

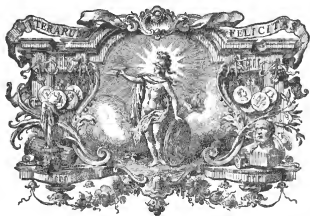


LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE
Géographe de SA MAJESTÉ CATHOLIQUE PHILIPPE V. ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.

TOME DIXIÉME

T. V. W. X. Y. Z.



A VENISE
Chez JEAN BAPTISTE PASQUALI
MDCCXXXXI.
Avec Permission des Superieurs, & Privilege de l'Excellentiss. Senat.



ALOYSIUS PISANI
DEI GRATIA
DUX VENETIARUM, &c.

UNiversis & singulis, & præsertim Riformatoribus Nostris Gymnasii Patavini, ad quos hæ Nostræ pervenerint, significamus hodie in Consilio Nostro Rogatorum captam fuisse partem tenoris infrascripti, videlicet: Nella riverente Supplicazione presentata alla Signoria Nostra, implorando Gio: Battista Pasquali Libraro grazioso Privilegio per l' impressione del Dizionario, e Compendio Geografico-Storico-Critico di Monsr. Bruzen la Martiniere tanto in Francese, quanto in Italiano già incamminata sino al Sesto Tomo, intesosi quanto espongono li Riformatori dello Studio di Padova nelle giurate informazioni ora lette, discende il SENATO ad accordargli la Grazia del Privilegio ad esclusione di ogn' altro per Anni dieci venturi, con obbligo di valersi d' ottima Carta, perfetti Caratteri, e diligente correzione, e di presentare li primi, susseguenti, ed ultimi fogli al Magistrato medesimo per incontro di aver adempite le condizioni, che le restano ingionte, e con l' altra insieme di consegnare le Stampe dell' intiero dell' Opera alle pubbliche Librerie di Venezia, e di Padova. Quare auctoritate supradicti Consilii mandamus Vobis, ut ita exequi faciatis.

Datæ in Nostro Ducali Palatio die XXXI. Decembris Indictione secunda MDCCXXXVIII.

Michiel Angelo Marino Segret.

Fu terminata la Stampa il primo Luglio MDCCXXXXI.

NOI RIFORMATORI
DELLO STUDIO DI PADOVA

AVendo veduto per la fede di Revifione, & Approbazione del P. F. Tommafo Maria Gennari Inquifitore nel Libro intitolato; *Le Grand Dictionnaire Geographique & Critique*, *par M*. *Bruzen la Martiniere*, non v' effer cofa alcuna contro la Santa Fede Cattolica; & parimente per Atteftato del Segretario noftro, niente contro Prencipi, e buoni coftumi, concediamo Licenza a Gio: Battifta Pafquali Stampatore, che poffi effere ftampato, offervando gl' ordini in materia di Stampe, e prefentando le folite copie alle Pubbliche Librarie di Venezia, & di Padova.

Dat. 18. Maggio 1736.

{ Michiel Morofini Kav. Rif.

{ Zan-Piero Pafqualigo Rif.

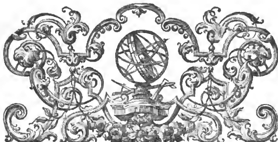
{ Gio: Emo Proc. Rif.

Agoftino Gadaldini Segret.

1736. 18. Maggio

Regiftrato nel Magiftrato Eccellentifs. contro la Beftemmia.

Angelo Legrenzi Secret.



LE GRAND DICTIONNAIRE GE'OGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

a Atlas Sinens.

1. TA, grande Riviére de la Chine[a]. Elle a sa source, dans la partie Orientale de la Province d'Iunnan, d'où prenant son cours d'Occident en Orient, elle mouille au Midi la Province de Queicheu, traverse ensuite en serpentant les Provinces de Quangsi & de Quantung, où elle va se jetter dans la Mer près de Quangcheu.

b Ibid.

2. TA, Ville de la Chine[b], avec Forteresse dans la Province de Suchuen au Département de Queicheu, sixième Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 18'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 31'. de Latitude Septentrionale.

TAAD. Voyez TAHAT.

TAAS, Riviére de l'Empire Russien, dans la Sibérie, au Pays des Samoïedes. La Description de la Sibérie insérée dans le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes-Orientales[c], dit qu'il y a une grande Riviére nommée Taas, qui se jetta dans l'Oby, à la gauche de ce Fleuve, & qui semble venir d'un grand Bois près du Jénisceа, d'où sort aussi une autre Riviére peu éloignée de celle de Taas, & qui tombe dans le Jénisceа. Ainsi de l'Oby par le moyen du Taas, on peut voyager au travers du Pays des Samoïédes, & ne faire que deux lieues par terre pour se rendre sur les bords d'une autre Riviére nommée TORGALF, & on descendroit delà avec le cours de l'eau dans le Jénisceа.

c Tom. 1. p. 3?? Ed. de Rouen.

TAATA, Ville de la Haute-Egypte près du Nil, à la gauche[d], entre Girgé & Cardousse; mais beaucoup plus voisine de cette derniére. Taata est à environ un demi mille du Rivage du Nil. Elle est toute pleine d'arbres & particuliérement de Palmiers. On n'y voit point d'enceinte & audessus de presque tous les Bâtimens il y a un Colombier rempli de Pigeons. On ne peut pas dire néanmoins que cette fabrique d'Edifice soit particuliére à ce Lieu, puisque dès les premiéres Villes après le Caire on commence à en remarquer en remontant le Fleuve. Les Voyageurs trouvent à l'entrée de Taata, plusieurs jeunes filles qui viennent s'offrir à eux, pour qu'ils en disposent à leur volonté, sans qu'elles exigent aucun salaire. La même chose se pratique en divers autres Lieux du Pays, où l'usage est d'avoir un Lieu d'Hospitalité toujours rempli de filles, avec un revenu pour leur entretien, afin qu'elles ne prennent rien de ceux qui se servent d'elles. Ces Lieux ne manquent jamais de filles, puisque les Riches du pays avant que de mourir se font un devoir de piété d'en acheter pour les y placer, afin qu'il s'y en trouve toujours. Quand ces sortes de filles deviennent grosses & qu'elles accouchent d'un garçon, la mere est obligée de l'élever jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans qu'on le mene chez le Patron, ou chez ses Parens, & il y est regardé comme Esclave. Les filles demeurent toujours avec leurs meres, & servent de même dans les autres endroits où il n'y en a pas un assez grand nombre. La Maison du Gouverneur est assez belle en apparence, quoique bâtie de terre comme toutes les autres du Pays, où les Appartemens sont au rez-de-chaussée.

d Paul Lucas, Voyage du Levant, t. 2. c. 3.

Dans le voisinage de Taata, on trouve beaucoup d'Antiquitez, entre autres des ruïnes de divers Palais & Temples, bâtis de très-grosses pierres, la plûpart revêtus de Marbre, & d'une très-belle Architecture; mais on y voit aussi quantité

de Serpent aveugles dont la morsure est sans remede. A one heure de chemin de cette Ville, on voit comme une grande Eglise de Chrétiens toute découverte par le haut. Elle a un très-beau Portail soutenu de belles Colonnes de Granite. Au dedans il reste encore quatorze grands Piliers debout : ils soutenoient apparemment la Voute qui est toute tombée. Il y a apparence qu'il y a eu autrefois une grande Ville dans ce lieu ; car on y voit quantité de ruïnes, & plusieurs pierres chargées d'Inscriptions en Caractères des anciens Egyptiens. Vis-à-vis de Taata sur le bord du Nil, mais de l'autre côté du Fleuve, on apperçoit une Montagne qui est égale depuis son commencement jusqu'à la fin, & pleine de Grottes creusées dans le Roc. Comme cette Montagne a plus de soixante milles de longueur, elle ressemble à une grande muraille qui borde le Nil.

Paul Lucas [1] ajoute qu'on lui raconta des merveilles d'un Serpent, qui étoit dans une des Grottes de cette Montagne & qu'on appelle le Serpent de Taata. Il s'y fit conduire sur ce qu'on lui dit que c'étoit un Ange, qui se transformoit quand il vouloit en Serpent avec les hommes, dans une autre figure avec les femmes, & que quoiqu'on le coupât par morceaux, il se trouvoit toujours entier. L'entrée de sa Grotte qu'on trouve dans la Montagne qui régne le long du Nil est plus grande qu'aucune Porte cochére. On apperçoit d'abord à droite & à gauche deux Tombeaux d'un bois incorruptible. Les Conducteurs de notre Voyageur lui apprirent que le Tombeau qui est à la droite étoit de Daride, & que celui qui est à la gauche étoit de sa fille nommée Assane. Pendant qu'il regardoit attentivement ces Tombeaux ses Conducteurs firent de grandes acclamations à la vûe du Serpent qui venoit à eux, & qui s'entortilla autour de leurs jambes. Paul-Lucas s'avança pour pouvoir le regarder de plus près. Le Serpent qui l'apperçut quitta les autres pour venir à lui ; mais la répugnance que sentoit le Voyageur à recevoir ses caresses l'ayant fait reculer quelques pas, le Serpent s'arrêta incontinent, & s'éleva presque tout droit sur sa queue, devint large comme la main au-dessous de la tête, & après l'avoir bien regardé, alla en rempant se cacher dans les Tombeaux. Comme il fut impossible de le revoir après cela, les Conducteurs de Paul-Lucas en conclurent que l'Ange ne lui vouloit pas de bien.

1 Pag. 111.

TAB, Mr. Baudrand [2] dans la Table de son Dictionnaire fait entendre que c'est le nom moderne du Fleuve *Hytanis* des Anciens. Voyez HYTANIS.

2 Ed. 1682.

TABA. Voyez TAVA.

TABACARIENSIS. Voyez TABAZAGENSIS.

TABACHASAN, Ville de l'Asie Mineure dans l'Anatolie. Mr. Baudrand [3] qui cite Niger, dit que c'est l'ancienne *Comana-Pontica*. Il ajoute que le nom moderne est COM, & que le nom Tabachasan est celui qu'on lui donne dans le Pays. Voyez COM & COMANA.

3 Ed. 1697.

1. TABACO. Voyez TABOCA.

2. TABACO, ou TABAGO, Isle de l'Amérique Septentrionale [4] & l'une des Antilles dans la Mer du Nord, au Septentrion de l'Isle de la Trinité, dont elle n'est séparée que par un Canal, assez large à la vérité. Cette Isle [5] n'a commencé à être habitée & à être cultivée qu'en 1632. lorsqu'une Compagnie de Hollandois & de Flessingois établirent une Colonie, qui la nomma Nouvelle OWACAE. Cette petite Colonie fut détruite en 1678. [6] par le Comte d'Etrées qui avoit le Commandement d'une Flote Françoise, forte de vingt Vaisseaux de guerre & d'un très-grand nombre de brulots. On fut surpris qu'une si belle Armée-Navale, qui pouvoit se promettre d'exécuter les plus grands projets, s'attachât à un misérable Rocher qui n'est bon à rien. Mr. Pourchot dans sa Philosophie s'est trompé quand il a dit que les Portugais ont apporté le Tabac en Europe de l'Isle de Tabaco. Cette Isle n'a jamais été en leur pouvoir. D'autres ont cru avec aussi peu de fondement que c'étoit cette Isle qui avoit donné le nom au Tabac. C'est plutôt le Tabac qui lui a donné le sien [7]. Les Insulaires de l'Isle Espagnole nommoient le Tabac *Cohiba* & appelloient *Tabaco* l'Instrument, dont ils se servoient pour fumer. On ne doute point aujourd'hui que ce ne soit-là l'origine du mot Tabac. Le sentiment du Pere Labat qui le fait venir de la Ville de Tabasco, dans la Nouvelle Espagne, ne paroît pas mieux fondé, & cet Auteur auroit bien pu, ce semble, citer ses preuves. Mr. Corneille [8] paroît confondre cette Isle avec celle de Taboga, que Dampier appelle TABACO, ou TABAGO. Ces deux Isles sont bien differentes, puisque l'une est dans la Mer du Nord & l'autre dans la Mer du Sud.

4 De l'Isle, Atlas.

5 Labat, Voyage de l'Amérique, t. 2. p. 159.

6 Charlevoix Hist. de St. Domingue, Liv. 8. p. 136.

7 Ibid. Liv. 2. p. 55.

8 Dict.

1. TABÆ, Promontoire d'Ethiopie. Arrien [9] le place sur le Golphe appellé *Barbaricus*.

9 2. Périp. pag. 8.

2. TABÆ, Etienne le Géographe connoît trois Villes de ce nom ; l'une qu'il marque dans la Carie, l'autre dans la Pérée, & l'autre dans la Lydie.

3. TABÆ, Ville de Cilicie, selon Pline [10] ; mais le Pere Hardouin au lieu de TABÆ lit JOTAPE.

10 lib. 5. c. 27.

4. TABÆ, Ville que Tite-Live [11] dit être aux confins de la Pisidie, du côté de la Mer de Pamphylie.

11 lib. 38. c. 13.

TABADCARIENSIS. Voyez TABAZAGENSIS.

TABAISENSIS. Voyez TABAZAGENSIS.

TABAKIDES, Fauxbourg, ou Village de Gréce, dans la Bœotie, à trois-cens pas de la Ville de Thèbes. On l'a nommé ainsi à cause qu'on y fait des pipes propres à fumer du Tabac. On y voit un Sépulcre de Marbre, que ceux du Pays disent être de St. Luc. Il est dans une Eglise qui porte son nom. On lit sur ce Sépulcre une Epitaphe Payenne en Vers, d'un certain Nedymus, sans qu'il y soit fait mention de St. Luc. Le Papa de cette Eglise en donne pour raison aux Voyageurs qu'un Seigneur de ce Pays-là avoit fait mettre le Corps de St. Luc dans ce cercueil, & que pour ne pas l'exposer au zèle indiscret des Ennemis du Christianisme, il y avoit fait ajouter l'Epitaphe d'un de ses fils. Cela ne nous satisfit pas assez, dit Mr. Spon [12]. Il me vint en pensée pour ne pas tout-à-fait m'opposer à cette Tradition, que ce pouvoit être St. Luc l'Hermite de la Montagne Stiri, où il y a un Monastère bâti en l'honneur de ce Saint & qui porte son nom. Il se peut faire que le Corps de ce St. Luc ait d'abord été enterré dans ce tombeau de Payen qu'on avoit trouvé vuide, & que peut-être depuis le Monastère de St. Luc ayant été bâti on l'y avoit transporté.

12 Voyage de Gréce, t. 2. p. 55.

TABALTHA, Ville de l'Afrique propre : l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Tuburbum* à *Tapaca*, entre *Septimunicia* & *Cella Picentina*, à vingt milles de la premiére de ces Places & à trente milles de la seconde. Ortelius [13] croit que c'est cette même Ville que l'Itinéraire d'Antonin appelle dans un autre endroit Thabaltha ou Tabalati, & qu'il place entre Augemmi & Thebelami à trente milles de la premiére de ces Places, & à vingt-cinq milles de la seconde. Ce pourroit être encore, selon Ortelius [14], la Ville Tablatha de la Notice des Dignitez de l'Empire ; & peut-être aussi la Thasbalte de St. Augustin & de St. Cyprien. Tabaltha étoit une Ville Episcopale. Voyez TASFALTENSIS.

13 Thesaur.

14 Ibid.

TABALUM, Ville de l'Asie Mineure, au voisinage de l'Ionie, selon Hérodote [15] cité par Ortelius [16].

15 In Clio.

16 Thesaur.

TABANA, Ville de la Chersonnèse Taurique : elle étoit dans les Terres, selon Ptolomée [17].

17 lib. 3. c. 6.

TABANE, Bourg & Monastère double d'Hommes & de Filles [18] en Espagne, dans l'Andalousie à deux lieues & demie de Cordoue vers le Nord.

18 Baillet, Topog. des Saints, p. 672.

Ce Lieu a produit des Martyrs durant la persécution des Sarrasins.

TABARCA, Ville Maritime d'Afrique, sur la Côte de la Mer Méditerranée, au Royaume de Tunis, à vingt lieues à l'Est de Bonne [1]. Elle sépare la Côte Maritime de Tunis d'avec celle d'Alger. Vis-à-vis de cette Ville il y a une Isle de même nom, à demi-lieue de la Terre-ferme. Cette Isle fut autrefois conquise par l'Espagne. Elle appartient à présent en Souveraineté à Mrs. Lomellini Nobles Génois, qui y tiennent un Gouverneur. Il y a un Fort, une Garnison, plusieurs Maisons de Particuliers qui y habitent, & un Comptoir pour la pêche du Corail & pour le Commerce avec les Maures. Tout auprès de Tabarca, il y a une petite Place nommée la Calle.

[1] Laugier de Tassy, Relat. d'Alger, p. 130.

TABARESTAN. Voyez THABARESTAN.

TABARIE, ou MER DE TABARIE; Philippe de la Rue, dans sa Carte de la Sourie, ou de la Terre-Sainte Moderne, donne le nom de TABARIA à la Mer de Tibériade, autrement le Lac de Genésareth. Voyez CENERETH.

1. TABAS, Ville de la Parétacène, selon Quinte-Curse [2]. Ortelius [3] soupçonne que ce pourroit être la même que TANEA. Voyez TANEA.

[2] lib. 5.
[3] Thesaur.

2. TABAS, Lieu de Sicile, à ce que croit Cluvier [4]. Silius-Italicus [5] est le seul qui en parle:

Et bellare Tabas docilis Cossyraque parva.

[4] Sicilia Ant. p. 194.
[5] lib. 14. v. 272.

Cluvier soupçonne pourtant que ce pourroit être la Ville de Tauaca d'Etienne le Géographe. Il ajoute qu'au voisinage de *Castro-Giovanne*, d'Asaro & de San Philippe d'Argiron, il y a un Château nommé TAVI que la ressemblance du nom pourroit faire prendre pour l'ancienne *Tabas*, ou *Taba*.

1. TABASCO, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de même nom. C'est la Riviére la plus remarquable [6] de toutes celles qui ont leur Embouchure dans la Baye de Campêche. Elle prend sa source sur les hautes Montagnes de Chiapo, & beaucoup plus à l'Ouest que les Riviéres de St. Pierre & de St. Paul. Delà elle coule vers le Nord-Est jusqu'à ce qu'elle soit à quatre lieues de la Mer, où elle reçoit une Branche de la Riviere de St. Pierre & de St. Paul. Ensuite elle court vers le Nord jusqu'à ce qu'elle se jette dans la Mer. Son Embouchure a près de deux milles de large, & un peu au delà il y a une Barre, où l'on ne trouve qu'onze ou douze pieds d'eau; mais à un mille ou deux plus loin, vis-à-vis d'un enfoncement qu'on voit sur le bord de la Riviére à l'Est, il y a trois brasses d'eau & un bon ancrage, sans qu'on ait rien à craindre de la force du Courant. Le flot de la Marée monte près de quatre lieues dans la Saison séche; mais dans le tems des pluyes elle ne va pas si loin; car alors les torrens d'eau douce rendent l'Elbe fort rapide. Pendant que les Vents de Nord durent, elle inonde tout le Pays bas jusqu'à 14. ou 15. lieues, & alors on peut trouver de l'eau fraîche au-delà de la Barre. Cette Riviére abonde en Chats-Marins auprès de son Embouchure, où l'on voit aussi quelques Brochets; mais il y a surtout quantité de Veaux-Marins qui trouvent de bonne pâture dans plusieurs de ces Criques, principalement à deux lieues ou environ de la Mer, dans un Lieu à la droite, qui s'avance deux ou trois-cens pas dans la Terre qui s'élargit ensuite beaucoup, & où l'eau est si basse qu'on voit le dos de ces Animaux au-dessus de la superficie de l'eau, lors qu'ils paissent l'herbe. Au moindre bruit qu'ils entendent, ils se retirent tous dans la Riviére; mais les Moskites malgré cela ne manquent guéres d'en darder quelqu'un. C'est une espèce de Poisson d'eau douce qui n'est pas tout-à-fait si gros que le Franc Veau-Marin, qui vit dans la Mer; mais du reste il a le même goût & la même figure, & s'il en différe en quelque chose; c'est peut-être parce qu'il est plus gras. Le terrein auprès de la Riviére, sur-tout à la droite, est marécageux & chargé de quantité d'Arbres. On trouve aussi dans ce Quartier quantité de Tortues de Terre extrêmement grosses, & l'on y voit des Mangles & divers autres Arbres peu connus. Dans quelques endroits autour de la Riviére & assez avant dans le Pays il y a une suite de petites Collines dont le terrein est sec & couvert de Cottons & d'Arbres à Chou; ce qui fait un Paysage fort agréable. On ne trouve aucune habitation à huit lieues de l'Embouchure de la Riviére; mais on rencontre après cela un petit Parapet où il y a ordinairement un Espagnol avec huit ou neuf Indiens postez des deux côtez de la Riviére pour veiller sur les Bâteaux qui prennent cette route; & comme il y a plusieurs Criques qui répondent aux Savanes, quelques-unes de ces Sentinelles sont postées de telle maniére dans les Bois qu'elles peuvent voir dans les Savanes pour se garantir d'être surprises par derriére.

[6] Dampier, Voyages divers, ch. 4.

2. TABASCO, Isle de l'Amérique Septentrionale [7], dans la Nouvelle-Espagne, au Gouvernement de Tabasco vers l'Embouchure de la Riviére de même nom. Après que la Branche Occidentale de la Riviére de St. Pierre & de St. Paul a parcouru huit ou neuf lieues vers le Nord-Ouest elle se perd dans la Riviére de Tabasco à quatre lieues ou environ de la Mer, & forme par ce moyen l'Isle de Tabasco, qui a douze lieues de longueur, & quatre de largeur vers son Nord; du moins on compte quatre lieues depuis l'Embouchure de la Riviére de St. Pierre & de St. Paul jusqu'à l'Embouchure de celle de Tabasco. Le Rivage s'étend de l'Est à l'Ouest. Durant la premiére lieue le terrein est couvert de Mangles, & il y a quelques Bayes sablonneuses, d'où les Tortues vont à terre poser leurs œufs.

[7] Dampier, Voyages divers. p. 162.

3. TABASCO, Gouvernement de l'Amérique Septentrionale [8], dans la Nouvelle-Espagne. Il est borné au Nord par la Baye de Campêche, à l'Orient par le Yucatan, au Midi par le Gouvernement de Chiapa, & à l'Occident par le Gouvernement de Guaxaca. Sa longueur, en suivant la Côte de la Baye de Campêche, est d'environ quarante lieues de l'Est à l'Ouest. Elle a presque autant de largeur depuis la Côte jusqu'aux Montagnes de la Province de Chiapa. Le terroir y est pour la plus grande partie plat & humide, entre-coupé par-tout de divers Etangs, où sont plusieurs sortes de Poissons & même de fort grands, principalement des Manatis & des Tortues de Mer. Le Pays ne laisse pas d'être couvert de beaucoup de Forêts & d'épais Bocages. Comme il y pleut presque pendant neuf mois continus, l'air y est extrêmement humide, & pourtant fort chaud; ce qui fait qu'il s'y engendre du grand nombre de Moucherons très-incommodes. La terre est fort fertile: non-seulement elle fournit de pâture aux Bêtes avec abondance, elle produit encore du Mays & des Cacaos en quantité. C'est ce qui fait la Richesse du Pays. On y recueille le Mays deux fois l'an & quelquefois trois. La fertilité est presque égale pour le Miel. Cette Province, qui abonde en Tigres, Lions, Cerfs, Daims, Sangliers, Lapins, Armadilles & autres, a été autrefois plus habitée, qu'elle n'est présentement, la plûpart des Naturels étant morts de peste, à quoi on peut ajouter la dangereuse coutume qu'ils ont de se laver d'eau froide lorsqu'ils sont atteints de quelque mal. Depuis qu'ils ont commencé à se faire aux mœurs des Espagnols, ils vivent en plus grand nombre ensemble dans les Bourgades & prennent leurs repas à certaines heures. Ils se nourrissent de chair de Bœuf & de Pourceau & usent d'un breuvage fait de Mays cuit & de Cacao, & où il entre diverses choses aromatiques. Les Espagnols n'ont qu'une Ville dans cette Province. On l'appelle aussi Tabasco. Voyez l'Article suivant.

[8] De l'Isle, Atlas.

4. TABASCO, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle-Espagne, sur la Côte de la Baye de Campêche au Gouvernement de Tabasco, dont elle est la seule Ville. On la nomme souvent NUESTRA-SENORA DE LA VITTORIA. Voyez cet Article en son rang.

TABASI, ou TABASSI, Peuples de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [1] dit qu'ils habitoient entre les Monts Sardonicus & Bittigus. Le Grec porte que ce Peuple étoit très-grand; au lieu de quoi le MS: de la Bibliothéque Palatine dit *Magorum Gens*, une Nation de Mages.

1 lib. 7. c. 1.

TABASO, ou TABASSO, Ville de l'Inde en deçà du Gange, Ptolomée [2] la marque entre le Bynda & Pseudostomus, près de Nagaruris.

2 Ibid.

TABATH. Voyez THEBBATH.

TABATHE, Bourgade de la Palestine, à cinq milles de la Ville de Gaza, vers le Midi [3]. C'est à Tabathe que St. Hilarion avoit pris naissance & ce fut le Lieu de sa premiére retraite. Nicéphore Callisle met Tabathe, ou, comme il l'appelle, THABASE, à quinze milles de Gaze.

3 Baillet, Topogr. des SS. p. 072.

TABATHRA. Voyez THABRACA.

TABAZAGENSIS, TABAÏCENSIS, TABAÏCARIENSIS, ou TABANEARIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Césariense. Son Evêque est nommé Crispinus dans la Notice Episcopale d'Afrique, & Victor dans la Conférence de Carthage [4]. Ce dernier avoit pour Advarsaire Marcianus qualifié *Episcopus Tabazagensis* [5].

4 Num. 135.
5 Num. 197

1. TABEA, Ville de l'Asie Mineure dans la Grande Phrygie, selon Strabon [6].

6 lib. 12. p. 575

2. TABEA, Ville de l'Afrique, selon Ortelius [7] qui cite le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

7 Thesaur.

TABE'E'RA, Campement des Enfans d'Israël dans le Desert [8]. Il est nommé *Incendium* dans le Latin, & c'est la signification du terme Hébreu *Tabééra*. On lui donne ce nom parce que le feu sortit du Tabernacle du Seigneur, & brûla une grande partie du Champ d'Israël en punition des murmures du Peuple [9].

8 Num. 11.3 Deut. 9. 22.
9 Num. 11. 1. 2. 3 4.

TABEINI. Voyez SETTHE.

TABELBELT, Marmol [10] dit, dans sa Description de la Numidie: Tabelbelt est une habitation au milieu du Desert de Numidie, à soixante & dix lieues du Grand Atlas du côté du Midi, & à trente-quatre de la Province de Sugulmesse. Il y a trois petites Villes bien peuplées, & de vastes Contrées de Palmiers, dont le Fruit est excellent; mais on y manque d'eau & de viande. On chasse aux Autruches, que l'on mange, & quoique ces Habitans trafiquent au Pays des Négres, ils vivent pourtant fort mal, parce qu'ils relevent des Arabes d'Uled Hembrun.

10 Topog. de Sauis, p. 474.

TABENI, Peuples qu'Etienne le Géographe place vers les Deserts de la Carmanie. Voyez TABIS.

TABENNE, Lieu d'Egypte, dans la Haute-Thébaïde sur le bord du Nil, dans le Diocèse de Tentyre. Quelques-uns ont fait passer Tabenne pour une Isle, mais, dit Mr. Baillet [11], il n'y a nulle apparence que ce fût dans une Isle proche de la Ville de Syéne. C'est à Tabenne que St. Pacôme bâtit le premier des Monastères de sa Congrégation. Il le gouverna depuis l'an 325. jusqu'en 349. Il eut pour Successeur St. Pétrône qui mourut treize jours après. St. Orsiére lui succéde & fit sa démission en 351. entre les mains de Théodore *le sanctifié*; mais il reprit l'administration en 368. après la mort de Théodore. Les principaux Monastères de la Congrégation de Tabenne étoient:

Tabenne,	Tismène,
Pacau, ou Baum,	Thèbes,
Panum,	Latople,
Monchose,	Cajos,
Chenobosque,	Obi.

TABENUS-CAMPUS, Pays de l'Asie Mineure, dans la Mysie apparemment aux confins de la Phrygie; car Strabon [12] dit qu'il y avoit des Villes à demi Phrygiennes, *Oppida habens semi-Phrygia*. Suidas fait mention de Marsyas de Tabène, Historien.

12 lib. 13 p. 629.

TABERENI. Voyez TIBARENI.

☞ TABERNA. Mot Latin qui signifie Hôtellerie, Auberge, Cabaret, Taverne. Il a été employé dans la Géographie pour désigner certains Lieux où les Voyageurs s'arretoient, où il y avoit une Hôtellerie ou un Cabaret; & comme quelquefois il s'est formé des Villes dans ces sortes d'endroits elles en ont pris leur nom.

TABERNÆ, Lieu de la Gaule Belgique. La Table de Peutinger & la Notice des Dignitez de l'Empire [13] mettent ce Lieu près de *Saletio*. C'est ce qu'on appelle autrement TABERNÆ AD RHENUM, vulgairement *Rhein-Zabern*. Il faut distinguer ce Lieu d'un autre nommé TABERNÆ TRIBOCORUM, vulgairement *Elsas-Zabern*: celui-ci est plus éloigné du Rhein, en tirant vers la Lorraine. Dans ce même Quartier du Rhein, il y a un troisième Lieu appellé TABERNÆ, ou TABERNÆ MONTANÆ, vulgairement *Berg-Zabern*; mais, dit Cellarius [14], je ne sais si aucun Monument ancien en a parlé. Le Lieu appellé TABERNÆ TRIBOCORUM est marqué par l'Itinéraire d'Antonin, sur la Route de la Pannonie dans la Gaule, dans cet ordre:

13 Sect. 64.
14 Geogr. Ant. lib. 2. c. 3.

Argentoratum			
Tabernas	M.	P.	XIV.
Decem Pagos	M.	P.	XX.
Divodorum.	M.	P.	XX.

C'est le même Lieu qu'Ammien Marcellin [15] appelle *Tres-Tabernæ*, & que Cluvier place mal à propos sur le bord du Rhein; Lindenbrog & Mr. de Valois l'entendent de TABERNÆ TRIBOCORUM, & il faut ne pas faire attention au passage d'Ammien Marcellin pour en juger autrement. Le voici: *Conversus hinc Julianus ad reparandas Tres Tabernas, munimentum ita cognominatum, haud ita dudum obstinatione subversum hostili, quo ædificato constabat, ad intima Galliarum ut consueverant adire, Germanos arceri*. L'expression *ad intima* décide que la Forteresse étoit dans les Terres & non pas sur le Rhein.

15 lib. 16. c. 10.

L'autre Lieu connu sous le nom, TABERNÆ, ou *Tabernæ ad Rhenum*, est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de Milan à Mayence, en passant par les Alpes Pennines, en cet ordre:

Argentoratum			
. .		. .	
Saletionem	M.	P.	VII.
Tabernas	M.	P.	XIII.
Noviomagum	M.	P.	XI.

Ammien Marcellin [16] a encore parlé de ce Lieu, où il nomme les Villes du Rhein de la sorte: *Audiens, Argentoratum, Brocomagum, Tabernas, Salisonem, Nemetas, & Vangionas & Moguntiacum Civitates Barbaros habitare*. Il auroit dû pourtant placer *Salisonem* avant *Tabernas*.

16 lib. 16 c. 2.

TABERNÆ-MONTANÆ. Voyez TABERNÆ.

TABERNÆ AD RHENUM. Voyez TABERNÆ.

TABERNÆ-RIGUÆ. On trouve ce nom dans Ausone [17].

17 In Mosel. Delic.

Prætereo arentem sitientibus undique terris
Dumnissum, riguasque perenni fonte Tabernas.

Cluvier soupçonne, que ce Lieu *Tabernæ perenni fonte riguæ* étoit une Hôtellerie voisine de cette Fontaine dont la source se voit à quinze cens pas de Baldenau du côté de Densen, *Dumnissus*, & qui forme un Ruisseau d'une eau extrêmement pure.

1. TABERNÆ-TRES. Voyez TRES-TABERNÆ.

2. TABERNÆ-TRES. Voyez Tabernæ.

TABERNÆ-TIBOCORUM. Voyez Tabernæ.

TABERON, Ville de Perse. Tavernier la marque à 80. d. 34'. de Longitude, & à 55. d. 20.' de Latitude.

TABETANÆ, Ville d'Espagne, selon Ortelius [1] qui cite le Concile de Tolède. Il soupçonne que ce pourroit être le Bourg de Tabane. Voyez Tabane.

TABIA. Voyez Tavium.

TABIÆ, Lieu d'Italie dans la Campanie, entre Naples & Surrento, mais plus près de ce dernier lieu [2]. On le nomme aujourd'hui *Monte de la Torre*: selon André Baccio. Ne seroit-ce point, dit Cellarius [3], ce qu'Etienne le Géographe appelle Tabai, ou ne faudroit-il point lire *Stabia* au lieu de *Tabiæ*? Symmaque semble autoriser ce sentiment quand il dit: *Stabias ire desiderant ut reliquias longæ ægritudinis, armentali lacte, depellant.* Le Lait que l'on prend en ce Lieu passe pour propre à guérir la Phthisie.

TABIANA, Isle du Golphe Persique: Ptolomée [4] la marque près de la Côte Septentrionale du Golphe, au voisinage & à l'Occident de l'Isle Sophtha.

TABIATHIS. Voyez Pelusium.

TABIDIUM, Ville de l'Afrique Intérieure, selon Pline [5] qui la met au nombre des Villes subjuguées par Cornelius Balbus. Cette Ville est nommée Tabunis par Ptolomée [6]. Elle étoit vers la source du Fleuve Bagrada.

TABIENA, petite Contrée d'Asie, dans la Parthie, aux confins de la Carmanie selon Ptolomée [7].

1. TABIENI, Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte: Ptolomée [8] place ce Peuple au Midi des *Colobi*.

2. TABIENI, Peuple de la Scythie, en deçà du Mont Imaus: Ptolomée [9] dit qu'ils habitoient ainsi que les *Jaste* au Midi des *Zaratæ*.

TABII. Voyez Tabiæ.

TABILICARE, Pagode des Indes, dans le Royaume de Coulan, à quatre lieues de la Capitale & célèbre par ses richesses. C'est ce qui engagea Martin Alphonse de Sosa, Gouverneur du Roi de Portugal à Goa, de l'aller piller en 1544. les Portugais avoient une Forteresse dans la Capitale, le Roi de Coulan étoit leur Allié & leur ami. Ce Prince faisoit actuellement la guerre à un de ses voisins, & il n'avoit pas lieu de s'attendre de leur part à aucune hostilité. C'est pourquoi les gens du Pays voyant les Portugais en armes n'en prirent aucun ombrage; ainsi ils s'avancerent sans obstacle jusques à la Pagode. Sosa y entra avec un petit nombre de confidens. Ses envieux firent courir le bruit qu'il en tira deux barils d'or pur & de pierres précieuses, qu'on disoit être deux barils d'eau, quoiqu'à l'effort de ceux qui les portoient, on dût juger que c'étoit autre chose. Le seul butin qui parut, fut un vase d'or de la valeur de quatre mille écus, dont on se servoit pour laver l'Idole. Cependant les Indiens sentant réveiller toute leur indignation, en voyant la profanation de leur Sanctuaire, l'infraction de la paix, & l'indignité d'une avarice qui ne respectoit ni la sainteté des Lieux, ni celle des Sermens, courent aux armes, s'attroupent ayant plus de deux cens Naires à leur tête, & se mettent à la poursuite de ces prétendus Sacrilèges profanateurs. Ils atteignirent les Portugais dans un chemin serré, étroit, & dominé par le côté de l'attaque; ceux-ci ne pouvoient se servir de leurs armes, ni éviter celles des Ennemis qui les prenoient à leur avantage. Ils y eurent trente hommes tués & cent cinquante blessés. Le Général de Sosa n'évita la mort qu'en descendant de son cheval pour se confondre dans la foule. Il eut bien de la peine à se tirer de cette affaire, dont il ne sortit point à son honneur, ni du côté des Ennemis qui l'avoient si mal-traité, ni du côté même de la Cour de Lisbonne, qui ayant mieux examiné le cas de conscience de ces sortes d'entreprises, les condamna après les avoir approuvées, & donna ordre à Sosa de restituer le vase d'or, avec quelqu'autre argent monnoyé qu'on avoit enlevé dans une autre Pagode, & de faire satisfaction personnelle au Roi de Coulan qu'il avoit offensé.

[1] Thesaur.
[2] Gaillem. Lingu. Meth. mel.
[3] Thesaur.
[4] Lib. 6. c. 7.
[5] Lib. 5. c. 5.
[6] Lib. 4. c. 6.
[7] Lib. 6. c. 5.
[8] Lib. 4. c. 8.
[9] Lib. 6. c. 14.

TABIS, Ville de l'Arabie, selon Etienne le Géographe, qui cite Hécatée. Le nom National, ajoute-t-il, est Tabeni. Voyez Tamos.

TABLARIENSE-CASTELLUM, Lieu fortifié dans le Pont, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [10].

TABLATHA. Voyez Tabalta.

TABLÆ, Lieu de l'Isle des Bataves, selon la Carte de Peutinger, qui le marque à dix-huit milles de *Caspingium* & à douze milles de *Flenium*. On croit que c'est aujourd'hui Ablas.

TABLE, ou Montagne de la Table; voyez au mot Montagne, l'Article Montagne de la Table.

TABLENSIS. Voyez Talensis.

TABLIER, Lieu de France, dans le Poitou, Election des Sables d'Olonne.

TABOGA, Isle de la Mer du Sud, dans la Baye de *Panama*, à cinq lieues de la Ville de ce nom, en tirant vers le Sud. Dampier [11] nomme cette Isle Tabaco; mais son vrai nom est Taboga. Elle a environ trois milles de longueur & deux de largeur, & elle est élevée & montueuse. Du côté du Nord elle forme une Colline, dont la pente s'étend jusqu'à la Mer. Le terroir près de la Mer est noir & profond; mais en tirant vers le haut de la Colline il est sec & aride. Ce côté du Nord elle présente une très-belle perspective. On diroit que c'est un Jardin fruitier enfermé de plusieurs grands Arbres. Les principaux sont des Plantins & des Bananes. Ces Fruits y croissent fort bien depuis le bas jusqu'au milieu de la pente; mais plus haut ils deviennent petits parce qu'ils manquent d'humidité. Tout proche de la Mer il y a quantité d'Arbres à Cacao, qui font un fort agréable effet à la vûe. Parmi ces Arbres de Cacao il etoit beaucoup de Mammets: cet Arbre est large, grand, droit & sans nœuds ni branches qui croissent assez près à pres, & qui sont fort entrelassées. L'écorce est d'un gris foncé, épaisse, rude & pleine d'élevures. Son Fruit est plus gros que le Coing: il est rond & couvert d'une peau épaisse & grise. Lorsqu'il est mûr, sa peau est jaune & dure & s'écorche comme le cuir: avant qu'il soit mûr elle est cassante. Le jus est alors blanc & visqueux. Il n'en est pas de même quand il est mûr. Si on le pèle alors, on le trouve fort jaune; & au milieu il y a deux noyaux plats chacun plus gros qu'une amande. Ce Fruit a fort bonne odeur & le goût répond à l'odeur. Le Sud-Ouest de l'Isle n'a jamais été défriché. Il est plein de bois à brûler & de diverses sortes d'Arbres. Un fort beau Ruisseau d'eau douce sort de la Montagne, passe au travers du Bois d'Arbres fruitiers & se jette dans la Mer du côté du Nord. Il y avoit autrefois près de la Mer une petite Ville, avec une Eglise à l'extrémité; mais les Avanturiers ont presque tous ruïné cet endroit. L'ancrage est bon vis-à-vis de la Ville, à environ un mille de la Côte. Le fond est de bonne tenue & on y trouve seize à dix-huit brasses d'eau. Au Nord-Ouest de *Taboga*, il y a une petite Isle nommée *Tabogila*, avec un petit Canal qui les sépare. A environ un mille au Nord-Ouest de *Taboga* gît une autre petite Isle pleine de Bois; & le Canal qui est entre deux est fort bon. On ne sait pas le nom de cette petite Isle: on ignore même si elle en a jamais eu un.

TABOR. Voyez Thabor.

TABORENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Son Evêque est nommé Victor *Episcopus Civitatis Taborensis* dans la Conférence de Carthage [12]. Il ne faut pas con-

[10] Sect. 27.
[11] Voyage autour du Monde, t. 1. p. 181.
[12] No. 126.

con-

fondre cet Evêché avec celui de la Mauritanie Césarieose, appellé *Taborentensis*.

TABORENTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, où l'Evêque de ce Siège est nommé Victor. TABORENTENSIS & TABORENSIS sont deux Evêchez différens; ce dernier étoit dans la Province Proconsulaire.

TABORNOST, Château d' Afrique, selon Marmol[1] qui le met dans la Numidie aux Frontiéres de la Libye. Le Cherif, ajoute-t-il, y tient un Gouverneur avec une Garnison à cause des Arabes du Desert qui avoient accoutumé de ravager tous ces Quartiers-là. Il n'y demeure que des Soldats appellez *Magazenis*. Les Chérifs ont fait bâtir ce Château qui n'est pas ancien. Il y a du Bled aux environs avec quantité de Dattes & de Chévres.

1 Tom. 3. Liv. 7. c. 19.

TABORO, ou TABURO, selon Mr. Corneille[2], & TAUURNO selon Magin[3], Montagne d' Italie au Royaume de Naples, dans la partie Occidentale de la Principauté Citérieure, aux Confins de la Terre de Labour, assez près d'une Riviére qui se jette dans le *Volturno*. Mr. Corneille met cette Montagne dans la Terre de Labour & près du *Volturno*. Il ne s'accorde pas en cela avec Magin.

2 Dict.
3 Carte de la Terre de Labour.

TABRACHA. Voyez THABRACA.

TABRACENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Son Evêque est qualifié *Rusticianus Episcopus Plebis Tabracensis* dans la Conférence de Carthage[4]. Le Ville de TABRACA est connue dans les anciens Auteurs qui la mettent aux confins de la Province Proconsulaire & de la Mauritanie. Son Evêque qui se qualifie *Victoricus à Tabraca* assista au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

4 No 126.

TABRÆSII, Peuples de l' Inde, au delà du Gange, selon Diodore de Sicile[5]. Voyez PRASIANA.

5 Lib. 17.

TABREK, nom d'un fort Château de l' Iraque Persique, selon Mr. D'Herbelot dans sa Bibliothéque Orientale. Takasch le prit sur Thogrul, fils d'Arslan, dernier Roi des Selgiucides de la Dynastie de Perse.

TABRESIUM, Ville de l'Assyrie[6], aux environs de la Médie, selon Cédrène, Curopalate & Chalcondyle. Leunclavius dit que Chalcondyle lui donne le nom de Tabretze & qu'elle est appellée *Tebris*, ou *Tauris* par les Turcs. Quelques-uns prétendent que *Tabresium* est le nom Latin de la Ville de TAURIS; voyez ce mot.

6 Ortelii Thesaur.

TABRITZ, nom que les Persans donnent à la Ville de *Tauris*; voyez TAURIS.

TABUC, Ville située entre Hagir & la Syrie. On y trouve des Eaux & des Palmiers. On dit que les Compagnons d'Aixah, auxquels Dieu envoya Schoaïb ont vécu dans ce Lieu-là. Schoaïb n'étoit pas né parmi eux; mais parmi les Habitans de Madyan. L'Auteur du Kanum dit que Tabue est située à l'Orient & Madyan à l'Occident.

TABUCENSIS, Siège Episcopal d' Afrique, dans la Province Proconsulaire. On trouve la signature de *Paulus Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Tabucensis* parmi les Souscriptions de la Lettre Synodique des Peres de la Province Proconsulaire dans le Concile de Latran tenu sous le Pape Martin.

1. TABUDA. Voyez TABUDENSIS

2. TABUDA, Fleuve de la Gaule Belgique. Ptolomée[7] le marque dans le Pays de *Marins*, entre *Gessoriacum-navale* & l' Embouchure de la Meuse. On le nomme aujourd'hui l'Escaut, selon Mr. de Valois[8]. Dans le moyen âge on l'appella par corruption TABUL & TABULA.

7 Lib. 2. c. 9.
8 Notit. Gal.

TABUDENSIS, Siège Episcopal d'Afrique selon la Notice qui nomme l'Evêque de ce Siège *Fluminius*. Dans la Conférence de Carthage[9] *Victorinus* est qualifié *Episcopus plebis Tabudensis*.

9 No. 133.

TABUL. Voyez TABUDA, N°. 2.

TABULA. Voyez TABUDA, N°. 2.

TABULEIUM, & TABULARIUM, noms Latins de l'Abbaye de Tholey au Diocèse de Trêves: Voyez THOLEY.

TABULUM, Ville de l'Asie-Mineure selon Hérodote[10], cité par Ortelius[11].

10 In Clio.
11 Thesaur.

TABUNIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Césariense. Son Evêque est nommé Quintus dans la Notice des Evêchez d'Afrique. Le nom moderne de cette Ville est TOBNA, selon Mr. Du Pin.

TABURNUS, Montagne d' Italie, dans le *Samnium*, au voisinage de *Caudium*; ce qui lui a fait donner le surnom de *Caudinus*. Vibius Sequester en parlant de cette Montagne dit *Taburnus Samnitum Olivifer*. Gratius[12] néanmoins ne la décrit pas comme une Montagne agréable & chargée d'Oliviers; mais comme une Montagne hérissée de Rochers:

12 Cyneg. v. 510.

. . . . . *veniat Caudini Saxa Taburni,*
Garganumque trucem, aut Ligurinas desuper Alpes.

Le sentiment de Vibius est pourtant appuyé du témoignage de Virgile[13]:

13 Georg. 2. v. 38.

. . . . . *juvat Ismara Baccho*
Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum.

Tout cela peut se concilier. Une partie de cette Montagne pouvoit être fertile & l'autre hérissée de Rochers. Quelques Commentateurs de Virgile mettent le Mont *Taburnus* dans la Campanie & d' autres le transportent dans l'Apouille. Les uns & les autres se trompent. Ce Mont, selon Gratius, étoit au voisinage de *Caudium*, qui étoit dans le *Samnium*, & Vibius Sequester dit positivement *Taburnus Samnitum*. Le nom moderne est *Tabor* selon quelques-uns & *Taboro*, ou *Taburo* selon d'autres; mais ni *Tabor*, ni *Taboro*, ni *Taburo* ne sont point le Mont *Taburnus*. Voyez TABORO.

TACAMPSO. Voyez METACHMPSO.

TACAPE, ou TACAPES. Voyez TACAPITANUS.

TACAPITANUS, Siège Episcopal d' Afrique, dans la Province de Tripoli, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, où l'Evêque de ce Siège est qualifié *Servilius Tacapitanus*. Le nom de la Ville est TACAPES. Elle est connue de Pline[14], de Ptolomée[15], de Procope[16] & de la Table de Peutinger. L'Evêque de ce Siège est nommé dans la Conférence de Carthage *Dulcitius Episcopus Plebis Tacapitanæ*; & il avoit un Adversaire Donatiste appellé Felix. Ce même Dulcitius est nommé dans les Actes du Concile de Carthage de l' an 403. & Gaïs Evêque de la même Ville & Député de sa Province, souscrivit au Concile de Carthage, tenu sous Boniface en 425. Cependant il est appellé *Gallus* dans les Actes du Concile. Le nom moderne est *Capé*, ou *Capès*.

14 Lib. 5. c. 4.
15 L. 4. c. 3.
16 Ædif. l. 6.

TACAPHORIS, Ville de la Marmarique: Ptolomée[17] la place dans les Terres, entre *Luca*, ou *Alba Napæ*, & *Dioscoron*.

17 Lib. 4. c. 5.

TACAPISDIVUM, Lieu dont il est parlé dans le Code Théodosien[18].

18 Tit. de Appellation.

TACARATENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. La Notice des Evêchez d'Afrique le met dans la Numidie, & nomme son Evêque *Crescentius*. Dans la Conférence de Carthage[19] l'Evêque de ce Siège est appellé *Aspidius Episcopus Plebis Tacaratensis*.

19 No. 121.

TACARE'E, ou TACAZE', Fleuve d'Ethiopie. Il tire sa Source de l'extrémité du Royaume d' Angot, du côté de l'Occident[20], près du Royaume de Bagamedri. Il sort de trois Fontaines voisines l' une de l'autre, dans la Montagne d'*Axquaqua* du côté de l'Orient; & de-là il coule vers l'Occident entre les Territoires de *Dagabarra* & d' *Hoaga*, Tournant ensuite du côté du Septentrion il fait divers tours dans le Royaume de Tigre, & particuliérement dans la Province de Sire la plus fertile de celles de ce Royaume, après quoi il tourne vers l' Oc-

20 Corn. Dic. Antoine Almeida, Jésuite, Liv. 1 c. 8.

Occident par le Royaume de Quin, qui ast aux Maures Mahométans en Nubie, dont les Habitans sont nommez *Baulloner*; & enfin il entre dans le Nil aussi grand & aussi large que le Nil même. Ca Fleuve renferme quantité de Crocodiles & de Chevaua Marins.

TACASARTA, Ville d'Egypte: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Memphis à Peluse, entre Daphnès & Thou, à dia-huit milles de la premiére de ces Places, & à vingt-quatre milles de la seconde. Simler croit que c'est la même Ville qui est oommée TACASIATS dans la Notice des Dignitez de l'Empire [1].

1 Sect. 48.

TACATALPO, Ville de l'Amérique Septentrionale, oans la Nouvelle-Espagne, au Gouvernement de Tabasco, sur la Riviére de ce nom, à trois lieues au-dessus de Halpo. Les Espagnols appelleot cetre Ville TACATALPO OA SIERRA. Je ne sais, dit Dampier [2], s'ils lui donnent ce nom pour la distinguer d'une autre *Tacatalpo*, ou pour marquer seulcment qu'elle est située auprès des Montagnes. Quoiqu'il en soit, c'est la plus considérable des Villes qu'on trouve sur la Riviére de Tabasco. Il y a trois Eglises & plusieurs riches Marchands. Entre *Tacatalpo* & *Villa de Mose*, oo voit quantité de vastes allées de Cacaos, de chaque côté de la Riviére. On y voit entr'autres une espèce de Cacao blanc, qu'on ne trouve point ailleurs. Il est de la même grosseur & de la même couleur au dehors, & couvert d'une coquille mince, aussi bien que l'autre; mais le dedans est blanc comme de la fleur de farine: & lorsque l'écorce extérieure est rompue, cetre substance blanche s'émie toute. Ceux qui fréquentent la Baye de Campêche, appellent ca Cacao *Spuma*, & disent que les Espagnols s'en servent beaucoup dans ces Quartiers pour faire mousser leur Chocolat, & qu'ils l'estiment infiniment à cause de cela.

2 Voy. divers, part. 2. p. 107.

TACATOCOROU, Riviére dans l'Amérique Septentrionale, de la Louisiane, située entre celle de Caouitas & celle des Chaouanons. Les anciens François l'avoient appellée RIVIÉRE DE SEINE, sous le Régne de Charles IX.

TACATUA, Ville de l'Afrique propre, seloo Pline [3] & Ptolomée [4]. Elle étoit sur la Côte entre Rusicades & Hippone. Le nom moderne est *Mahra* selon le Pere Hardouin. Ortelius [5] soupçoone que c'est la même Ville que l'Itinéraire d'Antonin nomme *Tacata*. Il o'est pas le seul de ce sentiment, qui est très-bien fondé, puisque *Tacata* est seulement un nom corrompu dans quelques MSS. de cet Itinéraire.

3 Lib. 5. c. 3.
4 Lib. 4. c. 3.
5 Thesaur.

TACEU, Montagne de la Chine [6], dans la Province de Huquang, au Territoire de Hengcheu, diaième Métropole de la Province, & à l'Occident de cette Ville. On dit qu'il y a dans cette Montagne des Mines d'Argent fort abondaotes, & qu'autrefois elles ont été ouvertes.

6 Atlas Sinens.

TACHA, Ville du Royaume de Bohême, sur la Riviére de Mies, vers la Forêt de Bohême, aux confins du Haut-Palatinat. Sobiestas, Duc de Bohême, la répara. Zischka, Chef des Hussites ou Thaborites, l'assiégea en 1421.; mais il fut obligé d'eo lever le Siège, il brûla ses Fauxbourgs [7]. Il y retourna en 1427. qu'il la prit d'assaut après 16. jours de Siège, & y tua tout ce qu'il y avoit d'hommes; ayant donné ses ordres pour y mettre le feu, on lui conseilla de la garder pour Frontiére. Il la remplit de Thaborites, & mit une Garnison dans le Château. Les Allemands mirent le Siège devant cette Ville en 1431., leur Armée étoit nombreuse; mais ayaot appris que les Bohêmes s'approchoient pour secourir la Ville, ils se retirérent à Taus, & delà à Risenberg, où les Bohêmes les attaquérent le 14. d'Août de cetre anoée, ils en tuérent onze mille, firent sept cens prisonniers, & les autres se sauvérent par la fuite.

7 Zeyler, Topogr. Bohem.

TACHAN, Ville du Royaume de Tunquin [8]. Elle est située dans une Plaine vis-à-vis d'une Isle de même nom. Cette Isle dans les grandes Chaleurs est couverte d'une multitude incroyable d'Oiseaux, qui viennent s'y retirer.

8 Tavern. Royaume de Tunquin, c. 5.

TACHUNG, Ville de la Chine [9], dans la Province. Elle est de 8. d. 3'. plus Occidentale que Peking, sous le 35. d. 42'. de Latitude.

9 Atlas Sin.

TACHARI, Peuples d'Asie, dans l'Hyrcanie, selon Strabon [10]. Ils étoient Nomades, & ils furent du nombre de ceua qui chassérent les Grecs de la Bactriane. Ortelius [11] croit que ce sont les *Tachori* que Ptolomée [12] place dans la Sogdiane, Contrée voisine.

10 Lib. 11. p. 511.
11 Thesaur.
12 L. 6 c. 12.

TACHARIGO, Cap de l'Afrique, sur la Côte de l'Océao Ethiopien, dans le Zanguebar, près de la Ville de Mélinde, selon Mr. Corneille [13] qui ne cite aucun Garant. Mr. de l'Isle ne connoît point ce Cap.

13 Dict.

TACHASARA, Ville de la Médie. Ptolomée [14] la marque dans les Terres, entre *Pharambara* & *Zalace*.

14 Lib. 6. c. 2.

TACHAW, Bourg du Royaume de Bohême, sur la Riviére Misa, au Cercle de Pilsen, à neuf lieues de la Ville de ce nom, du côté de l'Occident.

TACHEMPSO, Isle de l'Ethiopie, an voisinage de la Libye, selon Etienne le Géographe. Hérodote écrit TACHOMPSO, au lieu de TACHEMPSO. Voyez METACOMPSO & CHOMPSO.

TACHINARAN, Lieu de Perse, entre Moussel & Tauris, selon Mr. Petis de la Croix [15], dans son Histoire de Timur-Bec.

15 Liv. 4 c. 32

TACHI-VOLICATI, petite Ville de Grèce, dans la Macédoine, selon Ortelius [16] qui cite Nardus. Ce dernier croit que c'est l'ancienne Ville Gyrtone.

16 Thesaur.

1. TACHING, Ville de la Chine [17], dans la Province de Peking, au Département de Xunrien, premiére Métropole de la Provioce. Elle est de o. d. 6'. plus Occidentale que Peking, sous les 39. d. o. de Latitude.

17 Atlas Sin.

2. TACHING, Forteresse de la Chine [18], dans la Province de Quantung, où elle a le rang de premiére Forteresse de la Province. Elle est de 1. d. 5'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 20'. de Latitude. Les Forteresses de son Département soot:

18 Ibid.

Taching,	Kiexe,
Tung ⊙,	Ciexing,
Hauxan,	Hiung,
Cinghai,	Jungching,
Kiaçu,	Ciunling.

TACHKUNT. Voyez ALCHAR.

TACHO, Ville de la Chine [19], dans la Province de Suchuen, au Département de Xunking, troisième Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 46. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. d. 27'. de Latitude.

19 Ibid.

TACHORE, grande Campagne dans l'Afrique [20], au Royaume de Tunis, à quatre lieues de Tripoli, vers le Levant: Elle est remplie da plusieurs Villages, & de quantité de Palmiers & d'autres Arbres portans Fruit. Au milieu est one grande Mosquée bâtie depuis peu par les Turcs, comme une Forteresse avec beaucoup de couvert tout à l'entour, & force Arbres fruitiers, qu'on arrose par le moyen de certaines Roues, à cause qua le Pays ast fort sec & sablonneua. Lorsque les Chrétiens eurent pris Tripoli, cette Campagne servit de retraite aua Habitaos, & un Turc nommé Morataga s'en étant rendu Maître, se fit déclarer Roi, & fit toujours la Guerre aux Chrétiens. C'est pourquoi Cénan Bacha lui donna la Ville de Tripoli, pour en jouïr pendant la vie. Les Gens du Pays sont Barbares, & leur principal eaercice est de voler. Ils viveot dans les Cabanes sous des Palmiers,

20 Marmol, Royaume de Tunis, Liv. 6. ch. 5. p. 571.

miers, & se nourrissent de Farine, d'Orge & de Vazin. Ils dépendent du Gouverneur de Tripoli depuis la mort de Morataga. Il y a dans ces Villages grand oombre de Cavaliers & de Fusiliers fort braves, qui faisoient des courses jusqu'à Tripoli, lorsqu'elle étoit aux Chretiens; mais ils étoient surchargez d'Impots, ce qui les obligea à se révolter en 1567. On les remit dans leur devoir, & ils furent condamnes à sept mille Pistoles d'amande, sans autre châtiment.

TACHORE. Voyez TACHART.

TACHORSA, Village du Nome de Libie, selon Ptolomée [1].

TACHOSA, Riviére d'Asie, dans le Turkestan, selon Davity [2]: Il dit que cette Riviére se jette dans le Chesel, ou Sihon, le Jasarte des Anciens, & que les Villes de Calba & de Tescan sont situées à son Embouchure.

TACHT-CARATCHE', c'est-à-dire, le *Trône Noir*; Maison de Plaisance, dans le Maurennaher, près de Kech, entre Samareande & Rebatyam. Mr. Petis de la Croix [3] dans son Histoire de Timur-Bec, dit que cette Maison de Plaisance fut bâtie par ce Prince.

TACHU, petite Ville de la Chine, dans la Province de Peking, au Département de Hokien, troisiéme Métropole de la Province. Cette Ville bâtie de figure quarrée [4], est située sur la Riviére de Guei, à quatre lieues de Kuching, & défendue d'une Muraille de trente pieds de hauteur, qui est munie de bons Bastions & de forts Remparts. Elle est au dedans remplie de superbes Bâtimens, & ornée de plusieurs Temples. Au dehors elle a un Faus bourg très-bien peuplé, qui s'étend fort loin aux deux côtez de la Riviére. Les Habitans savent si bien préparer la Boisson de Sampsou ou de Saupe, avec du Ris qu'elle est préférable à nos meilleurs Vins. Aussi la plûpart des Indiens en font-ils faire leur provision à Tachu.

Cette Ville est nommée UAIAO par le Pere Martini [5], qui la dit de o. d. 18'. plus Occidentale que Peking, sous les 33. d. o'. de Latitude.

TACIANÆ MONTENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. *Russinus Episcopus Taciæ Montanæ* souscrivit au Concile de Carthage de l'an 325. *Cresconius Tatiensis* souscrivit au Concile de Cabarsusa; & la souscription de *Probus Tatiamontensis* se trouve au pied de la Lettre Synodique des Peres de la Province Proconsulaire.

1. TACINA, Lieu d'Italie: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Equotuticum* à *Rhegium*, entre *Meto* & *Scyllacium*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à vingt-deux milles du second. Simler croit que *Tacina* pourroit être la même chose que le Promontoire *Lacinium*.

2. TACINA, Riviére d'Italie, au Royaume de Naples [6], dans la Calabre Ultérieure. Elle a sa Source vers le confins de la Calabre Citérieure, & prend son cours de l'Occident à l'Orient. Au bout d'une course d'environ quatorze milles, elle fait un coude pour courir vers le Midi Oriental; après quoi elle va se perdre dans le Golphe de Squilace, où elle a son Embouchure, entre celles du *Nascaro* & du *Dragone Rio*. Tacina est la Riviére Targis des Anciens.

TACO, Ville de la Chine [7], dans la Province de Xansi, au Département de Taiyven, premiére Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 40'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 9'. de Latitude.

TACO, Ville de la Chine [8], dans la Province de Suchuen, au Département de Chungking, cinquiéme Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 10'. plus Occidentale que Peking, sous les 30. d. 39'. de Latitude.

TACOLA, Entrepôt de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Chersonnèse d'Or, selon Ptolomée [9]. Ortelius [10] dit que ce Lieu est appellé *Malaca* par Alphonse Adrien, & *Tanai* par Jacques Castald.

TACOMPSO, ou TACOMPSON. Pline [11] connoît trois Places de ce nom sur le bord du Nil. L'une, à ce que nous apprend Etienne le Géographe, étoit un Village aux confins de l'Egypte & de l'Ethiopie, & dont Hérodote fait mention [12]. Les deux autres Places sont entiérement inconnues aux anciens Ecrivains.

TACOREI, Peuples de l'Inde, au-delà du Gange: Ptolomée [13] les marque entre les Monts *Imaus* & *Bepyrrus*, vers le Nord.

TACRIT, ou TEKRIT [14], Ville de la Province que les Arabes appellent *Diarbeker*, qui fait partie du Pays entier, qu'ils nomment *Gezirat*, & que nous appellons la Mésopotamie. Elle est située, selon les Tables Arabiques de Nassir-Eddin & d'Ulug-Beg, sous les 78. d. 20'. de Longitude, & sous les 34. d. 30'. de Latitude Septentrionale, dans le quatriéme Climat. Il y a quelques Géographes qui placent cette Ville dans l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée. Elle fut prise l'an 795. ou 796. de l'Hégire, par Tamerlan à composition, nonobstant quoi Tamerlan fit mourir son Gouverneur, nommé Hossaïn Ben Boutimour, sous les ruïnes d'une Muraille, au rapport d'Ahmed Ben Arabschah.

TACTEUM. Voyez TOTAIUM.

TACTURACTONIUM. On trouve ce mot dans Ortelius [15], qui ne cite aucun Garant, & se contente de renvoyer à CATARACTONIUM, ou CATARACTONUM. Voyez ce dernier mot.

TACUBIS, Ville de la Lusitanie: Ptolomée la marque dans les Terres, entre *Scalabiscus* & *Concordia*. Simler croit que c'est la Ville *Tabucci* de l'Itinéraire d'Antonin.

TACUNGA, nom d'un ancien Palais du Pérou, dans l'Audience de Quito, sur le chemin qui va de Quito à Rio-Bamba, & à quinze lieues de la Capitale. Ce Palais étoit autrefois fort somptueux; ce qui se connoît par ses ruines. Les Murailles y font voir [16] encore des Niches, où l'on dit qu'il y avoit des Images de Brebis faites d'Or du tems des Yncas. Le Temple étoit dédié au Soleil; & il avoit ses Vestales comme les autres Temples consacrez à cet Astre. Tout cela étoit accompagné de Greniers où l'on serroit toutes sortes de Vivres, d'Etables pour de Bêtes, & de Cages pour diverses espèces d'Oiseaux. Tous ces Edifices étoient de pierre & couverts de paille. Les Indiens y sont bruns, & les femmes assez belles. Il y a aujourd'hui dans cet endroit un Bourg nommé TACUNGA, & qui est très-peuplé. Les Habitans y tissent des Draps, dont ils font un grand Trafic.

TADAMATENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense. Son Evêque est nommé David dans la Notice des Evêchez d'Afrique.

TADAMENSIS, ou TABAMATENSIS. Voyez TADAMATENSIS.

TADGIES. Mr. Petis de la Croix dit dans son Histoire de Timur-Bec [17], qu'on donne le nom de *Tadgies* aux Habitans des Villes de Transoxiane & de tout le Pays d'Iran; c'est-à-dire, à tous ceux qui ne sont ni Tartares, ni Mogols, ni Turcs; mais les Naturels des Villes ou des Pays conquis.

TADIATES, Peuples d'Italie, que Pline [18] met dans la quatriéme Région.

TADINATES, Peuples d'Italie, dans la sixiéme Région selon Pline [19]. Trois Exemplaires consultez par Ortelius [20], lisent *Sadinates*, au lieu de *Tadinates*. Holstenius [21] remarque que St. Grégoire le Grand [22] recommande l'Eglise des Tadinates destituée de son Evêque aux soins de celui de *Gubio*, comme le plus voisin. La Ville Epi-

[1] Lib 4.c.5.
[2] Turkestan p.669.
[3] Liv.4. c.1.
[4] Ambassade des Hollandois à la Chine, ch 3.
[5] Atlas Sin.
[6] Magin, Carte de Calabra Ult.
[7] Atlas Sin.
[8] Ibid.
[9] Lib.7. c.2.
[10] Thesaur.
[11] Lib.6.c.29.
[12] L.2. n.29.
[13] Lib.7.c.2.
[14] D'Herb. Bibl. Or. p. 851.
[15] Thesaur.
[16] De Laet, Descr. des Ind. Or. Liv. 10. c.9.
[17] Liv 4.c.4.
[18] Lib.3.c.12.
[19] Lib. 3. c. 14.
[20] Thesaur.
[21] Ital. p.85.
[22] Part 2.L. 7. Ep. 87.

piscopale de ces Peuples s'appelloit *Tadinas*, ou *Tadine*; & on la nomme aujourd'hui *Gualdo*, qui n'est pas pourtant dans le même endroit où étoit *Tadinas*; mais sur une Colline voisine: au lieu que *Tadinas* étoit dans la Plaine qu'on voit au pied de *Gualdo*, & environ à mille pas de celle-ci. Le Fleuve *Rasina* mouilloit les Murs de *Tadinas*, qui étoit sur la Voie Flaminienne. On croit que c'est le même Lieu que Procope appelle TADINE.

TADINUM, ou TADINE, Voyez TADINATES.

TADMOR, petite Ville dans le Desert de Syrie, & dans la Dépendance de Hems ou Emesse [1], mais plus Orientale que cette Ville: le Terroir de Tadmor est extrêmement humide, il y a beaucoup de Palmiers, d'Oliviers & de Figuiers. Il s'y trouve parmi quantité de ruïnes, de beaux Monumens de l'Antiquité, Colomnes, Marbres, &c. La Ville est éloignée de Hems de trois Stations, & d'autant de Salamiya: elle est fermée de Murailles avec une Forteresse: on compte suivant Alazizy, cinquante-neuf milles de Tadmor à Damas, & cent deux milles de Tadmor à Rabbah.

1 Arabie d'Abulfeda. Trad. de Mr. de la Roque.

Les Savans ne doutent plus que Tadmor ne soit l'ancienne Palmyre que Salomon fit bâtir dans le Desert, suivant le troisiéme Livre des Rois [2], & que l'Empereur Hadrien fit bâtir & orner magnifiquement. Zenobie si célébre dans l'Histoire étoit Reine de Palmyre: Voyez la Relation du Voyage de Palmyre par Mr. Hallifax, imprimée à Londres en 1705. avec des Remarques, c'est une Piéce curieuse dont les Journaux de Trévoux ont rendu compte en Novembre & Décembre 1713.

2 Ch. 9. v. 18.

TADNOS, Fontaine d'Egypte, au voisinage de Myoshormos, selon Pline [3].

3 Lib. 3. c. 29.

TADOUSAC, ou TADOUSSAC, Port & Etablissement de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, au bord du Fleuve de St. Laurent, à quatre-vingt lieues de son Embouchure, près de l'endroit où la Riviére Saguenay se jette dans ce Fleuve. Ce Port situé près de celui de Lesquemin [4], est fort petit, & capable au plus de contenir vingt Navires. Il est dans un certain recoin près de la Bouche du Saguenay, & fermé au dehors par une petite Isle ou Rocher, qui est presque tout sappé par les ondes du Fleuve St. Laurent, qui n'a pas moins de quatre lieues de largeur dans cet endroit. Au dedans de ce Port on est environné de hautes Montagnes, couvertes d'un peu de terre en quelques endroits, & en d'autres de Roches & de hauts Sapins. Assez près de Tadoussac est un Marais entouré de Collines revêtues d'Arbres. Le Fleuve au-delà du Port est assez profond & agité d'une surprenante variété de Marées, parce qu'il est très-rapide. Du côté du Sud le Port est ouvert; mais ce Vent est le moins à craindre. Tout le danger vient des Vents qui descendent le long du Fleuve. A l'une & à l'autre de ses Pointes on découvre un Banc quand la Mer est basse. Au dedans on a dix Brasses d'eau, & vingt en quelques endroits. Le Marais dont nous avons parlé s'y décharge par un petit Canal, aussi-bien que dans le Fleuve par une autre ouverture. Ces deux Canaux séparent une certaine Isle de la Terre-ferme, & dans laquelle les Sauvages ont accoutumé de dresser leurs Loges, lorsqu'ils viennent traiter de leurs Marchandises avec les François. Ce Trafic consiste en Peaux pour la plus grande partie. Tadoussac fut pris par les Anglois en 1629., & repris par les François en 1633.

4 De Laet, Descr. des Indes Oc. Liv. 2. ch. 8.

TADUAN, Bourg ou Village de Perse, sur la route d'Alep à Tauris [5], à une portée de Canon du Lac de Van, dans l'endroit où la Nature a fait un bon Havre à l'abri de tout Vent, étant fermé de toutes parts par de hautes Roches. Son entrée, quoique très-étroite, est très aisée. Il peut contenir vingt ou trente grosses Barques; quand les Marchands voyent que le tems est beau & le Vent

5 Tavernier, Voy. de Perse, Liv. 3. c. 3.

favorable, ils font embarquer dans ce Lieu-là leurs Marchandises pour Van. On s'y peut rendre en vingtquatre heures, & la Navigation n'est pas dangereuse; au lieu que par terre de Taduan à Van, il y a près de huit journées de cheval.

TADURWAN, Village de Perse, dans le Farsistan, près de la route de Schiras à Lars. Ce Village ressemble à un Bois à cause des Arbres & des Jardins murez qui l'environnent. Il est situé sur le bord d'une Riviére, & ceint des Murailles des Jardins. On traverse la Riviére au bout de ce Village, qui est sur le penchant d'une Montagne du côté du Nord. Les Mémoires de Mr. Cuneus, Ambassadeur à Ispahan en 1652. portent qu'il se trouvoit des Antiquitez curieuses aux environs de ce Village, des Souterrains qui conduisoient jusqu'à Schiras, qui en est à vingt-cinq lieues, un Puits d'une profondeur extraordinaire, & une Fente monstrueuse dans la Montagne. Cela engagea le Brun [6] à visiter exactement cet endroit. Il avança à une Grotte qu'il trouva dans le Rocher, avec une ouverture par en haut. Il fit passer son Guide par cette Grotte, dont il voyoit le fond par deux ou trois ouvertures les unes proches des autres, & il observa aisément qu'elle n'avoit pas plus de trente pas, & qu'elle conduisoit au chemin qui est le long de la Riviére, où ayant rejoint son Guide, il lui fut aisé de conclurre que l'Auteur des Mémoires avoit cru ce prétendu chemin souterrain sur la parole de quelqu'un & sans examiner la vérité du fait. Il en est de même du Puits qui est sur la Montagne. Je pris la peine d'y monter, dit le Brun, & je trouvai qu'il y avoit eu autrefois une Forteresse dans cet endroit: on en voit encore les ruïnes & les débris des Murailles, & sur le sommet il y a un petit Bâtiment quarré, couvert d'un Dôme. Quant à la Fente monstrueuse, continue notre Voyageur, ce n'est qu'une séparation extraordinaire de la Montagne du côté de l'Est, où elle est assez élevée & fort escarpée. La Riviére passe à côté. Les Bâtimens que les Payens & les Guébres ont élevé contre cette Montagne, sont incomprehensibles, & on n'en a sans doute jamais élevez de cette nature. Ils sont placez à l'endroit le plus escarpé du Rocher de part & d'autre. On voit la Riviére entre les Montagnes, & & à l'endroit le plus élevé un petit Canal rempli de Joncs. On prétend que ces Gens-là avoient tendu des chaînes de fer d'un côté de la Montagne à l'autre, pour avoir communication ensemble en tems de Guerre, & l'on dit qu'il y a de l'autre côté de la Montagne une séparation semblable à celle dont il vient d'être parlé. Les Habitans du Village de Tadurwan ne disent rien de certain touchant ces Antiquitez: Ils nomment seulement ce Lieu GOENAGABRON; c'est-à-dire, la demeure des Payens. Une Tradition du Pays veut que le Lieu en question ait été fondé par des Géans qui vivoient, il y a treize cens ans, sous le Gouvernement du fabuleux Rustan; mais on ne sauroit faire aucun fond sur ce qui se débite. Ce Lieu est environ à une demi-lieue du Village de Tadurwan; & le Souterrain dont il a été parlé est à une bonne lieue. On voit un peu en deçà à l'Est une chûte d'eau, qui se répand du côté du Couchant, dans les terres, à côté du Village. Il y a beaucoup de Fruits dans ces Quartiers, & sur-tout des Melons admirables.

6 Voy. t. 5. p. 243. & suiv.

TADUENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire: *Cyprianus Episcopus sanctæ Ecclesiæ Taduensis*, souscrivit à la Lettre Synodique des Peres de la Province Proconsulaire dans le Concile de Latran sous le Pape Martin.

TADUSIUM, TADUTIUM, ou TADUNITUM, Lieu d'Afrique, dans la Numidie: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Labese* à *Sitifis*, à dix-huit milles de *Labese*, & à trente-deux milles de *Nova-Sparsa*. Dans une autre Route le

B même

même Itinéraire met ce Lieu entre *Tamugades* & *Dunna Veternnorum*, à vingt-huit milles de la premiére de ces Places, & à seize milles de la seconde.

TADZANS, ou TADSANS, Peuple d'entre les Goths, vaincu par les Wandales selon Jornandès [1].

1 De Reb. Getic. c.23.

TAENARIA, TAENARIUM, TAENARUM, & TAENARUS, Promontoire au Midi du Péloponnèse, entre le Golphe de Messénie & celui de Laconie, avec une Ville de même nom. Ptolomée [2] appelle le Promontoire *Taenarin*, & la Ville *Taenarium*. Le Promontoire *Taenarum*, dit Pausanias [3], avance considérablement dans la Mer, & au bout de quarante Stades on trouve la Ville de *Caenopolis*, dont l'ancien nom étoit *Taenarum*. Procope dit aussi [4] que l'ancien nom de *Taenarum* avoit été changé en *Caenopolis*, nom que cette Ville portoit. C'est donc une faute à Ptolomée d'avoir fait deux Villes de *Taenarum* & de *Caene*. Il y avoit outre cela un célébre Temple de Neptune sur le Promontoire *Taenarum: Fanum Neptuni est Tenari*, dit Cornelius Nepos, *quod violare nefas ducunt Graci*. Strabon [5] ajoute que ce Temple étoit dans un Bois sacré; & Pausanias nous aprend que ce Temple étoit en forme de Caverne, & qu'au devant on voyoit la Statue de Neptune. Ces deux derniers Auteurs rapportent la Fable qui vouloit que ce fût par-là qu'Hercule étoit descendu aux Enfers. Le Promontoire est nommé aujourd'hui le CAP DE MATAPAN; & la Ville *Taenarum* pourroit bien être le Port des Cailles.

2 Lib.3.c.16.
3 Lacon. c. 25.
4 Bel. Vandal lib. 1. c. 13.
5 Lib. 8.

TAENARUM FLUMEN, Fleuve de Thrace, près de la Ville *Aenus*, selon Chalcondyle cité par Ortelius [6]. Leunclavius dit que le nom vulgaire est *Tunna*, & que ce Fleuve se jettoit dans l'Hébrus, aux environs d'Hadrianopolis. Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Gréce appelle ce Fleuve TUNIESA.

6 Thesaur.

TAENARUS, Voyez TAENARIA.

TAENEAS, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Ils sont environ soixante lieues au-dessous des *Akanseas*, c'est-à-dire, environ soixante lieues au-dessous du 34. d. de Latitude. Leur Village est à une demi-lieue d'un Lac. Les Cabannes y sont disposées à divers rangs, & en droite ligne autour d'une grande Place, toutes faites de Bousillages, & recouvertes de Nattes de Cannes. Deux Cabannes qui sont plus belles que les autres, s'y font d'abord remarquer; c'est la demeure du Chef, & le Temple: chacune a environ quarante pieds en quarré, les Murailles en sont hautes de dix pieds, & épaisses de deux; le Comble en forme de Dôme est couvert d'une Natte de diverses couleurs, & il y a un Vestibule par où l'on entre dans un grande Sale quarrée, pavée & tapissée de tous côtez d'une très-belle Natte. C'est dans cette Sale que le Chef donne ses Audiences, sur un beau Lit entouré de rideaux d'une fine étoffe, faite & tissue de l'écorce de Meuriers, & où il est comme sur un Trône: au milieu de quatre fort belles Femmes, environné d'un grand nombre de Vieillards armés de leurs arcs & de leurs fléches, tous couverts de Cappes blanches & fort déliées. Celle du Chef est ornée de certaines Houppes d'une toison différemment colorée; celles des autres toutes unies. Le Chef est couronné d'une Thiare d'un tissu de jonc, très-industrieusement travaillé & relevé par un Bouquet de plumes différentes. Pour ce qui regarde le Temple, la structure du dehors en est toute semblable à celle de la Maison du Chef. Il est enfermé d'une grande Muraille, l'espace qui est entre deux, forme une espèce de Parvis où le Peuple se promena. On voit au dessus de cette Muraille un grand nombre de Piques, sur la pointe desquelles on met les têtes des Ennemis, ou des plus grands Criminels: au-dessous du frontispice paroit un gros Billot fort élevé, entouré d'une grande quantité de cheveux, & chargé d'un tas de chevelures en forme de Trophées. Le dedans du Temple n'est qu'une nef peinte ou bigarrée en haut par tous les côtez de plusieurs figures différentes. On voit au milieu de ce Temple un grand Foyer qui tient lieu d'Autel, où brûlent toujours trois grosses Buches, que deux Prêtres revêtus de Cappes blanches fort grandes, prennent soin d'attiser. C'est autour de cet Autel enflammé que tout le monde fait ses Priéres avec des hurlemens extraordinaires. Ces Priéres se font trois fois le jour, au lever du Soleil, à Midi, & à son coucher. Il y a un Cabinet ménagé dans la Muraille, le dedans en est très-beau; au haut de la Voute sont suspendus les Corps de deux Aigles éployées & tournées vers le Soleil. C'est le Tabernacle de leur Dieu, où il n'est permis qu'à leur Grand-Prêtre d'entrer. C'est aussi le lieu destiné pour la garde de leurs Trésors, & de leurs richesses, comme Perles fines, Piéces d'argent, Pierreries & même plusieurs Marchandises Européennes, qu'ils trafiquent avec leurs voisins. Ils ne se gouvernent que par la volonté de leur Chef, qu'ils révérent comme leur Souverain; ils reconnoissent ses enfans pour ses légitimes successeurs; lorsqu'il meurt on lui sacrifie sa premiére femme, son premier Maître d'Hôtel, & vingt hommes de la Nation pour l'accompagner dans l'autre Monde. Durant sa vie personne ne boit dans sa tasse, ni ne mange dans son plat, ni n'oseroit passer devant lui. Quand il marche, on prend soin de nettoyer non-seulement le chemin par où il passe; mais de le joncher d'herbes & de fleurs odoriférantes: ceux à qui il parle, ne lui répondent qu'après avoir fait de grands hurlemens, qui sont chez eux des marques d'admiration & de respect. Ils adorent le Soleil, ils ont leurs Temples, leurs Autels & leurs Prêtres. Ils entretiennent dans les Temples un feu perpétuel, comme le Symbole du Soleil; à tous les déclins de la Lune, ils portent par forme de Sacrifice à la porte du Temple un grand plat de leurs mêts les plus délicats, dont leurs Prêtres font une Offrande à leur Dieu, après quoi ils l'emportent chez eux pour en faire bonne chere. A l'égard de leurs Coûtumes, tous les Printems ils vont en troupe dans quelque lieu écarté défricher un grand espace de terre, qu'ils labourent tous au bruit du Tambour; ensuite ils prennent soin d'applanir la terre, d'en faire un grand Champ, qu'ils appellent le Desert ou le Champ de l'Esprit. En effet c'est là qu'ils vont entretenir leurs reveries & attendre les inspirations de leurs prétendues Divinités. Cependant comme tous les ans cet exercice se renouvelle, il arrive qu'ils défrichent insensiblement toutes leurs terres, & qu'elles leur rapportent par-là de plus grands revenus. En Automne ils cueillent leur Blé d'Inde, ils le gardent dans de grands Paniers jusqu'à la premiére Lune du mois de l'année suivante: En ce tems là les Familles s'assemblent, & chacun invite ses amis ou ses voisins à venir manger de bons Gâteaux, à quoi ils joignent de la viande, & ainsi ils passent la journée en festins.

TAENIA, Village de l'Asie Mineure, dans la Mysie, au voisinage de la Ville de Lampsaque, selon Siméon le Métaphraste [7] cité par Ortelius [8].

7 In Vita S. Abramii
8 Thesaur.

TAENIOLONGA, Ville d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur l'Océan Ibérique, selon Ptolomée [9], qui la marque entre *Achath* & *Sestiaria Extrema*. L'Itinéraire d'Antonin, qui écrit *Tenialonga* sans Diphthongue, la met à vingt-quatre milles de *Cobucla*. Le nom moderne, selon Castald, est *Mesena*.

9 Lib. 4 c.1.

TAENUR, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [10] la donne aux *Pandions*, & la place dans les Terres, près de *Perincari*.

10 Lib.7.c.1.

TAEPA, Ville de la Perside. Elle étoit dans les Terres, selon Ptolomée [11], qui la place entre *Parodana* & *Tragonice*.

11 Lib 6 c.4.

TAESE, Ville de l'Arabie Heureuse, à trois jour-

[1] Afr. p. 221

journées de *Sana*, Davity [1] dit qu'elle est bâtie sur une Montagne, & habitée de riches Marchands.

TAFA, Voyez TAVA.

TAFALLA, Ville d'Espagne, dans la Navarre, près de la petite Riviére de Cidaço, à cinq lieues de Pampelune. Tafalla est une fort jolie Ville, fermée de Murailles & défendue par un Château. [2] La Princesse Eléonore, fille & Héritiere du Roi Jean II., y tint une Assemblée des Etats en 1473. Le Roi François Phœbus y fut reconnu en 1481. Dans le quinziéme Siécle [3] Charles III. Roi de Navarre, y bâtit un Palais où il faisoit ordinairement sa résidence; & le Roi Philippe IV. l'honora du titre de Cité en 1630. Les Espagnols appellent cette Ville *la Fleur de la Navarre*, parce qu'elle est le Siége d'une Université où la Jeunesse du Royaume va faire ses études. Tafalla est dans un bon Terroir fertile en Vin, comme tout le Quartier du Pays qui est au bord du Cidaço; & le Vin que l'on y recueille est excellent.

[2] Silva Pobl. de Espanna, p. 699.

[3] Délices d'Espagne, p. 673.

TAFANIA, Lieu d'Italie, dans le Florentin [4], aux confins du Siénois, à une petite lieue de *Poggi-Bonzi*, vers l'Occident. Ce Lieu est bâti sur les ruïnes de la Ville *Semifont*. Voyez. SEMIFONS.

[4] Baudrand, Dict. Ed. 1682.

TAFF. Voyez TAVE.

1. TAFILET, Royaume d'Afrique, dans la Barbarie, & compris aujourd'hui dans ce qu'on appelle les Etats du Roi de Maroc. Il est borné au Nord par les Royaumes de Fez & de Tremecen, à l'Orient par le Pays des Béréberes, au Midi par le Sara ou Desert de Barbarie, & à l'Occident par les Royaumes de Fez, de Maroc & de Sus [5]. Mouley Cherif, Roi de Tafilet, & Pere de Mouley Archy, qui remontoient leur Généalogie jusqu'à Mahomet, de qui ils prétendent descendre par sa fille Fatime; eut en mourant pour Successeur de son Royaume Mouley Hameth, aîné de quatre-vingt-quatre enfans mâles, & laissa outre cela cent-vingt-quatre filles. Tous ces enfans lui survécurent: mais Mouley Archy, l'un de ses freres, dont le cœur fier & ambitieux ne pouvoit se résoudre à obeïr, ne l'en laissa pas jouïr longtems avec tranquillité: soutenu par quelques-uns des principaux Alcaydes, qu'il engagea dans ses interêts, il forma des desseins dont les commencemens néanmoins ne répondirent pas aux projets de son ambition; car le Roi les ayant prévenus, fit prendre & mourir le Alcaydes, & le fit enfermer dans une prison. Cependant ce Prince ayant trouvé moyen de se sauver; & plutôt aigri que gagné par la douceur du traitement qu'on lui avoit fait, assembla des Troupes, & tenta de nouvelles entreprises. Le succès n'en fut pas encore heureux: il fut pris & renfermé pour la seconde fois. Cette prison, quoique plus longue & plus resserrée que la premiére, ne produisit pas un meilleur effet; car le Noir, à qui le Roi avoit confié la garde de ce Prince, & qu'il avoit choisi parmi les siens comme le plus fidèle, ne le fut pas assez pour resister aux caresses & aux grandes espérances, dont Mouley Archy le flatta pour en obtenir sa liberté. Ils en concertérent ensemble les Moyens & les exécutérent. Mais persuadé qu'il n'étoit pas sûr de se fier à celui qu'il voyoit ainsi capable de trahir son Maître; & craignant pour lui un semblable retour, il ne le paya d'un service si important que par la mort qu'il lui donna d'un coup de sabre en se sauvant. Il se retira à Zaouïas, où commandoit le Morabite Benbucar, que les Habitans de cette Province avoient élu pour leur Prince à cause de sa vertu. Ceux qu'on appelle Morabites en Afrique, sont comme nos Hermites. Ils font profession de Science & de Sainteté, Ils se retirent dans les Deserts, où le Peuple qui les a en très-grande vénération, est allé quelquefois les chercher jusqu'au fond de la solitude, pour leur mettre la Couronne sur la tête, ainsi qu'il avoit fait à Benbucar. Mouley Archy cachant ce qu'il étoit, alla lui offrir son service en qualité de simple Soldat. Ce bon Vieillard le reçut favorablement, & l'ayant connu homme de mérite, il lui donna dans la suite divers emplois, dont il s'acquitta si bien qu'il acquit en peu de tems son estime & son amitié. Cependant ayant été reconnu par quelques Arabes de Tafilet, qui avoient apporté des Dattes à vendre, & qui allérent aussi-tôt le saluer comme le frere de leur Roi, les fils de Benbucar le soupçonnérent de n'être pas venu ainsi déguisé dans leurs Etats sans quelque dessein, & résolurent de le faire mourir. Ils lui dressérent un piége dont il s'échappa. Il se sauva à Quiviane, où ayant aussi offert ses services à celui qui en étoit le Maître, il s'y fit encore si bien valoir qu'il en devint en peu de tems le premier Ministre & le Favori. Mais l'autorité de son poste, la confiance, l'amitié de son Maître, & celle qu'il avoit eu l'adresse de s'acquerir parmi ses Peuples, ne servirent que de nouveaux aiguillons à son ambition. Il se persuada que la Conquête de cet Etat, où il étoit déja si absolu, ne lui seroit pas moins facile que lui avoit été l'élévation où il se voyoit. Il se servit des Trésors mêmes de son Bienfaicteur, pour gagner ceux dont il ne se croyoit pas assez assûré: & ayant réussi de ce côté-là selon ses desirs, il s'empara en peu de tems & sans peine du Prince de Quiviane, de ses Biens & de tout son Pays. Alors jugeant que la mort de ce Prince étoit le plus sur moyen de s'affermir sur le Trône, il s'en défit. Il leva ensuite des Troupes, avec lesquelles il se mit en état d'aller exercer contre son frere son ressentiment en exécutant ses premiers desseins. Mouley Mehemet qui en eut avis, travailla de son côté à le prévenir, & s'étant mis en Campagne, ils se donnérent l'un à l'autre divers combats, dans lesquels Mouley Archy ayant presque toujours eu l'avantage, réduisit son frere à se renfermer dans Tafilet, où le chagrin de ses disgraces & la crainte de l'inhumanité de son vainqueur lui causérent la mort. Mouley Archy délivré par cette mort de son principal Compétiteur, & mis en chemin de suivre ses Conquêtes, les poussa avec tant de courage, de conduite & de bonheur, qu'il soumit en assez peu de tems Salé, qui étoit une Ville Libre, & les Royaumes de Fez, de Maroc & de Suz, dont les uns se rendirent à la force de ses armes, & les autres à la terreur, qu'elles répandoient de tous côtez. Il n'en jouït pas néanmoins aussi longtems, que son âge & sa fortune sembloient le lui promettre: Il ne put éviter dans son Palais & à quarante ans la mort qu'il avoit tant de fois affrontée dans les combats. Elle lui arriva par un accident dans une Fête, où ayant assemblé sa Noblesse, il avoit fait excès de Vin avec ses plus particuliers amis, ce qui lui arrivoit assez fréquemment. Il s'avisa en cet état de vouloir caracoller dans ses Jardins; mais en passant sous une Allée d'Orangers, son Cheval l'emporta si violemment qu'une grosse Branche d'un des Orangers lui fracassa le Crâne, & le mit en trois jours dans le Tombeau.

[5] St. Olon Etat de l'Empire de Maroc, p. 2. & suiv.

L'ordre & la paix que ce Conquérant avoit commencé à établir dans ses Etats, furent bientôt troublez par cette mort imprévue, arrivée en l'année 1672. Ceux de sa Famille auxquels il avoit confié le Gouvernement de ses Royaumes, voulurent se rendre maîtres du Pays, où chacun d'entr'eux commandoit; mais Moulla Ismaël, qui se trouva le plus brave, le plus entreprenant & le plus estimé, fut aussi celui qui sut le mieux en profiter. Il se fit d'abord reconnoître Roi de Tafilet: il s'empara des Trésors de son frere, se mit en Campagne, avec le plus de monde qu'il put ramasser, & après en avoir gagné quelques uns par promesses ou par présens, il vainquit les autres par les armes, & se rendit maître de tout. Celui d'entre ses concurrens qui lui fit plus de peine fut Mouley Hameth son Neveu, qui s'étant fait reconnoître Roi de

Maroc & de Suz, & s'étant opposé à son Oncle avec des forces considérables, l'obligea pendant deux ou trois ans à divers Siéges ou Combats, dont les desavantages qu'il souffrit, le réduisirent enfin à se mettre comme les autres, & ne servirent qu'à faire d'autant mieux éclater la valeur intrépide de Moula Ismaël. Les mêmes révolutions sont arrivées depuis ou à la mort de chaque Roi, ou dans le tems qu'ils se croyoient tranquilles possesseurs de l'Empire, appellé aujourd'hui l'Empire de Maroc; parce que le Souverain a transporté sa résidence dans la Capitale du Royaume de ce nom. Mais comme les Peuples du Royaume de Tafilet tiendroient à deshonneur d'être gouvernez par d'autres que par des Descendans de leur Prophête, le Roy établit toujours un de ses fils pour Gouverneur.

Généralement parlant, le terrein est fort sablonneux dans le Royaume de Tafilet, & par conséquent il est fort stérile, à quoi contribuent encore les chaleurs excessives qui y régnent toute l'année. Il ne sauroit produire de Bled, & l'Orge qu'on y séme en petite quantité le long des Riviéres & au tems des pluyes qui sont assez rares, n'y croît qu'avec peine. Ainsi les Cherifs seuls & les Alcaïdes qui sont les Nobles du Pays se trouvent en pouvoir d'en acheter, parce qu'il est trop cher pour le Peuple, qui est très-pauvre, & qui ne vit que de Dattes & de chair de Chameau. La disette d'eau est fort grande aux Lieux éloignez des Riviéres, en sorte qu'on n'en a point d'autres que celle de pluye, qui tombe quelquefois avec assez d'abondance en Hyver & qu'on prend soin de recueillir & de conserver dans des Citernes.

Les Peuples de ces Etat sont composez de Cherifs, d'Arabes & de Barbares. Ces derniers sont les anciens Habitant du Pays. Ce sont des Gens secs & bazanez qui demeurent dans des Villages entre des Montagnes, & qui nourrissent quelques Bestiaux qu'ils échangent pour des Dattes avec les Arabes. Ceux-ci ont été amenez dans le Pays avec les Cherifs & avec Mouley Meheres leur Prince par Mouley Almansor. Les Cherifs qui se prétendent descendus de Mahomet, demeurent dans des espéces de Châteaux, ou dans les Villes. Les Arabes tiennent la Campagne & sont divisés par Tribus. Le Chef ou Ancien de la Race est le Commandant, & s'appelle Checq ou Capitaine. Il passent toute leur vie sous des tentes faites avec de la laine & du poil de Chévre & occupent des Plaines par Adouards. Un Adouard est un assemblage de quarante ou cinquante tentes élevées en rond; & une Tribu, suivant qu'elle est devenue nombreuse, aura quelquefois cinquante Adouards. Les Cherifs & les Arabes prétendent être les seuls qui suivent la véritable Religion de Mahomet. Ils disent qu'elle a commencé par Jésus-Christ, qui, disent-ils encore, leur ordonna l'habit qu'ils portent. Ils n'ont ni or, ni argent, ni soie & ne sont vêtus que d'une étoffe de laine, qui leur entoure deux ou trois fois le Corps, & qui leur laisse les bras nuds ainsi que les jambes. Il appellent ces habillement une *Hoque*, & l'étoffe en doit toujours être blanche. Ils observent aussi religieusement leur Loi tant pour le manger que pour les habits: ils ne se nourrissent d'aucunes viandes que des Bêtes tuées par ceux de leur Secte. Celui qui la tue en présente la gorge du côté de la Mecque & après avoir dit: *Mon Dieu, voilà une Victime que je vais vous immoler; je vous supplie que ce soit pour votre plus grande gloire que nous la mangions*, il lui coupe la gorge. Quand ils veulent faire leur *Sala* ou Priére, ce qu'ils font cinq fois le jour avec une grande exactitude, ils se lavent les pieds & les jambes jusqu'au genou, & les mains & les bras jusqu'au coude, puis s'étant assis à terre la face tournée vers le Soleil Levant, ils invoquent leur Cidy Mahomet, & ensuite Cidy Bellabec qu'ils disent être St. Augustin & plusieurs autres. Ils mettent aussi parmi leurs Saints Cidy Nayssa: c'est le nom qu'ils donnent au Sauveur du monde. Ils le croient né d'une Vierge & conçu par le soufle de Dieu; mais ils ne disent pas que ce soufle soit le St. Esprit & ne reconnoissent point trois personnes en Dieu.

Il y a dans le Royaume de Tafilet quantité d'Autruches qui sont grandes comme des Genisses de six mois & fort grasses. On les prend à la course & la chair en est fort bonne. Il y a aussi des Dromadaires qu'on appelle Meheri, & qui sont presque en tout semblables aux Chameaux, si ce n'est qu'ils ont le Corps plus délié aussi-bien que les jambes, avec deux bosses sur le dos, mais l'une plus grosse que l'autre. Lorsqu'ils naissent ils demeurent longtems sans mouvement. Ils sont comme endormis; ce qui dure quelquefois huit jours; mais quand ils sont dans leur force ils courent avec une vitesse qui n'est pas croyable. On a vu un homme qui étant parti de Maroc au lever du Soleil avoit été portes quelques dépeches à Tafilet, & le lendemain à cinq heures du Soir il étoit de retour à Fes, ayant fait plus de deux-cens lieues en moins de deux jours, sans avoir de Dromadaires. Le même homme ne faisant que d'arriver offroit encore d'aller porter quelques dépêches à Tanger & d'en rapporter des réponses le lendemain, quoique Tanger soit éloigné de Fez de soixante lieues. Les Habitans de Tafilet sont fort inventifs & font grand Trafic d'Indigo & de cuivre qu'ils appellent *Cherguis*, & qu'ils font de la peau d'un Animal nommé *Lant*. Ils font aussi de Toiles rayées de soie à la Mauresque, & la plû-part des Dattes que l'on transporte en Europe viennent de ce Pays-là.

On ne compte que trois Provinces dans le Royaume de Tafilet & elles sont toutes trois dans la partie Méridionale du Royaume. Leurs noms sont:

Dras, Sara,
Touet ou Tuath.

Le reste du Royaume est partagé en divers Cantons habitez par les Naturels du Pays ou par les Arabes, savoir:

Les Husseins, }
Les Carragi, } Arabes.
Les Menebbé. }
Les Aitgazis. } Bérébéres.
Maigara,
Reteb,
Les Sagaro,
Les Ruque,
Les Tonguedout,
Benigumi,
Tsabir, ou Tecevin,
Fighig,
Irata,
Gesula,
Les Leguerisy,
Les Toudega,
Les Ferquela,
Tabelbelt,
Les Mongouna,
Les Sedrat,
Les Hadet,
Les Secoura,
Les Darvis, } Bérébéres.
Amir.

Les principales Villes sont:

Tafilet,	Tinzulin,
Sugulmesse,	Taragale,
Timesquit,	Benisabib.

a. TAFILET, Ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tafilet dont elle est la Capitale. Elle est bâtie sur la Riviére de même nom,

dans

dans une plaine avec un Château. Marmol [1] dit qu'elle a été fondée par les anciens Africains. Elle est peuplée de plus de deux mille Bérebéres qu'on nomme *Filelis*, gens riches & fort adroits qui ont les meilleurs Dattes de la Barbarie, quantité de Chameaux & de toutes sortes de Bétuil. C'est à Tafilet que se font les belles Rondaches de Cuir de Buffle, ou d'autre Animal semblable. Ces Cuirs viennent des Deserts de Barbarie. On fait aussi à Tafilet de belles toiles de soie rayées à la Moresque, & de riches Casaques qu'on nomme *Filelis*, avec des Tapis & des Couvertures très-fines; & il y a grand Commerce d'Indigo & de Maroquins. C'est le rendez-vous de plusieurs Marchands d'Europe & de Barbarie. Tafilet étoit autrefois incommodée des Courses des Arabes du Desert, & un de leurs Cheques la gouvernoit alors; mais depuis qu'elle est passée au pouvoir des Cherifs, ils ont trouvé moyen de se faire respecter.

[1] Numidie, Liv. 3. c. 28.

3. TAFILET, Riviére d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de même nom. Elle a sa Source dans le Mont Atlas au Pays des Sagaro. Son court est du Nord Occidental au Midi Oriental. Elle traverse tout le Royaume de Tafilet, mouille la Ville de ce nom, & va se perdre dans les Sables du Sara ou Desert de Barbarie. Elle reçoit entre autres deux Riviéres à la droite, savoir

Secoura & Hadet.

TAFLIS, Voyez TEFLIS.

TAFOE, ou TAFOU, Province d'Afrique, dans la Haute Guinée ou Guinée proprement dite, au Royaume d'Akim, ou du Grand Akanis. Elle s'étend au Nord jusqu'au Royaume de Gago: la Riviére Volte qui la traverse d'Occident en Orient la borne aussi en plus grande partie au Levant. Elle a la Province Ouahou au Midi, & au Couchant les Terres de la Ville appellée le Grand Akanis. Vers le Midi de cette Province est la Montagne de Tafou où il y a des mines d'Or.

TAFUNG, Montagne de la Chine [2], dans la Province de Suchuen Territoire de Chingtu première Métropole de la Province, près de la Ville de Xefang. Cette Montagne est d'une hauteur extraordinaire, & il tombe de son sommet une Riviére qui fait beaucoup de bruit en se précipitant.

[2] Atlas Sinensi.

TAGABAZA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [3] la donne aus *Brolinga* & la place au voisinage de Bradaotis. Au lieu de *Tagabaza* le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine lit *Tagazaba*.

[3] Lib. 7. c. 1.

TAGABÆORUM, ou BETUGABEOUM. Voyez BETAGABEORUM.

TAGÆ, Ville de la Parthie, aux confins de l'Hyrcanie, selon Polybe [4]. Solin la met vers le Fleuve Oxus; & Ortelius [5] dit que quelque Moderne la nomme TURTON.

[4] Lib. 10. num. 26.
[5] Thesaur.

TAGAMUTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacéne. La Notice des Evêchez d'Afrique nomme son Evêque Milichus; & dans la Conférence de Carthage [6] Milicus est qualifié *Episcopus Plebis Tagamutensis*. C'est apparemment la Ville de *Tagama* de Ptolomée.

[6] Num. 126.

TAGAMA, Ville d'Afrique dans la Libye Intérieure. Ptolomée [7] la marque sur le bord du Niger, entre Vellegia & Panagra.

[7] Lib. 4. c. 6.

TAGAOST, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc [8]. Elle est la plus grande Ville de la Province de Sus, & on dit qu'elle a été bâtie par les Naturels du Pays. Elle est enfermée de vieux Murs, & située dans une Plaine à vingt lieues de la Mer du côté du Couchant, & à dix-huit du Mont Atlas vers le Midi. Elle a plus de 8000. Maisons, dont il y en a plus de 300. de Juifs Marchands & Artisans, qui demeurent pourtant dans un Quartier séparé. La Riviére de Sus passe à trois lieues de cette Ville. Le Pays de ses environs est fertile en Bled & Troupeaux. Elle se gouvernoit autrefois elle-même. Mais le Peuple y étant fort orgueilleux ne pouvoit pas vivre en repos, & il y régnoit une discorde perpétuelle. Ils se partagérent à la fin en trois factions, dont chacune appelloit les Arabes à son secours; ce qui causa une telle méfiance parmi les Habitans, qu'ils étoient obligez à être jour & nuit sur leurs gardes. Mais enfin les Cherifs s'en emparérent. Il y a deux Marchés dans la Ville toutes les semaines, où se rendent les Arabes & les Bérébéres de la Contrée, comme à Tedsi, & il y vient des Marchands du Quartier des Négres, pour acheter de gros Draps du Pays, qui sont fort étroits. Les Habitans sont bazanez, parce qu'ils s'allient souvent avec leurs voisins les Négres. Ils se traitent comme ceux du Tarudant. Les femmes y sont fort agréables quoiqu'un peu brunes. Les Campagnes du côté de la Numidie étoient autrefois habitées d'Arabes, qui étoient fort puissants, & qui tenoient le parti des Cherifs; Mahomet, Roi de Maroc, les transporta avec leurs Troupeaux & leurs Familles dans la Province de Tremécen, soit pour les récompenser de leurs services, soit pour ne les avoir point si proches de lui. Il leur donna un fort bon Pays à habiter. Mais lors que Buhuçon défit le fils du Cherif, ils furent tous taillez en piéces par ceux de Fez, sans qu'il soit resté un seul homme d'une Nation si belliqueuse.

[8] Marmol, Royau. Maroc l. 3. ch. 20. p. 41.

1. TAGARA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, selon Ptolomée [9]. Elle étoit dans les Terres, au Couchant du Fleuve Bynde, entre *Sarisabis* & *Batana*.

[9] Lib. 7. c. 1.

2. TAGARA. Voyez TAGARAÏENSIS.

TAGARAIENSIS, TAGARITANUS, ou TAGATENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacéne selon la Notice des Evêchez d'Afrique. Dans la Conférence de Carthage [10] Felix est qualifié *Episcopus Tagaraïensis*. Il ne faut pas confondre ce Siège avec celui de Tagarata Ville de la Province Proconsulaire. Peut-être que l'Evêque, qui dans la Lettre Synodique des Peres de la Byzacéne dans le Concile de Latran sous le Pape Martin, se qualifie *Episcopus Tagazensis*, étoit-il Evêque du Siège dont nous parlons.

[10] Num. 201.

TAGARATENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, où son Evêque est nommé Honoratus *Tagaratensis*. Dans la Conférence de Carthage [11] l'Evêque de ce Siège est appellé *Lucius Episcopus Civitatis Tagaratensis*.

[11] Num. 128.

TAGARBALENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacéne. La Notice des Evêchez d'Afrique nomme son Evêque Fortunatianus. Peut-être est-ce la Ville *Agarlaba* de l'Itinéraire d'Antonin.

TAGASTE, Ville d'Afrique dans la Numidie [12], entre Hippone & Sicca-Veneria. C'étoit un Siège Episcopal qui a subsisté même long-tems après les ruïnes de Carthage & d'Hippone. Cette Ville a été encore célèbre par la naissance de St. Augustin & de St. Alype son ami, dont le Pere en étoit le premier Magistrat. St. Alype en fut fait Evêque vers le commencement de l'an 394. avant que St. Augustin, qui étoit plus âgé que lui d'ailleurs, fût Evêque d'Hippone. St. Augustin y nâquit de Ste. Monique qui étoit aussi du même lieu, le 13. de Novembre 354. mais elle n'y mourut pas, & son corps n'y fut pas reporté. Voyez TAGASTENSIS.

[12] Baillet, Topog. des SS. p. 476.

TAGASTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique où son Evêque est appellé *Januarius*. La Conférence de Cartage [13] fait aussi mention de ce Siège dont l'Evêque est nommé Alypius. Le nom de la Ville est TAGASTE: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'Hippone à Carthage, entre Hippone & Naraggara à cinquante-trois milles de la premiére de ces Villes & à vint-cinq de la seconde. Pline a aussi connu cette Ville qu'il nomme Tagastense *Oppidum*.

[13] Num. 135.

TAGAT,

TAGAT, Montagne d'Afrique au Royaume de Fez[1]. Cette Montagne est fort longue& étroite. Elle est située à deux lieues de Fez du côté du Couchant, & s'étend vers le Levant jusqu'à la Riviére de Bunacer l'espace de deux petites lieues. Toute la face de la Montagne qui regarde la Ville de Fez est couverte de Vignes; mais de l'autre côté aussi-bien que sur le sommet, ce sont des Terres labourables. La plus grande partie de ces Vignes sont aux Habitans de Fez: les raisins & les autres Fruits qui y naissent n'ont pas grand goût parce qu'ils sont prématurés. Les Habitans demeurent dans des Hameaux, & sont tous gens de travail & toujours dans la Campagne, de sorte qu'il n'y a ni Bourg ni Château. Tous les Hyvers il y a de pauvres Habitans de Fez qui viennent dans ces Montagnes chercher des Trésors qu'ils prétendent que les Romains y ont laissé à leur départ. Ils disent qu'ils ont des Mémoires qui contiennent les endroits où ils sont, sans qu'on les puisse guérir de cette opinion, qu'ils ont succée de Pere en Fils. Ils disent que ces Trésors sont enchantez & qu'on ne les trouvera point que l'enchantement ne soit fini. Cependant il y a plusieurs Siècles, qu'ils perdent leur tems & leur bien à cette vaine recherche, tant cette chimére est enracinée dans l'esprit de ces Brutaux, qui font grand état des Livres qui en traitent.

1 Marmol, Royaume de Fez Liv. 4. ch. 36. p. 203.

TAGAUDA. Voyez Tigauda.

TAGAZA, Ville dans l'Afrique[2], au Royaume de Fez. Elle est fort petite n'étant composée que d'environ 600. Habitans. On la trouve sur le bord de la Riviére *Tagaze* à une demi-lieue de la Mer Méditerranée. Cette Ville fut bâtie par les anciens Afriquains. Le Pays d'alentour est montueux & plein de Rochers, ce qui oblige les Habitans à faire venir par Mer tout ce qu'il leur faut. La Pêche, quelques petites Vignes & Jardins qu'ils ont sur le bord de la Riviére, font tout leur Commerce. Leur manger ordinaire est du Pain d'Orge & des Sardines, avec quelques herbes potagéres, parce qu'ils n'ont point de viande. Leurs coutumes & façons de vivre sont brutales, & ils sont Ennemis mortels des Chrétiens, comme tout le reste de la Province. Ptolomée met l'Embouchure de la Riviére *Tagaze* à 8. d. 30'. de Longitude & à 35. d. de Latitude sous le nom de *Talud*.

2 Ibid. ch. 69. p. 267.

1. TAGE, grande Riviére d'Espagne, en Latin *Tagus*, & fameux autrefois par l'Or qu'il rouloit avec son Sable. *Ostium Tagi amnis*, dit Pomponius Mela[3], *aurum gemmasque gignentis*. Pline[4] dit *Tagus auriferis arenis celebratur*; & dans un autre endroit[5] il donne le Tage pour preuve qu'on trouve de l'Or dans certains Fleuves. Ovide[6] parle aussi de l'Or du Tage:

Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus aurum.

Et Silius-Italicus[7] compare le Tage avec le Pactole:

Heic certant, Pactole, tibi Duriusque Tagusque.

Quelques-uns disent qu'aujourd'hui il ne se trouve plus d'or dans le Tage; d'autres prétendent qu'on y en voit encore, mais qu'on le neglige & qu'il est même défendu de le chercher, de crainte que les Sables qu'on remueroit ne vinssent à porter du préjudice aux Terres labourées qui sont basses[8]. Ce qu'il y a de certain c'est que la Couronne & le Sceptre des Rois de Portugal sont faits de l'Or qui a été trouvé dans le Tage. Ce Fleuve a sa Source, dans la Partie Orientale de la Nouvelle Castille aux confins du Royaume d'Aragon. Il traverse toute la Castille de l'Orient à l'Occident, & il y baigne Tolède: delà il passe à Almaraz & à Alcantara dans l'Estramadoure d'Espagne, d'où entrant dans l'Estramadoure de Portugal, il lave Santaren & va former un petit Golphe d'une lieue de largeur qui sert de Port à Lisbonne, & deux lieues au-dessous il se décharge dans l'Océan Atlantique. La marée monte à Lisbonne ordinairement douze pieds à pic, & plus de dix lieues en avant vers sa Source. Le Tage est abondant en poisson: la marée y en jette une grande quantité de fort gros & de fort délicats. Les plus estimez sont les Aloses; & c'est peut-être pour cette raison que les Phéniciens, qui occupérent autrefois la Lusitanie, donnérent à ce Fleuve le nom de *Tage*, ou *Dage*, qui en leur Langue signifie poisson, au lieu que les Naturels ou anciens Habitans du Pays l'appelloient *Perca*, ou *Perkes*.

3 Lib. 3. c. 1.
4 Lib. 4. c. 22.
5 Lib. 33. c. 4.
6 Metamorph. Lib. 2. v. 251.
7 Lib. 4. v. 234.
8 Resendius, Antiq. lib. 2. Délices de Portugal, p. 832.

2. TAGE, Ville de l'Arabie Heureuse[9], sur la route de Moka à la Cour du Roi d'Yemen, entre Manzery & Manzuel, à dix-huit lieues de la premiére de ces Villes. La ville de Tage est fort renommée dans le Pays. Elle est grande & fermée de belles murailles qu'on dit être un ouvrage des Turcs. Il y a sur une Montagne qui commande la Ville un bon Château, qui paroît de six lieues de loin & qui est garni de trente gros Canons de Fonte. C'est-là qu'on met ordinairement les Prisonniers d'Etat. On a pratiqué plusieurs Jardins sur le penchant de cette Montagne. Ils font un bel effet à la vûe & fournissent à la Ville de grandes commoditez. Il y a neuf ou dix belles Mosquées, à Tage.

9 La Roque, Voy. de l'Arabie Heureuse, p. 194.

TAGESTENSE-OPPIDUM, Voyez Tagastensis.

TAGINA, Village d'Italie, au pied de l'Apennin, aux environs de l'Umbrie & de la Toscane, selon Procope[10] cité par Ortelius[11].

10 Lib. 4.
11 Thesaur.

TAGGAL ou Teggal, Ville des Indes, dans l'Isle de la Grande *Java*, sur la Côte Septentrionale, entre *Sjeribon*, & *Samarang*. A quelque distance au Midi de cette Ville, on voit le Volcan de *Teggal*, appellé par les Hollandois *Berg-Teggal*; c'est-à-dire la Montagne de *Teggal*.

TAGGIA, Bourg d'Italie[12], dans l'Etats de Gênes, à trois milles ou environ de la Côte, sur le bord d'une Riviére qui a son Embouchure, près de *Reva*. Les bons Vins Muscats qu'on cueille aux environs de ce Bourg l'ont rendu fameux.

12 Magin. Carte de la Seigneurie de Gênes.

TAGIOUAH, nom d'une Ville du Pays des Soudans[13], ou Négres: il confine à la partie Occidentale de la Nubie. Cette Ville donne son nom à une grande Province, dont les Peuples sont appellez, *Tagiouin*, Gens qui ne sont attachez à aucune Religion, & qui pour cet effet sont appellez par les Arabes, *Magious*, *Mages*, c'est-à-dire, qui ne sont ni Juifs, ni Chrétiens, ni Musulmans. *Tagiouah* est distante de la Ville *Nouabiah*, qui donne son nom à toute la Nubie, de dix-huit journées, en tirant, comme on a déja dit, vers l'Occident.

13 D'Herbelot, biblioth. Or. p. 844.

TAGLIACOZZO, Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans l'Abbruzze Ultérieure, environ à huit milles à l'orient du Lac de *Celano*, avec Titre de Duché. Elle appartient à la Maison des Colonnes. On prétend qu'elle a été bâtie de ruïnes de l'ancienne *Carsiola-Colonia*, quoiqu'elle ne soit pas dans la même place.

TAGNES, Lieu de France, dans le Périgord, Election de Sarlat.

TAGODA, Voyez Tatagoos.

TAGODAS. Voyez Isanagas.

TAGOMAGO, ou Tacomano, Isle de la Mer Méditerranée, près du Cap le plus Oriental de l'Isle d'*Yviça*, aussi nommé Tacomago ou Pointe de Tacomago. Michelot dans son Portulan[14] de la Mer Méditerranée dit: A l'Est de la Pointe de *Tagomago*, & environ à un mille il y a une petite Isle presque ronde & assez haute, appellée l'Isle de *Tagomago*, où l'on peut passer à terre de cette Isle à mi-Canal, en rangeant un peu plus l'Isle de *Tagomago* que la Pointe d'*Yviça*. Il y a assez de profondeur d'eau entre les deux.

14 Pag. 23.

Vers

Vers le Nord de la Poiote de *Tagomago*, à une portée de fusil, il y a un petit Banc de roches presque à fleur d'eau, où l'on voit briser la Mer. On pourroit dans une nécessité passer entre ce Banc & le Cap de *Tagomago*; il y a douze à quinze brasses d'eau; mais le meilleur & le plus sûr est de passer par le milieu comme il a été dit & d'éviter cette Pointe. De l'Isle de *Tagomago* allant à la Pointe de St. Hilaire la Route est le Sud-Ouest: environ à neuf milles & presque à moitié chemin, il y a proche de terre une petite Isle, au dehors de laquelle environ à deux ceus toises on voit uo Ecueil hors de l'eau & qui paroit comme un Bâteau. On peut passer avee une Galére entre les deux Isles; car il y a quatre à cinq brasses d'eau. En passant par le milieu il n' y a rieo à craiodre.

TAGONIUS, Riviére d'Espagne, selon Plutarque qui en parle dans la Vie de Sertorius. C'est aujourd'hui l'Henarès, selon Amb. Moralès. Les Treducteurs de Plutarque rendeot *Tagonius* par le *Tage*: Ortelius [1] prétend que c'est uoe faute.

TAGORA. Voyez TAGOAENSIS & THAGUAA.

TAGORENSIS. On trouve deux Siéges Episcopaux de ce oom dans la Conférence de Carthage, où [2] Postumianus est dit *Episcopus Plebis Tagorensis*, & Restitutus [3] qualifié *Episcopus Tagorensis*. La Notice nous apprend qu'un de ces Siéges étoit dans la Numidie, & elle nomme soo Evêque Restitutus. L'Itinétaire d'Antonin met aussi la Ville *Tagora* dans la Numidie. Dans une Lettre de St. Augustin [4] il est fait mention de *Xantippus Tagosensis* qui disputoit pour la primaute de la Numidie, avec Victorinus. Oo soupçonne que ce *Xantippus* étoit Evêque de *Tagora*, quoique les MSS. liseot *Tagosensis*. L'autre TAGORA ou TACORA paroît avoir été dans la Provinca Proconsulaire, selon la Table de Peutinger.

TAGORI, Peuples de la Sarmatie Asiatique. C'est Pline [5] qui en fait mentioo.

TAGRIN. Voyez au mot CAP l'Article CAP-TAGRIN.

TAGRUM, ou TAGRUS, nom que Varron [6] donne à un Cap de la Lusitanie, appellé aujourd'hui MONTE DI SINTRA. Comme il ajoute que dans cet endroit les Cavales concevoient du vent, & que Columelle [7] qui rapporte la même fable dit que cela arrivoit sur le Promontoire SACRUM, Ortelius [8] croit qu'au lieu de TAGRUM il faudroit lire SACRUM dans Varron. La raison qu'il en doone est que *Tagrum* n'est connu d'aucun autre Auteur. Mais on pourroit aussi lire TAGUS au lieu de TAGROS; car c'est auprès do *Tage*, selon Pline, que les Cavales Espagnoles concevoient du Vent.

TAGUEI, Montagne de la Chine [9], dans la Province de Huquang, au Territoire de Changxa, huitième Metropole de la Province, au voisinage de la Ville de Lieuyang: Cette Montagne finit en trois Pointes fort élevées, au milieu desquelles se trouva un Lac d'une très-grande profondeur.

TAGUMADERT, Ville d'Afrique [10], dans les Etats du Roi de Maroc, au Royaume de Tafilet, dans les Terres près de la Riviére de Dras, à la gauche au-dessous de Tinzeda. Ses murailles, dit Marmol [11], ne sont pas fort bonnes, mais il y a un Château, sur le haut d' une Mootagoe, garoi de quelques piéces d'Artillerie, où le Chérif tient garnison, à cause des Arebes du Desert. Les Habitans de la Ville sont la plûpart Darvis, gens orgueilleux, & qui se piquent d'honneur, parce qu'ils ont quelque connoissance des Lettres. C'est de ce Lieu que les Chérifs tirent leur origine. Le Pays est fertile en Bled, Orge, Dattes, & on y éleve du gros & du menu Bétail. Cette place & celle de Tanugumest dépendent du Gouverneur de Timesquit, qui est le principal de ces Quartiers.

TAGUNTIA, Riviére dont il est parlé dans la Vie de St Sévarin. Ortelius [12] soupçonne que ce pourroit être la Riviére *Bacuntius* de Pline; voyez BACUNTIUS.

TAGURA, Voyez THAGURA.

TAGURIA, Lieu d' Asie, quelque part aux environs de la Bactriaoe selon Polybe [13].

TAGURUS. Voyez THAGURIS.

1. TAGUS. Voyez TAGE.

2. TAGUS, Fleuve d'Ethiopie, selon Sidonius Apollinaris [14]. Mais le Pere Sirmond a fait voir qu'il falloit lire *Gir* au lieu de *Tagus*. Il se fonde sur un Manuscrit & sur Claudien où on lit:

. . . . . *Et Gir notissimus amnis*
Aethiopum, simili mentitus gurgite Nilum.

Le Tage, ajoute le Pere Sirmond, n'a rien de commuo avec l'Ethiopie: au lieo que le *Gir*, selon Ptolomée, est un Fleuve de la Libye Intérieure.

TAHAMAH, nom d'une partie de l'Arabie [15], où est située la Mecque. Elle est ainsi appellée à cause que son terrai o est plus bas que celui des Provinces voisioes. Ce n'est proprement qu'une partie de la Province, qui s'appelle Hegiaz. Car la Ville de la Mecque, aussi-bien que celle de Thaïef, que l'un met aussi dans la Tahamah, appartient, de l'aveu de tous les Géographes Orientaux, à la Province de Hegiaz. Abou Thaleb a composé une Histoire de ce Pays-là, sous le titre d'Akhbar Tahamah.

TAHEU, Cité de la Chine [16], dans la Province d'Iunnan, au Département de Lungchuen, Cité & Forteresse de la Province. Elle est 16. d. 56'. plus Occidentale que Peking, sous le. 24. d'. 28'. de Latitude.

TAHNAH, ou TAHANAH [17], nom d' une Ville du Zingistan, que nous appellons le Zanguebar, ou le Pays des Cafres, sur la Côte de Sofalat Aldhebeh, qui est Sofalah, située sur le rivage de l'Océan Ethiopique, que les Arabes appellent, Bahr Al-Berber. Cette Ville n'est éloignée de celle de Baïs, que d'une course & demie de Vaisseau, selon le Scherif Al-Edrissi.

TAHOA, Forteresse de la Chine [18], daos la Province de Queicheu, au Départemeot de Queiyang premiére Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 45'. plus Occidentale que Peking, sous le 26. d. 20'. de Latitude.

TAHRAT, ou TAHART, nom de deux Villes [19] qui appartiennent à la Province que les Arebes appellent, Aussath Al-Magreb, l'Afrique du milieu. La premiére s'appelle Tahart âliah, la Haute, & la seconde, Tahart Safalah, la Basse, & toutes deux ont un terroir très-fertile en grains, selon le rapport du Géographe Persien, dans son troisième Climat.

TAHUNG, Montagne de la Chine [20], dans la Province de Huquaog. C'est la plus haute Montagne de la Chine. Elle commence auprès de Suicheu du côté du Nord & s'étend jusqu'au voisinage de Tegan. Il y a un Lac sur le sommet de cette Montagne.

1. TAI. Voyez TAOCHI.

2. TAI, Montagne de la Chioe [21], dans la Province da Honan, au Territoire de Hoaiking, cioquième Métropole de la Province, près de la Ville de Ciguen de côté du Nord. Cette Montagne creva autrefois avec un bruit terrible & découvrit une Caverne de trois ceus perches & d'où il sort une eau bitumineuse, épaisse & grasse, dont on se sert eo quelques endroits au lieu d'huile, & qui est d'un goût assez agréable.

3. TAI, Lac de la Chioa [22], dans la Province de Kiangnao, au Couchaot de la Ville de Sucheu, troisième Métropole de la Provioca. Ce Lac est fort grand; & les Chinois assûrent qu'il occupe trente-six mille Arpeos de terrein.

4. TAI, Ville de la Chine, avec Forteresse dans la Province de Kiangnan [23], au Départemeot de Jangcheu, septième Métropole de la Province.

Elle

[1] Thesaur.
[2] Num. 133.
[3] Num. 1,2
[4] Epist. 59.
[5] Lib. 6. c. 7.
[6] Rei Rustic. Lib. 2. c. 3.
[7] Lib. 6. c. 27.
[8] Thesaur.
[9] Atlas Sinens.
[10] De l'Isle, At. 12.
[11] Numidie, Liv. 7. c. 14.
[12] Thesaur.
[13] Lib. 5. & 10.
[14] In Panegyr. Soceri Jul. v. 75.
[15] D'Herbelot, Biblioth. Orient. p. 845.
[16] Atlas Sinens.
[17] D'Herbelot, Biblioth. Orien. p. 845.
[18] Atlas Sinens.
[19] D'Herbelot, Biblioth. Orient. p. 843.
[20] Atlas Sinens.
[21] Ibid.
[22] Ibid.
[23] Ibid.

Elle est de 2. d. 45'. plus Orientale que Peking, sous les 32. d. 20'. de Latitude.

5. TAI, Ville de la Chioe, avec Forteresse [a], dans la Province de Xansi, au Département de Taiyven premiére Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 45'. plus Occidentale que Peking, sous les 39. d. 22'. de Latitude.

a Ibid.

TAIAMENTO, anciennement *Tilaventum-majus*; Riviére d'Italie dans le Frioul. Elle a sa source dans la partie Orientale du Pays appellé *Cargna* [2]. Elle coule d'abord à l'Orient jusqu'à l'endroit où elle reçoit la *Fella* un peu au-dessus de *Venzone*. Delà prenant sa course vers le Midi, en serpentant, elle va se jetter dans le Golphe de Venise où elle forme à son Embouchure un Port appellé *Porto del Taiamento*. Les Lieux qu'elle arrose sont:

2 Magin, Carte du Frioul.

Tolmezo, g.	S. Darigo, g.
Veozone, g	Valuasonc, d.
Osopo, g.	Castello, d.
Flagogna, d.	Latisana, g.

Elle grossit ses eaux de celles de quelques Riviéres qu'elle reçoit. Voici les noms des principales:

Rio, g.	Venzonessa, g.
Micio, g.	Ledra, g.
Buti, g.	Arzine, d.
Fella, g.	Cosa, d.

TAIBA, espèce de Forteresse, qu'on trouve dans un Desert, à cinq journées de celle de Ched-Raba, en allant d'Alep à Ispahan [3]. C'est une haute muraille de terre & de brique cuite au Soleil, bâtie en rase campagne. Auprès de la Porte de cette Forteresse, il y a une Fontaine qui sort de terre & qui forme un petit Etang. Ce passage est le plus fréquenté de tout le Desert, à cause de cette source, tant par ceux qui vont d'Alep & de Damas à Babylone que par ceux qui vont de Damas à Diarbekir & qui veulent prendre le plus court chemin. Mr. Carré dans son Voyage des Indes Orientales [4], dit que TAIBA étoit autrefois une fort jolie Ville, dont les commencemens n'avoient été que quelques Maisons bâties par les Arabes, qui ayant remarqué que la fertilité de la terre étoit telle qu'en la cultivant on en pouvoit tirer de quoi nourrir plusieurs milliers d'hommes, l'avoient considérablement agrandie, en y ajoutant bien des commoditez, & faisant venir de vingt & trente lieues les eaux qui lui étoient nécessaires. Pour cet effet ils avoient creusé des Canaux & bâti des Aqueducs avec des peines & des frais immenses; & pour la commodité des Voyageurs qui vont du côté de la Syrie ou qui en reviennent, ils avoient fait des Puits d'espace en espace. Tout cela avoit rendu Taiba une Ville célèbre, où les Marchands alloient trafiquer dans le tems qu'elle étoit sous la domination des Arabes. Mr. Carré ajoute: Aujourd'hui que le Turc est Maître des Frontiéres de l'Arabie, le Commerce a entiérement cessé à *Taiba*; en sorte que ce n'est plus qu'un Village qui sert de retraite aux Voleurs.

3 Tavernier, Voy. de Perse, l. 2. c. 3.

4 Tom. 1.

T'AIÇANG, [5] Ville de la Chine, avec Forteresse, dans la Province de Kiangnan au Département de Sucheu, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 15'. plus Orientale que Peking, sous les 32. d. 13'. de Latitude.

5 Atlas Sinens.

TAICHEU, Ville de la Chine [6], dans la Province de Chekiang où elle a le rang de dixiéme Métropole. Elle est de 4. d. 25'. plus Orientale que Peking, sous les 28. d. 30'. de Latitude. Le Territoire de cette Ville est fort grand; mais il est fort montueux: la Ville même est bâtie sur une Montagne. Du tems des Rois elle appartint tantôt à ceux d'U, tantôt à ceux d'Iue. La Famille de Cina l'unit à la Province de Minchung: elle fut appellée CHANGGAN par la Famille Hana, HAICHEU par la Famille Tanga, qui lui donna ensuite le nom de TAICHEU, qui s'est conservé jusqu'à présent.

6 Ibid.

La Métropole de Taichen a dans sa dépendance six Villes, qui sont:

Taichen,	Sienkin,
Hoangnien,	Ninghai,
Tientai,	Taiping,

TAIF, petite Ville de l'Arabie, au Midi de la Montagne de Gazouan [7]. Son Terroir abonde en Fruits, quoique ce soit le Lieu le plus froid de tout le Pays d'Hegiaz; de sorte qu'il y a souvent de la glace sur cette Montagne. La plus grande partie de ses Fruits sont des raisins que l'on fait secher. L'air est tout-à-fait sain à Taif. On lit dans Almoshtarec que Naaman est une Vallée situé entre la Mecque & Taif; qui est appellée Naaman-Alirac.

7 Arabie d'Abulfeda Trad. de Mr. de la Roque.

T'AIGAN, Ville de la Chine avec Forteresse [8], dans la Province de Xantung, au Département de Cinan, premiére Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 43'. plus Orientale que la Ville de Peking, sous les 36. d. 36'. de Latitude.

8 Atlas Sinens.

TAIHING, Ville de la Chine [9], dans la Province de Kiangnan, au Département d'Yanchen, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 38'. plus Orientale que Peking, sous les 33. d. 5'. de Latitude.

9 Ibid.

TAIHO, Ville de la Chine [10], dans la Province de Kiangnan, au Département de Fungyang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 1. d 41'. plus Occidentale que Peking, sous les 34. d. 23'. de Latitude.

10 Ibid.

2. TAIHO, Ville de la Chine [11], dans la Province de Kiegan, au Département de Kiegan, neuviéme Métropole de la Province. Elle est de 2. 42'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 28'. de Latitude. Taiho est située à sept lieues ou environ de Vannungan, au côté gauche de la Riviére de Can [12], & le Terroir qui l'entoure est assez fertile. On entre dans cette Ville du côté du Nord par un Pont de pierre bâti sur la Riviére. Quoique les Tartares l'ayent si fort désolée, qu'il y a beaucoup d'endroits où se retirent les Bêtes sauvages, elle conserve encore quelques Temples qui sont magnifiques, & deux Tours fort élevées.

11 Ibid.

12 Ambassade de la Comp. des Indes Or. des Prov. Un. à la Chine, ch. 8.

TAIHU, Ville de la Chine [13], dans la Province de Kiangnan, au Département de Ganking, dixiéme Métropole de la Province. Elle est de 2. de 26'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 36'. de Latitude.

13 Atlas Sinens.

TAIKANG, Ville de la Chine [14], dans la Province de Honan, au Département de Caifung, premiére Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 50'. plus Occidentale que Peking, sous les 35. d. 13'. de Latitude.

14 Ibid.

TAILLANCOURT, *Tallari-Curia*, Lieu de France dans la Champagne. Son Eglise Paroissiale est dédiée à St. Gengou. Le Château de Bras en dépend.

TAILLAR, ou TAILLAT, autrement le CAP TAILLAR [15], Cap de France sur la Côte de Provence, dans le Golphe de Gênes entre Aiguebonne & le Cap Lardier. C'est une longue Pointe avancée, qui de loin semble être isolée à cause d'une Langue de Terre [16], basse, qui est entre la haute Terre & lui. Cette Pointe est assez haute, & il y a dessus une Tour de Garde, & tout auprès de la Pointe quelques écueils, on peut mouiller dans une nécessité avec des Galéres d'un côté & d'autre de cette Basse Terre, par 6. & 7. Brasses d'eau.

15 De l'Isle Atlas.

16 Michelot, Portul. de la Médit. p. 73.

TAILLEBOURG, Ville ou Bourg de France dans la Saintonge sur la Charente, Election de St. Jean d'Angely, à trois lieues de celle de Saintes. L'Histoire nous apprend qu'en 1175. Henri Roi d'Angleterre prit la Ville de Saintes & poursuivit jusqu'à Taillebourg [*Tabellicum*] son fils Richard qui s'étoit soulevé contre lui. On trouve aussi ce Lieu appellé *Talleburgus* & *Taleaburgus*. Au milieu

lieu de la Ville il y a un Château bâti sur des Rochers très-hauts. Ce Château avec sa Seigneurie, dont la Jurisdiction s'étend sur quarante Paroisses, fut unie au Domaine Royal en 1407.[1] Dans la suite le Roi le donna à Gaspard de Coligny Maréchal de France, de la Maison duquel il a passé dans celle de la Trimouille par le mariage de Louïse de Coligny. Taillebourg est connu dans l'Histoire par la Victoire que Saint Louïs y remporta en 1242. sur Hugues Comte de la Marche, & les autres mécontens qui étoient soutenus par les Anglois. Il y avoit ici un beau Pont, dont les ruïnes portent aujourd'hui un préjudice considérable à la navigation de la Charente. Le Chapitre n'est composé que d'un Doyenné-Cure & de trois Canonicats.

1 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 35.

TAILLEPIED, Lieu de France, dans la Normandie, Diocèse de Coûtances, Election de Valogne. C'est une petite Paroisse qui sert aussi de Succursale à S. Sauveur, l'Eglise même étant bâtie sur cette derniére Paroisse, éloignée d'une grande lieue, qui borde la Forêt de l'Abbé. Madame d'Ausseville en partage la Seigneurie avec l'Abbé de S. Sauveur. Il y a une Chapelle de S. Jean dans la Cour de son Château, ou Manoir.

TAIN, ou THIN, Bourgade de France, dans le Viennois, à trois lieues au-dessus de Valence, sur le bord du Rhône, vis-à-vis de Tournon. C'est sur une Colline au voisinage de Tain que se recueillent les Vins de l'Hermitage, qui sont en si grande réputation.

TAINING, Ville de la Chine[2], dans la Province de Fokien, au Département de Xaoùù, huitième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 30'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 54'. de Latitude.

2 Atlas Sinens.

TAIONNACUS, Lieu des Gaules. C'est Sidonius Apollinaris qui en parle au huitiéme Livre de ses Epitres[3].

3 Epist. 8. ad Syagrium.

TAIPHALI. Voyez THAIPHALI.

1. TAIPE, Montagne de la Chine[4], dans la Province de Xansi, au voisinage de la Ville d'Uucung. Elle a le onzième rang entre les Montagnes fortunées de la Chine. On dit qu'en battant du Tambour sur cette Montagne, le bruit que l'on fait excite des Tonnerres, des Eclairs & de grandes Tempêtes: aussi est-il défendu sous de griéves peines de battre du Tambour aux Environs de cette Montagne.

4 Atlas Sinens.

2. TAIPE, Montagne de la Chine[5], dans la Province de Xensi, au Territoire du Fungciang, seconde Métropole de la Province près de la Ville de Mui. Cette Montagne est la plus haute de ce Canton; & au fort de l'Eté son sommet paroît tout couvert de neige.

5 Ibid.

1. TAIPING, Ville de la Chine[6], dans la Province de Quangsi, où elle a le rang de huitième Métropole. Elle est de 12. d. 20'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 20'. de Latitude. Le Territoire de cette Ville étoit autrefois très-peuplé & très-cultivé à cause de sa fertilité; mais il a été détaché de l'Empire de la Chine, & il est soumis aujourd'hui au Roi du Tungking. La Métropole compte vingt-trois Villes dans sa dépendance, & elles sont très-voisines les unes des autres. Voici leurs noms:

6 Ibid.

Taiping,	Chinyven ⊙,
Taiping,	Sutung,
Ganping,	Kielun ⊙,
Yangli,	Mingyng ⊙,
Vanching,	Xanghia,
ço ⊙,	Kiegan ⊙,
Civenming ⊙,	Longing ⊙,
Suching ⊙,	Turkie,
çungxen,	Toling,
Junkan,	Lung,
Loyang,	Kiang,

Lope.

Ce sont là les noms que les Chinois donnent aux Villes du Département de Taiping. On ignore comment elles sont appellées par les Habitans du Tungking.

2. TAIPING, Ville de la Chine[7], avec Forteresse, dans la Province de Quangsi, au Département de Taiping, huitième Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 20'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 28'. de Latitude.

7 Ibid.

3. TAIPING, Ville de la Chine[8], dans la Province de Chekiang, au Département de Taicheu, dixième Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 30'. plus Orientale que Peking, sous les 28. d. 28'. de Latitude.

8 Ibid.

5. TAIPING, Ville de la Chine[9], dans la Province de Xansi, au Département de Pingyang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 4'. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 55'. de Latitude.

9 Ibid.

2. TAIPING, Ville de la Chine[10], dans la Province de Kiangnan, au Département de Ningque, douzième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 28'. plus Orientale que Peking, sous les 30. d. 45'. de Latitude.

10 Ibid.

5. TA'IPI'NG, Ville de la Chine[11], dans la Province de Kiangnan, où elle a le rang d'onzième Métropole. Elle est de 1. d. 10'. plus Orientale que Peking sous les 32. d. 20'. de Latitude. Le Fleuve Kiang & le Lac Taiping partagent le Territoire de cette Ville & l'arrosent. Le Pays est diversifié: il y en a une partie en Montagnes & une autre partie en Plaines; & par-tout la Terre est fort fertile. Il dépendoit autrefois du Royaume d'U, ensuite de celui de Iue & enfin de celui de Çu. La Famille Cina le joignit au Pays de Chang: celle de Hana lui donna le nom de TANTANG; il fut nommé NANYÚ par la Famille Tanga, PINGNAN par la Famille Sunga qui ensuite l'appella Ta'ipi'ng, nom qu'il retient encore présentement. On ne compte que trois Villes dans le Département de Ta'ipi'ng, savoir:

11 Ibid.

Ta'ipi'ng,	Vuhu,
Fachang.	

2. TA'IPI'NG, Ville de la Chine[12], dans la Province de Suchuen, au Département de Queicheu, sixième Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 20'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 3'. de Latitude.

12 Ibid.

3. TA'IPI'NG, Forteresse de la Chine[13], dans la Province de Queicheu, au Département de Chinyuen, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 58'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 40'. de Latitude.

13 Ibid.

TAISEY, Lieu de France, dans la Bourgogne, Diocèse de Châlons sur Saone. Il est de la Paroisse S. Remy, & situé à une petite demi-lieue de Châlons, sur une éminence. Il est arrosé de deux petites Riviéres; l'une appellée le MATRAS, & l'autre la RIVIERE D'ITALIE. Il y a deux petits Ponts de bois sur celle de Matras. Il y a des Vignes. S. Remy, Taisye, Châtelain, Ecle & la Grange-Francy, en dépendent, comme aussi d'Affercelle, qui est une Métairie séparée du Château.

TAITUNG, Ville de la Chine[14], dans la Province de Xansi, où elle a le rang de troisième Métropole. Elle est de 4. d. 10'. plus Occidentale que Peking, sous le 40. d. 20'. de Latitude. La Ville de Taitung le peut céder aux autres pour l'ancienneté & pour la grandeur; mais non pas pour la force, ni pour l'avantage de la situation; car ses murailles sont très-fortes & elle est renfermée entre des Montagnes comme tout son Territoire. A la vérité du côté du Couchant où les Montagnes sont moins élevées elle est exposée aux incursions des Tartares; mais en revanche elle a un grand nombre de Forteresses, dans lesquelles aussibien que dans la Ville il y a toujours de fortes garnisons.

14 Atlas Sinens.

sons. Le Territoire de Taitung fut premiérement aux Rois Chao, vers la fin de la Famille Cheva, & il se nommoit alors PATIA: il fut appellé JUNCHUNG par la Famille Cina & Juncheu par la Famille Tanga. Depuis ce tems-là il a toujours porté le nom de Taitung. On compte dans ce Territoire onze Villes, savoir:

Taitung,	So ⊙.
Hoaigio,	Maye,
Hoenyuen,	Guei ⊙,
Ing ⊙,	Quangling,
Xanin,	Quangchang,
Lingkieu.	

TAJUNA, Riviére d'Espagne, dans la Nouvelle Castille [1]. Elle prend sa Source à quelques lieues au Midi de *Siguenza*, court en serpentant du Nord Oriental au Midi Occidental, & va se perdre dans le Xarama un peu avant que ce Fleuve se jette dans le Tage.

1 DE L'ISLE, Atlas.

TAIXUN, Ville de la Chine [2], dans la Province de Chekiang, au Département de Vencheu, onziéme Métropole de la Proance. Elle est de 3. d. 5'. plus Orientale que Peking, sous les 26. d. 59'. de Letitude.

2 Atlas Sinens.

1. TAIYVEN, Ville de la Chine [3], dans la Province de Xansi, où elle a le rang de premiére Métropole. Elle est de 4. d. 35'. plus Occidentale que Peking, sous les 38'. d. 33'. de Latitude. L'antiquité & la magnificence des Edifices de Taiyven l'ont toujours fait considérer comme une des principales Villes de l'Empire. Elle est défendue par de fort bonnes Murailles qui ont trois lieues de circuit. Cette Ville est très peuplée, & sa situation dans un lieu entrecoupé de Collines & de Montagnes couvertes d'Arbres, en fait un endroit agréable & très-sain. Le Fleuve Fuen la mouille du côté du Couchant, & donne la fertilité aux terres voisines. Elle fut anciennement la Résidence des Rois de la Famille Cheva; car les Freres des Empereurs y régnérent: & alors son Territoire se nommoit le Royaume de TANG. Il fut ensuite appellé le Royaume de CHAO. Après l'extinction des Rois le nom de CINTANG lui fut donné par la Famille Cina. La Famille Tanga fit de cette Ville la Capitale de l'Empire, qui porta alors le nom de Peking. Les Famille Utai, Siking & Sunga l'appellérent HOTANG, & la Famille Taminga lui donna le nom qu'elle porte présentement. Tant de Rois ayant fait leur demeure dans cette Ville; il ne faut pas s'étonner d'y voir un grand nombre de superbes Edifices, entre lesquels on remarque le Palais Royal, qui est un Bâtiment vaste & magnifique. On voit aussi sur les Montagnes voisines des Tombeaux célèbres, en quoi les Chinois ne sont pas moins magnifiques que superstitieux. Le Territoire de Taiyven est d'une grande étendue, & renferme jusqu'à vingt-cinq Villes, qui sont:

3 Ibid.

Taiyven,	Hokio,
Taiyven,	Pingting ⊙,
Juçu,	Loping,
Taco,	Che ⊙,
Ki,	Tingliang,
Siukeu,	Tai ⊙,
Cingyuen,	Utai,
Kiaoching,	Kiechi,
Venxui,	Colan ⊙,
Xeuyang,	Fan,
Yu,	Hing,
Cinglo,	Paote ⊙,
Hiang.	

On trouve dans le Territoire de Taiyven la racine appellée *Ginseng*, une assez grande quantité de Musc, & de *Lapis Lazuli*. On y trouve aussi plusieurs Temples superbes dédiés à des Héros.

2. TAIYVEN, Ville de la Chine [4], dans la Province de Xansi, au Département de Taiyven, premiére Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 0'. plus Occidentale que Peking, sous le 38. d. 28'. de Latitude.

4 Ibid.

TAIZALI, & VERNICONTES, Peuples de la Grande-Bretagne, selon un MS. de Ptolomée [5], consulté par Humfred-Lhuydes, qui les met dans le Pays appellé aujourd'hui Northumberland. Au lieu de TAIZALI & de VERNICONTES, on lit ordinairement dans le Texte Grec, aussi-bien que dans le MS. de la Bibliothéque Palatine TEXALI & VENICONTES. On y trouve pourtant un Promontoire nommé *Taizalum*, & marqué entre l'Embouchure du *Celnius* & celle du *Drus*. Ce Promontoire est nommé présentement BUQUEHAMNESS.

5 Lib. 2. c. 3.

TAKORAY, selon Mr. Corneille [6], & TAKORARI selon Mr. de l'Isle [7], Bourgade d'Afrique, dans la Guinée, au Royaume d'Anté, avec un Port & une Forteresse sur la Côte d'Or, au Nord Oriental du Cap des trois Pointes. C'étoit autrefois un Etablissement des François. Les Hollandois y ont aujourd'hui une Colonie.

6 Dict.
7 Atlas.

TALABO, ou TALANO, Golphe de l'Isle de Corse [8], sur la Côte Occidentale de cette Isle, entre *Capo Negro*, & *Calo di Agnelo*. Il n'est séparé du Golphe d'Ajazzo que par une Presqu'Isle. C'est le *Titanus Portus* de Ptolomée. Deux Riviéres assez considérables ont leur Embouchure dans ce Golphe; savoir *Fiuminale d'Ornano* & *Fiume Bonzo*. Entre les deux on trouve l'Embouchure d'une autre petite Riviére, qui vient de l'Orient.

8 Magin, Carte de l'Isle de Corse.

TALABRERA. Voyez TALAVERA DE LA REYNA.

TALABRIGA, Ville de la Lusitanie, selon Ptolomée [9] & Appien [10]: le premier la place dans les Terres, entre *Concordia* & *Rusticana*. Aretius juge que c'est aujourd'hui *Talavera della Reyna*. Varrerius prétend néanmoins que ce soit *Cacia*. L'Itinéraire d'Antonin marque *Talabrica* sur la Route de Lisbonne à *Bracara Augusta*, entre *Æminium* & *Langobriga*, à quarante milles de la prémiere de ces Places, & à dix-huit milles de la seconde.

9 Lib. 2. c. 5.
10 Bel. Hisp. de Bruti Gal. laici Exped. p. 303.

TALABROCA, Ville de l'Hyrcanie: Strabon [11] la donne pour une des Villes les plus célèbres de cette Contrée.

11 Lib. 11. p. 508.

TALACORI, Lieu d'Entrepôt dans l'Isle de Taprobane: Ptolomée [12] le marque sur le Grand Rivage.

12 Lib. 7. c. 4.

TALADUSII. Voyez TELADUSII.

TALALATUM, ou THALATATUM, Ville de l'Afrique propre, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la place aux confins de la Province de Tripoli, sur la Route de Tacapæ à la Grande Leptis, entre *Vinaza* & *Thenadassa*, à seize milles de la premiére de ces Places, & à vingt-six milles de la seconde. Dans la Notice des Dignitez de l'Empire [13] on lit. *Præpositus Limitis Talatensis*.

13 Sect. 55.

TALAMINA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [14] la donne aux *Seburri*. Ce pourroit être la même Ville que l'Itinéraire d'Antonin appelle TIMALINUM.

14 Lib. 2. c. 6.

TALAMON. Voyez TELAMON.

TALAMONIUM, Ville de la Scythie de Thrace, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [15], où on lit ces mots: *Cuneus Equitum Arcadum Talamonio*.

15 Sect. 28.

TALAN, ou TALANT, Bourg de France, dans la Bourgogne, sur une Montagne, à un quart de lieue de Dijon [16]. Il y avoit autrefois un Château, où les Ducs de Bourgogne faisoient leur demeure pendant une partie de l'année, & d'où ils alloient à la Messe aux Chartreux. Ce Château fut remis par le Vicomte de Tavannes au Roi Henri IV. dans le mois de Juin 1595. par l'accommodement qu'il fit avec ce Monarque. On le démolit en 1609. Le Maire de Talant a le privilège d'entrer aux Etats de Bourgogne. Quelques-uns donnent à ce Bourg le titre de Ville. Mr. Corneille marque

16 Corn. Dict. sur des Mém. MSS.

que

que que le Château de Talan fut remis à Henri IV. par le Vicomte de Turenne. C'est une faute qui ne dois pas être mise sur son compte; mais sur celui de son Copiste.

TALANII, Peuples de Gréce. Ils habitoient aux environs de l'Achaïe, selon Polybe[1] cité par Ortelius[2].

1 Lib. 9.
2 Thesaur.

TALANDA, TALENDA, ou THALANDA, Ville de Gréca dans la Bœotie. Elle est située sur la Croupe d'une Montagne & encore assez grande; mais il paroît par les ruïnes qui sont au dehors dans l'etendue d'une demi-lieue qu'elle étoit autrefois beaucoup plus grande. On la connoît aussi par quelques vieilles Eglises & par quelques Tours qui sont encore debout au-dessus sur la Montagne. Wheler[3] qui parle de cette Ville dans son Voyage d'Athènes, dit qu'elle est trop grande pour être le Village *Hala*, que Pausanias place au bord de la Riviére Plataniére, sur la Côte de la Mer; qu'elle paroît la Métropole du Pays, & que s'il entend bien Strabon ce ne peut être qu'*Opus* fameuse Ville des Anciens, qui donnoit le nom à la Campagne & à la Mer, & d'où les Habitans du Pays étoient appellez *Locri-Opuntii*. La distanca où Strabon la met de la Mer, qui est d'une lieue ou de quinze Stades y est conforme. D'ailleurs la petite Isle dont il parle auparavant, appellée alors *Atalanta*, & qui n'a point aujourd'hui de nom, donne lieu de croire que la Ville qui subsista présentement l'a pris & l'a conservé jusqu'à présent, le tems ayant seulement fait retrancher la première lettre. Quant au Village d'*Hala*, il peut avoir été à l'Embouchure de la Riviére, qui s'etend davantage à l'Est, & avoir lait les limites de la Bœotie & des Locres. Enfin toute cette Plaine fertile entre *Thalanda* & le Mont *Cnemis* étoit selon toutes les apparences le Πεδίον πίαιρον, *la Plaine heureuse* des Anciens.

3 Tom. 2. Liv. 3. p. 192.

TALANTA. Voyez ORRUM.

TALANTII. Voyez TAULANTII.

TALAO, Montagne de la Chine[4] dans la Province de Fokien, au Nord de la Ville de Foning, première grande Cité de la Province. Cetta Montagne a trente-six Pointes fort élevées. Dans l'Automne il sort de cette Montagne un Ruisseau dont l'eau est bleue; & les Habitans y lavent leurs Etoffes pour les teindre en cette couleur.

4 Atlas Sinens.

TALAPTULENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Bysacène. La Notice des Evêchez d'Afrique nomme son Evêque *Venitor*.

TALARA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée[5] la donne aux Peuples *Bati*, & la marque près de *Bata*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte TALLARA.

5 Lib. 7. c. 1.

TALARENSES. Voyez TALARIA.

TALARES, Peuples de la Thessalie, selon Strabon[6].

6 lib. 9. p. 434.

TALARIA, Ville qu'Etienne la Géographe met dans la Dépendance de Syracuse. Les Habitans étoient appellez TALARINI: ce sont sans doute les mêmes que Pline[7] nomme TALARENSES.

7 Lib. 3. c. 8.

TALARIGA, Ville de l'Inde, au-delà du Gange. Elle appartenoit aux Peuples *Marunda*, selon Ptolomée[8], qui la place sur le Gange près d'*Aganagora*.

8 Lib. 7. c. 2.

1. TALAVERA, ou TALAVERA LA REYNA, Ville d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, sur le bord Méridional du Tage, dans une Vallée d'une grande lieue de largeur, à douze lieues de Tolède. Elle est entourée de bonnes Murailles avec dix-sept Tours; il y a une Forteresse qu'Alphonse VIII. Empereur & Roi d'Espagne[9] fit bâtir. Les Rues de la Ville sont larges, les Maisons belles. Le Terrein produit en abondance du Blé, des Vins délicieux, de l'Huile, des Fruits, des légumes & des verdures: on y a des Poissons, du Bétail, du Gibier, de la Volaille, du Miel. La Ville compte parmi ses Habitans beaucoup de Nobles, & de Personnes de distinction. Elle a sept Paroisses; sept Convents de Moines; cinq de Religieuses; sept Hôpitaux; & huit Hermitages. Elle tient deux Foires par an, la première le 28. de Novembre, la seconde le 5. de Mai. Il y a une Manufacture d'Etamines. On y fait des Ouvrages vernissez d'une façon ingénieuse avec des Peintures variées de bon goût; on estime ces Ouvrages autant que ceux de Pise & des Indes Orientales, & on en fournit plusieurs Provinces. Ce Négoce rend plus de cinquante mille Ducats par an. Dom Rodrigue Ximénez, Archevêque de Tolède, y érigea une Collégiale l'an 1211. & y mit quatre Dignitez & douze Chanoines, & il voulut, qu'ils fussent dépendans de son Siège: la Ville est gouvernée par un Juge de Police, & douze Recteurs perpétuels. Il y a encore deux Justices, la vieille & la nouvelle, appellées *Hermandades*. Selon une ancienne Tradition du Pays, le Roi Brige la fonda l'an du Monde 2066. avant la Naissance de N. S. 1895. & la nomma TALABRIGA, dont par corruption est venu *Talavera*. Les Romains en firent une Colonie qui avoit le droit d'Italie: ensuite elle fut appellée *Ebora*. Mais les Mahométans s'en étant rendus les maîtres, lui donnérent selon quelques-uns le nom de *Tabareda*, par rapport aux Bruyéres qu'il y avoit dans ses environs, & peut-être est-ce ce nom qui est changé avec le tems en *Talavera*. Le Roi de Léon Ordogne II. la prit sur les Maures l'an 915. & ayant été reprise par ceux-ci, il la leur eleva encore l'an 920. & la rasa. Les Maures la bâtirent derechef, & le Roi Ramire II. la prit sur eux l'an 949. il y tua douze mille Maures. Le Roi Alphonse VI. la donna en 1083. à l'Eglise de Tolède; mais mais depuis elle retourna encore au Domaine du Roi, & fut donnée aux Reines, Marie femme d'Alphonse XII. & à Jeanne Mannel femme d'Henri II. celle-ci la rendit à l'Archevêque de Tolède Dom Gomez. Ses Successeurs en jouïssent encore aujourd'hui, & y tiennent un Vicaire Général. L'Archevêque Frere François Ximénez de Cisneros y célébra un Synode l'an 1498. dans lequel on fit des Ordonnances très-utiles.

9 Silva, Poblac. de Espanna, p. 30.

2. TALAVERA, ou TALAVERA DE BADAJOS,[10] Bourg d'Espagne, sur le bord de la Guadiana, dans l'Estrémadoure, & dans une Campagne fertile, à trois lieues de Badajos. Quelques-un lui donnent un nom diminutif, l'appellant TALAVERUELA, pour le distinguer de la Ville de Talavara dont il est parlé dans l'Article précédent. Une ancienne Tradition du Pays porte[11] que ce Bourg a été autrefois une Ville fondée par les Grecs, l'an du Monde 2740. lorsqu'ils passérent en Espagne avec Hercule le Thébain. Elle fut, dit-on, alors appellée *Evandria*, au mémoire d'un Capitaine Grec de ce nom.

10 Délices d'Espagne, p. 384.
11 Silva, Pobl. de Espanna, p. 71.

TALAVERA-LA-VIEJA,[12] Bourg d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, au voisinage de TALAVERA LA REYNA.

12 Délices d'Espagne, p. 352.

TALAVERUELA. Voyez TALAVERA, N°.2.

TALAVO, ou TALABO. Voyez TATABO.

TALAURA, Ville de la Cappadoce, à ce qu'il paroît par un passage de Dion Cassius[13]. Appien[14] & Plutarque[15] font aussi mention de cette Ville; mais Appien écrit *Talauris*, & semble la placer au voisinage de la Cilicie: du reste ces deux Contrées étoient limitrophes.

13 Lib. 35.
14 In Mithridat.
15 In Lucullo.

TALAURIUM, Campagne dans l'endroit où le Danube se courbe pour couler du côté de la Mer *Croniam*, selon Ortelius[16] qui cite Apollonius. Par la Mer *Croniam* Apollonius entend la Mer Adriatique: ainsi la Campagne en question devoit être au voisinage de Strigonie, ou de Bude.

16 Thesaur.

TALAUS. Voyez LAUS.

TALAYA, selon Mr. Corneille[17], & TALAO, selon Mr. de l'Isle[18]. Petite Isle de l'Océan Oriental. Elle est entre celle de *Mindanao*, l'une des

17 Dict.
18 Atlas.

Philippines, & celle de *Gilolo*, l'une des Moluques, à l'Orient de l'Isle de Sanguin.

TALBENDA, Ville de la Pamphilie, ou plutôt dans la Pisidie, selon Ptolomée [1], qui la marque entre *Orbanassa* & *Cremna Colonia*. Au lieu de TALBENDA le MS. de la Bibliothéque Palatine porte TALBONDA.

1 Lib. 5. c. 5.

TALBIACUM. Voyez TOLBIACUM.

TALBONDANA, Ville de la Pisidie, selon Ortelius [2], qui cite le Concile de Chalcédoine.

2 Thesaur.

TALCAN, Ville d'Asie [3], dans la partie Occidentale du Tocarestan, entre les Ville de Mérou & Bâle. Elle est située à 37. degrés 27'. de Latitude, & environ à 83. d. de Longitude. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'Asie Septentrionale, place cette Ville, ou plutôt le Canton, auquel elle pouvoit avoir donné le nom, vers les 36. degrés de Latitude, & entre les 85. & 90. degrés de Longitude. Quoi qu'il en soit, cette Ville ne subsistoit deja plus en 1221. au tems de l'Empereur Genghizcan, & la Ville que l'on voyoit alors n'en étoit que la Citadelle, qu'un Prince du Tocarestan avoit fait bâtir au haut de la Montagne Nocrecouh, ainsi appellée à cause des Mines d'argent qu'elle renfermoit. Mais comme cette Citadelle étoit grande, on lui donna la qualité de Ville & de Forteresse indifferemment avec le nom de Talcan. L'Empereur se présenta devant cette Place l'an 1221. & la tint assiégée pendant sept mois; au bout desquels il essaya de la faire escalader, ce qui lui réussit si-bien qu'il s'en rendit le maître. Les Mogols animés par le souvenir des fatigues qu'ils avoient souffertes pendant ces sept mois que le Siége avoit duré, exercérent toutes les cruautés imaginables, & firent tout périr par le sabre.

3 Petis de la Croix Hist. du grand Genghizcan. Liv. 4. c. 2.

TALCATAN, Ville de Perse, dans le Korasan [4], sur la Riviére de Margab, à soixante lieues de la Ville d'Herab du côté du Nord. On la prend pour l'ancienne *Nissa* ou *Nisæa*, Ville de la Margiane.

4 Baudrand, Ed. 1705.

TALCATCHINA, petite Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane & dans l'ancien Pays des Apalaches. Elle se joint à celle de Touskaché, & ensemble elles se rendent dans la Mer, par une Embouchure assez large pour de pareilles petites Riviéres, qui n'ont pas à peine trente lieues de court. Les Espagnols avoient bâti un Fort nommé nommé Ste. MARIE D'APALACHES, au Confluent de ces deux petites Riviéres. Les Alibamous ont détruit ce Fort en 1708.

TALCHKUPRU, Pont de pierre dans la Perse, sur le Vacach, à 101. d. 30'. de Longitude, & à 30. d. 30'. de Latitude. Mr. Petis de la Croix [5] dans son Histoire de Timur-Bec dit que ce Pont est nommé en Persien POSSENGUIN.

5 Liv. 3. c. 8.

TALCINI. Voyez TALCINUM.

TALCINUM, Ville de l'Isle de Corse. Elle étoit dans les Terres selon Ptolomée [6], qui la marque entre *Sermicium* & *Venicium*. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village appellé TALCINI, à deux lieues de la Ville de Corse, vers le Levant.

6 Lib. 3. c. 2.

TALEMON. Voyez TALMON.

TALENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe, à ce que soupçonne Mr. du Pin, qui croit que c'est le même Siége qui est appellé TABLENSIS dans la Notice des Evêchez de la Mauritanie Césariense, & dont l'Evêque est nommé *Quod-vult-Deus*. Dans la Conférence de Carthage [7] où il est fait mention de l'Evêché TALENSIS, le nom de l'Evêque est *Urbanus*.

7 No. 198.

TALETUM, Pausanias [8] donne ce nom à un Temple du Soleil, bâti dans la Laconie, au sommet du Mont Taygetus, audessus de Bryseæ. Voyez TAYGETUS.

8 Lib. 3. c. 20.

TALGA. Voyez TAZATA.

1. TALI. Voyez THALI.

2. TALI, Ville, de la Chine [9], dans la Province d'Iunnan, où elle a le rang de seconde Métropole. Elle est de 16. d. 56'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 27'. de Latitude. Cette Ville est bâtie sur la Rive Occidentale du Lac Siul, auquel les Chinois donnent le nom de Mer à cause de sa grandeur, quoiqu'il soit beaucoup plus long que large. Tali est une Ville très-vaste, très-peuplée & qui a quantité d'Edifices Publics, entre autres un Palais de Plaisance dont l'enceinte est de cinq Stades. Le Territoire de cette Ville occupe la partie la plus Occidentale de la Chine. Avant qu'il fût soumis aux Chinois, il étoit habité par des Peuples du Royaume de Ken. Le Roi Çuen fit la conquête. Hiaovus Empereur de la Famille Hana après s'être emparé de toute l'Inde au-delà du Gange, jetta les fondemens de la Ville de Tali, qu'il nomma YECHEU. La Famille Tanga l'appella YAOCHEU. Dans la suite ses Habitans ayant secoué le joug des Chinois, leur Pays forma le Royaume de MUNG & la Capitale prit le nom de NANCHAO. Le premier qui lui donna le titre de Métropole fut l'Empereur de la Famille Juena, qui la nomma en même tems Tali. Il y a dans son Département six Villes qui sont:

9 Atlas Sinens.

Tali	Tenchuen,
Chan ⊙,	Langkiung,
Iunnao,	Pinchuen.

TALIA, Ville, de la Haute-Mœsie: l'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Nova* & *Ægeta*, à douze milles de la premiére de ces Places, & à vingt & un milles de la seconde. C'est apparemment la même que la Notice des Dignitez de l'Empire [10] appelle *Talata* & qu'elle met dans la premiére Mœsie. Voyez TANATUS.

10 Sect. 30.

TALIBOUCHI, Peuple considérable de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane, voisin des Alibamons, au bord d'une Riviére qui se jette dans la Riviére des Alibamous, près des Cabanes de ces derniers Peuples.

TALICOUET, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane. Il habite dans le Pays de Cheraqui, au bord d'une petite Riviére qui se jette dans celle des Casquinambaux près de Tongoria.

TALICUS, Fleuve de Scythie, selon Ammien Marcellin [11]. C'est le même que Ptolomée nomme *Daicus*, & qui est appellé *Daix*, dans quelques Manuscrits. Ce Fleuve avoit son Embouchure dans la Mer Caspienne.

11 Lib. 23. c. 6.

TALIKON, Ville de Perse, selon Tavernier [12], qui dit que les Géographes Persans la mettent à 88. d. 16'. de Longitude, sous les 36. deg. de Latitude. Il ajoute que cette Ville est dans un bon Pays, fertile en Bleds & en Fruits, & qu'il y a de belles eaux.

12 Voy. de Perse, Liv. 3.

TALIO, Ruisseau que Hygin [13] place aux confins des Villes *Atella* & *Colonia-Augusta*.

13 In Lib. Limitum.

TALIUM, ou ITALIUM. Voyez ITALIUM.

TALLARD, *Talartium*, Bourg & Comté de France dans le Dauphiné, Diocèse & Election de Gap. Il y a plus de 1500. Habitans. Ce Bourg est situé au bord de la Durance: c'est un Siège de Judicature du Bailliage de Gapençois, & qui ressortit nuement au Parlement de Grenoble.

TALLEVENDE, Bourg de France, dans la Normandie, Diocèse d'Avranches, Election de Vire. Il a près de trois mille Habitans. Ce Bourg est composé de deux Paroisses, S. Germain, & St. Martin.

TALLIATES; Il est fait mention de ce Peuple [14], dans une ancienne Inscription trouvée en Allemagne dans l'Eyffel au Village de Ripsdorff. Auprès de ce Village il y a une Terre & un ancien Château DOLLENDORFF, DULLENDORFF, ou TALLENDORFF; car on écrit différemment ce mot, quoiqu'il se prononce toujours de la même façon; & *Tallendorff* signifie en François le Village

14 Ortel. Thesaur.

ge des *Talliatii*, ou des *Talliates*. Voici ce que porte l'Inscription : *Marti & Genio Talliatium Claudius Verinus Ad Perpetuam Tutelam Ædes Talliatib. Dedit XXCCL. Quam Ædem L. Marcius Similis de Suo Posuit*. Cette Inscription est entre les mains des Comtes de Manderscheyd.

TALMÆ. Voyez CONTRA.

TALMAY, Bourg de France, dans la Bourgogne, Diocése de Langres. Il est situé dans une Plaine sur la Riviére de Vingeanne. Ce Lieu a une Baronnie du ressort du Bailliage de Langres.

TALMENA, Port de la Cermanie, selon Artien [1]. Il étoit à quatre cens Stades de Canasida.

[1] Nearchi Peripl. ex Arr.

1. TALMONT, Bourg & Abbaye de France, dans le Poitou [2], Election des Sebles d'Olonne, environ à deux lieues de la Côte & à trois de la Ville des Sables d'Olonne, en tirant vers le Levant. Cette Abbaye qui est située sur le bord d'une petite Riviére [3], est de l'Ordre de St. Benoît & fut fondée en 1040. par Guillaume I. surnommé *le Chauve* Seigneur de Talmont, sous le Vocable de Sainte Croix, *Sanctæ Crucis de Talmundo Abbatia*. Elle vaut quatre mille Livres à l'Abbé.

[2] Jaillot, Atlas.

[3] Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 82.

2. TALMONT, (St. Hilaire de) Bourg de France dans le Poitou, Election des Sables d'Olonne, environ à une liene au Nord de l'Abbaye de Talmont & sur la même Riviére.

3. TALMONT, ou TALLEMONT; [4] en Latin *Talemundum*, *Castrum Talemundum*, ou *Turris Talemundi*: Ville de France, dans la Saintonge, sur le bord de la Baionne ou de la Gironde, dans une espèce de Presqu'Isle, ou Rocher qui s'avance dans la Riviére. Du côté qu'elle se joint à la Terre-ferme elle étoit fortifiée de grosses Murailles, & de Fossez à fond de cuve, défendus de plusieurs Tours qui les environnoient. Cette Ville ayant voulu tenir contre les Ennemis depuis les deroieres guerres de Bourdeaux, ils démolirent presque toutes ses murailles, après qu'ils s'en furent rendus les Maîtres. Ainsi il n'y reste plus qu'un petit nombre de Tours, qui portent les marques de son infortune. Quelques Marchands n'ont pas laissé de s'y établir, à cause de la commodité de son petit Port, & de la bonté du Pays qui est couvert d'un grand Vignoble, dont le vin est assez estimé. Talmont porte le Titre de Principauté & appartient à la Maison de la Trimouille. La Tradition du Pays porte qu'on Etranger y étant errivé, & voyant cette Ville environnée d'Eau, & l'Océan au devant à perte de vûe, crut que c'étoit-là que la Terre finissoit; ce qui l'obligea de l'appeller *Talus Mundi*, d'où l'on a fait le nom de Talmont. Mr. de Valois [5] se mocque de cette Tradition, & croit que cette Ville a été ainsi nommée d'un de ses anciens Maîtres appellé *Talemundus*.

[4] Corn. Dict.

[5] Not Gall. p. 598.

1. TALO, Montagne de la Chine [6], dans la Province de Quantung, au Territoire de Quangcheu premiére Métropole de la Province, près de la Ville de Cingyuen. Elle court de là jusqu'au Territoire de la Ville de Hoaicie dans la Province de Quangsi. On trouve dans cette Montagne une Nation sauvage que les Chinois n'ont pu subjuguer.

[6] Atlas Sinens.

2. TALO, Montagne de la Chine [7], dans la Province de Suchuen, à l'Occident de la Ville de Mahu, huitiéme Métropole de la Province. On y trouve quantité de Cerfs extrêmement grands, & c'est ce qui a occasionné son nom, qui veut dire *Grands Cerfs*.

[7] Ibid.

3. TALO, grand Lac de la Chine [8], dans la Province de Peking, au voisinage de la Ville de Xunte, cinquiéme Métropole de la Province. Ce Lac nommé aussi QUANGHO, est renommé par les Poissons & par les Fruits aquatiques qu'il fournit.

[8] Ibid.

TALORI, [9] anciens Peuples d'Espagne. Ils furent au nombre de ceux qui bâtirent le Pont d'Alcantara, comme le prouve une ancienne Inscription qui se voit sur ce Pont.

[9] Ortelii Thesaur.

TALSENGHE, Ville des Indes, dans le Royaume de Décan, sur la route de Goa à Visiapour, entre le Village d'Agger qui en est à trois lieues & la Ville de Hounware, qui est est à trois autres lieues.

TALUBATH, Ville de la Libye Intérieure. Ptolomée [10] la place à quelque distance du Niger.

[10] lib. 4. c. 6.

TALUCTÆ, Peuples de l'Inde, aux environs du Gange, selon Pline [11]. Le Pere Hardouin dit que ces Peuples habitoient le Pays nommé aujourd'hui le Royaume d'Arracan.

[11] lib. 6. c. 19.

TALUNGFAN, Forteresse de la Chine [12], dans la Province de Queicheu au Département de Queiyang premiére Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 44'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 44'. de Latitude.

[12] Atlas Sinens.

TALY, Fleuve d'Egypte, selon Ptolomée [13]. Il se jettoit dans la Mer par l'Embouchure du Nil appellée *Ostium Bolbitinum*.

[13] lib. 4. c. 5.

TAMA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [14] la place au voisinage du Nil, & à soixante & douze milles d'*Hiera Sycaminum*.

[14] lib. 6. c. 29.

TAMACLATI, ou TAMACRATI, Bourgade d'Afrique au Royaume de Tunis, sur la Côte, au Levant de l'Embouchure du Guadilbarbar, & de la Ville de Tabarca. On croit que Tamaclati est l'*Apollinis-Fanum* des Anciens. Voyez APOLLINIS-FANUM.

TAMADA. Voyez TAMUADA.

TAMADENSIS. Voyez TAMUDAÏENSIS.

TAMAGA, Riviére de Portugal [15]: Elle a sa Source dans la Galice, où elle mouille Monte-Rey. Elle entre ensuite dans la Province de Tra-los-Montes, où elle baigne les mureilles de Chiaves, d'Arco de Mondin, d'Amarante & de Canavese: Après quoi elle va se jetter dans le Douro entre Os-Rios à la droite & Entrambos à la gauche.

[15] Jaillot, Atlas.

TAMAGANI, Anciens Peuples de la Lusitanie, & dont le nom se conserve dans une ancienne Inscription qui se voit dens la Ville de Chiaves. La Riviére qui arrose cette Ville s'appelle encore aujourd'hui *Tamaga*.

TAMAGRISTENSIS, ou THAMAGRISTENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Meuritanie Sitifense, selon la Notice de cette Province, où l'Evêque de ce Siége est appellé *Clemens*. Dans la Conférence de Carthage [16] *Primulus* est qualifié *Episcopus Plebis Tamagristensis*.

[16] num. 139.

TAMALA. Voyez TEMALA.

TAMALAMEQUE, Ville de l'Amérique dans la Terre-ferme [17], au Gouvernement de Ste. Marthe, dans les Terres sur la rive droite de Rio-Grande, ou de la Riviére de la Magdeleine, à quelques lieues au-dessus de Teneriffe. Tamalameque est dans une Contrée extrêmement chaude [18] parce que la plus grande partie de l'année les Vents du Sud y soufflent, & que quelquefois on y a des Vents d'Ouest pesens & desagréables. Quoique la Terre y soit pierreuse & haute, elle est pourtant plate presque partout & fort abondante en Pâturages; ce qui fait qu'on y éleve beaucoup de Bétail. Une grande partie de la Contrée est converte d'épaisses Forêts principalement le long de la Riviére dont les inondations font plusieurs Etangs & Marais dans le Plat-Pays. C'est sur leurs bords que les Sauvages ont leurs Habitations. Ils vont sur ces Etangs avec leurs Canots, & ils y pêchent beaucoup de Poisson. Ces Sauvages sont fort stupides: ils aiment à dormir & mettent tout leur plaisir à boire & à faire des festins. La Ville de Tamalameque est appellée VILLA DE LAS PALMAS par les Espagnols.

[17] De l'Isle, Atlas.

[18] De Laet, Descr. des Ind. Occ. liv. 8. c. 20.

TAMALLA, & TAMAMALLA. Voyez THAMALLA.

TAMALLENSIS, ou TAMALLUMENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense, selon la Notice de cette Province, où l'Evêque de ce Siége est appellé Rufinus. Dans la Conféren-

ce

ce de Carthage [1] *Gregorius* est qualifié *Episcopus Tamallensis*. Le nom de la Ville étoit *Tamalluma*.

1 num. 298.

TAMALME, Contrée aux environs de la Petite Arménie, ou de la Cilicie, selon Ortelius [2] qui cite Siméon le Métaphraste [3].

2 Thesaur.
3 In Vita S. Andreæ Oucls Exercitus.

TAMAN, Ville des Etats du Turc, dans la Circassie. Elle a un méchant Château, où quelques Janissaires font garde [4], de même qu'à Temeriak qui garde le passage d'Oczakou ou Zouf, Ville importante à l'Embouchure du Don. A l'Orient de Taman est le Pays des Circassiens, qui sont Tartares Chrétiens. La plûpart des Géographes prennent cette Ville pour l'ancienne Corocondama.

4 Corn. Dict. sur les Mémoires du Sr. de Beauplot.

TAMANNUNA, ou TAMAUNUNA, Municipe d'Afrique dans la Mauritania Césariense, selon la Table de Peutinger [5].

5 Segm. 2.

1. TAMARA. Voyez TAMARIS.

2. TAMARA, (les Isles de) autrement les Isles des Idoles [6]; Isles d'Afrique, sur la Côte de la Haute Guinée, & le long de celle de Serre-lione, assés près de l'Embouchure de la Riviére Pogne du côté du Couchant. Dapper dit dans la Description de l'Afrique [7]: Il y a plusieurs Isles le long de la Côte de Serra-Liona, entr'autres dans l'Arc que forme le rivage de la Mer, entre les Isles de Bisegos & le Cap de Sierra-Liona: environ vingt lieues au-dessous du Cap de Verga, on trouve les Isles de TAMARA, ou de LOS IDOLOS, qui semblent tenir à la Terre-ferme par le Sud-Ouest, lorsqu'on la regarde du côté du Nord, mais dès qu'on s'approche, on reconnoît que ce sont des Isles. C'est un Lieu où les Mariniers trouvent de toutes sortes de rafraîchissemens, & où il croît de bon Tabac; mais les Habitans sont gens capricieux & défians, qui ne veulent pas souffrir que les Hollandois mettent le pied dans leurs Villages. Les Marchandises qui y ont plus de cours sont le Sel & l'Eau-de-Vie, qu'on change pour de l'Yvoire & de l'Or.

6 De l'Isle, Atlas.
7 pag. 247.

3. TAMARA, TAMARIN, ou TAMARETTE, Ville dans l'Isle de Socotora [8], à l'entrée de la Mer Rouge. Cette Ville qui est située sur la Côte Septentrionale de l'Isle, est assez bien bâtie [9]. Comme les Maisons sont crêpies de chaux, lorsqu'on les voit du Port avec les terrasses de leurs toits, elles font une perspective fort agréable. Les dedans ne répondent pas à cette apparence & le Palais du Prince est fort peu de chose. A une lieue de Tamara on voit un Château bâti en quarré sur une Montagne; mais les Etrangers n'ont pas la permission d'y entrer.

8 De l'Isle, Atlas.
9 Corn. Dict. sur les Mémoires de Thomas Rhoe Ambassadeur d'Angleterre auprès du Mogol.

TAMARE, Ville de la Grande-Bretagne: Ptolomée [10] la donne aux *Domnonii*, ou *Dumnonii*. Villeneuve dit que le nom moderne est *Tamerstock*; mais Camden prétend que c'est Tamerton.

10 lib. 2. c. 3.

TAMARICA, ou TAMARACA, Capitainie du Bresil, sur la Côte Orientale [11]. Elle est bornée au Nord, par la Capitainie de Parayba, à l'Orient par la Mer du Nord, au Midi par la Capitainie de Fernambuc & à l'Occident par la Nation des Tapuyes [12]. On prétend que cette Capitainie est la plus ancienne de cette Contrée; mais aujourd'hui une des moins renommées à causes du voisinage de celles de Fernamboc & de Parayba. Elle a pris son nom de l'Isle de Tamarica ou Tamaraca qui est séparée de la Terre-ferme par un Canal fort étroit. Ce Quartier que les François possédoient leur fut ôté par les Portugais qui appellent encore le Port voisin de cette Isle *Porto dos Francezes*. Cette Isle est à cinq lieues d'Olinde ou de Fernambuc, & elle a trois lieues de longueur & une de largeur. Son Port est assez commode du côté du Sud. On y entre par un Canal, qui a quinze ou seize pieds de profondeur, & où commande un Château bâti sur un haut Côteau & que les Hollandois avoient pris sur les Portugais. Ils avoient même bâti, sur la sortie du Canal en Mer, un Fort nommé le Fort d'Orange. Il étoit inaccessible de toutes parts à cause des Etangs & des Vaisseaux qui y descendent de l'Isle; de sorte qu'ils avoient bouché cette entrée aux Portugais. L'autre Embouchure appellée *Catwana* est à peine profonde de dix pieds: ainsi les seules Barques y peuvent passer. Cette Isle & son Territoire dans le Continent payent environ trois mille Ducats de Tribut à celui qui posséde cette Capitainie, dans laquelle il peut y avoir vingt-deux Moulins à Sucre.

11 De l'Isle, Atlas.
12 De Laet, Descr. des Indes Oc. Liv. 3. c. 27.

TAMARICI. Voyez TAMARIS.

TAMARIS, Fleuve de l'Espagne Tarragonoise, au voisinage du Promontoire Celtique, selon Pomponius-Mela [13]. Ce Fleuve est nommé TAMARA par Ptolomée [14], qui marque son Embouchure entre celle du Fleuve Via & le Port des Artabrores. Le Tamaris donnoit son nom aux Peuples qui habitoient sur ses bords. On les nommoit TAMARICI, & ils sont connus de Pomponius-Mela. On nomme aujourd'hui [15] ce Fleuve *Tambra*. Il se jette dans l'Océan près de Muros, sur la Côte de la Galice. Pline [16] lui donne trois Sources qu'il nomme TAMARICI FONTES.

13 lib. 3 c. 1.
14 lib. 2. c. 6.
15 Délices d'Espagne, p. 109.
16 lib. 31. c. 2.

TAMARIT, Bourgade d'Espagne, dans la Catalogne sur la Côte, à deux lieues de l'Embouchure de la Caya, & que l'on prend communément pour l'ancienne *Tholobi*. Michelot [17] dit: Environ deux milles vers le Nord-Est de la Ville de Tarragone, est un grand Village nommé Tamarit, éloigné de la Mer d'environ une demi-lieue, il est situé sur une petite éminence, qui paroît de loin comme une grande Citadelle blanche. Lorsqu'on vient du côté de l'Est pour aller à Salo, étant le long de la Côte à 25. ou 30. milles de la Pointe de Salo, on ne la peut encore découvrir, mais bien celle de Tamarit, sur le haut de laquelle il y a une Chapelle & quelques Maisons blanches; & un peu au-dessus vers le Nord-Est on voit le Village de Tamarit, que l'on découvre immédiatement après; il paroît une grande Eglise au milieu de ce Village. On peut aussi mouiller du côté de l'Est de la pointe de Tamarit, avec des Barques & des Tartanes, de même que tout le long de la Côte jusqu'à Barcelone. Depuis la Pointe de Salo jusqu'à celle de Castel-Fero, il y a environ 36. milles à l'Est-Nord Est, prenant un peu vers l'Est. Entre ces deux Pointes la Côte est presque unie, le terrain étant bas proche la Mer, & bordé de plages de Sable; mais dans les Terres ce sont toutes hautes Montagnes, & plusieurs Villes, Villages, & Tours de garde le long de la Mer, devant lesquels on peut mouiller avec les Vents à la Terre.

17 Portul. de la Mer Médit. p. 19. & suiv.

TAMARITÆ, ou CAMARITÆ. Voyez CAMARITÆ.

TAMARITIUM, ou PALMAS, Lieu de Sicile: L'Itinéraire d'Antonin le place sur la route du Trajet à Lilybée, entre Messine & Tauromenium Naxon, à vingt milles de la premiére de ces Places & à quinze milles de la seconde. Au lieu de TAMARITIUM vel *Palmas*, Simler lit *Tamaritium Palmarum*; & quelques autres Exemplaires au lieu de *Palmas*, ou *Palmarum* portent *Spalmax*.

TAMARUM, Montagne d'Asie, selon Strabon [18]. Surquoi Casaubon remarque qu'au lieu de *Tamarum* on pourroit lire *Imaum*.

18 lib. 11. p. 519.

TAMARO, Riviére d'Italie, au Royaume de Naples [19], dans la Principauté Ultérieure. Elle a ses sources au Mont Apennin, d'où prenant son cours du Nord au Midi en serpentant, elle va se perdre dans le Calore, un peu au-dessus de la Ville de Benevent.

19 Magin Carte de la Principauté Ultér.

TAMAROA, ou MAROA, ou TAMAROIS, Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, & dont le Village est à douze lieues de l'Embouchure de la Riviére des Ilinois à l'Est du Mississipi, & à quarante lieues de l'Embouchure de la Riviére Ouabache au Nord. Ce Peuple peut être composé d'environ deux cens Familles: On l'appelle encore *Caouquias*.

TAMARROCH, ancienne Ville d'Afrique,

au

au Royaume de Maroc. Marmol [1] dit: Cette Ville qui a été bâtie par les Afriquains, sur la Riviére d'Ommirabi, est ceinte de murailles & de Tours à l'antique. Quelques Historiens disent que c'est Abu Téchisien qui la fonda, après qu'il eut fondé Maroc; ce qui lui a donné le nom qu'elle porte. Elle dépend d'Azamor. *Tamarroch* est deserte, & ses derniers Habitans (les Arabes de Carquie) errent à présent par ses Campagnee qui abondent en Blé, & en Pâturages. Elle paroît avoir été fort peuplée, & les Bâtimens semblent être des Bérébéres. On conjecture par sa situation, qui est entre les Provinces de Duquéla & de Teméçen, & celles d'Escure & de Tedla Pays très-fertile, que c'est l'ancien Marocco, dont l'Histoire Romaine fait mention; car celui d'aujourd'hui a été bâti par Téchisien & par des Lumptunes, long-tems après les Romains, depuis la venue des Arabes.

TAMARUM. Voyez TAMARUS, N°. 1.

1. TAMARUS, Montagne d'Asie, selon Strabon [2]: Surquoi Casaubon remarque qu'au lieu de *Τάμαρον* que porte le Grec, on pourroit lire *τὸν Ἴμαον*.

2. TAMARUS, Fleuve de la Grande-Bretagne: Ptolomée [3] marque son Embouchure sur la Côte Méridionale de l'Isle, entre l'Embouchure du *Cenion* & celle de l'*Isaca*. Je crois, dit Ortelius [4] que ce pourroit être aujourd'hui le Tamer; mais Camden fait plus: il l'affirme.

3. TAMARUS, Montagne de la Macédoine, selon Strabon [5] qui la place vers l'Epire.

4. TAMARUS, Lieu d'Italie, aux environs de la Campanie: L'Itinéraire d'Antonin le place sur la Route de Milan, au Trejet de Sicile, en passant par le *Picenum* & par la Campanie. Ce Lieu étoit entre *Bovianum* & *Ad-Equotuticum*, à seize milles du premier de ces Lieux & à vingt deux milles du second. Les MSS. varient beaucoup pour l'Orthographe de ce nom. Il y en a qui écrivent *Tamarus*, d'autres *Thamaras*, d'autres *Tanaras* & d'autres *Thanarae*.

1. TAMASA. Voyez TAMASSUS & TEMESA.

2. TAMASA, Riviére d'Asie, dans la Mingrelie. Elle se jette dans la Mer Noire au Nord de l'Embouchure du Fazzo. C'est le Charistus des Anciens. Voyez CHARISTUS.

TAMASCANINENSIS, ou TAMASCANIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la Notice des Evêchez de cette Province, où l'Evêque de ce Siège est appellé Honoratus. Dans la Conférence de Carthage [6] Donatus est qualifié *Episcopus Tamascaniensis*; & dans la Table de Peutinger il y a un Lieu nommé *Tamascani Municipium*.

TAMASEUS & TAMASIA. Voyez TAMASSUS.

TAMASIDANA, Ville de la Basse Mysie, selon Ptolomée [7], qui la marque dans les Terres à quelque distance du Fleuve *Hierasus*, entre *Zardigana* & *Piroboridana*.

TAMASIS, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [8] la place dans la *Sandrabatide*, entre *Nabubandagar* & *Curaporéna*.

TAMASITANORUM. Ce nom se trouve sur une Médaille rapportée dans le Trésor de Goltzius. C'étoit, selon Etienne le Géographe, le nom des Habitans de *Tamassus*, Ville de l'Isle de Cypre. Voyez TAMASSUS.

TAMASSO. Voyez TAMASSUS.

TAMASSA. Voyez TEMESA.

TAMASSUS, Ville de l'Isle de Cypre, selon Ptolomée [9] qui dit qu'elle étoit dans les Terres. Strabon [10] & la Notice d'Hiéroclès ecrivent aussi *Tamassus*; mais Pline & Etienne le Géographe lisent *Tamaseus*; Leçon qui n'est pas à rejetter, parce qu'on lit le mot TAMAΣITΩN, *Tamasitarum* sur une Médaille rapportée dans le Trésor de Goltzius; outre qu'on trouve dans Ovide [11]:

1 Royaume de Maroc, Liv. 3. c. 63.
2 L. 11. p. 510.
3 Lib. 2. c. 3.
4 Thesaur.
5 L. 9. p. 329.
6 No. 198.
7 Lib. 3. c. 10.
8 Lib. 7. c. 1.
9 Lib. 5. c. 14.
10 L. 14. pag. 684.
11 Metamorphos. Lib. 10. v. 643.

Est ager, indigenæ Tamaseum nomine dicunt
Telluris Cypriæ pars optima.

Quelques-uns croient que c'est de cette Ville dont parle Homére [12]:

Πλέων . . . . . .
Ἐς Τεμέσην μετὰ χαλκόν.

C'est-à-dire, *Navigans in Temesen* ou *Temesam propter æs*. Mais Strabon [13] dit qu'il y en avoit qui vouloient que ce fût de la Ville *Temesa*, ou *Temsa* d'Italie dont Homére avoit entendu parler, & où il y avoit autrefois des Mines d'Airain. Quoiqu'il en soit, il n'est pas moins vrai de dire qu'on trouvoit beaucoup d'airain dans le voisinage de *Tamassus*. Strabon, Pline, & St. Jérôme [14] le disent positivement. Etienne le Géographe est aussi de ce sentiment. Il ajoute que cette Ville est appellée *Tamesia* par Polybe. Porphyrogenéte écrit *Tamasia*, & Strabon [15] *Tampse* par Syncope selon Sylburge. Le nom moderne est TAMASSO, ou BORGO DI TAMASSO selon Lusignan, & c'est une Bourgade sur la Côte au voisinage de Famagouste. Mercator dit néanmoins que *Tamassus* est aujourd'hui la Ville de Famagouste même. Accordez cela avec Ptolomée, qui place *Tamassus* dans les Terres.

TAMASTANI MUNICIPIUM, Municipe d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Table de Peutinger.

TAMAUNUNA. Voyez TAMAUNUNA.

TAMAZENZIS. Voyez TAMICENSIS.

TAMAZENUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. Parmi les signatures des Peres de la Byzacène au pied de leur Lettre Synodique rapportée dans le Concile de Latran tenu sous le Pape Martin, on trouve la signature d'un Evêque qui se qualifie *Episcopus Tamazenus*.

TAMAZITES, Peuples de la Sarmatie Européenne. Jornandés dit que ces Peuples n'étoient séparez des *Roxolani* que par une Riviére. Comme il y a des Exemplaires qui lisent *Taziges* au lieu de *Tamazites*, Ortelius [16] seroit tenté d'en conclurre que ces deux noms sont corrompus & qu'il faudroit lire JAZIGES.

TAMAZUCENSIS. Voyez TAMICENSIS.

TAMBA, Ville des Indes, au Royaume de Décan, sur la Route de Visiapour à Dabul, entre la Ville de Domo, & le Village de Morel. La Ville de *Tamba*, dit Mandeslo, dans son Voyage des Indes [17], est assez grande & bien peuplée. Elle est située sur le bord d'une Riviére à laquelle les Habitans du Pays donnent le nom général de CORNA, qui veut dire seulement une grande Riviére. Ses Habitans vivent du Commerce ou du Labourage & sont Benjans ou Gentives. Ces Gentives sont gens idiots venus du Royaume de Golconda, & qui se rapportent aveuglément à leurs Bramans de tout ce qui est de leur Religion.

TAMBACH, Bourgade d'Allemagne [18], au milieu de la Forêt de Thuringe, entre Smalkalden & Gotha. Elle appartient au Duc de Saxe-Gotha. Luther appelloit Tambach, *Locum benedictionis suæ*, pour y avoir été gueri d'une retention d'urine en 1537.

TAMBAIENSIS, ou TAMBEÏTANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, où son Evêque est nommé *Servus-Dei*. La Conférence de Carthage [19] qualifie l'Evêque de ce Siège Sopater *Episcopus Plebis Tambaïensis. Secundianus a Tambais* assista au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

TAMBASINE, Riviére d'Afrique [20], dans la Haute-Guinée. Elle a son cours au Royaume de Sierra-Lione, & elle vient de certaines Montagnes nommées *Machamba*, où l'on voit une grande Roche de Crystal.

TAMBERG, Bourgade d'Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg, près de la Ville de ce nom.

12 Odyss. A. v. 184.
13 L. 6. p. 255.
14 In Vita S. Hilarionis.
15 In Epit.
16 Thesaur.
17 Liv. 1. pag. 242.
18 Zeyler, Topogr. Saxon. p. 178.
19 No. 128.
20 Dapper, Royaume de Sierra-Lione, p. 246.

nom. C'est un ancien Lieu qu'on appelloit autrefois Tami-Ala.

TAMBRAX, Ville de l'Hyrcanie, chez les Parthyéens selon Etienne le Géographe: Polybe[1] dit que c'étoit une Place ouverte, sans murailles, grande cependant & où il y avoit un Palais Royal.

TAMBYZI, Peuples de la Bactriane. Ils habitoient sur le bord de l'*Oxus*, au Midi des *Acinaca*, selon Ptolomée[2].

TAMDEGOST, Habitation des Bérébéres[3], dans l'Afrique, au Royaume de Maroc. Ce sont trois Villes enfermées dans une Plaine, à cinq lieues du Grand Atlas du côté du Nord, environnées de Vignobles & de Lieux plantez de Palmiers & d'autres Arbres Fruitiers, avec une belle Campagne qui fournit quantité de Blé. Quand les Portugais régnoient en ces Quartiers, les Habitans de *Tamdegost* leur payoient Tribut, & quelques-uns même au Roi de Fez, & aux Arabes. Avec tout cela ils furent contraints à la fin d'abandonner le Pays, parce qu'on les maltraitoit; mais ils y sont revenus depuis que les Chérifs ont été les Maîtres. Le Pays abonde en Troupeaux, il est à neuf lieues de Marocco du côté du Couchant.

TAME, Bourg d'Angleterre, dans Oxfordshire[4], sur la Riviére de Tame, qui se joignant à l'Isse ou Isis forme la Tamise. Ce Bourg a droit de Marché.

2. TAME. Voyez Thamise.

TAMEGUERUT, petite Ville d'Afrique, au Royaume de Tafilet, vers la source de la Riviére de *Dahra*. Cette Ville selon Marmol[5] a un Château assez bon garni d'Artillerie où il y a un Gouverneur avec quelques Troupes. C'est une des principales demeures des Darvis & la plus ancienne Colonie de la Province. Il croît beaucoup de dattes aux environs de Tameguerut.

TAMER, ou Tamare, Riviére d'Angleterre[6]: Elle a sa source dans Devonshire, au Midi de Horton, & son cours est du Nord au Sud, en serpentant le long des Confins de la Province de Cornouaille qu'elle sépare de celle de Devonshire. Son Embouchure est dans le Havre de Plymouth.

TAMERÆ. Voyez Zamiræ.

TAMERTON, ou Tomerton, Bourgade d'Angleterre, dans la Province de Cornouaille, sur le bord de la Riviére Tamer.

TAMERVILLE, Lieu de France, dans la Normandie, Diocése de Coûtances, Election de Valognes. Il a plus de 1200. Habitans. C'est une grande Paroisse dont le Curé est à la nomination du Seigneur. Il y a un très-beau Château avec de beaux dehors.

TAMESIA. Voyez Tamassus.

TAMESIS. Voyez Thamesis.

TAMETAVI, ou Côte de Tametavi, Pays d'Afrique, dans l'Isle de Madagascar, & que les François ont nommé le Pays du Port aux Prunes. Voyez au mot Port l'Article Port-aux-Prunes.

TAMI-ALÆ. On trouve ce nom dans une ancienne Inscription, qui se voit en un Lieu appellé Tamberg, au voisinage de Saltzbourg, selon Ortelius[7] qui cite Lazius.

TAMIA, Ville de la Grande-Bretagne: Ptolomée[8] la donne aux *Vacomagi*, & la place au voisinage de *Banatia* & d'*Alata-Castra*. Camden croit que ce pourroit être aujourd'hui *Tanea*, Lieu d'Ecosse, au Comté de Ross.

TAMIANI, Peuples que Tite-Live[9] compte parmi les Troupes auxiliaires des Rhodiens.

TAMIATIS. Voyez Pelusium.

TAMICENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage[10], qui nomme l'Evêque de ce Siége *Dassanus*. Il avoit un Adversaire Donatiste nommé *Optatus*. Mr. Dupin soupçonne que *Tamicensis* & *Tamazucensis*, ou *Tamazensis*, Evêché de la Mauritanie Césarienfe, selon la Notice de cette Province pourroient être le même Siége.

1 lib. 10. num. 28.
2 lib. 6. c. 12.
3 Marmol, Royaume de Maroc. l. 3. ch. 33. p. 30.
4 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 99.
5 Numidie, liv. 7. c. 18.
6 Blaeu, Atlas.
7 Thesaur.
8 lib. 2. c. 3.
9 lib. 33 c. 18.
10 num. 143.

TAMIED, ou Estamy, en Latin *Stamedium*[11], Abbaye de l'Ordre de Cîteaux en Savoye, dans le Diocése de Tarentaise, au pied des Alpes. St. Pierre Archevêque de Tarentaise, second du nom, fut Abbé de ce Monastère.

TAMIGGICA. Voyez Tamogada.

1. TAMING, Ville de la Chine[12], dans la Province de Peking, où elle a le rang de septième Métropole. Elle est de 1. d. 56′. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 56′. de Latitude. Le Territoire de cette Ville la plus Méridionale de la Province, est borné au Nord par le Fleuve *Guei*, au Midi par le Fleuve *Jaune* ou *Hoambo*, & dans toute son étendue il est entrecoupé de Riviéres & de Lacs. Il y a entr'autres un Lac qui a quatre-vingt Stades de circuit, & qui nourrit des Poissons très-délicats. Ce Territoire renommé par sa beauté & par sa fertilité, fut autrefois separé en deux Provinces par Yvus: la partie Septentrionale dépendoit de Kicheu, & la partie Méridionale de Yen. L'ancienne Famille Xanga avoit sa résidence dans cette Ville, qui fut appellée Yangping par la Famille Cheva, & Tianhiung par celle de Tanga. Son nom moderne lui a été donné par la Famille de Sunga. Il y a dans le Territoire de Taming onze Villes qui sont:

Taming,	Nuihoang,
Taming,	Siún,
Nanlo,	Hoa,
Guei,	Kai,
Cingfung,	Changyuen,

Tungming.

On remarque aussi dans ce Territoire quatre grands Temples, plusieurs Sépultures de personnes de considération, & le Tombeau de l'Empereur Cavus, auquel on donne plus de quatre mille ans d'ancienneté.

2. TAMING, Ville de la Chine[13], dans la Province de Peking, au Département de Taming, septième Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 56′. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 44′. de Latitude.

TAMIRUM, Ville d'Italie, selon un MS. de Frontin, consulté par Ortelius[14], qui croit que le nom de cette Ville est corrompu.

TAMISE. Voyez Thamisa.

TAMISIDE. Voyez Tifelfeld.

TAMLAMAH, nom d'une petite Ville du Pays des Soudans[15], ou Négres. Elle est fort peuplée, quoique sans Murailles. La Ville de Coucou, qui est à son Couchant, en est éloignée de quatorze journées; & celle de Mathan, en tirant vers Ganem, en est à douze seulement.

TAMMESBRUCK, en Latin *Aggeripontum*,[16] petite Ville d'Allemagne, dans la Thuringe, près de l'Unstrutt, à un mille de *Langen-Salza*. On dérive le nom de cette Ville de celui de *Tamm*, ou *Damm*, qui signifie Digue; & de celui de *Bruck*, qui veut dire Pont. Harstung dans sa Chronique MS. de Thuringe dit, que Tammesbruck fut fondée par le Roi Pepin, Pere de Charlemagne; & il appelle quelquefois cette Ville *Tungisbruck*, & quelquefois *Thomasburg*. Il ajoute que dans la suite Louïs, fils de Louïs I. Landgrave de Thuringe, posséda & acheva la Ville de Dammesbruck. Elle appartient aujourd'hui à l'Electeur de Saxe.

TAMNA, Ville de l'Arabie, selon Etienne le Géographe. Pline[17] dit qu'elle étoit dans l'Arabie Heureuse, & il la surnomme *Tamna Templorum*. C'est la même Ville que Ptolomée[18] nomme *Thumna*.

TAMNA, ou Tamnathe. Voyez Thamna.

TAMNACUM, Ville de l'Arabie Heureuse: elle fut rasée par les Romains selon Pline[19].

TAMNUM, Ville de l'Aquitaine: L'Itiné-

saire

11 Baillet, Topog. des Saints, p. 472.
12 Atlas Sinens.
13 Ibid.
14 Thesaur.
15 D'Herbelot, Bibl. Or. p. 850.
16 Zeyler, Topogr. Saxon. p. 175.
17 lib. 6. c. 28.
18 lib. 6. c. 7.
19 lib. 6. c. 28.

raire d'Antonin la marque sur la route de *Burdigala* à *Augustodunum*, entre *Blavutum* & *Novioregum*, à seize milles de la première de ces Places, & à douze milles de la seconde. M. Velser croit que c'est le même Lieu qui est appellé *Lamnum* dans la Carte de Peutinger.

TAMOGADENSIS, ou TAMUGADENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage, où son Evêque est nommé *Faustinianus Episcopus Plebis Tamogadensis*. La Notice des Evêchez d'Afrique place ce Siège dans la Numidie, & appelle son Evêque *Secundus*. Cependant l'Edition de Schelstrate lit *Tamogaziensis*, à moins que ce ne soit une faute d'impression.

TAMONBAR, Ville de Thrace, dans la Province de Rodope, selon Procope [1], qui la met au nombre des Forts que Justinien fit élever dans la Thrace: peut-etre n'étoit-ce qu'un Fort; du moins Procope ne lui donne-t-il pas d'autre titre.

TAMONITIS, Contrée de Syrie, selon Strabon [2], qui nous apprend qu'elle fut jointe à l'Arménie, après la défaite d'Antiochus *le Grand*.

TAMORIZA, Contrée des Etats du Turc en Europe [3], dans la Haute-Albanie, au Couchant de l'*Ochrida*, en allant vers la Riviére de *Polina*. Il y a un Bourg de même nom, que quelques-uns prennent pour l'ancien *Trissolus*.

TAMOS, Promontoire que forme le Mont Taurus sur l'Océan Oriental selon Pomponius-Mela [4]. Mercator croit que ce Promontoire est appellé *Tamara* par Orose. Mais Pintaut prétend qu'il faut lire dans Pomponius-Mela TABIS au lieu de TAMO; & Ortel. croit que c'est le TABIS de Pline [5].

TAMPICE, TAMPICA, ou PANUCO, Ville de l'Amérique Septentrionale, au Mésique [6], dans le Gouvernement de *Guasteca* ou *Panuco*, à l'Embouchure de la Riviére *Panuco*, dans le Golphe du Mésique, à la droite. Cette Ville a un Port de Mer [7]. Jean Chilton Anglois, qui y passa en 1572. dit qu'elle étoit alors habitée d'environ quarante Espagnols, dont quatorze furent tuez par les Sauvages, qui les entourérent dans le tems qu'ils s'occupoient à amasser du Sel. L'Embouchure de la Riviére est fort grande, & les Vaisseaux de cinq cens tonneaux pourroient monter jusqu'à soixante lieues, si les Basses qui sont à l'entrée n'étoient un obstacle.

TAMPSE. Voyez TAMASSUS.

TAMUADA, ou TAMUDA, Fleuve de la Mauritanie Tingitane, selon Pomponius-Mela [8], sur quoi Olivier fait cette Remarque: C'est aujourd'hui le Bedie, qui arrose le Pays des Alarabes. Pintaut ajoute que c'est le *Thaluda* de Ptolomée, & le *Tamuada* de Pline.

TAMUCUM, Lieu de la Mauritanie Césarienſe, selon la Notice des Dignitez de l'Empire, où on lit: *Praefectus Alae Herculea Tamuco*. C'est la même Ville que la Conférence de Carthage appelle TAMUDAÏENSIS; voyez ce mot. Pintaut croit que c'est aussi le même Lieu qui est nommé *Thaluda* par Ptolomée.

TAMUDA, nom d'un Fleuve & d'une Ville bâtie sur ses bords, selon Pline [9], qui les met dans la Mauritanie Tingitane. Ptolomée écrit *Taluda* pour *Tamuda* ou *Tauuda*. L'Evêque de cette Ville est appellé *Tamudaïensis Episcopus* dans la Conférence de Carthage: voyez TAMUDAÏENSIS. Ortelius [10] soupçonne que ce pourroit être la Ville TAMUGA que Procope met auprès du Mont Aurase.

TAMUGA. Voyez TAMUDA.

TAMUGADA, Ville d'Afrique, dans la Mauritanie, selon Procope [11]. Ortelius croit que ce pourroit être la Ville *Thamugada* dont parle St. Augustin [12]. La Conférence de Carthage fait mention d'un Evêque des Donatistes qu'elle qualifie *Tamugadensis Episcopus*. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Lambèse* à *Cirta Colonia*, entre *Lambèse* & *ad Rotam*, à quatorze milles du

1 Ædif. L. 4. c. 11.
2 Lib. 11. p. 528.
3 Baudr. Ed. 1705.
4 Lib. 3. c. 7.
5 Lib. 6. c. 17.
6 De l'Isle, Atlas.
7 De Laet, Descr. des Indes Oc. Liv. 5. c. 14.
8 Lib. 1. c. 5.
9 Lib. 5. c. 2.
10 Thesaur.
11 Lib. 2. Vandalic.
12 Lib. 2 Retract. c. 59. & Epist. 61. ad Emeritum.

premier de ces Lieux, & à trente milles du second. La Table de Peutinger connoît aussi cette Ville qu'elle nomme *Thamagade*.

TAMULLUMA, Voyez TAMALLENSIS.

TAMUSIDA, Ville de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée [13], qui la marque dans les Terres, entre *Banasa* & *Silda*. Il ne faut pas la confondre avec une autre Ville appellée *Tamusiga*, & aussi dans la Mauritanie Tingitane. L'Itinéraire d'Antonin écrit *Thamasida* pour *Tamusida*, & marque cette Ville entre *Salaconia* & *Panasa*, à trente-deux milles de la premiére de ces Places, & à égale distance de la seconde.

TAMUSIGA, Ville de la Mauritanie Tingitane: Ptolomée la marque sur la Côte de l'Océan, entre le Port d'Hercule & le Promontoire *Usadium*. Le nom moderne est *Tifelfeld*, selon Marmol, *Tefeltner* selon Castald, & *Fessa* selon Niger.

TAMYNA, Ville de l'Eubée, dans le Territoire de la Ville d'Eretrie, selon Strabon [14] & Etienne le Géographe. Plutarque [15] dit que Phocion se voyant en grand danger dans l'Isle d'Eubée, prit le parti de se saisir d'une Eminence, qui étoit séparée de la Plaine de Tamynes par un ravin fort profond.

TAMYRACA, Ville de la Sarmatie Européenne, près du Golphe Carcinite, selon Ptolomée [16], Etienne le Géographe, & le Périple d'Arrien [17]. Strabon [18] connoît dans le même endroit un Promontoire nommé *Tamyracès*, & un Golphe appellé *Tamyracus Sinus* [19]; mais il ne parle point de Ville, ni sur ce Promontoire, ni sur ce Golphe.

TAMYRAS, Fleuve de la Phénicie. Strabon [20] le met entre Beryte & Sydon. Le nom moderne est *Damor* ou *Damer*, selon quelques-uns. Voyez DAMOR.

1. TAN, Riviére de la Chine [21], dans la Province de Honan, au Territoire de Nanyang, septième Métropole de la Province. Elle coule auprès de la Ville de Niuhiang. On y trouve des Poissons entiérement rouges, qui ne paroissent que vers le commencement de l'Eté, & qui se tiennent cachez le reste de l'année. Les Chinois disent que si on se lave les pieds avec le sang de ses Poissons, on acquiert la qualité de pouvoir marcher sur l'eau sans enfoncer. Le croira qui voudra. Ils ajoutent que si l'eau vient à se troubler au commencement de l'Eté dans le tems que ces Poissons paroissent, ils montent tout aussi-tôt sur la superficie de l'eau, qui en devient toute rouge & comme enflâmée. C'est delà que vient le nom de cette Riviére; car TAN en Chinois signifie *rouge*.

2. TAN, Ville de la Chine [22], dans la Province de Xantung, au Département d'Yencheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 45'. plus Occidentale que Peking, sous les 35. d. 38'. de Latitude.

1. TANA, ou TANAS, Fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie. Marius s'approcha de ce Fleuve pour aller s'emparer de *Capsa*. C'est ce que nous apprend Salluste [23]. Il semble mettre ce Fleuve entre *Lares* & *Capsa*; mais il ne nous dit point s'il a son Embouchure dans le Fleuve *Ampsaga*, où s'il porte ses eaux jusqu'à la Mer.

2. TANA, Bourg de l'Isle de Salsette. Voyez SALSETTE.

3. TANA, Lieu où Ortelius [24] qui cite Antigonus [25], dit que les Briques mises dans l'eau surnagent. Mais, ajoute Ortelius [26], Strabon nous apprend qu'il faut lire *Pitana*, & non *Tana*: il cite en même tems le treizième Livre de Strabon [27], où il est parlé de PITANA, Lieu de la Troade, près de l'Embouchure du *Caïcus*.

TANABASTARA, Lieu d'Afrique, dans la Marmarique: L'Itinéraire d'Antonin le marque aux confins du Territoire d'Aléxandrie, entre *Aristea* & *Paratonium*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux, & à vingt-six milles du second.

13 Lib. 4. c. 1.
14 Lib. 10. p. 447.
15 In Phocione.
16 Lib. 3. c. 5.
17 Pag. 20.
18 Lib. 7. p. 308.
19 Ibid. p. 307.
20 Lib. 16. p. 756.
21 Atlas Sin.
22 Ibid.
23 In Jugurt. cap. 110.
24 Thesaur.
25 In Mirab.
26 Thesaur.
27 Pag. 607.

Au lieu de *Tanabastra* quelques MSS. lisent *Thebrasta*, & d'autres *Thanabristra*.

TANADARIS, Ville de la Petite Arménie, dans la Cataonie, selon Ptolomée [1]. Le nom de cette Ville est corrompu dans l'Itinéraire d'Antonin, dont quelques MSS. portent *Pandarum*, & d'autres *Peandarum*.

[1] Liv 3. c. 7

TANADASSA, Ville de l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Tacapa* à la Grande-Leptis, en prenant par la Tour de *Tamallenus*, le long des confins de la Province de Tripoli: cette Ville étoit entre *Thalatum* & *Mepbe*, à vingt-six milles de la premiére de ces Places, & à trente milles de la seconde. Au lieu de *Tanadassa*, Surita lit *Thenadassa*.

TANAGER, Fleuve d'Italie, dans la Lucanie, aujourd'hui le *Negro*. Virgile [2] lui donne l'Epithète de *Siccus*:

> . . . . *Furit mugitibus æther*
> *Concussus, silvaque & sicci ripa Tanagri.*

[2] Géorg. Lib. 3. v. 151.

Mais ou les choses ont changé depuis le tems de Virgile, ou ce Poëte ne connoissoit ce Fleuve que de nom: reproche que l'on peut faire également à Pomponius Sabinus, qui fait un Torrent du Tanager. Celsus Cittadinus écrivant à Ortelius, nie absolument que ce Fleuve soit un Torrent, qui n'a d'eau que dans le tems des Pluyes. Le Tanager, dit-il, présentement le *Negro*, est un Fleuve, qui en reçoit d'autres dans son lit; entr'autres un que l'on appelle la *Botta di Picerno*, ainsi nommé de l'ancienne Ville *Picernum*, qui est aujourd'hui à demi ruïnée, & auprès de laquelle il prend sa Source. Le Tanager a la sienne dans le Mont Alburne, maintenant, *il Monte Postiglione*, & il se jette dans le *Siler*, connu maintenant sous le nom de *Selo*. Peut-être Virgile a-t-il appellé le Tanager *Siccus*, parce qu'il se perd sous terre pendant un espace de quatre milles, & non pas de vingt milles comme le dit Pline [3].

[3] Lib 2. c. 3.

1. TANAGRA, Ville de Gréce, dans la Bœotie. Dicéarque la met au nombre des Villes situées sur l'Europe: Strabon [4] néanmoins & Ptolomée [5] la marquent à quelque distance de la Mer, quoique son Territoire pût s'étendre jusqu'à la Côte. Tanagra étoit à cent trente Stades de la Ville *Oropus*, à deux cens de celle de *Platea*. Etienne le Géographe dit que la Ville de Tanagra est nommée *Græa* par Homére, qu'auparavant on l'appelloit *Pœmandria*, & qu'Aristote lui donne le nom d'*Oropus*. Le même Etienne le Géographe appelle cette Ville *Gephyra* dans un autre endroit, & Strabon donne à ses Habitans le nom de Gephyréens.

[4] Lib. 9. p. 400. 403. & 410.
[5] Lib. 3. c. 15

2. TANAGRA, Ville de la Perside. Elle étoit dans les Terres selon Ptolomée [6], qui la marque au voisinage d'*Ozoa* & de *Marrasium*.

[6] Lib 6. c. 4.

3. TANAGRA, Lieu qu'Etienne le Géographe met auprès d'*Oropus*, sur le bord de la Mer.

4. TANAGRA, Ville dont parle Stace dans sa Thébaide [7], & à laquelle il donne l'Epithéte de *Gelida*:

> *Mille fastigiferas gelida de colle Tanagra*
> *Promovet ecce Dryas.*

[7] L. 7. v. 254.

Lutatius, Commentateur de Stace, fait de cette Tanagra une Ville de l'Eubée, & ajoute, je ne sai sur quoi fondé, que le nom moderne est *Pemanoria*.

TANAGRÆA, ou GRÆA, Ville de l'Eubée dans l'Erétrie, selon Etienne le Géographe, qui dit qu'on écrivoit *Græa* par Apherèse pour *Tanagræa*. Voyez TANAGRA, N°. 1.

TANAH, nom d'une Isle des Indes [a], où croissent les Cannes dont la racine est le Thabaschir, qui est une espèce de Craye blanche. Le Géographe Persien écrit dans son premier Climat, que Tanah est un Lieu des Indes situé sur le bord de la Mer, dont les Habitans ne sont ni Juifs, ni Chrétiens, ni Musulmans, & qu'on ne l'appelle Isle, qu'à cause qu'il est entouré d'eau; mais qu'il n'est pas détaché du Continent. Il dit aussi que c'est delà qu'on apporte le meilleur Thabaschir qui soit dans l'Orient, que l'on trouve dans la Plaine, & dans les Montagnes circonvoisines.

[a] D'Herbelot, Bibl. Or. p. 850.

1. TANAIS, Fleuve que Ptolomée [9], Pline [10], & la plûpart des anciens Géographes donnent pour la borne de l'Europe & de l'Asie. Il étoit appellé *Sylus* ou *Silis* par les Habitans du Pays selon Pline [11] & Eustathe; & l'Auteur du Livre des Fleuves & des Montagnes dit qu'avant que d'avoir le nom de Tanaïs, il avoit celui d'*Amazonius*. Le nom moderne est Don. Voyez ce mot. Les Italiens l'appellent *Tana*. On lui a quelquefois donné le nom de Danube, ce qui n'est pas surprenant, puisque ceux du Pays donnent indifféremment le nom de *Don* au Danube & au Tanaïs. Quant à ce que dit Ciofanus que les Habitans du Pays appellent ce Fleuve *Amesines*, il faut s'en rapporter à son témoignage. Ptolomée & Pline disent que le Tanaïs prend sa Source dans les Monts Riphées; il auroit mieux valu dire dans les Forêts Riphées, car il n'y a point de Montagne vers la Source du Don; mais bien de vastes Forêts.

[9] Lib. 3. c. 5.
[10] Lib. 3. c. 1
[11] Lib. 4. c. 9.

2. TANAIS, Ville de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [12] la marque entre les Bouches du Tanaïs. Etienne le Géographe lui donne le titre d'Entrepôt. Elle est nommée Asoph par G. Mercator; & Niger dit qu'elle est appellée *Tana* par les Européens, & Azac par les Habitans du Pays.

[12] Lib. 3. c. 5.

3. TANAIS, Ptolomée dit qu'à l'Embouchure du Danube il y a une Isle nommée ALOPETIA, & que l'on appelle aussi l'ISLE DU TANAÏS.

TANAITÆ, Peuples de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [13] dit qu'ils habitoient sur le bord du Tanaïs, dans l'endroit où ce Fleuve se courbe.

[13] Lib. 3. c. 5.

TANAITIS, Contrée de l'Arménie, près du Fleuve *Cyrnus*, à ce qu'il paroît par un passage de Dion Cassius [14].

TANAPE, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte. C'étoit, selon Dion Cassius [15], la résidence de la Reine de Candace. Le Texte Grec porte Tauape pour Tanape; mais Xiphilin a préféré cette derniére Orthographe. Cette Ville est la même que *Napata*. Voyez NAPATA.

[14] Lib. 36. p. 26.
[15] Lib. 54. p. 526.

TANARO, Riviére d'Italie. Elle a sa Source dans l'Apennin, aux confins du Comté de Tende. Elle prend d'abord sa course du Couchant au Levant, jusque vers Garesio dans la Province de Mondovi: Delà elle tourne vers le Nord, & traverse le Marquisat de Ceve, la Province de Fossano, celle de Cherasco & l'Albesano; après quoi elle coule aux confins des Langhes basses & de la Province de Quiers, jusqu'à Asti, où elle recommence à couler vers l'Orient. Enfin après avoir traversé l'Aléxandrin, elle va se jetter dans le Pô près de Bassignana. Les principaux Lieux qu'elle arrose sont Garesio, Ceve, d. Cherasco, g. Alba, d. Asti, g. Aléxandrie, d. Bassignana, g. Elle reçoit quelques Riviéres assez considérables; comme l'Eléro, g. le Pesio, g. le Torrent-Cussea, g. la Stura, g. le Bordo, g. le Belbo, d. l'Orla, d. Cette Riviére est le *Tanarus* des Anciens

1. TANARUS, Fleuve d'Italie, dans la Ligurie, selon Pline [16]. Il conserve son ancien nom. C'est aujourd'hui le *Tanaro*, autrement le *Taner*. Voyez TANARO.

[16] L. 3. c. 16.

2. TANARUS, ou AD TANARUM, *in medio Salerno*, ou *Falerno*, Lieu d'Italie, que l'Itinéraire d'Antonin met sur la route de Rome, au Lieu nommé *ad Columnam*, en suivant la Voie Apienne. Il marque ce Lieu entre *Nuceria* & *ad Calorem*, à vingt-cinq milles du premier, & à vingt-quatre milles du second. Mais il est certain qu'il y a faute dans cet endroit de l'Itinéraire; car il seroit étonnant que dans un endroit du monde, où pour ainsi dire la plus petite Pierre a son nom, personne

ne se connût ni Lieu ni Fleuve appellé *Tanarus*. L'Edition des Aldes au lieu d'*Ad-Tanarum* porte *Ad-Canarum*, Lieu qui n'est pas plus connu.

TANAS. Voyez TANA.

TANASSERY. Voyez TANACARIM.

TANATA. Voyez THANATOS.

TANATIS, Ville de la Haute-Mœsie, au voisinage du Danube, selon Ptolomée [5], qui la marque entre *Viminatium Legio* & *Ereta*. Niger la nomme *Terrana*: peut-être est-ce la Ville TALIA de l'Itinéraire d'Antonin.

[5] Lib. 5. c. 9.

TANAUS. Voyez TANUS.

TANCARVILLE, Bourg de France, au Pays de Caux, en Normandie, Election de Montivilliers, avec titre de Comté, Haute-Justice & Château. Ce Bourg est situé sur la Seine, entre Caudebec & le Havre, une lieue au-dessous de l'Isle-bonne, & à l'opposite de Quillebœuf. Le Château qui commande sur la Riviére est bâti à l'antique. Il y a beaucoup de Logement; & on voit dans le voisinage des Bois & des Terres de Labour. Le Comté de Tancarville est d'un revenu considérable, & comprend les Paroisses de Tancarville, de Saint Antoine, d'Aptot, de Guaineville, de Vireville & autres. Les Comtes de Tancarville se sont rendus autrefois célèbres par leurs exploits, & ils étoient Chambellans héréditaires de Normandie.

TANCE, petite Ville de France, dans le Velay, sur le Lignon, au Midi Occidental de Monfaucon.

TANCHARI. Voyez TANCTARI.

TANCHUT. Voyez TANGUT.

TANCOS, Bourg du Royaume de Portugal [a], dans l'Estremadoure, sur la rive droite de la Zezare, assez près de son Embouchure dans le Tage. Il y en a qui prennent ce Bourg pour l'ancienne *Tacubis*.

[a] Jaillot, Atlas.

TANDARUM. Voyez PRANDARUM.

TANDAYE, ou TENDAYE, Isle de l'Océan Oriental, & l'une des Philippines, à l'Orient, selon Mrs. Samson, Baudrand & Corneille. Ils entendent par ce nom l'Isle de SAMAR. Voyez SAMAR.

TANDRA, Isle de la Mer Noire, à l'Embouchure du Borysthène, selon Mr. Samson [3].

[3] Grand Atlas.

TANEA, Village des Parthes, où Darius fut pris par ses Parens, & chargé de chaînes d'or [4]. Quelques Exemplaires portent *Thara*; mais l'un & l'autre de ces mots est corrompu, & c'est Dara qu'il faut lire si on veut s'en rapporter au Grand Etymologique. Peut-être est-ce le même Lieu que Quinte-Curse nomme *Tabas*.

[4] Justin, Lib. 11. c. 15.

TANEDO, Bourgade d'Italie, aux confins du Parmesan & du Modénois, environ à deux milles à l'Orient de la Lenza. C'est un ancien Lieu connu autrefois sous le nom de TANETUS, ou TANETUM. Voyez TANETUS.

TANET, THANET, ou TENET, Isle d'Angleterre, dans la partie Septentrionale du Comté de Kent, en tirant vers l'Orient [5]. Elle est formée par l'Océan & par la Riviére de Stoure, qui prend en ce Lieu le nom de Wantsume. Cette Isle que Solin appelle *Athanatos* & en quelques Exemplaires *Thanatos*, & que les Saxons nomment *Tanet*, ou *Tanetland*, a huit milles de longueur & quatre de largeur. La terre y est toute de Craye blanchâtre, & les Champs y sont fertiles en Froment. On y comptoit anciennement six cens Familles. Solin rapporte qu'on n'y voit point de Serpens, & que la terre emportée en un autre lieu faisoit mourir ces Reptiles; mais l'expérience se trouve contraire. Ce fut dans cette Isle que les Saxons firent leur premiére descente. Ils y établirent leur demeure du consentement de Vortigerne leur Chef, mais ils en furent chassez par le Breton Vortimer, qui après en avoir tué un très-grand nombre, contraignit le reste de s'enfuir dans leurs Brigantins.

[5] Blaeu, Atlas.

TANETANI. Voyez TANETUS.

TANETOS. Voyez THANATOS.

TANETUM. Voyez TANNAVA.

TANETUS, aujourd'hui *Tanedo*, Bourgade d'Italie, que Polybe [6] donne aux Boïens. Tite-Live [7] semble aussi le donner à ce Peuple, en disant que C. Servilius & C. Lutatius avoient été pris au Village de Tanetus par les Boïens, *qui ad Vicum Tanetum a Boiis capti fuerant*. Pline met les *Tanetans* dans la huitième Région, qui est la Cispadane: & Ptolomée [8] marque *Tanetum* dans la Gaule appellée *Togata*. La Table de Peutinger & l'Itinéraire d'Antonin font aussi mention de ce Lieu. Il étoit sur la route d'*Ariminum* à *Dertona*, entre Regio & Parme, à dix milles de la premiére de ces Villes, & à neuf milles de la seconde.

[6] Lib. 3. No. 40.
[7] Lib. 30. c. 19.
[8] Lib. 3. c. 15.

TANFANÆ LUCUS, Bois sacré, dans la Germanie, au Pays des Marses, entre l'Ems & la Lippe, selon Tacite [9], avec un Temple fameux, qui fut détruit par Germanicus. Il n'est pas aisé de décider quel Dieu ou quelle Déesse les Marses adoroient sous ce nom. Il falloit pourtant que son culte fût célèbre, puisque contre l'usage du Pays on lui avoit consacré un Temple. La plûpart des Historiens interprêtent le nom de *Tanfana* par *la Déesse de l'origine*; & il seroit assez naturel de dire, que cette Déesse Tanfana étoit l'Herthus des Suéves, ou la *Terre mere & productrice de toutes choses*, que les Marses pouvoient adorer à l'exemple des Suéves. On pourroit demander si les Marses avoient effectivement élevé un Temple à la Déesse Tanfana, ou si Tacite ne donne point le nom de Temple à quelque Grotte ou à quelque endroit retiré dans le Bois sacré; mais Tacite lui-même décide en quelque maniére la question, lorsqu'il dit que Germanicus rasa ou détruisit jusqu'aux fondemens le Temple de Tanfana.

[9] Annal. L. 1. c. 51.

1. T'ANG, Ville de la Chine [10], dans la Province de Honan, au Département de Nanyang, septième Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 37'. plus Occidentale que Peking, sous les 33. d. 50'. de Latitude.

[10] Atlas Sin.

2. T'ANG, Ville de la Chine [11], dans la Province de Peking, au Département de Pauting, seconde Métropole de la Province. Elle est de 2. d. d. 25'. plus Occidentale que Peking, sous les 39. d. 20'. de Latitude.

[11] Ibid.

TANGALA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [12] la donne aux *Pandioni*. Il ajoute qu'elle étoit dans les Terres; & il la marque au voisinage de *Modura*.

[12] Lib. 7. c. 1.

TANGANI, Peuples de l'Inde, au-delà du Gange, sur le bord duquel ils habitoient selon Ptolomée [13]. Le Fleuve *Sarabus* traversoit leur Pays. Au lieu de *Tangani* le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Gangani*.

[13] Lib. 7. c. 2.

TANGAPSINTON, Peuple dans l'Amérique Septentrionale, de la Nouvelle-France. C'est la Nation de la grande Folle-Avoine, l'une de celles des Sious ou Issatis de l'Est. Elle erre vers les bords du Lac de Buade & des Issatis, le long de petites Riviéres, qui coulent des terres tremblantes dans ce Lac.

TANGER, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez. Les Afriquains la nommoient *Tanja*, & les Romains *Tingide* [14]. Elle fut bâtie par ceux-ci, lorsqu'ils étoient les Maîtres de l'Andalousie & du Royaume de Grenade. Aben Gézar, en son Livre des raretez des Villes, en fait une seconde Mecque en beauté & en puissance, & dit qu'elle est très-ancienne. Elle est dans une belle situation, sur la Côte de l'Océan, à l'entrée du Détroit, & à cinquante lieues de Fez du côté du Nord. Les Goths ayant gagné cette Place sur les Romains, la joignirent au Gouvernement de Ceuta, qui leur appartenoit, & qu'ils ne perdirent qu'avec la perte d'Arzile. Dans tout ce tems-là elle fut fort splendide, & il y avoit Université, & beaucoup de Noblesse fort leste dans les exercices des Armes. Les Maisons étoient bien bâties, & plusieurs Seigneurs

[14] Marmol, Royaume de Fez, L. 4. c. 53.

de la Mauritanie Tingitane y demeuroient, quoique le Pays aux environs ne soit pas fort bon à la reserve de quelques Plaines & Vallées, où il y a de bons Pâturages. Ces endroits étoient autrefois embellis de quantité de Jardins & de Maisons de plaisance, à cause des eaux qui y sont. Le Peuple de Tanger étoit fort belliqueux, & couroit sans cesse avec des Fustes les Côtes de la Chrêtienté; ce qui détermina Edouard Roi de Portugal d'y envoyer en 1437. D. Ferdinand son fils. Celui-ci y mit le Siège; la Place fut d'abord secourue par le Roi de Fez. Après plusieurs Combats, où beaucoup de Noblesse de Portugal pétit, l'Infant & le Roi Maure firent un Traité, en vertu duquel celui-ci promit de remettre en liberté tous les prisonniers Chrétiens, & D. Ferdinand s'obligea à rendre Ceuta, & demeura lui-même en ôtage, jusqu'à ce que le Roi de Portugal son pere eût ratifié & exécuté ce Traité. On dit que l'Infant conseilla de n'en rien faire, aimant mieux mourir en captivité que de voir perdre aux Chrétiens la Clef du Détroit; ce qui étant venu à la connoissance du Roi de Fez, il l'enferma dans un cachot, & lui fit panser ses chevaux, jusqu'à ce qu'il mourut de chagrin. Les Maures le mirent dans un Cercueil, qu'ils enchassérent dans la Muraille de Fez, près du Quartier des Juifs, où il fut jusqu'à ce que le Roi Muley Chec envoya ses os à Arzile, d'où ils furent transportez à Lisbonne au Monastère de la Bataille de Notre-Dame de Belon, où les Rois de Portugal sont enterrez. On voit encore le Cercueil & l'Inscription dans la Muraille de Fez, sous le nom de la Sépulture de l'Infant Chrétien. Depuis le Roi Alphonse assiégea encore la Ville de Tanger en 1463. il perdit beaucoup de monde durant le Siège, & fut obligé de le lever. Ce même Roi ayant pris en 1471. Arzile, & se trouvant dans cette Place, il apprit que les Habitans de Tanger, de crainte que ce Roi ne vint vanger sur eux tant de pertes que les Portugais y avoient faites, avoient résolu d'abbandonner leur Ville; qu'ils avoient emporté leurs meilleurs meubles, brisé le reste pour en ôter l'usage à l'Ennemi, & qu'ils s'étoient retirez, sans oser mettre le feu à la Place, de peur d'être découverts. Le Roi eut d'abord peine à croire cette Nouvelle, il y envoya après le Duc de Bragance son fils avec des Troupes pour s'en saisir, & s'y transporta ensuite lui-même pour voir sa nouvelle Conquête, pour laquelle on fit des Processions par toute l'Andalousie & le Royaume de Grenade, & ensuite par toute la Castille, aussi-bien qu'en Portugal. Cette Place fut enfermée de bonnes Murailles avec des Fossez & des Bastions: & les Rois de Portugal y ont entretenu long-tems une grosse Garnison de Cavalerie & d'Infanterie, avec quantité d'Artillerie & de Munitions de guerre; de sorte qu'elle résista au Roi de Fez lorsqu'il mit le Siège devant. En 1662.[1] cette Place fut donnée à Charles II. Roi d'Angleterre, pour la dot de sa femme. Elle étoit alors défendue par deux Citadelles; mais on remarqua que les fraix qu'il en coûtoit pour entretenir les Ouvrages & la Garnison, consumoient, & au-delà, les avantages qu'on eût pu en retirer. Ainsi on l'abandonna en 1684. après en avoir ruïné les Travaux. Les Maures profitant de cette occasion s'en ressaisirent & la repeuplerent.

1 Etat présent de la Gr. Br. t.4. p.214.

2. TANGER, petite Riviére d'Allemagne, dans la Vieille-Marche. Elle a sa Source près du Village de Colbits. Son cours est du Midi Occidental au Nord Oriental. Elle se jette dans l'Elbe à Tangermunde, à laquelle elle donne son nom.

TANGERMUND, Ville d'Allemagne, dans la Vieille-Marche de Brandebourg[2]. Elle a été ainsi nommée à cause de sa situation à l'Embouchure du Tanger dans l'Elbe, à deux lieues de Stendel. L'Electeur Othon I. qui la fit fortifier, la choisit pour être le Lieu de sa résidence ordinaire. Quelque tems après elle tomba sous la Puissance des Ducs de Poméranie, auxquels l'Electeur Fréderic I. l'enleva en 1420.

2 D'Audiffr. Géog. Anc. & Mod. Tom. 1.

TANGIAH, Ville de la Province[3] que les Arabes appellent *Magreb*, *Alacsa*, le dernier Occident. C'est Tanger, Ville de Mauritanie, à l'entrée du Détroit de Gibraltar du côté de la Mer Océane. Les Arabes appellent ce Détroit indifferemment le Détroit de *Tangiah*, ou de *Sebtah*, c'est-à-dire, de Tanger ou de Ceuta.

3 D'Herbel. Bibl. Or.

TANGIBAO, Nation de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane, que M. de la Salle découvrit à sa premiére descente du Mississipi, à douze ou quinze lieues de l'Embouchure. En 1653. il trouva le Village abandonné & beaucoup de morts dans le Cabanes; il en vit une Troupe quelques jours après dans une chasse avec des Quinipissas & des Natchez. Comme on ne trouve plus cette Nation, elle se sera mêlée avec quelqu'autre Peuple.

TANGING, Ville de la Chine[4], dans la Province de Honan, au Département de Chaogre, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 20'. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 52. de Latitude.

4 Atlas Sin.

1. TANGKI, Ville de la Chine[5], dans la Province de Chekiang, au Département de Kinhoa, cinquiéme Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 41'. plus Orientale que Peking, sous les 29. d. 8'. de Latitude.

5 Ibid.

2. TANGKI, Forteresse de la Chine[6], dans la Province de Queicheu, au Département de Liping, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 36'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 2'. de Latitude.

6 Ibid.

TANGOS, Nation de Négres, dans la Nigritie, au Royaume de *Biguba*, où elle habite un Pays nommé *Batola*. Parmi ces Négres, il y en a qu'on appelle TANGOS MAOS: ceux-ci, dit Davity[7], qui cite Jarric, sont Portugais d'extraction, & mêlez avec les Négres, vivans comme eux d'une maniére barbare, sans se souvenir que ceux de qui ils sont sortis, ont autrefois reçu le Baptême. Dans quelques endroits pour s'accommoder aux façons des Négres, ils vont nuds & se font même découper la peau pour mieux les imiter.

7 Pays des Négres, p.396

TANGOUZLIQ, Bourg de la Natolie, près d'Aïdine. Mr. Petis de la Croix dit dans son Histoire de Timur-Bec[8] que l'air de Tangouzliq est infecté & fort chaud. Il ajoute qu'il y a dans ce Lieu une Fontaine, qui se pétrifie, quand elle se repose.

8 Liv.3.c.34

1. TANGUT, nom d'une Ville du Turquestan[9], que les Arabes appellent *Tanghikunt*. Elle est éloignée de la Ville de Khouarezm d'environ dix journées, en tirant vers l'Orient, selon Albergendi, dans son sixième Climat, lequel ajoute, que tous ses Habitans étoient Musulmans de son tems. Aboulfeda met la Ville de Toncat, nom qui approche fort de celui de Tangut, sous la Longitude de 89. d. ou de 91.; & sous le 43. d. de Latitude Septentrionale, & dit qu'elle est des Dépendances de la Ville de Schasch, & qu'elle est fort proche de celle d'Ilok, au-delà des Fleuves Gihon & Sihon. Nasser Ben Hassan Ben Cassem, homme docte, qui demeuroit dans l'Andalousie en Espagne, étoit natif de cette Ville, & porte le surnom de Altoncati, aussi-bien que plusieurs autres Personnages renommez pour leur érudition.

9 D'Herbel. Bibl. Or.

2. TANGUT, Royaume d'Asie, dans la Tartarie Chinoise. Ce Royaume a présentement la Chine à l'Est[10], le Royaume d'Ava ou de Brama au Sud, les Etats du Grand-Mogol à l'Occident, & les Etats du Contaisch, Grand-Chan des Callmoucks au Nord. Il est partagé en deux parties, dont la partie Méridionale s'appelle proprement de Tangut, & la Septentrionale le Tibet. Tout le Royaume, qui s'étend depuis le 30. d. de Latitude Septentrionale jusqu'à 38., est à l'heure qu'il est en-

10 Hist. Gén. des Tatars p. 42. & suiv.

tre les maios des Callmoncks, & fait proprement le Patrimoiue du Dalaï-Lama, qui est le Souverain Pontife de tous les Tartares Payens: il fait sa résidence vers le 32. d. de Latitude, au Sud des Deserts de Xamo ou de Goby comme on les appelle présentement, vers les Frontiéres de la Chine, auprès de la Ville de Potala, dans un Couveot qui est sur le sommet d'una fort haute Montagne, dont le pied est habité par plus de 20000. Lamas ou Prêtres Payens de son Culte, qui demeurent en plusieurs enceintes à l'entour de cette Montagne, selon que le rang & les dignitez qu'ils occupent les rendent plus dignes d'approcher de la personne de leur Souverain-Pontife. Le Dalaï-Lema ne se mêle an aucune maniére du temporel de ses Etats, & il ne souffra non plus qu'aucun de ses Lamas s'en mêle, les faisant gouvsrner par deux Chans dea Callmoucks, qui lui doivent fouroir de tems en tems rout ce dont il peur avoir besoin pour l'entretien de sa Maison; c'est ce même Dalaï-Lama qu'on a appellé jusqu'ici *Prete-Gehan*, & par corruption le *Prêtre-Jean*, sans savoir précisémenr en quel endroit du Monde il falloit le placer, & il seroit impossible d'alléguer ici tous les contes ridicules dont on a berné le Public à son occasion dans le Siècle passé. Le mot *Lama* en Langue Moungale veut dire *un Prêtre* & *Dalaï* désigne *une vaste Etendue* ou *l'Océan* en la même Langue, tout comme le terme *Gehan* signifie *une vaste Etendue* dans le langage du Nord des Indes; en sorte que *Dalaï-Lama* veut dire *le Prêtre Universel*. Il prétend à la Divinité, & passe dans l'esprit de ceux de son Culte pour immortel, en quoi la simplicité des mœurs de ces Nations donne un beau champ aux fraudes pieuses de jouer leur jeu ordinaire en toure commodité. Les Lamas sont habillés de longuee Robea jaunes à grandes manches, qu'ils attachent sur les reins avec une ceinture de la même couleur de deux doigts de large, ils ont la tête & la barbe rasées de fort près, & portent des Chapeaux jaunes; ils tiennent toujours de granda Chapelets de corail ou d'ambre jaune en leurs mains, qu'ils tournent incessamment entre leurs doigts en faisant intérieurement des priéres à leur maniére; ils font vœu de chasteté, & ont des Religieuses du même vœu, & à peu près du même habillement, excepté qu'elles portent des Bonnets bordez de fourrure, au lieu des Chapeaux que les Lamas portent. Les Lamas font grands Partisans de la Metempsychose; mais ceux d'entre eux qui prétendent en savoir plus que les autres, ne croient pas que l'Ame sorte réellement d'un Corps pour entrer dans un autre; mais seulement ses opérations. Comme leur Culte paroît avoir beaucoup de rapport dans l'extérieur de la Discipline avec la Religion Chrétienne, & en particulier avec l'Eglise Catholique Romaine, on prétend qu'il doit son origine aux Missionnaires Nestoriens, qu'on fait avoir étendu forr loin de ce côté là leurs conversions sous le Régne de Charlemagne; & que par la suite du tems & les grandea Guerres survenues du depuis entre ces Peuples, le Christianisme y a été tellement défiguré qu'à grande peine on le peut encore reconnoître à quelques foibles marques; en continuant cette supposition on pourroit encore dire que le Dalaï-Lama doit son établissement aux Patriarches Nestoriens. Au reste quoique le Royaume de Tangut soit maintenant le Patrimoine du Dalaï-Lama, le Contaisch, comme Grand-Chan des Callmoucks, ne laisse pas de garder une espèce de superiorité sur ce Pays, & en cette qualité il tient la main à ce que les Chans qui ont l'Administration du temporel des Etats du Dalaï-Lama, n'abusent point du Pouvoir qu'ils ont en main; & toutes lee fois que l'envie leur prend de se vouloir rendre indépendants, ce qui leur arrive assez souvent, ils ne manquent pas de trouver le Contaisch en leur chemin qui les fait bien remettre dans leur devoir.

TANGXAN, Cité de la Chine [1], dans la Province de Kiangnan, au Département de Siucheu, quatrième grande Cité de la Province. Elle est de 0. d. 30'. plus Occidentale que Peking, sous lea 25. d. 6'. de Latitude.

TANGYANG, Ville de la Chine [2], dans la Province de Huquang, au Département de Chingtien, quatorzième Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 6'. plus Occidentale que Pekiog, sous les 31. d. 18'. de Latitude.

TANGYE, Ville de la Chine [3], dans la Province de Xantung, au Département de Tungchang, troisième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 8'. plus Occidentale que Peking, sous les 37. d. 6'. de Latitude.

1. TANJAOR, ou TANJAOUR, Royaume des Indes, sur la Côte de Coromandel, au Midi du Royaume de Gingi, à l'Orient de celui de Maduré, & au Nord du Marava [4]. Les Terres de ce petit Etat sont les meilleures de toute l'Inde Méridionale: le Fleuve Caveri se partage en plusieurs Bras, qui arrosent & fertilisent toute cette Contrée. Les revenus du Prince vont jusqu'à douze millions. Les principaux Lieux de son Etat sont:

Sur la Côte.
- Caveripatan, Loge des François,
- Tranquebar, aux Danois,
- Negspatan, aua Hollandois,
- Le Pagode de Cagliamera,
- Corumdsncuri.

Dans les Terres.
- Tanjaor, ou Tanjaour,
- Muliacury,
- Manapaconi,
- Tirovalour,
- Vallam,
- Pattucotey,
- Arandanghicotey.

2. TANJAOR, ou TANJAOUR [5], Ville de l'Inde Méridionale, au Royaume de même nom, dont elle est la Capitale. Cette Ville est située dans la partie Occidentale du Royaume, en tirant vers le Nord, sur un Bras du Fleuve Caveri. Tanjaor n'étoit autrefois qu'un Temple d'Idoles, comme étoient dans les commencemens la plûpart des Forteresses de ces petits Royaumes. Cette Forteresse a une double enceinte, comme celle de Trichirapali; mais elle n'est pas si bien bâtie. Ses Fossez sont moins profonds, & il est moins aisé de lee remplir d'eau. La Forteresse intérieure se divise en deux parties, dont l'une est au Nurd & l'autre au Sud. Dans celle du Nord on voit le Palaie du Roi, où il n'y a rien de magnifique. Il n'y a que quelques Tours assez jolies. On a bâti dans la partie du Sud le *Pago de Peria Oureyar*. Au Nord du Temple est un vaste Etang, bordé de pierres de taille. Les Indiens excellent dans la fabrique de ces Etangs: on en voit qu'on admireroit en Europe. Les environs de Tanjaor ne sont arrosez que par un petit Ruisseau. La Longitude de cette Ville est de 99. d. 12'., & la Latitude de 11. d. 27'.

TANICO, Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louisiane, voisin des Cahaynitioüa, au bord de la Riviére des Ouachitea. Il pourroit se faire que ce fussent des Tonicas qui demeuroient autrefois dans ces Cantons, & dont il sera resté quelques Cabanes près de leurs anciennes demeurea.

1. TANING, Ville de la Chine [6], dans la Province de Xansi, au Département de Pingyang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 22'. plus Occidentale que Peking, sous les 37. d. 25'. de Latitude.

2. TANING, Ville de la Chine [7], dans la Province de Suchuen, au Département de Queicheu, sixième Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 20'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 45'. de Latitude.

TANINGE, petite Ville de Savoye [8], dans la Baronnie de Faussigny, sur le bord de la Riviére de

Fo-

[1] Atlas Sinens.
[2] Ibid.
[3] Ibid.
[4] Lettres Edif. t. 13. p. 74.
[5] Ibid.
[6] Atlas Sinens.
[7] Ibid.
[8] Jaillot, Atlas.

Foron, à la gauche, un peu au-dessus de l'endroit où cette Riviére reçoit la Gietre, auprès de Melan Chartreuse de Filles. Davity [1] dit qu'on voit à Taninge un beau Couvent de Religieuses de Sainte-Claire, & qu'il s'y tient un Marché où l'on vend les Faulx qui se distribuent par tout le Pays.

TANIS, Ville de la Basse-Egypte, nommée en Hébreu *Zoan* [2]. Elle étoit située près de la seconde Embouchure ou du second Bras du Nil [3], qui en fut appellée BOUCHE TANITIQUE. Moyse dit que *Thanis* ou *Zoan* est plus nouvelle de sept ans que la Ville d'Hébron, dans le Pays de Chanaan, & le Psalmiste [4] avance que Moyse fit ses miracles dans les Campagnes de Tanis, *in campo Taneos*. Isaïe [5] apostrophe les Princes de Tanis qui se piquoient de sagesse & de prudence. Il se mocque de leur mauvaise politique. Il paroît que du tems de ce Prophéte Tanis étoit encore la Capitale de la Basse-Egypte. Ezechiel parle de Zoan; mais St. Jérôme a traduit *Taphnis* au lieu de *Tanis*. Ces deux Villes étoient fort différentes l'une de l'autre [6]. Tanis devint le Siége d'un Evêque sous les Chrétiens. Il fut soumis d'abord à l'Eglise d'Aléxandrie comme celles de toute la Province, & dans la suite il fut sous l'Archevêché de Damiéte.

TANITICUM OSTIUM, nom que Strabon [7] donne à la sixiéme Embouchure du Nil, & qui, à ce qu'il dit, étoit appellée par quelques-uns *Saiticum-Ostium*. Hérodote [8] dit que l'eau de cette Embouchure venoit du Canal ou de la Riviére Sebennytique; mais Ptolomée fait une autre disposition des Bouches du Nil, & cette disposition s'accorde avec ce que disent Diodore de Sicile, Strabon & Pline. Ptolomée [9] ne fait pas venir l'eau de la Bouche Tanitique, du Canal Sebennytique, qui sortoit lui-même du Canal Agathodæmon ou Canopique, mais du Canal Bubastique ou Pélusiaque. Le *Taniticum Ostium* étoit la sixiéme Embouchure du Nil, en comptant ces Embouchures d'Occident en Orient; mais elle étoit la seconde en comptant d'Orient en Occident.

TANITES, ou TANITICUS-NOMUS, & TANITICA-PRÆFECTURA, Préfecture de la Basse Egypte, le long de la Branche du Nil, appellée Bouche Tanitique. Sa Métropole étoit Tanis. Voyez TANIS.

TANLAY, Bourg & Château de France [10], dans la Bourgogne, sur l'Armanson, à quatre lieues de Tonnerre. Le Château est situé dans un fond, & c'est l'Ouvrage de Mr. d'Esmery, Surintendant des Finances. Il est divisé en deux parties, le vieux & le neuf: l'un & l'autre sont décorez de plusieurs ordres d'Architecture. La beauté du dedans surpasse encore celle du dehors par ses grands Vestibules, sa Galerie & la beauté de ses Appartemens. Le Jardin est animé par de très-belles Fontaines, & par un grand Canal où la Riviére d'Armanson entre par plusieurs Bouches, qui sont à l'un de ses bouts. Le Parc & l'Etang sont d'une grande étendue, & d'une grande beauté.

TANLENG, Cité de la Chine [11], dans la Province de Suchuen, au Département de Muicheu, seconde grande Cité de la Province. Elle est de 12. d. 44'. plus Occidentale que Peking, sous les 30. d. 0'. de Latitude.

TANN, petite Ville d'Allemagne [12], dans le Voigtland-Saxon, à deux milles de Schleiz. Elle appartient au Comte de Plauen.

TANNACO, Monastère dans la Lycaonie, selon St. Grégoire [13] cité par Ortelius.

TANNAY, Bourg de France, dans le Nivernois, Election de Clamecy. Il y a dans ce Bourg un Chapitre.

TANNENBERG, Village du Royaume de Prusse [14], entre Tomerau & Hoenstein, proche de Gilgenbourg. En 1410. le 15. de Juillet il se donna une Bataille sur la Plaine de ce Village, où le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique Ulric de Jungingen fut tué avec 40000. hommes; le Roi de Pologne Ladislas Jagellon y perdit 60000. des siens; il resta pourtant le Maître du Champ de Bataille. Caspar Schutz [15] en parle.

TANNES, ou THAAN, petite Ville de France, dans le Sundgau, à l'entrée de la Vallée de S. Amarin, Diocèse de Bâle, Conseil Souverain & Intendance d'Alsace. Elle n'a rien de considérable que les bons Vins de la Montagne de Ranck, qui se débitent à Bâle. Elle contient 2000. Habitans ou environ.

TANNETA, Lieu d'Italie, dans la Campanie, selon Aimoin, cité par Ortelius [16]. C'est le nom du Lieu où Narsès défit & tua Buccelin. Paul Diacre [17] en rapportant ce trait d'Histoire nomme ce Lieu TANNETUM; & Trallian [18] parle d'une Ville qu'il nomme *Tannetana Urbs*, & qui pourroit être la même chose.

TANNETUM. Voyez TANETUS & TANNETA.

TANNOY, *Tannetum*, Lieu de France, au Duché de Bar, appartenant au Duc de Lorraine, sous le Diocèse de Toul; l'Eglise Paroissiale est dédiée à St. Martin. Le Chapitre de Liverdun est Patron de la Cure. Le Chapitre de St. Maxe de Bar, les Antoinistes & les Chanoines de S. Pierre de Bar, le Curé & plusieurs Laïques partagent les dixmes.

TANOR, petit Royaume de l'Inde Méridionale [19], sur la Côte de Malabar. Il n'a pas plus de huit ou dix lieues en quarré. Le Royaume de Calicut le borne au Nord, les Etats du Samorin sont à l'Orient & au Midi, & la Mer le baigne à l'Occident [20]. Quelque petit que soit ce Royaume, & quoiqu'il n'ait point de Riviéres, son Roi n'est pourtant ni inférieur ni Tributaire d'aucun autre Prince du Malabar. Il a conservé une étroite liaison avec les Portugais, depuis qu'ils sont aux Indes, & ceux-ci ont aussi soigneusement cultivé son amitié. Dans le tems que la mesintelligence régnoit entre les François & les Hollandois, le Roi de Tanor qui de tout tems avoit été le mortel ennemi de derniers, n'eut pas grande peine à favoriser les premiers. Le principal Lieu du Royaume est aussi appellé TANOR, & est situé à quatre ou cinq lieues au Midi de Calicut. Il y a sur la Côte deux grands Villages de Pêcheurs, dont l'un est habité par des Chrétiens, & l'autre par des Gentils. Assez près du premier de ces Villages, on voit une petite Eglise, avec une Place au-devant, où l'on a élevé une Croix fort haute. Le Roi loge loin de la Mer, à une lieue delà, & laisse un Gouverneur pour exercer la Justice sur ses Sujets, Gentils ou Maures. Mais ce Gouverneur n'a aucune autorité sur les Chrétiens. Le Droit de les punir quand ils manquent à quelque chose, est reservé au Directeur de l'Eglise. Les Jésuites la possédent depuis long-tems.

Le Terroir de Tanor est fertile: l'air y est sain, & la Chasse & la Pêche y sont faciles. Le Poisson y sert de nourriture aux Habitans; & il n'y a que les personnes aisées qui mangent de la Volaille ou des Cabrits. Le Bœuf y est défendu comme chez tous les autres Gentils.

1. TANOS. Voyez TADNOS.

2. TANOS, Fontaine d'Egypte, aux environs de Myoshormos, selon Pline [21]. Quelques MSS. portent *Tamos*, d'autres *Statnos*, & d'autres *Tadnos*: Le Pere Hardouin préfére cette derniére Leçon. Voyez TADNOS.

3. TANOS, Ville de l'Isle de Créte, selon Etienne le Géographe.

TANOUMAH, Isle de la Mer des Indes. Mr. d'Herbelot dans sa Bibliothéque Orientale dit que cette Isle n'est éloignée de celle de Mabeth que d'une journée de Navigation; c'est-à-dire, d'environ cent milles, & qu'elle est à cinq journées de Navigation de l'Isle de Comar.

TANOUTATE', Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle-France. Elle se décharge dans le Lac de Frontenac, en faisant un portage.

1 Etats de Savoye.
2 Num. 13. 23.
3 Dom. Calm. Dict.
4 Ps. 77. 12. 43.
5 c. 19. 11. 13. & 30. 4.
6 B... Topog. des SS. p. 477.
7 lib. 17. p. 802.
8 lib. 2. c. 17.
9 lib. 4. c. 5.
10 Piganiol, Desc. de la France, t. 3. p. 169.
11 Atlas Sinens.
12 Zeiler, Topog. Saxon. p. 179.
13 lib. 4. Epist. 36.
14 Zeiler. Topog. Pruss. p. 45.
15 lib. 5. Chron. Pruss. fol. 113.
16 Thesaur.
17 De Gestis Longobard. l. 2. c. 2.
18 in Longavit.
19 De l'Isle, Atlas.
20 Dellon, Voy. aux Indes Or. 2. part. c. 4.
21 lib. 6. c. 29.

tage. On peut communiquer par cette Riviére du Lac de Frontenac à celui de Toronto, d'où on communique au Lac supérieur.

TANRODA, petite Ville d'Allemagne[1], avec un Château du même nom, dans la Thuringe, proche de la Riviére d'Ilm à 2. milles d'Erfurt. Elle appartient au Duc de Saxe-Weimar. La Chronique de Thuringe dit, que cette Ville avoit eu autrefois ses propres Seigneurs, l'un desquels ayant fait pendre un Bourgeois d'Erfurt, les Erfurtois brûlérent la Ville de Tanroda en 1366. en punition de quoi ils furent mis à une grosse Amende par l'Empereur. Dans les guerres intestines entre les deux freres Fréderic & Guillaume Ducs de Saxe, cette Ville étoit possédée par Appel Vizdom, qui étoit du côté du Duc Fréderic & Louïs Comte de Geichen, qui tenoit pour le parti contraire la brûla. Dans la suite Appel Vizdom s'étant brouillé avec le Duc Guillaume, fut chassé avec sa Famille de la Thuringe, & la Ville de Tanroda avec ses Dépendences fut vendue à Louïs Comte de Geichen pour 5500. ou 6000. florins en 1565. La même Chronique ne dit pas si ce fut après l'extinction de la Famille de Geichen en 1630. ou plutôt, que cette Ville vint sous la Domination des Ducs de Saxe-Weimar, & nous n'en avons point de certitude d'ailleurs. A une demie heure de Tanroda est situé sur une Montagne le Château de Dondorff, avec un Village du même nom au pied de la Montagne, sur un Ruisseau appellé Munchenbach; le tout appartenant avec la Seigneurie, qui en dépend, au Duc de Saxe-Weimar.

1 Zeiler, Topogr. Saxon. p. 179.

TANSIFT, Riviére d'Afrique[2], au Royaume de Maroc. Elle prend sa source près de la Ville d'Animmey, à peu de distance d'une des Montagnes du Grand Atlas. Elle court vers le Septentrion, d'où elle tourne vers le Couchant, toujours à travers des Plaines, jusqu'à ce qu'elle entre dans l'Océan aux environs de Safi.

2 Marmol, Royau. de Maroc. L. 3. ch. 42. p. 61.

TANSOR. Voyez TENZERT.

TANTALI-STAGNUM, & TANTALIS. Voyez SIPYLUM.

1. TANTALUS, Ville de l'Isle de Lesbos selon Etienne le Géographe.

2. TANTALUS, Ville que Nicetas place sur le bord du Méandre. Le nom moderne est *Tausanle*, selon Leunclavius cité par Ortelius[3].

3 Thesaur.

TANTANG, Forteresse de la Chine[4], dans la Province de Suchuen, au Département d'Iunning, première Forteresse de la Province. Elle est de 11. d. 25'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 54'. de Latitude.

4 Atlas Sinens.

TANTARENE, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline[5].

5 lib. 6. c. 29.

TANTHARAGI, Peuples de l'Inde en deçà du Gange, selon Arrien[6], qui les place aux environs de Barygaza, dans les Terres.

6 1. Peripl. p. 29.

TANTIMONT, *Tantimontium*, Lieu du Duché de Lorraine, Diocèse de Toul. Cette Paroisse est considerable, & son Ban comprend les Lieux de Hergugney, Battexey, Avraimville, Bralleville, & Germonville. Son Eglise Paroissiale est dédiée à St. Bâle. Le Chapitre de Remiremont est Patron de la Cure qui se donne au concours. Le Curé a dix vingt quatrièmes des dixmes de toute la Paroisse, droit de chasse, & le tiers de toutes les menues dixmes. Quoique Xarouval soit d'une autre Paroisse, les Habitans sont obligés de venir à celle-ci le jour de la Pentecôte, & ils y marchent les premiers à l'Offrande. Il y a une Chapelle dédiée à S. Sébastien, & à Sainte Catherine.

TANTONVILLE, *Tantonis Villa*, Lieu du Duché de Lorraine, au Diocèse de Toul. Son Eglise Paroissiale est dédiée à S. Remi. L'Abbé de S. Evre en est Patron. Le Curé perçoit un tiers de la grosse & menue dixme, l'Abbé de S. Evre un tiers, & le Seigneur du Lieu l'autre tiers. Cette Cure se donne au concours. Il y a une Chapelle en titre.

TANUDAIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage, où l'Evêque de ce Siège est qualifié Donatus *Episcopus Tanudaïensis*. Mr. Du Pin croit que *Tanudaïensis* & *Tamadensis*, ou *Tamadempsis*, que la Notice des Evêchez d'Afrique met dans la Mauritanie Césariense, sont le même Siège.

TANUS, Fleuve de l'Argie. Il avoit sa source au Mont Parnon, & son Embouchure dans le Golpha Thyréatique, selon Pausanias[7]. Ortelius[8] croit que c'est le *Tanus* d'Euripide, qui dit qu'il servoit de borne entre le Territoire d'Argia & celui de Sparte.

7 lib. 2. c. 38.
8 Thesaur.

1. TANYANG, Ville de la Chine[9], dans la Province de Kiangnan, au Departement de Chingkiang, sixième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 32'. plus Orientale que Peking, sous les 32. d. 40'. de Latitude.

9 Atlas Sinens.

2. TANYANG, petit Lieu de la Chine[10], au Royaume de Leaotung, dans le Département de Tieling, premier petit Lieu du Royaume. Il est de 4. d. 50'. plus Occidental que Peking sous les 39. d. 50'. de Latitude.

10 Ibid.

TAO, Fontaine de la Chine[11] dans la Province de Xantung, au Territoire d'Iencheu, seconde Métropole de la Province, près de la Ville de Ningyang. Tao, veut dire la *Fontaine du Voleur*. On rapporte que Confucius se trouvant auprès de cette Fontaine, ne voulut jamais boire de son eau quelque altéré qu'il fût, tant il avoit en horreur le nom même des vices.

11 Ibid.

1. TAOCE, Ville de la Perside: Néarque[12] & Ptolomée[13] en font mention. Le dernier la marque dans les Terres, près de la Ville *Orebatis*; & le premier la met sur le bord du Fleuve Granide: on ne sauroit dire s'il entend parler d'une Ville ou de la Contrée, que Ptolomée nomme *Taocene*.

12 Peripl. p. 13.
13 Lib. 6. c. 4.

2. TAOCE, Promontoire de la Perside: Marcien d'Héraclée[14] le marque à cinq cens Stades de l'Embouchure de l'*Oroatis*, & à sept cens de l'Embouchure du *Rhogomanus*. Ptolomée[15] place aussi le Promontoire *Taoce* entre ces deux Fleuves.

14 Peripl. p. 19.
15 lib. 6. c. 4.

TAOCENE, Contrée de la Perside, selon Ptolomée[16]. Elle est voisine de la Mardiene & du Pays des Hippophages.

16 Ibid.

TAOCHI, Peuples d'Asie dans le Pont, selon Etienne le Géographe, qui dit qu'ils habitoient dans les Terres, & que quelques-uns les nommoient *Taoi*.

TAORMINE. Voyez TAVORMINE.

TAOYUEN, Ville de la Chine[17], dans la Province de Kiangnan, au Département de Hoaigao, huitième Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 30'. plus Orientale que Peking, sous les 34. d. 40'. de Latitude. La Riviére Saffranée arrose cette Ville au milieu de laquelle elle passe. Ses superbes Bâtimens, son grand Trafic, la quantité d'Habitans qu'elle a, & son Territoire qui abonde en Gibier & en Fruits de toutes sortes, lui font tenir rang entre les plus agréables de la Province. Elle est defendue par de bons remparts & par des Bastions revêtus de pierre.

17 Atlas Sinens.

1. TAPA, petit Peuple dans l'Amérique Septentrionale, de la Louïsiane qui habite au bord Septentrional de la Riviére St. Jean au-dessous des Capoutmocha à 35. ou 40 lieues de l'ancien Fort que les François avoient construit sous le régne de Charles IX.

2. TAPA, Montagne de la Chine[18], dans la Province de Xensi, dans le Territoire de Hanchung, troisiéme Métropole de la Province. Elle commence au voisinage de la Ville de Sihang, & s'étend jusque dans la Province du Suchuen où elle se termine près de la Ville Pa.

18 Atlas Sinens.

TAPACRI, Province du Pérou, au Diocèse de la Plata[19]. Elle a vingt lieues de long, & plus de douze de large, & ses champs sont fertiles, selon ce qu'écrit Garcilasso. On y voit un grand nombre de Brebis. Entre cette Province & celle de Collao, il

19 De Laet. Descr. des Indes Occ. Liv. 11. c. 5.

y a

y a un Desert fort spacieux, qu'on dit être large de trente lieues. Dans ce Desert se trouvent quantité de sources chaudes.

TAPACURES, Peuples de l'Amérique Méridionale au Pérou, à l'Orient de l'Audience de los Charcas. Ces Peuples étoient autrefois mêlez parmi les Moxes [1], avec qui ils ne faisoient qu'une même Nation. Mais les dissentions qui s'élevérent entr'eux furent une semence de guerres continuelles qui obligérent enfin les Tapacures à s'en séparer, pour aller habiter une autre Contrée, à quarante lieues environ de distance, vers une longue suite de Montagnes qui vont de l'Orient au Nord. Leurs mœurs sont à peu près les mêmes que celles des Moxes Gentils, dont ils tirent leur origine; à la reserve qu'ils ont moins de courage, & qu'ayant le corps bien plus souple & plus leste, ils ne se défendent guère de ceux qui les attaquent, que par la vitesse avec laquelle ils disparoissent à leurs yeux. Ces Peuples ont donné leur nom aux Montagnes vers lesquelles ils se sont établis. On les nomme les Montagnes des Tapacures: elles séparent le Pays des Chiriques de celui des Moxes.

[1] Lettres Edif. 1. 10. p. 240.

TAPÆ, Ville de la Dace. Elle étoit du Royaume de Décébale, selon Xiphilin cité par Ortelius [2], qui croit que c'est la même que Jornandès appelle *Tabe*.

[2] Thesaur.

TAPAGUAZU, Peuples de l'Amérique Méridionale [3], au Pérou, au Nord de l'Audience de los Charcas en tirant vers l'Orient.

[3] De l'Isle, Atlas.

TAPANITÆ, Peuples de la Marmarique, selon Ptolomée [4].

[4] lib. 4. c. 5.

TAPARA, Entrepôt sur le Golphe Arabique, au voisinage du Port Avalites, selon Arrien dans son Périple de la Mer Rouge [5]. C'est peut-être le TAPHARUM de Nicéphore Calliste [6].

[5] Pag. 5.
[6] lib. 9. c. 18.

TAPATEGE, Lieu de l'Ethiopie: Arrien dans son Périple de la Mer Rouge [7] place ce Lieu entre *Niloptolemaum* & le petit Daphnon.

[7] Pag. 7.

TAPAYSE, ou TAPAYOSOS, Province de l'Amérique Méridionale au Pays des Amazones [8]. C'est la première Province qu'arrose du côté du Midi la Riviére des Amazones après qu'elle est sortie du Bosphore & qu'elle a repris sa largeur ordinaire. Elle est ainsi appellée d'une grande & large Riviére de même nom. Cette Province n'est pas moins considérable par l'abondance de ses Fruits & de ses Moissons que par la courageuse Nation qui l'habite, & qui se sert de fléches empoisonnées; ce qui la fait extrêmement redouter de ses voisins. Entre les Habitations de cette Province, les Portugais à leur retour en trouvérent une de plus de quinze-cens Familles. Cette Nation, quoique vaillante & barbare, ne cessa point pendant tout le jour de leur aller vendre des Farines, des Poules, du Poisson, des Fruits & plusieurs autres choses qui leur étoient nécessaires, avec tant de confiance, que même les femmes & les enfans s'approchérent toujours de leur Flote.

L'Origine de la RIVIERE TAPAYSE n'est pas encore connue. On est persuadé à voir sa grandeur que sa source est fort éloignée du côté du Midi, entre la Côte du Bresil & le Lac Xaraye. En 1630. les Anglois montérent dans son Canal, descendirent sur ses bords & s'y arrêtérent quelque tems pour semer & recueillir du Tabac; mais ils en furent chassez par les Indiens, & obligez de se retirer, sans avoir fait leur recolte. L'Embouchure de cette Riviére est sur la rive Méridionale du Fleuve des Amazones, entre les Embouchures des Riviéres Madére & Paranayba.

[8] Corn. Dict. Le Comte de Pagan Relat. Hist. & Géogr. de la Riv. des Amazones.

1. TAPE, Ville de l'Hyrcanie. Strabon [9] lui donne le titre de *Regia*, & dit qu'elle est un peu dans les Terres. On prétendoit qu'elle étoit à quatorze cens Stades des Portes Caspiennes.

[9] lib. 11. p. 509.

2. TAPE, Montagne de la Chine [10], dans la Province de Xansi, dans le Département de Taigung, troisiéme Métropole de la Province, près de la Ville de Lingkieu. On tire de cette Montagne un Rouge qu'on employe quelquefois aux mêmes usages que le Vermillon.

[10] Atlas Sinens.

TAPHARUM. Voyez TAPARA.

TAPHETH. Voyez TOPHET.

TAPHIÆ. Voyez TÉLÉBOÏDES.

TAPHIAS, Isle que Pline [11] & Etienne le Géographe mettent au voisinage des Isles Taphies ou Téleboïdes. Etienne le Géographe dit que l'Isle *Taphias* étoit à trente Stades de la Ville de Taphus dans l'Isle de Céphalénie.

[11] lib. 4. c. 12.

TAPHIASSUS. Voyez TAPHOSSUS.

1. TAPHII, Peuples de la Scythie Européenne. Strabon [12] dit qu'ils habitoient sur la Côte la plus reculée du Golphe Carcinite. Ortelius soupçonne que ce sont les Peuples que Pline appelle TAPHRÆ.

[12] lib. 7. p. 308.

2. TAPHII. Voyez TÉLÉBOÏDES.

TAPHIS. Voyez TASITIA.

TAPHITIS, Promontoire de l'Afrique propre, au voisinage de la Ville Néapolis, selon Strabon [13].

[13] lib. 17. p. 830.

TAPHIUM. Voyez PHARAMIA.

TAPHIUS, Montagne dans le Pays des Locres Ozoles, & où Antigonus [14] dit que le Centaure Nessus fut enterré.

[14] In Mirabilib.

TAPHIUSA. Voyez TAPHUS.

TAPHNIS, Ville d'Egypte. Jérémie [15] en parle souvent, & on assûre qu'il y fut enterré. On croit que *Taphnis*, ou *Taphna* est la même que *Daphna Pelusia*, à seize milles de Péluse, vers le Midi, suivant l'Itinéraire d'Antonin. Jéremie & les Israélites qui étoient avec lui se retirérent à *Taphnas*; & lorsqu'ils y furent arrivez le Seigneur fit connoître à Jérémie que Nabuchodonosor prendroit cette Ville, & qu'il y établiroit son Trône au même endroit, où le Prophête avoit enfoui des pierres [16]. C'étoit alors une Ville Royale. Hérodote [17] dit que du tems de Psammétichus Roi d'Egypte, il y avoit une Garnison à *Daphna Pelusia* contre les incursions des Barbares.

[15] 2. 16. 43. 7. 8. 9. 44. 1. 46. 14.
[16] Jérém. 43. v. 8. 9.
[17] lib. 2. c. 30.

TAPHOSIRIS. Voyez TAPOSIRIS.

TAPHOSSUS, Colline de Gréce, dans l'Etolie, aux environs de la Ville de Calydon, selon Strabon [18], qui dans un autre endroit écrit *Taphiassus* & *Taphiasos*. Pline [19] la nomme *Taphiassus*.

[18] lib. 9. p. 427. & Lib. 10. p. 460.
[19] lib. 4. c. 2.

TAPHRA. Voyez TAPHRURA.

1. TAPHRÆ, Nom que Pomponius-Mela [20] donne à l'Isthme du Chersonnèse Taurique: *Quod*, dit-il, *inter Paludem & Sinum est*, TAPHRÆ *nominatur*. Voyez l'Article suivant.

[20] lib. 2. c. 1.

2. TAPHRÆ, Ville du Chersonnèse Taurique, selon Pomponius Mela [21] & Pline. C'est la même Ville que Ptolomée [22] nomme TAPHROS.

[21] Ibid.
[22] lib. 3. c. 6.

TAPHRON, ou TAPHROS, Ville de l'Arabie Heureuse: Ammien Marcellin [23] la met au nombre des plus belles Villes du Pays. Mais les MSS. varient par rapport à l'Orthographe de ce nom. Il y en a plusieurs qui lisent *Taphra* au lieu de *Taphron*. Mr. de Valois croit que cette Ville est celle que Ptolomée appelle *Sapharo*, & qu'Etienne le Géographe nomme *Tarphara*.

[23] lib. 23. c. 6.

1. TAPHROS. Voyez TAPHRON.

2. TAPHROS. Voyez TAPHRÆ, N°. 2.

3. TAPHROS, Pline [24] dit qu'on donnoit ce nom au Détroit qui sépare la Sardaigne de l'Isle de Corse.

[24] lib. 3. c. 6.

TAPHRURA, selon Ptolomée [25], & TAPARURA, selon la Table de Peutinger, Ville de l'Afrique propre, sur le Golphe de Numidie. L'Anonyme de Ravenne [26] la nomme aussi *Taparura*. Elle étoit appellée TAPHRA par Pomponius-Mela [27]; mais Isaac Vossius a changé ce nom en *Taphrure*, ce qui a été suivi par Jacques Gronovius. Pline [28] qui copie dans cet endroit Pomponius-Mela, écrit aussi *Taphra*; mais le Pere Hardouin croit qu'au lieu de *Taphra* il faut lire *Gaphara*: il se fonde sur ce que Ptolomée met une Ville de ce nom dans ce Quartier-là.

[25] lib. 4. c. 3.
[26] lib. 3. c. 5.
[27] lib. 1. c. 7.
[28] lib. 5. c. 4.

TAPHSAR, Ce nom se trouve dans Jéremie [29], où

[29] Cap. 51. v. 27.

où St. Jérôme l'a laissé sans le traduire; & dans Nahum[1] où il l'a traduit par des *petits enfans*, il a lu *Tappaupim* au lieu de *Taphsarim*. Nos meilleurs Interprêtes, dit Dom Calmet, croient que ce Terme est un nom de Dignité; le même peut-être qu'*Achasdrapné*, dont on a fait *Satrape*. Quelques-uns ont cru que *Taphsar* étoit un nom de Province; mais on n'a aucune preuve qui appuye cette conjecture.

1 Cap. 3 v. 17.

1. TAPHUA, Ville sur les Frontiéres de la Tribu de Manassé; mais appartenante à la Tribu d'Ephraïm. C'est apparemment la même que *En-Taphuah* de Josué[2], nommée dans la Vulgate, *la Fontaine de Taphua*, ou du *Pommier*.

2 17. & 17. 7.

2. TAPHUA, Ville de la Tribu de Juda[3]. Ce pourroit bien être la même que *Beth-Taphua* qui est attribuée aussi à la Tribu de Juda, & qu'Eusèbe[4] place au-delà de Raphia, à quatorze milles de cette Ville vers l'Egypte.

3 Josue 15. 53.
4 In Beth-Taphua.

TAPHUS, Ville de l'Isle de Céphalénie, selon Ortelius[5] qui cite Strabon; mais il a lu trop précipitamment son Auteur. Strabon[6] ne connoît point de Ville nommée *Taphus*, mais bien une Isle de ce nom appellée de son tems TAPHIUSA. Etienne le Géographe à la vérité met dans l'Isle de Céphalénie une Ville appellée autrefois *Taphus* & de son tems *Taphiussa*: par malheur il n'y a que lui qui connoisse cette Ville; & son autorité n'a pas empêché Saumaise de dire: *male itaque Stephanus Taphiusam Urbem facit Cephalleniæ*. Voyez TELEBOÏDES.

5 Thesaur.
6 Lib. 10. p. 450. & 459.

TAPHYASSUS. Voyez TAPHOSSUS.

TAPIAU, Château du Royaume de Prusse[7], au-dessus de Königsberg, entre les Riviéres Pregel & Deme. On commença à le bâtir l'an 1351. Le Margrave Albert de Brandebourg, dernier Grand-Maître & premier Duc de Prusse, mourut ici le 20. Mars de l'an 1568. dans la 57. année de sa Régence.

7 Zeiler, Topog. Borus.

TAPINGSA, Forteresse de la Chine[8], dans la Province de Queicheu, au Département de Lungli quatrième Ville Militaire de la Province. Elle est de 11. d. 18'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 10'. de Latitude.

8 Atlas Sinens.

TAPIUM. Voyez PHARAMIA.

TAPLAUKEN, Château du Royaume de Prusse[9], sur la Riviére Pregel entre Tapiau & Georgebourg au-dessus de Königsberg. L'an 1566. le 25. Janvier une Chienne fit un Cochon qu'on éleva, selon le rapport de Hennenberger.

9 Zeiler. Topog. Borus.

TAPORI, Peuples de la Margiane, selon Ptolomée[10]: Au lieu de TAPURI le MSS. de la Bibliothéque Palatine porte TAPUAI. Voyez BARDULI.

10 Lib. 6. c. 10.

1. TAPOSIRIS, Ville d'Egypte, à une journée au Couchant d'Aléxandrie: Strabon[11] qui la met à quelque distance de la Mer, dit qu'elle étoit entre *Cynossema* & *Plinthyna*. Il ajoute que tous les ans il s'y tenoit une Assemblée pour cause de Religion. Voyez l'Article suivant.

11 Lib. 17. p. 799.

2. TAPOSIRIS, Ville d'Egypte, un peu au-delà de la précédente, selon Strabon[12]: *Item*, dit-il, *alia Taposiris satis ultra Urbem*; & il ajoute qu'auprès de cette Ville il y avoit sur le bord de la Mer un lieu couvert de Rochers, où les jeunes gens s'assembloient en foule pendant le Printems.

12 Ibid.

☞ Strabon est le seul des Anciens qui mette deux Villes de *Taposiris* à l'Occident d'Aléxandrie. Tous les autres Géographes n'en marquent qu'une dans ce Quartier-là: de sorte qu'on ne sait à laquelle des deux on doit rapporter ce qu'ils disent de la Ville de Taposiris, dont ils n'écrivent pas même le nom de la même maniere. Le Texte Grec de Ptolomée[13] porte *Taporiris*, pour *Taposiris*, & Plutarque[14] aussi-bien que Procope[15] écrivent *Taphosiris*. Ce dernier après avoir remarqué que la Côte qui s'étend depuis la Frontiére d'Aléxandrie, jusqu'à Cyrène, Ville du Pays de Pentapole, a retenu le nom général d'Afrique, dit: Il y a dans cette Côte une Ville appellée Taphosiris à une journée d'Aléxandrie & où l'on dit qu'Osiris Dieu des Egyptiens est enterré. Justinien a fait bâtir un grand nombre d'Ouvrages dans cette Ville; mais principalement un Bain Public & des Palais pour loger les Magistrats.

13 Lib. 4. c. 5.
14 In Osiride.
15 Ædif. Lib. 6. c. 2.

3. TAPOSIRIS, ou PARVA TAPOSIRIS, Ville d'Egypte, selon Strabon[16]. Il y avoit, dit-il, un Canal qui conduisoit de Canope à Aléxandrie; & entre ce Canal & la Mer il restoit une Langue de Terre étroite, sur laquelle est la *petite Taposiris*.

16 Lib. 17. p. 800.

☞ Si nous en croyons Etienne le Géographe, on appelloit TAPOSIRIS celle qui étoit voisine d'Aléxandrie, & Taphosiris celle où l'on disoit qu'Osiris étoit enterré.

TAPOUYTAPERE, Contrée de l'Amérique Méridionale au Bresil, sur la Côte Septentrionale & présentement dans la Capitainerie de Para. Vers l'Ouest de l'Isle de Maragnan, dit de Laet[17], il y a une Province qui fait partie du Continent & que les Sauvages nomment Tapouytapere. Elle est éloignée de trois ou quatre lieues & elle en est séparée par un Canal qui va jusque dans la Baye de Maragnan. Je dis que c'est une partie du Continent; car quoiqu'aux plus hautes Marées, on la voye toute environnée de la Mer, dans les basses Marées néanmoins elle paroit jointe avec la Terre-ferme, & n'en être séparée que par une Vallée sablonneuse. Cette Province n'est pas par sa nature aussi forte que l'Isle; mais elle est plus fertile & plus belle. Elle est habitée par une partie de la Nation des Toupinambous, qui y ont quinze Villages ou plus & dont le principal se nomme TAPOUSTAPERE, ce qui signifie en leur Langue la vieille demeure des Tapuyes, qui s'en sont retirez de leur gré, ou qui en ont été chassez par les Toupinambous. Les plus considérables des autres Villages sont:

17 Descr. des Indes Occ. l. 16. cap. 13.

Sery-ieu,	Pindotuue,
Jeueupa-eupe,	Aroueupe,
Meurenti-eupe,	Tapanytiningue,
Caagouire,	Eugarete-quitaue,

Oraboutin-Eugouaue.

Tous ces Villages sont plus peuplez que ceux de l'Isle de Maragnan.

TAPROBANA, ou TAPROBANE, Isle célèbre que Ptolomée[18] marque à l'opposite du Promontoire de l'Inde appellé *Cory*, entre les Golphes Colchique & Argarique. Tout ce que les Anciens ont écrit touchant cette Isle ne s'accorde pas: quelques-uns l'ont placée près du Continent ce qui convient avec la position que lui donne Ptolomée; d'autres la mettent à vingt journées de Navigation du Continent[19], & d'autres seulement à sept journées: enfin il y en a eu qui ont douté si c'étoit une Isle ou le commencement d'un autre Monde: *Taprobane*, dit Pomponius-Mela[20], *aut grandis admodum Insula aut prima pars Orbis alterius Hipparcho dicitur: Sed quia habitatur, nec quisquam circummeasse traditur, prope verum est*. Cependant la plûpart des Auteurs, qui ont écrit avant Pomponius Mela appellent TAPROBANA une Isle; ce qui fait voir qu'on en avoit fait le tour, ou par Mer, ou par Terre. Denys le Periégéte, qui, à ce qu'on croit communément, écrivoit du tems d'Auguste, l'appelle une Isle[21].

18 Lib. 7. c. 4.
19 Strabo, Lib. 15. p. 690. & 691.
20 Lib. 3. c. 7.
21 Vers. 592.

. . . . . . μεγάλην ἐπὶ νῆσον ἵκοιο,
Μητέρα Ταπροβάνην Ἀσιηγενέων ἐλεφάντων.

Strabon[22] est du même sentiment. L'Isle de Taprobane, dit-il, est située dans la Mer la plus Méridionale, au devant de l'Inde, & elle n'est pas plus petite que la Bretagne. Pline[23] à la vérité a écrit depuis Pomponius-Mela; mais en parlant du tems d'Alexandre, il dit: On a cru long-tems que Taprobane étoit un autre Monde appellé *Antichthonus*; mais les expeditions d'Alexandre apprirent dès-lors que c'étoit une Isle. On sut donc de bonne heure que Taprobane étoit une Isle de l'Océan Indien & qu'elle

22 Lib. 2. p. 72.
23 Lib. 6. c. 22.

qu'elle étoit d'une grande étendue, mais on en eut une plus grande certitude, quand on vit venir à la Cour de l'Empereur Claude les Ambassadeurs du Roi de Taprobane. Voici le sujet de cette Ambassade: L'Afranchi d'Annius Plocamus, qui avoit traité avec le Fisc pour le Tribut de la Mer Rouge, navigeant le long des Côtes de l'Arabie, fut porté par les Aquilons, au-delà de la Carmanie, & le quinziéme jour il entra dans le Port *Hippuri*, sur la Côte de l'Isle de Taprobane, dont le Roi le reçut avec bonté. Dans six mois d'entretien qu'ils eurent ensemble l'Afranchi lui parla des Romains & de leur Empereur; ce qui piqua la curiosité du Prince & l'engagea à envoyer une Ambassade à Rome. Elle étoit composée de quatre Ambassadeurs dont le Chef se nommoit Rachia. On apprit d'eux, continue Pline, qu'il y avoit dans leur Isle cens Villes, ou Bourgades; qu'au Midi il y avoit un Port, avec une Ville la plus considérable de toutes, appellé PALÆSIMUNDUS, la Capitale de l'Isle & où l'on comptoit jusqu'à deux cens mille ames; qu'au dedans de l'Isle on trouvoit un Etang nommé Megisba, de trois cens mille pas de circuit, & qui renfermoit des Isles qui fournissoient d'excellens Pâturages; que de cet Etang sortoient deux Fleuves, dont l'un appellé PALÆSIMUNDUS, se rendoit dans le Port de la Ville de même nom & dans lequel il se déchargeoit par trois Embouchures, dont la plus étroite étoit de cinq Stades & la plus large de quinze; que l'autre Fleuve nommé CIDARA couloit vers le Septentrion du côté de l'Inde; que le Promontoire de l'Inde nommé COLIACUM, en étoit éloigné seulement de quatre jours de Navigation, & que sur la route on rencontroit l'Isle du Soleil.

Si on eût été assûré de la vérité de ce rapport, dès-lors la variété des opinions auroit dû cesser; mais Ptolomée [1] qui nous a laissé une ample Description de l'Isle de Taprobane, ne s'accorde point du tout avec Pline. Bien loin de mettre l'Isle de Taprobane à quatre journées de Navigation du Promontoire de l'Inde appellé *Cory* & *Colligicum*, aujourd'hui le Cap Comorin, il la met tout au plus à la distance d'un degré de Latitude. Quoiqu'il la fasse fort grande, en l'étendant au-delà de l'Equateur, à peine cependant y compte-t-il trente Villes ou Villages. Il ne dit rien du grand Lac de Megisba, ni des deux grands Fleuves qui en sortent; & quoiqu'il dise qu'autrefois on nommoit cette Isle *Simundi*, ou *Palæsimundi*, il ne connoît ni le Port *Palæsimundus*, ni le Fleuve de ce nom, ni le Port d'*Hippuri*, où aborda l'Afranchi d'Annius Plocamus. Des Descriptions si peu ressemblantes ont été cause que plusieurs habiles gens ont douté si l'Isle de Taprobane de Pline étoit la même que celle de Ptolomée; & comme la plûpart se sont accordez à dire que l'ancienne Taprobane étoit l'Isle de Ceylan d'aujourd'hui; il s'est trouvé des Auteurs de nom qui voyant que tout ce qu'on disoit de cette ancienne Isle ne convenoit pas à l'Isle de Ceylan, ont été la chercher dans l'Isle de Sumatra. De ce nombre sont Orose, Mercator, Jule-Scaliger, Rhamusio, & Stukius. Mais il n'est guère probable que les Romains, ni les Habitans d'Aléxandrie ayent navigé jusqu'à Sumatra; c'est en partie ce qui a obligé Saumaise, Samuel-Bochart, Cluvier & Isaac Vossius à prendre l'Isle de Ceylan pour l'Isle de Taprobane. En effet tout ce que dit Ptolomée de l'Isle de Taprobane convient assez à l'Isle de Ceylan, pourvû que l'on convienne que la Description qu'il donne doit l'emporter sur celle de Pline, & qu'il s'est trompé en la faisant trop grande, en la plaçant trop au Midi & en l'avançant jusqu'au-delà de l'Equateur.

[1] L. 7. c. 4.

Les difficultez qui se trouvent à concilier ces différentes opinions ont porté Mr. Cassini à placer l'Isle de Taprobane dans un autre endroit; & voici le Systême qu'il a imaginé.

[a] La situation de l'Isle TAPROBANA suivant Ptolomée au septième Livre de la Géographie étoit vis-à-vis du Promontoire Cori. Ce Promontoire est placé par Ptolomée entre l'Inde & le Gange, plus près de l'Inde que du Gange. Cette Isle Taprobane étoit divisée par la Ligne Equinoxiale en deux parties inégales, dont la plus grande étoit dans l'Hémisphere Boréal, s'étendant jusqu'à 12. ou 13. degrez de Latitude Boréale. La plus petite partie étoit dans l'Hémisphére Austral, s'étendant jusqu'à deux degrez & demi de Latitude Australe. Autour de cette Isle il y avoit 1378. petites Isles, parmi lesquelles il y en avoit 19. plus considérables, dont le nom étoit connu en Occident. Le Promontoire Cory ne sauroit être autre, que celui qui est appellé présentement Comori ou Comorin, qui est aussi entre l'Inde & le Gange & plus près de l'Inde que du Gange. Vis-à-vis ce Cap il n'y a pas présentement une aussi grande Isle que la Taprobane qui soit divisée par l'Equinoxial, & environnée de 1378. Isles: mais il y a une multitude de petites Isles, appellées Maldives, que les Habitans disent être au nombre de 12. mille suivant la Relation de Pirard, qui y a demeuré cinq années; ces Isles ont un Roi, qui se donne le titre de Roi de 13. Provinces & 12. mille Isles. Chacune de ces 13. Provinces est un amas de petites Isles, dont chacune est environnée d'un grand Banc de pierre, qui la ferme tout autour comme une grande muraille: on les appelle Attolons. Elles ont chacune trente lieues de tour, un peu plus, ou un peu moins, & sont de figure à peu près ronde ou ovale. Elles sont bout à bout l'une de l'autre depuis le Nord jusqu'au Sud; & elles sont séparées par des Canaux de Mer, les uns larges, les autres fort étroits. Ces Bancs de pierre, qui environnent chaque Attolon, sont si élevez, & la Mer s'y rompt avec une telle impétuosité, que ceux qui sont au milieu d'un Attolon, voyent ces Bancs tout autour, avec les vagues de la Mer qui semblent hautes comme des Maisons. L'enclos d'un Attolon n'a que quatre ouvertures, deux du côté du Nord & deux autres du côté du Sud, dont une est à l'Est, l'autre à l'Ouest, & dont la plus large est de 200. pas, la plus étroite un peu moins de 30. Aux deux côtez de chacune de ces entrées il y a des Isles, mais les Courans & les grandes Marées en diminuent tous les jours le nombre. Pirard ajoute qu'à voir le dedans d'un de ces Attolons, on diroit que toutes ces petites Isles, & les Canaux de Mer, qu'il enferme, ne sont qu'une Plaine continue, & que ce n'étoit anciennement qu'une seule Isle, coupée & divisée depuis en plusieurs. On voit presque par-tout le fond des Canaux, qui les divisent, tant ils sont peu profonds, à la reserve de quelques endroits: & quand la Mer est basse, l'eau n'y vient pas à la ceinture, mais seulement à mi-jambe presque par-tout. Il y a un courant violent & perpétuel, qui depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Octobre vient impétueusement du côté de l'Ouest, & à cause des pluies continuelles qui y font l'Hyver; & aux autres six mois les vents sont fixes du côté de l'Est, & portent une grande chaleur, sans qu'il y pleuve jamais, ce qui cause leur Eté. Au fond de ces Canaux, il y a de grosses pierres, dont les Habitans se servent à bâtir, & il y a aussi tout plein d'une espèce de broussailles, qui ressemblent au Corail: ce qui rend extrêmement difficile le passage des Bâteaux par ces Canaux. Linscot témoigne que suivant les Malabares, ces petites Isles ont été autrefois jointes à la Terre-ferme, & que par la succession des tems elles en ont été détachées par la violence de la Mer à cause de la bassesse du terrain. Il y a donc apparence que les Maldives sont un reste de la grande Isle Taprobane, & des 1378. Isles qui l'environnoient, qui ont été emportées ou diminués par les Courans, sans qu'il en soit resté autre chose que ces Rochers, qui devoient être autrefois les bases des Montagnes; ce qui reste dans l'enclos de ces Rochers, où la Mer se rompt, de sorte qu'elle n'est plus capable

[a] Cassini, dans un Mémoire à la fin de la Descr. de Siam par la Loubere, t. 2. p. 314.

ble que de diviser, mais non pas d'emporter les Terres qui sont enfermées au dedans de leur circuit. Il est certain que ces Isles ont la même situation à l'égard de l'Equinoxial & à l'égard du Promontoire, & de l'Inde & du Gange, que Ptolomée assigne à divers endroits de l'Isle Taprobane.

Les Anciens ont donné plus d'un nom à cette Isle; mais celui de TAPROBANE est le plus célèbre. On l'a aussi appellée l'Isle de PALESIMUNDI; & on l'a quelquefois nommée SALICE, d'où ses Habitans ont été appellez SALE. Ce sont les noms que lui donnent Ptolomée & Marcian d'Héraclée qui l'a copié: *Taprobane Insula*, dit-il, *prius quidem vocabatur Palæsimundi* (Insula) *nunc vero Salice*, mais il a ajouté le mot *prius*, qui ne se trouve point dans Ptolomée; on ne convient pas en effet que le nom de PALESIMUNDI soit plus ancien que celui de TAPROBANE. Arrien même dans son Périple [1] de la Mer Rouge dit que le nom de *Palæsimundi* est moins ancien que celui de Taprobane: *Palæsimundi Insula a veteribus dicta Taprobana*. Voici la Description que Ptolomée donne de cette Isle:

[1] Pag. 35.

Villes Maritimes depuis la Pointe du Nord jusqu'au grand Rivage.
Boreum Promont.
Galiba extrema,
Margana Civitas,
Jogana Civitas,
Anarismundi Promontor.
Soana Fluv. Ostia,
Fontes Fluvii,
Sindocanda Civitas,
Priapidis Portus,
Anubingara,
Prasodes Sinus,
Jovis extrema,
Nubartha Civitas,
Azani Fluvii Ostia,
Fontes Fluvii,
Hodoca Civitas,
Orneon ou *Avium extrema*,
Dagana Civitas sacra Lunæ,
Corcobara,
Dionysi, ou *Bacchi Civitas*,
Cateum Promontor.
Baraci Fluv. Ostia,
Fontes Fluvii,
Bocana Civitas,
Mordi Portus,
Abaratha Civitas in extremis,
Solis Portus.

Sur le grand Rivage.
Procuri Civitas in Promontorio,
Rhizala Portus,
Oxia Promontorium,
Gangis Fluv. Ostia,
Fontes Fluvii,
Spatana Portus,
Nagadiba Civitas,
Pantis Sinus.
Anubingara Civitas,
Modutti Emporium,
Phasis Fluvii Ostia,
Fontes Fluvii,
Talacori Emporium.

Villes dans les Terres.
Anarogrammum Regia,
Magrammum Metropolis,
Adisamum
Podace,
Ulispada,
Nacaduma.

Isles connues aux environs de celle de Taprobane.
Vangana,
Canathra,
Orneorum ou *Avium*,
Ægidiorum,
Monache,
Ammine,
Carcus,
Philicus,
Erene,
Calandadrua,
Arana,
Bassa,
Balaca,
Alaba,
Gumara,
Zaba,
Zibala,
Nagadiba,
Susuara.

TAPRURENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. La Conférence de Carthage [2] nomme l'Evêque de ce Siége Limenianus *Episcopus Plebis Taprurensis*. Ce Lieu est appellé *Taparura* dans la Table de Peutinger, *Taphrura* par Ptolomée & *Taphra* par Pline.

[2] No. 135.

TAPSA. Voyez THAPSA.

TAPSAGAS, Ville de Syrie, selon Quinte-Curse [3]. Quelques Editions portent *Capsagas*. Ortelius [4] croit que ce pourroit être la Ville TABSACUM de Ptolomée.

[3] Lib. 10.
[4] Thesaur.

TAPSAGUM, Ville de l'Afrique Intérieure. Pline [5] la range au nombre des Villes qui furent subjuguées par Cornelius Balbus.

[5] Lib. 5. c. 5.

TAPSAS, Fleuva d'Afrique, auprès de la Ville de Rusicade, selon Vibius Sequester [6], quelques Exemplaires portent *Tapsus*; & Hesselius voudroit lire *Tapsus*.

[6] De Flumin. p. 34.

TAPSENSIS, ou TAPSITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, qui nomme son Evêque Vigile. Le nom de la Ville étoit THAPSUS. Vigilius *Tapsensis* un de ses Evêques s'est rendu célèbre par ses Ecrits. Voyez THAPSUS.

TAPSUS, selon Virgile [7] & THAPSUS selon Thucydide, Péninsule de la Sicile, sur la Côte Orientale, entre *Hybla Parva* ou *Megara* vers le Nord & Syracuse vers le Midi. Cette Péninsule, à laquelle le Pere Catrou donne le nom d'Isle, est si basse & si enfoncée dans la Mer, qu'on la croiroit ensévelie dans les flots: aussi a-t-elle pris apparemment son nom du verbe θάπτω. On l'appelle aujourd'hui *Isola delli Manghisi* [8]. Il y avoit anciennement une petite Ville de même nom sur l'Isthme.

[7] Æneid. L. 3. v. 689.
[8] De l'Isle, Atlas.

TAPTI, ou TAPTA, Riviére des Indes, dans les Etats du Mogol [9]. Elle a sa source aux Confins des Provinces de Candish & de Balagate, près de Brampour. Son cours est de l'Est à l'Ouest en serpentant; après être sortie de la Province de Balagate, elle entre sur la Territoire de Surate & se jette auprès de cette Ville dans le Golphe de Cambaye. Le Sr. Carré dans son Voyage des Indes appelle cette Riviére TASHY.

[9] Ibid.

TAPU, Ville de la Chine [10], dans la Province de Quantung, au Département de Chaocheu, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 44'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 0'. de Latitude.

[10] Atlas Sinens.

TAPURA, Ville de la Petite Arménie: Ptolomée [11] la marque dans les Terres vers les Montagnes, entre Domana & Nicopolis.

[11] Lib. 5. c. 7.

TAPUREI. Voyez SABURI.

TAPURI, Peuples de Médie selon Ptolomée [12]: ce sont les *Tapyri* de Pline. Voyez TABYRI.

[12] Lib. 6. c. 2.

TAPURI-MONTES, Montagnes de la Scythie, en deçà du Mont-Imaüs: c'est Ptolomée [13] qui en fait mention.

[13] lib. 6. c. 14.

TAPURIUS. Voyez TAUROE.

TAPUYAS, nom commun [14] de plusieurs Nations sauvages de l'Amérique Méridionale au Bresil, & différentes de mœurs & de langage, quoique la Langue Gurani soit entendue par ces Peuples aussi-bien que par les autres Nations du Bresil. Les Tapuyas habitent dans les terres. De Laet [15] dit: Quelques-uns d'entr'eux s'appellent Guaymures. Ces Peuples sont voisins des Tupinaquins, & demeurent à huit lieues de la Mer, s'étendant fort

[14] De l'Isle, Atlas.
[15] Descr. des Indes Occ. Liv. 15. c. 3.

E 2 dans

dans le Pays. Ils sont d'une grande taille, ont la peau fort dure, & résistent beaucoup au travail. Ce sont gens hardis & très-inconstans. Leurs cheveux sont noirs & longs, & n'ayant ni Villages ni Bourgades ils errent sans aucune demeure certaine, & causent de grands dommages dans les Lieux où ils s'arrêtent. Ils ont de grands Arcs difficiles à bander, & des Massues de pierre avec lesquelles ils cassent la tête à leurs Ennemis, quand ils les peuvent surprendre. Leur cruauté les fait redouter non-seulement des autres Sauvages; mais aussi des Européans. Ils ne cultivent aucunes terres, ils mangent le Magnioc crud, & la chair humaine est un mêts friand pour eux.

TAPY, Riviére de l'Amérique Méridionale, selon Mrs. Corneille & Maty. Ils disent qu'elle a sa Source dans le Pérou, vers St. François de Quito, qu'elle coule dans le Pays des Amazones, & qu'elle va se jetter dans la Riviére de ce nom. Il semble qu'ils ayent voulu décrire la Riviére de Coça qui a à peu près ce cours.

1 lib.6.c.16.
2 lib. 11. p. 514.
3 lib. 5. p. 543.

TAPYRI, Peuples d'Asie que Pline [1] & Strabon [2] joignent avec les *Anariaca* & les *Hyrcani*. Polybe [3] les dit aussi voisins des *Hyrcani*. Ils sont différens des *Tapori* de Ptolomée; mais ce sont les mêmes qu'il nomme *Tapuri*. Le Pere Hardouin dit que les *Tapyri* & les *Anariaca* habitoient le pays qu'on nomme présentement le Gilan. Ils étoient grands Voleurs & si adonnez au Vin que, lorsqu'ils étoient malades, ils se servoient de cette liqueur pour tout remède. Les hommes portoient des robes noires & des cheveux longs: les femmes avoient des robes blanches & portoient les cheveux courts. Les Tapyres étoient si peu attachez aux femmes qu'ils avoient prises, qu'ils les laissoient épouser à d'autres après qu'ils en avoient eu deux ou trois enfans. Celui d'entr'eux qui avoit donné de plus grandes marques de valeur & de courage avoit le pouvoir de choisir celle qui étoit le plus à son gré.

1. TARA, ou THARA, nom que les Auteurs du moyen âge, donnent au TERIN ou THERIN, Riviére de France, qui se jette dans l'Oise après avoir coulé dans le Beauvoisis. Elle donnoit son nom à un Château situé à son Embouchure, & qu'on appelloit MONS TARENSIS, ou MONS AD THARAM; vulgairement *Mont-à-Taire*, & non *Mont-à-Therin*, parce qu'autrefois on disoit *Tarre* & non *Therin*.

2. TARA. Voyez TARAS.

3. TARA. Voyez TARRHA.

TARABI, Peuples aux environs de la Perse,
4 Thesaur. selon Procope cité par Ortelius [4].

TARABOSTES. Voyez ZARABI.

TARACHI, Peuples de l'Isle de Taprobane:
5 lib.7. c.4. Ptolomée [5] les place du côté de l'Orient, au Nord des *Bocani* & des *Morduli*.

6 lib.4.c.12. TARACHIE, Isle que Pline [6] marque sur la Côte de celle de Corcyre.

TARACINA, ou TARRACINA. Voyez ANXUR.

TARACONTA-INSULA, Isle du Pont-Euxin, selon Barlet dans son Histoire de Scander-
7 lib. 2. Beg [7]. Il y avoit dans cette Isle une Ville aussi nommée TARACONTA.

TARADASTILI. Voyez TARDISTILI.

TARADUS, nom d'un Lieu dont l'Evêque est nommé Cymsthius par St. Athanase, cité par
8 Thesaur. Ortelius [8], qui remarque qu'il faut lire *Antaradus*.

TARAGALE, Ville d'Afrique, au Royaume
9 De L'Isle, Atlas. de Tafilet [9], dans la Province de Dras ou Dara, sur la rive gauche de la Riviére de ce nom. La Ville de Taragale est une des principales de cette Pro-
10 Marmol, Numidie, l.7. c. 16. vince [10]. Il y a quatre mille Feux, & une Juiverie, qui contient plus de quatre cens Familles. Elle est sur la bord de la Riviére Dara & a d'un côté un Château fortifié, où le Chérif tient un Gouverneur avec une Garnison, qui escorte l'Or de Tibar qu'on apporte en poudre de Tagaza, & c'est ici qu'on le fond, qu'on le pèse & qu'on le marque, d'où on l'envoie à Quiteoa, & delà à Maroc. La Ville Taragale est située entre des Palmiers, elle est fertile en Bleds & en Pâturages, & tire un grand revenu des Dattes, de sorte qu'on y vit splendidement. Il y avoit autrefois un Gouverneur de la Lignée des Mezuares, anciens Seigneurs de cette Province: il fut grand ami des Chérifs, & les servit beaucoup en leurs Conquêtes.

TARAHA, Peuple & Village de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane, au Nord-Est de la Riviére Hiens, sur la route que tint M. de la Salle pour aller au Cenis: ils avoient des Chevaux.

TARAMA, Province de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans l'Audience de Lima, à dix lieues de celle de Bombon, & à vingt-quatre lieues de la Ville de Lima. L'air de cette Province est fort sain, & le terrein est fertile en Mays & en Froment, & fournit une grande quantité de Fruits. Il y a eu autrefois dans cette Province plusieurs Edifices Royaux. A côté est la Province des Attavillos, & vers l'Orient dans les Montagnes mêmes, ou un peu au-delà, on trouve le Pays des Chupachos; & de Tarama en suivant le chemin Royal on arrive à Xauxa.

TARANAMUSA-CASTRA, Lieu de la Mauritanie Césarienne. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Cala* à *Rusucurram*, entre *Velisci* & *Tamarinetum Præsidium*, à seize milles du premier de ces Lieux, & à égale distance du second.

TARANDROS, Contrée de la Phrygie, selon Etienne le Géographe.

TARANEI, Peuples Arabes, établis quelque part dans la Syrie, selon Pline [11]. 11 lib. 6 c. 28.

TARANO, Bourgade d'Italie [12], dans la partie Occidentale de la Sabine, entre la petite Riviére Campano & une autre Riviére qui se jette dans le Fleuve Himella [13]. On croit que cette Bourgade est ancienne, & qu'elle appartenoit aux Peuples Tarinates. Voyez TARINATES. 12 Corneille rectifié. 13 Magin Carte de la Sabine.

TARANTAISE, (la) Comté de Savoye bornée au Nord [14], partie par le Duché de Savoye, partie par la Baronnie de Faussigny; à l'Orient par le Duché d'Aoust, & par une partie du Comté de Mourienne; au Midi par le Comté de Mauriennc, & à l'Occident partie par le Duché de Savoye, & partie par le Comté de Maurienne. La Tarantaise fut comprise anciennement dans les Alpes Graïennes [15], & elle a été ainsi appellée de TARANTAISE ou *Darentasia*, Métropole de ces Alpes. C'étoit plus particuliérement le Pays qu'habitoient les CENTRONS, Peuples bien marquez dans César, au premier Livre de ses Commentaires. Pline les place aussi dans les Alpes Graïennes, qu'il nomme Centroniques, à cause de ces Peuples qui étoient, comme il dit, limitrophes des Octoduriens ou des Bas-Vallaisans, *Octodurenses*, & *eorum finitimi Centrones*. Les Centrons étoient les premiers des Alpes Graïennes. Leur Capitale étoit appellée *Forum Claudii*: c'est le nom Romain marqué par Ptolomée; mais ailleurs on n'en trouve rien dans l'Antiquité. Elle doit pourtant avoir été la Capitale des Alpes Grecques & Pennines érigées en Province particuliére sous le Régne de Valentinien I. comme on le voit par l'Abregé de Rufus Festus, écrit du tems de cet Empereur.

14 Jaillot, Atlas.

15 Longuerue, Desc. de la France, 2. part. p. 347.

La Ville des Centrons n'est plus qu'un Village, qui a conservé son ancien nom Centron. Elle a été ruinée. *Darentasia* ou TARANTAISE est devenue la Capitale non seulement des Centrons, mais des Alpes Grecques & Pennines. Il n'en est fait aucune mention avant l'Empire d'Honorius, & le commencement du cinquième Siècle; & on la trouve exactement marquée tant dans l'Itinéraire d'Antonin, que dans la Carte de Peutinger. Elle n'étoit pas alors Métropolitaine, comme on le voit par le Decret de St. Léon Pape, qui ordon-

na

na pour terminer les différends, entres les Evêques d'Arles & de Vienne, que ce dernier auroit quatre Citez ou Evêchez; Valence, Tarentaise, Genève & Grenoble: & par conséquent Tarentaise n'étoit qu'un simple Evêché. Ce Decret fut confirmé dans le Siècle suivant par le Pape Symmaque sous le Consulas de Probus l'an 513.

On ne sait pas la suite des premiers Evêques de Tarantaise jusqu'à l'Evêque Sanctus, qui assista l'an 517. au Concile d'Epaone, où présida son Métropolitain Avitus, & ce célèbre Evêque de Vienne prêcha dans l'Eglise de Saint Pierre de Tarantaise, bâtie par cet Evêque Sanctus.

Le Concile de Francfort sur la fin du huitième Siècle renvoya au Pape la prétention qu'avoit l'Evêque de Tarantaise, de même que ceux d'Aix & d'Embrun qui vouloient être Métropolitains, ce qui ne fut pas terminé si-tôt. Il est certain que Teutramnus étoit Métropolitain, comme il paroit par les Souscriptions du Concile tenu près de Toul l'an 860. & par celles du Concile de Mantale de l'an 879. où il est appellé Archevêque. Sa Province est fort petite, car il n'a que deux Evêques suffragans; le premier est l'Evêque de Sion dans le Vallais, & l'autre est celui d'Aoste en Piémont de l'autre côté des Monts. Cette Ville dont le nom se trouve écrit *Darantasia* & *Tarantasia* dans les anciens Actes, & qui a donné son nom au Pays des Centrons, lequel a conservé celui de Tarantaise jusqu'aujourd'hui, a perdu le sien elle-même, & s'appelle Monstier ou Moustier, (*Monasterium*,) à cause d'un Monastère, fondé en ce Lieu, où les Archevêques demeuroient, & où il est resté une grande Bourgade toute ouverte & sans défense, coupée par l'Isére. Ses Archevêques etoient autrefois fort puissans, lorqu'ils étoient Princes de ce Pays de Tarantaise, dont la Seigneurie temporelle leur avoit été donnée par les Rois de Bourgogne, Conrad *le Pacifique* & Rodolphe, qui élevérent fort les Evêques dans leur Royaume de Bourgogne.

Le Pouvoir temporel des Archevêques de Tarantaise a duré jusqu'à la fin de l'onzième Siècle; ce fut pour lors que Humbert II. Comte de Maurienne & de Savoye, se rendit maître de ce Pays de Tarantaise, que ses Descendans ont conservé jusqu'à présent. On a écrit sur cette Conquête des choses incertaines & fabuleuses. On y parle d'un Héraclius Archevêque de Tarantaise, homme inconnu, qui appella Humbert, pour délivrer ce Pays de la Tyrannie des Briançonnois, lesquels néanmoins ne pouvoient passer dans la Tarantaise que par les Terres du Comte de Maurienne. Les Empereurs dans la suite confirmérent l'acquisition du Comte, puisque ses Successeurs furent investis de ce Pays commme de leurs autres Etats.

La Tarantaise est un Pays sterile & desagréable, plein d'affreuses Montagnes, & où il y a peu de bonnes terres. La Riviére d'Isére la traverse d'Orient en Occident, & y prend une de ses Sources. Les principaux Lieux de cette Province sont:

Monstier,	Cendron,
St. Thomas,	Ayme,
St. Maurice,	Tignes,

Sext.

Pierre de Tarantaise, appellé ainsi parce qu'il étoit natif de la Ville qui portoit ce nom, monta sur la Chaire de St. Pierre le 21. de Janvier 1276. après la mort de Grégoire X.

1. TARANTUS, ou DARANNUS, Ville de Bithynie: c'est Etienne le Géographe qui en fait mention.

2. TARANTUS. Voyez TERENTUM.

1. TARAPACA, Vallée de l'Amerique Septentrionale au Pérou [1], dans l'Audience de Los Charcas, prés de la Côte de la Mer du Sud. [2] On dit qu'il s'y trouve plusieurs Mines d'Argent. Garcilasso en nomme cinq dans cet ordre: *Winna*, *Camana*, *Caravilly*, *Pista* & *Quellea*. Elles s'étendent au plus à vingt lieues en longueur, le long des Montagnes jusqu'au bord de la Mer: leur étendue en largeur peut être égale. On ne les peut arroser que par le moyen des Fossez qu'on tire des Riviéres qui y passent. Il s'y en trouve quelques-unes d'où les Indiens ont tiré tant de Canaux, qu'elles ne peuvent courir jusqu'à la Mer. Les Naturels qui sont en petit nombre dans des Vallées, s'adonnent fort à la Pêche, dont ils vivent.

[1] De L'Isle, Atlas.
[2] De Laet, Descr. des Ind. Oc. Liv. 10. cap. 26.

2. TARAPACA, Port de l'Amérique Méridionale, au Pérou, dans l'Audience de Los Charcas. De Laet [3] le place à vingt-cinq lieues de l'endroit où la Riviére de *Puisagua* se décharge dans la Mer. Au devant du Continent il y a une Isle qui est d'environ une lieue de tour, & qui enferme une Baye, dans laquelle on trouve ce Port sur la hauteur de 21. d. de Latitude Sud. Cette Isle est apparemment celle de Gouane, que Mr. de l'Isle [4] marque à 19. d. & quelques minutes.

[3] Liv. 11 cap. 10.
[4] Atlas.

TARAQUENSIS. Voyez MARAQUENSIS.

1. TARARE, Bourg de France, dans le Lionnois, Diocèse & Election de Lyon. Il est composé de plus de mille Habitans. Ce Bourg est situé sur la petite Riviére de Tordive dans une Vallée au pied des Montagnes qui portent le même nom, à six lieues de Lyon sur le chemin de Roanne. Le passage de cette Montagne étoit autrefois très-difficile; mais on y a pratiqué un chemin bien plus commode.

2. TARARE, Montagne d'Afrique, au Royaume de Trémécen. Elle est fort haute & escarpée, peu éloignée de la Ville d'One, & peuplée de Bérébéres [5], gens farouches & brutaux, qui ont toujours eu de grands démêlez avec ceux de cette Ville, qu'ils ont saccagée plusieurs fois, avant qu'elle fût détruite par les Troupes de l'Empereur Charles V. Les Peuples de cette Montagne sont pauvres; ils ont peu de Blé & quelques Troupeaux. Leur principal Commerce consiste en Charbons; ils on aussi quelques Mines de Fer. Ils labourent les terres qui sont vers la Mer, & de peur d'être surpris par les Chrétiens, qui viennent quelquefois sur des Brigantins leur dresser des embuches, ils tiennent toujours une Sentinelle sur la Tour d'un Château. Ptolomée appelle le Cap de cette Montagne le Grand-Cap, & le met à 11. d. 30'. de Longitude, & à 35. d. de Latitude. On l'appelle maintenant le Cad de One.

[5] Marmol, Royaume de Trémécen L. 5. c. 27.

1. TARAS, Fleuve d'Italie, dans la Japygie, près de la Ville de Tarente, selon Pausanias [6] & Etienne le Géographe; & entre Métaponte & Tarente selon Appien [7]. Il conserve son ancien nom à la terminaison près; car les uns le nomment présentement *Tara*, & les autres *Taro*. Ce n'est proprement qu'un Ruisseau, qui se jette dans le Golphe de Tarente, près de *Torre de Taro*.

[6] L. 10. c. 10.
[7] Civil. L. 5.

2. TARAS, Fleuve de l'Epire selon Vibius Sequester [8]: Quelques MSS de cet Auteur ne connoissent point ce Fleuve.

[8] De Flumin. p. 51.

3. TARAS, Ville de l'Asie Mineure, selon Curopalate, cité par Ortelius [9].

[9] Thesaur.

4. TARAS, Fleuve de Scythie, selon Valerius Flaccus; mais, dit Ortelius [10], il y en a qui lisent *Tarax*, & je croirois que ce seroit le même que le *Tyras*.

[10] Thesaur.

TARASCO. Voyez TARUSCUM.

1. TARASCON, *Tarasco*, Ville de France, dans la Provence, Diocèse d'Avignon, Chef-lieu d'une Viguerie. Cette Ville est située au bord du Rhône, à quatre lieues au Midi d'Avignon, & à trois lieues d'Arles. Elle est très-ancienne: Strabon & Ptolomée en font mention sous le même nom qu'elle porte aujourd'hui. Ainsi il est constant que cette Ville n'a pas pris ce nom d'un horrible Serpent [11], que Sainte Marthe apprivoisa, & que les Habitans de Tarascon tuérent, puisque Strabon qui vivoit du tems de Jésus-Christ, ap-

pelle

[11] Piganiol, Desc. de la France, t. 4. p. 197.

pelle cette Ville Tarasco. C'est pourquoi il est bien plus probable de croire que le Serpens prit le nom de Tarasque de celui de la Ville qu'il affligeoit. La Ville de Tarascon est grande & bien peuplée, & est située vis-à-vis Beaucaire, avec laquelle elle communique par un grand Pont de Bâteaux pareil à celui d'Arles. On prétend qu'on y a aussi trouvé une communication souterraine par dessous le Rhône, ce qui ne peut être qu'un Ouvrage des Romains. Elle a un Château très-bien bâti, & fortifié à l'ancienne maniére, ou par Louïs II. Comte de Provence & Roi de Naples, ou par le Roi René de la seconde Branche d'Anjou. On y voit sa Statue avec celle de la Reine Jeannette: elles sont ornées d'Inscriptions. Les Bâtimens de ce Château sont plats & en terrasse, pour servir de promenade. On y a mis quelques piéces d'Artillerie pour la parade. La vûe en est parfaitement belle, parce qu'outre le cours du Rhône, on découvre en face la Ville de Beaucaire, bâtie en croissant sur son rivage. Il s'est formé depuis peu une Isle entre les deux Villes, qui dément le Proverbe vulgaire qu'*entre Beaucaire & Tarascon ne palt ni Vache ni Mouton*. L'Eglise Collégiale est dédiée à Sainte Marthe; on y conserve ses Reliques dans une Châsse d'or, qu'on estime la plus riche du Royaume. On assûre que Clovis vint honorer cette Sainte en ce Lieu. On y montre le Dragon qu'elle dompta par ses priéres. Le Chapitre est composé de quinze Chanoines dont le Chef s'appelle Doyen. Il a été fondé par Louis XI. en 1482. Il y a quatre Couvents de Religieux mandians, un Collége dirigé par les Peres de la Doctrine Chrétienne, & quatre Monastères de Religieuses, dont le plus considérable est l'Abbaye de S. Honorat, qui fut fondée d'abord pour trente Religieuses, une Abbesse, & huit Moines de Lérins, qui auroient le soin du spirituel. Cette Abbaye avoit été jointe à la Manse de l'Abbesse & des Religieuses de S. Nicolas de Tarascon; mais depuis, ce dernier Monastère a été rétabli & subordonné à l'Abbé de Lérins, suivant les Lettres du Pape Innocent IV. où on lit, que Jean du Gautelme changea en mieux le dessein que Hostaing son Ayeul avoit eu de fonder quatre Chapelains, puisqu'il fonda & dota un Monastère pour trente Religieuses & quatre Moines de Lérins. On compte vingt-cinq Abbesses de cette Maison jusqu'à 1713. Il y en avoit plusieurs très-savantes en 1540. Le Terroir de Tarascon est delicieux & très-abondant, & son air fort tempéré. On trouve aux environs de cette Ville tous les Simples & toutes les Herbes médicinales, qu'on peut trouver dans les Marais. Tarascon est un Gouvernement sans Etat-Major, du Gouvernemens Militaire de la Provence. Elle députe aux Assemblées Générales de la Provence, & dans lesquelles ses Députez ont le premier rang.

La Ville de Tarascon, qui a une Justice Royale, est le Chef-lieu d'une Viguerie qui porte son nom. Elle est bornée au Nord par la Durance, à l'Orient par la Viguerie d'Aix, au Midi par la Plaine de la Crau, & à l'Occident par le Rhône. Les principaux Lieux de cette Viguerie sont:

Tarascon,	St. Remi,
Barbentane,	Orgon,
Château-Renard,	Aiguiéres,
Noves,	Salon.

2. TARASCON, Ville de France, dans le Pays de Foix, Diocèse de Pamiers. On croit cette Ville ancienne. C'est l'une des quatre principales Villes du Comté de Foix; elle est située au bord de la Riviére, à trois lieues au-dessus de la Ville de Foix. Depuis quelque tems elle a beaucoup souffert d'un Incendie. Il y a beaucoup de Forges.

TARASCOS, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Mechoacan, selon Mr. Corneille [1], qui ne cite aucun Garant: Ces Peuples, ajoute-t-il, ont leurs demeures près de la Ville de Mechoacan, & c'est de ces Peuples que vient la Langue Tarasque, qui est en usage dans le Méxique.

TARASII, ou S. TARASII, Lieu Maritime d'Europe [2], au voisinage du Bosphore de Thrace. Cédrène dit que c'est dans cet endroit que les Peuples passérent la Mer à cheval.

TARASSA, Ville d'Afrique [3]: c'est S. Augustin qui en parle. Dans un autre endroit il écrit THARASSA, Orthographe qui est employée par St. Cyprien. C'est apparemment la même Ville que la Notice des Evêchez d'Afrique appelle *Tarazensis*. Voyez TARAZENSIS.

TARATI, Peuples Montagnards de l'Isle de Sardaigne: Strabon [4] dit qu'ils habitoient dans des Cavernes; & que, quoiqu'ils eussent un Terrein propre pour le Froment, ils en négligeoient la culture, aimant mieux piller les Champs des autres Habitans. Ils s'addonnoient aussi à la piraterie, car Strabon ajoute qu'ils désoloient les Pisans, soit dans l'Isle, soit dans le Continent.

TARAX, Voyez TARAS.

TARAXANDRA. St. Clément d'Aléxandrie [5] & Suidas donnent ce nom à une Sibylle qui avoit été ainsi appellée du Lieu où elle se tenoit.

TARAZENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. La Notice des Evêchez d'Afrique nomme l'Evêque de ce Siège *Dominus Tarazensis*. Voyez TARASSA.

TARAZONA, ou TARAÇONA, Ville d'Espagne, au Royaume d'Arragon, vers les confins de la Castille Vieille & de la Navarre, près du Mont-Cayo, sur le bord d'une petite Riviére nommée *Queyles ou Chiles*. Cette Ville qui est ancienne, fut d'abord appellée *Tyria-Ausonia* [6], dont on fit apparemment par corruption *Turiaso*, ou *Tyriasso*, & d'où s'est formé le nom moderne de *Tarazona*. Cette Ville est entourée de fortes Murailles & d'un Fossé d'eau, que la petite Riviére Chiles lui fournit. C'est une Ville de grand Commerce, & il y a de beaux Bâtimens. On y voit trois Paroisses, quatre Couvents de Moines, trois de Religieuses, & un bon Hôpital. Elle a suffrage dans les Assemblées des Etats, & jouït de grands Privilèges, que Pierre Roi d'Arragon lui accorda, en déclarant ses Habitans francs, libres & exemts; ce qui fut confirmé l'an 1412. par le Roi Ferdinand I. surnommé *l'Honnête*. Son origine est incertaine, mais elle est fort ancienne: Auguste en fit une Ville Municipale privilégiée: lorsque les Maures étoient en Espagne, Axa-Adha le Gouverneur la detruisit l'an 724. ensuite eux-mêmes la rebâtirent, y faisant leur demeure jusqu'en 1159. ou selon d'autres 1120. que le Roi Alphonse I. d'Arragon & de Castille VII. la prit, la fit peupler de Chrétiens, & y remit le Siège Episcopal. Son Diocèse étend sa Jurisdiction en Castille & en Navarre, & vaut à son Evêque plus de vingt mille Ducats par an. On tint à Tarazona un Concile l'an 1229. & les Etats y furent assemblés sous le Roi d'Arragon Pierre III. en 1283. Sous Ferdinand V. *le Catholique* en 1484. & en 1495. Sous Philippe II. en 1592. Le Terrein donne avec abondance Blé, Vin, Huile, Fruits, Verdures, Poissons, Bétail, Gibier. La Ville de Tarazona est distinguée en Ville haute bâtie sur un Rocher, & en Ville basse située dans la Plaine; & dans ces deux Villes il n'y a pas plus de deux mille Habitans.

1. TARBA, Ville de l'Isle de Créte: Ptolomée [7] la marque sur la Côte Méridionale, entre *Lissus* & *Pœcilasium*.

2. TARBA, Ville de la Palestine, selon la Notice des Dignitez de l'Empire, où on trouve: *Cohors prima centenaria Tarba*.

TARBACANA. Voyez CARBACA.

TARBASSUS, Ville de la Pisidie, selon Artémidore cité par Strabon [8].

[1] Dict.
[2] Ortelii Thesaur.
[3] Ibid.
[4] Lib. 5. p. 225.
[5] 1. Stromat.
[6] Ø Vro, Deliciae de Espanna, p. 139.
[7] Lib. 3. c. 17.
[8] Lib. 12. p. 570.

TARBE, Voyez TARBES.

TARBELI. Voyez QUATUORSIGNANI.

TARBELLA & TARBELLA-PYRENE. Voyez DACQS.

TARBELLI. Voyez DACQS.

TARBELUS, Montagne de la Doride, aux environs de la Ville de *Caunus*, selon Quintus Calaber [1].

1 Lib 9.

TARBES, ou TARBE, Ville de France, la Capitale du Comté de Bigorre, sur le bord de l'Adour dans une Plaine, à neuf lieues d'Ausch, & à six lieues de Pau. Cette Ville a succédé à l'ancienne Bigorre, nommée *Begorra* ou *Beborra*, par Grégoire de Tours; & le nom de Tarbe ne se trouve point au-delà de sept à huit cens ans [2], car les Notices où l'on voit ces noms *Turba*, *Tarba*, *Travia*, & quelquefois *Turfambica*, ne sont point anciennes. On voit seulement dans Grégoire de Tours qu'il y avoit auprès de la Ville de Bigorre, *in termino Beborretanæ Urbis*, deux Lieux asses célèbres, l'un nommé *Sectiacum*, & l'autre *Talvia*; & il est probable que le nom du dernier a été corrompu en *Talba* ou *Tarba*. L'ancienne Bigorre nommée *Civitas Begorrensis*, & *Castrum Begorrense*, a été ruïnée avec la plûpart des autres Villes de Gascogne par les invasions des Barbares. Tarbe s'est accrue de ses ruïnes. L'Eglise Cathedrale est néanmoins toujours dans le lieu où étoit *Castrum Begorrense*, qu'on nomme à cause de cela aujourd'hui la *Sede*.

2 Longuerue, Descr. de la France, part. 1. p. 205.

La Ville de Tarbes est divisée en quatre ou cinq parties, qui font voir qu'elle a été bâtie à plusieurs reprises [3]. Elle est défendue par le Château de Bigorre, que M. de Marca croit avoir donné le nom au Comté. Il y a outre la Cathedrale une Eglise Paroissiale qui est au milieu de la Ville, & deux Couvents, l'un de Cordeliers & l'autre de Carmes. La Sénéchaussée de Tarbes est dans la Généralité de Bourdeaux; mais elle est du ressort du Parlement de Toulouse.

3 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 486.

L'Evêché de Tarbes est très-ancien; car nous voyons qu'Aper Evêque de cette Ville, ou de celle de Bigorre, assista au Concile d'Agde en 506. L'Evêque de Tarbes est en cette qualité Président des Etats de Bigorre. Ce Diocèse renferme trois cens quatre-vingt-quatre Paroisses ou Annexes; huit Archidiacres, un Chantre, & quatorze Chanoines composent le Chapitre de la Cathédrale qui est dédiée à la Ste. Vierge.

TARCHIA, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe.

TARCHONUM, Ville de la Toscane, selon Etienne le Géographe. Voyez TARQUINIENSES.

TARCONIA. Voyez TARQUINIENSES.

TARCYNIA. Voyez TARQUINIENSES.

TARCYNITÆ & TARCYNEI, Peuples des Pays les plus Septentrionaux, ou Hyperborées: Etienne le Géographe qui parle de ces Peuples, dit qu'il y a chez eux un Trésor gardé par des Gryphons. Pline raconte la même chose des Peuples *Arismaspi*.

TARD (le) Lieu & Abbaye de France, dans la Bourgogne. Diocèse de Langres. Ce Lieu qui est de la Paroisse de Tard-le-Haut, est situé sur l'Ouche, à trois lieues de Dijon, tirant du côté de Dole. C'est un Pays de Plaines, le Finage a environ une demi-lieue de tour. Hugues II. Duc de Bourgogne y fonda en 1120. une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux, qui a été transférée en 1623. à Dijon. Cette Abbaye est la Mere de toutes celles des Filles de Cîteaux. Elle est triennale & élective, & a été déclarée telle par Arrêt du Grand Conseil l'an 1695.

TARDENOIS, *Tardenensis Ager*, petit Pays de France, dans la Picardie, & qui fait partie du Soissonnois, dans le Gouvernement de l'Isle de France. Ses limites sont difficiles à expliquer. Il n'y a point d'autre Lieu remarquable que Fere en Tardenois.

TARDERA, selon Mr. Corneille [4], & Tordera selon Jaillot [5], Riviére d'Espagne dans la Catalogne. Elle arrose St. Saloni & Ostalric, & va se jetter dans la Mer Méditerranée à Blanes, entre Barcelone & Palamos; mais beaucoup plus près de cette derniére Ville.

4 Dict.
5 Atlas.

TARDISTILI, Peuples de l'Inde, selon Pline [6]. Quelques MSS. portent *Taradastili* pour *Tardistili*. Pintaut soupçonne qu'on pourroit lire *Taxili*.

6 Lib. 24. c. 17.

TARDOIRE, ou TARDOUERE, Riviére de France. Elle a sa source dans le Limousin [7], près de *Chaslus*; d'où prenant son cours d'Orient en Occident, elle entre dans la Marche de Poitou qu'elle traverse: elle entre ensuite dans l'Angoumois, où après avoir arrosé Monberon, elle commence à courir du Midi au Nord en serpentant, mouille la Rochefoucaut, & se joint ensuite au Bandiac pour aller se perdre dans la Charente. Lorsque le tems est pluvieux elle devient quelquefois fort grosse, se déborde, & inonde de grandes Prairies qu'elle rend fertiles [8]. Pendant ces débordemens les passages en sont très-dangereux & impraticables; mais dans le beau tems elle est si basse que ses eaux tarissent à une demi lieue de sa Source, & que le reste de son lit demeure à sec. Ses eaux sont sales & bourbeuses, & très-propres pour les Tanneries; ce qui en a fait établir à la Rochefoucaut.

7 De l'Isle, Atlas.
8 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 4.

TARELEI, Peuples d'Ethiopie: Pline [9] dit qu'ils habitoient à la source du Fleuve Niger.

9 Lib. 5. c. 8.

TARENTASIA, Ville des Alpes Graïennes, chez les Centrons. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Milan à Strasbourg, en passant par les Alphes Graïennes, entre *Bergintrum* & *Casuaria*, à dixhuit milles de la premiére de ces Places, & à vingt-quatre milles de la seconde: Dans un autre endroit l'Itinéraire d'Antonin écrit *Carantasia*. C'est aujourd'hui *Moustier*, ou *Moustier en Tarentaise*. Voyez MONSTIER & TARANTAISE.

TARENTAIGNE, Lieu de France, dans la Normandie, au Diocèse de Bayeux, Election de Vire. C'est une Paroisse dont l'Eglise est sous l'Invocation de St. Pierre.

TARENTE, en Latin TARENTUM, ou TARAS, & en Italien *Taranto*, Ville d'Italie, dans la Terre d'Otrante, sur le bord de la Mer dans un recoin du Golphe auquel elle donne son nom. Son Port est célèbre dans l'Histoire. Strabon en parle ainsi; la circonférence de ce Port est de cent Stades qui font 32. milles & demi, il est grand, beau, & fermé avec un Pont; mais il n'y a que peu d'endroits, où les Vaisseaux peuvent approcher de la terre. On voyoit entre ce Port & l'endroit qui étoit au dedans du Golfe, un Isthme, ou une Langue de Terre mouillée de trois côtez par la Mer; à savoir d'un côté par l'eau du Port & de deux autres côtez par celle du Golphe. C'est sur cette Langue de Terre que la Ville de Tarente à été bâtie: les Vaisseaux y peuvent aborder aisément; de chaque côté du Rivage il y a une petite Colline. La Ville est située dans une Plaine, & la Forteresse sur une hauteur. Anciennement cette Ville avoit été enfermée d'une grosse muraille, dont la plus grande partie étoit ruïnée du tems de Strabon du côté de la terre; mais elle étoit encore entiére vers l'Embouchure du Port près de la Forteresse. Cette Ville étoit, à ce que Strabon dit, passablement grande; & on y voyoit une belle Place fort spacieuse, destinée aux Jeux publics. Il y en avoit une autre qui n'étoit pas de moindre grandeur, au milieu de laquelle étoit dressé le Colosse de Jupiter d'une hauteur demésurée: cette Statue étoit de Métal, d'un travail excellent, & estimée la premiére du Monde pour sa grandeur, excepté pourtant celle de Rhodes. Entre cette Place & Embouchure du Port étoit la Forteresse. On y voyoit encore quelques restes de ces ancienes Ornemens, & quelques Statues. Il y avoit autrefois

fois

fois un grand nombre : elles furent ruïnées pour la plûpart par les Carthaginois, lorsqu'ils prirent cette Ville ; & quand les Romains la reprirent, ils emportérent les plus belles Statues à Rome ; entre lesquelles étoit la fameuse Statue d'Hercule, faite de Métal par Lysippe. Le Grand Fabius l'enleva, & la fit mettre au Capitole. Tous les Historiens & Géographes font mention de Tarente, & la nomment *Tarentum*. Strabon, Pline, Pomponius-Mela, Tite-Live, Trogue Pompée, Solin, Corneille Tacite & Procope en parlent. Il y a plusieurs sentimens, touchant son origine. Antiochus veut, qu'elle ait été fondée par quelques Barbares de Créte qui étoient venus en Sicile, & qui, après la mort de leur Chef arrivée proche de Cocale en Sicile, abordérent dans cet endroit avec leur Flote, & descendirent à terre. Quelques-uns d'entre eux prirent leur chemin vers la Mer Adriatique, & continuant de-là leur route par terre ils arrivérent en Macédoine, où ils furent nommez *Baggées* ; ceux qui restérent bâtirent cette Ville, & lui donnérent le nom de Tarente qui étoit celui d'un de leurs Chefs. Florus en faisant la description des guerres des Tarentins, dit que les Lacédémoniens la bâtirent. Solin assûre qu'elle fut fondée par les Héraclides ; mais Servius s'appuyant sur ce vers de Virgile :

Hic Sinus Herculei, si vera est fama Tarenti.

Et sur cet autre.

Qua piger humectat flaventia culta Galesus ;

dit : que la Ville de Tarente doit son origine à Tara fils de Neptune, & qu'elle fut ensuite aggrandie par Phalante, & par les Parthéniens. D'autres écrivent qu'elle prit son nom des Noix & des Pommes de Pin que le terroir y produit avec des écorces fort tendres, & que les Sabins nommoient les choses tendres, *Tarentum*. Enfin il y en a qui dérivent son nom de la Riviére *Taras* qui passe à 5. milles ; mais d'autres veulent que cette Riviére ait pris son nom de la Ville. Voilà les sentimens touchant la fondation de Tarente. Léander est de l'avis de Servius qui dit que Tara la fonda & qu'elle fut ensuite aggrandie par Phalante. Cette Ville devint fort célèbre par ses richesses & par sa puissance. Son Gouvernement étoit Démocratique ou Populaire. Elle entretenoit une Flote très-nombreuse qui surpassoit toutes celles des Peuples voisins. Son Armée de terre consistoit en trente mille Fantassins & en trois mille Chevaux, & cette Armée étoit commandée par mille Officiers, selon le raport de Strabon. Le Philosophe Pythagore demeura long-tems à Tarente où il fut en grande considération, de même qu'Archytas, qui y étoit né & qui la gouverna long-tems. Dans la suite privez de ces Philosophes, qui leur avoient inspiré l'amour de la vertu, les Tarentins firent leur unique occupation des Jeux & des plaisirs, où ils recherchoient toutes sortes de délices. Ils abattoient tout le poil de leur corps afin d'avoir la peau plus polie, & sacrifioient aux restes de cette nudité. Ils portoient des robes de soye fort déliée ; & les femmes firent ensuite vanité de se parer de semblables étoffes. Ayant un jour prostitué au desir desordonné de chacun dans un Lieu sacré les Femmes, les Filles & les Garçons des Carbinates, tous les Tarentins qui eurent part à cet excès commis à Carbine, furent frappez de la foudre ; & ceux de Tarente mirent des Colonnes devant la porte de chaque Maison de ceux qui avoient été punis par le Tonnerre, & leur deniérent non-seulement les pleurs qu'on avoit accoutumé de répandre pour les morts, mais aussi les légitimes honneurs funébres, se contentant de sacrifier à Jupiter Catæbate. Ils s'enyvroient ordinairement dès le matin & leur habitude à se nourrir de plaisirs fit que l'Antiquité mit en proverbe les *Délices de Tarente*. Des mœurs si differentes des premiers amollirent leur courage, & peu à peu la République déchue de son état florissant se vit réduite aux derniéres extrémitez. Au lieu qu'elle avoit coutume de donner des Capitaines à divers Peuples, elle fut contrainte elle-même d'en chercher chez les Etrangers pour conduire ses Troupes. Les Tarentins choisirent d'abord pour Général Archidame, fils d'Agésilas, ensuite Alexandre Roi des Molosses, puis Cléonyme & Agathocle ; & enfin lorsqu'ils voulurent entrer en guerre contre les Romains, ils choisirent Pyrrhus Roi des Epirotes. Tous ces Capitaines s'en allérent mécontens & ennemis de ceux de Tarente qui nonobstant leur grande misére étoient devenus si arrogans, qu'ils ne voulurent jamais suivre les avis de ces Capitaines ; ce qui fâcha entr'autres tellement Aléxandre contre eux, qu'il fit tous ses efforts pour transporter dans le Territoire des Turiens le Grand Conseil des Grecs, qui étoit accoutumé de s'assembler dans le Temple d'Hercule au Pays de Tarente, & il fit faire après un Bâtiment commode proche la Riviére d'Atalandre pour l'Assemblée de Conseil. L'Ingratitude des Tarentins leur attira cette disgrace, qui ne fut pas la derniére ni la plus grande. Hannibal leur ôta la liberté, & les Romains à la fin en firent une Colonie. Alors ils commencérent à vivre tranquillement. Ils prirent pourtant encore les armes contre les Messapiens par rapport à Herculéa, ayant fait pour cela une Alliance avec les Rois des Daunes & des Peucétes ; comme Strabon le remarque.

Hérodote prouve dans son 3e. Livre ; que du tems de Darius & de Milon Crotoniate, la Ville de Tarente fut gouvernée par des Rois, & entre autres par le Roi Aristofile. Florus écrivant les guerres entre les Romains & les Tarentins fait le recit de la fortune & de la disgrace de cette Ville : il dit que Tarente étoit autrefois la Capitale de la Calabre, de la Pouille & de la Lucanie. Sa circonference étoit grande, son Port avantageux, sa situation merveilleuse, à cause qu'elle étoit située à l'Embouchure de la Mer Adriatique à la portée d'un grand nombre de Places maritimes, où ses Vaisseaux alloient : savoir en Istrie, dans l'Illyrique, dans l'Epire, en Achaïe, en Afrique, & en Sicile. Au-dessus du Port du côté de la Mer, étoit placé le Théâtre de la Ville, qui a occasionné sa ruïne ; car le Peuple s'y étant rendu un jour, pour voir des Jeux qui s'y faisoient, observa que des hommes passoient près du rivage. On les prit pour des ennemis. Les Tarentins, sans aucun autre éclaircissement se mocquérent d'eux & les tournérent en ridicule. Il se trouva que c'étoit des Romains, qui s'étant apperçus des folies de ceux de Tarente envoyérent des Députez à la Ville pour se plaindre de l'affront qu'on leur avoit fait sans aucune raison. Les Tarentins ne se contentérent point de leur faire une réponse fort hautaine ; ils les chassérent encore honteusement de leur Ville. Ce fut-là la cause de la guerre que les Romains leur firent. Elle fut sanglante & dangereuse de part & d'autre. Les Romains mirent sur pied une grosse Armée pour vanger les injures de leurs Concitoyens. Celle des Tarentins n'étoit pas moindre, étant composée d'Italiens & de Troupes étrangéres ; & pour être mieux en état de se défendre, ils appellérent à leur secours Pyrrhus Roi des Epirotes. Celui-ci vint en Italie avec tout ce qu'il put ramasser de Troupes dans l'Epire, en Thessalie & en Macédoine. Il battit d'abord les Romains, il en fut ensuite battu deux fois, & obligé d'abandonner l'Italie. Ce qui entraîna la perte de la Ville de Tarente, qui fut soumise aux Romains. Tite-Live parle en plusieurs endroits de cette Ville [x]. Il dit que

x Lib. 9. & 14.

que les Tarentins s'étoient emparés de la Flote des Romains, en avoient tué le Chef, & chassé par mépris les Ambassadeurs, que le Sénat de Rome y avoit envoyés pour se plaindre de ces violences; que là-dessus les Romains leur avoient déclaré la guerre, les avoient subjugués, & ensuita leur avoient rendu la liberté. Tite-Live raconte au 15. Livre par quel moyen Hannibal se rendit le Maître de Tarente, & au 27. il fait le recit du Siège que le Grand Fabius y mit, ajoutant qu'après l'avoir prise il la saccagea. Fabius répondit à celui qui l'interrogea, s'il falloit emporter les Dieux de Tarente? que ces Dieux en colère contre la Ville y devoient rester. Enfin Tite-Live [1] détaille les Jeux qu'on célébroit à Tarente en l'honneur du Dieu des Richesses; il dit que ces Jeux étoient réglez par les Livres des Sibylles, & qu'on les avoit celébrés avec beaucoup de cérémonie la premiére année de la premiére guerre entre les Carthaginois & les Romains.

Pierre Razzano avance que les Romains ruïnérent la Ville de Tarente après le départ du Pyrrhus pour la Gréce, parce qu'ils en regardoient les Habitans comme les Auteurs de cette guerre. Il ajoute que les Romains, eu égard à la fertilité du Pays, avoient accordé à un petit nombre des anciens Habitans, qui étoient restez, de bâtir pour leur sûreté dans ces environs une petite Forteresse: que les Tarentins avoient bâti cette Place qu'on voit encore; & qu'ils lui avoient donné le nom de Taranto. Ce recit ne paroît pas bien fondé, puisque Tite-Live [2] & Plutarque dans la Vie de Fabius, parlant du tems que les Romains reprirent Tarente sur les Carthaginois, s'étendent beaucoup sur la grandeur, la puissance & les richesses de cette Ville: ils remarquent que l'on comptoit parmi le Butin de la Ville de Tarente 30000. Esclaves faits prisonniers, & envoyez à Rome avec une très-grande quantité d'Argent, & 80000. livres pesant d'Or en Monnoye; qu'il y avoit de plus un si grand nombre d'Etendards, de Tables & d'autres Meubles de prix, qu'on mettoit avec raison un si riche Butin en parallèle avec celui que Marcellus avoit apporté de la Ville de Syracuse à Rome. On peut tirer de ceci la conséquence, que si Tarente eût été ruïnée après le départ de Pyrrhus, & qu'en sa place on y eût bâti cette petite Forteresse selon le sentiment de Razzano, Fabius n'auroit pas eu tant de peine à s'en rendre le Maître, & après sa prise on n'y auroit pas trouvé tant d'Esclaves, d'Or, d'Argent, & d'autres Richesses. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'a aucune connoissance, en quel tems, ni par qui Tarente a été ruïnée, ni en quelle maniére elle a été rebâtie sur le pied qu'on la voit aujourd'hui. Biondo au 6. Livre de ses Histoires, & Sabellicus au L. 4. de la 8. Ennéade, disent que cette Ville avoit été rebâtie par des Habitans de Calabre, & par quelques autres Peuples chassez de leur Patrie, au tems que Totila Roi des Goths pilla la Ville de Rome. Quoi qu'il en soit, il s'en falut beaucoup, qu'elle n'eût alors son ancienne grandeur; puisqu'on la répara seulement dans cet endroit proche du Port & entouré de trois côtes par la Mer. Dans la suite on la fortifia encore d'une Muraille du côté de la Terre, & pour plus grande sûreté on y fit un Fossé tout à l'entour. Après la décadence de l'Empire Romain en Italie, les Tarentins furent sujets aux Empereurs de Constantinople jusques à l'arrivée des Sarrasins en Italie, dont ceux-ci conquirent d'abord une grande partie; savoir la Grande Gréce, la Lucanie, la Calabre, la Pouille, une partie de la Campanie, le Pays des Salentins & des Brutiens: ils s'emparérent de même du Golfe de Tarente. Mais après qu'on les eut chassés de l'Italie, Tarente tomba sous la Domination des Princes & Rois de Naples, qui honorérent ce Pays du Titre de Principauté. Plusieurs Particuliers en ont porté le nom, entre lesquels on compte quelques personnes de la Famille des Ursins de Rome. Le premier de ceux-ci fut Jean Antoine, qui l'avoit achettée de Jacques Comte de la Marck, Prince de Tarente, & Mari de la Reine Jeanne II. Cette Vente se fit du consentement de cette Reine. Le dernier Prince de Tarente de la Famille des Ursins fut Jean qui possédoit de belles qualitez. On voit encore dans cette Ville plusieurs vestiges de son ancienne grandeur, comme quelques restes du Théâtre, de quelques Bâtimens publics & de l'Embouchure de son célèbre Port. Cette Embouchure est fermée présentement avec de grosses pierres, de sorte qu'il n'y a que de petites Barques, qui puissent y entrer. On a bâti sur ces pierres des arcades, par où l'eau de la Mer entre & sort au tems du flux & du reflux, ce qui y amene une quantité de Poissons, dont la pêche est si abondante qu'on en fournit aux Peuples de la Calabre, de la Pouille, de la Basilicate, & des autres Pays voisins. Le peuple appelle *la petite Mer*, cet endroit où l'ancien Port étoit; il a trente milles de tour, ayant 8. milles de longueur sur 2. de largeur, quoique Strabon ne fasse sa circonférence que de 12. milles & demi; mais il faut que ce passage de Strabon ait été corrompu puisque les Pêcheurs, qui y navigent incessamment & le mesurent presque pas à pas, font foi du contraire. On ne peut pas dire non plus qu'il ait été aggrandi depuis le tems de Strabon, puisque les hauts Rochers, dont il est environné de tous côtez, ne le permettent pas. En sortant de son Embouchure, on entre dans le Golfe de Tarente, que les Habitans nomment *la grande Mer*. La Ville d'aujourd'hui est fort petite en comparaison de l'ancienne dont elle n'occupe qu'une des extrémitez. Elle est plus longue que large. La plûpart des Bâtimens sont petits, puisque les Habitans sont pour la plûpart des Pêcheurs. A son extrémité vers la Terre-ferme est située la Forteresse entourée des eaux de la Mer. Ferdinand d'Arragon I. Roi de Naples la fit réparer. Silius-Italicus racontant dans son 2. Livre la défaite des Romains par Annibal à Cannes, nomme les Tarentins entre les Peuples qui abandonnérent les Romains & se rangérent du côté de l'Ennemi.

Inde Phalanteo levitas animosa Tarento,
Ausonium laxare jugum.

Le Philosophe Archytas mit en grande réputation cette Ville. St. Jérôme en parle avec éloge dans la Lettre qu'il écrit à Paulin, où il dit que Platon fit le Voyage de Tarente pour le voir. Horace au 1. Livre de ses Odes, Ode 28. adresse ces vers à ce même Archytas:

Te Maris & Terræ, numeroque carentis arenæ,
Mensorem cohibent, Archyta,
. . . .

Et après:

Plectantur Sylvæ, te sospite; multaque merces,
Unde potest, tibi defluat æquo
Ab Jove, Neptuno sacri custode Tarenti.

Tarente a donné encore le jour à Aristoxène, à Lurire, deux Philosophes célèbres de leur tems, à plusieurs autres hommes illustres par leur savoir & par leurs autres qualitez. On garde dans cette Ville les Reliques de S. Catalde son premier Evêque. En sortant hors de la Ville, on voit d'abord une petite Eglise bâtie sous terre par l'Apôtre S. Pierre, qui, à ce qu'on dit communément, débarqua dans ce Lieu & se rendit delà à pied jusqu'à Rome. Cette Eglise est en grande vénération dans le Pays. Le Terroir de Tarente est gras & fertile, produisant toutes les choses nécessaires à la vie de l'homme. Pline loue les Porreaux, les Figues,

[1] Lib. 49.
[2] Lib. 27.

gues, les Noix, & les Chataignes, & sur-tout le Sel de Tarente, qu'il dit surpasser en doucent & en blancheur tous les antres sels. Macrobe parle aussi de ses Noix, dont l'écorce est si tendre, qu'à peine touchée elle s'ouvre, à quoi Horace semble faire allusion lorsqu'il dit au second Liv. de ses Sat. Sat. a. v. 30. *molle Tarentum*. [a] Martial parle encore des Porreaux de Tarentn:

Fila Tarentini graviter redolentia porri
Edisti quoties, oscula clausa dato.

a Epigr. l. 13. ep. 18.

Varron fait l'éloge du Miel de Tarente. La Riviére de Galesus passe à 3. milles de la Ville; quoique Tite-Live la mette à 5. milles. Cela peut avoir été du tems de Tite-Liva, & dans la suite des tems ce Fleuve a pu s'élargit & s'approcher de la Ville.

TARETICA, Promontoire de la Sarmatie Asiatique, sur la Côte du Pont-Euxin. Ptolomée [1] le marque entre Tazos & Ampsalis. Le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine porte *Toretice* pour *Taretica* ou *Tarctice*.

1 Lib. 5. c. 9.

TARGA, petite Ville dans l'Afrique, au Royaume de Fez [2], sur la Côte de la Mer Méditerranée, à sept lieues de Tetuan vers le Levant, dans une Plaine qui est entre deux Montagnes. Elle est enfermée de vieux Murs, ayant du côté de la Mer un Château, qui n'est pas bien fort quoique bâti sur un Rocher. Cette Ville doit son origine aux Goths, qui la fondérent lorsqu'ils étoient Maitres du Pays. Elle étoit autrefois fort peuplée, & se gouverna pendant quelque tems elle-même. Mais après la prise de Ceuta par les Chrétiens, la plûpart des Habitans, & les plus Nobles, se sauvérent dans les Montagnes, & il n'y demeura qu' environ six-cens Familles de Pêcheurs, qui salent leur Poisson pour le vendre aux Muletiers, qui viennent de tous les endroits de cette Contrée jusqu à trente lieues à la ronde. La pêche y est si abondante qu'on assûre, qu'elle pourroit fournir de poisson la moitié du Royaume de Fez. Cette Ville est environnée de tous côtez de grandes & épaisses Forêts, remplies de Singes: & les Montagnes voisines sont très-froides & fort escarpées, quoiqu'il y ait un petit Canton, où l'on seme de l'orge; de sorte que la plus grande partie du blé qu'on y mange vient de dehors, & est apporté par ceux des Montagnes & de l'Algarbe. Les Habitans de Targa sont brutaux, & grands yvrognes, qui se piquent de bravoure; mais sur le moindre soupçon de quelques Vaisseaux Chrétiens, ils quittent la Ville, & se sauvent dans les Bois. Cette Ville fut saccagée l'an 1533. par six Galéres du vieux Dom Alvare Baçan. Il n'y a point de Port, toute la Côte n'étant qu'une rade découverte. On nommoit autrefois cette Ville Tagat, selon Ptolomée, qui la met à 8. d. 20'. de Longitude, & à 35. d. 6'. de Latitude.

2 Marmol, Royaume de Fez L. 4. ch. 64. p. 30.

TARGALLA, Village dont fait mention Théodoret [3]. Ortelius [4] soupçonne que ce Village pouvoit être dans la Syrie, au voisinage de la Ville Cyrus.

3 In Vita Thalassii.
4 Thesaur.

TARGARUM, Ville de l'Afrique propre selon Ptolomée [5], qui la marque entre *Bizacina* & *Kararus*, & la met au Midi d'Adrumete.

5 Lib. 4. c. 3.

TARGET, Lieu de France, dans le Bourbonnois, Diocèse de Clermont, Election de Gannat. C'est une Paroisse située à une lieue de la Riviére de Bouble, & à cinq de celle d'Allier. Les environs sont de bonnes Terres à Seigle, beaucoup d'Avoine, bons Pâcages, Foins abondans. Il y a un Commerce de Bestiaux, & quelques Etangs. La Cure vaut cinq cens Livres. La Paroisse fait partie du Duché de Bourbonnois; il y a plusieurs Annèxes. M. le Duc en est Seigneur.

TARGILENSIS. Il est parlé d'un Evêché de ce nom au troisième Livre des Décretales [6].

TARGINES, Fleuve d'Italie: Pline [7] le met dans le Pays des Locres. C'est aujourd'hui le Tacina. Ortelius remarque que Gabriel Barri place une Ville de même nom près de ce Fleuve, & que cette Ville est présentement nommée *Vernauda*.

6 Lib. 3 c. 14. de Regular.
7 Lib. 3. c. 10.

TARGON, Lieu de France dans la Guienne, Diocèse & Election de Bourdeaux.

TARGOROD, ou Tergenat, Ville de la Moldavie [8], au Confluent de la Riviére de Sereth & de la Moldava, environ à quinze lieues au-dessous de la Ville de Soczowa. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Zirdava; mais Lazius n'en convient pas. Voyez Zirdava.

8 De Wit, Atlas.

TARGOVISCO, ou Tarvis, Ville de la Valaquie, dont elle est la Capitale [9]. Elle est située sur la Riviére de Launiza, à la droite, environ à la même distance de l'Embouchure de cette Riviére que la Ville d'Hermanstad.

9 Ibid.

TARGUEZ, Habitation de Bérébéres, dans l'Afrique [10], dans le Pays appellé Estuque. L'Habitation de Targuez est la principale. Il y a sur un petit tertre un Château où demeure le Cheque, ou Seigneur du Pays qui est tout coupé de Rochers, quoique fertile en Orge. On y nourrit quantité de Chévres, dont les Habitans font leur principal trafic. Ces Bérébéres sont de la Tribu de Muçamuda, & ils en ont encore d'autres pour voisins qui logent comme eux dans des Maisons, & qui ont des Villes & des Châteaux.

10 Dapper, Descr. de Biledulgerid, p. 206.

TARIANA, Ville de la Susiane: elle étoit selon Ptolomée [11] dans les Terres, entre *Abinna* & *Sele*.

11 Lib. 6. c. 3.

TARICHEA. Voyez Tarichée.

TARICHE'E, Ville de Galilée, dont Josephe [12] a souvent parlé. Il dit qu'elle étoit à 30. Stades de Tibériade [13]. Il insinue qu'elle étoit maritime, puisqu'il dit qu'il s'y embarqua pour venir à Tibériade. Pline [14] la place au Midi du Lac de Génésareth: Suétone [15] la nomme *Urbem Judaea validissimam Tarichæam*.

12 In Vita sua 1030.
13 Joseph. de Bello Jud.
14 Lib. 5. c. 15.
15 In Tito.

TARICHIÆ. Voyez Pelapiæ.

TARIFFE, Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Détroit de Gibraltar, à cinq lieues de la Ville de ce nom, en tirant à l'Ouest. On l'appelloit anciennemement *Julia-Traducta* ou *Julia Joza*, parce qu'on y avoit fait venir d'Afrique une Peuplade de Carthaginois. Elle est sur une petite hauteur [16], qui lui donne une vûe fort étendue du côté du Détroit & sur la Terre; mais elle n'a ni Port, ni Baye, propre à recevoir des Vaisseaux. On prétend qu'elle a été bâtie par Tariffe Général des Maures, qui passérent le Détroit à la sollicitation du Comte Julien pour s'emparer de l'Espagne. La Ville est encore environnée des murs, & des Tours, que Tariffe y fit bâtir. Il y a encore un Château assés élevé & petit, d'une fabrique très ancienne où le Gouverneur loge. *Tariffe* ne laisse pas d'être grande, mais elle est deserte, & à peine le nombre de ses Habitans seroit 800. ames. Les rues sont fort étroites & tortues: on voit encore bien des Maisons anciennes bâties à la Moresque, avec des plates-formes au lieu de toits; elle n'est pas pavée; cette Ville est fort pauvre, parce qu'elle ne fait aucun commerce. Le Pays des environs est très-fertile dans un Climat doux & tempéré, arrosé de quantité de petits Ruisseaux; on n'y connoît presque jamais d'Hyver, & les Figuiers, les Orangers, les Citronniers, plantez en pleine terre, rapportent en dépit de leurs propriétaires qui les négligent, de très-bons Fruits. On trouve encore vers le mois de Décembre des Figues excellentes sur les Arbres. Les Côteaux remplis de Vignes sont dans une exposition charmante, le Vin est excellent malgré le peu de soin que l'on prend des vignes, & la mauvaise maniére que l'on a de faire le vin.

16 Lebat, Voy. d'Espagne, t. 1. p. 207.

Du côté de l'Ouest de Tariffe [17], il y a une grande Plage de sables dans un enfoncement, qui conduit jusqu'au Cap de la Royn, en laquelle on

17 Michel, Portol. de la Médater. p. 7.

peut

peut mouiller, lorsqu'on vient du côté de l'Ouest, ne pouvant entrer dans le Détroit; le meilleur endroit est dans le fond de la Plage, vers le Nord de l'Isle de Tariffe à la petite portée de Canon de la Plage, par sept ou huit Brasses d'eau, fond de sable menu, où les Ancres tiennent bien; mais il ne faut pas mouiller trop proche de l'Isle, car le fond n'y est pas bon y ayant plusieurs Roches qui gâtent les Cables; on est à couvert par cette Isle des Vents depuis le Sud-Sud-Est jusqu'au Nord. Il ne faut pas s'y laisser surprendre des Vents d'Ouest, & Sud-Ouest, car la Mer dans ce tems-là est fort grosse, & l'on auroit peine à doubler l'Isle Tariffe; les gens du Pays assûrent que la Mer donne quelques connoissances avant que le Vent se lève & fraichisse. Les Marées dans cet endroit sont Nord & Sud à douze heures; le flot porte à l'Ouest & le Jussant à l'Est. On peut faire de l'eau du côté de l'Ouest hors la Ville de Tariffe; mais on ne peut passer à terre de l'Isle qu'avec des Bâteaux.

Environ dix milles au Sud-Est-quart d'Est du Cap de la Plata gît l'Isle de Tariffe qui s'avance beaucoup en Mer, sur laquelle est une Tour ronde; environ par le milieu de cette distance vous voyez une grosse pointe avec quelques taches blanches, qu'on appelle Cap *de Royo del Porco*: du coté de l'Ouest de ce Cap il y a une Plage de sable un peu enfoncée, qu'on appelle *Boulognia*, devant laquelle on peut mouiller, avec le Vent de Nord-Ouest, Nord & Nord-Est, à huit & neuf Brasses d'eau, fond de sable fin. Entre l'Isle & la Ville il y a une Chapelle sur un Monticule de sable blanc, qui de loin paroît isolé. On peut mouiller aussi devant la Ville pour les Vents d'Ouest, Nord-Ouest, & Nord; savoir entre l'Isle & la Ville, par sept à hoit Brasses d'eau, fond de sable fin; mais ces mouillages ne sont que pour relâcher, & lorsqu'on ne peut sortir du Détroit:

Marques des Seches ou Basses de Tariffe.

Droit au Sud du Cap de *Royo del Poirco*, environ six milles, & trois milles à l'Ouest de l'Isle de Tariffe, il y a un petit Banc de Roches sous l'eau fort dangereux, qui gît Nord & Sud, de l'étendue d'environs un mille. Les gens du Pays le nomment les *Labar de la Royo*, il n'y reste que cinq pieds d'eau de basse Mer sur le bout du banc côté du Sud, & les courans d'Est près de ce Banc vous y attirent; c'est pourquoi il faut y prendre garde.

On peut passer à terre desdites Roches, c'est-à-dire, entre l'Isle de Tariffe & les Roches, rangeant la Côte d'Espagne & l'Isle Tariffe à discrétion; car il y a quinze à vingt brasses d'eau, à trois à quatre cens Toises de l'Isle; & lorsqu'on vient du côté de l'Ouest, il faut ranger, comme nous avons dit, la Côte, mettant la proue, ou le gouvernail sur la Ville de Tariffe, continuant cette route jusqu'à ce que vous soyez bien à l'Est du Cap de la Royo *del Poirco*: alors on sera aussi à l'Est des dangers: ensuite vous irez ranger à discrétion la pointe de l'Isle Tariffe; mais sur-tout il faut observer les différens courans, qu'il y a le long de cette Côte. C'est pourquoi il ne convient guère de passer à terre de ces dangers avec un gros Vaisseau, à moins d'avoir le vent ou la marée favorable, cela est plus propre pour des Galères que pour des Vaisseaux: il vaut mieux passer à mi canal, rangeant un peu plus la Barbarie, où la Mer qui entre continuellement dans le Détroir; & après avoit passé ce danger, il faut se rapprocher de la Côte de Tariffe, principalement en venant dans la Méditerranée.

TARIM, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse. Elle est située dans le Pays qui porte en particulier le nom de Hadramouth. Edrissi la place assez près de la Ville de Siam ou Siabam.

TARINA, Ville de la Petite Arménie, selon Ortelius[1] qui cite Ptolomée. C'est une faute: Ptolomée place *Tarina* dans la Grande Arménie, entre *Aslacana* & *Balisbiga*.

TARINATES, Peuples d'Italie dans la Sabine, selon Pline[2]. Il y a encore aujourd'hui dans la Sabine une Bourgade appellée *Tarano*; on croit qu'elle retient le nom de ces Peuples. Voyez TARANO.

TARIONA, Lieu fortifié dans la Liburnie, selon Pline[3]: le nom moderne est *Tnina*, si nous en croyons Niger. Le Pays où cette Forteresse étoit située s'appelloit[4] TARIOTARUM REGIO. Les TARIOTÆ de Pline sont, à ce qu'on croit, les mêmes que Strabon[5] & quelques autres appellent AUTARIOTÆ.

TARKU, Ville d'Asie, dans les Etats de l'Empire Russien & le Capitale de Daghestan. Elle est située sur la Côte Occidentale de la Mer Caspienne, au Nord de Derbent dont elle est éloignée d'environ quinze lieues, & à vingt lieues de Tarki[6]. TARKU qu'on écrit aussi TIACA, TARKI & TARGHOE, est bâtie dans la Montagne entre des Rochers fort escarpez, & qui sont si pleins de coquilles, qu'il semble qu'ils en soient tout composez. La plûpart de ces coquillages sont de la grandeur d'une Noix, & il n'y a presque point d'espace de la largeur de la main où l'on n'en trouve cinq ou six. Quoique le Roc soit extrêmement dur, il ne laisse pas d'y avoir de belles Prairies sur le haut de la Montagne. Il sort de ces Rochers plusieurs Sources, qui découlent de tous côtez, & dont l'eau entre dans la Ville avec un murmure fort agréable. La Ville de Tarku n'a point de Murailles. On y voit environ mille Maisons bâties à la Persienne, quoique moins bien bâties. Les Habitans de cette Ville sont barbares & méchans; mais les femmes & les filles ne laissent pas d'avoir de la douceur pour les Etrangers. Elles ont toutes le visage découvert & ne sont point resserrées comme celles de Perse. Les filles ont les cheveux nouez en quarante tresses qui leur pendent autour de la tête.

TARMAD, ou TARMED,[7] nom d'une Ville qui appartient, selon quelques Géographes, à la Province de Thokharestan. Elle est située sur la rive droite, ou Septentrionale du Fleuve Gihon, selon quelques-uns, & selon d'autres, sur la rive Méridionale, ou Occidentale. Mais cette différence vient de ce que cette Ville est peut-être bâtie des deux côtez de cette Riviére, ou parce que l'une des deux parties qui la divisent a été ou ruinée ou bâtie en divers tems. Les Tables d'Aboulfeda donnent à cette Ville 31.d. 15'. de Longitude, & 37. d. 35'. de Latitude Septentrionale. Quelques-uns ne lui donnent que 90. d. de Longitude; mais les Auteurs ne varient pas sur le sujet de sa Latitude. La différence qu'il y a entr'eux touchant la situation de cette Ville, fait que quelques-uns la comptent entre les Villes de la Province de Maouaalnahar qui confine avec le Khorassan. Cette Ville a une fort grande Jurisdiction, & comprend un fort grand nombre de Bourgades, & de Villages.

TARMAH, nom d'une Ville de la Province de Berberah, qui est la Barbarie d'Afrique, & que nous appellons aujourd'hui la *Côte de Cafrerie*, qui s'étend le long de la Province de Zanguebar & regarde l'Océan Oriental ou d'Ethiopie. Cette Ville est plus Méridionale que celle de Carcounah de trois journées. Tout après on voit la Montagne, ou le Promontoire nommé *Khacouni*.

TARMIS. Voyez THARMIS.

TARNADÆ, Lieu chez les Helvétiens: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Milan à Mayence, en prenant par les Alpes Pennines. Il étoit entre *Octodurum* & *Penneloci*, à douze milles du premier de ces Lieux & à treize milles du second. Simler croit que l'*Agaunum* de

[1] Thesaur.
[2] Lib. 3. c. 12.
[3] Lib. 3. c. 21.
[4] Ibid.
[5] L. 7. p. 316.
[6] Olearius, Voy. de Moscovie & de Perse, Liv. 6. p. 350.
[7] D'Herbel. Biblioth. Or.

Rhéginon & le *Tarnada* d'Antonin font la même Place. Voyez AGAURUM.

1. TARN, (le) *Tarnis*, Riviére de France dans la Province de Languedoc. Elle fort du Gevaudan, prend fa fource au Mont de Lofére près de Florac, traverfe le Rouergue, d'où rentrant dans le Languedoc, elle paffe à Alby, reçoit l'Agout à Saint Sulpice, enfuite coule à Montauban, & fe jette dans la Garonne au-deffous de Moiffac. Cette Riviére eft très-confidérable, particuliérement depuis fa jonction avec l'Agout: elle commence à être navigable à *Gailbac*, & facilita le Commerce des vins de ce Pays avec les Anglois. On avoit entrepris de la rendre navigable dès Alby; mais on n'y a point réuffi.

2. TARN, Bourg de France, dans le Limoufin, Election de Limoges: il eft bien peuplé.

1. TARNE, ou TARNE, Ville de l'Achaïa, felon Etienne le Géographe.

2. TARNE, Ville de la Lydie: Homére [1] & Strabon [2] en font mention.

3. TARNE, ou TARNIS, Fontaine de Lydie, felon Pline [3], qui dit qu'elle fortoit du Mont Tmolus.

1 Iliad. E. v. 44.
2 lib. 9. p. 413.
3 lib. 5. c. 29.

1. TARNIS, Fleuve de la Gaule Aquitanique: Pline [4] & Sidonius Apollinaris parlent de ce Fleuve. Quelques-uns l'ont pris pour la Dordogne; mais comme Pline dit que le *Tarnis* féparoit les *Tolofani* des *Petrocori*, c'eft-à-dire les Touloufains des Périgourdins, ce ne peut être que le Tarn, qui conferve ainfi fon ancien nom.

4 lib. 4. c. 19.

2. TARNIS. Voyez TARNE, N°. 3.

TARNOPOL, Ville de la Petite Pologne, dans le Palatinat de Podolia, vers les confins de celle de Volhinie, fur le bord d'une petite Riviére, au Nord de Tramblowa.

TARNOWITS, petite Ville d'Allemagne [5], dans la Siléfie, à quatre milles de Stralits & à quatre de Bendschin. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de Jagerndorff, qui en furent privés par jugement, & elle fut ajugée à la Couronne de Bohême.

5 Zeyler, Topog. Sil. p. 183.

1. TARO, ou VAL-DI-TARO, petit Pays d'Italie, aujourd'hui l'une des Dépendances du Plaifantint. Il eft fitué entre le Parmefan, le Plaifantin & l'Etat de Gênes. Ces principaux Lieux font *Borgo di Val di Taro*, Bardi & Compiano. Ce Pays a eu long-tems fes Princes particuliers. Les Fiesques l'ont poffédé. Il paffa enfuite à la Maifon de Landi, qui le vendit au Duc de Parme en 1682.

2. TARO, ou BORGO DI VAL DI TARO, petite Ville d'Italie, dans le Plaifantin & la Capitale du Pays appellé *Val-di-Taro*. Elle eft fituée fur la rive droite du Taro qui lui donne fon nom. Elle a été acquife par les Ducs de Parme avec le Pays dont elle eft la Capitale. Voyez l'Article précédent.

3. TARO, Riviére d'Italie. Elle a fa Source dans la partie Méridionale du Duché de Milan, au voifinage de la Source du Torrent *Auanto*. Son cours eft d'abord d'Occident en Orient jufqu'à ce qu'elle foit entrée dans l'Etat de Landi, qu'elle traverfe en ferpentant & en courant du Midi Occidental au Nord Oriental. Elle tourne enfuite vers le Nord & après avoir traverfé le Parmefan, elle va fe perdre dans le Pô, entre les Embouchures de l'Ongina & de la Parma. Les principaux Lieux qu'elle arrofe font Chiefa del Taro, g. Compiano, g. Borgo di Val-di-Taro, g. Belforte, d. Corneglia-no, d. Fornuvo, d. Dans fa courfe elle reçoit diverfes Riviéres, entre autres, le Tarola, d. la Valdena, d. le Ceno, g. le Rigio-Rio, g. le Stirone, g. le Rigoza, g.

TARODUNUM, Ville de la Germanie: Ptolomée [6] la marque près du Danube au voifinage d'*Ara Flavia*, & Lazius croit que le nom moderne eft *Dornftet*.

6 lib. 2. c. 11.

TAROM, Ville de Perfe dans la Province de Fars, près de Seirdgian, felon Mr. Petis de la Croix [7] dans fon Hiftoire de Timur-Bec.

7 Liv. 3. c. 88.

TARON, Contrée de l'Afie, dont parlent Cédrène & Curopalate. Ortelius [8] croit que ce pouvoit être quelque Contrée de la Syrie.

8 Thefaur.

TARONA, Ville du Cherfonnèfe Taurique. Elle étoit dans les Terres, felon Ptolomée [9] qui la place entre *Taphros* & *Poftigia*.

9 lib. 3. c. 6.

TARONTO, Lac de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France, au Nord du Lac du Frontenac, & à l'Orient de celui des Hurons, dans lequel il fe décharge par plufieurs ouvertures.

TAROPECZ, ou TOROPECA, Ville de l'Empire Ruffien, dans la Province de Raeva, à la fource d'une petite Riviére qui fe jette dans la Duna.

TAROS. Voyez TIRISCUM.

TAROSIA, Ville Epifcopale, fous la Métropole de Sergiopolis, felon Ortelius [10] qui cite Guillaume de Tyr.

10 Thefaur.

TAROULA [11], nom d'une des trois Forterefles que les Portugais avoient élevées dans l'Ifle Tidor l'une des Moluques. Elle étoit bâtie au fommet d'une Montagne, près de la Ville où fe tient le Roi; elle étoit beaucoup plus forte par fon affiette que par les Ouvrages de l'art.

11 Davity, Isles Moluques, pag. 762.

TAROZA, ou CAROSA, Siège Epifcopal que la Notice des Patriarchats d'Antioche & de Jérufalem met fous la Métropole de Theodofiopolis.

TARPÆUM, ou TARPÆUS-MONS, nom qu'Etienne le Géographe donne au Mont-Tarpeïen ou Capitolin; voyez CAPITOLE.

TARPE, Ville d'Italie, felon Etienne le Géographe, qui donne ce nom à la Ville que les Anciens ont appellée SATURNIA. Elle étoit fur le Mont Tarpeïen ou Capitolin; voyez SATURNIA & CAPITOLE.

TARPEIUS. Voyez CAPITOLE.

TARPETES, Peuples d'Afie, fur le Pont-Euxin, dans la Sarmatie Afiatique felon Strabon [12].

12 lib. 11. p. 493.

TARPHARA, Ville de l'Arabie Heureufe, felon Etienne le Géographe.

1. TARPHE. Villes des Locres Epicnémidiens felon Homére [13]. Etienne le Géographe dit que c'eft la même que *Pharyga*. Cependant Strabon les diftingue.

13 Iliad. B.

2. TARPHE, Fontaine qu'Etienne le Géographe met dans le Pays des Locres Epicnémidiens, au voifinage de la Ville *Pharyga*.

TARPODIZUM. Voyez PARPODIZUM.

TARQUINIA. Voyez TARQUINIENSES.

TARQUINIENSES, Peuples d'Italie dans la Tofcane; c'eft ainfi que Pline [14] nomme les Habitans de la Ville qui eft nommée par Tite-Live [15] TARQUINII, & TARQUINIA par Ptolomée [16]. Juftin [17] dit qu'elle tiroit fon origine des Grecs. Elle devint enfuite Colonie Romaine, & enfin un Siége Epifcopal: un de fes Evêques eft nommé *Apuleius Tarquinienfis* dans un Decret du Pape Hilaire; mais cet Evêché a été uni à celui de Cornette. Le nom Moderne de cette Ville eft *la Tarquinia*, & par corruption *la Tarquina*.

14 lib. 3. c. 5.
15 lib. 1. c. 34. & 47.
16 lib. 3. c. 1.
17 lib. 20. c. 1.

On a trouvé en travaillant dans les environs de Cornette [18], à mi Côte d'une Colline, les anciennes Sépultures de la Ville *Tarquinia*. On doit cette découverte au hazard & à la néceffité de creufer pour faire le lit d'un Canal. Ces Sépulchres ou ces Grottes font à mi Côte de la Colline, fur laquelle étoit cette Ville infortunée, ruinée depuis tant de fiécles qu'on n'en avoit prefque plus aucune mémoire. On fait feulement par tradition, qu'elle avoit été en cet endroit, ou dans un Lieu peu éloigné, & c'étoit tout ce qui s'en étoit confervé. La découverte de ces Grottes fit trouver quelques autres Monumens, qui ne laiffèrent plus lieu de douter, qu'elle n'eût été réellement en cet endroit. Ces Grottes qui ont fervi de Sépulchres aux Héros de ce tems, font creufées dans le tuf dont cette Montagne eft compofée. Ce font pour la plûpart des

18 Labat, Voy. d'Italie, t. 5. p. 38.

des Chambres de dix à douze pieds en quarré sur neuf à dix pieds de hauteur. Les Portes sont au milieu des Côtes opposées, & font une enfilade de plusieurs Grottes, qui donnent les unes dans les autres. Les ouvertures ou Portes étoient fermées d'un mur moins épais que les murs qui séparoient ces Cellules les unes des autres. On avoit suppléé au défaut du tuf, quand cela étoit arrivé, par des murs de briques larges, longues, & plus épaisses d'un tiers qu'on ne les fait aujourd'hui. On voyoit dans quelques-unes des restes de Peintures, c'est-à-dire du rouge, du bleu, du noir, qui sembloient marquer des compartimens plûtot que des figures, car l'humidité avoit presque tout effacé. Chaque cellule avoit deux grands bancs ou telais taillez, & ménagez dans le tuf, ou faits de brique d'environ quatre pieds de large sur toute la longueur de la cellule: c'étoit là qu'on étendoit ces corps morts. On le peut dire avec sûreté: puisqu'on a trouvé sur les bancs les gros ossemens qui ont échappé à la longueur du tems, qui a consommé entiérement les petits, & les médiocres; ils étoient disposez de maniéra qu'on voyoit qu'ils étoient à la place qu'ils occupoient quand le corps entier y avoit été posé; mais on n'a trouvé que les os des cuisses & des jambes, quelques restes des vertébres, & des crânes que leur grandeur extraordinaire fait connoître avoir fait partie de corps extrémement grands. On a trouvé sur les mêmes bancs, & à côté des corps, des armes que la rouille avoit presque consommées, comme des épées très-larges & fort longues, des fers de pertuisanes de plus de deux pieds de longueur, & de sept à huit pouces de largeur, & fort épais. Des lames de couteaux ou de poignards grandes & fortes; mais tellement mangées & cariées par la rouille, qu'elles ne pouvoient pas se tenir droites. Il sembloit qu'elles fussent de filigranne, pour les manches & les hampes il n'en étoit plus question, il n'y avoit pas la moindre apparence qu'il y en eût eu, non plus que d'Inscriptions: apparemment que la mode de ce Pays & de ce tems, n'étoit pas de faire des Epitaphes; quoiqu'on en ait trouvé dans d'autres Pays da plus anciennes, qu'on ne suppose que celles-là pouvoient être.

Ce qu'on a rencontré de plus entier & en plus grande quantité, ce sont des vases de terre de toute espèce. Quelques-uns étoient aux pieds, & d'autres à la tête des corps, c'étoient des coupes, des buyes, ou cruches à une ou deux anses, des soucoupes, & d'autres semblables meubles, & au bas des bancs, il y avoit des fourneaux, des pots assez gros, de grands vases, & autres ustenciles de ménage. Toute cette poterie étoit fort entiére. On en a trouvé dans toutes les cellules que l'on a ouvertes. A la verité ces piéces, & particuliérement celles qui étoient vernissées étoient couvertes d'une espéce de talque blanchârre, qui en couvroit toute la superficie sans endommager le vernis, ni la couleur: car la plûpart de ces vases étoient couverts d'un vernis noir avec des ornemens rouges assez bien travaillez. Les buyes étoient d'une terre blanche si legére, que le moindre souffle les ébranloit, quoiqu'il y en eût qui pouvoient contenir deux pintes. Tous ces ouvrages étoient faits au tour, les anses des buyes étoient ajoûtées, aussi-bien que quelques ornemens qui les couvroient, l'entrée en étoit faite à gaudrons. Les fourneaux qu'on a trouvez dans ces cellules sont réellement de la même figure que ceux que l'on fait encore aujourd'hui en Italie, en France, en Espagne, & en bien d'autres Pays. Ils peuvent servir à démentir ceux qui oseroient s'en attribuer l'invention & la figure. Pour de l'or & de l'argent on n'en a pas trouvé dans ces cellules. Soit que le Pays ne fût pas alors riche en ces métaux, soit que ce ne fût pas la coutume pourtant très-ancienne, comme on le voit par les Sépulchres de David & de Salomon, soit que les Ouvriers qui ont ouvert ces cellules se soient saisis de ce qu'ils ont trouvé, & qu'ils ayent été assez sages pour n'en rien dire, il est certain qu'on n'en a point eu de connoissance, à la reserve d'un seul anneau. On le croyoit d'or, & il paroissoit tel sur la pierre; mais ayant été sondé avec le burin, on trouva qu'il n'étoit que de cuivre couvert de deux feuilles d'or, ou d'une fort épaisse. Il n'étoit pas rond comme sont ordinairement les anneaux, mais ovale; il avoit un pouce dans son plus grand diamétre, & étoit gros comme les plumes de corbeau, dont on se sert à dessigner. La Montagne *Tarquinia* est à présent un Bois, où il n'est pas aisé de rien découvrir qui puisse faire connoître quelle grandeur, ni quelle forme cette Ville avoit. Ceux qui eurent la commission de la ruïner s'en acquittérent bien fidèlement.

TARQUINIENSIS-LACUS. Voyez SABATUS.

1. TARRA, Ville de Lydie, selon Etienne le Géographe.

2. TARRA, Ville qu'Etienne le Géographe met près du Mont Caucase.

3. TARRA, Ville de l'Isle de Créte, selon Etienne le Géographe. Pausanias [1] connoît aussi cette Ville; mais il écrit TARRHA au lieu de TARRA.

4. TARRA, Montagne de l'Isle de Créte selon Plutarque cité par Ortelius [2]; mais Plutarque écrit TARA au lieu de TARRA.

TARRABENI, Peuples de l'Isle de Corse: Ptolomée [3] qui les place au Midi des *Cervini*, & au Couchant de l'Isle, les met au nombre de ceux qui habitoient par Bourgades. Le Territoire qu'ils occupoient est appellé *Basilica Paese* par Léandet.

TARRACHINA, ou TARRACINA. Voyez AUXUR.

TARRACINA, Fleuve d'Italie, selon Tite-Live [4].

TARRACON. Voyez TARRACONE.

TARRACONENSIA-JUGA: Sidonius Apollinaris [5] donne ce nom à ces Montagnes d'Espagne dans l'Aragon où l'on trouve une Montagne de Sel si pur qu'il a l'acidité naturelle du Sel & une douceur si agréable que l'on n'a point craint de la comparer à celle du miel.

TARRAGA. Voyez TARRAGENSES.

TARRAGENSES, Peuples de l'Espagne Citérieure. Ils étoient alliez des Romains selon Pline [6]. Leur Ville est nommée *Tarraga* par Ptolomée [7] qui la place dans les Terres & la marque dans le Pays des *Vascones*. On la nomme aujourd'hui TARREGA: elle est dans la Catalogne à cinq lieues d'Ilerda.

TARRAGONE, Ville d'Espagne dans la Catalogne sur la Côte, environ à sept milles au Nord-Est quart de Nord de la Pointe de *Salo*, entre deux Riviéres le *Gaya* & le *Francoli*. Elle fut bâtie par les Phéniciens [8], & non pas par le prétendu Tubal, comme quelques Antiquaires apocryphes se sont efforcez de le persuader, & fut appellée Tarcon, d'où les Latins ont formé *Taraco*, & les Espagnols *Tarragona*. Ayant été détruite, les Scipions la réparérent & en firent une très-belle Place d'armes [9] contre les Carthaginois. Ils en firent leur résidence ordinaire, & on croit qu'ils sont enterrez auprès des anciennes murailles. Quelque tems après on y établit un Conseil ou une Assemblée pour rendre la Justice dans tout le District de cette Ville. L'Empereur Octavien Auguste s'y trouvant dans la vingt-troisiéme année de son régne lui donna le titre d'*Augusta*. Il y reçut divers Ambassadeurs, entr'autres ceux des Indes & ceux de Scythie; & ce fut à Tarragone qu'il rendit ce fameux Edit dont St. Luc parle, & dans lequel il ordonnoit le dénombrement de l'Univers. Anciennement elle étoit si puissante, si riche & si considérable, que dans la répartition qui fut faite de l'Espa-

1 Lib. 10. c. 16.
2 Thesaur.
3 Lib. 3. c. 2.
4 Lib. 24. c. 44.
5 Lib. 9. Ep. 12. ad Orest.
6 Lib. 3. c. 3.
7 Lib. 2. c. 6.
8 Vayrac, Etat présent de l'Espagne, Liv. 1. p. 126.
9 Silva, Poblac. de Espanna, p. 244.

pagne, les Romains donnérent son nom à la plus grande partie de ce vaste Continent, en l'appellant TARRACONNOISE. Ses anciens Habitans furent les premiers qui par une flaterie impie, sacrilège, & abominable, s'avisérent de bâtir un Temple à Auguste pendant la vie même, lequel étant le premier à condamner leur lâcheté, paya leur faux zèle en bonne monnoye, lorsque leurs Députez lui ayant voulu dire qu'un Palmier avoir cru sur son Autel, il leur répondit en se moquant d'eux: *Cela fait voir que vous sacrifiez souvent sur mon Autel*. Ce Temple d'Auguste fut rétabli par Adrien. L'Empereur Antonin le *Pieux* aggrandit le Port de Tarragone en 150. Elle étoit environnée de murailles bâties de gros Quartiers de pierre; & son Port étoit garni d'un grand Mole, dont on voyoit encore les ruïnes il n'y a pas long-tems. Les Maures la prirent en 719. & la rasérent jusqu'aux fondemens, sans y laisser un seul Habitant. Elle demeura abandonnée jusqu'en 1038. que le Pape Urbain II. ordonna à Don Bernard Archevêque de Tolède de la peupler derechef & d'y rétablir le Siège Episcopal. Le Pape la donna ensuite à Raimond Béranger Comte de Barcelone; & celui-ci la céda à St. Oldegaire Evêque de Barcelone, qui en fut déclaré Archevêque par une Bulle du Pape. Il fit réparer l'Eglise Cathédrale: suivant une Tradition cette Eglise avoit été bâtie par l'Apôtre St. Jacques, qui s'embarqua à Tarragone pour retourner à Jérusalem, & laissa dans la premiére de ces Villes St. Agatbodore son Disciple pour premier Evêque. En 1151. Tarragone retourna sous l'obéïssance de Raimond dernier Comte de Catalogne. L'Archevêque Bernard Cor la lui avoit rendue. En 1641. les François mirent le Siège devant cette Ville. Les Habitans firent une belle défense, & tinrent jusqu'à ce que l'Armée Espagnole fût venue à leur secours & eût obligé l'Ennemi à se retirer. On découvre dans cette Ville & aux environs beaucoup de Monumens anciens, comme des Médailles, des Inscriptions & des masures de quelques Bâtimens qui paroissent avoir été magnifiques, & entr'autres d'un Cirque où se faisoient les Courses des Chevaux dans une Place appellée aujourd'hui, la *Plaça de la Fuente*, & d'un Théâtre qui étoit en partie taillé dans le Roc, & en partie bâti de gros Quartiers de marbre dans l'endroit où est à présent l'Eglise de Nôtre-Dame du Miracle. Aujourd'hui Tarragone est dans la même situation, sur une Colline dont la pente s'étend insensiblement jusqu'au rivage de la Mer. Son Port n'est pas des meilleurs à cause des Rochers qui en embarrassent le fond, & qui en défendent l'entrée aux gros Vaisseaux. Elle a une bonne enceinte de murailles qui est un Ouvrage des Mores, & est défendue encore par des Bastions, & par divers autres Ouvrages réguliers à la moderne, garnis de plusieurs piéces de Canon pointées vers la Mer, pour empêcher les Corsaires & autres Ennemis d'en approcher. La Ville n'est ni si grande, ni si peuplée qu'elle l'étoit anciennement: car quoique ses murailles ayent assez d'enceinte, pour contenir 2000. Maisons, on n'y en compte qu'environ 500. presque toutes bâties de grosses pierres de taille quarrées. Il s'y fait un grand Commerce, & le terrain y produit en abondance du Grain, de très-bon Vin, de l'Huile, du Lin, & on y nourrit quantité de Troupeaux. Elle est honorée d'un Siège Archiépiscopal, tellement ancien, qu'il dispute la Primatie à celui de Tolède, & d'une Université assez renommée. La Cathédrale qui porte le nom de Sainte Thecle mérite d'être vue, aussi-bien que l'Eglise de Notre-Dame du Miracle, dont une partie a été bâtie & ornée des pierres & des marbres qu'on a tirea du débris de cet ancien Théâtre, dont j'ai déja parlé; on y voit un Ordre Religieux qu'on ne voit guère ailleurs. Il s'appellent les Freres du Sang très-pur de Christ & de Marie. Leur habit est presque semblable à celui des Capucins. Comme cette Ville est bâtie sur une hauteur, on y jouït d'un air pur, & d'une vûe charmante. D'un côté on voit la Mer autant que la vûe peut s'étendre, & de l'autre on découvre une vaste Campagne, belle, fertile, bien cultivée & bien peuplée, couverte d'un grand nombre de Bourgs & de gros Villages, qui font un des plus beaux paysages du monde. Tarragone a l'honneur d'avoir produit Paul Orose, Historien Ecclésiastique fort estimé des Savans. A la vérité, les Portugais pour faire honneur à leur Nation s'efforcent de prouver qu'il étoit natif de Braga en Portugal: mais un célèbre Auteur vient de le revendiquer sur les Portugais par un Volume *in folio* de 400. pages ou environ. Quoique l'Eglise soit une des plus illustres & des plus anciennes d'*Espagne*, puisqu'elle a disputé pendant plusieurs Siécles la Primatie à celle de Tolède: cependant à moins que de s'en tenir à la Tradition que nous avons rapportée, il est impossible de pouvoir trouver une Epoque certaine de son érection: car tout ce qui nous reste de plus positif de tous les Monumens de l'Antiquité, c'est qu'en 260. un nommé *Fructuosus* qui a été mis dans le Catalogue des Saints, en fut Evêque, & que dans le XI. Siècle le Pape Urbain II. envoya le Pallium à celui qui la gouvernoit en ce tems-là: ce qui fait voir clairement que si elle ne conserva pas le caractère Primatial, pour lequel il s'éleva tant de disputes, du moins depuis ce tems-là elle a jouï de celui de Métropolitaine. Pierre II. Roi d'Arragon obtint du Pape Innocent III. en 1204. que ses Successeurs seroient couronnez à Sarragoce par l'Archevêque de Tarragone, ce qui s'observa jusqu'en 1318. que l'Eglise de Sarragoce fut élevée à la dignité de Métropole. Après que la Ville de Tarragone eut été rétablie par l'expulsion des Maures qui occupérent la Catalogne près de quatre-cens ans, Bernard Fort fonda le Chapitre de la Métropolitaine au mois de Novembre 1154. & Don Bernard Béranger Comte de Barcellone confirma cette fondation. Ce Chapitre est composé d'onze Dignitez qui sont le Grand Archidiacre, l'Archidiacre de Villasau, l'Archidiacre de St. Laurent, le Sacristain, le Chantre, le Prieur, le Doyen, le Tresorier, l'Infirmier, l'Hospitalier, l'Archidiacre de Saint Fructuoso, de 24. Chanoines, de 24. Prébendiers, & de 69. Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur 197. Paroisses, sur 2. Abbayes, sur trois Prieurea, & sur deus Commanderies. L'Archevêqun jouït de vingt mille ducars de revenu, & a pour Suffragans les Evêques de Barcelone, de Tortose, de Lerida, de Vich, d'Urgel, de Girone, d'Elne & de Solsone.

Entre la pointe de Salo & la Ville de Tarragone, il y a un enfoncement & une plage de sables vers le milieu de laquelle se trouve une petite Riviére & quelques grandes Maisons aux environs. La Ville est située à une petite portée de Canon de la Mer. Au devant de la Ville il y a quelques Demi-lunes & quelques Redoutes de côté & d'autre, & sur le bord de la Mer on voit une Tour à six côtez pour défendre le mouillage; elle est armée de trois piéces de Canon. Il y a vis-à-vis cette Tour un petit Mole qui s'avance droit dans la Mer environ 70. toises, lequel n'est propre que pour les débarquemens, & pour mettre de moyennes Barques à couvert des Vents d'Est: du côté de l'Ouest de ce Mole il y a quelques Maisons de Pêcheurs: on y peut faire de l'eau dans des Jardins qui sont environ 5. à 600. toises vers l'Ouest, où il y a une petite Riviére avec un Pont, & quelques grandes Maisons au bord de la Mer. On mouille ordinairement vers le Sud-Ouest du Mole, à la petite portée du Canon, par 8. à 9. brasses d'eau, fond de sable fin; mais ce mouillage n'est guère bon, à moins que les Vents ne soient à la terre.

TARRAS, Ville de l'Isle de Sardaigne, sur la Côte Occidentale de l'Isle: Ptolomée [1] la marque entre le Port Coracodes, & l'Embouchure du Fleuve Thyrsus. Simler dit que c'est la Ville *Tharras* que l'Itinéraire d'Antonin place sur la route de Tibuli à Solci entre Corni & Othoca, a dix-huit milles du premier de ces Lieux, & à douze milles du second. Au lieu de *Tharros*, quelques MSS. portent *Tharbos* & d'autres *Tharpos*. Le nom moderne est *Largo*, selon Marius Niger.

1 Lib. 3. c. 3.

TARRATE, Contrée du Royaume d'Ethiopie ou d'Abissinie au Royaume de Tigré. Davity [2] dit que le Pays de Tarrate est au Nord de Caxumo, & contient le Grand Monastère de l'Alleluya, un autre nommé Abbagarima, dont les Lettres d'Ethiopie parlent avec tant d'avantage, le Lieu d'Angebo, qui a un Béténégus ou Palais Royal, où personne ne peut demeurer s'il n'est Lieutenant de Roi; Agro, honoré pareillement d'un Béténégus, & Angugui.

2 Etats du Grand Negus, pag. 439.

TARRAUBE, Bourg de France, dans le Bas Armagnac, Election de Lomagne.

TARREGA, Ville d'Espagne, dans la Catalogne [3], à six lieues de Lérida sur la route de cette Ville à Barcelone. Elle est bâtie sur une Colline près de la Riviére Cervera, & entourée d'une Muraille. Les Romains la peuplérent plusieurs années avant l'Ere Vulgaire [4], & alors on la nommoit TARRAGA; voyez ce mot. Dans la suite les Maures s'en emparérent, mais Don Raymond Béranger Comte de Barcelone la leur enleva en 1163. Il la fit rebâtir & la fortifia. C'est aujourd'hui le Chef-lieu d'une Viguerie. Son Territoire abonde en Bled, Vin, Huile, Bétail, Gibier & Poisson.

3 Jaillot, Atlas.
4 Silva, Poblac. de España, p. 230.

TARRICINENSIS RESPUBLICA. On trouve ce nom sur une Médaille rapportée dans le Trésor de Goltzius. Ortelius [5] soupçonne que TARRICINENSIS est-là pour TARRACINENSIS: dans ce cas il seroit question de la Ville de TERRACINE.

5 Thesaur.

TARRON, ou TARRUM, Ville de la Mauritanie Césariensa: Ptolomée [6] qui la marque dans les Terres la place entre *Baten* & *Garra*.

6 Lib. 4. c. 2.

TARSA, Etienne le Géographe donne ce nom à un Village bien peuplé, au voisinage de l'Euphrate, à quinze Stades de ce Fleuve, & à cent-cinquante Stades audessous de Samosate.

TARSATICA, Ville de l'Illyrie, selon Ptolomée [7] & Pline [8]. Dans l'Itinéraire d'Antonin cette Ville est nommée *Tarsaticum* ou *Tharsaticum*, & marquée sur la route d'Aquilée à Siscia en passant par la Liburnie, entre *Ad Titulos* & *Ad Turrens*, à dix-sept milles du premier de ces Lieus, & à vingt milles du second. On croit communément que c'est aujourd'hui la Ville de *Fiume*.

7 Lib. 2 c. 17.
8 Lib. 3. c. 17.

TARCHIZ, nom d'un Château de la Province de Khorassan [9]. Il étoit occupé par des Brigands ou Assassins de la Faction des Mohedah, ou Ismaélites de Perse; mais le Sultan Tacash Khan les en chassa, & extermina leur race.

9 D'Herbel. Biblioth. Or.

TARSE. Voyez TARSUS & THARSIS.

TARSEA. Voyez TARSUS.

TARSEIUM, Ville qu'Etienne le Géographe, qui cite Polybe [10], place près des Colonnes d'Hercule.

10 Lib. 3.

TARSENÆ. Voyez BOANE.

TARSI, Ville de Syrie, selon Hesyche cité par Ortelius [11].

11 Thesaur.

1. TARSIA, Contrée de l'Asie-Mineure, au voisinage de la Bithynie, selon Porphyrogénéte cité par Ortelius [12]. Ce sont les Habitans de cette Contrée que Porphyrogénéte nomme THARSIATÆ.

12 Ibid.

2. TARSIA, Ville de l'Asie Mineure, selon Nicétas. Elle donnoit apparemment le nom à la Contrée. Voyez l'Article précédent.

3. TARSIA, petite Ville d'Italie, au Royaume de Naples [13], dans la Calabre-Citérieure, entre les Riviéres Senito & Crate, environ à cinq lieues au Midi de Cassano. On prend cette petite Ville pour l'ancienne *Caprasa*, que Mrs. Corneille & Maty confondent mal à propos avec *Caprasia*. Voyez CAPRASÆ & CAPRASIA.

13 Magin, Carte de la Calabre Citer.

TARSIANA, Ville de la Carmanie. Elle étoit dans les Terres, entre *Chodda* & *Alexandria*, selon Ptolomée [14]. Au lieu de Tarsiana le MS. de la Bibliothéque Palatine lit TARUANA.

14 Lib. 6. c. 8.

TARSIATÆ. Voyez TARSIA, N°. 1.

TARSICUM-MARE. Voyez THARSIS.

1. TARSIUM, Ville de la Basse-Pannonie, selon Ptolomée [15], qui l'éloigne du Danube, & la marque entre *Bassiana* & *Sirmium*. C'est la Ville de *Tarsum* ou *Tarsus* d'Aurelius Victor [16] qui dit que les Empereurs Tacite & Maximin y finirent leurs jours.

15 Lib. 2. c. 16.
16 Epitom. pag. 31. & 36.

2. TARSIUM, ou TARSIA, Promontoire de la Carmanie ou de la Perse. Arrien [17] dit qu'il entroit fort avant dans la Mer.

17 In Indicis, nu. 37.

TARSIUS, Fleuve de l'Asie-Mineure dans la Troade. Il traversoit la Contrée appellée *Zeleja*, & il y serpentoit tellement qu'on le passoit vingt fois en suivant le grand chemin.

TARSOU, nom moderne de la Ville de Tarse. Voyez TARSUS.

TARSU. Voyez ZEPHYRIUM PROMONTORIUM.

TARSUM. Voyez TARSUS, N°. 2.

TARSURA, Fleuve de la Colchide: Arrien [18] dans son Périple du Pont-Euxin met l'Embouchure du Tarsuras entre celles des deux Fleuves Singames & Hippus à cent vingt Stades du premier de ces deux Fleuves & à cent-cinquante Stades du second.

18 Pag. 10.

1. TARSUS, Ville d'Asie, dans la Cilicie, la plus belle, la plus ancienne, & la plus peuplée, de la Province. Denys le Périégéte [19] rapporte l'origine & le nom de cette Ville à la Fable de Pégase & à celle de Bellérophon:

19 Vers. 868. & seq.

Cydnus item media discernit mœnia Tarsi.
Pegasus hoc olim suspendit cespite sese,
Impressaque solo liquit vestigia calcis:
Esset ut insignis revoluta in Sæcula semper
Nomen humo. Clari post ultima Bellerophontis,
Hic cespes late producit Aleïus arva.

On dérivoit donc le nom de TARSUS de la corne du pied de Pégase [20], parce qu'il l'avoit perdue en cet endroit; car en Grec Tapoòs, *Tarsus*, signifie la plante du pied. Etienne le Géographe rapporte la même chose, & ajoute que, selon d'autres, TARSUS, fut ainsi appellée de la chûte de Bellérophon dont il fut boiteux, les Anciens ayant voulu conserver par-là la mémoire de cet événement. Mais sans s'arrêter à ces Fables, ni à celle de Persée, qui a été regardé par quelques-uns comme le Fondateur de cette Ville: ce qui a fait dire à Lucain:

20 Cellar. Geogr. Ant. Lib. 3. c. 6.

Deseritur Taurique nemus, Perseaque Tarsos;

ni à la Tradition, qui veut que Sardanapale ait bâti Tarsus; sans, dis-je, nous arrêter à toutes ces Fables, nous trouvons quelque chose de plus probable dans l'opinion du même Etienne le Géographe, qui veut que cette Ville soit une Colonie des Argiens. Cette origine est cependant encore faufilée avec la Fable; car Strabon dit que les Argiens la fondérent dans le tems qu'ils errérent dans ce Quartier en cherchant Io: *Sita est in Campo & Colonia Argivorum, qui Ius quærendæ caussa cum Triptolemo vagati sunt*. Quoi qu'il en soit, toute Fable à part, il est constant que la Ville de Tarse étoit très-ancienne, & qu'elle avoit été fondée par les Grecs, ou du moins qu'elle avoit été augmentée par une Colonie Grecque; & que ses Habitans excellérent dans l'Etude des Belles-Lettres, de la Philosophie & de toutes les Sciences qui étoient cultivées chez les Grecs; puisque Strabon ne craint point de dire qu'ils surpas-
sé-

férent en cela Athènes, Alésandrie & toutes les autres Académies du Monde : *Tantum his hominibus* [Tarsensibus] *studium rerum Philosophicarum & Disciplinarum omnium quas encyclias vocant, incessit, ut & Athenas & Alexandriam, & si quis alius locus ubi Philosophiæ & Humaniorum Artium Scholæ sunt, superaverint.*

Le Cydnus traversoit la Ville de Tarse, selon le témoignage de Deuys le Périégère, de Strabon, de Pomponius-Mela, de Pline, d'Arrien & d'Ammien-Marcellin. Strabon ajoute que cette Ville étoit très-peuplée, fort puissante, & soutenoit avec éclat sa Dignité de Métropole. Pline l'appelle Ville Libre : elle l'avoit apparemment été anciennement comme Colonie Grecque, & Pline nous apprend qu'elle jouïssoit aussi de sa liberté sous les Romains. Quelques-uns croient qu'elle mérita aussi les Privilèges de Colonie, par son grand attachement à Jules-César, & que ce privilège communiquant à tous ses Citoyens la qualité de Citoyens Romains, Saint Paul qui étoit né à Tarse jouïssois de ce droit par sa naissance. D'autres soutiennent que Tarse étoit seulement Ville Libre, & non Colonie Romaine du tems de St. Paul, parce que l'on ne remarque dans les Médailles aucun vestige de ce titre de Colonie Romaine, avant le Régne de Caracalla ou celui d'Héliogabale ; & qu'ainsi le Privilège de Citoyen Romain n'appartenoit par à l'Apôtre simplement comme Citoyen de Tarse ; mais par quelque droit particulier, que son pere ou ses Ayeux avoient acquis.

Quant à la situation précise de Tarse, il n'y a nulle difficulté, ou du moins s'il y en a quelqu'une elle est aisée à lever. Ptolomée place cette Ville dans les Terres, & Pline dit qu'elle étoit loin de la Mer, *procul à Mari*. Cependant Strabon remarque qu'il n'y a pas plus de cinq Stades de Tarse à l'Embouchure du Cydnus: *Inde* [a Tarso] *non plura quam quinque Stadia sunt ad Cydni ostia*. Un si petit espace auroit il engagé les anciens Géographes à mettre cette Ville dans les Terres & à la dire éloignée de la Mer, *procul à Mari?* Il n'y a pas d'apparence à cela. Il faut que ce passage de Strabon soit corrompu. Il avoit sans doute écrit *πεντήκοντα, quinquaginta*. Cette conjecture est d'autant mieux fondée, que les Voyageurs modernes mettent la Ville de Tarse aujourd'hui appellée Tarsou, à six milles de la Mer.

Lucas, dans son Voyage de l'Asie-Mineure [1] nous donne l'état présent de cette Ville. Tarse, dit-il, n'est qu'à huit lieues d'Adana. En deçà des anciennes ruïnes de la première de ces Villes, on passe sur un beau Pont de pierre, & la Rivière qui coule dessous se nomme *Mershafa*, ou *Synduos*. Quand on est arrivé aux démolitions, on entre d'abord par une grande Porte encore entière, faite de grosses barres de fer quarrées, de vingt pouces d'épaisseur sur chaque côté, & elles ont chacune près de trente pieds de hauteur. Les abords de Tarse sont tout en ruïnes : le peu même qui reste & où il y a des Habitans ne mérite pas que l'on en parle. Les Grecs n'y ont pour Eglise qu'une Chaumière, dont la vûe fait assez connoître leur indigence. L'Eglise des Arméniens est passablement belle. Ils racontent que c'est St. Paul qui l'a fait bâtir. On y voit une Pierre de Marbre, qu'ils prétendent être celle où les Apôtres étoient assis, lorsque *Jésus-Christ* leur lava les pieds. Ils disent encore que le Vendredi Saint, il sort de cette Pierre une grande abondance d'eau, dont ils remplissent plusieurs vases & ils ajoutent que cette eau guérit un grand nombre de maladies. Les Habitans de Tarse assûrent que c'est chez eux qu'est mort le Prophete Daniel, & on montre une Mosquée sous laquelle on prétend qu'il est enterré. Les Turcs y ont mis sur une grande Tombe un Cercueil de bois qu'ils révérent, & il le font voir à ceux qui vont à Tarse, comme une rareté. Ce Cercueil est toujours couvert d'un drap noir en broderie. On détruisit en 1705. les anciennes Murailles de la Ville, pour y bâtir des Camps & des Maisons. Tarse n'est pas peuplée parce que la peste y est presque toujours. Ce n'est pas que l'air y soit absolument mauvais. Cela ne vient que de la malpropreté des Habitans, qui n'ont aucun soin de faire ôter les immondices de leur Ville ; & chez qui pour ces sortes de choses il n'y a aucune Police. A juger de Tarse par ses anciennes enceintes, elle avoit plus de quarre lieues de tour. Lucas pretend que c'est dans les tremblemens de terre qu'il faut chercher la cause de sa destruction. On y voit des Edifices renversez, dont les fondemens semblent sortir de terre ; c'est-à-dire que le haut est en bas, & le bas en haut. Il ajoute qu'il n'y vît qu'une petite Inscription : elle parle d'un certain Europe qu'elle marque avoir été Gouverneur ou Général. Autour de ces démolitions croissent en plusieurs endroits sous terre de petites racines semblables à des œufs de pigeon, & que l'on appelle en Turc *Taupalac*. Ces racines sont un peu plattes & ont en même tems de petits rejettons déliez comme des cheveux. On attribue à ces racines des vertus admirables. L'opinion commune est qu'il y a de grands Trésors cachez sous les ruïnes de Tarse, & cela peut fort bien être si cette Ville a été renversée par un tremblement de terre. Une Ville si célèbre devoit abonder en richesses.

[1] Tom. 2. p. 290.

2. TARSUS, Ville de Bithynie, selon Etienne le Géographe qui la nomme aussi Tarsea.

3. TARSUS, Contrée de la Bithynie : c'est Etienne le Géographe qui en fait mention.

4. TARSUS, Isidore donne ce nom à un Lieu de l'Inde [2].

TARTA, mot corrompu par Mr. Corneille : il faut lire Tatta. Voyez Tatta.

[2] Ortelii Thesaur.

TARTANE (la) Petite Ance de l'Amérique Septentrionale dans la Martinique, à la partie Méridionale de la Caravalle.

TARTANIUS AMNIS, Fleuve dont il est fait mention dans un Fragment de l'Histoire de Salluste. Il semble que ce Fleuve étoit aux environs de la Bithynie.

TARTARES, Peuples qui habitent une grande partie du Continent de l'Asie [3]. Ils occupent proprement tout le Nord de l'Asie, & sont partagez présentement en trois Nationr différentes savoir 1. les Tartares particuliérement ainsi appellez, 2. les Callmoucks, 3. les Moungales ; car pour ce qui est des autres peuples payens qui sont dispersez par toute la Sibérie & sur les bords de la Mer Glaciale, quoiqu'il soit hors de dispute qu'ils sont descendus des Tartares, on ne les considére pas aujourd'hui comme en faisant une partie ; mais comme des Peuples sauvages, en quoi on peut dire qu'ils ne different les uns des autres que du plus au moins. Et si l'on en trouve quelques-uns de plus civilisez vers les Frontiéres des Callmoucks & des Moungales, il faut les considérer, plutôt comme des Branches nouvellement séparées de ces deux Nations que comme faisant partie des anciens Habitans de la Sibérie. Les Tartares particuliérement ainsi appellez font tous profession du Culte Mahométan, quoiqu'il y en ait quelques Branches dont la Religion paroît tenir beaucoup plur plus du Paganisme que du Culte de Mahomet. Il sont subdivisés derechef en plusieurs Branches dont les plus considérables sont les Tartares Usbecks, qui habitent entre le Pays de Charâs'm & les Etats du Grand-Mogol au Nord-Est de la Perse ; les *Tartares de Chiva*, qui sont compris ordinairement sous le oom des Tartares Usbecks & habitent au Pays de Charâs'm aux environ des Embouchures des Riviéres d'Amù & de Khesell ; les Cara-Kallpakes, qui habitent aux environs de la Riviére de Sir, à l'Est de la Mer Caspienne, & au Nord des Tartares de Chiva ;

[3] Hist. Général. des Tartares p. 7. & suiv.

la

la Casat-Sehta orda, qui habite aux environs de la Riviére de Jemba, au Nord-Est de la Mer Caspienne; les Tartares de Nagay, qui habitent entre la Riviére de Wolga, & celle de Jaïck au Nord de la Mer Caspienne; les Tartares Baschkirs, qui habitent vers le pied des Montagnes des Aigles, à l'Est de la Riviére de Wolga; les Tartares d'Ufa, qui habitent dans le Royaume de Casan au Nord des Baskirs entre la Riviére de Wolga & les Montagnes des Aigles; les Circasses, qui habitent à l'Ouest de l'Embouchure de la Riviére de Wolga, & au Nord-Ouest de la Mer Caspienne; les Tartares Daghestans, qui habitent au Sud des Circasses & à l'Ouest de la Mer Caspienne; les Tartares Koubans, qui habitent sur les bords de la Riviére de Kouban, entre les Palus Méotides & la Mer Noire, au pied des Montagnes du Caucase; les Tartares de la Crimée, qui habitent dans la Presqu'Isle de la Crimée, & sur les bords du Nord des Palus Méotides, & de la Riviére de Don & celle de Borysthène; les Tartares de Boudziack, qui habitent entre la Riviére de Borysthène & le Danube, à l'Ouest de la Mer Noire. Tous ces Tartares Mahométans, sont ordinairement d'une taille médiocre, mais bien renforcée: ils ont le teint fort basané, les yeux bien coupés, noirs & vifs, mais le tour du visage fort large & assez plat avec un grand nez aquilin; en sorte qu'on les peut aisément distinguer aux traits du visage des Callmoucks & des Moungales. Leurs habillemens sont différens selon les différens Pays qu'il occupent; car ceux d'entre eux qui habitent aux Frontiéres de Perse & des Indes imitent en leur habillement les maniéres de se mettre de ces Nations; les autres qui habitent vers les Frontiéres de la Russie, se mettent à peu près comme les Russes, & ceux d'entre eux enfin qui habitent vers les Frontiéres des Turcs se conforment beaucoup à la maniére de s'habiller de cette Nation. On peut dire en général que tous les Tartares Mahometans ne vivent quasi que de ce qu'ils peuvent butiner ou voler sur leurs voisins, aussi-bien en tems de paix qu'en tems de guerre, en quoi ils sont bien différens des Callmoucks & des Moungales, qui quoique Payens vivent tranquillement du produit de leurs Troupeaux, & ne font de mal à personne à moins qu'on ne leur en fasse.

Tous les Tartares prétendent être issus de Turck, fils aîné de Japhet; & comme ils supposent que Japhet avant que de mourir le désigna pour être après lui Souverain Chef de toute sa Famille, ce qui lui étoit dû en quelque maniére comme fils aîné, ils se croient d'une extraction bien plus noble que ne le sont les Peuples voisins qu'on croit descendre des autres fils de Japhet. Du moins il est certain qu'ils ont toujours porté le nom des Turcs, jusqu'à ce que Zingis-Chan ayant rangé toutes le Tribus de cette Nation sous son obéissance, le nom des Turcs est insensiblement venu à se perdre chez eux, & a fait place à celui des Tartares sous lequel nous les connoissons à présent. Ils ont pris ce nom d'un des fils jumeaux d'Alânzâ-Chan appellé *Tatar*, & point d'une Riviére appellée *Tata*, comme la plûpart des Historiens le prétendent; parce qu'on est bien convaincu maintenant qu'il ne se trouve point de Riviére de ce nom dans tout le Nord de l'Asie. Tatar donna son nom à une seule Tribu, & c'est de cette Tribu que les Etrangers ont emprunté le nom de Tatars qu'ils donnent maintenant à toute la Nation Turque. De dire positivement à quelle occasion cela est arrivé c'est une pure impossibilité, d'autant que nous n'en savons absolument rien de certain, cependant il paroit fort vrai-semblable que nous devons l'usage de ce nom dans l'étendue où on le prend à présent aux Missionaires Nestoriens, que nous savons certainement avoir étendu fort loin dans le 9. & 10. Siécle leurs conversions du côté du Tangut & des autres Provinces situées à l'Est de ce Royaume, qui étoient occupées alors par les différentes Branches de la Tribu des Tartares & par les Alliez de cette Tribu; & comme ces Missionaires prétendoient donner une grande idée au monde de l'avantage qui revenoit au Christianisme des peines qu'ils se donnoient en cette occasion, ils ne manquoient pas de faire grand bruit de la puissance des Princes Tartares aux Cours desquels ils avoient accès, leur attribuant libéralement des Empires, des Titres & des Richesses, qui ne subsistoient que dans leur immagination. Mais ils n'avoient garde de dire que les Mogoules, chez lesquels ils n'avoient point d'accès, avoient des Princes du moins aussi puissans que l'étoient ceux des Tartares; peut-être qu'agissant même de bonne foi ils n'avoient aucune connoissance distincte de cette Branche si considérable de la Nation Turque, qui habitant pour lors au Nord de la Tribu des Tartares pouvoit être regardée par eux, posé qu'ils en eussent quelque connoissance, comme un Peuple sauvage & barbare. Quoi qu'il en soit, il y a apparence que le monde prévenu par les insinuations de ces Missionaires se fit insensiblement une habitude de donner le nom de Tartares, à tous les Peuples qui habitoient dans l'Asie Septentrionale, & que cette habitude passa en usage établi du tems de l'invasion de Zingis-Chan dans l'Asie Méridionale; car quand on sot que ce Prince des Mogoules étoit en même tems le Souverain des Tartares, on ne douta plus que tous les Peuples de ces Quartiers ne fussent des Tartares, & sans s'informer davantage de la différence qu'il y avoit entre ces deux noms, on aima mieux s'en tenir à celui de Tartares qu'on connoissoit déja, qu'à celui de Mogoules dont on n'avoit jamais entendu parler auparavant, & qu'on supposoit par cette raison avoir quelque signification moins étendue. Pour le moins il est certain que les Chinois, qui ne se mettent guéres en peine de ce qui se passe chez leurs voisins, ne se sont accoûtumes de donner le nom de Tartares à toute la Nation Turque en général, que parce qu'ils n'en connoissoient que la seule Tribu des Tartares qui habitoit sur leurs Frontiéres, & avec laquelle ils avoient assez souvent des démélés considérables.

Les Tartares tant Mahométans que Callmoucks & Moungales, prennent autant de femmes légitimes qu'ils veulent, auxquelles ils ajoutent le plus souvent un grand nombre de Concubines, qu'ils choisissent d'ordinaire parmi leurs Esclaves. Il n'y a que cette différence entre les Tartares Mahométans & les autres, que les premiers observent quelques degrés de parenté dans lesquels il leur est défendu de se marier, au lieu que les Callmoucks & les Moungales, à l'exception de leurs meres naturelles, n'observent aucune proximité du Sang dans leurs mariages. Les enfans qui naissent tant des femmes légitimes que des concubines sont également légitimes & habiles à hériter de leurs Peres; toutefois avec cette reservation, que si le Pere a été Chan ou Chef, de quelque Tribu, les fils issus des femmes légitimes lui succédent toujours préférablement à ceux qui sont nez des Concubines; cela s'entend si long-tems que la violence ou l'intrigue n'en dispose pas autrement.

Tous les Tartares sont accoutumez de tirer la même nourriture des Chevaux que nous tirons des Vaches & des Bœufs, car ils ne mangent communément que de la chair de Cheval & de Brebis, rarement de celle de Bœuf ou de Vache, qu'ils n'estiment pas à beaucoup près si bonne. Le lait de Jument leur sert aux mêmes usages que le lait de Vache le fait à nous, & on assûre que le lait de Jument est bien meilleur & bien plus gras que ne l'est celui de la Vache. Outre cela il est à remarquer que quasi par toute la Grande Tartarie

les Vaches ne souffrent absolument point qu'on leur tire le lait, elles en nourrissent à la vérité leurs Veaux; mais d'abord qu'on les leur ôte elles ne se laissent plus approcher pour se faire traire, elles perdent même incessamment le lait dès qu'elles ne voyent plus leurs Veaux; en sorte que c'est une espèce de nécessité, qui a introduit l'usage du lait de Jument chez les Tartares. Ils savent encore préparer de ce lait une Eau-de-Vie en le faisant aigrir d'une certaine maniére pendant deux nuits, ensuite de quoi ils le mettent dans un pot de terre qu'ils ont soin de bien boucher par-tout, & après y avoir mis un tuyau ils le font passer au feu; & cette Eau-de-Vie n'est pas moins bonne ni moins claire que celle que nous distillons de nos grains; mais il faut pour cet effet qu'elle soit passée deux fois au feu; ils donnent le nom d'*Arack* à cette Eau-de-Vie à l'exemple des Indiens leurs voisins qui appellent toutes leurs liqueurs fortes de ce nom.

Tous les Tartares en général aiment assez la la Boisson, & s'ils ne sont pas des Yvrognes achevez, c'est plutôt faute d'occasion que de volonté; car lorsqu'ils peuvent avoir des liqueurs fortes, ils ne cessent point d'en boire jusqu'à ce qu'ils tombent par terre; en quoi ils différent extremément du reste des Orientaux, qui ont généralement l'yvrognerie en horreur. Lorsque les Tartares veulent se réjouïr entre eux, ils apportent chacun de son côté autant de Boisson forte qu'ils peuvent ramasser, & ils se mettent à boire nuit & jour sans bouger de la place jusques à ce que le tout soit consumé jusqu'à la derniére goute; toutefois les Tartares Mahométans sont obligez par les devoirs de leur Culte d'y apporter plus de ménagement que ne font les Tartares Payens, & c'est pour cette raison qu'on ne remarque pas tant ce défaut aux Tartares Usbecks, de la Crimée & de Budziack, qu'aux autres Tartares qui vivent sous la protection de la Russie, & qui ne sont que des Mahométans à gros grain; en quoi il y a apparence que le Climat, où les premiers habitent, bien plus doux que celui des autres leur est d'une grande aide. Cas nous voyons que par une inclinaison naturelle tous les Peuples qui habitent vers le Nord sont adonnez aux Boissons fortes, & céla les uns plus que les autrés à mesure qu'ils habitent davantage vers le Nord. C'est par cette raison que les Espagnols & les Italiens sont moins adonnez à la Boisson que les Allemands & les Anglois, ceux-ci moins que les Polonois, les Danois & les Suédois, & ces derniers moins que les Peuples de la Norvégue, de la Finlande, & de la Russie. La même proportion a encore lieu dans la Grande Tartarie où les Tartares Usbecks & le Callmoucks qui habitent dans le Tangut sont moins adonnez à ce vice que les Moungales & les Callmouchks qui habitent au Nord de la Chine, & des Etats du Grand-Mogol, & que les autres Tartares Mahometans qui habitent au Nord de la Mer Caspienne, & ces derniers bien moins que les Tartares qui habitent dans la Russie & la Sibérie: ce qui ne peut provenir que d'un tempérament & d'un sang plus froid dans ces Nations, à mesure qu'elle habitent plus vers le Pole. Ce qui est si vrai, que nous trouvons encore le même défaut & dans la même proportion aux Nations qui habitent de l'autre côté de la Ligne vers le Sud; & comme les *Hottentots*, qui démeurent dans la pointe du Sud de l'Afrique, & les Habitans du *Chili* & leurs voisins qui habitent vers la pointe du Sud de l'Amérique, sont les Nations les plus avancées au Sud, dont nous ayons une connoissance exacte pour le présent; ce sont aussi les Peuples les plus adonnez à l'yvrognerie qui habitent au delà de la Ligne.

Tous les Tartares aiment avec l'Eau-de-Vie extrêmement le Tabac, dont ils fument tous grands & petits, hommes & femmes, avec excès. Cette passion de fumer est si grande chez les Toungous, les Ostiakes, les Samoyédes & autres Peuples Payens de la Sibérie, que pour ne pas perdre la fumée du Tabac ils l'avalent entiérement, ce qui les fait tomber après en avoir tiré quelques bouchées dans de grandes convulsions, qui leur durent bien un quart d'heure plus ou moins, selon le tempérament des personnes; puis étant revenus à eux ils jettent pour l'ordinaire une grande quantité de pituite, ce qui déchargeant beaucoup leurs Estomacs chargez de mauvaises nourritures, que ces peuples sont accoûtumez de prendre, leur sert d'une excellente Médecine.

Ils ont une maniére tout-à-fait singuliére de combattre, en laquelle ils sont fort habiles. En allant à l'action ils se partagent sans aucun ordre ni rang en autant de Troupes, qu'il y a des Tribus ou d'Ordes particuliéres qui composent l'Armée, & en cette sorte ils vont charger les ennemis la Lance à la main, chaque Troupe ayant son Mursa ou Chef particulier à la tête. Ils ne se battent qu'à cheval & n'ont point l'usage de l'Infanterie. L'Arc & la fléche sont leurs meilleurs armes, dont ils tirent avec tout autant, & même plus d'adresse en fuyant qu'en avançant, & c'est pour cela qu'ils ne cherchent point d'en venir aux coups de main avec leurs ennemis à moins de quelque grand avantage, trouvant mieux leur compte à les harceler de loin, en quoi la vîtesse de leurs Chevaux leur est d'un grand secours; car le plus souvent lorsqu'on les croit absolument en déroute, ils ne manquent pas de revenir tomber sur leurs ennemis avec plus de vigueur, qu'auparavant, & pour peu, qu'on se soit pressé à les poursuivre sans garder l'ordre nécessaire en cette occasion on court de terribles risques avec eux.

Tous les Tartares en général, de quelque Paye, ou Religion qu'ils puissent-être, ont une exacte connoissance des *Aimachks* ou *Tribus* dont il sont sortis, & ils en conservent soigneusement la mémoire de génération en génération. Quoique même par la suite du tems une telle Tribu vienne à se partager en diverses Branches, on ne laisse pas pour cela de compter toujours ces Branches pour être d'une telle Tribu; en sorte qu'on ne trouvera jamais aucun Tartare, quelque grossier qu'il puisse être d'ailleurs, qui ne sache dire précisement de quelle Tribu il est issu. Chaque Tribu ou chaque Branche séparée d'une Tribu a son Chef particulier pris dans la Tribu même, qui porte le nom de *Mursa*, & c'est proprement une espéce de Majorat, qui doit tomber réguliérement d'ainé en aîné dans la posterité du premier fondateur d'une telle Branche ou Tribu, à moins que quelque cause violente & étrangére ne trouble cet ordre de Succession. Un tel Mursa doit avoir annuellement la Dixme de tous les Bestiaux de ceux de sa Tribu, & la Dixme du Butin que sa Tribu peut faire lorsqu'elle va à la guerre. Toutes les Familles qui composent une Tribu campent d'ordinaire ensemble, & ne s'éloignent point du gros de l'Orde sans en faire part à leur Mursa, afin qu'il puisse savoir où les prendre lorsqu'il veut les rappeller. Ces Murses ne sont considérables à leur Chan qu'à proportion que leurs Ordes ou Tribus sont nombreuses, & les Chans ne sont redoutables à leurs voisins qu'autant qu'ils ont beaucoup de Tribus, & des Tribus composées d'un grand nombre de Familles sous leur obéissance. C'est en quoi consiste toute la puissance, la grandeur, & la richesse d'un Chan des Tartares. Il faut observer ici que le mot *Orda*, est en usage chez tous les Tartares, pour parler d'une Tribu qui est assemblée pour aller contre les ennemis, ou pour d'autres raisons particuliéres.

Quoique depuis la Conquête que Zingis-Chan fit de tout le Nord de l'Asie, les Tartares n'ayent plus été connus que par ce nom de leurs voi-

fins

sins & des Habitans de l'Europe : toutefois ils conservent entre eux celui de *Tatars*, prétendans même qu'aucune Nation hormis eux n'a droit de porter ce nom.

Quoique la vie errante ait été de tout tems propre aux Tartares, & que même tout ce qu'on en trouve dans l'Histoire depuis Ogus-Chan jusqu'aux Siècles présens réponde parfaitement aux Mœurs, au Culte & aux Coûtumes des Peuples qui occupent maintenant la Grande Tartarie ; cependant plusieurs Historiens ont été & sont encore du sentiment, que ce Pays a été autrefois habité par d'autres Peuples plus civilisez, mais il paroit que les uns & les autres ne savent pas trop ce qu'ils disent en cette occasion ; car, puisque jusqu'à présent on n'a eu que des connoissances confuses & fabuleuses de ce Pays-là, comment a-t-on pu être en état de juger si les Peuples qui habitent présentement la Grande Tartarie sont de la postérité des anciens possesseurs de ce Pays, ou bien s'ils sont des nouveaux venus? Ainsi comme les raisons qu'ils alleguent, pour appuyer leur sentiment ne sont absolument que des contes en l'air, elles ne méritent pas qu'on se donne la peine d'y répondre par article. La seule figure extérieure de tous les Peuples du Nord de l'Asie depuis le Japon jusqu'à la Riviére de Wolga peut servir contre ces faux Critiques d'une réfutation au-dessus de toute exception ; d'autant que la Nature même a pris soin de mettre tant de rapport dans l'extérieur de tous ces Peuples a mésure qu'ils sont éloignez ou voisins les uns des autres, qu'il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'ils sont tous issus d'un même Sang. Cependant quelque certain qu'on puisse être à l'heure qu'il est, que les Peuples qui habitent présentement ce Continent, y ont habité de tout tems, on trouve deux choses qui ne laissent pas d'embarasser un peu les Curieux, dont aucun de ces autres Historiens ne peut avoir eu connoissance. La *premiére* est qu'en plusieurs endroits de la Grande Tartarie, vers les Frontiéres de la Sibérie, on voit de petites Collines, sous lesquelles on trouve des Squeletes d'hommes accompagnez de Squeletes de Chevaux, & de plusieurs sortes de petits Vases, & Joyaux d'or & d'argent ; on y trouve même des Squeletes de femmes avec des bagues d'or aux doigts, ce qui ne paroît convenir en aucune maniére aux Habitans d'à présent de la Grande Tartarie ; & cela est si vrai que du tems, que les Prisonniers Suédois étoient en Sibérie, ils alloient par grandes Troupes à la recherche de ces tombeaux ; les Russes de leur côté en faisoient de même : & comme les Callmoucks ne vouloient point permettre qu'on se fît une habitude de venir spolier ces tombeaux jusques bien avant sur leurs Terres, ils tuérent en diverses occasions bon nombre de ces Avanturiers ; en sorte qu'il est à présent sévérement défendu par toute la Sibérie d'aller à la recherche de ces tombeaux. La *seconde* est qu'en l'année 1721. un certain Médecin envoyé par le feu Empereur de la Russie pour examiner les diverses Plantes & Racines que la Sibérie peut produire, étant arrivé en compagnie de quelques Officiers prisonniers Suédois du côté de la Riviére de Tzulim à l'Ouest de la Ville de Krasnoyar, il y trouva dressée au milieu de la grande Stepp, qui régne de ce côté, une espèce d'Aiguille taillée d'une Pierre blanche ayant environ 16. pieds de hauteur, & quelques centaines d'autres petites d'environ 4. à 5. pieds de hauteur disposées tout à l'entour de la premiére ; il y avoit une Inscription sur l'un des côtez de la grande Aiguille, & plusieurs caractères sur les petites, que le tems avoit déja effacés en plusieurs endroits, & à juger de ce qui reste de l'Inscription qu'on trouve su la grande Aiguille, les caractères n'ont aucune connexion avec les caractères des Langues qui sont à présent en usage dans le Nord de l'Asie ; & ces sortes d'ouvrages conviennent d'ailleurs si peu au génie des Tartares, qu'il est quasi impossible de pouvoir croire, qu'eux ou leurs Ancètres ayent jamais été capables de concevoir un semblable dessein ; sur-tout si l'on considére que ni dans le voisinage de l'endroit où ces Monumens se trouvent ni à 100. lieues à la ronde delà il n'y a point de carriéres d'où on ait pu tirer ces pierres, & qu'elles n'y peuvent avoir été apportées que par la voye de la Riviére de Jeniséa. Cependant le fait est constant. Tout ce qu'on peut dire là dessus, c'est que le tems & les découvertes qu'on fera peu à peu, à mesure qu'on aura des connoissances plus exactes de ce vaste Continent, donneront peut-être des éclaircissemens là-dessus, où il est impossible de penser à l'heure qu'il est. Mais à l'égard de la premiére difficulté touchant les Joyaux d'or & d'argent qu'on trouve dans les tombeaux, il me paroît fort vraisemblable que ce sont les tombeaux des Mogoules, qui accompagnérent Zingis-Chan dans la grande irruption qu'il fit dans l'Asie Méridionale, & de leurs descendans dans les premiéres générations ; car comme ces gens emportérent quasi toutes les richesses de la Perse, du Pays de Charass'm, de la Grande Boucharie, du Royaume de Caschgär, du Tangut, d'une partie des Indes, & de tout le Nord de la Chine, il n'est pas difficile à croire qu'ils pouvoient avoir beaucoup d'or & d'argent ; & d'autant que la plûpart des Tartares Payens ont encore à présent la coutume, lorsque quelqu'un des leurs vient à mourir, d'enterrer son meilleur Cheval & les plus précieux de ses meubles avec lui, pour pouvoir servir à son usage dans l'autre Monde, ils n'auront pas manqué pour lors d'enterrer des Vases d'or & d'argent avec leurs morts, si long-tems qu'ils en auront eu ; en sorteque toute la différence entre les susdits tombeaux & les tombeaux des Tartares Payens d'à présent se réduit à cela seul, que maintenant qu'il ne leur reste plus de ces Richesses, ce qu'ils enterrent avec leurs morts consiste ordinairement en quelques écuelles de bois & autres semblables ustenciles de peu de prix, qui ne laissent pas de leur paroître un objet considérable par rapport aux services qu'ils en peuvent tirer dans leurs petits ménages. Ajoutez à cela, que vû la vénération extraordinaire que tous les Tartares Payens généralement ont pour les tombeaux de leurs Ancètres, on peut prendre l'opposition que les Callmoucks firent à ceux qui alloient à la recherche de ces tombeaux, comme une marque certaine de ce qu'ils regardoient ces tombeaux comme les tombeaux de leurs Ancètres ; puisqu'il n'y a que cette seule considération, qui peut avoir porté des gens aussi pacifiques que le sont naturellement les Callmoucks, à en venir aux voyes de fait dans une semblable occasion.

C'est une Coûtume qui a été de tout tems en usage chez les Tartares [1], que d'adopter le nom du Prince pour lui marquer l'affection universelle de ses Sujets ; témoin le nom de Moguls ou Mungals & celui de Tatars, que cette partie de la Nation Turque qui obéïssoit à Mogull ou Muog'l-Chan & à son frere Tatar-Chan prit anciennement après ces deux Princes leurs Maîtres ; & c'est la véritable dérivation du nom d'Usbecks que les Tartares de la Grande Boucharie & du Pays de Charass'm portent en mémoire d'Usbeck-Chan. Les Moungales de l'Est ont adopté le nom de Mansueurs de Mansueu-Chan Bis-Ayeul du défunt Empereur de la Chine. Tout nouvellement encore les Callmacki Dsongari Sujets du Contaisch ou Grand-Chan des Callmoucks, viennent de prendre le nom de Contaischi, pour témoigner leur attachement inviolable à leur légitime Souverain ; en sorte qu'on ne les appelle plus présentement dans la Sibérie, & les autres Pays voisins, que du nom de Contaisches.

[1] Pag. 453.

Les Tartares non obstant qu'ils ayent des habitations

tions fixes, ne laissent pas pour cela en voyageant d'un endroit à l'autre de porter avec eux tous les effets de prix qu'ils peuvent avoir, ce qui est encore un reste de vivre de la maniére de leurs Ancêtres, avant qu'ils eussent des demeures fixes; car les Callmoucks & ceux d'entre les Moungales qui ont conservé exactement la maniére de vivre des anciens Mogoules leurs Ancêtres, portent encore à l'heure qu'il est avec eux tout ce qu'ils peuvent avoir, & cela aussi-bien en allant à la guerre qu'en changeant seulement de demeure; de-là vient que lorsqu'il leur arriva de perdre une Bataille, leurs femmes & leurs enfans restent ordinairement en proye au Vainqueur avec tout leur Bétail & généralement tout ce qu'ils ont au monde. Ils sont en quelque maniére nécessitez de se charger de cet embarras, parce qu'ils laisseroient autrement leurs Familles & leurs biens en proye aux autres Tartares leurs voisins, qui ne manqueroient pas de profiter de leur absence pour les venir enlever à la premiére occasion. D'ailleurs comme on ne sauroit voyager dans les vastes Landes de ce Pays, qu'en menant avec soi la quantité de Bétail vivant, dont on peut avoir besoin pour sa subsistance en chemin; ils trouvent plus de commodité à mener toute leur Famille avec eux, qui en peut avoir soin, que d'en être chargez eux-mêmes dans le tems qu'il s'agit de toute autre chose, & cette maniére de voyager avec toute sorte de Bétail vivant est si nécessaire dans ces Quartiers, où l'on ne trouve absolument rien à plusieurs 100. lieues que de l'herbe & quelquefois de l'eau, que les Caravanes de la Sibérie qui vont trafiquer à Pekin sont obligées d'en user de même dans le chemin qu'elles ont à faire par terre depuis Selinginskoy jusqu'à Pekin.

Comme les Tartares Payens menent une vie fort simple, ils ne s'appliquent pas tant à faire des
[1] Pag. 143. Esclaves [1] qui leur puissent servir, que le font les Tartares Mahométans; car d'autant que tout le bien des premiers consiste en leur Bétail, qu'ils ont ordinairement sous leurs yeux, & pour la garde duquel ils n'ont besoin que de leur seule Famille, ils n'ont garde de se charger de bouches inutiles. Il n'y a donc que les Chans & les Murses qui gardent des Esclaves pour le service de leurs Familles, lorsqu'ils en font sur les ennemis, & le reste en est reparti parmi leurs Sujets, afin d'en augmenter le nombre, ce qui augmente en même tems leur revenu. Mais les Tartares Mahométans n'en font pas de même, & les Esclaves sont un objet considérable pour eux, ils ne commencent même fort souvent la guerre avec leurs voisins que pour faire des Esclaves, dont ils gardent pour leur service autant qu'ils en ont besoin, & vont vendre le reste où ils peuvent. Ce Commerce va même si loin chez les Circasses, les Daghestans & les Tartares de Nagaï, que faute d'autres Esclaves ils ne se font pas une affaire de s'entrevoler les enfans & de les aller vendre, & s'ils n'en peuvent point attraper qui soient à d'autres, ils vendent bien leurs propres enfans au premier qui se présente. Un Circasse ou Tartare Daghestan, s'il est las de sa femme ou s'il est d'ailleurs mécontent d'elle, la vend sans plus de façon à la premiére occasion, & s'il a une fille qui a quelque beauté, il ne manque pas de la bien promener partout afin de la pouvoir vendre plus profitablement. Enfin le Commerce des Esclaves fait toute leur richesse, & c'est pour cette raison que dès qu'ils voyent une occasion favorable à faire un bon nombre d'Esclaves, il n'y a ni paix ni alliance qui puisse tenir auprès d'eux contre una si dangereuse amorce.

Tous les Tartares généralement, même les Peuples payens de la Siberie conservent encore à l'heure qu'il est la même façon à peu près en leurs
[2] Pag. 142. Bâtimens [2]; car soit qu'ils habitent dans des Huttes, où qu'ils ayent des demeures fixes, ils ne manquent

pas de laisser toujours une ouverture au milieu du toit, qui leur sert en même tems de fenêtre & de cheminée; les Huttes des Callmoucks & des Moungales sont faites en rond d'un assemblage de plusieurs grosses perches d'un bois leger de la hauteur de la Hutte, jointes ensemble par des bandes de cuir afin de les pouvoir dresser & transporter avec d'autant plus de facilité; ils les couvrent en dehors d'un bon feutre épais, pour y pouvoir être à l'abri du froid & du mauvais tems; la place du feu est au milieu de la Hutte directement au-dessous du trou qu'ils laissent au milieu du comble, & les dortoirs sont tout à l'entour de la Hutte contre la clôture. Les Murses & autres gens de distinction parmi eux ont des Huttes plus commodes & plus spacieuses; ils ont même en Eté de grandes Tentes de Kitayka, & en Hyver des loges de planches couvertes de feutra, qu'ils peuvent aisément monter & démonter en moins d'une heure de tems. Le peu de Callmoucks qui ont des habitations fixes, les bâtissent en rond à l'imitation des huttes de ceux de leur Nation, avec un toit en espèce de Dôme, ce qui fait un tout d'environ deux toises de hauteur, dont le dedans est tout-à-fait semblable à celui des huttes dont on vient de donner la description, n'y ayant ni chambres, ni fenêtres, ni greniers, mais le tout consistant en une seule piéce de la hauteur & du contour de tout le Bâtiment. Mais les Moungales de Nieuchen, que le Commerce qu'ils ont avec les Chinois commence à dégourdir peu-à-peu, ont des Maisons plus commodes & plus spacieuses; ils les bâtissent en quarré & donnent environ 10. pieds de hauteur aux murailles des côtez, le toit en ressemble à peu près aux toits des nos Maisons de Paysans; ils y pratiquent même en quelques endroits de grandes fenêtres d'un papier de soye fort mince, accommodé exprès pour cet effet, & des dortoirs maçonnez de deux pieds de hauteur sur quatre de largeur, qui régnent tout à l'entour de la Maison, & leur servent en même tems de cheminée; car ils ont l'invention d'y faire du feu en dehors d'un côté de la porte, & la fumée circulant par ce Canal tout à l'entour de la Maison n'en sort que de l'autre côte de la porte, ce qui communiquant une médiocre chaleur à ces dortoirs leur est d'une grande commodité en Hyver. Toutes les habitations des Tartares soit fixes soit mouvantes ont leurs portes tournées au Midi, pour être à l'abri des vents du Nord, qui sont fort pénétrans par toute la Grande Tartarie.

A moins que toute la Grande Tartarie ne soit entre les mains d'un seul Prince; comme elle l'étoit du tems de Zingis-Chan, il est impossible que le
Commerce [3] y puisse jamais fleurir; car maintenant [3] Pag. 244.
que ce Pays est partagé entre plusieurs Princes, quelque porté que puisse être l'un ou l'autre d'entr'eux à favoriser le Commerce, il n'en peut absolument rien faire, si ses voisins se trouvent dans des sentimens opposez. Les Tartares Mahométans sur-tout sont d'une indocilité extraordinaire là-dessus, & d'autant que prévenus en faveur de la Noblesse de leur extraction, ils regardent le Trafic comme un métier indigne d'eux, ils tiennent à gloire de dépouiller tout autant de Marchands qu'il leur en tombe entre les mains, ou du moins de les rançonner à un si haut prix, qu'ils en perdent pour jamais l'envie d'y revenir; ce qui rend la Grande Tartarie quasi tout-à-fait inaccessible aux Marchands des Nations de l'Ouest, qui doivent absolument passer ou sur les Terres des Tartares Mahométans ou sur leurs Frontiéres pour y entrer; mais du côté de la Sibérie, de la Chine & des Indes, les Marchands y peuvent aborder en toute liberté, puisque les Callmoucks & les Moungales négocient fort paisiblement avec les Sujets des Etats voisins qui ne sont pas en guerre avec eux.

Comme chez tous les Tartares le Pere [4] est en [4] Pag. 444.
quelque maniére le Maître Souverain de sa Famille,

le, rien n'égale le respect que les enfans en quelqu'âge ou situation qu'ils se puissent trouver, sont accoutumez de donner à leurs Peres; mais à l'égard des meres ce n'est pas la même chose, puisqu'elles sont regardées sur un fort petit pied dans les Familles, à moins que les enfans n'ayent des raisons particuliéres de leur avoir de l'obligation. Lorsque le Pere vient à mourir, les enfans doivent employer plusieurs jours à pleurer sa mort & renoncer pendant ce tems-là à toutes sortes de plaisir de quelque nature qu'ils puissent être, même les fils doivent s'abstenir en ces occasions de la compagnie de leurs femmes pendant plusieurs mois. Outre cela les enfans sont indispensablement obligez de ne rien ménager pour rendre les funérailles de leur Pere aussi honorables qu'il leur est possible selon les Coutumes du Pays; & après tout cela ils doivent du moins une fois par an aller faire leur dévotions auprès du Tombeau de leur Pere, & se souvenir des obligations infinies qu'ils lui ont. Les Tartares Payens remplissent des devoirs si saints avec la derniére exactitude; mais ceux qui professent le Culte Mahometan n'y prennent pas garde de si près, sur-tout en ce qui regarde les honneurs qu'ils sont obligez de rendre à la mémoire de leur Pere après sa mort. Voyez les différens Articles de TARTARES qui suivent & le mot TARTARIE.

a Pag. 176. Les TARTARES BASKIRS, ou BATSKIRS, ou de BASKIN, & d'UFFA, ou d'UFFI[a], habitent à présent dans la partie Orientale du Royaume de Casan entre la Riviére de Kama, les Montagnes des Aigles & la Riviére de Wolga; cette Province est appellée autrement la Bulgarie. La Nation que nous connoissons maintenant sous le nom des *Baskirs* est censée être une Branche de Tartares. Il y a encore une autre Branche de Tartares en ce Pays qu'on appelle ordinairement les Tartares d'*Uffa*, qui habitent parmi les *Baskirs*, & sont leurs parens & alliez sortans d'une même tige avec eux; cependant les Tartares d'*Uffa* occupent particuliérement la partie Septentrionale de la Bulgarie du côté de la Riviére de Kama & de la Ville d'Uffa, & les *Baskirs* la partie Méridionale, qui s'étend jusque vers la Ville de Samara. Ces deux Branches de Tartares sont de la postérité de ceux de leur Nation qui occupoient le Royaume de Casan lorsque les Russes en firent la Conquête en l'an 1552. Néanmoins il est fort apparent qu'il y a bien du sang des anciens Habitans de ce Pays mêlé chez eux avec celui des Tartares. Les Baskirs aussi-bien que les Tartares d'Uffa sont d'une taille haute & fort robuste; ils ont le visage large, le teint un peu basané, les épaules carrées, les cheveux noirs & les sourcils fort épais qui se joignent d'ordinaire. Ils laissent croître leurs barbes de la longueur d'un empan, & s'habillent communément de longues robbes d'un gros drap blanc, où il y a une espèce de capuchon attaché, dont ils se couvrent la tête lorsqu'il fait froid; car dans l'Eté ils vont toujours la tête nue, le reste de leur habillement est le même que celui des Paysans de la Russie. Leurs femmes sont pareillement habillées à la façon des femmes du commun en Russie, à l'exception qu'elles portent des mules qui leur couvrent à peine les doigts du pied & qui sont liées sur la jambe au-dessus de la cheville.

a Voy. t. 3 p. 431. Le Brun[a] ajoûte, que les femmes vont pour la plûpart en chemise depuis la ceinture jusqu'en haut à moins qu'il ne fasse grand froid. Leurs chemises sont rayées & piquées de soye de toutes sortes de couleurs. Du reste elles portent des jupes à l'Allemande. Leur coëffure ne consiste qu'en un ruban qui a quatre doigts de large, attaché par derriére, piqué comme la chemise de soye de différentes couleurs, orné de corail & de verre coloré & enfilé qui leur pend autour des yeux. Il y en a pourtant qui le portent plus élevé sur le front. Lorsqu'elles sortent elles couvrent cette coëffure d'un mouchoir de toile, picqué de soye & entouré de franges.

Ces Tartares Baskirs & d'Uffa sont fort bons hommes de cheval & braves Soldats; l'arc & la fléche sont leurs seules armes, aussi savent-ils s'en servir avec une adresse merveilleuse; leur Langue est un mélange de la Langue Tartare avec la Russe, & peut-être avec celle des anciens Habitans de ce Pays; néanmoins ils se peuvent fort bien expliquer avec les Tartares de Nagaï. A la circoncision & à quelques autres cérémonies des Mahométans qu'ils conservent encore, on peut s'appercevoir qu'ils ont autrefois fait profession du Culte de Mahomet; mais au reste ils n'ont plus à présent aucune connoissance de l'Alcoran, & n'ont par conséquent ni Moullhas, ni Mosquées; en sorte que leur Religion tient à l'heure qu'il est beaucoup plus du Paganisme que du Culte Mahométan. Cependant depuis le Régne du défunt Empereur de la Russie beaucoup d'entr'eux ont embrassé le Culte Grec, & pour peu que le Clergé de Russie se voulût donner de la peine pour cet effet, il y a apparence qu'on pourroit convertir en peu de tems toute cette Branche des Tartares à la Religion Chrétienne. Comme le Pays que les Tartares d'Uffa & les Baskirs habitent est situé entre les 52. d. 30'. de Longitude, & les 57. d. de Latitude, il ne sauroit être à la vérité des plus chauds; cependant il ne laisse pas d'être fort fertile en toutes sortes de Grains & de Fruits; ces gens habitent dans des Bourgades & Villages bâtis à la maniére de Russie & se nourrissent de leur Bétail, de la chasse & de l'agriculture; ils ont la coutume de battre leurs Grains sur l'endroit où ils les recueillent, & de les porter tout nettoyez au logis. Ce Pays est aussi fort abondant en miel, & en cire, & dans la partie Septentrionale on trouve beaucoup de petits gris & autres pelleteries. Les Tartares d'Uffa aussi bien que les Baskirs sont présentement sous la Domination de la Russie; mais on est obligé de les gouverner avec beaucoup de précaution & de douceur, parce qu'ils sont fort remuants, qu'ils ne veulent point être traitez avec trop de rigueur, & qu'ils conservent toujours beaucoup de penchant pour les autres Tartares. C'est par cette raison que toutes les fois que la Russie est en guerre avec les Tartares de la Crimée, les Callmoucks & les autres Tartares de ces Quartiers, il faut qu'on observe soigneusement les Baskirs & les Tartares d'Uffa pour les tenir dans le respect: ces deux Peuples alliez peuvent bien armer 5000. hommes dans un cas de besoin; ils payent leurs contributions aux Receveurs Russiens en grains, cire, miel, bestiaux & pelleteries, selon l'évaluation de la taxe ordinaire, dont chaque Famille se trouve chargée par Capitation.

Il se trouve encore quelques Hordes de ces mêmes Tartares, au Sud-Ouest & dans le Royaume d'Astracan. Ils sont libres & se joignent aux Callmoucks des environs pour faire des courses dans la Sibérie. Ils ne laissent pas de s'adonner au labourage, & de semer de l'orge, de l'avoine & d'autres grains, qu'ils emportent chez eux, après les avoir coupez & battus à la Campagne.

Les TARTARES-BURATTES. Voyez plus bas l'Article TARTARES-TUNGUSES.

Les TARTARES DE BUDZIACK, habitent vers le rivage Occidental[1] de la Mer Noire entre l'Em- 1 Hist. des Tatars, p. 478 & suiv.
bouchure du Danube & la Riviére de Bog. Ces Tartares sont à la vérité une Branche de ceux de la Crimée; mais ils vivent en gens indépendans sans obéïr au Chan de la Crimée ni à la Porte; leur extérieur, leur Religion & leurs Coûtumes sont tout-à-fait conformes avec celles des Tartares de la Crimée; mais ils sont plus braves qu'eux; ils prétendent se nourrir de leur Bétail & de l'Agriculture, mais le brigandage fait la principale occu-

pa-

pation de leur vie : & il n'y a ni Paix ni Trève, ni Amitié ni Alliance qui les en puisse retenir ; ils vont même faire quelquefois des courses sur les Terres des Turcs, d'où ils enlévent en ces occasions tous les Chrétiens Sujets de la Porte qu'ils peuvent attraper, après quoi ils se retirent chez eux. Lorsque les Turcs ou d'autres Puissances voisines envoient de gros corps d'Armée contre eux, il se retirent sur certaines Hauteurs toutes environnées de Marais, vers le rivage de la Mer Noire d'où il est quasi impossible de les déloger, parce qu'on ne sauroit y aborder ni par Mer, ni par Terre, que par des défilez fort étroits, où 50. hommes peuvent arrêter facilement toute une Armée, quelque nombreuse qu'elle puisse être, & comme ces Hauteurs qui sont d'une assez grande étendue sont les seules Terres que les Tartares de Budziack cultivent, & que les Pâturages ne leur y manquent pas non plus, ils n'ont rien qui les presse de sortir delà, avant que leurs ennemis se soient retirez. Cependant ils ménagent les Turcs le plus qu'il peuvent, & font ordinairement de la partie lorsque les Tartares de la Crimée ont quelque grand coup à faire. Jusqu'à présent les Tartares de Budziack n'ont point de Chan particulier, mais ils vivent sous le commandement de Murses, Chefs des différentes Ordes qui composent leur Corps, ils peuvent faire environ 30000. hommes.

Les Tartares-Callmoucks. Voyez Callmoucke.

Les Tartares de la Casatschia Orda, sont une branche des Tartares Mahométans, qui habitent dans la partie Orientale du Pays de Turkestan entre la Riviére de Jemba & celle de Sirsh. Ces Tartares ressemblent beaucoup aux Callmoucks, ayant la taille moyenne ; mais extrêmement quarrée, le visage large & plat, le teint fort brûlé, de petits yeux noirs d'un grand brillant, & coupez à peu près dans le goût de ceux des Callmoucks, mais ils ont le nez fort bien façonné, la barbe épaisse, & les oreilles formées à l'ordinaire. Ils coupent leurs cheveux, qu'ils ont extrêmement forts & noirs, à quatre doigts de la tête & portent des Bonnets ronds d'un empan de hauteur, d'un gros drap ou feutre noir avec un bord de Pelleterie ; leur habillement consiste dans une chemise de toile de coton, des culottes de peau de mouton, & dans une veste piquée de cette toile de coton appellée *Kitaika* par les Russes. Mais en Hyver ils mettent par dessus ces vestes une longue robbe de peau de mouton, qui leur sert en Eté de matelas ; leurs bottes sont fort lourdes & faites de peau de cheval, aussi-bien que chacun peut les façonner lui même ; leurs armes sont le Sabre, l'Arc, & la Lance, car les Armes à feu sont jusqu'à présent fort peu en usage chez eux. La plûpart des femmes des Tartares de la *Casatschia Orda*, sont grandes & bien faites, & au tour du visage près, qu'elles ont fort plat & quarré, elles ne sont pas desagréables, leur maniére de s'habiller est quasi la même que celle des femmes des Callmoucks, excepté qu'elles portent des bonnets hauts & pointus qu'elles replient sur le côté droit, & des espèces de mules assez grossiéres. Ces Tartares occupent de fort beaux Cantons le long de la Riviére de Jemba & vers les Montagnes qui séparent le Pays de Turkestan d'avec les Provinces des Callmoucks, mais ils n'en profitent guéres, toutes leurs pensées étant tournées vers la rapine dont ils font uniquement leur métier, & c'est par cette raison qu'ils ne cultivent de leurs Terres que précisement autant qu'il leur en faut indispensablement pour leur subsistence ; ce qui se réduit à fort peu de chose, attendu que leurs Troupeaux & la Chasse fournissent amplement à leur nourriture, & que le pain n'est guéres en usage chez eux. Ils sont toujours à cheval, & lorsqu'ils ne sont pas en course ils font toute leur occupation de la Chasse, laissant le soin de leurs Troupeaux & de leurs Habitations à leurs femmes & à quelques Esclaves qu'ils peuvent avoir. Leurs Chevaux n'ont pas beaucoup d'extérieur, mais ils sont assez vigoureux & très-certainement les meilleurs coureurs de tous les Chevaux Tartares qu'on trouve à l'Orient de la Mer Caspienne. Fort peu parmi eux ont des Habitations fixes, & ils campent pour la plûpart sous des Tentes ou Huttes vers les Frontiéres des Callmoucks & la Riviére de Jemba, pour être à portée de profiter des occasions de butiner qui se peuvent présenter. Les Tartares de la *Casatschia Orda*, sont éternellement aux prises avec tous leurs voisins au Nord & à l'Orient, & il n'y a que les Tartares Usbecks, qui sont Mahométans comme eux, avec lesquels ils vivent ordinairement en bonne intelligence ; encore n'est-ce que parce qu'ils y sont obligez par la nécessité. Dans l'Hyver ils vont visiter d'un côté les Callmoucks Sujets du Contaisch, qui viennent pour lors chercher les Frontiéres de la Grande Boucharie, & les autres Quartiers du Sud de leur Pays, & de l'autre côté ils incommodent incessamment les Cosacques du Jaïch, les Tartares Nagais & les Tribus des Callmoucks qui obéissent à l'Ajuka-Chan. Mais dans l'Eté ils passent fort souvent les Montagnes des Aigles, qui sont fort aisées à passer vers la Source de la Riviére de Jaïck, & viennent faire des courses jusque bien avant dans la Sibérie à l'Ouest de la Riviére d'Irtis ; & comme ce sont-là justement les Quartiers les mieux cultivez de toute la Sibérie, on est obligé pendant tout l'Eté de faire la garde dans les Villages & Bourgades le long de la Tobol, de l'Ischim & de la Tebenda, afin d'être en état de se pouvoir opposer à eux en cas de quelque invasion soudaine, & nonobstant qu'ils soient fort souvent très-maltraitez en ces courses, & que même tout ce qu'ils y peuvent gagner ne sauroit égaler ce qu'ils pourroient tirer avec fort peu de peine de leurs Terres, s'ils vouloient les cultiver comme il faut, tant elles sont fertiles & excellentes. Ils aiment pourtant bien mieux s'exposer à mille fatigues & dangers pour pouvoir subsister en Brigands, que de s'appliquer à un travail réglé & vivre à leur aise. Ils vont vendre les Esclaves qu'ils font en ces courses dans le Pays de Charass'm ou dans la Grande Boucharie, où ils trouvent toujours des Marchands Persans, ou Arméniens, & même quelquefois des Marchands Indiens, qui n'y viennent pour aucune autre affaire que pour le Commerce des Esclaves, qui est l'unique qui se fasse avec quelque sûreté dans ces Provinces, par la raison que c'est le grand gagne-pain des Tartares Usbecks, & que c'est principalement dans la vûe de se conserver les moyens de vendre leurs Esclaves, que les Tartares de la *Casatschia Orda* ont soin de cultiver l'amitié des Usbecks. Ils gardent fort peu d'Esclaves pour eux, à l'exception de ceux dont ils peuvent avoir besoin, pour la garde de leurs Troupeaux ; mais ils gardent ordinairement pour eux toutes les jeunes femmes & filles Russes qu'ils peuvent attraper dans la Sibérie, à moins que l'indigence ne les oblige à les vendre. Les *Cara-Kalpakks* qui habitent la partie Occidentale du Pays de Turkestan vers les bords de la Mer Caspienne sont les fidéles alliez & parens des Tartares de *Casatschia Orda*, & les accompagnent communément dans leurs courses lorsqu'il y a quelque grand coup à faire. Les Tartares de la *Casatschia Orda* font profession du Culte Mahométan, mais ils n'ont ni Alcoran, ni Moullhas, ni Mosquées ; en sorte que leur Religion se réduit à fort peu de chose. Ils ont un Chan qui réside ordinairement en Hyver dans la Ville de Taschkant, & qui en Eté va camper vers les bords de la Riviére de Sirth, & les Frontiéres des Callmoucks. Mais leurs Murses particuliers qui sont fort puissans, ne laissent guère de pouvoir de reste au Chan. Ces Tartares peuvent

ar-

armer tout au plus 30000. hommes, & avec les Cara-Kalpakks 50000. mais tous à cheval.

[1] Hist. des Tatars, p. 465 & suiv.

Les TARTARES DE LA CRIMÉE[1] sont les Tartares, dont on a eu jusqu'ici le plus de connoissance en Europe, à cause de leurs fréquentes invasions dans la Pologne, la Hongrie & la Russie. Leurs Chans prétendent être issus de Mengli-Garay-Chan, fils de Hadsi-Garay-Chan. Ces Tartares sont présentement partagez en trois Branches, dont la 1e. est celle des Tartares de la *Crimée*, la 2e. celle des Tartares de *Budziack*, & la 3e. celle des Tartares de *Kouban*. Les Tartares de la *Crimée*, sont les plus puissans de ces trois Branches; on les appelle aussi les Tartares de *Perekop* de la Ville de ce nom, ou les Tartares *Sa-porovi*, à cause que par rapport aux Polonois qui leur donnent ce nom ils habitent au delà des Cataractes du Borysthène. Ces Tartares occupent à présent la Presqu'Isle de la Crimée avec la partie de la Terre-ferme au Nord de cette Presqu'Isle, qui est séparée par la Riviére de Samar de l'Ukraine, & par la Riviére de Mius du reste de la Russie. Les Tartares de la *Crimée* sont ceux de tous les Tartares Mahométans qui ressemblent le plus aux Callmoucks, sans être à beaucoup près si laids; car ils sont petits & fort quarrez, ils ont le teint brûlé, des yeux de porc peu ouverts, mais fort brillants, le tour du visage quarré & plat, la bouche assez petite & des dents blanches comme de l'Yvoire, des cheveux noirs qui sont rudes comme du crin & fort peu de barbe. Ils portent des chemises fort courtes de toile de coton & des caleçons de la même toile; leurs culottes sont fort larges & faites de quelque gros drap ou de peau de brebis; leurs vestes sont faites de toile, & piquées de coton à la maniére des Caftans des Turcs, & au-dessus de ces vestes ils mettent un manteau de feutre, ou de peau de brebis. Les mieux mis d'entre eux portent une robbe de drap fourrée de quelque belle pelleterie, au lieu de ce manteau; leurs bonnets sont en quelque maniére façonnez à la Polonoise & bordez de peau de mouton ou de quelque pelleterie plus précieuse, selon la qualité de la personne; ils portent avec cela des Bottines de Marroquin rouge. Leur armes sont le Sabre, l'Arc, & la Fléche, dont ils savent se servir avec une adresse merveilleuse. Leurs Chevaux ont fort mauvaise mine; mais ils sont bons, & ont la qualité de pouvoir faire, en cas de besoin, 20. à 30. lieues sans débrider; leurs selles sont faites de bois, & ils racourcissent si fort les courroyes de leurs étriers, que lorsqu'ils sont à cheval, ils sont obligez de s'y tenir les genoux tout-à-fait pliez. Leurs femmes ne sont pas des plus belles, puisqu'elles tiennent beaucoup des traits de leurs maris, cependant elles sont assez blanches, & portent de longues chemises de toile de coton avec une robbe étroite de drap de couleur ou de peau de mouton, & des bottines de Marroquin jaune ou rouge. Mais comme ces Tartares vont continuellement brigander de part d'autre, ils choisissent ordinairement celles d'entre leurs Esclaves qui leur plaisent le plus pour en faire leurs Concubines, & méprisent les femmes de leur Nation. Ils élevent leurs enfans avec beaucoup de rigueur, & les exercent dès l'âge de six ans à tirer de l'Arc. Ils font profession du Culte Mahométan, & sont assez attachez à leur Religion. Ils obéissent à un Chan qui est allié de la Porte & son Pays est sous la protection des Turcs, qui traitent les Chans de la Crimée à peu près comme leurs Grands-Vizirs; car aux moindres raisons que la Porte Ottomane croit avoir d'être mécontente de la conduite du Chan, il est déposé sans autre façon & confiné en quelque prison, si même il ne lui arrive pis. Cependant on observe toujours que le Chan qu'on nomme en sa place soit de la Famille des Chans de la *Crimée*. Le Successeur présomptif du Chan est toujours appellé Sultan Galga, & les autres Princes de sa Famille portent simplement le nom de Sultan. La Presqu'Isle de la *Crimée* est fort abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie, & toutes sortes de fruits & de legumes y réussissent à merveille. Cependant les Tartares la cultivent à leur ordinaire, c'est-à-dire le moins qu'ils peuvent. Leur nourriture est à peu près la même que celle de tout le reste de la Nation, car la chair de cheval, & le lait de cavale font leurs plus grandes délices à la Table. Les Tartares de la *Crimée* habitent dans des Villes & des Villages, mais leurs Maisons sont communément de misérables chaumiéres. C'est dans la Ville de Bascia-Satay située vers le milieu de cette Presqu'Isle que le Chan fait ordinairement sa résidence; cette Ville peut avoir environ 3000. feux, & n'est habitée que par des Tartares & par quelques Juifs. La Ville de Perekop est située sur la Côte Orientale de l'Isthme qui joint la Crimée à la Terre-ferme à une petite distance du rivage du Palus Méotide; comme cet Isthme n'a qu'une demi-lieue de largeur en cet endroit on regarde la Ville de Perekop avec raison comme la clef de la *Crimée*; cependant ce n'est qu'un fort vilain petit trou d'environ 600. feux, avec un Château à moitié ruiné. Il est vrai qu'il a quelques Fortifications, mais elles sont très-mal entendues & de fort peu de défense. Les Tartares ont tiré depuis cette Ville jusqu'à la Côte Occidentale de l'Isthme un Fossé avec un Parapet derriére, qui leur sert de retranchement pour défendre l'entrée de la *Crimée*. Mais comme ce Fossé est tiré en droite ligne, sans avoir quoi que ce soit qui le puisse flanquer, ce seroit une pauvre ressource en cas d'une attaque vigoureuse. La partie de la Terre ferme, au Nord de Perekop, qui est entre les mains des Tartares de la Crimée, n'est cultivée qu'en fort peu d'endroits, & les Ordes qui l'occupent habitent pour la plûpart sous des Huttes à la maniére des autres Tartares vagabonds, & se nourrissent de leur Bétail lorsqu'ils n'ont pas l'occasion de brigander. Les Turcs sont en possession des deux meilleures Places de la Presqu'Isle de la *Crimée*, qui sont la Ville de Caffa, & le Port de Baluclawa située à 44. d. 44. de Latitude sur le rivage Méridional de ce Pays. Le Bourg à la vérité qui porte ce nom n'est pas grand'chose, puisqu'il a à présent à peine 300. feux; mais le Port est un des meilleurs du monde, ayant de l'eau autant qu'il en faut pour les plus grands Vaisseaux de guerre, & étant à couvert de tous Vents par les hautes Montagnes qui l'environnent. Il peut avoir environ 40. pas de largeur à l'entrée, & forme en dedans un Bassin de 800. pas de longueur sur 450. de largeur. Ces deux Places sont de grande importance aux Turcs, sur-tout le Port de Baluclawa à cause de la communication avec cette Presqu'Isle. La Ville de Kirck sur le Détroit de Daman qui joint la Mer Noire au Palus Méotide a pareillement un Port excellent; mais comme cette Place est entre les mains des Tartares qui n'ont point de Navires, ce Port ne leur est bon à rien; la Ville de Kirck peut avoir 400. feux; le reste des Villes de la *Crimée* ne mérite aucune considération.

Les Tartares de ce Pays sont les plus aguerris de tous les Tartares, quoique les Callmouks soient infiniment plus braves qu'eux. Lorsqu'il s'agit de faire quelque course dans les Etats voisins, chaque Tartare qui prétend être du parti se pourvoit de deux chevaux de main qui sont dressez à le suivre par-tout, sans qu'il ait besoin de les mener à la main, & sur ces chevaux il charge un sac avec de la farine d'orge & un peu de biscuit & du sel pour toute sa provision. Dans la Marche il n'y a que les plus considérables parmi eux qui ayent une petite tente pour s'y mettre à couvert pendant la nuit avec un matelas pour se coucher, car les autres

Tar-

Tartares ſe font des tentes de leurs manteaux en les étendant ſur quelques piquets, dont ils ſont toujours pourvus pour cet effet; la ſelle leur ſert de chevet, & une eſpèce de couverture d'une groſſe étoffe de laine, qu'ils mettent ordinairement ſous la ſelle pour qu'elle ne bleſſe point le cheval, eſt leur couverture. Chacun attache ſes Chevaux avec une aſſez longue corde à des piquets auprès de l'endroit où il ſe couche, & là ils paiſſent l'herbe qu'ils trouvent ſous la neige après l'avoir fort habilement écartée avec les pieds, & lorsqu'ils ont ſoif ils mangent de la neige pour ſe deſaltérer; ſi quelqu'un de leurs Chevaux devient las, ils le tuent ſur le champ & le partagent entre leurs amis, qui en font autant à eux lorſque la même choſe leur arrive. En ces occaſions ils coupent la meilleure chair de deſſus les os par pluſieurs tranches de l'épaiſſeur d'un bon pouce, & les rangent fort également ſur le dos de leur cheval ſous la ſelle, après quoi ils le ſellent à l'ordinaire en obſervant de ſerrer la Sangle le plus qu'ils peuvent, & vont ainſi faire leur chemin; après avoir fait 3. à 4. lieues ils ôtent la ſelle, tournent les tranches de leur viande, & prennent bien ſoin d'y remettre avec le doigt l'écume que la ſueur du Cheval a fait venir à l'entour de la viande; après quoi ils y remettent la ſelle comme auparavant, & font le reſte de la traite qu'ils ont à faire, & à la couchée ce ragoût ſe trouve tout prêt & paſſe même pour un mêts délicieux parmi eux; le reſte de la chair qui eſt à l'entour des os eſt cuit avec un peu de ſel, ou faute de marmite, rôti à quelque bâton & conſumé ſur le champ. De cette maniére ils font fort bien des courſes de 2. à 300. lieues ſans faire du feu pendant la nuit pour n'être pas découverts par-là; nonobſtant qu'ils ne faſſent communément leurs courſes que dans le cœur de l'Hyver, lorſque tous les Marais & Riviéres voiſines ſont gélées pour ne trouver rien en leur chemin qui les puiſſe arrêter. A leur retour le Chan prend la dixme de tout le butin qui conſiſte communément en Eſclaves, le Murſa de Chaque-Orde en prend autant ſur la part qui peut revenir à ceux qui ſont ſous ſon Commandement, & le reſte eſt partagé également entre tous ceux qui ont été de la courſe. Les Tartares de la *Crimée* peuvent mettre juſqu'à 80000. hommes en Campagne.

a Hiſt. des Tatars, p. 447.

Les TARTARES CIRCASSES [a] habitent au Nord-Oueſt de la Mer Caſpienne, entre l'Embouchure de la Riviére de Wolga & la Georgie. Le Peuple qui eſt préſentement connu ſous le nom des *Circaſſes*, eſt une Branche des Tartares Mahométans. Du moins les Circaſſes conſervent-ils juſqu'aujourd'hui la Langue, les Coûtumes, les inclinations & même l'extérieur des Tartares, nonobſtant qu'on ſe puiſſe appercevoir facilement qu'il y doit avoir bien du Sang des anciens Habitans du Pays mêlé chez eux parmi celui des Tartares. Il y a apparence que les Tartares Circaſſes auſſi-bien que les Daghestans ſont de la poſterité de ceux d'entre les Tartares qui furent obligez du tems que les Sofis s'emparérent de la Perſe, de ſe retirer de ce Royaume, pour aller gagner les Montagnes qui ſont au Nord de la Province de Schirvan d'où les Perſes ne les pouvoient pas chaſſer ſi facilement, & où ils étoient à portée de pouvoir entretenir correſpondance avec les autres Tribus de leur Nation, qui étoient pour lors en poſſeſſion des Royaumes de Caſan & d'Aſtracan. Les Circaſſes ſont à peu près faits comme les autres Tartares Mahométans, c'eſt-à dire qu'ils ſont baſanes & d'une taille médiocre mais bien renforcée, qu'ils ont le tour du viſage large & plat, les traits fort groſſiers, & les cheveux noirs & extrémément forts. Mais il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient auſſi laids que leurs voiſins les Daghestans & Nagaïs; ils raſent leurs cheveux de la largeur de deux doigts depuis le milieu du front juſqu'à la nuque du coû à l'exception d'une ſeule touffe qu'ils conſervent au haut de la tête, & le reſte de leurs cheveux tombe de deux côtez ſur les épaules. Il portent une longue veſte d'un gros drap gris avec un manteau de feutre, ou de peau de mouton, noué ſur l'épaule avec une aiguillete; ce manteau ne leur vient qu'à mi-cuiſſe, & lorſqu'ils ſont à la Campagne ils le tournent du côté du vent & de la pluye; ils portent des bottes de cuir de cheval fort groſſiérement façonnées, & des bonnets ronds, mais aſſez larges d'un gros feutre ou drap noir façonné à peu près comme ceux des Tartares Daghestans. Leurs armes ſont l'Arc & la Fléche; mais pluſieurs d'entre eux commencent maintenant à ſe ſervir d'armes à feu & cela avec beaucoup d'adreſſe. Les femmes des Circaſſes paſſent pour être les plus belles du monde, étant communément grandes & bien faites avec un vrai teint de lis & de roſes, les plus beaux yeux noirs du monde, les cheveux de même, beaux bras & belle gorge, & par deſſus tout cela elles ſont très-affables, complaiſantes & d'un fort grand enjoûment, ce qui eſt quelque choſe d'aſſez particulier pour les femmes de ce Continent. Leurs Maris ont la qualité d'être des Maris très-commodes, laiſſant à leurs femmes toute ſorte de liberté avec d'autres hommes & même avec des Etrangers, & comme ils ſont la plûpart du tems occupez hors du logis à la chaſſe & à la garde du Bétail, leurs femmes ont l'occaſion prête à favoriſer leurs Galants; cependant on prétend qu'elles n'abuſent point de cette liberté, qu'elles gardent au contraire fort ſcrupuleuſement la fidelité promiſe à leurs Maris, & cela par la raiſon que ce ſeroit une lâcheté à elles de les vouloir tromper dans le tems qu'ils ſe repoſent entiérement ſur leur bonne foi. Ces Beautez ſont fort habiles à fouiller les poches de leurs Adorateurs & à s'approprier tout ce qu'elle leur voyent; elles ſont auſſi fort dreſſées à ſe faire bien payer pour la moindre petite privauté qu'elles accordent à leurs amants, & ne ſe laſſent point de leur demander des préſens. En Eté elles ne portent qu'une ſimple chemiſe d'une toile de coton de couleur fendue juſqu'au nombril, & en Hyver elles ſe couvrent de robbes telles que les femmes Ruſſiennes les portent ordinairement; elles couvrent la tête d'une ſorte de bonnet noir qui leur va fort bien, & les Veuves attachent au derriére de ce bonnet une veſſie enflée couverte de quelque crêpe ou autre étoffe légére de pluſieurs couleurs: elles portent pluſieurs tours de groſſes perles de verre de couleur au coû pour faire d'autant mieux remarquer par-là les beautez de leur gorge. Cette différence extraordinaire qui ſe trouve entre les deux Sexes de ce Pays, les hommes étant tous fort laids, & les femmes au contraire d'une beauté raviſſante, a de quoi exercer les ſpéculations des Philoſophes & des Naturaliſtes, ſur-tout ſi l'on y ajoute, que le peu de femmes laides qu'on voit dans ce Pays ſont auſſi ſi affreuſement laides, qu'il paroît qu'elles ſoient chargées de la difformité de tout le Sexe de ce Pays. Les *Circaſſes* ſe font circoncire & obſervent pluſieurs autres cérémonies, qui font voir qu'ils prétendent être Mahometans, mais ils n'ont ni Moullhas ni Muſquées & ne ſe ſervent point non plus de l'Alcoran. En qualité de Mahométans il leur eſt permis de prendre autant de femmes qu'ils peuvent nourrir; cependant ils ſe contentent communément d'une ſeule. Lorſqu'un homme vient à mourir ſans avoir des enfans de ſa femme ſon frere eſt obligé d'épouſer la veuve pour donner des enfans au défunt: Ils marquent beaucoup de triſteſſe à la mort de quelqu'un de leurs parens juſqu'à s'arracher les cheveux & à ſe déchirer le viſage; ils enterrent leurs morts fort honorablement, & quelque pauvre que puiſſe être la Famille du défunt, on ne manque pas de bâtir une petite Maiſonnette ſur ſa Foſſe, & ces Maiſonnettes ſont plus

ou

ou moins ornées, selon les moyens du mort. A l'enterrement de quelque personne de distinction on sacrifie un Bouc qui est choisi pour cet effet avec des cérémonies fort extravagantes; la peau de ce Bouc est suspendue ensuite sur une haute perche au milieu du Village devant laquelle les *Circasses* viennent faire leurs adorations avec beaucoup d'empressement, & cette peau y doit rester jusques à ce que par la mort de quelqu'autre personne de cette qualité on en ait mis une autre en la place de celle-là. Voilà en quoi consiste à peu près toute la Religion des Circasses; cependant la Religion Grecque commence à faire beaucoup de progrès dans ce Pays. Les Circasses sont bons hommes de cheval comme tous les autres Tartares, ils se nourrissent de la chasse, de leur Bétail & de l'Agriculture; mais ils ne laissent pas avec cela d'être fort habiles voleurs quand l'occasion s'en présente, sans employer néanmoins à cet effet la force & la violence comme font les Tartares de Daghestan leurs voisins. Ils habitent en Hyver dans de petites Bourgades & Villages dont les Maisons sont communément des chaumiéres fort chetives, & dans l'Eté ils vont camper la plûpart du tems dans les endroits, où ils trouvent de bons Pâturages: Vers les bords de la Mer Caspienne le Pays des *Circasses* est fort stérile, & depuis la Riviére de Kiselaer jusques à l'Embouchure de la Wolga, ce qui fait une étendue de plus de 50. lieues d'Allemagne, tout le Pays n'est qu'une vaste Plaine aride, où l'on ne trouve que quelques Mares d'eau salée ou croupie pour toute ressource, ce qui rend le passage par terre d'Astracan à Derbent extremement penible & difficile; mais vers les Frontiéres du Daghestan & de la Georgie ce Pays est fort beau, & produit en grande abondance toutes sortes de légumes & de fruits; il y a même des Mines d'Argent dans la Circassie vers les Montagnes du Caucase dont le Minérai s'est montré fort riche dans l'Essai qu'on en a fait en plusieurs occasions; mais les conjonctures du tems n'ont pas voulu permettre jusqu'à présent d'y travailler. C'est de la partie montueuse de ce Pays que viennent ces Chevaux *Circasses*, tant estimez en Russie qu'on paye jusqu'à 200. Ducats pour un de ces Chevaux lorsqu'il est de bonne race. Ces Chevaux ne sont rien moins que beaux, puisqu'ils ont les jambes fort hautes, point de ventre ni de croupe, un long coû fort roide avec une assez grand tête; mais leur mérite est d'être extremement légers & de marcher un certain grand pas qui tient de l'amble, & cela avec tant de vîtesse, qu'un autre Cheval pour se tenir auprès d'un semblable Cheval Circasse doit courir au grand galop tandis que celui-ci ne va que son entrepas ordinaire. Les Chevaux Circasses peuvent se soutenir avec fort peu de nourriture, & même en cas de besoin avec la mousse qui croît sur les Arbrisseaux; aussi prétend-on qu'ils perdent leur qualité & deviennent pesants, lorsqu'ils sont soignez & entretenus comme nos Chevaux. Les Circasses ont des Princes particuliers de leur Nation auxquels ils obéissent, & ceux-ci sont sous la protection de la Russie, qui est en possession de la Capitale du Pays appellée Terki; cette Ville est située à 43.d. 25'. de latitude, à un bon quart de lieue de la Mer Caspienne sur la rive Septentrionale de la Riviére de Tirck, & comme elle est d'une grande importance pour le Russie, on a eu soin de la faire fortifier à la maniére Européenne avec de bons Bastions, & des demi-lunes revêtues de gazon, & on y entretient en tout tems une nombreuse Garnison pour tenir les Peuples voisins en respect. Le plus puissant des Princes de ce Pays fait sa résidence dans la Ville de Terki. Les *Circasses* peuvent faire en tout 20000. hommes armez.

Les Tartares du Daghestan s'étendent en longueur depuis la Riviére de Bûstro [a] qui tombe dans la Mer Caspienne à 43.d. 20'. de Latitude jusques aux Portes de la Ville de Derbent, & en largeur depuis le Rivage de la Mer Caspienne jusqu'à six lieues de la Ville d'Erivan. Il est partout fort montueux; mais pour cela il ne laisse pas d'être d'une grande fertilité dans les endroits où il est cultivé. Les Tartares qui occupent à présent le Pays de Daghestan sont les plus laids de tous les Tartares Mahométans; ils sont communément d'une taille au-dessous de la médiocre mais bien renforcée; ils sont fort basanez & ne ressemblent pas mal aux Callmoucks, aux nez & aux yeux près, qu'ils ont assez bien coupés dans le goût des autres Tartares Mahometans. Leurs cheveux qui sont fort noirs & rudes comme des soyes de Cochon sont coupez en sorte qu'ils ne leur viennent pas tout-à-fait sur les épaules. Ils portent des robbes d'une espèce de fort gros drap minime ou noir, qui leur viennent jusqu'au gras de la jambe, sur lesquelles ils mettent un manteau court de feutre, ou au lieu de manteau deux peaux de brebis cousues ensemble; ils se couvrent la tête d'une espèce de bonnet quarré de gros drap qu'ils doublent en Hyver de quelque pelleterie, & leur chaussure consiste en des espèces de Souliers faits d'une piéce de peau de brebis ou de cheval cousue ensemble sur le haut du pied. Leurs femmes sont habillées à proportion, elles vont toutes à visage découvert à la maniére des autres femmes Tartares, & ne seroient pas laides, si les vilains habits qu'elles portent ne les défiguroient pas tant. Les armes des Tartares du *Daghestan* sont les mêmes que celles des autres Tartares Mahométans, savoir l'Arc, la Fléche, le Sabre, la Lance & le Jevelot; cependant quelques-uns d'entr'eux commencent à l'heure qu'il est d'avoir des armes à feu, dont ils ne savent pas pourtant se servir avec beaucoup d'adresse. Leurs Chevaux sont fort petits; mais extrêmement vîtes & adroits à grimper les Montagnes; ils ont de grands Troupeaux de Bétail dont ils abbandonnent tout le soin à leurs femmes & Esclaves; car les hommes se mettent dès qu'ils se levent sous les armes, & ne font rien pendant toute la journée qu'épier l'occasion de faire quelques coups de leur façon, qui sont à peu près les mêmes que ceux de nos Voleurs de grand chemin: tous les Etrangers qui tombent entre leurs mains sont entiérement dépouillez & mis à l'esclevage sans autre façon; ils ne perdent même aucune occasion de voler des femmes & des Enfans dans la Circassie, la Georgie & les autres Pays voisins, & au défaut de tout cela ils s'entrevolent les femmes & les enfans les uns aux autres, & s'en vont les exposer en vente à Derbent, ou à Erivan & à Tifflis, selon les circonstances de la Marchandise & du tems. Ils font profession du Culte Mahométan; mais ils ne se mettent guères en peine d'observer l'Alcoran. Ils obéïssent à divers petits Princes de leur Nation qui prennent le nom de Sultan, & qui sont tous aussi grands Voleurs que leurs Sujets. Entre ces Princes il y en a un qui est comme leur Chan, avec une espèce de supériorité sur tous les autres, à qui ils donnent le nom de *Schemkal*. Cette Dignité est élective, & l'élection se fait par le moyen d'une pomme que le Chef de la Loi jette au milieu d'un Cercle où tous les Princes de la Nation sont rangez pour cet effet; ce qui doit être une maniére de sort, mais le bon homme sait bien jetter la pomme en sorte qu'elle ne touche que celui à qui il veut faire échoir cette Dignité; cependant les autres Princes n'obéïssent au *Schemkal* qu'autant qu'il leur plaît. Quelques Barbares que soient les Tartares Daghestans, ils ont néanmoins une fort bonne coutume qu'ils observent soigneusement, savoir que personne ne peut se marier chez eux avant que d'avoir planté en un certain endroit marqué 100 Arbres Fruitiers en sorte qu'on trouve par-tout dans les Montagnes de

[a] Hist. des Tatars, p. 312

du Daghestan de grandes Forêts d'Arbres Fruitiers de toute espèce. Toutes les forces des Tartares Daghestans peuvent monter à 20000. hommes tout au plus; ils habitent dans des Villes & Villages bâtis à peu près à la maniére des Persans, mais un peu plus mal proprement. La Ville de Boïnak est la Résidence du Schemkal, & celle de Tarku est la plus considérable Ville du Pays. Il se sont conservez jusqu'ici dans une independance entiére par rapport aux Puissances voisines, en quoi les Montagnes du Pays inaccessibles à tous autres qu'à ceux qui en savent les sentiers, leur ont toujours été d'un grand secours; c'est de ces Montagnes que le Pays tire le nom qu'il porte à présent, *Tag* voulant dire en Langue Turque une *Montagne* & *Taghestan* ou *Daghestan*, comme on le prononce communément, *un Pays de Montagnes*. Lorsque le feu Empereur de la Russie alla s'emparer en l'an 1722. de la Ville de Derbent, il trouva beaucoup de résistance dans sa marche de la part des Tartares *Daghestans*, mais la Forteresse de St. André que les Russes ont bâtie du depuis dans le cœur de leur Pays, au Nord de la Ville de Tarku, sur le bord de la Mer Caspienne, à peu près à moitié chemin entre Derbent & Terki, les tient maintenant en bride, & porte bien la mine de les contraindre encore un jour à se soumettre entiérement à l'obéïssance de la Russie.

Les TARTARES KOUBANS habitent au Sud de la Ville d'Assof [a], vers les bords de la Riviére de *Kouban* qui a sa source dans la partie du Mont Caucase que les Russes appellent *Turki-Gora*, & vient se jetter dans le Palus Méotide à 46. d. 15'. de Latitude au Nord-Est de la Ville de Daman. Ces Tartares sont encore une Branche de ceux de la Crimée, & étoient autrefois soumis au Chan de cette Presqu'isle; mais depuis environ 40. ans ils ont leur Chan particulier, qui est d'une même Famille avec les Chans de la Crimée. Il ne reconnoît point les ordres de la Porte & se maintient dans une entiére indépendance par rapport à toutes les Puissances voisines. Les Tartares *Koubans* occupent à la vérité quelques méchans Bourgs & Villages le long de la Riviére de Kouban; mais la plus grande partie d'entr'eux vit sous des Tentes vers le pied des Montagnes du Caucase, où ils vont chercher un asyle lorsqu'ils se voyent pressez de trop près par les Puissances voisines; ils ne subsistent absolument que de ce qu'ils peuvent piller & voler sur leurs voisins de quelque Nation qu'ils puissent être; ils font même des courses jusqu'à la Riviére de Wolga, & la passent fort souvent en Hyver pour aller surprendre les Callmoucks & les Tartares de Nagaï. C'est pour couvrir le Royaume de Casan contre leurs invasions que le feu Empereur de la Russie a fait élever ce grand retranchement, qui commence auprès de Zaritza sur la Wolga & vient aboutir au Don vis-à-vis de la Ville de Twia. Les Tartares de *Kouban* ne différent en rien des Tartares de la *Crimée*, excepté qu'ils ne sont pas tout-à-fait si aguerris, & qu'ils ont moins d'ordre & de subordination parmi eux. Les Turcs les ménagent extrêmement, parce que c'est principalement par leur moyen qu'ils se fournissent d'Esclaves Circasses, Georgiennes & Abasses qui sont fort recherchées en Turquie, & qu'ils craignent qu'en cas qu'ils voulussent les pousser trop, ils ne se missent sous la protection de la Russie, ce qui incommoderoit furieusement les Provinces voisines de la Turquie. Lorsque les Tartares de la *Crimée* sont menacez de quelque grande Tempête, ou qu'il s'agit de quelque grand coup à faire, les Tartares *Koubans* ne manquent pas de leur prêter la main, ils peuvent faire environ 40000. hommes tout au plus.

Les TARTARES MOUNGALES, ou MUNGALES: Le Pays que la Tribu des *Tatars* [b] & les diverses Branches ont occupé autrefois, est précisément cette partie de la Grande Tartarie, que nous connoissons maintenant sous le nom du Pays des *Moungales*. Ce Pays, dans l'état où il est à présent, est borné à l'Est par la Mer Orientale; au Sud par la Chine; à l'Ouest par le Pays des Callmoucks; & au Nord par la Sibérie. Il est situé entre les 40. & 50. d. de Latitude, & les 110. & les 150. d. de Longitude. Ses Frontiéres commencent vers les 42. d. de Latitude sur le rivage de la Mer Orientale, au Nord de la Corée, & courant de-là à l'Ouest elles côtoyent les Montagnes, qui séparent cette Presqu'Isle & la Province de Leaotun de la Grande Tartarie. Ensuite elles viennent joindre la grande Muraille de la Chine vers les 142. d. de Longitude & la suivent sans interruption jusqu'à l'endroit où la grande Riviére de Hoang vient à se jetter dans la Chine à travers la grande Muraille vers les 38. d. de Latitude; de-là tournant au Nord-Ouest elles côtoyent le Pays des Callmoucks & viennent gagner les sources de la Riviére de Jenisea. Elles suivent même cette Riviére sur la Rive Occidentale jusque vers les 49. d. de Latitude & revenant ensuite à l'Est, elles vont gagner la Riviére de Selinga au-dessus de Selinginskoy; puis continuant de courir toujours à l'Est elles côtoyent de ce côté les Pays dépendans de la Sibérie, & viennent aboutir à la Rive Méridionale de la Riviére d'Amur, vers l'endroit où la Riviére d'Albassin s'y jette de l'Ouest-Sud-Ouest; elles suivent enfin toujours les bords de cette grande Riviére jusqu'à son Embouchure dans la Mer Orientale; en sorte que le Pays des *Moungales* n'a pas moins de 400. lieues d'Allemagne en sa plus grande longueur, & environ 150. lieues en sa plus grande largeur. Comme ce Pays fait une partie considérable de la Grande Tartarie, il participe aussi à tous les avantages & à toutes les incommoditez qui sont propres à ce vaste Continent cependant parce qu'il est plus montueux que le Pays des Callmoucks, il ne se trouve pas tant manquer d'eau & de bois que celui-là quoiqu'il ne laisse pas d'y avoir aussi plusieurs endroits qu'on ne sauroit habiter faute d'eau. Les *Moungales* qui habitent à présent ce Pays sont les descendans de ceux d'entre les Mogoules qui après avoir été pendant plus d'un Siécle en possession de la Chine en furent rechassez par les Chinois vers l'an 1368.; & comme une partie de ces fugitifs s'étant sauvée par l'Ouest, vint s'établir vers les sources des Riviéres de Jenisée & Selinga, & l'autre partie s'en étant retirée par l'Est & la Province de Leaotun, alla s'habituer entre la Chine & la Riviére d'Amur vers la Mer Orientale, on trouve encore à l'heure qu'il est deux sortes de *Moungales*, qui sont fort différens les uns des autres, tant en Langue & en Religion qu'en coutumes & maniéres, savoir les Moungales de l'Ouest appellez aussi *Calcha-Moungales*, qui habitent depuis la Jenisea jusque vers les 134. d. de longitude & les *Moungales* de l'Est, ou *Niruchen-Moungales*, qui habitent depuis les 134. d. de Longitude jusqu'aux bords de la Mer Orientale. Les Moungales en général sont d'une taille médiocre, mais bien renforcée; ils ont le tour du visage fort large & plat, le teint basané & le nez écrasé, mais les yeux noirs & bien coupez; leurs cheveux sont noirs & forts comme du crin, ils les coupent ordinairement fort près de la racine, & ils n'en gardent qu'une seule touffe au sommet de la tête, qu'ils laissent croître de leur longueur naturelle; ils ont fort peu de barbe, & portent des chemises & des caleçons fort larges de toile de coton, ou de quelque autre petite étoffe; leurs robbes leur viennent jusqu'à la cheville du pied, & sont communément faites aussi de toile de coton, ou d'une petite étoffe qu'ils doublent de peaux de brebis. Les *Moungales* de l'Ouest portent bien aussi quelquefois des robbes entiéres de ces peaux; ils attachent ces robbes sur les reins avec de larges courroies de

cuir;

[a] Hist. des Tatars, p. 474

[b] Hist. Géa. des Tatars, p. 187. & suiv.

cuir; leurs bottes sont fort larges & ordinairement faites de cuir de Russie; leurs bonnets sont petits & ronds, avec un bord de fourrure de quatre doigts de large. Les habits des femmes sont à peu près les mêmes, excepté que leurs robbes sont plus longues, leurs bottes ordinairement rouges, & leurs bonnets plats evec quelques petits ornemens. Les armes des *Moungales* consistent dans la Pique, l'Arc, la Fléche, & le Sabre qu'ils portent à la Chinoise. Ils vont à la guerre à chevel tout comme leurs voisins les Callmoucks; mais il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi bons Soldats que ces derniers. Les *Moungales* de l'Ouest habitent sous des Tentes ou des Maisonnettes mouvantes, & ne vivent que du produit de leur Bétail. Ce Bétail consiste en Chevaux, Chameaux, Vaches & Brebis, & est généralement d'une fort bonne qualité; mais il ne peut pas être mis en comparaison avec le Béteil des Callmoucks ni pour l'apparence ni pour la bonté: excepté leurs Brebis qui surpassent quasi celles des Callmoucks, & qui ont cela de particulier qu'elles ont la queue d'environ 2. empans de longueur & d'autant de tour à peu près, pesant ordinairement entre 10. & 12. livres, qui n'est quasi qu'une seule pièce d'une graisse fort ragoûtante, les os n'en étant pas plus gros que sont les os de la queue de nos Brebis; ils ne nourrissent que des Bestiaux qui broutent l'herbe, & ils ont sur-tout les Pourceaux en horreur. Les petits Marchands Chinois viennent en foule leur porter du Ris, du Thé-bouy, qu'ils appellent *Cara-Tschay*, du Tabac, de la Toile de coton & d'autres petites Etoffes, plusieurs menus ustenciles, & enfin tout ce dont ils peuvent evoir besoin, qu'ils leur troquent contre du Bétail; car ils ne connoissent point l'usage de la Monnoye. Ils conservent le Culte du *Dalai-Lama*, quoiqu'ils ayent un Grand-Prêtre particulier appellé *Kutuchta*; enfin il y a de toute maniére peu de différence entr'eux & les Callmoucks. Ils obéïssent à un Chan, qui étoit autrefois comme le Grand Chan de tous les *Moungales*; mais depuis que les *Moungales* de l'Est se sont emparez de la Chine, il est beaucoup déchu de sa premiére grandeur; cependant il est encore fort puissant, pouvant eisément mettre 50. à 60000. chevaux en Campagne. Le Prince qui regne presentement sur les *Moungales* de l'Ouest s'appelle *Tuschidu-Chan*, il fait son séjour vers les 47. d. de Latitude sur les bords de le Riviére d'Orchon, & l'endroit où il campe ordinairement est eppellé *Urga*, & est à 12. journées au Sud-Est de Selinginskoy. Plusieurs petits Chans des *Moungales*, qui habitent vers les sources de la Jeniséa & les Deserts de Goby, lui sont Tributaires, & quoiqu'il se soit mis lui-même sous la protection de le Chine, pour être d'autant mieux en état de faire tête aux Callmoucks, cette soumission n'est eu fond qu'una soumission précaire & honoraire obtenue de son Pere par les intrigues des Lamas; car bien loin de payer le moindre Tribut à l'Empereur de le Chine, il ne se passe point d'année que cet Empereur ne lui envoye des présens magnifiques, & la Cour de Pekin qui est d'ailleurs accoutumée de traiter fort rudement les Peuples qui lui sont tributaires, en use en toutes occasions avec tant de ménagement avec ce Prince, qu'on voit bien qu'elle le redoute plus qu'aucun autre de ses voisins, & ce n'est pas sans raison; car s'il lui prenoit jemais fantaisie de s'accomoder avec les Callmoucks aux dépens de la Chine, la Maison qui régne présentement en cet Empire n'auroit qu'à se tenir ferme sur le Trône. Les *Moungales* qui sont sous l'obéïssance de *Thuschidtu-Chan* sont proprement issus de la Tribu des Tartares, & de plusieurs autres Tribus Turques établies en ces Quartiers, que les *Mogoules* rangérent sous leur obéïssance sous le régne de *Zingis-Chan*, & qui se firent ensuite une gloire d'être comprises sous le nom de *Mogoules*, que ce Prince avoit rendu si illustre: à celles-ci vinrent du depuis se joindre ceux des *Mogoules* fugitifs de le Chine qui trouvérent moyen de se sauver par l'Ouest; & comme ces derniers étoient les moins nombreux, ils furent obligez de reprendre la maniére de vivre de leurs Ancêtres, qu'ils evoient entiérement abandonnée parmi les délices de la Chine, & que les autres *Mogoules* ou *Moungales*, qu'ils trouvérent déja établis en ces Quartiers, avoient toujours soigneusement conservée. Les *Moungales* de l'Est vivent la plûpart de l'Agriculture, & ressemblent en tout aux *Moungales* de l'Ouest, excepté qu'ils sont plus blancs, sur-tout le sexe, parmi lequel on en trouva beaucoup chez eux, qui peuvent passer pour de belles personnes par tout Pays. La plûpart des *Moungales* de l'Est ont des demeures fixes; ils ont même des Villes & des Villages, & sont en tout beaucoup plus civilisez que le reste des *Moungales* & Callmoucks. Ils ont peu ou point de Religion & ne sont ni Sectateurs du Culte du Dalaï-Lama, ni du Culte des Chinois; mais le peu de Religion qu'ils ont paroît être un mixte de ces deux Cultes, qui se trouve quasi réduit à quelques Cérémonies nocturnes qui tiennent plûtôt du Sortilége que de la Religion. Ils descendent quasi tous de ceux d'entre les Mogoules fugitifs de le Chine qui se sauvérent par la Province de Leaotun, & qui trouvant cette extrémité de leur Patrie à peu près deserte, s'y établirent volontiers, pour être d'autant plus à portée de pouvoir observer ce qui se passeroit à la Chine, & comme la vie voluptueuse des Chinois, à laquelle ils s'étoient accoutumez depuis longtems, les avoit trop abâtardis, pour qu'ils eussent pu se résoudre à reprendre la vie simple & pauvre de leurs Ancêtres, ils se mirent à bâtir des Villes & des Villages & à cultiver les terres à l'exemple des Chinois, & n'nubliérent enfin rien de ce qui pouvoit servir à leur faire oublier la perte qu'ils venoient de faire, en attendant que le tems & la fortune leur fissent trouver l'occasion de se remettre dans la possession d'un si bel Empire, & cette occasion n'a pas manqué de venir à la fin, car ce sont précisément les mêmes *Moungales* de l'Est, qu'on appelle communément *Nieuchen-Moungales*, qui sont maintenant derechef en possession de la Chine, & qui ont si bien sû s'y ancrer depuis près d'un Siècle qu'ils y sont revenus, qu'il y a apparence que les Chinois ne les en rechasseront plus si facilement que la le premiére fois. Les trois plus considérables Villes qu'ils possédoient avant cette Révolution, étoient *Kirim*, *Ula* & *Ninkrita*, situées toutes trois sur la Rive Orientale de la Riviére de Songoro, qui se jette dans la grande Riviére d'Amur à 12. journées de son Embouchure. La Ville d'*Ula* située à 44. d. 20'. de Latitude étoit la Capitale de tout le Pays de *Nieuchen*, & le Résidence du plus puissant des *Moungales* de l'Est. Ils avoient outre celui-là divers eutres petits Chans, qui quoique bien moins considérables ne laissoient pas de se conserver dens une indépendance entiére à son égard. Mais depuis que les Chans d'*Ula* ont été assez heureux pour s'emparer de la Chine, ils ont absolument réduit tous les *Moungales* de l'Est sous leur obéïssance, & si on trouve encore quelques-uns des descendans de ces petits Princes qui portent le titre de Chan, ce n'est plus qu'une petite satisfaction, que la Cour de Pekin leur veut bien laisser; car au fond ils ne sont que des Esclaves de la volonté de l'Empereur de la Chine. Encore observe-t-on d'en arrêter toujours les plus considérables avec leurs Familles à le Cour, sous prétexte de leur faire honneur comme à des Princes du Sang. Depuis que les *Moungales* de l'Est sont en possession de la Chine, ils ont bâti plusieurs autres Villes, Bourgs & Villages vers les Frontiéres de la Chine, & ils s'étendent de jour en jour daventage de ce côté. Leur Langue

est un mêlange de la Langue Chinoise, & de l'ancienne Langue Mogoule, qui n'a quasi aucune connexion avec la Langue des *Moungales* de l'Ouest.

a Pag. 488. & suiv.

Les TARTARES-NOGAIS, de NAGAÏ, ou de NAGAÏA [a]. Ils occupent à présent la partie Méridionale des Landes d'Astracan, & habitent vers les bords de la Mer Caspienne entre le Jaïck & le Wolga. Ils ont les Cosacques du Jaïck pour voisins du côté de l'Orient. Les Callmoucks dépendans de l'Ajuka-Chan du côté du Septentrion. Les Circasses du côté de l'Occident, & la Mer Caspienne les borne vers le Midi. Les Tartares de *Nagaï* sont à peu près faits comme ceux de *Daghestan*, excepté que pour surcroit de difformité, ils ont le visage tout ridé comme le pourroit être celui d'une vieille femme; ils portent des vestes d'un gros drap gris, sur lesquelles ils mettent une espèce de casaque de peau de mouton noir dont ils tournent en Eté la laine dehors, & en Hyver en dedans: leurs bonnets sont ronds & pareillement faits de peau de mouton noir, avec lesquels il en agissent tout de même comme avec leurs casaques; leurs bottes sont faites de cuir de Cheval & extrêmement lourdes. Leurs femmes sont passablement belles, elles s'habillent communément d'une robbe de toile blanche avec un bonnet rond & pointu de la même toile; & en Hyver elles mettent une Pelisse de peau de mouton noir par dessus leurs robbes de toile. Ces Tartares vivent de la Chasse, de la Pêche, & de leur Bétail qui consiste en Chameaux, Chevaux, Boeufs, Vaches & Brebis. Leurs Chevaux sont fort petits, mais bons coureurs & soutiennent bien la fatigue: le reste de leur Bétail est à peu près semblable à celui des Callmoucks. Ils n'ont pas eu jusques ici l'usage de cultiver les terres; mais depuis quelque tems ils commencent peu à peu à s'appliquer aussi à l'Agriculture. La plûpart d'entr'eux habitent sous des Huttes, & vont camper pendant l'Eté dans les endroits où ils trouvent les meilleurs pâturages; mais à l'approche de l'Hyver ils viennent en grand nombre à Astracan se pourvoir de ce qu'ils peuvent avoir besoin dans leurs petits ménages; & en cette occasion le Gouverneur d'Astracan leur fait distribuer des armes, pour se pouvoir défendre contre les Tartares Koubans, ceux de la Casatschia Orda & les Callmoucks, qui ne font que courir les uns sur les autres dès que les Riviéres sont gelées. Et au commencement du Printems ils sont obligez de rapporter ces armes à Astracan; parce qu'on ne leur en souffre point autrement, à cause qu'ils sont trop inquiets. Ils ont leurs Murses particuliers auxquels ils obéissent, & du nombre de ceux-ci on retient ordinairement un ou deux à Astracan pour servir d'ôtages de la fidélité de leur Nation. Ils sont Mahométans à gros grain; cependant ils savent beaucoup plus de leur Religion que les Baskirs & les Circasses. Il y en a même déja beaucoup qui ont embrassé la Religion Grecque. Quoiqu'ils soient maintenant sujets à la Russie, ils ne sont chargez d'aucune contribution; mais en revanche ils sont obligez de prendre les armes toutes les fois que les Russes le souhaitent; ce qu'ils font avec beaucoup de plaisir, parce qu'ils ont les mêmes inclinations que tous les autres Tartares Mahométans, c'est-à-dire, d'être fort âpres après le butin. Les Tartares de Nagaï peuvent armer jusqu'à 20000. hommes & ne vont à la guerre qu'à cheval.

a Hist. Gén. des Tatar. p. 114. & suiv.

Les TARTARES TELANGOUTS [a] habitent maintenant aux environs d'un Lac que les Russes appellent *Osero Teleskoy*, & les Callmouks *Altan-Nor*, ils sont sujets du Contaisch & menent à peu près la même vie que les autres Callmouks. L'*Osero Teleskoy* est situé vers les 52. d. de Latitude au Nord-Est du Lac Saysan & peut avoir environ 18. lieues de longueur sur 12. de largeur; c'est de ce Lac que la grande Riviére d'*Oby* a sa source; elle porte d'abord le nom de *By* & ne prend le nom d'*Oby* qu'après qu'elle a reçu les eaux de la Riviére de *Chatun*, qui vient s'y décharger du Sud-Est environ à 20. lieues de l'*Osero Teleskoy*. Le cours de la Riviére d'Irtis vient s'y jetter du Sud-Sud Ouest, à 60. d. 40'. de Latitude; ensuite elle tourne tout-à-fait au Nord & va se décharger vers les 65. d. de Latitude dans la *Guba Tassaukoya*, par laquelle ses eaux sont portées dans la Mer Glaciale vis-à-vis de la Nova Zembla vers les 70. d. de Latitude, après un cours d'environ 500. lieues. Cette grande Riviére est extrêmement abondante en toutes sortes d'excellens poissons, ses eaux sont fort blanches & légéres, & ses bords sont fort élevez & partout couverts de grandes Forêts; mais ils ne sont pas cultivez, excepté en fort peu d'endroits vers *Tomskoy*. On trouve sur les rives de la Riviére d'*Oby* de fort belles Pierres fines & entre autres des Pierres transparentes rouges & blanches en tout semblables aux Agathes, dont les Russes font beaucoup de cas. Il n'y a point d'autres Villes sur les bords de cette Riviére que celles que les Russes y ont bâties, depuis qu'ils sont en possession de la Sibérie. Le grand nombre de Riviéres, qui viennent de côté & d'autre mêler leurs eaux à celles de cette Riviére, la grossissent en sorte, qu'en passant devant la Ville de *Narym*, à plus de 15. lieues de son Embouchure, elle a déja une demi-lieue de largeur. La *Guba Tassaukoya*, par laquelle la Riviére d'Oby se décharge dans la Mer Glaciale, est un grand Golfe de cette Mer, dont nous avons eu peu ou point de connoissance jusqu'ici. Il s'étend depuis les 65. d. jusqu'au Detroit de Nassau, & n'a pas moins de 70. lieues d'Allemagne en sa plus grande largeur. Comme outre la Riviére d'*Oby* les Riviéres *Nadim*, *Purr* & *Tass* & un grand nombre d'autres moindres y viennent porter leurs eaux, il n'est pas étonnant que les eaux de ce Golfe soient douces jusques bien près du *Weygats*. Son fond est par tout argilleux & assez uni, & d'autant que le froid dans ces Cantons est trop grand, pour que la Glace de la Guba se puisse fondre tout-à-fait dans l'Eté, on la trouve toujours couverte de glaçons, qui flottent de côté & d'autre sur ce Golfe, selon que les Vents, & les Courants les emportent; & c'est la raison pourquoi les Strouses ou Bâteaux des Russes n'osent pas se risquer trop avant sur la Guba. Lorsque le Printems est assez beau pour que les glaçons, qui descendent de la Riviére d'*Oby* & de la Jeniséa, puissent se fondre avant que d'arriver aux Embouchures de ces Riviéres, alors les eaux sont basses pendant toute l'année dans la Riviére d'*Oby*, la *Jeniséa*, l'*Irtis*, & dans toutes les autres Riviéres qui ont communication avec celles-ci; mais lorsque le Printems est froid & humide, en sorte que les glaçons bouchent les Embouchures de ces Riviéres, alors elles debordent de tous côtez, & en font faire de même à toutes les autres Riviéres, qui ont communication avec elles.

a Le Brun, Voy. t. 1. p. 434. & suiv.

Les TARTARES-TUNGOUSES. De Krasnojar en descendant la Jeniséa jusqu'à Jeniseskoi [a], le Pays est habité par les Tartares Tunguses & par les Tartares Burattes. Ces derniers demeuroient autrefois aux environs de Selinginskoi; mais lorsqu'ils commencérent à se joindre aux Moungales, à l'instigation des Chinois, on les a transferez aux environs du Lac de Baïkal, dans les Montagnes, & ils payent leur tribut aux Czars en pelleteries. A l'égard des Tunguses ils sont belliqueux & peuvent mettre quatre mille hommes en campagne, bien montez & armez d'Arcs & de Fléches. Ainsi les Moungales n'oseroient faire des courses dans leurs Quartiers; si ce n'est la nuit à la dérobée pour enlever des Chevaux & du Bétail. Ils s'habillent de Peaux en Hyver, ou plutôt de toisons de Moutons & portent des bottines à la Chinoise. Leurs bonnets ont une bordure d'une fourrure large, qu'ils

hauf-

haussent & baissent suivant le tems qu'il fait ; & ils ont une Ceinture garnie de fer, large de quatre doigts, avec une Fléche qui leur sert de Flute. Ils vont tête nue & rasez en Eté n'ayant qu'une tresse par derriére, à la Chinoise; ils portent un habit de Toile bleue de la Chine piquée de cotton & ils sont sans chemise. Ils ont naturellement peu de barbe, leur visage est assez large & ils ressemblent aux Callmoucks. Lorsque leurs provisions commencent à diminuer ils vont par Hordes à la chasse du Cerf & des Rennes qu'ils enferment dans un cercle, & ils en tirent un grand nombre qu'ils partagent entre eux; car il arrive rarement qu'ils manquent leur coup. Les femmes sont à peu près vêtues comme les hommes: la seule difference qu'on y trouve, c'est qu'elles ont deux tresses de cheveux, qui leur pendent des deux côtez de la tête & leur tombent sur le sein. La pluralité des femmes est permise aux Tunguses, pourvû qu'ils puissent les entretenir; & ils les achetent sans se mettre en peine si elles ont été possédées par d'autres. Ils croient qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne rendent cependant aucun Culte & ils ne lui adressent point de priéres. Quand ils veulent consulter leur *Saitan* ou Magicien, pour savoir s'ils auront du succès à la chasse ou dans leur courses, ils le vont trouver pendant la nuit, en battant la caisse. Lorsqu'ils veulent se divertir ils font de l'*Arak* de lait de Vache qu'ils laissent aigrir & qu'ils distilent à deux ou trois reprises, entre deux pots de terre bien bouchez avec un petit tuyau de bois: ils font ainsi une bonne eau de vie de laquelle ils se saoulent jusqu'à perdre tout sentiment. Les femmes ne sont pas plus reservées que les hommes sur cet article. Parmi les Tunguses tout monte à cheval, hommes, femmes, garçons & filles; & tous se servent d'Arcs & de Fléches. Au lieu de pain ils mangent des oignons de lis jaunes séchez: ils en font une sorte de bouillie, après les avoir réduits en farine; mais ils n'ont aucune connoissance du Labourage ni de l'Agriculture. Chez eux comme ailleurs, on estime ceux qui ont de grandes Richesses: ils les acquierent par le Commerce qu'ils font avec les Targasi & les Xixi, qui sont sous la domination des Chinois. Ce trafic consiste principalement en pelleteries qu'ils négocient contre de la Toile & du Tabac. Les Tunguses prétendent être descendus des Targasi, ou des Anisi, avec lesquels ils font des Alliances & vivent en bonne intelligence.

Les Tartares-Tunguses de Nisovier habitent en partie sur les bords de la Riviére Tunguska. Ils ont les cheveux noirs & longs, nouez par derriére; & ils leur tombent sur le dos comme une queue de cheval. Leur visage est assez large, sans avoir le nez plat; & ils ont les yeux petits comme les Callmoucks. Ils vont nuds en Eté tant hommes que femmes à la réserve d'une ceinture de cuir qui couvre leur nudité, & ressemble à une frange. Les femmes ont leurs cheveux tressez avec du corail, auquel elles attachent de petites figures de fer. Les hommes & les femmes portent au bras gauche un certain pot rempli de bois fumant qui empêche les mouches de les picquer. Ces Insectes se trouvent en si grande quantité sur la Riviére de Tunguska, qu'on est obligé pour s'en garentir de se couvrir le visage & les mains. Ces Tartares y sont si accoutumez qu'ils ne les sentent qu'à peine. Ils aiment la beauté, dont ils ont cependant une idée fort singuliére, puisque pour y contribuer ils se font coudre & picquer le front, les joues & le menton, avec du fil trempé dans une graisse noire, qu'ils retirent ensuite des cicatrices dont les marques leur demeurent & sont estimées parmi eux comme un grand ornement: aussi n'en voit-on guére qui n'en ayent de pareilles. L'Hyver ils s'habillent de peaux de Rennes crues, dont le devant est orné de peaux de Cheval, & le bas de peau de Chien, sans se servir de toile, ni de laine, & ils font une espèce de ruban & du fil de peau de poisson. Ils se couvrent aussi la tête de peaux de Rennes, sans en ôter les cornes, sur-tout lorsqu'ils vont à la chasse de ces Animaux-là dont ils approchent par ce moyen, en se glissant sur l'herbe. Lorsqu'ils sont à portée, ils ne manquent guère de les percer de leurs Fléches. Quand ils veulent se divertir ils se mettent en rond & l'un d'entre eux se tient au milieu du Cercle, un bâton à la main, dont il tâche de donner sur les jambes de ses compagnons en tournant; mais ils l'évitent avec tant d'adresse, qu'il arrive rarement qu'ils en soient atteints; & s'il en touche quelqu'un, on plonge dans la Riviére celui qui a reçu le coup. Ils posent les corps de ceux qui meurent parmi eux, tout nuds sur un Arbre, & les y laissent pourrir; ensuite de quoi ils mettent les os en terre. Ils n'ont point d'autres Prêtres que leur *Schaman* ou Magicien; mais ils ont tous des Idôles de bois dans leurs Cabanes d'une demi aune de long & de forme humaine, aux quelles ils présentent à manger ce qu'ils ont de meilleur, comme les *Ostiaques*, & avec aussi peu de propreté. Ces Cabanes qui sont faites d'écorce de bouleau, sont ornées en dehors de queues & de criniéres de Chevaux, de leurs Arcs & de leurs Fléches, & il y en a peu qui ne soient entourées de jeunes Chiens pendus. Ils se nourrissent de poisson en Eté, & ont des Barques d'écorce d'Arbres cousues ensemble, qui ne laissent pas de contenir sept à huit personnes; & qui sont longues, étroites & sans bancs. Ils s'y tiennent à genoux, & se servent de rames larges par les deux bouts, qu'ils tiennent par le milieu. Ils les manient avec beaucoup d'adresse & d'agilité, mouillant tous en même tems sur les grandes Riviéres comme sur les petites. Ils pêchent en Eté & chassent tout l'Hyver. Durant cette derniére Saison, ils se nourrissent de Cerfs, de Rennes & de choses pareilles.

Les Tartares Usbecks de la Grande Boucharie. Voyez Bucharie.

Les Tartares Usbecks de Charass'm, Leur Pays est habité présentement par trois sortes d'Habitans [a], qui sont 1. les Sartes qui sont les anciens Habitans de ce Pays; 2. les Turkmanns, qui vinrent s'y établir long-tems avant les Tartares, après s'être séparez des Kanklis parmi lesquels ils habitoient auparavant dans le Pays de Turkestan; & 3. les Usbecks qui sont les Tartares qui y vinrent avec Schabacht Sultan & les autres Descendans de Scheybani-Chan fils de Zuai-Chan. Les Sartes & les Turckmanns s'entretiennent de leur Bétail & de l'Agriculture, mais les Usbecks vivent pour la plûpart de rapine; & comme ils font un même Peuple avec les Usbecks de la Grande Boucharie, ils ont aussi le même extérieur, le même Culte, les mêmes inclinations & les mêmes Coûtumes que ces derniers, excepté qu'ils sont beaucoup moins polis & plus inquiets. Ils habitent en Hyver dans les Villes, & Villages qui sont vers le milieu du Pays de Charass'm, & en Eté ils viennent camper pour la plus grande partie aux environs de la Riviére d'Amù, & dans les autres endroits, où ils peuvent trouver de bons Pâturages pour leur Bétail, en attendant quelque occasion favorable pour brigander. Les Usbecks du Pays des Charass'm font incessamment des courses sur les Terres voisines des Persans, tout comme les Usbecks de la Grande Boucharie, & il n'y a ni Paix ni Trève qui les en puisse empêcher, puisque les Esclaves & autres effets de prix qu'ils en emportent en ces occasions sont toute leur Richesse. Lorsque les Forces de cet Etat ne sont pas partagées, il peut facilement armer 40. à 50000. hommes d'assez bonne Cavalerie.

[a] Hist. de Tartars p. 315.

TARTARES-ZAPOROGES. Voyez Tartarie.

TARTARI, nom qu'Hermolaus & Paul-Emi-

le

[1] Ortelii Thesaur.

le [1] donnent aux Peuples du Cherfonnèfe Taurique que Pline appelle Tractari. Leunclavius prétend qu'au lieu de *Tartari*, il faut lire *Tatari*, & que ce nom eft formé de celui d'une Riviére nommée *Tatarus*. Voyez Tractari.

[2] Le P. Avril, Voyages en divers Etats d'Europe & d'Afie, p. 137.

TARTARIE, Grande Région dans le Nord de l'Afie entre l'Oby & la Grande Muraille de la Chine. Quelque foin [2] qu'ayent pris les anciens Géographes de nous faire connoître la vafte étendue des Terres Septentrionales qui font entre l'Oby & la célebre Muraille de la Chine, il faut pourtant avouer qu'ils y ont afsez mal réüffi. Les uns n'en ont dit prefque rien, & les autres pour en vouloir trop dire, nous ont donné leurs conjectures comme des veritez conftantes. Les Modernes n'ont été guère plus heureux: puifque pour renchérir fur ceux qui les ont devancés, ils n'ont pu faire autre chofe que de remplir ces grands efpaces vuides, d'une infinité de Forêts, ou de plufieurs Deferts horribles. C'eft aux Cofaques Zaporoges, c'eft-à-dire, à ceux qui demeurent au de-là des Sauts du Boryfthène, que nous fommes principalement redevables des connoiffances particuliéres que nous avons des Pays, qu'on regardoit anciennement comme des Solitudes affreufes, où l'no ne pouvoit s'engager fans s'expofer à un danger évident de s'y perdre, & qu'on a préfentement fi-bien reconnus, qu'on y voyage avec autant de facilité qu'on peut faire dans toute l'Europe. Ceux-ci ayant été vaincus par les Mofcovites, & ne voulant pas fe foumetre aux vainqueurs, prirent la refolution de quitter leur Pays, qu'ils ne pouvoient plus défendre. Ils s'avancérent en grand nombre jufqu'au Wolga, fur lequel ils alléreut à Cazan, d'où il leur fut aifé de fe rendre jufqu'à l'Irtis. Ils continuerent leur chemin jufqu'au Confluent de l'Irtis & du Tobol, où ils fondérent la Ville qui tire fon nom de ce dernier Fleuve. Ils s'étendirent enfuite, & occupérent tout le Pays qui eft aux environs de l'Oby, & qu'on appelle proprement Sibérie du mot de Sibir, qui en Efclavon veut dire Septentrion. Le peu de commoditez qu'ils avoient pour la vie, & pour le debit des peaux, particuliérement des Martres Zibelines, les a obligez depuis, de s'accommoder avec les Mofcovites, & de fe donner même à eux, quoique les Montagnes & les Fleuves qui entourent & qui occupent tout le Pays les miffent à l'abri de toutes les infultes qu'on eut pu leur faire.

[3] Nouveaux Memoires fur l'Etat préfent de la Chine. Le P. Gobian, T. 3. p. 156.

Quelques Chaffeurs de Sibérie [3] s'avifêrent fur la fin du Siècle paffé de venir en Mofcovie pour y vendre des peaux de Martres, qu'on appelle Zibelines du nom de leur Pays, comme ces peaux étoient beaucoup plus fines & plus belles que celles qu'on avoit vues jufqu'alors, on fit beaucoup de careffes & d'amitiez à ces Chaffeurs; on les régala, on les chargea de prefens, & on les engagea à revenir: quelques Mofcovites fe joignirent à eux pour aller chaffer en leur Pays, & pour en faire la découverte; ils n'y trouverent ni Villes, ni Villages ni aucune Habitation fixe, mais feulement quelques Hordes errantes. Comme la Chaffe étoit excellente, & qu'on y trouvoit une grande quantité de ces précieux Animaux; dont les peaux font fi recherchées; ils en donnerent avis à Boris, Beau-Frere & premier Miniftre de Théodore Czar de Mofcovie. Boris qui avoit de grandes vûes, & qui penfoit dès ce tems-là à fe rendre Maître de l'Empire de Mofcovie, comme il fit dans la fuite, réfolut d'envoyer des Ambaffadeurs aux Sibériens, pour les inviter à faire alliance, & à entrer en focieté avec les Mofcovites. Ces Ambaffadeurs qui furent très-bien reçus amenérent avec eux à Mofcou quelques-uns des principaux de la Nation, felon les ordres de Boris. Ces bons Sibériens, qui n'avoient jamais eu de focieté qu'avec les Animaux de leurs Forêts, furent fi charmez de la grandeur de la Ville de Mofcou, de la magnificence de la Cour du Czar, & du favorable accueil qu'on eut foin de leur faire, qu'ils reçurent avec plaifir la propofition, que leur fit Boris, de reconnaître l'Empereur de Mofcovie pour leur Maître & pour leur Souverain. Ces Ambaffadeurs gagnez retournérent en leur Pays, où ils perfuadérent à leurs Compatriotes de retifier ce qu'ils avoient fait. Les prefens qu'on leur porta, & les affurances qu'no leur donna d'une puiffante protection les déterminérent à faire ce qu'no fouhaita d'eux. Ainfi les Mofcovites fe mélérent avec ces nouveaux Sujets, & ne firent plus qu'un même Peuple avec eux. Ils parcoururent ces vaftes & immenfes Pays de la Tartarie, dont nous ne connoiffons que le nom. Ils découvrirent plufieurs grandes Riviéres fur le bord defquelles ils bâtirent de Forts fans aucune oppofition des Tartares, qui habitent ces Forêts & ces Deferts: car comme ces Peuples font errans, & qu'ils n'ont aucune demeure fixe, ils n'étoient pas fâchez de trouver les Mofcovites, qui les careffoient, & qui leur fourniffoient quelques commoditez de la vie. Ainfi marchant toujours fur la même ligne d'Occident en Orient, en tournant un peu vers le Midi, & bâtiffant de diftance en diftance des Forts & des Villes fur ces grandes Riviéres, & dans les Gorges des Montagnes pour s'en affûrer, ils font parvenus enfin jufqu'à la mer Orientale, & jufqu'aux Frontiéres de la Nation des Manchéous, ou des Tartares Orientaux qui fe font rendus Maîtres de la Chine. Ceux-ci moins endurans que leurs voifins, les Tartares Occidentaux, furpris de voir des gens qui leur étoient inconnus, & plus furpris encore de ce qu'ils bâtiffoient de Forts fur leurs Terres, fe mirent en devoir de les en empêcher. Les Mofcovites qui n'avoient pas trouvé jufqu'alors de réfiftance, & qui s'étoient mis en poffeffion d'une petite Ifle, où l'on trouve les plus belles Martes qui foient au Monde, leur repréfentérent que ces Terres n'ayant jamais eu de Poffeffeurs légitimes, ils étoient en droit de s'y établir, puifqu'elles appartenoient à ceux qui les occupoient. Ces raifons ne perfuadérent pas les Manchéous: on contefta long-tems, & ces conteftations furent fuivies de la guerre. Les Manchéous raférent jufqu'à deux fois un Fort bâti fur leurs Terres: les Mofcovites le rétablirent pour la troifième fois, & la munirent fi bien de toutes fortes de provifions, qu'ils le crurent hors d'infulte. Les Chinois & les Manchéous le raffiégérent, & firent de grands efforts pour s'en rendre les Maîtres; mais le Canon des Mofcovites, qui étoit très-bien fervi, les fit douter plus d'une fois du fuccès de leur entreprife. On fut bien-tôt las d'une Guerre, qui retiroit les Chinois de certe vie voluptueufe qu'ils menent ordinairement, & qui empêchoit les Manchéous de goûter les Délices de la Chine. Les Mofcovites de leur côté en étoient très-incommodez parce qu'il leur falloit entretenir une Armée dans des Deferts à plus de mille lieues de leur Pays. C'eft ce qui les obligea d'envoyer un Ambafsadeur à Pekin, pour donner avis à l'Empereur de la Chine, que le Czar avoit envoyé des Plénipotentiaires à Selingue, dans le defsein de terminer cette Guerre; qu'il n'avoit qu'à leur marquer un Lieu propre pour tenir les Conférences, & que fes Ambafsadeurs ne manqueroient pas de s'y rendre. L'Empereur de la Chine ne fouhaitoit pas moins la Paix que les Mofcovites, dont le voifinage lui déplaifoit: il craignoit qu'ils ne foulevafsent contre lui les Tartares Occidentaux, fes plus redoutables ennemis; & que joignant leurs forces enfemble, ils ne vinfsent faire une irruption dans fes Etats. C'eft pourquoi il reçut fort bien la Propofition du Czar, & refolut d'envoyer l'année fuivante, qui étoit l'an mille fix-cens quatre-vingt-huit, fes Ambafsadeurs à Selingue pour y conclurre la Paix. Cette Ambafsade fut une des

plus

plus magnifiques, dont on ait entendu parler : car outre les cinq Plénipotentiaires que l'Empereur avoit choisis, dont l'Oncle de l'Empereur, Comte du premier Ordre, & le Prince Sosan ce zelé Protecteur du Christianisme, étoient les Chefs ; il y avoit cent cinquante Mandarins considérables, avec une suite de plus de dix mille personnes, & un attirail de Chevaux, & de Chameaux, & de Canon, plus propre pour une Armée que pour une Ambassade. L'Empereur qui avoit remarqué que les Moscovites avoient eu soin de faire traduire en Latin les Lettres qu'ils lui avoient présentées, ne douta pas que leurs Plénipotentiaires n'eussent amené avec eux des gens habiles dans cette Langue. C'est pourquoi il souhaita que les P. Pereira & Gerbillon Jésuites, accompagnassent ses Ambassadeurs, & leur servissent d'Interprètes. Il leur en fit expédier des Lettres Patentes : & afin que les Moscovites eussent pour eux du respect, & que ces Peres parussent dans cette Assemblée avec honneur, il les mit au rang des Mandarins du troisiéme Ordre ; il leur donna à chacun un de ses propres habits, & ordonna à ses Ambassadeurs de les faire manger à leur Table, & de ne rien faire que de concert avec eux. Les Plénipotentiaires partirent de Pekin sur la fin du mois de Mai de l'année mille six cens quatre-vingt-huit, & s'avancérent avec leur train & leurs magnifiques équipages jusques sur les Frontiéres de l'Empire. Il falloit passer sur les Terres des Halhas & des Elouths. Ces Peuples se faisoient alors une cruelle Guerre, ils prirent ombrage de cette marche, & ne voulurent point donner passage à cette nombreuse Cavalerie qui accompagnoit les Ambassadeurs, ni à cette multitude de Chameaux, ni à ces trains d'Artillerie, qui les suivoit. Comme les Plénipotentiaires n'étoient pas aussi en état de se le faire donner à force ouverte, ce refus rompit leur Voyage, & les obligea après de grandes fatigues, de retourner à Pekin. Ce contretems retarda la Paix. On remit les Conférences à l'année suivante, & l'on convint de se trouver à Nipchou. C'est une Forteresse des Moscovites qui est à cinquante-un degré quarante minutes de Latitude Septentrionale, un peu plus à l'Orient que Pekin, dont elle n'est éloignée que de trois cens lieues. Les Tartares choisirent ce Lieu pour ne pas s'éloigner de leurs terres, & n'être pas exposez aux fatigues qu'ils avoient essuyé l'année précédente. Les Moscovites se trouvérent au rendez-vous : on s'aboucha de part & d'autre ; mais comme chacun étoit entêté du mérite & de la grandeur de sa Nation, & que les maniéres & les Coûtumes de ces deux Peuples sont entiérement opposées ; on ne put convenir de rien : on s'aigrit même de part & d'autre ; & la division alla si loin qu'on se cantonna. On étoit prêt de rompre & d'en venir aux mains, lorsque le P. Gérbillon, qui avoit souvent été dans le Camp des Moscovites, dit au Prince Sosan & aux autres Plénipotentiaires, que si on vouloit le charger, lui & le P. Pereyra de cette affaire, & les laisser tous deux traiter avec les Moscovites, il se faisoit fort de les faire revenir, & de conclurre la Paix. Les Tartares la souhaitoient, mais leur fierté & leur animosité leur fit d'abord rejetter cette proposition, dans la crainte que les Moscovites ne retinssent les deux Peres prisonniers. Mais quoique ces Peres les rassûrassent, tout ce qu'ils purent obtenir, fut que le Pere Gerbillon passeroit seul dans le Camp des Moscovites. Il y alla, il demeura quelques jours avec eux, il les fit revenir de leur entêtement, en leur faisant connoître leurs véritables interêts : que c'étoit prendre le change, que de s'amuser à disputer sur quelques Forts bâtis dans des Deserts, pendant qu'ils pouvoient profiter du Commerce de la Chine, le plus riche qui soit au monde ; que ce Commerce seul étoit capable d'apporter l'abondance & les richesses de tout l'Orient dans leurs Etats ; que la Paix leur étoit nécessaire pour affermir les grandes conquêtes qu'ils avoient faites dans la Tartarie, puisqu'ils voyoient assez qu'il ne leur seroit pas aisé de les garder dans un si grand éloignement, si l'Empereur de la Chine venoit tomber sur eux avec toutes ses forces. Ces raisons étoient vrayes, les Moscovites les goûtérent, ils signérent le Traité, & en passérent par tout ce que l'Empereur de la Chine demandoit, sacrifiant leurs interêts à la liberté du Commerce dont ils se promettoient de tirer de grands avantages. Ainsi ces deux Nations également contentes, se trouvérent dans l'Eglise de Nipchou, où les Plénipotentiaires de part & d'autre jurérent la Paix entre les deux Empires le troisiéme jour de Septembre de l'année mille six-cens quatre-vingt-neuf. La Paix de Nipchou eut d'heureuses suites pour la Religion : le Prince Sosan devint l'ami & le Protecteur des Missionnaires, il se déclara hautement pour eux, & il ne perdit depuis ce tems-là aucune occasion de leur donner des marques d'une estime véritable, & d'un sincére attachement. Aussi est-ce au crédit & à la faveur de ce Prince, qu'on doit la liberté de la Religion Chrétienne, qu'on souhaitoit si ardemment depuis un Siécle, & qu'on avoit souvent si inutilement demandée.

TARTARO, Riviére d'Italie [1], dans l'Etat de Venise. Elle a sa source dans le Veronèse, d'où prenant son cours d'Occident en Orient, elle traverse la Polesine de *Rovigo*, & se rend à *Adria*. Au-dessous de cette Ville elle se partage en deux Bras dont le plus considérable va se perdre dans l'Adige, & l'autre va se jetter dans le Pô.

1. TARTARUS, nom d'un Fleuve dont fait mention Antonius Liberalis. Il le place dans la Phtse près de la Ville Melita [2].

2. TARTARUS, Riviére d'Italie, au Nord du Pô, & appellée Atrianus par Ptolomée. Voyez ATRIANORUM-PALUDES & ATRIANUS.

TARTAS, Ville de France dans la Gascogne, au Diocèse d'Acqs, Election des Lannes, sur une petite Riviére nommée Midore qui se jette dans l'Adour. Cette Ville qui est agréablement située & assez bien bâtie, quoiqu'elle soit petite, étoit importante lorsque les Huguenots en étoient les Maîtres. Ils la tenoient pour une de leurs Places de sûreté. Quelques-uns ont voulu qu'elle eût pris son nom des anciens *Tarusates*; mais il y avoit long-tems qu'il n'étoit plus question de ces Peuples lorsque *Tartas* a été bâtie. Mrs. de Valois [3] & Longuerue [4] disent qu'elle doit son origine aux Gascons, qui la bâtirent après avoir occupé le Pays où elle est située. Ils l'appellérent TARTASSU ; ce qui signifie en Langue Basque un Lieu où il y a quantité de cette espèce de Chênes, qu'on nomme en cette Langue *Tarta*. Elle a eu ses Vicomtes sous les Comtes de Gascogne, dès l'an 960. Le premier qu'on trouve s'appelloit *Rex Tortus*. Ses Successeurs jusqu'à l'an 1312. ont toujours joüi de ce Vicomté auquel ils avoient joint par mariage celui d'Acqs. Arnaud Raymond dernier Vicomte de Tartas & d'Acqs mourut en cette année-là après avoir vendu ses deux Vicomtez à Jean, Vicomte ou Sire d'Albret, par où ces deux Vicomtez entrérent dans cette Maison dont les Biens ont été réunis à la Couronne de France sous Henri IV. La Ville de Tartas est bâtie sur la pente de la Montagne, en forme d'Amphithéatre, & le haut étoit défendu par un Château en forme de Citadelle ; mais ce Château fut démoli en 1621. Il n'y a dans cette Ville qu'une seule Paroisse avec un Convent de Filles ; & les Recollets ont un Convent dans le Fauxbourg. Après que l'on a passé le pont pour sortir de Tartas on trouve une belle promenade de plusieurs rangées d'Arbres au nord de la Riviére, & plus avant on rencontre des Bois & des Sablons pendant deux lieues. Il se tient à Tartas un Marché

[1] Vischer, Théâtre de la Guerre en Italie.
[2] Ortelii Thesaur.
[3] Notit. Galliar. p. 545.
[4] Descr. de la France.

ché considérable pour les Seigles que l'on y apporte des Landes.

TARTESSIORUM-SALTUS, Forêts d'Espagne: Justin [1] dit qu'on prétendoit que ce fût là que les Titans avoient combattu contre les Dieux, & que ces Forêts avoient été habitées par les Curetes. Henricus Coquus donne à ce Quartier de l'Espagne le nom de *Los campos de Tarif*.

1 Lib. 44. c. 4.

TARTESSIS, Contrée d'Espagne, dans la Bétique, vers l'Embouchure du Fleuve *Bætis*. C'étoit, selon Strabon [2], le Pays qu'habitoient de son tems les Turdules, & il avoit été ainsi nommé de la Ville Tartessus, qui ne subsistoit plus du tems de Strabon. Eratosthène donnoit aussi le nom de Tartessis au Pays voisin de Calpe & à l'Isle Erythea [3]; & Scaliger remarque que cette Tartesside est appellée par Ausone *Campi Arganthonii*, du nom d'un certain *Arganthonius*, qui, selon les anciennes Histoires, régna dans ce Pays-là.

2 Lib. 3. p. 148.
3 Ortelius Thesaur.

TARTESSUS, Ville de la Bétique. Strabon [4] dit que le Fleuve *Bætis* se jettoit dans la Mer par deux Embouchures, & qu'entre ces deux Embouchures il y avoit eu autrefois une Ville appellée Tartessus, & il ajoute que le Pays des environs s'appelloit Tartesside. Mais si nous nous en rapportons à Pomponius-Mela [5], dont le témoignage est préférable, puisqu'il étoit né dans ce Quartier-là, nous trouverons, que Tartessus étoit la même chose que *Carteja*; qu'elle étoit voisine de *Calpe*, & sur la Baye que formoit ce Promontoire appellée aujourd'hui la Baye de Gibraltar. Voyez CARTEJA & THARSIS.

4 Lib. 3. p. 148.
5 Lib. 2. c. 6.

TARTESSUS-MONS, Montagne de la Bétique, selon Sextus Avienus, cité par Ortelius [6].

6 Thesaur.

TARTONNE, Lieu de France, dans la Provence, Diocèse de Digne. Il y a dans cette Paroisse une Fontaine d'eau salée, dont l'usage est permis aux Habitans, qui en tirent du Sel, en la mettant bouillir dans un chaudron. Ce Sel, quoique bon, ne l'est pas au même degré que celui de Moriez.

TARTRE, (Le) Lieu de France, dans la Bourgogne, Diocèse de Besançon, il est situé sur un côteau qui est Frontiére du Comté de Bourgogne. Il y passe une petite Riviére nommée la Seille, qui n'est pas navigable dans cet endroit; il y a un Pont.

TARUALTÆ, Peuple de la Libye Intérieure selon Ptolomée [7].

7 Lib. 4. c. 6.

TARUANA, Voyez TARSIANA.

TARUANNA. Voyez TEROUENNE.

TARUBANI. Voyez TEROUENNA.

TARUDA, Ville de la Mauritanie Césarienne: Ptolomée [8] la marque près d'*Ægæa*.

8 Lib. 4. c. 2.

TARUDANT, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc [9]. Les Maures la nomment *Teurant*. Elle a été bâtie par les anciens Afriquains à douze lieues de Teceut du côté l'Orient, & à deux du Grand Atlas, vers le Midi. Quoiqu'elle ne soit pas fort peuplée, elle ne laisse pas d'être une Ville magnifique, d'un grand Commerce. Elle a été autrefois libre; mais elle fut assujettie par les Bénimérinis, lorsqu'ils se rendirent Maîtres de la Mauritanie Tingitane, & ils en firent la Capitale de la Province, & des Contrées voisines. Ils l'embellirent beaucoup; car le Gouverneur ou Viceroi y faisoit sa résidence à cause du commerce des Negres, & on y batit une Forteresse. La ville recouvra sa liberté par la chûte des Bénimérinis, & se gouvernoit par quatre des principaux Habitans, qui se changeoient tous les six mois. L'an 1511. les Chérifs gagnérent les Premiers de la Ville; & obtinrent par leur moyen, que ceux de Tarudant leur entretiendroient cinq cens Chevaux pour arrêter les courses des Chrêtiens du Cap d'Aguer, & de leurs Alliez. A la faveur de ces Troupes, & des Zaraganes, avec quelques autres Communautez, ils se rendirent Maîtres de la Ville; & ensuite de toutes les Provinces voisines. Le Chérif Mahamet étant depuis Roi de Sus, répara les Murs de la Ville & du Château, & y ajouta de nouvelles Fortifications, la peuplant de tant de Marchands, & d'Artisans, que c'est encore aujourd'hui une des principales Villes d'Afrique. Ce Chérif y avoit son Magazin d'Armes, son Arsenal, & la plus grande partie de ses Tresors, comme à l'endroit le plus sûr de son Etat; mais ayant été assassiné en 1557. par le Turc Hascen, celui-ci s'empara de cette Ville. Les Habitans sont de bonnes gens, qui s'habillent de drap & de toile, comme ceux de Maroc. Le Territoire de la Ville est grand, & du côté du Mont Atlas il y a de grands Villages de Bérébéres Mucamudins, & vers le Midi plusieurs Aduares, ou Habitations d'Arabes avec une Communauté des Bérébéres, qui vivent sous des Tentes, & qui sont riches & belliqueux. Ils sont plus de cinq mille Chevaux. Leur principal Quartier est à quatre lieues de Tarudant, sur les Confins d'Eusaran. Leurs Chefs furent les premiers, qui favorisérent les Chérifs, & qui les suivirent dans toutes leurs guerres. Ali fils de Bucar en étoit, qui égorgea Muley Hamet, & ses petits fils dans Maroc, lorsqu'il fut la mort du Chérif. Tout le côté de cette Province, qui regarde la Libye appartient à ces Peuples, & ils se font payer le Tribut des Habitans qui veulent semer les Terres.

9 Marmol, Royaume de Maroc, Liv. 3. c. 24.

TARUESEDE, Lieu de l'Helvétie: L'Itinéraire d'Antonin le place sur la Route de Bregentz à Côme, entre Coire & Chiavenne, à soixante milles du premier de ces Lieux, & à quinze milles du second. C'est aujourd'hui Splugen selon Simler, & *S. Giacomo* dans le Val de Chiavenne, selon Scudus cité par Ortelius [10].

10 Thesaur.

TARUIDUM, TARUEDUM, ou ORCAS; Promontoire de la Grande-Bretagne. Ptolomée [11] le marque sur la Côte Septentrionale, après l'Embouchure du Fleuve *Nabæus*. On croit que c'est présentement Dungisbehead en Ecosse dans la Province de Cathuets.

11 Lib. 2. c. 3.

TARVIS, en Latin TARVISIUM, Bourg d'Allemagne dans la Carinthie, au Diocèse de Bamberg [12]. Il a pris son nom de ses anciens Habitans appellez *Taurisci*. Strabon fait l'éloge des Mines d'Or qui étoient autrefois dans ce Quartier; & il dit que de son tems on en voyoit encore dans les Vallées d'Idria & de Plesse. Les Romains ont tellement épuisé ces Mines qu'au lieu de l'Or qu'on y trouvoit on n'en tire plus que du Vif-argent, en abondance à la vérité; ce qui produit un grand revenu à la Maison d'Autriche.

12 Zeyler, Topogr. Carinthiæ, p. 102.

TARVISIUM. C'est ainsi que Cassiodore, Procope, Paul-Diacre & Réginon appellent la Ville que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de TREVISO; voyez ce mot.

TARUS, Fleuve d'Italie selon Pline [13], qui le marque dans la Gaule Cispadane. Il conserve son ancien nom. On l'appelle présentement *Taro*. Voyez TARO.

13 Lib. 3. c. 16.

TARUSATES, Peuple de la Gaule Aquitanique & dont César [14] fait mention. Mr. Samson dans ses Remarques sur la Carte de l'Ancienne Gaule dit: On ne dispute presque plus aujourd'hui que le Pays des Tarusates ne soit le Tursan, & Aire est la Capitale du Tursan.

14 Lib. 3. c. 23. & 27.

TARUSCO, Ville de la Gaule Narbonnoise. Ptolomée [15] la donne aux Salies & la marque près de *Glanum*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte TARASCUM & Strabon écrit TARASCON. Elle conserve aujourd'hui ce dernier nom. Voyez TARASCON, & TASCODUNITARI.

15 Lib. 2. c. 10.

TASACARTA, Lieu d'Egypte: l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route de Pleuse à Memphis, entre Daphnès & Thou, à dix-huit milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second.

TASAGORA, Ville de la Mauritanie Cesarienne,

se,

fe, felon l'Itinéraire d'Antonin, qui la marque fur la Route de *Cala* à *Rufucurrum*, entre *Ad-Regias* & *Caftra-nova*, à vingtcinq milles du premier de ces Liena, & à dia-huit milles du fecond.

TASARTA, ou Thasarte, Lieu de l'Afrique propre. Il eft marqué dans l'Itinéraire d'Antonin fur la Roure de *Telepte*, à *Tacapa*, entre *Capfe* & *Aqua Tasapina*, à trente-cinq milles du premier de ees Lieux & à dix-huit milles du fecond.

TASCA. Voyea Phasca.

TASCHKANT, Ville de la Tartarie [9], fur la Frontiere des Indes, en tirant vers Talafeh. Cette Ville eft fituée à la rive droite de la Riviére de Sirr à 45. d. de Latitude & 92. de 40'. de Longitude. Elle eft fort ancienne, & elle a été plufieurs fois détruite & rebâtie à l'occafion des fréquentes guerres entre les Princes Tartares de fon Voifinage. Quoiqu'elle ne foit pas grand' chofe à préfent, elle ne laiffe pas d'être la Réfidence d'Hyver du Chan de la Cafatfchia Orda, qui poffédе une partie du Turkeftan; car dans l'Eté il va camper de côté, & d' autre fur les bords de la Riviére de Sirr, felon la coutume de tous les Princes Tartares.

9 Hift. Généalog. des Tatars, p. 49

TASCI, Peuples de la Perfide, felon Denys le Périégète [2], qui les met au voifinage de *Pafargade*. Son ancien Interprête remarque que les *Tafci* étoient habiles à manier l'Are.

2 Orbis Defcript. v. 1069.

TASCIA, Ville des Etats du Ture en Afie, dans la Province de Toccat, au-deffus des Montagnes Noires, felon Daviry [3]. Il ajoute que cette Ville eft renommée par la Victoire que *Junno Baffa* y remporta fur Techel, Perfan, tenu par les fiens pour un grand Prophête.

3 Cappadoce, pag. 56.

TASCODUNITARI & Cononienses, Peuples de la Gaule Narbonnoife, felon quelques MSS. de Pline [4], au lieu de quoi d'autres MSS. & quelques Eaemplaires imprimea portent Tascoduni, Tarusconenses; d'autres Tasconi, Taracunonienses, & d'autres Tasconi, Tarusconienses. Le Pere Hardouin qui fuit cette derniére Leçon regarde les autres comme des noms corrompus. Il fe fonde fur le MS. de la Bibliothéque Royale & fur l'ordre Alphabétique que Pline eft accoutumé de fuivre. Les *Tafconi*, ajoute-t-il, habitoient vraifemblablement dans l'endroit où eft aujourd'hui Montauban, Ville que mouille la petite Riviére *Tefco*, aujourd'hui le Tefcouet, qui s'y jette dans le Taro. Cette Riviére *Tefco* pouvoit avoir donné fon nom au Peuple Tasconi ou Tasconi. Quant aua Tarusconienses, dit le Pere Hardouin, ils tiroient leur nom de *Tarufco* Ville des Salies, & aujourdhui appellée Tarascon. Voyez Tarusco & Tarascon.

4 Lib. 3 c. 4.

TASCUTINI, Peuples du Pont, aua environs de la Colchide, felon Diodore de Sicile [5], qui eft le feul qui en parle. Ortelius [6] croit que ce mot eft corrompu. Il foupçonne qu'au-lieu de Tascutini, on devroit lire Scutini, ou plutôt Scythini. Voyea Scythini.

5 Lib. 14.
6 Thefaur.

TASFALTENSIS, ou Tasbaltensis, Siége Epifcopal d'Afrique dans la Byzacène. Son Evêque eft nommé Marcellinus dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & Julianus *Epifcopus plebis Tasfaltenfis* dans la Conférence de Carthage [7]. Adelfius *a Thabalte*, ou comme portent quelques MSS. *a Tharvalte*, affifta au Concile de Chartage fous St. Cyprien. C'eft apparemment la Ville Tabalta de l'Itinéraire d'Antonin. Voyez Tabaltha.

7 Num. 128.

TASILIACUM, Lieu de France dont Fortunat fait mention dans la Vie de St. Germain.

TASITIA, Village de l'Ethiopie fous l'Egypte. Ptolomée [8] le marque fur la Rive Occidentale du Nil, près de *Boum*. Ortelius [9] foupçonne que c'eft le *Stadifis* de Pline, & le *Taphis*, *Tafis*, ou *Tafis* de l'Itinéraire d'Antonin.

8 Lib. 4. c. 7.
9 Thefaur.

TASKEGUI, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louifiane, au bord de la Riviére des Alibamous, entre les Conchatez & les Abeikas.

TASNAY, Lieu de France, dans le Nivernois, Diocèfe & Election de Nevers. C'eft une Paroiffe fituée en Plaine à trois quarts de lieue de la Riviére de Loire. Terres légéres à Seigle & un peu de froment, peu de pâcages, & des foins feulement pour la nourriture des Beftiaua; beaucoup de Bois & Bruyéres, & quelques Vignes.

TASOPIUM, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [10] la donne aux Peuples *Sabara* & la marque près de *Caricardama*.

10 Lib. 7. c. 1.

TASSACCURRENSIS, Siége Epifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céfarienfe, felon la Notice des Evêchez d'Afrique, où l'Evêque de ce Siége eft nommé Pœccarius. Tasaccora eft marquée par l'Itinéraire d'Antonin au nombre des Villes de la Mauritanie Céfarienfe.

TASSAROLLO, ou Tassarolli, petit Pays d'Italie avec titre de Comté. On trouve des Monnoies aux Armes de Spinola, avec cette Légende: *Auguftinus Spinola Comes Taffarolli*.

TASSIACA, Ville de la Gaule, felon un morceau de la Table de Peutinger en MS. confulté par Ortelius [11].

11 Thefaur.

TASSING, ou Taassing, Ifle du Royaume de Dannemarck, entre l'Ifle de Fionie & celles de Langeland & d'Arroe; mais plus près de la premiére que des deux autres. Elle n'eft féparée de l'Ifle de Fionie que par un Canal affez étroit. L'Ifle de Taffing eft longue & fituée à l'Orient de la partie la plus Méridionale de l'Ifle de Fionie. On y voit quelques Bourgs ou Villages; & elle a trois petites Ifles fur fa Côte Méridionale, favoir:

Birckholm, Jonfö,
Skaro.

TASSO, Voyez Thasus.

TASZMIN, Riviére de Pologne, dans le Palatinat de Kiovie [12]. Elle a fa fource dans la partie Méridionale de ce Palatinat, vers les confins de celui de Braclaw. Elle prend d'abord fon cours du Midi au Nord; & quand elle eft arrivée auprès de Smila, elle fait un coude, & prend fa courfe du côté de l'Orient. Quand elle eft rendue auprès de Czehryn, elle fe partage en deux branches, qui, à quelques lieues de là, vont fe perdre dans le Boryfthène près de Krylow ou Krylaw.

12 De l'Isle, Atlas. Andr. Cellar. Defcr. Polon. p. 591.

TASTA, Ville de la Gaule, dans l'Aquitaine: Ptolomée [13] la donne aua *Datii*; mais comme il eft le feul des Anciens qui connoiffent des Peuples *Datii* dans la Gaule, Mr. de Valois [14] juge qu'il y a faute dans cet endroit de Ptolomée, & qu'au lieu de Τῶ Γαβάλων Δάτιοι, καὶ πόλις Τάστα, on doit lire Τῶ Γαβάλων Οὐασσάτιοι, ou Οὐασσάτιοι. Quelques-uns avoient cru que cette Ville Tasta de Ptolomée étoit la Ville de Dax ou d'Aeqs; mais quand on n'admetroit pas que le paffage en queftion de Ptolomée feroit corrompu, on ne pourroit mettre Dax ailleurs qu'à *Aqua Tarbellica*. Selon Mr. de Valois, Tasta pourroit être aujourd'hui Montesquiou, petite Ville fituée fur l'Offe, en Latin *Offida*, ou *Offidus*, Riviére qui donnoit le nom au Peuple *Offidates*, *Offidatis*, ou *Ofidatii*.

13 Lib. 2. c. 7.
14 Notit. Galliar. p. 31.

TASTACHE, Ville de la Parthie, felon Ptolomée [15] qui la marque entre *Marriche* & *Armiana*.

15 Lib. 6. c. 5.

TASTINA, Ville de la Grande Arménie: Ptolomée [16] la marque entre *Surta* & *Cozala*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit Patina pour Tastina.

16 Lib. 5. c. 13.

TASUS. Voyez Thassus.

TATA, ou Totis, petite Ville de Hongrie [17], dans la partie du Comté de Comore qui eft au Midi du Danube, fur la Route de Raab à Gran. Il y a un Château à *Tata*.

17 De l'Isle, Atlas.

TATACENE. Voyez Tauacene.

s. TATAH, ou Tata, Royaume des Indes,

dans les Etats du Grand-Mogol. On l'appelle aussi Sinde [1]. Il est borné au Nord par la Province de Buckor, à l'Orient par celles de Jesselmere & de Soret, au Midi par la Mer, & à l'Occident par la Province de Mécran. La Riviére d'Inde [2] ou de Sinda le partage en deux portions & elle y a son Embouchure. Le Pays est également riche en Bled & en Bétail. Il paye au Grand-Mogol soixante Laqs & deux mille Roupies. Ses principaux Lieux sont:

1 Ibid.

2 Le P. Catrou, Hist. Génér. du Mogol, p. 239. & 263.

A la droite du Sinde:	*Tata*, *Badhe*, *Manhabere*. *Sarxsan*, *Araba*, *Debil*, ou *Dioul*, *Scharma*.
Dans les Isles qui sont à l'Embouchure du Sinde:	*Calere*, *Sarsna*, *Sindi*, *Birun*, *Nuraquimire*.
A la gauche du Sinde.	*Mamchel*.

2. TATAH, ou Tata, Ville des Indes [3], dans les Etats du Grand-Mogol, au Royaume de Sinde dont elle est la Capitale. Elle est située sur le Bras Occidental de l'Inde, à quelques lieues audessus de son Embouchure. Le grand Commerce des Portugais en cetre Ville l'a rendue célébre. Ils la fréquentent beaucoup quoiqu'elle soit à quelques lieues de la Mer. Les Voyageurs Anglois l'appellent Guttu Nagar Tutta & disent qu'on la nomme ordinairement *Tutta* sans y joindre les deux autres mots [4]. Les Marchands Indiens se pourvoyent à *Tata* de quantité de curiositez qui s'y trouvent par l'adresse des Habitans qui y ont une merveilleuse facilité pour toutes sortes d'Arts. Le Sinde embrasse plusieurs Isles aux environs de *Tata*; & comme ces Isles sont fertiles & agréables, elles rendent cette Ville une des plus commodes des Indes, encore qu'il y fasse très-chaud.

3 De l'Isle, Atlas.

4 Thevenot, Voy. des Indes, p. 135.

TATHILBA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [5] la donne aux *Bidamai*. Au lieu de Tathilba le MS. de la Bibliothéque Palatine porte Tathilla.

5 Lib. 7. c. 1.

TATHIS, Village d'Ethiopie, selon Ptolomée [6] qui le marque sur le bord Occidental du Nil près de *Nacis*.

6 Lib. 4. c. 7.

TATHYRIS, Village d'Egypte: Ptolomée [7] qui le marque dans la Contrée appellée Memnon, dit qu'il étoit dans les Terres.

7 Lib. 4. c. 5.

TATIEN, Ville de la Chine [8], dans la Province de Fokien, au Département d'Ienping, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 40'. plus Orientale que Peking, sous les 25. d. 56'. de Latitude.

8 Atlas Sinens.

TATILLUM, Ville de la Mauritanie Césariense. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de Carthage à Césarée, entre *Ara* & *Ausa*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux & à quarante-quatre milles du second. Quelques Exemplaires portent *Tatilum* pour *Tatillum*.

TATNANG, ou Tatlang, petite Ville d'Allemagne dans la Suabe [9], sur le grand chemin entre Ravenspurg & Lindau, à une lieue du Lac de Constance. Cette Ville est située dans un endroit fertile & fort agréable. Il y avoit autrefois un magnifique Château où les Comtes de Montfort, qui étoient Seigneurs de la Ville, faisoient leur résidence; mais ce Château avec la plus grande partie de la Ville a été brûlé pendant les guerres.

9 Zeyler, Topog. Suev. p. 74.

TATOMI. Voyez Totomi.

1. TATTA, Tata, Tatah, ou Sinde. Voyez Sinde.

2. TATTA, Marais de la Grande Cappadoce, dans la Morimène. Strabon [10] qui en parle, dit que le Sel de ce Marais s'épaississoit de façon, que si des Oiseaux y touchoient de leurs aîles, le Sel s'y attachoit & s'y coaguloit si fort, qu'ils tomboient aussi-tôt, ne leur étant plus possible de voler. Pline [11] & Dioscoride [12] font aussi mention de ce Lac & de son Sel. Ils nomment le Lac Tattæi-Lacus, & ils le mettent dans la Phrygie.

10 Lib. 12. p. 568.

11 Lib. 31. c. 7.

12 Lib. 5. c. 85.

TATU, Isle du Nil, selon Pline [13], qui la place au voisinage de la Ville de Meroe. Le Pere Hardouin remarque que tous ses Exemplaires imprimez lisent Tatu, quoique tous les MSS. qu'il a consultez portent Tadu.

13 Lib. 6. c. 29.

TAU, Ville de la Chine [14] avec Forteresse dans la Province de Huquang, au Département d'Iungchen, treizième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 50'. plus Occidentale que Peking, sous le 26. d. 5'. de Latitude.

14 Atlas Sinens.

1. TAUA, Ville d'Egypte: Ptolomée [15] marque cette Ville dans le Nome Phthemphuthus, dont elle étoit la Métropole. Etienne le Géographe connoît aussi cetre Ville qui selon Ortelius [16] est nommée Taba dans le Concile d'Ephèse. Quelques MSS. de l'Itinéraire d'Antonin écrivent Tava pour Taua. Elle y est placée entre Cynon & Andron, à trente milles de la premiére de ces Places & à douze milles de la seconde,

15 Lib. 4. c. 5.

16 Thesaur.

2. TAUA, Ville de l'Arrie, selon Ptolomée qui la place entre Namaris & Augara.

3. TAUA, Golphe de la Grande-Bretagne sur la Côte Orientale, selon Ptolomée [17], qui le marque entre l'Embouchure de la Dée & celle de la Tine. Ce Golphe est sur la Côte Orientale de l'Ecosse & se nomme aujourd'hui Tay, aussi-bien que la Riviére qui s'y jette,

17 Lib. 2. c. 3.

TAUACA, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe.

TAUACENE, Contrée de la Drangiane, selon Ptolomée [18]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte Tatacene pour Tauacene.

18 Lib. 6. c. 19.

TAUANXAN, Forteresse de la Chine [19], dans la Province de Queicheu, au Département de Tunggin, sixième Métropole de Province. Elle est de 8. d. 49'. plus Occidentale que Peking, sous les 28. d. 31'. de Latitude.

19 Atlas Sinens.

TAUAPE, Voyez Tanape.

TAVASTLAND, *Tavastia*: Province de Suede dans la Finlande [20]. Elle est bornée au Nord par la Caianie, ou Bothnie Orientale, à l'Orient par la Grande Savolaa, au Midi par la Nylande, & à l'Occident partie par la Finlande proprement dite, partie par la Caianie. Elle tire son nom de Tavastus qui en est la Capitale. D'Audiffred [21] dit que cette Province est divisée en quatre Territoires appellez Seamari; savoir Hattula, Hauho, Offre-Haredt & Nedra-Haredt; & qu'on y compte huit Lacs, dont le plus considérable est celui de Pejende. Le Tavastland fournit beaucoup de fer. Ses principaux Lieux sont:

20 De l'Isle, Atlas.

21 Géogr. Anc. & Mod. t. 1.

Tavastut,	Raütalamby,
Sermaki,	Jemsse,
Insalm,	Oriwesi,
Hattula,	Padasjoki,
Mahatan,	Janakala.

TAVASTUS, Ville de Suède dans la Finlande [22], & la Capitale du Tavastland auquel elle donne son nom. Elle est située dans la partie Méridionale de la Province, sur une petire Riviére qui se jette un peu au-dessus dans le Lac Wana. Martin Zeiller dans sa Description du Royaume de Suède [23] dit que Birger Jarl fortifia Tavastus en 1250. pour retenir dans l'obéïssance les Habitans de cette Province, qu'il avoit obligez d'embrasser la Religion Chrétienne.

22 De l'Isle, Atlas.

23 Pag. 32.

TAUBER, Riviére d'Allemagne [24], dans la Franconie. Elle a sa source un peu audessus de

24 Jaillot, Atlas.

Roten-

ROTENBOURG *an der Tauber*; d'où prénant son cours du Midi Oriental au Nord Occidental en serpentant, après avoir mouillé Roring, Marienthal, Lauda & Bischoffsheim, elle se rend à Wertheim où elle sa jette dans le Meyn & non dans le Necker, comme le dit Mr. Corneille [1].

1 Dict.

TAUCHA, petite Ville d'Allemagne, dans la Saxe [2], à un mille de Leipsic. Elle fut bâtie en 1221. par Albert Archevêque de Magdebourg, & puis prise d'assaut & démolie par Dieterie Margrave de Misnie en 1289. Cette Ville fut rebâtie depuis, & possédée alternativement par diverses Familles, jusqu'à ce qu'enfin elle vint sous la Jurisdiction de la Ville de Leipsic. D. Tobias Heydenteich dit dans sa Chronique de la Ville de Leipsic P. 51. que la Ville de Magdabourg ayant été brûlée, les Marchands se retirérent à Grimma & delà à Taucha, qui fut ceinte d'une nouvelle Muraille pour leur plus grande sûreté par l'Archevêque de Magdebourg. Mais cette Ville ayant été bien-tôt après ruïnée & brûlée, les Marchands s'établirent à Leipsic; & c'est depuis ce tems-là qu'on y tient ces célèbres Foires appellées les *Messes de Leipsic*. En 1431. la Ville de Taucha fut entiérement renversée par les Bohêmes & les Hussites.

2 ZEYLER, Topogr. Saxon. p. 180.

TAUCHEIRA. Voyez ARSINOE, N°. 15.

TAUCHEL, petite Ville de Pologne, dans la Pomerelle [3], sur le bord d'une petite Riviére qui se jette dans la Vistule. Elle est située entre Konitz & le Monastère de Krona. En 1310. les Chevaliers de l'Ordre Teutonique [4] s'emparérent de cette Villa, la pillérent & la réduisirent en cendres. Elle a beaucoup souffert durant les Guerres des Polonois contre les Prussiens.

3 De l'Isle, Atlas.

4 ZEYLER, Topogr. Pomerel. p. 50.

TAVE, Riviére d'Angleterre, au Pays de Galles [5]. Elle a sa source, dans Breknokshire, d'où prenant son cours vers le Midi Oriental, elle entre dans Glamorganshire qu'elle traverse en serpentant; & après avoir mouillé Landaf, d. & Cardif, g. elle se va jetter dans la Golphe qui forme l'Embouchure de la Saverne.

5 BLAEU, Atlas.

TAUENI, Peuples de l'Arabie Heureuse: Pline [6] dit qu'ils habitoient dans les Terres. Ce sont, selon le Pere Hardouin, les mêmes Peuples qui sont appellez Taini par Eusèbe dans sa Préparation Evangélique [7].

6 Lib. 6. c. 28.

7 Lib. 6. p. 277.

TAVERNA, en Latin TABERNA, ou TRES-TABERNÆ, Ville d'Italie dans la partie Septentrionale de la Calabre Ultérieure, dans les Terres, sur la Rive gauche du Fleuve Alli, selon Magin [8]. Voyez TRES-TABERNÆ.

8 Carte de la Calabre Ult.

TAVERNAY; Lieu de France, dans la Bourgogne, Diocèse d'Autun; ce Lieu est situé dant un Pays assez froid. Il y a une Riviére qui porte le nom de Tavernay, & qui peut porter Bâteaux avec celle d'Aroux; c'est un Pays de Plaines.

TAVERNY, Bourg de France, dans l'Isle de France, Election de Paris. Il y a un Prieuré simple de 150. Livres.

TAVERS, Lieu de France, dans l'Orléannois, Diocèse d'Orléans, Election de Beaugency.

TAVERTIN, Montagne de l'Afrique [9], au Royaume de Fez, proche de la Ville de ce nom du côté du Septentrion. Il y a dans cette Montagne, des creux souterrains où le blé se conserve fort longtems. Les Habitans du Quartier en ont la garde, & ceux à qui le blé appartient leur donnent quelque chose pour cela.

9 MARMOL, Royau. de Fez lib. 4. ch. 22. p. 109.

TAVETSCH, *Ætuaticus Vicus*, ou *Ætuatium* [10], Village, au Pays des Grisons, dans la Ligue Haute, sous la Communauté de *Disentis*, au bord du Rhin. Le nom de ce Village est corrompu de celui des Anciens *Ætuates*, ou *Ætuatii*, Peuples, qui selon les anciens Géographes, habitoient auprès des sources du *Rhin*. C'est-là que le *Bas Rhin* prend sa source sur le Mont de Crispalt. On trouve beaucoup de Crystaux dans la Vallée de Tavetsch.

10 Etat & Délices de la Suisse.

TAUGA, Ville d'Afrique propre. On trouve dans la Notice des Dignitez de l'Empire ces mots: *Præpositus limitis Taugensis*.

TAUGAST, Ville du Turquestan, au voisinage de la Bactriane, ou de la Sogdiane près de l'Inde, selon Nicéphore Calliste [11], cité par Ortelius [12]. On croyoit que cette Ville avoit été fondée par Alexandre. Les Turcs habitans de cette Ville adoroient des Idôles. Ils vivoient fort sobrement & Leurs Loix étoient fort équitables [13]. Ils en avoient une qui défendoit à toutes sortes de personnes de se vêtir de drap d'or, quoique le trafic en apportât beaucoup dans le Pays. Le femmes usoient d'une sorte de chars d'or, tirez par des Bœufs rangez l'un devant l'autre, bardez & couverts de draps d'or enrichis de perles & de pierreries. Le Roi de Taugast pouvoit avoir sept-cens femmes.

11 Lib. 18. c. 30.

12 Thesaur.

13 DAVITY, Mawrenhar, pag. 870.

TAUGETON, Montagne du Péloponnèse, selon Etienne le Géographe. Ptolomée qui écrit TAUGETA MONS, marque cette Montagne entre celles de *Minoé* & de *Cronius*; Plutarque en fait aussi mention. Elle étoit au voisinage de l'Eurotas, & commandoit la Ville de Sparte. Callimaque écrit *Teugeton*, pour *Taugeton*. C'est la même Montagne que Pline [14] nomme TAYGETUS.

14 Lib. 2. c. 79.

TAUGON, ou TAUGON LA RONDE, Bourg de France, au Pays d'Aunis, Election de la Rochelle. Il y a environ dix huit-cens Habitans.

TAVIGNANO, Riviére de l'Isle de Corse [15]: Elle a sa source vers le milieu de l'Isle, près de celles du Golo & du Limone. Elle court en serpentant de l'Occident à l'Orient, & va se décharger dans la Mer, entre l'Embouchure de l'Etang de Diane & celle de l'Etang d'Urbin.

15 MAGIN, Carte de l'Isle de Corsa.

TAVILA, Voyez TAVIRA.

TAVILLE, Village d'Espagne, dans la Catalogne, près de la Côte environ à deux milles vers l'Est de St. Jean de Pinede & près d'un autre Village nommé MALGRAT qui se trouve entre celui de Taville & St. Jean de Pinede. Il y a entre Malgrat & Taville une petite Tour de Garde & quelques Maisons, & au-dessus du Village de Taville est une espèce de Château sur une eminence, à environ une demi lieue de la Mer.

TAVIRA, ou TAVILA, Ville de Portugal, dans la Province d'Algarve, dont elle est la Capitale. Elle est située sur le bord de la Mer, à l'Embouchure d'une petite Riviére nommée Gilaon, entre le Cap St. Vincent & le Détroit de Gibraltar. Elle est partagée en deux par la Riviére, sur laquelle elle a un pont [16]. Ses Murailles sont bonnes, & elle a un beau Château qui fut aggrandi par le Roi Denys. On y compte deux Paroisses, quatre Couvens d'hommes, un de Religieuses, une Maison de Charité & un bon Hôpital. Tavira est le Chef-lieu de la Jurisdiction d'un Corregidor, & elle a dans son District une autre Ville & six Bourgs. Elle a droit de suffrage dans les Assemblées des Etats, avec privilége pour tenir deux Foires, l'une le 8. de Septembre & l'autre le 4. d'Octobre. Quelques-uns la prennent pour la Balsa des Anciens; mais on ne sait pas par qui elle a été fondée. Le Roi Emanuel l'érigea en Ville. Du tems des Maures Albenfalula en étoit le Maître lorsqu'elle lui fut enlevée en 1242. par Don Payo-Perez-Correa Commandeur de l'Ordre de St. Jacques & ensuite Grand Maître de cet Ordre en Castille. Elle fut après cela entiérement ruinée par les guerres; de sorte qu'elle resta abandonnée jusqu'au régne d'Alfonse III. qui la peupla de nouveau & lui accorda plusieurs Franchises & des Privilèges fort honorables. Aujourd'hui elle n'est ni grande ni beaucoup peuplée, & l'on n'y compte guère que deux mille Habitans. Son Port est assez spacieux & passe pour l'un des meilleurs du Royaume. On y voit une bonne Forteresse bâtie par le Roi Sebastien. La Campagne des environs de la Ville est agréable & fertile.

16 SILVA, Poblac. d'Espana, p. 159.

TAVISTOQUE, ou TAVISTOKE, Ville d'Angleterre

terre dans Devonshire, sur la rive droite de la Riviére de Tawy [8]. Elle est principalement renommée par un Monastère qui florissoit anciennement dans ce Lieu-là, & qui fut bâti par Ordulphe fils d'Orgare Comte de Devon, vers l'an 961. Malmesbury rapporte que cette Ville est agréable par la commodité de ses Bois, par la pesche du poisson, par la maniére dont les Eglises sont bâties, & par les Canaux tirez de la Riviére, qui coulent devant les Boutiques & qui emportent toutes les immondices. Le tombeau de St. Rumon est à Tavestock. On y voit aussi celui d'Orgare & l'on y admire l'enorme masse du Mausolée de son fils Ordulphe qu'on dit avoir été un Géant en hauteur & en force; parce que, selon cet Auteur, il pouvoit rompre les Portes les plus fortes & avoir les jambes entre-ouvertes sur les deux bords de la Riviére qui est large de dix pieds. Dans la trente-troisiéme année de la fondation de l'Abbaye de Tavestock, ce Monastère fut réduit en cendres par les Danois. Il fut rétabli dans la suite & l'Ecole que l'on y avoit établie pour la Langue Anglo-Saxonne a long-tems été fameuse dans le Pays. Ce n'est que depuis quelques années que l'on a cessé cet exercice. La Ville de Tavistoque députe au Parlement & a droit de Marché.

8 Blaeu, Atlas.

TAVIUM, Ville de la Galatie, dans le Pays des *Trocmi*. Strabon [2] après avoir donné à cette Ville le titre de *Castellum* lui donne celui d'*Emporium*. Pline [3] dit que c'étoit la premiére Place des *Trocmi*; & Ptolomée [4] la nomme la premiére comme la Métropole de ces Peuples. La Notice d'Hiéroclès, qui en fait une Ville Episcopale sous la Métropole d'Ancyre, écrit Tavia. C'est la même Ville qui est appellée Tavia, dans l'Itinéraire d'Antonin, où elle est placée en cet ordre dans la route d'Ancyre à *Tavia*:

2 Lib. 12. p. 567.
3 Lib. 5. c. 32.
4 Lib. 5. c. 4.

Ancyra	
Bolezlagum	M. P. XXIIII.
Sarmalium	M. P. XXIIII.
Embrogim	M. P. XX.
Adapera	M. P. XXIIII.
Taviam	M. P. XXIIII.

TAULANTII, Peuples de l'Illyrie, selon Thucydide [5], qui les dit voisins d'Epidamnum: *Epidamno finitimi sunt Taulantii Barbari, gens Illyrica*. Polybe [6] & Tite-Live [7] font aussi mention de ce Peuple; & Ptolomée [8], qui les étend le long de la Côte, leur donne les Villes suivantes:

5 Lib. 1. p. 17.
6 Lib. 2.
7 Lib. 43. c. 20. & lib. 45. c. 26.
8 Lib. 3. c. 13.

Villes Maritimes:
- *Dyrrhachium*,
- *Panyassi Fluv. Ostia*,
- *Apsi Fluv. Ostia*,
- *Apollonia*.
- *Loi Fluv. Ostia*,
- *Aulon Civitas Navalis*,

Dans les Terres.
- *Arnissa*.

TAUMIERS, *Taumerium*, Bourg de France, dans le Bourbonnois, à deux lieues de Dunleroy, à huit de Bourges, à treize de Moulin, & à trois de S. Amant, au Diocese de Bourges, Election de S. Amand. Les Terres sont fertiles en Seigle, Avoines, Prez, Pâcages, Forêts & Bois taillis. Il y a une Maladrerie de peu de revenu, & une ancienne Eglise d'un Couvent de Bénedictins, sous le titre de Prieuré de Fongoeadon à la collation du Prieur de Souvigny; il vaut quatre-cens Livres. M. Triton est haut Justicier de Coigny & de cette Paroisse, qui lui donne le titre de Vicomte de Taumiers.

TAUNAIS. Voyez Taurica Chersonnesus.

TAUNITI. Voyez Tyseta.

TAUNTON, Ville d'Angleterre [9], dans Sommersetshire sur la rive droite du Taw, dans l'endroit où cette Riviére en reçoit deux autres petites, l'une à la droite, l'autre à la gauche, à quelques lieues au-dessus de Wellington. Cette Ville qui députe au Parlement & qui a droit de Marché, est jolie & dans une situation agréable. Ina Roi des Saxons-Orientaux y bâtit un Château que sa femme Desburge fit raser après en avoir chassé Eadbricthe, Roi des Saxons Méridionaux qui s'en étoit emparé. Le Pays des environs est agréable: on y voit de charmantes Prairies, de beaux Jardins & un grand nombre de Maisons de Campagne.

9 Blaeu, Atlas.

TAUNUS. Voyez Taunus.

TAVOLARO, ou Tolara, Isle sur la Côte Orientale de la Sardaigne [10], à l'Embouchure du Golphe de Terra Nova, entre le Cap de Sardo au Nord, & celui de Cavallo au Midi. C'est l'*Hermaea Insula* de Ptolomée [11].

10 Carte Marine de la Sardaigne chez van Keulen.
11 Lib. 3. c. 3.

TAVORMINA, ou Taormina, anciennement *Tauromenium*, Ville de Sicile [12], dans le Val Demone, sur la Côte Orientale de l'Isle, entre le Golphe de St. Nicolas au Nord, & de Castel-Schiso au Midi. Elle est située au milieu de la descente d'une Montagne, qui dans cet endroit avance dans la Mer entre deux Golphes; ce qui rend cette Place d'une assiette très forte n'y ayant outre cela qu'une seule porte pour y entrer [13]. Le chemin qui y conduit & qui est taillé dans le Roc est d'une garde facile. Quoique la Montagne au pied de laquelle bat la Mer, ne fasse aucun abri à la rade qui lui sert de Port mal assûré, on ne laisse pas d'y charger tous les ans quantité de Bled qui croit aux environs de la Ville. Taormina est adossée contre une chaîne de plusieurs Montagnes qui régnent de ce côté-là jusqu'à Messine, qui n'en est éloignée que de vingt milles, & d'une autre Montagne qui s'étend vers le milieu de l'Isle. Il y a dans la Ville une Fontaine assez belle & une Place de peu d'étendue. Les rues qui sont très-étroites font juger que c'est une ancienne Ville. Elle a eu le Titre de Colonie; & l'on y voit encore quelques ruïnes du fameux Temple d'Apollon, où les Habitans consultoient l'Oracle lorsqu'ils entreprenoient de voyager hors de l'Isle.

12 De l'Isle, Atlas.
13 Corn. Dict.

TAUPANA, Ville de l'Arie: Ptolomée [14] la marque entre *Orthiana* & *Asiuada*. Le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine porte Tauciana pour Taupana.

14 Lib. 6. c. 17.

TAURACINENSIS. Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. La Signature de *Clarissimus*, *Episcopus Sancta Ecclesia Tauracina*, se trouve parmi celles de la Lettre Synodique des Peres de la Province Proconsulaire, dans le Concile de Latran sous le Pape Martin.

TAURANIA, Ville d'Italie dans la Campanie: Elle ne subsistoit déja plus du tems de Pline [15]. Il se pourroit faire que ce seroit de la même Ville dont parle Etienne le Geographe: Ταυρανία πόλις Ἰταλίας. Il est fait mention dans Pomponius-Mela [16] d'une Ville nommée *Taurinum*, & dans Strabon [17] d'une Contrée appellée *Tauriana*; mais tout cela n'a rien apparemment de commun avec la Taurania de Pline, quoique Casaubon ait cru le contraire. Le Taurinum de Pomponius-Mela & la *Tauriana Regio* de Strabon étoient dans le *Brutium*, au lieu que Pline marque la Ville *Tauriana* dans la Campanie.

15 Lib. 3. c. 5.
16 Lib. 2. c. 4.
17 Lib. 6. p. 256.

TAURAS, Ville de l'Arménie, selon Cédrène, & Taras, selon Curopalate. Ortelius [18] par qui ces deux Auteurs sont citez, croit que ce pouvoit être une Ville des *Tauranites* ou *Taurauntes*.

18 Thesaur.

TAURASIA, Ville d'Italie, dans la Gaule Transpadane, selon Appien [19]. On croit communément que c'est de la Ville de Turin dont il entend parler.

19 De Bel. Annibal. p.

TAURASINI CAMPI, Plaine d'Italie, dans la Sabine, au voisinage de la Ville *Maleventum*, selon Tite-Live [20]. Le même Auteur appelle dans un autre endroit [21] cette Plaine *Taurasinorum Ager*, & il dit qu'on y transporta des Liguriens.

20 Lib. 9. c. 27.
21 Lib. 40. c. 38.

Com-

Comme dans ce dernier endroit les MSS. de Tite-Live varient, & portent *Tauransnorum* pour *Taurasinorum*, on a été tenté de croire que les deux passages de Tite-Live étoient corrompus, & qu'il falloit lire *Arusini Campi* & *Arusinorum Ager*: d'autres qui s'en tiennent à *Tauratinorum Ager* croient qu'il est question du Territoire de la Ville TAURANIA.

TAURAUNTIUM REGIO, Contrée de l'Arménie: C'est Tacite [1] qui en fait mention. Au lieu de *Taurauntium* quelques Exemplaires portent *Taurantium*. Cette Contrée étoit entre Artaxate & Tigranocerta.

[1] Annal. lib. 14. c. 24.

TAURCA, Peuplade de Bérébéres, en Afrique au Royaume de Tunis. Elle est au dedans du Pays & son circuit est de plus de vingt lieues [2]. Cette Contrée abonde en Dattes & en Froment, quoique les Terres soient un peu légéres & sablonneuses. Ces Bérébéres sont gens grossiers qui vivent sous des cabanes de Palmiers, ou dans des Huttes faites de branchages. Ils sont de la même Tribu que ceux de Mecellata & relèvent aujourd'hui du Turc dont ils secouérent autrefois le joug. En 1567. ils se révoltérent en même tems que ceux de la Campagne de Tachore; mais Méhamet Bay, & Chaloque Gouverneurs l'un d'Aléxandrie & l'autre de Tripoli, marchérent contre eux avec leurs Troupes; & après quarante jours d'attaque, sans qu'ils eussent pu pénétrer dans le Pays, ces Bérébéres se rendirent, en se soumettant de payer trois mille Ducats & de mettre bas les armes. Comme ils sont fort pauvres, cette somme, quelque modique qu'elle soit, est quelque chose de dur pour eux.

[2] Marmol, T. 2. Liv. 6. ch. 56.

TAUREAU (l'Isle du) Isle de France, dans la Bretagne, au Diocèse de Treguier. Elle est située à l'Embouchure de la Riviére de Morlais. Il y a dans cette Isle un Fort qui défend l'entrée de la Riviére, & qu'on nomme le Château du Taureau.

TAUREDUNUM-CASTRUM, Château du Vallais, sur une Montagne, près du Rhône, selon Grégoire de Tours [3]. Bellesorest & Mr. Corneille, trompez par la ressemblance du nom, ont dit que *Tauredunum Castrum* étoit la Ville de Tournon dans les Cevennes. Mais ils n'ont pas fait attention, que ce Château devoit être au-dessus de Genève & par conséquent bien loin des Cevennes. Une ancienne Chronique [4] met *Tauredunum Castrum*, ou *Mons Tauretunensis*, positivement dans le Vallais. *Hoc anno*, dit cette Chronique, *Mons validus Tauretunensis in territorio Vallensi ita subito ruit, ut Castrum cui vicinus erat, & vicos cum omnibus Habitantibus oppressisset*, &c. Cette Chronique ajoute que par la chûte de cette Montagne le Lac de Genève se déborda tellement qu'il renversa plusieurs anciens Villages qui étoient bâtis sur ses bords & un grand nombre d'Eglises; que la Pont de Genève en fut emporté ainsi que les Moulins; & qu'il entra dans cette Ville une si grande quantité d'eau que plusieurs personnes furent submergées. Ce desastre est rapporté plus au long dans Gregoire de Tours.

[3] H. fr. Lib. 4. c. 31.
[4] Marius Aventicensis ad an. 563.

TAUREI PALÆSTRA, Lieu de l'Attique. C'est Lucien [5] qui en parle.

[5] In Parasito.

TAURENTINUM, selon [6] Strabon & TAUROENTA CASTELLUM, selon [7] César, Lieu de la Gaule, sur la bord de la Mer Méditerranée au voisinage de Marseille. L'Itinéraire d'Antonin qui écrit *Taurentum*, marque ce Lieu entre la Port *Telo Martius* & celui de *Carsici Citharista*, à douze milles du premier & à dix huit milles du second. On croit que c'est aujourd'hui le Port de Toulon. Ptolomée [8] l'appelle *Tauroentium*, & il semble que ce soit le *Tauroes* d'Etienne le Géographe.

[6] Lib. 4. p. 180.
[7] Lib. 2. Bel. civ. c. 4.
[8] Lib. 2. c. 10.

TAURESIUM, Ville de la Dardanie Européenne, au delà du Territoire de Duras, proche du Fort de Bédériane, selon Procope [9]. C'est de cette Ville, ajoute-t-il, d'où Justinien le Réparateur de l'Empire, a tiré sa naissance. Il la fit clorre d'une muraille en quarré, il éleva quatre Tours aux quatre coins, & il fonda tout proche une Ville très-magnifique qu'il nomma la *Première Justinienne*.

[9] Ædif. L. 4. c. 1.

TAURI, Peuples de la Sarmatie Européenne, selon Tacite [10]. Eustathe dit qu'ils habitoient la Péninsule appellée la Course d'Achille. Ces Peuples sont aussi connus sous le nom de *Tauroscythes*. Leur Pays est nommé TAURINIA par Etienne le Géographe [11], & Suidas leur donne une Ville qu'il appelle TAURIS.

[10] Annal. Lib. 12.
[11] In voce Ψύγον.

TAURIA, Isle de la Mer Méditerranée: l'Itinéraire d'Antonin le marque en Carthage surnommée *Spartaria* ou Carthage la Neuve, & Césarée de Mauritanie. Il ajoute que cette Isle étoit à soixante & quinze Stades de l'Isle de l'Erreur.

TAURIANA REGIO, Contrée d'Italie dans la Lucanie, au-dessus du Pays des *Thurii* selon Strabon [12].

TAURIANUM, Ville d'Italie, chez les Brutiens, selon Pomponius-Mela [13] & Pline [14]. Quelques Exemplaires de ce dernier portent TAUROENUM pour TAURIANUM. On voit encore les ruïnes de cette Ville auprès du Village de Palma. Elle étoit voisine du Port d'Oreste appellé aujourd'hui *Porto-Ravaglioso*.

[12] Lib. 6 p. 255.
[13] Lib. 2 c. 4.
[14] Lib. 3. c. 5.

TAURIANUS-SCOPULUS, Rocher d'Italie chez les Brutiens. Ptolomée [15] le marque sur la Côte de la Mer de Tyrrhéne, entre la Ville *Tempsa* & le Golphe *Ipponiates*. On nomme aujourd'hui ce Rocher *Pietra della Nave*, ou simplement *Nave*.

[15] Lib. 3. c. 1.

TAURICA-CHERSONNESUS. Voyez au mot QUERSONNESE l'Article QUERSONNESE-TAURIQUE.

TAURINI, Peuples d'Italie, au delà du Pô par rapport à la Ville de Rome. Pline [16] & Ptolomée [17] en font mention. Ce dernier qui les place sous les *Salassi* leur donne quatre Villes, savoir:

Augusta Taurinorum, *Iria*,
Augusta Batienorum, *Dertona*.

Ces Peuples habitent aujourd'hui le Piémont. Voyez TAURISCI.

[16] Lib. 3. c. 20.
[17] Lib. 3. c. 1.

TAURINIA. Voyez TAURI.

TAURINUS SALTUS, Tite-Live [18] donne ce nom à un endroit des Alpes par où passérent les Gaulois pour pénétrer en Italie.

[18] L. 5. c. 34.

TAURIS, ou TABRITZ, Ville de Perse, Capitale de la Province d'Adherbigian, qui fait partie de l'ancienne Médie à 37. d. 50'. à l'Est de la Ville d'Ardevil. Elle est à l'abord de la Turquie, de la Moscovie & de la Perse: quelques-uns la prennent pour l'ancienne ECBATANE, Capitale de l'Empire des Médes; mais ECBATANE est aujourd'hui la Ville d'AMADAN. Voyez AMADAN, & *Tauris* est la *Gabris* de Ptolomée. Les Tables Arabiques de Nassirreddin & d'Ulug-Beg, lui donnent 82. d. de Longitude, & 38. d. Latitude Septentrionale. L'on attribue la fondation de cette Ville à Zebeideh femme de Haroun Raschid, cinquiéme Khalife de la race des Abbassides, qui la fit bâtir l'an de l'Hegire 175. L'an 244. de la même Hégire sous le Khalifat de Motavakkel, le dixiéme des Abbassides, un Tremblement de terre qui fut général dans toute l'Asie, la ruïna presqu'entiérement; mais elle fut rétablie sous le regne du même Khalife. Sous le regne de Caïm vingt-sixiéme Khalife de la race des Abbassides, Abou Thaher célèbre Astronome de Schiraz, se trouvant dans la Ville de Tauris, en dressa l'horoscope, & prédit que le Vendredi quatrième jour du Mois nommé, Safar, ou Sefer, par les Arabes, l'an 433. de l'Hégire, entre l'heure de Vêpres, & celle du Coucher, un autre Tremble-

blement de terre la devoit ruïner entiérement. Ce funeste accident arriva à point nommé, suivant la prédiction d'Abou Thaher, & ses Habitans furent ensévelis dans ses ruïnes au nombre de plus de quarante mille; car il n'y eut que ceux qui en étoient sortis sur la foi de l'Astrologue, qui échapérent à ce grand malheur. Le même Abou Thaher a laissé par écrit dans son Sefer Nameh, ou Itinéraire, qu'ayant choisi l'an 435. de l'Hégire, un tems propre pour rebâtir cette Ville, & pris l'ascendant du Scorpion pour en jetter les premiers fondemens, il dit aux Habitans: Je vous reponds présentement du Tremblement de Terre; mais non pas de l'inondation. En effet l'Auteur du Nighiaristan qui a écrit après l'an 820. de l'Hégire, remarque que la Ville de Tauris n'avoit souffert jusqu'à son tems aucun Tremblement de Terre considérable depuis son rétablissement de l'an 434. ou 435. L'an 795. de l'Hégire, Tamerlan prit & saccagea la Ville de Tauris sur le Sultan Ahmed Ben Scheikh Avis, de la Race & Dynastie, nommée Ilkanienne, qu'il avoit abandonnée sur la nouvelle, qu'il avoit eue, que Tamerlan s'en approchoit. Cette même Ville fut aussi prise par Soliman, l'an 955. de l'Egire, sur Schah Thamash Roi de Perse, qui en avoit fait jusques-là sa Ville Capitale, & qui fut obligé par cette prise, de transférer son Siége Royal dans la Ville de Cazbin. L'an 992. Morad Ben Selim, qui est Amurat troisiéme Sultan des Turcs, reprit la même Ville que Soliman avoit abandonnée, & le Général de son Armée, nommé Osman Pascha, y fit fortifier le Château avec une si grande diligence, que Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle, Roi de Perse, après avoir battu les Turcs, ne put jamais néanmoins s'en rendre le Maître, & fut obligé de la laisser entre leurs mains. Mais les Persans s'en étant rendus depuis les Maîtres, y sont demeurez paisibles en vertu des Traitez qu'ils ont fait avec les Turcs.

La Ville de Tauris est située au bout d'une Plaine & environnée de Montagnes de trois côtez, de la même maniére qu'Arzerum; & elle jouït d'un air aussi inconstant qu'Erivan. La Montagne la plus éloignée n'en est qu'à une lieue, & il y en a une qui touche la Ville presque au Nord, n'en étant séparée que par une petite Riviére. Une autre Riviére dont l'eau est assez bonne court au milieu de Tauris. Elle s'appelle *Scheinkaie*, & elle a trois Ponts qui n'ont qu'une Arche chacun pour passer d'un côté de la Ville à l'autre. Cette eau pour la mieux nommer n'est qu'un ruisseau ou un torrent qui fait quelquefois de grand ravages; & quand il vient à grossir il inonde une partie de la Ville. Le circuit de Tauris est de trente milles à cause des Jardins & des Places qui y sont en grand nombre. Il y a un Pere Jésuite François qui dans sa Relation de Tauris l'égale à Rome en grandeur. Je croirois que Tauris l'emporte. Elle contient deux cens cinquante mille Habitans; & outre ses Maisons qui sont peu habitées, elle renferme quantité de Jardins & de Champs. Elle n'a point de murailles & ses Maisons sont toutes bâties de terre, ou plutôt de briques cuites au Soleil. Les Maisons des Particuliers n'ont pour la plûpart qu'un étage: quelques-uns en ont deux & point davantage. Le toit est en terrasse & au dedans elles sont voutées & enduites de terre détrempée avec de la paille bien hachée qu'on blanchit après avec de la Chaux. Pour les Mosquées, elles sont très-belles & revêtues de briques peintes en maniére de Porcelaine & qui ajustées ensemble représentent plusieurs lettres & plusieurs figures.

On voit à Tauris plusieurs restes de beaux Edifices [a], autour de la grande Place & au voisinage, & on laisse tomber en ruïne quatre ou cinq belles Mosquées d'une grandeur & d'une hauteur prodigieuses. La plus superbe de toutes se trouve en sortant de la Ville hors d'Ispahan. Les Persans l'abandonnent & la tiennent immonde comme une Mosquée d'Hérétiques, ayant été bâtie par les *Sounnis* Sectateurs d'Omar. C'est un grand Bâtiment d'une très-belle structure, & dont la façade qui est de cinquante pas est relevée de huit marches au dessus du rez-de-chaussée. Les murs sont revêtus par dehors de briques vernissées, & par dedans sont ornés de belles Peintures à la Moresque & d'une infinité de Chiffres & de lettres Arabes en or & en azur. Des deux côtez de la façade il y a deux Minarets, ou Tours fort hautes; mais qui ont peu de grosseur & dans lesquelles néanmoins on a pratiqué un Escalier. Elles sont aussi revêtues de ces Briques vernissées; ce qui est l'ornement qu'on donne en Perse à la plûpart des beaux Edifices. Chacune de ces Tours est terminée en boule taillée en Turban, de la maniére que le portent les Persans. La porte de la Mosquée n'a que quatre pieds de large & est taillée dans une grande pierre blanche & transparente de vingt-quatre pieds de hauteur & de douze de largeur; ce qui paroît beaucoup au milieu de cette grande façade. Du Vestibule de la Mosquée on entre dans le grand Dôme de trente-six pieds de Diamétre, élevé sur douze piliers qui l'appuyent en dedans: seize autres le soutiennent par dehors; & ces piliers qui ont six pieds en quarré sont fort hauts. Il y a en bas une balustrade qui régne tout autour, avec des Portes pour passer d'un côté à l'autre. Le pied de chaque pilier de la balustrade qui est de marbre blanc est creusé en petites niches au rez du pavé de la Mosquée, pour y mettre les Souliers qu'on laisse toujours pour y entrer. Ce Dôme est revêtu par dedans de carreaux d'un beau Vernis de plusieurs couleurs, avec quantité de Fleurons, de Chiffres, & de Lettres, & d'autres Moresques en relief; le tout si bien doré & ajusté avec tant d'art qu'il semble que ce ne soit qu'une piéce & un pur ouvrage du Cizeau. De ce Dôme on passe dans un autre plus petit; mais qui est plus beau en son espèce. Il y a au fond une grande pierre, de la nature de celle de la façade, blanche, transparente & taillée, comme une porte; mais qui ne s'ouvre point. Ce Dôme n'a pas de piliers; mais à la hauteur de huit pieds il est tout de marbre blanc, & on y voit des pierres d'une longueur & d'une largeur prodigieuses. Toute la coupe est un émail violet, où sont peintes toutes sortes de fleurs. Le dehors de ces deux Dômes est couvert de ces briques vernissées avec des fleurons en relief. Sur le premier ce sont des fleurons à fond verd, & sur le second des étoiles blanches à fond noir, & ces diverses couleurs frappent agréablement la vûe. Près de la porte par où l'on va du grand Dôme à l'autre, on voit à gauche une Chaise de bois de noyer peu curieusement travaillée, & qui est appuyée contre le mur. Elle est élevée de six marches & n'est point couverte. Il y a à main droite une autre Chaise de même bois & d'un assez bel Ouvrage, couverte d'un petit Dais de même étoffe & appuyée aussi contre le mur: une petite balustrade régne à l'entour & on y monte par quatre marches. Vers le Midi de la Mosquée, il y a deux grandes pierres blanches transparentes, que le Soleil, quand il donne dessus, fait paroître rouges; & même quelque tems après qu'il est couché, par le moyen de la reverberation on peut lire au travers de cette pierre, qui est une espèce d'albâtre que l'on trouve dans le voisinage de Tauris. Vis-à-vis de la Mosquée de l'autre côté du chemin, on voit une grande façade, qui reste seule d'un Bâtiment qu'on a laissé ruïner. C'étoit la demeure du Schec-Iman ou Grand-Prêtre. Il y avoit de grands bains qui sont aussi détruits: il y en reste encore quelques-uns; mais ce sont les moins beaux qu'on a eu soin d'entretenir. Dans la grande Place de Tauris, & aux environs, il y a diverses Edifices publics, comme une assez belle Mosquée, un Collége & un Château qui tombent

en

[a] Tavern. Voy. d. Perse, Liv. 1. c. 4.

en ruïna, & qu'on néglige parce qu'ils ont servi aux *Sonnnis* Sectateurs d'Omar. On n'épargna ni le tems, ni la dépense pour bâtir cette Mosquée qui est près de la Place publique. Elle a une belle façade de briques travaillée avec art, & chargée de bas-reliefs de marbre sculptez à la maniére d'Italie, pleins d'Oiseaux, de Fruits & de Fleurs de toutes sortes. La porte est d'un seul morceau de marbre blanc. On entre par cette porte dans une espèce de Cloître[a] ou Cour quarrée: delà on passe sous une Voute à trois rangs, qui est à chaque côté de la Mosquée, sans aucun ornement; ensuite on trouve deux petites Portes qui sont au bout & par lesquelles on entre dans la Mosquée, dont la façade est ornée de deux Tours de même Ouvrage. La Mosquée consiste en un grand Dôme, tout incrusté de marbre blanc, avec des Arabesques d'or & d'azur, & d'autres ornemens peints représentans des Fleurs en quelques endroit, & des Grotesques en d'autres. La niche où peu de personnes vont faire leurs priéres est du côté de la Place. Les Portes sont sur les côtez, & chacune répond à chaque Cloître qu'on y a bâti. La haute Galleria de la Mosquée est soutenue par douze Arcades, trois de chaque côté: celles du côté des Portes du Couchant & du Levant sont égales; mais les autres sont plus grandes. Dans le haut il y a à chaque angle quatre balcons séparez. Les deux côtez de la Niche sont revêtus de deux belles Tables de marbre transparent: à gauche il y a une Chaire où l'on monte par quinze marches. Le pavé n'est couvert que de méchantes nattes parce que les Persans méprisent cette Mosquée, comme les autres Ouvrages des Sectateurs d'Omar. Derriére cette Mosquée du côté du Septentrion il y a un beau Jardin rempli de toutes sortes d'Arbres; & dans le voisinage on voit un autre Bâtiment orné en dehors de la même maniére, mais qui tombe en ruïne. On le nomme le *Lieu des Eaux*, parce que les Persans y lavent leurs Morts. Assez près de la grande Place il y a une Eglise d'Arméniens ruïnée: ils disent que Ste. Héléne y envoya une partie de la vraie Croix. On voit encore dans ce Quartier une Mosquée, qui fut autrefois une Eglise dédiée à St. Jean Baptiste, & on croit qu'une de ses mains y a été conservée long-tems. Les Capucins ont une Maison assez commode, & une Eglise où ils font le Service Divin en toute liberté.

[a] Gemelli Carreri, Voy. autour du Monde, t. 2. p. 15.

Le Maidan ou la grande Place est si vaste, qu'il y pourroit tenir trente mille homme en bataille. Pendant le jour cette Place est pleine de petites Huttes, où l'on vend toutes sortes de denrées. Sur les trois heures après Midi on débarrasse tout & des Charlatans s'emparent des Lieux pour donner du plaisir au public. Le Marché aux Chevaux se tient encore dans cette Place; & il y a des Lutteurs, des Danseurs & des Gens qui recitent des vers. Tous les soirs quand le Soleil se couche, & tous les matins quand il se léve, il y a des personnes gagées pour faire pendant une demi-heure, du terrible Concert de Trompettes & de Tambours. Elles se rangent à un côté de la Place dans une Gallerie un peu élevée. Cela se pratique aussi dans toutes les Villes de Gouvernement en Perse.

En sortant de Tauris du côté du Nord, tout auprès de la Ville, il y a une Montagne, qui n'en est séparée que par la Riviére. Elle s'appella *Ernali-Zemalis*; & il y avoit autrefois au-dessus un bel Hermitage d'Arméniens que les Mahométans ont converti en Mosquée. Au bas de la Montagne on voit une Mosquée qu'on laisse tomber en ruïne, aussi-bien qu'un Monastére qui est un peu plus loin sur le bord d'un précipice: près de cet endroit il y a deux Caves où l'on voit quelques Sépultures & des Colonnes de Marbre couchées par terre. Il y a aussi dans la Mosquée quelques Tombeaux des anciens Rois des Medes; & ce qui en reste montre assez que l'Ouvrage étoit beau. Sur la route de Tauris à Ispahan, environ à une demi-lieue des derniers Jardins de la Ville, entre plusieurs coupes de Montagnes, qu'on laisse fort près à main droite, & sur la plus haute, où jamais il n'y eut d'eau, & où même il est impossible d'en conduire, on voit un Pont de cinquante pas de longueur, dont les Arches sont fort belles; mais qui peu à peu tombe en ruïne. Ce fut Mollah qui le fit bâtir sans que personne pût juger de son dessein; & on ne peut de ce côté-là venir à Tauris sans voir ce Pont parce qu'il n'y a point d'autre chemin; & qu'à droite & à gauche ce sont des eaux & des précipices. On sut par son propre aveu qu'une pure vanité lui avoit fait entreprendre cet Ouvrage, sachant que Cha-Abas I. du nom devoit venir à Tauris. Le Roi y vint en effet, & voyant sur le haut de cette Montagne un Pont qui ne pouvoit être utile à quoi que ce fût, il demanda qui étoit celui qui avoit fait faire cet Ouvrage & quel étoit son dessein. Le Mollah qui étoit allé au devant du Roi & qui se trouva près de lui quand il fit cette demande, dit qu'il n'avoit fait bâtir ce Pont qu'afin que ce Prince en venant à Tauris s'informât de celui qui l'avoit fait faire. Ainsi le Mollah n'avoit eu en cela d'autre ambition que d'obliger le Roi à parler de lui.

A une lieue de Tauris, au Couchant d'Eté on trouve au milieu d'un champ une grosse Tour de Brique appellée *Kan-hazun*. Elle a environ cinquante pas de diamétre; & quoiqu'elle soit à demi-ruïnée elle est encore très-haute. Il semble que c'étoit le Donjon de quelque Château: & il reste encore autour de hautes murailles, On ne sait pas certainement par qui cette Tour a été bâtie; mais plusieurs lettres Arabes qui sont sur la porte font juger que c'est un Ouvrage des Mahométans. En 1651. il y eut à Tauris & aux environs un grand Tremblement de Terre: plusieurs Maisons en furent renversées, & cette Tour se fendant de haut en-bas, il en tomba une partie, dont le dedans fut rempli. J'ai dit plus haut qu'outre la petite Riviére qui coule dans Tauris, il en passe une autre au Nord entre la Ville & la Montagne. Celle-ci est plus grande & on y voit un assez beau Pont de pierre. Tout après est une Sépulture couverte d'un petit Dôme, & où les Persans disent que la sœur d'Iman-Riza est enterrée. Ce Tombeau est en grande vénération dans le Pays. La Riviére qui passe sous le Pont vient des Montagnes du Nord, & se va rendre dans le Lac de *Roumi*, à treize ou quatorze lieues de Tauris. On l'appelle Aggi-son; c'est-à-dire eau amére, parce que son eau est très-mauvaise, & qu'il ne s'y trouve aucun poisson. Il en est de même du Lac, qui a environ quinze lieues de tour, & dont l'eau est comme noire. Les poissons qui s'y rendent avec plusieurs ruisseaux qui s'y jettent, deviennent d'abord aveugles, & au bout de quelques jours, on les trouve morts sur le Rivage. Ce Lac prend son nom d'une Province & d'une petite Ville qui s'appelle *Roumi*, & n'est éloigné de Tauris que de dix à onze lieues. Au midi du Lac, sur le chemin qui mene à une petite Ville nommée *Tokarian*, on voit un Côteau, qui s'abaisse insensiblement, & dont le doux penchant forme un terrein uni où bouillonnent plusieurs sources. Elles s'étendent à mesure qu'elles s'éloignent du lieu où elles commencent à se montrer, & la terre où elles coulent a quelque chose d'assez singulier pour mériter qu'on en fasse mention. Elle est de différente nature. La premiére terre qui se léve sert à faire de la chaux: celle qui est au-dessous est proprement une pierre spongieuse & percée & qui n'est bonne à rien; & celle qu'on trouve après comme un troisiéme lit est cette belle pierre blanchâtre & transparente au travers de laquelle on voit le jour comme au travers d'une vitre, & qui étant bien taillée sert d'ornement aux maisons. Cette pierre

re n'est proprement qu'une congélation des eaux de ces sources, & il s'y est trouvé quelquefois des reptiles congelez.

Il y a près des Tauris un Village, où l'on dit que le fils de Tobie vint avec l'Ange & où il épousa Sara. La Riviére qui est voisine de cet endroit, est assez particuliére; six mois de l'année elle est douce, & les autres six mois elle est salée; ce qui fait sans doute que dans chaque quartier il y a des caves profondes de cinquante à soixante marches, où l'on va puiser l'eau que l'on y fait venir. La Riviére est presque grande comme la Seine dans les six mois qu'elle est salée; ce qui vient apparemment de ce que les torrens d'eau qui se jettent dedans passent par des terres qui sont toutes de sel; cela est d'autant plus probable que l'on voit des Montagnes qui sont toutes de sel.

L'air de Tauris est très-bon & fort sain. L'Hyver y est assez long, parce que la Ville est exposée au Nord, & que sur les Montagnes qui l'environnent il y a des neiges neuf mois de l'année. Le vent y est toujours gros le matin & le soir. Les Chrétiens ne sortent point quand il pleut, parce que les Persans ne le leur permettent pas: ils croient que si un Chrétien mouillé touchoit un Persan il le rendroit immonde: ainsi quand les Chrétiens voyent la pluye ils s'enferment chez eux. Les vivres sont à bon marché: le Pays est très-abondant en toutes choses nécessaires à la vie. Les légumes s'y donnent presque pour rien. Aussi la Ville de Tauris est-elle une des Villes les mieux peuplées de la Perse. Il s'y trouve une infinité de Marchands & de toutes sortes de marchandises; mais particuliérement des soies qu'on y apporte de la Province de Guilan & de divers autres lieux. Il s'y fait aussi un grand trafic de Chevaux, qui y sont bons & à bon marché. Le Vin, l'Eau de Vie & généralement tous les vivres n'y sont pas chers; & l'argent y roule plus qu'en aucun autre Lieu de l'Asie. Plusieurs Familles Arméniennes qui s'y sont établies ont acquis du bien dans le Trafic qu'elles entendent bien mieux que les Persans. Le grand Trafic de Tauris rend cette Ville renommée par toute l'Asie & elle a un Commerce continuel, avec les Turcs, les Arabes, les Georgiens, les Mingreliens, les Persans, les Indiens, les Moscovites & les Tartares. Ses Bazars qui sont couverts, sont toujours remplis de très-riches marchandises; & il y en a de particuliers pour les Artisans. La plûpart sont Forgerons: les uns font des Scies, les autres des Haches, & d'autres des Limes & des Fusils pour battre le fer. Il y en a aussi qui font des Cadenas; car pour ce qui est des Serrures les Levantins n'en ont que de bois. On y voit des Tourneurs qui fournissent les Lieux circonvoisins de Tours à filer & de Berceaux, & quelques Orfévres, qui ne s'appliquent guère qu'à faire de méchantes bagues d'argent. Mais il y a quantité d'Ouvriers en soie, qui sont habiles & font de belles étoffes, & il y en a plus de ceux-là que de toutes autres sortes d'Artisans. C'est encore à Tauris que se fait la plus grande partie de peaux de chagrin qui se consument en Perse; & il s'y en consume une grande quantité n'y ayant personne, à l'exception des Paysans, qui n'ait des Bottes & des Souliers de chagrin. Ces peaux se font de cuir de Cheval, d'Ane ou de Mule, & seulement du derriére de la Bête; mais celui qui se fait du cuir de l'Ane a le plus beau grain.

1. TAURISCI, Peuple de la Pannonie selon Strabon [1] & Pline [2]. Ce sont aujourd'hui les Habitans de la Styrie, appellée *Stiermarck*, en Allemand. Stier dans cette Langue signifie la même chose que *Taurus* en Latin; de sorte que *Stiermarck* ne veut dire autre chose que les Limites des *Tauri*. Strabon remarque que quelques-uns donnoient aux Taurisci les noms de *Ligurisci* & de *Tauristæ*.

1 L. 7. p. 314.
2 Lib. 3. c. 25

2. TAURISCI, Peuples des Alpes qu'Etienne le Géographe confond avec les Tauri; & il ajoute que ces Peuples sont nommez Teurisci par Eratosthène & Tauri par quelques autres. Selon Polybe [3] les Taurisques n'habitoient pas loin de la source du Rhône. Ce sont ces mêmes Peuples qui du tems de César, inspirérent aux Habitans de l'Helvétie [4] le dessein de passer en Italie, & de s'emparer de ce Pays abondant en Vins & en Fruits si excellens. Ils furent les premiers des Gaulois Celtiques, & même du Canton de Zurich, dont ils faisoient alors partie, qui entreprirent cette grande expédition, & qui osérent essayer de forcer les passages des Alpes. Leurs descendans les Taurisques modernes, sont les Habitans du Canton d'Uri.

3 Lib. 2. c. 15
4 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 405.

TAURISTÆ. Voyez Taurisci, N°. 1.

1. TAURIUM, Ville du Péloponnèse selon Polybe [5] cité par Ortelius [6] qui dit qu'Antigonus s'en étoit rendu Maître. Je crains cependant qu'Ortelius n'ait pris le nom d'un Général pour le nom d'une Ville; nommée *Taurium* dans Polybe.

5 Lib. 4.
6 Thesaur.

2. TAURIUM. Ortelius [7] croit trouver une Ville de ce nom dans Suidas, qui selon lui la donne aux Tauro-Scythes; & ajoute que la Lune y étoit adorée. On ne trouve point de Ville du nom de *Taurium* dans Suidas: on y lit seulement le mot Ταυρώνη, *Taurone*, Epithète donnée à Diane, adorée chez les Tauro-Scythes, & ainsi appellée, ou parce qu'elle présidoit aux Troupeaux, ou parce que Diane étant la même que la Lune son Char étoit supposé tiré par des Taureaux.

7 Ibid.

TAURIUS. Voyez Hyleus.

TAURO, ou Toro [8], petite Isle sur la Côte Méridionale de la Sardaigne, à l'Orient d'Eté de la Pointe Méridionale de l'Isle Palma de Sol, & au Midi Occidental du Cap *Tavolaro*.

8 Carte de la Sardaigne chez van Keulen.

TAURO-CASTRO, ou Hebraeo-Castro, petite Ville de la Gréce dans la Livadie, vis-à-vis de l'Isle de Négrépont [9], dans l'Isthme d'une Presqu'Isle, qui borne la Plaine de Marathon au-delà du Marais au Nord, où la Côte fait un Promontoire considérable. C'étoit l'ancienne Ville *Rhamnus*; & ce ne sont aujourd'hui que des ruïnes. Cent pas au-dessus sur une Eminence on voit les débris du Temple de la Déesse Nemesis. Il étoit quarré & avoit quantité de Colonnes de marbre, dont il ne reste que des pièces. Il y a vis-à-vis dans l'Isle de Négrepont le Village de *Dilo*, & un peu plus bas au Midi dans la même Isle un Port nommé *Porto-Bufalo*. Le Temple de Nemesis étoit fameux dans toute la Gréce, & Phidias l'avoit rendu plus recommandable par la Statue de Nemesis qu'il y fit. Strabon dit pourtant qu'Agoracritus Parien l'avoit faite; mais que cet Ouvrage ne cédoit pas à ceux de Phidias.

9 Wheler, Voy d'Athénes, t. 1. Liv. 3 Spon, Voy de Négrepont, t. 2. p. 184.

TAURO-CILICIA. On trouve ce nom dans St. Chrysostôme [10], qui sans doute veut désigner par-là la partie de la Cilicie voisine du Mont Taurus.

10 Epist. 125

TAUROCINI, Peuples d'Italie, dans la Grande Gréce, au voisinage de la Ville *Rhegium*, selon Probus le Grammairien [11], qui cite les Origines de Caton. Ces Peuples tiroient leur nom du Fleuve Taurocinium sur le bord duquel il habitoient.

11 In Vita Virgilii.

TAUROCINIUM, Fleuve d'Italie [12], dans la Grande Gréce selon les Origines de Caton citées par Gabriel Barri, qui dit que le nom moderne est Catopinaeum. Ce Fleuve s'appelle aujourd'hui Rezzo, selon Leander.

12 Ortelii Thesaur.

TAUROIS, Ville de la Gaule, selon Etienne le Géographe qui dit qu'elle avoit été bâtie par les Habitans de Marseille. Voyez Taurentium.

1. TAUROENTIUM Voyez Taurentium.

2. TAUROENTIUM. Voyez Taurianum.

TAUROMENIUM, Ville de Sicile, dans la Péloriade, sur la Côte. Pline [13] qui en fait mention lui donne le titre de Colonie, & ajoute qu'

13 Lib. 3. c. 8.

on

on la nommoit auparavant *Naxos*. L'Itinéraire d'Antonin la nomme *Tauromenium Naxon*. C'est qu'après la ruïne de *Naxos* les Habitans furent transportez à *Tauromenium*, comme le dit Diodore de Sicile [1]. La Ville de *Tauromenium* étoit située sur le *Mons Taurus*; & celle de *Naxos* avoit été bâtie sur la Pente de cette Montagne du côté du Midi. Au lieu de *Tauromenium* quelques MSS. de Pline portent *Taurominium*; & les Habitans de cette Ville sont quelquefois appellez *Tauromenitani* & quelquefois *Taurominitani*. Ciceron qui donne à cette Ville le titre de Confédérée [2] écrit *Tauromenitana Civitas*; & Silius Italicus [3] suit l'autre Orthographe:

1 Lib. 14. p. 98. & Lib. 16 p. 410.
2 Orat. Frument. c. 6.
3 Lib. 14. v. 257.

Taurominitana cernunt de sede Charybdin.

On lit sur une Médaille de l'Empereur Tibére ces mots Col. Aug. Tauromen. Le nom moderne est Taormina. Voyez ce mot, & l'Article suivant.

TAUROMINIUS, Fleuve de Sicile, selon Vibius Sequester, qui le marque entre Syracuse & Messine, & ajoute qu'il avoit donné son nom à la Ville *Tauromenium*, qu'on appelloit autrement *Eusebonœra*. Ce Fleuve est l'*Onobala* d'Appien [4]; & c'est aujourd'hui le *Cantara*.

4 Bel. Civ. l. 5

TAURON, Lieu de France, dans la Marche, Diocèse de Limoges, Election de Gueret. Il est composé d'environ 1400. Habitans. C'est une Paroisse située en Pays de Montagnes; Terres pierreuses, bonnes à Seigle, Blé noir, petite Avoine & Raves; les Pâcages & Foins y sont maigres; on y fait un petit Commerce de Bestiaux. Il y a plusieurs Bois dans lesquels les Habitans font des Sabots & quelques Charettes; ils ne sont pas fort commodes. Le Sieur de Pomarion, les Religieux de Ternes, & le Marquis du-Pont-du-Château, en sont Seigneurs.

TAUROPOLIS, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe & Porphyrogenéte. Ortelius dit qu'on l'appelle présentement *Stauropoli*.

1. TAUROPOLION, Temple d'Artémide ou Diane, dans l'Isle de Samos, selon Etienne le Géographe.

2. TAUROPOLION. Strabon [5] dit que dans l'Isle d'Icarie il y avoit un Temple de ce nom consacré à Diane.

5 Lib. 14. p. 639.

TAURORUM PENINSULA. Voyez au mot Quersonnese, l'Article Quersonnese-Taurique.

TAUROSCYTHÆ, Tauro-Scythæ, ou Tauri-Scythæ, Peuples qui faisoient partie des *Tauri* & qui habitoient au voisinage de la Peninsule appellée la Course d'Achille. Ptolomée [6] & Pline [7] fixent la demeure des Tauro-Scythes dans ce Quartier.

6 Lib. 3. c. 5.
7 Lib. 4. c. 12.

TAURUNUM, selon Pline [8] & Taurunum selon Ptolomée [9]: Ville de la Basse-Pannonie à l'Embouchure du Save dans le Danube. On l'appelle aujourd'hui Alba-Græca, ou Belgrade, & en Allemand *Griechisch-Weissenburg*. La Notice des Dignitez de l'Empire [10] fait mention de cette Ville aussi-bien que l'Itinéraire d'Antonin & la Table de Peutinger.

8 Lib. 3. c. 25
9 Lib. 2. c. 16
10 Sect. 57.

1. TAURUS, Montagne d'Asie & la plus grande que nous connoissions. On lui a donné ce nom à cause de sa grandeur & de sa hauteur, la coûtume des Grecs étant d'appeller Ταῦροι, *Tauri*, ce qui étoit d'une grandeur demesurée. Quelques-uns mettent son commencement dans la Lycie, d'autres dans la Carie & d'autres dans la Pamphylie, & ne la terminent qu'à l'extrémité la plus Orientale de l'Asie. Le plus grand nombre, & entr'autres Strabon [11], Pomponius-Mela [12] & Pline font commencer cette Montagne au Promontoire *Sacrum*, ou *Chelidonium*, quoiqu'elle traverse toute la Carie jusqu'à la Pérée; mais ses Branches de ce côté-là n'ont paru apparemment, ni assez hautes, ni assez larges pour mériter le nom de *Taurus*. On l'a nommée diversement selon les diverses Contrées & les divers Peuples où elle jette un grand nombre de Branches; ou bien, comme Pline le remarque, dans tous les Pays où elle s'étend elle prend des noms nouveaux. Voici ceux qui ont été connus de cet ancien Auteur:

11 Lib. 11. & Lib. 14.
12 Lib. 1. c. 3

Taurus,	*Oroandes*,
Imaus,	*Niphates*,
Emodus,	*Caucasus*,
Paropamisus,	*Sarpedon*,
Circius,	*Coracesius*.
Chambades,	*Cragus*,
Pharphariades, ou *Pariades*,	*Hircanus*,
	Caspius,
Choatras,	*Pariedrus*,
Oreges,	*Moschius*,
Scythicus,	

Dans les endroits où le Mont Taurus laisse des ouvertures & des Passages, on leur donne le nom de Portes, ou de Pyles. Il y a les Portes Arméniennes, les Portes Caspiennes & les Pyles de Cilicie.

Les Anciens ont encore donné d'autres noms à cette Montagne ou plutôt à ses diverses Branches. Quelques-unes sont nommées:

Par Strabon:

Parachoatra,	*Polyarris*,
Masius,	*Zagrius*,
Gordiaeus.	

Par Orose:

Ariobarsanes,	*Parthaus*,
Memarmalis,	*Oscobares*.

Par Ammien Marcellin:

Ascanimia,	*Atria*,
Comedus,	*Nazavitium*,
Tapurius,	*Asmira*,
Opurocarra.	

Par Ptolomée:

Semanthinus,	*Orontes*,
Sericus,	*Chaboras*,
Bepyrrus,	*Udacespis*,
Damassus,	*Paryadres*,
Parsuetus,	*Abus*,
Corax,	*Masicytus*,
Sariphus,	*Celaenus*,
Masderanus,	*Phœnix*,
Coronus,	*Hippicus*,
Jasonius,	*Sugdius*,
Strongylas,	*Amanus*,
Anti-Taurus.	

Pline dit que ces diverses Branches du Taurus étoient appellées en général Monts Cérauniens par les Grecs: Pomponius en comprend la plus grande partie sous ce nom, & il en donne de particuliers à quelques Branches, comme *Amazonicus*, *Caspius*, & *Coraxicus*.

2. TAURUS. On comprend proprement sous ce nom cette partie du Mont Taurus, qui sépare la Pamphylie & la Cilicie de la Petite Arménie & la Cappadoce des deux premiéres de ces Contrées [13]. Les Modernes connoissent ce Mont Taurus proprement dit sous les noms de Caniarl, Bacras, Giulich, Carama, & Corthestan. La partie qui approchoit le plus de l'Euphrate étoit appellée par les Habitans du Pays *Manzzarum* & *Maurum*, selon Zonare, Cédrène & Curopalare.

13 Ortelii Thesaur.

3. TAURUS, Promontoire de l'Isle de Sicile. Il est marqué par Ptolomée [14] sur la Côte Orientale entre l'Embouchure du Fleuve Alabus & celle du Pantachus. On l'appelle aujourd'hui *Cabo di Santa Croce*.

14 Lib. 3. c. 4.

4. TAURUS, ou TAURUS SCYTHICUS, Montagne de Scythie, selon Jornandès [1] qui donne ce nom à la Branche du Mont Taurus qui s'étend aux environs des Palus Méotides de la Mer Caspienne & de la Mer Septentrionale. Hérodote & Denys le Périégéte placent cette Montagne au voisinage du Chersonnèse Taurique.

5. TAURUS, Montagne de la Germanie, selon Tacite [2]. Il y en a qui ont douté si cette Montagne étoit au deçà, ou au delà du Rhin; mais Spener [3] a fait voir qu'elle devoit être au delà du Fleuve à l'opposite de la Ville de Mayence, & qu'on la nommoit aujourd'hui *der Heyrich & die Höhe*. Il ajoute néanmoins qu'il inclineroit assez pour le sentiment qui veut que ce soit la Montagne appellée aujourd'hui *Dyns*, ou *Dunsberg*, & qui se trouve dans la Hesse près de Giesse. Pomponius-Mela [4] connoît aussi une Montagne nommée *Taurus* dans la Germanie. Il dit qu'elle est très-haute, mais il n'en désigne point la situation. Il y en a qui prétendent qu'au lieu de TAURUS il faut lire TAUNUS, tant dans Tacite que dans Pomponius-Mela; & c'est ainsi qu'écrit Spener.

6. TAURUS, Montagne d'Ethiopie, selon Ortelius [5], qui cite Agatarchide & Diodore de Sicile; il ajoute que Strabon décrit deux Montagnes de ce même nom, dans la même Contrée.

7. TAURUS, Fleuve de l'Asie-Mineure au voisinage de la Pamphylie, selon Tite-Live [6].

8. TAURUS, Fleuve du Péloponnèse. Athénée cité par Ortelius dit que ce Fleuve étoit voisin de la Ville de Trœzene: Hesychius [7] l'appelle ÆGITAURUS.

9. TAURUS, Lieu de Sicile, à soixante Stades de Syracuse, selon Diodore de Sicile [8].

10. TAURUS, Pline [9] & Solin donnent ce nom à un des trois Canaux par lesquels la Ville d'Aléxandrie en Egypte communiquoit à la Mer.

11. TAURUS, Lieu de la Palestine: Strabon le marque à l'entrée de la Ville de Jéricho.

12. TAURUS, Ville que Cédrène dit voisine des Ismaélites. Ortelius [10] soupçonne qu'elle pouvoit être dans l'Arménie.

13. TAURUS, Marais de la Gaule Narbonnoise, selon Sextus Avienus cité par Ortelius [11].

1. TAUS, Fleuve de la Grande-Bretagne, selon Tacite [12]. C'est le même Fleuve que Ptolomée nomme TAUA. N°. 3.

2. TAUS. Voyez DOMAZLIZE.

TAUSANLE, Ville de l'Anatolie, selon Leunclavius: on croit que c'est l'ancienne *Tantalas* dont parle Nicetas.

TAUSIRIACUM. Voyez OSIAM.

TAUSTE, Bourgade d'Espagne, dans l'Arragon, à deux lieues des confins de la Navarre, sur la petite Riviére de Riguel, qui se jette dans l'Ebre un peu au-dessous. Silva [13] lui donne le titre de Ville & la met au nombre des cinq premiéres Villes de l'Arragon. Elle a droit de suffrage dans les Assemblées: Elle tient un Marché tous les Mardis & elle ne peut pas être aliénée. Les Magistrats sont réputez nobles & ses Habitans jouissent de plusieurs franchises. En 1423. le St. Siége lui accorda le Privilége de fonder une Ecole, où l'on enseigne la Grammaire, les Humanitez & la Rhetorique. On croit que Tauste doit son origine aux Romains. Alphonse I. Roi d'Arragon & de Castille l'enleva aux Maures en 1125 & y envoya une nouvelle Colonie. Il est sorti de Tauste quelques beaux Esprits qui lui ont fait honneur.

TAUTANTUM, Ville de la Valérie Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire, où on lit ces mots [14]: *Præfectus Legionis secundæ adjutricis in Castello contra Tautantum.*

TAUTE, petite Riviére de France, dans la Normandie, au Cotentin [15]. Elle se forme de plusieurs Ruisseaux, qui ont leurs sources dans les Paroisses de Montchaton, & de Comberton, & traverse les Paroisses de St. Sauveur, Lendeli & de St. Michel de la Pierre, où elle reçoit un Ruisseau, qui fait moudre trois Moulins proche le Pont Tardif. Elle coule ensuite entre les Eglises de St. Sébastien & d'Aubigny, à Rets, Ausais, & St. André de Bouhom; & après avoir reçu la Riviére de Vautonie, à Pont-bœuf, celle de Loson à Tripehou, & celle de Terette à la Goule de Thére, elle continue son cours, & va se décharger au grand Vay proche de Brevant, à la droite de Carentan.

[1] De Reb. Getic. cap. 7.
[2] Annal. Lib. 1. c. 56. & Lib. 12. c. 28.
[3] Not. Germ. Ant. L. 2. Cap.
[4] Lib. 3. c. 3.
[5] Thesaur.
[6] L. 38. c. 15.
[7] In Voce Ταυρικὸν Πέλαγος.
[8] Lib. 14.
[9] Lib. 5. c. 31.
[10] Thesaur.
[11] Ibid.
[12] In Vita Agricolæ.
[13] Poblac. gen. de España, pag. 136.
[14] Sect. 57.
[15] Cor. Dict. sur les Mem. MSS. de Vandome.

TAUTICE, Ville de la Médie: Ptolomée [16] la marque sur la Côte entre *Zarama & Europus.*

TAUVE, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election de Clermont.

TAXABRICENSES. Voyez AXABRICENSES.

TAXANDRI. Voyez TOXANDRIA.

TAXANITE. Voyez TAMALNE.

TAXATÆ, nom d'un Peuple que l'Histoire Miscellanée [17] nomme avec les *Thracesii*.

TAXE, Montagne de la Chine [18], dans la Province de Xantung, au Territoire de Cinan premiére Métropole de la Province, près de la Ville de Laiuu. Il y a dans cette Montagne une Mine de fer.

TAXGÆTIUM, Ville de la Rhétie, selon Ptolomée [19] qui la place vers la source du Rhein, près de *Brigantium*. On croit que ce pourroit être aujourd'hui *Tussenberg*.

TAXIANA, Isle du Golphe Persique, sur la Côte de la Susiane à l'Occident de l'Isle *Tabiana*, selon Ptolomée [20]. Etienne le Géographe la met près du Golphe Pélodes.

TAXILA, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Strabon [21], Ptolomée & Etienne le Géographe parlent de cette Ville. Le premier dit que c'étoit une grande Ville qui se conduisoit par des Loix fort sages, & Philostrate dans la Vie d'Apollonius rapporte que cette Ville servoit de demeure au Roi Phraortes, & que toutes ses Maisons étoient sous terre.

TAXILÆ, selon Pline [22], & TAXILI, selon Strabon [23], Peuple de l'Inde. Ce sont les Habitans de la Ville Taxila. S'ils avoient de Loix sages, ils avoient aussi des coûtumes impertinentes. Ils avoient une telle considération pour leurs Brachmanes, que lorsque ceux-ci rencontroient quelqu'un, qui portoit des figues ou des raisins ou de l'Huile, ou quelque autre denrée, ils en prenoient autant qu'ils vouloient sans en rien payer. Ceux d'entre les Taxiles qui n'avoient pas de quoi marier leurs filles les menoient au son des Trompettes dans quelque Place publique; & lorsque le monde s'étoit assemblé les filles se découvroient d'abord par derriére jusqu'aux épaules: elles se laisoient voir ensuite de la même maniére par devant. Celui à qui elles plaisoient les épousoit sur le champ à certaines conditions dont ils convennient. Chaque homme avoit ordinairement plusieurs femmes. Ils exposoient leurs morts aux Vautours. Mais comme il étoit honteux chez eux d'être malade; la plûpart de ceux qui se sentoient attaquez d'une maladie mortelle, s'asseyoient sur un bucher, y faisoient mettre le feu & se laissoient brûler volontairement.

TAXUN, Forteressa de la Chine [24], dans la Province de Xensi, au Département d'Iungchang, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 9. d. 48'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 16. de Latitude.

1. TAXUS, Fleuve de Thrace: Il étoit dans les Terres, selon Suidas. Voyez TÆNARUM.

2. TAXUS, Siège Episcopal que Guillaume de Tyr cité par Ortelius [25] met sous la Métropole de Césarée de Straton.

TAXYMIRA, Ville de Phénicie, selon Strabon [26]; mais Casaubon croit qu'au lieu de Ταξυμίρα, il faut lire τὰ Ξυμίρα, ou plutôt τὰ Συμίρα; & que c'est la Ville Simyra de Ptolomée & de Pline, & la Sinera d'Etienne le Géographe.

[16] Lib. 6. c. 2.
[17] Lib. 22.
[18] Atlas Sin.
[19] Lib. 2. c. 12.
[20] Lib. 6. c. 3.
[21] Lib. 15. p. 691. & 698.
[22] Lib. 6. c. 20.
[23] Lib. 15. p. 714.
[24] Atlas Sin.
[25] Thesaur.
[26] Lib. 16. p. 751.

TAY, Riviére d'Ecosse [1]: Elle sort du Lac de même nom dans la Province de Broad Albain, d'où elle passe par celle d'Athol & delà par celle de Perth dans la Mer où son Embouchure a deux milles de largeur. Cette Riviére qui après le Fith est la plus grande de toute l'Ecosse est navigable l'espace de vingt milles. Un peu plus bas que Stob-hall, Maison du Comte de Perth, elle a une Cataracte qui fait un bruit extraordinaire, quand la Marée monte; de sorte qu'on l'entend à plusieurs milles de là.

1 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 101.

TAYAO, Ville de la Chine [2], dans la Province d'Iunnan, au Département d'Yaogan, seconde Ville Militaire de la Province. Elle est de 16. d. 0. plus Occidentale, que Peking, sous les 26. d. 8'. de Latitude.

2 Atlas Sin.

TAYBALI, grand Village de l'Arabie-Deserte. Davity [3] qui parle de ce Village dit qu'il a près de deux-cens-cinquante Maisons, avec un Fort de Gazon bâti sur les ruïnes d'un autre qui étoit de pierre, & un Clocher bâti autrefois par les Chrétiens François, & qui sert aujourd'hui de Minaret. Au pied on voit une Sale ou Chapelle d'Oraison soutenue de quelques pièces de Colonnes de Marbre qui ont été autrefois de l'Eglise de ce Lieu.

3 Arabie, p. 240.

1. **TAYE**, Ville de la Chine [4], dans la Province du Huquang, au Département de Vuch'ang, premiére Métropole de la Province. Elle est de 2. 49'. plus Occidentale que Peking, sous les 30. d. 45'. de Latitude.

4 Atlas Sin.

2. **TAYE**, Cité de la Chine [5], dans la Province de Suchuen, au Département de Kiung quatrième grande Cité de la Province. Elle est de 13. d. 36'. plus Occidentale que Peking, sous les 30. d. 32'. de Latitude.

5 Ibid.

1. **TAYGETA**, ou TAYGETUS, Montagne du Péloponnèse [6], dans l'Arcadie; mais elle étoit d'une telle étendue, qu'elle couroit dans toute la Laconie jusqu'au voisinage de la Mer près du Promontoire *Tænarum*. Cette Montagne est haute & droite, si ce n'est dans l'Arcadie où s'approchant des Montagnes de cette Contrée, elle forme avec elles un coude aux Confins de la Messénie & de la Laconie. La Ville de Sparte étoit bâtie au pied de cette Montagne, qui étoit consacrée à Castor & Pollux. Servius dit pourtant qu'elle a été consacrée à Bacchus. Comme il y avoit quantité de Bêtes fauves dans cette Montagne, la Chasse y étoit abondante [7]: & les Filles de Sparte s'y exerçoient; ce qui a fait dire à Properce [8]:

Et modo Taygeti crines adspersa pruina,
Sectatur patrios per juga longa canes.

Virgile [9] au lieu de TAYGETUS dit TAYGETA, en sous entendant le mot *Juga*:

. . . . *Virginibus bacchata Lacænis*
Taygeta.

Et Stace [10] a dit:

Nusquam umbra veteres: minor Othrys & ardua sidunt,
Taygeta, exuti viderunt aëra montes.

Le Mont Taygetus est bien connu aujourd'hui. Il forme trois chaînes de Montagnes [11], une à l'Ouest vers Calamata & Cardamylé, une autre au Nord vers Neocastro en Arcadie, & une autre au Nord-Est du côté de Misitra. Ces diverses Branches ont aujourd'hui des noms différens: celle qui va de la Marine vers Misitra s'appelle *Vouni tis Portaes*; & auprès de Misitra elle prend le nom de *Vouni-tis-Misistras*. La terre est creuse de ce côté-là & on y trouve une infinité de cavernes; ce qui de tout tems a rendu la Laconie sujette à de grands tremblemens de terre. Anciennement le vent renfermé dans ces cavernes en bouleversa quantité, & un coupeau du Taygetus emporté par un effroyable tremblement de terre, fit périr vingt mille Habitans de Lacédémone & ruïna la Ville toute entiére selon quelques-uns, & la ruïna à cinq Maisons près selon d'autres: ce qui arriva la quatrième année de la soixante & dix-septième Olympiade; c'est-à-dire quatre cens soixante-neuf ans avant la naissance du Sauveur.

6 STRABO, Lib. 8.
7 Pausan. Lacon. c. 20.
8 Lib. 3. Eleg. 14.
9 Georg. Lib. 2. v. 487.
10 Lib. 1. Achil. v. 426.
11 La Guil. Lacedemone Anc. & Nouv. p. 42. & 55.

2. **TAYGETA**, Fleuve du Péloponnèse dans la Laconie. C'est Vibius Sequester [12] qui en fait mention. Il ajoute que les Habitans du Pays baignoient leurs enfans dans ce Fleuve pour les endurcir au froid.

12 Pag. 85.

TAYGETUS. Voyez TAYGETA, N°. 1.

TAYIVEN. Voyez TAIYVEN.

TAYKO, TAYHO, ou TAIHO. Voyez TAIHO.

TAYMA, Forteresse de l'Arabie-Heureuse. Abulfeda dit qu'elle est plus renommée que Tabuc [13], & qu'il y a beaucoup de Palmiers aux environs. Alazizy a écrit que Tayma appartient à la Tribu de Tay. La Forteresse, ou le Château de Tayma s'appelle aussi ALABLAK; on dit qu'il a été bâti par Samoul, fils d'Aditja, lequel a fait des Vers sur ce sujet: *Nous avons*, dit il, *une Montagne qui fait les délices de tous les voisins; leurs yeux sont éblouïs en la regardant. Alablak est unique dans le Monde, qui est tout rempli de sa renommée, elle a des traits d'une rare beauté, & la blancheur éclate sur son front, & sur ses pieds*. L'auteur ne finit point sur ce sujet dans son Enthousiasme Poëtique.

13 ABULFED. Descr. de l'Arabie Heureuse.

1. **TAYN**, Riviére de l'Ecosse Septentrionale [14], en Latin *Tana*. Elle est formée de trois Riviéres assez considérables, savoir le Synn, l'Okel, & l'Avon-Charron, qui coulent dans le Comté de Sutherland. La Riviére de Tayn baigne la Ville de même nom, & celle de Dornock, & va ensuite se jetter dans la Mer par une fort large Embouchure appellée le Golphe de Dornock.

14 BLAEU, Atlas.

2. **TAYN**, Ville de l'Ecosse Septentrionale [15], dans la Province de Ross, sur la Rive Méridionale d'un Golphe auquel elle donne son nom, presque au Midi de la Ville de Dornock. Elle est au milieu d'une grande Baye, où l'on ne peut entrer sans danger à cause des Bancs & des Ecueils dont elle est remplie. Anciennement on appelloit cette Ville dans la Langue du Pays *Bale-Guiche*, ou *Bale-Duiche*, du nom de St. Dothése ou Duiche, dont on conservoit les Reliques dans l'Eglise Collégiale, qui jouïssoit du droit d'Asyle & qui étoit un Pelerinage célèbre.

15 Ibid.

TAYOVAN, ou TAIVAU, petite Isle de la Chine, sur la Côte Occidentale de l'Isle Formose. Ce n'est qu'un petit Banc de Sable aride, de près d'une lieue de longueur; mais il n'en est pas moins fameux dans les Relations des Voyageurs [16]. Les Japonois y établirent leur Commerce, après qu'ils aurent été bannis de la Chine, où ils avoient été reçus jusque-là & traitez d'une maniére très favorable, ces deux Nations ayant vécu fort long-tems dans une parfaite intelligence; en sorte qu'il ne se passoit point d'année que les deux Rois ne s'envoyassent visiter par des Ambassades réciproques; mais enfin les Japonois qui demeuroient à la Chine s'emportérent à piller un jour une Ville entiére, & à violer les femmes & les filles qui tombérent entre leurs mains. Les Chinois pour s'en venger tuérent tous les Japonois qu'ils rencontrérent; & le Roi de la China comprenant de son côté le danger qu'il y avoit à donner retraite à des gens qui en avoient usé si indignement en pleine paix, les bannit à perpétuité de son Royaume & fit graver ce Decret en Lettres d'Or sur une Colonne qui fut érigée au bord de la Mer avec défense sous peine de la vie à tous ses Sujets de trafiquer au Japon. Ce fut ce qui obligea les Japonois d'établir leur négoce à Tayovan, où les Chinois se rendirent avec leurs plus belles Marchandises. Cet exemple convia les Hollandois à se servir en 1632. de la commodité de ce même Lieu, les Chinois leur ayant absolument ôté l'espérance

16 Ambassade des Hollandois, au Japon.

d'aucun Commerce avec eux, s'ils ne fortoient de la Chine, & s'ils ne s'établissoient dans un Lieu où ils ne pourroient leur donner d'ombrage. Dans ce tems-là ils bâtirent dans cette Isle de Tayovan un Fort qui fut nommé Zelande [1]. On l'éleve sur une haute Dune de Sable, & il fut bâti de figure quarrée & de quatre Bastions revêtus d'une massonnerie de brique. La plus grande épaisseur des Murailles étoit de sie pieds: celle de la Courtine étoit de quatre, avec un Parapet de trois pieds de hauteur; mais mince & seulement de l'épaisseur d'une brique & demie. Les quatre Bastions n'étoient remplis que de Sable; & le Canon étoit placé si haut que pour peu qu'il plongeât il tiroit perpendiculairement à terre; de sorte qu'il s'en faloit de beaucoup qu'il ne fît tout l'effet qu'on en auroit du attendre. La mauvaise situation de cette Place n'avoit pas permis qu'on la pût entourer de Fossés, ni qu'on pût la palissader; ni qu'on fît quelque Ouvrage avancé. L'accès n'en étoit pas plus difficile que celui d'une simple Maison de Campagne au milieu d'un Champ. Dans la suite le Fort fut pourtant agrandi, & l'espace qu'on y joignit fut entouré d'un simple Mur fortifié d'un Ouvrage à cornes couronné; mais qui ne pouvoit être défendu par le Canon du Fort, & qui n'étoit pas en état de se défendre lui-même. Cet agrandissement causa encore un autre préjudice; savoir que la Compagnie fut obligée d'y entretenir une plus grosse Garnison. Enfin on fit deux Bastions dans le Corps de la Place; mais on ne put empêcher que l'eau n'y fût saumache & mal-saine à boire. On étoit même obligé d'en aller chercher dans l'Isle. Le peu de précaution qu'on avoit eu dans le choix qu'on fit d'un endroit pour bâtir ce Fort vint de ce qu'on ne pensa qu'à la commodité des Vaisseaux & à la facilité qu'on auroit à les décharger. On n'eut point en vûe les Ennemis qui pourroient paroître dans la suite. On ne voyoit alors que les Formosans nuds & un petit nombre de Paysans Chinois qu'on regardoit déja comme soumis, & qui le furent bien-tôt en effet. Cependant il y avoit mille autres endroits dans l'Isle très-propres à être fortifiez, où les Vaisseaux se seroient rangez assez commodément, & où l'on auroit eu la même facilité pour s'établir. D'ailleurs comme l'Ouvrage à corne étoit commandé par une haute-Dune, qui n'en étoit qu'à une portée de Pistolet, on prit le parti de faire une Redoute de massonnerie sur la Dune: on la nomma Utrecht & on y mis du Canon & une Garnison particuliére; mais il se trouva près de la Redoute plusieurs autres semblables hauteurs qui la commandoient. On fit donc d'autres Redoutes, & l'on remédie ainsi à grand frais à l'ignorance de ceux qui avoient entrepris l'Ouvrage. Au bout de l'Esplanade, à l'Ouest, on voyoit plusieurs Maisons de Chinois qui s'y étoient établis, & on nomma ce Lieu la Ville de Zelande, quoique le Lieu ne fût pas muré. Des trois autres côtez la Ville étoit environnée du Canal qui sépare Tayovan de l'Isle de Formose, & dont on fait fort aisément la traversée avec de petits Bâtimens. En 1653. pour tenir en bride les Paysans Chinois de Formose qui s'étoient soulevés, les Hollandois firent bâtir un nouveau Fort dans l'Isle même de Formose, sur le bord du Canal qui le sépare de Tayovan & qu'on nommoit alors Seccam. Ce nouveau Fort qu'on appella la Provinces, fut aussi construit de briques, & de figure quarrée avec un Bastion à chaque Angle, mais d'un Ouvrage fort mince; de sorte qu'il ne pouvoit guére servir qu'à tenir en échec les Paysans, & peut-être une partie des Habitans ou tous les Insulaires, pendant qu'ils étoient sans armes; mais il n'étoit nullement propre pour soutenir un Siège ni pour résister au Canon. Aussi fut-il contraint de se rendre aux premiéres attaques des Ennemis. Le Fort de l'Isle de Tayovan tint plus long-tems; mais enfin assiégé dans les formes par les Chinois, & prêt à être emporté d'assaut, il fut contraint de se rendre par Capitulation en 1662. Dans tout l'Orient il n'y avoit point de Havre plus commode pour le Négoce de la Chine & pour l'établissement d'une communication avec le Japon & avec tout le reste des Indes que l'Isle de Teyovan; car on y aborde dans toutes les Saisons de l'année, sans être obligé d'attendre la commodité de la Mouçon ou des Vents Généraux, qui sont contraires par-tout ailleurs pendant six mois de l'année.

[1] Voy. de la Compagnie des Indes Or. t.5.p.334.

TAZAROT, petite Ville d'Afrique [2], au Royaume de Maroc, à cinq lieues de la Ville de Maroc du côté du Couchant, & à sept du Mont Atlas vers le Nord. Elle n'est pas forte ni par nature, ni par art, & s'étend comme un Village dans un Vallon sur les bords du Fleuve garni d'Arbres fruitiers. C'est pourquoi tous les Habitans s'occupent aux Jardins & au Labourage. Mais tout leur travail est emporté quelquefois par le débordement de la Riviére qui entraîne jusqu'aux Arbres. Cette Ville a été long-tems tributaire du Roi de Portugal. Les Chérifs s'y établirent d'abord, & leur pere y mourut.

[2] Marmol, Royaume de Maroc, Lib.3 c.54.

TAZATA, selon Pline [3] & Talca, selon Ptolomée [4]. Isle de la Mer Caspienne, près de la Côte de l'Hyrcanie. Quelques MSS. de Pline portent *Zazata* pour *Tazata*. C'est la même Isle que Pomponius Mela appelle *Talga*.

[3] Lib.6.c.17.
[4] Lib.6. c.9.

TAZILLY, Lieu de France, dans le Nivernois, Diocèse d'Autun, Election de Nevers. C'est une simple Paroisse à une lieue de Luzy; elle est arrosée de quelques ruisseaux sortans des Etangs de Chigy. Les Terres sont légéres & produisent Seigle & Avoines. Les Pacages sont mauvais. Il y a du Foin pour la nourriture des Bestiaux, quelques Bois de futayes appartenans à différens Particuliers, quelques Vignes & cinq Etangs dits de Chigy. La Cure vaut quatre cens Livres; le Chapitre de Ternant en Collateur. C'est une simple Justice, faisant partie de la Baronnie de Ternant, M. le Maréchal de Villars en est Seigneur.

TAZINA, Ville de Médie selon Ptolomée [5] qui le marque près de *Sabaa-Ara*.

[5] Lib.6. c.2.

1. TAZUS, Ville du Chersonnèse Taurique. Ptolomée [6] le place dans les terres.

[6] Lib.3. c.6.

2. TAZUS, ou Tazos, Ville de la Sarmatie Asiatique. Elle étoit selon Ptolomée [7] sur la Côte Septentrionale du Pont-Euxin, entre le Golphe Cercetique & le Promontoire Toretice.

[7] Lib.5. c.9.

T C.

TCHAINATBOURIE, Ville des Indes, au Royaume de Siam, sur la Rive droite du Menam. Si l'on en croit les Siamois, dit le Pere Tachard dans son second Voyage de Siam [8], cette Ville a été autrefois considérable & la Capitale d'un Royaume. Aujourd'hui c'est une Peuplade de deux à trois mille ames suivent le rapport de ceux du Pays. Sa situation est très-agreable sur le bord du Menam, qui est fort large & peu profond dans cet endroit-là. Le Pere Tachard ajoute: Nous mesurâmes la largeur de cette Riviére avec le demi-Cercle, & nous la trouvâmes de plus de cent soixante Toises. Nous y trouvâmes au moins quarante de variation au Nord-Ouest dans le Lieu où nous étions. La Montagne Caoulem, derriére laquelle est la Mine d'Aiman nous restoit au Nord-Est quart d'Est un peu au Nord.

[8] Liv. 5. p. 237.

TCHARTÆ, Ville du Mogolistan, selon Mr. Petis de la Croix dans son Histoire de Timur-Bec [9].

[9] Liv.5. c.6.

TCHEELMINAR, Chelminar, ou Chilminar [10], nom qui signie *quarante Colonnes*. Les Persans le donnent aux ruïnes d'un vieux Château appellé communément *Maison de Darius*. Voyez Persepolis.

[10] Le Brun, Voy. t.4. p. 308.

TCHEPATCHOUR, Bourg du Courdistan selon

selon Mr. Petis de la Croix dans son Histoire de Timur-Bec [1].

1 Liv. 5. c. 41.

TCHINAS, Bourg d'Asie, vers le Desert de Capchac, au voisinage de Tachkunt, selon Mr. Petis de la Croix dans son Histoire de Timur-Bec [2].

2 Liv. 3. c. 10.

TCHITCHECLIC, Ville du Mogolistan. Mr. Petis de la Croix dans son Histoire de Timur-Bec [3] la marque à 117. d. 30'. de Longitude & à 50. d. de Latitude.

3 Liv. 5. c. 6.

TCHITCHECTOU, Bourg de la Corassane. Il est, selon Mr. Petis de la Croix, dans son Voyage de Timur-Bec [4], au voisinage d'Andcoud & d'Herat.

4 Liv. 3. c. 47.

TCHUMLIC, Village de Mésopotamie. Mr. Petis de la Croix dit dans son Histoire de Timur-Bec [5] que ce Village est à sept lieues de Merdin.

5 Liv. 5. c. 36.

TCIENIEN, Ville de la Chine dans la Province de Nanking ou Kiangnan, à la gauche de la Riviére de Kiang, sur la route de Nanking à Peking, entre Nanking & Kaintsin que le Pere Martini appelle Caoyeu. Tcienien, selon la Relation du Voyage des Hollandois à Peking [6], est fermée d'un quarré de murailles hautes & fortifiées de bons boulevards. Son circuit est de trois heures de chemin & elle a un Fauxbourg bien bâti, où il se fait un grand Commerce. Cette Ville est renommée par ses richesses & par sa magnificence; mais encore plus par la rare beauté de ses femmes, qui passent outre cela pour l'emporter sur toutes celles de l'Empire, soit par leur esprit, soit par leurs belles maniéres. Au devant de la Maison où l'on paye les droits d'entrée, le passage est fermé par un Pont de Batteaux. Delà on entre dans la Ville après avoir passé trois portes. Toutes les rues sont tirées au cordeau & pavées de brique. A la sortie de la Ville sur la gauche est un Pagode avec une haute Tour, ornée d'une Galerie qui en fait six fois le tour, & d'où on peut voir toute la Campagne. A l'Ouest court une eau rapide qui traverse la Ville: on a bâti dessus divers Ponts de pierre de taille, dont les Arches sont fort belles & fort élevées. Le principal Commerce de cette Ville consiste en Sel & en Grains.

6 Pag. 22.

Quand on va de Tcienien au Village appellé Saopao, on trouve sur la droite quantité de Coupoles bâties de pierre & le fameux Sépulcre de Sultan Key.

T E.

TE, Ville de la Chine [7], avec Forteresse, dans la Province de Xantung, au Département de Cinan, premiére Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 34'. plus Occidentale que Peking, sous les 37. d. 42'. de Latitude.

7 Atlas Sin.

1. TEANUM, Ville d'Italie dans la Campanie, & dans les Terres, aujourd'hui Tiano. Pline [8] qui lui donne le Titre de Colonie Romaine la surnomme SIDICINUM; & en effet elle avoit besoin d'un surnom pour pouvoir être distinguée d'une autre TEANUM, qui étoit dans l'Apouille. Tite-Live [9], Strabon [10] & Frontin [11] l'appellent aussi *Teanum-Sidicinum*. Quelques-uns néanmoins disent simplement TEANUM, & alors c'est *Teanum-Sidicinum* qu'il faut entendre; car cette Ville étoit beaucoup plus considérable que l'autre, & son nom écrit ou prononcé sans marque distinctive ne devoit pas être sujet à équivoque. C'est ainsi que Ciceron en parlant de *Teanum-Sidicinum* a dit *Pompeius a Teano Larinum versus profectus est a. d. VIII. Kal. Eo die mansit Venafri*. Ptolomée [12] dit aussi simplement TEANUM. Les Habitans de la Ville & du Territoire étoient appellez SIDICINI. On les trouve néanmoins aussi nommez TEANENSES dans quelques Inscriptions. Voyez le Trésor de Gruter [13], & l'Article suivant.

8 Lib. 3. c. 5.
9 Lib. 22. c. 57.
10 Lib. 5.
11 De Colon.
12 Lib. 3. c. 1.
13 Pag. 18. num. 1. & 389. num. 1.

2. TEANUM, Ville d'Italie dans l'Apouille: Pomponius Mela [14] & Ptolomée [15] écrivent simplement TEANUM, parce qu'ils nomment la Province où elle est située: Pline [16] dit TEANUM APULORUM, & Strabon [17] TEANUM APULUM: On la distingue ainsi d'une autre Ville TEANUM dans la Campanie. Voyez l'Article précedent. Strabon ajoute qu'elle étoit dans les Terres. On voit encore aujourd'hui ses ruïnes, à seize milles au-dessus de l'Embouchure du Fortore, anciennement le *Fronto*. C'est aujourd'hui [18] un Lieu nommé *Civita*, ou *Civitate*, qu'on voit Evêché avant l'an 1062. mais dont le Siége a été transféré ou plutôt uni à celui de St. Sever. Le nom National étoit TEANENSES, selon Tite-Live: *Ex Apulia Teanenses Canusinique, populationibus fessi, obsidibus L. Plautio Cos. datis, in deditionem venerant.*

14 Lib. 2. c. 4.
15 Lib. 3. c. 1.
16 Lib. 3. c. 11.
17 Lib. 6. p. 283.
18 Holsten. Annot. p. 279. Commanville, Table des Evêchez.

TEARI, Peuples de l'Espagne Citérieure, selon Pline [19], qui dit qu'on les nommoit aussi JULIENSES. Leur Ville étoit TEARA-JULIA, que Ptolommée [20] appelle *Tiarinlia* & qu'il place dans les Terres.

19 Lib. 3 c. 3.
20 Lib. 2. c. 6.

TEARUS, Fleuve de Thrace: Pline [21] & Hérodote [22] en font mention. Le TEARUS tiroit sa source de trente-huit Fontaines & se jettoit dans l'Hebrus. Darius fils d'Hystaspes s'arrêta trois jours sur les bords de ce Fleuve, & il en trouva les eaux si excellentes, qu'il y fit dresser une Colonne, sur laquelle il fit graver une Inscription en Langue Grecque portant que ces eaux surpassoient en bonté & en beauté celles de tous les autres Fleuves de l'Univers.

21 Lib. 4. c. 11.
22 Lib. 4. Melpomen. num. 90.

TEATEA, ou TEATE, Ville d'Italie: Ptolomée [23] la donne aux *Marrucini*, dont elle étoit la Capitale, selon Pline [24], qui la connoît sous le nom de ses Habitans appellez TEATINI. Silius Italicus [25] fait l'éloge de cette Ville:

23 Lib 3. c. 1.
24 Lib. 3. c. 12.
25 Lib. 8. v. 520.

Marrucina simul Frentanis æmula pubes
Corfini populos, magnumque Teate trahebat.

Et dans un autre endroit [26] il dit.

26 Lib. 17. v. 457.

. . . . . . cui nobile nomen
Marrucina domus, clarumque Teate ferebat.

L'Itinéraire d'Antonin qui nomme cette Ville TEATE-MARRUCINUM, la marque sur la route de Rome à *Hadria* en passant par la Voie Valérienne. Elle se trouve entre *Interbromium* & *Hadria* à dix-sept milles de la premiére de ces Places, & à quatorze milles de la seconde. Le nom moderne est *Tieti* qu'on écrit plus communément *Chieti*, ou *Civita di Chieti*. Voyez THEATE.

TEBA, Bourg d'Espagne, au Royaume de Grenade, à quatre lieues d'*Antequera*. Il est situé sur une Colline élevée, défendue par trois rochers presque entiérement escarpez, qui en font une Place imprenable. Il y a dans ce Bourg un beau Château: La Riviére de *Guadateba* passe auprès, donne la fertilité à la Campagne voisine qui produit du Bled, du Vin & de l'Huile. On trouve dans le voisinage beaucoup de Gibier: on y éléve du Bétail & on y cueille quelques Fruits. Silva [27] dit que ce Bourg doit sa fondation à des Grecs Thebains qui lui donnérent le nom de *Teba* en mémoire de leur Patrie. Alphonse XII. Roi de Castille enleva ce Lieu aux Maures en 1328. & le peupla de Chrétiens. Le Bourg de *Teba* est devenu depuis le Chef-lieu d'un Comté, dont les Rois Catholiques Ferdinand V. & Isabelle donnérent le titre à Don Diégue Ramirez de Gusman.

27 Poblac. d'España p. 103.

TEBASSI. Voyez FRANGONES.

TEBECA, ou TEBESSA. Voyez TEBESSA.

TEBECRIT, Ville d'Afrique, au Royaume d'Alger [28], dans la Province de Hamanbar. Elle est située au pied d'une Montagne raboteuse, vis-à-vis de la Ville d'One, sur le rivage de la Mer Méditerranée, à deux milles de Ned-Roma. On prend cette Ville pour l'ancienne THUDACA.

28 Dapper, Royaume d'Alger, p. 166.

TEBELBELT, ou TABELBELT, Habitation d'Afrique, dans le Biledulgerid, au milieu de De-

fert de Barbarie, à foixante & dix lieues du Grand Atlas [1], du côté du Midi & à trente-quatre lieues de Segelmeffe. Il y a trois petites Villes bien peuplées & de grandes Contrées de Palmiers, dont le Fruit eſt excellent. On y manque d'eau & de chair; l'on mange les Autruches & les Cerfs que l'on y chaſſe. La Capitale eſt ſituée ſous le 23. d. 10'. de Longitude, & à 29. d. 15'. de Latitude. Quoique les Habitans trafiquent dans la Nigritie, ils ne laiſſent pas de vivre mal à leur aiſe parce qu'ils relevent des Arabes.

[1] Dapper, Biledulgerid, p. 212.

TEBENDA, Ville d'Aſie, dans le Pont Galatique: Ptolomée [2] la marque dans les Terres entre *Sebaſtopolis* & *Amaſia*.

[2] Lib. 5. c. 6.

TEBESS, Ville de Perſe. Tavernier [3] dit qu'elle eſt ſituée à 80. d. 40'. de Longitude, ſous les 38. d. 15'. de Latitude. Il ajoute qu'on l'appelle auſſi Atleſſ, & qu'il y a dans cette Ville des Manufactures de Velours, de Satin & d'autres Ouvrages de Soie.

[3] Voyag. de Perſe, Liv. 3.

TEBESSA, Ville d'Afrique au Royaume de Tunis [4], vers les Confins du Royaume d'Alger, au dedans du Pays, à cinquante-cinq lieues de la Mer. Cette Ville eſt ancienne, elle a été bâtie par les Romains, & eſt enfermée de hautes murailles qui ſont faites de grandes pierres ſemblables à celles du Coliſée de Rome. Près de la Ville paſſe une Riviére qui deſcend de la Montagne, &, après pluſieurs tours, entre par un côté dans la Place. Outre cela, il y a dans Tébeſſa deux belles grandes ſources d'eau vive, de belles antiquitez, & des Statues de marbre avec de Inſcriptions Latines. Autour de le Ville ſont des Bois d'Arbres fruitiers, & de grands Noyers qui rapportent abondamment, mais le reſte de la Contrée eſt ſtérile & l'air n'eſt pas ſain. A un peu plus de demi-lieue de la Ville, il y a une Montagne pleine de grandes Cavernes, que le Peuple prend pour une demeure de Géans; mais on voit manifeſtement, que ce ſont des Carriéres où on a pris la pierre pour bâtir la Place. Elle a été pluſieurs fois ſaccagée par les Succeſſeurs de Mahomet, elle s'eſt depuis repeoplée de Bérébéres, gens avares & brutaux, ennemis des Etrangers, qui ſe ſont revoltez ſouvent contre les Rois de Tunis, & les Seigneurs de Conſtantine, & qui ont tué pluſieurs fois les Gouverneurs qu'on leur envoyoit. Enfin l'an mille cinquante-ſept Muley Mahamet paſſant près de la Ville, & voyant qu'ils ne le venoient pas recevoir, leur envoya demander à qui ils étoient; ils répondirent orgueilleuſement, qu'ils n'avoient point d'autre Maître que leurs murailles. De quoi juſtement irrité, il les fit attaquer ſur le champ, & ayant emporté d'aſſaut la Ville, il fit pendre tous ceux qui n'étoient pas morts dans le combat, & ruïna la Ville; mais elle ſe repeupla depuis de pauvres gens. Trois choſes rendent Tébeſſa conſidérable, par deſſus les autres Places de le Barbarie: les Mûres, les Noix, & les Fontaines, tout le reſte n'en vaut rien. Il n'y a point d'autre Ville dans la Province Conſtantine, pour le moins dont on ait connoiſſance.

[4] Marmol, Royaume de Tunis, Liv. 6. ch. 22.

TEBESTE. Voyez Theveste.

TEBET, Tobat, Tobut, & Tonbut [5], nom d'un Pays qui a la Chine à ſon Orient, les Indes à ſon Midi, & du côté de l'Occident & du Septentrion, les Pays Turcs appellez, Kezelgeh, & Tagargaz, où Tamgaz. Ce Pays de Tebet, au rapport d'Ebn Al Ouardi, a un Roi particulier que l'on dit être de le race des anciens Rois de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, qui portoient le Titre de Tobaï, & le même Auteur dit, que c'eſt du Tebet qu'on apporte le plus excellent Muſc de l'Orient, qu'on appelle en Arabe, en Perſien, & en Turc, Miſk Tobuti, ou Tonbuti, & quelquéfois Miſk Tobat, ſelon l'Auteur du Mircat.

[5] D'Herbelot, Biblioth. Or. p. 876.

TEBR, & Tibr; *Belad Al Tebr*, c'eſt à-dire, *Pays de la poudre d'or* [6]. Edriſſi marque dans le Pays des Soudan, ou Negres la ſituation de ce Pays, autour de Vancarah, Ville & Province plus Orientale que celle de Ganah. Le même Auteur écrit, que les Habitans de Tocrur, qui occupent les extrémitez de l'Afrique à l'Occident, font auſſi un grand Négoce d'Or en poudre, que le gens du Pays croient être Végétal, comme celui des Provinces Indiennes limitrophes de la Perſe.

[6] D'Herbelot, Biblioth. Or. p. 876.

TEBUACUNT, Fortereſſe d'Afrique [7]. C'eſt la plus grande de celles que bâtirent les Habitans de la Province de Segelmeſſe, après que leur Ville Capitale eut été détruite. Elle eſt à trois lieues de Tenequent du côté du Midi. C'eſt la plus grande de cette Contrée, & le Commerce en a rendu les Habitans fort civiliſez. Il y a pluſieurs Artiſans Juifs & beaucoup de Marchands Entrangers, & preſque autant de monde que dans tout le reſte de la Province.

[7] Marmol, Numidie, Liv. 7. c. 28.

TEBURI, Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Ptolomée [8] leur donne une Ville nommée *Nemetobriga*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte Tiburi, pour Teburi.

[8] Lib. 2. c. 6.

TEBZA, Ville dans l'Afrique, au Royaume de Maroc [9], Capitale de la Province du même nom, à deux lieues de la Plaine, ſur la pente du Grand Atlas, qui regarde le Septentrion. Cette Ville a été bâtie par les Naturels du Pays. Outre l'avantage de ſon aſſiette, elle eſt fermée de bonnes Murailles garnies de Tours, & audeſſous de grandes Plaines qu'on nomme les Campagnes de Fiſtelle. Les Habitans ſont riches en Blé & en Troupeaux, & font trafic de fines laines, dont on fait des Tapis comme ceux de Turquie, & de bons Manteaux de campagne. Ce Commerce y attire des Marchands de tous côtez, & les Habitans ſe traitent bien à leur mode, & ſont fort belliqueux. Il y a environ deux cens Maiſons de Juifs. Ceux-ci font le principal Commerce. *Tebza* & toutes les autres Villes de la Province, étoient ſujétes aux Rois de Fez, particuliérement ſous le Régne des Bénimérinis, lorſque leur Domination s'étendoit juſque dans la Province de Sud. Depuis, dans le déclin de leur Empire, pluſieurs Villes ſe mirent en liberté, celle-ci étoit du nombre; mais s'étant partagée en deux factions ſur le ſujet du Gouvernement, la plus forte chaſſa la plus foible. Celle-ci eut derechef recours au Roi de Fez Muley Mahamet, & s'offrit de lui faire hommage, pourvû qu'il les rétablit. Il leur envoya donc deux mille Chevaux avec cinq cens Arquebuziers, deux cens Arbalêtriers, & ordre à quatre mille Chevaux Arabes de les joindre. Ces troupes aſſiégérent Tebza, ſous le Commandement de Zarangi. Les Aſſiégez ſe défendirent bien, & implorérent en même tems le ſecours des Arabes Beni Chéber leurs Alliez, qui y accoururent avec cinq mille Chevaux, & donnérent Bataille aux Aſſiégeans dans les Plaines au-deſſous de la Ville; il fut tué beaucoup de monde de part & d'autre: mais à la fin ceux de Fez mirent les autres en fuite. Après cette défaite, les habitans ouvrirent les portes au vainqueur, & ſe rendirent Vaſſaux & Tributaires du Roi de Fez. Zarangi y étant entré, & s'étant ſaiſi du Château qui étoit fort, mit les habitans à une groſſe amande, & les obligea de plus à payer tous les ans vingt-cinq mille ducats.

[9] Marmol, Royaume de Maroc, Lib. 3. ch. 80. p. 225.

TEC, ou Tich, Riviére de France, dans le Rouſſillon. Elle a ſa ſource dans les Monts Pyrénées, au Nord de Prats de Molo, dans un lieu nommé la Rocca. Après avoir arroſé Prats de Molo, elle commence à courir du Midi Occidental au Nord Oriental, & dans la courſe elle baigne Arles, g. Ceret, d. El-Bolo, g. Elne, g. & un peu au-deſſous de cette derniére Ville elle ſe jette dans la Mer Méditerranée. Son nom Latin eſt *Tichis*, ou *Tecum*; on le trouve auſſi appellé Illiberis, du nom de l'ancienne Ville *Illiberis* qu'il arroſoit.

TECELIA, Ville de la Germanie, dans ſa partie

tie

tie Septentrionale : Ptolomée[1] la marque entre *Siatutanda* & *Phabiranum*.

1 Lib.2.c.11.

TECENUS, Fleuve d'Italie selon Ælien[2]. On croit que c'est du *Ticinus* dont il entend parler.

1. TECEVIN, Riviére d'Afrique. Marmol[3] dit qu'elle nait de deux grandes Fontaines, à une lieue l'une de l'autre dans la Montagne de Gugidime qui est une partie du Grand Atlas. Ces deux sources forment deux Riviéres, qui traversent les Plaines de la Province d'Escure & se vont rendre dans le Niger, nommé par les Habitans du Pays Huedala-Abid. Chacune de ces Riviéres s'appelle Tecent; jointes ensemble elles prennent le nom de Tecevin qui veut dire en la Langue du Pays *Lisiére*, ou *Borne*. Elles arrosent les Campagnes par où elles passent; & comme d'espace en espace on en a tiré divers petits Canaux, cela fait que les Terres produisent en assez grande abondance du Bled, de l'Orge, du Millet, de l'Alcandie & quantité de Légumes.

3 Descr. génér. de l'Afrique, Liv.1. p. 37.

2. TECEVIN. Marmol[4] dans sa Description de la Numidie, donne ce nom à une Habitation des Bérébéres, à neuf journées de Segelmesse, du côté du Levant, & à trente-quatre lieues du Grand Atlas vers le Midi. Il y a quatre Châteaux & plusieurs Villages sur les Frontiéres de la Libye, au chemin qui va à Fex, ou de Trémécen au Royaume d'Agadea dans le Pays des Négres. Les gens de la Contrée sont pauvres, & n'ont que des Dattes & un peu d'Orge, la plûpart sont noirs, ce qui n'empêche pas que les femmes ne soient belles & de bonne grace.

4 Liv.7. ch. 42.

TECEUT, ou TECHEIT, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc[5], dans la Province de Sus. Elle est divisée en trois, & la grande Riviére de Sus passe auprès & traverse ses Campagnes. Cette Ville qui est située dans une belle Plaine, fut fondée par les anciens Africains. Au milieu de Teceut qu'on nomme quelquefois TECHEIT, est une grande Mosquée bien bâtie, & au travers de laquelle passe un Bras de la Riviére. Il y a dans cette Ville plus de quatre mille feux, & le Peuple y est riche à cause de l'abondance d'Orge, de Froment & de Légumes que rapporte la Contrée. On y voit de grands Plans de Cannes de Sucre & plusieurs Moulins. Les Marchands y accourent de toutes parts de Fez, de Maroc & du Pays des Négres, parce que le Sucre est très-fin, depuis qu'un Juif qui s'étoit fait Mahométan y a dressé des Moulins avec l'aide des Captifs que le Chérif fit au Cap d'Arguer. Le Pays produit beaucoup de dattes; mais il n'y a guère d'autres Fruits, si ce n'est des figues, des pêches & des raisins. Comme il n'y a point d'Oliviers, ni de ces Fruits à noyau dont on fait de l'Huile, on se sert de celle qu'on apporte de la Province de Hea. C'est à Teceut que s'apprêtent les bons Marroquins qu'on transporte à à Fez & à Maroc. Le Pays est fort grand. Vers le Mont Atlas il y a plusieurs Villages de Bérébéres, & vers le Midi on trouve de grandes Plaines, où errent plusieurs Arabes & des Communautez d'Africains de la Tribu de Muçamoda, qui ont beaucoup de Chameaux & beaucoup de Bétail. Les Habitans de Teceut sont Africains Bérébéres. Ils étoient toujours en division lorsqu'ils jouïssoient de la liberté. Quelques-uns d'entre eux ayant enfin usurpé la Domination, Choan qui y régnoit, quand les Chérifs commencérent à s'établir, maria sa fille à un Génois qui trafiquoit dans le Pays & qui embrassa la Religion de Mahomet. Ce Génois se fit tellement aimer du Peuple, qu'il parvint à la Couronne quand son beaupere fut mort. Comme il étoit ami des Chérifs, il leur donna passage par son Etat, pour entrer dans la Province de Hea; & il laissa pour Successeur son fils aîné le plus brave de tous les Maures, qui marchérent au service des Chérifs. Ces Princes embellirent fort Teceut, dont les Habitans sont riches; & il y a parmi eux plus de deux-cens Marchands & Artisans Juifs.

5 Marmol, Descr. du Royaume de Maroc, Liv. 3. c. 12.

TECH. Voyez Tec.

TECHALA, Bourgade de la Macédoine, appellée anciennement Doliche, selon Mercator cité par Mr. Baudrand. Cette Bourgade ajoute Mr. Baudrand, est aux Confins de l'Albanie & de la Thessalie.

TECHANG, Forteresse de la Chine[6], dans la Province de Suchuen, au Département d'Iunning, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 15. d. 18'. plus Occidentale que Peking, sous les 28. d. 20'. de Latitude.

6 Atlas Sinens.

TECHEDIA, Isle de la Mer Egée, selon Pline[7], qui la met au voisinage de celle de Pharmacusa.

7 Lib.4.c.12.

TECHEVIT, Ville ancienne d'Afrique, au Royaume de Maroc[8]. Elle est bâtie dans une Plaine environnée de Montagnes à quatre lieues de l'Eusugaguen du côté du Couchant. Elle a des Murailles de brique & est peuplée de Naturels du pays. Les Habitans sont riches & ont beaucoup de terres, où il sement de l'orge, & nourrissent des Troupeaux. Il y a beaucoup de Vergers autour de la Ville, qui rapportent quantité de Pêches, de Noix, & de Figues que l'on séche. Les Habitans sont fort honnêtes à l'égard des Etrangers, & il y a parmi eux environ trente Familles d'Artisans Juifs, qui vivent en toute liberté. Les Portugais prirent *Techevit* en 1514. & après l'avoir pillée y mirent le feu. Les Habitans s'étoient sauvez avec leurs femmes & leurs enfans. La Ville fut repeuplée incontinent après, & on y vit plus en repos, depuis que les Portugais ont tout-à-fait abandonné ce Pays.

8 Marmol, Royaume de Maroc, L. 2. ch.9. p. 17.

TECHIROQUEU, Lac de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, selon Mr. Corneille[9] qui ne cite aucun garant. Il ajoute que ce Lac est entre ceux de Frontenac & d'Onneyout, & qu'il a environ douze lieues de longueur sur une demie de largeur.

9 Dict.

TECHTMITOW, Forteresse de Pologne[10], dans le Palatinat de Kiow sur le bord du Borysthène. Le Roi Etienne donna cette Forteresse aux Cosaques avec toutes ses dépendances, & il y joignit un Territoire dans le même Palatinat de l'étendue de vingt milles d'Allemagne, pour qu'eux & leurs Chefs y fixassent leur demeure, & gardassent Techtimitow, comme une Place d'armes. Les Cosaques y mirent une Garnison nombreuse & leur Général en chef y alla demeurer. Ce Général étoit le seul que le Roi s'étoit réservé le droit de nommer. Les Cosaques choisissoient eux mêmes leurs autres Chefs.

10 Andr. Cellar. Descr. Polon. p. 51.

TECING, Ville de la Chine[11], dans la Province de Chekiang, au Département de Hucheu, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 25'. plus Orientale que Peking, sous les 30. d. 53'. de Latitude.

11 Atlas Sinens.

TECK, Château d'Allemagne, dans le Duché de Wirtenberg. Il porte le commencement du nom des Tectosages, venus de la Gaule Narbonnoise. Ce Château qui est environ à une lieue à l'Orient Septentrional de Nirtingen, est situé sur une Montagne, à une petite distance du Neker. Il ne reste plus que quelques murailles de ce Château.

TECKLENBOURG, Château d'Allemagne dans la Westphalie, à deux milles d'Osnabruck & à quatre milles de Munster. Ce Château qui est bâti sur une Colline a été pris par quelques Géographes pour l'ancienne TECALIA de Ptolomée. Le nom en effet a beaucoup de rapport; c'est dommage que la situation ne convienne pas également. C'étoit la Résidence des Comtes de Tecklenbourg[12], qui étoient autrefois puissans & qui possédoient beaucoup de Terres qu'ils aliénérent dans la suite.

12 Zeyler, Topog. Westphalie.

On

On prétendoit qu'ils descendoient de Cohbon, un des principaux Seigneurs de Westphalie, qui fut tué en 876. dans une Bataille contre les Danois. Le dernier Comte de cette Famille nommé Othon étoit Grand-Prevôt de la Cathédrale d'Osnabrug. Après sa mort le Château de Tecklenbourg passa, avec le Comté dont il est le Chef-lieu, dans la Maison des Comtes de Bentheim. La Branche des Comtes de Bentheim Tecklenbourg, s'éteignit en 1701. La longueur de ce Comté est à peu près de six lieues du Nord au Sud, & sa largeur de trois du Couchant au Levant.

TECLITIUM, ou TEGLITIUM. Ville de la Basse-Mœsie. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Viminacium* à Nicomédie en prenant le long du Danube. Elle se trouve placée entre *Candidiana* & *Dorostorum* à douse milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. La Notice des Dignitez de l'Empire [1] fait aussi mention de cette Ville.

[1] Sect. 29.

TECMANENES, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane, aux environs de de la route que tint le Sr. de la Salle pour aller de la Baye de St. Louïs aus Cenis avant que de passer la Maligne.

TECMISSA, nom d'une Ville, dont fait mention Suidas, qui n'en dit pas davantage, sinon qu'il ajoute que le nom National étoit TECMISSENSIS.

TECMON, Ville de l'Epire, dans la Thesprotie, selon Etienne le Géographe. Tite-Live [2] la met pourtant dans la Molosside.

[2] Lib. 45. c. 26.

TECOANTEPEQUE, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Guaxacu & aux confins de celui de Soconusco, sur la Côte de la Mer du Sud. Le Sr. Raveneau de Lussan [3] rapporte que la Ville de Tecoantepeque est grande & accompagnée de huit Fausbourgs. Il y en a quatre, ajoute-t-il, qui sont séparez par une petite Riviére fort rapide. Les Maisons de la Ville sont très-belles: les rues sont droites & les Eglises magnifiquement bâties & richement ornées. Il y a une Abbaye appellée St. François & qui passeroit plutôt pour une Forteresse que pour un Monastère. Elle est bâtie en platte-forme & commande toute la Ville. Les Flibustiers prirent la Ville de Tecoantepeque en 1689. mais ils ne purent profiter de cette prise, parce que la Riviére, qui commença à se déborder après qu'ils l'eurent passée, les contraignit de se retirer dans l'un des Fauxbourgs de l'autre côté, pour n'être pas enfermez, & de regagner leurs Canots qu'ils avoient laissez dans la Baye.

[3] Voy. de la Mer du Sud t. 4. Corn. Dict.

Le PORT DE TECOANTEPEQUE est bon pour retirer les petits Vaisseaux [4], comme sont ceus qui trafiquent de Tecoantepeque à Acapulco, Méxique, Realejo, Guatimala & Panama. Les Vaisseaus qui viennent du Pérou à Acapulco, relâchent aussi à Tecoantepeque, quand ils ont le Vent contraire. Ce Port n'est point fortifié; de sorte qu'en tems de guerre les Vaisseaux Anglois & Hollandois y abordoient sans trouver la moindre résistance; & la Rade toute ouverte leur facilitoit la course dans tout le Pays. Tout le long de la Côte de la Mer du Sud, depuis Acapulco jusqu'à Panama, ce qui fait plus de six-cens cinquante lieues de longueur, il n'y a point de Ports que celui de Tecoantepeque pour Guaxaca, celui de la Trinité pour Guatimala, celui de Realejo pour Nicaragua, & le Golphe de Salines pour les Petits Vaisseaux qui vont à Costa-Rica; & tous ces Ports sont sans Artillerie, & tout ouverts aus Nations qui voudroient faire le tour du monde pour s'enrichir. Cependant les choses pourroient bien avoir changé depuis le tems auquel Thomas Gage écrivoit. Quoi qu'il en soit, le Port de Tecoantepeque est le meilleur de tous ceux du Pays pour la Pêche; & l'on rencontre quelquefois sur la route jusqu'à quatre-vingt & cent Mulets chargez de poisson salé pour Guaxaca, la Ville des Anges, & Méxique.

[4] Thomas Gage, Relat. des Indes Occ. t. 1. 2 part. p. 97.

On compte quatre lieues des Salines [5] au Port de Tecoantepeque, connu aussi sous le nom de *Puerto-Ventoso de Tecoantepeque*. On l'a appellé ainsi à cause que le Vent y souffle avec plus de violence que dans aucun Havre de cette Côte qui court Est & Ouest. Depuis les Salines de Cap Bernal jusqu'au Golphe de Tecoantepeque, il y a vingt lieues: la terre est basse & il faut courir Nord-Est & Sud-Ouest. Lorsqu'on traverse le Golphe il faut se tenir près du rivage; parce que le Vent du Nord souffle ici avec violence, & que la haute Mer est alors bien rude. Mais il y a un fond de sable pur & de bonnes Rades tout le long de cette Côte, où l'on peut toujours mouiller, en cas de tempête, jusqu'à ce que le beau tems revienne. Depuis les Salines jusqu'à la Barre de Tecoantepeque, il y a sept lieues Est Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest. La terre est basse & l'ancrage est bon. De cette Barre au Port de Musquito, sous le quinzième degré de Latitude Septentrionale, il y a neuf lieues, & au Nord-Ouest de ce Port, on trouve des Bancs qui avancent une lieue en Mer. Du Port Ventoso jusqu'à la Riviére de Tecoantepeque, il y a quatre lieues; & la Côte court Nord-Ouest & Sud-Est. Depuis la Riviére de Tecoantepeque, jusqu'à la Barre du Port Musquito, laquelle court Nord-Ouest & Sud-Est, il y a huit lieues. Depuis la Barre du Port Musquito jusqu'à la Montagne de Bernal, il y a sept à huit lieues Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest. Depuis le Port Bernal la terre commence à baisser & ne s'éleve point dans le Pays, ni le long du rivage. Ce Golphe court quarante lieues depuis la Terre-basse jusqu'à Guatulco, de l'autre côté de la terre de Tecoantepeque. Il y a neuf lieues du Port de Musquito au Port Bernal. Dans tout ce Golphe on peut mouiller près du rivage, à cause des Vents du Nord jusqu'au dernier Port. Du Golphe de Tecoantepeque, à la Barre d'Estapa il y a soixante & quinse lieues, & la Côte qui est basse court Nord-Ouest & Sud-Est.

[5] Woodes Rogers, Supplement du Voy. autour du monde, t. 2. p. 5.

La CAMPAGNE de TECOANTEPEQUE renferme outre la Ville de ce nom quatre beaux & riches Bourgs, où l'on trouve quantité de vivres & d'escellens Fruits. Les noms de ces Bourgs se terminent aussi en *Tepeque*; savoir ESTEPEQUE, ECATEPEQUE, SANATEPEQUE & TAPANATEPEQUE. Après qu'on est sorti d'Estepeque, qui est le premier de ces Bourgs, on passe par un Desert de deux journées de chemin, où l'on ne voit ni Villages ni Maisons, à la réserve de quelques Cabanes qu'on y a bâties pour ceux qui voyagent par cette Plaine. Elle est tellement découverte du côté de la Mer que la violence avec laquelle souffle le Vent qui en vient, fait que les Voyageurs ont peine à se servir de leurs Mulets & de leurs Chevaux. Personne n'ose y demeurer à cause de la furie de Vent qui renverse les Maisons, & que d'ailleurs le moindre feu qui arrive les embrase en moins de rien. Cela n'empêche pourtant pas que cette Campagne ne soit pleine de Bétail & de Chevaus les uns sauvages les autres domestiques. On y rencontre souvent des Loups & des Tigres; mais on les fait fuir facilement en leur montrant un Bâton ou en criant. Le dernier de ces Bourgs, appellé Tapanatepeque est au pied des Monts Quelenes; & c'est le plus agréable que l'on voye depuis Guaxaca jusqu'à ces Montagnes.

Dampier [6] qui au lieu de Tecoantepeque écrit Teguantepeque, dit qu'il y a une Riviére de même nom qui prend sa source auprès de celle de Guasickwala; que les premiers agrês pour les Vaisseaux de Manille furent envoyez par terre de la Mer du Nord à celle du Sud, par le moyen de ces deux Riviéres, dont les sources ne sont qu'à dix ou onze lieues l'une de l'autre; & que, quoique

[6] Supplém. du Voy. autour du monde, 2. part c. 3.

le

le terroir de ce Pays là soit fort fertile, il n'y a nulle apparence qu'il s'y trouve ni Mine d'Or, ni Mine d'Argent comme quelques-uns l'ont cru.

1. TECOLATA, ou TETOLATE, Ville de la Gaule Narbonnoise: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Rome à Arles, en suivant la Voie Aurélienne & passant par les Alpes Maritimes. Elle étoit entre *Ad Turrem* & *Aquæ-Sextiæ*, à seize milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. Simler a cru que c'étoit aujourd'hui St. Maximin. Mais c'est vouloir deviner au hazard; & ce sentiment ne sauroit se concilier avec l'Itinéraire d'Antonin qui marque seize milles seulement entre *Tecolata* & *Aquæ-Sextiæ*, au lieu que l'on trouve vingt-quatre des mêmes milles entre St. Maximin & la Ville d'Aix. Surita au lieu de TECOLATA lit TEGULATA. Voyez TIGULIA.

2. TECOLATA. Voyez TENULATA, & TIGULIA.

1. TECORT, ou TOCORT, Royaume d'Afrique dans la Barbarie[1], au Pays appellé le Gerid. Il a le Royaume de Tunis au Nord, le Royaume de Tripoli & le Pays de Gadumé à l'Orient; le Royaume d'Huerguela au Midi, & le Pays de Tegorarin à l'Occident. La Capitale lui donne son nom.

1 De l'Isle, Atlas.

2. TECORT, ou TUCHET, Ville d'Afrique dans la Barbarie. Mermol[2] dans sa Numidie, dit que cette Ville est ancienne, & qu'elle a été bâtie par les Numides sur une Montagne qui a eu pied une petite Riviére, sur lequelle il y a un Pont-levis. Elle est à cent lieues de Tegorarin, & à cent cinquante de la Mer Méditerranée du côté du Midi. Cette Ville est fermée de bonnes Murailles de pierre, hormis du côté de la Montagne qui est bordée de Rochers hauts & escarpez. Il y a quelques deux mille cinq-cens Maison bâties de pierre de taille & de briques, avec un beau Temple à la mode du Pays, dont la structure est de grandes pierres quarrées. Les Habitans sont gens honnrebles & riches en Dattes; mais ils manquent de Blé & d'Orge, quoiqu'on leur en porte de Constantine en échange de leurs Fruits. Ils aiment fort les Etrangers & les logent chez eux de bonne grace sans leur rien demander. Cette Ville a appartenu autrefois aux Rois de Maroc, puis à ceux de Trémécen, & enfin à ceux de Tunis, à qui elle payoit cinquante mille Ducats par an; mais il falloit que le Prince y allât en personne pour les toucher. Il y a plusieurs Villages & Châteaux dans cette Contrée qui a trente ou quarante lieues d'étendue, & tous les Habitans en payent contribution à celui qui est Seigneur de la Ville, qui par ce moyen a plus de deux-cens mille Ducats de revenu. Le Brave Abdala en étant Maître avoit une Garde de Mousquetaires à pied & à chevel; mais ce jeune Seigneur pour avoir voulu prendre des Turcs à son service avança sa ruïne & celle de sa Ville. Car quoiqu'il leur donnât de bons appointemens, & leur fît tous les bons traitemens imaginables, ils se soulevérent avec la Place & la rendirent tributaire d'Alger; mais les Habitans ne pouvant souffrir leur Tyrannie se révoltérent, & en tuérent autant qu'ils en purent attraper, dont ils ne se trouvérent pas bien; parce que Salharraes les fut assieger avec une Armée de Turcs, & d'Arabes, & les saccagea. Depuis, Chérif Mehamet les réduisit sous son obéissance. Les Arabes d'Uled Sobayr errent par ces Deserts, & les principaux entrent au service des Turcs pour de l'argent, quoiqu'ils ayent quelquefois guerre contr'eux. Ils sont plus de trois mille Chevaux bien équipez & en bon ordre.

2 Liv.5.c.43.

TECOVANAPA, petit Port de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne.

TECPANI, Peuples de la Basse Libye. Ils habitoient, dit Ptolomée[3], avec d'autres Peuples, entre les Monts *Mandrus* & *Sagapola*. Au lieu de Tecpani le MS. de la Bibliothéque Palatine porte Cactani; & Ortelius[4] soutient que c'est une faute.

3 Lib.4. c.6

4 Thesaur.

TECRITE, Ville d'Asie, sur le Tigre, au voisinage de la Ville de Bagdat. Mr. Petis de la Croix dans son Histoire de Timur-Bec[5] marque cette Ville à 79. d. de Longitude, sous les 34. d. 30'. de Latitude.

5 Lib.3.c.35.

TECTOSAGES, Peuples de la Gaule Narbonnoise. Ils faisoient partie des *Volcæ*, Strabon[6] les étend jusqu'aux Monts Pyrénées. *Volcæ*, dit-il, *qui Tectosages vocantur, proximi sunt Pyraneo*. Ptolomée[7] les étend aussi jusque-là, puisque dans le nombre de leurs Villes il marque *Illiberis* & *Ruscinon*. Mr. Samson dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule dit que le Peuple *Volcæ-Tectosages* occupoit l'ancien Diocèse de Toulouse, & encore apparemment celui de Carcassone, qui sont aujourd'hui tout le Haut-Languedoc & davantage. Le Pere Labbe, *ajoute-t-il*, croit que j'ai trop racourci les Limites de ce Peuple; mais je ne sai s'il a pris garde que je donne à ce Peuple l'étendue de l'ancien Diocèse de Toulouse, qui est aujourd'hui divisé en huit Diocèses; savoir Toulouse. Lombez, Montauban, Lavaur, St. Papoul, Riez, Pamiez, Mirepois; & que j'y comprens encore celui de Carcassone, parce que Pline met *Carcasso Volcarum Tectosagum*. Il est vrai, poursuit Mr. Samson, que je pouvois encore y comprendre le Quartier de Narbonne & le Roussillon, puisque Ptolomée place *Narbo*, *Ruscino*, *Illiberis* chez les Tectosages; mais les autres Auteurs n'en étant point d'accord je les ai suivis & non Ptolomée. Voici les Villes que ce dernier donne aux Tectosages:

6 Lib. 4.

7 Lib.2. c.5.

Illiberis, *Cessero*,
Ruscino, *Carcaso*,
Tolosa-Colonia, *Bœtria*,
Narbon-Colonia.

Les Tectosages étoient célèbres deux-cens cinquante ans avant la naissance de *Jésus-Christ*. Lors que les Gaulois jettérent la terreur dans toute l'Asie, jusque vers le Mont Taurus[8], comme nous l'apprend Tite-Live. Les plus fameux d'entre eux, qu'on appelloit les *Tectosages*, pénétrant plus avant s'étendirent jusqu'au Fleuve Halys, à une journée d'Angora qui est l'ancienne Ville d'Ancyre. Ce Fleuve est représenté sur une Médaille de Geta, sous la forme d'un Vieillard à demi couché, tenant un roseau de la main droite. Ainsi les Toulousains occupérent la Grande Phrygie, jusqu'à la Cappadoce, & à la Paphlagonie, & tout le Pays où ils s'établirent fut nommé *Galatie*, ou *Gallo-Gréce*, comme qui diroit la *Gréce des Gaulois*. Strabon assûre qu'ils divisérent leurs Conquêtes en quatre parties, que chacune avoit son Roi & ses Officiers de Justice & de guerre, & sur-tout qu'ils n'avoient pas oublié de rendre la Justice au milieu des Bois de Chênes, suivant la coutume de leurs Ancêtres. Il ne manquoit pas de ces sortes d'Arbres autour d'Ancyre. Pline fait mention de plusieurs Peuples qui se trouvoient parmi les Gaulois & qui peut-être portoient les noms de leurs Chefs; il y a apparence que c'étoient plutôt de gros Régimens de la même Nation.

8 Tournefort, Voy. du Levant, t. 2. p. 158.

Memnon rapporte que les *Gaulois Trocmiens* bâtirent la Ville d'Ancyre; mais je crois que le passage de cet Auteur est corrompu dans l'Extrait que Photius en a laissé; car outre qu'ils s'étoient établis sur la Côte de la Phrygie, Pline dit précisément qu'Ancyre étoit l'Ouvrage des Tectosages. L'Inscription suivante qui se lit sur une Colomne enchassée dans la Muraille de cette Ville, entre la Porte de Smyrne & celle de Constantinople, ne fait mention que des Tectosages, & leur fait beaucoup d'honneur.

Η ΒΟΥΛΗ. ΚΑΙ. Ο. ΔΗΜΟΣ
ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ. ΤΕΚΤΟΣΑ-
ΓΩΝ. ΕΤΙΜΗΣΕΝ.
Μ. ΚΟΚΚΗΙΟΝ. ΑΛΕΞΑΝ-
ΔΡΟΝ. ΤΟΝ. ΕΑΥΤΩΝ. ΠΟ-
ΛΙΤΗΝ. ΑΝΔΡΑ. ΣΕΜΝΟΝ.
ΚΑΙ. ΤΩΝ. ΗΘΩΝ. ΚΟΣΜΙΟ-
ΤΗΤΙ. ΔΟΚΙΜΩΤΑΤΟΝ.

Senatus Populusque Sebastenorum
Tectosagum honoravit
M. Cocceium
Alexandrum
Civem suum
Virum honorabilem
& morum elegantia
spectabilissimum.

D'ailleurs, quand Manlius Consul Romain eut défait une partie des Gaulois au Mont Olympe, il vint attaquer les Tectosages à Ancyre. Il y a apparence que ces Tectosages n'avoient fait que rétablir cette Ville, puisque long-tems avant leur venue en Asie, Alexandre le Grand y avoit donné audience aux Députez de Paphlagonie. Il est surprenant que Strabon qui étoit d'Amasia, n'ait parlé d'Ancyre que comme d'un Château des Gaulois; Tite-Live lui rend plus de justice, il l'appelle une Ville illustre.

Nous voyons encore des TECTOSAGES dans la Germanie, aux environs de la Forêt Hercynienne, & Rhenanus croit qu'ils habitoient sur la Rive droite du Necker, & que l'ancien Château de Tek conserve encore une partie de leur nom. César [1] qui a connu ces Tectosages en parle de la sorte: *Germaniæ loca circum Hercyniam Silvam, quam Eratosthenis & quibusdam Græcis fama notam esse video, quam illi Orciniam appellant, vulgo Tectosages occuparunt.* Quelques-uns ont prétendu qu'au lieu de *vulgo*, il faloit lire *Volcæ*, & ils se fondent sur l'autorité de Strabon, de Ptolomée, de Pline; mais ces anciens Auteurs n'ont mis de *Volcæ-Tectosages*, que dans la Gaule-Narbonnoise, & non dans la Forêt Hercynienne. Cela n'empêche pas néanmoins que les *Tectosages* de la Germanie ne fussent sortis des *Volcæ Tectosages* de la Gaule-Narbonnoise, comme le dit César.

[1] Bell. Gal. Lib. 6.

Ceux qui restérent dans leur Patrie furent toujours considérez, jusqu'à la prise de Toulouse par Servilius Cepion cent-six ans avant l'Ere Chrétienne. Ils avoient amassé des Tresors immenses que ce Capitaine Romain pilla & emporta; mais la peste l'empêcha lui & les siens d'en profiter.

TECUANAPA, petit Port de l'Amérique Septentrionale [2] dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Guaxaca sur la Côte de la Mer du Sud. Ce petit Port est fort par l'Embouchure de la Riviére d'Ometepec, qui est navigable, jusqu'à une certaine distance.

[2] De Laet, Descr. des Ind. Oc. Liv. 5. c. 22.

TECULET, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc [3]. Elle a été fondée par la Lignée de Muçamoda. Elle est sur la pente d'une Montagne, & a un petit Port, avec un vieux Château nommé Aguz, assez proche de l'Embouchure de la Diure, que Ptolomée met à 7. d. 20'. de Longitude, & à 31'. d. 40'. de Latitude. La Place n'est pas forte, ses murailles ne sont que de terre. Les Maisons sont bâties de même, & fort mal rangées. Il y a quelques anciens Edifices faits de pierre & de chaux, avec une grande Mosquée fort belle par dehors & par dedans. Cette Ville fut détruite par Abdulmumen, de la race des Almohades, & demeura long-tems sans Habitans. L'an 1514. Nugño Fernandez, accompagné de Yahaia Ben Tafut, la saccagea, & envoya en Portugal quantité d'Esclaves de l'un & de l'autre sexe. Les Chérifs la repeuplérent depuis, & y firent retourner les Habitans, qui s'étoient sauvez dans les Montagnes, & d'autres gens de divers endroits. Il passe auprès de la Ville une Riviére de même nom, qui entre dans la Mer prés du Château d'Aguz, & dont les bords sont pleins de Jardins & de Vergers, d'où ils recueillent quantité de Noix, Figues, Pêches, & gros Raisins de treille, qui ont la peau fort déliée, & sont de tres-bon goût. Il y a dans la Place des Puits d'eau vive, si fraîche & si excellente, qu'on la préfére à celle de la Riviére, qui d'ailleurs est fort estimée. Le Peuple est civil envers les Etrangers, & plus riche que ceux de Tednest, parce que le Pays est meilleur, les Plaines en étant très-fertiles. Il y a beaucoup de Ruches d'Abeilles le long de la pente de la Montagne, d'où ils tirent quantité de Cire qu'ils vendent aux Marchands de l'Europe. A l'un des cotez de la Ville est une Synagogue, où il y a plus de deux cens Maisons de Juifs, Marchands & Artisans, qui sont plus à leur aise & mieux traitez que ceux de Tednest. La Forteresse de la Ville est une Tour fort antique attachée à la muraille, au lieu le plus éminent, & qui commande à toute la Place. C'est-là & dans la Mosquée, où les Habitans se retiroient, en cas d'alarmes, comme en des lieux de sûreté, contre les coups de main.

[3] Marmol, Royaume de Maroc, L. 3. ch. 6. p. 14.

TECUM. Voyez TELIS.

TEDAMENSII, Peuple de l'Afrique propre selon Ptolomée [4]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Damensii* au lieu de *Tedamensii*.

[4] Lib. 4. c. 3.

TEDANIUM, ou TEDANIUS, Fleuve de l'Illyrie, & que Pline [5] donne pour la borne de la Japygie. Ptolomée [6] le nomme *Tidanius*; mais le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Tedanius*. L'Embouchure de ce Fleuve appellé aujourd'hui *Zemagna*, est marquée par Ptolomée entre *Lopsica* & *Ortopla*.

[5] Lib. 4. c. 21.
[6] Lib. 2. c. 17.

TEDLA, Province d'Afrique, & la plus Orientale du Royaume de Maroc [7]. Quoiqu'elle soit petite, elle abonde en Blé, en Huile, & en Troupeaux. Ses Habitans sont riches. Ceux des Montagnes sont Bérébéres de la Tribu de Muçamoda; mais les Plaines sont remplies de deux lignées d'Arabes, qui sont chacune plus de neuf mille Chevaux, & errent dans les Provinces voisines. Celle-ci commence vers le Couchant à la Riviére des Négres, & finit du côté du Levant à celle d'Ommirabi. Vers le Midi elle occupe les Montagnes du Grand Atlas, & du côté du Septentrion elle fait une pointe où ces deux Fleuves se joignent. Sa figure est triangulaire, & comprend toutes les Campagnes qui sont entre ces deux Riviéres avant leur jonction; car elles séparent après la Province de Duquéla d'avec celle de Trémécen, & se rendent ensuite dans la Mer sous le nom de la Riviére d'Azamor. Cette Province est du Royaume de Maroc, quoiqu'elle ait été quelque tems aux Rois de Fez. Les Bénimérinis la possédoient, lorsqu'ils étoient Maîtres de toute la Mauritanie Tingitane; mais dans le déclin de leur Empire, lorsque les Royaumes de Fez & de Maroc furent séparés, plusieurs petits Tyrans s'en emparérent, qui donnérent sujet aux Rois de Fez par leurs Divisions, de se rendre Maîtres de cette Province. Zarangi, Laatar, son fils Bendoran, & Aben Onzar, en ont été Gouverneurs l'un après l'autre, & celui-ci la rendit, après la défaite de l'Aîné des Chérifs par le Cadet, au vainqueur.

[7] Marmol, Royaume de Maroc, L. 3. ch. 79. p. 107.

TEDIASTUM, Ville de la Liburnie: Ptolomée [8] qui en parle la place dans les Terres, près d'*Aracia*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Tediastrum*.

[8] Lib. 2. c. 17.

TEDIUM, Ville de l'Arabie Deserte. Elle étoit selon Ptolomée [9] au voisinage de la Mésopotamie près d'*Odagana* & de *Zagmais*.

[9] Lib. 5. c. 19.

TEDELEZ, Ville d'Afrique [10], au Royaume de Trémécen. C'est la derniére Ville de la Province d'Alger du côté d'Orient. Elle a été bâtie par ceux du Pays sur la Côte de la Mer Méditerranée à dix lieues d'Alger. Ptolomée la met à 22. d.

[10] Marmol, Royaume de Trémécen, L. 5. ch. 41. p. 409.

de Longitude, & à 32. d. 50'. de Latitude. Elle est fermée de bonnes murailles, mais les Maisons y sont fort délabrées. Les Habitans sont Teinturiers ou Pêcheurs, d'ailleurs de fort bonnes gens qui aiment à jouer du Luth & de la Guitarre. Les terres sont fertiles en Blé & en Pâturages. On prend tant de poisson sur cette Côte qu'ils le rejettent souvent en Mer, parce qu'il ne se présente personne pour l'acheter. Il y a plus de mille feux, & un Château où demeure le Commandant établi par le Gouverneur d'Alger, d'où cette Ville dépend.

TEDNEST, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc [1], elle est la Capitale de la Province de Hea, bâtie par les anciens Africains de la Tribu de Muçammoda à l'entrée d'une belle Plaine. Cette Ville a plus de trois mille Habitations. Ses murailles sont de bois & de carreaux de terre liez avec du Plâtre, qui rendent la cloison plus forte. Les Maisons sont bâties sur le même pied. Elle est entourée d'une Riviére qui prend sa Source peu loin de-là, & dont les bords sont remplis d'Arbres Fruitiers, & de toute sorte d'herbes potagéres. La plûpart des Habitans sont Bergers, & Laboureurs, qui vont travailler & mener leurs Troupeaux aux Champs. Il y a aussi des Artisans, comme Cordonniers, Tailleurs, Charpentiers, Serruriers, quantité d'Orfévres Juifs, & des Marchands, qui ne vendent que des Etoffes fort grossiéres à la façon du Pays, ou qui trafiquent en Toile, que l'on apporte de Safi, où les Marchands Chrétiens la vont échanger contre de la Cire & des Cuirs. Il y a moins de Police dans cette Ville que dans toutes les autres de la Barbarie. Car il n'y a ni Bains, ni Hôtellerie, ni Collége. Quand il y arrive un Etranger, s'il n'a pas quelqu'ami pour le recevoir, il s'adresse au Maire & aux Echevins, qui lui donnent au sort un Billet chez un des principaux Bourgeois, lequel est obligé de le loger, & de le nourrir pour rien, ce qu'il fait de bon cœur, parce qu'ils sont fort charitables, particuliérement envers les Etrangers, & prendroient pour un affront qu'on leur donnât de l'argent. Il y a un Hôpital pour les pauvres qui passent, où ils sont nourris un jour, des Aumônes des particuliers. Au milieu de la Ville il y a une grande Mosquée, bâtie par Jacob Ben Joseph, Roi de Maroc, de la race des Almoravides. Mais il y en a encore d'autres moindres qui ont toutes leurs revenus, tant pour l'entretien de la Fabrique que des Alfaquis. Il y a plus de deux cens Maisons de Juifs en un Quartier séparé, où ils vivent selon leur Loi, & payent un Ducat par tête au Gouverneur, sans les levées extraordinaires dont on fait payer plus à un Juif, qu'à dix des plus riches de la Ville; encore avec cela ne leur permet-on pas d'avoir en propre, ni Maisons, ni Héritages, ni autre immeuble quel qu'il soit. Cette Ville a été ruïnée plusieurs fois; mais surtout, lorsque les Almohades se rendirent Maîtres du Royaume de Maroc, & qu'Abdulmumen l'alla assiéger. Car ne s'étant pas voulu rendre, il la prit d'assaut, & la ruïna de fond en comble; de sorte qu'elle ne pouvoit plus servir que de retraite aux Bêtes farouches. Mais comme le Pays est fertile & agréable, elle fut bientôt rebâtie & repeuplée. Dans la suite des tems elle s'est rendue illustre par la faveur des Chérifs. Mahomet le pere établit sa demeure dans la Ville de Tednest, & y bâtit un Palais somptueux. L'an 1514. les Portugais obligérent ce Chérif de se sauver avec ses enfans, & se rendirent Maîtres de cette Ville. Elle se souleva contr'eux, & rentra sous l'obéïssance du Chérif Mahomet, qui depuis a été toujours à lui & à ses descendans.

TEDSI, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc [2], à douze lieues de Tarudant du côté du Levant, & de l'autre côté à environ vingt de la Mer, & à sept lieues du Grand Atlas vers le Midi. Cette Ville, qui a été bâtie dans une Plaine par les anciens Africains, est fort peuplée. Elle est enceinte de vieilles murailles avec des Tours. Son Terroir est grand & abondant en Blé & en Troupeaux. La Riviére de Sus, qui passe à une lieue de la Ville, a ses bords garnis de quantité de Cannes de Sucre, avec des Moulins pour le préparer. C'est pourquoi on trouve ordinairement dans la Ville plusieurs Marchands de Barbarie & du Pays des Négres. Les Habitans ont beaucoup de douceur & de franchise, & vivent de même que ceux de Tarudant. Il y a un grand Quartier de Marchands & d'Artisans Juifs fort riches; car il s'y tient Marché tous les Lundis, où se rendent les Arabes & les Bérébéres de ces Contrées, avec du Bétail, de la Laine, des Cuirs, & du Beurre; en échange de quoi ils prennent du Drap, de la Toile, des Chaussures, des Ferremens, des Harnois de Chevaux, & le reste dont ils ont besoin. Il y a au milieu de la Ville une grande Mosquée, où demeurent d'ordinaire plusieurs Alfaquis, dont le Supérieur, comme le plus habile, décide des choses que les autres n'ont pu resoudre, & est arbitre des différens, qui naissent touchant leur Religion. La Ville étoit libre avant que les Bénimérinis s'en emparassent, & recouvra sa liberté dans le déclin de leur Empire. Elle payoit seulement aux Arabes de la Campagne, la dixme de ses blés & de ses légumes, & se gouvernoit par six des principaux Habitans, qu'on changeoit tous les seize mois. Elle passa volontairement en 1515. au pouvoir des Chérifs, qui l'ont rendue fort illustre, & y ont établi un Tribunal, où il y a Juges, Avocats, Notaires, Procureurs, pour vuider les differends du Pays. Un Gouverneur y tient d'ordinaire sa résidence, qui a quatre cens Chevaux. Enfin c'est une des principales Villes & des plus riches qui soient de ce côté-là du Mont Atlas, en tirant vers le Midi.

TEFELSELT, ou TIFELSELT, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez [3]. Elle est petite & située dans une Vallée, à quatre bonnes lieues de Mahmore & à trois de l'Océan. On n'y trouve plus que des Masures qui servent de retraite aux Arabes. Quelques-uns croient que TEFELSELT est l'ancienne *Tamusiga* de Ptolomée. Cette Ville a dans sa dépendance près de la Riviére plusieurs Forêts, où se tiennent des Lions terribles.

TEFEN-SARA, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez. Elle ne subsiste plus selon Marmol [4], qui dit qu'on en voit seulement les ruïnes, dans une belle & grande Plaine, à trois lieues de Salé au dedans du Pays. On la nommoit *Banassa* & & Pline dit qu'on la surnommoit *Valentia*. Cependant Abdulmalic prétend qu'elle doit sa fondation à un Roi des Almohades, son agrandissement à un autre de la Race des Benimerinis, & sa ruïne à Sayd du tems de la guerre qu'il eut contre son Oncle. Elle n'a jamais été repeuplée depuis. Ses Campagnes sont belles. On les laboure & on y éléve des Troupeaux. On y voit errer les Arabes d'Ibni-Melic-Sofian, & quelques Chaviens à qui Sayd les donna pour récompense des services qu'ils lui avoient rendus dans cette guerre.

TEFETHNE, Riviére d'Afrique, au Royaume de Maroc [5]. Elle a sa source au Mont Gabelelhadi, & coule dans les Plaines de la Province de Hea, & arrose Ileusugahen, Tesedgest, & Culeihara: après quoi elle se divise en deux Branches pour aller se jetter dans la Mer vis-à-vis du Cap & de l'Isle de Magador.

TEFEZARA, Ville d'Afrique au Royaume de Trémécen, à cinq lieues de la Ville de Trémécen du côté de l'Orient. Marmol [6] dit que c'est une grande Ville qui a été bâtie par les Habitans du Pays, & que c'est celle que Ptolomée nomme *Astacilicir*. Presque tous les Habitans de Tefezara sont Forgerons; & ils ont plusieurs Mines de fer auxquelles ils travaillent. Les Terres des environs

[1] Marmol, Royaume de Maroc, L. 3. ch. 3. p. 7.

[2] Marmol, Royaume du Maroc, L. 3. ch 27. p. 40.

[3] Dapper, Descr. du Royaume de Fez p. 146.

[4] Royaume de Fez, L. 4. c. 15.

[5] Dapper, Royaume de Maroc, p. 126.

[6] Royaume de Tremecen Liv. 5. c. 14.

virons rapportent beaucoup de Bled, & fournissent des Pâturages. Cependant le principal trafic du Pays consiste en Fer qu'on porte vendre à Trémécen & ailleurs. La Ville est fermée de bonnes murailles, qui sont très-hautes, & n'a d'ailleurs rien de remarquable.

TEFLIS, Taflis, ou Tiflis, Ville de Perse, dans la Province de Schirvan, ou plutôt dans le Gurgistan, que nous appellons la Georgie, & dont elle est la Capitale. Cette Ville est une des plus belles de Perse, encore qu'elle ne soit pas fort grande. Elle est située au bas d'une Montagne, dont le Fleuve Kur lave le pied du côté d'Orient. Ce Fleuve qui est le Cyre, ou un Bras du Cyre, a sa source dans les Montagnes de Georgie, & se joint à l'Araxe, vers la Ville de Chamaky, à un Lieu nommé Paynard, d'ou ils se rendent conjointement dans la Mer. La plûpart des Maisons, bâties du côté du Fleuve, sont sur la roche vive. La Ville est entourée de belles & fortes murailles, excepté du côté du Fleuve. Elle s'étend en longueur du Midi au Septentrion, ayant une grande Forteresse du côté du Midi, située sur le penchant de la Montagne, & dans laquelle il n'y a que Persans naturels, soit pour Soldats, soit pour Habitans. La Place d'armes qui est au devant, sert aussi de Place publique, & de Marché. Cette Forteresse est un Lieu d'asyle. Tous les Criminels & les Gens chargez de dettes, y sont en sûreté. Le Prince de Georgie est obligé de passer au milieu, lorsqu'il va, selon la coutume, recevoir hors des Portes de la Ville les Lettres & les présens du Roi; parce que quand on vient de Perse à Tiflis, on n'y sauroit entrer que par la Forteresse; on peut bien assûrer, que ce Prince n'y passe jamais sans craindre qu'on ne l'arrête, & que le Gouverneur n'ait un ordre secret de se saisir de sa personne. Les Persans ont fort judicieusement établi la coutume parmi les Vicerois de Georgie, & les autres Gouverneurs des Provinces de leur Empire, d'aller ainsi recevoir hors de la Ville tout ce que le Roi leur envoye; parce que c'est un moyen facile de se saisir de leurs personnes sans peine & sans risque. Cette Forteresse de Tiflis fut bâtie par les Turcs l'an 1576. après qu'ils se furent rendus Maîtres de la Ville & de tout le Pays d'alentour, sous le Commandement du fameux Mustafa Pacha, leur Généralissime, auquel Simon Can, qui étoit alors Roi du Pays, ne put résister. Mustafa conseilla à Soliman de faire bâtir diverses Forteresses en Georgie, sans quoi il ne pourroit jamais tenir le Pays sous son joug; ce que Soliman pratiqua. Et en effet la plûpart des Forteresses de la Georgie ont été construites par les Turcs. Mustafa éleva plus de cent Canons sur le rempart de celle-ci, dont il donna le commandement a un Bassa nommé Mahamet. Pour revenir à la Ville de Tiflis, elle a plusieurs Eglises. On en compte, jusqu'à quatorze, C'est beaucoup en un Pays, où il y a très-peu de dévotion. Six sont tenues & sont servies par les Georgiens. Les autres appartiennent aux Arméniens. La Cathédrale, qui s'appelle Sion, est située sur le bord du Fleuve, & toute construite de belles pierres de taille. C'est un ancien Bâtiment fort entier, semblable à toutes les anciennes Eglises, qu'on voit en Orient, qui sont composées de quatre Nefs, & dont le milieu est un grand Dôme, soutenu de quatre gros Pilastres, & couvert d'un Clocher. Le Grand Autel est au milieu de la Nef opposée à l'Orient. Le dedans de l'Eglise est rempli de plates Peintures à la Gréque faites depuis peu, & par de si mauvais Peintres, qu'on a toutes les peines du monde à reconnoître ce qu'ils ont voulu représenter. L'Evéché joint l'Eglise, le Tibilele y demeure; on appelle toujours de ce nom les Evêques de Tiflis. Après la Cathédrale les principales Eglises des Georgiens sont; Tetrachen, c'est-à-dire Ouvrage blanc, qui a été bâtie par la Princesse Marie, & Anguescat, c'est-à-dire l'Image d'Abagare. Les Georgiens appellent Abagare Angues, & tiennent que le Portrait miraculeux que la tradition assûre qu'il reçut de Jésus-Christ, a été long-tems en cette Eglise. On l'appelle aussi l'Eglise du Catholicos, parce que le Palais de ce Prélat y est joint, & qu'il ne va presque jamais ailleurs faire ses priéres ni officier. Elle est en parallèle avec l'Evêché. Les Georgiens avoient encore une belle Eglise au bout de la Ville du côté Méridional. Le Prince la prit il y a quelques années pour en faire un Magasin à poudre. A la vérité elle ne servoit plus; car longtems avant, la foudre en avoit abatu une partie. Le Prince la fit refaire de nouveau, & ce Magasin porte toujours son ancien nom d'Eglise de Metek, c'est-à-dire de la rupture. On lui donna ce nom, à cause qu'un Roi de Georgie la fonda pour pénitence, d'avoir sans sujet rompu la Paix avec un Prince de ses voisins.

Les principales Eglises des Arméniens sont Pacha-Vanc, c'est-à-dire, le Monastère du Pacha. L'Evêque Arménien de Tiflis demeure dans ce Monastère. On le nomme ainsi, à ce que racontent les Arméniens, parce qu'un Pacha fugitif de Turquie, qui se fit Chrétien en cette Ville, le fit bâtir. L'Eglise de Sourph-Nichan, c'est-à-dire proprement, signe rouge, & dans l'usage Sainte Croix; celle de Betkem ou Bethlehem; celle de Norachen, ou l'Ouvrage neuf, & celle de Mognay. Mognay est le nom d'un Village d'Arméniens proche d'Irivan, où l'on a gardé long-tems un Crâne qu'on assûroit être de Saint George; & parce qu'on a transporté une partie de ce Crâne en cette Eglise, on lui a donné le nom du Lieu d'où on l'a tiré.

Il n'y a point de Mosquée à Tiflis, quoique cette Ville appartienne à un Empire Mahométan, & qu'elle soit gouvernée avec toute la Province, par un Prince qui l'est aussi. Les Persans ont fait ce qu'ils ont pu pour y en bâtir; mais ils n'en ont pu venir à bout. Le Peuple se soulevoit aussi-tôt, & à main armée abbatroit l'Ouvrage, & maltraitoit les Ouvriers. Les Princes de Georgie étoient au fond bien aises des séditions du Peuple, quoiqu'ils témoignassent fort le contraire; parce que n'ayant abjuré la Religion Chrétienne que de bouche, & pour avoir une Vice-Royauté, ils ne peuvent qu'à contre-cœur donner les mains à l'établissement du Mahométisme. Les Georgiens sont mutins, legers & vaillans. Ils conservent un reste de liberté; ils sont proche des Turcs. Tout cela empêche les Persans d'en venir aux extrémitez, & conserve à la Ville de Tiflis, & à toute la Georgie, une heureuse liberté de garder presque toutes les marques extérieures de sa Religion. Tous les Clochers des Eglises ont des Croix à leurs pointes, & plusieurs Cloches que l'on sonne. Tous les jours on vend la viande de Cochon en public & à découvert comme les autres viandes, & le Vin au coin des rues. Il faut que les Persans ayent le chagrin de voir tout cela. Mais ils ne sauroient encore y remédier. Ils ont construit depuis quelques années une petite Mosquée dans la Forteresse, joignant le Mur qui la sépare de la grande Place de Tiflis. Ils la bâtirent en cet endroit pour accoutumer le Peuple à la vûe des Mosquées & des Prêtres, qui du haut de l'Edifice appellent à la priére. Les Georgiens ne purent empêcher la construction de la Mosquée; parce qu'ils n'osoient entrer les armes à la main dans la Forteresse, où l'on faisoit bonne garde; mais dès que le Prêtre monta dessus pour faire la convocation accoutumée & la Confession de Foi, le Peuple s'amassa sur la Place, & jetta tant de pierres sur la Mosquée, que le Prêtre fut contraint d'en descendre bien vîte, & depuis cette mutinerie on n'y en a plus fait monter.

Il y a de beaux Bâtimens publics à Tiflis. Les Bazars, ſont grands, bâtis de pierres, & bien entretenus. Les Caravanſerais y ſont de même. Il y a peu de bains dans la Ville; parce que chacun va aux bains d'eau chaude qui ſont dans la Forteresse. L'eau de ces Bains eſt Minérale, ſulphurée, & très-chaude. Les gens qui s'en ſervent pour des incommoditez & des maladies, ne ſont pas en moindre nombre, que ceux qui y vont pour la netteté du corps. Les Magazins ſont encore bien bâtis & bien entretenus. Ils ſont ſituez ſur une Butte, proche de la grande Place. Le Palais du Prince fait auſſi ſans contredit un des plus beaux Ornemens de Tiflis. Il a de grands Salons qui donnent ſur le Fleuve & ſur les Jardins du Palais qui ſont fort grands. Il y a des Voliéres remplies de grand nombre d'Oiſeaux de différentes eſpèces, un grand Chenil, & la plus belle Fauconnerie qu'on puiſſe voir. Au devant de ce Palais il y a une Place carrée, où il peut tenir près de mille Chevaux. Elle eſt entourée de Boutiques & aboutit à un long Bazar vis-à-vis la porte du Palais. C'eſt une belle perſpective, que la Place & la façade du Palais vue du haut de ce Bazar. Le Viceroi de Caket a un Palais au bout de la Ville, qui mérite auſſi-bien d'être vu & conſidéré. Les dehors de Tiflis ſont ornez de pluſieurs Maiſons de plaiſance, & de pluſieurs beaux Jardins. Le plus grand eſt celui du Prince, il a peu d'Arbres fruitiers; mais il eſt rempli de ceux qui ſervent à l'embelliſſement des Jardins, & à y conſerver l'ombre, & la fraîcheur.

Il y a une Habitation de Miſſionnaires Capucins à Tiflis. Le Chef des Miſſions, que cet Ordre a en Georgie, & dans les Pays circonvoiſins, y fait ſa réſidence. Il y a environ 60. ans qu'on les y envoya de Rome. Le nom de Médecins qu'ils ſe firent donner, & que tout le monde leur donne, les fit bien recevoir par-tout où ils déſirérent de s'établir; car la Médecine, & ſur-tout la Chimie eſt fort eſtimée, & très-peu connue dans tout l'Orient. Ils s'établirent premiérement à Tiflis, & après à Gory. Chanavas-Can leur donna une Maiſon en chacune de ces Villes, avec la liberté d'y faire publiquement l'Exercice de leur Religion. Ils apportérent à ce Prince des Lettres du Pape, & de la Congrégation *de propaganda fide*, & lui firent en leur propre nom de beaux préſens, & à la Princeſſe, au Catholicos, & aux Principaux de la Cour; ce qu'ils continuant depuis de faire de deux en deux ans. Celui d'entr'eux qui ſait mieux la Médecine eſt auprès de la perſonne du Prince, pour entretenir ſa protection, qui eſt leur unique appui contre les perſécutions du Clergé Georgien & Arménien. On tâche de tems en tems de chaſſer ces Miſſionnaires, ſelon qu'on entrevoit les efforts qu'ils font d'attirer des gens à leur Religion; mais comme il n'y a point de Médecins & de Chirurgiens en Georgie; ils ſe rendent néceſſaires par la pratique de la Médecine & de la Chirurgie que quelques-uns d'entr'eux entendent fort bien, & exercent avec grand ſuccès. Ils ont permiſſion du Pape de ſe faire payer de leurs cures, & ils s'en ſervent utilement, la Médecine les faiſant ſubſiſter. On les paye ordinairement en Vin, en Farine, en Bétail, & en jeunes Eſclaves. On leur donne auſſi quelquefois des Chevaux. Ils font vendre ce qui n'eſt pas néceſſaire à leur entretien, ou ce qui leur ſeroit inutile. Sans ce grand ſecours qu'ils tirent de la Médecine, ils auroient peine à s'entretenir de la penſion annuelle que leur donne la Congrégation, qui n'eſt que de 18. Ecus Romains pour chaque Miſſionnaire. Outre la permiſſion, dont on viens de parler, ces Miſſionnaires en ont pluſieurs autres dans le Spirituel & dans le Temporel; comme de dire la Meſſe ſans perſonne pour la ſervir, de la dire en toutes ſortes de lieux, & en toutes ſortes d'habits; d'abſoudre de tous péchez; de ſe déguiſer; d'entretenir chevaux & valets; d'avoir des Eſclaves; d'acheter & de vendre, de donner & de prendre à intérêt. En un mot ils ont des permiſſions ſi amples & ſi étendues, qu'ils prétendent pouvoir faire, & qu'ils font en effet, tout ce qui eſt permis aux Eccléſiaſtiques les plus privilégiez. Ces Miſſionnaires ne font pas néanmoins avec tout ces artifices & ce relâchement des progrès ſenſibles ſur l'eſprit des Georgiens; car, outre que ce Peuple eſt fort ignorant, & peu occupé du ſoin de s'inſtruire, il eſt ſi entêté, que le jeûne de la maniére qu'il l'obſerve, eſt l'eſſentiel de la Religion Chrétienne, & qu'il ne croit pas, que les Capucins ſoient Chrétiens, parce qu'ils ont appris qu'en Europe il ne jeûnent pas comme à Tiflis. Ces incroyable entêtement oblige les Miſſionnaires à jeûner à la Georgienne & à s'abſtenir des Animaux dont les Georgiens ont horreur; comme ſont le Liévre, la Tortue & d'autres. Ils jeûnent le Mercredi & le Vendredi, ſe réglant ſur le vieux Calendrier, & on peut dire, que ces Capucins à l'extérieur ſont des Chrétiens Georgiens. Il vint d'abord beaucoup de Peuple à leur Egliſe de Tiflis, attirez par la nouveauté du Service, & d'une petite Muſique de quatre ou cinq voix, mêlées avec un Luth & une Epinette; à préſent il n'y vient plus que cinq ou ſix pauvres gens, à qui ces Miſſionnaires font gagner quelque choſe. Ils ont dreſſé une Ecôle; mais il n'y a pas plus de ſept ou huit petits garçons de pauvres gens qui y viennent, & moins pour être inſtruits que pour être nourris, comme ces bons Peres le confeſſent eux-mêmes. Ils y ajoutent qu'ils n'entretiennent pas leurs Miſſions par aucun fruit conſidérable qu'elles faſſent; mais pour l'honneur de l'Egliſe Romaine. Au reſte ces Miſſionnaires n'ont plus dans toute la Georgie que ces deux Maiſons de leur premier Etabliſſement. Les Guerres d'Imirette & de Guriel & les miſéres de ce Pays leur ont fait quitter divers Etabliſſemens qu'ils y avoient.

Le principal Commerce conſiſte en fourrures que l'on envoye en Perſe ou à Erzeron pour Conſtantinople. La ſoye du Pays de même que celles de Schamaki & de Gangel ne paſſent point par Tiflis, pour éviter les droits exceſſifs qu'on y feroit payer. Les Arméniens vont l'acheter ſur les Lieux & la font porter à Smyrne, ou aux autres Echelles de la Méditerranée, pour la vendre aux Francs. On envoye tous les ans plus de deux mille charges de Chameaux, des environs de Tiflis & du reſte de la Giorgie, à Erzeron de la racine appellée Boia. D'Erzeron elle paſſe dans le Diarbeckir, où on l'employe à teindre des Toiles que l'on y fabrique pour la Pologne. La Georgie fournit auſſi beaucoup de la même Racine pour l'Indoſtan, où l'on fait les plus belles Toiles peintes. Dans le Bazar de Teflis on voit toutes ſortes de Fruits, & ſur-tout des Prunes, & d'excellentes Poires de Bon Chrétien d'Eté.

On croit qu'il y a environ vint mille ames dans la Ville, ſavoir quatre mille Arméniens, trois mille Mahométans, deux mille Georgiens & cinq cens Catholiques Romains. Ces derniers ſont des Arméniens convertis, ennemis déclarez des autres Arméniens; les Capucins Italiens n'ont jamais pu les réconcilier enſemble.

Quant au nom de cette Ville, ce ſont les Perſans, dit-on, qui le lui ont donné. Il eſt certain que les Georgiens ne l'appellent point Tiflis; mais *Cala*, c'eſt-à-dire, la Ville ou la Forteresse; car ils donnent ce nom à toutes ſortes de grandes Habitations ceintes de murailles. Quelque Géographes l'appellent *Tebilé-Cala*, c'eſt-à-dire, la Ville Chaude, à cauſe des Bains d'eau chaude qu'il y a, ou parce que l'air n'y eſt pas ſi froid ni ſi rude que dans tous le reſte de la Georgie. Le tems de ſa fondation n'eſt pas fort certain; il y a des Auteurs qui prétendent, mais avec peu de vrai-

vraisemblance, que c'est l'*Artaxate* des Anciens. On trouve dans l'Histoire de Perse, qu'environ l'an 850. de notre Ere, un Prince Tartare nommé Boga *le Grand*, ayant envahi le Royaume par l'Hircanie & par la Médie Atropatienne s'étendit en Georgie, où il mit tout à feu & à sang; & que Tifiis ayant refusé d'ouvrir ses portes, il y fit jetter des Pommes de pin allumées, qui la mirent aisément en feu, à cause de la combustibilité de ses matériaux, & qu'il y périt plus de 50000. hommes. 350. ans après un autre Prince de la Tartarie des Usbecks, fils de Mahammed, Roi de Clarcelem, s'en rendit le Maître, & y exerça de grandes cruautés. Elle a été en ces derniers Siècles deux fois au pouvoir des Turcs. La premiére sous le Régne d'Ismaël le second Roi de Perse, & l'autre sous le Régne suivant, Soliman s'en étant rendu maître, presqu'en même tems qu'il prit la fameuse Ville de Tauris. Les Tables de Perse mettent la Longitude de Tiflis à 83. degrés, & sa Latitude à 43. d. 5'. On la surnomme encore *Dar el Melec*, c'est-à-dire, Ville Royale; parce qu'elle est la Capitale du Royaume.

1 Tom. 1. Liv. 1. p. 81.

TEFNE, Riviére d'Afrique. Marmol[1] dans sa Description d'Afrique, dit que c'est une petite Riviére qui sort des Montagnes du Grand Atlas, près de l'ancienne Numidie, & court du côté du Nord, par le Desert d'Angued, d'où elle va se rendre dans la Mer Méditerranée, à sept lieues d'Oran, du côté du Couchant. Elle a fort peu de poissons, & s'appelle maintenant la Riviére d'Aresgol. Ptolomée la nomme Siga & met son Embouchure à 21. d. de Longitude & à 34. d. 40'. de Latitude.

2 Ibid. Royaume de Trémécen, liv. 3. c. 15.

TEFTANA, petite Ville dans l'Afrique, au Royaume de Maroc[2], sur la Côte de l'Océan à la pointe du Cap que fait le Mont Atlas, à quatorze lieues d'Egue-Leguingil, du côté du Couchant. Elle a un assez bon Port pour les petits Vaisseaux, où abordent les Marchands de l'Europe. On le nommoit autrefois le Port d'Hercule, & Ptolomée le met à 7. d. 30'. de Longitude, & à 30. d. de Latitude. Cette Ville a été bâtie par les Habitans du Pays, ses Murailles & ses Tours sont de brique & de pierre de taille. Tout auprès il y a une Riviére qui entre dans la Mer, & c'est-là, où les Vaisseaux se mettent à couvert pendant la tempête. Elle est environnée de grandes Montagnes, où l'on fait paître des Troupeaux, & où l'on seme de l'Orge. C'étoit autrefois une République, & il y avoit une Douane, où l'on prenoit dix pour cent de toutes les Marchandises qui entroient, & sortoient, & on y chargeoit quantité de Cire, de Cuirs, & d'Indigo par la teinture des laines, ce qui servoit à l'entretien de la Garnison. Elle est maintenant au Chérif, qui y met un Gouverneur, avec quelques Mousquetaires. Le peuple y est fort blanc, & grand ami des Etrangers, à qui il fait plus d'honneur qu'à ceux du Pays. Il les loge & les traite fort libéralement. On y nourrit quantité de Chévres, & on a de grands lieux pour y mettre des Ruches.

3 Dapper, Biledulgerid, p. 207.

TEFUF, ancienne Ville d'Afrique, dans la Barbarie[3]. C'étoit la Capitale de la Province de Dara, ou Darha, dont les Rois tenoient leur Cour dans cette Ville. Elle est maintenant détruite, & on n'en voit plus que quelques ruïnes.

TEFZA. Voyez Fistelle.

4 Lib. 5. c. 31.
5 Cap. 35.

TEGAMUS, ou Tagamus, nom que Pline[4] & Solin[5] donnent à un des trois Canaux qui conduisoient d'Aléxandrie à la Mer. Saumaise prouve qu'il faut lire soit dans Pline, soit dans Solin Steganus, & non *Tegamus*, ni *Teganus*. Le nom de *Steganus*, ou Στεγανὸς, avoit été donné à ce Canal, parce qu'il étoit clos, fortifié, & revêtu solidement.

6 Atlas Sin.

1. TEGAN, Ville de la Chine[6], dans la Province de Kiangsi, au Département de Kieukiang, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 50'. plus Occidentale que Peking, sous les 30. d. 2'. de Latitude.

2. TEGAN, Ville de la Chine[7], dans la Province de Huquang, où elle a le rang de quatrième Métropole. Elle est de 4. d. 10'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 51'. de Latitude. Du tems de l'Empereur Yvus le Territoire de cette Ville fut uni à la Province de King; & dans la suite la Ville reçut différens noms de divers Princes qui y régnérent. La Race des Rois étant finie elle reçut d'autres noms: elle fut appellée Nanxiua par la Famille Cina; Kiaahia par la Famille Hana: Ganln par la Famille Sunga: Ganhoang par la Famille Tanga; & de son nom moderne par la Famille Sanga. Le Territoire de Tegan est borné au Nord par des Montagnes & au Midi par des Fleuves, qui coupent aussi le Pays. On y compte trois Temples célèbres & six Villes, savoir — 7 Ibid.

Tegan,	Ingching,
Janmung,	Sui ☉,
Hiaocan,	Ingaan.

Il y a une particularité remarquable dans cette Province: c'est de la Cire blanche faite par de petits Vers, à peu près de la même maniére que les Abeilles font leurs rayons; mais ceux que font ces petits Vers sont beaucoup plus petits & d'une grande blancheur. Ce n'est point une sorte d'Insectes domestiques: on les laisse dans les Campagnes. On fait des bougies de la Cire que l'on tire de leurs rayons. Ces bougies sont beaucoup plus blanches que les nôtres. Il n'y a que les grands Seigneurs qui s'en servent, parce qu'outre la blancheur elles répandent en brûlant une odeur agréable; & s'il tombe une goutte de cette Cire sur un habit, il n'en est point taché.

TEGANON, Isle voisine de celle de Rhodea, selon Pline[8]. Le Pere Hardouin lit *Steganos* au lieu de *Teganon*; & quelques MSS. lisent *Tergamon*. — 8 Lib. 5. c. 31.

TEGANUS. Voyez Tegamus.

TEGANUSA, ou Theganusa, car les Grecs écrivent ce nom par un *Th*: Isle que Pline[9] met dans le Golphe de Laconie; mais qu'il convient de placer dans le Golphe de Messenie, puisqu'elle est située devant le Promontoire Acritas, entre Methone & Corone deux Villes de la Messénie. La Promontoire Acritas court dans la Mer, dit Pausanias[10], & au devant est une Isle deserte nommée *Theganusa*: Pomponius Mela dit la même chose: *Oenusa & Theganusa contra Acritan*; & Ptolomée qui écrit Thiganusa la met pareillement dans le Golphe de Messénie, près du Promontoire Acritas qui est bien éloigné du Golphe de Laconie. Le nom moderne est *Isola di Cervi*, selon le Pere Hardouin, qui n'a pas pris garde que Pline avoit mal placé cette Isle, que l'on appelle présentement *Venetica*, selon Mr. de l'Isle. — 9 Lib. 4. c. 12. — 10 Messen. c. 34.

TEGARONDIES, grand Village de l'Amérique Septentrionale appartenant aux Iroquois Tsonnontouans, à cinq bonnes journées de marche de Niagara par les Bois, au bord du Lac de Frontenac.

TEGASE. Voyez Tegaza.

1. TEGAZA, ou Tagazel, Pays d'Afrique, dans la partie Occidentale du Royaume de Soudan[11]; à l'Orient du Royaume de Senega. Marmol[12] en parle ainsi: Tegaza est comptée pour la seconde Habitation de la Libye; & il y a dans ce Desert une Mine de Sel, qui est de différentes couleurs. C'est peut-être une des Montagnes, qu'Hérodote place entre la Ville de Thèbes en Afrique, & les Colomnes d'Hercule. La plûpart de ceux qui tirent le Sel, sont étrangers & ont leurs Cabanes autour des Carriéres; car les gens du Pays ne veulent rien faire qu'aller après leurs Troupeaux, d'autant plus que ces Salines sont dans des Deserts éloignez de toute sorte d'Habitation. Et quand les — 11 De l'Isle, Atlas. — 12 Libye, liv. 8. c. 4.

les Caravannes vont querir le Sel, il y demeure quelques-uns des Palefreniers, sur l'éſperance du gain, & ils travaillent à la Mine, gardant le Sel juſqu'à la venue des Marchands d'Yça ou de Tombut. Chaque Chameau porte quatre pierres de Sel, qui peſent environ trente Arrobes, c'eſt-à-dire, ſept ou huit cens livres, & avec cette charge ils traverſent des Deſerts de Sablon; mais il y en a d'autres qui portent leur boire & leur manger, ſans quoi tous mourroient par le chemin. Ceux qui travaillent aux mines de Sel, quoiqu'ils gagnent beaucoup vivent miſérablement; parce qu'ils ne ſavent à quoi employer leur argent. Il n'y a rien dans ces Deſerts qu'ils puiſſent manger que ce qui leur vient de Tombut ou de Dara, à deux-cens lieues delà par le plus court chemin, & quand les Caravannes tardent à venir, elles les trouvant tous morts de faim. D'ailleurs, il ſoufle l'Eté un Vant de Sud-Eſt, en ces Quartiers, qui leur fait quelquefois perdre la vûe, & leur cauſe une eſpèce de goute aux genoux, & les affoiblit de ſorte qu'ils ſont contraints de boiter. Ajoutez à cela qu'il n'y a point d'eau que celle de quelques Puits ſalez, qui ſont près des Mines; mais l'ardeur pour le gain eſt ſi grande, que malgré tous ces inconvéniens & pluſieurs autres, il vient des gens de tout Pays pour y travailler.

2. TEGAZA, ou TAGAZEL, ou TARAGAZEL, Ville d'Afrique [1], au Pays de Tegaza, entre les Montagnes de Sel & les Habitations des Oulets de Line Arabes.

[1] De l'Isle, Atlas.

TEGE, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [2] la marque entre les deux Syrtes, près de *Butta* & de *Durga*. Hirtius [3] nomme cette Ville TEGEA.

[2] Lib. 4. c. 3.
[3] De Bel. Afric. c. 78.

1. TEGEA, Ville du Péloponnèſe, dans les Terres près du Fleuve Alphée, ſelon Pauſanias qui dit que ce Fleuve ſe perdoit ſous terre dans le Territoire de la Ville de Tégée. Cette Ville fut autrefois conſidérable. Polybe en parle beaucoup; mais il ne marque point ſa ſituation. Il dit néanmoins dans un endroit [4] que Philippe partit de Megalopolis, & paſſa par Tégée avec ſon Armée pour ſe rendre à Argos; ce qui fait conclurre que Ptolomée l'a miſe trop à l'Occident, au lieu qu'il devoit la marquer plutôt à l'Orient de Megalopolis. Polybe [5] dit encore que Philopœmen ayant pris d'emblée la Ville de Tégée, alla camper le lendemain ſur le bord de l'Eurotas. Les Achéens tinrent quelquefois leur Aſſemblée Générale dans cette Ville durant leur Guerre contre les Lacédémoniens. Strabon [6] en parlant de pluſieurs Villes ruïnées par les Guerres dit que Tégée ſe ſoutenoit encore paſſablement. Les Habitans ſont appellez *Tegeatæ* par Polybe & par Etienne le Géographe. Tégée devint dans la ſuite une Ville Epiſcopale, & la Notice d'Hiéroclès la met ſous la Métropole de Corinthe.

[4] Lib. 4. n. 6.
[5] Excerpt. Lib. 1. 2. c. 16.
[6] Lib. 8. ſub finem.

2. TEGEA, Ville de l'Iſle de Créte. Elle avoit été bâtie par Agamemnon, à ce que diſent Velleius Paterculus [7] & Etienne le Géographe.

[7] Cap. 2.

3. TEGEA. Voyez TEGE.

4. TEGEA, Ville de la Macédoine. C'eſt Appien [8] qui en parle.

[8] In Syriac.

TEGEGILT, Lieu dans l'Afrique [9], au Royaume de Fez, ſur le bord de l'Ommirabi, aſſez près du Mont Atlas, à mi-chemin de la Province de Tedla & de la Ville de Fez. C'eſt une Habitation en forme de Village bâti ſur les ruïnes de l'ancienne Ville de *Tegegils*, qui étoit, à ce que les Hiſtoriens diſent, fort riche & bien peuplée. On y venoit deux fois l'an de la Gétulie & de la Libye, échanger des Dattes contre du Froment & des Marchandiſes. Elle a été long-tems deſerte depuis ſa deſtruction; mais des pauvres gens s'y ſont habituez depuis, qui gardent le Blé des Chaviens en de grands Creux, moyennant quelque récompenſe, & quelques Quartiers de terre, qu'on leur laiſſe labourer aux environs.

[9] Marmol, Royaume de Fez, L. 4. ch. 9. p. 145.

TEGENUM, Ville de la Lucanie, ſelon Frontin cité par Ortelius [10], qui ſoupçonne que TEGENUM pourroit être corrompu & mis pour TEANUM.

[10] Theſaur.

TEGERANI, Peuples de la Germanie. Trithême [11] les place entre le Pays des Saxons & le Diocèſe de Mayence.

[11] Ex ſuo Hunibaldo.

TEGERNSEE, Monaſtère célèbre d'Allemagne, dans la Haute-Baviére [12] entre les Riviéres Iſar & Inn, & les 2. Lacs de Schlier & de Tegern, dans la Gorge des Alpes. Il eſt enfermé d'une Muraille, & entouré d'un Foſſé. L'Abbé ſe fait ſervir comme un Prince, & les Empereurs lui en ont ſouvent donné le titre; il avoit autrefois une Cour fort ſplendide. Les Charges de Grand-Maître, de Maréchal, de Chambelan, d'Ecuyer tranchant, y étoient Héréditaires & poſſédées par des Familles d'ancienne Nobleſſe. Cette Abbaye a été fondée par Albert & Ockart fils de Hateric, Duc de Baviére, & de N. ſa femme née Ducheſſe de Bourgogne. Ces deux freres dégoûtez de la vie Séculiére, & Ockart particuliérement fort touché de la mort prématurée de ſon fils, qui avoit été à la Cour de Pepin Roi de France, ſe réſolurent d'aller ſervir Dieu dans un endroit Solitaire & éloigné. Ils bâtirent pour cet effet ce Monaſtère proche du Lac de Tegern vers l'an 750. & y prirent l'Habit ſous la Règle de S. Benoît. Leur exemple y attira beaucoup de monde, & on fit des donations ſi conſidérables à ce nouveau Monaſtère, qu'en fort peu de tems on y vit cent-cinquante Religieux, qui d'une commune voix élurent pour Abbé leur fondateur Albert qui après avoir gouverné ſaintement ce Monaſtère pendant pluſieurs années, y mourut & fut enterré, dans l'Egliſe de ce Monaſtère de même que ſon frere Ockart. Dans la ſuite Arnolphe le *Mauvais*, Duc de Baviére, chaſſa les Moines de ce Lieu & y logea ſes Officiers avec leurs femmes & enfans; mais bien-tôt après le Bâtiment avec tout ce qu'il y avoit dedans fut conſumé par le feu. Othon II. Empereur & Duc de Baviére le fit rebâtir, y rétablit les Religieux, & leur accorda de nouveau pluſieurs Privilèges. Les Abbez de ce Monaſtère, quoique déchus de leur ancienne ſplendeur, conſervent pourtant dans les Aſſemblées publiques encore aujourd'hui le rang devant tous les autres Abbez de cette Province.

[12] Zeyler, Topogr. Bav. p. 86.

TEGESSUS, Ville de l'Iſle de Cypre, ſelon Etienne le Géographe. Heſyche cité par Ortelius [13] en fait un Promontoire; mais il écrit *Tegeroïs* pour *Tegesoïs*.

[13] Theſaur.

TEGESTRA, & TEGESTRAEORUM UAAS. Voyez TERGESTE.

TEGETZA. Voyez TEGTEZA.

TEGIACUM, Village de la France, ſelon Fortunat dans la Vie de St. Hilaire.

TEGIANENSES [14]. Il eſt fait mention d'un Peuple de ce nom dans une ancienne Inſcription, où on lit ces mots: CUR. REIP. TEGIANENSIUM. Comme on ne connoît point ce Peuple, Holſten a jugé l'Inſcription défectueuſe. Il croit que la Syllabe GI eſt de trop & que l'on a écrit TENIANENSIUM pour TEANENSIUM.

[14] Geor. Theſaur. p. 484. n. 6.

TEGIUM, Ville de la Troade, ſelon Pline [15]: Quelques MSS. portent TEĪUM pour TEGIUM.

[15] L. 5. c. 30.

TEGLATENSIS. Voyez TEGULA & TEGULATENSIS.

TEGLIO, Gouvernement dans la Valteline, de la dépendance des Griſons [16]. Il eſt cenſé la douziéme partie de toute la Vallée, où étoit autrefois le Château de ce nom ſur une Montagne. Le Gouvernement de Teglio eſt diviſé en trente-ſix petits Départemens, qu'on appelle Contrées, dont chacune donne un Conſeiller; & le Conſeil a deux Chefs ou Préſidens, qu'ils appellent *Decani*, ou *Doyens*, dont l'un eſt tiré de la Nobleſſe, & l'autre de la Bourgeoiſie. Les principales Places de ces Contrées ſont *Platea*, *Beſta*, *Bellamira*, *S. Gio-*

[16] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 248.

gio-

romo, *Carona*, *Val-Belvigio*, où il y a une bonne Fonderie de Fer.

TEGLITIUM. Voyez TEGLITIUM.

TEGORARIN, Pays d'Afrique, dans la Barbarie. Marmol [1] en parle ainsi: Tegorarin est une grande Habitation du Desert de Numidie, à quarante lieues de celle de Técévin. Elle contient cinquante Châteaux, & plus de cent Villages rangez entre des Palmiers. Les Habitans sont riches & trafiquent tous les ans au Pays des Négres. C'est-là que s'assemblent les Caravannes pour traverser les Deserts de la Libye, & que les Marchands de Barbarie attendent ceux de la Contrée des Négres pour aller tous ensemble. La terre est si maigre que les Habitans ne trouvent pas où semer du froment ni de l'orge, & si séche que pour recueillir quelque chose, il la faut fumer & arroser avec de l'eau. C'est pourquoi ils logent volontiers les Etrangers, sans leur faire rien payer pour leur gîte, afin d'avoir le fumier de leur monture, ou de leurs Bêtes de Charge, & le gardent avec beaucoup de soin. La viande y est fort chére, parce qu'on ne sait comment nourrir les Troupeaux, à cause de la sécheresse, & on y fait grand cas des Chévres pour avoir du lait. On y mange ordinairement de la chair de Cheval, ou de vieux Chameau, qu'on achete des Arabes qui viennent au Marché, qui se tient une fois la Semaine aux Châteaux; & on ne tue de ces Bêtes que celles qu'on a mises dans les Pâturages & qui ne peuvent plus servir. Ils mangent du Suif Salé qu'on leur porte de Fez & de Trémécen, & en font autant de cas que de leur Quzquuz, & autre semblable manger.

1 Numidie, L. 7. ch. 43. p. 23.

1. TEGRA. Voyez TIERA.

2. TEGRA, Vicomté de France, dans le Querci, au Diocése de Cahors, Election de Figeac. Il y a à Tegra un Prieuré de deux mille cinq cens Livres de revenu.

TEGRESSE, ou TAGRESSE. Voyez TEGTEZA.

TEGRIT, Ville d'Asie sur le Tigre, du côté de la Mésopotamie [2]. On y voit un Château à moitié ruïné, & qui a encore quelque belles Chambres de reste. La Riviére lui sert de Fossé au Nord & au Levant; mais il en a un fort profond & revêtu de pierres de taille au Couchant & au Midi. Les Arabes disent que c'étoit autrefois la plus forte Place de la Mésopotamie, quoiqu'elle soit commandée par deux éminences qui en sont fort proches. Les Chrétiens avoient leur demeure à un quart de lieue de la Ville; & on y voit encore les ruïnes de l'Eglise & une partie du Clocher; par où l'on voit que c'étoit un grand Edifice.

2 Tavern. Voy. de Perse, Liv. 2. ch. 7

TEGTEZA, Ville dans l'Afrique, au Royaume de Maroc [3], à cinq lieues de Tesegdelt du côté du Midi, située sur le sommet d'une Montagne si roide, qu'on n'y peut monter qu'en tournoyant par un petit sentier fort étroit & fort droit, & par des degrés creusez dans le Roc en quelques endroits. C'est une Ville ancienne qui a été bâtie par les Afriquains de la Tribu de Muçamoda. Ces Habitans sont les plus fiers, & les plus grands Voleurs du Pays. Ils ne se soucient point de l'Alliance de leurs voisins, parce qu'on ne sauroit grimper jusqu'à eux & leurs Troupeaux aussi-bien que leurs semailles sont au haut de la Montagne. Cette situation avantageuse est la principale cause de leur méchanceté. Ils n'ont point de Chevaux. Le Chérif Mahomet disoit, qu'eux seuls lui avoient donné plus de peine que tout le reste du Pays; car ils étoient libres alors, & exigeoient Tribut des Arabes qui passoient par-là, ou les voloient. Cette Ville n'a point d'autre eau que celle d'une Riviére qui passe au pied de la Montagne, & qui semble être proche de la Ville, quoiqu'elle en soit éloignée de plus de deux lieues. Les femmes y descendent comme par une échelle, pour laver & pour porter de l'eau; car ce sont de petits degrés, qu'on à taillés à coups de marteau.

3 Marmol, Royaume de Maroc, L. 3. ch. 11. p. 18.

TEGUANTAPEQUE. Voyez TECOANTEPEQUE.

TEGULA, Ville de l'Isle de Sardaigne, L'Itinétaire d'Antonin la marque sur la route de *Sulci* à *Nora*, entre ces deux Villes à trente-trois milles de la premiére & à trente-cinq milles de la seconde

TEGULARIA, CASTRUM TEGULENSE, ou CASTRUM TEGULARIENSE, noms Latins de Tiliers, Bourg de France dans la Normandie, sur la Riviére d'Aure. On l'appella ainsi, à cause des Tuiles qu'on y faisoit. Mr. de Valois [4] remarque que selon quelques-uns, le Château de Tiliers fut bâti par Richard Duc de Normandie, en 660. sous le Régne du Roi Robert; & que le Roi Henri qui obligea le Duc Guillaume de lui céder ce Château, le fit démolir, parce qu'il avoit été bâti pour brider son Royaume de ce côté-là; mais bien-tôt après il le fit réparer & y entretint toujours Garnison. Le nom de ce Château se trouve encore différemment écrit dans d'anciennes Chartes où on lit *Tileria*, & *Teleria* pour *Tegularia*, ou *Tegularia*.

4 Notit. Gal. p. 436.

TEGULATENSIS, ou TEGLATENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, qui nomme son Evêque *Donatianus*. Dans la Conférence de Carthage l'Evêque de ce Siége appellé *Donatus* est qualifié *Episcopus plebis Tegulatensis*.

TEGURINI, Peuples dont parle Hygin [5]; il y met le Fleuve Adum, la Colonie Claudienne & le Mont Larus. Je soupçonnerois qu'au lieu de *Tegurini* il faudroit lire *Tigurini*, & qu'il seroit question d'un Peuple du Norique, dont *Tigurina* étoit la Capitale. Une chose appuye ce sentiment, c'est que Pline met dans le Norique une Ville nommée *Sabaria* qu'il qualifie *Colonia Divi Claudii*. Quant au Mont *Adum* & au Fleuve *Larus*, qui ne sont point connus, rien n'empêcheroit de les placer dans le Norique, ou dans le voisinage.

5 De Limit. conflit. p. 65.

TEGUSIGALPA, selon Wafer & TAGUZGALPA selon Mr. de l'Isle; Province de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne. Après la Province de Nicaragua, dit Wafer [6], est celle de Tegusigalpa, où il y a de riches Mines d'argent & Honduras vient ensuite. Selon Mr. de l'Isle [7] TAGUZGALPA est un petit Pays aux Confins de Guatimala & de Nicaragua, entre la Riviére de Yairepa & celle de Desaguadero.

6 Voy. p. 219

7 Atlas.

TEGYRA, Ville de la Bœotie, selon Etienne le Géographe. Plutarque [8] en parle aussi, & semble marquer la situation de cette Ville vers le Mont Ptoon, entre le Lac Copaïs & l'Euripe. Il y avoit à Tegyre un Oracle d'Apollon.

8 In Pelopid. & de Oracul. defectu.

TEHAMA, ou TAHAMA [9], Contrée de l'Arabie Heureuse, sur le bord de la Mer Rouge. Elle est bornée au Nord par l'Etat du Sherif de la Mecque: à l'Orient par le Pays appellé Chaulan; au Midi par le Territoire de Moca. Ses principaux Lieux sont

9 De l'Isle, Atlas.

Aljo, ou Hali,	Al-Mahjam,
Haran-Alcorin,	Alorf,
Traza,	Gilan,
Zibit, ou Zebit,	Ghalafeca.

TEHEBE, petite Ville du Royaume d'Ormus [10], dans la partie de ce Royaume située dans l'Arabie. Elle est bâtie dans une petite Ouverture, ou espèce de Valée, de ces affreux Rochers qui y régnent le long de la Mer. Il entre dans cette Ouverture une eau claire, nette, excellente, & qui forme un Canal si large & si profond, que les Barques d'une grandeur médiocre y peuvent commodément aller faire de l'eau, pour les Flotes qui y arrivent. Quelques grandes qu'elles puissent être, elles y trouvent de l'eau suffisamment. Ce Lieu est composé d'environ

10 Ambassade de D. Garcias de Silva Figueroa.

ceot

cent cinquante méchantes Maisonnettes bâties de terre & de bois fort menu, comme sont toutes les autres Maisons des Arabes du Pays. Entre les Ouvertures étroites de ces Rochers, on découvre quantité de Palmiers, d'Orangers & de Citronniers. Les Oranges qui y viennent, sont plutôt douces qu'aigres; mais elles sont si pleines de jus, qu'il y a sujet de s'étonner qu'un Lieu si sec & si stérile puisse produire un si excellent Fruit, & une si grande humidité en une seule Orange.

TEHEHAR-DOUKE', Riviére de Perse. Elle arrose la Ville de Tostar & se jette dans la Riviére d'Abzal, selon Mr. Petis de la Croix [1].

TEHEBTCHAL, Bourg du Courdistan. Mr. Petis de la Croix, dans son Histoire de Timur-Bec [2], marque ce Bourg à 77. d. 25'. de Longitude, sous les 37. d. de Latitude.

TEHING, Ville de la Chine [3], dans la Province de Kiangsi, au Département d'Iaocheu seconde Métropole de la Province. Elle est de o. d. 10'. plus Orientale que Peking, sous les 29. d. 20'. de Latitude.

TEHINIE, selon Mr. Corneille [4], TEHIN, ou TEHINIA; selon Mr. de l'Isle [5], Ville des Etats du Turc, dans le Budziac, ou la Bessarabie, sur la Rive droite du Niester, aux Confins de la Pologne & de la Moldavie. Cette Ville est plus connue sous le nom de Bender. Voyez BENDER.

TEHOA, Ville de la Chine [6], dans la Province de Fokien, au Département de Civencheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 5'. plus Orientale que Peking, sous les 25. d. 24'. de Latitude.

TEJAJAGON, Village d'Iroquois, dans l'Amérique Septentrionale, au Nord du Lac de Frontenac, à soixante & dix lieues du Fort de Catarakovi, & à quinze ou seize lieues de l'Embouchure de Niagara.

TEICHIOES. Voyez TICHIOES.

TEICHOS. Voyez TICHOS.

TEIE, ou TEYA, Riviére d'Allemagne [7]: Elle prend sa source dans les Montagnes qui séparent la Bohême de l'Autriche & de la Moravie. Son cours est de l'Occident à l'Orient, le long des Confins de l'Autriche & de la Moravie. Elle y mouille Znaim, Joslawitz, Durnholtz, & Lutenburg, après quoi elle se jette dans la Morawe un peu au-dessous de Landshut. Elle reçoit à la gauche la Giglawa & la Zwitta.

TEJEUT, Ville d'Afrique, dans les Etats du Roi de Maroc [8], au Royaume de Sus, sur le bord de la Riviére de Sus, à neuf ou dix lieues de son Embouchure. Cette Ville, qui est séparée en trois Quartiers [9], éloignez de mille pas l'un de l'autre, contient à peu près quatre mille Maisons.

1. TEIL (Le), Bourg de France, dans le Bourbonnois, Election de Moulins, dont il est éloigné de six lieues. Son Terroir est uni à l'exception de quelques Côteaux: ses Terres sont douces, à Seigle, Orge, & Avoine, & d'un bon rapport; les foins abondans & grassifs; les Pâcages serrés, mais bons. Le profit des Bestiaux est considérable par la bonté des Bœufs & Moutons gras, à portée des Foires; il y a peu de Vignes, & quelques Cantons de Bois appartenans à M. de Mont-George. M. le Duc en est Seigneur.

2. TEIL (Le), Bourg & Châtellenie de France, dans le Bourbonnois, à trois lieues de Saint Pourçain, Diocèse de Nevers, Election de Moulins. Sa Cure vaut 750. Livres, l'Abbé du Montel en est Collateur. Les Terres sont à Seigle, Orge, & Avoine. Il y a Prez, Bois Taillis & Etangs. C'est un Comté; M. de Mont-George en est Seigneur.

1. TEILLET, Lieu de France, dans le Bourbonnois, Diocèse de Clermont, Election de Gannat. C'est une Paroisse située dans la Montagne de Nuits. Ses Terres sont maigres, à Seigle, Avoine, Bled Noir, & Raves; les Pâcages sont bons, les foins abondans. Il y a engrais, & profit de Bestiaux, plusieurs Bois taillis appartenans au Sieur Abbé Menas, & à M. Glue qui en sont Seigneurs. Les Habitans font des Tonneaux & des Cercles.

2. TEILLET, Lieu de France, dans le Bourbonnois, Diocèse de Bourges, Election de Montluçon. C'est une Paroisse qui a été restituée à S. Sulpice de Bourges, par Arnaud II. Seigneur de Vierzon. Elle est à deux lieues de Montluçon, & rédimée des Aydes & Gabelles. La petite Riviére de Cher y passe. Les Terres rapportent du Seigle, de l'Avoine, mais peu de Froment, les Pâcages y sont étendus, il y a quantité de Bois Taillis, & plusieurs Etangs. M. le Duc en est Seigneur.

TEILLEUL (Le), TALLIOLUM, ou TILLIOLUM, Bourg de France, dans la Normandie, Diocèse d'Avranches, Election de Mortain. Il y a Marché & Jurisdiction à Mortain, pour le Siége de la Vicomté du Teilleul.

1. TEIN, TINA, THEINA, Lieu de Bohême [10], dans le Cercle de Pilsen, proche de Taus & de Kolowetz, & entre Plisen & Waldmünchen, du côté du Haut Palatinat. Il est surnommé Horzawski.

2. TEIN, ou TEYN, Lieu de Bohême, proche la Riviére Wltaw, ou Muldau, à trois milles de Thabor dans le voisinage de Bechin & de Weseley. Cette Ville a beaucoup souffert durant les Guerres de Bohême. En 1620. Don Balthasar de Maradas, Commandant Impérial de Budweis, l'enleva aux Etats de Bohême, la pilla, & la brûla.

1. TEINITZ, ou TEINTZ, Lieu de Bohême [11], vers le Haut Palatinat. Les Généraux Suédois Pful & Wittenberg le prirent en 1641.

2. TEINITZ, Lieu de Bohême, entre Chrudim & Rossumberg. On le surnomme TEINITZ DE L'EVEQUE. Le Lieutenant-Général Suédois de Königsmarck le pilla en 1648.

TEJONES, Bourg d'Afrique. Mr. Baudrand en parle ainsi: Ce Bourg est situé dans le Royaume de Barca, un peu au Couchant de Berenicho, sur le Cap de Tejones, nommé anciennement *Boreum-Promontorium*.

TEJOS. Voyez TEOS, TIOS, & AMASTRIS.

TEIRIA, Ville des Leuco-Syriens, selon Etienne le Géographe, qui cite Hécatée.

TEISCHNITZ, Ville d'Allemagne dans la Franconie [12], & dans l'Evêché de Bamberg. Cette Ville est le Chef-lieu d'un Bailliage, & a un Château.

TEISPACH, Bourg d'Allemagne, dans la Basse-Baviére [13], dans la Régence Ducale de Landshut. Il y a une Jurisdiction de laquelle dépendent les Bourgs de Frantenhausen, Ergolstpach & Pilsting, deux Monastéres, deux Châteaux, dix Terres Nobles, & quelques Villages. Jean, Evêque de Ratisbonne, vendit le Bourg de Teispach, avec Frantenhausen & Pilsting, en 1336. aux Ducs de Baviére, Etienne, Fréderic & Jean freres. Cet endroit avoit été anciennement une très-bonne Forteresse; mais dans la Guerre entre les Ducs de Baviére, & Albert Evêque de Ratisbonne [14], Louïs Duc de Baviére, fils d'Othon, l'escalada de nuit & en ruïna toutes les Fortifications.

TEISSE, Riviére de Hongrie [15], connue des Anciens sous les noms de *Tibiscus*, *Tibesis* & *Pathissus*. Elle a sa source dans les Monts Krapack, au Comté de Marmaros, aux Confins de la Pokutie; & coule d'abord d'Orient en Occident, jusqu'à Tokay, où elle commence à prendre son cours vers le Midi pour aller se jetter dans le Danube, vis-à-vis de Salankemen. Cette Riviére mouille dans sa course, Bene, d. le Petit Varadin, g. Tokay, d. Polgar, g. Aratko, d. Toreck, g. Zornok, d. Csongrad, d. Segedin, d. Zenta, d. Bees, g. Titel, d. Elle reçoit entr'autres Riviéres, le Tala-

1 Hist. de Timur-Bec. Liv. 3. c. 13.
2 Liv. 3. c. 30
3 Atlas Sin.
4 Dict.
5 Atlas.
6 Atlas Sin.
7 Jaillot, Atlas.
8 De l'Isle, Atlas.
9 Corn. Dict.
10 Zeyler, Topogr. Bohem. p. 78.
11 Zeyler, Topogr. Bohem. p. 78.
12 Zeyler, Topog. Francon. p. 77.
13 Zeyler, Topogr. Bavar. p. 81.
14 Aubr. Baumann, part. 3. Ann. pag. 764.
15 De l'Isle, Atlas.

ber, d. le Samos, g. le Bodrog, d. la Rima, d. l'Hortobagi, g. le Reuspeuli, d. l'Egerwie, d. la Zageba, d. le Keres-Blanc, g. la Marosch, g. le Kustos, g.

On peche une si prodigieuse quantité de Poissons dans cette Riviére [1], qu'on donne jusqu'à mille Carpes pour un Ducat, & que les Pêcheurs sont obligez quelquefois de les rejetter dans l'eau, ou d'en engraisser les Cuchons. On fait descendre par le moyen de cette Riviére quantité de pierres de Sel qu'on tire de plusieurs Mines, qui sont en Hongrie, & en Transilvanie, & qu'on fait monter sur le Danube jusqu'à Presbourg.

1 Descr. de Royaume de Hongrie, Liv. 2.

TEKE'-EILI, Ville & Province d'Asie, dans la Natolie, selon Mr. Petis de la Croix, dans son Histoire de Timur-Bec [2].

2 Liv 5. ch. 51.

TEKE'ES, Riviére de la Grande Tartarie [3], Elle a sa source dans les Landes au Sud du Lac Saysan, & son cours est à peu près de l'Est-Sud-Est à l'Ouest-Nord-Ouest. Après qu'elle a fait environ 40. lieues depuis sa source, elle unit ses eaux avec celles de la Riviére d'*Ila*, qui vient du Nord-Est, & continuant delà son cours à l'Ouest, elle vient se perdre vers les Frontiéres du Turkestan entre les Montagnes qui séparent ce Pays des Etats du Contaisch Grand-Chan des Callmoucks. C'est aux environs de ces deux Riviéres que ce Prince fait son séjour ordinaire depuis quelques années, pour être plus à portée de pouvoir veiller sur les démarches de son Cousin Ajuka-Chan, & des Tartares Mahométans qui sont ennemis mortels des Callmoucks. Car quoique les Moungales, les Callmoucks & les Tartares Mahométans ne fassent proprement qu'une seule & même Nation, il y a une si grande antipathie entr'eux qu'ils sont éternellement aux mains ensemble; & comme les Callmoucks sont justement situez au milieu des deux autres, ils doivent toujours être sur leur garde vers les Frontiéres, s'ils ne veulent point être surpris par leurs ennemis.

3 Hist. Gén. des Tatars.

TEKING, Ville de la Chine [4], avec Forteresse, dans la Province de Quantung, au Département de Chaoking, sixième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 18'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 50'. de Latitude.

4 Atlas Sin.

TELA, Ville d'Espagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Asturica* à *Saragoce*, entre *Intercatia* & *Pintia*, à vingt-deux milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du second. Ortelius [5] doute si ce ne seroit point dans cette Ville qu'auroit été tenu le Concile appellé *Telense-Concilium*. Voyez TALEM & GELLA.

5 Thesaur.

TELADUSII, Peuples de la Mauritanie-Césariense, selon Ptolomée [6]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Taladusii* pour *Teladusii*.

6 Lib. 4. c. 2.

TELAMBAR, nom d'une Colline de la Transoxiane, selon Mr. Petis de la Croix [7].

7 Hist. de Timur Bec, Liv 3. c. 8.

TELAMON, Promontoire d'Italie dans la Toscane, selon Polybe [8], Ptolomée [9] & Pomponius Mela [10]. Pline [11] y met un Port de même nom, & l'Itinéraire d'Antonin qui appelle ce Port *Portus-Telamonis*, le marque entre le Fleuve *Almina* & le Fleuve *Alma*, à dix-huit milles du premier & à six milles du second. Ce Port conserve son ancien nom; car on l'appelle aujourd'hui TELAMONE. Voyez ce mot.

8 Lib 2. c. 27.
9 Lib 3. c. 1.
10 Lib. 2. c. 4.
11 Lib. 3. c. 5.

TELAMONE, petite Ville d'Italie sur la Côte de la Toscane, dans l'Etat *delli Presidii*, avec un petit Port, à l'Embouchure du Torrent d'*Osa*, & défendue par une assez bonne Forteresse. Elle est située, à l'extrémité d'une Pointe de Rocher escarpée. Michelot, dans son Portulan de la Mer Méditerranée [12] remarque qu'on peut mouiller dans une nécessité du côté de l'Est; mais il n'y a pas d'Orail pour mettre des amarres à terre, à moins d'être sur ses Ancres. On voit au-dessus de Telamon une jolie Ville sur une hauteur, entourée de murailles & de Tours, qu'on appelle Maillano, elle appartient au Grand-Duc de Toscane. Les FORMIGUES DE TELAMONE [13] sont trois Rochers plats, éloignez l'un de l'autre de 4. à 500. Toises, & 10. à 12. milles au large de la Côte de Telamon. Ces trois écueils sont situés Sud-Sud-Est, & Nord-Nord-Ouest: on peut passer à terre d'eux, à la petite portée du Canon, on les peut de même ranger en dehors à une semblable distance. Il y a quelques Roches à fleur d'eau & sous l'eau aux environs d'eux; mais elles en sont proches. Depuis Telamon jusqu'à Orbitelle il y a 15. milles. Des Formigues de Telamon à la Pointe du Nord du Mont Argentar, ou de Saint Esteve, il y a environ 15. milles vers le Sud-Est, & entre les deux c'est un grand enfoncement, où le terrain est fort bas; il est bordé de plages de sable, & presque au milieu il y a une petite Riviére & des Salines, proche desquelles est une grande Tour, & quelques Fortifications auprès.

12 Pag. 104.
13 Ibid.

TELAMUS [14], Montagne de la Paphlagonie, selon la Remarque de Lycophron, où le mot *Telamus* se trouve sans autre spécification.

14 Ortelius Thesaur.

1. TELANDRIA. Voyez TELANDRUS.

2. TELANDRIA, Isle sur la Côte de la Lycie. Pline [15] dit qu'il y avoit en une Ville qui ne subsistoit plus de son tems.

15 Lib. 5. c. 36

TELANDRUS, Ville de l'Asie Mineure: Pline [16] la met dans la Lycie. Etienne le Géographe la place dans la Carie; mais comme ces deux Provinces étoient voisines cela ne forme aucune difficulté. On la trouve nommée aussi *Telandrum* & *Telandria*, selon le même Etienne le Géographe, qui connoît aussi un Promontoire nommé TELANDRIA.

16 Lib. 5. c. 27

TELANE. Etienne le Géographe dit que c'étoit le nom d'une très-ancienne Ville de Syrie.

TELANESSUS, Village dont fait mention Théodoret dans la Vie de St. Siméon. Ortelius [17] soupçonne que ce Village pouvoit être en Syrie; & il ajoute qu'ailleurs on lisoit *Telanissus* au lieu de *Telanessus*.

17 Thesaur.

TELCHINES, Peuples dont parle Stobée [18] cité par Ortelius. Ils tiroient leur origine de l'Isle de Créte: ils s'établirent ensuite dans l'Isle de Cypre, & enfin ils passérent dans celle de Rhodes, où ils inventérent les premiers l'usage du Fer & de l'Airain, & ils en firent une Faulx à Saturne. On les accusoit d'être Magiciens; mais ce crime leur fut seulement imputé par leurs envieux, qui ne pouvoient sans jalousie les voir exceller dans les Arts. Orose [19] fait aussi mention de ces Peuples.

18 De Invidia.
19 Lib. 1. c. 5.

TELCHINIA. Voyez SICYON.

TELCHIR, ou THELCHIR, selon les Interprêtes de Ptolomée [20], quoique le Texte Grec porte TELLYR. C'est une Ville de l'Inde en deçà du Gange. Castald la nomme *Timinava*.

20 Lib. 7. c. 1.

TELCHIS, Ville de l'Ethiopie. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit aux confins de la Libye.

TELEBA, Ville de l'Albanie: Ptolomée [21] la marque entre l'Embouchure du *Soana* & celle du *Gerrus*.

21 Lib. 5. c. 12

TELEBOAS, Fleuve que Xénophon & Etienne le Géographe mettent au voisinage des sources du Tigre. Le Fleuve *Teleboas*, dit Xénophon [22], est beau, quoiqu'il ne soit pas grand: il y a aux environs un grand nombre de Villages.

22 Lib. 4. p. 307.

TELEBOIDES. Voyez TAPHIÆ.

TELEBOA, Ville dont Plaute fait mention [23].

1. TELEBOÆ, Peuples de la Bœotie, selon Ortelius [24] qui cite Ant. Liberalis.

2. TELEBOÆ [25], Peuples qu'Apollodore [26] met dans l'Isle de *Taphus*.

23 In Amphitruone.
24 Thesaur.
25 Ibid.
26 Lib. 2.

3. TELEBOÆ. Voyez THELEBÆ.

TELEBOIS, Contrée de l'Acarnanie, selon Etienne le Géographe.

TELEDA, Village de Syrie, près du Mont Coryphes: Théodoret [27] dit que ce Village étoit très-grand & très-peuplé.

27 In Vita Eusebii.

TELEGON. Voyez TUSCULUM.

TE-

TELEM, Ville de la Tribu de Juda. Josué [1] la marque parmi celles qui étoient vers l'extrémité des Terres de cette Tribu le long des Frontiéres d'Edom, du côté du Midi. Dom Calmet [2] croit que c'est la même Ville que Telaim dans la même Tribu [3]; & Andr. Masius juge que c'est *Telem* qui est appellée *Tela* par Eusébe.

TELEMICEN. Voyez TREMECEN.

TELENSE. Voyez TELA.

TELENSIN. Voyez TREMECEN.

TELENSIS, ou ZELLENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Notice des Evêchez d'Afrique où l'Evêque de ce Siège est nommé *Donatianus Zellensis*, de même que dans la Conférence de Carthage [4]. Mr. du Pin est de sentiment qu'on doit préférer TELENSIS, parce que *Natalicus*, Adversaire de *Donatianus*, est appellé *Telensis Episcopus* dans le Concile de *Cabarsusa*. Les lettres Z. & T. se changent assez souvent l'une pour l'autre. Cependant on trouve un autre Evêque Donatiste, qualifié *Telensis* & du nom de Felix [5], d'où Mr. Baluze voudroit conclurre que les Villes ZELLA & TELA étoient différentes. Mais il est très-possible qu'il y ait eu deux Evêques Donatistes de la même Ville, ou qu'il y ait faute dans le nom du dernier: car il est constant que *Natalicus* Adversaire de *Donatianus* & appellé *Zellensis* par la Conférence de Carthage [6] étoit Evêque de Tela: le Concile de *Cabarsusa* ne laisse aucun lieu d'en douter; & parmi les signatures des Peres de la Province Proconsulaire au bas de leur Lettre Synodique dans le Concile de Latran, on trouve la signature de Boniface *Episcopus Telensis*, sans qu'il soit fait mention en aucun autre endroit de *Zella*.

TELEPHIS, Ville de la Grande Arménie, à ce qu'il paroît par un passage d'Agathias [*]. Cette Ville étoit bâtie dans un lieu escarpé, au voisinage du Fleuve Phasis. Quelques MSS. d'Agathias, dit Ortelius [7], portent TALESIS, pour TALEPHIS.

TELEPHIUS, Tribu & Fontaine de l'Asie Mineure dans la Lycie, à sept Stades de Patara, selon Etienne le Géographe.

TELEPTE. Voyez TELEPTENSIS.

TELEPTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène. Son Evêque est nommé *Frumentius* dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & *Donatianus Episcopus Plebis Teleptensis*, dans la Conférence de Carthage [8]. Ce dernier fut Primat de la Province & assista à plusieurs Conciles d'Afrique. Le nom de la Ville est TELEPTE.

TELESIA. Voyez TELESSIA.

TELESIS. Voyez TELEPHIS.

TELESSAPHI, nom que les Arabes donnent à un Lieu voisin de la Ville d'Ascalon, selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [9].

TELESSIA, ou TELESIA, Ville d'Italie: Ptolomée [10] la donne aux Samnites & la marque entre *Tucinum* & *Beneventum*. Tite-Live [11] la met aussi dans le *Samnium*; & Frontin nous apprend que c'étoit une Colonie Romaine: *Telesia*, dit-il, *muro ducta*, *Colonia a Triumviris deducta*. On la nomme aujourd'hui TELESE; & c'est une Ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur le *Volturno*. Telese est Evêché [12] sous Benevent depuis l'an 1000. mais la Résidence de l'Evêque, depuis 1612. est à *Cerreto*, Bourg du Diocèse qui est à six milles de Telese, où il n'y a pas à présent six Maisons.

TELETHRIUM, Montagne de l'Eubée, près d'Oechalia: Strabon [13], Pline [14], Etienne le Géographe, & Théophraste [15] parlent de cette Montagne.

1. TELGEN, TELGA, ou NORR-TÄLGE [16], Ville de Suède dans l'Uplande, sur le bord d'un petit Lac, à quelque distance de la Mer & à l'Orient d'Upsal.

2. TELGEN, TELGA, ou SÖDER-TÄLGE,

- [1] Cap. 15. 24.
- [2] Dict.
- [3] 1. Reg. 15. 3.
- [4] No. 135.
- [5] Cap. 207.
- [6] No. 135.
- [*] Lib. 2.
- [7] Thesaur.
- [8] No. 121.
- [9] Thesaur.
- [10] Lib. 3. c. 1.
- [11] Lib. 22. c. 13. & Lib. 24. c. 20.
- [12] Comm[anville] Table Alph. des Evêchez.
- [13] L. 10. p. 445
- [14] Lib. 4. c. 12.
- [15] Hist. Lib. 9. c. 15.
- [16] De l'Isle Atlas.

Ville de Suède dans la Sudermanie [17], & que quelques-uns ont placée mal-à-propos dans la Gothie. Cette Ville qui est fort marchande, est située au Midi Occidental de Stockholm sur la Rive Méridionale du Lac Mäler [18]. Birger *Gregoris* y tint en 1367. un Concile, & un autre en 1380.

TELINI. Voyez TELLENA.

TELIS, THELIS, ou TECUM, Fleuve de la Gaule-Narbonnoise, aujourd'hui le TECH, qui arrose la Ville d'Elne. Le nom de ce Fleuve se trouve sous ces trois Orthographes dans les divers MSS. de Pline [19]. Le Pere Hardouin est pour la derniere. Ce Fleuve est aussi connu de Pomponius Mela [20], qui le nomme TICHIS.

TELIT (Beni), Montagne d'Afrique, au Royaume de Fez [21], dans les Terres, à 8. lieues de Tanger du côté du Midi. Il y avoit autrefois sept Bourgs, dont les Habitans vivoient comme des Bourgeois de Ville, avec grande franchise. Ils ont un grand nombre de Troupeaux, & recueillent quantité d'Orge, de Froment, de Cire, de Miel, & de Vin. Du reste ils sont d'entre les Goméres, nommez BENI-TE'LIT, & ils ont donné leur nom à la Montagne.

TELITHON, Ville des Moabites, selon Josephe [22].

TEL, ou TEOLTO. Voyez TEGLIO.

TELLENA, Ville d'Italie, dans le Latium. Tite-Live [23] dit qu'elle fut prise par le Roi Ancus, avec *Ficana*, & il la nomme TELLENE. Comme ces deux Villes furent prises en même tems, on en conjecture qu'elles étoient voisines; & Cluvier va jusqu'à la placer entre *Ficana* & *Lanuvium*. Strabon & Denis d'Halicarnasse écrivent aussi TELLENE au nominatif pluriel, & ce dernier [24] dit que c'étoit une Ville célèbre du Latium *claram Latinorum Urbem*. C'est la même Ville que Pline [25] nomme TELLENE.

TELLEPTE. Voyez TELEPTE.

TELLIADES, nom d'un Peuple, ou simplement d'une Famille de l'Elide, selon Hérodote [26].

TELLIGT, petite Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie [27], sur la Riviére d'Embs, entre Warendorp & Munster, & dans l'Evêché de cette derniére Ville. La Riviére remplit ses fossez. Il y a deux Rues assez grandes & parallèles qui font la meilleure partie de la Ville. Quand on veut aller de Telligt à Munster, qui n'en est qu'à une lieue, on est obligé de passer des Marais, où le chemin est bordé de deux rangées d'Arbres, avec plusieurs petites Chapelles, qu'on regarde comme autant de Stations, qui représentent les souffrances de Notre-Seigneur dans sa Passion. On voit à Telligt une riche Abbaye dont l'Eglise est ornée d'une haute Tour.

TELMELISSUS. Voyez TEMMELISSUS.

TELMERA, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe. Voyez TERMERA.

TELMESIUS, Montagne de la Bœotie, dans le Territoire de Thèbes, selon Palephatus [28] cité par Ortelius [29]. Voyez TELMISUS.

TELMESSUS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lycie. C'étoit la prémiere Ville que l'on trouvoit en entrant de la Carie dans la Lycie. Pomponius Mela [30] & Pline [31] disent que Telmessus finissoit la Lycie: *Lyciam finit*; mais ces deux Auteurs avancent de l'Orient à l'Occident, & ils appellent la fin de cette Province ce que nous regarderions comme le commencement. Tous deux écrivent TELMESSUS, & Ptolomée suit cette Orthographe. Mais Strabon, le Périple de Scylax, Tite-Live, Arrien & Etienne le Géographe écrivent TELMISSUS. [32] Il y avoit trois Villes de ce nom: l'une dans la Carie. Voyez TELMISSUS; l'autre dans la Lycie, qui est celle dont il est ici question, & la troisième dans la Pisidie; mais cette derniére se nommoit aussi TERMESSUS. Voyez ce mot. Cicéron [33] rapporte que dans une de ces Villes il y avoit un Collége célèbre

- [17] Ibid.
- [18] MARTIN. ZEYLER, Suecia Descr. p. 158.
- [19] Lib. 3. c. 4.
- [20] Lib. 2. c. 5.
- [21] MARMOL, Royaume de Fez, Liv. 4. ch. 60. p. 246.
- [22] l. 13. c. 23.
- [23] lib. 1. c. 33.
- [24] l. 3. p. 179.
- [25] l. 3. c. 5.
- [26] l. 9. c. 36.
- [27] ZEYLER, Topogr. Westph. p. 13
- [28] In Vulg.
- [29] Thesaur.
- [30] l. 1. c. 15.
- [31] l. 5. c. 27.
- [32] CELLAR. Geogr. Ant. l. 3. c. 5.
- [33] Lib. 1. de Divinat. c. 41.

de Devins, & il met cette Ville dans la Carie: *Telmessus in Caria est: quæ in Urbe excellit Haruspicum Disciplina*. Il est difficile de se persuader que ce Collége si célébre fût dans *Telmessus* de Carie, Ville dont le nom est à peine connu. On ne la mettra pas non plus dans *Telmessus* de Pisidie; celle-ci étoit trop éloignée de la Carie. Il est bien plus naturel de penser que Cicéron a voulu parler de *Telmessus* de Lycie, située aux Confins de la Carie & de la Lycie, & qu'Etienne le Géographe placa dans la Carie. Cette Ville de Telmessus ou Telmissus de la Lycie donnoit son nom au Golphe sur lequel elle étoit bâtie, qu'on appelloit Sinus-Telmissicus. D'un côté il touchoit la Carie, & de l'autre la Lycie, selon la Description que Tite-Live [1] en donne.

1 Lib. 37. c. 16.

1. TELMISSUS, ou Telmessus, Ville de l'Asie-Mineure, dans la Carie selon Etienne le Géographe. Plusieurs ont cru que c'étoit la même que celle de la Lycie; mais il faut que ce soit deux Villes différentes, car la Ville Telmessus de Lycie étoit près de Patare, & celle de la Carie se trouvoit dans le Territoire d'Halicarnasse, ou du moins au voisinage de cette Ville. Suidas décide la Question: *Telmisenses isti habitant in Caria, distantes sexaginta Stadiis ab Halicarnasso, ut Polemo tradit: Telmissus autem est Urbe Lyciæ*. Delà on pourroit encore conclure que le nom de celle de ces Villes qui étoit dans la Carie s'appelloit Telmisus, & celle qui étoit dans la Lycie *Telmissus*. Voyez l'Article précédent.

2 In Bellerophonte.

2. TELMISSUS, Palephatus [2] donne ce nom à une Montagne voisine de la Ville Xanthus dans la Lycie.

3. TELMISSUS, Ælien dit que les Peuples *Ægestæi* donnoient ce nom à un Fleuve qu'ils représentoient sous la figure d'un homme & auquel ils rendoient des honneurs divins. Comme l'on trouve dans la Sicile une Ville nommée *Egesta*, ou *Ægesta*, Ortelius [3] seroit tenté de croire que le Fleuve *Telmissus* étoit dans cette Isle. On ne peut néanmoins rien décider à cet égard; car on trouve également un Peuple appellé *Ægestæi* dans la Thesprotie, Contrée de l'Epire.

3 Thesaur.

TELMISUS, Fleuve de Gréce, selon Orphée, qui dit que ce Fleuve arrosoit la Ville de *Thespia*. Il étoit donc, dit Ortelius [4], dans la Bœotie; & ne seroit-ce point, ajoute-t-il, le Telmissus de Palephatus. Voyez Telmius & Thespius.

4 Ibid.

5 Ibid.

TELMIUS. Calliste, cité par Ortelius [5], appelle ainsi la Patrie d'un certain Moine nommé Paul; & Sozomène, qui en parle aussi, au lieu de Telmius écrit Telmisus.

TELMEZ, Ville d'Afrique au Royaume de Maroc [6], dans la Province de Duquela, au pied du Mont de Beninaguer, à cinq lieues de Safi. Elle est ouverte & peuplée de Berébéres Africains de la Tribu d'Ulexedma.

6 Davity, Royaume de Maroc. p. 56.

TELO MARTIUS, Port de la Gaule-Narbonnoise. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route par Mer de Rome à Arles, entre le Port *Pomponiana*, & celui de *Taurentum*, à quinze milles du premier & à douze milles du second. Cet Itinéraire est le premier Monument ancien [7] qui fasse mention du Port *Telo-Martius*. Dans plusieurs Conciles on trouve la signature de l'Evêque de ce Lieu, & qui se dit *Episcopus Telonensis*, & quelquefois *Tolonensis*, d'où l'on a fait le nom moderne qui est Toulon, Port fameux dans la Provence.

7 Cellar. Geogr. Ant. Lib. 2. c. 8.

TELOBIS, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [8] la donne aux Peuples *Accetani*, & la marque entre *Setelsis* & *Ceressus*.

8 Lib. 2. c. 6.

TELONUM. Voyez Telumnum.

TELONUS. Voyez Tolenus.

TELOS, Isle de l'Océan Indien, selon Ortelius [9] qui cite Isidore. Il dit que les Arbres y ont des feuilles en tout tems. Mais, ajoute Ortelius, c'est Tylos qu'il faut écrire & non Telos. Voyez Telus & Tylus.

9 Thesaur.

TELPHIS. Voyez Tephris.

1. TELPHUSSA. Voyez Thelpusa.

2. TELPHUSSA, Ville de l'Arcadie: Etienne le Géographe dit qu'elle fut ainsi appellée du nom de la Nymphe Telphussa, fille du Fleuve Ladon, & il cite Lycophron où on lit:

Justitia finet Auxiliatrix Telphussia,

Cette Ville est aussi connue de Polybe [10], de Pausanias & de Pline; mais Pausanias [11] écrit *Thelpusa* pour *Telphusa*. L'Exemplaire des Aldes porte Thalpusa, & Etienne le Géographe lui-même connoit une Ville nommée *Thalpusa*, qu'il place aussi dans l'Arcadie aux confins des Orchomeniens. Mais la *Telphussa* & la *Thalpusa* d'Etienne le Géographe sont la même Ville: c'est la même Ville que la Notice de Hiérocles met sous la Métropole de Corinthe, & qu'elle nomme *Tharpusa*; & c'est encore la même, dont parlent plusieurs Médailles, où on lit cette Inscription ΘΕΛΠΟΥCΙΩΝ.

10 Lib. 4. c. 77.
11 Lib. 8. c. 24 & suiv.

TELPHUSSIUM, Ville de la Bœotie, selon Etienne le Géographe.

TELSPERG, Delsberg, ou Delemont, Ville d'Allemagne dans l'Evêché de Basle [12]. Elle est située dans le Quartier qu'on nomme Sulsgaw, & bâtie sur une éminence, au bord d'une petite Riviére appellée Sorn. Il y a un Château qui appartient à l'Evêque, & où ce Prélat va quelquefois faire sa résidence, & on y voit aussi une belle Eglise & les Maisons des Chanoines de Moutier.

12 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 372.

TELSCH, Ville d'Allemagne, dans la Moravie [13], aux confins de la Bohême. La Riviére Teya appellée la Haute prend sa source auprès de cette Ville, & va se jetter au-dessous de Frating dans la Grande Teya.

13 Zeyler, Topogr. Moraviæ, p. 119.

TELUCH, Contrée & Ville dont fait mention Cédrène. Ortelius [14] croit pouvoir les placer au voisinage de la Médie. Curopalate, qui en parle aussi, les met aux environs du Mont Taurus.

14 Thesaur.

TELUMNUM, Ville de la Gaule Aquitanique. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Aquæ Tarbellicæ* à *Burdigala*, entre *Coequosa* & *Salomacum*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second. Au lieu de *Telumnum* quelques MSS. portent *Telonum* & d'autres *Tellonum*.

TELUS, ou Telos [15], Isle de la Mer Egée, & qu'on peut dire une Isle d'Asie, puisqu'elle est à l'Orient d'Astypalæa. Elle étoit fameuse par ses parfums, selon Pline [16], qui ajoute que Callimaque la nomme Agathussa. Etienne le Géographe écrit Τῆλος, & Hésyche Δῆλος. On la nomme aujourd'hui Piscopia. Voyez ce mot.

15 Strabo, Lib. 10. extrem.
16 Lib. 4. c. 12.

TEMALA, Fleuve de l'Inde au delà du Gange: Ptolomée [17] marque l'Embouchure de ce Fleuve dans la Contrée d'Argent entre Berabonna & le Promontoire Temala. Il y met aussi une Ville de ce nom; mais dans un autre endroit [18] il écrit Tamala au lieu de Temala.

17 Lib. 7. c. 2.
18 Lib. 1. c. 13.

TEMARETE, Ville de l'Isle de Socotora, à l'entrée de la Mer Rouge. Elle est sur la Côte Septentrionale de l'Isle, en tirant vers l'Orient; & c'est la Résidence du Gouverneur de cette Isle, qui dépend du Royaume de Fartach dans l'Arabie-Heureuse. Mr. de la Roque [19], qui appelle cette Ville *Tamaria*, dit qu'elle est assez jolie & que ses Maisons sont bâties en Terrasse.

19 Voy. de l'Arabie Heureuse, p. 16.

TEMATHEA, Montagne du Péloponnèse, dans la Messénie: Pausanias [20] dit que la Ville Corone est au pied de cette Montagne.

20 Lib. 4. c. 34.

TEMBASSA, Ville de la Lycaonie. Pline [21] la donne pour une Ville célèbre; & Paul Diacre en parle dans plus d'un endroit [22]; mais il écrit *Thebasa*. Le Pere Hardouin assûre que c'est là la véritable Orthographe & que c'est ainsi que lisent tous les MSS. qu'il a consultez.

21 Lib. 5. c. 27.
22 Lib. 24. p. 770. & 772.

TEMBICES, Peuples que Strabon [1] place dans la Bœotie. Il les met au nombre des Peuples barbares qui habitérent anciennement cette Contrée; mais les meilleurs Exemplaires de Strabon portent TEMMICES pour TEMBICES. Les TEMMICES, ou TEMNICES sont connus de Lycophron [2]:

Antes vetustæ soboles Temmicum duces.

Et plus bas [3].

Quem Bombylicum Promontorium Temmicium.

1 Lib. 9. p. 401.
2 Vers 643.
3 Vers 786.

TEMBLEQUE, Village d'Espagne dans la Nouvelle Castille, à huit lieues de Tolède, dans une Plaine fertile en Bled & en Vin, & qui nourrit beaucoup de Gibier. Il y a à Tembleque une Paroisse & un Couvent de Cordeliers. Silva [4] dit que ce Lieu a été fondé par des Juifs qui, après être sortis de la Captivité de Babylone, passérent en Espagne & s'y établirent. Silva ajoute, qu'ils nommérent ce Lieu Bethlehem en mémoire de leur Patrie; & que de Bethlehem par corruption on a fait Tembleque.

4 Pobl. de Espanna p. 40.

TEMBRIUM, ou TYMBRIUM, Ville qu'Etienne le Géographe met dans la Phrygie.

TEMBRIUS. Voyez THYMBRIS.

TEMBROGIUS, Fleve de Phrygie, selon Pline [5]. Tite-Live [6] le nomme Thymbres, ou Thymber; & ce Fleuve se jettoit dans le Sangarius. Ortelius [7] confond mal à propos ce Fleuve avec le Thymbrios de Strabon. Ce dernier couloit dans la Troade & se perdoit dans le Scamandre.

5 Lib. 6 c. 1.
6 Lib. 38. c. 18.
7 Thesaur.

TEMBRUS, Ville de l'Isle de Cypre, selon Etienne le Géographe.

TEME, Riviére d'Angleterre [8]. Elle a sa source dans la partie Septentrionale du Comté de Radnor, d'où elle passe par celui de Shrops, où elle arrose Ludlou. Ensuite prenant son cours par une partie de la Province de Worcester, elle va tomber dans la Saverne un peu au-dessous de la Ville de Worcester.

8 Blaew, Atlas.

TEMECEN, Province d'Afrique, au Royaume de Fez [9], dont elle est la plus Occidentale. Elle commence du côté du Couchant à la Riviére d'Ommirabi; & s'étend vers le Levant jusqu'à celle de Burregreg, qui entre dans la Mer proche de Salé & de Rabat. Elle a au Midi les Côtaux du Grand Atlas, & au Septentrion la Mer de Gibraltar du côté de l'Océan. La Côte a 30. lieues de long depuis l'Ommirabi jusqu'au Burregreg, sur vingt lieues de large, & quelquefois plus. Toute cette étendue n'est qu'une Campagne fertile, qui étoit autrefois la Fleur de toute la Barbarie & comprenoit plus de quarante Villes, ou Bourgades peuplées d'une Nation très-belliqueuse; de sorte qu'elle est fort célèbre dans les Ecrits des Historiens de Maroc. Joseph Abu Téchifien, second Roi des Almoravides, la détruisit, & elle demeura cent-quatre-vingt ans deserte, jusqu'à ce que Jacob Almansor la repeupla de quelques Arabes du Royaume de Tunis, qui l'ont possédée durant tout le Régne des Almohades. Ils furent chassez par les Bénimérinis qui mirent en leur place les Zénétes & les Haoares, pour récompense des services qu'ils leur avoient rendus. Ces Peuples l'ont toujours possédée depuis, & sont nommez ordinairement Chaviens; errant sous des Tentes comme les Arabes, & parlant un Arabe corrompu, quoique ce soit une Nation Afriquaine. Ils étoient autrefois fort puissants, & ont fait la guerre aux Oatazes qu'ils avoient presque dépossédez de leurs Terres; car ils mettoient sur pied cinquante mille Chevaux, & trois fois autant d'Infanterie. Ces Peuples ont tellement déchu depuis par les guerres continuelles qu'il ont eues avec les Rois de Fez & de Maroc, & avec les Portugais, qu'ils ne sauroient faire maintenant plus de huit mille Chevaux & cinquante mille Fantassins. Ils sont Vassaux du Chérif. Leur Cavalerie est fort bonne; mais l'Infanterie est peu de chose. Quoiqu'ils soient si orgueilleux, qu'ils endurent à regret d'être assujettis, ils se révoltent à la moindre occasion qui se présente, passant d'un Royaume à l'autre avec leurs Tentes & leurs Troupeaux. Leurs femmes sont blanches & se piquent d'être belles & bien parées. Elles portent beaucoup de Bijoux d'or, d'argent, de perles, & de cornalines, aux bras, à la gorge & aux oreilles. Le Pays est sur-tout abondant en Blé & en Pâturages, & on y recueilleroit quantité de Froment & d'Orge, si on y cultivoit toutes les terres; mais ces Peuples ne labourent que ce qui est aux environs de leurs Habitations. Il y a une Herbe parmi les Champs, nommée Behima, qui engraisse les Chevaux & le Bétail en moins de douze ou quinze jours; mais quand elle jette un petit epi barbu, on les empêche d'en manger, parce-qu'elle les étrangle & les tue. Il ne reste plus dans cette Province que les Murailles des anciennes Villes, sans aucuns Bâtimens, & ces Peuples y campent pendant l'Hyver.

9 Marmol, Royaume de Fez, L. 4 ch. 2. p. 138.

TEMELET. Voyez TEMMELET.

TEMEN, TEMENDEFUST, ou METAFUST, Ville d'Afrique au Royaume d'Alger, & qu'on croit être le *Castonium* de Ptolomée. Dapper [10] dit que les Maures lui donnent le nom de Temendefust. Cette Ville est située près de la Mer Méditerranée, à l'Orient de Saza, près du Cap de Métafuz, & à quelques lieues d'Alger. Elle a à l'Orient le Fleuve Icer, que les Anciens appelloient *Serbeta & Sarda*, qui se décharge dans la Mer.

10 Royaume d'Alger, p. 173.

TEMENI-PORTA, Ville de l'Asie-Mineure dans la Lydie. Pausanias [11] qui dit que cette Ville n'étoit pas grande, ajoute qu'un Tombeau y ayant été ruiné par l'injure du tems, laissa voir des os qu'on n'auroit pas pris aisément pour ceux d'un homme, s'ils n'en eussent eu la figure. Ils étoient d'une grandeur demesurée; & aussitôt le Peuple s'imagina que c'étoit le Tombeau de Gérion, fils de Chrysaor; & que c'étoit son Trône qui étoit taillé dans la Montagne. Il passoit auprès de cette petite Ville un Torrent appellé *Oceanus*.

11 Lib. 1. c. 35.

TEMENIA, Ville de l'Asie-Mineure, dans la Phrygie; Etienne le Géographe la met aux confins de la Lycaonie.

1. TEMENITES, Collines de la Thrace. C'est Etienne le Géographe qui en parle. Il la met au voisinage du Pays des *Triballi*.

2. TEMENITES, Thucydide [12] & Etienne le Géographe donnent ce nom au sommet d'une Montagne de la Sicile au voisinage de Syracuse. Suétone [13] en fait aussi mention.

12 Lib 6 & 7.
13 In Tiberio.

TEMENITIS, Fontaine de la Sicile, au Territoire de Syracuse, selon Pline [14]. Surquoi le Pere Hardouin remarque, que Vincent Mirabella apprend que cette Fontaine subsiste encore aujourd'hui, & qu'on la nomme *Fonte di Canali*.

14 Lib. 3 c. 8.

1. TEMENIUM, Contrée du Péloponnèse dans la Messénie, selon Etienne le Géographe.

2. TEMENIUM, Village fortifié dans le Péloponnèse, aux confins de l'Argie. Pausanias [15] dit qu'il avoit pris son nom de Temenus fils d'Aristomachus, & que le Fleuve Phrixus avoit son Embouchure près de ce Village. On y voyoit un Temple dédié à Neptune, un autre dédié à Diane, & le Tombeau de Temenus. Pausanias ajoute que le Village de *Temenium* pouvoit être à cinquante Stades de Nauplia.

15 Lib. 2. c. 38.

TEMENSIS, Siège Episcopal de Scythie, selon Théodore Balsamon [16] cité par Ortelius [17]; mais par un autre endroit du même Auteur on voit qu'il faut lire *Tomensis* & non *Temensis*; parce qu'il s'agit de la Ville TOMUS. Voyez ce mot.

16 In Photium.
17 Thesaur.

TEMERIANI. Voyez MARIANI.

TEMERICUS AGER, petit Pays de la Gaule-Narbonnoise; selon Ortelius [18] qui cite Sextus Avienus, & qui marque ce Pays vers la source du Rhône.

18 Thesaur.

TEMERINDA. Pline [1] dit que les Scythes donnoient ce nom au Palus Méoride; & que Temerinda signifioit la Mere de la Mer.

1 L.ib. 6. c. 7.

TEMERUS, Ville de la Gaule, selon l'Auteur de la Vie de St. Nazaire & de St. Gervais. Le même Auteur nous apprend que Temerus étoit au voisinage. Il ne nous donne pas-là de grandes lumiéres.

TEMESA, Ville d'Italie chez les Brutiens, & la premiére du Pays après celle de *Laus*. TEMESA étoit l'ancien nom. Du tems de Strabon [2] on la nommoit TEMPSA, ou TEMSA. Il dit qu'elle avoit été d'abord bâtie par les Ausones, & ensuite rebâtie par les Ætoliens Compagnons de Thoas, que les Brutiens chasserent du Pays. Pline [3] qui nomme cette Ville TEMSA dit que les Grecs l'appelloient *Temese*. La Table de Peutinger écrit aussi *Temsa*. Elle devint Colonie Romaine; & aujourd'hui elle est tellement détruite, qu'à peine en reconnoit-on les ruïnes.

2 lib. 6. p. 245.
3 lib. 3. c. 5.

TEMESVAR, ou TEMISWAR, Ville de la Basse Hongrie [4], sur la Temes, dans le Comté auquel elle donne son nom. Mahomet, premier Visir de Soliman II., l'assiégea en 1551. & s'en rendit maître malgré la défense vigoureuse d'un Capitaine appellé Losence, qui étoit secondé de quelques Troupes, Espagnoles, Hongroises & Allemandes. Les Turcs en firent la Capitale d'un Beglierbeïat, qui avoit sous lui six Sangiacs. Elle demeura sous leur puissance jusqu'en 1716. que les Troupes Impériales, sous la conduite du Prince Eugène de Savoie reprirent cette importante Place, qui est restée à la Maison d'Autriche par le Traité de Passarowitz en 1718. Calcagnin croit que cette Ville est l'ancienne *Tomes*, ou *Temea*, où le Poëte Ovide fut rélégué. Mais plusieurs combattent ce sentiment. Voyez TOMIS.

4 De l'Isle, At. 28.

Le COMTÉ DE TEMESVAR est borné au Nord par la Riviére de Marosch, qui le sépare du Comté de Zarand: à l'Orient par les Comtez de Huniad & de Haczag & par la Valaquie; au Midi par le Danube; & à l'Occident par le Comté de Chonad. Ses principales Places sont:

Temeswar,	Karan,
Lippa,	Almas,
Lugos,	Pantzova,
Dalatz-Palanca,	Vi-Palanea,
Yeni-Palanca.	

TEMIAN, Royaume d'Afrique dans la Nigritie [5]. Il est borné au Nord, par le Niger: à l'Orient partie par le Royaume d'Ouangara, partie par le Desert de Zeu, & par le Royaume de Dauma: au Midi par le Royaume de Gabou; & à l'Occident par le Royaume de Bito. On dit que les Habitans de Temian sont Anthropophages.

5 Ibid.

TEMIS. Voyez TIMUS.

TEMISDIA, Contrée de la Perside, selon Ptolomée [6]. Le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine porte simplement *Misdia*, pour *Temisdia*.

6 lib 6. c. 4.

TEMMELET, petite Ville d'Afrique [7], au Royaume de Maroc, bâtie par les Africains de la Tribu de Muçamoda sur une Montagne fort haute & fort froide. Elle est bien peuplée, & a une grande Mosquée, à travers laquelle passe une petite Riviére qui descend de la Montagne. Cette Mosquée est en grande vénération parmi ces Peuples, parce qu'ils tiennent que le Mehédi y est enterré avec son Disciple Abdulmumen, qui sont les premiers Rois des Almohades, & les Auteurs de la Secte de Mohaydin. Cette Ville étoit du Domaine de Muley Idris, & est bâtie à la façon d'un grand Village, quoiqu'elle soit forte à cause que la Montagne y est escarpée. Il demeure ordinairement dans la Mosquée un Alfaqui qui est fort riche & fort respecté. Les Habitans sont pauvres & mal vetus, vivant sans police comme les Bêtes. Leur nourriture ordinaire est de farine d'Orge, d'Huile & de chair de Chévre. Ils ont de grands enclos de Pins & de Noyers avec quantité de Troupeaux. C'est une méchante Nation, qui est instruite dans la Secte de Mehédi, qui étoit de leur Pays, & d'où quelques-uns nomment cette Ville Mehédie.

7 Marmol, Royaume de Maroc, Liv. 3. c. 37.

TEMMESSUS. Voyez TELMESSUS.

TEMELISSUS, ou TEMMELISON, Ville de Syrie. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Calecome à Larisse, entre Chalcida & Apamée, à vingt milles de la premiére de ces Places & à vingt-cinq milles de la seconde. Simler lit *Telmelissus*, au lieu de *Temmelissus*; & Surita croit que c'est la même Ville que Ptolomée nomme THELMINISSUS.

TEMMICI. Voyez TEMMICES.

1. TEMNOS, Ville de l'Asie-Mineure, dans l'Ionie, à l'Embouchure du Fleuve Hermus. Elle ne subsistoit plus du tems de Pline [8], qui est le seul des Anciens qui en fasse mention.

8 lib. 5. c. 29.

2. TEMNOS, Ville de l'Asie-Mineure, dans l'Æolide, selon Strabon [9] & Pline [10]. Elle étoit dans les Terres & médiocrement grande; car on lit dans Xénophon [11] *Temnos non magna Civitas*. Etienne le Géographe rapporte une fable touchant l'origine du nom de cette Ville. Le nom National étoit selon lui TEMNITES; & c'est celui que Ciceron [12] employe. Cependant Tacite dit TEMNII. Pausanias [13] marque en quelque maniére la situation de cette Ville; car il dit qu'en partant du Mont Sipylus pour aller à Temnos il faloit passer le Fleuve Hermus. La Table de Peutinger la met à trente-trois milles à l'Orient de Cymen. J'ai vu, dit Wheler [14] dans son Voyage de l'Asie-Mineure, le mot THMNOC autour d'une Médaille, avec une Tête couronnée d'une Tour, & sur le revers une Fortune avec ce mot: THMNEITΩN; c'est-à-dire *des Habitans de Temnus* ou *Temnos*. Sur le revers d'une autre Médaille de l'Impératrice Ottacilia Severa, femme de l'Empereur Philippe, on voit une figure couchée, qui porte un Roseau à sa main droite, & une Cruche avec de l'eau, qui se répand dessus; & ces mots autour THMNEITΩN EPMOC; c'est-à-dire l'*Hermus des Habitans de Temnos*. Il semble qu'ils avoient un droit sur cette Riviére près de laquelle leur Ville étoit bâtie quoique située dans les Montagnes. On ne croit pas qu'il reste rien aujourd'hui de cette Place.

9 lib. 13. p. 621.
10 lib. 5. c. 30.
11 lib. 4. Græ. Rer. p. 313.
12 Pro Flacco, cap. 18.
13 Eliac. 2. c. 13.
14 Liv. 3. p. 343.

TEMONIANENSIS, TEMORIAENSIS, ou THEMUNIANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. Son Evêque est nommé Cresconius dans la Notice des Evêchez d'Afrique, de même que dans la Conférence de Carthage [15]. La signature de Victorinus *Themunianensis* se trouve parmi celle des Peres de la Byzacène dans leur Lettre Synodique à l'Empereur Constantin.

15 No. 136.

1. TEMPÉ, Vallée celèbre dans la Thessalie, entre le Mont Ossa & le Mont Olympe. Personne ne doute qu'elle ne fût dans la Thessalie: les Epithétes que les Anciens lui donnent le prouvent suffisamment. Tite-Live [16] dit: *Thessalica Tempe*, & Ovide [17] *Thessala Tempe*. Mais dans quelle Contrée de la Thessalie la placerons-nous? C'est ce qu'il faut examiner. Ce que dit Catulle [18] feroit croire qu'elle étoit dans la Phthiotide,

. . . . . *Linquunt Phthiotica Tempe*.

Mais on ne voit point que la Phthiotide se soit jamais étendue jusqu'à la Vallée de Tempé dont elle fut toujours séparée par le Mont Othry, ou par d'autres Terres. Les Pelasgiotes possédérent divers lieux au voisinage du Penée, entre autres Gonnum & Cranon; mais ils ne possédoient rien à l'Embouchure de ce Fleuve, car elle se trouvoit dans la Magnésie. Les Descriptions que divers Auteurs ont données de cette Vallée décideront la Question. La Pénée selon Pline [19] coule l'espace de cinq cent Stades,

16 lib 33. c. 35.
17 Metamorph. l. 7 v. 222.
18 Carm. 64. v. 35.
19 lib 4. c. 8.

des, entre le Mont Offa & le Mont Olympe, dans une Vallée couverte de Forêts,& est navigable dans la moitié de cet espace. Ce qu'on appelle la Vallée de Tempé occupe cinq mille pas de ce terrein en longueur, & presque un arpent & demi de largeur. A droite & à gauche s'élévent des Montagnes à perte de vûe, dont la pente est assez douce; & au milieu coule le Fleuve Pénée, dont les bords sont couverts d'herbes toujours fraîches, & remplis d'Oiseaux, dont le gazouillement forme un agréable
[1] lib. 9. p. 438.
concert. Strabon [1] après avoir rapporté la fable qui veut que le Penée retenu par les Montagnes qui sont du côté de la Mer forme en cet endroit une espèce d'Etang, ajoute que par un Tremblement de Terre l'Offa ayant été séparé de l'Olympe, le Fleuve trouva entre ces deux Montagnes une issue pour
[2] Var. Hist lib 3. c. 1.
se rendre à la Mer. Ælien [2] convient avec Pline & avec Strabon pour la situation de la Vallée de Tempé. C'est, dit-il, un Lieu entre les Monts Offa & Olympe, de quarante Stades de longueur, & au milieu duquel le Penée roule ses eaux. C'est, ajoute-t-il, un Lieu délicieux, où la Nature présente mille choses agréables, & où l'industrie des hommes n'a aucune part. Delà il seroit aisé de conclure que la Vallée de Tempé étoit dans la Pelasgiotide, qui s'étendoit anciennement jusqu'à l'embouchure du Penée; mais dont la partie du côté de la
[3] Plin. l. 4. c. 9.
Mer fut comprise dans la Magnésie [3]. Cependant comme le Penée séparoit la Thessalie de la Macédoine, il semble qu'on ne peut s'empêcher de mettre la Vallée de Tempé aux confins de ces deux Contrées.

[4] Ædif. lib. 4. c. 3.
Procope [4] a donné une Description de la Vallée de Tempé sans la nommer. Le Penée, dit-il, a par-tout un cours fort doua & fort tranquille jusqu'à ce qu'il se décharge dans la Mer. Les terres qu'il arrose sont très-fertiles, & produisent toutes sortes de fruita. Les Habitans ne tiroient aucun avantage de cette abondance, à cause de l'apprehension continuelle où ils étoient d'etre accablez par les Ennemis, faute d'une Place forte, où ils pussent se mettre à couvert. Les Murailles de Larisse & de Césarée étant presque entiérement tombées, Justinien les fit réparer, & rendit par ce moyen au Pays son ancienne fertilité. Il s'éleve tout proche, ajoute Procope, des Montagnes escarpées & couvertes de Forêts, qui servirent autrefois de demeure aux Centaures, & qui furent le Champ de la bataille qu'ils donnérent aux Lapithes, si nous en voulons croire la Fable, qui parle d'une espèce d'Animaux monstrueux qui étoient moitié hommes & moitié Bêtes. A toutes ces Descriptions nous joindrons celle de Tite-Live, qui peu touché des Bois rians, des Forêts d'une verdure charmante, des endroits délicieux & des agréables Prairies, a tourné toute son attention vers les longues & hautes Montagnes qui s'étendent à droite & à gauche, pour mieux décrire l'horreur qu'eut l'Armée Romaine, quand il lui falut franchir ces Montagnes. Ce qu'on appelle Tempé, dit-il, est un Bois qui, quoiqu'il ne soit pas dangereux pour une Armée, est difficile à passer; car outre des défilez de cinq milles de longueur, où il n'y a de passage libre que pour un Cheval chargé, les Rochers sont tellement escarpez de côté & d'autre, qu'on ne peut guère regarder en bas sans que les yeux soient frappez, & sans se sentir saisi d'horreur. On est effrayé aussi du bruit que fait le Penée & de la profondeur de la Vallée où il coule.

2. TEMPE', Lieu de Plaisance en Italie, près de Tivoli, selon Spartien cité par Ortelius, qui ajoute que ce Lieu se nomme aujourd'hui *Villa-Hadriani*.

3. TEMPE-HELORIA, Lieu de plaisance en Sicile. Ovide en parle au quatrième Livre des
[5] Vers. 487.
Fastes [5]. Le surnom d'*Heloria* venoit du Fleuve *Helorius* qui l'arrosoit.

TEMPLAS, Lieu de France sur les Confins de l'Auvergne, Diocèse de Limoges, Election de Combrailles. Ce Lieu est une Collecte dépendante de la Paroisse de Chavanat, Election de Gueret, située dans un pays de Montagnes & de Bruyéres. Les Terres sont maigres, à Seigle, Bled noir & Avoine; il n'y a point de Commerce.

☞ 1. TEMPLE, Lieu où anciennement le Peuple de Dieu prioit & faisoit des Sacrifices. Il n'y avoit dans l'ancienne Loi qu'un Temple dédié au vrai Dieu. On l'appelloit le Temple de Jérusalem, ou le Temple de Salomon, à cause que Salomon le fit bâtir à Jérusalem par l'ordre de Dieu. Voyez Jérusalem. Temple se dit aussi des Edifices que les Payens élevoient en l'honneur de leurs Dieux, & où ils faisoient plusieurs choses qui regardoient la Religion Payenne. Ce mot Temple en Latin *Templum*, ou *Fanum* répond aux mots Ἱερὸν ou Ναὸς des Grecs; qui signifient un Lieu consacré à quelque Dieu, & devenu célèbre par le culte des Peuples. Il y en a eu de très-considérables dans l'Antiquité. L'Ecriture Sainte parle de quelques-uns de ces Temples qui étoient dans la Palestine. Les Poëtes en ont quelquefois fait les plus beaux endroits de leurs Descriptions; & les Historiens nous ont conservé la fondation & la ruïne des plus fameux. Mr. Felibien observe que les Temples des Anciens avoient ordinairement quatre parties; savoir ce qu'on appelloit *Petromata*, qui étoient les Aîles en forme de Galerie ou de Portique; le *Pronaos*, ou *Porche*; le *Posticum*, ou *Opisthodomos*, qui étoit opposé au *Pronaos*; *Cella*, ou *Secos*, qui étoit au milieu des trois autres parties. Ces Temples étoient de sept sortes; savoir.

Les Temples Amphiprostyles; espèce de Temple, qui avoit quatre Colonnes à la face de devant, & autant à celle de derriére.

Les Temples a Antes; sont ceux dont les murs de la Celle, qui est la partie renfermée de la muraille, s'avançant de part & d'autre, pour faire les Aîles du Portique ou Porche, avoient un Pilastre à chaque bout, & deux Colonnes du même ordre entre les Pilastres. Ainsi la façade du Temple à Antes est ornée d'un Pilastre à chaque coin, & de deux Colonnes dans le milieu, avec un Entablement régnant sur tout & couvert d'un grand fronton.

Les Temples Dipteres étoient environnez d'une Aîle double, ou de deux files de Colonnes, & qui avoient sur la file de dehors huit Colonnes à chaque face, & quinze sur chacun des côtez; & la file dedans avoit six Colonnes à chacune des faces, & treize sur chacune des Aîles, en comptant les Angulaires; ce qui fait soixante-seize Colonnes pour le contour. Le mur de la Celle répond aux quatre Colonnes du milieu, & aux onze Colonnes du milieu dans les côtez.

Les Temples Hypethres étoient ainsi appellez du Grec ὕπαιθρον, *Qui est à l'air*. Ils avoient leur partie intérieure à découvert, & dix Colonnes de front, avec deux rangs de Colonnes en leur pourtour extérieur, & un rang dans l'intérieur.

Les Temples Peripteres avoient des Colonnes de tous côtez. Ils différoient en cela des Temples Prostyles qui n'en avoient que devant, & des Temples Amphyprostyles, qui en avoient devant & derriére; mais qui n'en avoient point aux côtez.

Les Temples Prostyles n'avoient des Colonnes qu'à la face extérieure, comme les Temples à Antes, à la réserve qu'il y avoit une Colonne dans chaque coin du Prostyle au devant de chaque Pilastre, & deux autres Colonnes dans le milieu entre ces deux angulaires.

Les Temples Pseudodipteres ne sont environnez que d'une seule file de Colonnes; mais qui est éloignée du mur de la Celle de la distance de deux files. Ils ont huit Colonnes à chaque face & quinze à chacun des côtes, y compris les angulaires, comme les Dipteres; mais ils n'en ont point au dedans, & les murs comme dans les autres répondent aux

quatra

quatre Colonnes du milieu sur les deux faces, & aux onze du milieu sur les deux Aîles. Le contour par ce moyen n'a que quarante deux Colonnes.

Aujourd'hui le mot Temple dans la Langue Françoise ne se dit plus guère que des Lieux où les Protestans s'assemblent, ou bien où ils se sont autrefois assemblez, & que l'on a appellez aussi Prêches. Cependant on conserve encore le nom de Temple aux Maisons que les Chevaliers Templiers eurent en France, & qui furent appellées de ce nom par la même raison qui les fit nommer Templiers, ou Chevaliers de la Milice du Temple; c'est à dire, parce que leur première Maison à Jerusalem, étoit auprès du Temple de Salomon. Dans les prémiers Siécles de l'Eglise, après les persécutions, les Chrétiens purifiérent plusieurs Temples des faux Dieux, dont ils firent ces Edifices sacrez que nous appellons Eglises, & qui sont nommez *Chiesa* ou *Tempio* par les Italiens; *Templa* ou *Yglesia* par les Espagnols, *Tempel*, ou *Kirck* par les Allemands, & *a Temple* par les Anglois. On trouve un grand nombre de Temples ou d'Eglises bâties dans les Villes & dans les Villages, & d'autres dans des endroits séparez.

2. TEMPLE se dit dans le figuré, pour signifier l'Eglise de Jésus-Christ: *Celui qui demeurera victorieux*, est-il dit dans l'Apocalypse [1] *je le rendrai comme une Colonne au Temple de mon Dieu*; & St. Paul prédit [2] que l'Antechrist *s'asseyera dans le Temple & se fera adorer comme un Dieu*.

3. TEMPLE marque quelquefois le Ciel. On lit dans les Pseaumes [3]: le Seigneur est dans son Temple, le Seigneur est dans le Ciel; & dans l'Apocalypse, les Martyrs qui sont dans le Ciel sont devant le Trône de Dieu [4] & le servent dans son Temple.

Le Temple de Dieu dans le sens spirituel est l'ame du Juste. C'est ainsi que St. Paul s'exprime: [5] *Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous?* Et ailleurs [6]: *Ne savez-vous pas que vos membres sont le Temple du St. Esprit, qui est en vous?* Et encore [7]: *Vous êtes le Temple du Dieu vivant, comme dit le Seigneur: je demeurerai avec eux*, &c. Voyez Templum.

Le Temple d'Astaroth étoit un des principaux Temples des Philistins [8].

Le Temple de Baal: Achab le fit bâtir à Samarie [9].

Le Temple de Babylone, où Nabuchodonosor mit les Vases du Temple du Seigneur [10].

Le Temple de Bel, à Babylone [11].

Le Temple de Chamos: C'est l'un de ceux que Salomon fit bâtir sur le Mont des Oliviers, vis-à-vis le Temple du Seigneur [12].

Le Temple de Dagon. Il y en avoit un à Gaze [13] & l'autre à Azoth [14].

Le Temple de Moloch étoit un de ceux que fit bâtir Salomon sur le Mont des Oliviers, vis-à-vis le Temple du Seigneur [15].

Le Temple de Nannée: Antiochus Epiphanes entreprit de le piller [16].

Le Temple de Nesroch, étoit à Babylone [17].

Le Temple de Remmon étoit dans la Ville de Damas [18].

Le Temple des Samaritains fut bâti sur le Mont Garizim [19].

Le Temple du Veau d'Or. Il y en avoit un à Betel & un autre à Dan. Joseph [20] dit que de son tems on voyoit encore à Dan, près de la Riviére appellée le Petit-Jourdain, le Temple du Bœuf d'Or, ou du Veau d'Or. Son Texte porte Daphné; mais il est visible qu'il faut lire Dan.

TEMPLEUVE EN PEUELE, Lieu de France, dans la Flandre Walonne, Diocése de Tournay. Il contient 2000. Habitans.

TEMPLIN, Ville d'Allemagne [21], dans l'Electorat de Brandebourg, au Pays appellé Uker-Marck sur les confins de la Marche-Moyenne, près du grand Lac de Dolgen. Ce fut dans cette Ville que se fit l'union Héréditaire entre les Maisons de Brandebourg & de Poméranie en 1427.

1 Cap. 3.
2 2. Thessal. 2. 4.
3 Psal. 10. 5.
4 Apoc. 7. 15.
5 1. Cor. 3. 16. 17.
6 1. Cor. 6. 19.
7 2. Cor. 6. 16.
8 1. Reg. 31. 10.
9 3 Reg. 16. 32.
10 Daniel. 1. 2 & suiv.
11 Daniel, 14. 9.
12 3 Reg. 11. 7.
13 Judic. 16. 31.
14 1. Reg. 5. 1. 2. 3. 1 Macc. 10. 84.
15 3. Reg. 11. 7.
16 2 Macc. 1. 13.
17 Isai. 37. 38.
18 4. Reg 5. 17.
19 1. Macc. 5. 23. & 6. 2.
20 De bello, L. 4. c. 1. p. 853.
21 Zeyler, Topogr. Elect. Brandeb. p. 113.

1. TEMPLUM. Voyez Temple.

2. TEMPLUM, nom que Tacite [22] donne à une partie de la Ligurie, Voici le passage: *nam Classis Othoniana licenter vaga dum in Templo (Liguriæ pars est) hostiliter populatur, matrem Agricolæ in prædiis suis interfecit*. On soupçonne qu'il y a faute dans cet endroit de Tacite, & qu'au lieu de *dum in Templo* il faut lire *dum Intemelios*. Un ancien MS. porte *dum Intemelium, Liguriæ Urbs est*. Il sembleroit que cette derniére façon de lire devroit être préférée étant appuyée sur un MS. La seule difficulté qui arrête c'est qu'on connoît un Peuple de Ligurie nommé *Intemelii*, & qu'on ne voit point de Lieu appellé *Intemelium*.

3. TEMPLUM, ou ad Templum, Lieu de l'Afrique propre. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Tacape* à la grande *Leptis*, le long des confins de la Province de *Tripoli*. Ce Lieu étoit entre *Turris Tamalleni*, & *Berezei*, à douze milles du premier de ces Lieux & à trente milles du second.

TEMPSA. Voyez Temesa.

TEMPSIS. Voyez Temnlus.

TEMPYRA, passage étroit dans la Thrace, aux Confins des *Ænii* du côté du Septentrion, selon Tite-Live [23]. Ovide en parle aussi [24]:

Inde levi vento Zerynthia littora nactis
Threiciam tetigit fessa carina Samon.
Saltus ab hac terra brevis est Tempyra petenti.

Cellarius [25] croit que c'est le *Temporum* de l'Itinéraire d'Antonin; ce qu'Ortelius [26] ne peut se persuader.

TEMRUCK [27], Place de la Petite-Tartarie, sur la Côte de la Mer de Zabache, près du Détroit de Caffa ou de Kerci, du côté des Circasses, & dans la dépendance des Turcs. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Tyrambe*. Elle est peu considérable à présent.

TENA, Village d'Espagne au Royaume d'Arragon. Il donne son nom à une belle & agréable Vallée nommée le Val-de-Tena, l'une des plus grandes & des meilleures qu'il y ait dans les Montagnes de l'Arragon. Elle est située entre des Montagnes prodigieusement hautes; inaccessible en hyver, à cause des neiges & des glaces; mais fort agréable & fort délicieuse dans le retour de la belle Saison. La chasse y est très abondante, & on trouve parmi ces Rochers quantité de Gibier & de Volaille: des Liévres & des Chamois; des Perdrix, des Canars, & des Pigeons sauvages. La Riviére du Gallego & une autre petite nommée Agua Lempeda y donnent d'excellent poisson, surtout des Truites & des Barbeaux. Les Campagnes sont riches en bons Pâturages, où l'on nourrit jusqu'à trente mille Bêtes: on y trouve encore quantité de Simples & de bonnes Herbes, d'un grand usage dans la Médecine. Elle comprend onze Villages, dont les principaux sont Salent, Panticosa, Pueyo & Lanuça. Le Village de Sallent est le premier, & le plus considérable de tous, dans une situation extrêmement élevée au bord du Gallego, à une lieue au-dessous de la source de cette Riviére. C'est un lieu de grand passage, à cause du voisinage de la France; & dans le Printems & l'Eté il y a toujours grand abord de monde. Près de ce Village on voit une cascade merveilleuse de la petite Riviére d'Agua Lempeda, qui tombe de fort haut dans le Gallego avec un fracas étrange. De Sallent on a deux routes pour entrer dans le Principauté de Béarn, l'une par la Vallée d'Aspe, & l'autre par la Vallée d'Osseau. La premiére qui est au Couchant est plus belle, plus courte & plus commode, & conduit le long d'une petite Riviére

22 In Vita Agricolæ.
23 lib 38. c. 41.
24 Trist. El. 8.
25 Geogr. Ant. lib. 2. c. 13.
26 Thesaur.
27 Baudrand, Ed. 1705.

viére nommée la Gave d'Afpe, à Nôtre Dame de Sarrans ou Serrans, qui est à sept lieues de Sallent. L'autre qui est à l'Orient, conduit par le Port de Peyre-Longue, & par Aigues-Caudes, le long d'une autre Riviére, nommée la Gave d'Osseau à Laruns, premier Village de Béarn, qu'on rencontre sur cette route. Ces deux routes aboutissent l'une & l'autre à Oleron.

1. TENACERIM, ou TENASSERIM, Riviére des Indes au Royaume de Siam [1]: C'est la seconde Riviere du Royaume. Elle descend des Montagnes d'Ava, & elle est d'une assez grande étendue; mais la Navigation en est difficile, parce qu'elle est pleine de Rochers & de troncs d'Arbres, contre lesquels les meilleurs Bâteaux vont assez souvent se briser, si les Mariniers ne prennent pas bien leurs mesures pour les éviter. La rapidité de son cours, quand ils la montent, les fatigue extrêmement: aussi croient-ils avoir beaucoup avancé, quand en un jour ils ont fait trois ou quatre lieues.

[1] De l'Isle Atlas. Gervaise, Hist. du Royaume de Siam, p. 13.

2. TENACERIM, ou TENASSERIM, Province des Indes au Royaume de Siam, sur le Golphe de Bengale, & autrefois un Royaume elle-même. Sa Capitale porte le même nom.

3. TENACERIM, ou TENASSERIM, Ville des Indes, au Royaume de Siam [2], dans la Province de Tenacerim, près de la Côte du Golphe de Bengale, sur une Riviére qui lui donne son nom. Tenacerim est une Ville fameuse par son antiquité, & fort connue de tous les Navigateurs; elle appartenoit autrefois, avec toute la Province dont elle est la Capitale, aux Rois d'Ava, qui la perdirent dans une Guerre qu'ils eurent contre les Siamois, il y a environ deux cens ans. Elle est située dans une profonde Vallée, où elle est arrosée seulement d'un côté par la Riviére qui porte son nom. Ses Habitans, qui sont en grand nombre, sont presque tous étrangers; le langage de Bramé & d'Ava y est encore aujourd'hui plus en usage que le Siamois, qui n'y est presque point entendu. On y faisoit autrefois un grand Commerce; les plus riches Marchandises de Bengale & de Masulipatam, s'y trouvoient en abondance, & s'y donnoient à bon compte: le Bled même y étoit asses commun; mais depuis quelques années les choses ont changé, & il s'en faut beaucoup que cette Ville soit autant Marchande qu'elle l'étoit auparavant. Les Européens ne laissent pas pourtant d'y trouver tout ce qui leur peut être nécessaire pour le plaisir & pour la commodité de la vie. Il est vrai que les pluyes sont plus fortes dans cette Province que dans aucun autre endroit du Royaume; mais les inondations n'y durent qu'un mois, ou six semaines au plus, & il semble qu'elles n'arrivent, que pour rafraîchir l'air & rendre la terre plus fertile. Le Gouverneur porte le titre de Viceroi, & ce Gouvernement est un des plus beaux Apanages de la Couronne de Siam. Il ne faut pas moins de six semaines pour y aller de la Ville Capitale par les chemins ordinaires; mais il y en a un autre qui est caché dans de grandes Forêts, & qui n'est connu que du Roi, qui l'enseigne à ceux qu'il y envoye en secret, pour les affaires pressantes du Royaume. Les Voyageurs les plus résolus n'y vont point par ces chemins ordinaires, sans se mettre en danger d'y perdre la vie; car ils y rencontrent souvent des Troupeaux d'Eléphans sauvages & de Tygres, dont ils ont bien de la peine à se défendre.

[2] Ibid.

TENADASSA. Voyez TANAOASSA.

TENÆA, Bourgade de Gréce, prés de Corinthe, selon Suidas [3]. Voyez TENEA.

[3] In Eudemon.

TENAGUS, Lieu de la Susiane, sur la Côte du Golphe Persique. Ptolomée qui lui donne l'Epithéte d'*arenosus* le marque près de l'Embouchure du Fleuve Oroates.

TENAILLE, Abbaye de France dans la Saintonge, sur le Chemin de Saintes à Bourdeaux. Elle est de l'Ordre de St. Benoît, Fille de Font-Douce & sous l'Invocation de la Sainte Vierge. La Chronique de Maillesais place sa fondation sous l'an 1115. Mais on attribue son premier Etablissement à Guillaume de Conchamp de *Concampo*, premier Abbé de Font-Douce. Elle a été soumise au Monastère de Dalon. Elle compte au nombre de ses Bienfaiteurs les anciens Seigneurs de Pons, de Barbezieux & d'Archiac.

TENAN, Province la plus Orientale du Royaume de Tunquin. Dampier [4] dans son Voyage autour du Monde dit que cette Province a la Chine au Sud-Est: l'Isle d'Aynam & la Mer au Sud, & au Sud-Ouest; & la Province de l'Est au Nord-Ouest. Tenan n'est qu'une petite Province, qui rapporte principalement du Ris.

[4] Tom. 3. p. 28.

TENARA, Lieu des Indes, sur la route de Golconda à Masulipatan [5], ou Masulipatan entre Golconda & Iatenagar à 12. Cosses de cet endroit, & à 4. de Golconda; est un beau Lieu, où l'on voit quatre fort belles Maisons, accompagnées chacune d'un grand Jardin. L'une des quatre Maisons qui est à gauche, le long du grand Chemin, est incomparablement plus belle que les trois autres. Le tout est bâti de pierre de taille à double étage, où il y a de grandes Galeries, de belles Sales, & de belles Chambres. Devant la face du logis il y a une grande Place quarrée, à peu près comme la Place-Royale de Paris. A chacune des trois autres faces on voit un grand Portail, & de côté & d'autre une belle Plateforme, relevée de terre d'environ 4. ou 5. pieds, & très-bien voutée. C'est où les Voyageurs de qualité ont accoutumé de prendre leur logement. Au dessus de chaque Portail il y a une grande Balustrade, & une petite Chambre qui est pour les Dames. Quand les gens de quelque considération ne veulent pas être dans les logis, ils peuvent faire dresser leurs tentes dans les Jardins, & il faut remarquer, qu'on ne peut loger que dans trois de ces Maisons; car pour celle qui est la plus belle & la plus grande, elle n'est que pour la Reine. Quand elle n'y est pas, on peut la voir & s'y aller promener; car le Jardin est très-beau, & il y a quantité de belles eaux. Tout le tour de la Place est disposé de cette maniére: Ce sont de petites Chambres destinées pour les pauvres Voyageurs, & tous les jours vers le soir on leur fait l'aumône de Pain, de Ris, ou de Légumes qu'on leur fait cuire, & pour les Idolâtres qui ne mangent rien de ce que d'autres gens ont apprêté, on leur donne de la farine pour faire du pain, & un peu de beurre: car dès que leur pain est cuit en maniére de galette, ils le frottent de côté & d'autre de beurre fondu.

[5] Tavernier, Voyage des Indes, L. 2. c. XI. p. 159.

TENARUS, Montagne de la Laconie, selon Vibius Sequester. Les meilleures Editions portent TÆNARUS, & c'est ainsi qu'il faut écrire.

TENBYE, Ville d'Angleterre [6], en Penbrockshire, sur la Côte, au Nord de la Pointe de Ludsol. Elle est jolie & assez forte, & renommée pour l'abondance du Poisson qu'on y prend. C'est pour cela selon Camden que les Gallois l'appellent *Tenby y Piscoid*. Lluhid qui est du Pays la nomme d'*Ybeghyslor*, qui veut dire la même chose.

[6] Blaeu, Atlas.

TENCE. Voyez TENSE.

TENCTERI, Peuples de la Germanie [7]. Les Cattes les ayant chassez de leur premiére demeure, ils furent errans pendant trois ans, & vinrent enfin s'établir sur le Rhein, à la droite de ce Fleuve dans le Pays des Ménapiens. Drusus les subjugua [8] & ils devinrent alors amis du Peuple Romain. Il paroît qu'ils habitoient vis-à-vis de Cologne, dont ils étoient séparez par le Rhein. *Tencteri*, dit Tacite [9], *discreta Rheno gens*; il sous-entend *ab Ubiis*, ou *Agrippinensibus*. Le nom de ces Peuples est différemmen écrit dans les Auteurs anciens. Les uns lisent *Tencteri*; les autres *Thenchteri*, *Tanchari*, *Tencterides*, *Tingri*, ou *Tenchateri*.

[7] Cæsar, Lib. 4. c. 4.

[8] Dio Cassius, Lib. 54. p. 544.

[9] Hist. Lib. 4. c. 64.

TENDEBA, ancienne Ville da la Carie, selon Etienne le Geographe: l'Edition des Al. es au lieu de *Cariæ* lit *Icariæ*.

1. TENDE [1], petite Ville du Piémont, dans le Comté, dont elle est la Capitale, & auquel elle donne son nom, sur la Rive droite de la Riviére de *Roja*, un peu audessus de l' endroit où elle recoit la petite Riviére de *Brogna*.

2. TENDE [2], Comté du Piémont, dans les Alpes. Il est borné au Nord par la Province de *Coni*, à l'Orient partie par la Province de *Mondovi*, partie par les Terres de la Seigneurie de Gênes; au Midi par le Comté de Nice, & à l' Occident par le même Comté, ou plutôt par le Comté de Beuil. Ce Comté a été possédé par la Maison de *Lascaris* [3], issue des Empereurs de Constantinople du côté maternel. Jean Comte de Vintimille & de Tende, fils de Guillaume Pierre Balbo, Comte de Vintimille, & d'Eudose de *Lascaris*, fille de l'Empereur Théodore le Jeune, prit le nom & les Armes de *Lascaris* en 1285 à cause d'Eudoxe sa mére. Anne fille unique de Jean Antoine, dernier Comte de Tende, épousa en secondes nôces René Comte de Savoye, fils naturel de Philippe Duc de Savoye; & en considération de ce mariage son pere lui fit donation de tous ses biens en 1501. De ce mariage sortirent Claude de Savoye, Comte de Tende, & Honoré Marquis de Villars. En 1562. Emanuel Philibert Duc de Savoye déclara par Lettres Patentes du 2. de Janvier Claude & ses Descendans capables de succéder aux Etats de Savoye en leur rang, si la Ligne directe venoit à manquer. Honoré de Savoye son fils étant mort dix ans après sans laisser d'enfans, Honoré Marquis de Villars son cousin fut son héritier. Celui-ci n'eut qu'une fille nommée Henriette, qui épousa en secondes nôces Charles de Lorraine Duc de Mayenne, & qui échangea avec Emanuel Philibert, Duc de Savoye, le Comté de Tende, & les Seigneuries de *Marro* & de *Prela*, avec tous les droits qu'elle avoit sur les Comtez de Vintimille & d'Oneille, pour les Seigneuries de Mirebel & de Santernay en Bresse, & celle de Loyettes, qui furent érigées en Marquisat, sous le titre de Mirebel. On trouve dans ce Comté le Lac des Merveilles, la Montagne du Chat, le Col de Tende, Rocca Borbon & le Mont Torragio. Ses Villes ou Bourgs sont.

Tende,	Limon,
Vernante,	N. D. de Fontaine.
La Ca,	La Briga.

Le COL DE TENDE est un passage étroit [4], au Comté de Tende, entre de hautes Montagnes, sur la route de Tende & Vernante.

TENDELO. Voyez TONDELO.

TENDUC, TENGUT, ou TANGUT. Voyez TANGUT.

TENEA, Bourgade que Pausanias dit être à soixante Stades de Corinthe. Peut-être est-ce le même Lieu que Suidas appelle TENEA. Voyez ce mot.

TENEÆ. Voyez TINEÆ.

TENEAS. Voyez TINIA.

1. TENEBIUM, Village d'Egypte, selon Nicetas, cité par Ortelius [5].

2. TENEBIUM, Lieu voisin de la Lydie & de la Cilicie, ou plutôt dans la Cilicie même. Diodore de Sicile [6] en fait mention, & dit que dans toute l'Asie il n'y en a pas un autre qui lui soit comparable en beauté.

TENEBRES (Le Pays des), Pays dans la partie Septentrionale de la Grande Tartarie selon Marco-Paulo [7], qui le place à l'extrémité du Royaume de Caidu. Ce Pays, ajoute-t-il, a été ainsi nommé, parce que la plus grande partie de l'Hyver le Soleil n'y paroît point, à cause de l'épaisseur des brouillards. On n'y a point de nuit en Eté; & l'on y trouve quantité d'Hermines, de Vairs, de Martes & de Renards, qui ont des peaux très-fines. L'obscurité est favorable pour les prendre. Les Habitans du Pays sont beaux & grands, mais pâles, & d'esprit grossier, & vivent en Bêtes. Ils transportent en Eté dans les Pays voisins les peaux des Animaux qu'ils ont tuez pendant l'Hyver. Ils les vendent & ces fourrures vont jusqu'en Russie. Ils ne reconnoissent aucun Roi & n'ont même aucun Prince chez eux.

TENEBRIUM, Promontoire de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [8] le donne aux Peuples *Ilercaones*. C'est aujourd'hui, à ce qu'on croit, *Cabo de Alfaques*.

TENEBRIUS PORTUS, Port de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [9], qui le marque chez les Peuples *Ilercaones*, près du Promontoire *Tenebrium*.

TENEDOS [10], Isle de l'Asie Mineure aujourd'hui la Natolie, dont elle est separée par un Canal assez large. Elle est située sur la Côte de la Province Aidin-zic ou petite Aidine, vis-à-vis des ruïnes de Troye.

Tous les anciens Auteurs conviennent [11] que cette Isle, qui se nommoit *Leucophris*, fut appellée Tenedus, du nom de Tenès ou Tennès qui y mena une Colone. Diodore de Sicile en parle en véritable Historien. Tennès, dit-il, fut un homme illustre par sa vertu; il étoit fils de Cycne Roi de Colonie dans la Troade; & après avoir bâti une Ville dans l'Isle de *Leucophris*, il lui donna le nom de *Tenedus*.

Rien n'a rendu cette Isle plus fameuse dans l'Antiquité que le Siège de Troye. Virgile a bien raison de dire que *Tenedos* étoit à la vûe de cette puissante Ville, & il suppose que les Grecs qui feignirent d'en lever le Siège, se cachérent dans un Port de l'Isle. Elle devint miserable après la destruction de Troye, & fut obligée, comme remarque Pausanias, de se donner à ses voisins, qui avoient bâti la Ville d'Aléxandrie sur les ruïnes de Troye. Cette Isle fut une des premiéres Conquêtes des Perses, qui après la défaite des Ioniens à l'Isle de *Lada*, vis-à-vis de la Ville de Milet, se rendirent Maîtres de *Scio*, de *Lesbos* & de *Tenedos*. Elle tomba sous la puissance des Athéniens, ou du moins elle se rangea de leur parti contre les Lacédémoniens, puisque Nicoloque qui servoit sous Antalcidas, Amiral de Lacédémone, ravagea cette Isle, & en tira des contributions, malgré toute la vigilance des Généraux Athéniens qui etoient à Samothrace & à Thasse. Les Romains jouirent de Tenedos dans leurs tems, & le Temple de cette Ville fut pillé par Verrès: il emporta la Statue de Tennès Fondateur de la Ville, & Cicéron remarque que toute cette Ville en fut dans une grande consternation. Le même Auteur parle en plusieurs endroits de cette grande Bataille que Lucullus remporta à Tenedos sur Mithridate, & sur les Capitaines que Sertorius avoit fait passer dans son Armée.

Tenedos eut le même sort que les autres Isles sous les Empereurs Romains, & sous les Empereurs Grecs. Les Turcs s'en saisirent de bonne heure, & la possédent encore aujourd'hui: elle fut prise par les Vénitiens en 1656. après la Bataille des Dardanelles; mais les Turcs la reprirent presque aussi-tôt. Strabon donne à cette Isle 80. Stades de tour, c'est-à-dire 10. milles: elle en a bien 18. & seroit assez arrondie, n'étoit qu'elle s'allonge vers le Sud-Est. Cet Auteur détermine la distance de la Terreferme à onze Stades qui valent 1375. pas, quoiqu'on compte environ six milles. Pline en a mieux jugé; car il l'éloigne de douze milles & demi de l'ancienne Sigée, qui étoit sur le Cap Janissaire: il marque pour l'éloignement de Lesbos à Tenedos 50. milles. Le Vin Muscat de cette Isle est le plus délicieux du Levant.

Mr.

[1] De l'Isle Atlas.
[2] Ibid.
[3] D'Audiffret, Geogr. anc. & mod. t. 1.
[4] De l'Isle Atlas.
[5] Thesaur.
[6] Lib. 14.
[7] Lib. 1. c. 44.
[8] Lib. 2. c. 6.
[9] Ibid.
[10] De l'Isle Atlas.
[11] Tournefort, Voy. du Levant, t. 1. p. 131.

1 Corn. Dict.

Mr. Dumont dit dans ses Voyages [1], qu'un Grec lui dit à Tenedos qu'à l'extrémité Septentrionale de l'Isle, il y avoit un Tombeau très-ancien, qu'on croyoit être celui de Marpesie Reine des Amazones, qui ayant été blessée dans un combat alla mourir à Tenedos. Le Grec ajouta que sous le Régne de Bajazeth pere de Selim quelques Bachas ayant fait creuser sous ce Tombeau, y trouvérent une planche d'Or assez grande, sur laquelle on avoit écrit en Lettres Grecques le nom & l'Epitaphe de cette Reine. On voit aussi à Tenedos les restes du Tombeau d'Achille, sans préjudice de celui qui étoit au Promontoire Sigée, où les Grecs disent que le corps de ce Héros fut brûlé; mais selon les Habitans de Tenedos il fut inhumé chez eux. Aussi prétendent-ils que ce fut le même qu'Aléxandre le Grand visita, lorsqu'il pleura du regret de n'avoir pas eu un second Homére pour chanter ses grands exploits.

2 Numidie, Liv. 7. Ch. 24.

TENEGUENT, Forteresse d'Afrique, dans les Etats du Roi de Maroc, au Royaume de Tafilet, près de Sugulmesse. Marmol [2] qui parle de cette Forteresse dit que les Habitans de la Province de Sugulmesse la bâtirent, aprés que leur Ville Capitale eut été détruite. Quelques-uns lui donnent environ mille Maisons, & d'autres seulement cinq ou six cens Habitans, parmi lesquels il y a quelques Artisans & quelques Marchands.

3 Dampier. Voy. autour du Monde, T. 3. p. 29.

TENEHOA, Province du Royaume de Tunkin [3], au Couchant de Rokbo. Elle a la Province de l'Ouest au Nord, Aynam à l'Ouest, & la Mer au Sud. Cette Province est un Pays bas, abondant principalement en Ris & en Bétail. On y fait un grand Négoce de Poisson, comme on fait généralement sur toutes les Côtes de la Mer.

4 Marmol, Royaume de Maroc, l. 3. ch. 35. p. 125. 126.

TENENDEZ, Montagne d'Afrique, au Royaume de Maroc [4]. C'est une grande Montagne de l'Atlas qui regarde le Midi, c'est pourquoi quelques-uns ne la comprennent point dans la Province d'Esceure; mais d'autres l'y mettent, parce qu'elle est de la Barbarie. Elle est bien peuplée de Béréberes, qui sont farouches, mais braves, & qui se piquent fort de Noblesse. Ils ont quantité de petits Barbes très-légers & très-vigoureux. Le Pays ne porte point de Froment, mais quantité d'Orge; & les Habitans ont grand nombre de gros & menu Bétail. Le sommet de la Montagne est couvert de neige durant toute l'année. Il y a beaucoup de Noblesse, qui a un Chef pour la gouverner. Il n'y a dans toute la Montagne ni Ville ni Bourgade fermée; mais plusieurs Villages fort peuplez. Car bien que le Pays soit froid, il ne laisse pas d'être abondant en pâturages, & l'âpreté de la Montagne qui est fort roide, sert assez de défense aux Habitans. Les Seigneurs de cette Montagne, & de celle de Tensit, aussi-bien que ceux de la Province de Dara, étoient tous parens, & on les nommoit les Mezuares; mais leurs divisions donnérent lieu au Chérif de se rendre Maître de leurs Pays. Ils auroient été capables de lui résister, s'ils eussent été bien d'accord. Ils lui donnent encore assez de peine par leurs fréquentes révoltes.

TENERAND, Bourg de France, dans la Saintonge, au Diocèse de Saintes, de l'Election de St. Jean d'Angely.

5 Lib. 9. p. 411. 413.
6 Lib. 9. c.

TENERICUS, Champ de la Bœotie, au voisinage du Lac Copaïs. Strabon [5] & Pausanias [6] en parlent. Il tiroit son nom du Poëte *Tenerus*, fils d'Apollon & de Melia.

7 De l'Isle Atlas.

8 Hist. des Indes Or. 3. Part. l. 3. c. 2.

1. TENERIFFE, Isle d'Afrique, & l'une des Canaries [7]. Elle a l'Isle de Salvages au Nord; la Grande Canarie à l'Orient Méridional; l'Isle de Gomére au Midi Occidental, & l'Isle de Palme à l'Occident Septentrional. Souchu de Rennefort [8] donne à l'Isle de Teneriffe dix-huit lieues de longueur & huit de largeur. La principale Forteresse qui en garde l'abord, & qui est située à vingt-huit degrez de Latitude, est composée de quatre Bastions & commande aussi sur un Bourg nommé *Santa-Crux*. Vers le Nord en côtoyant la Mer on trouve trois Fortins, & au Midi un Fort en forme de Tour. En allant à la Ville on rencontre deux petits Forts quarrez, & toute la défense de cette Ville n'est que dans la difficulté de les passer. Cette Ville se nomme LAGONE, ou LAGUNA, autrement SAN CHRISTOVAL DE LA LAGUNA. Il y a trois Maisons de Religieux qui sont des Dominicains, des Carmes & des Augustins; trois Monastères de Filles, & une Eglise Cathédrale fort bien servie. A deux lieues audessus de Lagone il sort d'une Montagne une grosse Fontaine, ombragée d'une haute futaye fort épaisse, qui en défend l'accès aux rayons du Soleil. Les Côteaux sont remplis d'Orangers, de Citronniers & de Grenadiers. Au pied de la Montagne est un Hermitage par les côtez duquel l'eau descendue avec impétuosité, s'assemble audessous dans un Canal, & coule ensuite gravement l'espace d'une lieue & demie dans la Plaine, comme pour se délasser de la course précipitée qu'elle vient de faire. Cette eau est ensuite conduite pendant une demi-lieue par un Aqueduc jusqu'à deux cens pas de la Ville, dont les Habitans se fournissent de cette Eau pour leurs besoins. Les Bestiaux sont abreuvez dans un Lac voisin qui est sur une Montagne, entourée d'autres Montagnes plus hautes qui la bordent. Le Bled que l'on recueille dans cette Isle ressemble au Bled de Turquie. Le Vin de Malvoisie s'y trouve en abondance. La pipe coûte ordinairement vingt Ducats, & les droits de sortie dix-sept reaux: ainsi elle revient à quatre-vingt-neuf livres de France, & contient quatre-cens quatrevingt pintes de Paris. L'argent est fort commun dans cette Isle & les Marchands Etrangers y font très-bien leur compte. Les épées, pistolets, couteaux, peignes, habits, manteaux longs, noirs & gris, chapeaux à grands bords, toiles & rubans, tout cela y est d'un fort bon debit. A l'opposite de Santa-Crux, il y a un autre Port nommé *la Rosi*. Le reste de l'Isle est entouré de Montagnes inaccessibles. On trouve dans cette Isle beaucoup de Souffre minéral, qu'on transporte en Europe. Il y croît une Plante tortue appellée *Leguan* par les Insulaires. On en porte une grande quantité en Angleterre, où l'on s'en sert au lieu de Reglisse. Il y a aussi des Abricotiers, des Pêchers & d'autres Arbres fruitiers qui portent deux fois l'année; des Poiriers & des Amandiers dont le fruit a une couverture mince & tendre, & des Limons nommez *Presiados* par les Espagnols; c'est-à-dire gros ou pleins, parce qu'ils en ont d'autres petits enfermez sous leur écorce. On y trouve des Cannes de Sucre, un peu de Cotton, des Pommes de Coloquinte & d'autres Fruits de plusieurs espèces. Le Rosier y fleurit à Noel; mais les Tulipes ne s'y plaisent pas. Il croît au bord de la Mer une herbe à feuilles larges: elle est si chaude & si venimeuse que les Chevaux qui en mangent en meurent presque toujours, quoiqu'aucun autre Animal ne s'en trouve incommodé. On a vu à Teneriffe des toyaux de Bled chargez de quatre-vingt epis, & cependant ils n'y croissent pas bien haut. Il y a eu des années qui ont produit une si abondante récolte que chaque maid de bled en a rapporté cent trente. On y trouve aussi des Serins, des Cailles, des Perdrix plus grosses que les nôtres, des Ramiers, des Tourterelles, des Corneilles, & de tems à autre on y voit quelques Faucons qui y passent des Côtes de Barbarie. Quant aux Poissons, il y a le Cherna poisson fort large & très-bon, des Meros, des Dauphins, des Ecrevisses de Mer qui n'ont point de pieds, des Moules & des Clacas. Le Clacas est un poisson à coquille, qui est fort rare & qui croît dans les Rochers. On en trouve d'ordinaire cinq ou six dans une seule & grande Coquille, au coin de laquelle ils montrent quelquefois

leur tête. C'est par là qu'on les tire, après avoir élargi un peu davantage, & rompu ces ouvertures avec une pierre. Il y a aussi une autre espèce de poisson qui ressemble à une Anguille. Il a six ou sept queues d'environ un pied, qui s'unissent toutes à une seule tête & à un corps de même longueur que ces queues. L'Isle de Teneriffe est remplie de Fontaines & de sources d'eau fraîche qui a le goût de lait; mais parce qu'à Lagone elle n'est pas si claire que dans les autres endroits, on la fait passer au travers d'une certaine espèce de pierre spongieuse taillée en manière de bassin, pour l'éclaircir & pour l'épurer. Les meilleures Vignes qui produisent le plus excellent Vin de Canarie, croissent toutes dans l'espace d'une lieue aux environs du rivage de cette Isle. Celles qu'on plante à une distance plus éloignée n'ont pas le même succès, & si l'on porte du même plant dans quelque autre de ces Isles, il n'y produit point de fruit.

Mr. Corneille [1] dit, qu'un homme de beaucoup d'esprit qui y a passé vingt ans en qualité de Marchand & de Médecin, en s'attachant avec beaucoup d'exactitude à la bien connoître, a jugé que cette Isle dont le fond est extraordinairement chargé de Souffre, étoit autrefois en feu, & qu'elle sauta tout à coup en l'air, ou toute entière, ou du moins en sa plus grande partie; que plusieurs Montagnes composées de grands quartiers de pierres & de rochers noirs & brûlez, entassez les uns sur les autres, telles qu'on les voit de tous côtez aux environs de cette Isle, & sur-tout en sa partie Méridionale, avoient été comme vomies des entrailles de la Terre dans le tems de ce grand embrasement, & que le plus grand monceau de Souffre s'étant trouvé environ au centre de l'Isle, avoit élevé le Pic à la hauteur où l'on voit à présent cette Montagne. Il ajoute que quiconque fera une serieuse attention sur la situation & l'arrangement de ces Rochers ne pourra s'éloigner de cette pensée, puisqu'ils sont disposez de telle sorte près de trois ou quatre lieues aux environs du Pic & dans un tel ordre l'un au-dessus de l'autre presque jusqu'au Pain de Sucre, qu'il faut nécessairement se représenter, que tout le fond venant à s'enfler & à crever en même tems, avec un fracas prodigieux par l'agitation & par le soulévement des Ruisseaux & des Torrens de Souffre contenus dans son sein, dans ce bouleversement universel de l'Isle, les uns s'arrêterent & s'affermirent au plus haut par dessus tous les autres & formerent le Pic, & les autres roulerent & se renverserent par leur propre pesanteur, se venant ranger plus bas, où ils formerent d'autres monceaux moindres par degrez que le précédent à mesure qu'ils s'en éloignoient, principalement au côté du Sud-Ouest; car il y a de celui du Pic presque jusques au bord de la Mer de grands monceaux de ces pierres & rochers brûlez entassez les uns sur les autres. C'est-là qu'on voit encore aujourd'hui les véritables fondriéres, ou les lits des Ruisseaux de Souffre, qui couloient de toutes parts dans ces Contrées de l'Isle, qui ont si fort consumé & desseché ce terroir, qu'il ne peut produire que des ronces; mais au côté septentrional du Pic, il n'y a point ou fort peu de ces pierres, d'où ce Médecin conclut, que le feu fit son plus grand effort, & se déchargea plus qu'ailleurs vers le côté qui est au Sud-Ouest. Il dit de plus, que beaucoup de Mines de divers Métaux se découvrirent & sauterent en l'air en même tems. Aussi y a-t-il plusieurs de ces Rochers brûlez, qui semblent une masse de terre & de fer mêlez ensemble, d'autres d'argent, & quelques-uns de cuivre, surtout dans un endroit de ce Quartier du Sud-Ouest appellé *Azulejos*, qui est une Montagne fort haute. Il y a là une grande quantité de terre d'un bleu clair, mêlée avec des pierres bleues couvertes d'une rouillure jaune, comme celle du cuivre, ou du vitriol. Outre plusieurs petites sources d'eau vitriolée, qui lui ont fait conjecturer qu'il y avoit eu une Mine de cuivre, on y trouve aussi des eaux nitreuses, & des pierres pleines de Salpêtre & couvertes d'une rouillure de couleur de safran, & qui a le goût de fer.

L'an 1704. il y eut dans cette Isle un des plus épouvantables Tremblemens de terre dont on ait jamais entendu parler. Il commença le 24. de Décembre, & en trois heures de tems on en sentit vingt-neuf secousses assez violentes. Ces secousses augmenterent tellement le 27. que toutes les maisons en ayant été ébranlées ainsi que les Edifices les plus solides chacun les abandonna. La frayeur fut générale, & le Peuple, l'Evêque à leur tête, firent des Processions, & des prieres publiques dans la Campagne. Le 31. on découvrit une grande lumiere du côté de Monja vers la Montagne blanche. La Terre s'y étant ouverte, il s'y étoit formé un Volcan ou bouche de feu, ce qui avoit été suivi de l'ouverture d'une autre bouche. Toutes les deux jetterent tant de pierres ardentes qu'il s'en forma deux Montagnes assez hautes; en sorte que les matieres combustibles qu'elles pousserent dehors allumérent plus de cinquante feux aux environs. Ces bouches continuerent à jetter des pierres enflammées qui éclatoient & se brisoient en tombant avec des bruits qui faisoient trembler tous ceux qui les entendoient. Cela dura jusqu'au 5. de Janvier de l'année suivante. Ensuite l'air fut obscurci par des cendres & par la fumée, & la terreur fut fort augmentée, lorsque sur le soir on vit plus d'une lieue de Pays tout en feu. C'étoit l'effet d'un autre Volcan qui s'étoit ouvert avec plus de trente bouches à la circonférence d'un quart de lieue du côté d'Oroctova. Il se forma en même tems un Torrent de Souffre & d'autres matiéres bitumineuses du côté de Guimar & il en sortit un pareil de l'autre Volcan. Cependant les secousses continuant avec la même violence renversoient les Maisons & les Edifices publics de Guimar. Le 2. de Février un autre Volcan s'ouvrit prés de ce lieu, dont l'Eglise fut presqu'entiérement renversée. Les premiéres nouvelles que l'on reçut à Cadix de ce Tremblement de terre, portoient qu'il n'étoit pas encore cessé le 23. du même mois.

Les personnes de qualité, dit Souchu de Rennefort [2], sont fort civiles à Teneriffe; & le menu peuple comme dans toute l'Espagne est extrêmement fier & peu laborieux. L'Artisan toujours l'épée au côté, ne peut s'assujettir à garder sa Maison: il est perpétuellement hors de chez lui, & si fainéant qu'il aime mieux vivre de Légumes & de Racines que de prendre la peine de chasser, quoique le Gibier soit fort commun. Les femmes ne regardent que d'un œil par une petite ouverture qu'elles font à leur voile dont elles sont toujours couvertes.

Le Pic de Teneriffe est une Montagne de cette Isle. Les Maures l'appellent *Elbar*, les Espagnols & les Portugais *el Pico de Terraira*; & les autres Européens la nomment le *Pic de Teneriffe* ou le *Pic des Canaries*. On le regarde comme la plus haute Montagne du Monde [3], & son sommet, qui a quarante sept mille huit cens douze pieds de hauteur, s'éleve tellement au-dessus des nues, que, quand le Ciel est serein, on le peut voir de soixante milles en Mer; d'autres disent de quarante lieues; & Mr. Corneille [4] avance qu'on le voit de soixante lieues. On n'y monte qu'aux mois de Juillet & d'Août, parce que tous les autres mois de l'année cette Montagne est couverte de neige, quoiqu'on n'en voye jamais ni dans l'Isle de Teneriffe, ni dans les autres Isles Canaries. Quoique le Pic de Teneriffe s'éléve visiblement au-dessus des nues, puis qu'elles lui font comme une couronne vers la moitié de la Montagne, & que son sommet paroisse au dessus, cependant comme la neige y tombe & s'y conser-

ve,

[1] Dict.

[2] Pag. 275.

[3] Bernh. Varenius, Géogr. Génér. vol. I. l. 1. c. 10.

[4] Dict.

ve, il faut qu'elle ne s'étende pas au-delà de la moyenne Région de l'air.

Dans l'Histoire de la Compagnie Royale de Londres publiée en Anglois par Thomas Sprat on voit une Relation de quelques Marchands qui ont eu la curiosité de monter jusqu'au sommet de cette Montagne. Ils partirent d'Oratava, l'un des Ports de l'Isle, situé au côté Septentrional à deux lieues de l'Océan, & marcherent depuis minuit jusqu'à huit heures du matin, qu'ils arriverent au sommet de la premiere Montagne que rencontrent ceux qui vont vers le Pic. Ensuite ils passérent par divers endroits sablonneux, au travers de plusieurs hautes Montagnes qui étoient nues, rases, découvertes & sans aucun Arbre qui donnât de l'ombre, ce qui leur fit endurer une fort grande chaleur, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez au pied du Pic, où ils trouvérent de grandes pierres qui sembloient être tombées du plus haut de la Montagne. Sur les six heures du soir ils commencerent à grimper le Pic; mais à peine eurent-ils fait une lieue, que le chemin se trouvant trop rude pour y faire passer leurs montures, ils les laisserent avec quelques uns de leurs valets. Comme ils s'avançoient toujours vers le haut, l'un d'entre eux se sentit tout à coup saisi de frissons de fiévre avec flux de ventre & vomissement. Le poil des Chevaux qui étoient chargez de leur bagage étoit hérissé comme la soie des Pourceaux. Le vin qui pendoit dans des bouteilles au dos d'un cheval, étoit devenu si froid, qu'ils furent contraints d'allumer du feu pour le chauffer avant que d'en boire, quoique la constitution de l'air fût assez chaude & tempérée. Aprés que le Soleil fût couché, il commença à faire si froid par un vent impétueux qui se leva, qu'ils s'arrêterent entre de grosses pierres sous un Rocher, où ils firent un grand feu toute la nuit. Sur les quatre heures du matin, ils recommencerent à monter, & étant arrivez une lieue plus haut, un des leurs, à qui les forces manquerent, fut contraint de demeurer à un endroit, où les Rochers noirs commencent. Les autres poursuivirent leur voyage jusqu'au Pain de Sucre, où ils rencontrerent de nouveau du sable blanc, & étant parvenus aux Rochers noirs, qui sont tout unis comme un pavé, il leur fallut encore marcher une bonne heure pour grimper jusqu'au plus haut du Pic, où enfin ils arriverent. L'air s'y trouva moins vaporeux & moins étouffant qu'au bas de la Montagne. Il étoit pourtant rempli d'une continuelle exhalaison de vapeurs chaudes & vaporeuses, qui leur rendirent le visage extrémement rude. Ils n'apperçurent dans toute cette route aucun changement notable dans l'air. Ils eurent fort peu de vent; mais il souffloit avec tant de violence au sommet du Pic, qu'à peine pouvoient-ils se tenir debout. Ils dînerent là & reconnurent que leurs liqueurs spiritueuses étoient presque devenues insipides & sans force, & qu'au contraire leur vin étoit plus spiritueux & plus sulfureux qu'auparavant. Le sommet où ils étoient n'a pas plus d'une aune & un quart de large. Il est au bord d'un Puits nommé Caldera qui peut avoir de largeur une portée de Mousquet, & à peu-près cent aunes de profondeur. Ce Puits est fait en forme de quille, creux en dedans comme une Chaudiére, & couvert de tous côtez de petites pierres lâches, mêlées avec du sable & du souffre, d'entre lesquelles s'élévent diverses vapeurs de chaleur & de fumée. On ne sauroit remuer ces pierres, qu'il n'en sorte de trés-nuisibles vapeurs. Ils penserent étouffer pour en avoir voulu tirer une de sa place, tant il s'éleva subitement de ces vapeurs. Ces pierres étoient si chaudes qu'il leur étoit impossible de les manier. Ils ne descendirent pas plus de cinq ou six aunes dans le Puits, à cause que leurs pieds glissoient; quoiqu'il y en ait qui se sont hasardez à descendre jusqu'au fond Ils ne virent rien de remarquable qu'une espéce de Souffre clair & transparent, qui étoit attaché comme du sel au-dessus des pierres. Ils découvrirent du sommet du Pic la Grande Canarie à quarante lieues delà, l'Isle de Palme à dix-huit & celle de Gomere à sept. Le trejet de Mer qui est entre-deux ne leur paroissoit que d'un quart de lieue. Dès que le Soleil se montra sur l'Horison, l'ombre du Pic ne sembla pas seulement couvrir toute l'Isle, & la Grande Canarie; mais aussi la Mer jusqu'aux bords, où le sommet du Pain de Sucre ou du Pic paroissoit visiblement s'élever en haut & lancer son ombre jusque dans l'air même. Le Soleil ne fut pas fort élevé, que les nuées qui remplirent l'air déroberent à leur vûe & la Mer & toute l'Isle, à la reserve des sommets des Montagnes situées plus bas que le Pic, auquel elles paroissoient attachées. Ils trouvérent plusieurs belles & bonnes Fontaines, qui sortoient la plûpart du sommet & qui s'élançoient fort haut comme des jets d'eau naturels. Aprés s'être arrêtez au sommet pendant quelque tems ils descendirent par le chemin sablonneux jusqu'au pied du Pain de Sucre, & comme il est presque droit à niveau, ils eurent bien-tôt parcouru tout ce chemin. Ils rencontrerent en cet endroit une Caverne d'environ douze aunes de profondeur & de dix-huit de largeur. Elle ressembloit à un Four & avoit une ouverture en haut de plus de dix aunes de diametre. Ils descendirent par-là avec une corde que leurs Valets tenoient ferme par l'un des bouts, pendant qu'étant attachez de l'autre par le milieu du corps, ils se laissoient couler peu à peu jusqu'à ce qu'ils parvinrent à un monceau de neige en forme de banc, où ils ne pouvoient éviter de veoir en descendant de cette maniére. Au milieu du fond de cette Caverne étoit un Puits rond plein d'eau, comme un gouffre qui étoit plus bas que ce monceau de neige d'environ une aune & demie; mais aussi large que l'ouverture d'en haut & à peu prés de six toises de profondeur. Ils jugerent que cette eau provenoit des neiges, qui en se fondant couloient le long des rochers. Toute la hauteur du Pic, de bas en haut en droite ligne, est estimée communément de deux lieues & demie. Dans toute cette route on ne trouve ni Arbrisseau, ni feuille, ni herbe; mais seulement des Pins, & une certaine Plante garnie d'épines comme la Ronce, qui croît parmi ce Sable blanc. A côté du lieu où ils passérent la nuit, est encore une autre Plante dont les branches ont huit pieds de hauteur & un demi-pied d'épaisseur. Elles sont disposées en quarré vis-à-vis l'une de l'autre, & par ce moyen forment quatre coins, à chacun desquels il y a une branche qui s'éléve en haut comme un jonc. Au bout des tiges croissent de petits grains ou bayes rouges, qui étant pressées rendent un lait venimeux. Ce suc exprimé sur la peau de quelque Bête en fait tomber le poil aussi-tôt. Cette Plante est repandue par toute l'Isle, & on la croit une espéce d'*Euphorbium*.

2. TENERIFFE [1], Ville de l'Amérique Méridionale, dans la Terre-ferme, au Gouvernement de Sainte-Marthe, dans les terres, sur la rive droite de la Riviére appellée *Rio grande de la Madalena*, au-dessous de Tamalameque, & à quarente lieues de la Ville de Sainte-Marthe en tirant au Sud-Ouest. Le chemin pour aller de Teneriffe à la Ville de Ste. Marthe est fort difficile par terre; mais on peut aller assez commodément d'une de ces Villes à l'autre par la grande Riviére de la Magdelaine en faisant le reste du chemin par Mer.

[1] De l'Isle, Atlas. De Laet, Descr. des Indes-Occ. Liv. 8. c. 20.

TENESIS, Contrée de l'Ethiopie sous l'Egypte, dans les Terres. Strabon [a] dit qu'elle étoit habitée par des Egyptiens proscrits par Psammitichus, & qu'on appella pour cette raison *Sebrites*, *Sebritæ*; c'est-à-dire Etrangers. Ces Peuples avoient une Reine, à laquelle obéissoit l'Isle de Meroé, qui étoit voisine de la Tenesis, & qui étoit formée par le Nil. Casaubon doute si la Ville *Tenupsis* de

[a] Lib. 16. p. 770.

de Pline [1] n'étoit point dant cette Contrée & si les Habitans de cette Ville qu'il nomme *Sembervitæ*, ne sont point les *Sebritæ* de Strabon.

[1] Lib. 6. c. 30.

TENET. Voyez THANET.

TENEVILLE, Bourg de France dans le Bourbonnois, au Diocèse de Nevers, Election de Moulins. C'est une Paroisse à huit lieues de Moulins, & à cinq de l'Allier, Pays de Monticules; Terres douces à Seigle, d'assez bon rapport; les Foins sont assez abondans; les Pâcages étendus & bons; le profit des Bestiaux, qu'ils engraissent, assez considérable, étant à portée presque de toutes les Foires; peu de Vignes; plusieurs Etangs.

1. TENEZ, Province d'Afrique, au Royaume de Trémécen [2]. Elle a au Levant celle d'Alger, au Couchant celle de Trémécen, le Mont Atlas au Midi, & la Mer Méditerranée au Septentrion, depuis l'Embouchure du Chilef ou de Cartena, jusqu'à celle de l'Açafran. Tout ce Pays abonde en Bled & en Troupeaux. Il y a cinq Villes, dont la Capitale porte le nom de la Province, & a toujours été sujette aux Rois de Trémécen. Quand Mahsmet Bénizeyen mourut, il laissa trois fils, dont l'aîné Abu Abdali succéda à la Couronne, & les deux autres conjurérent contre lui. La conjuration découverte, le second nommé Abu Zeyen fut long-tems prisonnier, jusqu'à ce que Barberousse le délivra, & ensuite le fit pendre. Le troisiéme, qui s'appelloit Abu Yahaia, s'enfuit à Fez, & à la faveur de Hamet Oataci, il se rendit Maître de ce Pays, où il régna plusieurs années, & prit le titre de Roi de Tenez. Après sa mort son fils Bu Abdila lui succéda, qui fut persécuté de Barberousse, jusqu'au point de le contraindre à passer en Castille avec sa Famille & un de ses freres, pour demander du secours à Charles Quint: & comme on tardoit à l'expédier, il retourna à Oran, croyant que le Marquis de Comares travailloit pour lui. Sur ces entrefaites, Dieu l'inspira de se faire Chrétien & son frere de même, de sorte qu'ils retournérent en Castille, où ils furent baptisez, & leur Etat demeura aux Turcs, & c'est une des dépendances d'Alger, qui rapporte le plus de revenu.

[2] Marmol, Royaume de Trémécen l. 5. c. 30.

2. TENEZ, Ville d'Afrique, au Royaume de Trémécen, Capitale de sa Province. Elle est située sur la pente d'une Montagne, à demi-lieue de la Mer, à mi-chemin d'Oran & d'Alger. Ptolomée lui donne 11. d. 30'. de Longitude & 33. d. 30'. de Latitude, & la nomme Lagonte. Elle est enfermée de Murs, & a une Forteresse avec bonne Garnison, où le Commandant, qu'on envoye d'Alger, fait sa demeure. Les Arabes de cette Contrée sont belliqueux & se piquent d'honneur & de bravoure; aussi ont-ils souvent aidé les Habitans à se défaire de leurs Gouverneurs Turcs, qui les tyrannisent beaucoup. Ceux de la Ville sont grossiers & rustiques, quoiqu'ils ayent grand Commerce avec les Etrangers; parce qu'on transporte d'ici à Alger & ailleurs du Blé & de l'Orge, dont toute la Contrée est fertile de même qu'en Pâturages. Les Abeilles y rapportent beaucoup de Miel, & de Cire. Vis-à-vis de la Ville il y a une Islette, où les Vaisseaux se mettent à l'abri pendant la tempête, quand ils ne peuvent demeurer au Port. Le Cadet Barberousse prit cette Ville après la mort de son frere aîné, & depuis elle a toujours été aux Turcs.

3. TENEZ, ou TENEZ, Ville des Etats du Turc en Egypte, dans la partie de cette Contrée appellée Elbechrie, ou Beheyra, à l'Est de Damiette selon Davity [3]. Burchard appelle cette Ville Taphnis, & la prend pour la Tanais de l'Ecriture Sainte. Elle a un Golphe ou Lac qui est pris par Pinet pour le Lac Sorbonis de Ptolomée. Niger dit que les Mariniers l'appellent Stagnone, ou *Barathra*, & ceux du Pays *Bayrena*; mais Pigafet prétend qu'on le nomme le Golphe de Damiette, & Muntegazze dans son Voyage l'appelle *Barera*. Ce Lac reçoit l'eau d'une petite Branche, qui part du grand Bras du Nil du côté de l'Est. Il est extrêmement dangereux à cause du Sable mouvant qui s'y trouve, qui se hausse ou se baisse, quelquefois plus quelquefois moins.

[3] Etats du Turc en Afrique, p. 148.

TENEZA, petite Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc [4]. Elle est dans une situation avantageuse. Les anciens Africains la bâtirent sur la penta d'une Montagne du Grand Atlas, à trois lieues de la Riviére d'Ecifelmel vers le Levant. Tout le Pays qui est entre cette Riviére & la Ville, est une Plaine, où on recueille quantité de Froment, & d'Orge, & où l'on nourrit quantité de gros & de menu Bétail. C'est pour cela que la plûpart des Habitans de la Ville sont des Laboureurs & des gens de la Campagne. Ils sont braves, & grands ennemis des Arabes, qui par le passé les incommodoient par leurs courses.

[4] Marmol, Royaume de Maroc, L. 3. ch. 35. p. 46.

TENEZONE, Bourgade des Grisons [5] dans la Ligue de la Caddée, en Latin *Tinnetio*. Cette Bourgade avec Rovena, Als-Molins & la Vallée Falera forme la premiére des cinq parties qui composent la Communauté d'Obersax.

[5] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 45.

1. TENG, Ville de la Chine [6], dans la Province de Quangsi, au Département de Gucheu, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 51'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 7'. de Latitude.

[6] Atlas Sinens.

2. TENG, Ville de la Chine [7], avec Forteresse, dans la Province de Honan, au Département de Nanyang, septième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 42'. plus Occidentale que Peking, sous les 33. d. 45'. de Latitude.

[7] Ibid.

TENG, Ville de la Chine [8], dans la Province de Xantung, au Département d'Yencheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 36'. plus Orientale que Peking, sous les 35. d. 46'. de Latitude.

[8] Ibid.

TENGCHEU, Ville de la Chine [9], dans la Province de Xantung, où elle a le reng de cinquième Métropole. Elle est de 3. d. 26'. plus Orientale que Peking, sous les 37. d. 20'. de Latitude. Quoique le Territoire de Tengcheu soit pour la plus grande partie en Terre-ferme, sa Capitale est cependant dans une Isle séparée du Continent par un Canal. Elle a un Port trés-commode & où se tient ordinairement la grande Flote des Chinois. La Métropole de Tengcheu a dans sa dépendance huit Villes qui sont:

[9] Ibid.

Tengcheu,	Chaoyven,
Hoang,	Laiyang,
Foxan,	Ninghai ⊙,
Leahia,	Venteng.

Par la division que fit Yvus le Territoire de Tencheu fut joint à la Province de Cingcheu. Anciennement il étoit habité par un Peuple nommé Gaoy: il n'étoit pas encore soumis aux Chinois, & il ne passa sous leur Domination que du tems de la Famille Hiaa. Du tems des Rois, Tengcheu étoit une des dépendances du Royaume Ci. Le nom qu'il porte présentement lui fut donné par la Famille Tanga. On y voit trois Temples fameux, & ce qu'il y a de remarquable c'est que les Roseaux qui croissent dans cette Province sont quatrez quoiqu'ailleurs ils soient presque toujours ronds. Les Huitres y sont en abondance, & on y trouve aussi la Pierre de Nienhoang ou Pierre de Vache qui est renfermée dans l'estomach des Animaux [10], & qui a de grandes proprietez. Au Nord de cette Ville on découvre la Montagne de Teng heng. On voit du même côté le Mont Chevy où est une pierre ronde qui entre dans la Mer. Les Habitans nomment cette pierre Chu; ce qui veut dire la Perle.

[10] Ambassade des Holland. à la Chine, ch. 49.

TENGCH'UEN, Ville de la Chine [11], avec Forteresse, dans la Province d'Iunnan, au Département

[11] Atlas Sinens.

ment

ment de Tali, seconde Métropole de la Province. Elle est de 16. d. 55'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 27'. de Latitude. On voit près de cette Ville le Mont Kico, fameux pour la quantité de ses Pagodes & de ses Monastères [1]. C'est de ces Lieux qu'est venue dans l'Empire de la Chine la connoissance de la Doctrine Idolâtre de Fé, Doctrine qui fut retenue par la Famille Hana, après qu'elle se fut emparée du Pays. Les Chinois n'adoroient auparavant que le *Xangti*; c'est-à-dire le Souverain Empereur.

TENGEN IN HEGOW, petite Ville d'Allemagne, dans la Suabe [2], au-dessus de Stulingen. Il est du Domaine de la Maison d'Autriche & appartient au Land-graviat de Nellenbourg. Quelques Suisses attaquerent l'an 1455. le Comte Jean de Tengen & Nellenbourg, ravagerent ses Terres & mirent le feu à la Ville de Tengen à cause que ce Comte avoit fait justicier à Eglizou quelques-uns de leurs parens dans les guerres précédentes.

TENGFUNG, Ville de la Chine [3], dans la Province de Honan, au Département de Honan, sixième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 34'. plus Occidentale que Peking, sous les 35. d. 20'. de Latitude. Cette Ville est remarquable en ce que les Chinois la prennent pour le milieu du Monde.

1. TENGHENG, Forteresse de la Chine [4], dans la Province d'Iunnan, au Département de Langkiu, Cité de la Province. Elle est de 17. d. 30'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 45'. de Latitude.

2. TENGHENG, Montagne de la Chine [5], dans la Province de Xaotung, au Territoire de Tengcheu cinquième Métropole de la Province. Elle est au Nord de cette Métropole, & fameuse par la Victoire que Hansinius y remporta sur le Roi Ci.

TENIA-LONGA. Voyez TAENIA-LONGA.

TENIÆ, Fontaines de l'Arcadie: Pausanias [6] dit qu'elles étoient à une petite distance du Sépulcre d'Aristocrate, & à sept Stades de la Ville Amilus.

TENISSA, Ville de la Mauritanie Césariense: Ptolomée [7] la marque dans les Terres entre Irath & Lamida.

TENITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène. Son Evêque est nommé Paschasius dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & Latonius *Episcopus Plebis Tenitanæ*, dans la Conférence de Carthage [8]. Euchratius à *Thenis* souscrivit au Concile de Carthage, sous St. Cyprien. Cette Ville est nommée *Thenæ*, ou *Thenæ*, par quelques Anciens & *Theana* par Ptolomée.

TENITRUS, Montagne de la Macédoine, selon Vibius Sequester [9], qui dit qu'elle étoit au voisinage d'Apollonie, & à la vûe de *Dyrrachium*.

TENIUM, Ville de l'Achaïe selon Etienne le Géographe. Sur une Médaille rapportée dans le Tresor de Goltzius, on trouve ce nom: THNEΙΩΝ, *Teniorum*. Ce nom National n'appartient pas néanmoins aux Habitans de *Tenium* dans l'Achaïe; mais à ceux de l'Isle de *Tenos*, ou *Tenus*. Voyez TENOS.

1. TENNA, Riviére d'Italie, dans la Marche d'Ancone [10]. Elle prend sa source au pied de l'Apennin & coule du Midi Occidental au Nord Oriental. Dans ce cours elle reçoit assez près de sa source deux petites Riviéres appellées Tennacola & Salino, toutes deux à la gauche: plus bas elle grossit ses eaux de celles d'une autre Riviére qu'elle reçoit à la droite; & enfin elle va se jetter dans le Golphe de Venise où elle a son Embouchure, près de *Porto Fermano*, entre les Embouchures du Fleuve *Chiento* & du Torrent *Leta-viva*. On la nomme aussi Tingo.

2. TENNA. On donne ce nom, dans le Pays des Grisons [11], à la troisième Jurisdiction de la Communauté d'Ilantz dans la Ligue Grise. Tenna est aussi une Terre Seigneuriale, qui dépend du Seigneur de Rhætzuns. Ce Quartier est sauvage & étroit & situé dans une très-haute Montagne.

TENNACH. Voyez TUAUR.

TENNAGORA, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [12] la donne aux Sorétanes de la Paralie & la marque dans les Terres.

TENNELET, ou TEMMELET. Voyez TEMMELET.

TENNENBERG, Château & Seigneurie d'Allemagne [13], dans la Thuringe sur les confins de la Seigneurie de Reinharts-brunn du côté d'Eisenach, il y a dans cette Seigneurie la Ville de Waltershausen, située à un mille de Gotha, proche d'Entelberg & d'une petite Riviére appellée Horsel. Le Château avec la Seigneurie de Tennenberg fut engagé autrefois à l'Abbaye de Reinhartsbrunn, & depuis en 1483. aux Comtes de Gleichen, mais il fut dégagé par les Landgraves de Thuringe. En 1545. ce Château appartenoit avec ses dépendances à Jean Fréderic Electeur de Saxe. Il passa depuis aux Ducs de Saxe-Eysenach, & enfin après l'extinction de cette Branche au Duc de Saxe-Weimar.

TENNONENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, où son Evêque est nommé Cresconius *Tennonensis*. Optatus souscrivit au Concile de Carthage sous Boniface en 525. & Victor *Tunnonensis* Auteur de la Chronique d'Afrique est célèbre dans l'Histoire. C'est une faute de Copiste si dans la Géographie Sacrée [14] on lit *Turonensis* pour *Tunnonensis*.

TENNSTADT, Ville d'Allemagne [15], dans la Thuringe proche des deux petites Riviéres appellées Seltenlein & Schambach, entre Thamsbrucken & Weissensée. Elle appartient à l'Electeur de Saxe. Cette Ville, qui est à trois milles d'Erfurt, a pris son nom des Arbres appellés en Allemand *Tannen*, dont elle étoit entourée autrefois. Ses environs sont très-fertiles, & il y a du côté de l'Occident un petit Bois très-agreable appelle Bruchborn, duquel sortent diverses petites Sources d'eau qui entrent dans la Ville de Tennstadt: En 1632. cette Ville fut prise & pillée par les Impériaux, qui maltraitérent les Magistrats, comme on le voit plus amplement dans le Théatre de l'Europe [16]. Aprés la Paix concluë à Prague, quoique l'Electeur de Saxe se fût rangé du côté de l'Empereur, les Impériaux pillérent encore une fois la Ville de Tennstadt en 1641. à ce que dit le même Théatre de l'Europe [17].

1. TENOS, ou TENUS, aujourd'hui TENO, ou TINE, Isle de l'Archipel & l'une des Cyclades, au Midi Oriental de l'Isle d'Andros, dont elle n'est séparée que par un Détroit de mille pas selon Pline. C'est des Peuples de cette Isle, ou de la Ville de même nom qui y étoit anciennement, que fait mention une Médaille de l'Empereur Sévére, sur laquelle on lit ce nom THNIΩN. *Teniorum*. Pline [18] qui lui donne quinze mille pas de longueur, dit sur le témoignage d'Aristote qu'elle fut anciennement appellée *Hydrussa*, à cause de l'abondance de ses Eaux. Etienne le Géographe ajoute qu'on la nomma aussi *Ophiusa*, à cause de la quantité de Serpens qu'on y trouvoit. La Ville de TENOS, à ce que dit Strabon [19], n'étoit pas grande. C'est de cette Isle dont parle Ovide dans ces Vers [20].

At non Oliaros, Didymæque, & Tenos, & Andros,
Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos Olivæ,
Gnossiacas juvere rates.

2. TENOS, ou TAUUS, Ville de l'Æolide, selon Hérodote [21].

3. TE-

1 Ambassade des Holland. à la Chine, ch. 34.
2 Zeyler, Topog. Suev. p. 74.
3 Atlas Sinens.
4 Ibid.
5 Atlas Sinens.
6 Lib. 8. c. 13.
7 Lib. 4. c. 2.
8 No. 120.
9 Pag. 148.
10 Magin, Carte de la Marche d'Ancone.
11 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 27.
12 Lib. 7. c. 1.
13 Zeyler, Topog. Saxon. p. 1.1.
14 Pag. 15. & 11.
15 Zeyler, Topog. Saxon. p. 180.
16 Fol. 612. b.
17 Tom. 4. Fol. 633. a.
18 Lib. 4. c. 12.
19 Lib. 10. sub finem.
20 Metamorph. Lib. 7. v. 469.
21 Lib. 1. no. 149.

3. TENOS, Ville de la Thessalie; c'est Aristote qui en parle [1].

TENSA, Isle d'Italie dans la grande Grèce, selon Solin [2]. Il n'y a que lui qui connoisse cette Isle; mais il y a grande apparence que cet endroit de Solin est défectueux; & qu'au lieu d'une Isle nommée *Tensa* il a voulu parler de la Ville TEMSA ou TEMPSA.

TENSE, ou TENCE, Ville de France dans le Velay, sur la Riviére de Lignon, à l'Orient Méridional d'Issignaux, & au Midi Occidental de Montfaucon. C'étoit autrefois une Ville close; mais elle fut démantelée, durant les Guerres de Religion.

TENSIFT, gande Riviére d'Afrique, au Royaume de Maroc [3]. Elle sort du Grand Atlas près de la Ville d'Anim-Mey, & traversant la Province de Duquela elle se va rendre dans l'Océan près de Safi, après avoir reçu dans son sein plusieurs autres Fleuves de cette Montagne: les principaux sont l'Ecifelmel, le Hued-Nefusa & l'Agmet. Ces Riviéres après avoir traversé les spacieuses & fertiles Plaines de la Province de Maroc & celle de Duquela, se vont joindre avec celle de Tensift; laquelle quoique profonde ne laisse pas d'être guéable en quelques endroits pendant l'Eté. Elle a près de Maroc un Pont de Pierre de quinze grandes Arches, qui est un des beaux Edifices de l'Afrique, bâti, à ce qu'on tient, par Jacob Almansor Roi & Pontife de Maroc. Mais Budobus dernier Roi de la Famille des Moahedines ou Almohades en fit abattre trois Arches durant la guerre qu'il eut contre Jacob, premier Roi des Bénimérinis, pour empêcher le Siège de Maroc. Ces trois Arches n'ont point été refaites depuis. Ptolomée appelle l'Embouchure de cette Riviére *Asama*, & la met à 7. d. de Longitude, & à 32. d. de Latitude. Selon Mr. de l'Isle [4], la Riviére que Marmol appelle TENSIFT, se nomme présentement GOUOET.

TENSII. Voyez OETENSII.

TENSIT, Montagne d'Afrique, au Royaume de Maroc [5]. C'est une partie du Grand Atlas, qui est bornée au Couchant de la Montagne Tenendez, & atteint vers l'Orient celle de Dédez dans la Province de Fedla. Elle est bornée du côté du Midi par le Desert de Dara, & aboutit vers le Septentrion aux autres Montagnes du Grand Atlas. Quelques Historiens la mettent à la tête de la Province de Dara, du côté du Sus éloigné, parce qu'elle a toujours été aux Meraures, sans dépendre de la Province d'Escure; mais les anciens l'y comprennent, parce qu'elle est de la Barbarie, & ne mettent dans la Numidie que la partie du Mont Atlas qui regarde le Midi. C'est un Pays fort peuplé, arrosé de la Riviére Dara, le long de laquelle il y a cinquante Bourgades toutes formées de murs de terre. Il pleut fort peu dans ses Montagnes parce qu'elles regardent le Midi, & s'étendent à travers les Sablons de la Libye, de sorte que le Pays est fort chaud. On n'y recueille point de Froment; mais beaucoup d'Orge. Il y a fort peu de Troupeaux. La Riviére Dara est bordée de deux côtez de Champs de Palmiers, qui portent les meilleures dattes de toute l'Afrique, & si délicates que la moindre humidité les fait fondre comme du Sucre. On en transporte peu en Europe, & celles qu'on y porte sont bien sechées auparavant, & enfermées dans de petits Cabats couverts de peaux de mouton, pour les mieux préserver contre l'humidité. Il y a tant de Palmiers le long de cette Riviére, qu'on y va plusieurs lieues à couvert dessous, sans être incommodé de l'ardeur du Soleil. Les Habitans sont bazanez, & fort camus, & les femmes se fardent pour être plus belles, & vont toujours le visage découvert. Le Commerce de ce Peuple est dans la Province de Dara, & aux autres Provinces de la Numidie & de la Libye, jusqu'au Païs des Négres, ce qui les fait vivre richement, & avoir beaucoup d'Or de Tibar.

TENTUGAL, Bourg de Portogal, dans la Province de Beira, au voisinage de Coimbre du Couchant, dans une Plaine délicieuse & fertile. Il se tient tous les ans dans ce Bourg une Foire le premier de Novembre [6]. Près de ce Bourg on voit cette Fontaine merveilleuse nommée FERVENÇAS, *Ferventia*, qui, quoiqu'elle n'ait guère plus d'un pied de profondeur, engloutit tout ce qu'on y jette, Arbres, Animaux & autres choses. Dans le seizième Siècle, le Roi Jean III. y fit jetter un Cheval, qui s'enfonça insensiblement dans la Fontaine, & on eut beaucoup de peine à l'en retirer. Plusieurs années après le Cardinal Henri en fit l'épreuve sur un Arbre coupé, qui fut englouti entiérement & disparut pour toujours. On prétend que Don Cisnando commença à peupler Tentugal en 1030. qu'il fit bâtir la Forteresse. Dans la suite le Comte Henri l'agrandit & la rebâtit même presque entierement à neuf en 1108. Il accorda au Bourg de grands Privilèges. C'est le Chef-lieu d'un Comté, dont le Roi Emanuel investit Don Rodrigue de Melo. Ce titre est passé dans la Maison des Marquis de Ferreyra.

1. TENTYRA. On lit ce mot dans une Elegie d'Ovide [7]; mais ce mot est corrompu, & les meilleures Editions portent *Tempyra*, au lieu de *Tentyra*. Voyez TEMPYRA.

2. TENTYRA, ou TENTYRIS, Ville d'Egypte, & la Métropole d'un Nome appellé MONUS TENTYRITES, du nom de cette Ville, selon Strabon, Pline, Ptolomée & Etienne le Géographe. Le premier [8] ajoute que les Tentyrites faisoient la guerre aux Crocodiles plus qu'aucune autre Nation; & qu'il y avoit même des gens qui croyoient que les Tentyrites avoient un don particulier de la Nature pour pouvoir réduire ces Animaux. Mais Sénéque dans ses Questions naturelles [9], nie absolument que les Tentyrites eussent en cela reçu de la Nature aucun avantage sur les autres hommes. Ils ne maîtrisent les Crocodiles, dit-il, que par le mépris qu'ils en ont & par leur témérité. Ils les poursuivent vivement; ils leur jettent une corde, les lient & les trainent où ils veulent: aussi en voit-on périr beaucoup de ceux qui n'apportent pas toute le présence d'esprit nécessaire dans une occasion si périlleuse. Cette antipathie des Tentyrites pour les Crocodiles que les Habitans des autres Villes adoroient, causa entre eux une haine qui en vint à une guerre ouverte, dont Juvenal parle dans sa quinzième Satyre [10]:

Inter finitimos vetus atque antiqua simultas,
Immortale odium, & numquam sanabile vulnus
Ardet adhuc, Ombos & Tentyra, summas utrinque
Inde furor vulgo, quod Numina vicinorum
Odit uterque locus, quum solos credat habendos
Esse Deos, quos ipse colit.

TENUPSIS, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte [11]: Pline la donne aux *Nubai*. Voyez TEOESIS.

TENUS. Voyez TENOS.

TENZEGZET, Ville d'Afrique au Royaume de Trémécen [12]. C'est une Place forte au haut d'un Rocher sur le chemin de Fez à Trémécen, entre le Desert d'Angad & le Territoire de cette Ville. Au pied passe la Riviére Tesma, qui descend du Mont Atlas, & se rend dans celle d'Aresgol. Le Pays aux environs est fort bon pour le Bled, & il y a de grands Pâturages où errent beaucoup d'Arabes. Les Rois de Trémécen tenoient une bonne Garnison dans cette Ville à cause de son importance, mais à l'arrivée des Turcs les Arabes y entrérent & la tinrent long-tems, sans qu'elle fût habitée. Ils s'en servoient seulement à serrer leurs Bleds, quand ils alloient au Desert. Les

rcsuT

1 In mirabilib.
2 Cap. 2.
3 Marmol, Descr. Génér. de l'Afrique, L. 1. p. 16. 17.
4 Atlas.
5 Marmol, Royaume de Maroc, L. 3. ch. 76. p. 195.
6 Silva, Poblac. de Espanna, p. 176.
7 Tristium, L. 3. Eleg. 9.
8 Lib. 17. p. 814.
9 Lib. 4. c. 2.
10 Vers 33.
11 Lib. 6. 30.
12 Marmol, Royaume de Trémécen, L. 5. ch. 4. p. 315.

Turcs l'ont fortifiée depuis. Ils y ont fait bâtir un Arsenal, & y tiennent une forte Garnison.

TENZERA, Montagne d'Afrique, au Royaume de Maroc [1]. Elle confine avec celle d'Ayduacal, & s'étend vingt-deux lieues du côté du Levant, jusqu'à celle de Néfise, qui est Frontiére de la Province de Maroc, & son côté Méridional divise cette Province de celle de Sus. Le grand chemin de Maroc à Tarudant passe entre ces deux Montagnes, & a un Détroit en un lieu nommé Mascoran, très-fort d'assiette. Les Bérébéres de cette Montagne ont leurs Habitations en des Lieux élevez & escarpez; mais quoiqu'elles soient grandes, elles ne sont pas fermées de murailles. Ils nourrissent quelques Chevaux, parce que le Pays abonde en Orge & en Millet, qui est comme de l'Alcandie. Il sort de cette Montagne plusieurs sources qui arrosent les Terres des Valons, & se vont rendre après vers la Tramontane dans la Riviére de Siffaye. Ces Bérébéres sont plus riches que ceux des autres Montagnes, parce qu'outre l'Orge, les Abeilles & les Troupeaux leur rapportent beaucoup. Ils ont aussi des Mines de fer fort bonnes, dont ils ne font pas des barres; mais des boules, qu'ils débitent par toute la Contrée. Ils sont plus habiles que leurs voisins, se nourrissent mieux, & vont mieux habillez, parce qu'ils ont plus de Commerce avec les Entrangers. Il y a parmi eux plusieurs Marchands & Artisans Juifs Naturels du Pays, & non pas de ceux que les Rois Catholiques ont chassez d'Espagne, qui se sont retirez dans les principales Villes de la Barbarie. Il y a par toute cette Montagne de grandes Forêts de Bouis & de Lentisque qui sont fort hauts, avec une espèce de Cédre de très-bonne odeur & de grand profit; beaucoup de Noyers dont on recueille tant de noix, qu'on en fait une grande quantité d'Huile. Il s'y trouve plus de vingt mille combattans tant à pié qu'à cheval, qui valent mieux que ceux de la Montagne d'Ayduacal. On y découvrit en 1539. une Mine de Cuivre, on en trasporta des morceaux à Maroc pour l'usage de l'Artillerie. La premiére pièce fut fondue par un Morisque Renegat né dans Madrid, c'étoit une Coulevrine d'environ seize pieds de longueur. Il fondit aussi quantité d'autres petites pièces, & il forgeoit outre cela des Arbalétes, des Epées, des Fers de Lance & d'autres armes de fort bonne trempe. En même tems un Maure de Suz de la Province de Gesula trouva le secret de fondre le fer dont il faisoit des Boules de Canon, ce qui étoit inconnu avant lui en Afrique.

[1] Marmol, Royaume de Maroc L. 3. ch. 12 p. 16.

TENZERT, ou TEHART, Ville d'Afrique [2], au Royaume de Fez, à neuf d. de Longitude, & à trente trois d. 10'. de Latitude, selon Ptolomée, qui lui donne le nom de Trizide. Elle est située sur une Colline. Ses Habitans n'ont soin que du labourage, & de leurs Troupeaux, à quoi le Pays est fort propre. Aben Gézar dit en sa Géographie, qu'elle doit sa fondation à des Géans, & que de son tems on y a trouvé des Sepulcres, où il y avoit des têtes dont le crâne avoit deux pieds de circonférence. Cette Ville fut ruinée par le Calife Schismatique Caim, en la guerre qu'il eut contre ceux d'Idris. Mais des Bérébéres en ont depuis repeuplé quelques Quartiers; tout le reste est desolé.

[2] Marmol, Royaume de Fez, L. 4. c. 46.

TEOLACHA, Ville d'Afrique, dans la Barbarie. Marmol [3] dans sans sa Description de la Numidie dit que c'est une ancienne Ville, bâtie par les Africains sur le bord d'une petite Riviére d'eau chaude. Elle est fermée de méchantes murailles. Le Pays a beaucoup de Dattes & peu de Bled, ce qui fait que les Habitans sont pauvres, outre qu'ils payent de grandes contributions aux Rois de Tunis & aux Arabes. Avec tout cela ils sont avares & orgueilleux, & grands ennemis des Etrangers.

[3] Liv. 7. c. 51.

TEORREGU, Contrée d'Afrique dans la Barbarie. Marmol [4] dans sa Description de la Numidie dit que c'est une Habitation, entre Tripoli & & le Désert de Barca; qu'elle comprend trois Villes & plusieurs Villages, & qu'il y a un grand nombre de Palmiers. C'est la nourriture des Habitans qui n'ont ni Bled, ni Orge, & qui sont réléguez dans ce Desert, éloignez de tout Commerce, où ils manquent de toutes choses, & sont tourmentez de petites Bêtes venimeuses, dont la piquûre est mortelle.

[4] Liv. 7. c. 57.

1. TEOS, Ville de l'Asie-Mineure, dans l'Ionie, sur la Côte Méridionale d'une Péninsule vis-à-vis de l'Isle de Samos. Strabon [5] lui donne un Port, & dit que Teos fut la patrie d'Anacréon Poëte Lyrique: elle fut aussi celle de l'Historien Hécatée. Du tems d'Anacréon les Habitans de Teos ne pouvant souffrir les insultes des Perses, abandonnerent leur Ville & se retirérent à Abdera Ville de Thrace; ce qui donna lieu au Proverbe:

Ἄβδηρα καλὴ Τηΐων ἀποικία.
Abdera pulchra Teiorum Colonia.

[5] Lib. 14. p. 644.

Cependant dans la suite quelques-uns d'entre eux retournérent en Asie & s'établirent dans la Ville de Teos. Hérodote [6] loue ces Peuples d'avoir mieux aimé abandonner leur Ville, que de vivre dans l'Esclavage. Ils furent traitez plus doucement par les Romains que par les Perses. Il n'en faut pas d'autre preuve que le grand nombre de Médailles que cette Ville fit frapper à l'honneur de divers Empereurs. Il nous en reste d'Auguste, de Néron, de Domitien, de Commode & de Valérien, sur lesquelles on lit ce mot ΤΗΙΩΝ, *Teiorum*. Dans une de ces Médailles Auguste est dit Fondateur de la Ville de Teos, sans doute parce qu'il l'avoit fait réparer, ou parce qu'il l'avoit embellie. Cellarius [7] prétend qu'on ne doit avoir aucun égard à ce que dit Pline lorsqu'il fait entendre que la Ville de Teos étoit dans une Isle [8] de même nom. Le Pere Hardouin n'est pas de ce sentiment. Il dit à la verité avec Strabon & avec divers autres Anciens que la Ville de Teos étoit dans une Péninsule, mais de façon que cette Péninsule devénoit une Isle, lorsque la Mer étoit haute ou agitée. C'est un tempérament que l'envie de sauver l'honneur de Pline lui a fait imaginer.

[6] Lib. 1. c. 168.

[7] Geogr. Anc. lib. 3. c. 3.

[8] Liv. 5. c. 31.

2. TEOS, Isle de l'Asie-Mineure sur la Côte de l'Ionie, selon Pline. Voyez l'Article précédent.

2. TEOS, Ville de Scythie: Etienne le Géographe la donne aux *Dyrbei*.

TEPEACA, Province de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, & dans l'Audience de Méxique. De Laet dans sa Relation des Indes Occidentales [9] dit: Après que Fernand Cortez eut eté chassé du Méxique l'an 1519. avec grande perte de ses gens, les Habitans de celle de Tlascala, où il retourna se rafraîchir, le priérent de subjuguer la Province de Tepeaca, qui n'étoit éloignée que de huit lieues de leur Ville. Il en vint à bout fort aisément, & l'année suivante il y mena une Colonie d'Espagnols, & y fit bâtir la Ville qu'ils appellent *Segura de la Frontera*, sur la hauteur de 18. degrés, 40. scrupules au Nord de la Ligne. Quoique les Sauvages appellent cette Province la Région froide, la constitution de l'air y est telle, que tour à tour le Ciel y est clair l'Eté, & l'Hyver pluvieux ou nébuleux. Le tems des pluyes y commence au mois d'Avril & finit à celui de Novembre. Pendant tout ce tems le Vent de Sud y souffle avec tant de violence, que l'air est alors mal-sain. Les autres mois il y fait fort doux, & lorsque les Vents de Bise y soufflent, ils y rabattent tellement l'ardeur du Soleil, qu'il y gele quelquefois un peu. Les Bourgades renommées de Temachalco, Tocalco, Chachutlac & Araxiuga, sont du ressort de cette Province, qui n'a ni Fontaines ni Riviéres, & ne laisse pas pourtant d'être abondante en beaux Pâturages.

[9] Liv. 5. c. 17.

Sur le limites de Temachalco & de Chachutlac, proche de la Bourgade Alyoxucan, il y a un Lac, nommé Alouzafran, qui est enfoncé de 50. brasses depuis le haut de ses bords jusqu'à la superficie de l'eau. On a ménagé un sentier par lequel les hommes descendent pour y puiser & les Bêtes pour y boire. Il ne nourrit ni aucun poisson, ni aucun animal d'une autre espèce, & comme il ne croît point dans le tems des pluyes & de l'Hyver, il ne diminue point aussi l'Eté. On ne connoît point sa profondeur, & on croit qu'une Riviére qui sort à dix lieues de-là dans une Plaine, coule par dessous, à cause que les eaux sont bleues & fort froides comme celles de ce Lac, à trois lieues duquel on en trouve un autre, qu'on nomme Tiachao. Il a une lieue de tour & sa profondeur est un abîme. Les hommes & le Bétail en peuvent approcher de tous côtes, & on y prend quantité de petits poissons blancs, longs comme le doigt, qui sont d'un goût agréable. A une lieue de ce second Lac, il y en a un troisiéme qui a deux lieues de circuit, & qu'on appelle Alebichican, c'est-à-dire, eaux améres. Le Bétail ne laisse pas d'y boire & en devient extrémement gras. Il est très-profond & clair, sans aucun poisson, & quand le Vent l'agite avec violence, ses Flots ne s'élevent pas moins haut que ceux de la Mer. Une Plaine de douze lieues d'étendue est voisine de ce Lac. Elle est toute parsemée de Collines & de Pâturages où paissent des Troupeaux presque sans nombre. Cette Region abonde en Arbres sauvages pour la multitude des Forêts. Elle est fertile en Froment sur-tout dans la Vallée de St. Paul, qu'habitent plusieurs Espagnols : elle porte aussi de l'Orge, des Féves, diverses autres sortes de *Légumes*, du Lin & de la Cochénille. On y prise fort un petit Oiseau qui n'est que de la grosseur d'un papillon. Il a le bec long & les plumes d'une finesse & d'une beauté incroyables. Il ne vit que de la rosée qui est dans les fleurs. Lorsqu'elles se séchent, il fiche son bec dans le tronc d'un Arbre & y demeure attaché pendant six mois, jusqu'au retour des pluyes, après lesquelles renaissent les fleurs. On a dans le Pays l'industrie de faire avec les plumes de cet Oiseau des portraits aussi beaux que s'ils étoient peints de couleurs.

TEPHENEN, Toparchie de la Judée selon Pline[1]. Mais cet Auteur est altéré dans cet endroit; & d'un seul mot les Rajusteurs de Pline en ont fait deux. Comme ils lisoient dans les MSS. *Betolethbepenen*, ils ont trouvé dans ce mot assez d'étoffe pour deux; en effet ils en ont formé *Betholenen* & *Thephenen*. Ortelius qui les a suivis a soupçonné que *Betholenen*, pouvoit être corrompu de *Bethlehem*; mais aucun ancien Ecrivain n'a connu ni *Betholenen*, ni *Tephenen*. On voit bien dans Joseph[2] une Torpachie de la Judée appellée *Bethleptephana*; & c'est la même que Pline nomme *Bethleptephenen*. C'est aussi la même Toparchie que Dom Calmet appelle BETH-LEPH-THEPHA. Voyez ce mot.

1 Lib. 5. c. 14.
2 Lib. 5. Bel. Jud. cap. 4.

TEPHLIS, Ville que Cédrène, cité par Ortelius[3], met au voisinage de la Médie. Curopalate appelle cette Ville TELPHIS.

3 Thesaur.

TEPHOE. Voyez THOPO.

TEPHRICE[4], Ville que Cédrène, Curopalate & Zonare mettent au voisinage de la Cilicie & de l'Arménie. Pierre Gylles[5] dans sa Description du Bosphore dit qu'elle étoit dans la Médie.

4 Ibid.
5 lib. 3. c. 5.

TEPLICZA. Voyez au mot AQUA l'Article AQUA-VIVA.

TEPULA AQUA, Pline[6] & Frontin[7] donnent ce nom à un des Aqueducs qui conduisoient l'eau à Rome & dans le Capitole. Cette eau venoit du Territoire appellé *Lucullanus*, & que quelques-uns croient être le même que *Tusculum*. L'Aqueduc paissoit par la Voie Latine. *Cn. Servilius Cepio*, & *L. Cassius Longinus* l'avoient fait faire dans le tems qu'ils étoient Censeurs, dans la six-cens-vingt-neuviéme année de la fondation de Rome, sous le Consulat de *M. Plautius Hypsæus*, & de *M. Fulvius Flaccus*.

6 lib. 36. c. 15.
7 lib. de Aquaductib.

TER, anciennement *Thicis*, Riviére d'Espagne, dans la Catalogne. Elle prend sa source entre le Mont Canigo & le Col de Nuria & coule d'abord non du Nord-Est, au Sud-Ouest, comme le veut l'Auteur des Délices d'Espagne; mais du Nord-Ouest au Sud-Est; puis tournant tout court vers l'Orient, après avoir baigné les Murs de la Ville de Girone elle va se jetter dans la Mer Méditerranée un peu au dessous de Toroella.

TER-HEYDEN, Village des Pays-Bas[8], sur la Merk, dans la partie Septentrionale de la Baronnie de Breda. C'est un Village considérable. Il a un Tribunal composé d'un Schout, de sept Echevins, d'un Secrétaire & d'un Receveur. On y voit une Eglise pour les Protestans & une autre pour les Catholiques.

8 Janiçon. Etat present des Pr. Un. t. 2. p. 199.

TER-MUIDEN (*St. Anne*), Ville des Pays-Bas[9], dans la Flandre, à une demi-lieue au Nord-Est de l'*Ecluse*, sur les limites réglées par le Traité de Munster. Cette petite Ville qui est ouverte, ne renferme que quatre rues, environ trente Maisons & quatre-vingt Habitans. Il y a une Eglise desservie par un Ministre de la Classe de Walcheren. Tous les Habitans sont Réformez. La Maison de la Ville est peu de chose. La Régence est composée d'un Bailli, d'un Bourguemaitre & de cinq Echevins, avec un Greffier & un Trésorier. Le Bailli est établi à vie par leurs Hautes Puissances, mais leurs Députez changent ou continuent tous les ans le Bourguemaître & les Echevins. Le Greffier & le Trésorier sont établis à vie par les Magistrats. La Jurisdiction de cette Ville ne comprend que quatre cens *Gemeeten*.

9 Janiçon, Etat present de la Rép. des Pr. Un. t. 2. p. 566.

TER-NEUSE. Voyez TERNEUSE.

TERA. Voyez TERETINATIBUS.

TERABDON. Voyez PARAGONITICUS-SINUS.

TERABIA, ou THERAPIA, Bourgade des Turcs en Europe, dans la Romanie, sur le bord du Canal de Constantinopole, à trois lieues de la Ville de ce nom. Il y a près de ce Bourg un Golphe qui porte aussi le nom de TERABIA. Ce Golphe est le *Pharmacia-Sinus* des Anciens. Voyez PHARMACIA-SINUS.

TERACATRICAMPI, Plaine de la Germanie, & dont Ptolomée[10] nomme les Habitans *Teraçatriæ*. Cette Plaine étoit voisine du Danube. Les *Teracatriæ*, selon Wolfgang Lazius, habitoient les Pays nommez aujourd'hui *Kuntgwiser* & *Marchfelder*.

10 Lib. 2. c. 11.

1. TERAIN (Le), Riviére de France, dans le Beauvoisis. Elle prend sa source aux Frontiéres de la Normandie à une lieue de Gaille-Fontaine, passe à Gerberoy, Beauvais, Mouy, & se rend dans l'Oise auprès de Creil, après un cours de vingt-cinq lieues.

2. TERAIN (Le petit), petite Riviére de France, dans le Beauvoisis. Elle prend sa source près du Village de Marseille, passe près de Milly, & se jette auprès de ce Lieu dans le Terain.

TERAMO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Ultérieure. Mr. Corneille[11] qui la marque sur le rivage de la Mer, dit en même tems qu'elle est à l'Embouchure de la Viciola dans le Tordino, comme si la Viciola se jettoit dans le Tordino, près de la Mer. Il s'en faut d'onze à douze milles; & Teramo est en effet au confluent de ces deux Riviéres; mais dans les Terres & non sur le Rivage de la Mer. Cette petite Ville qui est située entre Ascoli à l'Occident Septentrional, & *Civita di Pena* au Midi Oriental, fut Evêché dès l'an 500. & soumis immédiatement au Pape, selon la Table Alphabétique des Archevêchez & Evêchez par l'Abbé de Commainville[12]. Teramo étoit connue anciennement

11 Dict.
12 Pag. 532.

sous

fous les Noms d'*Interamna*, & d'*Apratiam*.

TERAPNE, Voyez THERAMNE.

TERAPSA, Isle d'Afrique, au devant de la Ville da Carthage, selon Etienne le Géographe. Il ajoute que cette Isle n'est pas grande.

TERASSA, TARSO, TARSOO, ou TARSU, noms moderoes de la Ville de *Tarsus*. Voyez TARSOS.

TERASSON, Ville de Frence, dans le Haut Périgord, du Diocèse & de l'Election de Sarlat. Cetta Ville est à quatre lieues de Sarlat, sur la Riviére de Vézére. Il y a une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de S. Benoît, nommée *Abbatia Sancti Sori Terracinensis*. On a prétendu qu'elle devoit son commencement à S. Sorus, qui ayant guéri tout d'un coup miraculeusement le Roi Gontrand d'une lépre dont il étoit affligé, en auroit reçu en reconnoissance toutes les choses nécessaires à bâtir un Monastère; mais on ne lit nulle part que Gontrand ait été lépreux, & cette Histoire est fabuleuse. Dom Estiennot dit avec plus de certitude qu'elle fut fondée par Saint Sours aidé par Gocond Prince de Limoges, Pélagie sa femme & Aredius son fils. Les Actes de ce Saint y sont formels. Quoi qu'il en soit, cette Abbaye fut détruite durant les guerres des Ducs d'Aquitaine, & les courses des Danois. Ensuite vers le commencement do dixième, ou vers la fin du neovième Siècle, elle fut rétablie, à ce qu'on prétend, par les Comtes de Périgueux, & fut soumise l'an 1101. au Monastère de Saint Martial.

TERBART, ou CASTEL-TERBART, Bourg &
1 Blaeu, Atlas. Château d'Ecosse [1], sur le bord Oriental de l'Isthme, de la Presqu'Isle de Cantyr. Les deux Golphes qui son séparez par cet Isthme prennent leur nom de ce Bourg. On les nomme dans le Pays LOCH-TERBARAT.

TERBETIA, Ville de Sicile selon Etienne le Géographe.

TERBICES, ou DERBICES. Voyez DERBICES.

2 Ortelii, Thesaur. TERBUNIOTÆ [2], Peuple de Scythie, selon Cédrène qui semble le placer vers l'Esclavonie. Ce sont apparemment les *Teransote* de Curopalate.

TERCAOUL, Ville frontiére du Mogolistan:
3 Liv. 5. c. 4. Mr. Petis de la Croix [3] en parle dans son Histoire de Timur-Bec.

TERCERE, Isle de la Mer du Nord, & l'une
4 Voy. des Holland. aux Indes. Occ. p. 433. de celles qu'on nomme AÇORES [4]. Elle est la principale de ces Isles. & on lui donne quinze à seize lieues de tour. Cette Isle qui est la principale a environ 15. ou 16. lieues de tour. Le Pere Labat cependant dans sa Relation de l'Afrique Occidentale donne à cette Isle, qu'il dit être ronde, sept lieues de Diamétre & par conséquent vingt & une à vingt-deux lieues de circonférence. L'Isle de Tercére est haute & escarpée de divers rochers qui la rendent presqu'imprenable; car outre les hautes roches qui l'environent presque par-tout, il n'y a pas sur les rivages le moindre endroit accessible, qui ne soit defendu d'une bonne Forteresse. Il n'y a ni Port ni Rade, où les Vaisseaux puissent être à l'abri, que devant la Ville Capitale nomméa Angra qui a un Port de havre en forme de Croissant. Sur les deux pointes de cet arc, il y a deux Mornez ou Rochers, qu'on appelle Bresils, qui s'avancent beaucoup en Mer, si bien que de loin on diroit que c'est une Isle particuliére. Tercera est également fertile & agréable. Les habitans subsistent pour la plûpart des fruits de la terre qu'ils cultivent. On voit par-tout de belles campagnes de Bled. Les Vins qu'on y recueille sont petits & ne se conservent pas. Cette Isle est si abondante en viande, en poisson, & en toutes sortes de vivres, qu'en quelque tems que ce soit, même en tems de disette, il s'y en trouve assez pour les habitans. Mais il y faut apporter de dehors l'huile, le sel, la chaux & toute sorte de poterie de terre. Elle produit une infinité de Pêches, de Pommes, de Poires, d'Oranges, de Limons, aussibien que diverses sortes d'Herbes & de Plantes, & entre autres la Racine qu'on nomme Baratas, qui pousse à peu près comme le sep de Vigne, hormis les feuilles qui en sont différentes. Quelques-unes de ces racines sont du poids d'une livre; d'autres pesent un peu plus ou un peu moins. La quantité qu'il y en a les fait mépriser des riches; mais les pauvres gens s'en trouvent bien; parceque c'est une bonne nourriture, dont le goût est fort doux, & elle a beaucoup de substance. On voit encore dans cette Isle une racine épaisse comme les deux poings. Elle est converte de fibres couleur d'or qui au toucher sont aussi doux que la soie. On s'en sert pour faire des lits; mais des gens adroits & curieux en pourroient faire de belles étoffes. Il y a peu de chasse & d'Oiseaux, si ce n'est des Canaries & des Cailles qui y sont à milliers, aussi-bien que les Poules communes & les Coqs d'Inde.

Il y a beaucoup d'endroits qui sont montueux, & pleins de bois où l'on peut difficilement passer, ce qui fait en partie qu'on a de la peine à voyager. Mais ce qui tend encore les voyages plus pénibles, c'est que très-souvent on ne rencontre que des rochers, pendant une lieue & demie de chemin; & ces Rochers sont si raboteux & si aigus, qu'à peine ose-t-on marcher dessus: de peur de se couper & les souliers & les piés. Nonobstant cette disposition du terrain ces Roches sont presque toutes plantées de Vignes, & si couvertes en Eté, qu'on ne les apperçoit point au travers des branches de sarmens & des pampres. Les seps poussent leurs racines dans les fentes qui sont entre les Roches; mais dans des fentes si petites qu'on s'étonne, comment ils y peuvent trouver de la nourriture, d'autant plus qu'ils ne peuvent pas croître dans la bonne terre qui est en ce lieu-là. Les Blés & les autres fruits que l'Isle produit ne durent tout au plus qu'un an. Pour le Blé, si on le tenoit quatre mois, ou même moins de tems sans l'enterrer, il seroit tout corrompu. Afin de prévenir cet accident chacun y a des Puits particuliers creusés en terre, sans beaucoup de façon, ils sont ronds par le haut, de largeur justement à y faire entrer un homme. Cette ouverture se ferme d'une pierre qui est taillée comme un couvercle, & qu'on scelle. Il y a des Puits qui sont si grands qu'ils tiennent deux ou trois lastes de Blé, le laste pris pour 108. boisseaux. C'est au mois de Juillet qu'on renferme le Blé dans ces Puits & après cela on couvre encore de terre la pierre qu'on met sur l'ouverture. Mais à Noël on la retire & on le reporte dans les Maisons, quoique ce ne soit pas une nécessité; car il y a des gens qui le laissent là plus long tems, & lorsqu'ils vont l'en tirer il se trouve aussi-bien conditionné qu'il étoit, quand on l'y avoit mis. Les Bœufs de cette Isle sont les plus grands & les plus beaux de toute l'Europe. Ils ont des cornes prodigieusement grandes; ils sont si doux & si privés, que, quand entre mille qui seroient ensemble, un Maître viendroit appeller le sien par son nom, car ils ont chacun leur nom particulier ainsi que nos Chiens, le Bœuf ne manqueroit pas d'aller à lui. Il semble que l'Isle soit creuse en dedans; car quand on marche sur les Roches, on entend le dessous resonner, & rendre un son ou bruit, comme si c'étoit une cave; & d'ailleurs elle est fort sujette aux Tremblemens de terre, de même que la plûpart des autres Isles. On y trouve encore des endroits par où il sort tous les jours de la fumée, & autour desquels la terre est toute brûlée. Il y a des Fontaines si chaudes qu'on y peut faire cuire un œuf, comme on feroit dans un Chauderon d'eau pendu sur le feu. A trois lieues d'Angra on voit une Fontaine, qui a la vertu de pétrifier avec le tems le bois qu'on y jette, & cela se voit dans un Arbre qui est planté au bord, dont la moitié des racines qui est dans

l'eau est changée en des pierres aussi dures que de l'acier, & l'autre moitié qui est hors de l'eau demeure bois, tel que sont les racines des autres Arbres. Cette Isle fournit aussi de beau bois, sur-tout du bois de Cédre qui y est si commun, qu'on en fait des Charettes & des Chariots, & qu'on s'en sert à brûler. L'Isle de Pico qui est à douze lieues de Tercére produit un bois, qu'on nomme Teixo, qui est aussi dur que du fer, & qui étant mis en œuvre a tout-à-fait la couleur du Camelot rouge & le même lustre; il a encore cette qualité que plus il est vieux plus il est beau, & cela le rend tellement précieux que personne n'ose mit en abatre, si ce n'est pour le Roi, ou par la permission de ses Officiers.

Tercére a un Gouverneur en titre. Elle est bien peuplée: la Capitale se nomme Angra, c'est à dire, Ance ou Port ouvert. Elle est le Siège d'un Evêque suffragant de Lisbonne; elle a cinq Paroisses, Saint-Sauveur qui est la See, c'est, ainsi que les Portugais appellent la Cathédrale, mot dérivé du Latin *Sedes*, qui veut dire le Siège de l'Evêque. Les autres Paroisses sont la Conception de Notre-Dame, Saint Benoit, Sainte Luce & Saint Pierre. Il y a quatre Couvens de Religieux; les Augustins, les Cordeliers, les Recolets & les Jésuites; ceux-ci enseignent les Humanitez, & les Augustins la Philosophie & la Théologie. Ces quatre Communautez d'Hommes sont accompagnées de quatre Couvens de Filles, l'Espérance, Saint Gonzales, la Conception & les Capucines. Il y a un Tribunal de l'Inquisition, & la Justice de l'Evêque dont la Jurisdiction s'étend sur toutes les Isles.

Outre le Gouverneur Général de toutes ces Isles qui réside ordinairement à la Tercére, les Châteaux ou Forteresses de S. Jean Baptiste & de S. Sébastien ont leurs Gouverneurs particuliers, avec quatre cens hommes de garnison, & cent trente pièces de canon; ces deux Forteresses défendent parfaitement bien le Port ou la Rade, ou les Vaisseaux viennent mouiller. Il y a encore un vieux Château appellé le Fort de Saint Christophle, dont on a ôté le canon & qui sert seulement de Magasin à poudre. La Ville a un Commandant qu'on appelle Capitaine Mor, c'est à dire Major, qui commande douze Compagnies de cent hommes chacune; & en cas de guerre ou d'attaque, il est à la tête de toutes les Milices de la Ville, sous les ordres du Gouverneur Général. A l'égard du dedans de l'Isle, c'est le Capitaine Mor de Praya, autre endroit considérable de l'Isle, qui commande toutes les Milices du Pays. On prétend qu'il a autant de monde sous ses ordres que les trois Gouverneurs des Forts & de la Ville. Le Gouvernement politique est entre les mains d'un Dezembargador qui a un nombre d'Assesseurs ou Oydores avec lui; il juge souverainement toutes les affaires de la Ville & de l'Isle, tant au civil qu'au criminel, & les Appels des Sentences que les Lieutenants rendent dans les autres Isles. Il y a pourtant des cas dans lesquels on peut appeller au Conseil Royal à Lisbonne. Il y a un Juge pour les affaires de la Marine, qu'on appelle aussi Dezembargador, un Provaidor des Douannes, un Administrateur du Convoi Royal, un Provedor des Armées navales & Navires des Indes, un Commissaire de la Compagnie Royale de Portugal, & un particulier pour la Ville de Mazagan en Afrique. On compte plus de quarante Familles nobles dans la Ville & environ autant qui sont répandues dans les autres Isles. On dit que ce sont les Rois, Don Antoine, Philippe Second Roi d'Espagne & de Portugal, & Don Jean IV. qui ont donné la Noblesse à plusieurs Familles Bourgeoises, riches & puissantes dans ces Pays; soit pour les attacher davantage à leur service, soit pour les récompenser. Il s'en faut bien que ces Familles ayent conservé jusqu'à présent les biens qui les rendoient autrefois si considérables: la Noblesse leur a fait négliger le Commerce & la culture de leurs terres: elles ont regardé cela fort au-dessous de l'état où leurs Princes les avoient élevées, & on en voit beaucoup qui ont bien plus de noblesse & de fierté que de bien, & qui estiment infiniment plus la qualité d'Hidalgue que tous les biens du monde. Pour la conserver entiére & toute pure, ils ne se mésallient jamais, quelque avantage qu'on leur puisse offrir pour rétablir leurs affaires, & l'éclat de leurs Maisons, en mêlant un peu de sang roturier avec le leur. Ces Hidalgues devroient venir en France; ils y apprendroient un usage bien différent, & seroient bien-tôt convaincus que les biens répandent un si beau vernis sur la Roture, qu'elle ne fait pas la moindre petite tâche à l'éclat de la Noblesse la plus illustre, quand le malheur la fait tomber dans l'indigence. Quoi qu'il en soit, quand ces Hidalgues n'ont pas le moyen de marier leurs enfans selon leur naissance, ils les font Religieux ou Religieuses, & quelque aversion que ces enfans ayent pour cet état, le point d'honneur le leur fait embrasser par provision, en attendant que la grace de la vocation vienne à secours. Cette raison suffit pour empêcher le Lecteur de s'étonner qu'il y ait tant de Couvens de Religieux & de Religieuses dans un Pays aussi resserré que ces Isles. Le Roi de Portugal comme Grand-Maître de l'Ordre de Christ, reçois les Décimes, & en conséquence il est obligé de payer le Clergé. Ce Prince a des Magasins à Angra, où l'on a soin d'avoir des Ancres, des Cables, des Voiles & d'autres agrès pour les Vaisseaux de Guerre. Il entretient aussi un Pilote pour conduire & faire mouiller en sûreté les Navires qui arrivent, & il a fait conduire deux Fontaines d'eau douce jusqu'au bord de la Mer, a fin que les Vaisseaux puissent en faire avec toute la commodité & la diligence possible. Il y a très-peu de Marchands considérables dans la Ville d'Angra, & beaucoup moins encore dans les autres endroits de l'Isle, parce que le Commerce y est peu considérable. Il ne laisse pas d'y avoir des Consuls pour les Nations Françoise, Angloise & Hollandoise.

La Praya est un Bourg assez considérable à quatre lieues d'Angra. Il y a une Eglise Paroissiale, où l'on croit conserver la palme, qu'on prétend que Saint Jean l'Evangeliste portoit à l'enterrement de la Sainte Vierge. Il faut bien se garder de témoigner le moindre doute de l'Histoire qu'on ne manque pas de faire à ceux qui vont voir cette vénérable antiquité; car on le leur prouveroit d'une maniere qui les mettroit hors d'état de douter jamais de rien. Il y a dans ce même Bourg un Couvent de Cordeliers & un d'Augustins, avec deux Couvens de Religieuses, l'un sous le titre de Jésus & l'autre sous celui de Notre Dame de Luz ou de la Lumiere. Ce Village fut entiérement ruiné le 24. Mai 1614. par deux Tremblemens de terre qui arrivérent aux mois de Septembre & d'Octobre. On l'a rétabli depuis ce tems-là, & il y a bien des années qu'on n'y a senti aucune agitation.

Saint Sébastien est un autre Village qui outre l'Eglise Paroissiale a un Couvent de Cordeliers & de Religieuses. Les autres Villages moins considérables sont Ribeyrinha, Porto-Judo, Fonte-Bastardo, Santa-Catharina, Bordo-Praya, Fontarinhas, Agoalva, Lageris, Quatro-Rois, Villa-Nova, Cicontos, Alteres, Saint George, Sainte-Barbe, Saint-Barthelemy & Saint Mathieu. On fait compte qu'il y a dans toute l'Isle environ 20000. personnes de communion.

Il n'y a que deux endroits où l'on puisse mouiller; savoir devant Angra & devant Praya. On ne peut pas donner le nom de Ports à ces deux mouillages, ce ne sont que des Rades assez exposées, & où les Navires trouvent peu de sûreté depuis le mois d'Octobre jusqu'en Février; on y a vu même périr des Vaisseaux au mois de Juillet; mais

s'est

c'est un cas extraordinaire. La Ville est bien bâtie; les rues sont droites, les Maisons n'ont des meubles que dans les Lieux où les Etrangers peuvent pénétrer, le reste est assez nud, la chaleur du Climat est un prétexte spécieux pour couvrir la pauvreté des Habitans qui ne leur permet pas de faire des dépenses considérables en meubles. Les Eglises sont bien bâties & très bien ornées; on n'y voit guère que des femmes du commun, encore sont-elles voilées de maniére, qu'elles n' ont de tout le visage qu'un œil découvert. On ne peut pas moins, car il faut cela nécessairement pour qu' elles puissent se conduire. Les femmes de condition ont des Chapelles domestiques, où elles font leur dévotion, & si dans de certains jours solemnels elles vont à l'Eglise, c'est de très-grand matin. Elles sont pour la plûpart d'une petite taille, leurs Souliers qui n'ont pas de talon ne contribuent pas à les faire paroître grandes: elles sont délicates, fort menues, un peu basannées; elles ont la bouche petite, le nez bien fait, les yeux grands & pleins de feu, l'esprit vif & fort enjoué.

Les hommes sont assez bien faits, ils ont de l' esprit, ils se piquent de Religion & de galanterie tout à la fois. Le point d'honneur est chez eux un endroit bien délicat; ils sont jaloux & vindicatifs à l'excès; ils sont sobres par habitude & souvent par nécessité; ils aiment à paroître, sont braves à leur maniére, grands coureurs de nuit & chercheurs de bonne fortune. Ils ne sortent le jour que rarement, & jamais sans quelqu'affaire pressante. Ils reçoivent leurs visites dans une Sale basse, qu'ils tâchent de tenir toujours dans la fraîcheur, là ils causent, fument & boivent de l'eau: il est rare qu' ils aillent manger hors de chez eux, & encore plus rare qu'ils en donnent à personne; & quand cela arrive dans des cas extraordinaires, les femmes ne sont point du repas; on sert les plats l'un après l' autre, & souvent chaque convié a sa portion séparée comme chez les Moines; ils paroissent aimer les Etrangers plus que ceux de leur Nation; car ils sont entr'eux dans des défiances perpétuelles, ils craignent toujours le Poison ou le Poignard, parce que les haines & la vengeance se perpétuant de race en race, & devenant aussi héréditaires aux Familles, il est rare qu'ils n'ayent rien à se payer les uns aux autres; & quoique les circonstances des tems & des lieux les empêchent souvent pendant des tems très-considérables de faire éclater leurs ressentimens, on peut être assûré, & l'expérience journaliére ne le prouve que trop, qu' ils ne manquent jamais de le faire dès qu'ils en trouvent l'occasion. Il y a deux Islets devant la Rade d'Angra qui la couvriroient assez bien & en feroient un Port, s'ils étoient plus grands. On les appelle les Islets de Saint Antoine, & on a donné le nom des Trois Freres aux écueils qui couvrent ces Islets du côté du large. Il part quelques Vaisseaux de l'Isle qui font le Voyage du Bresil avec des Vins, de l'Eau-de-Vie, des Toiles, des Farines & quelques autres Marchandises, & qui en rapportent du Sucre blanc, du Syrop de Cannes, ou melasse, de l'Huile de Baleine, du Ris & du Bois de Jacaranda. Depuis le mois de Mai jusqu' en Octobre, il y a toujours des Navires qui viennent charger du Blé; mais comme ce Commerce n'est pas fort considérable, il s'ensuit que les Habitans ne sont pas fort riches, quoiqu'ils affectent de le paroître, en dehors, pendant qu'il vivent chez eux avec une économie & une sobrieté, qui marque plus ouvertement qu'ils ne voudroient leur indigence.

Le principal Commerce de Tercére est de Pastel, dont il y a quantité. Les passages des Flotes de Portugal & d'Espagne, qui vont aux Indes, au Bresil, au Cap Vert, en Guinée & en d' autres Pays, apportent aussi du profit aux Habitant de cette Isle, où d'ordinaire on va prendre des rafraîchissemens. C'est une occasion qui non-seulement leur est favorable; mais encore à tous les Habitans des autres Isles voisines, qui apportant leurs Manufactures & leurs autres Marchandises & Denrées en celle-ci, s'en défont, & en accommodent les Marchands qui passent.

TERCESTUM, ou TERGESTE. Voyez TERGESTE.

TERCHIZ, Ville de la Corassane. Mr. Petis de la Croix [1] dit qu'elle est à 92.d. de Longitude, sous les 35. d. de Latitude. Sitôt que Timur-Bec fut arrivé à Terchiz, les Troupes se rangérent à l'entour de la Place. Cette célèbre Forteresse qui étoit dans les Montagnes, étoit presque inaccessible, & avoit la réputation d'être imprenable, à cause de la hauteur extraordinaire de ses Murs, & de l'excessive largeur & profondeur de ses Fossez. La Garnison de Terchiz étoit alors composée de Sédidiens, ainsi nommez parce que l' Emir Caya-Sedin avoit donné la garde de cette Place à l'Emir Ali-Sedidi, qui les y avoit introduits; & ces Sédidiens étoient pour la plûpart Gouris, gens célèbres pour leur valeur, & pour leur habileté à défendre les Villes. Celle-ci par leur bonne conduite, se trouva munie de toutes sortes d'Armes, & de Machines, & outre cela de quantité de Vivres, & d'un bon nombre de Soldats, résolus à se bien défendre. Lorsque Timur les eut vus en action, il se plaignit à Malek-Caya-Seddin de leur résistance, & lui dit que ces gens-là qu'il avoit mis dans la Place étant de ses Officiers, il s'étonnoit qu'ils continuassent dans la rebellion, puisque lui-même étoit soumis à ses ordres, & lui obéïssoit. Caya Seddin répondit qu'ils en usoient ainsi par ignorance & par manque de Bon-Sens, & qu'il alloit leur parler. Effectivement, il alla au pied des murailles pour leur donner ses ordres; mais quelques commandemens qu'il leur fît, & quelques conseils qu'il leur donnât, ils ne voulurent ni obéïr ni sortir de la Place; ce qui obligea l'Empereur de se résoudre à l'assiéger. Lorsqu'il eut envoyé son ordre à l'Armée, les Officiers la firent entourer de toutes parts, les Toumans, & les Hezarés prirent leurs postes, & les fortifiérent, & en même tems ils commencérent les attaques. Tous les jours Timur montoit à cheval pour faire le tour de la Place & en examiner les dehors. Les Ingénieurs construisirent en diligence les Béliers & les autres Machines nécessaires au Siège, & les firent dresser au plutôt. Les Mineurs & les Pionniers saignérent le Fossé, pour faire écouler les eaux; & ensuite ils creusérent sous les Murs, pendant que nos Guerriers donnérent des assauts de tous côtez, & firent plusieurs belles actions. Les Assiégés leur répondirent avec vigueur, & leur firent paroître tant de courage, qu'il est impossible de s'imaginer une telle fureur dans des combattans: l' attaque & la défense furent également vigoureuses; mais enfin nos Soldats, recevant tous les jours de nouveaux secours, ruïnerent tellement les Murs & les Parapets à coups de pierres, par le moyen des Béliers & des autres Machines, que la Place fut presque renversée. Et comme la prospérité de Timur étoit une affaire du Ciel, à qui toute la vigueur humaine, & le courage le plus héroïque n'auroit pu résister, les Sédidiens consternez, voyant leurs affaires réduites en si mauvais état, perdirent courage, & demandérent quartier. L'Empereur toujours clément, leur accorda ce qu'ils demandérent. Il leur donna même de bonnes paroles pour les encourager, & cependant ils sortirent de la Ville en tremblant, quoiqu'ils dûssent avoir le bonheur de baiser le Tapis Impérial. Ils s'enrôlerent au service de Timur, & s'acquittérent de leur devoir avec beaucoup de distinction. Ce Monarque, ayant reconnu leur valeur dans l'occasion, les caressa, les gratifia de Seigneuries, & les nomma aux Gouvernemens des Villes, & autres Places-Frontiéres du Tur-

[1] Hist. de Timur Bec, L. 2. ch. 38.

Turkestan. Aussi-tôt qu'ils furent sortis de Terchiz, le Mirza Miran-Chah donna à Sarek-Eteké le Gouvernement de cette Place.

TERCHAND, Vicomté de France dans le Maine, au Comté de Laval, dont elle dépend Il y a huit Paroisses qui relévent de ce Vicomté qui vaut six mille Livres de rente.

TEREAS. Voyez TERIAS.

TEREBELLI. Voyez TARAELLA.

TEREBENTUM. Voyez TREVENTINATES.

TEREBIA, Ville de la Grande-Arménie: Ptolomée [1] la marque parmi les Villes qui sont à l'Orient des Sources du Tigre, entre *Cholima* & *Dandyana*.

TEREBINTHUS. Voyez ERENINTHODES.

TEREBINTHUS, Arbre fameux dans l'Ecriture-Sainte, & qui a donné le nom à divers Lieux, où se sont passés des Evénemens remarquables. L'Auteur de la Vulgate, dit Dom Calmet [2], & les Septante, traduisent ordinairement par *Terebinthus*, le mot Hébreu *Elah* [3], que d'autres rendent par un Chêne, un Orme, un Chataignier, ou en général un Arbre. Saint Jérôme n'est pas non plus constant dans la traduction de ce terme; il le traduit quelquefois par *quercus* ou *ilex*, un Chêne. Le Térébinthe est un Arbre dont le Bois & l'écorce rassemblent au Lentisque, & qui a ses feuilles comme le Frêne, mais un peu plus grosses [illegible]us grasses. Sa fleur ressemble à celle de l'O[illegible] & son Fruit en fort en forme de grappes. Ce [illegible] est dur, résineux, gros comme celui du Geniévre, & a de petites cornes rouges, de même que celles des Chévres, dans lesquelles s'engendrent certains Moucherons. Elles ont aussi quelque liqueur, comme le Lentisque. Sa résine vient du tronc, comme aux autres Arbres qui en jettent, Cet Arbre étoit commun dans la Judée.

LE TÉRÉBINTHE, sous lequel Abraham reçut les trois Anges [4], est très-fameux dans l'Antiquité. Josephe [5] dit qu'on montroit à dix Stades d'Hébron, un fort grand Térébinthe, que les Peuples du Pays croyoient aussi ancien que le Monde. Eusèbe assûre qu'on voyoit encore de son tems le Térébinthe d'Abraham, & que les Peuples des environs, tant Chrétiens que Gentils, l'avoient en singuliére vénération, tant à cause de la personne d'Abraham, qu'à cause de ceux qu'il y reçut. S. Jérôme dit que ce Térébinthe étoit à deux milles d'Hébron. Sozomène [6] le met à quinze Stades de cette Ville; & un ancien Itinéraire, à deux milles. Ces diversitez pourroient faire douter que ce Térébinthe, dont parle Josephe, soit le même que celui qu'on montroit du tems d'Eusèbe, de Saint Jérôme & de Sozoméne. Quelques Anciens [7] ont avancé que ce Térébinthe étoit le bâton d'un des trois Anges qui furent reçus & traitez par Abraham, & qui ayant été fiché en terre, prit racine, & devint un grand Arbre. On voyoit au pied du Térébinthe, un Autel sur lequel on immoloit des Sacrifices profanes. L'Empereur Constantin [8] en ayant eu avis écrivit à Eusèbe Evêque de Césarée, & lui ordonna de renverser l'Autel, & de faire bâtir un Oratoire au même endroit. On dit que quand on mettoit le feu à ce Térébinthe, tout d'un coup il paroissoit enflammé; mais, qu'après qu'on avoit éteint le feu, l'Arbre se trouvoit sain & entier comme auparavant. Le concours du Peuple qui venoit de toutes parts au Térébinthe, avoit donné occasion à une Foire qu'on y établit. Saint Jérôme [9] & quelques autres assûrent qu'après la guerre que l'Empereur Adrien fit aux Juifs, on y vendit une infinité de captifs de cette Nation, qui furent donnez à vil prix; & que ceux qu'on n'y put pas vendre, furent transportez en Egypte, où la plûpart périrent misérablement Sanute [10] assûre qu'on montroit encore de son tems le tronc du Térébinthe, & qu'on en tiroit des morceaux, auxquels on attribuoit une grande vertu.

1 Lib. 5. c. 3.
2 Dict.
3 Genes. 35. 4. אלה. Ela 70. Τερέβινθος Vulg. Terebinthus 70. Aliquando Βάλανος. Gen. 35 v. &c. Aliquando Δρῦς, Quercus.
4 Gen. 18. 1. 2. 3.
5 De Bell. 4 c. 7. 10 Graec. 319. Am. p. 795. Ε. Φασὶ τὸ δένδρον ἀπὸ τῆς γενέσεως μέχρι νῦν διαμένειν.
6 Lib. 2. c. 4. Histor.
7 Vide Eustath. ab Allatio editum & Jul. Afric. apud Syncel.
8 Vide Socr. Hist. Lib. 1. c. 18. & Euseb. de Vita Constantini Lib. 3. c. 51.
9 Hieron. in Jerem. 31. & in Zach. 10. vide & Chronic. Pasch. p. 253.
10 Sanut in Secret. fide. c. 10. 6. p. 249.

Le TÉRÉBINTHE, où Jacob enfouït les faux Dieux que ses gens avoient apportés de la Mésopotamie [11], étoit derriére la Ville de Sichem, & fort différent de celui près duquel Abraham avoit sa tente aux environs d'Hébron. On n'a pas laissé de les confondre très-mal-àpropos. On croit que c'est sous ce même Térébinthe (que la Vulgate appelle Chêne *Josué*, 24. 26.) que l'on renouvella l'Alliance avec le Seigneur sous Josué [12], & qu'Abimélech fils de Gédéon, fut sacré Roi par les Sichémites [13].

TEREBUS, Fleuve de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [14] marque son Embouchure entre le Promontoire *Scombraria* & la Ville *Alona*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Terebris* au lieu de *Terebus*; & Villeneuve dit que c'est le *Tuder* de Pline [15]. Mais on lit *Tader* & non *Tuder* dans Pline. Le Pere Hardouin dit que c'est ainsi que lisent tous les MSS. Il ajoute que ce Fleuve prend sa source dans les mêmes Montagnes où le *Batis*, aujourd'hui le Guadalquivir, a la sienne. Le nom moderne du *Taber*, ou *Terebus* est SEGURA.

TEREDIS. Voyez TFRETINATIAUS.

TEREDON, Ville d'Asie dans la Babylonie: Ptolomée [16] la marque dans l'Isle que forme le Tigre à son Embouchure. D'autres placent la Ville de Teredon à l'Embouchure de l'Euphrate. Strabon [17] entr'autres dit qu'il y avoit trois mille Stades depuis la Ville de Babylonie, jusqu'aux Bouches de l'Euphrate & à la Ville de Teredon. *Inde vero* (a Babylone) *ad Ostia Euphratis & Urbem Teredonem tria millia*. Dans un autre endroit il étend le Golphe Persique du côté de l'Occident jusqu'à la Ville de Teredon & à l'Embouchure de l'Euphrate: *usque ad Teredonem & Ostium Euphratis*. Denys le Périégète [18] met aussi la Ville de Teredon à l'Embouchure de l'Euphrate. Peut-être étoit-elle entre l'Euphrate & le Tigre, vers leurs Embouchures; car chacun de ces Fleuves avoit anciennement son Embouchure particuliére dans le Golphe Persique. Les choses purent changer dans la suite par le moyen des divers Canaux que l'on tira de l'Euphrate, ce qui aura été cause que Ptolomée n'a point parlé de l'Embouchure de ce Fleuve. La Ville de Teredon est nommée DIAIDOTIS par Arrien [19]. Si nous en croyons Tavernier [20], on voit encore les ruïnes de Teredon dans le Desert de l'Arabie, à deux lieues de *Balsara*. Ces ruïnes, ajoute-t-il, font connoître que la Ville étoit grande & considérable. On y trouve encore un Canal de briques par lequel l'eau de l'Euphrate étoit conduite en cette Ville. Les Arabes y vont enlever des briques pour les vendre à *Balsara*, où l'on en fait les fondemens des Maisons.

TEREI. Voyez ZARARI.

TEREN, Province de Perse entre le Muzandran [21] & l'ancienne Région des Perses connue aujourd'hui sous le nom d'Hierac, à l'Orient d'Eté d'Ispahan. C'est un Pays des plus tempérez, & qui ne se sent point de la malignité de l'air du Guilan, qui a été le Cimetiére de tant de miliers d'Arméniens que le Grand Cha-Abas y envoya, quand il les fit tous passer en Perse. C'est dans la Province de Teren que le Roi va d'ordinaire l'Eté chercher la fraîcheur, & prendre le divertissement de la Chasse. On y recueille de bons fruits en divers endroits.

TERENTIA, nom d'un Pays dont parle Dioscoride [22].

TERENTUM, lieu d'Italie, dans le Champ de Mars, près du Tybre, selon Valére Maxime [23]; car le Champ de Mars, comme nous l'apprend Tite-Live, étoit autrefois hors de Rome. Servius dit qu'on donnoit aussi le nom de TERENTUM, à une certaine partie du Tybre dans Rome, sans doute après que le Champ de Mars eut été renfermé dans cette Capitale: à quoi on peut joindre le témoignage d'Ovide, qui dit dans ses Fastes, Lib. 1. v. 499.

Jam-

11 Gen. 35. 4.
12 Cap. 24. 26.
13 Judic. 9. 6.
14 Lib. 2. c. 6.
15 Lib. 3. c. 1. & 3.
16 Asiæ Tabula.
17 Lib. 2.
18 Vers. 982.
19 Hist. Indic. p. 41.
20 Voy. de Perse, Liv. 2. c. 8.
21 Ibid. Liv. 3. c. 4.
22 Lib 3.
23 Lib. 2. c. 4.

Jamque ratem monitu doctæ Carmentis ad arcem
Egerat, & Thuscit obviat ibat aquas.
Fluminis illa latus, cui sunt vada juncta Terenti,
Aspicis, & sparsas per loca sola casas.

1 Epigr. L. 1. Ep. 70.

Martial [1] au lieu de *Terentum* se sert du plurier *Terenti*:

Cæpit, Maxime, Pana, quæ solebat
Nunc ostendere Canium Terentos.

2 Lib. 10. Ep. 63.

Il employe pourtant le même mot au singulier [2],

Bis mea Romano spectata est vita Terento.

3 Lib. 4. Ep. 1

Et Ausone [3] dit TERENTUS pour TERENTUM:

Et quæ Romuleus sacra Terentus habet.

4 Hist. L. 2. c. 3. & 4.

Zosime [4] est, je pense, le seul qui écrive *Tarentum* au lieu de *Terentum*; ce qui pourroit être une faute de Copiste.

5 Sect. 18.

TERENUTHIS, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe. Peut-être est-ce la même Ville qui est appellée THERENUTHUM dans la Notice des Dignitez de l'Empire [5].

6 Lib. 5. c. 1.

TERESES, Peuples de l'Espagne Bétique. C'est Pline [6] qui en parle. Il dit que ces Peuples furent surnommez *Fortunales*. Tereses pourroit signifier une Ville aussi-bien qu'un Peuple.

TERESSA, Ville de l'Æolide, selon Pomponius Mela.

TERESTIS, Ville d'où étoit originaire Aston, Médecin Empirique, dont il est parlé dans le Livre attribué à Galien *de Medicina expertis*.

TERETINATIBUS. On trouve ce mot dans Festus. Voici le passage: *Teretinatibus qui a flumine Terede dicti existimantur, & syllaba ejus tertia mutata, & pro Terede Teram scribi debuisse.* Ce passage de Festus est corrompu selon Mr. Dacier, qui au lieu de *& pro Terede Teram scribi debuisse*, voudroit lire *& pro Tereti, Teredi scribi debuisse*. Quoiqu'il en soit, Festus semble dire que les *Teretinates* étoient des Peuples qui prenoient leur nom du Fleuve *Teres*, ou *Teredes*, & que par conséquent on devoit écrire *Teredinates* & non *Teretinates*. Mais où étoit ce Fleuve *Teres*, ou *Teredes*; c'est ce que personne ne nous apprend.

TEREUENTUM. Voyez TREUENTINATES.

7 Ad. Lib. 7. Æneid.

TEREUS, Fleuve d'Italie, selon Pomponius Sabinus [7], qui dit que ce Fleuve se jettoit avec l'Amaseous dans le Fleuve *Liris*. Ortelius croit qu'au lieu de *Tereus* il faut lire TRERUS: Voyez ce mot.

8 Marmol, Royaume de Maroc. l. 3. c. 64.

TERGA, Ville d'Afrique [8], au Royaume de Maroc, à dix lieues d'Azamor, sur la Riviére d'*Ommirabi*, dans une situation assez avantageuse. Elle a été bâtie par les anciens Afriquains, qui l'ont ceinte de murailles & de Tours. Elle dépendoit autrefois des Arabes de Charquie; mais quand les Portugais conquirent Safie, Ali, ayant tué Abderame, y alla demeurer quelque tems avec plusieurs gens de Guerre qui le suivirent. Mulei-Nacer frere du Roi de Fez l'emmena avec lui quand il transporta une partie de ces Peuples, & la Ville demeura deserte, sans qu'elle se soit repeuplée depuis, à cause de divers Fleaux de Guerre, Peste, & famine, dont ce Pays a été tourmenté. Les Campagnes sont aux environs de cette Place fort bonnes, & les Arabes de Charquie y errent avec leurs Troupeaux.

TERGAU, ou TERGOW. Voyez GOUOA.

9 Lib. 4. c. 22

10 Thesaur.

TERGAZA, Ville d'Afrique. Orose [9] la met au nombre de celles dont Manlius se rendit Maître & qu'il pilla dans la troisiéme Guerre Punique. De trois MSS. qu'Ortelius [10] a consultez l'un porte *Tezaga*, un autre *Texaga* & le troisiéme *Cirica*, qui differe bien des deux autres. Cette Ville pourroit bien être celle que Pline nomme *Tageste*.

TERGEDUM, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte selon Pline [11]. — 11 L. 6. c. 29.

TERGESTE, selon Pline [12], TERGESTUM selon Ptolomée [13], URBS TEGESTARORUM, selon Denys le Périégéte [14], Ville d'Italie, dans le *Forum-Julii*. Etienne le Géographe écrit *Tegestra*: Pomponius Mela [15] la met au fond du Golphe auquel elle donnoit son nom & qu'on appelloit *Tergestinus Sinus*. Le véritable nom de cette Ville est TERGESTE, & c'est ainsi qu'il est écrit dans les anciennes Inscriptions. En voici une rapportée par Gruter [16].

12 L. 3. c. 18. 13 Lib. 3. c. 1. 14 Vers. 382. 15 Lib. 2. c. 3. 16 Pag. 388. nu. 1.

AED. PP. VIA. JUR. D.
TERGESTE.

La Table de Peutinger porte aussi Tergeste. Le nom moderne est TRIESTE, selon Lazius & Leander. Pline & Ptolomée donnent à cette Ville le titre de Colonie; mais on ignore le tems de son établissement. Il est surprenant que Strabon [17] qui a écrit sous Tibére, appelle Tergeste un Village de la Carnie, *a Tergesta vico Carnico*. Cependant Denys le Périégéte, qui selon Pline [18] a écrit sous Auguste, donne à Tergeste le Titre de Ville, Mais peut-être Strabon a-t-il suivi pour cette qualification quelque ancien Auteur qui avoit précédé l'établissement [illegible] Colonie, à moins qu'on ne dise que Strabon [illegible] de *Tergesta*, de *Tergeste*, dont il fait ailleurs [19] [illegible] petite Ville, *Oppidum Tergeste*.

17 Lib. 7. p. 314. 18 Lib. 6. c. 27 19 Lib. 5. p. 215.

TERGESTINUS SINUS, Golphe d'Italie sur la Côte de la Mer Adriatique. Pline dit que ce Golphe prenoit son nom de la Ville de Tergeste qui y étoit bâtie. D'autres l'ont appellé *Aquileius Sinus*. On convient que c'est aujourd'hui le Golphe de Trieste.

TERGILANI, Peuples d'Italie: Pline [20] les place dans la Lucanie. — 20 L. 3. c. 11.

TERGIS, Ville de la Libye, aux confins de l'Ethiopie, selon Etienne le Géographe.

TERGOW. Voyez GOUDA.

TERGOWITS, TERGOVISTE, TERGOWISK, ou TARVIS [21], Ville des Etats du Turc, en Europe, dans la Valaquie, sur la Riviére de Jalonicz, à l'Orient de Cragocen, & à l'Occident de Bussovo. La route pour aller de Tergowits à Brassow ou Cronstat, & qui traverse les Montagnes qui séparent la Valaquie de la Transilvanie, s'appelle le PASSAGE DE TERGOWITS. — 21 De l'Isle Atlas.

TERIA, Montagne de la Troade. C'est Homère [22] qui en parle. Le nom de TERIA est connu de Strabon [23]; mais il semble en faire une Ville. — 22 Iliad. B. 23 Lib 12. p. 565.

TERIAS, Fleuve de Sicile selon Pline [24]. Thucydide & Diodore de Sicile parlent de ce Fleuve; mais le premier écrit TERIAS & le second TURIAS. Ortelius [25] dit qu'Aretius & Fazel nomment ce Fleuve *Jarretta*, ou *Giaretta*. L'un & l'autre est une faute. Le Jarretta est le *Symæthus* des Anciens, & non le Terias, qui selon le Pere Hardouin, & Mr. de l'Isle est nommé aujourd'hui *Fiume di S. Leonardo*. — 24 Lib. 3. c. 8 25 Thesaur.

TERIDATA, Ville de la Mésopotamie. Elle est marquée par Ptolomée sur le bord de l'Euphrate, entre *Pacoria* & *Naarda*.

TERINA, Ville d'Italie chez les Brutiens selon Pline, le Périple de Scylax & Etienne le Géographe. Diodore de Sicile, Pomponius Mela & Strabon font aussi mention de cette Ville, Pline [26] l'appelle *Crotonensium Terina*, parce qu'elle avoit été bâtie par les Habitans de Crotone [27]. Elle donnoit son nom au Golphe sur lequel elle étoit située, & qu'on appelloit *Sinus Terinæus*. C'est aujourd'hui le Golphe de Ste. Euphémie. Quant à la situation précise de *Terina*, on ne s'accorde guère. Le Pere Hardouin dit que c'est aujourd'hui Nocera. Si on s'en rapporte à Etienne le Géographe, il semble qu'elle devoit être sur un Fleuve de même nom. — 26 Lib. 3. c. 5 27 Solin. c. 2.

TE-

TERINÆUS-SINUS, Voyez TERINA.

TERIOLUM, Ville de la Rhétie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [1]. Lazius dit dans sa République Romaine que c'est aujourd'hui le Château de *Tirol*.

1 Sect. 35.

TERIS, Ville d'Italie, selon quelques Editions de Polyænus; mais les meilleures portent TERINA & c'est ainsi qu'il faut lire. Voyez TERINA [2].

2 lib. 2. c. 10.

TERISCI. Voyez TAURISCI.

TERIUM, Ville de la Macédoine, dans la Piérie, selon Polybe [3] cité par Ortelius [4].

3 Lib. 2.
4 Thesaur.

TERK, Fleuve d'Asie, dans la Circassie. Mr. Petis de la Croix dit dans son Histoire de Timur-Bec [5] que ce Fleuve se nomme aussi Timenki, ou Timenski. Il prend sa source dans le Mont Alburz en Georgie; & il se jette dans la Mer Caspienne.

5 Liv. 3. ch. 32.

TERKI, Ville d'Asie, dans la Circassie, dont elle est la Capitale [6]. Elle est située à une bonne demi-lieue de la Mer sur la petite Riviére de Terck ou Timenski, qui sort de la grande Riviére de Bustro & facilite la communication de la Ville avec la Mer. Terki est inaccessible par-tout ailleurs à cause des Marais dont elle est environnée de tous côtez à un grand quart de lieue à la ronde. Cette Ville est dans un plat Pays où la vûe n'a point de borne; ce qu'il est bon de remarquer parce que la Carte de *Nicolas Jansson Piscator*, ou *Visscher*, quoique d'ailleurs passablement exacte, met la Ville de Terki sur une Montagne confondant ainsi la Ville de Tarku dans le Dagesthan, avec celle de Terki en Circassie. Le Pole y est à 43. d. 23'. d'élévation. La longueur de cette Ville est de deux mille pieds & sa largeur de huit-cens, & elle est toute bâtie de bois, sans en excepter les Tours & les remparts. D'ailleurs elle est bien pourvue d'Artillerie. Mais Jean Struis nous apprend dans son troisiéme Voyage [7], que Terki qu'il met à 43. d. 27'. de Longitude a été accrue depuis à plusieurs reprises, entre autres dans l'année 1636. par un Ingénieur Hollandois nommé Corneille Nicolas. Ce fut lui qui traça le Plan du rempart, où l'on n'a presque rien changé depuis. Ce rempart est haut de trois Toises, & épais de dix. Les Bastions ont leur Terreplain égal à la hauteur du rempart. Cette enceinte & le reste des ouvrages mettent la Place en tel état que chacune de ses parties découvre l'Ennemi de front & de flanc, & peut résister maintenant à une forte Armée. Thomas Belli Colonel Anglois y fit quelques changemens en 1670. La Garnison ordinaire est de deux mille hommes, dont quinze cens sont sous le Commandant d'un Vaïvode un Colonel, & sont distribuez en trois *Pricasses* ou Régimens de cinq-cens hommes chacun. Les autres cinq-cens sont pour la garde du Prince. Ce sont les Russiens qui les entretiennent, & ils sont obligez de se joindre aux autres en cas de besoin.

6 Olearius, Voy. de Moscovie & de Perse, Liv. 3. p. 358.
7 Ch. 16.

TERLIZZI, petite Ville d'Italie au Royaume de Naples [8], dans la Terre de Barri. Elle est située dans les Terres, environ à cinq milles au Midi de Biseglie & à six milles au Couchant de Bitonto.

8 Magin, Carte de la Terre de Barri.

TERMANTIA. Voyez TERMES.

TERME. Voyez TERMES.

1. TERMED, Province d'Asie, dans la Transoxiane. On la nomme aussi Saganian, selon Mr. Petis de la Croix dans son Histoire de Timur-Bec [9]. Sa Capitale se nomme aussi Termed. Voyez l'Article suivant.

9 Liv. 3. c. 2.

2. TERMED, Ville d'Asie dans la Transoxiane, selon Mr. Petis de la Croix [10] dans son Histoire de Timur-Bec sur le Gihon. Elle est sur l'Oxus à 85. d. & demi de Longitude selon Mr. de l'Isle, dans sa Carte de l'Asie Septentrionale. Quoique cette Ville eût d'autres Places dans sa dépendance elle dépendoit elle-même de la Ville de Kesch [11]. Sa situation dans un lieu commode pour le Commerce faisoit que son Port étoit fort fréquenté. Le Sultan de Carizme l'avoit conquise sur Behram-Schah, peu de tems avant que le Grand Genghizcan s'en rendît Maître. Ce dernier l'assiégea en 1221. ses murailles étoient revêtues de brique; & il y avoit un Château dont l'Oxus défendoit un côté. Ces Fortifications parurent assez fortes aux Habitans pour soutenir un Siége jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le secours qui leur étoit promis. Mais ce secours manqua, & les murailles de la Place furent détruites au bout d'onze jours. Les Mogols emportérent Termed d'assaut, firent payer chérement aux Assiégez le sang de leurs Compagnons qui avoient péri durant le Siege; & la Ville fut enfin rasée. Elle fut rétablie dans la suite; car elle subsistoit du tems de Timur-Bec. Voyez l'Histoire de Timur-Bec par Mr. Petis de la Croix [12].

10 Liv. 2. c. 6.
11 Petis de la Croix, Hist. du Grand Genghizcan, L. 3. c. 7.
12 Liv. 2. c. 5 & Liv. 3. c. 2.

TERMENEZ, petit Pays de France, dans le Languedoc, au Midi du Diocèse de Carcassonne, & qui s'étend jusqu'aux confins du Roussillon. Il a pris son nom de l'ancien Château de Termes qui étoit autrefois la plus forte Place de ce Pays-là, par sa situation sur un Rocher escarpé [13]. C'est ce qui donnoit la hardiesse à ses Maîtres de mépriser le Roi d'Arragon & le Comte de Toulouse, & de refuser d'obéir au Vicomte de Beziers Seigneur immédiat de ces Seigneurs de Termes. Simon de Montfort s'empara de ce Château avec beaucoup de peine durant la guerre des Albigeois, comme nous l'apprenons de l'Historien Pierre de Vaux de Cernay, qui a bien décrit le Siége de cette Forteresse, & il parle en plusieurs endroits de Raymond, sur qui Simon la prit. Le même Raymond rentra en possession de cette Seigneurie, & le dernier de ses descendans nommé Olivier se soumit volontairement à Saint Louïs dans les années 1241. & 1245. Peu de tems après il se révolta, & fut assez téméraire pour faire la guerre au Roi, qui le dépouilla de tout son bien, lequel fut confisqué à cause de la Félonie d'Olivier. Néanmoins Saint Louïs lui fit rendre jusqu'à deux-cens cinquante Livres de rente, lorsqu'il l'accompagna à son premier Voyage d'Outre-mer. Joinville dit qu'Olivier de Termes passa pour un des plus vaillans Chevaliers de cette Croisade. Dans le même tems le Termenez fut réuni à la Couronne, & le Roi d'Arragon par le Traité de l'an 1258. renonça aux prétentions qu'il avoit sur le Château de Termes, & sur le Territoire de Termenez, lesquelles étoient fondées principalement sur ce que Termes étoit un Fief de Beziers, dont le Seigneur Vicomte étoit Vassal du Roi d'Arragon: ce Roi céda aussi à la France ses droits ou prétentions sur Pierre Pertus enclavé dans le Termenez, & qui avoit été tenu en Fief des Rois de France, avec les Pays de Sault & de Fenouilledes, par Nunno Comte de Roussillon.

13 Longuerue, Descr. de la France, 1. P. p. 243.

TERMERA, Ville de la Carie: Pline [14] en fait une Ville Libre. Strabon [15] qui écrit *Termerium*, la place près du Promontoire des Myndiens, qu'on appella aussi Promontoire *Termerium*. Le Texte Grec de Ptolomée [16] connoît cette Ville; mais ses Interprêtes lisent *Pepere* au lieu de *Termere*; & le MSS. de la Bibliothéque Palatine porte *Permére*. Elle est rangée par Ptolomée au nombre des Villes de Lydie & de Mæonie. C'est la même Ville qu'Etienne le Géographe appella *Telmera*.

14 Lib. 5. c. 29.
15 Lib. 14. p. 657.
16 Lib. 5. c. 2.

TERMERIUM. Voyez TERMERA & SCOPIA.

TERMERUM, Lieu que Strabon [17] place au-dessus de l'Isle de Coa, ou de Co; mais ce Passage de Strabon a paru suspect; & il y a grande apparence qu'au lieu d'ὑπὲρ τῆς Κῴας, il faut lire ὑπὲρ τῆς ἄκρας; ce qui dira que ce Lieu Termerum étoit sur le Promontoire *Termerium*.

17 Lib. 14. p. 657.

1. TERMES, Ville d'Espagne dans la Celtibérie, selon Pline [18] & Florus [19]. Ptolomée [20] la donne aux *Arevaci*, & Appien [21] dit que *Termisus* étoit une grande Ville. Le nom moderne, selon plusieurs, est Lesma ou Lerme sur l'Arlanzon: selon d'autres néanmoins c'est aujourd'hui

18 Lib. 3. c. 3.
19 Lib. 4. c. 11
20 Lib. 2. c. 6
21 Pag. 353.

Nue-

Nuestra Senora de Tiermes. Les Habitans de cette Ville sont appellez *Termestini* par Tite-Live [1]. Il s'agit de savoir si la Ville *Termantia* d'Appien est la même Ville que Termes; & si les *Termantini* sont le même Peuple qui est appellé *Termestini* par Tite-Live. Une chose donne matiére à ce doute, c'est qu'il n'est guère naturel, qu'un même Auteur, dans un même Livre & dans la Description de la même Guerre, appelle la même Ville tantôt *Termantia*, tantôt *Termisus*. Cependant la plûpart des Modernes jugent qu'Appien sous ces deux noms a entendu parler de la même Ville.

1 Epitom. 54.

2. TERMES. Voyez TERMENEZ.

TERMESSUS. Voyez TERMISSUS.

TERMESTINI. Voyez TERMES, N°. 1. & TERMISSUM.

TERMETIS, Montagne de l'Asie-Mineure. Pline [2] dit qu'elle étoit jointe par le pied au Mont Olympe. Le Pere Hardouin prétend que TERMETIS, ou plutôt TERMES, n'étoit pas une Montagne, mais une Ville au pied du Mont Olympe.

2 Lib. 5. c. 29.

1. TERMINI (le Golphe de), grand Golphe sur la Côte Septentrionale de la Sicile. En sortant de Palerme, & cotoyant vers la Tramontane, à l'Orient au bout de dix milles on passe les Caps de Buengerbio & de Zofarana où commence le Golphe de Termini: A quatorze milles plus loin on trouve la Ville de Termini; & sur un autre Cap qui termine le Golphe à vingt-quatre milles plus avant est située la Ville de Cefalu.

2. TERMINI, Ville de la Sicile [3], dans le Val de Mazzara, sur la Côte Septentrionale, à l'Embouchure d'un Fleuve de même nom, à la droite, vers les confins du Val Demone. Cette Ville étoit nommée anciennement THERMÆ & THERMÆ HIMERENSES. Elle a une grande rue [4] qui régne le long de la Mer, d'où elle est séparée par une forte muraille, & par un grand Quay où les Barques se peuvent retirer sur le Sable, n'y ayant point de Port qui soit assez bon pour les mettre à l'abri de la tempête. La Maison de Ville & l'Eglise sont dans cette rue, aussi-bien qu'un grand Marché, où parmi de très-beaux Fruits, on voit quantité de gros Cédres. Ce sont des Fruits semblables à des Citrons, si ce n'est qu'ils les surpassent sept ou huit fois en grosseur. On n'estime que l'écorce qui est quelquefois épaisse de deux doigts, & d'un goût fort agréable. Le dedans est si aigre & si fort qu'il ne peut servir qu'à desaltérer. Près de ce Marché il y a une très-belle Fontaine, & son grand Aqueduc se voit hors de la Ville. Il y apporte l'eau de fort loin. On remarque encore à Termini un fort Château tout neuf, fait en façon de Citadelle qui commande tant sur la Mer que sur la Ville. Il y a encore quelques petits Forts le long d'un petit Cap, qui est proprement un Rocher, dont la Rade qui est devant la Ville reçoit quelque abri. La Ville de Termini est fort renommée pour ses Bains, & pour la quantité de Bleds & de bons Vins qu'on y charge; ce qui fait qu'il s'y rencontre des Marchands très-riches.

3 Corn. Dict.

4 De l'Isle, Atlas.

3. TERMINI, Riviére de Sicile dans le Val de Mazzara [5]. Elle a sa source dans la Baronnie de Prizzi, près de la Bourgade de ce nom. Delà elle prend sa source vers l'Orient jusqu'à Alcala de Friddi où elle tourne tout court vers le Nord pour aller se jetter dans la Mer près de la Ville de Termini.

5 De l'Isle, Atlas.

TERMISUS, ou TERMISOS. Voyez TERMISSUS.

TERMISSUS, Ville de l'Asie-Mineure dans la partie Méridionale de la Pisidie. On trouve le nom de cette Ville écrit différemment dans les anciens Auteurs [6]. Les uns écrivent TERMESSUS, les autres TERMISSUS, TERMESUS & TERMISOS. Strabon, Ptolomée & Tite-Live suivent la premiére de ces Orthographes, qui est confirmée par l'Inscription d'une Médaille qui est dans le Cabinet de la Maison de Médicis: on y lit d'un côté ce mot: ΤΕΡΜΗϹϹΕΩΝ; & celui-ci sur le revers: ϹΟΛΙΜΟϹ, qui est le nom d'un Héros, qui fut cause que les Habitans de la Pisidie, & principalement les Habitans de Termesse furent nommez *Solymi* [7]. Les Notices Episcopales lisent TERMESUS & TERMISOS, Orthographes qu'on ne doit pas rejetter, puis que le Pere Hardouin rapporte une Médaille du Cabinet du Roi avec ce mot d'un côté ΤΕΡΜΙϹΕΙΩΝ; & sur le revers celui-ci ϹΟΛΙΜΟϹ, comme dans la Médaille du Cabinet du Grand-Duc de Toscane. Enfin cette même Ville est appellée TELMISSUS entre autres par Arrien [8]; & l'on a eu tort de lui en faire un crime, puisque d'autres Ecrivains avant lui se sont servis de cette Orthographe. Tite-Live [9], par exemple, & Eusthate [10] sont de ce nombre. Quant à la situation de Termesse, on la trouve marquée dans Strabon, qui la met aux confins de la Milyade dont elle étoit séparée par un passage étroit. *Milyar est ab angustiis juxta Termessum*. Dans un autre endroit il dit que Termesse Ville de Pisidie est situé dans le Détroit des Montagnes, par où l'on entroit dans la Milyade: *Termessus Pisidica Urbs angustiis montium adposita, per quas est transitus in Milyadem*.

6 Cellar. Géogr. Ant. Lib. 3. c. 4.

7 Strabo, Lib. 13. extremo.

8 De Exped. Alexandri.

9 Lib. 38. c. 15.

10 Ad Dion. vers. 859.

TERMUS, Fleuve de l'Isle de Sardaigne: Ptolomée [11] marque son Embouchure sur la Côte Occidentale de l'Isle entre le Promontoire *Hermaum* & le Port *Coracodes*.

11 Lib. 3. c. 3.

TERNAMUNENSIS. Voyez TERNAMUSENSIS.

TERNAMUSENSIS, ou TERNAMUNENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Césariense, suivant la Notice des Evêchez de cette Province. L'Evêque de ce Siège y est appellé Donatus, & Sarmentius dans la Conférence de Carthage [12]. Un ancien MS de cette Conférence porte *Cernamusensis*; mais Mr. Baluze a fait voir qu'il faloit lire *Ternamusensis*. Il tire sa preuve de l'Itinéraire d'Antonin, où l'on trouve *Taranamusa-Castra*, entre les Villes de la Mauritanie Césariense. Ce qui est certain c'est que cette Ville est différente de celle qui est appellée *Ceramunensis* dans la Numidie, & qui selon la Conférence de Carthage [13] n'avoit aucun Evêque Donatiste.

12 Nu. 180.

13 Nu. 133.

TERNAND, Lieu de France, dans le Nivernois, Diocèse & Election de Nevers. Il est situé en Plaine à trois lieues & demie de la Loire & à deux de Luzy. Les Terres sont bonnes à Seigle; mais rapportent peu de Froment, & autant de Foin qu'il en faut pour la nourriture des Bestiaux; il y a quelques Vignes & peu de Bois. Mr. le Duc de Villars en est Seigneur. Il y a une petite Collégiale, composée de deux Prébendes. Le Curé de la Paroisse en est Prévôt, & a six cens Livres. Ces Bénéfices sont à la nomination du Seigneur.

TERNAT, & JURAT, Lieu de France dans la Marche au Diocèse de Limoges, Election de Gueret. C'est une petite Paroisse située dans la Montagne. Les Terres sont bonnes pour le Saigle, pour l'Avoine & pour les Raves. Il s'y fait un bon Commerce de Bestiaux. Les Habitans y sont laborieux; ce qui les met à leur aise.

TERNATE [14], Isle des Indes dans l'Archipel Moluque, sous la Ligne Equinoxiale à 300. lieues à l'Est de Malacca, & à presqu'autant au Sud-Ouest de Manille. Elle est la premiére & la principale des Isles Moluques. Cette Isle a six lieues & demie de tour; elle contient un Volcan dont la principale entrée est de la largeur d'un jet de pierre, les deux autres sont plus petites; l'une à l'Est vers la Mer Malaye, & l'autre au Nord-Ouest sur Facome. On recueille une très-grande quantité de Souffre autour des trois. Il jette ordinairement avec plus de fureur ses flammes, sa fumée & ses cendres,

14 Gemelli Careri, t. 5. p. 222. & suiv.

dres, dans les mois d'Avril & de Septembre. Ce Volcan fit un desordre incroyable en 1643. le 15. de Juin pendant trois jours continuels, jettant fort loin outre des flammes, de la fumée & des cendres, quantité de pierres enflammées, qui brûloient tout ce qu'elles rencontroient de sorte qu'un Village des Mores, appellé de la Sula, en fut consumé. L'Isle fut dans un mouvement continuel, pendant tout ce tems-là, & on entendit un bruit effroyable dans les Cavernes souterraines pareil à celui des Forges, & de tems en tems comme des coups de canon. Les habitans de Ternate sont de la même couleur que les Malayes, c'est-à-dire un peu plus bruns que ceux des Philippines; leur physionomie est belle, & les hommes sont mieux faits que les femmes: les deux sexes ont un grand soin de leurs cheveux, en les oignant avec une certaine huile, qu'ils appellent d'Agiungioli. Les hommes les portent jusqu'aux épaules, & les femmes le plus longs qu'elles peuvent. Quant à l'habillement les premiers ont un pourpoint de diverses couleurs, de certaines culottes jusqu'aux genoux, & une ceinture; ils vont nuds pieds & sans bas, même les Principaux. Les femmes s'enveloppent depuis la ceinture jusqu'aux genoux avec une toile de cotton, sur laquelle elles en mettent une autre de plus grand prix. Le pourpoint est comme celui des hommes; mais elles y ajoutent une riche étoffe de soie ou de cotton en guise de petit manteau. Ils se nourrissent misérablement comme tous les Mahométans, se contentant de pain de Sagou, ou bien du Maiz, & de Camottas. Ils vivent malgré cela jusqu'à l'âge de 100. ans, avec fort peu de maladies. Ils ont fort peu de Religion, & encore moins de fidélité. Les hommes s'adonnent aux armes, & les femmes ne font rien du tout. Leur langage est généralement le Malays; leurs armes sont l'arc & la fléche, & on peut assûrer d'eux que la valeur est la seule vertu qu'ils cultivent. A l'égard de tout le reste, ils ne connoissent de vertus que celles qui s'accordent avec la fainéantise, l'oisiveté & l'inaction. Par ce principe ils haïssent la pompe & les excès, ils sont ennemis des rapines & du larcin. Quand on leur parle de s'adonner au travail, aux Métiers, aux Arts, aux Sciences, ils disent qu'il n'y a point d'aparence de charger d'un si pesant fardeau une vie qui est si courte; qu'il faut la passer avec plus de tranquillité & de douceur. Il se moquent des peines qu'on se donne, des travaux qu'on souffre, des périls où l'on s'expose, pour contenter, disent-ils, sa bouche & son appetit, pour se mieux remplir le ventre & l'estomac, pour satisfaire sa volupté, & ce qui leur paroît encore plus ridicule, souvent pour satisfaire une chimére, qui est l'ambition. Ainsi tout le travail qu'ils font par une nécessité absolue n'est que de se bâtir une maison, chacun étant le propre Architecte de celle où il veut habiter; de se faire ses habits, de se creuser chacun son Canot d'un gros tronc d'arbre; de pêcher du poisson pour vivre, ou d'aller tuer quelque Bête dans les Bois. La passion pour les meubles, pour les ornemens de leurs personnes, pour les embellissemens ou pour la sûreté de leurs maisons, n'a point de lieu chez eux. Chaque Famille est pourvue d'une ou deux petites nattes, qui leur servent de chaises, de bancs, de tapis, de tables, de lits, de coittes, ils se couchent dessus pour dormir, & leur coude leur sert d'oreiller. Le reste de leurs meubles consiste en quelques pots, & sur-tout en une hache. Le Roi de cette Isle étoit autrefois fort puissant, puisque soixante [1] & douze Isles voisines, qui avoient chacune leur Roi, dépendoient de lui. Quelques uns de ces Princes Vassaux s'étant soulevez contre le Roi de *Ternate*, les Portugais profitérent de cette division, bâtirent le Fort de *Gamma Lamma* dans l'Isle, & y établirent leur Commerce; mais ils en userent si mal avec le Roi & ses Sujets, qu'ils leur devinrent odieux. L'Amiral van Neck qui commandoit les Vaisseaux de la Compagnie, y ayant abordé, fut reçu comme un Libérateur qui venoit au secours d'un Peuple opprimé, & le Roi lui donna la préférence sur toutes les autres Nations pour le commerce des Epiceries. Les Portugais qui vouloient s'opposer à l'établissement des Hollandois leur livrérent combat; mais ces derniers ayant obtenu la victoire, on leur permit de bâtir un Fort, qui est le premier que la Compagnie ait eu dans les Indes. Après divers autres combats les Portugais furent enfin contraints d'abandonner cette Isle, & la Compagnie s'en rendit la Maîtresse absolue. Depuis ce tems-là le Roi de *Ternate* s'est soumis à l'autorité de la Compagnie, qui l'a même obligé d'arracher tous les Arbres de Girofle dans son Royaume; mais pour le dédommager de cette perte, elle lui donne tous les ans environ dix-huit mille Risdales en espèces ou en présens. Elle a eu la même politique dans tous les autres Pays qui produisoient des cloux de Girofle, afin d'être la seule Maîtresse de ce riche commerce à *Amboine*. *Malayo* est la Capitale de l'Isle & le séjour du Roi; cette Isle ne doit être considérée que comme la frontiére des autres Gouvernemens de la Compagnie, qui en tire fort peu de profit. Elle y debite à la vérité des Toiles & d'autres Marchandise de Guinée, mais l'Ecaille de tortue & autres Denrées, qu'elle en rapporte ne suffisent pas à l'entretien du Gouvernement.

Du côté de l'Est de l'Isle vers la Montagne, il y a un Lac de bonne eau douce, qui s'étend une demi-lieue, & n'a point de fond dans le milieu. Comme il est proche de la Mer, il hausse & baisse comme elle. On n'y voit aucune sorte de poissons; cependant il s'y trouve quelquefois des Crocodiles. Les Mores vouloient couper la terre, & faire de ce Lac un bon Port à cause du peu de distance qu'il y a à la Mer; mais ils n'ont jamais eu le cœur d'entreprendre un tel Ouvrage.

L'eau douce y est bonne, & se puise des Puits; elle ne produit des vivres que fort médiocrement, il n'y a de Bestiaux que quelques Cabris; il n'y étoit point de Ris ni d'autres Grains propres à faire du pain. Mais il y a un certain Arbre qu'on abat; &, quand on l'a fendu, on prend un maillet fait d'un roseau épais, & on frape sur la moelle, qui rend une substance à peu près semblable à la sciure de bois. C'est de cette substance qu'on fait du pain qu'on nomme Sagu ou Saga. Ce Pain est fort blanc: on le fait de la grandeur de la paume de la main en quarré, & on s'en sert au lieu de monnoie pour le Commerce de l'Isle; car tout ce qu'on y vend & qu'on y achete se paye en Pain. En récompense elle abonde en noix de Cocos & en Bananes. Il y a aussi des Oranges & des Citrons. Mais c'est le clou de Girofle qu'elle produit avec une fertilité admirable. Il y a peu de Poules, beaucoup de beaux Perroquets, qui sont rouges sur les dos, avec de petites plumes jaunes sur le devant des ailes. Ils sont un peu plus petits que ceux des Indes Occidentales; mais ils apprennent bien mieux à parler.

Il y a quantité de Manucodiata, ou Oiseaux de Paradis, dont on dit plusieurs choses extraordinaires, & entr'autres qu'ils n'ont point de piés. Il est plus vrai-semblable que cela vient de ce que ceux qui les prennent, leur ôtent les piés & ne leur laissent que la tête avec le corps, & une partie de la queue qui est couverte de plumes admirables. Ensuite quand on les a fait secher au Soleil, il ne leur paroît plus du tout de marques de piés, ce qui a fait croire qu'ils n'en avoient point. Si toutes les autres choses qu'on en dit, étoient aussi-bien examinées que celle-ci, il y a de l'apparence qu'il ne s'y trouveroit rien de rare que la beauté du plumage.

Il y a aussi beaucoup d'Amandiers dont le fruit est plus gros que celui de nos Arbres: ses coquilles

sont

[1] Janiçon, Etat présent des Prov. Un. t. 3 p. 167.

font si dures qu'on u de la peine à les casser avec un maillet. Le feu en est extrêmement âpre, ce qui fait que les Forgerons s'en servent. Il y a dans chaque coquille deux ou trois amandes d'une figure longue. Il y croit aussi du Tabac, mais non pas si bon que celui qui vient des Indes Occidentales. Les Esclaves s'en servoient, & en avoient toujours avec eux, estimant qu'il les rafraîchissoit & les restauroit. La Mer y produit des Poissons de toutes les sortes, les Montagnes sont pleines de Sangliers, de Civettes & d'autres Animaux, comme d'un nombre infini de Serpens d'une grandeur prodigieuse, dont le fiel est un bon remede contre les fiévres. Ce Pays est tout montagneux & presqu'inaccessible à cause des grands Arbres épais qui sont comme liez ensemble par des cannes d'Inde. Le Climat est chaud & sec; dans les lieux hauts les vents sont froids, & dans les bas la chaleur est modérée quoique sous la Ligne. Le vent de Sud-Ouest y souffle sans son humidité naturelle; au contraire venant par dessus le Volexo de Machica, & passant par Montiel & par Tidore, dans le tems que le Girofle est en fleur, & que la Noix muscade meurt, il est chaud & sec: ce qui cause diverses maladies surtout celle qu'on appelle Berbet, mal très dangereux & incurable. Il y a des Herbes & des Simples dans les Montagnes qui ont de grandes vertus que les habitans connoissent, & dont ils se servent en plusieurs maladies.

TERNEUSE, ou TER-NEUSE, Forteresse de la Flandre Hollandoise [1] à deux lieues au Nord de la Ville d'*Axel*, sur le bord de l'*Escaut* occidental, & entre les Branches de ce Bras de Mer. Ce n'étoit autrefois qu'un Village ou un Bourg, que le Comte de Hohenlo Général au service de la République commença de fortifier en 1583. sans que les Troupes que le Prince de Parme avoit envoyées, pour traverser cet Ouvrage, pussent l'en empêcher. Depuis ce tems-là les Etats Généraux en augmentérent tellement les Fortifications, qu'ils en firent une Place presque imprenable. Son assiette dans un terrain bas & marécageux, qui peut être inondé n'y contribuoit pas peu; mais après la Paix de *Munster*, les Fortifications en furent si fort négligées, qu'en l'année 1680. on trouva à propos de les raser, & en 1682. une partie fut engloutie par les eaux de la Mer. Cette Ville est d'une figure oblongue dont le milieu est étroit, & les deux bouts étoient ronds & formoient deux espèces de Fort. Le rempart est aujourd'hui d'un petit circuit, un des bouts étoit flanqué de quatre bastions, & l'autre de trois. Cette Ville renferme huit Rues, environ quatre-vingt-dix Maisons, & trois cens Habitans qui sont presque tous Réformez. L'Eglise, desservie par un Ministre de la Classe de *Walcheren*, donne par devant sur la longue Rue, & par derriére sur le rempart. La Bourse est sur une Place ou le Marché se tient tous les Mercredis, & elle a la vûe sur le Quai par devant lequel on voit passer tous les jours plusieurs Bâteaux. De ce Quai on decouvre le *Zuid Beveland*, situé vis-à-vis de la Ville, & qui fait partie de la *Zélande*. La Maison de Ville est un Bâtiment fort commun. Il y a deux Portes, l'une qu'on nomme la Porte de l'eau; & l'autre la Porte de la Campagne. L'Amirauté de Zélande y entretient un Commis Collecteur. Il y avoit dans la Jurisdiction de cette Ville le Fort *Maurice* du nom de son Fondateur qui a été démoli, & qui étoit situé vis à-vis de *Philippine*, sur le Canal de *Rhée*. Il y a encore les monumens d'un ancien Couvent, qu'on nommoit la *Trinité*, avec un Hameau qui porte le même nom.

[1] Janiçon, Etat présent de la Rép. des Prov. Un. t. 2. p. 379.

TERNI, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise [2], au Duché de Spoléte, en Latin *Interamna*, *Interamnia*, ou *Interamnium*. Elle est dans une Isle d'environ quatre milles de circonférence, formée par les deux Bras de la Riviére Nera. Elle a été autrefois bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Les grandes ruïnes dont elle est environnée, en sont une preuve convainquante. C'étoit une Ville municipale, qui se gouvernoit par ses propres Loix, comme une République qui jouïssoit du droit de Bourgeoisie Romaine. Le tems qu'elle a été honorée de ce titre n'est pas bien certain; & celui de sa fondation encore moins. La plûpart des Villes de l'Ombrie, & des Provinces adjacentes, se disent plus anciennes que Rome. *Terni* est de ce nombre; cependant elle n'a été bâtie que 82. ans; après cette Capitale du Monde, suivant une Inscription qu'on conserve dans la Maison de Ville; ou seulement 80. ans, comme l'Historien Pighio le prétend, fondé sur une Iscription qui est dans la Cathédrale, où l'on lit qu'elle fut bâtie 544. ans avant le Consulat de C. Domitius Ænobarbus, & de M. Camillus Scribonius; qui furent Consuls de Rome l'an 624. Cette Ville a jouï bien long-tems de la douceur du Gouvernement Républiquain, & en jouïroit peut-être encore, si l'ambition de ses propres Citoyens n'y avoit allumé le feu des guerres intestines, qui après l'avoir désolée bien des fois, l'ont fait tomber à la fin sous la Domination des Romains, puis des Lombards, & ensuite de quelques Familles particuliéres, protégées par les Empereurs Allemands, & autres Princes sous lesquels elle a gémi, jusqu'à ce qu'elle soit retournée sous ses véritables Seigneurs, les Pontifes Romains dans le quinziéme Siècle.

[2] Labat, Voy. d'Italie, t. 7. p. 94.

La Ville est beaucoup plus longue, que large, ses Rues sont assez droites, pavées de briques. Elles ont de la pente suffisamment, pour que les eaux des Fontaines publiques, & de celles qui sont dans la plûpart des maisons, les lavent & emportent toutes les ordures; cela lui donne un air de propreté qui fait plaisir, & qui contribue beaucoup à la bonne santé, dont on y jouït. On y compte plus de deux mille Maisons & plus de 12000. Habitans; il y a deux Foires franches dans les Mois de Février & de Septembre; pendant la premiére desquelles le Gouvernement de la Police de la Ville, est entre les mains des Bourgeois, que le Corps de Ville élit pour cette fonction, & pendant la derniére entre les mains des Confreres de Sainte Lucie. La Ville est partagée en six Quartiers qui renferment quatorze Paroisses, huit Couvens d'Hommes, cinq Monastères de Filles, plusieurs Compagnies, ou Confrairies de Pénitens, & quatre Hôpitaux, pour les pauvres, & pour les malades. L'Evêque releve immédiatement du Saint Siège. Il y avoit autrefois à Terni quantité de Palais dont il ne reste plus que les ruïnes. Le plus apparent de ceux qu'on y voit est celui du Comte *Spada*. L'Eglise Cathédrale qui est de figure ronde & fort magnifique est une piéce d'antiquité.

Le Territoire de *Terni* est le plus fertile & le plus abondant des Etats du Pape. On y fauche les Prez trois fois par an, après quoi on y met paître les Bestiaux jusqu'au commencement du Printems. Le Bœuf y est excellent; les Pigeons domestiques & sauvages, les Tourdes & les Tourterelles y sont très-bonnes, on y mange du Veau aussi bon que le Mongano de Rome; la Volaille y est en abondance. C'est le Pays de gros Fruits, les Pêches y sont communément à 20. onces la piéce, les Abricots, les Poires, les Figues, & généralement tous les Fruits y sont très-gros & d'un très-bon goût. Les Mélons y sont d'une grosseur qui ne se trouve qu'en Amérique. Les Navets de six à sept livres pesant y sont très-ordinaires & on en voit de 30. à 40. livres. Il y a des Choux communs & des Choux pommés d'une grosseur étonnante, fort tendres, & d'un très-bon goût. Ce qui est particulier, c'est que ce Pays uni, gras & humide, produit d'aussi bons Vins qu'on en puisse souhaiter, & même de la Malvoisie, & du Muscat. Il y a beaucoup d'Oliviers, & le Négoce de l'Huile est grand dans cette Ville.

Les Habitans arrosent leurs Champs avec l'eau

de la Nera qoi est toujours blanchâtre. Cela vient sans doute de ce qu'elle passe au travers d'une Terre blanche & legére, semblable à celle que les François appellent Marne & qui lui communique sa couleur [1]. C'est à cela que doit être attribuée la grande fécondité de ce Terroir. Les Habitans y font venir une partie de l'eau de la Nera, la divisent en cinq Branches qu'ils appellent *Formes*; & ces Formes se partagent en quatre-vingt-cinq Canaux, quarante-trois desquels font tourner un pareil nombre de Moulins à huile, & les quarante-deux autres des Moulins à grains. Il y a encore huit Canaux, deux pour deux Moulins à papier, trois pour trois Moulins à foulon, & trois qui servent à préparer les cuirs. Chacune de ces Formes, outre ces divers Canaux, donne quantité de petits Ruisseaux, qui arrosent toute la Campagne basse. Au-dessus de la Ville de *Terni*, à deux milles ou environ est la grande Cascade que ceux du Pays appellent CASCATA DELLE MARMORE. C'est la chûte de la Riviére *Velino*, qui se précipite toute entiére dans la Plaine de *Terni*, pour aller se joindre à la *Nera*.

1 Corn. Dict.

TERNOBUM, Ville des Bulgares & la Résidence de leur Roi, selon Ortelius [2] qui cite Grégoras, & ajoute que cette Ville pouvoit être au voisinage de la Thrace. Nicetas dit que c'étoit la Ville la mieux fortifiée de toutes celles qui étoient sur le Mont *Hæmus*, & qu'elle étoit située au sommet d'une Montagne & dans la Mysie. Chalcondyle la nomme TAINARUM. On croit que c'est aujourd'hui TERNOVA, ou TERNOVO Voyez TERNOVA.

2 Thesaur.

TERNODORENSE-CASTRUM, Lieu de France, dans la Champagne, au Diocèse de Langres, sur l'Hormentio, aujourd'hui l'Armançon, selon Grégoire de Tours [3]. Le nom de ce Lieu est différemment écrit par les Auteurs du Moyen âge. Les uns écrivent *Ternodorum* [4], d'autre *Ternoderum*, *Castrum Tornoterum*, *Castrum Tarnodorense*, *Turnodorum*, *Ternetrum*, *Ternodrum*. C'étoit un Vicomté du tems de Charles le Chauve, & aujourd'hui c'est un Comté connu sous le nom de Tonnerre. De *Ternodorum* on fit Tourneurre ensuite Tournerre & enfin TONNERRE. Voyez ce mot.

3 Lib. 5.

4 Hadr. Val. Not. Gal. p. 550.

TERNOVA, ou TERNOVO, Ville des Etats du Turc [5] en Europe, dans la Bulgarie, sur la Riviére de *Jantra*, au Nord Occidental du Mont Balkan. On juge que c'est la Ville *Ternobum* de Grégoras. Voyez TERNOBUM.

5 De l'Isle, Atlas.

TEROTÆ, & BERINI, Peuples de la Libye chez qui on trouve une grande quantité d'Yvoire: *Terotæ & Berini ebore abundant*, dit Pomponius Mela [6]. Mais comme ces Peuples ne sont connus d'aucun ancien Ecrivain Pintaut & Turnèbe ont jugé que ce passage étoit corrompu & ont essayé de le rajuster. Au lieu de *Terotæ & Berini ebore abundant* ils lisent, *Terebintho arbore abundant*, ou *Terebintho & ebore abundant*. Par-là ces deux Peuples sont changez en Arbres. La Métamorphose n'a pas déplu aux Critiques. Personne ne connoît les *Berini*. Quant aux *Terotæ*, on pourroit trouver quelque chose d'approchant dans les *Therothoæ*, que Pline met au nombre des Troglodytes.

6 L. 3. c. 10.

TEROUANE, ou TEROUENNE, en Latin *Tarvanna*, ou *Tarvenna*, Ville de France dans les Pays-Bas en Artois. Ptolomée [7] qui écrit *Tarvanna* la marque dans les Terres & la donne aux *Morini* dont elle étoit sans doute la Capitale. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de *Portus Gessoriacensis* à *Bagacum* en cet ordre:

7 Lib. 2. c. 9.

Gessoriaco	— —
Tarvenna	M. P. XVIII.
Castellum	M. P. VIIII.
Viroviacum	M. P. XVI.
Turnacum	M. P. XVI.
Pontem Scaldis	M. P. XII.
Bagacum	M. P. XII.

Dans le même Itinéraire on trouve deux autres routes, dont l'une conduit de *Tarvenna* à *Turnacum* & l'autre de *Tarvenna* à *Durocortorum*. Dans la Table de Peutinger cette Ville est appellé *Tervanna*; *Civitas Morinûm* dans une Notice des Provinces & des Villes des Gaules; *Civitas Morinûm Tarvanna Pontium*, dans une autre Notice; & dans une autre encore *Civitas Morinorum*, *id est Ponticum*. Mr. de Valois avoue qu'il ignore d'où lui a pu venir le surnom de *Ponticum*.

[8] La Ville de *Terouenne* vint des prémiéres au pouvoir de la France; & alors le Paganisme étoit encore dans sa force en ce Pays-là: on ne voit pas même que le Christianisme y ait été reçu avant le Batême de Clovis; & c'est Saint Remy Evêque de Rheims, qui envoya Saint Anthemunde pour y prêcher la Foi. Il fut le premier Pasteur de cette Eglise, & le Pays ne fut entiérement converti que du tems de Saint Audomar, nommé vulgairement *Omer*, qui a donné le nom à la Ville de *Sithieu* où il fut enterré. Cette Ville de *Terouenne* étoit sur la Riviére de Lys à sept mille pas de Saint Omer. Quoiqu'elle fût enclavée dans les Terres des Comtes de Flandres & d'Artois, elle ne dépendoit d'eux en aucune maniére, ne reconnoissant point d'autre Maitre que le Roi de France; & le petit Territoire, qui dépendoit de cette Ville, s'appelloit à cause de cela *la Régale*. Quoiqu'elle ait été prise plusieurs fois, elle avoit toujours été restituée à la Couronne de France. Charles-Quint au Traité de Madrid n'en obtint pas la cession; mais l'an 1553. cet Empereur s'en étant rendu le Maître, la fit ruïner de fond en comble. L'Evêque Antoine de Crequi s'étoit retiré à Boulogne sur Mer, où ses Prédécesseurs avoient souvent demeuré. C'est pourquoi on leur avoit donné quelquefois le Titre d'Evêques de Boulogne aussi-bien que de *Terouenne*. Enfin l'an 1559. le Pape Paul IV. partagea en trois ce Diocèse, voulant que tout ce qui étoit en Artois & en Flandres sous la Domination du Roi d'Espagne, reconnût à l'avenir pour le Spirituel les Evêques des nouveaux Siéges qu'il établit à S. Omer en Artois, & à Ypres en Flandres. Il sépara en même tems ces Diocèses de la Métropole de Rheims, soumettant le Siége de Saint Omer à la nouvelle Métropole de Cambray, & celui d'Ypres à celle de Malines.

8 Longuerue, Descr. de France, Part. 2. p. 89.

A l'égard de la proprieté & de la Souveraineté du Territoire de *Terouenne*, elles furent laissées à la France par le Traité de Câteau-Cambresis de l'an 1559. ce qui n'empêcha pas les Officiers du Roi d'Espagne de troubler les François dans cette possession, qu'ils ne purent obtenir paisiblement; & par le Traité de Vervins de l'an 1598. il fut dit que les différends touchant l'Evêché de *Terouenne* seroient remis à des Arbitres. Ces différends concernoient non-seulément la Jurisdiction temporelle; mais la spirituelle, parce que les Evêques de Boulogne ne vouloient point consentir à perdre toute leur Jurisdiction Episcopale dans l'Artois. Cette affaire n'ayant pas été décidée par des Arbitres, les choses demeurérent au même-état; de sorte que par le Traité des Pyrénées de l'an 1659. *Terouenne* fut cédée à la France comme faisant partie de l'Artois, quoiqu'elle n'en dépendît en aucune maniére selon le Traité de Câteau-Cambresis. Cette ancienne Ville n'a point été rebâtie selon un Article de ce Traité, par lequel il avoit été accordé qu'elle ne pourroit être rétablie par le Roi de France, quoique le fond lui appartînt en Souveraineté.

TERPHALÆI [9], Peuples transférez d'Assyrie dans les Villes de Samarie par Arsenaphar. Quelques-uns croient que les Terphaléens sont les Sapires ou Saspires; & d'autres les prennent pour les Tripolitains, Habitans de Tripolis en Phénicie.

9 1 Esdras, 4. 9. & suiv.

TERPILLUS, Ville de la Macédoine: Ptolomée [10] la place dans la Mygdonie.

10 Lib. 3. c. 13.

TER-

TERPONUS, Ville de l'Illyrie. Appien [1] dit qu'elle appartenoit aux Japodes, César s'en rendit Maître, après que les Habitans l'eurent abandonnée: il ne voulut pas la brûler; comptant bien que les Habitans viendroient faire leurs soumissions; ce qu'ils firent en effet.

TERRA. Voyez Terre.

TERRA-DO-NATAL. Voyez au mot Terre l'Article Terre de Natal.

1. TERRA-NUOVA, Lieu d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure. Léander dit [2] que quelques-uns prenent ce Lieu pour la *Terina*, ou *Terriana* des Anciens. Voyez Terina.

2. TERRA-NUOVA, Ville de l'Isle de Sardaigne [3], au fond d'un grand Golphe qui porte son nom, sur la Côte Orientale de l'Isle. C'est une Ville Episcopale depuis le sixième Siècle & elle étoit connue sous le nom de *Civitas Phausiana*. Son Evêché [4] est aujourd'hui uni à celui de Castel-Aragonese.

3. TERRA-NUOVA, petite Ville de Sicile, dans le Val-de-Noto sur la Côte Méridionale de l'Isle, à l'Embouchure de la Riviére de Terra-Nuova, du côté droit [5]. Cette Ville qui est honorée du Titre de Duché est la *Gela* des Anciens. Son Port se nommoit anciennement *Refugium Gelæ*.

4. TERRA-NUOVA, ou Fiume di Terranuova, Riviére de Sicile, dans la Valle de Noto [6]. Elle a sa source près de *Piazza-Vecchio*. Son cours est d'abord d'Orient en Occident l'espace de quelques milles: ensuite elle coule du côté du Midi; & après avoir traversé le Comté *Mazzarino*, & la Principauté de *Butera*, elle entre dans le Duché de *Terra-Nuova*, où elle se jette dans la Mer à la gauche de la Capitale de ce Duché. Cette Riviére est le Fleuve *Gela* des Anciens.

TERRACINE, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, aux Confins de la Campagne de Rome [7] & de la Terre de Labour. On la nommoit anciennement Anxur; voyez ce mot. Elle est située sur la pente d'une Montagne, à quelques milles de la Mer & au milieu d'un Pays le plus fertile de toute l'Italie en Fruits, en Bleds & en autres biens de la Nature; ce qui porta les Romains à la choisir pour un Lieu de délices, où ils bâtirent un grand nombre de Maisons de Plaisance. Mais les choses sont bien changées aujourd'hui. [8] Terracine est une Ville petite, pauvre & mal peuplée, comme tout le Pays voisin; & de toutes les choses qui en rendoient autrefois le séjour charmant, on ne voit plus présentement que les restes d'un Temple que les Spartes avoient consacré à Jupiter Enfant, & qui sert d'Eglise Cathédrale. La façade de ce Bâtiment est soutenue de grosses Colonnes de Marbre, à la maniére de celles du Pantheon de Rome. Le dedans fait assez connoître son antiquité, par le grand nombre de pierres de Marbre, qui font une partie de ses murailles, où sont quelques Statues & des Inscriptions Grecques, difficiles à lire & à interpréter. La façade regarde la grande Place qui est ornée d'une assez belle Fontaine. Elle est proche de la Maison de Ville qui n'a rien de considérable. Il en est de même des autres Bâtimens publics. On peut remarquer seulement que la Maison de Ville a une belle vûe sur la Mer & sur la Campagne voisine, qui est couverte de grands Jardins & d'Oliviers. Il faut passer par le Fauxbourg pour descendre au petit Port, qui n'est qu'une Plage, qu'on suit l'espace d'un mille jusqu'à une haute Tour quarrée, qui est entre la Mer & une Montagne escarpée, en façon de muraille, afin de tenir ce passage fermé en tems de Guerre. Près de cette Tour est un haut Rocher détaché de la Montagne voisine, & à la cime duquel on voit quelques restes de grands Palais avec des Arches, qui semblent avoir servi pour y aller de la Montagne. Les Habitans du Pays rapportent qu'il y a un grand Trésor enterré sur cette cime; que ce Trésor est gardé par les Diables, qui y font un grand bruit que l'on entend souvent. Ils ajoutent pour embellir le conte que quelques avares entreprirent de se rendre maîtres de ce Trésor; mais que la résistance qu'ils y trouvérent les obligea de se retirer après avoir été bien battus. Misson fait une autre remarque touchant ces Rochers qu'il a falu, dit-il, couper pour continuer le pavé d'Appius entre la Mer & les Montagnes. Cela se voit en divers endroits dans l'espace d'un mille. Le Rocher qui est appellé *Pisca Marina* est à peu près haut de six-vingt pieds, & les anciens Chiffres sont marquez de dix en dix en caractère majuscule & Romain, sur la face de ce Rocher, qui est coupé perpendiculairement; de sorte que le Chiffre du haut est CXX. Misson assûre qu'un Antiquaire, qui n'est pas moins exact, que curieux & savant, lui a dit à Rome, qu'il avoit mesuré ces distances, & qu'il les avoit trouvées présque toutes inégales. Quelques-uns conjecturent que le principal but de l'Entrepreneur, a été de faire voir la juste mesure de son travail, & qu'il n'en a marqué les divisions que par maniére d'acquit, cela ne faisant rien à son affaire. D'autres croyent que chaque distance est le travail de dix jours, & que l'inégalité des distances, a été causée par le plus ou le moins de facilité que les Ouvriers ont trouvé en taillant le Rocher. Ce qui a donné lieu à cette pensée, c'est que les distances d'en haut, sont plus grandes que celles d'en bas, le Rocher s'étrecissant toujours vers la cime. Mais on trouve une objection forte contre ce sentiment, car vrai semblablement on a commencé à travailler par le haut du Rocher, & il faudroit ainsi que la premiére dixaine fût marquée en haut, & que le nombre CXX. se trouvât au bas. Tout cela paroit difficile à entendre.

A quatre milles de Terracine est la Porte nommée *Portillo*, ou *Portello*, qui fait la séparation des Terres de l'Etat Ecclésiastique d'avec celles du Royaume de Naples. On y lit ces mots sur une Pierre enclavée dans la muraille: *Philippo Secundo Rege Catholico regnante, Hospes, hi sunt fines Regni Neapolitani. Si advenis amicus, pacata omnia invenies, & malis moribus pulsis bonas leges. Anno M. D. LXIII.*

On dit que Saint Nérée & Saint Achilée [9], Eunuques de Sainte Domitille, Vierge & Martyre, eurent la tête coupée en cette Ville: mais que leurs corps furent apportez ensuite à une demi-lieue de Rome sur le chemin d'Ardée. On veut aussi que Sainte Domitille bannie dans l'Isle de Ponza, ait été rappellée à Terracine, & brûlée dans cette Ville avec les deux Filles qui la servoient; ce qui ne paroit guère vraisemblable. Il n'est pas moins difficile de croire que Saint Epaphrodite, Disciple de Saint Paul, ait été fait premier Evêque de Terracine, par Saint Pierre. Saint Césaire Diacre venu d'outremer en Italie, fut martyrisé à Terracine du tems de Néron, ou de Domitien. St. Julien, l'un des Chrétiens du pays fut martyrisé en même tems & du même genre de supplice.

TERRAIN. Voyez Terrain.

TERRAON, ou Torraon, petite Ville, ou Bourg de Portugal, dans l'Alentejo [10], sur la route de Beja à Lisbonne, au bord de la Riviére de Freixarama ou Exarrama, à l'Occident de Viana [11], près du confluent de cette Riviére & de l'Odivelas. A une demi-lieue au-dessous de ce Bourg, au bord de l'Exarrama, est un vieux Temple, bâti par les Payens à l'honneur de Jupiter, & consacré par les Chrétiens aux St. Martyrs, St. Just & St. Pasteur. On y a trouvé quantité d'Inscriptions Payennes & Chrétiennes; en voici une de chaque genre. La Payenne est faite par la grande Prêtresse de la Province, à l'honneur de Jupiter.

Jovi

[1] De Bel. Illyr. p. 703.
[2] Calabria intorno il Mare, p. 203.
[3] Carte de la Sardaigne chez van Keulen.
[4] Commanville, Table des Evêchez, 1. part. p. 46.
[5] De l'Isle, Atlas.
[6] Ibid.
[7] Magin, Carte de la Campagne de Rome. Corn. Dict.
[8] Misson Voy. d'Italie, t. 2. p. 34.
[9] Baillet, Topog. des Saints, p. 480.
[10] Jaillot, Atlas.
[11] Délices de Portugal, p. 804.

Jovi O. M.
Flavial. F. Rufina. Emeritensis Flaminica.
Provinc. Lusitania.
Item. Col. Emeritensis. Perpet. Et Municipi.
Salac.
D. D.

La Chrétienne est plus qu'à-demi Barbare, faite l'an 682. on la lit sur la Porte du Temple.

Huc denique Edificium Sanctorum
Nomine ceptum justi & Pastoris
Martyrum, quorum constat esse Sacratum
Consummatum est hoc opus Era,
DCCXX.

TERRAQUE', ou TERRAQUE'E; ce mot est pris du Latin TERRAQUEUS, & ne se dit que du Globe Terrestre, pour exprimer ce mélange de terre & d'eau dont la surface est composée. On dit bien plus communément le Globe TERRESTRE; mais ce mots *Terraquée* & *Terrestre* qui signifient le même Globe n'en donnent pas tout-à-fait la même notion. Le GLOBE TERRESTRE est ainsi dit par opposition au Globe Céleste sur lequel les Constellations sont rangées, pour l'étude de l'Astronomie. Le *Globe Terraquée* est dit ainsi, parce qu'il sert à faire connoître la situation des Continens, des Isles, & des Mers qui les environnent, pour l'étude de la Géographie. Quoique cette différence d'aspect semble établir une différence d'usage entre ces deux mots, il faut néanmoins avouer que fort peu d'Auteurs disent le *Globe Terraquée:* presque tous disent le *Globe Terrestre*.

TERRASSA. Voyez EGARA.

TERRASSON. Voyez TARASSON.

TERRE (La). Ce mot en Géographie a plus d'une signification.

1. Il signifie cette Masse composée sur laquelle nous vivons, & dont les diverses productions fournissent à notre nourriture & à nos autres besoins.

2. Il signifie la partie de cette masse qui par l'Agriculture & les soins de l'homme devient plus ou moins fertile.

3. Il signifie encore parmi nous ce que les Latins appelloient *Prædium;* un Bien de Campagne.

Dans le premier sens la Terre est la même chose que le Globe Terrestre ou Terraquée. On y comprend toutes les eaux dont sa surface est couverte. C'est dans ce sens que les Savans disputent *si c'est le Soleil qui tourne*, ou *si c'est la Terre*.

Dans le second sens on ne comprend point les Mers. C'est dans ce sens que se prend cette question que l'on a faite quelquefois, savoir, *si sur la surface du Globe il y a autant de Terre que d'eau*.

Nous disons dans le troisième sens qu'un tel a vendu sa Terre; qu'un autre a acheté une Terre en telle Province.

4. Le mot Terre se prend aussi pour signifier l'étendue d'un Etat, d'un Pays, d'une Domination. On dit en ce sens, c'est ici *Terre de France*, *Terre de l'Empire*. Il se prend alors pour Territoire.

5. Les Navigateurs lui donnent encore divers sens. Chez eux ce mot signifie souvent un Rivage. Ils appellent TERRE EMBRUME'E un rivage que les brouillards couvrent; TERRE DE'FIGURE'E, celle qu'on ne peut bien reconnoître à cause de quelques nuages qui la déguisent; TERRE FINE, celle que l'on découvre clairement & sans obstacle; GROSSE TERRE, un rivage haut élevé; TERRE QUI FUIT, celle qui faisant un coude s'éloigne de la route que fait le Vaisseau; TERRE QUI SE DONNE LA MAIN, celle que l'on voit de suite, sans qu'elle soit coupée par aucun Golphe, ni aucune Baye; TERRE QUI ASSECHE, une Terre que la Mer fait voir après qu'elle s'est retirée. Ils appellent TERRE DE BEURRE, un nuage à l'Horizon qu'on prend pour la Terre & que le Soleil dissipe; on dit ALLER TERRE A TERRE, pour dire naviger le long des Côtes, & PRENDRE TERRE, pour dire aborder.

6 Il y a enfin des Pays que l'on est accoutumé d'appeller Terre, comme sont:

LES TERRES ARCTIQUES,
LES TERRES AUSTRALES,
LA TERRE-FERME,
LA TERRE-NEUVE,
TERRE-SAINTE, &c.

Je parlerai de ces derniéres dans des Articles particuliers, après que j'aurai donné une idée de la TERRE dans le premier sens; c'est-à-dire, dans le sens du Globe Terrestre.

Du Globe de la Terre.

Il y auroit bien des choses à examiner dans une si vaste matiére, c'est pourquoi il faut extrêmement se resserrer; & c'est ce que je vais tâcher de faire en cet Article. Je ne dirai rien de la situation de la Terre par rapport au reste de l'Univers; j'ai déja rapporté les diverses Hypothèses des Savans à l'Article MONDE auquel on peut recourir. Le mot GLOBE qui veut dire une *Boule* est une preuve que l'on regarde la Terre comme un Corps rond; bien des raisons de convenance menent-là. Il y a beaucoup d'analogie & de conformité entre les différens Corps Célestes, tous nous paroissent ronds, c'est-à-dire d'une figure semblable à un *Sphéroïde;* telles sont toutes les Etoiles fixes autant que nous pouvons les voir, soit avec nos yeux seulement, soit avec nos verres. Tel est le Soleil, telles sont aussi toutes les Planetes, & même les Planetes du second ordre, ou les Lunes qui accompagnent Saturne, Jupiter & notre Terre; & quoique Venus, Mercure & notre-Lune ayent des Phases, & qu'elles paroissent tantôt sous la figure d'une Faux, tantôt bossues, tantôt plus ou moins rondes: quoique Mars lui-même devienne bossu comme les autres Planetes dans ses Quadratures: néanmoins dans les tems que ces Planetes montrent leurs Phases pleines, on trouve qu'elles sont sphériques & qu'elles ne perdent cette figure qu'en vertu de leur position par rapport au Soleil, dont elles empruntent leur lumiére. Cette figure sphérique, ou cette rondeur paroît manifestement dans notre-Lune & même dans Venus aussi; car lorsque ces deux Planetes paroissent plus pleinement sous la forme d'une Faulx, on peut voir la partie obscure de leurs Globes, qui les représente sous l'apparence d'une couleur terne & rubigineuse. Puisqu'on remarque cette figure sphérique dans tous les Globes qui sont éloignez de nous, on peut croire raisonnablement que le nôtre est la même figure, non-seulement par la rondeur de son ombre dans les Eclipses de Lune, mais encore par la découverte de nouvelles Constellations, lorsque nous changeons d'Hémisphére & que nous approchons de l'un ou de l'autre Pôle: par la surface de la Mer qui est convexe & paroît être sphérique; & enfin parce que nous ne découvrons que peu à peu & par degrés les objets qui sont dans un grand éloignement, comme les Montagnes, les Tours, les Voiles des Vaisseaux, &c. dont on voit d'abord une partie, puis une autre, à mesure qu'on en approche plus près, & par mille autres raisons qui concourent à prouver la rondeur de la Terre.

Il ne faut pas néanmoins prendre le mot de rondeur trop à la lettre. Il faut en rabatre quelque chose, à cause de la différence qui se trouve entre les Diamétres des Equateurs & ceux des Pôles. Quelques Astronomes modernes, selon Mr. Derham dans sa Théologie Astronomique, prétendent que la Terre s'éloigne beaucoup de la figure sphérique. Ils lui donnent celle d'un Sphéroïde applati vers les Pôles; en sorte que le Diamétre d'un Pôle à l'autre est plus court de 34. milles Anglois, qu'un Diamétre de l'Equateur. Ils croyent que Jupiter a la même figure.

A cette

1 Théologie. Astronom.

2 Entret. Physiq. T. 3. Entr. 14

A cette exposition qui est de Mr. Detham[1], ajoutons celle du P. Regnauld. La Terre est, dit-il[2], de figure ronde, ou à peu près. Il est évident qu'elle n'est pas géométriquement ronde, puisqu'on voit sur sa surface des Montagnes dont la cime va se perdre dans les nues; mais la hauteur des plus hautes Montagnes est plus petite en égard à la Terre, que la hauteur des petites inégalitez de l'écorce d'une Orange, par rapporte à l'Orange même. La hauteur d'une Montagne d'une lieue de haut est comprise presque 3000. fois dans le Diamétre de la Terre, qui, selon le calcul de ce Pere, est d'environ 2860. lieues, puisque le Diamétre d'une Sphére étant à peu près la troisiéme partie du circuit de la Sphére, étant comme 7. à 22. & que la Terre est une Sphére dont le circuit est de 9000. lieues. La hauteur des petites inégalités d'une Orange est-elle comprise autant de fois dans le Diamètre de l'Orange?

Une autre raison qui prouve que la Terre n'est point parfaitement ronde; c'est, que selon les essais de Mr. Cassini pour determiner la grandeur de la Terre, sa surface doit avoir la figure d'une Elipse allongée vers les Pôles, & dont une proprieté est telle, qu'étant divisée en degrés, chacun de ces degrés augmente à mesure qu'ils approchent des Pôles; de sorte que le circuit d'un Méridien de la Terre doit surpasser le circuit de son Equateur d'environ 54. lieues, mais cet excès n'empêche pas que la Terre ne soit physiquement ronde.

L'Anglois trouve le circuit du Méridien plus court qu'un cercle de l'Equateur, de 136. milles Anglois, & Mr. Cassini le trouve plus long d'environ cinquante lieues. En prenant un milieu entre les deux calculs on revient à une figure sphérique.

Il seroit inutile de répéter ici ce que j'ai dit de la longueur du Diamétre de la Terre au mot DIAMETRE.

Quoiqu'à proprement parler il n'y ait que la surface du Globe Terrestre, qui appartienne au Géographe, & que son intérieur appartienne plus particuliérement au Physicien, je ne puis m'empêcher de dire quelque chose de la Théorie de la Terre. Cette Science consiste à déduire les Phénoménes de la Nature; la formation de notre Globe, & les changemens qui y sont arrivez depuis, & ceux qui y doivent arriver encore. Les Anciens ont absolument ignoré cette Science; ils n'ont debité sur les sujets qui s'y rapportent que des conjectures avancées au hazard, ou de simples traditions. Les conjectures ont été renouvellées au XVI. Siécle, & l'on n'est pas allé beaucoup plus avant, si ce n'est depuis environ quarante ou cinquante ans. Mr. Bourguet[3] réduit à trois Hypothèses tout ce que les Modernes en ont dit.

3 Mémoires sur la Théorie de la Terre, à la fin des Lettres Philosophiques.

La premiére Hypothèse, dit-il, est celle de la chûte de l'ancien Monde de François Patrice (dans ses *Dialoghi della Retorica de gli Antichi*, *imprimez à Venise* 1562. dans le Dialogue *del parlare* intitulé *il Lamberto* vers la fin. p.49. & seq.) empruntée de Platon[4] & différemment expliquée par Gonçales de Salas (*de Duplici Viventium Terra.* in 4°. Lugd. Batav. 1650.) & par Thomas Burnet (*Theoria Telluris Sacra*, Amsterdam. in 4°. 1699.) qui le premier a traité la Théorie de la Terre d'une maniére Systématique.

4 De Regno.

La seconde Hypothèse est celle de Bernard de Palissi[5], sur le séjour naturel des Lacs d'eau salée, ou de la Mer dans les Lieux où l'on trouve des Coquillages, prise d'Aristote & d'autres Anciens (*Aristot. Meteorologic.* Lib. 1. c. 14. *Strabo*, Lib. 1. Eratosthène, Straton le Physicien, & Xanthus le Lydien, *Ibid.* Plutarque *de Iside & Osiride.*) & suivie en tout ou en partie par *Alexander ab Alexandro* (*Geniol. dier.* Lib. 5. c. 9.) Cesalpin *de Metallicis* Lib 1. c. 2. *Romæ.* 4°. 1596. Fracastor (Voyez Saraina *de l'Antichità ed ampiezza di Verona*, lib. 2. 4°. *Veronæ.* 1649. & *Musæum Francisci Calceolari* Sect. 3.) Columna *de Purpura & de Glossopetris Dissertatio*, Scilla *la vana speculazione disingannata dal senso*, Napoli. 1670., 4°. Boccone Recherches & Observations Naturelles &c. Amsterdam. 1674. & *Museo di Fisica e di esperienza di Paulo o Don Silvio Boccone*, Venise, 2. Tomes in 4°. 1697. & par Mess. Leibnitz, (*Protogæa in Actis Erudit. Lips. ann.* 1693. p. 40. 44. Histoire de l'Académie Royale des Sciences, 1706. p. 11. & suiv. Edit. d'Amsterdam. *Miscellanea Societatis Berolinensis*, 1710. p. 118. 120.) Valisnieri (*de' corpi marini che su' Monti si trovano*. Venise 1721. 4°.) de Jussieu (Mém. de l'Académie R. des Sciences de 1718.) de Reaumur, (*Ibid.* 1720.) Mairan (Ibid. 1721. Art. 1. des Observations de Physique Générale.) & par divers autres de ce tems.

5 L'Art de devenir riche, de Bernard de la Palisse.

Cette Hypothèse jointe à la premiére en diverses façons a eu aussi ses Patrons, savoir Stenon (*Elementor. Myologia Specimen ubi Canis Carchariæ dissectum caput exhibetur*, p. 90. & seq. *Florentiæ.* 1677. 4°. & *ejusdem de Solido intra Solidum naturaliter contento*, &c. Ibid. 1679. 4°.) & Mess. Whiston (Nouvelle Théorie de la Terre en Anglois, Londres. 1696. &c. 3. Edition 1722. 8°.) Halley (Ses deux Mémoires, Biblioth. Angloise, T. 12. 2. Part. p. 337.) Hartsoeker (Principes de Physique, Conjectures Physiques, Eclaircissemens & suite des Eclaircissemens) Butner (*Rudera Diluvii testes*, Livre Allemand Leipsic. 1710. 4°.) Gautier (Nouvelles Conjectures sur le Globe de la Terre à la fin du Tome 2. de la Biblioth. des Philosophes, Paris 1723. 8°. & le R. P. Castel (Mémoires de Trevoux, Juin 1722.)

La troisiéme & derniére Hypothèse est celle de la dissolution du premier Monde de Mr. Jean Woodward, dans sa Géographie Physique que Mr. Scheuchzer (Hist. Naturelle de la Suisse) Monti (*de Monumento Diluviano nuper in agro Bononiensi detecto Dissertatio. Bononiæ*, 1719. 4°.) & quantité de Savans d'Angleterre, d'Allemagne & d'Italie, ont soutenue avec beaucoup d'érudition & de force.

Ce n'est pas ici le lieu de montrer jusqu'où ceux qui ont employé les deux premiéres Hypothèses, se sont approchez de la vérité, ni ce qui paroît manquer encore à la troisiéme pour la mettre au-dessus des objections. On peut assurer néanmoins que si les premiers n'ont pas atteint le but, quoiqu'ils ayent dit plusieurs vérités, & si les derniers n'ont pas mis leur Hypothèse hors de contestation, quoiqu'ils ayent pris le vrai chemin pour y parvenir, cela ne vient que de ce que les uns & les autres n'ont pas assez fait d'attention à quelques-uns des principaux phénomênes, & qu'ils ne se sont pas donné la peine de les lier ensemble, afin de les expliquer tous à la fois. Il est certain qu'en matiére de Physique, on peut inventer diverses Hypothèse pour expliquer un ou plusieurs Phénomênes. Mais si l'on en obmet un seul, il faut avoir recours à de nouvelles Hypothèses; & comme elles sont ordinairement opposées entre elles, il arrive que l'on détruit d'une main ce que l'on avoit bâti de l'autre. La Théorie du Globe Terrestre en fournit un exemple que voici.

On s'est apperçu depuis long-tems que le chaînes des plus hautes Montagnes alloient d'Occident en Orient. Ensuite on a vu qu'il y en avoit de fort considérables qui tournoient du Nord au Sud. Mais personne n'avoit découvert avant l'Auteur de ce Mémoire la surprenante régularité de la structure de ces grandes Masses. Après avoir passé trente fois les Alpes en quatorze endroits differens, deux fois l'Apennin, & fait plusieurs tours dans les environs de ces Montagnes & dans le *Jura*, il a trouvé que toutes les Montagnes sont formées dans leurs contours à peu près comme les Ouvrages de fortification. Lorsque le Corps d'une Montagne va d'Occident en Orient elle forme des avances qui regardent autant qu'il est possible le Nord & le Midi: c'

est-

est-à-dire que quand la longueur de la Montagne forme une ligne parallèle à l'Equateur, ses angles sont parallèles au Méridien, & lorsque sa longueur forme une ligne parallèle au Méridien, ses angles sont parallèles à l'Equateur. Cette régularité admirable est si sensible dans les Vallons, qu'il semble qu'on y marche dans un chemin couvert fort régulier. Car si, par exemple, on voyage dans un Vallon du Nord au Sud, on remarque que la Montagne qui est à droite forme des avances ou des angles qui regardent l'Orient, & ceux de la Montagne du côté gauche regardent l'Occident; de sorte néanmoins que les Angles saillans de chaque côté, répondent réciproquement aux Angles rentrans qui leur sont toujours alternativement opposez. Au contraire si le Vallon va d'Occident en Orient les Angles de la Montagne qui est à gauche répondent au Midi & ceux de la droite répondent au Nord. Les Angles que les Montagnes forment dans les grandes Vallées, sont moins aigus, parce que la pente est moins rapide, & qu'ils sont plus éloignez les uns des autres. Dans les Plaines ils ne sont sensibles que dans le cours des Riviéres qui en occupent ordinairement le milieu. Leurs coudes naturels répondent aux avances les plus marquées, ou aux Angles les plus avancez des Montagnes, auxquelles le Terrain, où les Riviéres coulent, va aboutir. Cette construction, qui est commune au lit de la Mer, à celui des Lacs, des Fleuves & aux Vallons, est tellement vraye, que l'Auteur ose en appeller aux yeux de tous les hommes.

Il est étonnant que l'on n'ait pas apperçu une chose aussi visible. Cependant elle est, selon lui, la clef principale de la Théorie de la Terre. Elle est comme le mot de l'Enigme, qui fait juger du plus ou du moins de justesse des explications qu'on en a voulu donner, & renverse toutes les Hypothèses inventées jusqu'ici pour cet effet, sans déroger en rien à la capacité de leurs Auteurs. Si les Savans avoient eu occasion de découvrir la véritable structure des Montagnes, & qu'ils eussent fait attention à la connexion des unes avec les autres, & qu'ils eussent observé encore un Phénoméne capital, savoir que tous les Coquillages qu'on trouve dans les bancs des Montagnes & dans les couches de la Terre, sont toujours remplis, sans exception de la matiére même des bancs & des couches où il sont renfermez; si ces Savans avoient considéré ce Phénoméne, comme il faut, ils n'auroient jamais eu recours à des inondations particuliéres, à des Ouragans, à des Tremblemens de Terre épouvantables, à des alluvions, &c. parce que leur grande pénétration leur auroit fait voir d'abord, que ces belles inventions ne sauroient s'accorder d'aucune maniere avec les Phénoménes qu'on vient d'indiquer, sans parler des autres qui ne s'y accordent pas mieux.

En attendant que l'on donne une Théorie de la Terre qui explique bien tous les Phénoménes, voici ceux qu'a rassemblés l'Auteur des Lettres Philosophiques.

Phénoménes concernant la surface du Globe Terrestre.

I. La Matiere connue de notre Globe est divisée en deux grandes portions dont l'une est solide & l'autre liquide. Ces portions qu'on nomme la *Terre* & *l'Eau* occupent des espaces à peu près égaux & s'étendent réciproquement l'une dans l'autre. La plus grande partie de la portion solide s'étend sur une differente largeur depuis le 65.d. à l'Est & le 80. d. à l'Ouest de Latitude Septentrionale, & se termine en quatre pointes principales: deux à l'Orient vers le 2. & le 7. d. au Nord de la Ligne, & deux plus à l'Occident vers le 35 & le 55 d. de Latitude Australe.

II. Les Terres Australes qui sont une autre partie de la portion solide de notre Globe presque inconnue encore, s'étendent sans doute dès environ le 60. d. de Latitude Australe en avançant peu à peu à l'Est & à l'Ouest des Terres Magellaniques sur deux aîles, qui vont se terminer du côté des Moluques. Voyez ci-après l'Article TERRES AUSTRALES.

III. Les Isles oblongues, ovales, rondes ou de quelque autre figure plus ou moins réguliére, qui avoisinent ordinairement les Continens, ou qui sont peu éloignées les unes des autres, font encore une portion considérable de la portion solide du Globe. Elles se trouvent dispersées dans la portion liquide en si grande quantité qu'on ne peut déterminer leur nombre.

IV. L'Océan qui est la partie la plus considérable de la portion liquide du Globe, s'étend entre les Continens presque d'un Pôle à l'autre, & tourne ensuite autour du Globe sur une largeur plus ou moins grande entre les mêmes Continens & les Terres Australes.

V. Cette prodigieuse masse d'eau forme dans les Terres une infinité d'Anses, de Bayes & de Golfes, dont les principaux sont au Nord-Est, la Mer Blanche, & la Mer de Leu: au Nord-Ouest la Mer Christiane; & d'Occident en Orient la Mer Baltique, la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, le Golfe Persique, ceux de Bengale, de Siam, de Cochinchine & de Cang; les Mers de Corée, de Kamschatka, de Californie & de Mexique.

VI. Les Riviéres, les Fleuves, les Etangs & les Lacs font aussi une partie fort remarquable de la partie liquide du Globe: ceux-ci sont ordinairement situez sur le sommet, ou au pied des Montagnes, entre de Vallons, & dans de larges Vallées: ceux-là descendent des Montagnes & coulent en serpentant dans l'Océan, ou dans ses Golfes. Le nombre des uns & des autres est tel qu'on ne le connoît pas encore au juste.

VII. La plûpart des Riviéres, & des Lacs communiquent à la Mer par le moyen des Fleuves, cependant il y en a qui n'ont point cette communication; mais le nombre n'en est pas considérable.

VIII. Il y a sur la Terre un grand nombre d'espaces de différente étendue qu'on nomme Marais. Ils sont situez aux environs des Etangs, des Lacs, des Fleuves, de la Mer, & souvent sur le haut des Montagnes.

IX. Il y a en divers endroits de la Terre des Plaines plus ou moins vastes, connues sous le nom de Deserts, parce qu'elles sont couvertes de sable, de gravier, de cailloux, & d'autres pierres, qui les rendent inutiles pour la culture, & la plûpart fort stériles.

X. La Terre s'éleve ordinairement depuis les bords de la Mer jusques à des hauteurs fort considérables, qui en général occupent le milieu de Continents sous le nom de Montagnes, quoiqu'il y en ait plusieurs situées en d'autres endroits, & même qui bordent la Mer.

XI. Cette élévation des Montagnes, depuis les bords de la Mer, des Lacs, le lit de Fleuves, le bas des Vallées & des Plaines, est graduelle; cela n'est pas néanmoins si général qu'il n'y ait bien des exceptions à faire. Il y a beaucoup d'endroits où le côté qui tourne au Nord ou à l'Ouest a moins de pente, & est plus escarpé que celui qui regarde le Sud ou l'Est; & au contraire il y a d'autres endroits où cette disposition est entiérement opposée.

XII. Toutes les Montagnes forment diverses chaînes, qui les lient les unes aux autres. Les plus hautes sont entre les Tropiques & au milieu des Zones Tempérées. Les plus basses sont vers les Cercles Polaires & les Pôles.

XIII. Les chaînes les plus considérables gisent les unes d'Occident en Orient, les autres du Nord au Sud. Celles-ci occupent les Terres entre les Tropiques, & quelques endroits du Nord. Celles-là s'éten-

s'étendent dans les Zones Tempérées & sont en plus grand nombre: il n'y a que quelques unes de leurs petites Branches qui tournent Nord & Sud, ou entre l'un & l'autre.

XIV. Les Montagnes dont la masse va d'Occident en Orient, forment de deux côtez des avances dont les unes regardent le Nord, & les autres le Midi: & celles dont la masse gît Nord & Sud forment des avances qui répondent à l'Est & à l'Ouest: c'est-à-dire que les Montagnes décrivent deux lignes qui se coupent à angles droits, & qui sont parallèles, autant qu'il est possible, à l'Equateur & au Méridien.

XV. Lorsque deux Montagnes gisent à côté l'une de l'autre, elles forment des Vallons de différente largeur, & les avances de ces Montagnes répondent alternativement les unes aux autres: c'est-à-dire que l'Angle saillant de l'une répond à l'Angle rentrant de l'autre, & ainsi de suite.

XVI. Ces avances sont plus fréquentes dans les Vallons, & leurs Angles sont plus aigus: elles le sont moins dans les Vallées plus larges, & leurs Angles y sont plus obtus. Ces avances ne sont sensibles dans les Plaines qu'auprès du lit des Fleuves qui coulent ordinairement au milieu; où elles forment leurs coudes naturels: & par raport à la Mer ces avances ne sont remarquables qu'aux rivages, sur-tout à ceux de haut bord.

XVII. Le sommet des hautes Montagnes est composé de Rochers, plus ou moins élevés, qui ressemblent, sur-tout vus de loin, aux ondes de la Mer. Leur direction s'accorde cependant, quoique d'une maniere moins marquée, avec celle de la masse de la Montagne. Le haut même des Montagnes, sur-tout d'ardoise, représente encore mieux, étant vu de près, les ondes de la Mer, quoique moins élevé que les Rochers qui forment le sommet ou la pointe.

XVIII. Les Montagnes ont diverses ouvertures vers le haut, qui tournent de différens côtés, & donnent passage à l'eau des Riviéres & aux Vents. C'est aussi par quelques-unes de ces ouvertures que les hommes passent d'un Pays à l'autre.

XIX. Dans ces ouvertures des Montagnes, & en des endroits montueux, où les environs sont de pur roc, il y a des espèces de digues naturelles formées par le Roc même, sur lequel l'eau coule; on les nomme des Cataractes, parce que l'eau précipite du haut de ces Rochers, & y forme des cascades. Les Cataractes sont fort fréquentes dans les hautes Montagnes, & l'on peut dire même qu'elles y sont presque continuelles. Elles sont au contraire fort rares dans les endroits éloignez de la source des Fleuves, y ayant peu de ceux-ci dont le cours en soit interrompu.

XX. Divers endroits des Montagnes sont coupés à plomb, quelquefois d'un seul côté & souvent des deux. Ces coupes de Rochers, de dix, vingt, quarante, cent, & jusques à sept cens piés de haut, & davantage, sont toujours au bord des Riviéres, des Lacs, de la Mer, des Vallées & des Plaines.

XXI. Il y a en plusieurs endroits de la Terre des Montagnes de pur Roc, ou couvertes d'herbes & d'Arbres, qui sont isolées & séparées par différens intervalles, d'avec d'autres Montagnes qui les avoisinent, ou qui les environnent.

XXII. Quoique le haut des Montagnes soit ordinairement formé en dos d'âne, il y a néanmoins quelques petites Plaines au-dessus des plus hautes; mais il y en a d'autres dont le haut est d'une grande étendue. On y trouve des Prairies, des Lacs, des Ruisseaux, des Riviéres, des Villages: en un mot ce sont des Montagnes habitées, & qui forment des Pays, quoique fort élevez au dessus d'autres Pays qui les environnent.

XXIII. En général les Montagnes différent beaucoup en hauteur. Les Collines sont les plus basses, ensuite viennent les Montagnes médiocrement élevées, qui sont suivies d'un troisiéme rang d'encore plus hautes, lesquelles comme les précédentes sont ordinairement chargées d'Arbres & de Plantes, mais qui, ni les unes, ni les autres, ne fournissent aucune Source, excepté quelquefois au bas; enfin les plus hautes de toutes les Montagnes sont celles sur lesquelles on ne trouve que du Sable, des Pierres, des Cailloux & des Rochers, dont les Pointes s'élevent souvent au-dessus des nues. C'est précisément au pied de ces Rochers, qu'il y a de petits espaces, de petites Plaines, des enfoncemens, des espèces de Vallons, où l'eau de pluye, la neige, la glace, s'arrêtent dans quelques unes toute l'année, & dans d'autres une partie de l'année seulement. Il y a là même des Etangs, des Marais, des Fontaines, d'où les Fleuves tirent leur origine.

XXIV. On trouve sur le haut des Montagnes, sur les Collines, & quelquefois dans les Plaines, de grands blocs de figure irréguliére d'une espèce de Granite, & d'une autre sorte de Rocher très-dur, composé de paillettes de matiére talqueuse, & presque minérale, lesquels ne sont point attachez à la masse de la Montagne, ni au Terrain, & qui sûrement n'ont pas été détachez de quelque hauteur, n'y en ayant souvent aucune qui les domine; & s'il y en a, elles sont d'une matiére toute différente. Il y a de ces blocs d'une grandeur prodigieuse, & leur quantité est si considérable en quelques endroits qu'ils semblent y être tombez des nues les uns sur les autres.

XXV. Tous les Fleuves ont leurs sources dans la Chaîne des Montagnes, qui s'étend dans tous les Continens. Il y en a plusieurs dont les sources sont peu éloignées, qui se rendent en différentes Mers. D'autres au contraire ont leurs sources très-éloignées qui cependant ont leurs Embouchures dans une même Mer. Par exemple, le Rhône, le Rhin, le Danube, & quelques Riviéres considérables, qui se jettent dans le Pô, ont leurs sources assez près les unes des autres; ils se rendent néanmoins dans quatre Mers différentes. Le Rhône va dans la Mer Noire, & le Pô dans l'Adriatique. Ajoûtez le grand nombre de Riviéres lesquelles vont se rendre de tous côtez, dans ces Fleuves, & l'éloignement des Sources du Danube dont quelques-unes sont dans les Alpes des Grisons, d'avec celles du Borysthène, du Tanaïs, du Phase, & de l'Araxe, dont les unes sont en Moscovie, & les autres dans le Caucase; ils se jettent pourtant tous dans la Mer Noire: cela s'applique sans difficulté aux Fleuves de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique: l'on n'a qu'à voir une Carte un peu exacte pour se convaincre de cette vérité sans autre éxamen.

XXVI. Lorsque dans une Vallée, la pente de l'une des Montagnes qui la bordent, est moins rapide que celle de l'autre, la Riviére prend son cours beaucoup plus près de la derniére, que de la premiére, & ne garde point le milieu.

Phénomènes concernant la Structure intérieure de la portion solide du Globe.

XXVII. Toute la Masse solide connue de notre Globe, divisée selon la disposition de sa superficie, en Montagnes, en Vallées, Plaines, & Abysmes, quoique d'une seule pièce par rapport à sa continuité, ne l'est cependant pas quant à la diversité de la matiére dont elle est composée. Cette Masse, dont la profondeur n'est pas bien connue, est formée de marbres différens, de pierre à chaux, de roc vif, plus dur que le marbre, de pierre, de sable, de pierre talqueuse: d'ardoise, de tuf, de cailloux, de marne, de craye, de bols, de gyps, de glaise, d'argille dure & molle, de sable fin, de gravier, de toutes sortes de pierres; de sel pur, ou mêlé avec d'autres matiéres terrestres, ou minérales, de Souffre, de différens Métaux & Minéraux, de

charbon de pierre, d'asphalte, de verre, de tourbe, & de terre de Jardin.

XXVIII. En général ces matiéres font rangées en divers bancs, lits ou couches d'une épaiffeur tellement variée, qu'elle va depuis une ligne & moins encore, jufques à un, dix, vingt, foixante, & cent piés. Quelques Carriéres des Anciens creufées horizontalement, les boyaux des Mines, & les coupes à plomb, en long & en travers de plufieurs Montagnes, prouvent qu'il y a des couches qui ont beaucoup d'étendue en tout fens.

XXIX. Ces couches par rapport aux Montagnes, qui font ordinairement compofées des matiéres les plus dures dont on vient de faire l'énumération; (car la Maffe de la plûpart eft de pierre, de fable, de tuf, de cailloux, de pierres grifes, d'ardoifes, de pierre à chaux, de Marbre, de Granite, de Porphyre, de Fer, de Cuivre, d'Argent &c.) ces couches mêmes forment diverfes fortes de lignes, que l'on peut réduire à dix principales; 1. parallèles à l'Horizon, 2. perpendiculaires; 3. diverfement inclinées; 4. courbées en Arc en dedans; 5. courbées en dehors; 6. courbées en haut; 7. courbées en bas; 8. circulaires ou à peu près; 9. ondoyantes; 10. formées en zig-zag. Cependant l'épaiffeur de chaque couche eft conftamment la même, dans toute l'étendue de la maffe, malgré fes diverfes inflexions.

XXX. Les couches des Collines, des Vallées & des Plaines, s'accordent aux inflexions des Rochers qui leur fervent de bafe, & qui les accompagnent jufques au bord des Riviéres, des Lacs, & de la Mer: les Sondes, les Rochers à fleur d'eau, les Ifles difperfées dans l'Océan, montrent clairement que la ftructure des Abîmes, que l'eau nous cache, eft femblable à celle du refte de la Terre.

XXXI. Tous les différens matériaux de ces couches des Montagnes & de la Terre, ne gardent pas toujours dans leur arrangement les loix de la péfanteur fpécifique.

XXXII. Les couches des Montagnes ne font pas toujours fort unies dans leur maffe: elles font fouvent interrompues non feulement par des fentes perpendiculaires, & inclinées à l'Horizon, mais il y a des couches fendues en tout fens; ce qui les fait reffembler à de grandes murailles crevaffées.

XXXIII. Presque toutes les Montagnes font caverneufes, principalement celles de pierre à chaux & de Marbre. Ces Cavernes petites & grandes font ordinairement de figure irréguliére; bien qu'elles s'accommodent autant qu'il fe peut à la direction des couches qui les environnent. Mais outre ces Cavernes il y a des Grottes encore plus confidérables dans les Montagnes. Les unes, après s'être plus ou moins étendues dans le Roc, defcendent vers l'Horizon, en fuivant l'inclinaifon des couches de la Montagne: & c'eft dans celles-ci que fe forme le Stalactite, que le vulgaire croit être de l'eau changée en pierre; d'autres Grottes defcendent d'abord perpendiculairement ou par des finuofités de différens diamétres, & celles ci ont beaucoup d'eau au fond, & font comme des Puits naturels. Enfin il y a d'autres Cavernes de diverfe grandeur, que le Rocher environne de tous côtez; & c'eft dans celles de cette efpèce qu'on trouve le Cryftal, & le Selenite attachez en tout fens comme le tartre adhére aux tonneaux.

XXXIV. Les bancs des Rochers, & les couches de terre ont fouvent des matiéres hétérogénes dans leur maffe. Il y en a qui renferment des cailloux, & d'autres pierres; par exemple, on voit dans les bancs de pierre à chaux, des cailloux de pierre à fufil: des Chalcédoines & des Cornalines dans les lits de Marbre. D'autres renferment des cryftallifations, des maffes de Marcaffite dont la fuperficie eft taillée naturellement à facetes. On trouve des Marcaffites cubiques de couleur d'or dans les Rochers gris, à peu près de couleur de Fer. Dans d'autres on rencontre des Granats, des Ethites, des Géodes, & diverfes autres maffes métalliques ou minérales.

XXXV. On trouve dans les couches de fable quantité de maffes plus ou moins arrondies, ou de figure irréguliére dont la matiére eft du fable lié en pierre, & dont l'intérieur eft fouvent rempli de cryftaux, auxquels les Italiens ont donné le nom de *Verri Criftallini*. D'autres font vuides, & d'autres ont dans leur milieu quelque peu de fable fin, un petit caillou, &c. Il n'y a presque aucune couche de Sable un peu groffier, où l'on ne trouve de cette efpèce de pierres; mais les plus curieufes font celles que l'on voit dans une Montagne de Bologne, & dans un Ruiffeau qui en defcend, qu'on nomme *Rio delle maraviglie*, à caufe de la forme finguliére de ces pierres qu'Aldovrande a décrit dans fon *Mufeum metallicum* fous des noms fort bizarres.

XXXVI. La longue chaîne de Montagnes qui s'étend d'Occident en Orient, depuis le fond du Portugal jufques aux parties les plus Orientales de la Chine, fournit fur les fommets, & en plufieurs couches, des Coquilles, & des Arbres enfoncés dans des Marais, & dans l'entre-deux des Rochers; mais les Montagnes collatérales, tant celles qui répondent du côté du Nord que celles qui regardent le Midi, femblent n'être formées que de Coquillages de Poiffons, d'offemens d'Animaux de Terre & de Mer, de Plantes, d'Infectes, en un mot des dépouilles du régne Végétal & Animal. Cela s'étend jufques aux chaînes des Montagnes de l'Afrique, & de l'Amérique, autant qu'elles nous font connues. Ce Phénomène a auffi lieu dans les lits des Vallées, & des Plaines de toute l'Europe; d'où nous pouvons conclurre pour les autres parties du Monde.

XXXVII. Les Ifles de l'Europe, celles de l'Afie, & de l'Amérique, où les Européens ont eu occafion de creufer, foit dans les Montagnes qu'il y a, foit dans les Terres, fourniffent auffi de ces corps tirez d'entre les Plantes, & les Animaux, ce qui fait voir qu'elles ont cela de commun avec les Continens qui les avoifinent.

XXXVIII. Tous les Coquillages qui fe trouvent dans une infinité de couches de terre, & de bancs de Rochers fur les plus hautes Montagnes, & dans les Carriéres & les Mines les plus profondes, dans les cailloux de Cornaline, de Chalcédoine, &c. & dans des mafses de Souffre, de Marcaffite, & d'autres matiéres minérales & métalliques, font remplies de la matiére même qui forme les bancs, ou les couches, ou les mafses qui les renferment, & jamais d'aucune matiére hetérogène.

XXXIX. Les Coquillages & les reliques des Plantes, & des Animaux de Terre & de Mer fe trouvent 1. au naturel, c'eft-à dire fans avoir fouffert que peu ou point de changement; 2. changez en pierre, en tout ou en partie; 3. calcinez ou peu s'en faut; 4. comprimez, cafsez, & fouvent entiérement brifez; 5. tout-à-fait confumez; mais dont les mafses de terre, de pierre, ou de Minéral qui ont été moulées dans leur vuide tiennent la place.

XL. Tous les Marais font compofez de Plantes & d'Arbres, ou de leurs fragmens enfoncés jufques à de grandes profondeurs. Ils paroifsent des Forêts enfévelies, & fouvent mêlées, avec une portion de terre bitumineufe. Les Marais des Pays élevez, & des hautes Montagnes n'ont que quelques pieds de profondeur, mais ceux des Plaines & des Pays bas font ordinairement très-profonds. Il y a même des couches marécageufes, à plus de cinquante pieds de profondeur, fous d'autres couches de terre ou de craye, comme dans les environs de Modène.

XLI. Les Mines de Fer, de Plomb, d'Etain, de Cuivre, d'Argent & de Mercure, font afsez fréquen-

quentes en Europe, & dans les parties Septentrionales de l' Asie. Celles d' or y font plus rares, & oe se trouvent abondamment qu' à peu près entre les Tropiques, de même que lea paillettes d' or qui sont répandues parmi le sable que les Fleuves & les Riviéres entraînent.

XLII. Les Pierres les plus précieuses, & les Marbres les plus fios se rencontrent aussi à peu prês cotre les Tropiques.

XLIII. Les Terres ne sont que des amas de poussiére très-fine de différenres couleurs; au contraire les pierres sont 1. composées de sable, de paillettes talqueuses, de gravier, ou de petits cailloux; 2. d'un grain fin qui paroît avoir été fondu, comme, par exemple, les marbres, & les pierres précieuses opaques, ou moitié transparentes; 3. crystallisées comme toutes les pierres précieuses transparentes, les granites, & les cailloux blances, &c.

XLIV. Tous les Minéraux comme lea Sels, les Souffres, les Bitumes, se trouveot 1. en grains; 2. en masses; 3. en Rochers; 4. en Fleurs, & 5. en Crystaux.

XLV. Les Métaux se ttouvent ou d'une seule sorte, ou souvent mêlés ensemble, 1. en couches de peu d'épaisseur renfermées entre une espèce de crystallisation nommée *Quertz*, & formées de paillettes luisantes, liées les unes aux autres, comme si c'étoient des crystallisations irréguliéres; 2. en masses de différente grosseur à petits grains plus ou moins mêlez avec des matiéres pierreuses, terreuses, ou minérales; 3. en masses ou pepites, & grenailles petites & grandes; 4. en crystallisations, ou filets plus ou moins épais, de figure prismatique, cylindrique, parallélipipède, angulaire, ou en forme d'écailles; 5. en Rochers formez de couches, comme les bancs des Montagnes, de pierre de Marbre, ou comme les grands blocs de Granite.

Phénomènes concernants la destruction de la Terre.

XLVI. Les ployes, la fonte des neiges, le froid & le chaud minent les bancs des Rochers, les font éclater, les séparent, & les détachent les uns des autres; de sorte que souvent leur propre poids les fait culbuter.

XLVII. Les Ravines, les Lavanges, les Tourbillons, & les Tremblemens de Terre entraînent de tems en tems la terre, les pierres, & les Rochers du haut des Montagnes dans les Vallées.

XLVIII. Les Torrens, les Riviéres, & les Fleuves emportent une grande quantité de terre, de sable, & de cailloux, nonseulement du haut des Montagnes, mais de toutes les couches qui bordent leurs Rivages.

XLIX. Ces matiéres entraînées haussent le lit des Riviéres & des Fleuves, y forment des coudes, & des Isles, (pendant que la rapidité de l' eau les creuse ailleurs,) & gâtent le fond des Vallées; & les matiéres plus légéres emportées dans la Mer, y forment des Bancs de sable, des Barres à l' Embouchure des Fleuves, & des Aterrissemens.

L. Il y a généralemeot dans les couches des Montagnes, même dans les plus basses des lits de Bitume, d' Asphalte, de Souffre, des Sels, & du Fer dont le mélange & la fermentation sont la cause des Volcans.

LI. Un graod nombre de Montagnes sont actuellement ouvertes par ces Volcans, (principalement entre les Tropiques) qui les consument depuis plusieurs Siècles; d' autres portent des marques indubitables qu'il y en a eu, & d' autres nourrissent de petits feux continuels, sans produire des bouleversemens tels que ceux du Vésuve, & de l' Ethna.

LII. Les Tremblemens de Terre se font sait sentir dans tous les endroits du Monde, ils ont été souvent très-sensibles sous les eaux de la Mer, dans des espaces d'une graode étendue: il y a même des Auteurs qui prétendent qu'il y a eu des Tremblemens de Terre universels.

LIII. Il n'y a point de Mines, où l'on n'ait vu des exhalaisons étonnantes, qui s' y enflamment, & y suffoquent souvent les Ouvriers, surtout dans celles de tourbes & de charbons de pierre.

LIV. Plusieurs Isles ont été élevées du fond de la Mer par des Volcans sous-marins, & d' autres ont été abymées par des Tremblemens de Terre.

LV. Quelques Montagnes ont eu sur Terre un semblable sort par les mêmes causes.

LVI. Une infinité de sources froides & chaudes enleveot des couches intérieures des Montagnes & de la Terre, des particules Métalliques & Minérales, Martiales, Vitrioliques, Alumineuses, Souffrées, &c.

LVII. Les hommes ont creusé de tout tems, & creusent encore des Mines de Métaux, & de Minéraux par toute la Terre principalement dans les Montagnes.

LVIII. Il y a dans tous les Pays du monde, des Puits, des Caves profondes, & des Carriéres que l'industrie des hommes a creusé depuis quatre mille ans.

LIX. L'Atmosphére de la Terre est toujours plus ou moins chargée de particules Salines, Nitreuses, Sulfureuses, &c. qui produisent tous les Météores particuliérement les ignées, & accélérent les Veots, les Tourbillons, & les Tempêtes.

Propositions déduites des Phénomènes précédens pour servir de fondemens à un Essai d' une nouvelle Théorie de la Terre.

1. Que notre Globe a pris sa forme d'à présent dans un même tems, faisant abstraction des petits changemens causés par les Tremblemens de Terre & par les Ouragans.

2. Que la forme & la disposition présente du Globe suppose nécessairement qu'il a été dans un état de fluidité.

3. Que l' état présent de la Terre est trés-différent de celui dans lequel elle a été pendant plusieurs Siécles après sa premiére formation.

4. Que la matiére solide du Globe étoit dés le commencement moins dense, qu'elle ne l' a été depuis qu' il a changé de face.

5. Que la condensation presque subite des parties solides du Globe dans sa constitution primitive, diminua insensiblement avec la vélocité du Globe même, de sorte qu'après avoir fait un certain nombre de révolutions sur son axe, & autour du Soleil, il se trouva à point nommé dans un etat de dissolution qui changea tout-à fait son état précédent, & détruisit sa structure antérieure.

6. Que pour donner à notre Globe la forme qu'il a à présent, il a fallu au moins un tems proportionel à une de ces révolutions autour du Soleil.

7. Qu'on ne peut donner absolument aucune raison solide de la configuration des parties de la Terre, sans admettre son mouvement sur son axe, & autour du Soleil.

8. Que la Terre perdit sa forme précédente vers le tems de l'Equinoxe du Printems, & qu'elle commença à prendre une nouvelle forme vers l' Equinoxe de l'Automne.

9. Que pendant que les parties solides du premier Monde se dissolvoieot dans l'eau; les Coquillages, & les autres reliques du regne Végétal & Animal s'introduisirent eo même tems dans ces matiéres dissoutes; & les eaux prirent le dessus comme plus convenable à leur pesanteur spécifique.

10. Que la matiére des Montagnes, des Voutes souterraines & sous-marines fut condensée la premiére, & celle des Vallées & des Plaines fut la der-

la derniére, quoique ni l'une ni l'autre ne reçussent pas d'abord toute la solidité qu'elles acquirent dans la suite.

11. Qu'il y a une telle liaison entre les Montagnes, qu'elles n'ont pu être formées indepcndemment les unes des autres.

12. Que le sommet des Montagnes acquit d'abord la figure des ondes de la Mer, latéralement des Pôles vers l'Equateur, & de l'Equateur vers les Pôles, en gardant néanmoins une direction d'Orient en Occident, suivant le plus ou le moins de résistance de leur matiére à la direction du mouvemeut du Globe d'Occident en Orient.

13. Que les Montagnes se sont déterminées les unes les autres dans leur position réciproque, selon que leur masse avoit de volume, de densité, & de solidité acquise dans le tems que les couches concentriques reçurent une direction d'élevation, par l'augmentation de la vélocité du mouvement de la Terre environ le tems de l'Equinoxe de l'Automne.

14. Que la disposition des Bancs, des Rochers, dépend aussi du différent degré de condensation & de solidité qu'ils reçurent d'abord, & de leur accord plus ou moins régulier avec le mouvement du Globe, & avec l'érection & la direction générale & particuliére des Montagnes, dont ils sont partie.

15. Que c'est précisément à la révolution du Globe, au cours de la Lune, au mouvement & à la pesanteur des Eaux, & à la direction des Vents combinés avec le mouvement que tous ces agens communiquérent aux parties de la Terre, qui venoient récemment de recevoir un certain degré de condensation, qu'est due l'élévation des Montagnes, l'abaissement des Vallées, & des Plaines; & la formation des Voutes souterraines, & sousmarines, & celle du lit des Riviéres, des Fleuves, des Etangs, des Lacs, & de la Mer.

16. Que la dissolution successive de la matiére de l'ancien Monde, & l'élévation graduelle des couches du nouveau, sont la vraye cause de la varieté alternative des lits de matiére, où l'on trouve que les loix de la pesanteur spécifique ne sont pas observées.

17. Que l'état de la Terre avant son changement n'a point été précédé d'aucun état, auquel il eût succédé naturellement; parce que tous les Matériaux qui subsistoient alors paroissent avoir été produits par la crystallisation tumultueuse, & par la prompte précipitation d'une infinité de molecules de figure déterminée, mêlées par le moyen de ces deux opérations dues au mouvement subit, qui fut communiqué à ces molecules dès le moment de leur formation.

18. Que le nombre infini de dépouilles de Plantes & d'Animaux de Terre, & de Mer, renfermées dans les couches de la Terre, est une preuve incontestable que l'ancien Monde étoit pour le moins aussi habité que le nouveau.

19. Qu'ensuite du renouvellement de la Terre, le feu s'y mit, & la consuma peu à peu depuis ce tems-là; de sorte que l'effet de ce feu, est allé insensiblement en augmentant, & continuera de même jusques à ce que le mouvement du Globe qui s'accélére aussi fort lentement, se trouvera dans un tel degré d'accélération après un Equinoxe d'Automne, & un Solstice d'Hyver, que l'air extraordinairement chargé de particules minérales, fortement condensé, & extrêmement agité, se jettera avec impétuosité dans les entrailles de la Terre, par toutes les ouvertures qui y seront alors, & y produira une explosion, comme celle de la poudre à Canon, qui renversera les Montagnes, & causera l'embrasement dont les anciens Philosophes ont parlé en suivant une tradition qui venoit des premiers hommes.

20. Que les Eaux & les parties volatiles des Végétaux, des Animaux, & des Minéraux, s'éléveront en vapeurs, pendant que les parties fixes resteront en fusion sous la forme générale d'un Liquide embrasé.

21. Que ces matiéres fondues couleront, & rempliront la place des Voutes qu'il y a maintenant au-dessous de la Terre & de la Mer, & en chasseront l'air; d'où il arrivera que l'Atmosphére occupera un beaucoup plus grand espace qu'auparavant, soit par l'accession de ce nouvel air, soit par l'extrême rarefaction que la violence de l'embrasement lui communiquera.

22. Que la diminution considérable du Diamétre du Globe, & l'augmentation excessive de son Atmosphére, lui feront changer de place. Il sera transporté dans un autre espace convenable à la grosseur de son volume, à la densité de sa matiére, & à la vaste étendue de son Atmosphere. Il tournera sur son axe avec plus de vîtesse, & décrira un nouvel orbite très-différent de celui d'aujourd'hui.

23. Que le mélange des matiéres calcinables & fusibles du Globe sera tellement réglé, qu'il en résultera une nouvelle construction du Globe même, dont les couches & les monuosités seront comme des amalgames de Métaux, & de Minéraux différemment vitrifiés, tels que le sont les Scories, les Emaux, & les matiéres que jettent les Volcans; d'autres seront semblables à la matiére des Creusets; tous ces Matériaux occuperont chacun la place qui lui conviendra, qui sera une suite naturelle de leur état présent, & des mouvemens qu'ils recevront alors.

24. Que les matiéres les plus pures, & les plus liquides y formeront des Mers, & des Fleuves de feu, pendant que d'autres seront moins exposés à ce terrible liquide; de sorte qu'il y aura une surprenante varieté d'objets dans ce nouveau Globe, qui porteront des marques épouvantables du changement que l'embrasement y aura causé.

25. Qu'une partie des particules dont l'Atmosphére sera chargée, retomberont en forme de pluye de feu, qui répondront aux Météores d'aujourd'hui, & rendront ce Globe le plus triste séjour que l'on pourroit imaginer, & le mettront absolument hors d'état d'être habité par des hommes tels que ceux d'à présent.

26. Que comme la construction primitive de nôtre Globe a été telle qu'elle a pu changer par une inondation, & que celle d'à présent ne peut changer que par un embrasement; celle qui suivra sera telle, que par un effet naturel des dispositions que la Sagesse suprême y a mises, elle résistera au feu sans jamais changer, à moins d'un miracle exprès de la toute-puissance de Dieu. Je n'ai garde d'adopter ces propositions en général en les insérant ici; encore moins les conséquences que des Libertins en voudroient tirer pour se pouvoir passer d'une Providence divine. Ces idées Philosophiques ne sont tout au plus que des conjectures ingénieuses dans lesquelles l'Esprit se livre à une certaine hardiesse souvent nécessaire aux découvertes. Il a-masse les idées, c'est à la Foi & à la Révélation de les épurer, & toutes ces idées Philosophiques ne valent qu'autant qu'elles ne sont point contraires aux Vérités de la Foi. Il faut supposer charitablement qu'un Physicien fortement appliqué à son objet, ne publie ses pensées que parce qu'il les croit vrayes, & qu'il est prêt à les abandonner, si on lui en démontre l'illusion par des raisonnemens solides & par des expériences évidentes, ou par une opposition manifeste aux Vérités révelées. L'Histoire Naturelle, & la Physique Générale ne peuvent être cultivées qu'à cette condition. Nous avons vu des Savans, qui ont prétendu avec bien du plausible que le Physicien & le Théologien ont chacun leur carriére indépendante de celle de l'autre. Ne seroit-il pas moins équivoque de dire que

le

le Physicien & le Théologien regardent un objet dans deux points de vûe différens : que le Physicien l'étudie dans son état naturel, & selon les règles d'une analogie observée dans un grand nombre d'expériences, sans préjudice des changemens surnaturels que la Puissance divine y peut faire quand il lui plait ; & que le Théologien, ne se bornant point à cet état naturel, considére ce même objet par un côté tout différent, & n'y cherche que les vérités qui ont rapport avec son étude ? Ce n'est pas que l'on ne puisse associer ces deux points de vûe. Je dis même qu'on le doit. Quantité de grands Hommes l'ont fait & le font encore tous les jours. Laissons aux Physiciens amasser des richesses Philosophiques, sans trop les géner. Permettons-leur en cas de besoin de se former tout à leur aise des Systêmes qui soient en quelque façon la récompense de leur travail ; car enfin c'est presque toujours l'espérance d'en trouver un qui les soutient dans leur étude. Ces Systêmes n'auront apparemment pas d'abord l'évidence nécessaire pour être généralement reçus, d'autres yeux y verront des fautes que l'Auteur n'a pas apperçues. Cela même a son avantage, & la discussion mene presque toujours à des vérités qu'on découvre chemin faisant, & qu'on ne se seroit pas avisé de chercher pour elles-mêmes. Le Systême se dément. C'est un Edifice qui s'écroule. Soit. Mais les Matériaux n'en sont pas perdus, & on ne les auroit point assemblés, si l'Architecte n'avoit pas compté que l'édifice proposé subsisteroit. Il n'y a qu'à les employer autrement sur de meilleurs fondemens, & sur des principes moins ruineux.

C'est dans cet esprit qu'après avoir inséré dans cet Article les Phénomênes recueillis par l'Auteur cité, je n'ai pas exclus les propositions qu'il en déduit. C'est le Plan d'un grand Ouvrage qu'il promet, & il est juste d'attendre, pour en juger, le Livre même, où il traitera ces matières avec étendue, & apparemment avec les éclaircissemens nécessaires. On peut voir au mot *Abisme* [a], le Systeme d'un Savant Anglois qui considére les diverses couches de la Terre comme une croute qui enferme un Globe d'eau très-vaste.

[a] Voyez la Géographie Physique.

TABLES GEOGRAPHIQUES DES DIVISIONS DU GLOBE-TERRESTRE.

- La Surface du Globe Terrestre se considere en
  - Terre qui est en
    - Continents qui se divisent en plusieurs grandes Parties, savoir
      - *Le Notre en*
        - Europe.
        - Asie.
        - Afrique.
      - *L'autre en*
        - Amérique Septentrionale.
        - Amérique Méridionale.
    - Isles qui sont
      - De l'*Europe*, savoir
        - Britanniques ou de l'Océan.
        - De la Mer Méditerranée.
      - De l'*Asie*, savoir
        - Maldives.
        - Ceylan.
        - La Sonde.
        - Moluques.
        - Philippines.
        - Japon.
      - De l'*Afrique*, savoir
        - Canaries.
        - Cap-Vert.
        - S. Thomas.
        - Dauphine, ou Madagascar.
      - De l'*Amérique Septentrionale*
        - Terres Neuves.
        - Antilles.
        - Californie.
      - De l'*Amérique Méridionale*.
        - Magellaniques.

      - Entre l'*un* & l'*autre Continents*
        - Açores.
    - & quelques *Terres*, & *Isles* vers le *Midi*
      - Nouvelle Guinée.
      - Isle de Salomon.
  - Eau, dont nous donnerons les Divisions après celles des Terres.

- L'Europe, comprend
  - La Scandinavie qui comprend
    - La Suéde
      - Stockholm.
      - Gotheburg.
      - Lunden.
      - Abo.
      - Riga.
    - Le Danemarck
      - Coppenhaguen.
      - Rypen.
    - La Norwegue
      - Dronthem.
      - Bergen.
      - Wardhus.
  - La Moscovie, où sont
    - Moskow.
    - Wolodimer.
    - Nowogrodeck-Sewierski.
    - Nowogrodeck-Weliki.
    - Smolensko.
    - S. Michel Archangel.
    - Tobolska.
    - Casan.
    - Bulgar.
    - Astracan.
  - La France, où sont
    - Paris.
    - Rouen.
    - Lyon.
    - Bourdeaux.
    - Toulouse.
    - Aix.
    - Grenoble.
    - Dijon.
    - Metz.
    - Amiens.
    - Orleans.
    - Nantes.
  - L'Allemagne, où sont
    - Vienne.
    - Prague.
    - Cologne.
    - Francfort.
    - Hambourg.
    - Nuremberg.
    - Amsterdam.
    - Bruxelles.
  - La Pologne, où sont
    - Kracow.
    - Warsaw.
    - Wilna.
    - Dantzick.
    - Königsberg.
    - Gnesna.
    - Kiow.
    - Kamienieck.
  - L'Espagne, où sont
    - Madrid.
    - Tolède.
    - Burgos.
    - Lisbonne.
    - Séville.
    - Grenade.
    - Valence.
    - Barcelone.
    - Saragoça.
    - Léon.
    - Cadix.
  - L'Italie, où sont
    - Rome.
    - Venise.
    - Milan.
    - Naples.
    - Turin.

- Turin. Gênes. Florence.
- La Turquie en Europe où ſont: Conſtantinople. Andrinople. Sophie. Bude. Belgrade. Salonichi. Miſiſtra.

- L'Aſie comprend:
  - La Turquie en Aſie, où ſont: Burſe. Trébiſonde. Alep. Damas. Jéruſalem. Moſul. Bagdet. Erſerum.
  - La Georgie, où ſont: Cotatis. Teflis.
  - L'Arabie, où ſont: Medina. Mecca. Herat. Aden.
  - La Perse, où ſont: Iſpahan. Tauris. Sebiras. Ferabath. Herat.
  - L'Inde:
    - Le Mogol: Agra. Delli. Amedewat. Cambaye. Bengala.
    - La Presqu' Isle deçà le Gange: Kerky. Viſiapour. Calicut. Golconde. Bisnagar. Goa.
    - La Presqu' Isle delà le Gange: Pegu. Siam. Malacca. Kecio. Camboie.
  - La Chine, où ſont: Pekiog. Nankiog. Quaogcheu. Haocheu. Focheu. Chingtu. Sigan.
  - La Tartarie, où ſont: Tanju. Samarkand. Belck. Yem. Kasghar. Thibet, KhacanKaimack.

- L'Afrique comprend:
  - Le Barbarie: Maroc. Fez. Alger. Tunis. Tripoli. Barca.
  - L'Ægypte: Le Caire. Aléxandrie.
  - Le Biledulgerid: Teſſet. Tafilet. Segelmeſſe.
  - Le Zaara, ou le Desert: Zuenziga. Targa. Borno.
  - Le Pays des Negres: Tombut. Cano. Gangara.
  - La Guinée: Benni.
  - La Nubie: Nuabia.
  - L'Abissinie: Barua. Caeumo.
  - Le Zanguebar: Mozambique. Adea.
  - Le Congo: S. Salvador. Dongo.
  - Le Monomotapa: Mocomotapa. Butua.
  - Les Cafres: Zofala.

- L'Amérique:
  - Septentrionale:
    - Les Terres Arctiques: Bearford.
    - Le Canada, ou Nouvelle France: Quebec. Briſtow. Pomejoc. Nouvelle Amſterdam.
    - La Floride: Coſa. Coſachigui. Mehlot.
    - Le Nouveau Méxique: S. Fe, ou Nueva Mexico.
    - La Nouvelle Espagne: México. Guadalajara. S. Jago de Guatimala. Merida.
  - Méridionale:
    - La Terre-ferme: S. Fè d'Antiochia. Cartagena. Manoa ou el Dorado.
    - Le Pérou: Lima. Cuſco. Quito. Potoſſi.
    - Le Chili: S. Jago. Impérial.
    - Le Bresil: S. Salvador. Olinda.
    - Le Paraguai: Corduba. Buenos Ayres. S. Jago del Eſtero.
    - Terre Magellanique: C. de S. Philippe.

- Les Isles:
  - Près de l'Europe:
    - De l'Océan, ou Britanniques:
      - Angleterre & Ecosse: Londres. Yorck. Edimburg.
      - Irlande: Dublin.
    - De la Mer Méditerranée:
      - Sicile: Meſſine.
      - Candie: Candie.
      - Sardagne: Cagliari.
  - Près de l'Asie:
    - Maldives: Male.
    - Ceylan: Candez.
    - De la Sonde: Achem. Materam. Jacatra ou Batavia. Borneo.
    - Moluques: Malayo. Macaſſar.
    - Philippines: Manille.
    - Japon: Meaco. Bungo.
  - Près de l'Afrique:
    - Canaries: Canarie.
    - Cap Vert: S. Jago
    - S. Thomas: Paovoaſan.
    - Madagascar: Fort Dauphin.
  - Près de l'Amérique Septentrionale:
    - Terres Neuves: S. Pierre.
    - Antilles: S. Domingo. Havana.
    - Californie . . . .
  - Près de l'Amérique Méridionale:
    - Magellaniques . . . .

Entre

- Entre les 2. Continents — Terceres — Angra.
- L'Eau paroit en
  - Mer qui se nomme
    - Océan aux Environs de *notre Continent*: Septentrional. Occidental. Méridional. Oriental.
    - Mer aux Environs de l'*autre Continent*: De Nord. De Sud. Magellanique.
  - Golphes dont les plus grands sont
    - Dans *notre Continent*: La Mer Méditérranée. La Mer Baltique.
    - Dans l'*autre Continent*: Golphe du Méxique.
  - Lacs dont les plus grands sont
    - Dans *notre Continent*: Mer Caspienne ou Tabarestan.
    - Dans l'*autre Continent*: Mer de Parime.
  - Détroits dont les plus considérables sont
    - Entre le *deux Continents*: Jesso, ou d'Uriez.
    - Entre l'*Amérique* & les *Terres Australes*: Magellan.
    - Entre l'*Europe* & l'*Afrique*: Gibraltar.
    - Entre l'*Asie* & l'*Afrique*: Bebelmandel.
  - Rivières dont les plus considérables sont
    - Dans notre Continent
      - En *Europe*: Le Wolga. Le Danube. Le Rhein. La Loyre.
      - En *Asie*: L'Inde. Le Gange. Kiang.
      - En *Afrique*: Le Nil. Le Niger.
    - Dans l'autre Continent
      - En *Amérique Septentrionale*: Du Canada.
      - En *Amérique Méridionale*: Des Amazones. Du Paraguay.
- L'Océan se divise en
  - Septentrional, ou Scythique où sont les Mers: De Tartarie. De Moscovie. De Dannemarek.
  - Occidental, ou Atlantique où sont les Mers: Britannique. De France. D'Espagne. Des Canaries. Du Cap Verd. De Guinée.
  - Méridional, ou Ethiopien où sont les Mers: De Congo. Des Cafres. De Zanguebar.
  - Oriental, ou Indien où sont les Mers: D'Arabie. De l'Inde. De la Chine. Des Kraimchites.
- La Mer se divise en
  - Mer de Nord: De Groenlande. De Canada, ou N. France. De Nouvelle Espagne. Du Brésil.
  - Mer de Sud, ou Pacifique: De Jesso. De Californie. De Méxique. Du Pérou.
  - Mer Magellanique: De Chili. Magellanique. Du Paraguay.

L'Archipelague, ou M. de S. Lazare.

- *Les deux plus Grands Golphes de notre Continent sont*
  - La Mer Méditerranée qui se divise en Mers
    - De Ponant où sont: La Mer d'Espagne. Le Golfe de Lyon. La Mer de Provence. La Mer de Gênes. La Mer de Toscane. La Mer de Sicile. La Mer de Barbarie.
    - Le Levant où sont: La Mer Ionienne. Le Golfe de Venise. L'Archipelague. La Mer de Candie. La Mer de Satalie. La Mer de Sorie. La Mer d'Ægypte. La Mer de Libye. Le Golfe de Sidra. La Mer de Tripoli.
    - Auxquelles on peut ajouter: La Mer de Marmara. Le Mer Noire, ou Pont-Euxin. Palus Méotides, ou Mer de Zabache. Suka Morzi.
  - La Mer Baltique, où sont les Golphes: De Lubec. De Dantziek. De Riga. De Finlande. De Bothnie.
- *Les deux plus Grands Golphes de l'autre Continent sont*
  - Entre les deux Amériques — Mer, ou Golfe de Méxique où sont ceux: De Méxique. De Honduras.
  - *Septentrionale* — G. ou Mer Christians où sont les Golphes: De Hudson. De Buttons Bay. De Baffins Bay. De la Grande Baye, ou de Delivrance.
- *Les autres*
  - Aux Environs de *notre Continent*
    - Près de l'Europe: Mer Blanche. Le Zuyderzee. Mer de Gascogne. Mer de Basque. Golfe de Cadix.
    - Près de l'Afrique: Golfe de S. Thomas, ou d'Ethiopie. La Mer Rouge.
    - Près de l'Asie: G. d'Ormus. G. de Balfora. G. de l'Inde. G. de Camboye. G. de Bengala. G. de Pegu.

tres

- ...tres Golphes
  - Aux Environs de l'autre Continent
    - Près de l'Amérique: G. de Siam. G. de Cochinchine & de Tunquin. G. de Nanquio. G. de S. Laurens. Baye Françoise. G. de Panama.
  - Entre l'un & l'autre Continent: De Jesso, ou d'Uriez. Canal de Pieko.
- Les Détroits
  - Aux Environs de notre Continent
    - Près de l'Europe: D. de Vaygatz. Pas de Calais. La Manche. Mer d'Irlande.
    - Près de l'Afrique: D. de Bebélmandel.
    - Près de l'Asie: D. de Mocandon. D. de Manar. D. de Malacca. D. de la Sonde. D. de Saogar.
  - Aux Environs de l'autre Continent
    - Près de l'Amérique Septentrionale: D. de Forbisher. D. de Davis. D. de Hudson. Canal da Bahama. Mar Vermejo.
    - Près de l'Amérique Méridionale: D. du Magellan. D. de le Maire.
  - Dans la Mer Méditerranée: D. de Gibraltar. Far de Messine. Bouche du Golphe de Venise. Euripe de Négrepont. De Gallipoli. De Constantinople. De Gaffa.
  - Dans la Mer Baltique: Belt. Sond.
- Les plus Grands Lacs
  - Dans notre Continent: Tabareftan, ou Mer Caspienne.
  - Dans l'autre Continent: Lac ou Mer de Parime.
- Les autres Lacs de notre Continent
  - Dans l'Europe
    - En Irlande: Carne.
    - En Ecosse: Thay.
    - En Suède: Wéner. Meler.
    - En Moscovie: La Doga. Onega.
    - En Allemagne: Genève. Constance. Lucerne.
    - En Italie: Majeur. Come.
    - En Turquie en Europe: Balaton.
  - Dans l'Asie
    - Dans la Turquie en Asie: Mer Morte. Aftamar. Kanudham.
    - Dans la Perse: Burgian.
    - Dans l'Inde: Chiamay. Singfieu.
    - Dans la Chine: Tungting. Poyang.
- Les autres Lacs de l'autre Continent
  - Dans la Tartarie: Carantia. Beruan. Theama.
  - Dans l'Afrique
    - En Abissinie: Zaire. Zambre. Zaflan.
    - Dans le Congo: Niger.
  - Dans l'Amérique Septentrionale
    - Dans le Canada: Mer Douce. Lac Supérieur. Lac des Puans.
    - Dans la Floride: Theomi.
    - Dans la N. Espagne: Mechoacan. México. Nicaragua.
  - Dans l'Amérique Méridionale
    - Dans la Terre-ferme: Maracaybo. Caffipa.
    - Dans le Perou: Titiaca.
    - Dans le Paraguay: Xarajes.
- Les Rivières de l'Europe
  - Dans la Scandinavie: Corne. Kimi.
  - Dans la Moscovie: Wolga. Oby. Don. Duina.
  - Dans la France: La Loire. Le Rhône. La Garonne. La Seyne. La Meuse. L'Escaut.
  - Dans l'Allemagne: Le Rhein. L'Elbe. L'Oder. Le Weser.
  - Dans la Pologne: Wistule. Nieper, ou Borifthène. Dwina. Niester. Bog. Niemen.
  - Dans l'Espagne: Ebre. Tage. Guadalquivir. Guadiana. Dovere. Minho.
  - Dans l'Italie: Pô. Arno. Tibre.
  - Dans la Turquie en Europe: Danube. Tibisc. Save. Drave.
  - Dans les Isles Britanniques: Tamise. Saverne. Tay. Shannon.
- Les Rivières de l'Asie
  - Dans la Turquie en Asie: Eufrate. Tigre. Cobacquet. Jourdain.
  - Dans la Georgie: Fazzo. Cur.
  - Dans l'Arabie: Caibar. Nageran.
  - Dans la Perse: Aras. Bendimir. Hendemend.
  - Dans l'Inde: Inde. Gange. Pégu. Menan. Mécom. Gemini.
  - Dans la Chine: Kiang. Hoang.

Che.

		Che.
		Ta.
	Dans la Tartarie	Gammas. Jihun. Alſag'h. Tartat. Yem. Margha. Jeniſcia. Peiſida.
Les Rivières de l'Afrique	Dans la Barbarie	Tenſift. Ommirabi. Cebu. Rio Major. Magreda. Tripoli.
	Dans le Biledulgerid	Sus. Dara.
	Dans l'Egypte	Le Nil.
	Dans le Saara	Gbir.
	Dans le Pays des Nègres	Niger. Senega. Gambea. R. Grande.
	Dans la Guinée	Volta.
	Dans la Nubie	Nuabia.
	Dans l'Abissinie	Abanbus.
	Dans le Zanguebar	Quilmanci. Mozambique.
	Dans le Congo	Zaire.
	Dans le Monomotapa & les Cafres	Zambre. SpirituSanto.
Les Rivières de l'Amérique Septentrionale	Dans le Canada	S. Laurent. Le Saquenay.
	Dans la Floride	Chucagua. May.
	Dans le Nouveau Mexique	De Nort.
	Dans la Nouvelle Espagne	Barania. Panuço. Deſaguadero.
Les Rivières de l'Amérique Méridionale	Dans la Terre-Ferme	Paria. Cayenne.
	Dans le Pérou	Amazone. Xauxa.
	Dans le Bresil	St. Franciſco.
	Dans le Paraguay	Paraguay. Parana. Vraguay.
	Dans la Terre Magellanique	Desaguadero.

Cette diviſion eſt celle de Mrs. Sanſon. J'ajoute ici un petit nombre de paradoxes Géographiques. L'Abbé de Vallemont qui les a recueillis s'eſt propoſé de donner en cela un agréable exercice aux jeunes gens. On auroit pû en augmenter le nombre. Les Lecteurs que ce peu aura mis en goût d'en voir davantage peuvent recourir au Livre, intitulé de l'uſage des Globes par Bion. Voici ceux de l'Abbé de Vallemont.

I.

Comment il peut y avoir une Semaine de 3. Jeudis.

De tous les paradoxes il n'y en a point de plus ſurprenant, & qui ſoit plus capable d'éfaroucher l'eſprit que celui dont il eſt ici queſtion. Le monde eſt tellement prévenu qu'il ne peut pas y avoir une Semaine de 3. Jeudis, que quand on veut marquer qu'une choſe eſt de tout point impoſſible, on dit proverbialement qu'elle arrivera la Semaine des 3. Jeudis, 3. jours après jamais. Cependant ceux qui entendent un peu ce qui a été dit ſur les Longitudes ſont en état de comprendre facilement qu'il eſt très-poſſible, qu'il y ait une Semaine de 3. Jeudis, & que depuis qu'on a fait dans ces deux derniers Siècles le tour de la Terre cette ſemaine a déja pu arriver plus d'une fois. Si cela eſt, il faut demeurer d'accord que cette expreſſion proverbiale & populaire, n'eſt pas conçue ſelon les Principes de l'exacte Géographie, ſi l'on prétend s'en ſervir pour ſignifier qu'une choſe ne peut jamais arriver.

On n'a connu que dans ces derniers tems, & que depuis qu'on a eu fait pluſieurs fois le Voyage par Mer du tour de la Terre, qu'il peut y avoir une Semaine de 3. Jeudis. Les Anciens n'ont eu nulle idée de la poſſibilité de cette Semaine. Voici comment cette découverte s'eſt faite. Ce ne fut pas un petit ſujet d'admiration aux Navigateurs des derniers Siècles, lorſqu'après avoir fait le tour de la Terre d'Occident en Orient, ils avoient à leur retour un jour de plus que ceux du Pays; en ſorte que s'il y étoit Mercredi, il étoit déja Jeudi pour eux. Au contraire ceux qui alloient d'Orient en Occident, avoient à leur retour un jour de moins: ce qui faiſoit que s'il étoit Mercredi pour ceux du Pays, il n'étoit encore que Mardi pour eux.

Comme les Pilotes font des Journaux de leurs Voyages, & qu'ils y apportent une attention très-grande, ils ne ſavoient que penſer de la difference, qu'ils trouvoient entre les Journaux de ceux qui étoient allez par l'Orient, & de ceux qui avoient pris leur route par l'Occident. D'abord ils s'accuſoient mutuellement d'erreur ou de négligence, ce qui cauſoit de grandes conteſtations; mais comme cela eſt arrivé encore dans la ſuite, on s'eſt appliqué à en reconnoître la cauſe, & les Mathématiciens y ont réuſſi. Ils ont trouvé que cela venoit des loix de la Nature, & non point de la faute des Navigateurs. Ils ont conſidéré que 15. dégrez de l'Equateur valent une heure, & qu'ainſi celui qui va d'Occident en Orient prévient toujours le lever du Soleil, d'autant d'heures qu'il parcourt de fois 15. degrez de l'Equateur. Donc, s'il fait le tour de la Terre, ce ſera 24. heures pour 24. fois 15. degrez qui ſont contenus dans les 360. de l'Equateur. Ainſi s'il eſt Mercredi dans le Pays où il eſt de retour, il eſt déja Jeudi pour lui.

Il en va tout autrement de celui qui fait ſon Voyage d'Orient en Occident: car enfin plus il avance, & plus tard le Soleil ſe leve à ſon égard; en ſorte que quand il aura parcouru 15. dégrez de Longitude, il n'aura qu'onze heures, quand il en ſera déja douze au lieu d'où il eſt parti. Donc, s'il fait le tour de la Terre, il aura à ſon retour un jour de moins que ceux du Pays; ainſi s'il eſt Mercredi dans le Pays, il n'eſt encore que Mardi pour lui.

Exemple.

Suppoſons qu'un Voyageur s'embarque à la Rochelle, pour aller vers les Indes Orientales. Quand il ſera arrivé à la diſtance de 180. degrez de Longitude, qui eſt la moitié du tour de la Terre, il aura déja minuit, lorſqu'on n'aura que Midi à la Rochelle, parce qu'il ſera au Méridien oppoſé: il s'enſuit qu'en achevant le tour de la Terre, il aura 24. heures de plus que ceux de la Rochelle; ce qui fait un jour entier.

Donc s'il eſt Mercredi à la Rochelle quand il y eſt revenu, il ſera déja Jeudi pour lui. Le lendemain eſt le Jeudi de la Rochelle. Voilà donc déja deux Jeudis; pour en trouver un troiſième dans cette même Semaine nous ferons partir du même Lieu un autre Voiageur, qui ira de la Rochelle vers l'Occident. Quand il aura atteint le 180. degré, il ſe trouvera au Méridien oppoſé à celui de la Rochelle, & ce ſera encore qu'à Mardi à minuit, quand on aura déja Midi du Mercredi à la Rochelle. Et comme la choſe eſt très-poſſible, ſi celui qui eſt allé du côté d'Orient, & celui qui a pris ſa route vers l'Occident ſe rencontroient, ils ſe trouveroient en différence de 24. heures; parceque l'un en auroit perdu 12. en s'éloignant inſenſiblement du Soleil de 180. dégrez ſur l'Equateur, & que l'autre en auroit au contraire gagné 12. en prévenant de

180. dégrez le lever du Soleil. Ainsi celui qui seroit allé du côté d'Occident, auroit, par exemple, minuit du Samedi au Dimanche, dans le même moment que l'autre auroit minuit du Dimanche au Lundi.

Donc, si celui qui est allé par l'Occident achève son tour, & qu'il arrive le Mercredi à la Rochelle, il ne sera que Mardi pour lui. Ainsi le Vendredi de la Rochelle sera son Jeudi. Voilà donc trois Jeudis dans une même semaine.

1. Le Mercredi de la Rochelle est le Jeudi de celui qui est allé par l'Orient parce qu'il a un jour de plus.

2. Le Jeudi de la Rochelle.

3. Le Vendredi de la Rochelle est le Jeudi de celui qui est allé par l'Occident, parce qu'il a un jour de moins.

Tout ce mystère Géographique consiste à bien remarquer que celui qui va vers l'Orient va toujours vers le jour, & que plus il va en avant, & plutôt le Soleil se leve pour lui: ainsi il reoconte bien plutôt le lever du Soleil, que ne fait celui qui va vers l'Occident, puisque ce dernier va toujours perdant le jour; & que plus il va en avant, & plus tard le Soleil se leve pour lui.

II.

Comment il peut arriver que deux Jumeaux qui seroient nez, & morts en même tems, l'un auroit vécu deux jours plus que l'autre.

Ce paradoxe a la même solution que le précédent. Cela arriveroit immanquablement si ces deux Jumeaux faisoient le tour de la Terre, l'un par l'Orient, & l'autre par l'Occident. Celui qui feroit allé par l'Orient auroit le Vendredi à son retour, quand l'autre n'auroit encore que le Mercredi: puisque celui qui auroit pris sa route par l'Orient auroit gagné un jour en prévenant toujours le lever du Soleil, & que l'autre par une raison contraire en auroit perdu un en allant par l'Occident.

III.

Dans toutes les heures du jour on chante en quelque lieu de la Terre, les louanges de Dieu, & on lui offre le St. Sacrifice de l'Autel.

Pour entendre cette proposition il faut supposer plusieurs choses que j'ai déja expliquées. 1°. que le Soleil parcourt 15. degrez de l'Equateur par heure: ce qui fait 24. heures pour les 360. degrez de l'Equateur.

2°. Que tous les Pays qui ont le même Méridien, ont Midi en même tems, ainsi Londres, Caen en Normandie, Lerida en Espagne, & Oran sur les Côtes de Barbarie ont Midi dans le même tems.

3°. Qu'en avançant de 15. degrez vers l'Orient, on a une heure de plus, & qu'au contraire vers l'Occident on a une heure de moins: de sorte que quand il est Midi à Paris, il est déja une heure après Midi à 15. degrez loin vers l'Orient, & au contraire il n'est encore qu'onze heures du matin à 15. degrez loin vers l'Occident.

4°. Que par conséquent le Soleil se léve vers l'Occident, dans le tems qu'il se couche vers l'Orient.

Cela supposé on comprendra facilement comment Dieu est adoré sur la Terre dans toutes les heures du jour, & comment il n'y a point de quart d'heure dans la journée, où il n'y ait des Prêtres à l'Autel, & des Religieux au Chœur pour célébrer les grandeurs du Seigneur: car enfin quand Matines s'achévent à 15. degrez loin de Paris, vers l'Orient à Rome par exemple; alors elles commencent à Paris, & ne commencent qu'une heure après à 15. dégrés loin vers l'Occident, c'est-à-dire vers les Côtes de Portugal: parce qu'il est 5. heures du matin, une heure plutôt à Rome, & une heure, plus tard vers les Côtes de Portugal, qu'à Paris.

Enfin pour entendre cela sans qu'il reste nulle difficulté, il n'y a qu'à se représenter que le Soleil fait dans le même instant tout à la fois sur tout le circuit de la Terre toutes les 24. heures du jour.

Ainsi il est toujours midi. 1. 2. 3. 4. 5. 6. heures, &c. après midi quelque part. Il est toujours minuit quelque part; & par conséquent il y a toujours quelque part des Religieux qui chantent Matines; cela rapelle le souvenir des tems où les Moines Bénédictins de Jumiège étoient en si grand nombre dans ce Monastère, qu'il y en avoit durant toutes les 24. heures du jour au Chœur. On y chantoit continuellement, & sans interruption les louanges de Dieu. Quand les uns sortoient du Chœur, les autres y entroient. Comme il y a toujours des personnes Ecclésiastiques & Religieuses qui louent Dieu, il y a pareillement toujours des Prêtres à l'Autel par la même raison: supposé que la Religion Catholique soit répandue par tout le circuit de la Terre, comme il n'y a pas lieu d'en douter. Car enfin, la Religion Catholique est la seule qui soit dans l'Italie, dans l'Espagne, dans le Portugal, & dans plusieurs Etats de l'Allemagne; c'est la dominante en France, &c. Elle est dans tout ce que possédent les Rois de France, d'Espagne & de Portugal, dans l'Amérique, dans l'Asie, dans l'Afrique. Nos Missionnaires l'ont portée dans les Pays des Mahométans, à la Chine, au Japon, &c. En sorte qu'il y a peu d'endroits habités sur la Terre, où il n'y ait quelque Exercice de la Religion Catholique. *A solis ortu usque ad occasum offertur nomini meo oblatio munda, & in omni loco sacrificatur mihi, quia magnum est nomen meum in gentibus*. Malach. Cap. 1.

IV.

Combien la Terre a de lieues de tour.

Monsieur Picard qui s'est appliqué par ordre du Roi Louïs XIV. à mesurer la circonférence de la Terre, après plusieurs opérations très-exactes a trouvé qu'un degré de Longitude de la Terre valloit 25. lieues, & que le même degré de Longitude valloit 57060. Toises de Paris. Après cela il est aisé de savoir combien la Terre a de Toises ou de lieues de tour; car puisque les Astronomes, & les Géographes demeurent d'accord que le plus grand cercle de la Terre est composé de 360. degrez; il n'y a qu'à multiplier les Toises ou les lieues d'un degré par 360. & l'on aura toutes les Toises, ou toutes les lieues de la circonférence de la Terre.

Un degré vaut . . . . 57060. Toises.
multipliées par . . . . . 360.

La Terre a de circuit 20541600. Toises de Paris.

On fait la même chose pour savoir combien la Terre a de lieues dans sa circonférence. Un degré vaut 25. lieues; on multiplie les 25. lieues par 360. & le produit est de 9000. lieues qui est le tour de la Terre.

La circonférence de la Terre est de 9000. lieues, ou de . . . 20541600. Toises.

Le Diametre de la Terre, c'est-à-dire d'ici aux Antipodes, est de 2864. lieues, & $\frac{56}{71}$ ou de . . . . . 6538594. Toises.

Le demi diametre de la Terre, c'est-à-dire d'ici au centre de la Terre, est de 1432. lieues $\frac{28}{71}$, ou de 3269297. Toises.

V.

Combien il faudroit de tems à un Voyageur pour faire le tour de la Terre.

Je suppose que ce Voyageur feroit 10. lieues par jour. Il en pourroit quelquefois faire davantage; mais il lui faut donner quelques jours, afin de se reposer. Enfin à 10. lieues par jour il lui faudroit deux ans & demi, moins deux ou trois jours, car

car la Terre a 9000. lieues de circonférence : or 9000. étant divisez par 10. il vient au quotient 900. jours ; & ces 900. jours valent deux ans, 6. mois. Il ne faudroit que six mois à faire ce Voyage par Mer ; car dans la Zone Torride on fait ordinairement par jour deux degrez de Longitude, c'est-à-dire d'Occident en Orient. Ainsi ce n'est que 180. jours pour les 360 degrez de l'Equateur.

VI.

Pour voyager par Terre dans des Pays inconnus, sans autre Guide qu'une petite Boussole.

Je suppose qu'un Curieux veut aller de Paris à Rome, & qu'il ne sait pas la route qu'il faut tenir. Je dis que ce Voyageur sans le secours d'aucun Guide ira à Rome directement ; pourvû qu'il pratique les six choses suivantes qui sont très-faciles.

I. il faut que le Voyageur ait une Carte Géographique du Pays avec une bonne Boussole, où il y ait dans le fond un cercle divisé en quatre quarts de nonante, comme on a coutume de le faire.

II. Il faut qu'il oriente la Carte Géographique avec la Boussole ; c'est-à-dire, qu'il tourne la Carte sur une Table, où il n'y ait point de fer, jusqu'à ce que son Septentrion & son Midi, son Orient & son Occident regardent ces memes quatre Points cardinaux du Monde, qu'il tire du haut de la Carte en bas une ligne Méridienne qui passe par le Lieu d'où il doit partir.

III. Ayant trouvé sur la Carte le Lieu d'où il part, & celui où il veut aller ; il tracera de l'un à l'autre une Ligne, que j'appelle la ligne de route ou de Voyage ; parce que c'est la Ligne qu'il doit suivre durant tout le Voyage, sans s'en écarter que le moins qu'il pourra.

IV. Il faut qu'il place le centre de sa Boussole orientée sur le Lieu d'où il doit partir, c'est-à-dire le Midi de la Boussole soit sur la Ligne Méridienne qui est tracée sur Paris : & alors il regarde de combien de degrez est l'angle que fait la Ligne de route avec la Méridienne. Dans l'exemple proposé qui est de Paris à Rome, on trouve sur la grande Carte de l'Europe par le Sieur Duval, que la Ligne de route fait un angle de 54. degrez avec la Méridienne. Ainsi notre Voyageur sera assûré que tant qu'il marchera sur une Ligne, qui fera un angle de 54. degrez avec la Méridienne, il ne s'écartera point du tout de son chemin.

V. Quand il rencontre, ce qui arrive souvent, & c'est en quoi consiste toute la difficulté, deux ou trois chemins, & qu'il ne sait lequel prendre, il doit alors avoir recours à sa Boussole. Il l'oriente à la tête de tous ces différens chemins ; il voit celui qui répond le mieux à sa Ligne de route, qui fait toujours dans son Voyage de Rome un angle de 54. degrez avec la Méridienne de Paris, & marche par celui-là.

VI. S'il rencontre dans son chemin des Montagnes, des Précipices, des Lacs, des Riviéres, des Forêts qui le tirent hors de sa Ligne de route, il faut qu'il observe avec sa Boussole de combien de degrez il se détourne ; afin d'y retourner dès qu'il le pourra : à quoi servira beaucoup l'observation qu'il fera de certains points fixes, comme sont les grands Arbres, les Châteaux, les Rochers, par le moyen desquels il pourra juger à peu près de combien il se détourne ; ce que les Pilotes ne peuvent faire sur la Mer, où ils ne trouvent pas souvent, de ces points fixes sur lesquels ils puissent se régler. Cette maniére de voyager par Terre est la même que suivent les Pilotes dans leurs Voyages de Mer. Toute leur application de jour & de nuit est d'observer sur leur Boussole, s'ils suivent la Ligne qu'ils ont tirée sur leur Carte Hydrographique, depuis le Lieu d'où ils sont partis jusqu'à celui où ils vont.

Le P. Schot Jésuite dit qu'étant jeune, il se servit de cette méthode dans un grand Voyage, & qu'elle lui réussit si heureusement, qu'il fut de Flandre, par la Picardie, par la Champagne, par la Bourgogne, par la Suisse dans toute l'Italie à Rome : de là en Sicile ; & enfin à Naples, avec deux Religieux de sa Compagnie, sans jamais prendre de guide, & sans s'égarer.

Chalcondyle [1] dit que les Turcs qui vont en pélerinage à la Méque, se servent d'une Boussole, de peur de se perdre dans des Deserts larges, profonds & sablonneux, par où il faut passer. Ils montent sur des Dromadaires, & se guident par les Etoiles, ou avec le Quadran de la Navigation, par le moyen duquel après avoir pris leur adresse sur le point du Nort, ils voient quelles routes ils doivent tenir.

[1] Histoire des Turcs, Liv. 3. n. 5. pag. 54.

Si le Voyageur n'a pas de Carte Géographique, il faut tous les matins, avant que de partir, se faire montrer par quelqu'un vers l'Horison, à peu près le Lieu où l'on veut aller coucher : & alors après avoir orienté sa Boussole, il faut tirer une Ligne visuelle du centre de sa Boussole à l'endroit de l'Horison marqué ; & regarder de combien de degrez est l'angle qu'elle fait avec la Méridienne. Si l'angle est de 60. degrez, il faut tout ce jour-là suivre une Ligne qui fasse un angle de 60. degrez avec la Méridienne.

VII.

Un Cerceau seroit immobile, & suspendu sans appui au centre de la Terre.

Il faut suposer d'abord une chose, que peu de gens oseront disputer, que la Terre est creuse vers son centre.

Il y a des Théologiens Scholastiques qui placent dans le Centre de la Terre le feu infernal, & éternellement dévorant, comme parle la Prophéte Jérémie, où les Impies doivent être pour jamais les misérables victimes de la Justice de Dieu. Le Cardinal Bellarmin [2] après avoir établi contre Beze cette doctrine par l'Ecriture, & par les Peres ; ajoute que la raison demande, que l'Enfer qui est le Lieu, où Dieu exerce sa Justice sur les Démons, & sur les Impénitens, soit très-éloigné du Ciel, où il fait régner sa bonté & sa miséricorde sur ses Elus. Il conclud delà que l'Enfer est au Centre de la Terre ; puisque c'est le Lieu le plus éloigné du Ciel : *A Cœlo verò nihil abest longius quam Terræ centrum.*

[2] De Christ. L. 4. c. 10.

La Paraphrase Chaldaïque met aussi l'Enfer au dedans de la Terre : il est dit sur le Chapitre 28. de Job, v. 5. que la Terre porte au-dessus de sa surface dequoi nourrir les hommes, & au-dessous un Lieu pour les punir ; *infra quam est Gehenna.*

S'il y avoit donc dans ce creux, qui est au centre de la Terre un Cerceau, il y demeureroit immobile, & suspendu de lui-même, sans que rien le soutînt.

1°. Parce que tout Corps pesant se porte par son propre poids au Centre de la Terre, qui est le Centre de gravité de tous les Corps.

2°. Parce que si l'on supposoit que ce Cercle fût en mouvement, cela ne pourroit être, sans qu'un côté de ce Cerceau ne s'approchât du Centre de la Terre ; & alors le côté opposé s'en éloigneroit, & par conséquent il monteroit, ce qui est contre la nature du Centre, où tendent tous les corps pesants. Ainsi supposé que dans le Cerceau le Centre de grandeur fût avec le Centre de gravité, nécessairement le Cerceau demeureroit immobile, parce que son centre ne pourroit s'éloigner du Centre de la Terre.

VIII.

Si les Eaux d'une Riviere venoient à tomber au Centre de la Terre, elles y formeroient un Globe d'Eau.

Il est certain que si une Riviére pénétroit la Terre, & s'alloit répandre à son Centre, toutes les Eaux s'assembleroient en Corps, & y feroient une

Sphére, ou un Globe d' eau d'une rondeur parfaire. Ellea ne pourroient pas prendre une figure ovale, ni cubique, parceque l' Eau étant fluide, elle ne se peut contenir dans ses propres bornes. Ainsi ses angles s' arrondiroient, & les Eaux iroient se répandre sur les autres, & formeroient une figure parfaitement sphérique.

Il en faut dire autant d' un grand Bucher qui seroit embrasé au Centre de la Terre: il y formeroit un Globe de feu; les flammes s' éléveroient tout à l'entour, & imiteroient parfaitement les rayons du Soleil.

IX.

Un homme pourroit marcher facilement, comme feroit une Mouche, tout autour d' un Globe de Métail de 6. ou 7. pieds de diamétre, qui seroit au Centre de la Terre.

S'il y avois au Centre de la Terre un Globe de quelque Métail que ce soit, & qu' il eût 6. ou 7. pieds de diamétre, un homme pourroit se tenir debout dessus, & marcher tout autour comme ferois une Mouche.

Si deux hommes en faisoient le tour pas des côtés différents, il arriveroit qu'ils auroient les pieds opposés, & qu'ils seroient comme une espèce d' Axe, ou de Ligne droite, qui passeroit par le Centre du Globe; l'un auroit la tête vers le Pôle Arctique, & l' autre l'auroit vers le Pôle Antarctique. Leur état seroit très-naturel; parce que la Ligne de direction, qui est la plus courte de toutes celles, que nous concevons partir du Centre de la Terre & passer perpendiculairement des pieds à la tête de ces hommes, se trouveroit parfaitement gardée.

X.

Comment un homme se tenant droit pourroit avoir en même tems la tête & les pieds en haut.

Un homme étendu dont le milieu du Corps seroit au Centre de la Terre, auroit en même tems la tête & les pieds en haut; parce qu' il les auroit tout à la fois vers le Ciel, le Ciel étant par-tout en haut à l' égard de la Terre & de son Centre: *Cœlum undique sursum*. C' est ainsi que deua hommes monteroient en même tems avec une même echelle vers deux endroits diamétralement opposés: si le milieu de cette échelle etoit placé au Centre de la Terre, & qu' il y en eût une moitié de notre côté, & l' autre vers nos Antipodes, un de ces hommes monteroit ici, & l'autre aux Antipodes; ils auroient tous deux les pieds opposés.

XI.

Un homme qui auroit la tête au Centre de la Terre, ne pourroit ni manger, ni boire,

Comme un homme qui auroit la tête en bas, & les pieds en haut ne pourroit ni manger, ni boire: de même un homme, dont la tête seroit au Centre de la Terre, ne pourroit pareillement ni manges, ni boire; parce qu' il auroit lui-même actuellement la tête en bas, & les pieds en haut. Son estomac seroit renversé, ainsi il faudroit que les viandes montassent, afin qu' elles y pussent entrer. Donc un homme, dont la bouche seroit au Centre de la Terre, fût-il d' ailleurs environné de tous les mets qui furent servis sur la Table d' Assuérus, seroit-là comme un pauvre Tantale mourant de faim au milieu de l' abondance.

XII.

Un Oiseau, qui seroit au Centre de la Terre, ne pourroit voler en ligne droite qu' avec une extrême violence.

Pour qu' un Oiseau qui seroit au Centre de la Terre, volât en ligne droite, il faudroit qu' il montât en ligne perpendiculaire de quelque côté qu' il prît son vol. Or c' est un mouvement qui est très-violent pour les Oiseaux. On peut donc assûrer qu' il demeureroit immobile sans pouvoir voler; à moins qu' il ne prît son vol en ligne Circulaire ou Spirale, pour tourner continuellement autour du Centre de la Terre.

XIII.

Combien la Terre pese de livres.

Si la Terre étoit un Corps homogène; c' est-à-dire dont toutes les parties fussent de même nature, on pourroit dire à peu près combien de livres pese toute cette grosse Masse. Car enfin on a trouvé que le pied cubique de terre pese ordinairement 95. livres; mais il n' en va pas de même des autres Corps qui composent la Masse de la Terre, parce que les uns pesent plus, & les autres moins.

Le Sable pese	132. l.
La Chaux	59. l.
La Pierre	165. l.
Le Marbre	252. l.
La Brique	130. l.
La Tuile	127. l.
L' Ardoise	156. l.

A l' égard des Métaux l'on a trouvé que le pied cubique d'étain pese

(étain)	532. l. ½
Le Fes	576. l.
Le Cuivre	648. l.
L' Argent	744. l.
Le Plomb	828. l.
Le Vif-Argent	977. l.
L' Or	1368. l.

On a aussi expérimenté que le pied cubique d' eau pese

(eau)	72. l.
Le Sel	110. l.
Le Miel	104. l.
Le Vin	70. l.
L'Huile	66. l.
Le Bois de Chêne	60. l.
Le Minnt de Froment	55. l.

De toutes ces différentes matiéres dont le poids est différent, il s' agit d' en choisir une dont le poids ait nombre proportionnel, qui puisse à peu près compenser ce que certains Corps pesent de moins, & ce que d' autres pesent de plus. Or comme le célèbre Pere Mersenne, Minime, a choisi pour cet effet la poids de cent livres, qu' il donne au pied cubique de terre, & qu' il a cru propre pour faire cette compensation, nous nous y arrêterons aussi: après quoi il ne s' agit plus, pour déterminer la pesanteur de la Terre, que de trouver le nombre des pieds cubiques qu' elle contient, afin de les multiplier par le nombre de cent livres; car le produit nous donnera le nombre de livres que la Terre pese. Nous nous servirons ici du travail de feu Mr. Picard qui fut choisi par Messieurs de l' Academie des Sciences pour mesures la Terre, selon l'ordre que le Roi Louïs XIV. leur en avoit donné.

Le Diamétre de la Terre est de 6538594. Toises.

La Circonférence de la Terre est de 20541600. Toises.

Avec la mesure du Diamétre & celle de la Circonférence de la Terre, on trouve sa superficie convexe, en multiplians l' une par l' autre.

Circonférence de la Terre	20541600.	Toises.
Diamétre de la Terre	6538594.	T.
Superficie conveae de la Terre	134313825 10400.	T.
Laquelle multipliée par	6538594.	T.

qui est le Diamétre de la Terre, la sixième partie du produit donnera en Toises cubes la solidité de la Terre

Le Produit est	878219369283406377600.
6e. Partie	146369894880567729600.

La Toise cube de Paris vaut 216. pieds cubes.

bes. En multipliant les Toises cubes de la solidité de la Terre par 216. on aura le nombre des pieds cubes qui sont dans la solidité de la Terre.

Le Toises cubes de la solidité de la Terre
146369894880567729600.
multipliées par 216. donnent la solidité de la Terre en pieds cubes
31615897294202629593600.

Nous avons dit que le pied cube de la Terre pesoit 100. livres. En multipliant donc par 100, les pieds cubes de la solidité de la Terre, on aura le nombre des livres qu'elle pese.

Donc la Terre pese
3161589729420262295936000. liv,

Et c'est ce que nous cherchions. Nous n'avons pas mis les opérations tout au long, elles auroient occupé trop de place; & ce ne sont que des mulplications que chacun peut faire sans peine avec un peu de tems.

XIV.

La maniére de placer un Globe Terrestre dans une Cour, ou dans un Jardin : afin d'y voir, quand le Soleil luit, tous les Pays qu'il éclaire, & ceux qu'il n'éclaire pas; les Pays où il se leve, & ceux où il se couche.

Cette curiosité est belle, & elle paroît avoir quelque chose d'assez piquant, pour mériter qu'on explique ici la maniére dont on peut se satisfaire là-dessus.

1. Il faut avoir percé le Globe de pierre, ou de Marbre, à l'endroit du Lieu, pour lequel on le dispose: il faut qu'il soit percé diamétralement, en sorte que le trou passe par le centre, & se termine à l'endroit opposé qui est les Antipodes du Lieu en question; & alors on passe au travers du Globe un axe de fer, qui doit servir à l'attacher, & à le tenir ferme sur le Piédestal, ou Plan Horizontal, où l'on le veut placer.

2. Il faut que le Pôle Arctique du Globe réponde exactement au Pôle Arctique du Monde, ou ce qui est la même chose: il faut que le Globe soit bien orienté, en sorte que ses quatre Points Cardinaux regardent precisément les quatre Points Cardinaux du Monde.

Le Globe ainsi placé, le Soleil luisant montrera à chaque moment du jour la partie de la Terre qui est éclairée, & la partie où il est nuit. Si l'on divise en deux la partie illuminée, du Septentrion au Midi, tous les Pays qui sont sous le demi Cercle ont tous Midi dans ce moment-là. Le demi Cercle qui sépare la partie illuminée d'avec celle qui ne l'est pas du côté d'Orient, montre les Pays, où le Soleil se couche. Le demi Cercle qui distingue la partie éclairée de la partie qui ne l'est pas du côté d'Occident, montre les Pays où le Soleil se leve. Pour trouver le lieu du Soleil dans l'Ecliptique au moment de l'observation, il n'y a qu'à présenter une aiguille perpendiculariement vers la milieu de la partie illuminée, & l'endroit où l'aiguille ne fere point d'ombre sere le lieu du Soleil dans l'Ecliptique. Et s'il y avoit une partie de Cercle de 113. degrés attachée au Pôle de ce Globe, en conduisant cet Arc sur ce point de l'Ecliptique, il montrera la déclinaison du Soleil; & après cela il sere facile de savoir dans quelle Saison on sera, & même quel sera le jour de l'année.

Ce même Lieu du Globe Terrestre, où une Aiguille aimantée ne fait point d'ombre, a le Soleil vertical dans ce moment-là; & le parallèle qui passe par ce même endroit montre tous les Pays dont les Habitans ont eu le Soleil vertical dans le même jour.

Le même Globe ainsi placé, montre toutes les mêmes choses à l'égard de la Lune quand elle est sur l'Horizon.

On peut faire les mêmes opérations avec un Globe ordinaire suspendu avec une ficelle par l'endroit du Méridien de Cuivre, qui répond à la Latitude du Lieu où l'on fait ces curieuses recherches. Il faut l'orienter aussi fort exactement..

Il ne faut pas oublier que ce Globe Terrestre de pierre, ou de Marbre, que je souhaiterois qu'on pût placer dans les Cours des Colléges, qui sont vastes, & où le Soleil est plusieurs heures du jour, seroit d'un grand secours pour apprendre bien agréablement, & en peu de tems beaucoup de Géographie aux jeunes gens.

Il y a un Globe Terrestre de Marbre, & qui est magnifiquement gravé & doré, dans le Jardin de Monseigneur le Dauphin à Meudon. C'est un Modèle qu'on peut suivre; parce qu'il est fort exact, & qu'on n'a rien oublié pour le rendre utile & curieux. Il y en a un autre de pierre, chez les R. R. P. P. Pénitens de Pique-puces au bout du Fauxbourg St. Antoine.

XV. Sachant l'heure qu'il est à Paris, ou ailleurs, on peut savoir l'heure qu'il est dans quelque endroit du Monde que ce soit, pourvû que l'on en sache la Longitude.

La chose est très-facile. 1o. Il n'y a qu'à prendre la différence qu'il y a entre la Longitude de Paris, & la Longitude du Lieu, où l'on se propose de savoir l'heure qu'il est, quand il est par exemple Midi à Paris.

2o. Il faut convertir cette Longituda en heures, & en minutes, ce qui se fait en comptant une heure pour 15. degrés, & 7. minutes pour un degré; comme je l'ai dit dans le Chap. III. p. 151. & dans ce Chapitre-ci, Problème III.

3o. Il faut ajouter ces heures & ces minutes à l'heure qu'il est à Paris, si la Longitude du Lieu en question est plus grande que la Longitude de Paris; au contraire on les soustrait de l'heure de Paris, si cette Longitude est moindre que celle de Paris.

Exemple.

Je veux savoir quelle heure il est à Stockolme, quand il est Midi à Paris. La Longitude de Paris est de 20. degrés 30. minutes; la Longitude de Stockolme de 35. degrés 30. minutes. La Longitude de Stockolme surpasse celle de Paris de 15. degrés; ces 15. degrés valent 1. heure qu'il faut ajouter à Midi qui est l'heure qu'il est à Paris. Ainsi lorsqu'il est Midi à Paris, il est une heure après Midi à Stockolme.

Autre Exemple.

Je veux savoir quelle heure il est à Lisbonne, quand il est 1. heure après Midi à Stockolme. La Longitude de Stockolme est de 35. degrés 30. minutes; la Longitude de Lisbonne est de 7. degrés. La différence de ces deux Longitudes est 28. degrés 30. minutes, qui valent une heure 54. minutes, qu'il faut soustraire de l'heure de Stockolme; parce que la Longitude de Lisbonne est moindre que celle de Stockolme. Ainsi il ne sera encore que onze heures 6. minutes à Lisbonne, lorsqu'il sera déja une heure après Midi à Stockolme. Il y a une machine fort simple, qui fait voir tout d'un coup, comment le Soleil fait tout à la fois les 24. heures du jour sur la circonférence de la Terre; de sorte que, lorsqu'il est Midi en un endroit, il est Minuit à l'autre, quand il est six heures du matin dans un Lieu, il est dans un autre six heures du soir, & ainsi des autres heures. C'est une espèce de Cadran composé de deux cercles concentriques, dont l'un, qui est dessus, tourne dans la circonférence de l'autre. Le cercle de dessus est divisé en 24. parties égales sur lesquelles on a marqué deux fois les 12. heures du jour; celui de dessous est un grand Cercle qui represente l'Equateur, & qui est divisé en 360. degrés, marqués de dix en dix, ou de cinq en cinq. On écrit autour de ce Cercle les Villes, les Ports, ou les endroits

dont

dont on connoît mieus la Longitude. On met Paris à 20. degrés 30. minutes; Stockolme à 35. degrés 30. minutes; Lisbonne à 7. degrés; Pekin à 136. degrés 7. minutes, &c. Quand on a tourné l'heure que l'on veut sur le Lieu où l'on est, on voit l'heure qu'il est en même tems dans tous les Pays du Monde, dont on a marqué la Longitude autour de l'Equateur.

Aprés tout ce qui vient d'être dit, il est aisé de concevoir que la Terre a toujours été considérée comme un Corps rond; & les mots *Globus*, *Orbis*, & autres pareils ne signifient que cela. Il n'est pas si facile de dire comment sur un Corps sphérique on peut chercher un centre de sa superficie, puisque tous les endroits du Globe sont également propres à recevoir cette qualité. C'est ce que les Anciens appellent l'*Ombilic*, ou le *Nombril de la Terre*, UMBILICUS TERRÆ. Mais ils ne s'accordent pas tous sur le Lieu où ils doivent le placer. Les Grecs le mettoient à Delphes Ville de la Phocide. Ils prétendoient que c'étoit le centre non-seulement de la Gréce, mais encore de toute la Terre. Pindare [1] dit:

1 Pythion. Carm. 6.

Ὀμφαλὸν ἐριβρόμου Χθονὸς
Ἐς Ναὸν προσοιχόμενοι.

S'approchant du Temple qui est l'Ombilic de la Terre. Euripide [2] dit, plus clairement:

2 Ion. v. 233.

Ὄντως μέσον Ὀμφαλὸν Γᾶς
Φοίβου κατέχει Δόμος.

Le Temple d'Apollon renferme véritablement l'Ombilic de la Terre. Il dit encore dans la même Tragédie [3].

3 Vers 461.

Φοιβήϊος ἔνθα γᾶ
μεσόμφαλος ἑστία.

Où est la Terre d'Apollon, & le Temple au milieu de l'Ombilic. Sophocle [4] dans l'Edipe Tyran dit:

4 Vers 488.

Τὰ μεσόμφαλα Γᾶς ἀπονοσφίζων
Μαντεῖα.

Fuyant les Oracles qui sont au milieu de l'Ombilic de la Terre. Strabon [5] en parle moins affirmativement. Il dit du Temple de Delphes qu'il est situé presque au milieu de toute la Gréce prise en général, tant hors de l'Isthme que dedans, (c'est-à-dire, en y joignant le Péloponnése); qu'on a même cru qu'il étoit au milieu de toute la Terre habitable, & que par cette raison on l'a nommé l'Ombilic de la Terre. Agathèmere [6] dit dans le même sens: les Anciens ont cru que la Terre habitable est ronde: que la Gréce en occupe le milieu; que Delphes est au milieu de la Gréce, & de la Terre.

5 Lib. 9.

6 Lib. 1. c. 1.

Ce préjugé des Grecs passa aux Romains qui parlérent sur le même ton. Tite-Live [7] dit: les Gaulois ont pillé Delphes, autrefois l'Oracle commun du Genre Humain, & l'Ombilic du Globe de la Terre. *Delphos quondam humani generis Oraculum, Umbilicum Orbis Terrarum Galli spoliavere*. Ovide dit dans ses Métamorphoses [8]:

7 Lib. 38. c. 48.

8 Lib. 15. v. 630.

Auxilium cœleste petunt, mediamque tenentes
Orbis Humum, Delphos adeunt, Oracula Phœbi.

Cette opinion n'étoit pas fondée sur des Calculs Géométriques. On n'en donnoit pour preuve que des fables. On supposoit que Jupiter voulant savoir où étoit le milieu du Monde, lâcha en même tems deux Aigles, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident; & que ces deux Aigles volant continuellement se rencontrérent à Delphes. Cette fable a plus d'une sorte de ridicule. Il est plaisant qu'un Dieu, tel que Jupiter, ait eu besoin d'un pareil expédient pour connoître le milieu du Monde. Il ne l'est pas moins de croire que ces deux Aigles ayent volé dans un égal degré de vîtesse & sans s'arrêter; car il faut le supposer ainsi pour dire qu'elles se sont rencontrées à la moitié du chemin; pour peu que l'une ait mieux volé que l'autre, ou que l'une d'elles se soit plus reposée en chemin que l'autre, le Lieu de rencontre ne sera jamais le milieu. Strabon, à l'endroit cité, dit que cette fable étoit representée à Delphes dans deux Images. Plutarque en fait mention au commencement du Traité, où il examine pourquoi les Oracles ont cessé. Claudien raconte ainsi cette fable dans le Prologue du Panégyrique sur le Consulat de Mallius Théodore.

Jupiter, ut perhibent, Spatium quum discere vellet
Naturæ, Regni nescius ipse sui:
Armigeros utrimque duos æqualibus alis
Misit ab Eois, Occiduisque Plagis,
Parnassus geminos fertur junxisse volatus
Contulit alternas Pythius axis Aves.

Les Juifs & les Chrétiens ont cherché ce milieu du Monde à Jérusalem. Un Patriarche de Jérusalem étoit de cette opinion, selon l'Auteur des Annales d'Aléxandrie, qui en parlant du Lieu, où Jacob vit en Songe l'Echelle du Ciel qu'il place dans l'enceinte de Jérusalem, rapporte que ce Patriarche dit à Omar Caliphe des Sarrazins: ce Lieu-ci est au milieu de la Terre. Victorin de Poitiers dit de même au commencement de son Poëme sur la Croix attribué à St. Cyprien.

Est Locus, ex omni, medium quem credimus, Orbe,
Golgatha Judæi patrio Cognomine dicunt

Un autre Poëte Chrétien que l'on croit être Tertullien [9] dit:

9 Advers. Marcion. Lib. 3. v. 196.

Golgatha Locus est Capitis Calvaria quondam
Lingua paterna prior sic illum nomine dixit.
Hic Medium Terræ est: hic est Victoria signum.

Les Savans d'entre les Juifs ont suivi ce sentiment. David Kimchi expliquant le Pseaume 87. v. 3. dit: La Terre habitable se divise en sept parties (ou Climats), & dans la partie du milieu est Jérusalem, & elle est au milieu de la Terre habitée. Le Prophête Ezéchiel parle de *ceux qui habitent l'Ombilic de la Terre*. Kimchi [10] l'entend de la Judée, & Vatable aussi. St. Jérôme expliquant cet autre endroit d'Ezéchiel [11] *c'est Jérusalem, je l'ai placée au milieu des Nations, & j'ai mis des Terres autour d'elle*; fait cette remarque: le Psalmiste, dit ce saint Interprête, voulant exprimer la passion du Seigneur, se sert de cette expression: *Il a opéré le Salut au milieu de la Terre*; mais il n'est pas fort sur qu'Ezéchiel ait parlé de la Judée à l'endroit cité d'abord, ni que le Psalmiste ait voulu parler de la Passion. Il y a bien plus de force dans le second passage d'Ezéchiel que je viens de rapporter. St. Jérôme dit à l'occasion de ce passage: le Prophête déclare ici que Jérusalem est située au milieu du Monde, & fait voir en même tems que c'est l'Ombilic de la Terre; car du côté de l'Orient elle a l'Asie, au Couchant l'Europe, au Midi la Libye & l'Afrique, au Nord la Scythie, l'Arménie & la Perse, & toutes les Nations du Pont. (Il ne faut pas trop chicaner ce Pere sur la maniére d'orienter tous ces Peuples par rapport à la Terre Sainte). Elle est donc mise au milieu des Nations, poursuit-il, afin que Dieu étant connu dans la Judée & son nom étant grand dans Israël, toutes les Nations d'alentour suivissent son exemple. Au lieu de cela, elle suivit leur impiété & les surpassa même en scélératesse. Marc Antoine Sabellicus pourroit bien avoir pris delà sa pensée, lorsque parlant de la naissance de Jésus-Christ en Judée, il dit: cette Terre Natale étoit beaucoup plus propre pour étendre le Mystére chez tous les Peuples, que si cette Lumiére se fût montrée en quelque autre Pays plus éloigné; car la Judée est presque au milieu de la Terre.

10 Cap. 38. v. 12.

11 Cap. 5. v. 5.

Cet-

Cette pensée est belle. Mais il na faut pas trop l'examiner à la rigueur. Il suffit qu'elle soit à peu près vraye par rapport au Monde connu du tems de Strabon contemporain de Jésus-Christ; & les anciens Chrétiens ne doivent pas être blâmez d'avoir bien reçu une opinion qui paroît si raisonnable d'abord; & ils n'étoient pas obligez de la vérifier rigoureusement sur des verités Géographiques qu'on ne savoit pas encore. Pout les justifier, c'est assez qu'elle fût conforme aux notions de leur Siècle.

Les Juifs ne sont pas les seuls qui ayent cru être au milieu du Monde. Les Chinois appellent leur Pays Tchomcoue, c'est-à-dite le Royaume du Milieu. Ils ont regardé long-tems la Terre comme un quarré dont leur Pays occupe le milieu. Les Siamois croyent de même, au rapport de Mr. de la Loubere, que la Terre est un quarré fort vaste, sur lequel la Voute du Ciel porte par ses extremitez, comme si c'étoit une Cloche de verre, dont nous couvrons quelques-unes de nos Plantes dans nos Jardins. Ils assûrent que la Terre est divisée en quatre parties habitables tellement séparées, les unes des autres par des Mers, qu'elles sont comme quatre Mondes différens. Ils supposent au milieu de ces quatre Mondes une très-haute Montagne Pyramidale de quatre faces égales. Depuis la surface de la Terre, ou de la Mer, jusqu'au sommet de cette Montagne qui touche, disent-ils, aux Etoiles, ils comptent quatre-vingt-quatre mille *Jods*, chaque *Jod* est environ de huit mille Toises. Ils comptent autant de *Jods* depuis la surface de la Mer jusqu'aux fondemens de cette Montagne; & ils comptent aussi quatre-vingt-quatre mille *Jods* d'étendue de Mer depuis chacune des quatre faces de cette Montagne jusqu'à chacun des quatre Mondes que j'ai dits. Or notre Monde est, à ce qu'ils disent, au Midi de cette Montagne, & le Soleil, la Lune & les Etoiles tournent sans cesse autour d'elle, & c'est ce qui fait selon eux le jour & la nuit.

Cet échantillon de la Géographie Siamoise me persuade que la Science doit être bien essentielle à l'homme, puisque, quand elle lui manque, il la remplace, à quelque prix que ce soit, par des connoissances chimériques qu'il préfére à une ignorance totale & avouée.

TERRE ANTARCTIQUE (La). Voyez l'Article Terres Australes.

TERRE ARCTIQUE (La). Voyez l'Article Terres Arctiques.

TERRE AUSTRALE (La). Voyez l'Article Terres Australes.

TERRE AUSTRALE DU St. ESPRIT (La), partie des Terres Australes au Midi de la Mer du Sud. Pedro Fernando de Quiros la découvrit, & à cause de lui quelques uns la nomment, Terre de Quir. Voyez Quir. Il n'en parcourut que quelques Côtes. Jean de Torquemada, qui a écrit une Relation de ce Voyage, en donne una idée assez grande, & on attribue à ce Pays une étendue conjecturale qui n'est pas encore fondée. On a supposé que sa longueur égale celle de toute l'Europe & de la petite Asie jusqu'à la Mer Caspienne, de la Perse & de toutes les Isles de l'Océan & de la Méditerranée en comprenant l'Angleterre & l'Irlande. La verité est qu'on n'en connoît pas l'étendue & qu'on ne sait pas encore si la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Hollandre, la Terre de Diemen, & la Terre Australe du St. Esprit, sont une Terre continue, ou si elles sont séparées par des Branches de l'Océan. Si Tasman, qui vit la Terre de Diemen en 1642. au lieu de prendre au Midi, eût tourné sa route vers le Nord, nous saurions maintenant si elle tient à la Terre de Nuits. Mais comme il cotoya quelque tems une espèce de demi cercle, après quoi il perdit cette Côte de vûe pour aller vers l'Orient, il trouva la Nouvelle Zelande, qui lui fit tourner sa route vers le Nord; & manquer la Terre Australe du St. Esprit. D'un autre côté, Quiros ne découvrit pas assez de cette Terre pour en donner une connoissance suffisante. Il n'a vu que les environs du Golphe de St. Jaques & de St. Philippe, & c'est à cela qu'il faut borner la Relation qu'il fait du Pays. Voici à quoi se réduit principalement ce qu'il nous en apprend: l'air de ce Pays est fort doux & tempéré. Aucun des gens de l'Equipage de Pedro Fernando de Quiros n'y fut malade, quoiqu'ils travaillassent beaucoup, qu'ils suassent & bussent de l'eau fraîche à jeun, qu'ils mangeassent des fruits que la Terre y produit, & allassent également au serain & au Soleil. Ils avoient besoin après minuit d'une couverture de laine à cause de la fraîcheur du matin. Les Habitans vivent fort vieux & sont sains, quoiqu'ils logent dans des maisons basses. On n'y voit ni Marécages, ni neiges aux Montagnes, ni Crocodiles dans les Riviéres, ni Fourmis, ni Cousins, ni Chenilles dans les maisons ou aux Arbres. Les Habitans sont doux, traitables, gais, & reconnoissans des moindres marques d'amitié qu'on leur donne. Ils ne songent qu'à vivre paisiblement sans s'embarasser des biens dont la possession est accompagnée d'inquiétude. Ils ont pourtant des Jardins séparés & fermez. Ils ne s'habillent point, & se contentent de couvrir ce qui distingue les deux Sexes; selon Davity qui a extrait la Relation du Voyage de Quiros.

TERRE DE BARI (La), ou La Province de Bari. Voyez Bari.

TERRE DES CHAPELETS (La), Bourg de France en Poitou, Election de Fontenai, & au Diocèse de Luçon.

TERRE DE LA COMPAGNIE (La), quelques Vaisseaux Hollandois cherchant un passage du Japon à la Mer du Nord, virent une Terre qu'ils appellérent Terre de la Compagnie, pour l'approprier par ce nom à la Compagnie des Indes Orientales qui les envoyoit en ces Mer-là. Ils n'y placérent aucune Colonie, & contents de lui avoir donné ce nom, ils n'achevérent pas même de la découvrir. On [1] sait présentement que c'est une Isle située entre le 45. & le 52. d. de Latitude, au 175. d. de Longitude pour sa partie Occidentale. Elle est à l'entrée d'un Golphe assez grand qui entre dans la Terre de Kamtschatka, dont il fait une Presqu'Isle. Le Détroit, qui est entre cette Isle & cette Terre, est le même que le Détroit de Uries. Quoique les Russiens ayent des Colonies dans le Continent au Midi de cette Isle, ils n'ont pu en mettre les Habitans à contribution. On y trouve de très-beaux Castors & des peaux de petit gris. Elle a au Nord-Ouest dans le Continent les Olutorski, Nation puissante, ennemie des Russiens, contre qui elle défend sa liberté par une guerre continuelle, tuant tous ceux qui tombent antre ses mains.

[1] Carte Nouvelle de tout l'Empire de la Grande Russie.

TERRE DU DIABLE. Voyez Terre de Guinée.

TERRE DE DIEMEN, ou de Dime. Voyez Diemensland.

☞ TERRE-FERME. On appelle ainsi en général toute Terre, qui n'est pas une Isle de la Mer.

C'est en ce sens que les Vénitiens appellent l'Etat de Terre-Ferme les Provinces de leur République qui sont dans le Continent pour les distinguer des Isles de la Dalmatie, de Corfou & de Venise elle-même, qui n'est qu'un amas d'Isles; sans parler de Zante, de Céfalonie, de Candie & de quantité d'autres que les Vénitiens possédoient anciennement.

C'est aussi par cette même raison que les Espagnols qui avoient commencé la découverte de l'Amérique par les Isles Lucayes, par Cuba, Saint Domingue, Portoric, & par l'Isle de la Trinité, appellérent Terreferme ce qu'ils trouverent du Continent entre cette derniére Isle & l'Isthme de Panama.

TERRE-FERME DES VE'NITIENS (La), compreod

Le Bergamasque, Le Trevifan,
Le Crémasque, Le Frioul,
Le Breffan, Le Polefin de Rovigo,
Le Véronèfe, Le Padouan,
Le Vicentin, & l'Iftrie.

Voyez l'Article de VENISE, & ceux de ces Provinces particuliéres.

TERRE-FERME EN AME'RIQUE (La), comprend huit Gouvernemens, favoir au Nord en commençant par l'Orient & en allant vers la Nouvelle Efpagne.

Sur la Mer du Nord:
- PARIA, OU LA NOUVELLE ANDALOUSIE,
- VENEZUELA,
- RIO DE LA HACHA,
- STE. MARTHE,
- CARTHAGENE,
- & LA TERRE-FERME proprement dite,

Sur la Mer du Sud: LE POPAYAN.

Le NOUVEAU ROYAUME DE GRENADE eft au Levant du Popayan.

Le nom de CASTILLE D'OR étoit autrefois commun à une grande partie de ce Pays-là, à caufe de la quantité d'Or qu'on y trouva chez les Habitans. Les Provinces dont nous venons de parler font aux Efpagnols qui y ont grand nombre de Colonies. Leurs principales Villes font nommées dans les Articles particuliers de chacune de ces Provinces.

La TERRE-FERME comprend encore la GOÏANE dont la Côte Orientale, au Midi de l'Orénoque, eft poffédée par les Hollandois aux environs des Riviéres de Berbice & de Suriname, & par les François qui font autour de Cayenne.

La TERRE FERME *proprement dite* eft une Province particuliére du grand Pays, qui eft le long de la Côte Septentrionale de l'Amérique Méridionale. C'en eft proprement la partie qui eft entre la Nouvelle Efpagne, la Mer du Nord, la Mer du Sud & le Golphe de Darien. *Panama* & *Puerto Belo* en font les principales Villes.

§ Ce Pays eft partagé entre trois Audiences. Ce qui eft entre Rio de la Hacha & l'Orénoque releve de l'Audience de St. Domingue. Les Provinces de Carthagène, de Ste. Marthe, la Nouvelle Grenade & partie du Popayan font foumifes à l'Audience de Santa Fé. Une partie du Popayan releve de l'Audience de Quito qui eft du Pérou. Et enfin, ce qui eft entre l'Ifthme de Darien, jufqu'aux confins de la Veragua dépend de l'Audience de *Panama*.

TERRE DE FEU (La). Voyez FUEGO.

TERRE FRANCHE (La), Canton des Pays-Bas, dans la Flandre Françoife. Il comprend les Châtellenies de Bourbourg, de Bergue Saint Vinox & de Gravelines.

TERRE FRANÇOISE (La), petit Canton de France dans la Province du Perche, dont elle eft une des quatre parties. Mr. Baudrand dit qu'on n'en connoît pas bien les Limites.

TERRE DES FUME'ES (La), LA TIERRA DE LOS HUMOS, petit Pays d'Afrique fur la Côte Orientale de la Cafrerie. Les Portugais lui ont donné ce nom. Voyez au mot TIERRA.

TERRE DE GUINE'E, ou dans le langage du Pays, TERRE DU DIABLE, Pays de l'Afrique ¹ Occidentale, à la droite de la Riviére *Niger* ou *Senégal*, après qu'on a paffé la Barre. Cette Terre eft incomparablement plus agréable & meilleure, que la Pointe de Barbarie. Le Pays en eft uni, couvert de verdure, avec des bouquets de grands Arbres de différentes efpéces, d'une hauteur & d'une groffeur extraordinaires, & tout cela entremêlé de Cocotiers & de Palmiers, qui font un très-bel effet, & rendent le Pays des plus agréables, qui eft de la Seigneurie de Bieurt, & fait partie du Royaume de Cajor, qui finit de ce côté-là à la Pointe de l'Ifle de Bifeche environ à fix lieues de la Barre.

¹ P. Labat, Nouv. Relat. d'Afriq. t. i. p. 148.

TERRE D'IEÇO (La). Voyez IESO.

TERRE DE LABOUR (La). Voyez LABOUR.

TERRE DE LABOURD (La). Voyez LABOURD.

TERRE DE LABRADOR (La). Voyez LABRADOR.

TERRE DE MIXE (La). Voyez MIXA.

TERRE DE NATA. Voyez NATA.

TERRENEUVE, grande Ifle de l'Océan, fur la Côte Orientale de l'Amérique Septentrionale, à l'entrée du Golphe de St. Laurent, entre le 36. & le 53. d. de Latitude. Cette Ifle eft nommée NEW-FOUND LAND par les Anglois à qui la France l'a cédée par le Traité d'Utrecht. Les Efpagnols l'ont appellée l'Ifle des BACCALAOS, comme je dirai ci-après. Jean Verazzano Florentin, grand Navigateur pour le fervice de François I. Roi de France, en fait mention dans une Lettre ᵃ datée de Dieppe le 8. Juillet 1524. par laquelle il rend compte du Voyage dont il revenoit. Il y parle d'une Terre trouvée par les Bretons à 50. d. de Latitude. Ce doit être Terre-Neuve que coupe le 50. degré. Il eft fûr que quelques années avant le Voyage de Verazzano plufieurs Nations de l'Europe alloient à la pêche de la Morue à Terre-Neuve & l'an 1521. un Anglois dit y avoir trouvé cinquante Bâtimens Efpagnols, François & Portugais. Les noms de *Breft*, de *Belle-Isle*, de *Cap-Breton*, &c. dont Terre-Neuve eft environnée au Nord & au Sud-Oueft, ont été impofez par des Bretons. Auffi voit-on dans Champlain ces paroles remarquables: "Ce furent les Bretons & les Normands qui en „ 1504. découvrirent les premiers des Chrétiens „ le grand Banc des *Moluques* & les *Ifles de Terre-Neuve*, ainfi qu'il fe remarque ès Hiftoires „ de Niflet & d'Antoine Maginus". Ce qu'il „ appelle ici Moluques c'eft le grand Banc de „ Terre-Neuve fur lequel on pêche la Morue. On a cru affez long-tems que l'Ifle de Terre-Neuve étoit partagée en un grand nombre d'Ifles dont la plus Septentrionale & la plus grande étoit l'ISLA DES DE'MONS; une autre s'appelloit Terre-Neuve, une autre *Baccalaos* ou les Morues. On peut voir cette divifion chimérique exprimée dans une Carte au III. Volume de Ramufio. C'eft une preuve que l'Ifle de Terre-Neuve étoit encore très-mal connue alors. Les Nations Européennes y alloient comme à un rivage, où chacune trouvoit la quantité de Morues qu'elle vouloit. En tems de paix on en jouïffoit en commun, chacun y faifoit fa pêche & s'en retournoit chez foi. Dès l'an 1583. les Anglois fongeoient à s'y établir. Humphrey Gilbert Chevalier de cette Nation, qui y fut en cette année-là en parle ainfi:

ᵃ Elle eft au Recueil de Ramufio, t. 3. p. 352.

„ Ce Pays nous fera fort avantageux à caufe de „ la grande quantité de Morues qu'on peut y pêcher. Le terrain eft très-montagneux & couvert „ de Bois, où l'on voit beaucoup de Pins, dont il y „ en a quantité qui font tombez de vieilleffe; de „ forte que le terrain en eft couvert en bien des „ endroits, & que les chemins en font fort embaraffez. Il y a quantité d'herbes & parmi ces herbes „ il y en a plufieurs qui croiffent chez nous. Le terrain me paroît propre à y femer du grain. Il y „ croît déja une efpèce de Seigle, & je ne doute „ point qu'une bonne culture ne rendît le Pays „ fertile. On y trouve des Ours blancs; mais ils „ m'ont paru plus petits que ceux de nos Quartiers. „ Jufqu'à préfent nous n'y avons point trouvé „ d'Habitans. La dificulté des chemins nous a em-

„ empêcher d'y chercher s'il y a quelques Métaux ou Minéraux dans les Montagnes. Il y fait grand chaud. Cela nous oblige d'user de beaucoup de précaution pour nos Morues, & de les tourner sans cesse, afin qu'elles ne se gâtent pas. Les grandes piéces de glace qui flottent dans cette Mer, vers l'arriére-Saison, prouvent qu'il y doit faire grand froid, &c. „

White autre Anglois qui y étoit en 1700. en parle ainsi: „ il y a des tems où cette Isle est très-sujette aux Brouillards: Richard Withburn assûre par expérience dans la Relation que l'air de Terre-Neuve est fort sain, soit en Hyver, soit en Eté; pour moi, ajoute White, je puis assûrer que le terroir seroit très-fertile dans les Vallées & au pied des Montagnes. Aussi trouve-t-on dans cette Isle quantité de Pois, de Féves, & aussi beaux & aussi bons, & dont les gousses sont aussi remplies qu'en Angleterre. Il y a aussi quantité de Fraises, toutes sortes d'Herbe à salade, du Persil commun, du Persil de Macédoine, de belles Fleurs, diverses sortes d'Arbres fruitiers, comme Poiriers, Cerisiers, Noisetiers, &c. des Racines pour manger & des Plantes Médicinales. Les Anglois qui ont hyverné en Terre-Neuve, y ont semé fort souvent du grain, & ce grain y est venu à souhait. On y voit beaucoup de Gibier, comme des Liévres, des Renards, &c. des Hérissons, des Ecureuils, des Loutres, des Castors, des Loups & des Ours, quantité d'Oiseaux d'Eau & de Terre, comme Perdrix, Rossignols, Faucons, Pigeons, Oyes, Canards, Pingouins, &c. Il y a de très-bonne eau dans l'Isle & quantité de Fontaines. Dans les Bois il y a quantité de Sapins fort gros, des Pins, des Chênes, des Bouleaux, &c. de sorte qu'il s'y trouve suffisament de bois pour le chaufage, & autres besoins de la Vie, & même dont on pourroit faire des Mats de Navire. On trouve aussi dans les Bayes & dans les Riviéres quantité de Poisson, comme Saumons, Anguilles, Harangs, Marquereaux, Plies, Truites, &c. Il y a de plus, toutes sortes de Coquillages & de Poissons à écailles.

„ Le grand froid en Hyver peut être causé par les grandes glaces qui venant à flotter sur les Côtes de Terre-Neuve refroidissent l'air très-sensiblement: d'ailleurs le Pays est encore fort couvert de bois, ainsi qu'on l'a deja remarqué, bien que cependant on en ait déja coupé & brûlé beaucoup pour y défricher les Terres; de sorte que le Soleil n'y penétre peut-être pas assez profondément dans la Terre de l'Isle. Cette même raison est cause sans doute que les Brouillards s'y dissipent mal-aisément & y sont frequens.

Les François prétendent que François I. en fit prendre possession en 1524. mais les Anglois avancent que des gens de leur Nation l'avoient déja découverte en 1497. c'est-à-dire sept ans avant l'Epoque que Champlain attribue à la découverte de cette Isle par les François. On ne sait point, du moins je ne trouve en aucun des Livres que j'ai consultez, en quel tems les François y fondérent PLAISANCE & les autres Places qu'ils ont eues dans le plus bel endroit de l'Isle. Mais les Anglois ont eu soin de nous apprendre que leurs gens prirent possession en 1610. de la Baye de la Conception qu'ils nomment *Trinyti Bay* ou Baye de la Trinité. En 1622. le Chevalier George Calvert alors premier Secrétaire d'Etat, & depuis Lord Baltimore, obtint par Lettres Patentes du Roi d'Angleterre, pour lui & pour les siens une partie de cette Isle, qui fut érigée en Province & appellée Avalon: il y établit une Colonie & bâtit une belle Maison avec un Fort en un Lieu nommé FERRY LAND; il s'y transporta ensuite lui-même avec sa Famille. Les Anglois qu'il y avoit envoyez s'y trouvérent fort bien; ils défrichérent des Terres, y semérent du Froment, de l'Orge, de l'Avoine, des Féves, tout vint fort bien. L'Hyver ne leur parut pas trop rude. Ils trouvérent moyen d'y faire de très-bon Sel. Toutes les Plantes & Semences qu'ils y transportérent y produisirent à souhait. Il faut joindre à cela une idée un peu moins agréable, que donne de cette Isle le Baron de la Hontan, qui la vit vers la fin du Siècle passé. L'Isle de Terre-Neuve a, dit il, trois cens lieues de circonférence. Elle est éloignée de France d'environ six-cens cinquante lieues & de quarante ou cinquante du Grand Banc, (dont je parlerai ci après.) La Côte Méridionale, dit-il, appartient aux François qui y ont plusieurs Etablissemens pour la Pêche de la Morue. L'Orientale est habitée par les Anglois qui occupent plusieurs postes considérables situez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu soin de fortifier. La Côte Occidentale est deserte & n'a jamais eu de Maître jusqu'à présent. Cette Isle dont la figure est triangulaire est remplie de Montagnes & de Bois impraticables, on y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire de grandes Landes plutôt couvertes de mousse que d'herbe. Les Terres n'y valent rien du tout, car elles sont mêlées de gravois, de sable & de pierre: ainsi ce n'est que par l'utilité qu'on retire de la Pêche que les Anglois & les François s'y sont établis. La chasse des Oiseaux de Riviére, des Perdrix & des Liévres est assez abondante; mais pour les Cerfs, il est presque impossible de les surprendre à cause de l'élévation des Montagnes & de l'épaisseur des Bois. On trouve en cette Isle & en celle du Cap-Breton du Porphyre de diverses couleurs. On a pris soin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvez fort beaux, quoique durs à tailler. J'en ai vu de rouge tacheté de verd de ciboule, qui paroissoit le plus curieux du monde, mais par malheur il éclate si fort, qu'on ne peut l'employer que par incrustation.

L'Auteur de l'Amérique Angloise après un dénombrement asses détaillé des envois que les Anglois ont fait dans cette Isle, dont il leur attribue la découverte, ne fait presque point mention des Colonies Françoises. Elles étoient pourtant assez considérables & même les François en 1696. & 97. détruisirent presque entiérement la Colonie Angloise. Le besoin que Louïs XIV. eut de l'Angleterre, pour terminer la guerre d'Espagne, le porta à acheter la Paix par les cessions qu'il fit à cette Couronne. Les Anglois demandérent la possession entiére de l'Isle de Terre-Neuve & l'obtinrent par le XIII. Article du Traité d'Utrecht. En voici les termes.

„ *L'Isle de Terre-Neuve* avec les Isles adjacentes appartiendra desormais toute entiére à la Grande-Bretagne, & pour cet effet le Roi T.C. cédera & livrera, dans l'espace de sept mois après l'échange des Ratifications du présent Traité, ou plutôt, si faire se peut, à ceux qui auront commission de la Reine de la Grande-Bretagne, la Ville & Forteresse de Plaisance & toutes autres Places, sans exception, que les François possédent dans ladite Isle; & le Roi T. C. ses Héritiers & Successeurs, ni aucun de leurs Sujets, ne pouront jamais à l'avenir former, ou prétendre aucun droit sur ladite Isle, ou lesdites Isles, sur aucune partie d'icelle ou d'icelles. De plus il ne sera pas permis aux Sujets de la France de fortifier aucune Place dans ladite Isle de Terre-Neuve, ni d'y élever aucuns Bâtimens excepté les étalages & Cabanes nécessaires dont on a la coutume de se servir pour secher le Poisson, ni de séjourner dans ladite Isle au delà du tems nécéssaire pour pecher & secher le poisson. Mais il sera permis aux Sujets de France de pêcher & secher leur poisson, à terre, dans cette partie de l'Isle de Terre-

» Terre-Neuve (& non en aucune autre) qui s'étend depuis l'endroit appellé Cap de Bonavista » jusqu'à la pointe Septentrionale de la ladite Isle, » & delà en descendant du côté de l'Occident jusqu'au lieu appellé Pointe Riche. Mais l'Isle » appellée Cap-Breton comme aussi toutes les » autres, tant dans l'Embouchure de la Riviére » St. Laurent, que dans le Golfe de même nom, » appartiendront desormais aux François, & il » sera au pouvoir du Roi très-Chrétien d'y fortifier telle Place ou Places, qu'il jugera à propos.

» A l'égard des Colons l'Article suivant a pourvu à leur sûreté, en leur donnant la liberté de se » transporter dans l'espace d'un an avec tous leurs » biens meubles, en tel endroit que bon leur semblera; & en promettant à ceux qui aimeront » mieux y demeurer, & demeurer Sujets de la » Grande-Bretagne, qu'ils y joüiront du libre exercice de leur Religion conformément à la pratique de l'Eglise Romaine, autant que les Loix de » la Grande-Bretagne le permettent.

TERRE DES PAPOUX (La). Voyez au mot GUINÉE l'Article NOUVELLE GUINÉE.

TERRE PROMISE (La). Voyez TERRE SAINTE.

TERRE DE QUIR (La). Voyez le Articles QUIR, & TERRE AUSTRALE DU ST. ESPRIT.

TERRE SAINTE (La), Pays d'Asie, où se sont opérez les Mystères de la Rédemtion du Genre humain. Cette Terre arrosée des Sueurs & du Sang de l'Homme-Dieu est un objet de vénération pour les Chrétiens, qui à cause de cela l'ont appellée Terre Sainte par excellence. Nous avons déja marqué les différens Etats sous les noms CHANAAN, JUDÉE, PALESTINE. Voyez ces Articles; il faut voir ici son état présent sous le Joug du Turc toute ruinée & deserte. Cet état est moins une suite de la négligence avec laquelle les Turcs cultivent les Pays qui leur appartiennent, quand ils sont loin de la Capitale, qu'un accomplissement des Prophésies. Si on excepte Jérusalem, elle n'a plus que des Bourgades & quelques Châteaux; & le tout est fort mal-peuplé. Le Plat Pays [a] est la proye des Arabes qui le courent de toutes parts; & comme il n'est cultivé & semé qu'en peu de lieux, ils attaquent les Voyageurs & les Etrangers pour en tirer quelque chose, sur-tout du Pain, ou du Vin qu'ils boivent avidement. Les Garnisons Turques sont trop foibles & trop écartées les unes des autres pour réprimer ces Brigandages. La crainte de tomber entre les mains de ces gens-là fait que les Pélerins, qui veulent aller de Jérusalem à Damas, aiment souvent mieux prendre la Mer à Jaffa & cotoyer jusqu'à Tripoli de Syrie l'espace de cent lieues, & delà en quatre journées de chemin ils se rendent à Damas par la Plaine qui est entre le Liban à leur gauche & l'Antiliban à leur droite. D'autres ne remontent pas si haut, ils vont par Mer jusqu'à quarante lieues de Jaffa, descendent vers le Midi & viennent à Sephori autrefois Capitale de la Galilée Méridionale, où il y a sept lieues; delà ils vont à Nazareth, qui en est à deux grandes lieues, & par le Tabor ils se rendent à neuf lieues à Tibérade sur le Lac; de Tibériade a Bethsaide par Magdalon qui sont cinq autres lieues assez grandes. Ceux qui risquent d'aller de Jérusalem à Samarie prennent escorte & passent par Neplouse, où il y a douze lieues, delà à Samarie, quatre lieues, & ensuite à Nazareth, douze. De Jerusalem vers l'Orient on va par Bethanie à Jericho, où l'on compte sept lieues, delà au Jourdain deux autres, & de Jericho à la Mer morte trois. Sur le Jourdain on va voir les restes de l'Eglise bâtie sur l'endroit du Fleuve, où Josué l'arrêta pour faire passer les Israëlites. Cette Eglise fut nommée l'Evéché du Gué du Jourdain. Et son Autel étoit composé sur les douze Pierres que l'on tira du fond de ce Fleuve pour servir de Monument d'un passage si miraculeux.

[a] De la Rue Terre Sainte.

Les Voyages vers le Midi sont de Jérusalem à Bethléhem, où il y a deux lieues, de Jérusalem à Hébron huit lieues, & d'Hébron à Gaza douze lieues; & lors qu'on veut aller en Egypte, de Gaza à Damiéte, la Thamiatis des Anciens, il y a 135. M. P. que le Moine Brocard réduit à deux journées d'Alemagne qui font quatre des nôtres.

Les Voyages vers l'Occident sont de Jerusalem à Scalona seize lieues en passant par Eleuthéropolis; de Jérusalem à Emaüs quatre lieues, de Jérusalem à Jaffa seize lieues.

Le Jourdain est aujourd'hui regardé comme la borne Orientale de la Terre Sainte. Les plus curieux n'osent le passer de peur de tomber entre les mains des Arabes Bedouins. Du côté du Midi ce Pays est ouvert aux Arabes Sarrazins. L'Auteur qui me fournit les Matériaux de cet Article dit que ces Arabes Bedouins se prétendent descendus des anciens Madianites; & que les Arabes du Midi sont les Sarrazins, qui sortis de l'Arabie-Heureuse occupérent l'Idumée dès avant le tems de St. Jérôme. C'est, dit-il, une chose étrange que, quoi que depuis eus il y ait eu par-tout là des Evêchez & des Chrétiens, ces Peuples y soient toujours retournez comme par droit de reversion, & comme dans leur propre Héritage, au lieu que le Peuple Juif n'a jamais pu parvenir à demeurer de nouveau dans son ancienne Patrie.

La Terre Sainte a le Turc pour Souverain, mais elle est courue par les Arabes, & si ce n'étoit l'asyle naturel que les Chrétiens ont trouvé dans l'enceinte du Liban, il n'y en auroit plus aucun en tous ces Lieux. Les Chrétiens ramassez dans les Vallées du Liban sous leurs Evêques Maronites sont unis à l'Eglise Catholique & sont environ cent-soixante mille Ames. Ils dépendent pour le temporel d'un Seigneur Arabe qui se dit EMIR DE TRIPOLI & qui est Tributaire du Turc. Il y a entre eux environ vingt mille hommes portant les armes pour leur défense particuliére. L'Antiliban est aussi habité par les DRUSES, Voyez ce mot.

Toute la Terre Sainte a soixante & sept lieues d'étendue du Midi au Nord, ou du Torrent de Gazara à l'Antiliban sous les trois degrez parallèles 31. 32. & 33. & c'est ce que l'on nomme improprement sa longueur; sa largeur n'est pas égale de Gaza à la Mer Morte, elle a bien trente lieues; de Jaffa au Gué du Jourdain vingt-deux; de Casaïr à Scythopoli vingt; d'Acra à Chapharnaum quinze; de Seide à Belenas, ou Césarée de Philippe, trente-huit mille pas.

Les Pélerins divisent aujourd'hui la Terre Sainte, en trois Provinces, savoir la JUDÉE, la SAMARIE, & la GALILÉE.

La JUDÉE comprend les Terres qu'occupoient les Tribus de JUDA, de BENJAMIN, de SIMÉON & de DAN, & outre cela les V. SATRAPIES des PHILISTINS.

La SAMARIE répond au Pays de la Tribu d'EPHRAÏM & à celui de la DEMIE TRIBU de MANASSÉ en deçà du Jourdain.

La GALILÉE se divise encore en deux parties comme autrefois, savoir en GALILÉE SEPTENTRIONALE OU DES GENTILS; & en GALILÉE MÉRIDIONALE ou des Juifs.

La GALILÉE SEPTENTRIONALE renferme le partage des deux Tribus, d'ASSER & de NEPHTHALI, & la Côte de TYR & de SIDON. On voit trois Places qui sont encore très-considérables, savoir BEAUFORT Ouvrage des François durant les guerres de la Terre Sainte, SEPHER Place ancienne dont parle Josephe, & MONTFORT dont le nom François marque l'origine. *Beaufort* a donné le nom à cette Galilée qu'on appelle TERRE DE BEAUFORT.

La GALILÉE MÉRIDIONALE contient le partage des Tribus d'ISSACHAR & de ZABULON & n'a

rien

rien de plus célèbre que Nazareth & le Thabor.

Ce Pays est présentement partagé entre trois Emirs ou Princes, & le Turc dont ils relevent, & qui outre cela y entretient deux Sangiacs subordonnez au Bacha de Damas. Ces trois Emirs sont l'Emir de Seyde, l'Emir de Casaïr, & l'Emir de Gaza.

L'Emir de Seyde occupe presque toutes les deux Galilées, & posséde depuis le pied de l'Antiliban jusqu'au Fleuve Madesuer.

L'Emir de Casaïr tient la Côte de la Mer depuis Caïpha sous le Carmel, jusqu'à Jaffe exclusivement.

L'Emir de Gaza a sous lui l'Idumée.

Tous trois, comme nous avons dit, relevent du Turc & dépendent des Ordres du Bacha de Damas.

Les deux Sangiacs ou Gouverneurs Turcs prennent les noms de leurs Résidences qui sont Jérusalem & Naplouse.

Celui de *Jérusalem* a pour Département la Judée, & celui de Naplouse commande dans la Samarie.

Au delà du Jourdain est ce qu'on appelle le Royaume des Arabes. A l'Orient de la Mer de Tibériade, en descendant le Jourdain jusqu'au dessous du Lieu, où Notre Seigneur Jésus-Christ fut baptisé, sont des Arabes Bedouins; au Midi de ceux-là sont les Arabes Bergers au Nord & à l'Orient de la Mer morte. Ces Arabes ont un Roi qui ne reconnoît en rien l'autorité de la Porte. Il est Souverain indépendant, & a dans ces Deserts un Royaume de trente journées de longueur sur douze de largeur.

TERRE VERTE (La), C'est une traduction du mot Groenland. Voyez ce mot.

TERRES ANTARCTIQUES (Les). Voyez ci-après les Terres Australes.

TERRES ARCTIQUES (Les), c'est-à-dire Septentrionales. J'ai déja expliqué ce mot Arctique en son lieu. Les Géographes appellent Terres Arctiques, les Terres les plus voisines du Pôle Septentrional: comme sont les Pays de Groenland & les autres qui se trouvent au Nord de l'Amérique autour des Detroits de Hudson, de Davis, & de la Baye de Baffin. On donne aussi ce nom au Spitzberg, qui est au Nord de l'Europe, & à la Nouvelle Zemble, &c. Les Terres Arctiques sont peu connues. On n'en a découvert que quelques Côtes au Nord de l'Amérique, & on ignore quelle liaison elles ont avec elle, si ce sont toutes des Isles, ou si elles tiennent au Continent. Les desagrémens & les risques d'une navigation plus lucrative à proportion ont empêché qu'on en achevât la découverte. L'envie de trouver un passage aux Indes par le Nord a fait découvrir ce qu'on en connoît excepté le Groenland, dont les Danois & les Norwégiens sont en possession long-tems avant la découverte de l'Amérique par Colomb. On doit à la Pêche des Baleines la connoissance que nous avons du Spitzberg, qui est au Nord de l'Europe. Je ne sais s'il faut mettre au nombre des Terres Arctiques une Terre que le Chevalier de Fougerais découvrit au Nord-Ouest & assez loin de la Californie en revenant de la Chine par la Mer du Sud. Il en parle assez avantageusement dans un Mémoire qu'il adressa à ses Maîtres & que j'ai entre les mains.

Un Géographe Hollandois, à qui on a l'obligation d'avoir animé les Navigateurs ses compatriotes à la découverte des Pays les plus Septentrionaux par l'espérance de trouver par l'Océan un passage vers la Chine; ce Géographe, dis-je, nommé Pierre Plantius, publia en 1594. une Mappemonde, dans laquelle il suppose que le Pôle de la Terre a perpendiculairement une Roche sous le 90. degré. Cette Roche est au milieu d'une Mer qui communique à notre Océan par quatre décharges qui forment autant de grandes Isles. Une de ces prétendues décharges vient au Nord du Groenland entre le 10. & le 20. degré de Longitude. Une autre est au Nord de la Nouvelle Zemble entre le 90. & le 100. d. une troisiéme est entre le 180. & le 190. d. la derniére enfin entre le 370. & le 280. d. Il met entre la 1. & la 2. une Isle habitée par des Pygmées de 4. pieds de haut. Ne sachant que mettre dans les trois autres Isles il en a rempli le blanc par les remarques suivantes, savoir que quelques-uns pensent que notre Océan coule au Nord par ces quatre Euripes sans discontinuer & que les eaux y sont engoufrées; il dit dans un autre, que ces Euripes ne se glacent, dit-on, jamais à cause de la violente rapidité de leur cours. La plus judicieuse de toutes ces remarques est celle-ci. J'ai mis à l'exemple des autres ces quatre grandes Isles sous le Pôle Arctique, non que je sois persuadé qu'elles existent véritablement; mais afin que les ignorants ne se plaignent pas qu'on les ait obmises.

En effet qui que ce soit à qui cette imagination soit premiérement venue, il s'est livré à une conjecture que les Navigations n'ont point confirmée. Les Glaces que l'on trouve en approchant du Pôle sont un grand obstacle. La curiosité de savoir ce qui est sous les Pôles coûteroit trop cher à quiconque en entreprendroit le Voyage.

TERRES ARNOLPHES, petit Pays d'Italie dans l'Etat de l'Église au Patrimoine le long du Tibre. On y trouve

Aqua Sparte,	St. Gemini,
Cesi,	Massa, &c.

☞ TERRES AUSTRALES (Les), c'est-à-dire Méridionales, ou Antarctiques, c'est-à-dire, opposées aux Arctiques, Terres situées vers le Pôle Méridional. Il s'en faut bien qu'on soit aussi avancé vers le Midi que vers le Nord. En voici plusieurs raisons. L'Europe d'où partoient les Navigateurs avoit plus d'interêt de connoître le Pole dont elle est voisine que celui qui lui est opposé. La Navigation du Nord se pouvoit faire à moins de frais que celle du Midi. On cherchoit un passage aux Indes le grand objet des Navigateurs du XV. & du XVI. Siècles. Quand on eut doublé le Cap de Bonne Espérance on se vit tout d'un coup, dans la Mer des Indes, & il n'y eut plus qu'à suivre les Côtes en prenant la Saison des vens favorables. Quand on eut trouvé passage dans la Mer du Sud par le Détroit de Magellan, on se trouvoit aux Côtes du Chili & du Pérou, & on s'embarrasse peu des Pays qu'on laissoit à la gauche du Détroit; des Vaisseaux chargez de Provisions ou de Marchandises se flâtoient d'arriver sans se détourner de leur route que le moins qu'il étoit possible.

La Terre qu'on laissoit au Midi en passant le Détroit de Magellan parut d'abord le commencement d'un Continent nouveau, peut-être aussi grand que l'Amérique. La Terre de Vûe, espèce de Cap situé par les 42. de Latitude Méridionale à six ou sept degrés de Longitude, la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Zelande & la Terre Australe du St. Esprit, parurent propres à ne faire qu'un seul Continent avec la Terre du Feu; & c'est sur ce pied-là qu'on voit sur la Carte de Plantius ces Pays tracez, quoique sans leurs noms qui sont la plûpart plus modernes que la Carte. Mais les Navigations ont détruit ces conjectures. Des Vaisseaux passant au Midi de la Terre de Feu ont appris que ce n'étoit pas un Continent, mais une Isle. Abel Tasman allant de l'Isle Maurice vers la Terre de Diemen, qu'il cotoya dans sa partie Méridionale la laissant à sa gauche, trouva la Nouvelle Zelande à sa droite, & passa entre ce dernier Pays & la Terre Australe du St. Esprit. On sait par-là que la Nouvelle Zelande n'a rien de commun avec cette Terre Australe du St. Esprit, & qu'elles sont sépa-

rées l'une de l'autre par la Mer. On n'est pas sûr que cette derniére soit un même continent avec la Carpentarie, ni que celle-ci tienne à la Presqu'Isle appellée la Nouvelle Guinée. De même on ignore si la Terre de Diemen tient à la Nouvelle Hollande. Mais on sait à n'en point douter que la Nouvelle Zelande n'y tient pas, & qu'elle en est séparée par la Mer.

D'une autre côté on ne sait pas si le Port découvert par Drak au 300e. degré de Longitude vers le 61. d. de Latitude Méridionale appartient à quelque Isle ou à quelque Continent, ni si les Glaces vues par Mr. Halley, entre les 340 & 355. d. de Longitude par le 53. degré de Latitude Méridionale ont quelque liaison avec les Terres de Vûe. C'est aux Navigateurs que les Ordres de leurs Maîtres ou les hazards de leur profession porteront dans ces Climats, à nous dire ce qu'ils y trouveront; ce n'est pas aux Géographes prévenir leurs découvertes par des conjectures que l'expérience détruiroit. On s'est si mal trouvé de cette espèce de divination qu'on devroit bien en être corrigé.

TERRETTE, Petite Riviére de France dans la Normandie au Cotentin [1]. Elle a sa source vers le Village de Lourseliére & Ozonniére, dans la Paroisse de Carantilly, & coule à la droite des Eglises de Carantilly, Mesnil-Aure, Amigny & Hommet, où elle reçoit Loque. Elle passe ensuite à la gauche d'Eglan, de Saint-Pierre-d'Artenay, & se décharge proche du Bois du Hommet, à la gauche de Thére, dans la Riviére de Tauter.

[1] Corn. Dict. Vaudome, MS. Géographique.

TERREY, Tirey, ou Tirif, selon Mr. Corneille [2], qui ne cite aucun garant; Tyr-Ryf selon l'Atlas de Blaeu, & Tiar-Iy selon l'état présent de la Grande-Bretagne [3]: c'est une des Isles Occidentales de l'Ecosse & que l'on compte parmi celles du second rang. Elle est au Couchant de l'Isle de Mula & au Midi Occidental de celle de Col, dont elle n'est séparée que par un petit canal, au milieu duquel est la petite Isle de Gunna. L'Isle de Terrey passe pour la plus fertile de toutes les Isles d'Ecosse, & elle abonde en toutes choses nécessaires à la vie humaine. Sa longueur est de sept ou huit milles & sa largeur de trois. Il y a un Lac, une Isle dans ce Lac, & un vieux Château dans cette Isle. Son port est assez commode.

[2] Dict.

[3] Tom. 3. p. 987.

TERRIANA. Voyez Tanatis.

TERSOS, & Tersia. Voyez Tarsus & Tarsuras.

TERTA, Ville de la Thrace: Ptolomée [4] la marque, dans les Terres, entre *Sardica* & *Philippopolis*.

[4] lib. 3. c. 11.

TERTONA. Voyez Derton, & Torton.

TERUA. Voyez Gerua.

TERUEL, Ville d'Espagne, au Royaume d'Aragon, vers les frontieres du Royaume de Valence, au confluent du Guadalaviar & de l'Alhambra, dans une vaste Plaine qui est très-fertile. Elle est honorée d'un Siège Episcopal & du titre de Cité. On aborde la Ville de Teruel du côté de Saragosse par un double Pont; c'est-à-dire que comme le lit de la Riviére est fort enfoncé, il a falu [5] bâtir Arche sur Arche, afin que le Pont s'élevant par ce moyen, il pût atteindre à la hauteur des bords de la Riviére. Outre un assez bon nombre de gens de qualité, on y voit quantité de riches Marchands qui y font un commerce très-considérable. L'air y est si doux qu'on y jouït presque toujours des charmes du Printems. La Campagne qui environne la Ville est délicieuse par le nombre de Fontaines qui l'arrosent, par les Jardins dont elle est embellie, par les fleurs dont elle est embaumée, & par les Fruits exquis qu'elle produit. Teruel est la Patrie du fameux Gilles Sanchez Muños, Chanoine de Barcelone, qui du tems du grand Schisme, succéda à l'Anti-Pape Benoît XIII. & prit le nom de Clément VII. Mais dans la suite, voyant les desordres que causoit son élévation au Souverain Pontificat, il en fit abdication pour rendre la Paix à l'Eglise qui gémissoit depuis long-tems des troubles dont elle étoit agitée, & se contenta de l'Evêché de Mayorque. La Ville de Teruel est divisée en huit Paroisses, & elle a cinq Maisons Religieuses, [6] quatre d'Hommes & une de Filles avec un riche & célèbre Hôpital. Ce fut le Roi Pierre IV. qui érigea Teruel en Cité dans l'année 1347 parce qu'elle l'avoit assisté d'une somme considérable durant les guerres du Roussillon. Elle a dans son ressort cent Villages; & elle jouït du droit de députer aux Etats. Les Guerres des Maures la ruïnérent tellement qu'elle demeura long-tems abandonnée; mais en 1171. Alphonse II. Roi d'Aragon la repeupla & lui accorda les mêmes privilèges dont jouissoit Sepulveda en Castille, privilèges qui étoient les plus grands dont jouït aucune Cité en Espagne. En travaillant aux fondemens des murailles de Teruel, on trouva la figure d'un Taureau avec une étoile sur le front; ce qui fut pris pour un heureux présage, & engagea les Habitans de mettre la figure d'un Taureau pour pièce honorable dans les Armes de leur Ville. Le Pape Grégoire XIII. fonda l'Evêché en 1577. à la priére du Roi Philippe II. Cet Evêché est de douze mille Ducats de revenu. Le chapitre de la Cathédrale est composé de six Dignites & de quatorze Canonicats. En 1365. le 25. d'Avril, jour de St. Marc, Pierre Roi de Castille surprit Teruel, la pilla & la ruïna. En mémoire de ce desastre les Habitans s'abstiennent encore aujourd'hui de manger de la viande ce jour-là. Le Roi Alphonse V. tint dans cette Ville une Assemblée des Etats en 1427. & il y confirma avec serment les privilèges des Habitans. L'année suivante les Etats s'y assemblérent encore.

[5] Etat présent de l'Espagne, par l'Abbé de Vayrac, t. 1. p. 110.

[6] Silva, Poblac. d'Espana, p. 119.

TERUIGI, Peuples compris parmi les Goths, selon Ortelius [7] qui cite le Panégyrique de l'Empereur Maximien. Il y en a qui lisent *Teruingi* au lieu de *Teruigi*. Voyez Theruingi.

[7] Thesaur.

TERUNIOTÆ, Peuples que Curopalate semble placer au voisinage de l'Illyrie. Voyez Terbuniotae.

TERZA, Mr. Corneille [8] dit: Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, à douze milles de Matera entre Castellaneta & Genosa. Je soupçonnerois presque que cette Ville seroit imaginaire; car Magin ne marque ni Ville, ni Bourg, ni Village, ni Hameau entre Castellaneta & Genosa.

[8] Dict.

TESA, Ville de la Carmanie: Ptolomée [9] la marque sur le Golphe Paragon.

[9] lib. 6. c. 8.

TESANA, Lieu du Trentin, selon Paul Diacre [10].

[10] Longobard. lib. 3. c. 15.

TESARIOSTI, ou Tessariosti Regnum, Royaume des Indes dont parle Strabon [11], qui fait entendre que ce Royaume étoit au voisinage de la Bactriane.

[11] lib. 11. p. 516.

TESCAN, Ville d'Asie dans le Turquestan [12], à l'Embouchure de la Riviére Tachossca dans le Chesel ou Sihum. Cette Ville est apparemment la même que Mr. de l'Isle [13] appelle Taskend ou Tascand, & dont il fait la Capitale d'un Royaume de même nom.

[12] Davity, Asie.

[13] Atlas.

TESCAPHE, Ville de la Mésopotamie. Ptolomée [14] la marque sur le bord du Tigre; au dessous de Seleucie. Ses Interprêtes lisent *Scaphe* pour *Tescaphe*.

[14] lib. 5. c. 18.

TESCEVIN, Montagnes d'Afrique au Royaume de Maroc, dans la Province d'Escure [15]. Il y en a deux qui se touchent & qui commencent à la Montagne de Guigidime & finissent à celle de Tagodast. Elles sont toutes deux peuplées de Bérébéres de la Tribu de Muçamoda, mais pauvres, & qui ne vivent que de l'Orge & du Millet qu'ils recueillent. Ils cultivent quelques terres dans la Plaine, & en payent un Tribut à des Arabes Vassaux du Cherif. Toutes ces Montagnes sont partagées

[15] Marmol, Royaume de Maroc, Liv. 3. ch. 78.

gées entre ses Chefs pour la subsistance des Troupes qu'ils sont obligez d'entretenir. Plusieurs Fontaines sortent des Vallées qui sont fort sombres. Il y a entre autres deux sources à une lieue l'une de l'autre, d'où naissent les deux Riviéres de Tescevin qui traversent la Province & vont se rendre dans l'Ommirabi. Chacune séparément s'appelle Tecent; & lorsqu'elles sont jointes on les nomme Tescevin, ce qui veut dire *Lisiéres*. Le Sr. de la Croix [1] dans son Histoire d'Afrique nomme ces deux Montagnes *Tesevon*, ou *Teslevi*.

1 Lib. 5.

TESCHEN, *Tessin*, Ville de la Haute Silésie entre les deux Rivieres la Weichsel & l'Else sur les Confins de la Moravie, de la Petite Pologne & de la Hongrie, à 13. Milles de Cracau, à 12. d'Olmutz & à 11. de Syleine en Hongrie. Elle est des plus anciennes de la Silesie, & tire son nom de Cessimire ou Gessimire fils de Lescus III. Duc de Pologne. Il commença à la bâtir avec le Château vers l'an 810. La situation de cette Ville est inégale, une partie est sur la hauteur, & l'autre partie dans la Vallée. Elle est entourée d'une forte muraille. L'air y est fort sain. Les vivres sont à très-bon marché. Il y a quantité de Gibier & de Volaille, on y apporte de Hongrie des Vins délicieux & toutes sortes de Fruits en abondance. Les Riviéres donnent beaucoup de poissons, enfin rien n'y manque de tout ce qui est nécessaire à la vie. Cette Ville est la Capitale du Duché de ce nom, & elle étoit la Résidence des Ducs de Teschen, dont le dernier Frédéric Guillaume mourut l'an 1625. En lui s'eteignit la Branche masculine des Ducs des Teschen sortie des Rois de Pologne, & ce fut la Famille des Ducs de Silésie qui subsista le plus long-tems.

TESCUT. Voyez Tzeeut.

TESCYLETIUM, Lieu ou Ville d'Italie dans la Grande Grece, sur la Côte entre le Temple de Junon Lacinienne & la Ville *Locri*, selon Diodore de Sicile [2]. Le même mot se trouvoit dans Strabon [3]; mais il a été corrigé par Casaubon qui lit *Scylleticum*.

2 Lib. 15.
3 Lib. 6. p. 265.

TESEGDELT, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc [4], sur une haute Montagne à quatre lieues de Téchevit. Elle est ceinte d'une Roche escarpée qui la rend comme imprénable; pas loin de cette Ville prend sa source la Riviere de Téchevit, & en passe fort proche. Les Habitans sont riches & ont de petits Chevaux qu'on ne ferre point, qui grimpent comme de Cerfs parmi ces Rochers. Durant les guerres des Portugais ceux de *Tesegdelt* se défendirent avec beaucoup de bravoure contre les Arabes & les Chrétiens unis, par l'avantage de leur situation. Mais le prétexte de la Religion les soumit ensuite au Chérif, qui en fit grand cas à cause de leur valeur & de la force de la Place. Ils sont fort civils & reçoivent bien les Etrangers. Il y a une belle Mosquée au milieu de la Ville, où il y a plusieurs Alfaquis, dont le Chef est Juge au Spirituel & au Temporel. Outre cela il y a un Gouverneur de la part du Chérif, qui garde cette Place comme la Clef du Pays & a soin de recevoir le revenu de la Province, & d'administrer la Justice dans les causes qui sont de son ressort. Il se recueille ici beaucoup d'Orge, de Fruits, & d'Huile: il y a encore quantité de Chévres; mais peu d'autre Bétail, parce que ce sont des Roches escarpées où l'on auroit peine à le mener.

4 Marmol, Royaume de Maroc, L.3. c. 10.

TESIN, ou Tesino, grande Riviére d'Italie au Duché de Milan. Elle a une de ses sources en Suisse au Canton d'Uri, dans le Mont St. Gothard, & l'autre en Italie dans le Bailliage de Bellinzone. Ces deux sources font deux Ruisseaux, qui se joignent un peu au-dessus de Polese dans le Bailliage de Bellinzone, & forment le Tesin, qui traverse le Lac Maggiore du Nord au Sud, sort ensuite de ce Lac, & prenant son cours vers le Midi Oriental va baigner Pavie, & se perdre enfin dans le Pô, à quelques milles au-dessous de cette Ville. Cette Riviére est nommée Ticinus par les Anciens. Voyez Ticinus.

TESNE, Riviére d'Afrique au Royaume d'Alger, appellée *Siga* par Ptolomée, & qu'on nomme aujourd'hui Haretgol [5]. C'est un petit Fleuve qui sort du Mont Atlas, traverse les Deserts d'Angued, passe près de Tesegset, & se jette dans la Mer à cinq lieues d'Oran.

5 Dapper, Royaume d'Alger, p. 159.

TESNIERES, ou Tesniers-Surhon, ou Taisnieres, Lieu de France, dans le Hainaut, du Diocèse de Cambray. C'est une simple Seigneurie de mille quatre cens cinquante mencaudées de Terres labourables; de deux cens soixante-dix-sept mencaudées & demi de Pâturages ou Vergers, & de cent vingt-deux mencaudées & demie de Prairies & Marais. Le Curé a une portion des dixmes pour son gros, qui va à six cens Livres. Il a un Vicaire à Malplaquet dépendant de Taisnieres. Ce Vicaire a deux cens Livres de revenu en partie d'une fondation, & en partie des Habitans du Hameau. La Haute Justice dépend du Comte d'Aiguemont; la Moyenne & Basse est du ressort des Abbés & Religieux de Lobbe. La dixme leur vient aussi par donation du Roi Lothaire; il y a dans le même Lieu un Fief Seigneurial, dit Surhon, & un autre dit S. Symphorien. La Bataille du 11. Septembre 1709. entre l'Armée du Roi & les Alliez, rend ce lieu mémorable. Les Habitans sont Laboureurs ou Manœuvriers. Il s'y trouve quelque Bois dont on ne peut faire grand usage, & il y passe un Ruisseau venant de la longue Ville.

TESPIS, Ville de la Carmanie: Ptolomée [6] la marque dans les Terres près de Carmana la Métropole du Pays. Au lieu de *Tespis* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Thaspis*.

6 Lib. 6. c. 8.

TESSALON, Village de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, au bord du Lac des Hurons, apparemment à la Côte Septentrionale.

TESSARA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [7].

7 Lib. 6. c. 29

TESSARE, Ville d'Afrique, au Royaume d'Alger, dans la Province de Miliane. Dapper [8] en parle ainsi: Tessare est appellée *Teguident*, ou *Tegdente* par les Africains; ce qui veut dire la Ville Ancienne. Elle est célèbre, ajoute-t-il, dans l'Histoire Romaine, sous le nom de Césarée. Cependant tout le monde à beaucoup près ne convient pas que ce fût là la Ville de Césarée. Voyez Césarée, N°. 8. Tessare, dit encore Dapper, confine au Biledulgerid. Elle avoit autrefois près de deux milles de circuit, comme on le peut voir par les Masures d'un grand Temple. Elle fut ruïnée par les Califes de Carvan en 959. & rebâtie depuis par un célèbre Motabou; de sorte qu'elle renferme aujourd'hui plus de treize cens maisons.

8 Royaume d'Alger, p. 225

TESSARESCÆ DECAPOLIS, Contrée de la Cœlésyrie. C'est Etienne le Géographe qui en fait mention [9]. Mais on croit qu'il y a faute dans cet endroit & qu'au lieu de τὸν Τεσσαρίσκαι Δεκαπόλεως, il faut lire τῆς χώρας Δεκαπόλεως.

9 In Voce Τέρεσα.

TESSE', Bourg de France, dans le Maine, du Diocése & de l'Election du Mans, est composé de mille huit à neuf cens Habitans. Cette Terre a été érigée en Comté en faveur de la Maison de Frouslay.

TESSEBERG, Montagne de la Suisse [10], au Canton de Berne, dans le Bailliage de Nidau, dont les Habitans dépendent uniquement de Berne pour pour le Spirituel; mais pour le Temporel, ils dépendent de Berne, & du Prince & Evêque de Porentru. C'est un Pays de bons Pâturages.

10 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 277.

TESSET, petite Ville d'Afrique dans la Barbarie. Elle a été bâtie, à ce que dit Marmol [11], par les anciens Africains au Quartier des Bérberches, des Sénégues, & des Ludayes qui habitent la partie Occidentale du Zahara. Elle est fermée

11 Numidie, l. 9. c. 3.

de

de murailles de pierre. Il n'y a ni trafic ni police. Le Chérif y tient un Gouverneur avec Garnison pour empêcher les querelles entre ces Peuples; car les Arabes de ces Deserts les incommodent quelquefois, ils en étoient Vassaux autrefois, & ils leur payoient un grand tribut. Les Habitans de Tesset sont plutôt basanez que noirs, & les hommes n'ont aucune connoissance des Lettres. Il n'y a que les femmes qui lisent, qui écrivent, & qui étudient les choses de la Religion qu'elles enseignent aux enfans; & quand les Garçons sont devenus grands, ils quittent l'étude pour le travail. Quoique les hommes soient maigres & basanez, les femmes y sont assez blanches & ont beaucoup d'embompoint: & excepté celles qui enseignent la jeunesse & qui filent, toutes les autres ne font rien; si bien que la pauvreté régne par-tout le Pays, & il y en a peu qui ayent de quoi vivre. Ils ont quelques Troupeaux de Brebis; mais ils en ont beaucoup plus de Boucs & de Chévres. Tout le Pays d'alentour n'est que sablons, hormis quelques pièces de terre où il y a des Dattes, & où l'on seme du Millet. Autour de la Place sont aussi quelques Oliviers qui rapportent un peu d'huile, & de là ils vivent du mieux qu'ils peuvent. Ils attelent un Chameau avec un Cheval pour labourer, parce qu'ils n'ont point de Bœufs, & tous les Numides de ces Quartiers en font de même. Entre Tesset & la Mer sont les Habitations de Nun.

TESSEY, Bourg de France, dans la Basse-Normandie [1], au Diocèse de Coûtances, avec titre de Baronnie. Ce Bourg est situé sur la Riviére de Vire, à quatre lieues ou environ au-dessus de St. Lo, & à deux ou trois lieues de Torigny. Il se tient un Marché à Tessey, & il y a Haute-Justice.

[1] Corn. Dict.

TESSIN, Petite Ville d'Allemagne [2], au Duché de Meeklenbourg, avec Seigneurie. Cette Ville est située sur la Riviére de Rackenis, entre Demin & Rostock.

[2] Zeyler. Topogr. Saxon. Infer. p. 224.

TESSOTE, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez [3], dans la Province de Garet. Elle est bâtie dans les Terres sur une Roche fort haute, où l'on monte en rond comme par un degré à vis. Ses Habitans manquent d'eau & n'en ont point d'autre que celle de pluye qu'ils gardent dans des Citernes.

[3] De la Croix Hist. d'Afrique, Tom. 2. Descr. Royaume de Fez, p. 37.

TESSUINUM, selon quelques MSS. de Pline [4], & Tervium selon d'autres. Quoiqu'il en soit de cette différente Orthographe, *Tessuinum* ou *Tervium* étoit une Ville d'Italie, aux confins de la *Région Praetutienne* & du *Picenum*. Je fais cette Remarque parce que Pintant & Ortelius avoient pris *Tessuinum* pour un Fleuve.

[4] Lib. 3. c. 13.

TESSY. Voyez Tessey.

TESTE-DE-CAN, Isle du Royaume de France, sur la Côte de Provence, à l'entrée du Golphe de St. Tropez.

TESTES-DE-BOULES, Peuples Sauvages de l'Amérique Septentrionale, aux environs du Pays des Missillimakinac. Ils sont alliez des François.

TESTIA. Voyez Thespia.

TESTRINA, Village d'Italie, près d'Amiterne. Denys d'Halicarnasse le donna aux Sabins & dit que ce fut là leur première demeure.

TESUF, Ville d'Afrique, dans la Barbarie. C'étoit autrefois, dit Marmol [5], la Capitale de la Province de Dara, où il y avoit grand trafic, tant du Pays des Négres, que de la Barbarie, & d'ailleurs. Elle fut bâtie par les anciens Numides, & ruïnée par les Arabes Schismatiques. C'est delà qu'on transportoit en Europe le fin Laiton, le Cuivre & le Bronze, avec des Esclaves Négres, & du fin or appellé Gelel & Nacnaqui de Tibar, que les Habitans alloient querir aux Pays des Négres. Cette Ville est maintenant détruite, & il ne reste que quelques vestiges des anciens Bâtimens.

[5] Numidie, Liv. 7. c. 32.

TET, Riviére de France dans le Roussillon [6]. Elle prend sa source dans les Pyrénées un peu au-dessus de Mont Louis qu'elle baigne: delà coulant de l'Occident à l'Orient en serpentant beaucoup; elle arrose Ville-Franche & Perpignan, & va se perdre dans le Golphe de Lyon, entre l'embouchure d'Agly & celle de la Teeh. Voyez Ruscino.

[6] Jaillot, Atlas.

TETAGODA, Ville de l'Albanie selon Ptolomée [7]. Le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine écrit *Tagoda*, au lieu de *Tetagoda*.

[7] Lib. 5. c. 12.

TETARIUM, Ville dans la partie de la Lycaonie que Ptolomée [8] comprend dans la Galatie. Au lieu de *Tetarium* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Tetradium*.

[8] Lib. 5. c. 4.

TETCITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchez d'Afrique où l'Evêque de ce Siège est appellé *Rusticus Tetcitanus*.

TETE, Forteresse d'Afrique, dans le Zanguebar, selon Mr. Corneille [9] qui ne nomme point son garant. Il ajoute que les Portugais qui ont bâti cette Forteresse aux confins du Monomotapa en sont les Maîtres. Mr. de l'Isle ne la connoît point.

[9] Dict.

TETERINGEN, Village des Pays-Bas [10], dans la Baronnie de Breda, à un quart de lieue de la Ville de ce nom. Il est de la Jurisdiction de Breda, & il n'y a que des Jurez. Le Drossard en est le Schout: le Sécrétaire de la Ville y exerce la même fonction, & les Echevins y forment le Tribunal; cependant il y a un Receveur particulier. L'Eglise est desservie par les Pasteurs de la Ville, qui n'y prêchent que de tems en tems.

[10] Janiçon, Etat présent de la Rép. des Prov. Un. t. 2. p. 200.

TETHRINE, Fleuve de l'Isle de Créte, selon Pausanias [11].

[11] lib. 1. c. 17

TETHRONIUM, Ville de la Gréce, dans la Phocide: Hérodote [12] la nomme avec d'autres Villes voisines du Fleuve Céphise; ce qui fait croire que c'est la même Ville que *Tithronium*. Voyez ce mot.

[12] lib. 8. c. 33

TETIUS, Fleuve de l'Isle de Cypre. Son Embouchure est marquée par Ptolomée [13], entre *Amathus* & *Citium* ou *Cetium*.

[13] lib. 5. c. 14.

TETOLATA. Voyez Tecolata.

TETRACHORITÆ, & Tetracomi, noms qu'Etienne le Géographe donne aux Peuples *Bessi*. Voyez Bessi.

TETRADIUM, Voyez Tetarium.

TETRAGONIS, Ville de l'Arachosie, au pied du Mont Caucase. Pline [14] dit que cette Ville avoit été nommée auparavant *Cartana*.

[14] lib. 6. c. 23

TETRANAULOCHUS. Voyez Naulochus.

TETRAPHYLIA, Lieu de la Macédoine dans l'Athamanie. Tite-Live [15] nous apprend que c'est dans ce Lieu que l'on gardoit le Tresor Royal.

[15] lib. 38. c. 1

☞ 1. TETRAPOLIS, Nom Grec qui signifie *Quatre-Villes*, & que l'on a donné à diverses Contrées où se trouvoient quatre Villes, qui avoient quelque relation ensemble.

2. TETRAPOLIS ATTICA. On appelloit ainsi une Contrée au Septentrion de l'Attique, où étoient quatre Villes, bâties par Xuthus, pére d'Io, dans le tems qu'il régnoit dans ce Quartier de la Gréce. Ces quatre Villes étoient selon Strabon [16]:

[16] Lib. 8. p. 383.

Oenoe,	*Probalinthus*,
Marathon,	*Tricorython*.

Festus dans l'interprétation qu'il donne du mot *Quadrurbs*, semble reconnoître une autre Tétrapole de l'Attique: *Quadrurbem*, dit-il, *Athenas Attius adpellavit, quod scilicet ex quatuor Urbibus in unam domicilia contulerunt Braurone, Eleusine, Piraeo, Sunio*. Mais ni Meursius, ni Cellarius [17] ne font aucune difficulté de dire que Festus s'est trompé grossiérement dans cette explication; car outre qu'il est faux qu'Athènes ait été composée précisément de ces quatre Villes, il n'est pas vrai qu'Attius par le mot *Quadrurbs* entende la Ville d'Athènes: il ne veut parler que des quatre Villes qui composoient la Tétrapole de l'Attique.

[17] Géogr. Ant. Lib. 2. c. 13.

3. TETRAPOLIS-DORICA, Contrée de la Gre-

1 Lib. 9. p. 42[illegible].

Grece dans la Doride. Les Doriens, dit Strabon [1], habitoient entre les Etoliens & les Æneianes; & leur Pays s'appelloit Tétrapole, à cause qu'il y avoit quatre Villes. Cette Tétrapole, ajoute-t-il, passe pour avoir donné l'origine à tous les Doriens. On nommoit ses quatre Villes:

Erineus,	*Pindus*,
Boium,	*Cytinium*.

4. TETRAPOLIS-SYRIÆ, Contrée de la Syrie, qui renfermoit quatre Villes principales, savoir,

Antioche,	Apamée,
Séleucie,	Laodicée.

2 Lib. 16. p. 749.

Strabon [2] qui fait mention de cette Tétrapole, dit que ces quatre Villes étoient appellées Sœurs, à cause de leur concorde. Elles avoient eu toutes quatre le même Fondateur.

3 Lib. 5. c. 6.

1. TETRAPYRGIA, Ville de la Capadoce dans la Garsaurie selon Ptolomée [3]. Cependant la Table de Peutinger semble plutôt mettre *Tetrapyrgia* dans la Cilicie que dans la Cappadoce.

2. TETRAPYRGIA. Voyez Taurasium.

4 Lib. 7. p. 838.

3. TETRAPYRGIA, ou Tetrapyrgium, Lieu de la Marmarique sur la Côte. Strabon [4] le place auprès de *Portus-Phycus*.

5 Lib 3. c. 12.

6 Vers. 713.

TETRICUS MONS, ou Tetrica-rupes, Montagne d'Italie, dans la Sabine, ou du moins aux confins des Sabins, selon Pline [5]. Virgile parle de cette Montagne dans le septième Livre de l'Enéide [6]:

Qui Tetricæ horrentes Rupes, Montemque Severum,
Casperiamque colant.

7 Lib. 8. v. 418.

Et Silius Italicus dit [7]:

....., *& Tetrica comitantur Rupe cohortes.*

Cette Montagne étoit très-escarpée. C'est aujourd'hui, selon Holsten, cet affreux sommet de Rochers, entre la Montagne de la Sibylle & Ascoli, & qui domine sur tous les autres sommets de l'Appenin.

TETRIONENSIS. Voyez Derton.

TETRISIA. Voyez Tirista.

8 Zeyler, Topogr. Boh. p. 79.

TETSCHEN, petite Ville de Bohême [8], avec un Château Royal, sur l'Elbe, à quatre milles au-dessus de Pirn. On dit que Saint Wenceslas y a été élevé. Le Colonel Copi, Commandant Suédois à Eger, prit Tetschen en 1648. C'est une Clef du passage sur l'Elbe.

9 Royaume de Fez, Liv. 4. c. 36.

TETUAN, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez, sur le bord de la Riviére de Cus, à une lieue de la Côte de la Mer en remontant la Riviére. Elle est située dans une belle Plaine & environnée de Vergers. Marmol [9] en parle de la sorte. Elle a été bâtie par les Naturels du Pays & possédée par les Romains, après par les Goths, & ensuite par les Arabes, qui y équippoient des Fustes de Corsaires pour courir les Côtes de la Chrétienté. Alors elle étoit fort peuplée; mais elle fut depuis saccagée par une Flote de Castille en 1400. & presque tous ses Habitans faits esclaves. Elle demeura deserte l'espace de quatre-vingt-dix ans, jusqu'à ce qu'Almandari, qui passa en Afrique après la Conquête de Grenade, l'obtint du Roi de Fez, pour incommoder les Chrétiens. Il la repeupla, fit réparer ses murailles, & bâtir un Château entouré d'un Fossé, où il se retiroit, & alloit ravager delà les Frontiéres de Ceute, d'Alcazar & de Tanger, avec quatre cens Chevaux qu'il avoit amenez d'Andalousie, & avec d'autres Maures Habitans de ces Montagnes; & pour fatiguer les Espagnols par Mer il avoit quelques petits Vaisseaux sur la Riviére & s'en servoit pour aborder sur les côtes d'Espagne; il fit jusqu'à trois mille Esclaves, qu'il obligeoit de travailler tous les jours à la batisse de son Château, & de nuit il les renfermoit dans de grands Cachots avec les fers aux mains. Il laissa pour Successeur un petit-fils, qui ne fut pas moins brave que lui, & dont les descendans furent tous Seigneurs de Tetuan jusqu'en 1657. que la division s'étant mise parmi les Habitans, ils se partagérent en deux factions, des *Bualas*, & des *Buhafcenes*; celle-ci chassa l'autre, & fut chassée à son tour. Sur ces nouvelles le Chérif y envoya des troupes, qui étant entrées paisiblement dans la Ville, se saisirent du Chef, qui avoit fait soulever la Place, & l'envoyérent prisonnier à Fez, puis chassérent le reste de la faction, & gardérent la Ville pour le Chérif. Elle n'est point forte, n'ayant que des murs de terre assez bas, & la plûpart du fossé rempli; de sorte qu'en plusieurs endroits on peut venir de plain pié jusqu'au mur. Hors de la Porte du Château, par où l'on descend au Fauxbourg, il y a un Cavalier, sur une plateforme, garni de quelques Pierriers, plutôt pour la mine que pour la défense; parce qu'ils ne sont pas bien montés, & que les munitions sont mauvaises & en petite quantité. La force de la Ville consiste en quatre cens bons Chevaux, & quinze cens hommes de pied, outre les Grenadins qui s'y retirérent depuis la derniére révolte. Il y aborde plusieurs Fustes & Galiotes de Corsaires d'Alger, pour faire leur provision d'eau & de biscuit, & se joindre à quelques Bâtimens qui appartiennent aux Habitans, pour courir ensemble les Côtes de la Chrétienté. Pour y remédier les Espagnols tâchérent en 1564. de rendre leur Port inutile en y coulant à fond deux Brigantins & quelques Chaloupes chargées de Pierre. Mais après leur départ, les Maures retirérent aussi-tôt les deux Brigantins; ensuite le courant ouvrit un autre passage près des Chaloupes du côté du Septentrion, où une Galiote passoit aisément, en transportant les rames d'un bord à l'autre.

Le Château de Tetuan commande la Ville [10]. 10 Hist. des Révolutions de l'Empire de Maroc, p. 96.
C'est un ancien Bâtiment uni qui consiste en deux quarrez, dont celui de dehors est flanqué de quatre Tours: l'autre est d'une hauteur raisonnable & commande tout le reste. Les murailles sont en très-mauvais état & ne pourroient pas soutenir la décharge d'une batterie. Dans des tems d'allarmes la Garnison est de cinq cens hommes: dans tout autre tems il n'y a qu'une Garde ordinaire. Comme ce Château est commandé par des Montagnes, quand on le répareroit, il ne seroit jamais en état de tenir à une attaque faite dans les régles de la guerre. Les maisons des Particuliers sont disposées de maniére, qu'on peut faire le tour de la Ville de Terrasse en Terrasse. Du reste on ne doit pas s'attendre de trouver des Palais superbes. On en voit pourtant un qui rassemble tous les agrémens que les Maures sont capables de donner à leurs Edifices [11], 11 Ibid. p. 89.
les avantages de la Situation, les charmes de la Perspective, une distribution bien entendue des appartemens, les moyens d'y faire entrer une fraîcheur agréable; en un mot toutes les commoditez qu'on peut souhaiter. Ce Palais est bâti sur une petite éminence, à l'extrémité de la Ville. Au devant de la Maison se trouve une magnifique Place d'armes, & à l'un des côtez sont deux Jardins, séparez par un grand chemin qui conduit de la Ville au Bâtiment. Avant que d'y entrer, on traverse une avenue faite en forme de Cloître, qui après deux ou trois détours conduit à une très-spacieuse Place quarrée, embellie tout autour de Portiques. Au milieu de ce quarré est une Fontaine de marbre, dont l'eau sert à se laver & à donner de la fraîcheur: la Place & les Arcades sont pavées à la Mosaïque, de même que les vastes Sales

qu'on

qu'on trouva à chaque côté du quarré. A tous les angles du quarré s'élévent quatre Tours, dont la hauteur excéde considérablement le haut de l'Edifice. Dans deux de ces tours sont des Escaliers qui menent à un grand Appartement haut. Dans les deux autres on rencontre des Portes au bas des escaliers, qui conduisent à une Mosquée que le Peuple n'a pas épargnée dans les mouvemens de sa fureur, disant que le Bacha avoit souillé tous les lieux où il s'étoit trouvé & que c'en étoit assez pour qu'on dût les détruire de fond en comble. Les Jardins, le Bureau des Secrétaires des Dépêches, les Cuisines, les Ecuries, les Bains communiquent au bas du quarré. Au-dessus des escaliers sont les appartemens des femmes. Ils ont une vaste étendue & régnent au-dessus de tous les offices de la maison. Au haut des degrez est une Galérie fermée d'une balustrade relevée d'une cizelure très-délicate & d'une peinture fine, & dont les côtez sont revêtus de tuiles peintes. Le pavé des chambres & de la Galerie est à la Mosaïque. Sur chaque côté de cette Galerie percent de spacieux Appartemens qu'occupoient quatre femmes légitimes du Bacha: le principal consiste en cinq chambres, dont une au milieu des quatre autres a un Dôme. Toutes ont des portes par lesquelles on passe aux Bains des femmes, & les femmes Esclaves y ont aussi leurs chambres particuliéres. Ces chambres ne tirent du jour que par les portes des chambres de dehors & malgré cela on les bouche encore très-souvent avec des rideaux. Cette grande obscurité procure deux avantages: elle donne beaucoup de fraîcheur & elle garentit des mouches. Lorsqu'on veut laisser entrer l'air, il ne faut qu'ouvrir les portes, qui sont larges & hautes, régnant depuis le plafond jusqu'au plancher. Il y a des guichets contre le vent & la pluye. Au-dessus de l'Appartement des femmes on a pratiqué une très-belle Terrasse, qui a la vûe sur toute la Ville, sur la Riviére, sur le grand chemin & jusque sur la Mer. Au haut dans chaque Tourette, il y a un Belveder, à deux étages, avec de treillis où les femmes peuvent travailler & jouïr d'une charmante perspective tout autour, sans qu'elles soient exposées à être vûes. Les Jardins répondent à la beauté du Bâtiment. On y voyoit de belles Allées couvertes de Vignes; & par le moyen d'une Arcade qui tourne au-dessous du chemin, tous les Jardins se communiquent. Ce Palais a été bâti depuis peu d'années par le Bacha Hamet, qui avoit un goût exquis pour l'ordonnance d'un Bâtiment, & pour la disposition des Jardins. Il n'y épargnoit rien, quoi qu'il en pût coûter, sans égard à la misére du Peuple; ce qui le rendit fort odieux.

L'Edifice & les Jardins dont il vient d'être parlé ne sont rien en comparaison du Palais qu'il a fait bâtir au dehors de la Ville. Il est situé dans une Vallée délicieuse, au-dessous des Montagnes, sur le bord de la Riviére, à environ deux milles de Tetuan. Le Canal & le Bâtiment n'étoient pas encore achevez quand il fut contraint de se sauver; & le peuple dans sa fureur détruisit bien des choses. Le Bâtiment consiste en deux Pavillons quarrez; car les Maures ne donnent jamais d'autre forme à leurs Edifices pour avoir de la fraîcheur, & pour n'être pas vûs. L'Architecture de ces Pavillons n'est pas réguliére: les chambres mêmes sont petites; &, dans les angles, sur les côtez, régnent des Galeries soutenues par des Colonnes: ce qui donne du frais & de l'ombre pour se promener dessous pendant la chaleur du jour, & sur le soir un air très-agréable. Au milieu du corps de dehors étoit une Fontaine; ce qui est ordinaire dans toutes les Maisons des Maures, & tout étoit pavé de petits Carreaux de Hollande. L'autre Pavillon a beaucoup plus d'étendue. Il faut descendre quelques marches pour y entrer; & il étoit borné par un Parterre où l'on avoit épuisé toutes les finesses de l'Art. Au centre un Bassin rond, semé de pointes, ou d'angles saillans, recevoit l'eau qui jaillissoit d'une Fontaine à une hauteur raisonnable. Ce Bassin profond de près de quatre pieds servoit de bain aux femmes du Bacha. Il étoit enclos dans le Pavillon, & avant qu'on l'eût ruïné il y avoit un Oranger. Un sentier de trois pieds de large formoit la communication des deux Corps de logis & aboutissoit aux angles & aux côtez du quarré; le tout de la hauteur d'environ quatre pieds. Les côtez & le comble étoient couverts de petites tuiles peintes, qui avoient moins de deux pouces en quarré. Les vuides des angles étoient comblez de terre, qu'on couvroit d'Orangers, de Limons, de Citrons & autres Arbres; & les angles de l'élévation étoient ornez de pots de fleurs. A chaque côté du quarré quatre routes opposées l'une à l'autre conduisoient à la Fontaine, où il y avoit quelques degrés à descendre, & en face de chacun étoit une Alcove, d'où le Bacha voyoit baigner ses femmes. En face de l'autre Pavillon on voyoit la Sale des Banquets, qui pouvoit avoir cinquante pieds de hauteur. Au-dessus de l'escalier régnoit, tout à l'entour, un Balcon soutenu par des Arcades, sous lesquelles on pouvoit se promener. La chambre au-dessus de l'escalier, dans le côté, étoit grande & haute, le plafond étoit délicatement ciselé & orné de belles peintures & le faîte s'élevoit en forme de Dôme. La Sale des Festins avoit été construite de façon qu'elle avoit la vûe sur un Canal profond de six pieds, terrasé au fond & aux côtez, & d'une longueur & d'une largeur prodigieuses. Derriére l'un & l'autre Pavillon on voyoit le Jardin qui étoit d'une grande étendue. Les Allées étoient réguliéres & palissadées de Vignes qu'on plantoit des deux côtez, & qui formoient des Berceaux, sous lesquel. on se promenoit à l'abri de l'ardeur du Soleil. A l'un des côtez de ce Jardin il y avoit eu une Forêt de diverses sortes d'Arbres comme Orangers, Limons, Figuiers, Grenadiers, Amandiers, Palmiers, Tamarins & autres; mais le Peuple avoit principalement ruïné ce côté-là, en coupant ou arrachant les Arbres, & brûlant les Hayes & les Berceaux. Au milieu on avoit pratiqué deux Treilles, & les murs du Jardin étoient baignez par la Riviére; ce qui augmentoit les délices de cette promenade champêtre. On compte à Tetuan une douzaine de demeures de Santons. Ces Maisons sont des Asyles inviolables pour toutes sortes de personnes & de crimes, excepté les crimes d'Etat. De pareilles immunitez sont absolument nécessaires dans un Gouvernement aussi tyrannique, & elles ont sauvé la vie à une infinité de malheureux.

Les dehors de la Ville présentent une perspective des plus agréables: on ne voit que Jardins le long de la Riviére, où l'on arrive par plusieurs Allées que des espèces de palissades faites de Roseaux rendent impénétrables aux rayons du Soleil.

En général on peut dire que Tetuan est une des plus agréables Villes de la Barbarie. Le Commerce des Chrétiens a beaucoup civilisé les Habitans. Les Juifs établis dans cette Ville sont environ cinq mille ames. Ils sont distribuez dans cent-soixante & dix Maisons, chacune desquelles renferme plusieurs Familles. Ils sont plus riches à Tetuan qu'en aucun autre Lieu de l'Empire de Maroc. Cependant ils vivent dans une extrême pauvreté par rapport aux taxes exorbitantes qu'on exige d'eux. Tout le Commerce passe par leurs mains. Ils servent de Courtiers entre les Maures & les Chrétiens; & si les deux Parties intéressées ne se tiennent par sur leurs gardes, elles sont presque toujours les dupes de leurs Agens. Tous les Juifs parlent ici Espagnol, Langue qu'ils ne parlent point dans tout autre endroit de la Contrée. Ils font d'excellent vin, & leur Eau-de-vie devient bonne au bout de quelques années, pourvû qu'ils

n'y mêlent pas trop d'anis en la distillant.

TETUS, Ville de Tartarie, à la droite de la Riviére de Zerdik [1], qui n'est qu'un Bras de la grande Riviére de Kama qui vient du Nord-Est de la Province de Permia, & se décharge dans le Volga. La Ville de Tetus est éloignée de Casan de six-vingt Werstes, ou de vingt-quatre lieues d'Allemagne. Elle est située sur une éminence. Les Bâtimens tant publics que particuliers, sont assez mal ordonnez & dispersez çà & là sans aucun ordre. Depuis Tetus jusqu'à la Mer Caspienne on ne trouve aucun Village.

[1] Olearius, Voy. de Moscovie & de Perse, Liv. 4. 291.

TEVA. Voyez TEBA.

TEUCERA, Lieu de la Grande Belgique, selon la Table de Peutinger [2] qui le marque entre *Teruana* & *Samarobriva*. Il y en a qui veulent que ce soit présentement *Thiefures* Bourgade de l'Artois, sur l'Authie, au-dessus de Dourlens.

[2] Segment. 1.

TEUCHERIA. Voyez ARSINOÉ, N°. 15.

TEUCHITANUS, Voyez THENTEOS.

TEUCILA, Ville que l'Itinéraire d'Antonin marque au voisinage de l'Arménie ou de l'Euphrate. Elle s'y trouve sur la route de Mélitène à Samosate, entre *Zimara* & *Sabus*, à seize milles du premier de ces Lieux, & à vingt-huit milles du second.

TEUCRIA. Voyez DARDANUS.

TEUCRIS. Voyez TROJA.

TEUDASIA. Voyez THEODOSIA.

TEUDERIUM, Ville de la Germanie selon Ptolomée [3]. Elle étoit voisine de *Mediolanium* & de *Bogadium*.

[3] Lib. 2. c. 11.

TEVÉ, ou SAINT MARTIN & SAINT JULIEN DE TEVÉ, Lieu de France dans le Berry, du Diocèse de Bourges, sous l'Election de la Châtre. C'est une Châtellenie qui a toujours appartenu au Seigneur de Liniéres; elle reléve de la Baronnie de la Châtre. Les Habitans sont libres, & ont droit de Franchise & de Bourgeoisie.

TEVECRIT, Lieu d'Afrique, au Royaume de Trémecen [4], au pied de grands & âpres Rochers, qui aboutissent à la Ville d'One sur la Côte de la Mer. Les Romains en avoient fait une Forteresse. Les Habitans sont en petit nombre, pauvres, & ne vivent que d'Orge & de Millet, & ont quelque Lin, dont ils font une grosse toile. Les Montagnes aux environs sont peuplées de Bérébéres, qui vivoient dans une crainte perpetuelle, lorsque les Espagnols tenoient One; ils sont à présent plus en repos. Comme les murailles de cette Ville ont de grandes brêches en divers endroits, on ne s'empresse pas d'y aller demeurer.

[4] Marmol, Royaume de Trémecen, L. 5. c. 8.

TEVENDEZ, Montagne d'Afrique au Royaume de Fez, dans la Province d'Hascore. Elle est située vers le Midi, à trente cinq milles de la Province de Dara [5], & fait partie du Grand Atlas. Cette Montagne porte beaucoup d'Orge & de Pastel; mais elle ne peut produire de Bled. Elle nourrit quantité de Chévres & de Brebis, quoique son sommet soit couvert de neiges toute l'année, & qu'il y pleuve rarement.

[5] Dapper, Descr. du Royaume de Fez, p. 137.

TEVERONE, Riviére d'Italie [6], dans la Campagne de Rome, anciennement *Anienus*, ou *Anio*. Voyez ANIO. Elle prend sa source aux confins de l'Abruzze Ultérieure, & coule d'abord du Midi Oriental au Nord Occidental en serpentant. Elle fait ensuite un grand coude, & après un cours de quelques milles d'Orient en Occident, elle tourne du côté du Midi Occidental, pour aller se jetter dans le Tybre un peu au-dessus de Rome. Dans sa course elle grossit ses eaux de celles de diverses Riviéres assez peu considérables. Les principaux Lieux qu'elle arrose sont: Trevi, g. Subiaco, d. Merano, g. Cantalupo, d. Castel-Angelo, g. Villa di Vopisco, d. Tivoli, g. Blucano, d. Lunghezza, g. Cervaro, g. Serpentara, d. On trouve dans le fond de cette Riviére de petites pierres, qui ressemblent si bien à des Anis, aux Canelats, aux Amandes, & aux autres confitures de cette espèce, que l'on s'en sert quelquefois à table pour attraper les friands.

[6] Magin, Carte de la Campagne de Rome.

TEVERTON, Ville d'Angleterre [7] dans le Devonshire [8], sur la Riviére d'Ex, à la gauche, dans l'endroit où cette Riviére reçoit celle de Leman, à douze milles au-dessus d'Execester. Teverton députe au Parlement & a droit de Marché.

[7] Baudr. Atlas.
[8] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 33.

TEUGETON. Voyez TAUGETON.

TEUGLUSSA, Isle de l'Asie Mineure. Thucydide [9] qui en parle semble la mettre au voisinage de la Doride.

[9] lib. 8. p. 582.

TEULON, Lieu de France, dans la Franche-Comté. Il y a une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux.

TEULLEY-LEZ-LAVONCOURT, *Theolocus*, Lieu de France, dans la Franche-Comté, Diocèse de Besançon. Il y a une Abbaye d'Hommes, Ordre de Cîteaux, fille de Morimond. Elle a été fondée le 18. de Mars 1130. près de Gray & Autray. Elle vaut à l'Abbé environ six mille cinq cens Livres.

TEUMES, Fleuve de la Bœotie. Hesyche dit [10] qu'il arrosoit la Ville de Thèbes. Ortelius [11] soupçonne que ce mot est corrompu de Teumessus, ou que par contraction on aura dit *Teumes*, pour *Teumessus*.

[10] Thesaur.

TEUMESSUS, Montagne & Village de la Bœotie. L'un & l'autre étoit, selon Pausanias [11], sur la Voie Militaire; & il ajoute que c'est le Lieu où Jupiter cacha Europe. On y voyoit un Temple dédié à Minerve Techlinienne; mais la Statue de la Déesse n'y étoit point. Strabon [12] met *Teumessus* dans le Territoire de Thèbes.

[11] Lib. 9. c. 19.
[12] lib. 9. p. 409.

TEUOCHIS, Lac & Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe.

TEURERT, Ville ancienne d'Afrique [13], au Royaume de Fez, bâtie au haut d'une Montagne par les anciens Africains, sur les bords du Za. Elle est environnée de plusieurs terres fertiles en Blés & en Troupeaux, qui aboutissent de tous côtez à des Deserts âpres & stériles; ayant celui de Garet au Septentrion, au Midi celui d'Aduhare, celui d'Angued au Levant, & au Couchant, qui va au Royaume de Trémecen, celui de Tefrata. *Teurert* étoit autrefois l'une des principales Villes de la Mauritanie, & celui qui en étoit Seigneur tiroit tribut de tous les Arabes, & les Bérébéres de ces Deserts. Il y avoit plusieurs Temples & plusieurs Palais tous bâtis de pierre de taille. Mais depuis le Régne des Bénimérinis, elle a été fort incommodée des guerres de Trémecen, à cause des différentes prétentions de ces Princes, qui la vouloient assujettir, pour être Maîtres des Arabes, au milieu desquels elle est. Autrefois cette Ville étoit plus peuplée, parce que plusieurs de ses Habitans se sont établis à Tezar & ailleurs, pour s'éloigner de la Frontiére.

[13] Marmol, Royaume de Fez, Liv. 4. c. 7.

TEURIOCHÆMÆ, Peuples de la Germanie: Ptolomée [14] les place au Nord des Monts Sudetes. Quelques-uns veulent que ce soient les Habitans de la Thuringe.

[14] Lib. 2. c. 11.

TEURISCI, Peuples de la Dace, dans la partie Septentrionale de cette Contrée selon Ptolomée [15] qui les place entre les *Anarti* & les *Cistoboci*. Ortelius semble croire que ce sont les *Taurisci*.

[15] Lib. 3. c. 8.

TEURISTÆ, Peuples de la Germanie, Strabon [16] qui parle de ces Peuples semble les mettre au voisinage du Danube & des Alpes. Casaubon croit qu'au lieu de *Teuristæ*, on doit lire *Tauristæ*.

[16] Lib. 7. p. 293.

TEURNIA, Ville du Norique, au Midi du Danube selon Ptolomée [17] qui la marque entre *Virunum* & *Idunum*. Pline [18] nomme aussi *Teurnia* entre les Villes du Norique. Les Modernes ne conviennent pas sur la situation précise de cette Ville. Il y en a qui veulent qu'elle ait été sur le Lac de Chimsée dans la Bavière, parce qu'on y a trouvé une ancienne Inscription, où il est fait mention de cette Ville.

[17] Lib. 2. c. 14.
[18] Lib. 3. c. 24.

L. Terentio vero
is vian Tauan.
pr. jur. Dic.

D'autres, comme Cluvier & le Pere Hardouin, la cherchent dans la Carinthie, sur le bord du Drave, dans l'endrois où est aujourd'hui Villach, situation qui s'accorde assez avec celle que Ptolomée donne à l'ancienne *Teurnia*.

TEURTEVILLE-AU-BOCAGE, Bourg de France, dans la Normandie, au Diocèse de Coûtances, de l'Election de Valognes. C'est une Paroisse dont la Cure vaut deux mille Livres de rente. Il y a deux Seigneurs Séculiers qui y nomment alternativement. Dans cette Paroisse est le Prieuré de Barnavast, qui appartient aux Bénédictins Réformez de S. Vigor de Bayeux.

TEUTANIUM, Voyez Titana.

TEUTATES. Voyez Mercurius.

TEUTHEA, Bourgade du Péloponnèse: Strabon [2] dit qu'on en avoit fait la Ville Dyma, & qu'on y voyois un Temple dedié à Diane Némidienne. Casaubon croit que c'est la même Ville qui est nommée *Teuthis* par Etienne le Géographe. Voyez Teuthis.

[2] lib 8 p. 342.

TEUTHEAS. Voyez Pierius.

TEUTHIS, Ville de l'Arcadie. Etienne le Géographe & Pausanias [3] en parlent. Ce dernier dit que de son tems ce n'étoit qu'un Village; mais qu'autrefois c'étoit une Ville, & qu'entre autres Temples on y voyoit ceux de Venus & de Diane.

[3] Lib. 8. c. 28

1. TEUTHRANIA, Contrée & Ville de l'Asie-Mineure dans la Mysie. Pline [3] dit que le Caïcus prenoit sa source dans cette Contrée. La Ville qui donnoit le nom à la Contrée étoit à plus de soixante & dix Stades de Pitana & d'Elæa en tirant vers Pergame [4]. Etienne le Géographe dérive le nom de cette Ville de Teuthrante, qui régna sur les Mysiens & sur les Ciliciens, comme le dit aussi Strabon.

[3] Lib. 5. c. 30
[4] Strabo, lib. 13. p. 615.

2. TEUTHRANIA, Ville de la Galatie, selon Ptolomée [5] qui dit qu'on la nommoit aussi Thymena. Arrien [6] la marque entre Ægialı & Carambis, à quatre-vingt-dix Stades du premier de ces Lieux, & à six-vingt Stades du second.

[5] Lib. 5. c. 4.
[6] Peripl. p. 15.

TEUTHRAS. On trouve ce nom dans Strabon [7], qui semble en faire un Fleuve, mais aucun des anciens Géographes n'a connu en Italie un Fleuve de ce nom. Properce [8] à la vérité parle d'un Fleuve appellé Teuthras:

Aut teneat clausam tenui Teuthrantis in unda,
Alterna facilis cedere Lympha manu.

Mais, dit Casaubon, il paroît que le Fleuve dont parle Properce est différent de celui de Strabon. Je laisse aux Savans, ajoute-t-il, à donner de plus grands éclaircissemens sur ces deux Fleuves de même nom.

[7] lib. 6. p. 263
[8] Lib. 1. El. 11. v. 10.

TEUTHRONE, Ville du Péloponnèse, sur le Golphe de Laconie: Ptolomée [9] la marque entre *Cœne* & *Las*. Pausanias dit: qu'en descendant de Pyrrhicus à la Mer on trouve la Ville de Teuthrone; que Teuthras Athénien en étois regardé comme le fondateur. On rendoit dans cette Ville un Culte particulier à Diane Issorienne. Il y avoit une Fontaine appellée *Naias*; & l'on comptoit cent-cinquante Stades de Teuthrone à l'extrémité du Promontoire *Tænarum*.

[9] Lib 3. c. 16.

TEUTLUSSA, Isle de l'Asie Mineure sur la Côte de l'Ionie, selon Etienne le Géographe. Pintaut croit que c'est la même Isle que Pline appella *Seutlusa*.

TEUTOBODIACI, Peuples qui, selon Pline [10], s'emparérent avec les Tectosages de la meilleure partie de la Cappadoce.

[10] lib. 5 c. 32

TEUTOBURGENSIS-SALTUS, Bois ou Fôret de la Germanie, entre l'Ems & la Lippe, selon Tacite [11]. Ce Bois est fameux par la défaite des Romains sous Quintilius Varus, & par la Victoire qu'y remporta Charlemagne sur les Saxons. Le nom moderne est *Teute*, ou *Teuteberg*, & c'est une Forêt auprès de laquelle il y a encore aujourd'hui un Lieu nommé *Winfelde*, c'est-à-dire, le Champ de la Victoire [12]. Ce Quartier s'étend l'espace de quatre-cens pas en longueur & de deux-cens en largeur, jusque près de la Forteresse de Falckenburg & de la petite Ville de Horn, sur le chemin de Paderborn à Bylfeld & à Munster. Quelques-uns lui donnent une plus grande étendue, & y comprennent plusieurs Montagnes & diverses Forêts; mais il est constant que *Teutoburgensis-Saltus* est proprement ce qu'on nomme aujourd'hui la Forêt de Dethmold, qui tire son nom de la Ville de Dethmold, comme l'ancien *Teutoburgensis-Saltus* tiroit le sien de *Teutoburgum*, qui est aujourd'hui Dethmold. Voyez Detmold.

[11] Annal. c. 30.
[12] Ortelii Thesaur.

TEUTOBURGIUM, Ville de la Basse-Pannonie, selon Ptolomée [13] qui la place sur le Danube, entre *Lugionum* & *Cornacum*. L'Itinéraire d'Antonin la marque aussi sur la route qui prenoit le long du Fleuve. Elle étoit entre *Cornacum* & *Mursa*, à seize milles du premier de ces Lieux, & à égale distance du second. Le nom de *Teutoburgium* semble dire que cette Ville avoit été bâtie par les Teutons.

[13] lib. 2 c. 16.

TEUTOBURGUM. Voyez Dethmold.

TEUTONARI. Voyez Teutones.

TEUTONES, Peuples de Germanie, anciennement alliez des Cimbres, & avec lesquels ils paroissent n'avoir fait pendant quelque tems qu'un même Peuple. Leur nom se trouve dans la plûpart des Auteurs anciens, quoique sous une différente Orthographe; les uns écrivant *Teutones*, les autres *Teutons*, *Theutones*, *Theutons*, ou *Theothons*. L'origine de ce nom n'est pas certaine. Ils pouvoient l'avoir pris de celui de leur Dieu *Teut*, ou *Theut*, & que d'autres nomment *Theusas*, ou *Teutas*; à moins qu'on ne dise qu'ils avoient eux-mêmes donné leur nom à leur Dieu, comme ils le donnérent à toute la Nation des Germains. Ces Peuples sont connus des anciens Ecrivains long-tems avant que les Cimbres & les Teutons inondassent les Provinces Romaines; mais ils sont connus sous un autre nom. On les appelloit *Codani*, ou *Gudeni*, ce que prouvent les noms de *Codani-Sinus* & de *Codania Insula*, où étoit la demeure des Teutons, comme l'a fait voir Spener dans la Notice de l'ancienne Germanie [14]. Pitheas de Marseille est le premier qui fasse mention des Teutons, suivant le témoignage de Pline [15]. Pomponius-Mela dit que les *Teutons* habitoient l'Isle *Cadanonia* que l'on prend assez communément pour l'Isle de Zelande dans la Mer Baltique. Voyez Codanonia. Ptolomée [16] place des *Teutonari* entre les Saxons & les Suéves, & des *Teutones* entre les *Pharodeni* & les Suéves; mais Mr. Spener croit que ces *Teutonari*, & ces *Teutones*, sont le même Peuple, ou que les *Teutonari* étoient une Colonie des Teutons qui s'étoit établie dans le Continent de la Germanie. Il croit aussi que les *Theustes* de Jornandès [17] sont les Teutons; mais que cet Auteur a eu tort de les mettre dans la Scandinavie. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable que les Teutons & les Cimbres, avant que d'entreprendre leur grande expédition que l'habileté de Marius fit avorter, envoyérent de fortes Colonies dans le Continent voisin des Isles & du Chersonnèse Cimbrique, où fut leur premiére demeure. On ne sait pas le tems de ces migrations: on voit seulement dans les Auteurs, que non-seulement des corps d'Armée de ces deux Nations se répandoient en divers Pays; mais qu'en quelque maniére des Peuples entiers, ayant avec eux leurs femmes & leurs enfans, se mettoient en Campagne tous les Printems, pilloient les Contrées par où ils passoient, & s'arrêtoient l'Hyver dans des

[14] Lib. 3. c. 2.
[15] lib. 37. c. 2.
[16] lib. 2. c. 11.
[17] De Reb. Get.

des Camps. Il ne faut pas demander après cela comment une Armée qui couroit de Pays en Pays pouvoit se soutenir & se perpétuer; outre que de petits Peuples pouvoient se joindre à eux pour partager la gloire & le butin, comme nous trouvons que les Ambrons, les Teugènes & les Tigurins s'y joignirent. Après qu'ils eurent été défaits par Marius, le débris de leur Armée put retourner dans leur ancienne demeure: du moins voyons-nous que du tems de Ptolomée il y avoit encore des Teutons sur la Côte Septentrionale de la Germanie & du Golphe *Codanus*. Mais dans la suite, si on s'en tient aux Historiens Romains qui connoissent à peine le nom des Teutons, ces Peuples ne firent plus de figure dans le Monde. Il est à croire pourtant qu'ils se signalérent par la piraterie & qu'ils s'associérent avec les Saxons & avec les Danois. Il y en a même qui veulent [1] que les Saxons & les Teutons fussent le même Peuple, qui même dans le moyen âge se fit encore connoître sous des noms différens comme ceux de Danois & de Normands.

[1] Job Neowaldus, Comm. de antiquis Westphaliæ Colonis.

TEUTOSAGES. Voyez Tectosages.

TEUTRIA. Voyez Diomedeæ-Insulæ.

TEUXUNTA, Diodore [2] de Sicile fait mention d'une Ville qu'il dit avoir été bâtie par Micythus Roi de *Rhegium* & de *Zanclé*.

[2] Lib. 1.

TEUZAR, Ville d'Afrique dans la Barbarie. Mr. de l'Isle la nomme Touzera, & la marque dans le Biledulgerid, ou Pays des Dattes. Marmol [3] qui la place dans la Numidie en parle ainsi. Cette Ville fut bâtie par les Romains sur une petite Riviére, qui descend de quelques Montagnes du côté du Midi. Elle a plus de cinq mille feux; mais à en juger par l'étendue des murailles, dont on voit encore les ruïnes, qui font connoître leur beauté & leur force, il y en avoit autrefois davantage. Elle fut saccagée par les Mahométans, lorsqu'ils entrérent en Afrique. Il en usérent avec tant de rigueur parce que cette Colonie Romaine avoit voulu leur resister. Ils démolirent les riches & somptueux Bâtimens dont elle étoit ornée; & il n'y a plus aujourd'hui que de méchantes Maisons faites à la façon du Pays. Cependant les Habitans sont riches, tant en dattes qu'en argent, à cause des Marchez & des Foires qui se tiennent dans leur Ville, où les Peuples de la Contrée accourent pour le trafic. La Place est divisée en deux par la Riviére: d'un côté demeurent les anciens Habitans & les plus illustres; de l'autre sont les Arabes établis à Teuzar depuis la prise de la Ville. Ils sont toujours en guerre les uns contre les autres; & souvent ils ne vouloient par reconnoître les Rois de Tunis, qui y alloient en personne & les maltraitoient beaucoup, comme en usa le Pere de Muley Hascen, peu de jours avant sa mort, & comme font encore aujourd'hui les Turcs, lorsqu'ils vont lever les contributions.

[3] Tom. 3. Liv. 7. c. 34.

TEXAGA. Voyez Targaza.

TEXALI. Voyez Taixalos.

1. TEXEL, ou Tessel (l'Isle de) Isle des Pays-bas [4], dans la Nort-Hollande, à l'embouchure du Zuider-zée, à dix-huit lieues d'Amsterdam, & séparée de la pointe de la Nort-Hollande où est Helder, par le Canal que l'on nomme Mars-diep, large d'environ trois mille pas. Cette Isle est petite; mais elle est une des plus connues de la Mer, à cause du grand abord des Navires qui entrent dans le Zuider-zée, ou qui en sortent. Elle a sur sa Côte Méridionale une bonne Forteresse, qui sert à la défense de la Ville d'Amsterdam, contre les Flotes ennemies; & son Port est très-bon & très-vaste. C'est-là où s'assemblent ordinairement les Vaisseaux, afin d'attendre le vent & pour partir en compagnie. Auprès de la Forteresse il y a un Bourg du même nom que l'Isle; & outre cela six beaux Villages partagez en plusieurs Hameaux. Le Terroir est très-bon & ses Pâturages sont très-excellens. On y fait de bons Fromages & d'une façon particuliére. L'Isle est environnée de Dunes qui la parent des coups de la Mer, & ses Digues sont très-fortes & d'une prodigieuse hauteur.

[4] Dict. Géog. de Pays-Bas.

Ce fut près de cette Isle que Martin Harperts Tromp, ce fameux Amiral de Hollande, attaqua la Flote Angloise, commandée par Black, & fut tué dans le combat, d'un coup de mousquet le 8. d'Aout 1653. En 1673. il se donna encore près de cette Isle une Bataille navale, entre les Flotes de France & d'Angleterre commandées par Robert de Baviére, Prince-Palatin, Vice-Amiral d'Angleterre, & par le Comte d'Etrées, Vice-Amiral de France, & la Flote d'Hollande commandée par les Amiraux Michel de Ruyter & Corneille Tromp, sans qu'aucun parti s'attribuât la victoire.

2. TEXEL, Isle de l'Amérique Septentrionale, dans la Mer du Nord [5], sur la Côte du Nouveau Pays-bas, aujourd'hui la Nouvelle Yorck, entre l'Isle longue & celle de Vlieland. Les Hollandois qui l'ont possédée lui ont donné le nom qu'elle porte. Aujourd'hui elle appartient aux Anglois.

[5] Baudr. Dict. Ed. 1705.

TEXEUIT, ou Teveut, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc, dans la Province de Hea. Dapper dans sa description du Royaume de Maroc, dit que cette Ville est située dans une Plaine entre deux Montagnes & qu'elle est ceinte d'un mur de pierres de taille.

TEYANG, Ville de la Chine [6], dans la Province de Suchuen, au Département de Chingtu première Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 48'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 30'. de Latitude.

[6] Atlas Sin.

TEYDA, Montagne extrêmement haute, dans l'Isle de Ténerife, l'une des Canaries. Mr. Corneille [7] qui cite Hebert [8] dit que cette Montagne a sept lieues de hauteur, & que quand le tems est serein, on la découvre de plus de six-vingt lieues à la ronde. Cette Montagne, ajoute-t-il, n'est pas celle qu'on nomme ordinairement le Pic de Ténerife qui est de beaucoup plus haute.

[7] Dict.
[8] Voy. de Perse, Liv. 1.

TEYDER, ou Aa, selon Mrs. Corneille & Maty, & Treiden selon Mr. de l'Isle [9], Riviére de la Livonie. Elle sort de divers Lacs du Pays de Letten ou Lettie. Ces différens Ruisseaux s'étant rassemblez ne forment plus qu'une Riviére, qui prenant son cours du Nord Oriental au Midi Occidental arrose Wolmer, g. Rop., d. Treiden, d. Sewold, g. Kremon, d. après quoi elle va se jetter dans le Golphe de Livonie, près de Sernikon, à quelques lieues au Nord de la Duna.

[9] De l'Isle, Atlas.

TEYTONG, Ville de la Chine dans la Province de Nanking. La Relation de l'Ambassade de la Compagnie Hollandoise à la Chine [10], marque cette Ville sur la route de Canton à Peking, un peu au-dessus de Nanking. Teytong, dit cette Relation, est située derriére une Isle à la droite de la Riviére. On la peut voir de deux lieues de loin. C'étoit autrefois une fort belle Ville; mais les Tartares qui l'ont prise l'ont réduite dans un état déplorable, & ne lui ont laissé que trois Tours, dont la hauteur marque encore aujourd'hui l'ancienne magnificence de cette Ville.

[10] Pag. 11.

TEZAGA. Voyez Tergaza.

TEZAR, ou Téza, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez, dans une Plaine fertile, à seize lieues de Fez [11], à douze de Dubudu, à vingt-cinq de Mélile, en traversant le Desert de Garet, & à deux de la Montagne Matagara. Marmol en parle ainsi; Ptolomée met cette Ville à 9. d. de longitude, & à 33. d. 10'. de latitude sous le nom de Teyfor. Elle a été bâtie par les anciens Afriquains, & est la Capitale de la Province Curz. Il y a beaucoup de Noblesse, & plus de cinq mille maisons habitées; mais ce ne sont que de méchans logis faits de terre, hormis les Colléges & les Mosquées

[11] Marmol, Royaume de Fez, L. 4. ch. 3. p. 300.

quées qui sont de pierre de taille. Il passe à travers de la Ville une Riviére qui descend de la Montagne de Metagara, dont les Habitans peuvent détourner le cours, ce qui oblige ceux de *Tezar* à vivre en bonne intelligence avec eux, & à favoriser leur parti. Il y a en cette Ville un grand concours des Marchands de Trémecen, de Fez, & d'autres, qui y font commerce. Elle fournit le blé à tous les Habitans des Plaines & des Montagnes, l'espace de plus de trente lieues d'alentour. Ses Rues & ses Places sont rangées comme dans Fez, & il y a au milieu une grande Mosquée avec trois Collèges. On y voit une Juiverie composée de plus de cinq cens maisons, & tout auprès une belle Forteresse, où est le Palais du Prince Abdulac. La plûpart des Habitans sont riches, & se piquent de valeur. Il y a aux environs dans les Vallons beaucoup de Jardinages, qu'on arrose de l'eau des Fontaines qui descendent des Montagnes, & qui portent de meilleurs fruits que ceux de Fez. Il y a aussi de grands Vignobles sur les Côtes; les Juifs y font le meilleur vin de toute la Mauritanie. Leur demeure est composée de plus de cinq cens maisons, près desquelles il y a une belle Forteresse, où est le Palais du Prince Abdulac. Depuis que le premier Roi des Bénimérinis partagea cette Province entre ses parens, le second fils du Roi de Fez a toujours en cette Place pour son Appanage comme étant un séjour très-agreable d'Hiver & d'Eté, l'air sain, & le Pays fertile. Aussi les Rois des Bénimérinis y passoient la plus grande partie de l'Eté à cause de la fraîcheur de l'air. Le Chérif y entretient une Garnison à cause des Arabes, qui y viennent tous les ans des Deserts de la Numidie acheter du blé, ou le troquer contre des dattes, & qui incommodent fort les Habitans. Ce fut à Tezar que le Chérif Mahamet attenuit Muley Buaçon & Salarrès, quand il eut avis qu'ils venoient pour l'attaquer.

TEZCUCO, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, sur le bord du Lac de Mézique[a]. Elle étoit presque égale à la Ville de ce nom du tems de Cortez & des premiers Conquérans. Quand Cortez s'en approcha avec son Armée, quatre des Principaux Habitans allérent le trouver, portant une verge d'or & un petit drapeau en signe de paix. Ils lui dirent que leur Seigneur *Coacuacoyocin* les envoyoit pour le prier de ne point faire de dégât dans leur Ville, où il seroit très-bien reçu avec ses troupes. Cortes appréhendant quelque trahison poursuivit son chemin, & avança à Quahutícham & à Huaxuta, qui étoient alors des Faubourg de la grande Ville de Tezcuco, & qui ne sont plus présentement que de petits Villages séparez. Il y fit renverser les Idoles, après quoi il entra dans la Ville, où il occupa une grande maison qu'on lui avoit préparée. Tous les Espagnols & une partie des Indiens qui le suivoient y logérent avec lui. Les Espagnols étant montez sur le soir dans les Galeries de cette maison pour voir la Ville, apperçurent un grand nombre d'Habitans qui s'enfuyoient avec leurs meubles, les uns vers les Montagnes, les autres vers le bord de l'eau, où il y avoit du moins vingt mille petits Bâteaux qu'ils remplirent. Cortez ayant su que Coacuacoyocin, alors Roi de Tezcuco & des Bourgades voisines, avoit pris la fuite, fit venir plusieurs Habitans, qui étoient demeurés dans la Ville & leur dit que puisque leur Roi les avoit abandonnez, il leur offroit en sa place un jeune Gentilhomme, issu d'une noble Maison du Pays qui l'avoit accompagné: qu'il étoit fils de Nezavalpicinthi qu'ils avoient toujours aimé; & qu'ayant été baptisé il avoit reçu le nom de Ferdinand au Batême. Le bruit de ce changement s'étant répandu, plusieurs de ceux qui avoient fui retournérent à Tezcuco, où ils furent traitez favorablement par leur nouveau Prince, qui demeura toujours fidèle aux Espagnols. Deux jours après que Don Fernand eut été fait Roi de Tezcuco & des Territoires qui en dépendent, & qui s'étendent jusqu'aux frontiéres de Tlaxcallan, Cortez eut avis que les Méxiquains venoient l'attaquer; mais sans vouloir les attendre, il alla les combattre où ils étoient & les mit en fuite. Il rentra ensuite dans la Ville de Tezcuco, & jugeant que ce lieu-là étoit le plus convenable pour mettre les Brigantins à l'eau, lors qu'il eut appris qu'on les avoit achevez à Tlaxcallan, il y envoya Gonzales de Sandoval, qui étant arrivé sur les frontiéres de cette Province trouva huit mille hommes qui les apportoient par pièces sur leurs épaules, avec tout ce qui étoit nécessaire à leur appareil. Ils étoient escortez par vingt mille hommes de guerre & par mille Tamemez qui portoient les vivres. Ils entrérent en fort bon ordre dans Tezcuco, au bruit des Tambours & au son des Cors & autres semblables Instrumens. La nouvelle de l'arrivée de ces troupes ne fut pas plûtôt répandue que plusieurs Provinces envoyérent faire leurs soumissions à Cortez; de sorte que la Cour n'étoit pas moins grande à Tezcuco, que celle de Montezume l'étoit auparavant à Méxique. Ce fut en cette Ville qu'il fit ses préparatifs pour le siége de Méxique. Quand ses Brigantins furent montez, il fit faire un Canal d'une demi-lieue de long, de douze ou treize pieds de largeur & de deux toises de profondeur. Cet Ouvrage où l'on employa cinquante jours quoique quatre cens mille hommes y travaillassent sans aucun relâche, a conservé la renommée de la Ville de Tezcuco jusqu'à présent; outre qu'elle est encore fameuse parmi les Espagnols, à cause qu'elle est la premiére qui a été gouvernée par un Roi Chrétien. Cependant le nombre des Habitans est bien petit en comparaison de ce qu'il étoit autrefois. Le Canal étant achevé l'on calfeutra les Brigantins avec du cotton & des étoupes. Il y en a qui disent que faute de suif & d'huile on fut obligé de se servir de la graisse de ceux des Ennemis qui étoient tuez dans les sorties que l'on faisoit du Mexique tous les jours pour empêcher cet Ouvrage. Les Indiens, qui étoient accoutumés à sacrifier des hommes, les ouvroient après leur mort, afin d'en tirer la graisse. Lorsque les Brigantins eurent été mis à l'eau, Cortez fit la revûe de ses gens, & trouva neuf cens Espagnols, dont il y en avoit quatre-vingt-six à cheval, & cent dix-huit armés d'arbalêtes & d'arquebuses. Tout le reste avoit des épées, des poignards, des lances & des halebardes, avec des cottes de maille & des corselets. Le nombre des Indiens étoit de plus de cent mille. Tous ces grands préparatifs faits dans Tezcuco pour le siége de Méxique font connoître combien elle étoit grande & puissante dans ce tems là, puisqu'elle pouvoit fournir toutes les choses nécessaires à tant de gens. Ce n'est plus aujourd'hui que le Chef-lieu d'un petit Gouvernement, où réside d'ordinaire un Gouverneur Espagnol, envoyé d'Espagne, & dont le pouvoir s'étend jusqu'aux frontiéres de Tlaxcallan & de Quacocingo, & sur la plûpart des petits Bourgs & Villages de la Plaine, qui quoiqu'ils fussent autrefois sous un Roi ne pourroient rendre tous ensemble à présent plus de mille ducats par an au Gouverneur. Dans Tercuco même il n'y a pas aujourd'hui plus de cent Espagnols & trois cens Indiens qui y habitent, dont les richesses viennent des herbes & des salades de leurs Jardins, qu'ils chargent tous les jours dans leurs canots pour les porter à Méxique. Ils retirent aussi quelque argent de leurs Cédres qu'ils y transportent pour servir aux Bâtimens; mais les Espagnols les ont beaucoup ruinez par le grand nombre qu'ils en ont abattu pour bâtir leurs magnifiques Maisons. Pamphile de Narnaez accusa Cortez d'avoir employé sept mille poutres de Cédre dans son seul Palais. Il y avoit autrefois à Tezcuco des Vergers, où l'on voyoit plus de mille de ces arbres qui servoient de clôture. Quelques-

[a] Thomas Gage Relat. des Indes Occ. 1. Part. ch. 13.

ques-uns avoient six-vingts pieds de hauteur, & douze de grosseur. Présentement on ne trouve pas cinquante Cedres dans les plus considérables de ces Vergers.

TEZEFARA, Ville d'Afrique, selon Mr. Corneille qui cite Marmol; mais Marmol écrit TEZEZARA & non TEZEFARA. Voyez TEZEZARA.

TEZELA, Ville fort ancienne d'Afrique, au Royaume de Trémecen [1], à six lieues d'Oran. Elle est située dans une grande Plaine qui a plus de 7. lieues de long. Abuhascen quatrième Roi des Benimétinis la ruïna, lorsqu'il faisoit la guerre à Trémécen, & elle n'a jamais été repeuplée depuis. Les Bérébéres qui possédent cette Contrée, errent sous des tentes comme les Arabes. Le Pays est si bon qu'il pourroit fournir de Froment & d'Orge la Ville de Trémecen, s'il étoit tout labouré. Ils ont outre cela quantité de Chameaux & de Chevaux. Il n'est resté de *Tezela*, qu'un petit Château fort d'assiette, où il y a une belle Citerne pour recueillir les eaux de la pluie. Cette Ville se nommoit autrefois Ariane. Ptolomée la met à 13.d. 20'. de Longitude, & à 30.d. 50'. de Latitude.

[1] Marmol, Royaume de Trémecen l. 5. ch. 15. p. 352.

TEZERGIL, dans les Etats du Roi de Maroc, au Royaume de Fez, dans la Province de Cutz. Marmol [2] dit qu'elle a été bâtie par les anciens Africains, sur une petite Riviére qui passe au pied de la Montagne de Cunagel-Gerben. Il ne demeure à Tezergil que quelques pauvres gens du Pays, qui labourent quelques héritages, où ils recueillent de l'Orge. Ils dependent des Arabes qu'on appelle Uled-Huseevn.

[2] Royaume de Fez, L. 3. c. 82.

TEZERIN, Ville d'Afrique, dans la Barbarie; Marmol [3] dit que c'est une petite Ville sur le bord de la Riviére de Dara, entre des Palmiers, qui sont en si grand nombre, qu'on ne la voit point qu'on n'y soit dedans. Il y a un Château qui est assez fort. Le Pays est abondant en Orge & en Chévres; mais il y a peu de Blé. Les Habitans sont Darvis, & ils trafiquent aussi, de ces sortes de choses.

[3] Marmol, Numidie, l. 7. ch. 13. p. 14.

2. TEZERIN. Ce nom qui signifie deux Villes en langage du Pays [4], est le nom d'une belle Contrée, qui contient six Villes ou Bourgades, & quinze Villages rangez sur une petite Riviére qui descend du grand Atlas & tire vers le Midi. Ce Quartier est à vingt lieues de la Montagne, & à dix de *Fercala* du côté du Levant. On y voit encore les ruïnes de deux anciennes Villes qui furent détruites par les premiers Arabes Mahométans qui entrérent en Afrique; mais on ne sait pas les noms de ces Villes. Les Habitans de Tezerin sont des Bérébéres, ils sont très-riches & plus civils que ceux de *Fercala*. Ils ont quantité de Dattes & quelque Blé; les Arabes du Desert les incommodent moins que ceux de leur voisinage.

[4] Ibid. ch. 31. p. 24.

TEZOTE, petite Ville dans l'Afrique, au Royaume de Fez [5], dans les Terres, sur la pointe d'un Rocher à trois lieues de Mélile, & à cinq de Caçaça. C'est la Capitale de la Province de Garet. Les Auteurs Afriquains disent, qu'elle a été fondée par les Bénimétins, avant qu'ils fussent Rois de Fez, qu'il y renfermoient leurs Blés & leur équipage, lorsqu'ils menoient paître leurs Troupeaux par les Deserts de Garet, où il n'y avoit point d'Arabes alors. C'étoit donc leur principale Forteresse; mais s'étant aggrandis par la ruïne des Almohades, ils s'établirent dans Fez, & dans les autres Places plus considérables que celle-ci, laquelle ils abandonnérent à des Bérébéres, qui étoient leurs Alliez & de la même Tribu. On n'y peut monter qu'en tournant par un sentier assez difficile: il n'y a dedans ni Puits ni Fontaine; mais une grande Citerne qui se remplit des eaux de pluye. Elle a été ruïnée par Joseph fils de Jacob second Roi des Bénimétinis, à cause de la révolte du Gouverneur, & demeura dépeuplée jusqu'à la Prise de Mélile, qu'un Grenadin de ceux qui s'étoient sauvez en Afrique, l'ayant demandée au Roi de Fez, la repeupla de quelques Maures de l'Andalousie, & fit de-là des courses sur les Chrétiens de Caçaça & de Mélile.

[5] Marmol, Royaume de Fez L. 4. ch. 112. p. 280.

TEZTEZA, Ville dans l'Afrique, au Royaume de Trémecen [6], dans une belle Plaine entre la Montagne de la Abez, & de Bugie, dont elle est éloignée de 30. lieues du côté du Midi. Cette Ville a été bâtie par les Romains, & étoit autrefois riche & considérable, à cause du trafic; mais elle diminua beaucoup depuis les Successeurs de Mahomet, qui l'ayant saccagée la demolirent demeurant Maîtres de la Campagne, comme ils le sont encore aujourd'hoi. Les Habitans ne sont que de pauvres misérables, que les Turcs tyrannisent. Les ruïnes de ses murailles témoignent encore son ancienne grandeur, elle est sur le Chemin de Fez à Tunis.

[6] Marmol, Royaume de Trémecen, l. 5. ch. 53. p. 418.

T H.

THABALTA. Voyez TABALTA.

THABANA. Voyez THEBANA & THAUANE.

THABARESTAN, nom d'un Pays qui confine du côté du Couchant aux Provinces de Dilem & de Ghilan, qui s'étendent l'une & l'autre le long de la Mer Caspienne, à laquelle elles ont communiqué leur nom de même que le Thabarestan; car on appelle cette Mer en Persien, tantôt Mer de Dilem, tantôt Mer de Ghilan, tantôt Mer de Thabarestan. Du côté du Levant le Thabarestan a le Giorgian, au Septentrion la Mer Caspienne, & au Midi une partie du Khorasan, & une partie de l'Iraque Persique de la Haute Perse. On dit que ce Pays a pris son nom du mot Teber ou Thabar, qui signifie en Persien une Coignée, à cause que ceux qui y voyagent doivent toujours avoir une Coignée à la main pour se faire chemin dans les Bois dont il est presque tout couvert. On n'y seme que du Ris qui y vient fort bien, à cause des eaux qui sont abondantes au milieu de ses Forêts. Mais d'un autre côté ces eaux rendent le Pays mal sain; ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne soit fort habité, à cause de la grande quantité des soyes dont on y fait la récolte. Les maisons n'y sont pas magnifiques; car la plûpart sont bâties simplement de bois ou de cannes. Les Historiens Persans écrivent que Thahamurath troisième Roi de Perse, de la premiére Race, est le premier qui a fait cultiver le Thabarestan, dont la position convient fort bien à l'Hyrcanie des Anciens.

THABAS, ou THABES. Il y a, dit Mr. d'Herbelot [7] deux Villes qui portent ce nom: l'une est située dans le Pays de Fars, qui est la Perse proprement dite, près de la Ville d'Iezd, que l'on appelle THABAS-KEÏLEKI, peut-être à cause qu'il y a beaucoup de fange dans les tems de pluye: l'autre Ville appellée HHABAS est dans le Sistan & porte le nom de Thabas-Sista, pour être distinguée de la précédente.

[7] Biblioth. Orient. Le Géographe Persien dans son troisième Climat.

THABATHA, Voyez THEBASA.

1. THABBA, Ville de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [8] qui la marque dans les Terres, la place au voisinage de *Manambis* & de *Sabbatha*.

[8] Lib. 6. c. 7.

2. THABBA, Ville de l'Afrique propre. Elle étoit selon Ptolomée [9] du nombre des Villes situées entre les Fleuves *Bagrada*, & *Triton*.

[9] Lib 4. c. 3.

THABENA, Ville de l'Afrique propre selon Hirtius [10]. Possidius [11] en fait un Siège Episcopal. Il se pourroit faire que ce seroit la même Ville que Ptolomée nomme Thabba.

[10] De Bello Afric. c. 77.

[11] In Vita D. Augustini.

THABILIACA, Ville de l'Albanie: Ptolomée [12] la marque au nombre des Villes situées entre les Fleuves Gerrus & Soanas.

[12] lib. 5. c. 12.

THABIS. Voyez TAMOS.

THABOR, Montagne de Galilée, nommée par les Grecs *Itabyrius*, ou *Atabyrius*. Eusébe dit qu'el-

qu'elle est sur les Frontiéres de Zabulon, au milieu de la Galilée, à dix milles de Diocésarée, vers l'Orient, & qu'elle confine aussi avec le Tribus d'Issachar & de Néphtali. Josué [1] la place sur les confins de la Tribu d'Issachar; le nom de *Thabor* en Hébreu signifie une hauteur & le nombril, parce que cette Montagne s'éléve au milieu d'une grande Campagne, nommée la Vallée de Jetzraël, ou le grand Champ. Josephe [2] dit que le Thabor est haut de trente Stades, & qu'à son sommet il y a une Plaine de vingt-six Stades de circuit, environnée de Murailles & inacessible du côté du Septentrion, Polybe [3] assûre qu'il y avoit une Ville sur son sommet, & Joseph l'insinue, lorsqu'il dit qu'il fit fermer de Murailles dans l'espace de quarante jours, le haut du Mont *Ithabyrius*, dont les Habitans n'avoient point d'autres eaux, que des eaux de pluye. Il ajoute que le Thabor est situé entre le grand Champ & Scythopolis, ce qu'on ne peut expliquer du grand Champ de Jetzraël, au milieu duquel le Thabor étoit placé, mais d'un autre grand Champ qui est au pied du Mont Carmel, & qui s'étend au Midi, à l'Orient & au Septentrion de cette Montagne.

1 Cap. 19. 22.

2 Lib. 4. c. 2. seu 5. in Gr. de Bell. p. 800. f. y.

3 Lib. 5. c. 70.

Le Thabor est entiérement isolé au milieu d'une grande Campagne, où il s'éleve comme un pain de sucre. *Est autem Thabor mons in Galilea, situs in campestribus, rotundus atque sublimis, & ex omni parte finitus aqualiter*, dit S. Jérôme [4]: c'est ce qui est confirmé par tous les Voyageurs, qui ajoutent qu'il est fort beau à voir, étant revêtu d'arbres & de verdure. Le Pere Nau [5] dans son Voyage de la Terre-Sainte dit qu'il faut une bonne heure pour monter au sommet. Elle est, ajoute-t-il, plus longue que large & sa figure tend à l'ovale. On la voit élevée par dessus les autres, & séparée de toutes, quoiqu'elle en soit entourée du côté du Couchant & du Septentrion. On la découvre de douze & quinze lieues loin. Quand on en est près, & qu'on la considére attentivement du côté de Midi & d'Occident, on distingue vers le haut comme trois parties. Celle du milieu qui est la plus longue & la plus élevée, se jette un peu sur le dehors, & elle a de côté & d'autre comme deux petites Montagnes appuyées sur elle, qui n'en sont point séparées pourtant, ne faisant qu'un petit enfoncement vers le haut, qui fait qu'elles semblent s'abbaisser sous elle; mais dans le bas il n'y a point cet enfoncement: il se diminue & il se perd insensiblement, & on ne le voit plus à la moitié de la Montagne. C'est sur cette Montagne, où l'Homme-Dieu parut dans sa gloire le jour de sa Transfiguration: l'Ecriture ne dit point le nom du lieu de ce glorieux Spectacle; elle dit seulement que ce fut sur une haute Montagne séparée des autres. Mais la tradition des Chrétiens confirmée par l'Eglise & le Monastére que Sainte Héléne a fait bâtir, appuyée du témoignage de S. Cyrille de Jérusalem, de S. Jean de Damas, & des autres Peres, ne permet pas de douter que ce n'ait été le Thabor. Et c'est sans aucune bonne raison que quelques-uns veulent, que le Liban ait eu cet avantage. Car bien que ce fut assez près de-là vers Césarée de Philippe, que Jesus-Christ promit qu'on le verroit dans l'éclat de sa Majesté, ce qu'il accomplit six jours aprés, c'en fut plus qu'il n'en falloit pour se rendre au Thabor. Il est vrai pourtant qu'on peut dire que cette Montagne est une partie & l'extrémité du Liban; car cette fameuse Montagne qui est composée de tant d'autres, continue son enchaînure jusque-là. Et c'est peut-être pour cette raison, que les Maronites célèbrent avec grande cérémonie la Fête de la Transfiguration sous les Cédres du Liban, où d'ordinaire leur Patriarche officie pontificalement; & on y vient ce jour-là en Pélerinage de huit & de dix lieues à la ronde. Et quand ils disent par-tout dans les priéres, qu'ils y chantent, qu'elle s'est faite sur le Thabor: ils regardent le Thabor, comme partie de leur Liban. Le haut du Thabor fait une belle Plaine, qui est fertile & abondante en bonnes herbes, & couronnée en divers endroits de petits Bocages. Il y a pourtant en quelques uns des creux, & des élévations de terre, & ces élévations se trouvent principalement au Midi & à l'Occident de cette glorieuse Montagne; c'est sur une d'elles qu'étoit autrefois bâtie le grand & le fort Monastère des trois Tabernacles. On voit encore des marques de ses fortifications en des restes de Fossez & de Murailles. Il y avoit autrefois trois Eglises ici bâties & rentées par Sainte Hélène; la premiére étoit consacrée au Sauveur, & les deux autres avoient le nom de deux Prophêtes, Moïse & Elie. On les remarque & on les reconnoît encore assez dans leurs ruines, où plutôt on voit ce qui reste de l'Eglise que Tancréde fit bâtir, ou qu'il augmenta, & à laquelle il donna de grandes richesses. Les Religieux de Saint Benoît la desservoient. Maintenant il ne reste plus qu'une Chapelle enfoncée dans un creux où l'on entre par trois Portes qui ne ferment point. La premiére qui est extrêmement basse, & par laquelle on ne peut entrer qu'en rampant à terre. Après quoi on se trouve dans un petit quarré, d'où en tournant à gauche on arrive devant la Chapelle qui est le Lieu de la Transfiguration. La troisiéme Porte donne l'entrée dans cette Chapelle. Ce Lieu où a été le Paradis n'a pas plus de neuf ou dix pieds dans sa longueur, & plus de sept ou huit dans sa largeur: il est voûté. On a fait trois Niches aux trois places que l'on croit, que Notre-Seigneur, Moïse & Elie occupoient. On y dit la Messe.

4 Hieronym. in Osée 5.

5 Pag. 613.

Ce fut aussi sur le Thabor, suivant l'opinion de Saint Bonaventure, de Lyranus & de Denys le Chartreux, qu'arriva cette celébre apparition de Notre-Seigneur apprès sa Résurrection, dont S. Mathieu parle en ces termes; *Undecim autem Discipuli abierunt in Galilaam in montem ubi constituerat illis Jesus*. Les onze Disciples s'en allérent en Galilée à la Montagne que Jésus leur avoit marquée, & S. Jérôme dit qu'il se fit voir-là à plus de cinq-cens de ses Disciples qui étoient en grand nombre dans la Galilée. Saint Paul fait mention de cette apparition en sa premiére Epître aux Corinthiens.

Cette Montagne est aujourd'hui entiérement deserte. Il est parlé de la Ville du Thabor 1. Par. 6. 77. Sanutus [6] parle d'un Fleuve qui prenoit sa source au pied du Thabor du côté de l'Orient & qui tomboit dans le Jourdain, à l'extrémité du Lac de Génézareth. Le Thabor étoit opposé au Mont Hermon, qui étoit de l'autre côté de la Vallée de Jezraël, vers le Midi. Hermon étoit stérile & desert, & le Thabor étoit habité, & chargé de bois & de verdure. Le Psalmiste oppose ces deux Montagnes [7]; *Thabor & Herman in nomine tuo exultabunt*.

6 Secret. fidel. cruc. p. 252.

7 Psalm. LXXX. v. 13.

Débora & Barac [8] assemblérent leur Armée sur le Thabor, & livrérent la Bataille au pied de cette Montagne à Sisara Général de l'Armée de Jabin Roi d'Asor l'an du Monde 2719. avant J.C. 1281. avant l'Ere vulgaire 1285. Osée [9] reproche aux Princes d'Israël & aux Prêtres des Veaux d'Or, *de tendre des piéges à Maspha, & de mettre des filets sur le Thabor*. Ces piéges & ces filets étoient apparemment des Idôles, ou des Autels superstitieux que l'on avoit dressez à Maspha au delà-du Jourdain, & sur le Thabor dans la Galilée, pour engager les Peuples d'Israël dans l'Idolâtrie & la superstition. Quelques-uns croyent que c'est sur le Thabor que Melchisedec vint au devant d'Abraham & que c'est-là qu'il offrit son Sacrifice au Seigneur. Adricomius dit, qu'on y montroit encore de son tems l'Autel sur lequel ce Sacrifice avoit été offert. On lit dans quelques Histoires Apocryphes [10], que Melchisedec demeura sept ans dans l'exercice

de

8 Judic. 4. 6.

9 Cap. 5. 1.

10 Vide apud Athanas. Edit. R. P. de Montfauc. t. 3. p. 239.

de la Pénitence sur le Thabor, & qu' Abraham l' étant allé trouver par l'ordre de Dieu, il en reçut l' Onction Sainte & la Bénédiction. Mais on ne doit faire aucun fond sur de pareils recits.

2. THABOR, Ville de Bohême [1], sur le grand chemin entre Budweis & Prague, proche de la Riviére de Lusinitz, sur une hauteur, dans une situation plaisante & agréable. Ziscka Chef des Hussites commença à la bâtir en 1419., lui donna le nom de Thabor, qui veut dire *Bastion sur un passage*, & la rendit extrêmement forte; à quoi son assiette sur des Rochers contribuoit beaucoup; il l'enferma d' une double muraille flanquée de Tours & de Bastions. La Riviére de Lusinitz d'un côté & un torrent large de l'autre environnent presque toute la Ville. Le Général Suédois Wittemberg la prit d' assaut le 23. d' Août 1648.

1 Zeyler, Topog. Bohem. p. 60.

THABORTENUS MONS, Montagne d' Asie dans la Parthie. Justin [2] dit que Séleucus y bâtit une Ville appellée Dara. La situation de cette Montagne, ajoute-t-il, étoit telle; qu' on ne pouvoit trouver aucun lieu ni plus fort ni plus agréable.

2 lib. 41. c. 5.

THABRACA, selon Ptolomée, Tabracha, selon Pline, & Tabraca, selon Pomponius-Mela, Ville d'Afrique dans la Numidie. C'étoit une Colonie Romaine & un Siège Episcopal. Voyez Tabracensis.

THABREK, Nom d' un fort Château de l'Iraque [3] Persique que Takaseh, Roi de Khouarezm, prit sur Thogrul fils d' Arslan dernier Roi Selgiucide de la Dynastie de Perse.

3 D' Herbelot, Biblioth. Or.

THABUCA, Ville de l' Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [4] qui la place dans les Terres la donne aux *Varduli*.

4 lib. 2. c. 6.

1. THABUDIS. Voyez Tabidium.

2. THABUDIS. Voyez Tabuda, N°. 1.

THABUSIUM, Lieu fortifié dans l'Asie, sur le bord du Fleuve Indus. C' est Tite-Live [5] qui en parle.

5 lib. 38. c. 14.

THAC, [6] nom d'une Place forte du Segestan. Elle fut prise par Mahmoud Sebekreghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides, dans le Khorassan & dans les Indes. C'est, je pense, la même Place que Mr. d'Herbelot appelle That dans un autre endroit. Voyez That.

6 D' Herbelot, Biblioth. Or.

THACASIN, Ville de la Palestine de Zabulon selon Josué [7]. Elle est nommée Ittakazin dans le Texte Hébreu.

7 Cap. 19. v. 13.

THACAPE. Voyez Tacape.

THACCONA, Ville de la Babylonie: Ptolomée [8] la marque sur un Bras de l'Euphrate, entre *Duraba* & *Thelbencane*.

8 lib. 5. c. 20.

THACES, Peuples de Scytie, en deçà de l' Imaüs, & près de cette Montagne selon Ptolomée [9]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Teslosaces* pour *Thaces*.

9 lib. 6. c. 15.

THACIS, Ortelius [10] qui cite Euripide [11] dit que c' est un lieu de la Ville de Thèbes, *in Thebis*; & que c' est où Tirésias avoit coutume de faire ses prédictions.

10 Thesaur.
11 In Phoenissis.

THADAMOR, ou Thadmor, Ville bâtie par Salomon [12]. C' est la Ville de Palmyre. Voyez Palmyre.

12 3. Reg. 9. 18.

THADITÆ, Peuples de l'Arabie Heureuse, selon Ptolomée [13]. Au lieu de *Thaditæ* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Oaditæ*.

13 lib. 6. c. 7.

THÆMA, Ville de l'Arabie Heureuse: Ptolomée la marque dans les Terres. Voyez Thema.

1. THÆNA, Thenæ, ou Thenæ, Ville d' Afrique, sur la Côte vers le commencement de la Petite Syrte selon Strabon [14]. Pline & Ptolomée en font aussi mention. L'Itinéraire d' Antonin la marque à dix-sept milles de Marenmades. Il est encore parlé de cette Ville dans une ancienne Inscription rapportée dans le Tresor de Gruter [15] en la maniére suivante: *Decuriones & Coloni Coloniæ Ælia Augusta Mercurialis Thaens*.

14 lib. 17. p. 834.
15 Pag. 363

2. THÆNA, Ville de Syrie, dans la Cyrrhestique: Ptolomée [16] la marque entre *Berroea* & *Paphara*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Bena*, au lieu de *Thæna*.

16 lib. 5. c. 15.

THAGAMUTENSIS. Voyez Tagamutensis.

THAGASTA. Voyez Tagastensis.

THAGIA. Voyez Dagie.

THAGORA, Ville de l'Inde, au-delà du Gange: Ptolomée [17] la marque sur la Côte du grand Golphe.

17 lib. 7. c. 2.

THAGULIS, Ville de l'Afrique propre. Elle est placée par Ptolomée [18] au nombre des Villes qui étoient situées entre les deux Syrtes.

18 lib. 4. c. 3.

THAGURA, Thigura, Tagura, ou Thagora, Ville de Numidie. Voyez Tagorensis.

THAGURIS, Montagne de la Sérique, selon Ptolomée [19]: Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Tagurus* au lieu de *Thaguris*.

19 lib. 6. c. 15.

THAHA, Mr. d' Herbelot dans sa Bibliothéque Orientale dit que Thaha est le nom d'une Ville de l' Egypte Supérieure, dont un Jurisconsulte nommé Thahaoui Takih étoit originaire.

THAIBAH, nom que l'on donne à la Ville de Médine [20], outre ceux d' Iatreb & de Medinat alnabi.

20 D' Herbelot, Biblioth. Or.

THAIEF, ou Thaif, nom d' une Ville du Pays d' Hagiaz en Arabie [21], & que Nassireddin place à 77. d. 30'. de Longitude, sous le 21. d. 40'. de Latitude Septentrionale. Les Habitans de Thaief jouissent d'un air extrêmement pur. Il y a dans le terroir de cette Ville une grande abondance d'eaux vives; ce qui le rend fertile en toutes sortes de Fruits, que l'on transporte delà à la Mecque, où la terre n' en produit aucun. C' est de Thaief & de Bathenmor, qui n'en est éloignée que d' une journée, que les Pélerins de la Mecque tirent l' eau qui leur est nécessaire, quand elle manque à la Mecque.

21 Ibid.

THAIPHALI, Peuple Scythe au-delà du Danube selon Zozime [22]. Ceux qu' Eutrope dit avoir été vaincus par l'Empereur Trajan habitoient dans la Dace, au voisinage du Fleuve Hierasus. Aurelius Victor [23], Ammien Marcellin [24], la Notice des Dignitez de l'Empire [25] & le Panégyrique de l' Empereur Maximien font mention de ces Peuples; mais la plûpart de ces Auteurs écrivent Taifali, sans aspiration; & Johannes Gothus semble les prendre pour les *Triballi*.

22 Hist. lib. 4. c. 25.
23 In Gratiano Imper.
24 lib. 31.
25 Sect. 4 39. & 63.

THAIRE, ou Theré, Bourg de France, au Pays d' Aunis, Election de la Rochelle. Ce Bourg est considérable.

1. THALA, Ville d'Afrique dans la Numidie. Salluste [26], Strabon [27], Tacite [28] & Florus [*] parlent de cette Ville; mais aucun d' eux n'en marque la situation précise.

26 Sall. Jugurth. Cap. 75.
27 lib. 17.
28 Annal. lib. 3. c. 21.
* lib. 3. c. 1.

2. THALA, Montagne de la Libye Intérieure, selon Ptolomée [29].

29 lib. 4. c. 6.

THALÆ, Peuples de la Libye Intérieure. Ils habitoient, dit Ptolomée [30], près du Mont Thala.

30 Ibid.

THALAMANÆI, Peuples de la Perside selon Ortelius [31] qui cite Hérodote [32] & Etienne le Géographe; mais les meilleures Editions de ces deux Anciens portent *Thamanæi* pour *Thalamanæi*.

31 Thesaur.
32 lib. 3 num. 93.

THALAME, selon Polybe & Thalamæ, selon Pausanias, Ville du Péloponnèse. Polybe la met au nombre des Villes des *Eleuthérolacones*; ce qui sembleroit dire qu' elle n' étoit pas éloignée du Golphe Argolique; car Pausanias met les *Eleutherolacones* sur la Côte. Mais Polybe [33] lui-même donne à Thalame une position bien différente. L' Eurotas, dit-il, & le Territoire des Sellasiens sont situez a l'Orient d' Eté de la Ville de Sparte; & *Thalamæ*, *Phera* & le Fleuve *Pamisus* sont au Couchant d' Hyver. Ainsi *Thalame* devoit être entre l'Eurotas & le Pamisus. Selon Pausanias [34] cette Ville étoit à près de quatre vingts Stades d' Oetylus, & à vingt Stades de Pephnus. Comme

33 In Excerpt. Valesianis lib. 16.
34 lib. 3. c. 26.

dans

1 Ibid. c. 1.

dans un autre endroit Pausanias[1] dit que *Thalama* étoit une Ville de Messénie, quelques-uns ont cru qu'il y avoit deux Villes de même nom : l'une dans la Laconie, l'autre dans la Messénie; & Ortelius semble même en admettre trois; savoir deux dans la Laconie & une dans la Messénie; mais je croirois plutôt que ce n'est que la même Ville dont Pausanias parle dans trois endroits de sa Description de la Laconie.

2 lib. 4. c. 11.
3 Thesaur.

THALAMEPOLIS, Sozomène[2] fait mention d'un certain Leontius Prêtre de Thalamepolis, & donne à cette Ville le Titre de Ville Royale. Ortelius[3] soupçonne qu'elle pouvoit être située quelque part dans l'Asie.

THALAMIA, Ville de la Thessalie, selon Etienne le Géographe.

THALAMONIUM. Voyez Talamonium.

4 Thesaur.

THALAMUM, Isle dans laquelle, selon Cédrène, l'Empereur Constance fit mourir son Cousin Gallus qu'il avoit créé César. Ortelius[4] croit que *Thalamum* est un mot corrompu, & qu'il faut lire *Flavon*; car les uns mettent ce fait à *Pola* & les autres à *Flavon*, ou *Flavona*.

5 In Proserpina Claudiani.
6 Iliad. B.

THALAMUS, Montagne dont fait mention Parrhasius[5], qui cite Lyeus. Voici sa Remarque: *Thalamus Thuriæ Mons, in eo specus, indigenis Alusia cognominatum ab Alusio proximo amne, ut scribit Lyeus.* Eustathe[6] connoit un Fleuve nommé Halusius, & il le place dans l'Epire.

THALASSA. Voyez Lasea.

7 Ezech. cap. 27. 12.
8 4. Reg 19. 12.
9 Dict.

THALASSAR, Province d'Asie. Rabsacès Echanson du Roi Sennachérib, dit à Ezéchias[7] les Dieux des Nations ont-ils pu garantir des mains de mon Maître *les enfans d'Eden qui étoient à Thalassar*, ou à *Thelassar*, comme lit le quatrième Livre[8] des Rois. On ignore la situation précise de Thalassar; mais on juge, dit Dom Calmet[9], que cette Province étoit vers l'Arménie & la Mesopotamie, & aux environs des sources de l'Euphrate & du Tigre, à cause des *enfans d'Eden*, qui habitoient ce Pays.

10 Act. 27. 8.

THALLASSE, Ville ou Port, au Midi de l'Isle de Créte. Thalasse est aussi appellée Lassos[10].

THALASSIA. Voyez Thasus.

THALASSII. Voyez Salampsii.

11 lib. 5. c. 20.

THALATHA, Ville de la Babylonie; Ptolomée[11] la marque sur le bord du Tigre, & parmi les Villes qui sont au Midi d'Apamée. Elle étoit entre *Bathracartha* & *Altha*.

12 Thesaur.

1. THALATTA, Ortelius[12] qui cite Strabon dit: Thalatta, c'est-à-dire, la Mer; on donne ce nom à un Lac d'eau salée en Ethiopie, au voisinage du Promontoire de Pitholaus, qui est sur le Golphe Arabique.

13 Meteorolog.
14 Thesaur.

2. THALATTA, Etang ou Lac, au pied du Mont Caucase aux environs du Pays des Peuples *Coraxi*, selon Aristote[13], qui dit que ce Lac décharge ses eaux dans le Pont-Euxin près du Lieu nommé *Bathea-Ponti*. Ortelius[14] croit que c'est le même Lac qu'Agathias appelle *Mare-parvum*.

15 lib. 5. c. 12.

THALBIS, Ville de l'Albanie: Ptolomée[15] la marque entre les Fleuves *Gerrus* & *Soanas*. Dans le MS. de la Bibliothéque Palatine on lit *Thilbis* au lieu de *Thalbis*.

16 Josué, 19. 7.

THALCA, Ville de la Tribu de Siméon[16]. Elle n'est pas dans l'Hebreu; mais seulement dans les Septante. Eusébe & Saint Jérôme parlent d'un Lieu nommé Thala à seize milles d'Eleutheropolis vers le Midi.

17 D'Herbelot, Biblioth. Or.

THALECAN, nom d'une Ville voisine de celle de Balch dans le Khorassan[17]. Elle fut prise par Ginghizkhan l'an 618. de l'Hégire; & les Habitans furent alors tous tuez ou faits Esclaves. Ginghiskhan partit ensuite de Thalecan, pour aller par la Province de Caboul, attaquer Saadeddin, qui étoit campé sur le Fleuve Indus.

18 Eglog. 6.

THALEA-SILVA, nom d'une Forêt dont parle Calphurnius[18]. On ignore en quel endroit elle est située.

19 lib. 6. c. 5.
20 Cap. 15.

THALI, ou Thalli, Peuples d'Asie, voisins des Sauromates & qui habitoient à l'Orient de l'Embouchure du Volga, appellée autrefois *Fauces Maris Caspii*. C'est Pline[19] qui fixe ainsi la demeure des *Thali*. Solin[20], qui a pris de travers le passage de Pline, ce qui lui arrive assez souvent, dit que les *Thali* étoient voisins des Peuples qui habitoient à l'Orient des *Fauces Caspii Maris*: ce qui est opposé au sens de Pline. Le Pere Hardouin croit que les *Thali* habitoient ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume d'Astracan; &, si l'on s'en rapporte à Pline, on ne peut les placer ailleurs.

21 lib. 8. c. 25.

THALIADES, Lieu de l'Arcadie, sur le bord du Fleuve Ladon, selon Pausanias[21].

22 lib. 5. c. 13.

THALINA, Ville de la Grande Arménie, sur le bord de l'Euphrate: Ptolomée[22] la marque entre *Chorsa* & *Armauria*.

23 Persicor. lib. 1.
24 Thesaur.

THALISAMUS, Village que Procope[23] place à quarante Stades d'Amida. Ortelius[24] soupçonne que ce Village étoit dans la Mésopotamie.

THALLA. Voyez Thella.

THALMIS, ou Talmis, Ville de l'Egypte: L'Itinéraire d'Antonin la marque entre Taphis & Tutzis, à huit milles de la premiére de ces Places, & à vingt milles de la seconde.

THALPUSA, Ville de l'Arcadie, selon Etienne le Géographe qui la donne aux Orchoméniens. Quelques-uns lisent *Thelpusa*; mais Sylburge dit que *Thalpusa* est la véritable Orthographe.

25 Sect. 23.

THALSEA, Thelsea, Ville de la Phénicie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire[25]. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Bemmaris à Neapolis, entre *Geroda* & *Damascum*, à seize milles de la premiére de ces Places, & à vingt-quatre milles de la seconde.

26 lib. 4. c. 1.

THALUDA, Fleuve de la Mauritanie Tingitane: Ptolomée[26] place son Embouchure sur la Côte de l'Océan Ibérique entre Jagath & le Promontoire *Oleastrum*. Voyez Tamuada qui est le nom moderne. Marmol l'appelle cependant *Tagaza*.

27 lib. 6. c. 28.

THALUDÆI, Peuples de l'Arabie Heureuse, selon Pline[27].

28 Royaume de Fez, p. 139.

THALUDE, petite Ville de l'Afrique, dans les Etats du Roi de Maroc au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif, selon Davity[28], qui dit qu'elle est située sur une Riviére à deux milles ou environ de la Mer Méditerranée.

THALYNTES, Voyez Tholuntes.

29 Sect. 23.

THAMA, Ville de la Phénicie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire[29], où on lit ces mots: *Cohors prima Orientalis Thama*.

THAMAGRISTENSIS. Voyez Tamagristensis.

30 Sect. 50.

THAMALLA, Ville de l'Afrique propre, selon la Notice des Dignitez de l'Empire[30], où on lit: *Præpositus limitis Thamallensis*. Peut-être est-ce la même Ville qui est appellée *Turris-Tamulleni* par l'Itinéraire d'Antonin. Voyez Tamallensis.

THAMALLOMUM. Voyez Themellanum.

THAMANA, Ville de l'Egypte, selon la Notice des Dignitez de l'Empire. On y lit ces mots: *Cohors quarta Palæstinorum Thamana*.

THAMANÆI, Voyez Thamanaeum.

31 D'Herbelot, Biblioth. Or.
32 Ebn Batrik.

THAMANIN[31], nom d'une Bourgade située au pied des Monts de Giouda ou Gordiens, que Noé habita après le Déluge. La Bibliotéque Orientale ajoute que le nom de Thamanin fut donné à cette Bourgade à cause des huit personnes qui sortirent de l'Arche. Elle porte aussi le nom de *Gezirat Bani O'mar*[32].

33 lib. 2.
34 Thesaur.
35 lib. 3 num. 93.

THAMANORUM-VICUS, Village qu'Agathias[33] cité par Ortelius[34], met au voisinage des Monts Carduques. Ne seroit-ce point la même chose que le Thamanæi d'Hérodote[35]? Voyez Thema.

1. THA-

1. THAMAR, Ville de la Judée. Elle est marquée dans Ezechiel [1], comme un terme des Limites Méridionales de ce Pays. Elle devoit être vers la Pointe Méridionale de la Mer Morte. Eusèbe [2] dit que *Thamara* est à une journée de *Malis* ou *Malathe*, en tirant du côté d'Elia, ou de Jérusalem. Il ajoute qu'il y avoit-là une Garnison Romaine. Ptolomée & les Tables de Peutinger marquent aussi *Thamar* ou *Thamare*, dans la Judée.

1 Cap. 47.19. & 48.28.
2 In Thamar.

2. THAMAR, Fleuve de l'Arabie Heureuse, selon Pline [3].

3 lib. 6. c. 28.

THAMARITA, Ville de la Mauritanie Césarienſe: Ptolomée la marque entre *Thubuna* & *Augala*.

THAMARO, Ville de la Judée, selon Ptolomée qui la compte au nombre des Villes situées à l'Occident du Jourdain. C'est sans doute la même que Thamar. Voyez THAMAR. N°. 1.

THAMARUS, Fleuve d'Italie. L'Itinéraire d'Antonin parle d'un Lieu situé *ſuper Thamari Fluvium*. Ce Lieu devoit être dans le *Samnium*.

TAMASCHALTIS, Ville de l'Afrique propre. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Tacapa* à la *Grande Leptis*, en passant le long des Confins de la Province de *Tripoli*. Elle étoit entre *Tramusdiſis* & *Thente*, à trente milles de la premiére de ces Places, & à la même distance de la seconde. Les MSS. varient beaucoup sur l'Orthographe de ce mot. Les uns écrivent TAMASCHALTIS, & les autres THAMASTALTIS, THAMUSCALTIS, ou TAMASCALTIS.

THAMATA. Voyez THAMMATA.

THAMBES, Montagne de l'Afrique propre selon Ptolomée [4].

4 lib. 4. c. 3.

THAMESIS, ou TAMESIS, Fleuve de la Grande-Bretagne selon César [5], & Orose. *Londinum*, ou *Londres*, est situé sur la Rive Septentrionale de ce Fleuve. Le nom moderne est Thamise: Voyez THAMISA. Ptolomée a connu cette Riviére; mais au lieu de *Tameſis*, il dit *Jamiſſa*; & ce nom est encore plus corrompu dans Dion-Cassius qui écrit *Himenſa*.

5 De Bel. Gal. lib. 5. c. 18.

THAMGAG', ou TAMGAG', nom d'une Tribu & d'un Pays des Turcs Orientaux [6], ou Tartares. Aboul-Feda écrit que ce Pays est celui de Khatha ou Khataï, & que ceux qui y ont voyagé disent que le grand Mur qui enferme leur Pays & leurs Villes, dont il met Thamgag' pour la Capitale, a vingt-trois journées de longueur de l'Orient à l'Occident. Il fait mention de ce Mur en parlant de la Ville de Khanbalik ou Khanbalek, que nous appellons Cambalu. Mais tous les Historiens & tous les Géographes Orientaux assûrent que Thamgag' est un Pays & un Peuple de la Race de ceux qu'ils appellent Atrak, qui sont les Turcs qui habitent au-delà du Fleuve Sihon ou Jaxartes, tant à l'Orient qu'au Septentrion.

6 D'Herbelot, Biblioth. Or.

THAMIA, Ville de la Thessalie selon Etienne le Géographe. Les Editions des Aldes & de Florence portent *Thalamia*. C'est apparemment une faute; car Xylander & tous les MSS. lisent *Thamia*.

THAMISE, Riviére d'Angleterre [7]. Elle se forme de deux Riviéres qu'on appelle TAME & ISIS qui se joignent près de Dorchester dans Oxfordshire. De-là elle coule à l'Est, séparant la Province de Buckingham, d'avec celle qu'on appelle Berkshire; Middlesex d'avec Surrey, & Essex d'avec Kent. Dans son cours elle passe auprès de Reading & de Windsor en Berkshire, de Kingston & de Southwark en Surrey; de Londres, de Barking dans Essex; de Gravesend dans Kent. Il n'y a point de Riviére en Europe plus avantageuse pour la Navigation. Son courant est aisé, ses marées sont commodes & son eau est saine. Dans un long Voyage cette eau se purifie par fermentation & devient très-bonne à boire. La Marée monte jusqu'à cent milles depuis son embouchure; c'est-à-dire environ vingt milles plus haut que Londres. Le Négoce sur cette Riviére est si grand, qu'elle fourmille par-tout de Matelots, sur-tout aux environs de Londres. On en compte jusqu'à vingt milles pour le moins qui subsistent de cette Riviére; & c'est à elle que Londres doit sa grandeur & ses immenses richesses. On le peut remarquer par la réponse que fit un Maire de Londres à Jacques I. à qui la Ville ayant refusé le prêt d'une grosse somme, le Roi ressentit ce refus avec tant d'indignation, qu'il menaça le Maire & les Echevins, d'éloigner de Londres non-seulement la Cour, mais aussi ses Cours de justice, & de faire transporter ailleurs les Regitres de la Tour: *Sire*, répondit le Maire, *Votre Majesté fera ce qu'il lui plaira, & la Ville de Londres vous sera toujours fidèle. Une chose la console; c'est que Votre Majesté n'emportera pas la Thamise avec elle*. Voyez THAMESIS.

7 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 13.

1. THAMNA, Ville célèbre dans la Palestine, sur le chemin de Jérusalem à Diospolis [8]. Elle étoit Capitale de la Toparchie Thamnitique, qui devint fameuse dans les derniers tems de la République des Juifs.

8 Euseb. in A'ουν.

2. THAMNA, ou *Tamnas*. Ville de la Tribu de Juda [9]. Juda alloit à la Ville de Thamna lorsqu'il rencontra Thamar, & commit un inceste avec elle [10]. Cette Ville peut bien être la même que celle qui est entre Jérusalem & Diospolis.

9 Josué 15. 10. 57.
10 Genèse 38. 12.

3 THAMNA, ou *Tamnata*. Ville des Philistins, où Samson [11] se maria. C'est peutêtre la même que la précédente, qui pouvoit alors appartenir aux Philistins; car elle étoit fort proche de leur Pays.

11 Judic. 14. & suiv.

THAMNATA, Ville de la Palestine. Il en est fait mention dans le Livre des Juges [12], dans les Macchabées [13] & dans Josephe [14]. Elle est nommée *Timen* dans *Benjamin*: Peut-être est-ce la même Ville qui est appellée Thamara par la Notice des Dignitez de l'Empire [15] & qui y est attribuée à l'Arabie.

12 Chap. 14. 1. & suiv.
13 1. Macc. 9. 50
14 lib. 13.
15 Sect. 22.

THAMNATH-SAAR ou *Thamnathſare* [16], Ville de la Palestine dans la Province de Samarie, de la Tribu d'Ephraïm, située sur la Montagne qu'on appelloit Mont d'Ephraïm, au Septentrion du Mont Gaas. Elle fut donnée à Josué même pour son héritage en propre, après qu'il eut fait les partages de toute la Terre promise aux Tribus. Il y mourut à l'âge de cent dix ans, & il y fut enterré. Son Tombeau ou au moins le Monument qui portoit son nom, se voyoit encore du tems de Saint Jerôme, quoique la Ville de Thamnathsare ne subsistât plus. Ce Monument s'est conservé jusqu'en ces derniers siècles sur la même Montagne; mais les Turcs en sont les maîtres.

16 Baillet Topog. des Saints, p. 481.

THAMNERA, Ville de la Médie. Elle étoit, selon Xénophon [17], au voisinage des *Caduſii*.

17 Hist. Græc. lib. 2.

THAMOR. Voyez PALMYRA.

THAMUDA [18], Lieu voisin du Pays des Arabes Nabatéens, selon Etienne le Géographe. Ce Lieu pouvoit appartenir aux THAMUDENI qu'Agatarchis place sur la Côte du Golphe Arabique. Ce sont les *Thamudeni* de Diodore de Sicile; les *Thamydeni*, ou *Thamedita* de Ptolomée & les *Thamudes* de Pline.

18 Ortelii Thesaur.

THAMUDOCANA. Voyez THAMUNDACANA.

THAMUGADA. Voyez TAMUGADA.

THAMUNDACANA, Ville de la Libye Intérieure: Ptolomée [19] la marque au Midi du Fleuve Niger. Au lieu de *Thamundacana* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Thamondocana*; & le Texte Grec dans un autre endroit lit *Thamudocana*.

19 lib. 4. c. 6.

THAMUSIDA. Voyez TAMUSIDA.

THAMYDITÆ. Voyez THAMUDA.

THAMYNÆ. Voyez TAMINA.

THAMYRIS, ou THOMYRIS, Ville de la Scythie, dans la Mœsie, au voisinage du Danube. Jornandès [20] dit que cette Ville fut bâtie par Thamyris Reine des Gétes.

20 De Reb. Get. c. 10.

THANÆ, Ville de la Tribu de Manaſſé au deçà du Jourdain [1]. Elle fut cédée aux Lévites. Euſébe, St. Jérôme & Procope de Gaze diſent que c'étoit encore de leur tems un grand Lieu, à trois milles de Légion.

1 Joſué, 12. 31. & 12. 21. Judic. 1. 27.

THANATA. Voyez Thebasa.

THANATH. C'étoit un Bourg à dix milles de Sichem, du côté du Jourdain [2]. St. Jérôme l'appelle Thenath; & Ptolomée met auſſi Thena dans la Samarie.

2 Euſeb. in Hieronym. in Loc. Hebr.

THANATHSELO, Il eſt dit dans Joſué [3], que la Frontiére des enfans d'Ephraïm, tournoit vers l'Orient en Thanathſelo, & paſſoit de l'Orient juſqu'à Janoé.

3 Cap. 16. 6.

THANE, Il eſt dit dans le Livre des Juges [4], que les Rois de Chanaan ont combattu à Thane près des eaux de *Mageddo*, & qu'ils n'ont pu remporter aucun butin. Les Septante, dit Ortelius [5], liſent *Tennax*; & je crois que c'eſt le même Lieu qui eſt appellé Thaoach dans le troiſième Livre des Rois. Voyez Thanach.

4 Cap 5. v. 19.
5 Theſaur.

THANET. Voyez Tanet.

THANN, Ville de France, dans la Haute Alſace, Diocèſe de Bâle & le Chef-Lieu d'un Bailliage. Il y a une Collégiale, dont l'Egliſe a un Clocher bâti ſur le modèle de celui de Strasbourg. Cette Ville eſt du nombre de celles que le Roi Louïs XIV. donna au Duc de Mazarin; elle eſt tellement ſituée aux confins du Sundgau, que ſon Fauxbourg nommé Kattembach, eſt de la Haute-Alſace. On voit auprès de cette petite Ville la Montagne de Rang, renommée pour ſes bons vins. Zeyler [6] dit qu'il y a tout près de Thann un joli Château ſitué ſur une Montagne, & qu'on le nomme le Chateau St. Anne. Thann étoit autrefois du Comté de Pfindt & appartenoit à la Maiſon d'Autriche. C'eſt auprès de cette Ville que commence la grande Montagne de Voſge qui s'étend juſque vers Weiſſenburg.

6 Topogr. Alſat. p. 64.

THANNURIS, La Notice des Dignités de l'Empire [7] fait mention de deux Villes de ce nom. Elle en met une dans l'Oſthoène & l'autre dans la Méſopotamie. On lit dans cette Notice [8]: *Ala prima nova Diocletiana inter Thannurin & Orobam*; & dans un autre endroit: *Equites Sagittarii indigenæ Thannuri*.

7 Sect. 25.
8 Sect. 26.

THANONTADA, Ville de l'Afrique Propre: Ptolomée [9] la marque entre *Amadara* & *Gazacupala*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Thanutada*.

9 lib. 4. c. 3.

THANUETÆ, Peuple de l'Arabie-Heureuſe ſelon Ptolomée [10]. Le Manuſcrit de la Bibliothéque Palatine porte *Thanuitæ* pour *Thanuetæ*.

10 lib 6. c. 7.

THANUTIS, Village que Ptolomée [11] place dans le Nome de la Libye.

11 lib. 4. c. 5.

THANXAN, Ville de la Chine [12] dans la Province de Peking au Département de Xunte; cinquième Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 30'. plus Occidentale que Peking, ſous les 38. d. 5. de Latitude.

12 Atlas Sinenſ.

THAOUAOUIS, nom d'une Ville du Maouaralnahar, ou de la Tranſoxane, des Dependances de Bokhara de laquelle elle eſt éloignée de ſept Paraſanges. Mr. D'Herbelot [13] dit qu'elle eſt ſituée ſelon quelques-uns à 87. d' 40'. de Longitude ſous les 39. d. 30'. de Latitude Septentrionale, & ſuivant d'autres Géographes à 78 d. 50'. de Longitude, ſous la même Latitude dans le cinquième Climat. Ebn Haukal cité par Aboul-Feda écrit que cette Ville étoit grande, environnée de beaucoup de jardinages, arroſez de belles eaux, & qu'il en étoit ſorti un grand nombre de ſavans hommes; mais qu'elle étoit ruïnée de ſon tems. Al-Bergendi en dit à-peu-près la même choſe dans ſon cinquiéme Climat. Ebn-Haukal dit encore qu'elle étoit plus grande que la Ville de Manbet & qu'il y avoit tous les ans une Foire où il ſe faiſoit une très-grande Aſſemblée. Mais quoique cet Auteur, qui paroît écrire avec plus de vraiſemblance, la faſſe ſi grande; cependant le Géographe qui a intitulé ſon Ouvrage Allebab, dit que ce n'étoit qu'un Village de la dépendance de Bokhara. On peut dire auſſi qu'il a ſeulement entendu parler de l'état où elle étoit depuis qu'elle avoit été ruinée. Al-Alzizi donne vingt-deux Paraſanges de diſtance entre Thaouaouis & la Ville de Debouſſiah; & un autre Géographe place celle de Karminath entre les deux, dans la même Province de Maouaralnahar.

13 Biblioth.

THAPAUA, Ville de l'Arabie Heureuſe: Ptolomée [14] la marque dans les Terres.

14 lib 6. c. 7.

THAPHARUM, Lieu dont fait mention Nicéphore Calliſte [15]. Ortelius [16] ſoupçonne que ce Lieu étoit aux environs de l'Inde ou de l'Arabie.

15 lib. 9. c. 18.
16 Theſaur.

THAPSA, Ville de la Paleſtine [17], dans la Tribu d'Ephraïm. Sellum fils de Jabès, ayant mis à mort Zacharie Roi d'Iſraël, Manahem Général des troupes de ce Prince, ſe fit reconnoître pour Roi [18], & la Ville de Thapſa lui ayant fermé les portes, il la prit de force, & exerça contre ſes Habitans les dernieres cruautez; juſqu'à ouvrir les femmes enceintes, pour faire mourir leur fruit. Voyez Joſeph, Antiq. L. IX. C. 11.

17 Dom. Calm. Dict.
18 4. Reg. 15. 16. & 17. An du Monde 3231. avant J. C. 767. avant l'Ere 771.

THAPSAQUE, *Thapſacus* ou *Thapſacum*; Ville de Syrie, ſur l'Euphrate, où l'on paſſoit ce Fleuve, pour venir de la Méſopotamie dans l'Arabie Deſerte, & pour aller de l'Arabie Deſerte dans la Méſopotamie. Elle n'étoit pas loin de l'embouchure du Chaboras dans l'Euphrate. Les anciens Géographes en ont beaucoup parlé. Il paroît par la route que tenoient les Rois d'Aſſyrie en venant vers la Paleſtine, qu'ils devoient paſſer l'Euphrate à Thapſaque. Tous les anciens Géographes ne s'accordent pas à mettre cette Ville dans la Syrie. Ptolomée [19] la marque dans l'Arabie Deſerta; mais aux confins de la Syrie. Pline [20] & Etienne le Géographe la mettent dans la Syrie. Ce dernier dit qu'elle fut bâtie par Seleucus. Cela ne ſe peut pas: du moins n'en jetta-t-il pas les fondemens: il put la réparer ou l'orner. Ce qu'il y a de certain c'eſt que Thapſaque ſubſiſtoit long-tems avant Séleucus. Xenophon [21] nous apprend que cette Ville étoit grande & opulente du tems de Cyrus. C'eſt à Thapſaque, ſelon Arrien [22], que Darius paſſa l'Euphrate, ſoit lorſqu'il marcha contre Alexandre, ſoit dans ſa fuite après qu'il eut été vaincu. L'Ecriture Sainte ſemble faire mention de cette Ville, lorſqu'elle étend l'Empire de Salomon depuis *Thaphſach juſqu'à Gaza*, ou comme porte le Grec depuis *Thapſa juſqu'à* Gaza ou *Thaphſa*, ſelon la Vulgate. Il y a d'autant plus d'apparence à cela, qu'on ſait que David avoit pouſſé les bornes de ſon Royaume juſqu'à l'Euphrate, Fleuve ſur lequel étoit la Ville de Thapſaque.

19 lib. 5. c. 19.
20 lib. 5. c. 24.
21 De Cyri minoris Exped lib. 1. p. 252.
22 lib. 2. p. 216. & lib. 3. p. 128.

THAPSIPOLIS; Ville qu'Etienne le Géographe place près de Chalcédoine, & dont il dit que le nom National eſt Thapsipolita. N'en déplaiſe à Etienne le Géographe, il ſeroit bien étonnant que dans un Lieu ſi connu que le voiſinage de Chalcédoine, il y eût eu une Ville, dont aucun Auteur ancien n'auroit fait mention. Ainſi cette *Thapſipolis* doit être regardée comme une Ville fort ſuſpecte. Berckelius croit que c'eſt la même Ville que celle dont Etienne le Géographe parle dans l'Article qui ſuit immédiatement, & où il auroit dû dire Θάψις, πόλις πλησίον Καρχηδόνος. Le nom National ſembleroit détruire la remarque de Berkelius; mais ſi la faute eſt conſtante dans Etienne le Géographe, comme on ne peut guère en douter, il n'y a pas grand inconvénient à dire qu'une faute en aura attiré une autre.

THAPSIS, Fleuve de Scythie, au voiſinage du Palus Méotide, ſelon Diodore de Sicile [23]. A la Marge, dit Ortelius, on lit Θαπας. Voyez Psapis.

23 Lib. 20.

1. THAPSUS, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [24] en fait une Ville Maritime, au Midi de la Petite Leptis. Dans la Table de Peutinger Thap-

24 lib. 4. c. 3.

Thapsus est marquée à huit milles de la petite Lèptis. Strabon écrit de deux façons le nom de cette Ville. Dans un endroit il dit πρὸς Θάψῳ, *ad Thapsum*, & plus bas, après avoir parlé d'*Adryme* ou Adrumète, il dit: εἶτα Θάψος πόλις, *deinde est Urbs Thapsus*. Cette Ville étoit très-forte; & la guerre de César & encore plus sa victoire [1] rendit la Ville de Thapsus fameuse.

[1] Hirtius, de bel. Afric.

2. THAPSUS. Voyez Tapsus.

1. THAR, Ville de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [2] la donne aux *Thems*. Le MS. de la Bibliotheque Palatine lit *Ishar*, au lieu de Thar.

[2] lib. 6. c. 7.

2. THAR, petite Riviére de France, dans la Basse Normandie au Cotentin [3]. Elle a sa source entre le Thanu & la Manche du Diocèse d'Avranches; passe par la Haye Paisnet, St. Ursin, l'Abbaye de la Lucerne, & après avoir reçu au-dessus de la Mare Bouillon le Ruisseau qui a sa source à la Rouille & à Ange, elle se décharge à Catteville à la pointe du Thar.

[3] Vatroles, MS Géog. Corn. Dict.

THARA. Voyez Tara.

THARABOLOS SCHAM, c'est-à-dire Tripoli de Syrie; Les Arabes ont ainsi corrompu en leur langue [4] le nom de la Ville de Tripoli de Syrie. Abul-Farage remarque qu'elle fut prise par les Francs c'est-à-dire par les Croisez l'an 503. de l'Hégire qui est l'an de J. C. 1109. Selon le même Auteur elle fut reprise sur les mêmes Francs par Kalaoun septième Roi d'Egypte de la Dynastie des Baharites, l'an 688. de la même Hégire, qui est de J. C. 1289. & Saladin, ni aucun autre avant Kelaoun n'avoit osé l'attaquer. Il la démolit & en bâtit une autre un peu éloignée de la Mer; & c'est la Ville de Tripoli, qui subsiste aujourd'hui, au pied du Mont Liban: Voyez Tripoli de Syrie.

[4] D'Herbelot, Biblioth. Or.

THARABOLOS-GARB, c'est-à-dire Tripoli du Couchant [5]. C'est ainsi que les Arabes nomment la Ville de Tripoli de Barbarie que les Chevaliers de Malthe possédoient, lorsqu'elle fut prise sur eux par Signan Bacha avec Dragut, après avoir manqué de prendre Malthe qu'il avoit assiégée par ordre du Grand Soliman. Cette prise de Tripoli arriva l'an 957. de l'Hégire & de J.C. 1550.

[5] Ibid.

THARABOZAN [6]. Les Turcs nomment ainsi par corruption la Ville de Trebizonde que les Grecs ont appellée *Trapezus*. C'est une Ville de la Cappadoce Supérieure, située sur la Mer Noire, & où demeuroient le Comnènes Princes Grecs, qui se disoient Empereurs. Mohammed II. s'en rendit maître en l'année 865. de l'Hégire, & de J. C. 1460. David Comnène en fut le dernier Empereur.

[6] Ibid.

THARASENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice des Evêchés d'Afrique nomme l'Evêque de ce Siège Crasconius. Zosimus, *Episcopus a Tharasa*, assista au Concile de Carthage sous St. Cyprien.

THARASSA. Voyez Tarassa.

THARAZ [7], nom d'une Ville du Turquestan. Al-Bergendi dans le sixième Climat, en parlant de l'état où se trouvoit cette Ville du tems qu'il écrivoit, dit que tous ses Habitans étoient Musulmans, mais que cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent un grand commerce avec les Turcs ou Tartares. Il dit aussi que Tharaz étoit assez proche de Villes de Highil & d'Asfigiah, & qu'elle avoit dans son Territoire à quatre parasanges de distance une fort grosse Bourgade nommée Seleg' ou Schelg'. Il ajoute qu'Abou Mohammed Abdalrahmam fils d'Iahia, fameux Prédicateur de Samarcande, & plusieurs autres personnages célébres pour leur vertu & pour leur doctrine en étoient sortis. Selon Aboul-Feda, la Ville de Tharaz est située sur les confins en deçà du Turquestan, assez près d'Asfigiab, que l'on ne compte point parmi les Villes Turques; mais parmi les Musulmannes. Suivant le même Auteur elle est à 89. d. 30'. de Longitude, sous les 44. d. 25'. de Latitude Septentrionale, que d'autres mettent à 43. d. 35'.

[7] D'Herbelot, Biblioth. Or.

THARÉ, Campement des Israëlites dans le Desert [8]. De Thahath ils allérent camper à Tharé, d'où ils vinrent dresser leurs Tentes à Methca.

[8] Num. 33. 27.

THARELA, Lieu de la Palestine. Il en est parlé dans Josué [9]. Les Septante lisent Thérala.

[9] Cap. 18. 27.

THARIBA, Village, environ à trois Schœnes de la Ville de Candara selon Etienne le Géographe [10]. Voyez Candara.

[10] In Voce Κάνδαρα.

THARMIS-VALLIS, Vallée dont parle Sidonius Apollinaris [11]. Ortelius dit qu'un MS. qu'il a consulté portoit *Tarmis* pour *Tharmis*. Le Pére Sirmond lit aussi *Tarmis*. Ortelius soupçonne qu'il faudroit lire Tarnis, parce que Sidonius Apollinaris employe ce nom dans un autre endroit [12].

[11] Lib. 5. Epist. 13.

[12] In Propempticon ad Libellum.

THARNE, Montagne de l'Attique; Pline [13] dit que les Liévres de cette Montagne avoient deux foies. Le Pere Hardouin voudroit lire *Parnetha* au lieu de *Tharne*. Voyez sa remarque sur cet endroit de Pline.

[13] lib. 11. c. 38.

THARO, Isle du Golphe Persique, selon Ptolomée [14]. Le Interprètes lisent *Tharro*.

[14] lib. 6. c. 7.

THARRA, Ville de l'Inde au-delà du Gange. Elle est placée par Ptolomée [15] dans le Chersonnèse d'or.

[15] lib. 7. c. 2.

THARRANA, Ville de l'Inde au delà du Gange: Ptolomée [16] la marque sur la Côte du grand Golphe. Au lieu de *Tharrana* le MS. de la Bibliotheque Palatine lit *Throana*.

[16] Ibid.

THARSANDALA, Forteresse de la Thrace, dans la Province de Rodope. C'est, selon Procope [17], une des Forteresses que l'Empereur Justinien fit élever dans la Thrace pour la préserver des courses des Ennemis.

[17] lib. 4. c. 11.

THARSATICUM, Voyez Tarsatica.

THARSIS, Lieu maritime dont il est parlé en plusieurs Livres de l'Ecriture, surtout à l'égard des Navigations qui furent faites sous le Régne de Salomon. Ceux qui ont lu dans ce Dictionnaire l'Article d'Ophir auront remarqué la méthode que j'y ai suivie. Je vais la suivre encore dans l'Article de Tharsis, comme la plus propre à me garantir d'erreur. Commençons par les passages de l'Ecriture où il est parlé de Tharsis.

Passages où il est parlé de Tharsis.

I. *Sa Flote* (de Salomon) *avec celle du Roi Hiram faisoit voile de trois ans en trois ans, & alloit en Tharsis d'où elle rapportoit de l'Or, de l'Argent, des dents d'Eléphans, des Singes & des Paons.* C'est ce qu'on lit au III Livre des Rois, Chap. 10. v. 22.

II. Il faut y joindre un passage parallèle pris du second Livre des Paralipomènes, ch. 9. v. 21. *La Flote du Roi faisoit voile de trois ans en trois ans, & alloit avec celle de Hiram en Tharsis & elles apportoient delà de l'Or, de l'Argent, de l'Yvoire, des Singes & des Paons*, ou des Perroquets.

III. On trouve dans le second Chapitre de Judith, selon la Vulgate, qu'il y est parlé de Tharsis, au verset 23. mais il est bon d'y joindre le précédent & les deux suivans pour plus de clarté. *Il passa* (Holoferne) *delà aux confins de l'Assyrie. Il vint aux grandes Montagnes d'Angé qui sont à gauche de la Cilicie. Il entra dans tous le Châteaux & il se rendit Maître de toutes les Places fortes. Il prit d'assaut la célèbre Ville de Melothe. Il pilla tous le Habitans de Tharsis & les enfans d'Ismaël qui étoient à la tête du Desert & au Midi de la Terre de Cellon. Il passa l'Euphrate & vint en Mésopotamie. Il força toutes les grandes Villes qui étoient là depuis le Torrent de Mambré jusqu'à la Mer; & il se rendit Maître depuis la Cilicie jusqu'aux confins de Japhet qui sont au Midi.*

IV. Ajoutez à ces passages celui des Paralipomènes L. 2. c. 20. v. 36. & 37. *Josaphat Roi de Juda fit amitié avec Ochozias Roi d'Israël dont les actions furent très-impies, il convint avec lui*

qu'ils équiperoient une Flote pour aller à Tharsis. Et ils firent bâtir des Vaisseaux à Asiongaber. Mais Eliezer fils de Dodau de Maresa prophétisa à Josaphat & lui dit : Parce que vous avez fait alliance avec Ochozias, Dieu a renversé vos desseins & vos Vaisseaux ont été brisez ; de sorte qu'ils n'ont pu aller à Tharsis.

V. Le Livre des Pseaumes & les Prophêtes font aussi mention de Tharsis. On lit dans le Pseaume XLVII. v. 8. *In Spiritu vehementi conteres naves Tharsis*, c'est-à-dire, *Vous briserez les Navires de Tharsis par un vent impétueux*. La Version selon l'Hébreu porte : *Vous les avez brisez, comme le vent d'Orient brise les Vaisseaux de Tharsis.*

VI. Et dans le LXXI. v. 10. *Les Rois de Tharsis & les Isles offriront des présent. Les Rois d'Arabie & de Saba lui apporteront des dons.* La Vulgate dit : *Reges Tharsis & Insulæ munera offerent : Reges Arabum & Saba dona adducent*. La Vulgate & l'Hébreu ne différent point l'une de l'autre.

VII. Isaïe après avoir dit que le jour du Seigneur va éclater sur tous le Superbes .... ajoute *& super omnes naves Tharsis & super omne quod visu pulchrum est*, c'est-à-dire *sur tous le Vaisseaux de Tharsis & sur tout ce qui est beau & qui plait à l'œil*. Ou comme l'Hébreu peut s'expliquer *sur les plus belles peintures*. Ce passage d'Isaïe est du 2. chapitre v. 16.

VIII. Jérémie parle plus positivement. Ch. 10. v. 9. *On apporte*, dit-il, *de Tharsis le meilleur argent*, (en Latin, *argentum involutum*, on peut aussi traduire de *l'argent en lames* ;) *& d'Ophas l'or le plus pur*.

IX. Ezechiel dit : *Saba, Dodan, les Négocians de Tharsis, & tous ses Lions, vous diront : Nevenez-vous pas prendre les dépouilles? vous avez assemblé tout votre monde pour vous saisir du butin, pour enlever l'argent & l'or, pour emporter les meubles & tout ce qu'il y a de précieux & pour piller des dépouilles infinies*. Ch. 38. v. 13.

X. La Prophétie de Jonas a des circonstances qui lévent plus visiblement les difficultez. Voici les lieux où il est parlé de Tharsis, c. 1. v. 3. *Jonas se mit donc en chemin ; mais il résolut d'aller à Tharsis pour fuir de devant la face du Seigneur. Il descendit à Joppé & ayant trouvé un Vaisseau qui faisoit voile pour Tharsis ; il y entra avec les autres. &c.* Tharsis est encore nommé deux fois dans le Livre de Jonas, mais simplement & sans circonstance qui fasse rien à notre sujet.

Remarques sur ces passages.

Quelques-uns veulent qu'au premier passage pris du III Livre des Rois chapitre 10. v. 22. on joigne celui du même Livre c. 9. v. 26. 27. & 28. que voici. *Le Roi Salomon équipa aussi une Flote à Asiongaber qui est près d'Elat sur le Rivage de la Mer Rouge & Hiram envoya avec cette Flote quelques-uns de ses gens bons hommes de Mer, & qui entendoient fort bien la navigation, qui se joignirent aux gens de Salomon & étant allez en Ophir, ils y prirent quatre-vingts talens d'or qu'ils apportérent au Roi Salomon.* Mais il est inutile de joindre ensemble ces passages qui n'ont rien de commun entre eux. Celui-ci ne dit rien de Tharsis dont il est seulement question. L'Ecriture distingue ces deux Voyages, pourquoi les confondre? Cette premiére faute de brouiller ce qui regarde ces deux navigations différentes l'une de l'autre a disposé insensiblement les Commentateurs à mettre Ophir & Tharsis sur la même route, & à chercher dans un de ces lieux ce qu'on rapportoit de l'autre. C'est une faute que presque tous ont faite & qu'on peut regarder comme la source des erreurs où ils sont tombez dans cette recherche. Il n'est plus question d'Ophir. Nous avons amplement traité cette matiere en son lieu. Il faut se borner ici à ce que l'Ecriture dit de Tharsis. Elle les distingue, distinguons les donc aussi. Mais suivons l'éxamen de ces passages.

Les deux premiers nous apprennent ce qu'on rapportoit du Voyage de Tharsis ; mais ils ne nous montrent ni d'où on partoit, ni par quelle route on y alloit.

Le troisiéme est plus instructif à ces deux égards. Mais il y a un inconvenient. C'est qu'il paroît que l'Auteur du Livre de Judith a rapporté la course d'Holopherne dans un ordre qui n'est pas exactement celui dans lequel ce Genéral des Assyriens parcourut les Pays dont on parle dans ce passage. Holopherne part de l'Assyrie, va vers la Cilicie jusqu'aux Montagnes d'Angé qui sont à la gauche de la Cilicie par rapport au chemin qu'il a fait, c'est-à-dire que ces Montagnes étoient au Nord, car le Nord est à la gauche de quiconque vient de l'Orient. Cette situation a persuadé à D. Calmet que c'étoit le même Mont que le Mont Argée : voilà donc Holopherne en Cilicie. Il prend les Forts & les Châteaux apparemment de la Cilicie & tout au plus de la frontiere ; il *prend d'assaut la Ville de Melothe, pille les Habitans de Tharsis & les enfans d'Ismaël qui étoient à la tête du Desert & au Midi de la Terre de Cellon*. Si Melothe est une Ville de Cilicie, selon la conjecture de D. Calmet, quel saut ne faut-il pas faire de là jusqu'à la Terre des Ismaëlites qui seroient à la tête du Desert. Car quel Desert? Si l'on étoit bien assûré que Cellon fût la même chose que *Chellus*, dont il est parlé dans le Livre de Judith C. 1. v. 9. & qui, selon D. Calmet, étoit un Canton de la Palmyréne. Il faudroit entendre quelqu'un des ces Deserts vers l'Euphrate. Mais on voit que l'Auteur de ce Livre après avoir fait passer Holopherne dans la Cilicie & au Nord de ce Pays-là, lui fait ensuite passer l'Euphrate & le mene dans la Mésopotamie. Mais quelle Mésopotamie? il y en avoit plus d'une, comme je l'ai remarqué en son lieu. Est-ce celle qui étoit entre l'Euphrate & le Tigre, aujourd'hui le Diarbeck? Mais quelles conquêtes Holopherne alloit-il faire de ce côté-là ; & pourquoi prendre cette route? à quel dessein? Il est plus naturel de croire que l'Historien sacré se répete pour ainsi dire, & recommençant à parler de la Campagne d'Holopherne à sa sortie de l'Assyrie, il raconte de nouveau comment il passa l'Euphrate, entra dans la Mésopotamie de Syrie, avança jusqu'à Mambré, & poussa delà ses Conquêtes jusqu'à la Mer, & depuis la Cilicie jusqu'aux confins de Japhet qui sont au Midi. Cette répétition semble déranger l'ordre Géographique des Conquêtes d'Holopherne & y jetter une obscurité qu'augmentent encore les positions de Melothe & de la Terre de Cellon. Si les conjectures de D. Calmet étoient bien certaines, Tharsis devroit être cherché dans la Cilicie ou au Voisinage, & peut-être la Tharsis d'Holopherne ne seroit pas différente de Tharse Ville de Cilicie.

Le V. Passage tiré du Pseaume 47. (48. selon l'Hébreu) v. 8. dit selon l'Hébreu de mot à mot : *dans un Vent d'Orient vous briserez les Navires de Tharsis*. Rien n'empêche que ce ne soient les Vaisseaux de Tharse, qui étoit sur une Riviére dont l'Embouchure est au fond d'un Golphe.

Le VI. passage qui est du Pseaume 71. v. 10. ne détermine aucun Climat par lui-même. Cependant un Auteur ne laisse pas de s'en servir, comme nous dirons ci-après, pour fixer Tharsis dans l'Arabie, par un sentiment particulier ; & ce qui paroîtra surprenant, c'est que le savant homme qui a préféré ce sentiment se sert du Passage de Judith, cité ci-dessus pour l'appuyer.

Le VII. Passage n'indique point où étoit Tharsis. Au contraire par la maniére dont les Septante l'ont rendu, il donne lieu de croire que ce n'étoit pas un Canton particulier ; mais la Mer en géneral, car au lieu de dire *sur tous les Vaisseaux de Tharsis*, il disent *sur tous les Vaisseaux de la Mer*. De même dans Isaïe c. 23. v. 1. il y a dans l'Hébreu *criez, hurlez, Vaisseaux de Tharsis :* les Septante di-

re disent *Vaisseaux de la Mer*. La Vulgate qui au Chapitre 2. conserve Tharsis conformement à l'Hébreu, dit au c. 23. *Vaisseaux de la Mer* comme les Septante.

Les Septante changent de sentiment sur la Tharsis d'Ezéchiel: au lieu de dire *Saba, Dedan, & les Négotians de Tharsis*, comme l'Hébreu & la Vulgate, ils disent *Et les Négotians de Carthage*; la nouvelle Version Latine sur l'Hébreo, jointe à la Vulgate avec les Notes de Vatable, dit *les Négotians sur Mer, Mercatores Maris*. Cependant l'Hébreu porte bien Tharsis en cet endroit; ainsi les Septante & ce Traducteur ont substitué une explication conjecturale au Texte même. Il semble que cette idée de prendre Tharsis pour Carthage, soit venue en traduisant Ezéchiel; car dans un autre Passage de ce Prophête au chap. 27. v. 12. on fit encore dans l'Hébreu *les Negocians de Tharsis*, les Septante le rendent par *les Marchands Carthaginois*, & la Vulgate les a suivis en cela, *Carthaginenses Négotiatores tui*. Nous examinerons ailleurs ce que la Flote de Tharsis en rapportoit.

L'Histoire de Jonas s'accommoderoit assez de Carthage, ou de Tharse, pris pour Tharsis; mais la difficulté est de concilier cette Tharsis avec le Passage des Paralipomènes L. 2. c. 20. v. 35. & suiv. Il n'est pas encore tems d'en proposer la conciliation. Voyons auparavant quelles ont été les opinions des Savans sur *Tharsis*.

Auteurs qui ont pris Tharsis pour toute la Mer en général.

On vient de voir que dans les deux Passages d'Isaïe les Septante entendent par Tharsis la Mer prise en général. Le Paraphraste Chaldaïque, & St. Jérome sur le premier Chapitre de Jonas & en divers Passages de l'Ecriture, ont été de ce sentiment. Leight dans sa Critique Sacrée croit que c'est une des quatre significations du mot Tharsis. Selon lui „ ce mot Tharsis se prend en divers sens. Premiérement pour l'*Océan*; il rapporte à ce sens-là le Passage du 3. Livre des Rois c. 10. v. 22. celui du 2. Livre des Paralipomènes c. 9. v. 21. celui do Pseaume 48. v. 8. & du Pseaume 72 v. 10. celui d'Isaïe c. 2. v. 16. & celui de Jérémie c. 10. v. 9. Il donne pour raison que quand les rayons du Soleil donnent sur la Mer elle paroît de couleur bleue. Secondement Tharsis signifie une *Pierre précieuse* que nous appellons Turquoise & c'est son sens propre & primitif. Troisiémement ce mot se prend pour *un Pays extrémement éloigné*. Quatriémement pour *Tharse* & les environs, c'est-à-dire *la Cilicie*. Il croit que Tharse est la Tharsis de Jonas: que la Tharsis de l'Exode ch. 28. v. 20. & c. 39. v. 13. d'Ezéchiel c. 10. v. 9. & de Daniel c. 10. v. 6. signifie la Pierre précieuse; que dans le Rois, les Paralipomènes & les Pseaumes, Tharsis n'est que l'Océan. Selon lui quand les Septante en traduisant le Passage d'Isaïe ch. 2. v. 16. ont rendu Tharsis par *Thalassa*, Θάλασσα, *la Mer*, ils ont, pour ainsi dire, montré au doigt l'origine de ce mot Grec. Car, ajoute-t-il, je pense que les Grecs ont commencé par dire Θάρσασσα, & ensuite par le changement du ρ en λ qui est assez ordinaire de Θάρασσα est venu Θάλασσα „. Il renvoye aux *Miscell. Sacr.* de *Fuller*, L. 2. c. 10. & à *De Dieu* sur l'Exode c. 28. v. 20.

Mathieu Beroalde cité par Ortelius, croit que *Tharsis* signifie Tharse & la Cilicie, & tout l'Océan. Joseph Acosta [a] cité de même, veut que Tharsis dans l'Ecriture Sainte signifie toute la vaste Mer, ou quelque Pays très-éloigné. St. Jérôme est du même sentiment, quoiqu'il ne s'y tienne pas fort constamment. Car expliquant un Passage d'Isaïe il dit: „ *Tharsis* est, ou une Contrée de l'Inde, comme le veut Josephe, ou plutôt toute la Mer est nommée *Tharsis*, THARSIS *vel India Regio est, ut vult Josephus, vel CERTE omne Pelagus Tharsis appellatur* „. Il dit dans l'Explication du dernier Chapitre d'Isaïe „. On appelle en Hébreu Tharsis la Mer, ou, à ce que l'on dit, une Contrée de l'Inde, quoique Joséphe croye qu'en changeant une lettre Tharsis est nommée pour Tharse Ville de Cilicie. *Tharsis Lingua Hebræa Mare appellatur & ut aiunt India Regio, licet Josephus littera commutata* THARSUM *putet nuncupari, pro Tharsis* URBEM CILICIÆ „. Voici ce qu'on lit dans son Commentaire sur Jonas: „ Jonas imitant Caïn, & se retirant de devant la face du Seigneur, voulut s'enfuir à Tharsis que Josephe explique par Tharse Ville de Cilicie, en changeant seulement la premiére lettre; mais autant que l'on peut l'apprendre dans les Livres des Paralipomènes, on appelle ainsi un certain Lieu de l'Inde, car les Hébreux croient que la Mer en général est appellée Tharsis selon ce Passage: *par un Vent impétueux vous briserez les Navires de Tharsis*, c'est-à dire de la Mer. Et dans Isaïe: *hurlez, Vaisseaux de Tharsis*: de quoi je me souviens d'avoir fait mention dans une Lettre à Marcelle, il y a beaucoup d'années. Le Prophête ne vouloit donc pas aller à un lieu déterminé; mais en s'embarquant sur la Mer, il se hâtoit d'arriver où il pourroit, & cela convient mieux à un homme qui fuit & qui est effrayé de ne pas choisir mûrement le Lieu de sa fuite, mais de prendre la premiére occasion qui se présente de partir. *Unde imitatus Caïn Jonas & recedens à facie Domini fugere voluit in Tharsis, quam Josephus interpretatur Tharsum Ciliciæ Civitatem, prima tantum littera commutata. Quantum vero in Paralipomenon Libris intelligi datur, quidam Locus Indiæ sic vocatur: porro* HEBRÆI THARSIS MARE DICI GENERALITER AUTUMANT, *secundum illud*: in Spiritu vehementi confringes Naves Tharsis, *id est Maris*. Et *in Esaïa* Ululate Naves Tharsis. *Super quo annos plurimos, in Epistola quadam ad Marcellam dixisse me memini. Non igitur Propheta ad certum fugere cupiebat Locum, sed Mare ingrediens quocumque pergere festinabat & hoc magis convenit fugitivo & timido non Locum fuga otiose eligere, sed primam occasionem arripere navigandi*. „

Voici les Paroles mêmes de la Lettre à Marcelle, dont parle St. Jérôme dans ce Passage. „ *Quæris si Tharsis Lapis Chrysolitus sit aut Hyacinthus, ut universi Interpretes volunt, ad cujus coloris similitudinem Dei Species scribatur. Quare Jonas Propheta Tharsis ire velle dicatur, & Salomon & Josaphat in Regnorum Libris Naves habuerint quæ de Tharsis solitæ sint exercere commercia, ad quod facilis est responsio; Homonymum esse vocabulum quod & Indiæ Regio ita appelletur & ipsum Mare quia cæruleum sit & sæpe Solis radiis percussum, colorem supradictorum Lapidum trahat & a colore nomen acceperit, licet Josephus* τ *pro* θ *litera mutata Græcos putet Tarsum appellare pro Tharsis*. „ Dans ces Passages de St. Jérôme on voit qu'il revient volontiers au sentiment, selon lequel Tharsis signifie la Mer en général. *C'est*, dit il expressément, *la pensée des Hébreux*. Il témoigne n'approuver guère celle de Josephe, qui prend Tharsis pour Tharse. Mais ce qui est surprenant pour moi, c'est que ces mêmes Passages ont servi à Gaspar Varrerius Portugais pour avancer que St. Jérôme avoit cru qu'Ophir & Tharsis étoient la même chose. Il croit le prouver en mettant devant ces Passages celui-ci pris du Commentaire sur Isaïe: Ophir est un Lieu de l'Inde, où se produit le meilleur or, *est autem Ophir India Locus in quo aurum optimum nascitur*: comme si Ophir étant un Lieu de l'Inde, & Tharsis aussi, ce devoit être le même Lieu; j'aimerois au-

[a] De Natur. Novi Orbis Lib. 1. c. 14.

autant que l'on dit : Naples est une Ville d'Italie, Milan est une Ville d'Italie, donc Naples & Milan sont deux noms de la même Ville. L'Inde est un très-grand Pays, où il y a beaucoup de Lieus très-différens les uns des autres. Il n'est pas à propos d'examiner en cet endroit si Tharsis est un Lieu des Indes. Cette question viendra en son lieu.

Mr. Huet Evêque d'Avranches dans son Commentaire sur les Navigations de Salomon [a] réfute ainsi le sentiment de ceux qui prennent Tharsis pour la Mer. „ Ceux, dit-il, qui ont cru que Tharsis étoit un nom géoétique qui signifie la Mer, comme l'ont pensé l'Interprête Chaldéen & St. Jérôme, qui cite les Hébreus pour Auteurs de cette opinion, ne l'ont suivie que pour n'avoit pas bien compris certains Passages de l'Ecriture comme celui-ci du III. Livre des Rois [b] : *Le Roi Josaphat fit construire sur la Mer une Flote qui devoit aller en Ophir*, au lieu que dans l'Hébreu on lit *avoit fait construire une Flote pour Tharses*. Et cet autre d'Isaïe ; *poussez des hurlements, Vaisseaux de la Mer* ; au lieu de quoi on lit dans l'Hébreu *Vaisseaux de Tharsis* ; celui de Jonas : *Jonas se leva pour s'enfuir*, &c. & cet autre des Pseaumes, *par un Vent impétueux vous briserez les Vaisseaux de Tharsis*, si par ce terme de *Vaisseaux de Tharsis* on devoit entendre *Vaisseaux de la Mer*, tous ceux qui voguent sur la Mer, quelle qu'elle soit, Mer Egée, Mer Adriatique, Mer Noire, pourront être appellez Vaisseaux de Tharsis, & quelque part qu'ils aillent, soit du côté de l'Occident ou de l'Orient, ils seront toujours censez aller à Tharsis, ce qui seroit de la derniére absurdité. Ceux qui ont avancé que l'on pouvoit expliquer Tharsis par le mot Grec Thalassa Θάλασσα ne prouvent rien. J'avouerai même qu'il y a eu quelque subtilité dans cette invention, pourvû qu'on m'accorde qu'il n'y a aucune certitude. Bérose rapporte dans Alexandre Polyhistor [c] la racine Chaldaïque de Thalassa Θάλασσα ; mais cela ne fait rien à notre sujet, & quand même il feroit vrai que ce mot de *Tharsis* eût été quelquefois employé pour signifier la Mer en général & que delà on eût fait le mot *Thalassa* Θάλασσα, cela ne feroit encore rien contre notre sentiment, car il faut chercher l'Etymologie d'un mot dans sa racine & non pas dans les Syllabes ajoutées à cette racine ; dans son sens propre & non pas dans un sens donné *derivativement* pour parler ainsi. Il est bien plus raisonnable de dire qu'on a appellé Vaisseaux de Tharsis des Vaisseaux qui devoient aller à Tharsis, & que le Vaisseau sur lequel étoit Jonas n'étoit pas seulement en Mer ; mais que par Mer il alloit à Tharsis, & c'est une conséquence très-juste que de dire que ces Vaisseaux de Tharsis dont il est parlé dans les Rois & dans les Paralipomènes étoient des Vaisseaux qui devoient aller à Tharsis. „

[a] Cap. 4. § 10.
[b] Cap. 22. v. 49.
[c] Apud Euseb. in Chron.

Le sentiment que réfute ainsi Mr. Huet est pourtant celui des Septante, qui rendent dans le Passage d'Isaïe *Tharsis* par *la Mer*, & de Grotius qui croit que toute la Mer a été ainsi nommée. Voyez ci-après le sentiment de D. Calmet & celui du P. Bonfrerius.

De ceux qui ont cherché THARSIS *dans l'*ARABIE.

Mr. le Grand, dans une Dissertation qu'il a jointe au Voyage du P. Jérôme Lobo [d], & où il traite de la Mer Rouge & des Navigations de Salomon, a inséré sa pensée sur Tharsis en ces termes : „ On n'est pas moins en peine pour déterminer où étoit *Tharsis* qu'où étoit *Ophir*. La plus commune opinion est que *Tharsis* proprement dite est la *Bétique*, c'est-à-dire l'Andalousie & les Royaumes de Grenade & de Murcie en Espagne, & que l'on peut entendre par Tharsis l'Afrique & peut-être la Mer en général, ou toutes les Côtes. Quelques-uns en plus petit nombre veulent que Tharsis soit dans les Indes & même vers la Chine, & chacun s'efforce d'appuyer son opinion d'un grand nombre d'autoritez ; mais comme nous avons peu d'Ecrivains du tems de Salomon qui ayent écrit, ou de ses Navigations, ou de la Géographie ; il me semble qu'on ne peut guères apporter que des raisons de vraisemblance & que les témoignages de Strabon, de Josephe, de Pline, & de tant d'autres Ecrivains qui ont écrit sur ces matiéres peuvent plus servir à faire connoître l'érudition de ceux qui les citent, qu'à découvrir la vérité. „

[d] Dissert. 6. p. 264.

Avant que de passer outre je crois qu'il doit m'être permis de faire ici une réfléxion sur la prétendue inutilité des passages de Strabon, de Josephe, de Pline, &c. Il n'est pas vrai que ces Auteurs ne puissent pas être alléguez pour examiner où est un Pays dont parle l'Ecriture-Sainte. Ils n'ont point parlé de Tharsis à la vérité, la raison en est aisée ; Strabon n'avoit vraisemblablement point lu l'Ecriture-Sainte, le seul Livre où Tharsis soit nommée. Josephe qui l'avoit lue ne l'avoit pas peut-être assez exactement comprise ; peut-être qu'il a suivi la tradition de son tems qui expliquoit Tharsis par la Mer de Tharse : l'idée des Navigations de Salomon s'étoit obscurcie avec le tems : on savoit bien qu'elles s'étoient faites ; mais on ne savoit que confusément le terme où alloient les Flotes. D'ailleurs, Josephe, Auteur peu exact & d'un jugement très-borné, pour ne rien dire de pis, confond perpétuellement les Marchandises d'Ophir & de Tharsis. Il ne peut donc guére servir seul à éclaircir une difficulté qu'on voit bien qu'il n'a pas sentie, & sur laquelle ses lumiéres sont fort courtes. Mais Strabon, Pline & les autres Géographes en général peuvent-être alléguez lorsqu'il s'agit de déterminer un lieu ; car outre qu'ils nous apprennent le plus ou le moins de possibilité qu'il y avoit dans la Navigation vers tel ou tel endroit, ils marquent assez juste les principales productions de chaque Pays. L'argent est de ce nombre. On rapportoit quantité d'argent de Tharsis. Il faut donc trouver un Pays où il y ait eu ou des Mines, ou un Commerce abondant, qui y rendoit l'argent très-commun : alors le témoignage des Géographes & des autres Ecrivains anciens qui assûrent qu'un Pays abondoit de ce Métal, joint à la disposition des Lieus par rapport aux Mers, sert à éclaircir la difficulté, en faisant voir la convenance d'une conjecture, ou les inconvéniens d'une autre conjecture à laquelle ces témoignages sont opposez ; mais suivons ce que dit l'Auteur cité. „ Strabon, Pline, Héliodore ne sont ni contemporains, ni témoins oculaires ; je crois qu'il faut s'en tenir à l'Ecriture Sainte & l'expliquer par elle-même. Cela supposé qu'on confére le Pseaume de David avec ce que nous lisons dans le troisième Livre des Rois Ch. 9. v. 26. & 28. (cette derniére citation n'est bonne qu'à tout confondre, car dans le passage qu'elle indique il n'est parlé que d'Ophir & non point de Tharsis, Lieux différens l'un de l'autre ; ce qu'il ne faut point perdre de vûe dans toute cette recherche) „ Chap. 10. 11. & 22. Le verset 11. est encore cité ici mal-à-propos par la même raison) „ dans les Paralipomènes L. 2. Ch. 9. v. 21. Ch. v. 36. *On trouvera que Tharsis étoit en Arabie*. David dit que les Ethiopiens se prosterneront devant le Seigneur : que ses Ennemis lécheront même la terre : que les Rois de Tharsis & les Isles feront leurs offrandes : que les Rois d'Arabie & de Saba apporteront leurs presens. On ne peut disconvenir que ce Pseaume ne soit une Prophétie de la naissance de Jésus-Christ & de la maniére dont sa Divinité a été reconnue par

les

„ les Mages n'étoient pas d'un Pays fort éloigné les uns des autres. La Myrrhe, l'Encens qu'ils ont offert marquent assez qu'ils étoient de l'Arabie. David le dit lui-même. „

Arrêtons-nous un moment, la chose le mérite bien. David parle des Rois d'Arabie & de Saba. On sait que Saba étoit dans l'Arabie Heureuse, donc Tharsis y étoit aussi: il faudra donc y mettre non-seulement *Tharsis* mais aussi les *Isles*, nom que l'Ecriture employe souvent pour signifier l'Archipel, la Gréce & l'Europe que les anciens Hébreux ne connoissent que sous ce nom-là. Les Mages sont figurez par quelques-uns des Rois dont il est parlé dans ce Pseaume, à la bonne heure. Mais ce Pseaume est-il borné à l'adoration des Mages? Rien moins que cela; il est consacré à prédire les grandeurs de Jésus-Christ adoré de toutes les Nations. Il n'y a qu'à lire depuis le 8. verset jusqu'à l'11. inclusivement. Il y a dans la Vulgate *& il dominera d'une Mer à l'autre, & depuis le Fleuve jusqu'aux extrémitez de la Terre: les Ethiopiens* (l'Hebreu dit: *les Habitans du Desert*) *se prosterneront devant lui & ses ennemis baiseront la terre en sa présence; les Rois de Tharsis & les Isles lui offriront des presens, les Rois d'Arabie & de Saba lui apporteront des dons*. TOUS LES ROIS DE LA TERRE L'ADORERONT: TOUTES LES NATIONS LUI SERONT ASSUJETTIES. Faut-il borner à l'adoration des Mages le sens de tous ces versets? Point du tout. Le Prophête parle de tous les Rois, de toutes les Nations, voisines ou éloignées; *depuis le Jourdain jusqu'aux extrémitez de la Terre*; depuis le Midi où est l'Arabie, jusqu'au Nord où sont *Tharsis & les Isles*. Voilà, ce me semble, le sens du Pseaume qui prédit les Triomphes de Jesus-Christ & les progrès de son Eglise. Si ce sens-là est le vrai, comme la lecture du Pseaume entier ne permet pas d'en douter, n'est-il pas naturel d'en conclure que David n'a pas voulu nommer des peuples voisins l'un de l'autre, & qu'au contraire son dessein a été de prendre des peuples diversement situez, afin d'exprimer l'étendue du Régne du Messie figuré dans ce Saint Cantique? Ainsi ce qu'on allégue en preuve, est très-propre à servir de preuve pour la réfutation de ce même sentiment. David ne dit pas ce que l'on suppose qu'il a dit; savoir que Tharsis, Saba & l'Arabie étoient des Païs voisins. Il fait entendre précisément le contraire. Suivons l'Auteur.

„ Les Flotes de Salomon qu'on armoit à Asiongaber alloient à Ophir & à Tharsis ou par détachement ou ensemble. Celles de Josaphat qui périrent dans ce Port devoient faire la même route & le même Commerce. *Rex vero Josaphat fecerat Classes in mari quæ navigarent in Ophir propter aurum & ire non poterant, quia confractæ sunt in Asiongaber*. Reg. L. 3. c. 22. v. 29. *& particeps fuit, ut facerent Naves quæ irent in Tharsis: feceruntque Classem in Asiongaber*. Paralip. L. 2. c. 20. v. 36. Il semble que l'Ecriture confonde ici Tharsis & Ophir parce que c'étoient les mêmes Navires qui alloient à l'un & à l'autre: soit qu'ils se fussent séparez à la sortie de la Mer Rouge, soit que la division se fît ou à Sophala ou ailleurs, ils revenoient toujours de compagnie; en sorte qu'on appelloit cette Flotte ou la *Flote d'Ophir*, ou la *Flote de Tharsis*, comme on voit qu'on marque indifféremment ces deux Lieux dans l'Ecriture Sainte, en parlant de la destination de ces Navires. „

J'ai déja remarqué au mot OPHIR que la faute que l'on a faite de confondre les deux Voyages d'Ophir & de Tharsis est l'origine des épaisses ténébres que les Savans ont répandues sur ces matieres; & ce qu'il y a de plus remarquable, on a prétendu faussement que l'Ecriture les confondoit aussi. Sur ce préjugé dont on s'est volontairement aveuglé, on est tombé dans les imaginations les plus ridicules. Les Flotes de Salomon destinées pour Ophir, & celles qui étoient destinées pour Tharsis n'alloient ni ensemble, ni par détachement; l'Ecriture ne le dit en aucun endroit. Elle dit que la Flote d'Ophir alloit à Ophir, & nomme les biens qu'elle en rapportoit. Celle de Tharsis n'alloit qu'à Tharsis & l'Ecriture spécifie de même de quelles sortes de richesses elle revenoit chargée. La Flote de Josaphat qui périt au Port d'Asiongaber étoit destinée pour Ophir, le passage cité du 3. Livre des Rois le dit, & ne dit pas qu'elle fut destinée pour Tharsis. Le passage des Paralipomènes parle de deux Flotes l'une pour Tharsis, & l'autre à Asiongaber pour Ophir, & cette seconde Flote Dieu la détruisit aussi, comme il est dit au Livre des Rois où la destruction est marquée. L'Ecriture ne confond donc point Ophir avec Tharsis, le premier passage ne convient qu'à Ophir, le second distingue les deux Flotes & les deux Voyages. Elles ne se séparoient ni à la sortie de la Mer Rouge ni à Sofala, ni ailleurs, puisqu'elles étoient dans des Mers différentes & bien éloignées l'une de l'autre. On ne trouve nulle part dans l'Ecriture Sainte que la même Flote ait été appellée indifféremment *Flote d'Ophir* & *Flote de Tharsis*. L'une n'étoit point l'autre, elles n'avoient rien de commun entre elles. Leur route étoit si différente, qu'en des milliers de siécles, elles ne se seroient pas rencontrées. C'est ce que je ferai voir dans la suite de cet Article d'une maniere si simple & si nette, que l'on s'étonnera sans doute que tant de Savans ayent bronché en un chemin si uni & si aisé. Mais ne quittons pas encore Mr. le Grand qui semble avoir rassemblé tous les préjugez qui ont égaré les Ecrivains antérieurs. „ Lors qu'Holopherne, dit-il, marcha pour assiéger Bétulie, il trouva après avoir traversé la Cilicie que les Montagnes étoient occupées par les Juifs. Il fit un grand tour. Il saccagea la riche Ville de Melothi. Il ravagea les Terres de Tharsis & des Ismaëlites, & en enleva les Habitans. Tharsis est donc dans l'Arabie, & je crois que ce Pays & celui de Saba en faisoient partie, & que quand David dit *les Ethiopiens se prosterneront devant lui, les Rois de Tharsis, ceux de Saba, les Isles lui feront des presens*, il parle particuliérement de l'Arabie connue autrefois sous le nom d'Ethiopie, laquelle s'étend le long de la Mer Rouge jusqu'au Golphe d'Ormus, & que c'est-là que les Flotes de Salomon alloient chercher les pierreries & tout ce qu'Ophir & la Côte de Sophala ne pouvoient leur fournir. „

Je ne sai pourquoi Mr. le Grand trouve une si grande facilité à expliquer Tharsis en faveur de l'Arabie. Il me paroît que sa conséquence ne vient pas assez naturellement après ce qu'il vient de dire. Holopherne vient de ravager la Cilicie, il a pris quantité de Villes entre autres *Melothi*, si cette Ville n'est pas *Mallos* de Cilicie, on le perd de vûe & on ne sait plus où il va; mais si c'est la même Ville que *Mallos*, le voilà encore en Cilicie, & le saut est un peu rude de le transporter de là tout à coup avec une Armée aussi nombreuse que la sienne au Midi de la Palestine dans l'Arabie Heureuse. J'ai déja repondu à l'abus fait du passage de David. Il est inutile de le répéter ici.

Il ne laisse pas de se proposer des objections auxquelles il tâche de répondre. La premiere regarde Mr. Huet dont nous rapporterons ensuite le sentiment. Ce savant Prélat a pris la Côte Occidentale d'Afrique pour Tharsis en partie, & suppose qu'on faisoit le tour de l'Afrique dont il prouve la possibilité par l'autorité des Anciens. „ Il n'y a nulle apparence, dit Mr. le Grand, que dans un tems où la Navigation étoit fort ignorée, des Vaisseaux sortis d'Asiongaber se soient éloignez des Côtes, qu'ils ayent doublé le Cap de Bonne Espérance, passé & repassé la Ligne, ran-

gé

„ gé des Pays incultes & barbares pour aller chercher ce qu'on trouvoit assez près d'Asiongaber. „ J'avoue avec Mr. le Grand que quoique le tour de l'Afrique ne fût pas impossible, il répugne que les Vaisseaux destinés pour Tharsis l'ayent jamais fait, non pas pour les raisons qu'il allégue; mais parce qu'il étoit inutile, & que les dangers qu'il eût fallu essuyer pour le faire, eussent été à pure perte.

La seconde objection est celle-ci, il falloit trois ans pour ce Voyage. Il y répond ainsi : „ Le tems de trois ans qu'on employoit pour des Voyages si courts, ne paroîtra pas trop long, si l'on fait réflexion qu'ils alloient le long des Terres; que la Navigation est difficile, qu'étant à Sophala il falloit remonter des Riviéres, abbatre & façonner les Bois que ces Vaisseaux apportoient. " La réponse est aussi frivole que l'objection. Les trois ans employés à ce Voyage sont une ancienne erreur qui se trouve déja dans Joséphe; & qui a été répétée dans une infinité de Livres. L'Ecriture-Sainte dit que le Voyage de Tharsis ne se faisoit qu'une fois tous les trois ans; & non pas qu'on y employoit trois ans. Sophala ne peut répondre qu'à Ophir, où l'Ecriture dit que la Flote alloit tous les ans, qu'a-t-il de commun avec Tharsis, où l'on n'alloit que tous les trois ans? Rien du tout ni pour le tems, ni pour la route, ni à aucun égard.

La troisième objection regarde Jonas. „ Si on dit que Jonas voulant aller à Tharsis s'embarqua à Joppé aujourd'hui Jaffa, Port de la Palestine dans la Méditerranée pour aller à Tharsis, & qu'ainsi le Vaisseau qui le portoit, étoit obligé de faire tout le tour de l'Afrique. Nous reconnaons qu'il peut y avoir eu une autre Tharsis; mais que quand ce seroit le Pays dont nous parlons, Jonas peut fort bien s'être embarqué à Joppé pour passer à quelque lieu plus proche de la Mer Rouge.

Ce n'est pas répondre à l'objection. Selon cette interprétation, le Vaisseau sur lequel Jonas s'embarqua ne seroit donc pas parti pour Tharsis, mais pour un Port différent de Tharsis; or dire cela c'est démentir l'Ecriture qui dit formellement que ce Vaisseau faisoit voile pour Tharsis. *Et surrexit Jonas ut fugeret in Tharsis a facie Domini, & descendit in Joppem & invenit navem euntem in Tharsis: & dedit naulum ejus & descendit in eam ut iret cum eis in Tharsis a facie Domini.* Si Tharsis étoit un de ces rivages où l'on alloit par la Mer Rouge, il n'y auroit pas eu à Joppé de Vaisseaux pour ce Pays-là, puisque de Joppé les Vaisseaux n'avoient aucun autre passage pour aller dans les Mers Méridionales qu'en faisant le tour de l'Afrique: circuit inconcevable par son inutilité, quand on songe qu'il n'y avoit qu'à s'embarquer à Asiongaber pour s'épargner un détour si long, si dangereux & si peu connu en ces tems-là.

De ceux qui ont cherché THARSIS *dans les* INDES.

Bochart frappé du préjugé commun sur le passage des Paralipoménes, où il est parlé d'Asiongaber, fort d'embaras par une porte que d'autres lui avoient déja ouverte. Il convient que Tharsis doit être à portée de la Méditerranée, & toutes ses recherches tendent à faire voir que tous les passages s'y accordent. Mais celui des Paralipoménes l'embarassant, il en conclud qu'il falloit qu'il y eût une autre Tharsis dans la Mer des Indes; qu'elle ne devoit pas être fort éloignée d'Ophir, qui est, selon lui, la Taprobane, c'est-à-dire Ceilan. Et comme les conjectures ne lui manquent point au besoin, il ajoute que c'est peut être le Cap de Cori, à la pointe de la Presqu'Isle en deça du Gange. Elle ressemble assez, dit-il, à la pointe de Calpe voisine de Tartessus où il avoit déja posé son autre Tharsis: cela, poursuit-il, peut avoir fait naître aux Phéniciens la pensée d'appeller cette noiore Tharsis, parce que ces deux Lieux étoient fort éloignez de Tyr & qu'on y alloit chercher des Métaux. On a vu dans les passages de St. Jérôme déja citez, que ce Saint trouvoit dans les Auteurs qui l'avoient précédé une opinion déja établie en faveur d'une Tharsis dans les Indes. Il est vrai qu'il semble citer Joséphe pour cette seconde aussi bien que pour la premiere; mais je ne trouve point dans Joséphe même que cet Historien ait connu d'autre Tharsis que Tarse de la Cilicie. Et Mr. Huet [3] Evêque d'Avranches a manqué d'exactitude quand il a imputé à Joséphe d'avoir fait deux Tharsis & d'avoir prétendu que l'une étoit la Ville de Tharse en Cilicie, & placé l'autre dans les Indes, surquoi il cite le Livre des Antiquitez l. 1. c. 7. & l. 9. c. 11. En cela il a tort, car Joséphe en l'un & en l'autre endroit ne parle que de Tharse en Cilicie, & ne dit pas le moindre mot de Tharsis dans les Indes.

[3] De Navigat. Salomon. c. 3. v. 33.

Le savant Mr. Le Clerc déférant trop au fameux passage des Paralipoménes mal entendu, juge qu'on en peut conclurre que Tharsis doit avoir été un Pays des Indes, & là-dessus il rapporte le sentiment de Bochart, sans oublier sa conjecture sur le Voisinage d'Ophir & sur la ressemblance du Cap Cory avec le Promontoire de Calpé en Espagne. Il examine ensuite le sentiment de Mr. Huet que nous rapporterons ci-après & conclud ainsi: „ J'aime donc mieux chercher dans les Indes avec Bochart la Tharsis dont il est parlé ici (sur le 3. L. des Rois c. 10. v. 22.) quoique nous ne puissions nous assûrer par aucune conjecture en quel endroit elle étoit, sinon qu'elle devoit être près d'Ophir.

Opinion de D. Calmet.

D. Calmet ce savant Bénédictin qui a rendu de si grands services au Public par son savant Commentaire sur l'Ecriture Sainte & par son Dictionnaire, où il range selon l'Ordre alphabétique les principaux endroits déja employez dans ce Commentaire balance entre l'opinion qui prend Tharsis pour toute la Mer, & celle qui met une double Tharsis, l'une dans la Méditerranée, l'autre aux Indes. „ Sanctius, dit il, croit que la Mer en général est nommée Tharsis & que les Vaisseaux de Tharsis sont ceux qu'on employe dans les Voyages de Mer, par opposition aux Nasselles & aux Barques dont on se sert sur les Riviéres: les Septante traduisent quelquefois Tharsis par la Mer & l'Ecriture donne également le nom de Vaisseaux de Tharsis à ceux qu'on équippoit à Asiongaber sur la Mer Rouge & qui alloient dans l'Océan, comme à ceux qu'on équippoit à Joppé & dans les Ports de la Méditerranée. Nous ne voyons guéres, ajoute-t-il, d'autre moyen que celui-là pour expliquer tous les passages où il est parlé des Vaisseaux de Tharsis.

„ Car d'un côté (c'est toujours D. Calmet qui parle) nous voyons assez clairement que Tharsis signifie la Ville de Tharse, & la Cilicie, & de l'autre nous remarquons qu'on équippoit des Vaisseaux de Tharsis ou pour aller à Tharsis dans des Lieux d'où l'on ne peut présumer qu'on voulût aller à Tharse en Cilicie. Par exemple, l'Auteur du Livre de Judith décrivant la route d'Holopherne, dit qu'il alla en Cilicie & qu'il *pilla tous les enfans de Tharsis*. Jonas fuiant devant la face du Seigneur s'embarqua à Joppe pour aller en Tharsis, apparemment à Tharse en Cilicie. Les Prophétes Isaïe & Ezechiel mettent parmi les Vaisseaux Marchands qui venoient trafiquer à Tyr, ceux de Tharsis. La Cilicie étoit tout à fait à portée de Tyr, & il n'y a guère d'apparence qu'on y vint trafiquer des Côtes de l'Océan. Enfin le Psalmiste met les

„ Rois

„ Rois de Tharsis avec ceux des Isles : *Reges Tharsis & Insulæ*. Or les Isles marquent ordinairement celles de la Méditerranée & les Pays maritimes, où les Hébreux avoient acoutumé d'aller par cette Mer. De tous ces passages on peut conclurre, selon D. Calmet, que le Pays de Tharsis étoit sur la Méditerranée, & qu'apparemment c'est la Cilicie. "

Après avoir raisonné ainsi, le passage des Paralipomènes le rappelle, & lui fait tirer une double conséquence qui n'est pas fort juste, parce qu'elle porte à faux comme je le ferai voir dans la suite. „ Lors donc, dit-il, qu'on voit équipper des Vaisseaux destinez à aller à Tharsis dans la Mer Rouge & à Asiongaber, on doit conclure l'une de ces deux choses : ou qu'il y a deux Pays de Tharsis, l'un sur l'Océan, l'autre sur la Méditerranée ; *ce qui ne nous paroît nullement probable* : ou que les Vaisseaux de Tharsis en général, ne signifient que des Vaisseaux de long cours, de grands Vaisseaux opposez aux Barques & aux Nasselles. "

Cette Explication qu'il donne en dernier lieu touchant les Vaisseaux de Tharsis n'est qu'une alternative qui lui a paru nécessaire pour concilier une seule Tharsis, où l'on alloit par la Méditerranée, avec le passage des Paralipomènes. Cette conciliation est inutile & par conséquent l'alternative qui n'a d'autre fondement que cela, devient aussi inutile. Il n'est pas encore tems de le démontrer.

Sentiment du P. Bonfrerius.

Le P. Bonfrerius savant Jésuite qui a savamment éclairci quantité de difficultez de la Géographie des Livres Sacrez, avoue que la question touchant Tharsis est très-obscure : „ Bien des gens, dit-il, „ ont été fort en peine de dire où elle étoit, principalement à cause que dans les endroits de l'Ecriture où il est parlé de Tharsis dans le Texte Hébreu תרשיש la Vulgate & les Septante retiennent quelquefois ce mot, & quelquefois l'expriment par *Carthage* ou par le mot de *Mer*. Josephe l'explique de la Mer de Tharse *Tharsicam Mare*, ou par le Pays de Tharse ; d'autres l'entendent d'une Contrée dans les Indes. Pineda dans son grand Ouvrage sur Salomon prétend que par Tharsis il faut entendre Tartessus en Espagne. Cette diversité d'opinions est une preuve de l'obscurité & de la difficulté. " Le P. Bonfrerius après avoir renvoyé son Lecteur à son Commentaire sur l'Ecriture Genese, c. 10. v. 4. & fait espérer un plus grand éclaircissement dans son travail sur le 3. l. des Rois, ajoute : „ Pour moi, je persiste encore à présent dans ce sentiment, qu'il faut trouver une notion du mot Tharsis qui soit commune à tous les passages de l'Ecriture Sainte ; de sorte qu'on les y puisse tous rapporter. Et *je crois que c'est celle-ci* : que par ce nom on entende en général les lieux où il faille aller par Mer, soit que ces lieux soient des Isles, ou des Pays d'outremer, où l'on ne pourroit pas arriver par terre sans un grand détour, & sans beaucoup d'incommoditez. Il y a pourtant un Lieu de l'Ecriture (Judith c. 2. v. 13.) où il semble que les enfans de Tharsis sont nommez pour les Habitans de Tharse & les Ciliciens. "

Il est remarquable que *Tharsenses*, les Habitans de Tharse, & *Mallotæ*, les Habitans de Mallos en Cilicie, sont nommez ensemble en un même passage des Machabées L. 2. c. 4. v. 30. *Contigit Tharsenses, & Mallotas seditionem movere eo quod Antiochi Regis concubinæ dono essent dati*. On ne peut pas douter qu'il ne soit-là question de Tharse & de Mallos Villes voisines ; Antiochus y vint d'abord, les soumit, & leur laissa pour son Lieutenant Andronic. Cette remarque aura son usage si on regarde le passage des Machabées comme une explication du passage de Judith. Une chose en quoi le Pere Bonfrerius s'accorde avec Mr. Huet, c'est sa pensée sur la nécessité de trouver une seule Tharsis à laquelle conviennent tous les passages de l'Ecriture où ce nom se trouve employé. La duplicité de Tharsis leur déplaît à l'un & à l'autre & je crois comme eux qu'on doit l'éviter. „ Il n'y avoit point de nécessité, dit Mr. Huet [1], de s'imaginer qu'il y eût deux Tharsis comme ont fait Josephe, qui prétend que l'une étoit la Ville de Tharse de Cilicie & place l'autre dans les Indes. (J'ai déja fait voir que c'est Mr. Huet qui se trompe & que Josephe ne dit point cela du moins aux endroits citez par Mr. Huet) „ de même que Théodoret [2] qui place la premiére dans les Indes & la seconde à Carthage. St. Jérôme met au contraire la premiére à Carthage, la seconde dans les Indes. Mr. Bochart dit que l'une est à l'Occident dans l'Espagne qui est celle où alloient les Vaisseaux qui partoient de Tyr, & l'autre à l'Orient dans les Indes du côté de l'Isle de Taprobane où les Vaisseaux d'Asiongaber abordoient. Ce qui a fait inventer cette opinion à ces Auteurs, c'est qu'ils ne pouvoient comprendre que des Vaisseaux partis de Joppé sur la Mer Mediterranée, comme celui de Jonas & d'autres partis d'Asiongaber sur la Mer Rouge, comme ceux de Salomon & d'Hiram, ayent pu par des routes entiérement opposées arriver au même Pays de Tharsis. C'est encore ce qui avoit fait supposer à Bochart qu'il devoit y avoir deux Ophir, ne pouvant autrement se débarasser de l'obscurité & de la contradiction apparente des Livres Saints. "

En effet c'est cette prétendue contradiction qui a fait imaginer une Tharsis où l'on alloit par la Mer Rouge. Mr. Huet croit la concilier par le Systême qu'il avance & que nous rapporterons ci-après en son lieu. Il s'est appliqué à chercher un Lieu où l'on pût aller par la Méditerranée & par la Mer Rouge, ce qui ne se présentant qu'aux Côtes Occidentales de l'Afrique il suppose que Bochart eût changé de sentiment, s'il eût fait attention que dès ce tems-là, c'est-à-dire du tems de Salomon, on avoit commencé à doubler le Cap qui est à l'extrémité de l'Afrique, qui a été nommé depuis Cap de Bonne Espérance & que dès lors on ne se faisoit aucune peine de faire le tour de l'Afrique. Il employe tout le IV. Chapitre de son Livre à prouver que ce circuit avoit été fait véritablement, en quoi il accuse juste ; mais cette érudition devient inutile pour expliquer la Tharsis de l'Ecriture. Pour la trouver il ne falloit pas faire une Navigation si longue & si dangereuse. La Tharsis des Livres Saints demande un Lieu où l'on alloit habituellement ; & quelques exemples singuliers ne suffisent pas pour prouver que le tour de l'Afrique fût une chose ordinaire. Outre cela cette Navigation violente n'est nécessaire que pour sauver le respect du au Passage de Paralipomènes, & dès qu'on fait voir qu'il n'a pas besoin de cette explication, cette Navigation est toute à pure perte.

Auteurs qui ont cherché Tharsis dans la Méditerranée.

Tous les passages où il est parlé de Tharsis, à l'exception de deux, s'accordent, très-bien à chercher ce Pays-là dans la Méditerranée. Le troisiéme Livre des Rois, le second Livre des Paralipomènes c. 9. les Pseaumes, Isaïe, Ezechiel, Jonas, s'accommoderoient assez d'une Tharsis, ou située sur cette Mer, ou placée quelque part ; de sorte qu'en partant de Tyr, de Joppé, ou de quelque autre Port de la même Côte, on pouvoit arriver à Tharsis, à proportion de l'état où pouvoit être alors la Navigation. Le III Livre des Rois nous dit bien que la Flote d'Ophir s'équippoit à Asion-

[1] De Navig. Salom. c. 3. v. 12.

[2] In Ezech. c. 38. v. 13. & in Jon c. 1 in Psalm. 71. & Quæst 26. in libr. Reg.

à Asiongaber; mais il ne le dit pas de la Flote de Tharsis. Jonas s'embarque à Joppé, aujourd'hui Jaffa, Port de la Terre-Sainte sur la Méditerranée, & il se met sur un Vaisseau dont la destination est pour Tharsis. Cela est clair, donc Tharsis est sur la Méditerranée, ou s'il est hors de cette Mer, il la faut traverser & en sortir pour arriver à Tharsis. Si la Tharsis où alloit le Vaisseau qui portoit Jonas, avoit été dans les Indes, seroit-il parti de Joppé? Quel détour, long, périlleux, & qui plus est, inutile, n'auroit-il point fait, pour aller delà aux Indes? Au lieu que les Ports de la Mer Rouge abregeoient infiniment cette Navigation. La Mer Mediterrannée renfermoit donc Tharsis, ou du moins en étoit le chemin. Mais si Tharsis étoit dans la Mer Méditerrannée, en quel lieu de cette Mer faut-il chercher ce Pays? Est ce en Afrique? en Europe? ou en Asie? Les sentimens sont partagez. Je vais rapporter les principaux.

Le Paraphraste Chaldaïque croit que Tharsis est l'Afrique au III Livre des Rois c. 10. v. 22. & au 23. c. d'Isaïe, où nous avons vu que les Interprêtes mettent *Carthage* pour *Tharsis*, ce qu'ils font encore sur le 27. c. d'Ezéchiel, j'entends les Septante, car en ce dernier endroit le Paraphraste cité rend Tharsis par *la Mer*, quoique sur Isaïe il eût adopté le mot de *Carthage*. St. Athanase [1], St. Cyrille [2], Théodoret [3] ont parlé de même.

[1] Quæst. ad Antioch.
[2] Lib. 3. in Isai. & in Joan. 1.
[3] In Psalm. 71 in Ezech. 38 & in Jon. 2.

Quelques-uns ont conjecturé que ce pouvoit être Tunis en Afrique. Le Géographe de Nubie dit [4] que *Tunis est une très-ancienne Ville; que son nom dans les Annales est Tharsis; mais qu'après que les Mahométans, l'eurent prise & ornée de nouveaux Edifices, ils l'appellérent Tunes*. Si toute la Géographie de ce bon Arabe *El Eldrisi*, étoit d'une érudition de cette nature, ce n'auroit pas été la peine de faire les fraix de le traduire. Il suppose faussement que le nom de *Tunes* fut donné à la Ville de Tharsis par les Musulmans après qu'ils s'y furent établis, c'est-à-dire bien des années après Mahomet; & cependant il se trouve que Polybe, Tite-Live, Strabon, Diodore de Sicile & quantité d'autres Ecrivains de la bonne & vénérable antiquité, bien des Siècles avant Mahomet, n'ont point connu cette même Ville que sous le nom de Tunes. A l'égard de sa conjecture il l'avoit prise des Rabins. Leusden a fait imprimer la Prophétie de Jonas avec la Paraphrase Chaldaïque, la Mazore grande & petite & les Notes de Jarchi, d'Aben Ezra & de Kimchi. On y lit [5] cette remarque d'Aben Ezra *dixit Haggaon*, Tharsisa *esse* Tarsum: *Sed Rabbi Mebasscher dicit quod sit urbs* THUNES *in Africa*. Le Géographe Arabe qui avoit lu plus de Rabins que d'Auteurs Grecs, a pu facilement adopter l'opinion des uns, & ignorer ce que les autres avoient écrit.

[4] 1. Part. Climat. 3. p. 87.
[5] Pag. 39.

D. Calmet dit dans son Dictionnaire de la Bible que Mr. le Clerc entend par Tharsis THASSUS, Isle & Ville dans la Mer Egée. Il se peut faire que ce savant homme ait placé cette pensée quelque part dans quelqu'un de ses Ouvrages qui sont en grand nombre; mais au moins ce n'est pas dans le lieu où il auroit pu la faire valoir, s'il eût véritablement été de ce sentiment, c'est-à-dire dans son Commentaire sur le Livre des Rois, ou sur les Paralipomènes. Il n'en dit pas le moindre mot & semble adopter l'opinion de Bochart que nous rapporterons en son lieu; ce qui soit dit ici en passant. A dire vrai il y auroit eu de la folie à mettre Tharsis à l'Isle de *Thassus*; d'où seroient venus dans cette Isle de l'Archipel l'argent & les autres richesses que l'on rapportoit de Tharsis en abondance? Cette idée ne mérite pas une plus ample explication.

Joseph [6] & le Paraphraste Arabe prétendent que par Tharsis il faut entendre la Ville de Tharsos en Cilicie. Le premier surtout parlant de Salomon dit qu'il avoit un grand nombre de Vaisseaux sur la Mer de Tharse. Εν τῷ Ταρσικῷ λεγομένῳ θαλάττῃ *dans la Mer surnommée Tharsienne*. Racontant l'Histoire de Jonas il substitue sans détour *Tharsos* à *Tharsis*; & de peur qu'on ne s'y méprenne, il a soin de dire que c'est à Tharse de Cilicie Εις Ταρσὸν πόλιν τῆς Κιλικίας, que Jonas vouloit aller. A n'envisager que le Livre de Jonas, Tharse y convient assez. Cette même Ville convient encore au *Contentes Reges Tharsis* des Pseaumes, & à l'autre passage *Reges Tharsis & Insulæ* du Pseaume 71. Ezéchiel fait venir les Vaisseaux de Tharsis à Tyr, rien de plus naturel que de l'entendre des Vaisseaux de Tharse dans la Cilicie. Le pillage des Enfans de Tharsis rapporté dans le Livre de Judith s'entend commodément du Paye qui dépendoit de Tharse en Cilicie. Holopherne pille tous les enfans de Tharsis. Joseph [7] explique Tharsis par Tharse. Selon lui „ Tharsis fils de Javan qui étoit l'un des „ fils de Japhet fils de Noé, & qu'il appelle *Tharsus*, donna son nom aux Tharsiens qui sont „ maintenant les Ciliciens dont la principale Ville „ se nomme encore aujourd'hui Tharse. “

[6] Antiq. lib. 8. c. 2.
[7] Lib. 1. c. 6. de la Traduction d'Arnaud d'Andilli.

Mr. Huet que ce sentiment n'accommodoit pas le réfute ainsi par des raisons dont il n'a pas apperçu le fondement ruïneux: „ Pour aller à Tharsis il fallut construire une Flote à grands fraix sur la Mer „ Rouge & avec beaucoup de peine & entreprendre un voyage de long-cours. Il est vrai, continue-t-il, qu'en partant de Joppé & de Tyr, on „ auroit abregé beaucoup le chemin pour aller à „ Tharsis; que c'étoit la route que tenoit le Navire sur lequel Jonas étoit monté, & que les Phéniciens la prenoient ordinairement; mais des „ Vaisseaux qui devoient s'arrêter à Ophir en allant à Tharsis, étoient obligez de prendre une „ autre route “. Avant que de réfuter ce qu'il y a de faux, examinons un peu quel est le Systême de Mr. Huet qui pour l'établir réfute tous les autres avec tant de soin.

Sentiment de Mr. Huet.

Ce savant Prélat prétend dans son Traité des Navigations de Salomon [8] que „ le nom Tharsis a „ été donné à la partie Occidentale de l'Afrique & „ de l'Espagne, de sorte néanmoins, ajoute-t-il, „ qu'il convient de nommer proprement Tharsis, „ Gadis, & les Lieux du Voisinage de Gibraltar „ & du Fleuve *Batis*, & de l'entendre de façon „ que quelquefois on donne ce nom à une signification d'une plus grande ou d'une moindre étendue “. Il y ajoute les preuves suivantes:

[8] Chap. 9.

„ Strabon dit que le Phéniciens avoient coutume d'aller dans ces Pays-là & qu'ils y avoient „ bâti des Villes. Il semble aussi vouloir désigner „ Tharsis, lorsqu'il dit que la Ville de Tyr devint „ fameuse par le Commerce qu'elle faisoit en Afrique, en Espagne, & même au-delà des Colonnes d'Hercule; & lorsque Josephe fait mention „ des Esclaves amenez d'Ethiopie, & que Jonathan „ Interprête Chaldéen avec le Rabin David-Kimchi rend Tharsis par Afrique, je crois qu'on „ peut autant l'entendre de cette partie de l'Afrique qui est sur l'Océan, que de celle qui donne „ sur la Méditerranée. On doit encore entendre „ dans ce sens ce qu'Anastase Sinaïte (*in Hexahemer. Lib.* 10.) dit, quand il rend Tharsis par „ Hespérie Occidentale, aussi bien que les vers d'„ un ancien Poëte dans l'Epigramme de Lesbie, „ qui se trouve parmi les Epigrammes qu'a ramassées Pithou (L. 3.) Car quoique cela puisse se „ dire en même tems de l'Espagne, rien n'empêche qu'on ne le puisse aussi appliquer à l'Afrique „ Occidentale, où se trouvent les Hespériens de „ la Libye près du Mont Atlas, & le Promontoire d'Hespérie, les Hespériens d'Ethiopie, la „ Mer Hespérienne sous laquelle on comprend „ tout ce grand Océan qui environne l'Afrique

„ Occi-

„ Occidentale & l'Isle d'Hespérie située sur le Lac
„ Triton, voisine de l'Océan de laquelle Diodore
„ fait mention. Le même Strabon assûre que les
„ Tyriens alloient souvent dans ces Cootrées & qo'
„ ils avoient bâti trois cens Villes sur la Côte de
„ Libye. Joignez encore à ces autoritez celle d'
„ Eusébe qui dans sa Chronique dit que l'on entend
„ le nom d'*Espagne* sous celui de *Tharsis*, senti-
„ ment qui a été adopté par la plupart des Moder-
„ nes qui veulent que *Tartessus* & *Tarseion* soient
„ les mêmes que *Tharsis*. C'est ainsi qu'en ont
„ parlé Goropius, *Hispan. L.* 5. 6. 7. Grotius *in*
„ 3. *Reg.* C. 10. *v.* 28. Pineda *de Reb. Salomonis*,
„ *L.* 4. C. 14. Emanuel Sa *in* 2. Paralip. C. 8. v. 21.
„ & Bochart *Phaleg L.* 3. *C.* 7. & *Chanaan L.* 1.
„ C. 34. Et personne ne doutera que les Phœni-
„ ciens n'ayent fréquenté souvent la Côte d'Espa-
„ gne, lorsqu'on fera attention qu'en cherchant
„ la Bretagne & Thulé, ils ont été obligez de la
„ cotoyer, qu'ils y ont élevé plusieurs Monumens
„ pour prouver qu'ils y ont été & qu'Himilcon
„ Carthaginois avoit mis par écrit la relation du
„ Voyage qu'il y fit".

La seconde preuve se tire des Marchandises de Tharsis: „ On trouve en Espagne, ou en Afri-
„ que, dit Mr. Huet, de toutes les espèces de
„ marchandises que la Flote de Tharsis apporta.
„ L'Espagne produit de l'or, de l'argent, & d'au-
„ tres métaux. Elle fournissoit aussi suivant le
„ témoignage de Pline (L. 37. c. 9.) des Pierres
„ Chrysolites qui au sentiment de plusieurs étoient
„ appellées Tharsis. L'Afrique ne fournissoit pas
„ seulement de l'or; mais encore de l'Yvoire, des
„ Singes & des Perroquets, ce qui est confirmé
„ tant par le témoignage des Anciens que par une
„ expérience journaliére."

Je passe la troisième preuve de cet Auteur qui consiste en certaine ressemblace de quelques usages qu'il prend pour des vestiges de la Religion Judaïque; & qui peuvent avoir une origine très-différente que celle qu'il leur donne.

La quatrième preuve qu'il tire de la facilité du Voyage de Tharsis n'est pas plus solide, quand en plaçant ce Pays sur la Côte Occidentale de l'Afrique on suppose que l'on s'y rendoit de la Mer Rouge. Ce Voyage au contraire devoit être très-dangereux & très-difficile dans des tems où la Navigation étoit très-imparfaite. Le Cap des Aiguilles, & le Cap des Tempêtes ne sont pas si aisez à doubler que Mr. Huet se l'est figuré. Ainsi voilà deux preuves qui ne prouvent rien en sa faveur, parce qu'elles consistent en des propositions qui ont elles-mêmes besoin d'être prouvées.

La cinquième appuye sur une prétendue destination de la Flote de Josaphat. Il suppose que les paroles du III *Livre des Rois*, C. 22. *v.* 49. sont à peu près ce sens dans l'Hébreu: Josaphat fit construire des Vaisseaux *destinez pour Tharsis* qui devoient passer en Ophir pour y prendre de l'Or; mais ils n'y allérent point parce qu'ils furent brisez devant Asiongaber.

Sauf le respect du à la grande érudition de Mr. Huet, l'Hébreu ne signifie point cela. L'Hébreu dit simplement: Josaphat fit construire des Vaisseaux de Tharsis pour aller à Ophir, à cause de l'or; mais ils n'y allérent point, parce qu'ils furent brisez à Asiongaber. Schmidt, Professeur de Strasbourg, qui a fait une Version Latine très-litérale selon l'Hebreu dit: *Jehoschaphatus, fecit Naves Tarschischi, ut abirent in Ophirem ob aurum; sed non abierunt, fractæ enim sunt Naves in Ezion-Gaber*. Mr. le Clerc traduit ainsi ce même passage. *Josaphatus etiam fecerat Naves Tharsenses quæ Ophiram irent ad petendum aurum; sed non profectæ sunt, nam fractæ sunt Naves Hetsiungebers*; & dans une Note il explique ainsi *Naves Tharsenses, hoc est, Naves ita fabricatas quemadmodum Naves quæ navigabant*; & Mr. Huet, lui-même traduit simplement *Naves Tharsis*, des Navires de Tharsis, ce qui veut dire bâtis sur le Modèle de ceux que l'on envoyoit à Tharsis. Nous dirons simplement des Vaisseaux de Tharsis, non que leur destination fût pour Tharsis, car ceux-ci devoient aller à Ophir; ni qu'ils eussent été construits à Tharsis, puisqu'ils avoient été construits à Asiongaber, ni qu'ils n'en partirent point, & qu'ils y furent brisez; mais parce qu'ils étoient construits à la maniere des Vaisseaux qui faisoient effectivement le Voyage de Tharsis. On a en François la même façon de parler. Nous appellons *Points de Venise*, des dentelles de point faites à Paris, ou ailleurs, non pas parce qu'elles ont été faites à Venise, ni destinées à y être transportées; mais parce qu'elles sont faites sur le Modèle des Points dont Venise faisoit ci-devant un grand Commerce. Ce Passage ne prouve point ce que Mr. Huet veut en conclurre. Il faut lui prêter un sens étranger & forcé pour en inférer que ces Vaisseaux étoient destinez pour Tharsis. Il signifie encore moins que ces Vaisseaux devoient, chemin faisant, passer en Ophir, si le malheur d'être brisez dans le Port même ne leur fût pas arrivé. Dès qu'il ne signifie point tout cela, il est inutile de pousser plus loin la conséquence & d'ajouter que ces deux Lieux étoient donc situés de maniére que la même Flote pouvoit aller de l'un à l'autre, sans se détourner de son chemin. Tout cela est chimérique, l'Ecriture ne dit nulle part que la Flote d'Ophir allât en Tharsis, ni que celle de Tharsis allât en Ophir. Elle distingue ces deux Flotes, leurs Marchandises, & les Ports d'où elles partoient. Les Livres des Rois & des Paralipomènes parlent des deux Flotes sans les confondre; & on y voit que la Flote d'Ophir partoit d'Asiongaber, parce que c'étoit alors une nouveauté pour les Juifs d'avoir un Port & des Flotes sur la Mer Rouge. On ne voit point que leur Royaume se soit étendu si loin sous David, encore moins sous Saül; ainsi il étoit nécessaire de dire en quel endroit de la Mer Rouge on s'embarquoit. Aussi l'Ecriture dit-elle que c'étoit à Asiongaber, & en marque même les particularitez comme on a vu au mot *Ophir*.

Il n'en est pas de même de Tharsis. On y alloit par la Méditerranée au bord de laquelle la Palestine est située. On y alloit du Port de Joppé, on venoit de Tharsis à Tyr. Les Phœniciens, les plus grands Navigateurs de l'Antiquité, faisoient souvent ce Voyage & les Juifs du tems de Salomon n'avoient pas besoin qu'on leur dît de quel côté on s'embarquoit pour Tharsis. Ils le savoient; voilà pourquoi le Livre des Rois & celui des Paralipomènes ne marquent point d'où partoit la Flote qui alloit à Tharsis. Mais du tems des Prophètes il s'est trouvé des occasions où cette spécification étoit nécessaire; & les Ecrivains sacrez n'y ont pas manqué alors. Jonas s'embarque à Joppé sur un Vaisseau qui va à Tharsis, les Vaisseaux de Tharsis viennent à Tyr, & ainsi des autres Passages.

Ce préjugé d'une Flote équipée à Asiongaber pour aller à Tharsis a empêché Mr. Huet de découvrir la véritable Tharsis, & lui a fait prendre le parti de croire que les Flotes de Tharsis faisoient le tour de l'Afrique. L'idée fausse qu'il s'étoit faite là-dessus l'a engagé à soutenir que Tharsis n'est aucun Port de la Méditerranée; ce sont deux erreurs qui viennent de la premiére.

Sentiment du P. Lubin.

Ce Pere parle ainsi dans son Mercure Géographique [1]: J'ai dans une petite Dissertation de mes Tables Géographiques sacrées fait voir que ce mot de Tharsis signifioit généralement les Mers, & que *aller en Tharsis*, étoit autant comme de dire *aller courir le bon bord*. Je m'étonne qu'un François, comme lui, qui avoit sans doute ouvert quelque Dictionnaire, & entendu parler d'autres Fran-

[1] Pag. 366.

çois, n'ait pas su que *aller courir le bon bord*, ne se dit point pour *aller en Mer*; ou s'il a su l'usage le plus commun de cette façon de parler, je m'étonne qu'un Prêtre, un Religieux, un Prédicateur, ait été capable de le donner comme équivalente à ces mots *aller en Tharsis*. Le silence est la seule maniére honnête qu'il y ait de refuter une pensée si bouffonne, pour ne rien dire de plus.

Du nom de Tharsis.

Ce nom, comme nous avons dit, avoit deux significations; l'une d'une sorte de Pierre precieuse: l'autre d'un homme appellé Tharsis. L'Ecriture Sainte le nomme le second entre les enfans de Javan, quatrième fils de Japhet, qui étoit le troisième fils de Noé. Josephe dit au Livre premier des Antiquitez, c. 6. que ce Tharsis qu'il nomme Tharsus peupla la Cilicie. Je mettrai ici ces paroles de la Traduction de Genebrard: „ Tharsus aussi „ a baillé le nom aux Tharsiens, car la Cilicie „ étoit ainsi nommée anciennement, &, en té„ moignage de cela, la Capitale & principale Vil„ le de tout le Pays retient encore aujourd'hui ce „ nom de Tharsus. Puis après un autre nommé „ CHATIM, occupa une Isle qui pour lors fut aussi „ appellé CHETIM, laquelle on nomme aujourd' „ hui Cypre. Delà est advenu que les Hébreux „ appellent toutes les Isles & plusieurs Lieux Ma„ ritimes *Chetim* du nom du Pays, & pour rendre „ témoignage de cela, encore y a-t-il une Ville en „ Cypre, qui en retient le nom. Ceux qui ont „ voulu couvrir les noms en terminaison Grecque „ la nomment *Cetion* qui n'est pas loin de ce mot „ Chetim. „ Ce Traducteur ajoute la Note suivante: „ Les Hébreux interprétent *Chetim* „ maintenant *Macédoniens*, maintenant *Italiens* „ & *Romains*, & semble que ce sont tous ceux de „ l'Europe de laquelle se saisit la posterité de Ja„ phet. „ Cetion dont parle Josephe est la même Ville que CITIUM. Voyez CITIUM. N°. 2. Quoiqu' au mot CHETIM nous ayons employé l'Article de D. Calmet qui semble le fixer à la Macédoine, il n'en est pas moins vrai que ce Cetim étoit frere de Tharsis, que l'Ecriture le dit au 10. Chapitre de la Genèse, où elle détaille la postérité de Noé. Tharsis s'étant établi dans la Cilicie, sa postérité le peupla, & eut sans doute beaucoup de liaison avec les Phœniciens grands Navigateurs. Les Grecs prétendent que le nom de Cilicie vient de Cilix qu'ils font frere de Cadmus. Cela doit avoir formé entre les deux Peuples un grand Commerce maritime. La situation de Tharse dans un tems où l'on suivoit les Côtes sans s'en écarter que le moins qu'il étoit possible, en faisoit un Entrepôt commode.

Tharsis & Cetim étoient freres selon la Genèse. Tharsis habita la Cilicie, selon Josephe, & il se trouve dans la Cilicie un Canton nommé la CETIDE. Ptolomée en nomme les principaux Lieux. Voyez CETIDIS. St. Basile Evêque de Séleucie [a] parlant du *Calydnus*, Riviére voisine de la Séleucie d'Isaurie, dit qu'elle a sa source dans le fond de la Cétide.

[a] In Vita S. Theclæ L. 1.

Les Phœniciens ayant une Colonie à Carthage, poussérent aisément leur Navigation plus loin jusqu'au Détroit de Gibraltar, où ils eurent des Etablissemens considérables. Tous les anciens Historiens en sont pleins de témoignages. Ils sortirent du Détroit, & furent les Fondateurs de Cadix. [2] Arrien dans son Expédition d'Alexandre parle de plusieurs Hercules & prétend qu'Hercule adoré par les Ibériens (les Espagnols) à Tartessus, où étoient certaines Colomnes nommées Colomnes d'Hercule, étoit l'Hercule Tyrien; car, ajoute-t-il, *Tartessus* a été bâtie par les Phœniciens. On y éleva un Temple en l'honneur d'Hercule & on lui faisoit des Sacrifices à la maniére des Phœniciens. Arien entend par-là la Ville située dans une Isle que les Latins nommérent *Gades*. C'est de celle-là que Pline [3] dit: *Nostri Tartesson appellant, Pœni* GADIR, *ita Punica Lingua Sepem significante*. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Tartessus*, nommée *Carteia*. Pline [4] qui fait aussi mention de celle-là en ces termes: *Carteia Tartessus à Græcis dicta*, les distingue très-bien, elle avoit été aussi fondée par les Phœniciens; mais selon la Remarque de Bochart il y avoit une troisième *Tartessus*, que les Phœniciens, ne bâtirent point & qu'ils trouvérent toute fondée. Elle étoit au bas du Guadalquivir, qui entroit anciennement dans la Mer par deux Embouchures. Strabon [5] le dit précisément. Le Guadalquivir se partage, dit-il, en deux; l'Isle qui est entre ces deux Embouchures a cent Stades de Côte le long de la Mer, selon quelques-uns, & plus selon d'autres. Il dit plus bas [6]: comme le Guadalquivir entre dans la Mer par deux Embouchures, on dit qu'il y a eu au milieu *une Ville nommée* TARTESSUS *comme la Riviére*, & que l'on appelloit TARTESSIDE, le Canton possédé à présent par les Turdules. Pausanias [7] dit de même: on dit qu'il y a en Espagne le Fleuve Tartessus qui descend dans la Mer par deux Embouchures entre lesquelles il y a une Ville de même nom. Il n'est pas étonnant que Pline n'ait point nommé cette *Tartessus*, qui n'existoit déja plus du tems de Strabon. Bochart croit donc que cette ancienne Ville ne fut point fondée par les Phœniciens; mais qu'ils la trouvérent fondée avant leur venue dans ce Pays-là. Il est vrai que le Guadalquivir n'a aujourd'hui qu'une Embouchure; mais outre que la même chose est arrivée à quantité d'autres Riviéres, les Anciens attestent qu'elle en avoit eu deux. On vient d'en voir les preuves dans Strabon & dans Pausanias, ajoutons y Ptolomée qui fait mention de l'Embouchure Orientale du Fleuve Bætis Βαιτιος ἐκ ἀνατολικον στόμα. Il faut en conclurre qu'il y en avoit une autre sans doute Occidentale δυτικόν, qui aujourd'hui ne se trouve point dans son Livre apparemment par la négligence des Copistes.

[2] Lib. 1. c. 18.

[3] Lib. 4. c. 22.

[4] Lib. 3. c. 1.

[5] lib. 3. p. 140.

[6] Pag. 148.

[7] Eliac. 1.

C'est cette troisième Tartessus la plus ancienne de toutes que les Hébreux ont appellée Tharsis, si nous en croyons Bochart; & c'est là que les premiers Phœniciens, qui y allérent, trouvérent des richesses immenses. Il y a un Passage considérable d'Aristote dans son Livre des Merveilles: on dit que les premiers Phœniciens, qui navigérent à Tartessus y échangérent l'Huile & autres ordures qu'ils portoient sur leurs Vaisseaux contre de l'argent en telle quantité, que leurs Navires ne pouvoient ni le contenir, ni le porter. Il ajoute qu'ils se firent des Ancres d'argent & tout le reste de la Vaisselle & des Ustensiles. Voilà pour la Navigation des Phœniciens à Tartessus. Hérodote [8] marque par quelle avanture un Vaisseau des Samiens fut porté à Tartessus. Le Capitaine s'appelloit *Colæus* & fut le premier Grec qui fit ce Voyage. Il paroît par le discours d'Hérodote que ce Port n'étoit pas fréquenté pour lors, que Colæus y trouva de grandes richesses & revint avec une charge qui fit sa Fortune, sa part seule ayant monté à six Talens.

[8] lib. 4. c. 152.

Il est remarquable que les trois Tartessus étoient dans la Bétique, l'une savoir *Carteia*, dans la Baye de Gibraltar, l'autre *Gadir*, ou *Gades*, au Golphe de Cadix; l'ancienne à l'Embouchure du Guadalquivir entre les deux sorties de ce Fleuve. Joignez à cette situation la richesse du Pays en Argent, si vantée par les anciens Historiens; qui confirment les anciens Voyages de ce Pays-là; ajoutez ce Passage d'Eusèbe Θαρσις ἐξ οὗ Ἴβηρες *Tharsis ex quo Iberi*; Tharsis de qui sont venus les Ibériens, ou les Espagnols; vous trouvez une suite de convenances qui rendent moins étrange les diverses opinions qui placent Tharsis, ou dans la Méditerranée, ou au voisinage de cette Mer.

Il ne faut qu'une seule Tharsis, dira-t-on, la plûpart des Auteurs, dont j'ai rapporté le sentiment,

le

le souhaitent ainsi. Il est aisé de les satisfaire, pourvû qu'ils conviennent qu'il a pu arriver au nom de Tharsis la même chose qu'au mot Indes. C'étoit le nom particulier d'un Fleuve; ensuite d'une Contrée en deçà & au delà du Gange, & encore aujourd'hui le mot d'Inde est devenu commun à des Pays très-différens les uns des autres. Il peut en avoir été de même de Tharsis; Tharse & la Cilicie ont pu être les premiers essais de la Navigation Phœnicienne. Le nom de Tharsis aura sans doute pris delà son origine dans la Langue Hébraïque. Si l'on a lu ce que nous avons dit à l'Article de GRECE, on aura de la disposition à croire, que ces mêmes Hébreux, qui nommoient Javan les Habitans de la Gréce, à cause de Javan Pere des Ioniens, ont pu appeller Tharsis la Cilicie & les Ciliciens descendus de Tharsis.

On a remarqué ailleurs que vers le tems de Josué les Phœniciens étoient passez en Afrique, nous l'avons fait voir à l'Article de CARTHAGE. Des Vaisseaux qui rasoient la Côte de Phœnicie, & ensuite celle de Cilicie, arrivoient aisément à l'Isle de Candie & aux autres Isles qui sont au Midi de la Morée, delà ils ne perdoient point la vûe des Terres pour cotoyer la Gréce, la Côte Méridionale d'Italie, & celle de Sicile, à la pointe Occidentale de laquelle ils touchoient presque aux Côtes d'Afrique, où étoit leur Colonie de Carthage. Delà en suivant cette Côte ils trouvoient le Détroit de Gibraltar. Je ne dis rien là qui ne soit conforme aux témoignages de l'Antiquité & à la plus saine Géographie. Ce Voyage de Cilicie, de Carthage & du Détroit, a pu être appellé le Voyage de Tharsis parce que Tharsis étoit le premier terme. De même nous appellons *Voyage du Levant* un Voyage qui s'étend quelquefois jusqu'à la Perse; & *Voyage des Indes* un Voyage qui s'étend jusqu'au Tonquin & à la Chine. On ne doit donc pas s'étonner si quelques Anciens par Tharsis ont entendu les environs de Tharse, d'autres Carthage, d'autres l'Afrique sans désigner quelle partie de l'Afrique.

A l'égard de Tharsis en Espagne, la différence qu'il y a entre ce nom & celui de *Tartessus*, ne doit point faire de peine, car les Phœniciens peuvent avoir changé le premier ש en ת, c'est-à-dire l's en t, comme on a dit l'*Aturie* pour l'*Assyrie*, la *Batanée* pour le Pays de *Basan*; peut-être aussi n'ont-ils rien changé à ce nom. Polybe [1] rapportant les conditions d'un Traité fait entre les Romains & les Carthaginois; dit: Il ne sera point permis aux Romains de faire des prises au-delà de *Mastia* & de TARSEIUM, ni d'y aller trafiquer, ni d'y bâtir des Villes. *Ταρσεῖον*, *Tarseium*, selon Etienne le Géographe, est une Ville auprès des Colomnes d'Hercule. Le nom de *Tharsis* est bien reconnoissable en celui de *Tharseium*. Aussi Goropius *Hispan.* *L.* 5. *6.* 7. Grotius 3. *Reg.c.*10. *v.*28. Pineda *de Rebus Salom.* *L.* 4. *c.* 14. Emanuel Sa *in Paralip.* *L.*2. *c.* 9. *v.* 21. & Bochart *Phaleg.* L. 3. c. 7. *& Chanaan* L. 1. c. 34. n'ont-ils fait nulle difficulté d'assûrer que c'étoit le même nom & le même Lieu.

[1] Lib. 3.

Des Marchandises que l'on apportoit de Tharsis.

Après avoir rapporté Tharsis en sa place, malgré les illusions de quelques Critiques; voyons si l'on y trouvoit les Marchandises, dont il est dit que la Flote de Tharsis se chargeoit en revenant. Ces marchandises étoient de l'Argent en masse, ou en lame, la Chrysolite, de l'Yvoire, des Singes, des Perroquets & des Esclaves Ethiopiens, c'est-à-dire des Négres. Il n'y a nulle difficulté sur l'Argent. Le Pays où nous mettons Tharsis, c'est-à-dire, la Bétique, en produisoit alors en abondance, comme on l'a vu par le témoignage d'Aristote, & d'Hérodote, Il n'y en a pas davantage sur les Chrysolites. Pline parlant de cette Pierre dit: *Bocchus auctor est & in Hispania repertas quo in loco crystallum dicit ad libramentum aquæ puteis depressis erutam, Chrysolithon XII. pondo a se visam*. Ce témoignage est bien suffisant. Un Pays qui produisoit de Chrysolites du poids de douze livres, à 12. onces la livre, comme étoit celle des Anciens, ne devoit pas être stérile de cette sorte de Pierre.

Les Phéniciens avoient des Etablissemens au-delà du Détroit vers la Nigritie. Ils étoient sur les Flotes de Salomon; il savoient bien comment lui procurer de l'Yvoire, des Singes, des Négres & des Perroquets. La Côte Occidentale d'Afrique ne manque point de tout cela, & il n'est pas nécessaire d'aller bien loin ni jusqu'au coin de la Guinée pour en trouver; encore moins de faire le tour de l'Afrique. Les Phéniciens de la Bétique avoient soin de se fournir d'une marchandise qu'ils voyoient que la Flote combinée de Hiram & de Salomon emportoit avec plaisir; & le terme de trois ans, qui s'écouloit d'un Voyage à l'autre, étoit bien assez long pour les amasser au lieu où la Flote abordoit, sans qu'elle eût la peine de les aller chercher ailleurs qu'à Tharsis.

Le ton magistral avec lequel Mr. Huet réfute ce sentiment, ne m'ébranle point, il est aisé de rabatre cet air de triomphe, commençons par rapporter ses paroles. Il suppose que les Vaisseaux destinez pour Tharsis devoient, chemin faisant, passer en Ophir, & qu'ils partoient d'Asiongaber. De cette fausse supposition il tire cette conséquence: „ Il est facile, dit-il, de juger par ce qui vient d'être dit combien Bochart & ceux de qui il avoit adopté le sentiment, se sont trompez grossiérement en plaçant Tharsis dans la Betique, puisqu'on ne sauroit prouver qu'elle produise aucune des Marchandises que l'Ecriture dit que ces Vaisseaux apporterent. Il leur seroit aussi inutile de prétendre qu'il y avoit dans les Villes de la Bétique des Foires & des Marchez, où l'on pouvoit acheter ces sortes de marchandises que l'on y portoit des Pays éloignez; car, poursuit-il, il seroit ridicule de penser que les Israélites & les Phéniciens partis d'un Port de la Mer Rouge, eussent cotoyé les Rivages de l'Afrique, sans y arrêter, pour aller en Espagne chercher des marchandises que les Espagnols eux-mêmes tiroient de l'Afrique. “ Ce *Ridicule* n'est donc qu'au cas que ces Vaisseaux de Tharsis partissent de la Mer Rouge, doublassent le Cap de Bonne Espérance, & vinssent à la Bétique par l'Océan le long de l'Ethiopie, de la Guinée, de la Nigritie, &c. jusqu'au Détroit; en ce cas il étoit plus naturel qu'ils prissent eux-mêmes sur les Lieux, les Singes, les Négres & les Perroquets. Mais ce tour de l'Afrique n'étant qu'une Chimére inventée pour sauver le contresens qui avoit prévalu, en expliquant un passage des Rois, & un autre des Paralipomènes que je rapporterai en ce moment; le ridicule cesse. On ne doit pas s'étonner que les Israélites, & les Phéniciens prissent dans la Betique des marchandises qu'ils n'avoient pas trouvées sur leur route étant venus par la Méditerrannée. Il suffit qu'au premier Voyage ils ayent témoigné quelque gout pour ces marchandises, pour en trouver en abondance au Voyage suivant; sans qu'ils fussent réduits à les aller chercher eux-mêmes. Or je dis que les Vaisseaux de Tharsis alloient par la Méditerrannée. La Prophétie de Jonas & celles d'Ezéchiel le marquent. Ils ne partoient point d'Asiongaber, ni de la Mer Rouge, & les deux passages dont on abuse pour le prouver ne le disent point. On n'y trouve cette prétendue découverte, que quand on veut l'y chercher à quelque prix que ce soit. Pour l'y trouver Mr. Huet explique le passage du III. Livre des Rois à sa maniére Ch. 22. v. 49. Si nous l'en croyons, l'Hébreu dit: *Josaphatus fecit Naves Tharsis ut irent in Ophir auri gratia*,

tia, & non ivit quia fractæ sunt in Asiongaber. Il falloit dire, ce me semble, *non iverunt*, ou *non itum est*; mais cela ne fait rien à la chose; *Naves Tharsis*, selon Mr. Huet, signifie des Vaisseaux destinez au Voyage de Tharsis, & qui y devoient aller. Ce n'est point cela; des Vaisseaux de Tharsis ne signifient ici que des Vaisseaux construits & équipez de la même maniére que l'étoient ceux que l'on envoyoit réellement à Tharsis. J'ai déja fait voir que divers Savans ont pensé de même que moi sur cette explication, qui est très-simple & très-naturelle, & qui, outre qu'elle convient à ce passage, sauve de la nécessité d'imaginer une Navigation chimérique pour concilier l'Ecriture avec elle-même. Aussi la Bible Latine dont l'Eglise reconnoît l'autenticité n'a-t-elle pas rendu ce mot Tharsis par lui-même, mais elle dit: *Rex vero Josaphat fecerat Classes in Mari quæ navigarent in Ophir propter aurum*. On ne bâtit point des Vaisseaux dans la Mer; ainsi *Classes in Mari* ne veut dire que des Vaisseaux capables de naviger sur la Mer, tels qu'étoient les Vaisseaux de Tharsis; ces deux expressions reviennent au même sens dans le fond.

Le passage des Paralipomènes qui a jetté les Savans dans l'erreur par leur inconsidération n'est pas plus embarrassant que celui-là. Il est du II Liv. Ch. 20. v. 36. & 37. *Et particeps fuit ut faceret Naves quæ irent in Tharsis: feceruntque Classem in Asiongaber*. IL CONVINT *avec lui de faire des Vaisseaux pour aller en Tharsis, & ils construisirent aussi une Flote à Asiongaber*. Voilà deux Flotes différentes, l'une pour Tharsis, l'autre pour la Mer Rouge, & cette derniére fut bâtie à Asiongaber. L'autre dans les Ports de la Méditerrannée. Le sort de la premiére de ces deux Flotes est marqué dans le Livre des Rois Ch. 22. Elle fut brisée dans le Port même d'Asiongaber & ne put aller à Ophir chercher de l'Or. Le sort de la seconde est marqué dans le dernier verset du 20. Chapitre du II Livre des Paralipomènes: *Contritaque sunt Naves & non potuerunt ire in Tharsis*. Les Vaisseaux destinez pour Tharsis furent brisez & n'y purent aller; voilà pour la Flote de la Méditerranée. Elle eut le même sort que celle de la Mer Rouge. Elle fut brisée & ne put aller au lieu de sa destination.

Cette distinction des deux Flotes a été sentie par le savant Schmidt dans sa Version Latine du Texte Hébreu: *Societatem iniit cum eo ad faciendum naves ituras in Tharschisch*; ETIAMQUE FECERUNT *naves in Ezion-Geber*. Voilà une distinction bien marquée.

Mais quand elle le seroit moins dans l'Hébreu, il est aisé de s'appercevoir que cette distinction est nécessaire & que sans elle Tharsis devient un nom inexplicable. Faute de cette distinction il faut ou avoir recours à une double Tharsis, qui ne sert qu'à brouiller les idées, ou il faut pour en trouver une, qui soit également à la portée de la Mer Rouge & de la Mer Méditerrannée, recourir à l'étrange Navigation du tour de l'Afrique, qui malgré toute l'érudition dont Mr. Huet a tâché de la revêtir, ne laisse pas de révolter tous ceux à qui on la propose. L'autre Navigation au contraire est facile, à la portée des Phéniciens qui fournissoient pour cela une excellente Marine à Salomon. Elle explique commodément tous les passages, où il est parlé de Tharsis, sans faire aucune violence à aucun Texte de l'Ecriture. Elle s'accorde avec les idées des anciens Ecrivains Ecclésiastiques. Elle les justifie: Tharsis n'étoit point Carthage; mais la Flote de Tharsis y passoit en allant à Tharsis de la Bétique, ou en revenant dans ce Voyage, elle trouvoit à Tharsis, ou au voisinage, tout ce que la Flote de Tharsis en rapportoit. Jonas ne veut point aller en Orient où est Ninive, il s'enfuit vers Tharsis à l'Occident, cela est naturel. Les Marchands de Tharsis viennent aux Foires de Tyr, rien de plus facile à concevoir dès que Tharsis est dans la Mer Méditérrannée, ou près du Détroit de Gibraltar. Le passage de Judith ne se peut expliquer de l'Afrique Occidentale. Holopherne n'alla point de ce côté-là. *Reges Tharsis & Insulæ* de David y vient aussi mal. Réduisons à un petit nombre de propositions ce que nous avons tâché de faire voir dans cet Article.

Il n'y avoit qu'une Tharsis proprement dite, que l'on connut d'abord; savoir Tharse & les environs connus ensuite sous le nom de Cilicie.

Les Phéniciens vers le tems de Josué ayant fait des Etablissemens en Afrique, leurs Vaisseaux fréquentérent le Port de Carthage.

Cette Navigation les mena peu à peu vers le Detroit de Gibraltar, & leur fit découvrir le Pays de Tharsis en Espagne; c'est de cette Tharsis, du Détroit, ou des environs, que Salomon tiroit tant d'Argent, d'Yvoire, &c.

La Tharsis d'Holopherne est la Tharsis de Cilicie & ne peut être l'Arabie. C'est aussi celle du Pseaume, où il est parlé des Rois de Tharsis & des Isles.

Pour aller à Tharsis on s'embarquoit à Joppé comme Jonas, ou à Tyr sur les Vaisseaux des Marchands dont parle Ezéchiel.

Les passages que l'on cite du Livre des Rois & des Paralipomènes pour en conclurre que la Flote de Tharsis partoit d'Asiongaber, ne le disent point, & il est plus naturel & plus raisonnable d'entendre dans les paroles mêmes de l'Ecriture une distinction réelle entre ces deux Flotes & ces deux Voyages, que de donner lieu à une contradiction dont on ne sait comment sortir.

THARSOUS [1], nom que les Arabes & les Turcs donnent à la Ville de Tharse en Cilicie. Elle a produit quelques Auteurs surnommez Al-Tharsoussi, à cause de la naissance qu'ils avoient prise dans cette Ville.

THARSUS. Voyez TARSUS & THARSIS.

THASBALTÆ. Voyez TABALTA.

THASKEND [2], nom d'une Ville du Turquestan, ou de la Grande Tartarie. Il est sorti de cette Ville des Personnages illustres, qui ont porté le surnom de Taschkendi.

THASIA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [3] la marque avec les Villes qui étoient entre la Ville *Thabraca* & le Fleuve *Bagradas*.

THASIE, Contrée de l'Ibérie, selon Pline [4].

THASPIS. Voyez TESPIS.

THASUS, Isle sur la Côte de la Thrace, à l'apposite de l'Embouchure du Fleuve *Nestus*. La plûpart des Géographes écrivent THASSOS: mais Polybe & Etienne le Géographe disent THASOS, & Pline THASSUS. *Thasus* fils d'Agenor, Roi des Phéniciens, passe pour avoir peuplé cette Isle, & pour y avoir demeuré plusieurs années. Il lui donna son nom. L'Isle fut ensuite augmentée d'une nouvelle Colonie Grecque qu'on y avoit menée de Paros [5]. Ce qui la rendit considérable entre les autres Isles situées dans la Mer Egée. Mais elle ne continua guère dans cette situation heureuse: elle tomba sous la domination des Céniriens & des Entriens, ou des A *ἴνιοι*, comme Hesychius les appelle. Ces Peuples s'y étoient rendus de la Thrace, ou des Confins de l'Asie. Hérodote fait une mention particuliére de ces Peuples. A la fin les Atheniens s'en rendirent les Maitres: ils la dépouillérent entiérement de sa liberté, en desarmérent les habitans, & pour les tenir plus aisément, dans la sujettion, ils les accablérent de continuels impôts. Les Athéniens en furent déposédés par les Macédoniens, & ceux-ci par les Romains. *Thasus* essuya ensuite le Gouvernement tyrannique de plusieurs Usurpateurs, & à la fin, pour comble de malheur, elle fut contrainte de suivre le sort de l'Empire de Constantinople & de subir le joug de la Domination Turque. Mahomet II,

s'en

[1] Herbelot, Biblioth. Or.

[2] Ibid.

[3] lib. 4. c. 3.

[4] lib. 6. c. 10.

[5] Egeo Redivivo, p. 467.

s'en empara dès l'an 1453. Elle fut traitée d'abord avec la derniére rigueur; mais dans la suite les Turcs mêmes y établirent un Négoce; ce qui y attira derechef de noveaux Habitans. Cette Isle contient encore aujourd'hui trois Bourgs fort peuplés, & mis, par des Fortifications, en état de défense. On donne même au plus grand de ces Bourgs le nom de Ville de THASO. Les deux autres Bourgs retiennent en quelque maniére leurs anciens noms; l'un est appellé *Ogygia*, ou *Gisi*, & l'autre *Esira*, ou *Tyri*. Le Commerce y attire un grand nombre d'Etrangers, on voit aborder en tout tems dans le Port de la Ville quantité de Bâtimens; sur-tout il en vient un grand nombre de Constantinople, qui y portent un gain considérable. Le terroir de cette Isle est fertile, & abonde en toutes choses nécessaires à la vie. Les Fruits particuliérement sont délicieux, & il y a un excellent Vignoble, célèbre déja dès le tems de Varron; & Virgile[1] en parle ainsi:

1 Georg. lib. 2. v. 91.

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ:
Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ.

Cette Isle a encore plusieurs Mines d'Or & d'Argent, & des Cartiéres d'un Marbre très-fin. Pline remarque, que ces Cartières rapportoient beaucoup dès le tems d'Aléxandre le Grand. Les Empereurs Ottomans ne les ont pas laissées non plus en friche. Selim I. entre autres, & Soliman II. en ont tiré un profit considérable. Le Sultan Amurath fit creuser avec beaucoup de succès dans la Montagne qui est vers le Septentrion de l'Isle, vis-à-vis de celle de Nesso; mais au bout de cinq mois on discontinua ce travail, parce que la veine étoit manquée, ou plutôt parce qu'on en avoit perdu le fil. Les Habitans de cette Isle de Thaso avoient fait une Alliance étroite avec ceux de la Ville d'Abdéra afin de se mettre à couvert des incursions des Sarrazins & d'autres Peuples Barbares de l'Asie; mais ils les abandonnérent dans les plus pressants besoins, lorsque ces Barbares vinrent avec une Armée ravager toute la Côte Meridionale de la Thrace. Après leur départ ceux d'Abdére s'étant remis pensérent aux moyens de se vanger de Thasiens qui avoient manqué à la foi promise de s'assister mutuellement; ils abordérent pour cet effet à l'impourvu dans cette Isle, & firent tout leur possible, pour s'en rendre les Maîtres. Les peuples voisins prirent part à cette guerre, & ils obligérent les Thasiens, à donner une satisfaction convenable aux Habitans d'Abdéra.

THAT, Château du Sagestan. Dans l'année 393. de l'Hégire, dit Mr. d'Herbelot dans la Bibliothéque Orientale[2], Mahmoud fils de Sebecteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, entreprit de réduire Khalaf, qui n'étant que Gouverneur du Segestan y tranchoit du Souverain, & avoit même fortifié le Château de Thar, comme s'il eût voulu s'y maintenir par la force; mais il n'eut pas plutôt appris la venue de ce Prince, qu'il alla au devant de lui, lui porta les clefs de sa Forteresse & le reconout pour son Sultan.

2 Au mot Mahmod.

THATES. Voyez THAPSIS.

THATICES. Voyez METABOMPSO.

THAU [l'Etang de] Etang en France, sur les Côtes de Languedoc. Cet Etang est nommé *Taurus* par Avienus, & *Laterra* par Pline. Il s'étend presque de l'Est à l'Ouest environ douze bonnes lieues, au Midi du Diocèse de Montpellier, & d'une partie de celui d'Agde. On lui donne dans le Pays les différens noms d'Etang de Frontignan, de Maguelone & de Perant, que l'on emprunte des gros lieux qui sont sur les bords. On donne ordinairement celui de Frontignan à la partie Orientale. Cet Etang se débouche dans le Golfe de Lyon, par le Grau de Palavas, ou passage de Maguelone, & par le Port de Cette, où commence le fameux Canal Royal de Languedoc.

THAUANA, Ville de l'Arabie Heureuse. Ptolomée[3] la marque dans les Terres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit Thabane, au lieu de Thauana.

3 lib. 6. c. 7.

1. THAUBA, Ville de l'Arabie Heureuse, & dans les Terres selon Ptolomée[4]. Au lieu de *Thauba*, le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Thabba*.

4 Ibid.

2. THAUBA, Ville de l'Arabie Deserte: Ptolomée[5] la marque aux confins de la Mésopotamie.

5 lib. 5. c. 19.

THAUBASIUM, Lieu d'Egypte. Par la position que lui donne l'Itinéraire d'Antonin, ce Lieu devoit être au voisinage des Marais de l'Arabie. Il est marqué sur la route de *Serapiu* à *Peluse*, entre *Serapiu* & *Sile*, à huit milles du premier de ces Lieux, & à vingt-huit milles du second. Ortélius[6] soupçonne que ce pourroit être le même Lieu que la Notice des Dignitez de l'Empire appelle *Thaubasteum*, & qu'elle place dans l'Augustamnique. Je crois, dit Ortelius, que c'est aussi le *Theubatum* de St. Jérôme.

6 Thesaur.

THAUMACI. Strabon[7] met THAUMACI au nombre des Villes de la Phthiotide; & Tite-Live[8] dit qu'en partant de Pylæ & du Golphe Maliacus & passant par Lamia, on rencontroit cette Ville sur une éminence tout près du défilé apellé *Cœle*. Il ajoute que cette Ville dominoit sur une Plaine d'une si vaste étendue, que l'on ne pouvoit en voir l'extrémité, & que c'est cette espéce de prodige qui étoit l'origine du nom *Thaumaci*: Etienne le Géographe prétend néanmoins que ce fut Thaumacus son fondateur qui lui donna son nom. Ce seroit un fait difficile à vérifier, ou du moins il faudroit aller chercher des preuves dans des tems bien reculez; car cette Ville subsistoit du tems d'Homere[9].

7 lib. 9. p. 434.
8 lib. 32. c. 4.
9 Iliad B. v. 716.

Οἳ δ' ἄρα Μηθώνην καὶ Θαυμακίην ἐνέμοντο.
Qui vero Methonen & Thaumaciam habitabant.

Pline[10] nomme aussi cette Ville *Thaumacia* ou *Thaumacie*, & la met dans la Magnésie, je ne sai sur quoi fondé. Phavorin[11] dit qu'il y avoit une Ville nommée *Thaumacia* dans la Magnésie, & une autre de même nom sur le Golphe Maliacus. Il pourroit bien multiplier les êtres. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Ville de *Thaumaci* de Tite-Live étoit dans les Terres.

10 lib. 4. c. 9.
11 Lexic.

THAUN[12], petite Ville d'Allemagne, dans la partie du Palatinat, qui est à la gauche du Rhein, au Comté de Spanheim, dans l'endroit où la Riviére de Nahe reçoit celle de Simmeren.

12 Jaillot, Atlas.

THAUREN, Mr. Corneille[13] qui cite Joly[14] dit que c'est un Lieu fameux dans l'Evêché de Liége, à une lieue de la Ville de Maseich. Il ajoute: On y voit une célèbre & riche Abbaye de Chanoinesses de fort ancienne fondation, qui peuvent se marier de même que celles de Mons en Hainaut, excepté l'Abbesse, Dame très-considérable, qui a Jurisdiction sur beaucoup de Terres & de Villages, & qui peut faire battre Monnoie d'or & d'argent. Elle a des Chanoines, & des Chapelains pour faire le Service Divin, & il n'y a que les filles de Comtes, de Barons, & de Gentilshommes distinguez qui puissent être reçues dans cette Abbaye.

13 Dict.
14 Voy. de Munster.

Je ne connois point d'Abbaye dans l'Evêché de Liége nommée THAUREN. Il y en a une que toutes les Cartes nomment THORN; & c'est apparemment celle dont Mrs. Joly & Corneille entendent parler. Elle est située au Comté de Horn, à une lieue d'Allemagne, au Nord de la Ville de Maseich, sur le bord de la Riviére Ytterbeeck; un peu au-dessus de l'endroit où elle se jette dans le Rhein.

THAURIS, Isle de la Mer d'Illyrie, selon Hirtius[15]. Il y a des Exemplaires qui lisent TAURIS, sans aspiration.

15 De Bel. Alexandr.

THAUTIRENORUM, nom d'un Peuple. Il se trouve sur une Médaille rapportée dans le Tresor de Goltzius.

THAX-

THAXTED, Bourg d'Angleterre [1], dans le Comté d'Effex, affez près de la fource de la Riviére Chelmer, à la gauche de cette Riviére. Taxted a droit de Marché.

1 Etats, &c.

THEA, Ville de la Laconie, felon Etienne le Géographe, qui cite Philochorus [2]. Il ajouta que les Habitans de cette Ville font les *Theenses* de Thucydide.

2 Lib. 9.

THEACHI, Theach, ou Thiaki, Ifle de la Mer Ionienne. Cette Ifle, dit le Pere Coronelli [3], a prefque autant de noms qu'il y a d'Auteurs differens qui en ont fait la defcription. Elle eft appellée *Ithaca* par Strabon & par Pline, *Nericia* par Porcacchi & par Denis l'Africain, *Val di Compagno* par Niger, *Val di Compare* par Sophien: les Grecs d'à préfent la nomment *Thiachi*, les Turcs *Phiachi*, & communément on la nomme *Cefalonia Picciola*, ou Céfalonie la Petite. Elle regarde Céphalonie, dont elle eft féparée par le Guifcardo, qui eft un Canal très-profond, de la longueur de vingt milles, large de cinq, & de trois dans l'endroit le plus refferré. La figure de cette Ifle eft irréguliére. Elle eft plus longue que large, & fa Côte, qui eft de quarante milles de circuit, a plufieurs ouvertures & enfoncemens. On y trouve plufieurs Ports, qui font d'une grande commodité pour y prendre du bois pour le chauffage. Mais de tous ces Ports celui de Vathi eft de la meilleure tenue, d'un abri affuré, d'un grand fond, & il peut recevoir un plus grand nombre de Vaiffeaux. Il y en a deux qui font de peu inférieurs à celui-ci, favoir Gidachi & Sarachinico. Les autres font fi peu commodes, & de fi mauvais mouillage, qu'ils ne méritent pas qu'on en parle. On prend affez communément cette Ifle pour l'ancienne Ithaque, Patrie d'Ulyffe. La mémoire de Pénélope fa femme, qui y faifoit fon féjour pendant fon abfence, y eft demeurée dans une telle vénération, à caufe de fa chafteté, que les Habitans refpectent certaines ruïnes, que l'on prend pour les reftes de fon Palais. Cette Ifle avoit autrefois une Ville que Plutarque appelle Alalcomene; il n'y a à préfent que quelques Villages, dont les principaux font *Vathi*, *Anoi*, *Oxoi*. Les Habitans font au nombre de quinze mille: une bonne partie confifte en des gens qui font fortis par banniffement, ou autrement, des Ifles de Zante, de Corfou & de Cefalonie.

3 Descr. de la Morée, 2. Part. p. 157.

Les Citadins de Céfalonie élifent chaque année un Sujet auquel ils donnent le titre de Capitan de Theacchi; mais il ne peut entrer en charge fans le confentement des Recteurs, qui font obligez de fe tranfporter chaque année dans l'Ifle au mois de Mars pour y faire la Vifite. Du refte l'autorité de cet Officier ne s'étend qu'à connoître des caufes & à prononcer fur les différends qui peuvent furvenir entre les particuliers. André Morofini, fils de Pierre, qui fut Provéditeur de Céfalonie en 1622. affûre que cette Ifle fut enlevée par les Confédérez de Michel, fils de l'Empereur Paléologue, des mains de cet Empereur aprés qu'il l'eut prife lui-même fur Charles Tocco, Napolitain de Nation. Tocco étoit porté de fi bonne volonté envers la République qu'il renvoyoit aux Vénitiens, comme à fes Juges fupérieurs, les appellations de toutes les caufes tant criminelles que civiles.

THEÆNÆ. Voyez Thæna.

THEAME, Ville de la Babylonie: Ptolomée [4] la marque aux confins de l'Arabie Deferte. Au lieu de *Theame* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Thelme*.

4 lib. 6. c. 20.

THEANGELA, Ville de la Carie, felon Pline [5] & Etienne le Géographe. Le Pere Hardouin remarque que l'Hiftorien Philippe eft furnommé Θεαγγελεὺς par Athénée [6]; qu'on lit dans Plutarque [7] Χεῖος Εἰσαγγελεὺς pour Θεαγγελεὺς; & dans Strabon [8] Συνάγγελα pour Θεάγγελα.

5 lib. 5. c. 29.
6 lib. 6. p. 272.
7 In Alexand.
8 lib. 13. p. 611.

THEANI, Peuples dont fait mention Pline [9] le Jeune dans une de fes Lettres. Il paroît que ces Peuples habitoient au voifinage de la Bithynie. Ne feroit-il point queftion, dit Ortelius [10], des *Tiani*, Habitans de Tios? Mais il ajoute qu'il lui femble que quelque autre Auteur met des Peuples nommez *Theani* aux environs de la Troade.

9 Epist. lib. 10 ad Trajan.
10 Thesaur.

THEANUM, nom d'un Fleuve d'Italie, felon Orofe [11].

11 lib. 5. c. 18.

THEARUS. Voyez Tearus.

THEATE, Teatea, ou Teate, Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citérieure, érigée en Métropole par le Pape Clément VII. Elle a donné le nom aux Théatins [12], parce que Jean Pierre Caraffe l'un des Fondateurs de leur Ordre, & depuis Pape fous le nom de Paul IV. ayant été Evêque de Chieti ou Theate, & ayant renoncé à cette Dignité pour fe faire Religieux, le Peuple qui étoit accoutumé à l'appeller l'Evêque Théatin lui conferva ce nom, qui paffa enfuite à ces Religieux. Voyez Teatea.

12 Baillet, Topog. des Saints, p. 481. Hist. du Clergé Sécul. & Rég. 2. p. 106.

THEATIA. Voyez Thyatira.

THEAUA, Ville de l'Efpagne Tarragonnoife: Ptolomée [13] la marque dans les Terres.

13 lib. 2. c. 6.

THEAUREMETS, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louifiane fur la route que tint le Sr. de la Salle pour aller de la Baye S. Louïs aux Cénis, & dont il traverfa le Pays, avant que de paffer la Maligne,

1. THEBÆ, Ville de la Haute Egypte, à la droite du Nil. C'eft une très-ancienne Ville qui donna fon nom à la Thébaïde, & qui le pouvoit difputer aux plus belles Villes de l'Univers. Ses cent Portes chantées par Homére [14] font connues de tout le monde, & lui firent donner le furnom d'*Hecatompyle* pour la diftinguer des autres Thèbes. On la nomma auffi *Diofpolis*; c'eft-à-dire la Ville du Soleil: *Post Apollinis Urbem*, dit Strabon [15], *Thebæ funt: nunc Diofpolis vocatur*. Pline [16] rapporte la même chofe. *Celebratur Diofpolis magna, eadem Thebæ, portarum centum nobilis fama*. Quoiqu'on la trouve appellée quelquefois *Diofpolis*, ou *Diofpolis magna*, pour la diftinguer des autres Villes qui portoient le nom du Soleil, cependant elle ne perdit point abfolument fon ancien nom; car dans l'Itinéraire d'Antonin elle eft fimplement nommée Thebæ. Elle eft marquée dans cet Itinéraire, à la droite du Nil, entre *Contra-Laton* & *Vicus Apollonos*, à quarante milles du premier de ces Lieux, & à vingt-deux milles du fecond. La plus grande partie de la Ville de Thèbes étoit à la droite du Nil, où tous les Anciens placent cette Ville. Il y en avoit néanmoins felon Strabon, une certaine partie, à la gauche du Fleuve: & c'eft où étoit le *Memnonium*, ou le Palais & la Statue de Memnon: *Nunc vicatim habitatur: pars vero fita eft in Arabia, ubi ipfa Urbs eft: pars etiam in Peræa feu trans Fluvium, ubi Memnonium eft*.

14 Iliad. I. v. 381.
15 lib. 17.
16 lib. 5. c. 9.

La Ville de Thèbes n'étoit pas moins peuplée qu'elle étoit vafte; & Pomponius-Mela [17] a dit qu'elle pouvoit faire fortir dans le befoin dix mille Combattans par chacune de fes Portes. Les Grecs & les Romains ont célébré fa magnificence & fa grandeur, encore qu'ils n'en euffent vu en quelque maniere que les ruïnes.

17 lib. 1. c. 9.

On a découvert [18] dans la Thébaïde (on l'appelle maintenant le Sayd) des Temples & des Palais encore prefque entiers, où les Colonnes & les Statues font innombrables. On y admire fur-tout un Palais, dont, dit Mr. Rollin [19], les reftes femblent n'avoir fubfifté que pour effacer la gloire des plus grands Ouvrages. Quatre Allées à perte de vûe, & bornées de part & d'autre par des Sphinx d'une matiére auffi rare que leur grandeur eft remarquable, fervent d'avenues à quatre Portiques, dont la hauteur étonne les yeux. Encore ceux qui nous ont décrit ce prodigieux Edifice n'ont-ils pas eu le tems d'en faire le tour, & ne font pas même affûrez d'en avoir vu la moitié: mais tout ce qu'ils ont vu étoit furprenant. Une Salle, qui apparemment

18 Voy. de Thevenot.
19 Hist. des anciens Egyptiens.

faifoit

faisoit le milieu de ce superbe Palais, étoit soutenue de six-vingt colonnes de six brasses de grosseur, grandes à proportion & entremêlées d'Obélisques que tant de Siécles n'ont pn abattre. La peinture y avoit étalé tout son art & toutes ses richesses. Les couleurs mêmes, e est-à-diro, ce qui éprouve le plutôt le pouvoir du Tems, se soutiennent encore parmi les ruïnes de cet admirable Edifice, & y conservent leur vivacité: tant l'Egypte savoit imprimer un caractère d'immortalité à tous ses Ouvrages. Strabon [1] qui avoit été sur les lieux, fait la description d'un Temple qu'il avoit vu en Egypte, presque entiérement semblable à ce qui vient d'être rapporté. Le même Auteur en décrivant les raretez de la Thébaïde parle d'une Statue de Memnon, qui étoit fort célèbre & dont il avoit vu les restes. On dit que cette Statue lorsqu'elle étoit frappée des premiers rayons du Soleil levant, rendoit un son articulé. En effet Strabon entendit ce son; mais il doute qu'il vînt de la Statue. Voyez Naassa.

Le nom de cette Ville de Thèbes ne se trouve pas dans le Texte de la Vulgate, & on ignore quel nom les anciens Hébreux lui donnoient. Bochart a [2] prétendu que c'étoit la Ville de *No-Ammon*, dont il est assez souvent parlé dans les Prophêtes [3], & que l'on traduit ordinairement par Aléxandrie. Mais Dom Calmet dans son Commentaire sur Nahum a entrepris de montrer que *No-Ammon* signifie plutôt la Ville de Diospolis dans la Basse-Egypte. Saint Dorothée le Thébain [4], Anachoréte dans la Basse-Egypte; étoit né à Thèbes dans la Haute Egypte.

2. THEBÆ, Ville de Gréce, dans la Bœotie, sur le bord du Fleuve *Ismenus* & dans les Terres. Ceux du Pays la nomment *Thive*, & non pas *Stiva*, ni *Stives* [5]; mais ce qui fait que les Etrangers prennent le change c'est leur ignorance de la Langue. Lorsqu'ils entendent prononcer *Stiva*, ils croient que c'est-là le nom de Thèbes, au lieu que l's n'est que l'Article *sis*, abrégé. Ainsi *sis Tiβα* signifie à Thèbes; de même que les Grecs disent *s'tin Co*, pour *sis tin Co*. C'est la même erreur qui a fait appeller Constantinople par les Turcs *Stinbol*, ou *Stanbol*, parce que les Grecs, quand ils parlent d'aller à Constantinople se servent de cette expression *s'tin polin*; c'est-à dire à la Ville. Thèbes selon Pausanias [6] & Etienne le Geographe fut ainsi nommée de Thébé fille de Promethée. Cette Ville fameuse par sa grandeur & par son ancienneté l'étoit encore par les disgraces & par les exploits de ses Héros [7]. La fin tragique de Cadmus son Fondateur, & d'Oedipe l'un de ses Rois, qui tous deux transmirent leur mauvaise fortune à leurs descendans: la naissance de Bacchus & d'Hercule: un siége soutenu avant celui de Troye; & divers autres événemens historiques ou fabuleux la mettoient au nombre des Villes les plus renommées. Cependant par stupidité plutôt que par modération les Thébains o'avnieat point su se faire valoir. Ils avoient même passé en proverbe. On disoit: *Esprit, Oreille de Thèbes*. Pindare & Plutarque deux Bœotiens, qui ne l'étoient guère, avouent la grossiéreté des gens de leur Pays. Horace dans son Art Poëtique dit: *Gardez-vous bien de faire parler un Argien comme un Thébain*; & Cicéron [8] écrit: *l'air subtil d'Athènes forme des hommes subtils: l'air épais de Thèbes forme des hommes épais*. Les Thébains avoient même eu la lâcheté de trahir la Gréce & de se joindre au Roi de Perse [9], action qui les décria [10] d'autant plus que le succès ne la justifia point, & que, contre leur attente fondée sur toutes les régles de la vraisemblance, l'Armée barbare fut défaite. Cet événement les jetta dans un étrange embarras. Ils eurent peur que sous prétexte de vanger une si noire perfidie, les Athéniens leurs voisins, dont la puissance augmentnit de jour en jour, n'entreprissent de les assujettir. Résolus de

1 Lib. 17. p. 103.
2 Phaleg. lib. 4. c. 27.
3 Ezéchiel, 30. 14. Naum, 3. 8. Jerem. 46. 25.
4 Baillet, Topog. des SS. p. 481.
5 Spon, Voy. de Gréce, t. 2. p. 380.
6 In Bœot.
7 De Tourreil, Préface Rest. sur la 1. Philippique, &c. p. 49.
8 De Fato.
9 Xerxes.
10 Herodot. lib. 9. 8. & 9. Xenoph. Hist. Græc. lib. 7.

parer le coup, ils recherchérent l'Alliance de Lacédémone, qu'ils devoient moins redouter, quand il n'y auroit eu que la raison de l'éloignement. Sparte dans cette occasion se relâcha de sa sévérité. Elle aima mieux pardonner aux partisans des Barbares que de laisser périr les Ennemis d'Athènes. Les Thébains par reconnoissance s'attachérent aux interêts de leur Protectrice; & l'on peut dire que durant la Guerre du Péloponnèse, elle n'eut point de meilleurs ni de plus fidèles Alliez. Ils ne tardérent pas toutefois à changer de vues & d'interêts. Sparte toujours ennemie de la faction populaire entreprit de changer la forme de leur Gouvernement; & après avoir surpris la Citadelle de Thèbes dans la troisième année de la quatre-vingt-dixneuvième Olympiade; après avoir détruit ou dissipé tout ce qui résistoit, elle déposa l'autorité entre le mains des principaux Citoyens, qui la plûpart agirent de concert avec elle. Pélopidas à la tête des Bannis, & avec le secours d'Athènes rentre secrétement dans Thèbes au bout de quarante ans, extermine les Tyrans, chasse la Garnison Lacédémonienne & remet sa Patrie en liberté. Jusque-là Thèbes unie tantôt à Sparte, tantôt avec Athènes, n'avoit jamais tenu que le second rang, sans que l'on soupçonnât qu'un jour elle occuperoit le premier. Enfin les Thébains naturellement forts & robustes, de plus extrêmement aguerris, pour avoir presque toujours eu les armes à la main depuis la Guerre du Péloponnèse, & pleins d'un desir ambitieux qui croissoit à proportion de leurs forces & de leur courage, se crurent trop serrez dans leurs anciennes Limites. Ils refusérent de signer la paix ménagée par Athènes, pour faire rentrer les Villes Grecques dans leur pleine indépendance. Les Thébains vouloient qu'on les reconnût pour les Chefs de la Bœotie. Ce refus non-seulement les exposoit à l'indignation du Roi de Perse, qui pour agir plus librement contre l'Egypte révoltée, avoit ordoné à tous les Grecs de poser les armes; mais encore soulevoit contre eux Athènes, Sparte & la Gréce entiére, qui ne soupiroit qu'après le repos. Toutes ces considérations ne les arrêterent pas. Ils rompirent avec Athènes, attaquérent Platée, & la rasérent. Depuis la Bataille de Marathon, où les Platéens postés à l'Aîle gauche par Miltiade, avoient signalé leur zèle & leur courage, les Athéniens ne célébroient point de Féte, où le Héraut ne formât des vœux communs pour la prospérité d'Athènes & de Platée [11]. Les Lacédémoniens crurent alors, que Thèbes delaissée de ses Alliez étoit hors d'état de leur faire tête. Ils marchent donc comme à une victoire certaine, entrent avec une puissante Armée dans le Pays ennemi & y pénétrent bien avant. Tous les Grecs regardérent alors Thèbes comme perdue. On ne savoit pas qu'en un seul homme elle avoit plus d'une Armée. Cet homme étoit Epaminondas. Il n'avoit pas de meilleure Ecole que la Maison de Polymne son pere, ouverte à tous les Savans, & le rendez-vous des plus excellens Maîtres. De cette Ecole sortit Philippe de Macédoine. C'est-là qu'en ôtage neuf années, il fut assez heureux pour devenir l'Elève du Maître d'Epaminondas, ou plutôt pour étudier Epaminondas lui-même. Les talens de ce dernier, soit pour la Politique, soit pour la Guerre, joints à beaucoup d'autres qu'il possédoit dans le degré le plus éminent, se trouvoient encore tous inférieurs à ses vertus. Philosophe de bonne foi, & pauvre par goût il méprisa les richesses, sans vouloir qu'on lui tînt compte de ce mépris; & cultiva la vertu indépendemment du plus doux fruit qu'elle donne, j'entends la réputation. Avare de son loisir qu'il consacroit à la recherche de la Verité, il fuyoit les Emplois publics, & ne briguoit que pour s'en exclurre. Sa modération le cachoit si bien, qu'il vivoit obscur & presque inconnu. Son mérite le décela pourtant. On l'arracha de la solitude

11 Herodote, lib. 6.

litude pour le mettra à la tête des Armées. Dès que ce Sage parut, il fit bien voir que la Philoſophie ſuffit à former des Héros; & que la plus grande avance pour vaincre ſes Ennemis, c'eſt d'avoir appris à ſe vaincre ſoi-même. Epaminondas au ſortir de ſa via privée & ſolitaire battit les Lacédémoniens à Leuctres, & leur porta le coup mortel dont ils ne ſe relevérent jamais. Ils perdirent quatre mille hommes, avec leur Roi Cléombrote, ſans compter les bleſſez & les priſonniers. Cette journée fut la premiére où les forces de la Nation Grecque commencérent à ſe déployer. Les plus ſanglantes défaites juſqu'alors ne coûtoient guère plus de quatre ou cinq cens hommes. On avoit vu Sparte d'ailleurs ſi animée, ou plutôt ſi acharnée contre Athènes, racheter d'une Trève de trente années huit cens de ſes Citoyens qui s'étoient laiſſez envelopper. On peut juger de la conſternation, ou plutôt du deſeſpoir des Lacédémoniens, lorſqu'ils ſe trouvérent tout d'un coup ſans troupes, ſans Alliez & preſque à la merci du Vainqueur. Les Thébains ſe croyant invincibles ſous leur nouveau Général traverſerent l'Attique, entrérent dans le Péloponnèſe, paſſérent le Fleuve Eurotas & allérent aſſiéger Sparte. Toute la prudence & tout le courage d'Ageſilas ne la ſauvérent que difficilement du propre aveu de Xénophon. D'ailleurs Epaminondas appréhendoit de s'attirer ſur les bras toutes les forces du Péloponnèſe, & plus encore d'exciter la jalouſie des Grecs, qui n'auroient pu lui pardonner d'avoir pour ſon coup d'eſſai détruit une ſi puiſſante République, & *arraché*, comme le diſoit Leptines, un *Oeil à la Gréce*. Il ſe borna donc à la gloire d'avoir terraſſé des ſuperbes co qui le Langage Laconique redoubloit la fierté du commandement; & de les avoir, ainſi que lui-même s'en vantoit, réduits à la neceſſité d'allonger leurs monoſyllabes. Mais il perpetua le ſouvenir de ſa victoire par un Monument de juſtice & d'humanité. Ce fut le rétabliſſement de Meſſène, dont il y avoit trois cens ans que les Lacédémoniens avoient chaſſé, ou mis aux fers les Habitans. Il rappelle de tous côtez les Meſſéniens épars, les remet en poſſeſſion de leurs Terres qu'un long exil leur faiſoit regarder comme étrangéres, & forme de ces gens raſſemblez une République, qui depuis l'honora toujours comme ſon ſecond Fondateur. Il n'en demeura pas-là: Ce grand Homme ſi retenu, ſi modéré pour lui-même, avoit une ambition ſans bornes pour ſa Patrie: non content de l'avoir rendue ſupérieure par Terre, il vouloit lui donner ſur Mer une même ſupériorité; ſa mort renverſa ce beau projet, que lui ſeul pouvoit ſoutenir. Il mourut entre les bras de la Victoire à la Bataille de Mantinée, & ſelon quelques-uns de la main de Gryllus fils de Xénophon. Les Thébains, malgré la perte de leur Héros, ne laiſſérent pas de vouloir ſe maintenir où il les avoit placez; mais, comme dit Juſtin, leur gloire nâquit & mourut avec Epaminondas.

J'ai deja dit que Cadmus fils d'Agénor étoit tenu pour le premier Fondateur de cette Ville. Varron [t] attribue ſa fondation au Roi Ogygès. Quoi qu'il en ſoit, on dit aſſez communément que Cadmus bâtit cette Ville, lorſqu'après avoir inutilement cherché Europe ſa ſœur enlevée par Jupiter [a], il n'oſa plus retourner vers ſon Pere. Enſuite Amphion, Roi de Thèbes, l'entoura de Murailles, & perſuada par ſon éloquence les Peuples qui habitoient la Campagne & les Rochers de venir habiter dans ſa Ville. Cela fit dire aux Poëtes qu'Amphion avoit bâti les Murailles de Thèbes, au ſon de ſa Lyre, qui obligeoit les pierres à le ſuivre, & qu'elles venoient d'elles-mêmes ſe placer où il falloit. Aléxandre le Grand la fit raſer. L'éloignement de ce Prince & un faux bruit de ſa mort avoient inſpiré aux Thébains une audace qui les perdit. Ils égorgérent la Garniſon Macédonienne qu'ils avoient dans leur Citadelle. L'attentat ne demeura pas long-tems impuni. Le jeune Roi ſurvint avec une telle diligence, qu'à ſon arrivée les Thébains n'en peuvent croire leurs propres yeux, & s'aveuglent au point, qu'à l'inſtigation de leurs Chefs ils négligent de profiter du tems, qu'il leur donne de ſe repentir. Aléxandre attaque donc leur Ville, qui ne lui coûte que trois jours de ſiége, la ſaccage, la détruit, maſſacre ſix mille de ſes Habitans, enchaîne ou vend le reſte, & contre ſa débonnaireté naturelle qu'enſuite il écouta fidellement dans tout le cours de ſes immenſes conquêtes, ſe fait une loi d'exercer ou de permettre des cruautez, néceſſaires pour tenir en bride les autres Grecs. Cette rigueur bien placée lui réuſſit. Ce ne fut de toutes parts qu'Ambaſſades, pour implorer ſa clémence; les Villes d'Etolie envoyérent à l'envi faire leurs ſoumiſſions, & s'excuſer d'avoir prêté l'oreille à la révolte de Thèbes. Il y en a qui veulent qu'Aléxandre ait traité ſi ſévérement les Thébains à la ſollicitation de leurs voiſins, avec qui ils avoient eu la guerre depuis long-tems. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que Thèbes ne s'en eſt jamais bien pu relever. Strabon dit que de ſon tems elle étoit réduite à un Village peu conſidérable, Ovide par une expreſſion Poëtique dit qu'il n'en reſtoit que le nom. Pauſanias qui vivoit après eux fait néanmoins mention de pluſieurs Statues, de Temples & de Monumens qui y étoient; mais il ſeroit préſentement bien difficile d'en pouvoir juſtifier quelque choſe, la Ville étant réduite à ce qui n'étoit autrefois que la Forterеſſe nommée Cadmée, dont les murailles & quelques Tours quarrées qui y reſtent ſont fort antiques. Elle eſt ſur une éminence d'environ une lieue de tour. En y arrivant, dit Mr. Spon, nous paſſames un petit Ruiſſeau qui coule le long des murailles; & ce doit être la Riviére d'Iſmenus, que d'autres avec plus de raiſon n'appellent qu'une Fontaine. Wheler [g] n'eſt pas de ce ſentiment. Après avoir remarqué que Thèbes ou *Thiva* eſt à 38. d. 22.' de Latitude, comme Mr. Varnon l'a obſervé, il ajoute: Elle eſt entre deux petites Riviéres, l'une au Levant & l'autre au Couchant. Je prendrois, pourſuit-il, la premiére pour l'*Iſmenus* & la ſeconde pour *Dirce*; car je ne comprends pas ce qui oblige Mr. Spon, à être d'une autre opinion; puiſque Pauſanias, après avoir décrit les côtez du Nord & de l'Eſt de la Porte *Praetida* vers la Chalcide, recommence à la porte *Neïtus*, & après avoir remarqué quelques Monumens qui y ſont, paſſe cette Riviére de *Dirce*, & va delà au Temple de Cabira & de Theſpia; ce qui eſt au Couchant de la Ville. Il ajoute que la Riviére *Iſmenus* eſt hors de la Ville à main droite de la Porte *Homoloïdes*, & paſſe proche d'une Montagne appellée auſſi *Iſmenus*; ce qui ne répond à aucune choſe qui ſoit au Couchant, mais bien à ce qui eſt au Levant. La figure de la Forteresſe eſt ovale; & tout ce qui eſt renfermé dans les murailles eſt beaucoup mieux bâti & plus élevé, que ce que l'on bâtit aujourd'hui dans le Pays. On croit qu'elle a une lieue & demie de tour, & qu'il y a trois ou quatre cens Habitans. Les Turcs qui en font la moindre partie y ont deux Moſquées, & les Chrétiens y ont pluſieurs Egliſes dont la Cathédrale s'appelle *Panagia Chryſaphoritza*. On n'y voit rien de remarquable que quelques fragmens d'anciennes Inſcriptions parmi les carreaux du pavé. On trouve deux Kans dans cette Ville. Au lieu de trois à quatre cens Habitans, Mr. Spon, en met trois à quatre milles, en y comprenant les Fauxbourgs, dont le plus beau eſt celui de St. Théodore, où il y a une très belle Fontaine, qui vient d'un Réſervoir ſur le chemin d'Athènes. C'eſt ce Ruiſſeau que Mr. Spon prend pour le *Dirce* des Anciens.

On voit vers le chemin de Négrepont, la Lieu d'où l'on tire la matiére dont on fait les Pipes à fumer du Tabac. Ceux qui jugent qu'il y a de cette

matié-

[t] De Re Ruſtica lib. 3. c. 1.

[a] Spon, Voy. de Grece, t. 2. p. 23.

[g] Voy. d'Athènes, t. 2. p. 82.

matiére dans un endroit en achetent le Terroir du Vayvode, & y font creuser à quinze ou vingt pieds de profondeur, & de la largeur d'un puits ordinaire. Ensuite ils y font descendre des gens qui tirent une terre fort blanche qui s'y trouve; elle est molle comme de la cire. On la travaille ou sur le Lieu même, ou dans les Boutiques avec un couteau; & ensuite on les façonne avec des fers, pour en faire des bottes de pipes à la Turque; c'est-à-dire, sans manche; parce qu'on y ajoute de grands Tuyaux de bois. Cette terre ainsi figurée s'endurcit à l'air, sans la faire cuire; & avec le tems elle devient aussi dure que la pierre. La plus pesante est la meilleure & la moins sujette à se casser. Les moindres se vendent cinq *aspres* la pièce, & les plus belles neuf & dix. Les meilleures & les moins fragiles sont les plus grosses.

La Notice Episcopale de Nilus Doxapatrius appelle cette Ville *Theba Græca*, & en fait une Province Ecclésiastique avec trois Evêchez qu'elle ne nomme point. Il paroît par la Notice de l'Empereur Andronic Paléologue *le Vieux* que Thèbes étoit une Métropole sous le Patriarchat de Constantinople, & que du cinquante-septième rang elle passa au soixante-neuvième. Dans la même Notice elle est comptée parmi le Villes, qui avoient changé de nom, *Bœotia, nunc Theba*.

3. THEBÆ, Ville de la Macédoine, dans la Phthiotide. Ptolomée [1] la nomme *Theba-Phthiotidis*: elle est appellée *Theba-Phthiotidis* & *Theba-Phthiotides* par Strabon [2]; *Theba-Phthia* par Polybe [3] & par Tite Live [4], qui dans un autre endroit dit *Theba-Phthiotica*; & *Theba-Thessalia* par Pline [5]. Ptolomée [6] la place entre celle de *Sperchia* & l'Embouchure du Fleuve *Sperchius*; en quoi, dit Cellarius [7], ou l'Auteur ou ses Copistes se sont trompez; car qui doute que la Ville *Sperchia* tiroit son nom du Fleuve sur lequel elle étoit située; au lieu que, si on s'en rapportoit à Ptolomée, elle s'en trouveroit éloignée, puisqu'il met la Ville de Thèbes entre deux. Strabon donne bien une autre situation à cette Ville. Il la met au-dessous de la Campagne appellée *Crocius* & à cent Stades de la Ville d'Alos, & par conséquent vers les confins de la Phthiotide du côté du Septentrion. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette Ville de Thèbes étoit sur la Côte de la Mer, car ses Habitans se plaignent dans Tite-Live [8] de ce que Philippe de Macédoine leur avoit ôté leur Commerce Maritime. Ce même Roi établit une Colonie à Thèbes [9], dont il changea le nom, en celui de Philippopolis.

1 lib. 3. c. 13.
2 lib. 9 p. 433. & p. 434.
3 Legat. 6.
4 lib. 32. c. 31.
5 lib. 28 c. 7.
6 lib. 4. c. 8.
7 Geogr. Ant. lib. 2. c. 13.
8 lib. 39. c. 25.
9 Polybius, lib. 5. c. 100.

4. THEBÆ, ou THEBÆ LUCANÆ, selon Pline [10], & THEBÆ ITALIÆ, selon Etienne le Géographe, Ville d'Italie, dans la Lucanie. Elle ne subsistoit plus du tems de Pline, qui dit que sa destruction étoit rapportée par Caton dans ses Origines.

10 lib. 3. c. 11.

5. THEBÆ, ou THEBÆ CORSIEÆ, nom que Pline [11] donne à la Ville de Thèbes Capitale de la Bœotie. Elle ne porta ce nom qu'après que les Habitans de la Ville *Corseia* y eurent été transférez. Voyez THEBÆ, N°. 2. & CORSEIA.

11 lib. 4. c. 3.

6. THEBÆ, ou THEBÆ-CORSIEÆ, Ville de Gréce dans la Bœotie: Pline [12] dit qu'elle étoit au fond du Golphe de Corinthe près de l'Hélicon. Pausanias [13] l'appelle simplement CORSEA. Etienne le Géographe écrit CORSIA. Voyez ce mot.

12 Ibid.
13 lib. 9 c. 24.

7. THEBÆ, Ville de l'Asie Mineure dans la Cilicie-Hypoplacienne, près de Troye, selon Etienne le Géographe, qui dit que le nom National est THEBAÏTES. Par cette Thèbes Etienne le Géographe entend la Ville d'Adramyte, voisine de la Troade. En effet le Grand Etymologique & le Lexicon de Phavorin disent que cette Ville de Thèbes s'appelloit *Adramyttium*. Strabon [14] néanmoins distingue *Theba* ou *Thebe*, d'*Adramyttium* & les met à quatre-vingt Stades l'une de l'autre.

14 lib. 13. p. 613.

8. THEBÆ, Ville de l'Asie Mineure, dans l'Ionie selon Etienne le Géographe, qui la

place au voisinage de la Ville de Milet.

9. THEBÆ, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom dans l'Attique.

10. THEBÆ, Bourg de l'Attique [15], dont on ignore la Tribu. Il y avoit une Ville dans l'Attique de ce nom, aussi-bien que dans la Béotie. Etienne le Géographe, qui nomme neuf Villes qui portoient le nom de Thèbes, dit ἕκτη ἐν τῇ Ἀττικῇ, la sixième dans l'Attique; ce qui me donne lieu de m'étonner que Meursius qui possédoit si bien cet Auteur, ne l'ait point mise parmi ses Peuples d'Attique. Je n'assûrerai pas que les Inscriptions suivantes, qui ont ce nom-là, parlent de celle d'Attique; néanmoins il y a plus de vraisemblance que c'est de Thèbes du Pays, où est l'Inscription que des autres Villes Etrangéres du même nom. On lit A ATHENES dans l'Eglise d'Agios Georgios Systramnis

15 Spon, Liste de l'Attique, p. 324.

ΑΝΤΙΚΛΕΙΑ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ ΘΗΒΑΙΑ.

A Pagania Gorgopiko.

. . ΜΕΤΦΙΑΗΤΟΣ. . . .
ΕΧΘΗΙΔΙΙΠ. . .
ΘΗΒΑΙΟΣ. . . . .

11. THEBÆ. Il y avoit une Ville de ce nom dans la Cataonie, à ce que dit Etienne le Géographe.

12. THEBÆ, Varron [16] dit, qu'on donnoit ce nom à une Colline Milliaire en Italie, dans le Pays des Sabins, sur la Voye Salarienne au voisinage de Reate. Ainsi il y a eu en Italie deux Lieux qui ont porté le nom de Thèbes, Voyez THEBÆ, N°. 6. Il y auroit eu même une troisième Thèbes dans la même Contrée, si celle dont parle Etienne le Géographe n'étoit aucun des deux Lieux dont on vient de parler; ce qui n'est pas aisé à décider.

16 De Re Rustica, lib. 3.

13. THEBÆ, Ville de Syrie, selon Etienne le Géographe.

14. THEBÆ, Ville de la Tribu d'Ephraim. Abimélech, fils de Gédéon, fut tué au siége de cette Ville [17] l'an du Monde 2771. avant *Jésus-Christ* 1229. avant l'Ere vulgaire 1233.

17 Judic. 9. 50.

15. THEBÆ, Bourgade dont fait mention Eusèbe, qui la place à treize milles de Sichem tirant vers Scythopolis. Peut-être est-ce la même THEBÆ qu'Etienne le Géographe met dans la Syrie.

THEBAFFE, petite Ville d'Asie [18], dans l'Aladule, près des sources du Cydne, entre *Tharse* & *Tyane*. Thevet croit que c'est l'ancienne *Cabassus*.

18 Baudr. Dict.

THEBAÏDE, grande Contrée de l'Egypte, vers l'Ethiopie. Elle n'a pas toujours eu le mêmes bornes. Ptolomée [19] la marque au Midi des Nomes Heptanomides Oasites. Cette contrée est aussi appellée Thébaïde par Strabon [20] & par Pline [21]. Le premier parlant de la Ville de Ptolémaïde d'Egypte dit que c'est la plus grande des Villes de Thébaïde; & le second dit que la Haute Egypte, voisine de l'Ethiopie, est appellée Thébaïde. L'ancienne Ville de Thèbes, Capitale de la Haute Egypte, avoit donné son nom à cette Contrée, qui s'étendoit des deux côtez du Nil, depuis le Nome Heptanomide jusqu'à l'Ethiopie. Ainsi elle étoit divisée en deux parties, l'une à la droite du Nil, l'autre à la gauche. Cette derniére renfermoit les Nomes que Ptolomée place à l'occident du Fleuve & l'autre comprenoit les Nomes que le même Auteur met à l'Orient. Voici les noms de ces Nomes, avec leurs Métropoles & les principaux Lieux qui en dépendoient:

19 lib. 4. c. 5.
20 lib. 17.
21 lib. 5. c. 9.

Le Nome LYCOPOLITES.	*Luporum Civitas*, Métrop.
Le Nome HYPSELITES.	*Hypsele*, Métrop.

Nomes de la Thébaïde à l'Occident du Nil.

- Le Nome Aphroditopolites. — *Crocodilorum Civitas*, Métropo.
- Le Nome Thibites. — *Ptolemaïs-Hermii*, Métrop. *Abydus*, dans les Terres.
- Le Nome Diospolites. — *Dios*, ou *Jovis Civitas Parva*, Métrop.
- Le Nome Tentirites. — *Tentyra*, Métrop. *Pampanis*, *Memnon*, *Tathyris*, dans les Terres.
- Le Nome Hermonthites. — *Hermonthis*, Métrop. *Latorum Civitas*, *Apollinis Civitas magna*. *Phthontis*. *L'Isle Elephantine*.

Nomes de la Thébaïde à l'Orient du Nil.

- Le Nome Antæopolites. — *Antæopolis*, Métropole dans les Terres, *Passalus*.
- Le Nome Panopolites. — *Panorum Civitas*, Métrop. *Lepidotorum*, *Civitas*. *Chenoboscia*, *Nova Civitas*.
- Le Nome Coptites. — *Coptos*, Métrop. dans les Terres. *Apollinis Civitas Parva*.
- La Nome de Thébes. — *Dios*, ou *Jovis Civitas Magna*, Métrop. *Taphium*, *Chnubis*, *Elithya*, ou *Lucinæ Civitas*, *Toi*, dans les Terres. *Ombi*, *Syene*, *Hiera*, ou *Sacra Sycaminus*. *Phila*, *Metacompsa*.

Dans la premiére division de l'Empire la Thébaïde fut comprise sous l'Egypte. Du tems d'Ammien Marcellin [1], qui a écrit dans le quatriéme Siécle, & qui vivoit sous les Empereurs Valentinien & Valens, la Thébaïde faisoit une des trois Provinces dont l'Egypte étoit composée. Mais dans la Notice de Léon le Sage elle est partagée en deux Provinces: l'une appellée PREMIERE THE'BAIDE: l'autre SECONDE THE'BAÏDE. Ces Provinces renfermoient les Evêchez suivans:

1 Lib. 22.

Dans la premiére Thébaïde.

- *Antino*, Métrop.
- *Hermopolis*,
- *Theodosiopolis*,
- *Casus*,
- *Lyco*,
- *Hypsele*,
- *Apollonias*,
- *Anteon*,
- *Panus*.

Dans la seconde Thébaïde.

- *Ptolomaïs*, Métrop.
- *Conto*, ou *Justinianopolis*,
- *Diocletianopolis*,
- *Diospolis*,
- *Tentyra*,
- *Maximianopolis*,
- *Thebaïs*,
- *Leto*,
- *Jambon*,
- *Hermontes*,
- *Apollonos*,
- *Villa Anassus*,
- *Theba Magna*,
- *Superioris Ibeos*,
- *Mathon*,
- *Trimunthon*,
- *Hermon*.

La Notice d'Hiéroclés nomme différemment ces deux Provinces. Elle en appelle une la PROVINCE DE THE'BAIDE proche, *Provincia Thebaïdis proxima*, & l'autre la PROVINCE DE LA HAUTE THE'BAÏDE, *Provincia Thebaïdis superioris*. Elle convient encore moins avec la Notice de Léon le Sage sur le nombre & sur le nom des Evêchez. Voici ceux qu'elle donne:

Dans la Thébaïde proche.

- *Hermui*, ou *Hermai*.
- *Theodosiopolis*,
- *Antino*,
- *Acuasa*, ou *Phacassa*,
- *Lycoram*,
- *Ypsile*,
- *Apollo Parvus*,
- *Antei*,
- *Panius*,
- *Oases*, ou *Oasis Magna*.

Dans la Haute Thébaïde.

- *Ptolemaïs*,
- *Diospolis*,
- *Tentyra*,
- *Maximianopolis*,
- *Coptus*,
- *Phica*,
- *Diocletianopolis*,
- *Eresbythus*,
- *Lattorum*,
- *Apollonias*,
- *Ombri*, ou *Ombi*.

S. Palémon Directeur de Saint Pacôme a vécu & est mort en Thébaïde. Ce seroit une chose infinie & assez inutile de rapporter ici tous les Solitaires qui se sont sanctifiez dans la Thébaïde [a]. Entre les principaux on met encore, Saint Paul dit le premier Hermite: Saint Paul *le Simple*: Saint Onuphre: S. Paphnuce né en Thébaïde, élévé à Pisper dans le Monastère de Saint Antoine, fut Evêque dans la Haute Thébaïde d'une Ville qu'on ne connoît pas: les deux Saintes Euphrasies la mere & la fille; & les Martyrs de Thébaïde sous Valérien. Tant de Saints qui se retirérent dans les Deserts de cette Contrée l'ont rendue célébre. Le Pere Coppin [a] qui a eu la dévotion de visiter les Solitudes des grands Anachorettes St. Paul & St. Antoine, nous en a donné les particularitez suivantes. S'étant embarqué à Dézife, pour remonter le Nil jusqu'à Benefués, Village à quatre journées au-dessus du Caire, il vit la seconde journée le Village où St. Antoine avoit pris naissance, & qui est éloigné du Nil d'environ deux milles. Les Turcs y ont changé en Mosquée une Eglise qui avoit été consacrée à Dieu par les Parens de ce Patriarche des Anachorettes. Un peu plus haut le Pere Coppin trouva, à trente pas du Fleuve, une Abbaye qui n'étoit point habitée, & presque en ruine, où le St. avoit fait sa demeure avant que de se retirer dans le Desert. Sur cette route les Villages de la Campagne ne sont pas si bien peuplez que ceux de la Basse Egypte. Il y en a pourtant quelques-uns le long du Nil qui ont un peu d'apparence; parce que c'est-là qu'on apporte les denrées du Pays tant pour les envoyer au Grand Caire, que pour les faire descendre à la Mer. Les principales choses dont on y fait commerce sont les Légumes, le Ris, le Lin & les Cuirs.

a Baillet, Topog. des SS. p. 436.

a Voyage d'Egypte, Liv. 4, ch. 8.

Le Pere Coppin étant arrivé à Benefués traversa le

sa le Nil, parce que le Desert qu'il cherchoit étoit de l'autre côté; c'est-à-dire à la droite du Fleuve, du côté de la Mer Rouge. Il s'enfonça alors dans le Desert avec ses compagnons de voyage. Ils firent ce jour-là neuf ou dix milles, presque toujours dans des sables, & sans voir un seul arbre. Le jour suivant ils trouvérent le Pays tout le même; si ce n'est qu'ils virent des Gazelles, qui n'étoient pas moins sauvages que le Pays qu'elles habitent. Ces Animaux sont de la grosseur d'une Chévre: ils ont les jambes fort hautes & fort déliées, à proportion de leur corps, avec deux petites cornes sur le front, qui sont noires & luisantes comme de jais. On prétend que ces Gazelles ne boivent rien autre chose que la rosée, qui tombe la nuit sur leur poil. Dans ce Desert on voit encore quantité de pierres que la grande chaleur rafine, & rend en quelque sorte semblables à de la cire: la plûpart ont des fentes, comme si on les avoit rompues; & ce qui persuade que c'est l'effet du Soleil, c'est que les deux piéces se trouvent toujours proches l'une de l'autre. Elles différent quelquefois entre elles pour la figure. Il y en a entre autres qui sont curieuses & qui ressemblent à des champignons. Le troisiéme jour au bout de quelques heures de marche, nos Voyageurs commencérent à découvrir les hautes Montagnes qui sont celles qu'habitoit Saint Antoine dans le tems qu'il mourut; car il a fait plusieurs démeures dans ce Desert de la Thébaide. Enfin au bout de quelques autres heures de marche ils trouvérent un Monastère appellé le *Couvent de St. Antoine*. Le Supérieur va pendant plusieurs mois de l'année chercher des aumônes parmi les Chrétiens de l'Egypte, & s'en retourne avant les grandes chaleurs sans être inquieté par les Arabes. Au contraire il y en a un bon nombre qui se disent protecteurs de ce Monastère, & quand il passent devant, les Religieux leur donnent par tête une poignée de farine & autant de féves; ce qui ne manque jamais de leur être distribué, quoiqu'ils s'y présentent souvent, & en grand nombre à cause de la source d'eau qui est dans ce lieu-là. Quand il arrive quelques Pélerins à ce Monastère, le Supérieur va à leur rencontre, environ trois cens pas hors de l'enclos des Religieux, & après les avoir saluez en les baisant à la joue, il les conduit au pied d'un mur fort élevé qui environne le Couvent. Il y a là du côté du Nord une Guerite quarrée & couverte, qui a par dessous une ouverture encore quarrée, d'où sort une grosse corde, qui d'un bout pend jusqu'à terre: l'autre bout de cette corde est passé dans une poulie & attaché dans l'intérieur de la clôture à une grande roue, que quelques Religieux font tourner, en se mettant dedans, pour tirer en haut les Voyageurs qui veulent entrer. C'est le seul passage qu'il y ait dans ce Monastère. Tous les bâtimens & les Jardinages sont renfermez dans l'enceinte de la muraille qui est presque ronde & d'environ cinq cens pas de tour. La hauteur est de vingt-six à vingt-sept pieds, & elle a été bâtie ainsi pour garantir le Couvent des courses des Arabes qui n'en sont pas protecteurs. On lie les Pélerins avec la corde, & après qu'on les a tirez en haut, les Religieux qui sont dans la roue leur viennent donner le baiser de paix, & les menent dans une chambre assez grande & assez commode, qui est pour les Séculiers. Le lendemain le Supérieur vient sur les huit heures du matin avec un Frere & un bassin, & lave les pieds à tous; ce qui étant fait il s'en retourne. Il revient un peu après en procession au son des Cloches, avec la Croix & la plûpart des Religieux faisant apporter des ornemens d'Eglise pour chacun des Pélerins. Pendant qu'ils s'habillent les Religieux recitent des priéres en Langue Syriaque. Ensuite le Vicaire commence à chanter des Hymnes en la même Langue; & pour faire un concert de musique à leur usage, six ou sept Religieux tiennent d'une main des pierres noires longues de demi-pied, & de l'autre de petits maillets de bois, dont ils frappent sur les pierres, en mêlant leurs voix avec ce bruit, qui a je ne sai quoi d'austère & de fort lugubre. Quand ils sont ainsi entrez processionnellement dans la Nef de l'Eglise, ils font ranger tous les Pélerins en cercle, & les Chantres se mettant au milieu d'eux continuent assez long-tems leur harmonie de voix mêlées avec les marteaux. Ce Chant est suivi de la lecture de quelques Epîtres. Ce sont, disent ils, des recommandations tres-instantes que St. Antoine a laissées pour la reception des Pélerins, qui arrivent dans ces Deserts. Leur Eglise n'est pas grande, & il y a un mur qui en sépare le Chœur. L'Autel est assez propre, avec diverses Images de Saints; mais il est tout fermé à la maniére des Grecs. L'Habit des Religieux est une robe d'une legére étoffe de laine, dont la couleur est un gris obscur. Ils ont une ceinture de cuir, & ne portent ni Scapulaire ni Capuce. Ils couvrent leur tête avec une calote noire, qui est attachée à leur robe par derriére, avec une bande d'etoffe large de quatre doigts. Ils mettent une toque par dessus cela, & gardent les cheveux longs. Quand ils vont à l'Eglise ils prennent une grande veste noire, qu'ils quitent quand ils se revêtent de quelque ornement sacré. Ils n'ont que fort peu de Prêtres parmi eux, & disent la Messe en Syriaque. Elle est d'une très-grande longueur, & ils y observent des Cérémonies fort différentes des nôtres. Le Ministre & le Prêtre y parlent d'un ton fort lamentable, comme s'ils vouloient pleurer, & vers la Préface on ferme l'Autel, Le Prêtre y reste caché, & les Assistans ne voient plus ce qui se fait. Ces Religieux sont fort austères. Pendant leur Careme ils ne font qu'un seul repas: ils mangent peu & se nourrissent de choses fort viles. Tout le reste de l'année ils ne se nourrissent que de fruits, d'herbages & de légumes, sans goûter jamais ni viande ni œufs. Leur boisson n'est que d'eau pure. Ils sont de la Secte des Cophtes, qui est la plus absurde de toutes celles des Chrétiens separez de l'Eglise Romaine, qui vivent sous la domination du Turc. Ils retiennent beaucoup de Cérémonies Judaïques & suivent les erreurs de Dioscore & d'Eutychès, n'admettant qu'une nature, & qu'une volonté en Jésus-Christ.

Quant au dedans de l'enclos du Monastère, qui est bâti dans le premier lieu où s'arrêta St. Antoine, il n'y reste plus qu'environ quarante Cellules, quoiqu'il y eût autrefois jusqu'à trois cens Religieux, qui avoient chacun la leur: la plûpart des autres paroissent encore, mais tombées par terre. Quelques-unes des Cellules sont fort petites, & ressemblent mieux à un Sépulcre qu'à une chambre. Elles n'ont que quatre pieds de haut, cinq de large, & sept de longueur. Il y a pour lit une natte avec une peau de Mouton, & pour le chevet un petit faisceau de jonc. Leurs bâtimens sont séparez en divers corps de logis, & outre cela ils ont une Tour fort bonne, où ils tiennent leurs provisions qu'ils font toujours pour deux ans. La Porte de cette Tour est dans le milieu de sa hauteur, & toute revêtue de fer: on y entre sur un Pont-levis par une autre petite Tour. Ce lieu a été construit de la sorte par la crainte des Arabes qui ne sont pas du nombre de ceux qui protégent le Couvent. Quand les Religieux en sont assiégez, ce qui est fort rare, ils se retirent tous ensemble dans la Tour, dont ils haussent le Pont-levis, & alors ils composent pour une certaine quantité de féves & de farine. Dans le corps du logis qu'ils ont accoutumé d'habiter, il y a une Cuisine, une Boulangerie & un Four tout auprès du Réfectoire. Les tables y sont aussi hautes que les nôtres; mais elles ne sont que de terre qu'on a mise en masse ainsi que les bancs qui sont à l'entour. Ces Religieux mangent dans des plats de bois; & toujours dans les mêmes, qu'ils ne changent point des uns aux autres. On les

laisse

laisse même toujours sur la table sans les nétoyer, & si quelque chose y reste, le Frere qui a le soin de servir, remet du nouveau manger sur le vieux, jusqu'à ce qu'on en ait assez pour faire une portion. Le Clocher de l'Eglise n'est qu'une simple muraille avec des fenêtres en haut, où sont plantées les Cloches au nombre de deux. Environ à cinquante pas de l'Eglise il y a une Chapelle bâtie dans le dernier Siecle; le tout pauvre mais tenu avec assez de propreté. Ce qu'il y a de beau dans ce Monastère, c'est une voute d'environ soixante pas de longueur qui va sous terre hors de l'enclos jusqu'à un Rocher, dont il sort une source de la grosseur du bras. Le terrein a été si bien remis sur le Rocher qui donne l'eau & sur la voute qui y conduit, que quand on est sorti de l'enclos on ne s'en apperçoit point. Il y a une autre Fontaine plus petite qui coule le long d'un Vallon au dehors des murs, où sa fraîcheur produit un peu de verdure. C'est cette eau qui sert aux Arabes qui passent. La grande source reste toute entiére pour l'usage des Religieux, & fournit abondamment à l'entretien de quantité de Jardinages qui sont au dedans. Ils ont aussi beaucoup de Palmiers dont les fruits leur sont d'un grand secours. Après qu'on a fait trois cens pas dans le Vallon où coule la petite source, on arrive à la Montagne, où à peine en a-t-on monté autant qu'on trouve la premiére Cellule où St. Antoine s'étoit retiré pour passer ses jours dans la contemplation des choses divines. Trois Murs attachez contre une Roche formoient un quarré de sept ou huit pieds. Il n'en reste plus présentement que quelques ruïnes. Le Saint après y avoir passé quelque tems monta six ou sept cens pas plus haut pour se cacher mieux encore aux yeux du monde, & découvrit une Grote où il passa plusieurs années de sa vie. L'entrée n'a que deux pieds de large & elle en a quatre & demi de hauteur. Cette ouverture continue l'espace de onze pas dans le Rocher sans s'ouvrir davantage; en sorte que deux hommes n'y sauroient passer de front. Au bout de cette maniére d'allée il y a trois pierres mises l'une sur l'autre dans la fente du Roc pour y servir de degrez, & quand on les a descendus on se trouve dans une Caverne de figure presque ronde, qui peut contenir trente persones. Comme il n'y que le jour qui vient de l'entrée, la Grotte a beaucoup d'obscurité. Tout le devant du Rocher qui est fort haut est taillé naturellement à plomb, comme si c'étoit une muraille; & il continue de cette sorte la longueur d'environ quatre cens pas. Ce terrein est aride, dénué de bois, pierreux & d'un rude accès; & l'on y va par un sentier qui fait plusieurs tours sans qu'on y puisse monter à droiture. De ce lieu on découvre la Mer Rouge du côté de l'Orient, mais à cause de la distance elle ne paroît que comme un nuage posé sur la terre.

Le même Desert renferme le lieu où St. Paul de Thèbes, premier Hermite, choisit autrefois une retraite pour ne plus penser qu'à Dieu. On voit d'abord la Fontaine où ce fameux Solitaire partagea avec St. Antoine le pain apporté par le Corbeau. Elle est éloignée de soixante & dix pas de la Cellule où il habitoit; & il n'y en a que trente delà jusqu'au Couvent, qui y fut bâti depuis, & qui est présentement abandonné. On pouvoit aller anciennement par une voute sous terre de ce Monastère à la Fontaine; mai elle est presque toute démolie, & il y a aussi une grande brêche aux murailles de l'enclos. Le dedans du Monastère, où l'on montoit par dessus les murs comme à celui de Saint Antoine, est tout ruïné à la reserve de l'Eglise, & d'une grande Tour quarrée qui est vers le côté de l'enclos le plus éloigné de la brêche, & dont la massonnerie paroit encore assez bonne. L'Eglise qui est la même place, où le St. Hermite a demeuré soixante ans, est enfoncée douze ou treize pieds sous la terre, & l'on y descend par vingt-trois degrez. Ce n'est pourtant pas une Caverne: c'est un Bâtiment composé de murs avec une voute artificielle. Cette Eglise qui n'est pas fort grande est beaucoup plus longue que large. L'entrée est au milieu d'une des extrémitez de sa longueur, & l'autre bout se termine par trois Autels disposez en croix dans trois petites Chapelles, si l'on n'aime mieux les nommer enfoncemens. L'Autel qui est directement vis-à-vis de la porte, & qui par conséquent devoit être le principal, est posé au Nord. Il s'enfonce de sept ou huit pieds durant le tiers de la largeur de l'Eglise, & deux angles du mur remplissent le reste, afin de marquer comme la tête de la Croix. Les deux autres Autels font la même chose à l'Orient & à l'Occident, & tiennent la place des deux bras; mais ce lieu n'est éclairé que d'une fenêtre qui regarde le lever du Soleil. L'Habitation du Saint Solitaire n'étoit pas à beaucoup près de cette grandeur: on l'a augmentée de cette sorte pour la changer en Eglise. Selon St. Jérôme ce lieu avoit été la retraite de quelques faiseurs de fausse monnoie du tems de Cléopatre, & Paul fuyant la persécution fut conduit par la Providence dans cette demeure inhabitée depuis si long-tems, où il vécut plutôt en Ange qu'en homme. Le long des degrez & dans la muraille de l'Eglise, on remarque quantité de peintures que les Arabes ont gâtées à coups de dard, & sur tout par le visage qu'ils ont tout défiguré. Ce Monastère pouvoit avoir trois cens pas de tour. Les murs qui sont presque encore en leur entier sont plus épais, & beaucoup meilleurs, que ceux du Couvent de St. Antoine. L'eau de la Fontaine que l'on trouve en approchant du Monastère n'est pas moins bonne que claire. Cette source est au dedans d'un grand Rocher dans une Caverne, qui est élevée de cinq ou six pieds, & qui pourroit contenir quinze personnes. La Grotte est à peu pres de figure ronde; & l'eau qui sort du Rocher y reste comme dans un bassin haut seulement d'un pied. Il n'y en peut avoir davantage, parce qu'au dessus de cette hauteur elle rencontre des ouvertures par où elle s'engloutit dans le même Roc. Le terrein des environs de ce Monastère est parsemé de quantité de petites pierres rondes & plattes, & si bien proportionnées, qu'elles pourroient servir de jettons. La Mer Rouge n'est pas éloignée de plus d'une lieue. Elle peut avoir vingt & un, ou vingt-deux milles de large à cette hauteur. Dans un jour serein on découvre de cet endroit les deux têtes du Mont Sinaï, qui en sont à plus de vingt lieues. La Mer est à l'Orient du Monastère, & les pointes du Mont Sinaï sont au Sud-Est.

Les Arabes sont Maîtres de la plûpart des Deserts de la Thébaïde. Il se fait une cruelle guerre entre les Turcs & eux. Comme ces Arabes sont misérables & errent dans des Pays incultes, la faim les contraint de piller, & quelquefois à la faveur de la nuit ils se hazardent d'avancer jusqu'auprès du Grand Caire. Mais dès qu'ils ont fait un peu de butin, ils s'enfuyent au fond des Deserts, où il seroit difficile de les suivre, & encore plus de les atteindre; car ils ne s'arrêtent guère en chaque endroit. Quand les Turcs en attrapent quelques-uns, ils leur coupent la tête; ils écorchent les Officiers, dont ils remplissent les peaux de paille, & revenant ensuite comme en triomphe, portant le tout au bout de leurs lances, ils le vont présenter au Bacha, qui leur fait donner le prix auquel sont taxées les têtes & les peaux. De leur côté les Arabes n'épargnent guère les Turcs qu'ils peuvent surprendre. Ordinairement ils les coupent en piéces tous vivans & quelques-uns même, à ce qu'on prétend, les mangent. Le Grand-Seigneur a donné à un certain nombre d'Arabes des Terres dans la Thébaïde pour les retirer de leur brigandage, en leur procurant une vie qui les occupe. Toutes les richesses de ceux-ci consistent en des Troupeaux de

Ché-

Chévres; mais principalement dans le nombre de leurs Chameaux. Comme le Bois est rare dans cette Contrée, on ne voit point de Bâteaux sur le Nil. Pour y suppléer ils font des clayes avec des roseaux, & les soutiennent avec plusieurs courges liées ensemble: cela forme une espèce de radeau sur lequel ils se mettent, quand ils veulent pêcher dans le Nil; car ce Fleuve après que l'inondation est passée n'est pas fort rapide, du moins dans les Plaines. Pour traverser le Nil les Arabes n'y apportent pas tant de façon. Ils sont obligez de passer & de repasser souvent ce Fleuve pour avoir des vivres. Voici la maniére dont ils s'y prennent. Ils mettent les vivres dans un sac fait d'une peau de Bouc, & qui leur sert aussi pour porter de l'eau quand ils marchent par les Deserts: ils achévent de remplir ce sac de vent; ils le lient ensuite fortement, puis le mettent à l'eau en nageant & le poussant par derriére. La plûpart d'entr'eux n'ont pour vêtement qu'une toile, ou une piéce d'Etoffe legére, entortillée autour du corps; & quand ils ne la peuvent faire entrer dans leur Outre, ils en font un petit paquet qu'ils attachent sur leur tête avec leur ceinture, & ils la lévent tellement hors de l'eau que rien ne se mouille. Ils ont encore leur dard qu'ils tiennent par dessous le bras. Leur façon de combattre est singuliére. Quand ils sont à environ vingt pas de l'Ennemi, ils se lancent leurs dards les uns contre les autres, en sautant & en caracolant avec beaucoup d'agilité, pour éviter ceux qui viennent contr'eux, & prenant souvent en l'air le dard qui leur est lancé ils le renvoyent contre celui de la main de qui il est parti. Ils peuvent avoir beaucoup d'agilité, parce qu'ils sont extrêmement maigres; ce qui provient de ce qu'ils se nourrissent très-legérement.

La Thébaïde, selon Paul Lucas [1], commence aujourd'hui vis-à-vis de Fioum, de l'autre côté du Nil; & elle se divise en HAUTE & BASSE-THEBAÏDE. Ce Pays, ajoute-t-il, est fort serré par une chaîne de Montagnes qui régnent le long du Nil, & audelà desquelles sont les Deserts de la Thébaïde, qui s'étendent jusqu'à une autre chaîne de Montagnes qui sont le long de la Mer Rouge. La Thébaïde est aujourd'hui la Province la moins peuplée & la moins fertile d'Egypte. On y compte deux Gouvernemens, ou Beglierbeys. Celui de Kerkoffy, situé vis-à-vis de Benesnuf n'a que quarante-deux Villages, & ne produit que du Bled, quelques Legumes, du Fenouil & du Cumin, le Pays étant trop sec & trop élevé: on n'y trouve ni Sucre ni Ris. Le second Gouvernement est celui de Cossir: il s'étend dans les Deserts & sur les Côtes de la Mer Rouge.

1 Refléxions générales su. l'Egypte, Liv.6. p 108.

Dans la Relation du Voyage du Sayd ou de la Thébaïde, quoique ce soient maintenant deux Provinces séparées, on trouva un Itinéraire qui donne les distances depuis Manfalout jusqu'au Caire. Ce Voyage fut fait en 1668. par les PP. Protais & Charles, François, d'Orléans, Capucins Missionnaires:

Itinéraire de Manfalout au Caire.

Manfalout Ville	au Ponant du Nil.	*Lieues.*
Om Keffous	Ponant	10.
Beniavé	P.	1.
Koſée Sanabou	P.	2.
Bazara	P.	1½
Mizara	P.	1.
Baraout-el-Cherif	P.	1.
Beny-el-Amra	Ponant & Levant	3.
Mellavy Ville	P.	
Ghaik-Ebade	Levant.	
Medmeat Enfené, ou Thebe	Ponant & Levant.	
Beny Eméranes	Levant	25.
Menie Ville	P.	
Dair Jabal el-Tour	L.	6.
Sévérié	L.	3.
Galofene	P.	1.
Bény Mahammad-el-Kalour	P.	4.
Beny-Mizar	P.	5.
Abou-Gerge	P.	2.
Gondre	P. }	
Chnians	L. }	3.
Bebe	P.	10.
Benissouf Ville	P.	8.
Maimoun	P.	7.
Boukh	P.	6.
Nezle & Effié	L.	6.
Haram-el-Jabal, ou Medon	P.	3.
Salahié	L.	3.
Maouedaé	L.	4.
Kafr-el-Arab	L.	6.
Chebak	P.	8.
Le Caire		6.

1. THEBAÏS. Voyez THEBAÏDE.

2. THEBAÏS, Fleuve de la Carie: Pline [a] dit qu'il passoit au milieu de la Ville de Trallis. Le génitif de ce nom est *Thebaïdis* selon quelques MSS. & *Thebaiis* selon d'autres.

a lib.5. c.29.

3. THEBAÏS, Lieu sur le Pont-Euxin, selon Etienne le Géographe, qui veut que ce Lieu ait été ainsi appellé du nom d'une des Amazones qui fut enlevée par Hercule.

THEBANA, Lieu de la Gaule, selon Ortelius [3] qui cite Dioscoride. Il ajoute que le Texte Grec porte *Thabana* pour *Thebana*; & Γαλιλαία, *Galilaa* pour *Gallia*; de sorte que ce Lieu devoit être dans la Galilée & non dans la Gaule.

3 Thesaur.

THEBARMA [4], Ville de la Perside, dans sa partie Orientale. L'Histoire Miscellanée porte qu'il y avoit dans cette Ville un Temple consacré au Feu, & que c'étoit où étoit gardé l'argent du Roi Cresus. On lit dans l'Histoire Miscellanée *pecunia Ersfusdorum Regis*: cet endroit est corrompu; il doit y avoir *pecunia Crœsi Lydorum Regis*.

4 Ibid.

1. THEBASA, Village de la Palestine. Nicéphore Calliste, qui le met à quinze Stades de *Gaza* du côté du Midi, dit que c'étoit la patrie de St. Hilarion. St. Jérôme qui, comme Sozomène, nomme ce Lieu THABATHA, le marque à cinq mille de *Gaza*. Sozomène donne aussi le nom de THABATHA à un Torrent de ce quartier; mais Ortelius [5] dit qu'à la marge on lisoit THANATA.

5 Thesaur.

2. THEBASA. Ortelius [6] qui cite l'Histoire Miscellanée [7] dit qu'il paroit que c'étoit un Lieu de l'Asie-Mineure.

6 Ibid.
7 lib. 24.

THEBATH, selon les Septante, & Thebbath, selon la Vulgate, Lieu de la Palestine. Il est dit dans le Livre des Juges [8] qu'après la victoire que Gédéon remporta sur les Madianites, ceux qui échappérent du carnage s'enfuïrent jusq'à Bethsetta, & jusqu'au Bord d'Abelmehula en Tebbath.

8 Cap.7.v.23.

1. THEBE, THEBA, ou THEBE, Voyez THEBÆ, N°. 7.

2. THEBE. Voyez THEBÆ, N°. 9.

1. THEBES, nom commun à diverses Villes appellées *Thebæ* par les Anciens. Voyez THEBÆ.

2. THEBES, Ville de la Palestine, dans la Tribu d'Ephraïm; au Siège de laquelle Abimelech fils de Gédéon fut tué [9] l'an du Monde 2771. avant J. C. 1229. avant l'Ere vulg. 1233. Eusèbe dit qu'il y a une Bourgade nommée Thèbes, à treize milles de Sichem, tirant du côté de Scythopolis.

9 Judic.9.50. & seq.

THEBESTA, Voyez THEVESTE.

THEBESTE, Ville de Numidie en Afrique [10], que d'autres mettent dans la Province Proconsulaire, & son Evêché Suffragant de Carthage, maintenant Tevese au Royaume de Tunis. S. Maximilien

10 Baillet, Topog. des Saints, p. 480.

milien

milien qui y étoit né, y fut martyrisé à vingt-un ans en 295. pour avoir refusé de porter les armes sous les Empereurs Payens. Il fut suivi quelques années après de son pere Fabius Victor. Sainte Crispine de Thagare fut martyrisée en cette Ville l'an 304. Voyez Theueste.

THEBETHA, Voyez Thebitha.

THEBII, Voyes Thyaii.

THEBITHA, Lieu fortifié dans la Mésopotamie, selon Etienne le Géographe qui cite Arien. Un MS. consulté par Ortelius [1] porte Thebetha pour Thebitha.

[1] Thesaur.

THEBURA. Voyez Bethura.

THECAMONS, Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane, sur la route que M. de la Saile tint pour aller de la Baye S. Louïs aux Cenis, & dont il traversa le Pays avant que de passer la Maligne.

THECHES. Voyez au mot Hieron l'Article Hieron-Oros, N°. 2.

THECOORUM, Contrée de la Palestine: c'est Siméon le Métaphraste qui en fait mention dans la Vie de St. Chariton & dans celle de St. Quiriace. Le même Auteur parle d'un Fleuve appellé *Tecoum* dans la Vie de St. Sabas.

THECUA, ou Thécué, Ville de la Palestine [2] dans la Tribu de Juda, selon la Vulgate: elle est aussi dans le Grec [3]; mais on ne la voit pas dans l'Hébreu. Eusébe & St. Jérôme mettent Thécué à douze milles de Jérusalem, vers le Midi. Ailleurs S. Jérôme dit qu'elle est à six milles de Bethléem, du côté du Midi. Voyez son Prologue sur Amos. Elle étoit située sur une Montagne, & c'étoit le dernier Lieu qu'on rencontrât de ce côté-là, jusqu'à la Mer Rouge. Josephe [4] dit que Thécué étoit assez voisine du Château *Herodium*. Il est parlé du Desert de Thécué. II Par. ch. 20. v. 20. & ce Desert n'est pas loin de la Mer Morte. I Macc. ch. 9. v. 4.

Cette Ville est célèbre dans l'Ecriture [5], à cause de cette femme si spirituelle & si adroite [6], que Joab y envoya chercher, pour rémettre Absalon en grace auprès de David, qui ne vouloit pas le voir à la Cour, depuis le cruel fratricide qu'il avoit commis en la personne d'Ammon son frere. Et à cause aussi du Prophète Amos, qui en étoit natif, & qui y exerçoit le métier de Pasteur. Il y fut rempli d'Esprit de Dieu, & il alla reprendre hardiment les Juifs, & les Israélites de tous leurs desordres, leur prédisant la captivité, où leur oubli de Dieu les feroit tomber. Son zèle à corriger les Idolâtres, lui mérita le martyre. Il fut assommé en Samarie, & étant apporté à Thécua, presque mort, il y expira, & y fut enséveli. St. Jérôme [7] témoigne que de son tems, on y voyoit encore son Sépulchre. Il y a des Auteurs qui disent, que le Prophète Habacuc a demeuré aussi dans cette Ville. Le Desert de Thécua, qu'on met d'ordinaire à son Orient, est aussi remarquable par le passage de Josaphat, qui prit là son chemin pour aller repousser les Moabites & les Ammonites, & qui y donna à son Armée tant de confiance en Dieu qu'il mérita de voir ses Ennemis défaits [8] par eux-mêmes, avant qu'il les eût attaquez. Ce fut-là même que Jonathas & Simon Maccabées se sauvérent avec leurs amis, après la mort de Judas leur frere [9], & qu'ils se remirent en état de repousser leurs adversaires.

Le Pere Nau [10] qui met cette Ville à une lieue de la Montagne de Ferdays, ou Ferdaous, dit qu'il paroît par les ruïnes qu'on y voit que c'étoit autrefois une Ville considérable. Ce qu'il y a de plus entier, est une Eglise, qu'on rencontre en y arrivant, dont les murailles sont encore assez en état; mais les voutes en sont abattues. Elle étoit dédiée à St. Nicolas. Au reste il n'y a qu'une confusion de pierres, & de murailles, écroulées & démolies. La situation de cette Ville est extrêmement agréable. Du côté du Septentrion elle a dans son Territoire quantité de Vallées fertiles, & de belles Montagnes. On voit à son Midi, & à son Occident de grandes Campagnes, qui sont un peu plus basses, que le lieu où elle est, & qui sont bornées principalement à l'Occident, de Bois & de Forêts fort étendus. Il y a dans ces environs des Familles d'Arabes, qui demeurent sous de Tentes, & leurs Troupeaux de Chameaux vont paître près de *Thecua*.

[2] 2 Par. 11. 6.
[3] Josue, 15. 60.
[4] De Bello Jud. l. 3. c. 7.
[5] 2 Reg. 14.
[6] Le Pere Nau, Voy. de la Terre Sainte, p. 4?0.
[7] In Amos.
[8] 2. Reg. 20.
[9] 1. Macc. 9.
[10] Voyage de la Terre Sainte, p. 440.

THEDMOR. Voyez Palmyra.

THEEMARRACINUM, Lieu d'Italie selon l'Itinéraire d'Antonin, qui le marque sur la Voie Valerienne entre *Interbromium* & *Hadria*, à dix-sept milles du premier de ces Lieux & à quatorze milles du second. Mais au lieu de Theemarracinum qui est un mot corrompu il faut lire *Theate*, ou *Teate-Marrucinum*, ou *Marrucinorum*. C'est aujourd'hui *Civita de Chiete*.

THEENSES. Voyez Thsa.

THEGANUSA. Voyez Teganusa.

THEGONIUM, Ville de la Thessalie, selon Étienne le Géographe, qui cite Hellanicus.

THEGUACAN, Province de l'Amérique Méridionale, dans la Nouvelle Espagne, selon Wafer [11]. De Guaca, dit-il, on entre dans le Theguacun, où l'on rencontre Tepeaca, Tlascala, Atrisco, & quelques autres Villes, toutes grandes & bien peuplées, & aux environs desquelles on fouille des Mines d'argent. Mr. de l'Isle dans la Carte du Méxique ne connoît point cette Province. Il la renferme dans le Gouvernement de Tlascala.

[11] Voyage, p. 222.

THEIBAS, Bourgade de l'Arabie Deserte [12]. Ce fut autrefois une grande Ville, comme on le peut voir par des ruïnes qui n'en sont pas éloignées. Quelques-uns veulent que ce soit la Patrie d'Elie. Voyez Thesbon. Il y a au voisinage de *Theibas* quantité de sources d'eau douce. A deux journées de cette Bourgade, est celle de Reiba, située sur une hauteur, & fort peu éloignée de l'Euphrate.

[12] Corn. Dict. Le Pere Philippe, Voy. d'Orient.

THEIL (Le), ou S. Georgé du Theil, Bourg de France, dans la Haute-Normandie, du Diocèse de Rouen, sous l'Election de Pont-eau-de-mer.

THEIPHALIA, Lieu de France, dans le Poitou, selon Grégoire de Tours [13] dans la Vie St. Enoch. Dans un autre endroit il nomme les Habitans de ce Lieu Theiphali. Ces Peuples appellez par quelques-uns Teiphali & par d'autres Taifali & Taïphali, étoient du nombre des Nations barbares, qui inondérent les Gaules dans le cinquième Siècle. Quelques-uns d'entre eux fixérent leur demeure dans le Territoire de Poitiers, & donnérent leur nom à un Village qui fut appellé Theiphalia & le plus souvent Teiphalia. Ce Village subsiste encore aujourd'hui sous le nom de Tiffauge, corrompu de *Teiphalia*. Voyez Tiffauge, & Thaiphalia.

[13] Pag. 1123.

THEISOA, ou Thisoa, Ville de l'Arcadie selon Etienne le Géographe. Pausanias [14] dit que de son tems Thisoa n'étoit qu'une Bourgade, qui autrefois avoit été une Ville très-peuplée aux confins des *Parrasii*, & dans le Territoire de Megalopolis. Cette Ville tiroit son nom de celui de la Nymphe Thisoa, l'une des trois Nourrices de Jupiter. Le Territoire de Thisoa est aussi mis dans l'Arcadie par Pausanias.

[14] lib. 8. c. 38.

THEIUM, Ville de la Gréce dans l'Athamanie selon Tite-Live [15].

THEIUS, Riviére de l'Arcadie. Pausanias [16] dit qu'en allant de Megalopolis à Lacédemone, le long de l'Alphée, on trouve au bout d'environ trente Stades le Fleuve Thius qui se joint à l'Alphée du côté gauche.

[15] lib. 38. c. 1.
[16] lib. 8 c. 12.

THELAC, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

THELAMUSA, Lieu fortifié dans l'Arabie, près

près de l'Euphrate selon Etienne le Géographe qui cite Quadratus.

THELASSAR, nom d'un Lieu, dont il est parlé dans le quatriéme Livre des Rois [1]. Les Dieux des Nations ont-ils délivré les Peuples que mes Peres ont ravagé? Ont-ils delivré Gozan, Haram, Reseph & les enfans d'Eden qui étoient en Thelassar. Dom Calmet [2] croit que Thelassar ou Thalassar est le même Lieu que TELMASSA, dont il est dit que ceux qui revinrent de ce Pays avec Zorobabel [3] ne purent prouver leur Généalogie, ni même montrer qu'ils fussent de la Race d'Israël.

Cap. 19. 13.
2 Dict.
3 2. Esdr. 25. 59.

THELBALANA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [4].

4 lib 5. c. 13.

THELBE. Voyez THELDA.

THELBENCANA, Ville de la Babylonie. Elle étoit, selon Ptolomée [5], sur un Bras de l'Euphrate. Ortelius [6] dit qu'il y en a qui prennent cette Ville pour l'*Hipparenum* de Pline.

5 lib. 5. c. 20.
6 Thesaur.

THELDA, Ville de la Mésopotamie. Ptolomée [7] la marque sur le bord de l'Euphrate entre *Chabora* & *Aphphadana*. On soupçonneroit presque que ce seroit la même Ville que Ptolomée [8] place dans l'Assyrie & qu'il nomme aussi THELDA; mais dans de dernier endroit le MS. de la Bibliothéque Palatine lit THELBE au lieu de THELDA.

7 lib. 5. c. 18.
8 Ibid. c. 19.

THELEBOÆ, Peuples de l'Epire, dans l'Acarnanie. Ils passérent en Italie & s'établirent dans l'Isle de Caprée, qui est à cause de cela appellée *Theleboûm Capreæ* par Virgile [9]:

9 Æneid. l. 7. v. 533.

Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
Oebale: quem generasse Telon Sebethide Nympha
Fertur Theleboûm Capreas cum regna teneret
Jam senior.

THELENSIS. Voyez TALENSIS.

THELINE. Voyez ARLES.

THELIS. Voyez TELIS.

THELLA, Bourgade de la Palestine, sur le bord du Jourdain aux confins de la Galilée, selon Josephe [10]. Elle étoit vis-à-vis de Meroth. C'est le même Lieu qu'Hegesipe appelle THALLA.

10 De Bello Jud. l. 3. c. 2.

THELLYR. Voyez TELCHIR.

THELME. Voyez THEAME.

THELMA: Ceux qui revinrent de Thelma avec Zorobabel ne purent prouver qu'il fussent de la Race d'Israël. On ne sait pas la situation de Thelma.

THELMINISSUS, Ville de Syrie, sur le Fleuve Oronte: Ptolomée [11] la marque sur la Rive Orientale du Fleuve, près d'*Apamia*. Voyez TAMMELISSUS.

11 lib. 5. c. 15.

THELONUS, Fleuve dont fait mention Ovide au sixiéme Livre des Fastes [12]:

12 Vers 565.

Exitus accessit verbis Flumenque Theloni
Purpureum mistis sanguine fluxit aquis.

Ortelius [13] dit que, selon Petrus Marsus, c'est du Fleuve Liris qu'Ovide entend parler. Voyez TOLENUS.

13 Thesaur.

THELPUSA, Ville & petite Contrée de l'Arcadie selon Pausanias [14]. Pline [15] parle aussi de la Ville de Thelpusa. Surquoi le Pere Hardouin remarque qu'on peut également lire *Thalpusa* & *Thelpusa*; car Etienne le Géographe dit que *Thalpusa* est une Ville de l'Arcadie; & la Notice Episcopale de la Province d'Achaïe écrit *Tharpusa* pour *Thalpusa*. Le Pere Hardouin ajoute que cette Ville est la même que celle qu'Etienne le Géographe appelle *Delphusia*, & dont il fait une Ville de l'Arcadie.

14 l. 8. p. 645 & 648.
15 lib. 4. c. 6.

THELSEA, Ville de la Cœlesyrie: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Bemmaris à Neapolis, entre *Geroda* & *Damascum*, à seize milles de la premiére de ces places & à vingt-quatre de la seconde. Siméon le Métaphraste [16] fait aussi mention de cette Ville. Voyez THALSEA.

16 In Vita S. Simeonis.

THELXIERIA. Voyez SIRENUSÆ.

1. THEMA, Ville de la Syrie, dans la Chalibonitide, selon Ptolomée [17].

17 lib. 5. c. 15.

2. THEMA, Ville de l'Arabie Deserte. Job [18] parle des Caravanes de Thema & de Saba. On croit que ce fut Thema [19] fils d'Ismaël qui peupla cette Ville. Ptolomée marque une Ville de *Themma*, ou *Thamma* dans l'Arabie Deserte vers le Montagnes des Chaldéens.

18 Cap. 6. 19
19 Genes. 25. 15.

THEMACI, Village de l'Attique: Etienne le Géographe le met dans la Tribu Erechtheïde.

THEMAN, Jerémie [20] & Amos [21] parlent d'une Ville de ce nom; & on trouve dans la Genèse un Roi d'Idumée nommé *Hulsam* du Pays des *Thémaniens*. Eusébe [22] met Theman dans l'Arabie Pétrée, à cinq milles de Petra, & il dit qu'il y avoit-là une Garnison Romaine. Peut-être Theman [23] fils d'Eliphas & petit-fils d'Esaü étoit-il le Fondateur de cette Ville.

20 Cap. 49. 7. 20.
21 Cap. 1. 11. 12.
22 Onomast.
23 Genes. 36. 15.

THEMAR, Bourg d'Allemagne, dans la Franconie: Zeyler [24] dit que ce Bourg est situé près de la Riviére Schleus & qu'il appartient à l'Electeur de Saxe.

24 Topogr. Francon. p. 77.

THEMBESIA. Voyez TUGA.

THEMBRIEMUS, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe. Voyez THYMBRIA.

THEMELANUM, Ville de l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Tacapa* à la grande *Leptis*, en passant par les Confins de la Province de Tripoli. Elle étoit entre *Tabalatis* & *Tillabaris*, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du second. Surita lit *Thebelami*, au lieu de *Themelami*. C'est peut-être la même Ville qui est appellée *Thamallomum* dans la Notice des Dignitez de l'Empire.

THEMELLA, Ville de Syrie, dans la Séleucide, selon Strabon [25].

25 lib 16 p. 753.

THEMEONTICHOS, ou TEMEONTICHOS; Lieu fortifié dans la Thrace, selon Æmilius Probus [26]. Ortelius [27] croit que le nom de TEMIONTICHOS est corrompu dans cet Auteur, & qu'il faut lire *Macronticos*; mot qui se trouve dans la Description de la Thrace par Ptolomée, & que Plutarque met au nombre des Places qu'Alcibiade fit fortifier, comme Æmilius Probus y met Themeontichos.

26 In Vita Alcibiadis.
27 Thesaur.

THEMEOTÆ. Voyez THETMONTÆ.

THEMESA. Voyez TEMESA.

THEMI, Peuples de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [28] leur donne les Villes suivantes:

28 lib. 6. c. 7.

Ithar, *Magorum Sinus*, *Isthiona*.

THEMINES, Marquisat de France dans le Quercy, Election de Figeac

THEMIS, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [29] la range au nombre de celles qui étoient entre la Ville *Tabraca* & le Fleuve Bagrada. Au lieu de *Themis* le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine porte *Themisua*.

29 lib 4. c. 3.

THEMISCYRA, Ville de l'Asie Mineure dans le Pont. Arrien dans son Périple du Pont-Euxin [30] ne marque entre les Fleuves Iris & Thermodonte, aucune Place qu'*Heracleum*, dont il dit que le Port est à trois cens quarante Stades de l'Embouchure de l'Iris, & à quarante Stades de celle du Thermodonte; mais Ptolomée [31] avant que d'arriver à *Heraculeum* nomme la Campagne *Phanaroea*; car c'est ainsi qu'il faut écrire avec Strabon, & non, comme portent les Exemplaires de Ptolomée, *Phanagoria* qui est le nom d'une Ville sur le Bosphore Cimmérien. Ptolomée nomme encore THEMISCYRA, dont il fait une Ville. Le Périple de Scylax en fait autant, & il dit que c'étoit une Ville Grecque. Strabon ne connoît qu'une Campagne qu'il nomme THEMISCYRA, & dont il loue beaucoup la fertilité. Etienne le Géographe ne parle non plus que de la Campagne, qu'il étend depuis Chadisia jusqu'au Fleuve Thermodonte. Il a pu y

30 Cellar. Geogr. Antiq lib. 3. c. 8.
31 lib. 5. c. 6.

avoir une Cempagne & une Ville de même nom; & on ne peut raisonnablement en douter; car un trop grand nombre d'Auteurs font mention de l'une & de l'autre. Diodore de Sicile [1] en parlant d'Hercule dit qu'il navigea jusqu'à l'Embouchure du Thermodonte; & qu'il campa près de la Ville da Themiscyre, où étoit le Palais Royal de la Reina des Amazones. Hérodote [2] met aussi la Ville de Themiscyre sur le Fleuve Thermodonte. Pomponius-Mela [3] dit qu'il y a une Campagne près du Thermodonte; & que c'est dans cette Campagne qu'avoit été la Ville de Themiscyre. Elle ne subsistoit plus apparemment de son tems; car il dit *in eo* [campo] *fuit Themiscyrium Oppidum*. Enfin Apollonius [4] joint le Promontoire *Themiscyreum* avec l'Embouchure du Thermodonte. Il ne donne pas à la Campagne voisine le nom de Themiscyra: il l'appelle *Dœantis Campus*. Surquoi son Scholiaste [5] remarque que Dœas & Alcmon étoient freres; puis il ajoute que dans la Campagne de Dœas il y a trois Villes, savoir Lycastia, Themiscyra & Chalybia, & que les Amazones avoient habité ces trois Places. Mais comme l'Histoire des Amazones est mélée de bien des fables, on ne peut presque rien dire de certain de leurs Villes ni de leurs demeures.

1 lib. 4. c. 16.
2 lib. 4. c. 86.
3 lib. 1. c. 19.
4 lib. 2. v. 371.
5 Vers 373.

THEMISONIUM, ou THEMIPISONIUM, Ville & Contrée de l'Asie Mineure, dans la Phrygie, selon Pausanias [6], Strabon [7] & Etienne le Géographe. Ptolomée [8] place *Themisonium* dans la Grande Phrygie, & met des Peuples nommez THEMISONII dans la Lycie. Le nom de *Themisonium* est corrompu dans la Notice d'Hiéroclès, où on lit Θεμισώνιος *Themosonios*. Ce sont les Habitans de cette Ville que Pline [9] appelle THEMISONES.

6 lib. 10. c. 32.
7 lib. 12. p. 567.
8 lib. 5. c. 2.
9 lib. 5. c. 29.

THEMISSUS, Ville de la Carie: C'est Etienne le Géographe qui en parle.

THEMISTA. Voyez MOESE & STOECHADES.

THEMISTEAS, Promontoire de la Carmanie, selon Pline [10]. Le Pere Hardouin croit que c'est le même qui est appellé par Arrien [11] Ταρσίη ἄκρη.

THEMISTOCLEUM, Lieu dont parle Aristote [12]. Il paroît qu'il étoit dans l'Attique.

10 lib. 6. c. 23.
11 In Indic. p. 580.
12 Animal. p. 382.

THEMISUA, Ville de l'Afrique propre. Voyez THEMIS.

THEMMA, Ville de l'Arabie Deserte: Ptolomée [13] la marque aux confins de la Mésopotamie.

13 lib. 5. c. 19.

THEMNA, Ville de la Palestine. Elle fut du partage de la Tribu de Dan [14]. Peut-être est-ce une des Villes THAMNA. Voyez THAMNA.

14 Josue, 19. 43.

THEMUSEOS, Siège Episcopal dont parle Ortelius, qui cite Honorius. Il ajoute que l'Evêque de ce Siège, appellé Sérapion, étoit un ami de St. Antoine. *Themuseos* pourroit bien être corrompu de *Thmuis*. Dans ce cas on devroit dire *Thamuiseos*, & non *Themuseos*. Voyez THMUIS.

1. THENA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [15].

15 lib. 6. c. 29.

2. THENA, Ville de la Sarmatie, selon Ortelius [16] qui cite Ptolomée [17]. Cet Ancien ne connoît point de Ville nommée *Thema* dans la Sarmatie; mais bien dans la Samarie, & il la place au voisinage de Sichem. C'est apparemment le Bourg nommé Thanath par Eusèbe, & Thenath par St. Jérôme. Voyez THANATH.

16 Thesaur.
17 lib. 5. c. 16.

THENAC, Ville de la Palestine. Manassé entr'autres Lieux eut pour Héritage, les Habitans de *Thenac* avec leurs Villages [18]. C'est la même Ville que *Thanac*. Voyez THANAC.

18 Josue, 17. 11.

1. THENÆ, Ville de l'Afrique propre. Voyez THENA.

2. THENÆ, Ville dont fait mention Callimaque [19] cité par Ortelius [20]. Elle étoit dans l'Isle de Créte, au voisinage de Cnossus. Etienne le Géographe écrit *Thenna*.

19 Hymn. in Jovem.
20 Thesaur.

THENAILLES, THENOLIÆ, ou THENOLIUM, Lieu de France, dans la Picardie, du Diocèse & de l'Election de Laon. Ce Lieu est situé dans la Thiérache, près Vervins. Il y a une Abbaye de Prémontrés fondée en 1129. par Barthelemi de Vir, autrement de Roucy, Evêque de Laon. Elle vaut environ huit mille Livres à son Abbé.

THENENUTHUM. Voyez TERENUTHIS.

1. THENNÆ. Voyez THENÆ, N°. 2.

2. THENNÆ. Etienne le Géographe dit que quelques-uns font de THENNÆ une Ville de l'Arcadie, & d'autres une Montagne de même nom.

THENOS. Voyez TENOS.

THENTEOS, Lieu de l'Afrique propre. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Tacapa* à la Grande *Leptis*, le long des confins de la Province de *Tripoli*, entre *Thamascaltis* & *Auru*, à trente milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second.

THEOBRICULA, Ville d'Espagne, au voisinage de l'Austrie, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui dans un autre endroit la nomme DEOBRICULA: cette derniére façon de lire est la véritable Orthographe. Voyez DEOBRICULA.

THEODALENSIS, ou THEUDALENSIS, & par corruption EUDALENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Dans la Conférence de Carthage [21], Urbanus est qualifié *Episcopus Plebis Theudalensis*. Surquoi Mr. Du Pin fait cette Remarque: Il est constant par le témoignage de Ptolomée [22] & de Pline [23] qu'il y avoit dans la Province Proconsulaire une Ville nommée *Theudalis*; & Victor d'Utique fait mention d'Habet-Deus *Episcopus Theudalensis* relegué par Genseric. Baluse & le Pere Hardouin sont d'opinion qu'au-lieu de *Eudalensis* il faut lire *Theudalensis* dans la Notice de la Province Proconsulaire. Voyez THEUDALE.

21 Num. 197.
22 lib. 4. c. 3.
23 lib. 5. c. 4.

THEODONIS-VILLA, nom Latin de Thionville. Voyez THIONVILLE.

THEODORA, nom d'un Fort de la Dace [24], sur la rive gauche du Danube. Trajan fit bâtir deux Forts aux deux bouts du Pont qu'il avoit fait construire sur le Danube. L'un de ces Forts fut depuis nommé PONT & l'autre THEODORA. Ces deux Forts ayant été ruïnez, tant par la longueur du tems que par les irruptions des Barbares, Justinien fit réparer le Fort du Pont; mais il négligea celui de *Theodora* parce qu'il étoit trop exposé aux courses des Nations Etrangéres.

24 Procop. Ædif. l. 4. c. 6.

1. THEODORIAS, Ville d'Asie, aux confins de la Colchide selon Agathias [25] cité par Ortelius [26].

2. THEODORIAS, nom d'un Lieu dont parlent les Authentiques [27].

3. THEODORIAS, Province Ecclésiastique d'Asie, aux Environs de la Cœle-Syrie. La Notice de Léon le Sage lui donne Laodicée pour Métropole avec trois Evêchez suffragans; savoir:

25 lib. 5.
26 Thesaur.
27 De Defensorib. Civitatum.

Laodicée,	Balanea,
Paltus,	Gabala.

1. THEODOROPOLIS, nom d'un Fort que Procope [28] nomme au nombre de ceux que l'Empereur Justinien fit bâtir au delà du Fort du Pont de Trajan sur le Danube.

28 Ædif. lib. 4. c. 6.

2. THEODOROPOLIS, Ville de Thrace, dans la Mœsie, un peu plus loin que Cintodéme. Cette Ville, selon Procope [29], fut fondée par Justinien, qui la nomma Theodoropole du nom de l'Impératrice Theodora sa femme.

29 Ibid.

1. THEODORUS, Fleuve d'Asie dans l'Ibérie, selon Aristote [30].

2. THEODORUS [31], Marais qu'Avienus place vers l'Espagne Bétique.

30 In Mirabilib.
31 Ortelii Thesaur.

1. THEODOSIA, Ville du Chersonnèse Taurique. Le Périple de Scylax [32], Strabon [33], Pomponius-Mela [34], Pline & Ptolomée [35] font mention de cette Ville. Le Périple de Scylax & Etienne le Géographe écrivent *Theudosia*; ce que Berckelius regarde comme une Orthographe corrompue; Ce qu'il y a de certain, c'est que le plus

32 Pag. 29.
33 lib. 7. p. 309.
34 lib. 2. c. 1.
35 lib. 4. c. 12.

grand

grand nombre est pour *Theodosia*. Présentement on l'appelle CAFFA. Voyez ce mot.

2. THEODOSIA. Voyez THEUDOSIA.

3. THEODOSIA, Ville de la Grande Arménie, selon Ortelius [1] qui cite Procope [2].

4. THEODOSIA. Voyez GANGRA.

5. THEODOSIA, ou THEODOSIANA, Siège Episcopal de l'Asie-Mineure, dans la Phrygie Capatiane. La Notice d'Hiéroclès marque ce Siège sous la Métropole de Laodicée.

THEODOSIANA, Ville d'Egypte. C'est, dit Ortelius [3], la Notice des Dignitez de l'Empire qui en fait mention. Je ne trouve dans cette Notice le mot THEODOSIANA employé que pour désigner la Cohorte Théodosienne [4], ou les Ailes Théodosiennes [5]. Ortelius a fait apparemment une Ville d'un de ces Corps de Troupes.

THEODOSIANOPOLIS, Ville de l'Asie-Mineure dans la Phrygie Pacatienne, selon Ortelius [6] qui cite le Concile de Chalcédoine & le cinquième Concile de Jérusalem. C'est la même Ville qui est appellée *Theodosia*, ou *Theodosiana* dans la Notice d'Hiéroclès. Voyez THEODOSIA, N°. 5.

1. THEODOSIOPOLIS, Ville de l'Arménie, sur les Frontiéres de la Persarménie. Théodose, dit [7] Procope, n'avoit élevé un ancien Village que de nom à la dignité de Ville en l'appellant THEODOSIOPOLIS: l'Empereur Anastase en fit une Ville égale à celle de *Dara*, l'entoura de fortes murailles, & la mit en état d'incommoder autant les Perses, que *Dara* les incommodoit. Elles étoient toutes deux fort propres à faire des courses sur leurs Terres. Il y a dans l'Arménie, ajoute Procope [8], à quarante-deux Stades de Théodosiopolis, du côté du Septentrion une Montagne qui n'est pas des plus roides, & qui produit deux sources d'où sortent deux grands Fleuves, l'Euphrate & le Tigre. Mais Procope, remarque Mr. de Tournefort [9], n'a pas connu les sources de ces Fleuves, qu'il fait sortir de la même Montagne. Strabon a été mieux fondé à dire que les sources de ces Fleuves étoient éloignées de deux cens cinquante milles ou de deux mille cinq cens Stades. On croit assez communément qu'Erzeron est l'ancienne Ville de Theodosiopolis: la chose néanmoins ne paroît pas trop assûrée; à moins que l'on ne suppose, comme cela se peut, que les Habitans d'*Artze* se fussent retirez à Théodosiopolis après qu'on eut détruit leurs Maisons. Cédrène rapporte que sous l'Empereur Constantin Monomaque qui mourut vers le milieu du onzième Siécle, Artze étoit un grand Bourg plein de richesses, habité non-seulement par les Marchands du Pays, mais aussi par plusieurs autres Marchands ou Facteurs Syriens, Arméniens, & autres de différentes Nations, qui comptant beaucoup sur leur grand nombre & sur leurs forces, ne voulurent pas se retirer avec leurs effets à Theodosiopolis pendant les guerres que l'Empereur eut avec les Mahométans. Theodosiopolis étoit une grande & puissante Ville qui passoit pour imprenable dans ce tems-là, & qui étoit située tout proche d'Artze. Les infidèles ne manquérent pas d'assiéger ce Bourg, les Habitans se défendirent vigoureusement pendant six jours retranchez sur les toits de leurs Maisons, d'où ils ne cessoient de jetter des pierres & des fléches. Abraham Général des assiégeans, voyant leur opiniâtre résistance & apréhendant que la Place ne fût secourue, y fit mettre le feu de tous côtez, sacrifiant un si riche butin à sa réputation. Cédréne assûre qu'il y périt cent-quarante milles, ou par le fer ou par le feu. Les maris, dit-il, se précipitoient dans les flâmes avec leurs femmes & leurs enfans. Abraham y trouva beaucoup d'or & des ferremens que le feu n'avoit pu devorer. Il en fit sortir plusieurs Chevaux & autres Bêtes de somme. Zonare raconte à peu près la même chose de la destruction d'Artze, mais il ne parle pas de Theodosiopolis. Ces Auteurs assûrent seulement qu'Artze étoit sans murailles, & que ces Habitans en avoient fortifié les avenues avec du Bois, je crois qu'ils consumérent tout celui qui étoit aux environs; car depuis ce tems-là l'espèce s'en est perdue. Comme la Place fut réduite en cendres, & que ce passage est absolument nécessaire pour le Commerce, il y a beaucoup d'apparence que les restes de ces pauvres Habitans, & les Marchands Etrangers qui s'y vinrent établir dans la suite, pour ne pas tomber dans un pareil malheur, se retirérent à Theodosiopolis qui en étoit près, suivant Cédrène.

Les Turcs à qui peut-être le nom de THEODOSIOPOLIS parut trop long & trop embarassans, donnérent le nom d'*Artzerum* à cette Place, c'est-à-dire *Artze* des Grecs ou des Chrétiens. Car *Rum*, ou *Rumili* signifie en Langue Turque la Romanie, ou la Terre des Grecs. Ils distinguent la *Romelie*, ou *Rumili* en celle d'Europe & en celle d'Asie, ainsi d'*Artze-rum* on a fait *Arzerum*, & *Erzerum*, comme prononcent la plûpart des Francs.

Il ne faut pas confondre cette Ville de *Theodosiopolis* avec une autre Ville de même nom, qui étoit sur le Fleuve Aborras dans la Mesopotamie. Voyez l'Article suivant. Mais elle pourroit bien être la même que THEODOSIA. Voyez THEODOSIA, N°. 3.

2. THEODOSIOPOLIS, Ville de la Mésopotamie [10], sur le bord du Fleuve Aborras. Le tems ayant tellement détruit les murailles de cette Ville, qui servoit de ce côté-là comme de rempart à l'Empire, qu'au lieu de donner quelque assûrance aux Habitans, elles les tenoient dans une appréhension continuelle; Justinien les répara en divers endroits & arrêta par ce moyen les incursions que les Barbares faisoient en Mésopotamie.

3. THEODOSIOPOLIS, Ville de la Grande Arménie. Procope [11] dit: Lorsque Théodose devint Maître du Royaume d'Arsace, il bâtit sur une Colline un Fort qu'il appella de son nom. Comme ce Fort étoit aisé à prendre, Cavade le prit en passant & en allant à Amide. Anastase fonda depuis une Ville dans laquelle il renferma la Colline & le Fort. Quoi qu'il fît pour lui donner son nom, il ne put lui ôter celui de son premier Fondateur. Car quelque changement qu'on apporte aux choses, on ne change pas aisément les noms auxquels les hommes sont accoutumez. La muraille de cette Ville étoit assez large; mais la hauteur n'étant que de trente pieds, ne répondit pas à la largeur; & ainsi la muraille n'étoit pas en état de soutenir un Siège, sur-tout s'il étoit mis par les Perses. De plus elle n'avoit au dehors ni muraille ni fossé, & elle étoit commandée par une hauteur voisine. Justinien s'avisa premiérement d'y faire creuser un fossé fort profond, & semblable à ceux que creuse la chûte d'un Torrent entre deux Montagnes. Depuis il fit couper des Rochers, & tailler des précipices & des abîmes; & afin que la muraille fût d'une hauteur extraordinaire, & tout-à-fait imprenable, il y fit faire des fortifications semblables à celles de la Ville de *Dara*. Il fit boucher les creneaux de la muraille, & n'y laissa que l'ouverture nécessaire pour tirer. Outre cela il fit élever une Galerie à l'entour, & mettre d'autres creneaux par dessus. Il fit aussi tirer par dehors une seconde muraille, & il y ajouta tant d'autres Fortifications que chaque Tour pouvoit passer pour une petite Forteresse. Enfin il y établit une Garnison & un Chef pour la commander; de sorte que les Arméniens ne pouvoient plus appréhender que les Perses les attaquassent de ce côté-là.

4. THEODOSIOPOLIS, ou PEPERINES, Siège Episcopal de la Province d'Asie, selon la Notice de Léon le Sage qui le met sous la Métropole d'Ephèse.

5. THEODOSIOPOLIS, ou THEODOSIOPO-

[1] Thesaur.
[2] 1. Persic.
[3] Thesaur.
[4] Sect. 20.
[5] Sect. 27.
[6] Thesaur.
[7] lib. 1. Persic. c. 10.
[8] Ibid. c. 17.
[9] Voyage du Levant, t. 2. p. 1. 7.
[10] Procop. Ædif. L. 2. c. 5.
[11] Ædif. L. 3. c. 5.

lis-Nova, Siège Episcopal de la Thrace, selon la Lettre des Evêques de cette Province à l'Empereur Léon. Cette Lettre se trouve dans le Recueil des Conciles.

6. THEODOSIOPOLIS, Siège Episcopal d'Egypte, dans la Province d'Arcadie. La Notice de Léon le Sage met ce Siège sous la Métropole de Xyrinchus; & celle d'Hiéroclès la marque sous la Métropole de Cyno.

7. THEODOSIOPOLIS, Siège Episcopal d'Egypte, dans la première Thébaïde, sous la Métropole d'Antino, selon la Notice de Léon le Sage, & sous celle d'Hermui ou d'Hermai selon la Notice d'Hiéroclès.

8. THEODOSIOPOLIS, Siège Episcopal de l'Asie Proconsulaire: La Notice d'Hiéroclès le marque sous la Métropole d'Ephèse.

9. THEODOSIOPOLIS, Siège Episcopal d'Asie, dans l'Osrhoène: la Notice d'Hiéroclès met ce Siège sous la Métropole d'Edesse. Cette Theodosiopolis pourroit être celle que Procope place dans la Mésopotamie sur le Fleuve *Aborras*. Voyez Theodosiopolis, N°. 2.

10. THEODOSIOPOLIS, ou Aprus. Voyez Apros. Cette Ville étoit Métropole, & avoit sous elle les Evêchez suivans:

Ortros,	Maurocastron,
Mezituni, ou Mazinimi,	Axieri, ou Axirri,
Agiamaria,	Tarosa, ou Carosa,
	Politimos.

THEON-OCHEMA. Voyez Deorum-Currus.

THEON-SOTER. Voyez Soterus.

THEON-TRAPEZA. Voyez Asty-Palea.

THEONONTATE, Pays de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, situé à la Côte Occidentale du Lac des Hurons. Ce Pays étoit autrefois habité par beaucoup de Hurons, dans le commencement de nos Colonies; c'est où le Pere de la Roche d'Aillon Recollet avoit établi la Mission des Hurons; mais depuis les Iroquois ont détruit ces Hurons, & ruïné ce Pays qui étoit très-peuplé.

THEOPHANES. Voyez Thespanis.

THEOPHILA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée[4] la marqua au nombre des Villes qui étoient à quelque distance de ce Fleuve du côté de l'Occident.

4 lib. 7. c. 1.

THEOPOLIS. Voyez Antioche, N°. 1.

THEOPROSCOPON. Voyez Theuprosopon.

THEOSANG, Bourg des Indes Orientales, dans l'Isle de Formose sur la Côte. Rechteren dans son Voyage aux Indes Orientales, qui se trouve dans le Recueil de ceux de la Compagnie des Indes formée dans les Provinces-Unies[5], dit que quand un Habitant de ce Bourg est dangereusement malade, & qu'il souffre de grandes douleurs, on lui met un nœud coulant autour du cou: on l'enlève ensuite comme si on le vouloit jetter; on l'étrangle ainsi & on le laisse retomber afin de faire cesser plus promptement sa douleur par une prompte fin de sa vie.

5 Tom. 5. p. 190.

THER, selon Mr. Corneille[3] & Theo, ou Theol, selon Coulon[4] & Jaillot[5], Riviére de France dans le Berry, Election d'Issoudun. Elle a sa source dans un Lieu nommé Fontheols, à quatre lieues au Midi d'Issoudun, & après s'être jointe à la Riviére de Tournemine près d'Issoudun, elle va se jetter dans l'Arnon à Reuilly.

3 Dict.
4 Riviéres de France, p. 310.
5 Atlas.

1. THERA, Isle de la Mer de Créte, & l'une des Sporades. Pline[6] dit que cette Isle se forma la quatriéme année de la cent trente-cinquiéme Olympiade; ce qui répondroit à la cent cinquiéme année de Rome. Mais il y a faute certainement dans cet endroit de Pline; car l'Isle de Thera existoit long-tems avant cette Olympiade, comme on le voit par le témoignage d'Hérodote[7] qui nous apprend qu'elle fut nommée Calliste, ou l'Isle très-belle. Cadmus la trouva si agréable qu'il voulut y laisser Membliarès son parent avec des Phéniciens pour la peupler. Le même Auteur, Pausanias[8] & Strabon[9] assûrent que Theras descendant de la Race de Cadmus donna le nom de Thera à cette Isle; que ne pouvant s'accommoder du séjour de Lacédémone, où il menoit une vie privée, il passa dans l'Isle de Calliste, après avoir eu la Régence du Royaume de Sparte sous la minorité de ses Neveux Eurysthène & Proclès, fils de sa sœur Argia, veuve d'Aristodème. Calliste dans ce tems-là étoit occupée par les descendans de Membliarès dont il vient d'être parlé. Theras prit possession de l'Isle, accompagné d'une partie des Minyens qui s'étoient sauvez des prisons de Lacedémone par l'habileté de leurs femmes. Ces Minyens venoient de quelques-uns de ces fameux Héros, qui avoient suivi Jason dans la Colchide. A leur retour ils s'arrêtérent à Lemnos, où leur postérité retint le nom de Minyens, dont on ne fait pas trop bien la Généalogie. Quoi qu'il en soit, ces Minyens ne furent pas les plus forts à Lemnos: les Pelasgiens autres Peuples de Gréce les chassérent. Dans cette triste situation ils se présentérent à Lacédémone où ils furent si bien reçus, que non-seulement on leur distribua des terres; mais qu'on leur permit d'épouser des Lacédémoniennes, & qu'on maria leurs femmes à des Lacédémoniens. Cependant, comme les Minyens descendoient de Héros vagabonds & ambitieux, on s'apperçut bien-tôt, qu'ils n'avoient pas tout-à-fait perdu les inclinations de leurs Ancêtres, & qu'ils en vouloient à l'autorité souveraine. Là-dessus ils furent arrêtez & condamnez à mort. Heureusement pour eux on attendoit la nuit à Lacédemone pour faire mourir les criminels: la tendresse inspira ce Stratagême à leurs femmes. Ayant obtenu des Magistrats la grace de voir leurs maris, avant qu'on les éxécutât, elles changérent d'habit avec eux dans les prisons. Les hommes sortirent déguisez en femmes, pendant que les femmes restérent dans les prisons déguisées en hommes.

6 lib. 2. c. 87.
7 lib. 4. & 7.
8 lib. 3.
9 lib. 8.

Hérodote, de qui ce conte est tiré, nous a conservé les noms de deux Descendans de Theras, qui régnérent dans cette Isle; savoir Aesanius & son fils Grynus. Ce dernier alla consulter l'Oracle de Delphes suivi des plus illustres personnes de Thera, parmi lesquelles étoit Battus, fils de Polymneste (ou de Cyraus) homme de qualité, fort estimé parmi les Minyens. L'Oracle répondit qu'il falloit aller bâtir une Ville sur les Côtes de Libye, & la Prêtresse leur montra Battus. Cet ordre fut négligé: les Minyens ne savoient pas même où étoit la Libye; mais la sécheresse qui dura sept ans dans Thera, & qui fit mourir tous les arbres à l'exception d'un seul, obligea le Roi de retourner à la Prêtresse, qui ordonna une seconde fois qu'on fit bâtir une Ville en Libye. On fut contraint d'obéïr; & ce fut l'Origine de Cyrène, patrie du Poete Callimaque. Strabon[10] qui place l'Isle de Thera entre Créte & l'Egypte ne donne à Thera que vingt-cinq milles de tour & assûre qu'elle est d'une figure assez longue. Il faut que les choses soient bien changées depuis ce tems-là. Thera se trouve située, entre l'Isle de Candie & les Cyclades. Elle a trente-six milles de tour & sa figure représente assez bien un Fer à cheval. A l'égard de sa situation, il faut corriger le passage de Strabon, par celui de son Compilateur Etienne, & lire *Kynurias*, au lieu de *Kyrenaias*; car Etienne le Géographe place l'Isle de Therasia entre la Créte & la Cynurie, Quartier du Péloponnèse appartenant aux Lacédémoniens & souvent disputé entre les Argiens & les Lacédémoniens. Pour la figure de Thera, il n'est pas surprenant qu'elle se soit formée en Croissant; car il est arrivé des changemens si considérables autour de cette Isle, que celui-ci doit être compté pour

10 lib. 1. p. 57.

peu

peu de chose. Outre la mutation de la figure, elle a acquis onze millet d'étendue plus qu'alle n'avoit du tems de Strabon; mais aussi elle a perdo toutes ses belles Villes. Hérodote assûre qu'il n'y en avoit pas moins de sept, & l'Isle devoit être puissante; puis qu'il n'y eut que Thera & Melos, qui dans cette fameuse Guerre du Péloponnèse osérent se déclarer pour les Lacédémoniens contre les Athéniens dont toutes les autres Isles de Gréce suivirent le parti.

On prétend que cette Isle & quelques autres du voisinage sont sorties du fond de la Mer, que la Terre a enfanté ces lourdes masses, & qu'elle les a élevées sur les eaux; voyez le détail de ces changemens au mot SAN, à l'Article SANT-ERINI qui est le nom moderne de cette Isle, & dont on a fait SANTORIN.

1 lib 5 c 15.
2. THERA, Isle que Ptolomée [1] place au-dessous ou au Midi de l'Eubée, *sub Eubœa*; mais on voit par les deux Villes qu'il lui donne que cette Isle est la même que celle dont il est parlé dans l'Article précédent. Voyez THERA N°. 1. & au mot SAN, l'Article SANT-ERINI.

2 lib. 5. c. 2.
3. THERA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Carie, selon Ptolomée [2] qui la marque entre Idymus & Pystus. Ortelius croit que c'est la même qu'Etienne le Géographe place dans la Carie.

4. THERA, Ville qu'Etienne le Géographe donne aux Rhodiens. Il en fait une Ville différente de celle qu'il met dans la Carie; & il ajoute qu'elle étoit située dans un lieu fort bas.

5. THERA, Ville de la Sogdiane, selon Etienne le Géographe.

3 Sect. 110.
4 Thesaur.
THERACUM, Ville d'Egypte. Il en est fait mention dans la Notice des Dignitez de l'Empire [3], où on lit: *Cohors prima Lusitanorum Theraco*. Ortelius [4] soupçonne que *Theracum* pourroit être corrompu d'*Hieracum*.

5 lib 10.
THERADES-INSULÆ, Isles dont parle Athenée [5]. Son Interprête, Jacques Dalechamp, juge qu'Athenée par *Therades Insulæ* entend les Isles THERA, & THERASIA.

6 lib. 3. c. 20.
THERÆ, Pausanias [6] dit qu'on donnoit ce nom à l'espace de terre qui se trouvoit entre le Temple Taletum & la Forêt Euoras dans la Laconie.

THERALA. Voyez THARELA.

7 lib. 7 num. 123.
THERAMBUS, Ville de Macédoine: elle est placée par Hérodote [7] dans la Péninsule de Paliène.

8 Lacon. c. 20.
9 Od. 1. v. 43.
1. THERAMNÆ, THERAPNE, ou THERAPNÆ, Ville du Péloponnèse dans la Laconie au voisinage de la Ville de Sparte. Pausanias fait entendre [8] que pour aller de Sparte à Therapné, il falloit traverser le Fleuve Eurotas. Pausanias donne à THERAPNE le titre de Ville; mais Suidas se sert simplement du nom de Lieu, & le Scholiaste de Pindare [9] en fait un Village. Ce dernier ajoute qu'il y avoit un Temple dédié à Castor & Pollux. C'est à quoi Stace [10] fait allusion dans ces Vers:

10 Silvar. lib 4. Carm. 8. v. 52.

Et vos Tyndaridæ, quos non horrenda Lycurgi
Taygeta, umbrosæque magis coluere Therapnæ.

11 Thebaid. lib. 7. v. 793.
12 La Guilletiere, Lacédem. Anc. & Nouv. Liv. 4 p. 319 & suiv.
Ce même Poëte [11] parlant de Castor & de Pollux les appelle *Therapnæi Fratres*. Le Poëte Pindare & la plûpart des Auteurs anciens qui ont parlé de ces deux Jumeaux racontent ce qui leur arrivoit de deux jours l'un à Therapné après leur mort [12]: Jupiter, disent-ils, ordonna qu'ils passeroient alternativement un jour dans le Ciel & un autre jour au-dessous de la Terre; c'est-à-dire qu'ils se cacheroient sous l'Hemisphére; & c'étoit sous Therapné qu'ils se cachoient. Ainsi cette Fiction poëtique s'étoit melée à l'Astronomie; & pour rendre une raison ingénieuse du Lever & du Coucher des deux Etoiles appellées Castor & Pollux, les Anciens ont dit qu'elles sortoient de l'Hémisphére inférieur du côté de Therapné, qui est véritablement vers l'Horison Oriental de Lacédémone, & que par le mouvement *Diurne*, elles s'élevoient à la plus haute partie du Ciel. En effet il ne s'en faut que de cinq à six degrez qu'elles ne soient verticales & dans le Zenith de Lacédémone. Therapné étoit encore célèbre pour être le Lieu où Diane avoit été adorée pour la premiére fois. On y voyoit un Temple consacré à Ménélas qui y avoit été enterré avec Hélène. Comme cette belle Lacédémonienne y avoit été élevée, les Poëtes l'ont appellée la *Nymphe de Therapné*.

On voit les ruïnes de Therapné à une portée de mousquet de l'*Enokorion*, gros Faux-bourg de l'ancienne Lacédémone, qui s'étendoit jusque-là dans le tems qu'elle étoit dans sa splendeur. Auprès de ces ruïnes de Therapné il y a deux ou trois Fontaines sur le grand chemin. On les nomme aujourd'hui simplement *Vrysis*; & ce sont apparemment celles que Pausanias appelle *Messeis*, & *Polideucea*. A la main droite de Therapné on trouve deux ou trois Chapelles de Caloyers, qui sont sur une des Collines du *Portais* ou *Taygetus*: vraisemblablement c'étoit l'ancienne Bourgade Alesias, où le Prince Mileta, fils du Roi Lelex, inventa pour le secours de la vie de l'homme l'usage des Meules de moulin & trouva le secret de moudre le bled.

☞ Il y en a qui croient que THERAPNE est le veritable nom de cette Ville & que THERAMNÆ, ou THERAMNE sont corrompus.

2. THERAMNÆ, Ville de la Lycie selon Lutatius Placidus [13] cité par Ortelius [14]. Il ajoute qu'elle étoit consacrée à Apollon. 13 lib. 3. Thebaid. 14 Thesaur.

1. THERAPNÆ, Ville de l'Isle de Créte, selon Pline [15]: Solin en fait aussi mention. 15 lib. 4. c. 12.

2. THERAPNÆ, Lieu quelque part sur l'Océan Atlantique [16]. 16 In Orphei Argonaut.

THERAPNE. Voyez THERAMNÆ, N°. 1.

THERASIA, Voyez THERA & au mot SAN, l'Article SANT-ERINI.

THERBIRZA. Voyez THERMITZA.

THERCOLA, Lieu que Curopalare cité par Ortelius [17] met auprès d'Hierapolis & apparemment dans la Syrie. 17 Thesaur.

THEREBINTHE. Voyez TEREBINTHUS.

THERENUS, Fleuve de l'Isle de Créte selon Diodore de Sicile [18]. Ce Fleuve couloit près de Gnosia, où l'on a dit qu'avoient été célébrées les Nôces de Jupiter & de Junon. 18 Lib. 5.

THERGUBIS, Ville de la Mésopotamie selon Ptolomée [19]. 19 lib. 5. c. 18.

THERIACE, Lieu qui produit une sorte de Vin très-agréable. C'est Ortelius [20] qui en parle, d'après Dionys. Uticensis [21]. 20 Thesaur. 21 Agriculturæ, lib. 5. c. 2.

1. THERIODES. Hérodote [22] & Ptolomée donnent à la Libye cette épithéte Grecque qui veut dire *abondante* en Bêtes farouches; & Ptolomée [23] la donne encore à un Golphe de la Chine. 22 lib. 4 num. 181. 23 lib. 7 c. 7.

THERIONARCE, Isle de l'Asie Mineure, dans la Doride. Pline [24] la place près de Gnide. 24 lib 5. c. 31.

1. THERMA, Bourgade de Sicile selon Etienne le Géographe, qui lui donne le titre de Bourgade sur le témoignage de Philiste [25], parce que du tems de ce dernier elle n'avoit pas encore le titre de Ville. Ce ne fut que dans la suite que les Romains y établirent une Colonie à laquelle ils donnérent le nom de *Therma Himera*. Voyez au mot HERME l'Article HIMERÆ-THERME. 25 lib. 3.

2. THERMA, Bains de l'Asie Mineure, dans la Bithynie. Etienne le Géographe dit qu'on les appelloit THERMA PYTHIA. Ces sources d'eau chaude étoient apparemment au voisinage d'*Astacum*; car le même Etienne le Géographe, met Pythium près du Golphe Astacène. Procope [26] fait mention de ces Bains. Dans un endroit, appellé PYTHIA, il y a, dit-il, des sources d'eau chaude, d'où plusieurs personnes, & principalement les Habitans de Constantinople tirent un notable soulagement dans leurs maladies. Justinien laissa en cet endroit des marques d'une magnificence toute Royale, en y faisant bâtir un superbe Palais, & un Bain pour 26 lib. 5. Ædif. c. 3.

l'usage

l'usage du Public. De plus il y fit conduire par un Canal tout neuf, des eaux fraîches, afin de tempérer la chaleur des autres.

3. THERMA, Ville de la Cappadoce: Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de Tavia à Césarée, entre Tavia & Soanda, à dix-neuf milles de la premiére de ces Places & à vingt-huit milles de la seconde.

4. THERMA, Ville située aux confins de la Macédoine & de la Thessalie, vers les Thermopyles, selon Hérodote [1].

1 lib. 7. num. 123. & 127.

1. THERMÆ, Lieu de Sicile, sur la Côte méridionale de l'Isle, selon Pomponius Mela [2], qui le marque après Héraclea en avançant d'Orient en Occident. Pline [3] qui écrit THERMÆ donne à ce Lieu le titre de Colonie. Les sources d'eau chaude qui avoient donné le nom de *Therma* à ce Lieu sont appellées *Aqua Laroda* par l'Itinéraire d'Antonin qui les marque à quarante milles d'*Agrigentum*. Ces Bains subsistent encore. On les trouve au voisinage de la Ville *Sciacca*, ou *Xacca*.

2 lib. 2. c. 7.
3 lib. 3. c. 8.

2. THERMÆ, Bains de l'Attique, au voisinage de la Ville de Corinthe, selon Xenophon cité par Ortelius [4].

4 Thesaur.

3. THERMÆ. Voyez THERMUS.

4. THERMÆ-HIMERÆ. Voyez au mot *Himera* l'Article HIMERA-THERMÆ.

5. THERMÆ STYGIANÆ. Voyez au mot BAGNI l'Article BAGNI-CERETINI.

THERMÆUS SINUS, Golphe de la Mer Egée, sur la Côte de la Macédoine [5]. On le nomme [6] aussi *Thermaïcus Sinus* & ce nom comme le premier vient de celui de *Therma* que portoit anciennement la Ville de Thessalonique, quoiqu'il y en ait qui distinguent Therma de Thessalonique. Ce Golphe qui s'avance beaucoup dans les terres mouille la Péninsule de Pallène, la Paraxie, la Chrestonie, la Mygdonie, la Bottiée, la Piérie, la Perrhébie & la Magnésie; ce qui a fait que Pline l'a nommé par excellence le Golphe de Macédoine, *Sinus Macedonicus*. On l'appelle présentement GOLPHE DE SALONIQUE, ou *Golfo di Salonichi*.

5 POMPONIUS-MELA, L. 2. c. 3.
6 PLINIUS, L. 4. c. 10.

THERMASTIS, Lieu voisin de Constantinople selon Pierre Gylles dans sa Description du Bosphore de Thrace.

THERMAX, Municipe de l'Attiqua: Suidas le donne à la Tribu Erechtheide.

THERME, ou THERMA, Ville de Thrace selon Suidas. C'est la même qu'Etienne le Géographe, Apollodore & Thucydide mettent dans la Macédoine. Elle étoit sur le Golphe *Thermeus* auquel elle avoit donné le nom. Voyez THERMÆUS-SINUS & THESSALONIQUE.

THERMENÆ, Ville de la premiére Cappadoce. Il en est fait mention dans le sixiéme Concile de Constantinople cité par Ortelius [7].

7 Thesaur.

THERMENSES MAIORES PISIDIÆ, Peuples dont il est parlé dans une Inscription rapportée dans le Tresor de Goltsius [8]. L'Orthographe du mot *Thermenses* varie quelquefois dans cette Inscription, où on lit tantôt TERMENSES, tantôt THERMESES. Voyez TERMISSUS.

8 Pag. 300. & 301.

THERMERIA, Lieu voisin de Constantinople selon Pierre Gylles dans sa Description du Bosphore de Thrace.

☞ THERMES, mot François formé du Latin THERMÆ, & dérivé du Grec Θερμὴ, qui signifie chaleur. Tite-Live [9] en décrivant le pas des Thermopyles, dit que ce Lieu étoit nommé PYLÆ & par d'autres THERMOPYLÆ, parce qu'on trouvoit des eaux chaudes dans l'endroit le plus resserré entre les Montagnes. Les Romains par ce mot THERMÆ entendoient des Bains d'eau chaude; & on l'appliqua tellement aux Edifices où étoient ces Bains, qu'il s'étendit même jusqu'à ceux où l'on se baignoit dans de l'eau froide.

9 lib. 36. c. 15.

Les Thermes eurent rang parmi les Edifices les plus somptueux de l'ancienne Rome. On s'y lavoit l'Hyver avec de l'eau tiède, quelquefois avec des eaux de senteur, ou bien par une autre sorte de molesse, on faisoit seulement sentir à son corps les vapeurs chaudes de l'eau. Pendant l'Hyver on s'oignoit le corps avec des huiles & des parfums de prix; & pendant l'Eté après être sorti du bain tiède, on alloit se rafraîchir dans de l'eau froide. L'Empereur Gordien voulut bâtir dans un même lieu des Thermes pour l'Hyver & pour l'Eté; mais la mort qui le prévint l'empêcha d'achever l'Ouvrage. L'Empereur Aurélien fit bâtir au delà du Tibre des Thermes pour l'Hyver.

Les Thermes étoient si vastes qu'Ammien Marcellin [10] pour donner une idée de leur grandeur les compare à des Provinces entiéres, *in modum Provinciarum extructa Lavacra*. Ce qui nous reste encore aujourd'hui de quelques anciens Thermes nous fait juger de leur étendue prodigieuse.

10 lib. 16. c. 6.

Le nombre de ces Thermes étoit aussi surprenant à Rome que leur grandeur. Publius Victor dit qu'il y en avoit plus de huit-cens; & Pline le jeune [11] dit qu'ils s'étoient augmentez à l'infini: *Quæ nunc Romæ ad infinitum auxere numerum*. Les Empereurs les firent d'abord bâtir pour leur usage particulier, ensuite ils les abandonnérent au Peuple ou les firent bâtir pour lui. Outre les Thermes, où l'on ne payoit rien; il y en avoit d'autres qui se donnoient à ferme, & de plus les principaux Citoyens avoient des Bains particuliers chez eux.

11 lib. 4. Epist. 8.

Ces Thermes étoient accompagnez de divers Edifices & de plusieurs pièces & appartemens. Il y avoit de vastes Réservoirs, où se rassembloit l'eau par le moyen des Aqueducs: des canaux qu'on avoit menagez servoient à faire écouler les eaux inutiles. Les murailles des Réservoirs étoient si bien cimentées, que le fer avoit de la peine à rompre la matiére employée à la liaison des pierres. Le pavé des Thermes, comme celui des Bains, étoit quelquefois de verre; le plus souvent néanmoins on y employoit la pierre, le marbre, ou des pièces de rapport qui formoient un Ouvrage de marqueterie de différentes couleurs.

La Description des Thermes de Dioclétien, qui nous a été donnée par André Baccius [12] fournit une idée complette de la grandeur & de la magnificence Romaine dans ces sortes d'Ouvrages. On y voit entr'autres un grand Lac dans lequel on s'exerçoit à la nage; des Portiques pour les Promenades; des Basiliques où le Peuple s'assembloit avant que d'entrer dans le Bain, ou après en être sorti; des Appartemens où l'on pouvoit manger; des Vestibules & des Cours, ornées de Colonnes; des lieux où les jeunes gens faisoient leurs exercices, des endroits pour se rafraîchir, où l'on avoit pratiqué de grandes fenêtres, afin que le vent y pût entrer aisément; des lieux où l'on pouvoit suer; des Bois delicieux plantez de Planes & autres Arbres; les endroits pour l'exercice de la course, d'autres où l'on s'assembloit pour conférer ensemble, & où il y avoit des siéges pour s'asseoir; des lieux où l'on s'exerçoit à la Lutte; d'autres où les Philosophes, les Rhéteurs, & les Poëtes cultivoient les Sciences par maniére d'amusement; des endroits où l'on gardoit les huiles & les parfums; d'autres où les Lutteurs se jettoient du sable l'un sur l'autre, pour avoir plus de prise sur leurs corps qui étoient frotez d'huile.

12 lib. 7.
13 Odyss. Θ. v. 248

L'usage des Thermes, comme celui des Bains, étoit très-ancien à Rome. Les Peuples de l'Asie en donnérent l'exemple aux Grecs, & ceux-ci le transmirent aux Romains, qui avoient des Thermes avant que les Médecins Grecs eussent mis le pied à Rome: Epoque que l'on rapporte à l'an 535. de la fondation de Rome, sous le Consulat de L. Emilius & de M. Licinius. Homére [13] compte l'usage des Thermes, λουτρὰ θερμὰ, au nombre des plaisirs honnêtes de la vie:

Semper

Semper autem nobis convivium que gratum, Citharaque, Chorique,
Vestesque mutatoria, lavacraque calida & cubilia.

Plaute décrit dans les deux vers suivans les exercices auxquels on formoit la Jeunesse dans les Thermes :

Ibi cursu, luctando, hasta, disco, pugilatu, pila,
Saliendo, sese exercebant magis quam scorto aut saviis.

C'étoit une des fins qu'on s'étoit proposées dans l'établissement des Thermes. Par ces exercices on augmentoit la force des jeunes gens, on leur donnoit de l'adresse, & on les instruisoit dans le Sciences. Une autre vûe que l'on avoit eue, c'étoit la conservation de la santé ; & peut-être la volupté y entra-t-elle aussi pour quelque chose.

J'ai déja dit qu'il y avoit des Thermes où l'on entroit librement & sans qu'il en coûtât rien ; & que dans d'autres il faloit payer. Du reste la somme que l'on donnoit étoit modique : on en étoit quitte pour la plus petite piéce de monnoie, comme Juvenal le remarque dans sa sixiéme Satyre :

Cadere Sylvano Porcum, & quadrante lavari.

Cette piéce pourtant ne suffisoit pas lorsqu'on venoit trop tard ; c'est-à-dire après les dix heures, il faloit alors payer selon le caprice des personnes préposées pour le service des Thermes. Martial a fait allusion à cette sorte d'exaction, quand il a dit [1]:

Balnea post decimam lasso, centumque petuntur Quadrantes, &c.

1 lib. 10. Epig. 70.

Les Ediles avoient inspection sur les Thermes ; & sous eux étoient plusieurs Ministres inférieurs ; de sorte que l'ordre y régnoit, malgré l'entiére liberté que l'on y trouvoit. Il n'y avoit aucune distinction pour les places : le Peuple comme la Noblesse, l'Artisan comme le Magistrat, avoit droit de choisir parmi les places vuides celle qui étoit le plus à son gré.

Ordinairement les Thermes n'étoient point communes aux hommes & aux femmes : ce ne fut que sous quelques mauvais Empereurs que cette indécence arriva. Les endroits où les hommes se baignoient furent presque toujours séparez des Lieux destinez aux Bains des femmes ; & même pour mettre encore mieux à couvert l'honneur de celles-ci, Agrippine, Mere de Néron, fit ouvrir un Bain destiné uniquement à l'usage des femmes, exemple qui fut imité par quelques autres Dames Romaines, comme nous l'apprend Publius Victor. On lit dans Spartien que l'Empereur Adrien ordonna que les Bains des femmes seroient séparez des Bains des hommes.

Le signal pour venir aux Bains & pour en sortir se donnoit au son d'une Cloche. Si l'on s'y rendoit un peu tard on couroit risque de n'avoir que de l'eau froide pour se baigner. C'est ce que signifient ces deux vers de Martial [2]:

Redde pilam ; sonat æs Thermarum ; ludere pergis ?
Virgine vis sola, lotus abire domum.

2 lib. 14. Epigr. 163.

L'heure pour entrer dans les Thermes étoit selon Pline [3], la huitiéme heure du jour en Eté & la neuviéme en Hyver. Martial [4] semble dire la même chose dans ce vers :

3 lib. 3. c. 1.
4 lib. 4. Epigr. 8.

Sufficit in nonam nitidis octava Palæstris.

Et Spartien [5] nous apprend que l'Empereur Adrien défendit qu'on se mît dans le Bain en public avant la huitiéme heure. La plûpart ne se baignoient qu'une fois par jour. Quelques-uns néanmoins plus adonnés aux exercices qui s'y faisoient, y retournoient jusqu'à sept fois dans un même jour. Galien [6] rapporte qu'un certain Philosophe nommé Primigène étoit attaqué de la Fiévre le jour qu'il manquoit de se baigner. L'usage des Bains étoit quelquefois interdit, sur-tout à l'occasion d'un grand Deuil ou d'une Calamité publique, comme nous le voyons dans Tite Live & dans Suétone. St. Clément d'Aléxandrie [7] dit que les Nobles faisoient porter aux Bains des Draps de toiles très-fines, & des vases d'or & d'argent sans nombre, tant pour l'usage du Bain que pour celui du boire & du manger. Entre autres ustencilles on s'y servoit de petites étrilles d'or ou d'argent. C'est à quoi Perse fait allusion quand il dit :

5 In Adriano.
6 De Sanitate tuenda, lib. 3.
7 Pedag. lib. 3. c. 5.

I, puer, & Strigiles Crispini ad balnea defer.

Les malades au lieu d'étrilles se servoient d'éponges.

On pratiqua des Thermes à Rome & dans les principales Villes de l'Empire. La liste en seroit trop longue ; d'ailleurs j'en ai parlé sous les Articles auxquels ils appartiennent.

THERMEUSIS, Isle de la Mer Egée, selon Ortelius [8] qui cite Pline. On trouve effectivement le mot *Thermeusim* dans quelques Exemplaires de Pline [9] ; mais c'est un mot corrompu, comme le Pere Hardouin l'a remarqué dans les MSS. qu'il a consultez, & qui au lieu de *Thermeusim, Irrhesiam*, lisent *Thermeus* [Sinus], *Irrhesiam*. Ainsi il est question du Golphe *Thermeus* & nullement d'une Isle nommée *Thermeusis*.

8 Thesaur.
9 lib. 4. c. 12.

1. THERMIA. Voyez PHLIUS.

2. THERMIA. Voyez THERMIE.

THERMIDA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise : Ptolomée [10] la donne aux Carpétains. Au lieu de *Thermida* le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine porte *Thermeda*.

10 lib. 2. c. 6.

THERMIDAUA, Ville de la Liburnie ; Elle est placée dans les Terres par Ptolomée [11]. Magin lit *Thermidana* pour *Thermidaua*.

11 lib. 2. c. 17.

THERMIE, ou THERMIA, Isle de l'Archipel l'une des Cyclades, entre l'Isle de Zia au Nord & l'Isle de Serfante au Midi. Mr. de Tournefort [12] la met à vingt-cinq milles de Syra de Cap en Cap ; mais, ajoute-t-il, il y a plus de quarante milles d'un Port à l'autre ; car pour entrer dans le Canal de Thermie, il faut faire presque le tour de la moitié de Syra. On ne compte par la même raison que douze milles de Thermie à Zia, quoiqu'il y en ait bien trente-six milles d'un Port à l'autre. Le voisinage de Thermie à Zia ne permet pas de douter que Thermie ne soit l'Isle de Cythnos, puisque Dicæarque [13] la place entre Céos & Seriphus. Il en sortit un grand Peintre qu'Eustathe [14] appelle Cydias, & les Anciens, suivant Etienne le Géographe & Julius Pollux, estimoient les Fromages de Cythnos ; c'est encore dans cette Isle que fut rejetté par la tempête le faux Néron Esclave grand joueur de Luth & grand Musicien, accompagné d'une Troupe de gens de sa sorte armez & soulevez, comme Tacite [15] nous l'apprend. L'Isle de Thermie n'est pas escarpée comme la plûpart des Isles de l'Archipel, son terroir est bon & bien cultivé ; on y recueille peu de Froment, beaucoup d'Orge, assez de Vin & de Figues pour les Habitans ; mais fort peu d'Huile, pour ne pas dire point du tout. On prétend que la Soye de cette Isle est aussi bonne que celle de Tine ; il est vrai qu'elle s'y vend sans coque, au lieu qu'à Tine on y en laisse beaucoup. Celle de Thermie vaut ordinairement un Ecu la livre, quelquefois cent sols & même jusqu'à deux Ecus, ce qui apporte un profit considérable au Pays. Le reste du Négoce y consiste en Orge, en Vin, en Miel, en Cire, en Laine, le Coton se travaille dans

12 Voyage du Levant, t. 1. p. 185.
13 De Statu Græciæ.
14 Ad Dionys. Pereeg.
15 Hist. lib. 2. c. 8.

dans l'Isle pour l'usage des Habitans ; on y fait ces voiles jaunes dont les femmes des Isles se couvrent la tête, c'est une espèce de Gaze assez jolie. Thermie d'ailleurs est un Lieu de bonne chére, il y a une si prodigieuse quantité de Perdrix, qu'on en porte des cages remplies dans les Isles voisines, où elles ne se vendent que deux parats, c'est-à-dire 3. sols la piéce ; on voit peu de Lapins dans cette Isle, & point de Liévres : pour du bois il n'en faut point parler, on n'y brûle que du chaume. A l'égard de la Religion, les Habitans de cette Isle sont tous du Rite Grec, excepté 10. ou 12. Familles Latines, dont la plûpart sont des Matelots François, qui n'ont qu'une pauvre Chapelle dans la Maison de Campagne du Consul, L'Evêque Grec y est fort à son aise, & a plus de quinze ou seize Eglises dans le seul Village de Thermie, La principale est dédiée au Sauveur, fort jolie & bâtie tout au haut du Lieu. La plupart des Monastères sont abandonnez, excepté deux sous le nom de la Vierge & autant sous celui de Saint Michel Archange.

Le principal Village de Thermie en porte le nom ; l'autre qui n'est pas si grand se nomme *Silaca*; les deux ensemble contiennent 6000. ames. Les Habitans de toute l'Isle payent ordinairement 1000. Ecus pour la Capitation, & pour la Taille réelle on leur fait payer environ 6000. Ecus. Le Port de Saint-Erini à deux milles du Village est commode pour les Vaisseaux Marchands, de même que celui de S. Etienne, qui est du côté de *Silaca*: celui-ci regarde le Sud-Sud-Est ; mais l'entrée du premier est entre le Nord-Nord-Est, & le Nord-Est.

Outre les Puits qui sont aux environs des Villages, l'Isle ne manque pas de sources: les plus remarquables sont les eaux chaudes dont l'Isle a tiré son nom. Ces eaux sont dans le fond d'un des Culs-de-Sac du Port, au Nord-Est à droite en entrant. La principale source bouillonne au pied de la Colline dans une Maison où l'on va laver le linge, & où les malades viennent suer; les autres sources sortent à quelques pas de-là par petits bouillons & forment un Ruisseau, qui va se rendre dans la Mer, d'où toutes ces eaux étoient venues ; car elles sont très-salées, & s'échauffent sans doute en traversant la colline parmi des Mines de Fer, ou des matiéres ferrugineuses: ces matiéres sont la véritable cause de la plûpart des eaux chaudes: celles de Thermie blanchissent l'huile de Tartre, & ne causent aucun changement à la solution du Sublimé corrosif. Les anciens Bains étoient au milieu de la Vallée. On y voit encore les restes d'un Réservoir bâti de briques & de pierres, avec une petite rigole par le moyen de laquelle l'eau du gros bouillon se distribuoit, où l'on vouloit. On trouve aussi dans cette Isle les ruïnes de deux anciennes Villes *Hebreo-Castro*, & *Paleocastro*. Hebreo-Castro, ou la *Ville aux Juifs* est au Sud-Ouest sur le bord de la Mer, & sur le penchant d'une Montagne auprès d'un Port où il y a un petit Ecueil. La magnificence & la grandeur de ses ruines frappent & font bien sentir que c'étoit une puissante Ville, & celle même dont Dicearque [1] a fait mention. Parmi ces ruïnes on remarque trois belles cavernes creusées à pointe de ciseau dans le roc, & enduites de ciment pour empêcher que les eaux de la pluye ne s'écoulassent par les fentes: les restes des murailles bâties de gros quartiers de pierres de taille en zig-zac & comme en pointe de Diamant font conjecturer, que ce sont les ruïnes de l'ancienne Citadelle. On n'y découvre aucune Inscription qui donne le nom de la Ville. On remarque aussi un fort beau Tombeau de marbre presque à moitié enterré & orné de Bas-reliefs. Il y a aussi quelques autres Tombeaux de pierre du Pays ; c'est un méchant granit qui se délite facilement. Il reste un Terme de marbre assez maltraité dont la draperie paroît fort belle. Paleo Castro est dans un autre Quartier de l'Isle ; & la Ville qui est entiérement abandonnée n'est pas si ruïnée que Hebreo-Castro ; mais on n'y trouve ni Marbres ni aucuns restes de magnificence. En récompense on y observe de très belles Plantes, sur-tout un Arbuste, dont le bois est recherché par les Turcs pour faire les poignées des sabres. On prétend que l'on compte encore dans cette Ville cent-une Eglises, parmi lesquelles il y a à la verité plusieurs Chapelles. Mr. Tournefort fit avec son Cadran universel les Remarques suivantes :

1 De Statu Græciæ.

Serpho est au Sud de Thermie.
Serphopoula au Sud-Est.
Siphanto entre le Sud-Est & le Sud-Sud-Est.
Le Milo reste du Sud au Sud-Sud-Ouest.

☞ Le nom de Thermie vient du Grec ΘΕΡΜΟΣ, qui signifie *Chaud*. De Thermia on a fait par corruption Fermia & Fermina.

THERMISSA. Voyez Didime, N°. 2.

THERMITZA, Lieu fortifié aux environs de Thessalonique & dans la Macédoine apparemment : c'est Cédrène qui en parle. Ortelius [2] dit que Gabius Interprête de Curopalate nomme ce Lieu *Therbitza*.

2 Thesaur.

1. THERMODON, Fleuve de la Cappadoce : Ptolomée [3] marque son Embouchure dans le Pont Polémoniaque. Ce Fleuve est fameux sur-tout chez les Poëtes ; parce qu'ils vouloient que les Amazones habitassent sur ses bords. Virgile en a parlé [4] :

3 lib. 5. c. 6.

4 Æneid. l. 11. v. 659.

Quales Threicia quum Flumina Thermodontis
Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis.

Properce dit [5] :

5 lib. 3. Eleg. 14.

Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis
Thermodontæis turba lavatur aquis.

Et Valerius Flaccus [6] :

6 lib. 4. Argon. v. 600.

Quid memorem, quas Iris aquas, quas torqueat Ancon?
Proxima Thermodon hic jam secat arva : memento :
Inclyta Amazonidum, magnoque exorta Gradivo
Gens ubi.

Dans les Livres Latins, dit Cellarius [7], le nom de ce Fleuve se trouve souvent augmenté d'une Syllabe, & on y lit *Thermodoon* pour *Thermodon*. Il ne décide pas que ce soit une faute : il se contente de dire : cette Orthographe n'est pas la meilleure, *verum minus rectè*, Car, ajoute-t-il, les Grecs écrivent constamment la seconde syllabe par un ω, Θερμώδων ; ce qui empêche qu'en Latin on ne puisse lire *Thermodoon* ; parce que par-là la seconde syllabe deviendroit breve.

7 Geogr. Ant. lib. 3. c. 8.

2. THERMODON, Fleuve de Scythie. L'Auteur du Livre des Fleuves & des Montagnes dit que ce Fleuve se nommoit auparavant *Crystallus*. Ortelius [8] croit que ce Fleuve Thermodon est le même que le précédent ; & il dit qu'Eustathe a pensé la même chose.

8 Thesaur.

THERMOPOLIS, Ville aux environs de l'Illyrie, selon Ortelius [9] qui cite Procope [10].

9 Ibid.
10 Persic. lib. 2.

THERMOPYLES, ou Pyles, Passage de soixante pas de largeur entre la Phocide & la Thessalie. Divers Lacs, outre la Mer de Locride & le Mont Oeta, embarrassoient encore cette espèce de Défilé que Philippe [11] nommoit la *Clef de la Grèce*, Les Phocéens dans le dessein d'avoir une barriére de facile garde contre leurs implacables Ennemis les Thessaliens, bâtirent une muraille aux Thermopyles,

11 De Tourreil, Remarq. sur la 1. Philip. Pag. 58.

pyles, unique voie qui conduisoit de Thessalie en Phocide. Les ouvertures laissées dans cette muraille, pour ne pas entiérement boucher le chemin, s'appellérent πύλαι, *Portes*; à quoi quelques Bains chauds d'alentour firent ajouter θερμαί, *chaudes*; & de ces deux mots se fit le mot de Thermopyles. Quoiqu' on donne communément soixante pas de largeur à ce passage, il y a des endroits où une voiture peut à peine passer; ce qui a fait qu' Hérodote [a] a appellé ce Détroit ἁμαξιτὸς μούνη. Il ajoute que la Montagne qui forme le passage des Thermopyles du côté de l'Occident, est inaccessible & très-escarpée; & que la Mer inonde une partie du chemin du côté de l'Orient. C'est près de ce defilé qu'on faisoit en certains jours les Assemblées de toute la Gréce. Léonidas premier de ce nom, Roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, defendit avec trois cens hommes seulement le passage des Thermopyles contre une Armée effroyable de Perses conduite par leur Roi Xerxès. Cette multitude n'ébranla point le courage de Léonidas, & quelqu' un lui ayant dit que le Soleil seroit obscurci des fléches des Perses: *Tant mieux*, dit-il, *nous combatrons à l'ombre*. Il fut tué avec tous les siens à cette bataille qui se donna le même jour que la Bataille d'Artemise. L'Empereur Justinien pourvut particuliérement à la défense des Pas des Thermopyles. Il étoit autrefois aisé, dit Procope [b], de se rendre maître des Montagnes voisines, parce qu'elles n' étoient fermées que de foibles murailles. Justinien les rehaussa & en doubla les creneaux. Il fit la même chose à un vieux Château qui n'avoit pas été bien bâti par le passé, & il y fit conduire de l'eau dont il avoit grand besoin. Il fit encore fortifier plusieurs autres pas où il n'y avoit auparavant ni muraille ni defense. Il y a lieu de s'étonner de ce que bien qu' il y eût plusieurs pas, presque tout ouverts, & par où des Chariots pouvoient passer, l' Empereur des Perses néanmoins n'en découvrit qu'un seul des plus étroits, qui lui fut montré par des Deserteurs. En effet la Mer qui bat le pied des Montagnes, & les Torrens qui en descendent avec violence avoient tellement élargi les chemins, qu'on n'espéroit pas pouvoir joindre des roches que la Nature avoit séparées. La difficulté de l'entreprise étoit cause que l'on s'abandonnoit à la fortune au lieu de commencer le travail, & que l'on se persuadoit être en sureté parce que les Ennemis ne connoissoient pas assez le Pays. De tous les Ouvrages que Justinien fit élever dans une infinité d'endroits de l' Empire, ceux qu'il fit faire aux Thermopyles, sont ceux qui lui acquirent à plus juste titre la gloire d' avoir surpassé en vigilance tous les Princes qui l' avoient précédé. La Mer obéït à ses desseins: elle se retira pour céder à l'industrie des Ouvriers qu' il employoit, & pour leur laisser poser des fondemens à l' endroit même qu' elle couvroit auparavant de ses vagues. Mais après avoir uni des Forêts qui étoient éloignées l'une de l'autre; après avoir joint la Mer aux Montagnes; il fit faire au dedans de la muraille divers petits Forts, afin que, si elle étoit prise, les Soldats commis à sa défense eussent un lieu de retraite. Il fit bâtir des Greniers pour serrer les grains & des Réservoirs pour contenir l'eau; & au lieu que les Empereurs précédens avoient laissé la muraille sans Garnison, il y mit mille Soldats. Quand les Ennemis faisoient des irruptions par le passé, il n' y avoit que des Paysans qui prissent les armes; mais comme ils n'étoient pas accoutumez à les manier, ils s'en servoient fort-mal, & ils laissoient la Gréce exposée au pillage. Ce fut la crainte de la dépense qui fut cause du dégât de ce Pays-là durant long-tems. Voilà ce que Justinien fit pour fortifier les Thermopyles. Outre cela il n' y avoit point de Ville à l' entour dont il n'eût pris un soin particulier. Quand on va d' Illyrie en Gréce on rencontre deux Montagnes qui en s' approchant forment un pas très-étroit. Il en sort une Fontaine qui produit un petit Ruisseau. Mais lorsque la pluye tombe en abondance, il s' y amasse un torrent qui roule avec impétuosité à travers les Montagnes. Les Barberes pouvoient entrer par cet endroit dans les Thermopyles & ensuite dans la Gréce. Il avoit autrefois été fortifié d'un côté par la Ville d' Héraclée, & de l' autre par celle de Myropole qui en est proche. Mais comme le tems avoit ruiné les Fortifications de ces deux Villes, Justinien les répara, & éleva un mur très-solide par le moyen duquel il joignit les extrémitez des Montagnes, & en boucha l'entrée. Delà il arrivoit que le Torrent battoit le pied du mur jusqu' à ce qu' il s'élevât au-dessus & qu' il se perdit. Justinien pourvut aussi à la sureté de toutes les Villes qui étoient au dedans des Thermopyles, en faisant réparer leurs murailles. Il considéra que les Barbares qui faisoient continnellement des courses aux environs des Thermopyles, se modéreroient un peu eux-mêmes, quand ils sauroient que leurs peines seroient inutiles, & quand ils verroient qu'il ne leur serviroit de rien d'avoir passé le mur, puisqu' ils trouveroient ensuite des Villes bien fortifiées & dont ils ne se pourroient rendre maîtres sans essuyer auparavant les fatigues de plusieurs Siéges.

a lib. 7. c. 166.
b Ædif. lib. 4. c. 2.

THERMUS, Bourgade de l'Etolie selon Polybe [3] & Etienne le Géographe. C' est le même Lieu que Strabon nomme Thermæ. — 3 lib. 5 num. 7.

THERMUTIACUS, Fleuve d' Egypte selon Ptolomée [4]. Quelques Exemplaires portent *Thermuthiacus*; & le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Phermuthiacus*. — 4 lib. 4. c. 5.

THERMYDRA, Etienne le Géographe dit qu'on donnoit ce nom à un Port d' une certaine Ville de l'Isle de Rhodes; & il ajoute que le nom National est Thermydrensis. Sur cela Berckelius remarque qu' Apollodore [5] appelle ce Port Thermydræ; & que selon Diodore de Sicile & Vitruve les Rhodiens avoient deux Ports, l'un grand & l' autre petit. — 5 lib. 2.

THERMYDRUS-MONS; Montagne dont fait mention Lycophron cité par Ortelius [6]. — 6 Thesaur.

THERNE, Ville de Thrace selon Etienne le Géographe. Ortelius [7] dit qu' il y a une Médaille ancienne sur laquelle on lit ce mot Θερναῖοι. Voyez Zerna. — 7 Ibid.

THEROGONUS, Colline de l'Inde, au voisinage du Fleuve Hydaspes, assez près du Mont Eléphant. C'est l'Auteur du Livre des Fleuves & des Riviéres qui en parle.

THERON. Voyez Ptolemaïs.

THEROTHOÆ. Voyez Troglodytæ.

THERSA, ou Therza, Dom Calmet [8] dit: Ville de la Palestine dans la Tribu d'Ephraïm, qui fut le Siége des Rois d' Israël, ou des dix Tribus, depuis Jéroboam fils de Nabat, jusqu' au régne d' Armi, qui acheta la Montagne de *Seméron*, & y fit bâtir la Ville de Samarie, qui fut dans la suite Capitale de cet Etat. Josué tua le Roi de Thersa [9]. Manahem fils de Gadis de Thersa, fit mourir Sellum usurpateur du Royaume d' Israël, qui régnoit à Samarie; mais la Ville de Thersa lui ayant fermé les portes il en fut si indigné, qu'il lui fit ressentir les plus terribles effets de son indignation [10]. Voyez Joseph, Antiq. Liv. 9. C. 11. — 8 Dict. 9 Josue, 12. 24. 10 4. Reg. 15. 14. 19.

THERSARA, Ville de l'Assyrie: Ptolomée [11] la marque dans les Terres. Au lieu de *Thersara* le MS. de la Bibliothéque Palatine lit Thesara. — 11 lib. 6. c. 1.

THERSITÆ, Peuples qu'Etienne le Géographe, qui cite Polybe [12] met dans l'Ibérie, autrement dans l' Espagne. Polybe [13] connoît en effet les *Thersitæ*. Il dit qu' ils furent du nombre de ceux qu' Annibal fit passer en Afrique. — 12 lib. 3. 13 lib. 3. num. 33.

THERUINGI, Peuples qui habitoient une partie de la Dace, au delà du Danube du tems d'Eutrope [14]. Ammien Marcellin fait mention de ces Peuples en plus d'un endroit; mais quelques Exemplaires — 14 lib. 8. c. 2.

plaires portent *Teruingi* & d'autres *Teruncgiti*. Il y a apparence que ce sont les mêmes que les *Teruigi*. Voyez TERUIGI.

THESARA. Voyez THAASARA.

THESBON, THESBÉ, ou THISBÉ, Ville de la Palestine, au Pays de Galaad au delà du Jourdain, & la Patrie du Prophête Elie, qui en prit le nom de Thesbite *Elias Thesbites*[1]. St. Epiphane *de Vitis Prophetarum*, dit que Thesbé étoit dans le Pays des Arabes, parceque de son tems le Pays au-delà du Jourdain appartenoit aux Arabes. Josephe[2] appelle cette Ville Thesbon.

1 3. Reg. 17. 1.
2 Antiq. l. 8. c. 7.

THESCUS, Ville du Chersonnèse de Threce, selon Agathias[3] cité par Ortelius[4]. Procope[5] fait aussi mention de cette Ville; & il la nomme *Thescon*.

3 lib. 5.
4 Thesaur.
5 Ædif. lib. 4.

THESEI-ARA, ou THESEI-SAXUM, Lieu du Péloponnése, sur le chemin qui condoisoit de Trœzène à Hermione. Pausanias[6] dit que ce Lieu s'appella d'abord l'Autel de Jupiter Sthénien; mais qe' il changea de nom lorsque Thesée en eut enlevé l'épée & la chaussure d'Egée, qui étoient cachez sous la Roche sur lequelle étoit l'Autel. Cette Roche est nommée *Coluras* par Callimaque & *Thesei-Saxum* par Pausanias.

6 lib. 2. c. 32. & 34.

THESPANIS, Fleuve de la Sarmatie Asiatique: son Embouchure est marquée par Ptolomée[7] entre celle du Rhombitus, & la Ville *Azara*. Au lieu de Thespanis le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Theophanius*.

7 lib. 5. c. 9.

THESPIA, ou THESPIE, car ce nom, selon Strabon[8], s'écrit de ces deux maniéres. C'étoit une Ville de la Bœotie, au pied du mont Hélicon, du côté du Midi, sur le bord du Gulphe *Cryssæus*. Pausanias[9] dit aussi qu'elle étoit au pied de l'Hélicon; mais elle étoit de façon qu'elle regardoit aussi le Mont Cithéron. Le Périple de Scylax, Hérodote, Etienne le Géographe, Tite-Live & Pline parlent aussi de cette Ville. Ce dernier en fait une Ville libre[10]. Dans quelques Exemplaires de l'Itinéraire d'Antonin le nom de *Thespia* est corrompu en celui de *Tessia*. Cet Itinéraire la marque sur la route de l'Epire, de la Thessalie & de la Macédoine, en suivant la Côte, & la place entre Phocides & Mégara, à quarante milles du premier de ces lieux & à égale distance du second. Les Habitans de Thespie faisoient gloire d'ignorer tous les Arts, sans excepter même l'Agriculture. Les Thébains victorieux sous Epaminondas saccagérent Thespie; & n'en épargnérent que les Temples. Athènes recueillit les Thespiens qui eurent le bonheur d'échaper à la fureur du Soldat. Ceux-ci avoient été de tout tems si dévoués aux Athéniens, qu'autant de fois, c'est-à dire de cinq en cinq ans, que les Peuples de l'Attique s'assembloient dans Athènes pour la célébration des Sacrifices, le Héraut ne manquoit pas de comprendre les Thespiens, dans les vœux qu'il faisoit à haute voix pour la République[11]. On célébroit à Thespie une Fête solemnelle en l'honneur des Muses; & pendant cette Fête on faisoit des Jeux qui étoient appellèz Musées. Il y en avoit aussi d'autres qu'on nommoit *Erotidies*, à l'honneur de Cupidon; & on proposoit des prix non seulement aux Musiciens, mais encore aux Athlétes. Thespie a été la patrie de Corinne Dame Grecque célèbre par le grand talent qu'elle avoit pour la Poësie.

8 lib. 9.
9 Bœot. c. 26.
10 lib. 4. c. 7.
11 Athenée. lib. 13. c. 8.

THESPIÆ, Ville de la Thessalie dans la Magnésie selon Pline[12], & Etienne le Géographe. Cependant le Pere Hardouin remarque que les MSS. qu'il a consultez portent *Iresia* au lieu de *Thespia*.

12 lib 4. c. 9.

THESPIUS, Fleuve de Bœotie. C'est Hesyche qui en fait mention. Ortelius[13] soupçonne qu'Hesyche donne ce nom au *Telmissus* parce qu'il arrosoit la Ville de Thaspie.

13 Thesaur.

THESPROTIA, selon Etienne le Géographe, & THESPROTIS selon Thucydide[14], petite Contrée de l'Epire. Le Périple de Scylax appelle les Habitans de cette Contrée Thesproti & le met au Midi de la Chaonie. A l'Orient ils avoient l'Ambracie & le Lac Ambracius, & la Mer au Midi. Hérodote[15] les dit voisins des *Ambraciotes*. Dans la suite les *Cassiopenses* ayant été séparez des Thesprotes; le Pays de ces derniers eut des bornes plus étroites.

14 lib. 1. p. 31.
15 lib. 8. c. 46.

THESPROTUS. On trouve ce mot dans Properce[16]:

16 lib. 1. Eleg. 11.

Et modo Thesproti mirantem subdita regno.

Ortelius[17] dit que Ferdinand[18] Lofredi juge que Properce entend parler d'une Colline d'Italie au voisinage de la Ville de Bayes & qu'on nomme encore aujourd'hui TRIPERTE; mais Parrhasius[19] croit que Thasproti pourroit être corrompu pour *te Protei*.

17 Thesaur.
18 Libel de Puteolis.
19 In Epist.

THESSALI, Pline[20] remarque que les Thessaliens, auxquels on avoit donné le nom de Centaures, habitoient au pied du Mont Pélion, & qu'ils avoient inventé la maniere de combattre à cheval. Je ne crois pas, dit le Pere Hardouin, qu'il faille entendre ce mot de combattre des batailles que les hommes se livrent les uns aux autres; car l'usage de se battre à cheval est plus ancien sans doute que l'invention dont Pline attribue la gloire aux Thessaliens. Je croirois plus volontiers, continue le Pere Hardouin, qu'il seroit question des combats contre les Taureaux à la chasse sur le Mont Pélion; ce qui, selon Palæphatus[21], leur fit donner le nom de Centaures.

20 lib. 7. c. 57.
21 Cap de Centaur.

1. THESSALIE. Par ce mot on entend tantôt une grande Contrée de Gréce, & tantôt une partie de cette Contrée, appellée communément la THESSALIE PROPRE & quelquefois THESSALOTIDE.

2. THESSALIE (La) prise en général s'étend selon Strabon[22], à l'Orient, depuis les Thermopyles jusqu'à l'Embouchure du Pénée; au Midi elle est bornée par cette chaîne de Montagnes qui prend depuis le Mont Oeta jusqu'au Mont Pindus; au Couchant elle a les Etoliens, les Acarnaniens & les Amphiloques. Du côté du Nord les bornes sont moins connues: si néanmoins on tire de l'Embouchure du Penée une ligne parallèle aux Monts Oéta & Pindus, on aura à peu près les limites du côté du Septentrion. En effet le Pénée ne servoit pas de borne entre la Macédoine & la Thessalie; ce n'étoit qu'à son Embouchure qu'il séparoit ces deux Contrées. Quant à ce que Strabon dit que le Pénée couloit au milieu de la Thessalie, on ne doit pas prendre cette expression à la rigueur, non plus que quand Pomponius-Mela[23] dit que le Penée sépare la Thessalie de la Phthiotide, ou quand Ptolomée dit qu'il sépare la Thessalie de la Pelasgiotide. Ces Auteurs n'entendent parler alors que d'une partie de cette Contrée, ou de la Thessalie propre, appellée Thessaliotide par Strabon. Pline[24] remarque que ce Pays changea souvent de nom suivant les differens Rois qui le gouvernérent. On le nomma ÆMONIA, PALASGICUM, HELLAS, THESSALIA, ARGOS & DRYOPIS. C'est-là, ajouta Pline, que nâquit le Roi *Græcus* qui donna son nom à la Gréce, Hellen, du nom duquel les Grecs furent appellez *Hellenes*. Strabon divise la Thessalie en quatre parties; savoir:

22 lib. 9.
23 lib 2. c. 3.
24 lib 4. c. 7.

LA PHTHIOTIDE,	LA THESSALIOTIDE,
L'ESTIÆOTIDE,	LA PALASGIOTIDE.

En si on y veut joindre le MAGNESIE, on aura une cinquième partie; car quoique Strabon la distingue de la Thessalie, elle y a été comprise par plusieurs Auteurs.

Avant la guerre de Troye, Pelias & après lui Jeson, fils d'Æson furent Rois d'Iolcos, Ville de le Thessalie: Jeson & son fils Pirithoüs se rendirent Maîtres d'une partie de cette Contrée, qui eut plusieurs petits Rois en ce tems-là, comme Achille fils de Pélée, Prince de la Phthiotide, Eu-

sipile

ripile qui possédoit une partie de la Magnésie, Protesilas, Philoctéte & Phœnix, Gouverneur d'Achille. Après cela les Thessaliens secouérent pour la plûpart le joug de leurs Princes. Ils ne firent qu'un seul corps, & se gouvernérent par une Assemblée solemnelle qu'on appelloit Pylaïque. Ils ne laissoient pas d'avoir encore quelques Rois du tems de la Guerre du Péloponnése. Dans ce tems-là Pharsalus, Roi des Thessaliens, chassa Oreste, fils d'Echecratides, qui fut contraint de quitter la Thessalie pour se retirer à Athènes. Vers ce même tems une partie de la Thessalie étoit sous la domination des Thraces, & ceux qui avoient conservé leur Liberté favorisoient plus les Athéniens que les Lacédémoniens. Tandis qu'une partie de cette Province vivoit ainsi Libre, Jason usurpa la Ville de Phérès, & persuada aux Thessaliens de se rendre Maîtres de la Gréce. Il devint leur Chef, & ensuite leur Seigneur & leur Tyran. Cette puissance se nommoit Tagon ou Tageie. Jason fut tué par ses freres Polydore & Polyphron, la troisième année de la cent-deuxième Olympiade. Après ce meurtre Polyphron se défit de Polydore, & régna seul une année: ensuite il fut empoisonné par son frere Aléxandre, qui régna douze ans & fut plus méchant que les trois autres. Les Thessaliens secourus par les Thébains, taillérent ses Troupes en pièces sous la conduite de Pélopidas, & Aléxandre se vit obligé de rendre leurs Villes & de garder seulement celle de Phérés. Il ne put éviter les embuches que lui tendirent sa femme Thèbe & ses freres Lycophron & Tisiphon, qui après sa mort devinrent Tyrans. Les Alévades, qui étoient les principaux Nobles de Thessalie, ayant envoyé prier Philippe Pere du Grand Aléxandre de les affranchir de la Tyrannie, il les en délivra dans la quatrième année de la cent-cinquième Olympiade; & il les eut toujours pour amis depuis ce tems-là, de sorte qu'ils l'assistérent lui & son fils Aléxandre dans toutes leurs guerres. Il est vrai que Philippe lorsqu'il eut rendu la Liberté aux Thessaliens se les assujettit & s'empara de leurs Mines. Aléxandre le Grand fut aussi reconnu pour Prince de la même Nation, qui lui laissa la jouïssance de tous ses revenus; & depuis la Thessalie étant comme unie à la Macédoine eut aussi même fortune; & enfin les Romains conquirent l'une & l'autre.

On donnoit communément le nom de Cavalerie aux troupes des Thessaliens, à cause qu'ils avoient d'excellens Cavaliers. La Thessalie étoit si abondante en bons Chevaux, qu'elle mérita les Epithétes Ἱππότροφος & Εὔιππος. On prétend même qu'on lui doit l'invention de les dompter. C'est pourquoi dans les anciennes Médailles, la Thessalie, & particuliérement Larisse sa Capitale, ont pour Symbole un Cheval qui court ou qui paît. Le fameux Bucéphale étoit Thessalien. Au reste les Thessaliens étoient naturellement perfides, & ils n'ont jamais démenti leur caractère, une trahison s'appelloit vulgairement un tour de Thessaliens, Θεσσαλὸν σόφισμα; & pour fausse Monnoye, on disoit Monnoye de Thessalie, Θεσσαλὸν νόμισμα. Euripide dit, qu'Etéocle dans son Commerce avec les Thessaliens avoit appris la fourberie & la mauvaise foi. Quelques gens rapportent l'origine de ces Proverbes à l'infidélité de Jason envers Médée. Si les Thessaliens savoient si bien trahir, les Thessaliennes n'étoient pas moins habiles en Magie. *Que n'ai-je à mes gages une Sorciere de Thessalie*, dit Strepsiade dans Aristophane, *& que ne puis-je par son moyen faire descendre la Lune en Terre?* Et Horace parlant d'une Sorciére fameuse, dit que par des paroles Thessaliennes, elle savoit enchanter les Astres de la Lune, & les faire descendre sur la Terre.

Quæ sidera excantata voce Thessala
Lunamque cœlo deripit.

La Gréce, mais particuliérement Athènes, avoient souvent éprouvé la perfidie des Thessaliens, & dans de grandes occasions. Ceux-ci non contens d'avoir appellé Xerxès, n'eurent pas honte de se joindre à Mardonius aprés la Bataille de Salamine, & lui servirent de guides pour envahir l'Attique. Une autre fois au plus fort du combat entre une Armée d'Athènes, & une Armée de Sparte, ils abandonnérent tout à coup les Athéniens leurs Alliez, & se rangérent du côté des Ennemis. Ils étoient autrefois fort guerriers [a], & c'est encore aujourd'hui une Nation fort brave. Les Turcs se plaignent d'eux & disent, que c'est un Peuple téméraire & desesperé, que si on leur fait le moindre mal, ils trouvent toujours l'occasion pour s'en vanger; que plusieurs Turcs y ont été attrapés & y ont perdu la vie.

[a] EDOUARD BROWN. Voy. de la Thessalie, p. 98.

Les Thessaliens, ou les Habitans de la JANNA, car c'est ainsi que leur Pays se nomme présentement, sont assez bien faits; ils ont presque tous les cheveux & les yeux noirs, & le visage frais. Leurs femmes sont belles. Les Macédoniens au contraire sont d'une complexion bien plus grossiére; parce qu'ils vivent dans un Pays, où il y a beaucoup de Montagnes. Les Habitans de la Morée, ou autrement du Péloponnése, qui sont encore plus vers le Midi, paroissent presque tout noirs. Il y a encore présentement dans ce Pays de très-bons Chevaux, de grands *Buffalos*, qu'on croit être les meilleurs de la Gréce, après ceux de *Santa Maura* en Epire. Il y a de très-grandes & de très-belles Tortues, qui sont d'une couleur jaune & noire, & qu'on mange comme quelque chose de très-bon. Mais les Turcs se mocquent des Chrétiens, de manger de ce poisson, lorsqu'ils peuvent avoir de bon Mouton, des Poulets & des Perdrix. On a dans ce Pays des figues très-grosses & très-delicates. Les Melons y sont encore extrêmement gros, & d'un fort bon goût. Les Grenades, les Citrons, les Oranges s'y trouvent en abondance. Les Vignes sont basses, & ne sont point soutenues; les branches en sont fort grandes, les grapes sont très-belles, & le raisin a le meilleur goût du monde. Le Vin de ce Pays est fort délicat; mais il n'y en a guères qui ne conserve toujours le goût d'une certaine boisson qu'ils appellent *Boracho*. Ils plantent du Tabac, & ils l'estiment meilleur que celui qu'on leur apporte des Pays Etrangers, parce qu'il est plus fort & plus piquant. Les Campagnes sont toutes couvertes de *Sesamum* & d'Arbres de *Cotton*, qui demeurent toujours fort petits, & sont cependant fort agréables à la vûe. Il y a dans ce Pays quantité d'Amandes & d'Olives. Les Grecs aiment autant laisser venir les Olives en maturité, & les faire ensuite secher, que de les manger encore toutes vertes. Les Callebasses qu'on voit dans les hayes, avec leurs grandes fleurs jaunes, joint à la verdure perpétuelle des Chênes, rendent les chemins fort gais & fort plaisans. C'est dans ce Pays que croît l'Arbre qu'on appelle: *Ilex Coccifera*, dont on fait la confection d'*Alkermes*. C'est aussi sur les hautes Montagnes qui sont en ces Quartiers-là, qu'on trouve les herbes qu'on nomme *Asclepias & Hellebore*; & dans le Campagnes toutes remplies de pierres, il croît des Plantes, qu'on appelle *Carduus Globosus*, *Cysfus*, de la *Lavande*, de la *Marjolaine*, *du Romarin*, & toutes sortes d'autres Plantes de cette maniére. Les Planes sont même si beaux en Macédoine, qu'on peut s'y mettre dessous à couvert du Soleil. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, si *Hippocrate* trouva *Démocrite* assis sous un Plane proche d'*Abdera* en Macédoine. Ils font fort souvent des sausses avec de l'ail. Les oignons y sont très-extraordinaires. Ils sont plus gros que deux ou trois des nôtres, ils ont un meilleur goût; ils fortifient même l'estomac, & l'odeur n'en est point du tout desagréable. On en sert à la Collation, & on ne

fait point de difficulté d'en manger avec du pain. On y trouve un certain Fruit qu'ils appellent *Patlejan*, ou *Melanzan*, qui approche de la figure d'un Mêlon, & d'un Concombre, dont ils font un fort bon plat, en ôtant tout le milieu, c'est-à-dire, tous les pepins, & le remplissant de bonnes herbes, comme de Marjolaine & de Thin.

Il s'est donné plusieurs Batailles très-célèbres dans la Thessalie, & il s'y en fût donné une des plus grandes, dont on ait entendu parler, si les Grecs avoient accepté le défi de *Mardonius* Général des Perses, qui leur envoya dire de sortir de leurs Places, & qu'il leur livreroit Bataille dans la Thessalie, où il y avoit des Campagnes assez belles, & qui avoient assez d'étendue, pour y pouvoir faire voir leur valeur.

Le Pere Briet qui divise la THESSALIE en cinq parties, en donne la Description suivante:

Division de la THESSALIE.	La PELASGIOTIDE:	*Larissa*,	Larizzo,
		Scotusa,	- - - -
		Gonnus, ou *Gonussa*,	- - - -
		Peneus, *Fluv.*	Salamptia,
		Atrax,	- - - -
		Pamisus, *Fluv.*	Pontignamaranta,
		Titaresius, *Fluv.*	Titaresso,
	L'ESTHIOTIDE:	*Tricca*, ou *Trica*,	Tricala,
		Gomphi,	- - - -
		Pheca,	- - - -
		Ithome, ou *Thome*,	- - - -
		Ctemene,	- - - -
		Curalius, ou *Coralius*, *Fluv.*	Onocero.
		Phœnix, *Fluv.*	
	La THESSALIOTIDE:	*Hypata*, ... *Metrop.*	- - - -
		Taumaci,	- - - -
		Cyphara,	- - - -
		Apidanus, *Fluv.*	Epideno.
	La PHTHIOTIDE:	*Pharsalus*,	- - - -
		Eretria,	- - - -
		Theba Phthiotica, ou *Phthia*,	Zitton,
		Larissa Pensilis,	Larizzo,
		Lamia,	- - - -
		Echinus,	- - - -
		Heraclea Trachinia,	Comarus.
		Oeta, *Mons*,	Banina.
		Otrys, *Mons*,	- - - -
		Enipeus, *Fluv.*	- - - -
		Amphrysus, *Fluv.*	- - - -
		Sperchius.	Agrinmela.
	La MAGNESIE	*Pheræ*,	Sidero, Jerusat, ou Jenisar.
		Melibœa parva,	- - - -
		Iolcus,	- - - -
		Demetrias,	Dimitriada.
		Pegasæ,	- - - -
		Tempe-Thessala,	- - - -
		Ossa, *Mons*,	Cossouo,
		Olympus, *Mons*,	- - - -
		Pelion, *Mons*,	Petras,
		Boebeis, *Palus*,	Efero,
		Magaesia Promont.	Cabo-Verlichi, ou Cabo S. Giorgio,
		Sepias, *Promont.*	Qucatumo.

LA PROVINCE DE THESSALIE comprenoit, selon la Notice d'Hiéroclès, quatorze Evêchez & deux Métropoles, savoir:

Larissa, Métropol.	*Diocletianopolis*,
Demetrias,	*Pharsala*,
Theba,	*Sartoburamisum*, ou *Saltoburamisium*,
Aechionio,	*Satosiobius*, ou *Saltosiobius*,
Lamia,	*Insula Scopelus*,
Hypata, Métropol.	*Insula Sciathus*,
Troca, ou *Trica*,	*Insula Peparethus*.
Gomphi,	
Caparea,	

THESSALONIQUE, ou THESSALONICA, Ville de la Macédoine, sur le Golphe Thermaïque, auquel elle donna son nom; car anciennement cette Ville s'appelloit THERMA. Strabon [s] dit que lorsqu'elle eut été augmentée, on lui donna le nom de Thessalonique; & on lit dans Tzetzès:

[s] E; item. Lib. 7.

Ἡ νῦν Θεσσαλονίκη μὲν, πόλις ἡ λαμπροτάτη,
Ὑπῆρχε κώμη, Θέρμη δὲ τὸ πρὶν ἐκαλεῖτο.

C'est-à-dire: *Cette belle Ville qu'on nomme aujourd'hui Thessalonique fut autrefois un Village appellé Therma.* L'Auteur de l'accroissement [a] de cette Ville & celui qui lui donna ce nom fut Cassander selon le témoignage d'un grand nombre d'Ecrivains: il fit l'un & l'autre en considération de sa femme Thessalonique, fille de Philippe Roi de Macédoine. Cependant Etienne le Géographe rapporte une autre raison & une autre origine. Il dit que Philippe fils d'Amyntas ayant vaincu les Thessaliens dans cet endroit-là nomma cette Ville Thessalonique en mémoire de sa Victoire. Sous les Romains elle étoit la Capitale de la Macédoine, & le Siège d'un Président & d'un Questeur. Pline lui donne le titre de Ville libre, *Thessalonica libera conditionis*. Cette Ville est encore considérable aujourd'hui; & on la nomme par corruption *Salonichi*; voyez ce mot. Il y avoit un assez grand nombre de Juifs, qui y possédoient une Synagogue. Saint Paul y vint [t] l'an 52. de l'Ere vulg. & étant entré dans la Synagogue selon sa coûtume, il entretint l'Assemblée des Ecritures durant trois jours de Sab-

[a] Cellar. Geogr. Ant. L. 2. c. 13.

[t] Act. 17. 1. 2. 3. &c.

Sabbat, leur faisant voir que Jésus étoit le Christ, & qu'il avoit fallu qu'il souffrît & qu'il ressuscitât d'entre les morts. Quelques Juifs crurent en Jésus-Christ comme aussi une grande multitude de Gentils craignans Dieu, & plusieurs femmes de qualité: mais les autres Juifs poussez d'un faux zèle, excitérent un grand trouble dans toute la Ville, & vinrent en tumulte à la Maison de Jason, voulant arrêter Paul & Silas, qui y logeoient, & les mener devant les Magistrats; mais n'y ayant point trouvé St. Paul ni Silas, ils traînérent Jason & quelques-uns des Freres devant les Magistrats, faisant grand bruit & disant que ces gens étoient rebelles aux Ordres de César, puisqu'ils soutenoient qu'il y avoit un autre Roi nommé Jésus. Toutefois Jason & les autres ayant donné caution, on les laissa aller, & dès la nuit même, les Freres conduisirent hors de la Ville Paul & Silas, pour aller à Bérée. De-là il alla à Athènes, & d'Athènes à Corinthe, où après quelques mois, Silas & Timothée le vinrent trouver & lui rapportérent l'état de l'Eglise de Thessalonique, qui perséveroit dans la Foi, malgré les persécutions & les souffrances auxquelles elle étoit exposée. Ils lui dirent aussi qu'il y en avoit parmi eux qui s'affligeoient trop de la mort de leurs proches, & qui n'étoient pas assez instruits de ce qui regarde l'avénement du Seigneur, & le Jugement dernier. Ils l'avertirent aussi que quelques-uns d'entre eux étoient oisifs, curieux, inquiets. Saint Paul leur écrivit donc sur la fin de l'année 52. ou au commencement de l'année 53. de l'Ere vulgaire; & cette premiére Epitre aux Thessaloniciens, est la premiére de toutes celles de S. Paul. Les anciennes Souscriptions Gréques & les Inscriptions Latines, le Syriaque, l'Arabe, le Cophte, Théodoret & S. Athanase croient qu'elle fut écrite d'Athènes. Mais nos plus habiles Critiques soutiennent, & la suite de l'Histoire du Voyage de Saint Paul montre assez qu'elle fut envoyée de Corinthe. L'Apôtre les instruit sur le Jugement dernier, & sur la maniere dont les Chrétiens doivent s'affliger à la mort de leurs proches. Il leur témoigne beaucoup d'affection & de tendresse, & un ardent desir de les aller voir. Il les reprend avec beaucoup de douceur & de prudence, mêlant aux répréhensions qu'il leur fait, des traits de louange, & des marques de bonté. S. Paul écrivit la seconde Epître aux Thessaloniciens de Corinthe peu de tems après la premiére, vers le commencement de l'an 53. de l'Ere commune. St. Paul rassûre les Thessaloniciens contre les frayeurs que certaines personnes leur avoient inspirées sur une fausse interprétation de sa premiére Lettre, comme s'il eût dit que le Jour du Seigneur étoit proche, ou même en lui supposant une fausse Lettre, qu'il n'avoit point écrite. Il les exhorta à demeurer fortement attachez à la Doctrine & aux traditions qu'il leur avoit enseignées, & à souffrir constamment les persécutions qu'on leur suscitoit. Il reprend avec plus de force qu'il n'avoit fait auparavant, ceux qui vivoient dans l'oisiveté, & dans une curiosité inquiette, il veut qu'on marque ces sortes de gens, & qu'on s'en sépare, afin qu'au moins ils ayent honte de leur fainéantise, & qu'ils s'en corrigent. Il signe sa Lettre de son seing, & les avertit de le bien remarquer, de peur qu'on ne les trompe, en faisant passer sous son nom des Lettres qu'il n'auroit pas écrites. Il est à croire que Néron & & Simon le Magicien sont la figure, l'un du méchant qui opére *le Mystère d'iniquité* [1]: & l'autre de l'*ennemi de Dieu* [2], qui doit s'élever au-dessus de tout ce qui est appellé Dieu; & que la révolte des Juifs, contre les Romains, est la figure de la derniére révolte des Peuples contre l'Empire Romain, & de l'Apostasie des Chrétiens contre Jésus-Christ & contre son Eglise. Le Mystère d'iniquité s'opéroit déja sous l'Empire de Claude, & lorsque St. Paul écrivoit cette Epître; mais il n'éclata que sous l'Empire de Néron, lorsque ce Prince découvrit toutes ses mauvaises inclinations, & qu'il appuya de sa protection Simon le Magicien, le plus dangereux de tous les Imposteurs. Mais & Simon & Néron n'étoient eux-mêmes que la figure de l'Antechrist, qui doit paroître à la fin des Siècles, persécuter l'Eglise de J.C. & mettre fin à l'Empire Romain.

[1] 2. Thessal. 2. 7.
[2] Ibid. 3. 4.

Quelques Anciens ont cru que cette Epitre avoit été envoyée d'Athènes; d'autres, qu'elle avoit été écrite de Rome ou de Laodicée; mais on n'a aucune bonne preuve de ces sentimens. Grotius veut qu'elle ait été écrite long-tems avant la premiere aux Thessaloniciens, & qu'elle soit adressée à Jason Juif, parent de Silas & de Timothée, & aux autres Chrétiens judaïsans, qui s'étant retirez de la Syrie & de la Palestine, après la persécution excitée à la mort de St. Etienne, étoient venus jusqu'à Thessalonique. Il fixe l'époque de cette Epître à la seconde année de Caïus. On peut voir la réfutation de ce sentiment dans Bochart, Lettres à Mr. de Sarrau, Tom. 3. p. 1044. Edit-Leid. Henric. Maurus, Liv. 2. Chap. 21.

Mr. Baillet remarque dans sa Topographie des Saints [3], qu'outre St. Jason qui étoit de Thessalonique, St. Aristarque Disciple & Compagnon de St. Paul étoit de la même Ville. Plusieurs prétendent même qu'il en fut Evêque après la mort de St. Paul. St. Caïus qui demeuroit à Corinthe lorsque St. Paul y vint, & qui le logea chez lui, étoit de Macédoine; & on tenoit du tems d'Origène qu'il avoit été fait Evêque de Thessalonique qui étoit apparemment le Lieu de sa naissance. Les Saintes Martyres Agape, Chionie & Irène sœurs, étoient de la Ville de Thessalonique. Elles y consomméreot leur Martyre l'an 304. On dit que Sainte Syoclétique Vierge étoit aussi de la même Ville; mais qu'elle a vêcu, & est morte à Aléxandrie. S. Porphyre, Evêque de la Ville de Gaze en Palestine, étoit né aussi à Thessalonique au IV. Siècle, & sa Famille y étoit des plus considérées. St. Demetre mis par les Grecs au rang des grands Martyrs, demeuroit à Thessalonique, & y fut martyrisé l'an 307. par l'ordre de Galère Maximien. Son Culte y a été très-célèbre & l'est encore par toute la Gréce Chrétienne. St. Ascole fut Evêque de Thessalonique du tems de Valens & de Théodose après Hétennius. Il fut Vicaire Apostolique de l'Illyrie, & de la Macédoine. St. Anyse succéda dans cet Evêché à St. Ascole. Ste. Aoyse femme fut martyrisée dans la même Ville du tems de Galère Maximien.

[3] Pag. 483.

La Ville de Thessalonique Métropole de la Province d'Illyrie & de la premiére Macédoine, étoit le Siège du Vicaire du Pape, jusqu'au Schisme des Grecs. La Notice d'Hiéroclès met sous cette Métropole les Evêches suivans:

Thessalonique,	*Dragylus*, ou *Bragylus*,
Pella,	*Tirmula*, ou *Primula*,
Europus,	*Particopolis*,
Dius,	*Heraclea Strymni*,
Beraea,	*Serra*,
Eordea,	*Philippus*,
Edessa,	*Amphipus*,
Colla, ou *Cella*,	*Apollonia*,
Almoepia,	*Neapolis*,
Larissa,	*Acanthus*,
Heraclei Laoci, ou *Heraclea Laoci*,	*Berge*,
	Araurus,
Antagnia Gemindi,	*Clema*,
Nicedes,	*Menticon* & *Acontisma*,
Dioborus,	*Insula Thasus*,
Idomene,	*Insula Samothraces*.

Selon l'état moderne du Patriarchat de Constantinople publié par Schelstrate, le Métropolitain de Thessalonique qui se dit Métropolitain de toute la Thessalie, a sous lui neuf Evêchez, qui sont:

Ci-

Citros, autrefois *Gydria*, *Hierossi*,
Serviorum, *Sancti Montis*,
Campania, ou *Abonir*,
Petra, *Plantamonis*,
Ardamerii, *Polianina*.

THESSYRIS, Fleuve de la Sarmatie Asiatique : Ptolomée [1] marque son Embouchure entre *Oenanthia* & le Lieu nommé *Fortia-moenia*. Ortelius [2] croit que c'est le même Fleuve que Ptolomée nomme *Thespanis* dans un autre endroit. Voyez THESPANIS.

[1 L. 5. c. 9.] [2 Thesaur.]

1. THESTIA, Ville d'Epire dans l'Acarnanie. Ses Habitaos sont appellez *Thestienses* par Polybe [3].

[3 L. 5. num. 7]

2. THESTIA, Ville du Péloponnèse daos la Lacooie sur le Fleuve Eurotas, selon Cédrène cité par Ortelius [4].

[4 Thesaur.]

1. THESTIDION, Ville de Thessalie. Etienne le Géographe qui en fait mentioo dit qu'Hellanicus écrit THETIDIUM ; & qu'il dérive ce nom de celui de Thétis. Voyez THETIDIUM.

2. THESTIDION, Marais de la Thrace ; sur le bord duquel étoit bâtie la Ville Nysa, selon Etienne le Géographe.

1. THESTIS, Ville des Arabes ; selon Etienne le Géographe.

2. THESTIS, Etienne le Géographe donoe aussi ce nom à une Ville de la Libye.

3. THESTIS, nom d'une Fontaine : Hérodote [5] la met dans la Cyrénaïque près d'Irasa & dit que les Cyrénéens remportéreot dans cet endroit uoe victoire signalée sur les Egyptiens.

[5 L. 4. n. 159.]

THESTIUS. Voyez ACHELOOS, N°. 5.

THESTORUS, Ville de la Thrace, selon Etienne le Géographe qui cite Théopompe.

THESTROTONICIA, Lieu de la Carie : il en est parlé dans Etienne le Géographe [6].

[6 In Verbo Τάρεμα.]

THETEN, ou THETTEN, Bourgade de la Basse Hongrie, sur le Danube, environ à trois lieues de Buda, en tirant vers le Midi. Lazius dit que Thetten est la *Potentiana* dont il est parlé dans les Annales de l'Histoire d'Attila, & soupçonne que cette *Potentiana* pourroit être la *Campania*, qu'Antonin marque dans la Valerie. Simler au contraire croit que Theten est l'ancienne *Matrica*. Voyez CAMPANIA, & MATRICA.

THETFORD, Ville d'Angleterre [7], dans la Province de Norfolck, sur la petite Ouse qui sépare la Province de Norfolck de celle de Suffolck. Cette Ville s'est élevée sur les ruïnes de l'ancien *Sitomagus*, qui fut détruit par les Danois. Le Siège Episcopal des Angles Orieotaux fut transféré de North-Elmham à Thetford, & ensuite de Thetford à Norwich. Ce changement a fait beaucoup de tort à Thetford. On tient en cette Ville les Assises du Carême : elle a droit de députer au Parlement & de tenir Marché.

[7 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 92.]

1. THETIDIUM. Voyez PHTHIA.

2. THETIDIUM, mot que l'on trouve dans Strabon [8]. Xylander croit que c'est le nom d'une Chapelle dédiée à la Déesse Thétis. Xylander se trompe néanmoins, dit Casaubon ; car THETIDIUM est le nom d'une Bourgade, comme on le voit dans cette Description d'Euripide dans son Andromaque [9].

[8 L. 9. p. 431] [9 In Argument. v. 16.]

Φθίας δὲ τῆσδε, καὶ Πόλεως Φαρσαλίας
Σύγχορτα ναίω πεδί', ἵν' ἡ θαλασσία
Πηλεῖ ξυνῴκει χωρὶς ἀνθρώπων Θέτις
Φεύγουσ' ὅμιλον. Θεσσαλὸς δέ νιν λεὼς
Θετίδειον αὐδᾷ, θεᾶς χάριν νυμφευμάτων.

C'est-à-dire :

Hujus vero Phthiæ, & Urbis Pharsaliæ
Vicinos campos habito, ubi marina
Thetis habitavit cum Peleo separatim, hominum
Fugiens frequentiam. Thessalius vero Populus hunc Locum
Vocat Thetideum, propter nuptias Deæ.

Polybe [10] fait aussi mention de ce *Thetidium*, qui étoit dans la Thessalie, près de la Vieille & de la Nouvelle Pharsale. Ortelius croit que c'est le même lieu que THESTIDION. [10 L. 17. n. 16]

THETMONTÆ, Peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée [11]. Au lieu de *Thetmontæ* le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Themontæ*. [11 L. 5. c. 9.]

THEUBATUM, Lieu fortifié, dans la Basse-Egypte, entre Péluse & Babylone. St. Jérôme dit dans la Vie de St. Hilarion que Dracontius fut exilé à Theubatum.

THEUBALE, Ville de l'Afrique propre selon Ptolomée [12], qui la met au rang des Villes qui étoieot entre la Ville de Thabraca & le Fleuve Bagradas. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Theudale*. C'est la même Ville que Pline [13] nomme *Theudalis*. Dans la Notice des Evêchez d'Afrique Victor Evêque de ce Siège est qualifié *Eudalensis* pour *Theudalensis* ; car dans la Conférence de Carthage [14] Urbanus est dit *Episcopus plebis Theudalensis* ; & dans une ancienne Inscription rapportée par Gruter, on lit THEUDALENSES.

[12 Lib. 4. c. 3.] [13 Lib. 5. c. 4.] [14 Pag. 109.]

THEUDENSE, Ville de l'Afrique propre selon Pline [15]. Cette Ville a été Episcopale. La Notice des Evêchez d'Afrique met ce Siège dans la Byzacène. Son Evêque est nommé *Decius Theuzitanus* ou *Theudstanus* ; car il est iodifférens d'écrire *Theuza*, ou *Theuda* ; les Lettres D & Z étant sujettes à être mises l'une pour l'autre dans ces sortes de noms, comme le remarque le Pere Hardouin. [15 Lib. 5. c. 4.]

THEUDORIA, Ville de l'Athamanie. Tite-Live [16] fait aussi meotino de cette Ville, d'où il dit que les Macédoniens furent chassez par les Romaios. [16 L. 38. c. 1.]

THEUDOSIA, Provioee de Scythie, selon Suidas.

THEUDURUM, Ville de la Basse-Germanie. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Colonia Trajana* à *Colonia Agrippina*, entre *Mederiacum* & *Coriovallum*, à neuf milles du premier de ces Lieux & à sept milles du second. On croit que c'est aujourd'hui une Bourgade appellée THINNER.

THEUESTE, Ville de l'Afrique propre selon Ptolomée [17]. Au lieu de THEUESTA le MS. de la Bibliothéque Palatine lit THEBESCA. L'Itinéraire d'Antonin fait de *Theueste* une Colonie Romaine, & place cette Ville sur la route de Carthage à Césarée, entre *Ammedera Colonia* & *Altaba*, à vingt-cinq milles de la premiére de ces Villes, & à dix-huit milles de la seconde. Voyez THEBESTE. [17 Lib. 4. c. 3.]

THEVILLE, Bourg de France, dans la Normandie, du Diocèse & de l'Election de Coûtances. Ce Lieu appartient au Seigneur qui en porte le nom. Il y avoit autrefois un marché qui depuis plusieurs années a été transferé à St. Pierre, Eglise qui en est tout proche. Il y a un Château très propre, & le Seigneur nomme à cette Cure.

THEU-PROSOPON, en Latin *Frons*, ou *Facies Dei*, Promontoire de Phénicie : Ptolomée [18] le place entre *Tripolis* & *Botrys*. C'est le même Promontoire que Pomponius-Mela [19] appelle *Euprosopon* ; & Ortelius [20] croit que c'est aussi le *Lithoprosopon* de Cédrène.

[18 L. 5. c. 15.] [19 L. 1. c. 12.] [20 Thesaur.]

THEUMA, Village de la Macédoine. C'est Tite-Live [21] qui en parle. [21 L. 32. c. 13.]

THEUMEUSIA ARVA & THEUMESIA-JUGA Champs & Montagne de la Bœotie, dont fait meotion Stace dans sa Thébaïde [22]. Ortelius [23] qui dit avoir trouvé dans le même Auteur un Fleuve nommée THEUMESIUS, ajoute que Lutatius parle d'une Ville de THEUMESIA en Thessalie & d'une Mootagne de Bœotie nommée THEUMESIUS & au voi-

[22 L. 1. v. 38. & L. 9. v. 709.] [23 Thesaur.]

voisinage de Thèbes. Ces *Theumesi Juga* sont apparemment la Montagne Teumessus de Pausanias: la Ville Théumesia ast le Theumessus du même Auteur & le Fleuve Theumesius pourroit être le Teumès d'Hasyche. Voyez TEUMES & TANMESSUS.

THEUSTHES. Ce nom se trouve entre ceux de plusieurs Peuples Barbares de la Scandinavie, rapporté par Jornandés[1].

1 De Reb. Getic. c. 3. p. 20 Edit. Vulcanii.

THEUTHRANIA. Voyez PEROAMUM.

THEUTONES. Voyez TEUTONES.

THEWSBURY, Ville d'Angleterre[2], au Glocestershire, au confluent de l'Avon & de la Saverne, à neuf milles au Nord de Glocester. La Ville de Tewsbury fait un commerce considérable par sa Manufacture de Draps. Elle députe au Parlement & a droit de Marché public. Tewsbury ast la Ville *Theocicuria* des Anciens.

2 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 46.

THEUZITANUS, ou THEUDITANUS. Voyez THEUDEMIE.

THEZAN, Bourgade de France dans la Bas-Languedoc, au Diocèse de Beziers.

THIA, Isle de la Mer Egée, & l'une des Cyclades: Pline[3] dit que cette Isle se forma de son tems, auprès de celle de Hiéra. Surquoi le Pere Hardouin remarque qua Thia n'est qu'un méchant écueil qui n'a même pas de nom.

3 lib. 2 c. 87. & lib. 4. c. 12.

2. THIA, Ville du Pont Cappadocien, selon l'Itinéraire d'Antonin qui le marque sur la route de Trapezunte à Satala entre *Zigana* & *Sedessçapisonti*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à dix-sept milles du second.

3. THIA, Lieu de Gréce dans la Bœotie. Ortelius[4] dit qu'Hérodote le met au voisinage de Delphes.

4 Thesaur.

THIABA. Voyez THYAII.

THIAGOLA, Marais que forme, selon Ptolomée[5], la Branche la plus Septentrionale du Danube, avant que de se jetter dans le Pont-Euxin. Ptolomée dit qu'on donne aussi le nom de Thiagola à cette Embouchure du Danube qui est fort petite.

5 lib. 3. c. 10.

THIAKI. Voyez THEACHI, & DULICHIUM.

THIALLELA, Bourgade de l'Arabie Heureuse, Ptolomée[6] la donne aux Adramites. Au lieu de *Thiallela* le MS. da la Bibliothéque Palatine porte *Thoalemath*.

6 lib 6 c. 7.

THIANENSIS ECCLESIA. St. Augustin fait mention de cette Eglise dans une de ses Epîtres; & Ortelius[7] croit qu'il est question d'une Eglise d'Afrique.

7 Epist. 139.

THIANGES, Lieu de France, dans le Nivérnois, du Diocèse & de l'Election de Nevers. Cette Paroisse est située en plaine, à deux lieues de Décise. Le Terres y rapportent assez de Froment; mais peu de Métail & de Seigle; les Pâcages y sont fort bons; il y a quantité de Bois taillis appartenans à M. le Duc de Nevers, dans lesquels il y a des Mines de Charbon de pierra très-abondantes.

THIANO. Voyez TIANO.

THIAPOLIS, Ville de la Colchide. Voyez ÆA, N°. 4.

THIAR, Ville d'Espagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Tartagone à *Castulo*, entre *Ilicis* & *Carthage*, à vingt-sept milles de la premiére de ces Places, & à vingt-cinq milles de la seconde.

THIAUMA, Ville de l'Albanie: Ptolomée[8] la place entre les Fleuves *Casius* & *Gerrus*.

8 lib. 5. c. 12.

THIBET. Voyez TIBET.

THIBII. Voyez THYBII.

THIBINIS, Ville de la Mauritanie Césarienfe. Elle est placée dans les terres par Ptolomée[9].

9 lib 4. c. 2.

THIBOUTOT, ancien Château fort de France, en Normandie, au Paya de Caux, entre Fécamp & le Havre-de-Grace, à une lieue de la Mer. Les Anglois en firent le siége le 13. de Février 1418. On voit la Capitulation faite par Colin de Thiboutot, Chevalier Seigneur de ce Château. *In rotulo Terrarum liberatarum Normaniæ*. Ce Château subsiste encore aujourd'hui; il appartient toujours à ces mêmes Seigneurs. La Châtellenie fait partie du Marquisat de Thiboutot, érigé au Mois de Juin 1720. & enregistré au Parlement de Rouen le 9. de Juillet 1722.

THIBRUS. Voyez THINGRUS.

THICANUM. Quelques Exemplaires d'Aurelius Victor[10] nomment ainsi le Lieu où l'Empereur Magnence surprit & défit un grand nombre d'hommes; mais ce mot *Thicanum* est corrompu & les meilleures Editions portent *Ticinum*.

10 Epitom. p. 168.

THICATH, Ville de la Mauritania Tingitane: Ptolomée[11] la marque dans les terres. Au lieu de *Thicath*, le MS. de la Bibliotheque Palatina porte *Oecath*.

11 lib. 4. c. 1.

THICHON. Voyez TICHON.

THICIS, ou TIECRI Fleuve de l'Espagne Tarragonnoise, selon Pomponius-Mela[12] qui le fait couler près de la Ville Rhoda. C'est aujourd'hui le TER. Voyez ce mot.

12 lib. 2. c. 6.

THICIS, ou TICHIS, Fleuve de la Gaula Narbonnoise. C'est Pomponius-Mela[13] qui le nomme. On l'appelle aujourd'hui le TECH. Voyez ce mot.

13 lib. 2. c. 5.

THIEBA. Voyez THIGIBA.

THIEBAULT, Maison Royale en Angleterre, au voisinage de Londres, à deux milles de cette Capitale. Mandeslo, à la fin de son Voyaga des Indes[14] en parle ainsi: cette Maison a été bâtie par Guillaume Cecil, Baron de Burgley, Grand Tresorier d'Angleterre, qui en fit present à la Reine Elisabet dont il étoit le Favori. Elle est située dans une grande Plaina, où l'on découvre des Bois & des Prairies. Le Bâtiment qui est de brique a une Tour à chacun des quatre coins, & deux Cours à l'entrée. On voit dans une Galerie toutes les Provinces d'Angleterre, avec leurs Villes, Châteaux, Villages, Forêts, Riviéres, Montagnes & Vallées, le tout peint à l'huile; & en chaque Province un Arbre qui a ses branches chargées des armes du Seigneur & des Gentilshommes du Lieu. Dans une autre Galerie sont les portraits de la Reine Elisabeth & de plusieurs autres Reines d'Angleterre, de Jean Fréderic Electeur de Saxe, de l'Amiral de Châtillon, du Cardinal de Châtillon, & de Mr. d'Andelot leur frére, tous de grandeur naturelle. On y voit encore les portraits des Empereurs Turcs, & les travaux d'Hercule en sept Tableaux. Il y a une troisiéme Galerie ornée des portraits de Jules Cesar & d'Auguste Empereurs; de Dom Jean d'Autriche, qui gagna la Bataille de Lepante, de Louïs Prince de Condé, d'Aléxandre Duc de Parme, des Comtes d'Egmont & de Horn, qui eurent la tête coupée à Bruxelles en 1568. Au-dessus de ces portraits sont peintes les principales Villes du Monde. Au bout de la Galerie est un petit Cabinet lambrissé & peint, au milieu duquel est une petite table venue de Constantinople, où sont peintes des Roses & toutas sortes de Fleurs d'or: Toutes les Chambres sont meublées de riches tapisseries, dont la plûpart représentent les actions des Romains. Dans un Portique par lequel on sort du corps du logis pour entrer dans le Jardin, on voit les Armes du Grand Trésorier & de sa femme, qui disoit descendre des anciens Rois d'Angleterre. Ces Armes sont accompagnées de diverses Inscriptions, & au-dessus on voit les Statues de plusieurs Rois d'Angleterre. Le Jardin est quarré & fort grand, toutes ses murailles sont revêtues de Filaria, & au milieu on remarque un très-beau Jet d'eau. Le Parterre est accompagné de plusieurs belles Allées, les unes en espaliers ou en berceaux, les autres bordées d'Ormes, de Tilleuls & d'autres Arbres. Au bout de ces Allées est une

14 Liv. 3. p. 597.

petite

petite éminence qu'on appelle la Montagne de Vénus, au milieu d'un Labyrinthe qui forme un des plus beaux lieux du monde.

1. THIEL. Voyez Tiel.

2. THIEL, Bourg de France dans le Bourbonnois, au Diocèse de Nevers, de l'Election de Moulins. Cette Paroisse est à quatre lieues de Moulins. On y trouve des Terres Varennes à Seigle d'un bon rapport, les Foins assez abondans, les Pâcages étendus en Buissons & Bruyéres, quelques Cantons de Bois modernes, peu de Vignes, quelques Etangs; on fait un profit assez considérable de Bestiaux. M. le Duc en est Seigneur.

THIENNA, Siège Episcopal de la Province d'Hellade selon Ortelius [a] qui cite le Concile de Chalcédoine, où l'Evêque de ce Siège est nommé Gennadius.

a Thesaur.

THIERASCHE, Pays de France par lequel la Picardie confine avec la Champagne, & dans laquelle même une partie de ce Pays est comprise. La Thierasche portoit ce nom, en Latin *Theorascia*, dans le tems de Charlemagne, comme on le voit dans la Vie de St. Ursemar, écrite en ce tems-là par Anseau Abbé de Laube, où il fait mention des Pays de Hainaut & de Thierasche, *Ursmarus Episcopus in Pago Hainao & Theorascense*. Cette origine ne convient pas beaucoup avec ce qu'on dit communément que la Thierasche fut ainsi nommée, parce qu'elle étoit soumise à la hache de Thierry Seigneur d'Avesne & de Vermandois. Philippe-Auguste le réunit à la Couronne à la mort d'Elisabeth Comtesse de Flandre, Fille du dernier Comte de Vermandois.

La Thierasche fait partie de la Province, & du Gouvernement Militaire de Picardie. Ce Pays est borné au Septentrion par le Hainaut & le Cambresis; à l'Orient par la Champagne, au Midi par le Lanois, & à l'Occident par le Vermandois. Ce Pays qui est très-abondant en Bled a aussi de bonnes Prairies. Les Villes les plus considérables sont

Guise,	Riblemont,
Aubenton,	Marle,
la Féte.	

THIERHOMBTEN, Abbaye d'Allemagne dans la Haute Baviére [2], sur la petite Riviére d'Ach, à trois milles au-dessous d'Augsbourg. Elle est de l'Ordre de St. Benoit, & elle a beaucoup souffert par les guerres.

2 Zeyler, Topogr. Bavar. p. 80.

THIERS, ou Thiern, Ville de France dans l'Auvergne, au Diocèse de Clermont, Election de Riom, sur la pente d'un Côteau près de la Durolle, aux frontiéres du Forez. Cette Ville qui a Vicomté & Justice Royale, est une des plus considérables de toute l'Auvergne par son commerce, & l'une des plus peuplées, quoique les maladies de 1693. l'ayent beaucoup diminuée. Son principal Commerce consiste en Quincailleries, Papiers, Cartes, Cartons & Fils, dont elle trafique par toute l'Europe, & jusques dans les Indes. Elle a servi d'Appanage à une Branche cadette de la Maison d'Auvergne. Le Duc de Lausun en a été Seigneur par donation de feu Mademoiselle d'Orleans, & depuis il l'a vendue à M. Crozat. Cette Ville a un Consulat pour les Marchands, & un Chapitre de Chanoines fondé par les Comtes de Forez. L'Evêque de Clermont y a établi son Séminaire. Il y a une Abbaye d'Hommes, Ordre de S. Benoit, fondée par Begon Evêque de l'Auvergne; on l'appelle *le Moustiers*. Elle est sous l'Invocation de Saint Symphorien: elle étoit devenue deserte; mais Gui (Guido) homme riche & puissant dans ce Pays, & qui paroit être le même que celui qui fonda l'an 1016. l'Eglise Collégiale de S. Genès de Thiern, se fit un plaisir de remettre ce Monastère dans son ancien état sous la Règle de S. Benoit. il y mit pour Abbé un nommé Pierre, Personnage illustre par sa grande noblesse, & le fils de la Simplicité même; *vir omni nobilitate conspicuus, & beatæ Simplicitatis filius*. Cette Maison étoit destinée pour quatorze Religieux au moins. Le Decret de l'an 1324. en porte même vingt-cinq. Il n'y en reste plus que deux ou trois.

La Ville de Thiers est le lieu de la naissance de Saint Etienne Instituteur de l'Ordre de Grandmont [3]. Il y naquit l'an 1046. de parens qui étoient, dit-on, Seigneurs du Lieu, & de qui sont descendus les Vicomtes de Thiers. Après sa Canonisation faite en 1184. les Chanoines de Thiers assez mortifiez de voir que d'autres possédassent le Corps d'un Saint qui étoit enfant de la Ville, le choisirent pour le Patron de leur Eglise, après avoir obtenu un bras de ses Reliques.

3 Baillet, Topogr. des Saints, p. 485.

1. THIERSTEIN, Bourg d'Allemagne dans la Franconie & dans les Terres du Marcgrave de Culmbach [4], près du Torrent Litters, à une demie lieue d'Artzberg, & à moitié chemin entre Eger & Wunsidel. On fait ici tous les ans une prodigieuse quantité de petites boules, qui servent pour amuser les enfans. Elles sont d'une terre grasse & gluante. Ces boules endurcies au feu se transportent sur plusieurs Chariots à Nuremberg, & passent de-là par toute l'Allemagne & l'Italie. C'est le seul Commerce, qui après l'Agriculture, donne de quoi vivre aux Habitans.

4 Zeyler, Topogr. Francon.

2. THIERSTEIN, Bailliage dans le Pays des Suisses [5] au Canton de Soleure, appartenoit autrefois aux Comtes de ce nom. Leur Maison étoit puissante, & possédoit de grandes Terres, dans tous les Lieux d'alentour. Il y a environ 300. ans, qu'elle est éteinte.

5 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 85.

THIESCOURT, Lieu de France, dans la Picardie. Diocèse & Election de Noyon. Cette Paroisse est à une lieue & demie de Noyon; elle fait presque 1000. Habitans qui sont laborieux, mais intraitables. C'est un Pays de Bois & de Montagnes.

THIESURES. Voyez Teucara.

THIEZAC, Bourg de France, dans l'Auvergne, du Diocèse de S. Flour, sous l'Election d'Aurillac; on y compte mille six à sept-cens Habitans.

THIGA, Ville de la Libye intérieure: Ptolomée [6] la marque sur le bord Septentrional du Niger, entre *Peside* & *Cuphe*. Dans les Canons du Concile de Carthage il est parlé d'un Evêché nommé *Thigabensis*; mais Ortelius [7] remarque qu'un MS. qu'il a consulté portoit *Thembesia* au lieu de *Thigabensis*.

6 lib. 4. c. 6.
7 Thesaur.

THIGANUSA. Voyez Teganusa.

THIGIBA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [8] lui donne le titre de Colonie, & la place dans la Nouvelle Numidie. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Thieba*, pour *Thigiba*. Voyez Tigiense.

8 lib. 4. c. 3.

THIGURA. Voyez Thagura.

THIL, Lieu de France, dans la Bourgogne, Diocèse d'Autun. C'est un Pays de Montagnes; il y a des Vignes. Les Fiefs de Champeaux, & la Brochelle en dépendent. Il y a un Chapitre composé d'un Doyen & de cinq Chanoines. Le Doyenné peut valoir cinq à six-cens Livres, & les Canonicats la moitié.

THILATICOMUM, Ville d'Asie vers la Cyrrhestique: l'Itinéraire d'Antonin la Marque sur la route de Callecome à Edissa, entre *Hierapolis* & *Batha*, à dix milles de la premiére de ces Villes, & à quinze milles de la seconde. Ortelius [9] croit que c'est la même Ville que la Notice des Dignitez de l'Empire [10] appelle Thillacama & qu'elle place dans l'Osrhoène.

9 Thesaur.
10 Sect. 25.

THILBIS. Voyez Thalbis.

THILBISINA, Ville de la Mésopotamie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire, où on lit: *Equites Sagittarii indigenæ Thibithenses Thilbisinæ*.

THILLAAMANA, Thillacama, Thillatica & Thillazamara, noms de quatre Villes que

la

la Notice des Dignitez de l'Empire marque dans l'Osrhoène, & qui ne sont guère connues d'ailleurs. Voyez THILATICOMUM.

THILE, ou THIELE, Riviére de Suisse[1], au Pays de Vaud. Elle prend son cours vers le Septentrion, & grossie des eaux de l'Orbe, elle se jette à Yverdun dans le Lac de Neuchâtel, au sortir duquel, après un cours d'une lieue, elle entre dans le Lac de Bienne, d'où alle sort à Nidau, pour aller se perdre dans l'Aar deux lieues plus bas.

1 Scheuchzer, Carte de la Suiss.

THILEMARCK, *Tellemarchia*, Province du Royaume de Norwége, dans le Gouvernement d'Aggerhus, aux confins du Gouvernement de Berghen, de l'Evêché duquel elle dépend selon Hermanides[2].

2 Descr. Nouwerg. p. 121

THILLE. Voyez TILLA.

THILUTA-CASTRA, Camp dont parle Ammien Marcellin[3]. Il dit qu'il étoit au milieu du Fleuve, apparemment l'Euphrate, & dans un lieu extrêmement elevé & fortifié par la Nature.

3 lib 24. c. 2.

THIMANEI, Peuples de l'Arabie Heureuse; Pline[4] les met au voisinage des *Nabathes*.

4 lib. 6. c. 28.

THIMARUM, Ville de la Thessalie, selon Tite-Live[5], qui fait entendre que c'étoit une Place peu considérable.

5 lib. 32. c. 14.

THIMBRUS, nom d'un Lieu de l'Asie Mineure. C'est Xénophon[6] qui en parle. Ortelius[7] soupçonne qu'on devroit lire Thymbrus, au lieu de Thimbrus. Voyez THYMBRE.

6 Cirise. lib. 1.
7 Thesaur.

THIMERAIS, *Theodemerensis Ager*, Pays de France; c'est une partie de la Province de Perche, démembrée de cette Province, & unie au Gouvernement Militaire de l'Isle de France. Sa Ville Capitale est Château neuf, dit en Thimerais, c'est à peu près la même partie du Perche, que celle des Terres démembrées.

THIMETHUS. Voyez TIMETHUS.

THIMISA. Voyez THEMISA.

THIMONEPSIS, Ville d'Egypte. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'Arabie au de-là du Nil, entre Alyis & Aphrodites, à seize milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles de second. Peut-être est-ce la même Ville que la Notice des Dignitez de l'Empire[8] appelle THINANEPSIS.

8 Sect. 18.

THIMOR. Voyez TIMOA.

THINA, ou THINA. La Notice des Patriarchats d'Antioche & de Jérusalem publiée par Schelstrate, met un Siège Episcopal de ce nom sous la Métropole de Tharsus.

THINÆ, Ville d'Asie, & à laquelle Ptolomée[9] donne le titre de Métropole des Chinois. Elle étoit selon lui dans les Terres. Marcien d'Héraclée[10] connoît aussi cette Ville. Il lui donne aussi le titre de Métropole des Chinois, & dit que c'est l'extrémité de la Terre connue & inconnue. Le nom moderne selon Mercator est Tendue.

9 lib. 7. c. 3.
10 Peripl. p. 26.

THINGA, Ville de la Libie selon Etienne la Géographe qui cite Hécatée. Ne seroit-ce point, dit Ortelius, la même Ville que Strabon appelle Tinga?

THINGRUS. Ce mot est écrit différemment dans Lycophron, où on lit tantôt Θρίγγον, tantôt Θίγγον, tantôt Θίβρος: Il y a faute sans doute dans quelques-uns de ces endroits; mais il n'est pas possible de décider laquelle de ces Orthographes on doit préférer; les Scholiastes mêmes ne nous sont d'aucun secours à cet égard. Etienne le Géographe pourtant, qui cite Lycophron, écrit Θίβρος, THIBER, & dit que le nom national est THIBRAEUS. Il fait de Thiber une Ville voisine du Mont Satnius, qui etoit, à ce qu'on croit, quelque part dans la Gréce. Il se fonde sur ce passage de Lycophron:

Qui Thibrum habitant Satniumque Montem.

THINIAS, Promontoire de la Thrace, sur le Pont-Euxin. Ptolomée[11] le marque entre *Perenticum*, & *Halmydissum littus*.

11 lib. 3. c. 11.

THINISSA. Voyez THUNES.

THINITES, Nome de la Marmarique, & auquel Ptolomée[12] donne *Ptolemaïs Hermii* pour Métropole. Ce nome est appellé *Thœnis* par Agatarchis; & peut-être est-ce le *Thomum* de l'Itinéraire d'Antonin.

12 lib. 4. c. 5

THINNELA. Voyez TINNEIA.

THINODUS, Montagne d'Egypte selon Ptolomée[13] qui la marque entre les Monts Ogdamus & Azar. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte TINODES pour THINODUS.

13 Ibid.

THINTIS, Ville d'Afrique dans la Pentapole: Ptolomée[14] dit qu'elle étoit dans les terres.

14 lib. 4. c. 4.

THINUNEPSIS. Voyez THIMONEPSIS.

THINUS, Fleuve d'Angleterre; le venérable Bede[15] en parle dans son Histoire Ecclésiastique.

15 lib. 5. c. 2.

THIONVILLE, Ville de France[16], dans le Luxembourg, sur le bord de la Moselle entre Metz & Sirck, en Latin *Theodonis-Villa*. Elle porte le nom de son Fondateur Théodon, qui est aujourd'hui un homme inconnu ou fort obscur. Mais il est certain que Thionville étoit une Maison Royale dès le milieu du huitième Siècle, puisque le Continuateur de Frédegaire dit que Pépin, premier Roi Carlovingien, tint à Thionville, *apud Theodonis-Villam*, une Assemblée; & c'étoit dès-lors une Maison appartenante au Roi, puisqu'il l'appelle *Villa publica*. Dans la suite ce Lieu-là est nommé Palais: on y tint plusieurs Assemblées Politiques & Ecclésiastiques, & les Empereurs & les Rois François y ont souvent demeuré dans le neuvième Siècle. Dans le Siècle suivant, ou vers l'an 1000. Thionville vint au pouvoir des Seigneurs particulieres, qui en étoient propriétaires, & dont la Famille prit le nom de Thionville, *Theodonis Villa*. Albert d'Aspremont épousa Marguerite fille de Thierri, Comte de Thionville. La Race masculine de ces Seigneurs s'éteignit & les Comtes de Luxembourg unirent cette Seigneurie à leur Comté avant la fin du douzième Siècle. Il est certain qu'après cela tous ceux qui ont été Maitres du Comté ou Duché de Luxembourg, ont toujours possédé Thionville, jusqu'à l'an 1558. qu'elle fut prise sur Philippe II. par l'Armée Françoise commandée par François de Lorraine Duc de Guise. C'étoit alors une Place très-importante, tant par sa situation sur la Moselle, que parce qu'elle avoit été fortifiée par Charles V. Mais l'année suivante elle fut rendue au Roi d'Espagne en exécution du Traité de Cateau-Cambresis. Les Fortifications furent depuis perfectionnées. Le Prince de Condé, Louïs de Bourbon, ayant vaincu les Espagnols devant Rocroy dans le commencement du Régne de Louïs XIV. assiégea & prit Thionville en 1645. Cette Place fut cédée à la France en 1659. par le Traité des Pyrénées. Les Habitans sont Allemands & parlent Allemand: Ils appellent la Ville en leur Langue *Diden-Hoven*, ou *Tiden-Hoven*. Depuis qu'elle appartient aux François elle a été mise sous le Parlement de Metz. Elle est le Siège d'un Bailliage & d'une Prevôté. C'est un Gouvernement de Place, avec Etat major, qui dépend du Gouvernement Militaire de Metz. Mr. Piganiol dans la Description de la France[17] dit qu'on ne compte à Thionville que cinq cens cinquante Habitans. On y passe la Moselle sur un Pont à la tête duquel est un Ouvrage à corne qui en défend l'entrée. Ce Pont de Charpente sur des piles de pierre, desquelles il y en a qui sont éloignées l'une de l'autre, de 60. pieds. On faisoit venir des Montagnes de Vosges, des Poutres de Sapin, de cette longueur; mais la difficulté d'en trouver, & celle de les faire transporter, ont fait imaginer le secret de faire des Poutres de cette longueur de trois pièces de Chêne, qui sont soutenues par les assemblages qu'on leur donne. Ce Pont mérite l'attention de ceux qui aiment les Méchaniques.

16 Longuerue, Descr. de la France, 1. Part p. 111. & suiv.
17 Tom. 7. p. 130.

THIPONOBASTI. Voyez PITHONOBASTA.

THIRENSTEIN, ou TEANSTEIN, petite Ville d'Allemagne dans la Basse Autriche [1] près do Danube, à un mille au-dessus de Steio. Elle avoit anciennement ses propres Seigneurs de la Famille de Chucoring, dont deux freres, Hademar, & Henri, étoient, par rapport à leur cruauté, surnommez les Chiens. Frédéric *le Belliqueux*, Duc d'Autriche, prit à celui-ci la Ville de Thirenstein avec ses dépendaoces. Il y a un Monastère & un Château dans lequel on dit que Richard Roi d'Angleterre fut détenu prisonnier jusqu'à ce qu'il eût payé une grosse rançon. Il avoit été emmené prisonnier à Vienne, par Léopold Duc d'Autriche, & par Hademar II. Seigneur de Chuenring.

[1] Zeyler, Topogr. Austria, p. 16.

THIRÆ. Voyez THRACIA.

THIRIMIDA, nom d'une Ville selon Ortelius [2] qui cite Priscien. Il croit que c'est la même Ville que Salloste appelle THYAMIDA, & qu'il place dans la Numidie.

[2] Thesaur.

THIRMIDA. Voyez THIRIMIDA.

THIROPHAGI, Peuple de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [3] les place à la Source du Fleuve *Rha*. Au lieu de *Thirophagi*, le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Phthirophagi*.

[3] lib. 5. c. 9.

THIS, en Grec Θὶς, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe, qui dit que le nom National étoit Θινίτης, THINITES. Sur quoi Berckelius remarque qu'il y a absolument faute ou daos le nom de la Ville, ou dans le oom National; car si la Ville s'appelloit Θὶς, le nom National devoit être Θίτης. Si au contraire le nom National étoit Θινίτης, comme portent les Exemplaires imprimez & les MSS. le nom de la Ville étoit Θίνις; ce qui peut d'autant plus être reçu que l'ordre Alphabétique ne seroit pas plus troublé par Θίνις que par Θὶς. La difficulté seroit levée si nous avions le Livre [4] d'Alexander que cite Etienne le Géographe; mais ce Livre est péri. Il y a toute apparence néanmoins que dans cet endroit d'Etienne le Géographe il faut lire Θίνις, *Thinis*, au lieu de Θὶς, *This*. Le mot Θινίτης, *Thinites*, n'est pas le seul appui de cette conjecture: Ptolomée [5] sert aussi à l'appuyer; car il place en Egypte près d'*Abydos* le même *Thinites*, comme Etienne le Géographe met la Villa *This* au voisinage de la même *Abydos*. A la vérité Ptolomée ne dit pas formellement que la Métropole du Nome *Thinites*, fût appellée *Thinis*; mais on croit que cet endroit de ce Géographe est altéré, & qu'au lieu de lire: *Thinites Nomus & Metropolis Ptolemaïs Hermii*: il faut lire: *Thinites Nomus & Metropolis Thinis: Ptolemaïs Hermii*.

[4] Ægyptiaca.
[5] lib. 4. c. 5.

THISA, Ville de l'Arcadie: Pausanias [6] dit qu'elle étoit près du Mont Licée.

[6] lib. 8. c. 27.

THISALPHATA, Lieu qu'Ammien Marcellin [7] met aux environs de la Mésopotamie.

[7] lib. 25. c. 8.

1. THISBE', Ville de la Palestine dans la Galilée, & la Patrie de Tobie [8]. Elle étoit à la droite, c'est-à-dire au Midi de la Ville de Cadès, Capitale de Nephtali. Quelques-uns ont cru [9] qu'*Elie de Thesbé* étoit natif de cette Ville de *Thisbé* en Galilée; mais qu'il avoit été long-tems habitant du Pays de Galaad [10]. *Thesbites de habitatoribus Galaad*. Ortelius [11] qui cite André Masius, dit que dans Tobie [12] au lieu de Θισβη il faut lire Θίσβη. Voyez THEAX.

[8] Tob. 1. 2.
[9] Reland, l. 2. Palæst. p. 1011.
[10] 3. Reg. 17. 1.
[11] Thesaur.
[12] Cap. 1. 2.

2. THISBE', Ville de la Bœotie, selon Pausanias [13]. Il dit qu'en rangeant la Côte pour aller de *Creusides* à *Thispha*, on reocontre à la droite la Ville de *Thisbé*, qui avoit pris son nom d'une Nymphe qui s'appelloit ainsi.

[13] lib. 9. c. 32.

3. THISBE', nom d'une Fontaine de la Cilicie, selon St. Clément [14] cité par Ortelius [15].

[14] Recognit. 10.
[15] Thesaur.

THISBOA, nom que Gerbelius donne à une partie de la Ville de Megalepolis [16] en Arcadie.

[16] Ortel. in verb. Megalepolis.

THISICA, Ville de l'Afrique propre: Elle est marquée par Ptolomée [17] au nombre des Villes situées entre la Ville *Thabraca* & le Fleuve *Bagradas*.

[17] lib. 5. c. 3.

THISOA, Voyez THEISOA.

THISSAMISSA, Port de la Carie, selon Pomponius Mela [18]. L'Edition d'Oxford porte *Tisanusa*; & Pintaut croit que c'est le *Thymnissus* d'Eticone le Géographe.

[18] l. 1. c. 16.

THISSE, Ortelius [19] qui cite Silius Italicus [20] dit que THISSE semble être un Lieu de la Sicile. Il ajoute qu'il croit que c'est la Ville TISSA de Ptolomée. Voyez TISSA.

[19] Thesaur.
[20] lib. 14.

THISSOA. Voyez THEISSOA.

THIVIERS, Bourg de France dans le Périgord, Election de Périgueux.

THIUS. Voyez THEIUS.

THIZIBIS, Ville de l'Afrique propre, selon Ortelius [21] qui cite Ptolomée [22]. Je trouve bien dans cet Ancien une Montagne nommée *Thizibi*; mais je n'y vois nulle trace de Ville de ce nom.

[21] Thesaur.
[22] lib. 4. c. 3.

THIZY, Bourg de France daos le Beaujolois, Election de Villefranche.

THMUIS, Ville de la Basse-Egypte, vers l'une des Bouches du Nil, appellée Mendeze. C'étoit une Ville considérable doot plusieurs Auteurs anciens ont fait mention. Elle est nommée *Thumuis* daos quelques Exemplaires de l'Itinéraire d'Aotonin, *Thumuis*, *Thmuis* & *Thmuis* dans d'autres. Cet Itinéraire la marque entre *Tanis* & *Cynon*, à vingt-deux milles de la premiére de ces Places, & à vingt-cinq milles de la seconde. Le mot *Thumuis* en Langue Egyptienne signifie un Bouc, comme nous l'apprend St Jerôme [23]: *Urbes quoque apud eos* [Ægyptios] *ex Animalium vocabulis nuncupantur, Leonto, Cyno, Lyco, Busyris, Thmuis quod interpretatur Hircus*. Il dit encore dans un autre endroit [24]: *Pleraque oppida eorum ex Bestiis & Jumentis habent nomina: Κυνῶν a Cane, Λέων a Leone, Θμοῦις, lingua Ægyptiaca ab Hirco*. St. Phileus, qui étoit Evêque de Thmuis [25] du tems de Dioclétien, y étoit né de la Famille la plus noble & la plus riche du Pays. Il y souffrit le martyre vers l'an 309. S. Sérapion en étoit Evêque du tems de Saint Athanase qui lui avoit imposé les mains. Il véquit au moins jusqu'au milieu du IV. Siècle.

[23] lib. 2. adv. Jovinianum. c. 6.
[24] In Isaia c. 45. v. 1.
[25] Baillet Topogr. des SS. p. 485.

THNOCIA, Ville de l'Arcadie, selon Pausanias [26]. Mais comme son Fondateur s'appelloit *Thocnus*, il y a apparence qu'on doit écrire *Thocnia*, ou *Thocneia*, comme lit Etienne le Géographe, qui cite positivement l'Arcadie de Pausanias.

[26] lib. 8 c. 3.

1. THOANA, Ville de l'Arabie Pétrée: Ptolomée [27] la marque dans les Terres.

[27] lib. 5. c. 17.

2. THOANA. Voyez TYANA.

THOANES, Peuples que Strabon [28], & Eustathe, placent au-dessus de la Colchide, dans le voisinage des Phthirophages. Ortelius [29] dit que selon J. Hartungus les *Thoanes* sont les mêmes que les *Soanes*; & Casaubon préfére cette derniére Orthographe.

[28] lib. 11. p. 499. & 548.
[29] Thesaur.

THOANTIUM, Lieu sur la Côte de l'Isle de Rhodes selon Strabon [30]. Ptolomée [31] fait de *Thoantium* un Promontoire de l'Isle *Carpathus*, qui est sur la Côte de l'Isle de Rhodes. Il n'y a je crois, que ces deux Anciens qui connoissent ce mot *Thoantium*.

[30] lib. 14. p. 655.
[31] lib 5. c. 2.

THOAR, Ville d'Afrique, dans l'Isle de Meninx ou des Lotophages, selon Pline [32]. Elle étoit sur la Côte Septentrionale de l'Isle. Cette Ville est nommée *Gerra* par Ptolomée [33], ou *Gerrapolis*, comme porte le MS. de la Bibliothéque Palatine.

[32] lib 5. c. 7.
[33] lib. 4. c. 3.

THOARD, & LES NOALES, Lieu de France, dans la Provence, du Diocèse de Digne. On croit que c'est l'ancienne Ville de *Theopolis*, tant par la ressemblance de son nom, qu'à cause des différens Monumens d'antiquité, qu'on trouve dans son territoire.

THOARIS, Fleuve de la Cappadoce. Le Périple d'Arrien [34] met son Embouchure entre celle du Fleuve Beris & de Lieu nommé *Oenoe*, à soixante stades du Beris & à trente d'*Oenoe*.

[34] 2. Peripl. p. 16.

1. THOAS. Voyez AEUTÆ-INSULÆ.

2. THOAS, Strabon [35] & Etienne le Géographe

[35] lib. 10. p. 450.

phe

phe [1] disent qu'on donnoit anciennement ce nom au Fleuve Achelous, qui ſépare les Etoliens des Acarnaniens. Voyez Acheloüs N°. 1.

1 In Verbo Ἀχελῷος.

THOB. Voyez Tob.

THOBEL. Voyez Terbal.

THOCARI. Voyez Tochari.

THOCEN, ou Thochen, Ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Siméon. Il en eſt parlé dans le premier Livre des Paralipomènes [2]. Les Grecs appellent cette Ville *Tocca*.

2 Cap. 4. v. 32.

THOCNEA. Voyez Thnocia.

THOELS, Riviére de Suiſſe [3], au Canton de Zurich, près de Wintherthour. On trouva l'an 1556. dans cette Riviére, trois cailloux, dont l'un avoit une croix Suiſſe, une épée & une verge, & dans les deux autres étoient la Croix & les Armes de Bourgogne comme peintes de la main même de la Nature.

3 Etat & Délices de la Suiſſe, t. 2. p. 4.

THOENIS. Voyez Thinitis.

THOES, Peuples qui habitoient aux confins de la Thrace, ſelon Ortelius qui cite un Fragment du Livre ſecond de Porphyre, *de Eſu Animalium* Livre que nous n'avons plus.

THOGARA, Ville de la Sérique: Ptolomée [4] la marque entre *Palliana* & *Abragana*.

4 lib. 6. c. 16.

THOIRE, Lieu de France, dans le Bugey, au Diocèſe de Lion, ſitué ſur l'Ains; il a donné le nom à une Famille, qui a poſſédé long tems la Seigneurie de Villars en Souveraineté, & l'a rendue aux Ducs de Savoye vers l'an 1224.

THOISSEI, Ville de la Principauté de Dombes, & la plus conſidérable du Pays après celle de Trevoux, en Latin *Toſſiacus* [5]. Elle eſt ſituée dans une Contrée fertile près des Riviéres de Chalarone & de Saone du côté de l'Orient. Il y avoit autrefois un Château qui a rendu cette Ville fort renommée; car elle a été entre autres aſſiégée quatre fois par les Comtes & Ducs de Savoye. Les Princes de Beaujeu après la décadence du Royaume de Bourgogne en 1032. y retirérent leurs Troupes pendant la guerre qu'ils eurent avec les Sires de Villars & de Baugé, & les Comtes de Mâcon leurs voiſins, qui ruinérent une partie de la Ville. Guichard V. dix-ſeptième Seigneur de Beaujeu, la rebâtit en 1310. & lui accorda de beaux Privilèges. Il y fit auſſi rebâtir & fonda la Chapelle de Sainte Marie Magdelaine, que Camille de Neuville Villeroi, Archevêque de Lyon, érigea en Egliſe Paroiſſiale l'an 1691. à la priére de feue Mademoiſelle de Montpenſier, Souveraine de Dombes. Cette Princeſſe y avoit fondé en 1680. un Collége pour toute la Principauté de Dombes. On y enſeigne la Grammaire, les Humanitez, la Philoſophie, la Théologie & les Mathématiques. Il eſt ſous la direction d'un Principal & de plusieurs Prêtres aggregez en Corps de Communauté. Louïs de Bourbon, Duc du Maine, Succeſſeur de Mademoiſelle de Montpenſier, a pris ce Collége ſous ſa protection; & en 1698. ce Prince créa dans la Ville de Thoiſſei un Bailliage, qui comprend outre la Ville les Paroiſſes de St. Didier, de Garmérans, d'Illac, de St. Etienne & de Moignenius. Dans le tems des Troubles, les Ligueurs ſe rendirent Maîtres de Thoiſſei pour ôter à la Ville de Lyon la liberté du Commerce de la Riviére de Saone; mais lorſque les Troubles furent appaiſés les Lyonnois demandérent avec inſtance que le Château de Thoiſſei fût démoli; ce qui leur fut accordé, dans les derniéres années du ſeizième Siècle: ainſi il ne reſte plus aujourd'hui que quelques veſtiges des anciennes Fortifications. Cette Ville faiſoit autrefois un grand Commerce de Toiles en Eſpagne & dans les Païs Etrangers. Les eaux de la Riviére de Chalarone ſont propres pour la fabrique des Draps & du Papier, & pour les Toiles.

5 Corn. Dict. Neuveglise, Abregé de l'Hiſt. de la Souveraineté de Dombes.

THOITORUM, Peuples d'Egypte, dont il eſt fait mention dans une Lettre des Evêques de leur Pays à l'Empereur Léon [6]. Cette Lettre ſe trouve dans le Recueil des Conciles.

Tom. X.

6 Ortelii Theſaur.

THOLAD, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Siméon [7], & apparemment la même qu'Eltholad, dont il eſt parlé dans Joſué [8]. Elle fut cédée par la Tribu de Juda à celle de Siméon. Les Grecs l'appellent Molada.

7 1. Par. 4. 29.
8 Cap. 15. 30. & 19. 4.

THOLEY, Abbaye d'Allemagne dans l'Archevêché de Trèves, en Latin *Tabuleium*, & *Tabularium*; & par corruption *Theolegium* & *Theologium*. Cette Abbaye eſt ſituée ſur une Montagne dans le Bailliage de Sare-Louïs près de St. Vendel, à cinq lieues de Birckenfeld du côté du Sud; & au pied de la Montagne paſſe un Ruiſſeau auſſi nommé Tholey. Cette Abbaye, qui eut le Roi Dagobert [9] pour Fondateur, fut bâtie ſur un fonds appartenant à la Famille de Grimon Adalgiſe, neveu ou couſin du Roi Dagobert I. S. Paul Evêque de Verdun y vêquit pluſieurs années, & y enſeigna les Saintes Ecritures avant ſon Epiſcopat. Grimon qui avoit été ſon Diſciple voulut en ſa conſidération ſoumettre l'Abbaye de Tholey à l'Egliſe Cathédrale de Verdun vers l'an 631.

9 Baillet, Topogr. des SS. p. 483.

THOLOBI, Fleuve de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Pomponius-Mela [10] cité par Cluſius, qui veut que ce Fleuve ſe nomme aujourd'hui *Tardera*; mais, dit Ortelius, *Tholobi* me paroit déſigner dans cet Ancien une Ville plutôt qu'un Fleuve. La queſtion ſeroit bien-tôt décidée, ſi l'on ſavoit de quelle maniére on doit lire le Paſſage de Pomponius-Mela. De la maniére dont lit Pinraut auſſi-bien que quelques autres, qui retranchent quelques mots qu'ils regardent comme Etrangers au Texte, Tholobi ſeroit une Bourgade *Parvum Oppidum*; & ſi on lit comme Iſaac Voſſius qui ne change qu'un ſeul mot, il y aura une Bourgade & un Fleuve du même nom. L'opinion de Voſſius me paroît la plus probable. Il croit que la Bourgade de Tholobi de Pomponius-Mela eſt la même que la Ville de Tholobis de Prolomée; il y en a qui veulent que ce ſoit aujourd'hui *Tamarit*.

10 lib. 2. c. 6.

THOLUBANA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [11] la donne aux *Poruari*. Au lieu de *Tholubana* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Tholobana*.

11 lib. 7. c. 1.

THOLUS, ou Toluntes, Ville d'Afrique ſelon Appien [12] qui dit qu'elle étoit dans les Terres. Elle ne devoit pas être fort éloignée de Carthage. Syphax la prit par trahiſon & paſſa la Garniſon Romaine au fil de l'épée.

12 De Bello Punic. p. 10.

THOMAITE. C'eſt le nom d'un Patriarchat, ſelon les Conſtitutions des Empereurs d'Orient citées par Ortelius [13].

13 Theſaur.

THOMANII, Peuples de l'Aſie. C'eſt Hérodote [14] qui en parle, & il paroit qu'ils habitoient aux environs de la Parthie.

14 lib. 3. c. 117.

1. THOMASTOWN, gros Bourg, d'Ecoſſe [15], dans la partie Septentrionale du Comté de Carrik, dans les Terres, environ à un mille de la Côte, & à peu près à égale diſtance de Koif Caſtle en tirant vers le Midi Oriental.

15 Blaeu, Atlas.

2. THOMASTOWN, Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter [16], au Comté de Kilkenny, à quatre mille à l'Oueſt de Kells, ſur la Neur. Elle a droit d'envoyer deux Députez au Parlement. Elle eſt murée & tient le ſecond rang dans le Comté.

16 Etat préſent de la Gr. Br. t. 3. p. 48.

THOME, ou Thoma. Strabon [17] dit qu'on appelleroit ainſi la Ville d'Ithoma dans la Theſſalie, ſi l'on vouloit lui rendre ſon ancien nom. Voyez Ithoma N°. 5.

17 lib. 9. p. 437.

THOMNA. Voyez Thumna.

THOMOND, ou Clare, Comté d'Irlande [18], dans la Province de Connaught, on l'appelle auſſi Twomond & Twowoun, ou Nord Munſter. Elle eſt bornée à l'Eſt & au Sud par la Riviére Shannon, qui la ſépare de Tipperray, de Limerick & de Kerry dans le Comté de Munſter, à l'Oueſt

18 Etat préſent de la Gr. Br. t. 3. p. 54.

Bb 2 par

par l'Océan, & au Nord par Gallway. Elle a 55. milles de long sur 38. de large. Ce Pays est très-fertile & commode pour la Navigation. Le très-honorable Henri Obrian est Comte de Thomond & le second Comte d'Irlande. Sa Famille est fort ancienne, puisqu'elle descend des Rois de Connaught, & qu'Henri VIII. créa un de ses Ancêtres Comte de Thomond. On divise ce Comté en huit Baronnies, qui sont celles de Burrin, d'Inchiquin, de Sullah, des Isles de Bunrarty, d'Ibrichan, de Clanderlay, & de Moysarta. Il n'y a dans tout ce Comté que deux Villes qui ayent droit de tenir des Marchez Publics, savoir Cillalow ou Cabu & Enis-Town. De plus, cette derniére Ville est la seule de la Province qui envoye deux Députez au Parlement.

THOMUM, ou THOMUS, Ville d'Egypte: l'Itinéraire d'Antonin la marque, sur la route qui passe par l'Arabie au-delà du Nil, entre Cheoobosción & Panu, à cinquante milles du premier de ces Lieux & à quatre milles du second. Voyez THINITES.

THON, Ville de l'Afrique propre selon Appien[1]. Ce fut dans cette Ville que se retira Annibal après la défaite de son Armée par Scipion; mais la crainte que les Espagnols ou les Brutiens qui l'avoient suivi ne le livrassent aux Romains, ne lui permit pas de faire un long séjour à Thon. Il en sortit secrétement.

1 De Bellis Punic. p.26.

THONAUSTAUFF, Bourg d'Allemagne dans la Baviére[2], près du Danube, à une lieue au-dessous de Ratisbonne. Ce Bourg a une Jurisdiction qui s'étend sur deux Châteaux, trois Maisons Seigneuriales & trois Bourgades; & cette Jurisdiction est du ressort de la Chambre des Finances de Straubingen. Autrefois Thonaustauff appartenoit à l'Evêché de Ratisbonne; mais Henri *le Superbe*, Duc de Baviére, s'en empara. Ce Bourg avoit un Château fortifié que les Troupes du Duc de Saxe-Weimar prirent par capitulation le 11. de Janvier 1634. Ils en minérent les Fortifications; après quoi ils les firent sauter.

2 ZEYLER, Top. Bav. p. 81.

THONIAS. Voyez THYNIAS.

THONIS, Ville d'Egypte: Strabon[3] & Etienne le Géographe la placent vers l'Embouchure Canopique. Elle ne subsistoit plus de leur tems. Strabon remarque qu'elle avoit eu son nom du Roi Thonis, qui reçut chez lui Ménélaüs & Héléne[4]. Diodore de Sicile[5] fait aussi mention de cette ancienne Ville.

3 Lib. 17. p. 800.
4 *Odyss.* Δ, v. 228.
5 Lib.1.c.11.

THONITIS. Voyez ARSENA, & ARETHUSE, N°. 5.

THONNA, gros Bourg d'Allemagne, dans le Duché de Gotha[6]. Il est à quatre lieues de la Ville de Gotha, & donne son nom à une Seigneurie que Frédéric, Duc de Saxe-Gotha, acheta de Christian Louïs Comte de Waldeck. Cette Seigneurie appartenoit auparavant à la Maison de Tautenberg & Philippe Comte de Waldeck en avoit obtenu l'expectative de Fréderic Guillaume, Duc de Saxe Altenbourg.

6 D' Audiffr. Géogr. Anc. & mod. t.3.

THONON, petite Ville des Etats de Savoye, au Duché de Chablais, dont elle est la Capitale. C'est une Ville fort agréable, à mille pas de l'Embouchure de la Riviére de Drame dans le Lac de Genève. Elle n'est point fortifiée. Il y avoit cependant autrefois[7] du côté du Midi un Château assez fort, flanqué de hautes Tours, & dans lequel Amédée VIII. son fils Louïs & le Bienheureux Amédée IX. Duc de Savoye firent leur résidence ordinaire. Ce dernier y étoit né le 1. de Février 1435. Ce Château fut brûlé & ruïné par les Bernois dans le tems de la révolte des Génevois & des Vaudois. Les débris ont servi à bâtir quelques Maisons Religieuses; de sorte qu'aujourd'hui l'endroit où il étoit bâti n'est plus qu'un vaste emplacement, dont a fait une belle promenade. Les Maisons des Particuliers, quoique la plûpart anciennes, sont assez bien bâties. On remarque à Thonon un Palais magnifique, que fit construire Albert Eugène Comte de Génevois, dans le tems qu'il étoit Gouverneur du Chablais. Mais ce qui orne principalement cette Ville ce sont les Eglises & les Monastères d'Hommes & de Filles. Outre l'Eglise Paroissiale qui est sous l'Invocation de la Sainte Vierge, Mere de Miséricordie, ou *Nôtre-Dame de Compassion*, & dans laquelle on voit la Statue en Marbre du Bienheureux Amédée Duc de Savoye, qui y est en grande vénération, il y a la *Sainte Maison*, Communauté de Clercs Séculiers, qui desservent cette Paroisse. Ils sont de l'Institut de l'Oratoire de St. Philippe de Néri; & ils furent appellez à Thonon par Charles Emanuel I. Duc de de Savoye qui les fonda. Il y a aussi au milieu de la Ville une Maison des Clercs de St. Paul ou de Barnabites, qui ont le Collége pour l'instruction de la Jeunesse. On y vois encore des Minimes, des Capucins, dont le Couvent est hors de la Ville; des Ursulines, des Religieuses de la Visitation, & des Filles de l'Annonciation de la Ste. Vierge. Le Magistrat établi pour l'administration de la Justice s'appelle Majeur; & l'appel de ses Sentences se porta devant le Sénat de Chambery. Les Bernois[8], quand ils étoient Maîtres d'une grande partie du Chablais avoient introduis leur Religion dans le Pays & principalement à Thonon. Les Habitans persévérérent plusieurs années dans la Religion Protestante, après que le Pays eut été rendu aux Ducs de Savoye. Enfin ils la quittérent & embrassérent de nouveau la Religion Catholique à la persuasion du St. Evêque de Genève, François de Sales.

7 Theatr. Sabaud.
8 LONGUER. Descr. de la France, Part. 1. p.325.

THOPHEL, Lieu dont il est parlé dans le Deutéronôme[9]: Moïse parla à tout le Peuple d'Israël au-deçà du Jourdain, dans une Plaine du Desert, vis-à-vis de la Mer Rouge, entre Pharan, Thophel, Laban, & Haseroth où il y a beaucoup d'or.

9 Cap.1.v.1.

THOPO, ou THOPHO, Ville fortifiée dans la Judée par Bacchides. Il en est parlé dans le premier Livre de Macchabées[10]. C'est la même que *Taphua*. Voyez TAPHUA; & c'est la même que Josephe[11] appellé Τοχόα.

10 Cap. 19. 50.
11 Antiq.l.13

THOR, petite Ville & Port de Mer, sur la Mer Rouge, au pied & au Couchant du Mont Sinaï[12], dont elle est éloignée d'environ cinquante milles. On montre à une lieue de Thor un Jardin, où il y a douze Fontaines & plusieurs Palmiers. On croit que c'est cet endroit que l'Ecriture[13] nomme Elim, & où il y avoit douze Fontaines & soixante & dix Palmiers. Les Fontaines s'y voient encore; mais elles sont devenues améres, & au lieu de soixante & dix Palmiers, on en voit à présent plus de deux mille. Il n'est pas parlé de *Thor* dans aucun Passage de l'Ecriture. C'est en cet endroit que quelques-uns mettent une Montagne de Pierres d'Aimant, qui attiroient, dit-on, les Vaisseaux où il y avoit du fer, & leur faisoit faire naufrage; à quoi l'on rémedioit, en les joignant avec des chevilles de bois sans fer. Quelques Auteurs attribuent cela à la Montagne d'Almandabe sur les Côtes d'Ethiopie, au commencement de la Mer Rouge, du côté du Midi. Mais les Modernes n'ont point reconnu cette vertu attractive, ni sur la Côte de Thor, ni au Cap d'Almandabe; & il y a beaucoup d'apparence, que tout ce qu'on en dit est fabuleux.

12 D. Calm. Dict.
13 Exod. 15. 27.

THORA, Ville d'Italie dans la Campanie. Il en est parlé dans Florus[14]. Cependant il y a des Editions qui portent *Chora* au lieu de *Thora*: l'un n'est, je crois, guère plus connu que l'autre.

14 Lib.3.c.16

THORÆ, Peuples de la Tribu Antiochide, selon Etienne le Géographe. Mr. Spon, dans sa Liste des Bourgs de l'Attique, dit que *Thora* étoit un Lieu maritime entre *Phalère* & *Sunium*.

1. THORAX, Ville de l'Etolie. C'est Etienne le Géographe qui en fait mention.

2. THO-

2. THORAX, Montagne de la Magnésie, selon Diodore de Sicile [1] & Strabon [2]. C'est sur cette Montagne qu'un certain Grammairien nommé Daphitas fut crucifié, pour avoir attaqué les Rois de Pergame dans ces vers:

Πορφύρεοι μώλωπες ἀποῤῥινήματα γάζης
Λυσιμάχου, Λυδῶν ἄρχετε, καὶ Φρυγίης.
Purpurea vibices, scobs limataque gaza
Lysimachi, Lydos & Phrygiam regitis,

1 Lib. 14.
2 Lib. 14. p. 647.

THORBERG, Bailliage dans la Suisse [3], du Canton de Berne. C'étoit autrefois un Monastère de Chartreux, fondé en 1397 par un Gentilhomme de ce nom, qui donna toute sa Terre pour ce dessein. Depuis la Réformation les Bernois en ont fait un Bailliage, qui est riche en Blé. La Chartreuse a été convertie en Château, pour la résidence du Baillif. Il est situé avantageusement sur une hauteur, dans un endroit assez sauvage, & à 2. lieues de Berne, à côté du chemin de Burgdorff.

3 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 206.

THOREN, ou THORN. Voyez TARREN.

THORICUS, Bourg de l'Attique [4], dans la Tribu Acamantide, étoit situé entre *Sunium* & *Potamus*, appellé maintenant Porto-Rafty. On trouve cette Inscription à Athènes dans le Jardin d'Hussein Bey.

4 Spon, Liste de l'Attique, p. 344.

ΠΡΑΧΙΚΛΗΣ
ΕΤΦΡΟΝΙΟΤ
ΤΟΝΩ ΔΕ
ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΟΤ
ΘΟΡΙΚΙΟΤ

Pline [5] met un Promontoire nommé *Thoricus*, ou *Thoricos*, près du Promontoire *Sunium*: ainsi le Bourg THORICUS étoit apparemment près du Promontoire de même nom.

5 Lib. 4. c. 7.

THORIGNÉ, Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angers.

1. THORIGNY, petite Ville de France dans la Campagne, Election de Sens.

2. THORIGNY. Voyez TORIGNY.

THORINGIA. Voyez TURINGI.

THORN, ou TOORN, en Latin *Torunium*, *Tarunia*, ou *Turzea*, Ville de Pologne dans la partie Méridionale du Palatinat de Culm [6], sur la Vistule, à la droite, un peu au-dessous de l'endroit où cette Rivière reçoit le Dribancz [7]. Cette Ville bâtie de briques & avec assez de régularité est défendue du côté de la Campagne d'une double enceinte de murailles, flanquées de vingt pas en vingt pas de Tours, qui, à ce que quelques-uns prétendent, ont occasioné son nom. Cette double enceinte, qui règne du côté de la Campagne, est couverte d'une fortification moderne. La Rivière passe presque un pied des murailles de l'autre côté. Elle y forme vis-à-vis, une petite Isle au milieu du Canal, & cette Isle fait comme une Place d'armes entre les deux moitiés du Pont. Le Pont de cette Ville est remarquable par sa longueur qu'on dit être de 1770. aunes. Thorn est partagée en deux Villes, l'Ancienne & la Nouvelle; mais la Nouvelle est plus belle, mieux bâtie, & ses maisons sont plus hautes.

6 ZEYLER, Topogr. Pruss. p. 50
7 Andr. Cellarius. Descr. Poloniæ. Mémoires du Chevalier de Beaujeu, p. 315.

Cette Ville n'est pas ancienne. On ne fait guère remonter son origine au delà de l'an 1231. ou 1232. Elle fut d'abord libre. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique s'en emparérent bien-tôt & y bâtirent une Forteresse. Les Polonois l'assiégerent pendant huit semaines en 1410. & y donnérent plusieurs assauts, sans pouvoir l'emporter. Ils y remirent le Siège en 1439. avec aussi peu de succès. Enfin en 1454. les Chevaliers Teutoniques ayant eu trop de rigueur pour les Habitans, elle se mit sous la protection des Polonois. Les Habitans escaladérent la Forteresse & la ruïnérent. Le Grand-Maître essaya en vain de la reprendre en 1455. & en 1453. Les Rois de Pologne ont accordé à la Ville de Thorn plusieurs Privilèges, & ils sont si grands, qu'ils se distinguent des autres Communes par un Magistrat ou Conseil indépendant, & par un Secrétaire qu'ils font résider à la Cour, à l'imitation de la Ville de Dantzick. Ils embrassérent la Réformation de Luther. Cependant la Religion Catholique n'y est pas si étouffée que dans divers autres Villes; ils y ont libre Exercice de leur Religion, & de tems en tems ils y acquiérent de nouveaux droits. L'Evêque de Culm, dont le Diocèse & la Jurisdiction Spirituelle s'étendent jusqu'à Thorn, y établit vers la fin du dernier Siècle la Procession du St. Sacrement le jour de la Fête de Dieu. On obligea les Magistrats de contenir la populace dans le respect pendant cette cérémonie, d'empêcher les attroupemens & les insolences de la Canaille. On menaça les Séditieux de vigoureuses peines, & la Ville d'amendes pécuniaires. Ces défenses n'ont pas quelquefois été assez fortes, pour retenir la populace animée par ses Ministres. Le 16. de Juin 1724. entre autres, il survint un Tumulte à l'occasion de cette même Procession. Un grand nombre de Séditieux se portérent à des excès de fureur, presque incompréhensibles, & les Magistrats, comme s'ils eussent connivé à la Sédition, négligérent d'arrêter le desordre. Ces fautes ne demeurérent pas impunies. La Diète de Pologne prit l'affaire à cœur. Il survint un Decret rigoureux, dont la sanglante éxécution semble avoir assûré pour toujours la liberté des Catholiques dans cette Ville.

THORNAX, Montagne du Péloponèse, dans la Laconie. C'étoit le nom ancien de cette Montagne. Pausanias [8] dit que, lorsque Jupiter y eut été changé en Coucou, elle prit le nom de Coccygius. Il y avoit au sommet un Temple dédié à Jupiter.

8 lib. 2. c. 36.

THORNOS, Isle que Pline [8] met au voisinage de celle de Corcyre, mais en tirant vers la Côte de l'Italie. On la nomme aujourd'hui *Isola Melere* selon le Pere Hardouin, qui remarque que les MSS. s'accordent pas sur l'Orthographe du nom ancien de cette Isle. Les uns portent *Athoronos* & d'autres *Othoronos*.

8 lib. 4. c. 12.

THORHOUT [9], Bourg & Château des Pays-Bas dans la Flandre, à quatre lieues d'Ostende au Midi, en allant vers Coutray, dont il n'est guère qu'à trois lieues. C'étoit autrefois une grande Ville.

9 BAUDRAND, Dict.

THORS, Lieu de France, dans la Campagne, au Diocèse de Langres, de l'Election de Bar-sur-Aube. C'est une Commanderie de l'Ordre de Malthe, dont celle de Gorgebin n'est qu'une Annexe; celle-ci est située près de Chaumont. Elle vaut neuf à dix mille Livres de rente.

THORS-AA, Rivière d'Islande, dans sa partie Méridionale. C'est une des principales de l'Isle. Elle court près du Mont Hecla, selon Théodore Thorlace Islandois.

THORSUS, Fleuve qui, selon Pausanias [10], coule au milieu de l'Isle de Sardaigne. C'est le même Fleuve que Ptolomée [11] nomme THYRSUS, & à la source duquel l'Itinéraire d'Antonin marque un Lieu appellé *Caput Tyrsi*. Ce Fleuve pourroit être aujourd'hui le Sacer.

10 lib. 10. c. 17.
11 lib 3. c. 3.

THORUNUBA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [12] la marque au nombre des Villes, qui étoient entre celle de *Thabraca* & le Fleuve *Bagradas*. Le nom de cette Ville est corrompu dans les Exemplaires Latins qui lisent *Thunuba* pour *Thorunuba*.

12 lib. 4. c. 4.

THORYCIUM, Ville d'Italie, au voisinage de Crotone & de Crimissa selon Isacius [13] cité par Ortelius [14], qui soupçonne que *Thorycium* pourroit être-là pour *Thurium*.

13 In Lycophr.
14 Thesaur.

THOSPIA. Voyez THOSPITES.

THOSPITES, Contrée ou Peuples de la grande Arménie. Ptolomée [15] la marque au Midi de l'Anzitène. Il met dans le même Quartier une Ville nommée *Thospia*.

15 lib. 5. c. 13.

1. THOU, Ville d'Egypte: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Péluse à Memphis, entre *Tacasarta* & *Scena Veteranorum*, à vingt-quatre

quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt-six milles du second. Voyez Thoun.

2. THOU, Châtellenie de France, dans le Berry, du Diocese & de l'Election de Bourges. C'est un petit Bourg sur la Riviére de Saudre, à quatre lieues de Sancerre. Les terres y sont douces, pleines de bourdoires, & donnent peu de Blé. Quelques Villages écartez avec la Justice & Baronnie de Sailly en dépendent. M. le Duc en est Seigneur. La Taille y est personnelle. La Cure vaut deux cens cinquante Livres. Les Religieux de S. Benoit sur Loire en sont Collateurs. Les Habitans sont bons; mais sans industrie & peu laborieux.

3. THOU, Bourg de France dans le Pays d'Aunis, Election de la Rochelle.

THOUARS, Ville de France dans le Poitou, sur la Riviére de Thoüé; en Latin *Toarsis Castrum*, *Toarcium*, *Toarcius*. Cette Ville est un Lieu fort ancien, & qui passoit déja pour une Place considérable dans le huitième Siècle. On la nommoit alors *Thoarci*, ou *Thoarchi*, & elle fut prise sur le Duc Gaiffre par le Roi Pepin en 762[1]. Thouars fut dans la suite le plus grand des Vicomtez soumis aux Comtes de Poitiers. Les Vicomtes s'étant rendus propriétaires & héréditaires, comme les Comtes, les Vicomtes de Thouars devinrent des Seigneurs fort puissans, & ils l'étoient déja avant l'an 1000. du tems du Duc Guillaume, fils du Duc *Tête d'étoupes*. Thouars a été dans la même Race Masculine durant près de quatre cens ans. Le dernier Mâle fut Simon, qui mourut sans enfans, & eut pour heritiéres ses Sœur Personelle & Isabelle. L'aînée n'eut point d'enfans, & épousa Ingerger Seigneur d'Amboise. Et par ce mariage le Vicomté de Thouars entra dans la Maison d'Amboise. Louïs Seigneur d'Amboise, Vicomte de Thouars, qui descendoit d'Ingerger & d'Isabelle, n'eut point d'Enfans mâles, & sa fille Marguerite apporta en mariage le Vicomté de Thouars à Louïs Seigneur de la Trimouille, qui fut troublé dans la possession de ce Vicomté, parce que Louïs d'Amboise, Vicomte de Thouars, avoit été condamné comme Criminel de leze majesté & que ses Biens avoient été confisqués par un Arrêt que Charles VII. avoit rendu en personne l'an 1431. Le même Louïs avoit traité de ses Droits avec Louïs XI. qui avoit ordonné que ce Vicomté seroit réuni à la Couronne, & le Parlement avoit confirmé cette réunion l'an 1478. par un Arrêt qui débouta Louïs de la Trimouille de son opposition. Nonobstant cela, après la mort de Louis XI. sa Fille Anne de France, qui gouvernoit le Royaume, remit le Seigneur de la Trimouille en possession du Vicomté de Thouars, pour en joüir par provision jusqu'à ce que le procès pour la propriété eût été décidé au Parlement, ce qui n'a jamais été fait.

[1] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 151.

La Ville de Thouars[2] est bâtie sur une Colline au bord de la Riviére de Toué, qui lui sert de fortifications de ce côté-là; ses hautes murailles defendues de doubles fossez lui en servent de l'autre. La plus grande des Rues conduit au Château, qui est un très-beau Bâtiment. Il y a une Jurisdiction subalterne, une Election, une Maréchaussée, trois Paroisses, Saint Medard, Saint Laon, & Notre Dame du Château. Dans l'Eglise du Château il y a un petit Chapitre, dont les Canonicats valent cent cinquante Livres de revenu. Saint Pierre est un autre petit Chapitre qui se dit fondation Royale, & est composé d'onze Chanoines, qui ont chacun trois cens Livres de revenu. Les Jacobins, les Cordeliers, les Capucins, les Ursulines, & les Filles de S. François ont des Couvents dans cette Ville. On y trouve aussi un Hôtel-Dieu pour les pauvres malades, un Hôpital pour loger les pauvres passans, & un Collége où il n'y a qu'un Régent.

[2] Piganiol de la Force, Descr. de la France, t. 5. p. 104.

Carles IX. érigea Thouars en Duché l'an 1563. & Henri IV. en Pairie l'an 1595. Ces derniéres Lettres furent vérifiées au Parlement l'an 1599. Ces érections furent faites en faveur de la Maison de la Trimouille, dans laquelle le Vicomté de Thouars entra par le mariage de Louïs de la Trimouille avec Marguerite d'Amboise, fille de Louïs d'Amboise Vicomte de Thouars. Ce Duché est si étendu, qu'il y a dix-sept cens Vassaux qui en relévent. Les Procureurs-Généraux, lorsque Thouars fut érigé en Duché en 1563. & en Pairie en 1599. se contentérent de faire leurs protestations, afin que ces Erections ne pussent porter préjudice aux Droit que le Roi avoit sur le Vicomté de Thouars, dont les Seigneurs de la Maison de la Trimouille ont joüi jusqu'à présent paisiblement.

Le principal Commerce de l'Election de Thouars se fait en Bestiaux, Chevaux & Mulets. Il y a quelques Paroisses où l'on fabrique des Tiretaines, des Droguets, & des Serges. Les Bois de Châtaigner sert à faire des cercles de Vaisseaux, & les Noyers sont d'un grand secours. Dans un Canton de cette Election on recueille des Vins blancs, dont on fait de l'Eau-de-Vie pour les empêcher de se gâter, & c'est-là le principal Commerce de ce Quartier.

THOUE, Thouay, ou Touay, Riviére de France dans le Poitou. Coulon[3] décrit ainsi le Cours de cette Riviére: Au-dessous de Saumur, sur la gauche, on trouve le Touay, qui vient d'un Village nommé Vernon en Gastine, passe à Parthenay, à St. Loup, à Hervaux, St. Generoux. Dans tous ces endroits il y a des Ponts de pierre. Au-dessous de Thouars, continue Coulon, le Touay reçoit le Thoeret, après quoi il mouille les murailles de la Ville & du Château de Thouars, où on le passa d'un côté sur un Bac & de l'autre sur un Pont. De Thouars cette Riviére descend à Monstreuil-Belay, où le Thon vient la trouver. Elle grossit ensuite ses eaux de celle de la Dive au-dessous de St. Just; après quoi elle va se perdre dans la Loire au-dessous de St. Florent.

[3] Riviéres de France, p. 146.

THOUN, Ville de Suisse[4] au Canton de Berne, dont elle est éloignée de quatre lieues au bord d'un joli Lac. La Riviére de l'Aare, sortant de ce Lac se partage en deux Bras, qui se rejoignent bien-tôt & forme ainsi une Isle, qui est occupée par une partie de la Ville, & l'autre partie est au delà, au pied d'une Colline, où est le Château de l'Avoyer. Cette Ville est fort jolie, & dans une situation également agréable & commode, au milieu d'un beau & fertile Pays. Cette Ville eut anciennement ses Comtes particuliers, appellés le Comtes de Thoun; elle passa ensuite en la puissance des Comtes de Kybourg, & elle tomba entre les mains des Bernois, à l'occasion du meurtre commis, en la personne même du Comte Eberhard, en 1320. On accusa de ce crime son propre frere Hartmann, qui, à ce qu'on écrit, s'y porta, parce qu'il ne vouloit pas lui donner sa part du Comté, & l'on prétend qu'on voit encore les traces du sang, sur quelques-uns des degrés du Château. La Ville de Thoun resta absolument aux Bernois par le Contrat de vente, qui leur en fut fait dans les formes en 1375. Les Privilèges des Bourgeois leur furent conservés; ils en jouïssent encore aujourd'hui, & ils ont particuliérement le droit, de se choisir des Magistrats.

[4] Etat & Délices de la Suisse. t. 2 p. 209, & suiv.

La Lac de Thoun, qui a environ deux lieues de long, (quelques-uns disent un Mille & demi,) & une demi-lieue de large, est bordé de tous côtés de beaux Villages, de Châteaux, de Vignes & de Champs. Un Historien[5] rapporte que l'an 604. le Lac de Thoun bouillit d'une telle force, qu'il jetta une grande quantité de Poissons cuits sur ses Bords; mais d'autres ne marquent ce fait qu'à l'année 615. Si cet événement est aussi vrai qu'on l'assûre, il faudra dire qu'il a été causé par l'irruption subite de quelque feu souterrain. A quelque petite distance de ce Lac, on voit s'élever les deux hautes & célèbres Montagnes, le Niesen & le Stoerhorn.

[5] Guillman. ad An. 604.

1. THOUR

1. THOUR [1], nom d'une Montagne voisine de la Mecque, du côté du Midi, à une heure de chemin. Sur cette Montagne on trouve une Grotte, où Mahomet se cacha dans le tems de sa fuite.

2. THOUR, nom que les Arabes donnent à la Ville de Tyr, sur la Côte de Phenicie. Voyez Tyr.

3. THOUR, ou Tour-Daghi, nom que les Turcs donnent au Mont Taurus. Les Arabes le nomment Gebel-al-Mossel. Voyez Taurus.

THOUR, (Le) Baronnie de France, dans la Champagne, du Diocèse & de l'Election de Reims. Il y passe le Ruisseau des Aarres qui prend sa source à Mizy-le-Comte. Les terres sont partie à froment partie à seigle. M. le Marquis de Nesle pour une moitié, & l'Hôtel-Dieu de Paris pour l'autre en sont Seigneurs.

THOUR, *Thyras*, *Taurus*, ou *Durus*, Riviére de la Suisse [2] dans le Paye de Tourgau, prend sa source dans les Montagnes qui sont à l'extremité Méridionale du Tockebourg, entre ce Comté & celui de Sargans. Elle traverse le Thockebourg dans toute sa longueur; elle va couler près de Wyl, Capitale des Terres de l'Abbé de S. Gall, & après avoir reçu le Sitter au-dessous de Bischoffzell, elle traverse le Thourgau, auquel elle donne le nom, & entrant dans le Canton de Zurich, elle y mouille Andelfingen, & va se jetter dans le Rhein, au-dessous du Château de Scholleberg, & environ 2. milles au-dessus de la Ville d'Eglisaw. Le Thour est une Riviére rapide, impétueuse, & fort inégale; tantôt elle croît, tantôt elle decroît considérablement.

THOURGAU, Pays de Suisse [3], qui, suivant l'origine de son nom, comprend toute cette étendue de Pays, qui est aux deux côtez de la Riviére de Thour, & qui s'avance d'un côté jusqu'au Rhein, & de l'autre jusqu'au Lac de Costance. Dans ce sens il fait toute la partie Orientale de la Suisse. Il comprend une partie du Canton de Zurich, celui d'Appenzell tout entier, les Terres de la République & de l'Abbé de S. Gall, celles de l'Evêque de Constance, & celles des VII. anciens Cantons. Mais dans l'usage ordinaire on entend par le *Thourgaw*, seulement les Terres qui dépendent de la Souveraineté commune des Cantons. Dans ce dernier sens, le Thourgaw est un beau & grand Bailliage, qui est borné à l'Orient, en partie par le Lac de Constance, & en partie par la Ville de ce nom, & par les Terres de son Evêque; au Midi par les Terres de l'Abbé de S. Gall; à l'Occident par le Canton de Zurich. Ce Bailliage est le plus grand qu'il y ait dans toute la Suisse, car il comprend cinq ou six Villes, neuf ou dix Monastères, grand nombre de Châteaux & de Villages, qui font plus de cinquante Paroisses; & il y a jusqu'à 72. Seigneurs de Jurisdiction, qui possédent quelques Villages, outre les Villages qui relévent immédiatement des Cantons. Ce Seigneurs sont ou Ecclesiastiques, ou Laïques.

I. L'Evêque de Constance, qui posséde, Arbon, Tanneck, Guttingen, Gottlieben.

II. Le Chapitre de Constance qui posséde Altnau.

III. Le Couvent de Rychenaw, qui posséde Steekborn, Bernang, Matbach, Ermatingen, Treibeltingen.

IV. Le Couvent de Rhynaw est Seigneur de Rhynaw avec Haute Jurisdiction pour les affaires civiles & criminelles.

V. Le Monastère d'Einsidlen posséde Eschentz.

VI. L'Abbé de St, Gall est Seigneur de Sitterdorff, d'Oberberg, & autres Lieux.

VII. Divers autres Monastères du Thourgaw, comme Fischingen, Ittingen, Munsterlingen, Tennikon, Feldbach, Kalchrein, S. Catherinen-Thal, près de Dieffenhoven, & quelques Prieurez, possédent aussi chacun un Village ou deux.

Les Seigneurs Laïques sont: 1. la Seigneurie de Zurich qui posséde en pleine Jurisdiction Pfin, Weinfelden, Steineck, Neuferen, Utweil, &c. 2. plusieurs Particuliers, qui possédent des Terres Seigneuriales. Ce sont les Villages de Wellebérg, Griesseberg, Burglen, Herder, Wengin Newenbourg, Salestein, Bleidec, Clingenberg, &c.

Le Bailliage de Thourgaw appartenoit avant la Paix d'Araw aux vieux Cantons, à l'exception de celui de Berne; mais par ce Traité de Paix les Bernois y ont aussi eu part.

Les Habitans de ce Bailliage sont de deux Religions. On compte qu'il peut y avoir les deux tiers de Réformés, & le tiers de Catholiques. Il y a quatre Villes remarquables dans le Thourgaw, savoir Arbon, Bischoff-zell, Frauenfeld, & Diesschofen, & quatre ou cinq petites, Hagenwyl, Weinfelden, Pfin, Steekborn, & Nufforen, avec divers bons Bourgs & une infinité de Villages.

Ce Pays, pour en parler en général, est un des plus beaux Quartiers de la Suisse, agréable, riche, fertile en tout ce qui est nécessaire pour la vie, en Blés, en Vins, & en Fruits; c'est pourquoi il est extrêmement peuplé. Il est arrosé par le Lac de Constance, par le Rhin, par le Thour, & par quelques autres Riviéres. On y recueille d'excellent Vin, que les Etrangers vont acheter, & qui est de très-bon debit. Outre cela, comme le Pays est abondant en bons Fruits, les Habitans font du Cidre, & du Poiré, de leurs pommes & de leurs poires. Ils ont particuliérement deux espèces des poires, qu'on ne trouve pas ailleurs, ils nomment les unes *Berglen*, parce qu'elles croissent dans les Montagnes, & les autres *Brundlen*, parce qu'elles viennent dans les lieux aquatiques. La liqueur qu'on en exprime est la meilleure de tous les poirés du Pays, & elle a cette qualité qu'elle se conserve très-long-tems, au lieu que les autres aigrissent bien-tôt. On le vend dans les Cabarets tout comme le Vin. Il y en a même qu'on envoye dans les Pays étrangers, & qu'on y boit pour le meilleur vin, qui se puisse trouver, car il est doux, délicat & vigoureux.

Quant au Gouvernement Civil de Thourgaw, il est sous la Souveraineté des VIII. anciens Cantons, qui y en envoyent tour à tour un Baillif pour deux ans. Ce Baillif fait sa résidence à Frauenfeld. Les autres Cantons n'y ont rien à voir. A l'égard du Gouvernement Spirituel les quatre principales Villes se choisissent elles-mêmes leurs Pasteurs, mais pour les autres Bourgs & Villages, les Seigneurs de Jurisdiction en ont la collation, à la réserve de quelques endroits qui ont le même droit que les quatre Villes, comme par exemple Utweil grand Village, tout Réformé, qui appartient à Zurich, au bord du Lac entre Costance & Arbon. On prend les Ministres dans l'Académie de Zurich. Tous les Ministres du Thourgaw sont ensemble un Synode, qui est partagé en divers Doyennez, & s'assemblent tantôt à Frauenfeld, tantôt à Bischoffs-zell, ou à Weinfelden. Quant aux Catholiques ils dépendent de l'Evêque de Constance.

THOUR-THAL, ou la Vallée du Thour [4]: On appelloit autrefois de ce nom général tout le Comté de Tockenbourg en Suisse; c'est-à-dire le Pays depuis la source de la Riviére de Thour jusqu'à la Ville de Wyl. Dans la suite on a restraint le Thour-Thal à une portion de la partie Supérieure du Tockenbourg; c'est-à-dire à la partie de ce Comté qui prend depuis la Ville de Liechtensteig exclusivement, jusqu'aux frontiéres du côté de l'Orient. Dans ce sens le Thour-Thal comprend les Communautez suivantes:

Le Thour-Thal,	Zum-Vasser, ou Wassergmeind,
Watwyl, ou Watweil,	Le Vieux St. Jean,
Hemberg,	Wildenhaus.

Dans

[1] D'Herbelot, Biblioth. Or.

[2] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 354.

[3] Ibid p. 352. & suiv.

[4] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 315.

Dans un sens encore plus étroit, on ne comprend sous le nom de Thour-Thal que le Pays qui renferme les Villages suivans :

Krummenau,	Wintersperg,
Entebuel,	Plomberg,
Sidwuald,	Buel,
Nider-Hauffen	

THOUS, nom d'une Ville considérable du Khorassan [1], qui reconnoît pour son fondateur, suivant l'Auteur du Leb-Tarikh, Giamschid, le cinquième de la premiére Dynastie des anciens Rois de Perse, appellée des Pischdadiens.

[1] d'Herbelot, Biblioth. Or.

THRABUNACTUM, Ville de l'Afrique propre. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Tacapa* à la grande Leptis, le long des confins de la Province de Tripoli, entre *Adaugmagdum* & *Framusdusis*, à vingt-cinq milles du premier de ces lieux & à la même distance du second. Au lieu de *Trabunactum* quelques Exemplaires portent *Tabunagdum*, & d'autres *Tabunaium*.

THRACENSIS-PORTUS. Voyez Thracium-Pacum.

THRACE, en Grec Θρᾳκη, en Latin *Thracia*, ou *Trace*; grande Contrée de l'Europe, renfermée entre le Mont Hemus, la Mer Egée, la Propontide & le Pont-Euxin [2]. La borne Septentrionale du côté du Pont-Euxin est cependant assez incertaine. Les anciens Géographes, comme le Périple de Scylax, Pomponius-Mela & Pline, étendent la Thrace jusqu'à l'Embouchure du Danube; de sorte qu'ils y renferment Istropolis, Tomi, & Calatis. Pline a suivi en cela Pomponius-Mela; & peut être celui-ci a-t-il suivi le Périple de Scylax. Les Historiens au contraire mettent ces trois Villes & quelques autres du voisinage, dans la Scythie en deçà du Danube, ou les marquent simplement sur la Côte du Pont-Euxin. Strabon [3] lui-même divise ce Quartier-là en Côtes Pontiques: savoir celle qui prend depuis l'Embouchure sacrée du Danube, jusqu'aux Montagnes, qui sont près du Mont Hemus; & celle qui s'étend depuis ces Montagnes, jusqu'à l'Embouchure du Bosphore près de Byzance. Les bornes que Ptolomée donne à la Thrace paroissent plus naturelles. Ce qui est au-delà du Mont Hemus il l'attribue à la Basse Mœsie, & du côté du Pont-Euxin il ne pousse pas la Thrace au-delà de la Ville *Mesembria*. En effet, on ne voit pas comment Pline après avoir marqué le Mont Hemus pour la borne de la Thrace dans les terres, a pu le long de la Côte l'étendre si fort au-delà de cette Montagne & la pousser jusqu'au Danube.

[2] Cellar. Geogr. Ant. Lib. 2. C. 13.

[3] Lib. 7.

La Thrace a été extrêmement peuplée autrefois. Ses Habitans étoient robustes & pleins de valeur. Leur Fleuve Strymon servit long-tems de borne entre la Thrace & la Macédoine; mais Strabon dit qu'aussi-tôt que Philippe eut réduit sous sa domination plusieurs Villes entre le Strymon & le Nessus, on s'accoutuma à confondre sous le nom de Macédoine le Pays conquis nouvellement. Les Poëtes Grecs & Latins ne nous font pas un beau portrait de la Thrace. Callimaque, Eschile, Euripide & Aristophane l'appellent *la Patrie de Borée*, *le Séjour des Aquilons*, & *le Pays des frimats*. Virgile, Horace, Ovide & Catulle en parlent de même; Sénéque la nomme *la Mere des neiges & des glaçons*; & Lucain appelle les grands Hyvers *des Hyvers de Thrace*. Pomponius-Mela [4] n'en parle pas plus avantageusement. *Regio*, dit-il, *nec cœlo læta nec solo: & nisi qua mari propior est, infecunda, frigida, eorumque quæ seruntur maxime admodum patiens. Raro usquam pomiferam Arborem, vitem frequentius tolerat, sed nec ejus quidem fructus maturat ac mitigat, nisi ubi frigora objectu frondium cultores arcuere.* Celui qui a civilisé ces Peuples & leur a donné le premier des Loix a été un Disciple de Pythagore nommé Zamolxis. Hérodote [5] rapporte les noms d'une multitude infinie de différens Peuples qui ont habité la Thrace. Il dit que s'ils eussent pu ou se réunir sous un seul Chef, ou se lier d'intérêts & de sentimens, ils auroient formé un Corps de Nation très-supérieur à tout ce qui les environnoit.

[4] Lib. 2. c. 2.

[5] Lib. 5.

Les Thraces avoient eu divers Rois depuis Térès, qui eut deux fils, Sitalie & Sparadocus. Il y eut de grandes brouilleries entre leurs descendans, qui tour à tour se détronérent, jusqu'à ce que Seuthès reconquit une partie des Etats de son Pere Moesades, & transmit sa succession paisible à Cotys pere de Chersoblepte, comme dit Démosthène. A la mort de Cotys les divisions recommencérent, & au lieu d'un Roi de Thrace, il y en eut trois, Chersoblepte, Bérisade & Amadocus. A la fin Chersoblepte déposséda les deux autres: après quoi Philippe Roi de Macédoine le dépouilla lui-même & le prit. La République d'Athènes après les victoires de Salamine & de Marathon ne commanda pas seulement dans la Gréce; mais conquit beaucoup de Villes vers la Trace & dans la Thrace même, entr'autres Pidne, Potidée & Méthone. Ces Villes secouérent le joug, dès que Lacédémone à la fin de la guerre du Péloponnèse eut abbattu la puissance d'Athènes; mais Timothée l'Athénien les remit encore sous l'obéïssance de sa Patrie. Le Roi Philippe les leur enleva & se rendit Maître de trentedeux Villes de la Thrace. Aléxandre acheva la Conquête entiére de ce Pays, dont les Peuples ne recouvrérent leur Liberté qu'après sa mort. Un autre Seuthès, fils ou petit-fils de Chersoblepte, rentra aussitôt dans les droits de ses Ancêtres, & il livra deux sanglantes Batailles à Lysimachus, un des Capitaines & des Successeurs d'Aléxandre. A quelque tems delà une partie des Gaulois, qui sous la conduite de Brennus ravageoient la Gréce, se détacha du gros de la Nation, & alla s'établir en Thrace. Le premier Roi de ces Gaulois Thraces s'appella Comentorius, & le dernier Clyæus, sous qui les Thraces naturels exterminérent les Gaulois transplantez chez eux, & remirent sur le Trône Seuthès issu de leurs anciens Rois. Ce Prince & ses descendans régnérent sans interruption, jusqu'à Vespasien, qui à la fin réduisit la Thrace en Province Romaine. Depuis ce tems-là la Thrace a eu le même sort que le reste de la Gréce, jusqu'à ce qu'elle soit demeurée sous la puissance des Turcs que la prise de Constantinople a rendus Maîtres Souverains du Pays. Les Thraces étoient naturellement féroces, fourbes, bandits, assassins, qui avoient toute la bassesse d'ame des Esclaves, & tous leurs vices. Aussi en Gréce le nom de Thrace passoit pour l'injure la plus atroce, & pour le signe du dernier mépris.

Voici la Division de la Thrace, selon le Pere Briet:

Thrace Médique, Grecque, ou Macédoine.
- Villes.
  - Philippi,
  - Oesima,
  - Doperus, Topiorum, Otopinium, Puçio, ou Rusium.
  - ou Toprus.
- Peuples.
  - Dersæi,
  - Medobirhyoi,
  - Syropæones,
  - Turpili, ou Torpidi.
- Nicopolis, — Nicoboli.
- Abdera, — Polystilo, Asperosa, ou Astrizza.

La

La Thrace en deçà de Rhodope.	Thrace Dransique	Villes.	Maximianopolis,	
			Tinda, Stabulum, ou Turris Diomedis,	
			Bistonia,	Poru, ou Borun.
			Maronea.	Marogna.
		Peuples.	Cicones,	
			Bistones.	
	Thrace Sapaïque.	Villes.	Æneum, ou Ænus,	Eno, ou Ygnos.
			Cypsella, ou Cypselus,	Chapsilar.
			Bisanthe, ou Rhædeston,	Rhodosto, ou Doroston.
			Pactya,	Panydo.
			Aphrodisias.	
		Fleuves.	Hebrus,	
			Melas.	
		Doriscus Campus.		
	Thrace Corpialique,	Villes.	Perinthus,	Heraclia.
			Ganos, ou Gonos,	
			Trajanopolis,	Trajanopoli.
			Bergulæ Bergulium,	Berges.
			Apros.	Apri.
		Fleuves.	Hebrus,	
			Arzus.	
		Peuple.	Odrysæ.	
	La Province de Byzance.	Villes.	Bysantium,	Constantinople.
			Phinopolis,	Phinopoli.
			Delta, ou Delcon,	Derçon.
			Rhegium,	
			Selymbria,	
			Athyras.	
		Fleuves.	Bathinius,	Bathino.
			Athyras,	Acqua dolce.
			Barbyses,	Cartaricon, ou Pectinacorion.
			Cydarus.	Machlena.
		Longi Muri.		
		Bosphorus Thracius.		
Thrace au-delà de Rhodope.	Thrace Cénique.	Villes.	Bizia, ou Bisa.	Vize.
			Flaviopolis,	
			Anchialus,	Anchialo Lenkis, ou Achello.
			Sarpedonia, ou Sarpedon,	
			Salmidessus, ou Halmydessus,	
			Plotinopolis,	Ploudin.
			Apollonia Magna.	Sisopoli.
		Fleuves.	Panysus,	Laniza.
			Erginus,	
			Salmidessus.	
	Thrace Sellétique.	Villes.	Develtus.	Develto.
			Sadama.	
		Fleuves.	Thearus,	
			Agrianes,	
			Contadesdus.	
	Thrace Samaïque.	Villes.	Hadrianopolis.	Andrinople.
			Ostodisum, ou Osindiso.	
	Thrace Usdicestique.	Villes.	Nicopolis,	Nicopoli.
			Sazarana, Saranara, ou Saceanara,	
			Opsiina	
		Montagne.	Hemus.	
	Thrace Bennique.	Villes.	Opizum,	
			Cillæ.	
		Peuple.	Agrianes, Agriensea, Agræi, ou Agrii.	
	Thrace Sardique.	Ville.	Sardica, ou Serdica.	Triadizza.
		Peuple.	Perianthæ.	
	Thrace Danthelétique.	Ville.	Pantalia, ou Panalia.	
		Fleuve.	Harpessus, ou Arpessus.	
		Montagne.	Cercina.	
	Thrace Bessique.	Villes.	Philippopolis,	Philippopoli.
			Bergamum,	
			Brisica,	
			Milolitum,	
			Zerua, ou Zerna.	
		Fleuve.	Pangæus,	Malaca, ou Castagna.

Querfonnèfe de Thrace.	Villes.	Lyfimachia, ou Hexamilium,	Hexamili, ou Policaftro.
		Cardia,	
		Callipolis,	Gallipoli.
		Seftos,	
		Protefileum,	
		Cynoffema,	
		Elæus,	Critea.
		Alopeconnefos,	
	Longus Murus.		
	Hellefpontus, ou Fretum Hellefpontiacum		Stretto di Gallipoli, ou le Bras de St. George.
	Propontis,		Mar di Marmora.

La Notice de l'Empire [1] depuis Conftantin jufqu'à Arcadius & Honorius fait de la Thrace une des cinq grandes Diocèfes, foumifes au Préfet du Prétoire d'Orient & y renferme fix Provinces qui font;

[1] Schelstrate, Antiq. Eccl. t. 2. Differt. 4. c. 1.

L'Europe,	Rhodope,
La Thrace,	La feconde Mœfie,
L'Hemimont,	La Scythie.

Selon la Notice d'Hiéroclès ces fix Provinces comprenoient cinquante-trois Villes: favoir;

Dans la Province de Thrace d'Europe, Eudoxiopolis, Héraclée, Arcadiopolis, Bixya, Panooium, Orni, Ganus ou Gannus, Callipolis, Morizus, Siltica, Synadia ou Sauadia, Aphrodifia, Aprus, Cœlia.

Dans la Province de Rhodope, Ænus, Maximianopolis, Trajanopolis, Marona, Pyrus ou Pirus, Nicopolis, Cercopyrgus.

Dans la Province de Thrace, Philippopolis, Beron, Diocletianopolis, Sebaftopolis, Diopolis.

Dans la Province d'Emimont, Adrianopolis, Achialus, Diberrius, Plutinopolis, Tzoides.

Dans la feconde Mœfie, Marcianopolis, Odyffus, Doroftulus, Nicopolis, Novæ, Appiaria, Ebrættus.

Dans la Province de Scythie, Tomis, Dionyfiopolis, Acræ, Calatæ, ou Calates, Iftrus, Conftantiana, Zeldepa, ou Zeldepa, Tropæus, Axiopolis, Capidaura ou Capidaua, Carfus, Trofmis, Novio Odunus, Agiffus, ou Ægiffus, Almyris.

THRACEJA, Le Pere Lubin & Mr. Dacier traduifent ainfi le nom d'un Bourg que Plutarque [2] appelle *Thracius Pagus*. On ne peut donc pas dire que ce Village s'appellât *Thraceja*. Son vrai nom étoit le Bourg de Thrace. Voyez Thracius Pagus.

[2] In Lucullo.

THRACIS, Ville de Gréce dans la Phocide felon Paufanias [3]. Kuhnius remarque que dans cet endroit de Paufanias au lieu de Θρακὶς τε ἡ Φωκικὴ, il faut lire Τραχὶς τε ἡ Φωκικὴ; car, dit-il, il y avoit deux Villes appellées Trachines, l'une dans la Phocide & l'autre fur le Mont Oeta; & la premiére étoit diftinguée par l'Epithéte *Phocica*.

[3] L. 10. c. 3.

THRACIUM-MARE, *la Mer de Thrace*: Strabon donne ce nom à cette partie de la Mer Egée, qui baigne les Côtes de la Thrace.

THRACIUS-PAGUS, Bourg de l'Afie Mineure, dans l'*Hellefpont*: Plutarque [4] qui parle de ce Bourg fait entendre qu'il étoit fitué fort près de la *Ville* de Cyzique; car il dit que les Cyzicéniens découvroient très-facilement de leurs murailles le Camp de Lucullus, qui étoit fur les hauteurs, près du Bourg de Thrace. Voyez Thraceja. Ortelius [5] croit que ce pourroit être ce même Lieu qui eft appellé *Thracenfis Portus* par Apollonius [6], & Θρακίον χωρίον, par Xénophon [7].

[4] In Lucullo.
[5] Thefaur.
[6] Lib. 1.
[7] Græcor. l. 9.

1. THRACON, Village qu'Etienne le Géographe dit être voifin de la Ville d'Antioche; mais de quelle Ville d'Antioche eft-il queftion? C'eft ce que nous ne favons point.

2. THRACON, Ville de l'Afie-Mineure, dans l'Etolie. Cicéron [8] en parle; mais les meilleures Editions lifent *Stratum*, au lieu de Thracon.

[8] In Pifon.

THRÆSTUM, Voyez Thraustum.

THRAMBUS, Promontoire de la Macédoine, felon Etienne le Géographe. Comme la Macédoine étoit pour la plus grande partie dans les Terres, & que fa partie maritime regardoit la Mer Egée; il n'y a point à douter, dit Berckelius, que ce Promontoire ne foit un de ceux de la Péninfule de Pallène. Car quoiqu'il y en ait qui mettent cette Peninfule dans la Thrace, elle appartenoit néanmoins réellement à la Macédoine, dont elle étoit un Querfonnèfe, étant fituée entre le Golphe Thermaïque & le Golfe Toronaïque. Hérodote [9] femble auffi décider que c'eft de ce Promontoire dont Etienne le Géographe a entendu parler; car en détaillant les Villes, d'où Xerxès tira les Vaiffeaux dont il avoit befoin, il en nomme une Theramaus, qu'il place dans la Peninfule de Pallène. Il pourroit fe faire auffi que le Thrambusius-vertex, que Lycophron cité par Ortelius [10], met quelque part dans la Thrace, feroit la même chofe que le Promontoire Thramaus, d'Etienne le Géographe. En effet Lycophron place la Montagne Thrambufius au voifinage de Phlegra, Ville de la Péninfule de Pallène.

[9] Lib. 5.
[10] Thefaur.

THRAMBUSIUS-VERTEX, Voyez Trambus.

THRAMUS-DUSIS, Ville de l'Afrique propre, L'Iti-

L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Tacapa* à la Grande Leptis en passant par les confins de la Province de Tripoli. Elle étoit entre *Tabunagdis* & *Tamascaltis*, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux & à trente milles du second. Quelques MSS. lisent *Thramusdusis*, ou *Tramisdusis*, en un seul mot; & d'autres portent *Tharama*.

THRANIPSÆ, Peuple que Xénophon [1] place aux environs du Pont. Quelques MSS. portent *Tranixa* pour *Thranipsæ*. Peut-être est-ce le même Peuple [2] qu'Etienne le Géographe & Hesyche mettent dans la Bithynie.

1 Cyriacor. Lib 7.
2 Ortelii Thesaur.

THRASI, Fort de la Thrace dans la Province de Rhodope. C'est un des Forts que l'Empereur Justinien fit élever. Procope en parle au quatriéme Livre des Edifices [3].

3 Cap. 11.

THRASIMENE. Voyez TARSUMENUS.

THRASILLUM, ou THRASILLOS, Montagne de l'Asie-Mineure dans la Mysie au voisinage du Fleuve Caïcus. Le Livre des Fleuves & des Montagnes attribué à Plutarque [4] porte que cette Montagne fut appellée Teuthras du nom de Teuthrante Roi de Mysie. Stobée [5] parle aussi de cette Montagne.

4 In Caïco.
5 De Morbis.

THRAUSTON, Ville du Péloponnèse dans l'Elide: Xénophon [6] la donne aux Acroriens. C'est la même Ville que Diodore de Sicile [7] appelle *Thrasion*.

6 Græcor. L. 7.
7 Lib. 14.

THRAX. Voyez THREX.

THRESA, Lieu de l'Idumée. C'est Josephe [8] qui en parle. Il en fait ailleurs [9] un Village de la Judée & il écrit *Thressa* au lieu de *Thresa*; mais assez souvent Ἰουδαία & Ἰδουμαία sont pris l'un pour l'autre dans Josephe. Quelques Exemplaires portent RESSA por THRESSA.

8 De Bel. Jud. L. 5. c. 2.
9 Antiq. L. 14. c. 24.

THRESOR, ou le TRESOR, *B. Maria de Thesauro*, Abbaye de Filles en France, dans la Normandie. Elle est de l'Ordre de Cîteaux, fille des Vaux de Cernay. Sa situation est proche le Bourg d'Ecouy, à vingt-trois lieues de Paris, au Diocèse de Rouen, dans le Vexin Normand. On compte sa fondation depuis l'an 1200. Elle posséde huit mille Livres de rente.

1. THRESSA. Voyez THRESA.

2. THRESSA, Fleuve de la Thrace, selon Tzetzes [10] cité par Ortelius [11]. Il y a apparence qui par *Thressa*, il entend l'Hébrus, car il ajoute que la tête d'Orphée fut jettée dans ce Fleuve. Antigonus dit que la tête d'Orphée fut enterrée dans l'Antissée Contrée de l'Isle de Lesbos; mais elle a pu être jettée dans un endroit & inhumée dans l'autre.

10 Chiliad. 13. n. 473.
11 Thesaur.

THREX, ou THRAX, Lieu de la Palestine, à l'entrée de la Valle de Jéricho. Strabon [12] dit que c'est un des deux Lieux où étoient cachez les Tresors des Tyrans. L'autres lieu se nommoit *Taurus*.

12 L. 16. p. 763.

THRIA, Bourg de l'Attique [13], dans la Tribu Oenéïde. Les Champs des environs s'appelloient *Campi Thriasii*. Ce Bourg étoit entre Athènes & Eleusis. Il en est souvent parlé dans Thucydide, & dans les autres Historiens des Guerres d'Athènes. C'étoit la Patrie du Poëte Cratès, dont Suidas rapporte quelques Ouvrages Comiques. La Porte d'Athènes par laquelle on sortoit pour y aller s'appelloit *Porta Thriasia* & fut aussi ensuite nommée *Ceramica* & *Dipylon*. Ce Bourg donnoit encore son nom, au rivage près duquel il étoit située, & à une Riviére voisine.

13 Spon, Liste de l'Attique, pag. 344.

THRICALIX, nom d'une Montagne, au voisinage de la Bithynie, selon Ortelius [14] qui cite Siméon le Métaphraste [15].

14 Thesaur.
15 In Vita S. Joannicii.

THRINCA, ou THRINCE. Etiénne le Géographe dit que Thrinca est une Ville aux environs des Colonnes & qu'Hécatée en parle dans son Asie.

THRISOLIDA. Ortelius [16], qui cite Æthicus le Sophiste, dit qu'on donne ce nom, à la derniére Isle de l'Océan Septentrional, & que les Vents y souflent avec tant de violence, qu'on n'y voit aucunne verdure.

16 Thesaur.

THRISTISIMA, Ville de la Mauritanie Césariense: Ptolomée [17] la marque dans les Terres. Au lieu de *Thristisima* les Exemplaires Latins portent THIRIZIMA.

17 L. 4. c. 2.

1. THRIUS, Ville du Péloponnèse. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit autrefois de l'Achaïe & que de son tems elle étoit comprise dans l'Elide.

2. THRIUS, Fleuve de l'Elide, selon Quintus Calaber cité par Ortelius [18]. Homère [19] fait aussi mention du Fleuve.

18 Thesaur.
19 Iliad. B.

THRIXAS, Ville du Péloponnèse dans l'Elide, à ce qu'il paroît par un Passage d'Hérodote [20], qui la met au nombre des Villes qui furent bâties par les Myniens.

20 L. 4. c. 148.

THROANA, Ville de l'Inde au delà du Gange: Ptolomée [21] la marque dans le Pays des *Lestæ*, ou des Pirates; & Castald la nomme *Taigen*.

21 L. 7. c. 2.

THROANI, Peuples de la Sérique. Ils sont placez par Ptolomée [22] à l'Orient des *Issedones*. Voyez THARRANA.

22 L. 6. c. 16.

THROASCA. Voyez OROASCA.

THRON, Lieu d'Allemange au Pays de Hesse dans le Comté de Diets. C'étoit autrefois, selon Zeyler [23], une Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Bernard, fondée en 1243. par Gérard Comte de Diets.

23 Topogr. Hassiæ, p. 32.

THRONI, Ville & Promontoire de l'Isle de Cypre. Ptolomée [24] les marque sur la Côte Méridionale. Le nom moderne est *Cabo del Greda*, selon Molet, *Pile*, & *Cabo di Pile*, selon Lusignan dans sa Déscription de l'Isle de Cypre.

24 L. 5. c. 14.

THRONIUM, Ville des Locres Epicnémidiens, & dans les Terres. Cette Ville étoit très-ancienne, puisqu'il en est fait mention dans Homère [25]:

Τάρφην τε Θρόνιόν τε Βοαγρίου ἀμφὶ ῥέεθρα.
Et Tarphen & Thronium circa Boagrii fluenta.

25 Iliad. B. v. 533. PALMERIUS, Græc. Antiq. L. 5. c. 3.

Didyme remarque sur ce vers d'Homére, que cette Ville fut appellée de la sorte du nom de la Nymphe Thronia; & un peu plus bas il ajoute que le Boagrius est un Fleuve de la Locride. Selon Eustathe la Ville de Thronium étoit dans les Terres dans la Contrée appellée Cnémide qui appartenoit aux Locres Epicnémidiens. Thucydide [26] & Diodore de Sicile [27] marquent aussi Thronium dans la Locride. Cependant le Périple de Scylax [28] la place dans la Phocide: Voici le Passage de cet Auteur: *Locros sequuntur Phocenses. Pertingunt enim & hi ad hoc mare. Urbes eorum sunt hæ: Thronium, Cnemis*, &c. Mais tous les Anciens sont d'un sentiment contraire, & placent Thronium & Cnemis dans la Locride. Euripide [29] dit:

Λοκροῖς δὲ τοῖσδ' ἴσας ἄγων
Ναῦς Οἰλέως τόκος κλυτὰν
Θρονιάδ' ἐκλιπὼν πόλιν.
Locris vero his pares ducens,
Naves Oilei filius
Throniadem relinquens urbem.

26 Lib. 2.
27 L. 12. c. 44.
28 Pag. 23.
29 De Iphi. gen. in Aulide.

Et on lit dans Lycophron [30]: *Et Thronitides Locrorum Vici*. Polybe [31] après avoir parlé de la Conférence qui fut tenue avec Philippe dans la Locride, sur le rivage près de la Ville de Nicée, ajoute que la Conférence fut prolongée jusqu'au lendemain, & qu'on convint de s'assembler sur le rivage du côté de Thronium, d'où il paroît que Thronium n'étoit pas loin de la Ville de Nicée dans la Locride & qu'elle n'étoit pas non plus éloignée de la Mer. Strabon [32] fixe cette distance à vingt Stades: *Post Stadia viginti a Cnemide Portus est, super quo situm est Thronium totidem Stadiis distans in Mediterraneo*. Pausanias, Ptolomée & Hésycha mettent aussi la Ville de Thronium dans la Locride.

30 Vers. 1148
31 Lib. 17.
32 Lib. 9.

Après tant d'autoritez, il n'y a aucun inconvénient à abandonner Scylax, qui né à Caryande en Asie, ne peut pas l'emporter sur cette foule d'Auteurs, lorsqu'il s'agit de la situation des Locres & des Phocéens. On a fait une remarque; c'est que Tite-Live [1] s'est trompé trois fois dans une page, en nommant cette Ville TORONE au lieu de dire THRONIUM; & il suffit d'avoir la moindre connoissance de la situation des Lieux pour en convenir. On peut néanmoins rejetter cette faute sur quelque Copiste qui connoissant TORONE pour une Ville considérable, & ignorant qu'il y en eût une appellée THRONIUM, aura préféré le nom d'une Ville connue à celui d'une Ville dont il n'avoit point entendu parler. Pour ne rien dissimuler, ajoute Mr. Paulmier, il faut dire qu'Eschine [2] paroît être du sentiment de Scylax & placer aussi Thronium dans la Phocide: *Legati Phocensium*, dit-il, *ad vos venerant auxilium & promiserunt se daturos Alponum & Thronium & Nicaeam*; car si ces Lieux n'eussent pas été en la puissance des Phocéens, il eût été ridicule qu'ils eussent promis de donner ce qui ne leur appartenoit pas. On peut à la vérité conclurre de ce passage d'Eschine que dans le tems qu'il écrivoit les Phocéens étoient maîtres de ces Villes; mais il ne s'ensuit pas delà qu'elles fussent dans la Phocide. Les Locres Epicnémidiens pouvoient être seulement sous le joug des Phocéens leurs voisins qui avoient pu mettre garnison dans leurs Villes.

1 L. 38. c. 7.

2 Orat. de falsa Legat.

THRYANDA, Ville de l'Asie Mineure dans la Lycie, selon Etienne le Géographe, qui dit que le nom National étoit THRYANDENSIS.

THRYASII, Peuples du Péloponnèse dans l'Achaïe propre, selon Pline [3]. Ortelius [4] soupçonne que *Thryasii* est là pour *Thriasii*, & que leur Ville étoit la *Thrius* d'Etienne le Géographe. Cependant ce dernier dit que le nom National de Thrius étoit *Thriuntius*, ou *Thriusius*, & que *Thriasius* étoit seulement le nom National du Bourg THRIA. Voyez THRIA, & THRIUS.

3 L. 4. c. 6.
4 Thesaur.

THRYONIUM; Hesyche écrit ainsi le nom de la Ville Thronium [5]. Voyez THRONIUM.

5 Ortelii Thesaur.

THRYOESSA, THRIUM. Voyez EPITALIUM.

THUBAL. C'est le nom du cinquième fils de Japhet. L'Ecriture Sainte, dit Dom Calmet [6], joint ordinairement Thubal & Mosoch; ce qui fait juger qu'ils ont peuplé des Pays voisins l'un de l'autre. Les Interprêtes Chaldéens entendent par THUBAL, & MOSOCH, l'Italie & l'Asie, ou plutôt l'Ausonie; & Josephe entend l'Ibérie & la Capadoce. St. Jérôme veut que Thubal marque les Espagnols, nommez autrefois Ibériens. Bochart s'étend beaucoup pour montrer que Mosoch & Thubal marquent les Mosques & les Tibareniens. Voyez les Commentateurs sur le deuxième Verset du dixième Chapitre de la Genèse.

6 Dict.

THUBEN, Ville de l'Afrique Intérieure: Pline [7] la met au nombre de celles qui furent subjuguées par Cornelius Balbus. Ortelius [8] soupçonne que ce pourroit être la même Ville que Ptolomée nomme *Thuppe*. Voyez THUPPE.

7 L. 5. c. 5.
8 Thesaur.

THUBUNA, Ville de la Mauritanie Césariense; Ptolomée [9] la marque entre *Vitaca* & *Thamarita*.

9 L. 4. c. 2.

THUBURBO & THUBURBICA. Voyez TUBURNIS.

THUBURSICA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [10] la marque dans la Nouvelle Numidie. Ses Interprêtes écrivent Tubursica sans aspiration. Voyez TUBURSICENSIS.

10 L. 4. c. 3.

THUBUSCUM. Voyez TUBUSUPTUS.

THUBUTIS, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [11] qui la marque près de *Bullaria*.

11 Ibid.

THUCABERUM, Ville d'Afrique, selon Ortelius [12] qui cite St. Augustin. Il ajoute qu'à la marge du MS. on lisoit *Tucca-Therebenthina*.

12 Thesaur.

THUCIMATH, Voyez UCIMATH.

THUDACA, Ville de la Mauritanie Césariense: Ptolomée [13] la marque près de Tigis.

13 L. 4. c. 2.

THUELATH, Ville de la Libye Intérieure, Ptolomée [14] en fait une Ville maritime qu'il place entre *Autolala* & *Thagana*. Molet au lieu de *Thuelath* lit *Thulath*.

14 L. 4. c. 6.

THUGUSUBDITANUS. Voyez TUGUSUBDITANUS.

THUIDI, Peuple d'entre les Goths, vaincu par les Wandales, selon Jornandès [15].

15 De Reb. Get. c. 25.

THUIN, *Tudinium*, petite Ville de l'Evêché de Liège [16], sur la rive droite de la Sambre, entre Maubeuge & Charleroi, environ à trois lieues de chacune de ces Villes. Fulcard Abbé de Lobes dans des Lettres de l'année 1111. nomme ce Lieu *Tudiniense Castrum*, & *Fulcuin* [17] aussi Abbé de Lobes, qui mourut en 990. l'appelle *Tudinium*. Mr. de Valois juge que c'est ce même Lieu qui est appellé par d'autres [18] *Fiscus Tininm*, ou simplement *Thinium*. THUIN, ou TUIN, dit Mr. de Longuerue, dans sa Description de la France 2. Part. pag. 131. est bâti sur une hauteur & doit son origine aux anciens Abbez de Lobbe. [19] Ce Lieu ayant été ruiné fut rétabli vers l'an 1000. par l'Evêque Notker, qui y fit faire une Forteresse pour la défense de l'Abbaye & de la Marche Episcopale; c'est-à-dire du Pays voisin, qui étoit sous la Seigneurie Temporelle de l'Evêque de Liège.

16 De l'Isle, Atlas.

17 Sermo de Relig. Quintini & Victorici M.

18 In Chron.

19 Annal. Metensce sub an. 879.

THUISY, Marquisat de France [20], dans la Champagne, Diocèse & Election de Rheims. C'est une Terre considérable située à trois lieues de Rheims. On croit qu'on y a tenu un Concile en 660. Elle a été érigée en Marquisat l'an 1630 en faveur de Jérôme Ignace de Guyon de Thuisy, Senéchal heréditaire de Rheims. Cette qualité de Senéchal heréditaire est attachée à cette Terre, & à cette ancienne Maison, qui est connue dès l'an 1171.

20 Baugier, Mém. de Champagne, t. 1. p. 340.

THULE, ou THYLE, Isle de l'Océan Septentrional, que tous les anciens Géographes joignent avec les Isles Britanniques. Saumaise écrit Thyle & veut qu'on lise ainsi dans Pline [21], ce qui est conforme aux MSS. de Tacite. Les Grecs, comme Strabon, Ptolomée, Agathamére & Etienne le Géographe, écrivent Θούλη. Virgile [22] & Sénéque [23] appellent cette Isle *Ultima Thule*. Quant à la situation précise il y a de la difficulté à la fixer. Strabon [24] avoue ingénument, que ce qu'on rapportoit de Thule étoit fort incertain *obscura Thules est Historia*; & il fait voir que Pytheas de Marseille qui avoit écrit l'Histoire de cette Isle avoit avancé bien des faussetez. Pline paroît avoir mieux connu l'Isle de Thule. Il dit que dans le Solstice d'Eté on n'y avoit point de nuit, & qu'au contraire en Hyver on n'y avoit point de jour. Ptolomée [25] dit que durant les Equinoxes les jours sont de vingt heures; & il met [26] le milieu de l'Isle à 63. d. de l'Equateur. Agathemére a répété depuis la même chose; & Etienne le Géographe [27] ne donne pas non plus au delà de vingt heures au jour le plus long dans l'Isle de Thule. Delà Cellarius [28] conclut que par l'Isle de THULE, les Anciens n'ont point entendu l'Islande, mais l'Isle de Schetland ou Hitland, ou l'Isle de Fero, qui sont celles dont la position s'accorde avec celle que Ptolomée donne à l'Isle de Thule. Le témoignage de Tacite [29] confirme ce sentiment; car il dit qu'en navigeant autour de la Grande-Bretagne on appercevoit l'Isle de Thule; or l'Islande est trop éloignée pour pouvoir être apperçue des Côtes de la Grande-Bretagne.

21 In Solin.

22 Lib. 1. Georg. v. 30.

23 Medea, v. 379.

24 Lib. 4.

25 L. 7. c. 5.

26 L. 2. c. 3.

27 Lib. de extremo.

28 Geogr. Ant. L. 2. c. 4.

29 Agric. c. 10

Autre incertitude; on ne sait pas si par Thule les Anciens ont entendu une Isle d'une médiocre étendue, comme seroient les Isles de Shetland ou de Fero, ou bien s'ils ont entendu la grande Péninsule de Scandinavie, qui comprend la Suède & la Norwége, & qui a été prise pour une Isle par plusieurs Auteurs. Si on s'en rapporte à Proco-

pe,

1 L.2. de Bel. Goth. c.14.

pe [1], il n'y a point à balancer, l'Isle de Thule aura une très-vaste étendue. Une partie des Eruliens, dit-il, vaincus par les Lombards alla chercher une demeure jusqu'aux extrémitez de la Terre. Ils traversérent tout le Pays des Sclavons & ensuite une vaste solitude qui est au-delà. Ils entrérent ensuite dans le Pays des Varnes & dans le Dannemarck, & arrivérent à l'Ocean, où ils s'embarquérent & arrivérent à l'Isle de Thule.

Cette Isle, ajoute Procope, est dix fois plus grande que la Grande-Bretagne & en est assez éloignée. Du côté du Septentrion la plus grande partie est deserte. La partie qui est habitée contient treize Peuples, commandez par autant de Rois. Il y arrive une chose merveilleuse. Tous les ans vers le Solstice d'Eté le Soleil paroît quarante jours continus sur l'Horison: six mois après les Habitans ont quarante jours de nuit, qui sont pour eux des jours de douleur & de tristesse, parce qu'ils ne peuvent entretenir aucun commerce. Jamais, poursuit Procope, je n'ai pu aller dans cette Isle, quoique je l'aye fort desiré, afin d'y voir de mes propres yeux ce que j'en ai appris par le recit d'autrui. J'ai donc demandé à ceux qui y avoient été, comment le Soleil s'y léve & s'y couche. Ils m'ont répondu que le Soleil éclaire l'Isle durant quarante jours de suite, tantôt du côté de l'Orient & tantôt de celui d'Occident; & que quand le Soleil est retourné au même point de l'Horison, où il a commencé à paroître, l'on compte un jour révolu. Dans la Saison des quarante nuits, ils mesurent le tems par les Lunes. Quand il y en a trente-cinq d'écoulées, quelques-uns montent sur les Montagnes les plus élevées, & ils avertissent ceux qui sont en bas, que dans cinq jours ils reverront le Soleil. Ils se réjouissent de cette heureuse nouvelle par la célébration d'une Fête qu'ils solemnisent dans les ténèbres, avec plus de cérémonie qu'aucune autre. Quoique cela arrive chaque année il semble néanmoins que les Habitans de cette Isle appréhendent que le Soleil ne les abandonne entiérement. Parmi les Nations Barbares qui habitent l'Isle de Thule, il n'y en a point de si sauvages que les Scritifines. Ils ne savent point l'usage des habits, ni des souliers. Ils ne boivent point de vin, & ils ne mangent rien de ce que la Terre produit: ils ne prennent pas aussi la peine de la cultiver; mais les hommes & les femmes s'adonnent uniquement à la chasse. Les Forêts & les Montagnes leur fournissent du Gibier en abondance. Ils vivent de la chair des Bêtes, & ils se couvrent de leurs peaux qu'ils attachent avec des nerfs, ne sachans pas l'art de coudre. Ils n'élévent pas leurs enfans à la façon des autres Peuples. Ils les nourrissent de la moële des Bêtes, au lieu de les nourrir du lait de leurs meres. Quand une femme est accouchée, elle enveloppe son enfant dans une peau, l'attache à une autre, lui met de la moële dans la bouche & va aussi-tôt à la chasse, où les femmes ne s'exercent pas moins que les hommes. Voilà la maniére de vivre de ces Peuples. Ils adorent plusieurs Dieux & plusieurs Génies, dont-ils disent que les uns habitent dans le Ciel les autres dans l'Air, les autres sur la Terre & sur la Mer, & quelques petits dans les Fleuves & dans les Fontaines. Ils offrent souvent des sacrifices & immolent toutes sortes de Victimes. Mais ils croient que la plus excellente est le premier homme qu'ils prennent à la guerre, & qu'ils sacrifient à Mars le plus grand de tous leurs Dieux. La forme de leur sacrifice n'est pas de le tuer simplement; mais c'est ou de le pendre à un arbre, ou de le rouler sur des épines, ou de le faire périr par quelque autre genre de mort cruelle. Telles sont les mœurs des Habitans de l'Isle de Thule, du nombre desquels sont les Gautes, Nation nombreuse, qui reçut les Eruliens, lorsqu'ils s'y allérent établir. Les Eruliens qui demeuroient parmi les Romains & qui avoient tué leur Roi, envoyérent des plus considérables d'entr'eux à l'Isle de Thule, pour voir s'ils y trouveroient quelqu'un qui fût de la Famille Royale. Ces Députez en trouvérent plusieurs entre lesquels ils en choisirent un qui leur plut davantage que les autres; mais comme il mourut de maladie en chemin, ils y retournérent & en prirent un autre qui se nommoit Todasius, & qui emmena son frére nommé Aordus & deux cens jeunes hommes de l'Isle.

Cette Description de l'Isle de Thule, n'a aucun rapport avec l'Islande; mais bien avec la Grande Scandinavie, ou avec une partie de cette Contrée; car Pline [2] semble séparer la Norwége de Thule. *Sunt*, dit-il, *qui & alias* (Insulas) *prodant Scandiam, Dumnam, Bergos: maximamque omnium Nerigon ex qua in Thulen navigatur*. Ortelius [3] veut que Thule soit une partie de la Norwége, que le nom se soit conservé dans celui de Tilemarck, Province de ce Royaume. Ce qui le détermine principalement, c'est la convenance qui se trouve entre la Latitude & la Longitude de Tilemarck, avec celles que Ptolomée donne à l'Isle de Thule.

2 Lib.4. c.16

3 Thesaur.

1\. THUMATHA, Ville des Arabes selon Pline [4] qui la met sur le bord du Tigre. Il dit qu'elle étoit éloignée de Petra de dix journées de Navigation & qu'elle obéissoit au Roi des Characéniens.

4 Lib.6. c.28

2\. THUMATHA, Ville de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [5] la marque dans les Terres entre *Chabuata* & *Olaphia*. Cette Ville semble être différente de la Thumatha de Pline.

5 Lib.6. c.7.

THUMELITHA, Ville de la Libye Intérieure. Elle est comptée par Ptolomée [6] au nombre des Villes qui étoient aux environs de la source du Fleuve Cinyphis.

6 Lib.4. c.6.

THUMNA, Ville de l'Arabie Heureuse. Ptolomée [7] connoît deux Villes de ce nom dans le même Pays, & toutes deux dans les Terres; il place l'une entre *Mochura* & *Alnare*, & l'autre entre *Mariama* & *Vodona*. Voyez Tamna.

7 Lib.6. c.7.

THUNATÆ, Peuple de la Dardanie en Europe, selon Strabon [8] qui dit qu'ils étoient du coté de l'Orient limitrophes des Médes, Peuples de Thrace.

8 L.7. p.316.

THUNICATES, Peuples de la Vindelicie, dans la partie la plus Septentrionale de cette Contrée. C'est Aventinus qui lit *Thunicates* dans Ptolomée [9]; car les différentes Editions de cet ancien Géographe portent *Rhunicata*. Schudus prétend que ce sont les Virucinates de Pline. Ces Peuples, selon Aventinus, habitoient le Canton de la Baviére appellé présentement *Im-Thunca*.

9 Lib.2. c.13

THUNGEN-IM-KLATTGOW, petite Ville & Château d'Allemagne, dans la Suabe, appartenante aux Comtes de Sultz [10]. Elle est située sur la Riviére Wutach, à deux lieues & demie de Schaffhausen. Cet endroit étoit autrefois aux Barons de Krenckingen, dont un de la Famille, lorsque Fréderic passa par cette Ville, ne voulut pas la lever de son siége devant l'Empereur, parce qu'il ne possédoit aucune Terre en Fief. Sur quoi l'Empereur lui accorda le privilége de pouvoir battre Monoye. L'an 1499. dans la guerre de Suabe les Suisses prirent cette Ville, la sacagérent, & la brûlérent. Le Territoire du Klettgow, dans lequel est située cette Ville, s'étend de la Ville de Schaffhausen le long du Rhin l'espace de quatre lieues jusqu'à la Riviére Wutach vers la Ville de Waldshut. C'est un beau Pays abondant en Vin, Blé, & Fruits. Il y entre des Riviéres & il n'en sort point.

10 Zeyler, Topogr. Suev. p. 74.

THUNNI. Voyez Unni & Turck.

THU-

THUNUBA. Voyez THORUNANA.

THUNUDROMUM, Ville de l'Afrique propre avec titre de Colonie. Ptolomée [1] la place dans la Nouvelle Numidie entre *Culeua Colonia* & *Aspucca*. C'est la même Ville qui est nommée *Tynidrumense Oppidum* par Pline [2].

[1] Lib. 4. c. 2.
[2] Lib. 5. c. 4.

THUNUSDA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [3] la marque entre *Tebesca* & *Madurus*. Les Editions Latines portent *Thumusda* pour *Thunusda*. C'est le *Thunusidense Oppidum* de Pline [4].

[3] Lib. 4. c. 3.
[4] Lib. 5. c. 4.

THUPÆ, ou THUPPÆ, Ville de la Libye Intérieure selon Ptolomée [5], qui la marque sur la Rive Méridionale du Niger, près de *Punsa*.

[5] Lib. 4. c. 6.

THUPPA, Ville de la Libye Intérieure, sur la rive Septentrionale du Fleuve Gira. C'est Ptolomée [6] qui parle de cette Ville. Ses Interpretes lisent *Thuspa*, au lieu de *Thuppa*.

[6] Ibid.

1. THURIA, Ville du Péloponnèse, dans la Messénie: Strabon [7] dit qu'*Æpea* qui de son tems s'appelloit *Thuria*, étoit voisine de *Pheræ*. Pausanias [8] dit que *Thuria* étoit dans les Terres, à quatre-vingt Stades de *Pheræ*, qui étoit à six Stades de la Mer. Il ajoute que *Thuria* étoit d'abord bâtie sur une Montagne, & qu'ensuite on bâtit dans la Plaine, sans abandonner néanmoins le haut de la Montagne. Le nom des Habitans étoit THURIATÆ. Auguste irrité contre les Messéniens, qui avoient pris le parti de Marc-Antoine, donna la Ville de *Thuria* aux Lacédémoniens. Il y en a qui prétendent que cette Ville est l'ANTHEIA d'Homére.

[7] Lib. 8.
[8] Messen. c. 31.

2. THURIA, Fontaine d'Italie, dans la Grande-Gréce, au voisinage de la Ville de Sybaris, selon Diodore de Sicile [9]. Elle donna le nom à la Ville de THURIUM qui fut bâtie dans cet endroit. Le nom moderne de cette Fontaine est *Aqua che favella* selon Léander.

[9] L. 12. c. 10.

3. THURIA, Isle de la Mer Egée. Plutarque [10] qui la dit voisine de l'Isle de Naxos, ajoute qu'elle fut la demeure d'Orion, Ω'ρίωνος ἦν Οἰκητήριον, *Orionis fuit Domicilium*.

[10] De Exsilio, p. 602.

THURIFERA. Voyez LIBANOPHOROS.

THURII. Voyez THURIUM, N°. 2.

THURII-MONTES, Montagnes d'Italie, dans la Grande-Gréce, selon Appien [11]. Quelques Exemplaires portent *Thurini* pour *Thurii*. Voyez THURIUM.

[11] De Bel. Civ. Lib. 1.

THURINGE, Province d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, avec titre de Landgraviat, en Latin THURINGIA. Elle est bornée au Nord par le Duché de Brunswig & par la Principauté d'Anhalt: à l'Orient par la Misnie, dont elle est séparée par la Sala: au Midi par la Franconie; & à l'Occident par la Hesse. Cette Province a trente-deux lieues de longueur, & à peu près autant de largeur [12]. Le Pays est extrêmement fertile en grains & en fruits; & il y croît des Simples propres pour la teinture, & qui apportent un profit considérable aux Habitans. La Thuringe est arrosée de diverses Riviéres qui servent de communication avec les Etats voisins. Elle abonde en Forêts, particuliérement du côté de la Franconie. Elle étoit autrefois partagée en quatre Contrées qui étoient les Comtez de Weimar & d'Orlamund & les Pays arrosez par la Sala & par le Werra. Aujourd'hui elle renferme plusieurs Etats qui seront détaillez à la fin de cet Article.

[12] D'Audifr. Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 289.

La Thuringe est l'ancien Pays des Cattes. Voyez THURINGI. Elle devint après la décadence de l'Empire Romain un Royaume puissant, d'où il sortit des Armées nombreuses & composées de Troupes aguerries. Childeric I. Roi de France, ayant chassé du Trône à cause de ses débauches qui le rendirent odieux aux François, se retira en 485. chez Basin Roi de Thuringe & après qu'il fut retourné en France par l'adresse de Guyemans, la Reine Basine qui en avoit été touchée, quitta son mari, & alla trouver Childeric, qui l'épousa & en eut Clovis qui subjugua une partie de la Thuringe. Basin laissa trois fils entre lesquels il partagea ses Etats; savoir Hermanfroy, Buderie & Bertier qui prirent la qualité de Rois de Thuringe. Hermanfroy épousa Amalabergue, Veuve de Trasimond Roi des Wandales, la plus méchante & la plus ambitieuse femme de son tems. Elle poussa son mari à priver Bertier de la partie de Thuringe qu'il possédoit, & ensuite elle l'engagea à le faire mourir. Pour mieux éxécuter ce dessein, Hermanfroy se ligua avec Thierry Roi de Metz, fils aîné de Childebert I. Roi de France, & avec le secours de ce Prince il fit un pareil traitement à Bulderie son autre frere; mais comme il manqua à la parole qu'il avoit donnée à Thierry de lui faire part de la dépouille de ses freres, celui-ci s'unit avec Clotaire, pour le punir de sa perfidie. Hermanfroy perdit la bataille qu'il leur donna, & par cette Victoire Thierry se rendit maître du Royaume de Thuringe: Clotaire se contenta du butin qu'il fit, & ramena en France le jeune Amalafroy, avec Radegonde sa sœur, tous deux enfans de Bertier. Quelque tems après il épousa cette Princesse & fit tuer Amalafroy par le conseil des principaux Officiers de sa Maison qui lui firent apprehender le ressentiment de ce jeune Prince. Pendant ce tems-là Thierry attira Hermanfroy dans sa Cour, où il lui promit une entiére sûreté; mais s'étant laissé gagner par les sollicitations d'Amalabergue, il le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac en se promenant avec lui. La Thuringe demeura au pouvoir des Rois de France, qui la firent gouverner par des Ducs. Raoul se révolta & voulut s'ériger en Souverain. Il défit le Roi Sigebert qui avoit marché avec une Armée pour le remettre dans son devoir; & comme les Rois de France abandonnérent le soin des affaires aux Maires du Palais, les Ducs de Thuringe profitérent, comme plusieurs autres Officiers, de leur foiblesse & s'affermirent dans la Souveraineté qu'ils avoient usurpée. Plusieurs de leurs Successeurs se contentérent du titre de Marquis, particuliérement vers le milieu du onziéme siécle, & ils étendirent considérablement leur Domaine. L'Empereur Conrad II. donna en 1039. à Louïs, fils de Charles Duc de Lorraine, qui étoit fils du Roi Louïs d'Outremer, une partie de la Thuringe, à laquelle Bardon Archevêque de Mayence ajouta plusieurs Fiefs, qui relevoient de son Domaine, & il acquit le Comté de Sangerhausen par son mariage avec Cecile, fille unique de Henri Comte de Sangerhausen. Il mourut en 1056. & eut pour Successeur Louïs II. son fils, surnommé *le Sauteur*, parce qu'il sauta dans la Riviére de Sala du haut du Château de Gibichenstein, où il étoit prisonnier. Il laissa d'Adelaïde, fille d'Udon Marquis de Staden, Louïs III. que l'Empereur Lothaire II. dont il épousa la fille puînée, nommée Hedvig, créa Landgrave de Thuringe l'an 1130. Son fils Louïs IV. nommé *le Dur* lui succéda en 1149. Il eut de Judith, fille de l'Empereur Conrad III. Herman qui acquit le Palatinat de Saxe en 1181. par son mariage avec Sophie, fille unique de Fréderic dernier Comte Palatin de Saxe, donation qui fut confirmée par l'Empereur Fréderic I. Il laissa de cette Princesse qu'il avoit épousée en premiéres nôces Judith femme de Thierry Marquis de Misnie, & Louïs V. qui mourut à Otrante en 1227. & qui par ses vertus a mérité d'être mis au nombre des Saints, avec Elisabet, fille d'André Roi de Hongrie, son Epouse, dont il laissa une fille unique nommée Sophie; qui fut mariée avec Henri de Brabant surnommé l'*Infant*. Herman eut de Sophie, fille d'Otton de Witelspach Duc de Baviére, qu'il épousa en secondes nôces, Henri qui

fut

fut élu Empereur à Wurtzbourg le 5. d'Août 1246. par les Archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, & par les Evêques de Spire, de Strasbourg & de Metz, & fut couronné à Aix la Chapelle par Conrad, Archevêque de Cologne. Il défit Conrad, fils de l'Empereur Frideric II. qui s'étoit avancé avec les Troupes de Baviére & de Suabe jusqu'à Francfort pour empêcher son Election; & il reçut au siége d'Ulm un coup de fléche dont il mourut en 1246. Comme il ne laissa point d'enfans sa Succession fut disputée entre Sophie de Brabant & Henri l'*Illustre*, Marquis de Misnie, fils de Thierry & de Judith. Celui-ci se fondoit principalement sur l'Expectative qu'il avoit obtenue de l'Empereur Frédéric II. & fut reconnu par la plus grande partie des Etats de Thuringe: Sophie s'appuyoit sur le droit de son pere, qui auroit exclu sa Sœur, & prétendoit devoir être préférée, comme étant issue du côté Masculin. Elle fut reconnue par les Etats de Hesse, & par une partie de ceux de Thuringe, qui lui prêtérent serment de fidélité. Ils en vinrent aux armes de part & d'autre en 1255. La fortune se déclara d'abord pour Sophie; mais Albert Duc de Brunswig, Henri Prince d'Anhalt, Henri Comte de Schwerin & Jean Comte d'Eberstein, qui étoient du parti de cette Princesse, ayant été faits prisonniers dans la bataille que leur donna en 1263. Rodolphe de Vargila, Général des Troupes d'Henri l'*Illustre*, Sophie fut obligée de donner pour leur rançon huit mille Marcs d'argent & huit Villes ou Châteaux sur la Riviére de Verra. Enfin après une guerre de neuf ans cette querelle fut terminée de façon, que la partie Occidentale de la Thuringe qu'on nomme la Hesse, demeura à Sophie avec les Villes qu'elle avoit cédées & soixante & dix mille Marcs d'argent; & Henri l'*Illustre* conserva la partie Orientale, qui est la Thuringe d'aujourd'hui; & pour cimenter plus fortement cette union, il se fit entre les Maisons de Hesse & de Misnie un pacte de Succession & de défense mutuelle, qui fut confirmé par les Empereurs Rodolphe I. & Sigismond.

L'Etat de Thuringe est aujourd'hui fort embrouillé, & pour en avoir une claire connoissance il faut distinguer :

1. *Le Pays de l'Electeur de Mayence*,
2. *Le Pays des Ducs de Saxe*,
3. *Différens Comtez*,
4. *Deux Villes Impériales*,
5. *La Thuringe Balley*.

L'Electeur de Mayence possede :

ERFORD, Capitale de toute la Thuringe,

L'EISFELD, Pays où sont: { Duderstad, Heiligenstad.

Les Ducs de Saxe possédent :

La Maison de Saxe-Weissenfels.	Dans l'Unstrut.	Bailliages	Langensaltz, Weissensée, Sangerhausen, Eckartsberg.
	Dans la Principauté de Querfurt.	Bailliages	Sachsenburg, Heldrungen, Wendestein, Sittichenbach.
La Maison de Saxe-Weimar.	WEIMAR sur l'Ilm, Les Bailliages & les petites Villes voisines de Weimar.		
La Maison de Saxe-Eisenach.	EISENAC, Les Bailliages & Places situées aux environs d'Eisenach, Iena.		
La Maison de Saxe-Gotha.	GOTHA, Les Bailliages & les Places aux environs de Gotha.		
La Maison de Saxe-Salfeld.	SALFELD, sur la Sala.		
L'Electeur de Saxe.	La Jurisdiction sur les Bailliages appartenans à la Maison de Saxe-Weissenfels, Une partie de la Ville de Trefurt, Le Bailliage & la Ville de Tenstadt.		

Divers Comtes possédent en Thuringe; savoir:

Les Comtes de Schwartzbourg.	La Branche de Schwartzbourg Rudolphstadt.	Rudolphstad ou Rudelstad sur la Saale, Schwartzbourg.
	La Branche de Schwartzbourg Sondershausen.	Sondershausen, Arnstadt.
	Le Roi de Prusse & l'Electeur de Saxe ont	

Les Comtes de Mansfeld.	*pris ce Comté en Sequestre, jusqu'à ce que les Prétendans soient d'accord*	Mansfeld, Bornstadt, Artern, Eisleben.
Le Comte de Stolberg.	Le Comté de Stolberg, Le Comté de Terningerode, enclavé dans le Duché de Brunswig.	
Le Comte d'Hohenstein	Le Comté de Hohenstein.	
Le Seigneur de Wertern.	Le Comté de Beichlingen.	
Les Princes de Gotha & de Weimar; les Comtes de Statzfeld & de Hohelohe,	Le Comté de Gleichen.	

Les deux Villes Impériales de la Thuringe sont:

Muhlhausen & Northausen.

La Thuringe Balley consiste en certains Biens, qui appartiennent aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Ces Biens s'appellent *Commanderies*; & tous ensemble sont compris sous le terme général de Thuringe Balley. Ce mot répond au mot François *Baillival*. C'est toujours un Prince de la Maison de Saxe qui est Administrateur de ces Biens. Ils sont dispersez çà & là. Le plus considérable de tous est Zwenzena, tout près d'Iena au voisinage de la Sala. Le Bailli y doit faire sa résidance.

THURINGER-WALD, Forêt d'Allemagne, dans la Thuringe du côté de la Hesse [1]. C'est une partie de l'ancienne Forêt Hercinienne. Ce mot *Thuringer-wald* ne veut dire autre chose que la *Forêt de Thuringe*.

[1] Heavea, Geograph.

1. THURINGI, Peuples de la Germanie, célèbres principalement depuis la décadence de l'Empire Romain. Ce sont les mêmes Peuples qui se trouvent souvent appellez Toringi, Thoringi & Doringi; ce qui a donné occasion de chercher différentes origines de leur nom, dont voici les principales. Quelques-uns ayant vu que Tacite [a] traitoit les Cherusques de Peuple *lâche & sot*, ont cru que le nom des Doringi, ou Dorelingi venoit delà [3], parce que *Doren*, ou *Toren*, signifie *Sot*, dans la Langue Allemande. D'autres font venir le nom Doringi du Latin *Durus*, & veulent qu'on l'ait donné à ces Peuples, à cause qu'ils supportoient aisément la fatigue & le travail. Il y en a qui dérivent le nom des Thuringi de ceux de divers Peuples de qui ils pouvoient être sortis, comme sont les *Tyrigeta*, les *Tyrangeta*, les *Teurochama*, les *Theuringi*, les *Tulingi*, les *Turcilingi*, les *Reudingi*, les *Tungri*; & quelques-uns ont voulu trouver le nom des *Doringi* dans celui des *Hermundurs*: en retranchant les deux premiéres syllabes, ils ont fait *Duri* & de *Duri*, *Duringi*. L'opinion que Spener trouve la plus raisonnable veut que les Thuringi ayent été ainsi appellez du nom de leur principale Divinité, *Thor*, *Dor*, ou *Taranes*; car on trouve, que plusieurs Peuples de la Germanie se sont appellez du nom du Dieu qu'ils adoroient. Vegetius [4] qui écrivoit vers la fin du quatrième Siècle est le premier qui fasse mention des Thuringi, en disant que leurs Chevaux résistoient aisément à la fatigue. Jornandès, Procope, Cassiodore & Grégoire de Tours connoissent aussi les *Thuringi*; & l'on peut conclurre que puisque les Auteurs qui ont écrit avant le quatrième Siècle n'en parlent en aucune façon, il faut que ces Peuples n'ayent pris naissance, ou du moins n'ayent commencé à se rendre célèbres que dans ce Siècle-là.

[a] Germ. c. 36.

[3] Spener, Notit. German. Medii, cap. 4.

[4] Mulomedic. L. 4. c. 6.

On doit se contenter de regarder comme la premiére demeure des Thuringi celle que les Auteurs dont nous venons de parler leur donnent; car s'ils ont habité auparavant quelque autre Pays personne ne peut nous donner de lumiére là-dessus. On voit que ces Thuringiens habitérent le Pays des Cherusques, après que le nom de ceux-ci ne fut plus connu; outre cela une partie du Pays des Hermundures paroît avoir été renfermée dans la Thuringe, qui s'étendit nonseulement en deçà, mais encore au-delà de la Sala. Enfin on trouve que la meilleure partie du Pays des Cattes servit à former la Thuringe, qui, lorsqu'elle fut devenue un Royaume, s'étendoit du Nord au Midi depuis l'Aller jusqu'au Mayn: la Multa la bornoit à l'Orient; & la Fulde & l'Adrana à l'Occident. Toute cette étendue de terre étoit divisée en quatre parties. Il y avoit la Thuringe Septentrionale qui prenoit depuis l'Aller jusqu'à l'Unstrut; la Thuringe-Méridionale, qui s'étendoit depuis l'Unstrut jusqu'au Mayn; la Thuringe-Orientale que la Sala séparoit de la Thuringe Méridionale; & la Thuringe-Occidentale, qui étoit bornée par la Werre.

Vers la fin du cinquième Siècle & au commencement du sixième, la Thuringe avoit un Roi, & on a les noms des Princes qui y régnérent. Bien des Auteurs néanmoins font difficulté de leur donner le titre de Roi. Mais Spener ne balance point à les reconnoître pour tels. Le Royaume de Thuringe, dit-il, étoit comme celui des Marcomans & comme celui des François, quoiqu'il ne leur fût pas comparable pour l'étendue. Les Thuringiens firent parler d'eux sous leurs Rois; & à la faveur des troubles dont la Germanie étoit agitée, ils eurent occasion d'étendre leurs frontiéres. Mais ayant voulu attaquer les François après que ceux-ci eurent établi leur domination dans la Gaule, ils furent battus, perdirent une grande partie de leur Pays, & devinrent Tributaires. Dans la suite la jalousie de deux freres ébranla cette Monarchie & la fit devenir la Proye des François & des Saxons, qui profitérent de ces troubles. Voyez Thuringe.

2. THURINGI, Peuples dont parle Suidas. Il dit qu'un certain Onuolphe tiroit son origine de ces Peuples du côté Paternel & que du côté Mater-

Maternel il fortoit des Peuples *Seiri*. Ortelius [1] soupçonne que ces *Thuringi* pourroient être les Habitans de la Thuringe.

1 Thesaur.

1. THURINUS-PAGUS, & THURINA-REGIO. Voyez THURIUM, N°. 2.

2. THURINUS-SINUS. Voyez THURIUM & TARENTINUS.

THURIS, Ville de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [2] la marque dans les Terres.

2 Lib.6. c. 7.

1. THURIUM, Lieu de la Bœotie: Plutarque [3] dit que c'est une croupe de Montagne fort rude & qui finit en pointe comme une pomme de pin; ce qui faisoit qu'on l'appelloit ORTOPAGUS. Au pied de cette Montagne, ajoute-t-il, coule un Ruisseau appellé Morion, & sur ce Ruisseau est le Temple d'Apollon Thurien. Ce Dieu a eu le nom de Thurien, de Thyro, mere de Charon, qui mena une Colonie à Chérouée. D'autres disent que la Genisse, qu' Apollon Pythien ordonna à Cadmus de prendre pour guide se présenta à lui dans ce Lieu-là, & que delà ce Lieu eut le nom de THURIUM; car les Phéniciens appellent une Genisse Thor.

3 In Sylla.

2. THURIUM, Ville d'Italie, dans la Grande Gréce, sur le Golphe de Tarente. Pline [4] dit qu'elle étoit bâtie entre le Fleuve *Cratis* & le Fleuve *Sybaris*, où avoit été autrefois la Ville Sybaris. Strabon dit aussi que la Ville de Sybaris avoit été bâtie entre ces deux Fleuves. Les Habitans de Crotone ayant détruit la Ville de Sybaris, les Athéniens & quelques autres Grecs la rebâtirent dans un Lieu voisin [5], & l'appellérent *Thurii*, ou *Thurium*, du nom d'une Fontaine qui se trouvoit auprès. La proximité de l'ancienne Sybaris & de la Nouvelle Ville, a été cause que quelques Auteurs les ont pris pour la même Place. Etienne le Géographe entre autres dit: Θούριοι, πόλις Ἰταλίας, ἡ πρότερον Σύβαρις, *Thurii*, *Urbs Italiæ*, *prius Sybaris dicta*. Tite-Live [6] nous apprend que les Romains y conduisirent dans la suite une Colonie Romaine, & lui donnérent le nom de COPIÆ. Cependant l'ancien nom paroît avoir prévalu; car plusieurs Siécles après Ptolomée & les Itinéraires lui donnent encore le nom de THURIUM. Tite-Live [7] qui écrit THURIÆ appelle le Territoire de cette Ville THURINUS-AGER; & le Golphe sur lequel elle étoit bâtie est nommé THURINUS-SINUS par Ovide [8].

4 Lib. 3. c. 11.
5 Diodor. Sic. Lib. 12. c. 90.
6 Lib. 34. c. 41.
7 Lib. 10. c. 2.
8 Metam. L. 15. v. 52.

On voit encore aujourd'hui quelques restes de cette ancienne Ville près de la Mer, avec un Aqueduc, qui pouvoit servir à conduire les eaux de la Fontaine Thuria à la Ville. Au dessus de ces ruïnes on trouve un Canton appellé TORRANA, peut-être corrompu de *Thurina*. On y recueille la Manne en Eté sur les feuilles des Arbres. Les Thuriens avoient une Loi [9] qui leur défendoit de se mocquer de qui que ce fût aux Jeux publics, à l'exception des Adultéres & des Curieux. La Charge de Général ou Chef des Armées se donnoit chez eux pour cinq ans. La forme de leur Gouvernement étoit populaire. Ils avoient divisé les Citoyens en dix Tribus. Charondas un de leurs Concitoyens fut leur Législateur: il choisit les meilleures Loix des autres Peuples, & y ajouta ce qu'il jugea nécessaire. L'Epoque en est marquée à l'année 308. de Rome dans la 84. Olympiade. Charondas ordonna entre autres qu'on chasseroit du Sénat ceux qui ayant des enfans se remarioient & leur donnoient une Belle-mere: il trouvoit que celui qui n'avoit pas pu prendre un bon conseil pour ses enfans, n'en pourroit pas donner un bon à la Patrie. Une autre Loi portoit que pour punir les Calomniateurs on les conduiroit par toute la Ville couronnés de bruyére pour faire connoître aux Citoyens qu'ils étoient parvenus au plus haut degré de méchanceté. Il défendit d'avoir habitude avec les méchans, permettant à tous d'accuser leurs Concitoyens à cet égard & même imposant de grosses peines, à ceux qui se plairoient en mauvaise compagnie. Il voulut aussi que tous les Enfans des Thuriens apprissent les bonnes Lettres aux dépens du public qui payeroit leurs Maîtres, prétendant que l'ignorance étoit comme la source de toutes sortes de maux. Il ordonna encore que si quelqu'un refusoit d'aller à la guerre, ou quittoit son rang quand il s'y trouvoit engagé, il demeureroit assis pendant trois jours en habit de femme dans une Place publique. Comme les Thuriens étoient fort mutins, Charondas fit une Loi pars laquelle quiconque viendroit armé dans les Assemblées seroit tué sur le champ, & Valére-Maxime rapporte qu'ayant été lui-même obligé un jour de convoquer une Assemblée à son retour d'un Voyage de Campagne, il oublia, qu'il y alloit avec son épée qu'il n'avoit pas eu le tems de porter chez lui; ce que quelqu'un de l'Assemblée lui ayant fait remarquer, il la tira aussitôt & se l'enfonça dans le Sein.

9 Plutarque, Traité de la Curiosité.

THURSO, Ville d'Ecosse [10], dans la Province de Caithness, avec un Port sur la Côte du Nord.

10 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 279.

THURTUR, ou THURTHUR, Lieu de la Haute Hongrie dans le Comté de Tarantal, à quelques milles à l'Orient de la Teysse selon la Carte de Hongrie publiée en 1703. par Mr. de l'Isle. Mrs. Maty & Corneille en font une Contrée avec titre de Comté. Dans la Carte de la Hongrie publiée par Mr. de l'Isle en 1717. au lieu de *Thurthur* on lit simplement *Tur*; & ce lieu est marqué comme un Village.

1. THURY, petite Ville de France, dans le Puysaye, entre St. Fargeau & Clamecy. Son Territoire rapporte des grains.

2. THURY, Lieu de France, dans la Normandie, au Diocèse de Seez, Election de Falaise. Cette Terre a été érigée en Duché sous le nom d'Harcourt, & ensuite en Duché Pairie en 1710. en faveur d'Henri de Beuvron, Duc d'Harcourt, & Maréchal de France.

1. THUS, Ville d'Allemagne, dans le Westerrich. Zeyler [11] dit qu'elle dépend de l'Electorat de Tréves, & il ajoute qu'il y a une Saline.

11 Topogr. Archiepisc. Trev. p. 35.

2. THUS, Ville de Perse, dans le Corassan, selon Mr. Corneille qui ne cite point ses Garans. Il dit seulement que quelques Géographes la prennent pour celle qu'on appelloit anciennement *Antiochia Margiana*, *Alexandria* & *Seleucia*.

THUSCI. Pline [12] donne ce nom à sa Terre de Toscane. Il ajoute qu'elle étoit fort avant dans les Terres & même au pied de l'Apennin. Voyez la charmante Description qu'il en fait.

12 Lib. 5 Epist. 6. ad Apolinar.

THUSCUS-VICUS, Varron [13] nous apprend qu'on donna ce nom, à l'une des sept Montagnes de la Ville de Rome, & qu'on nommoit auparavant COLLINS-MONS. Voyez COELIUS.

13 Lib. 4. de Lingua Lat.

THUSDRITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Byzacéne. Au lieu de THUSDRITANUS la Conférence de Carthage [14] porte DYDRITANUS & appelle l'Evêque de ce Siége Navigius; mais selon Mrs. Baluze & Dupin il faut lire *Thusdritanus*; car il n'est parlé nulle part d'une Ville nommée *Dydrita*. En effet on trouve plus bas [15] dans la même Conférence de Carthage que Honoratus, qui est dit Adversaire de Navigius, se qualifie *Episcopus Thusdritanus*. C'est peut-être le même Siége qui est appellé *Taxudrumer* dans le Concile de Carthage de l'an 525. sous Boniface, & qui est nommé *Turditanus*, dans la Lettre Synodique des Evêques de la Byxacène, dans le Concile de Latran sous le Pape Martin: Benerius s'y qualifie *Episcopus Ecclesiæ Civitatis Turditanæ*.

14 No. 121.
15 No. 206.

THUSIATHATH. Voyez THSIAGAT.

1. THUSIS, DOMLESCH, *Tomiliasca*, ou *Domestica Vallis* [16], Communauté dans le Pays des Grisons. C'est une Vallée qui s'étend aux deux côtez du *Haut-Rhin*, & même au-dessous de la jonction des deux Rhins. La partie de cette Vallée qui est sur la rive gauche du *Haut-Rhin*, appartient à la Ligue *Haute*, comme l'autre appartient à la Ligue de la *Caddée*. La premiére renfer-

16 Etat & Delices de la Suisse, t. 4. p. 23. & 25.

me la Communauté de Thusis, qui ast composée de 4. Jurisdictions, *Thusis*, *Cepina*, *Stussau*, & *Steinszenberg*. Toutes ces Tarres, à la réserve de *Stussau*, appartiennent à l'Evêque & aux Chanoines de *Coire*, qui les achetérent l'an 1475 pour le pris de 300. Livres.

2. THUSIS, ou TOSSANE, *Thuscia*, Bourg du Pays des Grisons, Communauté à laquelle il donne son nom. Il ressemble à une petite Ville, & est situé sur la riva gauche du *Haut Rhin*, à cinq lieues au-dessus de Coire. Les Toscans chassez par les Gaulois bâtirent cette Place, & lui donnérent le nom de leur Patrie. Thusis a quelques Villages dans sa Jurisdiction; savoir Roncaglia, Mazein, Katz, où il y avoit autrefois un Couvent de Religieuses nobles, fondé par Pascal XIV. Evêque de Coire, & dont les rentes ont été distribuées aux Eglises, & aux Ecoles de la Ligue Grise pour leur entretian.

THUSPA. Voyez THUPPÆ.

THUSSA, Ville d'Italie, dans l'Etrurie, selon Ortelius [1] qui cite Myrsilus de Lesbos. Cette Ville est appellée TUSSA, sans aspiration dans le Livre, qui porta le nom des Origines de Caton, & elle y est surnommée NANA.

THUSSÆ, Lieu d'Egypte, selon Gyraldus [2], qui dit qu'on y adoroit Venus *Cornue* & qu'on lui immoloit des Vaches. Un peu plus bas le même Auteur écrit TUSSA au lieu de THUSSÆ. Le Lieu, dit Ortelius [3], ne m'est pas plus connu que la Déesse, à moins qu'il ne soit question du Village χύση, d'Elien [4] que le Traducteur a rendu par SCHUSSA, & où il est parlé non d'une Venus *Cornue*; mais d'une Venus Vranienne.

1 Thesaur.

2 Syntagmate 17. Deorum.

3 Thesaur.

4 Animal. 9. 27.

THUSSAGETÆ. Voyez THYSSAGETÆ.

THUSSIA. Voyez TUSCIA.

THUTH. Voyez PUTHUTH.

THUTHOA, Fleuve du Péloponnése, dans l'Arcadie: Pausanias dit que ce Fleuve se jettoit dans le Ladon.

THUYL, en Latin *Tule*, Village des Pays-Bas [5], sur la rive droite du Vahal, au Tielerwaerd, vis-à-vis de Bommel. Il semble que c'est de ce Village dont parlent les Empereurs Otton le Grand, Otton III. & Lothaire II. dans leurs Diplomes des années 970. 996. & 1134. par l'Abbaye d'Elten, sous les noms de *Thuly nest Vacbels*, *Thule* & *Thulo*. Peut-être ajoutoit-on *Nest Vacbels*; c'est à-dire, prés du Vahal, pour distinguer ce Lieu d'un autre THUYL, ou, comme on écrit aujourd'hui, DEYL, qui est plus au Nord sur le bord de la Riviére Linge.

5 Alting. Notit. German. Inf. part. 2. p. 186.

THUZICATH, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [6] la marque sur le Golphe de Numidie, antre le Promontoire *Fretum* & le Golphe *Olcachites*, Quelques Exemplaires lisent *Uzicath*, au lieu de *Thuzicath*.

6 Lib 4. c. 3.

THYAMIA, Ville du Péloponnése dans la Contrée appellée *Sicyon*, selon Xénophon [7].

7. Græc. Lib. 7.

1. THYAMIS, Promontoire de l'Epire, selon Ptolomée [8]. Il servoit de borne entre la Thesprotide & la Cestrinie. Niger dit que le nom moderne est *Nisla*.

8 Lib. 3. c. 14.

2. THYAMIS, Village de l'Arachosie, Etienne le Géographe dit que ce Village devoit sa fondation à Semiramis.

3. THYAMIS. Voyez THYAMUS, N°. 1.

1. THYAMUS, ou THYAMIS, Fleuve de l'Epire, selon Thucydide [9] & Athénée [10], Strabon & Pausanias connoissent aussi ce Fleuve, dont le nom moderne est CALAMA selon Thevet.

9 Lib. 1. p. 32.

10 Lib. 3. c. 1.

2. THYAMUS, Montagne de l'Epire. C'est Thucydide qui en fait mention.

THYASIS. Voyez MALLUS.

THYATIRE, Ville de l'Asie-Mineure, dans la Lydie, au Nord de Sardis en tirant vers l'Orient de Pergame. Cette situation convient à celle que lui donne Strabon [11], qui dit qu'en allant de Pergame à Sardis, on avoit Thyatire à la gauche. St. Jean dans l'Apocalypse [12], Strabon & Polybe [13] écrivent *Thyatera* au plurier, & Pline [14] aussi-bien que Tite-Live [15] disent *Thyatira* au nominatif singulier. Ce nom, dit Etienne le Géographe, devoit être du genre féminin; mais aujourd'hui on le fait du genre neutre. C'étoit, selon Strabon, une Colonie des Macédoniens. Il ajoute que quelques-uns vouloient que ce fût la derniére Ville des Mysiens; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle étoit aux confins de la Mysie; mais Pline, Ptolomée, Etienne le Géographe, & les Auteurs des Notices la marquent dans la Lydie.

11 Lib. 13.

12 Cap. 2. 2.

13 Excerpt. Vales p. 69.

14 Lib. 5. c. 29.

15 Lib. 37. c. 44.

Les Turcs nomment presentement cette Ville *Ak-hissar*, ou *Eski hissar*, c'est-à dire, en leur Langue, *Château Blanc*. Elle est bâtie dans une belle Plaine qui a plus de vingt milles de large, & qui est plantée de Cotonniers & semée de grains; mais il y en a une partie inculte & couverte de Tamarisc. A l'entrée de la Plaine on voit sur une éminence qui commande le chemin, les Masures d'un Château qui portoit le même nom d'*Ak-hissar*: les Turcs l'ayant abandonné vinrent bâtir dans un lieu plus commode, sur les ruïnes de l'ancienne Thyatire, & lui donnérent le nom du Château qu'ils avoient quitté. Le tems & les changemens arrivez avoient fait perdre jusqu'à la connoissance de la situation de cette fameuse Ville. On n'en fit la découverte que fort avant dans le dernier Siécle, Mr. Spon [16] en parle ainsi: *Il n'y a pas plus de sept ou huit ans qu'on ne savoit où avoit été la fameuse Ville de Thyatire, le nom même en ayant été perdu. Ceux qui se croyoient les plus habiles, trompez par une fausse ressemblance de nom, s'imaginoient que ce fût la Ville de *Tiria* à une journée d'Ephése. Mais Mr. Ricaut, Consul de la Nation Angloise, y étant allé accompagné de plusieurs de ses Compatriotes qui négocioient à Smyrne, reconnut bien que Tiria n'avoit rien que de moderne, & que ce n'étoit pas ce qu'ils cherchoient. Comme ils jugeoient à peu près du Quartier où elle pouvoit être, ils allerent à *Ak-hissar*, où ils virent plusieurs Masures antiques & trouvérent le nom de Thyatire dans quelque Inscription; après quoi ils ne doutérent plus que ce ne fût elle-même. Mr. Spon s'en est convaincu lui-même par ses propres yeux. Avant que d'entrer dans la Ville, poursuit-il, on voit un grand Cimetiére des Turcs, où il y a quelques Inscriptions. Dans le Khan proche du Bazar, on trouve environ trente Colonnes avec leurs Chapiteaux & Piédestaux de Marbre, disposées confusément en dedans pour soutenir le couvert. Il y a un Chapiteau d'Ordre Corinthien & des feuillages sur le fust même de la Colonne. Sous une halle proche du Bazar, on lit une Inscription qui commence ainsi: Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΙΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ, *le très-puissant Sénat de Thyatire*. Dans la Cour d'un des principaux Habitans appellé *Mustapha-Chelebi*, on lit trois Inscriptions. Les deux premiéres sont les jambages du portail de la Maison & parlent d'Antonin Caracalla, Empereur Romain, comme du Bienfaicteur & du Restaurateur de la Ville; & le titre de *Maître de la Terre & de la Mer* qui lui est donné est aussi rare, que celui de *Divinité présente aux mortels* qui lui est attribué dans une base de Marbre à Frascati proche de Rome. Au milieu de la Cour de la même Maison, on voit un grand cercueil de Marbre, où il y a la place de deux corps, & à l'un des côtez l'Epitaphe du mari & de la femme qui y avoient été ensévelis; & le nom de Thyatire est répeté deux fois dans cette Epitaphe. Dans une Colonne qui soutient une Galerie du Kan, on voit une autre Inscription, où on lit en Grec & en Latin que l'Empereur Vespasien fit faire à Thyatire de grands chemins l'année de son sixiéme Consulat.

16 Voyage du Levant, Liv. 3.

Les Maisons de THYATIRE, ou plutôt d'AKHISSAR [17] ne sont pour la plus grande partie que de-

17 Spon, Voy. du Levant, Liv. 3.

ter-

terre ou de gazon cuit au Soleil. On les a bâties sans beaucoup d'artifice & fort basses. Le Marbre qui se trouve dans cette Ville n'est guères employé qu'aux Cimetiéres & aux Mosquées qui sont au nombre de six ou sept, pour quatre ou cinq mille Habitans qui négocient en coton. Ils sont tous Mahométans, & il n'y a plus en ce Lieu-là ni Chrétiens, ni Grecs, ni Arméniens, si ce n'est peut-être quelque Esclave, ou quelque Etranger qui travaille chez les Artisans. Il y a une petite Mosquée qu'on dit avoir été une Eglise des Grecs. Le Minaret est tout découvert. On dit que les Turcs l'ont couvert deux ou trois fois, mais que le toit est toujours tombé aussi-tôt après; ce que quelques-uns regardent comme un miracle à cause de la profanation que les Turcs ont faite de cette Eglise en la convertissant en Mosquée. En un mot, il n'y a plus d'exercice de la Religion Chrétienne à Thyatire, & Dieu a puni sur cette Ville selon sa menace les impiétez de Jézabel. Voici ce que St. Jean dans l'Apocalypse dit à l'Ange de Thyatire [1]. Je sai quelles sont vos œuvres, votre foi, votre charité, l'assistance que vous rendez aux pauvres, votre patience, & que vos derniéres œuvres ont surpassé les premiéres; mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous souffrez que Jézabel, cette femme qui se dit Prophêtesse, enseigne & séduise mes Serviteurs, pour les faire tomber dans la fornication, & leur faire manger de ce qui est sacrifié aux Idoles. Je lui ai donné du temps pour faire pénitence, & elle n'a point voulu se repentir de sa prostitution. Mais je m'en vais la réduire au lit, & accabler de maux ceux qui commettent l'adultère avec elle, s'ils ne font pénitence de leurs mauvaises œuvres. Je frapperai de mort ses enfans, & toutes les Eglises connoîtront que je suis celui qui sonde les reins & les cœurs, & je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais je vous dis à vous, & à tous ceux qui sont à Thyatire, & qui ne suivez point cette doctrine, & ne connoissez point les profondeurs de Satan, ainsi qu'ils les appellent, que je ne mettrai point de nouvelles charges sur vous; mais gardez bien seulement ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne.

[1] Apoc. 2. 18, 19. & seq.

Quelques-uns croient que l'Ange de Thyatire, ou l'Evêque de cette Eglise, à qui ces paroles s'addressent, étoit Saint Carpe, ou St. Irénée; mais le premier est très-douteux, & le second n'a aucun fondement. On ne sait au juste qui étoit cet Ange de Thyatire. S. Epiphane dit [2] que quelques Hérétiques nioient l'authenticité de l'Apocalypse, parce que de leur tems, il n'y avoit plus d'Eglise Chrétienne à Thyatire, comme si c'étoit une preuve qu'auparavant il n'y en avoit point. Quant à Jézabel qui se disoit Prophêtesse, on croit que Jézabel est un nom figuré, pour marquer une très-mauvaise femme; mais on ignore qui elle étoit. Plusieurs Manuscrits Grecs lisent: *votre femme Jézabel*, & quelques anciens Peres ont cru que c'étoit l'épouse même de l'Evêque de cette Ville. D'autres croient, que c'étoient les Nicolaïtes qui corrompoient les mœurs des Fidèles, en les attirant dans leurs héréfies. Mais la plûpart jugent avec plus de raison, que sous le nom de Jézabel Saint Jean a voulu marquer quelque femme puissante & présomptueuse, qui séduisoit les Peuples par ses vaines Prophéties.

[2] Haeres. 37.

L'Evêché de Thyatire étoit autrefois [3] suffragant de la Métropole de Sardes, maintenant elle est sous celle de Tyr. St. Carpe en étoit Evêque au milieu du troisième Siècle. Il souffrit la mort à Pergame, Lieu de sa naissance en 251. avec St. Papyle Diacre de son Eglise.

[3] Baillet, Topogr. des Saints, p. 436.

THYBARNI, ou THYBARNÆ, Peuple de l'Asie Mineure. Diodore de Sicile [4] fait entendre que ce Peuple habitoit au voisinage de la Ville de Sardis; & Ortelius croit qu'ils tiroient leur nom d'un Lieu nommé Thybarra. Voyez THYBARRA.

[4] Lib. 14.

THYBARRA, Lieu de l'Asie Mineure, au voisinage du Pactole. Xénophon [5] nous apprend que c'est où se tenoient les Assemblées de la Basse Syrie. Ortelius [6] dit que dans l'Exemplaire dont il s'est servi on lisoit à la Marge *Thymbarrha* & *Thymbraja*; & il croit que c'est le même Lieu, que Xénophon dans le Livre [7] suivant nomme *Thyrribarrhis*. Etienne le Géographe qui cite Xénophon écrit THYMBARA; & Berkelius pancheroit fort à croire que ce seroit la véritable Orthographe. Ce qui le détermineroit ce seroit l'ordre alphabétique que suit Etienne le Géographe.

[5] Cyrop. l. 6.
[6] Thesaur.
[7] Lib. 7.

THYBII, ou THIBII (Θυβιεῖς dans le Grec.) Plutarque [8] dit sur le rapport de Philarque qu'on donnoit ce nom à un Peuple qui habitoit au voisinage du Pont, & qui par leur regard, par leur souffle ou par des paroles faisoient maigrir & rendoient malades non-seulement les enfans, mais encore les personnes adultes. C'est le même Peuple qui est appellé THIBII par Pline [9]; & le Lieu qu'Eustathe nomme Thiba leur appartenoit.

[8] Sympos. L. 5. Q. 7.
[9] L. 7. c. 2.

THYBRIS, nom d'un Fleuve de Sicile; selon le Scholiaste de Théocrite, qui dit que ce Fleuve couloit sur le Territoire de Syracuse. Servius [10] qui écrit Tybris, lui donne seulement le nom de Fosse, *Fossa Syracusana*, & ajoute qu'elle fut creusée par les Africains & par les Athéniens près des murs de la Ville, pour insulter aux Habitans. Cependant Ortelius [11] remarque qu'on lit Thymbris & non Thybris dans Théocrite.

[10] In Æneid. Lib. 3. v. 312.
[11] Thesaur.

THYDONOS, Ville de la Carie selon Pline [12].

[12] L. 5. c. 29.

THYELLA, Ville d'Italie dans l'Oenotrie, selon Etienne le Géographe, qui dit que quelques Phocéens s'établirent dans cette Ville, & il cite le Livre premier d'Hérodote; mais dans l'Hérodote que nous avons on lit Υέλη HYELE, & non THYELLA. Du reste on convient que cette Ville eut différens noms; car on la trouve appellée HELEA, HELA, HYELA, & VELIA. Servius [13] remarque qu'elle fut appellée Velia à cause des Marais dont elle est environnée, & que les Grecs nomment Υέλη. Dans la suite d'*Hyele* ou d'*Helea* on fit *Velia*, comme de *Henetus* on a fait *Venetus*. Le nom moderne selon Barri est *Gineto*, ou *Thyeto*.

[13] Ad Æneid. Lib. 9.

1. THYESSOS, Ville de la Lydie: Etienne le Géographe dit qu'elle tiroit son nom d'un Aubergiste appellé Thyessus.

2. THYESSOS, Ville de la Pisidie, selon Etienne le Géographe. Le nom National étoit *Thyessensis*.

THYGATA, Ville d'Afrique. Son Evêque est nommé Alypius, dans les Canons du Concile de Carthage citez par Ortelius [14].

[14] Thesaur.

THYIA, Lieu de la Grece. Hérodote [15] dit que ce Lieu tiroit son nom de Thyia fille de Cephissus, & qu'on y voyoit un Temple dedié à cette même Thyia.

[15] L. 7. n. 178.

THYLE. Voyez TILLE.

THYMÆ. Voyez HYMMAS.

THYMANA. Voyez TXUTAANIA.

THYMATADÆ, Municipe de l'Attique dans la Tribu Hipothoontide. Suidas écrit *Thymoitadæ*, Demosthène *Thymetadæ* & Hesyche *Thymaitadæ*.

THYMATERIUM, Ville d'Afrique dans la Libye, environ à deux journées de Navigation au-delà des Colonnes d'Hercule, selon le Périple d'Hannon [16]. Le Périple de Scylax [17] qui écrit *Thymiaterias* la marque au-dessus du Promontoire Soloentum. C'est-la THYMIATERIA d'Etienne le Géographe. Le nom moderne est Azamor, à ce que soupçonnent Ramusius & Joh. Mariana.

[16] Pag. 2.
[17] Pag. 51.

THYMBARRA, THYMBARAIA & THYMBARRA. Voyez THYMBRA.

1. THYMBRA, ou THYMBRE, Etienne le Géographe dit que c'est une Ville de la Troade, fondée par Dardanus, qui lui donna le nom de son ami Thymbræus. Selon le même Géographe il

y avoit un Fleuve appellé *Thymbrius*, & un Temple consacré à Apollon Thymbréen.

2. THYMBRIA, ou TYMBRA, Montagne de Phrygie, selon Vibius Sequester[1].

THYMBRÆUS-MONS, Montagne de la Troade. Festus dit que c'est du nom de cette Montagne qu'on avoit donné à Apollon le surnom de Thymbréen.

THYMBRIA, Village de l'Asie Mineure dans la Carie. Strabon[2], qui le place à quatre Stades de Myunte, dit qu'il y avoit dans ce Village une Caverne sacrée nommée CHARONIUM, d'où il exhaloit une vapeur empestée qui donnoit la mort aux Oiseaux. Ortelius[3] soupçonne que ce Village pourroit être celui qu'Etienne le Géographe appelle THYMBRIFNUS.

THYMBRIS, Fleuve de la Bithynie.

THYMBROS, ou ATHYMBROS, Fleuve dont parle le grand Etymologique cité par Ortelius[4], qui juge que ce Fleuve étoit dans la Carie.

THYMIATERIUM. Voyez THYMATERIUM.

THYMIATICA. Voyez POSSESSIO.

THYMIATIS. Voyes THYAMIS.

THYMIATUM, Contrée de la Libye, sur l'Océan Atlantique, selon le Périple d'Hannon[5]. Il dit que cette Contrée étoit pleine de feus & qu'il en sortoit des torrens de feu qui alloient se jetter dans la Mer; ce que Bochart regarde comme une fable. Voyez PYRRUS-CAMPUS.

THYMIOTADES & THYMOITADÆ. Voyez THYMATADÆ.

THYMNIAS, Golphe de l'Asie Mineure, dans la Doride selon Pline[6]. Pomponius Mela[7] parle aussi de ce Golphe & met auprès un Promontoire de même nom, connu aussi sous celui d'*Aphrodisium*, ou plutôt d'*Aphrodisias*, comme le nomment Pline & Tite-Live.

THYNÆ, Ville de la Libye, selon Etienne le Géographe.

THYNIA, Contrée qui, selon Etienne le Géographe, prenoit son nom de celui de ses Habitans appellez THYNI. Il ne dit point en quel endroit du monde cette Contrée étoit située, mais Pline[8] nous apprend: *Tenent*, dit-il, *oram omnem Thyni, interiora Bithyni. Is finis Asiæ est, populorum quæ CCLXXXII. qui ad eum locum a fine Lyciæ numerantur*. Les Thyniens Asiatiques tiroient leur nom, des Thyniens de l'Europe, qui habitoient dans la Thrace, selon Strabon[9].

1. THYNIAS, Lieu de Thrace chez les Apolloniates, sur le bord du Pont-Euxin. Strabon[10] dit que ce Lieu étoit au milieu entre Apollonie & les Isles Cyanées. Arrien & Ptolomée en font un Promontoire; mais ce dernier écrit THINIAS au lieu de THYNIAS. Pline[11] écrit à la vérité ce nom par un *y*, mais il double l'*n* & il dit THYNNIAS. Le nom moderne est *Sagora* selon Niger. C'est ce même Lieu qui donne le nom au Golphe qu'Ovide[12] appelle THYNNIACUS.

2. THYNIAS, ou THYNNIAS, Isle du Pont-Euxin, à l'opposite de la Bithynie selon Pline[13], qui dit que les Barbares l'appelloient *Bithynia*. Strabon[14] marque cette Isle sur la Côte de la Bithynie, Pomponius-Mela[15] & le Periple de Marcian d'Héraclée[16] connoissent aussi cette Isle. Elle est nommée *Apollonia* par Arrien[17], & Ptolomée nous apprend qu'on l'appelloit aussi DAPHNUSIA.

THYNOS, Ville de la Cilicie selon Pline[18].

1. THYREA, Ville de la Phocide; Pausanias[19] dit que Phocus fils d'Ornythion mena une Colonie à Thyræa, dans le Pays appellé depuis Phocide. Mais Sylburge[20] remarque qu'il faut lire TITHOREA, ou TITHOREA, comme Pausanias[21] lui même lit en deux autres endroits.

2. THYRÆA, Ville située aux confins des Argiens & des Lacédémoniens, selon Pausanias[22] & Strabon[23]. Ce dernier remarque qu'Homére n'a point nommé cette Ville, & que Thucydide la place dans la Cynurie aux confins de l'Argie & de la Laconie. Xylander veut qu'on lise THYREA au lieu de THYRÆA. Ortelius croit que c'est la Ville *Thyræum* d'Etienne le Géographe; & selon Niger le nom moderne est *Burdugna*.

THYRÆI, Peuples d'Italie, dans la Japygie. Strabon[24] les place entre Tarente & Brindes, dans les Terres au milieu de l'Isthme. Voyez URIA.

THYRÆUM. Voyez THYRÆA.

THYRAMIS, Fleuve de l'Epire, dans la Thesprotie, selon Athénée[25]; mais Ortelius[26] remarque qu'Hermolaüs a averti qu'il falloit lire THYAMIS au lieu de THYRAMIS.

1. THYREA, Isle sur la Côte du Péloponnèse. C'est Hérodote[27] qui en parle. Comme il dit que les Habitans d'Hermione la donnérent à ceux de Samos, il semble qu'elle ne devoit pas être éloignée de cette Ville. Ortelius[28] croit qu'elle étoit dans le Golphe Thyréatique.

2. THYREA. Voyez THURIUM.

THYRGANIDES, Peuple de l'Attique selon Hesyche cité par Ortelius[29]. Suidas écrit *Thyrgonidæ* & en fait un Municipe de la Tribu Ptolémaïque.

THYRGONIDÆI. Voyez THYRGANIDES.

THYRI, Peuple de la Sérique, selon Pline[30].

THYRIBARKHIS. Voyez THYBARRHA.

THYRIUM, Ville de l'Acarnanie: Tite-Live[31] & Etienne le Géographe en parlent. Ce dernier dit qu'on écrit *Thurium* par un *i* simple; ce qui n'a pas néanmoins été observé par Polybe qui écrit Θύριον. Le nom National étoit THYRIENSIS.

THYRIDES, c'est-à-dire *les fenêtres*: Pausanias[32] donne ce nom au sommet du Ténare, qui étoit à trente Stades du Promontoire *Tænarum*, & auprès duquel on voyoit les ruïnes de la Ville *Hippola*. Pline[33] donne ce même nom de THYRIDES à trois Isles du Golphe *Asinæus*, Isles connues aujourd'hui, dit le Pere Hardouin, sous le nom commun de *Venetico*, à cause du Cap voisin appellé *Capo Venetico*. Le nom de THYRIDES se trouve dans Strabon[34]; mais il ne dit point s'il entend par-là des Isles ou un Cap. On lit seulement dans un endroit: *Thyrides, quod est in Messeniaco Sinu præcipitium fluctibus obnoxium, à Tænaro distant Stadiis CXXX*. Cette distance si différente de celle que marque Pausanias pourroit faire croire que le nom de *Thyrides* étoit commun à deux endroits de ce Quartier du Péloponnèse.

THYRSAGETÆ. Voyez THYSSAGETÆ.

THYRSUS. Voyez THORSUS.

THYSANUSA, Ville de la Carie, selon Pline[35].

THYSDRUS, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée[36] la marque au nombre des Villes qui sont au Midi d'*Adrumetum*. Le nom de cette Ville est différemment écrit par les divers Auteurs qui en ont parlé. Hirtius[37] dit TISDRA dans deux endroits[38] & une fois TISDRUS. Capitolin[39] écrit TYSDRUS, & il ajoute que c'est dans cette Ville que Gordien fut élu Empereur. Dans l'Itinéraire d'Antonin il y a TUSDRUS, ou TUSDRUM; & dans Pline[40] OPPIDUM TUSDRITANUM, quoiqu'ailleurs il dise *cives Thysdritanos*. Selon le Pere Hardouin, au lieu de *Florentium Tuzuritanum*, dans Victor d'Utique & au lieu d'*Aptum Tuzuritensem* dans la Conférence de Carthage, il faut lire *Tusdritanum* & *Tusdritensem*.

THYSSA. Voyez THYSSUS.

THYSSAGETÆ, Peuple qui habitoit près des Palus Méotides selon Hérodote[41]. Ils étoient voisins des *Iyrcæ*. Pomponius-Mela[42] écrit THYSSAGETÆ, & Pline[43] THUSSAGETÆ.

THYSSUS, Ville de la Macédoine, aux environs du Mont Athos, ou plutôt sur cette Montagne même selon Pline[44] & Thucydide[45]. Hérodote[46] écrit *Thyssus*, & Strabon[47] *Thussa*.

THY-

[1] Pag. 118.
[2] L. 12. p. 636.
[3] Thesaur.
[4] Ibid.
[5] Pag. 3.
[6] L. 5. c. 28.
[7] L. 1. c. 16.
[8] L. 5. c. 32.
[9] L. 12. p. 541.
[10] L. 7. p. 319. Fragm. Peripl. p. 13.
[11] L. 5. c. 13.
[12] Trist. L. 1. Eleg. 9.
[13] L. 5. c. 32.
[14] L. 12. p. 543.
[15] L. 2. c. 2.
[16] Pag. 69.
[17] Peripl. p. 13.
[18] L. 5. c. 27.
[19] L. 1. c. 4.
[20] L. 9. c. 19.
[21] L. 10. c. 32.
[22] L. 8. c. 3.
[23] L. 8. p. 376.
[24] L. 6. p. 282.
[25] Lib. 8.
[26] Thesaur.
[27] Lib. 3.
[28] Thesaur.
[29] Ibid.
[30] L. 6. c. 17.
[31] Lib. 36. c. 11.
[32] Lib. 3. c. 25.
[33] Lib. 4. c. 12.
[34] L. 8. p. 359. 360. & 362.
[35] L. 5. c. 28.
[36] Lib. 4. c. 3.
[37] De Bel. Afric. c. 76.
[38] Cap. 36.
[39] In Maximin. c. 14. & Gordian. c. 7.
[40] Lib. 5 c. 4.
[41] L. 4. c. 22.
[42] Lib. 1. c. 19.
[43] Lib. 4. c. 12.
[44] Lib. 4. c. 10.
[45] L. 4. p. 240.
[46] Lib. 7. c. 22.
[47] In Epitom.

THYSTIUM, ou THYTIUM, Ville de l'Etolie selon Suidas.

THYSUS. Voyez THYSSUS.

T I.

TIABA, Ville de la Carie selon Strabon [1]; mais Berkelius [2] & Holstenius [3] ont remarqué qu'il falloit lire TABÆ & non TIABA.

TIAGAR, Ville de l'Arabie Heureuse. Elle étoit dans les terres selon Ptolomée [4] qui la marque entre *Inapha* & *Appa*.

TIAGURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [5] la place à l'Orient du Fleuve Namadus. Ses Interprêtes au lieu de *Tiagura* lisent *Tiatura*.

TIAHUNACU, Province de l'Amérique Méridionale, au Pérou, dans le Pays de Collao, avec une Ville de même nom, dont Garcillasso de la Vega parle ainsi dans son Histoire des Yncas [6]. Cette Ville est principalement remarquable par les Bâtimens d'une grandeur incroyable qu'on y voit. Le plus admirable de tout ce Pays est un Côteau, ou Tertre, fait de main d'homme, & qui est d'une hauteur surprenante. Les Indiens qui semblent avoir voulu imiter la Nature dans la structure de cette Montagne, y avoient mis pour fondement de grandes masses de pierres fort bien cimentées, pour empêcher que ces prodigieuses terrasses, entassées les unes sur les autres, ne s'éboulassent; mais on ignore dans quel dessein ils avoient élevé ce prodigieux Bâtiment. D'un autre côté assez loin delà on voyoit deux grands Géans taillez dans la pierre. Ils avoient des habits qui traînoient jusqu'à terre, & un bonnet en tête, le tout usé par le tems & sentant son antiquité. On remarquoit encore dans ce quartier une muraille fort longue, & dont les pierres étoient si grandes, qu'on ne pouvoit comprendre comment des hommes avoient eu assez de force pour les transporter; car on remarque qu'il n'y avoit que bien loin delà des carriéres, ou des rochers d'où l'on pouvoit les avoir tirées. On voit aussi quantité de Bâtimens extraordinaires, entre lesquels on remarquoit de grandes portes dressées en divers lieux, & dont la plûpart sont en leur entier; ce qu'il y a de plus merveilleux c'est qu'elles sont presque toutes posées sur des pierres d'une grandeur énorme, car il y en a qui ont trente pieds de long, quinze de large, & six de front. On ne peut comprendre avec quels outils elles ont pu être taillées. D'ailleurs il falloit nécessairement qu'elles fussent incomparablement plus grandes, avant que d'être mises en œuvre. Les Indiens disent que ces Bâtimens furent faits avant le régne des Yncas, qui à l'imitation de ces Bâtimens firent construire la Fortaresse de Cusco. Ils ont au reste une Tradition qui veut que toutes ces merveilles ayent été faites dans une nuit, mais ils ne disent point qui en fut l'Architecte. Si l'on considére ces Bâtimens avec attention, on trouvera qu'ils sont demeurez imparfaits, & que ce ne sont que des commencemens de ce que les Fondateurs avoient intention de faire. A cette description que Garcilasso de la Vega dit avoir tirée de *Pedro de Cieça de Léon* [7], il ajoute la Rélation suivante qui lui avoit été envoyée du Pérou. Parmi plusieurs antiquitez, dit-il, qu'on voit dans une Province du Pays de Collao, nommée *Tiahuanacu*, il y en a une qui mérite bien qu'on en transmette le souvenir à la postérité. Elle est prés du Lac que les Espagnols appellent CHUCUYTA & dont la véritable nom est CHUQUIVITU. On y voit des Edifices fort grands, & entr'autres une Cour de quinze brasses en quarré, & de deux étages de hauteur. A un des côtéz de cette Cour il y a une Sale de quarante-cinq pieds de long & de vingt-deux de large, couverte de chaume, comme étoient les appartemens de la Maison du Soleil à Cusco. La Place ou la Basse Cour, dont on vient de parler, les Murailles, la Sale, le Planchei, le Toit & les Portes, sont tous d'une seule pierre, qu'on a prise & taillée dans un grand Rocher. Les murailles de la Basse-Cour ont trois quarts d'aune d'épaisseur; & quoique le toit de la Sale soit de pierres, il semble néanmoins être couvert de chaume; ce qui a été fait afin qu'il imitât mieux la couverture des autres logemens. Le Marais, ou le Lac joint un des côtez de la muraille, & ceux du Pays croient que ces Bâtimens sont dédiez au Créateur de l'Univers. Il y a dans le voisinage quantité d'autres pierres mises en œuvre, qui représentent diverses figures d'hommes, & de femmes & qui sont parfaitement bien travaillées. Les unes tiennent en main des Vases, comme si elles vouloient boire; d'autres sont assises, d'autres debout, d'autres semblent vouloir passer un Ruisseau qui coule au travers de ce Bâtiment, & d'autres représentent des femmes & des enfans qu'elles ont à leur sein, ou à leur côté, ou qui les tiennent par le pan de la robe. Les Indiens prétendent que ce sont des hommes qui furent autrefois transformez en ces Statues pour les péchez énormes qu'ils avoient commis & particuliérement pour avoir lapidé un homme qui passoit par cette Province.

TIANE. Voyez TYANE.

TIANO, ou THIANO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples dans la Terre de Labour, au Couchant de Capoue, dont elle est éloignée de quatre lieues. Cette Ville qui est ancienne étoit la Capitale des Sedicins. Voyez TEANUM. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une petite Ville: le Dôme n'a rien de remarquable; mais on voit un fameux Monastère de Religieuses appellé Nôtre-Dame de *Foris*: il fut fondé par les Lombards dans le tems qu'ils étoient maîtres de cette Ville. On trouve au voisinage de Tiano des eaux minérales qu'on prétend salutaires pour les gens qui ont la pierre.

TIANUM. Voyez TEANUM.

TIARÆ, Lieu de l'Isle de Lesbos, au voisinage de la Ville de Mitylène. Pline [8] dit que ce Lieu produisoit une grande quantité de Truffes, & Athénée remarque la même chose.

TIARANTUS, Fleuve de Scythie: Hérodote [9] dit qu'il se jette dans le Danube. Dans le Pays on le nomme *Seretus*, selon Peucer cité par Ortelius [10].

TIARE, Ville de la Troade, selon Pline [11]. Ortelius [12] soupçonne que c'est le même Lieu que TIARÆ.

TIARIULIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [13] la marque dans les terres au Pays des Ilercaons. Le nom moderne est TEAUEL.

TIASA. Voyez TIESA.

TIASSA [14], Fontaine, ou Fleuve de la Macédoine, selon Hesyche. Athénée en fait un Fleuve qu'il nomme TIASSOS.

TIASUM, Ville de la Dace: Ptolomée [15] la marque au voisinage de *Netindana* & de *Zeugma*. Le nom moderne est DION, selon Lazius.

TIASSUS, ou TIASSOS. Voyez TIASSA & TIESA.

TIAUSPA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [16] la marque près du Fleuve, du côté de l'Occident entre *Asigramma* & *Astabatra*. Au lieu de Tiauspa ses Interprêtes lisent TIAUSA.

TIBA, Colonie d'Afrique selon Onuphre, qui cite Ptolomée. Peut être ce mot, dit Ortelius [17], se trouvoit-il dans l'Exemplaire dont s'est servi Onuphre; cependant je ne le vois dans aucun de ceux que j'ai consultez. Il se pourroit faire qu'il y auroit faute dans Onuphre, & qu'au lieu de TIBA, il faudroit lire THIGIBA.

TIBARENI, Peuples du Pont, aux environs de la Cappadoce. Pomponius-Mela [18], Strabon [19] & Pline [20] en font mention. Ils sont appellez TIBRANI par Eustathe, & TIBARI par Eusébe [21].

Leur

1 Lib. 12. p. 570.
2 In Steph. in Voce ἀμβλαδα.
3 In Steph. p. 71.
4 Lib. 6. c. 7.
5 Lib. 7. c. 1.
6 Liv. 3. c. 1.
7 Ch. 105.
8 Lib. 19. c. 3.
9 Lib. 4.
10 Thesaur.
11 Lib. 5. c. 30.
12 Thesaur.
13 Lib. 2. c. 6.
14 Ortelii Thesaur.
15 Lib. 3. c. 8.
16 Lib. 7. c. 1.
17 Thesaur.
18 Lib. 1. c. 19.
19 l. 12. p. 548.
20 Lib. 6. c. 4.
21 Ap. Pomp. L. 1.

Leur Pays touchoit celui des *Calyber*, & ils faisoient consister la souveraine félicité à jouer & à rire: Pintaut a remarqué sur Pomponius-Mela, que souvent on écrivoit TIBARANI pour TIBARENI. La Contrée qu'habitoient ces Peuples est nommée TIBARANIA ou TIBARENIA par Etienne le Géographe. C'est encore d'eux dont parle Diodore de Sicile [1], sous le nom de TIBARAIS-TARAUS. Ces Peuples étoient si fort attachez à l'Equité, qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs Ennemis en guerre, sans les avoir avertis du lieu & de l'heure du combat. Quand leurs femmes avoient mis un enfant au monde, elles servoient leurs maris qui se mettoient au lit, & faisoient les accouchées.

[1 Lib. 14.]

TIBARI, Peuples dont parle Eusébe [2], qui dit que leur coutume étoit de précipiter les Vieillards. Ces TIBARI sont les mêmes que les TIBARENI. Voyez ce mot.

[2 Præp. lib. 1.]

TIBARITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage [3], où Victor est qualifié *Episcopus Plebis Tibaritanæ*. Vincentius à *Tibari* souscrivit au Concile de Carthage sous St. Cyprien. On ignore de quelle Province étoit cet Evêché.

[3 Num. 133.]

TIBARUM. Voyez THIBARUM.

TIBAS, Contrée où croissoit le Vin appellé *Vinum Tibenum*, selon Galien; mais il ne dit point où étoit cette Contrée. Ortelius [4] soupçonne qu'elle pouvoit être dans l'Asie, où il y avoit un Peuple appellé TIBAI. Voyez ce mot.

[4 Thesaur.]

TIBELIUS, Lieu d'Asie, au voisinage de la Lasique. Agathias [5], qui dit qu'il y avoit une Garnison dans ce lieu, ajoute qu'il faisoit la borne entre les Misimiens & les Absiliens.

[5 Lib. 4.]

TIBERIA, Ville de Thrace, selon Calliste cité par Ortelius [6]. Elle devoit sa fondation à l'Empereur Tibére, dont elle portoit le nom.

[6 Thesaur.]

1. TIBERIACUM, Ville d'Italie, au voisinage de Ravenne. Voyez au mot AD l'Article AD-CABALLOS.

2. TIBERIACUM, Ville de la Basse-Germanie, selon l'Itinéraire d'Antonin qui la marque sur la route de *Colonia-Trajana* à *Colonia-Agrippina*, entre *Juliacum* & *Colonia-Agrippina*, à huit milles de la premiere de ces Villes & à dix de la seconde. C'est aujourd'hui *Bertheim* qui conserve en quelque sorte son ancien nom dont il a perdu la premiére syllabe.

TIBERIADE, Ville de la Galilée, à l'extrémité Méridionale du bord Occidental du Lac de Génézareth, qu'on appelloit aussi Mer de Tibériade de son nom [7]. On croit que son nom ancien étoit *Cinnereth*, *Chammath*, ou *Emath*, ou *Raccat*, ou *Recchat*. Mais Mr. Reland [8] montre assez bien que cela est fort douteux, & n'est fondé que sur ce que la Mer de Cinnereth fut depuis nommée Mer de Tibériade; ce qui ne prouve point du tout que Cinnereth & Tibériade soient la même chose. De plus il remarque que le Lot de Nephtali [9] ne commençoit du côté du Midi qu'à Capharnaum [10], qui est plus Septentrionale que Tibériade; & toutefois Cinnereth, Hemath & Reccath sont du Lot de Nephtali [11]. Tibériade n'en peut donc pas être; puisqu'on sait qu'elle étoit tout au Midi du Lac de Tibériade.

[7 Dom Calm. Dict.]
[8 Palæst. l. 2. p. 1037.]
[9 Matth. 4. 13]
[10 Josue, 19. 34.]
[11 Ibid. 19. 35]

Josephe [12] nous apprend que cette Ville fut bâtie en l'honneur de Tibére, par le Roi Hérode Agrippa, Tetrarque de Galilée. Il en jetta les fondemens, l'an 17. de notre Epoque, ou l'an 21. de la Naissance de *Jésus Christ*, quatre ans après avoir rétabli la Ville de Sephoris, dont il avoit fait la Capitale de la Galilée. Il fit la dédicace de Tibériade en l'honneur de l'Empereur Tibére, dix ans après, deux ans environ avant le Baptême de Jésus Christ. Il y avoit assez près de Tibériade des Bains d'Eau chaude, & elle étoit située dans un Lieu où il y avoit quantité de Tombeaux & de Corps morts [13]; ce qui étoit tout-à-fait contraire aux usages des Juifs. Cette Ville se trouvoit à trente Stades d'Hippos, à soixante de Gadare, à cent-vingt de Scythopolis [14] & à trente de Tarichée [15]. St. Epiphane [16] remarque que le Comte Joseph découvrit du tems du Grand Constantin, dans les Archives, ou dans le Tresor de Tibériade, l'Evangile de St. Jean, & les Actes des Apôtres traduits en Hébreu, & qu'avant ce tems il n'étoit permis à aucun Chrétien de demeurer à Tibériade, ni à Capharnaüm, ni à Nazareth, ni à Diocésarée; & que le Comte Joseph ayant obtenu de Constantin la permission d'y bâtir une Eglise au nom de *Jésus-Christ*, il se servit d'un grand Temple nommé *Adrianeum*, qui n'avoit jamais été achevé ni consacré. Il le fit achever & consacrer pour l'usage des Chrétiens. Lampride nous apprend aussi que les Empereurs Aléxandre, Sévére & Adrien avoient eu dessein de mettre *Jésus-Christ* au rang des Dieux & de lui consacrer des Temples sans Statues, que pour cette raison on appelle *des Adriens*. Dans la suite Tibériade fut érigée en Evêché suffragant de l'Archevêque de Nazareth, & cette Ville fut le Lieu de la Naissance de St. Joseph de Palestine.

[12 Ant. l. 18. c. 3. & de Bello. l. 2. c. 8.]
[13 Joseph. Ant. l. 18. c. 3.]
[14 Idem de Vita sua, p. 1025]
[15 Ib. p. 1010]
[16 Lib. 1. Advers. hæres. p. 127. & 128.]

Tibériade, dit le Pere Nau, dans son Voyage de la Terre Sainte [17], a été une Ville fort petite, si l'on en juge par ses murailles d'aujourd'hui, qui sont en bon état, fort élevées & toutes entiéres. Il y a en France des Monastères aussi vastes, & qui la verroit en Europe par le dehors, pourroit penser, que c'en étoit un. Sa figure est presque quarrée, les murailles sont sans Tours ni Tourelles, elles ne sont pas des plus épaisses, elles ont seulement leurs crenaux, d'où on pouvoit se défendre. La grande Porte qui est du côté d'Occident, est condamnée, & on n'entre que par une autre plus petite qui est du côté du Midi; peu de gens y demeurent, & il n'y a rien à voir que destruction par-tout. On trouve néanmoins sur le bord de la Mer un Château qui a été bien fort en son tems, & qui entre beaucoup de brêches a plusieurs choses entiéres. Après cette Forteresse il y a des ruïnes qui semblent être d'une grande Eglise; mais cela est si peu visible & si près de terre, qu'on a peine à s'en appercevoir, à moins d'y faire une particuliére reflexion. L'Eglise qui est ensuite près des murailles qui regardent le Septentrion, au bout de la Ville & presque sur le rivage, n'est pas de même. Elle n'a rien de ruïné, c'est une seule Nef assez grande. Le Prince Tancrede en est, à ce qu'on croit, le Fondateur, & selon les apparences, c'est de cette Eglise que parle Guillaume de Tyr [18]. Elle fut dédiée à S. Pierre, parce que, comme le porte la Tradition, ce fut-là que N. S. après être ressuscité s'apparut à ce Saint, & aux autres Disciples qui étoient allez pêcher avec lui, & leur fit connoître sa puissance, par la riche pêche qu'il leur fit faire. Cette Eglise est tout-à-fait profanée; car outre que les Mahumetans y ont fait un lieu de leurs prieres, elle sert souvent d'étable aux Animaux, & l'on y jette même leurs charognes quand ils sont morts. Les Murailles qui environnent aujourd'hui cette Ville ont été bâties, à ce qu'on prétend [19], par une Veuve Juive, qui les fit faire afin que les Juifs, qui y étoient alors en assez grande quantité, y demeurassent; mais il y a plus de trente ans que les extorsions & la Tyrannie des Turcs les en ont chassés, de sorte qu'il n'y en a pas au aujourd'hui. Entre ces murailles & le bord de la Mer il y a plusieurs Palmiers. D'ici l'on a une très-agréable vûe sur la Mer de Galilée, à côté de laquelle on voit l'Arabie Pierreuse; & l'on y remarque aisément l'endroit, où le Jourdain se décharge dans cette Mer.

[17 Pag. 599.]
[18 Lib. 1. c. 13.]
[19 Le Brun, Voy. du Levant, t. 2. p. 312.]

Ti-

Tibériade étoit autrefois une Ville, qui s'étendoit sur le rivage du Lac qui porte son nom, à la longueur de plus de demi-lieuë. La largeur étoit beaucoup moindre, étant bornée à son Occident d'une haute Montagne fort escarpée, & presque sans talu qui l'empêchoit de s'accroître de ce côté-là. Tout est plein de belles ruïnes, qui font connoître son ancienne beauté. On en voit de continuées jusqu'à un admirable Bain d'eau chaude, qui est encore entretenu & où l'on va se baigner. On sent dedans une chaleur extraordinaire, causée par les exhalaisons de l'eau. Il y a dedans deux Bassins, l'eau est si chaude dans l'un qu'il est impossible de la souffrir, celle qui est dans l'autre, qui est quarré & fort profond, est plus tempérée. La source de cette eau est à six ou sept pas hors de ce Bain. Elle est si chaude & si bouillante, qu'il n'est non plus possible d'y tenir la main, que dans un pot qui bout sur le feu. Son goût est ensouffré, ferré & salé. Elle est médicinale, & les Bains en sont tout-à-fait salutaires. Josephe [1] appelle ce Lieu *Emaüs*, & il est à croire que ces eaux médicinales d'*Emaüs*, dont parlent Nicéphore & Sozomène, ne sont autres que celles-là; car on n'en trouve point à l'*Emaüs*, où Notre-Seigneur fut invité par deux de ses Disciples le lendemain de sa Résurrection. Près de cette source d'eau ardente, il y en a une autre qui ne l'est pas tant; elle sert à modérer dans le Bain l'ardeur de l'autre.

1 Lib. 4. de Bell. c. 1. & Lib. 3. Antiq. c. 4.

Le Lac de Tibériade, l'Etang de Tibériade, la Mer de Tibériade, tous ces noms signifient la même chose que le Lac de Genesar, ou Genesareth, ou la Mer de Cinereth ou de Cennereth, ou simplement la Mer de Galilée. Voyez Cennereth.

TIBERIANI-CAMPI. Frontin [2] donne ce nom à des Champs d'Italie, qu'il croit situez entre Rome & Tivoli. Ils avoient pris le nom de l'Empereur Tibére, parce que ce Prince les avoit fixez à vingt-cinq arpens.

2 De Coloniis, p. 114. & 190.

TIBERINA-CASTRA, Lieu de la Vindelicie. Lazius [3] dit que c'est le Village de Praingen, au voisinage de Dingelfing dans la Basse-Baviére.

3 In sua Vienna.

TIBERINA-INSULA, Isle du Tibre, dans la Ville de Rome, selon Vitruve, cité par Ortelius [4], Suétone la nomme l'Isle d'Esculape [5], & selon Plutarque [6] on l'appelloit à Rome l'*Isle-Sacrée*, & l'*Isle des deux Ponts*. Voici de quelle maniére il rapporte l'origine du premier de ces noms. Parmi les Biens des Tarquins, il se trouvoit une piéce de terre dans le plus bel endroit du Champ de Mars: on la consacra à ce Dieu, dont on lui donna le nom. Les Bleds ne venoient que d'être coupez, & les gerbes y étoient encore. On ne crut pas qu'il fût permis d'en profiter, à cause de la consécration qu'on venoit d'en faire; mais on prit les gerbes & on les jetta dans le Tibre, avec tous les Arbres que l'on coupa, laissant au Dieu le terrein tout nud & sans fruit. Les eaux étoient alors fort basses; ainsi ces matiéres ne furent pas portées fort loin par le fil de l'eau: elles s'arrêtérent à un endroit découvert. Les premiéres arrêtoient les autres, qui ne trouvant point de passage s'accrochérent & se liérent si bien avec elles, qu'elles ne firent qu'un même corps, qui prit racine, l'eau aidant encore à l'affermir; car elle y portoit quantité de limon, qui en grossissant la masse, servoit aussi à la lier, & le courant bien loin de la desunir ne faisoit que la mieux resserrer & y joindre tout ce qu'il entraînoit. La grandeur & la solidité de ce premier amas le rendirent encore plus grand dans la suite; car le Tibre ne pouvoit presque plus rien amener qui ne s'y arrêtât; de maniére qu'enfin il se forma une Isle qu'on appelle à Rome l'Isle Sacrée, où il y a divers Temples consacrez aux Dieux & plusieurs Portiques. On l'appelle en Latin, ajoute Plutarque, l'Isle des deux Ponts. Il y a pourtant des Ecrivains qui prétendent que cela n'arriva pas lorsque cette piéce de terre de Tarquin fut consacrée à Mars; mais plusieurs siécles après, lorsque la Vestale Tarquinie lui dédia un Champ, qui lui appartenoit & qui touchoit à celui de Tarquin.

4 Thesaur.
5 In Claudio.
6 In Publicola.

TIBERINA-REGIO, Contrée de la Cappadoce. Il en est fait mention dans les Lettres de St. Grégoire de Nazianze; citées par Ortelius [7]. C'est dans cette Contrée qu'étoit le Lieu nommé Arianzus.

7 Thesaur.

TIBERINI. Voyez Tifernum.

1. TIBERIOPOLIS, Ville de la Grande Phrygie selon Ptolomée [8] & Socrate. Le cinquiéme Concile de Constantinople l'attribue à la Phrygie Pacatiane; & Sophien l'appelle Stromitza.

8 Lib. 5. c. 2.

2. TIBERIOPOLIS, Ville de la Bulgarie, sur le bord du Pont-Euxin, selon Leunclavius qui cite Curopalate. Il ajoute que le nom moderne est Vaana.

TIBERIS. Voyez Albula, Thymbris & Tybre.

TIBERTINI. Voyez Tifernum & Metaurenses.

TIBERVILLE, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Lisieux. Il y a droit de Foire & de Marché.

TIBESIS. Voyez Pathissus.

TIBET, Royaume d'Asie, dans la Grande Tartarie. C'est la partie Septentrionale du Royaume de Tangut. Voyez Tangut. Il y auroit de l'imprudence à vouloir hazarder une Description plus étendue de ce Royaume, avant que d'avoir la Carte générale du Tibet, & les Cartes particuliéres de ses Provinces, que le Pere du Halde Jésuite se propose de donner incessamment au Public.

TIBIANA. Voyez Tabiana.

TIBIGENSE-OPPIDUM, Ville de l'Afrique propre, selon Pline [9]. C'est la Thigiba de Ptolomée [10]; & la *Tibba* de ses Interprêtes.

9 Lib. 5. c. 4.
10 Lib. 4. c. 3.

TIBII, Peuples d'Asie aux environs de la Grande Arménie, selon Ortelius [11] qui cite Cédréne & Curopalate, & ajoute que leur Métropole se nommoit Tibium. Gallien [12] fait aussi mention de ces Peuples. Strabon [13] dit qu'on donnoit le nom de Tibii aux Esclaves que l'on tiroit de la Paphlagonie. C'est à quoi fait allusion Lucien dans son Timon [14]. Selon Suidas, toute la Phrygie étoit appellée Tibia.

11 Thesaur.
12 Lib. 1. Meth. medendi.
13 Lib. 7. p. 304.
14 Pag. 73. Ed. Bened.

TIBILIS. Voyez Tibilitanæ-Aquæ.

TIBILITANÆ-AQUÆ, Lieu de l'Afrique propre: l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Cirta* à *Hippone*, entre *Cirta* & *Villa Serviliana*, à cinquantequatre milles du premier de ces Lieux & à quinze milles du second. Ce Lieu est nommé Tibilis dans la cent-vingt-huitième Lettre de St. Augustin [15]; & c'étoit un Siége Episcopal. Voyez Tibilitanus.

15 Ad Donatum.

TIBILITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice des Evêchez d'Afrique nomme son Evêque Simplicius. Voyez Tibilitanus.

TIBINA. Voyez Tubunæ.

TIBIRITANA. Voyez Tibiura.

TIBISCA, Ville de la Basse-Mœsie, selon Ptolomée [16]. Le nom moderne est *Sophia* à ce que dit Niger.

16 Lib. 3. c. 10.

TIBISCUM, Ville de la Dace: Ptolomée [17] la marque au nombre des Villes les plus considérables de ce Quartier.

17 Lib. 3. c. 8.

TIBISCUS, Fleuve de la Dace selon Ptolomée [18]. Ce Fleuve se trouve nommé *Tibissus* dans une ancienne Inscription rapportée par Gruter [19]. Pline [20] l'appelle Pathissus, & l'Anonyme de Ravenne Tibisia. Il a sa source dans les Monts Crapac & son Embouchure dans le Danube, un peu au-dessous de celle de la Save. Le nom moderne est Theisse. Voyez ce mot.

18 Lib. 3. c. 7.
19 Pag. 448. nu. 3.
20 Lib. 4. c. 12.

[1 Lib. 4.]
TIBISENA OSTIA, Valerius Flaccus[1] nomme ainſi l'Embouchure d'un Fleuve de Scythie. Comme aucun Auteur ne connoît ce Fleuve, Ortelius[2]
[2 Theſaur.]
ſeroit tenté de croire que dans Valerius Flaccus, au lieu de *Tibiſenaque juxta Oſtia*, il faudroit lire *Boryſthenaque juxta Oſtia*. Ce qu'il y a de certain c'eſt que la Fable que rapporte Valerius-Flaccus eſt placée par Hérodote dans une Contrée appellée *Hylea*, & qui étoit voiſine du Boryſthène.

TIBISIA, Fleuve de la Sarmatie Européenne, ſelon Jornandès.

TIBIUM, Montagne de Phrygie : Etienne le Géographe dit qu'elle tiroit ſon nom d'un certain Tibius; & qu'elle le donnoit aux Eſclaves appellez *Tibiens*. Voyez TIBII.

TIBIURA, Ville de l'Afrique, ſelon l'Acte du
[3 Ibid.]
Martyre de l'Evêque St. Felix, cité par Ortelius[3]. Il ajoute que Baronius aime mieux lire TIBARITANA, ou TIBARENSIS, que TIARURA.

TIBRACANA, Ville de la Médie : Ptolomée
[4 Lib. 6. c. 2.]
[4] la marque dans les Terres. Au lieu de TIBRACANA le MS. de la Bibliothéque Palatine porte THEBARCA.

TIBRE, Fleuve d'Italie, en Latin TIBERIS, auparavant TYBRIS, & premiérement AL-
[5 Lib. 3. c. 5.]
BULA, ſelon Pline[5]. Virgile dit la même choſe
[6 Vers 330.]
dans le huitième Livre de l'Eneïde[6].

Tum reges, aſperque immani corpore Tybris,
A quo poſt Itali Fluvium cognomine Tybrim
Diximus : amiſit verum vetus Albula nomen.

Ce Fleuve que les Italiens nomment *Tevere*, prend ſa ſource dans l'Apennin, dans la partie Orientale du Florentin, aſſez près des confins de la Romagne. Il coule en ſerpentant du Nord Occidental au Midi Oriental. Dans ſa courſe il reçoit diverſes Riviéres ſavoir la Souara, d. le Nicone, d. la Paglia, d. la Carpina, g. la Leſa, g. l'Aſino, g. le Chiſcio joint au Topino, g. la Puglia, g. le Neſtore, d. le Chiane, d. Rio Turbido, d. Rio-Chiaro, d. la Nera, g. le Campano, g. la Friglia, d. l'Himella, g. le Galatino, g. la Farſa, g. le Correſe, g. le Teverone, g. la Galeta, d.

Les Villes qu'il arroſe ſont Borgo, g. Citta di Caſtello, g. Etatta, g. Todi, g. Orta, d. Citta-Caſtellana, d. Rome, d. Porto, d. Oſtie, g.

Le Tibre en ſe jettant dans la Mer ſe partage en deux Bras, dont celui qui eſt à la droite prend le nom de FIUMENTINO, & celui qui eſt à la gauche conſerve le nom de Tibre ou Tevere. Ce dernier
[7 Labat, Voyage d'Italie, t. 8. p. 60.]
qui court au Sud Oueſt[7] étoit l'unique par lequel ce Fleuve ſe déchargeoit autrefois dans la Mer, & c'eſt ce qui avoit fait donner à la Ville qui étoit ſur ſon bord Oriental le nom d'OSTIA, comme étant la porte par laquelle le Tibre entroit dans la Mer; car on prétend que la Mer baignoit autrefois les Murailles de cette Ville; de ſorte qu'on pourroit penſer que l'Iſle Sacrée appellée aujourd'hui *Iſola-Grande*, n'a été composée ou accrue que du limon que le Tibre a apporté à ſon Embouchure, & que ce Limon ayant peu à peu rempli le lit du Fleuve, il s'eſt ouvert un autre Canal dans la partie Occidentale de cette terre, & en a fait une Iſle. Le Tibre ſe décharge donc à préſent dans la Mer par deux Bouches. On appelle l'ancienne *Foce di Levante*, ou *Bocca de la Fiumara*, la Bouche du Levant ou de *Fiumara*, c'eſt-à-dire, du grand Fleuve, quoiqu'elle ait à préſent ſi peu d'eau, & qu'elle ſoit tellement gâtée, qu'on ne s'en ſert plus pour le paſſage des Barques ou Tartanes; il n'y a que les Felouques qui y puiſſent paſſer. La Bouche du Ponent s'appelle communément *Fiumicino*, ou le petit Fleuve, quoiqu'il ait beaucoup d'eau, & que ce ſoit le Paſſage de tous les Bâtimens qui vont à Rome. *Le Fiumicino*, dit Mi-
[8 Pag. 108.]
chelot dans ſon Portulan de la Mediterranée[8], ſe jette dans la Mer au milieu de ces Plages, qu'on appelle Plages Romaines. A l'entrée de cette Riviére, principalement du côté du Nord-Oueſt; il y a une longue pointe baſſe qui s'avance fort au large ſur laquelle il y a quelques Tours & Maiſons çà & là, & pluſieurs Arbres qui de loin reſſemblent à des voiles ou à des Tours. Au bout de cette pointe il y a des pointes de Sable ſous l'eau, qui vont fort au large, auxquelles il faut prendre garde. Il ne peut entrer dans ce Fleuve que des Barques & des Tartanes; l'entrée en eſt aſſez large, mais comme il y a pluſieurs bancs de Sable, il faut y être pratique. A trois ou quatre milles plus au Sud-Eſt de l'Embouchure de ce Fleuve, il y a proche de la Mer une groſſe Tour à huit côtez, avec une eſpéce de Pavillon au milieu, qui donne une entiére connoiſſance de l'Embouchure de cette Riviére, & qui eſt d'une grande conſéquence, & proche de la Tour au Sud-Eſt on voit deux grandes Maiſons. De la pointe de *Fiamechin* au *Cap d'Ancio*, la route eſt de Sud-Eſt, 4. degrés vers le Sud, 34. milles entre les deux il y a un peu d'enſoncement, les Terres ſont fort baſſes proche la Mer, on voit quelque Tours & Maiſons le long de la Marine. Preſque à moitié chemin de l'un à l'autre, il y a une Pointe tant ſoit peu avancée, ſur laquelle on voit une Tour qu'on appelle Tour de Vayanica, & environ 6. à 7. milles plus au Sud Eſt de cette Tour, on trouve celle de S. Lorenzo auſſi ſur une Pointe; il y en a encore une autre entre celle-ci & le Cap d'Ancio. Lorſqu'on eſt par le travers de cette groſſe Tour, où eſt le Pavillon, qui eſt 3. milles au Sud-Eſt de l'entrée de la Riviére du Tibre, on decouvre aſſez diſtinctement le haut Dôme de l'Egliſe de S. Pierre de Rome. Toute cette Côte, depuis la Pointe de Sainte Marinelle, juſqu'au Mont Cercelle, l'eſpace d'environ 110. milles, eſt baſſe, & bordée de Plages de Sable. On les appelle *les Plages Romaines*. Depuis Palo juſqu'au Cap d'Ancio, il y a une très-grande Plaine, & pluſieurs Marécages & Etangs, ce qui fait en partie que les Vapeurs y ſont extrêmement épaiſſes, & l'air gras; & c'eſt ce qui empêche de reconnoître la Terre, & qui rend cette Côte plus dangereuſe, outre que les Mers portent le plus ſouvent vers la Plage à quoi il faut prendre garde.

Le Tibre n'eſt pas lui-même aſſez conſidérable, pour s'être rendu auſſi fameux qu'il l'a été. Il eſt redevable de l'honneur qu'il a d'être ſi connu à la réputation de la célébre Ville qu'il arroſe; à moins qu'on ne veuille dire qu'il a fait du bruit par ſes débordemens. Il eſt vrai auſſi qu'on en a parlé quelquefois avec trop de mépris. Les grands Fleuves ont été jaloux de ſa gloire & l'ont traité de Ruiſſeau bourbeux[9]. Le Tibre eſt large dans Ro- [9 Misson, Voy. d'Italie, t. 2. p. 176.]
me d'environ trois cens pieds : il eſt aſſez rapide & il a beaucoup de profondeur. Suétone rapporte qu'Auguſte le fit nétoyer, & que même il l'élargit un peu, afin de faciliter ſon cours. D'autres Princes ont fait auſſi leurs efforts pour empêcher les deſordres de ſes inondations; mais preſque tous leurs ſoins ont été inutiles. Le *Sirocco-Levante*, qui eſt le Sud-Eſt de la Méditerranée, & qu'on appelle en Italie le Vent Marin, ſouffle quelquefois avec une telle violence, qu'il repouſſe ou du moins qu'il arrête les eaux du Tibre, à l'endroit de ſon Embouchure; & quand il arrive alors que les neiges de l'Apennin viennent à groſſir les Torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluye de quelques jours produit le même effet, la rencontre de ces divers accidens fait néceſſairement enfler cette Riviére, & cauſe des inondations qui ſont le fleau de Rome, comme les embraſemens du Véſuve ſont le fleau de Naples. L'eau du Tibre eſt toujours trouble & jaunâtre; mais quand on la laiſſe repoſer du ſoir au lendemain, elle devient tout-à-fait belle & claire & l'on aſſûre qu'elle eſt parfaitement bonne.

Ce-

Cependant on a toujours fait des dépenses prodigieuses pour faire venir d'autres eaux à Rome; & ce que l'on faisoit autrefois à cet égard, on le fait encore aujourd'hui.

TIBRONANUS-SALTUS, Bois dont il est fait mention, dans une ancienne Inscription rapportée par G. Merula dans sa Gaule Cisalpine. Ce Bois devoit être dans le Milanez.

TIBULA, Ville de l'Isle de Sardaigne. Elle est marquée par Ptolomée[1] sur la Côte Septentrionale de l'Isle, entre *Juliola-Civitas*, & *Turris-Bissonis Civitas*. L'Itinéraire d'Antonin qui écrit Tibulæ lui donne un Port, d'où il commence trois de ses routes. Cette Ville étoit apparemment la Capitale des Peuples *Tibulatii*, qui habitoient, selon Ptolomée, dans la partie la plus Septentrionale de l'Isle.

TIBULATII. Voyez Tibula.

TIBUR, Ville d'Italie dans le Latium, sur le Fleuve Anienus, au Pays des *Patini*. Cette Ville étoit ancienne, puisqu'Horace[2] attribue sa fondation aux Grecs:

Tibur, Argeo positum colono,

Le même Poëte[3] a vanté la beauté de Tibur, qu'il préfére à toutes les Villes Grecques:

Me nec tam patiens Lacedæmon
Nec tam Larissæ percussit Campus opimæ,
Quam domus Albuneæ resonantis
Et præceps Anio & Tiburni lucus, & uda
Mobilibus pomaria rivis.

Il y avoit à Tibur un Temple d'Hercule, dont Strabon[4] & Properce[5] font mention. Le nom National étoit Tiburs, & Tiburtinus. Le nom moderne est *Tivoli*. Voyez Tivoli.

TIBURI. Voyez Teburs.

TIBURICENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. *Valerius Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Tiburicensis*, souscrivit dans le Concile de Latran sous le Pape Martin la Lettre Synodique des Peres de la Province Proconsulaire.

TIBURNIA, Ville du Norique, ou de la Rhétie, selon Eugippe, cité par Ortelius[6]. Quelques-uns croient que ce pourroit être Villach; & d'autres veulent que ce soit S. *Veit in Kernten*.

TIBURNICENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Parmi les Signatures de la Lettre Synodique des Peres de la Province Proconsulaire, on trouve la signature de Crescens *Episcopus Ecclesiæ Tiburnicensis*.

TIBURON, Cap de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France, à la Côte Occidentale do Quartier du Sud de l'Isle Saint Domingue. Ce Cap est à trois ou quatre lieues au Midi du Cap Dame Marie. Ce Cap est presque rond, fort élevé, & coupé à pic.

TIBURTES, Peuples d'Italie, dont la Capitale étoit *Tibur*. Voyez Tibur.

TIBUZABETENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage[7] où Martinianus est qualifié *Episcopus Loci Tibusabetensis*. On ignore de quelle Province étoit cet Evêché.

TICANA. Voyez Taucones.

TICANONA, Tacona, Icacona, ou Icatona, Ville d'Egypte selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la marque entre *Cene & Oxirynchon*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second. Simler croit que c'est la Ville Cô de Ptolomée. Voyez Co.

TICARIUS, Fleuve de l'Isle de Corse: Ptolomée[8] marque l'Embouchure de ce Fleuve sur la Côte Occidentale de l'Isle entre *Pauca-Civitas*, & *Titanis Portus*. Le nom moderne est *Grosso* selon Léander.

TICCOTA, Ville des Indes, au Royaume de Décan, à trois lieues d'Homoware, & à six lieues de Visiapour selon Mr. Corneille[9] qui cite le Voyage des Indes de Mandeslo[10]. Au lieu de Ticcota, l'Edition de ce Voyage[11] (*Paris* 1659) porte *Ticco* & lit *Hounware* pour *Homoware*.

TICELIA. Voyez Ticena.

TICENA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée la marque au nombre des Villes qui sont entre les Fleuves Bagradas & Triton, & au Midi de Carthage. Au lieu de Ticena le MS. de la Bibliothéque Palatine porte Ticelia. Voyez Ticensis.

TICENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Byzacéne. Son Evêque est nommé Gallus dans la Notice des Evêchez d'Afrique, aussi-bien que dans la Conférence de Carthage[12]. Ce pourroit être la Ville *Tices* de l'Anonyme de Ravenne & la *Ticena* de Ptolomée. La Notice Episcopale de la Byzacéne parle d'un Siége nommé *Ticibus*, & parmi les Signatures de la Lettre Synodique des Peres de la Byzacéne, dans le Concile de Latran sous le Pape Martin on trouve ces souscriptions: *Romuli Episcopi Civitatis Ticibus & Candidi Patriæ Dicensis Episcopus*. Si au lieu de *Dicensis*, dit Mr. Dupin, il faut lire *Ticensis*, comme le conjecture Mr. Baluse, *Tices* sera différente de *Ticibus*: ce qui n'est guère vraisemblable.

TICHASA, Ville de l'Afrique propre: Elle est marquée par Ptolomée[13] au nombre des Villes qui sont entre les Fleuves Bagradas & Triton, & au Midi de Carthage.

TICHEY, Lieu de France, dans la Bourgogne, du Diocése de Besançon, à trois lieues de Dole, & à deux de Seuvre. C'est un Pays de Bois, de Broussailles & de Plaines. La Riviére de Lauseon passe au bord de l'un des finages, & la Sablonneuse au bord d'un autre.

TICHIOES, Lieu fortifié aux environs de Trachina seloo Etienne le Géographe. Ortelius[14] soupçonne que ce pourroit être le Lieu appellé *Tichius* par Strabon. Voyez Tichius.

TICHIS, Fleuve de l'Espagne Citérieure, au pied des Pyrénées, selon Pline[15]. Voyez Tec.

TICHIUM, Ville de la Gréce, dans l'Etolie, selon Thucydide[16].

TICHIUS, Lieu de la Thessalie, dans le Détroit des Thermopyles. Strabon[17] dit que ce Lieu avoit été bâti par les Lacédémoniens. Selon Tite-Live[18] Tichiunta étoit le nom du sommet d'une Montagne: le Fort ne subsistoit peut-être plus de son tems.

TICHIUSA, Lieu fortifié dans l'Asie Mineure, au Territoire de la Ville de Milet, selon Thucydide[19]. Ce Lieo est nommé τειχιῶσα par Athénée.

TICHON, ou Thichon, Ezechiel[20] parle de la *Maison de Tichon*, ou de *Beth-Tichon*, qui est sur les confins de l'Auranite. On n'en sait pas, dit Don Calmet, la situation; mais elle ne devoit pas être loin de *Damas*, ni de la Trachonite. Pline[21] parle des *Batoceme*, quoique d'autres lisent *Batarenu*, au lieu de *Batoceme*.

TICHUS, ou Tichos, Lieu fortifié dans l'Achaïe propre, aux environs de la Ville de Dymen. Polybe[22] & Etienne le Géographe en font mention. Le premier dit qu'à en croire la fable ce Lieu avoit été fortifié par Hercule, qui s'y étoit ménagé une retraite, lorsqu'il faisoit la guerre aux Eléens.

TICINUM, ou Ticinus, Ville d'Italie, chez les Insubres, sur le bord d'un Fleuve de même nom. Pline[23] nous apprend qu'elle avoit été bâtie par les Gaulois. Il n'est pas sûr[24] néanmoins qu'elle ait d'abord été environnée de murailles, car les

1 Lib. 3. c. 3.
2 Lib. 2. Od. 6.
3 Lib. 1. Od. 7.
4 Lib. 5. p. 238.
5 Lib. 2. Eleg. 32.
6 Thesaur.
7 Num. 187.
8 Lib. 3. c. 2.
9 Dict.
10 Liv. 1.
11 Pag. 240.
12 Num. 126.
13 Lib. 4. c. 3.
14 Thesaur.
15 Lib. 3. c. 3.
16 Lib. 3. p. 218.
17 Lib. 9. p. 428.
18 Lib. 36. c. 16.
19 Lib. 8. p. 371.
20 Cap. 47. 16.
21 Lib. 5. c. 23.
22 Lib. 4. num. 59.
23 Lib. 3. c. 17.
24 Cellar. Geogr. Ant. Lib. 2. c. 9.

Historiens qui ont décrit la Guerre d'Annibal ne font aucune mention de cette Ville, & parlent beaucoup du Fleuve. Dans la suite pourtant elle devint un Municipe; come le prouve Cluvier par une ancienne Inscription, où on lit ces mots: MUNICIPI PATRONO. Elle fut célèbre sous les Empereurs. Le nom moderne est PAVIE. Voyez ce mot qui est corrompu de *Pabia* ou *Papia*, nom que les Auteurs de moyen âge lui donnent.

TICINUS, Fleuve d'Italie, dans la Gaule Cisalpine. On le nomme aujourd'hui TESIN. Voyez TESIN.

TICOU, Ville des Indes, dans l'Isle de Sumatra [1], sur la Côte Occidentale, où elle a un grand Port, vis-à-vis de Pulo-Minton. Elle dépend du Royaume d'Achem.

[1] De l'Isle, Atlas.

TICOUTOUS (Les), Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la France Equinoxiale presqu'au Midi de l'Isle de Cayenne, vers la Riviére des Amazones, à quelques quatre-vingt lieues de l'Isle de Cayenne. Ces Peuples ont plusieurs Carbets. Leurs plus considérables Etablissemens sont au bord de la Riviére d'Yaye. Les Arianes, les Menciöus & les Yayes sont leurs voisins.

TICULATENSIS. Voyez TIGULATENSIS.

TIDÆUM, Ville qu'Appien [2] met au voisinage de l'Attique.

[2] In Mitrid.

TIDANIUS. Voyez TSDANIUM.

TIDIDITANUS. Voyez TISENITENSIS.

1. TIDOR, TIDORE, ou TYDOR; Isle des Indes, dans l'Archipel Moluque; à l'Orient de l'Isle du More ou de Gilolo, au Midi Oriental de l'Isle de Ternate, & au Nord de l'Isle Motir. Le mot Tidor dans la Langue du Pays [3], ou du moins dans celle qu'on y parloit autrefois, signifie *Fertilité & Beauté*. Les Européens nomment ordinairement cette Isle Tidor; mais le Roi de l'Isle écrit ce nom un peu différemment, car il se dit Roi de Tudura, comme il paroît par plusieurs de ses signatures en caractéres Arabes & Persans. Cette Isle n'est pas moins fertile ni moins agréable que celle de Ternate; mais elle est beaucoup plus grande & n'a pas moins d'Habitations, à proportion de la grandeur de l'une & de l'autre. Elle produit le mêmes fruits aromatiques. On avoit eu le soin & la curiosité d'y cultiver les Arbres qui portoient le Clou, en les arrosant & les taillant dans les tems convenables, & on avoit vu par expérience que la culture ne leur est pas inutile non plus qu'aux autres Plantes. Non-seulement les Arbres en devenoient plus forts & plus vigoureux; le fruit en étoit aussi plus gros & mieux nouri, & avoit plus de vertu & d'odeur. Mais cette culture a été discontinuée par la raison que je dirai plus bas. Le Santal blanc qui croît dans cette Isle est meilleur & plus parfait que celui qui vient dans les autres Lieux de ces Pays Orientaux. On y trouve aussi-bien que dans les autres Moluques ces petits Oiseaux que les Insulaires nomment dans leur Langue Manucodiatas, qui veut dire Oiseau de Paradis; parce qu'on dit qu'ils sont descendus du Ciel; & cette fable est reçue par ces esprits superstitieux comme une vérité incontestable. Après que les Portugais [4] eurent été contraints de rendre au Roi de Ternate en 1575. le Fort qu'ils avoient dans son Isle, & que la plûpart d'entre eux eurent été dispersez en plusieurs Isles voisines, il demeuroit encore dix-huit familles Portugaises à Ternate, qui tâchérent au commencement de supporter avec patience le changement de leur fortune; mais elles ne purent y tenir long-tems trop vivement la différence qu'il y a de la domination à la servitude. Le Roi de Tidor qui avoit toujours été ami des Portugais leur offrit ses Isles pour retraite, leur permettant non-seulement d'y habiter & de s'y établir, mais aussi de prendre part au commerce des épiceries. Les Portugais ayant accepté ces offres, ce Prince leur envoya un nombre suffisant de Carcoas, ou Vaisseaux pour les passer dans son Pays, & leur accorda des Lieux commodes pour bâtir leurs maisons & leur Eglise. Cette Colonie s'accrut d'un certain nombre de nouveaux Habitans que Sanche de Vasconcelos y envoya de Malaca dans le tems qu'il étoit Commandant de Goa. Il y en envoya d'autres ensuite d'Amboyne. Enfin il y passa lui-même, & bâtit un Fort à un quart de lieue de la Ville de Tidor. En 1605. les Hollandois chassérent les Portugais de ce Poste, & firent amitié, & alliance avec le Roi de Tidor, à condition qu'ils pourroient demeurer dans son Pays & y établir de Comptoirs pour le commerce du Clou, comme faisoient auparavant les Portugais.

[3] Hist. de la Conquête des Moluques, l. 8. p. 298.

[4] Ibid Liv. 9. p. 311. & suiv.

Quoique le Fort de Tidor eût été entiérement ruiné par les Hollandois, sept cens Espagnols, qui retournérent dans l'Isle après que les Hollandois se furent retirez, s'y fortifiérent tellement, qu'ils devinrent dans peu maîtres du Commerce de Tidor, où ils avoient trois Forts, savoir celui de Taroula, qui étoit dans la grande Ville où le Roi fait sa résidence, & qui étoit plus fort que les deux autres par sa situation sur une hauteur. Le second Fort étoit celui des Portugais que les Hollandois avoient détruit, & le troisiéme qui se nommoit Marieco étoit à la vûe de Gammalamma, petite Ville bien peuplée de Naturels de l'Isle. Enfin les Hollandois ont encore chassé les Espagnols, & se sont rendus les maîtres de cette Isle par le moyen de leurs Forts, qui les en rendent les véritables Souverains, quoiqu'elle paroisse avoir un Roi.

Les guerres ont un peu dépeuplé l'Isle de Tidor. On prétend que ce qu'il y a d'Habitans propres à porter les armes ne va pas à plus de mille hommes. Le Roi de Tidor a pourtant des Sujets de sa dépendance hors de l'Isle, qui lui fournissent du Sagou & du Ris.

L'air de Tidor est plus sain que celui de Ternate, tant par rapport aux vents, qu'au terroir qui est plus abondant [5], ce qui vient d'avoir souffert moins de guerres que l'autre. Son circuit est de sept lieues, elle a du côté du Sud un Volcan plus aigu que celui de Ternate, des côtés duquel coulent plusieurs Sources d'eaux chaudes & sulphureuses bonnes pour plusieurs maladies. L'Isle est peuplée d'une Nation guerriére, qui peut mettre en Mer 20. & 30. grandes Barques avec 6. à 7000. hommes. Le Roi fait sa résidence à Tidore, ou Hamolamo qui veut dire grand Village, Lieu fort par sa situation. Le principal fruit de Tidor est le Girofle, que les Habitans ne cultivent plus; parce qu'ils n'en font plus négoce, & que le Roi se l'est reservé pour tribut. Quand la récolte du Girofle est faite, vient celle de la Noix Muscade. Les Mores se sont appliquez à cultiver le Maïs & le Ris: mais leur principale nourriture est le Sagou.

[5] Gemelli Carreri, Voy. autour du Monde, t. 5. p. 22.

Ils ont trois Arbres particuliers; l'un est l'Atiloche, ou bois humide, parce que le tronc, les racines, les branches, & les feuilles dégoutent continuellement une eau verdâtre bonne à boire. Le second est l'Api-laga, ou le bon Arbre, dont l'écorce étant coupée de long fournit une si grande quantité d'eau, qu'elle supplée au défaut des Ruisseaux & des Fontaines. La troisième est d'une mauvaise qualité, parce que le vent qui passe au travers de ses feuilles, brûle tout ce qu'il rencontre, comme fait aussi son ombre; aucun des trois ne porte fruit; mais leurs feuilles sont toujours vertes. Le Santal blanc qui croît dans cette Isle est meilleur & plus parfait que celui qui vient dans les autres Lieux de ces Pays Orientaux.

2. TIDOR, Ville des Indes Orientales & la Capitale de l'Isle [6] à laquelle elle donne son nom. Cette Ville est située sur la Côte Orientale de l'Isle de Tidor, & tellement environnée de bois, que lorsqu'on en est seulement à une portée de mousquet, à peine en peut-on voir quatre ou cinq maisons,

[6] Hist. de la Conquête des Moluques, l. 12. p. 88.

fons. Du côté de la Mer elle est défendue d'un Retranchement de cailloux entassez les uns sur les autres, à la hauteur d'un homme pour le moins, & de la longueur de deux fois la portée d'un mousquet, en prenant du Nord au Sud. A son extrémité Méridionale, il y a une Montagne ronde, assez haute, & où il est difficile de monter de quelque côte qu'on se présente. A une petite portée de Canon de la Montagne étoit le vieux Fort des Portugais, si couvert de broussailles, qu'on ne le voyoit point de dessus les Vaisseaux. Il y a au devant de la Ville de Tidor une chaîne étroite de Roches, qui est à un jet de pierre du rivage, & qui asséche de basse eau; mais pendant le vif de l'eau la Marée monte en quelques endroits jusqu'à trois pieds au-dessus, & moins en d'autres endroits. Entre les terres & cette chaîne, qui court au Sud depuis la Montagne jusque par delà le Fort des Portugais, on trouve quatre, cinq, & six pieds d'eau; de sorte qu'il n'y a pas moyen que des Chaloupes chargées de gens s'approchent de la Ville pour mettre à terre, si ce n'est en quelques endroits, où il y a apparence qu'on pourroit passer en faisant des croupiats pendant que l'eau est haute.

TIE, Riviére de la Chine [1], dans la Province de Xensi. Elle prend sa source au sommet de la Montagne appellée Nan, d'où elle tombe avec grand bruit.

[1] Atlas Sinens.

TIEFFENBRUN, Lieu d'Allemagne dans la Suabe, au Pays de Wurtenberg, près de Hagenschies. Ce Lieu, dit Zeyler [2], appartient à la noble Famille de Gemmingen.

[2] Topogr. Suev. p. 99.

TIEIUM. Voyez TIOS.

TIEKI, Forteresse de la Chine [3], dans la Province de Suchuen, au Département d'Iungning, premiere Forteresse de la Province. Elle est de 13. d. 23' plus Occidentale que Peking, sous les 32. d. 15' de Latitude.

[3] Atlas Sinens.

TIEL, THIEL, ou TIELE, Ville des Pays-Bas, dans la Province de Gueldres, au Quartier de Nimègue, dans le Bas Betau, dont elle est la principale Ville. Cette Ville fut fondée dans le neuvième Siècle [4], & il y avoit alors une Douane, dont les Empereurs & les Rois voulurent que l'Evêque & les Habitans d'Utrecht fussent exempts. Otton *le Grand* donna dans le Siècle suivant, l'an 950. le Lieu de Tiel, avec ses dépendances, & le Monastère qui y étoit situé, à Baldric, Evêque d'Utrecht. Dans le onzième Siècle Tiel avec le Betau & le Velau furent inféodez à Godefroi *le Bossu* Duc de Brabant. On voit même que ses Prédécesseurs avoient eu un Fief à Tiel relevant de l'Eglise d'Utrecht dès l'an 1019. Les Ducs ses successeurs jouïrent pendant long-tems de Tiel & de son Territoire, quoique les Comtes de Gueldres fissent leurs efforts pour s'en emparer; & ce fut pour se mettre à couvert de leurs insultes que les Habitans de Tiel firent fermer de murailles leur Ville l'an 1305. ce qui n'empêcha pas ceux de Gueldres d'attaquer cette Ville avec divers succès. Enfin par un Traité de Paix de l'an 1335. Tiel fut cédée à Renaud Comte de Gueldre. Durant les Guerres des Pays-Bas, Tiel après divers événemens passa pour la derniére fois au pouvoir des Etats l'an 1588. & leurs Troupes tailliérent en pièces toute la Garnison que le Duc de Parme y avoit-mise.

[4] Longuerue Descr. de la France, Part. 2. p. 41.

TIELER-WAERT, petite Contrée des Pays-Bas, dans la Gueldre, au Quartier de Nimègue, dans le Betau. Elle s'étend entre le Wahal & la Riviére de Linge. C'est proprement le Territoire de Tiel.

TIELING, Lieu de la Chine [5], au Royaume de Leaotung, où il a le rang de premier petit Lieu. Il est de 5. d. 48'. plus Oriental que Péking, sous les 39. d. 12'. de Latitude.

[5] Atlas Sinens.

TIELLA. Voyez HYALA, N°. 3.

TIEN, Lac de la Chine [6], dans la Province de Xensi, au Département de la Ville de Cungchang cinquième Métropole de la Province, au voisinage de la Ville de Ven. On donne à ce Lac cent vingt Stades de circuit.

[6] Ibid.

TIENCANG, Montagne de la Chine [7] dans la Province d'Iunnan, au territoire de Tali, seconde Métropole de la Province, au Couchant de cette Ville, où elle occupe un espace de plus de trois cens Stades. Elle s'éleve fort haut, & son sommet est partagé en dix-neuf pointes, au milieu desquelles on voit un Lac d'une si grande profondeur, qu'on n'en a jamais pu trouver le fond. Cette Montagne donne son nom à une sorte de Marbre qu'elle fournit. Ce Marbre, qui est d'une grande varieté de couleurs où la Nature se joue, représente des Montagnes, des Fleuves, des Arbres, des Fleurs & autres choses semblables avec leurs couleurs naturelles, & aussi parfaitement que les pourroit représenter le meilleur Peintre. Les Chinois en ornent leurs tables, leurs murailles & l'employent à divers autres ornemens.

[7] Ibid.

TIENCHANG, Ville de la Chine [8], dans la Province de Kiangnan, au Département de Fungyand, seconde Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 52'. plus Orientale que Péking, sous les 33. d. 55'. de Latitude.

[8] Ibid.

TIENCHEU, Ville de la Chine [9], dans la Province de Quangsi, où elle a le rang d'onzième Métropole. Elle est de 11. d. 30'. plus Occidentale que Péking sous les 24. d. 11'. de Latitude. Cette Ville & son Territoire ont été démembrez de l'Empire Chinois, & sont maintenant sous la domination du Roi de Tungking. On compte cinq Villes dans le Département de Tienchen, savoir

Tiencheu,	Lung,
Xanglin,	Queite,
Cohoa.	

[9] Ibid.

TIENCHING, Forteresse de la Chine [10] dans la Province de Xansi, au Département de Gueiyven, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 3. d. 32'. plus Occidentale que Péking, sous les 40. d. 10'. de Latitude.

[10] Ibid.

TIENCHO, Montagne de la Chine [11] dans la Province de Kiangsi, au Territoire de Cancheu, douzième Métropole de la Province. On voit la nuit dans cette Montagne différentes lumiéres qui ressemblent à des charbons ardens. Quelques-uns prétendent que ce sont des Serpens qui reluisent ainsi, d'autres disent que ce sont des Araignées qui jettent des pierres précieuses qu'elles ont dans la tête, & qui les reprennent aussi-tôt.

[11] Atlas Sinens.

TIENCHUNG, Montagne de la Chine [12] dans la Province de Honan, au Territoire d'Iuning, huitième Métropole de la Province, du côté du Nord. Il y en a qui donnent cette Montagne pour être le milieu du Monde.

[12] Ibid.

TIENCIN, Forteresse de la Chine [13], dans la Province de Péking, où elle a le rang de seconde grande Forteresse. Elle est de 0. d. 50'. plus Orientale que Péking, sous les 38. d. 50'. de Latitude. La Relation de l'Ambassade des Hollandois à la Chine [14], donne à TIENCIN le Titre de Ville & dit qu'on la nomme ordinairement TIENCTENWEY. Cette Ville, selon la même Relation, est située environ à huit lieues de *Singlo*, à l'extrémité & au coin du Bras de Mer de Cang, où toutes les Riviéres de la Province s'assemblent pour se jetter dans l'Océan. Les Murailles ont vingt-cinq pieds de hauteur, & sont défendues par un grande nombre de batteries. Ce Lieu est d'une fort grande étendue & embelli d'une infinité de superbes Bâtimens & de Temples magnifiques. Les ruës sont fort belles, aussi-bien que les maisons des Habitans. Tout cela vient du grand Commerce qui se fait par le moyen des Vaisseaux, qui se rendent dans son Port de tous les endroits du Royaume, & qui sont à l'ancre aux deux bords en si grand nombre, qu'on est obligé d'employer deux journées pour les passer.

[13] Ibid.

[14] Ch. 44.

TIENCIVEN, Forteresse de la Chine [1], dans la Province de Suchuen, au Département d'Iungning, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 14. d. 19'. plus Occidentale que Péking, sous les 30. d. 50'. de Latitude.

1 Atlas Sinens.

TIENHENG, Isle de la Chine [2], sur la Côte de la Province de Xantung, dans la dépendance de la Ville de Tengheng. C'est de cette Isle que cinq cens Philosophes se précipitérent dans la Mer ne pouvant supporter la haine que l'Empereur Xius avoit pour les Lettres.

2 Ibid.

TIENHO, Ville de la Chine [3], dans la Province de Quangsi, au Département de Kingyuen, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 41'. plus Occidentale que Péking, sous les 25. d. 26'. de Latitude.

3 Ibid.

TIENKIA, Cité Militaire de la Chine [4], dans la Province de Huguang, au Département de Xi, premiére Cité Militaire de la Province. Elle est de 7. d. 39'. plus Occidentale que Péking, sous les 30. d. 26'. de Latitude.

4 Ibid.

TIENKIAND, Ville de la Chine [5], dans la Province de Suchuen, au Département de Chungking cinquiéme Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 34'. plus Occidentale que Péking, sous les 31. d. 0'. de Latitude.

5 Ibid.

TIENLU, Montagne de la Chine [6], dans la Province de Quangtung, au Territoire de Chaoping, sixiéme Métropole de la Province. Cette Montagne qui est haute & escarpée est creuse & fameuse par ses Cavernes. On dit qu'elle contient une Fontaine ou un Etang inaccessible, & que si on y jette la moindre petite pierre, on entend un mugissement & un bruit aussi fort que le tonnerre; après quoi le Ciel se couvre de nuages & il tombe de la pluye. C'est delà qu'on lui a donné le nom de *Fontaine*, ou d'*Etang du Dragon*.

6 Ibid.

TIENMO, Montagne de la Chine [7], dans la Province de Chekiang, au Territoire de Hangcheu, premiére Métropole de la Province. Il commence au voisinage de la Ville de Lingan, & s'étend l'espace de quatrevingt Stades. Son nom, qui veut dire l'*Oeil du Ciel*, lui a été donné, parce que sur ses deux sommets il y a deux Lacs, qui sont comme deux yeux qui regardent le Ciel. Le Mont Tienmo a le trente-quatriéme rang entre les plus célèbres Montagnes de la Chine. Il est escarpé en quelques endroits; dans d'autres il est couvert de Forêts, & dans les Vallées on trouve des Champs où l'on seme du Ris. Il y a sur cette Montagne une telle quantité de champignons, qu'on les transporte dans toutes les Provinces de la Chine. Après qu'on les a confits dans le sel, on les fait secher, & on les conserve ainsi toute l'année. Lorsqu'on veut s'en servir on les met tremper quelque tems dans l'eau, & ils paroissent alors tout frais.

7 Ibid.

TIENPE, Ville de la Chine [8], dans la Province de Quantung, au Département de Caocheu, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 25'. plus Occidentale que Péking, sous les 22. d. 30'. de Latitude.

8 Ibid.

TIENTAI, Ville de la Chine [9], dans la Province de Chekiang, au Département de Taicheu, sixiéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 7'. plus Orientale que Peking, sous les 28. d. 55'. de Latitude.

9 Ibid.

TIENUL, Montagne de la Chine [10], dans la Province d'Iunnan, au Nord de la Ville de Munghoa, sixiéme Métropole de la Province. TIENUL veut dire l'*Oreille du Ciel*. On a donné ce nom à cette Montagne, parce qu'il y a un Echo si délicat, qu'il répete tous, quelque bas que l'on puisse parler.

10 Ibid.

TIENXEU, Montagne de la Chine [11], dans la Province de Péking, au Nord Oriental de la Ville de Xuntien, dont elle est éloignée de quatre lieues. C'est dans cette Montagne que sont les Tombeaux des Empereurs de la Chine.

11 Ibid.

TIERACHE. Voyez THIERACHE.

TIERCEVILLE, Bourg de la France, dans la Normandie, Election de Gisors.

TIERMAS, en Latin THERMÆ, Village d'Espagne, au Royaume d'Aragon, vers les confins de la Navarre, au dessous de Salviaterra, vis-à-vis de Sanguessa. Il est situé dans une Plaine au bord de la Riviére d'Aragon, & au pied des Pyrénées [12]. La récolte du bled & celle du vin y sont passables; & il y croît du chanvre & du lin. Il s'y trouve des Bains d'eaux chaudes fort salutaires, & propres pour la guerison de diverses maladies, étant chargées de parties de salpêtre, de nitre, d'alun & de souffre. Cet endroit fut peuplé par l'ordre du Roi Pierre II. en 1201.

12 Silva, Poblac. Espanna, p. 142.

TIERPIED, Bourg de France, dans la Normandie Election d'Avranches.

TIERRA DE CAMPOS, Contrée de Espagne dans la Castille Vieille [13], & la partie la plus fertile de toute cette Province. C'est ce Quartier de Pays, qui est vers le Nord aux environs de Medina-de-Rio-Seco & de Palencia. Le Vin y est partout excellent, & les Plaines sont couvertes de grands Troupeaux de gros & de menu Bétail, & particuliérement de Brebis, dont la laine est fine, ce qui fait la principale richesse du Pays.

13 Délices d'Espagne, t. 1. p. 113.

TIERRA, ou TERRA DOS FUMOS, Contrée d'Afrique [14], au Pays des Hottentots, sur la Côte Orientale des Cafres errants. Cette Contrée s'étend le long de la Mer des Indes, entre la Terre de Zanguane au Nord, la Terre de Natal au Midi, & le Pays appellé Terra dos Naonetas à l'Occident.

14 De l'Isle, Atlas.

TIESA, ou TIASA, Fleuve du Péloponnèse: Pausanias [15] dit qu'en descendant de Sparte à *Amyclæ*, on rencontroit le Fleuve *Tiesa*, qui tiroit son nom de Tiesa, à ce qu'on croyoit, fille d'Eurotas. C'est le Tiassus d'Athénée [16].

15 L. 3. c. 18.

16 Lib. 4.

TIESVRES, *Teucera*, Lieu de France dans l'Artois, au Diocèse d'Arras. Ce Lieu qui a été autrefois de la Picardie est ancien. Les Itinéraires en font mention sous le nom de TEUCERA.

1. TIFATA, Montagne d'Italie dans la Campanie, près de Capouë. Elle commande cette Ville selon Tite-Live [17]: *Tifata imminentes Capuæ colles*. Silius Italicus [18] dit en parlant d'Annibal:

17 L. 7. c. 29. & L. 26. c. 5.

18 L. 12. v. 48.

> . . . . *arduus ipse*
> *Tifata invadit prior, quæ mœnibus instat*
> *Collis, & e tumulis subjectam despicit Urbem.*

Cette Montagne étoit sacrée & la Table de Peutinger y marque deux Temples; celui qui étoit à l'Occident est désigné par ces mots AD-DIANAM, & celui qui étoit à l'Orient par ceux-ci JOVIS-TIFATINUS.

2. TIFATA, Ville d'Italie, dans le Latium selon Pline [19].

19 L. 3. c. 5.

TIFAUGES, ou TIFFAUGES, petite Ville de France dans le Poitou, Election de Mauléon, sur la Sévre Nantoise, aux confins de l'Anjou & de la Bretagne. Cette Ville a titre de Vicomté.

1. TIFERNUM, Ville d'Italie, dans la partie de l'Umbrie, qui est en deçà de l'Apennin, sur le bord du Tibre. On la nommoit *Tifernum Tiberinum* pour la distinguer d'une autre TIFERNUM surnommée *Metaurense*. Les Habitans de ces deux Villes avoient aussi les mêmes surnoms; car Pline [20] dit: *Tifernates cognomine Tiberini & alii Metaurenses*. Il est fait mention de la premiére de ces Villes dans une ancienne Inscription rapportée dans le Trésor de Gruter [21], où on lit *Resp. Tif. Tib.* & Holsten [22] prouve par une autre Inscription que le nom de cette Ville s'employoit au plurier: C. JULIO. C. F. CLU. PROCULO TIFERNIS TIBERINIS. Le nom moderne est CITTA-DI-CASTELLO.

20 L. 3. c. 14.

21 Pag. 491.

22 Pag. 93.

2. TIFERNUM, ou TIFERNUM METAURUM, Ville d'Italie, dans le Samnium selon Tite-Live [23]. Dans un autre endroit [24], il donne ce nom

23 L. 9. c. 44. & L. 10. c. 14.

24 L. 10. c. 30.

nom à une Montagne. Ce nom étoit encore commun à un Fleuve, suivant le témoignage de Pomponius-Mele [1] & de Pline [2]. Le Fleuve se nomme aujourd'hui *il Biferno*; & c'étoit sans doute sur ses bords, nu plutôt vers sa source qu'on avoit bâti la Ville de Tifernum. Cluvier a conjecturé delà que cette Ville étoit dans l'endroit, où l'on voit présenrement Molise, qui est la Capitele du Pays. Mais Holsten n'en convient pas. Vnyez l'Article précédent.

1 Lib. 2. c. 4.
2 Lib. 3. c. 5.

TIFERNUS. Voycz Tifernum, N°. 2. & Phiternus.

TIFEX, Ville fort ancienne d'Afrique, au Royaume de Tunis [3], fut le frontiére de la Numidie, à trente-cinq lieues de Constantine, du côté du Midi. Elle est sur la pente d'une Montagne, fermée de murailles & de Tours fort hautes. Autrefois elle étnit grande & peuplée. Il y evoit de beaux Bâtimens, des Paleis, des Colléges. Quand les premiers Arabes entrérent en Afrique, elle tint long-tems pour les Romains, qui l'avoient bâtie. Mais les Arabes la prirent à la fin par force, & après l'avoir saccagée, la ruïnérent. Elle se rétablit depuis; mais les Arabes la saccagérent une seconde fois snus la conduite de Muça Enacer. Elle fut ensuite repeuplée par les Africains Uled Haroa, qui errent par la cempagne comme les Arabes. Ils ne s'en servoient qu'à resserrer leur bleds, & à tirer quelques contributions des voisins; ils l'ont possedée long-tems avec toute sa Contrée malgré les Arabes, à la faveur d'un Chef des Azuages, qui en courant par le Pays, tua dans une bataille Muley Nocer fils d'un Roi de Tunis, alors Seigneur de Constantine. Ce Prince irrité de la mort de son fils marche contre eux, & les ayant vaincus il acheve de détruire cette Place, sans que les Arabes ayent souffert qu'elle se soit rétablie depuis. Il y a seulement un Fauxbourg où demeurent quelques Bérébéres, à cause d'un grand Matché qui s'y tient toutes les Semaines; les Arabes & les Bérébéres y viennent debiter leurs marchandises.

3 Marmol, Royaume de Tunis, Liv. 6. ch 10. p. 441 & 442.

TIFFLIS. Voyez Teflis.

TIFILTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, selnn la Notice Episcopale de la Mauritanie Césariense, où l'Evêque de ce Siège est nommé *Donatus*. Mr. Baluze croit que c'est le même Siège qui est appellé *Tididitanus* dans la Notice des Evêchez de la Numidie, & Holstenius veut que ce soit le même qui est nommé *Tifeditensis* dans la Conférence de Carthage [4].

4 No. 135.

TIGA, Ville de la Mauritanie Césariense, sur l'Océan Atlantique, selnn Strabon [5].

5 L. 17 p. 827.

TIGABITANUS, Siège Episcopel d'Afrique, dans le Mauritanie Céseriense, selon la Notice des Evêchez de cette Province, où l'Evêque de ce Siège est appellé Crescus. St. Augustin [6] fait mention de Palladius *Episcopus Tigabitanus*, & de son successeur [7] Honoratus. Dans le Recueil des Canons de l'Eglise d'Afrique [8] il est patlé d'une Ville appelleé *Civitas Tiganensis*, qui étoit dans la Mauritanie: & Ptolomée, Pline, l'Itinéraire d'Antonin & Ammien Marcellin connoissent la Ville *Tigava*, ou *Tigavarum*.

6 In Gestis cum Emerito.
7 Ep. 298.
8 Cap. 97.

TIGAUDA, Municipe de la Mauritanie Césariense. L'Itinéraire d'Antnnin le place sur la route de *Cala* à *Rusuccuram* entre *Castellum Tingitanum*, & *Oppidum novum*, à vingt-deux milles du premier de ces Lieux, & à trente dena milles du second. Les MSS. vatient beaucoup sur l'Orthngraphe de ce mot: les uns pottent Tignauas Municipio; d'autres Tigauta Municipio; & d'autres Tanauna.

TIGAZA, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province de Cuzt. Elle est, dit Marmol [9], sur une petite Riviére, qui sortant de la Montagne de Cunai-gelgherben, va se rendre dans le Cébu. Ceua du Pays disent qu'elle a été bâtie par les anciens Africains pour la garde de ce passage; car elle est dans un Vallon. Ses Habitans sont des Barbares qui vivent comme des Bêtes, sans ordre ni discipline. Ils recueillent de l'Orge de quelques hétitages d'alentour, & ils ont des enclos de Peschers. Cette Place étoit comme la Fnrteresse des Arabes appellez Beni-Haseen. Ils y resserroient leur bled, quand ils alloient aux Deserts; meis le Rni de Fez s'en reodit maître.

9 Royaume de Fez, L. 4. cap. 122.

TIGENSE OPPIDUM, Ville de l'Afrique propre. C'est Pline [10] qui en parle. Le Pere Harduin soupçonne que ce pourroit être la même Ville qui est nommée *Tigensis*, ou *Tiziensis* dans la Conférence de Carthage. Voyez Tigiensis.

10 Lib. 3. c. 4.

TIGESUS. Vnyez Tenessus.

TIGIENSIS, ou Tiziensis, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène. L'Evêque de ce Siège est appellé Honoratus dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & Aptus *Episcopus Plebis Tigiensis* dans la Conférence de Carthage [11].

11 No. 128.

TIGILLAVENSIS, ou Tigillaensis, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie, selon la Notice des Evêchea d'Afrique où son Evêque est appellé Junior. Dans la Conference de Carthage [12] l'Evêque de ce Siège est nommé Reginus *Episcopus plebis Tigillavensis*.

12 No. 133.

TIGIMMENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, comme nous l'apprend la Lettre des Evêques de cette Province à Paul Patriarche de Constantinople, rapportée dans le Concile de Latran, sous le Pape Martin. Dans la Conférence de Carthage [13], Rogetianns est qualifié *Episcopus plebis Tigimmensis*. Il avoit un Adversaire Donatiste nommé Victorinus.

13 Ibid.

TIGIS, Ville de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [14]. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Rusuccurum* à *Sealda*, entre *Rusuccurum* & *Badil*, à douze milles du premier de ces Lieux & à vingt-sept milles du second. Peut-être est-ce cette Ville dont le Siège Episcopal est appellé Tigisitanus dans la Conférence de Carthage. Voyez l'Article suivant.

14 Lib 4 c 2.

1. TIGISITANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritaine Césariense. L'Evêque de ce Siège est nommé Passitenus dans la Nntice de cette Province, & Gaudentius dans la Conférence de Carthage. Il y avoit un eutre Siège de même nom dans la Numidie.

2. TIGISITANUS, il y avoit deox Sièges Episcopaux de ce nom dans l'Afrique; savoir l'un dens la Numidie, & l'autre dans la Mauritanie Cèsariense. Il est fait mention de ces deux Sièges dans la Notice des Evêchez d'Afrique.

TIGNE', Bourg de France dans l'Anjou, Election de Saumur.

TIGNES (Pointe des). Cette Pointe est sur la Côte de France, à l'Embouchure du Rhône. La Pointe des Tignes, dit Michelot [15], est à 41. milles à l'Est-quart de Sud-Est du Port de Cette, & à 13. milles au Sud-Est-quart de Sud de la Pointe des Saintes Maries. Il y a entre ces deux Pointes un grand enfoncement, dans lequel nn peut mouiller dans une nécessité, y ayant 5. à 6. brasses d'eau, fond de vase molle, & y étant à convert des vents d'Est & Sud-Est; mais il faut préndre bien garde de ne pas se laisser surprendre par les vents du large, car nn ne pourroit doubler les Pointes, ni d'un côté ni d'autre. Ce qu'on appelle ordinairement les Tignes ou Tigneua, sont plusieurs basses Pointes de Marécages & petits bancs de sable qui sont aux environs, & qui s'avancent le plus au large de tout le Golfe de Lion; c'est le lieu où se vient jetter la Riviére du Rhône, & l'endroit le plus dangereua de toutes ces Côtes, à cause des bords de la Mer qui y sont fort bas.

15 Portul. de la Médit. p. 49

TIGNIA. Leander dit que les Latins donnent ce nom à un Fleuve d'Italie dans le *Picenum*, & qui est nommé *Tinea*, on *Tenna* dans le Pays. C'est une Riviére de la Marche d'Ancone.

TIGNICENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie. Son Evêque est qualifié Aufidius *Episcopus plebis Tignicensis*, dans la Conférence de Carthage [1]. La Ville s'appelloit Tignica. La Table de Peuttinger la connoit & la marque près de Teclata.

1 No. 133.

TIGNIUM, Ville d'Italie dans le *Picenum*, selon César [2]; Ciacconius a fait voir qu'il faloit lire *Iguvium*, au lieu de *Tignium*. On croit que c'est aujourd'hui *S. Maria in Georgio*.

2 De Bel Civ. L. 1. c. 13.

TIGORUM. Voyez TIGURINUS.

TIGRA, Ville de la Basse-Mœsie. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, en prenant le long de la Côte. Elle étoit entre *Examtapristis* & *Appiaria*, à neuf milles du premier de ces Lieux & à treize milles du second.

TIGRANA, Ville de la Médie. Elle étoit dans les Terres selon Ptolomée [3].

3 L. 6 c. 2.

TIGRANAANA, Ville de la Grande Arménie: Ptolomée [4] la marque parmi les Villes qui sont à l'Orient des sources du Tigre. Au lieu de Tigranaana le MS. de la Bibliothéque Palatine porte TIGRANOAMA.

4 L. 5. c. 13.

TIGRANOCERTA, Ville de la Grande Arménie, bâtie par le Roi Tigrane, du tems de la guerre de Mithridate [5]; ce qui fait qu'Appien en décrivant cette guerre appelle Tigranocerte une Ville toute nouvelle. Elle étoit située au-delà des sources du Tigre, en tirant vers le Mont Taurus. C'est la situation que lui donne Ptolomée [6]. Pline [*] ajoute qu'elle étoit sur une haute Montagne dans la partie Méridionale de l'Arménie. Tacite [7] la met à trente-sept-milles de Nisibis. Tigranocerta dans la Langue du Pays veut dire la Ville de Tigrane. Elle étoit bien fortifiée, & elle étoit défendue par une bonne Garnison selon Tacite [8], qui nous apprend qu'elle étoit baignée par le Fleuve Nicephorius. Plutarque dit que c'étoit une grande & belle Ville & puissamment riche. L'arrivée de Lucullus dans l'Arménie, dit Strabon [9], fut cause que cette Ville demeura imparfaite; mais dans la suite elle devint une grande Ville bien peuplée.

Le mot TIGRANOCERTA est du genre neutre, selon Etienne le Géographe; & Plutarque de même que d'autres Auteurs s'en sont servis dans ce sens. Appien cependant le fait du genre féminin & Tacite l'emploie aux deux genres.

5 Cellar. Geogr. Ant. L. 3. c. 13.
6 Lib. 5 c. 13.
* Lib 6 c. 9.
7 Ann. L. 15. c. 5.
8 Ibid. c. 4.
9 Lib. 15.

TIGRE, Fleuve d'Asie & l'un des grands Fleuves qui prennent leur source dans l'Arménie & se jettent dans le Golphe Persique. Moyse [10] l'appelle Chidkel. Les Anciens le nommoient *Diglito*: & encore aujourd'hui il est appellé *Tégil* ou *Tigil*. Joseph, le Paraphraste Chaldéen, les Traducteurs Arabes & Persans le nomment *Diglat*. Pline [11] dit qu'à sa source & tandis qu'il coule doucement, on l'appelle *Diglito*: mais qu'étant devenu plus rapide, on lui donne le nom de *Tigris*, qui dans la Langue des Médes, signifie *Flêche*. Il ajoute qu'il prend sa source dans la Grande Arménie, au milieu d'une Campagne, nommée Elégosine. Il entre dans le Lac Aréthuse, & passe au travers sans y mêler ses eaux. Après cela il rencontre le Mont Taurus, rentre dans la terre, passe sous la Montagne, & va reparoître de l'autre côté. La Caverne où il entre, s'appelle Zoroanda; & une preuve que c'est lui-même & que ce n'est pas un nouveau Fleuve qui sort au-delà de la Montagne, c'est qu'il rend à sa sortie ce qu'on y avoit jetté à l'entrée de la Caverne. Ainsi parle Pline. Ptolomée met aussi la source du Tigre au milieu de l'Armenie au 39. d. & un tiers de Latitude. Mais Strabon [12] semble avoir pris pour la source du Tigre la sortie du Mont Taurus, puisqu'il la met hors de l'Arménie, & qu'il dit qu'il naît au Midi du Mont Niphate, qui fait partie du Mont Taurus. Le Tigre à l'Orient, & l'Euphrate au Couchant, bordent la Mésopotamie qui est entre deux. Après avoir parcouru beaucoup de Pays du Septentrion au Midi, ces deux fameux Fleuves se dégorgent dans le Golphe Persique. Aujourd'hui ils y tombent par un Canal commun: mais autrefois ils y tomboient séparément, comme Pline [13] l'a remarqué, & on voyoit encore de son tems les vestiges des anciens canaux. Le Tigre avoit sa source dans le Pays d'Eden [14], & c'étoit un des quatre Fleuves qui sortoient du Paradis terrestre. Le Tigre se déborde au commencement du Printems [15] à cause de la fonte des neiges des Montagnes d'Arménie. Pline [16] donne le nom de PASITIGRIS à cette partie du Tigre qui se sépare en deux Bras, & qui après avoir formé une Isle se rejoignent pour couler dans un seul lit. Strabon [17] & Arrien [18] donnent aussi le nom de Pasitigris à l'Embouchure du Tigre.

10 Genes. 11. 14.
11 L. 6 c. 27.
12 L. 11. pag. 339.
13 L. 6. c. 27. 28.
14 Genes. 11. 14.
15 Eccl. 24. 35.
16 L. 6 c. 27.
17 L. 15. pag. 949.
18 In Indic. no 42.

TIGRE', TEGRE', ou TIGRA, Royaume d'Afrique, compris dans l'Ethiopie ou Abissinie. C'est un des plus considérables entre ceux qui composent l'Empire d'Abissinie [19]; & c'est le premier qu'on trouve en entrant de l'Egypte dans l'Ethiopie. Il est borné au Nord [20] par les Royaumes de Sennar & des Balous, à l'Orient par la Mer-Rouge, au Midi du Royaume d'Angor & de Bagemder, & à l'Occident par ceux de Sennar & de Dambea. Le Royaume de Tigré a eu autrefois ses Rois particuliers qui faisoient leur demeure à Axum. Sa partie la plus considérable est celle qui regarde la Mer-Rouge, & se nomme *Bahr*, la Mer, ou *Medra Bahr*, la Terre de la Mer, ou la Province Maritime. Elle comprend trois Toparchies; & son Président appellé Bahr-Nagash fait sa résidence à Dobarwa.

19 Ludolf. Hist. Æthiop. L. 1. c. 3.
20 De l'Isle, Atlas.

Il y a dans le Royaume de Tigré vingt-sept Préfectures, sans compter celles qui sont soumises au Bahr-Nagash, savoir

Abargalé,	Hagaraj,
Acsum, ou Axum,	Memberta,
Adêt,	Nadêt,
Asa-Macouonen,	Sahart,
Agamja,	Salawa,
Amba-Sanet,	Sanafe,
Bora,	Sire,
Bura-Superior,	Taderar,
Bura Inferior,	Tamben,
Beta-Abba-Gatima,	Torat,
	Tzam-a,
Doba,	Tzera-e,
Enderta,	Wâg,
Garalta,	Wajrât.

Ces Préfectures sont habitées par différens Peuples; mais il n'y a pas autant de Préfets que de Préfectures, dont quelquefois, une deux ou trois obéissent au même Préfet. Par exemple Bora, Salawa & Waga n'ont qu'un seul Préfet pour elles trois.

Les Préfectures soumises au Bahr-Nagash, sont

Bakla,	Marjan,
Egala,	Masata,
Hamaçen,	Sarawe,
Zangaren.	

TIGUALENSIS, ou TIGUALTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. L'Evêque de ce Siège est nommé Mangenticus dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & *Asmunius* dans la Conférence de Carthage [21].

21 No. 116.

TIGUARE [22], Peuples de l'Amérique Méridionale au Bresil, dans la Capitainerie de Parayba. De Laet [23] dit que ces Peuples différent peu des autres Sauvages, pour le langage & pour les mœurs, & qu'ils habitent des Lieux voisins d'une Baye que les Portugais appellent *Baya de Treyciaon*. Cette Baye est à une lieue de l'endroit où la Riviére de Monguangape se décharge dans la Mer, à sept

22 De l'Isle, Atlas.
23 Descr. des Indes Occ. Liv. 16. c. 5.

lieues

lieues de Parayba, & à 6. d. 20'. de la Ligne vers le Sud. Cette Baye est fermée par une Pointe basse, d'où part un Banc de Rochers qui court en Mer, qui paroît à Marée basse, & ferme la plus grande partie de cette Baye comme une Barre, rompant l'impétuosité des Flots que la Mer roule vers le rivage de sorte que douze ou quinze Navires peuvent fort commodément être à l'ancre derrière ces Bancs. Le Continent est couvert d'un Bois épais entre lequel & le rivage il y a un Etang que l'on peut passer à gué dans tout autre tems que celui des pluyes. Sa largeur est d'un quart de lieue. Au-delà de cet Etang les Portugais ont bâti une petite Eglise & quelques Maisons, Ceux qui les occupent s'adonnent au Labourage & nourrissent un grand nombre de Vaches, Ce furent le Portugais qui domptérent les Tiguares au commencement du Siècle passé, Ceux-ci qui les haïssoient se joignirent quelque tems après aux Hollandois, avec lesquels ils entreprirent de leur faire la guerre. Mais les Hollandois qui avoient d'autres desseins étant partis sans laisser aucunes Troupes dans leur Pays, les Tiguares furent contraint de s'enfuir en divers Quartiers, & les Portugais en tuérent un grand nombre. Mr. de l'Isle les place aujourd'hui dans la partie Occidentale de la Capitainerie de Parayba, au Nord des Petiguares.

TIGUIDENT, Ville maritime d'Afrique, au Royaume d'Alger, au Levant de la Ville de Sargel, dans une Baye que fait la Mer, entre le Port du Mont & celui des Cassines. Marmol dans sa Description de l'Afrique [1] dit que TIGUIDENT est le nom que les Africains donnent à cette Ville; & que Tiguident signifie Vieille Ville. Selon le même Auteur cette Ville est l'ancienne Césarée, en quoi il ne s'accorde pas avec beaucoup de Géographes. Voyez CE'SARE'E, N°. 8. Quoi qu'il en soit, cette Ville, dit il, a été bâtie par les anciens Afriquains, & embellie par les Empereurs de Rome; & Aben-Raquiq assûre que c'étoit une de Places les plus peuplées de l'Afrique. Les vestiges de ses murs ont plus de trois lieues de circuit, & l'on voit encore quelques marques de sa grandeur passée. Quand les Arabes couroient victorieux par toute l'Afrique, cette Ville étoit considérable par ses Richesses & par ses Académies d'où sont sortis de grands Poëtes & de grands Philosophes. Elle tomba depuis sous le pouvoir de la Maison d'Idris, qui la posséda durant plus de cent-cinquante ans; jusqu'à ce que dans la guerre des Califes Schismatiques de Carooan, l'an neuf-cens cinquante-neuf, qui étoit le trois-cens cinquante-cinquième de l'Hégire, ses Maisons, ses Murailles & les Temples furent démolis, par Abdala, fils de Mahoedin, qui fit mourir cruellement les Habitans qui étoient de l'opinion d'Idris. Il reste encore sur pied deux anciens Temples, où l'on sacrifioit aux Idoles. Dans l'un il y a un Dôme fort élevé que les Maures appellent *Coborrumia*, ou Sépulcre de Romain, & que le Chrétiens nomment par corruption *Cabaromia*, ajoutant que la fille du Comte Julien y est enterrée. Ce Dôme est si élevé que du faîte on découvre un Vaisseau en Mer, à vingt lieues delà; & du côté de terre on voit les Campagnes de Meticha à plus de seize lieues d'éloignement. Il est bâti de grosses pierres, & fermé de toutes parts. En 1555. Salharrès le voulut détruire, croyant y trouver quelque trésor; mais comme les Chrétiens captifs ôtoient les pierres, il en sortit une sorte de Guêpes noires & si venimeuses, que leur piquure donnoit la mort sur l'heure; ce qui obligea d'abandonner l'ouvrage. Au devant de cette Ville est une Forêt appellée la Forêt de la mauvaise femme. On y voit de grands Arbres, comme des Cédres, de Peupliers, des Liéges & des Lauriers; & c'est delà que se coupe tout le Bois que l'on porte à Alger pour construire des Navires, Près delà est une Montagne, qui avance dans la Mer & que les Mariniers nomment la *Campagne de Tenez*. Personne ne peut abattre de Bois sur cette Montagne sans la permission des Algériens qui y font bonne garde. La Ville de Tiguident est ruinée & ne s'est pu rétablir depuis que le Calife, dont il vient d'être parlé, la détruisit. D'ailleurs les Arabes, qui jouïssent de la Contrée, ne le permettroient pas. Elle étoit bâtie sur un haut tertre qui entre dans la Mer. Il n'y avoit point, ajoute Marmol, d'autre Ville maritime dans cette Province, & nous n'avons trouvé le nom de Césarée que dans Aben-Raquiq.

[1] Tom. 2. c. 34.

TIGULIA & SEGESTA TIGULIORUM, Ville d'Italie dans la Ligurie, selon Pline [2]. Tous les Géographes ne s'accordent pas sur la position de ces deux Villes, dont l'une étoit sur la Côte & l'autre dans les Terres. Cluvier entre autres voudroit faire de TIGULIA une Ville maritime, & reculer SEGESTA TIGULIORUM à deux milles dans les Terres, à un endroit où l'on voit les ruïnes d'une ancienne Ville. Il fonde son sentiment sur l'autorité de Ptolomée [3], qui compte TIGULIA au nombre des Villes maritimes, & qui ne semble faire qu'une Ville de TIGULIA & de SEGESTA TIGULIORUM. Mais Holstein croit qu'on doit plutôt s'en rapporter aux Itinéraires, qui marquent TIGULIA, TEGOLATE, ou TEGULATA, sur la Voye Aurélienne, & Segeste sur la Côte. Cette position paroît d'autant plus préférable que les Itinéraires s'accordent avec Pline, qui fait une Ville maritime de TIGULIA & dit positivement que SEGESTA-TIGULIORUM étoit dans les terres : *intus Segesta Tigulliorum*.

[2] lib. 3. c. 5.
[3] lib. 3. c. 2.

TIGURINA, Ville Métropole du Norique, selon Ortelius [4] qui cite la Vie de St. Séverin. Il ajoute qu'au lieu de TIGURINA, il y en a qui lisent TIBURNIA, Voyez ce mot.

[4] Thesaur.

TIGURINUS-PAGUS. Cesar [5] donne ce nom à un des quatre Cantons qui composoient la Société Helvétique. Ce Canton pouvoit prendre son nom de la Ville TIGURUM, qui fut sans doute une des douze Villes que les Helvétiens brûlérent eux-mêmes [6] lorsqu'ils voulurent aller s'établir dans l'intérieur de la Gaule. A la vérité aucun Ancien Auteur ne nomme la Ville TIGURUM. Mais malgré ce silence des Ecrivains, on peut bien supposer que cette Ville existoit dès ce tems-là. TIGURUM en effet se trouve encore aujourd'hui la Capitale de ce Canton. De TIGURUM on a fait Zurich; comme de *Taberna* Zabern, & de *Tolbiacum* Zolpich. Les Auteurs du moyen âge disoient *Turegum*, au lieu de *Tigurum*. Les TIGURINI [7] se joignirent aux Cimbres lorsque ceux-ci entreprirent de passer en Italie.

[5] lib. 1. c. 12.
[6] Ibid. c. 5.
[7] STRABO, lib. 7. p. 293.

TIGURINI. Voyez TIGURINUS-PAGUS.

TIGURUM. Voyez TIGURINUS-PAGUS.

TIJUCENSIS, ou peut-être TYSICENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Dans la Conférence de Carthage [8] Pascasius est appellé *Episcopus Plebis Tijucensis*. Le nom de ce Siége ne se trouve point dans la Notice des Evêchez d'Afrique; car on ne peut adopter ce que dit M. Baluse que c'est le même Siége que la Notice nomme *Tisiensis* & place dans la Byzacène, & il n'a pas fait attention lui-même qu'il avoit déja donné plus haut ce Siége à Aptus *Episcopus Plebis Tigiensis*. Je croirois, dit Mr. Dupin, que le *Tysicense Oppidum*, que St. Augustin place dans la Province Proconsulaire, & dont il dit que Novellus étoit Evêque du tems de Cæcilianus, étoit différent de l'Evêché appellé *Tisiensis*, & en même tems le même que *Tijucensis*, dont il est ici question.

[8] Num. 126.

TIKI, Ville de la Chine [9], dans la Province de Queicheu, au Département de Tunggin, sixiéme Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 26'. plus Occidentale que Péking, sous les 28. d. 40'. de Latitude.

[9] Atlas Sinens.

TIL

TIL, Riviére d'Asie, fur les bords de laquelle habitoit la Nation nommée Socor, felon Nicéphore Callifte [1], cité par Ortelius [2]. Cette Nation eut anciennement deux Princes, l'un appellé *Ver*, & l'autre *Cuni*, qui lui donnérent leur nom.

1 lib. 8 c. 38.
2 Thefaur.

TILA, nom Latin de la petite Ville de Tiel, dans les Pays-Bas. Voyez Tiel.

TILAPANI, Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïfiane, fitué au Midi des Peuples nommez Tchatchagoula, au bord de la Branche la plus confidérable du Miffiffipi.

TILATÆI, Peuples de la Thrace, felon Etienne le Géographe. Thucydide [3] dit que ce Peuple habitoit fur le Mont Scomius.

3 lib. 2. p. 166.

TILAVENTUM MAJUS ET MINUS, noms de deux Fleuves que Pline [4] met dans l'Italie au Pays des Venetes. Léander dit que ce font deux Fleuves du Frioul, & que Tilaventum Majus eft le *Tagliamento*, & le Tilaventum Minus la *Stella*. Ptolomée [5] ne parle que du premier de ces Fleuves qu'il nomme Tilavemptum.

4 lib. 3. c. 18.
5 lib. 3. c. 1.

TILBOURG, Bourg des Pays-Bas Hollandois, au Pays d'Ofterwyck, à l'Occident Méridional du Bourg d'Ofterwyck. Tilbourg eft un Lieu très-confidérable [6], & fort renommé par fes Manufactures de Draps, & d'autres étoffes de laine. C'eft une Seigneurie qui a haute, moyenne & baffe Juftice, qui appartenoit ci-devant au Comte de Grobbendonck, & qui a été vendue au Prince Guillaume de Heffe Caffel. La Juftice eft adminiftrée par un Droffard, un Bourguemaitre, fept Echevins & deux Décemvirs; il y a auffi un Secrétaire & un Huiffier exploitant. Le Droffard dont l'emploi eft affez confidérable, & tous les Membres de ce Tribunal font établis par le Seigneur qui a dans le Bourg un ancien & grand Château, & dont les revenus montent à cinq ou fix mille florins par an. *Tilbourg* eft fi peuplé qu'on y compte plus de quatre mille Communians; & il peut mettre encore aujourd'hui quinze cens hommes fous les armes. Il y a tous les Samedis un Marché, & quatre Marchez francs tous les ans, le lendemain de la Fête de St. Paul, le Lundi après le Dimanche des Rameaux, à la St. Jean, & le Lundi après la St. Simon. L'Eglife eft affez belle, & l'Affemblée des Réformez eft plus nombreufe qu'ailleurs. Le Miniftre fert auffi celle de Goerle, Village voifin dont le Tribunal eft réuni avec celui de Tilbourg, & le Drofsard en eft le Chef.

6 Janiçon, Etat préf. de la Rep. des Prov. Un. t. 2. p. 112.

TILBURGUM, Lieu d'Angleterre, fur le bord de la Thamife, felon Bede cité par Ortelius [7]. Ce Lieu ne feroit-il point *Tilbury*, Bourg du Comté d'Effex, à quelques milles au-deffous de Londres fur la rive Septentrionale de la Thamife?

7 Thefaur.

TILBURY. Voyez Tilburgum.

TILCHATEL, Bourg de France, dans la Champagne, Diocèfe & Election de Langres. Ce Bourg eft fitué fur la Riviére de Tille. Il eft enclavé dans la Bourgogne; fes Habitans l'appellent par corruption Triele-Chateau.

TILEDÆ. Voyez Plaoæ.

TILIUM. Voyez Tillium.

TILLABARUM, Ville de l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin la marque fur la route de *Tacape* à la grande Leptis en prenant par les limites de la Province de Tripoli. Elle étoit entre *Thebelamum* & *Adaugmagdum*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à trente milles du fecond. Il fe pourroit faire que *Tillabaram* auroit donné le nom aux Limites appellez *Limes Tillebarenfis* dans la Notice des Dignitez de l'Empire.

TILLARD, Bourg de France, dans le Beauvaifis, à onze lieues de Paris, à cinq de Beauvais, à trois de Mouy & de Beaumont fur l'Oife, dans une Campagne fertile en grains. On y tient Marché le Vendredi de chaque Semaine.

TILLE (La) Riviére de France [8], dans la Bourgogne. Elle a fa fource dans le Bailliage de Châtillon, paffe dans celui de Dijon, & fe jette dans la Saône. On a plufieurs fois propofé de faire un canal depuis Dijon jufqu'à Saône près de Saint Jean de Laône, qui par la jonction de ces trois Riviéres & de quelques ruiffeaux qu'elles reçoivent, augmenteroit confidérablement le Commerce de cette Province, & ne coûteroit pas plus de cinq cens mille Livres.

8 Piganiol, Defcr. de la France t. 3. p. 315.

TILLEMONT [9], qu'on prononce fouvent Tirlemont, Ville des Pays-Bas au Duché de Brabant, en Flamand *Thienen*. C'eft une affez grande Ville, qui a été une des principales du Brabant, & où Henri I. Duc de Brabant fonda un Collége de Chanoines l'an 1221. Aujourd'hui elle eft peu confidérable, ayant été ruïnée par les guerres. Il y a douze Ponts fur la Riviére de Géete, qui traverfe cette Ville [10]. On compte trois Fontaines publiques, fix Portes au dedans & fept Places de Marché. La Ville de Tillemont a été la Patrie de Jean Bollandus qui naquit le 13. d'Aout 1596. & entra dans la Compagnie de Jéfus lors qu'il eut atteint l'âge de 16. ans. La réputation qu'il s'y acquit non-feulement dans les Pays-Bas, mais encore dans les Pays étrangers fit jetter les yeux fur lui pour exécuter le grand deffein que le Pere Heribert Rofweide avoit eu de recueillir tout ce qui pourroit fervir aux Vies des Saints, fous le titre d'*Acta Sanctorum*. L'entreprife demandoit un homme auffi habile qu'affidu dans le travail; mais elle ne fe trouva point au-deffus des forces du Pere Bollandus, qui publia en 1643. les Saints du mois de Janvier en deux Volumes *in folio*. Il donna quelques années après les Saints du mois de Fevrier en trois Volumes; & leur fuccès juftifia l'heureux choix que l'on avoit fait de lui, pour ce grand & pénible Ouvrage. Il travailloit à en donner une fuite, lors que la mort le furprit le 12. de Septembre 1665. On lui nomma des Continuateurs, qui pourfuivent un fi utile deffein, qui entre autres deviendra un véritable trêfor de Geographie.

9 Longuerue, Defcr. de la France, Part. 2. p. 52.
10 Corn. Dict.

1. TILLIERS, Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angers.

2. TILLIERS, ou Tillieres, autrefois Tuillieres [11], gros Bourg de France dans la Normandie, fur la Riviére d'Iton, avec Château & titre de Comté, en Latin *Tegularia*. Ce Bourg eft dans le Diocèfe d'Evreux, entre Verneuil & Nonancourt. On y tient un gros Marché & il y a des Moulins à eau. Le Château élevé fur le fommet d'une Côte eft fort logeable, & accompagné de Jardins, foutenus de fortes terraffes. Il commande le Bourg qui eft bâti dans la Vallée.

11 Ibid. Sur des Mém. dreffez fur les Lieux en 1702.

TILLIUM, ou Tilium, Ville de l'Ifle de Sardaigne, fur la Côte Occidentale: Ptolomée [12] la marque entre le Promontoire *Gorditanum* & le Port *Nymphæus*. Molet croit que Tilium eft aujourd'hui S. *Reparata*.

12 lib. 3. c. 3.

1. TILLY, *Tillium* ou *Tillinœum*, Lieu de France, dans le Pays Meffin au Diocèfe de Verdun.

2. TILLY, Château de France, dans la Haute Normandie, au Rumois, entre Bourg-Theroude & la Riviére de Rille, à une lieue ou environ de l'Abbaye du Bec, fur la Paroiffe de St. Jean de Roisse. La façade de ce Château eft ornée d'Architecture & de Sculpture, avec des Bas-reliefs ouvragez fur la pierre. Deux groffes Tours lui tiennent lieu de pavillons aux deux extrémitez, & une haute Tourelle, où il y a une Horloge, furmonte le milieu du corps de ce Bâtiment, & laiffe voir les dehors de la Chapelle. La Cour eft fermée de bonnes murailles foutenues de douze Tours; le tout entouré de foffez; & l'on y entre par deux Portes où il y a des Ponts-Levis. Ce Château eft Seigneurial & plufieurs Paroiffes en dépendent. On le découvre au milieu d'une belle Campagne fertile en bons grains.

TILMOGNUS, Lieu de la Cœléfyrie felon Nicé-

Nicéphote Caliste [1], cité par Ortelius [2]. C'est le Tilmogium d'Evagrius [3].

TILOGRAMMON, Ville de l'Inde en deçà du Gange, dans le Golphe auquel ce Fleuve donne son nom, selon Ptolomée [4]. Castald dit que le nom moderne est *Catigan*.

TILOTES, Bourgade d'Egypte, dans la dépendance d'Héraclée. Suidas dit que c'étoit la Patrie d'Héracléon,

TILOX, Promontoire de l'Isle de Corse: Ptolomée [5] le marque sur la Côte Septentrionale, entre l'Embouchure du Fleuve Valerius & le Rivage appellé *Casia Littus*. Pinet croit que c'est présentement *Cabo Revelar*, ou *Chevelar*.

TILPHOSSA, Fontaine de la Bœotie selon Aristophane: Strabon [6] dit qu'elle étoit près de la Ville de *Tilphosium* à la quelle elle donnoit son nom. Ce dernier écrit Tilphosa. Ce fut auprès de cette Fontaine que mourut Tiresias. C'est la Tilphusia d'Apollodore [7], & la Tilphusa de Pausanias [8], qui place dans ce Quartier une Montagne nommée Tilphusios, & dit que la Fontaine & la Montagne étoient tout au plus à cinquante Stades de la Ville Haliartus. Etienne le Géographe connoît aussi une Fontaine & une Montagne nommées Tilphossa. Il ajoute que ce nom est formé de celui de la Nymphe Telphusa, fille du Fleuve Ladon.

TILPHOSSÆUM, petite Contrée de la Thessalie. C'est Etienne le Géographe qui en fait mention, Demosthène, cité par Ortelius [9], fait une Ville de Tilphossæum; ne seroit-ce point la Ville Tilphosium de Strabon? Voyez Tilphossa.

TILPHUSA, Tilphusia & Tilphusios. Voyez Tilphossa.

TILSA, ou Tilsit, petite Ville du Royaume de Prusse [10], sur le bord Septentrional de la Riviére de Niemen, un peu au-dessus de l'endroit où elle se partage pour se jetter dans le Curisch-haff. Zeyler [11] dit que cette Ville fut bâtie en 1552. il y avoit seulement un Château depuis l'année 1289. On y fait un grand commerce de noisettes. Hennenberger [12] assûre qu'en 1578. un Bourg-mestre de cette Ville envoya lui seul douze cens tonneaux de noisettes, dont il tira trois mille six cens florins.

TILTIL, Village de l'Amérique Méridionale au Chili, dans l'Evêché de Sant-Jago. En allant de cette Ville à Valparaisso par Tiltil, on allonge la route de deux lieues. Le Pays est un peu moins desert que celui de Sapata [13], on y voit d'espace en espace quelques terres labourées; & quoiqu'on y passe une Montagne fort rude, les défilez n'en sont pas fort incommodes. Le petit Village Tiltil est situé un peu plus qu'à demi-Côte d'une haute Montagne toute pleine de Mines d'or; mais outre qu'elles ne sont pas fort riches, la pierre de mine, ou le minerai en est fort dur, & il y a peu d'Ouvriers depuis qu'on en a découvert de plus riches ailleurs, soit aussi parce que les eaux manquent aux Moulins pendant quatre mois de l'année. Les Espagnols appellent ces Moulins *Trapiches*. On s'en sert pour écraser la pierre qu'on a tirée de la mine. Il y en a de blanc, de rougeâtre, & de noirâtre; mais la plûpart ne montre que peu ou point d'or à l'œil. Dès que les pierres sont un peu écrasées, on y jette une certaine quantité de Mercure ou Vif-argent qui s'attache à l'or que la meule a séparé de la pierre qu'elle moud. Pendant ce tems on fait tomber dans l'auge circulaire un fil d'eau conduite avec rapidité par un petit canal, pour délayer la terre qu'elle entraîne dehors par un trou fait exprès; l'or incorporé avec le Mercure tombe au fond, & y demeure retenu par sa pesanteur. On moud par jour un demi caxon, c'est-à-dire 25 quintaux de minerai, dans cinq Moulins qu'il y a, & quand on a cessé de moudre, on ramasse cette pâte d'or, & de mercure qu'on trouve au fond de l'endroit le plus creux de l'auge: on la met dans un nouet de toile pour en exprimier le mercure autant qu'on peut; on la fait ensuite chauffer pour faire évaporer ce qui en reste; & c'est ce que l'on appelle de l'or en pigne. Pour dégager entiérement l'or du Mercure dont il est encore imprégné, il faut fondre la pigne, & alors on en connoît le juste poids, & le véritable aloi. On n'y fait point d'autre façon; la pesanteur de l'or, & la facilité avec laquelle il s'amalgame au mercure fait qu'on en dégage le minerai sur le champ. C'est l'avantage qu'ont les Mineurs d'or sur ceux d'argent; chaque jour ils savent ce qu'il gagnent, & ceux-ci ne le savent quelquefois qu'au bout de deux mois. Le poids d'or se mesure par Castillans; un Castillan est la centième partie d'une livre poids d'Espagne, il se divise en huit Tomines, ainsi six Castillans & deux Tomines font une once. L'aloi de l'or se mesure par Quilates, ou Carats, qu'on borne à 24. pour le plus haut, celui des Mines de Tiltil est depuis 20. à 21. suivant la qualité des minieres & la richesse des veines, cinquante quintaux de minerai ou chaque caxon, donne quatre, cinq, & six onces d'or; quand il n'en donne que deux, le Mineur ne retire que ses frais, ce qui arrive assez souvent; mais aussi il est quelquefois bien dédommagé quand il rencontre de bonnes veines, car les mines d'or sont de toutes les métalliques, les plus inégales; on poursuit une veine qui s'élargit, se rétrecit, semble même se perdre, & cela dans un petit espace de terrain. Cette bizarrerie de la Nature fait vivre le Mineurs dans l'espérance de trouver ce qu'ils appellent la Bourse, qui sont certains bouts de veine si riches, qu'elles ont quelquefois enrichi un homme tout d'un coup. C'est aussi cette inégalité qui les ruine souvent, d'où vient qu'il est plus rare de voir un Mineur d'or riche qu'un Mineur d'argent, ou d'autre métail; c'est aussi par cette raison que les Mineurs sont privilégiez; car ils ne peuvent être exécutez pour le civil, & l'or ne paye au Roi que le vingtième, ce qu'on appelle *Covo* du nom d'un Particulier à qui le Roi fit cette grace; parce qu'on payoit le quint comme de l'argent. Les Miniéres d'or, comme toutes les autres, de quelque métail qu'elles soient, appartiennent à qui les découvre le premier; il suffit de présenter Requête pour se les faire adjuger. On mesure sur la veine 80. varres de longueur, c'est-à-dire 240. pieds, & 40. en largeur, pour celui à qui elle est adjugée, qui choisit cette étendue où bon lui semble, ensuite on en mesure 80. autres qui appartiennent au Roi, le reste revient au premier Prétendant, en même mesure, qui en dispose comme il lui plaît. Ce qui appartient au Roi est vendu au plus offrant, qui veut acheter une richesse inconnue & incertaine. Au reste, ceux qui veulent travailler de leurs bras, obtiennent sans peine du Mineur une veine à travailler, ce qu'ils tirent est pour leur compte, en lui payant les droits du Roi, & le louage du Moulin, qui est si considérable, qu'il y en a qui se contentent du profit qui leur en revient, sans faire travailler aux Miniéres.

TILUM, Ville de l'Hellespont, selon Ortelius [14] qui cite le Concile de Calcédoine.

TILURUS. Voyez au mot Pons l'Article Pons-Tiluat.

TIMACHUS, Fleuve de la Mœsie, au Pays des Dardaniens, selon Pline [15]. Voyez Timacum.

TIMACUM, Ville de la Haute-Mysie, ou plutôt Mœsie: Ptolomée [16] dit qu'elle étoit éloignée du Danube. Peut-être étoit-elle bâtie sur le bord du Fleuve Timachus. Voyez Timachus.

TIMÆA, Ville de la Bithynie: Ptolomée [17] la marque dans les Terres.

TIMÆI, Peuples de Sicile selon Ortelius [18] qui cite Etienne le Géographe [19]. Cependant dans ce dernier il n'est pas question d'un People, mais de l'Histoire d'un Auteur nommé Timée, ἐν τοῖς λεγομένοις Τιμαίου; *id est*, dit Berkelius, ἐν τοῖς λεγομένοις τοῦ Τιμαίου ἱστοριῶν βιβλίου.

1 lib. 8. c. 27.
2 Thesaur.
3 lib. 3. c. 32.
4 lib. 7. c. 1.
5 lib. 3. c. 2.
6 lib. 9. p. 413.
7 lib. 3.
8 lib. 9. c. 33.
9 Thesaur.
10 De l'Isle, Atlas.
11 Topog. Pruss. p. 50.
12 Fol. 463.
13 Frezier, Voy. de la Mer du Sud t. 1. p. 184.
14 Thesaur.
15 lib. 3. c. 26.
16 lib. 3. c. 9.
17 lib. 5. c. 1.
18 Thesaur.
19 In Verbo, Εὐκαρπία.

TIMAGAMIN, Lac de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, à l'Orient du Lac Mistasin. Le premier de ces Lacs s'appelle aussi OUTAKOUAMIOIS.

TIMAGENUS, Isle du Golphe Arabique selon Ptolomée [1].

1 lib. 6. c. 6.

TIMALINUM. Voyez TALAMINA.

1. TIMANA, Contrée de l'Amérique Méridionale au Popayan [2], avec une Ville de même nom. Cette Contrée est arrosée de Riviére & de bonnes eaux, & est agréable par ses Pâturages. Le plus grand profit des Habitans est celui qu'ils tirent de toutes sortes de fruits qui y croissent & qui sont fort bons. Ils les confisent, ou avec du sucre, ou avec du miel, qui se trouve en abondance dans le creux des Arbres; & ils les portent vendre à la Ville d'Almaguer: ils y portent aussi des masse-pains & des macarons qu'ils font de certaines noix, qui ont le goût d'amandes. On a encore dans ce Pays une grande quantité de Pite, qui est fort estimée par-tout.

2 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 9. c. 7.

2. TIMANA, Ville de l'Amérique Méridionale au Popayan [3], dans la Contrée à laquelle elle donne son nom, à l'Orient Méridional de Truxillo, sur le bord d'une petite Riviére qui se jette dans celle de Caketa. La Ville de Timana qui est à quaranta lieues de celle de Popayan vers le Sud-Est, & à soixante lieues de la Ville de Santa Fé de Bogotta, est située, selon de Laet [4] au commencement de la Vallée de Neyva, & à l'Orient des hautes Montagnes des Andes, dans une Région fort chaude. L'air y est très-sain & les Habitans y vivent long-tems. Le Lieutenant du Gouvernement de la Province y fait sa résidence. Près de la Ville est une Montagne où l'on prétend avoir trouvé de l'Aiman. Les Sauvages nommez Paëzes ont fait autrefois beaucoup de mal aux Espagnols de la Ville de Timana, qu'ils contraignirent d'abandonner celle de Neyva, que les Espagnols avoient bâtie dans leur Pays, à vingt lieues de Timan.

3 De l'Isle, Atlas.
4 Descr. des Indes Occ. Liv. 9. c. 17.

TIMAVUS, Fontaine, Lac, Fleuve & Port d'Italie. Virgile parle de la Fontaine du Timavus, au premier Livre de l'Eneide [5]:

5 Vers 244.

Antenor potuit. . . . .
. . . . fontem superare Timavi,
Unde per ora novem, & vasto cum murmure montis
It mare proruptum.

Tite-Live [6] fait mention du Lac: le Consul, dit-il, étant parti d'Aquilée alla camper sur le bord du Lac du Timavus. Ce Fleuve sortoit du Lac par sept ou par neuf ouvertures, couloit entre *Tergeste* & *Concordia*, & se jettoit dans la Mer par une seule Embouchure selon Pomponius-Mela [7]. Claudien dit à peu près la même chose:

6 lib. 41. c. 1.
7 lib. 2. c. 4.

Mincius, inque novem consurgens ora Timavus.

Par les descriptions que les Poëtes donnent de ce Fleuve on s'imagineroit qu'il auroit été auprès de Padoue chez les Vénétes, ou du moins dans leur voisinage; car Stace [8] donne à Tite-Live qui étoit de Padoue l'Epithete [9] *Timavi alumnus*; Sidonius Apollinaris, donne au *Timavus* le surnom d'*Euganeus*, à cause des Peuples Euganées qui habitoient au Couchant des Vénétes; & Lucain [10] met aussi le Timavus dans le même quartier:

8 lib. 4. Silv. 7.
9 Carm. 9. v. 196.
10 lib. 7. v. 192.

Euganeo, si vera fides memorantibus, augur
Colle sedens, Aponus terris ubi fumifer exit,
Atque Antenorei dispergitur unda Timavi.

Mais comme la Géographie des Poëtes n'est pas toujours fort exacte, il vaut mieux s'en rapporter aux Géographes ordinaires, comme Strabon, Polybe & Posidonius & parmi les Latins Pomponius Mela, Pline, l'Itinéraire d'Antonin, & la Table de Peutinger, qui tous mettent le Timavus après Aquilée, c'est-à-dire entre Aquilée & Tergeste. L'Itinéraire d'Antonin qui s'accorde avec la Table de Peutinger marque la source du Timavus sur la route d'Aquilée à *Salona* en cet ordre:

Aquileia			
Fontem Timavi	M.	P.	XII.
Tergeste	M.	P.	XII.

Strabon, qui nous apprend qu'il y avoit dans cet endroit un Temple de Dioméde appellé *Templum Timavum Diomedis*, un Port & un Bois fort agréable, ne donne que sept sources au Fleuve Timavus, qui, dit-il, après s'être formé un lit vaste & profond, va aussitôt se perdre dans la Mer: *Templum Timavum Diomedis memorabile est; Portum habet, & Lucum amœnum, etiam fontes septem aquæ fluviatilis, statim lato altoque flumine in Mare exeuntis.*

TIMBAS, Peuples Sauvages de l'Amérique Méridionale au Popayan [11]. Ils habitent dans de profondes Vallées, qu'on trouve au-delà de celle de Lilen, en tirant vers la Mer du Sud. Ces Vallées sont entre de hautes Montagnes rudes & desertes, & elles abondent en mays & en autres fruits de la terre. Il y a aussi quantité d'Arbres fruitiers. Les Timbas qui habitent ces Vallées ont tué autres fois un grand nombre d'Espagnols.

11 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 9. c. 14.

TIMBUES, Peuples Sauvages de l'Amérique Méridionale au Paraguay. De Laet dit que ces Peuples habitent autour d'un Lac, qu'on trouve en remontant la Riviére de la Plata; & qu'ils vivent le plus souvent de poissons. Quand les Espagnols découvrirent ce Pays, sous la conduite de Pedro de Mendoza, ces Sauvages les reçurent fort humainement; ce qui fut cause que Mendoza bâtit dans leur Canton une Bourgade qu'il nomma BONNE-ESPE'RANCE.

TIMENIUM. Voyez TEMEATUM.

TIMENKI. Voyez TRACA.

TIMESQUIT, Ville d'Afrique, selon Marmol [12], qui en parle ainsi: Timesquit est une des principales Villes de la Province de Dara; C'est comme une Forteresse du côté de Gézula, dont elle est en quelque sorte la frontiere. Il y a environ deux mille Habitans, avec un Fauxbourg de quatre cens maisons. C'est une habitation de la haute Contrée, elle est ancienne & il y demeure un Gouverneur, avec quantité de Cavalerie & d'Infanterie, pour arrêter les Courses des Bérébéres de Gézula, & pour recueillir les contributions du Pays, qui rapporte beaucoup de dates, & abonde en blé, en orge & en troupeaux.

12 Numid. l. 7. ch. 19.

TIMETHUS, Fleuve de Sicile: son embouchure est placée par Ptolomée [13] sur la Côte Septentrionale entre *Tyndarium* & *Agathyrium*. Le nom moderne est *Traina*, & *Patti* selon Fazel, qui dit que ce même Fleuve est appellé Symæthus par Strabon & par Pline; mais c'est une erreur, car Ptolomée fait deux Fleuves du *Symæthus* & du *Timethus*, & leur donne une position bien différente.

13 lib. 3. c. 4.

TIMICIE. Voyes TIMICITANUS.

TIMICITANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe. L'Evêque de ce Siége est nommé Honoratus dans la Notice de cette Province, & Victor dans la Conférence de Carthage [14]. Pline [15] connoit une Ville appellée *Timici* & Ptolomée [16] place Timiee avec les Villes de la Mauritanie.

14 Num. 135.
15 lib. 5. c. 2.
16 lib. 4. c. 2.

TIMIDA-REGIA. Voyez TIMIDENSIS.

TIMIDANENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Césarienſe. La Notice des Evêchez de cette Province appelle l'Evêque de ce Siége *Secutus*.

TIMIDENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire où Benenatus est qualifié *Timidensis Episcopus*. La Fête des Martyrs *Timidenses* est marquée au XI. des Calendes de Juin dans un ancien Calendrier de l'Eglise de Carthage. Le nom de cette Ville étoit TIMIDA-REGIA. St. Augustin

gustin [1] parle de son Evêque Faustus, à qui il donne le titre de Confesseur, & qui assista au Concile de Carthage ténu sous St. Cyprien: Restitutus, qui prenoit le titre d'*Episcopus Timidensium Regionum*, se trouva au Concile de Carthage sous Boniface; & la signature de Felix *Episcopus Ecclesiæ Timidensis*, se trouve parmi celles des Evêques de la Province Proconsulaire dans le Concile de Latran tenu sous le Pape Martin.

1 lib. 7. de Baptismo, contra Donat. c. 24.

TIMII. Voyez OSIBIMI.

TIMNAS. Voyez HYMNAS.

TIMO, Fleuve d'Italie. Il en est parlé dans la Vie de St. Corbinien citée par Ortelius [a].

a Thesaur.

TIMOGITTIA, Ville de la Scythie, sur la Côte du Pont-Euxin. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, en prenant le long de la Côte, & elle est placée entre *Calatis* & *Dionysopolis*, à dix-huit milles de la premiére de ces Places & à vingt-quatre milles de la seconde.

TIMOLUS. Voyez TMOLUS.

1. TIMONIUM, Lieu fortifié, dans la Paphlagonie, selon Etienne le Géographe. Elle donnoit son nom à une Contrée qui est appellée TIMONITIS par Strabon [3] & par Ptolomée [4]. C'étoit la partie de la Paphlagonie, qui étoit limitrophe de la Bithynie. Les Peuples de cette Contrée sont appellez TIMONIACENSES par Pline [5].

3 lib 12. p. 562.
4 lib. 5. c. 1.
5 lib. 5 c. 32.

2. TIMONIUM, Strabon [6] nomme ainsi la Maison qu'Antoine bâtit auprès d'Aléxandrie d'Egypte pour sa retraite. Plutarque [7] parle aussi de cette Maison. Antoine quittant la Ville d'Aléxandrie & renonçant au commerce de ses amis, se fit une retraite maritime auprès du Phare, sur une jettée qu'il fit dans la Mer, se tint là fuyant la compagnie des hommes, & disant qu'il aimoit & vouloit imiter la Vie de Timon, parce qu'il avoit éprouvé la même infidélité & la même perfidie; car, comme lui, il n'avoit reçu de ses amis qu'injustice & qu'ingratitude; c'est pourquoi il se défioit de tous les autres & les haïssoit tous également. C'est l'origine du nom de TIMONIUM ou de la Maison de Timon qu'il avoit donné à sa petite retraite maritime.

6 lib. 17. p. 794.
7 In Antonio

TIMOR, Isle de l'Océan Oriental, au Midi des Moluques & la plus éloignée de celles qui sont à l'Orient de la grande Java. Elle gît à peu près Nord Est & Sud-Est. On lui donne soixante lieues de longueur, & quinze dans sa plus grande largeur. Cette Isle fournit beaucoup de bois de Santal [8], de cire & de miel. On y debite bien les Marchandises de la Chine de même que les Toiles blanches, avec des bordures jaunes, qu'on nomme Fériades; les Toiles de Cain-Drogom semées de bouquets, les Toiles rouges de Gusurate pliées en quarré, les Tafetas du plus bas prix, les Perles de verre, les petites pelles de fer quarrées, le Plomb, l'Acier, l'Etain, & particuliérement le Fer. On y vend fort bien aussi un métal fait d'un alliage moitié d'or moitié d'argent, mis en barres ou en lames d'un empan de longueur & d'un pouce d'épaisseur. Toutes sortes de vivres sont à bon marché dans cette Isle & s'y trouvent en abondance.

8 Recueil des Voyag. de la Compagnie des Indes Or. t. 4 p. 505. Ed. de Rouen.

Les Hollandois ont un Fort dans cette Isle; mais il est petit & de peu d'importance. Il est pourtant assez bien situé pour le Commerce de la Compagnie, qui dans le fond n'est pas suffisant pour subvenir à l'entretien du Comptoir qu'elle y a établi. On garde cependant ce Fort pour debiter des Esclaves qu'on y negocie, & à cause du bois de Santal qu'on y trouve & qui est une marchandise, dont le debit se fait aussi facilement que profitablement, tant à la Chine que dans les autres Etats des Indes.

TIMOTIANI. Voyez GUOUSCANT.

TIMPHADUM. Voyez TINPHAOUM.

TIMPORUM, TIMERON, TIMPIRIS, ou TOMPIRIS. C'est ainsi que les divers MSS. lisent le nom d'un Lieu que l'Itinéraire d'Antonin marque sur la route de *Dyrrachium* à Byzance, entre *Milolitum* & Trajanopolis, à seize milles de la premiére de ces Places, & à neuf milles de la seconde. Ortelius [9] a de la peine à croire que ce soit le TIMPYRUM de Tite-Live; Mais Cellarius [10] ne balance pas à dire que c'est le même Lieu. Si je ne me trompe, dit-il, il faut lire *Tempyrum* au lieu de TIMPORUM dans l'Itinéraire d'Antonin, & placer ce Lieu près des Aeniens du côté du Septentrion. C'est la position que lui donne Tite-Live [11]: *Inde Aeniorum fines, præter Apollinis (Zerynthum quem vocant incolæ) Templum superant. Alia angustia circa Tempyra excipiunt (hoc loco nomen est) nec minus confragosa*. Cela s'accorde avec ce que dit Ovide [12]:

9 Thesaur.
10 Geogr. Ant. l. 2. c. 15.
11 L. 38. c. 41.
12 lib. 1. Trist. Eleg. 9.

Inde levi vento Zerynthia litora nactis
Threiciam tetigit fessa carina Samon.
Saltus ab hac terra brevis est Tempyra petenti.

TIMULA. Voyez SIMULLA.

TIMUS, Ville de l'Asie Mineure, selon Nicéphore Calliste, cité par Ortelius [13]. Il ajoute que cette Ville fut renversée par un Tremblement de terre arrivé sous l'Empire de Tibére. Ortelius soupçonne que cette Ville *Timus* pourroit être celle que Tacite nomme *Temnos* & qui est appellée *Temis* dans la Chronique d'Eusèbe.

13 Thesaur.

1. TIMYRA, Ville qu'Etienne le Géographe place aux environs d'Isaurie.

2. TIMYRA, Fleuve de l'Inde. C'est Etienne le Géographe qui en parle.

TIN, ou TINO, Isle de la Mer Méditerranée, sur la Côte d'Italie, à l'entrée du Golphe de la Specie, au Midi Oriental de l'Isle de Palmaria, selon Magin. Michelot [14] parle ainsi de cette Isle: Tout proche de l'Isle Palmaria du côté du Sud, il y en a une plus petite qu'on appelle le TIN qui est aussi fort haute, sur le sommet de laquelle il y a un petit Fort abandonné, & un vieux débris d'un Monastère, elle est aussi remplie d'arbres de pins. Au Sud-Ouest de cette Isle, environ 300 toises, il y a un Ecueil hors de l'eau, & quelques Roches sous l'eau, dont il faut s'éloigner. Venant du côté de l'Ouest, pour aller mouiller à Porto Venere, on passe ordinairement entre ces deux Isles, où il ne manque pas de fond, ensuite on fait le tour de l'Isle Palmaria, & on entre dans le Golfe de Specia, rangeant à discrétion un petit Fort quarré qui est sur un Ecueil à fleur d'eau à l'extrémité de l'Isle Palmaria du côté de l'Est. On peut aussi passer entre cette Isle & le Fortin, passant un peu plus proche du Fort que de l'Isle, ou du moins par le milieu, y ayant trois Brasses au moins profond, & il faut prendre garde à quelques rochers qui sont à fleur d'eau de part & d'autre. Ayant donc doublé le Fortin d'une maniere ou d'autre, on va ensuite mouiller par le milieu d'une Anse qui est du côté du Nord-Ouest, où il y a quelque peu de Plages de grave, elle est remplie d'Oliviers jusqu'auprès de la Mer: on mouille le premier Fer du large, par 8. à 10. Brasses d'eau vers le Sud-Est, ensuite on porte une Amarre à terre vers le Nord Ouest proche ses Oliviers, à un grélin & demi loin de la Plage, pour lors on sera par 4. à 5. Brasses d'eau fond d'herbe vazeux, les autres Galéres mouillent aux environs, & quelques-unes demeurent affourchées sur deux Ancres.

14 Port. de la Medit. p. 95.

On y peut même venir mouiller avec de Vaisseaux, & lors qu'on vient dans cette Rade, il ne faut pas aprocher plus de deux longueurs de cables la Pointe où est le Couvent de S. François, parce que le fond manque tout à coup de part & d'autre. On fait de l'eau à un Puits qui est hors de la Ville, & quelquefois dans le Cloître de ce Couvent. Le Traversier de la grande Passe est l'Est-Sud-Est. Celui de la petite Passe le Sud-Ouest;

mais ni l'un ni l'autre ne peuvent causer de grosse Mer. La latitude est 44. d. 8'.

TINA, Riviére d'Angleterre, selon Béde, cité par Ortelius [1]. Le nom moderne de cette Riviére est Tine. Voyez Tine.

[1] Thesaur.

TINAS [2], *la Montagne des Figuiers*. C'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent une Montagne de la Terre Sainte, qu'ils ont forgée pour correspondre au nom de celle qu'ils nomment Sina, qui est le Mont Sinaï. Mahomet jura dans son Alcoran par les Montagnes de Tina & de Sina. Car ces mots de même cadence lui plaisent extrêmement, & l'on pourroit croire, que cette Montagne des Figuiers n'est autre que celle des Oliviers dont parlent les Evangélistes, & de laquelle Mahomet avoit appris quelque chose par le moyen des Chrétiens,

[2] D'Herbelot, Biblioth. Or.

TINCAUSARIS, Lieu d'Afrique dans la Cyrénaïque: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route de Carthage à Aléxandrie, entre *Boreum* & *Atticis*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt-cinq milles du second. Quelques MSS. au lieu de Tincausaris lisent Tincausaris,

TINCHEBRAY, petite Ville de France [3], dans la Basse-Normandie, au Diocése de Bayeux, entre les Villes de Vire, de Mortain, de Domfront & de Condé. Elle a deux Paroisses, dont l'une est sous l'Invocation de St. Pierre. On y tient un gros Marché le Lundi, & deux Foires dans l'année, l'une à la *Quasimodo* & l'autre à la Magdelaine. Son Territoire produit des Grains, & on y trouve de bons Pâturages. En 1105. Robert, frere de Guillaume *le Roux*, Roi d'Angleterre, ayant perdu une Bataille à Tinchebray, fut fait prisonnier par son frere, qui eut l'inhumanité de le priver de la vûe, en lui faisant mettre devant les yeux un Bassin de cuivre tout ardent; & Robert en mourut dans sa prison.

[3] Corn. Dict. Hermant, Hist. du Diocése de Bayeux.

TINCONTIUM, ou Tinconcium, Ville de la Gaule Lyonnoise. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de Bourdeaux à Autun, entre *Avaricum* & *Decida*, à vingt milles du premier de ces Lieux, & à vingt-deux milles du second.

TINDA, Ville de Thrace selon Pline [4], qui dit qu'elle ne subsistoit plus de son tems. Etienne le Géographe met une Ville nommée Tinde dans la Chalcide, Contrée de la Thrace. C'est le Stabulum Diomedis de l'Itineraire d'Antonin & la Turris Diomedis de Pomponius-Mela, au lieu de Tinda, Martianus Capella lit *Tyrida*, c'est une faute.

[4] lib. 4. c. 11.

TINDIUM, Ville de Libye, selon Etienne le Géographe. Athenée [5] la met dans l'Egypte.

[5] lib. 15.

TINDUS, Fleuve de l'Angleterre, selon Béde cité par Ortelius [6]. Il ajoute que ce Fleuve couloit près du Monastère appellé *Mailta*.

[6] Thesaur.

1. TINE, *Tina*, ou *Querca*, petite Ville des Etats du Turc en Europe, dans la Bosnie sur le Tis. Les Rois de Croatie y firent ériger un Evêché [7] sous Spalatro vers la fin du onzième Siècle. L'Evêque de Tine devoit être l'Evêque de la Cour, partout où elle pourroit aller.

[7] Commanville, Table des Evêchez p. 238.

2. TINE, Riviére d'Angleterre [8]. Elle sépare une partie de la Province de Durham de celle de Northumberland, & passe auprès de Newcastle, qu'on appelle Newcastle sur la Tine, pour le distinguer de Newcastle sous la Line dans la Province de Stafford. A sept milles au-dessous de Newcastle, la Tine se jette dans la Mer du Nord à Tinmouth. Cette Riviére est fameuse par son prodigieux négoce de charbon.

[8] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 25.

3. TINE, Isle de l'Archipel & l'une des Cyclades, au Midi Oriental d'Andros, au Couchant de l'Isle de Nicaria, au Nord de l'Isle de Micone, & à l'Orient de l'Isle Jura. [9] Cette Isle fut anciennement nommée *Tenos* suivant Etienne le Géographe, d'un certain Tenos qui la peupla le premier. Hérodote nous apprend [10] qu'elle fit partie de l'Empire des Cyclades que les Naxiotes possédérent dans les premiers tems. Il est parlé des Téniens parmi les Peuples de Gréce qui avoient fourni des Troupes à la Bataille de Platée, où Mardonius Général des Perses fut defait; & les noms de tous ces Peuples furent gravez sur la droite d'une base de la Statue de Jupiter regardant l'Orient: à voir même l'Inscription rapportée par Pausanias, il semble que les Peuples de cette Isle fussent alors plus puissans, ou aussi puissans que ceux de Naxos. Néanmoins ceux de Tenos, les Andriens, & la plûpart des autres Insulaires, dont les intérets étoient communs, effrayez de la puissance formidable des Orientaux, se tournérent de leur côté. Xerxès se servit d'eux & des Peuples de l'Isle Eubée pour réparer les pertes qu'il faisoit dans ses Armées. Les Forces maritimes des Téniens sont marquées sur une Médaille fort ancienne, frappée à la tête de Neptune révéré particuliérement dans cette Isle; le revers représente le Trident de ce Dieu, accompagné de deux Dauphins: Goltzius a fait aussi mention de deux Médailles de Tenos au même Type. Tristan parle d'une Médaille d'argent des Téniens à la tête de Neptune avec un Trident au revers.

[9] Tournefort, Voy. du Levant, l. 5. p. 136.

[10] lib. 8.

Le Bourg de *San Nicolo* bâti sur les ruïnes de l'ancienne Ville de Tenos, au lieu de Port n'a qu'une méchante Plage qui regarde le Sud, & d'où l'on découvre l'Isle de Syra au Sud-Sud-Ouest. Quoiqu'il n'y ait dans ce Bourg qu'environ 150. Maisons, on ne peut pas douter par le nom de Polis qu'il porte encore, & par les Médailles & les Marbres antiques qu'on y trouve en travaillant la terre, que ce ne soient les débris de la Capitale de l'Isle. Strabon assûre que cette Ville n'étoit pas grande; mais qu'il y avoit un fort beau Temple de Neptune dans un Bois voisin, où l'on venoit célébrer les Fêtes de cette Divinité, & où l'on étoit régalé dans des appartemens magnifiques; ce Temple avoit un Asyle dont Tibére régla les droits de même que ceux des plus fameux Temples du Levant. A l'égard de Neptune, Philocore, cité par Clément d'Aléxandrie, rapporte qu'il étoit honoré dans Tenos comme un grand Médecin, & cela se confirme par quelques Médailles: il y en a une chez le Roi dont Tristan, & Patin font mention: La tête est d'Aléxandre Sévére; au revers c'est un Trident, autour duquel est tortillé un Serpent, Symbole de la Médecine chez les Anciens. D'ailleurs cette Isle avoit été appellée l'Isle aux Serpens.

Elle a 60. milles de tour & s'étend du Nord-Nord-Ouest au Sud-Sud-Est. Elle est pleine de Montagnes pelées; & elle ne laisse pas d'être la mieux cultivée de l'Archipel. Tous les Fruits y sont excellens: Mélons, Figues, Raisins, la Vigne y vient admirablement bien, & c'est sans doute depuis long-tems; puisque Mr. Vaillant fait mention d'une Médaille frappée à sa Legende, sur le revers de laquelle est représenté Bacchus tenant un Raisin de la Main droite & un Thyrse de la gauche; la tête est d'Antonin Pie. La Médaille que Mr. Spon acheta dans la même Isle est plus ancienne; d'un côté, c'est la tête de Jupiter Hammon, & de l'autre une Grappe de Raisin: à l'égard du Froment, on en seme peu dans cette Isle, mais on y recueille beaucoup d'Orge.

Les Figuiers de Tine sont fort bas & fort touffus: les Oliviers y viennent fort bien; mais il y en a peu, & leur Fruit n'est destiné que pour être salé: on y manqueroit de Bois & de Moutons, si on ne les tiroit d'Andros: d'ailleurs le Pays est agréable & arrosé de beaucoup de Fontaines, qui lui avoient attiré chez les Anciens le nom d'*Hydrussa*, de même que la plûpart des Isles où il y a quelques sources: on a dit plus haut qu'on l'avoit nommée l'Isle aux Serpens; mais Hesychius de Milet

nous apprend que Neptune s'étoit servi de Cigognes pour les exterminer: il faut que cela soit vrai, ou que la race de ces reptiles soit éteinte, puisqu'on n'y en voit plus.

La Soye fait aujourd'hui la richesse de Tine; chaque année on y en recueille environ seize mille Livres pesant: elle vaut quelquefois un sequin la livre & elle va quelquefois jusqu'à trois Ecus; quoique ce soit la Soye la mieux préparée de toute la Gréce, elle n'est pas pourtant assez fine pour faire des étoffes, mais fort prope à coudre & à faire des Rubans: on fait de bons Bas de soye dans cette Isle; rien n'approche de la beauté des Gands que l'on y tricotte pour les Dames. Ceux qui font embarquer de la Soye pour Venise, ne payent aucun droit de sortie à Tine; ils donnent caution, & la caution paye si l'on découvre que la Soye ait été conduite autre part; la raison en est que cette Marchandise payant l'entrée à Venise, elle payeroit deux fois sur les Terres de la République, si l'on en faisoit payer la sortie à Tine.

La Forteresse de Tine, est sur la Roche dominante du Pays, & où la Nature a plus travaillé que l'Art; la garde en est confiée à quatorze Soldat mal vêtus. On y compte environ quarante Canons de Bronze, & deux ou trois Canons de Fer. C'est le séjour des plus honnêtes gens de l'Isle, quoiqu'il n'y ait pas plus de 500. Maisons, que le Vent du Nord & le froid, aussi âpre qu'à Paris, rendent fort incommodes. Le Palais du Provéditeur est mal bâti, on n'y sauroit conserver aucun meuble, non plus que chez les Bourgeois, à cause de la grande humidité que les Brouillards & les Crevasses des Terrasses y entretiennent. Les Jésuites y sont assez bien logez; mais leur Eglise ne sauroit contenir la moitié de leurs Dévotes. Le Fauxbourg hors la Forteresse n'a qu'environ 150. Maisons; mais on a la liberté d'en sortir & d'y entrer quand on veut, au lieu que les Portes de la Forteresse se ferment de bonne heure, & ne s'ouvrent que tard.

Outre la Forteresse de *San Nicolo*, les principaux Villages de cette Isle, sont

Il Campo, *il Terebado*, *Lotra*, *Lazaro*, *Perastra*, *Cumi*, *Carcado Cataclisma*, *Attofolia*, *Mastro-Mercata*, *Micrado*, *Carea*, *Filipado*, *Comiado*, *Arnado*, *Pergado*, *Cazerado*, *Cusicado*, *Smordea*, *Cozonara*, *Tripotamo*, *Cigalado*, *Agapi*, *Chilia*, *Oxameria*, qui contient cinq Bourgades; (savoir, *Pyrgos*, *Vacalado*, *Cozonari*, *Bernardado* & *Platta*.) *Cisterna*, *Cardiani*, *Tisado*, *Mondado*, *Volacos*, *Fallatado*, *Messi*, *Musfulu*, *Stigai*, *Potamia*, *Cacro*, *Triandaro*, *Dous Castelli*, *Diocarea*, *Cicalada*, *Sclavo corio*, *Croco*, *Monasterio*.

Le Provéditeur ne retire qu'environ deux mille Ecus de son Gouvernement, aussi le regarde-t-on à Venise comme un Lieu de mortification: ce Gouverneur a la dixiéme partie des denrées; de dix Charges d'Orge, par exemple, on lui en paye une: pour la Soye ce n'est pas de même, ceux qui en font embarquer pour autre part que pour Venise ne payent que trois Ecus, & trois quarts pour chaque centaine de Livres; le Provéditeur n'a rien à voir sur ces droits.

L'Evêque de Tine a 300. Ecus de revenu fixe, & près de 200. Ecus des Emolumens de son Eglise: son Clergé d'ailleurs est illustre, & composé de plus de 120. Prêtres. Les Grecs y ont bien deux cens Papas, soumis à un Protopapas; mais ils n'ont point dans l'Isle d'Evêque de leur Rite, & même ils dépendent de l'Evêque Latin en plusieurs choses: un Grec ne sauroit être Prêtre que cet Evêque ne l'ait fait examiner: après que l'Aspirant a juré qu'il reconnoît le Pape & l'Eglise Apostolique & Romaine, l'Evêque Latin lui fait donner son Dimissoire pourvû qu'il ait 25. ans; ensuite il est sacré par un Evêque Grec venu de quelque Isle voisine, auquel il ne donne que 10. ou 12. Ecus pour son Voyage; le jour du Sacre le nouveau Prêtre donne trois Livres de soye au Provéditeur, autant à l'Evêque Latin, & un Ecu & demi au Protopapas qui lui a donné son attestation de Vie & Mœurs. Dans les Processions & dans toutes les fonctions Ecclésiastiques, le Clergé Latin a toujours le pas. Quand les Prêtres Grecs entrent en corps dans les Eglises Latines, ils se découvrent suivant la coutume des Latins & ne se découvrent pas dans leurs propres eglises. Lorsque la Messe se dit en présence des deux Clergez, après que le Soudiacre Latin a chanté l'Epitre, la seconde Dignité du Clergé Grec la chante en Grec; & lorsque le Diacre Latin a chanté l'Evangile, la prémiére Dignité du Clergé Grec, ou le Chef des Prêtres, chante aussi l'Evangile en Grec. Dans toutes les Eglises Grecques de l'Isle il y a un Autel destiné pour les Prêtres Latins. On prêche dans les Eglises Grecques avec pleine liberté sur les matiéres contestées entre les Latins & les Grecs. Il n'y a dans les Eglises Latines que de simples Chapelains amovibles au gré de l'Evêque.

Les femmes des Bourgeois & Contadins, comme on parle dans le Pays, sont vêtues à la Vénitienne: les autres ont un habit approchant de celui des Candiotes.

Tine est la seule Conquête qui soit restée aux Vénitiens de toutes celles qu'ils firent sous les Empereurs Latins de Constantinople. André Gritti se rendit Maître de Tine vers l'an 1207. & la République en a toujours joui malgré toutes les tentatives des Turcs. Peu s'en salut que Barbe-rousse II. du nom dit Chereddin, ou Cheriaden[1], Capitan Bacha qui soumit en 1537. presques tout l'Archipel à Soliman II. ne s'emparât aussi de Tine. André Morosini assûre que cette Isle se rendit sans résistance, mais que peu de tems après, honteuse d'une pareille lâcheté, elle députa vers le Provéditeur de Candie, de qui elle reçut assez de secours pour se remettre sous la puissance de ses premiers Maîtres. On ne conte pas la chose tout-à-fait de même à Tine. On dit que Barberousse pressant extraordinairement la Forteresse, obligea la Garnison de battre la chamade; mais que la Noblesse voyant qu'il n'y avoit que les Habitans des Villages d'Arnado, de Triandaro & Doui Castelli disposez à capituler, vint fondre si brusquement sur les Turcs, qu'elle les força de lever le Siége: on ajoute même que les Soldats de la Garnison dans leur furie, firent sauter du haut des remparts l'Officier que le Capitan Bacha avoit envoyé pour régler les Articles de la Capitulation. Depuis ce tems-là, pour reprocher aux Habitans de ces trois Villages le peu de cœur qu'ils montrérent en cette occasion, le premier jour de Mai le Provéditeur accompagné des Contadins & des Feudataires de la République, & suivi de la Milice avec l'Etendard de St. Marc, va tous les ans à cheval à l'Eglise de Ste. Vénérande sur la Montagne de Cecro, où l'on fait une grand décharge de mousqueterie, après avoir crié trois fois: *Vive Saint Marc*. Ensuite l'on danse, & la Fête finit par un repas. Les Feudataires qui manquent de se trouver à cette cérémonie, payent un Ecu pour la premiére fois; & ils perdent leur Fief s'ils y manquent jusqu'à trois fois. Leunclave[2] assûre qu'en 1570. l'Empereur Selim fit demander au Sénat de Venise la restitution de l'Isle de Chypre, & que sur son refus Pialis, Capitan Bacha, fit une descente à Tine, où il mit tout à feu & à sang. Morosini[3] dit que dans la même année les Turcs assiégérent vigoureusement la Forteresse de Tine; qu'Eve Mustapha mit à terre huit milles hommes des Troupes de la Flotte qu'il conduisoit à Chypre, & que cette descente se fit à

la

1 Hist. Venet. Lib 5.

2 Supplem. Annal. Turc.

3 Hist. Venet. Lib. 9. & 12.

la follicitation preffante des Andriens; mais qu'elle échoua, parce que le Provéditeur Paruta avoit fi bien pourvu à toutes chofes, que les Turcs, malgré toute leur diligence, furent contraints de lever le Siège & de fe retirer, après avoir brûlé les plus beaux Villages de l'Isle. Deux ans après ils la ravagérent pour la troifiéme fois fous le commandement de Cangi-Alis.

Quoique le Vénitiens n'ayent pas de Troupes réglées dans cette Isle, en cas d'allarme pourtant on y pourroit ramaffer au premier fignal plus de cinq mille hommes: chaque Village entretient une Compagnie de Milice, à laquelle le Prince fournit des armes & que l' on fait exercer & paffer en revue fort fouvent. Dans la derniere guerre, Mezomorto, Capitan Bacha, écrivit au Provéditeur, à la Nobleffe & au Clergé de l'Isle, qu' il feroit mettre tout le Pays à feu & à fang, s'ils ne lui payoient pas la Capitation. On répondit qu'il n'avoit qu' à venir la recevoir; & lorsqu'il parut avec les Galéres, le Provéditeur Moro, bon homme de guerre, fit fortir mille ou douze cens hommes des retranchemens de la Marine à San Nicolo. Ces Troupes empêchérent par leur grand feu que l'on n'abordât; & le Capitan Bacha voyant qu'on s'y prenoit de si bonne grace fit retirer fes Galéres. A la vérité cette Milice eft bonne pour canarder dans des Retranchemens, mais elle ne feroit pas propre à tenir la Campagne & à fe battre à découvert. Pour fe rendre maître de Tine il ne faudroit qu'amufer les Troupes à *San Nicolo*, pendant qu'on feroit une defcente au Port de Palermo, qui eft le meilleur Port de l' Isle du côté du Nord. Ces Troupes qui ruïneroient le Pays & qui tireroient facilement leur fubfiftance de l'Isle d'Andros, affameroient bien-tôt la Forteresse, feul Boulevart du Pays; car *San Nicolo* eft ouvert de tous côtez.

Du haut de la Forteresse de Tine on découvre facilement les Isles voifines:

Jouta refte à l'Oueft.
Syra au Sud-Oueft.
Andros entre le Nord Oueft & le Nord-Nord-Oueft.
Paros au Sud.
Delos entre le Sud-Sud-Eft & le Sud.
Scio entre le Nord-Eft & le Nord-Nord-Eft.
Le Cap Carabouron au Nord-Eft.
Scala Nova à l'Eft-Nord-Eft.
Samos entre l'Eft & l'Eft-Nord-Eft.
Nicaria à l'Eft.
Fonroi à l'Eft-Sud-Eft.
Myeone au Sud-Eft.
Amorgo entre le Sud-Eft & le Sud-Sud-Eft.
Naxie entre le Sud-Eft & le Sud.

TING, Montagne de la Chine [1], dans la Province de Quangtung au territoire de Chaoking, fixième Métropole de la Province, & au Nord de cette Ville. On dit qu'il y a fur cette Montagne une pierre haute de deux cens perches.

[1] Atlas Sinenf.

TING, Ville de la Chine [2], avec Forteresse dans la Province de Peking, au Département de Chinting, quatrième Métropole de la Province. Elle eft de 2. d. 26. plus Occidentale que Peking, fous les 39. d. o'. de Latitude.

[2] Ibid.

TINGA. Voyez TINGIS.

TIGAMIBENENSIS, Siège Epifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céfarienfe. La Notice de cette Province nomme l'Evêque de ce Siège Mazentins. *Cet Article a été omis par mégarde à fa place. C'eft pour cela qu'on le met ici.*

TINGARIENSIS, Siège Epifcopal d' Afrique dans la Mauritanie Céfarienfe, felon la Notice des Evêches de cette Province, où ce Siège eft dit vaquant.

TINGCHEU, Ville de la Chine [3], dans la Province de Fokien, où elle a le rang de fixiéme Métropole. Elle eft de o. d. 55'. plus Occidentale que Peking, fous les 25. d. 40'. de Latitude. Le territoire de cette Ville dépendit autrefois des Princes de Min. Le Roi Cynus lui donna le nom de SINLO, & la Famille Tanga lui donna celui qu'elle porte aujourd'hui. Du tems que régnoit cette derniére Famille Tingcheu n'avoit que le titre de Cité; mais la Famille Taïminga, fans changer fon nom l'éleva à la dignité de Métropole & lui foumit huit Villes: favoir

[3] Ibid.

Tincheu,	Cinglieu,
Ninghoa,	Lienching,
Xanghang,	Queihoa,
Vúping,	Jungting.

Quoique le Territoire de Tingcheu foit presque tout couvert de Montagnes, on ne laiffe pas d'y trouver toutes les chofes néceffaires à la vie; mais l'air qu'on y refpire eft très-mal-fain. Dans les endroits les moins cultivez de cette Province, & où les Montagnes & les Forêts font plus fréquentes, il y a encore une Nation fauvage qui n'a point été fubjuguée. Elle fe maintient en liberté à la faveur des Montagnes de trois Provinces qui fe joignent dans ce Quartier & qui forment des Vallées profondes & presque inacceffibles.

TINGENA. Voyez TINGIS.

TINGENE, Contrée de la Méfopotamie: Ptolomée [4] la marque au Midi de la Gaufanite. Au lieu de TINGENA le MS. de la Bibliothéque Palatine porte INGENE.

[4] Lib. 5. c. 18.

TINGERI. Voyez TINGRI & TENCTERI

TINGES, Ville de l' Afrique propre, felon Procope [5]: Elle étoit au voifinage de *Byzacium*.

[5] Vandalic. Lib. 2.

TINGEZ, Vallée de l'Amérique Méridionale, au Pérou, dans l'Audience de Lima, à quatre lieues de la Ville de Valverde du côté de l'Orient [6]. Quoique cette Vallée n'ait ni Riviéres ni Ruiffeaux, & que même elle ne foit jamais arrofée de pluye, elle porte néanmoins des Pois chiches les meilleurs de tout le Pérou, beaucoup de vin avec d'autres fruits & force coton; ce qui fait qu'elle eft très-peuplée de Naturels du Pays, qui y ont leurs Cabanes. Le chemin qui mene aux Montagnes paffe par cette Vallée. On va d'abord à la Bourgade de Cordaba, & delà à Lucanes, Province habitée d'Indiens. Ceux qui vont avec beaucoup de marchandifes de Lima à Cufco, prennent cette route.

[6] De Laet, Defcr. des Ind. Occ. Liv. 10. c. 25.

TINGGAN, Ville de la Chine [7], dans la Province de Quantung au Département de Kiuncheu, dixième Métropole de la Province. Elle eft de 6. d. 58'. plus Occidentale que Peking, fous les 19. d. 26'. de Latitude.

[7] Atlas Sinenf.

1. TINGHAI, Forteresse de la Chine [8], dans la Province de Fokien, au Département de P'umuen premiére Forteresse de la Province. Elle eft de 3. d. 22'. plus Orientale que Péking fous les 26. d. 10'. de Latitude.

[8] Ibid.

2. TINGHAI, Forteresse de la Chine [9], dans la Province de Chekiang, au Département de Chinaan premiére Forteresse de la Province. Elle eft de 5. d. 38'. plus Orientale que Péking, fous les 29. d. 56'. de Latitude.

[9] Ibid.

3. TINGHAI, Ville de la Chine [10], dans la Province de Chekiang, au Département de Ning-po, neuvième Métropole de la Province. Elle eft de 5. d. 18'. plus Orientale que Peking, fous les 30. d. o'. de Latitude.

[10] Ibid.

TINGHING, Ville de la Chine [11], dans la Province de Péking, au Département de Pafting, feconde Métropole de la Province. Elle eft de 1.

[11] Ibid.

d. 51'.

d. 51'. plus Occidentale que Péking, fous les 39. d. 42'. de Latitude.

TINGING, Forterefſe de la Chine [1], dans la Province de Queicheu, au Département de Junguing feconde grande Cité de la Province. Elle eſt de 12. d. 25'. plus Occidentale que Péking, fous les 24. d. 42'. de Latitude.

TINGIS, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane, dont elle étoit la Capitale & à laquelle elle donnoit fon nom. Pomponius Mela [2] & Pline [3] diſent que c'eſt une Ville trés-ancienne, qu'on diſoit avoir été bâtie par Aotée. Le dernier ajoute que dans la fuite, lorſque l'Empereur Claude y tranſporta une Colonie, l'ancien nom fut changé en celui de TRADUCTA-JULIA. Le nom de cette Ville eſt différemment écrit par les Anciens: Pomponius Mela dit TINGE, Pline TINGI, & Ptolomée TINGIS, Orthographe qui a été ſuivie par l'Itinéraire d'Antonin, dont quelques MSS. portent TINGIN, & d'autres TINGI. Dans un endroit de Strabon [4] on lit TIGA, mais ce nom eſt corrompu, car ce même Auteur dans le Livre troiſiéme lit τῆς Τίγγιος au Génitif. Selon Plutarque [5] qui nomme cette Ville TINNSUA, ce ne fut pas Antée qui en fut le Fondateur. Les Habitans de Tingis, dit-il, racontent qu'après la mort d'Aotée, ſa Veuve appellée Tinga coucha avec Hercule & en eut un fils nommé Sophax, qui régna dans le Pays, & fonda cette Ville, à qui il donna le nom de ſa Mere. Plutarque ajoute que Sertorius ayant pris d'aſſaut la Ville de Tingis, & ne pouvant croire ce que les Afriquains diſoient de la grandeur monſtrueuſe d'Antée qui y étoit enterré, il fit ouvrir ſon Tombeau, où ayant trouvé, à ce qu'on dit, un corps de ſoixante coudées de haut, il fut trés-étonné, immola des victimes, fit religieuſement refermer le Tombeau, & par là augmenta beaucoup le reſpect & la vénération, qu'on avoit pour ce Géant dans toute la Contrée, & tous les bruits qu'on en ſemoit. Strabon dans ſon dernier Livre donne auſſi ſoixante coudées à ce corps d'Aotée; mais il fait entendre en même tems que c'eſt une fable que Gabinius avoit debitée dans ſon Hiſtoire Romaine avec pluſieurs autres.

La Ville de Tingis étoit ſituée ſur le Détroit entre le Promontoire, les Côtes & l'Embouchure du Fleuve Valon, ſelon Ptolomée [6], qui la ſurnomme *Cæſarea*. L'Itinéraire d'Antonin la marque à dix-huit milles du Lieu nommé *Ad Mercurii*. C'eſt aujourd'hui la Ville de Tanger. Voyez TANGER.

TINGLEAO, Lieu de la Chine [7], au Royaume de Leaotung, où il a le rang de huitiéme petit Lieu du Département de Tieling, premier petit lieu de la Province. Il eſt de 5. d. 20'. plus Oriental que Péking fous les 39. d. 44'. de Latitude.

TIGNAN, Ville de la Chine [8], dans la Province de Kiangſi, au Département de Cancheu douziéme Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 30'. plus Occidentale que Péking, fous les 25. d. 20'. de Latitude.

TINGOESY, ou TUNGOSES, Peuples de l'Empire Ruſſien dans la Sibérie. Ils habitent le long du Fleuve Jéniſéa, & leur origine vient du Sud-Eſt, quoiqu'on ne ſache pas préciſement de quel endroit. Ils ont un double menton, c'eſt-à-dire une groſſeur qui s'étend du menton à la gorge, & ce qui eſt apparemment ce que nous connoiſſons ſous le nom de *Goitres*. En parlant ils glouſſent comme des Cocqs d'Inde. Les Tartares n'entendent point leur Langage. Les Samoyedes y comprennent quelque choſe; le Langage de ceux-ci ayant quelque rapport avec celui des Tingoeſes. A l'Eſt de la Riviére Jéniſéa, il y a, ſelon la Deſcription de la Sibérie [9], de hautes Montagnes, quatre des quelles jettent du ſouffre; mais en deçà vers l'Oueſt eſt un Pays bas, couvert d'agréables Pâcages & de divers Arbres fruitiere, & où l'on trouve quantité d'Oiſeaux. Le Jéniſeéa ſe déborde au Printems, à peu près comme fait le Nil en Egypte, & couvre plus de ſoixante & dix lieues de bas Pays. Pendant ce tems-là les Tingoeſes paſſent de l'autre côté du Fleuve & ſe tiennent ſur les Montagnes juſqu'à ce que l'eau ſe ſoit retirée: Ils retournent alors dans ce beau Pays avec leur Bétail. Ce Peuples ſont gens paiſibles & doux. Ils ſe ſoumirent volontiere aux Gouverneurs de la Sibérie: à quoi il furent incitez par les Samoïedes, qui leur dirent que ces Gouverneurs étoient comme des Dieux. On ne ſait point quelle eſt la Religion de ces gens-là, les Moſcovites étant trop négligens & ne faiſant point, à divers égards, tout ce qu'ils pourroient faire dans ces Pays-là pour leur avantage. Ces Peuples peuvent être les mêmes que les POUKAMENA-TOUUGOUSY. Voyez TONGOUS.

1 Ibid.
2 Lib. 1. c. 5.
3 Lib. 5. c. 1.
4 Lib. 17.
5 In Sertorio.
6 Lib. 4. c. 1.
7 Atlas Sinenſ.
8 Ibid.

TINGPIEN, Ville de la Chine [10], dans la Province d'Iunnan, au Département de çuhiung, quatriéme Métropole de la Province. Elle eſt de 16. d. 9'. plus Occidentale que Péking, fous les 25. d. 18'. de Latitude.

TINGRI, Peuples de la Germanie: c'eſt Ptolomée [11] qui en fait mention; mais ſes Interprêtes liſent TENCTERI, au lieu de Tingri.

TINGT'AO, Ville de la Chine [12], dans la Province de Xantung, au Département d'Yencheu, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 5. d. 20'. plus Occidentale que Péking, fous les 35. d. 50'. de Latitude.

1. TINGYVEN, Ville de la Chine [13], dans la Province de Suchuen, au Département de Chunigking cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 11. d. 8'. plus Occidentale que Péking, fous les 31. d. 0'. de Latitude.

2. TINGYVEN, Ville de la Chine [14], dans la Province de Kiangnan, au Département de Fungyang, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 30'. plus Orientale que Péking, fous les 33. d. 31'. de Latitude.

TINGYUEN, Ville de la Chine [15], dans la Province d'Iunnan, au Département de çuhiung, quatriéme Métropole de la Province. Elle eſt de 15. d. 51'. plus Occidentale que Péking, fous les 25. d. 23'. de Latitude.

TINIA, ſelon Pline [16] & TENEAS, ſelon Strabon [17]: Fleuve d'Italie dans l'Umbrie. Silius Italicus [18] fait entendre que c'étoit un petit Fleuve qui ſe jettoit dans le Tibre:

. . . *Namque albeſcentibus undis*
In Tybrim properans, Teneaque inglorius humor.

Quelques MSS. de Silius Italicus liſent *Tunia* au lieu de *Tinia*. Parmi les Exemplaires Imprimez il y en a qui portent *Tinea*, & d'autres *Teneas*. Le nom moderne ſelon Cluvier [19] eſt *il Topino*.

TINIAN, Iſle de l'Océan Oriental [20] & l'une de celles qu'on nomme les Iſles Marianes. Elle eſt ſituée à cent ſoixante-deux degrez de Longitude, & preſque ſous les quinze degrez de Latitude Septentrionale, à l'Orient Méridional de l'Iſle de Zeipan, & au Nord de l'Iſle du Sud. Le Pere Gobien Jéſuite, dans ſon Hiſtoire des Iſles Marianes, donne à l'Iſle de Tinian quinze lieues de circuit. Il ajoute qu'on lui a donné le nom de *Buena viſta Mariana*, parce qu'on prétend que la Vierge s'apparut à Taga, l'un des Inſulaires, l'exhortant à ſe faire Chrétien, & à donner du ſecours aux Eſpagnols,

9 Deſcr. de la Sibérie inſérée dans le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes, t. 1. p. 241. Ed. de Rouen.
10 Atlas Sinenſ.
11 Lib. 2. c. 11.
12 Atlas Sinenſ.
13 Ibid.
14 Ibid.
15 Ibid.
16 Lib. 3. c. 5.
17 Lib. 5. p. 225.
18 Lib. 8. v. 454.
19 Ital. Ant. Lib. 2. c. 10.
20 De l'Iſle, Atlas.

qui

qui veooicor de faire oaufrage près de cette Isle. Taga obéït, affifta les Efpagnols, fe fit ioftruire & reçut le Batême des mains de Don Marco Fernandez de Torcuera; ce qui attira des Miffioooaires à Tinian, où ils trouvérent les Habitans difpofez à profiter des Inftructions qu'ils leur donnérent. La Foi y fit de fort grands progrès en peu de tems, & elle s'y eft établie folidement.

TINICA. Voyez Tinisa.

TINIORIDI, Timoaioi, ou Tiniodiri, Lieu d'Afrique, dans la Cyréoaïque, fur la Route de Carthage à Aléxandrie. L'Itinéraire d'Aotooin le marque entre *Anabucis & Boreum*, à vingt-cinq millea du premier de ces Lieux & à douze milles do fecond.

TINISA, Ville d'Afrique felon Ortelius [1] qui cite le Coocile de Carthage fous St. Cyprien. Voyez l'Article Tinistensis.

1 Thefaur.

TINISSA, Ville de la Grande Arméoie, felon Ptolomée [2]. L'Edition de Molet lit Tinia, au lieu de Tinissa.

2 Lib. 5. c. 13.

TINISTENSIS, ou Tinisensis, Siège Epifcopal d'Afrique, dans la Numidie, à ce qu'on croit. Dans la Coofétence de Carthage [3] fon Evêque eft nommé Colonicus *Epifcopus Tinistenfis*; & Venantius à *Tinifa* affifta au Coocile de Carthage fous St. Cyprieo. Ptolomée [4] fait mention d'une Ville nommée Tiniffa, qui pourroit être la même.

3 Num. 120.

4 Lib. 4. c. 3.

TINMOUTH, Château d'Angleterre, dans le Northumberland, à l'Embouchure de la Tine, fur le bord Septentrional de cette Riviére. Le oom de ce Château lui vient de fa fituation, car Tinmouth ne veut dire autre chofe que l'Embouchure de la Tine. En 795. fous le Régne d'Ethelred [5], les Danois étant entrez dans l'Embouchure de la Thyne ou Tine y pillérent le Monaftère de Tinmouth fondé par le Roi Egfrid. Ils ne purent pour cette fois porter plus loin leurs ravages, parce qu'Ethelred, affifté d'Oïfa Roi de Mercie, fon Beau-pere, les repouffa dans leurs Vaiffeaux.

5 Rapin, Hift. d'Angleterre, t. 1. p. 273.

TINNA. Voyez Tinos.

TINNEIA, Tineta, ou Thinneta, Servius fait la Remarque fuivaote fur ce Vers de Virgile [6]:

6 Æneid. L. 3. v. 399.

Hic & Naritii pofuerunt mœnia Locri.

Les Locres Epizéphyriens & Ozoles furent, dit-il, les compagnons d'Ajax Oïléeo; mais ayant été féparez par la tempête, les Epizéphyriens abordérent en Italie dans le Pays des Brutiens & s'y établirent, tandis que les Ozoles jettez for les Côtes d'Afrique s'établiffoient dans la Pentapole. On lit encore par rapport aux Ozoles, ajoute Servius, qu'ayant été portez à Tinneta, ils péoétréreot dans le Pays, & y bâtireot une Ville qu'on nomme aujourd'hui Ufalis ou Ozalis.

TINNEN, Ville des Etats de l'Empire Ruffien. La Defcriptioo de la Sibérie inférée dans les Voyages de la Compagnie des Indes [7] parle ainfi de cette Ville: De la Riviére de Tœra on entre dans une autre grande Riviére qu'on appelle Tabal, à peu près à deus cens lieues de Vergateria, & fur laquelle on va jufqu à Tinneo Ville peuplée, bâtie depuis vingt & un an. En hyver il y a beaucoup de gens qui preonent des Traîneaux à Saphanim, pour aller en douze jours à Tinoeo, Place où il fe fait préfentement un grand trafic de pelleteries entre les Mofcovites, les Tartares & les Samoïedes; & ce lieu-là eft commode pour ceux qui oe veuleot paffer que fis mois eo Voyage. Mais il y en a qui veulent pénétrer plus avant, & qui paffent bien loin au-delà de l'Oby, tant à l'Eft qu'au Sud.

7 Tom. 1. p. 214. Edit. de Rouen.

TINNETIO, Village de la Rhétie: l'Itinéraire d'Aotonin le marque fur la route de Bregentz à Milan en prenant le long du Lac. Il étoit entre Coire & *Murum* à vingt milles du premier de ces Lieux & à quinze milles du fecond. Scudus, dit Ortelius [8], veut que ce foit préfentemeot *Tinfchen* ou *Tinzen*, & Simler aime mieux le placer à *Tinnezono*. Mais Ortelius n'a pas pris garde que *Tintfchen*, ou *Tinzen*, & *Tinnezono* ou *Teuezono* foot le même lieo. Les Allemaods le nomment de la premiére maniére & les Italiens de la feconde.

8 Thefaur.

TINNIS [9], le Géographe Perfien écrit dans fon 3. Climat, que c'eft le nom d'une des Ifles du Nil, qui étoit autrefois habitée & cultivée; mais qu'elle étoit de fon tems entiérement ruïnée.

9 D'Herbelot, Bibloth. Or. p. 869.

TINNISENSIS, Siège Epifcopal d'Afrique dans la Province Procoofulaire, felon la Notice des Evêchez d'Afrique qui oomme fon Evêque Dalmatius.

TINNISENSIS. Voyez Utintsenses.

TINPHADUM, ou Timphadum, Lieu d'Afrique dans la Numidie: l'Itinéraire d'Aotooin le marque fur la Route de Thevefte à Sitifis, entre *Thevefte & Vegefela*, à vingt-deux milles do premier de ces Lieux & à vingt milles du fecond.

TINTIBERITANUS-LIMES, Contrée d'Afrique dans la Provioce de Tripoli, felon la Notice des Dignitez de l'Empire [10], où on lit ces mots: *Præpofitus limitis Tintiberitani.*

10 Sect. 55.

TINTILLANT, Mooaftère de France [11], fur le Territoire de Vannes en Bretagne. S. Aubin y fut élevé, & il en fut Abbé pendant 25. ans, avant que d'être fait Evêque d'Angers. Cette Abbaye qui fut bâtie dès le V. Siècle avant que les François fuffent Chrétiens, & qui étoit forr célèbre au fixième Siècle pour fa régularité, a été ruïnée du tems des Normands.

11 Baillet, Topogr. des Saints, p. 415.

TINTON, Nation des Prairies dans l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France. Cette Nation eft une des plus confidérables d'eotre les Siaous de l'Oueft, elle habite le long des bords d'un Lac d'une grandeur raifonoable, d'où fort la Riviére Saiot Pierre. On les appelle quelquefois Tintonha. Quoiqu'ils foient à plus de fept cens lieues des Iroquois, cependant ces cruels Anthropophages font des courfes jufques chez eux pour faire des prifonoiers, & contenter leur rage de manger des hommes. Le Pere Hennepin dit, qu'ils ont quelques Villages près d'un Saut du Miffiffipi, qui eft à 20. ou 30. lieues de fa fource.

TINURTIUM [12], Ville de la Gaule, felon Spartien qui eo parle daos la Vie de l'Empereur Sévére. Marianus Schotus [13] la place dans le Territoire de Châlons-fur-Saone; & Grégoire de Tours [14] dit qu'elle étoit à treote milles de la même Ville. Dans l'Itioéraire d'Antonin *Tinurtium* eft marqué fur la Route de Lyon à *Gefforiacum*, eotre Mâcon & Châlons, à dix-neuf milles de la premiére de ces Villes & à viogt & un milles de la feconde.

12 Ortelius Thefaur.

13 Lib. 1.

14 Lib. Martyr.

TINUS, Fleuve d'Angleterre, dans la Partie Septentriooale de ce Royaume, felon Ortelius [15] qui cite Guillaume de Naubrige & ajoute qu'on appelle ce Fleuve *Prudehou*; ce pourroit être le même Fleuve que Ptolomée appelle Tinna ou Tina, & qu'il place entre les Golphes Taua & Boderia. Dans ce cas le nom moderne feroit la *Tine*, ou *Tyne*.

15 Thefaur.

TINZEDA, Ville d'Afrique dans la Province de Darha, fur la Riviére de ce oom, entre la Ville de Darha & celle de Tezerin. Marmol [16] dans fa Defcription de la Province de Darha dit que Tiozeda eft une Ville bâtie fur la Riviére entre des Palmiers. La Contrée eft fertile en dates, en bled & en orge; mais le

16 Tom. 3. L. 7. c. 19.

plus

plus grand commerce du Pays est avec le lie, & avec l'indigo, qui y est en abondance & très fin. Il y a dans la Place un Magazin pour les Marchands, où se rendent ceux d'Afrique d'Europe, avec des Draps de laine, des Toiles & autres marchandises, qu'il échangent contre l'indigo & du lie. C'est pour cette raison que plusieurs de la Chrétienté & de la Barbarie y ont fixé leur demeure. Il y a autant d'ordre & de police dans cette Ville qu'en aucune autre Province.

TINZULIN, Ville d'Afrique dans la Province de Darha, sur la Riviére de ce nom, à dix lieues de Taragale du côté du Septentrion. Marmol [1] dit que c'est la plus grande Ville de la Province, ayant plus de six mille Habitans. Elle est, ajoute-t-il, renfermée de bonnes murailles, avec une grande Forteresse nommée Alcaçava, dont le Gouverneur est le Principal de tous ces Quartiers. Il y a dans le Pays quantité de bled, d'orge, de dattes & de Troupeaux. Les Habitans y sont à leur aise, quoiqu'un peu incommodez des courses des Montagnards.

1 Descr. d'Afrique, t. 3. L. 7 c. 15.

TIORA, Ville d'Italie: Denys d'Halicarnasse [2] dit qu'on la nommoit aussi MATIENA. Il la place sur la Route de Reate à Lista Métropole des Aborigènes, entre Vatia & Lista, à trois cens milles de Reate. Il ajoute qu'il y avoit autrefois dans cette Ville un Oracle du Dieu Mars. Cette Ville, selon Ortelius [3], est appellée par Baronius *Thorma-Ecclesia*, & placée par le même Auteur sur le Lac *Velinus*. Voyez TUDER.

2 Lib. 1. c. 14.
3 Thesaur.

TIOS, Ville de la Paphlagonie, selon Etienne le Géographe. Strabon [4] écrit TIEUM, & Ptolomée TION. Ce dernier la marque sur le bord du Pont-Euxin, entre *Psyllium* & l'Embouchure du Fleuve Parthenius. Voyez AMASTRIS.

4 Lib. 12. p. 510.

TIPANISSÆ, Peuples d'Asie: Etienne le Géographe dit qu'ils habitoient près du Caucase.

TIPARENUS, Isle de Grèce, dans le Golphe Argolique: Pline [5] dit qu'elle étoit sur la Côte du Territoire d'Hermione.

5 Lib 4. c. 12.

TIPASA, Ville de la Mauritanie Césariense: Ptolomée [6] la marque entre *Julia-Cæsarea* & *Vsa*. Selon l'Itinéraire d'Antonin qui lui donne le titre de Colonie, elle se trouvoit sur la Route de Tingis à Carthage, entre *Cæsarea-Colonia* & *Casæ-Calventi*, à seize milles de la premiére de ces Places & à quinze milles de la seconde. Ortelius [7] croit que ce pourroit être la *Tipata* d'Ammien Marcellin. On croit que cette Ville est aujourd'hui le Lieu du Royaume d'Alger, qu'on nomme *Saça*, ou *Safa*. Ce fut dans cette Ville [8] que se fit le fameux Miracle arrivé en 484. pendant que Cyrola faux Patriarche des Ariens en étoit Evêque, sous le Régne de Hunneric Roi des Vandales. Ce Prince irrité au dernier point contre les Catholiques, qui y demeuroient, y envoya plusieurs de ses Officiers, avec ordre de couper la langue à tous ceux, qui ne voudroient pas se faire Ariens. Cette sanglante exécution qui fut faite sur la plûpart des Habitans, qui se présentérent en foule n'empêcha pas que quoiqu'ils n'eussent plus de langue, ils ne continuassent à publier plus distinctement que jamais la Divinité de Jésus-Christ. Ce qui augmenta l'étonnement que l'on eut de ce prodige, c'est qu'un jeune homme, né muet, parla comme les autres, après qu'on lui eut arraché la langue, dont il n'avoit jamais fait aucun usage. M. Maimbourg, dans son Histoire de l'Arianisme, rapporte plusieurs autres circonstances pour confirmer la vérité de ce grand Miracle. [9] Il y eut quelques Martyrs en cette Ville du tems d'Hunneric Roi des Vandales, entre autres Saint Frumence Marchand. Mais ce qui a rendu cette Ville célèbre dans l'Eglise a été la Confession glorieuse des Catholiques à qui Hunneric fit couper la langue & la main droite l'an 484. & qui ayant été bannis ensuite se répandirent en Europe & en Asie, parlant miraculeusement comme s'ils eussent eu une langue.

6 Lib. 4 c. 2.
7 Thesaur.
8 Corn. Dict.
9 Baillet, Topog. des Saints, p. 570.

TIPASENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez d'Afrique qui nomme son Evêque Rusticus. Ce Siège est différent de celui de Tipasa, Ville de la Mauritanie Césariense, dont parle St. Optat [10]. Victor d'Utique [11] donne de grandes louanges à la foi des Habitans de cette Ville. Firmus *Episcopus Ecclesiæ Tipasensis* & Député de la Province de Numidie souscrivit au Concile de Carthage sous Boniface en 525. & il assista au cinquième Concile Général.

10 Lib. 2. §. 18 p. 47.
11 De Sch sm. Donat. Lib. 2. p. 42.

TIPASITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense. La Notice des Evêchez de cette Province appelle l'Evêque de ce Siège, *Reparatus*.

TIPATA. Voyez TIPASA.

TIPENISES, nom d'un Fleuve, dont il est fait mention dans le Grand Etymologique.

TIPHA, Villa Maritima de Bœotie, selon Pausanias [12]. Il y avoit un Temple d'Hercule, où tous les ans on célébroit une Fête. Ptolomée écrit *Siphe* & Etienne le Géographe SIPHA, ou SIPHÆ: De sorte que Tipha dans Pausanias est un Dorisme.

12 Lib. 9. c. 18.

TIPHATA. Voyez TIFATA.

TIPHERNUM. Voyez TIFERNUM.

TIPHICENSE OPPIDUM, Ville de l'Afrique propre: Pline [13] la met au nombre des trente Villes Libres, & dit qu'elle étoit dans les Terres

13 Lib. 5 c. 4.

TIPHULEORUM, Τιφυλέων. Il est fait mention de ce Peuple, sur une Medaille d'Augusta, rapportée dans le Tresor de Goltzius. Ce Peuple n'est point connu d'ailleurs.

TIPPERARY, ou SAINTE-CROIX, Comté d'Irlande [14], dans la Province de Munster, a le Comté de la Reine & Kilkenny à l'Est; Limerick & le Shannon, qui le sépare de Gallway & de Thomond, à l'Ouest; le Comté du Roi au Nord-Est, & Waterford au Sud. Les Irlandois appellent ce Comté *Thobrudearum Canta*. Il est très-fertile dans les quartiers Méridionaux, & on y trouve quantité de maisons bien baties. On le divise en quatorze Baronnies, qui sont celles de Lower Ormond, d'Ormond-Arra, d'Owny, d'Ikarin, d'Ileagh, d'Eliogurty, de Kilnalong, de Kilnamana, de Clonwilliam, de Middlethird, de Slewardag, de Comsey, d'Iffa & d'Offa. Il y a deux Villes qui tiennent des Marchez publics; Clonmell, & Carick ou Carick-Mac-Griffen. Clonmell a encore le droit d'envoyer deux Deputez au Parlement, & les Villes de Thurles, de Cashal, de Fethard, & de Tipperary jouissent du même privilège.

14 Etat présent de la Gr. Br. t. 1 p. 58. & suiv.

TIPRA, Royaume des Indes [15], dans les Etats du Roi d'Ava. Ce Royaume qui est traversé dans sa largeur par le Tropique du Cancer & dans sa longueur du Nord au Midi par la Riviére d'Aracan est borné au Nord par le Royaume d'Asem ou d'Acham, à l'Orient par le Royaume d'Olul; au Midi par le Royaume d'Aracan, & à l'Occident par le Royaume de Bengale. Sa Capitale s'appelle MARAAGAM. Voici ce que Tavernier [16] dit de Tipra sur le rapport de trois Marchands de ce Royaume, qu'il a vu l'un à Daca & les deux autres à Patna. C'étoient des gens qui parloient peu; & tous étoient venus par le Royaume d'Aracan, qui est au Midi & au Couchant de celui de Tipra, que le Pegu borne aussi en partie au Couchant d'Hyver, à quoi ils avoient employé environ quinze journées. Les Voitures du Pays sont des Bœufs & des Chevaux, comme dans les Indes; & ces Chevaux sont d'assez petite taille mais excellens. Le Roi & les grands Seigneurs vont en *Pallekis*, & ont leurs Eléphans qu'ils font instruire pour la guerre. Ils sont fort sujets aux goîtres; ce qui leur vient des mauvaises eaux. Il n'y a rien dans ce Royaume qui soit propre aux Etrangers. Il s'y trouva une Mine d'or; mais d'un or fort bas, & de la soie qui est fort gros-

15 De l'Isle, Atlas.
16 Voy. des Ind. liv. 3. ch. 16.

grosse. Ces deux choses sont le revenu du Roi, qui ne tire aucun subside de ses Sujets. Ceux qui n'ont aucun rang sont obligez de travailler pour lui six jours tous les ans à la Mine d'or ou à la soie. Il envoye vendre l'un & l'autre à la Chine, & on lui rapporte de l'argent, dont il fait battre des piéces de la valeur de dix sols. Il fait faire aussi de petites *piéces* d'or, minces comme des aspres de Turquie; & il y en a de deux sortes. Il en faut quatre des unes pour faire un Ecu & douze des autres.

TIQUADRA, Isle d'Espagne & l'une des petites Isles qui sont aux environs des Isles Baléares, Pline [a] la marque près de la Ville Palma. Selon Hermolaüs il y en a qui au lieu de TIQUADRA écrivent TRIQUADRA & veulent que ce nom lui ait été donné à cause de la figure triangulaire. Le nom moderne est *Conejera*.

a Lib 3. c.5.

1. TIR (Le), Riviére de France, dans la Province de Roussillon; elle sort du Haut Valespir, & a un Pont à Cevet.

2. TIR. Voyez TYR.

TIRACIENSES. Voyez TRINACIA.

TIRALLIS, Ville de la Petite Arménie, Ptolomée [2] la place dans la Cataonie.

2 Lib.5. c.7.

TIRALLUM. Voyez IZYRALLA.

TIRANADUM, ou TIRINADUM, Ville de la Mauritanie Césarienſe. Dans l'Itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la Route de Carthage à Césarée, entre *Rapidam* & *Capatcila*, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux, & à égale distance du second.

TIRANO, Gouvernement dans la Valtelline [3], de la dépendance des Grisons. Il comprend onze Communautez, & est partagé en deux Archiprêtrés, celui de *Mazo* qui a les six Communautez d'en-haut, & celui de *Villa* qui a les cinq Communautez d'en-bas.

3 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 341.

TIRANO, Capitale du Gouvernement de même nom, étoit autrefois sur la Rive droite de l'*Adda*, avec le nom de *Villaccia*, mais étant perie, on la rebâtit peu à-peu dans l'endroit, où elle est, qui est fort agréable sur la Rive gauche de la Riviére. Elle est fort peuplée, & honorée de la présence du Gouverneur, & de la Régence de son Département. On voit près de cette Ville un Temple magnifique, dédié à la *Madona*, bâti de beau Marbre, qu'on a tiré d'une Carriére de la Montagne voisine. Il s'y fait beaucoup de pélerinages, & l'on y remarque plusieurs Monumens de la dévotion des Pélerins, entr'autres une grosse chaîne d'or, & il se tient dans ce Lieu de grosses Foires toutes les années. Les Grisons y envoyent vendre quantité de Troupeaux, qu'on conduit en Italie.

TIRASIA, Lieu dont il est parlé dans l'Histoire des Plantes de Théophraste [4] cité par Ortelius [5]. Il paroît que ce Lieu étoit dans l'Isle de Créte.

4 Lib. 3.
5 Thesaur.

TIRATHABA, Village de la Palestine. Josephe [6], qui le donne aux Samaritains, dit qu'il étoit près de la Montagne de Garizim.

6 Antiq. L. 18. c. 5.

TIRCA, Ville de la Province de Vençarah en Afrique. Mr. D'Herbelot [7] dit qu'on la trouve à six journées de Ganah, en descendant le Niger.

7 Biblioth. Or.

TIRCANI-CANDGIGAI, Village des Indes au Royaume de Caltan, près du Fleuve Vacach, Mr. Petis de la Croix dans son Histoire de Timur-Bec [8], dit que ce Village est situé à 101. d. 20'. de Longitude, sous les 38. d de Latitude.

8 Liv. 3. c. 5.

TIRE'. Mr. Petis de la Croix dit dans son Histoire de Timur-Bec [9] que Tiré est le nom d'une Ville célèbre de l'Anatolie, sur le bord du Fleuve Mendouras ou Madré.

9 Liv. 6. c. 35.

TIRETAINE, Riviére de France en Auvergne, Davity [10] en parle ainsi: Près de Clermont & de l'Abbaye & du Bourg de St. Alyre se voit le Ruisseau dit *Tiretaine*, autrefois *Scateon*. Il naît d'une fontaine dont l'eau s'endurcit & se pétrifie; de sorte qu'elle fait un Pont sous lequel passe cette Riviére. La même eau coulant dans la Prairie avoit tellement accru, se convertissant toujours en pierre, que le Pont avoit déja huit toises de longueur & quatre de largeur; de sorte qu'on fut contraint de le couper. Cette eau est alumineuse.

10 Auvergne, p. 300.

TIRE-JY, Isle Occidentale d'Ecosse [11], au Sud-Ouest de Coll, dont elle est séparée par un petit Détroit. Cette Isle que l'on met au nombre de celles du second rang, passe pour la plus fertile de toutes, & elle abonde en effet en toutes choses nécessaires à la vie humaine. Sa longueur n'est que de sept milles & sa largeur de trois. Il y a un Lac, une Isle dans ce Lac, & un vieux Château dans cette Isle. Le Duc d'Argyle en est le propriétaire.

11 Etat présent de a Gr. Br. t. 2. p. 237.

TIRIA. Voyez TYRIA.

TIRIANUS-AGER, Contrée dont parle Eusèbe dans sa Chronique. Voici le passage: *M. Calius Prator, & C. Annius Milo exul oppressi, res novas in Tiriano Brixioque Agro simul molientes*. Ortelius [12] a remarqué qu'au lieu de TIRIANO, il falloit lire THURIANO, ou THURINO; & BRUTTIO au lieu de *Brixio*. Il ajoute que le MS. d'Eusèbe qu'il a consulté portoit *Thurianus, Brutiusque*, pour *Thurianus*, & *Bruttianus*; façon de lire qui seroit bonne.

12 Thesaur.

TIRICENSE OPPIDUM, Ville de l'Afrique propre: Pline [13] la met au nombre des trente Villes libres, & dit qu'elle étoit dans les terres.

13 Lib. 5. c. 4.

TIRICIUM. Voyez TRITIUM.

TIRIE, Ville des Etats du Turc en Asie, dans l'Anatolie; sur la route de Smyrne à Coigni. C'est une Ville des plus grandes [14] & des mieux peuplées de toute l'Anatolie. Ce qu'il y a même de remarquable, c'est que presque tous les Habitans y sont gens de guerre, aussi propres à porter les armes qu'à cultiver le terre, & on y en voit, qui après avoir commandé des Baniéres, reprennent la Charue, avec la même tranquilité que cet ancien Dictateur Romain, dont l'Histoire est si connue. Il y a peu de Chrétiens & de Juifs dans cette Ville. Ainsi la Religion de Mahomet y est la dominante, & les Turcs y on plus de cent Mosquées. Les Montagnes voisines y fournissent de l'eau en abondance, & la Campagne tout ce qui est nécessaire à la vie. Le Voyageur curieux n'y trouve pas si bien son compte que les Habitans du Pays, car cette grande Ville n'offre aucun Monument, ni ancien, ni moderne, qui soit digne d'attention. Au sortir de Tirie on trouve une Plaine qui peut bien avoir cent cinquante milles de tour; on croit que ce fut-là que Bajazet fut pris par Tamerlan. Il y a une Montagne voisine où l'on trouve plusieurs Plantes assez curieuses: de la graine, de celle qui se nomme Banbour, a été trouvée très-singuliere par les Botanistes. De cette Montagne on voit le Fleuve Méandre, qui traverse ces vastes Campagnes, en serpentant, & qui n'approche pas plus près que de deux lieues de la Ville de Tirie. Le Commerce y consiste en Tapis, en Laines, en Coton, & en toutes sortes de fruits & de denrées. Les Manufactures sont pour la plûpart dans le Fauxbourg, qui est très-grand & aussi peuplé que la Ville. Au sortir de ce Fauxbourg on trouve une Montagne très-rude.

14 Paul Lucas, Voyage de l'Anatolie en 1714. t. 1. p 137.

TIRIMENEN, Peuple sauvage aux environs du Détroit de Magellan. Il habite un Pays dans les Terres nommé Coin. Olivier de Noort, dans son Voyage autour du Monde [15], dit que les hommes chez les Tirimenen, sont grands comme des Géans, ayant dix à douze pieds de hauteur. Ils sont plus avant dans les terres que les Kemenétes, les Kemenekas & les Karaykes, avec lesquels ils sont souvent en guerre, & qu'ils appellent par injure Mangeurs d'Autruches. Mais autant qu'on le pouvoit présumer, ajoute Olivier de Noort, ils étoient les uns & les autres Anthropophages.

15 Voyage de la Compagnie des Indes Or. t. 1. p. 10. Ed. de Rouen.

TIRIPANGADA, Ville de l'Inde en deçà du Gan-

Gange, selon Ptolomée [1]. Ses Interprêtes écrivent Tripangalida, au lieu de Triipangaoa.

[1] Lib. 7. c. 1.

TIRISCUM, Ville de la Dace: les Exemplaires Latins de Ptolomée [2] ajoutent, que cette Ville se nomme présentement Taros: *Quod nunc* Taros *dicitur*. Lazius dit que le nom moderne est Tuao.

[2] Lib. 3. c. 8.

TIRISTA, Ville de la Basse Mysie, ou plutôt Mœsie: Ptolomée [3] la marque près du Danube entre *Trimammum* & *Durostorum Legio*. Je crois, dit Ortelius [4], que c'est la même Ville que Cédrène appelle Daista. Il semble aussi que ce soit la Sextanta-Paistis de l'Itinéraire d'Antonin, la Sexaginta Paista de la Notice des Dignitez de l'Empire, & la Τεζαπενταπριστα, dont Socrate parle dans son Histoire Ecclesiastique. Le nom moderne de Tirista est Terwisch, selon Lazius.

[3] Lib. 3. c. 10.
[4] Thesaur.

TIRISTASIS. Voyez Tiristasis.

TIRISTRIA, Promontoire de la Basse Mœsie, sur le Pont-Euxin: Ptolomée [5] la marque entre *Dionysopolis* & *Odessus*. Ses Interprètes lisent Tiristais, come lit aussi Pomponius-Mela [6]. Ce mot est corrompu dans Strabon [7], qui lit Cetxatzis, au lieu de Tiristais. Il nous apprend qu'il y avoit sur ce Promontoire un Château fortifié, dans lequel Lysimachus renferma pendant quelque tems ses Trésors. Ce même Promontoire est nommé Tetaisia par Arrien [8].

[5] Lib 3. c. 10.
[6] Lib. 2. c. 2.
[7] Lib. 7. p. 319.
[8] 1. Peripl. p. 24.

TIRITHIA, Ville de la Mésopotamie & dans les terres selon Ptolomée [9]. L'Edition de Molet porte Tiritthia au lieu de Tirithia.

[9] Lib. 5. c. 18.

TIRITIRI. Mr. Corneille [10] dit: Riviére de Perse que les Anciens ont nommée *Mosaus* & *Orates*. Il ajoute qu'elle a son cours dans la Province de Chusistan qu'elle traverse, & qu'elle va se jetter dans le Golphe Persique. Mr. Corneille auroit bien dû nous dire les garans qu'il a pour avancer, que les Tiritiri puisse être en même tems le *Mosaus* & l'*Orates*; car il seroit curieux de savoir qu'un Fleuve se jettât en même tems dans le Golphe Persique, & dans la Mer-Noire. Il est sûr du moins qu'il n'aura pas le suffrage d'Ovide qui dit que l'Orates se jettoit dans le Pont-Euxin. Marcien d'Héraclée met pourtant dans la Perside un Fleuve nommé Oroatide, mais non pas Orates; & ce Fleuve pouvoit se jetter dans le Golphe Persique. A l'égard du Mosæus, Ptolomée en fait un Fleuve de la Susiane, qui pouvoit avoir son Embouchure dans le Golphe Persique. Ortelius, qui cite les Tables d'Abulféda, dit que le Mosæus y est appellé Taiticiai & non Tiritiai.

[10] Dict.

TIRIZA, Ville de la Paphlagonie. Etienne le Géographe, qui dit que le nom National est Tirizi, remarque que Ctesias appelle les Habitans de cette Ville Tirizïphanes.

TIRNAVIA, Tirnau, ou Tyrnau, Ville de le Haute Hongrie, dans le Comté de Neitra [11], aux confins de celui de Poson [12], à trois lieues de Freichstadt & à huit de Presbourg, sur une petite Riviére qui lui donne son nom. La Ville de Tirnau est grande, assez belle & fortifiée d'un Fossé & d'une bonne Muraille. Les Rues sont larges & les Maisons bien bâties. Il y a de belles Eglises entre lesquelles on distingue celle des Jésuites fondée par Nicolas Comte d'Esterhasi, & de Galantha, Palatin d'Hongrie, qui fit faire aussi le Maître-Autel, qui est d'une superbe Sculpture de Bois. Il est inhumé au devant & on voit son Epitaphe sur la muraille.

[11] De l'Isle, Atlas.
[12] Le Laboureur, Retour de la Maréchale de Guébriant en France.

TIRNSTAIN, ou Tyrnstain, petite Ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche [13], au Quartier du Haut-Manartsberg, sur la rive gauche du Danube, un peu au-dessus de Stain. Cette Ville ne consiste qu'en deux belles Rues, l'une qui conduit au bord de la Riviére, & l'autre qui la traverse. On y voit un grand Château magnifique dans son Architecture & dans ses Appartemens; & il en reste un ancien dont les ruïnes font connoître qu'il étoit très-fort & qu'il commandoit toute la Ville, étant élevé sur une Montagne au pied de laquelle elle est située. En allant de Tirnstein à Vienne on voit la grande Abbaye de Goroveich & le Bourg de Hollambourg, où les Montagnes commencent à quitter le bord de la Riviére, qui fait plusieurs Isles, en s'élargissant de telle maniére, qu'en certains endroits elle a plus d'un mille de largeur.

[13] Jaillot, Atlas Corn. Dict.

TIROL, ou Tyrol, Comté d'Allemagne, & l'un des Pays-Héréditaires de la Maison d'Autriche [14]. Il a la Baviére au Septentrion: la Carinthie & l'Archevêché de Saltzbourg à l'Orient: une partie de l'Etat de Vénise au Midi; & les Suisses & les Grisons au Couchant [15]. Le Tirol a été ainsi appellé d'un Château de ce nom, bâti sur la Riviére d'Etsch. Il a autrefois fait partie de la Rhétie: depuis il fit partie du Duché de Baviére, dont il fut demembré: & il passa à des Seigneurs particuliers: ensuite il tomba au pouvoir des Marquis de Méranie; & enfin Elisabeth Comtesse de Tyrol le porta dans la Maison d'Autriche vers l'an 1289. par son mariage avec Albert Duc d'Autriche & depuis Empereur.

[14] D'Audiffret, Géogr. Anc & Mod. t. 3. p. 23.
[15] La Forêt de Bourgon, Géog. Hist. t. 2. p. 326.

Ce Pays est fort montagneux; ce qui fait qu'il n'est pas des plus fertiles. On y recueille pourtant du Bled & du Vin, & il abonde en Pâturages. Il y a des Mines d'Argent, de Cuivre & de Fer; & il y a aussi des Eaux minérales & salées. Ses Riviéres sont l'Inn, qui le traverse du Midi au Nord-Est, & l'Adige qui y prend sa source. On divise le Comté de Tyrol en quatre parties principales, savoir le Tyrol propre, les Pays Annèxez, l'Evêché de Brixen, & l'Evêché de Trente:

Le Tirol propre contient,	L'Inn-Thal.	Inspruck, Hall, Schwetz, Kuffstain.
	L'Etschland, ou Pays de l'Adige.	Tyrol, Glurens.
Pays Annèxez,	Pludentz, Sonneberg, Feldkireck, Bregentz.	
L'Evêché de Brixen,	Brixen, Braneck.	
L'Evêché de Trente,	Trente, Toblino, Madrutzo, Arco, Nago, Torbole, Roveredo, Bolzano.	

1. TIRON, *Tironium*, Abbaye de France [16], dans le Diocèse de Chartres de l'Ordre de Saint Benoît, à huit lieues de cette Ville vers le Couchant, sur le Ruisseau de Tiron. Bernard Abbé de Saint Cyprien, ou Saint Cyvran, en Poitou, s'étant demis de son Abbaye, s'en alla avec un petit nombre de Disciples choisis dans le Presqu'Isle deserte de Chaussey, sur la Côte Septentrionale de la Bretagne, où il avoit déja fait autrefois une longue retraite. Les Pirates l'obligérent bien-tôt d'en sortir. Il vint avec sa petite Troupe qui augmentoit de jour à autre, s'établir dans les Bois de Savigni en Basse Normandie. Mais comme le B. Vital, Disciple du B. Robert d'Arbrissel son ami, y étoit déja établi avec sa compagnie, il vint se retirer dans les Bois de Tiron, où Rotrou, Comte de Perche & de Montagne, lui donna un fonds pour bâtir un Monastère dont les fondemens furent jettez l'an 1109. Tels furent les commencemens de la Réformation de l'Ordre de Saint Benoît de la Congrégation de Tiron. Béatrix Epouse de Rotrou, Comte du Perche, fit élever l'Eglise dont l'empla-

[16] Baillet, Topog. des Saints. p. 467.

placement fut accordé par les Chanoines de Chartres. Louïs le Gros a aussi passé pour Fondateur de cette Abbaye, apparemment à cause des grands fonds qu'il lui aura donnez, & parce qu'il la mit en sa Sauve-garde en 1120. Bernard y fut le Pere, ou Abbé de cinq cens Religieux, qui vivoient dans une très-grande abstinence, se contentans de légumes pour leur nourriture, sans aucun usage du vin. L'Abbaye de Tiron a été autrefois Chef d'Ordre: elle avoit plusieurs autres Abbayes sous sa Jurisdiction, & où les Abbez & les Religieux étoient envoyez par l'Abbé de Tiron, & restoient toujours sous cette même Juridiction, indépendans des Ordinaires. Elle a encore aujourd'hui de très-belles, de riches & d'amples Collations.

2. TIRON, petite Riviére d'Espagne, dans la Vieille Castille. Elle a sa source dans les Montagnes appellées Sierra d'Occa. Elle court en serpentant du Midi Occidental au Nord Oriental, & va se jetter dans l'Ebre, sur la rive droite de le Fleuve, au-dessous d'Haro, tout près de Brienes.

TIRONEAU, Lieu de France dans le Maine, Election du Mans, sur la Riviére de Sarte, à dix lieues du Mans, du côté du Nord vers les confins de la Normandie. C'est une Abbaye de Bénédictins Réformez, Fille de St. André, autre Abbaye du même Diocèse du Mans. Elle fut fondée par Payen de Chaources, Sire de Clinchanr le 18. des Calendes d'Octobre 1149. selon d'autres en 1151.

TIROPOLIS. Voyez MAZELLA.

1 Blaeu, Atlas.

TIRRIF, TIR-RYF, ou TYR-RYF[1], Isle d'Ecosse & l'une des Æbudes, à cinq lieues de l'Isle de Mul, du côté d'Occident, & voisine de l'Isle de Coll, au Midi Oriental de laquelle est la petite Isle de Gunna entre deux. Tirrif n'a guère que quatre lieues de longueur & une ou deux de largeur. Il y a dans cette Isle cinq principaux Lacs, qui sont

Le Lac de Kirkabol,	Le Lac de Hylebol,
	Le Lac de Barrabol,
Le Lac de Basbol,	Le Lac de Fuil.

TIRSÆ, Ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, Etienne le Géographe dit d'après Théagène, que cette Ville tirnit son nom de Tirse l'une des femmes du Fils de Mygdon.

TIRUS. Voyez TYR.

TIRYNS, Ville du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Etienne le Géographe qui veut qu'elle dût son nom à Tiryns fille d'Alôs qui étoit Sœur d'Amphitryon; & qu'auparavant elle se nommât HALIEIS, à cause que plusieurs Pêcheurs d'Hermione s'y étoient établis. TRYNS existoit du tems d'Homère qui en parle[2];

2 Catalog. v. 559.

Οἵ δ' Ἄργος τ' εἶχον, Τίρυνθά τε τειχιόεσσαν,
Qui Argos incolebant, & bene munitam Tirynthem.

Strabon[3] dit que la Forteresse de Tiryns fut bâtie par les Cyclopes, que Proetus mit en besogne. Elle fut détruite par les Argiens selon Pausanias[4]; & elle ne subsistoit plus du tems de Pline[5].

3 Lib. 7. p. 374.
4 Corinth. n. 17.
5 Lib. 4. n. 5.

TISA. Voyez TESA.

TISÆUS, Montagne de la Thessalie, selon Tite-Live[6], qui dit que c'est une Pointe de Montagne fort élevée. C'est le TISÆUM de Polybe & de Suidas. Apollonius[7] met aussi dans la Thessalie un Promontoire nommé TISÆUM; mais son Scholiaste ajoute que ce Promontoire étoit dans la Thesprotie.

6 Lib. 28. c. 5.
7 Lib. 2.

TISAPATINGA. Voyez SINAPATINGA.

TISARA, ou ANTISARA. Voyez ANTISARA & BRALIA.

TISARCHI, Nome & Village de Libye, selon Ptolomée[8].

8 Lib. 4. c. 5.

TISARIA, petite Ville de l'Anatolie, dans l'Amasie. Le Pere Charles de St. Paul dit que TISARIA & CAISAR sont les noms modernes de l'ancienne Diocésarée. Voyez DIOCÉSARÉE, No. 2. Le Sieur Paul-Lucas écrit CARA-HISSAR; mais quoiqu'il l'ait reconnue pour une ancienne Ville, il n'a pas su que c'étoit Diocésarée de Cappadoce. Voyez CARA-HISSAR.

TISDRUM & TISDRUS. Voyez THYSDRUS.

TISEBARICA, Contrée de l'Ethiopie. Elle commençoit près du Port de Bérénice & s'étendoit le long de la Mer-Rouge jusqu'aux Moschophages selon Arrien[9]. La partie maritime de cette Contrée étoit habitée par des Ichthyophages, qui demeuroient épars sous des chaumiéres placées dans des passages étroits. Au dedans des Terres habitoient des Peuples Barbares.

9 1. Peripl p. 4.

TISEDITENSIS, TISEDITANUS, ou TIDDITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice des Evêchez d'Afrique qui connoît ce Siège sous le nom de Tidditanus nomme son Evêque Abundius; & dans la Conférence de Carthage[10] Lampadius est qualifié *Episcopus Plebis Tiseditensis*.

10 num. 125.

TISIA, Ville d'Italie, selon Etienne le Géographe, qui dit que le nom National est TISIATES. Mais Appien[11] nous apprend que Tisia Ville étoit dans le Pays des Bruttiens; & il nomme les Habitans *Tisiatæ*.

11 De Bel. Annib. p. 183. Ed. Amstel. 1670.

TISIANUS, Fleuve de la Scythie Européenne, selon Jornandès, C'est le TIBISCUS de Ptolomée.

TISIAUS, Ville d'Afrique: Strabon[12] la met au nombre de celles qui furent ruïnées de fond en comble durant la guerre de César contre Scipion.

12 Lib. 17. p. 831.

TISIDIUM, Ville d'Afrique. Salluste[13] dit que Metellus en donna le commandement à Jugurtha. On croit que c'est la même que Ptolomée appelle THISICA. Voyez THISICA.

13 Bel. Jugurth. Ed. Varior. 1034.

TISILITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire, à ce que croit Mr. Dupin. Ce Siège doit être différent de celui qui est nommé *Tibilitanus* dans la Conférence de Carthage; car au Chapitre CXXI. elle dit que *Donatus Episcopus Tisilitanus* n'a point d'Adversaire, au lieu que dans le Chapitre CXCVII. elle fait mention d'un Evêque Donatiste appellé *Simplicius* & qualifié *Tibilitanus Episcopus*. *Florentius Episcopus Tisiliensis* assista au Concile de Carthage tenu en 525. sous Boniface. C'est sans doute le même Siège que *Tisilitanus*, apparemment que la Ville est celle que Table de Peutinger appelle TICHILLA & place dans la Province Proconsulaire.

TISIS, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe.

TISPO, petite Ville de l'Amérique Septentrionale, sur la Côte du Golphe du Méxique dans l'Audience de México. Il est dit dans la Supplément des Voyages de Dampier[14], que Tispo est une assez jolie petite Ville, située au bord de la Mer & arrosée par un petit Ruisseau; mais qu'elle n'a aucun Commerce du côté de la Mer, parce qu'elle n'a point de Havre. Mr. de l'Isle ne connoît point la Ville de Tispo dans sa Carte du Méxique: il marque seulement la Riviére qu'il nomme TUSPA; & TUSPA pourroit bien être le veritable nom de la Ville comme de la Riviére.

14 Part. 1. c. 3.

De la Vieille Vera-Crux jusqu'à Tispo, il y a environ quinze lieues, la Côte s'étendant au Nord & au Sud, & de Tispo jusqu'à la Riviére Panuk, ou Panuco, il y a vingt lieues ou environ. La côte est Nord & Sud au plus près.

TISSA, petite Ville de Sicile, au pied du Mont Ætna, du côté du Septentrion, près du Fleuve Onobala, suivant la position que lui donne Ptolomée[15]. Silius Italicus[16] écrit TISSE, & en fait un petit Lieu:

15 Lib. 3. c. 4.
16 Lib. 14. v. 268.

. . . . . . & parvo nomine Tisse.

On

On croit que c'est aujourd'hui *Randazzo*, ou du moios que la Ville de *Randazzo* est bâtia auprès de l'eodtoit où étoit TISSA. Les Habitans étoient nommez TISSENSES, & non TISSINENSES, comme écrit Pline [1]. Cicéron [2] décide pour la premiére Orthographe: *A Tissensibus*, dit-il, *perparva & tenui Civitate, nonne plus lucri nomine eripitur, quam quantum frumenti omnino exaravit*. Voyez TISSÆ.

TISSÆ, petit Pays de la Sicile, selon Etienne le Géographe. Il est question apparemment du Territoire de la petite Ville de Tissa qu'Etienne le Géographe ne connoît point, & qui étoit peut-être ruinée de son tems.

TISSUS. Voyez PATHISSUS.

TISUCIS. Voyez SUSACIS.

TISURUS, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [3] la marque parmi les Villes qui étoient au Midi d'Adruméte.

TISSY, Bourg de France, dans la Normandia, à sept liaues de Coûtances & à trois de St. Lo. Il y a une Vicomté, ou petite Jurisdiction Royale; & on y tieot Marché tous les Samedis sur-tout pour les Veaux qui y soot très-bons.

TIT, ou TITE, Ville d'Afrique, au Royanme de Maroc, dans la Province de Duguela. Marmol, dans sa Descriptioo d'Afrique [4] dit que Tit étoit une Ville ancienne. On en voit, ajoute-t-il, les ruïnes sur le bord de la Mer, à quatre lieues de Mazagan du côté du Couchant. Elle doit, à ce qu'on prétend, sa fondation aux premiers Habitaos de l'Afrique, & elle étoit autrefois très-peuplée, parce que les Campagnes d'alentour sont très-fertiles. Quand les Portugais prirent la Ville d'Azamor, Tite se rendit par composition, & fut quelque tems tributaire du Roi de Portugal; mais Muley Nscer frere de Mahamet Oataz Roi da Faz, étant allé dans cette Province, pour affranchir les Mahométans de la servitude des Chrétiens, & n'ayant rien fait que peodre un Trésorier du Roi de Portugal, avec un Juif, qui l'aidoit à recevoir les contributions, eo enleva tous le Habitans, & les plaça dans un petit Bourg qui étoit desert, à trois lieues da Fez, sans que cette Ville ait jamais été repeuplée depuis. Les maisons & les Tours de la Villa sont encore debout. Les Arabes cultivant la Pays des eovirons.

TITACAZENUM VINUM, Galien parla d'un vin ainsi appellé du nom do Pays où il croissoit [5].

TITACIDÆ, Municipe de la Tribu Antiochide selon Etienoe le Géographe. Mr. Spon dans sa Liste des Bourgs de l'Attique marque celui de *Titacide* dans la Tribu Acaotide. Ce Bourg prenoit son oom du Héros Titacus qui livra Apidoa à Castor & Pollux, lorsqu'ils vinrent dans l'Attique pour tirer leur sœur Hélène des mains de son Ravilleur Théséa, comme le rapporte Hérodote.

TITÆRON, nom d'une Ville dont parle Isaeios [6], cité par Ortelius [7].

TITAN (Isle de), ou CANAÀOS; Isla de France, sur les Côtes de Provence, dans le Diocèsa de Toulon. Cette Isle ast la plus Orientale de l'Isle d'Hiéres. C'est à cause de cela qu'on lui a donné le nom de Titan, c'est-à-dire do côté où se leva le Soleil. Les Marseillois & les Grecs l'appelloient autrefois *Hypæa*, c'est-à-dire inférieure, parce qu'à l'égard de Marseilla alla est au-dessous des autres. Eosuite dans le moyen âge on lui a donné le nom de *Cabaros*. Elle peut avoir quatre mille pas de long sur mille de large. Ella est peu habitée.

1. TITANA, Ville d'Egypte, dont Claudien [8] fait l'éloge dans ces Vers:

Clara per Ægyptum placidis notissima sacris
Urbs Titana colit.

On voit assez que par Titana ce Poëte entend la Ville de Diospolis, ou la Ville du Soleil; car le Soleil a été aussi appellé Titan.

1 lib. 3. c. 8.
2 Orat. Frumentar. c. 38.
3 lib. 4. c. 3.
4 Tom. 2. l. 3. c. 33.
5 Ortelius Thesaur.
6 In Lycophr.
7 Thesaur.
8 In Phoenic.

2. TITANA, Ville du Péloponnèse, dans la Sicyonie: Pausanias [9] la met à soixante Stades de Sicyone. On voyoit autrefois dans cette Ville un Temple d'Esculape, dont la Statue étoit couverte d'une robe de laine & d'un manteau; ensorte qu'on ne lui voyoit que le visage, les mains & la pointe des pieds. Celle d'Hygia sa fille, Déesse de la Santé, étoit aussi tellemeot couverte, ou de ses habits, ou des cheveux que les femmes s'étoient coupez pour les lui offrir, qu'on avoit peine à la voir. Les Statues d'Alexanor & d'Examérion étoient aussi dans ca Temple; ainsi que celle de Coronis qui étoit de bois. Les Habitans portoient cette derniére daus le Temple de Minerve & l'adoroient-là, brûlant toutes les victimes à la reserve des Oiseaux qu'ils mettoient sur les Autels. Quant aux Serpens consacrez à Esculape, les hommes n'osoient en approcher, & mettoieot seulemeot la viande à l'entréa du lieu où ils étoient. Près de Titana on voyoit l'Autel des Vents, où le Prêtre sacrifioit une nuit toutes les années, & faisoit certains Mystères en quatre fosses, qui leur étoient dédiées, chantant même quelques Vers magiques. Entre cette même Ville & Sicyone, on trouve le Temple des Déesses nommées *Sévéres* par les Athénieos, & *Euménides* par le Sicyoniens. Oo leur sacrifioit tous les ans en uo certaio jour des Brebis pleines, de mêma qu'aux Parques, dont les Autels étoient près delà.

3. TITANA, Petite Contréa du Péloponnèse, dans la Sicyonie: c'est Etienne le Géographe qui en fait mention; & il entend parler saos doute du Territoire de la Villa de même nom. Il dit que *Titana* est un plurier; mais qu'on employe aussi ca mot au singulier; & à cette occasion il cite ce passage d'Homére [10]:

. . . . . . *Τίτανοιό τε λευκὰ κάρηνα.*
. , ... *Titanique candida capita.*

TITANIA-TELLUS. Voyaz TITENUS.

TITANIS, Port de l'Isle da Corse: Ptolomée [11] le marque sur la Côte Occidentale de l'Isle, entre l'Embouchure du Fleuva Ticarius, & la Villa Fisera.

1. TITANUS, Fleuve de l'Asie-Mineure: Pline [12] met son Embouchure sur la Côte de l'Aeolide, & ajouta qu'il y avoit sur le bord de ce Fleuve une Ville de même nom. Le Scholiaste d'Apollooius [13] place aussi daos ces Quartiers une Villeomméa TITANUM [14]; & Porphyrogenète en connoît une autre dans la Galatie; mais ces trois Villes pourroient bien n'en faire qu'une.

2. TITANUS, Montagne de l'Asie Mineure selon Ortelius [15] qui cite Quintus Calaber [16].

3. TITANUS [17], Montagne de la Thessalia: Hesyche & Eustathe en parlent.

TITARESIUS. Voyez EUROTAS, N°. 2. & TITARESSUS, N°. 2.

1. TITARESSUS, Ville de la Patite Arménie, selon Ptolomée [18].

2. TITARESSUS, Fleuva de la Thessalia: Vibius Sequester [19], qui dit qu'on le nomme aussi Oreus, ajoute, qu'il se jette dans le Penée, sans mêler ses eaux avec celles de ce dernier Fleuve, mais en coulant dessus. Lucain [20] dont les meilleures Editions lisent TITARESOS, dit que ce Fleuve orgueilleux de sortir du Styx, Fleuve respecté même par les Dieux, dédaigne de mêler ses eaux avec celles d'une Riviére commune.

Solus, in alterius nomen cum venerit undæ,
Defendit Titaresos aquas, lapsusque superne
Gurgite Penei pro siccis utitur arvis.
Hunc fama est, Stygiis manare paludibus amnem,
Et capitis memorem, fluvii contagia vilis
Nolle pati, Superûmque sibi servare timorem.

TITA-

9 lib. 2. c. 11. & 12.
10 Iliad. B. v. 735.
11 lib. 3. c. 2.
12 lib. 5 c. 30.
13 lib. 2.
14 Ortelius Thesaur.
15 Ibid.
16 lib. 1.
17 Ortelius Thesaur.
18 lib. 5. c. 7.
19 Pag. 83.
20 lib. 6. v. 375. & suiv.

TITARUM, Ville de Thessalie selon Etienne le Géographe qui cite Lycophron. Le nom national est *Titaronius*.

TITARUS, Montagne de la Thessalie: Strabon [1] dit qu'elle touchoit au Mont Olympe & que le Fleuve Titaresius y prenoit sa source. Peut-être donnoit-elle le nom à la Ville TITARUM dont parle Etienne le Géographe.

[1] lib. 9. p. 441.

TITENUS-FLUVIUS, Fleuve de la Sarmatie Asiatique [2]; ou plutôt de la Colchide. Apollonius & son Scholiaste disent que ce Fleuve se jettoit dans le Pont-Euxin. Il donnoit le nom à une Contrée appellée TITENIA, que Valerius-Flaccus nomme TITANIA-TELLUS.

[2] Ortelii Thesaur.

TITHA, Ville de l'Arabie selon la Notice des Dignitez de l'Empire, où on lit [3]: *Cohors prima miliaria Thracum ad Titha.*

[3] Sect. 8.

TITHONI-REGIA. Voyez TITONI-REGIA.

TITHOREA, Ville de la Phocide sur le Mont Parnasse. Hérodote [4] dit qu'auprès de la Ville de Néon, il y avoit une cime de Parnasse appellé TITOREA; mais Pausanias [5] après avoir rapporté le sentiment d'Hérodote, dit qu'il y a apparence que toute la Contrée se nommoit autrefois TITOREA; & que dans la suite les Habitans des Villages voisins s'étant venus établir dans la Ville de Néon, cette Ville prit peu à peu le nom de TITOREA. Le mot est corrompu dans Plutarque [6] qui écrit TITHORA pour TITHOREA. Du tems de Sylla Tithore n'étoit pas une si grande Ville que du tems que Plutarque écrivoit; car ce n'étoit alors, dit-il, qu'une Forteresse assise sur la pointe d'une Roche escarpée de tous côtez, où les Peuples de la Phocide, fuyant devant Xerxès, s'étoient retirez autrefois & y avoient trouvé leur salut.

[4] lib. 8. num. 32.
[5] lib. 10. c. 32.
[6] In Sylla.

TITHRAS, Bourg de l'Attique, dans la Tribu Aegeïde, selon Etienne le Géographe. Ce Bourg, dit Mr. Spon dans la Liste des Bourgs de l'Attique, prenoit son nom de Tithras fils de Pandion. Ce Lieu avoit le bruit d'avoir des Habitans très-méchans & des figues très-excellentes, selon le témoignage de Suidas, d'Aristophane & d'Athénée. Il est parlé du Bourg de Tithras dans une ancienne Inscription qui se trouve à Salamine & rapportée par Mr. Spon:

ΚΑΛΛΙΣΤΩ
ΑΝΤΙΔΩΡΟΥ
ΤΕΙΘΡΑΣΙΟΥ

1. TITHRASUS, Ville de la Libye. Les Gorgones y naissoient selon Suidas [7] qui dit que cette Ville étoit arrosée d'un Fleuve de même nom.

[7] In Verb. Γοργόνες.

2. TITHRASUS, Municipe de l'Attique. Suidas le donne aux Gorgones. C'est le même lieu que Tithra. Voyez TITHRAS.

TITHRONIUM, Ville de la Phocide, selon Etienne le Géographe: Pausanias [8] dit qu'elle étoit à quinze Stades d'Ampbiclea, & située dans une Plaine; mais qu'on n'y voyoit rien qui fût digne d'être remarqué.

[8] lib. 10. c. 33.

TITIANI, Peuples de l'Isle de Corse: Ptolomée [9] les marque entre les *Tarrabeni* & les *Balatoni*.

[9] lib. 3. c. 2.

1. TITICACA, Lac de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans l'Audience de los Charcas. De Laet, dans sa Description des Indes Orientales [10], dit que ce Lac passe pour le plus ample & pour le plus large de tous ceux de l'Amérique Méridionale, & qu'il y a plusieurs Bourgs situez sur ses rivages. Sa profondeur est très-grande en certains endroits; & lorsqu'il est agité, il éleve des flots pareils à ceux de la Mer; de sorte qu'on le prendroit pour un Golphe, quoiqu'il soit à quarante lieues de la Mer du Sud. Il n'a, selon Acosta, qu'un seul Emissaire qui est fort profond & assez étroit, & on y voit quantité d'Isles. La Description que Mr. de l'Isle [11] donne de ce Lac est un peu différente. Selon ce Géographe le Lac de TITICACA est composé de deux parties dont la prémiére, la plus grande & la plus Septentrionale, reçoit du côté du Nord-Occidental une petite Riviére, qui passe à Canches: la seconde qui communique avec la prémiére par un Détroit, a du côté du Midi un Emissaire, par le moyen duquel elle communique avec le Lac Paria, ou de los Aulagas, qui est environ à quarante lieues droit au Sud. Cette seconde partie du Lac de *Titicaca* renferme cinq Isles, au lieu que la premiére ne paroit pas en avoir. Voyez l'Article suivant. Les principaux lieux qui se trouvent sur le bord du Lac de *Titicaca* sont:

[10] lib. 13. c. 4.
[11] Atlas.

Sur le bord de la partie Septentrionale du Lac.	Atuncolla, Tiquillaca, Chuquito, Xuli Pomata, Carabuco, Guancane, Acillo, Orurillo,
Sur le bord de la partie Méridionale du Lac.	Cepita, Tiaguanaco, Laxa Guarina.

2. TITICACA, Isle de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans l'Audience de Los Charcas & dans le Lac auquel elle donne son nom. Entre les Temples [12] les plus fameux qui furent dédies au Soleil dans le Pérou, & qui étoient à peu près comparables à celui de Cusco, en richesses & en ornemens d'or & d'argent, il y en eut un fort célèbre dans l'Isle appellée *Titicaca*, c'est-à-dire *Montagne de plomb*; car ce mot est composé de TITI qui signifie *du plomb*, & de CACA qui veut dire une Montagne, pourvu qu'on le prononce du fond du gosier; car si on le prononçoit à la manière des Espagnols, il signifieroit alors un *Oncle maternel*.

[12] Garcilasso de la Vega, Hist. des Yncas, l. 3. c. 25.

L'Isle de *Titicaca* est éloignée de la Terre Ferme de deux portées d'Arquebuse & un peu plus; & elle a cinq à six mille pas de circuit. Ce fut-là, du moins les Yncas le croient ainsi, que le Soleil voulut que s'arretassent ses deux Enfans, quand il les envoya sur la Terre pour instruire les Peuples barbares dans les devoirs de la vie civile. Ils ajoutent une autre fable à celle-là & qu'ils prennent de plus loin. Ils disent qu'aussi-tôt après le Déluge, les rayons du Soleil parurent plutôt en cette Isle & dans son Lac qu'en tout autre lieu. Ce Lac est si profond & si grand qu'en certains endroits il a quarante-huit Brasses de fond & quatre-vingt lieues de circuit. On ajoute une particularité: on dit que les Bâteaux n'y peuvent nager. Le Pere Blas Valera attribue cet effet à une certaine pierre qu'on appelle *Himan*, & dont on trouve une grande quantité dans ce Lac. Je m'en tiendrai à son opinion, dit Garcillasso, sans l'examiner de plus près.

Le premier Ynca voyant que la foi qu'on ajoutoit à cette ancienne fable autorisoit sa fourberie, & que les Indiens tenoient pour des Lieux sacrez le Lac & l'Isle, en prit occasion de persuader aux Peuples que sa femme & lui étoient enfans du Soleil, & ils le confirmérent par les grands avantages qu'ils procurérent. Ainsi ces deux fables furent cause que les Yncas & tous ceux de leur Empire tinrent l'Isle de *Titicaca* pour un Lieu sacré; & pour mieux marquer leur veneration ils y bâtirent à l'honneur du Soleil un Temple qui étoit couvert de lames d'or. Les Habitans des Provinces sujettes aux Yncas y alloient faire tous les ans de riches offrandes d'or, d'argent & de pierreries. On faisoit dans ce Temple le même service que dans celui de Cusco. Le Pere Blas Valera, en parlant des prodigieuses richesses de ce Temple, dit que les Indiens appellez MITIMAC, dont on avoit envoyé

une

une Colonie à Copa-Cavano, l'avoient assûré que de l'or & de l'argent qui étoit resté des Offrandes faites dans cette Isle, on en pouvoit bâtir un autre Temple, depuis les fondemens jusqu'au toit, sans mélange d'aucune autre matiére. A quoi il ajoute, que les Indiens jettérent tous ces Trésors dans le Lac, dès qu'ils apprirent que les Espagnols abordez dans ces Contrées envahissoient tout ce qu'ils trouvoient de richesses.

Outre les magnifiques ornemens de ce Temple, les Indiens enrichirent beaucoup l'Isle de *Titicaca*. Pour la rendre plus agréable à la vûe, ils l'applanirent autant qu'il leur fut possible, en abattirent les Rochers, & y firent transporter de loin, quantité de terre fertile & grasse afin d'y faire croître du Mahis, parce qu'on n'en cueilloit point dans toute cette Contrée, à cause que le Climat y est trop froid. Ils en semérent sur ces pièces de terre, & y firent venir pareillement d'autres légumes. A force de cultiver le terroir, on l'obligeoit à produire. Les grains que l'on recueilloit, quoiqu'en petite quantité, étoient envoyez au Roi, comme une chose sacrée, & ce Prince en portoit une partie au Temple du Soleil, & envoyoit le reste aux Vierges choisies à Cusco. Il leur ordonnoit en même tems d'en faire la distribution d'une année à l'autre aux Maisons Religieuses & aux Temples du Royaume, afin qu'ils pussent tous avoir part à ces grains qu'ils croyoient leur être envoyez du Ciel. On les semoit dans les Jardins des Temples du Soleil & dans ceux des Religieuses; & la récolte qui s'en faisoit étoit distribuée de Ville en Ville. On en mettoit aussi dans les Greniers du Soleil, dans ceux du Roi & dans les Magasins publics, dans la persuasion où l'on étoit que ces grains qu'on regardoit comme sacrez étoient capables de conserver le pain qu'on y gardoit ordinairement pour la nourriture des Habitans en cas de famine, ou même capables de l'augmenter dans le besoin. Si un Indien pouvoit avoir un seul grain de ce Mahis, ou de telle autre semence qui fût venue de cette Isle; il le mettoit dans son Grenier & croyoit comme une chose certaine, que de sa vie il ne manqueroit de pain.

TITIOPOLIS, Ville de la seconde Cilicie, ou de l'Isaurie, selon Ortelius [1] qui cite le Concile de Chalcédoine, le premier Concile de Constantinople & Porphyrogenète. C'est peut-être la TITOPOLIS de Guillaume de Tyr, sous le Siège Episcopal de Séleucie.

1 Thesaur.

TITIUM FLUMEN, Fleuve de l'Illyrie: Pline [2] fait entendre que ce Fleuve se jettoit dans la Mer à Scardona, & qu'il servoit de borne entre la Liburnie & la Dalmatie. C'est le TITUS dont Ptolomée [3] marque l'Embouchure sur la Côte entre *Jadera Colonia* & *Scardona*.

2 lib.3.c.21. & 22.
3 lib.2. c.17.

TITMONING, Ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Saltzbourg [4], près de la Riviére de Saltza, aux confins de l'Electorat de Baviére, à six milles de la Ville de Saltzbourg. En 1310. la peste fit de tels ravages dans cette petite Ville qu'il y mourut treize cens personnes depuis le 11. de Novembre jusqu'au 2. de Février. Dans la guerre des Empereurs Louïs IV. & Fréderic III. l'Archevêque de Saltzbourg ayant pris le parti de Fréderic, Wolfgang de Goldec, Baili de Dornberg au nom de Louïs IV. enleva à l'Archevêque la Ville de Titmoning, qui fut rendue à ce Prélat trois ans après; savoir en 1327. Le feu du Ciel réduisit en cendres la Ville de Titmoning en 1571. Il n'y eut que quelques petites maisons situées sur la hauteur qui furent garanties de l'incendie.

4 Zeyler, Topogr. Bavar. p. 67.

1. TITONEUS, nom d'un Fleuve dont parle Lycophron: sur quoi Isacius son Scholiaste remarque que c'est un Fleuve d'Italie, au voisinage du Promontoire *Circeum*. C'est selon Ortelius [5] le *Titanidos* de Quintus Calaber. Il ne se jette pas dans la Mer, il se perd sous terre.

5 Thesaur.

2. TITONEUS, Montagne aux confins de la Thrace & de la Macédoine, selon Etienne le Géographe & Lycophron, citez par Ortelius [6].

6 Ibid.

TITONI REGIA, Palais fameux de l'Ethiopie sous l'Egypte. Quinte-Curse [7] dit que la curiosité de voir les fameux Palais de Memnon & de Titon emporta Aléxandre presque au-delà des bornes du Soleil. Ortelius [8] remarque qu'il faut lire TITHONI-REGIA; & c'est ainsi en effet que lit Diodore de Sicile [9]. Tithonus, selon cet ancien Historien, étoit pére de Memnon. Général des Ethiopiens & des Suziens, que Teutamus envoya au secours des Troyens. Ce Memnon bâtit un Palais superbe dans la Forteresse de Suze, & ce Palais porta le nom de Memnon jusqu'à l'établissement de la Monarchie des Perses. Mais, ajoute Diodore de Sicile, les Ethiopiens Habitans de l'Egypte révoquent en doute ce trait d'Histoire, & montrent encore chez eux ces fameux Palais de Memnon [& de Tithon], qui conservent encore aujourd'hui les noms de leurs fondateurs.

7 lib.4. c.8.
8 Thesaur.
9 lib. 2. p. 109. Ed. Wechel. 1604.

TITOPOLIS. Voyez TITIOPOLIS.

1. TITSCHEN, ou TITSCHEN LA NEUVE [10] Ville de Bohême, dans la Moravie, près de Stramberg, au voisinage de la Montagne de Rodbost, vers les frontiéres de la Silésie. Cette Ville est sur la route de Cracovie à Vienne.

10 Zeyler, Topogr. Moraviæ, p. 110.

2. TITSCHEN, ou TITSCHEN LE VIEUX [11], Bourg de Bohême, dans la Moravie, entre Weiskirch & Freiberg sur une Colline avec un Château.

11 Ibid.

TITTHI, Peuples d'Espagne, dans la Celtibérie: ils étoient voisins de la Ville *Segeda* selon Appien dans son Histoire des guerres d'Espagne [12].

12 lib.1. p. 279.

TITTHION. Voyez MYRTION.

TITTIS, Village de la Préfecture d'Apamée. Il en est parlé dans Sozomène [13] & dans Calliste [14] citez par Ortelius [15].

13 lib.6.c.34.
14 lib. 11 c.4.
15 Thesaur.

TITTLISBERG, Montagne de Suisse [16], dans le Canton d'Underwald. Son sommet est toujours couvert de neiges & de glaces. Il y en a qui prétendent que c'est la Montagne la plus haute de toute la Suisse.

16 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 437.

TITTUA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [17] la donne aux Caréens & la place dans les terres entre *Selur* & *Mantilur*.

17 lib.7. c.1.

1. TITUA, Ville de la Pamphylie selon Ortelius [18] qui cite le Concile de Constantinople où l'Evêque de cette Ville est dit *Tituensis Episcopus Pamphyliæ*.

18 Thesaur.

2. TITUA. Voyez SITUA.

TITUACIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [19] la donne aux Carpétains. Quelques-uns veulent que ce soit aujourd'hui Xetafe, & d'autres Bayonne, Voyez TITULCIA.

19 lib.2. c.6.

TITULCIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'Emérita à Sarragoce, entre *Toletum* & *Complutum*, à vingt-quatre milles de la premiére de ces Places & à trente milles de la seconde. Ce pourroit être la Ville TITUACIA de Ptolomée. Voyez TITUACIA.

1. TITUL. Voyez au mot AN, Article AN-TITULOS.

2. TITUL, Bourgade de la Haute-Hongrie, dans le Comté de Bodrog, sur la rive droite de la Teisse, un peu au dessus de l'endroit où cette Riviére se jette dans le Danube. Mr. de l'Isle [20] écrit TITEL, au lieu de TITUL. On croit que c'est le *Tibiscum* des Anciens.

20 Atlas.

TITULITANUS, Siège Episcopal d'Afrique. La Notice des Evêchez d'Afrique la place dans la Province Proconsulaire & nomme son Evêque Cresciturus: l'Edition de Schelstrate port néanmoins Titulianus au lieu de Titulitanus, peut-être est-ce une faute d'impression. Dans la Conférence de Carthage [21] l'Evêque de ce Siège est qualifié *Episcopus Plebis Tituli*.

21 Num. 126.

TITZINGEN, Lieu d'Allemagne dans la Suabe

be [1], au Pays de Wuttenberg, à un mille de Canstatt, près de Gruningen. Quelques-uns en font une Ville, & d'autres lui donnent le nom de Village.

[1] Zeiler, Topogr. Suev. p. 97.

TITURIS. Voyez SUSACIS.

TITUS. Voyez TETUS & TITIUS.

1. TITYRUS, Montagne de l'Isle de Créte [2], dans la Cydonie, qui étoit une Contrée, ou une Plage dans la partie Occidentale de l'Isle, & qui prenoit son nom de la Ville Cydonia. Il y avoit sur cette Montagne un Temple nommé *Dyctinnæum Templum*. Selon quelques Exemplaires la Montagne Tityrus & le Temple étoient dans la Ville de Cydonia.

[2] Strab. lib. 10. p. 479.

2. TITYRUS, nom d'un Peuple, ou d'un Lieu d'Egypte. C'est Joseph [3] qui en fait mention.

[3] Contra Appion.

TIVA, Ville d'Espagne, chez les Orétains, selon les Exemplaires Latins de Ptolomée [4]. Le nom de cette Ville ne se trouve point dans le Texte Grec.

[4] lib. 2. c. 6.

TIVE, TIFE, ou TIVIOT. Voyez TIVIOT.

TIVICA, petite Ville d'Espagne, dans la Catalogne, & dans la Viguerie de Tarragone. Dans la Montagne qui est près de cette Ville, il y a une Carriére d'une espèce de pierre d'Onyx, qui est à peu près de la couleur d'un ongle d'homme, avec des veines qui ressemblent au Jaspe & à la Sardoine.

TIVIOT, TIVE ou TIFE, Riviére de l'Ecosse Méridionale dans la Province de Tiviotdale qu'elle traverse, & où elle se jette dans la Twede à sa droite.

TIVIOTDALE, Province de l'Ecosse Méridionale [5], dans les terres, à l'Ouest du Northumberland, & au Midi de la Twede. Elle est fertile en bleds & en Pâturages & nourrit entre autres une grande quantité de Brebis. Les Habitans ont toujours été bons guerriers, & ont souvent exercé leur valeur contre les Anglois. C'est par-là que les Scots de Buccleugh, & les Kers ont élevé leurs familles. Jacques fils naturel de Charles II. fut créé Duc de Buccleugh en 1673. Jacques II. lui fit trancher la tête en 1685. De son mariage avec Anne Scot, sont sortis Henri Scot Comte de Delorain son fils & François Scot Comte de Dalketh son petit-fils. Quant aux Kers, les principales Familles de ce nom sont celles de Cesford & de Farniherst. Le Chef de la premiére est le Duc de Roxbourg & le Chef de l'autre le Marquis de Lothian.

[5] Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 234.

TIVIS, ou TYVY, Riviére d'Angleterre [6], au Pays de Galles. Elle coule d'abord dans Cardiganshire, où elle mouille le Bourg de Tregaron; ensuite elle sépara Cardiganshire de Carmardenshire & de Penbrokshire, & va enfin se jetter dans la Mer d'Irlande.

[6] Blaeu, Atlas.

TIULIT, Ville d'Afrique dans la Province de Fez. C'est une ancienne Ville batie par les Romains sur le sommet de la Montagne Zarhon, ou Zarahanun [7]. La Ville de TIULIT que le Sieur de la Croix dans son Histoire d'Afrique nomme TITULIT est fermée de bons murs de pierre de taille, qui ont plus de deux lieues de tour. Elle fut autrefois détruite par les Habitans du Royaume de Mequinez, & rétablie ensuite par Ildris, pere du premier Fondateur de Fez, qui en fit la Capitale de toute la Province qu'on nommoit alors Bulible. Mais lorsque Fez eut été bâtie & que la puissance de ses Princes vint sur son déclin, elle déchut beaucoup de sa premiére splendeur, & fut détruite à la fin par le Roi Josef de la Race des Almoravides, sans le repeupler depuis. Les Habitans se sont répandus par toute la Montagne, où ils se sont établis en divers lieux. Il ne reste donc que quinze ou vingt maisons autour de la Mosquée, où demeurent quelques Allaquis, pour honorer une sépulture qui est en grande vénération parmi ces Barbares, & où l'on va en pelerinage de toutes les Provinces voisines. On croit que c'est le Tombeau du premier Idris. Il y a au milieu de la Ville deux belles Fontaines, qui descendent dans les Vallées où les Azuagues ont leurs Habitations & leurs héritages.

[7] Marmol, Descr. d'Afrique, Liv. 4. c. 29.

TIUM. Voyez TIOS & AMASTRIS.

TIVOLI, *Tibur*, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, à seize milles de la Ville de ce nom, à douze milles de Frescati, & à pareille distance de Palestrine. Cette Ville est située sur le sommet [8] applati d'une Montagne, tout après des hautes Montagnes, qui séparent la Sabine de l'Abruzze. Cette Ville est plus ancienne que Rome, & étoit très-célèbre par ses richesses, son commerce, & ses forces; ses Peuples étoient fiers & redoutables à leurs voisins. On l'appelloit communément Tibur la Superbe, *Superbum Tibur*, & on conserve encore aujourd'hui cette devise, autour des Armes & du Sceau de la Ville. Dès l'an 400. de Rome elle fut soumise par le Capitaine Camille, ensuite sa situation, qui lui donne un air frais, sain, & la plus belle vûe du monde, engagea les Romains du vieux tems d'y bâtir grand nombre de Maisons de plaisance, dont on voit encore bien des restes. La plus belle, la plus grande, & la plus fameuse étoit celle de l'Empereur Adrien. On appelle encore aujourd'hui le lieu, où elle étoit, *Villa Adriani*. Entre quantité de restes qu'on y trouve sous terre, on admire la hauteur & la solidité des voûtes encore entiéres, malgré tout ce que le tems, l'air, les pluyes, & les guerres ont pu faire pour les détruire. Il paroit que la Pouzzolane étoit fort en usage dans ce tems-là, il est aisé de la reconnoître dans le mortier, qui lie les briques de ces voûtes superbes, qui ne se démentent point depuis tant de Siécles, quoiqu'elles soient ensevelies sous les terres labourables, & labourées qui les couvrent. Toutes ces voûtes sont en plein ceintre, il y a en bien des endroits des restes de petits carreaux vernissez, dont les murs étoient incrustez. On voit dans d'autres des quarrez plus grands, qui probablement étoient garnis de marbre. Voyez l'Article suivant. En approchant de Tivoli on passe sur un Pont appellé *Ponte-Lucano*, où il y a un beau Mausolée avec deux ou trois grandes Inscriptions de Plautius Sylvanus Consul Romain, l'un des sept Intendans du Banquet des Dieux & à qui le Sénat avoit accordé le Triomphe pour les belles actions qu'il avoit faites dans l'Illyrie. On voit aussi dans la Ville quelques Inscriptions & quelques masures, qui sont partie de ses anciens titres de noblesse & dans la Place il y a deux Statues parfaitement belles, d'un beau Marbre granite rougeâtre, moucheté de grosses taches noires, & dont il ne se trouve guère ailleurs de semblable. Elles représentent toutes deux la Déesse Isis adorée dans l'Egypte, d'où l'Empereur Hadrien les avoit apparemment fait venir pour servir d'ornement à sa Maison de Plaisance de Tivoli. Tivoli est à présent une Ville médiocre, elle est mal percée, les rues sont fort inégales, hautes & bossues, toutes mal pavées, sales, incommodes. Les Maisons bourgeoises n'ont ni beauté, ni commodité; mais il y a un petit nombre de Palais, c'est-à-dire des Maisons à porte-cochére appartenantes à des personnes riches de Rome, qui ont quelque apparence. La Ville est assez peuplée, parce que la Riviére Teverone a donné lieu d'y faire des Moulins à papier, à valonnée, à cuivre, à forer & blanchir les Canons de fusil, à fouler les étoffes. On y compte sept Eglises Paroissiales; une Eglise Cathedr[illegible], plusieurs Couvens de Religieux & de Religieus[illegible], deux Hôpitaux, un Collége de Jesuites, un Séminaire, un Temple de la Sibylle Tiburtine, & une Forteresse qui consiste en un Donjon quarré, renfermé entre quatre Tours rondes. L'Evêché de cette Ville est de deux milles Ecus Romains de revenu. Il est assez souvent rempli par des Cardinaux; alors le Pape y joint des Bénéfices, quand les biens de famille ne viennent

[8] Labat, Voy. d'Italie, t. 3. p. 232. & suiv.

nent

nent pas au secours, pour que ces Eminences puissent soûtenir le train convenable à leur Dignité: le Chapitre est composé de 16. Chanoines, dont les Prébendes se ressentent de la pauvreté de la Manse Episcopale; il y a outre cela quelques Bénéficiers & une Musique entretenue. L'Eglise Cathédrale est dédiée à St. Laurent. Le Tableau du Grand-Autel représente ce Saint étendu sur le gril. C'est un Ouvrage d'un Elève d'Annibal Carache, que l'on estime avec beaucoup de raison. Cette Eglise n'est pas fort grande, elle n'a point de bas côtez; mais seulement, quatre Chapelles de châque côté, & un Vestibule soûtenu de colomnes de pierre qui lui sert d'entrée; elle est fort propre, & assez ornée. Le Chœur des Chanoines est derriere l'Autel qui est à la Romaine, de maniére que ce Tableau de St. Laurent, n'est pas directement sur l'Autel; mais dans le fond du Chœur. C'est le Cardinal Roma alors Evêque de Tivoli qui l'a fait bâtir, qui l'a ornée, & qui a fait faire le Séminaire.

1 Labat, Voy. d'Italie, t. 1. p. 297. & suiv. t. 5. p. 4. & suiv.

La Cascade de Tivoli [1] est ce qui attire le plus de curieux en cette Ville. C'est une chûte précipitée de la Riviére appellée autrefois *Lanius* ou *Lanio*, & à présent *Teverone*, dont le lit d'une largeur assez médiocre se rétrecit en cet endroit de maniere, qu'il n'a qu'environ 40. à 45. pieds de large. L'eau de ce Fleuve est claire, nette & pure, quand il ne pleut point; mais pour peu qu'il tombe de la pluye, elle se charge de beaucoup de limon & de bourbe qui l'épaissit, la trouble & la rend mal saine. Sa premiére chûte ou cascade est environ à dix toises au-dessus du Pont, elle peut avoir 140. à 150. pieds de hauteur. Le Rocher qui sert de lit à la Riviére, & d'où elle tombe en nappe, est coupé à plomb comme un mur, & les Rochers sur lesquels elle se précipite sont fort inégaux, divisez en plusieurs pointes qui laissent entr'elles des vuides, & comme des chemins tortus & raboteux fort en pente, où l'eau presque fumante, ou convertie en écume, court avec rapidité. Il y a une autre chûte ou cascade au-dessous du Pont moins considérable que la premiére, & une troisiéme encore plus petite; la Riviére semble se cacher tout-à-fait sous terre entre la seconde & la troisiéme chûte. On observe à la cascade de Tivoli, que l'eau qui tombe de haut sur des corps inégaux, se partage en une infinité de parcelles, comme une pluie déliée, sur laquelle le Soleil dardant ses rayons, fait paroître les couleurs de l'Arc-en-Ciel à ceux qui sont dans une certaine situation & à une certaine distance.

On voit à la gauche de la Riviére sur une hauteur un peu au-dessous du Pont, les restes d'un petit Temple rond, que le Vulgaire croit avoir été le lieu de dévotion de la Sibylle Tiburtine; des Arcades, qui sont en partie sous ce Temple, & en partie creusées dans le rocher, passent pour les appartemens de cette Prophétesse. Le Temple étoit petit, rond, d'ordre Corinthien: ce qui en reste fait connoître que l'Architecture étoit très-correcte; la porte est encore entiére, elle est d'environ un douziéme plus étroite par le haut que par le bas. Cela se remarque dans les Fenetres de ce Temple aussi-bien, que dans la porte; mais ce n'est pas une règle fort à suivre, & on ne la voit pratiquée que dans très-peu de Bâtimens; car ce rétrécissement ne contribue point du tout à la solidité de l'Edifice; la seule commodité qu'on en retire, c'est que la porte se ferme aisément d'elle-même. Il y en a pourtant qui veulent que ce Temple ait été dédié à Hercule, à cause d'une Inscription qui s'est trouvée dans cette Ville, & qui est consacrée à un Hercule Saxanus, c'est-à dire un Hercule du Rocher, parce que son Temple étoit sur le Roc. Avant que la Riviére se précipite & qu'elle fasse sa premiére chûte, on en a tiré par des rigolles l'eau qui est nécessaire pour les besoins de la Ville, & pour les différens Moulins qui sont aux environs: le premier est une Forge où l'on travaille le Fer & le Cuivre. En voici la Description. L'eau tombe à plomb sur les palettes de la roue qui n'a que six pieds de Diamètre: son axe a douze pouces sur chacune de ses quatre faces & dix pieds de longueur; la goutiére qui porte l'eau sur la roue, a dix pouces de hauteur; elle fournit pour l'ordinaire cent pouces quarrez d'eau, qui tombe à plomb sur la roue d'environ six à sept pieds de hauteur, à deux pieds de l'extrémité de l'axe qui est dans l'attellier. Il y a quatre dents de fer qui la percent quarrément: elles ont quatre pouces de largeur & deux pouces d'épaisseur. Leurs extrémites sont émoussées; elles servent à faire lever le Martinet dont le bout qui rencontre les dents est aussi armé de fer. Ce Martinet est une pièce de bois de neuf pieds de longueur & de huit pouces en quarré, percée aux deux tiers de longueur, d'une barre de fer qui lui sert de pivot, dont les extrémitez arrondies portent sur deux Collets de fer, fortement attachez dans un chassis maçonné en terre. L'extrémité du Martinet opposé à l'axe de la roue, est chargée d'une Masse de Fer de dix-huit pouces de longueur, & du poids de deux-cens livres ou environ; on en a de plusieurs façons pour les différens usages auxquels on les employe. L'enclume proportionnée à ce marteau est sur un puissant bloc de bois maçonné en terre. Le Canal qui conduit l'eau sur la roue, est traversé par une planche, chargée d'un poids qui se leve & se baisse à l'aide d'une manivelle coudée, que l'on fait mouvoir par le moyen d'une corde qui y est attachée; de maniére que l'Ouvrier augmente ou diminue la vîtesse du Martinet, selon qu'il le juge à propos, par la quantité d'eau qu'il laisse tomber sur la roue. Il y a à côté de la roue une ouverture dans le Mur d'un pied & demi en quarré en maniére d'Entonnoir, où est scellé un petit Canal étroit qui se termine en un Tuyau rond de fer d'environ un pouce de Diamètre; il donne sur l'âtre de la Forge, & lui sert de soufflet. La chûte de l'eau comprimant l'air des environs, le fait entrer dans l'ouverture quarrée, & le premier air qui y a été poussé, étant sans cesse comprimé par celui que la raréfaction y fait entrer, il sort avec impétuosité par le Canal de fer, qui est comme le bout du soufflet, & allume à merveille le charbon qui est à l'âtre. Il y a une petite ouverture ronde dans le conduit que l'on laisse ouvert, quand on juge à propos de fermer le bout du soufflet, & que l'air poussé dans le Tuyau, trouve une issue pour sortir, un Bouton de fer qui remplit éxactement le Canal de fer, sert à le fermer & l'ouvrir: on ne fait pour cela que tirer une petite corde où est attachée une manivelle coudée qui pousse le Tuyau en même tems qu'elle attire en dedans un autre Bouton, qui bouchoit l'ouverture du conduit de l'air; en sorte que le même mouvement ouvre ou ferme le soufflet, & ferme ou ouvre l'issue de l'air. On ne se sert dans cette Forge, que de charbon de bois d'Olivier, ou de Chêne verd, soit qu'on n'ait pas la commodité d'avoir du charbon de terre, soit que celui de ces Bois soit aussi bon & à meilleur marché. On travaille à de gros Ouvrages de Fer, & de Cuivre, avec ce Martinet qui avance beaucoup; mais il faut que celui qui conduit l'ouvrage soit adroit.

Toute la Montagne de Tivoli qui regarde la Mer, la Campagne & la Ville de Rome, est couverte de beaux vestiges d'Antiquité. On remarque encore sur le chemin, entre les Oliviers, plusieurs entrées de Canaux, dont la Montagne avoit été percée avec un travail inoui, pour porter aux Maisons l'eau de Fontaine qu'on recueilloit du côté de *Subiaco*, & même beaucoup plus loin, comme il est aisé de le conjecturer par les restes des Aqueducs qui sont encore sur pied; il y a des Canaux creusez dans la Montagne qui ont près de cinq pieds de hauteur sur trois de largeur. Les Jar-

dins aussi-bien que les Palais, que le Cardinal Hippolyte d'Est fit faire avec une dépense exorbitante dans le seiziéme Siècle à *Tivoli*, y attiroient autrefois les Etrangers curieux, mais qui ne méritent plus guère qu'on se donne la peine de les aller voir. Ces Jardins sont sur le penchant de la Montagne, partagez en trois ou quatre Terrasses. On descend de l'une à l'autre par des Escaliers, ou par des Routes en pente douce de différentes Figures, soutenues par des Murs, qui étoient dans le tems passé ornez de Statues, & de Vases. Dans les Parterres il y a quantité de Fontaines, de Jets d'Eau, des Girandoles, qui diminuent pourtant tous les jours faute de reparatione. Dans le Palais, qui est sur la hauteur, il n'y reste à voir que quelques Peintures à Fresque. Ce Bâtiment & les Jardins se ressentent infiniment de l'absence du Duc de Modène.

Il est peu de Lieux au Monde, où l'on trouve aussi aisement & en si grande abondance toutes sortes de Matériaux pour bâtir. La pierre appellée *Travertino* ou *Travertin*, & qu'on devroit appeller Tiburtine, se trouve par tout le Territoire de Tivoli, dans la Plaine comme dans les Montagnes, de telle grosseur, & de telle longueur qu'on en a besoin. Il n'est pas besoin de creuser des Carriéres, il suffit de découvrir la terre, on la rencontre à six à sept pieds, il n'y a qu'à suivre les veines. L'Eglise de St. Pierre en est bâtie entiérement, & tout ce qu'il y a d'Edifices de pierre de taille à Rome. Cette pierre est dure, on ne la peut travailler qu'à la pointe du ciseau & à la masse de fer; elle a le grain fin, elle est compacte, elle est pesante, point du tout sujette à se déliter, elle est capable de toutes sortes de poids; l'air ne la ronge jamais, il faut pourtant faire choix des Lieux d'où on la tire; car il s'en trouve qui est sujette à des clouds & à des trous. Elle est grise pour l'ordinaire, presqu'aussi dure que le Marbre, & presqu'aussi belle à la couleur près: quand on veut rendre l'ouvrage poli, on la travaille comme le Marbre avec du grès, de l'eau, & un morceau de la même pierre. La terre dans une infinité d'endroits est propre à faire des briques; aussi y a-t-il bien des Briqueteries. La Poussolane se trouve presque partout; elle est de même espèce que celle de Poussol auprès de Naples qui lui a donné le nom, elle étoit connue & en usage dès le tems des anciens Romains; on ne se sert point d'autre Sable & assûrément on auroit tort; car rien au monde ne fait un meilleur Mortier, plus dur & plus tenace, pourvû qu'on ait soin de le bien mouiller, & pour ainsi dire de le noyer pendant huit, dix & quinze jours, après qu'il a été mis en oeuvre. La chaux est excellente, on sait que celle qui est faite de Marbre est preférable à toute autre; mais tout le monde ne peut pas employer le Marbre à cet usage; on en fait de travertin; on en tire de plusieurs Terres, & les cailloux du Téverone en font aussi de très-bonne.

Le terroir de Tivoli produit des Vins excellents, des Fruits délicieux, & des Grains qui n'ont pas leur semblable au Monde; la viande y est tendre, grasse & délicate, le Gibier d'un fumet exquis, le tout en abondance & à bon marché.

Voilà ce que les Etrangers remarquent à Tivoli [1], mais il y en a peu qui se mettent en peine d'aller voir ce qui est de plus curieux à demi-lieue delà. C'est un petit Lac qui n'a que quatre à cinq-cens pas de tour, mais qui est extrêmement profond. L'eau en est fort souffrée, & produit un Ruisseau dont l'eau a la même qualité, & qu'on passe en allant de Rome à Tivoli. Cette eau charie un limon qui s'attache & s'endurcit dans le Canal, & qui boucheroit bien-tôt le passage, si l'on n'avoit soin de le nétoyer de tems en tems. L'air d'alentour est infecté de cette odeur souffrée qui fait qu'on lui donne le nom de *Solfatara*, & l'on s'y vient baigner de Rome pour la guérison de diverses maladies. Mais ce n'est pas encore ce qu'il y a de plus remarquable. Sur ce Lac, qui est appellé dans la Carte de la Campagne de Rome par le Pere Kirker *le Lac des Isles Flottantes*, il y a en effet au milieu une douzaine d'Isles, qui flottent. Elles sont à fleur d'eau, toutes couvertes de Roseaux, & elles ont de la solidité & de l'épaisseur. Aussi le Lac est-il profond, comme on en peut juger par le tems que demeurent à s'élever les bouillons que les pierres qu'on y jette poussent en haut. La plus grande de ces Isles a environ vingt-cinq pas de long & quinze de large; les autres sont un peu moindres. Le Peuple de Tivoli appelle ces Isles des Barquettes, parce qu'elles se peuvent gouverner comme des Barques. La raison qu'on peut donner de ces Isles flottantes, est ce me semble, dit Mr. Spon, que ce Lac étant produit par des sources d'eau souffrée, les bouillons qu'on y remarque élevent du limon raréfié par le souffre qui surnageant & s'attachant avec des joncs & des herbages qui s'amassent dans ce Marais, se grossit peu à peu de semblables matiéres & s'augmente par en bas; de sorte que ces Isles étant composées d'une terre poreuse & mêlée de ce souffre, cette terre se soutient de cette maniére sous l'eau & produit des Jones de même que les autres terres marécageuses.

Tivoli fut le Lieu de la naissance du Pape St. Simplice [2], au cinquième Siècle; le Lieu de la demeure & du Martyre de St. Getule, mal nommé Zotique, de sa femme Ste. Symphorose, leurs sept fils Martyrs, & de St. Amance. Le Pape Jean IX. devoit aussi sa naissance à Tivoli.

TIVOLI-VECCHIO [3], Lieu d'Italie sur le chemin de Tivoli à Frescati, en se détournant un peu à la gauche. Ce sont les Masures de *Villa-Hadriani* que les Paysans de ce Quartier appellent Tivoli-Vecchio, le *Vieux Tivoli*, ignorant que c'étoit seulement une Maison de Plaisance de l'Empereur Hadrien. Les Jésuites y ont converti en Cellier un Temple qui en dépendoit & qui est encore forte entier. Il est quarré par dehors & rond par dedans, & a cinquante pieds seulement de Diamètre; mais aux Angles il a quatre réduits ménagez dans le mur, qui servoient ou pour conserver les ornemens du Temple, ou pour les y cacher dans la necessité. On voit encore dans ce Lieu deux ou trois Temples à demi-détruits, & une partie des appartemens du Palais, dont le dedans ne répond pas à l'Idée d'un Bâtiment vaste & magnifique comme on nous le décrit. Ce sont plusieurs petites chambres voûtées de même grandeur, où il ne paroit point de cheminée. Du reste, l'Empereur Hadrien, comme Spartian le rapporte, avoit bâti cette Maison de Campagne d'une maniere si galante, qu'il y avoit imité & donné les noms des Lieux les plus célèbres du Monde, comme du Lycée, de l'Academie, du Prytanée, du Portique, du Canope d'Egypte & du Tempé de Thessalie. Ce ne seroit pas un petit embarras que de chercher à débrouiller tous ces Lieux-là, aussi-bien que les fondemens de cette muraille que le même Empereur y avoit bâtie, & où l'on avoit le Soleil d'un côté & l'ombre de l'autre; ce qui étoit aisé en la disposant du Levant au Couchant. Le Bâtiment paroit tout de brique; mais il pouvoit bien être revêtu de Marbre. Les Statues d'Isis de Marbre noir qu'on voit au Palais de Maximis à Rome, ont été tirées de ce Lieu.

TIZ, & TIIZ, nom d'une Place forte du Pays d'Iemen [4], où est la demeure d'un Prince particulier selon le Géographe Persien dans son premier Climat. La Campagne qui est autour de cette Place est verte en toutes les Saisons de l'année, chose rare dans ce Pays-là. La Forteresse est bâtie sur la Croupe d'une Montagne fort élevée, qui a à son pied un Port, vis-à-vis de celui de *Comroum*,

qui

[1] Spon, Voyage d'Italie, Liv 1.

[2] Baillet, Topogr. des SS. p.497.

[3] Spon, Voy. d'Italie, Liv. 1.

[4] D'Herbelot, Biblioth. Or. p.885.

qui est sur la Rive Occidentale du Golfe Persique. Il y a des Auteurs qui mettent cette Place du même côté que *Comroum*, qu'on appelle aujourd'hui *Benderabassi*, le Port d'Abbas, depuis que Schah Abbas l'a rétabli.

TIZIENSIS. Voyez TSOSENSIS.

TIZIRAN (Beni), Montagne d'Afrique [1], au Royaume de Fez, attachée à celle de Beni-Yerso, & peuplée de Barbares. Il y avoit autrefois des Villes & des Châteaux qui montrent encore par leurs ruïnes, qu'ils ont été bâtis par les Romains. Ces pauvres gens qui cherchent des Tresors en la Montagne de *Tagat*, en viennent encore chercher ici & l'ont presque creusée par-tout, quoiqu'ils n'ayent pas été plus heureux en cet endroit, que dans celui de *Tagat*. Il y a quantité de Vignes, & de grands Bois d'Arbres-Fruitiers, d'où naissent plusieurs Fontaines dont l'eau est très-fraîche. On n'y recueille qu'un peu d'Orge, & il y a fort peu de gros Bétail, mais quantité de Chévres. Les Habitans sont pauvres, & payent tribut aux Seigneurs de Chéchuan. Ils sont quelques milles Combattans fort mal équipez, & tous à pied.

[1] Marmol, Descr. d'Afrique, t. 2. l. 4. c. 83.

TIZZICENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, *Vitalis Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Tizzicensis* souscrivit la Lettre Synodale des Peres de la Province Proconsulaire dans le Concile de Latran tenu sous le Pape Martin.

T L.

TLACOLLULA, Riviére de l'Amérique Septentrionale [2], dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Guaxaca. Elle a sa source auprès de Chilsixtlauaca, & ne porte point de Navires, si ce n'est deux lieues au-dessus de son Embouchure dans la Riviére d'Ometepec, ou elle se perd cinq lieues avant que celle-ci se décharge dans la Mer du Sud, au Port de Tecuanapa.

[2] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 5. c. 22.

TLACOMANA, Riviére de l'Amérique Septentrionale [3], dans la Nouvelle-Espagne, au Gouvernement de Guaxaca. Elle naît des Montagnes d'Atoyaque & d'Amugan, à quinze lieues de la Mer du Sud, & devient presque aussi-tôt capable de porter de petits Vaisseaux. Son Cours est doux & paisible, & chemin faisant elle arrose plusieurs Bourgades d'Indiens. Elle se perd dans la Riviére d'Ometepec, cinq lieues au-dessus de l'endroit, où cette derniére va se décharger dans la Mer du Sud.

[3] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 5. c. 22.

TLAPA, Bourgade de l'Amérique Septentrionale [4], dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Mexico. Elle est voisine des Bourgades de Coautruaguacal, Acapistla, Guastepéque, & Autepéque, qui sont au Sud de la Ville de Mexico. Elle n'est séparée de ces Bourgades que par de fort hautes Collines & par de profondes Vallées, abondantes en Froment & riches en veines d'or, qui fournissent aux Habitans, qui en ramassent, dequoi payer leur Tribut.

[4] Ibid. c. 3.

TLASCALA. Voyez TLAXCALLAN, N°. 1. & 2.

1. TLAXCALLAN, ou TLASCALA [5], Gouvernement de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne & dans l'Audience de Mexico. Ce Gouvernement qui s'étend d'une Mer à l'autre est borné au Nord Oriental par le Golphe du Méxique: au Midi par le Gouvernement de Guaxaca, & par la Mer du Sud; & au Couchant par le Gouvernement de Mexico. Le Tlascallan avoit anciennement cinquante lieues d'étendue, & sa Ville principale étoit bâtie [6] dans un lieu extremement fort, environ à vingt degrez au Nord de la Ligne, dans une Montagne entrecoupée de Rochers, d'où elle fut nommée TEXCALLAN, qu'on changea depuis en TLASCALA qui signifie, Lieu de pain, à cause de l'abondance du Pays & de la quantité de vivres, que les Collines exposées au Soleil & les Vallées humides fournissoient. Il y avoit dans ces Vallées une Bourgade nommée *Ocotelulco*, où les Espagnols s'étoient placez, au commencement, afin de pouvoir etre plus aisément défendus de Maxicatzin leur ami qui commandoit à tout le Pays. Mais quand ils se virent en repos, ils descendirent aux bords de la Riviére de Zahuatl, pour avoir plus de facilité pour apprendre aux Naturels les principes de la Religion Chrétienne.

[5] De l'Isle.

[6] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 5. c. 16.

Les Naturels du Pays vivoient anciennement épars, ou dans quelques maisons entrecoupées de sentiers étroits & tortus. La plûpart de ces maisons étoient faites de gazon, quelques-unes de bois, & peu de pierres; mais toutes avoient de fort grandes chambres. Aujourd'hui ils imitent la maniére de bâtir des Espagnols. Ils usoient du Langage Méxicain & de celui des OTOMIS, parce qu'ils avoient pris ce Peuple sous leur sauvegarde après qu'il eut secoué le joug des Méxicains.

Quoique la température de ce Pays soit telle que plusieurs des Habitans y vont nuds, il y a néanmoins un endroit qui est un peu plus froid que ne sont les autres, & qui décline un peu vers le Nord; & quoiqu'il n'ait pas plus de quatre lieues de largeur & dix de longueur, il est si fertile qu'il suffit non-seulement aux Habitans, mais aussi à leurs voisins. Cet espace de Pays s'étend de l'Est à l'Ouest, & est peuplé de plusieurs Bourgades. Vers le Nord il est couvert de hautes Montagnes continues qui rasent les limites de cette Province presque par-tout. Les Espagnols les nomment *Cordillera*, & il n'y en a point de plus hautes dans toute la Nouvelle Espagne. On prétend qu'elles traversent presque tout le Nouveau Monde. Elles ont à peu près huit lieues de largeur, & sont si droites qu'on ne les peut habiter en plusieurs endroits. Ces Montagnes qui divisent le Pays en Régions chaudes & en tempérées, & après lesquelles on descend insensiblement dans une Plaine qui s'étend jusqu'au Golphe du Méxique, sont couvertes d'Arbres de tous les côtés, & nourrissent des Lions, des Tigres, des Loups, des Chiens sauvages, des Serpens & des Vipères. On voit aussi dans ces Montagnes un nombre infini d'Oiseaux, qui tirent vers le Nord par bandes en certaine saison de l'année. Il n'y a point de doute que la Terre n'y couvre des Mines d'argent: on y trouve communément divers autres Métaux. Les Arbres qui croissent sur ces Montagnes, sont des Pins, des Chénes de diverses sortes, & des Arbres qui rendent le *Copal*, & le *Liquidambar*. On y recueille en divers endroits de la Manne, mais d'un mauvais goût & qui n'est pas propre à purger. Il y a dans ces Montagnes un grand nombre de Bourgades fort agréables, & dont les Habitans ne manquent d'aucune des choses nécessaires à la vie. Dans la Province de Tlascala ces Montagnes sont environnées de beaux Côteaux, couverts jusqu'au sommet de hauts & gros Arbres. A les regarder de loin on les croiroit teints d'une couleur bleue; ce qui fait que les Espagnols les nomment *las Faldas Azules*. Ils ont dix huit lieues de circuit & nourrissent plusieurs Bêtes sauvages & même des Taureaux & des Vaches, que les Espagnols y ont menez & qui à la fin sont devenus sauvages. De ces Montagnes descendent tous les Torrens de la Province & il en sort aussi diverses Fontaines dont les eaux sont fort saines.

Les principaux Lieux de cette Province sont:

Sur le Golphe du Méxique: Tuspa, Ilanos d'Almeria, Torre-blanco, Villa-rica, La Vera-Crux, *Capitale*, Medellin.

Dans les Terres: Tlascala, Los Angeles ou la Poueble, Xalappa, Perota.

2. TLAXCALLAN, ou TLASCALA, Ville de l'Amérique Septentrionale [1] dans la Nouvelle Espagne, dans le Gouvernement auquel elle donne son nom. Voyez l'Article précédent. Elle est située sur le bord d'une Riviére qui sortant de la Montagne appellée Atlancapétec, arrose la plus grande partie de la Province & va se rendre dans la Mer du Sud par Zacatullan. Il y avoit dans la Ville de Tlaxcallan quatre belles rues qu'on appelloit *Tepetiepac*, *Ocotelulco*, *Tizatlan*, *Quiahuiztlan*. La premiére est située sur un Côteau, environ à une demi-lieue de la Riviére; & ce fut-là que commença le premier Etablissement, qui fut fait sur un lieu élevé à cause des guerres, & c'est ce qui occasionna le nom de *Tepetiepac*, qui veut dire une Montagne ou un Côteau.

[1] Th. Gage, Relat. des Indes Occ. t. 3. p. 96.

La seconde est sur le côté de la Montagne vers la Riviére. Cette rue étoit autrefois fort belle & la plus habitée de toute la Ville, & où étoit la Place du principal Marché, & la maison où demeuroit Maxixca. On la nomma *Ocotelulco*, qui signifie un plant de Pommes de Pin, à cause qu'il y avoit plusieurs de ces Arbres dans cet endroit-là. Dans la Plaine sur le bord de la Riviére étoit la troisiéme rue; c'étoit où demeuroit Xicotencalt, Généralissime de toutes les Troupes de la République. Cette rue s'appelloit *Quiahuiztlan*, à cause des eaux salées qui y étoient. Mais depuis que les Espagnols sont venus, tous ces Bâtimens ont été changez, embellis & bâtis de pierre. La Maison de Ville & quelques autres Edifices publics sont bâtis dans la Plaine sur le bord de la Riviére, à peu près comme ceux de Venise. Il y a plusieurs Places où se tiennent les Marchés; mais la plus considérable, & celle où est le plus grand abord, est dans la rue d'*Ocotelulco*, qui étoit si fameuse autrefois, qu'on y voyoit venir vingt mille personnes dans un jour pour acheter & vendre en troquant une chose pour une autre; car ils n'avoient point l'usage de l'argent monnoyé. La rue de *Tizatlan* est aussi fort habitée. Dans celle d'*Ocotelulco*, il y a un Couvent de Religieux de St. François, qui sont les Prédicateurs de la Ville. Ils ont une fort belle Eglise qui joint leur Couvent; & de cette Eglise dépendent environ cinquante Indiens qui sont tous Chantres, Organistes, Joueurs d'Instrumens. Dans les rues de *Tepetiepac* & de *Quiahuiztlan*, il n'y a que deux Chappelles où les jours de Dimanche & les jours de Fête les Religieux de St. François vont dire la Messe.

La Ville de Tlaxcallan étoit autrefois gouvernée par les plus nobles & par les plus riches Habitans. Le Gouvernement d'un seul leur paroissoit tyrannique, & c'étoit ce qui leur avoit donné de la haine pour Montezuma. En tems de guerre ils avoient quatre Capitaines, qui gouvernoient chacun une des rues de la Ville. Ils choisissoient entre ces quatre celui qui devoit être leur Généralissime, & celui-ci avoit encore sous lui d'autres Gentilshommes, mais en petit nombre, qui étoient Sous-Capitaines. Ils faisoient porter leur Etendard à la queue de l'Armée; mais, quand il étoit question de donner bataille, ils le plaçoient dans un lieu, où il pût être vu de toute l'Armée, & celui qui ne se rendoit pas incontinent sous son Officier étoit condamné à une amende. Sur cet Etendard il y avoit deux fléches qu'ils révéroient comme des Reliques de leurs Ancetres. Deux vieux Soldats braves & du nombre des anciens Capitaines étoient chargez de le porter. Ils observoient en cela une espèce de superstition. Pour connoître si le succès du combat leur seroit heureux ou malheureux, ils tiroient une de ces fléches contre le premier de leurs Ennemis qu'ils rencontroient; & si la fléche le tuoit ou le blessoit, ils se tenoient assurez de la Victoire: au contraire ils se croyoient vaincus, si l'ennemi n'étoit ni tué ni blessé.

La Province, ou la Seigneurie de Tlaxcallan, avoit dans sa dépendance vingt-huit Bourgades, qui renfermoient cent cinquante mille chefs de famille. Leur Dieu principal étoit *Camaxtle* ou *Mixcouatl*, dont le Temple étoit dans la rue d'*Ocotelulco*; & on lui sacrifioit au moins huit cens personnes tous les ans. Comme ils étoient fort portez à l'yvrognerie, ils avoient aussi un Dieu pour le Vin, & ils le nommoient *Ometochtli*. Le Dieu de l'Eau étoit appellé Metalcucie, d'une Montagne ronde de ce nom, située à deux lieues de la Ville, de six mille pas de hauteur, de cent quarante mille de circuit & sur laquelle il y a toujours de la neige: on la nomme présentement *la Montagne de Saint Barthelemi*.

On parle trois Langues différentes dans Tlaxcallan. La premiére qui est la Langue de la Cour, & la principale de tout le Méxique est appellée *Nahuahl*. On nomme la seconde *Otomitt*; & l'on s'en sert ordinairement dans les Villages. Il n'y a qu'une seule rue, où l'on parle *Pinomer*, qui est le Langage le plus grossier.

La Ville est aujourd'hui habitée par des Espagnols & par des Indiens mêlez ensemble. C'est le Siège d'un Président ou principal Officier de Justice, qu'on envoye d'Espagne de trois en trois ans. On l'appelle Alcalde-Major. Son pouvoir s'étend sur les Villes & Villages qui sont à vingt lieues à la ronde. Il en nomme d'autres tous les ans appellez *Alcaldes*, *Regidors*, & *Alguazils*. Ce sont des Officiers superieurs & inférieurs, qui lui sont nécessaires pour l'administration de la Justice, & qu'il a soin de tenir en bride. Il y avoit anciennement, comme il y a encore aujourd'hui, une fort bonne Police dans la Ville, & diverses sortes d'Artisans. On y trouve des Orfévres, des Plumassiers, des Barbiers, des Etuvistes, & des Potiers qui font de très-belle vaisselle de terre. Ces Indiens sont tous gens bien faits & bons Soldats. Ils sont assez pauvres, & n'ont point d'autres richesses que le Gland ou le Bled qu'ils appellent *Centli*, de la vente duquel ils retirent de quoi s'habiller & avoir les autres choses qui leur sont nécessaires. La terre est grasse & fertile, & propre pour le bled, les fruits, & les pâturages; car il croît tant d'herbes parmi les Pins, que les Espagnols y font paître leur Bétail.

L'EVECHÉ DE TLASCALA situé entre l'Archevéché de Méxique [2] & l'Evêché de Guaxaca a plus de cent lieues de longueur d'une Mer à l'autre. On lui donne quatre-vingt lieues de largeur du côté qui touche la Mer du Nord, ou le Golphe du Méxique, & dix-huit lieues du côté de la Mer du Sud. Outre la Province de Tlascala il renferme celles de Tepeaca & de Zempoala. La principale Ville de ce Diocêse est appellée par les Espagnols *Puebla de los Angeles*, & l'on y a transféré l'Eglise Cathédrale qui jusqu'en 1550. avoit été à Tlascala. Herrera dit que dans cet Evêché on compte plus de deux cens Bourgades principales d'Indiens, & plus de mille petits Villages, & qu'il y a plus de cent cinquante mille Sauvages qui payent tribut. Ces Bourgades sont divisées en trente-six Classes, dont chacune est gouvernée par quelques Prêtres, outre trente Maisons de Dominicains, de Cordeliers & de Religieux de l'Ordre de St. Augustin.

[2] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 2. c. 6.

TLAXCO, Province de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, selon de Laet [3]. En tirant, dit-il, de la Métropolitaine du Méxique vers Altacabaya & les Montagnes, on vient premiérement à Alapulco & à Xalataca, à sept lieues de la Ville. On rencontre plus loin la Province de Tlaxco, où il y a quantité de Colonies d'Espagnols auprès d'une riche Mine d'argent; & il y a aussi de belles Mines de fer. Cette Province, ajoute de Laet, est vers le Sud Ouest; par-là on va à la Mer du Sud, au travers de plusieurs Bourgades. Mr. De l'Isle [4] ne distingue point cette Province, qui doit être dans la partie Orientale du Mechoacan.

[3] Descr. des Indes Occ. Liv. 5. c. 5.

[4] Atlas.

TLETES, Nation de l'Ibérie en Europe, c'est-à-di-

à-dire de l'Espagne, selon Etienne le Géographe. Il ajoute qu'elle habitoit aux environs des Tartessiens. Cet Auteur distingue les Tletes des Gletes; mais comme l'ont fort bien remarqué Is. Vossius [1] & Berkelius [2], Etienne le Géographe s'est servi d'un Exemplaire corrompu de Théopompe qu'il cite pour garantir le mot *Tletes*, ou du moins il n'a pas fait attention que les Lettres Γ & T sont sujettes à être prises l'une pour l'autre par les Copistes. La situation qu'il donne à ces Peuples, pour peu qu'il y eût fait attention, auroit dû lui faire soupçonner que les Gletes & les Tletes étoient le même Peuple; car il donne les premiers pour voisins des Cynetes, & il place les Tletes au voisinage des Tartessiens; or les Cynetes & les Tartessiens étoient deux Peuples limitrophes des Gletes selon Hérodote, qu'Etienne le Géographe lui-même cite au mot ΓΛΗΤΕΣ, & dont le passage en question nous a été conservé par Constantin Porphyrogenète. On y voit que les Gletes habitoient entre les Cynetes & les Tartessiens, du côté du Nord. Quelquefois au lieu de Gletes on écrivoit Igletes; & l'on trouveroit une infinité de noms Grecs où la lettre I est ou ajoutée ou bien ôtée, c'est ainsi qu'on dit: Βάλον & Ἰβαλον, Γηρῆτες & Ἰγηρῆτες; & aussi de même *Gletes* & *Igletes*. C'est ce qui empêche qu'on n'admette la Correction de Casaubon, qui dit Gletes, ou Ἐλῆτες.

1 In Melam. L. 3. c. 1.
2 In Steph.

1. TLOS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lycie, selon Strabon [3], qui la met dans le passage même de la Montagne de Lycie, du côté de Cibyra. Elle est comptée par Ptolomée [4] au nombre des Villes méditerranées de la Lycie, & qui se trouvoient au voisinage du Mont Cragas. Selon Etienne le Géographe la Ville de Tlos tiroit son nom de Tlos, ou plutôt Tlous, fils de Tremyle ou Tremyles & de la Nymphe Praxidice.

3 Lib. 14. p. 665.
4 Lib. 5. c. 2.

2. TLOS, Ville de Pisidie, selon Etienne le Géographe.

T M.

TMARIUM, Montagne de l'Arcadie. Il en est parlé dans le Lexicon de Phavorin.

TMARUS, Montagne de l'Epire dans la Thesprotie. Strabon [5] qui dit qu'on la nommoit aussi Tamarus, Tomarus, met un Temple au pied de cette Montagne. Pline & Solin écrivent pareillement Tomarus. Etienne le Géographe nous apprend qu'on disoit encore Tomurus; ce qui est confirmé par le témoignage d'Eustathe [6]. C'est du nom de cette Montagne que Jupiter est surnommé Tmarien par Hesyche. Callimaque fait mention de cette Montagne [7]:

Montibus in Tmariis virum aspicit Leæna.

Les cent Fontaines qui naissoient au pied du Mont Tmarus sont célébrées par Théopompe cité par Ortelius [8].

5 Lib. 7. p. 328.
6 Ad Odyss. 11.
7 Hymn in Cer. v. 52.
8 Thesaur.

TMOLUS, Montagne de l'Asie Mineure, dans la Grande Phrygie, & sur un des côtez de laquelle étoit bâtie la Ville de Sardis. Homére [9] dit que les Méoniens étoient nez au pied du Tmolus:

Οἳ καὶ Μῄονας ἦγον ὑπὸ Τμώλῳ γεγαῶτας,
Qui & Meonas adduxerant sub Tmolo natos.

Denys le Périégéte [10] donne au Tmolus l'Epithéte de *Ventosus*. D'autres ont vanté cette Montagne comme un excellent Vignoble; Virgile [11] dit:

Sunt etiam Amminea vites, firmissima vina,
Tmolus & adsurgit quibus & rex ipse Phanaus,

Et Ovide [12] s'exprime ainsi:
Deseruere sibi nympha vineta Timoli.

Ovide n'est pas le seul qui ait dit Timolus pour Tmolus. Pline [13] nous apprend que c'étoit le nom ancien de cette Montagne, *qui antea Timolus appellabatur*. Son sommet, selon le même Auteur [14], se nommoit Tempsis. Galien fait du Tmolus une Montagne de la Cilicie, & parle du Vin *Tmolite* ainsi appellé de la Montagne qui le produisoit. C'est toujours du même Tmolus dont il est question: il pouvoit être placé dans la Cilicie, parce qu'on voit dans Strabon que les Ciliciens habitérent autrefois dans le Quartier où est le Mont *Tmolus*. Le fameux Fleuve Pactole avoit sa source dans cette Montagne.

9 Catalog. v. 373.
10 Vers 830.
11 Georg. L. 2. v. 97.
12 Metam. L. 6. v. 15.
13 Lib. 5. c. 29.
14 Lib. 7. c. 48.

TMORUS, Cédrène donne ce nom à un des Sommets des Monts Cérauniens dans l'Epire; & au lieu de Tmorus Gabius lit Imaus dans la Version de Curopalate. Il y a apparence que les uns & les autres veulent parler du *Tmarus*.

T N.

TNYSSUS, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée.

T O.

TO, Colline de la Chine [15], dans la Province de Quangsi, au Territoire de Pinglo quatriéme Métropole de la Province, près de la Ville de Sieugin. Cette Colline qui approche d'une Montagne par sa hauteur, est inaccessible au dehors; mais la nature a formé au dedans un Escalier en colimaçon par où l'on peut monter jusqu'au haut.

15 Atlas Sinens.

TOACE, ou Toas. Voyez Garnius.

TOAM, ou Tuam, Ville d'Irlande, dans la Province de Connaught [16], au Comté de Gallway, à sept milles des frontiéres de Mayo. Cette Ville qui est le Siége d'un Archevêque, & qui a été célèbre autrefois, n'est aujourd'hui qu'un simple Village, qui donne le titre de Vicomte au Lord Richard Wenman.

16 Etat présent de la Gr. Br. t. 3. p. 29.

TOANA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [17] la donne aux Peuples *Nanichæ*, & la marque à l'Orient du Fleuve.

17 Lib. 7. c. 1.

TOANI, Peuple de l'Arabie Heureuse: Pline [18] le place aux environs du Détroit du Golphe Arabique.

18 Lib. 6. c. 28.

TOAUX, Peuple errant dans l'Amérique Septentrionale de la Louïsiane. Il se trouve entre la Riviére Sainte Therèse ou la Maligne, & la Riviére des Cenis. C'est sans doute le même Peuple, que la Relation de M. de la Salle dans ces Contrées, appelle Tohaha, ou bien les Tohan qui se trouvent sur la même route, & dont le nom différe si peu, qu'apparemment ces trois noms sont d'un seul Peuple.

TOB, Pays de Tob, de Tubin, ou des Tubieniens; Pays situé au delà du Jourdain dans la partie la plus Septentrionale du partage de Manassé. C'est dans le Pays de Tob que Jephté chassé par ses fréres se retira [19]. Ce Pays est nommé Tubin dans le premier Livre des Macchabées [20]; & les Juifs de ce Canton [21] sont appelles Tubianæni, ou Tubianeni.

19 Judic. 11. 3.
20 Cap 5. 13.
21 Ibid. L. 2. 12. 17.

TOBAR, Bourg d'Espagne, dans la Vieille-Castille [22], dans une Plaine, aux confins de Castrogeriz, à sept lieues de Burgos. On y recueille quelque peu de bled, on y éléve du Bétail, & on y trouve du Gibier. Le Comte Ferdinand Gonzales peupla ce Bourg en 950. après qu'il l'eut gagné sur les Maures; & le Roi Ferdinand III. le donna à Sanche Fernandez de Tobar.

22 Silva, Poblac. de la España, p. 54.

TOBARRA, Bourgade d'Espagne, dans l'Andalousie [23], sur un terrein ereux qui produit du bled, du vin, de l'huile & des fruits. Les Meuriers qui y sont nourrissent une grande quantité de Vers à soie. Il y a dans ce Bourg, outre la Paroisse, un Convent de Cordeliers. On prétend que c'est l'ancienne *Turbula*, ou *Tremula*.

23 Ibid p. 285.

TOBAT [24] nom d'un Pays qui s'étend entre les Indes, la Chine, & le Turquestan. On l'appelle communément le Tibet. Ogtaï Caan, fils de Ginghizkhan & son successeur, envoya Saksin & Ilgar ses Capitaines, pour subjuguer ce

24 d'Herbelot Bibliot. Or. p. 889.

Pays-

Pays-là. Cette entreprise leur réussit. Car les Tartares ou Mogols, pénétrérent de-là jusqu'à la Chine, & la conquirent entiérement.

TOBATA, Ville de la Paphlagonie: Ptolomée [1] la marque dans les Terres.

1 Lib.5. c.4.

TOBEL, Commanderie de l'Ordre de Malthe, dans la Suisse [2], au Pays de Thourgau. Elle fut fondée en 1228. par le Comte Diethelm de Toggenbourg. Elle se trouve à moitié chemin entre Frawenfeld & Biscofszell.

2 Etat & Délices de la Suisse, to.3. p. 230.

TOBITSCHAW, petite Ville d'Allemagne, dans la Moravie, près de la Morawa, entre Olmutz & Cremsir, au voisinage de Kojetin & Prostnix. Il y avoit autrefois un Château fortifié que le Général Suédois Torstensohn fis sauter en l'air en 1643.

TOBELICUM. Voyez Taitium.

TOBIUS, Fleuve de la Grande-Bretagne: Ptolomée [3] marque son Embouchure sur la Côte Occidentale, entre le Promontoire *Octapitarum* & l'Embouchure du Fleuve *Ratostathybius*. Le nom moderne est Towey selon Camden.

3 Lib. 2. c.3.

1. TOBOL, Riviére de l'Empire Russien, dans la Sibérie. Elle donne son nom à la Ville de Tobolsca, qu'elle arrose d'un côté. Il se rend dans le Tobol une autre Riviére qui vient du Nord, & qui tombe du haut d'une Montagne, près des Côtes de la Mer. Les Sauvages la nomment Tassa, & les Moscovites ont depuis peu bâti sur ses bords une Ville nommée Pohem, ou *Polum*, selon la Nouvelle Carte de l'Empire Russien. Selon cette même Carte le Tobol a sa source dans les Montagnes qui sont aux confins de la Sibérie & de la Grande Tartarie. Cette Riviére coule d'abord du Nord au Midi: elle tourne insensiblement du côté de l'Orient & va se perdre dans l'Irtis à Tobolskoy. Les principales Riviéres que reçoit le Tobol sont l'Iséet, la Nevia accrus des eaux du Reesch & de la Tura, & le Pelun. Ces Riviéres se jettent toutes dans le Tobol à la gauche. Le Brun dans son Voyage du Levant [4] remarque que le rivage de cette Riviére est bas & sujet dans le Printems aux inondations; & qu'elle fournit toutes sortes de bon poisson.

4 Tom. 3 p. 312.

2. TOBOL, ou Tobolsca, Ville de l'Empire Russien, dans la Siberie, dont elle est la Capitale. Elle est située d'un côté sur le bord d'une grande Riviére, nommée Yrtis, qui se jette dans l'Oby; & la Riviére Tobol, qui se perd dans l'Yrtis & qui donne son nom à la Ville, la mouille d'un autre côté; de sorte que Tobolsca se trouve au confluens de ces deux Riviéres. Cette Ville est bâtie sur une Montagne dont le pied aussi-bien que le Rivage de l'Yetis, sont habitez en partie par des Tartares Mahométans, & en partie par des Russiens. C'est à Tobolsca, la Résidence du Viceroi [5], que toutes les Villes du Pays envoyent chaque année leur Tribut; & quand ils sont tous payez, on les envoye à Moscou sous une bonne escorte. Le Gouvernement est fort sévére & tous les autres Gouverneurs de la Samoïéde & de Sibérie sont obligez d'obéir au Viceroi. Il se fait à Tobolsca un grand trafic des Marchandises qu'on apporte de Moscovie. Il y vient même des Tartares du Sud & du fond de la Tartarie, aussi-bien que divers autres Peuples. Cet abord s'augmente de jour en jour; ce qui produit un grand avantage aux Moscovites, qui ayant acquis ce Pays sans guerre, & l'ayant incorporé à leur Empire par des voies de douceur & du consentement des Habitans, semblent n'avoir rien à craindre de ce côté-là les Peuples leur étant très-affectionnez. L'expérience a appris aux Moscovites, que pour établir une nouvelle domination, & pour civiliser des Peuples sauvages, il faut les traiter avec humanité.

5 Descr. de la Sibérie, insérée dans les Voyag. de la Compagnie, to.1.p.116.Ed. de Rouen.

TOBRUS, Ville de l'Afrique propre. Elle est marquée par Ptolomée [6] au nombre des Villes qui sont entre la Ville Thubraca & le Fleuve Bagradas. Simler croit que c'est le *Tuburbum* de l'Itinéraire d'Antonin; & Velser veut que ce soit le Tubo de la Table de Peutinger.

6 Lib.4. c.3.

TOBULBA, Ville d'Afrique au Royaume de Tunis, sur la Côte, à quatre lieues de Monester. Marmol [7] en parle ainsi: Tobulba est une Ville bâtie par les Romains. Elle étois autrefois riche & fort peuplée, parce qu'elle a un grand territoire, avec quantité d'Oliviers qui rapportent beaucoup d'huile. Elle a suivi la fortune de Suze, de Monester & d'Africa, & elle a été à la fin si fort incommodée des guerres & des courses des Arabes, qu'elle s'est presque toute dépeuplée. Aujourd'hui ceux qui y demeurent vivent comme des Religieux. Ils reçoivent tous les Etrangers qui y arrivent & leur donnent dans un grand logis tout ce qui leur est nécessaire. Par-là ils se mettent à l'abri des insultes des Arabes, des Tunisiens & des Turcs, parce qu'ils les reçoivent bien & les traitent tous également. Ptolomée marque cette Ville à 36. d. 15'. de Longitude, & à 32. d. 40'. de Latitude sous le nom d'Aphrodisie.

7 Descr. d'Afrique, l. 2. ch. 17.

TOCAS, Ville d'Afrique, selon Diodore de Sicile [8].

8 Lib. 20.

TOCAT, ou Toceat, Ville de la Turquie Asiatique, dans l'Amasie, dans les terres, sur le bord du Fleuve Tosanul. Elle est bâtie au pied d'une assez haute Montagne; & elle est beaucoup plus grande & plus agréable qu'Erzéron. Les maisons sont mieux bâties que dans cette derniére Ville, & la plûpart sont à deux Etages. Elles occupent non-seulement [9] le terrein qui est entre des Collines fort escarpées, mais encore la croupe de ces mêmes Collines en maniére d'Amphithéâtre; en sorte qu'il n'y a pas de Ville au Monde dont la situation soit plus singuliere. On n'a pas même négligé deux Roches de Marbre qui sont affreuses, hérissées, & taillées à plomb, car on voit un vieux Château sur chacune. Les rues de Tocat sont assez bien pavées, ce qui est rare dans le Levant. Je crois que c'est la nécessité qui a obligé les Bourgeois à les faire paver, de peur que les eaux des pluyes, dans le tems des orages, ne découvrissent les fondemens de leurs maisons & ne fissent des ravins dans les rues. Les Collines sur lesquelles la Ville est bâtie, fournissent tant de sources, que chaque maison a sa Fontaine. Malgré cette grande quantité d'eau on ne put éteindre le feu, qui consuma vers le commencement de ce Siècle la plus belle partie de la Ville & des Fauxbourgs. Plusieurs Marchands en furent ruinez; on l'a rebâtie depuis & les marques de l'incendie n'y paroissent plus. On trouve assez de bois & de matériaux autour de la Ville.

9 Tournefort, Voyage du Levant, t. 2. p. 173.

Il y a dans Tocat un Cadi, un Vaivode, un Janissaire-Aga, avec environ mille Janissaires & quelques Spahis. On y compte vingt mille Familles Turques, quatre mille Familles d'Arméniens, trois ou quatre cens Familles de Grecs, douze Mosquées à Minaret, une infinité de Chapelles Turques. Les Arméniens y ont sept Eglises, les Grecs n'ont qu'une méchante Chapelle quoiqu'ils se vantent qu'elle a été bâtie par l'Empereur Justinien. Elle est gouvernée par un Métropolitain dépendant de l'Archevêque de *Nicsara*, ou pour mieux dire *Neocæsarea* ancienne Ville presque ruïnée, à deux journées de Tocat. Outre les Soyes du Pays qui sont assez considérables on consume tous les ans à Tocat huit ou dix charges de celles de Perse. Toutes ces soyes s'employent en petites étoffes, en soye à coudre, ou à faire des boutons. Ce Commerce est assez bon, mais le grand négoce de

Tocat

Tocat eſt en vaiſſelle de cuivre, comme Marmites, Taſſes, Fanaux, & Chandeliers que l'on travaille fort proprement & que l'on envoye enſuite à Conſtantinople & en Egypte. Les Ouvriers de Tocat tirent leur cuivre des Mines de *Gumiſcans*, qui ſont à trois journées de Trébiſonde, & de celles de *Caſtamboul*, qui ſont encore plus abondantes, à dix journées de Tocat du côté d'Angora. On prépare encore à Tocat beaucoup de peaux de Maroquin jaune, que l'on porte par terre à Samſon ſur la Mer Noire, & delà à Calas Port de la Valachie. On y porte auſſi beaucoup de Maroquins rouges; mais les Marchands de Tocat les tirent du Diarbec & de la Caramanie. On dit que les peaux jaunes ſe teignent avec le Fuſtet, & les rouges avec la Garance. Les Toiles peintes de Tocat ne ſont pas ſi belles que celles de Perſe; mais les Moſcovites & les Tartares de la Crimée s'en contentent. Il en paſſa même en France & ce ſont celles qu'on y appelle Toiles du Levant. Tocat & Amaſia en fourniſſent plus que tout le reſte du Pays.

Il faut regarder Tocat comme le centre du Commerce de l'Aſie Mineure. Les Caravanes de Diarbequir y viennent en dix-huit jours, & un homme à cheval fait le chemin en douze. Celles de Tocat à *Synope* mettent *ſix jours*; & les gens de pied y vont en quatre jours. De Tocat à Pruſſe les Caravanes employent vingt jours, & les gens à cheval y arrivent en quinze. Celles qui vont en droiture de Tocat à Smyrne, ſans paſſer par Angora ni par Pruſſe, ſont vingt-ſept jours en chemin avec des Mulets, & quarante jours avec des Chameaux; mais elles riſquent d'être maltraitées par les Voleurs.

Tocat dépend du Gouvernement de Sivas, où il y a un Bacha & un Janiſſaire Aga. Tous les Grecs du Pays prétendent que l'ancien nom de Tocat étoit *Eudoxia*, ou *Eutochia*. Ne ſeroit-ce point la Ville d'Eudoxiane que Ptolomée marque dans la Galatie Pontique? Paul Jove appelle Tocat *Tabenda*; apparemment qu'il a cru que c'étoit la Ville que cet ancien Géographe appelle *Tebenda*. On trouveroit peut-être le véritable nom de Tocat ſur quelques-unes des Inſcriptions qui ſont, à ce qu'on dit, dans le Château; mais les Turcs n'en permettent pas aiſément l'entrée.

Après la ſanglante bataille d'Angora, où Bajazet fut fait priſonnier par Tamerlan, Sultan Mahomet, qui après l'interregne & la mort de tous ſes fréres, régna paiſiblement ſous le nom de Mahomet I. ce Sultan, dis-je, qui étoit un des fils de Bajazet, paſſa à l'âge de quinze ans, le ſabre à la main, avec le peu de troupes qu'il put ramaſſer, au travers des Tartares qui occupoient tout le Pays, & vint ſe retirer à Tocat, dont il jouiſſoit avant le malheur de ſon pere, qui l'avoit priſe quelque tems auparavant. Ainſi cette Ville ſe trouva la Capitale de l'Empire des Turcs, & Mahomet I. ayant défait ſon frére Muſa ou Moyſe, fit mettre dans la priſon de Tocat, appellée la *groſſe Garde*, Mahemet Bay, & Jacob Bay, qui étoient engagez dans le parti de ſon frére. Il paroît ainſi que cette Ville ne tomba pas alors en la puiſſance de Tamerlan; mais que ce fut ſous Mahomet II. Juſuf-Zez-Begue, Général des Troupes d'Uzum-Caſſàn Roi des Parthes, qui ravagea cette grande Ville, dit Leunclaw, & vint fondre ſur la Caramanie. Sultan Muſtapha, fils de Mahomet, le défit en 1473. & l'envoya priſonnier à ſon pere, qui étoit à Conſtantinople.

La Campagne de Tocat produit de fort belles Plantes, & ſur-tout des végétations de pierres qui ſont d'une beauté ſurprenante. On trouve des merveilles en caſſant des cailloux & des morceaux de Roches creuſes revêtues de cryſtalliſations tout-à-fait raviſſantes. Il y en a qui ſont ſemblables à de l'écorce de Citron confite: quelques-unes reſſemblent ſi fort à la Nacre de perle, qu'on les prendroit pour ces mêmes coquilles pétrifiées. Il y en a de couleur d'or, qui ne différent que par leur dureté, de la confiture que l'on fait avec l'écorce d'Orange coupée en filets.

Mr. de Tournefort remarque que la Riviére qui paſſe à Tocat n'eſt pas l'Iris ou le Caſalmac, comme les Géographes, ſans en excepter Mr. de l'Iſle, le ſuppoſent; mais que c'eſt le Toſanlu qui paſſe auſſi à Néocéſarée; & c'eſt ſans doute le Loup, dont Pline a fait mention, & qui va ſe jetter dans l'Iris. Cette Riviére fait de grands ravages dans le tems des pluyes, & lorſque les neiges fondent. On aſſûre qu'il y a trois Riviéres qui s'uniſſent vers Amaſia, le *Couleiſar-ſou*, ou la Riviére de Chonac, le Toſanlu, ou la Riviére de Tocat, & le Caſalmac, qui retient ſon nom juſqu'à la Mer.

A deux mille pas de Tocat, dit Mr. Tavernier, il y a un gros Village nommé *Charkliquen*, habité par des Chrétiens dont la plûpart ſont Tanneurs, & à deux mille pas de ce Village on voit une groſſe Roche au milieu d'une Campagne. Quand on y eſt arrivé on monte du côté du Levant huit ou neuf degrez, qui conduiſent à une petite Chambre où il y a un Lit, une Table & une Armoire le tout taillé dans le Roc. Du côté du Couchant l'on monte cinq ou ſix degrez qui ménent à une Galerie de ſix pieds de longueur & de trois de largeur; le tout encore taillé dans le Roc. Les Chrétiens du Pays aſſûrent que cette Roche a ſervi de retraite à St. Jean Chryſoſtome pendant ſon éxil; que de cette Galerie il faiſoit ſes exhortations au Peuple, & que dans ſa petite Chambre il n'avoit pour Matelas & pour chevet que le Roc même, où l'on a pratiqué la place d'un homme pour s'y repoſer. Les Marchands Chrétiens faiſant toujours le plus grand corps dans les Caravanes, elles s'arrêtent ordinairement deux ou trois jours à *Charkliquen*, pour leur donner le tems d'aller faire leurs dévotions à cette Roche, où l'Evêque du Lieu ſuivi de quelques Prêtres, chacun un cierge à la main, va dire la Meſſe.

Les Habitans de Tocat ſont compoſez de Turcs, qui ſont les Maîtres de la Ville, d'Arméniens, de Grecs & de Juifs. Avant le dernier incendie, entre pluſieurs Moſquées, il y en avoit une magnifique & qui paroiſſoit toute neuve; & auprès de cette Moſquée on voyoit un fort beau Caravanſera. Les Chrétiens avoient douze Egliſes à Tocat où réſide un Archevêque qui a ſous lui ſept Suffragans. Il y a quatre Couvens, deux d'Hommes & deux de Filles. Juſqu'à quatorze ou quinze lieues aux environs ce ſont tous Chrétiens Arméniens parmi leſquels il y a fort peu de Grecs. La plûpart ſont gens de métier & preſque tous Forgerons. Tocat avec ſes dépendances eſt l'appanage des Sultanes meres. On y boit à bon marché: le vin y eſt excellent; & on y a toutes ſortes de Fruits en abondance.

TOCAYMA, ou TOCAIMA [a], Ville de l'Amérique Méridionale, dans la Terre-ferme au Nouveau Royaume de Grenade. Elle eſt bâtie ſur le bord de la petite Riviére de Pati, un peu au-deſſus de l'endroit où elle ſe jette dans la Riviére de la Magdelaine, à l'Occident de Santa-Fé. Cette Ville, ſelon de Laet [b], jouït d'un air ſain, ſec, ſerain & les plus ſouvent clair; mais trop chaud pendant le jour, quoique tempéré & un peu frais le matin, du moins la plus grande partie de l'année. Le terroir des environs abonde en Oranges, en Figues, en Dattes & en toutes ſortes d'Herbes & de Plantes de l'Euro-

[a] De l'Iſle, Atlas.

[b] Deſcr. des Indes Oc. Liv. 9. c. 5.

Europe. Il y a beaucoup de Vignes, aussi-bien que des Cannes de Sucre. On y moissonne du Fromeot deux fois l'anoée aux endroits les plus hauts & les plns froids, & du Mahis presque partout. Les Vaches & les Jumens y trouvent de bons Pâturages; mais le Bétail y est souvent exposé aux Ours, aux Tigres & aux Lions. Près de la Ville il y a une Vallée où sont des Fontaines, dont les eaux, qui soot salées, laissent sur les Plantes qu'elles arrosent une espèce de bitume avec quoi les Sauvages poissent leurs Canots. Il y a aussi des Bains chauds qui guérissent plusieurs maladies; & ce qui est surprenant, ils soot eotre deux Torrens fort froids. Les sommets des Montagnes voisines, qui sont fort hautes, sont couverts d'une ocige fort épaisse qui ne fond jamais, Les Naturels de cette Contrée sont de la Nation des Panchez. Ils ont un petit front & sont fort redoutez de leurs voisins. Ils voot presque nuds & mangeoieot autrefois de la chair humaine.

TOCHARI, Peuple de l'Inde, dont parle Tzetzas [1], Denys le Pariégéte [2] & Eustathe en font one Nation Scythe: Pline [3] met les Tocharі dans la Persique & Ptolomée [4] dans la Bactriane. Les Interprètes de ce dernier liseot Thocari pour Tocharі, & Festus Avienus suit la même Orthographe. Voyez Colchatarii.

1 Chiliad. 92. num. 188.
2 Vers 752.
3 Lib. 6. c. 17.
4 Lib. 6. c. 11.

TOCHEN, Montagne de la Chioe [5], dans la Province de Xensi, dans le Territoire de Jengan huitième Métropole de la Province & au voisinage de la Ville d'Ienchang. Cette Montagne est trés-escarpée. Une poigoée de monde pourroit s'y défendre cootre une multitude d'assaillans. Sur le haut de cette Montagne il y a une Plaine penplée de Villages.

5 Atlas Sinens.

TOCKENBOURG, Comté de la Suisse [6], dépendant de l'Abbaye de S. Gall. C'est un Pays long & étroit, entre de hautes Montagnes, faisant à peu près la figure d'une Jambe. Ce Pays avoit autrefois des Seigneurs particuliers avec titre de Comtes. Le dernier de ces Comtes nommé Frideric o'ayant point d'enfans, par affection pour ses Sujets leur accorda avant sa mort de si grands Priviléges, qu'il les rendit en quelque maniére un Peuple Libre. Il leur donna entr'autres la liberté de faire des Loix Municipales, pour leur propre Gouvernement, de choisir leurs Magistrats & autres Officiers, & d'entrer ensemble dans uoe Association pour leur défense, & tous ceux du Pays firent serment de la maiotenir. Pour assûrer & affermir davantage ces Priviléges il leur permit d'entrer dans un Traité de Combourgeoisie, avec les Cantons de Schwitz & de Glaris, afin d'engager ces Cantons à les soutenir dans leur droit, eo qualité de Combourgeois. Par tous ces Réglemens la Souveraineté fut tellement diminuée, qu'il n'en resta presque à son Successeur que le droit de recueillix les revenus, qui sont partie des Régales, avec le pouvoir d'obliger ses Sujets à le servir dans ses guerres. C'étoit-là l'état de ce Pays, lorsque le Comte de Tockenbourg mourut en 1436. sa succession ayant été recueillie par Hildebrand & Peterman Barons de Raren en Vallais, ses Neveux, Eofans de Catherine sa sœur; Hildebrand mourut bien-tot après soo Oncle & laissa cet héritage en eotier à son frere.

D'abord après la mort du Comte Frideric de Tockenbourg, tous les Réglemens, qu'il avoit établis, furent mis à éxécution, & partienliérement le Traité de Combourgeoisie fut fait avec le Canton de Glaris de la connoissance & du consentement des Comtes de Rareo, qui le ratifiéreot. Maix l'Abbé de S. Gall, qui voyoit Petermao sans anfans, & qui craignoit que cette Terre oe tombât entre les mains de quelque Seigneur, qui pourroit inquiéter son Abbaye, acheta le Comté de Tockeobourg pour le prix de quatorze-mille cioq cens Gouldes de Rhin l'an 1469. D'autres metteot cet achât dans l'année 1548. Et c'est pour cette raison que les Tockebourgeois sont appellés nouveaux Sujets de l'Abbé.

Le Comté de Tockenbourg, dit Mr. Scheuchzer [7], est considéré dans la Suisse, comme uo Territoire d'une grande importance, soit que l'oo regarde sa qualité, sa situatioo, ses voisins, soit que l'on fasse attention au Peuple qui l'habite, & à son grand nombre. Je préfére sans peine la Description du même Auteur, à celle qui se trouve dans les Délices de la Suisse, que je suis bien éloigné de croire exacte dans cet endroit.

7 It. Alp. 3 an. 1710.

Au Nord du Tockenbourg sont les Habitans du Canton d'Appenzell, qui sont séparés, savoir les Catholiques Romains par de hautes Mootagnes presqu'inaccessibles, & les Réformés par des Montagnes bieo moins élevées; mais qui ne soot guére plus faciles à surmonter. A l'Orient & au Couchant ce Comté est borné par les Terres du Canton de Zurich. Les Terres des anciens Sujets de l'Abbé de St. Gall borneot la partie de ce Comté appellée le Thur-Thal, dont elles sont séparées par la Glatt, depuis Ober-Glatt, jusqu'à Ober-buren, où se fait la jonction des Riviéres de Glatt & de Thour; & depuis ce dernier endroit jusqu au Pont Schwartzenbach la Riviére de Thour sert de séparatioo. La Terre est ici assez douce & basse; mais l'entrée o'en est pas facile, à cause des Riviéres qui la coupent. C'est pourquoi les Ponts de Brubacher, de Niderglatt, celui qui conduit d'Oberglatt à Gossaw, & celui de Schwartzenbach, sont de quelque conséqueoce. La Thourgaw confine ce Comté, entre le Village de Fisching & le Village de Kilchberg [8]. La séparation est faite par des Montagnes & des Forêts. Les Grisons, la Seigneurie d'Utznach, & le Pays de Gaster sont égalemeot limitrophes de ce Comté, & eo sont séparez par uoe longue Chaîne de Montagnes. Il y a cependant des passages, mais ils sont difficiles, & peuvent être défendus asses facilement. Le Comté de Sargans, Domaine appartenant aux VII. Vieux Cantons, est au Midi du Haut-Tockeobourg; des Montagnes inaccessibles eotre deux; le Comté de Werdenberg, dépendant du Cantoo de Glaris, touche le Tockeoboorg du côté de l'Orient. Il y a aussi des Montagnes eotre deux; mais elles oe sont pas ioaccessibles. On trouve nn passage au Village de Wildenhaus. Enfin le Bailliage de Gams confine encore au même Pays, du côté de l'Orieot.

8 Pag. 312. & suiv.

Le Comté de Tockenbourg s'étend du Nord, vers le Midi & l'Orieot depuis le Pont de Schwarzenbach, jusqu'au-de-là du Village de Wildenhaus, & depuis le commencement de la Vallée de Thour, jusqu'à l'extrémité du Haut-Tockenbourg, environ cinq milles d'Allemagne, ou 10. heures de chemin, & sa largeur est communément de 3. à 4. heures. On distingue le Pays en Province Supérieure, & Province Inférieure, & chaque Province est divisée en divers Districts:

Province Supérieure.	Liechtensteig, Le Thour-Thal, Le Neckerthal, ou Necearthal Supérieur.
Province Inférieure.	Le Neckerthal Inférieur, La Justice de Bazentheider, La Justice de Kirchberg, La Justice de Mosnang, ou Mosslingen, La Justice de Krynau, La Justice du Rheinthal, La Justice de Schwartzenbach, & d'Algetshaus, La Justice d'Ionschwyl, La Jostice d'Ober-Uxweil, La Justice de Nidar-Uzwail,

La

La Justice de Homburg,
La Justice de Flaweil,
La Justice de Burgau,
La Justice de Togersheim,
La Justice de Maggenau,
La Justice de Biscweil,
La Justice de Frei-Gericht.

La Religion Protestante est professée dans les Paroisses de Liechtensteig, Wattwyl, Hemberg, Kappel, Krummenau, Nesslau, Stein, Alt-St. Jean, Wildenhaus, Peterszell, Brunnaderen, Mogulsperg, Helffeoschwyl, Gandersehweil, Luitspurg, Pittschweil, Kilchberg, Mossnang, Jeoschweil, Hanau, Niderglatt, Oberglatt, Tagersheim, Bichweil; de façon cependant que l'on trouve des Catholiques Romains dans tous ces Lieux; pour les mieux définir, il faut dire, que les Réformez sont en plus grand nombre dans la Province Supérieure, & les Catholiques Romains dans la Province Inférieure. Les Habitans Catholiques du Village de St. Jean, & du reste de la Province Supérieure sont soumis à la Jurisdiction Ecclésiastique de l'Evêque de Coire, les autres dépendent de l'Evêché de Constance. Cette diversité de Religion n'a pas laissé d'occasionner des différends, sur-tout dans la Province Inférieure, comme on l'a vu dans les Troubles de Kilcberg & de Hänau; mais on peut dire aussi que ce mélange même contribue en quelque sorte à les faire vivre en paix, du moins arrête-t-il certains Esprits brouillons, qui auroient de la peine à se tenir en repos, si chaque Province étoit entiérement d'une Religion. Ce seroit-là néanmoins un frein trop foible; mais on a trouvé un plus fort lien pour les unir, c'est un serment général, que tous les Tockenbourgeois sont tenus de faire, dans leurs Assemblées générales, où ceux des deux Religions, jurent solemnellement de vivre dans une union mutuelle. Ce Serment précéde même celui, où ils jurent le Traité d'Alliance & de Combourgeoisie avec les Cantons de Schwitz & de Glaris; Alliance qui dure depuis 1440. On compte qu'il peut y avoir dans le Tockenbourg environ 9000. hommes, dont les deux tiers sont Protestans, & l'autre tiers Catholiques.

A l'égard de la qualité du terroir du Tockenbourg elle est différente dans les deux Provinces. L'Inférieure est fertile en Grains & en Fruits, & la Supérieure abonde en Prairies & en Pâturages; de sorte que si l'une fournit à l'autre du Froment & des Fruits, l'autre en récompense lui fournit des laitages. Ces deux Provinces sont pourtant, en grande partie, couvertes de Montagnes, & l'on trouve la même inégalité, pour le terrain dans les Vallées; cependant on peut dire généralement que les Montagnes de la Province Supérieure sont plus élevées, & celles de la Province Inférieure beaucoup plus douces.

La Paix de 1712. a apporté quelque changement dans la forme du Gouvernement suivant la forme du Gouvernement ancien. I. le Grand-Conseil juge de toutes les affaires communes de Tockenbourg; il est composé de 80. Membres, dont une moitié est Réformée, & l'autre Catholique Romaine. Dans la *Province Supérieure* ils sont élus par toutes les Communautez, & dans la *Province Inférieure* par les Paroisses. Chaque Communauté fournit un certain nombre de Membres, suivant son étendue ou son droit, comme 2. 4. 6. Dans les endroits, où il y a exercice des deux Religions, les Réformez & les Catholiques font l'élection conjointement, sans avoir aucun égard à l'Alliance ou à la Parenté.

Les Communautez de la *Province Supérieure*, sont

Liechteinsteig,	St. Jean,
Wattwyl,	Wildhaus,
Thurthal,	Hemberg,
Wasser,	St. Peterzell,

Les Paroisses de la *Province Inférieure*, qui ont le droit d'élection, sont

Bosenschweil,	Oberglatt,
Mosnang,	Magdenau,
Kirchberg,	Mogelsperg,
Jonschweil,	Helffenschweil,
Hänau,	Gandersehweil,
Niderglatt,	Lütenspurg.

De sorte qu'il y a 20. Communautez, qui concourent à l'élection des Membres du Grand-Conseil. C'est ce Grand-Conseil qui est le Conservateur de la liberté publique. Dans les affaires de grande conséquence il convoque l'Assemblée Générale du Peuple, qui a alors le pouvoir de décider. Le Grand-Conseil a deux Secrétaires qui sont nommez par l'Assemblée Générale, & qui doivent être l'un de la Religion Réformée, l'autre de la Religion Catholique-Romaine, il y a aussi deux Tresoriers, choisis dans les deux Religions; mais ceux-ci sont élus par le Conseil du Pays; ils administrent alternativement l'un le Fisc, & l'autre les revenus & la dépense; & ils président au Conseil Criminel, chacun dans les affaires des Malfaiteurs de sa Religion.

Ce Grand-Conseil choisit dans son propre Corps 24. Personnes, savoir 12. de chaque Religion, qui forment le Conseil du Pays auquel appartient la connoissance des affaires criminelles, & parmi ces 24. Membres, le même Grand-Conseil en élit encore 12. savoir 6. de chaque Religion pour composer le Petit-Conseil du Pays, à qui appartient la connoissance des affaires de peu d'importance, & qui juge les appellations des Justices Inférieures. Cependant pour qu'il admette un appel, il faut que le Demandeur soit Réformé, & le Défendeur Catholique Romain, ou tout au contraire que le Demandeur soit Catholique, & le Défendeur Réformé. Il est bon de remarquer néanmoins, que quant à l'Election des Membres de ce Petit-Conseil, le Grand-Conseil n'est pas absolument tenu de les prendre dans le Conseil du Pays; il a aussi la liberté de les choisir dans son propre Corps, & de destiner ces Membres à un seul Conseil ou aux deux, s'il le juge à propos.

Dans les 12. Personnes, qui forment le Petit-Conseil du Pays, le Grand-Conseil en choisit encore 6. pareillement 3. de chaque Religion, qu'on nomme la Commission du Pays ou le Conseil d'Inquisition. Cette Commission est chargée d'examiner les affaires Criminelles, & les autres causes de conséquence jusqu'à la Sentence exclusivement, elle juge même la compétance; c'est-à-dire, si les affaires, dont il s'agit, doivent être portées devant le Grand ou le Petit Conseil, ou devant le Conseil du Pays.

Chaque Religion préside alternativement dans tous ces Conseils; mais il y a une chose particuliérement qui s'observe au sujet de l'élection, ou de la déposition des Membres des trois derniers Conseils; c'est que si l'une ou l'autre des deux Religions forme quelque opposition, & que les trois quarts des voix de cette Religion soient du côté des opposans, la décision appartient absolument aux seuls Membres de cette Religion, & l'autre Religion est tenue d'approuver la Sentence.

Les Justices Inférieures, répandues dans le Pays, au nombre de 22. décident les affaires Civiles, & toutes les choses qui se présentent, quand elles ne sont pas de grande conséquence. Elles tiennent leurs Assises quatre fois l'an, & elles sont communément composées de l'Amman, de 12. Juges, d'un Greffier, & d'un Appariteur. Il y a quelques Communautez, qui ont le droit d'élire leur Amman. Dans d'autres les Habitans présentent quatre Personnes à l'Abbé, & l'autre moitié aux Habitans; ce sont ces derniers qui nomment le

Greffier & l'Appariteur; mais ils sont obligés de les prendre chacun dans leurs Corps.

TOCHOA. Voyez THERO.

TOCIA, Ville d'Asie, dans les Etats du Turc, sur la route de Constantinople à Ispahan, entre le Bourg de Cosizar, & la Ville d'Ozeman. Cette Ville, dit Tavernier [1], est grande & bâtie sur des Collines enchaînées avec de hautes Montagnes. Du côté du Couchant d'Hyver on découvre une large Campagne baignée d'une Riviére, qui se va perdre dans une autre plus grande appellée GUSELARMAC. Sur la plus haute de ces Collines, qui regarde le Levant, il y a une Forteresse, où demeure le Bacha, & dans la Ville on voit un des plus beaux Caravanseras de la route. La plûpart des Habitans de Tocia sont Chrétiens Grecs, qui ont l'avantage de boire de très-bon vin que le terroir leur fournit en abondance.

1 Voyage de Perse, L. 3 c. 2.

TOCOLOSIDA, Ville de la Mauritanie Tingitane: Ptolomée [2] dit qu'elle étoit dans les terres, & l'Itinéraire d'Antonin la marque aussi dans les terres, à cent quarante-huit milles de Tingis, & à trois milles de Volubilis. Quelques MSS. de cet Itinéraire au lieu de TOCOLOSIDA lisent PROCOLOSIDA; & d'autres pour AD-PROCOLOSIDA portent AANN-COLOSINA.

2 Lib. 4. c. 1.

TOCORT, Ville d'Afrique selon Marmol [3], qui en parle ainsi: Tocort est une Ville de la Numidie, à cent lieues d'Alger; & elle a quatre mille Habitans sans compter les Villages d'alentour. Cette Place s'étoit mise sous la protection des Turcs, à qui elle faisoit tous les ans quelque reconnoissance; mais comme les Turcs la traitoient rudement, elle se révolta vers le milieu du seiziéme Siècle, ne pouvant croire que les Turcs fussent capables de pénétrer si loin dans le fond du Pays pour faire cette conquête. Cependant Salhartacs, Gouverneur d'Alger, vint l'attaquer avec trois mille Mousquetaires à pied, tant Renégats que Turcs, mille hommes à cheval, & huit mille Arabes. Il étoit secondé des Troupes d'Abdelasi, Chef des Azuages de la Montagne de la Abez, & sur le refus que la Ville de Tocort fit de se rendre, ils la battirent, & l'ayant prise d'assaut, ils la saccagérent & tuérent tout ce qui s'y rencontra.

3 Descr. d'Afrique, t. 2. L. 5. c. 47.

TOCOSANNA, Fleuve de l'Inde au-delà du Gange: Ptolomée [4] place l'Embouchure de ce Fleuve dans le Golphe du Gange au-delà da *Bazacata*.

4 Lib. 7. c. 2.

TOCOUR [5], nom d'une Ville de la Nigritie. Elle a un Roi particulier qu'on appelle Al Tocrouri. Cette Ville est située sur la rive Méridionale du Nil des Négres. Elle est plus Occidentale & beaucoup plus marchande que celle de Salah, qui dépend d'elle, & qui n'en est éloignée que de deux journées, que l'on fait en descendant le Nil des Négres. Les Afriquains les plus Occidentaux apportent en cette Isle, du Cuivre & des Coquillages, & en rapportent le Tibr, c'est-à-dire, de la poudre d'or & des bracelets qui en sont faits. Cependant ses Habitans ne vivent que de Millet, de poissons & de laitages. Car ils ont de fort grands Troupeaux de Chameaux, & de Chévres. On compte quarante journées de chemin depuis Tocrour jusqu'à Segelmesse Ville de Mauritanie.

5 D'Herbelot, Biblioth. Or. p. 889.

TOCUYO, Ville de l'Amérique [6], dans la Terre-ferme, au Nouveau Royaume de Grenade dans le Gouvernement de Venazuela. Elle est assez avant dans les terres, vers le Midi de la Nouvelle Ségovie, à l'Occident Méridional de la Montagne de St. Pierre. Mr. Corneille dit que cette Ville s'appelle aussi NUESTRA SENORA DE TOCUYO.

6 De l'Isle, Atlas.

1. TODGA, Contrée d'Afrique [7], dans la Barbarie, à vingt lieues au Midi du Grand Atlas, & à quinze lieues de la Province de Sugulmesse. Todga, dit Marmol, est une Contrée, où il y a quatre Villes & dix Villages, le long d'une petite Riviére, qui y passe au travers. Les Habitans sont méchans & grands voleurs, ils sont de la Communauté d'Aytgatis. Il y a en ces Quartiers quantité de Dattes avec des Pêches, des Raisins, des Figues & d'autres fruits comme en Europe. Cela n'empêche pas que ce ne soient de pauvres gens, dont les uns sont Laboureurs, & les autres Corroyeurs. Les Arabes d'Uled-Hembrum, qui sont fort puissans, & qui occupent les Deserts voisins, ravagent assez souvent tout ce Pays. Cette Contrée & plusieurs autres de la Numidie étoient accoutumées de leur payer de grosses contributions, avant qu'elles fussent dépendantes du Chérif.

7 Descr. de l'Afrique, t. 3. L. 1. c. 38.

2. TODGA, Riviére d'Afrique, dans la Barbarie [8]. Elle prend sa source dans le Grand Atlas, & coule du Nord Occidental au Midi Oriental. Après qu'elle a traversé la Province à laquelle elle donne son nom, elle va se perdre dans un Lac au Midi de la Ville de Sugulmesse.

8 Sanson, Carte du Royaume de Sugulmesse.

TODI, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, au Duché de Spolete, sur une Colline, près du Tibre, entre Pérouse & Narni, à vingt milles de chacune de ces Places, avec un Siége Episcopal [9]. Cette Ville dont l'Evêché ne reléve que du St. Siége est la patrie de St. Martin Pape, I. de ce nom, & qui fut élevé sur la Chaire de St. Pierre vers le milieu du Septiéme Siècle. Il assembla à Rome un Concile de cent cinq Evêques, & il y fit condamner l'Hérésie des Monothélites. L'Empereur Constant, qui avoit fait traiter avec une extrême rigueur les défenseurs de la Foi orthodoxe en Orient, donna ordre qu'on arrêtât le Pape Martin, en Occident; ce qui fut exécuté par l'Exarque Théodore Callopias le 16. de Juin 653. L'Exarque envoya le Pape à Constantinople & l'Empereur le relégua dans le Chersonèse. Ce fut-là qu'il finit ses jours dans un long martyre, & accablé de toutes sortes d'incommoditez le 12. de Novembre 654. au commencement de la septiéme année de son Pontificat. St. Philippe Benizi, Instituteur de l'Ordre des Servites, mourut à Todi l'an 1285. dans la Maison [10] qu'il y avoit établie pour des Religieux de son Ordre. Il étoit Florentin de naissance. S. Cassien dont la Fête est marquée au troisiéme jour du mois d'Août, passe pour un Evêque de la Ville de Todi, qui fut martyrisé du tems de l'Empereur Dioclétien sous le Gouverneur Venustien. Mais on ne doit pas le confondre avec le Martyr Saint Cassien Maître d'Ecole, martyrisé par ses Ecoliers à Imola, qui est honoré en ce jour & qui a un culte plus étendu & plus célèbre que lui.

9 Corn. Dict. sur des Mém. MSS.

10 Baillet, Topogr des SS. p. 488.

Il y a près de Todi une espèce particuliére de bois qu'on tire du dedans de la terre. Ce bois est veiné comme du papier marbré, & a les qualitez du bois ordinaire. On en trouve de gros troncs, sans branches ni racines, on le scie pour en faire des tables & divers autres ouvrages. Comme ce bois est dans la terre, on l'apelle *bois fossile*; & on en a vu qui étoit partie bois, partie terre, & partie pétrifié.

TODUCÆ, Peuples de la Mauritanie Césariense, selon les Exemplaires Latins de Ptolomée [11], où ce Peuples sont placez vers la source du Fleuve Ampsaga. Le Texte Grec porte DUCÆ au lieu de TODUCÆ.

11 Lib. 4. c. 2.

TODURE, Baronnie de France, dans le Dauphiné, Election de Romans.

TOEDTBERG, Montagne de Suisse [12], au Canton de Glaris. Elle passe pour une des plus hautes de toute la Suisse, & est très difficile à monter. Il faut pourtant y passer, pour aller delà dans la Ligue Haute des Grisons, du côté de Disentis, au côté Septentrional de cette Montagne, où l'on trouve une Mine de Crystal; & près delà, en un endroit nommé *Oehl-Blanken*, on sent en Eté une odeur forte d'huile de pierre cachée dans les entrailles de la Montagne.

12 Etat & Délic. de la Suisse. t. 3. p. 478.

TOELS, Village de Suisse [13] dans le Canton de Zurich. C'étoit un Monastère de Filles. Il

13 Ibid. p. 33.

avoit

avoit pour Armes le double Croix de Hongrie, parce qu'il avoit été enrichi par une Reine de Hongrie, Fille de l'Empereur Albert I. On y voit le Tombeau d'Elisabeth, Fille d'André III. Roi de Hongrie, qui avoit pris l'Ordre dans cette Maison-là, & qui y mourut l'an 1338.

TOEMPHOEMBIUS, Fleuve de la Mauritanie Césarienfe: Ptolomée dit que ce Fleuve mêle ses eaux avec celles du *Savus*. Ses Interpretes au lieu de TOEMPHOEMBIUS lisent PHOEMBIUS.

TOENII, Peuples de la Germanie, voisins d'un Lac commun entre eux, les Rhétiens & les Vindéliciens, selon Strabon [1]. Où sont ces *Toenii*, dit Casaubon? & qui est celui des Auteurs anciens qui en a parlé? Aussi Casaubon ne balance-t-il pas à dire que ce mot est corrompu, & à la place de *Toenior* il substitue *Boior*. Ce changement n'est pas fait à la legére. C'est Strabon lui même qui l'a dicté, car en parlant des Peuples qui habitoient sur le Lac de Bregentz, qui est le Lac dont il est ici question, il nomme les Rhétiens, les Vindéliciens & les Boïens.

1 Lib. 7. p. 313.

TOERA, Riviére de l'Empire Russien, dans la Sibérie. Voici de quelle maniére la Description de la Sibérie insérée dans les Voyages de la Compagnie des Indes Orientales [2] parle de cette Riviére, dans la route qu'il faut tenir en allant de Moscovie à l'Est-quart-Nord-Est. Lorsqu'on est arrivé à Vergateria, il faut y séjourner jusqu'au Printems, parce que la Riviére Toera, qui y passe, a peu d'eau tout le reste de l'année, comme étant proche de sa source. Mais au Printems les neiges qui fondent, & qui coulent de dessus les Montagnes, la grossissent tellement, qu'on y peut naviger avec des Bâteaux & des Barques. On la descend pendant cinq jours, & l'on vient dans une Ville nommée Japhanim, qui ne fut bâtie & peuplée que dans le dernier Siècle. A Japhanim on se rembarque sur la même Riviére de Toera, qui, après deux jours de chemin, serpente extrêmement; de sorte qu'il faut souvent traverser le Pays pour retourner à la Riviére, afin de prendre un plus court chemin. Les environs de cette Riviére sont habitez par des Tartares qu'on appelle Tabab, & qui sont à peu près à deux cens lieues de Vergateria. De Japhanim on va jusqu'à Tinnen sur la même Riviére. En Hyver néanmoins il y a beaucoup de gens qui prennent des Traîneaux à Japhanim, pour aller en douze jours jusqu'à Tinnen, d'où l'on se rend à Tobolsca.

2 Tom. 1 p. 113. Ed. de Rouen.

TOESOBIUS, Fleuve de la Grande-Bretagne: Ptolomée [3] marque son Embouchure sur la Côte Occidentale de l'Isle, entre le Golphe *Setera* & le Promontoire *Gangarorum*. Camden croit que le mot Toesobius est corrompu & qu'il faut lire Conovius, Les exemplaires Latins portent Tisoais.

3 Lib. 2. c. 3.

TOGA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [4].

4 Lib. 5. c. 13.

TOGANUS, Montagne dont parle Calchondyle, cité par Ortelius [5], qui soupçonne que cette Montagne étoit dans la Thrace.

5 Thesaur.

TOGARMA. Voyez TORCK.

TOGAT. Voyez TAGAT.

TOGATA-GALLIA. Voyez l'Article GAULE.

TOGENI. Voyez TUGENUS.

TOGGEMBOURG. Voyez TOCKENBOURG.

TOGIA-VILLA, Lieu de France au voisinage de la Loire. Surius en parle dans la Vie de St. Laumar, citée par Ortelius [6].

6 Ibid.

TOGIENSES. Voyez COGIENSES.

TOGINGA, Village & Nation de l'Amérique Septentrionale, dans la Louisiane. Cette Nation est une des quatre des Akancea, située au bord du Mississipi.

TOGISONUS, Fleuve d'Italie, au Pays des Venétes, dans le Territoire de Padouë. Pline [7] dit que les eaux de ce Fleuve & celles de l'Adige formoient le Port *Brundulus*. Le Togisonus se nomme aujourd'hui *Bachiglione*, ou *Bacchiglione*. Voyez BACCHIGLIONE.

7 Lib. 3. c. 16.

TOGLOCPOUR, Ville des Indes, à soixante milles de celles d'Assendi, selon Mr. Petis de la Croix dans son Histoire de Timur-Bec [8]. Les Habitans de cette Ville croyoient que l'Univers étoit gouverné par deux Principes, dont le premier étoit appellé *Yezdan*, qui est Dieu; & l'autre *Ahrimen* qui est le Diable. Ils expliquoient le premier par *la Lumiére*, & le second par *les Ténèbres*. Ils disent que tout le bien procede de Dieu, & que tout le mal vient du Diable. Ces Idolâtres, ajoute Mr. Petis de la Croix, sont appellez *Soloun*.

8 Liv. 4. c. 19.

TOGRUL-OTLAC, c'est-à-dire la *Prairie du Faucon* [9]: Horde de la Tartarie Asiatique au Royaume de Gété, près du Mont Ornac.

9 Ibid. Liv. 3. c. 30.

TOHAN, petit peuple dans l'Amérique Septentrionale, de la Louisiane, sur la route que M. de la Salle tint pour aller de la Baye S. Louïs aux Cénis. Voyez TOAUX.

TOHUM, Ville d'Egypte, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [10]. Ortelius [11] croit que c'est la même Ville qui est nommée Tuou dans l'Itinéraire d'Antonin.

10 Sect.
11 Thesaur.

TOICENA, Ville d'Egypte. Il en est fait mention dans la Lettre des Evêques d'Egypte à l'Empereur Leon. Cette Lettre se trouve dans le Recueil des Conciles.

TOIDIS, Isle de l'Inde: Pline [12] la met au nombre de celles qui produisent des Perles. Dans un autre endroit ce même Auteur [13] lit STOIDIS au lieu de Toidis; & un Manuscrit consulté par Ortelius porte Sinidis dans les deux passages où Pline parle de cette Isle.

12 Lib. 9. c. 35.
13 Lib. 6. c. 25.

1. TOIRE, & CONTENTOR, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

2. TOIRE, Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

TOIREL, Bourg de France, dans la Bresse. Il y a un Bureau de la Justice des Traites foraines de Bourg.

TOKAY, Place forte de la Haute-Hongrie [14], dans le Comté de Zimplin, au confluent du Bodrog & de la Teisse. Cette Ville tomba sous la puissance de la Maison d'Autriche par la cession que lui en fit le Prince Ragotzki après la mort de son pere, & après la perte de la Transylvanie, du Comté de Zathmar & des autres Lieux cédez autrefois aux Transylvains. Le Comte de Souches prit possession de Tokay en 1661. au nom de l'Empereur, & y mit Garnison Impériale. Cette Ville est célèbre par les Vins qui croissent dans son Territoire, & qui passent pour les plus délicats de tout le Royaume de Hongrie. Les Mécontens s'étant saisis de cette Place en 1682. le Général Caprara la reprit trois ans après.

14 De l'Isle, Atlas. Corn. Dict. Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, Liv. 3. 1688.

TOKOESI. Mrs Samson & Corneille ont nommé ainsi Saikokf, l'une des Isles du Japon. Voyez l'Article JAPON, pag. 26.

TOL-HUYS, Lieu des Pays-Bas [15], au Duché de Gueldre, dans le Bétaw, sur la rive gauche du Rhein, près du Fort de Skenk, du côté du Nord. Ce n'étoit autrefois qu'une seule Maison [16], pour faire payer les Droits aux Bâteaux qui descendoient le Rhein. Le Péage étoit sur le Bras droit du Rhein, au-dessous du Fort de Skenk dans un endroit nommé à cause de cela Tol-Huys; c'est-à-dire la Maison du Péage. C'est-là que la Cavalerie Françoise passa le Rhein à la nage en 1672. Les François étant entrez dans l'Isle de Bétaw pénétrérent ensuite dans les Provinces-Unies, jusqu'à deux lieues d'Amsterdam.

15 De l'Isle, Atlas.
16 Longuerue, Desc. de la France, Part. 2. p. 43.

TOLASTA REGIO, Τόλαστα χώρα, Contrée de la Galatie, selon Ptolomée [17] Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte TOLASTHACHORA en un seul mot, & en fait une Ville des *Tolibosti*.

17 Lib. 5. c. 4.

TOLBIACUM, Ville de la Gaule Belgique, aux Confins du Territoire de Cologne selon Taci-

1 Hist. l. 4.

re[1]. Quelques MSS. lisent *Talbiacum* & d'autres *Calbiacum* ou *Colbiacum*. La Chronique de Réginon écrit *Tulpiacum* & approche plus par conséquent du nom moderoe qui est Zulpich. Voyez ZULPICH. On croit que le TOLBIACUM de Tacite & le TOLPIA de l'Itioéraire d'Antouin pourroient être le même Lieu.

TOLDER, selon Mrs. Maty & Corneille, & DOLLER selon Mr. de l'Isle: Riviére qui prend sa source au Mont de Vauge, & qui coula dans le Suntgaw d'Occident en Orient. Après avoir baigoé Massmunstar, elle détacha uu Bras qui va se jetter dans l'Ill à Mulhausen. La principal Canal va ensnita se jetter dans cette derniéra Riviére un peu an dessous de Mulhause vis-à-vis d'Ilizach.

TOLE'DE, Ville d'Espagne, Capitale d'un Royaume de même nom, & aujourd'hui la Capitale de la Nouvelle Castille. Cette Ville est dans une situation fort avantageuse, au bord du Tage qui l'environoe de deux côtez, coulant dans un lit profond eotre des Ruchers extremement escarpez, particuliérement sous le Château Royal; de sorte qu'elle est inaccessible de ce côté-là. Du côté de la Terre alle est fermée d'une Muraille ancienne qui est l'Onvrage d'un Roi Goth, nommé *Bamba*, & flanquée de cent cinquante Tours.

2 Silva, Poblac. de Espanna, p. 12.

La fondation de cette Ville [2] est fort incertaine; mais l'opinion commune ast, que des Juifs sortis de la Captivité de Babylone vinrent s'y établir 540. ans, avant l'Incarnation de Notre-Seigneur J. C. Ils l'appellereot *Toledoth*, qui veut dire *Générations*, ou selon quelques-uns *Mere des Peuples*. De ce premier nom, en ôtant les deux derniéres lettres, est resté le nom de TOLEDO. Les Juifs bâtirent dans leur Ville neuva une belle Synagogue qui y est restée jusqu'au tems de S. Vincent Ferriar de Valeoce, de l'Ordre de S. Dominique; car il la consacra & eo fit une Eglise; aujourd'hui elle est connue sous le titra de *Sainte Marie la Blanche*. La Ville de Tolède, a été une Colooie des Romains, & ils y teooient la Caisse, où ils déposoient les Tresors qui devoient être envoyés à Rome. Jules César la garda pour une Place d'Armes & comme une Retraite, en cas qu'il eût eu le dessous. Auguste y établit la Chambre Impériale. Les Goths ayant eu leur Résidence à Séville, le Roi Leovigilde la transporta ici, d'où Tolède fut appellée Ville Royale; & ses Successeurs y firent élever des Bâtimens superbes, particuliéremeut Bamba, qui l'aggrandit & l'entoura d'une seconde muraille. Les Maures la prirent l'an 714. lorsqu'ils entrérent eo Espagne, & le Roi Alphonse VI. la reprit sur eux un jour de Dimanche le 25. May l'an 1085. Il se fit alors nommer *l'empereur Magnifique de l'Empire de Tolède*, & depuis le nom de Ville Impériale lui ast resté. Ce Roi la fit repeupler de Chevaliers & de Personnes Nobles, & leur accorda de grands privilèges: il y mit pour premier Gouverneur l'Invincible Cid-Ruy Diat, & quatre ans après il y bâtit la Forteresse de *San Cervantes*. Son neveu Alphonse VIII. confirma à la Ville le titre d'Impériale, & lui donna l'an 1135. pour ses Armes un Empereot assis sur sun Trône: l'epée à la main droite, & dans la gauche un Globe avec la Couronne au timbre Impérial; & ce sont ses Armes encore aujourd'hui.

3 Delices d'Espagne, t. 2. p. 319.

La situation de Tolède [3] sur oné Montagne élevée & assez rude la rend inégala; de sorte qu'il faut presqoe toujours monter ou descendre. Les ruës sont étroites, mais les Maisons sont belles: on voit un grand nombre de Bâtimens superbes, & diasept Places publiques où l'on tient des Marchez. Le Tage qui coule au pied de le Montagne, fertilise toute la Vallée voisine; & l'on prétend que dans toute cette Montagne, à quinze milles à la ronde, il ne se trouve aucun Animal venimeux. Les deux Edifices les plus remarquables sont le Palais ou Château Royal, & l'Eglise Métropolitaine.

Le Château Royal que l'on appelle *Alcaçar* d'un mot retenu des Maures, est à un coin de la Ville, sur le Côteau le plus élevé, ou pour mieux dire sur un Rocher extrêmement escarpé, ayant la vûe sur la Ville, sur le Taga qui coule au pied, & sur la Campagne voisine. On trouve en y montant una grande Place publique, appellée *Plaça-Major*, ou *Socodebes*, & qui est fort bella. Sa figure est ronde. On peut s'y promener sous des Portiques; & les Maisons dont alle est environnée sont de briques, toutes semblables & ornées de Balcons. Delà on entre dans le Château, qui est un quarré de quatre gros Corps de logis, avec des Ailes & des Pavillons. Il est si grand & si vaste, qu'on y a de quoi loger commodement toute la Cour d'un grand Roi. A l'entrée on traversa une grande Cour quarrée, longue de cent soixante pieds, large de cent trente & environnés de deux rangs de Portiques, qui dans la longueur sont dix raogs de Colonnes & dans la largeur huit rangs; ce qui fait un bel aspect. Au-dessus des Portiques on voit les Armes de tous les Royaumes, qui sont de la dépendance de la Couronne d'Espagne, & celles de l'Empire au-dessus des Colonnes. On monte aux Appartemens par un grand Escalier, qu'on voit au fond de la Cour, & qui en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches, il se sépare en deux, & l'on traverse une grande Galerie, qui conduit à divers Appartemens extrémement vastes. Ce Château ast élevé de quatre vingt toises au dessus du niveau du Tage, & l'on y fait monter l'eau par des pompes. Autrefois on la faisoit monter par une fort belle Machine, ingenieusement inventée, & qu'on appelloit *El Ingenio de Juanelo*, du nom d'un Italien natif de Cremone, qui en fut l'Inventeur & l'Architecte. Elle étoit composée de grandes Caisses de fer blanc, attachées les unes aux autres, & qui formoient une file qui descendoit du Château dans le Tage. L'eau entrant dans la premiére étoit poussée dans la seconde par le moyen de certains rouages, & de celle-là successivement dans les autres, jusqu'au Château, où alle tomboit dans un Réservoir, & se répandoit delà dans toute la Ville par un Canal; ce qui étoit d'une grande commodité. Cette Machine est rompue depuis un Siècle ou eoviroo, & on la laisse-là, sans prendre aucun soin poot la raccommoder; de sorte que Tolède o'ayant aucune Fontaine, & étant située sur uo Roc où l'on ne peut pas creuser des Puits, les Habitans sont contraiots d'aller de tous les côtés de la Ville au bord du Tage, & de descendre plus de trente toises pour y puiser de l'eau. Cette incommodite n'empêche pas que Tolede ne soit extrémement peuplée, & qu'il ne s'y fasse un si grand commerce de soye, de Laine & de Draperie, qu'on y a compté jusqu'à dix mille Ouvriers, en ce sortes de Manufactures. On y fabrique aussi des lames d'épée, dont la trempe est si bonne, qu'elles coupent le fer; aussi sont-alles fort estimées & fort chéres, car elles valient jusqu'à vingt & trente pistolles la piéce.

L'Eglise Cathédrale est l'une des plus riches & des plus considérables de l'Espagne. Elle est située presque au milieu de la Ville, joignant une fort belle rue; & elle est ornée d'une très belle Place qui est au devant, de plusieurs Portes de brooze fort exhaussées & d'un superbe Clocher extrêmement élevé. Deux rangs de Piliers la soutiennent, & on y voit quantité de Chapelles dorées, & fondées par divers Particuliers qui y ont des Tombeaux de Marbre. Celle qui sert de Sépulture aux Archevêques de Tolède, est toute de Marbre. On y voit leurs Tombeaux, sur chacun desquels est une Inscription, qui marque le oom de celui dont le Corps y est inhumé. On y trouva aussi le Tombeau d'Albert, Archiduc d'Autriche, avec cette Inscription: BELGARUM REBELLIUM, GALLORUM HOSTIUM PROFLIGATORI. Dans le Chœur on voit sur un

Au-

Autel une Vierge, qui tient un petit Jésus entre ses bras, & semble le regarder avec un doux soûrire. Cette figure est parfaitement bien faite; & son habit, aussi-bien que le parement de l'Autel, est tout en broderie d'or & de perles. Le Chœur est tout de Menuiserie en Personnages au naturel, & parfaitement bien faits. Le fond est orné de Figures de Marbre en relief, qui représentent la Transfiguration de Notre-Seigneur; & l'on y voit suspenduës plus de quarante Lampes d'argent, avec plusieurs grands Encensoirs du même métal. On montre une Niche, d'où l'on dit qu'il sortit miraculeusement une Source d'eau plusieurs jours de suite, dans le tems que les Habitans pressez par un long Siége, qu'il soutenoient contre les Maures, étoient à demi-morts de soif & prêts à se rendre. Les Siéges des Chanoines sont séparez les uns des autres par des Colonnes de Marbre ou de Jaspe. Il y en a assez pour contenir trois à quatre cens personnes. La Porte qu'on appelle de Notre-Dame est de bronze massif, & on ne l'ouvre qu'aux grandes Fêtes. Près de cette Porte on voit un Pilier de Marbre, où la Ste. Vierge apparut à St. Ildefonse, qui mourut en 669. Ce Pilier est enfermé d'une grille de fer hormis du côté par où on le baise. Ces paroles sont écrites au-dessus: *Adorabimus ubi steterunt pedes ejus*. Les Chapelles dont l'Eglise est remplie sont toutes richement ornées, & grandes comme des Eglises: l'or & les ornemens de la peinture n'y sont pas épargnez. La plus riche de toutes est celle de *Nuestra Segnora del Sagrario*: elle se voit près de la Porte & du Pilier dont il vient d'être parlé. Depuis le niveau du pavé jusqu'à la Voute elle est toute incrustée de Jaspe. Une grande Balustrade d'argent borde par le devant l'Autel qu'on a placé dans une grande Niche aussi toute de Jaspe. On voit sur l'Autel la Statue de la Sainte Vierge, de grandeur naturelle d'argent massif éclairée par quatorze ou quinze grosses Lampes d'argent. Dans la muraille il y a deux Tombeaux de Jaspe chargez d'une Pyramide, & dans lesquels reposent les Corps de ceux qui ont fondé le *Sagrario* ou la Chapelle. Celle *des Rois* est ainsi appellée, parce qu'on y a les Sépulcres d'un Roi nommé Alfonse, & de la Reine sa femme. Près de l'Autel il y a un autre Tombeau sur lequel le Roi est à genoux, & sa femme de l'autre côté paroît dans la même attitude. Ceux qui desservent cette Chapelle sont distinguez des Chanoines de l'Eglise, & ont mille Ecus de rente. Ils ont au-dessus d'eux un *Capellano-Major*, qui en a douze mille. Les autres Chapelles considérables de cette Eglise, sont celles de St. Jacques, de St. Martin, du Cardinal Sandoval, du Connétable de Luna, & particuliérement celle où l'on fait l'Office Mozarabe, dont je parlerai bien-tôt. Les Espagnols donnent à cette Eglise l'Epithète de *Sainte* soit à cause des Saintes Reliques qui y sont en quantité, soit à cause que le Service Divin s'y fait avec beaucoup de splendeur & d'éclat. Le Grand-Autel est de Menuiserie à Personnages dorez: on y voit d'un côté le Tombeau du Roi Dom Juan & de la Reine sa femme; & de l'autre le Tombeau d'un Roi de Portugal. L'Autel est fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté paroissent deux Chaires de bronze doré, soutenuës d'un fort grand Pilier de Jaspe, & embellies de Figures en relief.

J'ai déja dit que cette Eglise est une des plus riches d'Espagne. Le *Sagrario*, ou la principale Chapelle, est un véritable Trésor. On y voit quatorze ou quinze grands Cabinets pratiqués dans la muraille, remplis d'une quantité prodigieuse d'or & d'argent ouvragé, soit en Vaisselle ou autrement. Ce sont des Croix, des Bassins, des Vases, des Mitres, des Crosses, & autres choses semblables; & au dehors se voyent douze beaux Chandeliers d'argent, plus grands que la hauteur d'un homme. Il y a deux Mitres de vermeil, toutes parsemées de grosses Perles & de Pierreries; trois Colliers de pur or, aussi larges que la main & longs d'un quart d'aune, enrichis de Perles & d'autres Pierres precieuses; deux Brasselets & une Couronne de la Ste. Vierge à l'Impériale; le tout enrichi de gros Diamans & de belles Pierres, avec une grande quantité de Perles rondes & extrêmement grosses. Dans la Couronne seule il y a quinze livres pesant d'or. La Custode, ou le Tabernacle, qui sert à porter le Sacrement à la Fête-Dieu, est d'argent doré & de la hauteur d'un homme. Il se termine en plusieurs pointes de Clocher, & est couvert d'Anges & de Chérubins d'un travail très-delicat. Il se démonte en sept mille pièces, & est si pesant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au dedans de ce Tabernacle il y en a un autre, qui est de pur or, du premier qu'on apporta des Indes; & il est enrichi d'une très-grande quantité de Pierreries. C'est-là qu'on tient le St. Sacrement. Les Patènes, les Ciboires, les Calices ne sont pas de moins beaux Ouvrages, ni moins enrichis de pierreries, & de perles Orientales. On remarque un grand Reliquaire donné par St. Louïs Roi de France. C'est une grande Plaque d'or, partagée en quarante petites Niches, où l'on a enchaßé les Reliques de plusieurs Saints; & au-dessus de la Plaque est une Couronne de Duc. On montre une grande Custode, ou si l'on veut un Coffre, où l'on renferme le St. Sacrement le Jeudi Saint. Il est fait en maniére de cinq Coffres quarrez, posez les uns sur les autres, tous d'argent cizelé, & qui vont en diminuant jusqu'au sommet. Dans ces Coffres sont les Reliques de divers Saints, dont les figures s'y voyent au naturel en argent doré. Il y a encore dans ce Tresor quantité de Navires de Crystal avec leur attirail; une Chape en broderie de perles aussi grosses que des Noisettes, un Tableau dont le fond & le Cadre sont de Jaspe; une Nôtre-Dame donnant son fils à St. Jean Baptista & à St. Joseph, tout cela de pur or; si ce n'est que la Nôtre Dame est assise sur un Rocher de pierres précieuses, où l'on remarque entre autres un Diamant gros comme un Oeuf de Pigeon. Enfin, une Pièce que l'on prise au-dessus de tout cela, c'est une ancienne Bible écrite sur du parchemin, couverte d'une vieille brocatelle à grands feuillages, & qui est aussi un present de St. Louïs. Elle est remplie de figures & enluminée à l'antique fort proprement. Cet Ouvrage est très-bien conservé; & bien des gens croyent en Espagne, qu'il a été fait de la main de St. Luc. On en fait tant de cas que Philippe II. souhaitant de l'avoir pour le mettre à l'Escurial, offrit une Ville entiére, en échange, au Chapitre de Tolède sans pouvoir l'obtenir.

Si cette Eglise est si richement & si superbement ornée, elle n'est pas moins bien rentée, pour payer largement ceux qui sont appellez à y faire le Service Divin, & à prier Dieu pour le Peuple. L'Archevêque a trois cens cinquante mille Ecus de revenu; d'autres disent trois cens soixante-six mille, & son Clergé en a quatre cens mille. Ce Prélat est Primat d'Espagne, Grand-Chancelier de Castille, & Conseiller d'Etat. Il a la prérogative de parler le premier après le Roi, soit au Conseil du Roi, soit à l'Assemblée des Etats; & il posséde dix-sept Villes, sans compter les Bourgs & les Villages. L'Archevêque de Braga, en Portugal, lui dispute le Titre de Primat d'Espagne. Voici l'origine du différend [1]. Tolède ayant perdu sa Primatie par l'invasion des Maures, Alfonse I. Roi de Léon & de Castille, lorsqu'il reprit Braga sur les Maures en 740. transféra cette Dignité à son Eglise, & tous les Evêques d'Espagne reconnurent l'Archevêque de Braga pour leur Primat. Trois Siècles après, Alfonse VII. ayant enlevé Tolède aux Maures en 1039. l'Archevêque de Tolède redemanda sa Primatie; mais celui de Braga, qui étoit dans une si lon-

[1] Délices d'Espagne, t. 2. p. 710.

longue possession, ne voulut pas la lui rendre. Cette dispute a été renouvellée souvent : elle se fût particuliérement au Concile de Trente ; mais les Papes n'ont jamais voulu la décider, & elle est demeurée indécise jusqu'à présent. Cependant les Evêques Espagnols reconnoissent le Métropolitain de Tolède, & les Portugais celui de Braga. La Fabrique de l'Eglise a cent mille Ecus de rente : le Grand-Archidiacre en a quarante mille ; & des trois Archidiacres qui le suivent, le premier en a quinze mille, le second douze mille & le troisième dix mille, aussi-bien que le Doyen, & tout le reste à proportion.

Près de l'Eglise Cathédrale est le Palais de l'Archevêque. C'est un Edifice ancien, fort vaste, & bâti avec une magnificence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe. Quand on a à Tolède un Archevêque nouveau, tout le Clergé & la Bourgeoisie vont à une lieue au devant de lui. Le Clergé marche le premier, revêtu de ses ornemens : tous les Chanoines sont montez sur des Mules superbement parées ; & chacun précédé de deux Estafiers avec des robes d'écarlate, ils vont baiser la main de leur Archevêque. Le Gouverneur de la Ville & les Magistrats, suivis des principaux Citoyens, lui font leur compliment à leur tour. On le conduit en cérémonie au Vestibule de l'Eglise Cathédrale, où il se prosterne devant une partie de la vraie Croix du Sauveur, qu'on y garde précieusement ; & on lui présente à la Porte le Livre des Droits & des Privilèges de l'Eglise qu'il doit promettte de maintenir & d'observer.

Le Cardinal Ximenès, qui fut Archevêque de Tolède au commencement du seizième Siècle, a beaucoup contribué à l'ornement de cette Eglise. Il entteprit d'aggrandir la Cathédrale, de bâtir un Cloître tout autour, où les Prébendaires pussent demeurer en retraite ; d'orner la Sale du Chapitre des Portaits de tous les Archevêques de Tolède, & de faire travailler à des Tapisseries d'or & de soye, à une Argenterie plus estimable pour la beauté de l'ouvrage que pour le pris de la matiere, & à d'autres ornemens dont il fit present à son Eglise. Ces dépenses allérent, à ce qu'on prétend, à cinquante mille Ducats. Il fonda la Chapelle des *Mozarabes*, & y établit douze Chanoines, avec un Doyen pour faire revivre les Offices de ce nom qui étoient presque abolis, & il dépensa cinquante mille Ecus à faire imprimer des Missels & des Bréviaires pour cet usage. Comme l'événement qui a donné lieu à cet Office est curieux il est bon d'en rendre compte. Après la conversion des Goths Ariens à la Foi Catholique, St. Isidore Archevêque de Séville régla le Culte divin parmi eux, par ordre du quatrième Concile de Tolède, & composa un Office pour les Psalmodies, les Prieres publiques & les Messes, qui fut reçu de toutes les Eglises. Cette discipline dura plus de six-vingts ans, jusqu'à ce que les Maures s'étant jettez sur l'Espagne & s'en étant rendus maîtres, les Chrétiens furent partout dispersez. Ceux de Tolède ayant subi le joug, les Vainqueurs leur laissérent la liberté de conscience & six Eglises dans lesquelles ils conservérent cet Office de St. Isidore ; & ces Chrétiens furent appellez Mistarabes ou Mozarabes, du nom de Moza, Chef des Maures. Trois cens ans après, Alfonse VII. ayant repris Tolède sur les Maures en 1039. on parla d'y rétablir le Service Divin, & le Roi & la Reine Constance eurent dessein d'abolir cet ancien Office, qui étoit en usage à Tolède, & voulurent introduire à la place l'Office Romain, à quoi ils étoient incitez par le Ministre du Pape ; mais le Clergé, la Noblesse & le Peuple s'y opposérent, ne voulant point qu'on abolit les anciens usages de leur Eglise, confirmez par divers Conciles. Il y eut de grandes contestations, & la chose alla si loin, qu'on trouva à propos de décider l'affaire par un duel. Le Roi choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office Romain : le Peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le Mozarabe. Ce dernier demeura vainqueur ; & tout le monde crut que Dieu s'étoit manifestement déclaré pour la bonne cause. Mais cela ne fut pas suffisant : le Roi, la Reine & l'Archevêque qui n'y trouvoient pas leur compte n'y voulurent pas acquiescer. On en vint à une seconde épreuve. Après des Jeûnes, des Priéres publiques & des Processions, on s'assembla dans la grande Place de la Ville ; on y fit allumer un grand feu, & l'on y jetta deux Missels, l'un Romain, & l'autre Mozarabe. Cependant le Roi & le Peuple étoient en priéres, afin qu'il plût à Dieu de manifester sa volonté. Mais on rapporte que le Missel Romain fut brûlé, & que l'autre ne fut nullement endommagé par le feu. Le Roi Alfonse, ajoute-t-on, ne se rendit point encore, il persista dans sa résolution & voulut absolument que l'Office Romain fût introduit. On obtint seulement, que les anciennes Paroisses de Tolède garderoient leur Office Mozarabe. Dans la suite cet Office ayant été insensiblement aboli, le souvenir même en avoit été en quelque maniére effacé de l'esprit des hommes, lorsque Ximenès le rétablit, l'ayant trouvé par hazard dans de Vieux Manuscrits en caractères Gothiques. Ce fut à cette occasion qu'il fonda la Chapelle, dont il a été parlé, & qu'il y établit douze Prêtres, qui disent chaque jour la Messe & font le Service divin selon l'Office Mozarabe.

Outre la Cathédrale, il y a dans Tolède trente-huit Maisons Religieuses, dont la plûpart méritent d'être remarquées. Celle de St. François tient le premier rang. Ce Couvent s'appelle St. *Jean des Rois*, parce qu'il fut fondé par les Rois Ferdinand & Isabelle vers la fin du quinzième Siècle. Ximenès, qui parvint dans la suite à la Dignité d'Archevêque & de Cardinal, fut le premier Novice qu'on y reçut. Au-dessous de l'Eglise de ce Couvent on voit quantité de chaînes de fer entrelassées dans la muraille, & qu'on dit avoir servi aux anciens Maures de Tolède pour enchaîner les Chrétiens qui étoient leurs Esclaves, & qui furent affranchis par la prise de cette Ville ; d'autres disent pourtant que ce sont les fers des Esclaves qu'on va racheter en Barbarie. Tout à l'entour on voit quantité de Statues de Rois. Quant à l'Eglise, elle est belle & grande, & toute pleine d'Orangers, de Grenadiers, de Jasmins & de Myrtes fort hauts posez dans des Caisses, & qui forment des allées jusqu'au Grand-Autel, dont les ornemens sont extrêmement riches. Au travers de ces Branches vertes & de ces fleurs de différentes couleurs, on voit éclatter l'or, l'argent & la broderie, dont cet Autel est émaillé, & les Cierges allumez, joignant la lumiére à cet éclat ; toutes ces choses ensemble font un effet tout surprenant pour les Etrangers, dont les yeux ne sont pas accoutumez à des pareils spectacles. Enfin, outre la Musique des voix & des Instrumens, on a encore dans cette Eglise celle de divers petits Oiseaux, comme Rossignols, Sérins & autres, qu'on y tient renfermez dans des cages peintes & dorées. La Maison des Fréres Prêcheurs, qui porte le nom de St. Pierre le Martyr, ne céde guères à celle dont on vient d'être parlé. Elle a été fondée par les Seigneurs Pimentels, Comtes de Benavente. On voit leurs Tombeaux en Jaspe, dans la Muraille de l'Eglise aux deux côtez du Grand-Autel ; & dans une Chapelle il y a deux autres Tombeaux, aussi en Jaspe, de deux Particuliers avec leurs Figures en relief. Il y a dans la Maison trois beaux Cloîtres l'un sur l'autre avec de beaux Jardins. On voit encore dans Tolède un grand nombre d'Eglises & de Bâtimens de piété. Il y a vingt-sept Paroisses, & un certain nombre d'Hôpitaux ; entr'autres celui de *los Nignos*, ou des Enfans trouvez ; un autre dans les Fauxbourg, & dont le Bâtiment est quarré, & composé d'une Eglise & de trois Corps de Logis, qui renferment une très-

gran-

grande Cour. Au milieu de la Nef de l'Eglise se voit le Tombeau & la Statue, en Marbre, d'un Archevêque de Tolède Fondateur de l'Hôpital. L'Archevêque a plusieurs Maisons dans la Ville: il les donne à des Ouvriers en Soye; & on les connoît à un quarreau de fayence qui est sur la porte, avec la Salutation Angelique & les mots suivans: MARIA FUE CONCEBIDA SI PECADO ORIGINAL, c'est-à-dire, *Marie fut conçue sans péché originel*. Près de l'Eglise Cathédrale est la Maison de la Ville, qui a un très-beau Frontispice, avec un Portique de pierres de taille, revêtues de quelques Marbres.

La Ville de Tolède est célèbre par plusieurs anciens Conciles qui y ont été tenus, & dont on fait monter le nombre jusqu'à dix-sept: pour avoir été pendant plusieurs Siècles avant & après l'invasion des Maures le Siège des Rois de Castille, & la Capitale d'Espagne; pour avoir été honorée du Titre de Cité impériale, & par une bonne Université, assez ancienne, qui a produit plusieurs savans Personnages. La Bibliothèque de cette Université est belle, & a été fort enrichie par le Cardinal Ximenès. On dit qu'autrefois on enseignoit ouvertement la Magie dans cette Université. C'étoit peut-être du tems des Maures, ou peut-être y a-t-il à distinguer entre Magie & Magie. Quoi qu'il en soit, tous les avantages qu'a eu la Ville de Tolède, ont été cause qu'elle a disputé & dispute encore à celle de Burgos le Titre de Capitale, ou de première Ville de Castille, & le droit de parler la première à l'Assemblée des Etats par ses Députez. Ce différend entre ces deux Villes n'a jamais été décidé, & apparemment demeurera encore long-tems indécis. Le Roi Alfonse XI. s'avisa d'un expédient pour ne choquer ni l'une ni l'autre de ces Villes. Dans l'Assemblée des Etats qu'il avoit convoquée à Alcala, avant qu'on entamât cette affaire, il dit: *Je sai que ceux de ma bonne Ville de Tolède feront de bon cœur tout ce que je leur dirai: que ceux de Burgos parlent*. Ainsi chacune des parties fut contente se croyant préférée; ceux de Tolède parce que le Roi les avoit nommez les premiers, & ceux de Burgos parce qu'ils eurent l'honneur de parler les premiers. Depuis ce tems-là les Rois ont toujours suivi le même Style, toutes les fois qu'ils ont assemblé les Etats de la Castille.

Tolède est forte d'assiette & munie d'un bon Fossé; & comme la pente du Côteau, sur lequel elle est bâtie, est tournée vers le Tage, si l'on vouloit un peu travailler, on rendroit ce Fleuve navigable; de sorte que les Bâteaux viendroient au pied de la Ville; ce qui contribueroit fort à en faire fleurir le Commerce. On traverse ce Fleuve en trois endroits sur trois Ponts, dont deux sont fort longs & fort élevez.

La Campagne des environs de Tolède est séche & stérile, à la reserve des endroits que le Tage arrose, & qui sont fort fertiles. L'air y est sec & très-pur, & il y pleut rarement. On dit que dans tout le Territoire de Tolède il ne se trouve aucun Animal venimeux. Hors de la Ville on voyoit, il n'y a pas encore long-tems, les restes d'un ancien Amphithéâtre; & on a trouvé un Marbre antique avec l'Inscription suivante, dans laquelle le nom des Habitans de Tolède se trouve marqué. Cette Inscription est faite à l'honneur de l'Empereur Philippe.

IMP. CÆS.
M. JULIO PHILIPPO
PIO. FEL. AUG.
PARTHICO
PONT. MAX. TRIB. POTE.
P. P. CONSULI
TOLETANI DEVOTISS.
NUMINI MAJEST. QUE EJUS
D. D.

S. Ildefonse, Evêque de cette Ville [1], mourut en 667. S. Julien Evêque, Successeur de Quirique qui avoit succédé à Saint Ildefonse, mourut en 690. S. Eugène II. du nom, succéda l'an 646. à Eugène, & mourut en 658. Ste. Léocadia Vierge & Martyre, qui mourut dans les Prisons de Tolède sur la fin de l'an 304., étoit née dans cette Ville; & son Corps s'y garde encore après en avoir été long tems absent.

1. TOLEN, Ville de l'Egypte: Pline [2], qui cite Aristocréon, dit qu'elle étoit à cinq journées de Meroé, du côté de la Libye, & à douze journées de la Ville Esar, autre Ville des Egyptiens.

2. TOLEN, Isle des Pays-Bas [3], dans la Province de Zelande, près de la Côte du Brabant, dont elle est séparée par un Canal. Sa Capitale, qui est située sur ce Canal, porte aussi le nom de TOLEN, ou TERTOLE. Elle a pris son nom du Péage qui y avoit été établi, & qu'on nomme en Flamand *Tole*. Cette Ville est ancienne & a le troisième rang entre celles de Zelande, après Middelbourg & Ziricrée.

TOLENTIN, Ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone [4], dans les Terres, sur le Chientu, à la gauche, environ à six milles vers l'Orient de San Severino, à dix milles de Macerata, & à quinze de Camerino. Cette Ville avoit un Evêché [5] dès le cinquième Siècle; mais il fut uni à Macerata en 1586. Quand on arrive de Foligni à Tolentin, on traverse presque toute la Ville en descendant, pour aller à St. François qui est l'Eglise Episcopale, dont le Clocher fait le principal ornement. La Ville de Tolentin n'est pas d'une grande étendue; & elle n'est bien habitée que pendant quelques Fêtes & quelques Foires, qui s'y tiennent & qui y attirent un grand concours de Peuple de toutes les parties de l'Italie. Mais elle est célèbre pour être depositaire des Reliques de St. Nicolas Hermite de St. Augustin, qui demeura dans cette Ville pendant trente ans; ce qui a fait qu'on lui a donné le surnom de Tolentin [6]. Le Lieu de sa naissance étoit un Bourg appellé Saint-Ange, près de la Ville de Fermo dans la même Province. L'Eglise qui est sous son Invocation est bâtie à l'entrée de la Ville dans une fort belle Place. Quoique son Portail soit magnifique, on admire encore davantage les grands Cloîtres, où sont dépeintes les principales Actions & les Miracles que ce Saint a faits pendant sa vie. Le Maître-Autel est remarquable par ses Dorures & par son Marbre, qui est travaillé avec beaucoup de délicatesse. La Ville de Tolentin a été la Patrie de François Philelphe, Philosophe, Poëte & Orateur, qui vivoit dans le quinzième Siècle, & mourut à Boulogne dans un âge extrêmement avancé.

TOLENUS, Fleuve d'Italie chez les Marses. Orose [7], cité par Ortelius [8], dit que ce fut sur le bord de ce Fleuve que Rutilius & huit mille Romains qu'il avoit avec lui furent pris par les Marses. Ortelius ajoute que de deux MSS. qu'il a consultez, l'un lisoit *Telonius*, & l'autre *Telonus*. C'est le *Thelonum* dont parle Ovide [9]:

. . . . *Flumenque Thelonum*
Purpureum mistis sanguine fluxit aquis.

Ortelius conjecture que cette déroute de Rutilius ne se passa pas loin du Liris, parce que Plutarque & Appien mettent la même Action sur le bord de ce dernier Fleuve. Mais Ortelius avoit oublié apparemment qu'au mot THELONUS il avoit remarqué que le *Thelonus* ou *Tolenus* étoit le même que le Liris.

TOLERATES, Peuple de Germanie, selon Isidore, cité par Ortelius [10], qui dit qu'on lisoit à la marge OLERATES, & qu'un MS. qu'il a consulté portoit TOLERATÆ.

TOLERIUM, Ville d'Italie dans l'ancien Latium. Ce fut selon Plutarque [11] une des Villes qui prit

1 BAILLET, Topogr. des SS. p. 488.
2 lib. 6. c. 3.
3 LONGUERUE, Descr. de la France, Part. 2. p.
4 MAGIN, Carte de la Marche d'Ancone.
5 COMMANVILLE, Table des Evêchez.
6 BAILLET, Topogr. des SS. p. 489.
7 lib. 5. c. 18.
8 Thesaur.
9 Fastor. lib. 6. v. 565.
10 Thesaur.
11 in Coriolano.

prit Coriolan. Etienne le Géographe parle aussi de cette Ville, dont Pline [1] nomme les Habitans TOLERIENSES. Ils sont appellez TOLERINI par Denys d'Halicarnasse [2]. Voyez TRIERINI.

1 lib. 3. c. 5.
2 lib. 8. p. 493. & 500.

TOLETUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, & la Capitale des Carpétains selon Pline [3]. Cette Ville conserve son ancien nom. Voyez TOLÉDE. Ses Habitans sont appellez TOLETANI par Pline, & ce même nom leur est donné dans les anciennes Inscriptions. Ptolomée & l'Itinéraire d'Antonin ont tellement marqué la situation de TOLETUM qu'on ne peut douter que ce ne soit aujourd'hui la Ville de Tolède.

3 lib. 3. c. 3.

TOLESBURG [4], TOLSBURG, ou TOLSBURG, petite Ville de l'Empire Russien dans l'Esthonie, sur le Golphe de Finlande, à l'Embouchure de la Riviére de Semsteback, à la droite.

4 De l'Isle, Atlas.

TOLFA, Ville d'Italie, dans le Patrimoine de St. Pierre, selon Mr. Corneille [5], qui ne cite aucun garant. Il dit qu'on y trouve quantité d'Alun dont le Pape tire un revenu considérable. Magin ne marque point cette prétendue Ville dans sa Carte du Patrimoine.

5 Dict.

TOLI, Lieu du Duché de Lorraine, au Diocèse de Toul, Office d'Arches. Son Eglise Paroissiale est dédiée à S. Joseph. Cette Eglise fut érigée en Cure le 16. Décembre 1663. le Général des Chanoines Réguliers en est Patron; le Curé n'a que le Casuel & une rente. Le Seigneur est le Duc de Lorraine.

TOLIAPIS, Ptolomée [6] marque deux Isles sur la Côte de la Grande-Bretagne, sur la Côte des *Trinoantes*, à l'Embouchure de la Tamise, & il nomme ces Isles TOLIAPIS & COUNOS. On croit que la premiére est SCHEPEY & la seconde CANVEY [7].

6 lib. 2. c. 3.
7 Cellar. Geog. Ant. lib. 2. c. 4.

TOLING, Ville de la Chine [8], dans la Province de Quangsi, au Département de Taiping, huitième Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 30'. plus Occidentale que Péking, sous les 23. d. 25'. de Latitude Septentrionale.

8 Atlas Sinens.

TOLISTOBOII, ou TOLISTOBOGI, Peuples de l'Asie Mineure dans la Galatie. Tite-Live [9] suit la premiére Orthographe, comme s'il vouloit faire entendre que ce nom fut formé de celui des Boïens, Peuples connus dans les Gaules & dans la Germanie. Strabon [10] dans une même page écrit TOLISTOBOGI & TOLISTOBOGII. Le dernier est corrompu selon Cellarius [11], qui se fonde sur ce que Ptolomée, Florus & Pline écrivent Tolistobogi. Ces Peuples, selon Strabon, étoient limitrophes de la Bithynie & de la Phrygie. Epictete & Pline nous apprennent que leur Capitale étoit Pessinunte.

9 lib. 38. c. 15.
10 lib. 12.
11 Geogr. Ant. l. 3. c. 4.

TOLKEMIT, appellée par quelques-uns TOLKKAMIT, ou TOLMITH; petite Ville du Royaume de Prusse [12], située au Hokerland vers le Frischhaff, proche de Neukirch. Ella fut bâtie l'an 1356. & réduite en cendres l'an 1456. Les Troupes du Grand Maître le Marggrave Albert de Brandebourg s'en emparérent l'an 1521.

12 Zeyler, Topogr. Pruss. p. 50.

TOLLENTINATES, Peuples d'Italie dans le Picenum: Pline [13] les met au nombre des Peuples qui habitoient dans les terres. Leur Ville, dont le nom est aujourd'hui *Tolentino*, étoit Municipale, selon une ancienne Inscription rapportée dans le Tresor de Gruter [14], où on lit: PRÆF. FABR. MUNICIP. TOLLENTIN. Le Territoire de cette Ville est appellé *Ager Tolentinus par Balbus* [15].

13 lib. 3. c. 13.
14 Pag. 194.
15 De Limit.

TOLLET, ou TREOLLET, *Toletum*, petit Bourg de France, dans le Berry, du Diocèse de Limoges, sous l'Election de Blanc. Cette Paroisse est située sur la Riviére de Benaize qui la sépare. Elle est sur les finages des Diocéses de Poitiers & de Limoges, à quatorze lieues de la derniére de ces Villes. La Cure vaut trois cens Livres: elle est à la Collation de l'Abbesse de Nôtre-Dame de la Règle de Limoges, Patrone & Décimatrice du Lieu. Elle y posséde un Prieuré, dont la Ferme rapporte sept cens cinquante Livres; mais ce revenu est employé à la pension de la Cure, au payement des Décimes, & à l'entretien des Moulins. Il y a deux Fiefs, dont l'un reléve de cette Abbesse; ils partagent avec elle la Justice. Les Terres sont assez étendues; mais de peu de rapport; il y a quelques Seigles & Orges, peu de Blé, Glandée médiocre & selon les années; quelques Vignes négligées, à cause de la pauvreté des Habitans, qui se répandent dans les Lieux voisins, pour y gagner du grain pour leur subsistance, & de l'argent pour les Tailles, ou qui s'occupent à faire de la Toile ou des Sabots. Il y avoit autrefois un Pont sur la Riviére fort nécessaire au Commerce; il est rompu. Il y a une Fontaine d'eau Minérale fort abondante, & & quelques Mines de Fer, dont on fait peu d'usage aujourd hui.

TOLMEZO, Petite Ville d'Italie, dans les Etats de Venise, & dans la Contrée appellée Cargna, sur le bord Septentrional du Tajamento, un peu au-dessous de l'endroit où cette Riviére reçoit celle de Buti.

TOLMIDESSA, Ville de la Syrie, dans la petite Contrée appellée Chalcidique, selon Ptolomée [16]. Simler dit que c'est la même Ville qui est appellée Salminiada dans l'Itinéraire d'Antonin.

16 lib. 5. c. 15.

1. TOLNA [17], Comté de la Basse-Hongrie, ainsi nommé de sa Capitale. Voyez TOLNA, N°. 2. Ce Comté est borné au Nord par celui d'Albe: à l'Orient par le Danube: au Midi par le Comté de Baran; & à l'Occident partie par le Comté de Simig, partie par celui de Salavar.

17 De l'Isle, Atlas.

2. TOLNA, Ville de la Basse-Hongrie, sur la rive droite du Danube, dans le Comté auquel elle donne son nom. Edouard Brown [18] appelle cette Ville SOLNA. Il croit comme quelques autres Géographes que c'est l'ancienne Ville *Attenum*, ou *Attensum*, près de laquelle les Habitans de la Pannonie ayant rassemblé leurs forces, livrérent une seconde bataille, dans laquelle ils gagnérent la Victoire & chassérent les Romains, quoiqu'ils eussent perdu eux-mêmes quarante mille hommes de leur propres Troupes. Tolna étoit autrefois une très-belle Place; mais les Chrétiens l'ont brulée. Les Hongrois & les Rasciens qui sont deux Nations qui demeurent dans ce Quartier, ne s'accordent jamais bien ensemble, & sont toujours en dispute.

18 Voyage de Vienne à Larisse, p. 30.

TOLOBRE, petite Riviére de France, dans la Provence. Elle se jette dans l'Etang de Martigues, près de Saint-Chamas.

TOLOHA, Ville de la Palestine, selon la Notice des Dignités de l'Empire [19], où on lit: *Ala Constantiana Toloha*.

19 Sect. 21.

TOLOPHON, Ville de Gréce: Etienne le Géographe & Thucydide [20] la donnent aux Locres Ozoles.

20 lib. 3.

1. TOLOSA. Voyez TOULOUSE.

2. TOLOSA, Ville d'Espagne, dans le Guipuscoa [21]. Il est dit dans une certaine Epitaphe de Sanche Major, Roi de Navarre, qu'il étoit *Roi des Monts Pyrénées & de Tolosa*. Cette Ville étoit autrefois une des dépendances du Royaume de Navarre. Elle est située dans une Vallée agréable, formée par deux Montagnes [22], sur le bord de la grande Riviére Araxès, sur laquelle on a bâti un beau Pont avec une Tour. On y fait des lames d'épée fort renommées, & plusieurs sortes d'armes. Il y a une Paroisse, un Couvent de Moines, & un autre de Religieuses; le Marché s'y tient tous les Samedis. Les Archives de la Province de Guipuzcoa y sont gardées, dont le Corregidor est obligé d'y faire sa demeure pendant quelques mois de l'année. Alphonse le *Sage*, Roi de Castille, la fonda; son fils Sanche IV. acheva de la peupler l'an 1290. & lui accorda de beaux Privilèges. Le terrain produit en abondance des Pommes, peu de Froment, du Milles. La Riviére donne de bons poissons.

21 Longuerue Descr. de la France, Part. 1. p. 185.
22 Silva, Poblac. de España, p. 239.

3. TOLOSA, Bourg d'Espagne [23], dans la par-

23 Jaillot, Atlas.

tte

tie Orientale de l'Andalousia, au Nord de Baëçu & d'Ubeda, sur le bord d'une petite Riviére, qui va se perdre dans le Guadalquivir. Ce Bourg est près de la Sierra Morena, dont la partie Orientale prend le nom de ce Bourg; car on l'appelle NAVAS TULOSA.

TOLOTÆ, Peuple de la Mauritanie Césarienne: Ptolomée [1] les place avec d'autres Peuples, entre le Mont *Durdus* & les Monts *Garaphi*.

1 lib. 4. c. 2.

TOLOUS, Lieu de l'Espagne: l'Itinéraire d'Antonin, le marque sur la route de la Gaule en Espagne, entre *Ilerda* & *Pertusa*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second.

TOLPIA, Village de la Gaule Belgique, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui le place sur la route de Trêves à Cologne, entre Belgica & la Ville de Cologne. Au lieu de TOLPIA les meilleures Editions portent TOLATACUM. Voyez ce mot.

TOLSBOURG. Voyez TOLEZBURG.

TOLTS, Bourg d'Allemagne, dans la Haute-Baviére [2], sur le bord de l'Isar. Il y a dans ce Bourg une Jurisdiction, qui avec ses dépendances ressortit de la Régence & de la Chambre des Finances de Münich.

2 Zeyler, Topogr. Bavar. p. 93.

TOLU, Ville de l'Amérique [3], dans la Terre-ferme, au Gouvernement de Carthagène, à douze lieues de la Ville de ce nom vers le Sud-Ouest, dans une Contrée saine, dont le territoire est couvert d'herbes, & produit toutes sortes de Plantes & de Fruits. Le chemin pour aller par terre de Carthagène à Tolu est très-difficile & presque impénétrable, à cause des Montagnes, des Marais & des boues qu'on trouve sur la route. C'est de ce Lieu-là qu'on apporte en Europe l'excellent Baume, nommé *Baume de Tolu*. On le tire d'un Arbre semblable aux bas Pins: il étend ses branches en rond; ses feuilles sont semblables à celles du Carougier & toujours vertes. On estime davantage ces sortes d'Arbres, quand ils ont été cultivez. Les Indiens recueillent le Baume qui en découle, en incisant l'écorce de l'Arbre qui est fort tendre & fort déliée: ils appliquent au-dessous certaines petites cuilliéres faites de Cire noire qu'on trouve dans ce Pays. Elles reçoivent cette liqueur, que l'on verse ensuite dans les Vaisseaux où l'on veut la conserver. Il faut faire cette opération lorsque le Soleil est fort ardent, afin que la liqueur puisse couler; car la nuit il ne découle rien à cause du froid. Ce Baume est d'une couleur rouge tirant sur l'or, d'une consistance médiocre, fort glutineux & il s'attache par-tout où on le met. Il est doux & agréable au goût, & ne provoque point le vomissement quand on le prend par la bouche. Son odeur est excellente: elle approche de celle des Limons; & elle est si forte, qu'elle manifeste d'abord le lieu où l'on a caché le Baume.

3 De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 8. ch. 16.

TOLY, ou MONASTER, Ville de Gréce, dans la Macédoine [4], aujourd'hui le Comenolitari, sur le bord Occidental de la Riviére Vardar, au Nord du Lac de Petriski.

4 De l'Isle, Atlas.

TOMABEI, Peuple de l'Arabie Heureuse, selon Pline [5].

5 lib. 6. c. 28.

1. TOMACO, grande Riviére de l'Amérique Méridionale au Pérou [6], dans l'Audience de Quito. Elle tire son nom d'un Village d'Indiens appellé TOMACO, & on dit qu'elle prend sa source dans les riches Montagnes, qui sont aux environs de la Ville de Quito. Il y a sur ses bords quantité d'Habitations d'Indiens: il y a même quelques Espagnols qui font commerce d'or avec les Indiens. On trouva peu d'eau à l'Embouchure de cette Riviére; cependant les Barques ne laissent pas d'y entrer.

6 Dampier, Voy. autour du Monde, t. 1. p. 218.

2. TOMACO, Village de l'Amérique Méridionale [7], au Pérou, dans l'Audience de Quito. Ce Village qui est petit donne son nom à une Riviére considérable, de l'Embouchure de laquelle il est peu éloigné. Il est peuplé d'Indiens & c'est un Lieu pour recevoir les Marchands Espagnols, qui vont chercher du bois de charpente à GALLO, Isle située dans une grande Baye; environ à trois lieues de l'Embouchure de la Riviére Tomaco. Ce même Village sert aussi à recevoir les Espagnols, qui vont trafiquer en or avec les Indiens. C'est à Tomaco que fut tué en 1680. un certain Doleman, autrefois Capitaine de la Bande du Capitaine Sharp. Sept ou huit autres de ceux qui étoient avec lui eurent le même sort. De la Riviére de Sant Jugo à Tomaco, on compte environ cinq lieues. Le Pays est bas & plein de Bras de Mer; de sorte que les Canots peuvent entrer dans le Pays par-là, & se rendre delà dans la Riviére de Tomaco.

7 Ibid. p. 219.

TOMADÆORUM INSULÆ, Isles du Golphe Arabique selon Ptolomée [8], qui dit qu'elles étoient au nombre de deux. Au lieu de *Tomadæorum* le MS. de la Bibliothéque Palatine lit GOMADÆORUM.

8 lib. . c. 8.

TOMÆA. Voyez TOMI.

TOMÆUS, Montagne du Péloponnèse, dans la Messénie, près du Promontoire *Coryphasium*, selon Thucydide [9] & Etienne le Géographe.

9 lib. 4.

TOMALA, Ville de l'Arabie Heureuse, selon Pline [10].

10 lib. 6. c. 28.

TOMALITZE, Leunclave, cité par Ortelius [11], donne ce nom au Mont Tmolus. Voyez TMOLUS.

11 Thesaur.

TOMAR, Bourg de Portugal, dans l'Estremadoure, sur la route de Coïmbre à Lisbonne, au bord de la Riviére de Nabsan, à sept lieues de Santaren. Dans la grande route de Coïmbre à Lisbonne, dit l'Auteur des Délices de Portugal [12], on fait douze lieues de chemin dans les Montagnes: après les traversées, on descend dans une belle Plaine d'une vaste étendue, & l'on trouve un beau Bourg nommé Tomar. Il est situé au pied de ces Montagnes, sur le bord de la Riviére au milieu d'une Forêt d'Oliviers. Ce Bourg auquel on donne quelquefois le Titre de Ville [13], est divisé en deux Paroisses Collégiales, outre lesquelles on voit trois Monastères de Religieux, un de Religieuses, une Maison de Charité & un bon Hôpital. Il y a un Corregidor, dont la Jurisdiction s'étend sur quarante Bourgs ou Villages. Cette Ville a droit de suffrage dans les Assemblées des Etats. La Foire s'y tient toutes les années au 20. d'Octobre. Don Galdin Paez, natif de Brague, & Grand-Maître des Templiers en Portugal, la fonda l'an 1180. il commença à la bâtir par la Forteresse, dans la même place où on la voit encore à présent. Miramamolin-Aben-Joseph, Roi de Marocco, y mit le siége l'an 1190. avec une Armée de 50. mille hommes d'Infanterie, & de 50. mille de Cavalerie; mais les Chevaliers Templiers se défendirent avec tant de bravoure, qu'il fut contraint d'en lever le siége. Le Roi Philippe II. assembla à Tomar les Etats du Royaume l'an 1581. Ils lui prêtérent Serment de fidélité, & le reconnurent pour Roi de Portugal le 17. du mois d'Avril de cette même année.

12 Pag. 738. & suiv.

13 Silva, Poblac. de Espanna, p. 156.

Au dessus de Tomar on voit un Château sur la Montagne: il appartenoit autrefois aux Templiers, & il dépend aujourd'hui des Chevaliers de l'Ordre de Christ. Le Roi est Grand-Maître de cet Ordre, & le Sous-Grand-Maître est ordinairement Prieur de la Maison de Tomar, qui a le quart du revenu de toutes les Commanderies de l'Ordre. Cette Maison est une des plus grandes & des plus riches. On y voit douze Cloîtres, dont le principal est tout de pierres de taille d'une fort belle Architecture, & enrichi d'une Bibliothéque. Le Chœur de l'Eglise est orné de huit Colonnes peintes & dorées, qui s'élévent jusqu'à la Voute.

TOMARA, Ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolomée [14].

14 lib. 7. c. 2.

TOMARUS. Voyez TMARUS.

TOMBEAU (Riviére du) Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France,

Cette Riviére vient du Nord-Nord-Est, & se jette dans le Mississipi, à la Bande de l'Est, au Nord du Lac des Pleurs. Elle est pleine de rapides. On peut aller par cette Riviére du Mississipi au Lac Supérieur, par la Riviére Nimissa-Kount, qui tombe dans ce Lac.

TOMBELAINE, ou TOMBELLAINE, petite Isle, ou Rocher de France, sur la Côte de Normandie, dans un petit Golphe, entre Avranches & St. Malo. Cette Isle & celle de St. Michel, qui est dans le voisinage, sont tous les jours Terre-ferme & Isle, selon que la Marée croît ou décroît. Les Auteurs Latins les nomment toutes deux *Ad-Duas-Tumbas*. Les Abbez Réguliers du Mont Saint Michel avoient fait construire sur le sommet du Rocher de Tombelaine une belle Chapelle, accompagnée de Lieux réguliers, avec un Jardin, des Citernes, & les autres choses nécessaires pour une Communeauté de dix ou douze Religieux, qu'ils y entretenoient sous un Prevôt ou Prieur. On fit fortifier ce même Rocher pendant les Guerres des François contre les Anglois, sous les Rois Charles V. & Charle VI. Les Ouvrages qu'on y avoit faits en ce tems-là ont été détruits par les ordres de Louïs le Grand, & on a uni le Monastére au Mont St. Michel.

TOMBERO. Voyez TOUDNAO.

TOMBUT, Royaume d'Afrique, dans la Nigritie [1], traversé en grande partie par le Niger, & borné au Nord par les Royaumes de Chiuquele & de Gnobour: à l'Orient par ceux de Gaby & d'Yaourry: au Midi par la Guinée; & à l'Occident partie par le Pays de Jarra-Saracole, partie par celui des Mandingues. Je ne rapporterai point ce que dit Marmol de ce Royaume. Il vaut mieux aller à la source où il a puisé lui-même; savoir à la Description que Jean Léon a donnée du Royaume de Tombut dans sa Description d'Afrique [a]. Je ne changerai même rien aux termes de la Traduction qui parut en 1556. Je me contenterai d'ajouter à la fin les nouvelles connoissances qui nous ont été données par les nouvelles Relations de ce Pays. Voici donc ce que disoit Jean Léon:

[1] De l'Isle, Atlas.

[a] Liv. 7. p. 324.

Ce nom (de Tombut) a été imposé par les Modernes à ce Royaume, à cause d'une Cité qui fut édifiée par un Roi, nommée Mense Suleiman, en l'an de l'Hegire six cens & dix: prochaine d'un Bras du Fleuve Niger d'environ douze milles. Les maisons d'icelle sont de torcis platrés, & couvertes de paille. Il y a bien un Temple de pierre & chaux: divisé par un excellent Maître de Grenade; & semblablement un somptueux Palais; auquel loge le Roy, dont la Structure belle de l'un ensuit l'industrieuse Architecture de l'autre. La Cité est bien garnie de Boutiques, de Marchands & Artisans, & mêmement de Tisseurs de toiles de cotton. Les Marchands de Barbarie transportent plusieurs Draps d'Europe en cette Cité. Les femmes vont ordinairement le visage couvert, fors les Esclaves, qui vendent toutes les choses de bouche. Les Habitans sont fort opulens, principalement les étrangers, lesquels y viennent faire leur résidence: tellement que le Roi a donné en mariage ses deux filles à deux Marchands freres pour leurs grandes richesses. En cette Cité y a plusieurs Puyts d'eau douce: combien que au débord du Niger elle s'écoule par certains Canals tout au plus près de la Cité, qui est abondante en Grains, & Bétail: au moyen de quoi leur beurre est fort commun: mais le sel rare & cher, pource qu'il s'apporte de Tegaza distante de cinq cens mille de Tombut: là où me retrouvant une fois je vey comme la Sommée ne se laissoit à moins d'octante Ducats. Le Roi est fort opulent en platines & verges d'or: dont les aucunes sont du poix de mille troys cens livres: & tient une Cour bien ordonnée & magnifique. Quand il lui vient envie de s'aller ébatre d'une Cité à autre, accompagné de ses Courtisans, il chevauche des Chameaux, & les Estafiers menent les Chevaux en main. Mais en cas qu'il s'achemine en quelque Assemblée de Guerre, on attache les Chameaux & montent lors tous les Soldats sur les Chevaux. Ceux qui ne feirent jamais la reverence au Roi, & qui ont quelque ambassade à lui faire, mettent les genouils en terre; puis prenans de la poussiére l'épandent sur leur téte, & le saluent en cette sorte là. Il tient environ troys mille Chevaux, & une grande fanterie usant de certains Arcs, qui sont faits de bâtons de fenouil sauvage, avec lesquels ils décochent fort dextrement des fléches envenimées. Outre cela il a coutume de mouvoir guerre contre ses ennemys prochains, & contre tous ceux qui refusent de lui rendre Tribut: dans par lui surmontés, il les fait vendre à Tombut, jusques aux petits enfans. En ce Pays ne naissent nuls Chevaux fors aucunes petites Haquenées, que les Marchans ont coutume de chevaucher allans par le Pays, & aucuns Courtisans parmi la Cité. Mais les bons Chevaux, qui s'y trouvent, viennent de Barbarie: qui ne sont pas plus tôt arrivés avec la Caravanne, que le Roi envoye savoir & mettre par écrit le nombre d'iceux, & en cas qu'ils excédent le nombre de douze, il retient celui qui lui semble le meilleur, & de plus belle taille: en payant ce qu'il est raisonnablement estimé. Ce Roi-ci est mortel ennemi de Juifs: qui ne les enduceroit pour rien du monde mettre le pied dans sa Cité: & s'il étoit averti que les Marchans de Barbarie eussent la moindre familiarité qui soit, ou qu'ils trafiquassent avec eux, il feroit incontinent confisquer leurs biens. Il porte grand honneur à ceux qui font profession des Lettres, & pour ce regard on apporte dans cette Cité des Livres écrits à la main qui viennent de Barbarie, lesquels se vendent fort bien: tellement qu'on en retire plus grand profit que de quelque autre Marchandise qu'on sache vendre. Il y a plusieurs Prêtres & Docteurs qui sont tous assez raisonnablement par le Roi salariez: & au lieu de Monnoye les Habitans de ce lieu ont accoutumé d'employer quelques piéces de pur & fin or, & aux choses de petite conséquence employent de petites Conques, ou Coquilles qui sont apportées de Perse: dont les quatre cens font le Ducat des leurs: auquel entrent six & deux tiers pour une des onces Romaines. Les Habitans de cette Cité sont tous de plaisante nature, & le plus souvent s'en vont le soir jusques à une heure de nuit, dansans parmi la Cité. Les Citoyens se servent de plusieurs Esclaves d'un & autre sexe. Cette Cité est fort sujette au feu: & à la seconde fois que je m'y retrouvai, je la vey embraser en moins de cinq heures. Il n'y a aucun Jardin ni lieu produisant fruits.

Cabra, ajoûte Jean Léon, est une grande Cité en forme de Village, au Royaume de Tombut, sans qu'elle soit autrement ceinte de murailles. Elle est prochaine de Tombut par l'espace de douze milles, sur le Fleuve Niger: là où s'embarquent les Marchands pour naviger à *Ghinée* & *Melli*; ne differant en rien quant aux Habitans & habitations, à la Cité surnommée. Il y a divers Nations de Noirs, pource que là est le Port, auquel ils viennent aborder avec leurs Barquettes de plusieurs Lieux. Le Roi de Tombut y envoye un sien Lieutenant, tant pour faire droit à un chacun, comme pour se soulager, & n'avoir la peine de faire cent douze milles par terre, & du tems que je y fu, il y en avoit un parent du Roi, nommé Abu-Bacr, & en son surnom *Pargama*, homme noir tant que rien plus; mais d'un grand esprit, très-juste & raisonnable. Les Habitans sont sujets à plusieurs maladies, pour cause de la qualité des viandes: comme Poisson, Beurre, Lait, & Chair tout melé ensemble. De cette Cité vient la plus grande partie des Vivres qui sont transportés à Tombut.

Le

[1] Nouvelle Relat. d'Afrique, t. 3. p. 661. & suiv.

Le Pere Labat [1] rapporte, que le Sieur Brüe ayant interrogé des Marchands sur la situation du Royaume de Tombut, ou Tonbouctou, où ils avoient fait divers Voyages, ils lui dirent que la Villa de ce nom n'étoit point sur le Niger, mais dans les Terres; que pour y aller ils suivoient le côté Méridional du Fleuve pendant plusieurs journées, & qu'après l'avoir quitté ils faisoient encore cinq journées de chemin avant d'y arriver. Voiai leur ronte. Depuis Caignou dernier Village, où la Riviére ast navigeable, il y a cinq journées jusqu'à Jaga: de Jaga, à Baiogné une journée: de Baiogné à Congourou une journée: de Congourou à Sabaa une journée: de Sabaa à Boramaja denx journées: de Boramaja a Goury une journée; de Goury à Galama une journée: de Galama à Timbi quinze journées, que là on quittoit le bord de la Riviére, & qu'en continuant leur marche à l'Est-Sud-Est, ils arrivoient an cinq journées a Tonbouctu. Ils l'assûrérent qu'on voyoit là tous les ans une grande Caravanne des Blancs qui avoient des armes à feu, qui apportoient quantité de Marchandises, & en rapportoient d'autres & particuliérement de l'or. Ce sont, selon les apparences, des Maures de la Côte de Barbarie. Les trente-deux journées de marche, astimées à dix lieues chacune, font trois cens vingt lieues, qu'on peut compter depuis le Rocher Felou, jusqu'à cette Ville si richa.

Le Sieur Brüe étant à Tripoli de Barbarie, a vu plusieurs fois des Caravannes qui partoient de cette Ville pour aller en un Pays vers le Sud, qu'on disoit être le Royaume de Faison, Faisan, on Faisaon, Faïzzan, qui est sans contredit *Fasanea Regio*, connue des Anciens. Ces gens employoient cinquante jours de marche pour s'y rendre. Nous avons de bonnes raisons pour croire que ces Caravannes alloient plutôt à Tombut qu'à Faison; car de Tripoli à Faison, il n'y a que cent on six-vingt lieues, ce qui ne demande pas cinquante journées de marche; d'ailleurs les Mandingues qui ont été à Tombut, disent que outre l'or que l'on tire du Pays, on y en apporta encore du Royaume de Zanfara, & que ces Marchands employent ainquante jours de marche pour s'y rendre, ce tems ne feroit pas nécessaire, pour aller de Zanfara à Faison, puisqu'il n'y a pas deux cens lieues de l'un à l'autre. Il faut donc que les Caravannes de Tripoli aillent à Tombut. Il y a quatre cens cinquante lieues ou environ entre ces deux Villes; voilà de quoi employar cinquante jours de marche. Les Marchands da Zanfara employent le même nombre de journées pour s'y rendre parce qu'ils sont à peu près dans le même éloignement, & il ast très-probabla que les Barques mâtées que les Marchands Mandingues ont vu sur le Niger, à quelques lieues de Tombut, sont celles qui ont porté les Tripolins depuis l'endroit où ils ont joint ce Flenve, jusqu'à celui qoi est le plns voisin de Tombut, qui, selon l'opinion des Géographes, n'est éloigné que de six lieues. Ce qui oblige les Marchands Mandingues à quitter le bord du Niger à Timbi, c'est que ce Fleuve fait un grand Arc de Cercle vers le Nord, qui allongeroit beaucoup le voyage s'ils étoient obligez d'en suivre le contour. Ils abbrégent leur chemin en quittant le voisinage du Fleuve. Les Caravannes de Tripoli sont pour l'ordinaire de mille hommes ou environ. Ils ont des Chevaux & des Chameaux; ils sont bien armez, & en état de ne rien craindre dans les Deserts du côté des Bêtes Sauvages qu'ils y rencontrent, & dans les endroits habitez, de ceux qui voudroient s'opposer à leur passage, les rançonner ou les piller. Ils font cinquante jours en marche; mais dans ce nombre il ne faut pas comprendre ceux qu'ils séjournent dans les Lieux où l'eau & le fourage leur donnent la commodité de se rafraîchir, & de faire reposer leurs Chevaux & leurs Chameaux. Ils portent aux Négres de Tombut des Draps ou Serges bleues, vertes, violettes, jaunes & rouges; mais beaucoup plus de cette derniére couleur que des autres; ils en portent ordinairement pour vingt mille Ecus; pour autant de toutes sortes de Verroteries qu'on leur apporta de Venise, & autres Lieux de l'Europe. Du Corail travaillé de différentes façons pour douze milla Ecus, & pour dix mille Ecus de Papier, de Bassins de Cuivre & autres choses de cette nature; de maniére que le fond de leur Commerce est de soixante-deux mille Ecus. On va voir le profit qu'ils font par les Marchandises qu'ils en rapportent; savoir trois mille Quintanx de Dattes, qu'ils vendent chez eux deux Ecus le Quintal. Douze cens Quintaux de Sené, qu'ils vendent quinze Ecus le Quintal. Des Plumes d'Autruches, pour quinze mille Ecus. Huit cens, ou mille Esclaves, & mille Marcs d'or. Ce dernier Article seul monte à cent mille Ecus. Ces cinq Articles font ensemble cent soixante & dix-neuf mille Ecus, desquels, si on ôta soixante-deux mille Ecus, il reste un profit da cent dix-sept mille Ecus, qu'ils font en moins de cinq mois, & cela sur des Marchandises que onus pouvons avoir à meilleur compte qu'enx, & sur lesquelles par conséquent onus pouvons faire un profit ancore plus considérable. Il est constant que le Royaume de Tombut produit de l'or en quantité; mais il est aussi constant qu'on y en apporte d'autre part, comme des Pays de Gago, de Zanfara, ou des environs de ces Pays; ce qui fait que cetta Ville déja très-riche par elle-même, devient encore plus considerable par le Commerce qui s'y fait de presque tous les endroits de l'Afrique. Le Paya est abondant en tout ce qui ast nécessaire à la via, le Mil, le Ris, & les autres Grains y viennent en perfection. Les Bestiaux de toute espèce y sont très-communs, on y a presque pour rien des Fruits de toute espèce. On y trouva des Palmiers da toutes sortes; en un mot, ce Pays n'auroit rien à souhaiter s'il avoit du Sel, qui y est rare & très cher, parce qu'il vient de loin. Ce sont les Mandingues qui leur en portent, après qu'eux-mêmes l'ont acheté des Européens ou des Maures. C'ast dommage que ce Pays ne nous soit mieux connu; on pourroit à présent en tenter l'entiére découverte avec plus de facilité que par le passé, puisque la Compagnie a des Etablissemens à Galam, où il est aisé de pratiquer les Marchands Mandingues qui y vont, & les angager d'y conduire quelques-uns de ses Commis avec eux; mais il faudroit pour cela que ce fussent des gens sages, fidèles, habiles, & axpérimentez dans le Commerce, qui sussent lever le Plan d'une Ville & d'un Pays, en prendre la hauteur; qui eussent quelques connoissances de la Médecine, de la Botanique & de la Chirurgie, afin de s'introduire par ces Sciences chez ces Peuples. Il faudroit encore qu'ils sussent la Langue Arabe & la Mandingue, & qu'on leur fît des conditions assez avantageuses pour les engager à cette entreprise, qui selon les apparences ne manquera ni de difficultez ni de périls, & qu'on les assûrat d'une récompense proportionnée à leur travail. Par ce moyen on auroit bien-tôt une connoissance parfaite non-seulement de ce Pays; mais peut-être de tout l'Intérieur de l'Afrique, dont tous ceux qui en ont parlé ne nous ont debité que des conjectures la plûpart très-mal fondées. Il seroit aisé après cela à la compagnia de faire ce Commerce par elle-même, en y envoyant en droiture ses Marchandises & ses Commis, avec un assez bon nombre de Laptots armez, pour ne rien craindre des Peuples chez qui ils seroient obligez de passer. On pourroit même faire un Etablissement au-dessus du Rocher de Govina, & y tenir les Bâtimens, dont on se serviroit pour remonter le Niger jusque vis-à-vis de Tombut, & s'épargner ainsi plus des trois quarts de la dépense & des fatigues qu'il y a en

faisant le Voyage par terre. Par ce moyen on achéteroit sur les Lieux à un prix fort modique l'Or, l'Yvoire & les Captifs que les Mandingues nous amenent, & on auroit non-seulement tout le profit qu'ils font sur nos Marchandises; mais on priveroit les autres Européens, nos concurrens, de la plus grande partie des Marchandises & des Esclaves qu'ils tirent de ce Pays par le moyen du Commerce qu'ils font dans leurs Etablissemens de la Riviére de Gambie. Selon Mr. De l'Isle [1] le Royaume de Tombut renferme, plusieurs Villes & quelques petits Royaumes qui prennent les noms de leurs Capitales. Voici celles dont il donne les noms:

[1] Carte de l'Afrique, 1722.

Tombut,	Quequia,
Cabra,	Cormaya, Royaume,
Cachine,	Telnué, Royaume,
Gaby, Royaume	Collega,
Bousa,	Cassaba, Royaume,
Cormachy,	Gingiro, Royaume.
Bourgou,	

TOMERUS, Fleuve de la Carmanie selon Arrien [2]. Voyez Tonnerou.

[2] In Indic. num. 24.

TOMES. Voyez Tomi.

TOMEZ, petit peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane, situé au confluent des deux Riviéres de Chicachas, ou Mobile, & des Alibamnus, où elles forment la grande & profonde Baye de la Mobile.

TOMI, Ville de la Basse-Mœsie, vers l'Embouchure du Danube, près du Pont-Euxin. Pomponius Mela [3], Ptolomée [4], Pline [5], & Ammien Marcellin [6] écrivent Tomi, au nominatif pluriel. Strabon dit dans un endroit [7] Tomis au singulier, & Tomæa dans un autre [8]; Etienne le Géographe lit Tomeus; & sur une Médaille de *Caracalla* on trouve cette Inscription ΜΕΤΡΟΠ. ΠΟΝΤΟΥ ΤΟΜΕΩC. Ovide dont quelques Exemplaires portent Tomis, d'autres Tomos & d'autres Tomi, a donné l'origine du nom de cette Ville, dans son troisiéme Livre des Tristes [9]. Que cette origine soit véritable ou fabuleuse la voici;

[3] L. 2. c. 2.
[4] L. 3. c. 10.
[5] L. 4. c. 11.
[6] L. 22. c. 19.
[7] L. 7. p. 319.
[8] Ibid p. 318.
[9] Eleg. 9

Hic quoque sunt igitur Grajæ (quis crederet?) Urbes
Inter inhumanæ nomina barbariæ?
Huc quoque Mileto missi venere coloni,
Inque Getis Grajas constituere domos.
Sed vetus huic nomen, positaque antiquius Urbe,
Constat ab Absyrti cæde fuisse loco.
Nam rate, quæ cura pugnacis facta Minervæ,
Per non tentatas prima cucurrit aquas;
Impia desertum fugiens Medea parentem,
Dicitur his remos applicuisse vadis.
Quem procul ut vidit tumulo speculator ab alto;
Hospes, ait, nosco Colchide vela dari.
Dum trepidant Minyæ, dum solvitur aggere funis,
Dum sequitur celeres anchora tracta manus;
Conscia percussit meritorum pectora Colchis,
Ausa atque ausura multa nefanda manu.
Et quamquam superest ingens audacia menti,
Pallor in attonitæ Virginis ore fuit.
Ergo ubi prospexit venientia vela; Tenemur,
Et pater est aliqua fraude morandus, ait.
Dum quid agat quærit, dum versat in omnia vultus
Ad fratrem casu lumina flexa tulit.
Cujus ut oblata est præsentia; vicimus, inquit.
Hic mihi morte sua causa salutis erit.
Protinus ignari nec quicquam tale timentis
Innocuum rigido perforat ense latus.
Atque ita divellit, divulsaque membra per agros
Dissipat in multis invenienda locis.
Neu pater ignoret scopulo desponit in alto,
Pallentesque manus sanguineumque caput.
Ut genitor luctuque novo tardetur, & artus
Dum legit extinctos, triste moretur iter.
Inde Tomi dictus locus hic; quia fertur in illo
Membra soror fratris præsecuisse sui.

C'est-à-dire: Qui croiroit, qu'il y a aussi des Villes Grecques dans ces Quartiers, au milieu des noms de la Barbarie la plus inhumaine? Une Colonie de Milésiens fut autrefois envoyée ici; & des Grecs établirent leur demeure parmi les Gétes. Il est certain du moins que le nom est ancien, & qu'avant que la Ville fût bâtie, le lieu où elle est fut ainsi appellé du meurtre d'Absyrte. Car on dit que l'impie Médée fuyant son pere, vint aborder sur ces bords, avec le Vaisseau que lui avoit fait la guerriére Minerve, & qui fut le premier qui courut sur les eaux. D'abord que celui qui avoit été mis en sentinelle sur une éminence, vit venir de loin le Pere de Médée: Je découvre, dit-il à ses Hôtes, des voiles de Colchos. Tandis qu'à ces mots les Argonautes tombent dans l'effroi, qu'on délie les amarres du Vaisseau, & qu'on s'empresse à lever les ancres; la Princesse de Colchos dont la main avoit deja commis divers crimes, & qui étoit à la veille d'en commettre encore d'autres, demeuroit en proye aux remords de sa conscience, & la pâleur paroissoit répandue sur son visage étonné, quoique son esprit ne perdît rien de son audace extrême. Quand elle vit donc approcher le Vaisseau de son pere: Nous sommes pris, dit-elle, si nous ne trouvons quelque expédient pour l'arrêter; & comme elle cherche ce qu'elle fera, se tournant de côté & d'autre, le hazard voulut qu'elle jettât les yeux sur son frere. Elle n'eut pas plutôt attaché ses regards sur lui, qu'elle dit: Nous voilà hors d'affaire; la mort de celui-ci fera mon salut. En même tems elle plonge une épée dans le sein de cet innocent, qui ignoroit son dessein & ne s'attendoit à rien de pareil: elle le met en piéces: seme les morceaux dans divers endroits de la Campagne, afin qu'il fallût plus de tems pour les rassembler; & pour que son pere en eût connoissance, elle met sur le haut d'un Rocher, qui se trouvoit au passage, les mains livides de son frere & sa tête toute sanglante. Elle cherchoit par-là à arrêter son pere par ce nouveau sujet de deuil, & à retarder sa poursuite par le tems qu'il employeroit à rassembler les membres dispersez de son fils. C'est de-là que ce Lieu fut appellé Tomes; parce qu'on veut que ce soit l'endroit où la sœur mit en piéces le Corps de son frere.

Les Habitans de cette Ville sont appellez Tomitæ par Ovide [10]:

[10] L. 4. Pont. Ep. 9. v. 21.

Hoc facit, ut misero faveant adsintque Tomitæ.

Et le nom National est Tomitanus, suivant le même Poëte [11]:

[11] Ibid L. 3. Epist. 8.

Quæ tibi
Dona Tamitanus mittere posset ager.

Si Tomi étoit peu considérable du tems de Strabon [12], qui ne lui donne que le titre de Πολίχνιον, son sort changea bien vîte, puisque sous *Caracalla* elle étoit la Métropole du Pays. La Table de Peutinger la représente avec toutes les marques des grandes Villes; & la Notice d'Hiéroclès en fait la Métropole de la Scythie. Comme c'étoit l'unique Evêché pour toute la Nation des Scythes soumis à l'Empire [13], Nation néanmoins fort grande, & pourvue de beaucoup de bonnes Villes; c'est ce qui rehaussoit la puissance de l'Evêque, & qui lui donnoit un grand crédit. Saint Bretannion en étoit Evêque au quatriéme Siécle, du tems de l'Empereur Valens: St. Théotime Philosophe Grec en fut Evêque du tems des Empereurs Théodose & Arcade. Il pourroit bien avoir été le Successeur immédiat de St. Bretannion.

[12] L. 7. p. 319.
[13] Baillet, Topogr. des Sts. p. 489.

TOMISA. Voyez Tomissa.

TOMISSA, petite Contrée de l'Asie-Mineure: Etienne le Géographe dit qu'elle séparoit la Cappadoce du Mont Taurus.

TO-

TOMISUM, ou TOMISUS, Village de la Grande-Arménie, dans la Contrée appellée Sophené, felon Strabon[1].

1 Lib. 14. p. 663.

TOMITÆ. Voyez TOMIS.

TOMOMIMES, ou TOMOMINI, Peuples de l'Amérique Méridionale, au Brésil, dans la Capitainerie de *Spiritu Sancto*[2]. C'est une Nation farouche & cruelle. Leur principale Bourgade est *Morogegen*. Ils en ont encore plusieurs autres dans les Isles de la Riviére de *Paracina*. Elles sont environnées de grandes pierres plantées en façon de paux, & munies par derriére d'un rempart de terre, ou de pierres. Leurs Maisons sont couvertes d'écorces d'Arbres, & les parois sont de pieux ou de cannes treillissées, de façon qu'ils peuvent tirer leurs fléches entre deux. Antoine Knivet Anglois, qui parle de ces Sauvages, dit qu'il se trouva dans l'Armée des Portugais lors-qu'ils allérent assiéger Morogegen. Elle étoit composée de cinq cens Portugais, & de trois milles Sauvages de leurs alliez. Les Tomomimes faisoient de si rudes sorties sur eux qu'ils furent contraints de se retrancher & d'envoyer chercher du secours à la Ville *de Spiritu-Sancto*. Ces Sauvages se tenant sur leurs remparts, ornez de plumes & ayant le corps teint de rouge, les attaquoient tous les jours, & allumant une petite roue, embellie de plumes, qu'ils tournoient autour de leur tête, il les menaçoient en leur langue de les brûler de la même sorte. Mais quand le secours fut venu, ils commencérent à s'écouler peu à peu de la Bourgade. Les Portugais & leurs Alliez s'en étant apperçus, se couvrirent de clayes, faites de longues cannes, qu'on appelle *Pannesses*, & approchérent du rempart ou ils firent bréche, après quoi ils entrérent furieux dans la Bourgade; & environ seize mille des assiegez furent tuez ou pris. Les Portugais se rendirent encore maîtres de quelques autres Bourgades, où les vieillards & les foibles furent tués. On fit les autres Esclaves; & le Pays de ces Sauvages fut ravagé pendant sept jours.

2 De Laet, Descr. des Indes Occ. L. 15. c. 4.

TOMPE'QUE selon Dampier & TAMPICO, selon Mr. de l'Isle; Lac de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de *Guasteca* ou *Panuco*, au Sud de la Riviére de *Panuco*. Une des Branches de cette Riviére, dit Dampier[3] sort du Lac de Tompéque, & se mêle avec ses eaux trois lieues avant que de se jetter dans la Mer. C'est pour cela qu'on l'appelle quelquefois la Riviére de TOMPE'QUE. On trouve dans ce Lac quantité de Poissons & sur-tout des Chevrettes. Il y a aussi une Ville de ce même nom qui est bâtie sur le bord du Lac, & dont la plûpart des Habitans sont Pêcheurs. Au-delà de ce Lac on en voit un autre d'une grande étendue, dans lequel il y a une Isle avec un Bourg appellé *Haniago*, dont les Habitans sont presque tous Pêcheurs, & s'exercent sur-tout à prendre des Chevrettes. Ils les font bouillir avec de l'eau & du Sel dans de grandes Chaudiéres; ensuite ils les séchent au Soleil; ils les empaquettent & les envoyent dans toutes les bonnes Villes du Pays, surtout à Méxique, où l'on en fait beaucoup de cas, quoique ce soit un manger fort maigre.

3 Voyage divers, t. 2. Part. ch. 5.

TOMPORIS. Voyez TIMPIRUM.

TOMUREX. Voyez MUREX.

TONACIACUM, Village dont parle Fortunat, dans la Vie de St. Hilaire cité par Ortelius[4]. Ce dernier croit que *Tonaciacum* étoit un Lieu de la Gaule.

4 Thesaur.

TONACHIN, Village de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, il appartient aux Hurons.

TONCAT, Ville d'Asie, dans la partie Occidentale du Turquestan sur le bord du Fleuve Jaxartes[5]. Elle est située au 43. degré de Latitude. Mr. de l'Isle la place dans sa Carte de l'Asie Septentrionale, au 47. degré de Latitude & à quatre-vingt-neuf de Longitude. Elle dépendoit en 1219. de la Ville d'Aschasche, & servoit de Frontiére à la Province d'Ilac, & de rendez-vous aux Marchands de ces deux Pays qui y faisoient leur principal Commerce. Cette Ville se trouve appellée dans Abouicair *Daralylm*, nom qui veut dire *le Palais des Sciences*, à cause de l'Académie des Arts & des Sciences qui y étoit établie. Elle étoit plutôt un Lieu de plaisir qu'un Lieu de défense: des eaux coulantes arrosoient presque toutes les rues: le Fauxbourg, & les Maisons de Campagne n'en manquoient pas; & une infinité de Jardins remplis d'Arbres & de Fruits en rendoient le séjour charmant. Ce n'étoit que Fontaines jaillissantes & Promenades les plus agréables du monde. Enfin, l'on disoit de cette Ville que Dieu n'avoit rien fait de plus délicieux. Elle fut assiégée, prise & pillée par le Mogols en 1219.

5 Petis de la Croix, Hist. du grand Genghizcan. L. 3. c. 9.

TONDABA, Ville de Médie: Ptolomée[6] la marque dans les terres. Ses Interprétes au lieu de TONDABA, lisent TONZARMA.

6 Lib. 6. c. 2.

TONDELO, Riviére de l'Amérique Septentrionale sur la Côte de la Baye de Campéche entre l'Embouchure d'un Lac appellée Ste. Anne, & la Riviére Guasickwalp. La Riviére de Tondelo, dit Dampier[7], est assez étroite, cependant elle peut porter des Barques de 50. ou 60. tonneaux; il y a une barre à son entrée, & le Canal est plein de détours. A l'Ouest de la barre, il y a un monceau de sable qui paroît au dehors; ainsi pour l'éviter au passage, il faut tenir le côté de l'Est à bord; mais lorsqu'on est une fois entré, on peut avancer deux ou trois lieues plus haut. Pour le côté à l'Est, à un quart de mille de l'Embouchure, on peut mouiller en sûreté. Ce qu'il y a de fâcheux sur toute cette Côte, & en particulier sur la Riviére, c'est que les Cousins y fourmillent en si grand nombre, qu'il n'est pas possible d'y dormir. Cette Riviére est guéable à 4. ou 5. lieues de son Embouchure, & c'est-là où passe le grand chemin. Ce fut aussi à cet endroit que deux Canots François interceptérent la Caravanne de Mulets, qui s'en retournoient à la Vera-Cruz chargez de Cacao, dont ils prirent autant qu'ils en purent emporter.

7 Divers Voy. t. 5. 2. Part. p. 181.

De Ste. Anne à Tondelo il y a 5. lieues. La Côte s'étend toujours à l'Ouest; le Pays est bas, & la Baye sablonneuse du côté de la Mer. A quelque distance de cette Baye, il y a des Dunes assez hautes & couvertes de buissons remplis de piquants. Tout contre la Mer & presqu'au bout Occidental de la Côte, entre les Dunes, le terrain y est plus bas, les Forêts n'y sont pas hautes, & l'on y voit quelques Morceaux de Savanat, où il y a quantité de Bêtes à corne bien grasses. Ce fut à la chasse de ces Bœufs qu'un François perdit malheureusement la vie. Ses Compagnons s'étoient éloignez de lui pour chercher du Bétail, dont ils mirent en fuite un Troupeau fort nombreux, qui le rencontra sur son passage dans les Bois, où les Arbres étoient d'ailleurs si serrez qu'il n'y avoit pas moyen de marcher autre part que dans le petit sentier que les Bêtes font elles-mêmes: de sorte qu'il lui fut impossible de les éviter, & que le Chef de cette Troupe furieuse, après lui avoir donné de ses cornes dans le dos, le balotta une centaine de pas dans la Savana, où il tomba mort avec ses entrailles par terre.

De la Riviére de Tondelo jusqu'à celle de Guasickwalp, il y a 8. lieues de plus, la Côte toujours à l'Ouest; la Baye est sablonneuse tout du long, & il y a des Dunes de même qu'entre Ste. Anne & Tondelo, si ce n'est que vers l'Ouest, le bord est plus bas & les Arbres y sont plus hauts.

TONDEREN, ou TUNDERN, Ville du Royaume de Dannemarck, au Duché de Schleswig, sur le bord Méridional de la Riviére de Wydaw, à quatre grands milles Germaniques au Midi de Rypen, à sept d'Hadersleben, à quatre d'Apenrade,

tade, à quatre de Flensbourg, à cinq de Scleswig, & à 6. d'Husum. Son enceinte n'est pas fort grande; elle ne laisse pourtant pas d'être assez bien bâtie. Sa situation est fort avantageuse; car elle est dans un Terrein fertile. Elle porte dans ses Armes un Vaisseau, car autrefois elle avoit un Commerce Maritime, dont elle est maintenant privée, par les Sables qui ont comblé son Port. Henri de Rantzow dit que Tundern est une Ville très-ancienne; & que ce fut de son Port que partirent les Anglea qui passérent dans la Grande-Bretagne, & s'en rendirent maîtres. La Forteresse qui lui sert de défense est aussi d'une petite étendue; mais ses Fortifications sont bonnes & en bon état. Abel Duc de Schleswic & depuis Roi de Dannemarck, donna à Tundern le titre de Ville en 1243. & lui accorda en même tems divers privilèges. Elle souffrit beaucoup durant les guerres entre les Ducs de Schleswig & les Roi de Dannemarck. Le Roi Eric *Plogpennig* l'enleva à Abel Duc de Schleswic en 1248. le Roi Eric Glipping prit la Forteresse & la ruïna. Adolphe de Holstein s'en empara en 1365. & la Veuve de Gerhard Comte de Holstein, l'engagea avec son Bailliage, à la Reine Marguerite.

Le BAILLIAGE DE TUNDERN s'étend huit milles en longueur & quatre en largeur sans y comprendre les Isles qui en dépendent. Tout le Bailliage est divisé en neuf Hardes ou Territoires, savoir

Hoyers-harde,	Hornbull, ou Woldings-harde,
Tonders-harde,	Sylt-harde,
Slaux-harde,	Oster-harde, avec l'Isle d'Ainroem.
Lundtofft-harde,	
Karr-harde,	
Boekings-harde,	

1 Lib.6.c.23. TONDEROS & TUBERUM, noms de deux Fleuves d'Asie, que Pline [1] met aux environs de l'Arie; tous les Géographes conviennent que c'est le même Fleuve, dont Pline fait mention sous deux noms différens. C'est le TUBERON de Pomponius-Mela, & le TOMEROS d'Arrien. Ce Fleuve couloit entre l'*Indus* & l'*Arabis*, ou *Arbis*.

a Lib.7.c.2. TONDOTA, Ville de l'Inde au-delà du Gange: Ptolomée [a] la donne aux Peuples *Marunda*, & la marque sur la Rive Orientale du Gange. Ses Interprêtes lisent CONNOTA, au lieu de TONDOTA.

TONEISA. Voyez TUNES.

3 Ortelii Thesaur. TONENSIUM. [3] On trouve ce nom dans Hygin, où il semble employé pour désigner un Peuple.

4 Janiçon, Etat prés. de la Rép. des Prov. Un. T. 2. p.141. TONGELRE'E, Village des Pays-Bas [4], dans le Brabant Hollandois, au Quartier de Pelland. Il forme, avec trois Hameaux qui en dépendent, un Tribunal de sept Echevins. Il s'y tient trois Marchez par an, le Jeudi avant la Pentecôte, le deuxiéme Mardi après la St. Denys, le troisiéme Mardi après la Ste. Lucie. Il y a un Château dans ce Village dont le Propriétaire a droit de la chasse. L'Eglise Réformée est desservie par le Ministre de Woensel.

1. TONGERLOO, ou TONGERLO, Abbaye d'Allemagne au Pays de Liège, à deux lieues de Maseyck, & à une lieue & demie de Brey, sur la petite Riviére de Tongerloo.

2. TONGERLOO, Abbaye des Pays-Bas, dans le Brabant, au Quartier d'Anvers, dans la Campine, à trois lieues d'Arschot. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de Prémontré, doit son origine à quelques Religieux de l'Abbaye de St. Michel à Anvers, qui vinrent s'y établir en 1130. & qui furent dotez par un homme riche nommé Giselbert. On y a vu souvent jusqu'à trois cens Religieux, qui sont réduits maintenant à la moitié par les guerres, & dont une grande partie éxerce des fonctions Pastorales. Le Pape Pie IV. unit cette Abbaye à l'Evêché de Bois-le-Duc, de sorte que les deux premiers Evêques François Sonnius & Laurent Meutsius en furent Abbez; mais en 1590. du tems de l'Evêque Clement Crabbeeh l'Abbaye fut séparée de l'Evêché en lui laissant certains revenus annuels.

TONGLING. Voyez TUNGLING.

TONGLOU, ou TONGLEAU. Voyez TUNGLIEU.

TONGORIA, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane, au Pays des Chetaqui. Il habite au bord de la Riviére Casquinambaux, à la chûte d'une petite Riviére à la Bande du Sud. Il y en a une Colonie au bord Méridional de la Riviére Ohio, dans le Pays des Ilinois.

TONGOUS, ou TOUNGUSES, Peuples Tartares soumis à l'Empire Russien [5]. Ces peuples occupent à présent une grande partie de la Sibérie Orientale & sont divisez par les Russes, en quatre Branches principales, qui sont 1. les *Podkamena Toungousi*, qui habitent entre la Riviére de Jenisséa & celle de Lena au Nord de la Riviére d'Angara. 2. les *Sabatski Toungousi*, qui habitent entre la Lena & le fond du Golphe de Kamtzchatka, vers les 60. d. de Latitude au Nord de la Riviére d'Aldan. 3. les *Olenni Toungousi*, qui habitent vers les Sources de la Lena & de la Riviére d'Aldan, au Nord de la Riviére d'Amur. Et 4. les *Conni Toungousi*, qui habitent entre le Lac Baikal, & la Ville de Nerzinskoy, & le long de la Riviére d'Amur. Il n'est pas difficile d'appercevoir que ces Peuples sont issus d'un même Sang avec tous les autres Tartares, parce qu'ils ont à peu près les mêmes inclinations, & la même physionomie; cependant ils ne sont pas tout-à-fait si basanez & si laids que les Callmoueks, ayant les yeux beaucoup plus ouverts, & le nez moins écrasé que ne les ont ces derniers. Ils sont pour la plûpart d'une taille haute & robuste, & sont généralement plus actifs que les autres Peuples de la Sibérie. Les *Podkamena Toungousi*, & les *Sabatski Toungousi* ne différent guères en leur maniére de vivre des Ostiakes & des Samoyedes leurs voisins à l'Ouest & au Nord, excepté qu'en Eté ils vont quasi tous hommes & femmes aussi nuds qu'ils sont venus au monde, ne mettant communément qu'une petite ceinture de Cuir d'un empan de largeur pour couvrir leur nudité, & pour se garentir des moucherons qu'on trouve en Eté dans une quantité prodigieuse dans tous les Pays du Nord, & principalement dans ceux qui tirent vers l'Est. Ils portent toujours au bras un Pot, où il y a un morceau de bois pourri allumé, dont la fumée chasse ces insectes. Ils ont des cheveux noirs & ordinairement fort longs qu'ils lient ensemble tout près de la tête & les laissent pendre en cette sorte sur le dos. Dans l'Hyver ils portent des habits de peaux de Cerfs ou de Rennes le poil en dehors, & des Culottes, Bas, Souliers de ces mêmes peaux & tout d'une pièce; pour orner leurs habits, ils les bordent en bas de peaux de Chiens, & au lieu d'un Bonnet ils se couvrent la tête de quelque morceau de pelleterie qu'ils ajustent à leur fantaisie. Ils ne se servent ni de Chanvre, ni de Lin; mais ils font leurs cordes & les autres sortes de gros fil tors, dont ils peuvent avoir besoin dans leurs petits ménages, de peaux de poissons. Ils vivent dans l'Eté de la Pêche, & dans l'Hyver de la Chasse; ne sachant pas ce que c'est de nourrir d'autres Bêtes que des Rennes & des Chiens, qui leur tiennent lieu de Chevaux; & d'autant que les *Sabatski Toungousi* se servent uniquement de Chiens devant leurs Traîneaux, & que la chair de ces mêmes bêtes fait toutes leurs délices, les Russes leur ont donné ce nom qui veut dire *Toungousi des Chiens*. Ils avouent un Dieu Créateur de toutes choses; mais c'est aussi tout; car ils ne l'honorent ni le prient jamais, & dans les nécessitez de la Vie ils s'adressent à des Idoles ressemblans à la Créature Humaine, que chacun se coupe lui-même le mieux

5 Hist. Général. des Tatars p. 345. & suiv.

mieux qu'il peut d'un morceau de bois; & ils honorent ou maltraitent ces prétendues Idoles, selon qu'ils croyent avoir raison de s'en louer ou de s'en plaindre. Ils n'ont point d'autres Prêtres que quelques Schammans, qu'ils consultent plutôt comme des Sorciers, que comme des Prêtres; ils exposent leurs morts sur des Arbres jusqu'à ce qu'ils soient tous pourris, après quoi ils en enterrent les os du côté de l'Orient; ils se font toutes sortes de marques noires dans le visage & sur les mains, ce qui sert d'embellissement aux femmes, & aux hommes de nom, pour se faire connoître à ceux avec lesquels ils peuvent avoir à contracter. Les *Olenni Toungousi*, vivent pareillement de la Chasse & de la Pêche; mais ils nourrissent en même tems des Bestiaux, & s'habillent tant en Eté qu'en Hyver de peaux de Brebis ou de jeunes Daims; ils portent leurs cheveux comme les autres *Toungousi*, dont on vient de parler & se servent de bonnets de peaux de Renard, qu'ils peuvent abbattre à l'entour du cou lorsqu'il fait bien froid. Ils ont une maniére fort particuliére de faire un Serment, car lorsqu'il s'agit d'en faire un, celui qui le doit faire, prend un Chien & l'ayant couché par terre, il lui enfonce un couteau dans le ventre sous le pied gauche de devant, & par cette ouverture il lui suce tout le sang jusqu'à la derniére goutte; c'est la plus grande confirmation qu'ils peuvent apporter à une chose, attendu qu'ils sont fermement persuadez, que le sang de ce Chien ne manqueroit pas de suffoquer à l'instant celui qui auroit la témérité de faire un parjure de cette nature. Les *Conni Toungousi* sont les moins Barbares de tous ces Peuples, ils se nourrissent quasi tous de leur Bétail, & s'habillent à peu près comme les Moungales auxquels ils ressemblent beaucoup en toutes choses. Ils coupent leur cheveux à la façon des Callmoucks & des Moungales, & se servent des mêmes armes qu'eux, au Sabre près, dont ils n'ont point l'usage jusques ici. Ils ne cultivent point de terres; mais au lieu du Pain ils se servent des Oignons de Lis jaunes, qui croissent en grande quantité en ces Quartiers, dont ils savent faire une sorte de Farine après les avoir séchés, & de cette Farine ils préparent une Bouillie qu'ils trouvent délicieuse; ils mangent aussi bien souvent les Oignons lorsqu'ils sont sechez sans en faire de la Farine. Ils sont bons hommes de cheval, & leurs femmes & leurs filles montent aussi bien à cheval qu'eux-mêmes, & ne sortent jamais sans être bien armées; aussi ont-elles la réputation de se servir fort bien de leurs armes. Tous le Toungouses en général sont extrêmement braves & robustes; ils habitent tous dans des Huttes ou Maisons mouvantes; leur Religion est à peu près la même par-tout, & ils prennent tous autant des femmes qu'ils en peuvent entretenir. Il n'y a qu'un petit nombre des *Conni Toungousi*, qui obéit à la China, tout le reste de ce Peuple est sous l'obeïssance de la Russie, qui en tire les plus belles Pelleteries qui viennent de la Sibérie.

TONGRES, Ville d'Allemagne [1], dans l'Evêché, ou la Principauté de Liège, au Pays appellé la Hasbaye. Elle a été autrefois la Capitale d'un fort grand Pays; & elle étoit déja célèbre du tems de Jule César. On l'appelloit alors *Aduatuca*. Les Tongriens ayant occupé le Territoire des Eburons ne changérent point le nom de la Capitale; de sorte que Ptolomée met *Atuacutum* ou plutôt *Atuatucum* pour Capitale des Tongriens. Ensuite sur la fin du quatrième Siècle & dans le cinquième on retrancha une syllabe de ce nom-là; de sorte que l'Itinéraire d'Antonin marque *Aduaca-Tongrorum*, & la Carte de Peutinger *Atuaca*. Après ce tems-là ce nom fut aboli entiérement, & on lui substitua celui du Peuple *Tungri*. Cette Ville n'a jamais pu réparer le dommage que lui causa Attila, & elle n'a été depuis qu'une Ville médiocre. Les François s'en saisirent en 1672. afin qu'elle leur servît d'Entrepôt pour aller de France en Hollande. Mais après qu'ils eurent pris Maestricht en 1673. ils abandonnérent Tongres qui leur étoit devenue inutile, & il la démantelérent; de sorte que ce n'est plus qu'un gros Bourg, où il y a une très-ancienne Eglise Collégiale dédiée à la Ste. Vierge. Tongres est située sur la Riviére de Jars, appellée en Flamand Jecker, & en Latin *Jecora*. Elle se décharge dans la Meuse à Maestricht. Tongres appartenoit il y a près de huit cens ans à l'Evêque de Liége & à son Eglise, puisqu'Otton II. dans sa Patente de l'an 981. met Tongres au nombre des principaux Biens de l'Eglise de St. Lambert, *inter Capitalissimas Possessiones*, comme on le peut voir dans l'Histoire du Chanoine Anselme.

1 Longuerue, Desc. de la France, Part. 2. p. 126.

Guichardin [2] dit que Tongres est la premiére des Villes de toute la France & de l'Allemagne, qui fut convertie à la Foi Chrétienne. Il en met l'Epoque à l'an 101. & il dit que l'Evangile y fut prêché par St. Materne, qui y mourut en 133. On le compte pour premier Evêque de Tongres. St. Servais qui en fut le neuvième Evêque transporta le Siège Episcopal à Mastricht, d'où le St. Evêque Hubert le transféra à Liége.

2 Descr. du Brabant, p. 213.

TONGUE, Petite Riviére de France, dans le Languedoc. Elle passe à Gabian, à Pouioule, & se rend dans la Riviére d'Erault à St. Thibery.

TONI, Etang de l'Espagne Tarragonnoise, selon Avienus cité par Ortelius [3] qui dit que le même Auteur fait mention d'un Rocher aux environs des Pyrénées, & qu'il nomme Tonita-rupes.

3 Thesaur.

TONICA, Entrepôt d'Afrique, dans le Golphe de Barbarie, selon Ptolomée [4] qui la marque, entre le Promontoire de Sérapion, & l'Embouchure du Fleuve *Raptum*. Dans un autre endroit [5] Ptolomée au lieu de Tonica écrit Nici. C'est le *Niconis-Dromus*, qu'Arrien [6], dans son Périple de la Mer Rouge, marque après le *Serapionis-Dromus*. Le nom moderne est Zazella selon Ortelius [7] qui cite Stuckius.

4 Lib. 4. c. 7.
5 Lib. 1. c. 17.
6 Pag. 9.
7 Thesaur.

TONICAS, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle-France. Ils habitent le long du Mississipi.

TONII. Voyez Tonos.

TONINS. Voyez Tonnains.

TONITA. Voyez Toni.

TONKAT. Voyez Toncat.

TONKOUA, Lieu de l'Empire des Abissins [8], où quelques-uns mettent l'origine du Nil. Ce Lieu est dans le Pays des Agous, Peuples de la partie Occidentale du Royaume de Goiam.

8 Corn. Dict. Bernier, Hist. du Mogol.

TONNA, Seigneurie d'Allemagne, dans la Thuringe [9]. Cette Seigneurie renferme deux petites Villes, dont l'une est appellée Burg-Tonna, & l'autre Graffin-Tonna. Elles sont situées à un quart de mille l'une de l'autre proche de Langensalza, & d'Unstrult, à 3. milles d'Erfurt & à deux milles de Gotha. A Burg-Tonna il y a une Commanderie de l'Ordre Teutonique. En 1558. le 17. & le 18. de Mai une Tempête inonda tellement cette Contrée, qu'il y eut plus de 46. personnes de noyées, & entre autres un Enfant fut emporté par l'eau avec son berceau sur un Pommier, où on le trouva encore vivant trois jours après, du moins c'est ce que dit Jean Baugé [10] dans la Chronique de Thuringe. A Graffin-Tonna il y a un Château, avec des Fossés & un Pontlevis, qui étoit autrefois la Résidence des Comtes de Gleichen. Cette Famille étant éteinte Chrétien Schenk Seigneur de *Tautenberg*, *Frauen-Priesnitz*, & *Nidern*, *Treba*, hérita cette Seigneurie, mais étant aussi décédé sans Héritiers en 1640. elle retourna en qualité de *Fief caduc* au Duc de Saxe-Weimar. En 1375. Fréderic Landgrave de Thuringe ravagea cette Contrée, & en 1631. le Général Tilly pilla le Château & la Ville de Graffin-Tonna, qui étoit le Douaire d'une Comtesse de Gleichen.

9 Zeyler, Topogr. Saxon. p. 181.
10 Pag. 175.

TON-

TONNAY-BOUTONNE, *Thalnayum*, Ville de France, dans la Saintonge au Diocèse de Saintes, Election de S. Jean d'Angely. Cette Ville est située sur la Riviére de Boutonne, à trois lieues de S. Jean d'Angely, à l'Occident, & à trois lieues à l'Orient de Tonnay-Charente.

TONNAY-CHARENTE, *Talniacum*, *Tauniacum*, *Thalnayum*, Ville de France, dans la Saintonge, du Diocèse de Saintes, Election de S. Jean d'Angely, sur la Charente, à une lieue au-dessus de Rochefort, à trois lieues à l'Occidant de Tonnay-Boutonne, & à six lieues de Saintes & de S. Jean d'Angely. Cette Ville est assez considérable & ancienne. Il y a un Port, où les Vaisseaux du Roi se retiroient avant l'Etablissement de Rochefort; il en reste de grands Magazins, dont on se sert, quand ceux de Rochefort sont remplis. La Seigneurie de Tonnay-Charente appartient depuis long-tems à la Maison de Rochechouart, dont le Duc de Mortemar est le Chef, & son fils porte le titre de Prince de Tonnay-Charente. Cette Principauté est attachée à un Château, qui fut donné à la Maison de Rochechouart l'an 1400. Elle vaut douze mille Livres de rente. Il y a aussi une Abbaye d'Hommes, Ordre de S. Benoît, sous le titre de Sainte Marie & de S. Hipolyte. Mascelin Seigneur de Taunay, ou Tonnay, l'avoit fondée pour des Chanoines qui s'étant dérangés, sans vouloir entendre à aucune réforme, Gaufroy & un Seigneur de Tonnay, petit-fils de Mascelin, mirent en leurs places les Moines de S. Jean d'Angely l'an 1090. C'est de-là que l'institution de l'Abbé de Tonnay-Charente appartenoit autrefois à l'Abbé de S. Jean d'Angely, dont il étoit Suffragant, & obligé d'assister à l'Office Divin le Jour de S. Jean Baptiste, en Surplis & en Aumusse, comme les Chanoines de Saintes, portant une espèce de Camail fouré & bordé d'une peau grisâtre (*Mozeta leucophaa pelle adornata instructus*); & précédé d'un de ses Moines, il faisoit les encensemens conjointement avec l'Abbé de S. Jean d'Angely. La Manse Abbatiale n'est que de mille Livres de revenu.

TONNEINS, *Tonensium*; Ville de France, dans l'Agenois, Diocèse & Election d'Agen, sur la Garonne, à cinq lieues audessous d'Agen, & à une lieue au dessous de l'Embouchure du Lot dans la Garonne. Elle est composée de deux Bourgs [1] presque joints ensemble, qui font environ trois mille cinq cens Habitans. Le Bourg qui est du côté d'Agen appartient au Duc de la Force, & l'autre au Comte de la Vauguion.

[1] PIGANIOL, Descr. de la France, t. 4. p. 550.

TONNERRE, petite Ville de France [2], dans la Champagne, autrefois de la Bourgogne, sur l'Armanson, & le Chef-lieu d'une Comté considérable. Cette Ville appellée en Latin *Tornodorus*, est un Lieu fort ancien dont Grégoire de Tours fait mention. Aldreval, Moine de Fleury, dit dans son Livre des Miracles de St. Benoît, que *Tornodorus* étoit un Château de la Bourgogne sur la Riviére d'Armanson, *Castrum in Burgundiæ partibus in latere Montis supra Fluvium Hormensionem*. Il ajoute que ce Lieu avoit donné le nom au Pays voisin, *adjacenti Regioni nomen indidit; namque a Tornodoro vicina Regio Tornodorensis dicitur*. Enfin, il dit que ce Pays étoit gouverné alors par un Vicomte, *ex Officio vicem Comitis agens*. Ce Vicomte ou Lieutenant devoit être sous le Comte de Langres, dont Tonnerre dépendoit, comme il en dépend encore aujourd'hui, tant pour le Spirituel & la Jurisdiction Episcopale, que pour la Mouvance. Le Comté de Tonnerre fut anciennement possédé par les Comtes d'Auxerre & de Nevers. Mathilde de Courtenay, Héritiére de ces Comtez, étant mariée en troisièmes nôces avec Guy de Forez, son mari fit pour elle foi & hommage du Comté de Tonnerre à Torote Evêque de Langres, l'an 1232. Cette Comtesse fit encore hommage à l'Evêque Hugues l'an 1246. Elle eut pour Héritiére sa petite-fille Mathilde de Bourbon, femme d'Eudes Duc de Bourgogne: il n'y eut que des filles de ce Mariage. Alix, une de ces filles épousa Jean de Chaalons, Seigneur de Rochefort; & par ce Mariage les Comtez d'Auxerre & de Tonnerre, entrérent dans la Maison de Chaalons. Jean de Chaalons rendit au Roi le Comté d'Auxerre, & ne laissa que celui de Tonnerre à son fils Louïs, qui reconnut Bertrand de la Tour Evêque de Langres, & lui donna son dénombrement l'an 1393. Son fils Louïs mourut sans postérité comme tous ses freres; & leurs Sœurs Jeanne & Marguerite héritérent d'eux. Marguerite épousa Olivier de Husson qui fut à cause de sa femme, Seigneur en partie du Comté de Tonnerre; mais leur fils Jean de Husson ayant racheté la portion de sa tante Jeanne, eut ce Comté entiérement, en exécution d'un Arrest rendu le 18. Mai 1453. Son petit-fils Louïs de Husson étant mort sans postérité, sa Tante Anne de Husson hérita du Comté de Tonnerre, qu'elle apporta à son mari Bernardin de Clermont, Comte de Clermont, Vicomte de Tallard, premier Baron de Dauphiné, qu'elle épousa l'an 1497. Leurs descendans Mâles ont joui de ce Comté près de deux cens ans. Enfin le Comte de Tonnerre dernier mort a rendu ce Comté au Marquis de Louvoy le Tellier Secrétaire d'Etat & Ministre de la Guerre sous le feu Roi Louïs XIV.

[2] LONGUERUE, Descr. de la France, Pa. 1re. p. 37.

Il y a dans la Ville de Tonnerre un Bailliage Seigneurial régi par la Coûtume de Sens, & une Grurie Seigneuriale, une Election, un Grenier à Sel [3]. La Ville de Tonnerre est fermée par une vieille muraille fort négligée, & par quelques Tours rondes à l'antique. L'Eglise de Nôtre-Dame présente un beau Frontispice orné de trois Ordres d'Architecture, l'un sur l'autre, & terminé par un fronton fort élevé. A côté est une très-haute Tour quarrée, sur la Plate-forme de laquelle on peut se promener à la faveur d'une Balustrade de pierre, qui régne tout à l'entour. La petite Coupe ronde qui s'éleve de l'autre côté de l'Eglise, est encore assez ornée d'Architecture. Outre cette Eglise, il y a celle de Saint Pierre, qui est une Collégiale, celle des Minimes, un célèbre Hôpital qui a autrefois servi de demeure aux Comtes de Tonnerre, & un Couvent de Religieuses Ursulines. Dans un des Fauxbourgs de cette Ville on voit sortir au pied d'un Rocher une Fontaine si abondante, qu'à vingt toises delà on la passe sur un Pont de pierre de deux Arches, & qu'au-dessous de ce Pont elle fait tourner des Moulins fort considérables. Le principal commerce de l'Election de Tonnerre, est celui des Vins. Elle est partagée pour les Aydes en trois Départemens, Tonnerre, Auxerre, & Chablis. On recueille, année commune, dans le Département de Tonnerre, trente mille Muids de vin.

[3] PIGANIOL, Descr. de la France, t. 3. p. 389.

La Ville de Tonnerre a pris pour son Patron [4] saint Thierry, II. du nom, Evêque d'Orléans, qui étoit mort chez elle en 1022. & dont le Corps avoit été enterré dans l'Abbaye de Saint Michel. Cette Abbaye de Saint Michel de Tonnerre possédée par des Bénédictins avoit été fondée quelques années auparavant par le Comte Milon Seigneur du Lieu, & parent de Saint Thierry, quoique l'Eglise fut beaucoup plus ancienne. S. Ebbes, ou Ebbon, Evêque de Sens étoit né à Tonnerre, & fut Gouverneur du Pays avant son Episcopat.

[4] BAILLET, Topog. des Saints, p. 470.

TONNINGEN, Ville du Royaume de Dannemarck, au Duché de Schleswig [5]. Elle est située dans la Péninsule d'Eyderstad, ainsi nommée de la Riviére d'Eyder, qui la sépare des Pays des Dithmarses. La Ville de Tonningen n'est pas des plus anciennes, & s'augmente de jour en jour, par le commerce facilité par le Port, qu'y forme la Riviére d'Eyder, & dans lequel peuvent entrer commodément les Vaisseaux de l'Océan. En 1583. Adolphe Duc de Schleswick & d'Holstein y bâtit un beau Château sur les bords de la Riviére.

[5] Topog. Circul. Infer. Sax. p. 159.

TONNON. Voyez Thonon.

TONNONENSIS. Voyez Tennonensis.

TONOSA, ou Tonoza, Ville de l'Asie Mineure dans la Cappadoce. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Sébaste à Cocuson, entre Sébaste & Ariarathia, à cinquante milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. Quelques MSS. au lieu de Tonosa lisent Tosona.

TONQUIN. Voyez Tunquin.

TONSA, ou Tosa [1], Ville voisine de celle de Caroto & de Jowe, & qui n'est pas éloignée de la Ville de Mewari, qu'on trouve à sa droite. Les Habitans de Tonsa ne sont pas tout à-fait vêtus comme les autres Japonnois. Les hommes portent un Bonnet pointu, dont la queue leur pend sur le visage, leur robe de dessous est de cotton; & ils ont sur les épaules une grande pièce d'étoffe de soye, qui est une espèce de Manteau. Comme ils sont parez d'une ceinture fort belle, & délicatement bordée, ils en laissent voir le plus qu'il leur est possible. Les femmes de qualité ont toujours un Evantail à la main. Un grand voile de cotton qui s'agraffe sur l'estomac, leur descend jusque sur les jambee. Leurs ceintures sont de soye ou de cotton, selon la rang qu'elles tienoent. Le reste de leur ajustement est entiérement semblable à celui des autres Japonnois.

TONSBERG, Ville de Norwégue, au Gouvernement d'Aggerhus, à l'entrée du Golphe d'Anslo, à la gauche.

TONZI, Ville de Thrace: Ptolomée [2] la marque sur la Côte du Pont-Euxin, entre Apollonie, & *Perenticum*.

TONZOS, ou Tonzus, Ville de Thrace, dans les terres selon Ptolomée [3].

TOON, Ville de l'Empire Russien dans la Sibérie. Le Description de la Sibérie, insérée dans le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales [4], porte que des Voyageurs, sous le Régne de Boris Goddenoof remontérent l'Oby, deux-cens lieues au-dessus du Fort de Noxinscoy, & qu'ayant trouvé un Climat chaud, & où l'on a peu d'Hyver, Boris ordonna que le Gouverneur de Sibérie y envoyeroit des gens pour y bâtir une Ville. D'abord on y fit une bonne Forteresse & quelques maisons. Depuis on a continué à bâtir, de sorte que maintenant il y a une belle Ville nommée Toom, parce qu'on apprit que ce même endroit avoit été habité par des Tartares, qui en faisoient leur lieu de plaisirs, & qui avoient un Roi nommé Altyn. Cette nouvelle Ville a été souvent attaquée par divers Peuples, qui se tiennent à l'entour sous des Tentes, ou en rase Campagne; mais aujourd'hui elle est si puissante qu'elle ne craint plus rien; & il y a bien de l'apparence qu'en peu de tems elle pourra, avec ses dépendances former un petit Royaume. Entre la Forteresse de Noxinscoy & la Ville de Toom, on découvre tous les jours en pénétrant dans le Pays, divers Peuples qui se donnent le nom d'Ostachy, & qui s'unissent volontiers avec les Samoyedes, les Moscovites & les Tartares de Sibérie, & en sont traités avec douceur. Il y en a même qui leur apportent de l'Or. Ils ont divers Rois qui sont comme ceux des Indiens; c'est-à-dire comme les petits Rois des Indes Orientales. La Ville de Toom est au-delà de l'Oby. Les Habitans se servent de Rennes pour leurs Traîneaux, de Chiens qui courent fort vîte. La plûpart de ces Chiens sont nourris de poisson, parce qu'on croit que cet aliment leur donne de la force. Le poisson qu'on leur donne est le plus souvent de la Raye séche.

TOORNÆ, Peuples d'Asie: Ptolomée [5] les comprend sous le nom général des *Sacæ*.

TOOUC, Bourg de Mésopotamie, selon Mr. Petis de la Croix [6] qui les met près de Hartan.

TOPALIC-CARAC, nom d'une Horde Tartare, Mr. Petis de la Croix [7] la place près du Mont Ournac.

TOPARUM. Voyez Topiris.

TOPAZIUS. Voyez Topazos.

TOPAZA, Ville de l'Inde: elle étoit, selon St. Epiphane [8], dans le Lieu où se trouve la Pierre précieuse appellée Topase. Ortelius [9] croit qu'il y a faute dans cet endroit de St. Epiphane, & qu'il est question de l'Isle Topazos & non d'une Ville.

TOPAZIUS. Voyez Topazos.

TOPAZOS, Isle de la Mer Rouge, à trois cens Stades du Continent selon Pline [10]. Il dit que Juba qui lui donne cette position, raconte qu'elle est couverte de brouillards; ce qui a été cause que plusieurs Navigateurs l'ont cherchée inutilement; & que c'est ce qui lui a fait donner le nom de Topaze; parce que *Topazis* en Langue Troglodite signifie *chercher*. Pline en rapportant le sentiment d'Archélaüs touchant la découverte des Topazes, dit que l'endroit où elles se trouvent est une Isle de l'Arabie nommée Chitis. Ortelius [11] semble douter que cette Isle soit la même que celle que Pline dans un autre endroit [12] appelle *Cytis*, où l'on trouvoit aussi des Topazes, & qui étoit dans le Golphe Arabique. Selon Strabon [13], l'Isle qui produisoit les Topazes étoit nommée Ophiodes. Voyez ce mot. Au lieu de Topazos, Etienne le Géographe écrit Topazius, & en fait une Isle de l'Inde *νῆσον Ἰνδική*. Il ajoute qu'auparavant on écrivoit *Topazius*; ce qu'il y a de certain c'est que les Anciens ont souvent confondu les Lettres ξ & ζ.

TOPETORKAN, Place ruinée de la Petite Tartarie, sur la Côte Orientale du Golphe de Nigropoli, où il se joint à la Mer-Noire, environ à dix-lieues de Balaclava vers le Nord. Elle fut anciennement Episcopale; & ensuite Archiépiscopale, & selon quelques Auteurs c'est le Lieu où St. Clément fut exilé & souffrit le Martyre l'an de Jésus-Christ 101. Topetorkan est prise pour la Ville *Cherso*, *Chersonnesus*, & *Heraclea* des Anciens.

TOPHANA, ou Topana [14], Fauxbourg de la Ville de Constantinople sur le bord de la Mer au-dessous de *Pera* & de *Galata*, tout à l'entrée du Canal de la Mer Noire, où la plûpart des gens se rendent pour s'embarquer quand ils veulent aller se promener sur l'eau. On l'appelle *Tophana* comme qui diroit *Arsenal* ou Maison du Canon: car *Top* en Turc signifie *Canon* & *hana* signifie *Maison* ou *Lieu de Fabrique*. Rien n'est si agréable que l'Amphithéâtre que forment les maisons de *Galata*, *de Pera*, *& de Topana*, il s'étend du haut des Collines jusqu'à la Mer. *Topana* est un peu plus élevé que les autres, mais il est plus petit; on voit à cent pas de la Mer l'Arsenal, où l'on fond l'Artillerie, c'est une Maison couverte de deux Dômes, laquelle a donné le nom à tout le Quartier.

TOPHET. On croit que *Tophet* étoit la Voirie de Jérusalem [15] située au Midi de cette Ville, dans la Vallée des Enfans d'Hennon. On dit de plus qu'on y entretenoit toujours du feu pour brûler les Charognes & les immondices qui s'y apportoient de la Ville. C'est au même endroit qu'on jettoit les cendres, & les débris des Statues des faux Dieux, lorsqu'on avoit démoli leurs Autels, & brisé leurs Statues. Isaïe [16] paroît faire allusion à la coutume de brûler les Cadavres dans Tophet, lorsqu'il dit en parlant de la défaite de l'Armée de Sennacherib:
„ Il y a déja long-tems que Tophet est préparée;
„ le Roi la tient toute prête, elle est profonde &
„ étendue, un grand amas de feu & de bois lui doit
„ servir de nourriture, le souffle du Seigneur est
„ comme un Torrent de souffre qui l'embrase. "
D'autres croyent que le nom de Tophet est donné à la Vallée d'Hennon à cause des Sacrifices qu'on y faisoit au Dieu Moloch, en frappant du Tambour, nommé en Hébreu *Toph*. Voici comme se faisoient ces Sacrifices. La Statue de Moloch étoit de Cuivre, creuse par dedans, ayant les bras étendus, & un peu panchez par devant. On allumoit un grand feu au dedans de la Sta-

[1] Comm. Dict. d'Ambassade des Hollandois au Japon.
[2] Lib. 3. c. 11.
[3] Ibid.
[4] Tom. 1. p. 241. Ed. de Rouen.
[5] Lib. 6. c. 13.
[6] Hist. de Timur-Bec. Lib. 3. c. 14.
[7] Ibid. c. 5.
[8] De Duodecim Gemm. 4.
[9] Thesaur.
[10] Lib. 37. c. 8.
[11] Thesaur.
[12] Lib. 6. c. 29.
[13] Lib. 16. p. 770.
[14] Tournefort, Voy. du Levant, l. 2. p.
[15] Dom. Calm. Dict.
[16] Cap. 30. 33.

tue, & un autre au devant d'elle. On mettoit sur ses bras l'enfant qu'on vouloit lui immoler, lequel tomboit bien-tôt dans le feu qui étoit au pied de la Statue, jettant les cris qu'on peut s'imaginer. Pour étouffer le bruit de ces hurlemens, on faisoit autour de l'Idole un grand tintamarre de Tambours, & d'autres Instrumens, afin que les Spectateurs ne fussent pas attendris par les clameurs de ces misérables victimes. Voilà, dit-on, quelle sorte de Sacrifices on offroit dans Tophet. Jérémie [1] reproche aux Israélites d'avoir bâti des Temples à Moloch, dans la Vallée d'Hennom à Tophet, pour y brûler leurs Enfans par le feu. *Ædificaverunt excelsa Tophet, quæ est in Valle filiorum Hennom, ut incenderent filios suos, & filias suas igni.* On voit par le même Prophète que Tophet étoit un Lieu souillé [2], où l'on jettoit les Cadavres à qui on ne donnoit pas la sépulture. Le Roi Josias souilla le Lieu de Tophet, où étoit le Temple de Moloch, afin que personne n'y allat plus sacrifier ses enfans à cette cruelle Divinité [3].

1 Cap. VIII. 31.
2 Jérém. VII. 32. XIX. 11. 12. 13.
3 4. Reg. XXIII. 10. 11.

TOPIA, Province de l'Amérique Septentrionale, au Mésique, & comprise dans la Nouvelle Biscaye. Elle s'étend l'espace de plus de trente lieues entre des Montagnes. De Laet [4], qui cite Antoine Herrera, dit que ce fut *Francisco de Ybarra*, qui découvrit le premier cette Province. Il y alla sur la fin de l'Hyver, & prenant son chemin avec ses gens par des Montagnes très-hautes & très-difficiles, ils furent contraints de se faire des passages avec le fer au travers des Rochers. Ils eurent d'ailleurs à essuyer de grandes neiges, & une gelée fort rude, qui leur emporta quarante Chevaux. Il y en eut que l'excès du froid força à se jetter dans un grand feu qu'avoient allumé ses gens, & quelques autres furent si subitement glacés, & roidis par le froid, qu'ils demeurérent long-tems dans les Champs comme des Statues sans se corrompre. Après avoir enduré ces grandes incommoditez, il entra enfin dans la Province de Topia, dont les Habitans lui resistérent d'abord avec opiniâtreté; mais il vint à bout de les appaiser en les traitant fort humainement. En se retirant de cette Province, Ybarra passa par la Province de Cinaloa, pour s'épagner la difficulté des chemins de la Montagne.

4 Descr. des Indes Occ. Liv. 6. c. 9.

1. TOPINAMBES (Isle des); Isle de l'Amérique Méridionale dans la Terre-ferme, au Pays des Amazones dans le Fleuve de ce nom, au-dessus du Bosphore de l'Amazone. Le Comte de Pagan dit dans sa Relation Historique & Géographique de ce Fleuve, que l'Isle des Topinambes [5] a plus de soixante lieues de longueur, & qu'elle approche plus du côté du Midi que de l'autre. Elle est merveilleuse par la fertilité de ses terres, par la beauté de ses rivages, & par la multitude de ses Habitations. La plus considérable est à la pointe la plus Orientale de l'Isle, & à trois dégrez de Latitude Australe. Cette Isle étoit autrefois habitée de ses naturels & originaires Indiens; mais les Topinambes qui survinrent les en chassérent de force après différens combats & s'en emparérent avec tant d'avantage pour eux que la terreur de leur nom passa dans les Provinces voisines. Ces Topinambes avoient habité les Côtes Méridionales du Bresil, & n'y pouvant supporter les rigoureux traitemens des Portugais, qui avoient abordé dans la Province, ils abandonnérent volontairement plus de quatre vingt de leurs Bourgades. Ils marchérent en très-grand nombre, hommes, femmes & enfans, droit vers l'Occident, traversérent à la nage la Riviére de Patane & celle de la Plata; & laissant à main gauche la Province de Tucuman, ils s'arrêtérent enfin sur les commencemens de la grande Riviére de Madére; mais l'un d'eux ayant tué la Vache d'un Espagnol de la frontiére du Pérou, il en fut traité fort rudement; ce qui les obligea de quitter cette nouvelle demeure. Pour s'éloigner avec plus de diligence de toutes les Provinces du voisinage du Pérou qu'occupoient les Espagnols, ils s'embarquérent tous dans des Canots qu'ils avoient en fort grand nombre; & après plusieurs jours de Navigation sur la Riviére de Madére, ils se trouvérent dans le Grand Amazone, & ensuite sur les rivages de cette Isle des Topinambes, dont ils se rendirent maitres par les armes. Cette Nation belliqueuse & courageuse reçut fort humainement les Portugais à leur passage; & une alliance réciproque fut conclue entre eux.

5 Corn. Dict.

2. TOPINAMBES [6], Peuples de l'Amérique Méridionale au Bresil, dans la Capitainerie de Paria.

6 De l'Isle, Atlas.

TOPINANBAZES, Peuple sauvage de l'Amérique Méridionale au Bresil. De Laet [7] dit que ce Peuple habite depuis la Riviére de St. François, jusqu'à la Baye de tous les Saints. Il ajoute que les Topinambazes sont entiérement semblables aux Petivares, tant en coutumes qu'en mœurs. Mr. de l'Isle [8] écrit TUPINAMBAS, au lieu de TOPINANBAZES.

7 Descr. des Indes Occ. Liv. 15. c. 4.
8 Atlas.

TOPINAQUES, selon de Laet [9], & TUPINAQUES, selon Mr. de l'Isle [10]; Peuples sauvages de l'Amérique Méridionale au Bresil, au Gouvernement de St. Vincent. Il y a peu d'Indiens qui différent autant des autres Sauvages, soit pour le naturel soit pour les mœurs. Les femmes des Topinaques se peignent le corps de diverses couleurs pour en paroître plus belles. Ils massacrent leurs prisonniers avec un grand appareil & font des danses publiques trois jours entiers avant que d'en venir à ce massacre. Pendant ce tems-là ils se peignent le corps du suc d'un fruit qu'ils appellent Jampavo, s'ornent la tête de couronnes, & de plumes & branlent avec leurs mains des courges remplies de petites pierres. Mr. de l'Isle marque sur sa Carte du Bresil, que ce Peuple est détruit.

9 Descr. des Indes Occ. Liv. 15. c. 3.
10 Atlas.

TOPINO, Riviére d'Italie, au Duché de Spolete, en Latin *Tinia*, ou *Teneas* [11]. Elle a sa source dans l'Apennin, passe à Fuligno, & après avoir grossi ses eaux de celles de diverses Rivieres qu'elle reçoit, elle va se jetter dans le Tibre, entre Ponte-nuovo, & Torsciano.

11 Magin, Carte du Duché de Spolete.

TOPIRIS, Ville de Thrace: Ptolomée [12] la marque dans les Terres. Ortelius, qui cita le Recueil des Conciles, dit que cette Ville étoit de la premiére Macédoine. Pline écrit aussi TOPIRIS; mais dans une Médaille de Geta, cette Ville est appellée *Topirus* avec le surnom d'*Ulpia*; & elle est nommée TOPERUS & TOPARON par Procope. Simler croit que c'est le TOPIRUM & l'OTOPISIUM de l'Itinéraire d'Antonin; & Ortelius veut que ce soit aussi la Ville Doberus de Thucydide.

12 Lib. 3. c. 11.

TOPISUM, nom d'un Lieu, dont il est parlé dans le Code Théodosien [13].

13 Tit. de Primic. & Notar.

1. TOPLITZ, TEPLICE [14], petite Ville de Bohême dans le Cercle de Leutmeritz, entre Graupen & Toxen, proche de Kloitergrab, Olec, Duchzat, Mileffow, & Bilin, à six milles de Brix. Il y a un Bain, dont les eaus sortent toutes chaudes de le terre & guérissent plusieurs maladies. Ce Bain est célèbre en Bohême.

14 Zeyler, Topog. Boh. p. 81.

2. TOPLITZ, petite Ville de Bohême, dans le Cercle de Pilsen, près de Landeck, Deuffing, Wsserub, & Memetung. En 1643. le Général Suédois Königsmark la pilla & emmena l'Abbé du Monastère de Dôpel prisonnier avec lui. Ce Monastère de l'Ordre de Prémontrez est à un quart de mille de cette Ville qui appartient à cet Abbé.

TOPLITZUM, Lieu fortifié dans la Thrace, selon Cédrène cité par Ortelius [15], qui ajoute que Gabius lit POPLIZUM pour TOPLITZUM dans Curopalate.

15 Thesaur.

TOPOGLIA, Bourgade des Etats du Turc dans la Livadie. On croit que c'est l'ancienne Ville *Copæ*, située sur le Marais Copaïs. Voyez COPÆ. Topoglia [16] est aujourd'hui environnée d'eau de tous côtez. Quant au Marais les Grecs l'appel-

16 Spon, Voy. de Grece, Liv. 4.

lent

lent *Limnitis Levadiar*, & non *Stivo*, come le prétendent quelques-uns de nos Géographes; car *Stivo* feroit plutôt le Marais de Thèbes. Le Marais ou Lac de Topoglia reçoit plusieurs petites Riviéres; favoir le *Cephissus* & les autres qui arrosent une belle Plaine d'environ quinze lieues de tour & qui est abondante en Bleds & en Pâturages: aussi étoit ce autrefois un des Quartiers les plus peuplez de la Bœotie. L'eau de ce Marais s'enfle quelquefois beaucoup par les Pluyes; & elle inonda anciennement deux cens Villages de la Plaine. Elle feroit même capable de se déborder réglément toutes les années, si la Nature aidée peut-être de l'Art ne lui avoit procuré une sortie par cinq grands Canaux sous la Montagne voisine de l'Euripe, entre Negrepont & Talanda, par où l'eau du Lac s'engoufre & va se jetter dans la Mer de l'autre côté. Les Grecs appellent ce Lieu-là *Catabathra*. Voyez CATABATHRA.

TOPOS, Lieu de Thrace, selon Curopalate, cité par Ortelius [1]. C'est le même Lieu qui est nommé CHORUM par Cédrène. Voyez CHORUM.

[1] Thesaur.

TOPPIA, selon Mr. Corneille [2] & TAPPIA, selon Magin [3]: Riviére d'Italie dans la Campagne de Rome. Elle a sa source près de *Rocca de Massimo*; & prenant son cours au Midi Oriental vers Citerna, elle traverse une partie des Marais Pontines, & va se perdre dans le Fleuve Sisto.

[2] Dict.
[3] Carte de la Campagne de Rome.

TOPARI. Voyez TAPTRI.

TOR, petite Ville de l'Arabie Pétrée, sur le bord de la Mer Rouge, à l'entrée du Golphe appellé anciennement Heroopolite, à la droite au Midi Occidental du Mont Sinaï. Mr. de Thevenot dit dans son Voyage du Levant [4]: Le Tor n'est pas grand'chose, le Port néanmoins en est bon pour les Vaisseaux & pour les Galéres. Il est gardé d'un petit Château quarré qui est sur le bord de la Mer, avec une Tour à chaque coin, & deux petits Canons devant la porte en dehors. Il y a un Aga qui commande dans ce Château où il ne loge que des Turcs. Tout auprès on voit un Couvent de Grecs dédié à Ste. Catherine, & à l'apparition de Dieu à Moïse dans le Buisson ardent. Ce Couvent est accompagné de cinq ou six pauvres Maisons de Grecs: il est assez beau & spacieux, & on y compte une trentaine de Religieux. On trouve aux environs de Tor des Champignons de pierre, de petits Arbrisseaux aussi de pierre, ou plutôt de Branches de Rocher, qu'on appelle Corail blanc, & de grosses Coquilles: tout cela se tire de la Mer Rouge, & est assez beau pour des Rochers. On prend aussi autour de certaines petites Isles qui sont près de Tor, un certain Poisson qu'on appelle Homme marin. Ce Poisson est grand & fort, & n'a d'extraordinaire que deux mains, qui sont effectivement comme celles d'un homme, excepté que les doigts sont joints avec une peau comme une patte d'Oye; mais la peau de ce Poisson ressemble à celle du Chamois. Quand on voit ce Poisson, on lui darde dans le dos, comme aux Baleines, plusieurs crampons attachez, & on le tue de cette sorte. Sa peau sert pour faire des Boucliers qui sont à l'épreuve du mousquet. Les Voyageurs qui veulent aller de Tor, au Mont Sinaï, sont obligez de payer un droit de vingt-huit Maidins par tête, savoir quatre pour le Tor & vingt-quatre pour la Montagne; le tout pour les Arabes. Le Jardin des Religieux de Tor est un peu éloigné de leur Couvent. Ce Jardin est le Lieu appellé dans l'Ecriture Sainte *Elim*, où, lors que les Israélites y passérent, il n'y avoit que soixante & dix Palmiers, & douze Fontaines amétes, que Moïse rendit douces en y jettant un morceau de Bois. Ces Fontaines subsistent encore: elles sont proche les unes des autres, & la plûpart se trouvent dans l'enclos du Jardin. Les autres en sont assez proches: elles sont toutes chaudes, & sont retournées en leur premiére amertume, selon le rapport de Mr. Thevenot, qui dit avoir goûté de l'eau d'une de ces Fontaines, où l'on se baigne; & que les Arabes appellent HAMAM MOUSA, c'est-à-dire, *Bain de Moïse*. Elle est dans une petite Caverne obscure. Dans ce Jardin on ne trouve que des Palmiers. Ils y sont en quantité; & les Religieux en tirent quelque revenu. Les soixante & dix vieux Palmiers n'y sont plus. Dans le voisinage on voit un Puits près duquel les Religieux avoient autrefois une Eglise que les Turcs ont abbattue, & des pierres de laquelle ils ont construit le Château de Tor.

[4] Tom. 1. p. 326.

TORAD-COROS, c'est-à-dire, la Montagne de Cyrus. Cette Montagne étoit dans la Mésopotamie, selon Masius [5] cité par Ortelius [6].

[5] In suo Mose Barcepha.
[6] Thesaur.

TORALBA, ou TOR-ALBA [7], Bourgade de l'Isle de Sardaigne, dans la Province de Bonuicin, environ à quinze milles d'Italie, au Levant d'Algeri & à neuf milles au Nord Oriental de Cosoini.

[7] Carte de l'Isle de Sardaigne chez van Keulen.

TORALLIBA, Isle de la Mer des Indes, près de l'Embouchure du Fleuve Indus: Pline [8] dit qu'elle étoit à neuf mille pas de l'Isle de Bibaga. Voyez BIBAGA.

[8] Lib. 6. c. 21.

TORBAY, Baye d'Angleterre, dans la Province de Devonshire [9]. Elle est sur la Manche, à quelques milles au Nord de Dartmouth. C'est l'Asyle de la Flote Royale, quand elle est sur cette Côte, & que les Vents sont contraires. La Pointe qu'on appelle *Start-point* n'en est pas fort éloignée.

[9] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 33.

TORBOLETÆ, Peuples d'Espagne. Ils demeuroient au voisinage de Sagunte, selon Appien [10]. Leur Ville étoit apparemment la *Turbula* de Ptolomée. Voyez TURBA.

[10] Lib. de Bel. Hispan. p. 433. Vatior. 1670.

TORCE, Bourg de France dans le Maine, Diocése de Mans, Election de Mayenne. Il y a un Prieuré Régulier sous le Vocable de Sainte Marie, dépendant de l'Abbaye de Marmoutier.

TORCELLO, petite Ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, environ à six milles de cette Ville du côté du Nord. Elle est assez mal peuplée à cause de la grossiéreté de son air. Il y a néanmoins un Evêché qui y fut transféré d'Altino dès l'an *636*. selon Miræus, cité par l'Abbé de Commainville dans sa Table Alphabétique des Archevêchez & Evêchez. Son Evêque réside à Murano.

TORCESTER, ou TOWCESTER, Bourg d'Angleterre [11], dans Northamptonshire. Il a droit de Marché. Camden veut que ce soit le *Tripontium* des Anciens, & qu'on l'appelloit ainsi à cause de ses trois Ponts. Dans la suite ce fut une Ville considérable & forte; car elle résista aux Danois, qui après plusieurs assauts furent contraints de se retirer de devant.

[11] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 93.

1. TORCY, Ville de France dans la Brie. André du Chêne en parle ainsi: Les Villes de Tournem & de Torcy en Brie ne sont pas autrement recommandables pour leur ancienneté, non plus que pour les rares Singularitez de leur étendue. La cause même pourquoi nos Rois les ayent soumises à la Justice du Prevôt de Paris, pour en priver les Bailliages de cette Contrée, ne m'est pas assez connue; si ce n'est qu'ils ayent voulu marquer par-là quelque rebellion des Seigneurs, qui ont autrefois commandé à la Brie, ou que les ayant jointes à leur Domaine, il les ayent voulu signaler de la prérogative & préférence de cette noble Jurisdiction.

2. TORCY, ou THORCY, Lieu de France dans la Bourgogne, du Diocése d'Autun. La Paroisse de ce Lieu qui est une Annexe de Moncenis, & qui est à la Collation de l'Evêque d'Autun, se nomme Thorcy. Cette Paroisse est située en Pays sablonneux & froid. Il y a un Prieuré de Filles fondé par Mr. Bernier, il vaut huit mille Livres de rente. Il y a aussi plusieurs Hameaux qui en dépendent; qui sont la Ville-Dieu, la Cheze, la Couronne, Redarnois, l'Attrapois, Morlain, le Thicley, la Barre, les Bourliers de Champs, & la Village.

TORCY LE GRAND, Bourg de France dans la Normandie[1], au Diocèse de Rouen. Il est situé dans la Païs de Caux entre Belencomble & Arque sur la même Riviére. On y tient Marché, & son Territoire produit du bois à bâtir & à brûler.

1 Corn. Dict.

1. TORDA, ou Thorda, Comté de la Transylvanie[2]. Il est borné au Nord par les Comtez de Colosvar & de Dobaca: à l'Orient par la Riviére de Marosch, qui le sépare du Comté de Kokelvar: au Midi par le Comté d'Albe, ou de Weissembourg; & à l'Occident par les Comtez de Colosvar & d'Abrobania. Ses principaux Lieux, sont

2 De l'Isle Atlas.

Torda, ou Torenburg,	Kecze,
Torosso.	Kockart,

2. TORDA, ou Thornaouar, petite Ville de la Transylvanie[3], au Comté de Torda, dont elle est le Chef-lieu. Elle est située sur la Riviére Aramas, à quelques milles au dessus de l'endroit où cette Riviére se jette dans la Marosch. Marius Niger croit que Torda est la *Dierna* de Ptolomée.

3 Ibid.

TORDESILLAS, en Latin *Turris-Sillana*, Ville d'Espagne au Royaume de Léon[4], sur la Duero qu'on passe sur un beau Pont à 10. Arcades. La Ville est entourée de bonnes Murailles, ses Maisons sont belles; il y a six Paroisses, deux Couvents de Moines, deux de Religieuses, & un Hôpital. Elle est ornée d'un grand & magnifique Palais, où la Reine Jeanne, Mere de Charles V, habita depuis l'an 1509. jusqu'à 1555. qu'elle mourut. La Campagne est très-fertile en Blé & en Vin. Il y a des Historiens célèbres, qui disent, que *Lucius Silla* fameux Compétiteur de Marius fonda cette Ville en l'appellant *Turris Sillana*, la *Tour de Silla*; & par corruption *Tordesillas*. Il est vrai que *Silla* n'a jamais été en Espagne; mais c'est peut-être son Capitaine *Cajus Anius* qui l'a fondée en son nom, du tems qu'il l'envoya contre Sertorius l'an 79. avant la Naissance de J.C. Henri III. y tint les Assemblées d'Etat, l'an 1401. Henri IV. y renouvella le Tribunal de la Sainte Hermandad l'an 1466. & les Rois Catholiques assemblérent ici un Chapitre Général de deux Ordres Militaires de Saint Jacques & Calatrava, ce fut l'an 1494. On y réforma plusieurs choses & l'on fit des Ordonnances utiles pour la conservation & l'aggrandissement des deux Ordres.

4 Silva, Poblac. de Espanna, p. 31.

TOREATÆ. Voyez Toretæ.

TORECCADÆ, Peuple de la Sarmatie Européenne: Ptolomée[5] les place près du Marais Byce.

5 Lib. 3. c. 5.

TORELLE, & Torelle de Mongris, selon Mr. Corneille[6], & Torolla selon Jaillot[7]: Bourg d'Espagne dans la Catalogne, Viguerie de Girone, sur la rive Septentrionale du Ter, un peu au-dessus de l'endroit où cette Riviére se jette dans la Méditerranée. Ce Bourg qui est au pied des Montagnes est connu par la Victoire que les François y remportérent sur les Espagnols au mois de Juin 1694.

6 Dict.
7 Atlas.

TORETÆ, Peuples du Pont, selon Pline[8] & Etienne le Géographe. Strabon[9] écrit Toreatæ ainsi que Pomponius-Mela[10]. On lit aussi Toretæ dans Denys le Périégéte.

8 Lib. 6. c. 5.
9 Lib. 11. p. 495.
10 Lib. 1. c. 19.

TORGALF, Riviére de l'Empire Russien, dans la Sibérie, au Pays des Samoyédes. La Description de la Sibérie, insérée dans le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales[11] dit que cette Riviére qui se jette dans le Jeniscea, est fort propre à naviger, & qu'elle a été découverte par les Samoyédes & par les Tingoeses. Voyez Taas.

11 Tom. 8. p. 151. Ed. de Rouen.

TORGAU[12], Ville d'Allemagne dans la Saxe avec une Seigneurie qui contient les Villes de Belgern & de Schilda, une Commanderie de l'Ordre Teutonique appellée Dummitsch, & le Château de Sitzeroda, qui étoit autrefois un Couvent. La Ville de Torgau est située sur l'Elbe à 5. milles au-dessus de Wittenberg, dans le Cercle Electoral. Il y en a qui prétendent que cette Ville est la même qu'on appelloit autrefois *Argelia*; mais d'autres soutiennent qu'il n'y avoit point de Villes dans ce Pays avant l'arrivée des Vandales, & qu'en 960. Torgau étoit encore un Village habité par des Pêcheurs. Elle avoit au tems passé ses propres Comtes, nommés *Torgani Comites*, jusqu'à ce que les Empereurs Adolph & Albert la confisquérent. Elle fut conquise par Fréderic Margrave de Misnie, & laissée à sa Postérité: quoique Peccenstein dise[13], que Lutholf & Jean Comtes de Torgau y résidérent encore en 1342. Michel Bojemus dit dans la Vie d'Albert, Duc de Saxe, que Reinhard, Comte de Torgau sur l'Elbe, se trouva à la Bataille donnée contre les Hongrois près de Mersebourg en 931. ou selon d'autres 933. & que la Ville de Torgau prise par le Roi Adolphe, fut donnée par l'Empereur Louïs IV. à Waldemar Prince d'Anhalt; mais enfin ayant été reprise par Fréderic Margrave de Misnie, elle fut assûrée à sa postérité. Le même Auteur dit qu'en 1338. un Bourgeois de cette Ville nommé Marcus Otho faisant planter des Vignes, on trouva en fouillant la terre des Vases couverts remplis d'ossemens. Il y a un Pont sur l'Elbe avec des Piliers de pierre, fait en 1491. Avant les derniéres Guerres le Commerce de cette Ville étoit assez florissant, ce qui contribuoit beaucoup à son aggrandissement, & les Electeurs de Saxe y tenoient leurs Diétes. Le Château bâti par Jean Fréderic Electeur de Saxe en 1535. & augmenté par le même d'une grande Tour en 1544. dans lequel résidoit Fréderic Guillaume, Duc de Saxe, Administrateur de l'Electorat & Tuteur des Princes de Saxe depuis l'année 1591. jusqu'en 1601. est très-digne d'être vu. Augustin, Baron de Mörsberg & de Belford, Chevalier de l'Ordre de S. Jean, dit dans les Mémoires de ses Voyages de l'année 1589. que ce Château s'appelle *Hartenfels*, parce qu'il est bâti sur des Rochers; & il ajoute qu'il y a une Salle à manger où l'on peut commodément ranger 78. tables, & une autre à 29. tables; une grande Salle très-belle où l'on voit les Portraits de divers Empereurs, Rois, Electeurs, & Princes; une Chambre où il y a les Portraits des Fous de ces Princes, & entre autres d'un nommé Claus, & d'un autre appellé Wisbad, qui avoit la hauteur de 16. pieds; une espèce de Gallerie où l'on trouve la Généalogie de la Maison de Saxe, avec les Portraits, les Armes & l'Abregé de la Vie de chacun de ces Princes. Le Portrait de l'Electeur Jean Fréderic se trouve dans divers endroits de ce Château, selon les divers âges de ce Prince. Celui qu'il fit faire peu de tems avant sa mort est placé auprès de la grande Porte avec ces paroles: *Deus dedit, Deus abstulit*. On y admire particuliérement une Chambre toute couverte de Miroirs, tellement disposés qu'ils représentent ce qui se passe dans les Chambres voisines dans la Ville & sur l'Elbe. Ce Château contient outre ces Chambres beaucoup d'autres Salles & Appartemens meublés de Peintures très-rares; & il est orné d'une très-belle Eglise. Mais depuis les derniéres Guerres d'Allemagne cette Ville a bien changé de face, les Suédois l'ayant ruïnée par diverses fois. En 1626. le Général du Roi de Suède la prit, & la garda jusqu'à l'année suivante. En 1639. Lesle Colonel de la même Nation y revint avec ses Troupes, & exigea de la Ville une contribution de 20. mille Ecus, qui fut réduite à 12000. dont il se contenta prenant en ôtage le Bourguemaître nommé Vögelhaubt, & un Conseiller appellé Stol, jusqu'au payement de la somme accordée. En 1644. Königsmark Général des Suédois, prit cette Ville & quelque tems après le Château, & l'année suivante elle fut envahie par les mêmes Troupes; de sorte que ces troubles, & l'incendie, qui y fut causé par les

12 Zeiler, Topogr. Saxon. p. 181.
13 Part. 1. F. 26. Theatr. Saxon.

Huf-

Huffites en 1429.l'ont presque entiérement ruïnée.

TORGAUTS, Peoples Tartares [1], qui font préfentement une Branche des Callmouks, & font fous l'obéiffance de l'Ajuka-Cham. Ils habitent dans les Landes, entre le Wolga & le Jaïek, & ne différent en rien des autres Callmoucks.

1 Hift. Général des Tatars, p.333.

TORGELOW, Bourg d'Allemagne dans l'Uckermarck [2], proche de la Riviére Ucker dans une grande Forêt. Il appartient à la Poméranie, de même que *Paffewalck* & Vekermünde entre lesquels eft Torgelow, avec d'autres endroits qui font des dépendances du Duché de Poméranie. Dans les Hiftoires on fait mention de vieux & nouveau Torgelow. Il y a un fameux Château d'où dépend un Bailliage. Cet endroit a beaucoup fouffert pendant les guerres, qu'il y avoit entre les Marcgraves & les Ducs de Poméranie, furquoi on peut voir Micrelius [3]. En 1493. Clempenow & Torgelow, avec Stoltenburg, Rammine, Böcke, Jamekow, Cummerow, & tout le Pays fitué entre les Riviéres d'Oder & de Randow fut cédé par accord aux Ducs de Poméranie. Enfuite le Bailliage de Torgelow fut engagé l'an 1628. à Antoine Schleifen natif de Colberg, Colonel au fervice de l'Empereur, qui avoit avancé une fomme d'argent au Duc de Poméranie, le regarda comme le bien d'un ennemi, & donna ce Bailliage, autant que le Colonel Schleifen avoit droit deffus, à fon Secrétaire Philippe Sattler; ce qui caufa dans la fuite de grandes difputes.

2 Zeiler, Topogr. Pomer p.95.
3 lib.5 p.192.

TORIGNE', Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

TORIGNY, gros Bourg, ou petite Ville de France [4], dans la Baffe-Normandie, avec titre de Comté. Ce Bourg, qui dépend pour le Spirituel du Diocéfe de Bayeux, eft fitué à trois lieues audeffus de St. Lo, fur un Ruiffeau qui tombe dans la Vire à Condé. Sa Paroiffe primitive porte le Titre de St. Amand, & c'eft de cette Paroiffe que dépendent l'Eglife de Notre-Dame & la Grande Chapelle de St. Laurent, où l'on voit le Maufolée du Maréchal de Matignon repréfenté en Marbre. Il y a auffi une Abbaye de Bernardins réformez, un Prieuré de Bernardines, & un Hôpital avec Chapelle. Il fe tient à Torigny un Marché tous les Lundis, & quatre Foires dans l'année; favoir à la Saint Matthias, à la St. Pierre, & à la St. Martin d'Eté & d'Hyver. Le Château de Torigny eft grand, magnifique & domine fur une Vallée. Il a des Foffés larges & profonds, revêtus de pierre, avec une Baluftrade auffi de pierre à hauteur d'appui. L'Avant-cour eft grande & le Veftibule eft orné de Buftes de Marbre des plus grands Hommes de l'Antiquité. Les dedans du Château font enrichis de belles-Peintures, qui repréfentent en grand des Rois de France, des Princes, & les Actions les plus remarquables du Maréchal de Matignon. Ce même Château, où font quelques piéces de Canon en Batterie, eft accompagné d'un Parterre, où il y a des Galeries couvertes en maniére de Corridor, de Jardins bien ordonnez, de belles eaux & d'un Parc. On démembra cinquante Paroiffes des Siéges relevans du Bailliage de Caen, pour les joindre à celui de Torigny en faveur du Maréchal de Matignon. Le Bourg de Torigny appartient à cette Maifon depuis l'an 1450. que Bertrand, Sire de Matignon, époufa Marguerite de Mauny qui en étoit héritiére. Les Habitans jouiffent du droit de Bourgeoifie.

4 Corn. Dict.

Torigny eft le Lieu de la naiffance de deux perfonnes très-connues dans le Monde, & dans la République des Lettres; favoir, de feu François de Calliéres de l'Académie Françoife, Secrétaire du Cabinet du Roi, & Plénipotentiaire à la Paix de Ryswick, & de Joachim le Grand, qui étoit très-favant dans l'Hiftoire de France & à qui le Public eft redevable de l'Hiftoire du Divorce de Henri VIII. Roi d'Anglerre.

TORIMAN, Village & Nation de l'Amérique Septentrionale, dans la Louifiane. Cette Nation fait une des quatre des Akancea, fituée au bord de la Riviére des Akancea, au-deffus des Otfotchoue.

TORINGI, Peuple de l'Inde en deçà du Gange, felon Ptolomée [5]: Quelques Exemplaires lifent SORIOI pour TORINGI. Les Interprêtes de ce Géographe varient auffi, & au lieu de TORINGI ils écrivent SORIOI, ou SORINOI: Le MS. même de la Bibliothéque Palatine porte SORETANI.

5 lib.7. c.1.

TORINGI. Voyez THURINGI.

TORINI [6], Peuples que Valer. Flaccus femble mettre dans la Scythie.

6 Ortelii Thefaur.

1. TORNA, Fleuve aux Environs de la Méfopotamie, du côté de la Perfe, felon l'Hiftoire Mifcellanée [7]. Ortelius [8] fupçonne que ce pourroit être le *Tornadotus* de Pline.

7 lib. 18.
8 Thefaur.

2. TORNA, ou TORNAW, Comté de la Haute Hongrie [9]. Il eft borné au Nord par le Comté de Gemer: à l'Orient par celui d'Abavivar; au Midi par celui de Borfod; & au Couchant par celui de Zoll. Ses principaux Lieux font:

Torna,	Balog,
Josvo,	Pleisnitz,
Rofenan,	Tornulya,
Zendro.	

9 De l'Isle, Atlas.

3. TORNA, petite Ville de la Haute-Hongrie, au Comté de même nom, dont elle eft le Chef-lieu.

TORNACUM. Voyez TOURNAY.

TORNADOTUS, Fleuve que Pline [10] met au voifinage de l'Affyrie.

10 lib 6 c 27.

TORNAN, petite Ville de France, dans la Brie, fur une petite Riviére de même nom, à cinq lieues de Corbeil, & à trois de Brie-Comte-Robert. On y tient un grand Marché tous les Lundis; mais il n'y qu'une Paroiffe dans fon enceinte & une autre dans le Fauxbourg de la Magdeleine, avec un Couvent de Religieufes. Le Territoire de Tornan eft très-fertile en grains.

TORNATES, Peuple de la Gaule-Aquitaine, felon Pline [11]. Ce Peuple, felon Mr. de Valois, habitoit un Lieu nommé encore aujourd'hui Tournay dans le Berry.

11 lib.4 c.19.

1. TORNE, ou TORNÖ, Riviére de la Laponie Suédoife [12]. Elle a fa fource aux confins de la Laponie Dannife & de la Laponie de Tornea. Après avoir traverfé d'Occident en Orient le Lac de Tornö, elle prend fa fource de l'Occident Septentrional au Midi Oriental, reçoit chemin faifant les eaux de divers Lacs & de quelques Riviéres dont la plus confidérable eft celle de Kengis, traverfe la Bothnie Occidentale, & va fe jetter dans le Golphe de Bothnie, à la Ville de Torne.

12 De l'Isle, Atlas.

2. TORNE, ou TORNÖ, Lac de la Laponie Suédoife [13], dans la partie Septentrionale de la Laponie de Torne, au Midi du Pays de *Tinguavara*. La Riviére de Torne qui lui donne fon nom le traverfe; & on voit dans fa partie Orientale la principale Bourgade du Pays de *Tinguavara* appellée de ce nom.

13 Ibid.

3. TORNE, ou TORNÖ, Ville de Suède [14], dans la Bothnie Occidentale, fur la Côte la plus Septentrionale du Golphe de Bothnie, à l'Embouchure de la Riviére de Torne qui lui donne fon nom. Cette Ville qui a un bon Port fait quelque Commerce. Les Lappons entr'autres y viennent troquer leurs pelleteries, pour des denrées & pour des armes.

14 Ibid.

TORNESE, ou CASTEL-TORNESE, Forterefse de la Morée dans le Belvedere. Wheler [15] dit dans fon Voyage de Zante que cette Forterefle eft fur une Montagne à fix lieues de la Côte. Cependant Mr. De l'Ifle dans fa Carte de la Gréce marque CASTEL-TORNE'SE fur le bord de la Mer.

15 Tom. 2. Liv. 1.

TORNOTURUM, Château de France dans le Pays de Langres: Grégoire de Tours en parle

le [1]. Il fait aussi mention du Territoire [2] qu'il appelle Tornodorensis-Pagus. C'est aujourd'hui la Ville & le Territoire de Tonnerre. Voyez Tonnerre.

> 1 Hist. lib. 5. num. 5.
> 2 De Glor. Confess. c. 87.

TORNOMAGENSIS-VICUS, Village de la Gaule, Grégoire de Tours [3] le met au nombre de ceux où St. Martin renversa les Temples des Idoles, & bâtit des Eglises. On croit que c'est aujourd'hui Tournon.

> 3 Hist. lib. 10. ad an. 574.

TORNOVE, ou Tornovo, Ville de la Gréce dans le *Comenolitari*, au Pays appellé la *Janna*, sur le bord de *Selampria*, à l'Occident de Larisse [4], au pied des Monts Dragoniza. Cette Ville est à dix milles de Larisse [5]. Les Habitans sont pour la plus grande partie Chrétiens. Il y a trois Mosquées pour les Turcs & dix-huit Eglises pour les Grecs; dont voici les principales: la Cathédrale de St. Jean, l'Eglise de St. Démétrius, celle de St. Côme & de St. Damien, celle de la Nativité de la Vierge, l'Eglise de St. Elie, près de laquelle est un Monastère sur le côté d'une Montagne, l'Eglise de St. Anastase, celle des douze Apôtres, celle de St. Nicolas, avec un autre Couvent, & celle de St. Antoine l'Hermite. L'Evêché de Tornovo dépend de l'Archevêché de Larisse.

> 4 De l'Isle, Atlas.
> 5 Edouard Brown, Voyage de Vienne à Larisse, p. 87. & suiv.

Les femmes de quelque chose sont vêtues richement à la mode du Pays. Elles ont leurs cheveux frisez qu'elles laissent pendre derriére le dos. Elles portent des souliers peints & teignent leurs ongles d'une couleur à demi-rouge, avec du Cnà ou de l'Alcanna. Après avoir mis en poudre les feuilles de cette Plante, & en avoir fait tremper dans du Vin & de l'Eau, elles en mettent la nuit sur leurs ongles, & le lendemain matin ils sont d'une couleur à demi rouge. La Campagne des environs de cette Ville est fort abondante en Vignes, en Arbres de Cotton & en Sesamum.

TORNUS. Voyez Tournus.

1. TORO, Isle de la Mer Méditerranée, sur la Côte Meridionale de la Sardaigne [6], dont elle est éloignée de dix milles, à cinq milles de l'Isle *Vacca* ou *Buccina* & environ à quatre milles de l'Isle *Boarin*.

> 6 Carte de la Sardaigne, chez van Keulen.

2. TORO, Ville d'Espagne au Royaume de Léon, sur la Rive Septentrionale du *Duero*, entre *Tordesillas* à l'Orient, & *Zamora* à l'Occident [7]. Cette Ville située au bout d'une Plaine sur un Côteau est renommée pour ses bons Vins, & pour les Grains & pour les Fruits que l'on recueille abondamment dans son Territoire. Son enceinte est flanquée de Tours & a sept Portes. Il y a dans cette Ville vingt-deux Paroisses, sept Couvens d'Hommes, cinq de Filles, quatre Hôpitaux & six Hermitages, avec un bon Château. On y tient Marché tous les Lundis & Vendredis, & il y a Foire le 24. d'Août jour de St. Barthelemy. C'est le Lieu de naissance de Don Juan II. Roi de Castille. Le Roi Ferdinand I. la donna à l'Infante Elvire sa fille, ce qui fit que plusieurs Seigneurs y bâtirent des Palais. Elle est gouvernée par un Juge de Police, & par vingt-deux Recteurs. L'Eglise Collégiale est composée d'un Abbé & de seize Chanoines, avec un bon nombre de Chapelains. Elle étoit autrefois Cathedrale. Roderic dernier Roi des Goths peupla cette Ville en 712. & lui donna le nom de *Champ-Gothique*. Elle fut ruïnée lorsque les Sarrazins envahirent le Royaume; mais l'Infant Don Garcie, fils d'Alphonse III. Roi de Léon, & lui-même dans la suite la fit rebâtir en 904. On l'appella alors Tauro, ou Taurus, parce qu'on y trouva un Taureau de pierre, qui étoit une antiquité des Romains. Cette Ville est renommée par la Bataille qui s'y donna en 1476. & qui fit acquérir à Ferdinand Prince d'Arragon, le Royaume de Castille sur Alphonse, Roi de Portugal. Henri II. Roi de Castille tint à Toro l'Assemblée des Etats en 1371. & l'on y fit entre autres une Ordonnance qui portoit que les Juifs & les Maures auroient sur eux une certaine marque pour les pouvoir distinguer des Chrétiens. Le Roi Jean II. y tint aussi l'Assemblée des Etats en 1426. de même que Ferdinand V. en 1505. & il y déclara Rois Jeanne sa fille & Philippe I. son Epoux. Il y établit aussi les Loix appellées les *Loix de Toro*.

> 7 Silva, Polit. de Espanna, p. 25.

On voit dans cette Ville de fort belles femmes [8]; & l'on dit communément qu'elles ont l'air & la taille des anciennes Romaines.

> 8 Delices d'Espagne, p. 150.

TOROCCA, Ville de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [9] la marque dans les Terres près du Fleuve Carcinite.

> 9 lib. 3. c. 5.

TORON, Lac de la Chalcidie selon Pline [10]. Je ne sai, dit Ortelius [11], en quel endroit étoit le Lac; car il y a en plus d'une Chalcidie; Théophraste parle aussi de ce Lac sans désigner davantage sa situation: Je soupçonnerois pourtant, ajoute Ortelius, que ce Lac étoit dans la Chalcidie Contrée de la Macédoine.

> 10 lib. 18. c. 12.
> 11 Thesaur.

TORONÆUS, ou Toronaïcus-Sinus, Golphe de la Mer Egée, sur la Côte de la Macédoine, & séparé des Golphes Singitique & Thermée, par deux grandes Péninsules. Ce Golphe avoit pris son nom de la Ville Torone qui étoit bâtie sur son Rivage. Tacite [12] est, je pense, le seul qui écrive *Toronaeus*: Les autres disent *Toronaïcus*.

> 12 Annal. lib. 5. c. 10.

TORONAICUS-SINUS. Voyez Toronæus-Sinus.

1. TORONE, Ville de l'Epire selon Ptolomée [13]: Niger appelle cette Ville *Parga*.

> 13 lib. 3. c. 14.

2. TORONE, Ville de la Macédoine, sur le Golphe Toronaique auquel elle donna son nom. Le Périple de Scylax, Diodore de Sicile, Thucydide & la plûpart des Anciens parlent de cette Ville. Ptolomée [14] la marque dans la Paranie, entre *Derris-Extrema*, & *Toronaici Sinus intima*. Cependant Thucydide [15] la met dans la Chalcidie, apparemment parce qu'elle étoit aux confins de cette Contrée. Etienne le Géographe & Suidas en font une Ville de la Thrace.

> 14 Ibid. c. 13.
> 15 lib. 4. p. 305.

3. TORONE, Ville bâtie après la ruïne de Troye, selon Etienne le Géographe, qui ne dit point en quel endroit elle fut bâtie.

4. TORONE, ou Toranonna. Etienne le Géographe met une Ville de ce nom dans la Sicile. Il est le seul qui en parle.

TORNAU, ou Turnau, Lieu de Bohême [16], dans le Cercle de Buntlau, près de Waldstein, aux Frontiéres de Silésie, vers la Montagne des Géants, pas loin de Hradisst. Il y a dans ses environs plusieurs Lieux principaux; comme Châteaux de Montagne ou Berg-schlos, Skall, Semile, Troski, Kolli, & Woleczow.

> 16 Zeiler, Topogr. Boh. p. 83.

TORONET, ou Thoronet, *Toronetum*, *Torondum*, ou *Floresia*, & *Floregia*, Abbaye d'Hommes en France, Ordre de Cîteaux, Filiation de Mazan. Elle a été fondée le 18. des Calendes de Mai, de l'an 1136. dans la Provence, Viguerie de Draguignan, au Diocèse de Frejus, à une lieue & demi de Lorgues. C'étoit Raimond Comte de Barcelonne & Marquis de Provence qui la fonda. Il y a une grande dévotion, & il s'y fait un grand concours de Peuple au Tombeau de S. Guillaume qui y étoit Religieux, & y est mort en odeur de Sainteté. La Charte de la Fondation de ce Monastère n'en parle aucunement sous le nom de Toronet; mais seulement sous celui de Notre-Dame de Florege, parce qu'il fut bâti d'abord dans ce Lieu près de la petite Riviére de ce nom. Il étoit distant d'environ six mille pas de Toronet, où il a été transféré. On en voit les restes auprès de la Ville de Tourtoux, dans laquelle se rendent les Abbez de Toronet lorsqu'ils viennent prendre possession. Ce changement étoit déja fait lorsqu'Ildefonse Roi d'Arragon, Comte de Barcelonne & Marquis de Provence, donna entiérement le Lieu de Toronet aux Religieux. La Charte de cette Donation porte, qu'en vertu de cette concession, les Religieux

gieux pourront aller vendre, acheter, uſer des pacages, paſſer & repaſſer l'eau par-tout dans cette Terre, comme dans un Lieu à eux appartenant, & ſans aucun péage. Cette Charte eſt datée de l'an de l'Incarnation de J. C. *MCXII. Feria IV. XI. Cal. Luna XII.* Bouche dit que ce Roi Ildefonſe étoit fils de Raimond Bérenger, ſurnommé le Vieux (*Senior*) qui étoit Comte de Barcelonne, Prince d'Arragon, Marquis de Provence, & Couſin d'un autre Bérenger, dit le Jeune (*Junior*), auquel il ſuccéda, dans le Comté de Provence. Pluſieurs Seigneurs ont comblé de biens cette Abbaye, qui, ſelon les donations, devroit être beaucoup plus riche qu'elle ne l'eſt.

1. TORONTO (Lac de) dans l'Amérique Septentrionale, de la Nouvelle France. C'eſt un petit Lac dans l'ancien Pays des Hurons. Il ſe décharge dans le Lac des Hurons, & y donne le nom à une grande Baye de ce Lac. La Riviére par laquelle ce Lac ſe décharge, forme pluſieurs Cataractes impraticables. De ce Lac on peut aller à celui de Frontenac, par la Riviére de Tanaoutate en faiſant un portage.

2. TORONTO (Baye de), de l'Amérique Séptentrionale, dans la Nouvelle France, au Lac des Hurons, ſur la Côte Orientale, à l'endroit, où le Lac Toronto ſe décharge par une petite Riviére. Il y avoit autrefois une Colonie conſidérable d'Hurons, qui à été détruire par les Iroquois. Cette Baye eſt au Nord-Eſt de la Riviére des François. On lui donne 25. Toiſes de profondeur ſur quinze d'ouverture.

TOROS DE GUISANDO; Lieu d'Eſpagne [1], dans la Nouvelle Caſtille, au voiſinage de l'Eſcurial entre la Ville de Mançanarès & le Bourg de Villa-Caſtin, ou, comme dit Silva [2], entre la Ville de Tolède, & celles de Cadahalſo, & Cebreros. Ce Lieu a pris ſon nom de cinq Taureaux de pierre, qu'on y a trouvez & qui avoient chacun une Inſcription Latine. La premiére portoit que ce Monument étoit fait *en l'honneur de Cecilius Metellus vainqueur & deux fois Conſul*. C'étoit en mémoire de la Victoire qu'il remporta ſur Hercule Capitaine de Sertorius, où il tua vingt mille hommes des Ennemis. La ſeconde Inſcription portoit: que ce Monument avoit été dreſſé *par Longin à la memoire de ſon pere Ceſone l'ancien*. Dans la troiſiéme on liſoit que *la Guerre de Céſar & celle de la Patrie étant en grande partie terminée, Cneus & Sextus fils du Grand Pompée avoient été battus dans le Champ de Vaceſſe.* La quatriéme faiſoit mémoire du Triomphe de l'Armée & de la défaite des Ennemis. La cinquiéme diſoit que *les Peuples de Vaceſſe avoient réſolu d'élever ce Monument à la mémoire de Lucius Porcia parce qu'il avoit bien gouverné la Province*. De ces cinq Inſcriptions on en voit encore trois.

1 Delices d'Eſpagne, p. 300.
2 Silva, Poblac. de Eſpanna p. 48.

TOROPECZ, petite Ville de l'Empire Ruſſien, dans la Province de Rzeva, à la ſource d'une petite Riviere qui ſe jette dans la Duna, au Midi Oriental du Monaſtère de St. Nicolas, & au Nord.

TORPATUM, nom Latin de la Ville de Derpt, dans la Livonie.

TORPIDI, Peuples de Thrace, au voiſinage de la Ville de Philippes, du côté de l'Orient, dans des detroits de Montagnes que les Sapéens & eux occupoient. Appien [3] qui fait mention de ces Peuples écrit dans un endroit TORPIDI & dans un autre, TURPILI. L'une de ces deux Orthographes, dit Ortelius [4], eſt défectueuſe. La derniere eſt préférée dans l'Edition de Tollius.

3 De Bel. Civ. lib. 4.
4 Theſaur.

TORQUEMADA, ou TORRE-QUEMADA, petite Ville d'Eſpagne [5], au Royaume de Léon, ſur le bord de la Piſuerga, à trois lieues à l'Orient de Palencia. Cette petite Ville, à laquelle Silva [6] ne donne que le Titre de Bourg, eſt entourée de murailles. Ses environs ſont très-fertiles. On prétend qu'Auguſte la peupla & l'appella PRATA-AUGUSTA. Elle eut dans la ſuite le nom de TURRIS-CREMATA, ce qui ſignifie Torquemada, ou Torrequemada; c'eſt-à-dire Tour brûlée. L'Infante Catherine, fille de Philippe I. & de Jeanne ſon épouſe prit naiſſance en cette Ville.

5 Delices d'Eſpagne, p. 413.
6 Poblac. gener. de Eſpanna, p. 52.

1. TORRE. Voyez l'Article TOUR.

2. TORRE. Voyez TOR.

3. TORRE, Riviére d'Italie, dans le Frioul [7], à quelques milles au Nord Oriental de Gemona, dans les Montagnes. Elle court en ſerpentant du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, paſſe aſſez près de la Ville d'Udine, & après avoir reçu quelques Riviéres à la gauche, elle va ſe perdre dans le Lizonzo, un peu au-deſſous de Gradiſca.

7 Magin, Carte du Frioul.

TORRE D'ACRI, Bourgade d'Italie au Royaume de Naples, dans la Baſilicate [8], ſur la Côte Occidentale du Golphe de Tarente, à l'embouchure de la Riviére d'Agri. Léander veut que cette Bourgade ſoit la Ville *Aciris* des Anciens.

8 Ibid. de la Baſilicate.

TORRE DELL' ANNUNCIATA, Bourgade d'Italie [9], au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, ſur la Côte du Golphe de Naples à douze milles de cette Capitale du côté du Midi Oriental près de l'Embouchure du Sarno. Quelques-uns prennent ce Lieu pour l'ancienne *Pompeïanum*.

9 Ibid. de la Terre de Labour.

TORRE-DO-BOUGIO, autrement le FORT DE ST. LAURENT [10], Fortereſſe du Portugal, à l'embouchure du Tage du côté du Midi. Ce Fort, qui défend la grande paſſe du Tage, eſt ſitué ſur un banc de ſable au milieu de la Mer, vis-à-vis du Fort St. Julien. Il eſt conſtruit ſur des Pilotis; & ce n'eſt proprement qu'une plate forme ronde revêtue de pierres de taille. Il y a un Gouverneur avec une Garniſon d'environ cent cinquante hommes.

10 Délices de Portugal, p. 771.

TORRE DI CERDAGNA, Bourgade de la Catalogne [11], dans la Cerdagne Françoiſe, à trois lieues de Puicerda, du côté du Nord.

11 Jaillot, Atlas.

TORRE DI GRECO, Bourgade d'Italie [12], au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, ſur la Côte du Golphe de Naples, à ſix milles de la Ville de ce nom vers l'Orient Méridional. Il y en a qui prennent ce Lieu pour l'ancienne HERCULANEUM; mais tous les Géographes n'en ſont pas d'accord.

12 Magin, Carte de la Terre de Labour.

TORRE-LOPA, Village d'Italie [13], au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, ſur la Mer de Toſcane, aux confins de la Calabre Ultérieure. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne TAMESA, que d'autres néanmoins placent ailleurs.

13 Ibid. de la Calabre.

TORRE DE MONCORVO, ou MONCORVO, Ville de Portugal dans la Province de Tra-Los-Montes. Elle eſt ſituée dans une Vallée ſpacieuſe [14] ſur la pente d'une Montagne, aux confins de la Caſtille, à une lieue de la Riviére Sabor, qui rend ſa campagne fertile en blé, en vin & en fruits; il y a auſſi du Bétail & du poiſſon; & il y croit du lin & du chanvre. La Ville n'a qu'une Paroiſſe, un Couvent des Cordeliers, une Maiſon de Charité & un Hôpital. Elle a droit de ſuffrage dans les Aſſemblées d'Etat, & il y a un Corregidor dont la Juriſdiction s'étend ſur 9. Bourgs & Villages, & ſur 13. Hameaux. L'Archevêque de Brague y fait tenir un Tribunal par ſon Vicaire-Général. Ferdinand I. Roi de Caſtille & de Léon ſurnommé le *Grand* la fonda l'an 1040. & l'appella SAINTE CROIX; mais les Habitans furent obligez de l'abandonner par rapport à la quantité de Fourmis, dont ils étoient incommodez. Le Roi de Portugal Alphonſe II. leur fixa une nouvelle demeure vers la Montagne du Corbeau l'an 1216. & c'eſt d'où lui eſt venu le nom, qu'elle a à préſent; à quoi encore a contribué la Tour fameuſe que le Roi Dionis y avoit fait bâtir.

14 Silva Poblac. gener. de Eſpanna, p. 23.

TORRE D'OLIVETO, Ville du Royaume de Sicile, dans le Val Demone, au pied du Mont Ætna vers le Midi Occidental, ſelon Mrs. Maty [15] & Corneille [16], qui veulent que ce ſoit l'ancienne *Dymethus*; mais *Dymethus*, ou *Symethus* étoit,

15 Dict.
16 Dict.

étoit, selon Mr. de l'Isle [1], à près de trente-cinq milles du pied du Mont Ætna, ce qui ne sauroit convenir avec la position que Mrs. Maty & Corneille donnent à Torre d'Oliveto.

1 Atlas.

TORRE-PIGNATARRA, ou PIGNAVARA [2]. On nomme ainsi la place, où fut l'ancienne Ville *Sub-Augusta*, ou *Augusta-Helena*, dans la Campanie, entre Rome & Frascati, & qui étoit Evêché vers l'an 490.

2 Commanville, Table des Evêchez.

TORRE DI SAN BASILIO, Bourg d'Italie [3] au Royaume de Naples, dans la Basilicate, sur la Côte Occidentale du Golphe de Tarente, à l'embouchure du Sino. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Leutarnia*, que d'autres placent ailleurs.

3 Magin, Carte de la Basilicate.

TORRE DI SANGUINAZZO [4], Bourgade de l'Isle de Candie, sur la Côte Septentrionale, à trois lieues de Retino, vers le Levant. On la prend pour la petite Ville qu'on nommoit anciennement *Stella*, ou *Stela*.

4 Baudrand, Dict.

TORRE-SICURA, Bourgade d'Italie [5], dans l'Abbruzze Ultérieure, aux confins de la Marche d'Ancone. Il n'est séparé du Bourg d'Ascoli que par la Riviére de Tronto. Quelques-uns croient que Torre-Sicura est l'ancienne *Truentum*.

5 Corneille, rectifié.

TORRENS ÆGYPTI. Voyez SIHAONIS.

TORRENT, *Torrens*, en Grec, *Cheimarros*, en Hébreu *Nachal* [6]. On distingue le Torrent du Fleuve, en ce que le Fleuve coule toujours, & que le Torrent ne coule que de tems en tems; par exemple, après les grandes pluyes, ou la fonte des neiges. Comme le terme Hébreu *Nachal*, signifie une *Vallée*, aussi-bien qu'un *Torrent*, souvent dans l'Ecriture on met l'un pour l'autre, par exemple, le Torrent de Gérare, pour la Vallée de Gérare. L'équivoque en cela n'est pas fort dangereuse, puisque les Torrens se trouvent ordinairement dans les Vallées; mais il est bon de la remarquer, parce qu'on attribue quelquefois à la Vallée, ce qui ne convient qu'au Torrens; par exemple à la Vallée de Cédron, ce qui doit s'entendre du Torrent de même nom. On n'observe pas toujours dans l'Ecriture la distinction qui se trouve entre le Torrent & le Fleuve, & souvent on prend l'un pour l'autre, en donnant le nom à de grandes Riviéres, comme l'Euphrate, le Nil, le Jourdain; & à des Riviéres qui coulent toute l'année, comme le Jabok & l'Arnon. On donne au Nil le nom de *Torrent d'Egypte* dans les Nombres XXXIV. 5, Josué XXV. 4. & 47. Isaïe XXVII. 12. & à l'Euphrate, Psalm. CXXIII. 5. & dans Isaïe ce Fleuve est nommé *le Torrent des Saules* Isai. XV. 7.

6 D. Calm. Dict.

TORRENT DES EPINES (Le) marqué dans Joel [7] est nommé dans l'Hébreu, le *Torrent de Setim*; & dans les Septante le *Torrent des cordes*. Je crois que ce Torrent est le même que celui de Cédron, qui alloit se dégorger dans la Mer Morte.

7 Cap III. 18.

TORRENT DE CEDRON (Le), qui coule entre la Ville de Jérusalem au Couchant, & le Mont des Oliviers à l'Orient. Voyez CEDRON.

TORRENT D'EGYPTE. C'est apparemment le Nil, ou le Bras le plus Oriental de ce Fleuve. Voyez EGYPTE.

TORRENT DE BESOR. On le place ordinairement entre Gaze & Rhinocorure; mais Saint Jérôme dit sur la Chap. VI. d'Amos, qu'il est entre Rhinocorure & Peluse. Voyez BESOR, & I. Reg. XXX. 9. 21.

TORRENT DU RAISIN, ou de la Grappe; en Hébreu *Nehel Eschol* [8] le Torrent ou la Vallée du Raisin. On croit communément, qu'il étoit au Midi du Lot de Juda & de Siméon, pas loin de la Vallée de Sorec.

8 Num. XIII. 25. Torrens seu Vallis Botri Nu. XIII. 24 XXXII. 9. Deut. I. 24.

TORRENT DE ZARED, Num. XXI. 12. Deut. II. 13. 14. Il est plus avant vers le Midi que le Torrent d'Arnon.

TORRENT DE JABOK, c'est plutôt un Fleuve qu'un Torrent. Voyez JABOK.

TORRENT (Le) ou LA VALLE'E DE GE'RARE, près la Ville de ce nom, au Midi de la Terre promise, dans l'Arabie Pétrée.

TORRENT DE JE'RUEL (Le), ou plutôt le Torrent, qui est vis-à-vis de la Solitude de Jéruel [9] dans la partie Méridionale de Juda.

9 2. Par. XX 16.

TORRENT DE CISON (Le), prend sa source au pied du Mont Thabor, & tombe dans la Méditerranée entre le Carmel & Ptolémaide. Voyez CISON.

TORRENT CADUMIM (Le). Je pense que c'est le même que *Cison*. Voyez Judic. V. 21.

TORRENT DE CARITH (Le) au-de-là du Jourdain, vers Socoth. Voyez CARITH, & 3. Reg. XVII. 3.

TORRENT DE GAAS (Le), 2. Reg. XXIII. 30. & 1. Par. XI. 32. étoit apparemment dans la Tribu d'Ephraïm, au pied du Mont *Gaas* [10] sur lequel étoit la Ville de Thamnat-Sarau, & le Tombeau de Josué. *Josué* XXIV. 30. On montroit encore ce Tombeau au Mont Gaas du tems d'Eusébe [11].

10 Josué, XXIV. 30. Judic. II. 9.

11 Euseb. in locis in Gaas.

TORRENT DE MAMBRE' [12] (Le) c'est la Vallée de Mambré; Genes. XIII. 18. XIV. 13. & on a déja remarqué que l'Hébreu *Nachal* signifioit également une Vallée, & un Torrent.

12 Judith. II. 14.

TORRENT DU MIDI (Le), Psalm. CXXV. 11. *Sicut Torrens in Austro*, marque apparemment les Torrens qui sont au Midi de la Palestine, ou simplement les écoulemens qu'on voit, lorsque le vent du Midi fait fondre les neiges. L'Hébreu ne porte pas le nom Nachal, qui signifie un *Torrent*; mais *aphikei*, qui signifie des écoulemens, des débordemens.

TORRENS (Les) ou les FLEUVES d'ETHAN [13]. Voyez ETHAN.

13 Psalm. LXXIII 15.

TORRENTE, Lieu d'Espagne, au Royaume de Valence [14], à une lieue de la Ville de ce nom. Ce Lieu est célébre par ses Vins délicieux. Il y a une Paroisse & un Couvent de Cordeliers. On prétend qu'il doit son origine aux Romains, qui l'appellérent Torrens, à cause du Torrent de Cataruga qui passe par son Territoire. Comme ce Lieu étoit tombé en ruïne, le Roi Jacques I. le repeupla en 1248.

14 Sure. Délic. de l'Espagne, p. 19.

TORRES, petite Riviére de la Sardaigne. Elle passe à Sassari, & va se jetter ensuite à Gavino dans le Golphe appellé Porto Torres. Mr. Baudrand [15] dit que cette Riviére se nomme aussi el Flumen Sacro.

15 Dict. 1705.

TORRES-NOVAS, Ville de Portugal dans l'Estremadoure, au Nord du Tage, dont elle est éloignée d'une lieue, & à cinq lieues de Santaren. Elle est située dans une Plaine fertile, que la petite Riviére d'Almonda traverse par le milieu, & elle est entourée de fortes murailles, avec un Château flanqué de neuf Tours. C'est delà qu'elle a pris son nom. Elle députe aux Assemblées de Etats, & il y a Foire tous les ans le 12. de Mars. On y compte quatre Paroisses, deux Couvens d'Hommes & un de Religieuses, avec un Refuge pour les femmes pénitentes, fondé par la Reine Sainte Elisabeth, outre une Maison de Charité & un Hôpital. On veut que cette Ville ait été fondée par les Gaulois 308. ans avant l'Ere Vulgaire. Le Roi Alphonse Enriquez la gagna sur les Maures l'an 1148. & l'an 1190. Selon le sentiment le plus commun, Miramamolin Aben Joseph y mit le Siége avec une Armée innombrable de Maures, & la prit d'assaut au bout de six jours; il la ruina de fond en comble. Cette même année le Roi Sanche I. la fit rebâtir, & lui accorda les Priviléges de la Ville de Tomar. Le Roi Emmanuel donna le titre de Marquis de cette Ville à D. Jean de Lencastre, fils de D. George de Lencastre Duc de Coïmbre. Le Roi Philippe II. l'erigea en Duché, & en donna le

titre

titre aux Aînez de la Maison des Ducs d'Aveïro.

TORRES-VEDRAS, Ville de Portugal, dans l'Estremadoure au Nord du Tage, dans le voisinage de l'Océan, à sept lieues de Lisbonne. Elle a un Château assez fort & bien bâti; 4. Paroisses, trois Couvens de Moines [1], une Maison de Charité, & un Hôpital. Sa Jurisdiction, qui y a été transportée d'Alenquer, s'étend sur 17. Bourgs & Villages. On y recueille en abondance du blé, du vin, de l'huile; & il y a du Bétail, & du Gibier. Le Roi Alfonse Enriquez gagna cette Ville des Maures l'an 1148. & parce qu'elle étoit restée désolée, il la fit peupler derechef. Elle a été le Douaire des Reines de Portugal, & particuliérement de la Reine de Portugal Sainte Elisabet. C'est le Chef-lieu d'un Comté, dont le Roi Philippe IV. donna le titre à Don Jean Suarez de Alarcon en le recompensant des fidéles services qu'il lui avoit rendus.

1 Silva, Poblac. de Espana, p. 169.

TORRHEBUS, Ville de Lydie. Etienne le Géographe dit qu'elle tiroit son nom de Torrhebus fils d'Atys, & que les Habitans étoient nommés TORRHEBII; Denys d'Halicarnasse les appelle néanmoins TORYBI. Il y a dans la Torrhébide, ajoute Etienne le Geographe, une Montagne nommée *Mons Carius*, & sur cette Montagne on voit le Temple de Carius, qui étoit fils de Jupiter & de Torrhebia. Etienne le Géographe parle encore d'un Marais qui fut appellé TORRHEBIA-PALUS du nom du même Thorrebus.

TORRIJO, Lieu d'Espagne au Royaume d'Aragon, à trois lieues de Calatayud, sur le bord de la Riviére de Monubles [2]. Il abonde en Vins. On dit qu'il fut peuplé anciennement par les Celtibéres & par les Romains. On le nomma alors *Turigum*, ou *Turigo*, & ensuite on l'appella *la Ville des Suéves* parce que cette Nation la rebâtit en 420. Les Habitans de ce Lieu honorent pour leurs Patrons les Saints Felix & Regule, qui y souffrirent le martyre le onziéme de Septembre de l'année 300.

2 Ibid. p. 808.

TORRONA, ou TORRHONNA. Voyez TORONE, N° 4.

TORSAS, Bourgade de Suède [3], dans la Smalande, ou Gothie Méridionale, aux confins du Blecking, sur le bord d'une petite Riviére qui se jette assez près delà dans Calmar-Sond.

3 De l'Isle, Atlas.

TORSILIA, Ville de Suède [4] dans la Sudermanie, sur le bord Méridional du Lac Mäler, à quelques lieues à l'Occident de Stregnes.

4 Ibid.

TORTA, ou TORCOLA, Isle du Golphe de Venise [5], sur la Côte de la Dalmatie, au Midi & assez près de l'Isle de Lezina, vis-à-vis l'entrée du Golphe de Narenta.

5 Ibid.

TORTEZAIS, Lieu de France, dans le Bourbonnois, du Diocèse de Bourges, sous l'Election de Montluçon. Ce Lieu est situé à quatre lieues de Montluçon, contigu à la Forêt d'Oeuil, appartenante au Roi. Les Terres produisent du Seigle; il y a des pacages & quelques Bois. La petite Riviére d'Oeuil y passe. Mr. le Duc & M. le Duc d'Antin en sont Seigneurs.

TORTI, Ville de l'Isle de Cypre: Siméon le Métaphraste en parle dans la Vie de St. Epiphane.

TORTO, ou TUERTA, Riviére d'Espagne [6] au Royaume de Léon. Elle a sa source dans les Montagnes des Asturies près de Fontenies. Son cours est du Nord au Sud. Elle mouille les murs de la Ville d'Astorga, après quoi elle va se perdre dans l'Orbega. Le Torto [7] nourrit de bons poissons, & particuliérement des Truites fort délicates.

6 Jaillot, Atlas.

7 Délices d'Espagne, p. 117.

TORTONE, Ville d'Italie, au Duché de Milan, entre Voghera & Novi, située dans une Plaine [8]: elle est mal fortifiée, & n'est guére peuplée. L'ancienne *Dertona* étoit bâtie sur la hauteur, où est à présent la Citadelle, qui, quoi qu'irréguliére, est pourtant assez forte à cause de sa situation. L'Evêché de Tortone est fort ancien. On peut voir diverses Inscriptions anciennes dans la Cour du Palais de l'Evêque. Il y a quelque tems qu'on déterra un grand Sarcophage, qui se voit dans l'Eglise Cathédrale à l'entrée; il est orné de divers Bas-reliefs, entre lesquels on remarque l'Histoire de la chûte de Phaéton. Sur la fin du douziéme Siécle cette Ville fut ruïnée par l'Empereur Fréderic Barbe-rousse, & rétablie au commencement du Siécle suivant par les Milanois. Depuis elle a été souvent prise & reprise, & a suivi le sort du Duché dont elle est devenue une Annéxe.

8 Misson, Voiage d'Italie, t. 3. p. 15.

TORTONESE (Le), Contrée d'Italie au Duché de Milan, entre le Pô au Nord, le Territoire de Bobbio à l'Orient, l'Etat de Gênes au Midi, & l'Aléxandrin au Couchant. Les principaux Lieux sont:

Tortone, Castel-Nuovo,
Tortonèse.

TORTOMIUM, Ville qu'Etienne le Géographe place entre la Syrie & l'Arménie.

1. TORTOSE, Ville d'Espagne dans la Catalogne, sur l'Ebre, dans la Viguerie à laquelle elle donne son nom [9]. Cette Ville, qui est la premiére Place que l'on trouve en venant du Royaume de Valence, est ancienne & considérable pour sa grandeur, pour sa force & pour son Evêche. Elle est située à quatre lieues des frontiéres de Valence, à une pareille distance de la Mer, & s'étend le long de la Riviére en partie dans la Plaine & en partie sur une Colline élevée. On l'a divisée en deux parties, la Vieille Ville & la Ville-Neuve. Cette derniére est la plus grande. Elles sont toutes deux ceintes d'une bonne muraille flanquée de Bastions, & de divers autres Ouvrages à la moderne, & défendue outre cela par un vieux Château bien fortifié, bâti sur la Colline, en façon de Citadelle, placé entre les deux parties de la Ville, & faisant face à la Ville & à l'Ebre. On entre dans cette Ville par un grand Pont de bâteaux jetté sur le Fleuve, & dont la tête est défendue par deux demi-bastions & quelques autres ouvrages avancez.

9 Délices d'Espagne, p. 589. & suiv.

Silva [10] dit que la Ville de Tortose fut fondée par le Roi Ibere, Espagnol, l'an du Monde 1961. & deux mille ans avant la naissance de Notre Seigneur, & qu'il lui donna le nom d'Ibera que Scipion le Romain changea en celui de *Dertosa*, lorsqu'il en fit une Ville Municipale. Ce dernier nom est plus certain que le premier, & *Dertosa* étoit la Capitale des Ilercaons, comme on le voit par une Médaille de l'Empereur Tibére sur le revers de laquelle on lit ces mots: DERT. ILERCAONIA. Dans l'année 716. les Maures s'en rendirent maîtres, & Don Raymond Bérenger, dernier Comte de Barcelone, & Prince d'Aragon, la gagne sur eux le 31. Décembre de l'an 1149. Il emprunta pour faire cette conquête de l'Eglise de Barcelone 50. Livres d'argent; il fit peupler de nouveau la Ville, & en prit le titre de Marquis; deux ans après il y remit le Siège Episcopal. Les Barbares l'assiégérent derechef; mais les Habitans aidés de leurs braves femmes se défendirent si bien, que les Maures furent contraints d'en lever le siége. On a accordé pour cela aux femmes plusieurs prérogatives: entr'autres, qu'elles pussent porter pour devise d'armes une espèce d'Ordre Militaire, à savoir une hache de couleur cramoisi ou d'écarlate sur un Scapulaire sous le nom de Passetems, & dans les Cérémonies des Nôces elles ont le pas sur les hommes, fussent-ils les premiers Magistrats. S. Paul y prêcha, dit-on, l'Evangile l'an 64. & y laissa pour premier Evêque Saint Rufus fils de Simon Cyrénéen, célèbre dans la Sainte Ecriture pour avoir aidé Notre-Seigneur à porter la Croix, & ils disent avoir son corps. L'Eglise Cathédrale, qui y fut bâtie l'an 1347. est une des plus belles Eglises de Catalogne. Son Chapitre est composé de douze Dignitez, de vingt Chanoines & d'autant de Bénéficiers.

10 Poblac. de Espana, p. 141.

ciers. Le Diocèse contient 125. Paroisses, qui raportent à l'Evêque 24. mille Ducats par an. Adrien VI. étoit Evêque de cette Ville, lorsqu'il fut élu Souverain Pontife. Il y a 4. Paroisses, 7. Couvents de Moines, 2. de Religieuses, un Hôpital, & une Université fondée l'an 1540. & augmentée en 1573. La Ville a de grands Priviléges, qui lui furent en dernier lieu confirmez & amplifiez par le Roi Philippe IV. Entre autres elle peut faire & renouveller des Loix & des Statuts pour la Police de la Ville. Plusieurs Rois y ont tenu des Assemblées d'Etat.

La Ville de Tortose est aujourd'hui le Siège d'une petite Université qui appartient aux Freres Prêcheurs, & d'un Evêché suffragant de Tarragone, qui vaut quatorze mille Ducats de revenu. Le premier Evêque a été St. Rufus ou St. Roua.

La Viguerie de Tortosa est bornée au Nord partie par le Royaume d'Aragon, partie par la Viguerie de Lerida: à l'Orient par la même Viguerie & par celles de Monblancq & de Tarragone: au Midi par la Mer Méditerranée; & à l'Occident partie par le Royaume d'Aragon, partie par celui de Valence. Ses principaux Lieux sont:

Tortose,	Amposta,
Flix,	Val-de-Cena,
Mora,	Alfache.

Cette Viguerie est fertile en grains, & en fruits; & on y trouve des Mines d'argent & de fer, & des Carriéres d'Alun, d'Albatre, de très-beau Jaspe de diverses couleurs, comme de blanc, de rouge, de verd, de violet, & de couleur de rose; il y a aussi des Carrieres de pierre qui ont de veines d'or & des Carriéres de plâtre. On y fait beaucoup de soie & d'huile, de très-beaux Ouvrages au tour & une espèce de Porcelaine très-fine. L'Ebre, qui lave une partie de ses murailles, est abondant en poissons: on y pêche des Saumons & des Aloses particuliérement au Printems; & comme ce Fleuve est navigable, pouvant porter de gros Bâtimens, il ne contribue pas peu à faire fleurir le Commerce de cette Ville. Voici de quelle maniére Michelot dans son Portulan de la Méditerranée [a] décrit l'entrée de cette Riviére qu'il nomme à la maniére des Marins du nom de la Ville où se fait le Commerce maritime.

[a] pag. 38.

La Riviera de Tortosa, dit-il, est à la fin des plages du Zoffa. On y peut entrer avec de moyennes Barques & des Tartanes. On reconnoit l'Embouchure de cette Riviére premiérement par les eaux blanches & troubles qui en sortent, ensuite par quelques Cabanes de Pêcheurs qui sont sur la droite en entrant; & sur la gauche on voit les Tours des Salines, & celle de S. Jean un peu au loin. On peut mouiller à l'ouverture de l'Embouchure de cette Riviére à une petite demie lieue de terre, où l'on sera par quatre à cinq brasses d'eau fond de vaze mole. Le vent de Sud-Est donne à plein dans l'Embouchure de la Riviére; la Ville de Tortose est environ six milles dans la Riviére sur la droite. Environ cinq milles vers le Nord de l'Embouchure de cette Riviére, il y a une grosse Tour ronde située sur le bord de la Mer; entre la Riviére & cette Tour il y en a deux autres, mais plus petites, qui sont aussi sur le bord de la Mer. Depuis l'entrée de la Riviére de Tortose jusqu'à la pointe de Salo, la route est le Nord-Est, environ trente-sept milles entre les deux, il y a un grand enfoncement & un bas terrain, où l'on voit plusieurs Villes, Villages & Tours de garde & dans la plûpart de ces Côtes il y a des Plages de sable; mais avançant dans les terres il y a de hautes Montagnes.

2. TORTOSE, petite Ville d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, sur le Henarès, au-dessus de Guadalajara. Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle de Tortose en Catalogne.

3. TORTOSE, ou Tortouse, Ville de Syrie [a], autrefois Episcopale, & aujourd'hui presque toute ruïnée, en Latin Tortosa, & anciennement Antaradus & Orthosia. Elle est située sur la Côte à neuf milles de Tripoli vers le Nord. Ses murailles bâties de grosses pierres, sont encore entiéres en quelques endroits & accompagnées d'espace en espace de plusieurs Tours quarrées. A une petite distance de la Ville, on voit une grande Eglise qu'on dit avoir été bâtie par Ste. Marthe. Elle a douze Piliers de chaque côté, & de grandes voutes par dessous, qui conduisent à des lieux souterrains. Cette belle Eglise ne sert à présent qu'à retirer des Bœufs & des Buffles, qui sont en grande quantité dans ce Pays, & qui sont le principal revenu du Bacha de Tripoli. De Tortouse à Tripoli, il n'y a rien de remarquable, que quatre grands Ponts sur lesquels on passe, & un très grand Bois d'Oliviers, qui a plus de deux lieues de longueur.

[a] Lucas, Voyage au Levant, t. 1. c. 19.

4. TORTOSE, ou Tortousse, Isle sur la Côte de la Syrie [b], vis-à-vis la Ville de Tortosa, avec une Forteresse. Voici de quelle maniere le Sieur Paul Lucas parle de l'Isle, & de la Forteresse. Vis-à-vis de Tortousse, dit-il, est une Isle, & sur cette petite Isle qui n'a qu'un quart de lieue de tour au plus, il y a une Forteresse assez belle. Elle est d'une forme presque quarrée & bâtie sur la Roche. On y voit plusieurs Tours quarrées avec plusieurs pièces de Canons de bronze, dont quelques-uns ont les Armes de France, d'autres celles de Venise & ainsi des autres; ce qui fait connoître qu'ils ont été pris sur les Chrétiens. On remarque que cette petite Isle a eu autrefois quelques Edifices considérables; car on y voit des pierres les unes sur les autres d'une prodigieuse grandeur. Il y en a qui ont plus de trente pieds de long sur dix de large à chaque face. Quoique cette Isle soit petite il ne laisse pas d'y avoir une source d'eau douce qui en fourniroit à toute une Armée. Vers la fin du dernier Siècle les Corsaires y alloient faire de l'eau, & s'y tenoient en croisiére pour y surprendre les Bâtimens des Turcs; c'est ce qui a fait que ces derniers y ont bâti cette Forteresse, qui est éloignée de Terre-ferme d'environ six milles; & elle porte le nom de Tortousse, à cause qu'elle est vis-à-vis de la Ville de ce nom à présent ruïnée. Il y a cinquante hommes de garnison: ordinairement peu de munitions. On trouve dans l'Isle plusieurs Figuiers & quelques Oliviers.

[b] Lucas, Voyage au Levant, t. 2. c. 18.

1. TORTUE (Isla de la), Isle de l'Amérique Septentrionale & l'une des Antilles, au Nord de l'Isle de St. Domingue, dont elle n'est éloignée que de deux petites lieues. Elle en a environ six de longueur Est & Ouest, & deux dans sa plus grande largeur Nord & Sud.

Le nombre des Chasseurs ou Boucaniers François s'étant beaucoup augmenté, quelques-uns jugérent à propos de se retirer sur l'Isle de la Tortue, afin d'avoir une retraite au cas qu'ils vinssent à être trop vivement poussez par les Espagnols, & aussi afin que leurs Magasins de cuirs & autres marchandises fussent en sûreté. Plusieurs d'entre eux se mirent à défricher cette Isle deserte & inhabitée, & y planterent du Tabac, dont ils faisoient un négoce d'autant plus considérable avec les Vaisseaux qui venoient trafiquer avec eux, que ce Tabac étoit exquis, & égaloit celui de Virginie qui est le plus excellent. Cette marchandise & cette retraite qui paroissoit assez assûrée, ayant encore augmenté considérablement le nombre des Boucaniers, fit craindre aux Espagnols qu'ils ne les chassassent enfin entiérement de la Grande Terre (c'est ainsi qu'on nomme S. Domingue par rapport à l'Isle de la Tortue); de sorte que l'Admiral de l'Armée navale d'Espagne eut ordre de détruire cette retraite des Boucaniers. C'est ce qu'il exécuta en 1638. Comme ils n'avoient encore à la Tortue ni Forteresse ni Gouvernement réglé, il fut facile à cet

Admi-

Admiral, qui avoit des Troupes nombreuses & aguerries, de surprendre des gens sans Chef, écartez les uns des autres dans les défrichez qu'ils avoient fait dans l'Isle, & dont le plus grand nombre, les plus braves & les plus aguerris, étoient à la Grande Terre occupez à la chasse, & à faire secher leurs Cuirs. Tout cela donna un avantage si considérable aux Espagnols sur ceux qui étoient restez dans l'Isle de la Tortue, qu'ils firent main basse généralement sur tous ceux qui tombérent entre leurs mains, sans épargner ceux qui vinrent implorer leur miséricorde en offrant de se retirer en Europe. Cette Tragédie, qui fut sue de ceux qui restoient, les obligea de se retirer dans les lieux du plus difficile accès, & de s'y tenir cachez. Lorsque les Espagnols, après avoir fait le dégât partout où ils purent pénétrer, se furent retirez, ceux qui s'étoient sauvez, passérent à la Grande Terre, cherchérent leurs compagnons, & s'étant rassemblez au nombre de trois cens, ils retournérent à la Tortue, où ils choisirent pour leur Chef un Anglois, qui faisoit depuis long-tems le métier de Boucanier, & en qui ils avoient remarqué de la prudence & de la valeur.

Cependant le Commandeur de Poincy qui étoit arrivé à S. Christophle au mois de Février 1639. avec la qualité de Lieutenant-Général de toutes les Isles de l'Amérique, fut averti de ce qui se passoit à la Tortue; il proposa au Sieur le Vasseur homme d'esprit, entreprenant & fort brave de lui donner le Gouvernement de la Tortue; celui-ci accepta l'offre, & partit aussi-tôt de S. Christophle; il arriva au Port Margot dans l'Isle S. Domingue, éloigné d'environ sept lieues de la Tortue; il amassa en cet endroit soixante Boucaniers François, qu'il joignit aux quarante cinq ou cinquante hommes qu'il avoit amenez avec lui de S. Christophle. En cet état il alla mouiller à la Tortue, & envoya dire à l'Anglois nommé Willis qui y commandoit, qu'il eût à sortir sur le champ de l'Isle avec ceux de sa Nation, ou qu'autrement il alloit vanger sur eux la mort de quelques François qu'ils avoient assassinez. Les Anglois tous consternez prirent le parti de s'embarquer aussi-tôt; & les laissérent en possession de l'Isle. Le Sieur le Vasseur ayant présenté la Commission qu'il avoit de M. de Poincy, fut reconnu pour Gouverneur, & s'appliqua aussi-tôt à construire une Forteresse, qui le mit, lui, les Habitans, & leurs biens hors d'insulte, & en état de résister aux Anglois, s'il leur prenoit fantaisie de revenir, & aux Espagnols, s'ils vouloient les inquiéter, & les chasser de ce poste. Il trouva un endroit fort commode, & fort aisé à fortifier, inaccessible du côté de la Rade qu'il défendoit très bien, & tellement couvert & environné de précipices, & de Bois épais & impraticables du côté de la terre, qu'il le jugea impénétrable de ce côté-là. C'est ce qu'on nomma dans la suite le Fort de la Roche, ou le Refuge de la Tortue. Cet Asyle & le Magasin que le nouveau Gouverneur établit dans le Bourg, qui étoit au pied de la Roche, toujours bien rempli de vin d'eau-de-vie, de toile, d'armes, de munitions, & autres Marchandises, y attira bien-tôt tous les Boucaniers, dont le nombre augmentoit à vûe d'œil, & par une suite nécessaire, les dégâts qu'ils faisoient sur les terres des Espagnols, croissoient de plus en plus. Cela obligea le Président de S. Domingue, de lever six cens Soldats avec un bon nombre de Matelots, qu'il mit sur six Vaisseaux, & qu'il envoya à la Tortue pour détruire entiérement l'Etablissement des François. Ces Bâtimens s'étant présentez au Port de la Tortue, furent canonnez si vivement, qu'ils furent contraints d'aller mouiller deux lieues sous le vent en un endroit qu'on nomma depuis l'Ance de la Plaine des Espagnols. Ils y débarquérent leurs troupes & vinrent attaquer la Forteresse avec une extrême vigueur; mais le Sieur le Vasseur les reçut & les repoussa avec tant de fermeté & de bravoure, qu'après en avoir tué une bonne partie, il contraignit le reste de s'enfuir du côté de leurs Bâtimens, & de se rembarquer en confusion, abandonnant leurs morts, leurs blessez, & tout l'attirail, qu'ils avoient mis à terre. Ceci arriva au mois de Janvier 1645. Cette Victoire enfla tellement le Sieur le Vasseur, qu'il devint tout d'un coup méconnoissable. Il crut que rien ne lui pouvoit résister, & que les mesures qu'il avoit gardées jusques alors avec ses Habitans & les Boucaniers de la Côte, n'étoient plus de saison. Il devint cruel jusqu'à l'excès, & encore plus avare. M. de Poincy ne manqua pas de ressentir vivement le mauvais procédé du Sr. le Vasseur. Il lui venoit de tous côtez des plaintes des excès qu'il commettoit; mais il n'étoit pas en son pouvoir d'y apporter du remede. Il tâcha plusieurs fois de l'attirer à S. Christophle & toujours en vain. A la fin il prit la résolution de le tirer par force de sa Forteresse, & de lui faire son procès; il donna la commission au Chevalier de Fontenay d'aller attaquer le Fort de la Tortue; celui-ci arrivé dans l'Isle de St. Domingue apprit que le Sieur le Vasseur venoit d'être assassiné par les nommez Thibault & Martin, Capitaines de sa Garnison, quoiqu'il leur eût fait de grands biens, & qu'il les eût déclarez ses héritiers. Il sut aussi que ces deux Officiers étoient maîtres de la Forteresse, où il y avoit apparence qu'ils se défendroient jusqu'à l'extrémité. Il ne laissa pourtant pas de se présenter au Havre de la Tortue; mais il fut repoussé si vivement à coups de canon, qu'il fut contraint d'aller mouiller en une autre Rade sous le vent, où il débarqua environ cinq cens hommes, sans que les Habitans y fissent la moindre opposition. En effet quoiqu'ils n'eussent pas sujet de regretter le Sieur le Vasseur, ils ne pouvoient regarder ses Meurtriers qu'avec horreur & indignation, & ceux-ci s'étant apperçus de la mauvaise disposition des Habitans à leur égard rendirent la Forteresse, aussi tôt qu'on les envoya sommer de la rendre, au Chevalier de Fontenay, qui en fut reconnu pour Gouverneur, avec l'applaudissement & la joie de tous les Habitans. Il gouverna ces Peuples difficiles avec tant de prudence, de douceur, & de fermeté, qu'il s'attira bien-tôt leur amour & leur estime, & augmenta par ce moyen très considérablement le nombre des Habitans de sa Colonie, & celui des Boucaniers & des Flibustiers. Il arma plusieurs Bâtimens pour courir sur les Espagnols, & permit un peu trop facilement à ses Habitans de quitter leurs Habitations pour aller en course. Ce fut à la fin ce qui causa la perte de sa Colonie. Car les Espagnols lassez des pertes qu'ils faisoient tous les jours sur Mer, & des pillages, où ils étoient sans cesse exposez, firent un armement considérable au mois de Février 1654. Ils firent leur descente dans l'Isle, & se postérent dans un endroit avantageux, d'où ils bloquérent la Forteresse. Le Chevalier de Fontenay qui se flatoit qu'elle étoit inaccessible du côté du Nord à cause des Bois, des Rochers, & des Précipices dont elle étoit environnée, fut bien étonné de voir que les Espagnols avoient fait monter à force de bras quelques pièces de canon sur une hauteur qui commandoit son réduit, d'où ils le battoient si rudement, qu'après lui avoir tué & estropié bien du monde, ses gens perdirent le cœur, & le forcérent de rendre la Place aux Espagnols à des conditions honorables. Ce fut ainsi que l'Isle & le Fort de la Tortue revinrent une seconde fois au pouvoir des Espagnols, qui y mirent un Commandant avec une Garnison.

Vers la fin de 1659. un Gentilhomme de Périgord, nommé du Rossey, fort connu, & fort aimé des Boucaniers, parce qu'il avoit été leur compagnon de chasse & de course pendant plusieurs années, repassa de France à S. Domingue dans le

dessein de reprendre la Tortue. Il parla à ses anciens Camarades, leur proposa son dessein, & les ayant trouvez disposez à le seconder & à le suivre, il en assembla environ six-cens tous bien armez & bien resolus. Leur descente dans la Tortue devoit être extrêmement secrette, parce que la réussite de tout leur projet consistoit dans la surprise, n'étant point du tout en état de prendre la Forteresse d'une autre maniere, parce qu'ils n'avoient aucune des choses nécessaires pour faire un Siége. Le jour étant pris & la forme de l'attaque réglée, ils firent embarquer cent hommes qui prirent la route du Nord de l'Isle, où ils débarquerent après minuit, & ayant grimpé cette Côte si roide, & si entrecoupée de précipices, ils surprirent un peu avant le point du jour les Espagnols, qui gardoient le Fort d'enhaut où étoit la Batterie, qui avoit été cause de la perte de la Forteresse de la Roche; ils donnérent avis à leurs Camarades de leur réussite par quelques coups de fusil. Le Gouverneur de la Forteresse étonné de ce bruit, fit sortir une partie de sa Garnison, pour voir de quoi il s'agissoit, & en cas de besoin, pour repousser ceux qui attaquoient le Fort, ne pouvant s'imaginer qu'il y eût des François si près de lui, & encore moins qu'ils se fussent emparez du Fort. Mais ceux qui étoient sortis furent presqu'aussitôt envéloppez par le gros des Boucaniers, qui avoient fait leur descente pendant la nuit à l'Est de la Forteresse, qui étoient en embuscade sur le chemin du Fort d'enhaut. Leur resistance fut des plus petites, ceux qui ne furent pas tuez sur la place, voulurent reprendre le chemin de la Forteresse; les François qui les suivirent y entrérent pêle-mêle avec eux. On peut juger que le carnage fut grand. Le Gouverneur se sauva avec peine dans son Donjon, & fut obligé quelques momens après de se rendre à discretion avec le peu de gens qui avoient pu se retirer avec lui. On les garda dans la Forteresse pendant quelque tems, après quoi on les transporta en l'Isle de Couve. Ce fut ainsi que l'Isle & les Forts de la Tortue revinrent aux François pour la quatriéme fois. Mr. du Rossey fut reconnu pour Gouverneur, par ceux qui l'avoient aidé à faire cette conquête, dont il eut soin de donner avis en France à ses amis qui lui procurérent une Commission de la Cour; & la Tortue commença tout de nouveau à se repeupler, aussi-bien que la Côte de la Grande Terre qui lui est opposée, qu'on a depuis appellée le Port de Paix.

On a donné le nom de Tortue à cette Isle, parce qu'on prétend, qu'étant regardée d'un certain point de vûe, elle a la figure de cet Animal. Toute la partie qui est au Nord, est extrêmement haute, hachée, escarpée, & environnée de Rochers à fleur d'eau, qui la rendent presqu' inaccessible. Il n'y a que les Canots conduits par des gens bien expérimentez, & qui connoissent parfaitement bien la Côte qui puissent y aborder. Le côté du Sud qui regarde le Nord de S. Domingue, est plus uni. La longue Montagne qui fait le milieu & toute la longueur de l'Isle, s'abaisse insensiblement, & laisse une étendue de cinq à six lieues d'un très-beau Pays, où la terre quoique de différentes espéces, ne laisse pas d'être très-bonne, & de produire abondamment tout ce qu'on veut lui faire porter, comme Tabac, Sucre, Indigo, Cotton, Gingembre, Orangers, Citronniers, Abricotiers, Avocats, Pois, Bananes, Mahis, & autres choses propres à la nourriture des hommes & des Animaux, & au Commerce. Les Arbres dont les Montagnes sont couvertes, sont d'une grosseur & d'une beauté surprenante. On y trouvoit autrefois quantité de Cédres qu'on appelle Acajous aux Isles du Vent. Les Bois d'Inde ou Lauriers Aromatiques y sont communs & très-gros. Il y a des Sangliers ou Cochons Marons, & dans la Saison des graines & sur-tout de celles de Bois d' Inde, on y voit une infinité de Ramiers, de Perroquets, de Grives & autres Oiseaux. La Côte du Sud est très-poissonneuse. Le mouillage est bon par toute la même Côte, depuis la Pointe au Maçon jusqu'à la Vallee des Espagnols; le meilleur endroit cependant & qu'on appelle le Havre de la Tortue, est devant le Quartier de la Basse-Terre. C'est une Baye assez profonde formée par deux Pointes ou Langues de terre qui avancent assez en Mer, sur l'une desquelles il y avoit une bonne Batterie. Le Bourg étoit au fond de cet enfoncement sous la Forteresse, dont la grande Courtine, & les deux Bastions faisoient face à la Mer, & défendoient très-bien l'entrée & le mouillage de la Baye. Cette Isle, quoique petite, auroit pu être mise au rang des meilleures que les François possédent à l'Amerique, si elle avoit été mieux pourvue d'eau; mais il n'y avoit aucune Riviére, & les petits Ruisseaux, qui sortent de quelques sources qu' on trouve dans les pentes des Montagnes, sont si foibles qu'ils se perdent dans les Terres, & ne vont pas jusqu'à la Mer. Il n'y a que la source de la Forteresse qui soit assez considérable, pour conduire les eaux jusques-là. Les Habitans remédioient à ce défaut par des Citernes, où ils conservoient les eaux de pluye. On comptoit sept Quartiers dans cette Isle lorsqu'elle étoit habitée. Celui qui étoit le plus à l'Est se nommoit la Pointe au Maçon, les autres étoient Cayonne, la Basse-terre, la Montagne, le Ringot, le Milplantage, & la Cabesterre. Ce dernier, qui étoit presqu'aussi grand que tous les autres ensemble, n'étoit quasi plus habité parce que la Mer y étoit trop rude, & l'embarquement trop difficile pour charger les Marchandises & que leur transport à la Basse-terre au travers des Montagnes étoit trop penible & trop dangereux. Voila quelle étoit l'Isle de la Tortue, cette motte de terre & de Rochers qui a tant donné de peine aux Espagnols, qui a été si souvent prise & reprise, & qui, malgré sa petitesse & son peu de valeur, doit être regardée comme la mere des florissantes Colonies, que la France a au Cap, au Port de Paix, à Leogane, au petit Goave, à l'Isle à Vache, & dans plusieurs autres endroits.

2. TORTUE (Isle de la), Isle de l'Amérique Septentrionale [a], dans la Mer du Nord. On l'appelle aussi l'ISLE DE LA TORTUE SALÉE, pour la distinguer de l'ISLE DES TORTUES SÉCHES, près du Cap de la Floride & de l'ISLE DE LA TORTUE, près de l'Isle de St. Domingue. Elle est d'une grandeur raisonnable, deserte, abondante en Sel & située à 11. d. de Latitude Septentrionale, à l'Ouest & tant soit peu au Nord de l'Isle de Sainte Marguerite, dont elle est éloignée d'environ quatorze lieues, & d'environ dix-sept ou dix-huit du Cap Blanc sur le Continent. Un Vaisseau qui est dans ces Isles, un peu du côté du Midi, peut voir tout à la fois quand le tems est clair, la Terre-ferme, Ste. Marguerite & la Tortue. La partie Orientale de cette derniére Isle est toute pleine de Rochers raboteux, découverts & brisez, qui s'étendent assez loin dans la Mer. Du côté du Sud-Est il y a une assez bonne Rade pour les Vaisseaux, & qui est fort fréquentée en tems de Paix par les Vaisseaux Marchands, qui y vont charger du Sel dans les mois de Mai, Juin, Juillet & Août; car à deux cens pas de la Mer du côté d'Orient, il y a un grand Marais Salant. Le Sel commence à grener au mois d'Avril, excepté lorsque la Saison est séche; car on remarque que la pluye y fait grener le Sel. On y a vu plus de vingt Vaisseaux tout à la fois en charge, & ces Vaisseaux qui viennent des Isles Caribes sont toujours bien pourvus de *Rum*, qui est une Boisson forte, composée de Sucre & de Jus de Limon pour faire de la *Ponche*, afin de donner courage à leurs gens quand ils travaillent à tirer le Sel & à le porter à bord. Près de l'Occident de l'Isle du côté du Midi, il y a un petit Havre

& de

[a] Dampier, Voyage autour du Monde, t. 1. p. 75.

& de l'eau douce. Ce bout de l'Isle est plein de petits Arbrisseaux ; mais le Côté Oriental est pierreux & sans Arbres, ne produisant que de méchantes Herbes. On y voit des Chévres, mais en petit nombre. Les Tortues viennent dans les Bayes faire leurs œufs sur le sable, & c'est d'elles que l'Isle a tiré son nom. On ne peut mouiller que dans la Rade, où sont les Marais Salans, ou bien dans le Havre.

TORTUES, ou ISLES DES TORTUES SECHES, [1] Isle de l'Amérique Septentrionale, & que quelques-uns mettent au nombre des Lucayes. Ces Isles sont renommées dans les Routiers des Pilotes, sont au nombre de sept ou de huit. On les trouve au Midi Occidental du Cap de la Floride, environ à 294. d. de Longitude, entre les 24. & 25. d. de Latitude Nord, à l'Occident des Isles des Martyrs, vis-à-vis de la Pointe Occidentale de l'Isle de Cuba, dont elles sont éloignées d'environ 36. lieues.

TORTUNI, Peuples du Péloponnèse dans l'Acheïe propre selon Pline [2].

TORTYRA, Athénée [3] nomme ainsi une des sept Villes, que le Roi Cyrus donna à son Favori Pytharcus. Ortelius [4] soupçonne que cette Ville étoit aux environs de l'Asie-Mineure.

TORUS, Colline ou Montagne de Sicile, entre Héraclée & *Agrigentum*, selon Polybe [5].

TORYBI. Voyez TORRHEBUS.

TORYNA, Lieu de l'Epire sur la Côte: Plutarque [6] dit que pendant qu'Antoine se tenoit à l'ancre près du Cap d'Actium, à la droite, où fut depuis bâtie la Ville de Nicopolis, César se hâta de traverser la Mer d'Ionie & s'empara le premier du poste appellé TORYNA. Antoine fut fort consterné d'apprendre cette nouvelle; car son Armée de terre n'étoit pas encore arrivée; mais Cléopatre se moquant & raillant sur ce mot: *Eh bien*, dit-elle, *qu'y a-t-il de si terrible que César soit assis à Toryne?* Mr. Dacier remarque sur cet endroit de Plutarque qu'il est impossible de conserver dans la Langue Françoise la grace de cette allusion; ce qu'Amiot, dit-il, avoit fort bien vu. *Toryne* qui est ici un nom de Ville signifie aussi une cueillere à pot: & c'est sur cette derniére signification que porte toute la plaisanterie de ce mot, comme si Cléopatre avoit dit: *Eh-bien, qu'y a-t-il de si terrible que César se tienne près du feu à écumer le Pot?*

1. TOSA, Bourg de Sicile, dans le Val-Demone, selon Mr Corneille [7], qui le met à l'Embouchure de la Pollina, dans la Mer de Toscane, vers le Cap de Cefaledi, & pris par quelques-uns pour l'ancienne *Alesa*, ou *Halesa*. Autant de fautes que de mots: 1°. On dit TUSA selon Mr. de l'Isle [8] & non TOSA: 2°. Ce Bourg est un Fort; 3°. Cette Forteresse ne se trouve point à l'Embouchure de la Pollina; mais à l'Embouchure de la Riviére TUSA. 4°. On ne dit point le Cap Cefaledi; mais le Cap de Cefalu: 5°. Tusa ne peut être l'*Alesa* ou plutôt l'*Alæsa* des Anciens, puisque l'*Alæsa* étoit à l'Embouchure du Fleuve *Alæsus*, qui est beaucoup plus à l'Orient.

2. TOSA, Riviére d'Italie; Elle prend sa source au Mont St. Gottard, & coule dans le Milanez [9]. Son cours est d'abord du Nord au Sud, jusqu'à Uggona, où elle tourne tout court vers l'Orient pour aller se jetter dans le Lac Majeur.

3. TOSA, petite Ville d'Espagne [10], dans la Catalogne, Viguerie de Girone, à l'Orient de Blanes, sur le bord Septentrional d'un Cap auquel elle donne son nom, & qu'on appelloit anciennement *Lunarium Promontorium*. Quelques-uns écrivent TOSSA, au lieu de TOSA. Voyez TOUSA.

TOSALE, Ville de l'Inde au-delà du Gange: Ptolomée [11] qui lui donne le titre de Métropole la marque près du Gange.

TOSANA. Voyez TONOSA.

TOSARENA. Voyez OSSARENA.

TOSCANE, grande Contrée d'Italie, connue des Anciens sous le nom d'Hétrurie. On lui donne cent trente milles du Nord au Sud & près de six-vingt milles de l'Est à l'Ouest [12]. La Marche d'Ancone, la Romagne, le Bolonèse, le Modenois & le Parmesan la bornent au Septentrion; la Mer Méditerranée au Midi; le Duché d'Urbin, le Pérugin, l'Orvietano, le Patrimoine de St. Pierre & le Duché de Castro à l'Orient; & la Mer avec l'Etat de la République de Gênes à l'Occident. Cette grande partie d'Italie pour renfermer toute l'ancienne Hétrurie devroit comprendre encore quelques autres Domaines, qui sont entre les mains de divers Princes particuliers [13], comme on peut le voir en jettant seulement les yeux sur la Table qui suit.

[1] De l'Isle, Atlas.
[2] lib. 4. c. 6.
[3] lib. 1. c. 25.
[4] Thesaur.
[5] lib. 1. c. 19.
[6] In Antonio.
[7] Dict.
[8] Atlas.
[9] Magin, Carte du Duché de Milan.
[10] Jaillot, Atlas. Délices d'Espagne, p. 616.
[11] lib. 7. c. 2.
[12] La Force de Bourgogne, Geogr. Hist. t. 2.
[13] Le P. Briet, Parallel. Geogr. 2. part. l. 6.

L'Hétrurie comprend:	La Carfagnana:	Le Domaine du Duc de Modène:			
		Le Domaine du Grand-Duc de Toscane.	Dans la Vallée de Macra, & dans l'Apennin:		*Fila Terra.*
			Entre la Lunegiane & le Territoire de Gênes:		*Albiano.*
			Entre la Lunegiane & le Territoire de Lucques:		*Pietra-Santa.*
		Le Territoire de Sarzane, dans la dépendance de Gênes:			*Sarzane,*
		La Seigneurie de Mala-Spina:			*Fodinuovo, ou Fornovo.*
	Les Etats de la République de Lucques.	Le Territoire de Lucques:			*Lucques.*
		Le Vicariat de Minuciano:			*Minuciano.*
		Le Vicariat de Castiglione:			*Castiglione.*
	Les Etats du Grand-Duc, ou l'Hétrurie propre:	L'Ancien Domaine:	Le Florentin en deçà de l'Apennin, ou la Toscane propre:		*Florence.*
			Le Florentin au-delà de l'Apennin, ou la Romandiole:	Florentine:	*Citta di Sole.*
			Le Pisan.	Le Continent,	*Pise.*
				Les Isles:	*Melloria & Gorgona.*
		Le Nouveau Domaine:	Le Territoire de Sienne.	Dans les terres:	*Sienne.*
				Sur la Côte, ou la Maremme:	*Grosseto.*
				Les Isles:	*Elbe, Giglio, &c.*
		Les petits	Le Domaine de *Piombino*, avec l'Isle d'*Ilva*.		
			L'Etat de *Gli Presidii*:		*Porto Hercole, &c.*

Do-

Domaines enclavez dans la Toscane.
- Le Comté de *Petigliano*: — *Petigliano*.
- Le Domaine de *Radicofani*: — *Radicofani*.
- Le Patrimoine de St. Pierre, où sont enclavez les Duchez de *Castro* & de *Ronciglione*.

La Toscane ou l'Hétrurie passa de la Domination de ses Rois à celle des Gaulois Sénonois, qui furent soumis aux Romains. Après la décadence de l'Empire Romain, cette Province devint la proye des Barbares qui inondérent l'Italie. Ensuite elle fit partie des Etats des Empereurs d'Occident, & enfin après plusieurs changemens, elle vint aux Médicis, dont la Maison, selon quelques-uns, sort d'un Seigneur de la Cour de Charlemagne, & selon d'autres d'un Grand-Capitaine qui défendit Aléxandre contre l'Empereur Féderic I. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que cette Maison peut prouver une succession continue de grands hommes depuis *Lippo* ou Philippe de Médicis, qui vivoit vers le milieu du treiziéme Siécle, & qui donna tant d'affaires aux Gibelins. Il fut bisayeul d'Everard II. dont les deux fils Juvencus & Clarissime firent chacun une Branche. Le Pape Léon X. qui fut élu en 1513. étoit de la premiére. Quant à la seconde, Jean de Médicis petit-fils de Clarissime fut la tige de deux autres Branches. Côme l'aîné fit la premiére, dont étoit Aléxandre, que l'Empereur Charles V. fit Duc de Florence. Laurent le puîné de Jean est Chef de celle qui régne aujourd'hui. Cette Maison étoit depuis long-tems à la tête de la République de Florence, quand l'Empereur Charles V. créa Duc Souverain de cet Etat en 1530. Aléxandre de Médicis qui fut tué en 1537. par Laurent de Médicis son parent. Aléxandre n'ayant point laissé d'enfans, Jean son frere fut Duc de Florence, & son fils Côme fut créé Grand-Duc de Toscane par le Pape Pie V. en 1569. Ce Pontife avoit résolu d'élever Côme à la Dignité Royale, mais la crainte que ce titre ne lui attirât des Ennemis fit qu'il se contenta de lui donner celui de Grand-Duc. Les Princes qui ont succédé à Côme ont porté le même Titre. Ce Titre est fondé sur ce qu'ils possédent la plus grande partie de l'Etrurie, & l'on a dit comme en Proverbe en parlant du Grand-Duc:

S'il avoit Lucque & Sarzane
Il seroit Roi de Toscane.

La Toscane n'a pas un Terroir égal partout. Il y a de hautes Montagnes où l'on trouve des Mines d'Airain, d'Alun, de Fer & même d'Argent & des Carriéres de très-beau Marbre & de Porphyre: dans d'autres Quartiers on voit des Collines fort agréables où l'on recueille quantité de Vin, d'Oranges, de Citrons, d'Olives & d'autres Fruits; dans d'autres endroits on a des Plaines très-fertiles en bled & en tout ce qu'on peut souhaitter pour la vie.

Le Grand-Duc de Toscane est absolu. Son Conseil est composé d'un petit nombre de personnes. Dans les affaires épineuses il y ajoute douze Consulteurs Nobles; les uns choisis entre les Docteurs, les autres parmi les Sujets qui ont rempli quelque Ambassade. Pour les affaires Militaires il consulte les Généraux les plus expérimentez. Il renvoye la connoissance des affaires Criminelles à son Chancellier & aux Secrétaires. Du reste il n'a rien changé aux Droits ni aux Privilèges dont jouïssoient les Florentins, dans le tems qu'ils étoient libres. Ses revenus ordinaires montent à un million trois-cens mille Ducats, dont il en destine quatre-vingt mille pour l'entretien de ses Garnisons & des autres troupes tant Cavalerie qu'Infanterie qu'il tient sur pied. Les dépenses pour la Marine ne sont pas assignées sur ces fonds, mais sur les Décimes du Clergé, sur les revenus de l'Ordre de St. Etienne, & sur le butin qui se fait sur les Ennemis. Dans le besoin il peut demander à ses Sujets une somme par forme d'emprunt, pourvû qu'elle n'excéde pas celle de cinq mille Ducats: alors il leur assigne quelque portion de ses revenus pour leur remboursement. Le Duc Ferdinand avoit mis selon quelques-uns en réserve jusqu'à dix millions, & selon d'autres jusqu'à vingt millions sans y comprendre des pierreries & des bijoux d'un grand prix. Le Grand-Duc posséde outre cela dans le Royaume de Naples la Principauté de Capitran, qui lui rapporte vingt-cinq mille Ducats de rente. Il jouït en Espagne de quelques Domaines; & il a à Rome quatre Palais avec sept mille Ducats de revenu. Quant aux forces de terre, elles consistent en une Milice de trente-six à trente-huit mille Fantassins, qui ont leurs Colonels & leurs Capitaines, & qui font l'exercice à certains jours marques. Personne n'est exempt de la Milice que les Clercs & les Etudians; & ceux qui sont enrôlez jouïssent de très-grands Privilèges. Sa Garde consiste en cent Suisses armez de Cuirasses & de Hallebardes, en cent Cuirassiers, & en quatre cens Chevaux-legers, sans compter un gros Corps de Noblesse qui suit toujours le Prince. La Cavalerie consiste tout au plus en quinze cens Chevaux. A l'égard des Garnisons, on n'en peut rien dire de fixe; parce que le nombre en augmente ou diminue selon les besoins. Les forces de Mer peuvent passer pour considérables. On a vu les Grands-Ducs avoir douze Galéres, quelques Galeasses & deux Galions, qui servoient pour le transport des Marchandises. Ce fut dans le dessein de soutenir sa Marine que le Duc Côme institua en 1571 l'Ordre de St. Etienne, dont les Grands-Ducs sont Grands-Maîtres. Les Chevaliers peuvent être naturels du Pays & Etrangers. Ils ont cent Commanderies, dont le revenu monte à trente mille Ducats. Nous joindrons ici la Description Géographique de la Toscane ou de l'Hétrurie, telle que l'a donnée le Pere Briet.

Le Domaine du Duc de Modène dans la Carfagnane: — *Castro-Nuovo*.

Le Domaine du Grand-Duc dans la Vallée de Macra, & dans l'Apennin:
- *Fila Terra*,
- *Rocca-Sibyllina*,
- *Magliano*,
- *Castiglione*,
- *Casola*,
- *Fivizano*,
- *Verrucola*,
- *Bagone*,
- Fleuves qui se jettent dans la *Macra*: *Bagone*, *Tavarone*, *Utella*, *Bardino*, — Qui coulent dans d'agréables Vallées.

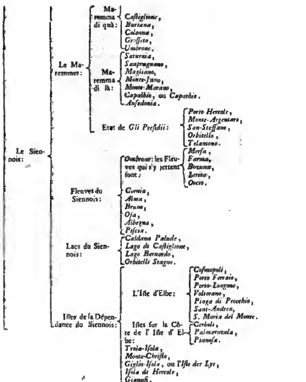
La

- La Carfagnane :
  - Fleuves qui coulent dans le Territoire de Gênes : *Juffolo*, *Rieço*, *Groppoli*, } Qui coulent au-delà de la *Macra*.
  - Le Domaine du Grand-Duc, entre la Lunegiane & le Territoire de Gênes. : *Arbiano*, *Stadano*, *Caprignuolo*, *Villa*.
  - Le Territoire de Sarzane, dépendant de la Seigneurie de Gênes : *Sarzana*, *San-Steffano*, *Sarzanello*, *Luna destrutta*.
  - L'Etat de *Massa* & de *Carrara*, autrement la Lunegiane : *Massa*, *Carrara*, *Lanema*, *Noceto*, *Frigido*, *Orto-Nuovo*, *Gragnana*.
  - L'Etat de *Malespina* : *Fordinona*, *Fornovo*, ou *Fuordinona*, *Villa-Franca*, *Ula*, *Gragnuola*.
  - Domaines du Grand-Duc, entre la Lunegiano & le Luquois : *Pietra-Santa*, *Le Saut de la Biche*, *Mostrone*, *Lago di Monte ignoso*.
  - La République de Lucques :
    - Le Lucquois : *Lucques*, *Là Maggiore*, *Montagnoso*, ou *Mont-Ignose*, *Colodi*, *Massanicoli*, *Viaregio*.
    - Vicariat, ou Viguerie, de Minucciano : *Minucciano*, *Cursigliano*, *Albiano*.
    - Vicariat di Castiglione : *Castiglione*, *San-Pellerino*.
  - Fleuves dans l'Etat de Lucques : *Serchio*, *Lima*, *Ozzori*.
- Le Florencin :
  - Villes & Bourgs du Territoire de Florence en deçà de l'Arno : *Florence*, *Ancise*, *Monte-Lupo*, *Empoli*, *Certaldo*, *San-Miniato*, *Poggio-Bontio*, *Poggio Imperiale*, *Castel-Fiorentino*, *San-Gimignano*, *Barberino*, *San-Donato*, *San-Gioanni*, *Camaldoli*, *Seravalle*, *Monte Alverno*, *Ponte-San-Steffano*, *Arezzo*, *Castiglione Aretino*, *Angliari*, *Cortona*, *Monte-Pulciano*.
  - Territ. du Bourg du St. Sépulcre. : *Borgo di San-Sepulchro*.
  - Villes & Bourgs du Territoire de Florence au-delà de l'Arno : *Pistoia*, ou *Pistoye*, *Bagga*, *Monte-Carlo*, *Alto-Pascio*, *Bientina*, *Pescia*, *Carmignano*, *Monte-Summano*, *Seravalle*, *Monte-Vetolini*, *Monte-Catino*, *Prato*, *Pratolino*, *Castel-Franco*,

Terra-

- La Toscane, ou l' Hétrurie comprend:
  - *Terra-Nuova*,
  - *Fiesoli*,
  - *Mugello*,
  - *San-Martino*,
  - *Scarperia*,
  - *Vall'Ombrosa*, ou *Val-Ombreuse*.
  - Villes & Forteresses de la Romandiole Flogentine:
    - *Citta di Sole*,
    - *Sasso di Simone*,
    - *Santa-Soffia*,
    - *Castro-Caro*,
    - *Pianeta*,
    - *Duadola*,
    - *Portice*,
    - *S. Maria di Bagno*,
    - *San Petro*,
    - *Fiorenzuola*,
    - *Pietra-mala*,
    - *Castiglione di Gatte*.
  - Lacs du Florentin:
    - *Bientina*, ou *Seslo*,
    - *Fucechio*.
  - Riviéres du Florentin, qui se jettent dans l'Arno:
    - Au Septentrion.
      - *Pescia*,
      - *Ombrone*,
      - *Stella*,
      - *Bisentio*,
      - *Marino*,
      - *Sterzolo*,
      - *Mugnone*,
      - *Siene*,
    - Au Midi.
      - *Era*,
      - *Elsa*,
      - *Pesa*,
      - *Ema*,
      - *Grone*,
      - *Ambra*.
  - Le Pisan:
    - Villes & Bourgs sur la Côte:
      - *Pisa*, ou *Pise*,
      - *Porto di Liverno*, ou *Livourne*,
      - *Il-Salvatore*,
      - *Vadi*,
      - *Bolgari*,
      - *Castagneto*,
      - *Torre a San Vincenzo*.
    - Isles de la dépendance de Pise:
      - *La Corse*,
      - *Melloria*,
      - *Gorgona*.
    - Villes & Lieux du Pisan dans les Terres:
      - *Volterra*,
      - *Pont à Era*,
      - *Verrucola di Pisa*,
      - *Colle Salviati*,
      - *Monte Catino*,
      - *Resignano*,
      - *Monte-Verde*,
      - *Labiano*,
      - *Sillano*, ou *Rocca di Sillano*,
      - *Sant-Armazzio*.
    - *Arno*,
    - *Era*,
    - *Cecina*.
  - Villes & Lieux du Siennois dans les Terres:
    - *Sienna*, ou *Sienne*,
    - *Bon-Convento*,
    - *Monte-Ilcino*,
    - *Monte-Alcino*,
    - *Pienza*,
    - *Chiusi*,
    - *Paglia*,
    - *Petriuolo*,
    - *San-Quirico*,
    - *Massa*,
    - *Soana*,
    - *S. Fiore*,
    - *Montagnata*.
  - Vicariat, ou Territoire de *Radicofani*: *Radicofano*.
  - Comté de *Petigliano*: *Petigliano*.
  - La Seigneurie de *Piombino*:
    - *Populonia destrutta*,
    - *Piombino*,
    - *Porto-Barato*,
    - *Scarlino*.

Ca-



- Le Siennois:
  - Le Maremmes:
    - Maremma di quà: *Castiglione*, *Burtano*, *Colonna*, *Grosseto*, *Umbrone*.
    - Maremma di là: *Saturnia*, *Sanpragnano*, *Magliano*, *Monte-Jano*, *Monte-Marano*, *Capalbio*, ou *Caparbio*. *Ansedonia*.
  - Etat de *Gli Presidii*: *Porto Hercole*, *Monte-Argentaro*, *San-Steffano*, *Orbitello*, *Telamono*.
  - Fleuves du Siennois:
    - *Ombrone*: les Fleuves qui s'y jettent sont: *Merse*, *Farma*, *Bozone*, *Lerite*, *Orcio*.
    - *Cornia*, *Alma*, *Bruno*, *Osa*, *Albegna*, *Pescia*.
  - Lacs du Siennois: *Caldana Palude*, *Lago di Castiglione*, *Lago Bernardo*, *Orbitelli Stagno*.
  - Isles de sa Dépendance du Siennois:
    - L'Isle d'Elbe: *Cosmopoli*, *Porto Ferraio*, *Porto-Longone*, *Volterano*, *Piaga di Procchio*, *Sant-Andrea*, *S. Maria del Monte*.
    - Isles sur la Côte de l'Isle d'Elbe: *Cerboli*, *Palmarnola*, *Pianosa*.
    - *Troia-Isola*, *Monte-Christo*, *Giglio-Isola*, ou l'*Isle der Lys*, *Isola di Hercole*, *Giannuti*.

On appelle MER DE TOSCANE la partie de la Mer Méditerranée, renfermée entre la Toscane, l'Etat de l'Eglise, le Royaume de Naples, & les Isles de Sicile, de Sardaigne & de Corse. On la nomme aussi MER TYRRHENE & THOSQUE des anciens Thusques, ou Tyrrhéniens Peuples de l'ancienne Hétrurie. Enfin on lui donne le nom de MER INFÉRIEURE, par opposition au Golphe de Venise qu'on appelle MER SUPÉRIEURE.

TOSCANELLA, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, au Patrimoine de St. Pierre [1], selon quelques-uns, au Duché de Castro selon d'autres. Cette petite Ville située sur la Marta avoit autrefois un Evêché qui a été uni à celui de Viterbe. Voyez TUSCANIENSIS.

TOSCOLANO, Bourg d'Italie dans le Bressan [2], assez près de la Rive-Septentrionale du Lac de la Garde, entre Salo au Nord Occidental & Gargnano au Midi Oriental. On voit près de ce Bourg les ruïnes de l'ancienne *Benacus*.

TOSIOPI, Peuples d'Asie, au voisinage de la Galatie selon Plutarque [3].

TOSMUANASSA, Ville de la Bactriane. C'est Ptolomée [4] qui en parle. Le MS. de la Bibliothéque Palatine au lieu de *Tosmuanassa* porte *Ebasmi Regia*.

TOSSING, ou TASSING. Voyez TASSING.

TOST, petite Ville d'Allemagne, dans la Silésie [5], au Duché d'Oppelen entre Nackel & Tarnowitz près de Strelitz.

TOSTAR, Ville Capitale du Royaume de Courestan, qui est entre le Royaume de Fars, le Golphe Persique, vers Basra & Vaset. Cette Ville, dit Mr. Petis de la Croix [6], dans son Histoire de Timur-Bec, est située à 84. d. 30'. de Longitude, sous les 31. d. 30'. de Latitude. On la croit la plus ancienne Ville du Monde.

TOSTES, Bourg de France dans la Haute-Normandie [7], au Pays de Caux, à six lieues de Rouen & à pareille distance de Dieppe. Comme il se trouve sur la grande route de l'une à l'autre de ces Villes, les Hôtelleries y sont en assez grand nombre. On y tient Marché tous les Lundis. Son Eglise Paroissiale porte le titre de St. Martin. A une lieue & demie de ce Bourg, & un peu moins de Longueville, on trouve un gros Village nommé Gonneville, où il y a deux Curez, deux Vicaires & d'autres Ecclésiastiques.

TOSTIENBURG, Abbaye de Filles en Allemagne [8], dans l'Eichsfeld. Le Territoire de cette Abbaye appartient à l'Archevêque de Mayence.

TOTAI. Voyez TOTTAIUM.

TOTANA, Village d'Espagne, au Royaume de Murcie [9], à quatre lieues de Lorca sur la route qui conduit de l'une de ces Villes à l'autre. [10] Ce Village ou Bourg est bien peuplé; & pourvû qu'il

1 La Force de Bourgon Géograph Hist. t. 1. p. 296.
2 Magin, Carte du Bressan.
3 De Virtutib. Mulier. p. 16.
4 lib. 6. c. 11.
5 Zeyler, Topogr. Silesiæ, p. 183.
6 liv. 3. c. 11.
7 Corn. Dict. sur des Mém. dressez sur les Lieux en 1705.
8 Zeyler, Topogr. Archiep. Mogunt. Add. p. 85.
9 Délices d'Espagne, p. 536.
10 Silva, Poblac. de España, p. 231.

qu'il pleuve on y recueille du Bled, de l'Huile & du Vin. On y fait de la soie. Il y a une Paroisse & un Couvent de Religieux de St. François. Totana est une Commanderie qui appartient aux Chevaliers de St. Jacques.

TOTNESS, en Latin *Totonesium*, Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Devon, sur la Riviére de Dart, à trois lieues au-dessus de Darmouth. Il envoye des Deputez au Parlement.

TOTOMI, Province du Japon, sur la Côte Méridionale de l'Isle de Niphon. Elle est bornée au Nord par la Province de Sinano, à l'Orient par celle de Soeroega, au Midi par la Mer, & à l'Occident par la Province de Nicawa. Ses principaux Lieux sont

Jammamats,	Maisacca,
Chachingawa,	Cananie.

TOTONACA, Contrée de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle-Espagne [1], au Gouvernement de Tlascala. Elle s'étend le long du Golphe de Méxique depuis la Vera-Crux jusqu'à la Province de Panuco & vers les confins du Tuxepéque. Du côté du Couchant elle avance jusqu aux Montagnes d'où la Riviére d'Alméria tire sa source, à quarante lieues ou environ de la Ville de Méxique.

[1 Baudrand, Dict. Ed. 1705]

TOTONIS VILLA, Lieu de la Gaule Belgique. Paul-Diacre [2] dit qu'étant dans ce Lieu vers la Fête de Noel, il mesura à six heures l'ombre de son corps & trouva qu'elle étoit de dix neuf pieds & demi. Ortelius [3] croit que Totonis-Villa pourroit être là pour Theonis-Villa.

[2 Longobard. lib. 2. c. 5.]

[3 Thesaur.]

TOTTAIUM, Lieu de Bithynie: l'Itinétaire d'Antonin le marque sur la route de Costantinople à Antioche entre *Oriens-Medio* & *Dablis*, à vingt-huit milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. Surita prétend qu'il faut lire *Coryatum* au lieu de Tottaium. Cependant le Code Théodosien [4] fait mention d'une Ville de Bithynie appellée Totai.

[4 Tit. de Decurionib.]

TOUARCE, Bourg de France dans l'Anjou; Election d'Angers. Ce Bourg est considérable.

TOUARS, ou Thouars, ou Trenard, *Toarnum*, *Troarnum*, Abbaye d'Hommes en France dans la Normandie, au Diocèse de Bayeux, de l'Ordre de Saint Benoît, sur la Riviére d'Orne, autrement dité Méance, qui tombe dans celle de Divé à trois lieues de Caën, & à autant de la Mer, près du Diocèse de Lisieux. Elle reconnoît pour son Fondateur Roger du Montgommery, & vaut par an à l'Abbé quatorze mille Livres.

TOUCHE (La), Riviére & Ance de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle-France. Elle est de la Paroisse du Carbet, sur les Confins de celle du Mouillage. Cette Riviére tombe du Bas de la même Montagne nommée Pitons du Carbet, à une lieue au Nord du Bourg du Carbet. Elle se divise en deux petits Bras avant que de se jetter dans la Mer.

TOUCHES, et le Chateau de Montaian, Lieu de France, dans la Bourgogne, du Diocèse de Châlon, sur le sommet d'une Montagne. Il y a des Vignes; Montaigu, Bourgneuf, Chauméire, Ertoye & Maison blanche en dépendent.

TOUCHES DE PERIGNE' (Les) Bourg de France dans la Saintonge, Election de St. Jean d'Angely.

TOUCHET, Bourg de France dans la Normandie, Election de Vire.

TOUCHOUACCINTON, Nation de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle-France. C'est une de celles des Sioux de l'Ouest, située au confluent de la Riviére Saint Pierre & du Missisipi.

TOUE (la) Thoera, Riviére de France, qui prend sa source en Poitou, passe à Thouars, Montreuil-Bellay, & se jette dans la Loire au-dessous de Saumur. Elle est navigable depuis Montreuil-Bellay.

TOUENISSA. Voyez Vatinessa.

TOUGENI. Voyez Tugeni.

TOUGES, Bourg de France, dans l'Armagnac, au Diocèse d'Ausch, Election d'Armagnac.

1. TOUILLON, Baronnie de France, dans la Bourgogne, au Diocèse d'Autun. Ce Lieu est situé en Pays de Montagnes; il appartient à l'Evêque d'Autun, qui y a un Archiprêtré. Malmaison, les Métairies de Chassaigne, & les Granges de Jailly en dépendent.

2. TOUILLON, Village de France dans la Franche-Comté, au Diocèse de Besançon. Dans un Pré qui est sur le chemin de Pontalier au Village de Touillon, on trouve une Fontaine, qui fait un flux & reflux sensible & réglé. Voici la description qu'en fit l'an 1690. un habile Médecin. Elle naît dans un lieu pierreux, & comme elle jette par deux endroits séparez, elle s'est fait deux Bassins, dont la figure lui a fait donner le nom de Fontaine ronde. Dans le premier, qui est le plus élévé, & qui a environ sept pas de long sur six de large, le flux & le reflux de la Fontaine paroît davantage, & il semble qu'une pierre aigue qui est au milieu y soit mise exprès pour mieux faire remarquer les mouvemens de l'eau lorsqu'elle monte, & qu'elle descend. Quand le flux commence, on entend au dedans de la Fontaine comme un bouillonement; & l'on voit sortir l'eau de tous côtez, qui formant plusieurs petites boules, s'éleve toujours peu à peu jusqu'à la hauteur d'un grand pied. Alors étant répandue dans toute la capacité du premier Bassin, elle regorge un peu à côté du second, où l'on voit de même qu'elle croît avec tant d'abondance, que ce regorgement des deux sources en s'unissant fait un Ruisseau considérable. Quand ce reflux se fait, l'eau descend petit à petit, & à peu près en aussi peu de tems qu'elle monte. Le période du flux & du reflux dure en tout un peu moins d'un demi-quart d'heure, & le repos qui est entre les deux ne dure qu'environ deux minutes. La descente de l'eau est si évidente, que la Fontaine tarit presque entiérement. Cependant l'un des reflux est réguliérement toujours différent de l'autre, en ce que la Fontaine tarit presque entiérement une fois, & qu'une autre fois il reste un peu plus d'eau dans le Bassin: ce qui continue toujours alternativement, & à même proportion, sans augmenter ni diminuer. Vers la fin du reflux, & lorqu'il ne reste presque plus d'eau à rentrer, on entend un petit bruit. Quoiqu'on observe ces mouvemens réguliers dans le second Bassin, le reflux y est beaucoup moindre, car il y reste toujours assez d'eau pour entretenir le Ruisseau qu'il produit; & dans le premier Bassin & le flux & le reflux sont beaucoup plus remarquables, & à moins que l'eau de la pluye ne le trouble, ou que les neiges fondues ne l'inondent, ils y paroissent toujours aussi sensiblement qu'on l'a dit. Quoique l'eau de cette Fontaine soit claire, fraîche, legére, il semble pourtant qu'elle laisse sur la langue un petit goût de fer. Elle teint aussi les pierres du Bassin d'une couleur de rouille; & comme aux environs il y a beaucoup de Mines de fer, on pourroit croire aussi aisément qu'elle tient un peu de ce métal; cependant après l'avoir pesée, distillée & éprouvée de toutes façons, M. Courvoisier ne trouva pas qu'elle pût être propre aux usages de la Médecine.

TOUKON, Ville de Perse: Tavernier [5] qui dit que les environs de cette Ville sont assez bons, la marque à 82. d. 45'. de Longitude, sous les 43. d. 15'. de Latitude.

[5 Voy. de Perse Liv. 3.]

TOUL, Ville de France dans la Lorraine, sur le bord de la Moselle, à cinq lieues de Nancy, & à douze de Metz. Quoique cette Ville n'ait pas sans doute été fondée par Tullus Hostilius troisiè-

me

me Roi de Rome, comme quelques-uns l'on avancé; il est néanmoins constant qu'elle est fort ancienne, puisqu'un Savant fait mention d'une Médaille antique sur laquelle on lit TULLO-CIVITAS. Ptolomée [1] la nomme *Tullum* & la donne aux Peuple *Leuci*. Elle a toujours conservé le même nom jusqu'à présent, sans prendre celui du Peuple, comme ont fait la plûpart des autres Villes. Les *Leuci* étoient Belges & lorsqu'on partagea la Belgique en deux Provinces, ils furent mis sous la premiére & sous la Métropole de Tréves. Leur Territoire étoit de fort grande étendue. Voyez TOULOIS.

1 Lib. 2. 9.

La Ville de Toul, comme sa Métropole Tréves avec Metz & Verdun [2], vint au pouvoir des François au commencement de leur établissement dans les Gaules. Elle fut toujours sujette aux Rois d'Austrasie sous les Mérovingiens & sous les Carlovingiens. Après la mort du Roi Raoul, elle fut assujettie du tems de Louïs d'Outremer à Othon I. & elle reconnut ses Successeurs pour Souverains.

2 Longuerue, Descr. de la France Part. 2. p. 212.

Les Comtes Héréditaires s'étoient établis dès l'an 1000. & Alberic nous apprend dans sa Chronique, qu'alors un certain Ulric étoit Comte de Toul du tems de l'Evêque Bertold. Ils se succédérent les uns aux autres durant près de 200. ans, jusqu'à Fréderic Comte de Toul, qui étoit un Seigneur si considérable, que le Pape Innocent II. s'employa pour faire sa paix avec l'Evêque de Toul, Henri, qui étoit frere de Simon I. Duc de Lorraine, & fils du Duc Thierri, & de Gertrude de Flandre, & par conséquent Petit-fils de Robert le Frison, Comte de Flandre.

Le Pape employa pour négocier cette paix un Cardinal Légat, qui étoit assisté de Simon Duc de Lorraine, de la Duchesse Adélaïde sa femme, & de Renaud Comte de Bar.

Le Pape confirma le Traité par sa Bulle datée de l'an 1136. Ce Comte Fréderic n'eut qu'une fille, qui épousa Mathias de Lorraine, fils du Duc Mathieu I. Il n'y eut point d'enfans de ce mariage. La race de ces Comtes étant éteinte, il n'y eut plus d'autre Comte à Toul que l'Evêque & les Ducs de Lorraine, qui succédérent en quelque façon à ces mêmes Seigneurs, & ne prirent jamais la qualité de Comte; ils se contentérent de l'Avouerie de la Ville de Toul; de laquelle Avouerie ils se sont fait investir par les Empereurs jusqu'à Charles III. qui a pris l'Investiture de l'Avouerie de la Cité de Toul, avec celle de ces Fiefs Impériaux l'an 1627.

Les Ducs pour leur Droit de Garde & de Protection, levoient par an sur la Ville mille Francs Barrois, & ils y exerçoient d'autres Actes de Jurisdiction, même depuis l'an 1552. où la Protection des Rois fut établie. Les Officiers Royaux s'opposérent aux entreprises du Duc, mais inutilement; & elles n'ont cessé que quand le Duc Charles III. fut chassé des ses Etats. Il avoit fait ses efforts pour s'approprier la Souveraineté des deux Fauxbourgs, & des Abbayes de S. Mansuit & de S. Epvre ou Evre de l'Ordre de S. Benoît, qui sont anciennes & considérables, & les Habitans de ces Fauxbourgs avoient quelquefois été contraints de reconnoître la Jurisdiction du Baillif de S. Michel.

Le Duc Charles après la paix des Pyrenées, renouvella les prétentions qu'il avoit soutenues avant que de sortir de Lorraine. On renvoya en général les difficultez qui se rencontroient à des Commissaires par le dernier Article du Traité de Vincennes de l'an 1661. & dans le X. du Traité de l'an 1663. on convint que l'on nommeroit de part & d'autre des Commissaires pour régler plusieurs différends entre le Roi & le Duc, entr'autres celui qui concernoit les Abbayes de S. Evre & de S. Mansuit, ce qui n'eut aucun effet, & le Duc fut dépouillé de ses Etats l'an 1670.

La restitution de la Lorraine faite à son petit-neveu Léopold, a encore renouvellé ce différend qui regardoit Toul; mais enfin par l'Article VII. du Traité de Paris de l'an 1618. le Duc a renoncé à ses prétentions sur les Abbayes & sur les Bans de St. Mansuit & de St. Evre. Il ne pouvoit plus faire valoir son Avouerie qu'il tenoit des Empereurs & de l'Empire, puisque la Souveraineté de la Ville & de l'Evêché de Toul a été cédée à perpétuité à la Couronne de France par l'Empire au Traité de Westphalie; & le Roi par l'Indult de Clément IX. a les mêmes droits de nomination & de disposition de l'Evêché & des autres Bénéfices du Toulois qu'il a à Metz & à Verdun.

On commença à fortifier la Ville de Toul sous le feu Roi Louïs XIV. après que Nancy eut été rendu au Duc de Lorraine en éxécution de la Paix de Ryswich. Cette Ville est située dans un Vallon, qui est un des plus fertiles que l'on puisse voir. Une chaine de Montagnes [3], & de Côteaux couverts de Vignes, l'entoure à moitié. La Moselle coule près de ses murailles, & y reçoit un Ruisseau, lequel traversant la Ville y fait moudre plusieurs Moulins, & fournit les eaux nécessaires aux Tanneurs & aux Bouchers. Le Roi a fait faire sur la Moselle un très-beau Pont, dont les extrémitez sont terminées par de grandes Chaussées avec des voutes d'espace en espace, pour donner cours aux eaux qui inondent la Prairie dans les débordemens. Les anciens murs de la Ville furent rasés l'an 1700. & l'on forma une nouvelle enceinte flanquée de neuf Bastions royaux, ce qui en a fait une Place très-réguliére & beaucoup plus grande qu'elle n'étoit auparavant. Il y a bon nombre de Couvents & d'Eglises dans la Ville de Toul. La Cathédrale est un fort beau Bâtiment. On compte six mille Habitans dans Toul distribuez sous quatre Paroisses, & sous neuf Baniéres ou Quartiers. Cette Ville a deux Fauxbourgs uniquement considérables par les deux Abbayes qui leur ont donné le nom. L'un de ses Fauxbourgs est appellé le Fauxbourg Saint Evre & l'autre Saint-Mansuit. S. Mansuit fut le premier Evêque de cette Ville. [4] On prétend qu'il n'y eut que six Evêques entre lui & Saint Auspice qui vivoit sur la fin du cinquiéme Siècle. Ce qui fait juger qu'il n'a paru que sous Constantin, ou même sous Constance. S. Evre, *Aper*, fut fait Evêque de Toul vers l'an 410. & on ne sait de combien fut son Episcopat. Cette opinion suppose que ce soit le même que l'ami de Saint Paulin de Nole, de qui nous avons emprunté tout ce que nous avons dit de meilleur & de plus certain de S. Aper. Il est vrai que le dérangement des Catalogues, ou pour mieux dire la confusion qui se trouve dans la plûpart des Listes des Evêques, sur-tout de ceux qui ont vêcu aux V. & VI. Siécles dans les Gaules, a une erreur, lorsqu'on y a trouvé Saint Evre placé après Ursus qu'on fait successeur d'Auspice, qui étoit certainement sur le Siége de Toul du tems de Sidoine Apollinaire, & par conséquent long-tems après la mort de Saint Paulin, à qui ces mêmes Catalogues unissent S. Evre, comme étant l'ami auquel il a écrit. Cette erreur a passé jusques dans la Catalogue de Claude Robert sans qu'il y ait fait réflexion. Elle n'a point échappé aux savans Messieurs de Sainte Marthe: & on ne peut que louer l'intention qu'ils ont eue de la corriger. Mais au lieu de dire que si Aper avoit vêcu après Auspice, il ne pouvoit être cet Aper à qui S. Paulin a écrit, ce qui est très-véritable selon leur raisonnement: ils auroient pu dire, que si Aper étoit celui à qui S. Paulin a écrit, il n'a pu être Evêque de Toul après Auspice. Ce raisonnement n'est pas moins véritable que l'autre, & il auroit remédié peut-être plus sûrement à l'erreur. C'a été sans doute la pensée du Pere le Cointe, qui estimoit que S. Aper Evêque de Toul avoit vêcu avant que les François se fussent rendus les maîtres de cette Ville. Dans toutes ses Listes d'Evêques qu'il a dressées, à commencer précisément au

3 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 349.

4 Baillet, Topo gr. des Saints p. 490. & suiv.

temsque l'Eglise Gallicane est devenue Françoise; il met Auspice pour le premier des Evêques François de Toul, prétendant qu'il étoit sur le Siège de cette Eglise, lorsque Clovis fit la conquête du Pays; mais il ne met aucun Aper après lui parmi ses Successeurs. On peut remarquer à la gloire de cet Auteur que ses Listes d'Evêques sont dresséés sur l'examen qu'il a fait de chacun en particulier, & non pas sur des Catalogues copiez & dépendans pour la plûpart des recherches défectueuses des Compilateurs, dons Claude Robert & Messieurs de Sainte Marthe même n'ont pu se défendre. Le Pere Chifflet qu'on fait avoir été très-versé dans l'Histoire des Eglises de ce tems-là, dit fort nettement qu'on ne doit point douter que Saint Aper l'Evêque de Toul étoit celui à qui S. Paulin a écrit. Baronius, qui a fort bien connu le tems de Saint Paulin & de Saint Sidoine Apollinaire, a fait la même chose; & il faudroit accuser ces deux Auteurs de létargie, ou d'une inadvertance peu honorable pour leur réputation, de prétendre qu'ils ont déplacé Saint Aper, ou qu'ils auroient pu se laisser tromper par quelque équivoque de nom. J'avoue que les noms d'*Aper*, d'*Ursus*, de *Lupus*, de *Leo* étoient si communs aux V. & VI. Siècles, sur-tout dans les Gaules parmi ceux qui étoient de race Gauloise, & dont les familles avoient été sous les Loix & la Langue des Romains, qu'il est très-aisé de se persuader qu'il y auroit eu plus d'un Evêque du même nom sur un même Siège en des tems differens; mais rien ne favorise mieux encore l'opinion qui fait Saint Aper contemporain de Saint Paulin. Car quand on réussiroit à nous montrer qu'il y a eu sur le Siège de Toul un Aper avant Auspice, & un second Aper après Auspice, comment viendra-t-on à bout de nous prouver que S. Evre a été ce second Aper plutôt que le premier? Si l'antiquité du tems les effrayoit, (il ne s'agit pourtant que d'une différence renfermée dans un même Siècle dont l'Aper de Saint Paulin auroit tenu le commencement, & l'Aper prétendu Successeur d'*Auspice* & d'*Ursus* la fin) on pourroit les rassûrer par l'autorité d'un Evêque de Toul nommé André de Saussay, s'ils avoient la simplicité de vouloir s'y fier. Cet Evêque qui n'étoit encore que Curé, quand il fit le Martyrologe de l'Eglise de France, ne fait point difficulté de placer Saint Aper de Toul du tems de l'Empereur Adrien, qui vivoit trois cens ans avant Saint Paulin, sans que l'interêt qu'il a du prendre depuis sa nomination à ce qui regardoit cette Eglise, & ses prédécesseurs ait pû le retirer de sa bévûe, ou le porter à se corriger. Qui empêche que les Compilateurs de Catalogues, qui la plûpart n'ont fait moins de fautes que ce pitoyable Auteur, que parce qu'ils ont embrassé moins de matiere, n'ayent pu se tromper au-deçà de Saint Paulin, comme ceux de cette opinion s'étoient trompez au-delà? Si on prétendoit nous obliger de prouver que les Catalogues particuliers des Evêques de Toul sont défectueux, je crois qu'il seroit plus court de renvoyer à ceux qui se sont donné la peine de le faire pour des Eglises telles que celles de Lyon, de Vienne, d'Arles, de Trèves même la Métropole de Toul, & de la plûpart des Eglises de France les plus célèbres dans l'Histoire. Le peu d'interêt que j'ai cru devoir prendre à toute cette question, & que j'ai assez marqué dans la Vie de ce Saint, en déclarant que les *Assûrances* qu'on croit avoir sur cela avec toute l'autorité de Baronius, du P. Chifflet, & du P. le Cointe ne *sont pas incontestables*, fait assez connoître la disposition où je suis de séparer l'Aper de Saint Paulin d'avec l'Aper de Toul, dès qu'on nous produira quelque chose de plus vraisemblable. Mais je me crois obligé de déclarer en même tems, que je me retrancherai à l'unique Aper de Saint Paulin dans la persuasion que tout ce qu'on publie des actions de Saint Evre de Toul ainsi détaché, n'a rien que de fort incertain, de quelque antiquité que puisse être l'Auteur de sa Vie.

Le B. Bodon, dit Saint Leudwin, Evêque de Toul au VIII. Siècle, étoit frere de Sainte Salaberge. S. Gérard Evêque de Cologne fut fait Evêque de cette Ville en 963. après Gozelin & mourut l'an 994. S. Léon Pape, IX. du nom, appellé auparavant Brunon, fut élevé à Toul, y fit ses études, fut ensuite Chanoine de l'Eglise, puis Evêque de la Ville en 1026. Il ne quitta point l'Evêché de Toul lorsqu'il fut fait Pape. Il revint même de Rome y faire encore sa visite Episcopale. S. Aloph ou Elof, *Elophius*, Martyr sous Julien l'Apostat, étoit du Territoire ou de la Ville de Toul. Il y souffrit la mort, & fut enterré dans le Diocèse. Il avoit trois sœurs, Menne, Libaire, Susanne, qui véquirent toutes trois dans une grande sainteté, comme aussi son frere Euchaire, qui selon quelques uns fut fait Evêque de la Ville, & selon d'autres il le fut de la Ville de Grand; mais qui peut-être ne l'a été nulle part. Quelques uns adjugent Saint Aloph avec son frere & ses sœurs à la Ville de Grand qu'ils prétendent avoir été un Siège Episcopal dans le Pays même des Leuques, dont on croit ordinairement que Toul étoit la Cité. Mais il nous faut de bonnes preuves pour nous persuader que ç'a été un Evêché différent de celui de Toul, & qu'on a vu deux Sièges & deux Evêques en même tems dans un seul Pays. S. Loup Evêque de Troyes, & S. Vincent son frere, qui n'est autre que celui de Lerins selon plusieurs étoient de la Ville de Toul. Ste Salaberge, Abbesse de Saint Jean de Laon, étoit du Diocèse de Toul. Elle y fut mariée au B. Blandin-Bason en secondes nôces, & y mit au monde Sainte Austrade qui fut Abbesse après elle à Laon, le B. Baudoin & le B. Eustase. S. Vaast Evêque d'Arras avoit été Prêtre de l'Eglise de Toul dans le Diocèse duquel il s'étoit retiré d'Aquitaine. Clovis l'avoit pris à Toul pour se faire catéchiser.

Les Evêques de Toul n'ont pas eu de grands revenus depuis plusieurs Siècles. On n'estime ce Siège que parce qu'il a eu des Evêques distinguez par leur sainteté. Aussi dans le Pays lorsqu'on qualifie les trois Evêchez, on dit *Toul le Saint*, *Metz le Riche*, parce qu'il a toujours eu de grands revenus, & *Verdun le Noble*, parce que ce Siège depuis sept cens ans a presque toujours été tenu par des Princes, ou par des Prélats d'une extraction fort illustre. L'Evêque de Toul qui ne jouït que de 14. ou 15. mille Livres de rente, se qualifie Comte de Toul & Prince du Saint Empire. Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale est composé de trente-six Canonicats qui valent huit ou neuf cens Livres de revenu, & de quatre Dignitez; savoir le Grand Doyenné de cinq milles Livres de revenu, la Chantrerie de trois mille Livres, la Trésorerie & l'Ecolâtrerie chacune de mille cinq cens Livres.

Le Diocèse s'étend bien au delà du Gouvernement de Toul & du Toulois, & est un de plus étendus du Royaume. Il comprend la meilleure partie de la Lorraine, depuis Nancy jusqu'au Mont de Vosge. Rambervilliers, Moyen, & Baccarat, qui sont du temporel de l'Evêché de Metz; quelques Villages de Champagne, tout le Pays qu'arrose la Meuse au-dessus de Saint Michel, & la Moselle depuis Pont-à-Mousson jusqu'à leur source, & aux Montagnes qui sont sur les limites du Diocèse de Besançon, & de l'Alsace. On compte 1400. Paroisses dans le Diocèse de Toul; il y a même des Ecrivains qui en comptent deux mille. Il y a encore dans ce Diocèse les Chapitres de Saint-Gengoul, de l'Eglise Primatiale de Nancy, de Saint George dans la vieille Ville de Nancy, de Saint-Dié en Vosge: outre ces Chapitres d'Hommes il y en a encore quatre de Filles, savoir, Remiremont, Epinal, Poussay, & Bouxières. Les Prébendes & les Abbayes sont affectées à des filles d'un Noblesse

épurée.

épurée, & qui pour entrer dans ces Chapitres sont obligées de faire des preuves très-rigides. Le revenu des Prébendes de ces Chapitres est différent. Il y en a qui ne valent que deux cens Livres, & d'autres valent jusqu'à cinq cens Livres. Dans quelques-unes de ces Maisons l'on a ce Privilége, que la même personne peut posséder jusqu'à cinq Prébendes à des conditions qui ne nuisent point au Service Divin. Dans le Diocèse de Toul sont renfermées les Abbayes de :

Saint-Evre,	Haute-Seille,
Saint-Mansuit,	Sainte-Houa,
Moien Moutier,	Benoite-vaux,
S. Pierre de Senone,	l'Etang,
	Chaumourzey,
Saint Leopold,	Saint Léon de Toul,
Clairlieu,	Mureau,
Vaux en Ornois,	Tlabemont,
Escure,	Jandure,
L'Isle en Barrois,	Bosfay,
Beaupré,	Rongeval.

Le Gouvernement civil de Toul est du ressort du Parlement de Metz, & le Présidial de Toul fut créé en 1685. Ce Gouvernement est pour les Finances de la Généralité ou Département de Metz. Le Magistrat de Toul est composé d'un Maire, de trois Echevins, dont un est élu tous les ans, d'un Procureur du Roi, de deux Receveurs alternatifs; d'un Secrétaire, de six Assesseurs, & d'un Commissaire aux revûes & logement des troupes. Le Gouvernement militaire a un Gouverneur & Lieutenant-Général. Il fut vendu avec l'agrément du Roi en 1690. par Monsieur de Choiseul à Monsieur le Marquis de l'Hôpital la somme de cent vingt mille Livres. Il a été vendu en 1715. par Monsieur de Melun de Maupertuis à M. de Crecy-Verjus pour la somme de cent trente-cinq mille Livres, & il rapporte près de douze mille Livres. La Lieutenance-Générale rapporte encore plus que le Gouvernement, puisqu'elle vaut environ dix-huit mille Livres par an à celui qui en est pourvu. La Ville de Toul a un Gouverneur particulier, un Lieutenant de Roi, un Major.

TOULA. Voyez Tulle, N°. 2.

TOULI [a], Nom d'une Isle qu'Albergendi, dans le neuvième Chapitre de sa Géographie, dit être située dans le Septentrion au-delà du septième Climat. C'est apparemment celle que les Anciens ont appellée, *Ultima Thule*.

[a] D'Herbelot, Biblioth. Or. p. 893.

TOULOIS, ou Comté de Toul, *Tullensis Ager*, Gouvernement militaire de France enclavé dans la Lorraine, au Septentrion, à l'Orient & au Midi. Il touche un peu à la Champagne à l'Occident. C'est le Pays des anciens Leuci, dont César, Strabon, Ptolomée & Pline font mention. Voyez Toul. Ce Pays étoit autrefois d'une grande étendue, & le Diocèse de Toul qui a les mêmes bornes est le plus grand Diocèse des Gaules, ou de tous les Pays qui sont au-deçà du Rhin. Mais aujourd'hui le Toulois ou le Comté de Toul a des bornes bien plus étroites. Ce Gouvernement comprend le Temporel de l'Evêché de Toul, dont la Souveraineté a été unie à la France dès l'an 1552. par Henri II. Il renferme le Bailliage de Toul, qui est composé de six Prévôtez, dont les plus considérables sont celles de Liverdun & de Vichery. Le Pays est assez abondant; la Moselle est la seule Rivière remarquable. Ce Gouvernement faisoit autrefois partie de celui de Metz & de Verdun, sous le nom du Gouvernement de trois Evêchez. Il est du Parlement, de l'Intendance & de la Maréchaussée de Metz; il a un Gouverneur de Province, & un Lieutenant-Général, dont les appointemens sont plus considérables que ceux du Gouverneur.

1. TOULON, Ville & Port de Mer de France [b] dans la Provence, avec Evêché suffragant d'Arles. Il n'y a aucun Géographe, Historien, ou autre Ancien qui ait fait mention de cette *Ville de Toulon* avant l'Auteur de l'Itinéraire, qui a marqué *Telo-Martius* à douze milles de *Taurente*, Ville maritime, autrefois fondée par les Marseillois, de laquelle on ne voit plus de vestige; mais que l'Auteur de l'Itinéraire distingue bien de Toulon, & réfute par-là invinciblement quelques Ecrivains modernes qui ont confondu ces deux Villes.

[b] Longuerue, Descr. de la France, 1. Part. p. 359.

On lit dans la Notice de l'Empire, qu'il y avoit une Teinturerie à Toulon qui avoit un Intendant Impérial, qui est appellé *Procurator Baphiorum*; ainsi cette Place étoit célèbre dès la fin du quatrième Siècle.

Toulon a été nommé en Latin [c], *Telo*, *Telonium*, & *Telo-Martius* d'un Tribun de ce nom qui y conduisit une Colonie. Le Pere Hardouin, dont l'esprit égale la vaste érudition, conjecture que Toulon pourroit bien être le *Portus Citharista* dont parle Pline. Sa conjecture est d'autant plus vraisemblable, qu'Antonin dit que ce Port est éloigné de Marseille de trente Milles, & c'est précisément la distance qu'il y a de Marseille à Toulon. Cette Ville est dans une situation admirable, exposée au Midi, & couverte au Septentrion par des Montagnes élevées jusqu'aux nues, qui rendent son Port un des plus grands & un des plus sûrs qui soient au monde. C'est une assez grande Ville. Le Bâtiment de son Eglise Cathédrale est peu de chose; mais la Chapelle de Nôtre-Dame est un lieu de dévotion qui y attire un grand concours de peuple. On trouvera dans une des rues de la Ville une allée d'Arbres qui forment une espèce de Cours. Le Port est un des plus connus de l'Europe. Il est destiné aux Vaisseaux de guerre. On y distingue deux différens Ports, le vieux & le nouveau, qui communiquent l'un à l'autre. La Ville est généralement très-mal propre en beaucoup d'endroits; le Quartier neuf est assez bien bâti; sa place est un quarré long, elle est bordée d'Arbres, & les Gardes de la Marine y font l'exercice. La Maison des Jésuites est dans ce Quartier; elle est assez belle, & ils y ont un Séminaire pour les Ecclésiastiques qui servent d'Aumôniers sur les Vaisseaux. Il y a aussi dans cette Ville plusieurs Couvens de Religieux & de Religieuses, sans compter la Maison des Prêtres de l'Oratoire, qui ont le Collége. L'Hôtel de Ville est dans le Quartier vieux; la principale entrée est sur le Quay qui regne le long du Port. Cette Maison n'est remarquable que par deux beaux Termes de pierre qui sont aux côtez de la grande Porte; ils semblent soutenir un Balcon, & représentent deux hommes qui avoient déplu au Sculpteur. Ces Termes sont du fameux Pierre Puget, & ont fait l'admiration du Cavalier Bernin. Le Parc, ou l'Arsenal est à une des extrémitez de ce Quay. Il est composé de tous les lieux qui sont nécessaires pour la construction, & pour l'armement de Vaisseaux. On y voit la Corderie, qui est un lieu surprenant pour sa longueur. Elle est toute voûtée, & à perte de vûe. On y fait les Cables, & dans l'étage de dessus une infinité d'Ouvriers préparent des filaces & les Chanvres. Les Ecoles des Gardes de la Marine servent à les faire travailler aux Mathématiques, au Dessein, à voltiger, à faire des armes, & aux autres exercices qui leur conviennent. La Salle d'armes est un grand Magasin, où se font les Mousquets, Fusils, Pistolets, Hallebardes, & autres armes nécessaires aux armemens des Vaisseaux. La Sainte Barbe est un autre Magasin destiné pour tous les ustensiles des Canonniers. L'Artillerie est aussi dans un bon ordre. On voit encore les lieux, où l'on fait la Menuiserie, & la Tonnellerie, où dans un lieu très-vaste on montre un nombre infini de futailles pour embarquer les vivres & les boissons. On entre dans un autre lieu qui est à côté, où l'on travaille à leur construction. Les Maillets font ici un si grand bruit,

[c] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 160.

qu'il

qu'il est impossible qu'on s'y entende parler. On se rend delà au Parc de l'Artillerie, où il y a des Canons en piles, comme on met des planches dans un Chantier. Outre ces Canons on y voit un nombre infini de Bombes, de Grenades, de Mortiers, de Boulets à deux têtes, & de différentes espèces, rangez tous dans un ordre à faire plaisir. Les Arcres bordent tout le tour du Canal qui environne le Parc. On découvre delà les Forges qui en sont éloignées, & les Cyclopes qui battent le fer. La Salle des voiles est fort longue, & les yeux s'égarent par la quantité de choses qu'on y voit. On y trouve tout ce qui est nécessaire à un Vaisseau. Il y a un nombre infini d'Ouvriers qui travaillent: & enfin pour voir tout ce qui compose cet admirable Arsenal, on peut monter au-dessus de la Salle des voiles, où l'on poisse, & où l'on met le gaudron aux cables. La Fonderie des Canons mérite d'être vue. On y voit travailler à toutes les choses nécessaires pour fondre le métal, & mettre les moules en état de recevoir la matiére. La Boulangerie Royale & les Fours; tout cela peut être vu en passant. On doit aller ensuite au Chantier de construction. Rien n'est si curieux ni si surprenant que de voir lancer à l'eau quelque Vaisseau, puisque d'abord qu'on a ôté les étages qui sont au devant du Vaisseau neuf, & qui arrêtent la Machine, elle va avec un bruit impétueux prendre sa place dans l'eau, où l'on crois qu'elle va être engloutie, & s'y tient cependant comme si elle y avoit été bâtie. On ne peut sans beaucoup d'étonnement voir en un quart d'heure de tems une masse si grosse & si lourde partir comme d'elle-même avec une rapidité incroyable, & se mettre en Mer si facilement.

1 Longuerue, ibid.

[1] Toulon fut sujette aux mêmes événemens & révolutions que le reste de la Provence; cette Ville fut ruïnée par les Sarrazins, dans le commencement du dixiéme Siècle, & on ne voit pas qu'elle ait été rétablie qu'après l'an 1000. par les Vicomtes de Marseille, qui en étoient Seigneurs. Comme les Sarrazins ou Mores étoient puissans sur Mer, ils attaquérent dans le douziéme Siècle deux fois Toulon, & ils le prirent l'an 1176. & l'en 1197. A toutes les deux fois, ils ruïnérent la Ville, & ils emménerent les Habitans Esclaves en Barbarie.

Les Marseillois qui avoient acquis le Vicomté de Marseille, cédérent à Charles I. ce qui avoit appartenu à ces Vicomtes, tant à Toulon qu'aux Villes voisines. Depuis ce tems-là la Ville de Toulon se maintint & s'accrut sous la protection de ses Princes, les Rois de Sicile & de Naples Comtes de Provence. Son Port est un des plus assûrez de toute la Méditerranée; il est aussi un des plus capables, puisqu'il a neuf mille pas de tour. Son entrée est défendue par plusieurs Forts, & ces Ouvrages ont été augmentez depuis que la Provence fut envahie l'an 1707. par une grande Armée ennemie, commandée par Victor Amédée II. Duc de Savoye & soutenue par une grande Flote. Toulon résista à tant de forces, qui se joignirent pour l'attaquer.

2 Piganiol, ubi sup.

[2] Depuis ce tems-là on a ajouté de nouvelles Fortifications aux anciennes, & on a commencé à bâtir une Citadelle qui est avancée. Son Port est un de plus beaux de l'Europe. On entre d'abord dans une grande Rade la plus sûre qu'il y ait, & dont l'entrée est défendue par un grand nombre de Batteries & de Forts, parmi lesquels la grosse Tour est le plus considérable. Le Port est à une des extrémitez de cette Rade. L'entrée en est si étroite, que les Vaisseaux n'y peuvent entrer qu'un après l'autre, & elle est défendue par plusieurs bonnes Batteries revêtues & bien munies de Canon. Au fond de ce Golphe est la Ville, laquelle embrasse le Port. Il est partagé en deux par une grosse jettée de pierres. Il est couvert par une partie de l'enceinte de la Ville. On voit quelquefois sur ce Port un Spectacle assez divertissant: on l'appelle la Targue; c'est une espèce de Joute. On arme plusieurs Bâtimens, sur lesquels on met horizontalement une planche large de neuf à dix pouces, & d'environ quatre pieds de saillie. Le Champion qui doit jouter est debout sur l'extrémité de cette planche & en calçon, tenant de la main droite une Lance sans pointe, & de la gauche une espèce de Bouclier qu'on nomme Targue, & qui donne le nom à ces Joutes. Les Bâtimens ayant chacun leurs combattans, vont les uns contre les autres à force de rames, & au bruit des Trompettes. Les combattans se couvrent de leurs Targues, & se présentent leurs Lances pour se culbuter. Celui qui en renverse davantage sans s'ébranler remporte le prix. Louis Ferrand Avocat au parlement de Paris, & très-sçavant dans l'Antiquité & dans les Langues Grecques & Orientales, étoit né à Toulon en 1645. & mourut à Paris en 1699. Il a donné plusieurs Ouvrages au public, entr'autres un gros Commentaire sur les Pseaumes. Toulon a été affligée de la peste au commencement de l'an 1721. cette maladie s'y étant declarée avec beaucoup de chaleur au mois de Mars de cette année.

Il n'y a aucun Monument certain qui fasse mention de l'Eglise de Toulon, & de ses Evêques avant le milieu du cinquiéme Siècle. Elle avoit alors un Evêque appellé Honorat, que Saint *Léon le Grand* nomme dans une Lettre écrite aux Evêques des Gaules. Il est fait mention des Evêques de Toulon dans le sixième Siècle, où ils comparurent & signérent au Concile de France. C'est pour lors qu'on commença à altérer le nom Telo en Tolo. St. Cyprien [3] fut Evêque de Toulon après Gratien, vers l'an 516. & il est compté pour le troisiéme ou le quatriéme des Evêques de la Ville. Il mourut avant l'an 549. où l'on voit que Pallade son Successeur a souscrit au cinquiéme Concile d'Orléans. Il est le second Patron ou Titulaire de l'Eglise après la Sainte Vierge. On honore encore un Martyr de ce nom dans la même Ville. 3 Baillet, Topog. des Saints, p. 495.

L'Evêché de Toulon est d'une très-petite étendue; car il n'a que vingt-cinq Paroisses [4], parmi lesquelles Sisfours est Collégiale depuis l'an 1650. 4 Piganiol, t. 4. p. 95. Cuers & Hiéres le sont aussi; Cuers depuis l'an 1650. & Hiéres en 1572. On croit qu'Honoré ou Honorat fut le premier Evêque de Toulon. Le Chapitre de la Cathédrale est composé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Sacristain, d'un Capiscol, & de huit autres Chanoines, dont l'un est Théologal. Il y a dans ce Diocèse une Abbaye de Filles de l'Ordre de Citeaux, fondée l'an 1243. près du Château d'Hiéres. Elle a été ensuite transférée, à cause des Guerres, en l'Eglise de Saint Etienne du Pont qui est aussi du Diocèse de Toulon. Cette translation se fit en vertu d'une Bulle ou Rescript Apostolique du Pape Benoît XIII. datée du 15. des Calendes de Mars de l'an 1406. lorsqu'il étoit encore reconnu pour Pape légitime. Cette Abbaye jouït d'environ neuf ou dix mille Livres de rente.

La Baye de Toulon, qui a de bons mouillages, dit Michelot [5], est de l'autre côté du Cap Sepet, 5 Portulan de la Méd. p. 71. environ deux milles vers l'Ouest-Nord-Ouest de la Pointe de ce Cap; & au dedans du Cap, il y a une petite Calanque entre deux grosses Pointes, qu'on appelle communément LE CREUX DE ST. GEORGE, vis-à-vis duquel on mouille avec les Galéres par 8. 10. 12. 15. Brasse d'eau, fond d'herbe vaseux, portant une amarre sur la Pointe de l'Ouest si l'on veut. Mais il ne faut pas s'enfoncer dans le Calanque de St. George, parce que le fond manque tout à coup. Les Vaisseaux du Roi & autres mouillent un peu plus au large, dans le Lieu qu'on appelle ordinairement la grande Rade. On peut mouiller aussi entre les deux Tours

de

de Balaguier & de l'Eguillette, on vers le milieu de la Baye : on y a 8. & 10. Brasses d'eau. Entre la Pointe du Cap Sepet & celle du Creux Saint George il y a une grande Infirmerie qu'on appelle l'Hôpital de St. Louïs, ou St. Mandry ; & lorsqu'on va du Cap Sepet à Saint George, ou à la grande Rade, il faut prendre garde à une Madrague qu'on met pendant l'Eté presque à moitié chemin, vis-à-vis d'une grosse Pointe.

Environ à une demi-lieue au Nord-Ouest de la Pointe de St. George, est une grande Tour ronde, revêtue & armée de Canons, & située sur le bord de la Mer. On l'appelle la Tour de Balaguier. Entre les deux il y a un enfoncement, à l'Est duquel on trouve le Lazaret ou l'Infirmerie. Ce sont de basses Terres, bordées de grandes Plages de sable, où ordinairement les Vaisseaux en tems de contagion mouillent pour faire Quarantaine. A 360. toises, ou environ, au Nord quart de Nord-Est de la Tour de Balaguier, il y a une autre grande Tour quarrée, revêtue d'une Fausse-Braye, & située sur le bord de la Mer. On l'appelle la Tour de l'Eguillette. On peut mouiller entre ce deux Tours à discrétion, par 4. 5. à 6. Brasses d'eau.

A l'Est de la Tour de l'Eguillette, environ 650. toises, il y en a une autre encore sur le bord de la Mer & qu'on appelle la grande Tour. Elle est aussi revêtue d'une Fausse-Braye. Toutes ces Tours sont bien armées. Elles défendent généralement toutes les Rades de la Baye & les approches de Toulon. Il ne faut pas ranger cette Tour à plus de deux longueurs de cables, pour le moins, d'autant qu'il y a une longue Pointe qui s'avance sous l'eau fort au large & où il y a fort peu d'eau. Environ à 400. toises au Sud-Sud-Ouest de la grande Tour, il y a un petit Banc de sable, sur lequel on ne trouve que 5. Brasses d'eau, & aux environs on en a 10. à 12. Il y en a un autre petit au Nord-Ouest quart d'Ouest de la même Tour, environ à 250. toises. On ne trouve que trois Brasses & demie d'eau sur ce Banc.

De l'autre côté de ces deux derniéres Tours, en allant vers le Nord, il y a encore un grand enfoncement ; & du côté du Nord de la grande Tour, environ un mille & demi, est la Ville de Toulon, qui est très considérable, tant par sa Baye incomparable, que par la bonté & beauté de ses Ports ou Darses, & par les armemens que le Roi y fait, outre les Fortifications dont elle est entourée. Il y a aussi plusieurs Batteries qu'on a nouvellement fait en différens endroits de cette Baye pour en défendre les approches. Lorsqu'on vient du large, & qu'on veut aller mouiller à la petite Rade, qui est vis-à-vis de la Ville à l'ouverture du Vieux Port, ou qu'on veut entrer dans les deux Ports, il faut prendre garde à une Seche qu'on appelle la Tasse qui est presque vis-à-vis la grande Tour, sur la droite en entrant, un peu en dedans, à une bonne longueur de cable, sur laquelle il n'y a qu'un à deux pieds d'eau ; c'est pourquoi, soit en entrant ou en sortant, il faut s'en éloigner à discrétion, ensuite gouverner droit par le milieu de la Ville, où l'on trouvera 8. 7. 6. jusqu'à 3. Brasses d'eau, fond de vaze & herbiés, jusqu'au proche l'entrée du Vieux Port, qui est du côté de l'Est. Ordinairement les Galéres mouillent vis-à-vis de cette entrée, comme nous avons dit, par 3. à 4. Brasses d'eau, la Commandante & quelques autres portent des amarres proche l'entrée du Port à des arganaux qui y sont posez exprès, ayant une bonne ancre vers le Sud-Sud-Ouest pour rester affourche, à cause du Nord-Ouest qui y est fort violent.

Les Vaisseaux du Roi sont ordinairement dans l'un ou l'autre Port qui se ferment à chaine le soir : mais lorsqu'ils arment, ils viennent mouiller à la petite Rade dont il a été parlé ci-dessus, proche la Côte de l'Est ; on appelle ce Lieu le Morillon.

Du côté de l'Ouest de la Ville de Toulon, environ à quatre milles, on voit un grand enfoncement, au fond duquel est un grand Village nommé la Seine, situé sur le bord de la Mer. On y peut aller mouiller avec des Vaisseaux médiocres ; mais il faut passer par le milieu pour aller d'une terre à l'autre, parce qu'il y a fort peu d'eau aux côtez, le fond étant vaseux avec de grands herbiés. Il y a pourtant assez proche de la Seine 3. 4. à 5. Brasses d'eau. Le Traversier de la petite Rade est l'Ouest-Nord-Ouest ; & celui de la grande Rade est l'Est-Nord-Est ; & le Nord-Est y est aussi fort rude. La Latitude est 43. d. 9'. & la variation 6. d. Nord-Ouest.

Environ à un quart de lieue de la grande Tour est le Fort des Vignettes. C'est une espéce de Tour, ou Ras d'eau qu'on y a fait nouvellement, avec une Batterie auprès du côté de l'Est, & devant laquelle on peut mouiller, au cas qu'on ne puisse gagner la Rade. On y est à couvert des Vents de Nord-Ouest, Nord & Nord-Est ; & l'on y a 12. à 15. Brasses d'eau, assez proche de terre.

Au Nord-Est du Cap Sepet, environ à 4. ou 5. milles, est la Pointe de Ste. Marguerite, qui est fort escarpée. Sur le haut on voit une Eglise & quelques Maisons auprès. Entre la grande Tour & cette Pointe la Côte est haute & fort escarpée. Il y a trois à quatre Battéries de Canons & de Mortiers.

Enfin à trois ou quatre mille vers le Sud-Est de la Pointe de Ste. Marguerite, il y a une grosse Pointe qu'on appelle Querqueragne, qui forme du côté du Nord-Ouest une petite Anse de sable, où l'on peut mouiller aves des Galéres dans une nécessité, y ayant cinq à six Brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. On y est à couvert des Vents de Sud-Ouest, & il n'y a que l'Est-Nord-Ouest qui y donne à plein. La Pointe de Querqueragne termine la Baye de Toulon de ce côté-là.

TOULON EN CHAROLOIS, Bourg de France, dans la Bourgogne, au Diocèse d'Autun. Ce Bourg est à sept lieues d'Autun, à quatre de Montcénix, & à six de Charoles, sur la Riviére d'Arroux, qui sépare en cet endroit le Charolois de l'Autunoix. Il y a un Dépôt & une Chambre à Sel, qui dépend de Paray-le-Monial. C'est la quatrième Communauté qui députe aux Etats du Charolois. Il y a un Prieuré de Bénédictines, sous le vocable de Notre-Dame de Champchanoux. L'on pêche dans la Riviére des Saumons. De l'autre côté de l'Arroux est le Village de Toulon en Bourgogne, auquel ce Bourg se communique par un Pont de treize arcades. La Riviére seroit navigable jusqu'à Toulon, si l'on coupoit quelques petits Rochers, à deux lieues de-là, qui sont à fleur d'eau, ce qui faciliteroit le Commerce du Charolois avec Paris. Il y a plusieurs Lieux qui dépendent de ce Toulon, savoir le Bois de Toulon, l'Abergement & Remangé, qui sont trois Hameaux. Les Grandeurs, la Grange, la Maillotte, Marimban, Aubigny, le Sacq & le Boulet, qui sont dépendans des Granges.

TOULONJEON, Comté de France dans la Bourgogne, au Diocèse d'Autun.

TOULOUBAN, Ville des Indes [a], dans la Province de Multan, à trente-cinq milles de la Ville de ce nom, sur le bord de la Riviére de Multan.

[a] Petis de la Croix, Hist. de Timur-Bec, Liv. 4. c. 5.

TOULOUSAIN, Contrée de France dans le Haut-Languedoc. C'est proprement le Pays des environs de Toulouse. Il est composé des Diocèses de Toulouse & de Rieux, & de la partie de celui de Montauban qui est dans le Languedoc. C'est ce qui étoit resté au dernier Comte de Toulouse après la Guerre des Albigeois. Ce Pays n'est presque que de Plaines, belles & abondantes en Bleds, entrecoupées de Riviéres & de Ruisseaux, qui

for-

forment de belles Prairies. On y recueille des Vins qu'on consumme dans le Pays, beaucoup de Millet & du Pastel. Cette derniére graine qui est beaucoup plus belle que celle de l'Indigo, sert particuliérement pour le blau. Sa Ville Capitale est Toulouse; les autres Villes sont Rieux Evêché, Castel-Sarrasin, & Grisolles; sa principale Riviére est la Garonne. Le Canal Royal de Languedoc y prend sa naissance.

TOULOUSE, Ville de France, dans le Haut-Languedoc, dont elle est la Capitale, comme de toute la Province de Languedoc. Cette Ville, située sur le bord Oriental de la Garonne, dans le Pays des anciens Tectosages, est une de plus anciennes Villes des Gaules, puisque Trogue Pompée & plusieurs autres anciens Auteurs assûrent qu'elle étoit la Patrie des Tectosages qui ravagérent la Gréce du tems de Brennus, près de deux-cens quatre-vingt ans avant Jésus Christ. Elle est nommé *Tolosa*, par Cesar [1], *Tolosa-Colonia* par Ptolomée [2], *Urbs-Tolosatium* par Sidonius Apollinaris [3], & *Civitas Tolosatium* dans la Notice de la Gaule. C'étoit anciennement comme aujourd'hui une Ville d'une grande étendue, & elle étoit divisée en cinq parties suivant ce vers d'Ausone [4]:

1 Lib. 3. Bel. Gal. c. 20.
2 Lib. 2. c. 10.
3 Lib. 4. Epist. 17.
4 Epist. 23 v. 81.

Quincuplicem socias tibi Martie Narbo Tolosam.

On lui donna l'Epithéte de PALLADIA, soit à cause du culte que ses Habitans rendoient à Pallas: soit à cause des Oliviers qui sont l'Arbre de cette Déesse & qui croissent en quantité dans le Territoire de cette Ville; soit enfin à cause du goût que ses Habitans ont toujours eu pour les Sciences & pour les Belles-Lettres, selon ces vers du Martial [5]:

5 Lib. 9. Epigram. 101.

Marcus Palladiæ non inficienda Tolosæ
Gloria, quem genuit pacis alumna quies.

Le premier vers de cette Epigramme fait voir que Martial entend parler de l'étude des Belles-Lettres:

Marcus amat nostras Antonius, Attice, Musas.

Toulouse étoit encore considérable par sa magnificence, car il y avoit un Capitole. On y voïoit aussi un Temple célèbre dans tout le voisinage, & fameux entre autres par ses richesses, auxquelles personne n'osoit toucher. Justin & quelques autres Historiens [6] ont cru que les Tectosages enlevérent le Trésor du Temple de Delphes, & que pour appaiser la colere d'Apollon, qui les désoloit par une cruelle peste, ils jettérent ce Trésor dans le Lac de Toulouse.

6 Strabo. Lib. 4.

Cette Ville fut prise sur les mêmes [7] Tectosages par le Consul *Servilius Capion* l'an 648. de la Fondation de Rome, selon l'époque de Varron, cent six ans avant l'Ere Chrétienne. Ce Consul enleva de grands Trésors que les Habitans y avoient amassez de longue main, & entre autres le Trésor du Temple d'Apollon; tous les Historiens & les autres Auteurs assûrent que *Capion* finit malheureusement, & fut puni avec tous ceux qui avoient eu part à son Sacrilége, ou qui dans la suite eurent quelque partie de cet or de Toulouse; c'est delà qu'est venu le Proverbe *Aurum Tolosanum*, dont on s'est servi pour désigner une chose qui attire un très-grand malheur à celui qui l'acquiert. Ce Temple d'Apollon, qui étoit à Toulouse, a fait confondre, même dans l'Antiquité, cet or de Toulouse avec celui du Temple de Delphe; & quelques-uns se sont imaginez que Brennus, Général des Gaulois, ayant pillé le Temple de Delphe, les Gaulois, & sur-tout les Tectosages, avoient remporté leur Butin dans leur Pays. Strabon a bien réfuté dans le quatriéme Livre de sa Géographie ce que ces Ecrivains avoient avancé, & il fait voir que leur opinion est contraire aux choses les plus assûrées dans l'Histoire, parce que le Temple de Delphe avoit été pillé par les Phocéens avant la venue des Gaulois, lesquels, bien loin de prendre la Ville de Delphe, & de pouvoir piller son Temple, furent repoussez avec perte; & ayant été ensuite battus en plusieurs rencontres, ils périrent tous sans qu'il s'en sauvât un seul. Quoique Toulouse fût une des Villes des plus célèbres de l'Empire Romain, néanmoins elle ne fut jamais Métropole ou Capitale de Province sous les Empereurs. Ce fut sous les Rois des Wisigots, qui y établirent leur Résidence, qu'elle devint une Ville Royale, reconnoissant toutefois pour Métropole Ecclésiastique Narbonne, dont elle n'a été soustraite que l'an 1317. par Jean XXII. Ce Pape divisa le grand Diocèse de Toulouse en plusieurs, où il mit des Evêques, leur donnant pour Métropolitain, le Cardinal Jean Raymond de Comminges, qui fut le premier Archevêque de Toulouse.

7 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 228.

A l'égard de la Jurisdiction temporelle, après avoir été entre les mains des Officiers de l'Empire Romain, elle fut assujettie aux Wisigots, lorsque le Roi Ataulphe s'établit dans les Gaules au commencement du cinquiéme Siècle.

Cent ans après, ou environ, Clovis ayant défait Alaric, s'empara de Toulouse, & laissa cette Ville à ses Successeurs, qui la gouvernérent par des Officiers qu'on nommoit Comtes. Dagobert la donna l'an 628. à son frere, le Roi Aribert, qui y établit sa Résidence; mais ce Prince ayant à peine régné trois ans, mourut, & son Etat revint sous la domination de Dagobert, qui laissa la Ville de Toulouse à son fils Clovis II. Roi de Neustria.

Les Princes Mérovingiens en ont toujours été les Maîtres jusqu'au commencement du huitiéme Siécle. Ce fut pour lors que le Duc Eudes, qui se rendit absolu dans l'Aquitaine, s'empara aussi de Toulouse, qu'il defendit contre les Sarrazins l'an 721. Onze ans après ils la prirent & la saccagérent avec Bourdeaux, & la plûpart des Villes d'Aquitaine qu'ils ne conservérent point, parce qu'ils furent défaits près de Poitiers par l'Armée Françoise, commandée par Charles Martel Maire du Palais; ainsi Eudes joüit, comme auparavant, de l'Aquitaine, & laissa cet Etat à son fils Hunaud à qui Gaifre son fils succéda. Le Roi Pépin, fils de Charles Martel, fit une cruelle guerre à Gaifre, qui perdit enfin tous ses Etats & la vie.

Pépin s'empara l'an 767. de la Ville de Toulouse, que lui & ses Successeurs gouvernérent par des Comtes, qui n'étoient que de simples Officiers, jusqu'au tems de Charles le *Simple*, qui perdit presque toute son autorité, & fut déposé & mis en prison où il mourut; ce fut sur la fin du Régne de ce Prince que Régimond ou Raymond se rendit absolu à Toulouse vers l'an 920. Il eut pour héritier son fils Raymond Pons. Ces premiers Comtes de Toulouse prenoient la qualité de Ducs & Marquis d'Aquitaine, quoiqu'ils n'eussent qu'une petite portion d'un si grand Pays, n'étant Maîtres au commencement que de l'ancien Territoire de Toulouse & du Quercy, n'ayant aucune autorité sur le reste de la Gothie ou Septimanie, appellée aujourd'hui le Languedoc.

Le Comtes descendans du premier Raymond joüirent de cet Etat, de pere en fils, jusqu'à Guillaume, qui vivoit dans le onziéme Siécle, & ne laissa qu'une fille nommée Philippia, qui épousa le Duc Guillaume pere du dernier Duc d'Aquitaine; elle ne succéda pas à son pere, parce que son oncle Raymond de Saint Gilles, Comte de Quercy & frere de Guillaume Comte de Toulouse se trouvant le plus fort en cette Ville, s'en empara. Il prit ensuite le premier le titre de Duc de Narbonne, sans aucun droit, & il fit la guerre pour chasser de Provence le Comte Gilbert. Raymond en allant à la Terre Sainte désigna Comte de Toulouse son fils Bertrand, qu'on croit avoir été Bâtard & non pas légitime, & qui mourut sans enfans l'an 1114. ou 1115.

Après

Après la mort de Bertrand, Guillaume Duc d'Aquitaine soutenant les droits de sa femme, attaqua Toulouse & la prit; mais il en fut dépossédé par Alphonse fils légitime de Raymond de Saint Gilles. Le dernier Guillaume Duc d'Aquitaine & sa fille Eléonor héritérent des droits de Philipia, qu'Henri II. Roi d'Angleterre, mari d'Eléonor, soutint contre Raymond Comte de Toulouse, fils d'Alphonse, & en demanda justice à Louïs le *Jeune* Roi de France. Le Roi Louis accorda les Parties à cette condition, que la propriété du Comté de Toulouse demeureroit à Raymond, qui seroit tenu d'en faire foi & hommage au Roi d'Angleterre Duc de Guyenne, ce qui fut exécuté. Richard fils du Roi Henri & d'Eléonor demanda l'hommage du Comté de Toulouse; mais cette affaire fut terminée l'an 1196. lorsque Raymond, dit le *Vieux*, Comte de Toulouse, fils d'Alphonse, ayant épousé Jeanne fille d'Henri & d'Eléonor, & Sœur de Richard, ce Roi céda tous ses droits sur le Comté de Toulouse au Comte Raymond; ce fut le même Raymond, qui s'étant déclaré Protecteur des Albigeois, fut poursuivi par le Pape Innocent III. qui donna le Comté de Toulouse a Simon de Montfort, Général des Catholiques, du consentement de Philippe-Auguste; ce qui détermina Raymond, abandonné par le Roi son Seigneur Féodal, à reconnoître un autre Seigneur ou Souverain, qui fut Pierre Roi d'Arragon, à qui le Comte fit foi & hommage. C'est-là l'origine du Droit que les Arragonois prétendoient sur le Comté de Toulouse, auquel ils renoncérent par la Transaction passée entre Saint Louïs & Jacques Roi d'Arragon l'an 1258.

Simon de Montfort ne put se maintenir dans sa Conquête, de sorte que son fils Amaury céda ses droits à Louïs VIII. pere de Saint Louïs. Raymond le *Jeune*, fils & Successeur de Raymond le *Vieux*, fit sa paix avec le Roi de France & avec l'Eglise, & transigea l'an 1228. avec Saint Louïs. Par ce Contract la Princesse Jeanne, fille de Raymond, fut accordée avec Alphonse Comte de Poitiers & frere du Roi. On convint que Jeanne succéderoit aux Etats de son pere, & qu'en cas qu'elle & son mari vinssent à mourir sans enfans mâles, le tout seroit réuni à la Couronne. Raymond mourut l'an 1249. & eut pour Successeurs sa fille Jeanne & son gendre Alphonse, qui finirent leurs jours l'un & l'autre peu après la mort de Saint Louïs, l'an 1270. après quoi le Roi Philippe le *Hardy* prit possession du Comté de Toulouse, & le réunit à la Couronne.

Il y avoit dans Toulouse un Amphithéâtre, un Capitole & plusieurs autres Monumens superbes; mais les Wisigots, Nation Barbare, ayant choisi Toulouse pour être la Capitale de leur Empire [a], & jaloux de la gloire des Romains, dont ces Monumens conservoient encore la mémoire, les ruïnérent de fond en comble, en sorte qu'il n'en reste d'autres vestiges que quelques Mazures de l'Amphithéâtre près du Château S. Michel. La Ville de Toulouse étoit autrefois divisée en Bourg & Cité; mais en 1346. le Bourg fut enfermé dans la Ville, & depuis ce tems-là il ne reste plus de différence entre ces deux parties. Quoiqu'il n'y ait point de Ville dans le Royaume plus avantageusement située pour le Commerce que Toulouse, il ne s'y en fait cependant presque point. Le génie des Habitans n'est point tourné de ce côté-là, & les porte plus volontiers à jouïr de la Noblesse que leur donne le Capitoulat, ou à entrer dans les Charges de robe. C'est-là le parti que prennent ordinairement les enfans des Marchands distinguez, & ce qui fait que Toulouse, une des plus grandes Villes du Royaume, est une des moins riches, & n'est pas même fort peuplée; il y a quelques rues fort longues, & qui vont d'une de ses Portes à l'autre. Les Maisons en général n'y sont point fort magnifiques; tout y est de brique, & il n'y a pas de pierre de taille. Il ne laisse pas d'y avoir quelques Maisons assez belles. On remarque sur-tout celle des Frescars. Elle est fort ornée de Festons, Frontons, Corniches, Statues, &c. Il s'en trouve encore quelques autres auxquelles Bachelier, Sculpteur habile, a mis quelques Figures ou Bas-reliefs de sa façon. Le Pont est beau & du dessein de François Mansart. Les Arches qui le forment sont bien construites. Le cintre est d'un trait fort hardi. A chaque pile est une ouverture en coquille pour donner passage à l'eau, lorsque la Garonne est débordée. Il est terminé par un bel Arc-de-Triomphe, sur lequel le Roi Louïs le Grand est représenté. L'Eglise Cathédrale n'est pas achevée, le Chœur est beau, clair, & élevé; mais sa Nef ne répond pas à ces beautez. Le Grand-Autel est du dessein de Gervais Drouet, qui a fait lui-même les figures du lapidement de S. Etienne en 1670. l'Architecture est d'Ordre Corinthien à Colonnes, Frises, & panneaux de Marbre de Languedoc. La Cloche appellée la Cardaillac est d'une grosseur extraordinaire. Elle fut donnée par Jean de Cardaillac Patriarche d'Aléxandrie, & Administrateur perpétuel de l'Eglise & de l'Archevêché de Toulouse, qui mourut le 7. d'Octobre de l'an 1390. Cette Cloche pese cinq cens quintaux, c'est-à-dire cinquante mille livres. Le Cloître est fort vaste, & le Palais de l'Archevêque est d'une Structure entendue.

S. Sernin est une Eglise ancienne. L'Edifice est grand & majestueux, mais fort sombre. Le Clocher est beau & élevé. La tradition veut, que cette Eglise ait été bâtie sur un Lac, & sur des Pilotis. Dans le Chœur, à côté de l'Evangile, est un endroit, où un Canal répond depuis les fondemens de l'Edifice jusqu'à hauteur d'homme; en prêtant l'oreille sur cet endroit l'on entend un certain murmure que l'on dit être celui des eaux qui coulent au-dessous. Les corps Saints, qui rendent cette Eglise une des plus fameuses du Monde Chrétien, sont dans des Niches pratiquées dans des Chapelles qui sont au pourtour du Chœur. On y montre plusieurs Châsses remplies de Saintes Reliques, & jusqu'aux souterrains, tout inspire la sainteté. On y voit des Autels, des Sépultures, des Inscriptions, des Lampes, & les autres Ornemens, que peuvent comporter ces saintes Cavernes. Cette Eglise se vante d'avoir vingt-six Corps Saints, parmi lesquels il y en a sept d'Apôtres, qui sont ceux des deux Saints Jacques, de S. Philippe, de S. Barthelemy, de S. Simon, de S. Jude, & de Saint Barnabé. La Châsse qui renferme les Reliques de S. Saturnin est grande, & couverte de Lames d'argent. On garde dans cette même Eglise une autre Châsse qui est d'un prix inestimable; c'est celle de Saint George. Elle représente un Temple à l'Antique, d'Ordre Corinthien, avec des figures de ronde bosse dans les Entre-colonnes, & quatre autres qui représentent les quatre Evangélistes, & sont assises une à chaque coin du Socle. Cette Châsse est le Chef-d'Oeuvre de Bachelier, Orfévre très-habile, & frere de ce fameux Sculpteur, à qui les Toulousains ont donné une place parmi les Illustres qui sont dans la Galerie de leur Capitole. La Maison de Ville est grande & bien bâtie. On lui a donné le nom de Capitole, d'où l'on a fait celui de Capitouls. Ce sont huit Echévins que l'on élit tous les ans. Ils ont l'administration de la Justice Criminelle & de la Police; mais ils ne peuvent rien résoudre sans appeller le Conseil de Bourgeoisie, qui est composé des Habitans qui ont été Capitouls. En entrant sous la Porte de l'Hôtel-de Ville est un grand Corps de Garde, où l'on voit quelques armes, & des boucliers ronds des anciens Toulousains. On y lit une Inscription en Lettres d'Or, qui est un magnifique Eloge de Louïs le Grand.

[a] Piganiol, Desc. de la France, t. 4. p. 177. & suiv.

DEO
OPT. MAX.
D. D. D.
Octoviri Capitolini
P. Q. Tolos.
Ob restitutam Ludovico Magno valetudinem
Et conservatum
Ecclesiæ Defensorem,
Nobilitati Principem,
Magistratibus Legislatorem,
Populo Patrem,
Orbi perpetuum Miraculum.

Un peu plus bas est un Soleil d'or au dessous duquel sont huit Fleurs de Soleil, ou Girasols, inclinées de son côté, & ce vers, *Nous regardons toujours celui qui nous a faites*, qui fait allusion aux Capitouls de ce tems-là, & dont les Armes sont à côté. Dans une grande Salle basse, à main gauche, appellée le Grand Consistoire, sont les Portraits de plusieurs Capitouls, & un grand Tableau qui représente l'entrée de Louïs XIV. dans Toulouse le 14. d'Octobre de l'an 1659. Sa Majesté accompagnée de la Reine sa mere, & du Duc d'Orléans son frere, tous en carosse, confirme les Privilèges des Capitouls qui sont à genoux à la portiére. Vis-à-vis, à main droite en entrant dans la même Salle, est une Statue de Marbre blanc, qui représente Dame Clemence Isaure, qui donna sa Maison à la Ville & fonda les Jeux Floraux. Elle est dans une Niche audessus d'une des Portes, & sous ses pieds est une Inscription. Dans la même Salle sont les Mesures originales en fer, savoir l'Aune de Roi, & la Canne de Toulouse. A gauche de cette Salle est la Chapelle, & au delà le Petit Consistoire. Dans ce dernier l'on voit de grands Registres, ou Livres d'Histoire écrits sur du vélin. Chaque année l'on y écrit tout ce qui s'est passé de remarquable dans l'Etat, & dans la Ville de Toulouse. Cet usage s'observe depuis six ou sept Siècles. Les huit Capitouls & le Chef du Consistoire y sont peints en miniature. L'on voit dans ces Registres les entrées des Rois, des Reines, & des Dauphins dans la Ville de Toulouse. On y remarque entre autres celle de Charles VII. & de Louis XI. qui n'étoit que Dauphin, & qui pour faire donner à la Reine sa mere le Dais qu'on lui refusoit, la fit entrer en croupe derriére lui. On y voit aussi les entrées de Louïs XII. de François I. de Charles IX. de Louïs XIII. & de Louïs le Grand. L'on admire sur ces miniatures la singularité des habits, &c. En haut de la Salle, qui est à gauche en entrant, sont les Portraits des Capitouls, & au dessus de la Porte d'entrée est un Tableau, où sont représentez Dame Clémence Isaure, & les Jeux Floraux de Toulouse, sous la figure d'une Femme couchée qui tient un Bouquet de Souci, & a derriére elle deux Enfans qui jouent des Instrumens. Dans le lointain est la Ville de Toulouse. Ce Tableau est d'une beauté parfaite. A l'autre bout de la même Salle, & au-dessus de la Porte est une Toulouse guerriére représentée sous la figure d'une Pallas couchée, qui de la main gauche flate un Agneau, & de la droite tient sa Javeline, & a auprès d'elle son Bouclier où sont les Armes de Toulouse. Ce Tableau est beau; mais il est bien inférieur à l'autre.

La Galerie qui est contigue à cette premiére Salle occupe le fond de la Cour. L'on y voit les Bustes en Marbre des plus grands Hommes dans les Armes & dans les Lettres, auxquels Toulouse a donné la naissance. Ces Illustres sont:

1. *Antoine* I. surnommé *Becco* dans son enfance. Il fut selon Tacite un des plus grands Capitaines de son tems, & son éloquence égaloit sa valeur.

2. *Statius Surculus* Rhéteur, qui vivoit du tems de Néron.

3. *Æmilius Magnus Arboricus* Rhéteur, qui enseigna dans Toulouse [a] les Belles-Lettres aux freres de Constantin. [a] Toulouse, Pag. 515. & suiv.

4. *Victorinus* Rhéteur célèbre. 5. *Theodoric* Roi de Toulouse. 6. *Theodoric* II. Roi de Toulouse. 7. *Raymond de Saint-Gilles*, Comte de Toulouse. 8. *Bertrand* Comte de Toulouse. 9. *Guillaume de Nogaret*. 10. *Jacques Ferneri*, ou *Fournier* qui fut Pape sous le nom de Benoît XII. 11. *Pierre Bunel* qui a contribué des premiers au rétablissement de la pureté de la Langue Latine. 12. *Joannes Pinus*, Evêque de Rieus. 13. *Nicolas Bachelier*, grand Architecte, & grand Sculpteur, & Elève de Michel-Ange. 14. *Jean de Nogaret de la Valette*, à qui Charles IX. donna le Gouvernement de Languedoc. 15. *Arnoul du Ferrier*, un des plus grands Jurisconsultes de son tems, enseigna le Droit à Toulouse, fut Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & Ambassadeur pour le Roi au Concile de Trente. 16. *Jacques Cujas*, le plus savant homme que nous ayons eu pour le Droit Romain. 17. *Gui du Faur Seigneur de Pibrac* Président au Parlement de Paris, & Auteur des Quatrains qui portent son nom. 18. *Jean-Etienne Duranti*, Avocat du Roi, & puis Président du Parlement de Toulouse. 19. *Pierre du Faur de Saint-Jory*, mort premier Président du Parlement de Toulouse. 20. *Antoine Talosani*, Réformateur & Général de l'Ordre de Saint Antoine de Vienne. 21. *Auger Ferrier*, Médecin de la Reine Catherine de Médicis. 22. *Philippe Bertier*, Président au Parlement de Toulouse. 23. *Antoine de Paule*, Grand-Maître de Malthe. 24. *Guillaume Maran*, qui préfera la profession d'Avocat, & une Chaire de Professeur de Droit, aux dignitez de la Robe, & de l'Eglise qu'on lui offrit. 25. *Guillaume Catel* Historien. 26. *Guillaume de Fieubet*, Président à Mortier au Parlement de Toulouse. 27. *Pierre de Caseneuve*. 28. *François Maynard*, Poëte fort connu, & l'un des quarante de l'Académie Françoise. 29. *Goudouli*, connu par ses Poësies en Langue Gasconne. 30. *Emanuel Maignan*, Minime, savant dans la Philosophie, la Théologie, & les Mathématiques. Au fond de cette Galerie est le Buste du Roi Louïs XIV. orné de trophées magnifiques, & ayant cette Inscription au-dessous:

Anno Salutis M. DCLXXIII.
Regnante Ludovico XIIII.
Semper invicto.
Senatûs Principe Gasparo de Fieubet
Hanc Porticum instaurari, & Illustrium
Tolosatum iconibus ornari curarunt
Octoviri Capitolini.

Bernardus de Jean, *Bernardus* Albert, *Andreas* Marrast, *Paulus* Tissi, *Guillelmus* Cantuer, *Antonius* Crozat, *Germanicus* de la Faille.

Dans l'autre fond est une Inscription qui marque que cette Galerie fut commencée en 1673. & achevée en 1677, & les noms des Capitouls par les soins desquels cet Ouvrage fut conduit à sa perfection. Au bout de cette Galerie est la Salle des Comptes, où entre autres Tableaux l'on remarque celui qui représente l'entrée de Louïs Dauphin de France en 1442. Ce Prince est à cheval ayant en croupe Marie d'Anjou sa mere, sous un Poële porté par les Capitouls. Cette peinture est une copie en grand de celle que j'ai dit être dans les Registres du Petit Consistoire. Dans une autre Salle sont quatre excellens Tableaux, dont les sujets sont pris de l'Histoire des anciens Toulousains. Il y en a un de Boulogne l'aîné, un de Jouvenet, un de Coypel, & celui du fond est de Jean Pierre Rivals, & représente le Bâtiment d'un Temple de Minerve, Déesse Protectrice des Toulousains. Tout est si naturel dans ce Tableau, & la lumiere est distribuée avec tant d'art, que l'on est trompé en

le

le regardant de l'autre bout de la Salle, & qu'on le prend pour un Bâtiment véritable. Ce Tableau a pour Inscription: *Tectosages Ancyram condebant*. En commençant la description de cet Hôtel, j'ai oublié d'avertir que dans la Cour, à main droite en entrant, & à la hauteur du premier étage, l'on voit sur la muraille quelques marques que l'on dit être du sang de M. de Montmorency, qui eut le col coupé en cet endroit sur un Echafaud, élevé à la hauteur d'une fenêtre, par laquelle on le conduisit au supplice. Le Palais est situé au lieu où étoit autrefois le Château Narbonnois, la plus forte Place de tout le Pays sous le Roi Charles VI. C'est une grosse masse de Bâtiment informe.

La Dorade est une Eglise ancienne décorée de Colonnes, de Figures de Patriarches, & de Saints. La Statue de Notre-Dame qui est dans cette Eglise est dorée, & a donné le nom à ce Temple. On la descend dans les grandes calamitez, & on la porte en procession. La Maison des Bénédictins qui desservent cette Eglise est belle; mais resserrée de tous côtés. Ils n'ont presque point de promenades; mais ils ont fait une longue Galerie dans le haut de la Maison qu'ils appellent la Mirande, où ils se promenent en Hyver, & dans le mauvais tems.

L'Eglise des Carmes est vaste, & la Chapelle du Mont-Carmel superbe pour ses dorures & autres ornemens. L'on voit sur la muraille du Cloître de ces Religieux une peinture fort ancienne, où un Roi de France est représenté à cheval, s'inclinant devant une Image de la Vierge: des Seigneurs au nombre de sept y sont aussi représentez tout armez hormis la tête, & marchants à pied après le Roi. Les Armoiries de leurs Maisons, & leurs noms sont au bas. Ces noms sont écrits en caractéres de ce tems-là, mais il y en a deux qui sont effacez, & l'on n'en peut lire que cinq qui sont ceux du Duc de Touraine, du Duc de Bourbon, de Pierre de Navarre, de Henry de Bar, & d'Olivier de Clisson. Le fond du Tableau est chargé de Loups, de Sangliers, & au plus haut il y a une espèce de Frise, où sont peints deux Anges, qui portent des bandelettes sur lesquelles est écrit trois fois le mot *Espérance*. La Tradition veut que Charles VI. étant à la chasse dans la Forêt de Bouconne à quelques lieues de Toulouse, fut surpris de la nuit au milieu du Bois, sans savoir où il étoit, & que dans cet embarras il se voua à la Sainte Vierge, & adressa particuliérement son Vœu à une Chapelle qui est dans l'Eglise des Carmes sous le titre *de Nôtre-Dame de bonne Espérance*. A peine eut-il fait ce Vœu, qu'il entendit sonner du Cor & la voix des Chiens, ce qui lui fit connoître qu'il n'étoit pas loin de ceux qui l'accompagnoient, & fit qu'il les rejoignit. Il accomplit incessamment son Vœu, & distribua aux Princes & aux Grands qui étoient avec lui à chacun une Ceinture d'or sur laquelle étoit ce mot *Espérance*. Il faut remarquer que Charles VI. institua cet Ordre à l'imitation de celui que Louïs Duc de Bourbon, son Oncle maternel, avoit institué vingt ans auparavant.

Dans celle de la Maison Professe des Jésuites on voit un Tombeau de Marbre noir, qui a été érigé pour le Cœur du Maréchal de Montmorency, dont le corps fut transporté à Moulins.

L'Eglise des Dominicains est belle & grande; mais on trouve la Voute trop élevée, & il a falu la soutenir par des Piliers qui coupent l'Eglise en deux, & forment une disposition de Bâtiment fort extraordinaire. Les Colonnes sont belles, mais l'on doit principalement remarquer dans cette Eglise le Tombeau de *Saint Thomas* qui est disposé de maniere que quatre Prêtres y peuvent dire la Messe en même tems devant les Reliques du Saint, lesquelles sont dans une magnifique Châsse de Vermeil doré. Audessus de la Porte de cette Eglise est une Orgue double, dont la menuiserie est parfaitement bien coupée & entendue, de même que la Sculpture qui en fait l'ornement. La Sacristie renferme de beaux Ornemens, entre autres un parement d'Autel en broderie, or & argent, avec des fleurs au naturel. Cet Ouvrage est un des plus beaux qu'il y ait en ce genre, & a été fait par un Frere de ce Couvent. La Dalbade est une assez belle Eglise, dont le Clocher est le plus élevé de la Ville. Elle est desservie depuis l'an 1620. par les Peres de l'Oratoire. Le Couvent des Cordeliers, ou la Grande Observance, a une Eglise grande & vaste. On voit au milieu du Choeur le Tombeau d'un Comte de Toulouse, & au côté droit du Maître-Autel celui d'Etienne Duranti, Président au Parlement de cette Ville, qui fut tué dans une émotion populaire l'an 1589. De l'autre côté est celui de son petit-fils. Le retable du Maître-Autel est d'Ordre Corinthien, à Colonnes frises, & paneaux de Marbre de Languedoc, & le plus bel Ouvrage que l'on puisse voir pour sa simplicité & pour son bon goût. Dans un Caveau qui est au-dessous, & que l'on appelle *le Charnier*, l'on voit environ soixante-dix Cadavres d'hommes & de femmes dessechez, n'ayant que la peau colée sur les os. Ils sont dressez tout à l'entour contre la muraille de ce Caveau. Ces corps ainsi dessechez sont ceux qu'on retire des Tombes de l'Eglise; cette terre étant ici la seule qui ait la propriété de consumer les chairs, sans endommager le reste. Les Cloîtres ni les autres endroits, où l'on enterre, n'ont point cette vertu. Lorsqu'on inhume dans l'Eglise des corps nouveaux, l'on porte les anciens au Clocher pour dissiper le mauvais air, & delà on les transporte dans *le Charnier*. Parmi ces corps dessechez l'on a vu pendant long-tems celui de la belle Paule, qui fut la plus belle femme de Toulouse. C'est après tout un vilain spectacle. Le prétendu Marville rapporte avoir ouï dire à un de ses amis, que le fils d'un Médecin de Toulouse y ayant reconnu le Cadavre de son pere, tomba évanouï, & pensa mourir sur la place. Les Cloîtres sont beaux & embellis de Peintures, qui représentent la Vie de Saint François. L'enclos est spacieux, & la Communauté fort nombreuse.

La Compagnie des Pénitens bleus de Toulouse est la plus célèbre de tout le Royaume. Elle a dans ses Regîtres les noms de plusieurs Rois, de plusieurs Princes du Sang, & de tout ce qu'il y a de plus distingué dans le Clergé, dans l'Epée & dans la Robe. Leur Chapelle est une des plus réguliéres de toute l'Europe. C'est le Roi Louïs XIII. qui en a posé la premiere pierre.

Il y a dans cette Ville un grand nombre de Colléges, mais ceux de l'Université sont presque tous abandonnez. Celui de Narbonne fut fondé en 1343. par Gasbert Archevêque de Narbonne. Celui de S. Martial fut fondé par le Pape Innocent VI. la septième année de son Pontificat. Ce Pape étoit du Limousin, & s'appelloit Etienne d'Albert. Il avoit été Professeur de Droit dans l'Université de Toulouse. Celui de Maguelonne fut fondé en 1370. par le Cardinal Audouin pour l'entretien de dix pauvres Etudians en Droit. On lui donna le nom de Maguelonne, parce que cette Eminence avoit été Evêque, ou Administrateur perpétuel de cet Evêché. Le Collége de Périgord fut fondé par le Cardinal de Taleyran; mais n'ayant pu l'achever, parce qu'il fut prévenu par la mort, le Pape Grégoire XI. consomma ce pieux dessein. La fondation est pour vingt Collégiats, dont quatre doivent être Prêtres pour desservir la Chapelle que ce Pape voulut être dediée à S. Fronton. Celui de *Sainte Catherine* fut fondé en 1382. par le Cardinal de Pampelonne, neveu du Pape Innocent VI. pour vingt-quatre Boursiers. Il donna sa Maison située dans la Rue des Argentiers, où est ce Collége, la Terre de Verberaub, &c. Celui de *S. Nicolas* ou de *Mirepoix* fut fondé par Guillaume du

Pui Evêque de Mirepoix, l'an 1416, pour huit Collegiats, dont l'un doit être Prêtre pour dire la Messe. Le Collége de *Foix* fut fondé en 1457. par Pierre Cardinal de Foix pour vingt-cinq Boursiers. Ce magnifique Prélat non-seulement le dota de grands revenus; mais l'enrichit encore d'une nombreuse & excellente Bibliothéque qui a été dissipée sur la fin du Siécle dernier. C'est dans ce Collége que M. de Marca, mort Archevêque de Paris, & M. de Bosquet, mort Evêque de Montpelier, avoient fait leurs études. Celui de S. Raymond fut fondé par Pierre de Saint André, Evêque de Carcassonne, comme il paroît par les Armes de S. André qui sont sur la grande Porte, & en quelques autres endroits de ce Collége. Ces Armes sont d'azur à un Château sommé de trois Tours d'argent, maçonné de Sable, & surmonté de trois Etoiles d'or.

Outre ces Colléges il y en avoit plusieurs autres dans Toulouse; mais le Roi par les Lettres Patentes de l'an 1550, les supprima tous, hormis ceux que je viens de nommer, & voulut que des Biens de ces Colléges supprimez fussent érigez deux Colléges *aux Arts*, où seroient lues les Langues Hébraïque, Greque, & Latine. Ces Patentes, dont l'exécution étoit commise au Parlement, ne furent cependant exécutées qu'en 1555. que le Collége de *l'Esquille* fut achevé de bâtir. On s'appliqua à le pourvoir de bons Régens, & en effet l'on compte parmi ceux qui y ont enseigné: Adrien Turnèbe, Tubœuf, Thomas Barclay, Durand, Parisot, d'Avela, &c. Ce Collége pour l'entretien duquel la Ville donne tous les ans la somme de quatre mille Livres, est présentement régi par les Peres de la Doctrine Chrétienne, qui y enseignent avec réputation les Humanitez & la Philosophie. Cette Maison offre aux yeux une grande & belle Façade qui a quarante-cinq toises de long. Jusqu'en 1656. les Lettres Patentes du Roi Henri II. n'avoient été exécutées qu'à demi; mais cette année elles le furent entiérement par l'Etablissement d'un second Collége *aux Arts*, dont on donna la direction aux Jésuites. Ils occupérent d'abord un Couvent qui avoit appartenu aux Religieuses Augustines; mais cette Maison n'étant pas assez spacieuse pour un Collége, la Ville accepta les offres que lui firent trois anciens Capitouls, de donner pour loger ces Peres la Maison de Bernuy, à condition qu'elle leur céderoit les Colléges de Verdale & de Montlezun, avec leurs dépendances. Ces Colléges étoient du nombre de ceux qui par les Lettres Patentes de 1550. avoient été supprimez. Les Jésuites furent donc établis dans cette Maison qui est aujourd'hui un des plus florissants Colléges du Royaume, & qui n'est pas moins le Collége de la Ville de Toulouse que l'est celui de l'Esquille. Ce Collége est grand & beau; on voit en entrant trois Cours de suite, environnées de Bâtimens & tellement disposées que dès l'entrée on peut les voir toutes trois d'un coup d'œil. Il y a dans ce Collége un Morceau de Sculpture qui est exquis, & de la main de Bachelier. Il représente Hercule qui s'étant débarrassé de ses langes, étouffe de chaque main un Serpent. Les attitudes sont si naturelles & si animées, que les connoisseurs y trouvent quelque chose du Laocoon du Vatican.

La Chartreuse est belle & mérite d'être vue. Le Cloître fait plaisir à voir à cause de sa longueur. Le petit Jardin de Dom Prieur est rempli d'Orangers, & a une petite Orangerie très-propre. Le long de la Garonne on trouve un Quay & un Cours qui est une assez belle promenade. Il y a outre cela une Terrasse à la Porte de Montolieu. Le Jardin de Frescats s'étend dans la Campagne, & a d'assez belles Allées; mais il est à présent fort négligé. Le Moulin de Baxacle a seize meules que la Garonne fait tourner étant retenue par une Digue courte, mais très-forte. Ces seize meules vont toujours, sans qu'on entende comme partout ailleurs le tintamare des roues ni des meules. On voit descendre les Bâteaux par le pas de la Navigation qui est le long de la Chaussée près du Bazacle. Ces Bâteaux descendent avec une vîtesse infinie, & on les croit engloutis lorsqu'ils sont au pied de la cascade, parce que la rapidité de l'eau y forme de gros bouillons qui s'élévent plus de six pieds par dessus, & font faire aux Bâteaux qui donnent contre, un mouvement extraordinaire. Le Moulin du Bazacle est remarquable par sa grandeur & par sa fabrique. Les roues qui font tourner les arbres y sont attachées de niveau, & tournent dans des cylindres verticaux, où l'eau tombant les oblige à se mouvoir. Chaque meule peut moudre quarante ou cinquante Setiers de grain par jour. Ce Moulin appartient à plusieurs Particuliers, & rapporte environ cent vingt mille Livres par an. Tout joignant ces meules, mais dans un endroit séparé, sont quatre Moulins à foulon qui agissent aussi par la chûte des eaux de la Garonne. Les roues du Moulin du Bazacle ont environ trois pieds de diametre extérieur, & huit pouces d'épaisseur. Elles sont de bois, coupées obliquement & en arondissant. L'extérieur est cerclé de fer, haut & bas, & les cylindres, dans lesquels elles se meuvent, sont composez de plusieurs piéces jointes ensemble comme les douves d'un Muid. Les débordemens de la Garonne ont plusieurs fois emporté ce Moulin, entre autres l'an 1536, & l'an 1712, mais son utilité l'a fait rétablir aussi-tôt. Il y a un autre Moulin auprès du Château, & qui est semblable à celui du Bazacle; mais il n'est pas si clair, & il ne rapporte aux Propriétaires qu'environ cent mille Livres de revenu.

La Ville de Toulouse a produit un grand nombre de personnes distinguées dans la République des Lettres. Je ne parlerai ici que de ceux dont elle n'a point placé les bustes dans son Capitole; mais je ferai auparavant une petite digression sur l'article de *Cujas*. Tout le monde sait qu'il étoit né à Toulouse; cependant, selon M. de Thou & Papire Masson, cette Ville connut si peu le mérite de grand Jurisconsulte, qu'après lui avoir fait essuyer toutes les fatigues qu'entraîne la dispute d'une Chaire de Droit, elle lui préféra un indigne Compétiteur appellé *Etienne Forcatel*. Les Toulousains sont si honteux de cette injuste préférence, qu'ils en contestent la vérité; mais leurs raisons sont si foibles, qu'elles fournissent même des preuves au témoignage de Papire Masson & de M. de Thou. Tout ce qu'on peut dire de mieux en leur faveur, c'est qu'ils ont réparé l'injustice de leurs Ancêtres, en donnant à *Cujas* une place parmi les Illustres de Toulouse. Jean Doujat Professeur de Droit en la Faculté de Paris, Jacques de Tourreil, & Jean Galbert Campistron, tous trois de l'Académie Françoise, étoient de Toulouse, de même que Guillaume Marcel, connu par plusieurs Ouvrages d'Histoire qu'il a donnez au Public. Ce dernier fut Commissaire de la Marine au Département d'Arles, où il mourut le 27. de Décembre de l'an 1708. âgé de 61. ans. L'on a trouvé parmi ses papiers un Dictionnaire pour apprendre plusieurs Langues, & un Livre de Signaux pour les évolutions navales. Le Pere Antonin Cloche, Général des Dominicains, a aussi fait honneur à la Ville de Toulouse sa patrie. Il fut élu Général de son Ordre l'an 1686., & il a gouverné pendant trente-quatre ans avec beaucoup de régularité & de prudence. Il est mort à Rome au mois de Février 1720. âgé de 94. ans, & il a été universellement regretté à cause de ses grandes qualitez.

Toulouse, S. Saturnin [1] envoyé de Rome dans les Gaules dès l'an 245. vint à Toulouse l'an 250. sous le Consulat de Decius & de Gratus. Il en fut le premier Evêque, & fut martyrisé quelques années après, sous Valérien, ou Gallien. S. Papoul Pré-

[1] Baillet, Topogr. des Saints, p. 456.

Prêtre, compagnon de S. Saturnin, fut martyrisé au Territoire de Toulouse, dans l'Auraguais, au lieu qui porte son nom. S. Exupere fut fait Evêque après Saint Silve, Successeur de Saint Rhodane, banni par les Ariens sous Constance, & mort dans son exil. Il mourut avant l'an 417. mais après la prise de Rome par les Goths. Quelques-uns estiment que Rhodane étoit Evêque d'Eause, qui étoit la Métropole de la troisiéme Aquitaine, maintenant la Gascogne, aux Droits de laquelle la Ville d'Auch a succédé. Ils se fondent sur quelques Exemplaires de Sulpice Sevére, où il est appellé *Elosanus*, qui a plus de rapport à *Elusanus* qu'à *Tolosanus*. S. Germier en fut fait Evêque l'an 510. ou 511. jusqu'en 560. S. Honêt, *Honestus*, Prêtre de l'Eglise de Toulouse, compagnon de Saint Saturnin, fut envoyé par lui au-delà des Pyrénées, & prêcha dans la Navarre & la Biscaye, & il mourut dans le cours de ses Missions sous le Successeur de S. Saturnin. S. Erembert fut fait Evêque de Toulouse en 656. se démit en 668. ou 669. & retourna dans le Monastere de Fontenelles ou de Saint Wandrille au Pays de Caux, où il mourut vers l'an 678. S. Louïs, fils de Charles II. Roi de Sicile, & petit-neveu de Saint Louis Roi de France, fut fait Evêque de Toulouse au mois de Décembre de l'an 1296. & sacré au mois de Février suivant. Il mourut au bout de sept mois d'Episcopat, ou environ. Vingt ans après sa mort Toulouse fut érigée en Archevêché. S. Bertrand, Evêque de Cominges, étoit fils de la fille de Guillaume Tailleler Comte de Toulouse. Il fut Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Toulouse avant son Episcopat. Il ne quitta ni le Canonicat ni l'Archidiaconé de Toulouse pendant qu'il fut Evêque. Les Reliques de Saint Thomas d'Aquin furent transportées en cette Ville l'an 1369.

Quoique le Pape Jean XXII. dans sa Bulle d'Erection de l'Evêché de Toulouse en Archevêché ne donne à l'Archevêque de Toulouse que cinq Suffragans, savoir les Evêques de Montauban, de Pamiers, de S. Papoul, de Rieux & de Lombez, il en a cependant encore deux autres, qui sont Lavaur & Mirepoix [1]. Cet Archevêché renferme deux cens cinquante Paroisses, & rapporte à l'Archevêque cinquante-cinq ou soixante mille Livres de rente. Le Chapitre de la Cathédrale est composé d'un grand Archidiacre, d'un Archidiacre de l'Auraguais, & de vingt-quatre Chanoines. Sous Raymond V. Comte de Toulouse, l'Hérésie des Albigeois donna lieu à l'établissement d'un Tribunal d'Inquisition à Toulouse, pour achever de détruire les restes de ces Herétiques. Un Arrêt du Parlement de Paris du 17. de May de l'an 1331. déclara que c'étoit une Cour Royale que ce Tribunal. Les Albigeois ayant été entiérement détruits dans la suite des tems, ce Tribunal dont la rigueur faisoit trembler même les plus innocens, eut à peu près la même décadence que l'Hérésie qui avoit donné lieu à son établissement. Il ne lui resta que quelques légers attributs. Un de ceux qu'il a conservés le plus long tems, étoit celui de se faire apporter l'Election des Capitouls, pour examiner si parmi ceux qui étoient élus, il n'y en avoit point quelqu'un qui fût suspect d'Herésie; mais dans le Siècle dernier M. de Montchal, Archevêque de Toulouse, se fit attribuer ce droit à l'exclusion de l'Inquisiteur par Arrêt du Conseil, parce que selon les Constitutions Canoniques les Evêques sont Inquisiteurs nez dans leurs Diocèses. Quoique l'Inquisiteur de Toulouse n'ait aujourd'hui qu'un vain titre sans fonctions, les Dominicains ne laissent pas cependant de faire pourvoir par le Roi un Religieux de leur Ordre de cet Office, parce qu'il y a quelques gages attachez à cette Charge. Les Abbayes du Diocèse de Toulouse sont

Grand Selve.	S. Saturnin ou S. Sernin.
Eaumes.	La Capelle.
Le Mas Garnier.	Favas.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 223. & suiv.

Vers l'an 1302. ou 1303. ou même plus tard [2], car ces dates ne sont pas bien certaines, les Etats-Généraux du Languedoc, qui étoient assemblez à Toulouse, résolurent de supplier le Roi de vouloir établir un Parlement qui résidât à Toulouse, & qui jugeât en dernier ressort tous le procès de la Province tant civils que criminels. Le Roi leur accorda leur demande par son Edit donné à Toulouse, & voulut que ce Parlement fût pour lors composé de deux Présidens Lais, de six Conseillers Lais, de six Conseillers Cleres, d'un Procureur du Roi, & d'un Greffier. Sa Majesté choisit & nomma pour remplir ces places Pierre de Cherchemont, & Jacques de S. Bonnet Présidens: Deodat d'Estaing, Geofroy du Plessis, Geofroy de Pompadour, Guis de Torsai, Yves de Rochecœur, & Aubert de Falbuau, Conseillers Lais; Thibaud d'Espagne, Pierre de Chappes, Bégon de Castelnau, Othon de Pardailhan, Aymeric de Basillac, & Pierre de Savigni Conseillers Cleres; Antoine de Calmont, Procureur du Roi, & Raymond Galtrand Greffier. Le Jeudi dixiéme de Janvier à huit heures du matin, le Roi revêtu d'une Robe de douze aûnes d'un drap d'or frisé sur un fond rouge broché de soye violette, parsemée de Fleurs de Lys d'or, & fourrée d'hermines, étant accompagné des Princes & Seigneurs de sa Cour, partit du Château Narbonnois, où il logeoit, pour se rendre à un grand Sallon de charpente que la Ville avoit fait construire dans la Place de Saint Etienne pour y tenir le Parlement. Le Roi y étant entré monta sur son Trône, & tous ceux qui avoient droit de s'asseoir prirent les places qui leur étoient destinées. Le Roi dit que le Peuple du Pays de Languedoc l'ayant humblement supplié d'établir un Parlement perpétuel dans la Ville de Toulouse, &c. il avoit consenti à ses demandes, aux conditions insérées dans les Lettres d'Erection, desquelles il commanda qu'on fît la lecture. Le Chancelier s'étant levé & ayant fait une profonde révérence au Roi, fit une Harangue fort éloquente, après laquelle il donna à lire les Lettres Patentes au Grand-Secrétaire de la Chancellerie, puis il lui remit le Tableau où étoient écrits les noms de ceux qui devoient composer le Parlement de Toulouse. Le Secrétaire les ayant lus tout haut, le Roi fit dire à ces Officiers de s'approcher, & ils reçurent des mains des Hérauts leurs habits de solennité: les Présidens des Manteaux d'écarlate fourrez d'hermines, des Bonnets de drap de Soye bordez d'un cercle ou tissu d'or; des Robes de pourpre violette, & des Chaperons d'écarlate fourrez d'hermines. Les Conseillers Lais eurent des Robes rouges avec des paremens violets, & une espèce de Soutane de Soye violette par dessous la Robe, avec des Chaperons d'écarlate parez d'hermines. Les Conseillers Cleres furent revêtus de Manteaux de pourpre violette, étroits par le haut, où il n'y avoit d'ouverture qu'aux endroits à mettre la tête & les bras; leur Soutane étoit d'écarlate & les Chaperons aussi. Le Procureur du Roi étoit vêtu comme les Conseillers Lais, & le Greffier portoit une Robe distinguée par bandes d'écarlate & d'hermines. Tous ces Officiers ainsi revêtus prêtérent le serment au Roi ayant leurs deux mains sur les Evangiles écrits en lettres d'or. Après la prestation du serment le Chancelier de France fit passer ces Magistrats dans les Siéges qui leur étoient destinez, & le Roi leur fit connoître en quoi consistoit leur devoir par un Discours très-éloquent dont le texte étoit: *Erudimini qui judicatis Terram:* ce Discours fini, les Hérauts congédiérent l'Assemblée par le cri accoutumé [3]. Peu de jours après, cette Compagnie commença ses Séances dans le Château Narbonnois que le Roi lui donna pour rendre la justice, sans en ôter néanmoins le Gouvernement au Viguier de cette Ville, qui continua d'y faire sa demeure, avec la Garnison ordinaire pour la défense du Château. Voyez les Annales de Toulouse par M. de la Faille.

Les

[2] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 264. & suiv.

[3] La Faille Ann. de Toulouse.

Les Subſides extraordinaires, & accablans que le Roi faiſoit lever en Languedoc, ſans que les Etats de cette Province y euſſent conſenti furent la cauſe d'une révolte preſque générale. Le Parlement ſoutint tant qu'il lui fût poſſible, l'autorité Royale dans Toulouſe; mais à la fin il fut contraint de ſe réfugier à Montauban. Le Roi irrité contre les Languedociens, & particuliérement contre les Toulouſains, ſupprima par Edit de l'an 1312. le Parlement de Toulouſe, l'unit & en incorpora les Officiers à celui des Paris. Cette éclipſe du Parlement de Toulouſe fut de plus de cent ans; car il ne fut rétabli dans cette Ville qu'en 1419. par Lettres Patentes du Dauphin, Régent du Royaume, datées du 20. de Mars de cette année. Ce fut le 39. du Mois May ſuivant, qu'on comptoit 1420. que le Parlement fut inſtallé dans Toulouſe. Par cette ſeconde érection il n'y eut qu'un Préſident qui étoit l'Archevêque de Toulouſe, onze Conſeillers & deux Greffiers. Il n'y eut point pour lors de Procureur du Roi, auſſi n'en étoit-il point parlé dans les Lettres d'Erection. Vers l'an 1425. le Parlement de Toulouſe fut transféré à Beziers pour repeupler cette derniére Ville, qui avoit ſoutenu un long Siége contre le Comte de Clermont, & la récompenſer de tous le maux que ce Comte lui fit ſouffrir après qu'il l'eut priſe. Le Parlement ne demeura pas long-tems à Beziers, puiſqu'en 1427. Charles VII. le réunit une ſeconde fois à celui de Paris, duquel il ne fut ſéparé pour être ſtable à Toulouſe qu'en 1443. par Edit de Charles VII. donné à Saumur le 11. d'Octobre. Cet Edit ne fut même lu & publié à Toulouſe que le 4. de Juin de l'an 1444. Ce Parlement ayant donné un Arrêt contre quelque Habitant de la Ville de Montpellier, & Geofroy de Chabanes, Lieutenant du Duc de Bourbon Gouverneur de Languedoc, en ayant empêché l'exécution, le Parlement par un autre Arrêt ordonna que Chabanes, & trois autres perſonnes qui lui étoient attachées, ſeroient pris au corps. Cette conduite déplût ſi fort au Roi, qu'il interdiſit le Parlement, & le transféra à Montpellier au mois d'Octobre de l'an 1466. Les Généraux des Aydes, qui en ce tems-là étoient du corps du Parlement, eurent le même ſort, & furent transférez avec lui à Montpellier. Deux ans après il fut rétabli à Toulouſe, où il revint avec le Généraux des Aydes; mais ces derniers retournerent peu de tems après à Montpellier. Non ſeulement le Duc d'Uzès & les autres Pairs dont les Pairies étoient ſituées dans le reſſort de ce Parlement lui préſentoient des roſes; mais encore les Comtes de Foix, d'Armagnac, de Bigorre, de Lauraguez, de Rouergue, & tous les autres Seigneurs des grandes Terres de Languedoc. Les Archevêques d'Auſch, de Narbonne, & de Toulouſe n'en étoient point exempts. La qualité de Préſident des Etats, & celle de Pere Spirituel du Parlement ne diſpenſoient point les deux derniers de cette redevance. Enfin les Rois de Navarre en qualité de Comtes de Foix, d'Armagnac, de Bigorre, & de Rodès; Marguerite de France, fille du Roi Henri II. Sœur de trois Rois, & Reine elle-même comme Comteſſe de Lauraguez, &c. lui ont rendu cet hommage.

Le Parlement de Toulouſe comprend dans ſon reſſort les Senéchauſſées du Languedoc, & Rouergue, de Querey, du Pays de Foix, & la partie de la Gaſcogne, qui renferme les Senéchauſſées de l'Iſle Jourdain, d'Auch, de Leictoure, de Tarbes, & de Pamiers. Ce Parlement eſt composé de ſix Chambres, qui ſont la Grand-Chambre, la Tournelle, trois Chambres des Enquêtes, & celle des Requêtes. Les Conſeillers ont un Privilége qui leur eſt particulier, c'eſt d'avoir Séance au Parlement de Paris ſelon l'ordre de leur réception, de même que ceux du Parlement de Paris ont ſéance au Parlement de Toulouſe ſelon la date de la leur.

Les Senéchaux ſont les premiers Officiers qui reſſortiſſent au Parlement. Ils ſont en Languedoc ce que les Baillifs ſont dans les autres Provinces. Il n'y avoit autrefois que trois Senéchaux en Languedoc, ſavoir de Toulouſe, de Carcaſſonne, & de Niſmes; mais à préſent il y en a huit & par conſéquent autant de Senéchauſſées, dans chacune deſquelles il y a un Préſidial. Ces Senéchauſſées ſont Toulouſe, Caſtelnaudary, Carcaſſonne, Limoux, Beziers, Niſmes, Montpellier, & le Puy. Elles connoiſſent des appellations des Juriſdictions Royales de leur reſſort, & ces Juriſdictions ſont appellées en Languedoc Vigueries. On en compte vingt-neuf dans cette Province.

Dans la Senéchauſſée de Toulouſe [1] il n'y a aucun Bailliage Royal; mais ſeulement la Senéchauſſée & Préſidial, & de ſimples Judicatures. Le Senechal eſt d'épée. La Juſtice ſe rend en ſon nom dans la Senéchauſſée ſeulement, où il a droit de préſider comme auſſi au Préſidial. Ses appointemens ſont de trois cens cinquante Livres, & payés ſur le Domaine. Il a auſſi droit de commander le Ban & Arriéreban, & pour l'election des Capitouls on lui propoſe quarante-huit Sujets, qu'il peut réduire à vingt-quatre. Le Parlement de Toulouſe ſuit le Droit écrit dans ſes Jugemens. La Cour du petit Scel de Montpellier, & la Cour des Conventions de Niſmes reſſortiſſent encore au Parlement de Toulouſe; enfin la derniere eſpèce de Juriſdiction qui en releve eſt celle des Juges d'Apeaux, c'eſt-à-dire des Juges qui connoiſſent de l'appel d'un autre prémier Juge, & dont les appellations vont au Parlement.

[1] Ibid. Ant. de Toulouſe.

L'Univerſité de Toulouſe eſt compoſée de quatre Facultez. Celles des Arts, de Théologie & de Droit y furent établies en exécution du Traité de Paix de l'année 1228. par lequel Raymond VII. s'obligea de donner quatre cens Marcs d'argent pour ſervir de fonds au payement des gages de deux Profeſſeurs en Théologie, de deux en Droit, de ſix pour les Arts-Libéraux, & de deux pour la Grammaire. Nos Rois ont depuis confirmé cet Etabliſſement, & ont augmenté le nombre des Profeſſeurs. Il y en a actuellement quatre Royaux pour la Théologie. Ils ſont nommes par le Roi, & aux gages de Sa Majeſté; quatre Profeſſeurs Conventuels pris des quatre Ordres Mendians. Ils participent aux émolumens; mais ils n'ont point de gages. Deux Profeſſeurs de l'Ordre de S. Dominique dont le Chaires ont été fondées par feu l'Abbé de Toureil. Le Droit fut enſeigné à Toulouſe par Accurſe, qui donna lieu à l'établiſſement de cette Faculté, qui eſt aujourd'hui compoſée de ſix Profeſſeurs; cinq pour le Droit Civil & Canonique; & le ſixième pour le Droit François. La Faculté de Médecine eſt la moins ancienne. Elle n'y a été établie pour faire Corps avec l'Univerſité qu'en l'année 1600. Elle eſt actuellement compoſée de quatre Profeſſeurs. La Faculté des Arts n'a que deux Profeſſeurs. Cette Univerſité par ſon établiſſement & par pluſieurs Bulles doit jouïr des mêmes droits que celle de Paris. Elle a envoyé des Députez aux Conciles Généraux & aux Etats du Royaume où elle a été appellée. Le Recteur, quoique marié, peut procéder par Cenſures, c'eſt-à-dire par Interdit & Excommunication contre ceux qui violent les Statuts, ſelon les Bulles des Papes Innocent IV. & Benoît XIII; ce qui à été confirmé par pluſieurs Arrêtes du Parlement. François I. par les Lettres Patentes du Mois d'Août 1533. donna le droit de Chevalerie aux Profeſſeurs de cette Univerſité, & l'un d'eux appellé Blaiſe Auriol ayant reçu l'Anneau d'Or, l'Epée & les Eperons dorez, les Profeſſeurs ſont depuis enterrez avec ces marques d'honneur. L'Académie des Belles-Lettres de Toulouſe a été érigée par Lettres Patentes du mois de Septembre de l'an 1694. Elle eſt compoſée d'un Chancelier & de trente-cinq Académiciens ordi-

ordinaires. Elle a succédé aux Jeux Floraux, dont l'origine doit être rapportée à l'an 1234. Ce fut alors que sept Personnes de condition qui avoient du goût pour la Poësie, appellée en vieux langage du Pays *Gaye Science*, invitérent tous les Poëtes, ou *Trouvarres* des environs, de venir à Toulouse le premier jour de May de cette même année, & promirent de donner une Violette d'or à celui qui reciteroit les plus beaux vers. Ce dessein plut aux Capitouls, & il fut décidé dans un Conseil de Ville, qu'on l'exécuteroit tous les ans aux dépens du public. Cette Compagnie fut composée d'un Chancelier, de sept Mainteneurs, & de plusieurs Maîtres. Au prix de la Violette on en ajouta dans la suite deux autres, l'Eglantine, & le Souci. Vers l'an 1540. une Dame de Toulouse appellée Clemence Isaure, laissa la plus grande partie de son Bien au Corps de Ville, à condition qu'il feroit faire tous les ans quatre Fleurs de vermeil, qui seroient l'Eglantine, le Souci, la Violette, & l'Oeillet. Elle institua une Fête qui fut appellée les Jeux Floraux, qu'elle voulut qu'on celebrât le premier & troisième jour de May dans sa Maison qu'elle leur donna, & qui est aujourd'hui l'Hôtel de Ville. Les prix que l'Académie distribue à présent sont une Amaranthe d'or, une Eglantine, une Violette, & un Souci d'argent. Au reste c'est au goût que M. de Basville a pour les Belles-Lettres que cette Accadémie doit sa nouvelle forme.

TOUMAN. On appelle ainsi dans le Maurenchar, selon Mr. Petis de la Croix, des Terres données à des Princes, ou à des Seigneurs, à la charge de fournir dix mille hommes, &c.

TOUPINAMBAS, Peuples Sauvages de l'Amérique Méridionale au Bresil. Ce sont les mêmes que les Topinambes. Voyez Topinambes.

1 Corn. Dict. Mem. dressez sur les Lieux en 1701.

1. TOUQUES, Bourg de France en Normandie [1], avec Château & Port de Mer. Ce Bourg est situé dans le Pays d'Auge, au Diocèse de Lizieux, à trois grandes lieues de Honfleur, & à deux audessous de Pont-l'Evêque. Il y a deux Paroisses à Touques; l'une sous le titre de St. Pierre, & l'autre sous celui de St. Thomas. Les Habitans vont à Pont-l'Evêque pour la Jurisdiction; mais il y a un Siège d'Amirauté à Touques, où les plus grosses Barques remontent avec le reflux de la Mer, dans le Canal de la Riviére qui porte le même nom. Elles y viennent charger des Bestiaux, des Cidres, du bois à bâtir & à brûler; & l'on fait du Sel blanc aux environs dans vingt-quatre Salines. Touques est aussi un titre de Baronnie appartenant à l'Evêque de Lizieux qui nomme à l'une & à l'autre Cure. Ceux du Pays disent que ce Bourg a porté autrefois le titre de Ville, & même que les anciens Rois d'Angleterre, Ducs de Normandie, y ont fait leur séjour pendant quelque tems, & tenu l'Echiquier. Ils appellent encore de certains lieux des Paroisses de ces Bourg l'Echiquier & la Justice, & rapportent différent noms de Rues, où ils trouvent des restes de ruïnes & de fondations. On tient à Touques un gros Marché le Samedi sous des Halles couvertes. Le Château est ancien, & a un Gouverneur. Il est bâti sur une éminence, & ses murailles, flanquées de huit grosses Tours, sont accompagnées d'un fossé large & profond.

2 Ibid.

2. TOUQUES, Riviére de France dans la Normandie [2]. Elle prend sa source à une grande lieue au dessus de Gasey qu'elle arrose. Elle porte le nom de Lezon dans son cours qu'elle continue par Pont-Chardon, Ferraque & Lizieux, où elle reçoit la Riviére d'Orbec à la pointe des Dominicains, & depuis cette jonction elle porte Bâteaux & est appellée Touquss, en Latin *Tulca*. Elle reçoit aussi la Colone à Pont-l'Evêque, au-dessus de l'Eglise Paroissiale de St Michel, & ensuite le reflux de la Mer; & après avoir passé sous le Pont de Roncheville & sous celui du Bourg de Touques, elle entre dans la Mer au gué de Trouville sur Mer, à six lieues ou environ à l'opposite du Havre-de-Grace, chargée de cinq ou six petites Rivieres ou Ruisseaux. Son cours est de seize lieues.

☞ 1. TOUR, mot François qui signifie une sorte de Bâtiment élevé, rond, ou quarré, dont on fortifie ordinairement des Villes ou de Châteaux. Ce mot qui vient du Latin *Turris* répond au Grec Πύργος, à l'Hebreu *Migdal*.

On appelle une Tour Isolée une Tour qui est détachée de tout Bâtiment. Elle sert quelquefois de Clocher & quelquefois de Fort, comme celle qu'on appelle *Tour-marine*, qui est une Tour bâtie sur les Cotes de la Mer pour y mettre des Soldats, qui donnent avis par un signal, lorsqu'ils découvrent quelques Vaisseaux ennemis. Ces sortes de Tours sont d'ordinaire sans portes, & on y entre par des fenêtres, qui sont au premier ou second étage, avec une échelle que l'on tire en haut quand on est dedans. L'Ecriture Sainte entre autres parle de plusieurs Tours [3], comme de la Tour de Phanuel, de celle de Socoth, de celle de Sichem, & de quelques autres qui étoient comme les Citadelles & les Forteresses de ces Villes. Voyez Magdalum. La Tour de Babel, dont nous avons parlé sous le nom de Babel, devoit être aussi comme la Forteresse de Babylone: *Faciamus Civitatem & Turrim* [4]. Saint Jérome remarque que les Septante se servent souvent du mot Grec Baris, qui est un terme propre à la Palestine, ou l'on appelloit de ce nom les maisons fermées de toutes parts & faites en forme de Tours; & c'est apparemment ce qu'il nous a voulu marquer dans les Paralipomènes en disant que Josaphat avoit bâti dans Juda des maisons en forme de Tours: *Ædificavit in Juda domos ad instar Turrium*. L'Hébreu porte *Biranioth*; ce qui vient du Chaldéen *Bira*, un Palais.

3 Dom Calm. Dict.

4 Genes. 11. 4. 5.

2. TOUR (La) Baronnie de France, dans la Champagne [5], Election de Reims appartient à l'Illustre Maison de Colligny qui descend des Cadets de la premiére Maison de Bourgogne, & qui en justifie la filiation depuis Manassès I. du nom, Comte & Duc de Bourgogne, qui vivoit en 888. Tout le monde sait, que cette Maison a possédé en France les premiéres dignités, & qu'elle y a eu des Maréchaux de France, des Cardinaux, & sur-tout Gaspard de Colligny, Amiral de France.

5 Baugier, Mém. Hist. de Champagne, t. 1. p 343.

3. TOUR (La) Bourg de France, dans la Gascogne Toulousaine, au Comté de Comminges, Election de ce nom.

TOUR DE BALAGUIER. Voyez Toulon.

TOUR DE BELIZAIRE, Tour de la Romanie [6]. En allant par Mer du Château des Sept Tours au Serrail, on rencontre à main gauche une Tour quarrée, qui est dans la Mer à environ vingt pas des murailles de la Ville de Constantinople. Les Habitans la nomment la Tour de Bélizaire, & ils ajoutent, que cet Illustre Général pour récompense des importans Services qu'il avoit rendus à l'Empereur Justinien contre tous ses ennemis, tant en Asie, qu'en Afrique & en Europe, fut renfermé dans cette Tour, après avoir été dépouillé de tous ses biens, & réduit à la derniere nécessité; & qu'après qu'on lui eut crevé les yeux il fut contraint, pour ne pas mourir de faim, de pendre un petit sac au bout d'un bâton au travers d'une fenêtre, & de crier aux passants: *Donnez, s'il vous plait, une Obole au pauvre Bélizaire, que l'envie, & non aucun crime qu'il ait commis, a réduit au triste état où vous le voyez.*

6 Le Brun, Voy. au Levant, t. 1. p. 137.

TOUR-BLANCHE, Bourgade de France dans l'Angoumois, aux confins du Périgord-Noir, sur la route d'Angoulême à Periguex.

TOUR DE BOSE, Tour de France dans le Piémont au Comté de Nice, sur la Côte du Golphe de Gênes. A une petite demi-lieue au Nord quart de Nord-Ouest du Fort St. Hospice, ou St. Soupir, on voit une petite pointe [7], de l'autre côté de laquelle il

7 Michelot, Portul. de la Médit. p. 83.

le il

le il y a une Tour quarrée & une petite Chapelle qu'on appelle la Tour de Bose, devant laquelle il y a une petite Plage; mais il y a plusieurs Roches aux environs de cette pointe. Entre la Tour de Bose & S. Soupir il y a un grand enfoncement, dans lequel on peut mouiller avec des Vaisseaux & Galéres, venant du côté de l'Est, & ne pouvant gagner Villefranche, il y a 10. 12. à 15. Brasses d'eau; il faudroit s'approcher du Fort de S. Soupir à discrétion, il n'y a que 7. à 8. Brasses. Vis-à-vis la Forteresse, environ une longueur de cable, il y a un petit Banc de Roches à fleur d'eau, qu'il ne faut pas approcher, ce mouillage n'est guère fréquenté, à cause de la proximité de celui de Villefranche.

TOUR DE BOUC, ou d'EMBOUC, petit Fort de France, dans la Provence, est bâti sur un Rocher, à l'Embouchûre de l'Etang de Martigue, dans la Méditerranée, à six lieues à l'Occident de Marseille. On appelloit ci-devant cet endroit *Castel Marseilles*.

TOUR DE CACHIQUE, Tour d'Afrique[a], sur la Côte de la Baye d'Alger, près de la Ville de ce nom. A l'Ouest-Sud-Ouest du Cap Cassine, environ 18. milles, est la Tour de Cachique, qui est sur une pointe un peu avancée vers l'Ouest au bout de laquelle il y a quelques écueils hors de l'eau, & sous l'eau proche la terre. Du côté de l'Ouest de cette pointe il y a un peu d'enfoncement, & une plage de Sable, où l'on peut mouiller, & y être à couvert des vents de Nord & Nord-Est; on y mouille par 4. à 5. Brasses d'eau.

a Ibid. p. 144.

TOUR DE CORDUAN. Voyez CORDUAN.

TOUR DE DERMON[2], Tour de France, dans la Provence, sur la Côte du Golphe de Gênes dans l'Evêché de Grasse, aux confins de l'Evêché de Fréjus, sur un petit Cap qui forme l'entrée de l'Ance d'Agay.

2 De l'Isle, Atlas.

TOUR DES GARDES (la). On trouve souvent cette maniére de parler dans l'Ecriture Sainte: *Depuis la Tour des Gardes jusqu'à la Ville fortifiée*[3]: c'est pour marquer généralement tous les Lieux du Pays, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands[4]. Les Tours des Gardes, ou des Bergers étoient seules au milieu de la Campagne, pour loger les Bergers & les autres Pasteurs qui gardoient les Troupeaux, ou pour placer des Sentinelles. Le Roi Ozias fit bâtir plusieurs Tours de Bergers dans les Deserts & y fit creuser beaucoup de Citernes, parce qu'il avoit grand nombre[5] de Troupeaux. La Tour du Troupeau, dont il est parlé dans cette Liste des Tours, & la Tour dont parle Isaïe[6] qui fut bâtie au milieu d'une Vigne étoient de cette sorte.

3 4. Reg. 17. 9. & 18. 8.
4 Dom. Calm. Dict.
5 2 Par. 26. 10.
6 Cap. 5. v. 2.

TOUR (La Grande). Voyez TOULON.

TOUR DE LEANDRE, Tour ou petite Forteresse de la Romanie, sur le Canal de Constantinople. On la rencontre dans le passage de Pera à Scutari. On ne sait pas[7] pourquoi on la nomme ainsi. Les Turcs l'appellent Kifs-Kulæ, c'est-à-dire la Tour des Vierges; elle est entre Scudaret & le Serrail, mais plus près de la Côte d'Asie que de celle de l'Europe. Elle est très-forte, pourvue de pièces de Canon, qui servent à tenir en sûreté les deux Canaux de la Mer-Noire, & de la Mer-Blanche, qui sont des deux côtez du Bosphore de Thrace. Il y a un Puits dans cette Tour, dont l'eau est très-fraîche, excellente à boire, & que la plûpart croyent être une Fontaine souterre; mais il y a apparence que ce n'est qu'une Citerne.

7 Le Bruyn, Voy. au Levant, p. 174.

TOUR DE PATRIA, Tour d'Italie au Royaume de Naples. Michelot[8] dit: De la Pointe de Gayette au Cap de la Mesa la route est le Sud-Est quart de Sud & la distance de 42. milles; & du Cap de la Roque au même endroit, la route est le Sud-Sud-Est environ 25. milles. Entre les deux il y a un grand enfoncement, des Terres basses & des Dunes de sable, bordées de Plages. Presque par le milieu de cet enfoncement, on voit une Tour sur une haute Pointe; & on l'appelle la Tour de Patria. Près de cette Tour du côté du Sud il passe une Riviére; & il en coule une autre entre la Tour de Patria & le Cap de la Roque. On la reconnoît par quantité de grands Arbres dont elle est bordée: dans ce même espace on voit beaucoup de marécages.

8 Portul. de la Médit. p. 143.

TOUR DE PEIL, petite Ville de Suisse,[9] au Canton de Berne, dans le Bailliage de Vevay du Pays Romand; elle est située au bord du Lac de Genève, & fait un même Corps d'Eglise avec la Ville de Vevay, quoiqu'elle en soit séparée, à l'égard du Gouvernement Civil. On y voit un vieux Château à demi demoli, au bord du Lac, qui fut bâti l'an 1239. par le Comte Pierre de Savoye. Il paroît avoir été fort avant l'usage du Canon.

9 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 232.

TOUR DU PIN (La), Bourgade de France dans le Viennois[10], à deux ou trois lieues du Rosne. Les Seigneurs de la Tour du Pin avoient plusieurs Terres au-delà de cette Riviére, tant dans la Bresse que dans le Bugey; & ils étoient également indépendans des deux côtez du Fleuve, excepté à Peroge, & en d'autres Fiefs de Bresse, où ils relevoient des Archevêques de Lyon. Le premier de ces Seigneurs qu'on trouve est Berlion, qui vivoit l'an 1107. C'est de lui que descendoit en ligne directe masculine Humbert, Seigneur de la Tour du Pin, qui épousa Agnès héritiére du Dauphiné; il unit à perpétuité sa Baronnie Libre de la Tour, à la Principauté de sa femme, & obtint de l'Empereur Albert d'Autriche la confirmation de cette union. Les Rois de France ont aliéné la propriété de la Tour du Pin, qui est sortie de leur Domaine, il y a long-tems.

10 Longuerue, Desc. de la France, Part 1. p. 319.

TOUR DE ROUSSILLON, Tour de France[11] dans le Roussillon, près de la Tet à deux mille pas de Perpignan. Ce sont les restes infortunez de l'ancienne Ville de *Ruscino*, qui a donné le nom à tout le Pays. Tite-Live nous apprend que c'étoit une Ville célebre du tems d'Annibal, où les petits Rois des Pays voisins s'assembloient pour conférer & délibérer sur leurs affaires. L'illustre & savant Mr. de Marca[12] croit que cette Ville fut détruite vers l'an 828. lorsque Louïs le Débonnaire châtia ceux auxquels la garde de la Frontiére avoit été confiée, & qui l'avoient mal défendue contre les Sarrazins.

11 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 627.
12 Marca Hispan. lib. 1. p. 20.

TOUR-SANS-VENIN, Tour de France dans le Dauphiné[13], sur la Pointe d'un Rocher à une lieue de Grenoble. Il n'en reste aujourd'hui qu'une muraille. On l'avoit appellée Sans-Venin, parce qu'on n'y a jamais vu d'Insectes veneneux, que ceux qu'on y a quelquefois portez, & qui s'en sont aussitôt éloignez.

13 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 38.

TOUR DE SILOE (La). C'étoit apparemment une Tour voisine de la Fontaine de même nom, à l'Orient de Jérusalem.

TOUR DE STRATON. C'est le Lieu où l'on bâtit depuis la Ville de Césarée de Palestine. Voyez STRATON.

TOUR DE SYENES, Ezéchiel[14] parle en deux endroits de la TOUR DE SYENES. *A Turre Syenes usque ad terminos Æthiopiæ*. Mais nous avons fait voir sous l'Article SYENE, qu'il faut ainsi traduire l'Hébreu: Depuis *Migdol*, ou *Magdolum*, Ville de la Basse-Egypte, *jusqu'à la Ville de Syéne*, située à l'extrémité de l'Egypte, & sur les Frontiéres de l'Ethiopie.

14 Dom. Calm. Dict.

TOUR DE TANPAN, ou TOUR DE TIMPAN, Tour de France dans la Provence, à l'Embouchure du Rhosne. Michelot[15] dit: Environ 4. à 5. milles vers le Nord de la Pointe des Tignes, ou l'Isle Bandus, il y a une grosse Tour quarrée qu'on appelle Tour de Tanpan, située sur un bas terrain, sur le haut de laquelle il y a une espèce de Guérite, qui de loin ressemble aux voiles d'un

15 Michelot, Portul. de la Mer Médit. p. 60.

Vaif-

Vaisseau. On découvre cette Tour bien plutôt que le terrain des environs qui est comme nous avons dit extrêmement bas. Cette Tour se voit également, soit qu'on vienne du côté de l'Ouest ou du côté de l'Est, & c'est en partie ce qui donne la connoissance de cette basse Pointe. L'autre entrée du Rhône, qui est du côté du Nord-Est de l'Isle Baudus, est la plus profonde; & c'est par celle-là qu' entrent toutes les Tartanes, & autres petits Bâtimens qui vont à Arles. Mais parce qu'il y a plusieurs petits Bancs de sable à l'entrée, il est nécessaire d'avoir des gens pratiques, parce que ces Bancs sont tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, suivant les débordemens de la Riviére, ou des tempêtes qui remuent les sables par dessous les eaux; aussi y voit-on presque toujours briser la Mer, à moins qu' elle ne soit calme, ou que les Vents ne soient à la terre. Sur la Pointe de la droite en entrant dans le Rhône, il y a plusieurs Cabanes de Pêcheurs qui en donnent une connoissance, comme aussi quelques Dunes de sable, qui paroissent de loin comme de petites Isles.

Remarques.

On reconnoît encore cette Pointe de Tines par le changement de couleur que produisent les eaux douces, qui paroissent blanches sur la surface de la Mer, & s'étendent fort loin; comme aussi par les fils des courans, qu'on voit ordinairement par le travers de l'Embouchure de cette Riviére, dont les eaux vont presque toujours vers le Sud-Ouest. On peut passer par un beau tems pendant le jour fort proche la Pointe de Tines, y ayant à un mille au large cinq à six Brasses d'eau. Il est encore à observer, qu'on navigue le long des Côtes du Golfe de Lyon; il faut avoir égard autant qu'on le peut aux différens courans qui y sont fort irréguliers. Car on remarque, lors qu'il a fait de grandes pluyes, & que les Etangs & les Riviéres se dégorgent plus abondamment, que les Mers portent plus vivement au large, & qu'au contraire dans le tems des sécheresses que ces mêmes Etangs se remplissent, les Mers portent alors à terre; outre qu'une longue expérience nous fait connoître que les Golfes & les Plages attirent toujours les vagues de la Mer, à quoi il faut que les Pilotes ayent égard. On dira peut-être qu'on ne peut pas savoir, venant de loin avec un Vaisseau, les tems qu'il a fait dans le Golphe, puisqu'ils ne sont pas universels; mais au moins on sera averti qu'il faut se précautionner à tout événement, en se tenant plus au large, à moins que le Vent ne fût du côté de terre.

TOUR DU TROUPEAU, ou LA TOUR D' ADER. On dit que cette Tour étoit au voisinage de Bethléem. Genes. XXXV. 21. & que les Pasteurs à qui l'Ange annonça la Naissance de Notre-Sauveur [1] étoient près de cette Tour [2] où dans la suite on bâtit une Eglise. Plusieurs Interprêtes prétendent que le passage de Michée, où il est parlé de la Tour du Troupeau [3]: *Et tu Turris gregis, nebulosa filia Sion*, désignoit la Ville de Bethléem, d'où devoit sortir le Sauveur du Monde. D'autres soutiennent que le Prophête a voulu marquer la Ville de Jérusalem. Voyez les Commentateurs sur cet endroit.

[1] Luc II. 8. 15.
[2] Hieronym. Epist. 27.
[3] Mich. IV. 8.

TOUR-LA-VILLE, Bourg de France, dans la Normandie du Diocèse de Coûtances, sous l'Election de Valognes. Ce Bourg n'est séparé de la Ville de Cherbourg que par la Riviére. Il y a de très-beaux Moulins. La Chapelle de S. Maur est dans une Lande. Il y a aussi deux Hermitages très-propres; les Hermites sont Prêtres & Cordeliers, à la nomination du Seigneur de ce Bourg. On voit encore dans cette Paroisse, à l'extrémité dans la Forêt, une très-belle Glacerie, où l'on fait des Glaces de Miroir qui sont brutes & qu'on embarque par Mer à Cherbourg pour les porter à Paris, où on les polit. Il y a un Directeur, un Contrôleur, un Payeur, & autres Officiers. Il y a plus de cent Ouvriers occupez à différens ouvrages. Il y en avoit autrefois deux-cens-six Gentilshommes, qui n' avoient soin que de couper les Glaces de toutes grandeurs. Ils se relevoient de trois en trois heures, & avoient pour cela douze cens Livres d'appointemens; mais depuis l'an 1706, ils ont été supprimés avec grand nombre d'autres Souffleurs, qui coupent à présent les Glaces. Ils travaillent la nuit comme le jour, & les Fourneaux ne s'éteignent jamais. C'est une chose très-curieuse à voir.

TOURAINE, Province de France [a], séparée en deux par la Riviére de Loire. Elle est bornée du côté du Septentrion par le Maine: à l'Orient elle a la Province d'Orleannois: au Midi le Berry: au Couchant d'Hyver le Poitou; & à l'Occident, l'Anjou. Cette Province a pour sa Capitale Tours, & les Peuples, appellez Tourangeaux, ont pris leur nom des anciens *Turones* ou *Turoni*, marquez entre les Celtes au dixiéme & au septiéme Livre des Commentaires de César. Comme les Tourangeaux ont habité un fort bon Pays & délicieux, ils ont passé en tout tems pour des gens ennemis de la guerre; & Tacite au troisiéme Livre de ses Annales les nomme *Turoni imbelles*. Je sai que quelques-uns veulent qu'il faille lire dans Tacite, *rebelles*; mais *Sidonius Apollinaris*, qui étoit Gaulois, & dont l'autorité ne peut être rejettée, réfute cette Leçon, *rebelles*, lorsqu'il dit dans le Panégyrique de Majorien, qu'il avoit défendu contre les Goths les Tourangeaux qui craignoient la guerre, *bella timentes defendit Turonos*. C'est pourquoi on doit attribuer, non au mérite du Peuple de Tours, mais à sa situation avantageuse, & à la bonté de son Pays, la préférence que lui donna l'Empereur Honorius sur les autres Citez de la nouvelle Province, ou Troisiéme Lionnoise qu'il institua, y ayant plusieurs de ces Citez très-célèbres & entr'autres le Mans & les Manceaux, qui avoient fait des conquêtes en Italie, où ils avoient établi une Colonie qui portoit le nom de ce Peuple qui avoit fondé la Ville de Vérone.

[a] Longuerue, Desc. de la France, Par. 1. p. 104.

Lorsque l'Empire Romain fut entiérement détruit en Occident, les Wisigoths s'étans rendus les Maîtres de toute la partie des Gaules, qui est au Midi de la Loire, la Ville de Tours vint à leur pouvoir sous le Régne d'Euric; & Tours étoit encore sous leur domination l'an 506. lorsque Verus Evêque de Tours comparut par Procureur au Concile d'Agde composé des Evêques & des Députez des Eglises sujettes aux Rois des Goths. Mais l'année suivante 507. Clovis ayant vaincu en bataille & tué Alaric près de Poitiers, il se rendit Maître de tout ce qui est entre la Loire & les Pyrénées, & il assujettit aisément la Ville de Tours, où il alla en dévotion au Tombeau de St. Martin, qu'on regardoit comme le Saint Tutelaire des Gaules. Après la mort de Clovis, les Villes de Neustrie & d'Aquitaine ayant été partagées entre ses quatre fils, la Ville de Tours échut à Thierry Roi d'Austrasie: & on voit par Grégoire de Tours que les Rois qui régnérent à Metz dans la France Orientale, possédérent toujours cette Ville jusqu'au tems de Clotaire II. qui réunit la Monarchie Françoise. Depuis ce tems-là, Tours fut toujours sujette aux Rois de Neustrie, tant sous la Race des Mérovingiens, que sous celle des Carlovingiens. Ceux de cette seconde Race perdirent leur pouvoir & leur autorité sous Charles le *Simple*, qui fut dégradé de la Dignité Royale, & confiné dans une Prison perpétuelle.

Ce fut dans ce tems-là que Thibaud surnommé *le Tricheur*, Comte de Blois & de Chartres, qui s'étoit rendu absolu dans ces Pays-là au mépris de l'autorité Royale, se rendit Maître aussi de la Ville de Tours, que ses Successeurs possédérent long-

tems.

tems. Ils n'étoient pas néanmoins les Maîtres absolus du Pays, car on voit dans l'ancienne Histoire des Seigneurs d'Amboise, que non-seulement les Seigneurs de cette Ville, mais ceux de Loches ou de Chinon, étoient ennemis du Comte de Blois & dépendoient du Comte d'Anjou. Enfin l'an 1037. Thibaud Comte de Blois étant avec son frere Etienne Comte de Champagne, rebelle à Henri I. Roi de France & ayant ravagé les Terres de Lisoius Seigneur d'Amboise & de Chaumont, & celles de Roger Seigneur de Monthresor, & de plusieurs autres Alliez, ou Vassaux de Geoffroi Martel Comte d'Anjou. Ce Comte Geoffroi Martel alla avec une puissante Armée au secours de ses Amis, & vainquit en Bataille les Comtes de Champagne & de Blois. Le dernier ayant été pris prisonnier, fut contraint de donner Tours, & de céder ce qu'il avoit en Touraine, pour sa rançon, à Geoffroi Martel, qui laissa tous ses Etats à ses neveux, fils de sa Sœur, qui furent depuis nommez les Plantégenests, à cause de Geoffroi d'Anjou qui avoit porté ce nom, & dont le petit-fils Jean Sans-terre, Roi d'Angleterre, fut privé par Philippe-Auguste, des Etats qu'il avoit deçà la Mer. Ensuite Henri III. fils de Jean céda, entr' autres Pays, la Touraine à Saint Louis, par le Traité de l'an 1259.

La largeur de la Touraine [1], dans sa plus grande étendue, du Levant au Couchant, depuis Valiéres-les-Grands jusqu'à Gande, n'est que de vingt-deux lieues, & sa longueur du Midi au Septentrion de vingt-quatre. Ce Pays est arrosé par dix-sept Riviéres, dont les plus connues sont:

[1] Piganiol, Desc. de la France, t. 7. p. 1. & suiv.

La Loire,	La Creuse,	La Bresme,
Le Cher,	La Veude,	La Choisille,
La Vienne,	L'Amasse,	La Branle,
L'Indre,	Le Loir,	La Cisse, &c.

Sans compter plusieurs Ruisseaux qui arrosent ce Pays, & lui donnent un varié tout délicieux, & beaucoup de commoditez pour le Commerce, & pour la communication avec les autres Provinces. Son Climat est tempéré, & cette Province en général est délicieuse & agréable, ce qui lui a mérité à juste titre la qualité de *Jardin de la France*. La bonté du Terroir n'est pas égale par-tout. Les Varennes qui sont le long de la Loire sont des Terres sablonneuses, faciles à cultiver, & toujours en labour. Elles rapportent du Seigle, de l'Orge, du Mil, des Légumes pour la Province, & on en tire la *Gaude* pour les Teintures. Le Veron est une Contrée à peu près semblable; mais le Terroir est plus gras, & dans une situation plus élevée. On y recueille des Bleds, des Vins, & de très bons Fruits, Noix, Amandes, & sur-tout des Prunes, dont les Habitans font Commerce, de même que ceux de Sainte-Maure, de l'Isle Bouchard, & de Sainte Marguerite. La Champagne est une petite Contrée entre le Cher & l'Indre. C'est un Pays assez uni dont les Terres sont grasses, & fertiles en Bled, sur-tout en Froment. La Brenne est une Terre humide, marécageuse, & pleine d'Etangs. Les Côteaux de la Loire & du Cher sont chargez de Vignes qui donnent des Vins en abondance; ceux du Vouvray sont les plus recherchez. Les Forêts les plus considérables sont celles d'Amboise, de Loches, de Chinon, &c. On trouve en quelques endroits de la Touraine des Landes, dont quelques-unes servent aux Pâturages. La Gastine est un Pays sec, dont les Terres sont difficiles à cultiver. Enfin les Riviéres donnent des Prez, & des Pâturages pour la nourriture des Bestiaux. On trouve des Mines de Fer en quelques endroits près de Noyers. Il y en a une de Cuivre, dans laquelle on prétend qu'il y a de l'or. On trouve aussi du Salpêtre dans les Côteaux de la Loire exposez au Midi, & en divers endroits des Pierres de moulage, dont on fait Commerce avec les Etrangers. Quant aux Fontaines Minérales, il n'y en a que celle de la Roche-Posay qui ait quelque réputation; son eau prise au commencement de l'Eté est limpide & sans saveur. Auprès des Savonniéres, à deux lieues de Tours, sont ces fameuses Caves que l'on a surnommé *Goûtiéres*, parce qu'il en dégoute continuellement de l'eau. Elles sont dans le Roc, & si sombres, qu'on n'y entre qu'avec de la lumiére. L'eau qui tombe de leurs voûtes forme des Ruisseaux qui coulent sans cesse, ou se congéle, même dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, de maniére qu'elle forme plusieurs corps transparens, & semblables au Sucre candi. Elle se convertit aussi en pierres si dures, qu'il est difficile de les rompre à coups de marteau, & dont les plus petites ressemblent si fort à des dragées, que plusieurs personnes s'y sont trompées. Dans ces congélations, où ordinairement chacun voit ce qu'il y veut voir, on prétend que tout le monde y remarque la forme d'un Calvaire, & une Image de Saint Martin à cheval; *fides sit penes autorem*. Dans une Plaine qui n'est pas loin de Ligueuil, l'on trouve une infinité de Coquillages, dont les uns se réduisent en poudre, & les autres sont fort durs. Les premiers servent à fumer les terres, & les rendent extrêmement fertiles. Il y a aussi aux environs de Ligueuil un Etang, dont on dit que l'eau pétrifie en très-peu de tems le bois qu'on y jette; mais, à parler vrai, elle n'y fait que des appositions pierreuses.

Cette Province n'est pas aussi peuplée que celles du voisinage, & on prétend que le Tasse a fort bien peint le caractère de ses Habitans [2]:

[2] Gerusalemme liberata, Canto Primo.

Non è gente robusta, e faticosa,
Se ben tutta di ferro ella riluce.
La terra molle, e lieta, e dilettosa
Simili a se gli abitator produce:
Impeto fa nelle battaglie prime;
Ma di leggier poi langue, e si reprime.

Ce Portrait que fait le Tasse des Tourangeaux, a été élégamment rendu par un Sicilien, qui n'étoit guère moins Poete que le Tasse:

Turba licet Chalybis cataphracta horrore nitentis,
Ægra labore tamen, nec robida robore: mollis
Blandaque terra sibi similes educit alumnos,
Scilicet hi sub prima ruunt discrimina pugnæ
Præcipites, sed restincto mox fulgure torpent.

Toute cette Province [3] est du ressort du Parlement & de la Cour des Aydes de Paris. On y compte deux Présidiaux, qui sont Tours & Châtillon sur l'Indre; trois Siéges Royaux, Loches, Chinon, & Langeais, & trois Bailliages Royaux, Amboise, Loudun, & Montrichard. Le Grand-Bailli de Touraine est d'épée, & a les mêmes fonctions & prérogatives que ceux des autres Provinces. Par Edit du Mois de Novembre de l'an 1639., le Roi érigea Châtillon en Présidial, & créa en même tems un Bailli d'épée qui a droit de commander la Noblesse de l'Arriéreban de son district. Sa Majesté augmenta lors de cette érection l'ancien ressort de Tours; outre lesquelles le Roi donna encore le Marquisat de Méziéres & la Baronnie de Preuillay; mais ayant connu qu'il avoit trop affoibli le Présidial de Tours, il y remit Méziéres composé de douze Paroisses, & Preuilly composé de vingt-quatre, par sa Déclaration du Mois de May de l'an 1643. Cependant il ne laisse pas d'y avoir quelques Paroisses de Méziéres qui sont encore contestées entre le Présidial de Tours & celui de Châtillon. Quoique la Ville de Loudun, & le Loudunois soient du Diocèse de Poitiers, & que la plûpart des Géographes les mettent dans le Poitou, l'une & l'autre sont néanmoins du ressort de Tours pour la Justice, & Finance; mais ils ont une Coûtume particuliére qu'on prétend n'être que locale. Le Roi Henri III. transféra le Parlement

[3] pag. 24. & suiv.

lement & les autres Cours Supérieures de Paris à Tours l'an 1583. où elles demeurérent jusqu'au Mois de Février de l'an 1594. que le Roi Henri *le Grand* les rétablit à Paris. Pendant le séjour que firent ces Cours Supérieures à Tours, cette Ville s'accrut d'un tiers au moins, & cette raison fait ardemment souhaiter aux Habitans qu'il plût au Roi d'y établir un Parlement. Il y a aussi une Jurisdiction Consulaire établie à Tours. Elle est composée d'un Grand Juge, de deux Consuls, qui sont élus tous les ans par les Marchands & de douze Conseillers, qui sont de Touraine, qui fut rédigée pour la premiére fois en 1460. & en dernier lieu le 8. Octobre de l'an 1559.

La Chambre des Monnoyes de Tours & celle de Paris sont les plus anciennes de France; car il n'y avoit autrefois que Paris & Tours, où l'on battit Monnoye ayant cours par tout le Royaume. La Monnoye frappée au coin des Seigneurs particuliers n'étoit reçue que dans leurs Seigneuries, ou dans celles des Seigneurs avec qui ils étoient en confédération expresse pour cela. La Monnoye de Paris étoit plus forte d'un quart *en sus*, ou d'un cinquiéme au total que celle de Tours. Ainsi le Sol *Parisis* valoit quinze deniers Tournois, & le Sol *Tournois* n'en valoit que douze. L'Ordonnance de *1667.* a abrogé la différence du *Parisis* & du *Tournois*; car on ne peut plus stipuler que la Livre *Tournois*. La Chambre, ou l'Hôtel des Monnoyes de Tours, est composée de deux Juges-Gardes, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Il y a des Monnoyeurs, & des Taillereſſes qui travaillent à cette Fabrique, & nos Rois ont accordé ces Droits à des Familles particuliéres. On trouve dans les anciens Titres *Parvi Turonenses*, Deniers Tournois, doubles Tournois. *Solidi Turonenses* étoient aussi de cuivre, & c'est ce que nous appellons un Sol Tournois. *Libra Turonensis* étoit un denier d'or, & souvent appellé *Francus aureus, & Scutatus aureus*, & valoit vingt Sols. Toutes ces espéces avoient pris leur nom de la Ville de Tours où elles étoient fabriquées, de même qu'on appelloit *Sous Parisis*, *Livres Parisis*, celles qui avoient été frappées à Paris. Le Bureau des Finances de Tours a été établi au Mois d'Octobre de l'an 1567. & est composé d'un premier Président, & de vingt-trois Tresoriers de France, dont les quatre plus anciens prennent la qualité de Controlleurs-Généraux des Finances, & de deux Receveurs-Généraux. La Généralité de Tours comprend la Touraine, l'Anjou, & le Maine. On y compte seize Elections, & mille cinq-cens-soixante dix-neuf Paroisses Taillables, qui en 1698. payoient deux Millions six-cens trente-quatre mille six-cens Livres de Taille. Ces Elections sont

Tours,	Saumur,
Amboise,	Angers,
Loches,	Mayenne,
Chinon,	Le Mans,
Loudun,	Château-Gontier,
Richelieu,	Montreuil-Bellay,
La Fléche,	Château du Loir, &
Baugé,	Laval.

De toutes ces Elections, il n'y a que les cinq premiéres qui soient en Touraine, & par conséquent de ce Gouvernement. Il y a aussi dans cette Province dix Greniers à Sel, qui sont à

Tours,	Chinon,
Amboise,	La Haye,
Neuvy,	Montrichard,
Langeais,	Sainte-Maure &
Loches,	Preuilly,

Par Edit du mois de Février de l'an 1689. le Roi créa un Grand-Maître des Eaux & Forêts au Département de Touraine. Cette Grande-Maîtrise des Eaux & Forêts a une Maîtrise Particuliére établie à Tours, composée d'un Maître Particulier, d'un Lieutenant, d'un Procureur du Roi, d'un Garde-Marteau, d'un Greffier & de deux Gardes. Sa Majesté a trois Forêts dans cette Province, celle d'Amboise qui contient seize mille Arpens de Bois dont il y en a mille trois Arpens de haute Futaye, & le reste en Taillis; celle de Loches contient cinq mille Arpens, tous en Bois de Futaye, & celle de Chinon environ sept mille Arpens, tous en Bois de Futaye, ou en état de le devenir. Toutes ces Forêts sont plantées de Chênes, parmi lesquels il y a quelques Hêtres. Sa Majesté avoit aussi huit Villes Royales qui faisoient partie de son Domaine, savoir

Tour,	Châtillon,
Amboise,	Chinon,
Loudun,	Langeais & Montrichard.
Loches,	

Mais le Domaine de toutes ces Villes est engagé à l'exception de celui de Tours. Toutes les impositions, tant ordinaires qu'extraordinaires, qui sont établies dans les autres Provinces, ont lieu dans celle-ci.

Le principal Commerce de cette Province consiste dans le débit des Marchandises qui se fabriquent, dans les Manufactures, dont, selon l'ordre de leur établissement dans cette Province, la Draperie est la plus ancienne; la Tannerie vient ensuite, & enfin la Soyerie.

La Draperie est la plus ancienne des Manufactures qui ont été établies en Touraine [a]. On trouve plusieurs Réglemens qui la concernent dans la Coûtume de cette Province; mais elle ne fut établie à Tours qu'en vertu des Lettres Patentes du Roi Charles VII. données à Bourges le 6. de Mars de l'an 1460. avec exemption aux Ouvriers pendant dix ans de Guet, de Garde des Portes & d'Aydes. Les Draps qu'on fabriquoit dans cette Manufacture étoient autrefois fort estimez, & on y a compté plus de deux cens cinquante Métiers, & plus de cent-vingt Maîtres, mais la guerre, la mortalité, & la difficulté des tems ont presqu'anéanti en Touraine cette Manufacture, qui ne s'est soutenue que dans la seule Ville d'Amboise, dont les Etamines, & les Droguets sont fort estimez. La Tannerie étoit autrefois une Manufacture qui attiroit beaucoup d'argent dans la Province, & qui a enrichi plusieurs Familles. On tient qu'il y avoit plus de quatre cens Tanneries en Touraine, mais il n'en reste aujourd'hui qu'environ cinquante-quatre dans toute cette Province; ce qui vient du peu de consommation de Bœufs, de Taureaux, & de Vaches, sur-tout dans la Ville de Tours, où l'on ne consomme pas à présent vingt-six Bœufs par Semaine, au lieu de quatre-vingt-six qu'on y consommoit autrefois.

[a] p. 25. & suiv.

La Soyerie est la Manufacture la plus considérable, & la derniére établie en Touraine. Louïs XI. envoya chercher à Venise, à Florence, à Gênes, & jusque dans la Gréce les plus habiles Ouvriers qu'il y eût, & les fit venir à Tours en 1470. Il obligea d'abord les Habitans de les loger, & de leur fournir l'ustencile; mais en 1480. il leur permit par Lettres Patentes de faire un établissement & leur accorda des Privilèges. L'industrie de ces Ouvriers se perfectionna tellement, que dès le tems du Cardinal de Richelieu cette Manufacture égaloit ou surpassoit celles de Gênes & d'Angleterre. On comptoit pour lors dans la seule Ville de Tours vingt mille Ouvriers en Soye, plus de huit mille Métiers d'Etoffes de soye, sept cens Moulins à soye, & plus de quarante mille personnes employées à dévider la Soye, à l'apprêter, & à la fabriquer, sans parler de la Rubanerie, dont il y a eu autrefois

tent à Tours qu'aux environs, plus de trois mille Métiers, il n'en reste pas maintenant soixante; plusieurs choses ont concouru à réduire cette Manufacture au point de diminution, où elle est à présent. La cessation du Commerce avec les Etrangers, la sortie des Ouvriers hors du Royaume, l'obligation qu'on a imposée aux Marchands d'acheter à Lyon les Soyes dont ils ont besoin, &c. tout cela a contribué à la diminution de cette Fabrique, qui attiroit autrefois dans la Province plus de dix Milions par an. Le séjour que le Parlement de Paris fit à Tours, la situation de cette Ville dans un Pays fertile, & la commodité de la Riviére de Loire donnérent lieu au dessein d'y établir une Université, qui fut créée par Lettres Patentes du Roi Henry *le Grand*, données au mois de Janvier de l'an 1594. mais comme le Parlement fut rétabli à Paris un mois après, cela fut cause que ces Lettres n'ont point eu d'exécution. Les Jésuites ont un Collége à Tours, où ils enseignent jusqu'à la Théologie.

1 Pag. 91. & suiv.

Cette Province [1] a été érigée en Gouvernement Général l'an 1545. & aujourd'hui elle a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, un Lieutenant de Roi, & quelques Gouverneurs particuliers. Le Gouvernement de la Ville & du Château du Tours est attaché au Gouvernement-Général de la Province, & la même personne est revêtue de l'un & de l'autre. La Ville de Loches a un Gouverneur & un Lieutenant de Roi. Amboise a aussi un Gouverneur particulier qui est Bailli de la Ville & du Château, & un Lieutenant de Roi. Beaulieu n'a qu'un Gouverneur & point de Lieutenant de Roi. Chinon a un Gouverneur pour le Roi, & le Château en a un autre qui est à la nomination du Duc de Richelieu, lequel en est Seigneur; mais il a des Provisions du Roi

La Maréchaussée-Générale étoit composée d'un Prevôt, de deux Lieutenans, d'un Assesseur, d'un Commissaire aux montres, d'un Procureur du Roi, d'un Greffier, de deux Exemts, & de trente Archers. La Maréchaussée Provinciale avoit un Prevôt, deux Lieutenans, un Assesseur, un Commissaire aux montres, deux Exemts, un Greffier, & dix-neuf Archers. Par la Déclaration du Roi du 9. Avril 1720. il n'y a plus pour la Touraine que deux Lieutenans du Prevôt-Général d'Angers établis à Tours, avec un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, &a.

Il y a deux Duchez-Pairies dans ce Gouvernement, Montbazon, & Luynes. On compte dans la Touraine vingt-sept Villes, dont il y en a huit de Royales, ainsi que je l'ai déja remarqué, & les autres appartiennent à des Seigneurs particuliers. La plûpart de ces derniéres ne sont à proprement parler que des Bourgs; mais on leur donne le nom de Villes, parce que les Seigneurs Barons ont droit par la Coûtume de Touraine d'avoir *Villes closes*, ou bien parce que ceux du Pays les qualifient du nom de Villes.

a D'Herbelot, Bibl. Orient. p. 895.

TOURAN [a]. C'est l'ancien nom du Pays de Turquestan, qui tire son origine de Tour fils de Feridoun, Roi de Perse de la premiére Dynastie, nommée, des Pischdadiens. Tour avoit un frere aîné, nommé, Irag', lequel eut de son pere la Perse en partage; de sorte que Tour son Cadet fut contraint de passer le Gihon, ou l'Oxus, & d'aller regner dans les Provinces Transoxanes. Les Successeurs de Tour, dont le plus célèbre est Afrasiab, ont toujours donné beaucoup d'affaires aux Rois de Perse, sur quoi il faut voir les titres de Aferidoun, ou Feridoun, & de Afrasiab. On se contentera seulement de remarquer ici, que depuis ce tems-là, les Provinces qui composent aujourd'hui le Royaume de Perse, ont porté le nom d'Iran, que l'on prétend avoir été tiré de celui d'Irag', fils de Feridoun, & que toutes celles qui sont au-delà du Gihon, ou de l'Oxus, ont pris de Tour, autre fils de Feridoun, celui de Touran, & que dans les Traités de Paix, qui se faisoient autrefois entre les Persans, & les Turcs Orientaux, on mettoit toujours le Gihon ou l'Oxus pour ligne de séparation entre ces deux grands Etats, qu'on nommoit l'Iran & le Touran. L'Auteur de l'Histoire intitulée Moschtarek, écrit que les limites du Pays de Touran, sont du côté du Couchant, la Province de Khouarezm, & du côté du Midi, le Fleuve Gihon, depuis le Pays de Badakhschan, qui est à l'Orient, jusqu'à celui de Khouarezm, & que ses bornes sont inconnues, tant des cotez de l'Orient que du Septentrion. Le même Auteur ajoute, que la Nation appellée Haïathelah, qui a fait de si grandes irruptions dans la Perse sous Cobad & Nouschirvan son fils, Rois de Perse étoit sortie du Pays de Touran. Ahmed Ben A'rabschah écrit aussi dans son Akhbar-Timour, que tous les Pays qui s'étendent au de-là du Fleuve Gihon, portent le nom de Touran, d'où les Arabes prétendent, quoique faussement, que celui de Turkestan soit dérivé. Le même Auteur ajoute, que le partage de l'Iran & du Touran, fut fait entre Caïcaous Roi de Perse & Afrasiab Roi des Turcs conformément à ce qu'en écrivent les Historiens de Perse. Mirkhond écrit, qu'il y a une Ville du Mauaralnahar située sur la rive Orientale du Bahr Khozar, qui est la Mer Caspienne, qui fut bâtie par Tour fils de Feridoun, duquel on vient de parler, & que c'est du nom de cette Ville que tout le Pays qui est au-delà du Fleuve Gihon, ou de l'Oxus, a tiré celui de Touran.

Selon l'Auteur de l'Histoire des Tatars [3], ce nom TOURAN est pris quelquefois dans un sens opposé au Pays d'Iran, & en cette signification il désigne tous les Pais qui sont au Nord de la Riviére d'Amu, tout comme le Pays d'Iran désigne tout ce qui est au Sud de la même Riviére; mais dans sa véritable signification le Pays de *Touran* comprend seulement cette étendue de Pays qui est enfermée entre la Mer Glaciale, la Riviére de Jeniséa & les Montagnes du Caucase; ce qui est précisément ce que nous appellons présentement la Sibérie. Enfin Mr. Patis de la Croix dit dans son Histoire de Timur-Bec [4], que le TOURAN est tout ce qui s'appelle la Grande-Tartarie, depuis l'Oxus jusqu'en Moscovie, Sibérie & Chine. Timur, ajoute-t-il, après avoir absolument réduit sous sa domination les Pays & Royaumes du Touran, que Genghiz Kan avoit autrefois partagez entre ses deux enfans, Touchi-Kan, & Zagataï Kan, il les confia à la garde de ses Lieutenans, & résolut de conquerir l'Empire de l'Iran, ou de Perse.

3 p. 329.

4 Liv. 2. c. 30.

TOURBALE', ou TOURBALI, Village de la Natolie, au Pays de Sarchan, environ à moitié chemin entre Smirne & Aiasalouk ou Ephèse. Mr. Spon [5] fait entendre qu'il y a deux routes pour aller de Smirne à Ephèse; savoir l'une qui est le chemin ordinaire, & qui traverse les Rochers du Mont Mimas, où il y a un passage dans le Roc, que les bonnes gens de ces quartiers disent que St. Paul coupa avec son épée: l'autre route passe par la Plaine; & c'est celle que prit Mr. Spon comme la plus sûre. Après avoir passé de grandes Plaines & traversé la petite Riviére Halis, qui alloit autrefois à Colophon, il vit à droite & à gauche les ruines d'un Aqueduc, qui traversoit le chemin & alloit vers le Village de *Tourbalé*, qui donne quelques marques d'avoir été anciennement une Place plus considérable qu'elle n'est présentement, & qui étoit peut-être la Ville appellée METROPOLIS, dont il pourroit se faire que le nom de *Tourbalé* seroit venu. Voyez METROPOLIS.

5 Voy. du Levant, Liv. 1.

TOURBE, Riviére de France, dans le Retelois [c]. Elle prend sa source à Somme Tourbe, passe à Ville-Tourbe & se jette dans l'Aisne au-dessus du Bourg d'Autry.

c Coulon, Riviéres de France, p. 166.

TOURILLE (Plage de) Plage d'Espagne, sur

fur la Côte de la Catalogne, dans la Viguerie de Girone. Michelot [a] dit dans son Portulan de la Mer Méditerranée: Environ cinq milles vers le Nord, cinq degrez vers l'Eſt de la pointe du Nord de Begu, ſont les Iſles des Medes; entre cette pointe & ces Iſles eſt une grande Anſe bordée d'une Plage de ſable, qui a deus à trois milles d'enfoncement, appellée communément Plage de Tourille, dans laquelle on peut mouiller lorſqu'on a le vent à la terre; toutefois il ne faut point trop s'approcher de la Plage, ſur-tout proche le Cap Begu, vis-à-vis d'un petit Vallon, où ſont quelques Magaſins à Pêcheurs; pour le reconnoître on voit audeſſus le vieux Château & la Tour que nous avons dit être au-deſſus de Begu, qui ſe voit de l'autre côté. On mouille vis-à-vis cette Plage, à telle diſtance que l'on veut; car à la petite portée du Canon de terre il y a 10. 12. & 15. Braſſes d'eau, fond de ſable vazeux. Vers le Nord-Oueſt du Lieu où l'on mouille, il y a une petite Tour de garde, & quelques Magaſins de Pêcheurs ſur le bord de la Mer: ce mouillage n'eſt propre que lorſqu'on va du côté de l'Oueſt; on y eſt à couvert par la pointe de Begu, des vents depuis le Sud-Sud-Eſt juſqu'à l'Oueſt.

a p. 67.

TOURMANSINE, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Montreuil-Bellay.

TOURMENTE, Riviére de France, dans le Quercy. Elle eſt formée de trois gros Ruiſſeaux, dont deus viennent du côté de la Ville de Souillac, & l'autre du Limouſin [a]. Elle va ſe perdre dans la Dordogne à Floriac.

a Coulon, Riviéres de France, p. 371.

TOURMENTIN. Voyez au mot CAP, l'Article CAP TOURMENTIN.

TOURNANS, ou TOURNAN, gros Bourg de France dans la Brie [b], ſur un Côteau, à trois lieues de Brie-Comte-Robert, à quatre de Roſoy, & à huit de Paris avec une Tour dite DE GANE, qui étoit anciennement deſtinée pour donner les ſignaux. L'Egliſe Paroiſſiale porte le titre de St. Denis. On fait commerce de Bled dans ce Bourg, & tous les Lundis on y tient un gros Marché. André du Chêne, qui écrit TOURNAN, ou TOURNEM, dit que c'eſt une Prevôté & Châtellenie, qui a Procureur du Roi & autres Officiers pour l'adminiſtration de la Juſtice en premier reſſort. Près de Tournans eſt un beau Château appellé HARMENVILLIERS. Ce Château appartient au Marquis de Beringhem, Seigneur de Tournans. Il eſt accompagné d'un grand Parc fermé de murailles; & dans l'enceinte du Château on voit un Canal fort long formé d'eaus de ſource.

b Corn. Dict. Mém. dreſſez ſur les Lieux en 1707.

TOURNAY, Ville des Pays-Bas ſur l'Eſcaut [a] qui la diviſe en deus Villes, qui ſont jointes par un Pont. Cette Ville, qui eſt la Capitale du TOURNESIS, eſt ſituée à cinq lieues de Lille & à ſept de Douay & de Mons. Tournay, en Latin *Turnacum*, ne ſe trouve point marquée dans les plus anciens Auteurs, comme Céſar, Pline ou Ptolomée, ni dans les Hiſtoriens qui ont écrit avant Conſtantin & ſes enfans. St. Jérôme néanmoins, qui a vécu du tems de Conſtantius, fils de Conſtantin, & des Empereurs ſes Succeſſeurs juſqu'au Régne d'Honorius, marque Tournay comme une des principales Villes des Gaules ravagée par les Barbares au commencement du cinquiéme Siécle. Il en eſt fait mention auſſi dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Carte de Peutinger, dont les Auteurs ont vécu du tems de St. Jérôme. Tournay fut priſe ſur les Romains dans le même Siécle par Clodion Roi des François. Son Petit-fils Childeric y demeuroit, y mourut, & y fut enterré. Son Tombeau ayant été trouvé au Siécle paſſé dans le Faubourg de cette Ville, lorſque l'Archiduc Léopold d'Autriche étoit Gouverneur des Pays-Bas, ce Prince emporta en Allemagne le ſceau de ce Roi, & les autres choſes qu'on avoit trouvées dans ſon Tombeau. Mais depuis, ce Prince envoya le tout à Louis XIV. qui le fit mettre dans la Bibliothéque Royale de Paris. St. Ouen nous apprend dans la Vie de St. Eloy que Tournay a été autrefois la Capitale des Rois de France: *Quondam Regalis extitit Civitas*. Les Evêques de Tournay, & de Noyon étoient Seigneurs de la Ville ſous les premiers Rois Capétiens, & ils avoient au-deſſous d'eux des Avouez & des Châtelains qui étoient leurs Vaſſaux. Les Habitans jouiſſoient de fort grands Privilèges, & vivoient dans une entiére liberté, ne s'étant jamais ſoumis aus Comtes de Flandre, & reconnoiſſans toujours la Souveraineté des Rois de France. Ils ſe ſoumirent entiérement à Philippe-Auguſte l'an 1187. & depuis ce tems-là les Evêques ne purent recouvrer leur autorité temporelle dans toute ſon étendue. Ils avoient néanmoins le Haute Juſtice de Tournay & du Tourneſis qu'ils conſervérent juſqu'à l'an 1320. Ce fut pour lors que le Roi Philippe *le Long* acquit de Guy d'Auvergne, Evêque de Tournay, les Droits de Juſtice avec les Fiefs, qui appartenoient à ce Prélat & à ſon Egliſe à Tournay, & dans le Tourneſis, le Roi ayant donné en échange à l'Evêque huit Villages dans la Châtellenie de Lille. Lorſque Charles VII. fut contraint de céder tant de Places en Picardie & ailleurs à Philippe Duc de Bourgogne par le Traité d'Arras, ce Roi ſe réſerva & à ſa Couronne la Ville de Tournay, dont les Habitans ſe maintinrent en liberté ſous la Souveraineté de la Couronne de France. Auſſi Charles VII. avoit ſolemnellement uni Tournay & le Tourneſis à perpétuité à ſa Couronne par ſes Lettres Patentes données au commencement de ſon Régne en 1422. & confirmées par d'autres Lettres dans les années 1426. & 1436. Louis XI. après la mort de Charles Duc de Bourgogne ſe rendit maître abſolu de Tournay & y mit Garniſon en 1477. & depuis ce tems-là les Habitans obeïrent au Roi comme ſes autres Sujets juſqu'à l'an 1513. que la Ville fut priſe ſur Louis XII. Roi de France par Henri VIII. Roi d'Angleterre. Les Anglois rendirent la Ville aux François en 1517. mais quatre ans après la guerre ayant été déclarée entre l'Empereur Charles V. & François I. la Ville fut aſſiégée & priſe par l'Armée Impériale commandée par le Comte de Naſſau. L'Empereur voulut que le Tourneſis fit une Province ſéparée de la Flandre & du Hainaut; & enſuite François I. ayant été fait priſonnier à la bataille de Pavie, il fut contraint par le Traité de Madrid de céder en 1526. Tournay avec ſes Dépendances & ſes Annéxes à l'Empereur & à ſes Héritiers Succeſſeurs en toute Souveraineté; ce qui fut confirmé par le Traité de Cambray en 1529. par celui de Crépy en Laonois en 1544. & par celui de Cateau Cambreſis en 1559. Le feu Roi Louis XIV. aſſiégea & prit cette Ville en 1667. & elle lui fut cédée l'année ſuivante 1668. au Traité d'Aix-la-Chappelle, il augmente les Fortifications de la Ville, & il y fit bâtir une très-forte Citadelle. L'une & l'autre furent aſſiegées & priſes en 1709. par l'Armée des Alliez. Louis XIV. céda enſuite les droits ſur cette Ville à la Maiſon d'Autriche par les Traitez d'Utrecht, de Radſtat & de Bade. Les Etats-Généraux ont néanmoins la Garde de la Ville & de la Citadelle, par le Traité de la Barriére conclu en 1715. avec l'Empereur Charles VI. J'ai dit que l'Eſcaut diviſe Tournay en deux Villes, dont l'une s'appelle la *Vieille Ville* & l'autre la *Neuve*. La Vieille eſt à la gauche de la Riviére, du côté de la Flandre, & le Neuve eſt à le droite. Celle-ci eſt dans le Hainaut avec ſept Villages qui en dépendent, & qui appartiennent depuis pluſieurs Siécles au Tourneſis; mais pour le Spirituel cette partie de la Ville de Tournay, avec les Villages d'au-delà de l'Eſcaut, ſont juſqu'à préſent du Diocéſe de Cambray. Toute la Ville eſt entourée d'une ancienne muraille, qui fut élevée en 1297. & ſur laquelle il y a cinquante cinq Tours rondes.

a Longuerue Deſcr. de la France, Part. 2. p. 77.

des. Louïs XIV. a fait construire sur cette enceinte un Rempart garni d'un bon & suffisant parapet. Cette enceinte est défendue par neuf Bastions détachez, & par un Ouvrage à cornes, avec un bon Chemin couvert, le tout revêtu de maçonnerie. C'est ce qui compose la moitié des Fortifications de la Ville au Nord-Est. La plûpart de ces Ouvrages sont sur un fond de Roche, ce qui rend l'approche de la Ville assez difficile. Le grand Fossé, de ce côté-là, peut être inondé par les Ecluses qui retiennent l'Escaut au haut de la Ville. L'autre moitié de la Place au Sud-Ouest est fortifiée de six Bastions détachez de l'enceinte, d'un Fer à cheval, de trois Ouvrages à corne, dont deux sont traversez, outre deux Pâtez casematez, & garnis de galeries qui ont communication avec la Citadelle; le tout revêtu de maçonnerie, & défendu par un bon Chemin couvert. Le grand Fossé est sec, & a plusieurs traverses pour le défendre. On entre par sept Portes dans la Ville. A l'entrée de l'Escaut Louïs XIV. a fait bâtir quatre Moulins, qui ont fait subsister une Armée de cent mille hommes pendant la derniére Guerre. Chaque Moulin peut moudre cinq Rasieres de blé par heure, & le Bâtiment en est des plus solides. Comme l'Escaut passe au milieu de la Ville, on fit en 1635. un très-beau Quai, de treize cens pas Géometriques de longueur, de trente de profondeur, & de quatre-vingt de largeur; & les deux rives sont appuyées de très-fortes murailles. Il y a six Ponts de pierre, qui ont été construits dans les années 1297. 1315. 1318. 1550. & 1685. Les Ecluses dans la basse Ville, qui servent à faire descendre les Bâteaux, furent construites en 1562. aux dépens des Villes voisines.

La Citadelle est beaucoup plus forte que la Ville; c'est un Pentagone régulier, dont le diametre est de deux cens cinquante toises. Elle est environnée d'une bonne Fausse-Braye, tapissée de toutes sortes d'Arbres fruitiers délicieux en espaliers. Chaque Courtine est defendue par une demi-lune, à contre-gardes coupées; tous les Fossez sont secs, & sous la Fausse-Braye, il y a tout autour du corps de la Place, une galerie dans l'épaisseur de la muraille, au niveau du Fossé, pour conduire les Mines sous l'Ouvrage capital, avec une autre galerie croisée sous chaque Bastion. Les deux Bastions, du côté de la Ville, ont des souterrains qui servent pour l'Hôpital, & la Boulangerie consistant en quatre Fourneaux. Au milieu de la Place il y a un grand Puits, où aboutit une galerie qui coupe la Citadelle en deux. Les Casernes & les Pavillons des Officiers sont assez commodes. La Maison du Commandant est fort propre; mais l'Eglise a été entiérement ruïnée par le dernier Siége. Sous la Contrescarpe, dans l'épaisseur de la muraille, régne une galerie, au niveau du Fossé, & à tous les angles saillans de cette Contrescarpe, il y a des crenaux dans la muraille, pour flanquer le Fossé capital. Environ à cinquante pieds de cette galerie, il y en a une autre sous le glacis paralléle à la premiére, qui régne aussi tout autour, qui comprend tous les Ouvrages extérieurs, & qui a des galeries de communication de distance en distance. De cette galerie paralléle il y en a d'autres qui avancent sous le glacis bien avant, pour conduire les Mines de tous côtez. Les Fossez des demi-lunes sont relevez, & défendus par des Coffres où l'on monte de la galerie qui régne sous la Contrescarpe. Tous les Ouvrages jusqu'à l'intérieur du parapet & de la banquette, sont revêtus de maçonnerie. Dans plusieurs endroits il y a des souterrains, pour y loger la Garnison en cas de nécessité. Outre la Porte qui conduit dans la Ville, il y en a une autre de communication vers la Campagne. Cette Citadelle est l'Ouvrage du fameux Ingénieur M. de Mégrigni, qui en étoit Gouverneur, lorsqu'elle fut prise par les Alliez. La Garnison fut obligée de se rendre prisonniére de guerre; mais on lui accorda de sortir avec ses armes, Tambour battant, & Drapeaux déployez. Lorsque cette Citadelle fut achevée, Louïs XIV. vint la visiter. M. de Mégrigni lui ayant démandé s'il la trouvoit à son gré, ce Monarque lui répondit, qu'elle lui plaisoit si fort, qu'il voudroit seulement qu'il y eût quatre roues, pour la pouvoir transporter, où bon lui sembleroit. Cet Ouvrage fut commencé en 1668. & depuis ce tems-là jusqu'au 24. Avril 1674. la dépense montoit à deux millions cinq cens vingt-sept mille soixante & dix-sept Livres; & ce que ce Roi y a fait ajouter depuis a fait augmenter cette somme jusques à quatre millions. En considération de cette dépense la Ville fit à deux différentes reprises un Don gratuit de trois cens mille florins à Louïs XIV.

La Cathédrale dédiée à Notre-Dame est d'une très-belle sculpture & ornée de quatre Clochers. On y voit quantité de riches Chapelles, & divers Tombeaux magnifiques, soit en Marbre, soit en Airain. Le Chapitre est composé d'un Doyen, de deux Archidiacres l'un pour Tournay, l'autre pour la Flandre: d'un Chantre, de deux Tresoriers, d'un Grand-Penitencier, d'un Ecolâtre, d'un Chancelier & de trente-deux Chanoines; ce qui fait en tout quarante-deux Prébendes, dont quarante sont à la disposition de l'Evêque, & deux, savoir l'Ecolâtre & le Chanoine Hôtelier, à la disposition du Chapitre. Le Chanoine Hôtelier est ainsi appellé, parce qu'il est chargé de la direction de l'Hôpital de Notre-Dame, qui dépend du Chapitre pour le Temporel & pour le Spirituel. Chilperic I., Roi de France, fonda & dota cette Eglise vers l'an 578. en récompense de ce que les Tournesiens l'avoient reçu & l'avoient vaillamment défendu, lorsque ses Ennemis l'assiégérent dans Tournay où il fut enterré. Son Tombeau fut découvert en 1653. dans l'Eglise de St. Brice. Il semble que cet endroit n'étoit pas alors enfermé dans l'enceinte de la Ville. Lorsqu'on fit cette découverte, on y trouva un coutelas, une hache d'armes, des agraffes, des boucles & d'autres ornemens d'un baudrier, le tout d'or avec quantité de Rubis enchassez. On y trouva aussi le Squelette d'un Cheval, parce qu'alors on enterroit les Princes, non-seulement avec leurs plus riches habits; mais aussi avec leur Cheval de parade. L'Equipage de ce Roi fut présenté par le Magistrat de Tournay à l'Archiduc Léopold; mais après sa mort toutes ces choses étant tombées entre les mains de Jean Philippe de Schoonborn, Archevêque de Mayence, ce Prélat en fit present au Roi de France.

L'Abbaye de St. Martin de l'Ordre de St. Benoît est remarquable par la beauté de ses Edifices & par la grandeur & la magnificence de son Eglise. Louïs XIV. Roi de France & la Reine Marie Thérèse d'Autriche son Epouse y mirent la premiére pierre en 1677. L'Abbaye fut commencée vers l'an 656. par S. Eloi, Evêque de Tournay & de Noyon, en l'honneur de St. Martin Evêque de Tours qu'on croit avoir prêché l'Evangile en ce Lieu & y avoir ressuscité un mort. Cette Abbaye devint dans la suite très-puissante, & les Religieux se mirent sous la Règle de St. Benoît au commencement du douzième Siècle; ils avoient auparavant suivi la Règle de St. Augustin.

La Ville de Tournay est maintenant divisée en dix Paroisses, savoir la Cathédrale de Notre-Dame, St. Jacques, St. Quentin, St. Pierre, St. Nicaise, Ste. Marie Madeleine, St. Brice, St. Jean & St. Nicolas. Les sept premiéres, qui se trouvent dans la partie la plus considérable de la Ville du côté de l'Escaut qui regarde la France, sont de l'Evêché de Tournay, ainsi que les six Cures qu'on nomme suburbicaires: les trois derniéres, situées dans la plus petite partie de la Ville, du côté de l'Escaut qui regarde le Hainaut, sont de l'Ar-

l'Archevêché de Cambray; & il y a un Doyen *de la Chrêtienté*, dit *de St. Brice* qui exerce la Jurisdiction de cet Archevêque dans la Ville de Tournay. Il y a eu encore deux autres Paroisses dans la partie de la Ville qui reconnoît l'Evêque de Tournay, savoir Ste. Catherine & Ste. Marguerite; mais la premiére fut démolie en 1671. lorsque Louïs XIV. Roi de France y fit bâtir la Citadelle. Celle de Ste. Marguerite fut donnée alors aux Chanoines Reguliers de l'Abbaye de St. Médard, qu'on nomme aussi St. Nicolas des Prez, & qui y avoient perdu leur Maison. Cette Abbaye fut fondée en 1126. par Simon de Vermandois, dernier Evêque de Tournay, résidant à Noyon. Les autres Maisons Religieuses de Tournay sont l'Abbaye des Prez-Porciens, qui appartient à des Religieuses de St. Augustin, fondées par Wautier de Marvis cinquante & uniéme Evêque; les Trinitaires, les Croisiers, les Carmes-Chaussez & Déchaussez, & les Recollets, les Dominicains, les Augustins, les Capucins, une Maison de Prêtres Irlandois, les Carmelites, les Sœurs-Grises, les Repenties & autres. Les Jesuites y ont deux Maisons; l'une qui est le Collége où ils enseignent les Humanitez, l'autre où ils tiennent le Noviciat de la Flandre Gallicane. Cette derniére a été dotée du revenu du Prieuré d'Englos, de l'Ordre de St. Benoît. Ce Prieuré avoit été abandonné à causa des révolutions du Pays. Il y a encore le Collége de St. Paul, où des Prêtres Séculiers enseignent les Humanitez; & le Seminaire de l'Evêque, où les Peres Jésuites enseignent la Théologie depuis l'an 1705.

La Foi Chrêtienne a été reçue plus tard dans le Diocése de Tournay que dans la plus grande partie de la Gaule Belgique. Grégoire de Tours fait mention de St. Piaton qui prêcha l'Evangile dans ce Pays-là & y fut martyrisé; mais il ne dit rien de St. Eleuthére que la Tradition du Pays met du tems de Clovis entre les Apôtres de cette Ville. Les Légendaires qui en parlent dans sa Vie & dans celle de St. Médard, ne méritent aucune créance ayant écrit cinq cens ans après ces deux Saints, & donnant des marques de leur ignorance dans l'Histoire. Ce qui est certain, c'est que St. Médard, Evêque de Noyon, fut aussi Pasteur de l'Eglise de Tournay, & qu'il prêcha & établit l'Evangile dans ce Pays-là, comme firent ses Successeurs jusqu'à St. Eloy. C'est pour cela que les Evêques de Noyon conservérent toujours l'Evêché de Tournay dans lequel plusieurs grandes Villes furent fondées, comme Gand, Bruges & Lisle: ce qui engagea St. Bernard à travailler à la separation de ces deux Eglises jointes depuis le tems de St. Médard. St. Bernard obtint en 1148. du Pape Eugéne III. qui avoit été son Disciple la desunion de ces Siéges; de sorte qu'Anselme, Moine Benédictin, Abbé de St. Vincent de Laon, fut créé cette année-là premier Evêque de Tournay, & que cet Evêché se trouva d'une fort grande étendue jusqu'à l'Erection des nouveaux Siéges de Gand & de Bruges. En 1559. l'Evêché de Tournay fut fait suffragant de la nouvelle Métropole de Cambray. Cette Ville a eu pour Apôtre [a] ou premier Catéchiste, Saint Piat Martyr du tems de S. Denys de Paris & de Saint Quentin du Vermandois. Il y répandit son sang vers le même tems qu'eux, & fut enterré dans le Village de Seclin, qui subsiste encore en Flandres, à deux lieues de Lille & à quatre de Tournay. Son corps fut porté depuis à Chartres, mais on prétend qu'on en reporta depuis une partie à Séclin. Cette Ville étoit retournée presqu'entiérement à l'Idolatrie après la mort de Saint Piat, sur-tout lorsqu'elle fut tombée entre les mains des Barbares.

[a] Baillet, Topogr. des SS. p. 497.

Le Diocése de Tournay est divisé aujourd'hui en huit Doyennez, & contient deux cens vingt-trois Cures, dont cinq ou six sont unies à d'autres sous un même Curé. Les Doyennez sont

Tournay;	Helchin-Wallon,
Lille,	Helchin-Flamand,
Seclin,	Courtray,
Saint-Amand,	Werwick.

Le Gouvernement Civil & Politique de la Ville de Tournay consiste en deux Corps, dont le premier est le Bailliage ayant à la tête un Grand-Bailli pour le Tournesis. Le second Corps est divisé en deux Tribunaux; l'un composé du Prevot & des Jurés, qui décident les Affaires criminelles; l'autre formé du Mayeur & des Echevins qui gouvernent les Affaires civiles, & la Police de la Ville. Du tems que cette Ville étoit soumise aux Espagnols le Magistrat seul y éxerçoit toute la Jurisdiction. Il étoit renouvellé tous les ans par des Commissaires du Roi, & les Causes alloient par appel au Conseil Provincial de Flandre, & delà au Parlement de Malines; mais lorsque Louïs XIV. s'en fut rendu maître, il y érigea au mois d'Avril 1668. un Conseil Souverain. Ce Conseil étoit composé de deux Présidens, de sept Conseillers, d'un Procureur-Général, d'un Greffier & de cinq Huissiers. Le Roi créa aussi deux Chevaliers d'Honneur, avec droit d'entrée de rang & de séance dans ce Conseil, immédiatement après les Présidens & avant les Conseillers.

Le Territoire de la Ville de Tournay, le Tournesis, les Villes, les Bailliages & les Châtellenies de Lille, de Donay & d'Orchies; les Villes & Châtellenies de Bergh-St. Winox, de Furnes, d'Oudenarde & de quelques-unes des Villes cédées à la France par la Paix des Pyrénées, comme Ath, Binche & Charleroi, étoient du ressort de ce nouveau Conseil. En 1670. le nombre des Conseillers fut augmenté. On forma deux Chambres, dont la premiére étoit composée du premier Président & de cinq Conseillers, & l'autre du second Président & de quatre Conseillers, avec un Substitut du Procureur-Général & un second Greffier. En 1680. le Roi, pour autoriser & faire respecter davantage ce Conseil, lui donna le titre & le nom de Parlement; & comme les deux Chambres, dont ce Parlement étoit composé, ne suffisoient pas pour jugre tous les procès, à cause que le ressort avoit été considérablement augmenté, le Roi fit une troisiéme Chambre au mois de Mai 1689. Il créa une nouvelle Charge de Président, neuf Conseillers & un Greffier; de sorte que le Parlement de Tournay étoit composé alors de trois Présidens, de dix-huit Conseillers, d'un Procureur-Général, d'un Substitut, & de trois Greffiers outre les Chevaliers d'Honneur. En 1693. le nombre de ces Officiers fut augmenté pour la troisiéme fois, & le Roi ordonna que ce Parlement seroit composé à l'avenir d'un Premier Président, Garde-Sceel, de trois Présidens à Mortier, de deux Chevaliers d'Honneur, de vingt-deux Conseillers, d'un Avocat-Général, d'un Procureur-Général, d'un Greffier en Chef, & de trois Greffiers pour les trois Chambres.

En 1709. vers la fin du Mois de Juin l'Armée des Alliés, sous les ordres du Prince Eugêne & du Duc de Marlboroug, n'ayant pu attaquer l'Armée de France commandée par le Maréchal de Villars, qui s'étoit trop avantageusement posté, investit Tournay & l'assiégea dans les formes. La tranchée fut ouverte le 7. de Juillet & la Ville battit la Chamade le 28. du même Mois. Elle auroit du tenir beaucoup plus long-tems; mais il y eut cette année-là une si grande disette de vivres dans toute la France, qu'il ne fut pas possible de pourvoir cette Place de tout ce qui lui auroit été nécessaire pour soutenir le Siége. Il y eut trois Capitulations différentes: une pour le Militaire: une pour les trois Etats de la Ville; & une troisiéme pour le Parlement, qui en vertu de cette Capitulation se retira à Cambray, où la troisiéme Chambre fut supprimée en 1713. L'année suivante le Parlement eut ordre d'aller s'établir à Douay,

où

où il s'est tenu depuis. Les Alliez attaquérent ensuite la Citadelle, qui fut obligée de se rendre le 3. de Septembre.

2. TOURNAY, Bourg de France, dans le Bas-Armagnac, Election d'Astarac, sur l'Arroz, aux Confins du Comté de Bigorre, à quatre lieues de Tarbes, du côté du Midi. Il y a dans ce Bourg une Justice Royale.

TOURNEBU, Lieu de France dans la Basse-Normandie [1], entre Thury & Falaise à cinq lieues de Caen. C'est une ancienne Baronnie, qui appartient à la Maison de Tournebu, l'une des plus considérables de la Province.

[1] Corn. Dict.

TOURNECOUPE, Bourg de France dans le Bas-Armagnac, Election de Lomagne. Il y en a qui lui donnent le nom de Ville.

TOURNESIS (Le), petit Pays de Flandre & qui prend son nom de la Ville de Tournay sa Capitale. Le Tournesis n'est rien autre chose que la Châtellenie de Tournay, qui est d'une assez grande étendue; car elle renferme environ cinquante Villages ou Bourgs, dont la Justice ressortit au Conseil Provincial de Flandre [2], d'où l'on peut appeller au Parlement de Malines. Les Rois de France ayant institué le Bailliage de Vermandois y avoient joint Tournay & le Tournesis. Mais en 1383. Charles VI. érigea un Bailliage Royal à Tournay, auquel il soumit cette Ville & le Tournesis, avec les Terres de Mortagne & de St. Amand, qui relevoient auparavant du Bailliage de Vermandois; & l'union de ces Terres à ce Bailliage a duré jusqu'au tems de la Paix d'Utrecht, par laquelle toute la Terre de St. Amand a été séparée du Bailliage de Tournesis, & laissée à la France. Mais pour les neuf Villages qui dépendoient de Mortagne, ils ont été laissez à la Maison d'Autriche.

[2] Longuerue Descr. de la France, Part. 2. p. 78.

TOURNHOUT, ou TURNHOUT, petite Ville des Pays Bas dans la Campine, avec Seigneurie. Elle a été bâtie par Henri IV. Duc de Brabant vers l'an 1212. On y voit une Eglise Collégiale dédiée à St. Pierre, & dont le Chapitre fut fondé en 1398. par Marie de Brabant Duchesse de Gueldre. Il est composé d'un Doyen & de douze Chanoines. Des Chanoines Réguliers du Prieuré de Corsendonck y enseignent les Humanitez, depuis 1644. On voit encore à Tournhout un Couvent de Recollets & un Beguinage.

L'Empereur Charles V. donna cette Ville en 1545. à Marie Reine de Hongrie, sa Sœur, pour en jouïr sa vie durant. En 1648. & après la Paix de Westphalie, le Roi Philippe IV. donna la même Ville à la Princesse Amélie de Solms, Veuve de Fréderic Henri de Nassau; & c'est par-là que cette Seigneurie est entrée dans la Maison d'Orange. Après la mort de Guillaume III. Roi d'Angleterre, cette Seigneurie fut adjugée, en 1708. par Arrêt de la Cour Souveraine de Brabant, au Roi de Prusse, moyennant cent mille Florins qu'il a du donner à Jean Guillaume de Frise Prince d'Orange.

En 1596. le Comte de Varax, Général de l'Artillerie d'Espagne, fut défait près de cette Ville par le Prince Maurice de Nassau. Les Espagnols y perdirent deux mille cinq cens hommes avec leur Général. Le Prince n'avoit que huit cens Chevaux & le Comte de Varax en avoit six mille; nonobstant cette inégalité, un mouvement fait à contre-tems fut cause de la perte de l'Armée du Comte.

Le QUARTIER DE TOURNHOUT est de la dépendance de la Ville d'Anvers, & il comprend quinze Villages.

1. TOURNON, Ville de France, dans le Haut-Vivarais, sur le bord du Rhône, vis-à-vis de Thain, à deux lieues de Valence & à quatre d'Annonay. Elle est petite & peu considérable; mais elle est ancienne, puisque Grégoire de Tours en fait mention sous le nom de TAUREDUNUM. Voyez ce mot. Tournon est bâtie [3] sur le penchant d'une Montagne, au haut de laquelle il y a un Château. Le Collége des Jésuites est fameux, & un des plus beaux du Royaume. Le Couvent des Minimes est une assez belle Maison. Corneille étoit mal informé lorsqu'il a dit dans son Dictionnaire Géographique, qu'il y avoit une Université à Tournon. Pierre d'Avity, Auteur d'une Description du Monde en six Volumes *in folio*, étoit né dans cette Ville l'an 1592. & mourut à Paris en 1655. La Ville & Terre de Tournon a appartenu à une Maison de même nom jusqu'en 1644. qu'elle fut éteinte. Elle passa dans celle de Montmorency, puis dans celle de Levi-Vantadour, & enfin dans celle de Rohan-Soubise.

[3] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 402.

2. TOURNON, Bourg de France dans le Berry, Election de le Blanc.

3. TOURNON, petite Ville de France dans l'Agenois, Election d'Agen, avec Justice Royale. Cette Justice comprend les trois Paroisses de St. Jean de Carabese, de St. Jean de Sumant, & de St. Basile du Toureil.

TOURNOUX, ou TORNOSEN, *Castrum de Torno*, Lieu de France, dans le Dauphiné, au Diocèse d'Ambrun. C'est la plus ancienne Paroisse de la Vallée de Barcelonnette. On croit qu'il y avoit autrefois un Temple dédié à Jupiter.

TOURNUS, ou TORNUS, Ville de France, dans le Mâconnois, quoiqu'elle soit du Diocèse de Châlons. Elle a même été autrefois du Châlonnois, comme on le voit par la Patente de Charles *le Chauve* [4], qui donna cette Ville aux Moines de St. Philibert, chassez de l'Isle de Hero par les Normands, & qui étoient pour lors errans & sans demeure fixe. Ce Prince déclare qu'il a donné à ces Religieux pour s'y établir la Ville qu'il appelle *Tornucium*, & le Château voisin qu'il nomme *Trenorchium* ou *Trenorcium*. C'est dans ce Château que les Moines de St. Philibert s'établirent. Ils furent toujours depuis sous la garde & la protection des Rois de France, qui les mirent sous la Jurisdiction des Baillifs Royaux de Mâcon & de St. Gengon.

[4] Longuerue, Descr. de la France 1. Part. p. 119.

La Ville de *Tournus* est située sur la rive droite de la Saone entre Châlons & Mâcon, à cinq lieues ou environ de chacune de ces Villes. Si, comme quelques-uns le veulent, cette Ville est le *Tinurtium* des Anciens, l'Itinéraire d'Antonin & la Table de Peutinger en ont fait mention comme d'un Lieu, qui servoit de Grenier à Bled pour la subsistance des Troupes Romaines. Le Territoire de *Tournus* en effet est un des plus beaux & des plus fertiles de la Bourgogne. On ne s'en tient pas à cette antiquité déja incertaine; car il y a des Ecrivains qui veulent que *Tinurtium* soit la Ville de Tournon & non celle de *Tournus*: On ne s'en tient pas-là, dis-je, on prétend que *Tournus* fut fondée par Turnus, qui combattit contre Enée, ou par Turnus, fils d'Eneas Silvius; cela est bien obscur pour n'être qu'incertain. Ce qu'on peut dire de plus assûré, c'est que tout ce qui est aujourd'hui compris sous le nom de *Tournus* [5], & que l'on voit enfermé de murs communs, étoit autrefois divisé en trois parties; savoir *Trenorchium Castrum*, *Tornusium Villa*, & *Cella Sancti Valeriani*, selon ce qui est expressément porté dans une Charte de Charles *le Chauve*. *Trenorchium Castrum* étoit ce qu'on appelle aujourd'hui LA MAGDELAINE. Il y a encore de ce côté là une Porte dite la *Porte du Chastel*; & ce Chastel, dit-on, étoit nommé autrefois *Horreum Castrense* par les Romains. *Tornusium Villa* est présentement la partie de la Ville moderne la plus fréquentée, & la plus marchande, & ce qu'on nomme PAROCHE DE ST. ANDRE'. Quant à *Cella Sancti Valeriani*, c'est une Abbaye située vers le Septentrion, en un lieu plus élevé que tout le reste. Elle n'a que les murailles de la Ville continuées au dehors; mais au dedans elle en est séparée par un mur particulier. La clôture de cette Abbaye est ronde, & sans la belle apparence

[5] Corn. Dict. sur des Mém. dressez sur les Lieux.

de

de l'Eglise & de ses deux Clochers, haut-élevez en façon de Pyramide, on la prendroit plutôt pour un Château ou pour une Citadelle, que pour un Monastère de Religieux. Cette Abbaye qui est très-considérable par un grand nombre de Prieurez qui en dépendent, tant en Bretagne, en Poitou, en Anjou, dans le Maine, qu'en Auvergne, Velay, Dauphiné, Mâconnois, Bourbonnois, & autres Provinces, fut au commencement appellée SAINT VALÉRIAN, ou Saint Valérien, à cause que du tems de l'Empereur Antonius Verus, un St. Homme nommé Valérien, s'étant arrêté dans la Ville de *Tournus* pour enseigner à ses Habitans les Véritez du Christianisme, il y fut martyrisé en 177. ou 179. dans un Lieu où l'on montre encore deux pierres qu'on prétend avoir été teintes de son sang. La Paix ayant été donnée à l'Eglise par l'Empereur Constantin, les Fidèles bâtirent sur le Tombeau de ce St. Martyr une Eglise, qui dans la suite eut le titre de Prieuré, ou de petite Abbaye. En 875. Charles *le Chauve*, comme on l'a vu plus haut, donna cette Abbaye aux Religieux Bénédictins de la Famille de St. Philibert, dont elle porte aujourd'hui le nom, & outre les grands Privilèges qu'il lui accorda, il la dota d'un revenu si considérable, qu'elle est devenue une des plus célèbres du Royaume. Sous le Régne de Philippe *le Bel*, Marguerite, seconde femme du Roi de Sicile, étant demeurée veuve, trouva l'air de *Tournus* si bon, qu'elle fit bâtir une Maison hors de son enceinte & un Hôpital tout proche, & passa le reste de sa vie à y servir elle-même les malades. Cet Hôpital, ainsi que les autres Lieux Saints du voisinage, fut ruiné par les Protestans du tems des premiers; & il a été remis depuis en meilleur état qu'il n'étoit auparavant per un Abbé de *Tournus* de la Maison de la Rochefoucaut. Cette Ville qui est beaucoup plus longue que large, a deux Paroisses, un Couvent de Recollets & un autre de Bénédictines, outre l'Eglise Collégiale & Abbatiale. Les Religieux qui y célébroient l'Office étant tombez dans le relâchement depuis plusieurs Siècles, le Cardinal de la Rochefoucaut, qui en étoit Abbé Commendataire, la fit séculeriser, & changer le Couvent des Bénédictins en un Chapitre Seculier du consentement de Louïs XIII. par le Pape Urbain VIII. dont la Bulle, datée de l'an 1623. fut enregîtrée au Parlement de Paris en 1627. Ainsi cette Abbaye est desservie présentement par un Chapitre de douze Chanoines & de six demi-Chanoines. L'Abbé, qui est Titulaire, & Commendataire, est seul Seigneur Temporel de *Tournus*, & y fait rendre la Justice par ses Officiers, aussi-bien que dans toutes les Terres de la dépendance de cette Abbaye.

TOURNY, Bourg de France dans la Normandie [a], au Diocèse de Rouen, avec Château & titre de Marquisat. Il est dans le Véxin-Normand, au milieu d'une très-belle Campagne, fertile en bons Bleds, Chanvres & autres denrées, à neuf lieues de Rouen, & à deux de Vernon, d'Andely & de St. Clair sur Epte, entre les Paroisses de Mesiéres, Forêt, Guitry, Fontenay, Fours, Civiére, Escos, Haricourt & Panilleuse. L'Eglise Paroissiale dédiée à Notre-Dame, est assez bien bâtie, & assez propre. Le Prieuré simple, situé au Hameau de la Troudiére, en dépend, & a sa part sur les Dixmes, aussi-bien que le Prieuré Claustral des Chanoines Réguliers de Sausseuse, qui est dans le voisinage. Il y a dix-sept Fiefs nobles, & six en Roture qui relevent du Marquisat de Tourny; & l'an 1702. le Roi accorda ses Lettres Patentes pour l'établissement d'un Siége de Justice Royale en ce Lieu-là. Le Commerce y consiste en grains & en toiles blanches que l'on y fabrique. On y tient Foire le jour de la Fête de St. Mathieu. Le Château est flanqué de quatre Tours aux quatre Angles.

a Corn. Dict. Mém. dressez sur les Lieux. 1703.

TOUROBIN, ou TURNAIN, petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Lublin, selon Mr. Corneille qui cite les Mémoires du Chevalier de Beaujeu, & dans le Palatinat de Russie, selon Mr. de l'Isle [a]. Cette Ville, ajoutent les Mémoires du Chevalier de Beaujeu, est située à trois lieues de Chebrechin. Elle a ses Portes, & plusieurs Maisons bâties de brique, avec une espéce de rempart de gazon, palissadé de planches en haut en forme de Parapet. Elle a aussi une Place & des Eglises éhaussées, qui la font remarquer de loin. Cette Ville est des dépendances de Zamosch.

a Atlas.

TOUROUVRE, *Torrum Robur*, Bourg de France, dans la Perche, du Diocèse & de l'Election de Chartres, a mille deux cens Habitans. Il y a eu anciennement dans l'étendue de la Paroisse de ce nom, qui est très-vaste, une Ville nommée Mesiéres, dans les vestiges de laquelle on trouve encore très-fréquemment des Médailles d'or, d'argent & de cuivre du bas Empire. Cette Terre, qui a été érigée en Marquisat, appartient depuis plus de trois cens ans à la Maison de la Vove, dans laquelle elle est entrée par Mariage.

TOURS, Ville de France, dans la Touraine, à laquelle elle donne son nom, & dont elle est la Capitale. Cette Ville est située au Midi de la Loire, entre ce Fleuve & la Riviére de Cher, nommé en Latin *Carus*, ou *Caris* [3], qui passe au Midi de la Ville, & va ensuite se jetter dans la Loire. L'ancien nom de Tours est *Cæsarodunum*, comme on voit dans Ptolomée, & dans la Carte de Peutinger; le mot *Dun* signifiant dans la Langue Gauloise une Montagne ou Colline, ce mot *Cæsarodunum* veut dire Montagne de César. Il n'y a neanmoins à Tours aucune Montagne, ni apparence qu'il y en ait eu, la Ville étant située dans une grande Plaine, en lieu fort bas, entre deux Riviéres; de sorte que ce mot *Dun* doit avoir signifié non seulement une Montagne, mais une Forteresse, comme parmi les François & les Italiens le mot *Roc*, ou *Rocca* signifie non-seulement un Rocher, mais une Forteresse. Tours, sous la Domination des Romains & des Rois Mérovingiens, étoit beaucoup moins grande qu'elle n'est aujourd'hui, puisque, du tems de Grégoire de Tours, l'Eglise de St. Martin étoit, comme il l'assûre, éloignée de la Ville de cinq cens trente pas, & ce ne fut que dans le neuvième Siècle, qu'on enferma de Murailles cette Eglise & le Bourg voisin, pour le garantir des ravages des Normands. On appelloit encore ce Quartier *Castrum Novum*, c'est-à-dire, Châteauneuf, au commencement du douzième Siècle, comme le témoigne l'Auteur de l'Histoire des Comtes d'Anjou. Le nom de CHATEAUNEUF lui fut apparemment donné à cause du Château ou Fort que Richard Roi d'Angleterre y fit bâtir, malgré Philippe-Auguste [4], & qui selon Froissard donna lieu à la guerre sanglante que se firent ces deux Rois. Ces deux Villes, si proches l'une de l'autre, se joignirent enfin par l'accroissement qu'elles prirent, & cette jonction fut approuvée par des Lettres Patentes du Roi Jean de l'an 1354. Tours, à ce que l'on prétend, est la première Ville du Royaume, qui ait eu des Privilèges, & en faveur de laquelle les Rois de la première race ont donné les premiéres Lettres Patentes. Ce fut aussi la premiére qui envoya des Députez au Roi Henry III. après les Barricades de Paris, & ce fut en cette considération que ce Prince y transféra le Parlement & les autres Cours Supérieures de Paris l'an 1583. Pendant le séjour que ces Tribunaux firent à Tours, cette Ville s'accrut d'un tiers, & l'on y joignit les Fauxbourgs par une nouvelle Enceinte, que l'on fit en vertu de Lettres Patentes du Roi Henry IV. du mois d'Avril de l'an 1591. Aujourd'hui on entre dans la Ville de Tours par douze grandes Portes, & on y remarque cinq Fauxbourgs, qui sont ceux *de la Roche*, *de S. Eloy*, *de S. Etienne*, *de S. Pierre des Corps*, *& de S. Symphorien*. Les Maisons

3 Longuerue Descr. de la France, 1. Part. p. 105.

4 p. 36 Afsi 2.

sont bâties d'une pierre extrêmement blanche, qui leur donne beaucoup d'apparence, & toutes couvertes d'ardoises. Les Rues y sont assez belles & fort nettes, à cause des différens Ruisseaux que forment six Fontaines publiques. J'ai déja insinué qu'une des Portes de la Ville s'appelle la Porte *Hugon*, que le Peuple par corruption nomme la Porte *Fourgon*; pour dire la Porte de *feu Hugon*. Hugon, selon Eginhard dans la Vie de Charlemagne, & selon quelques autres Historiens, étoit Comte de Tours. Il y a apparence, que s'étant rendu redoutable par sa méchanceté & par la férocité de ses moeurs, on en a fait après sa mort l'épouvantail des enfans & des femmelettes, & le canevas de beaucoup de fables. M. de Thou, malgré sa gravité, n'a pas dédaigné d'en parler dans son Histoire [b]. *Caesaroduni*, dit ce célèbre Historien, *Hugo Rex celebratur, qui noctu pomaria Civitatis obequitare & obvios homines pulsare & rapere dicitur*. Ainsi on menace à Tours du Roi Hugon, comme à Paris du Moine Bouru, à Orléans du Mulet Odet, & à Blois du Loup-garou. D'Avila & quelques autres Historiens ont cru que les Calvinistes ont été appellez Huguenots, parce que les premiers qui embrassérent cette croyance dans la Ville de Tours, s'assembloient la nuit dans des Caves qui étoient auprès la porte Hugon. Dans le tems que les Manufactures de Tours étoient dans leur plus grande réputation, on a compté dans cette Ville jusqu'à soixante mille Habitans; mais ce nombre est aujourd'hui réduit à environ trente-trois mille. Cette Ville est franche & ne paye point de Taille. La Maison de Ville est composée d'un Maire érigé en titre d'Office par Lettres Patentes du Roi Louïs XIV. du cinq de Février de l'an 1696. en vertu de l'Edit de création de l'an 1692. de douze Echevins, de deux Assesseurs, d'un Procureur du Roi, d'un Substitut, d'un Receveur, d'un Greffier en titre d'Office, & de quatre Elûs de Ville.

[b] Lib. 24.

L'Eglise Cathédrale a un beau Portail accompagné de deux belles Tours, & orné au milieu d'une rose très-délicatement travaillée. Cette Eglise a été premiérement bâtie par Saint Martin, & dédiée à S. Maurice, dont elle a long tems porté le nom, & qu'elle n'a quitté que pour prendre celui de S. Gatien son premier Evêque. L'an 1096. on l'appelloit encore l'Eglise de S. Maurice. La Bibliothéque de cette Eglise occupe toute la longueur d'un côté du Cloître. Elle est remplie de Manuscrits enchaînez sur des Pupitres. Les deux plus curieux sont *un Pentateuque* de mille ans, écrit en Lettres Majuscules, & *les quatre Evangiles* écrits en Lettres Saxoniques. On croit ici que ce dernier a douze cens ans d'antiquité; & qu'il a été écrit par S. Hilaire Evêque de Poitiers; mais le savant Auteur du Voyage Liturgique croit qu'on se trompe, & que ce Manuscrit ne passe point mille ans.

L'Eglise de Saint Martin est une des plus vastes du Royaume. Elle est flanquée du côté du Nord par une grande Tour appellée *Tour de Charlemagne* & du côté du Midi par celle de l'Horloge. On les voit de plus de dix lieues à la ronde. Le Tombeau de S. Martin est derriére le Grand-Autel. Il est de Marbre noir, blanc, & jaspé, & n'est élevé de terre qu'environ de trois pieds. La Tour de Saint Pierre le Puellier est plus bas vers le Nord, près de la Loire. Celle du Cloître qui est à l'Orient a plus de cent pieds de hauteur, & donne sur la Place de Saint Pierre du Chardonnet, & dans cette partie de la Ville que l'on appelle Château-neuf, & qui étoit l'ancienne Ville de Saint Martin. Le Couvent des Capucins est situé dans la plus haute élevation, & leurs terrasses donnent sur la Ville. Le Quay Royal sur la Riviére, est le plus bel endroit de la Ville, & fort spacieux. Le Château est près du grand Pont de la Riviére de Loire, & son Donjon étoit autrefois très-fort. C'est dans ce Château que fut mis le Duc de Guise, & d'où il trouva les moyens de s'évader au mois d'Août de l'an 1591.

L'Abbaye de Marmoutier est dans le Fauxbourg de Saint Symphorien, & est fameuse par Saint Martin son Fondateur, & par la Sainte Ampoule qu'on y garde. Sulpice Sévére qui avoit été Disciple de S. Martin, & qui a écrit sa Vie, dit que ce Saint s'étant froissé & blessé à mort par une chûte violente qu'il avoit faite, un Ange vint la nuit essuyer ses playes, & les oindre d'un Baume céleste qui le guérit si parfaitement, que S. Martin se trouva le lendemain aussi sain, que s'il n'avoit jamais eu aucune incommodité. Il est parlé de cette Sainte Ampoule dans les Canons quarante-quatre & quarante-cinq du second Concile de Châlons, & c'est avec son Baume, que le Roi Henry *le Grand* fut sacré dans l'Eglise Cathédrale de Chartres le 27. Février de l'an 1594.

Le Mail passe pour être le plus beau du Royaume. Il a plus de mille pas de longueur & est orné de deux Allées d'Ormes de chaque côté. La Ville de Tours est si jalouse de cet ornement, que les Magistrats ont défendu d'y jouer, & de s'y promener lorsqu'il a plu, jusqu'à ce qu'il soit sec, sous peine de dix Livres d'amende.

Nos Rois ont convoqué plusieurs fois les Etats à Tours. Louis XI. les y assembla l'an 1470. Charles VIII. en 1484. & Louïs XII. en 1506. pour le mariage de Madame Claude de France sa fille, avec François de Valois Duc d'Angoulême. On a aussi assemblé plusieurs Conciles dans cette Ville. Messire Jean le Meingre, dit Boucicaut, Maréchal de France sous Charles V. & Charles VI. reçut les honneurs de cette Dignité dans la Ville de Tours, pendant que le Roi Charles V étoit logé dans la Maison paternelle de ce Seigneur. Christophle Plantin fameux Imprimeurs, & le Pere René Rapin Jésuite, étoient aussi nez à Tours.

Le Plessis-lez-Tours est une Maison Royale bâtie par le Roi Louïs XI. dans un lieu appellé auparavant *les Montils*. Ce Prince en trouva le séjour si agréable, qu'il y passa une partie de sa vie, & y mourut l'an 1483. Ce Château est bâti de brique, & a de beaux Appartemens pour ce tems-là. Il est situé entre un grand Parc & de beaux Jardins. Louïs XI. fonda en ce lieu-là une Eglise Collégiale & un Couvent de Minimes, qui est le premier que ces Religieux ayent eu en France. La situation de ce Couvent est d'autant plus belle, qu'il est sur un Canal de la Riviére du Cher, que le Roi même fit faire.

L'Isle de Saint-Cosme est aux Portes de la Ville de Tours, & est formée par deux Bras de la Riviére de Cher. C'est ici que Berenger & Ronsard ont été inhumez. Le premier étoit natif de Tours, fut Trésorier, & Ecolâtre de l'Eglise de Saint Martin, puis Archidiacre d'Angers. Ce fut dans cette derniere Ville qu'il commença à dogmatiser, & à soutenir, *que le Sacrement de l'Eucharistie n'étoit que la figure du corps de Jésus-Christ*. Il fut condamné dans plusieurs Conciles, mais ayant comparu dans celui qui fut tenu à Rome en 1078. il y signa une nouvelle Profession de Foi, laquelle est rapportée par Gratien dans la troisiéme partie du Decret, distinction II. Canon 42. qui commence *Ego Berengarius*, &c. Il y a apparence qu'il retomba dans son erreur, car il fut encore accusé au Concile de Bourdeaux en 1080. & obligé d'y rendre compte de sa Foi. Depuis il passa le reste de ses jours dans l'Isle de Saint-Cosme, où il mourut le 6. Janvier de l'an 1088, Catholique selon les uns, & Hérétique selon les autres.

L'Archevêché de Tours a eu des Prélats dès l'an 250. St. Gatien en fut le premier Evêque & mourut vers la fin du troisiéme Siècle. St. Lidoire lui succéda en 338. après une interruption de plusieurs années. S. Martin fut fait Evêque l'an 375, & mou-

& mourut l'an 397. S. Brice succéda à Saint Martin, & mourut l'an 444. après 47. ans d'Episcopat. S. Eustoche fut fait Evêque après S. Brice [a], & mourut l'an 460. S. Perpere succéda à Saint Eustoche; il mourut en 491. & eut pour Successeur S. Volusien. On ne compte plus d'Evêques Saints, honorez d'un culte public depuis Saint Volusien jusqu'à Saint Euphrone qui fut le dix-huitieme depuis Saint Gatien. Il fut sacré l'an 556. & mourut l'an 573. La Ville de Tours fut long-tems dans la dépendance de la Métropole de Rouen. Elle fut érigée en Métropole Civile du tems de l'Empereur Honorius vers les commencemens du V. Siècle, lorsqu'on divisa la Gaule Celtique ou Lyonnoise en cinq Provinces. Quelques-uns estiment qu'elle ne fut pas long-tems sans devenir ensuite Métropole Ecclésiastique. Cela n'empêcha point que Saint Martin ne fût de son tems regardé comme le Maître des Evêques, & Saint Victrice de Rouen lui déferoit en toutes rencontres. Il paroît que ce fut sous Valentinien III. & durant l'Episcopat de Saint Brice qu'elle devint Métropole Ecclésiastique.

[a] Baillet, Topogr. des SS. p. 499.

Entre les SS. honorez dans la Ville & dans le Diocèse de Tours, on compte St. Clair, Disciple de S. Martin, Prêtre en Touraine, mort peu de tems avant son Maître. S. Senoch né en Poitou, vint servir Dieu en Touraine, & fut Abbé d'un petit Monastère qu'il y bâtit autour d'une Chapelle où Saint Martin avoit autrefois dit la Messe. Il y mourut l'an 579. On met encore entre les Disciples de Saint Martin, outre Heros & Lazare qui agirent contre les Pélagiens, & Saint Sulpice Sévére, Saint Maurille d'Anger, Saint Corentin de Quimper, Saint Florin mort en Anjou. Entre les autres Saints honorez dans la Ville & le Diocèse, on compte aussi S. Venant Abbé à Tours, S. Leobard reclus près de Tours. S. Ours & Saint Libeise ou Leubace Abbez en Touraine à Loches & à Seneviere dans le V. & le VI. Siècles sous Clovis. Ste Monegonde recluse & Abbesse à Tours, mourut en 570. Son Monastère est aujourd'hui l'Eglise Collégiale de Saint Pierre le Puellier. Ste Maure & Sainte Britte Vierges de Touraine. Pour ce qui est de Saint Mesme, *Maximus*, Disciple de Saint Martin, il est né, & mort à Chinon en Touraine Supérieur des Solitaires de l'Isle Barbe près de Lyon. Le B. Alcuin fut, sinon Abbé, du moins Administrateur du Spirituel & du Temporel de l'Abbaye de Saint Martin de Tours. Il y mourut l'an 804. & y fut enterré. On l'en qualifie Abbé tout communément. S. Odon Abbé de Cluny au X. Siècle, étoit de la Ville de Tours, & y avoit été élevé. S. François de Paule Instituteur des Minimes, vint d'Italie demeurer près de Tours, & y mourut.

L'Archevêque de Tours a pour Suffragans les Evêques du Mans, d'Angers, & les neuf de Bretagne. Vers l'an 884. l'Evêque de Dole voulut faire ériger son Siège en Métropole, prétendant que la Bretagne formant un Etat séparé de la France, ses Evêques ne devoient pas être soumis à une Domination étrangere, & que son Siège étant le plus ancien il devoit joüir des Droits de Métropolitain. Ce Différend dura jusqu'au Pontificat d'Innocent III. L'Archevêque de Tours consentit pour lors à l'érection de Dole en Métropole pourvû qu'il en eût la Primatie; mais cette condition n'ayant point été du goût du Pape Innocent III. il décida l'an 1199, & soumit tous les Evêques de Bretagne à la Métropole de Tours. Le Revenu de cet Archevêché est de seize mille Livres. Ce Diocèse est composé de trois cens Paroisses, de douze Chapitres, de dix-sept Abbayes, de quatre-vingt dix-huit Prieurez simples, & de cent quatre-vingt onze Chapelles, sans y comprendre celles qui dépendent des Chapitres. Le Chapitre de la Cathédrale de Tours est un des plus illustres du Royaume. On y compte jusqu'à cent quatre-vingt-treize Bénéficiers qui desservent cette Eglise. Les huit Dignitez sont le Doyenné, le Grand-Archidiaconé, la Trésorerie, la Chantrerie, la Chancellerie, l'Archidiaconé d'eau-de-là de la Loire, l'Archidiaconé d'eau-de-là de la Vienne, & le Grand Archiprêtré. Outre ces Dignitez il y a quarante-neuf Canonicats dont quatre ont été unis pour divers Etablissemens pieux. Il y a encore un Secrétaire, huit Personats, seize Vicaires, deux Diacres, deux Marguilliers Clercs, & plus de cent Chapelains, sans compter un Officier qu'ils appellent Maître de Psallette, un Soûmaître, & dix Enfans-de-Choeur, qui forment tous ensemble un des plus nombreux & des plus beaux Clergez du Royaume. Le Doyen est élu par le Chapitre, l'Archiprêtré est à la Collation du Grand Archidiacre, les autres Dignitez & les Canonicats sont de plein droit à la Collation de l'Archevêque.

Le Chapitre de Saint Martin est si nombreux, si riche, & si noble qu'il mérite bien, que j'en donne ici une Histoire abregée. Les Miracles que Dieu avoit opérez à la priere de Saint Martin pendant sa vie, éclatérent encore infiniment après sa mort. Sain Brice, Successeur de Saint Martin, éleva une petite Chapelle sur son Tombeau, mais vers le milieu du cinquième Siècle Saint Perpete, second Successeur de Saint Martin, fit bâtir au même endroit un Temple magnifique des sommes considérables dont les Habitans de Tours, & les Peuples qui venoient en foule implorer le secours de Saint Martin, l'avoient rendu dépositaire. Grégoire de Tours dit que cette Eglise fut brûlée du tems du Roi Clotaire, & que ce Roi donna à Saint Euphrône de quoi la réparer, & la couvrir d'étain. Dès le tems de Saint Perpete il se forma dans ce lieu une Communauté de Moines gouvernez par un Abbé, laquelle devint bien-tôt nombreuse & florissante, & que nos premiers Rois Chrétiens comblérent de leurs libéralitez. Ce Temple étoit un asyle inviolable, & les Rois venoient jurer sur le Tombeau du Saint les Traitez qu'ils faisoient avec les Princes étrangers. Clovis partagea avec l'Eglise & les Moines de Saint Martin les Dépouilles qu'il avoit remportées sur Alaric. Outre le nombre considérable de Moines qui desservoient cette Eglise, au commencement du sixiéme Siècle, il se forma aux environs plusieurs autres Communautez, comme Saint Venant, Saint Pierre-le-Puellier, Saint-Eloy, & une de Vierges qui avoient soin des linges & des ornemens, & ausquelles on doit rapporter les commencemens de l'Abbaye qui dans la suite a été transférée à Beaumont près de Tours. Il y avoit aussi des Hôpitaux pour les Pélerins & les Malades, & toutes ces Communautez étoient sous la direction de l'Abbé, & des Moines de Saint Martin. Il se fit même plusieurs Etablissemens hors de cette Province sous la Dépendance de cette Abbaye, tels que le Chapitre de Saint Irier en Limousin, celui de Montier-Roseil dans la Marche, de Chablis en Champagne, de Leré dans le Berry, & differens autres dans la Lombardie. Crotper, Archevêque de Tours au milieu du septiéme Siècle, par dévotion pour S. Martin son Saint Prédécesseur, & pour illustrer son Eglise déja si vénérable dans tout le monde Chrétien, accorda à l'Abbé & aux Moines de Saint-Martin, & à toutes les Dépendances l'exemption de la Jurisdiction Episcopale, ne se réservant que *le droit d'ordonner les Prêtres & les Lévites, & de consacrer les Saintes Huiles seulement*. Cet Acte souscrit par tous les Evêques du Royaume, fut approuvé par le Roi Régnant, & porté à Rome par l'Abbé Egeric, qui en demanda la Confirmation au Pape Adeodat, & l'obtint. Ibbo, autre Archevêque de Tours, confirma la Concession de Crotper, & se soumit à la Bulle du Pape Adeodat. Cette Abbaye fut sécularisée quelque tems après, & le Roi Charles *le Chauve* par ses Letres Patentes de l'an 849, fixa à deux cens le nombre des Chanoines qui ser-

fervoient cette Eglife. Plus de cent Bulles des Papes ont dans la fuite des Siècles affermi l'Indépendance du Chapitre de Saint-Martin. Hugues Capet étoit Abbé de Saint-Martin, lorfqu'il parvint à la Couronne, & y unit ce Titre. C'eft depois cette Union que nos Rois font devenus Chefs & premiers Chanoines de cette Eglife, & non pas à caufe de la Réunion de l'Anjou à la Couronne, comme quelques-uns le prétendent mal-à-propos. Le Serment que font nos Rois en qualité d'Abbez de Saint-Martin, mérite d'être rapporté ici. *Ego, annuente Domino, Francorum Rex, Abbas & Canonicus hujus Ecclesia Beati Martini Turonensis, juro Deo & Beato Martino, me de catero protectorem & defensorem fore hujus Ecclesia, in omnibus necessitatibus suis, custodiendo & conservando possessiones, honores, jura, privilegia, libertates, franchisias, & immunitates ejusdem Ecclesia, quantum divino fultus adjutorio secundum posse meum, recta & pura fide: sic me Deus adjuvet.* Les Arrêts du Parlement de Paris ont détruit depuis quelques années l'Immédiation au Saint Siège, & ont donné à cette Eglife en la perfonne de l'Archevêque de Tours un Supérieur Eccléfiaftique dans le Royaume, tout le refte fubfiftant, & demeurant dans fon entier.

La Chapitre de Saint-Martin de Tours eft compofé 1°. d'un Abbé, qui eft le *Roi*, la Dignité Abbatiale aiant été unie à la Couronne en la perfonne de Hugues Capet, qui avoit fuccédé en cette Abbaye à Hugues *le Grand* fon pere, à Robert II. fon ayeul, & à Robert *le Fort* fon bifayeul; 2. De Chanoines d'honneur Eccléfiaftiques, qui font le Patriarche de Jérufalem, l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Cologne, l'Archevêque de St. Jacques de Compoftelle, l'Archevêque de Sens, l'Archevêque de Bourges, l'Evêque de Liège, l'Evêque de Strasbourg, l'Evêque d'Angers, l'Evêque d'Auxerre, l'Evêque de Quebec en Canada, l'Abbé de Marmoutiers, & l'Abbé de Saint Julien de Tours; 3. De Chanoines d'honneur Laïques, qui font les Dauphins de France, les Ducs de Bourgogne, les Ducs d'Anjou, les Ducs de Bretagne, les Ducs de Bourbon, les Ducs de Vendôme, les Ducs de Nevers, les Comtes de Flandre, les Comtes de Dunois, les Comtes d'Angoulême, les Comtes de Douglas en Ecoffe, les Barons de Preuilly en Touraine, & le Barons de Parteoay en Poitou: 4. D'onze Dignitaires, qui font le Doyen, le Tréforier, le Chantre, le Maître d'Ecole, le Soudoyen, le Cellerier, le Granger, le Chambrier, l'Aumônier, l'Abbé de Cormery, & le Prieur de Saint-Cofme-les-Tours. Le Doyen & le Tréforier font à la Préfentation du Roi comme Abbé de St. Martin, & à la Collation du Chapitre. Le Chantre, le Maître d'Ecole, le Soudoyen, le Cellerier, & le Granger font à la Préfentation du Doyen & à la Collation du Chapitre: le Chambrier & l'Aumônier à la Préfentation du Tréforier, & à la Collation du Chapitre. Quant à l'Abbé de Cormery, & au Prieur de Saint Cofme, ils reçoivent du Chapitre l'Investiture de l'Abbaye & du Prieuré; 5. De quinze Prevôtez qui ont droit de Châtellenie, & ceux qui en font pourvus ont la Préfentation à plufieurs Bénéfices. Ces Prevôtez font de Mahet, de Saint Espain, d'Oé, de Chablis, de Leré, de Milcey, de la Varenne, de Suévre, de Courfay, de Chalautre, de Braffay, de Revigny, d'Antony, d'Anjou, & de Vallières. Elles font toutes à la Préfentation du Doyen & à la Collation du Chapitre; 6. De cinquante-un titres de Chanoines à la pleine Collation du Chapitre, compris les huit Semiprébendes; 7. De fept Officiers, ou Dignitaires inférieurs en titre, qui font le Soûchantre, le Sous-écolâtre, le Senéchal, le Preftimoine de Morignan, le Preftimoine de Châtillon, & le Preftimoine de Milan. Le Soûchantre, & le Soupeltier font à la nomination du Chantre & à la Collation du Chapitre [a]. Le Senéchal eft à la préfentation du Doyen. Le Sousécolâtre eft à la Préfentation du Maître d'Ecole & à la Collation du Chapitre. Les trois Preftimoines, comme le Senéchal, à la Préfentation du Doyen, & à la Collation du Chapitre; 8. De cinquante-fix Vicaires en titre à la Préfentation & Collation des Dignitaires & des Chanoines; 9. De fix Aumôniers à la Préfentation du Sous-Doyen, dont les fonctions font de porter le Benitier aux Proceffions, affifter fpirituellement les Dignitaires, Prevôts & Chanoines dans leurs maladies, & garder leurs corps après leur décès jufqu'à la Sépulture; 10. De trois Clercs d'Aumône en titre à la préfentation de l'Aumônier Dignitaire pour répondre les Meffes, & garder le corps de l'Abbeffe de Beaumont après fon décès, jufqu'à la Sépulture; 11. De quatre Marguilliers en titre, à la préfentation des Chambriers, & Chefcier pour parer le Grand-Autel, garder le Tombeau de Saint Martin, dire les Evangiles aux Pélerins, prendre foin des Reliques, & fonner le premier coup de Matines; 12. De deux Incepteurs en titre, à la nomination & inftitution du Chapitre pour chanter aux Fêtes femi-doubles, fimples & Féries, le *Venite exultemus*, les premieres Antiennes & Répons de l'Office & remplir les fonctions de Soûchantre & de Soûpeltier à la Meffe: 13. De deux Pénitenciers & deux Sacriftains à la nomination du Chapitre: 14. D'un Oblatier chargé de fournir le pain pour le Saint Sacrifice, & pour la Sainte Communion, à la préfentation du Doyen; 15. De quatre-vingt Chapelains, dont quelques-uns font à la préfentation du Roi, & en patronage laïque; les autres à la préfentation des Chanoines, & tous à la collation du Chapitre; 16. De dix Enfans-de-Chœur, d'un Maître de Mufique, d'un Maître de Latin pour les inftruire, non compris les Muficiens gagiftes; 17. Du pauvre de Saint-Martin fondé par Louis XI. & de plufieurs Officiers laïques pour le Service de l'Eglife. Ce Pauvre de Saint Martin eft élu par le Chapitre à la pluralité des voix, & pour être élu il faut qu'il ne lui paroiffe aucun bien. Il eft logé, vêtu, nourri, & entretenu de toutes chofes, fain & malade, aux frais du Chapitre, & il ne peut être deftitué que pour déréglement des mœurs. Il affifte aux Proceffions folemnelles & à l'Office des jours folennels vêtu d'une Robe mi-partie de rouge & de blanc.

[a] Pag. 14. & suivant.

Les autres Chapitres du Diocèfe font celui de

La Befoche,	Saint-Mefme,
Saint Venant,	Cande,
S. Pierre le-Puellier,	La Sainte Chapelle de Champigny,
Pleffis-lez-Tours,	Montrefor,
Amboife,	Langeais,
Loches,	Précigny.

TOURTERON, LA SABOTTERIE, Bourg de France, dans la Champagne, du Diocèfe de Reims, de l'Election de Retel. Ce Bourg eft fitué entre deux Côtes, dans le Retelois, à deux lieues d'Attigny & de l'Aifne.

TOURTOIRAC, *Turturiacum*. Lieu de France, dans le Périgord, du Diocèfe & de l'Election de Périgueux. Il y a une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, fous l'invocation de Saint Pierre, dans une profonde Vallée, au bord de l'Auvezere, à cinq lieues de Périgueux; il n'y a plus de Religieux. Elle vaut à l'Abbé deux mille Livres; elle fut fondée en 1025. On trouve que vers l'an 1564. ce Monaftère faifoit vivre un Prieur Clauftral, un Sacriftain, un Camerier, ou Celerier, & trente Religieux; mais préfentement il n'y a plus perfonne.

TOURTOUR, Lieu de France, dans la Provence, au Diocèfe de Fréjus. On veut dériver fon nom des tourmens violens que certains coupables de quelques grands crimes, à ce qu'on dit, y avoient foufferts. Il y a dans le Territoire de cette Paroiffe une Eglife nommée Notre-Dame de Flo-

reja, qui dépend à présent de la Commanderie de Marseille, de l'Ordre de Malthe.

TOURVES, Lieu de France, dans la Provence, au Diocèse d'Aix. C'est une Baronnie, qui a été érigée en 1678. en faveur du Marquis de Valbelle, & qui appartient à la Maison de Ventimille. On croit que c'est l'ancienne TURRIER de la Voye Aurelienne.

TOURVILLE, Lieu de France, dans la Normandie, au Diocèse de Coûtances, Election de Valognes. Il y a un Prieuré de Prémontrez, dépendant de la Luzerne; le Prieur a sa Chapelle dédiée à Saint Germain au bout de la Paroisse. Le Seigneur porte le nom de cette Paroisse.

TOURY, Bourg de France, dans l'Orléanois, sur la route de Paris à Orleans, entre cette derniére Ville & celle d'Etampes près de Janville.

TOUS, Ville d'Asie, dans la Corassane [1], au Midi de Nichabour dont elle est éloignée d'environ une lieue. Elle est à trentesept degrés de Latitude & à 76. & demi de Longitude. Cette Ville fut ruïnée par les Mogols en 1221. mais elle fut rebâtie peu d'années après, & elle est devenue une des plus belles & des plus célèbres Villes de l'Empire de Perse. Ismael Sefevi, premier Roi de la Maison des Sefevis, c'est-à-dire des descendans de Schec-Sefi, qui régnent présentement en Perse, la fit entourer de fortes murailles & de 300. Tours. Ce Roi en fit alors la Capitale de la Corassane sous le nom de Meschehed; & comme plusieurs Princes evant lui y avoient eu leurs Tombeaux, il voulut y avoir le sien, & plusieurs de ses Successeurs à son exemple y ont été inhumés. Voyez MESCHED.

1 Petis de la Croix, Hist. de Grand Genghizcan, lib. 4 c. 2.

TOUSE, Bourgade d'Espagne, dans la Catalogne, Vignerie de Girone sur la Côte de la Mer Méditerranée. Michelot [2] en parle ainsi: Environ quatre à cinq milles à l'Est quart de Nord-Est de l'Eoret, se voit le Village de Touse, qui est environné de murailles; il est situé dans un petit enfoncement derriére une grosse pointe qui forme une petite Anse de sable du côté de l'Ouest, où l'on peut mouiller deux ou trois Galéres evec les vents à la terre; à la pointe du Nord-Est de cette Anse il y a quelques petits écueils hors de l'eau. On ne voit point ce Village du côté de l'Est, ni de l'Ouest, à moins que d'être par le travers de cette Anse. Sur la pointe de Touse qui s'avance un peu en Mer, il y a une espèce de Fort quarré avec une Tour & quelques fortifications qu'on découvre de fort loin d'un coté & d'autre; cette pointe paroît de loin comme une Péninsule, lorsqu'on range la Côte. Depuis l'Eoret jusqu'à Touse, la Côte est fort haute & presque droite; on y trouve quelques Rochers hors de l'eau près de terre, mais point de mouillage. Tout le long de ces Côtes, pendant la nuit on y voit plusieurs feux dans les Bâteaux des Pêcheurs, qui vont de côté & d'autre; c'est une maniere de prendre les Anchois & Sardines: j'ai jugé à propos d'en avertir, afin qu'on ne croye pas que ces feux soient à terre, ce qui pourroit fausser la route. On voit aussi de fort loin plusieurs feux de Charbonniers dans les Montagnes.

2 Port. de la Médit. p. 44.

TOUSKACHE, petite Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane. Elle vient se joindre à celle de Talacatchina, auprès de l'ancien Fort Sainte Marie, dans le Pays ancien des Apalaches, & ensuite se jette dans le Golfe de Méxique par une Embouchure fort large.

TOUSSAINTS, Abbaye de France, en Champagne, dans une Isle de la Riviére de Marne, à la porte de la Ville de Châlons. Cette Abbaye est de l'Ordre des Chanoines Réguliers de S. Augustin [3] de la Congrégation de Sainte Geneviève de Paris, & fut fondée par Roger II. du nom, Evêque de Chaalons, décédé en 1062. Cette Abbaye fut alors hors & proche de la Ville; en un lieu, où il ne reste plus qu'une Maison de Fermier, qui porte encore le nom de TOUSSAINTS-DEHORS. Elle fut démolie en 1544. pendant les guerres entre François I. Roi de France, & l'Empereur Charles-Quint, & transférée à Chaalons au lieu où elle est aujourd'hui, par Lambesson, Abbé Régulier qui commença de la rebâtir, & elle fut achevée vingt ans après avec la Maison Abbatiale. L'Eglise en l'état qu'on la voit aujourd'hui est l'ouvrage de Claude Godet Successeur & neveu de Lambesson. Il n'y a que le Chœur & ses collateraux qui soient achevez. C'est un ouvrage d'une Architecture fort hardie, & qui a un air de grandeur & de beauté. Les lieux réguliers sont fort agréables. La réforme fut mise dans cette Abbaye en 1644. Elle valoit ci-devant six mille Livres de rente à l'Abbé, & deux mille cinq cens Livres aux Religieux qui y sont au nombre de sept. Il y a dans l'Eglise de cette Abbaye une belle & grande Châsse d'argent, dans laquelle repose le Corps de S. Lumier dix-huitième Evêque de Chaalons, qui est au-dessus du Grand-Autel, & proche la Porte du Chœur qui conduit à la Sacristie. On y a fait mettre cette Inscription sur un Marbre noir en lettres d'or:

3 Baugier, Mem. Hist. de Champagne, t. 1. p. 230.

SANCTUS LUDOMIRUS
GENERE LEMOVIX,
CATALAUNI SEDEM EPISCOPALEM
POST FRATREM ELAPHIUM INGRESSUS,
EJUSDEM DIGNITATIS SUCCESSOR,
ET IMITATOR VIRTUTIS.
HUIC LAUDIS ARGUMENTUM INGENS SUPPEDITAVIT
IMPIA REGINA BRUNECHILDIS;
CASTUM PRÆSULEM
NEFARIAS ILLECEBRAS REJICIENTEM
MULIER IMPUDICA QUÆSIVIT AD NECEM;
HORRENDUM SCELUS FRUSTRA CONATA
EIDEM EXILIUM INFERAVIT.
SED NE LUX TANTO SUB MODIO LATERET,
IN SEDEM A LOTHARIO RESTITUTUS,
PER AVUM SUOS DIEM OBIIT,
ANNO 626. ÆTATIS 75.
POSUIT EDMUNDUS BAUGIER, IN CURIA PRÆSIDIALI CONSILIARIUS, URBIS SENATOR,
ET PRIMUS JUDEX SCABINUS, ANNO SALUTIS 1709.

TOUSSEA, autrement LOUSSEK, Ville de Perse. Tavernier [4] dit qu'elle est située à 85. d. 40'. de Longitude, sous les 37. d. 50'. de Latitude. Il ajoute que le Terroir des environs produit quantité de Bled & de très-bons Fruits.

4 Voyage de Perse, lib. 3.

TOUSSY, petite Ville de France en Bourgogne [5], sur un Ruisseau, à cinq lieues de St. Sauveur, & à trois lieues d'Auxerre. Elle est fermée de murailles & l'on y voit un Château. C'est une des Baronnies qui doivent foi & hommage à l'Evêque d'Auxerre, à cause de la Tour de Varzy; elle a aussi un petit Chapitre, qui consiste en un Trésorier qui est aussi Curé, & en cinq ou sept Chanoines.

5 Piganiol de la Force, Descr. de la France, t. 6. p. 434.

TOUVOIS, Baronnie de France, dans le Maine, avec un Château qui appartient à l'Evêque du Mans. Sa Jurisdiction s'étend sur trente Paroisses. Le Château fut bâti par Guillaume trente-huitième Evêque, & ensuite il fut augmenté par Geofroi de Loudun.

TOUSTER, nom de la Ville Capitale de l'Ahuaz, & du Khouzistan [6], qui porte aussi le nom de Schouschter, & qui apparemment est l'ancienne Ville de Suze, Capitale de la Perse. Le Géographe Persien, dans son troisième Climat, dit que Schabour, ou Sapor, Roi de Perse, y éleva une Digue d'une prodigieuse hauteur, jusqu'à laquelle il fit monter la Riviére de Choaspès. Mohammed-Ben-Caisem écrit, que Touster est la premiére Ville qui ait été enfermée de murailles après le Déluge, & que la Digue d'une si prodigieuse hauteur que Schabour avoit fait élever, n'avoit été bâtie que pour empêcher l'inondation d'un second Déluge.

6 D'Herbelot, Bibl. Or. p. 896.

TOU-

TOUVRE (La), Riviére de France dans l'Angoumois [1]. Elle a sa source au pied d'un Rocher escarpé, sur lequel étoit un vieux Château, qui appartenoit aux Comtes d'Angoulême & qui fut détruit par les Anglois. Cette source est une des plus belles qu'il y ait en France. Elle a plus de douze brasses d'eau de profondeur, & porte par conséquent des Bâteaux dès sa naissance, sans être néanmoins navigable dans son cours. Les eaux de la Touvre sont claires & froides, & produisent une prodigieuse quantité de Truites. Cette Riviére se jette dans la Charente à une lieue & demie de sa source, au lieu appellé le Gou, à un quart de lieue au-dessus d'Angoulême.

1 Piganiol, Desc. de la France, t. 5. p. 4.

TOUZA, Bourg de France dans l'Angoumois, Election de Cognac.

TOUZAR, ou Touzer [2], nom d'une Ville de la Province d'Afrique proprement dite, abondante en Palmiers & en Campagnes fertiles en grains, & arrosée de très-belles eaux, selon le Géographe Persien dans son troisiéme Climat.

2 D'Herbelot, Bibliot. Or. p. 896.

TOWCESTER, Ville d'Angleterre [3], dans la Province de Northamptonshire. Suivant l'opinion de Cambden c'est le *Tripontium* des Anciens, qu'on appelloit ainsi à cause de ses trois Ponts. Ç'a été autrefois, une Ville forte, laquelle résista aux Danois qui après plusieurs assauts furent contraints de l'abandonner.

3 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 83.

TOWY, Riviére d'Angleterre, au Pays de Galles dans Caermarthenshire. Elle arrose la Ville de Caermarthen, & va se jetter dans la Mer à trois ou quatre lieues audessous de cette Ville. Cette Riviére, selon Cambden, est le *Tobius* des Anciens.

TOXAN, Ville de la Chine [4] avec Forteresse, dans la Province de Queicheu, au Département de Tucho, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 59'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 55'. de Latitude.

4 Atlas Sinens.

TOXANDRI, Peuples de la Gaule Belgique. Leur nom est fort connu des Anciens; mais il y a quelque difficulté à marquer leur situation précise. Pline [5] est le premier qui les ait nommez; & il met leur demeure au-delà de l'Escaut: *A Scaldi incolunt extera Toxandri pluribus nominibus*. Cluvier recule les TOXANDRI jusque dans la Zéelande, comme si ces Peuples étoient ceux dont César [6] parle sans les nommer, qui habitoient, près des Ménapiens, sur le bord de l'Océan, & qui, lorsque T. Labienus marcha contre eux avec trois Légions, se cachérent [7] dans les Isles que la Mer avoit coutume de former dans ces Quartiers. Cluvier prend ces Isles pour la Zéelande, & croit que ce Lieu *Toxandria*, où Ammien-Marcellin dit que les Saliens-François osérent fixer leur demeure, n'étoit autre chose que la Zéelande: *Ausos olim in Romano solo apud Toxiandriam locum habitacula sibi figere prælicenter*. Cependant divers Auteurs de nom sont d'un sentiment contraire, & soutiennent que les TOXANDRI n'habitoient point les Isles de Zéelande; & on ne sait point même, dit Cellarius [8], quel étoit anciennement l'Etat de la Zéelande, ni celui des Isles, & des Canaux qui les formoient, parce qu'avec le tems les inondations de la Mer & les debordemens de l'Escaut ont changé la face des lieux. César, ajoute-t-il, décrit certainement le lit de ce Fleuve, bien différemment de ce qu'il est aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, Pontanus [9], Browerus [10] & Mr. de Valois [11] mettent les TOXANDRI endeçà de la Zéelande, & vers la Meuse, & ils s'accordent en ce qu'ils reconnoissent des vestiges de la demeure des *Toxandri* dans TESSENDERLO, Village de l'Evêché de Liége. Alting [12] paroît incliner pour le sentiment de Cluvier: il ne veut pas néanmoins absolument l'adopter, parce qu'il ne voudroit pas nier que les *Toxandri* n'ayent habité quelque Canton du Pays des Ménapiens & même de celui des *Morins*. Voici le sentiment de Cellarius: J'aimerois mieux, dit-il, chercher les *Toxandri* quelque part dans les Terres que de les placer dans les Isles de Zéelande, dont on ne connoît point l'ancien état, l'Embouchure de l'Escaut surtout ayant changé de situation; ce que tout le monde pourtant ne lui accorderoit pas. Deplus, ajoute-t-il, les Anciens, comme Pline & Ammien-Marcellin, qui ont parlé des *Toxandri*, n'ont rien dit qui puisse nous faire conjecturer que ces Peuples habitoient dans des Isles. Au contraire, comme Pline dit que ces Peuples étoient connus sous divers noms; c'est-à-dire qu'ils étoient divisez en différens petits Peuples, il est probable que leur Pays étoit d'une grande étendue, & qu'ils pouvoient s'étendre jusque dans les Isles de Zéelande de façon néanmoins que la plus grande partie habitoit dans les Terres & vers la Meuse. Les Auteurs du moyen âge mettent aussi la Toxandrie dans les Terres. Mr. de Valois cite à cette occasion la Vie de St. Lambert Apotre des Peuples *Taxandri*. On y lit que la Toxandrie étoit à peine éloignée de trois milles de la Ville de Mastricht du côté du Nord.

5 lib. 4 c. 17.
6 De Bel. Gal. l. 6. c. 32.
7 Ibid. c. 30.
8 Geogr. Ant. Lib. 2. c. 3.
9 Discept. c.
10 Ad Venantii Fortunati lib. 3 Carm. 11.
11 Notit. Gal. p. 538.
12 p. 120.

TOXANDRIA, TEXANDRIA, ou TOSSANDRIA. Voyez TOXANDRI.

TOXILI, TAXILI, ou TAXILE, Peuples de l'Inde, selon Denys le Périégéte [13] qui les met au nombre des Peuples qui habitoient entre les Fleuves Cophes, Indus, Hydaspe & Acesine. Leur Ville se nommoit Taxila, & leur Roi est appellé Taxilus par Quinte-Curse [14], qui dit que ce nom étoit affecté à tous ceux qui succédoient au Royaume, & place ces Etats entre les Fleuves Indus & Hydaspes. Quant à la Ville de Taxila, Strabon, Ptolomée, & Quinte-Curse nous apprennent qu'elle n'étoit pas éloignée de la Rive Orientale de l'Indus.

13 Vers 1141.
14 lib 8.

TOXIGNY, Bourg de France dans la Touraine, Election de Loches.

TOYUNG, Montagne de la Chine [15], dans la Province de Suchuen, au Territoire de Chingtu, premiére Métropole de la Province, près de la Ville de Cungking. On trouve sur cette Montagne des Singes qui approchent de l'homme pour la grandeur & pour la figure, & qui ont une grande passion pour les femmes.

15 Atlas Sinens.

T R.

TRA-LOS-MONTES, Province du Portugal. On lui a donné le nom de TRA-LOS-MONTES, qui veut dire *au-delà des Montagnes*, parce qu'elle est en effet située [16] audelà des Montagnes à l'égard du reste du Royaume. Elle s'étend en long du Nord au Sud & confine dans toute sa longueur au Royaume de Leon, comprenant tout ce Quartier du Portugal, qui est entre le Douere & la Galice, à l'Orient de la Province d'Entre-Douro & Minho: Elle renferme encore une Langue de terre, longue & étroite, au Midi du Douere, depuis une Ligne tirée à Castanheira sur le bord de ce Fleuve, jusques vers la source de la Coa; ayant à l'Occident la Province de Beira & de hautes-Montagnes qui l'enferment, & qu'on nomme Marano, Juresso, Muro & Soaio; ce sont des Branches du Mont *Vindunus* ou *Vindius*. Ce Mont est cette chaîne de Montagnes, qui se détachant des Pyrénées, traverse la Biscaye & l'Asturie, & forme, à l'entrée de la Galice, deux Branches, dont l'une s'étend tout du long jusqu'au Cap de *Finis Terra*, l'autre tournant au Midi traverse le Pays des anciens *Bracares*, & sépare la Province *de Tra-los-Montes*, de celles qui sont à son Couchant. Cette Province est arrosée de quelques Riviéres; le Douere la traverse dans sa largeur du Levant au Couchant, la partageant en deux parties presqu'égales, & lui sert de borne à l'Orient dans la partie Septentrionale. Dans cette même partie elle a la Riviére de Tamaga, celle de Pinhaon,

16 Délices de Portugal, p. 799. & suiv.

celle

celle de Tuelo, & celle de Sabor. Dans la partie qui est au Midi du Douero, elle est arrosée par la Riviére de Coa. Cette Province peut avoir environ trente lieues de long sur vingt de large; elle comprend deux Citez, & quatre Comarcas; celles de Miranda, de Moncorvo, de Ville-Real & de Pinhel. Les trois premieres sont au Nord du Douero, & la derniére est au Midi. La Province de *Tra-los-Montes* est fertile en Vin & en Huile, & riche en Troupeaux.

1. TRAABURG, Bourg d'Allemagne aux confins de la Carinthie [1], & de la Carniole. Il y a un Château & une Prevôté.

[1] Zeyler, Topogr. Carinth. p. 2.

2. TRAABURG, Bourg de la Carinthie sur la Riviére Trau, à 3. milles au-dessous de Lientz, sur les confins du Comté de Tirol. Ce Bourg avec le Château a appartenu autrefois aux Comtes d'Ortenbourg.

TRABA, Bourgade de l'Isle de Candie, sur la Côte Méridionale, près du Cap Crio. On croit que c'est l'ancienne TARRA de Ptolomée. Voyez TARRA.

TRABALA, Ville de l'Asie-Mineure dans la Lycie, selon Etienne le Géographe.

TRABUCO, Bourg d'Afrique sur la Côte du Royaume de Barca, à cinquante lieues de Bonandreo, du côté de l'Orient. Mercator prend ce Bourg pour l'ancienne BATHRACUS.

TRABUNACTUM, Ville de l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin la marque entre *Tacape* & la Grande Leptis, en prenant le long des Limites de la Province de Tripoli. Elle étoit entre *Adaugmagdum* & *Tramusdusis*, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. Les MSS. varient sur l'Orthographe de ce nom: les uns au lieu de TRABONACTUM lisent THRABONACTUM & les autres portent TARONAGOUM, ou TABUNATUM.

TRACANA, Ville de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [2] la place dans les Terres & la met au nombre des Villes voisines du Fleuve Carcinite.

[2] lib. 3. c. 5.

TRACHÆ, nom qu'Ovide [3] donne à la Ville d'Anxur. Voyez ANXUR.

[3] Metam. l. 15.

TRACHE, Isle de la Mer Ionienne: Pline [4] la nomme avec diverses autres Isles qu'il met auprès de l'Isle de Corcyre, *Corfou*, & qui ne sont point connues des autres Géographes.

[4] lib. 4. c. 12.

TRACHEA. C'est l'un des surnoms que Pline [5], donne à la Ville d'Ephèse.

[5] lib. 5. c. 29.

1. TRACHENBERG, Baronnie d'Allemagne [6] dans la Siléfie, aux confins de la Pologne qui la borne du côté du Nord: elle a à l'Orient la Baronnie de Militsch, au Midi la Principauté d'Olse, & à l'Occident partie de cette Principauté & partie de celle de Wolau. Ses principaux Lieux sont

Trachenberg, & Prausnitz.

[6] Jaillot Atlas.

2. TRACHENBERG, petite Ville d'Allemagne [7], dans la Silésie, aux confins de la Pologne dans la Baronnie de même nom, dont elle est le Chef-lieu. Cette petite Ville est située sur le bord de la Riviére de Bartsch entre Zulauff & Hernstad.

[7] Ibid.

TRACHIA, Etienne le Géographe dit qu'on donnoit ce nom à toute l'Isaurie. La raison en est que son terrein étoit montueux & inégal.

TRACHIA-ACTE, c'est-à-dire, rivage raboteux & inégal. Ortelius [8] qui cite Isacius [9], dit que ce Lieu est entre Sestus & Abydos.

[8] Thes.
[9] In Lycophr.

TRACHIN. Voyez HE'RACLE'E, N°. 17. & TRACHINIA.

TRACHINA, TRISMIS, ou TRESMIS, Place de la Turquie en Europe, dans la Basse-Bulgarie, sur le bord du Danube, bien plus bas que Nicopoli.

TRACHINIA, Canton de la Macédoine, dans la Phthiotide, autour de la Ville d'Héraclée qui en prenoit le nom d'HERACLEA TRACHINIÆ, selon Thucydide [10]. Ce Canton s'étendoit apparemment entre le Fleuve Sperchius au Nord, le Golphe Maliacus à l'Orient, le Fleuve Asopus au Midi, & la Parasopiade au Couchant. Sophocle [11] cité par Ortelius [12] place dans ce Canton un Lieu nommé TRACHINIUM, & des Montagnes qu'il appelle TRACHINIÆ ou TRACHINIÆ-PETRÆ. Hérodote [13] y met aussi une Ville TRACHIS; mais il pourroit être question de la Ville d'Héraclée à laquelle on donna le surnom de TRACHIS. Voyez HE'RACLE'E, N°. 17.

[10] lib. 3.
[11] Philoctete.
[12] Thes.
[13] lib. 7. nu. 199.

TRACHINII. Voyez MILIENSES.

TRACHINIUM, Ville d'Etolie selon Strabon [14]: Ce nom, dit Mr. Paulmier, me paroît fort suspect; car outre qu'aucun autre ancien Auteur ne met une Ville de *Trachinium* dans l'Etolie; ce nom d'autre part ne conviendroit absolument point à une Ville située dans un terrain uni gras & fertile, mais à une Ville qui seroit dans un terrein montueux & inégal. Mr. Paulmier soupçonne que dans cet endroit de Strabon, au lieu de TRACHINIUM, il faut lire TRICHONIUM, parce que Polybe [15], Pausanias [16] & Etienne le Géographe mettent une Ville de ce nom dans l'Etolie.

[14] lib. 10. p. 450.
[15] lib. 5.
[16] In Corinth.

TRACHIOTÆ. Voyez CILICIE, N°. 1.

TRACHIRIS, Fleuve de la Libye Intérieure: Ptolomée [17] marque son Embouchure dans le Golphe Hespérien, au-dessus du Port *Perphosius*. Ses Interprêtes au lieu de TRACHIRIS lisent STACHIRIS, & ce pourroit bien être la véritable Orthographe; car le Texte Grec [18] porte que le Fleuve STACHIR prend sa source dans le Mont Ryssadius, & il n'est guère possible de douter que par TRACHIRIS & par STACHIR, Ptolomée n'entende le même Fleuve.

[17] lib. 4. c. 6.
[18] Ibid.

TRACHIS, Ville de la Thessalie, au pied du Mont Oeta, selon Etienne le Géographe, qui dit qu'elle fut bâtie par Hercule, & qu'on lui donna le nom de *Trachis*, à cause de l'inégalité de son terrein, qui est tout montueux. Thucydide [19] la met aux confins des Peuples *Oetæ*. L'Etymologie du nom de cette Ville est confirmée par ces vers de Sénéque [20]:

Ad Trachina vocor, Saxa rigentia,
Et dumeta iugis horrida torvidis,
Vix gratum pecori montivago nemus.

Cette Ville est la même qu'Homère appelle TRECHIS, & Pline TRACHIN, & c'est la même qu'Héraclée de Trachinie. Voyez HE'RACLE'E N°. 17.

[19] lib. 3. p. 235.
[20] In Hercule Oetæo, Act. 1. v. 135.

TRACHON, Lieu dont parle Lucien [21]. Ce Lieu devoit borner les Etats du Roi du Bosphore Cimmérien, car les Scythes lui demandent que ses Pasteurs n'avancent point jusque dans la Plaine; mais se contentent de faire paître leurs Troupeaux au dedans du Lieu nommé Trachon.

[21] In Toxari.

TRACHONES, Strabon [22] nomme ainsi deux Collines de Syrie, au-delà de la Ville de Damas. Ortelius [23], qui cite W. Wissenburgius, dit que ces Collines sont la Montagne HIPPUS de Ptolomée [24] & celle de GILEAD des Hébreux.

[22] lib. 16. p. 756.
[23] Thes.
[24] lib. 5. c. 15.

TRACHONITÆ ARABES, Peuples Arabes, dans la Saccée au pied du Mont Alsadamus, selon Ptolomée [25]. Voyez TRACHONITIDE.

[25] Ibid.

TRACHONITIDE, Contrée de l'Arabie, au Midi de la Ville de Damas, & à laquelle les Arabes Trachonites avoient donné leur nom. Je n'oserois, dit Mr. Reland [26], renfermer tout le Pays des Arabes Trachonites, au dedans des Limites de la Terre promise, que Moïse & Josué assignérent aux douze Tribus. Il y a cependant des Auteurs, qui mettent dans la Trachonitide quelques-unes des Villes que les Israëlites possédoient au-delà du Jourdain: de ce nombre est Eusébe, aussi-bien que l'Interprête Chaldéen qui rend ARGOB par TRACHONITIS. Mais, ajoute Mr. Reland, les temoignages d'un grand nombre d'Auteurs prouvent que la Trachonitide doit être plutôt mise au nombre des Con-

[26] Palæst. lib. 2. c. 23.

Contrées voisines de la Palestine, que considérées comme en faisant partie.

Josephe est celui qui fournit le plus de lumiére pour fixer la véritable situation de la Trachonitide. Il dit[1] qu'elle est située entre la Palestine & la Cœle-Syrie. Dans un endroit il l'appelle Τραχωνῖτις, & dans un autre Τράχων. La Trachonitide ne touchoit pas à la Galilée[2]; ce qui se voit par ce qu'on lit dans Josephe[3], que tout le Pays qui se trouvoit entre Trachon & la Galilée fut le partage d'Hérode. Il est dit dans le même endroit que la Batanée fut jointe à la Trachonitide; & comme la Gaulonitide s'étendoit depuis la Mer de Tibériade jusqu'aux sources du Jourdain, il s'ensuit que la Batanée étoit à l'Orient de la Gaulonitide, l'Iturée ou l'Auranitide, à l'Orient de la Batanée, & la Trachonitide au Nord de la Batanée. Car tout ce que les Israélites possédoient au Nord de la Pérée se rapporte à ces quatre Contrées, la Gamalitique, la Gaulonitide, la Batanée, & la Trachonitide[4]. Quelquefois pourtant la Gamalitique se trouve renfermée dans la Gaulonitide. Quant à la Trachonitide, elle paroît s'être étendue au Nord de la Batanée; car Josephe[5], dit que le Lac Phiala, qui étoit à six-vingt Stades de Panéas se trouvoit sur le chemin par où l'on montoit à la Trachonitide. Il écrit encore[6] que Panéas & Matha étoient entre la Galilée & la Trachonitide; que cette derniére Contrée étoit pleine de retraites de Voleurs; que ces Voleurs se sauvérent en Arabie; & qu'on envoya dans la Trachonitide trois mille Iduméens, pour empêcher leurs Brigandages.

1 Antiq. lib. 1. c. 7.
2 Ibid. lib. 16. c. 11 & De bel. lib. 1. c. 15.
3 Ibid.
4 Ibid. lib. 5. c. 2.
5 Ibid. l. 3. c. 12.
6 Antiq. lib. 15. c. 13.

Voici les témoignages des autres Auteurs qui ont parlé de la Trachonitide. Canatha selon Eusébe[7] étoit dans la Trachonitide, près de Bostra. Le même Auteur a cru que l'Iturée & la Trachonitide étoient la même chose; car il dit[8] qu'on appelloit Trachonitide le Pays qui joignoit le Desert voisin de Bostra Ville de l'Arabie. St. Jérôme[9] dit de même que la Trachonitide est au-delà de Bostra, Ville d'Arabie, dans le Desert, au Midi de Damas. Tout cela s'accorde avec le Talmud, qui étend la Trachonitide jusqu'à Bostra. Voyez Ligtfoot dans ses Remarques Chorographiques sur St. Luc[10]. On peut ajouter à tout cela qu'Aurelius Victor, en parlant de l'Empereur Philippe qui étoit né à Bostra, l'appelle Arabe Trachonite: *M. Julius Philippus Arabs Trachonites*. Ptolomée connoît aussi des *Arabes Trachonites*; ce qui empêche de mettre la Thrachonitide dans les Montagnes du Liban, ni dans celles de l'Anti-Liban; car alors ses Habitans n'auroient pas été Arabes, mais Syriens.

7 In Voce Κανάθ.
8 Ad Vocem Ἰτουραία.
9 In Onomast. ad Vocem Trache.
10 Sect. 4.

Le nom de Trachonitide venoit sans doute des deux Collines TRACHONES, que Strabon met au voisinage de la Ville de Damas. Il ajoute qu'en tirant delà vers l'Arabie & l'Iturée, on trouve des Montagnes peu praticables, où il y a des Cavernes profondes, dont une pourroit contenir quatre mille hommes. Guillaume de Tyr[11] rapporte que des Voyageurs qui passoient par cette Contrée, appercevant des ouvertures de Citernes, & s'imaginant y pouvoir puiser de l'eau aisément, y perdoient les Vaisseaux dont ils vouloient se servir pour puiser, parce que les hommes qui étoient cachez dans ces Cavernes coupoient la corde & retenoient les Vaisseaux. Ces Cavernes étoient entre Adran & Bozra, selon le même Historien, qui ajoute que la Trachonitide faisoit une partie considérable du Diocêse de Bostra[12]; & que cette Contrée, dont Bostra étoit la Métropole, étoit aride & sans eau, n'ayant ni Riviéres, ni Ruisseaux, ni Fontaines; de sorte que l'Hyver on étoit obligé de ramasser l'eau de pluye, & de la conserver dans des trous pour l'usage de toute l'année. Les Habitans conservoient aussi leurs grains dans des Cavernes qui leur servoient de greniers.

11 Hist. lib. 15. c. 10.
12 Ibid. lib. 22. c. 10.

TRACHSELWALD, Bailliage de Suisse[13], au Canton de Berne, dans le Pays Allemand. Son Chef-lieu est un Village, de même nom, avec un Château, fort par sa situation avantageuse. Ce Bailliage est passablement grand, contenant huit grandes Paroisses. C'est-là qu'est le Quartier du Pays qu'on nomme proprement *Emmethal*, c'est-à-dire, Val d'Emme. Là sont la plûpart des Anabaptistes du Canton de Berne; comme ils sont au voisinage du Canton de Lucerne, & qu'ils ne veulent point porter les armes, (ce qui est un des Articles de leur Secte) c'est pour cette raison que les Bernois ne les veulent pas souffrir, ne pouvant point compter sur eux, au cas que les Lucernois fissent quelque irruption de ce côté-là. Il y avoit autrefois dans ce Bailliage un Monastère de Chartreux nommé Truh auprès d'un Village du même nom. Les Bernois y entretiennent un Receveur. Dans ce Bailliage est la petite Ville d'Hutwyl, aux Frontiéres de Lucerne. C'est-là que les Païsans rebelles tenoient leurs Assemblées l'an 1653. Après y avoir complotté sur les opérations de leur Armée, ils allérent assiéger Berne avec des Canons de bois, garnis de cercles de fer.

13 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 204.

TRACHYS, Montagne de l'Arcadie: Pausanias[14].

TRACTARI, Peuples du Chersonnèse Taurique, selon Pline[15]. Les MSS. que le Pere Hardouin a consultez portent STACTARI, au lieu de TRACTARI.

14 lib. 8. c. 23.
15 lib. 4. c. 12.

TRACY-LE-MONT, ou TRACY LE HAUT, Lieu de France dans la Picardie, Election de Noyon.

TRACY-LE-VAL, ou TRACY LE BAS, Lieu de France dans la Picardie, Election de Noyon. Il dépend de Tracy-le-Mont.

TRADATE, Bourg d'Italie, dans le Milanez[16], sur la rive gauche de la Riviére d'Olona, assez près & au Midi de Gastion.

TRÆMENOTHURITÆ, Peuples de la Troade: Ptolomée[17] leur donne la Ville de Trajanopolis. Quelques Exemplaires portent TRIMENOTHURITÆ pour TRÆMENOTHURITÆ[18], & Tzetzès appelle ces Peuples GRIMENOTHURITÆ.

16 Magin, Carte du Milanez.
17 lib. 5. c. 2.
18 Ortelii Thes.

TRÆN, Riviére d'Allemagne, dans l'Electorat de Trèves. Cette petite Riviére se jette dans la Moselle à demi-lieue audessous du même côté.

TRÆRBACH. Voyez TRARBACH.

1. TRAFALGAR (Le Cap de) Cap d'Espagne, sur la Côte Occidentale de l'Andalousie. Michelot[19] dit: le Cap de Trafalgar est une longue Pointe Basse sur laquelle est une Tour quarrée, appellée Tour de la Meca, armée de deux petits Canons, qui de loin paroît isolée, parce que le terrain qui est entre cette Tour, & une grosse Pointe qui est au Nord-Est, est fort bas; tellement que lorsqu'on range cette Côte, elle paroît isolée, principalement lorsqu'on vient du côté de l'Est, elle semble même à la Tour, & Isle S. Pedro. On découvre aussi venant de l'Est par dessus cette Pointe, la Ville de Médine sur une haute Montagne fort élevée.

19 Portul. de la Médit. p. 5.

Il ne faut pas approcher la Pointe de Trafalgar, parce qu'il y a beaucoup de roches sous l'eau & hors de l'eau, qui s'avancent un demi-mille en Mer.

2. TRAFALGAR (Séche de), vis-à-vis de cette Pointe de Trafalgar, droit au Sud-Ouest quart d'Ouest, environ cinq milles, il y a une roche sous l'eau fort dangereuse, qu'on appelle la Seittere de Trafalgar, sur laquelle il n'y a que cinq pieds d'eau, où la Mer brise presque toujours. De cette roche tirant vers le Nord-Nord-Ouest il y a un grand Banc de roches sous l'eau qui continue le long de la Côte jusque par travers de la Pointe du Nord-Ouest de Connil, sur lequel il n'y a que cinq à six Brasses d'eau, à une grande lieue de la Côte ce qui fait que l'on résiste plus facilement en la Rade Connil, parce que ces Rochers empêchent que la Mer n'y entre avec tant de violence.

3. TRAFALGAR (Mouillage de). Environ une demi-lieue à l'Est, quart de Sud-Est, du Cap de

de Trafalgar, il y a une grosse Pointe escarpée, & unie avec un écueil auprès, sur laquelle est une Tour de garde qui est ronde. Entre ces deux Pointes est une Anse de sable, dans laquelle on peut mouiller par cinq, sept ou neuf Brasses d'eau, fond de sable vazeux, lorsqu'on est éloigné de la Tour de Trafalgar d'une petite portée de Canon; mais il ne faut pas approcher de cette Pointe plus d'un quart de lieue.

Remarques.

On peut passer à terre de Séche de Trafalgar, & de Banc de roche que nous avons ci-devant dit, en rangeant à un quart de lieue la dite Pointe; on y trouve dans cette distance quatre, cinq & six Brasses d'eau, à demi-portée de Canon de la Tour. Depuis cette Pointe jusqu'à la Séche de Trafalgar, il y a un autre Banc de roches sous l'eau, où la Mer bouillonne extrêmement, & les Courans qui y font fort violens portent au Sud-Est, lorsqu'il est Flot ou Mer montante, & au Nord-Ouest lorsque la Mer baisse, ou qu'il est jussant, jusqu'à la Pointe de Trafalgar, la situation des marées y est presqu'Est & Ouest, c'est-à-dire, six heures les jours de la Pleine & Nouvelle Lune.

1. TRAGÆA, Isle voisine des Cyclades. C'étoit, selon Etienne le Géographe, la Patrie de Theogiton le Péripatéticien, ami d'Aristote. Voyez TRAGIAS.

2. TRAGÆA, Ville de l'Isle de Naxos: Etienne le Géographe qui en parle dit qu'on y rendoit un Culte particulier à Apollon Tragien; & qu'Eupolis au lieu de TRAGEA écrivoit TRAGEA.

TRAGASÆ, Contrée de l'Epire: Etienne le Géographe dit qu'elle tiroit son nom de Tragasus, en faveur de qui Neptune condensa le Sel. Il ajoute que dans cette Contrée il y avoit une Campagne où l'on faisoit du Sel & que l'on nommoit CAMPUS HALSIUS, ou CAMPUS ALASIUS. Voyez l'Article suivant.

TRAGASÆÆ-SALINÆ, Salines de la Troade, près d'Hamaxicum selon Strabon [1]. Le Sel Tragaséen, dit Pline [2], ne fait point de bruit & ne saute point quand on le jette dans le feu. Les Habitans de la Troade pouvoient user librement de ce Sel [3]; mais lorsque Lysimachus eut mis dessus un impôt, le Sel cessa de se congeler. Ce changement ayant étonné Lysimachus, il abolit l'impôt, & aussi-tôt le Sel recommença à se former comme de coûtume. Le Pere Hardouin remarque qu'un MS. de Pline lit TRAGESEUS, au lieu de TRAGASEUS; & Strabon est pour la même Orthographe que Casaubon a cru devoir être changée. Je lis, dit-il, Τραγασαίων, au lieu de Τραγασαίων, il se détermine par l'Orthographe que suivent Athénée, Pline & Etienne le Géographe. Ce dernier se trompe en mettant TRAGASÆ dans l'Epire.

1 lib. 13. p. 605.
2 lib. 31. c. 7.
3 Athenæus, lib. 3. p. 73.

TRAGIA, Isle de la Mer Ægée, & l'une des Sporades selon Pline [4] & Plutarque [5]. Elle est nommée TRAGEA par Etienne le Géographe qui la met au nombre des Cyclades, mais sous le nom des Cyclades il comprend aussi les Sporades. Voyez TRAGEA.

4 lib. 4. c. 12.
5 In Pericle.

TRAGIÆ, Isles d'Asie sur la Côte de l'Ionie. C'est Pline [6] qui en fait mention. Quelques Exemplaires portent ÆGÆ pour TRAGIÆ; mais le Pere Hardouin préfére cette derniére Orthographe, parce qu'aucun Auteur ne met dans ce Quartier des Isles nommées Ægées; au lieu que Thucydide [7] y en connoît une appellée TRAGIA.

6 lib. 5. c. 31.
7 lib. 1. p. 73.

TRAGILUS, Ville de Thrace: Etienne le Géographe dit qu'elle étoit du nombre des Villes qui se trouvent près du Chersonèse & de la Macédoine πρὸς τῇ Χερρονήσῳ καὶ Μακεδονίᾳ, c'est-à-dire apparemment que cette Ville se trouvoit entre le Chersonnèse & la Macédoine; car il ne seroit pas possible qu'elle eût été voisine de ces deux Contrées.

TRAGIUM. Voyez NEDUS.

TRAGODITÆ, Peuples dont fait mention Isidore, cité par Ortelius [8]. Il dit que ces Peuples étoient d'une si grande legéreté, qu'ils atteignoient les Bêtes à la course. Mais, ajoute Ortelius, au lieu de TRAGODITÆ, il faut lire TROGLODYTÆ comme Solin.

8 Thesaur.

TRAGOEDIA, Pline le Jeune qui étoit de Côme, avoit plusieurs Maisons de campagne auprès du Lac de Come. Il donne entre autres la description de deux de ces Maisons: L'une, dit-il [9], bâtie à la façon de celles qu'on voit du côté de Bayes, s'éléve sur des Rochers & domine le Lac: l'autre bâtie de la même maniére le touche. Il appelloit la premiére TRAGOEDIE, & la seconde COMOEDIE: celle-là, parce qu'elle avoit comme chaussé le Cothurne; celle-ci, parce qu'elle n'avoit que de simples brodequins. Elles ont, ajoute-t-il, chacune leurs agrémens, & leur diversité même en augmente la beauté, pour celui qui les posséde toutes deux. L'une jouït du Lac de plus près, l'autre en a la vûe plus étendue. Celle-là bâtie, comme en demi-cercle, embrasse le Port; celle-ci forme comme deux Ports differens par sa hauteur qui s'avance dans le Lac. Là vous avez une promenade unie, qui par une longue allée s'étend le long du rivage; ici un Parterre très-spacieux, mais qui descend par une pente douce. Les Flots n'approchent point de la premiére de ces Maisons; ils viennent se briser contre la seconde. De celle-là vous voyez pêcher; de celle-ci vous pouvez pêcher vous-même, sans sortir de votre chambre & presque sans sortir de votre lit, d'où vous jettez vos hameçons comme d'un Bâteau.

9 lib. 9. Epist. 7. ad Roman.

TRAGONICA, Ville de la Perside: Ptolomée [10] la marque dans les terres. Ammien Marcellin fait aussi mention de cette Ville.

10 lib. 6. c. 4.

TRAGRIA. Voyez TRACHA.

TRAGURIUM, Ville de la Dalmatie: Pline [11] dit qu'elle étoit connue par son Marbre; & Ptolomée [12] donne le nom de TRAGURIUM non seulement à la Ville, mais encore à l'Isle sur laquelle elle étoit située. Tout le monde convient que c'est aujourd'hui la Ville de TRAU. Quant à l'Isle, il y en a qui la nomment *Bua*.

11 lib. 3. c. 22.
12 lib. 2. c. 17.

TRAGUS, Fleuve du Péloponnèse dans l'Arcadie: Ce Fleuve, selon Pausanias [13], prenoit naissance d'un gros Ruisseau, qui après avoir coulé près de la Ville de Caphyes, & fait un certain chemin, se déroboit sous terre, puis reparoissoit à Nases, près d'un Village nommé le RAEUS, & commençoit là à s'appeller TRAGUS.

13 lib. 8. c. 23.

1. TRAHONA [14], Gouvernement dans la Valtelline de la dépendance des Grisons, est partagé en onze Communautez, dont chacune est composée de deux, trois, ou plusieurs Villages.

14 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 145.

2. TRAHONA, joli Bourg du Gouvernement, de même nom, dans la Valtelline, près de la rive droite de l'Adda. C'est où réside le Gouverneur. *Samagna*, *Sufingo* & d'autres Villages font une Communauté avec le Bourg de Trahona.

TRAIA-CAPITA, Lieu de l'Espagne Tarragonoise, chez les Ilergaones. L'Itinéraire d'Antonin le marque entre *Oleastrum*, & *Dertosa*, à vingt-quatre milles de la premiére de ces Places & à dix-sept milles de la seconde. Au lieu de TRAIA-CAPITA quelques MSS. portent TRAIE-CAPITE, & d'autres TRAIANA-CAPITA. Mais, dit Surita, comme ce Lieu se trouve nécessairement chez les Ilergaons, dans le Pays desquels Ptolomée place Dertosa, aussi-bien que TIARJULIA, & comme Pline y met pareillement les TIARI, surnommez JULIENSES; il reste à savoir s'il faut lire TRAIA, TIARA, ou TIARA-CAPITA.

TRAJANA, Ville d'Italie dans le Picenum; selon Ptolomée [15] qui la marque dans les terres. C'est la Ville TREA de l'Itinéraire d'Antonin. Voyez TREA.

15 lib. 3. c. 1.

TRAJANA-COLONIA. Voyez au mot COLONIA l'Article COLONIA TRAJANA.

TRAJANA-LEGIO, Ville de la Gaule Belgique: Ptolomée [1] la marque entre Bonn & Mayence. Il y en a qui veulent que ce soit aujourd'hui *Coblentz* & d'autres *Drechthausen*, Places sur le Rhein. Cette Ville pourroit bien être la même que LEG. XXX. ULPIA. Voyez au mot COLONIA, l'Article COLONIA-TRAJANA.

1 lib. 2. c. 9.

TRAJANA-VIA. Le chemin de Benevent à Brindes est ainsi appellé dans une ancienne Inscription rapportée dans le Recueil de Smetius [2]. Ce chemin conserve encore aujourd'hui son ancien nom, & conduit de Brindes jusqu'à Otrante.

2 Ortelii Thesaur.

TRAJANI-FORUM, ou plutôt FORUM-TRAJANI; car c'est ainsi qu'écrit l'Itinéraire d'Antonin, qui en fait un Lieu de l'Isle de Sardaigne, à seize milles d'Othoca. C'est tout ce qu'on sait de sa position; car on ignore de quel endroit partoit la route sur laquelle ces deux Lieux se trouvoient. Surita & Ortelius soupçonnent que *Trajani-Forum* pourroit être la Ville que Procope [3] nomme le FORT DE TRAJAN, où il n'y avoit point de murailles & où l'Empereur Justinien en fit faire.

3 Ædif. lib. 4. c. 7.

TRAJANI-MUNIMENTUM, Ammien-Marcellin [4] dit que Trajan fit bâtir une Forteresse de ce nom sur le Territoire des Allemans. Rhenanus croit que c'est aujourd'hui une Bourgade appellée CRONBURG, aux environs de Mayence & qu'on a dit *Cronburg*, au lieu de *Tranburg* pour *Trajani-Burgum*. Mais Goropius veut que ce soit un Village appellé RASTEL, sur le bord du Rhein, vis-à-vis de Mayence. Cluvier trouve que l'un de ces Auteurs éloigne trop cette Forteresse du Rhein & que l'autre la place trop près de ce Fleuve. Selon lui [5] elle pouvoit être au-dessus de Wysbaden.

4 lib. 17.

5 German. Antiq. lib. 3. c. 7.

TRAJANI-PONS, Les anciennes Inscriptions, dit Ortelius [6], paroissent donner ce nom à une Ville d'Espagne située sur le Tage, & qu'on appelle aujourd'hui PONTE DE ALCANTARA, selon Clusius.

6 Thesaur.

TRAJANI-PORTUS. Voyez au mot PORTUS l'Article PORTUS-TRAJANI.

TRAJANI-PRÆSIDIUM. Voyez ci-devant l'Article TRAJANI-FORUM.

TRAJANI-TRIBUNAL. Voyez OZOGARDANA.

1. TRAJANOPOLIS, Ville de Thrace, sur le Fleuve Hebrus: Ptolomée [7] la marque dans les terres. La Notice d'Hiéroclès la met dans la Province de Rhodope, & la Notice de Nilus Doxapatrius en fait une Métropole avec sept Suffragans. Selon l'Itinéraire d'Antonin elle étoit entre Bricizès & Cypsela, à trente-sept milles du premier de ces Lieux & vingt-neuf milles du second. On la nomme aujourd'hui *Trajanopoli*. C'est une Ville de la Romanie, sur la rive gauche de la Marica, entre Andrinople & Enos, à peu près à égale distance de ces deux Lieux. Cette Ville, quoique petite & mal peuplée, est encore le Siège d'un Archevêque.

7 lib. 3. c. 11.

2. TRAJANOPOLIS, la Table d'Agathodæmon marque dans la Mysie, entre Antandrus & Adramytte, mais plus près d'Antandrus, & à une petite distance de la Mer, une Ville nommée Trajanopolis. Ptolomée [8] met aussi une Ville de ce nom dans la Grande Mysie. Cellarius prétend que cette position est fausse & qu'au lieu de mettre cette Ville dans la Mysie, il faut l'avancer tellement à l'Orient, qu'elle se trouve dans la Grande Phrygie.

8 lib. 5. c. 2.

3. TRAJANOPOLIS, ou TRANOPOLIS, Ville de l'Asie-Mineure dans la Grande Phrygie. Le Pere Charles de St. Paul [9] croit qu'on a dit TRANOPOLIS par contraction pour TRAJANOPOLIS; & il met cette Ville dans la Phrygie Capatiane. Asignias Evêque de *Trajanopolis* souscrivit au cinquième Concile Général, & la Notice de Léon le Sage met pareillement *Tranopolis* dans la Phrygie *Pacatiane*.

9 Geogr. Sacr. p. 140.

4. TRAJANOPOLIS, Ville de la Cilicie Trachée ou âpre. C'est la même que Selinunte où mourut l'Empereur Trajan. Dion Cassius, ou Xiphilin, dit en parlant de ce Prince: *Selinuntem Ciliciæ veniens, quam nos Trajanopolim adpellamus, illico expiravit*.

TRAJANUS, Fleuve d'Egypte. Ptolomée [10] dit qu'il passoit par la Ville des Héros & par celle de Babylone.

10 lib. 4. c. 5.

1. TRAJANUS-PORTUS, Port d'Italie sur la Côte de Toscane: Ptolomée [11] le marque entre le Port de Livorne & le Promontoire Telamone. Je m'étonne de ce que Cluvier [12] n'a point fait difficulté d'admettre que ce Port fût le même que celui de *Centum-Cellæ*, qui étoit beaucoup au-dessous de Telamone en tirant vers le Midi Oriental, & qui cependant devoit être au-dessus suivant la position que Ptolomée donne au Port de *Trajan*. Mais peut-être y avoit-il trois Ports qui portoient le nom de *Trajan*.

11 lib. 3. c. 1.

12 Ital. Antiq. lib. 2. c. 2.

2. TRAJANUS-PORTUS, Port d'Italie, sur la Côte de l'Etrurie, entre *Algæ* & *Castrum-Novum*. Ce Port qui se trouvoit le plus considérable de toute la Côte depuis Livorne jusqu'à Naples s'appella d'abord CENTUM-CELLÆ, & prit ensuite le nom de *Trajan*, lorsque cet Empereur y eut fait de grandes réparations. Pline le Jeune est le seul qui parle de ce Port, s'il est vrai qu'il soit différent de celui que Ptolomée place entre le Port de Livorne & le Promontoire Telamone. La Maison de *Centum-Cellæ*, dit Pline [13], est magnifique & se trouve environnée de vertes Campagnes: elle commande la Mer dont le rivage ouvre en cet endroit un très-grand Port en forme d'Amphithéatre. Le côté gauche de ce Port, ajoute-t-il, est soutenu d'un Ouvrage fort solide; & l'on travaille actuellement au côté droit. Au devant est une Isle qui rompt l'impétuosité des Flots que les vents pourroient y pousser avec trop de violence, qui des deux côtés assûre & facilite l'entrée aux Vaisseaux. C'est une merveille que cette Isle; on l'élève d'une manière suprenante. De grands Bâtimens portent en cet endroit des Rochers presque entiers: on en jette continuellement les uns sur les autres & leur propre poids, qui les affermit & les lie, en fait une espèce de Digue. Déja la Digue paroît, elle brise & jette fort haut les vagues qui la viennent heurter; cela ne se fait pas sans un grand bruit & sans couvrir toute la Mer d'écume. On ajoute à ces Rochers des monceaux de pierre, qui par la suite des tems feront assez ressembler cet Ouvrage à une Isle naturelle. Ce Port s'appellera du nom de celui qui l'a construit, & il sera infiniment commode; car c'est une retraite sur une Côte qui s'étend fort loin, & dans laquelle il n'y en avoit aucune.

13 lib. 6. Epist. 31.

Telle est la description que Pline le Jeune donne de ce Port de *Trajan*. Le nom du fondateur ne subsista pas néanmoins long-tems. Le Port reprit son ancien nom, peut-être parce qu'il y avoit dans le voisinage d'autres Ports aussi appellés Ports de *Trajan*; peut-être aussi parce que le nom de la Ville de *Centum-Cellæ* que l'on y bâtit & qui devint célèbre, fit éclipser le nom du Port. Le nom de *Centum-Cellæ* est aujourd'hui corrompu en celui de *Cincelle*, quoique la Ville soit plus généralement connue sous celui de *Civita-Vecchia*.

3. TRAJANUS-PORTUS, Port d'Italie à l'embouchure du Tibre. Jule César avoit pensé à construire un Port à l'Embouchure droite du Tibre. Suetone [14] nous apprend que ce dessein fut exécuté par l'Empereur Claude, & ce Port est appellé par les Auteurs anciens le Port, le Port de Rome, le Port de la Ville, le Port de la Ville de Rome, le Port Romain, ou le Port d'Auguste, non pour avoir été bâti par l'Empereur Auguste, mais parce que le nom d'Auguste étoit devenu commun aux Empereurs. Dans la suite l'Empereur *Trajan* sépara ce Port, & en bâtit un autre beaucoup plus commo-

14 In Claudio, c. 20.

de

de & plus sûr auquel il donna son nom; de sorte qu'il y eut alors deux Ports à l'Embouchure droite du Tibre; l'un extérieur appellé le Port d'Auguste; l'autre intérieur nommé le Port de *Trajan*. Tout cela, dit Cluvier, est appuyé sur les témoignages de Juvénal & de son Scholiaste, sur une vieille Inscription & sur une ancienne Médaille. Le Port extérieur, ou le Port d'Auguste, est aujourd'hui comblé par les sables; mais le Port intérieur, ou le Port de *Trajan* conserve encore en partie son ancienne forme. On y voit le ruïnes des Eglises & des Edifices publics; & on le nomme encore aujourd'hui *il Porto*. Voyez Porto.

☞ 1. TRAJECTUM, ou Trajectus, mot Latin, qui signifie le passage d'un Bras de Mer ou d'une Riviére & dont on a fait en François le mot *Trajet* qui y répond. L'Itinéraire d'Antonin donne ce nom entre autres au passage du Bosphore de Constantinople, à celui qui est entre l'Italie & la Sicile, & au passage du Rhein dans l'endroit où est aujourd'hui la Ville d'Utrecht. Il le donne aussi au passage de l'Italie dans la Dalmatie.

2. TRAJECTUM, ou Trajectus, Lieu de la Germanie Inférieure, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui le marque entre *Albiniana* & *Mannaritium*, à dix-sept milles au-dessus du premier de ces Lieux, & à quinze milles au-dessous du second. Ce n'étoit d'abord qu'un Château. Il s'y forma dans la suite une Ville qui devint considérable. Du tems de Charlemagne [1] on appelloit ce Lieu *vetus Trajectus*, d'où on fit dans la Langue du Pays *Olt-Trecht*, qui signifie la même chose, & qui a depuis été corrompu en Utrecht. Quelques-uns qui ont voulu Latiniser ce nom ont dit *Ultrajectum*; mais le vrai nom Latin est *Trajectus-Rheni* ou *Trajectus ad Rhenum*. Voyez Utrecht. Dans les Annales d'Utrecht cette Ville [2] est appellée Trajectum Batavorum, & quelquefois *Trajectum Inferius* pour la distinguer de Maestricht appellé Trajectum Superius. Enfin dans le Diplome de l'Empereur Conrad de l'an 1145. elle est nommée Trajectum-Ulterius, pour la distinguer de Trajectum-Citerius, nom que l'on donnoit encore à la Ville de Maestricht.

1 V. Diploma Caroli R. apud Hedam in Albrico.

2 Hadr. Valesii Not. Gal. p.559.

3. TRAJECTUM, ou Trajectum Superius ad Mosam; c'est-à-dire le *passage de la Meuse*, Ville de la seconde Germanie, sur la Meuse, aujourd'hui Maestricht. Voyez ce mot. Attila Roi des Huns ayant ruïné en 451. la Ville de Tongres, les Evêques de cette Ville transportérent leur Siège à *Trajectum ad Mosam*, & en prirent le nom de *Trajectenses Episcopi*, comme nous l'apprenons de leurs Vies. Grégoire de Tours [3], qui est le plus ancien Auteur qui parle de cette Ville, l'appelle *Trajectensis Urbs*. Ce nom fut dans la suite corrompu en différentes façons [4]. L'Auteur de la Vie de S. Lambert Evêque de Maestricht & qui passe pour contemporain de ce Prélat, au lieu de *Trajectum* écrit *Trijectum*, *Opidum Trijectense* & *Provincia Trijectensis*. L'Auteur de la Vie de St. Amand, aussi Ecrivain contemporain, dit *Trijectensium Ecclesia*, orthographe qui a du rapport à celle qui est observée dans les Capitulaires de Charles *le Chauve* [5] & dans les Annales de l'Abbaye de St. Bertin [6], où on lit *Municipium Trijectum*. Ce nom est encore plus corrompu dans l'Acte de partage du Royaume de Lothaire, où en parlant du District de cette Ville on l'appelle *Districtum Trectis*. Enfin on trouve cette Ville appellée *Triectum* sur cinq Médailles des Anciens Rois de France, recueillies par Botarotius. Elles ont toutes cinq cette Inscription Triecto fit.

3 Hist. lib. 2. c.5.

4 Had. Valesii, Not. Gall. p.560.

5 Anno 877.

6 Anno 872.

Les autres Auteurs Latins écrivent ordinairement Trajectum, ou Trajectum ad Mosam, & quelquefois Trajectum Tungrorum, Trajectum Superius, ou Trajectum Citerius, pour distinguer cette Ville de Trajectum Batavorum, Utrecht, qu'on appelle aussi Trajectum Inferius & Trajectum Ulterius.

Tom. X.

1. TRAJECTUS. Voyez Trajectum.

2. TRAJECTUS, Lieu de la Grande-Bretagne: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route d'*Isca* à *Calleva*, entre *Abon* & *Aqua-Solis*, à neuf mille pas du premier de ces Lieux & à six milles du second.

TRAJETTO, petite Ville d'Italie, au Royaume de Naples dans la Terre de Labour [7], près du Garigliano, & à une petite distance de l'endroit où ce Fleuve se jette dans la Mer Méditerranée. Elle a été bâtie des ruïnes de la Ville *Minturna*. Elle est sur une Côte, au lieu que l'ancienne Ville étoit dans le Vallon; ce qu'on peut juger aisément par les ruïnes de l'Amphithéatre & de l'Aqueduc. Sa véritable situation étoit à la droite du Fleuve Liris, aujourd'hui le Garigliano; & l'on voit encore dans cet endroit les restes du Pont qui continuoit la Voye Appienne.

7 Magin, Carte de la Terre de Labour.

TRAIGUERA, petite Ville d'Espagne [8], aux confins de la Catalogne du côté de Tortose. Elle est entourée d'une muraille flanquée de plusieurs Tours. Les environs sont très-fertiles: on y recueille du Bled, du Vin & de l'Huile, & on y éléve du Bétail. On fait à Traiguera des Ouvrages de Fayence. Le Roi Jacques I. peupla cet endroit en 1259. la Reine Marie en 1440. lui accorda le droit de tenir une Foire dans le mois d'Octobre, & Arnaud de Soler, second Grand-Maître de Montosa, lui donna diverses autres franchises.

8 Silva, Poblac. de España, p.259.

1. TRAINA [9], Riviére de Sicile, dans le Val-Demone. Elle naît de deux sources: L'une est dans le Marquisat de Capizzi, & l'autre dans la Principauté de Cerame près de la petite Ville de ce nom. Son cours est d'abord de l'Occident à l'Orient, jusqu'à Bronti qu'elle mouille & où elle commence à courir vers le Midi, pour aller se jetter dans le Dittaino.

9 De l'Isle, Atlas.

2. TRAINA, ou Trahina, Ville de Sicile, dans le Val-Demone, sur une hauteur au Nord Oriental de Nicosia, près de la Riviére de Traina, au Midi. Il paroît par la Carte de la Sicile par Mr. de l'Isle, que cette Ville n'a pas toujours été dans cette place; car il marque environ à un mille plus au Midi des ruïnes qu'il nomme Baglio di Castello, ou Trahina-Vecchia. Il n'y a plus aujourd'hui dans ce dernier lieu qu'une Chapelle appellée S. Silvestro.

TRAIRU [10], Bourgade de l'Anatolie, sur le bord de la Mer de Marmora, entre Nicomédie & Chalcédoine. On croit que ce pourroit être l'ancien Traianum de Strabon.

10 Baudr. Dict. Edit. 1705.

TRAISMAUR, ou Trasmaur, Bourg d'Allemagne [11], dans la Basse-Autriche, près de la Riviére de Drasam, au-dessous d'Hertzogenbourg, vis-à-vis de Tuln. Ce Bourg & son Château appartiennent à l'Archevêché de Salzbourg.

11 Zeyler, Topogr. Austr. p.58.

TRAIT, ou Tadia, petite Ville de Turquie en Europe [12], dans la Romanie, sur la petite Marize, à quatre lieues de Philippopoli du côté de l'Occident Méridional.

12 Baudr. Dict. Ed 1705.

TRALAGE, Lieu de France, dans le Limousin, Diocése & Election de Limoges. Ce Lieu appartient à M. de Larénie, de la Maison des Nicolas, dont étoit M. de Tralages, l'un des plus grands amateurs de la Géographie du Siécle passé, & qui avoit formé la Bibliotheque la plus complette dans cette Science; il l'a laissée à Messieurs de S. Victor de Paris avec une rente pour l'augmenter. Il y a auprès de ce Lieu une Mine de plomb & une d'étain à une lieue de S. Hilaire, on en tire considérablement.

TRALEY, Tralli, ou Trayley, Ville d'Irlande [13], dans la Province de Munster, au Comté de Kerry, à cinq milles ou environ du Sud-Est d'Ardfeart, & à quatre milles de la Mer. Cette petite Ville ne seroit d'aucune considération sans le droit qu'elle a d'envoyer deux Députez au Parlement.

13 Etat présent de la Gr. Br. t.3. p.31.

TRALITÆ, Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Ptolomée [1]: ses Interprétes au lieu de TRALITÆ lisent TRALLITÆ.

1 lib. 4. c. 8.

TRALLES. Voyez TRALLIS.

TRALLIA, Contrée de l'Illyrie: Etienne le Géographe dit qu'on la nommoit aussi TRALLICINA ou plutôt TRALLIS; car Saumaise e fait voir que cet endroit d'Etienne le Géographe étoit corrompu, & qu'au lieu de Λέγεται, ἀπὸ, Τραλλικὴ, ἀπὸ Τράλλα, il faloit lire Λέγεται, ἔ, Τραλλικὴ δὲ, ἀπὸ Τράλλα. Les Habitans de cette Contrée sont appellez TRALLI par Tite-Live [2]. Plutarque [3] qui écrit TRALLES met ces Peuples dans la Thrace. C'est toujours le même Peuple sous une Orthographe différente. Voyez TRALLIS.

2 lib. 27. c. 32.
3 In Agesilao.

TRALLICON, Ville de l'Asie Mineure, au voisinage de la Carie. Pline [4] nous apprend, que lorsque cette Ville subsistoit, elle étoit arrosée par le Fleuve Harpasus.

4 lib. 5. c. 29.

TRALLIS, ou TRALLES; car on trouve ce mot employé plus souvent au plurier qu'au singulier. Tralles étoit une Ville de l'Asie-Mineure dans la Lydie. Ptolomée [5] la marque dans les terres. Cet Auteur aussi bien que Pline & Etienne le Géographe écrivent TRALLIS, & tous les autres Anciens lisent TRALLES. Strabon dit que sur le chemin qui conduit de Magnésie sur le Méandre à TRALLES, on trouve à la gauche la Montagne Mesogis, & à la droite la Campagne du Méandre. Il fait ensuite l'éloge de la situation de Tralles qui se trouvoit fortifiée de tous côtes par la Nature, & il dit qu'elle étoit riche & bien peuplée. César [6], Plutarque [7] & Valére-Maxime [8] ont rapporté le prodige qui arriva à Tralles avant la Bataille de Pharsale; Dans le Temple de la Déesse de la Victoire il y avoit une Statue de César, toute la place d'alentour étoit une terre fort dure d'elle-même, & d'ailleurs elle étoit pavée d'une pierre aussi dure que le Marbre; cependant de cette terre & de ce pavé il s'éleva tout d'un coup une Palme joignant le piédestal de la Statue.

5 lib. 5. c. 2.
6 lib. 3. Bel. Civ. c. 105.
7 In Cesare.
8 lib. 1. c. 6.

Les Anciens ne paroissent pas entiérement d'accord sur la situation de cette Ville. Etienne le Géographe dit, que Tralis est une Ville de la Lydie sur le Méandre: *Τράλλις πόλις Λυδίας πρὸς τῷ Μαιάνδρῳ ποταμῷ*; c'est-à dire, *Trallis Urbs Lydiæ ad Mæandrum Fluvium*. On pourroit néanmoins douter que le Méandre la baignât, parce que Strabon, en décrivant assez au long cette Ville & ses environs, ne dit pas un mot du Fleuve: il fait même entendre que la Campagne, ou la Plaine du Méandre est entre ce Fleuve & le chemin qui conduisoit de Magnesie à Tralles. Cependant on pourroit excuser Etienne le Géographe, en disant que par *πρὸς τῷ Μαιάνδρῳ*, il a voulu dire près du Méandre. En effet Wheler [9] nous apprend que Trallis n'étoit pas éloignée de ce Fleuve: J'ai vu, dit-il, deux Médailles de la Ville de Tralis: l'une de l'Empereur...... sous le Consulat de Modestus: Le revers est une Riviére avec ces lettres: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ; c'est-à-dire *des Intalliens*. Ce qui fait voir que cette Ville étoit située sur une Riviére, ou proche d'une Riviére; & cette Riviére étoit le Méandre, quoiqu'en dise Strabon. Trallis, continue Wheler, étoit une grande Ville, où s'assembloient ceux qui étoient employez au Gouvernement de l'Asie. Mr. Smith assûre qu'elle est aujourd'hui absolument détruite. Il en reste-pourtant les ruïnes que les Turcs appellent SULTAN-HISSAR, ou *la Forteresse du Sultan*. On les voit sur une Montagne à demi-lieue du Méandre, sur le chemin de Laodicée à Ephése, à vingt heures de chemin de la prémiére, près d'un Village appellé TEKE-QUI. L'autre Médaille est de l'Empereur Gellien: elle a sur le revers une Diane qui chasse, & on lit ces Lettres autour: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, c'est-à-dire, *des Ttalliens*

9 Voyage de l'Asie-Min. t. 1. p. 358.

Cette description s'accorde assez avec celle de Strabon, qui met Tralles sur une éminence, & comme cette Ville n'étoit qu'à une demi-lieue du Méandre, la distance n'étoit pas assez grande pour empêcher qu'elle ne pût être mise au nombre des Villes bâties sur ce Fleuve.

La Ville de Trallis eut divers autres noms, ou surnoms. Pline [10] lui donne ceux d'EUANTHIA, de SELEUCIA, & d'ANTIOCHIA. Etienne le Géographe dit qu'on la nomma auparavant ANTHEIA, à cause de la quantité de fleurs qui croissoit aux environs. Il ajoute qu'elle fut appellée *Ἐρυμνή*, mais ce nom a paru suspect à Berkelius, qui aimeroit mieux lire *Εὐμένεια*, *Eumenia*; parce que les Romains donnérent cette Ville au Roi Euméne.

10 lib. 5. c. 29.

La Notice d'Hiéroclès marque la Ville de Trallis dans la Province Proconsulaire d'Asie sous la Métropole d'Ephése.

TRALLIUM, Peuple de Bithynie, sur le Golphe Astacene selon Etienne le Géographe.

TRALYGORRA. Voyez TURSAMBICA.

TRAMARICIUM, Lieu de l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Carthage à Aléxandrie, entre *Seina* & *Aubereum*, à trente & un mille du premier de ces Lieux, & à vingt-cinq milles du second. L'Orthographe de ce nom varie beaucoup dans les MSS. Les uns écrivent TRAMARICIUM, & les autres TRAMARICIOIUM, TRAMARICIANUM, TRAMARITIUM e TRAMARITIONUM.

TRAMBLOWA, Ville de la petite Pologne, dans le Palatinat de Podolie. André Cellarius [11] dit que la Riviére de Kezizen traverse cette Ville de l'Orient à l'Occident avant que de se jetter dans le Sétet. Tramblowa donne son nom au Territoire des environs.

11 Pag. 316.

TRAMEN [12], Bourg d'Italie dans le Trentin sur la rive droite d'une Riviére qui se jette un peu audessous dans l'Adige à Mote. Ce Bourg qui appartient à l'Evêque de Trente a un excellent Vignoble sur ses Collines.

12 Magin, Carte du Trentin.

TRAMONTI, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, à trois milles de la Mer selon Davity [13], qui lui donne l'épithéte de grande. Il ajoute que cette Ville a un Château, nommé SANTA MARIA DELLA NUOVA, fortifié tout autour de douze boulevards ronds à l'antique, ou grosses Tours avec terre-plein & qu'on appelle *Terrions*. Cette Ville est de tous côtes peu sujette à être attaquée des Ennemis, à cause des passages étroits par où l'on y peut aller & qu'un petit nombre de gens est capable de garder. L'air du Tramonti est fort bon. On y voit quantité de belles Fontaines & quatorze Paroisses.

13 Royaume de Naples, p. 319.

Cette grande Ville, selon Leandre [14], se trouve réduite à un Bourg situé dans les Montagnes audessus de Nocera & qui tire son nom de sa situation. Il n'en dit pas davantage.

14 Descr. di tutta Italia, p. 193.

TRAMPE, Ville de l'Asie Mineure dans l'Ionie, selon Etienne le Géographe. Ortelius, qui cite Philip. Wingbius, dit qu'il est aussi parlé de cette Ville dans une ancienne Inscription.

TRAMPYA, Ville de l'Epire, Etienne le Géographe dit qu'elle étoit près de *Bunimos*; mais Saumaise croit qu'il faut lire *Bulimos*, ou *Bulinos*.

TRANADUCTA, Ville de l'Espagne Bétique: Ptolomée [15] la donne aux Bastules, & la marque entre Menralia & Barbesola. Les Exemplaires Latins lisent TRANSDUCTA, au lieu de TRANADUCTA.

15 lib. 2. c. 4.

TRAN, Village d'Espagne dans le Guipuscoa [16], entre Fontarabie & Iron ou Irun, à un quart de lieue du bord de la Riviére de Bidassoa.

16 Délices d'Espagne, p. 79.

TRANCHE [La] petit Port de Mer en France sur la Côte du Poitou au Diocèse de Luçon.

s. TRANCHIN, TRENSCHIN, ou TRENCZIN, Comté de la Haute-Hongrie [17]. Il confine au Nord à la Moravie & au Comté de Turocz; à l'Orient partie à ce même Comté, partie à celui de Zoll; du côté du Midi au Comté de Neitra & du côté de l'Occident encore à la Moravie. Il est tra-

17 De l'Isle, Atlas.

traversé du Nord Oriental au Midi Occidental par une Riviére appellée le Vag. Ses principaux lieux sont:

Tranczin,	Raicz,
Bistritza,	Kalza.

2. TRANCHIN, ou TRANCZIN; petite Ville de la Haute-Hongrie [1], au Comté de même nom dont elle est le Chef-lieu. Elle est située au bord du Vag à la gauche, & elle a un Pont de bois sur cette Riviére. La Place publique est très-belle & les Jésuites y ont une fort jolie Eglise. On voit de loin, son Château qui est extrémement élevé. Il y a deux Bains chauds à un mille & demi de la Ville, de même qu'un très grand nombre d'Eaux minérales dans tout le Pays aux environs.

1 Ed. Brown, Voyage de Komara, p. 162.

TRANCOSO [2], Ville de Portugal, dans la Province de Tra-los-montes, à trois lieues de Pinhel avec un beau Château qui lui sert autant pour l'ornement que pour la défense. Cette Ville est située dans une vaste & délicieuse Campagne, dont la verdure réjouït pendant toute l'année. La Ville est entourée de murailles, & on y entre par cinq Portes; il y a 6. Paroisses, un Couvent de Cordeliers, un autre de Religieuses du même Ordre, une Maison de Charité, & un Hôpital. Elle a droit de suffrage dans les Assemblées d'Etat, & tient une Foire le jour de Saint Barthelemi 24. d'Août; il y a Marché chaque Jeudi. Le Pays est abondant en Blé, Vin, Bétail, Gibier, Volaille, & verdures. Sa fondation n'est pas certaine. Elle fleurissoit & étoit fort opulente l'an 930. Ferdinand I. surnommé *le Grand*, Roi de Castille, la gagna sur les Maures l'an 1033. & la fit peupler de nouveau. En 1122. ou, selon Baudrand, en 1131. Albocaçan Roi de Badajoa, mit le siége devant Francose & le continua avec beaucoup d'opiniâtreté: les Habitans se défendirent très-bien jusqu'à l'extrémité. Le Roi Alphonse Enriquez accompagné d'Egas Munis vint à leur secours, il défit les Maures, & remporta un riche butin. Ceux ci piqués retournerent devant la Place en 1155. & l'endommagérent beaucoup; le Roi Alphonse la fit réparer. Le Roi Jean III. la donna à son frere l'Infant D. Ferdinand avec le titre de Duché.

2 Rodr. Mend. Silva, Poblac. Gener. de Espana, p. 71.

TRANGABAR. Voyez TRANQUEBAR.

TRANGUEBAR, petite Ville de la Presqu'Isle de l'Inde [3], sur la Côte de Coromandel, au Royaume de Taniaour, à l'Embouchure de la Riviére de *Caveri*, sur la gauche en entrant. Les Danois qui trafiquent dans ce Pays là y occupent la Forteresse de Dannebourg pour la sûreté de leur Commerce. Cette Ville [4] que les Indiens appellent TARANGANBORRI, c'est-à-dire *la Ville des ondes de la Mer*, est éloignée d'environ 25. ou 30. lieues de Pondichery. Elle appartient ainsi que la Forteresse aux Danois. Les rues en sont étroites: on y voit de belles Maisons, & la Forteresse, dont la forme est quadrangulaire, paroît très-agréable quand on la voit du côté de la Mer. Quand les Européens y abordent, le Gouverneur envoye de beaux Chevaux & des Soldats pour les recevoir à la descente; & on les conduit avec toutes les marques d'honneur à la Forteresse, où une partie de la Garnison se trouve sous les armes. Les Portugais y sont établis en assez grand nombre; & il se présenta au commencement de ce Siècle une occasion où ils ne contribuerent pas peu à conserver cette Forteresse aux Danois qui n'étoient pas en état de la défendre. Le Roi de Tanjaor assiégea cette Place; mais ses efforts furent inutiles, & il fut contraint de lever le Siége.

3 De l'Isle, Atlas.

4 Lettres Edifiantes, t. 13. p. 30.

TRANI, *Tranum*, Ville d'Italie [5] au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, sur le Golphe de Venise, à vingt-quatre milles de la Ville de ce nom, entre Barlette & Biseghe. Cette Ville fut érigée [6] en Archevêché dans le neuviéme, ou dixiéme Siècle; ce qui paroît confirmé pour le Rit Latin par Innocent III. vers l'an douze cens. Elle étoit Evêché dès les premiers Siécles. On voit à Trani de belles Maisons avec un Château, bâti par l'Empereur Fréderic II. qui fit aussi faire le Port, bouché aujourd'hui par les sables. Cette Ville Royale a quatre Sièges divisez comme à Naples entre quelques Familles nobles. Celles de Palagano, Passasepe, Stanga, Elhezarii, Sansone & Mandrico appartiennent au Siège de *Porte-neuve*: le Siège de l'Archevêché a les Familles de Mondelli, Bon, Sumino, Crispi & Campanille: celui de St. Marc à celles de Sifoli, Berlingiero, Campinelli & Ventura; & celui *du Champ*, ou *del Campo*, a les Familles d'Angeli, Staffa, Cunio & Arcamone. L'Archevêque de cette Ville prend le titre d'Archevêque de Trani & de Salpe.

5 Magin, Carte d'Italie.

6 Commanville, Table des Evêchez.

TRANIA. Voyez TYRRHENIA.

TRANIPSI. Voyez THRANIPSÆ.

TRANOMONTANI, Peuples de la Sarmatie Européenne selon Ptolomée [7].

7 Lib. 3. c. 5.

1. TRANS, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

2. TRANS, Lieu de France, dans la Provence, au Diocèse de Fréjus. C'est le deuxiémé Marquisat de France. Il a été érigé par le Roi Louïs XII. en Février 1506. par Lettres données à Blois en faveur de Louïs de Villeneuve, en considération de ses Services. Cette Maison posséde depuis long-tems la préséance sur tout le reste de la Noblesse de Provence à cause du Marquisat de Trans qui lui donnoit la premiére voix aux Etats du Pays. Ses dépendances sont Puy-Brisson, Valnasque, Selance, Montferrat, Château-double & Brunet. Il y a des Mines de fer dans son Territoire.

TRANSACCO, Bourg d'Italie [8], au Royaume de Naples, dans l'Abruzze-Ultérieure environ à deux milles au Midi du Lac de Celano. C'est le TRANSAQUÆ des Anciens.

8 Magin, Carte de l'Abruzze Ultérieure.

TRANSACINCUM, Ville de la Valerie Ripense. Il en est parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire, où l'on lit [9]: *Præfectus Legionis Transacinca*.

9 Sect. 57.

TRANSALBA, Ville de la Dace Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [10].

10 Sect. 51.

TRANSALIACENSIS-VICUS, Grégoire de Tours parle plusieurs fois de ce Lieu & n'observe pas par-tout la même Orthographe. Dans un endroit [11] il écrit TRANSALIACENSIS, dans un autre [12] TRANSALICANSIS & dans un troisième [13] TRANSALIENSIS. Il met ce lieu dans l'Auvergne & Dom Thierry Ruinart conjecture que ce pourroit être l'Eglise de TREZAY, ou TRESEL (*Ecclesia Tresellia-ca*) dont il est parlé dans un ancien Catalogue des Bénéfices dépendans du Diocèse de Clermont. Cependant comme il y a dans le Berry un Lieu nommé TRANSAULX; il ne veut pas décider duquel de ces deux Lieux veut parler Grégoire de Tours.

11 In Vitis Patrum, c. 13.

12 Ibid.

13 Lib. 2. de Mirac. S. Martini.

TRANSAQUÆ, Lieu d'Italie, au Pays des Marses près du Lac Fucinus, selon le Martyrologe-Romain.

TRASCELLENSIS-MONS, Montagne qu'Ammien-Marcellin met en Afrique, près d'un Municipe nommé *Sugabarritanum*.

TRANSCUDANI. Voyez LANCIENSES.

TRANSDANUVIANI. On trouve ce nom dans une ancienne Inscription, conservée à Tivoli. *Transdanuviani* est là pour désigner des Peuples qui habitoient au-delà du Danube. Ortelius [14] croit qu'il est question de Peuples voisins de la Mœsie.

14 Thesaur.

TRANSDIERNUM, Ville de la Dace Ripenses, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [15] où on lit: *Auxilium Miliarensium Daciæ*. Cette Ville pouvoit être près de la Ville Dierna selon Ortelius [16].

15 Sect. 32.

16 Thesaur.

TRANSDROBETA, Ville de la Dace Ripense. Il en est parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire [17], en ces termes: *Præfectura Legionis*

17 Sect. 31.

ter-

tertia-decima Geminia Transdrobeta. Elle étoit apparemment au-delà de la Ville de Drobeta, d'où elle prenoit son nom.

TRANSISALANA REGIO. Les Evêques d'Utrecht étant parvenus a étendre leur puissance temporelle bieu loin au-delà de l'Yssel, partagérent leur Domaine en Province Citérieure ou Inférieure & en Province Ultérieure ou Supérieure, par rapport aux Fosses de Drusus [1] qui les séparoient. La Province Ultérieure fut appellée *Transisalana*, du nom de la Riviére *Sala*, aujourd'hui l'*Yssel*, dont l'ancien lit fut aggrandi par Drusus. Ainsi c'est mal-à-propos que les Anciens ont appellé les Habitans de cette Province *Transiselani*, *Transiselenses*, & *Transiseleni*: on dit aujourd'hui *Transisulani* & *Transisulania*; ce qui n'est pas mieux fondé quoique l'usage l'ait emporté. Cette Province se nomme présentement l'Over-Yssel. Voyez OVER-YSSEL.

[1] Alting. Notit. Germ. Infer. Part. 2. p. 180.

TRANSILVANIE, Principauté d'Europe, aujourd'hui l'une des Annéxes de la Hongrie [2]. Elle est bornée au Nord par la Hante-Hongrie, partie par la Pologne, partie par la Moldavie; au Midi par la Valaquie; & à l'Occident partie par la Haute, partie par la Basse Hongrie. Ce Pays est la portion de l'ancienne Dace que le Fleuve Chrysius séparoit de la Hongrie [3], & que l'un nommoit communément la Dace Méditerannée. C'étoit un Royaume avant que les Romains s'en fussent rendus les Maîtres. Les Lettres & les Loix des Grecs s'y étoient introduites depuis long-tems. Elles s'y conservérent jusqu'à l'arrivée de Trajan qui pénétra dans ce Pays, dont la situation & les défilez des Montagnes qui l'entourent sembloient rendre l'accès impossible. Lorsque les Romains eurent conquis ce Pays, ils y établirent plusieurs Colonies qui y introduisirent la Langue Latine & firent du Pays une Province Consulaire. On a une ancienne Inscription conçue en ces termes: COLONIA ULPIA TRAJANA AUGUSTA DACIA ZARMIS. Quoique la Dace Alpense & Ripense eussent leurs Chefs, elles dépendoient néanmoins de la Consulaire, & toutes trois ensemble étoient soumises au Prefet de Macédoine, qui résidoit à Thessalonique. C'est à lui qu'on envoyoit l'or & l'argent qui se tiroient des Mines & les Deniers Publics. La Dace appartenoit à l'Orient, & sur-tout à l'Illyrie Orientale. Elle fut soumise aux Empereurs Romains jusqu'à Gallien, qu'elle commença à en secouer le joug & à se mettre en Liberté. L'Empereur Aurelien voyant les troubles continuels qui s'excitoient dans le Pays, & desespérant de pouvoir le contenir dans l'obéïssance, en retira les Troupes Romaines & abandonna le droit que Trajan avoit acquis, & que ses Successeurs au nombre de XVIII. avoient conservé avec soin. On voit encore aujourd'hui des marques du séjour que les Romains ont fait dans ce Pays. Une infinité d'Inscriptions, les Chemins Publics, les restes du Pont de Trajan & une infinité d'autres anciens Monumens en font des preuves incontestables.

[2] De l'Isle, Atlas.

[3] Schurtzfleisch disput. Hist. 47.

Les Empereurs de Constantinople après le partage de l'Empire furent Maîtres de la Dace; mais les affaires de l'Empire allant en décadence, les Huns firent des irruptions dans la Dace & la Pannonie. Leur licence, & leur cruauté, les firent bien-tôt chasser, & les Hongrois leur succédérent. Leur Roi Geysa II. permit aux Germains & aux Saxons de s'établir dans la Transilvanie; il leur accorda sept Villes, qu'eux & leurs descendans ont habité, embelli, & rendu fameuses. Ces Peuples ont joui de la même Liberté que les Habitans du Pays au nombre desquels ils étoient comptez; ils ont obtenu même quantité de Privilèges, sur-tout celui de conserver les Coûtumes & les Loix des Germains & des Saxons qu'ils avoient apportées avec eux, & ils les ont toujours conservées malgré toutes les révolutions du Pays & les divers changemens de Gouvernement.

Saint Etienne, premier Roi de Hongrie, conquit la Transilvanie vers l'an 1002. sur Giula son Oncle, qui fut fait prisonnier dans cette guerre qu'il avoit commencée lui-même en haine de la Religion Chrétienne que ce St. Roi professoit. Elle fut jointe depuis au Royaume de Hongrie, & à quelques soulévemens près, elle a toujours été sous le commandement d'un Waivode, ou Viceroi. Plusieurs de ces Viceroïs se sont rendus fameux dans l'Histoire, sur-tout Etienne qui pour se venger de ce que Louïs I. n'avoit pas récompensé ses services dans la guerre de Naples, fut le premier qui attira les Turcs dans la Hongrie. Jean Corvin nommé Huniades, à cause qu'il étoit né dans une Ville de Transilvanie qui portoit ce nom, & Jean Zapoli n'ont pas été moins fameux. Le premier se rendit si redoutable aux Infidèles, s'étant signalé contre eux en plusieurs occasions, que les meres qui entendoient crier leurs enfans n'avoient point, à ce qu'on dit, de moyen plus sûr pour les faire taire, que de les menacer de l'arrivée d'Huniades, tant il avoit rendu son nom formidable. Sa piété fut égale à sa valeur. Prêt à mourir des blessures qu'il avoit reçues à la défense de Belgrade, il se fit conduire dans l'Eglise, où après s'être confessé il communia & expira entre les bras des Prêtres qui le soutenoient. Jean Zapoli, Comte de Scepuze, qui monta sur le Trône de Hongrie après la défaite de Louïs II. le dernier de ses Rois, à qui la Transilvanie a obeï comme faisant partie de leur Royaume. Les démêlez qui survinrent après sa mort entre Isabelle sa Veuve & l'Archiduc Ferdinand, frere de l'Empereur Charles V. attirérent Soliman II. en Hongrie. Ce Sultan s'étant emparé de Bude & des autres Villes principales laissa la Transilvanie en Principauté à Isabelle, qui voyant que Ferdinand n'observoit pas les conditions sous lesquelles elle avoit voulu la lui remettre en prit possession, appuyée du Turc. Jean Etienne Sigismond son fils en fut ensuite reconnu pour Souverain, & il se fit même couronner Roi de Hongrie, lorsque Ferdinand fut mort; ce qui excita entre l'Empereur Maximilien & lui une guerre qui fut cause qu'on lui céda par accommodement quelques Comtez de la Haute-Hongrie. Comme il n'avoit point d'enfans, se voyant surpris d'une maladie mortelle, il laissa la Transilvanie par Testament à Maximilien. Les Grands du Pays, n'osant se donner à cet Empereur de peur d'irriter les Turcs, choisirent Etienne Battori, Hongrois d'origine, qui ayant été élu Roi de Pologne peu de tems après par la retraite d'Henri de Valois, depuis Roi de France sous le nom d'Henri III. remit l'Etat de Transilvanie à Christophle Battori son frere. Celui-ci eut pour Successeur Sigismond Battori son fils, qui rendit cet Etat entiérement libre par la prise de toutes les Villes, dont les Infidèles s'étoient emparez. Le Cardinal Battori à qui il avoit remis son Etat dans ses derniéres années, contre l'engagement qu'il avoit pris avec l'Empereur Rodolphe, fut mal soutenu par Mahomet III. Ainsi sa défaite par Michel Prince de Valaquie, ayant obligé Sigismond de reprendre le Gouvernement, celui-ci céda de nouveau la Transilvanie à l'Empereur & alla mourir à Prague. Le prétexte de Religion, ayant entraîné dans ce tems-là les Transilvains en une révolte générale, ceux qui ont depuis gouverné la Transilvanie, partie par l'Election des Etats, partie par le seul droit d'usurpation, ont eu recours pour se maintenir, les uns au Turc & les autres à l'Empereur, selon qu'ils ont espéré un plus fort appui de l'une ou de l'autre Puissance. Les noms de ces Princes sont Etienne Boskay, Sigismond Ragoski, Chimi Janos, & Michel Abaffi, après la mort duquel la Transilvanie se vit obligée de reconnoître le pouvoir de l'Empereur.

On peut dire en général que les Transilvains

ne

ne font pas moins belliqueux que remuans. Les Siculiens plus Barbares que les autres ne font aucune distinction du Noble & du Roturier. Les Saxons plus polis ont retenu les Coûtumes & la Langue des anciens Allemands dont ils se disent issus: il n'y a que les Hongrois avec qui ils s'accommodent peu, ne leur voulant point permettre de bâtir dans leurs Villes. La Religion est dans une grande confusion parmi tous ces Peuples. Les uns sont Ariens, les autres Anabaptistes, & d'autres Sociniens, Calvinistes & Luthériens. George Blandrata, Médecin du Prince Jean Scepuze, l'entraîna dès sa Jeunesse dans les erreurs du Luthéranisme. Denys Alésis que ce Médecin introduisit dans sa Cour ne se conduisant pas exactement sur ses ordres, mit auprès du Prince un autre Docteur appellé François David, qui de Luthérien le fit Calviniste & lui enseigna ensuite la Doctrine d'Arius. François Stancardo, autre Médecin Italien, contribua encore beaucoup à le pervertir, après quoi David étant monté en Chaire en présence de Jean de Scepuze & des Etats assemblez à Segeswar il prêcha publiquement contre la Sainte Trinité, & contre la Divinité de Jésus-Christ dans l'Eglise de St. Pierre de cette Ville. Une grande dispute s'étant élevée là-dessus entre les Calvinistes & les Ariens, on assigna une Assemblée à Waradin pour voir si on pourroit les mettre d'accord. Le Prince ayant entendu les uns & les autres se déclara pour David, & comme s'il eût eu quelque droit de prononcer sur de semblables controverses de Religion, son jugement prévalut de telle sorte que le progrès de l'Arianisme surpassa celui de toutes les autres Sectes. Pour enseigner ces erreurs, on fit venir d'Allemagne Jean Somer & Mathias Bolonois à qui on donna la direction d'un Collége qui fut établi à Clausembourg. Par ce moyen elles passérent de Transilvanie en Hongrie & en Pologne. Etienne Battori, qui tâcha d'y rétablir la Religion Catholique, fut tellement traversé dans ce dessein qu'il se vit souvent contraint d'entendre la Messe dans des Lieux secrets, où il alloit sous prétexte de chasser. Quand il eut affermi son autorité, il fit venir des Missionnaires de Rome & de Vienne, & Christophle Battori son frere établit dans la même vûe des Jésuites à Clausembourg, ce qui rompit en quelque façon le cours de ces Hérésies. Sigismond Battori qui succéda à Christophle ne se montra pas si ferme que lui. Les Hérétiques n'osérent pourtant rien entreprendre pendant la vie d'Etienne qu'on avoit élu Roi de Pologne, mais dès qu'il fut mort les Transilvains se liguérent pour obliger Sigismond à chasser les Jésuites de ses Etats, sous prétexte qu'ils y vouloient introduire l'Inquisition. Ils le résolurent de cette sorte dans une Diète qui se tint à Megeswar le jour de St. Etienne en 1588. Cependant la Religion Catholique diminuant tous les jours, Sigismond rappella ces Peres deux ans après. Ils ne furent pas plutôt retablis, qu'ils firent des conversions sans nombre dans cette Principauté. Ce fut par leurs savantes exhortations que Christianus Franken, qui avoit changé de Religion jusqu'à treize fois, abjura ses erreurs dans Weissembourg en présence du Prince & d'un grand concours de Peuple. Il le fit de si bonne foi, qu'il déchira de ses propres mains les Livres qu'il avoit composez pour prouver sa fausse Doctrine; mais ces grands progrès n'aurent pas de suita sous les autres régnes. Au contraire les Hérétiques se rendirent si puissans, qu'on fut contraint d'accorder la Liberté de conscience; ce qui éteignit presque entiérement la Religion Catholique dans la Transilvanie.

L'air de ce Pays est extrêmement tempéré, & comme en Eté la chaleur y est excessive, le froid y est violent pendant l'Hyver. Le terroir qui est très-fertile produit entre autres le meilleur Froment d'Europe. Les vins que l'on y recueille ne cédent guère non plus en force & en délicatesse à ceux de Hongrie; & les Montagnes renferment des Mines d'Or, d'Argent, de Fer & de Sel. On en tire aussi un certain bitume, dont la partie la plus solide sert à faire une cire brune propre à éclairer comme celle des Abeilles. Les Bois sont remplis de Cerfs, de Daims, d'Ours, de Buffles & de Chevaux Sauvages, dont le crin traîne jusqu'à terre. Les Riviéres y sont aussi fort poissonneuses; mais comme leurs eaux passent par des Mines d'Alun & de Mercure, qui leur communiquent une qualité maligne, elles ne sont pas meilleures à boire que celles de Hongrie. Il y en a qui ont des grains d'or mêlez parmi leur sable. Les principales sont la Chrisio, le Grand & le Petit Samos, & l'Alt, ou l'Olt.

Quelques-uns divisent la Transilvanie par ses Comtez, & les autres par les trois sortes de Peuples qui l'habitent; savoir les Saxons, les Siculiens & les Hongrois. Ces derniers sont particuliérement établis sur les bords de la Marisch. Les Siculiens descendus des anciens Scythes ou Huns, ayant été chassez de la Pannonie, où ils s'étoient établis, changérent de nom pour se dérober à la fureur des autres Nations déchaînées contre eux. Ils habitent la partie qui est contigue à la Moldavie & à la Russie nommée Siculie; & les Saxons occupent le reste. Voici les noms des Comtez de la Transilvanie avec leurs principaux Lieux:

Bistritz, aux Saxons:	Bistritz,
	Radna,
	Matar,
	Bas Borgo,
	Haut Borgo,
	Cose,
	Petit Sajo,
	Grand Sajo.
Nesbania:	Kozorvar,
	Haut Kosel,
	Bas Kosel,
	Solmezo.
Marosek:	Marus Orlosfalu,
	Hot-Maros,
	Filehaza,
	Gorgini.
Zolnok Intérieur.	Sibo,
	Deea, ou Burglos.
	Haut-Iskolo,
	Bas Iskolo,
	Magiar-Egregi,
	Zombor.
Maros-Vasarhel.	Saunosvivar,
	Bethlen,
	Tekendorf,
	Matisfalva,
	Bonesida,
	Vecs,
	Beghen,
	Kozma,
	Nananfalva,
	Vasarheli.
Utvarhel:	Utvarhel,
	Petelie,
	Sofalva,
	Kerestur,
	Gerni,
	S. Abram,
	Bikfalva.
Ciorcio:	S. Miklos,
	Toplocza,
	Halfalu,
	Utfalu,
	Vaslob.
Chilk:	Chilk.
	S. Lelek,
	Seritia,

S. Mi-

Comtez de la Transilvanie:		S. Miklos, Somtio, Csögöd.
	Vasarhel:	Vasarhel, Visalo, Kaszon.
	Colosvar, ou Clausenbourg.	Colosvar, ou Clausenbourg, Berend, Sebes, Nagypatak, Giula.
	Dobaca:	Malomsalva, Mikes, Panith, Band.
	Chesbourg:	Chesbourg, ou Segesvar, Korod, Kerestur, Romiha, Radnoth, Keizt.
	Reps:	Reps, Olostelek, Streitfort.
	Haramsek:	Kesdi, Perecz, Osdi, Osterlam, Orbay, Zagon, Nieo, Les 7. Villages des Sicules.
	Abrobania.	Abrobania, Gial, Bistra.
	Torda:	Torenburg, ou Torda, Keeze, Koczart, Wintz, Torosto.
	Kokelvar:	Kekelvar, Czintos, Ebersdorf, Naglak.
	Gros-Schink:	Gros-Schink, Birthelm, Hünderbühl, Agnetlen, Leskirch.
	Cronstat:	Cronstat, ou Braso, Kalnok, Miklosvar, Itsalo, Marienbourg, Rosenau, Tersbourg, Czernest.
	La partie Orientale du Comté de Zarand:	Keresbanja, Brad.
	Albe-Julie:	Albe-Julie, ou Weissembourg, Tovis, Zalakna, Rapold, Aranivar.
	Albanien:	Cracsanest, Szam, Ilye, Branska.
	Sassebes:	Sassebes, ou Millenbach, Enied,
		Ohaba, Reismark, Takova.
	Megdies:	Megdies, Melchen, Schelken le Petit.
	Ceben:	Cebeo ou Hermunstat, Schelken le Grand, Soltzenbourg, Schelleoberg, Talmech, Boicza.
	Fogaras:	Fogaras, Pojana, Schot. Sebischel.
	Sasvaros:	Sasvaros, Martinest.
	Huniad:	Huniad, Dobra, Arki, Kitid.
	Haczag:	Haczag, Domsas.

TRANSLUCANUS-PAGUS, Bourgade d'Espagne. Il en est fait mention dans une ancienne Inscription, qui se trouve dans l'Estremadoure, au Territoire de Léon selon Amb. Moralès cité par Ortelius [1].

TRANSLUCUM, Lieu de la Dace Ripense. Il en est parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire: Si je ne me trompe, dit Ortelius [2], ce doit être aujourd'hui LANDTUBERAWALD, nom qui signifie la même chose que *Translucum*.

TRANSMARISCA, Ville de la Basse, ou de la seconde Moesie: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Appiaria* & *Candidiana*, à seize mille pas du premier de ces Lieux & à treize mille du second. Il est parlé de cette Ville dans la Notice des Dignitez de l'Empire. C'est la même que Ptolomée [3] nomme TROMARISCA; & le nom moderne est MARIEE selon LAZIUS.

TRANSMONTANI. Voyez ASTURES.

TRANSTHEBAITANI, Ortelius [4] qui cite Trebonius Pollion, nomme ainsi des Peuples d'Egypte qui habitoient au-delà de la Ville de Thèbes ou au delà de la Thébaïde.

TRAOU, Ville des Etats de la République de Venise, dans la Dalmatie, & connue des Anciens sous le nom de *Tragurium*. Ptolomée & Strabon en parlent comme d'une Isle: mais Jean Lucius a montré que ce n'étoit qu'une Péninsule, & que le Canal qui la sépare du Continent est un Ouvrage de l'Art & non pas de la Nature. Ce Mr. Lucius, dit Mr. Spon [5], est un Gentilhomme de ce Pays-là, établi à Rome. Sa patrie lui est obligée de l'avoir tirée des ténèbres de l'Antiquité par l'Histoire qu'il en a donnée. Il a fait aussi imprimer les Inscriptions de Dalmatie & d'autres savans Traitez. Il quitta Traou par l'incivilité d'un Général de Dalmatie qui étant venu à Traou lui fit savoir qu'il vouloit loger dans sa maison. Le Gentilhomme s'apprêtoit à le recevoir, & se réservoit seulement un appartement médiocre; mais le Provéditeur tranchant du Souverain envoya incontinent après des gens pour mettre tous les meubles dehors. Cette incivilité le fâcha tellement qu'il partit aussi tôt de ce Pays-là, & qu'il n'y voulut jamais retourner. La Ville de Traou est dans un assez bel aspect, principalement le Faux-bourg qui est sur l'Isle de Bua. Elle peut renfermer environ quatre mille ames. Le Dome n'est pas laid, & la porte a été tirée des dépouilles de la Ville de Salone, qui est à douze milles delà. Il y a dans cette Eglise quel-

ques

1 Thesaur.

2 Thesaur.

3 Lib. 3. c. 10.

4 Thesaur.

5 Voyage d'Italie, Liv. 2.

ques Statues d'assez bonne main. On ne connoît point à Traou les Hôtelleries. Les Voyageurs y sont obligez de se pourvoir comme ils l'entendent pour leur logement & pour leur nourriture.

Cette Ville est présentement fameuse dans la République des Lettres, par un Manuscrit qui y a été trouvé dans le dernier Siècle. C'est un Fragment de Pétrone, qui manquoit à ses Ouvrages imprimez. Comme on n'avoit jamais vu cette Pièce on s'imagina qu'elle étoit supposée, & que c'étoit un jeu d'esprit de quelque Savant, qui avoit imité le style de Pétrone. Mr. de Valois étoit un de ceux qui la tenoient pour suspecte; mais Mr. Lucius & l'Abbé Gradi de Rome la regardoient comme authentique; & comme s'il eût été question de reconnoître un Prince, l'Europe étoit divisée en trois partis. L'Italie & la Dalmatie l'adoptoient, la France & la Hollande la rejettoient, & l'Allemagne se tenoit neutre; car le Docteur Reinesius fit un Commentaire sur ce MS. sans oser néanmoins rien prononcer sur son antiquité. Le Docteur Statilius dans la Bibliothéque duquel cet Original se trouvoit lorsque Mr. Spon fit son Voyage de Dalmatie, étoit un homme de mérite, qui en auroit pu parler pertinemment si ses maladies ne l'en eussent empêché; & Mr. de Valois a eu tort de le prendre pour un jeune homme. Voici les remarques que Mr. Spon a faites sur ce Manuscrit. C'est un *in Folio* épais de deux doigts, contenant plusieurs Traitez écrits sur du papier qui a beaucoup de corps, Tibulle & Properce sont au commencement, & non pas Horace, comme l'a dit par erreur l'Auteur de la Préface imprimée à Padoue: Pétrone suit de la même main, & de la maniére que nous l'avons dans nos Editions. Après on voit cette Pièce dont il est question, intitulée *Fragmentum Petronii Arbitri ex libro decimo quinto & sexto decimo*; & c'est où est contenu le souper de Trimalcion, comme il a depuis été imprimé sur cet Original. De Salas Espagnol, qui a commenté cet Auteur fait mention d'un quinziéme & d'un seiziéme Livre; mais il n'a pas dit où il l'avoit vu. Le MS. est par-tout bien lisible & les commencemens des Chapitres & des Poëmes sont en caractères bleus & rouges. Pour ce qui est de l'antiquité de cette Pièce, il ne faut que s'y connoître & le voir pour n'en pas douter. On doit dans cette rencontre ajouter plus de foi aux yeux qu'au raisonnement. Sous la page 179. l'année que cette Pièce a été écrite est marquée de cette maniére: 1423. 20. Novemb. Ce Siècle-là n'avoit pas des esprits si bien faits que celui de Pétrone pour pouvoir se déguiser sous son nom.

1. TRAPANI, ou Trapano, Ville de Sicile sur la Côte Occidentale de l'Isle dans le Val de Mazara. Cette Ville nommée anciennement *Drepanum* est située sur une Péninsule, ou Langue de Terre, qui entre dans la Mer vers le Ponant. Elle est renommée par son grand trafic, par le nombre des Nobles qui l'habitent, par la quantité de Vaisseaux qu'on y voit, par ses Salines & par la pêche des Tons & du Corail. Du côté du Midi elle a un Château quarré. Son Port est grand, mais fort exposé au vent de Midi & fermé de bas fonds. A l'entrée du Port on trouve le Château de Columbara qui consiste en une Tour antique, fort haute, posée sur un Ecueil, environnée de la Mer, avec un Ouvrage à l'entour, fourni de Canons du côté du Port. Derriére le Château il y a plusieurs Ecueils. Du côté de la Tramontane les grands Bâtimens ne peuvent pas approcher, à cause du peu de fond qu'il y a & des Ecueils qu'on y trouve dans l'espace de deux milles. La Ville est par-tout fermée de murailles ordinaires suivant le Terrein. Ses Salines sont du côté de l'Orient.

En sortant de Marsala par le Canal de St. Todar, on passe les Plages de la Riviére de Brugia & d'Algagruesce & la pointe de Travia; & avant que d'arriver au Port de Trapani, on trouve quelques Bancs de sable fort longs avec un Canal de huit jusqu'à dix pieds de fond, entre les Isles de Ste. Marguerite & celle des Salines; ensuite on entre dans le Port de Trapani. En sortant de son Port cotoyant le Rivage vers la Tramontane on voit la Côte toute couverte de maisons particuliéres, & plus avant il y a un Ecueil sous l'eau appellé Asnel, & qui est fort dangereux principalement de nuit. On rencontre ensuite les pointes del Yerro, & de Capellar & le Golphe de Cofano, où l'on voit une Montagne seule vers le Rivage, qui paroît isolée. On rencontre ensuite un autre grand Ecueil & l'on arrive enfin au *Cap San Vito*.

S. Albert Carme [1] nâquit en cette Ville l'an 1212. il se fit Religieux l'an 1220. au Mont Trapano dans le Territoire de la même Ville, & mourut près de Messine l'an 1242. Une partie de ses Reliques dans la suite fut transportée au Mont Trapano.

[1] Baillet, Topogr. des Saints, p. 301.

1. TRAPANO, ou Drepano, nom moderne du Cap de l'Isle de Candie appellé par les Anciens *Drepanum-Promontorium*. On lui donne encore d'autres noms. Voyez Drepanum.

2. TRAPANO, selon Mr. Corneille [2], & Drepano selon Mr. de l'Isle [3]; Cap de l'Isle de Candie, sur la Côte Septentrionale entre la Suda & Retimo. C'est le Drepanum Promontorium de Ptolomée.

[2] Dict. [3] Atlas.

3. TRAPANO, petite Isle de la Mer Ionienne, sur la côte Meridionale de l'Isle de Céphalonie, à l'entrée du Port d'Argostoli. C'est Niger qui donne à cette Isle le nom de Trapano. Le Pere Coronelli l'appelle Guardiani. Cette petite Isle est la *Letoa*, ou *Letoia* des Anciens.

TRAPERA, Ville, ou Lieu de l'Inde, près du Golphe Barygazène, selon Arrien [4].

[4] 1 Peripl. p. 24.

1. TRAPEZA, Ville de l'Arcadie: Etienne le Géographe dit qu'elle étoit près de *Tricolonum*. Cette Ville est nommée Trapezus par Pausanias [5] qui nous apprend qu'elle devoit son nom à Trapezeus Fils de Lycaon.

[5] Lib. 8. c. 3.

2. TRAPEZA, Promontoire de la Troade, à dix-huit milles de la petite Ville de *Dardanium*, selon Pline [6]. Il étoit à l'entrée de l'Hellespont, & on le nomme présentement *Capo de Janisseri*.

[6] Lib. 5. c. 30.

TRAPEZAS. Voyez Trapezusa.

TRAPEZOPOLIS, Ville de l'Asie Mineure dans la Carie, selon Ptolomée [7], qui la marque dans les terres. Pline [8] nomme ses Habitans Trapezopolitæ. La Notice Episcopale range la Ville de Trapezopolis parmi les Evêchez de la Phrygie Capatiane. Nicéphore Calliste met aussi une Ville de ce nom dans la Phrygie; mais il écrit Trapezontopolis, pour Trapezopolis; ce qui est sans doute une faute de Copiste.

[7] Lib. 5. c. 2. [8] Lib. 5. c. 29.

TRAPEZUM, Colline de Syrie au voisinage de la Ville d'Antioche. Strabon [9] dit qu'on avoit nommé cette Colline *Trapezum*; à cause qu'elle avoit la figure d'une Table.

[9] Lib. 16. p. 751.

TRAPEZUNTII. Voyez Arcadie.

1. TRAPEZUS, Montagne du Chersonnèse Taurique. C'est Strabon [10] qui en parle. Il fait aussi mention d'une Ville de même nom, qui, dit il, est voisine de la Tibarénie & de la Colchide.

[10] Lib. 7. p. 309.

2. TRAPEZUS, Ville de la Cappadoce: Ptolomée [11] la marque sur la Côte du Pont Cappadocien, près de Pharnacia. C'étoit, selon Etienne le Géographe, une Colonie des Habitans de Sinope; & on la nommoit aussi Orzenis. Voyez Trébizonde.

[11] Lib. 5. c. 6.

3. TRAPEZUS, Montagne sur le bord du Golphe Arabique, selon Ortelius [12] qui cite Etienne le Géographe. Je ne trouve point dans ce dernier de Montagne nommée Trapezus; mais seulement une Ville de ce nom. Après avoir parlé de

[12] Thesaur.

la Ville de Trapezunte de l'Arcadie il ajoute : *Ἔστι καὶ ἄλλη πλησίον τοῦ Ἀραβίου κόλπου*; c'est-à-dire, *est etiam alia* (urbs) *juxta Arabicum Sinum*.

4. TRAPEZUS. Voyez Trapiza.

TRAPEZUSA, Ville du Pont Cappodocien : Ptolomée [1] la marque dans les terres. Ortelius [2] croit que ce pourroit être la même Ville qui est nommée Trapezas dans la Vie de St. Théodore l'Archimandrite.

1 lib. 5. c. 6.
2 Thesaur.

TRAPHE, Ville située aux environs du Pont, selon Etienne le Géographe.

TRAPHIA, Ville de la Bœotie : Etienne le Géographe dit qu'on y élevoit beaucoup de Bétail.

TRAPONTIUM. Voyez Suessa.

TRAPOR, Trapour, ou Tarapor [3], Ville des Indes sur la Côte de Malabar, au Cuncan, entre Damau & Beçaim. Cette Ville est assez bien habitée, & les Habitans en sont riches. La Riviére n'y porte que des Bâteaux & des Barques médiocres qui n'y entrent qu'avec peine. Il y a à Trapor une Paroisse, une Chapelle de la Miséricorde, & une Eglise de Dominicains. Mr. Dellon qui se trouva dans cette Eglise un soir du Vendredi-Saint y entendit un Sermon sur la Passion dans lequel, dit-il, on fit plusieurs pauses pour montrer au Peuple tous les points de ces sacrez Mystéres. Les femmes sont séparées des hommes par une Balustrade cachée d'un rideau ; mais si on ne les voit pas, ajoute Mr. Dellon, on entend leurs cris & les coups qu'elles se donnent toutes les fois que le Prédicateur dit quelque chose qui excite à la compassion. La Procession se fit après le Sermon. Elle étoit précédée de plusieurs Pénitens, qui avoient le visage découvert & le dos tout nud, & qui se fouettoient si violemment que leur sang rejaillissoit par-tout où ils passoient. Les Bourgeois marchoient ensuite chacun un Flambeau à la main ; & l'on portoit après les Prêtres l'Image de Jésus-Christ représenté tel qu'il étoit à la descente de la Croix. Une vingtaine de petits Négres masquez armez de lances, & ayant à leur tête un Centurion précédé de Tambours & de Trompettes accompagnoient cette figure. Après avoir fait le tour de la Ville la figure fut posée dans le Sépulcre qu'on avoit préparé.

3 De l'Isle, Atlas.

TRAPPE (*La*) Abbaye de France & de l'Ordre de Cîteaux. Elle est située dans la Province de Perche, dans le Diocèse de Séez, entre les Villes de Séez, de Mortagne, de Verneuil & de Laigle : on l'appelle aussi Notre-Dame de la Maison-Dieu. Elle est dans un grand Vallon, & les Collines & les Forêts qui l'environnent sont disposées de telle sorte, qu'elles semblent la vouloir cacher au reste de la Terre. Elles enferment des terres labourables [4], des plants d'Arbres fruitiers, des Pâturages & neuf Etangs qui sont autour de l'Abbaye, & qui en rendent les approches si difficiles, que l'on a besoin d'un Guide pour y arriver. Cette Abbaye fut fondée en 1140. par Rotrou Comte du Perche, & consacrée sous le nom de la Sainte Vierge en 1214. par Robert Archevêque de Rouen, Raoul Evêque d'Evreux & Sylvestre Evêque de Séez. Le relâchement où elle étoit tombée depuis un fort grand nombre d'années, porta Mr. Armand Jean Bouthilier de Rancé, qui en étoit Abbé Commendataire, & qui se sentit vivement touché de l'amour de Dieu, à exhorter les Religieux de demander eux-mêmes qu'elle fût mise entre les mains des Peres de l'étroite Observance de l'Ordre de Cîteaux, pour y rétablir la premiére & la véritable pratique de la Règle ; ce qui fut fait par un Concordat passé avec l'Abbé & les anciens Religieux de la Trappe le 17. d'Août 1662. Ce fut en vertu de ce Concordat que ceux de l'étroite Observance entrérent dans ce Monastère & en prirent possession. Lorsqu'ils commençoient à y faire revivre le premier esprit des Peres & des Saints, qui en ont été les premiers fondateurs, l'Abbé de Rancé qui s'étoit retiré du monde depuis quelque tems, obtint du Roi la permission de tenir cette Abbaye en règle & prit l'habit réligieux en 1663. dans le Couvent de Notre-Dame de Perseigne, où il fut admis au Noviciat & où il fit profession le 26. de Juin 1664. Lorsqu'il eut reçu de la Cour de Rome ses Expéditions pour tenir l'Abbaye de la Trappe en Règle, il s'y rendit le 14. de Juillet suivant, & ne songea plus qu'à inspirer par son éxemple aux Religieux, dont il étoit devenu le Pere & le Pasteur, le desir de reprendre toutes les austéritez & les pénitences qui étoient en usage dans l'établissement de cette sainte Règle. Sa conduite toute édifiante & l'éloquence qui lui étoit naturelle l'en firent venir aisément à bout, & il n'y eut aucun d'eux qui ne voulût l'imiter, & s'abstenir comme lui de boire du vin, de manger des œufs & du poisson, ajoutant à cela le travail des mains chaque jour pendant trois heures. Il mourut le 26. d'Octobre 1700.

4 Felibien, Descr. de l'Abbaye de la Trappe.

On découvre cette Abbaye au sortir de la Forêt du Perche, lorsqu'on vient du côté du Midi ; & quoiqu'il semble qu'on en soit fort proche, on fait encore près d'une lieue avant que d'y arriver ; mais enfin après avoir descendu la Montagne, traversé des bruyeres, & marché quelque tems entre des hayes & des chemins couverts, on trouve la premiére Cour où loge le Receveur. Elle est separée de celle des Religieux par une forte palissade de pieux & d'épines. C'est-là qu'ayant sonné à la porte un Frere Lay vient ouvrir. On entre dans une grande Cour, plantée d'Arbres fruitiers, dans laquelle à main droite il y a un Colombier, & à main gauche une autre Basse-Cour, où sont les Greniers, les Celliers, les Ecuries, les Etables & les autres lieux nécessaires pour la commodité du Couvent. Tout près de cette Basse-Cour est un Moulin que fait tourner un Ruisseau qui vient des Etangs, & qui après avoir séparé la grande Cour d'avec le Jardin des Religieux du côté de l'Eglise, traverse sous terre une autre partie de la même Cour, pour se rendre dans un Réservoir. On trouve ensuite la Porte du Monastère, où un Religieux de la Maison fait l'Office de Portier. Quand il a ouvert, on descend dans une espèce de Vestibule, qui n'a que quatre toises de long & neuf à dix pieds de large. A main droite est une chambre pour recevoir les Hôtes, & à main gauche une Sale où ils mangent. Pendant que le Religieux qui a ouvert va donner avis à l'Abbé ou au Prieur de l'arrivée de ceux qui sont entrez, on demeure dans la chambre, où par ce qui est écrit dans de petits tableaux attachez à la muraille, on peut s'instruire de quelle maniére il faut se comporter dans ce saint Lieu. On peut aussi lire quelques passages de l'Ecriture Sainte, qui sont comme les premiers avis qu'on donne à ceux qui arrivent, & souvent même les plus longs entretiens qu'il puissent avoir dans cette Maison, où l'on peut dire que les murailles parlent & que les hommes ne disent mot. On lit d'abord en entrant ces paroles de Jérémie écrites sur la porte du Cloître : *Sedebit Solitarius & tacebit*. Au dessous est ce passage de Job : *In nidulo meo moriar, & sicut palma multiplicabo dies meos*. A l'un des côtez de ce Vestibule est écrit : *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum*. De l'autre côté du Vestibule on lit ces autres paroles : *Melior est dies una in atriis tuis super millia*. Le Pere Prieur, ou quelque autre Religieux étant venu recevoir les nouveaux Hôtes, qu'il salue avec beaucoup d'humilité & de grandes prosternations, il les fait passer dans le Cloître & les conduit à l'Eglise, pour y adorer le St. Sacrement. Au retour ils entrent dans la chambre ou dans la Sale ; & en attendant le repas un Religieux lit un Chapitre de l'Imitation. Ce qu'on sert à la table des Hôtes est pareil à ce qu'on donne aux Religieux ; c'est-à-dire qu'on n'y mange que des mêmes légumes & du même pain, & qu'on y boit du cidre comme au Refectoire. Les mets ordinaires

sont

sont un potage, deux ou trois plats de légumes, & un plat d'œufs qui est la portion extraordinaire des Etrangers; car on ne leur sert point de poisson, quoique les Etangs en soient fort remplis. Pendant tout le repas on continue à lire des Chapitres de l'Imitation, après quoi chacun se retire dans la Sale qui lui a été destinée. Les Externes ont un appartement particulier qui a vûe sur la Cour, & n'entrent dans les Cloîtres, que pour aller à l'Eglise aux heures de l'Office. Cette Eglise n'a rien de considérable que la sainteté du lieu. Elle est bâtie d'une maniére Gothique, & le bout du côté du Chœur semble représenter la poupe d'un Vaisseau. Tout l'Ouvrage en est grossier & même contre les règles de l'Architecture. L'Eglise ne laisse pas d'avoir quelque chose d'auguste & de divin. Elle n'est ni trop sombre ni trop éclairée. Sa grandeur est de vingt-deux toises de long, sur neuf de large ou environ. Les aîles qui tournent à l'entour ont deux toises de largeur. Une haute Balustrade qui sépare l'Eglise en deux empêche que personne n'entre par la Nef du côté du Chœur. Dans la clôture de cette Balustrade, au-dessous du Crucifix, sont deus Autels où l'on dit des Messes pour les hommes de dehors, qui demeurent au bas de l'Eglise, où les femmes n'entrent point. Il y a une Chapelle dans l'Avant-cour où elles entendent la Messe, qui s'y dit les Dimanches & les Fêtes. La clôture qui est devant le Crucifix sert de Chœur pour les Freres Convers; & entre celle-là & le Chœur des Religieux, il y a un autre espace qui tient lieu de Chœur pour les Malades. Celui des Religieux est garni de trente-six chaises hautes, & de trente basses. L'Autel principal est fort simple: il n'y a qu'un Contre-autel de pierre, où est taillée d'une maniére fort antique la figure de Notre Seigneur en croix, avec celles des douze Apôtres. Dans le milieu de la plate-bande qui régne en haut, & qui sert de frise, est représenté un Autel avec du feu allumé, & deux Anges sont prosternez des deux côtez. Au-dessus est l'Image de la Vierge dans toute sa hauteur, tenant son Fils sur le bras gauche, & de la main droite un petit pavillon, sous lequel est suspendu le Saint Sacrement selon l'ancien usage de l'Eglise. Il n'y a sur l'Autel qu'un petit Crucifix d'ébéne; & aux deux extrémitez du Contre-autel on voit deus plaques de bois, d'où sortent deus cierges qu'on allume pendant la Messe. Aux jours de Fêtes on met doubles branches; & ainsi au lieu de deux cierges il y en a quatre avec deus autres qui sont contre les Piliers les plus proches & qu'on allume à l'élévation.

Toutes les actions de ces Saints Anachorétes sont des priéres continuelles à Dieu. En Eté ils se couchent à huit heures, & en Hyver à sept. Ils se levent la nuit à deux heures pour aller à Matines, qui durent ordinairement jusqu'à quatre heures & demie, parce qu'outre le Grand Office, ils disent aussi celui de la Vierge; & entre les deux ils font une méditation de demi-heure. Les jours où l'Eglise ne solemnise la Fête d'aucun Saint il recitent encore l'Office des Morts. Au sortir de Matines, si c'est en Eté, ils peuvent s'aller reposer dans leurs Cellules jusqu'à Prime; mais en Hyver ils vont dans une chambre commune proche du Chauffoir, où chacun lit en particulier. Les Prêtres prennent d'ordinaire ce tems-là pour dire la Messe. A cinq heures & demie ils disent Prime, & vont ensuite au Chapitre, où ils sont environ une demi-heure, excepté certains jours, où ils y demeurent plus long tems à entendre les Prédications que leur fait l'Abbé ou le Prieur. Sur les sept heures ils vont travailler; c'est-à-dire que chacun quittant son habit de dessus qu'ils appellent *une Coule*, & retroussant celui de dessous, ils se mettent les uns à labourer la terre, les autres à la cribler, d'autres à porter des pierres, chacun recevant sa tâche, sans choisir ce qu'ils doivent faire. L'Abbé lui-même est le premier au travail, & s'employe souvent à ce qu'il y a de plus abject. Quand le tems ne permet pas de sortir, ils nétoyent l'Eglise, balayent les Cloîtres, écurent la Vaisselle, font des lessives, épluchent des légumes; & quelquefois ils sont deux ou trois assis contre terre les uns auprès des autres à ratisser des racines, sans jamais parler ensemble. Il y a aussi des lieux destinez à travailler à couvert où plusieurs Religieux s'occupent les uns à écrire des Livres d'Eglise, les autres à en relier, quelques-uns à des ouvrages de menuiserie & d'autres à tourner, & ainsi à differens travaux utiles, n'y ayant guère de choses nécessaires à la Maison & à leur usage qu'ils ne fassent eux-mêmes. Quand ils ont travaillé une heure & demie, ils vont à l'Office qui commence à huit heures & demie. On dit Tierce, & ensuite la Messe & Sexte, après quoi ils se retirent dans leurs chambres où ils s'appliquent à quelque lecture. Cela fait, ils vont chanter None, si ce n'est aux jours de jeûne de l'Eglise que l'Office est retardé & qu'on ne dit None qu'un peu avant Midi. Delà ils se rendent au Réfectoire qui est fort grand. Il y a un long rang de Tables de chaque côté: celle de l'Abbé est en face au milieu des autres, & contient les places de six ou sept personnes. Il se met à un bout, ayant auprès de lui à sa gauche le Prieur, & à sa droite les Etrangers, lorsqu'il y en a qui mangent au Réfectoire; ce qui arrive très-rarement. Ces Tables sont nues & sans nappes, mais fort propres. Chaque Religieux a sa serviette, sa tasse de fayence, son couteau, sa cueilliére & sa fourchette de bouis, qui demeurent toujours dans la même place. Ils ont devant eux du pain plus qu'ils n'en peuvent manger; un pot d'eau; un autre pot d'environ chopine de Paris, un peu plus qu'à moitié plein de cidre; parce qu'on garde pour leur collation ce qu'il en faudroit pour achever de le remplir. Leur pain est fort bis & gros, à cause qu'on ne sasse point la farine & qu'elle est seulement passée par le crible; ce qui fait que la plus grande partie du son y demeure. On leur sert un potage quelquefois aux herbes, d'autrefois aux pois ou aux lentilles, & ainsi differemment d'herbes & de légumes; mais toujours sans beurre & sans huile, avec deux petites portions aux jours de jeûne; savoir un petit plat de lentilles & un autre d'épinars ou de féves, ou de boullie, ou de gruau, ou de carottes, ou quelques autres racines selon la saison. Leurs saulces ordinaires sont faites avec du sel & de l'eau épaissie avec un peu de gruau & quelquefois un peu de lait. Au dessert on leur donne deus pommes ou deux poires cuites ou crues. Après le repas il rendent graces à Dieu, & vont achever leurs priéres à l'Eglise, au sortir de laquelle ils se retirent dans leurs cellules, où ils peuvent s'appliquer à la lecture & à la contemplation. A une heure ou environ ils retournent au travail reprenant celui qu'ils ont quitté le matin ou en commençant un autre. Ce second travail dure encore une heure & demie, ou deux heures quelquefois. La retraite étant sonnée chacun quitte ses sabots, remet ses outils dans un lieu destiné à cela, reprend sa coule, & se retire dans sa chambre, où il lit & médite jusqu'à Vespres qu'on dit à quatre heures. A cinq heures on va au Réfectoire, où chaque Religieux trouve pour sa collation un morceau de pain de quatre onces, le reste de sa chopine de cidre, avec deux poires ou deux pommes, ou quelques noix aux jeûnes de la Règle; mais aux jeûnes d'Eglise ils n'ont que deux onces de pain & une fois à boire. Les jours qu'ils ne jeûnent pas on leur donne pour leur souper le reste de leur cidre, une portion de racines & du pain comme à dîner, avec quelque pomme ou poire au dessert; mais aussi dans ce premier repas on ne leur présente qu'une portion de légumes avec leur potage. Quand ils ne font que la collation un quart d'heure leur suffit, & il leur reste encore une demi-heure pour

se retirer, après laquelle ils se rendent dans le Chapitre, où l'on fait lecture de quelque Livre de piété jusqu'à six heures que l'on dit Complies: ensuite on fait une méditation de demi-heure. Au sortir de l'Eglise on entre au Dortoir, après avoir reçu de l'eau benite des mains de l'Abbé. A sept heures on sonne la retraite, afin que chacun se couche. Ils ne se deshabillent point, non pas même quand ils sont malades: se couchent sur des ais, où il y a une paillasse piquée, un oreiller rempli de paille & une Couverture. Toute la douceur qu'ils ont à l'Infirmerie, c'est que leurs paillasses ne sont pas piquées. Il arrive rarement, quelque malades qu'ils soient, qu'on leur donne du linge à moins que la maladie ne soit extraordinaire. Ils ne laissent pas d'y être gouvernez avec grand soin. Ils mangent des œufs & de la viande de boucherie; mais on ne leur donne ni volailles, ni fruits confits ou sucrez; & lorsqu'un malade paroît en danger de mort, l'Infirmier prépare de la paille & de la cendre, surquoi on le met quand il est prêt d'expirer.

Le nombre de ces Solitaires s'est beaucoup augmenté depuis la Réforme; & la réputation de leur sainteté a inspiré au Grand Duc de Toscane l'envie d'établir une Maison de cette même Réforme dans l'Abbaye de *Buon-Solazzo* dans ses Etats. Le Pape lui ayant accordé ce qu'il souhaitoit il fit demander au Roi de France dix-huit Religieux de la Trappe qui en partirent au mois de Fevrier 1705. pour se rendre en Italie. Un de ces Religieux connu dans le monde sous le nom de Comte d'Aria, Piémontois de naissance, & qui avoit fait autrefois une grande figure à la Cour de Savoye, fut nommé Abbé de cette Mission. Le Frere Arsène Frere aîné du Marquis de Janson & de l'Abbé de Janson, & qui avoit porté dans le monde le nom de Comte de Rosenberg fut du nombre des dix-huit Religieux.

TRARBACH, petite Ville d'Allemagne [a], dans le Palatinat du Rhin. Elle est située à l'extrémité du Hundsruck au bord de la Meuse, à 8. milles de Coblentz, & à 9. de Trèves. Elle fait partie du Comté de Spanheim. Le Vin qui y croît est fort estimé. On tire des ardoises de ses Montagnes. C'est une Ville d'importance à cause de sa Forteresse située sur une Montagne, dont le Canon domine le passage de cet endroit sur la Meuse, pour entrer dans le Palatinat.

[a] Zeyler, Top. gr. Pal. Rhen. p. 51.

TRARIUM. Voyez TRARON.

TRARON, Montagne dont parle Lycophron. Isacius dit qu'elle étoit dans la Troade; & Ortelius [a] remarque que Scaliger au lieu de TRARON lit TRERON, que Canterus suit cette derniére Orthographe, & que Jean Tzetzès est pour la premiére. Strabon [3] décideroit si l'on étoit sûr que la Bourgade TRARIUM qu'il place dans la Troade eût quelque rapport avec cette Montagne.

[a] Thesaur.
[3] Lib. 13. p. 607.

TRASELLIS, Siége Episcopal d'Asie. Dorothée [4] dit que Philippe l'un des sept Diacres qui baptisa Simon le Magicien & l'Eunuque, fut Evêque de cette Ville.

[4] Biblioth. Patrum t. 3. p. 148.

TRASIMENUS-LACUS, Lac d'Italie, dans la Toscane, fatal aux Romains du tems de la Guerre Punique; car c'est où Annibal vainquit le Consul Flaminius. Polybe [5] dit Θρασυμένην λίμνην; mais Strabon [6] comme la plûpart des Auteurs Latins, écrit Τρασυμένην par un T simple; mais ces deux Anciens se trompent dans la pénultième que les Poëtes Latins font longue [7]:

. . . . . *Trasimenaque litora testes.*

Silius-Italicus [8] en use de même:

. . . . . *Stagnis Trasimenus opacis.*

Et Stace [9] dit:

. . . . . *gaudet Trasimenus, & Alpes,*
Cannensesque animæ.

Le nom moderne de ce Lac est *Lago di Perugia.*

[5] Lib. 3. c. 82.
[6] Lib. 5.
[7] Ovid. Lib. 6. Fast. v. 765.
[8] Lib. 4. v. 740.
[9] Lib. 2. Silvar. Carm. 4. v. 86.

TRASMAUR, petite Ville d'Allemagne [10], dans la Basse-Autriche sur la Rive droite du Drasaio, environ à une lieue audessus de l'Embouchure de cette Riviére dans le Danube.

[10] Jaillot, Atlas.

TRASP, *Taraspum*, Château & Village du Tirol [11], dépendans de la Ligue Haute des Grisons, sous la Jurisdiction de Schuls, dans la Communauté de la Basse Engadine, sur la Rive droite de l'Inn. Il dépend de la Jurisdiction de Schuls, pour les affaires Civiles, Criminelles, & Matrimoniales, & il y a une Fontaine d'eau salée.

[11] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 65.

TRAVANCOR, Royaume de la Presqu'Isle de l'Inde, sur la Côte de Malabar. Il est borné au Nord par les Etats du Samorin, à l'Orient par le Royaume de Maduré, au Midi & à l'Occident par la Mer. Nos Cartes, dit le Pere Tachard [12], marquent des Isles sur la Côte de Travancor: on les y cherche inutilement; on ne les trouve point. Depuis Calecut jusqu'au Cap de Comorin, il n'y a qu'une seule Isle à deux lieues de Calecut & que les Cartes ne marquent pas, peut-être parce qu'elle est trop proche de la Terre. Les Jésuites Missionnaires [13] de ce Royaume en arrosent tous les jours de leurs sueurs les sables brûlans, à l'exemple de St. François-Xavier, qui souffrit sur cette Côte tant de persécutions; mais il s'en faut de beaucoup que le Fruit réponde à leurs travaux. Ils n'y recueillent presque que des épines; & si on en excepte les Chrétiens de Reytoura & de quelques autres Eglises, tous les autres font souvent gémir les Ouvriers Evangéliques par leur indocilité ou par leurs emportemens. Quoique l'Idolâtrie soit fort enracinée dans le Royaume de Travancor, on ne laisse pas d'y voir le long de la Côte des Croix plantées de tous côtez sur le rivage, & un grand nombre d'Eglises où Jésus-Christ est adoré. Les principales sont:

Mampoulain,	Culechy,
Reytoura,	Cabripatan,
Poudoutourey,	Le Topo,
Cuvalan.	

Outre ces Eglises, il y en a plusieurs autres qui sont comme des Succursales qui en dépendent. La Ville de Cotate termine le Royaume de Travancor du côté du Sud. Voyez COTATI. Elle n'est pas plus à couvert que le reste du Pays des courses des Badages, qui viennent presque tous les ans du Royaume de Maduré faire le dégât dans les terres du Roi de Travancor. La Plaine où St. François Xavier, le Crucifix à la main, arrêta lui seul une grande Armée de ces Barbares, n'est qu'à deux lieues de Cotate, du Côté du Nord. Je ne sai, dit le Pere Martin [14], si, lorsque le Saint fit ce prodige, les Rois de Travancor étoient différens de ce qu'ils sont aujourd'hui; mais à moins que leur puissance n'ait étrangement diminué, celui en faveur duquel St. François Xavier mit en fuite les Barbares, n'avoit assûrément nulle raison de prendre la qualité de Grand Roi, puisqu'il est un des plus petits Princes des Indes, & qu'il est tributaire du Royaume de Maduré. Mais comme il ne paye ce Tribut, que malgré lui, les Badages sont obligez d'entrer quelquefois à main armée dans ses Terres pour l'exiger. Il lui seroit cependant assez facile de s'y mettre à couvert de leurs incursions, & de rendre même son Royaume inaccessible de ce côté-là; car les Badages ne peuvent guères entrer dans le Travancor que par un défilé des Montagnes. Si l'on fermoit ce passage par une bonne muraille, & qu'on y postât un petit Corps de Troupes, les plus grosses Armées ne pourroient le forcer; ce qui délivreroit Cotate & le reste du Païs d'un pillage presqu'annuel, sans quoi le Roi de Travancor ne sauroit tenir tête à tant d'Ennemis qu'il n'a jamais vaincus, hormis une seule fois par leur imprudence. Le fait est assez singulier pour mériter de trouver ici sa place. Les Badages avoient pénétré jusqu'à Corculam, qui est

[12] Lettres Edif. 5. p. 100.
[13] Lettres Edif. t. 5. p. 10. & suiv.
[14] Lettres Edif. p. 39.

la

la Capitale & la principale Forteresse de Travancor, & le Roi lui-même par un trait de politique, qui n'a peut-être jamais eu d'exemple leur en avoit livré la Citadelle. Ce Prince se sentant plus d'esprit & de courage que n'en ont d'ordinaire les Indiens, étoit au desespoir de voir son Royaume entre les mains de huit Ministres, qui de tems immémorial laissant au Prince le titre de Souverain en usurpoient toute l'autorité, & partageoient entre eux tous les revenus de la Couronne. Pour se défaire de ces Sujets impérieux devenus ses Maîtres, il fit un Traité secret avec les Badages: par ce Traité il devoit leur livrer quelques-unes de ses Terres & leur remettre sa Forteresse, pourvû qu'ils le délivrassent de ces Ministres qui le tenoient en tutéle. Il y auroit eu en lui de la folie à recevoir ainsi l'Ennemi dans le cœur de ses Etats, & à vouloir, en rompant huit petites chaînes, s'en mettre une au col infiniment plus pesante, s'il n'eût pris en même tems des mesures justes pour chasser les Badages de son Royaume, après qu'ils l'auroient aidé à devenir véritablement Roi. Les Badages entrérent à l'ordinaire sur ses Terres, sans trouver presque aucune résistance, & pénétrérent jusqu'à la Ville Capitale. Là le Prince avec des Troupes qu'il avoit gagnées se joint à eux & les met en possession de la Place. On fait mourir un ou deux des Ministres qui le chagrinoient: les autres prennent la fuite, ou sauvent leur vie à force d'argent. Le Prince fait aussi semblant d'avoir peur; mais au lieu de se cacher, il ramasse les Troupes qui s'étoient dispersées, & vient fondre tout d'un coup sur la Forteresse de Corculam. Les Badages qui ne s'attendoient point à être attaquez sont forcez: on en tue un grand nombre dans la Ville; & le reste gagne en desordre le chemin par où ils étoient venus. Le Prince les poursuit: le Peuple s'unit à lui, & l'on fit main basse de tous côtez sur les Barbares, avant qu'ils eussent le tems de se reconnoître; en sorte qu'il n'y en eût qu'un petit nombre qui pût retourner chez eux. Après cette victoire le Roi de Travancor rentra dans sa Capitale triomphant, & prit en main le Gouvernement du Royaume. Il commençoit à se rendre redoutable à ses voisins, lorsque ceux de ses anciens Ministres auxquels il avoit épargné le dernier supplice & laissé du bien pour vivre honnêtement, conjurérent contre lui & le firent assassiner un jour qu'il sortoit de son Palais. Ce vaillant Prince vendit chérement sa vie. Il tua deux de ses assassins & en blessa un troisiéme griévement; mais à la fin il succomba percé de mille coups, & mourut fort regretté de ses Sujets, & particuliérement des Chrétiens qu'il aimoit & qu'il favorisoit en tout. Les Ministres qui avoient été les Auteurs de la conspiration se saisirent derechef du Gouvernement, & pour conserver quelque idée de la Royauté, mirent sur le Trône une Sœur du Roi, dont ils firent un phantôme de Reine. Voici les principaux lieux du Royaume de Travancor selon Mr. de l'Isle

Sur la Côte de Malabar:	Coilan, Fort des Hollandois,
	Manpulim,
	Reytoura,
	Paduturey,
	Tangapatam, aux Hollandois,
	Injam,
	Culechy.
Sur la Côte du Cap Comorin:	Periapatan,
	Topo ou Toppo,
	Couvalam.
Dans les Terres:	Carcolam ou Corculam,
	Cotate.

TRAVAUX, Golphe de l'Amérique Méridionale, sur la Côte de la Terre Magellanique, selon Mr. Corneille [1], qui ne cite aucun garant. Il ajoute que ce Golphe est situé proche du Port Desiré & nommé par les Espagnols *Baya de los Marabajos*; & que d'autres Géographes appellent ce Golphe, *le Golphe Blanc* & de St. George. Comme entre le Port Desiré au Midi [2] & le Cap Blanc, ou *de Barreras blancas* au Nord, il se trouve effectivement un Golphe ou une Grande Baye: c'est apparemment ce que Mr. Corneille nomme le Golphe des Travaux, *Sinus laborum*.

[1] Dict.

[2] De l'Isle, Atlas.

TRAUASA, Ville de la Médie: Ptolomée [3] la marque dans les Terres. Les Exemplaires Latins au lieu de TRAUASA lisent TRAUAKA.

[3] Lib. 6. c. 2.

TRAUCHENII, Peuples qui habitoient aux environs du Pont-Euxin selon Etienne le Géographe.

TRAVE, Riviére d'Allemagne [4], dans la Basse-Saxe, au Duché de Holstein. Elle sort d'un Lac assez grand, qui est dans la Préfecture de Segeberg. Son cours est d'abord du Nord au Midi en serpentant; après avoir mouillé Segeberg & Oldesloe, elle tourne tout court vers l'Orient, arrose la Ville de Lubec, & va se perdre dans la Mer Baltique à Travemunde.

[4] De l'Isle, Atlas.

TRAVECTUS. Voyez DIOLINDUM.

TRAVEMUNDE, Ville d'Allemagne dans la Basse-Saxe, au Duché de Holstein, sur le bord de la Mer Baltique, dans l'endroit où la Riviére de Trave, qui lui donne son nom, a son Embouchure [5]. Le Comte Gerhard de Holstein surnommé *le Benigne* vendit en 1320. cette Ville aux Habitans de Lubec pour 4000. Marcs de Lubec. Il y a à Travemunde un Fanal, où l'on allume du feu pendant la nuit, pour guider les Bâtimens qui sont en Mer. La Régence de Lubec a fait fortifier cette Ville [6] pour s'assûrer de l'entrée de la Riviére: on y tient ordinairement une Garnison de trois ou quatre cens hommes, commandez par un Capitaine Bourgeois de Lubec, qui reçoit les ordres des Bourgmestres, & ne laisse entrer personne dans la Ville sans passeport. Vis-à-vis de Travemunde il y a une Péninsule d'un quart de lieue de circonférence: elle est du Duché de Mecklenbourg.

[5] Zeyler, Topogr. Saxon. Inf. p. 231.

[6] Cor. Dict. Voyages de Mr. des Hayes en Dannemarck.

1. TRAUN, Riviére d'Allemagne [7], dans la Haute-Autriche, au Quartier de Traun. Elle sort du Lac de Traun-Sée & prend son cours vers le Midi en serpentant. Elle reçoit presque aussi-tôt l'Ager à la gauche, & l'Alm à la droite; après avoir mouillé Leembach, g. Wels, g. Neupaw, g, & Ebersperg, d. elle va se perdre dans le Danube entre Lintz & l'Embouchure de l'Ens.

[7] Jaillot, Atlas.

2. TRAUN (Quartier de) Contrée de l'Allemagne [8] dans la Haute-Autriche. Ce Quartier, qui prend son nom de la Riviére de Traun, qui le traverse du Midi au Septentrion, est borné au Nord par le Quartier de Haussi; au Nord Oriental par le Quartier du Haut-Viennér-Waid; à l'Orient Méridional par le Duché de Baviére. Ses principaux Lieux sont:

Steyr,	Weyr,
Wels,	Vocklapruck,
Gmunden.	

Et il renferme deux grands Lacs, savoir
Attersée & Traunsée.

[8] Ibid.

3. TRAUN, petite Riviére d'Allemagne [9], dans la Haute-Baviére vers les confins du Tirol. Son cours est du Midi au Nord en serpentant. Elle mouille la Ville de Traunstein & celles de Perchstein & de Holnstein, au-dessous de laquelle elle va se perdre dans l'Achza, un peu au-dessus de Trosperg.

[9] Ibid.

TRAUN-SEE, grand Lac d'Allemagne, dans la Haute-Autriche, au Quartier de Traun. Il reçoit plusieurs petites Riviéres, & il donne naissance à une seule, qui en prend le nom de Traun. Ce Lac s'étend en longueur du Nord au Midi. La petite Ville de Gmunden est bâtie sur sa rive Septentrionale. Aux deux tiers de ce Lac, en tirant vers le Nord & plus près de la rive Occidentale que de l'Orientale, on voit une Isle assez haute au

som-

sommet de laquelle est un Château nommé Ortt.

1. TRAUNSTEIN, ou Draunstein, Montagne d'Allemagne dans la Haute-Autriche, au Quartier de Traun, près du Lac de Traun-Sée, de côté de l'Orient.

2. TRAUNSTEIN, Ville d'Allemagne, dans la Haute-Baviére sur le la petite Riviére de Traun, au-dessus de Perchnstein [1] entre le Lac de Chiemsée & l'Archevêché de Saltzbourg. Ceste petite Ville a une Jurisdiction d'où dépendent, un Château, deus Terres nobles & quelques Villages. Il y a près de Traunsteio des sources d'eau salée, & à une lieue on trouve le Bain de Aendlholtzen, propre pour la guérison de diverses maladies; ses eaux sont mêlées de soufre, d'alun & de salpêtre.

1 Zeiler, Topogr. Bavar. p. 67.

TRAUSI, Peuples de Thrace, au voisinage du Mont Hemus. Hérodote [2] dit que ces Peuples ne différoient point des Thraces, si ce n'est dans un usage qu'ils observoient à la naissance & à la mort de leurs proches. Quand un Enfant venoit au monde les parens s'assembloient, se rangeoient autour de lui, se mettoient à pleurer, & faisoient un détail de toutes les miséres auxquelles il alloit être exposé: au contraire lorsque quelqu'un d'entre eux étoit mort, ils se réjouïssoient, & en le mettant en terre, ils racontoient le bonheur qu'il avoit d'être délivré des maux de ce monde. Tite-Live, [3] qui écrit Thrausi, dit aussi que c'étoit un Peuple de Thrace; & Etienne le Géographe fait de Trausi une Ville des Celtes; & les Habitans, ajoute-t-il, sont nommez Agathyrsi par les Grecs. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Agathyrsi étoient un Peuple de Thrace aux environs du Mont Hemus.

2 Lib. 5.
3 Lib. 33. c. 41.

TRAUSIUS-CAMPUS, Campagne où, selon Diodore de Sicile [4], les Gaulois, qui s'etoient avancez jusqu'au Promontoire *Japygeum*, furent massacrez par les *Cerii*, dans le tems qu'ils cherchoient à repasser sur les terres des Romains. Ainsi *Trausius Campus* devoit être dans la Toscane.

4 Lib. 14. c. 118.

TRAUSSAN, Bourg de France, dans le Languedoc, au Diocèse de Narbonne. Il y en a qui lui donnent le titre de Ville.

TRAUSUS, Peuple Scythe, selon Hésyche cité par Ortelius [5], qui croit que c'est le même Peuple que les Trausi. Voyez Trausi.

5 Thesaur.

TRAUTENAU, Ville de Bohême [6], dans le Cercle de König-Grätz, sur la Riviére Upawa vers le Riesengebürg, ou la Montagne des Géants. En 1647. les Suédois prirent cette Ville d'assaut sur les Impériaux, & le Château fut obligé de se rendre à discrétion; les murailles & les portes de la Ville furent abattues & le Château fut brûlé

6 Zeiler, Topogr. Bohem. p. 53.

TRAVUS, Fleuve de Thrace: c'est Hérodote qui en parle.

TRAXITÆ, Peuples d'entre les Goths. Ils habitoient au delà du Pays des Antes selon Ortelius [7] qui cite Procope.

7 Thesaur.

TRAXT, Bourg d'Asie, dans le Diarbeck, sur le Tigre à quarante-deux lieues au-dessus de Bagdat [8]. On le prend pour l'ancienne *Apamia*, qui étoit sur ce même Fleuve dans la Mésopotamie, & différente d'une autre *Apamia* sur l'Euphrate.

8 Baudrand, Ed. 1705.

TRAYGUERA, Bourg d'Espagne [9], au Royaume de Valence, sur la Riviére de Servol, aux confins de la Catalogne, à trois lieues de Peniscola, du côté du Nord, & à neuf lieues de Tortosa du côté de l'Occident. Il y en a qui veulent que Trayguera soit l'ancienne *Tiara-Julia*, ou l'*Indibilis*: tout le monde n'en convient pas.

9 Ibid.

TREA, Ville d'Italie dans le Picenum. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Rome à Ancone en prenant par le Picenum. Elle étoit entre *Septempeda* & *Auximum*, à neuf milles de la premiére de ces Places, & à dis-huit milles de la seconde. Ortelius [10] dit que selon Franc. Pamphyle, qui écrit *Treia*, cette Ville fut ruïnée par les Goths. Voyez Trajana. Les Habitans de cette Ville sont nommez Troïens par Pline [11], aussi-bien que dans une ancienne Inscription qui se trouve dans le Tresor de Gruter [12]: Col. Aurim. et Municis, numanat. Ordo et Plebs Treienses. Holsten [13] remarque qu'on voit les ruïnes de cette Ville, sur le bord de la Riviére Potentia, au-dessous de San-Severino. Au lieu de *Treienses* les anciennes Editions portent Triacenses.

10 Thesaur.
11 Lib. 3. c. 13.
12 Pag. 446.
13 Pag. 139.

TREBA, Ville d'Italie, dans le Latium: Ptolomée [14] la place dans les terres. Frontin [15], qui la nomme *Treba-Augusta*, dit qu'elle étoit près de la source de l'Anio. Voyez Trava.

14 Lib. 3. c. 1.
15 Lib. 1. de Aquaduct.

TREBBIN, petite Ville d'Allemagne [16] dans l'Electorat de Brandebourg, située entre Zosten & Uckermunde dans la Marche-Moyenne sur la Riviére Ucker, pas beaucoup éloignée du Mittewald sur les Confins de Lausnitz. C'a été ci-devant une retraite des Voleurs de grand Chemin, & l'Electeur Frederic la ruïna en 1413.

16 Zeiler, Topogr. Elect. Brand. p. 113.

TREBELLICA-VINA, Vins ainsi nommés du Territoire où ils croissoient. Athénée [17] fait l'éloge de ces Vins. Pline [18] en parle aussi, & dit que l'endroit où on les recueilloit étoit en Italie, dans la Campanie à quatre milles de Naples. Quelques MSS. au lieu de Trebellica lisent Tarbelliana.

17 Lib. 1.
18 Lib. 14. c. 6.

1. TREBIA, Fleuve de la Gaule Cispadane: Pline [19] le surnomme Placentinus, parce qu'il coule dans le Territoire de *Placentia*. C'est aujourd'hui le Trebbia. Les Romains que commandoit le Consul Sempronius ayant été mis par Annibal dans une entiére déroute, se noyérent la plûpart dans cette Riviére, & leur malheur la rendit célèbre.

19 Lib. 3. c. 16.

2. TREBIA. Voyez Mutuscæ.

TREBIATES, Peuples d'Italie dans l'Umbrie selon Pline [20]. Les Trebiates étoient les Habitans de la Ville Trebia, aujourd'hui Trevi. Voyez Mutuscæ & Trevi.

20 Lib. 3. c. 14.

TREBIGNA, ou Trebigno, *Tribulium*, Ville de la Dalmatie, sur la Riviére de Trebinska [21], à cinq lieues de Raguse vers le Levant, en Latin Tribulium. Voyez ce mot. Les Turcs l'ont enlevée à la République de Raguse, dont le Métropolitain en a encore l'Evêque pour suffragant. Autrefois l'Evêché de Trebigno fut soumis à Antivari par Aléxandre II.

21 Com. Dist. Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie 1. 4. 2688.

TREBISACCIA, Bourg d'Italie au Royaume de Naples, [22] dans la Calabre Citérieure sur la Côte du Golphe de Tarente, assez près de l'embouchure de la Riviére Saraceno, environ à huit-milles à l'Orient Septentrional de Cassano. On prend ce Bourg pour le Vicensimum de l'Itinéraire d'Antonin. Voyez Vicensimum.

22 Magin, Carte de la Calabre Cit.

TREBISONDE, anciennement *Trapezus*, Ville des Etats du Turc dans la Natolie, sur le bord de la Mer Noire & la Capitale de la Province de Génic ou Jénich, au pied d'une Montagne qui regarde le Septentrion. Cette Ville que les Turcs appellent Tarabosan étoit regardée anciennement comme une Colonie de Sinope, à laquelle même elle payoit Tribut, comme nous l'apprenons par Xénophon, qui passa par Trébisonde en reconduisant le reste des Dix-Mille, & qui rapporte la triste avanture qui leur arriva pour avoir trop mangé de miel. Comme il y avoit plusieurs ruches d'Abeilles, dit cet Auteur, les Soldats n'en épargnérent pas le miel: il leur prit un dévoyement par haut & bas suivi de rêveries, en sorte que les moins malades ressembloient à des yvrognes, & les autres à des personnes furieuses ou moribondes. On voyoit la terre jonchée de corps, comme après une bataille: personne néamoins n'en mourut & le mal cessa le lendemain environ à la même heure qu'il avoit commencé; de sorte que les Soldats se levérent le troisiéme & le quatriéme jour; mais en l'état qu'on est après avoir pris une forte médecine. Voyez les Remarques de Mr. de Tournefort [23] sur cette sorte de miel & sur les fleurs dont il devoit être composé.

23 Voyage du Levant t. 2. p. 99. & suiv.

Les

Les Dix-Mille furent reçus à Trébisonde avec toutes les marques d'amitié que l'on donne à des gens de son Pays, lorsqu'ils reviennent de bien loin; car Diodore de Sicile remarque que Trébisonde étoit une Ville Grecque fondée par ceux de Sinope qui descendoient des Milésiens. Le même Auteur assûre que les Dix-Mille séjournérent un mois dans Trébisonde, qu'ils y sacrifiérent à Jupiter & à Hercule, & qu'ils y célébrérent des Jeux.

Trébisonde apparemment tomba sous la puissance des Romains, dès que Mithridate se trouva dans l'impuissance de leur résister. Il seroit inutile de rapporter de quelle maniére elle fut prise sous Valérien par les Scythes, que nous connoissons sous le nom de Tartares, si l'Historien qui en parle n'avoit décrit l'état de la Place. Zosime donc remarque que c'étoit une grande Ville bien peuplée, fortifiée d'une double muraille. Les Peuples voisins s'y étoient réfugiez avec leurs richesses, comme dans un lieu où il n'y avoit rien à craindre. Outre la Garnison ordinaire on y avoit fait entrer dix mille hommes de troupes; mais ces Soldats dormant sur leur bonne foi, & se croyant à couvert de tout, se laissérent surprendre la nuit par les Barbares, qui ayant entassé des fascines tout contre les murailles, entrérent par ce moyen dans la Place, tuérent une partie des Troupes, renversérent les Temples & tous les plus beaux Edifices, après quoi chargez de richesses immenses, ils emmenérent un grand nombre de captifs. Les Empereurs Grecs ont possédé Trébisonde à leur tour. Du tems de Jean Comnène Empereur de Constantinople, Constantin Gabras s'y étoit érigé en petit Tyran. L'Empereur vouloit l'en chasser; mais l'envie qu'il avoit d'ôter Antioche aux Chrétiens l'en détourna. Enfin Trébisonde fut la Capitale d'un Duché, ou d'une Principauté, dont les Empereurs de Constantinople disposoient; car Aléxis Comnène surnommé *le Grand* en prit possession en 1204. avec le titre de Duc, lorsque les François & les Venitiens se rendirent maîtres de Constantinople sous Baudouin Comte de Flandre. L'éloignement de Constantinople, & les nouvelles affaires qui survinrent aux Latins favorisérent l'etablissement de Comnène; mais Nicetas remarque qu'on ne lui donne que le nom de Duc, & que ce fut Jean Comnène qui souffrit que les Grecs l'appellassent Empereur de Trébisonde, comme s'ils eussent voulu faire connoître que c'étoit Comnène qui étoit leur véritable Empereur; puisque Michel Paléologue, qui faisoit sa résidence à Constantinople, avoit quitté le Rit Grec pour suivre celui de Rome. Il est bien certain que Vincent de Beauvais appelle simplement Aléxis Comnène, *Seigneur de Trébisonde*. Quoi qu'il en soit, la Souveraineté de cette Ville, si l'on ne veut pas se servir du nom d'*Empire*, commença en 1204. sous Aléxis Comnène, & finit en 1461. lorsque Mahomet II. dépouilla David Comnène. Ce malheureux Prince avoit épousé Irène fille de l'Empereur Jean Cantacuzène; mais il implora fort inutilement le secours des Chrétiens pour sauver les débris de son Empire. Il falut céder au Conquérant, qui le fit passer à Constantinople avec toute sa famille, qui fut massacrée quelque tems après. Phranzes même assûre que Comnène mourut d'un coup de poing qu'il reçut du Sultan. Ainsi finit l'Empire de Trebisonde après avoir duré plus de deux Siècles & demi.

Les murailles de Trébisonde sont presque quarrées, hautes, crenelées, & quoiqu'elles ne soient pas des premiers tems, il y a beaucoup d'apparence qu'elles sont sur les fondemens de l'ancienne enceinte, laquelle avoit fait donner le nom de Trepaze à cette Ville. Tout le monde sait que Trepaze en Grec signifie une Table, & que le Plan de cette Ville est un quarré long, assez semblable à une Table. Les murailles ne sont pas les mêmes que celles qui sont décrites par Zosime; celles d'aujourd'hui ont été bâties des débris des anciens Edifices, comme il paroît par les vieux Marbres qu'on y a enclavés en plusieurs endroits, & dont les Inscriptions ne sont pas lisibles, parce qu'elles sont trop hautes. La Ville est grande, mais mal peuplée. On y voit plus de Bois & de Jardins que de Maisons; & ces Maisons, quoique bien bâties, n'ont qu'un simple étage. Le Château qui est assez grand & fort négligé, est situé sur un Rocher plat & dominé, mais les Fossez en sont très-beaux, taillez la plûpart dans le roc. L'Inscription que l'on lit sur la Porte de ce Château, dont le centre est en demi cercle, marque que l'Empereur Justinien renouvella les Edifices de la Ville. Il est surprenant que Procope n'en ait pas fait mention, lui qui a employé trois Livres entiers à décrire jusque aux moindres Bâtimens que ce Prince avoit fait élever dans tous les coins de son Empire. Cet Historien nous apprend seulement que Justinien fit bâtir un Aqueduc à Trébisonde sous le nom de l'Aqueduc de Saint Eugène le Martyr.

Quant à l'Inscription dont il vient d'être parlé, les Caractères en sont beaux & bien conservez; mais comme la pierre est encastrée dans la muraille, & enfoncée de près d'un pied & demi, on n'en sauroit lire la derniére ligne, à cause de l'ombre. Voici ce que Mr. de Tournefort y lut:

ΕΝ ΟΝΟΜΑΤΙ ΤΟΥ ΔΕCΠΟΤΟΥ ΗΜΩΝ
ΙΗCΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ ΘΕΟΥ ΗΜΩΝ ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙ CΑΡ ΦΛ ΙΟΥCΤΙΝΙΑΝΟC
ΑΛΑΜΑΝΙΚΟC ΓΟΘΙΚΟC ΦΡΑΓΙΚΟC
ΓΕΡΜΑΝΙΚΟC ΑΛΑΝΙΚΟC ΟΥΑΝΔΑΛΙ-
ΚΟC ΕΥCΕΒΗC ΕΥΤΙΧΗC ΕΝΔΟΞΟC ΝΙ-
ΚΗΤΗΣ ΤΡΟΠΕΟΥΧΟC ΑΕΙ CΕΒΑCΤΟC
ΑΥΤΟΥC ΑΝΕΝΕΩCΕΝ ΦΙΛΟΤΙΜΙΑ ΤΑ-
ΔΗΜΟC ΚΤΙCΜΑΤΑ ΤΗC ΠΟΛΕΟC Ε-
ΠΟΥΔΗΚΑ ΕΠΙΜΕΛΙΑ ΟΥΡΑΝΙΟΥ ΤΟΝ
ΘΕΟΦΙΛΕΟ....
ΧC ΥΠ Γ

Dans le Vestibule d'un Couvent de Religieuses Grecques, il y a un Crist très-mal peint, avec deux figures à ses côtez; & on y lit les paroles suivantes en très-mauvais caractères peints & en Grec corrompu:

ΑΛΕΞΙΟC ΕΝ ΧΩ ΤΟ ΘΩ ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙ-
ΛΕΥΚΕ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΣ ΠΑCΙC ΑΝΑ-
ΤΟΛΗC Ο ΜΕΓΑC ΚΟΜΝΗΝΟC
ΘΕΟΔΟΡΑ ΧΥ ΧΑΡΗΤΙ ΕΥCΕΒΕCΤΑΤΗ
ΔΕCΠΗΓΑ ΚΕ ΑΥΤΟΧΡΑΤΟΡΗCΑ ΠΑ-
CΙC ΑΝΑΤΟΛΗC
ΠΡΙΝΗ ΧΥ ΜΗΤΗΡ ΑΕΤΟΥ ΕΥCΕΒΕ-
CΤΑΤΟΥ
ΒΑCΙΛΕΟC ΚΥΡΙΟΥ ΑΛΕΞΟΥ ΤΟΥ ΜΕ-
ΓΑΛΟΥ ΚΟΜΝΗΝΟΥ.

Le Port de Trébisonde appellé *Platana* est à l'Est de la Ville. L'Empereur Adrien le fit réparer, comme nous l'apprenons par Arrien. Il paroît par les Medailles de la Ville, que le Port y avoit attiré un grand Commerce. Goltzius en rapporte deux à la tête d'Apollon. On sait que ce Dieu étoit adoré en Cappadoce, dont Trébisonde n'étoit pas la moindre Ville. Sur le revers d'une de ces Médailles est une ancre, & sur le revers de l'autre la proue d'un Navire. Ce Port n'est bon présentement que pour des Saïques. Le Mole que les Génois, à ce qu'on prétend, y avoient fait bâtir, est presque détruit, & les Turcs ne s'embarrassent guères de réparer ces sortes d'Ouvrages. Peut-être que ce qui en reste est le débris du Port d'Adrien; car de la maniére qu'Arrien s'explique, cet Empereur y avoit fait faire une Jettée considérable, pour y mettre à couvert les Navires qui auparavant n'y pouvoient mouiller que dans certain tems de l'année, & encore étoit ce sur le sable.

Quoique la Campagne de Trébisonde soit fertile en belles Plantes, elle n'est pourtant pas comparable, pour ces sortes de recherches, à ces belles Mon-

Montagnes où est bâti le grand Couvent de Saint Jean a 25. milles de la Ville du côté du Sud-Est. Il n'y a pas de plus belles Forêts dans les Alpes. Les Montagnes qui sont autour de ce Couvent produisent des Hêtres, des Chênes, des Charmes, des Guaiacs, des Frênes, & des Sapins d'une hauteur prodigieuse. La Maison des Religieux n'est bâtie que de bois, tout contre une Roche fort escarpée, au fond de la plus belle solitude du monde. La vûe de ce Couvent n'est bornée que par des païsages merveilleux. On n'y trouve que des Solitaires occupés de leurs affaires temporelles & spirituelles, qui n'ont ni cuisine, ni science, ni politesse, ni Livres. On monte à la Maison par un Escalier très-rude & d'une structure fort singuliére. Ce sont deux troncs de Sapin, gros comme des mats de Navire, inclinés contre le mur & alignés, de même que les montans d'une Echelle; au lieu des planches ou des échelons que l'on met ordinairement au travers des Echelles, on y a taillé des marches d'espace en espace à grands coups de hache, & l'on a mis fort à propos des perches sur les côtés pour servir de gardefous; car on défieroit les plus habiles danseurs de corde d'y pouvoir grimper sans ce secours. La tête tourne quelquefois en descendant, & on se casseroit le col sans cet appui. Il n'est pas possible que les premiers hommes ayent jamais fait un Escalier plus simple; il n'y a qu'à le voir pour se former une idée de la naissance du Monde. Tous les environs de ce Couvent sont une image parfaite de la pure Nature; une infinité de sources y forment un beau Ruisseau plein d'excellentes Truites, & qui coule entre des tapis verds & des Bosquets propres à inspirer de grands sentimens; mais il n'y a aucun de ces Moines qui en soit touché, quoiqu'ils soient au nombre d'environ quarante. Leur Maison est comme une tanniére où ces bonnes gens se retirent pour éviter les insultes des Turcs & pour y prier Dieu tout à leur aise. Cependant ces Anachoretes possédent tout le Pays à plus de six milles à la ronde. Ils ont plusieurs Fermes dans ces Montagnes, & même plusieurs Maisons dans Trébisonde. Mais à quoi leur sert tant de biens puisqu'ils n'en peuvent pas jouïr? Ils n'oseroient faire bâtir une belle Eglise, ni un beau Couvent de crainte que les Turcs n'exigeassent d'eux les sommes destinées pour ces Bâtimens, quand l'Ouvrage seroit commencé.

La Ville de Trébisonde qui jouït encore aujourd'hui du titre d'Archevêché est célèbre par le Martyre des quarante Soldats que l'Empereur Licinius fit mourir dans un Lac gelé, & par la naissance qu'elle a donnée à St. Dorothée *le Jeune*, Abbé de Chilicome, entre la Paphlagonie & la Bithynie dans l'onziéme Siècle. Il étoit né dans le dixiéme, George de Trébisonde & le Cardinal Bessarion sont sortis de Trébisonde. On convient pourtant que George n'étoit qu'originaire de Trébisonde & qu'il étoit né en Candie. Quoi qu'il en soit, il fleurissoit dans le quinziéme Siècle sous le Pontificat de Nicolas V. de qui il fut Secrétaire. George avoit auparavant enseigné la Rhétorique & la Philosophie dans Rome; mais son entêtement pour Aristote lui attira de grosses querelles avec Bessarion qui ne juroit que par Platon. Bessarion fut un savant homme aussi; mais ses Ambassades le dissipérent trop. Cela ne l'empêcha pourtant pas d'écrire plusieurs Traitez, & sur-tout de faire une très-belle Bibliothéque, qu'il laissa par son Testament au Sénat de Venise. * On la conserve avec tant de soin, qu'on n'en veut communiquer les MSS. à personne, & il faut regarder ce beau Recueil comme un Tresor enfouï.

* Il a paru dernierement à Venise un Livre magnifique en fol. contenant le Catalogue de ces MSS. dressé par ordre du Senat, avec une exactitude qui marque bien que des mains fort savantes y ont travaillé.

A deux milles de la Ville, près du bord de la Mer, on trouve une ancienne Eglise Grecque nommé *Ste. Sophie*. On a converti une partie de ce Bâtiment en Mosquée: le reste est ruïné. On n'y voit que quatre Colonnes d'un Marbre cendré. Je ne sai si cette Eglise a été bâtie par Justinien, comme celle de Ste. Sophie de Constantinople: c'est assez la Tradition du Pays: on ne sauroit le prouver par aucune Inscription: Procope même n'en fait pas mention.

TREBITZ, ou Trebiez, Ville dans la Moravie [1], près la Riviére Igla, entre les Villes Iglau, & le Bourg Namest vers la Bohême. Il y a une Manufacture de draps à la façon des draps d'Angleterre, pour lesquels on les vend quelquefois, & le debit s'en fait même dans plusieurs Pays Etrangers.

1 Zeyler, Topogr. Morav. p. 111.

1. TREBNITZ, petite Ville de Bohême [2], près de Leutmaritz, Kostoblat, Milessow & Bilin. En 1372. le tonnerre donna dans le Château de Kostolaw, situé au-dessus de la Ville, & emporta au Burggrave Albert Slawietin, & à sa femme les pointes de leurs souliers faites en forme de bec de Cicogne, sans leur endommager les pieds.

2 Topog. Bohem. p. 83.

2. TREBNITZ, petite Ville de la Silésie [3], au Duché d'Oels, proche la Seigneurie de Trachenbers. Aux environs de cette Ville il y a une Colline appellée le Töppelberg d'où l'on tire de vases & des pots de terre tout formez, qu'on expose à l'air, afin qu'ils s'endurcissent. On s'en sert après comme des vases cuits au feu. Ste. Hedwige, Duchesse de Pologne & de Silésie, fit bâtir à Trebnitz [4] une grande Abbaye pour des Filles de l'Ordre de Citeaux. Elle s'y enferma étant Veuve, & y mourut en 1243. sa fille Ste. Gertrude y fut Abbesse.

3 Zeyler, Topog. Siles. p. 186.

4 Baillet, Topogr. des SS. p. 302.

1. TREBULA, Ville d'Italie: Denis d'Halicarnasse la donne aux Aborigénes & la met à soixante Stades de Reate. C'est la même que Trebula Mutuscæ & Trebia. Voyez Mutuscæ.

2. TREBULA, Ville d'Italie dans la Campanie: Ptolomée [5] la marque dans les Terres. Tite-Live [6] la met au nombre des Villes que Fabius [7] emporta de force, & nomme son Territoire Trebulanus Ager. On ne sait point précisément l'endroit où elle étoit. Voyez Mutuscæ.

5 lib. 3. c. 1.

6 lib. 23. c. 14.

7 Ibid. c. 14.

3. TREBULA, Colonie Romaine selon Ortelius [8] qui cite Frontin. Cette Ville étoit en Italie dans la Sabine, s'il est vrai que ce soit aujourd'hui *Monte-Leone*.

8 Thesaur.

TREBULANUM, Lieu d'Italie: Il en est fait mention dans plusieurs endroits des Epîtres de Cicéron à Atticus. C'étoit selon les apparences quelque Maison de Campagne dans le Territoire d'une des Villes nommées Trebula.

TREBULIUM, selon Mrs. Corneille & Maty, ou plutôt selon Mr. Baudrand qu'ils copient sans le dire; & Trebilium, selon Ortelius [9] qui cite Leunclavius. Ce dernier dit qu'il y en a qui croyent que *Trebilon* est la *Gerua* des Anciens. Cette Ville de Trebilium, ajoute Mr. Baudrand [10], est placée aujourd'hui dans la Turcomanie aux Confins de la Perse.

9 Ibid. in Verbo Gerua.

10 Dict.

TREBUR, *Triburium*, *Triburia*, Bourg d'Allemagne [11], dans le Pays de Hesse, au Comté Catzenelenbogen dans le Contrée appellée Rid, pas loin de la Rive du Rhin. Ce Bourg est enfermé d'une muraille, & étoit autrefois une très-grande Ville, dont le circuit contenoit presque deux lieues d'Allemagne, où l'on tint l'an 895. un fameux Concile, & ensuite c'étoit le rendez-vous des Congrès Publics, des Diétes de l'Empire, & des Nôces des Souverains. De toute son ancienne grandeur il n'y a point d'autre reste aujourd'hui que les noms d'une Prairie & d'un Vivier joignants le Bourg. La premiére est appellée la Ville Capitale, & l'autre le Vivier de l'Empereur. On dit que de ses Marbres & pierres de taille on a aggrandi & orné les Villes de Mayence & d'Oppenheim. Ce Bourg fut presque tout ruïné par le feu l'an 1540. son terroir est très-fertile.

11 Zeyler, Topogr. Hass. p. 80.

TREBUXENA, Bourg d'Espagne [12], dans l'

12 Jaillot, Atlas.

An-

Andalousie, sur une Montagne à la gauche du Guadalquivir, au Midi de la Maresma, & au Nord Oriental de St. Lucar de Barrameda. Il y en a qui veulent que Trebusena soit la *Colobana* des Anciens.

TRECA, ou TRECATO, ou TRECATE, Bourgade d'Italie, dans le Duché de Milan, au Novareze, à cinq milles de Novare, du côté de Vigevano. Mr. Baudrand [1] dit que le nom Latin est TRESCASE; mais il ne cite aucun Garand.

[1] Ed. 1681.

TRECÆ. Voyez TROYES.

TRECASSES. Voyez TRICASSINI & TROYES.

1. TRE'-CHATEAU, Bourg de France, dans la Bourgogne du Diocèse de Langres. Une partie de ce Bourg est située dans la Champagne, dans l'Intendance de Châlons; c'est une des Baronnies qui relevent du Duché de Langres. Voyez l'Article suivant.

2. TRE'-CHATEAU, Bourg de France, dans la Champagne [2], vers la Frontiére de Bourgogne, à quatre lieues de Dijon. L'Eglise Paroissiale porte le titre de St. Florent & en possède les Reliques qui sont dans une très-belle Châsse. Il y a un Prieuré & un Hôpital, où l'on distribue beaucoup d'Aumônes. Ce Bourg au pied duquel passe la Riviére de Tille est sur le penchant d'une éminence au haut de laquelle on voit un fort Château. Le Territoire produit des Vins excellens.

[2] Cor. Dict. sur des Mém. dressez sur les Lieux.

TRECHIA, Athénée paroît donner ce nom à une partie de la Ville d'Ephèse, ou même à la Ville entiére. Son Interprête écrit TRACHIA & Pline TRACHEA: ce dernier en fait un des surnoms de la Ville d'Ephèse. Etienne le Géographe dit Τρεχέα, *Trechea*; mais la véritable Orthographe est Τραχεῖα, *Trachea*; c'est ainsi du moins que lit Eustathe [3].

[3] Ad Dionysii v. 827.

TRECHIN, ou TERECHIS. Voyez TRACHIS.

TRECHINIA, ou TRACHINIA, Contrée du Péloponnèse, à ce que croit Ortelius [4] qui cite Hérodote. Mais Ortelius se trompe: Hérodote ne met point la Trechinie dans le Péloponnèse. Il dit [5] que Xersès avoit son Camp dans la Trechinie de la Mélide: or la Mélide étoit dans la Thessalie & non dans le Peloponnèse. Voyez TRACHINIA qui est la même Contrée.

[4] Thesaur.

[5] Lib. 7 num. 201.

TRECHIS, ou THRACHIS, Ville de la Thessalie, dans la Trechinie: Hérodote [6] la met à cinq Stades du Fleuve Melas. Ortelius [7] croit que c'est la THRACIS de Pausanias; mais il ne connoît qu'une Trachide au lieu qu'il y en avoit deux.

[6] Ibid. 198.
[7] Thesaur. in Verbo Thracis.

TRECINA, ou TREZINA. Voyez TROEZENA.

TRECORENSIUM-CIVITAS, nom que Cenalis donne à la Ville de TREGUIER. Voyez TREGUIER.

TREDACH. Voyez DROGHEDA.

TREENSIS-AGER, Territoire d'Italie, dans le Picenum selon Frontin [8]. Il tiroit son nom de la Ville TREA.

[8] De Limitib. p. 108.

TREFFORT, Ville & Marquisat de France dans la Basse-Bresse, au Diocèse de Lyon. C'est le Chef-lieu d'un Mandement. Elle a une Mairie & elle députe aux Assemblées de la Bresse.

1. TREFONTANE, ou TREFONTI. Voyez COSTAUS.

2. TREFONTANE, Abbaye d'Italie [9], dans la Campagne de Rome, à trois milles au-dessous de cette Ville, près de la Rive gauche du Tibre. Voyez au mot AQUÆ, l'Article AQUÆ-SALVIÆ.

[9] Magin, Carte de la Campagne de Rome.

TREFORT. Voyez TREFFORT.

TREFURT, *Drivordia*, petite Ville d'Allemagne [10], dans le Pays de Hesse, située près la Riviére Werra, dans le voisinage de Wanfried. Elle appartient à l'Electeur de Mayence, à celui de Saxe, & au Landgrave de Hesse. Trefurt avoit autrefois ses propres Seigneurs, qui causérent l'an 1389. beaucoup de desordres dans ses Pays de Thüringe, & de Hesse; Brouwer [11] en fait mention. Mais l'Electeur de Mayence & les Landgraves de Thüringe & de Hesse unirent leurs Troupes, mirent le Siège devant cette Ville, & contraignirent les Seigneurs de se rendre, & de la leur céder avec le Château & la Seigneurie.

[10] Zeyler, Topogr. Hass. p. 31.

[11] Lib. 2. Antiq. Fuld. c. 21. p. 248.

TREGARON, Bourg, ou petite Ville d'Angleterre [12], au Pays de Galles, dans Cardiganshire, au confluent des Riviéres de Tyvy & de Brennyg.

[12] Blaeu, Atlas.

TREGAU, ou plutôt TERGOU. Voyez GOUDA.

TREGUIER, *Trecorium*, Ville de France [13], dans la Bretagne, dans une Presqu' Isle nommée autrefois *Trecor*. Cette Ville s'appella premiérement *Lantriguier*: elle fut détruite par Hastan Pirate Danois. En 836. *Néoméne*, ou *Numenoius*, la fit rebâtir dans la Vallée de *Trecor*; & voulut qu'on la nommât *Treguier*. Cette Ville est au milieu des eaux, & a un petit Port. L'Evêque est Seigneur & Comte de Treguier. Quelques Géographes disent que Lantriguier étoit la premiére Cité des *Ossismiens*, qui l'appelloient *Vorganium*; mais le Savant M. de Valois n'ose pas décider si c'est Lantriguier, Saint Paul de Léon, ou même quelque autre Ville de ce Canton.

[13] Piganiol de la Force, Descr. de la France, t. 5. p. 146.

L'Evêché de Treguier est dans une situation à peu près pareille à celle de l'Evêché de Léon. Il occupe toute l'étendue de la Côte depuis la Riviére de Morlaix jusqu'auprès de la Ville de Saint-Brieu. Les Villes de cet Evêché sont Treguier, Morlaix, Guingamp, Lannion, & Lanmeurs. Cet Evêché reconnoît Saint Tugdual [14] pour son premier Evêque; l'Epoque de l'érection de cet Evêché, de même que celle de plusieurs autres, est très-incertaine. Mr. de Longuerue dit pourtant que l'on établit à Treguier dans le dixiéme Siècle le Siège Episcopal que le Prince *Numenoius* avoit fondé dans le Monastère de St. Rabutual, ruïné par les courses des Barbares. Le Chapitre de la Cathédrale est composé de cinq Dignitez, & de quinze Canonicats. Son revenu est de 14000. Livres. Le Commerce qui se fait dans l'Evêché de Treguier est fort mêlé, & très-utile au Pays [15]. Celui des Chevaux est un des plus considérables. Ils sont plus forts que ceux de l'Evêché de Lion, mais aussi il sont en moindre quantité; car on compte que les deux tiers des Chevaux qui sortent de Bretagne viennent de Léon, & le tiers de Treguier. On recueille beaucoup de Bled dans ce Pays; de sorte que les Magazins de Bled de Brest, & les Armateurs de Saint-Malo y prennent presque toutes leurs fournitures. Le Chanvre & le Lin produisent beaucoup d'argent dans cet Evêché. Louis XIV. a fait enlever pendant plusieurs années environ trois millions de Livres de Chanvre par an, pour les Magazins de Brest. Quant au Lin, il passe dans l'Evêché de Léon pour la fabrique des Toiles. Le Papier est encore un Commerce important de cet Evêché. Il s'y en fait quantité qui passe en Angleterre.

[14] Ibid. p. 172.

[15] Ibid. p. 199.

S. Yves, Official & Curé en Bretagne, nâquit l'an 1253. à Ker-Martin dans la Paroisse de Menehi, à un quart de lieue de Treguier. Il fut Curé de Tresdrerz, & ensuite de Lohanec jusqu'à sa mort. Son corps fut porté de Lohanec dans la Cathédrale de Treguier.

TREIA. Voyez TARA & TRAJANA.

1. TREIDEN, Riviére de l'Empire Russien [16], dans la Livonie, au Pays de Letten ou Lettie. Elle est formée de diverses sources, dont les Ruisseaux, qui viennent du Midi & de l'Orient, se réunissent dans un même lit. Alors la Riviére de Treiden commence à courir du Nord Oriental au Midi Occidental, & après avoir mouillé la Ville de Wolmer, g. celle de Rop. d. & la Forteresse de Treiden, d. elle va se jetter dans le Golphe de Livonie près de Sernikon.

[16] De l'Isle, Atlas.

2. TREIDEN, *Tredum*, bonne Forteresse de Livonie [17], située dans le Territoire de Riga du côté de Lemsel; les Moscovites en étoient les Maîtres l'an 1576. lorsque les Polonois s'en emparerent par une ruse. Ils firent déguiser des Soldats comme Païsans du Pays, & les y envoyérent avec

[17] Zeyler, Topogr. Liv. p. 28.

des Traîneaux chargez de Bois, on leur ouvrit inconsidérement la porte; ils entrérent, & occupérent la Place l'an 1579. Ceux de Riga battirent près de cette Forteresse les Chevaliers de l'Ordre Teutonique.

TREIENS, Ordre & Peuple dont il est parlé dans une ancienne Inscription rapportée dans le Tresor de Goltzius, & qui selon Lazius [1] se trouve dans la Ville de Bergame en Italie.

[1] Reip. Rom. Lib. 4.

TREIGNAC, Ville de France, dans le Limosin, du Diocèse & de l'Election de Tulle, est située dans le Bas-Limosin entre Limoges & Tulles, au bord de la Vezère. M. le Marquis de Hautefort en est Seigneur du Chef de sa femme Héritiére de Pompadour.

TREIGNY, Bourg de France, dans le Gâtinois, Election de Gien.

TRELLEBOURG, Bourgade de Suède [2], dans le Schonen, ou la Scanie, sur la Côte Méridionale de cette Province, entre Falsterbo & Ysted.

[2] De l'Isle, Atlas.

TRELLIN, petite Ville d'Angleterre [3], au Pays de Galles dans Montgomerishire, dans l'endroit où la Saverne reçoit la petite Riviére de Lending. Les Anglois l'appellent WELSHE-POOLE.

[3] Blaeu, Atlas.

TREMBLADE (La) Bourg de France [4], dans la Saintonge, sur la Rive gauche de la Seudre près de son Embouchure dans la Mer. Ce Bourg situé dans l'Election de Marennes, est très-bien bâti, très-peuplé [5], & une dépendance de la Paroisse d'Arvert. C'étoit le Port le plus considérable de la Province avant l'établissement de Rochefort, & les Vaisseaux du Roi y étoient armés. Il n'y reste à présent que des Marchands & des Matelots. On y fait encore un assez gros Commerce.

[4] De l'Isle, Atlas.

[5] Piganiol, Desc. de la France, t. 5. p. 91.

TREMBLAI (Le) Poste François de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Il est situé à deux lieues au Sud de Montreal.

TREMBLEUR (Le) Lieu des Pays-Bas, dans le Limbourg Hollandois [6], au Comté de Daelem. Le Trembleur n'est plus qu'un Hameau à une petite demie lieue de *Daelem*; il y avoit autrefois une espèce de Maison de Ville dans laquelle la Justice se rendoit; mais qui a été ruinée par la guerre. C'est présentement à BLEIGNI que réside ce Tribunal. Ce Village contient environ cinquante Maisons, & il y a une Maison de Ville assez jolie. L'Eglise n'est qu'une Chapelle dépendante de *Mortier* qui est l'Eglise Paroissiale. *St. André* est aussi de la dépendance du *Trembleur*; il y a une Eglise Paroissiale assez belle & uniquement occupée par les Catholiques Romains. Celle de *Bleigni* sert également aux Catholiques & aux Réformez; elle est desservie par un Ministre François, établi par le Conseil d'Etat, mais il n'y a qu'environ vingt Communians. Le Curé de *St. André* dépend de l'Evêque de *Liège*. Le Banc en général contient environ quatre cens Familles qui sont de trois différentes Paroisses. Le principal Commerce des Habitans consiste en platines de fusil & en quelques étoffes de laine; le terroir est fertile & d'un grand rapport. Le Tribunal est composé du Mayeur qui est en même tems l'Officier Criminel, & de sept Echevins, sans le Greffier & le Sergent exploitant. C'est le Seigneur qui confere toutes ces Charges.

[6] Janiçon, Etat présent de la Rep. des Prov. Unies.

TREMECEN, Royaume d'Afrique dans la Barbarie, connu anciennement sous le nom de Mauritanie Césarienne. Marmol [7] le borne au Nord par la Mer Méditerranée: à l'Orient par la Province appellée particuliérement l'Afrique, dont il est séparé par la Riviére Sufegemar anciennement Amsaga: au Midi par les Deserts de la Barbarie; & au Couchant par le Royaume de Fez, dont il est séparé par deux Rivieres, l'une appellée Ziz, qui naît des Montagnes des Zénégues, & passant près de la Ville de Garciluyn & par les Etats de Quinena & de Maragara & de Reteb, se va rendre à Sulgumeise, & delà dans les Deserts où elle se convertit en un Lac. L'autre Riviére est nommée Muluye & descend du grand Atlas, & courant vers le Septentrion, se va rendre dans la Mer Méditerranée près de la Ville d'One. Ce Royaume, ajoute Marmol, est long & étroit, car il a plus de cent cinquante lieues de longueur du Levant au Couchant, & n'a pas en quelques endroits plus de vingt lieues de largeur, depuis le Mont Atlas jusqu'à la Mer; mais dans d'autres il y en a jusqu'à cinquante.

[7] Descr. d'Afrique, t. 2. Liv. 5. c. 1.

Ce Royaume depuis la décadence de l'Empire Romain a été possédé par divers Princes Etrangers [8]. Auparavant il étoit tenu par les Abduluares. C'étoit une Branche d'entre les Zénétes, qui venoit des Magaraos, qui ont dominé toute l'Afrique. Ceux-là furent chassez par les Romains, & reprirent l'Empire depuis, à la faveur des Goths en leur payant un certain tribut, jusqu'à ce que les Successeurs de Mahomet s'emparérent de l'Afrique; car après la conquête d'Espagne, toutes les Provinces d'Afrique furent sujettes aux Califes d'Arabie, jusqu'à ce que leur puissance venant à diminuer par leurs divisions, les Africains qui s'étoient sauvés dans les Deserts de la Libye commencérent à se rapprocher, & les Abduluates, qui n'attendoient que l'occasion, rentrérent dans le Royaume de Tremecen, où ils furent reçus à bras ouverts & régnérent plus de trois cens ans. Depuis ils furent assujettis par les Almoravides, ou Almohades, qui tantôt les chassoient, tantôt se contentoient de les rendre Tributaires. Les Almohades furent dépossédez par les Benimerins de la Nation ou Tribu des Zénétes, sous la conduite d'Abdulac Gouverneur de Fez; & ceux-ci furent subjuguez & dépossédez par les Benivates, autre Branche des Zénétes. Ces derniers furent vaincus dans le treizième Siècle par les Chérifs d'Hescein, descendans des Princes Arabes. Ils divisérent le Royaume de Tremecen en quatre Royaumes ou Provinces, la premiére & la principale est celle qui porte le nom de Royaume de Tremecen: la seconde celle de Tenez: la troisiéme celle d'Alger, qui est proprement la Mauritanie Césarienne; & la derniére celle de Bugie, que quelques-uns donnent au Royaume de Tunis. Ce fut du tems de Rabmiris [9] que ce Pays fut ainsi partagé entre lui & trois autres Princes. Comme il étoit le plus puissant il choisit la Province dont la Ville Capitale étoit TELEMICEN, appellée ensuite TELENSIN & aujourd'hui TREMECEN; il y établit son Siège & sa résidence & promit de reconnoître les autres pour Souverains dans leurs Provinces; ce qui fit que les Princes de Tenez, d'Alger & de Bugie, prirent aussi le titre de Rois.

[8] Pag. 331.

[9] Laugier, de Tassi, Hist. du Royaume d'Alger, p. 7. & suiv.

Les choses restérent dans cet état pendant quelques Siècles que chaque Roi suivoit les régles que ses Prédécesseurs avoient établies. Mais le Roi de Tremecen ayant voulu les violer, Albuferiz Roi de Tenez, Prince puissant & ambitieux, profita de cette occasion pour prendre les armes. Il s'empara de la Ville de Bugeya ou Bugie, & poussant ses conquêtes il obligea le Roi de Tremecen de lui demander la paix. Ils convinrent que le Roi de Tenez garderoit ce qu'il avoit conquis & que celui de Tremecen lui payeroit Tribut; ce qui s'exécuta jusqu'à la mort du premier qui partagea ses Etats entre ses trois enfans. L'aîné eut le Royaume de Tenez, le second celui de Gigery, & le plus jeune, nommé Abdaloasiz, eut celui de Bugie. Ce dernier rompit avec le Roi de Tremecen, & lui fit la guerre avec succès. Alors les Algériens qui avoient toujours été Tributaires du Roi de Trémecen, voyant sa protection trop foible, se rendirent Tributaires du Roi de Bugie.

Du tems des conquêtes rapides d'Auruch Barberousse en Afrique, les Habitans du Royaume de Trémecen étant mécontens de leur Roi Abuzijen résolurent pour s'en vanger d'appeller ce Tyran, à qui ils promirent de livrer le Royaume, & de

l'en

s'en rendre maître. Barberousse profitant de si belles dispositions pour aggrandir son pouvoir, manda à Cheredin son frere, à Alger, de lui envoyer incessamment quelques piéces d'Artillerie & d'autres munitions de guerre; & quand il les eut reçues il marcha à grandes journées vers Tremecen, avec grand nombre de Chevaux chargez de provisions. Le Roi de Tremecen ignoroit l'infidélité de ses Sujets; mais sachant que Barberousse s'avançoit dans son Pays avec des Troupes, il marcha avec les siennes pour s'y opposer. Ils se rencontrérent dans la Plaine d'Aghad des dépendances d'Oran, & se livrérent bataille. L'artillerie & la Mousquetterie de Barberousse lui donnérent bien-tôt la victoire sur le Roi de Tremecen, qui fut contraint de se retirer. Ses Sujets lui firent trancher la tête & l'envoyérent au Vainqueur avec les clefs de la Ville, & lui prêtérent serment de fidélité par leurs Députez. Barberousse fit fortifier Tremecen, jugeant bien que le Pays d'Oran n'aimeroit pas son voisinage. En effet le Marquis de Comarès, Gouverneur de cette derniére Place, étant passé en Espagne en 1517. & ayant mené avec lui le Prince Abuchenmen, ou Buhamu, Héritier légitime du Royaume de Tremecen, qui s'étoit réfugié à Oran, obtint des Troupes de Charles V. pour chasser l'Usurpateur. Il repassa aussi-tôt en Afrique à la tête de dix mille hommes, & marcha vers Tremecen guidé par Abuchen-men, auquel le jeune Prince Selim & plusieurs Arabes & Maures de la Campagne se joignirent. Barberousse aux premiéres nouvelles de cette expédition sortit avec quinze cens Turcs armez d'Arquebuses, & cinq mille Maures à cheval. A peine fut-il sorti hors des Portes de la Ville que son Conseil fut d'avis d'y rentrer & de s'y retrancher. Mais pour son malheur à l'approche des Troupes Espagnoles, s'appercevant que les Habitans de Tremecen avoient quelque mauvais dessein contre lui, il prit le parti de se retirer à la faveur de la nuit avec tous ses Soldats Turcs, & de prendre la route d'Alger. Le Général Espagnol averti de son évasion lui coupa chemin & le joignit au passage de la Riviére Huexda à 8. lieues de Tremecen. Barberousse se voyant perdu fit semer dans le chemin tout son or & son argent, ses bijoux & sa vaisselle, pour amuser les Espagnols & avoir le tems de passer la Riviére avec ses Troupes. Mais les Espagnols méprisant ces richesses chargérent vigoureusement les Turcs, qui faisoient l'Arriére-garde. Barberousse repassa aussi-tôt la Riviére avec son Avant-garde, & après avoir tous combattu comme des Lions, ils cédérent au nombre, & Barberousse fut massacré avec toutes ses Troupes. Le Marquis de Comarez après cette Victoire marcha vers Tremecen & y entra, faisant porter la tête du Tyran au bout d'une pique, & il mit Abuchen-men en possession du Royaume.

Abuchen-men paya toute sa vie le Tribut qu'il avoit promis aux Espagnols. Après sa mort son frere Abdala flatté de l'appui des Algériens ne voulut rien payer, & depuis ce ne furent que de continuelles révolutions dans ce Royaume, les Espagnols dépossédant celui que les Algériens mettoient sur le Trône, & ceux-ci chassant réciproquement les Princes que les Espagnols soutenoient pendant ce tems-là. Le Chérif Mahamet après s'être rendu maître de Royaume de Fez essaya de s'emparer de celui de Tremecen; mais les Algériens le chassérent, & à la fin cet Etat demeura au pouvoir de ces derniers, qui le possédent encore actuellement, du moins pour la plus grande partie.

Les Rois de Tremecen vivoient autrefois avec beaucoup de magnificence, & étoient les plus anciens Princes & les plus considérables de l'Afrique. Ils ne se montroient guère que les Vendredis pour aller à la Mosquée & ils ne donnoient audience qu'aux personnes de leur Conseil & aux Officiers de leur Maison, par les mains desquels toutes les affaires passoient. La principale Charge de l'Etat étoit celle de Mezuar, qui comme Viceroi ou Connétable levoit les Troupes, les payoit, les licencioit, & donnoit les Charges de la Maison du Roi. La seconde Charge étoit celle de Chancelier, ou Secrétaire d'Etat, qui tenoit le Sceau, & faisoit les Expeditions avec le Roi. Le troisiéme Officier étoit le Grand-Tresorier ou Sur-Intendant, qui avoit la charge de tous les revenus & du Tresor, & avec un Mandement signé du Roi fournissoit au Tresorier ou Payeur-Général, qui étoit le quatriéme Officier de l'Etat, tout ce qu'il faloit pour la dépense tant ordinaire qu'extraordinaire. Le cinquiéme Officier étoit celui de Gouverneur du Palais Royal qui avoit la garde du Roi. Il y avoit outre cela le Grand-Ecuyer, & ceux qui avoient la direction des Estafiers, des Chameaux & des Tentes, & autres semblables emplois qui obligeoient à servir en personne. Tous ces gens avoient sous eux des Officiers & des Compagnies de Cavaleria qui en dépendoient. Ils s'habilloient magnifiquement & se picquoient de donner de riches harnois à leurs Chevaux. Quand le Roi montoit à cheval, sa Garde ordinaire étoit de douze ou treise cens Chevaux; & lorsqu'il s'agissoit de quelque entreprise, il mandoit le Chefs des Arabes, les Communautez de Bérébéres, & quelques Compagnies d'Habitans qu'il n'entretenoit que durant la guerre. Il partageoit entre les Gouverneurs & les principaux Chefs tous ses Sujets & toutes ses Places comme des Commanderies. Les Turcs ne donnent pas maintenant dans cette magnificence; car celui que le Dey d'Alger envoye pour commander dans le Royaume n'a pas un Equipage Royal, & comme il ne se fia pas aux Habitans, toute sa Garde est composée de Turcs & de Renégats.

La plûpart de la terre du Royaume de Tremecen est séche, stérile & montueuse. Aux environs de la Ville de Tremecen, ce sont de grandes Campagnes desertes; mais celles qui sont vers le Septentrion du côté de la Mer, sont fertiles en Blé & en Pâturages, & rapportent beaucoup de fruits. Il y a dans ce Royaume un nombre d'Arabes très-belliqueux qu'on nomme les Galands de Melione. Ils sont divisez en cinq Tribus, qui sont Uled Abdala, Uled Mussa, Uled Hacix, Uled Suleyman, & Uled Amar. Elles dominent sur les Bérébéres. Dans toutes les quatre Provinces il y a vers le Couchant plusieurs Montagnes qui abondent en blé & en Bétail; elles sont peuplées de Nations très-vaillantes. Il y a peu de Villes en ce Royaume, parce qu'il y a peu de bonnes terres; mais leurs Villes sont bien situées, & les Habitans en sont à leur aise, se traitants bien à la mode du Pays; ils font un grand commerce en Guinée, en Numidie & ailleurs. Les Arabes des Deserts y sont en grand nombre, & se soucient fort peu des Rois de Tremecen, parce qu'ils se retirent, quand la fantaisie leur en prend, dans les Deserts de la Numidie, où l'on n'a garde de les suivre. C'est pour cette raison que la plûpart d'eux ne dépend de personne; ils reçoivent au contraire des pensions de la part des Rois pour maintenir le calme dans le Pays; ils se soulévent quand il leur plaît, & prennent le parti de celui qui les paye le mieux. Ceux qui demeurent sur les Montagnes sont les Bérébéres, les Zénétes, les Hoares, les Cinhagiens & les Azuages, tous braves gens. Ils s'habillent & vivent mieux que ceux de la Mauritanie Tingitane; ils sont aussi mieux armez qu'eux, & savent manier le fusil avec plus d'adresse; ils ne sont pas fort ennemis des Chrétiens, parce qu'il ont beaucoup de commerce avec eux; enfin ils ne sont pas si opiniâtres, ni de si mauvaise humeur que ceux du Royaume de Maroc.

TREMECEN, Telemicen, & Telensin, Ville d'Afrique, dans la Barbarie, Capitale du Royaume auquel elle donne son nom, à douze lieues de la Mer Méditerranée. Cette Ville que les Anciens ap-

appelloient *Timisi*, & que Ptolomée met à 13. d. 50'. de Longit. & à 33. d. 10'. de Latitude, est fort grande. Elle est à sept lieues de la Mer Méditerranée du côté du Midi. Elle doit sa fondation aux Magaroas d'entre les Zénétes; mais ce n'étoit alors qu'une petite Place qui servoit comme d'une Forteresse contre les Africains des Deserts. Elle s'accrut depuis des ruines de Haresgel, & devint tous les jours plus illustre par la résidence des Rois de Tremecen, qui en firent leur Capitale, à cause de sa situation avantageuse dans une belle Plaine. Le dessein des Places & des rues y est d'un fort bel ordre, & les Boutiques des Artisans & des Marchands y sont rangées comme dans Fez; mais les maisons n'y sont pas si bien bâties ni avec tant de dépense. Il y a par toute la Ville quantité de superbes Mosquées qui ont de grands revenus, & sont richement pourvues de tout ce qui est nécessaire. Il y a outre cela cinq principaux Colléges d'une belle architecture, bâtis par quelques Rois d'entre les Zénétes, & rentez pour l'entretien d'un certain nombre d'Ecoliers qui y demeurent, & qui y ont des Maîtres pour leur enseigner toutes les Sciences naturelles, & pour les instruire dans les matieres qui concernent leur Religion. Il y a aussi beaucoup de Bains, & des Hôtelleries à la mode du Pays, pour la commodité des Marchands qui y trafiquent. Le Quartier de la Ville le plus peuplé est celui, où demeurent les Juifs, qui étoient autrefois fort riches; mais qui ayant été pillez à diverses reprises sont restez fort pauvres, quoique les Turcs & les Maures les traitent mieux, que le Chérif ne traita ceux de Fez, car ils leur laissent plus de liberté à trafiquer. La Ville est embellie de plusieurs Fontaines, dont les eaux sont conduites par des canaux souterrains l'espace de trente lieues de Numidie. Les Rois de Tremecen ont toujours donné ordre de n'en point laisser découvrir les conduits, de peur qu'on ne la détournât si la Ville venoit à être assiégée. Les murailles de la Ville sont belles & hautes, garnies de plusieurs Tours. Il y a cinq Portes principales, dans lesquelles il y a des Corps de Garde, & des maisons pour les Fermiers des Entrées. Hors de la Ville, du côté du Midi, est le Palais du Roi, bâti comme une Forteresse, où sont divers Corps de logis avec leurs Jardins & leurs Fontaines. Ce Palais a deux Portes, l'une pour sortir à la Campagne, & l'autre pour entrer dans la Ville. Autour de la Ville il y a de beaux Jardins, & des Maisons de plaisance, où durant la paix les Habitans qui sont à leur aise vont demeurer l'Eté, parce-qu'outre que ce sont des lieux agréables, il y a des sources dont l'eau est très-fraîche. Ajoutez à cela de grandes Contrées remplies de Vergers & d'Oliviers, où l'on recueille quantité d'huile, & toutes sortes de fruits comme en Europe. On y voit encore de grandes Treilles qui portent du raisin très doux & très-delicieux, on le fait sechet au Soleil, & il se garde toute l'année. A une lieue de la Ville sont plusieurs Moulins à bled sur le bord de la Riviére Cessif. Cette Ville est gouvernée comme celle de Fez. Il y a des Juges, des Sergens, des Notaires, des Avocats & des Procureurs pour les causes civiles & criminelles, qui sont jugées suivant le droit de Fez. Il y a aussi plusieurs Professeurs en diverses Facultez, qui donnent leçon tous les jours, étant payez pour cela. Le Peuple y est divisé en trois Corps: celui des Marchands, l'autre des Artisans, & le troisiéme de la Noblesse, qui comprend les Courtisans & les Gens de guerre. Les premiers sont bonnes gens, fidèles en leur commerce, qui vivent avec beaucoup d'ordre & de police, ils sont faciles à être gouvernez. Les Etrangers se louent de leur civilité: leur principal négoce se fait dans la Guinée, où ils vont porter leurs Marchandises tous les ans; ils en rapportent de l'Or de Tibar, de l'Ambre gris, du Musc, de la Civette, des Négres, & d'autres choses de prix. Ce trafic se fait par change avec tant d'avantage du côté de ceux de Tremecen, qu'il ne faut que deux ou trois Voyages à un Marchand pour l'enrichir; & c'est ce gain aussi qui les détermine à traverser avec mille dangers les Deserts de la Libye. Les Artisans sont gens simples & doux, dont le plus grand soin est de travailler poliment, & de faire des Ouvrages achevez. On y fait des Casaques, des riches Tapis, des Sayes & des Mantes si fines, qu'il s'en trouve qui ne pesent pas dix onces; outre cela de riches Harnois à la Génete avec de beaux étriers, des mords, des éperons & des têtiéres de la meilleure façon d'Afrique; ce qui fait vivre ces Artisans à leur aise, gagnans bien dans les Ouvrages qu'ils font. Les Gentilshommes & les Gens de guerre se piquent fort de Noblesse & de valeur, ils ont plusieurs droits & prérogatives, qui les distinguent des Artisans. Ils s'habillent communément, d'asses bon goût, de Serge, de Toile, de Soye. Les femmes sont belles & s'habillent comme à Maroc; mais les fêtes, les noces & les festins se font de la même sorte que dans Fez, quoique ceux de Tremecen ne soient pas si voluptueux ni si délicats. Telle est la Description que Marmol donne de cette ancienne Ville. Les choses sont beaucoup changées depuis le tems où il écrivoit. Les murailles de Tremecen sont encore assez bonnes, & flanquées de Tours. Il y a cinq Portes avec des Ponts-levis & quelques fortifications suffisantes pour la défendre contre les Rois voisins du Royaume d'Alger; mais on ne reconnoît plus que de tristes restes de cette Ville, dont les anciens Historiens & même les modernes parlent avec tant d'éclat & de distinction, & où les Sciences & les Arts fleurissoient. Elle est peuplée comme les autres Villes du Royaume d'Alger de pauvres Arabes, de Maures & de Juifs. Il y a toujours une bonne Garnison. Le Bey du Ponent y fait sa résidence dans les tems que la Ville d'Oran se trouve entre les mains des Espagnols. La Ville de Tremecen est très-recommandable aux Maures, à cause d'un Sépulcre qui est auprès; c'est celui d'un Marabou, appellé Cidiben-Median, réputé pour Saint, & auquel on attribue des miracles. Il y avoit autrefois dans son District de grandes & belles Villes, qui ne sont à présent que de misérables Villages.

TREMILE, nom qu'on donnoit anciennement à la Lycie, selon Etienne le Géographe.

TREMITHUS, Village de l'Isle de Cypre, selon Etienne le Géographe. Ptolomée [1] en fait une Ville qu'il place dans les terres. Elle devint Episcopale, & son Evêque est nommé Théopompe dans le premier Concile de Constantinople [2]. Cette Ville est appellée TREMITHOPOLIS dans une Médaille qui se trouve dans le Recueil de Goltzius. Ortelius qui cite Lusignan dit que c'est aujourd'hui un Village appellé TAEMITAUGHA.

1 Lib. 5. c. 14.

2 Conc. Gen. p. 365.

TREMITI, ou les ISLES DE TREMITI; Isles du Golphe de Venise, sur la Côte d'Italie, de la dépendance du Royaume de Naples. Elles sont à quelques lieues de distance de la Côte de la Capitanate, du côté du Nord. Les Anciens les nommoient DIOMEDEAE INSULAE. Voyez cet Article. Pline [3] parle d'une sorte d'Oiseaux nommez Diomédéens qu'on voyoit dans celles de ces Isles où étoit le Tombeau de Dioméde. Ces Oiseaux que Juba appelle *Cataracte*, sans doute à cause de l'impétuosité avec la quelle ils fondoient de haut en bas sur leur proye, ne se trouvent point ailleurs. Ils ont des dents: leurs yeux sont de la couleur de feu; & pour le reste ils sont tout blancs. Ils ont toujours deux Chefs, l'un qui conduit la Troupe, l'autre qui la rassemble. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ajoute Pline, c'est que ces Oiseaux ont l'instinct de discerner les personnes; car ils fatiguent par leurs cris les Barbares qui arrivent dans cette Isle, & caressent au contraire les Grecs.

3 Lib. 10. c. 74.

[1] In Dionys.

TREMON. Eustathe [1] dit qu'on nommoit ainsi un Lieu voisin de l'Isle de Delos, & que l'origine de ce nom venoit des fréquens tremblemens de terre ausquels cette Isle est sujette. Lycophron fait aussi mention de ce Lieu; & Isacius qui remarque que c'étoit l'endroit où Ajax avoit été enterré, ajoute qu'il étoit situé près de Tenos & de Mycone.

TREMONT, Lieu de France, au Duché de Bar, dans le Diocèse de Toul. Son Eglise Paroissiale est dédiée à Saint Menge. Le Chapitre de Liverdun en est Patron. Cette Eglise fut érigée par M. de Bissy. Le Curé perçoit le tiers des grosses & menues Dixmes, & l'Abbé de Monsiers en Argone, Ordre de Cîteaux, les deux autres tiers. Le Seigneur est M. de Setinchamp. Le Château de Renesson, où il y a une Chapelle dédiée à Notre-Dame, en dépend.

TREMOUILLE (La) ou LA TRIMOUILLE, Ville, de France, dans le Poitou, Diocèse & Election de Poitiers, sur la Riviére de Benaise, à douze lieues de Poitiers, à l'Orient; aux confins de la Marche. Cette Ville a été érigée en Duché, & donne le nom à l'Illustre Maison de la Tremouille.

[2] Délices d'Espagne, p. 603.

TREMP, petite Ville d'Espagne [2], dans la Catalogne, au Marquisat de Noguera sur le Noguera-Pallaresa. Cette Ville est remarquable par la grande quantité de Noblesse qui s'y trouve; car bien qu'elle ait à peine deux cens feux, il y demeure plus de vingt Maisons Nobles qui possédent des Terres Seigneuriales.

TREMULA, Ville de la Mauritanie Tingitane: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Pocolosida* à *Tingir*, à douze milles au-dessus d'*Oppidum-novum*.

[3] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 18

TRENT, ou TRENTE, Riviére d'Angleterre [3]. Elle a sa source en Stafford-shire, passe par les Provinces de Darby, Nottingham & Lincoln, où elle se décharge dans l'Humber. Elle arrose en passant Nottingham, Newark & Ganesborough. C'est cette Riviére qui divise l'Angleterre en deux parties, l'une Septentrionale & l'autre Méridionale.

[4] Mémoires divers.

TRENTE, Ville d'Italie [4], dans la Marche Trévisane, au Trentin, dont elle est la Capitale. Elle est située au bas des Alpes, à quatre milles du Lac de la Garde, à six de Bolzen, à huit de Verone & à vingt-quatre d'Inspruck. Cette Ville bâtie sur la Riviére d'Etsch, ou Adige, se trouve dans une belle Vallée, sur un Rochet plat d'une espéce de Marbre blanc & rougeâtre. La Vallée ou la Plaine est environnée de Montagnes, presque toute l'année couvertes de neiges. La Ville de Trente est fort ancienne. Strabon, Pline & Ptolomée en font mention. Elle dérive son nom de trois Ruisseaux, qui des Montagnes voisines entrent dans la Ville, & sa fondation est attribuée aux anciens Toscans. Après ceux-ci les Cénomans la doivent avoir réparée & élargie. Elle a obéi successivement aux Goths, aux Lombards, & aux Empereurs Romains. Ensuite elle a fait partie du Domaine des Ducs de Baviére. Aujourd'hui l'Evêque de Trente en est le Seigneur pour le Temporel & le Spirituel. Il est Prince de l'Empire, & posséde toute la Comté de Trente avec plusieurs autres Villes, Bourgs & Seigneuries, en vertu de la Donation qui lui en fut faite l'an 1027. par l'Empereur Conrad II. & confirmée par les Empereurs Frédéric I. & II. Il reconnoît pourtant pour son Protecteur le Comte de Tirol, qui pendant la vacance du Siége envoye à Trente un Gouverneur, qui commande jusqu'à ce que l'Evêque soit élu.

Le circuit de la Ville qui est d'un simple mur, n'est guère que d'un mille d'Italie. Ses rues sont larges & bien pavées, & ses maisons sont assez agréables & solidement bâties. La Cathédrale mérite d'être vue. Elle est dédiée à St. Vigile Evêque & Martyr, dont le Corps y est conservé avec celui de Ste. Maxence sa Mere. Le Chapitre est composé de Nobles & de Lettrez, qui ont droit d'élire leur Evêque. On montre dans une Chapelle de la Cathédrale le Crucifix miraculeux, *sub quo jurata & promulgata fuit Synodus*. L'Eglise où ce Concile a tenu ses Assemblées s'appelle Sainte Marie Majeure; elle est petite & bâtie d'un vilain Marbre, dont les carreaux ne sont que dégrossis. Les Orgues de cette Eglise sont d'une extraordinaire grosseur. On y voit dans un grand Tableau le Concile représenté. Dans l'Eglise de S. Pierre est le Corps du petit S. Simonin ou Simon. Son Histoire dit que l'an 1276. les Juifs dérobérent l'enfant d'un Cordonnier nommé Simon, & qu'après lui avoir tiré tout son sang, d'une maniére extrémement cruelle, pour s'en servir dans la célébration d'une de leurs Fêtes, ils jettérent le cadavre dans un canal, qui passe encore présentement dans la maison où la chose est arrivée, & où s'assembloit alors leur Synagogue. Le Corps fut porté par le Ruisseau dans la Riviére, & rapporté par des Pêcheurs. L'affaire fut découverte & les Juifs furent convaincus. On en pendit trente-neuf, & les autres furent bannis de la Ville à perpétuité. Sixte IV. qui étoit Pape alors, ayant été informé de tout le fait, canonisa l'enfant; & il lui laissa le nom de Simonin qu'il portoit, & qui est le diminutif de celui de Simon le nom de son pere. Il n'avoit que vingt-huit mois quand il fut martyrisé. On voit le Corps dans une Châsse, qui est sur l'Autel de la Chapelle qu'on lui a dédiée. On garde aussi dans une Armoire qui est à côté, un couteau, des tenailles, quatre grandes aiguilles de fer, dont ses Bourreaux le tourmentérent, & deux gobelets d'argent, dans lesquels on dit qu'ils burent son sang.

Les trois Eglises, dont il vient d'être parlé, sont Paroissiales; & il y en a encore une quatriéme qui porte le nom de Ste. Marie Magdelaine. Il y a aussi deux Maisons Religieuses, l'une d'Hommes, de l'Ordre de St. Augustin, & l'autre de Filles de l'Ordre de la Ste. Trinité. Dans les Fauxbourgs on compte cinq autres Eglises; savoir celles de St. Dominique, de St. François, de St. Laurent, de St. Bernard & de Ste. Claire. Outre cela, il y a quatre Hôpitaux. Les Portes de la Ville de Trente sont au nombre de quatre; celle de St. Martin, celle de St. Laurent, celle de Ste. Croix & celle d'Aquilée. On vante le Pont qui est sur la Riviére, sans qu'on puisse dire ce qu'il y a d'admirable. On représente de même le Palais de l'Evêque comme un Edifice grand & superbe, quoique réellement cette Maison soit basse & de médiocre grandeur, pour un Evêque Seigneur Spirituel & Temporel d'un Evêché, qui est d'une assez grande étendue. Ce Prince étoit autrefois fort riche; mais cela a changé. Par un Traité fait avec les Vénitiens, il condamne ses Sujets aux Galéres pour le Service de la République, sur les Terres de laquelle il peut faire passer une certaine quantité d'huile sans payer d'impôts.

Cette Ville a été desolée plusieurs fois par les inondations auxquelles elle est sujette. La Riviére se déborde souvent, & les torrens de Levis & de Fersène, tombent quelquefois des Montagnes, avec une impétuosité si terrible, qu'ils entraînent de gros Rochers, & qu'ils les roulent jusques dans la Ville. Jerôme Fracastor, Médecin des Peres du Concile, insista beaucoup, à l'instigation du Pape, sur la raison du mauvais air, quand il fut question de transporter le Concile à Boulogne; mais les amis de l'Empereur ne se mettoient point en peine de ce prétendu danger. Aussi dit-on assez généralement que l'air de la Ville de Trente est fort sain, quoique dans l'Eté il y ait de grandes chaleurs, & que pendant l'Hyver il y fasse un froid excessif. La Ville est séparée en deux Quartiers. Le plus grand est habité par les Italiens, & l'autre par les

les Allemands. Ces deus Langues sont communes dans cette Ville.

S. Vigile [y] étoit Evêque de Trente à la fin du IV. Siécle, depuis environ l'an 384. jusqu'en 400. S. Sisinne, Saint Martyre & Saint Alésandre furent martyrisez l'an 397. par les Payens dans le Territoire de Trente au Val d'Anagna. S. Vigile fit transporter leurs Corps dans la Ville & composa les Actes de leur Martyre.

y Baillet, Topogr. des Saints, p. 508.

TRENTIN (Le) Pays d'Italie, borné au Nord par le Tirol: au Levant par le Feltrin & le Bellunois du Trevisan Vénitien: au Midi par le Vicentin, le Veronese, le Bresfan & le Lac de la Garde; & au Couchant encore par le Bresfan & par une partie du Lac de la Garde. Ses anciens Habitans sont les Tridentini de Pline, que les François nomment, aujourd'hui *Trentins*, les Italiens *Trentini*, & les Allemans *Trienter*. Quelques-uns veulent mettre le Trentin en Allemagne, prétendans qu'il fait partie du Tirol; c'est une erreur. La Ville de Trente étoit dans la dixiéme Région de l'ancienne Italie; & l'Italien est encore le Langage vulgaire du Pays. Généralement parlant le Pays est assez fertile. Il produit du grain, beaucoup de vin & de l'huile. Ses principaus Lieux sont:

Trente,	Madruzzo,
Toblino,	Arco,
Nago,	Boveredo,
Torbolé,	Bolzano.

TRE'ON, Bourg de France, dans la Normandie, près de Dreux. Mr. le Prince y campa en 1562 avant la Bataille de Dreux.

TREPORT, Bourg de France [a], dans la Normandie, au Pays de Caux, avec un Port de Mer & une Abbaye de l'Ordre de St Benoît, en Latin *Ulterior-Portus*. Ce Bourg est à six lieues de Dieppe & d'Abbeville, à trois quarts de lieue au-dessous de la Ville d'Eu, & séparé de la Picardie & du Diocése d'Amiens par le Canal de la Riviére de Bresle, qui se jette dans la Mer en sortant du Port de Treport. Le quai est pavé, très-bien terrassé, & revêtu de bonnes pierres; & le Canal d'entrée est accompagné de deus longues jettées de bois, afin que les grosses Barques puissent aborder facilement. L'Eglise Paroissiale de ce Bourg, est dédiée à St. Jacques. Elle est sur le penchant de la Côte & très-bien bâtie, d'une moyenne grandeur, avec une Tour sur le Portail. Les cinq Culs de-lampes qui dépendent des traverses de la Voute de la Nef, sont très-grands, & des plus beaux que l'on voye dans le Diocèse de Rouen. L'Eglise de l'Abbaye, consacrée à St. Michel, est bâtie vers le plus haut de la Côte, ainsi que la Maison des Religieux. Le Chœur est grand, & un large Corridor y régne tout à l'entour. La Croisée est assez vaste; mais la Nef a été détruite. Cette Abbaye fut fondée en 1036. par Robert Comte d'Eu & reformée en 1660. par les Bénédictins de la Congrégation de St. Maur. Ramerus & Drego en ont été les premiers Abbez. Les Habitans de Treport s'occupent fort à la Pêche qui est assez bonne à leur Côte. Ils labourent aussi des terres, & les Filles travaillent à la dentelle. Ils vont à la Ville d'Eu pour la Justice; mais ils ont un Maire & deux Echevins pour la Police. La grande rue de ce Bourg est vaste & bien pavee. On y voit plusieurs Hôtelleries; & il y a une douzaine de Chassemarées, qui voiturent du poisson à Paris. On y tient Marché le Mardi & le Samedi, & une Foire à la St. Michel.

a Corn. Dict. sur des Mém. dressez sur les Lieux en 1700.

TREPSEDI, Peuple de l'Asie-Mineure: ce Peuple ne subsistoit plus du tems de Pline [3], ni même du tems d'Eratosthène qu'il cite.

3 lib. 5. c. 30.

1. TREPTOW, *Treptovia*, Ville d'Allemagne dans la Poméranie [4], dont l'une est appellée Treptow sur le Rega, ou nouveau Treptow & l'autre Treptow sur le Lac de Toll. Les anciens les ont nommées Trieptow. La Ville située sur la Riviére Rega fut avec le Village Krech-hausen l'an 1285. entourée d'une muraille après que le Duc Boleslas IV. l'eut achetée de l'Abbé de Belbock, à qui elle appartenoit par libéralité des anciens Ducs, & il lui accorda les droits des Villes d'Allemagne. On fait pourtant déja mention de cette Ville dans la Matricule de Pudglaw l'an 1175. Anastasie, Veuve de Boleslas II. y fonda un Couvent de Religieuses l'an 1223. appellé aujourd'hui, *Cour de Cuisine*. Les Bourgeois peuvent trafiquer sur Mer par le moyen de la Riviére Rega. Il y a Foire ici le Jour de Saint Pierre & Saint Paul, & après le Dimanche *Esto mihi*. Les Impériaux voulurent surprendre cette Ville en 1630. & firent tous leurs efforts pendant la nuit pour en ouvrir par force deus Portes; mais on leur fit si bonne résistance qu'ils furent contraints de se retirer. Proche de la Ville on voit les ruïnes du Monastère de Belbock ou Bialbuck, qui veut dire, *Dieu-Blanc*, de l'Ordre de Prémontrez; il avoit été richement fondé par Bogislas I. & Casimir I. Ducs de Poméranie.

4 Zeiler, Topogr. Pomer. p. 116.

2. TREPTOW sur le Lac de Toll, dit aussi Vieux Treptow, parce que c'est une Ville fort ancienne, est situé aux Confins du Duché de Meckelbourg. Elle étoit autrefois plus forte, & mieux peuplée qu'aujourd'hui; il y avoit aussi un Monastère. Elle tient trois Foires par an, & elle a de petites Riviéres fort saines dont la Campagne est arrosée. L'Evêque Othon de Bamberg fit convertir par ses Prêtres les Habitans à la Foi Chrétienne. L'an 1468. les Ducs de Mechelnbourg assiégérent cette Ville, & l'obligérent par le feu de se rendre. Après avoir réduit la moitié de la Ville en cendres, ils y mirent une Garnison de 200. hommes; mais le Duc Wartislas, qui s'étoit engagé de défendre les Places de la Poméranie antérieure, reprit la Ville par stratagême. Il avoit envoyé au devant un Chariot accommodé d'une façon qu'étant au milieu de la Porte il se rompit; là-dessus les Poméraniens qui étoient tout proche en embuscade, sortirent en foule, entrérent par force dans la Ville & se rendirent maîtres de la Garnison de Mechlenbourg. L'an 1631. les Impériaux en sortirent ne trouvant pas à propos d'y attendre le Roi de Suède, qui s'empara de la Ville sans peine.

TRERES. Voyez Treaus.

TRERIENSES, Peuples dont parle Pline [5] d'après Théophraste. Quelques Exemplaires lisent Etarienses; mais le Pere Hardouin aima mieux lire Rhoetienses avec Ælien [6], qui dit comme Pline que ces Peuples furent chassez de leur Ville par les Cloportes. Dans un endroit Ælien écrit *Poeni*, & dans un autre *Porni*; cette derniére façon de lire est la mauvaise selon le Pere Hardouin. Quoi qu'il en soit, elles appuyent toutes deux la correction qu'il a faite. *Rhytium*, selon Pline & Etienne le Géographe, est une Ville de l'Isle de Créte, & Rhoetium est une Ville de la Troade. Au lieu que les *Trerienses* & les Etarienses sont absolument inconnus.

5 lib. 8.

6 Hist. Anim. lib. 17. c. 8.

TRERO; Riviére d'Italie, dans la Campagne de Rome [7], en Latin *Trerus*. Elle naît proche d'Agnani, & prenant son cours vers l'Orient Méridional, elle mouille Montollaneco, Gaviguano, Forsinone, Geccano, Posi, Ceperano, & dans cette course s'étant grossie des eaux de la Riviére de Cosa, & de quelques autres, elle va se rendre dans le Garigliano à Isoletta, aux confins de la Terre de Labour. Magin ne nomme point cette Riviére: il décrit seulement son cours.

7 Magin, Carte de la Campagne de Rome. Baudrand, Dict.

TRERON. Voyez Taaron.

TRERONES, Peuples qui faisoient souvent des courses à la droite du Pont-Euxin, dans les Pays voisins & jusques dans la Paphlagonie & dans la Phrygie. Ces Peuples, dit Strabon [8], étoient les mêmes que les Cimmériens, ou du moins quelque Peuple d'entre eux.

8 lib. 1. p. 61.

1. TRE.

1. TRERUS, petite Contrée de la Thrace, selon Etienne le Géographe, qui nomme ses Habitans Trères. Ces Peuples selon Pline[1] habitoient aux anvirons de la Dardanie, de la Macédoine & de la Piérie. Thucydide[2] les met sur le Mont *Scomius*, appellé *Scopius* par Pline[3], & qui tient au Mont Rhodope. Strabon[4] dit qu'ils étoient Cimmériens d'origine, que comme ceux-ci ils firent des courses dans divers Pays, & que la fortune les favorisa pendant long-tems.

2. TRERUS, Fleuve d'Italie, dans le Latium: Strabon[5] dit que ce Fleuve moulloit la Ville de Fabrateria qui étoit sur la Voye Latine.

1. TRES-TABERNÆ. Voyez Taberne.

2. TRES-TABERNÆ, ou Taberna, Ville d'Italie dans le *Brutium*, aujourd'hui dans la Calabre-Ultérieure, au Vicariat Romain, sur le Sinaro. C'etoit, selon l'Abbé de Commainville, une Ville Episcopale dont le Siège fut transféré à Cantazaro l'an 1182.

3. TRES-TABERNÆ, Lieu d'Italie dans la Campagne de Rome, & où l'Histoire Miscellanée & Zozime[6] disent que l'Empereur *Sévére* fut tué par Maxence. Ciceron[7] qui parle de ce Lieu fait entendre qu'il n'étoit pas éloigné de la Voye Appienne, & un peu plus loin que le Marché d'Appius. Les Chrétiens qui étoient à Rome[8] allérent au-devant de St. Paul jusqu'au Lieu nommé Les trois Loges [*Tres-Tabernæ*.] L'Itinéraire d'Antonin marque ce Lieu sur la route de Rome à la Colonne en suivant la Voye Appienne, entre *Aricia*, & *Appii Forum*, à dix-sept milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. Le nom moderne est Cisterna. Voyez ce mot.

4. TRES-TABERNÆ, Lieu de la Macédoine: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Dyrrachium* à Byzance entre *Scampis* & *Lichnidum*, à vingt-huit milles du premier de ces Lieux & à vingt-sept milles du second.

TRES-TURRES. Voyez Tripyrgia.

TRESIN, selon Mr. Corneille[9] & Tresa, selon Mr. de l'Isle[10], Bourg de Suède, dans la Sudermanie, avec un Port sur la Côte de la Mer Baltique, à dix lieues de Stockholm vers l'Orient Méridional, & à quatre ou cinq lieues de Nykoping, vers le Nord Oriental.

TRESMES, Duché-Pairie de France, dans la Brie, du Diocèse & de l'Election de Meaux. C'étoit ci-devant un Comté qui a été érigé en Duché-Pairie sous le nom de Gesvres, en faveur de René Poitier, Comte de Tresmes en 1663.

TRESNEL, Bourg & Marquisat de France, dans la Champagne. Diocèse & Election de Sens. Cette Terre appartient au Marquis du même nom de la Maison de Harville. Elle vaut quatre mille cinq cens Livres de rente, releve du Roi à cause de la grosse Tour de Troyes, & a de très-belles mouvances. Le Seigneur a la nomination de six Canonicats, qui composent un petit Chapitre dans ce Lieu.

TRESOR (Le), Abbaye de France[11], dans le Vexin-Normand, au Diocèse de Rouen. Cette Abbaye, qui est de l'Ordre de St. Bernard, est située sur la Paroisse de Bus, à deux lieues de St. Clair sur Epte & de Vernon près de Baudemont. L'Eglise de l'Abbaye est assez grande, & les Bâtimens des Religieux sont fort commodes. Le tout est fermé d'un Enclos très-vaste & bien planté au pied d'une Côte, à quelque distance des Maisons de la Paroisse de Bus, dont l'Eglise construite près du Château, ou Maison Seigneuriale, flanquée de quatre bonnes Tours aux quatre angles, porte le Titre de Notre-Dame.

TRESPORTAS, Lieu de France, dans la Marche, du Diocèse de Limoges, sous l'Election de Guéret. Les terres y sont assez fertiles en Seigle & Blé noir, Avoines & Raves; les Pacages & les Foins sont assez bons. Il s'y fait un Commerce de Bestiaux dans le Foires du Limosin. Il y a quelques menus Fruits. M. de Neuvy en est Seigneur.

TRETA, Ville de l'Isle de Cypre: Strabon[12] la place entre *Boosura* & le Promontoire d'où l'on précipitoit ceux qui avoient touché l'Autel d'Apollon.

TRETE, Isle de la Mer-Rouge sur la Côte de l'Arabie, selon Ptolomée[13]. Ses Interprêtes au lieu de Trete, lisent Taite.

TRETHYMIROW, petite Ville de Pologne[14], dans l'Ukraine, au Palatinat de Kiovie, sur la Rive droite du Borysthène, dix ou douze lieues au dessous de Kiovie. Etienne Battori Roi de Pologne donna cette Ville aux Cosaques, pour être leur Place d'Armes; le Siège de leur Conseil de Guerre & la Résidence de leur Général. Elle leur fut ensuite ôtée par les Polonois; & après de longues guerres les Cosaques en sont enfin demeurez le Maîtres.

1. TRETUM, Promontoire de l'Afrique propre: Ptolomée[15] le marque sur la Côte du Golphe de Numidie, entre *Rusiccada* & *Uzichat*. Strabon[16], qui nomme ce Promontoire Tritum, dit qu'il étoit à six mille Stades de celui de *Metagonium*. Le nom moderne est *Cabo-Ferrato* selon Castald, & *Brurrumel* selon Mercator.

2. TRETUM, Lieu du Pélopponnèse, dans l'Argolide. Pausanias[17] dit que l'un des chemins qui conduit de Cléone à Argos, passe à Tretum, & que, quoique étroit & serré dans les Montagnes, il étoit néanmoins le plus facile pour les Voitures. C'est dans ces Montagnes que l'on montroit la Caverne du Lion Neméen, & delà à la Ville de Nemée il n'y avoit pas plus de quinze Stades.

3. TRETUM, ou Tritum, Lieu de Syrie, aux environs de Daphné, l'un des Fauxbourgs de la Ville d'Antioche. Ce Lieu, dit Procope[18], est tout plein de Rochers, & on y avoit bâti l'Eglise de St. Michel, selon le dessein qu'Evaride en avoit donné. Après la prise & la ruïne d'Antioche par Cosroez, un Cavalier de Perses, fort estimé dans l'Armée, & qui avoit l'honneur d'être connu du Roi, étant allé avec quelques-uns de ses compagnons à Trite & y ayant apperçu un jeune homme d'Antioche, qui étoit seul à pied & qui se cachoit, il se sépara de ses compagnons pour le poursuivre. Ce jeune homme qui étoit un Boucher, nommé Aimaque, se voyant à la veille d'être pris, se retourna & jetta au Soldat une pierre de telle roideur que l'ayant frappé au visage il en tomba par terre. Aimaque courut aussi-tôt à lui; & comme il n'avoit point d'armes, il se servit de son poignard pour le tuer. Il prit ensuite son argent, ses armes & ses habits, monta sur son cheval, & soit par un bonheur extraordinaire, soit par la connoissance qu'il avoit du Pays, il s'enfuit sans que l'on pût savoir ce qu'il étoit devenu. Cosroez conçut un tel dépit de la mort de ce Soldat, qu'il commanda aux gens de sa suite de mettre le feu à l'Eglise de St. Michel; & ils le mirent non-seulement à l'Eglise, mais encore aux Maisons d'alentour.

TRETUS, Port de l'Arabie Heureuse: Ptolomée[19] le marque dans le Pays des Adramites, entre le Village *Embolum* & la Ville *Thialemath*.

1. TREVA, Ville que Ptolomée[20] marque dans le Climat le plus Septentrional de la Germanie. Molet veut que ce soit Hambourg, & Cluvier[21] conclud pour Lubec.

2. TREVA, Ville d'Italie dans la Flaminie: elle étoit arrosée par le Fleuve *Clytumnus*, selon la remarque d'un ancien Glossaire de Juvénal, & dont voici les paroles: *Clytumnus Fluvius, qui Trevis Civitatem Flaminiæ interluit*.

TREVENTINATES, Peuples d'Italie que Pline[22] place dans la quatrième Région. Leur Ville est nommée *Tereventum* par Frontin[23] qui lui donne le titre de Colonie. Quelques MSS. de ce der-

1 lib. 4. c. 10.
2 lib. 2. p. 166.
3 lib. 4. c. 10.
4 lib. 1. p. 61. & lib. 14. p. 647.
5 lib. 5. p. 237.
6 lib. 2.
7 lib. 2. ad Attic. Ep. 10.
8 Act. 28. 15.
9 Dict.
10 Atlas.
11 Corn. Dict. sur des Mém. MSS.
12 lib. 14. p. 683.
13 lib. 6. c. 7.
14 De l'Isle, Atlas.
15 lib. 4. c. 3.
16 lib. 17. p. 830.
17 lib. 2. c. 15.
18 Persic. lib. 2. c. 11.
19 lib. 6. c. 7.
20 lib. 2. c. 11.
21 Germ. Ant. lib. 3. c. 37.
22 lib. 3. c. 12.
23 Pag. 89.

dernier portent *Terebentum*, ou *Treventum*. C'eſt aujourd'hui *Trivento*, ſur le Trigno dans le Comté de Moliſſe.

1. TREVES, Ville d'Allemagne, en deçà du Rhein, la Capitale de l'Archevêché de même nom, ſur la Moſelle, à treize lieues de Metz, & à dix-ſept de Mayence & de Cologne. Si l'on s'en rapporte à la Tradition du Pays [1], Trèves eſt la plus ancienne Ville du Monde, & on veut qu'elle ait été fondée 1350. ans devant Rome, à la 16me année de l'âge d'Abraham, & à la 7me de la Reine Sémiramis, après la Création du Monde 1966. après le Déluge 310. & après la mort de Noé 39. mais il ne faut pas ajouter beaucoup de foi à ces ſortes d'antiquités. Pourtant Guillaume Kyriander Syndic de cette Ville en a compoſé l'Hiſtoire en commençant par l'année du Monde 1966. juſqu'à ſon tems, & pour donner plus de poids à ſon récit, il a cité pour Garants pluſieurs autres Ecrivains, dont les plus accréditez ſont, Sigebert, Godelmi de Viterbe, Othon de Freiſingue, Ænée Silvius, Nauclére, Crantz, Munſter, & André Althamer. Ceux-ci prétendent que Trebéta fils de Ninus, s'étant enfui hors de ſon paternel Royaume de Babylone, par rapport à ſa Belle-mere Sémiramis, ait commencé à la bâtir. Voici quelque choſe de plus aſſuré. Trèves fut connue anciennement ſous le nom de *Trevirorum Civitas*, ou *Treviri* du nom des Peuples qui l'habitoient. Voyez Treviri. Après qu'Auguſte l'eut érigée en Métropole de la Seconde Belgique, elle prit en ſon honneur le nom d'Augusta Trevirorum, & Pomponius-Mela [2] l'appelle même ſimplement Augusta. Tacite fait ſouvent mention de cette Ville; & Ammien-Marcellin l'appelle une ſeconde Rome à cauſe de ſon autorité, de ſon pouvoir, de la magnificence de ſes Bâtimens à la Romaine, pour avoir été la plus grande Ville en deçà des Alpes, & très-ſouvent le Lieu, où les Empereurs fixoient leur demeure, de même que les Rois de France en ont fait pluſieurs fois leur réſidence. Il y avoit une fameuſe Univerſité. On voit encore pluſieurs reſtes de l'antiquité comme la Porte-Blanche, ou Albe-Porte, proche de laquelle a été l'ancien Château appellé *Arx-Alba*: le beau Pont ſur la Moſelle avec des Piliers & des Colonnes très-antiques: deux Tours élevées d'une ſtructure admirable, proche l'Egliſe de Ste. Barbe: le reſte d'un Amphithéâtre près de la Porte-Blanche, nommé communément *Catholds Soltum*; & d'autres Monumens qui ſe ſont encore conſervez après le dernier ravage, qu'elle a ſouffert par les Normands. Quoiqu'elle ne ſoit plus ſi fameuſe, qu'elle l'étoit, lorſque cinq des principales Villes ſituées ſur le Rhin avec les Pays adjacens lui étoient ſoumiſes, elle tient pourtant encore ſon rang parmi les Villes célèbres & bien peuplées; à quoi la fertilité de ſon terrein, ſon Vignoble, & la Meuſe, qui y paſſe contribuent beaucoup. Sa ſituation eſt belle; elle eſt au bord de la Moſelle, entre deux Montagnes, dont celle du côté d'Orient eſt appellée Montagne de Mars, & celle qui eſt à l'Occident Montagne d'Apollon. Le Bourg qui eſt au-deſſous a le même nom, & anciennement on aura ſans doute nommé la Plaine qui ſe trouve au-deſſous de la Montagne de Mars, *Campus Martis*. La petite Riviére *Olebia*, ou Weberbach paſſe au milieu de Treves, dont la figure eſt presque quarrée. Elle s'étend néanmoins un peu plus du côté de la Moſelle que du côté de la Campagne. Elle eſt tout entourée d'une muraille fort haute. On dit qu'il n'y a point de Ville en Allemagne de la grandeur de celle-ci qui ait autant d'Egliſes. La premiére eſt la Cathédrale ou de St. Pierre, bâtie ſur la ſeule Colline qu'il y a dans la Ville. C'eſt un Bâtiment vaſte & fort, dont le ſemblable ne ſe trouve point dans toute la Gaule Belgique, comme Ortelius le remarque: & les pierres en ſont d'une grandeur ſi extraordinaire, que, ſelon l'opinion commune du Peuple, on s'eſt ſervi de l'aſſiſtance du Diable pour les mettre en œuvre; la force de ce Bâtiment eſt peut-être la cauſe, que les Huns, les Francs, & les Normands, pendant leurs irruptions, ne l'ont pas ruiné comme les autres anciennes Fabriques. Dans un des Autels de cette Egliſe on garde depuis l'an 1196. la Robe de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt. Le Chapitre de cette Egliſe eſt compoſé de ſeize Chanoines Capitulaires & de vingt-quatre Domiciliez. Il y a dix Dignitez, ſavoir le Prevôt, le Doyen, le Tréſorier, le Chantre, l'Ecolâtre, le Grand-Archidiacre, & les Archidiacres de Dietrich, de Cardone, de Longuion, & de Tholey. Les cinq premiéres ſont électives, & les cinq autres à la nomination de l'Archevêque. Le Chapitre ſe maintient inviolablement dans la coutume de n'admettre dans ſon Corps aucun Prince, ni même aucun Comte. Outre la Cathédrale, il y a dans Trèvers deux Egliſes Collégiales: celle de Notre-Dame & celle de St. Siméon: cinq Paroiſſes; & l'Abbaye de St. Martin, où l'on voit une Bibliothéque fort ancienne, & entr'autres Livres la Vie de St. Martin en MS. Il y a auſſi dans cette Ville pluſieurs Maiſons Religieuſes de l'un & l'autre Séxe, un Collége des Jéſuites; deux Maiſons avec leurs Egliſes, l'une appartenante aux Chevaliers Teutoniques, & l'autre à ceux de Malthe. Hors de la Ville, mais tout proche, il y a encore 4. Paroiſſes, la belle Egliſe Collégiale de St. Paulin: 2. Couvents de Religieuſes: la grande Chartreuſe; & 3. Abbayes principales de S. Mathias, de Ste. Marie aux Martyrs, où il y avoit autrefois le Capitole, & de St. Maximin. Cette derniére Abbaye eſt fort célèbre & riche; c'eſt une fondation, ſelon Kyriander, de Conſtantin *le Grand* & de ſa mere Héléne. Le Monaſtère ayant été ruiné par le feu qui y prit, ceux de Trèves n'ont pas voulu permettre qu'on le rebâtit, de crainte que dans un Siége les ennemis ne s'en puſſent prévaloir. Les Archevêques de Trèves ayant eu pluſieurs démêlez avec les Abbez ont à la fin obtenu du Pape cette Abbaye en titre de Commandérie *Sine onere*. Les Abbez avoient des prérogatives tout-à-fait particuliéres: ils dépendoient dans le Spirituel immediatement du Pape, & pour le Temporel ils n'étoient ſoumis qu'à l'Empereur; de plus ils étoient les Doyens des 7. premiéres Egliſes de l'Archevêché de Trèves, & les Archi-Aumôniers de l'Impératrice. St. Athanaſe doit avoir été caché pendant 8. ans dans cette Abbaye & y avoir écrit ſon Symbole: on dit de même, que les Saints Ambroiſe & Jérôme s'y ſont arrêtez pendant quelque tems. Ce Saint eſt enterré dans l'Egliſe de Saint Maximin, avec S. Agritius; les Archevêques Nicetius & Baſinus y ont auſſi leurs Sépulchres, ainſi que la Sœur de Charlemagne qui y a fait un préſent du Livre des 4. Evangéliſtes écrit en lettres d'or. On y voit encore les Tombeaux de pluſieurs Martyrs. On prêcha la Foi à Trèves dès le tems de S. Pierre, qui y envoya de Rome S. Euchaire un des 72. Diſciples de Notre-Seigneur, & lui donna pour aſſiſtans SS. Valère & Materne. A peine S. Euchaire y fut-il arrivé qu'il réſſuſcita le fils unique de la Veuve d'un Sénateur, appellée Albana, dont il conſacra la Maiſon en Egliſe, & gouverna l'Egliſe de Trèves comme ſon premier Evêque pendant 23. ans. Il eut pour Succeſſeur S. Valère, après lui vint S. Materne, qui ſe démit de ſon Evêché [3] entre les mains de Saint Agrice vers le commencement du quatriéme Siècle, pour aller prêcher aux Peuples de Cologne & de Tongres, dont il fut ainſi le premier Evêque. St. Nicet ou Niceſſe, fut fait Evêque de la Ville l'an 527. après Aprunçule & mourut en 566. S. Modoald fut fait Evêque de Trèves l'an 622. après S. Sébaud, S. Thyrſe, & ſes compagnons. Saint Palmace Conſul, ou Magiſtrat

[1] Zeyler, Topogr. Archiep. Trev. p. 11.

[2] lib. 3. c. 2.

[3] Baillet, Topogr. des SS. p. 391.

giſtrat de Trèves, fut martyriſé ſous Maximien Hercule. S. Maximin fut fait Evêque de Trèves l'an 332. après Saint Agrice, & mourut en 349. Saint Paulin lui ſuccéda. S. Felix II. du nom, après la mort de Saint Celſe, fut ordonné Evêque de Trèves l'an 386. par les Ithaciens, c'eſt à-dire, les Evêques de la Cabale d'Ithace, dont les Prélats Catholiques, comme le Pape Sirice, Saint Ambroiſe, Saint Martin, &c. fuyoient la communion, parce qu'encore qu'ils fuſſent Catholiques, ils pourſuivoient les Hérétiques devant les Tribunaux Séculiers contre l'ordre & les droits de l'Egliſe. S. Martin ayant aſſiſté par force à ſon ordination en fit pénitence. Après la mort de Sirice & de Saint Ambroiſe, les Egliſes de Rome & de Milan, perſiſtérent à lui refuſer leur communion, ce que fit auſſi le Concile de Turin de l'an 398. De ſorte que Saint Felix, quoiqu'il eût de quoi juſtifier ſon ordination, aima mieux renoncer à l'Epiſcopat que d'être un ſujet de diviſion dans l'Egliſe. Il paſſe néanmoins pour un Evêque très-légitime, ayant gouverné l'Egliſe pendant plus de douze ans. Il ſe retira dans un Monaſtère qu'il avoit fait bâtir à Trèves, & y mourut vers l'an 400. S. Sévére fut Evêque vers le milieu du cinquième Siècle; S. Numérien Evêque de Trèves, Succeſſeur de Saint Modoald. S. Hidulphe paſſe pour Succeſſeur de Saint Numérien; mais d'autres croyent qu'il ne fut que Chorévêque ſous Saint Baſin, qu'ils mettent immédiatement après Saint Numérien. S. Baſin fut Evêque au ſeptième Siècle. Ce Saint avoit été Abbé du Monaſtère de Saint Maximin avant que d'avoit été élevé à l'Epiſcopat. Il fut enterré dans cette Abbaye, où il eſt honoré particuliérement avec d'autres Saints Evêques de la Ville. S. Puppon, Evêque dans l'onzième Siècle, mourut l'an 1047. S. Goar Prêtre venu d'Aquitaine, vivoit retiré dans le Diocèſe de Trèves, dont il refuſa d'être Evêque dans le ſeptième Siècle. S. Siméon, reclus dans une Tour à la Porte de Trèves, mourut en 1035. ſon Corps s'y conſerve dans l'Egliſe de ſon nom.

L'ARCHEVECHE' DE TREVES eſt un des Electorats de l'Empire. Il eſt borné par celui de Cologne au Septentrion: par la Wetteravie à l'Orient: par le Palatinat du Rhein, & par la Lorraine au Midi; & par le Luxembourg à l'Occident [1]. Pluſieurs Ecrivains Allemands diſent que le Pape Sylveſtre donna à Agrice le titre d'Archevêque de Trèves, & y joignit la qualité de Primat des Gaules & de Germanie. Merſenius rapporte dans le dixième Livre de ſon Epitome des Annales de Trèves [2], que le Pape Jean XIII. confirma cette Primatie aux Archevêques de Trèves le 11. des Calendes de Février de l'année 969. par une Bulle, dans laquelle il ordonne que l'Archevêque de Trèves aura rang immédiatement après le Légat du Pape; & que lorſqu'il n'y aura point de Légat, il marchera immédiatement après l'Empereur, & aura droit de convoquer les Synodes, & de prononcer comme Vicaire du St. Siège dans ces Pays. Pepin, Charlemagne & Louïs le Débonnaire ayant enrichi conſidérablement l'Egliſe de Trèves, les Archevêques commencérent ſous le Regne d'Othon II. vers l'an 975. à ſe gouverner en Princes Souverains, & vers ce tems-là les Chanoines, las de vivre réguliérement & en commun, partagérent les Biens du Chapitre en Prébendes & vécurent dans des Maiſons ſeparées. Ludolphe de Saxe fut le premier Electeur ſuivant l'opinion de ceux qui attribuent l'Inſtitution du College Electoral à l'Empereur Othon III. Henri II. fit donation de Coblentz à Adelbert de Franconie l'an 1018. Hillin, qui ſuccéda à Adelbert, incorpora au Domaine de Trèves le Château de Naſſau, avec une étendue de dix milles de Pays le long de la Riviére de Lobn, & donna en échange la Seigneurie de Partentheim à l'Evêque de Worms: il acheta les Bourgs de Billich & de Broch des Seigneurs Thierri & Fredelon, & il acquit le Château de Schenr, près de Witlich, de Matthieu Duc de Lorraine. Baudoin de Luxembourg frere de l'Empereur Henri VII. rendit feudataire de ſon Egliſe Ulrich Landgrave de Leuchtenberg l'an 1316. pour la ſomme de mille Livres, & les Seigneurs de Sternberg, de Wellenſtein près de Creutznach, & de Nevenbourg. L'Empereur Henri VII. lui donna en engagement les Villes de Boppart & d'Obewefel, dont il acquit enſuite la propriété. Eloy, Seigneur de Dhaun, lui vendit l'Advocatie de Crewen; il acheta Kilpslatz, Dalpheim & Weltzbilich des Seigneurs de Spielberg; & St. Vendel, de Jean Seigneur de Sarbruck, & une partie de la Seigneurie de Limbourg, de Jean Seigneur de Limbourg, pour la ſomme de vingt-ſept mille florins. Jean Roi de Bohême, ſon neveu, lui céda les droits de féodalité ſur les Palatins de Simmeren; & le Comte de Henneberg ſe ſoumit à un Cens annuel moyennant ſoixante & un marcs d'argent. Boemond Comte de Sarbruck, qui ſuccéda à Baudouin, mit au nombre de ſes Vaſſaux les Comtes de Hanau, de Manderſcheid, d'Iſenbourg, & de Banckenheim, auſſi-bien que les Rheingraves; & il obtint de l'Empereur Charles IV. que ceux qui avoient été juſqu'alors Vaſſaux de l'Empereur & des Archevêques de Trèves ne le ſeroient dorénavant que de ceux-ci. Cunon de Virnenberg acheta des Comtes Cunon & Gerlac ſes freres la moitié du Château & de la Seigneurie de Beilſtein. Jacques d'Elz acquit en 1578. l'adminiſtration de l'Abbaye de Prum, dont il tranſmit le droit perpétuel à ſes Succeſſeurs, & ſoumit deux ans après ſous ſon obeïſſance la Ville de Trèves, qui prétendoit être libre & Impériale; & Philippe Chriſtophle de Soteren réunit à ſon Domaine l'Abbaye de St. Maximin, dont les Moines ſoutenoient qu'elle relevoit immédiatement de l'Empire.

L'étendue de l'Archevêché de Trèves n'eſt pas fort grande; mais le Pays eſt extrêmement fertile & ſur-tout en Vins. La Moſelle le coupe en deux parties: la Septentrionale confine avec le Haut Diocèſe de Cologne, & le Pays d'Eyffel; elle eſt beaucoup plus agreable & mieux peuplée que la Meridionale, qui eſt du côté de la Lorraine, & du Palatinat, où il n'y a preſque que des Bois. Il eſt compoſé de vingt-cinq Bailliages, qui ſont

Trèves,	Honſtein,
Sarbourg,	Zell,
Verzbilich,	Cocheim,
S. Vendel,	Munſter-Eyfeld,
Grimbourg,	Hillesheim,
Kilbourg,	Meyen,
Witlich,	Coblentz,
Baldenaw,	Boppart,
Schonecken,	Ober Weſel,
Dhaun,	Monthabor,
Ulmen,	Limpourg,
Berncaſtel,	Wetheim,

Herpaſch.

Les Empereurs de la Maiſon de Saxe ſoumirent la Ville de Trèves aux Archevêques, & les Empereurs de la Maiſon de Franconie l'affranchirent de la domination de ces Prélats, qui s'y oppoſérent, & ne laiſſérent pas de reprendre quelquefois leur autorité, ſelon que les diverſes factions de la Ville leur étoient favorables. Ce différend donna lieu à de grandes conteſtations entre eux & les Habitans. Les Archevêques pretendoient que cette Ville leur devoit le Serment de fidélité, que la Juriſdiction leur appartenoit & que c'étoit à eux d'établir les Magiſtrats, de mettre les impoſitions, de garder les clefs des Portes, & de rendre la Juſtice Criminelle: ceux de Trèves oppoſoient à ces prétentions les Conceſſions des Empereurs de la Maiſon de Franconie, confirmées par ceux de la Maiſon de Suabe. Enfin l'Electeur Jacques d'Elz, voyant qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour la té-

[1] D'Audiff. Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 239. & ſuiv.

[2] Pag. 279

réduire que la force, l'assiégea en 1569. & l'auroit emportée, si l'Empereur Maximilien II. & les Electeurs ne se fussent entremis de l'accommodement. Il fut arrêté que l'Archevêque leveroit le Siège; qu'il entreroit dans la Ville avec quelques Troupes; qu'on y logeroit l'Etat-Major & sa Garde, & qu'à l'égard du fond du différend il s'en remettroit à leur jugement. L'Empereur Rodolphe prononça là-dessus en 1580. & déclara la Ville déchue de ses Privilèges; & depuis ce tems-là les Electeurs en ont été les Maîtres. L'Electeur de Trèves possède encore quelques autres Villes comme Coblentz, Boppart, Oberwesel, Cocheim, & Witlich. Il a outre cela l'Administration perpétuelle de l'Abbaye de Prum, & il jouït de celle de St. Maximin. Comme Archevêque il a pour suffragans les Evêques de Metz, de Toul & de Verdun; & comme Electeur il prend la qualité d'Archi-Chancelier de l'Empire pour les Gaules; mais cette dignité n'est qu'un Titre imaginaire, inventé par les Allemands pour marquer la prétendue dépendance du Royaume d'Arles à l'égard de l'Empire. Les plus célèbres Auteurs qui ont examiné à fond cette matiére, demeurent d'accord d'un fait incontestable; savoir, que ce Pays faisant originairement partie des Gaules, le droit des Rois de France est antérieur à celui des Empereurs, qui d'ailleurs ont renoncé à tous les droits qu'ils y pouvoient avoir. L'Electeur de Trèves donne le premier son suffrage à l'Election de l'Empereur. Il a séance vis-à-vis de lui dans les Assemblées, & il alterne pour la seconde place avec l'Electeur de Cologne dans le Collége Electoral. Il jouït de plusieurs beaux Privilèges: il peut réunir à son Domaine les Fiefs Impériaux situez dans ses Etats, faute d'hommage rendu dans le tems porté par les Constitutions Impériales; il peut user du même droit que l'Empereur & l'Empire à l'égard des Fiefs qui relévent de lui, & qui se trouvent vacans faute d'Hoirs mâles, à moins que les Héritiers ne produisent un Privilège, qui déroge à ce droit; il met au Ban ceux qu'il a excommuniez s'ils ne se réconcilient dans l'année; & cette proscription a autant de force que si elle étoit faite par les Electeurs de l'Empire; il a dans la Ville de Trèves la Garde-Noble de tous les Mineurs. On peut appeller de sa Justice à la Chambre Impériale, parce que l'Electeur Charles Gaspar de la Leyen ne fit pas confirmer par l'Empereur le droit qu'ont les Electeurs d'empêcher qu'on ne puisse appeller de leur Justice.

2. TREVES, petite Ville de France, dans l'Anjou, Election de Saumur, avec titre de Baronnie & Château[1]. Foulque Nerra fit bâtir ce Château en un lieu, qui s'appelloit pour lors *Clementiné*, & ce Comte lui donna le nom de *Trèver*, ou parce que la Trève qu'il venoit de conclurre avec Gédouin de Saumur, avoit été faite en ce Lieu-là, ou parce qu'il avoit été bâti pendant cette Trève. Cette Ville est sur la Loire & à main gauche de cette Riviére; on y voit le Tombeau de Robert le Maçon, autrement *Robertus Latomus*, qui fut Maître des Requêtes, & ensuite Chancelier de France, & qui étoit Seigneur de cette Ville l'ayant achetée par decret le 31. Août de l'an 1417. sur Jacques de Montberon. Ce Chancelier mourut l'an 1442. Trèves appartient aujourd'hui à Monsieur le Duc de Bourbon, & c'est une des plus petites Villes d'Anjou. Il s'y tient quatre Foires par an, où l'on fait un assez grand commerce de Porcs, de pruneaux & d'avoine.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 440.

3. TREVES & CUNAULT, Bourg de France, dans l'Anjou Election d'Angers.

1. TREVI, Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, au Duché de Spolete[2], près du Clitumno, à la droite, environ à cinq milles au Midi Oriental de Fuligno. On croit que c'est la Ville Trebia des Anciens. Voyez MUTUSCA. Cette Ville étoit Episcopale dans le cinquième Siècle.

[2] Magin, Carte du Duché de Spolete.

2. TREVI, *Treba*, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome[3], à la source du Teverone. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village. Il y eut autrefois dans ce Lieu un Evêché érigé par Paschal II. vers l'an 1000. Il a été uni à Anagni par Alexandre IV. vers l'an 1260.

[3] Commanville, Tab. des Evechez.

TREVICO, petite Ville d'Italie[4], au Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure en Latin *Trevicum*, ou *Vicus*. Il y a dans cette Ville un Evêché suffragant de Benévent, & qui pourroit bien n'avoir été érigé que vers le douzième Siècle; car il n'en est point parlé avant l'an 1136.

[4] Ibid.

TREVIDON, Lieu de la Gaule, au voisinage du Pays des Peuples *Ruteni* selon Sidonius Apollinaris[5]:

Ibis Trevidon, & calumniosis
Vicinum nimis heu jugum Rutenis.

[5] In Propemptico ad Libel. v. 42.

TREVIERES, Bourg de France, dans la Normandie, au Pays du Bessin, sous le Diocèse & l'Election de Bayeux. On estime le Veau & le Beurre de Treviéres; il y a Haute Justice. Cette Terre a été érigée en Comté en faveur de M. le Président de Pellot. Il s'y tient de gros Marchez.

TREVINO, Ville d'Espagne[6], dans la Biscaye & dans la petite Province d'Alava. Elle est située sur une Colline proche de la Riviére Ayuda; & est entourée de fortes murailles avec une Citadelle. Il y a une Fontaine renommée pour être miraculeusement sortie à l'endroit, où le Cheval de Saint Firmien frapa du pied, lorsque les Habitans avoient grande disette d'eau. Il y a trois Paroisses. Sa fondation est attribuée à Don Lopes Lainez; ensuite Sanche VIII. Roi de Navarre, l'agrandit, & y bâtit la Forteresse l'an 1194. Elle est Chef-lieu d'un Comté, que Jean II. Roi de Castille donna à Don Diègue Gomez Manrique Grand-Sénéchal de Léon. Ce Comté est passé dans la Maison des Ducs de Nagera. Le terrain abonde en blé, fruits & verdures.

[6] Rodr. Mend. Silv. Poblac. Gener. de Espana, p. 140.

TREVIRI, ou TREVERI, Peuples de la Germanie en deçà du Rhein[7]. Personne ne doit faire difficulté de mettre ces Peuples au nombre des Germains après le témoignage de Tacite[8], qui en parlant des *Treviri* & des *Nervii*, dit qu'ils avoient l'ambition d'affecter une origine Germanique comme si la gloire de cette origine les faisoit différer de la figure & de l'humeur fainéante des Gaules. Mais on chercheroit inutilement l'origine de leur nom, sa force & sa signification. César, Cicéron, Ptolomée & les Poëtes disent TREVIRI; & presque tous les autres Auteurs écrivent TREVERI. Cependant l'Itinéraire d'Antonin porte TRIVERI & la Notice de l'Empire TRIERI. On ne peut douter que ces Peuples n'ayent d'abord habité au delà du Rhin, puisqu'il est prouvé qu'ils étoient originaires de la Germanie; mais en quel Quartier de la Germanie avoient-ils leur demeure? Sous quel nom y étoient-ils connus; car le nom de TREVIRI n'étant point connu dans la Germanie, il semble qu'on peut dire qu'ils ne le prirent qu'après qu'ils eurent passé le Rhein? Et en quel tems passérent-ils ce Fleuve, pour s'établir dans la Gaule? Ce sont-là autant de questions que le silence des Auteurs nous met dans l'impossibilité de résoudre. Voici quelque chose de plus sûr. Quand ces Peuples habitérent dans la Gaule, ils furent toujours mis au nombre des Belges, entre lesquels Pomponius-Mela[9] leur donne la gloire d'être le Peuple le plus célèbre. César[10] dit que leur Cavalerie l'emportoit infiniment au-dessus de celle de la Gaule, & qu'ils avoient une Infanterie nombreuse; & selon Hirtius[11] le voisinage de la Germanie leur donnant occasion d'avoir continuellement les armes à la main; ils ne différoient guère des Germains, ni pour les mœurs, ni pour la férocité. Ces mœurs les distinguérent des Gaulois & les maintinrent libres depuis le tems de Jule César, jusqu'à celui de Vespasien[12], qu'ils

[7] Spener, Not. Germ. Ant. Lib. 6. c. 5.
[8] Germ. c. 28.
[9] Lib. 3. c. 2.
[10] De Bell. Gal. Lib. 5. c. 3.
[11] Lib. 8. c. 25.
[12] Tacit. Hist. l. 4. c. 66.

qu'ils furent seulement Alliez & amis des Romains. Au commencement du Régne de Vespasien, ils se joignirent avec Civilis & conspirérent contre les Romains; mais Cerealis les ayant vaincus [1] Vespasien les punit de leur révolte par la perte de leur liberté. Ils demeurérent depuis soumis aux Romains, jusqu'à la chûte de cet Empire, qu'ils entrérent dans l'Alliance des François.

[1] Ibid. c. 71.

Pour fixer les bornes du Pays des TREVIRI, il convient de distinguer le tems de César, des tems qui suivirent; car ces bornes ne paroissent pas avoir toujours été les mêmes. Cependant du côté du Couchant & du côté du Midi, il ne paroît pas y avoir eu grand changement: la Meuse sépara toujours les RHEMI & les NERVII des TREVIRI, comme nous l'apprennent César, Ptolomée & tous les autres Auteurs; & du côté du Midi, les TREVIRI confinoient au Pays des MEDIOMATRICI, de façon néanmoins qu'il n'est pas possible de marquer les bornes précises des deux Peuples, non plus que celles qui les séparoient des VANGIONES & des TRIBOCCI. Du côté de l'Orient & du côté du Septentrion les Limites des *Treviri* paroissent avoir changé en différens tems. Lorsque César [2] faisoit la guerre dans les Gaules les SEGNI, les CONDRUSI, les *Carosi* & les *Pæmani* habitoient au Nord des *Treviri*, de qui ils dépendoient, & leurs Pays à cause de cela se trouvent souvent compris dans celui des TREVIRI. Quant aux bornes du côté de l'Orient, le Rhin leur en servoit du moins en partie; car, selon César [3] & les Auteurs de son tems, les TREVIRI habitoient sur ce Fleuve. Mais on ignore quel espace du rivage ils occupoient, & celui qu'ils conservérent dans la suite, lorsqu'Agrippa, du tems d'Auguste, transporta les Ubiens dans la Gaule, & les plaça dans le Pays des SEGNI & des CONDRUSI, qui faisoit partie de celui des TREVIRI. La situation des Peuples se trouva alors changée. Les TREVIRI eurent alors au Septentrion les Ubiens & les Tungres; les premiers en tirant vers l'Orient & les derniers vers le Couchant. Il reste à savoir si lorsque les Ubiens eurent passé le Rhein, les TREVIRI conservérent leur ancienne demeure sur le Rhin, ou s'ils la cédérent en se retirant dans les terres. Ce qui donne lieu à quelque doute; c'est que depuis ce tems-là ils ne semblent plus mettre les TREVIRI au nombre des Peuples qui habitoient sur ce Fleuve. Cependant, si l'on examine la chose de près, on se persuade aisément que ces Peuples demeurérent toujours sur le Rhein. En effet Suétone [4], en parlant du Lieu de la naissance de Caligula, dit que Pline le Naturaliste vouloit que cet Empereur fût né dans le Village d'*Ambitarinum*, au Pays des *Treviri*, au-dessus du Confluent de la Moselle & du Rhein, & qui devoit être par conséquent près de ce Fleuve. Il peut se faire que les Ubiens occupérent le long du Rhein la partie du Pays des *Treviri*, où avoient demeuré les *Segni* & les *Condrusi*; mais la partie supérieure demeura toujours à ses anciens possesseurs. Il n'est pas plus possible de démontrer en quoi consistoit cet espace du rivage superieur, que de dire jusqu'où s'étendoit auparavant le Pays entier des *Treviri* le long du Rhein. Il y a néanmoins quelque apparence, qu'après l'établissement des Ubiens sur la rive gauche de ce Fleuve, le Pays des TREVIRI s'étendit encore depuis le Confluent de l'*Abrinca* jusqu'à celui de la *Nave*: dumoins est-il certain qu'on ne connoît point d'autre Peuple, à qui on puisse attribuer cette étendue de Pays. Voyez TREVES.

[2] Lib. 6. c. 32.

[3] Ibid Lib. 4. c. 6. & 10.

[4] In Caligula.

TREVISO, TREVISE, ou TREVISIN [5], Ville d'Italie dans la Seigneurie de Venise, au Trevisan, dont elle est la Capitale, en Latin *Tarvisium* ou *Tarvisium*. Cette Ville située sur la (*a*) petite Riviére de Silis ou Sile, à quinze milles d'Oderzo, à dix-huit milles de Venise, à vingt milles de Padoue & à vingt-cinq milles de Bassano, est ancienne & se vante même d'avoir pour Fondateur Osiris troisiéme Roi des Argiens, qu'on dit avoir régné dix ans en Italie. Ce Prince ayant hérité du Royaume d'Egypte après la mort de Denis qui l'avoit adopté, alla en prendre possession & ne revint plus en Italie. Cet Osiris étant mort; les Egyptiens l'adorérent comme un Dieu sous la figure d'un Boeuf ou d'un Taureau qu'ils appellérent Apis ou Serapis. Du mot Taurus on fit TAURISIUM, & par corruption TARVISIUM ou TREVISIUM. Voilà la Tradition, ou si l'on veut la Fable; car supposé que *Treviso* ait été bâtie par Osiris, a-t-il pu lui donner un nom qu'il n'a eu lui-même qu'après sa mort? Voici quelque chose de plus raisonnable. Treviso est une Ville ancienne dont on ne connoît point l'origine. Elle fut sous la puissance des Goths [6], puisqu'après la réduction de Ravenne par Bélisaire & la détention de Virigis, cette Ville fut une de celles, qu'ils remirent au Vainqueur, qui en prit possession. Peut-être retomba-t-elle encore sous leur puissance, lorsqu'Ildibad eut vaincu & mis en fuite Vitalius qui lui avoit livré bataille près de cette même Ville [7]. Les Lombards s'en emparérent dans la suite, & Paul Diacre [8], & Cassiodore [9] parlent de cette Ville. Tout cela ne veut pas dire que Tarviso ne soit guère plus ancienne que ces Auteurs. Il est constant qu'elle subsistoit du tems de l'Empire Romain [10]; car on y a découvert une Inscription où on lit ces mots: MUN·TAR. Et une autre où l'on voit celui-ci: DECURION. C'en est assez pour la regarder comme un ancien Municipe. Tarviso tomba dans la suite au pouvoir des Hongrois, puis appartint aux Carrares & aux Scaligers, (*b*) jusqu'à ce qu'enfin elle se donna aux Vénitiens en 1331. selon quelques-uns, & en 1388. selon d'autres. Depuis ce tems-là elle est toujours demeurée fermement attachée à cette République. On remarque même qu'en 1509, toutes les autres Villes de ces Quartiers s'étant rendues à l'Empereur ou au Roi de France, Treviso resta seule fidèle aux Vénitiens.

[5] Délices d'Italie, t. 1. p. 46.

[6] Procop. Lib. 2. Bel. Goth. c. 29.

[7] Ibid. Lib. 3 c. 1.

[8] Lib. 3. c. 3.

[9] Lib. 10. Ep. 27.

[10] Cellar. Geogr. Ant. L. 2. c. 9.

La Ville de Treviso est assez bien bâtie: on y voit un grand nombre de beaux & de magnifiques Edifices; & elle contient une si grande quantité de Familles nobles, que l'on a compté autrefois jusqu'à cinquante-cinq Princes qui en étoient sortis. Elle a donné entre autres naissance à Totila Roi des Goths, au Pape Benoît XI. & à plusieurs autres Personnages illustres. La Riviére de Silis (*c*) passe au travers de la Ville, qui outre cet avantage est pourvue de plusieurs Fontaines. Elle avoit autrefois une Université qu'on a transférée à Padoue. Le Territoire de Treviso est fertile. On y voit

(a) *L'on ne peut pas dire, que le* Sile *soit une petite Riviére, d'autant qu'à mesure qu'elle avance vers la Mer, elle devient profonde jusqu'à vingt pieds, ayant une largeur proportionnée.*

(b) *Elle fut livrée enfin par François* Carrara *à Jean Galeas Visconti Comte de Vertù, Seigneur de Milan, qui la ceda aux Venitiens selon les conventions faites entr'eux l'an 1389. ceux ci l'avoient possedé l'an 1339. par la paix faite avec* Mastin de la Scala *Seigneur de* Verone, *mais l'an 1381. ils la donnerent à Leopold Duc d'Autriche afin qu'elle ne tombât dans les mains du* Carrarois, *qui souhaittoit pour ses fins d'en devenir le maître, & qui même en vint à bout l'an 1384.*

(c) *La Riviére du* Sile *lui sert d'une grande commodité par ses eaux, qui donnent le mouvement à un grand nombre d'Edifices, par où l'on supplée aux besoins de la Capitale, comme à divers moulins & à des machines pour la fabrique de la poudre à canon, & des etoffes de laine; dont il revient un grand profit aux habitans, & aux proprietaires.*

(d) *Elle*

la Terre toute couverte de Vignes, de Pêchers, de Figuiers, de Meuriers & d'autres Arbres fruitiers. La diversité des Jardins, des Prairies, des Côteaux forme un Pays des plus riants. Cette Ville donne son nom à une (*d*) Contrée appellée la Marche Trévisane. Elle a long-tems disputé ses Droits & ses Priviléges aux Villes de Padoue & d'Altino; & quoiqu'elle soit tellement (*e*) entourée d'eau, qu'elle semble être une Isle, & par conséquent à couvert des courses des Ennemis, cependant on ne laissa pas de l'entourer de bonnes murailles flanquées de plusieurs Tours, pour pouvoir découvrir les Ennemis de loin & aller à leur rencontre. Après que les Lombards se furent établis en Italie, ils firent de Treviso le Siège d'un Marquisat, ou pour mieux dire, d'une (*f*) Marche; sous la dépendance de laquelle étoient six Villes.

1 Baillet, Topogr. des SS. p. 303.

L'Evêché de Treviso [1], suffragant d'Aquilée, est des premiers Siècles. St. Paris de l'Ordre des Camaldules, natif de Boulogne, fut Chapelain des Religieuses de Ste. Christine de Treviso, & y mourut en 1267. âgé de 116. ans. Fortunat, qui est honoré comme Saint à Poitiers, d'où il a été Evêque, étoit de ce Pays; c'est pour cela qu'il l'appelle *Mea Tarvisus* [2].

2 De Marvino, Lib. 4.

Le Trévisan, ou la Marche Trévisane avoit autrefois beaucoup plus d'étendue qu'à présent. Ce Pays est réduit à un Etat assez médiocre, étant renfermé entre le Feltrin & le Bellunèse vers le Nord: le Padouan vers le Sud: le Frioul & le Dogado à l'Est; & le Vicentin à l'Ouest. Il est assez fertile en bleds & en vins; mais sa plus grande richesse consiste en mâts de Vaisseaux & en bois de chauffage, qui se transportent à Venise. La Marche Trévisane rend pour le moins, dit Mr. Amelot de la Houssaye, deux cens quatre-vingt mille Ducats par an à la République. Ses principaux Lieux sont

Treviso,	Cognelian, ou Conegliano,
(*g*) Castel-Franco,	Ceneda,
Colalm,	

Sarra-Valle, ou Serra-Valle.

TREVOUX, petite Ville de France, dans la Principauté de Dombes, dont elle est la Capitale. Elle est bâtie sur le penchant d'une Colline, & sur le bord Oriental de la Saone. Cette Ville est très-ancienne, & c'est-là où l'Empereur Sévére défit en bataille rangée son Compétiteur Albinus [3], comme nous l'apprenons de Spartien. Il est vrai qu'on lit dans cet Auteur *Tinurtium*; mais il faut corriger *Trivurtium*, c'est-à-dire, Trevoux, parce qu'il est près de Lyon, où la Bataille fut donnée, selon le témoignage des deux Historiens Contemporains, Dion Cassius & Hérodien. *Trivurtium* est celui que l'Itinéraire d'Antonin marque entre Lyon & Macon, & ce Lieu, dont parle Spartien, ne peut-être Tournus, qui est à treize grandes lieues de Lyon, entre Macon & Challon sur Saone, où la Carte de Peutinger marque *Tinurtium*.

3 Longuerue, Descr. de la France, part. 1. p. 205.

Selon Mr. Piganiol de la Force [4], la Ville de Trevoux a pris ce nom pour avoir été bâtie dans l'endroit, où l'un des grands Chemins qu'Agrippa avoit fait faire dans les Gaules se partageoit en trois, & que pour cette raison on appelloit *Tres Viæ*, *Trivium*. [5] Trevoux est la Capitale de la Souveraineté de Dombes, & est située sur une Colline qui s'abaisse jusqu'au bord de la Saone. Le Pape Clément VII. y érigea un Chapitre en 1523. Il est composé d'un Doyen qui est Conseiller-né du Parlement, d'un Chantre, d'un Sacristain, & de dix Chanoines: tous Concurez de la Ville. Le Doyenné est à la nomination du Souverain. On voit aussi dans cette Ville un Couvent de Religieux du Tiers Ordre de S. François, un de Carmelites, un d'Ursulines, & un Hôpital bâti & fondé par feue Anne-Marie-Louïse d'Orléans, Souveraine de Dombes. Le Parlement tenoit ses Séances à Lyon; mais en 1696. Monseigneur le Duc du Maine le transféra à Trevoux, où il fit bâtir un beau Palais pour le Siège de la Justice. Le Parlement est composé de trois Présidens, d'un Chevalier d'Honneur, de douze Conseillers, dont il y en a deux de Clercs, de trois Maîtres de Requêtes, d'un Procureur-Général, de deux Avocats-Généraux, & de quatre Secrétaires. Le feu Roi Louïs XIV. a accordé dans son Royaume aux Officiers de ce Parlement les mêmes privléges & avantages dont jouïssent les Officiers des autres Parlemens de France. Ce même Prince a fait établir une Imprimerie dans la même Ville, & a fait tracer le plan d'un grand Collége. La Chambre du Trésor, l'Hôtel de la Monnoye, & le Palais du Gouverneur sont les autres Edifices les plus remarquables de cette Ville.

4 Descr. de la France, t. 3. p. 131.

5 Le P. Menestrier.

TREYSA, ou Treissa, Ville d'Allemagne [6], dans le Pays de Hesse, la Capitale du Comté de Ziegenhain, sur une Colline, au bord de la Riviére Schwalm. Fréderic Comte de Ziegenhain, fils du Landgrave Louïs *de Fer*, la fit bâtir l'an 1173. Les Impériaux la brûlerent avec les Villages circonvoisins en 1640. au mois de Novembre, & peu de jours après se donna une bataille proche de cette Ville dans un Bois entre le Baron de Bredau Velt-Maréchal Lieutenant Commandant les Troupes de l'Empereur, & le Colonel de Weimar Reinald de Rosen, où celui-ci gagna la victoire, & le Baron de Bredau fut tué. Cette Ville a donné le jour à Nicolas Rodingus, à Jean Schröder, deux fameux Théologiens, & au célèbre Jurisconsulte Nicolas Vigelius.

6 Zeyler, Topogr. Hass. p. 82.

TREZ, *Castrum de Triclir*, Bourg & Baronnie de France, dans la Provence, au Diocèse d'Aix. C'est un Bourg fort considérable, où il y a un Couvent de Cordeliers. Il étoit ci-devant Chef de Vallée, & en cette qualité il a droit de députer aux Assemblées de la Province. Quelques-uns croyent, que c'est l'ancienne *Tegulata*, dont l'Itinéraire d'Antonin fait mention dans la Voye Aurélienne.

TREZZO, Ville d'Italie, dans le Milanez [7], sur le bord Occidental de l'Adda, aux confins du Bergamasque, près de Castello.

7 Magin, Carte du Milanez.

TRIA-CAPITA. Voyez Quercus-Capita.

TRIACENSES, Peuples d'Italie dans le Picenum, selon Pline [8]. Au lieu de Triacenses Pintaut voudroit lire Trasanenses. Le Pere Harduin lit Tressenses. Voyez ce mot.

8 Lib. 3. c. 13.

TRIACONTA-SCHOENUM, c'est-à-dire *Trente-Schoenes*; Ptolomée [9] donne ce nom à une Contrée de l'Egypte, entre les Montagnes des Ethiopiens & le Nil.

9 Lib. 4. c. 5.

TRIÆNA. On trouve ce nom dans Euripide [10]: sur quoi Ortelius [11] remarque que l'Interprête d'Euripide dit que Triæna est un Lieu de l'Ar-

10 In Phœnissis.

11 Thesau.

(d) *Elle ne donne pas seulement son nom au Territoire, mais aussi à une Province entiere, qui est nommée* la Marca Trivigiana, *& s'étend proprement jusqu'à l'Adige vers l'Occident & le Midi, & jusqu'aux Frontieres de la Germanie vers le Nord.*

(e) Trevigi *n'est point tout-à fait entourée d'eau, mais elle peut par le moyen du Sile inonder toute la* Campagne *voisine. Elle est fortifiée avec de bons Bastions, pour le tems qu'ils furent construits, & on pourroit très-facilement la reduire à un état de très-bonne defense.*

(f) *Le nom de* Marca *n'est presque qu'idéal, à present; puisque les Villes qui autrefois en relevoient, sont gouvernées à part, & en sont tout à fait independantes: Elles n'ont point d'autre maître que la Republique* de Venise.

(g) *Ces Lieux, après* Treviso, *ne relevent point de cette Ville, mais ils ont des Recteurs particuliers.* Colalto *est un Fief de l'illustre Famille de ce nom.*

l'Argie; mais que Stiblin croit que c'est le Poëte Amymon qu'Euripide entend sous ce nom.

TRIAMAMMIUM. Voyez Trimmamium.

TRIANA, nom d'un Fauxbourg de la Ville de Séville. Voyez Seville.

TRIANGLES, ou Triangulo, Isle de l'Amérique Septentrionale, dans le Golphe du Mexique, à l'entrée de la Baye de Campeche. Ce sont trois petites Isles basses & sablonneuses, à quelques lieues du Cap de Desconosida [1] en tirant vers le Couchant. Dampier [2] les met à vingt-cinq lieues de Hina vers le Nord, & environ à trente lieues de la Ville de Campeche. On leur a donné le nom de Triangles, à cause qu'elles forment cette figure par leur situation. On trouve un fort bon ancrage au Sud de ces Isles; mais il n'y a ni bois ni eau. On n'y voit pour tous Animaux qu'un nombre prodigieux de gros Rats, & quantité d'Oiseaux qu'on appelle Baubies ou Guerriers.

1 De l'Isle, Atlas.
2 Supplém. des Voyages, 2 Part. c. 2.

TRIANGULO [3], Isles de l'Amérique Méridionale dans la Mer du Nord, & que l'on compte au nombre des Lucaies. Elles sont aussi au nombre de trois & représentent par leur situation la figure d'un triangle, d'où elles ont pris leur nom. Ces trois Isles se trouvent à l'entrée du Détroit d'Exuma, du coté de l'Orient, entre l'Isle de Guana-Hani, ou Catt, au Nord, & celle d'Yumeta, ou Long-Iland au Midi.

3 De l'Isle, Atlas.

1. TRIANON, Maison Royale en France, dans le Parc de Versailles, à l'un des bouts du Canal, qui traverse le Grand Canal de Versailles, vis-à-vis de la Menagerie [4]. Ce petit Palais est également galant & magnifique, & la structure & les ornemens sont d'un goût & d'un dessein exquis. La face extérieure de cette Maison n'est que d'environ soixante & quatre toises. La Cour est ornée en face, d'un beau Péristyle soutenu par des Colonnes & des Pilastres de Marbre. Les deux aîles du Bâtiment sont terminées par deux Pavillons, & sur tout l'Edifice régne une Balustrade, le long de laquelle sont des Statues, des Corbeilles, des Urnes & des Cassolettes. L'Appartement de feu Monseigneur est orné de beaux Tableaux, & d'une Table de Porphyre de grand prix. Celui du Roi a des Tableaux choisis, & des meubles magnifiques. La Galerie est fort ornée, & l'on y voit avec plaisir les vûes des Morceaux les plus remarquables qui sont dans les Jardins de Versailles. Les Jardins de Trianon sont agréables & délicieux. Le goût & la propreté y régnent par-tout. Les Bassins y sont distribuez à proportion, & sont ornez de Groupes bien choisis: les Statues, les Urnes & les autres embellissemens y sont aussi parfaitement bien employez. On remarque sur-tout la Cascade & le Groupe de Laocoon. Ce dernier a été sculpté par Baptiste Tuby d'après l'antique. On trouve aussi parmi les Statues de ces Jardins quelques antiques, & un grand nombre d'autres choses curieuses, qu'on peut voir dans la description de Versailles & de Marly.

4 Piganiol, Descr. de la France, t. 2. seconde partie, p. 608.

2. TRIANON, petite Habitation de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, située à la Cabesterre de la Guadeloupe, auprès du Fief d'Armouville. M. Auger Gouverneur de la Guadeloupe, & depuis de Saint Domingue l'ayant acheté lui a donné ce nom.

TRIARATHIA, Ville de la Petite-Arménie: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Sébaste à Cocuson, entre Tonosa & Coduzabala, à cinquante milles du premier de ces Lieux, & à vingt milles du second. Les MSS. varient par rapport à l'orthographe du nom de cette Ville. Les uns portent Triarathia, les autres Ayarathia, Triabithia ou Triatrachia. Il y a apparence qu'on doit préférer *Ariarathia*; car Etienne le Géographe dit qu'Ariarathe lui avoit donné son nom.

TRIARE, Contrée d'Asie, dans l'Ibérie: Pline [5] dit que la Contrée de Thasie & celle de Triare s'étendoient jusqu'aux Monts *Paryadre*.

5 Lib. 6. c. 10.

TRIBALLI, Peuples de la Basse-Moesie: Strabon [6] les met sur le bord du Danube & dit qu'ils s'étendoient jusque dans l'Isle de Peuce. Il ajoute qu'Alexandre le Grand ne put s'emparer de cette Isle faute d'un nombre suffisant de Vaisseaux, & que Syrmus Roi des *Triballes* qui s'y étoit retiré en défendit courageusement l'entrée. Ptolomée [7] & Pline [8] font aussi mention de ces Peuples. Ce dernier dit [9] que parmi eux il y avoit des gens qui ensorceloient par leur regard, & qu'ils tuoient ceux sur qui ils tenoient long-tems les yeux attachez, surtout lorsqu'ils étoient en colére.

6 L. 7. p. 301.
7 Lib. 3. c. 10.
8 Lib. 3. c. 26.
9 Lib. 7. c. 2.

TRIBANTA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Grande Phrygie, selon Ptolomée [10].

10 Lib. 5. c. 2.

TRIBAU, *Tribow*, Ville de la Moravie [11], proche d'une Riviére sans nom, entre Zwitta & Mugitta, pas loin de Tyrnau sur les Confins de Bohême. Les Suédois la prirent en 1643. Ils acceptérent pour sa rançon 6000. Florins, & la pillérent après pendant un jour & une nuit.

11 Zeyler, Topogr. Mor. p. 111.

TRIBAZINA, ou Tribasina, Ville ou Bourg de l'Aria. C'est Ptolomée [12] qui en parle.

12 L. 6. c. 17.

TRIBBESE'ES, Ville d'Allemagne dans la Poméranie [13]. C'est une Frontiere d'importance, située aux Confins de Mechelnbourg, près de la Riviére Trebel, entre Rostock & Grypswalde. Elle est ancienne; il y a un Château avec un Bailliage. Cette Ville fut dans le Siécle passé prise & reprise par les Impériaux & par les Suedois; & ceux-ci à la fin en demeurérent les maîtres. Ratibor, Duc de Poméranie, qui mourut l'an 1151. l'avoit enlevée aux Rugiens ses ennemis, & en avoit converti les Habitans à la Foi Chrétienne; mais peu de tems après Jaromar, Prince de Rugen, l'ayant emportée avec l'assistence des Danois, ce Prince & ses Successeurs la gardérent jusqu'en 1325. que le dernier Prince de Rugen Witslaf: mourut sans Hoirs Mâles. Ce Pays échut alors aux Ducs de Poméranie, avec la Ville de Tribbesées. Cependant le Duc de Mechelnbourg, Henri surnommé *le Lion*, & les deux Princes Werle, Herman & Jean, la lui prirent, tâchant ainsi d'attraper au moins une portion de cette Succession. Les Ducs de Poméranie la regagnérent bientôt après, & elle leur demeura.

13 Zeyler, Topogr. Pomer. p. 107.

TRIBERI. Voyez Trevisi.

TRIBERINUM, Lieu dont il est parlé dans le Code Théodosien [14].

14 VI Tit. de privil. in Palatio Militantium.

TRIBIGNA. Voyez Trebigna.

TRIBOCCI, Peuples de la Germanie en deçà du Rhein [15]. Le nom de ces Peuples est écrit sous différentes orthographes dans les Anciens. César lit Triboci & Tribocæs: Pline & Strabon Tribochi; Tacite Triboci & Triboci; Ptolomée Tribocci. On conjecture que ces Peuples avoient eu leur nom de Trois Hêtres, auxquels peut être ils rendoient un culte divin: on trouve encore dans leur ancienne demeure un Village nommé Zum drey en Buchen; c'est-à-dire *Aux Trois-Hêtres*; & peut-être dans le nom de ce Village a-t-on des traces de l'ancienne superstition de ses premiers Habitans, & l'origine de leur nom. César [16] & Strabon [17] mettent les Tribocci sur le Rhein entre les Mediomatrices & les Treviri: ainsi dès ce tems-là ces Peuples étoient établis dans la Gaule, & leur migration précéda celles des *Vangiones* & des *Nemetes*, qui devinrent dans la suite leurs voisins: Quant aux bornes du Pays des *Tribocci*, il seroit bien difficile de les fixer, puisque les Anciens mêmes ne s'accordent pas par rapport à l'ordre dans lequel ils rangent les Peuples de ce Quartier. Voyez Clavier dans son Ancienne Germanie [18].

15 Spener, Not. Germ. Ant. L. 4. c. 3.
16 Bel. Gal. Lib. 4. c. 10.
17 L. 4. p. 193.
18 L. 2. c. 10.

TRIBOLA, Ville d'Espagne, selon Appien [19], cité par Ortelius [20].

19 In Ibericis.
20 Thesaur.

TRIBONI. Voyez Tribocci.

TRIBORI. Voyez Treviri.

☞ TRIBU, mot François qui signifie une des parties dont un Peuple est composé, & qui dans son origi-

origine comprenoit tout ceux qui étoient sortis d'une même tige. Il vient du Latin *Tribus* qui veut dire la même chose. Tout le monde sait que Jacob ayant eu douze fils, qui furent Chefs d'autant de grandes Familles [1], & qui toutes ensemble formérent un grand Peuple, chacune de ces grandes Familles fut nommée Tribu. Mais comme Jacob au lit de la mort adopta Ephraïm & Manassé [2] fils de Joseph, & voulut qu'ils composassent deux Tribus d'Israël, au lieu de douze Tribus, il s'en trouva treize; celle de Joseph ayant été partagée en deux. Cependant dans la distribution des Terres que Josué fit au Peuple par l'ordre de Dieu, on ne compta que douze Tribus, & on ne fit que douze Lots; la Tribu de Lévi qui étoit attachée au Service du Tabernacle du Seigneur, n'ayant point eu de partage dans la Terre; mais seulement quelques Villes pour y demeurer, & les prémices, les Dixmes & les oblations du Peuple pour leur subsistance.

[1] Dom. Calm. Dict.

[2] Genes. 48. 5.

Les douze Tribus étoient campées dans le Desert autour du Tabernacle de l'Alliance, chacune selon son rang. A l'Orient étoient Juda, Zabulon & Issachar; au Couchant étoient Ephraïm Manassé & Benjamin; au Midi se trouvoient Ruben, Siméon & Gad; au Septentrion Dan, Aser & Nephtali. Les Lévites étoient distribuez autour du Tabernacle plus près du St. Lieu que les autres Tribus; en sorte que Moïse & Aaron avec leurs Familles étoient à l'Orient, Gerson au Couchant, Caath, au Midi, & Meravi, au Septentrion.

Dans les marches de l'Armée d'Israël les douze Tribus étoient partagées en quatre gros Corps, composez chacun de trois Tribus. Le premier Corps, qui faisoit comme l'Avant-garde de l'Armée, étoit composé des Tribus de Juda, d'Issachar & de Zabulon. Le second étoit composé de Ruben, de Siméon & de Gad. Entre ce second Corps de Troupes & le troisiéme venoient les Lévites & les Prêtres avec l'Arche du Seigneur, les Tentures, les Ais, les Colonnes, & tous les autres instrument du Tabernacle. Le troisiéme Corps de l'Armée d'Israël, étoit composé des Tribus d'Ephraïm, de Manassé & de Benjamin. Enfin le quatriéme & dernier, qui faisoit comme l'Arriére-garde, comprenoit les Tribus de Dan, d'Aser & de Nephtali.

Dans le partage que Josué fit de la Terre de Chanaan aux Tribus d'Israël, Ruben, Gad & la moitie de la Tribu de Manassé eurent leur Lot au-delà du Jourdain. Toutes les autres Tribus & l'autre moitié de celle de Manassé eurent leur partage au deçà de ce Fleuve. On peut voir sous le Titre de chacune des douze Tribus l'Histoire du Patriarche qui en est le Chef, & ce qui peut concerner la Tribu dont il est Auteur, son partage, ses avantures, &c. Ainsi on peut voir les Articles de JUDA, SIMÉON, LEVI, BENJAMIN, DAN, EPHRAÏM, MANASSÉ, RUBEN, GAD, ASER, ZABULON, ISSACHAR & NEPHTALI.

Les douze Tribus demeurérent unies sous un même Chef, ne formant qu'un même Etat, un même Peuple & une même Monarchie, jusqu'après la mort de Salomon. Alors dix Tribus d'Israël quittérent la Maison de David & reconnurent pour Roi Jéroboam fils de Nabat; & il ne demeura sous la domination de Roboam que les Tribus de Juda & de Benjamin. Cette division peut être regardée comme la cause des grands malheurs qui arrivérent dans la suite aux deux Royaumes & à toute la Nation des Hébreux; car premiérement elle causa l'altération ou le changement de l'ancien Culte & de l'ancienne Religion; Jéroboam fils de Nabat ayant substitué le Culte des Veaux d'or à celui du Seigneur; ce qui fut cause que les dix Tribus abandonnérent le Temple du Seigneur. Secondement cette séparation causa une haine irréconciliable entre les dix Tribus & celle de Juda & de Benjamin, & suscita entre eux une infinite de guerres. Le Seigneur irrité les livra à leurs Ennemis. Teglatphalasar enleva d'abord les Tribus de Ruben, de Gad, de Nephtali & la demi Tribu de Manassé, qui étoit au-delà du Jourdain, & les transporta au-delà de l'Euphrate [3] l'an du Monde 3264. avant *Jesus-Christ* 736. avant l'Ere vulgaire 740.

[3] 4. Reg. 15. 29. 1. Par. 5. 26.

Quelques années après, Salmanasar, Roi d'Assyrie, prit la Ville de Samarie, la ruïna, enleva tout le reste des Habitans du Royaume d'Israël, les fit transporter au-delà de l'Euphrate [4], & envoya d'autres Habitans dans le Pays, pour le cultiver en leur place. Ainsi finit le Royaume des dix Tribus d'Israël l'an du Monde 3283. avant J. C. 717. avant l'Ere vulgaire 721. C'est un grand Problême parmi les Peres & les Interprêtes; savoir si ces dix Tribus sont encore aujourd'hui au-delà de l'Euphrate, ou si elles sont revenues dans leur Pays. La plûpart croyent qu'elles n'y sont jamais retournées: mais l'opinion contraire nous paroît mieux fondée dans l'Ecriture, qui promet en plusieurs endroits le retour de ces Tribus, & qui nous représente toute la Palestine bien peuplée par des Israëlites de toutes les Tribus, long-tems avant la venue de Jésus-Christ. Il faut pourtant avouer que ce retour n'a pas été marqué dans l'Histoire, parce qu'il s'est fait insensiblement & qu'il n'a pas empêché qu'il ne soit resté un très-grand nombre d'Israëlites au-delà de l'Euphrate; en sorte que *St. Pierre* adresse encore sa premiére Epitre aux Juifs convertis qui étoient répandus dans les Provinces de Pont, de Cappadoce, de Bithynie, d'Asie, &c. Voyez la *Dissertation* de Dom Calmet sur cette question: *Si les dix Tribus sont revenues de leur Captivité*, à la tête du second Livre des Paralipomènes.

[4] 4. Reg. 17. 6. 18. 10. & 11.

Quant aux Tribus de Juda & de Benjamin, qui demeurérent sous la domination des Rois de la Famille de David, elles subsistérent plus long-tems dans leur Pays; mais enfin ayant rempli la mesure de leurs iniquitez, Dieu les livra à leurs Ennemis: Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem, fit mettre le feu au Temple, ruïna la Ville, & transporta tout le Peuple de Juda & de Benjamin à Babylone, & dans les autres Provinces de son Empire [5]. Cela arriva l'an du Monde 3416. avant *Jesus-Christ* 584. avant l'Ere vulgaire 588.

[5] 4. Reg. 25. 1. 2. 3. &c. & 2. Par. 36. 17. 18. &c.

La Captivité de Juda dura soixante & dix ans, ainsi que les Prophétes [6] l'avoient prédit. On en peut fixer le commencement en 3398 & la fin en 3468. qui est la premiére année de Cyrus à Babylone, ou en mettre le commencement en l'an 3416. qui est celui de la prise de Jérusalem, & de sa ruïne par Nabuchodonosor; & la fin en 3486. qui est le commencement du Régne de Darius fils d'Hystaspe, Epoux d'Hester & protecteur des Juifs. Le retour de Juda est bien marqué à la fin du second Livre des Paralipoménes [7] & dans les Livres d'Esdras & de Néhémie. L'Edit de Cyrus qui leur permet de retourner dans leur Pays est de l'an du Monde 3468. avant *Jésus-Christ* 532. avant l'Ere vulgaire 536.

[6] Jérém. 25. 11. 12. & 29. 10.

[7] 2. Par. 36. 20. 21. 22. 23.

La Ville d'Athènes [8] fut aussi divisée en Tribus, qui étoient du tems de Demosthène au nombre de dix, & elles avoient emprunté leurs noms de dix Héros du Pays. Elles occupoient chacune une partie d'Athènes & de plus contenoient au dehors quelques autres Villes, Bourgs & Villages. Voici leurs noms rangez suivant l'Ordre Alphabétique.

[8] De Tourreil, Remarq. sur la Harangue d'Eschine, t. 4. p. 295.

Achamantide,	Erechtéïde,
Ajantide,	Hippothoontide,
Antiochide,	Léontide,
Cécropide,	Oeneïde,
Egeïde,	Pandinnide.

Le nombre de ces Tribus ne fut pas le même dans tous les tems. Il varia selon les accroissemens d'Athènes. Il n'y en avoit eu d'abord que quatre: il y en eut six peu après, puis dix & enfin treize; car aux dix que nous venons de nommer la Flatterie

des

des Athéniens en ajouta trois autres dans la suite, savoir les Tribus

Ptolémaïde, Attalide, Adrianide.

Pour établir ces nouvelles Tribus on démembra quelque portion des anciennes. Au reste les Peuples ou Bourgades qui composoient toutes ces Tribus, étoient au nombre de cent soixante & quatorze, comme Strabon & Eustathe en font foi.

Le mot de Tribu qui est un terme de partage & de division, dit Mr. Boindin dans son Discours sur les Tribus Romaines, avoit deux acceptions chez les Romains, & se prenoit également pour une certaine partie du Peuple & pour une partie des Terres qui lui appartenoient. Après avoir remarqué que les Hébreux s'étoient servi les premiers du mot Schevet de ces deux maniéres, & les Grecs du terme *Phule*, il ajoute: Comme il n'y a point d'Etablissement dans l'Histoire Romaine qui soit plus ancien que celui des Tribus, il n'y en a point aussi sur lequel les Auteurs soient moins d'accord, ni par conséquent dont les véritables circonstances soient plus difficiles à démêler. Qui ne se soucieroit pas néanmoins d'approfondir les choses en auroit bien-tôt fait un Systême assez suivi; mais quand on veut tout considerer, la chose devient plus problématique & demande un peu plus de discussion.

L'attention la plus nécessaire dans ces sortes de recherches est de bien distinguer les tems; car c'est le nœud des plus grandes difficultez. Ainsi il faut bien prendre garde de confondre l'état des Tribus sous les Rois, sous les Consuls & sous les Empereurs; car elles changérent entiérement de forme & d'usage sous ces trois sortes de Gouvernemens. On peut les considérer sous les Rois comme dans leur origine, sous les Consuls comme dans leur état de perfection & sous les Empereurs comme dans leur décadence, du moins par rapport à leur crédit & à la part qu'elles avoient au Gouvernement; car tout le monde sait que les Empereurs réunirent en leur personne toute l'autorité de la République & n'en laissérent plus que l'ombre au Peuple & au Sénat.

L'état où se trouvérent alors les Tribus nous est assez connu, parce que les meilleurs Historiens que nous ayons sont de ce tems-là: nous savons aussi à peu près quelle en étoit la forme sous les Consuls, parce qu'une partie des mêmes Historiens en avoient été témoins; mais nous n'avons presque aucune connoissance de l'état où elles étoient sous les Rois, parce que personne n'en avoit écrit dans le tems, & que les Monumens publics & particuliers qui auroient pu en conserver la mémoire avoient été ruïnez par les incendies. Du moins c'est la raison que Tite-Live [1] apporte de l'incertitude & de l'obscurité des premiers tems.

[1] Lib. 6. c. 1.

Il y a cependant lieu de croire que les recherches de Varron [2] auroient pu en quelque maniére y suppléer, si le Livre qu'il avoit composé sur les Tribus étoit venu jusqu'à nous. Mais comme nous n'avons de lui sur ce sujet que quelques Fragmens épars dans ce qui nous reste de ses Ouvrages, nous serons obligez de nous en tenir à ce qu'on en trouve dans Tite-Live, Denys d'Halicarnasse & Plutarque; car pour les Modernes qui en ont parlé depuis, il n'ont fait que rapporter les passages de ces trois Auteurs, sans se mettre en peine de les concilier ni de les éclaircir, si l'un en excepte Panvinius qui les a accompagnez de savantes Remarques, & d'un grand nombre d'Inscriptions antiques.

[2] De Lingua Lat. Lib. 4.

Au reste, ce n'est pas seulement sur de simples circonstances que les Anciens qui ont parlé des Tribus, paroissent opposés, c'est sur le fond même des choses; car non-seulement ils ne s'accordent point sur le tems de leur origine, les uns la rapportant à Romulus, & les autres à Servius Tullius; mais ils ne conviennent pas même du nombre qui en fut d'abord établi. Les uns prétendent qu'il n'y en eut d'abord que trois, & que ces premiéres Tribus tirérent leurs noms de Romulus leur Fondateur, de T. Tatius Roi des Sabins qui vinrent s'établir à Rome, & de Lucumo Chef des Toscans, qui étoient venus au secours des Romains [3]: *Ager Romanus primum divisus in partes tres a quo Tribus appellata; Tatiensium, Ramnensium, Lucerum: nominatae, ut ait Ennius, Tatienses a Tatio, Ramnenses a Romulo, Luceres, ut ait Junius a Lucumone:* Et les autres en comptent quatre dès les commencemens & leur donnent le nom des quatre principaux Quartiers de Rome [4]: *Quadrifariam autem Urbe divisa, regionibus, collibusque quæ habitantur partes eas Tribus appellavit.*

[3] Varr. de Ling. Lat. l. 4.

[4] Tite-Live Lib. 1. c. 2.

Enfin il n'y pas jusqu'au nom de Tribu en général sur l'Etymologie duquel ils ne soient partagez, les uns le tirant du nombre même qui en fut d'abord établi, comme Varron & Plutarque: *Ager Romanus primum divisus in partes tres a quo Tribus appellata*. Varr. de Ling. Lat. *Tribus autem tres ipsas fuisse nomen ipsum indicat*. Plut. in Rom. Et les autres le faisant venir de *Tributum*, comme Tite-Live [5]: *Quæ habitantur partes eas Tribus appellavit, ut ego arbitror, a Tributo: nam ejus quoque æqualiter ex censu conferendi, ab eodem initia ratio est.*

[5] Lib. 1. c. 10.

Mais malgré toutes ces oppositions, ces Auteurs ne sont peut être pas au fond si contraires qu'ils le paroissent; & il seroit même peut-être assez facile de les concilier; car enfin toute cette différence peut venir de ce que les uns n'ont fait attention qu'à l'origine des Tribus qui subsistoient de leur tems, & que les autres sont remontés jusqu'aux anciennes Tribus que Romulus avoit instituées, & que Servius Tullus supprima quand il établir les nouvelles. En effet, à cela près, ces Auteurs sont assez d'accord; car non-seulement ceux qui parlent des anciennes Tribus conviennent avec Tite-Live de ce qu'il dit des nouvelles; mais Tite-Live lui même fait mention des premiéres; & quoiqu'il ne les traite d'abord que de Centuries de Chevaliers [6], il ne laisse pas de leur donner en particulier les mêmes noms que Plutarque & Denys d'Halicarnasse: *Et Centuriæ tres Equitum Ramnes a Romulo, ab Tatio Tatienses appellati; Lucerum nominis & originis causa incerta*. Et il lui arrive même dans la suite de les appeller les trois anciennes Tribus, preuve qu'il n'a d'abord évité de les nommer ainsi que pour ne les point confondre avec celles que Servius Tullius établit depuis: *Ut tres antiquæ Tribus suum quoque Augurem haberent* [7].

[6] Ibid.

[7] Lib. 10. c. 6.

Il est donc certain & même par Tite-Live qu'il y avoit d'autres Tribus à Rome avant ces derniéres; & l'on ne sauroit douter par conséquent qu'il n'en faille rapporter l'origine à Romulus. Mais il n'est pas aisé de déterminer au juste en quel tems elles furent instituées; car d'un côté les noms de *Ramnes*, *Tatienses* & *Luceres* feroient croire que ce ne fut que depuis que Romulus eut fait la paix avec les Sabins, & qu'il les eut reçus dans la Ville avec les Toscans qui étoient venus à son secours, & cependant tous les Auteurs assûrent que ce fut avant l'enlévement des Sabines, que Romulus établit la forme de son Gouvernement, & que les Cent Sénateurs dont il composa alors son Conseil, furent tirez des trois Tribus qu'il avoit déja établies.

Si ce fait est certain, & que ce ne soit point là une de ces anticipations si ordinaires aux Historiens, il faudra encore reconnoître de deux sortes de Tribus instituées par Romulus: les premiéres avant l'enlévement des Sabines, lorsqu'il divisa la Ville en trois principales parties, & chacune de ces parties en dix autres, auxquelles il donna le nom de Curies; & les autres lorsqu'il eut fait la paix avec les Sabins, & qu'il les eut reçus dans Rome avec les Toscans, qui étoient venus au secours des Romains.

La Ville se trouvant alors trop resserrée pour tous ses Habitans, Romulus en étendit l'enceinte; mais

il la divisa comme auparavant en trois principales parties ou Tribus, & subdivisa encore chacune de ces parties en dix autres, qui leur étoient subordonnées; de maniére que sans augmenter le nombre des Tribus, ni des Curies, il leur donna neanmoins toute l'étendue nécessaire & les partagea également entre les Romains, les Sabins & les Toscans. Par ce moyen ces trois Nations ne firent plus qu'un seul Peuple, sous le nom commun de QUIRITES: *Ita geminata Urbe, ut Sabinis tamen aliquid daretur, Quirites a Curibus appellati* [1]. Mais elles ne laissérent pas de former trois différentes Tribus, & de vivre séparément & sans se confondre, jusqu'au regne de Servius Tullius. Les Romains dans la premiére sous la conduite de Romulus, d'où ils tirent par corruption le nom *Ramnes*, ou *Ramnenses*: les Sabins dans la seconde sous les ordres de T. Tatius, d'où ils furent appellez *Tatienses*; & les Toscans dans la troisiéme sous les Loix de Tatius & de Romulus, qui leur donnérent le nom de *Luceres* en mémoire de leur Chef Lucumo, ou parce que l'endroit où ils s'établirent étoit couvert de bois [2], car les Auteurs sont partagez sur l'origine de ce nom, & Tite-Live avoue qu'elle étoit incertaine de son tems [3].

1 Tite-Live, Lib. 1. c. 13.

2 Festus.

3 Lib. 1. c. 13.

Ce fut aussi alors que les trente Curies, qui n'avoient point encore eu de noms particuliers, ou du moins qui nous soient connus, reçurent, selon quelques Auteurs, ceux qu'elles portérent depuis des trente Sabines les plus illustres par leur naissance ou par leur mérite: *Ex bello tam tristi læta repente pax cariores Sabinas viris ac parentibus, & ante omnes Romulo ipsi fecit. Itaque cum Populum in Curias triginta divideret, nomina earum Curiis imposuit* [4].

4 Ibid. Lib. 1. cap. 13.

Je dis néanmoins selon quelques Auteurs; car je sai bien qu'ils ne sont pas tous de ce sentiment, & que Varron prétend que tous ces noms de Curies, dont il ne nous reste plus aujourd'hui que huit ou neuf [5], étoient d'anciennes familles Romaines, ou le nom même des lieux où ces Curies étoient situées.

5 Forensis, Rapta, Veliensis, Velitia, Calabra, Titia, Tifata, & Sancia, ou Faucia. Festus.

Mais, quoi qu'il en soit, c'est ainsi que ces premiéres Tribus furent d'abord instituées par Romulus l'an 4. de Rome, & puis renouvellées & étendues en faveur des Sabins l'an 7. de sa fondation; car c'est à ces années qu'il faut rapporter l'enlévement des Sabines & l'union des Sabins avec les Romains.

Voilà ce qu'on sait touchant l'origine de ces anciennes Tribus. Mais avant que de passer aux nouvelles, il est bon de dire un mot de la situation & de l'étendue des premiéres, & même d'examiner quels en furent les usages, tant qu'elles subsistérent, & ce que Servius Tullius jugea à propos d'en conserver quand il changea la forme du Gouvernement.

Pour se mettre d'abord au fait de leur situation il faut considerer la Ville de Rome, en deux états différens, au tems de sa premiére enceinte, lorsqu'elle n'étoit habitée que par les Romains, & depuis que Romulus en eut reculé les bornes, pour y recevoir les Sabins & les Toscans. Au premier état, comme elle ne comprenoit que le Mont Palatin, chaque Tribu en étoit justement un tiers [6]; mais lorsqu'elle eut plus d'étendue, & qu'on eut enfermé dans ses murs, outre le Mont Palatin, la Roche Tarpeïenne, & toute la Vallée qui étoit entre ces deux Montagnes, il s'en fit alors une nouvelle division. L'ancien enclos demeura aux Romains, & ce qu'on y avoit ajouté fut partagé entre les Sabins & les Toscans. Les Sabins eurent la Montagne qu'on nomma depuis le *Capitole*, & les Toscans la Vallée où l'on bâtit depuis la grande Place appellée *Forum Romanum*. Par ce moyen les Romains demeurérent en possession du Mont Palatin, où ils s'étoient d'abord établis; mais tout ce Quartier ne fit plus depuis qu'une Tribu, & les deux autres comprenoient, l'une le Capitole, auquel on ajouta dans la suite le Mont Cœlius, & l'autre la Vallée à laquelle on joignit depuis le Mont Aventin & le Janicule.

6 Aul. Gell. Lib. 15. c. 24.

Voilà quelle étoit la situation de ces anciennes Tribus & quelle en fut l'étendue, tant qu'elles subsistérent; car il ne leur arriva de ce côté-là aucun changement, jusqu'au Régne de Servius Tullius; c'est-à-dire jusqu'à leur entiére suppression.

Il est vrai que Tarquinius Priscus entreprit d'en augmenter le nombre, & qu'il se proposoit même de donner son nom à celles qu'il vouloit établir; mais la fermeté avec laquelle l'Augure Navius s'opposa à son dessein, & l'usage qu'il fit alors du pouvoir de son Art, ou de la superstition des Romains en empêchérent l'exécution. *Tarquinius ad Ramnes, Tatienses, Luceres quas Centurias Romulus scripserat, addere alias constituit, suoque insignes nomine relinquere. Id quia inaugurato Romulus fecerat, negare Accius Navius inclytus ea tempestate Augur, neque mutari, neque novum constitui, nisi aves addixissent, posse* [7]. Les Auteurs remarquent qu'une action si hardie & si extraordinaire lui fit élever une Statue dans l'endroit même où la chose se passa; & Tite-Live ajoute que le prétendu miracle qu'il fit en cette occasion donna tant de crédit aux Auspices en général & aux Augures en particulier, que les Romains n'osérent plus rien entreprendre depuis sans leur aveu.

7 Tite-Liv. Lib. 1. c. 36.

Tarquin ne laissa pas pourtant de rendre la Cavalerie des Tribus plus nombreuse, & l'on ne sauroit nier que de ce côté-là il ne leur soit arrivé divers changemens; car à mesure que la Ville se peuploit, ses nouveaux Habitans étoient distribuez dans les Tribus, il faloit nécessairement qu'elles devinssent de jour en jour plus nombreuses, & par conséquent que leurs forces augmentassent à proportion. Aussi voyons-nous que dans les commencemens chaque Tribu n'étoit composée que de mille hommes d'Infanterie, d'où vient le nom de *Miles* [8], & d'une centaine de Chevaux que les Latins nommérent *Centuria Equitum*. Encore faut-il remarquer qu'il n'y avoit point alors de Citoyen qui fût exempt de porter les armes. Mais lorsque les Romains eurent fait la paix avec les Sabins, & qu'ils les eurent reçus dans leur Ville, avec les Toscans qui étoient venus à leur secours: comme ces trois Nations ne firent plus qu'un Peuple, & que les Romains ne firent plus qu'une Tribu, les forces de chaque Tribu dûrent être au moins de trois mille hommes d'Infanterie & de trois cens Chevaux, c'est-à-dire trois fois plus considérables qu'auparavant. Aussi est-ce un fait dont tous les Auteurs conviennent, & auquel on ne peut opposer que deux passages, l'un de Varron [9], par lequel il semble que chaque Tribu n'avoit que mille hommes d'Infantérie, *Milites quod trium millium peditum primo Legio fiebat, & singula Tribus Tatiensium, Ramnensium & Lucerum millia singula militum mittebant*: & l'autre de Tite-Live [10], sur lequel on pourroit croire que toute la Cavalerie des Tribus consistoit en trois cens Chevaux: *Et Centuriæ tres Equitum Ramnensium, Tatiensium & Lucerum*. Mais il y a bien de l'apparence qu'il s'agit dans le premier de l'état des Tribus avant l'enlévement des Sabines, comme on le peut voir par ces premiéres paroles: *primo Legio fiebat*, &c. & par conséquent que Varron ne leur donne le nom de *Ramnes, Tatienses & Luceres* que pour les distinguer de celles que Servius Tullius établit depuis: Et à l'égard de l'autre, il faut remarquer que la Cavalerie des Tribus conserva le nom de *Centuria Equitum*, lorsqu'on l'eut doublée, comme les Tribus retinrent leur premier nom lorsqu'on en eut augmenté le nombre. C'est ce que Varron nous apprend lui-même au quatriéme Livre de la Langue Latine: *Centuria primum a centum dicta, mox duplicata retinuerunt nomen, ut Tribus dictæ primum a partibus Populi tripartito divisi, nunc multiplicatæ idem tenent nomen*. Mais c'est ce qui paroît encore mieux

8 Varr. L. 4. de Ling. Lat.

9 Varr. L. 4. de Ling. Lat.

10 L. 1. c. 13.

mieux par l'endroit où Tite-Live [1] parle du dernier changement qui leur arriva : *Neque tum Tarquinius de Equitum Centuriis quicquam mutavit, numero tantum alteram adjecit, ut mille & octingenti Equites in tribus Centuriis essent*. Car on voit non-seulement par-là que les Centuries ne furent pas toujours de cent Cavaliers; mais encore qu'elles étoient alors, comme nous avons dit, de trois cens Chevaux ; puisqu'en les doublant Tarquin en fit monter le nombre à dix-huit cens ; & c'est en même tems une preuve que l'Infanterie de chaque Tribu étoit aussi alors de trois mille hommes; car il est certain que leur Infanterie & leur Cavalerie augmentérent toujours dans la même proportion.

1 Ibid. c. 16.

Enfin, quand le Peuple Romain fut encore devenu beaucoup plus nombreux, & qu'on eut ajouté à la Ville les trois nouvelles Montagnes dont j'ai parlé ; savoir le Mont Cœlius pour les Albains, que Tullus Hostilius fit transférer à Rome [2], après la destruction d'Albe, & le Mont Aventin avec le Janicule pour les Latins qui vinrent s'y établir, lorsqu'Ancus Martius se fut rendu maître de leur Pays. Les Tribus se trouvans alors considérablement augmentées & en état de former une puissante Armée, se contentérent néanmoins de doubler leur Infanterie, qui étoit, comme nous venons de voir, de neuf mille hommes; & ce fut alors que *Tarquinius Priscus* entreprit de doubler aussi leur Cavalerie & qu'il la fit monter à dix-huit cens Chevaux pour répondre aux dix-huit mille hommes, dont leur Infanterie étoit composée.

2 Ibid. c. 29.

Ce sont-là, je crois, tous les changemens qui arrivérent à ces Tribus du côté des armes, & il nous reste à les considérer du côté du Gouvernement.

Quoique les trois Nations dont elles étoient composées ne formassent qu'un Peuple, elles ne laissérent pas de vivre chacune sous les Loix de leur Prince naturel jusqu'à la mort de T. Tatius ; car nous voyons que ce Roi ne perdit rien de son pouvoir quand il vint s'établir à Rome, & qu'il y régna conjointement & même en assez bonne intelligence avec Romulus tant qu'il vécut ; mais après sa mort les Sabins ne firent point de difficulté d'obéir à Romulus & suivirent en cela l'exemple des Toscans qui l'avoient déja reconnu pour leur Souverain. Il est vrai que lorsqu'il fut question de lui choisir un Successeur, les Sabins prétendirent que c'étoit à leur tour à régner, & surent si bien soutenir leurs droits contre les Romains qui ne vouloient point de Prince étranger, qu'après un an d'Interrégne on fut enfin obligé de prendre un Roi de leur Nation [3]. Mais comme il n'arriva par-là aucun changement au Gouvernement, les Tribus demeurérent toujours dans l'état où Romulus les avoit mises & conservérent leur premiére forme tant qu'elles subsistérent.

3 Ibid. c. 17.

La premiére chose que fit Romulus lorsqu'il les eut réunies sous sa Loi, fut de leur donner à chacune un Chef de leur Nation, capable de commander leurs troupes & d'être ses Lieutenans dans la guerre : *Divisa in partes tres omni multitudine, singulis partibus Præfectum constituit : tum singulas etiam partium rursus in decem partes distribuit, totidemque singulis Præfectos dedit, ac majores quidem Tribus, minores Curias appellavit, & ii qui Tribuum Præfecti erant Tribuni, Curiarum vero Curiones appellati* [4]. Ces Chefs que les Auteurs nomment indifféremment *Tribuni*, & *Præfecti Tribuum*, étoient aussi chargez du Gouvernement civil de ces Tribus ; & c'étoit sur eux que Romulus s'en reposoit dans la paix. Mais comme ils étoient obligez de le suivre lorsqu'il se mettoit en campagne, & que la Ville seroit par-là demeurée sans Commandant, il avoit soin d'y laisser en sa place un Gouverneur, qui avoit tout pouvoir en son absence, mais dont les fonctions ne duroient que jusqu'à son retour. Ce Magistrat se nommoit *Præfectus Urbis* [5], nom que l'on donna depuis à celui qu'on créoit tous les ans pour tenir la place des Consuls pendant les Féries Latines ; mais comme les fonctions du premier étoient beaucoup plus longues, les Féries Latines n'étant que de deux ou trois jours, son pouvoir étoit aussi alors beaucoup plus étendu ; car c'étoit pour lors une espèce de Viceroi qui décidoit de tous au nom du Prince, & qui avoit seul le droit d'assembler le Peuple & le Sénat en son absence.

4 Dionys. Hal. Lib. 2.

5 Corn. Tac. Annal. Lib. 6.

Je dis le Peuple & le Sénat ; car quoique l'Etat fût alors Monarchique, le pouvoir des Rois n'étoit pas néanmoins si arbitraire que le Peuple n'eût beaucoup de part au Gouvernement. Il est vrai qu'il ne lui étoit pas permis de s'assembler sans un ordre exprès, & que ses décisions avoient même besoin d'être confirmées par le Sénat ; mais aussi ne pouvoit-on sans sa participation faire aucun nouveau Réglement qui l'intéressât ; ainsi lorsqu'il étoit question d'entreprendre quelque Guerre, d'établir quelque nouvel Impôt, ou de faire recevoir quelque Loi, il falloit nécessairement que le Peuple y consentît, & par conséquent qu'il s'assemblât pour délibérer.

Ces Assemblées se nommoient en général *Comitia*, à *cum eundo*, & se tenoient dans la grande Place au pied du Capitole, ou au Champ de Mars hors de la Ville, selon la nature & la forme de ces Assemblées; car il y en eut de trois sortes avec le tems ; & ces trois sortes de Comices tirérent leur denomination particuliére de la maniére dont le Peuple y donnoit ses suffrages [6]. Comme il eût été trop long de prendre toutes les voix en détail & l'une après l'autre, le Peuple se partageoit en différentes classes, telles que furent d'abord les Curies, & dans la suite les Centuries & les nouvelles Tribus, & par le suffrage desquelles toutes les affaires se décidoient, & dont les suffrages se formoient à la pluralité des voix de ceux qui composoient ces Classes. C'est ce que les Latins nommoient *Comitia Curiata, Centuriata & Tributa : cum ex generibus hominum suffragium feratur, Curiata Comitia esse : cum censu & ætate Centuriata ; cum ex regionibus & locis, Tributa* [7].

6 Varr. de Ling. Lat.

7 Lælius Felix, apud Aul. Gel. L. 15. c. 27.

Les Comices des Curies se tenoient dans la grande Place *in Foro* : ceux des Tribus dans la grande Place ou au Champ de Mars indifféremment ; & ceux des Centuries toujours au Champ de Mars, parce que la forme en étoit militaire, & que les Loix éloignoient de la Ville jusqu'à l'apparence d'une Armée [8]. Car au fond les Comices n'en avoient que l'apparence, quoiqu'ils se tinssent en ordre de bataille, puisque le Peuple y étoit sans armes, comme on le peut voir par ce passage de Cicéron : *Adeo ut ad justi speciem exercitus, nihil præter arma deesset*.

8 Aul. Gel.

Au reste, il faut bien prendre garde de confondre les premiéres Assemblées du Peuple sous les Rois, & du tems des anciennes Tribus, avec ces Comices des Centuries, & encore plus avec ceux des nouvelles Tribus ; car ces derniers n'eurent lieu que sous les Consuls, & plus de soixante ans après ceux des Centuries; & ceux-ci ne commencérent même à être en usage que depuis que Servius Tullius eut établi le Cense ; c'est-à-dire plus de deux cens ans après la fondation de Rome. Jusque-là il n'y eut point à Rome d'autres Comices que ceux des Curies, & ces Comices se mêloient généralement de toutes les affaires, au-lieu que les autres ne pouvoient connoître que de certaines matiéres : encore falloit-il que leurs décisions fussent aprouvées par les Curies [9], parce qu'elles étoient en possession des Auspices dont le Sceau étoit absolument nécessaire dans toutes les affaires publiques.

9 Cicer. de Leg. Agrar. Or. 2.

C'est la raison pour laquelle les Comices de Curies ne furent point supprimez quand Servius Tullius établit ceux des Centuries & durérent même encore long-tems après l'établissement de ceux des Tribus, car nous voyons qu'ils étoient encore en usage dans les derniers tems de la République. Il est

vrai que la forme en étoit bien changée, & qu'ils ne se tenoient plus alors que par trente Licteurs, qui représentoient les trente Curies; mais cette formalité ne laissa pas de conserver toujours le nom de Comices, & d'être religieusement observée à cause des Auspices, comme on le peut voir par ce passage de Ciceron : *Nunc quia prima illa Comitia tenetis Centuriata & Tributa : Curiata tantum Auspiciorum causa remanserunt.*

Au reste, ce n'étoit pas seulement des affaires publiques, & qui regardoient tout le Peuple en général, que les Curies connoissoient; mais encore de celles qui pouvoient interesser quelqu'une des Curies en particulier, avec cette difference néanmoins que les premiéres se traitoient dans les Assemblées générales des Curies; c'est-à-dire en pleins Comices, & les autres dans leurs Assemblées, c'est-à-dire dans les lieux où elles s'assembloient pour l'administration de leurs affaires, ou pour assister aux Cérémonies de la Religion : car Varron [1] nous apprend en plusieurs endroits qu'il y avoit de deux sortes de Curies à Rome du tems des anciennes Tribus : les unes où se traitoient les affaires civiles [2] & où le Sénat avoit coutume de s'assembler; & les autres où se faisoient les Sacrifices publics, & où se régloient toutes les affaires de la Religion : *Curia duorum sunt generum; nam & ubi curarent Sacerdotes res divinas, ut Curias veteres; & ubi Senatus humanas, ut Curia Hostilia* [3]. *Curia ubi Senatus Rempublicam curat : Curia enim dicitur ubi Sacrorum cura : ab his Curiones* [4].

1 Lib. 5. Curiae sic dictae a Cura.

2 Festus, Curia locus ubi publicas Curas gerebant.

3 De Ling. Lat. Lib. 4.

4 Lib. 5.

Ces derniéres étoient au nombre de trente, & comme elles étoient distribuées également par toute la Ville, il y en avoit dix dans chaque Tribu, qui formoient autant de Quartiers particuliers, & pour ainsi dire autant de Paroisses. Car ces Curies étoient des Lieux destinez aux Cérémonies de la Religion, où les Habitans de chaque Quartier étoient obligez d'assister les jours solemnels, & qui étant consacrées à différentes Divinitez avoient chacune leurs Fêtes particuliéres, outre celles qui étoient communes à tout le Peuple.

D'ailleurs, il y avoit dans tous ces Quartiers d'autres Temples communs à tous les Romains, où chacun pouvoit à sa dévotion aller faire des vœux & des Sacrifices; mais sans être pour cela dispensez d'assister à ceux de sa Curie, & sur tout aux repas solemnels que Romulus y avoit instituez pour entretenir la paix & l'union qu'on appelloit *Charistia*, ainsi que ceux qui se faisoient pour le même sujet dans toutes les Familles, & dont Valére Maxime parle au premier chapitre de son second Livre: *Convivium etiam solemne majores instituerunt, idque Charistia appellaverunt, &c.*

Enfin ces Temples communs étoient desservis par différens Colléges de Prêtres, tels que pourroient être aujourd'hui les Chapitres de nos Eglises Collégiales; & chaque Curie au contraire par un seul Ministre, qui avoit l'inspection sur tous ceux de son Quartier, & qui ne relevoit que du Grand *Curion*, qui faisoit alors toutes les fonctions de Souverain-Pontife. Car ces *Curions* étoient originairement les Arbitres de la Religion, & même depuis qu'ils furent subordonnez aux Pontifes, le Peuple continua de les regarder comme les premiers de tous ses Prêtres après les Augures, dont le Sacerdoce étoit encore plus ancien, & qui furent d'abord créez au nombre de trois, afin que chaque Tribu eût le sien : *Ut suum quaque Tribus Augurem haberent* [5].

5 Tite-Liv. Lib. 10. c. 6.

Les Augures au reste n'avoient point de Lieux particuliers & faisoient indifféremment leurs fonctions dans tous les Quartiers de la Ville, mais plus ordinairement sur le Mont Palatin, & au Capitole qu'ailleurs : car en fait d'Auspices, le mot *Arx* ne signifie pas toujours le Janicule; ce nom se donnoit en général à tous les Lieux d'où les Augures avoient coutume d'observer le Ciel.

Voilà quel étoit l'état de la Religion du tems des anciennes Tribus, & quels en furent les principaux Ministres, tant qu'elles subsistérent; car pour les autres Colléges de Prêtres que Numa institua [6], il faut plutôt les regarder comme des Confrairies ou des Communautez Religieuses que comme des Ministres publics & ordinaires de la Religion. Aussi le Peuple ne se mêloit-il point de leur nomination : c'étoit leur Collége qui avoit soin de les choisir en particulier; & cette sorte d'Election se nommoit *Cooptatio*; au lieu que celle des *Curions*, des Augures & des Pontifes se faisoit toujours en public & dans les Assemblées générales des Curies : *In Comitiis calatis*. Car le Peuple étoit en possession de choisir tous ceux qui devoient avoir sur lui quelque autorité dans les Armes, dans le Gouvernement, ou dans la Religion [7]. C'étoit même le droit dont il étoit le plus jaloux; & s'il lui arriva de s'en relâcher après la mort de Romulus, pour obliger le Sénat de lui nommer un Successeur, il sut bien y rentrer quand il fut question d'en donner un à Numa, & continua toujours depuis de choisir lui même ses Rois jusqu'à Servius Tullius qui s'empara le premier du Trône sans son consentement, & qui changea la forme du Gouvernement, pour faire passer toute l'autorité aux riches, & aux Patriciens à qui il étoit redevable de son élévation [8].

6 Fratres Arvales, Luperci, Salii, Titii, &c.

7 Cicer. de Leg. Agr. 2.

8 Tite-Liv. Lib. 1. c. 41.

Comme un tel changement néanmoins est toujours dangereux, s'il n'est ménagé avec prudence, Servius n'oublia rien de tout ce qui en pouvoit assûrer l'exécution, & ne l'entreprit qu'après y avoir bien disposé les esprits. Pour ôter même aux Augures & au Pontifes tout prétexte de s'y opposer, il eut la politique de ne point toucher à la Religion, & se contenta de changer l'Ordre Civil & Militaire. Encore ne parut il entreprendre cette réforme qu'en faveur des Citoyens qui ne pouvoient plus soutenir les charges de l'Etat, & se servit-il pour l'exécuter d'un moyen dont tout le monde eut lieu d'être content, & qui en faisant tomber les taxes sur les riches, les rendoit en récompense maîtres du Gouvernement, sans paroître néanmoins leur donner plus d'autorité qu'aux autres. Ce moyen fut l'établissement du Cens, dont Tite-Live [9] parle comme du plus utile de tous les établissemens, & par lequel tous les Romains commencérent à contribuer selon leurs forces, & à proportion de leurs biens, & non plus également & sans distinction de rang ni de fortune comme auparavant.

9 Lib. 1. c. 42.

Servius ne mit néanmoins la derniére main à cet établissement, qu'après en avoir fait plusieurs autres moins considérables, & qui devoient servir comme de fondement à ce grand Ouvrage. Car tournant d'abord toutes ses vûes du côté des armes, son premier soin fut de reculer ses frontiéres pour avoir droit d'étendre le *Pomærium*; c'est-à-dire l'enceinte de la Ville, & d'en faire une nouvelle division. Prenant ensuite la prétexte des Habitans qu'il y avoit transférez pour exécuter le dessein qu'il avoit de l'aggrandir, il y ajouta le Mont Quirinal, le Viminal & la Colline des Esquilies, où il établit même sa demeure pour donner plus de crédit à ce Quartier, comme Tullus Hostilius avoit fait du Mont Cœlius [10]. Et puis ayant divisé la Ville en quatre parties principales, il prit delà occasion de supprimer les trois anciennes Tribus que Romulus avoit instituées & en établir quatre nouvelles auxquelles il donna le nom de ces quatre principaux Quartiers, & qu'on appella depuis les Tribus de la Ville, pour les distinguer de celles qu'il établit de même à la Campagne, & dont nous aurons lieu de parler dans la suite.

10 Ibid c. 44.

Servius ayant ainsi changé la face de la Ville, & confondu les trois principales Nations, dont les anciennes Tribus étoient composées, songea à faire une nouvelle division du Peuple, mais pour

suivre

suivre le Plan qu'il s'étoit proposé, il jugea auparavant à propos d'en faire le dénombrement & de connoître les forces & les facultez de chaque Citoyen. Pour cela il ordonna à tous les Romains d'apporter leurs noms dans les Regîtres publics, & d'y déclarer en même tems non seulement leur condition & leur demeure, mais encore leur âge, leur bien & le nombre de leurs enfans.

Assuré par-là des forces de l'Etat en général & de celles de chaque Citoyen en particulier, il divisa tout le Peuple en six Classes subordonnées les unes aux autres suivant leur fortune; mais aussi plus ou moins exposées aux fatigues de la guerre & aux charges publiques à proportion de leurs biens. Pour établir ensuite un nouvel ordre dans les Assemblées du Peuple, il subdivisa ces six Classes [1] en cent-quatre-vingt-treize Centuries, qui commencérent à former une nouvelle sorte de Comices, & qui avoient chacune leur voix dans ces Assemblées; mais qui étoient si inégalement reparties dans les six Classes, que la premiére, quoique la moins nombreuse, en avoit seule plus que toutes les autres ensemble. Car il faut remarquer que le nombre des Citoyens, dont ces Centuries étoient composées n'étoit point déterminé. Il n'y avoit que les Centuries militaires qui fussent justement de cent hommes: *Centuria in re militari significat centum homines* [2]. Encore avons-nous vu que celles de Cavalerie étoient déja de trois cens du tems de Tarquin. Pour celles du Peuple elles étoient plus ou moins fortes suivant les Classes, & même si inégales, que la premiére où il n'y avoit que les Citoyens dont les biens montoient à plus de cent mille Livres; *Maximus Census centum millia assium, & ideo hæc prima Classis fuit* [3]; en composoit seule quatre-vingt-dix-huit, & que la derniére où étoient tous ceux dont le Cense étoit au-dessous d'onze mille Livres, & qui par conséquent devoit être beaucoup plus nombreuse, n'en formoit qu'une seule.

[1] Tit. Liv. Lib. 1. c. 43. Dionys. L. 4.
[2] Festus. Varr. L. 4.
[3] Plin. L. 33. c. 3. Dionys. Lib. 4.

Ce fut même le moyen dont Servius se servit pour faire passer toute l'autorité aux riches, sans paroître leur donner plus de pouvoir qu'aux autres: car comme tout le monde donnoit sa voix dans sa Centurie, chacun s'imaginoit avoir également part au Gouvernement; mais comme on ne prenoit point les suffrages dans les Comices des Centuries de la maniére que Romulus l'avoit institué dans ceux des Curies, & qu'au lieu de tirer au sort la prérogative, c'est-à-dire celle qui donnoit sa voix la premiére, on commençoit toujours par les Centuries de la premiére Classe, & qu'on n'avoit même coutume d'appeller celles de la seconde Classe que lorsque les premiéres étoient partagées: c'étoit presque toujours la premiére Classe qui décidoit seule dans toutes les affaires; & il arrivoit rarement qu'on passât jusqu'à la derniére. C'est ce que Tite-Live [4] nous apprend en termes formels. Mais c'est ce que Denys d'Halicarnasse nous explique encore mieux en deux differens endroits de ses Antiquitez Romaines; savoir au quatriéme Livre, en parlant de l'établissement du Cense, & au neuviéme, en montrant la différence qu'il y avoit entre les Comices des Centuries & ceux des Tribus.

[4] Lib 1. c. 43.

On voit que l'établissement des Classes & des Centuries changea entiérement la forme du Gouvernement, & servit non-seulement à établir un nouvel ordre dans les Assemblées du Peuple, & dans la répartition des Impôts; mais encore dans la Discipline Militaire; puis qu'au-lieu de contribuer également aux levées comme auparavant, les Romains commencérent à en partager entre eux la dépense & les fatigues à proportion de leurs biens & suivant la part qu'ils avoient au Gouvernement; excepté ceux de la derniére Classe qui en étoient entiérement exempts, non qu'ils ne fussent propres à porter les armes; mais parce qu'on étoit alors obligé de servir à ses dépens, & qu'ils n'en avoient pas le moyen; car dès que les Troupes commencérent à être payées, ils cessérent aussi d'en être exempts [5]. Mais jusques là, c'est-à-dire jusqu'en l'année 347. les Armées ne furent composées que de Soldats des cinq premiéres Classes; & c'étoit même les moins nombreuses qui en fournissoient le plus; car chacune de ces Classes étoit obligée de fournir autant de Centuries militaires, qu'elle en composoit de Civiles, moitié de Soldats au-dessus de quarante-cinq ans, qui restoient à Rome pour la garde de la Ville, & qu'on appelloit *Centuriæ Seniorum*, & moitié de Soldats au-dessus de dix-sept ans, qui alloient en campagne & qu'on appelloit *Centuriæ Juniorum*. Ainsi le fort de ces Levées tomboit toujours sur les premiéres Classes; mais en récompense leurs Centuries n'étoient point confondues avec les autres, & formoient différens Corps de Troupes distinguez par leurs armes, & qui gardoient à l'Armée le même rang qu'elles avoient dans les Assemblées du Peuple, comme on le peut voir par l'endroit où Tite-Live [6] parle de leur subordination en général, & plus particuliérement encore par deux autres passages de Denys d'Halicarnasse [7]. Comme ces passages sont longs, je crois qu'il seroit inutile de les rapporter: il suffit de les avoir indiquez.

[5] Tite Liv. L. 4. c. 59. Festus.
[6] L. 1. c. 43.
[7] Lib. 4.

C'étoit au reste dans un ordre militaire que les Centuries s'assembloient au Champ de Mars pour tenir leurs Comices; car Denys d'Halicarnasse [8] nous apprend qu'aux armes près le Peuple s'y rendoit rangé par Centuries, avec ses Enseignes & sous la conduite de ses Officiers, comme s'il eût été question de combattre; Et Lelius Felix ajoute que l'on avoit coutume de laisser au Janicule un Corps de Troupes suffisant pour veiller à la garde de la Ville pendant que le Peuple étoit occupé à ces sortes d'Assemblées: *Exercitumque imperari præsidii causa, dum Populus esset in ferendis suffragiis occupatus* [9].

[8] Lib. 9.
[9] Aul. Gel. L. 5. c. 27.

Ces Comices ne commencérent néanmoins à avoir lieu qu'après l'établissement des nouvelles Tribus, tant de la Ville que de la Campagne; mais comme ces Tribus n'eurent aucune part au Gouvernement sous les Rois, qu'on fut même dans la suite obligé d'en augmenter le nombre à plusieurs reprises, & qu'enfin les Comices de leur nom ne commencérent à être en usage que sous la République, nous allons voir comment elles parvinrent à leur perfection sous les Consuls, & comment elles tomberent ensuite dans la décadence sous les Empereurs.

J'ai dit que les nouvelles Tribus que Servius Tullius établit, quand il supprima les anciennes, n'eurent aucune part au Gouvernement sous les Rois, & que les Comices de leur nom ne commencérent à être en usage que sous la République. L'époque en doit être marquée à l'an 263. c'est-à-dire dix-neuf ans après que les Rois en eurent été chassez. Jusque-là ce furent les Comices des Centuries qui eurent toute l'autorité, & par conséquent ce furent les Grands qui disposérent de tout dans l'Etat; car ces Comices n'avoient été établis, comme nous l'avons vu, que pour les rendre maîtres du Gouvernement. Mais le Peuple qui se vit par-là privé de la part qu'il y avoit eue jusqu'alors, après avoir inutilement tenté par lui-même de faire supprimer ces Comices trouva enfin le moyen de faire établir par ses Tribuns les Comices des Tribus avec l'égalité des suffrages & le droit de prérogative, qui étoit en usage dans les Comices des Curies.

Par ce moyen le Peuple rentra dans ses droits, & les Comices de Tribus partagérent l'administration avec les Comices des Centuries. Mais comme la volonté du Peuple prévaloit toujours dans les uns, & celle des Grands dans les autres, ce fut une source de troubles & de divisions qui du-

rérent autant que la République, & qui ne cesserent enfin que lorsque les Empereurs se furent emparez du Gouvernement, & qu'ils eurent réuni en leur personne toute l'autorité qui étoit auparavant partagée entre le Peuple & le Sénat.

Alors les Tribus tombérent dans la decadence & perdirent tout le crédit qu'elles avoient eu sous les Consuls; car dès le tems de César leur pouvoir étoit déja fort diminué. Les Comices ne se tinrent plus même sous Auguste que pour la forme, & enfin Tibére en transfera toute l'autorité au Sénat: *Tum primum*, dit Tacite[1], *e Campo Comitia ad Patres translata sunt; nam ad eum diem etsi potissima arbitrio Principis, quædam tamen studiis Tribuum fiebant*. Ainsi les Tribus n'eurent plus de part au Gouvernement; mais elles ne laissérent pas de subsister jusqu'aux derniers tems de l'Empire, comme nous le verrons dans la suite en parlant de leur forme politique & de leurs usages, quand nous aurons vu en quel tems & à quelle occasion chacune de ces Tribus fut établie, & que nous en aurons examiné la situation & l'étendue suivant l'ordre de leur établissement. Car c'est par cet ordre qu'on peut juger de leur étendue & découvrir même l'éloignement de celle dont les Auteurs ne nous ont point appris la situation: toutes ces Tribus ayant été formées des Terres que les Romains conquirent d'abord sur leurs voisins, & que les differens Peuples d'Italie furent successivement obligez de leur céder, avant qu'ils fussent eux-mêmes devenus Romains.

1 Ann. Lib. 1. cap. 15.

Il s'ensuit delà que ces nouvelles Tribus ne furent pas toutes établies en même tems: aussi est-ce un fait dont tous les Auteurs conviennent. Denys d'Halicarnasse nous apprend que Servius Tullius n'en établit d'abord qu'une partie, & nous voyons dans Tite-Live que les autres furent ajoutées en divers tems par les Consuls, à mesure que les Romains étendirent leurs conquêtes en Italie & que le nombre des Citoyens se multiplia; il est même certain qu'on fut encore obligé au commencement de la Guerre Marsique, c'est-à-dire dans les derniers tems de la République, de créer dix nouvelles Tribus, outre les trente-cinq dont le Peuple Romain étoit déja composé, en faveur des Alliez à qui l'on accorda pour lors tous les droits de Citoyens Romains. Mais comme ces derniéres Tribus furent presque aussi-tôt supprimées & réunies aux premiéres, je n'en parlerai point séparément, & me contenterai d'en dire un mot dans la suite, en parlant de celles qu'on nomme ordinairement les surnuméraires, & que je crois au fond n'être que le nom de ces dix derniéres Tribus.

Mais avant que d'entrer en matiére & de parler de chacune de ces Tribus en particulier, il est bon de considérer l'état où se trouvérent les Romains à mesure qu'ils les établirent, afin d'en examiner en même tems la situation, & de pouvoir même juger de leur étendue, par la Date de leur établissement. Pour cela il faut bien distinguer les tems & considérer les progrès des Romains en Italie sous trois Points de vûe différens. Sur la fin de l'Etat Monarchique, lorsque Servius Tullius établit les premiéres de ces Tribus: vers le milieu de la République, lorsque les Consuls en augmentérent le nombre jusqu'à trente-cinq; & un peu avant les Empereurs, lorsqu'on supprima les surnuméraires, qu'on avoit été obligé de créer pour les différens Peuples d'Italie.

Au premier état les Romains étoient encore fort resserrez & leur Frontiéres ne s'étendoient pas à plus de cinq ou six milles; tout leur domaine consistant alors dans la Campagne qui est autour de Rome, & que l'on nomma depuis *Ager Romanus*; borné à l'Orient par les Villes de Tibur, de Prénest & d'Albe: au Midi par le Port d'Ostie & la Mer: à l'Occident par cette partie de la Toscane que les Latins nommoient *Septempagium*; & au Nord par les Villes de Fidènes, de Crustumérie, & par le *Teverone* appellé anciennement *Anio*. C'est dans cette petite étendue de Pays qu'étoient situées toutes les Tribus que Servius Tullius établit, entre lesquelles celles de la Ville tenoient le premier rang, non-seulement parce qu'elles avoient été établies les premiéres; mais encore parce qu'elles furent d'abord les plus honorables, quoiqu'elles soient depuis tombées dans le mépris.

Ces Tribus étoient au nombre de quatre & tiroient leur dénomination des quatre principaux Quartiers de Rome; mais les Auteurs ne s'accordent pas sur l'ordre de ces Tribus; car Varron[2], sans avoir égard à l'ancienneté des Quartiers dont elles portoient le nom, nomme la Suburane la premiére, l'Esquiline la seconde, la Colline la troisiéme, & enfin la Palatine la derniére: *Reliqua Urbis loca olim discreta e queis prima est Regio Suburana, secunda Esquilina, tertia Collina, quarta Palatina*: Et Denys d'Halicarnasse au contraire faisant attention au tems où chacun de ces Quartiers fut ajouté à la Ville, nomme d'abord la Palatine, qui comprenoit non-seulement le Mont Palatin, d'où elle tiroit son nom; mais encore le Capitole & la Vallée où étoit déja bâtie la grande Place, & même le Mont Aventin & le Janicule, qui n'étoient point encore enfermez dans l'enceinte de la Ville, & tout ce qu'on y ajouta depuis en deçà & au-delà du Tybre; c'est-à-dire à l'Occident & vers le Midi. Denys d'Halicarnasse nomme ensuite la Suburane dont l'enceinte s'étendoit depuis le Mont Aventin jusqu'à la Colline des Esquilies, & qui comprenoit tout le Mont Cœlius, que Tullus Hostilius avoit ajouté à la Ville après la destruction d'Albe, les deux Vallées qui étoient au pied de cette Montagne, l'une où étoient situées les Carines, & l'autre où étoit le Bourg de Subure, d'où cette Tribu tira son nom, & qu'on appelloit anciennement *Pagus Sucusanus*, comme on le peut voir par une infinité d'Inscriptions antiques, & plus particuliérement encore par ce passage de Varron[3]: *Suburam Junius scribit, ab eo quod fuerit sub antiqua Urbe, cui testimonium potest esse quod subest ei loco qui terreus murus vocatur: sed ego a Pago potius Sucusano puto Sucusam: nunc scribitur tertia littera, c, non, b; Pagus Sucusanus, quod succurrit Carinis*. Cette Tribu au reste fut dans la suite augmentée du *Cœliole* & de tout ce qu'on ajoura à la Ville du côté du Latium; c'est-à-dire à l'Orient & vers le Midi.

2 De Ling. Lat.

3 Ibid.

Enfin Denys d'Halicarnasse passe aux deux autres Quartiers que Servius Tullius enferma dans l'enceinte de la Ville, lorsqu'il en étendit le *Pomærium*, & dont il composa les deux autres Tribus; savoir la Colline & l'Esquiline; & comme le Quartier des Esquilies, dont l'Esquiline tiroit son nom [4] ne fut ajouté à la Ville que quelque tems après les Montagnes dont la Colline étoit composée, Denys d'Halicarnasse[5] la nomme aussi la derniére, quoiqu'elle fût plus proche de la Suburane, & par conséquent plus Orientale que l'autre.

4 De Ling. Lat.

5 Lib. 4.

Pour la Colline elle étoit composée du Mont Quirinal & du Mont Viminal, & fut encore dans la suite augmentée de la Colline des Jardins, & de tout ce qu'on ajouta à la Ville du côté du Nord: *Tertia regionis Colles*, dit Varron[6], *ob quinque Deorum Fana appellati e queis nobiles duo Colles, Viminalis a Jove Viminio, quod ibi ara fuit ejus, aut quod Vimineta fuerunt, Collis Quirinalis, ubi Quirini Fanum, aut a Curetibus qui cum T. Tatio Curibus venerunt Romam quod ibi habuerunt Castra*.

6 De Ling. Lat.

Voilà quelle étoit la situatioo de ces quatre Tribus; & tout ce que j'ai pu découvrir en général de leur étendue; car les Auteurs ne nous apprennent rien en particulier des changemens qui leur arrivérent dans la suite.

A l'égard des Rustiques, c'est-à-dire de celles que Servius établit à la Campagne, on ne sait pas au juste quel en fut d'abord le nombre; car les Auteurs sont

ſont partagez ſur ce ſujet, Fabius Pictor dans ſes Annales le fixoit à vingt-ſix : Caton dans ſes Origines en comptoit vingt-ſept ; & cependant Denys d'Halicarnaſſe qui les cite l'un & l'autre n'en compte que dix-ſept en tout. Mais ſoit que Servius Tullius n'en eût pas en effet établi davantage, ou qu'on en eût depuis réduit le nombre pour leur donner plus d'étendue, il eſt certain que des trente-une Tribus Ruſtiques dont le Peuple Romain étoit compoſé du tems de Denys d'Halicarnaſſe, il n'y en a que dix-ſept dont on puiſſe rapporter l'établiſſement à Servius Tullius; les quatorze autres ayant été depuis ajoutées en divers tems par les Conſuls, comme nous le verrons dans la ſuite.

On peut donc ſuppoſer que Servius Tullius diviſa d'abord le Territoire de Rome en dix-ſept parties, dont il fit autant de Tribus que l'on appella dans la ſuite des Tribus Ruſtiques, pour les diſtinguer de celles de la Ville. Toutes ces Tribus portérent d'abord le nom des Lieux, où elles étoient ſituées ; mais la plûpart ayant pris depuis des noms de Familles Romaines, il n'y en a que cinq qui ayent conſervé leur ancien nom, & dont on puiſſe par conſéquent marquer au juſte la ſituation ; ſavoir,

La *Romulie*, ainſi nommée, ſelon Varron, parce qu'elle étoit ſous les murs de Rome, ou parce qu'elle étoit compoſée des premiéres Terres que Romulus conquit dans la Toſcane le long du Tybre, & du côté de la Mer : *Romulia Tribus dicta quod ſub Roma, aut quod ex eo Agro cenſebatur quem Romulus ceperat de Veïentibus*.

La Veïentine, qui étoit auſſi dans la Toſcane, mais plus à l'Occident & qui s'étendoit du côté de Veïes ; car cette Ville ſi fameuſe depuis par le long Siège qu'elle ſoutint contre les Romains, n'étoit pas encore en leur pouvoir. *Veïentina Tribus à Veiis Urbe dicta, licet nondum eſſet a Romanis*
1 Feſtus. *oppugnata*[1].

La Lémonienne, qui étoit diamétralement oppoſée à celle ci, c'eſt-à-dire du côté de l'Orient, & qui tiroit ſon nom d'un Bourg qui étoit proche de la Porte Capene, & ſur le grand chemin qui alloit au Latium : *Lemonia Tribus a Pago Lemonio ap-*
2 Ibid. *pellata eſt, qui eſt a Porta Capena, Via Latina*[2].

La Pupinienne, ainſi nommée du Champ Pupinien, qui étoit auſſi dans le Latium, mais plus au Nord & du côté de Tuſculum : *Pupinia Tribus ab Agri nomine dicta, qui Pupinius appellatur,*
3 Ibid. *circa Tuſculum*[3].

Et enfin la Crustumine, qui étoit entiérement au Nord, & qui tiroit ſon nom d'une Ville des Sabins, qui étoit au-delà de l'Anio, à quatre ou cinq milles de Rome : *Cruſtumina Tribus ab Urbe Cru-*
4 Ibid. *ſtumerio dicta, quæ erat in Sabinis*[4].

Des douze autres qui ne ſont plus connues aujourd'hui que par le nom des Familles *Claudia, Æmilia, Cornelia, Fabia, Menenia, Pollia, Voltinia, Galeria, Horatia, Sergia, Veturia* & *Papiria*, il n'y a que la premiére & la derniére dont on ſache la ſituation ; encore n'eſt-ce que par deux
5 Lib. 2. c. 16. paſſages ; l'un de Tite-Live[5] qui nous apprend en général que lorſqu'*Atta-Clauſus*, qu'on appella depuis *Appius-Claudius*, vint ſe réfugier à Rome avec ſa Famille & ſes Cliens, on lui donna des Terres au-delà du Teveron, dans une des anciennes Tribus à laquelle il donna ſon nom & dans laquelle entrérent depuis tous ceux qui vinrent de ſon Pays. Et l'autre de Feſtus, par lequel il paroît que la Tribu Papirienne étoit du côté de Tuſculum, & tellement jointe à la Pupinienne, qu'elles en vinrent quelquefois aux mains pour leurs Limites.

Pour les dix autres, tout ce qu'on en ſait, c'eſt qu'elles étoient dans le Champ Romain, *in Agro Romano* ; mais on ne ſait d'aucune en particulier ſi elle étoit du côté du Latium, dans la Toſcane, ou chez les Sabins. Il y a cependant bien de l'apparence, qu'il y en avoit cinq dans la Toſcane, outre la Romulie & la Veïentine ; & cinq de l'autre côté du Tybre, c'eſt-à-dire dans le Latium & chez les Sabins, outre la Papirienne, la Claudienne, la Lémonienne, la Pupinienne & la Cruſtumine ; & par conſéquent que de ces dix-ſept premiéres Tribus Ruſtiques, il y en avoit dix d'un côté du Tybre & ſept de l'autre. Car Varron nous apprend que Servius Tullius diviſa le Champ Romain en dix ſept Cantons dont il fit autant de Tribus : *in ſeptemdecem Pagos* ; & tous les Auteurs conviennent que la partie de la Toſcane, qui étoit la plus proche de Rome, s'appelloit *Septem-Pagium*. On pourroit même conjecturer que toutes ces Tribus étoient ſituées entre les grands chemins qui conduiſoient aux principales Villes des Peuples voiſins, de maniére que chacun de ces chemins diſtribuoit à deux Tribus : & que chaque Tribu communiquoit à deux de ces chemins. Cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable que toutes les Tribus avoient préciſément la même ſituation, & s'étendoient également des Portes de Rome juſqu'à l'extrémité du Champ Romain. D'ailleurs cette diviſion, comme la plus ſimple, & en même tems la plus commode qu'on puiſſe imaginer, eſt celle qui dut s'offrir le plus naturellement à Servius Tullius,

Il faut remarquer au reſte que ces dix-ſept premiéres Tribus furent depuis les moins conſidérables de toutes les Ruſtiques, & cela pour deux raiſons. Premiérement parce qu'étant enfermées au milieu des autres & diſpoſées de maniére qu'il n'y avoit entre elles aucun intervalle, on ne put dans la ſuite leur donner plus d'étendue ; au-lieu que celles qu'on établit depuis chez les différens Peuples d'Italie, ayant été formées des premiéres Terres que ces Peuples cédérent aux Romains pour conſerver le reſte de leur Pays, furent dans la ſuite augmentées de tout ce que les Romains conquirent dans les Provinces où elles étoient ſituées, Secondement, parce qu'étant les plus proches de Rome & pour ainſi dire au centre de toutes les autres, c'étoit dans ces premiéres Tribus qu'étoient diſtribuez les nouveaux Citoyens & tous les Etrangers qui venoient s'établir à Rome, ou qu'on y transféroit des Provinces ; car dès que les Romains avoient conquis quelque étendue de Pays, leur uſage étoit d'en transférer à Rome les Habitans & d'y envoyer en leur place d'anciens Citoyens pour y jetter les fondemens de leur Empire. Et c'étoit en effet le meilleur moyen d'étendre leur domination ; car toutes ces Colonies étoient autant de poſtes avancez, qui ſervoient nonſeulement à couvrir leurs frontiéres, & à contenir les Provinces où elles étoient ſituées, mais encore à y répandre l'eſprit & le goût du Gouvernement Romain, par les privilèges & les exemptions dont elles jouiſſoient.

Auſſi les différens Peuples d'Italie en furent-ils depuis ſi jaloux, qu'ils prirent pluſieurs fois les armes pour les obtenir ; & qu'on fut à la fin obligé de les leur accorder. Mais cela n'arriva que lorſque toute l'Italie fut aſſujettie & parfaitement tranquille, c'eſt-à-dire dans les derniers tems de la République ; car les progrès des Romains furent d'abord aſſez lents, & leur politique les empêcha même de rien précipiter dans les commencemens. Regardant la conquête de l'Italie comme le fondement de toutes celles qu'ils pourroient faire dans la ſuite, ils ſongérent à en ménager les Peuples, & aimérent mieux ſe les attacher d'abord par les Traitez, que de les réduire par force à l'obeïſſance[6]. 6 Dionys. Hal. Lib. 4.

Ainſi loin de vouloir aſſervir les Peuples libres qui recherchoient leur Alliance & qui offroient de joindre leurs forces à celles de la République, les Romains avoient coutume de les aſſocier à leurs armes, & s'engageoient même de partager avec eux le fruit de leurs conquêtes[7]. C'étoit une des 7 Tit-Liv.
conditions de leurs Traitez, & le privilège parti-

culier

culier des Alliez qui avoient le titre de *Socii*, comme les Latins, les Herniques & les autres Peuples qui avoient le droit du Latium [a].

a Cic. in Rull. 2.

A l'égard de Peuples qui s'oppofoient à leurs progrès, en leur déclarant ouvertement la guerre, ou en prenant fous main le parti de leurs Ennemis; les Romains fe contentoient lorfqu'ils les avoient foumis de leur retrancher quelque partie de leurs Terres, où ils envoyoient auffi-tôt des Colonies, & leur permettoient au refte de fe gouverner fuivant les Loix & les ufages de leur Pays; & c'eft en quoi confiftoit la Liberté des Peuples nommez fimplement *Fœderati*.

Ces Peuples pouvoient même dans la fuite, fans déroger à leurs priviléges, jouïr de tous les avantages du Gouvernement Romain & même parvenir à tous les honneurs de la République; car dès qu'ils avoient donné des preuves fuffifantes de leur fidélité, les Romains avoient coutume de les en récompenfer en leur accordant fucceffivement tous les droits des Citoyens Romains, fans les obliger pour cela à changer la forme de leur Gouvernement, & c'eft en quoi confiftoit proprement le droit des Municipes [b].

b Festus.

Mais s'il leur arrivoit après cela de fe révolter, & qu'ils fuffent une feconde fois réduits à l'obéïffance, les Romains fe croyoient alors en droit de les traiter à la rigueur & ne manquoient pas de les punir de leur défection. Premiérement en leur retranchant tous leurs privilèges: fecondement en les dépouillant de la meilleure partie de leurs Terres; & enfin en réduifant toutes leurs Villes en Préfectures, c'eft-à-dire en les obligeant de fe gouverner fuivant les Lois Romaines, & d'obéïr à des Magiftrats qu'on leur envoyoit de Rome tous les ans, & qui étoient à la nomination du Peuple, ou du Préteur de la Ville; car il y avoit auffi de deux fortes de Préfectures: *Præfecturarum duo genera: unum in quas Præfecti irent a Populo Romano creati; alterum in quas proficifcerentur quos Prætor Urbanus mififfet*.

De maniére que l'on comptoit alors en Italie de huit fortes de Villes différentes, favoir deux fortes de Villes libres; celles des Alliez, c'eft à-dire des Peuples qui n'avoient point été foumis, qui s'étoient attachez aux Romains de leur propre mouvement & fans y être contraints par les armes; & celles des Confédérez, c'eft-à-dire des Peuples qui avoient été vaincus, & qui ne jouïffoient de leur Liberté qu'à certaines conditions que les Romains leur avoient impofées. Deux fortes de Colonies, les Romaines toutes compofées de Citoyens Romains qui confervoient une partie de leurs droits & pouvoient fe créer eux-mêmes leurs Magiftrats; mais qui n'étoient plus compris dans les Tribus, & n'avoient plus par conféquent de voix dans les Comices: & les Latines compofées indifféremment d'Alliez du nom Latin, & de Citoyens Romains; mais qui perdoient en y allant tous leurs privilèges, & ne jouïffoient plus que des droits du Latium: *In Colonias Latinas fæpe noftri Cives aut fua voluntate aut Legis multa profecti funt*. Cicer. pro Cæcin'. Et plus bas: *Cives Romanos, fi in Colonias Latinas proficifcerentur, Romanam Civitatem amififfe*. Deux fortes de Municipes, dont les Habitans fe gouvernoient fuivant leurs Loix particuliéres & ne laiffoient pas d'être également Citoyens Romains; mais avec cette différence néanmoins, que les uns n'avoient point de fuffrages, & n'étoient point compris dans les Tribus, & que les autres y étoient compris & pouvoient parvenir à tous les honneurs civils & militaires [c]. Et enfin les deux fortes de Préfectures dont nous avons parlé.

c Aul. Gel.

La condition au refte de toutes ces Villes étoit plus ou moins avantageufe, felon la conduite qu'elles avoient tenue avec les Romains; car outre qu'il y en avoit qui étoient tributaires, comme la plûpart des Confédérés, & d'autres exemptes de toute contribution, comme celles des Alliez, & les Colonies maritimes *quæ facrofanctam vacationem habere dicebantur* [d]. Celles des Alliez n'étoient pas tellement indépendantes que les Romains n'y puffent envoyer des Colonies, lorfqu'elles leur devenoient fufpectes, ni l'état des Colonies fi affûré qu'elles ne puffent être réduites en Préfectures; & il y en avoit même qui étoient tout enfemble Colonie, Municipe & Préfecture; c'eft-à-dire compofées de Citoyens Romains, qui n'avoient pas la liberté de fe créer eux-mêmes leurs Magiftrats, & qui ne laiffoient pas d'avoir droit de fuffrage dans les Comices.

d Tit. Liv. L. 7.

Voilà quel étoit en général l'état de l'Italie, lorfque les Romains fongérent à augmenter le nombre de leurs Tribus: mais comme ils n'en créérent de nouvelles qu'à mefure que le nombre des Citoyens fe multiplia, & qu'ils ne purent même former ces derniéres Tribus que des terres qu'ils avoient chez les différens Peuples d'Italie, ils ne les établirent que fucceffivement, & lorfqu'ils furent les maîtres des Lieux où ces terres étoient fituées.

Ainfi ce ne fut qu'après le fameux Siège de Veïes, & lorfque les Romains fe furent rendus maîtres d'une partie de la Tofcane, qu'ils établirent les quatre premiéres Tribus des quatorze qu'on rapporte aux tems Confulaires; favoir la *Stellatine*, ainfi nommée felon Feftus, non de la Ville de *Stellate* qui étoit dans la Campanie; mais d'une autre Ville de même nom, qui étoit dans la Tofcane entre Capène, Falerie & Veïes; c'eft-à-dire à cinq ou fix milles de Rome: *Stellatina Tribus dicta non eft a Campo qui eft in Campania, fed eo qui eft in Hetruria regione Capena, ex quo Thufci profecti eum Campum Stellatem appellaverunt*.

La *Sabatine*, qui étoit auffi dans la Tofcane, mais du côté de la Mer, & près du Lac appellé aujourd'hui *Bracciano*, & près du Lac appellé aujourd'hui *Sabatinus*, de la Ville de *Sabate* qui étoit fur fes bords: *Sabatina Tribus a Lacu Sabatino, qui eft in Hetruria juxta mare, ad quinque millia*.

La *Tromentine*, qui tiroit fon nom du Champ Tromentin, dont on ne fait pas au jufte la fituation, mais qui étoit auffi dans la Tofcane, & felon toutes les apparences entre les deux Tribus dont nous venons de parler: *Tromentina Tribus a Campo Tromentino dicta*.

Et enfin celle qui eft nommée *Arniensis* dans toutes les Editions de Tite-Live, & que quelques Modernes ont cru devoir plutôt appeller *Narniensis*, de la Riviére du Nar, parce que les Romains n'avoient point encore pénétré jufqu'à l'Arne; mais que j'aimerois encore mieux nommer *Aniensis*, de l'*Anio*: premiérement parce que cette Riviére étoit encore plus proche de Rome, & qu'il eft certain que les Romains avoient alors des terres fur fes bords; au-lieu qu'il n'y a pas la moindre preuve qu'ils en euffent encore fur l'Arne & fur le Nar.

Secondement, parce qu'il y avoit conftamment une des trente-cinq Tribus nommée *Aniensis*, comme on le peut voir par une infinité de paffages & d'Infcriptions; au-lieu qu'il n'y en a pas une feule où fe trouve le mot de *Narniensis*.

Troifiémement, parce qu'il eft fûr qu'il y en avoit encore une autre appellée *Arniensis*, qui ne fe trouveroit plus fi on lifoit ici *Narniensis*, au-lieu qu'y lifant *Aniensis*, & *Arniensis* dans la fuite, ce ne fera qu'une fimple tranfpofition caufée par la reffemblance des noms.

Quatriémement, parce qu'il paroît que cette Tribu nommée *Arniensis* étoit la derniére & la plus éloignée de toutes les Ruftiques, & par conféquent poftérieure à celle qui étoit fur l'Anio, comme on le peut voir par ce paffage de Cicéron contre Rullus, à l'occafion des terres dont il vouloit faire le partage; *a Romilia ad Arniensem*, depuis la premiére des Tribus ruftiques jufqu'à la der-

derniére, depuis la plus proche de la Ville jusqu'à la plus éloignée.

Cinquiémement enfin, parce qu'en fait de restitution, on ne sauroit être trop retenu, & qu'une simple transposition de noms est plus facile à supposer qu'un changement entier contraire à tous les Auteurs, & démenti par toutes les Inscriptions.

Mais quoi qu'il en soit, Tite-Live [1] nous apprend que ces quatre Tribus furent établies ensemble sous les trente-cinquièmes Tribuns Militaires; c'est-à-dire l'an 337. de Rome, & neuf ans après la prise de Veïes: *Tribus quatuor ex novis Civibus additæ, Stellatina, Tromentina, Sabatina & Aniensis, eaque viginti quinque numerum explevere.*

1 Lib. 6. c. 5.

Ce ne fut de même qu'après la prise de Pometie, d'Antium & de Terrachine, & lorsque les Volsques furent entiérement subjuguez, que les Romains établirent deux nouvelles Tribus dans la partie du Latium que ces Peuples occupoient du côté de la Mer & vers le Promontoire de Circé: car nous voyons dans Tite-Live [2] que les Romains ne commencérent à joüir tranquillement des terres qu'ils avoient chez les Volsques, que depuis que Camille les eut défaits, premiérement auprès de Lanuvium dans un endroit appellé *Ad-Mæcium*: *nec procul à Lanuvio ad Mæcium is locus dicitur*; Et ensuite dans la Ville de Satricum, où ils s'étoient réfugiez & qui fut emportée d'assaut.

2 Lib. 6. c. 2. & c. 8.

Le même Auteur nous apprend [3] que les Tribuns du Peuple, réveillant alors leurs prétentions pour le partage des Terres, commencérent à flatter le Peuple de l'espérance du Champ Pomptin, dont la possession n'étoit plus douteuse: *Jam & Tribuni Plebis conciones suas frequentare Legibus agrariis conabantur: ostentabatur in spem Pomptinus Ager, tum primum post accisas a Camillo Volscorum res possessionis haud ambiguæ*; mais que le Sénat différa d'en faire le partage, jusqu'à ce que voyant toute l'Italie prête à se soulever, il jugea à propos de l'accorder au Peuple, afin de le déterminer plus aisément à prendre les armes: *ad quam militiam quò paratior Plebs esset, quinque viros Pomptino Agro dividundo Patres creaverunt* [4]: Et qu'enfin ce ne fut que sous le Consulat de C. Plautius & de C. Fabius; c'est-à-dire l'an 397. qu'on établit les deux Tribus dont nous parlons; savoir la *Pomptine*, ainsi nommée, selon Festus, du Champ Pomptin, qui tiroit lui-même son nom, ainsi que les Marais dont il étoit environné, de la Villa Pométie, que les Latins appelloient *Suessa-Pometia, Pometia & Pontia: Pomptina Tribus a Pontia Urbe dicta a qua Palus quoque Pomptina appellata est juxta Terracinam*; Et la *Publilienne*, qui étoit aussi chez les Volsques; mais dont on ne sait pas au juste la situation, & qui est indifféremment nommée dans les Auteurs & sur les Monumens, *Poplia, Publilia & Poblitia: C. Plautio, & C. Fabio Coss. duæ Tribus Pomptina & Publilia additæ* [5].

3 Lib. 6. c. 5.

4 Ibid. cap. 21.

5 Tite-Liv. Lib. 7. c. 15.

Il est aisé de voir par l'exemple de ces premiéres Tribus, que les Romains n'en établirent de nouvelles qu'à mesure qu'ils étendirent leurs conquêtes en Italie & par conséquent que les derniéres étoient, comme nous avons dit, les plus éloignées; mais c'est ce qui paroît encore mieux par la situation de celles qui furent établies depuis, si l'on en excepte les deux suivantes; savoir la *Macienne* & la *Scaptienne*, dont l'une étoit située chez les Latins & tiroit son nom d'un Château qui étoit entre Lanuvium, Ardée & Pométia & auprès duquel les Volsques avoient été défaits par Camille. *Macia Tribus a quodam Castro sic appellata, qui est in Latio juxta Lanuvium* [6]; Et l'autre chez les Herniques & portoit le nom d'une Ville qui étoit située entre Tivoli, Preneste & Tusculum, à quinze milles de Rome [7]: *Scaptia Tribus a nomine Urbis Scaptia appellata, quæ est in Latio, intra Tibur, Præneste & Tusculum ad quindecim millia Urbis.*

6 Festus.

7 Ibid.

Encore est-ce une exception qui a ses raisons & dont les circonstances particuliéres ne servent qu'à prouver la régle générale; car il faut remarquer que jusqu'à la derniére Guerre des Volsques, les Romains n'avoient point eu de terres chez les Latins ni chez les Herniques, parce que ces Peuples avoient toujours été leurs Alliez, & que leur fidélité ne s'étoit point encore démentie, comme on le peut voir par ce passage de Tite-Live: *eo anno Latinos Hernicosque defecisse qui per annos prope centum nunquam ambigua fide in amicitia Populi Romani fuerant.* Mais ces Peuples ayant eu l'imprudence de s'engager dans cette guerre, les Romains ne l'eurent pas plutôt finie qu'ils les punirent de leur défection, en leur retranchant une partie de leurs terres; & ce fut de ces terres qu'ils formérent les deux Tribus dont nous parlons; car Tite-Live [8] nous apprend que ce fut l'an 423. sous le Consulat d'Aulus Cornelius & de Cn. Domitius qu'elles furent établies; c'est-à-dire immédiatement après la Guerre des Volsques: *Creati Consules A. Cornelius II, & Cn. Domitius .... Eodem anno census actus, novique cives censi: Tribus propter eos additæ Macia & Scaptia.*

8 Lib. 8. c. 17.

Ce fut encore après une autre révolte des Latins, lorsqu'ils eurent été entiérement défaits avec les Peuples de la Campania aux quels ils s'étoient joints, & qu'on les eut dépouillez les uns & les autres de toutes leurs terres, que les Romains établirent les deux derniéres Tribus qui étoient de ce côté-là; savoir, l'*Usentine*, & la *Falerine*. L'*Usentine* ainsi nommée du Fleuve Usens, qui passoit à Terrachine, à l'extrémité du Latium: *Usentina Tribus initio causa fuit nominis, quod est in Agro Privernate inter Mare & Terracinam* [9]; Et la Falerine qui étoit dans la Campanie, & qui tiroit son nom du Territoire de Falerne si renommé chez les Anciens par ses excellens vins: *Falerina Tribus ab Agro Falerno in Campania* [10].

9 Festus.

10 Ibid.

Car on voit dans Tite-Live [11] que ces deux Tribus furent établies immédiatement après que la Ville de Capoue se fut rendue aux Romains, & l'année même qu'elle fut réduite en Préfecture; c'est-à dire l'an 436. de Rome: *Eodem anno M. Folio, & L. Plautio Coss. primum Præfecti Capuæ creari cœpti, Legesque eis à L. Furio Prætore datæ: & duæ Romæ additæ Tribus, Ufentina ac Falerina*: Et cet Historien [12] nous a non-seulement laissé le détail de la Victoire, que les Romains remportérent en cette occasion sur les Latins: mais il a encore eu soin de nous marquer le partage qui fut fait au Peuple de toutes leurs terres & la différente maniére dont furent traitées toutes les Villes du Latium, selon la conduite qu'elles avoient tenue pendant cette guerre.

11 Lib. 8. c. 24.

12 Lib. 6. c. 11.

Ce fut après avoir ainsi changé la face du Latium & après en avoir réduit toutes les Villes libres & confédérées en Colonies, en Municipes ou en Préfectures, que les Romains établirent les deux Tribus dont nous parlons; & ce furent, comme nous avons dit, les derniéres qu'on établit de ce côté-là, parce que les Romains furent alors obligez de tourner leurs armes du côté de la Toscane, qui s'étoit révoltée pendant qu'ils étoient occupez contre les Latins.

Aussi voyons-nous en suivant l'ordre des tems, que des deux premiéres Tribus qui furent établies après celle-ci, l'une étoit située dans la Toscane, & l'autre dans l'Umbrie dont les Peuples se joignirent aux Toscans dans cette guerre, comme les Peuples de la Campanie s'étoient joints aux Latins dans la précédente; & il paroît même par la date de ces Tribus qu'elles furent établies immédiatement après que ces Peuples furent vaincus; car nous voyons dans Tite-Live [13] que les Romains, après les avoir défaits d'abord auprès de Sutrium & ensuite auprès de Perouse se rendirent maîtres de toute la Toscane, poussérent leurs conquêtes jusqu'à l'Ar-

13 Lib. 9. c. 35.

l'Arne, pénétrérent dans l'Umbrie, établirent de nouvelles Colonies dans l'une & l'autre de ces Provinces, & instituérent enfin deux nouvelles Tribus, l'une appellée *Terentine*, qui étoit la Toscane; mais dont on ne sait pas au juste la situation ni l'Etymologie; & l'autre qui est nommée *Anicasis* dans toutes les Editions de Tite-Live; mais qu'il faut nommer *Arniensis*, comme on le peut voir par les circonstances du tems & des lieux, & qui tiroit son nom de l'Arne, jusqu'où les Romains avoient pour lors étendu leurs conquêtes.

Ce fut au reste l'an 453. que ces deux Tribus furent établies; c'est-à-dire sous le Consulat de M. Fulvius Poetus & de T. Manlius Torquatus, & la même année que les Romains se rendirent maîtres de Nequinum dans l'Umbrie & y envoyérent une Colonie qui fut depuis appellée Narnie, de la Riviére du Nar sur laquelle cette Ville étoit située & d'où quelques Modernes ont mal à propos donné le nom de *Narniensis* à cette Tribu: *ita Nequinum deditionem Populi Romani venit: Colonia eo adversus Umbros missa a flumine Narnica appellata: exercitus cum magna præda Romam reductus. Lustrum eodem anno conditum, Tribusque additæ duæ Arniensis & Terentina* [1].

[1] Tite-Liv. Lib. 10. c. 10.

Enfin, c'est chez les Sabins qu'étoient situées les deux derniéres Tribus que les Consuls instituérent; savoir la *Veline* & la *Quirine*, dont l'une tiroit son nom du Lac *Velin*, qui est à cinquante milles de Rome, & l'autre de la Ville de Cures, d'où les Romains tiroient aussi leur nom de *Quirites*; & ces Tribus ne furent même établies que long-tems après que les Romains se furent rendus maîtres du Pays où elles étoient situées; car Florus nous apprend que ce fut M. Curius Dentatus qui punit les Sabins de leur derniére révolte, & qui les obligea de se donner aux Romains avec toutes leurs terres: *M. Curius Dentatus Consul Samnitibus cæsis & Sabinis qui rebellaverant victis, & in deditionem acceptis, bis in eodem Magistratu triumphavit*. Et nous voyons en un autre endroit de ces Epitomes, que ce ne fut que sous le Consulat d'Aulus Posthumius, & de C. Lutatius; c'est-à-dire l'an 508. des Fastes Capitolins, que ces deux Tribus furent établies: *A. Posthumio & C. Lutatio Coss. Lustrum à Censoribus conditum, & duæ Tribus adjectæ sunt Velina & Quirina*. Ces Tribus au reste furent, comme nous avons dit, les deux derniéres des quatorze que les Consuls instituérent, & qui, jointes aux quatre Tribus de la Ville & aux dix-sept rustiques que Servius Tullius avoit établies, achevérent le nombre des trente-cinq dont le Peuple Romain fut toujours depuis composé.

Voilà en quel tems & à quelle occasion chacune de ces Tribus fut établie, & même quelle en étoit la situation. Ainsi il ne me reste plus qu'à parler de leur étendue; mais c'est ce qui n'est pas aisé; car il n'en est pas de ces derniéres Tribus comme de celles que Servius avoit établies. En effet malgré les changemens, qui arrivérent aux Tribus de la Ville à mesure qu'on l'agrandit, comme elles la partagérent toujours à peu près également, il n'est pas difficile de s'imaginer quelle en fut l'étendue selon les tems. Pour les dix-sept Tribus rustiques de Servius Tullius, comme elles étoient toutes renfermées dans le Champ Romain, qui ne s'étendoit pas à plus de dix ou douze milles; il s'ensuit que ces Tribus ne pouvoient guéres avoir que cinq ou six milles; c'est-à-dire environ deux lieues d'étendue chacune. Mais à l'égard des quatorze qui furent depuis établies par les Consuls, comme elles étoient d'abord fort eloignées les unes des autres, & situées non-seulement en différentes Provinces; mais encore séparées entre elles par un grand nombre de Colonies, de Municipes & de Préfectures, qui n'étoient point de leur dépendance, il est impossible de savoir au juste quelle en fut d'abord l'étendue. Tout ce qu'on en peut dire c'est qu'elles étoient séparées en général par le Tibre, le Nar, & l'Anio, & terminées par le Vulturne à l'Orient, au Midi par la Mer, par l'Arne à l'Occident, & au Septentrion par l'Apennin; car elles ne passérent jamais ces limites. Ainsi lorsqu'on voulut dans la suite leur donner plus d'étendue, on ne put les augmenter que du territoire des Colonies & de Municipes qui n'y étoient point compris; & elles ne parvinrent même à remplir toute l'étendue de Pays qui étoit entre elles, que lorsqu'on eut accordé le droit de Bourgeoisie à tous les Peuples des Provinces, où elles étoient situées; ce qui n'arriva qu'au commencement de la Guerre Marsique; c'est-à-dire dans les derniers tems de la République; encore ces Peuples ne furent-ils pas d'abord reçus immédiatement dans ces trente cinq Tribus; car les Romains craignans qu'ils ne se rendissent les maîtres dans les Comices en créérent exprès pour eux dix nouvelles, auxquelles ils ne donnérent point le droit de prérogative, & dont on ne prenoit par conséquent les suffrages que lorsque les autres étoient partagées. Mais comme ces Peuples se virent par-là privez de la part qu'ils espéroient avoir au gouvernement, ils en firent éclater leur ressentiment, & furent si bien se prévaloir du besoin que les Romains avoient alors de leur secours, qu'on fut peu de tems après obligé de supprimer ces nouvelles Tribus, & d'en distribuer tous les Citoyens dans les anciennes, où ils donnérent toujours depuis leurs suffrages.

Appien [2] nous apprend que ce fut sous le Consulat de L. Julius César & de P. Rutilius Lupus, que ces nouvelles Tribus furent instituées; c'est-à-dire l'an 660. & que ce fut l'an 665. sous le quatriéme Consulat de L. Cinna & pendant la Censure de L. Marcus Philippus & de Marcus Perpenna qu'elles furent supprimées.

[2] Bel. Civ. L. 1.

Il y a bien de l'apparence, au reste, que les noms des dix ou douze Tribus qu'on appelle ordinairement les surnuméraires, & dont il nous reste plusieurs Inscriptions antiques; savoir *Ocriculana*, *Sapinia*, *Cluvia*, *Papia*, *Cluentia*, *Camilla*, *Dumia*, *Minucia*, *Julia*, *Flavia* & *Ulpia*, étoient les noms mêmes de ces dix nouvelles Tribus, ou de quelques-unes des anciennes qui changérent de dénomination dans les premiers tems de la République, si l'on en excepte les trois derniers, *Julia*, *Flavia* & *Ulpia*, qui ne commencérent à être en usage que sous les Empereurs & qui furent donnez par honneur aux Tribus d'Auguste, de Vespasien & de Trajan, comme nous l'apprend Dion-Cassius [3].

[3] Lib. 41.

Pour les autres, ce qui me fait croire que ce pourroit être le nom des dix nouvelles Tribus dont nous avons parlé; c'est qu'il y en a qui sont des noms de Familles qui n'étoient point encore Romaines, lorsque les autres Tribus furent établies, comme la *Papienne* & la *Cluentienne*, qui tiroient leur origine de deux Chefs de la Guerre Marsique, dont Appien parle au premier Livre de la Guerre Civile; savoir Papius Mutilus & L. Cluentius, auxquels on accorda pour lors le droit de Bourgeoisie, & qui parvinrent depuis à tous les honneurs de la République: & d'autres qui sont des noms de lieux, qui ne conviennent ni aux derniéres Tribus établies par les Consuls, & dont nous savons la situation, ni aux premiéres établies par Servius Tullius, qui étoient toutes renfermées dans le Champ Romain, comme l'*Ocriculane*, la *Sapinienne* & la *Cluvienne*, qui étoient situées dans l'Umbrie sur le Nar & chez les Samnites.

Mais quoi qu'il en soit, il est certain que comme les Tribus de la Ville étoient en général moins honorables que les Rustiques, à cause des Affranchis dont elles étoient remplies; les premiéres Rustiques établies par Servius Tullius l'étoient aussi beaucoup moins que les Consulaires, non-seulement parce qu'elles avoient beaucoup moins d'étendue, comme nous l'avons déja remarqué; mais encore parce que c'étoit dans ces Tribus qu'étoient distribuez tous les nouveaux Citoyens, & les différens

férens Peuples auxquels on accordoit le droit de suffrage, comme nous le dirons plus bas.

Comme il ne nous reste rien du Traité de Varron sur les Tribus Romaines, sinon ce qu'il en cite lui même au quatrième Livre de la Langue Latine; que d'ailleurs les Anciens ne sont pas d'accord sur l'origine, ni sur le nombre des Tribus; que les Modernes, qui en ont parlé après eux, n'ont fait que rapporter leurs passages, sans se mettre en peine de les éclaircir, ni de les concilier; & qu'enfin les uns & les autres ont souvent confondu les anciennes Tribus avec les nouvelles, & n'ont pas eu soin d'en distinguer les différens usages selon les tems, pour ne pas tomber dans les mêmes inconvéniens, Mr. Boindin a donné un peu plus d'étendue à sa matiére & l'a divisée en trois Parties.

J'ai rapporté dans la premiére, dit-il, tout ce qui regarde les anciennes Tribus; & après en avoir examiné l'origine, j'ai eu non-seulement soin de marquer au juste le tems de leur premiére institution, & celui de leur renouvellement; mais je suis entré encore dans le détail de leur situation & de leur étendue, & j'ai donné même une idée générale de leur forme politique, & de leurs différens usages depuis leur établissement jusqu'à leur suppression. Avant que de passer ensuite aux nouvelles, c'est-à-dire à celles que Servius Tullius établit quand il institua le Cense, j'ai fait voir toutes les mesures qu'il prit pour changer la forme du Gouvernement, & comment il trouva en même tems le moyen de soulager le Peuple & de faire passer toute l'autorité aux Grands, en établissant les Classes & les Centuries.

J'ai parlé dans la seconde, poursuit Mr. Boindin, non-seulement des nouvelles Tribus que Servius Tullius établit dans la Ville & à la Campagne; mais encore de celles que les Consuls y ajoutérent en divers tems, à mesure que le nombre des Citoyens se multiplia, & même de celles qu'on fut encore obligé de créer dans les derniers tems de la République pour les Peuples d'Italie, auxquels on accorda le droit de suffrages. J'ai montré d'abord en quel tems & à quelle occasion chacune de ces Tribus fut établie: j'en ai examiné ensuite la situation, suivant l'ordre de leur établissement & le progrès des Romains en Italie, & j'ai fait voir enfin quelle en fut l'étendue, selon les tems, par l'état des lieux où elles étoient situées.

Ainsi il ne reste plus qu'à parler de leur forme politique, & à en marquer les différens usages sous les Rois, sous les Consuls & sous les Empereurs; car elles changérent entiérement de face sous ces trois sortes de Gouvernemens. Mais il est bon auparavant de rappeller l'état des anciennes, afin d'en examiner de suite tous les changemens, & de faire voir que tout ce que les nouvelles entreprirent sous les Consuls, ne tendoit qu'à recouvrer l'autorité que les anciennes avoient eue sous les cinq premiers Rois, & à se tirer de la sujettion où Servius Tullius les avoit asservies, en établissant les Comices des Centuries.

I. Partie.

De l'état des anciennes Tribus sous les Rois.

1. Les anciennes Tribus n'étoient pas seulement distinguées en général par leur situation, comme les nouvelles qu'on établit depuis; elles l'étoient encore par leur origine, c'est-à-dire par les différentes Nations dont elles étoient composées. Car quoique les Sabins, & les Toscans que Romulus avoit incorporez aux Romains, ne formassent avec eux qu'un seul Peuple, ces Nations ne laissérent pas de former trois différentes Tribus, & de vivre séparément & sans se confondre, jusqu'au tems que Servius Tullius, qui suprima, comme nous avons dit, ces anciennes Tribus, pour changer la forme du Gouvernement, & en établit de nouvelles composées indifféremment de Sabins, & de Toscans & de Romains; mais qui ne servirent plus qu'à partager le Territoire de Rome, & à marquer le lieu où étoit située le bien de chaque Citoyen. C'est pourquoi Denys d'Halicarnasse [1] nomme ces derniéres Tribus Topiques, c'est-à-dire Locales; & les autres Génériques, c'est-à-dire Nationales.

Mais quoique ces anciennes Tribus fussent de différentes Nations, elles ne laissoient pas d'avoir en général les mêmes usages, & leur forme politique étoit précisément la même. Egalement soumises aux ordres du Prince, elles avoient chacune un Chef de leur Nation, qui étoient comme ses Lieutenans, & sur qui il se reposoit de leur conduite. Ces Chefs avoient sous eux d'autres Officiers à qui ils confioient le soin des Curies; car chaque Tribu étoit, comme nous l'avons dit, divisée en dix Curies ou Quartiers différens, qui avoient chacun leur Magistrat, leur Temple & leur Ministre particulier, pour les affaires de la Religion. Chaque Tribu avoit outre cela son Augure, qui avoit soin des auspices; & tous ces Ministres étoient subordonnez au Grand Curion qui étoit alors sous le Prince l'Arbitre de la Religion, & faisoit en son absence toutes les fonctions de Grand-Pontife, comme le Préfet de la Ville avoit soin de rendre la Justice en son nom, & de le représenter dans les Assemblées publiques pendant qu'il étoit à la tête des Armées.

Toutes les Curies au reste avoient également part aux honneurs civils & militaires. Car non-seulement les Sénateurs dont le Conseil du Prince étoit alors composé, & qui formoient le premier Ordre de l'Etat, en étoient tirez en pareil nombre & par leurs suffrages; mais elles choisissoient encore chacune un certain nombre de leurs Citoyens, pour remplir les trois Centuries de Chevaliers, dont le second Ordre étoit composé; & c'étoit même dans leur Assemblée générale, c'est-à-dire dans les Comices de leur nom, que se décidoient les affaires les plus importantes. Car quoique l'Etat fût alors Monarchique, le pouvoir du Prince n'étoit pas néanmoins si arbitraire, ni l'autorité du Sénat si absolue, que le Peuple, c'est-à-dire le dernier Ordre de l'Etat, n'eût beaucoup de part au Gouvernement. Non seulement c'étoit à lui à décider de la paix ou de la guerre; mais il étoit encore maître de recevoir ou de rejetter les Loix qu'on lui proposoit; & il avoit même la liberté de choisir tous ceux qui devoient avoir sur lui quelque autorité. Car comme il n'y avoit point alors d'autres Comices que ceux des Curies, dans lesquels tous les Citoyens avoient également voix délibérative, & que le nombre des Plébeïens dans chaque Curie l'emportoit de beaucoup sur celui des Patriciens & des Chevaliers; c'étoit presque toujours de leurs suffrages que dépendoient les Elections; & ce fut même ce qui engagea Servius Tullius à changer la forme du Gouvernement & à établir les Comices des Centuries, dans lesquels les riches & les Grands avoient toute l'autorité; soit qu'il voulût par-là récompenser les Patriciens à qui il étoit redevable de son élévation, selon Tite-Live, ou que lui étant contraires, comme Denys d'Halicarnasse le rapporte, il cherchât par-là à se les rendre favorables; car ces deux Auteurs sont entiérement opposez sur ce sujet.

Tite-Live [2] prétend que ce fut sans l'aveu du Peuple, & par la seule autorité du Sénat que Servius Tullius s'empara du Trône: & Denys d'Halicarnasse [3] au contraire, assûre qu'il fut élu par le Peuple d'un sentiment unanime, & qu'il eut toutes les peines du monde à se faire reconnoître par le Sénat. Mais quelque contraires que paroissent ces deux Auteurs, il ne seroit pas, je crois, impossible de les concilier; & peut-être ne faudroit-il pour cela que distinguer les tems.

En effet, comme Servius Tullius ne fut d'abord que dépositaire de l'autorité royale, & que le Sénat

[1] Ant. lib. 4.
[2] lib. 1. c. 41.
[3] lib. 4.

nat ne lui confia le soin du Gouvernement qu'à titre de Régence & pour tenir la place de Tarquin; il est certain que ce n'étoit pas du Peuple qu'il tenoit son pouvoir: & c'est apparemment à ce tems que Tite-Live rapporte le commencement de son Régne. Mais lorsqu'il se fut affermi sur le trône, tant par le succès de ses armes, que par le mariage de ses filles avec les deux fils de Tarquin, alors il songea à se faire reconnoître par le Peuple; & pour cela il chercha non-seulement à se le rendre favorable, en offrant publiquement de l'argent à tous les Plébeiens, pour acquitter leurs dettes: il entreprit encore de leur faire part des terres nouvellement conquises qui avoient été jusque-là comme l'appanage des seuls Patriciens; & c'est ce qui obligea les Sénateurs de traverser son Election, comme Denys d'Halicarnasse le rapporte. Mais Servius Tullius trouva bien-tôt moyen de la leur faire approuver, en établissant en leur faveur les Comices des Centuries; & il y a bien de l'apparence que c'est de cet instant que Denys d'Halicarnasse commence à compter les années de son Régne. Du moins est-ce une conjecture assez naturelle & qui serviroit de dénouement à une contradiction qu'il seroit difficile de sauver autrement.

De l'état des nouvelles Tribus sous les Rois.

2. Mais quoi qu'il en soit, Servius Tullius ne se contenta pas en cette occasion d'instituer le Cense en faveur du Peuple, & les Comices des Centuries en faveur des Patriciens: il entreprit encore de supprimer les anciennes Tribus qui avoient eu jusqu'alors part au Gouvernement, & en établit de nouvelles, auxquelles il ne laissa aucune autorité, & qui ne servirent plus, comme nous avons dit, qu'à marquer le lieu où étoient situez les biens de chaque Citoyen.

En effet nous ne voyons point que ces nouvelles Tribus ayent eu aucune part aux affaires, qu'en l'année 263. que les Tribuns du Peuple trouvérent moyen d'établir les Comices de leur nom, pour le Jugement de Coriolan. Jusque-là elles ne servisent qu'à partager le Territoire de Rome, & à marquer le lieu de la Ville & de la Campagne où chaque Citoyen demeuroit; car chacun étoit alors obligé de demeurer dans sa Tribu, & il n'étoit pas même permis de donner ailleurs son nom pour le Cense ni pour la Milice [3]: Et cet usage avoit ses raisons. Comme chacun étoit alors obligé de contribuer au service de l'Etat, de ses biens & de sa personne, selon son rang & sa fortune; il n'y avoit personne qui fût plus en état d'en juger que les Chefs des Tribus qui devoient non seulement en connoître tous les Citoyens; mais qui étoient encore obligez de savoir leur demeure, & d'avoir un Etat de leurs biens [2].

[3] Dion Hal. l. 4

[2] Ibid.

Ainsi, quoique les Classes & les Centuries eussent été instituées exprès pour faire le Cense & les levées, les nouvelles Tribus ne laissoient pas d'être aussi pour cela de quelque usage dès ces premiers tems, car depuis l'établissement de leurs Comices la chose est hors de doute: une infinité de passages en font foi pour la Milice & pour le Cense; le fameux exemple de Livius Salinator & de Claudius Néron ne permet pas d'en douter.

Mais comme les Tribus rustiques n'étoient alors que remplies des Citoyens [1] qui demeuroient à la Campagne, & qui faisoient eux-mêmes valoir leurs terres; & que tous ceux qui demeuroient à Rome étoient compris dans celles de la Ville, ces Tribus furent d'abord les plus honorables; mais dans la suite les Censeurs les ayant avilies en y rassemblant toute la Populace & les Afranchis, les Patriciens affectérent de passer dans les rustiques, & sur-tout dans les derniéres & les plus éloignées, parce que les premiéres que Servius Tullius avoit établies & qui étoient les plus proches de Rome étoient affectées aux nouveaux Citoyens.

[1] Tite-Liv. l. 39.

Ce fut au reste, dans les premiers tems de la République qu'une partie de ces premiéres Tribus qui avoient jusqu'alors porté le nom des Lieux où elles étoient situées, changérent Dénomination, & commencérent à porter les noms de famille sous lesquels elles nous sont connues aujourd'hui, ou celui de leurs Patrons; du moins s'il en faut juger par l'exemple de la Tribu Claudia dont Tite-Live [4] parle en ces termes: *Namque Atta Clausus cui postea Appio Claudio fuit Romæ nomen . . . . ab Regillo magna Clientium comitatus manu, Romam transfugit. His Civitas data, Agerque trans Anienem. Vetus Claudia Tribus, additis postea novis Tribulibus qui ex eo venerant Agro, appellata.*

[4] lib. 2. c. 16.

C'est tout ce que j'ai pu découvrir de la forme & des usages des nouvelles Tribus, depuis leur institution jusqu'à l'établissement des Comices, c'est-à-dire pendant près de quatre-vingt-dix ans, qu'elles n'eurent aucune part au Gouvernement. Pendant tout ce tems ce furent les Comices des Curies & des Centuries qui eurent toute l'autorité. Mais comme les Grands étoient entiérement les maîtres dans les uns, & que les autres ne se tenoient presque plus que pour la forme, & à cause des Auspices dont ils étoient en possession; le Peuple se vit bien-tôt opprimé par les Patriciens, & ne songea cependant à s'affranchir de leur Tyrannie que lorsque les Rois furent chassez.

De l'état des nouvelles Tribus sous les Consuls.

3. S'imaginant alors avoir trouvé l'occasion de recouvrer sa liberté, il se flatta de rentrer dans ses droits, à la faveur du changement qui arriveroit dans le Gouvernement. Mais il s'apperçut bientôt qu'il n'avoit fait que changer de maîtres & que sa condition ne seroit pas meilleure sous les Consuls que sous les Rois. En effet, comme le pouvoir des Consuls étoit sans bornes & que les Patriciens n'avoient rien à craindre d'une autorité dont ils étoient les arbitres; c'étoit sur les Plébéiens qu'en retomboit tout le poids; & ce que Valerius Publicola fit pour la modérer, en établissant les deux Loix de l'appel au Peuple, & de l'Election des Consuls par les Centuries, ne fut point encore un tempérament suffisant; car non-seulement les Patriciens demeurérent en possession de tous les honneurs comme auparavant; mais ils continuérent encore à disposer des Terres, sans en faire part au Peuple; & ils achevérent enfin de le jetter dans une telle misére par les Dettes & par les Usures dont ils l'accabloient, sous prétexte de le soulager dans ses besoins, que ne pouvant plus supporter leur dureté ni leur injustice, il entreprit enfin de secouer le joug & de mettre un frein à leur ambition & à leur avarice. Je dis à leur ambition & à leur avarice, car chacun sait, que l'abolition des Dettes, le partage des Terres, & la communication des honneurs, furent le sujet des troubles & des divisions, dont la République fut presque toujours agitée.

Mais comme il est naturel de pourvoir d'abord aux besoins les plus pressans, ce fut par l'abolition des Dettes que le Peuple commença, persuadé qu'il n'avoit pas de plus grand interêt, que de faire cesser des Usures, qui servoient non-seulement à le dépouiller de ses biens; mais encore à lui faire engager sa Liberté, & qui l'exposoient même aux fers & aux mauvais traitemens de ses créanciers.

Je ne rapporterai point l'avanture qui donna lieu à la sédition, ni toutes ses circonstances; c'est un fait trop connu dans l'Histoire Romaine; & tout le monde sait que ce fut par sa retraite sur le Mont Sacré que le Peuple obtint ses Tribuns, & que ce fut depuis par leur vigueur & par leur fermeté qu'il vint à bout de tous ses desseins.

Ces Magistrats n'eurent cependant d'abord d'autre fonction que de veiller à la sûreté du Peuple & de le défendre contre la violence des Grands. Mais dès qu'ils eurent le droit d'assembler le Peuple sans la permission du Sénat, ils s'en servirent aussitôt pour établir les Comices des Tribus, &

tron-

trouvérent encore peu de tems après le moyen d'attribuer aux Tribus l'élection des Magistrats du second ordre, qui s'étoit faite jusqu'alors par les
lib. 2. c. 56. Curies: *Haud parva res*, dit Tite-Live[1], *sub titulo prima specie minime atroci, sed qua Patriciis omnem potestatem per Clientium suffragia, creandi quos vellent Tribunos auferret*. En effet, c'est de cette indépendance que les Tribuns tirérent depuis toute leur autorité; & comme elle consistoit surtout dans leur intercession; c'est-à-dire dans le droit qu'ils avoient de s'opposer pour le Peuple, à tout ce qui lui pouvoit être contraire, ils commencérent non-seulement d'en faire usage, pour arrêter les délibérations du Sénat, pour traverser l'élection des Consuls & pour empêcher en toute occasion le Peuple de prendre les armes; mais ils s'en servirent encore dans la suite pour changer la forme du Gouvernement, pour dépouiller les Patriciens des Terres dont ils étoient en possession, & pour parvenir eux-mêmes à tous les Emplois, en faisant remettre au Peuple les nouvelles Dettes qu'il avoit contractées; car ce ne fut qu'en le prenant par l'interêt & en couvrant leur ambition du spécieux prétexte de son utilité, que les Tribuns l'engagérent à aspirer aux honneurs; & peut-être ne fût-il jamais parvenu au Consulat, s'ils ne lui en eussent fait une nécessité, en mettant à ce prix les fameuses Loix de la mesure des Terres & de la réduction des interêts: encore falut-il pour cela en venir aux derniéres extrémitez; & ce ne fut qu'après que le Gouvernement eut été successivement entre les mains des Décemvirs, des Consuls, des Tribuns Militaires; & qu'enfin les Tribuns du Peuple en eurent été seuls les maîtres pendant cinq ans, que les Plébéïens parvinrent à cette
2 Tit. Liv. l. 5. c. 67. suprême Dignité[2].

Mais dès qu'ils eurent forcé ce dernier retranchement de la puissance Patricienne, leur ambition ne trouva plus d'obstacle; & ils étoient déja en possession de tous les honneurs Civils & Militaires, & même de la Dictature, & du Triomphe, lorsqu'ils entreprirent de faire augmenter en leur faveur le nombre des Pontifes &
3 Ibid. lib. 10. c. 6. des Augures, & s'emparérent ainsi du Sacerdoce[3].

Par-là tout étoit devenu égal, & les Patriciens ne jouïssoient plus d'aucun avantage que les Plébéïens ne partageassent avec eux. Mais comme il est impossible que l'équilibre subsiste long-tems entre deux Puissances intéressées à se détruire, le Peuple prit bien-tôt le dessus & se servit à son tour de son pouvoir pour opprimer les Patriciens. Tant
4 lib. 3. c. 65. il est difficile, dit Tite-Live[4], de se tenir dans les termes de l'égalité quand une fois on y est parvenu & de ne pas se prévaloir ensuite de sa supériorité pour ruïner entiérement le parti contre lequel on ne cherchoit d'abord qu'à se défendre.

Au reste, comme les Tribuns du Peuple ne parvinrent à introduire toutes ces nouveautez dans le Gouvernement, que par le moyen des Comices qu'ils avoient établis, on peut dire que ce furent les Tribus qui eurent la meilleure part à toutes ces révolutions, & il conviendroit assez de marquer en quel tems & à quelle occasion se firent tous ces changemens. Mais comme cela nous meneroit trop loin, & que d'ailleurs ce sont des faits assez connus, je me contenterai de parler des différens usages des Tribus sous les Consuls, & de faire voir que loin de se borner aux Comices de leur nom, comme on pourroit se l'imaginer, ils s'étendoient encore aux Comices des Centuries, à la Milice, & jusqu'aux cérémonies de la Religion.

II. Partie.

5 De l'usage des Tribus dans les Comices des Centuries. 1. Comme les Tribus[5] ne commencérent à avoir part au Gouvernement que depuis l'établissement de leurs Comices, & que c'est même du pouvoir qu'elles avoient dans ces Assemblées qu'elles tirérent depuis tout leur crédit; il est certain que c'est à ces Comices qu'il en faut rapporter le principal usage. Mais comme il en est fait aussi quelquefois mention dans les Comices des Centuries, tant pour l'élection des Magistrats, qu'au sujet de la guerre, on ne sauroit douter qu'elles ne fussent aussi de quelque usage dans cette sorte d'Assemblée: & il ne s'agit plus que de savoir de quel usage elles y pouvoient être, & quand elles commencérent d'y avoir part.

A l'égard de la premiére question, elle ne souffre point de difficulté; & quoiqu'un passage de Lælius Felix, cité par Aulu-Gelle, nous marque expressément que les Comices des Centuries ne pouvoient se tenir dans la Ville, à cause que la forme en étoit militaire: *Centuriata autem Comitia intra Pomærium fieri nefas esse, quia exercitum extra Urbem imperari oporteat; intra Urbem jus non sit*. Il est certain néanmoins qu'on passoit quelquefois sur la Règle en faveur de la commodité, & qu'alors pour sauver les apparences, le Peuple s'assembloit d'abord par Tribus, & se partageoit ensuite par Classes & par Centuries, pour donner ses suffrages comme on le peut voir par ce passage de Cicéron:
[6] *Per singulas Tribus, Centuriæ, quæ primæ Classis erant, suffragium inibant*. Et c'est même de cette 6 Philip. 2.
premiére distribution du Peuple par Tribus & de cette subdivision des Tribus par Centuries, que dépend l'intelligence d'un passage de Tite-Live, dont la plûpart des Interprêtes n'ont pas compris le sens, & qui mérite bien d'être éclairci. C'est l'endroit du premier Livre, où après avoir parlé de l'institution du Cense & des Classes, il avertit qu'il ne faut pas être surpris si le nombre des Centuries établies par Servius Tullius ne se rapporte pas à celui qui étoit en usage depuis que le nombre des Tribus a-
voit été augmenté[7]: *Nec mirari oportet hunc ordi-* 7 cap. 43.
nem qui nunc est, post expletas quinque & triginta Tribus, duplicato earum numero, Centuriis juniorum, seniorumque ad summam ab Servio Tullio institutam, non convenire.

A l'égard du tems où les Tribus commencérent d'être en usage dans les Comices des Centuries, c'est ce qu'il n'est pas aisé de déterminer; car on n'en trouve rien du tout dans les Anciens; & les Modernes, qui en ont parlé, sont d'avis entiérement contraires. Les uns prétendent que ce ne fut que depuis que le nombre des trente-cinq Tribus fut rempli & s'appuyent pour cela du passage que nous venons de citer. Mais outre que ce passage ne prouve pas que cela n'eût pu se pratiquer dès auparavant; on en trouve dans Tite-Live une infinité d'autres, où il est fait mention de cet usage long tems avant que les trente-cinq Tribus fussent établies. Les autres au contraire soutiennent que cet usage eut lieu dès l'établissement des Centuries, & que leurs Comices ne se tinrent jamais autrement; mais leur conjecture n'est pas mieux fondée. Car Denys d'Halicarnasse, qui nous en a laissé un détail très-exact & fort circonstancié, ne dit pas un mot des Tribus, & il n'en est pas fait une seule fois mention dans tous les Comices dont Tite-Live parle avant le jugement de Coriolan.

Ainsi, quoiqu'on ne puisse pas marquer précisément en quel tems les Tribus commencérent d'avoir part aux Comices des Centuries, je crois néanmoins pouvoir assûrer, que ce ne fut que depuis l'établissement de leurs Comices; & je ne doute pas même que ce soit des Tribus que le droit de prérogative passa aux Centuries; il est certain qu'originairement il n'étoit point en usage dans leurs Comices.

Il y a bien de l'apparence, au reste, que ce fut en faveur du Peuple, pour rétablir en quelque maniére l'égalité des suffrages dans les Comices des Centuries, & sur-tout afin de pouvoir les tenir dans la Ville, sans violer les Loix, que cet usage s'établit, & qu'on leur donna cette nouvelle forme.

Il feroit inutile de rapporter tous les paſſages qui ont rapport à ce ſujet ; j'en choiſirai ſeulement deux ou trois qui puiſſent nous en apprendre des particularitez différentes.

Le premier fait mention en général de toutes les Tribus, dans une occaſion où il étoit queſtion de décider de la guerre, & qui étoit par conſéquent du reſſort des Centuries [1]; *Tum ut bellum juberent, latum ad Populum eſt, & nequicquam diſſuadentibus Tribunis bellum juſſerunt.*

[1] Tite-Liv. l. 4. c. 21.

Dans le ſecond, il s'agit de l'Election des Tribuns Militaires, qui étoient encore du reſſort des Centuries; & cependant il y eſt parlé non-ſeulement de la Tribu prérogative, c'eſt-à-dire de celle qui donnoit ſa voix la premiére; mais encore de toutes les autres qui étoient enſuite appellées dans leur ordre naturel, & qui ſe nommoient à cauſe de cela *jure vocatæ* [2]: *Haud invitis Patribus P. Licinium Calvum Prærogativa Tribunum Militum creant, omneſque deinceps ex Collegio ejuſdem anni refici apparebat, qui priuſquam renunciarentur, jure vocatis Tribubus, permiſſu Interregis, P. Licinius Calvus ita verba fecit.*

[2] Ibid. c. 18.

Enfin le dernier regarde l'Election des Conſuls, & nous donnera lieu de faire encore quelques remarques ſur ce ſujet: *Fulvius Comitiorum cauſſa Romam accerſitus, quum Comitia Conſulibus rogandis haberet, Prærogativa Veturia juniorum dixit T. Manlium Torquatum & T. Octacilium. Manlius qui præſens erat gratulandi cauſa cum turba coiret, nec dubius eſſet conſenſus populi, magna circumfuſus turba, ad Tribunal Conſulis venit, petitque ut pauca ſua verba audiret; Centuriamque, quæ tuliſſet ſuffragium, revocari juberet.... Tum Centuria & autoritate mota Viri, & admirantium circa fremitu, petit a Conſule ut Veturiam Seniorum citaret velle ſecum majoribus natu colloqui, & ex autoritate eorum Conſules dicere. Citatis Veturia Senioribus, datum ſecreto in ovili cum his colloquendi tempus.... ita de novis Conſulibus conſultatione data, Senioribus dimiſſis, Juniores ſuffragium ineunt, M. Claudium Marcellum & M. Valerium abſentes Coll. dixerunt, auctoritatemque Prærogativæ Centuriæ ſecuta ſunt.*

On voit par ce paſſage premiérement que le ſuffrage de la Prérogative ne demeuroit point ſecret; & qu'on avoit coutume de le publier avant que de prendre celui des autres Tribus. Secondement, que ſon ſuffrage étoit d'un ſi grand poids, qu'il ne manquoit preſque jamais d'être ſuivi, & qu'on en recevoit ſur le champ les complimens comme ſi l'Election eût été faite; & c'eſt ce qui a donné lieu à Cicéron de dire que le préſage en étoit infaillible: *Tanta eſt illis Comitiis religio ut adhuc ſemper omen valuerit Prærogativa* [3]: Et que celui qui l'avoit eu le premier n'avoit jamais manqué d'être élu: *Prærogativa tantum habet auctoritatis, ut nemo unquam prior eam tulerit quin renuntiatus ſit* [4]. Enfin ce paſſage nous apprend encore que celui qui tenoit ces Comices, pouvoit reprendre les ſuffrages des Tribus, & leur permettre même de conſulter enſemble pour faire un nouveau choix. Mais en voilà aſſez ſur les Comices des Centuries, paſſons à la Milice.

[3] Pro Muræna.

[4] Pro Plancio.

De l'uſage des Tribus par rapport à la Milice.

Quoique les Levées ſe fuſſent faites d'abord par les Centuries, ainſi que Servius Tullius l'avoit établi, il eſt ſûr qu'elles ſe firent auſſi dans la ſuite par les Tribus: & la preuve s'en tire du lieu même où elles ſe faiſoient; car c'étoit ordinairement dans la grande Place. Mais les choix des Soldats ne s'y faiſoient pas toujours de la même maniére: c'étoit quelquefois uniquement le ſort qui en décidoit, & ſur-tout lorſque le Peuple refuſoit de prendre les armes, comme on le peut voir par ce paſſage de Valére-Maxime: *M. Curius Coſ. cùm ſubitum delectum edicere coactus eſſet, & Juniorum nemo reſpondiſſet, conjectis in ſortem omnibus Tribubus, Polliæ quæ proxima exierat, primum nomen urna extractum citari juſſit, neque eo reſpondente bona adoleſcentis haſtæ ſubjecit.*

Quelquefois au contraire c'étoit en partie par le ſort, & en partie par le choix des Tribuns qu'ils ſe levoient; par le ſort pour l'ordre des Tribus, & par le choix des Tribuns pour les Soldats qu'on en tiroit. Lorſque les Tribuns ſont élus, dit Polybe [5], & qu'on en a fait la diviſion ſelon le nombre des Légions qu'on veut lever, les Chefs aſſis ſéparément tirent au ſort les Tribus & choiſiſſent alternativement dans chacune quatre jeunes gens de même âge & à peu près de même taille.

[5] lib. 6.

Enfin Tite-Live nous apprend que lorſqu'on n'avoit pas beſoin d'un ſi grand nombre de Soldats, ce n'étoit pas de tout le Peuple qu'ils ſe levoient; mais ſeulement d'une partie des Tribus que l'on tiroit au ſort: *Delectum haberi nomen non ex toto paſſim Populo placuit: decem Tribus ſorte ductæ; ex his ſcriptos juniores duo Tribuni ad bellum duxere.*

De l'uſage des Tribus par rapport au Cenſe.

2. A l'égard du Cenſe, c'étoit une des occaſions où les Tribus étoient le plus d'uſage, & cependant le principal ſujet pour lequel les Claſſes & les Centuries avoient été inſtituées: auſſi ne ceſſérent-elles pas abſolument d'y avoir part, & elles y ſervirent du moins à diſtinguer l'âge & la Fortune des Citoyens d'une même Tribu juſqu'en l'an 571. que les Cenſeurs en changérent entiérement l'ordre & commencérent à faire la Deſcription des Tribus ſelon l'état & la condition des Particuliers [6]: *Q. Fulvio & L. Manlio Coſſ. M. Æmilius Lepidus & M. Fulvius Nobilior Cenſores mutarunt ſuffragia, regionatimque generibus hominum cauſſis & quæſtionibus Tribus deſcripſerunt.*

[6] Tit. Liv. l. 40. c. 51.

Pour le tems où l'on commença de faire le Cenſe par Tribus, comme les Anciens ne nous en ont rien appris, c'eſt ce qu'on ne ſauroit déterminer au juſte: il y a bien de l'apparence néanmoins que ce ne fut que depuis l'établiſſement des Cenſeurs; c'eſt-à-dire depuis l'an 310. car il n'en eſt fait aucune mention auparavant, & l'on en trouve depuis une infinité d'exemples; mais je n'en rapporterai qu'un ſeul dont j'ai tant parlé. C'eſt celui de M. Livius Salinator & de C. Claudius Néron qui ſe trouvant tous deux au nombre des Chevaliers quand ils firent le Cenſe, ne ſe contentérent pas de s'ôter mutuellement le cheval public; mais portérent encore leur haine réciproque juſqu'à ſe laiſſer tous deux *inter Ærarios. Equitum deinde Cenſus agi cœptus eſt, & ambo forte Cenſores equum publicum habebant. Cum ad Tribum Polliam ventum eſt, in qua M. Livii nomen erat, & Præco cunctaretur citare ipſum Cenſorem; cita, inquit Nero, M. Livium; & ſive ex reſidua & vetere ſimultate, ſive intempeſtiva jactatione ſeveritatis inflatus, M. Livium, quia Populi judicio eſſet condemnatus equum vendere juſſit. Item M. Livius cum ad Tribum Arnienſem & nomen Collegæ ventum eſt, vendere equum C. Claudium juſſit. Exitu Cenſuræ, cum in Leges juraſſet C. Claudius & in Ærarium aſcendiſſet, inter nomina eorum quos Ærarios relinquebat, dedit nomen Collegæ.* La ſuite de ce paſſage y eſt encore plus remarquable; car elle nous apprend que Livius, pour ſe venger de l'affront qu'il venoit de recevoir, & pour punir en même tems le Peuple du jugement qui en avoit été le prétexte, mit tous les Citoyens au rang des Tributaires, à l'exception d'une ſeule Tribu, qui n'avoit point eu de part à ſa condamnation [7]: *Deinde M. Livius in Ærarium venit, & præter Mæciam Tribum quæ ſe nec condemnaſſet neque Conſulem aut Cenſorem feciſſet, Populum Romanum omnem quatuor & triginta Tribus Ærarios reliquit, quod & innocentem ſe condemnaſſent, & condemnatum Conſulem & Cenſorem feciſſent, neque inficiari poſſent aut Judicio ſemel, aut Comitiis bis ab ſe peccatum eſſe. Inter quatuor & triginta Tribus, & C. Claudium Ærarium fore; quod ſi exemplum haberet, bis eundem Ærarium relinquendi, C. Claudium nominatim inter Ærarios fuiſſe relicturum.*

[7] Tit. Liv. l. 29. c. 37.

Il paroît par cet exemple que les Cenſeurs ne pou-

pouvoient pas se servir pour eux-mêmes de tous leurs droits; car il est certain qu'ils pouvoient pour tout autre s'opposer à la sévérité de leur Collégue, comme on le peut voir par ce passage de Tite-Live [1] : *Censores fideli concordia Senatum legerunt, Princeps electus est ipse Censor M. Æmilius Lepidus. Tres ejecti de Senatu. Retinuit quosdam Lepidus a Collega præteritos*. Et plus particuliérement encore par cet autre du même Auteur *A Sempronio & Claudio Censoribus plures quam à superioribus, & Senatu amoti sunt, & equos vendere jussi. Omnes iidem ab utroque & Tribu remoti & Aerarii facti; neque ullius quem alter notaret, ab altero levata ignominia.*

1 lib. 45. c. 15.

Au reste, comme c'étoit en ces occasions que les nouveaux Citoyens étoient reçus dans les Tribus, & que les Censeurs ne les distribuoient pas indifféremment dans toutes, mais seulement dans celles de la Ville, & dans quelques unes des rustiques; ce fut sans doute ce qui rendit les autres plus honorables, & ce qui fit même qu'entre celles où ils étoient reçus, il y en avoit de plus ou moins méprisées, selon les Citoyens dont elles étoient remplies. Car il faut remarquer qu'il y avoit de trois sortes de nouveaux Citoyens; les Etrangers qui venoient s'établir à Rome, ou qu'on y transféroit des Pays conquis; les différens Peuples d'Italie auxquels on accordoit le droit de suffrage, & les Affranchis qui avoient le bien nécessaire pour être compris dans le Cense.

A l'égard des Peuples que l'on transferoit des Pays conquis, comme les Romains ne manquoient pas d'y envoyer aussi-tôt des Colonies, ils avoient coutume de distribuer ces nouveaux Citoyens dans les Tribus les plus proches de la Ville, tant pour tenir la place des anciens Citoyens qu'ils en avoient tirez, qu'afin de les avoir sous leurs yeux & d'être par-là plus sûrs de leur fidélité.

C'étoit aussi dans ces premiéres Tribus établies par Servius Tullius, qu'étoient reçus les differens Peuples d'Italie auxquels on accordoit le droit de suffrage. Car l'usage n'étoit pas de les distribuer dans les Tribus qui étoient sur leurs terres, comme on pourroit se l'imaginer, mais dans celles du Champ Romain, qui portoient des noms de famille, comme on le peut voir par une infinité d'exemples, & entre autres par celui des Sabins, des Marses & des Péligniens, dont Cicéron nous apprend la Tribu dans ce passage contre Vatinius: *Ob has omnes res fecras te severissimorum hominum Sabinorum, fortissimorum virorum Marsorum & Pelignorum Tribulium tuorum judicio notatam, nec post Romam conditam præter te Tribulem quemquam Tribum Sergiam perdidisse*. Et par celui des Peuples de Fundi, de Formies & d'Arpinum, dont Tite-Live parle dans son trente-huitiéme Livre, & que je ne citerai cependant que parce qu'il nous apprend que ce n'étoit ni aux Censeurs ni au Sénat, mais au Peuple d'assigner une Tribu aux Villes alliées, & aux Municipes auxquels l'on accordoit le droit de suffrage [2] : *De Fundanis Formianisque Municipibus & Arpinatibus C. Valerius Tappus Tribunus Plebis promulgavit, ut iis suffragii latio, nam antea sine suffragio habuerant civitatem, esset. Huic rogationi quatuor Tribuni Plebis, quia non ex auctoritate Senatus ferretur, cum intercederent, edocti Populi esse, non Senatus jus, suffragium, quibus vellet, impertiri, destiterunt incepto. Rogatio perlata est ut Æmilia Tribu Formiani & Fundani ut in Cornelia Arpinates ferrent, atque in his Tribubus, tum primum ex Valerio Plebiscito censi sunt.*

2 Cap 36.

Pour les Affranchis, ce fut presque toujours dans les Tribus de la Ville qu'ils furent distribuez; mais comme ils ne laissérent pas aussi d'être quelquefois reçus dans les rustiques, & que l'usage changea même plusieurs fois sur ce sujet, je crois qu'il est bon d'en marquer toutes les variations suivant l'ordre des tems.

Pour cela il faut premiérement remarquer qu'ils demeurérent dans les Tribus de la Ville jusqu'en l'année 441. qu'Appius Claudius les reçut dans les Rustiques; mais que neuf ans après, c'est-à-dire l'an 450. Q. Fabius les en tira, & les fit rentrer dans celles de la Ville avec toute la Populace qui s'étoit répandue dans les Rustiques. Tite-Live nous apprend même que cette action fut si agréable à tous les Citoyens, que Fabius en reçut le surnom de *Maximus*, que toutes ses victoires n'avoient pu encore lui acquérir [3] : *Q. Fabius & P. Decius Censores facti; & Fabius simul concordiæ causa, simul ne humillimorum in manu Comitia essent, omnem forensem turbam excretam in quatuor conjecit, urbanasque eas appellavit. Adeoque eam rem acceptam gratis animis ferunt, ut Maximi cognomen, quod tot victoriis non pepererat, hac ordinum temperatione pareret.*

3 lib. 9. c. 46.

On ne voit point à quelle occasion, ni par quel moyen ils en étoient sortis peu de tems après; mais il faloit bien qu'ils s'en fussent tirez du consentement ou par la négligence des Censeurs. Car nous voyons dans Tite-Live que l'an 452. L. Aemilius & C. Flaminius les y firent rentrer une seconde fois [4] : *Lustrum à Censoribus L. Aemilio & C. Flaminio conditum est. Libertini iterum in quatuor Tribus redacti sunt, Esquilinam, Palatinam, Suburanam, Collinam.*

4 lib. 20.

Enfin Tite-Live nous apprend dans son quarante-cinquiéme Livre qu'ils en étoient encore sortis une troisiéme fois, & qu'il y avoit même déja quelque tems que ceux qui avoient un fils agé de cinq ans étoient reçus dans les rustiques, lorsque Tiberius Gracchus, qui vouloit les chasser de toutes les Tribus, obtint du moins qu'ils seroient tous réduits dans une seule [5] : *In quatuor urbanas Tribus descripti erant Libertini, præter eos quibus filius quinquenni major ex Senatus consulto esset. Eos ubi proximo lustro censi essent, censeri jusserunt, & eos qui prædium prædiave rustica pluris sestertium triginta millium haberent, censendi jus factum est. Hoc cum ita servatum esset .... postremo eo descensum est, ut ex quatuor urbanis Tribubus, unam palam in atrio Libertatis sortirentur; in quam omnes qui servitutem servissent, conjicerent. Esquilinæ sors exiit. In ea Tib. Gracchus pronunciavit Libertinos omnes censeri placere.*

5 Cap. 15.

Nous voyons cependant qu'ils en sortirent encore plusieurs fois dans la suite, & furent plusieurs fois obligez d'y rentrer, selon que le parti de Sylla & de Marius étoit le plus fort [6]. Mais cela n'empêcha pas que ce ne fût ordinairement dans les Tribus de la Ville qu'ils étoient distribuez, & ces Tribus leur étoient tellement affectées que c'étoit une espéce d'affront que d'y être transféré: *Rustica Tribus*, dit Pline [7], *laudatissima earum qui rura haberent, urbana vero in quae transferri ignominiæ est, desidiæ probro.*

6 L. 77. & 44.

7 lib. 18. c. 3.

C'étoit même la difference qu'il y avoit non-seulement entre les Tribus de la Ville & celles de la Campagne; mais encore entre les premiéres Rustiques établies par Servius Tullius, & celles que les Consuls avoient établies depuis, qui donna lieu à l'usage de mettre entre les différens noms qu'on portoit celui de sa Tribu [8] *Servius Sulpicius Lemonia Rufus, C. Lucius Papinia Hirrus. C. Scribonius Popinia Curio.*

8 cit. 3. & 4. Philip.

La raison au reste pour laquelle les Romains mettoient le nom de leurs Tribus immédiatement après leurs noms de Famille, & avant leurs surnoms, c'est que ces sortes de noms se rapportoient à leurs Familles & non pas à leurs personnes; & cela est si vrai que lorsqu'ils passoient d'une Famille dans une autre, qui n'étoit pas de la même Tribu, ils avoient coutume d'ajouter au nom de leur premiére Tribu le nom de celle où ils entroient par l'adoption, comme on le peut voir par une infinité d'exemples, & entre autres par cette Inscription de la Famille Julia: *C. Julio, C. filio Sab. Scapt. Cæsare Augusto*; Et par ce passage des Lettres à

At-

1 lib. 4. Ep. 16.

Atticus [1]: *Opimias Vejent. Trom. Antius*, &c.

De l'usage des Tribus par rapport à la Religion.

4. Il me reste à parler de l'usage des Tribus par rapport à la Religion; car quoiqu'elles n'eussent aucune part aux Auspices; c'étoit d'elles cependant que dépendoit le choix des Pontifes & des Augures, & il y avoit même des cérémonies où leur présence étoit absolument nécessaire. Mais il suffira d'en rapporter un exemple. Tite-Live nous apprend dans son septiéme Livre qu'immédiatement après la Dédicace du Temple de Junon Moneta, c'est-à-dire l'an 411. sous le troisiéme Consulat de C. Martius Rutilus, un esprit de trouble & de terreur s'étant répandu dans toute la Ville sur le rapport de quelques prodiges, & la superstition n'ayant point trouvé d'autre ressource que de créer un Dictateur, il se fit à Rome pendant plusieurs jours des Processions solemnelles, non-seulement de toutes les Tribus, mais encore de tous les Peuples circonvoisins [2]: *Prodigium extemplo dedicationem secutum, Librisque inspectis, quum plena religione Civitas esset, Senatus placuit Dictatorem feriarum constituendarum causa, dici: Dictusque P. Valerius Publicola, & non Tribus tantum supplicatum ire placuit, sed finitimos etiam Populos; ordoque iis quo quisque die supplicarent statutus.*

2 lib. 7. c. 28.

A l'égard de l'Election des Pontifes, il faut remarquer premiérement que jusqu'en l'année 850. il n'y avoit que le Grand Pontife qui fût élu par les Tribus, & que tous les autres Prêtres étoient comptez par les Colléges: secondement que ce fut Cn. Domitius le Trisayeul de Néron, qui leur ôta ce droit & l'attribua au Peuple, pour se venger de ce qu'ils n'avoient pas voulu le recevoir à la place de son pere [3]: *Cn. Domicius Tribunus Plebis Pontificibus offensior, quod alium quam se in patris sui locum cooptassent jus Sacerdotum subrogandorum a Collegiis ad Populum transtulit*: Et troisiémement enfin, que l'Assemblée où se faisoit l'Election des Pontifes & des Augures n'étoit composée que de dixsept Tribus, c'est-à-dire de la moindre partie du Peuple, parce qu'il ne lui étoit pas permis en général de disposer du Sacerdoce, comme on le peut voir par ce passage de Cicéron contre Rullus: *Ne hoc quidem vidit majores nostros tam populares fuisse ut quod per Populum creari fas non erat, propter religionem Sacrorum, in eo tamen propter amplitudinem Sacerdotii, voluerint Populo supplicari; atque hoc idem de cateris Sacerdotiis Cn. Domitius Tribunus Plebis, vir clarissimus, tulit, quod Populus per religionem Sacerdotia mandare non poterat, ut minor pars Populi vocaretur, ab eaque parte qui esset factus, is a Collegio cooptaretur.*

3 Sueton. in Neron.

Encore faut-il observer premiérement, que le Peuple ne les pouvoit choisir qu'entre ceux qui lui étoient présentez par les Colléges. Secondement que chaque Prétendant ne pouvoit avoir plus de deux Nominateurs, afin que les Colléges fussent obligez de présenter plusieurs sujets, entre lesquels le Peuple pût choisir: *Quo enim tempore me Augurem ex toto Collegio expetitum Cn. Pompeius & Q. Hortensius nominaverunt, neque enim licebat a pluribus nominari* [4]. Troisiémement que les Nominateurs devoient répondre par serment de la dignité du sujet qu'ils présentoient; Et quatriémement enfin que tous les Compétiteurs devoient être approuvez par les Augures, avant la présentation, afin que le choix du Peuple ne pût être éludé: *Qua in cogitatione & cooptatum me ab eo in Collegio recordabar, in quo juratus judicium dignitatis meæ fecerat, & Auguratum ab eodem* [5].

4 Cic. Philip.

5 Cic. in Brut.

Mais quoique l'Assemblée où se faisoient ces Elections ne fût composée que de dixsept Tribus & portât même en particulier le nom de *Comitia calata*: comme ces dixsept Tribus néanmoins se tiroient au sort, & qu'il faloit pour cela que toutes les autres se fussent auparavant assemblées; il est certain que c'étoit une dépendance de leurs Comices, & même une des quatre principales raisons pour lesquelles ils s'assembloient; car ces Comices se tenoient encore pour trois autres sujets.

De l'usage des Tribus dans leurs Comices.

5. Premiérement pour l'Election des Magistrats du second ordre; car je crois que c'est ainsi qu'il faut rendre *Minores Magistratus*: & non pas, comme la plûpart des Interprêtes, par *Magistrats Plebeïens*; puisque les Questeurs, les Proconsuls & les Propréteurs étoient de ce nombre, & qu'il n'y avoit que les Consuls, les Préteurs & les Censeurs qui fussent élus par les Centuries, & qu'on appellât *Majores Magistratus*. *Patriciorum Auspicia*, dit Aulu-Gelle [6], après Valerius Messala, *in duas sunt divisa potestates. Maxima sunt Consulum, Prætorum, Censorum: reliquorum Magistratuum minora sunt auspicia. Ideo illi minores, hi majores Magistratus appellantur; minoribus creandis Magistratibus Comitiis Tributis datur: majores Comitiis Centuriatis fiunt.*

6 lib. 17. c. 15.

Les Comices des Tribus se tenoient en second lieu pour l'etablissement des Loix Tribuniciennes, c'est-à-dire des Plebiscites, qui n'obligérent d'abord que les Plebeïens & auxquels les Patriciens ne commencérent d'être tenus que l'an 462. par la Loi *Hortensia* [7]: quoiqu'on eût entrepris de les y soumettre dès l'an 304. par la Loi *Horatia* & que cette Loi eût encore été renouvellée l'an 417. par le Dictateur Publilius: *Publilii Dictatura popularis, tulit enim iterum ut Plebiscita omnes Quirites tenerent.*

7 Plin. l. 16. c. 10. Tit. Liv. l. 3. c. 5. l. 8. n. 12. l. 1. c. 4. l. 3. c. 55. l. 10. n. 6.

Enfin les Tribus s'assembloient encore pour les Jugemens publics qui avoient donné lieu à l'établissement de leurs Comices, & qui procédoient ou des ajournemens que les Tribuns décernoient contre les Particuliers, ou de la liberté que les Particuliers avoient d'appeller au Peuple de tous les Magistrats ordinaires; droit dont le Peuple jouïssoit dès le tems des Rois, & qui lui fut depuis confirmé sous les Consuls par trois différentes fois & toujours par la même famille, c'est-à-dire par les trois Loix *Valeria*; la premiére de l'an 246. la seconde de l'an 304. & la derniére de l'an 402. *Eodem anno M. Valerius Consul, de provocatione Legem tulit diligentius sanctam. Tertia ea tum post exactos Reges lata est semper à familia eadem.*

Il faut néanmoins remarquer qu'il n'y avoit que les Centuries qui eussent droit de juger à mort, & que les Tribus ne pouvoient condamner au plus qu'à l'exil. Mais cela n'empêchoit pas que leurs Comices ne fussent redoutables au Sénat: premiérement, parce qu'ils se tenoient sans son autorité: secondement, parce que les Patriciens n'y avoient point de part; & troisiémement, parce qu'ils n'étoient point sujets aux Auspices. Car c'étoit-là d'où ils tiroient tout leur pouvoir, & ce qui servoit en même tems à les distinguer des autres.

Ces Comices au reste continuérent toujours de se tenir réguliérement depuis leur institution, si l'on en excepte les deux années que le Gouvernement fut entre les mains des Décemvirs. Et quoique Sylla eût entrepris dans les derniers tems d'en diminuer l'autorité, en ôtant aux Tribuns du Peuple le pouvoir de publier des Loix pour les punir d'avoir favorisé le parti de Marius, *Sylla Dictator factus Tribunorum Plebis potestatem minuit, Legumque ferendarum omne jus ademit* [8]. Comme cette suspension de la puisance Tribunicienne n'empêcha pas les Tribus de s'assembler à l'ordinaire, & ne dura même que jusqu'au premier Consulat de Pompée: *M. Crassus & Cn. Pompeius Consules facti, Tribunitiam potestatem restituerunt* [9]; les Comices des Tribus conservérent toute leur liberté jusqu'au tems des Empereurs. Mais César ne fut pas plutôt Dictateur qu'il s'empara d'une partie de leurs droits, afin de pouvoir disposer des Charges, & d'être plus en état de changer la forme du Gouvernement: *Comitia cum Populo partitus est*, dit Suétone [10], *ut exceptis Consulatus Competitoribus de cætero numero Candidatorum pro parte dimidia quos Populus vellet, pronunciaret, pro altera parte*

8 Tit. Liv. Ep. l. 89.

9 Ibid. l. 97.

De l'état des Tribus sous les Empereurs.

10 In Cæsar.

quos

quos ipse dedisset. Le même Auteur nous apprend à la vérité qu'Auguste les rétablit dans tous leurs droits dès qu'il fut parvenu à l'Empire: *Comitiorum quoque pristinum jus reduxit* [1]. Mais il est certain qu'ils ne s'en servirent plus que pour prévoir ses ordres, ou pour les exécuter; & qu'enfin Tibére les supprima entiérement, & attribua toute l'autorité au Sénat, comme on le peut voir par ce passage de Tacite [2] *Tum primum e campo Comitia ad Patres translata sunt; nam ad eam diem, & si potissima Principis arbitrio, quadam tamen studiis Tribuum fiebant*.

1 In August.
2 Annal. l. 1.

Depuis ce tems-là les Tribus n'eurent plus aucune part au Gouvernement, & le dessain qu'eut Caligula de rétablir leurs Comices n'eut point d'éxécution: *Tentavit & Comitiorum more revocato suffragia populo reddere* [3]. Mais elles ne laissérent pas néanmoins de subsister jusqu'aux derniers tems de l'Empire; & nous voyons même que leur Territoire fut encore augmenté sous Trajan de quelques terres publiques, par une Inscription qu'elles firent élever en son honneur, & qu'on nous a conservée, comme un Monument de leur reconnoissance envers cet Empereur.

3 Sueton. in Calig.

Imp. Cæsari. Nervæ filio
Nervæ Trajano Aug. Germanico, Dacico.
Pont. Max. Tribun. potest. VII.
Imp. IV. Cos. V. P. P.
Tribus XXXV.
Quod liberalitate optimi Principis
Commoda earum
etiam locorum adjectione
ampliata sint.

TRIBULA. Voyez MUTUSCÆ.

TRIBULIUM, Lieu fortifié dans la Liburnie. Pline le met au nombre des Lieux de cette Contrée, qui étoient fameux par les batailles que le Peuple Romain y avoit données. Le Pere Hardouin remarque qu'au lieu de TRIBULIUM les MSS. portent TRIBURIUM.

TRIBURIA; Maison Royale dans la Franconie au voisinage de Mayence, sur le bord du Rhein. Ortelius [4] qui cite Trithème dit que cette Maison Royale étoit entre Mayence & Oppenheim, & qu'en descendant le Rhein, on l'avoit à la droite. Elle ne subsiste plus. Le Lieu est aujourd'hui entiérement desert. On y célébra un Concile en 895. L'Acte de ce Concile porte que le nom de cette Maison étoit alors TRIBURA, Sigebert en fait aussi mension.

4 Thes.

TRICA, Ville d'Italie dans la Pouille: Pline [5] dit qu'elle fut détruite par Diomède.

5 lib. 3. c. 11.

TRICADIBA, Isle de l'Inde en deçà du Gange. Elle est remarquée par Ptolomée, non dans le Golphe Colchique, comme le dit Ortelius; mais sur la Côte, en allant du Golphe Canticolpe au Golphe Colchique, au Midi de l'Isle d'Hapanoesia.

1. TRICALA, Ville des Etats du Turc en Europe, dans la Janna, sur le bord de la Riviére de Selampria, entre Janna, ou Jannina, & Larisse, avec Evêché suffragant de cette derniére Métropole. C'est l'ancienne TRICCA. Voyez TRICCA.

2. TRICALA. Voyez TRICALUM.

TRICALUM, ou TRICALA, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe. C'est la même Ville que Ptolomée [6] appelle Triocla, & qu'il place dans les terres. Ces deux Auteurs, quoiqu'ils amployent une différente Orthographe, ne font le nom de cette Ville que de trois Syllabes. Les autres le font de quatre: Diodore de Sicile [7] & Silius Italicus [8] entre autres écrivent TRIOCALA:

6 lib. 3. c. 4.
7 In Eclog. p. 715.
8 lib. 14. v. v. 271.

——— *Servili vastata Triocala bello*.

Et c'est conformément à cette derniére Orthographe que Pline [9] appella les Habitans de cette Ville TRIOCALINI. Cicéron [10] dit TRICALINUM. La nom moderne est *Troccoli* selon le Pere Hardouin.

9 lib 3. c. 8.
10 7. Verr. 50.

TRICAMARUM, Lieu d'Afrique, à cent quarante Stades de Carthage, selon Procope [11]. C'est le Lieu où les Romains rencontrérent les Wandales campez, & près duquel les deux Armées en vinrent à une bataille, dont le succès fut desavantageux aux Barbares. Il y avoit tout proche un petit Fleuve dont l'eau étoit vive & coulante, quoique son cours fût si foible qu'il n'avoit point de nom, & qu'il n'étoit mis qu'au nombre des Ruisseaux par les gens du Pays. Ortelius qui cite aussi Procope dit que le Lieu *Tricamarum* étoit à CXC. Stades de Carthage. Seroit-ce une faute d'Imprimeur?

11 Hist. des Wandal. l. 2. c. 2. de la Trad. de Mr. Cousin.

TRICARANA, Lieu fortifié, au Péloponnèse, dans la Phliasie, selon Etienne le Géographe. C'est apparemment le même Lieu que Xénophon, Demosthène & Suidas nomment *Tricanon*, & que ce dernier place dans l'Argie.

TRICARENIA, C'est-à-dire *Ville Triple*: Ortelius [12] qui cite Palephatus [13] dit que c'est où commandoit Géryon.

12 Thes.
13 In Gerione & Cerbero.

TRICARICO, TRICARICUM [14], Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Basilicate, sur le Casuento. Cette Ville est petite, mais jolie. Elle étoit Evêché sous Acerenza avant l'an 1060.

14 Commainville, Table des Evêchez.

TRICASII. Voyez TRICASSINI.

TRICASSINI, Peuples de la Gaule Celtique ou Lyonnoise, & dont le Pays étoit presque renfermé entre la Seine & la Marne. Ce sont les TRICASSES de Pline [15] & les TRICASII de Ptolomée [16]. Le nom de ces Peuples se trouve encore sous différentes Orthographes; comme TRICASSES, TRICASES, TRECASES. Une ancienne Inscription rapportée par Gruter [17] fait mention de ces Peuples:

15 lib. 4. c. 18.
16 lib. 2 c. 8.
17 Pag. 371. n. 8.

AXTE. MEMORIÆ AURELI
DEMETRI ADJUTORI
PROCC. CIVITATIS SENONUM.
TRICASSINORUM MELDORUM. PARISIORUM. ET. CIVITATIS ÆDUORUM.

Dans la suite on a dit TRECÆ, ou TRECI, d'où l'on a fait le nom moderne de leur Capitale. Voyez TROYES.

TRICASTENI. Voyez TRICASTINI.

TRICASTIN, ou TRICASTINOIS, Pays de France, dans le Bas Dauphiné. Il est borné au Septentrion par le Valentinois & le Diois: à l'Orient, & au Midi par le Comtat Venaissin; & à l'Occident par le Rhône. C'est le Païs qu'occupoient autrefois les *Tricastini* anciens Peuples de la Gaule Narbonnoise. Il n'y a guère d'autre Ville que S. Paul-trois-Châteaux.

TRICASTINI, Peuples de la Gaule Narbonnoise. Ils habitoient sur le Rhosne, & leur Capitale est nommée AUGUSTA TRICASTINORUM par Pline [18]. Ptolomée [19] nomme ces Peuples TRISCASTENI. Tite-Live [20] & Silius-Italicus [21] écrivent TRICASTENI. Le Pays qu'ils habitoient se nomme aujourd'hui ST. PAUL-TRICASTIN, ou ST. PAUL-TROIS-CHATEAUX.

18 lib 3. c 4.
19 lib. 2. c. 10.
20 lib. 21. c. 31.
21 lib. 3. v. 446.

TRICCA, Ville de la Macédoine dans l'Estiotide selon Ptolomée [22]. Homére [23] a connu cette Ville. Strabon [24] la met dans la Thessalie, ce qui revient au même, puisque l'Estiotide étoit une Contrée de la Thessalie. Elle étoit sur le Fleuve Lethæus [25] sur le bord duquel on disoit qu'Esculape étoit né. Le nom moderne de cette Ville est TRICALA. Voyez ce mot.

22 lib. 3. c. 13.
23 Iliad. B. v. 236.
24 lib. 8 p. 360.
25 Ibid. lib. 14. p. 647.

TRICCIANA, Ville de la Pannonie: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Pons Mansuetianus* & *Cimbrianæ*, à trente milles du premier de ces Lieux, & à vingt-cinq milles du second.

TRICESIMÆ. Voyez au mot COLONIA, l'Article COLONIA-TRAJANA.

TRICESIMUM. Voyez au mot AN, l'Article AD TRICESIMUM.

TRICHAICES, Peuple de l'Isle de Créte, selon

lon Ortelius qui cite Homére & Strabon ; mais c'est plutôt le surnom que le nom d'un Peuple. Homére dit [1] Δωριέες τε Τριχάϊκες; *Dorienfesque Trichaices*. Sur quoi Strabon [2] remarque que les Doriens voisins du Parnasse, étant passez dans l'Isle de Créte y bâtirent trois Villes qu'ils appellérent *Erineum*, *Bocum* & *Cytinium*; ce qui fait qu'Homére les nomme *Trichaïces*, parce qu'ils étoient comme divisez en trois Peuples.

TRICHATEL, ou *Ville-Châtel*; Baronnie de France, en Champagne [3], dans l'Election de Langres, l'une des anciennes Baronnies dépendantes du Duché de Langres.

TRICHIS, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe: Ce mot pourroit être regardé comme suspect; car Etienne le Géographe n'observe pas l'ordre alphabétique dans cet endroit.

TRICHONE. Voyez TRICHONIUM.

TRICHONIUM, Ville de l'Etolie: Pausanias [4] & Etienne le Géographe en font mention. Le premier dit qu'Artiphon étoit originaire de cette Ville; sur quoi il remarque que cet Arriphon étoit un savant homme, fort estimé des Lyciens parmi lesquels il vivoit; Critique judicieux, qui découvroit bien des choses à quoi les autres n'avoient pas pensé. C'est lui, ajoute Pausanias, qui a remarqué le premier que tout ce qui concerne ces Mystères de Lerna, Vers, Prose, ou mélange de l'un & de l'autre, étoit écrit en Langue Dorique. Or avant l'arrivée des Héraclides dans le Péloponnèse, les Argiens parloient la même Langue que les Athéniens, & du tems de Philammon le nom de Dorien étoit encore inconnu à la plûpart des Grecs. Telle est la découverte dont on étoit redevable à Arriphon. Ortelius [5] croit que le TRICHONIUM de Pausanias & d'Etienne le Géographe est le TRICHONE de Pline [6]. Mais le Pere Hardouin lit TITHRONE pour TRICHONE & soutient que ce ne peut être le TRICHONIUM en question, qui étoit dans l'Etolie, au lieu que le *Trichone* de Pline étoit dans la Locride. Il fonde sa correction sur Pausanias même, qui met dans la Locride une Ville nommée TITHRONIUM, & sur Hérodote [7] qui nomme cette derniére Ville TETHRONIUM.

TRICIUM. Voyez TRITIUM.

TRICOLLORI, Peuple de la Gaule Narbonnoise. Pline [8] éloigne ce Peuple de la Côte de la Mer. Leur Pays est aujourd'hui, selon le Pere Hardouin, le Diocèse de Sisteron: & la Capitale étoit ALABANTE, dont la Table de Peutinger fait mention, & qu'on nomme présentement *Talard*, Lieu du Dauphiné, sur la route de Sisteron à Gap. C'est du moins le sentiment de Nic. Bouche dans son Histoire de Provence [9].

TRICOLONI, Ville de l'Arcadie. Pausanias [10] qui dit qu'elle étoit à dix Stades des ruines de *Charisium*, ajoute que la Ville *Tricoloni* ne subsistoit plus de son tems; qu'il ne s'étoit conservé qu'un Temple de Neptune sur une Colline, avec une Statue du Dieu de figure quarrée & un Bois sacré qui environnoit le Temple. Cette Ville avoit été bâtie par les enfans de Lycaon. En prenant la gauche on arrivoit à Zœtée qui étoit à quinze Stades de là. En prenant à la droite on trouvoit un chemin qui alloit en descendant, & qui conduisoit à une Fontaine nommée CROUNES.

1. TRICOMIA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Grande Phrygie, selon Ptolomée [11].

2. TRICOMIA, Ville de l'Arabie Heureuse. Il en est parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire [12], où on lit: *Equites promoti Illyricani Tricomia*. Un MS. consulté par Ortelius [13] portoit TRIGOMIA pour TRICOMIA.

TRICOMIS; Lieu de la Palestine. Cédrène dit que c'est où les Scythes bâtirent la Ville de Scythopolis. Mais, dit Ortelius [14], j'aime mieux m'en rapporter à Egesippe [15] qui dit que cette Ville ne fut pas appellée Scythopolis pour avoir été bâtie par des Scythes; mais parce qu'on l'avoit consacrée à Diane Scythique.

TRICON [16], Montagne aux environs de la Propontide, à ce qu'il paroît par les Dialogues de Palladius citez par Baronius [17].

TRICONIENSIS, Siège Episcopal, sous la Métropole de Césarée de Straton, selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [18].

TRICONIUM. Voyez TRICHONIUM.

TRICONVILLE, *Triconis Villa*, Lieu dans le Duché de Lorraine, au Diocèse de Toul. Son Eglise Paroissiale est dédiée à S. Michel. Le Chapitre de Liverdun, par cession des Religieuses de Saint Maur de Verdun, est Patron de cette Cure. L'Abbaye de Saint Maur de Verdun perçoit les deux tiers des Dixmes, & le Curé l'autre tiers. Le Seigneur est le Duc de Bar.

TRICORES, Peuples dont parle Lucain au premier Livre de sa Pharsale [19].

. . . . *nec ultra*
Instabiles Tricores circumsita castra coercent.

Au lieu de *Tricores* Turnebe lit *Turones* & Schrevelius *Turonas*. J'aimerois mieux, dit Ortelius, retenir l'ancienne Leçon; car Strabon [20] connoît un Peuple nommé TRICORII, Pline [21] un Pays qu'il nomme TRICORIUM REGIO; & Tite-Live [22] une Ville appellée TRICORIUM, & Ammien Marcellin [23] un Bois auquel il donne le nom de SALTUS-TRICORII. Ce Peuple, ce Pays, cette Ville & ce Bois; tout cela a rapport à un Quartier de la Gaule Narbonnoise aux environs de Marseille, d'Aix & d'Apt.

TRICORIUM. Voyez TRICORII.

TRICORNESII, Peuples de la Haute Mesie: Ptolomée [24] les place aux Confins de la Dalmatie: Le nom moderne de leur Pays est TOPLIZA selon Castald.

TRICORNIUM, Ville de la Haute Mesie: Ptolomée [25] la marque près du Danube. C'est aujourd'hui *Glumbatz* selon Niger, & *Corusfeene* selon Lazius. Cette Ville TRICORNIUM est, à ce que croit Simler, la Ville Tutium ou Dorium d'Antonin.

TRICORYPHOS, Montagne de l'Arabie Heureuse, selon Pline [26]. Le nom de cette Montagne lui avoit été donné à cause de ses trois Sommets, sur chacun desquels il y avoit un Temple d'une hauteur prodigieuse, à ce que nous apprend Diodore de Sicile [27].

TRICORYTHOS. Voyez TETRAPOLIS, & TRICORYTHUS.

TRICORYTHUS, Bourg de l'Attique [28], sous la Tribu Æantide. Il étoit proche de Marathon, sur le bord du Marais des Champs Marathoniens, où périt une partie de l'Armée des Perses dans cette célèbre Bataille, qui préserva les Grecs de l'esclavage des Barbares. Il n'y a plus dans cet endroit qu'un méchant Hameau appellé *Calyvi s' to Soully*. Cependant il a été un tems, qu'on comptoit ce Lieu pour une des quatre Villes de l'Attique, qui donnoit le nom de TETRAPOLIS à ce Quartier, & ces quatre Villes étoient *Oenoé*, *Tricorythus*, *Probalinthus* & *Marathon*, où faisoit sa résidence Xuthus gendre du Roi Erechthée. On voit à Athènes proche l'Eglise d'Agia Kyra cette Inscription:

ΕΣΤΙΑ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΤΗΙ ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑΓΟΥ ΚΑΙ ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΤΩΝ ΕΞΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΦΛΥΕΥΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΠΟΙΗΣΑΝΤΟΣ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΦΙΛΟΞΕΝΟΥ ΦΛΥΕΩΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΟΠΛΕΙΤΑΣ ΤΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΘΕΟΓΕΝΟΥΣ ΠΑΙΑΝΙΕΩΣ ΚΑΙ ΕΠΙΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ..... ΤΡΙΚΟΡΥ......

C'est-

[1] Odyss. T. v. 177.
[2] lib. 10. p. 477.
[3] Baudier, Mém. Hist. de Champagne, t. 2. p. 248.
[4] lib. 2. c. 37.
[5] Thesaur.
[6] lib. 4. c. 3.
[7] lib. 8. n. 33.
[8] lib. 3. c. 4.
[9] Lib. 3. c. 7.
[10] lib. 8. c. 35.
[11] lib. 5. c. 2.
[12] Sect. 22.
[13] Thesaur.
[14] Ibid.
[15] lib. 3.
[16] Ortelii Thesaur.
[17] Annal. l. 5.
[18] Thesaur.
[19] Vers 56.
[20] lib. 4. p. 185. & p. 204.
[21] lib 3. c. 4.
[22] lib. 21.
[23] lib. 15.
[24] lib. 3. c. 9.
[25] Ibid.
[26] lib. 6. c. 28.
[27] lib 3. p. 178.
[28] Spon, Liste de l'Attique, p. 389. & suiv.

C'est-à-dire :

A l'honneur de la Déesse Vesta & des Dieux Augustes, du Conseil de l'Aréopage, & du Conseil des Six-cens, & du Peuple Philoxenus fils d'Agathoclès de Phlya, a coosacré ce Monument à ses propres dépeos. Agathoclès fils de Philoxenus ayant eu le soin de le faire dans le tems que Tiberius Claudius Théogénes Pæanien étoit Gouverneur de la Miliee & Pourvoyeur de la Ville....... Tricorithus.......

TRICOT, Bourg de France, dans la Picardie, au Diocèse d'Amieos, Election de Mont-Didier. Ce Lieu qui est à dix lieues d'Amiens, a une Manufacture de Serges drapées.

TRICRANA, Isle de l'Argie, Pausanias dit [1] : Quand on a passé le Cap Bucéphale, les Isles *Haliouse*, *Pityouse* & *Aristere*, oo trouva un autre Promontoire qui joint le Continent & que l'on o'appelle point autrement qu'Acra. Bien-tôt après vous voyez l'Isle de Tricrane, & ensuite une Montagne du Péloponoèse, qui donne sur la Mer & qui a nom *Buporthmor*.

1 lib. 2. c. 34.

TRICRANUM. Voyez TRICRANA.

TRICRENA, Lieu de l'Arcadie. A la gauche du Mont Geronte, dit Pausanias [2], les Phénéates sont bornez par un Lieu qu'on nomme TRICRENE, à cause de trois Fontaioex qui sont-là, & où l'on dit que les Nymphes lavérent Mercure lorsqu'il vint au Monde. C'est pour cela que ce Lieu étoit consacré à Mercure. Ce Lieu étoit voisin do Mont Sépia.

2 lib. 8. c. 16.

TRICRINI, Penples d'Italie selon Denys d'Halicarnasse [3]. Ortelius [4] remarque que Gelenius rend ce nom par celui de TREBIANI & que Sylburge aime mieux le rendre par TOLERINI,

3 lib. 2.
4 Thesaur.

TRIDENTE, Ville d'Italie : Ptolomée [5] la donne aux Céonmans. Le MS. de la Bibliothéque Palatine, au lieu de TRIDENTE lit TRIDENTUM. Les Habitans de cette Ville sont appellez TRIDENTINI par Pline [6]. C'est aujourd'hui la Ville de Trente appellée *Trento* par les Italiens & *Triends* par les Allemans. Le Territoire de Trente est nommé TRIDENTINA REGIO par Cassiodore [7].

5 lib. 3. c. 1.
6 lib. 3. c. 9.
7 Variar. 5. ad Faustinum.

1. TRIE, Bourg de Fraoce, au Vexin-Normand, avec Haute-Justice & Château [8]. Il est situé près de Gisors, & a titre de Baronie. Cette Baronnie comprend les Paroisses de Trie, d'Eragny, de Bertiehères, d'Enancourt-Liage, de Boutancourt, de Saiot Briee, de Lotin-Ville & de Fréne-l'Eguilloo.

8 Corn. Dict. sur des Mem dressez sur les Lieux en 1702.

2. TRIE, Lieu de France dans le Bas-Armagnac, au Diocèse d'Aueb, Election de Riviére-Verdun. Il y a dans ce Lieu une Eglise Collégiale.

TRIE-LA-VILLE, & TRIE-LE-CHATEAU, Bourg de France dans le Vexin-François, du Diocèse de Rouen, sous l'Election de Gisors, dont il est à une lieue, & à treize de Paris. Ce sont deox Paroisses contigues. Il y a un Monastère de Religieuses de l'Ordre de S. François, & un Château avee Haute-Justice.

TRIEL, *Triellum*, Lieu, dans l'Isle de France, au Vexin-François, dans le Diocèse de Rouen, Election de Paris. On lui donoe deux mille Habitans, y compris ses Hameaux & Annèxes. Ce Lieu est situé sur la Seine à une lieue de Poissy, à deux de Meullaot, à trois de Pontoise. C'est le Siége d'une Prevôté Royale, ressortissante à la Vicomté de Paris. La taille y est personnelle ; la Cure vaut quatre mille Livres. M. l'Abbé de Fécamp en est Collateur. Les Terres y sont légéres & de peu de rapport. Il y a des Vignes dont le Vin qui est très-estimé se veod pour Roueo & pour la Picardie ; des Carriéres de Plâtre, & de Pierres de Meules. Monsieur & Madame de Condé y ont fondé en 1695. un Hôpital des Malades & une Communauté de Filles Ursulines. Cette Terre appartient par eogagement du Roi à Dame Elizabeth Françoise, Marquise de Monrperoux. Il y a dans l'Eglise Paroissiale un Tableau original du Poussin, représentant l'adoration des Mages à Bethléem, lequel a été donoé par le Pape à la Reine de Suède, étant alors à Rome. Sa hauteur est de dix-huit pieds, sa largeur de douze. Les figures y soot de grandeur naturelle. Ce Tableau est fort estimé. Il fut envoyé à cette Eglise par le Sieur Poiltenet natif de Triel, Valet de Chambre de cette Reine.

TRIENSES, Peoples de la Macédoioe, selon Pline [9]. Le Pere Hardouin au lieu de TRIENSES lit ÆSTRÆENSES.

9 lib. 4. c. 10.

TRIENTIO, Fleuve dont il est parlé dans la Vie de St. Aubert. Ortelius [10] eroit que ce Fleuve étoit au voisinage de Terouenne.

10 Thesaur.

TRIENTIUS-AGER, Terre d'Italie à cinquante milles de Rome. Tite-Live [11] dit qu'on lui donna ce nom à cause qu'elle fut partagée à divers Particuliers, en payement de la troisiéme partie de l'argeot qu'ils avoient avancé à la République, pour les fraix de la Guerre de Carthage.

11 lib. 31. c. 13.

1. TRIERES, Penple de Bithynie selon Memnon cité par Ortelius [12]. Etienne le Géographe, qui connoît aussi ce Peuple, dit qu'il avoit prix son nom de Trierus fils d'Ombrareus & de Thracia, selon le témoignage d'Arrien [13].

12 Thesaur.
13 In Bithyniacis.

2. TRIERES, Ville de Syrie. Polybe [14] rapporte qoe cette Ville fut brûlée par Antiochus. Etienne le Géographe, qui parle aussi de la Ville de TRIERES, oomme ses Habitans TRIERATES.

14 lib. 5. num. 68.

TRIERIS, Ville de Phénicie, selon Pline [15]. C'est la même Ville qui est nommée TRIERES par Polybe & par Etienne le Géographe. Voyez TRIERES, N°. 2.

15 lib. 5. c. 18.

TRIERON, Promontoire de l'Afrique propre : Ptolomée [16] le marque à l'extrémité de la petite Cyrte près de *Cisterna*. Voyez CEPHALAS.

16 lib. 4. c. 3.

TRIESTE, Ville d'Italie, dans la Haute Karstie, ou *Carso*, au fond de la Mer Adriatique [17], sur la Côte du Golphe auquel elle donne son nom, environ à dix milles au Nord de Capo d'Istria. Cette Ville qui a été bâtie des ruïnes de *Tergeste*, ou *Tergestum*, est toute de pierre, sur un rivage tout pierreux, sur la pente d'un grand Rocher, ou Mootagne de pierre. Elle est petite, mais assez bien peuplée & passablement fortifiée. Les Habitans ont fait faire une grande Place, près du Port, mais au dedans des murailles, & ont élevé deux belles Colonnes de pierre, sur l'uoe desquelles est l'Image de la Ste. Vierge, & sur l'autre une Statue de l'Empereur, avec des Inscriptions sur les bases où ils expriment leur dévotioo pour la Mere de Dieu & leur fidélité pour leur Souverain. Sur cette même Place ils ont bâti une Maison de Ville ou de Conseil, & qui est un assez beau Bâtiment. Tout au haut de la Ville est l'Eglise Cathédrale, Edifice ancien, qui ainsi que tous ses Autels se ressent de la simplicité & de la pauvreté du vieux tems. Les Jésuites y ont un Collége & uoe Eglise ; le tout bien bâti. Sur un Rocher voisin & contigu à la Ville, il y a un vieux Château soigneusement gardé.

17 Magin, Carte de l'Istrie & du Frioul.

La Ville de Trieste n'est ni pauvre ni riche. Le voisinage de Venise ne la laisse manquer de rien. Mais comme les Habitans o'ont guère que des cailloux à trafiquer, ce n'est pas le moyen d'attirer beaucoup l'argent chez eux. Ils ont cependant le Vin de Proseco, qoi croît dans leur Territoire, & qui a de la réputatino. Ils en tireroient bieo plus de profit s'ils le vendoient aux Allemans, au lieu de le laisser aox Vénitiens, qui le vont charger, l'acheteot a vil prix & le vendeot bien cher à ceux qui le veulent transporter en Allemagne. On a aussi à Trieste quelques Salines & des Huitres en quantité.

On aborde à Trieste entre de grosses murailles, ou un amas de Rochers, enfoncez dans la Mer,

& qui paroissent y former divers Moles, qui rompent les vagues & tiennent les Vaisseaux assûrez, je les appelle Vaisseaux pour faire honneur au Port & à la Ville, car il n'aborde guéres à Trieste de grands Vaisseaux : le voisinage de Venise & le peu de trajet qu'il y a de l'une à l'autre de ces Villes, n'exigent que de petits Bâtimens pour entretenir le Commerce.

Les Vénitiens se rendirent maîtres de Trieste au commencement du treiziéme Siécle, sous le Dogat de Henri Dandulo, à cause des Pirateries des Habitans. Ceux-ci se remirent en liberté l'an 1507, pendant la guerre que les Vénitiens eurent avec l'Empereur Maximilien I. mais il falut ensuite se rendre. Depuis elle est passée sous la puissance de la Maison d'Autriche.

La Ville de Trieste étoit Evêché dès le sixiéme Siécle sous Aquilée.

TRIEU, ou Treuu, Riviére de France, dans la Bretagne. Elle passe à Guengan & à Pontrieux, & se jette dans la Manche à trois lieues à l'Orient de Tréguier.

TRIFANUM, Lieu d'Italie, dans la Campanie. Tite-Live [1] dit que ce Lieu étoit entre *Sinuessa & Minturna* ; & Cellarius [2] croit qu'il devoit être plus près de la premiére de ces Villes que de la seconde, parce que Diodore de Sicile [3] en parlant de la même Bataille que décrit Tite-Live dit qu'elle se donna près de Sinuesse.

1 lib. 8. c. 27.
2 Geogr. Ant. lib 2. c. 9.
3 lib. 16. p. 9..

TRIELISCUS-MONS, Montagne d'Italie : Ortelius [4] qui cite Sigonius [5], dit que c'est le nom de la Montagne sur laquelle la Ville de Capoue a été bâtie ; & il soupçonne que le nom moderne pourroit être Tifata. Voyez ce mot.

4 Thesaur.
5 lib 5 Regni Italiæ.
6 Descr. di tutta Ital. p. 344.

TRIFOLINUS. Voyez Triphólinus.

TRIGABOLI, Peuples Toscans. Léander [6] dit qu'ils habitérent anciennement entre les deux Bouches du Pô, appellées Magna-Vacca, & Volana. Il ajoute qu'on les nomma ensuite Tesalgi, & qu'ils furent chassez par les Boïens. Polybe [7] place les Trigaboli à l'Embouchure du Pô ; mais je ne connois point d'Auteur ancien qui fasse mention des Tesalgi.

7 lib. 2. n. 16.

TRIGÆCINI, Peuples d'Espagne, selon Florus [8]. Ils devoient habiter au voisinage de l'Asturie ; car il est dit que les Trigæcini trahirent les Asturiens, & avertirent Carisius du dessein que ceux-ci avoient d'attaquer les trois Camps des Romains. Vinet lit Brigæcini pour Trigæcini.

8 lib. 4. c. 12.

TRIGLYPTON, Ville de l'Inde au-delà du Gange : Ptolomée [9] en fait la Ville Royale du Pays appellé *Randamarcotta*. Au lieu de Triglypton, le MS. de la Bibliothéque Palatine porte Triglyphon, & ajoute qu'on la nommoit aussi Trilingum. Le nom moderne est Pegu selon Castald cité par Ortelius [10].

9 lib. 7. c. 2.
10 Thesaur.

TRIGUERRE, Bourg de France, dans le Gâtinois, au Diocèse de Sens, Election de Montargis. La Justice de ce Lieu relève de la Châtellenie de Château-Regnard.

TRILEUCI SCOPULI, Ecueils de l'Océan Cantabrique : Ptolomée [11] les marque à l'Embouchure du Fleuve Mearus.

11 lib. 2. c. 6.

TRILEUCUM, Promontoire d'Espagne, nommé autrement *Lapatia Cory*, par Ptolomée [12], qui le marque sur la Côte Septentrionale entre *Flavium Brigantium* & l'Embouchure du Fleuve Merarus ou Mearus.

12 Ibid.

TRILINGUM. Voyez Triglypton.

TRIMACHI, Peuples de de la Mœsie selon Pline [13]. Le Pere Hardouin lit Timachi, & c'est la véritable Orthographe ; car leur Ville se nommoit Timacum. Voyez ce mot.

13 lib. 3. c. 26.

TRIMAMMIUM. Voyez Trimmanium.

TRIMERUS. Voyez Diomedeæ Insulæ.

TRIMETHUS. Voyez Tremethus.

TRIMITARIA. Ce surnom est donné dans le Concile de Chalcédoine à la Ville de Laodicée, qui y est appellée Laodicea-Trimitaria. Ortelius [14] juge que Trimitaria est le nom d'une Contrée de la Phrygie Pacatiane dans laquelle étoit cette Laodicée.

14 Thesaur.

TRIMMANIUM, Ville de la Basse-Mœsie, sur le Danube, selon Ptolomée [15]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit Trimanium. C'est la même Ville que l'Itinéraire d'Antonin appelle *Triamammion*, & qu'il place sur la route de *Viminacium* à *Nicodemie* entre *Scaidava* & *Exantapristis*, à sept milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. C'est aussi la même Ville qui est nommée *Trimammium* dans la Notice des Dignitez de l'Empire [16]. Ortelius [17] dit que *Drimago* semble aujourd'hui occuper la place de cette Ville.

15 lib. 3. c. 10.
16 Sect. 30.
17 Thesaur.

TRIMMIS, *Trimontium*, Bourg des Grisons [18], dans la Ligue Maison-de-Dieu, dans la Communauté des quatre Villages, entre Coire & Zizers. Il tire son nom de trois Montagnes, dont il est environné. Cet endroit est sujet aux Goîtres, ce qu'on attribue aux mauvaises eaux qu'on y boit. Mais les Habitans y sont tellement accoûtumez, qu'ils les regardent comme une beauté.

18 Etat & Délic. de la Suisse t. 4. p. 48.

1. TRIMONTIUM, Ville de la Grande-Bretagne : Ptolomée la donne aux Peuples *Selgovæ*. Camden croit que c'est présentement Atterith en Ecosse.

2. TRIMONTIUM. C'est l'un des Noms que Ptolomée [19] donne à la Ville de Philippopolis en Thrace. Voyez Philippopolis.

19 lib. 3. c. 11.

TRIN. Voyez Trino.

TRINACIA, Ville de Sicile, & qui n'est connue sous ce nom que par Diodore de Sicile [20], dont quelques Exemplaires mêmes lisent Trinacria. Ces deux noms ayant été ceux de l'Isle de Sicile, on pourroit soupçonner que le nom de cette Ville qui étoit Tiracia se corrompit dans la suite des tems, & que de Tiracia on fit Trinacia & Trinacria. Cluvier dit [21] que le vrai nom de la Ville étoit *Tiracia*, parce que Pline [22] appelle ses Habitans Tiracienses. Il ne seroit pas aisé de décider si cette Ville est celle qu'Etienne le Géographe appelle Tyracine, & dont il fait une Ville petite à la vérité, mais opulente. La Ville dont parle Diodore de Sicile étoit riche, puissante & considérée comme la premiére de l'Isle. Elle tint toujours tête à celle de Syracuse ; & lorsque celle-ci eut réduit sous sa puissance toutes les autres Villes de l'Isle, les Habitans de Tiracia quoique seuls à défendre leur Liberté, ne laissérent pas d'en venir à une Bataille contre ceux de Syracuse. Ces derniers remportérent la victoire ; ils firent leurs Ennemis esclaves, pillérent toutes leurs Richesses & rasérent leur Ville. Comme il y a apparence qu'elle fut rétablie dans la suite, ne se pourroit-il point faire que l'ancienne auroit été appellée Trinacia ou Trinacria du nom de l'Isle dont elle étoit la Capitale, & que la nouvelle auroit eu le nom de Tiracia ? Par-là tout seroit concilié. Voyez Tiracia.

20 l. 12. c. 29.
21 Sicil. Antiq lib. 2. c. 19.
22 lib. 3. c. 8.

TRINACIOTÆ [23], Peuples de Bithynie, selon Pachymère qui dit qu'ils habitoient au voisinage de la Ville de Nicée.

23 Ortelii Thesaur.

TRINACRIA, ou Trinacia, noms que les Anciens ont donné à la Sicile à cause de ses trois Pointes ou Promontoires.

TRINASI-MOENIA, Pausanias [24] dit : A la gauche de Gythée, en avançant quelques trente Stades dans les Terres, on trouve les Murs de Trinase. Je crois que c'étoit autrefois non une Ville ; mais un Château, qui avoit pris son nom de trois petites Isles, qui sont de ce côté-là près du rivage. Environ quatre-vingt Stades plus loin étoient les ruïnes de la Ville d'Hélos. Ptolomée [25] au lieu de Trinasus écrit Trinassus & en fait un Port dans le Golphe Laconique.

24 lib. 3 c. 22.
25 lib. 3. c. 16.

TRINASSUS. Voyez Trinasi-Moenia.

TRI-

TRINEMIS, Bourg de l'Attique [1], sous la Tribu Cécropide, donnoit la naissance à la petite Riviére de Cephissus, dont Strabon parle, & qu'il semble confondre avec cella que d'autres appellent Eridan.

1 Spon, Liste de l'Attique, p. 392.

TRINEMII, Peuples de l'Attique. Strabon [2] dit que le Fleuve Céphise prenoit sa source chez eux. Etienne le Géographe qui écrit TRINEMEIS en fait un Peuple de la Tribu Cécropide.

2 lib. 9. p. 400.

TRINESIA, Isle de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [3] la marque dans le Golphe Colchique; & Castald veut que le nom moderne soit RHESIPHE.

3 lib. 7. c. 3.

TRINESSA, Lieu de l'Asie-Mineure dans la Phrygie, selon Etienne le Géographe, qui cite Théopompe.

TRINGENSTEIN, Château d'Allemagne, dans le Pays de Hesse [4]. Il appartient aux Comtes de Nassau, & est situé sur une Montagne, d'où on le découvre à quelques milles de loin. Le Comte Henri de Nassau-Dillenburg le fit bâtir l'an 1323. contre Othon Landgrave de Hesse.

4 Zeyler, Topogr. Hass. p. 81.

TRINIDAD. Voyez TRINITE'.

1. TRINITE' (FORT DE LA) ou BOUTON DE ROSA, Fort d'Espagne, dans la Catalogne, Viguerie de Girone, sur le bord de la Mer Méditerranée à un mille de la Citadelle de Roses. Michelot [5] dit: Environ 4. à 5. milles vers l'Ouest de la pointe de Calafiguiére, qui est la pointe du Nord la Baye de Rose, il y a une autre pointe un peu avancée en Mer, sur laquelle est un petit Fort à Etoile, qu'on appelle le Bouton de Rose, autrement le Fort de la Trinité: Entre ces deux pointes il y en a une troisiéme qui s'avance un peu en Mer, & quelques petits enfoncemens & plages, avec quelques maisons de Pêcheurs.

5 Portul. de la Mer Médit. p. 49.

2. TRINITE' (La), Bourg & Paroisse de l'Amérique Septentrionale [6], dans l'Isle de la Martinique, au fond du Cul-de-Sac du même nom, desservie par les Jacobins, à la bande du Nord. Elle est éloignée de deux lieues du Fond S. Jacques; il y a un Juge Royal. Cette Paroisse comprenoit autrefois tout le terrain jusques à la pointe des Salines, qui tenoit plus de quinze lieues d'étendue; on l'a depuis partagé en trois Paroisses, qui sont celles du Cul-de Sac Robert, du Cul-de-Sac François, & du Ravelin. Il n'étoit composé en 1694. que d'environ quatre-vingt maisons construites partie de bois, & partie de roseaux, couvertes de paille, & toutes bâties sur une ligne courbe, qui suivoit la figure du Port. Ce Bourg s'est augmenté considérablement par la quantité de Sucre, de Cacao, & de Cotton qu'on fabrique dans ces Cantons, particuliérement vers le gros Morne. Le commerce de ces choses y attire quantité de Vaisseaux, particuliérement ceux de Nantes, qui y font un commerce considérable, tous les lieux des environs aimant mieux s'y fournir des choses nécessaires, que de les faire venir de la basse-terre. D'ailleurs son Port est l'un des meilleurs de l'Isle, & les Vaisseaux y sont en sûreté pendant la saison des Ouragans, le Port étant bien clos, & le fond d'une bonne tenue; de plus les Vaisseaux y trouvent l'avantage pour leur retour en Europe, d'être au vent de toutes ces Isles, & par-là de s'épargner plus de trois cens lieues de chemin, qu'il leur faudroit faire, pour aller chercher le débouquement ordinaire de St. Domingue ou de Portorie.

6 Labat, Voyage de l'Amérique, t. 8. p. 212.

Le Port de la TRINITE' est un grand enfoncement qui forme une longue Pointe, appellée la POINTE DE LA CARAVELLE, qui a plus de deux lieues de long. Cette longue Pointe le couvre du côté du Sud-Est, l'autre est fermé par un Morne assez haut, & d'environ 350. à 400. pas de longueur, qui ne tient à la Terre-ferme de l'Isle que par un Isthme ou Langue de terre de 35. à 40. toises de largeur. Le côté de l'Est opposé au fond du Golfe est fermé par une chaîne de Rochers ou Récifs, qui paroissent à fleur d'eau quand la Mer est basse, sur lesquels on pourroit faire quelque Redoute ou Batterie fermée. Je dis quand la Mer est basse, car n'en déplaise à certains Philosophes qui prétendent qu'il n'y a point de flux ni de reflux entre les deux Tropiques, ou du moins qu'il y est presque imperceptible, ils se trompent très-fort. Le flux ordinaire à la Martinique & à la Guadeloupe va à quinze ou dix-huit pouces de hauteur, & dans les Sizygies, c'est à-dire, dans les nouvelles pleines Lunes, il passe de beaucoup deux pieds. L'entrée du Port est à l'Ouest de ces Récifs entre eux & la Pointe du Morne. Cette Pointe est plus basse que le reste, & naturellement arrondie & platte, comme pour y placer une Batterie très-propre pour défendre l'entrée du Port, puisque les Vaisseaux qui veulent y entrer, sont obligez d'en passer à la portée du pistolet. On a mis dans la suite quelques Canons sur cette Pointe.

3. TRINITE', ou TRINIDAD, Ville ou Bourgade de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, sur la Côte de la Mer du Sud, au Gouvernement de Guatimala. Mr. de de l'Isle [7] la nomme la TRINIDAD, ou CONZONALE, apparemment pour son Sonate, qui est le nom que lui donnent les Indiens, ainsi qu'à toute la Province, selon de Laet [8]. Ce dernier ajoute que la Trinidad est à vingt-six lieues de Sant-Jago de Guatimala, & à quatre lieues du Port d'Acaxutla vers le Sud-Ouest. Elle est située dans un terroir fertile & abondant sur-tout en Cacao. C'est le seul Lieu de trafic de toute la Province, & où toutes les Marchandises qui viennent du Pérou & de la Nouvelle Espagne sont transportées. Les Dominicains y ont une Maison; mais les Indiens qui habitent dans la Campagne sont Sujets du Diocèse de Guatimala.

7 Atlas.

8 Descr. des Indes Occ. L. 7. c. 13.

4. TRINITE', ou TRINIDAD [9], Ville de l'Amérique Méridionale, dans la Terre-ferme au Nouveau Royaume de Grenade [10], sur le bord Oriental de la Riviére *la Madalena*, à vingt-quatre lieues de la Métropolitaine Santa Fé, vers le Nord-Ouest, & à six lieues vers l'Ouest des Montagnes de Neige du Nouveau Royaume. Herrera écrit que cette Ville est à sept degrez de la Ligne vers le Nord; mais si l'on prend garde à la distance qui est entre cette Ville & la Métropolitaine, on jugera qu'elle doit être plutôt sur le cinquième degré de la hauteur du Pole du Nord. Les Espagnols s'établirent premiérement dans les Provinces des Musos & des Colymas, & y bâtirent la Bourgade de Tudela sur le bord de la Riviére de Zarbi; mais la proximité des Montagnes, la férocité des Sauvages & la difficulté des vivres, les obligerent de l'abandonner peu de tems après. La plus grande partie suivir le Capitaine *Pedro de Orsua* vers les Provinces qu'on nomme vulgairement *el Dorado*, à cause de l'or, qu'on dit qui s'y trouve. Peu de tems après ils bâtirent proche de ce Lieu la Ville de la Trinidad; mais elle ne subsista pas long-tems, à cause de l'incommodité du Lieu. On la transporta au lieu où elle est maintenant, & dont la situation est fort commode. Cependant les Habitans ont eu beaucoup de guerres à soutenir, à cause du naturel remuant des Indiens du voisinage.

9 De l'Isle, Atlas.

10 De Laet, Desc. des Indes Occ. L. 9. c. 5.

5. TRINITE', ou TRINIDAD, Isle de l'Amérique Méridionale, dans la Mer du Nord, sur la Côte de la Terre-ferme, au Nord de l'Embouchure de l'Orenoque. L'an 1498. le 31. Juillet un Matelot nommé Perez, qui étoit à la hune du Navire de Christophle Colomb, apperçut la Terre à 13. lieues au Sud-Est. Colomb ne balança pas à porter sur cette Terre, laquelle paroissant d'abord comme une Montagne à trois têtes, il lui donna le nom de la Trinité. Quelques-uns ont écrit qu'il avoit fait vœu de nommer ainsi la première Terre qu'il découvriroit. Comme il approchoit de celle-ci, il apperçut un Cap, à côté duquel il y avoit un Port, formé en partie par un Rocher, qui de loin

avoit la figure d'une Galére; il donna au Cap le nom de Galera, & voulut entrer dans le Port, qui paroissoit fort joli; mais il ne s'y trouva pas assez d'eau. Il tourna au Sud vers le premier Cap qu'il avoit apperçu; mais il ne s'y rencontra point de Port. Il continua à ranger la Côte, & le lendemain ayant fait environ cinq lieues à l'Ouest, il mouilla derriére une Langue de terre où il fit de l'eau & du bois, & qu'il nomma *Punta de la Playa*. Le 2. d'Août ayant appareillé de nouveau, & fait la même route, il aborda au Cap Occidental de la Trinité, qu'il appella *Punta del Arenal*. Il ne douta plus alors que la Trinité ne fût une Isle; & comme il trouva ce mouillage assez sûr, il permit à ses Equipages d'aller à terre. Il y fut lui-même pour visiter cette Terre, & il y étoit à peine arrivé, qu'il vit venir un Indien de bonne mine, lequel avoit sur sa tête une espèce de Couronne d'or. Il l'aborda, & remarquant que cet homme avoit envie d'une Toque de Velours cramoisi, qu'il portoit, il la lui offrit. L'Insulaire qui étoit apparemment le Cacique du Lieu, l'accepta, & lui donna en échange sa Couronne d'or. D. Barthelemy de las Casas loue fort les Habitans de cette Isle à cause de leur douceur. Cette Isle est plus grande de beaucoup [a] que toutes celles qui sont dans ce Quartier de l'Amérique Méridionale qu'on nomme *Sottovento*, parce que les Flotes qui vont à la Terre-ferme, passant par le milieu des Isles des Caribes, les laissent à la main gauche. Elle est éloignée de la Ligne vers le Nord de huit degrez, ou environ, selon la situation de ses Quartiers. Vers l'Ouest, elle est séparée du Continent de Paria par un passage étroit auquel Christophle Colomb donna dès le commencement le nom de Bouche de Dragon *Bocca del Drago*, nom qu'il porte encore présentement, & qui lui convient fort par le danger qu'il y a à le passer. Cette Isle forme entre elle & la Terre une Baye dans laquelle la Riviére de l'Orenoque se décharge par plusieurs Embouchores. Oviedo, distinguant avec plus de soin la hauteur de cette Isle, dit: que sa Côte Méridionale est éloignée de la Ligne de neuf degrez, & la Côte Septentrionale de dix; ce qui s'accorde mieux avec les observations, quoique Ralegh mette à huit degrez la Pointe qu'on appelle ordinairement *Punta del Gallo* ou *Curiapan*. Les Hollandois, selon leur remarques, placent le Cap Oriental, & la Côte du Nord à dix degrez trente minutes, ou un peu plus. Ceux qui navigent de la Riviere d'Amagore vers le Nord quart à l'Ouest, arrivent à une Pointe de cette Isle appellée *Punta-Blanca*. Delà la Côte court cinq ou six lieues vers l'Ouest-Sud-Ouest, jusqu'à la Pointe *del Gallo*, qui est basse & presque aussi rase que la Mer, & d'où s'étend en Mer un Banc de Rochers, sur lequel il n'y a pas plus d'onze ou douze pieds d'eau. De cette Pointe jusqu'au passage on compte quatorze ou quinze lieues. Le Détroit, qui est entre le Continent & la Pointe Occidentale de l'Isle, est bien large d'environ trois lieues; mais il y a quatre ou cinq Isles qui l'étrecissent & n'y laissent que de petits passages par lesquels l'eau court d'une grande furie. Des quatre ouvertures qu'il y a, on n'en pratique guère que deux; l'une desquelles, qu'on nomme la *Petite Embouchure*, est si profonde, que la sonde n'en peut trouver le fond.

a De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 17. c. 17.

Les Espagnols estiment que l'Isle de la Trinité est à deux cens lieues de l'Isle Hispaniola, à soixante de la Dominique, Nord & Sud, & à quarante de la Marguerite & de Cubagua. Elle a, selon Herrera, cinquante lieues de longueur, ou trente-cinq & plus comme il dit ailleurs, & trente lieues de largeur. Selon Oviedo, elle est longue de vingcinq lieues, & large de dix-huit ou vingt; ce qui est plus vraisemblable. Sa forme est triangulaire; ce qui a été cause que les Auteurs ont écrit si diversement de sa hauteur & de sa grandeur. L'air passe pour y être mal sain; parce qu'elle est très-souvent couverte d'épais brouillards & de vapeurs. Les Auteurs ne s'accordent guère sur la qualité de son terroir. Herrera dit qu'il n'est ni fertile, ni propre à être cultivé. Ralegh, qui en 1595. y fut quelque tems à l'ancre & la visita, écrit que sa partie Septentrionale est couverte de Montagnes; mais qu'ailleurs le terre est assez féconde, qu'elle produit les grains du Pays; qu'elle pourroit nourrir des Cannes de Sucre; qu'elle abonde en Mahis, en Cassave & en autres Racines., & en divers Fruits. Dans les Forêts il y a un grand nombre de Bêtes sauvages, sur-tout des Sangliers, & une espèce d'Animal qui ne se trouve point ailleurs, ou bien rarement; de sorte qu'elle seroit suffisante pour nourrir un grand nombre d'Habitans. Quelques-uns veulent qu'il y ait des Mines; & même des Mines d'or; mais la chose ne paroît pas encore trop bien assûrée.

Les Habitans de l'Isle de la Trinité s'appellent d'un nom commun CAIRI, & selon d'autres CARNI: delà quelques-uns veulent qu'elle ait autrefois été divisée en deux Provinces, l'une desquelles se nommoit CAMUCARAS & l'autre CHACOMARES. Il y est passé de la Terre-ferme d'autres Nations; savoir les JAOS, qui se sont placez auprès de Porico; les ARWAQUAS, qui sont près de la Pointe de Carao; les SEARYS, ou SALVAIS, près de Curiapan; les NEPOYS, au voisinage du Cap de la Galera, & les CARINEPAGOTES, ver la Colonie des Espagnols. Ces Sauvages ne différent en rien des autres. Ils vont tout nuds & se peignent le corps de rouge. La petite Ville des Espagnols, qui porte le nom de ST. JOSEPH, est située dans la partie Méridionale de l'Isle,

On met entre les choses remarquables de cette Isle une Pointe de terre que les Sauvages nomment *Pichen*, & les Espagnols *Terra de Brea*. Tout auprès on trouve dans la terre une sorte de poix en si grande abondance, qu'on en pourroit charger un nombre infini de Navires; mais de Laet ne croit pas qu'elle vaille la peine qu'on l'aille prendre, parce qu'elle n'est pas propre pour les Vaisseaux, se ramolissant trop au Soleil.

TRINIUM, Fleuve d'Italie: Pline [a] le marque dans le Pays des *Frentani*. On le nomme présentement TRIGNO.

a lib. 3. c. 12.

TRINO, Ville d'Italie, dans le Montferrat [b] à un mille au Nord du Pô: à deux milles au Nord Occidental de Ponte-Stura; & à sept ou huit milles au Couchant de Casal. Cette petite Ville, fortifiée à la moderne, est arrosée de deux petites RIVIÉRES. Elle appartenoit au Duc de Mantoue, & elle dépend aujourd'hui de Piémont. Elle fut cédée au Duc de Savoye en 1631. par le Traité de Querasque. Les Guerres de Piémont, durant lesquelles elle fut prise & reprise plusieurs fois, la firent beaucoup souffrir.

b Magin, Carte du Montferrat.

TRINOBANTES selon César [c], TRINOUANTES selon Tacite; & TRINOANTES selon Ptolomée [d]: Peuples de la Grande-Bretagne. Ils habitoient selon quelques-uns aux environs de Londres: d'autres les mettent dans le Pays, appellé depuis Essex; & d'autres veulent qu'ils ayent habité le Middlesex. Les Trinobantes voyant que César s'approchoit de leur Pays lui envoyérent des Deputez pour lui demander la paix, En même tems ils le suppliérent de prendre sous sa protection Mandrubatius leur Roi, qui s'étoit retiré dans les Gaules, après la mort d'Immanuantius son pere, à qui Cassivellaunus avoit ôté la vie, après lui avoir enlevé ses Etats. César promit de leur envoyer Mandrubatius, à condition qu'ils lui fourniroient des vivres, & qu'ils lui livreroient quarante Otages, à quoi ils obéirent sur le champ. Les Trinobantes furent des premiers qui se souléverent contre les Romains, du tems de l'Empereur Néron.

c Bel. Gal. lib. 5. c. 20.

d lib. 2. c. 3.

TRINQUETAILLE, Bourgade de France [e], dans

e Longuer. Descr. de la France, part. 1. p. 336.

dans la Provence & dans la Camargue, à la droite & sur le bord Occidental du Bras du Rhosne sur lequel est située la Ville d'Arles. Cette Ville étoit anciennement des deux côtez de la Riviére; mais il y a long-tems que celle qui étoit à la droite est détruite. On n'y voit plus aujourd'hui qu'une petite Bourgade appellée Trinquetaille. C'étoit autrefois une Forteresse, qui, après avoir été long-tems tenue par les Seigneurs des Baux, fut prise & rasée en 1561. par Raymond Berenger, Comte de Barcelone & de Provence.

TRINYTHIS, Ville d'Egypte selon la Notice des Dignitez de l'Empire [1]; où on lit *Ala prima Quadorum Oasi minore Trinytheos*.

[1] Sect. 20.

TRIOBRIS, Fleuve de la Gaule Aquitanique. C'est Sidonius Apollinaris [2] qui parle de ce Fleuve. Vinet lit TRIOBRIS; & Ortelius [3] croit que c'est l'Oaris de Strabon.

[2] In suo Propemptico ad Libel. v. 32.
[3] Thesaur.

TRIOCLA. Voyez TRICALUM.

TRIODUS. Les Grecs donnoient ce nom à un Lieu où aboutissoient trois chemins. C'est ce que les Latins appellent TRIVIA. Pausanias [4] parle d'un de ces Lieux, qui étoit dans l'Arcadie sur le Mont Ménalien. Ce fut dans ce Lieu que les Mantinéens, par le conseil de l'Oracle de Delphes, enlevérent les os d'Arcas fils de Callisto.

[4] lib. 8. c. 36.

TRIOMPA, ou TRIOPA-VALLE'A, ou TROPPIA, petit Pays d'Italie [5], dans les Etats de la République de Venise, au Bressan. Il s'étend le long de la Riviére Mela, qui le traverse de l'Orient à l'Occident. Il a en quelque façon retenu le nom de ses anciens Habitans appellez TRIUMPILINI. Voyez ce mot. On trouve dans cette Vallée une belle Mine de fer.

[5] Magin, Carte du Bressan.

TRION, Voyez PATUM.

TRIONTO, petite Riviére d'Italie [6], au Royaume de Naples, dans la Calabre-Citérieure. Elle a sa source près de Bourg d'Aeri: elle mouille celui de Longo-Buco, & reçoit divers Ruisseaux, à la droite, entre lesquels le Loreto est le plus considérable; après quoi elle va se perdre dans le Golphe de Tarente, près du Cap de Trionto. Cette Riviére est l'Hylias des Anciens.

[6] Ibid. de la Calabre-Citér.

TRIONTO, Cap d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre-Citérieure, sur le Golphe do Tarento, près de l'Embouchure de la Riviére de Trionto.

TRIOM. Voyez TRIUM.

TRIOPALA, nom d'un Fleuve, dont parle Vibius Sequester. Voici le passage: *Triopala, qui & Afforus, juncta Albo Megarensium*.

TRIOPIA. Voyez GNIOR.

TRIOPIDÆ. C'est le nom d'une des Tribus de l'Isle de Co, selon le Scholiaste de Théocrite cité par Ortelius [7].

[7] Thesaur.

TRIOPIUM. Voyez GNIOR.

TRIOPS, Promontoire de Gnide, selon Théocrite: Winsemius son Interprête en fait une Ville de la Carie. C'est la même chose que Triopia, Voyez GNIDE.

TRIORBIS, Voyez TRIOBRIS.

TRIPALDA, Bourg d'Italie [8], au Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure avec titre de Duché. Ce Bourg est situé sur le Fleuve Sabbato, à la droite, près & presque vis-à-vis de la petite Ville d'Avellino.

[8] Magin, Carte de la Principauté Ultérieure.

TRIPANTE', Lieu des Indes, sur la route de Gandicot à Golconda, entre Doupar & Mamili, à quatre lieues du premier de ces Gîtes, & à huit du second. On voit à Tipanté, dit Tavernier dans son Voyage des Indes [9], une grande Pagode sur une Colline, dont tout le tour fait un Escalier, & est revêtu de pierres de taille. La moindre marche de cet Escalier a dix-pieds de long & trois de large, & dans la Pagode il y a plusieurs Figures de Démons. Il y en a une entr'autres qui ressemble à une Venus toute droite, avec plusieurs Démons sur elle dans des postures affreuses. Ils sont faits ainsi que la Venus d'une seule pierre de Marbre; mais dont la sculpture est fort grossiére.

[9] liv. 2. c. 19.

TRIPANGALIDA. Voyez TIRIPANGADA.

TRIPARADISUS, Ville de la Haute-Syrie, selon Diodore de Sicile [10]. Voyez PARADISUS.

[10] lib. 18. c. 39.

TRIPETI, Pagode des Indes, dans la Province de Carnatica [11], sur la Côte de Coromandel. Les Idolâtres y vont en pélerinage; elle est fort remarquable pour la quantité de ses Bâtimens, & des Etangs qui sont aux environs.

[11] Gemelli Carreri, t. 3. p. 282.

TRIPHOLINUS MONS, Montagne d'Italie dans la Campanie. Ortelius [12] qui cite Galien [13], fait entendre que cette Montagne est dans la Ville de Naples, près de la Fontaine de St. Martin; & dit qu'il n'y croît que des tréfles. D'autres marquent cette Montagne ou Colline hors de Naples; mais dans le voisinage de cette Ville, & lui donnent le nom de St. Martin, ou SAN-MARTINO. Cette Montagne donnoit autrefois son nom aux Vins qu'elle produisoit, ou que l'on recueilloit aux environs. Pline [14] les appelle TRIFOLINA-VINA. Juvénal appelle TRIFOLINUS-AGER le Territoire où il croissoient; & il devoit être au voisinage de Cumes [15].

Te Trifolinus Ager fecundis Vitibus implet,
Suspectumque jugum Cumis.

Martial [16] parle aussi de ces mêmes Vins.

Nec sum de primo, fateor, Trifolina Lyæo,
Inter Vina tamen septima Vitis ero.

[12] Thesaur.
[13] l. 1 de Antidotis.
[14] lib. 14. c. 6.
[15] Juvenal. Sat. 9. v. 56.
[16] lib. 13. Epigr. 114.

TRIPHULUM, Ville de la Dace, selon Ptolomée [17]. Ce pourroit être la même que l'Histoire Miscellanée [18] nomme TRIPLUM. Si nous en croyons Lazius le nom moderne est *Filesia*.

[17] lib. 3. c. 8.
[18] lib. 19.

TRIPHYLIA, ou TRIPHALIA, Contrée du Péloponnèse dans l'Elide. Polybe [19] qui écrit TRYPHALIA, la met sur la Côte du Péloponnèse, entre l'Elide & la Messénie, & y marque entre autres les Villes *Samicum*, *Lepreum*, & *Hypana*; & comme Pausanias [20] met *Samicum* & *Lepreum* dans la Triphylie, on peut conclurre que la Triphylie & la Tryphalie étoient la même Contrée. Strabon [21] & Tite-Live [22] disent aussi TRIPHYLIA; & Denis le Périégete [23] écrit Triphylis; ce qui revient au même. De toutes les Villes de la Triphylie il n'y avoit que celle de *Samicum*, qui fût Maritime: les autres étoient dans les terres.

[19] lib. 4. c. 77.
[20] lib. 2. c. 5.
[21] lib. 8.
[22] lib. 38. c. 5.
[23] Vers. 409.

TRIPHYLIACUS. Voyez PYLOS.

TRIPIO, Bourg de Sicile [24], dans le Val Demone, à dix lieues de Messine du côté de l'Occident, sur un Roc escarpé. On le prend pour l'ancienne *Abacana*, ou *Abacænum*.

[24] Baudrand. Dict. Ed. 1705

TRIPODISCUS, Village du Péloponnèse, dans l'Attique sur le Mont Géranien, avec un Temple dédié à Apollon: Pausanias [25] rapporte ainsi la fondation de l'un & de l'autre, & l'origine du nom. Sous le Régne de Crotopus Roi d'Argos, Psamathé sa fille accoucha d'un fils qu'elle avoit eu d'Apollon, & pour cacher sa faute à son pere qu'elle craignoit, elle exposa cet enfant. Le malheur voulut que les Chiens des Troupeaux du Roi ayant trouvé cet enfant le devorassent. Apollon irrité suscita contre les Argiens le Monstre *Pœne*, Monstre vengeur, qui arrachoit les enfans du sein de leurs meres & les devoroit. On dit que Corœbus, touché du malheur des Argiens, tua ce Monstre; mais la colére du Dieu n'ayant fait qu'augmenter, & une peste cruelle désolant la Ville d'Argos, Corœbus se transporta à Delphes pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant le Monstre. La Pythie lui défendit de retourner à Argos, & lui dit de prendre dans le Temple un Trépied, & qu'à l'endroit, où ce Trépied lui échapperoit des mains, il

[25] lib. 1. c. 42.

eût

eût à bâtir un Temple à Apollon & à y fixer lui-même sa demeure. Corœbus s'étant mis en chemin, quand il fut au Mont Géranien, sentit tomber son Trépied, & là il bâtit un Temple à Apollon, avec un Village qui de cette particularité fut nommé le Tripodisque.

TRIPODUS. Voyez TRIPOLUS.

1. TRIPOLI, ou TRIPOLI DE BARBARIE[1], Ville d'Afrique, dans la Barbarie, sur la Côte de la Mer Méditerranée, dans le Royaume ou dans la Province de même nom entre Zoara & Lebda. La Ville de Tripoli[2] a le titre de Royaume, quoique ce n'en soit pas un à présent. Cette qualification lui vient de ce que quelques Seigneurs, qui l'avoient envahi, ont pris le titre de Rois, & que les Turcs qui l'ont gouverné par des Bachas, ont été bien aises de laisser cette qualité au Pays, afin d'enfler la liste des Titres de leur Sultan d'un plus grand nombre de Royaumes. Quoi qu'il en soit, le nom de Tripoli est ancien. Ce n'étoit pas le nom d'une Ville; mais d'un Canton, où il y avoit trois Villes remarquables. Il y avoit de même des Cantons en plusieurs autres Lieux, qui portoient le même nom par la même raison. Ce Pays fut nommé la TRIPOLITAINE du tems des Romains, & on le nommoit encore de même du tems des Vandales, comme il paroît par les Notices Ecclésiastiques. Les Arabes s'en emparérent sous le Régne des Caliphes, dont les Lieutenans conquirent toutes les Côtes d'Afrique le long de la Méditerranée, & même une partie considérable de l'Espagne. Ce Pays resta dans une assez grande obscurité jusqu'au commencement du seizième Siècle.

1 De l'Isle, Atlas.

2 Introduct. à l'Hist. de l'Afrique, p. 33.

Ce n'est pas que la Ville de Tripoli ne soit beaucoup plus ancienne. Dans le bas Empire, ce nom, qui avoit été celui du Pays, étoit affecté à une Ville. Les Arabes étant venus en Afrique sous Omar II. Calife, ils l'assiégérent six mois & pressérent si fort les Maures, que ceux ci l'abandonnérent & se sauvérent à Carthage. Ce qui doit s'entendre d'une partie; car ceux qui restérent dans la Ville furent tuez ou menez Esclaves en Egypte & en Arabie. Long-tems après, les Naturels du Pays bâtirent une nouvelle Ville qu'ils appellérent TARABILIS, & les Ecrivains Latins TRIPOLIS. Elle est dans une Plaine sablonneuse, enfermée de hautes murailles[3]; mais peu fortes. Il y a aux environs plusieurs Palmiers; mais on n'y recueille point de blé, parce que ce sont tous Sablons, ce qui fait que le pain y est fort cher. Quelques Historiens disent, qu'on y cultivoit autrefois plusieurs bonnes terres à froment du côté du Midi, que la Mer a inondées. Ils soutiennent que tous ces Bancs de sables qu'on trouve maintenant étoient des Plaines labourées. Il y a eu de tout tems un grand commerce en cette Ville, à cause du voisinage de la Numidie & de Tunis; outre qu'elle n'a point sa pareille tout le long de la Côte jusqu'à Aléxandrie, & que les Marchands de Malthe, de Venise & de la Sicile avoient coûtume d'y aborder. Les Galeasses mêmes s'y venoient rendre, de sorte qu'il y avoit de bons Marchands, & la Ville étoit embellie de Mosquées, de Colléges, & d'Hôpitaux, les Places & les rues y étant mieux ordonnées que dans la Ville de Tunis. Il n'y avoit pourtant ni Puit ni Fontaines; mais seulement de grandes Citernes pour recevoir les eaux de pluye. Elle a été sujette aux Rois de Tunis, & quelque tems à ceux de Fez, lorsqu'ils avoient uni cette Couronne à la leur. Bucameo, un de ces Rois, étant devenu insupportable par sa tyrannie, les Habitans mirent en sa place un des principaux de la Ville, & lui donnérent tous ses tresors & ses revenus. Il gouverna assez doucement d'abord. Le Roi dépossédé envoya contre lui une Armée sous le Commandement d'un Général fort attaché à lui. Ce Général ayant été empoisonné par l'entremise des principaux Habitans de la Ville, son Armée s'en retourna sans rien faire. Ce succès fit dégénérer le nouveau Prince, il devint tyran à son tour, ceux de la Ville conjurérent contre lui, & il fut tué par un de ses beaux-freres. Le Peuple mit en sa place Abubarc, qui avoit été autrefois un de ses Officiers, & qui s'étoit retiré en un Hermitage. Il gouvernoit la Ville, losque Don Pedre de Navarre, Général du Roi d'Espagne, y arriva avec une Flote, où il y avoit près de quinze mille combattans dessus. Il y avoit plus d'un mois que des Marchands de Genes avoient donné avis à ceux de Tripoli de cette entreprise, & leur avoient conseillé de mettre leur bien à couvert. Ils avoient donc fait veoir des Troupes de tous côtés, & pris toutes les mesures nécessaires pour se bien défendre. Le Comte Pierre de Navarre débarqua ses Troupes, les rangea en bataille avec tant d'avantage, qu'encore que tous les Habitans du Pays y accourussent à pied & à cheval, ils ne furent pas capables d'empêcher le débarquement; il les tint toujours éloignez par le moyen de son Artillerie. Ensuite il partagea ses Troupes en quatre Corps: il en donna un composé de 4000. hommes, à Don Diego Pacheco, avec ordre de s'opposer à ceux du Pays, pendant qu'on donneroit l'assaut à la Place; & il promit de donner à ce Corps les Esclaves & les Marchandises, le reste du pillage étant pour les autres. On attaqua la Ville à 9. heures du matin avec environ onze mille hommes: les Maures se défendirent bien, il y en eut beaucoup de tuez & de blessez de part & d'autre; mais on serra ces Barbares de si près, qu'avant les onze heures plusieurs Soldats Chrétiens étoient déja sur les murailles. Là se renouvella le combat. Les Turcs & les Maures se défendirent en desespérez, & jettérent en bas tous ceux qui se présentérent. Cependant les Portes de la Ville étoient fermées de maniere, que ceux qui étoient montez, ne pouvant être secourus, furent maltraitez. Il mourut plus de cent Chrétiens dans les rues, parmi lesquels il y avoit plusieurs personnes de marque. Enfin le combat dura si long-tems dans la Ville, & les uns & les autres étoient si las, qu'ils se reposoient tour à tour. Sur ces entrefaites quelques Soldats coururent aux Portes, & les ayant ouvertes, firent entrer le reste des troupes. Alors les Maures ne pouvant plus résister, abandonnerent leur défense, & le Chéque se retira au Château avec sa famille & ses alliez, & tout le reste en la grande Mosquée à la réserve de quelques-uns, qui se renfermérent dans les Tours & s'y défendirent vaillamment. La nuit venue, on força la Mosquée, où l'on tua plus de deux mille hommes. Après quoi, ceux qui s'étoient renfermez dans les Tours au nombre de trois mille, se rendirent à condition qu'on leur sauveroit la vie. Le Chéque accepta la même condition, & le Comte de Navarre étant entré dans le Château le fit prisonnier avec sa femme, ses deux fils, & un de ses Oncles. On fit un riche butin d'or, d'argent, de meubles & de pierreries, quoique les Maures eussent enlevé de leurs richesses la charge de plus de cinq mille Chameaux. Il mourut dans tous ces combats six mille Maures; plus de quinze mille furent pris, & on donna la liberté à plus de cent quatre-vingt Italiens prisonniers. La Ville fut ruinée, sans laisser que le Château qu'on fortifia avec un autre petit qui étoit près du Port, & on y laissa des Soldats en garnison avec quelque Artillerie. Depuis, le Chéque, qui avoit été Seigneur de la Ville, la repeupla de ses alliez au nom de l'Empereur. Dans ce tems l'Isle de Rhodes s'étant perdue, & les Chevaliers s'étant retirés dans la Ville de Syracuse en Sicile, l'Empereur leur donna en 1528. l'Isle de Malthe, & ensuite cette Place qui étoit frontiére de leur Isle; ils s'en emparérent donc, & y mirent un Chevalier pour Gouverneur, avec

3 Marmol. Desc. du Royaume de Tunis, l. 6. c. 44.

une Garnison qu'ils payoient. Ce qui étant venu à la connoissance de Soliman, il y envoya son Armée navale, composée de cent dix Galéres Royales, deux Galeasses, trente Voiles, avec plusieurs autres Navires, qui portoient douze mille hommes de combat, sous le Commandement de Cénan Bacha, accompagné de Salharracs & de Drágut. Ce Bacha débarqua ses Troupes, son Artillerie, & ses munitions à la Pointe d'Angil. Il fit sommer la Place, offrant à la Garnison la liberté, & menaça qu'en cas de refus, il ne donneroit quartier à personne après la prise. Le Gouverneur lui fit répondre courageusement, qu'il avoit été mis dans la Place par le Grand-Maître, & qu'il ne la rendroit point qu'à ses ordres. Sur cette réponse le Bacha fit attaquer la principale Forteresse, où étoit le Gouverneur, & commença à la battre avec quarante pièces de Canon du côté le plus fort, où il étoit presqu'impossible de la prendre ; mais un Traître descendant le long du mur, fut trouver le Bacha, & lui montra l'endroit le plus foible, & par où il la faloit attaquer. Le Bacha changeant aussi-tôt de Batterie, fit pointer le Canon contre les Tours, qu'on lui avoit marquées, avec tant de succès qu'au bout de deux jours toutes les défenses étoient déja abbatues, & quatre Canonniers avec plusieurs Soldats avoient été tuez par le Canon. Le Gouverneur se voyant par-là hors d'état de faire une longue résistance fut obligé de rendre la Place ; il fut conduit à Malthe avec une partie de la Garnison sur deux Galéres ; mais on en retint le plus grand nombre pour Esclaves. Le Bacha remit cette Ville entre les mains du Seigneur de Tachora, qui l'étoit venu servir pendant le siège avec deux cens Chevaux & six cens Mousquetaires, à condition de la tenir au nom du Grand-Seigneur, & de la rendre à celui qui lui seroit ordonné. Dragut fit ensuite deux Forts du côté de la Mer, l'un à la Pointe de la Terre & l'autre plus en dedans. Il fortifia encore la muraille de quelques Tours & de Boulevarts. Depuis ce tems-là les Turcs en firent un Gouvernement sous les ordres d'un Bacha, ou Beglierbey, qui y faisoit reconnoître la puissance de la Porte. Mais avec le tems quelques Soldats & Officiers de la Milice s'étant accréditez dans la Ville & dans le Pays, l'autorité du Bacha se diminua peu à peu ; & enfin Mamet-Bey, Rénégat Grec de l'ancienne Maison des Justiniani fit si bien, qu'ayant acheté la Baniére du Grand Seigneur, après s'être rendu maître du Château, il n'y souffrit plus de Bacha, & y commanda en Souverain. Depuis ce tems-là Tripoli & son District se gouvernent en République. Elle a pour Chef un Dey, qui est comme le Chef & le Géneral de la Nation, sous la protection du Grand-Seigneur, à qui l'on envoye une espèce de Tribut.

La principale Forteresse s'appelle MANOAI. Elle avance dans la Mer. C'est une grosse Tour garnie de Canons & bien bâtie. On en voit aussi quelques autres au bord de la Mer. Le Corps de la Place est caché par deux grands Bastions assez forts. On y compte soixante-quatre pièces de Canon en Batterie[1]. Il n'y a rien de bien curieux à Tripoli, qu'un ancien Monument qui est un Arc de Triomphe tout de Marbre blanc, élevé de trois Toises, & qui est enséveli pour le moins autant dans la terre. L'Architecture & le Bas-relief en sont admirables. Il y a quatre Bustes de Consuls Romains tous mutilez. Les ornemens des quatre coins sont des Pilastres ornez de feuilles de Vignes. On voit quatre Portes, au-dessus desquelles est un Char de Triomphe avec une figure d'Alésandre tirée par deux Sphinx ; au-dessous sont des troupes d'Esclaves. Il y avoit des Inscriptions Latines au-dessus des Portes ; & il y en a encore une du côté du Nord. La Voute en est bien conservée. Elle est ronde avec de très-beaux ornemens en relief, & tout l'Edifice est bâti sans chaux ni ciment. Les pierres de Marbre de cinq à six pieds d'épaisseur en quarré, sont assises sur des platines de Plomb & liées avec des crampons de fer. Près des murailles de la Ville, on trouve des Tombeaux creusez dans la pierre & de trois toises de profondeur dans la Roche. Ils sont faits en maniere de Four ; mais plus grands & plus élevez, avec plusieurs Niches. On trouve dans chacun une grande Urne de verre. Toutes ces ruïnes sont remplies d'Ossemens de Corps humains & d'une eau roussâtre & insipide. L'Auteur du Mémoire cité en marge, dit qu'il trouva dans un de ces Tombeaux, parmi les Ossemens, deux petites Lames d'argent, minces comme du Papier, de la largeur de deux doigts, & de la longueur de trois pouces. Dans le même Tombeau étoit un Cercueil de bois, garni d'une Lame de Plomb dentelée, & des Ossemens de Corps humain presque tous consumés. Au pied du Cercueil il y avoit une grande Urne de terre, pointue par le bout, & plantée dans le Rocher : à côté & autour du Cercueil étoient plusieurs Plats de terre de différentes grandeurs, remplis de plusieurs sortes de viandes dont on voyoit encore les Ossemens. Il y avoit aussi des Tasses, des Gobelets de terre, des Verres très-bien faits, des Bouteilles, & de petites Urnes de verre, une Ventouse comme celles qu'on fait aujourd'hui, & une Lampe de Cuivre que le tems a presque consumée. L'Arc de Triomphe, dont j'ai parlé, ne subsisteroit plus il y a long-tems, si les Habitans n'avoient la foiblesse de croire qu'il arriveroit de grands malheurs, s'ils y touchoient pour le démolir. Ils assûrent qu'un Prince en voulant ôter quelques pierres, il se fit un tremblement de terre épouvantable ; & que comme, malgré l'avertissement du Ciel, les Ouvriers continuoient à travailler à la démolition, il vint une pluye de sable qui les ensévelit. On y montre une pierre comme hors d'œuvre & à demi tirée, dont on n'ose pas seulement approcher. Il est vraisemblable qu'à quelques pas de cet Arc de Triomphe, il y a eu quelque Edifice magnifique ; car pour peu qu'on y fouille, on y trouve les plus grosses pièces de Marbre que l'on puisse voir.

[1] Lucas, Voyage d'Afrique, c. 9. p. 100. Mémoire d'un Voyage dans les Montagnes de Derne.

Les Peres Religieux de l'Ordre de St. François ont à Tripoli une fort belle Eglise : leur Maison, qui y est jointe, est aussi fort commode ; & il y a un Hôpital, pour y mettre les Esclaves Chrétiens lorsqu'ils sont malades. Il consiste en deux belles Sales l'une sur l'autre, où l'on peut mettre plus de deux cens Lits. Un Hôpital est d'un grand secours à Tripoli, sur-tout dans le tems de la Peste, qui y est bien plus fréquente qu'ailleurs, & qui y fait ordinairement de grands ravages.

Tripoli dans sa splendeur le disputoit à la Ville de Tunis en richesses, & plusieurs assûrent que celle-ci, comme plus grande, étoit plus riche en meubles & en équipages ; mais que Tripoli l'emportoit en Or, en Argent, en Perles & en autres Marchandises, à cause du Commerce qui y fleurissoit. Il y avoit d'ordinaire dans la Ville cent cinquante Métiers à faire des Etoffes de Soye, plusieurs autres pour la fabrique des Camelots & d'autres étoffes riches. Il y avoit des Marchands en grand nombre, & sur-tout des Epiciers fort riches. On nommoit cette Ville Tripoli la Nouvelle, pour la distinguer de l'Ancienne qui avoit été bâtie par les Romains, ou selon d'autres, par quelques Peuples de la Phénicie, en mémoire d'une autre Ville de Syrie de même nom.

L'Etat de Tripoli est borné au Nord par la Mer Méditerranée[a] : à l'Orient par l'Egypte : au Midi par le Pays de Bérébéres ; & à l'Occident partie par le Royaume de Tunis, partie par le Biledulgerid ou Pays des Dattes, & partie par le Païs de Gadamis. Cet Etat est divisé en divers Pays ou Quartiers, dont je marquerai les principaux Lieux:

[a] De l'Isle, Atlas.

Biba-

L'Etat de Tripoli comprend
- Sur la Côte:
  - La Province de Tripoli: Bibane, Zoara, Zaviagarbia, Zouaga ou Vieux Tripoli, Tripoli, Lebeda.
  - Le Pays de Mferata: Tabia, Ziliten, Mferata.
  - Le Golphe de la Sidre: Colbene, Smeida, Sbica, L'Arcadia, Serte, Naim, Tint, Port de Sabia, Stagno, Zoara, Samera, Carcoura, Millier, Bernieh, Bengafi, Tolometa.
  - La Côte de Derne: Souza, Laranca, Ladouera, Bonandrea, Favara, Derne, Patriarcha, Trabue, Port de Salomon.
- Dans les Terres:
  - La Province de Tripoli: Le Mont Riaina, Le Mont Fiffato, Le Mont Gefren, Tarhona Bourg.
  - Ibni-Valid, Mesda, Le Mont Atlas.
  - Le Pays de Haicha: . . . . . .
  - Le Defert d'Ezzab: Sukna, Le Mont Atlas, ou Guibet.
  - Le Pays de Benolete: Benolete.
  - Le Defert de Serte: . . . . . .
  - Le Defert de Barca: . . . . . .
  - Les Arabes de Derne: . . . . . .
  - Le Defert d'Ougela: Ougela, ou Augela, Si-Wah ou Sant-Rie, Les Monts Meïes.

La République de Tripoli fubfifte par fon Commerce d'Etoffes & par celui du Safran [1], qui fe tire de la Montagne de Garian, fituée au Midi de la Ville de Tripoli; c'eft-là qu'il croît plus beau & meilleur qu'en aucun autre lieu. Mais la principale Richeffe des Habitans vient de leurs pirateries. La France n'en a pas toujours été refpectée. Le Marquis du Quefne, chargé de châtier ces Corfaires, trouva leurs Vaiffeaux réfugiez dans le Port de Scio, qui appartient au Grand-Seigneur, le 23. Juillet 1681. il les canonna, les coula à fond, & endommagea même le Château de cette Place, qui fe trouvoit à l'oppofite de fon Canon. Le Grand-Seigneur s'intéreffa en faveur de cette Nation, & lui ménagea une paix, dont le même Marquis fut Plénipotentiaire. Ils rendirent un Vaiffeau de France, qu'ils avoient pris, le Canon, les Armes, tout l'Equipage & un très-grand nombre d'Efclaves Chrétiens. Ce Traité ne fut éxécuté que l'année fuivante. Au refte ces Corfaires ne furent pas long-tems fans violer cette Paix. Ils enlevérent quelques Vaiffeaux Marchands François. Le Maréchal d'Eftrées, Vice-Amiral, bombarda cette Ville, où les bombes firent un très-grand ravage. Il fe préparoit à y faire une defcente. Cette crainte les détermina à demander la Paix, qu'on leur accorda à condition de rendre quatre-cens Efclaves qui étoient fur les Vaiffeaux qu'ils avoient envoyez à Conftantinople. Pour l'exécution, ils donnérent vingt Otages, plus de deux cens Efclaves Chrétiens, qui étoient dans la Ville & qu'ils convoyérent à la Flote de France, trois Vaiffeaux de Marfeille qu'ils avoient pris & qu'ils rendirent; & enfin s'obligérent de payer cinq cens mille Livres en argent.

[1] Introduct. à l'Hift. de l'Afrique, p. 38.

2. TRIPOLI, Ville d'Afie, dans la Sourie, au Canton que les Anciens ont nommé Phénicie, fur la Mer Méditerranée, entre Botrys au Midi, & Arca, au Septentrion, & fur le bord d'une Riviére qui defcend du Liban. Il en eft parlé dans le II. Livre des Maccabées XIV. 1. où il eft dit que trois jours après la mort d'Antiochus Epiphanes, Démétrius fils de Séleucus, à qui le Royaume

me de Syrie appartenoit de droit, s'enfuit de Rome, & vint aborder à Tripoli [1]. Le nom de *Tripolis* en Grec signifie trois Villes, parce qu'en effet elle étoit composée de trois Villes éloignées l'une de l'autre de la longueur d'un Stade. L'une de ces Villes étoit aux Aradiens, l'autre aux Sidoniens, & la troisième aux Tyriens [2]. Il y a grande apparence qu'avec le tems ces trois Villes n'en formérent plus qu'une par le moyen des Maisons que l'on bâtit entre les espaces qui les séparoient. On a plusieurs Médailles d'Antonine avec Cléopatre, d'Auguste, de Néron, de Trajan, de Sévére & d'Eliogabale, avec ce mot : ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ ; & une de Julie Soæmie, où on lit : ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ.

1 An. du M. 3642. avant J. C. 338.

2 Diodor. Sicul. lib. 16. c. 41. Strab. lib 16. p. 519.

Cette Ville est encore aujourd'hui considérable par son Commerce. Lucas dit dans son Voyage du Levant [3], qu'elle est éloignée d'environ trois quarts de lieue de la Marine. C'est une jolie Ville, partagée en deux, la Haute & la Basse. Elle est ceinte de murailles de pierre de taille, particuliérement vers la Mer sur le bord de laquelle il y a plusieurs Tours quarrées avec quelques piéces de Canon. Quand on voit quelque Vaisseau en Mer, que l'on juge être un Corsaire, on allume des feux dans ces Tours pour avertir les Bâtimens du Pays de venir dans le Port. La Ville de Tripoli est bien plus longue que large. Elle est fort peuplée, & il y a bien sept à huit mille Maisons. On fait monter le nombre de ses Habitans jusqu'à cinquante à soixante mille Ames, tant Turcs que Chrétiens & Juifs. L'air est très-bon. La Riviére qui y passe fait tourner plusieurs Moulins. Il y a sur cette Riviére un Pont de pierre. La grande Mosquée est un très-beau Bâtiment ; c'étoit autrefois une Eglise Chrétienne. La plûpart des Habitans demeurent l'Eté dans les Jardins, qui sont hors de la Ville, du côté de la Mer. Ils en usent ainsi pour vailler à leurs Vers à Soye : aussi est-ce le plus grand négoce qu'on y fasse. Toutes les Maisons ont des Fontaines, & même des Jets d'eau jusque dans les Chambres. Il y a quatre Maisons de Religieux Francs. Les Capucins ont une très-belle Eglise : aussi sont-ils les Curez de la Nation Françoise. Les Jésuites y tiennent un Collége. Les Peres de Terre-Sainte y sont assez bien logez ; & les Carmes n'ont qu'une petite Maison.

3 t. Voyage p. 244.

1. TRIPOLIS, Province & Ville d'Afrique. Quant à la Province, voyez l'Article TRIPOLITANA PROVINCIA ; pour ce qui est de la Ville, voici à quoi on doit s'en tenir. Ptolomée [4] marque dans cette partie de l'Afrique qui fut nommée depuis TRIPOLITAINE, ou PROVINCE DE TRIPOLI, une Ville appellée Neapolis, & qui étoit voisine du Fleuve Cinyphus. Les Exemplaires imprimez ajoutent que cette Ville est aussi appellée TRIPOLIS ; mais cette addition est sans doute une faute d'ignorance des prémiers Editeurs ou des Copistes, qui, ne connoissant pas bien ce Quartier d'Afrique, ont cru que la Ville appellée TRIPOLIS de leur tems, étoit l'ancienne Leptis. Cette faute ne se trouve point dans le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine, qui porte seulement que la Ville Néapolis est aussi appellée Grande Leptis. Cela est juste & Strabon remarque la même chose. D'ailleurs, la Ville Neapolis, selon Ptolomée, étoit entre la Ville *Abrotonum* & le Fleuve *Cinyphe* ; situation qui ne convient ni à la Ville de Tripoli d'aujord'hui, ni à celle qu'on nomme Tripoli Vecchio, & qui est aujourd'hui détruite. Il s'en faut beaucoup que ces deux Villes soient aussi près du Cinyphus que la Grande Leptis : l'Ancienne & la Nouvelle Tripoli sont beaucoup plus vers l'Occident. Voyez OEA, TRIPOLI, & TRIPOLITANA PROVINCIA.

4 lib. 4. c. 3.

2. TRIPOLIS, Ville d'Asie dans la Sourie. Voyez TRIPOLI, N°. 2.

3. TRIPOLIS, Contrée du Péloponnèse [5], dans l'Arcadie. Elle fut ainsi appellée à cause des trois Villes qui s'y trouvoient, savoir *Callia*, *Dipœna* & *Nonacris*.

5 Pausanias, Arcad. c. 27.

4 TRIPOLIS, Contrée, ou Ville du Péloponnèse dans la Laconie, selon Tite-Live [6]. Il ne dit point si c'étoit une seule Ville, ou une petite Contrée, dans laquelle il se trouvoit trois Villes comme dans la Tripolis de l'Arcadie. Il semble néanmoins que c'étoit une petite Contrée, formée de trois Villes ou Bourgs ; car Tite-Live dit qu'on y enleva une grande quantité d'hommes & beaucoup de Bétail. Aucun autre Auteur ne connoit cette Tripolis.

6 lib. 35. c. 27.

5. TRIPOLIS, Contrée de la Thessalie selon Tite-Live [7]. Elle prenoit ce nom des trois Villes *Azorum*, *Pythium* & *Doliche*, qui s'y trouvoient. C'est la Tripolis qu'Etienne le Géographe met dans la Perrhébie ; mais de quelle Perrhébie entend-il parler ? Il y en avoit une au pied de l'Olympe, une autre au pied du Pinde, y en avoit-il une aussi au pied des Monts Cambuniens ? C'est ce qu'il faudroit pour pouvoir tout concilier. Cette TRIPOLIS est surnommée SCEA par Tite-Live [8] à moins qu'il n'entende parler d'une autre TRIPOLIS qui nous seroit inconnue.

7 lib. 42 c. 53.

8 Ibid. c. 65.

6. TRIPOLIS, Ville de l'Asie-Mineure sur le Méandre, & la premiére Ville de la Carie selon Ptolomée [9]. Etienne le Géographe la met aussi dans la Carie ; mais les Notices Episcopales & celles des Provinces de l'Empire la marquent dans la Lydie. C'est aussi où la place Pline [10], qui nomme ses Habitans TRIPOLITANI. Mr. Ezech. Spanheim [11] rapporte l'Inscription d'une ancienne Médaille, qui prouve que cette Ville étoit sur le Méandre : ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ ΜΑΙΑΝΔΡ. c'est-à-dire *des Tripolitains du Méandre*, ou *sur le Méandre*.

9 lib. 5. c. 2.

10 lib. 5. c. 29.

11 Pag. 983.

7. TRIPOLIS, Lieu fortifié dans le Pont, selon Pline [12], qui y met un Fleuve de même nom. Ce Lieu est placé par Arrien [13] sur le bord du Pont-Euxin entre *Zephyrium* & *Argyria*, à quatre-vingt-dix Stades de *Zephyrium* & à vingt Stades d'*Argyria*.

12 lib. 6. c. 4.

13 t. Peripl. p. 17.

TRIPOLISSI, Peuple de l'Epire dans la Thesprotie ; selon Etienne le Géographe, qui dit que Rhianus [14] les nomme aussi TRIPOLISSII.

14 lib. 13.

TRIPOLITANA REGIO, ou TRIPOLIS, Contrée d'Afrique sur la Côte de la Mer Méditerranée, qui la baignoit au Nord. Elle avoit à l'Orient le Fleuve Cinyps ou Cinyphus : la Libye intérieure au Midi ; & le Fleuve Triton à l'Occident. Solin, comme on l'a vu au mot Tripolis, N°. 5. est le premier qui ait fait mention d'une Tripolis en Afrique : on a vu aussi qu'il n'en faisoit pas une Ville ; mais une Contrée où il se trouvoit trois Villes. *Achei*, dit-il, *Tripolin Lingua sua signant de trium Urbium numero Oee*, *Sabratæ*, *Leptis-Magnæ*. Isidore de Séville a repété la même chose, mais au lieu de TRIPOLIS, il dit TRIPOLITANA-REGIO ; ce qui revient au même. Sextus Rufus, & divers autres Auteurs, qui ne sont pas plus anciens, font aussi de Tripolis une Province. Procope [15] dit que Sergius en fut établi Gouverneur par l'Empereur Justinien ; & dans un autre endroit il dit [16], que le Rivage sert de Limite à la Province de Tripoli, habitée par des Maures qui descendent des Phéniciens. Ils ont, poursuit-il, une Ville nommée *Cidame*. Il y a long-tems qu'ils sont Alliez des Romains : ils ont embrassé la Religion Chrétienne, à la persuasion de Justinien. On les appelle Alliés, parce qu'ils entretiennent fidélement la Paix avec nous. Enfin Procope ajoute que Tripolis est éloignée de Pentapolis de l'espace de vingt journées d'un homme de pied. Comme Pline donne quelquefois à la Pentapole le nom de Province Pentapolitaine : *Provincia Pentapolitana* ; de même de TRIPOLIS on a fait le nom de Province Tripolitaine. La difficulté seroit de marquer le tems auquel cette Province a commencé à être appellée du nom de se trois Villes. Mais tout ce qu'on peut dire à cet égard, c'est que

15 Vandal. lib. 2. c. 10.

16 Ædif. lib. 5.

cela n'a commencé que depuis Ptolomée ; car tous ceux qui ont employé le nom de Tripolis, par rapport à l'Afrique, ont écrit depuis lui. Dans la suite le nom de la Province fut communiqué à l'une de ses principales Villes. Voyez Oea, & Tripoli, N°. 1.

La Tripolitaine est connue comme une Province dans les Auteurs Ecclésiastiques. Elle renfermoit quelques Evêchez. Voici ceux que fournit la Notice Episcopale d'Afrique. Nous y joindrons les noms des Evêques tels qu'ils y sont marquez.

Notice

des Evêques de la Tripolitaine.

Calipides Leptimagnensis,
Leo Sabratensis,
Faustinus Girbitanus,
Cresconius Oensis,
Servilius Tacapitanus.

TRIPOLUS, Lieu de l'Isle de Créte, selon Hésiode [1] cité par Ortelius [2]. C'étoit la Patrie de Plutus. Diodore de Sicile [3] dit la même chose.

TRIPONTIO, Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, au Duché de Spoléte [4], sur la Nera dans l'endroit où elle reçoit la Freddara & le Corno jointe ensemble, environ à deux milles au-dessus de Ceretto. Ce Bourg a pris son nom de trois Ponts qu'il a, l'un sur la Nera, l'autre sur la Freddara, & le troisiéme, sur ces deux derniéres Riviéres jointes ensemble.

1 In Theogonia.
2 Thesaur.
3 lib. 5. c. 77.
4 Magin, Carte du Duché de Spoléte.

TRIPONTIUM, Lieu d'Angleterre : L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route de Londres à *Lincoln* entre *Isanavatia*, & *Vennone*, à douze milles du premier de ces Lieux & à neuf milles du second. Camden veut que Tripontium soit *Towcester*, & que ce Lieu soit déplacé dans l'Itinéraire d'Antonin [*]. Mais Mr. Thomas Gale [5] a fait voir, que Tripontium ne pouvoit être autre chose que *Dowbridge*, près de Lilburne.

* Antonini Itiner.
5 Brit. p. 99.

TRIPYLUM, Lieu de la Carie, selon Arrien [6] cité par Ortelius [7]; qui croit que ce pourroit être une partie de la Ville d'Halicarnasse.

6 lib. 2, Vitæ Alexandri.
7 Thesaur.

TRIPYRGA, nom que les Habitans d'Athènes, donnent aujourd'hui à un Lac marécageux de la Morée, environ à une lieue d'Athènes. Ce Lac ou Marais étoit nommé, selon Xénophon, *Phalaran Palus*, & il y avoit auprès un Lieu nommé *Tripyrgia*, à cause de trois Tours qui y étoient bâties. Du nom de ce Lieu on a formé celui du Lac, & de *Tripyrgia* on a fait par corruption *Tripyrga*. Mr. Wheler [8] croit que ces trois Tours pouvoient être des restes de la Ville *Limne*. Du reste, ajoute-t-il, ce Lac s'étend en long du moins une lieue & demie sur la Côte, & il sort de son extrémité Orientale un petit Ruisseau qui se jette dans la Mer, assez proche de la Pointe Est de la Baye de Phalara, où il y a une petite Eglise ruïnée appellée *S. Nicholo*. C'est apparemment ce Lieu qui s'appelloit autrefois *Colias Promontorium*.

8 Voyage d'Athenes, lib. 3. p. 207.

TRIPYRGIA. Voyez Tripyrga.

TRIQUADRA. Voyez Tiquadra.

TRIQUETRA. Voyez Sicile.

TRINQUILIMALE, Forteresse de l'Isle de Ceylan, dans la partie Orientale de l'Isle, à l'entrée de la Baye de Trinquilimale, ou de *Los Arcos*, sur une Pointe, qui avance dans la Mer du côté du Nord, selon Mr. de l'Isle [9]. L'Abbé le Grand dans sa Traduction de l'Histoire de l'Isle de Ceylan [10] par Jean Ribeyro écrit Triquinimale, & dit que cette Forteresse est faite en Triangle, avec trois Bastions & dix pièces de Canons de fer. Elle est, ajoute-t-il, sur une eminence qui avance dans la Mer & qui commande l'Ance d'Arcos. Les Portugais y entretenoient autrefois un Capitaine avec cinquante Soldats, un Aumônier & un Canonnier; & il y avoit environ seize Habitans.

9 Carte de l'Isle de Ceylan.
10 Liv. 1. c. 12.

TRISANTO, Fleuve de la Grande-Bretagne. Ptolomée [11] marque son Embouchure sur la Côte Méridionale de l'Isle, entre *Magnus Portus* & *Novus Portus*. C'est présentement *Hampton-Water*, autrement le Port de Southampton, à l'Embouchure du Test, ou Tost. 11 lib. 2. c. 3.

TRISARCHI, Village de la Marmarique : Ptolomée [12] le place sur la Cote du Nome de Libya, entre le Port *Selinus* & *Apis*. 12 lib. 4. c. 5.

TRICHENEN, c'est-à-dire *Trois Loges* [13]; Ville d'Italie dans la Calabre, au commencement de la Forêt Sila, selon Gabriel Barri, qui dit qu'on la nomme aujourd'hui *Taberna*, ou *Taverna*. 13 Ortel. Thesaur.

TRISIDIS, Ville de la Mauritanie Tingitane. Elle étoit dans les terres selon Ptolomée [14]. Marmol le nomme Tenzert, & dit que les Ecrivains Arabes lui donnent le nom de *Tehort*. 14 lib. 4. c. 1.

TRISIPENSIS, Trisipellis, ou Trisipellensis, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. L'Evêque de ce Siége est nommé Victor *Episcopus plebis Trisipensis* dans la Conférence de Carthage [15]. Il n'en est point fait mention ailleurs; si ce n'est dans la Lettre que les Evêques de la Province Proconsulaire, assemblez au Concile de Latran, écrivirent à Paul Patriarche de Constantinople. Parmi les suscriptions de cette Lettre est celle de Felix *Episcopus sanctæ Ecclesiæ Trisipellis*, ou *Trisipelis*, comme porte le MS. de Beauvais. 15 Num. 128.

TRISIDES. Voyez Oristines.

TRISMACRIA, Forteresse de la Basse-Mœsie. Procope [16] dit qu'elle étoit sur le Danube, près du Fort Canton, vis-à-vis de celui de Daphné. Mr. Cousin dans sa Traduction de Procope rend ce mot Trismacaria par Tramacarisque. 16 ædif. lib. 4. c. 7.

TRISMIS, Ville de la Basse-Mœsie : Ptolomée [17] la nomme entre les Villes qui étoient au voisinage du Danube. C'est la Ville *Trosmis* de l'Itinéraire d'Antonin, qui la marque sur la route de *Viminacium* à Nicomédia entre *Biroe* & *Arrubium*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux, & à neuf milles du second. 17 lib. 3. c. 10.

TRISPLÆ, Peuple de Thrace, selon Etienne le Géographe, qui cite Hécatée.

TRISSUM, Ville que Ptolomée [18] donne aux Jazyges Metanastes. 18 lib. 3. c. 7.

TRIST, ou Tris, Isle de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, sur la Côte Méridionale de la Baye de Campêche, à l'Ouest de l'Isle de Port-Royal, dont elle n'est séparée que par une Crique si étroite, qu'à peine un Canot y peut nager. L'Isle de Trist est petite & basse, large de trois milles en quelques endroits, & longue de près de quatre, s'étendant vers l'Est & l'Ouest : sa partie Orientale est marécageuse, & pleine de mangles blancs : son Sud est presque de même. L'Ouest est sec & sablonneux, & produit une sorte d'herbe longue qui vient en touffes assez minces. C'est une espèce de Savana, où il croît quelques Palmiers, qui sont gros & peu élevez. Le Nord de l'Ouest est rempli de Buissons de prunes de Coco, & de quelques Arbres qui portent des raisins. Le tronc de ces derniers Arbres a deux ou trois pieds de circonférence : il a sept ou huit pieds de hauteur, & pousse ensuite plusieurs branches qui s'étendent de chaque côté. L'écorce en est noire & unie. Ses feuilles sont assez grandes & ovales, & d'un verd foncé. Le fruit est à peu près de la grosseur d'une prune, mais rond : sa couleur est noire, blanche, ou rougeâtre. La peau de ce fruit est très-mince & unie. Le dedans est blanc, mou, spongieux, plus propre à être sucé qu'à être mordu, & il y a un gros noyau mou dans le milieu. Ce fruit croît le plus souvent sur le sable auprès de la Mer ; ce qui fait que quelques-unes de ces prunes sont salées ; mais ordinairement elles sont douces, assez agréables, & on dit qu'elles sont fort saines. Le tronc de l'Arbre qui porte des raisins peut avoir deux ou trois pieds de circonférence : il monte

jusqu'

jusqu'à sept ou huit pieds de haut; & ensuite il pousse quantité de branches dont les rejettons sont gros & épais. Ses feuilles approchent assez de la figure du lierre; mais elles sont plus larges & plus fermes. Le fruit est de la grosseur des raisins ordinaires, & il y a quantité de grappes qui croissent de côté & d'autre par tout l'Arbre. Ce fruit devient noir quand il est mûr. Le dedans en est rougeâtre, & il y a un gros noyau dur au milieu. Il est agréable & fort sain; mais il a peu de substance à cause de la grosseur du noyau. Le corps & les branches de cet Arbre fournissent un bon chauffage: le feu en est clair & ardent: aussi les Boucaniers s'en servent-ils d'ordinaire pour durcir les canons de leurs fusils, lorsqu'ils y trouvent quelques défauts. Les Animaux que nourrit cette Isle, sont des Lezards, des Guanos, des Serpens & des Dains. Outre les petits Lezards ordinaires, il y en a une autre espèce de gros qu'on appelle Lezards Lions. Ils sont faits à peu près comme les autres; mais ils sont presque aussi gros que le bras d'un homme. Ils ont une grande crête sur la tête: Ils la dressent lorsqu'on les attaque; mais autrement elle est abbattue. Il y a deux ou trois sortes de Serpens, dont quelques-uns sont fort gros, à ce qu'on dit.

A l'Ouest de l'Isle de Trist, tout près de la Mer, on peut creuser cinq ou six pieds dans le sable, où l'on trouve de très-bonne eau douce. Il y a d'ordinaire des Puits tout faits, que les Mariniers ont creusés pour faire aiguade; mais ils sont bien-tot comblez, si l'on n'a pas soin de les nétoyer. On trouve l'eau salée si l'on creuse trop avant. Il y avoit toujours quelques personnes qui residoient dans cette Isle, lorsque les Anglois fréquentoient la Baye de Campêche, & les plus gros Vaisseaux mouilloient toujours dans cet endroit, à six ou sept Brasses de fond, tout près du rivage; mais les petits Navires poussoient troix lieues plus haut, jusqu'à l'*Isle d'un Buisson*.

1 De l'Isle, Atlas. Conquêtes des Portugais dans le Nouv. Monde Liv. 4. p. 313.

TRISTAN D'ACUGNA [1], Isles de l'Océan Ethiopique. On les trouve à 4. ou 5. d. de Longitude, sous les 36. & 37. de Latitude. Tristan d'Acugna, Général des Vaisseaux que le Roi du Portugal envoya aux Indes en 1506., fit la découverte de ces Isles auxquelles il donna son nom, qu'elles portent encore. Cette découverte se fit, parce que Tristan s'étoit trop élevé dans sa route.

2 De Wit, Atlas.

1. TRISTENA, Bourg de la Morée dans la Sacanie [2], anciennement *Nemea*. Il est à quinze ou seize milles au Midi de Corinthe, à l'entrée & au Nord de la Forêt de TRISTENA, autrefois la Forêt de Némée. Voyez NE'ME'E.

3 Ibid.

2. TRISTENA, (Forêt de) Forêt de la Morée [3] dans la Sacanie, au Midi de l'ancien Territoire de Corinthe. C'est la Forêt Némée des Anciens. Voyez NE'ME'E.

4 Thesaur.

TRISTIACENSIS-SILVA, Forêt dont il est parlé dans la Vie de St. Richer, citée par Ortelius [4], qui croit que cette Forêt pouvoit être dans la Gaule Belgique.

5 lib. 3 c. 13.

TRISTOLUS, Ville de la Macédoine: Ptolomée [5] la range parmi les Villes de la Sintique.

6 lib. 8. p. 14. 7 lib. 7. c. 22.

TRITÆA, Ville du Péloponnèse dans l'Achaïe propre selon Strabon [6]. Hérodote, Plutarque, Polybe, Thucydide & Etienne le Géographe font aussi mention de cette Ville. Pausanias [7] qui écrit TRITIA, dit qu'elle étoit en Terre-ferme, à six-vingt Stades de *Pharæ*, & qu'elle étoit de la dépendance de *Patræ* parce qu'Auguste l'avoit voulu ainsi. Avant que d'entrer dans la Ville, ajoute-t-il, on voit un magnifique Tombeau de Marbre blanc, plus précieux encore par les Peintures de Nicias, que par les Ouvrages de sculpture dont il est orné. Une jeune personne d'une grande beauté est représentée assise dans une chaise d'yvoire: à côté d'elle est une de ses femmes, qui lui tient une espèce de Parasol sur la tête; de l'autre côté, c'est un jeune Garçon qui n'a point encore de barbe: il est vêtu d'une Tunique & d'un Manteau de pourpre par dessus; près de lui un Esclave qui d'une main tient des Javelots & de l'autre des Chiens de chasse qu'il mene en lesse. Les Auteurs ne s'accordoient pas sur la fondation de cette Ville. Les uns lui donnoient pour Fondateur Celbidas originaire de Cumes en Opique: d'autres disoient que Tritia fille du Fleuve Triton, après avoir été Prêtresse de Minerve, fut aimée du Dieu Mars, & que de ce commerce naquit Melanippus, qui bâtit une Ville, & du nom de sa mére l'appella TRITIA. On voyoit dans cette Ville un Temple que les gens du Pays nommoient le Temple de plus grands Dieux. Leurs Statues n'étoient que de terre: on célébroit leur Fête tous les ans, avec toutes les mêmes cérémonies que les Grecs avoient coutume de pratiquer à la Fête de Bacchus. Minerve avoit aussi son Temple à Tritia, avec une Statue de Marbre, & qui étoit d'un goût moderne du tems de Pausanias; les Habitans prétendoient qu'anciennement il y en avoit une autre qui avoit été portée à Rome. Ces Peuples observoient religieusement de sacrifier tous les ans au Dieu Mars & à Tritia.

8 lib. 6. c. 12.

On ne connoît, dit Pausanias [8], dans toute la Gréce d'autre Ville du nom de Tritée, que celle qui est en Achaïe. Il se peut faire néanmoins, ajoute-t-il, que du tems d'Hégésarque Tritée fût une Ville d'Arcadie, & qu'elle en ait été démembrée, comme quelques autres que nous connoissons, & qui sont soumises au Gouvernement d'Argos. Pausanias fait cette Remarque, parce que dans une ancienne Inscription, les Habitans de Tritée étoient qualifiez Arcadiens, ce qui pouvoit être vrai dans le tems que cette Inscription avoit été faite.

TRITE, Ville qu'Etienne le Géographe place au voisinage des Colonnes d'Hercule.

9 lib. 4. c. 3.

TRITEA, ou TRITIA, Ville de la Phocide, selon Pline [9]. Etienne le Géographe la place, entre la Phocide & le Pays des Locres Ozoles; c'est-à-dire aux confins de ces deux Pays.

2. TRITEA, ou TRITIA, Ville de la Troade. Etienne le Géographe, qui en parle, dit qu'elle avoit été bâtie par les Arisbæens.

TRITIA. Voyez TRITEA, & TRITÆA.

10 lib. 2. c. 6. 11 lib. 3. c. 3.

TRITIUM METALLUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [10] la donne aux Peuples *Berones*, qui dépendoient de *Autrigones*; ce qui pourroit faire croire que c'est la même Ville que Pline [11] place chez ces derniers, qu'il nomme simplement TRITIUM. Il se pourroit faire aussi que ce seroit la même que l'Itinéraire d'Antonin nomme de même simplement TRITIUM, qu'il met sur les routes d'Asturica à Tarragone & d'Asturica à Bourdeaux, & qu'il marque dans les deux routes entre *Deobricula* & *Virovesca*, à vingt & un milles de la premiére de ces Places & à onze milles de la seconde. Voyez l'Article suivant.

12 lib. 2. c. 6. 13 lib. 3. c. 1. 14 Pag. 132.

TRITIUM-TUBORICUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée [12] qui la donne aux *Varduli*. Il y a grande apparence, que c'est le TRITIUM-TOBOLICUM de Pomponius Mela [13], & il ne seroit pas impossible que ce fût la Ville *Tritium* que l'Itinéraire d'Antonin marque entre *Varia* & *Olbia*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux, & à égale distance du second. Dans cette Route l'Itinéraire d'Antonin met *Tritium* à trente-six milles de *Virovesca*, & dans les deux autres routes rapportés dans l'Article précédent, *Tritium* est seulement à onze milles de *Virovesca*; ce qui oblige de dire qu'il y avoit deux Villes du nom de TRITIUM; & cette opinion est soutenue du témoignage de Ptolomée, qui les distingue par les Peuples à qui elles appartenoient & par leurs surnoms. La question seroit maintenant de savoir de laquelle de ces deux Villes il est parlé dans les Decrets du Pape Hilaire [14], où on lit *Verovisensium & Tritensium Civitas*, pour *Tritensium*

Civitas, aussi-bien que dans une ancienne Inscription, rapportée par Ambr. Moralès [1], où l'on trouve ce mot : TRITIENSI. Mais comme on ne s'est pas encore accordé sur la juste position d'une de ces Villes, il est difficile que l'on convienne si-tôt, par rapport à ce qui peut convenir à chacune d'elles en particulier.

TRITOLINUS-MONS, Montagne d'Italie dans la Campanie, près de Naples entre Bayes & Pouzzol, selon George Fabricius, qui dit qu'on la nommoit vulgairement *Salviati*. Ortelius [2] croit que *Tritolinus* est une faute d'Imprimeur & qu'il faut lire TRIFOLINUS. Voyez TRIFOLINUS.

1. TRITON, Marais de l'Afrique propre : Pline [3] qui cite Callimaque dit que ce Marais fut surnommé *Pallantias*, & Solin [4] ajoute que ce surnom lui fut donné parce qu'on vouloit que la Déesse Minerve se fût regardée dans l'eau de ce Marais. La Déesse fut réciproquement appellée *Tritonia* du nom du Fleuve Triton, qui sort de ce Marais & va se jetter dans la Mer Méditerranée. La raison que Festus en donne, c'est que ce fut sur le rivage de ce Fleuve qu'on la vit pour la première fois. Pomponius-Mela [5] dit plus; car il veut que Minerve y soit née. Hérodote [6] & Ptolomée [7] reconnoissent dans ce Quartier un Fleuve nommé Triton. Ptolomée place son Embouchure, dans le Golphe de la Petite Syrte, entre *Macodama* & *Tacapa*; & le Pere Hardouin dit que c'est aujourd'hui le Melelus.

2. TRITON, Riviére de l'Afrique propre. Voyez l'Article précédent.

3. TRITON, Marais, au pied du Mont Atlas, près de la Côte de l'Océan Atlantique, selon Diodore de Sicile [8] qui dit que ce Marais fut desseché par un tremblement de terre.

4. TRITON, Fleuve de l'Isle de Créte. Une Tradition fabuleuse vouloit que Minerve fût née de Jupiter, près de la Source de ce Fleuve, & qu'elle en eût pris le surnom de *Tritogénie*. Diodore de Sicile [9], qui donne cette Tradition comme une Fable, dit qu'il y avoit de son tems à la Source de ce Fleuve un petit Temple dédié à cette Déesse.

5. TRITON, Marais de la Thrace, selon Vibius Sequester qui rapporte, que ceux qui s'y plongeoient neuf fois étoient changez en Oiseaux. Voyez PALLENA.

6. TRITON, Marais de la Cyrénaïque : Strabon [10] qui en parle le place près du Promontoire Pseudopenias, où la Ville de Bérénice étoit bâtie. Il y avoit dans ce Marais une Isle avec un Temple dédié à Venus.

7. TRITON [11], Ville de la Libye, selon le Scholiaste d'Apollonius [12].

8. TRITON [13], Lieu de l'Asie Mineure. Constantin Porphyrogénéte le marque sur le bord de la Propontide.

9. TRITON, Ville de la Bœotie. C'est le Scholiaste d'Apollonius [14] qui en parle.

10. TRITON, Torrent de la Bœotie, selon Pausanias [15], qui dit qu'il passoit près du Village d'Alalcomène. Les gens du Pays lui avoient donné le nom de Triton, parce qu'ils avoient ouï dire que Minerve étoit née sur les bords du Triton; comme s'ils ignoroient, ajoute Pausanias, que cela doit s'entendre non d'un Fleuve de la Bœotie; mais du Triton Fleuve d'Afrique, qui est formé par les eaux du Lac nommé Triton, & qui va se jetter dans la Mer de Libye.

11. TRITON, Fontaine de l'Arcadie, dans la Ville d'Aliphére, ou dans son Territoire. Les Habitans de cette Ville avoient, dit Pausanias [16], une dévotion singuliére pour Minerve, persuadez qu'ils étoient, que cette Déesse avoit pris naissance chez eux, & qu'elle y avoit été nourrie. C'est dans cette idée qu'ils avoient érigé un Autel à Jupiter *Lecheate*; c'est-à-dire à Jupiter qui accouche de Minerve, & ils avoient donné le nom de TRITON, ou TRITONIS à une Fontaine à laquelle ils attribuoient tout ce qu'on disoit du Fleuve Triton d'Afrique.

[1] Fol. 65.
[2] Thesaur.
[3] lib. 5. c. 4.
[4] Cap 27.
[5] lib. 1. c. 7.
[6] lib 4. num. 179.
[7] lib. 4. c. 3.
[8] lib. 3. c. 55.
[9] lib. 5. c. 72.
[10] lib 17. p 836.
[11] Ortelii Thesaur.
[12] lib. 4.
[13] Ortelii Thesaur.
[14] Ibid.
[15] lib. 9 c. 33.
[16] lib. 8. c. 26.

TRITONIACA PALUS. Voyez PALLENA.

TRITONICE, Pomponius-Mela [17] mettoit une Ville de ce nom dans la Basse Moesie, & passoit sous silence la Ville TOMI, l'une des plus considérables de ce Quartier. On s'est apperçu qu'il y avoit faute dans cet endroit, & qu'au lieu de Tritonice il faloit lire *tum Tomæ*, ou *Tomi*; & c'est ainsi que lisent les derniéres Editions. Voyez TOMI.

1. TRITONOS, Petite Ville de la Macédoine, selon Etienne le Géographe. Voyez TRITONOS, No. 2.

2. TRITONOS, petite Ville de la Doride : Tite-Live [18] dit qu'elle fut prise par Philippe de Macédoine. C'est apparemment la même qu'Etienne le Géographe met dans la Macédoine.

TRITTENSES, Peuples du Péloponnèse dans l'Achaïe propre : Pline [19] entend par ce mot les Habitans de la Ville TRITÆA, ou TRITIA. Voyez TRITÆA.

TRITTIA. Voyez TRITIA.

TRITUM. Voyez TRETUM.

TRITURITA, Maison de Campagne, en Italie, dans la Toscane, sur le bord de la Mer, près d'un Port fort fréquenté, qui pourroit être celui de Livourne. Voici la description que Rutilius [20] donne de la Maison & du Port qui étoit contigu :

Inde Triturritam petimus, sic Villa vocatur,
Quæ latet expulsis Insula pene fretis.
Namque manu junctis procedit in æquora saxis,
Quique domum posuit condidit ante solum.
Continuum stupui Portum, quem fama frequentant
Pisarum Emporio divitiisque Maris.

TRITTAU, Château d'Allemagne, dans la Basse Saxe [21], au Pays de Vagrie, près de la Riviére de Bille, entre Hambourg & Lubec. Jean Comte de Vagrie commença à le bâtir en 1342.

TRITTEA, Ville de l'Achaïe, selon Etienne le Géographe : ce pourroit bien être la même que Tritæa, dont cet Auteur feroit deux Articles sous deux Orthographes différentes.

TRITTENHEIM, Bourg d'Allemagne, dans l'Archevêché de Trèves [22] entre Trèves & Numayen. C'est la Patrie de Jean Trithème, Abbé de l'Ordre de St. Benoît, fameux par ses Ecrits, principalement pour l'Histoire, & mort en 1516.

TRIVENTO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples [23] dans le Comté de Molisse, sur le *Trigno*, en Latin TREVENTUM. Voyez ce mot. Cette petite Ville se prétend Evêché dès les premiers Siècles; mais avec peu de fondement. Cependant cet Evêché est exempt, par concession d'Aléxandre III. & quoiqu'il fût dans la Province de Bénevent, il s'est choisi celle de Lanciano.

TRIVIÆ LACUS & NEMUS. Voyez ARICIE.

TRIVICUM, Ville d'Italie [24], dans la Campanie, selon quelques-uns, & dans l'Apouille, selon d'autres chez les *Hirpins*, à l'Orient d'Hyver d'Ariano, mais de l'autre côté de l'Apennin. Horace en fait mention dans ses Satyres [25], où il ne lui donne pourtant que le titre de *Villa*. Quoi qu'il en soit, TRIVICUM devint dans la suite une Ville & même un Siège Episcopal. Le nom moderne est TREVICO. Voyez ce mot.

TRIULATTI, Peuples des Alpes, & que Pline [26] met au nombre de ceux qui furent subjuguez par Auguste. Le Pere Hardouin les met dans le Diocèse de Senez, vers le Bourg d'Alloz.

TRIUMPHALE. Voyez IPASTURGI.

TRIUMPILINI, Peuples d'Italie selon Pline [27] qui nous apprend qu'ils faisoient partie des *Euganei*. Ils habitoient la Vallée que l'on appella de leur nom TRUMPLIA, ensuite TROMPIA, & que l'on connoît aujourd'hui sous le nom de TROPPIA.

[17] lib. 2. c. 2.
[18] lib 28. c. 7.
[19] lib. 4. c. 6.
[20] Itinet. lib. 1. vers 527.
[21] Zeyler, Topogr. Sax. Inf. p. 231.
[22] Ibid Trevir. El. p 31.
[23] Commanville, Table des Evêchez.
[24] Cluver. Ital. Ant. l. 4. c. 9.
[25] lib 1. Sat. 5. v. 79.
[26] lib 3. c. 20.
[27] lib. 3. c 20.

Voyez

Voyez ce mot. Pline[1] un peu plus bas nomme les TRIUMPILINI au nom des Nations des Alpes dont Auguste triompha.

1 Ibid.

TRIVY, Lieu de France, dans la Bourgogne, au Diocèse d'Autun. Il est situé en Pays montueux, & tout le finage est de même, c'est Pays de Vallons. Les Fiefs de l'Abbaye de Cluny, Sevignon & Boissan en dépendent, comme aussi les Hameaux de Château, Forge, Trivi, & Villiers.

TRIZAY, *Trisagium*, *Trizaïum Trigesium*, Lieu de France, dans le Poitou, au Diocèse de Luçon, sur la Riviére appellée le Lay. Il y a une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, de filiation de Pontigny, & qu'on tient avoir été fondée l'an 1124. & unie à la Congrégation de Cîteaux l'an 1145. sous Guichard, Abbé de Pontigny. Elle a eu pour Fondateurs des Seigneurs de Poitou, nommés Arvée ou Hervée de Mateuil & Godefroi de Tifauges. L'Eglise est sous le vocable de l'Assomption. Il n'y reste plus qu'un Religieux, à qui l'Abbé Commendataire donne une portion congrue.

TRIZEN. Voyez TROEZE'NE.

TRIZI, Peuples voisins du Danube, au Nord de ce Fleuve, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée.

1. TROADE, Contrée de l'Asie-Mineure, ainsi nommée de la fameuse Ville de Troye sa Capitale. Si on prend le nom de Troade pour tout le Pays soumis aux Troyens, ou pour le Royaume de Priam, il se trouvera qu'elle comprenoit presque toute l'étendue de Pays que l'on entend sous le nom des deux Mysies, & sous celui de Petite Phrygie; mais si on la restraint à la Province où étoit la Ville de Troye & qui étoit la Troade propre, elle se trouvera ne comprendre que le Pays qui est entre la Dardanie au Nord, & au Nord Oriental, le Pays des Leleges, à l'Orient Méridional, l'Hellespont & la Mer Egée au Couchant. Ptolomée[2], qui renferme la Troade dans la Petite Phrygie, y met les Lieux suivans:

2 Lib. 5. c. 2.

Sur le bord de la Mer Ægée.	*Alexandria Troas*, *Lectum Promontorium*, *Assum*.
Dans les Terres.	*Ilium*.

2. TROADE, *Troas*, Ville de l'Asie Mineure, dans la Troade ou dans la Petite Phrygie, sur la Côte de l'Hellespont, vis-à-vis de l'Isle de Tenedos. Cette Ville fut aussi quelquefois appellée *Antigonia & Alexandria: Ipsa Troas Antigonia dicta nunc Alexandria*, dit Pline[3]. Quelquefois on joint les deux *Alexandria-Troas*. Saint Paul étant à Troade[4], en l'an de l'Ere vulgaire 52. eut la nuit cette vision. Un homme de Macédoine se présenta devant lui, & lui fit cette priére: Passez en Macédoine & venez nous secourir. Il s'embarqua donc à Troade & passa en Macédoine. On croit que cet Homme qui lui apparut, étoit l'Ange de la Macédoine, qui l'invitoit à venir prêcher dans ce Royaume. L'Apôtre fut encore quelques autres fois à Troade; mais on ne sait rien de particulier de ce qu'il y fit. Voyez *Act. XX.* 5. 6. & 2. *Cor. II.* 14. Il avoit laissé à Troade chez un nommé Carpe quelques habits & quelques Livres, qu'il pria Timothée de lui apporter à Rome, en l'an 65. de l'Ere vulgaire, peu de tems avant sa mort, arrivée en l'an 66. Voyez 2. *Timoth.* IV. 13.

3 Lib. 5. c. 30.
4 Act. XVI. 8. & suiv.

TROAKI, Village de l'Anatolie sur le Cap de Janissari. Ce Village dont le nom signifie *Petite Troye* est habité par des Chrétiens Grecs; ce qui est cause que les Turcs le nomment *Giaourkioi*, c'est-à-dire Village d'Infidèles, parce qu'ils appellent ainsi tous les Lieux, où les Mahométans n'ont point de Temples, & qu'ils donnent le nom de *Giaourr* à tous les Chrétiens. Les Voyageurs trouvent à Troaki beaucoup de rafraîchissemens & à bon marché. On y a une douzaine de Poulets pour quinze sols, & le Baril du Tonneau de Vin muscat de l'Isle de Tenedos n'y vaut qu'un Ecu.

TROALICIDA. Voyez TRALLIA.

TROARN[5], Bourg de France, dans la Normandie, au Diocèse de Bayeux, à trois lieues de la Ville de Caen, entre St. Pierre sur Dive & la Mer, sur une petite Riviére, à une lieue ou environ au-dessous d'Argences. Il y a une Eglise sous l'Invocation de St. Martin. C'étoit autrefois une Collégiale que Roger Comte d'Hiesme erigea en Abbaye. Au lieu de douze Chanoines que son Pere, ou son Oncle appellé aussi Roger, y avoit mis, il fit venir l'Abbé de Conches, nommé Gilbert, qui ayant été suivi de quelques Moines y établit l'étroite Observance de St. Benoît. On compte pour premier Abbé de ce Monastére Durand Religieux de l'Abbaye de Fécamp. Quelques-uns mettent son élection en 1058. & d'autres en 1070. Odon ou Eudes I. trente & unième Evêque de Bayeux, confirma l'érection de cette Abbaye, qui est à présent possédée par les Grands Bénédictins.

5 Cor. Dict. Hermant, Hist. du Diocèse de Bayeux, c. 2.

TROAS. Voyez TROADE.

TROCALITANUS, Siège Episcopal d'Italie, à ce qu'il paroît par le Recueil des Conciles citez par Ortelius[6].

6 Thesaur.

TROCHOIDES, nom d'un Lac de l'Isle de Delos, selon Ortelius[7] qui cite Athenagoras[8].

7 Ibid.
8 In Legat.

TROCHOS, Village du Péloponnèse, sur le chemin d'Argos à Tégée. A la gauche de ce Village on trouvoit le Fort CENCHRE'E, ainsi nommé, à ce que croit Pausanias[9], de Cenchreus, qui étoit fils de Piréne. C'est-là que l'on voyoit la sépulture commune de ces Argiens qui défirent l'Armée de Lacédemone auprès d'Hysies. Ce combat fut donné du tems que Pisistrate étoit Archonte à Athènes.

9 Lib. 2. c. 24.

TROCHTELFINGEN, petite Ville d'Allemagne dans la Suabe[10], près de la Riviére Schmeiha. La Contrée est rude, montagneuse, & pleine de pierres. Cette Ville appartient aux Comtes de Furstenberg, qui y tiennent un Baillif.

10 Zeyler, Topogr. Suev. p. 74.

TROCHMI. C'est le nom d'un des trois Peuples Gaulois, qui allérent s'établir dans la Galatie selon Pline[11]. Les TROCHMI fixérent leur demeure à l'Orient de la Galatie près du Fleuve Halys, ou, comme Strabon dit, ils possédérent la partie de cette Contrée qui regarde le Pont-Euxin, & celle qui touche la Cappadoce. Ce dernier ajoute qu'ils avoient trois bonnes Forteresses, savoir:

11 Lib. 5. c. 32.

Tavium, *Mithridatium*, *Danala*.

TROESOS, Village de la Carmania, sur le bord de la Mer, selon Arrien[12].

12 De Indicis, p. 343.

TROEZEN, Ville du Péloponnèse dans l'Argolide, sur la Côte Orientale un peu au delà du Promontoire *Scyllaeum*, à l'entrée du Golphe Saronique. Le Périple de Scylax nous apprend que le Promontoire *Scyllaeum* étoit dans le Territoire de Troexène; & ce Territoire est nommé Troezéoide par Thucydide[13]. La Ville est appellée Τροιζὴν, *Troezen*, par la plûpart des Grecs & des Latins. Ptolomée cependant écrit Τροιζηνὴ, Troezène, Polybe Τροιζῆνα. Dans la Place de Troezène, dit Pausanias[14], on voit un Temple & une Statue de Diane Conservatrice: les Troezéniens assûroient que ce Temple avoit été consacré par Thésée, & que l'on avoit donné ce surnom à la Déesse, lorsque ce Héros se sauva si heureusement de Créte après avoir tué Astérion fils de Minos. Dans ce Temple il y a des Autels consacrez aux Dieux Infernaux. Ces Autels cachoient, à ce qu'on disoit, deux ouvertures; par l'une desquelles Bacchus retira Sémelé des Enfers; & par l'autre Hercule emmena avec lui le Cerbére. Derriére le Temple étoit le Tombeau de Pittéa sur lequel il y avoit trois Siéges de Marbre blanc, où l'on dit qu'il rendoit la justice avec deux hommes de mérite, qui étoient comme ses Assesseurs. Près delà on voyoit une Chapelle consa-

13 Lib. 2. p. 136.
14 Lib. 2. c. 31. 32.

crée

crée aux Muses. C'étoit un Ouvrage d'Ardalus, fils de Vulcain, que les Trœzéniens disoient avoir inventé la Flute; & de son nom on appella les Muses Ardalides. Ils assûroient que Pitthée enseignoit dans ce Lieu l'Art de bien parler, & on voyoit un Livre composé par cet ancien Roi. Au-delà de cette Chapelle il y avoit un Autel fort ancien. La Tradition vouloit qu'il eût été consacré par Ardalus. On y sacrifioit aux Muses & au Sommeil; car de tous les Dieux, disoient-ils, c'est le Sommeil qui est le plus ami des Muses. Auprès du Théâtre on voyoit un Temple de Diane Lycea, bâti par Hippolyte. Pausanias juge que ce surnom de Diane venoit, ou de ce qu'Hippolyte avoit purgé le Pays des Loups, dont il étoit infesté, ou de ce que par sa mere il descendoit des Amazones, qui avoient dans leur Pays un Temple de Diane de même nom. Devant la porte du Temple étoit une grosse Pierre appellée la *Pierre sacrée*, & sur laquelle on prétendoit qu'Oreste avoit été purifié du meurtre de sa mere par d'illustres Personnages de Trœzène au nombre de neuf. Assez près delà, on trouvoit plusieurs Autels peu éloignez les uns des autres: l'un consacré à Bacchus Sauveur, en conséquence d'un certain Oracle: un autre à Themis, & que Pitthée lui même avoit consacré; un troisiéme avoit été consacré au Soleil le Libérateur par les Trœzéniens, lorsqu'ils se virent délivrés de la crainte qu'ils avoient eu de tomber sous l'Esclavage de Xerxès & des Perses. On voyoit aussi un Temple d'Appollon Theorius, & qui passoit pour avoir été rétabli & décoré par Pitthée. C'étoit le plus ancien des Temples que connût Pausanias. La Statue qu'on y voyoit étoit un présent d'Auliscus, & un Ouvrage du Statuaire Hermon, natif du Pays: on y voyoit aussi les deux Statues des Dioscures: elles étoient de bois & aussi de la main d'Auliscus. Dans la même Place, il y avoit un Portique orné de plusieurs Statues de femmes & d'enfans, toutes de Marbre: c'étoient ces femmes que les Athéniens confiérent avec leurs enfans aux Trœzéniens, lorsqu'ils prirent la résolution d'abandonner Athènes dans l'impossibilité où ils étoient de la défendre contre les Perses avec le peu de forces qu'ils avoient sur Terre. On n'érigea pas des Statues à toutes; car il n'y en a qu'un petit nombre; mais seulement aux plus considérables d'entre elles. Devant le Temple d'Apollon on remarquoit un vieil Edifice, appellé *le Logis d'Oreste*, & où il demeura comme séparé des autres hommes, jusqu'à ce qu'il fût lavé de la tache qu'il avoit contractée en trempant ses mains dans le sang de sa mere; car on disoit que jusque-là aucun Trœzénien n'avoit voulu le recevoir chez lui; de sorte qu'il fut obligé de passer quelque tems dans cette solitude, & cependant on prenoit soin de le nourrir & de le purifier jusqu'à ce que son crime fût entiérement expié; & même encore du tems de Pausanias les Descendans de ceux qui avoient été commis à sa purification mangeoient tous les ans à certains jours dans cette Maison. Les Trœzéniens disoient qu'auprès de cette Maison, dans le Lieu où l'on avoit enterré les choses qui avoient servi à cette purification, il avoit poussé un Laurier, qui s'étoit toujours conservé depuis; & entre les différentes choses qui avoient servi à purifier Oreste, on citoit particuliérement l'eau de la Fontaine d'Hippocrène; car les Trœzéniens avoient aussi une Fontaine Hippocrène, au sujet de laquelle ils avoient une tradition différente de celle des Bœotiens, car ils disoient bien comme eux que Pégase ayant frappé du pied contre terre il en sortit une Fontaine; mais ils ajoutoient que Bellérophon étoit venu à Trœzène pour demander à Pitthée sa fille Ethra en mariage, & qu'avant que de la pouvoir épouser il fut banni de Corinthe. On voit aussi au même lieu une Statue de Mercure Polygius, devant laquelle ils assûroient qu'Hercule avoit consacré sa Massue faite de bois d'Olivier. Quant à ce qu'ils ajoutent, dit Pausanias, que cette Massue prit racine & poussa des branches, c'est une merveille que le Lecteur aura peine à croire. Quoi qu'il en soit, ils montrent encore aujourd'hui cet Arbre miraculeux; & à l'égard de la Massue d'Hercule, ils tiennent que c'étoit un tronc d'Olivier qu'Hercule avoit trouvé auprès du Marais Saronique. On voyoit encore à Trœzène un Temple de Jupiter Sauveur, bâti, à ce qu'on disoit, par Aetius, lorsqu'il avoit pris possession du Royaume après la mort de son Pere Antha.

Les Troezéniens donnoient, comme une merveille, leur Fleuve Chrysorrhoès, qui durant une sécheresse de neuf années qu'il ne tomba pas une goute de pluye, & que tous les autres tarirent, fut le seul qui conserva toujours ses eaux, & qui coula à l'ordinaire. Ils avoient un fort beau Bois consacré à Hippolyte, fils de Thésée, avec un Temple où l'on voyoit une Statue d'un goût très-ancien. Ils croyoient que ce Temple avoit été bâti par Diomède, qui le premier avoit rendu des honneurs divins à Hippolyte. Ils honoroient donc Hippolyte comme un Dieu. Le Prêtre chargé de son culte étoit perpétuel; & la Fête du Dieu se célébroit tous les ans. Entre autres cérémonies qu'ils pratiquoient en son honneur, les jeunes Filles avant que de se marier coupoient leur chevelure & la lui consacroient dans son Temple. Au reste ils ne convenoient point qu'Hippolyte fût mort emporté & traîné par ses Chevaux; & ils se donnoient bien de garde de montrer son Tombeau; mais ils vouloient persuader que les Dieux l'avoient mis dans le Ciel au nombre des Constellations, & que c'étoit celle qu'on nommoit le Conducteur du Chariot. Dans le même Bois il y avoit un Temple d'Apollon Epibaterius, & qu'ils tenoient avoir été dédié sous ce nom par Diomède, après qu'il se fut sauvé de la tempête qui accueillit les Grecs, lorsqu'ils revenoient du Siége de Troye. Ils disoient même que Diomède avoit institué le premier les Jeux Pythiques en l'honneur d'Apollon. Ils rendoient un Culte à Auxesia & à Lamia aussi-bien que les Epidauriens & les Eginetes; mais ils racontoient différemment l'Histoire de ces Divinitez. Selon eux c'étoient deux jeunes Filles qui vinrent de Créte à Troezène, dans le tems que cette Ville étoit divisée par des partis contraires: elles furent les victimes de la sédition, & le Peuple, qui ne respectoit rien, les assomma à coups de pierre; c'est pourquoi on célébroit tous les ans un jour de Fête qu'on appelloit *la Lapidation*. De l'autre côté c'étoit un Stade, nommé le Stade d'Hippolyte, & au dessus il y avoit un Temple de Venus surnommée *la Regardante*; parce que c'étoit delà que Phèdre, éprise d'amour pour Hippolyte, le regardoit toutes les fois qu'il venoit s'exercer dans la carriére; c'est aussi là que l'on voyoit le Myrte qui avoit les feuilles toutes cribiées; car la malheureuse Phèdre, possédée de sa passion & ne trouvant aucun soulagement, trompoit son ennuï, en s'amusant à percer les feuilles de ce Myrte avec son éguille de Cheveux. Là se-voyoit la Sépulture de Phèdre, & un peu plus loin celle d'Hippolyte; mais le Tombeau de Phèdre étoit plus près du Myrte. On y remarquoit aussi la Statue d'Esculape faite par Timothée; & l'on croyoit à Troezène que c'étoit la Statue d'Hippolyte. Pour la Maison où il demeuroit, je l'ai vue, dit Pausanias: il y avoit devant la Porte une Fontaine, dite la Fontaine d'Hercule; parce qu'on disoit que c'étoit Hercule qui l'avoit decouverte.

Dans la Citadelle on trouvoit un Temple de Minerve Sthéniade: la Déesse étoit représentée en bois. C'étoit un Ouvrage de Callon, Statuaire de l'Isle d'Egine. En descendant de la Citadelle, on rencontroit une Chapelle dédiée à Pan le Libérateur, en mémoire du bienfait que les Troezéniens reçurent de lui, lorsque, par des songes favorables, il

il montra aux Magistrats de Troezène le moyen de remédier à la famine, qui affligeoit le Pays & encore plus l'Attique. En allant dans la Plaine, on voyoit sur le chemin un Temple d'Isis, & au-dessus un autre Temple de Venus Acrea: le premier avoit été bâti par les Habitans d'Halicarnasse, qui avoient voulu rendre cet honneur à la Ville de Troezène, comme à leur mere. Pour la Statue d'Isis, c'étoit le Peuple de Troezène qui l'avoit fait faire. Dans les Montagnes du coté d'Hermione, on rencontroit premierement la Source du Fleuve Hylycus, qui s'étoit appellé autrefois Taurius; en second lieu une Roche qui avoit pris le nom de Thésée, depuis que ce Héros, tout jeune encore, la remua pour prendre la chaussure & l'épée de son pere, qui les avoit cachées dessous; car auparavant elle se nommoit l'Autel de Jupiter Sthénius. Près delà on montroit la Chapelle de Venus, surnommée Nymphé, bâtie par Thésée, lorsqu'il épousa Hélène. Hors des Murs de la Ville il y avoit un Temple de Neptune Phytalmius; surnom dont la raison est que ce Dieu dans sa colére inonda tout le Pays des eaux salées de la Mer; fit périr tous les Fruits de la Terre, & ne cessa d'affliger de ce fleau les Troezéniens jusqu'à ce qu'ils l'eussent appaisé par des Voeux & des Sacrifices. Au-dessus étoit le Temple de Cérès Législatrice, consacré, disoit-on, par Althippus. Si on alloit au Port, qui étoit dans un Bourg nommé Celenderis, on voyoit un Lieu appellé le Berceau de Thésée; parce que c'étoit-là que Thésée étoit né. Vis-à vis on avoit bâti un Temple au Dieu Mars, dans le Lieu même où Thésée défit les Amazones. C'étoit apparemment un reste de celles qui avoient combattu dans l'Attique contre les Athéniens commandez par ce Héros. En avançant vers la Mer Psephéa, on trouvoit un Olivier sauvage, nommé le *Rhachos*, Tortu; car ils donnoient le nom de *Rhachos* à tous les Oliviers qui ne portoient point de fruit; & ils appelloient celui-ci *Tortu*; parce que c'étoit autour de cet Arbre que les rênes des Chevaux d'Hippolyte s'étoient embarrassées; ce qui avoit fait renverser son Char.

Il y avoit deux Isles qui dépendoient de Troezène, savoir l'Isle de Sphérie, depuis nommée l'Isle Sacrée, & celle de Calaurée. Une bonne partie du Pays de Troezène étoit, à proprement parler, un Isthme qui avançoit considérablement dans la Mer, & qui s'étendoit jusqu'à Hermione.

Les Troezéniens faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour donner d'eux une grande idée. Ils disoient que leur premier Roi s'appelloit Orus, & qu'il étoit originaire du Pays. Mais je crois, dit Pausanias[1] que le nom d'Orus est plutôt Egyptien que Grec. Quoi qu'il en soit, ils assûroient qu'Orus avoit régné sur eux, & que de son nom le Pays avoit été appellé l'Orée; qu'ensuite Althepus, fils de Neptune & de Léis, qui étoit fille d'Orus, ayant succédé à son Ayeul, toute la Contrée avoit pris le nom d'Althépie. Ce fut sous son Règne que Bacchus & Minerve disputérent entre eux, à qui auroit le Pays sous sa protection, & que Jupiter les mit d'accord en partageant cet honneur entre l'un & l'autre. C'est pour cela qu'ils honoroient Minerve Poliade & Minerve Sthéniade, donnant deux noms différens à la même Divinité, & qu'ils révéroient Neptune sous le titre de Roi; même l'ancienne Monnoye de ce Peuple avoit d'un côté un Trident & de l'autre une Tête de Minerve. A Althepus succéda Saron. Celui-ci, suivant la tradition, bâtit un Temple à Diane Saronide dans un lieu où les eaux de la Mer forment un marécage; aussi l'appelloit-on le Marais Phoebéen. Ce Prince aimoit passionnément la chasse. Un jour qu'il chassoit un Cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la Mer: le Cerf s'étant jetté à la nage, le Prince s'y jetta après lui, & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute Mer, où épuisé de forces, & lassé de lutter contre les flots il se noya. Son Corps fut apporté dans le Bois Sacré de Diane auprès de ce Marais, & inhumé dans le Parvis du Temple. Cette avanture fut cause que le Marais changea de nom & s'appella le Marais Saronique. Depuis Saron on ignoroit la suite des Rois jusqu'à Hypérétès & à Antha. Pour ces deux-là, ils étoient fils de Neptune & d'Alcyone fille d'Atlas; & ce furent eux qui bâtirent dans le Pays les Villes d'Hypérée & d'Anthée. Ensuite Aetius fils d'Antha, ayant succédé à son pere & à son Oncle, changea le nom d'une de ces Villes & voulut qu'elle s'appellât Posidonia. Mais Troezen & Pitthée étant venus chez Aetius, le Pays eut trois Rois au lieu d'un; & bien-tôt les deux fils de Pelops devinrent les plus puissans. Ce qui le prouve, c'est que Pitthée après la mort de Troezen, joignant ensemble Hypérée & Anthée, de ces deux Villes n'en fit qu'une seule, & l'appella Troezène du nom de son frere. Plusieurs années après, les Descendans d'Aetius, fils d'Antha, ayant eu ordre de conduire des Colonies en divers Lieux, allérent fonder Mynde & Halicarnasse dans la Carie. Pour les fils de Troezen, Anaphlystus & Sphettus, ils se transplantérent en Attique, où ils donnérent leurs noms à deux Bourgades. Ce seroit ici le lieu de parler de Thésée, petit-fils de Pitthée par sa fille; mais son Histoire est si connue que je me dispenserai de l'écrire: je me contenterai donc d'éclaircir celle de Troezène. Après le retour des Héraclides dans le Péloponnèse, les Troezéniens reçurent les Doriens dans Troezène, je veux dire ceux des Argiens qui y voulurent venir demeurer: ils se souvenoient qu'ils avoient été soumis eux-mêmes à la domination d'Argos; car Homére dans son Dénombrement dit qu'ils obéïssoient à Dioméde. Or Dioméde & Euryalus, fils de Mecistée, après avoir pris la Tutéle de Cyanippe fils d'Egialée, conduisirent les Argiens à Troye. Quant à Sthénelus, il étoit d'une naissance beaucoup plus illustre & de la Race de ceux qu'on nommoit Anaxagorides; c'est pourquoi l'Empire d'Argos lui appartenoit. Voilà ce que l'Histoire nous apprend des Troezéniens. On pourroit ajouter qu'ils ont envoyé encore diverses autres Colonies de part & d'autre.

[1] Lib.2.c.30.

2. TROEZEN, Ville du Péloponnèse, dans la Messénie: Ptolomée [2] la marque dans les Terres. Ortelius [3] dit que cette Ville est nommée Trezina par Niger & Triaen par Plethon.

[2] Lib.3.c.16.
[3] Thesaur.

3. TROEZEN, Ville dont parle Stace [4] au Livre quatriéme de sa Thébaïde. Ortelius dit que Placidus en fait une Ville de la Thessalie, & soupçonne que ce pourroit être une erreur. Il n'y a point de doute à cela; l'erreur est manifeste. Stace nomme Troezen avec d'autres Villes du Péloponnèse, & la surnomme Theseïa: c'en est assez pour dire qu'il entend parler de la Ville de Troezen dans l'Argolide:

. . . . . Dederat nec non socer ipse regendas
Ægion, Aranenque & quæ Theseïa Troezen
Addit opes, ne rura movens inglorius iret
Agmina, neu raptos Patriæ sentiret honores.

[4] Thebaïd. L.4. v. . . .

TROEZENA, Voyez TROEZEN, N°. 2.

TROEZENE, Ville de l'Asie-Mineure, dans la Carie, selon Pline [5]. Elle avoit pris son nom des Troezéniens, qui, à ce que dit Strabon [6], habitérent autrefois dans la Carie.

[5] Lib.5.c.29.
[6] Lib.14. p. 656.

TROFFELACH, Bourg d'Allemagne [7], dans la Haute Stirie, près de la Riviére de Gouss à un mille de Leubin.

[7] Zeyler, Topogr. Stir. p. 85.

TROFINIANENSIS, ou TROFIMIANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène. Son Evêque est nommé Hilarinus dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & Probantius dans la Conférence de Carthage [8].

[8] Num.133.

TROGILIA MICALES, ou TROGILIOU,

Lieu

Lieu dont parle Etienne le Géographe. Ortelius [1] croit que c'est le Promontoire MYCALE, qu'Hérodote [2] met dans l'Ionie. Il croit aussi que c'est le Promontoire *Trogilium*, ou *Trogylium*, que Ptolomée [3] marque entre Ephèse & l'Embouchure du Méandre, & devant lequel Strabon [4] dit qu'il y avoit une Isle de même nom.

TROGILORUM-PORTUS, Port de la Sicile, près de la Ville de Syracuse. Il en est parlé dans Tite-Live [5]. Il y avoit, dit Cluvier, un Village sur le bord de la Mer nommé TROGILUS; & ses Habitans étoient appellez TROGILII. Thucydide [6] parle du Lieu nommé Trogylus qu'il place aussi au voisinage de la Ville de Syracuse. Je ne sai ce qui a porté Etienne le Géographe à faire de TROGILUS une Contrée de la Sicile.

TROGILUS, Contrée de la Macédoine, selon Etienne le Géographe.

TROGITIS, Marais de la Lycaonie: Strabon [7] l'appelle petit en comparaison de celui de *Coralis*, & le met au voisinage de la Ville d'*Iconium*.

TROGLODYTES, Peuples ainsi nommez à cause des Cavernes où ils faisoient leur demeure [8]. Leur nom étoit formé de Τρωγη, *foramen*, & de δύω ou δύμι, *subeo*. On ne trouve pas seulement des Peuples de ce nom, dans l'Egypte & sur le Golphe Arabique; mais encore dans la Palestine, dans l'Ammoniaque, Canton de la Marmarique dans l'Orient, & dans la Scythie. Ceux néanmoins qui habitoient sur le Golphe Arabique étoient les plus considérables; & ce sont ceux-là que l'on entend le plus ordinairement sous le nom de Troglodytes. Les Auteurs anciens ne conviennent pas sur les bornes du Pays que ces Peuples occupoient. Strabon [9] commence la Troglodytique dans la partie la plus enfoncée du Golphe: *Ab Heroum Urbe navigantibus juxta Troglodyticam*. Ptolomée [10] appelle Troglodytique tout le rivage le long des Golphes Arabique & Avalite. Pline [11] paroît avoir été du même sentiment; car il dit que Ptolomée Philadelphe, qui le premier subjugua la Troglodytique, y bâtit la Ville d'Arsinoé, qu'il appella ainsi du nom de sa Sœur, & donna le nom de Ptolomée au Fleuve qui arrose cette Ville; ce que Pline n'auroit pas pu dire s'il n'avoit cru qu'Arsinoè, qui étoit au fond du Golphe, fût dans la Troglodytique. Cependant il y en a qui reculent les Troglodytes au-delà du Tropique du Cancer, & qui les mettent au nombre des Peuples qui ont leur ombre des deux côtez; car, selon Pline [12], Eratosthène dit que dans toute la Troglodytique les Peuples ont trois mois de l'année leur ombre contraire à ce qu'ils ont coutume de l'avoir dans le reste du tems; & une ancienne Carte, dressée sur les degrez de Longitude & de Latitude marquez par Ptolomée, étend la Troglodytique depuis le Tropique jusqu'au Golphe Avalite & au-delà. Pour accorder tout, il faut dire que, dans un sens étendu, le Pays des Troglodytes comprenoit toute la Côte Occidentale du Golphe Arabique; & que, dans un sens plus étroit, il ne comprenoit que la partie de cette Côte, depuis la Ville de Bérénice que Pline [13] appelle Ville des Troglodytes, ou depuis le Tropique jusqu'au Détroit, ou jusqu'au Golphe Avalite.

L'Ecriture Sainte ne parle des Troglodytes qu'en un seul endroit, qui est au second Livre [14] des Paralipomènes: *Lybies & Troglodytæ & Æthiopes*, l'Hébreu: *Les Lubims, les Suchims & les Chuschims*. La plûpart des Interprètes, dit Dom Calmet [15], sont persuadez que *Suchim* signifie véritablement les Troglodytes. On peut voir à ce sujet Bochart, *Phaleg* [16], où il montre que Sucha en Hébreu signifie un trou ou une Caverne; & que Pline place la Ville de Sucha sur le bord de la Mer Rouge, dans le Pays des Troglodytes. Grotius & quelques autres aiment mieux croire que les *Suchims*, dont parlent les Paralipomènes, & qui étoient dans l'Armée de Sesac Roi d'Egypte, signifient des Peuples qui demeurent sous des Tentes comme les Arabes Scénites. Il y avoit beaucoup de ces Arabes dans l'Arabie Pétrée, & aux environs de l'Egypte: ils ne prenoient pas la peine de cultiver la terre, ni de bâtir des maisons.

Les Troglodytes, selon Strabon [17], s'appliquoient à élever du Bétail. Ils avoient plusieurs Tyrans parmi eux. Leurs femmes & leurs enfans étoient en commun, si ce n'est les femmes des Tyrans; & celui qui en corrompoit une étoit condamné à l'amende d'une Brebis. Les Troglodytes combattoient souvent pour les Pâturages. Ils commençoient d'abord le combat avec les mains; ils en venoient ensuite aux pierres; & lorsqu'il y avoit quelqu'un de blessé, ils avoient recours aux fléches & aux épées. Alors les femmes s'avançoient au milieu d'eux, & par leurs priéres les engageoient à faire la paix. Ils se nourrissoient de chair qu'ils piloient avec les os, enveloppant le tout dans une peau, & le faisant rôtir, ou l'accommodant de quelque autre façon. Ils mangeoient ainsi non-seulement la chair & les os; mais encore la peau. Ils vivoient aussi de sang & de lait mêlez ensemble. Pline dit qu'ils se nourrissoient encore de Serpens. Ils alloient tout nuds, portant seulement une peau, qui leur couvroit le milieu du corps, & pratiquoient la circoncision comme les Egyptiens. Quelques-uns d'entre eux enterroient leurs morts avec des cérémonies extraordinaires: ils lioient la tête du mort à ses pieds, & le portoient, ainsi ramassé, joyeux & riants, sur quelque Colline, où chacun lui jettoit des pierres jusqu'à ce qu'ils ne vissent plus de figure d'homme. Ils partoient ensuite, après avoir mis la corne d'une Chévre au-dessus du lieu où le mort étoit enséveli. Quand ils marchoient la nuit, ils attachoient des clochettes au cou de leurs Animaux mâles, afin d'épouvanter les Bêtes farouches par ce bruit. Quand ils s'arrêtoient, ils allumoient du feu, veilloient autour de leurs troupeaux, & chantoient à leur mode des chansons de leurs Pays.

TROGMADORUM, Ville dont il est parlé dans le Concile de Chalcédoine, où son Evêque est nommé Cyriaque. Ortelius [18] croit que cette Ville étoit dans l'Asie Mineure, & que ce pourroit être celle des *Trocmi*, appellez par quelques-uns *Trogmi*.

TROGYLIUM. Voyez TROGILIA-MICALES.

TROGNON, Prevôté, dans le Duché de Lorraine, du Diocèse de Verdun. Cette Prevôté étoit autrefois un Fief-lige de l'Eglise & de l'Evêque de Verdun, dont les Comtes de Bar leur faisoient hommage d'hoirs en hoirs. Le dernier hommage qu'ils ont fait est de l'an 1399. Depuis ce tems, ni les Ducs de Bar, ni les Ducs de Lorraine, ne se sont plus soumis à ce devoir.

TROI. Voyez TAURISCI.

1. TROIA. Voyez TROYE.

2. TROIA, Village de l'Attique: Etienne le Géographe dit qu'on le nommoit de son tems XYPETE.

3. TROIA, Ville de la Chaonie, dans la Cestrie, selon Etienne le Géographe. Virgile [19] parle de cette Ville & la surnomme la Petite.

4. TROIA, Ville d'Egypte selon Etienne le Géographe. Strabon [20] ne lui donne que le titre de Village, & le place au voisinage du Mont Troïcus. Il dit que c'étoit l'ancienne habitation des Troyens qui suivirent Ménélaüs dans sa captivité, & qui s'établirent dans ce Lieu.

5. TROIA, Ville de la Cilicie: C'est Etienne le Géographe qui en fait mention au mot *Thebe*.

6. TROIA, Ville d'Italie: Etienne le Géographe la met au fond du Golphe Adriatique, chez les Venetes. Tite-Live [21] n'en fait pas une Ville; il dit seulement qu'on donna le nom de TROIA au lieu où Antenor & ses compagnons débarquerent dans ce quartier.

7. TRO-

[1] Thesaur.
[2] Lib. 9. num. 89.
[3] Lib. 5. c. 2.
[4] Lib. 14. p. 636.
[5] Lib. 25. c. 23.
[6] Lib. 6. p. 413. & 463. & Lib. 7. p. 490.
[7] Lib. 12. p. 568.
[8] Cellar. Geogr. Ant. Lib. 4. c. 6.
[9] Lib. 16.
[10] Lib. 4. c. 8.
[11] Lib. 6. c. 29.
[12] Lib. 2. c. 74.
[13] Lib. 2. c. 73.
[14] Cap. 12. v. 3.
[15] Dict.
[16] Lib. 4. c. 29.
[17] Lib. 16. p. 775.
[18] Thesaur.
[19] Æneid. L. 3. v. 349.
[20] Lib. 17. p. 809.
[21] Lib. 1. c. 1.

7. TROIA, Lieu d'Italie, dans le Territoire de la Ville de *Laurentum*, selon Tite-Live [1], qui dit qu'on donna ce nom à l'endroit où Enée prit terre en arrivant en Italie. Festus [2] dit aussi la même chose. Denis d'Halicarnasse met ce Lieu à quatre Stades de la Mer; & si nous en croyons Isacius [3], ce Lieu nomme *Troja* & *Laurentum* sont deux mots synonymes.

8. TROIA, Ville d'Italie [4], au Royaume de Naples, dans la Capitanate, sur le Chilaro près de l'Apennin, environ à dix milles au Nord Occidental de Bovino. Mr. Corneille [5] dit que cette Ville est bordée de la Mer de deux côtez. Il ne lui en auroit guère plus coûté de dire de quatre côtez. A la vérité les bordures seroient un peu grandes; car la Côte dont Troja approche le plus en est à plus de vingt-cinq milles. Si Mr. Corneille appelle cela être bordé de la Mer, il y auroit à ce compte bien des Villes Maritimes. La Ville de Troia [6] fut bâtie l'an 1008. des ruïnes d'*Aeca* ou d'*Aecanum*, ou peut-être *Eclanum*, Ville de l'Apouille qu'on voit Evêché dès l'an 500. L'Evêché de Troia est dans la Province de Siponto; mais exempt.

9. TROIA, Isle d'Italie, sur la Côte de Toscane, à l'entrée du Golphe de Piombino, à la droite, au Nord Oriental de l'Isle de l'Elbe, & à l'Orient Méridional de Piombino.

TROIAS, Village de la Natolie, dans le Payx d'Aidinzie, ou Petite Aidine, près du Cap de Janisseri [7], où étoit l'ancienne Ville Sigée. Ce sont les Grecs qui nomment ainsi ce Village. Il conserve en quelque maniére le nom de l'ancienne Ville de Troye qui n'étoit pas fort éloignée de ce Lieu. Le Village Troias peut contenir environ trois cens feux. Tous ses Habitans sont Grecs & vivent de la vente de leurs denrées, qui sont Bleds, Vins, Safrans, Melons & autres fruits. Ils élévent beaucoup de Volaille, & tout se donne à fort bon compte.

TROICUS-MONS, Montagne d'Egypte selon Etienne le Géographe. Strabon [8] dit que cette Montagne qui est assez pierreuse, & sous laquelle il y a des Cavernes, se trouve au voisinage du Lieu, où l'on avoit tiré les pierres dont les Pyramides avoient été faites; & c'est auprès de cette Montagne qu'étoit le Village Troia. Cette Montagne est la même que Ptolomée [9] nomme TROICI LAPIDIS MONS. C'est aussi la même qu'Hérodote [10] appelle ARABICUS MONS, ou ARABIE-MONS.

TROILIUM, Ville de l'Etrurie, selon Tite-Live [11] qui dit qu'elle fut prise par Carvilius. Au lieu de TROILIUM Annius voudroit lire TROILUM, & Sigonius lit TROSSULUM.

TROIS, Islets de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, à la Côte de la Martinique, vis-à-vis le Fort Royal de cette Isle, & à l'entrée du Cul-de-Sac-Royal, tont près du Bourg du Lamentin.

TROIS-EGLISES, Lieu de Perse. C'est le premier Lieu digne de remarque qu'on rencontre en entrant dans ce Royaume par l'Arménie. Il est à trois lieues de la Ville d'Erivan, & à six heures de chemin d'Ygovat [12]. Les Arméniens appellent ce Bourg *Ishmiadzin*, c'est-à-dire la descente du Fils unique. Il y a un célèbre Monastère composé de quatre Corps de logis, bâtis en maniére de Cloîtres, disposez sur un quarré fort long. Les Cellules des Religieux, & les chambres que l'on donne aux Etrangers, sont toutes de même figure, terminées par un petit Dôme en forme de calotte, dans la longueur de ces quatre Cloîtres. Ainsi cette Maison doit être regardée comme un grand Caravanserai, où les Moines ont leur logement. L'appartement du Patriarche, qui est à droite en entrant dans la cour, est un Corps de logis plus élevé, & de plus belle apparence que les autres. Les Jardins en sont agréables, bien entretenus, &, généralement parlant, les Persans sont bien plus habiles Jardiniers que les Turcs. En Perse on plante les Arbres en alignement: on ordonne assez bien les Parterres: les compartimens sont d'un bon goût; & les Plantes y sont disposées & espacées avec propreté, au lieu que tout est en confusion chez les Turcs. L'enceinte des Jardins du Patriarche, de même que la plûpart des maisons du Bourg, n'est que de boue séchée au Soleil, & coupée en grands & gros quartiers que l'on pose les uns sur les autres, & que l'on joint ensemble avec de la terre détrempée, au lieu de mortier.

L'Eglise Patriarchale est bâtie au milieu de la grande Cour, & dédiée à Saint Grégoire *l'Illuminateur*, qui en fut le premier Patriarche, du tems de Tiridate Roi d'Arménie, sous le Grand Constantin. Les Arméniens croyent, que le Palais de ce Roi étoit à la place du Couvent, & que Jésus-Christ se manifesta à S. Grégoire dans l'endroit où est l'Eglise. Ils y conservent un bras de ce Saint, un doigt de St. Pierre, deux doigts de St. Jean Baptiste, une côte de St. Jacques. C'est un Bâtiment trés-solide, & de belles pierres de taille: les Piliers en sont fort épais de même que les voutes; mais tout l'Edifice est obscur & mal percé, terminé en dedans par trois Chapelles, dont la seule du milieu est ornée d'un Autel; les autres servent de Sacristie & de Trésor. Ces deux pièces sont remplies de riches ornemens d'Eglises & de belle vaisselle. Les Arméniens, qui ne se piquent de magnificence que dans les Eglises, n'ont rien épargné pour enrichir celle-ci. On y voit les plus riches Etoffes qui se fassent en Europe. Les Vases sacrez, les Lampes, les Chandeliers sont d'argent, d'or, ou de vermeil: le pavé de la Nef & celui du Presbytère sont couverts de beaux Tapis. Le Presbytère, ou le tour de l'Autel, est tapissé communément de Damas, de Velours ou de Brocard. Cela n'est pas surprenant, car les Marchands Arméniens, qui commercent en Europe & qui font de gros gains, font des presens magnifiques dans cette Eglise; mais il est surprenant que les Persans y souffrent tant de richesses. Les Turcs, au contraire, ne permettroient pas aux Grecs d'avoir un Chandelier d'argent dans leurs Eglises: rien n'est plus pauvre que celle du Patriarche de Constantinople. Les Moines de Trois Eglises se font honneur de montrer les richesses qu'ils ont reçues de Rome, & font des souris moqueurs quand on leur parle de la réunion. Plusieurs Papes leur ont envoyé des Chapelles entiéres d'argent, sans qu'elles ayent encore rien opéré. Les Patriarches ont amusé jusqu'ici les Missionnaires; il n'est pas mal aisé de tromper les gens qui sont de bonne foi. La réunion des Religions est un Miracle que le Seigneur opérera lorsqu'il le jugera à propos. C'est du Ciel qu'il faut attendre la véritable conversion des Schismatiques, dont le nombre est infiniment plus grand que celui des Arméniens Romains. Ces Schismatiques, par leur crédit & par leur argent, feroient déposer un Patriarche qui donneroit les mains à la réunion. La haine qu'ils ont pour les Latins paroît irréconciliable; enfin, soit par envie, soit par interêt, les Prêtres Schismatiques Arméniens, ou Grecs, veulent commander absolument chez eux, & les Patriarches sont obligez de leur céder, de peur que la populace ne se souleve.

L'Architecte qui a donné le dessein de l'Eglise Patriarchale, étoit Jésus-Christ lui-même; suivant je ne sai quelle tradition des Arméniens, ils prétendent qu'il en traça le plan en présence de Saint Grégoire, & qu'il lui ordonna de l'exécuter. Au lieu de crayon, à ce qu'ils disent, Jésus Christ se servit d'un rayon de lumiere, au centre duquel Saint Grégoire faisoit sa priére sur une grande Pierre quarrée, d'environ trois pieds de diametre, que l'on montre encore aujourd'hui au milieu de l'Eglise.

[1] Ibid.
[2] Lib. 1. Voc. *Troia.*
[3] In Lycoph.
[4] Magin, Carte de la Capitanate.
[5] Dict.
[6] Commanville, Table des Evêchez.
[7] Spon Voyage de l'Archipel, Liv. 1. p. 22.
[8] Lib. 17. p. 809.
[9] Lib. 4. c. 5.
[10] Lib. 2. num. 8.
[11] Lib. 10. c. 46.
[12] Tournefort, Voyage du Levant, t. 3. p. 138.

Les deux autres Eglises sont hors du Monastère; mais elles tombent en ruïne, & l'on n'y fait plus le Service depuis long-tems.

La Campagne qui est autour de Trois Eglises est tout-à-fait admirable, & peut donner une idée du Paradis terrestre. On n'y voit que Ruisseaux qui la rendent extrêmement fertile, & on peut dire qu'il n'y a point de Pays sur la Terre, où l'on recueille autant de denrées tout à la fois. Outre la grande quantité de toutes sortes de Grains qu'on en retire, on y trouve des Champs d'une étendue prodigieuse, tout couverts de Tabac. Le reste de la Campagne de Trois Eglises est plein de Ris, de Coton, de Lin, de Melons, de Pastéques, & de beaux Vignobles; il n'y manque que des Oliviers. On cultive aussi beaucoup de *Ricinus* autour du Monastère, pour en tirer de l'huile à brûler, celle de lin est employée pour la cuisine. C'est peut-être pour cette raison que la Pleuresie est assez rare en Arménie, quoique le Climat soit inégal, & par conséquent propre à produire cette maladie.

A l'égard des Melons, il n'y en a pas de meilleurs dans tout le Levant que ceux de Trois-Eglises & des environs: ce qu'il y a d'admirable c'est qu'ils engraissent, & qu'ils ne font jamais aucun mal: plus on en mange & mieux on se porte. Ceux qu'on appelle Melons d'eau, ou Pastéques, sont dans la plus forte chaleur du jour, comme à la glace, quoique couches sur terre au milieu des Champs, où la terre est très-chaude. On éleve les meilleurs Melons d'eau dans ces terres salées, qui sont entre les Trois Eglises & l'Aras. Après les pluyes, on voit le Sel marin tout crystalisé dans les Champs, & qui craque même sous les pieds. A trois ou quatre lieues de Trois-Eglises, sur le chemin de Teflis, il y a des Carriéres de Sel fossile, lesquelles, sans être épuisées, en fourniroient suffisamment à toute la Perse.

1. TROIS-FONTAINES, Abbaye de France, en Champagne [z], au Diocèse de Chaalons. Elle est de l'Ordre de Cîteaux, & fut fondée par Hues, ou Hugues, Comte de Champagne. C'est la première Fille de Clervaux. Elle posséde dix-sept mille Arpens, tant de bois que de terre; il y avoit auparavant des Chanoines Réguliers. Du tems de Guillaume de Champeaux, Evêque de Chaalons, S. Bernard étant venu prêcher à Chaalons, emmena avec lui un nombre considérable de personnes, tant Ecclésiastiques que Séculiéres, qui touchées par les prédications de ce Saint, se firent Religieux de son Ordre; il fit bâtir cette Abbaye pour les y loger, après l'avoir obtenue de ces Chanoines par l'entremise de l'Evêque, qui avoit beni S. Bernard, & qui étoit son ami particulier. Plusieurs personnes contribuérent de leurs biens à cette nouvelle fondation conjointement avec le Comte de Champagne; & entr'autres les Religieux de l'Abbaye de S. Pierre de Chaalons, de Clugny & de S. Claude en augmentérent considérablement le fonds. Cette Abbaye n'est pas réformée; elle a été rebâtie depuis peu. Elle vaut à l'Abbé douze mille Livres de rente, & aux Religieux, au nombre de dix, six à sept mille Livres. Sa fondation est de l'an 1118.

[z] BAUGIER, Mem. Hist. de Champagne, t. 2. p. 162.

2. TROIS-FONTAINES. Voyez TRES-FONTANE.

3. TROIS-FONTAINES, Abbaye de Hongrie, Ordre de Cîteaux, au Diocèse d'Egher. Elle fut fondée en 1232. pour des Moines tirez de l'Abbaye de *Pelisium*.

TROIS-MARIES (Les) Bourg de France, dans la Provence au Pays appellé la Camargue, sur l'Embouchure du Rhône, nommée le *Gras d'Orgon*, au Midi de la Ville d'Arles [a]. On tient que ce Bourg est l'endroit où les Marseillois bâtirent anciennement un Temple à Apollon, & que l'on nomma *Templum Delphicum*. On ajoute que les trois Maries, Magdelaine, Jacobé, & Salomé, avec Lazare & quelques Chrétiens, ayant été exposez à la Mer dans un Vaisseau, sans voiles & sans rames, vinrent aborder en ce Lieu, auquel cet Evénement fit donner le nom qu'il porte. Les Corps de ce trois Saintes y ayant été enterrez, selon la Tradition du Pays, furent ensuite caches sous l'Eglise, de crainte qu'ils ne tombassent entre les mains des Barbares qui firent de grands ravages dans le Pays. En 1448. René, Roi de Jérusalem & de Sicile, Comte de Provence, trouva ces Reliques qu'il fit transférer solemnellement, les ayant fait mettre dans une belle Châsse.

[a] Cor. Dict. Bouche, Chronique de Provence.

1. TROIS-RIVIE'RES (Les) Petite Ville de l'Amérique Septentrionale au Canada, sous le 46. degré de Latitude. Elle est la Capitale d'un Gouvernement de la Nouvelle France. On lui a donné le nom qu'elle porte, à cause de trois Riviéres, qui se déchargent à un demi quart de lieue de là, & qui pourtant n'en font qu'une, laquelle se divise en trois Branches pour se rendre dans le Fleuve de St. Laurent. Plusieurs Nations descendent cette Riviére pour le Commerce des Pelleteries. Il y a un Gouverneur & un Major, & elle est environnée de palissades. Sa situation est belle au centre du Pays, & par conséquent hors des dangers des Iroquois. On y recueille de bon bled; on y compte soixante feux. Les Recollets en sont Curés. Il y a près de la Ville un beau Gouvernement & plusieurs belles Seigneuries. C'étoit autrefois le Bureau Général du Commerce des Sauvages, avant l'invasion des Anglois, & l'Etablissement de Montreal. On rétablit la Colonie en 1635. Les Recolets y avoient établi une Mission, avant l'invasion Angloise. Ils y retournérent en 1673. La Ville des Trois-Riviéres n'est pas bien peuplée; mais ses Habitans sont fort riches & logez magnifiquement [b]. Elle n'est éloignée de Quebec que de trente lieues que l'on fait en s'embarquant sur le Fleuve de St. Laurent. Il y a de l'un & de l'autre côté de ce Fleuve un nombre infini d'Habitations, distantes seulement d'une portée de Mousquet les unes des autres. On a souvent le plaisir, en faisant ces trente lieues, de voir faire la pêche des Anguilles par les Habitans qui sont établis depuis Quebec jusqu'à quinze lieues au-dessus. Ils étendent des clayes à Marée basse jusqu'à l'endroit du Fleuve où elle s'est retirée. Cet espace étant alors à sec, ces clayes barrent & traversent tout ce terrein. Ils mettent entre ces clayes, de distance, en distance, des ruches, paniers, bouteux, & bouts de quiévres, qu'ils laissent en cet état trois mois de Printems & deux d'Automne. Toutes les fois que la Marée monte, les Anguilles, qui cherchent les bords du Fleuve & les fonds plats, se traînent en foule vers ces lieux là, & lorsque la Marée se retire, & qu'elles veulent garder le rivage, elles trouvent les clayes, qui les empêchent de suivre le courant, & qui les obligent de s'enfourner dans ces ruches, ou paniers, qui en sont quelquefois si pleins, qu'ils en rompent. La Marée étant toute basse, on retire ces Anguilles, qui sont aussi longues & aussi grosses qu'on en puisse voir. Après les avoir salées, on les met dans des Barils, où elles se conservent un an, sans se corrompre.

[b] Voyage du Baron de la Hontan, t. 1.

2. TROIS-RIVIE'RES (Les) dans l'Amérique Septentrionale à la Martinique. Ce sont trois petites Riviéres qui arrosent le Bourg, ou la Paroisse, du Diamant, à la Bande du Sud de l'Isle.

3. TROIS-RIVIE'RES (Les) Paroisse dans l'Amérique Septentrionale, à la Guadeloupe, desservie par les Jésuites. Ce Quartier est à trois lieues de l'Eglise du Marigot; il peut avoir quatre mille pas de large. C'est une belle Plaine, partagée en deux par la pente d'un gros Morne. La terre y est bonne, & les cannes de Sucre y viennent parfaitement bien. L'Eglise Paroissiale est moitié de maçonnerie & moitié de bois.

TRO-

TROISSY, Baronnie de France, en Champagne, Election d'Epernay.

TROITUM PHALISCORUM, Ville d'Italie, au voisinage de l'Etrurie, selon le Livre appellé les Origines de Caton. Voyez TROILIUM.

TROITZKOY, Village de l'Empire Russien, dans la Moscovie, au Duché de Moskou, sur la route de Moskou à Rostove, entre Romanova & Rogetsova. Ce Lieu, fameux par un Monastère de même nom [1], est entouré d'une haute & belle muraille de pierre, dont tout l'Edifice est bâti. Les coins de la muraille, qui est quarrée, sont garnis de grandes Tours rondes, entre les-quelles il y en a d'autres quarrées. On en voit deux, des dernières, sur le devant, qui sont les plus belles, & à côté desquelles est le grand chemin. Ce Monastère, qui a trois portes par devant, est à un bon quart de lieue du Village, sur la droite, en allant à Moscow. Celle du milieu a deux arcades, sous lesquelles il y a un petit Corps-de-garde, où il y a des Soldats, aussi-bien qu'à celle de dehors. Ayant passé cette Porte on voit au milieu la principale Eglise, détechée du reste du Bâtiment. L'appartement du Czar paroît magnifique par dehors. Il est à droite, & on y monte par deux Escaliers différens, le front en étant fort étendu. Ce Bâtiment a plusieurs étages; mais le dedans ne répond pas à la beauté du dehors. Le Réfectoire des Moines, autre grand Bâtiment, est vis-à-vis de celui-ci, & lui ressemble. Toutes les Fenêtres en sont ornées de petites colonnes, & les pierres peintes de divers couleurs. L'Eglise est entre ces deux Bâtimens. Il s'y en trouve quatre autres considérables, & cinq plus petites. Ce Monastère ressemble par dehors à une Forteresse, & l'Archimander, ou l'Abbé y a la principale autorité. Il s'y trouve ordinairement 2. à 300. Moines. Les revenus de ce Monastère, qui sont fort considérables, se tirent sur 60. mille Paysans, qui en dépendent; des Enterremens de plusieurs grands Seigneurs, qui y ont leurs Sépulchres; des Messes qu'on y dit pour les morts, & de plusieurs autres droits. Le Village de *Troyts* est assez long, & rempli de Boutiques de Maréchaux, avec des piliers pour ferrer les Chevaux.

[1] Le Bruyn, Voyage de Moscovie, t. 3. p. 64.

1. TROKI, Palatinat de Pologne [2] dans la Lithuanie. Il confine à l'Orient & au Nord avec le Palatinat de Vilna, & vers l'Occident il est enfermé par la Prusse & la Podlaquie. Ce Palatinat envoye aux Diètes du Royaume deux Sénateurs, l'un en est Palatin & l'autre Châtelain. Il comprend sous sa Jurisdiction la Terre de Grodno avec le Territoire de Wolcowisch; elle est pourtant gouvernée par ses propres Magistrats, & son Pays est d'une plus grande étendue, que celui de Troki.

[2] Andr. Cellar. Regn. Pol. Descr. p. 288. & seq.

2. TROKI, Ville Capitale du Palatinat de ce nom [3], à 4. milles de Vilna, au milieu des Marais inaccessibles, qui durant les plus grandes rigueurs de l'Hyver ne gêlent point. Il en sort un Ruisseau nommé Bresala, qui entre dans la Riviére Wilia. Cette Ville doit son origine à Gedimir, Grand Duc de Lithuanie, qui étant retourné de la Guerre de Russie, la bâtit en 1321. & en fit sa résidence à la place de Kiovie. L'an 1655. les Moscovites la ruïnérent de fond en comble, & le rasérent jusqu'aux fondemens. Toute la Campagne resta couverte des cadavres des hommes, & on emmena les femmes comme des Bêtes, captives en Moscovie.

[3] Andr. Cellar. Regn. Pol. Descr. p. 285. & seq.

TROLEC, Lieu de France, dans la Picardie, sur la Riviére d'Aisne, entre Soissons & Compiègne. Herbert, Comte de Vermandois, & premier Comte de Champagne, y assembla un Concile de l'Eglise Gallicane en 927.

TROLHETTA, Bourgade de Suède, dans la Dalie [4], près de la rive gauche de la Riviére Gothelba, entre le commencement de cette Riviére, & Sachnte. Quelques-uns donnent le nom de cette Bourgade à la Riviére de Gothelba.

[4] De l'Isle, Atlas.

TROMARISCA. Voyez TRANSMARISCA.

TROMELIA, Ville de l'Achaïe, selon Athénée cité par Ortelius [5]. Cette Ville donnoit son nom à un excellent fromage qui s'y faisoit, & que les Anciens nommoient *Tromelicus caseus*.

[5] Thesaur.

TROMENTUS-CAMPUS, Campagne d'Italie. Festus dit qu'elle avoit donné son nom à la Tribu Tromentine. Plusieurs anciennes Inscriptions font mention de cette Tribu. Elle fut, selon Tite-Live [6], une des quatre Tribus qui furent ajoutées aux vingt & une anciennes l'an 368. de la Fondation de Rome. On croit que TROMENTUS-CAMPUS étoit dans l'Etrurie.

[6] Lib. 6. c. 5.

TRON, Village dans le Pays des Grisons [7], dans la Haute Ligue, dans la Communauté de Disentis & dans la Juridiction de Tron. Il est situé au-dessous de Disentis, au bord du Bas-Rhin & célèbre à cause des Assemblées de la Ligue, qui s'y tiennent quelquefois. Il y a dans sa Jurisdiction divers Châteaux ruinez. Elle comprend quelques Villages, entr'autres Sonvix *Summus Vicus* & Rinckenberg, où il y a des Mines d'argent & de cuivre.

[7] Etat & Délic. de la Suisse, t. 4. p. 13.

TRONCHET (La) *Tronchetum*, Abbaye d'Hommes de l'Ordre de S. Benoît, en France, dans la Bretagne, au Diocèse de Dol. Elle a eu pour Fondateur Alain, fils de Jourdan, Senéchal de Dol. Ce ne fut d'abord qu'une Celle, *Cella*, ou Dépendance de l'Abbaye de Tiron au Perche. Elle fut érigée ensuite en Abbaye l'an 1170. Elle a dépendu de Tiron pendant trois Siècles.

TRONDE, *Trondola*, Lieu de France, dans la Lorraine au Diocèse de Toul. Le Chapitre de cette Cathédrale est Seigneur de la Paroisse, il est aussi Patron de le Cure pendant six mois, & le Pape pendant le reste de l'année. Son Eglise est dédiée à Saint Eliphe.

TRONIA. Voyez TRIBOCES.

TRONIS, Contrée de la Phocide, au Pays des Dauliens, selon Pausanias [8]. Tronis, dit-il, est un petit Canton du Territoire des Dauliens. On y voit le Tombeau d'un Héros que ces Peuples regardent comme leur Fondateur. Les uns disent que c'est Xantippe, homme de réputation à la guerre, & les autres que c'est Phocus, fils d'Ornytion & petit-fils de Sisyphe. Ce Héros, quel qu'il fût, étoit honoré tous les jours par des sacrifices: on faisoit couler le sang des Victimes dans son Tombeau par une ouverture destinée à cet usage; & les chairs de ces Victimes étoient consumées par le feu.

[8] Lib. 10. c. 4.

TRONODERUM, Ville de France, dans la Bourgogne, selon Ortelius [9] qui cite Aimoin. C'est aujourd'hui, à ce qu'on croit, la Ville de Tonnerre.

[9] Thesaur.

TRONSO, Bourgade de la Norwege [10], au Gouvernement de Wardhus, sur la Côte Méridionale de la plus grande des Isles, connues sous le nom de Tromsond. Elle est située vis-à-vis du Cap de Tromsond, dont elle est séparée par un Détroit assez large.

[10] De l'Isle, Atlas.

1. TRONSOND, ou TROMSOND [11], Contrée de la Norwege, dans sa partie Septentrionale, au Gouvernement de Wardhus. Elle comprend une partie du Continent qui forme le Cap de Tromsond & trois Isles parallèles, situées au Nord de ce Cap, & qui ne sont séparées que par des Détroits.

[11] Ibid.

2. TRONSOND, ou TROMSOND [12], Cap de la Norwege dans sa partie Septentrionale, au Gouvernement de Wardhus. Il est couvert de plusieurs Isles; savoir, de celles de Sellero à l'Occident, de celles de Tromsond au Nord, & de celle d'Ulloe à l'Orient.

[12] Ibid.

3. TRONSOND, ou TROMSOND [13], Détroit au Nord de la Norwege, dans le Gouvernement de Wardhus. C'est le Bras de Mer qui se trouve entre la plus Orientale des Isles de Tromsond, & celles de Loppen-Calf & de Skrisoe ou Skerseu.

[13] Ibid.

TRONTINO, Rivière d'Italie [14], au Royau-

[14] Magin, Carte de l'Abruzze-Ulter.

me de Naples, dans l'Abruzze Ultérieure. Son cours est du Midi Occidental au Nord Oriental. Elle arrose Teramo & va se perdre dans le Golphe de Venise entre Giulia-Nuova & Monte Pagano. On croit que c'est le *Batinus* & le *Juvantius* des Anciens.

[1 Ibid.] TRONTO, Riviére d'Italie [1], au Royaume de Naples. Elle a sa source dans l'Abruzze Ultérieure, au-dessus d'Amatri. Son cours est du Midi au Nord Oriental, & après avoir arrosé la Ville d'Ascoli, elle va se jetter dans le Golphe de Venise, où à son Embouchure elle forme le Port d'Ascoli. Cette Riviére sert de borne entre l'Abruzze Ultérieure & la Marche d'Ancone. C'est le *Truentum* des Anciens.

TRONUM, Ville de la Dalmatie; l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Salone* à *Dyrrhachium*, entre *Pons Tiluri* & *Biludium*, à douze milles du premier de ces lieux & à treize milles du second.

[2 Cor. Dict. Hist. de l'Isle de Chypre.] TROODE, Montagne de l'Isle de Chypre [2]: on l'appelle aussi OLYMPE. Elle est fort haute, & on y voit une grande Pierre verte. Le Peuple a beaucoup de vénération pour cette Pierre, persuadé que l'Arche de Noé s'arrêta premiérement dessus au tems du Déluge. Cela est cause qu'on la porte en cérémonie comme une Châsse, pour obtenir de la pluye dans les grandes Sécheresses.

1. TROPÆA. Voyez TROPHE'ES.

[3 Lib. 8 c. 25.] 2. TROPÆA, Village de l'Arcadie, selon Pausanias [3], qui le place sur la route de Psophide à Telphusa, à la gauche du Ladon, après du Bois nommé *Aphrodisium*.

3. TROPÆA, ou AD TROPÆA, Ville d'Italie chez les Brutiens, au voisinage du Port d'Hercule. Etienne le Géographe place cette Ville dans la Sicile: cela vient de ce que de son tems les Auteurs donnoient à cette partie d'Italie le nom de Sicile. Dans les Actes des Conciles cette Ville est simplement nommée TROPÆA; nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. Voyez TROPEA. Holsten dans ses Remarques sur Cluvier insinue que le nom de cette Ville pourroit lui avoir été occasionné par la Victoire de Sextus Pompée.

[4 Lib. 3. c. 1.] TROPÆA AUGUSTI, Ville de la Ligurie. Ptolomée [4] la donne aux Marseillois, & la met entre le Port d'Hercule & celui de Monoecus. Quelques-uns veulent que ce soit aujourd'hui *Torbia*, ou *Turbia* & d'autres *Villa-Franca*.

[5 Lib. 2. c. 11.] [6 Thesaur.] [7 Lib. 55. init. o.] [8 Tacit. An. Lib. 2.] TROPÆA DRUSI, Ville de la Germanie selon Ptolomée [5]. Elle étoit à moitié chemin entre la Sala & le Rhein, dans l'endroit où Drusus mourut, selon Ortelius [6], qui a cru que c'étoit de cette Ville dont Dion-Cassius a voulu parler sous le nom de Trophées de Drusus. Cependant Dion-Cassius [7] dit positivement que Drusus ne mourut pas dans l'endroit où ses Trophées avoient été élevez; mais après qu'il eut recommencé à retourner sur ses pas, & avant pourtant que d'être arrivé jusqu'au Rhein. C'est aussi l'endroit [8] où Tibère fut salué Empereur par l'Armée Romaine. Il n'étoit point question alors de Ville dans ce Lieu-là. Les Romains après leur victoire y firent un retranchement, où ils élevérent un Trophée des armes des vaincus, & mirent en bas les noms de toutes les Nations qui avoient eu part à la défaite. Dans la suite il put s'y former une Ville, puisque Ptolomée y en marque une.

[9 Thesaur.] TROPAS, Ville d'Italie: Curopalate & Cédrène disent que Nicéphore l'enleva aux Sarrasins. Ortelius [9] juge qu'elle étoit vers la Calabre & soupçonne que ce pourroit être *Trepiana*. Voyez PORTROPÆA.

[10 Lib. 6. c. 2.] TROPATENE, Contrée d'Asie dans la Médie: Ptolomée [10] l'étend depuis le Pays des *Gali-Margasi*, jusqu'à celui des *Amariaci*. Ce mot Tropatene est corrompu d'Atropatène ou Atropatie. Voyez ATROPATIE.

[11 Gemelli Carreri, Voyage autour du Monde, t. 5. p. 6.] [12 Cor. Dict.] [13 Commanville, Table des Evêchez.] TROPEA, Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Calabre-Ultérieure; en Latin *Trophæa*, *Tropæa*, ou *Ad Tropæa*. Cette Ville située à douze milles de Mileto & à quarante-cinq milles de Reggio, est bâtie [11] dans une petite Plaine au sommet d'un Roc, d'où on a le plaisir de découvrir d'un côté les fertiles Côtes de la Calabre, & de l'autre la pleine Mer à perte de vûe. On monte à Tropea par une longue rue bordée de Jardins, qui fait le Fauxbourg; & ensuite on trouve un grand nombre de petites rues étroites dont la plus grande, qui passe par le milieu, divise la Ville en deux parties [12]. Tropea a une Place d'une grandeur médiocre; & plus avant est l'Eglise Cathédrale, qui n'est remarquable que par son antiquité. Les Capucins ont un très beau Jardin, & une vûe agréable sur la pleine Mer. La Porte par laquelle on sort pour y aller, a quelques Tours & d'autres Fortifications pour défense. Après cette Porte, on trouve une belle platte-forme, au pied de laquelle sont deux Rochers en façon de petites Isles. Sur l'un de ces Rochers il y a une petite Chapelle, faite à l'imitation du Mont Calvaire. Tropea [13] étoit Evêché sous les Grecs dans le huitième ou le neuvième Siècle, dans la Province de Reggio, dont il est encore à présent. On y a uni ou transféré l'Evêché d'*Amantia*. Voyez TROPÆA, No. 3. Les Nobles, à l'exclusion du Peuple, jouïssent du Privilège de gouverner cette Ville.

TROPHÆA. Voyez TROPÆA & TROPHE'ES.

☞ TROPHE'ES. Ce mot signifie les dépouilles d'un Ennemi vaincu, & que l'on metroit originairement sur un Arbre, dont on avoit coupé les branches. Les Grecs voulant faire honneur à leurs Capitaines, lorsqu'ils avoient mis en fuite leurs Ennemis, furent les premiers qui mirent les Trophées en usage. Ils ôtoient toutes les branches du premier Arbre qu'ils rencontroient dans le Lieu où l'avantage avoit été remporté; & ne laissant que le tronc, ils y attachoient les Boucliers, les Casques, les Cuirasses & les autres Armes que les vaincus avoient abandonnées dans leur déroute. Mais on avoit soin d'ôter ces Trophées, lorsque la paix se faisoit, afin d'épargner ce juste sujet de confusion à ceux qui cessoient d'être Ennemis.

La coutume des Trophées, étoit très-ancienne. Quand Josué eut vaincu les Amalécites, Moïse éleva comme un Trophée de cette Victoire, en bâtissant un Autel qu'il nomma: *le Seigneur est mon refuge*. Josué fit élever un monceau de pierres à l'entrée de la Caverne, où étoient les Corps des Rois qu'il avoit défaits: cela étoit presque général parmi les Peuples. Les fameuses Colonnes d'Hercule furent érigées pour servir de Monument des conquêtes de ce Héros. Hérodote dit que Darius, au retour de son expédition contre les Scythes, fit ériger des Colonnes de pierres blanches sur le bord du Bosphore, & y mit des Inscriptions, sur l'une en Lettres Assyriennes, & sur l'autre en Lettres Grecques. Les Habitans de Samos firent graver sur une Pierre les noms de ces dix Capitaines de Vaisseau, qui avoient vaillamment combattu contre Darius. Strabon remarque que Sesostris Roi d'Egypte, dont les victoires sont célèbres, érigea dans tous les Pays qu'il avoit conquis, des Colonnes, sur les-quelles il faisoit graver des figures, qui distinguoient les Peuples efféminez de ceux qui s'étoient defendus avec valeur.

[14 Lib. 9. c. 35.] Les Macédoniens furent très-réservez par rapport aux Trophées. Ils n'attestoient point leurs victoires par cette sorte de Monumens. Leurs Annales nous apprennent même, dit Pausanias [14], que Caranus un de leurs Rois, après avoir défait Cisséus, petit Prince dont l'Etat étoit voisin de la Macédoine, fit élever un Trophée à l'exemple des Argiens, & qu'aussi-tôt un Lion, sorti de la Forêt du Mont Olympe, étoit venu le renverser. L'Histoire ajoutoit, que Caranus avoit compris par-là qu'il

n'a-

n'avoit pas agi sagement, en donnant aux Barbares de son voisinage un juste sujet de le haïr à jamais, & que depuis ce tems-là Caranus & ses Successeurs s'étoient bien gardé d'ériger aucun Trophée dans la crainte de se faire un Ennemi irréconciliable d'un Peuple vaincu. Ce qui confirme cette remarque, ajoute Pausanias, c'est la conduite d'Aléxandre, qui, ni pour ses victoires remportées sur Darius, ni pour ses conquêtes dans les Indes, n'éleva jamais aucun Trophée. Hérodien se trompe donc, quand il dit qu'après la défaite de Darius, Aléxandre érigea un Trophée sur le bords du Fleuve Issus.

Les Romains trop jaloux de leur gloire, n'eurent pas une pareille modération. Ils cherchérent à rendre leurs Trophées durables, pour perpétuer la mémoire de leurs actions. Ils y employérent les Pierres & le Marbre même; ils vinrent à bâtir des Edifices, où ils gravoient les Casques, les Corselets, les Boucliers & les autres sortes d'Armes qu'ils avoient gagnées sur leurs Ennemis vaincus; ils donnoient à ces Edifices qui consistoient en une ou trois arcades, accompagnées de quelque ordre d'Architecture, le nom d'*Arcs de Triomphe*; & comme si ce n'étoit pas assez d'avoir attesté leurs victoires sur les lieux où ils les avoient remportées, & d'avoir assûré la durée de ces Monumens, ils voulurent encore avoir la représentation de ces Trophées à Rome en Pierre & en Marbre, comme étoient ceux de Marius & de Sylla au Capitole. La plûpart des ornemens en Architecture, Peinture & Gravure, sont devenus des représentations de Trophées, d'Enseignes, de Piques, de Corselets, de Canons & autres Armes mêlées ensemble d'une maniére agréable.

Le mot de Trophéea vient du Grec Τρόπαιον, fait du Verbe Τρέπομαι: je mets en fuite. Les Latins en firent leur mot *Trophaeum*; les François celui de TROPHE'E; & les Italiens & les Espagnols celui de *Trofeo*. Les Historiens & les Geographes nous ont conservé la mémoire d'un certain nombre de ces anciens Trophées, que l'on peut voir dans la Liste qui suit.

TROPHE'ES D'AUGUSTE. Voyez au mot TROPÆA, l'Article TROPÆA-AUGUSTI.

TROPHE'ES DES BRUTIENS. Voyez au mot TROPÆA l'Article TROPÆA, N°. 3.

TROPHE'ES D'EMILIEN, en Latin *Tropaeum Q. Fabii Maximi Emiliani*. Strabon [1] nous apprend que près du Lieu où l'Isére se jette dans le Rhosne, Q. Fabius Maximus Æmilien, dont l'Armée n'étoit pas de trente mille hommes, défit deux cens mille Gaulois, & éleva sur le Champ de Bataille un Trophée de pierre blanche. Comme Strabon dans cet endroit décrit la rive gauche du Rhosne, il sembleroit que le Champ de Bataille & le Trophée, dont il est question, auroient été de ce côté-là, mais un peu plus bas il dit que ce combat se donna chez les Arvernes, près de l'endroit où le Rhosne reçoit l'Isére, & dans le Canton où le Mont Gebenna s'approche du Rhosne; par où il désigne la rive droite de ce Fleuve. C'est ce qui a engagé Ortelius à marquer ce Trophée, dans sa Carte de l'ancienne Gaule, aux Confins des Helviens & des Arvernes près du Rhosne, à la droite.

[1] Lib. 4. p. 185.

TROPHE'ES DE POLLUX. Ces Trophées étoient dans la Ville de Sparte. Quand on a passé le Temple d'Esculape, dit Pausanias, on voit les Trophées que Pollux, à ce qu'on dit, érigea lui-même après la victoire qu'il remporta sur Lyncée.

TROPHE'ES DE POMPE'E. Voyez POMPEÏA TROPHÆA.

TROPHE'ES DES ROMAINS & DE SYLLA. Dans la Plaine de Chéronée en Bœotie, dit Pausanias [2], on voit deux Trophées, qui ont été érigez par les Romains & par Sylla, pour une victoire remportée sur Taxile Général de l'Armée de Mithridate.

[2] Lib. 9. c. 39.

TROPHE'ES DE SEXTUS-POMPEIUS, Voyez TROPEA.

TROPHONIUS (Le Bois Sacré de). Ce Bois étoit dans la Bœotie, à une petite distance de la Ville de Lébadée. On disoit, selon Pausanias [3], qu'un jour Hercine, jouant en ce lieu avec la fille de Cérès, laissa échapper une Oye qui faisoit tout son amusement: cette Oye alla se cacher dans un Antre sous une grosse pierre. Proserpine ayant couru après l'attrappa, & dessous la pierre où étoit l'Animal, on vit aussi-tôt couler une source d'eau, d'où se forma un Fleuve qui à cause de cette avanture eut aussi nom Hercine. On voyoit encore du tems de Pausanias sur le bord de ce Fleuve un Temple dédié à Hercine, & dans ce Temple la Statue d'une jeune Fille qui tenoit une Oye avec ses deux mains. L'antre, où ce Fleuve avoit sa source, étoit orné de deux Statues qui étoient debout, & qui tenoient une espèce de Sceptre avec des Serpens entortillez à l'entour; de sorte qu'on les auroit pris pour Esculape & Hygeïa; mais peut-être que c'étoit Trophonius & Hercine; car les Serpens ne sont pas moins consacrez à Trophonius qu'à Esculape. On voyoit aussi sur le bord du Fleuve le Tombeau d'Arcésilas, dont on disoit que les cendres avoient été apportées de Troye par Leïtus.

[3] Lib. 9 c. 39. De la Trad. de Mr. l'Abbé Gédoyn.

Dans le Bois Sacré de Trophonius voici ce qu'il y avoit de plus curieux à voir: Premiérement le Temple de Trophonius, avec sa Statue qui étoit un Ouvrage de Praxitèle. Cette Statue aussi-bien que la premiére, dont il a été parlé, ressembloit à celle d'Esculape. En second lieu le Temple de Cérès, surnommée Europe, & une Statue de Jupiter le Pluvieux, qui étoit exposée aux injures du tems. En descendant, & sur le chemin qui conduisoit à l'Oracle, on trouvoit deux Temples, l'un de Proserpine Conservatrice, l'autre de Jupiter Roi: ce dernier étoit demeuré imparfait, soit à cause de son excessive grandeur, soit à cause des guerres qui étoient survenues & qui n'avoient pas permis de l'achever: dans l'autre on voyoit un Saturne, un Jupiter & une Junon; Apollon avoit aussi son Temple dans ce Bois.

Voici ce que l'on observoit quand on alloit consulter l'Oracle de Trophonius. Quiconque vouloit descendre dans son Antre, étoit obligé de passer quelques jours dans une Chappelle dédiée au Bon Génie & à la Fortune. Il employoit ce tems à se purifier par l'abstinence de toutes les choses illicites, & par l'usage du bain froid; car le bain chaud lui étoit interdit, & il ne pouvoit se laver que dans l'eau du Fleuve Hercine. Il se nourrissoit de la chair des victimes, qui ne lui étoit pas épargnée, & dont il faisoit lui même les frais; car il etoit obligé de sacrifier à Trophonius & à ses enfans; de plus à Apollon, à Saturne, à Jupiter Roi, à Junon Heniocha, & à Cérès, surnommée Europe, qu'on disoit avoir été la Nourrice de Trophonius. Un Devin, sur l'inspection des entrailles, jugeoit si Trophonius agréoit le sacrifice, & s'il étoit disposé à rendre ses Oracles. Mais les entrailles les plus sûres étoient celles d'un Belier, que l'on immoloit sur la fosse d'Agamède, la nuit même qu'on vouloit descendre dans l'Antre. Les autres victimes, quelque espérance qu'on en eût conçue, étoient comptées pour rien, si le Belier n'étoit tel que l'on en pût tirer un augure aussi favorable. Alors on descendoit sans crainte, & l'on se promettoit un heureux succès. Voici néanmoins quelques cerémonies qui se pratiquoient auparavant. Cette même nuit on vous menoit sur le bord du Fleuve Hercine. Là deux Enfans de la Ville âgez de treize ans vous frottoient d'huile, vous lavoient & vous nétoyoient: on les nommoit des Mercures; ces jeunes Ministres rendoient tous les services nécessaires, autant qu'ils étoient capables. Ensuite venoient des Prêtres qui vous conduisoient

suient auprès de deux Fontaines voisines l'une de l'autre. L'une se nommoit la Fontaine de Léthé, & l'autre la Fontaine de Mnémosyne. On vous faisoit boire d'abord à la premiére, afin que vous perdissiez le souvenir de tout le passé: puis à la seconde afin que vous pussiez conserver la mémoire de tout ce que vous deviez voir ou entendre dans l'Antre. Après ces préparations on vous montroit la Statue du Dieu faite par Dédale; car c'étoit un privilège réservé uniquement à ceux qui venoient consulter l'Oracle. On faisoit ses priéres devant cette Statue, & ensuite on marchoit vers l'Antre vêtu d'une tunique de lin, ornée de bandelettes, & chaussé à la maniére du Pays. Cet Antre étoit dans une Montagne au-dessus du Bois Sacré. Une balustrade de Marbre blanc régnoit tout à l'entour. Cette balustrade n'avoit pas deux coudées de haut, & l'espace contenu au dedans formoit une très-petite place. On avoit élevé sur la balustrade des Obelisques de bronze, qui étoient comme attachez par un cordon de même métail. La porte d'entrée étoit au milieu de ces Obelisques. Au dedans de l'enceinte il y avoit une ouverture, qui ne s'étoit pas faite d'elle-même, comme il arrive quelquefois; mais que l'Art avoit pratiqué avec beaucoup d'industrie & avec une sorte de proportion. Car on l'auroit prise pour un Four creusé sous terre. Cette espèce de Four pouvoit avoir environ quatre coudées de largeur, & quelques huit coudées de hauteur; mais il n'y avoit point de marches pour y descendre. Quand vous y vouliez entrer, on vous apportoit une échelle fort legére. Vous descendiez premiérement dans une Fosse qui étoit entre le rez-de-chaussée & la Caverne. Cette Fosse avoit deux empans de largeur & un empan de hauteur. Vous teniez à la main une espèce de pâte pêtrie avec du miel, & vous glissiez dans la Fosse, en y passant d'abord les pieds, puis les genoux; & lorsqu'avec force de peine vous aviez enfin passé tout le corps, vous vous sentiez emporter au fond de l'Antre avec autant de rapidité que si c'eût été un grand Fleuve qui vous eût entraîné. C'est alors que l'avenir vous étoit révélé en plus d'une maniére; car ou vous voyiez, ou vous entendiez. Lorsque votre curiosité étoit satisfaite, vous remontiez par le même chemin, & avec la même peine, en passant les pieds les premiers, comme vous aviez fait pour descendre. On disoit que de tous ceux qui étoient descendus dans l'Antre de Trophonius aucun n'y étoit mort, si ce n'est un Satellite de Démétrius qui avoit négligé les cérémonies usitées en l'honneur du Dieu, & qui étoit venu moins pour consulter l'Oracle, que pour emporter l'or & l'argent qu'il croyoit trouver en ce Lieu. Son corps fut jetté hors de l'Antre non par cette ouverture sacrée par laquelle on descendoit; mais par une autre issue. Quand on étoit sorti de l'Antre, les Prêtres vous faisoient asseoir sur le Trône de Mnémosyne, qui étoit auprès. Ils demandoient ce qu'on avoit vu, ou entendu, & après qu'on leur en avoit rendu compte, ils vous mettoient entre les mains de gens commis pour avoir soin de vous. Ces gens vous reportoient dans la Chapelle de la Bonne Fortune & du Bon Génie. Vous étiez là quelque tems à reprendre vos esprits; car au sortir de l'Antre vous étiez si troublé, qu'il sembloit que vous eussiez perdu connoissance; mais peu à peu vous reveniez à vous, & vous vous trouviez dans votre état naturel.

L'Oracle de Trophonius étoit autrefois ignoré dans la Bœotie: voici comment il devint célèbre. Le Pays fut affligé d'une si grande Séeheresse, qu'en deux ans il n'y étoit pas tombé une goute de pluye. Dans cette calamité les Bœotiens envoyerent à Delphes des Députez de chaque Ville, pour consulter l'Oracle d'Apollon. Ces Députez ayant demandé du remede à leurs maux, la Pythie leur répondit que c'étoit de Trophonius qu'il en faloit attendre, & qu'ils allassent le chercher à Lébadée. Ils obeïrent; mais comme ils ne pouvoient trouver d'Oracle dans cette Ville, Saon le plus âgé d'entr'eux, apperçut un Essaim de Mouches à miel, & observa de quel côté il tournoit. Il vit que ces Abeilles voloient vers un Antre: il les suivit; & il découvrit ainsi l'Oracle. On disoit que Trophonius l'avoit instruit lui-même de toutes les cérémonies de son culte, & de la maniére dont il vouloit être honoré.

TROPIANA, Ville d'Italie dans la Calabre. Il en est parlé dans le sixième Concile de Constantinople, tenu sous l'Empereur Constantin. Ortelius [1] 1 Thesaur.
croit que c'est la même que POSTROPÆA, & que le nom moderne est *Tropea*. Voyez TROPAS, & POSTROPÆA.

TROPINA, Lieu de l'Inde, selon Pline [a]. a lib. 6. c. 20.

TROPIQUE (LE), Terme de la Géographie Astronomique. Il vient du Grec Τροπὴ, *Conversio*, en François *Retour*; du Verbe Τρέπειν, *Tourner*, *Changer*, *Retourner*, &c. On appelle Tropiques, dans la Sphere, deux Cercles parallèles à l'Equateur dont ils sont éloignez de vingt-trois degrez & demi. On les marque sur les Cartes par un Cercle de deux lignes afin d'en faire mieux remarquer le trait.

L'un de ces Tropiques est Septentrional, & passe par le Point Solstitial de l'Ecrevisse ou du *Cancer*; à cause de cela on le nomme TROPIQUE DU CANCER, ou de l'Ecrevisse. Le Soleil le décrit quand il entre au premier degré de l'Ecrevisse; c'est-à-dire le plus long jour d'Eté pour nous & pour tous ceux qui sont situez au Nord du même Tropique. Ainsi on le nomme aussi par cette raison TROPIQUE D'ETÉ. Mais il n'est *Tropique d'Eté* que par rapport à nous & aux Peuples situez en deçà de l'Equateur; car pour les Peuples qui sont au Midi de l'Equateur ce même Tropique est à leur égard le Tropique d'Hyver. Comme le Soleil arrive au Tropique au Point Solstitial de l'Ecrevisse, & qu'il retourne delà vers l'Equateur, il s'ensuit que, se reculant de nous chaque jour, les jours diminuent à proportion de son éloignement jusqu'à ce qu'il soit arrivé de l'autre côté de l'Equateur à la même distance de 23. d. 30'. Alors il passe par le Solstitial du Capricorne, & ce Tropique est nommé pour cela le TROPIQUE DU CAPRICORNE. Le Soleil le décrit lorsqu'il entre au commencement du Capricorne, c'est-à-dire le plus court jour de l'Hyver; par cette raison on le nomme aussi le TROPIQUE D'HYVER, ce qui ne doit s'entendre que par rapport à nous & aux autres Peuples situez au Nord de l'Equateur; car pour ceux qui sont au Midi c'est leur Tropique d'Eté.

Comme le Soleil étant au Tropique du *Cancer* ou du *Capricorne* n'y demeure point, mais que, sans avancer plus près des Poles, il s'arrête & s'en retourne aussi-tôt, en se raprochant de l'Equateur, delà vient que chaque Tropique peut être nommé CERCLE DU SOLSTICE.

Au Solstice d'Eté le Soleil, étant au Tropique du *Cancer*, est à Midi, par rapport à nous, dans sa plus haute élevation au-dessus de l'Horison, ce qui est cause que ce Tropique Septentrional peut être appellé le Cercle du HAUT SOLSTICE.

Au Solstice d'Hyver le Soleil, étant au Tropique du Capricorne, est à Midi, par rapport à nous, dans la plus basse situation & dans la plus grande proximité de l'Horison; ce qui est cause que ce Tropique Méridional peut être appellé le CERCLE DU BAS SOLSTICE. J'explique le mot de SOLSTICE en son lieu.

Ces deux Cercles sont les bornes que Dieu a posées au chemin annuel que le Soleil fait, ou semble faire, du Midi au Septentrion, depuis le Solstice d'Hyver jusqu'au Solstice d'Eté, & du Septentrion au Midi depuis le Solstice d'Eté jusqu'au Solstice d'Hyver. Ces Cercles semblent des barriéres, qui l'enferment dans une Carriére, & qui l'obligent, quand il y est arrivé, à reprendre la route par laquelle il s'est avancé jusque-là. C'est pour cela qu'

la qu'ils sont appellez *Tropiques* du mot Grec que nous avons déja expliqué.

La distance de chaque Tropique à l'Equateur est d'environ 23.d.30'. parce que l'obliquité de l'Ecliptique à l'égard de l'Equateur n'étant pas de plus de 23. d. 30'. le Soleil qui ne quitte jamais l'Ecliptique, ne peut ni plus ni moins s'écarter de l'Equateur, ou, pour parler comme les Astronomes, ne peut ni plus ni moins *décliner*, ce qui fait que cette distance de 23. d.30'. est appellée *la plus grande déclinaison du Soleil*,

Les deux Tropiques étant à distance égale de l'Equateur, ils sont par conséquent égaux l'un à l'autre. L'Equateur étant le plus grand Cercle que le Soleil décrive sur le Globe de la Terre, & tous les Cercles qui sont parallèles à l'Equateur étant plus petits à mesure qu'ils s'éloignent de l'Equateur, il s'ensuit que les Tropiques qui sont parallèles à l'Equateur, comme il est aisé de le voir dans une Mapemonde, sont les plus petits Cercles que le Soleil décrive par son mouvement diurne. Ceux qui suivent l'ancien Systême de Ptolomée en concluent que le Soleil étant dans les Tropiques se meut avec moins de vîtesse que lorsqu'il est dans l'Equateur, puisqu'en vingt-quatre heures, ou environ, il ne parcourt qu'un Cercle moins grand, auquel il employe néanmoins autant de tems que pour parcourir le plus grand Cercle; cela étant, il fait donc ses circonvolutions inégales en tems égaux; ce qu'on ne peut expliquer que par un mouvement plus lent ou plus vite. Mais ceux qui préférent le Systême de Copernic, & qui tiennent que la Terre fait elle-même par son mouvement les apparences que les autres attribuent au cours du Soleil, ont une explication plus commode. Car alors on peut faire une démonstration aisée en randant la cose sensible par l'expérience. On suppose un Corps sphérique attaché par deux pivots à deux extrémitez diamétralement opposée, de sorte que ce Corps sphérique puisse tourner librement autour de ces deux pivots; si ce Corps, d'un pivot à l'autre, est marqué au milieu par une ligne qui le divise en deux parties égales, & que de chaque côté il y ait entre cette ligne & les pivots d'autres lignes marquées parallèles à celle du milieu, il est certain que la ligne du milieu a le plus de circonférence, & que les autres en ont moins à proportion qu'elles s'écartent davantage des deux pivots. Cependant lorsque le Corps sphérique fait un tour, chacune de ces lignes parcourt un Cercle inégal, quoiqu'elles y employent un tems égal. Je passe divers usages astronomiques des Tropiques; ce seroit sortir de la Géographie. Le Tropique du Cancer ou de l'Ecrevisse coupe le premier Méridien entre les Canaries & les Isles du Cap-Verd, & passe à l'entrée d'une Anse qui est entre le Cap Bojador & le Cap Blanc, & y partage en deux l'Isle aux Hérons. Il traverse ensuite le Sara ou Desert de Barbarie, passe au Midi de Tesset, au Pays de Berdoa, partage l'Egypte, passe sur la Fontaine alumineuse de Cheb, sur la Montagne d'Elhad, sur le Nil, un peu plus haut que la grande Cataracte, arrive à la Mer Rouge assez près & au Midi du Cap de Ramos; coupe l'Arabie Heureuse dans l'Etat du Cherif de la Mecque, passe à Alseré, quitte l'Arabie Heureuse à Mascate, traverse la Mer des Indes jusqu'à l'Embouchure de la Riviére de Paddar, traverse les Pays de Guzurat, de Chitor, de Malva, le Royaume de Bengale, qui sont de l'Indoustan; coupe le Royaume de Tipra & la Province d'Osul, qui sont du Royaume d'Avu, le Petit Laos, le Tonquin, & enfin la Chine par les Provinces de Quansi & de Quanton. Il partage l'Isle de Formose environ par le milieu: de là travarsant toute la Grande Mer du Sud, il passe à la Pointe Méridionale de la Californie, coupe le Nouveau Méxique dans les Provinces de Chiametlan & de Panuco. Il sépare le Golphe du Méxique en deux parties, passe entre la Presqu'Isle de la Floride & l'Isle de Cuba, coupe la grand Banc de Bahama, rase la partie Septentrionale de l'Isle d'Yumeta l'une des Lucayes, & vient enfin à travers la Mer du Nord à l'endroit de l'Afrique où j'ai commencé d'en décrire le circuit.

Le Tropique du Capricorne passe à l'Isle dos Picos près du premier Méridien pris à l'Isle de Fer: partage l'Afrique dont elle laisse la Pointe Méridionale entre *Angra do Ilheo* l'Ance de l'Islot & le Cap Rostro da Piedra, & court delà au Royaume d'Inhambane, passe à la Baye de St. Augustin dans l'Isle de Madagascar qu'il coupe de même; par la Mer des Indes il arrive ainsi dans la Nouvelle Hollande vers les Terres de Wit & d'Eudracht; passe au Midi des Isles de Salomon assez près de l'Isle des Negretes; & par la Mer du Sud il gagne la Côte du Pérou à son extremité Méridionale entre Morro Moreno & le Morne de St. George: de là passant au Desert d'Atacama, au Pays de Chaco & de Guayra dans le Paraguai, au petit Etat de St. Paul & dans la Capitainie de S. Vincent au Bresil.

Le Point où le Soleil se leve à notre égard, lorsqu'il est au Tropique du Cancer, est notre Orient d'Eté: celui où il couche le même jour est notre Occident d'Eté.

Le Point où le Soleil se leve à notre égard, lorsqu'il est au Tropique du Capricorne, est notre Orient d'Hyver; & celui où il se couche dans la même saison, est notre Occident d'Hyver.

Ce Point est toujours le même, & à la même distance de l'Equateur; ou s'il y a quelque différence ce n'est qu'une minutie astronomique qui n'a aucun effet sensible pour la Géographie.

Ce Point étant fixé à un Point permanent de l'Horison, il s'ensuit que tous les hommes placez sur un même Méridien ne voyent pas tous l'Orient d'Eté ou l'Occident d'Eté sur le même Rumb de la Boussole, quand même il n'y auroit aucune variation de l'Aimant dans toute l'étendue de ce Méridien depuis le Pole Arctique jusqu'à l'Equateur.

TROPIS, Isle dont parle Etienne le Géographe qui cite Artémidore.

TROPPAU, *Oppavia*, Ville d'Allemagne dans la Silésie [a], & la Capitale du Duché de ce nom. Elle est grande & bien bâtie, enfermée d'une forte muraille, proche de laquelle passent d'un côté la Riviére d'Oppa, & de l'autre celle de Mohre. Ses Fauxbourgs sont fort spacieux. Elle est située dans une Plaine agréable & divertissante. Entre les Eglises de cette Ville, la grande Paroisse de S. George est la plus belle, elle a plusieurs Ornemens au dedans; entr'autres le Chœur, les Autels, le Baptistère, & la Chaire méritent d'être vus. Il y a 3. Cloîtres & une Commanderie de Malthe. La Maison de Ville est un grand Bâtiment, & les Maisons des Bourgeois sont presque toutes bâties de pierre, propres, & élevées. Le terroir y est fertile en Bled & en Fruits; les Pâturages y sont excellens. L'ancienne Famille des Ducs de Troppau s'est éteinte l'an 1480. Ce Duché ayant été dévolu après leur mort à la Couronne de Bohême, l'Empereur Matthias en donna l'investiture l'an 1614. au Prince Charles de Liechtenstein. En 1621. il se donna ici un combat en l'air entre des Corneilles qui se battirent de telle façon, que les Paysans en portérent plusieurs Sacs remplis dans la Ville. Ce fut un présage des desastres qui y arrivérant les années suivantes. Les Danois prirent la Ville de Troppau en 1626. Les Impériaux la reprirent en 1627. elle fut alors fort endommagée par le Canon. En 1642. les Suédois s'en rendirent maîtres, & bien-tôt après les Impériaux la regagnérent sur eux. Enfin le Général Suédois Wirtemberg l'attaqua encore l'an 1646. mais sans succès.

[a] Zeyler, Topogr. Sil. p. 186.

TROPPIA. Voyez Triompa.

TROSA. Voyez Tresen.

TROSLEIUM, Lieu de France [a]. Il en est souvent parlé dans la Chronique de Frodoard. Ce

[a] Hadr. Valesii Not. Gal. p. 564.

Lieu

Lieu est remarquable par quatre Conciles qui y ont été tenus; & il étoit autrefois considérable. C'est aujourd'hui un Village, entre Soissons & Compiégne, mais plus près de cette derniére Ville. On le nomme *Troli*.

TROSMIS. Voyez TRISMIS.

TROSSULUM, Ville d'Italie, dans l'Hétrurie, au voisinage du Pays des Vulsques, selon un ancien Commentateur de Perse. Un Corps de Cavalerie Romaine s'étant emparé de cette Ville, on donna aux Cavaliers le nom de *Trossuli*; mais selon Pline [3], qui rapporte la même chose, ce titre d'honneur devint bien-tôt un titre d'ignominie, dont les Cavaliers eurent honte, à cause de l'équivoque du mot; car dans ce tems-là *Trossulus* signifioit un homme delicat & efféminé. Festus met la Ville de *Trossulum* dans la Toscane, & rapporte le même trait d'Histoire. Le nom moderne est *Trossulo* selon Léandre. Voyez TROILIUM.

[3] lib. 33. c. 2.

TROSTBERG, ou TRONSPERG, Bourg d'Allemagne [2], dans la Baviére, sur la Riviére d'Altza, à quatre milles de Rosenheim & à trois de Burckhausen, dans le ressort de laquelle il est. Ce Bourg a une Jurisdiction dont dépendent un Monastère, un Château, trois Maisons Seigneuriales, quatre Bourgades, & quelques autres Terres. Quelques-uns donnent à Trostberg le titre de Ville.

[2] Zeyler, Topogr. Bavar. p. 82.

TROTEBEC, petite Riviére de France, dans la Basse Normandie, au Cotantin [3]. Elle a sa source dans la Forêt de Brix, & tombe dans les Miéles près de Cherbourg.

[3] Corn. Dict. Vaudome, MS. Géogr.

TROTILUS, ou TROGILUS. Voyez TROGILUS.

TROU (Le petit) Lieu de l'Amérique Septentrionale dans la Novelle France, à la Côte Méridionale du Quartier du Sud, dans l'Isle de S. Domingue, à moitié chemin du fond de l'Isle à Vache au Cap Altavela ou de Mongon.

TROU-BORDE', Paroisse Françoise de l'Amérique Septentrionale: dans l'Isle de Saint Domingue, située à une lieue du fond du Cul de-Sac de Saragua.

TROU-CHARLES-BONBON, Lieu de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France, à la Côte Occidentale du Quartier du Sud de l'Isle de Saint Domingue, à huit ou dix lieues à l'Occident du petit Goave.

TROU AU CHAT, Habitation dans l'Amérique Septentrionale, de la Martinique, dans la Paroisse du Bourg du Fort Royal. Ce Lieu est situé à un quart de lieue de la Mer, au fond du Cul-de-Sac-Royal; c'est un passage à travers les Montagnes, pour aller au Cul-de-Sac-Robert, à l'Ance du Gallion, & au Cul-de-Sac à Vache.

TROU-DU-DIABLE [4]. On appelle ainsi un endroit du Danube, à six milles de la Ville de Lintz, & que des Rochers qui traversent cette Riviére dans ce Lieu là, rendent extrêmement dangereux.

[4] Corn. Dict.

TROU-JE'REMIE, Lieu de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France à la Côte Occidentale du Quartier du Sud de l'Isle de S. Domingue vis-à-vis les Caymites.

TROUS (Les trois) de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France, à la Basse-Terre de la Guadeloupe; ce sont trois Ravines d'eau salée & bleuâtre; elles passent entre les gorges des Montagnes, qui soutiennent la Souffriére d'où ces eaux descendent. Le premier est en venant de la Riviére des grands Bananiers, & se nomme le Trou-Madame, le second le Trou au Chien, & le troisiéme le Trou au Chat.

TROUVILLE-SUR-SEINE, Paroisse de France [5], dans la Normandie, au Roumois, avec titre de Baronnie. Elle est située à deux lieues au-dessus de Quillebœuf; son Eglise Paroissiale & ses Maisons sont bâties sur la Côte. On y recueille quantité de fruits pour les boissons, & des grains dans les Campagnes qui s'étendent jusqu'à St. Ouen des Champs, S. Thurien, Ste. Opportune & autres. Les Paroisses de Quillebœuf de St. Aubin, de Vieux-Port & de Trouville forment cette Baronnie, qui appartient à l'Abbaye de Jumiège.

[5] Corn. Dict. Mém. dressez sur les Lieux.

1. TROYA, Cap d'Italie, sur la Côte de Toscane, à l'entrée du Golphe de Piombino, à la droite. Du Cap de Piombino, dit Michelot [6], au Cap de Troya, il y a environ vingt milles vers le Sud-Est. Entre les deux on trouve une espèce de Golphe, ou grand enfoncement d'environ treize milles en certains endroits, avec des plages, & un bas terrein rempli de Marécages & d'Etangs. On appelle ce Lieu la *Plaine de Calva Vetleta*: il y en a un autre du côté du Sud-Est, dans un autre enfoncement nommé *Scalino*. Au bout de l'Ouest du Cap de la Troya, est une petite Isle assez haute, sur laquelle il y a une Tour de garde, ronde, éloignée de la Côte d'environ un quart de lieue; entre cette Isle & la Terre sont quelques écueils hors de l'eau. Sur cette Pointe il y a une Tour quarrée, il y en a une autre un peu plus sur le terrain proche de la précédente, & un Village dans le fond de la Plage, nommé l'Isle.

[6] Portul. de la Médit. p. 204.

2. TROYA, ou TROIA, Bourg d'Allemagne [7], dans la Basse Carniole, sur le bord d'une petite Riviére qui se jette dans la Saw. Ce Bourg qui est situé au Midi de Saaneck est pris par Lazius pour le *Metulum* des Anciens.

[7] Jaillot, Atlas.

TROYE, *Troia*, ou *Ilium*; Ville de l'Asie, la Capitale de la Troade. Voyez ILIUM. On tient que cette Ville qui étoit bâtie sur le Fleuve Scamandre ou Xanthus, à trois milles de la Mer Egée, fut bâtie par Dardanus venu de Créte ou d'Italie, qui fut le premier Roi des Troyens. Troye est fort célebrée par les Poëtes, à cause du Siège que les Grecs mirent devant cette Ville, qu'ils prirent après l'avoir tenue assiégée dix ans. Ils la brûlérent. La Ville de Troye n'a eu que six Rois. Sous le dernier elle fut prise & brûlée par les Grecs deux cens cinquante-six ans après sa fondation. Dardanus fonda Troye l'an du Monde 2524. & régna trente & un an: Erichthonius en régna soixante-cinq: Tros soixante & dix; c'est de lui que cette Ville prit le nom de Troye. Elle se nommoit auparavant Dardanie. Julus qui lui succéda régna cinquante-quatre ans; c'est de son nom que la Forteresse de Troye s'appella *Ilium*. Laomédon régna trente-six ans. Il bâtit les Murailles de Troye, des Tresors de Neptune & d'Apollon. Priam régna quarante ans. L'an du Monde 2794. Paris, fils de Priam, enleva Hélène femme de Ménélaüs, Roi de Lacédémone. Les Grecs après avoir demandé plusieurs fois qu'on rendit Hélène, déclarérent la Guerre aux Troyens, & commencérent le Siège de Troye, qui fut prise & brûlée dix ans après, l'an du Monde 2820. avant l'Ere vulgaire 1184.

On prétend que cette Guerre si cruelle prenoit son origine de plus haut. On dit qu'il y avoit une Guerre héréditaire entre la Maison de Priam & celle d'Agamemnon. Tantale Roi de Phrygie Pere de Pélops, & Bisayeul d'Agamemnon & de Ménélaüs, avoit enlevé il y avoit long-tems Ganymède frere d'Ilus. Cet Ilus Grand-Pere de Priam, pour se venger d'une injure qui le touchoit de si près, dépouilla Tantale de ses Etats, & l'obligea de se réfugier en Gréce, où s'établirent ainsi les Pélopides qui donnérent le nom au Péloponnèse. Paris Arriére-petit-fils d'Ilus enleva Hélène par une espèce de représailles contre Ménélaüs Arriére-petit-fils du Ravisseur de Ganymède. Il faut cependant se souvenir qu'il y a beaucoup de fables mêlées dans tout ce que les Poëtes nous disent du Siège de Troye & des premiers Héros de cette guerre; & qu'ainsi il ne faut pas trop compter sur ce qu'ils debitent d'Achille, d'Ajax, d'Ulysse, de Paris, d'Hector, d'Enée, & de tant d'autres, aussi-bien que du fameux Cheval de bois, dont ils disent que les Grecs se servirent

virent pour surprendre les Troyens qu'ils n'avoient pu réduire par la force. Le fameux Cheval de bois, dit Pausanias [1], étoit certainement une Machine de guerre inventée par Epéus, & propre à renverser les murs, telle que celles auxquelles on donna dans la suite le nom de Belier; ou bien, continue Pausanias, il faut croire que les Troyens étoient des stupides, des insensez, qui n'avoient pas ombre de raison.

Il ne reste aucuns vestiges assûrez de cette ancienne Ville. On voit à la vérité dans le Quartier où elle étoit des ruïnes considérables; mais, quoi qu'en disent certains Voyageurs, ce sont plutôt les ruïnes de la nouvelle Troye que celles de l'ancienne. En approchant de ces ruïnes on trouve quantité de Colonnes de Marbre rompues, & une partie des murailles & des fondemens le long de la Côte. Il n'y a rien d'entier: tout est renversé; ce qui est le moins ruïné se trouve sur le bord de la Mer rongé par l'air & mangé des vents salez qui en viennent. Un peu plus loin on voit le Bassin du Port, avec une grande & épaisse muraille sur la Côte, & qui étoit sans doute ornée de plusieurs Colonnes de Marbre qui sont à présent toutes brisées sur la terre, & dont les pieds qui restent autour font juger que le circuit du Port étoit d'environ quinze cens pas. L'entrée de ce Port est aujourd'hui bouchée de sable & il n'y reste presque pas d'eau [2]. On ne sauroit dire que ce soit le Port de l'ancienne Troye, ni que les antiquitez que l'on voit soient de plus vieille date que le tems des Romains. Belon & Pietro della Valle assûrent avec beaucoup de confiance que ce sont les ruïnes de la fameuse Troye; mais c'est l'Ilium moderne qu'Aléxandre le Grand commença à bâtir, & que Lysimaque acheva & appella Aléxandrie, & qui fut ensuite une Colonie des Romains.

Un peu au-delà du Port on trouve divers Tombeaux de Marbre, avec la tête d'Apollon sur quelques-uns, & sur d'autres des Boucliers, sans aucune Inscription. Mr. Spon a remarqué que ces Tombeaux sont de la même forme que ceux des Romains qui sont en France dans la Ville d'Arles; ce qui fait juger que ce ne sont pas les Tombeaux des premiers Troyens, comme Pietro della Valle se l'est imaginé. Un peu plus au Midi du Port, il y a deux Colonnes couchées par terre. Elles ont chacune trente pieds de long. Une troisiéme en a trente-cinq: celle-ci qui est rompue en trois morceaux est de Marbre Granite d'Egypte, & a un diamétre de quatre pieds neuf pouces. Le Grand-Seigneur (Mahomet IV.) fit enlever de ce Lieu une grande quantité de Colonnes pour la fabrique de la Mosquée neuve de la Sultane Mére.

En allant encore plus loin le long de la Côte on passe au travers de plusieurs débris: ce sont les restes d'un Aqueduc qui conduisoit l'eau au Port. A quelque distance de là est un Canal ou Fossé, long étroit & profond, Ouvrage de l'Art, & fait apparemment pour laisser entrer la Mer, afin que les Vaisseaux allassent jusqu'à la Ville; mais il est aujourd'hui à sec. Droit au-dessus, un peu à la droite, on voit d'autres Masures très-considérables qui découvrent la grandeur de la Ville. Il y a un Théâtre, des fondemens de Temples & de Palais avec des Arcades autour & des Voutes sous terre. On y trouve encore debout une partie d'un petit Temple rond, qui a une corniche de Marbre au dedans. Tout proche sont trois Carreaux de Marbre faits en façon d'Autel, ou de Piédestal, avec des Inscriptions, qui ne différent que dans les derniers caractères, comme VIC. VII. VIC. VIII. & VIC. IX. Il suffit de rapporter l'une des trois.

DIVI JULI FLAMINI
C. ANTONIO. M. F.
VOLT. RUFO FLAMINI
DIVI AUG. COL. CL. APRENS
ET COL. JUL. PHILIPPENS
EORUNDEM ET PRINCIPI ITEM
COL. JUL. PARIANÆ TRIB.
MILIT. COH. XXXII. VOLUNTARIOR. TRIB. MIL. LEG. XIII.
GEM. PRÆF. EQUT. ALÆ I
SCUBULLORUM VIC. VII.

Ces Inscriptions sont à l'honneur de Caïus Antonius Rufus, fils de Marcus de la Tribu Voltinie, Prêtre de Jule & d'Auguste César, fait Chef de la Colonie d'Apri par Claudius, & de Philippi par Julius, comme aussi de la Colonie Parium par Julius, & Mestre de Camp de la Cohorte XXXII. des Volontaires, Commandant de la Légion XIII. appellée Germina, & Capitaine de la premiére Aîle de Cavalerie des Scubuli. La derniére ligne de chacune de ces Inscriptions n'est pas aisée à expliquer. Mr. Spon a cru pourtant que VIC. VII. VIC. VIII. & VIC. IX. signifioient VICUS SEPTIMUS, VICUS OCTAVUS & VICUS NONUS; c'est-à-dire *la septième, la huitième, & la neuvième rue*, où ces Statues avoient été placées, à l'imitation des rues de Rome: Troye Colonie des Romains, fondée par Auguste, & qui en avoit pris le nom de *Colonia Augusti Troas*, avoit apparemment ses Quartiers & ses Tribus, comme la Ville de Rome.

Selon les apparences le Quartier le plus habité de la Ville étoit sur le plus haut d'une Colline que l'on monte insensiblement depuis le rivage, environ à deux milles de la Mer. On voit en cet endroit quantité de Masures, de Temples, de Voutes, & un Théâtre, mais particuliérement trois Arcades & des pans de murailles, qui restent d'un Bâtiment superbe, dont la situation avantageuse & l'étendue font connoître que c'étoit le Palais le plus considérable de la Ville. Je ne veus pas croire, dit Mr. Spon, comme le disent ceus des environs de Troye, que c'étoit le Château du Roi Priam; car je ne le tiens pas plus ancien que le tems des premiers Empereurs Romains. Ce Bâtiment étoit presque tout de Marbre, & les murailles ont douze pieds d'épaisseur. Au devant de ces Arcades, qui paroissent avoir soutenu une Voute, il y a une si prodigieuse quantité de quartiers de Marbre entassez les uns sur les autres, qu'on peut aisément juger par-là de la hauteur & de la beauté de ce Palais.

Le Terroir des environs de Troye est tout inculte, à la réserve de quelques endroits, où il croît du coton. Le reste n'est que brossailles, ronces, épines, & Chênes verds & on peut dire aujourd'hui ce que Lucain disoit de son tems:

Jam Sylvæ steriles, & putres robore trunci
Assaraci pressere Domos, & Templa Deorum
Jam lassa radice tenent, ac tota teguntur
Pergama dumetis.

Le Pays des environs nourrit des Liévres, des Cailles & des Perdris, qui y sont en abondance. On y voit aussi un Oiseau de la grosseur de la Grive, ayant la tête & la gorge d'un jaune éclatant, & le dos & les aîles d'un verd gay, comme un Verdier, le bec & la tête comme la Grive & aussi gras que les Ortolans en France. On y trouve encore un autre Oiseau, d'une autre espèce, mais qui n'est pas beaucoup plus gros. Il est fait comme un Héron & tacheté comme un Epervier, avec un long bec, de longues jambes, des griffes, & une crête de longues plumes sur la tête.

TROYEN, ou 't HUYS VAN TROYAN, c'est-à-dire *la Maison de Troyen:* Stokius [1] donne ce nom à un Château de la Province de Zélande, sans dire dans quelle Isle de cette Province il étoit [2]. Stokius ajoute que les Ennemis abandonnérent ce Château à l'arrivée du fils du Jean de Hanau Comte de Hollande.

TROYES, Ville de France [3], dans la Champagne, la Capitale & le plus ancien titre des Comtes

1 Ad An. 1300.

2 Alting, Not Germ. Inf. Par. 2. p. 185.

3 Longuerue, Descr. de la France, Par. p. 34.

tes de Champagne, & qui est estimée encore aujourd'hui la premiére Ville de la Province, quoiqu'elle n'ait à présent aucune prérogative au-dessus de plusieurs autres Villes. Elle a pris son nom des Peuples Celtes Tricasses ou Trecasses que César n'a point connus, mais qu'Auguste a dû établir en Corps de Peuple, ou de Cité, puisque c'est lui qui est le Fondateur de leur principale Place, à laquelle il donna son nom en l'appellant *Augustomana*, ou *Augustobona*, nom qui a été en usage jusqu'au cinquième Siècle. Pline fait mention des Tricasses parmi les Celtes, sans nommer leur Ville *Augustobona*, que Ptolomée a marquée; en quoi il a été suivi des autres Anciens jusqu'à l'an 450. après quoi le nom du Peuple a prévalu comme ailleurs & a été corrompu dans le sixième Siècle de *Tricasses* en *Treca*; ce qui se voit parce que Grégoire de Tours employe l'un & l'autre; & les Ecrivains qui sont venus après lui appellent toujours Troyes *Treca*. Durant la dissipation de l'Empire Romain cette Ville passa au pouvoir des François, & après la division de la France en Austrasie & Neustrie, Troyes fut de la Neustrie; en sorte que les Rois de la Neustrie en ont toujours eu la propriété ou la Souveraineté.

Lorsqu'on institua une quatrième Lyonnoise sur le déclin de l'Empire Romain, la Ville de Troyes fut mise sous cette Province; de sorte que les Evêques de Troyes ont toujours jusqu'à présent reconnu celui de Sens pour leur Métropolitain.

La Ville de Troyes est située sur la Riviére de Seine [a], & environnée de belles & grandes Prairies qui sont entrecoupées d'un grand nombre de Canaux, que le Comte Henri I. du nom fit tirer de la Riviére; ces Canaux, outre l'utilité qu'en reçoivent les Ouvriers de différens Métiers & Manufactures qui sont en cette Ville, ne contribuent pas peu à en rendre la situation fort agréable. C'étoit autrefois l'une des principales & des plus riches Villes du Royaume, à cause du grand Commerce qu'elle avoit avec les Pays Etrangers & particuliérement en Allemagne. Le Roi y est seul Seigneur, comme étoient autrefois les Comtes de Champagne. Le nom de Troyes est en Latin *Tricassium* ou *Treces*, comme qui diroit *Tres Arces*, trois Châteaux; & en effet on y voit aujourd'hui les restes de ces trois Châteaux, dont le plus considérable subsiste encore en partie, & il ne reste presque que les ruïnes des deux autres. Le premier étoit le lieu le plus ordinaire de la résidence des Comtes, & qui sert aujourd'hui de Palais où l'on rend la Justice. L'Eglise de S. Etienne, qui joint ce Palais, en étoit la Sainte Chapelle, ainsi qu'il est énoncé dans la Bulle du Pape Aléxandre III. qui révoque les Privilèges de cette Eglise. Il y a derriére un Hôpital, appellé l'Hôtel-Dieu-le-Comte, qui faisoit partie de ce Château, où l'on voit encore une motte de terre asses élevée, d'où les Comtes pouvoient voir au-dessus de tous les Bâtimens de la Ville moins élevez que cette motte: ne voulant point souffrir que les Habitans en construisissent de plus haute, à moins que de payer des Sommes considérables; ce qui a fait dire assez plaisamment de ces Princes qu'ils vendoient l'air. Le second de ces Châteaux est presqu'entiérement abbatu, & on n'y voit plus que les restes d'une Tour, & quelques murailles qui font un Cercle derriére le Couvent des Cordeliers, & la Prison qui faisoit autrefois partie de ce Château; sur quoi on peut faire cette remarque que s'il y avoit de belles Prisons, celle-ci tiendroit sans doute un rang considérable parmi elles. On voyoit encore dans l'une de ces Chambres une très-ancienne cheminée, qui a été détruite depuis peu d'années, sur laquelle il y avoit pour Armes dans un Ecusson à l'antique, trois Crapauds; sur quoi les Curieux & les Critiques feront telles observations, qu'il leur plaira. L'Eglise de S. Blaise, que l'on nommoit autrefois S. Jean le Châtel, servoit à ce Château de Chapelle, qui étoit desservie par des Religieux Bénédictins. Le troisième Château étoit entre l'Eglise de S. Nicolas au Marché & la Porte de Belfroy, qui est aujourd'hui la Place de la Vicomté. Ce fut dans ce Château que vers l'an 878. Louïs le Bégue Roi de France, régala le Pape Jean VIII. après avoir reçu de sa main la Couronne Impériale dans un Synode tenu dans l'Eglise de Troyes, où se trouvérent la plus grande partie des Evêques de France. L'Eglise de S. Nicolas s'appelloit en ce tems-là *Sanctus Nicolaus in Castro*, parce qu'elle servoit de Chapelle, à ce troisième Château. Il fut ruïné par un incendie arrivé en 1524. Les Jardins des Comtes de Champagne étoient grands & bien ornez.

Les Murailles de la Ville de Troyes sont assez bonnes, & de grande étendue, mais mal entretenues. Elle n'est environnée d'aucune Montagne, l'air y est bon. Son terroir produit toutes sortes de Grains, des Vins, des Fruits en abondance, & toutes les choses nécessaires à la vie; mais elle manque de bonne eau pour boire. Les Habitans qui boivent de l'eau de cette Ville sont sujets aux écrouelles, & ceux d'entre eux qui sont accommodez, font apporter pour leur usage de l'eau de la Riviére de Seine; mais comme tous les Habitans ne peuvent pas faire cette dépense, il seroit à propos de construire des Fontaines publiques, & tirer pour cela de l'eau d'une source d'eau vive, qui forme un Ruisseau nommé la Vienne, qui n'est qu'à une demi-lieue de la Ville du côté du Soleil Couchant.

Attila Roi des Huns, ayant assiégé cette Ville, dans le dessein de la saccager, comme il avoit fait tous les autres lieux où il avoit passé, il en fut détourné par la priere que lui en fit S. Loup alors Evêque de Troyes, qui eut assez d'addresse pour fléchir ce Roi Barbare, auquel néanmoins il donna le plaisir de voir la Ville & de le mener dans tous les endroits qui méritoient sa curiosité, sans qu'il fût connu d'aucun des Habitans, qui n'approuvérent pas néanmoins l'action de leur Evêque, lorsqu'ils en furent informez. Les 7. Pairs de Champagne avoient leurs Hôtels à Troyes où ils logeoient lorsque les Comtes tenoient leurs Etats, ou qu'ils venoient lui faire leur cour. Cette Ville a donné la naissance au Pape Urbain IV. qui fut bâtise dans l'Eglise de Notre-Dame aux Nonains. Il étoit fils d'un Cordonnier nommé Jacques Pantaléon, qui fut inhumé dans la même Eglise, & sa mere dans l'Eglise de Notre-Dame des Prez, Ordre de Cîteaux, & lui-même a reconnu la bassesse de son extraction dans une Lettre, qu'il écrivit à son avénement au Souverain Pontificat à l'Abbesse de Notre-Dame de Troyes, où il dit que la Providence de Dieu l'a tiré de la poussiére pour l'élever au plus haut degré d'honneur, où un homme puisse monter. On voyoit ci-devant sur le Tapis de la Chaire du Prédicateur en l'Eglise de S. Urbain, qu'il a fait bâtir, les marques de sa naissance. Ce Tapis représentoit un Cordonnier travaillant de son Métier; mais on l'a supprimé, croyant apparemment qu'il étoit honteux à la mémoire de ce Pontife, qu'on se souvînt qu'il étoit d'une condition si basse; en quoi l'on n'a pas fait attention que le mérite seul avoit élevé ce grand homme à cette Souveraine Dignité, & qu'il est bien plus glorieux d'avoir un mérite distingué, que d'être né sur le Trône; aussi l'Evangile n'a point fait de difficulté de dire que Joseph époux de la Sainte Vierge étoit Charpentier.

On ne souffre à Troyes aucun Hérétique, l'un de ses Evêques nommé Antoine Caraccioli de la Maison des Princes de Melphe en Italie, y ayant prêché la Doctrine de Luther, les Habitans le chassérent de la Ville, & aucun Hérétique ne s'y est depuis présenté pour y faire sa demeure.

[a] Baugier, Mém. Hist. de Champagne, t. 1. p. 139. & suiv.

Après

Après que le Roi Louïs XIV. eut interdit l'éxercice de la Religion Protestante dans son Royaume, cette Ville lui fit ériger une Statue qu'on voit au-dessus da la Porte de l'Hôtel de Ville. La Victoire y paroît avec plusieurs Couronnes de Laurier qu'elle met sur la tête du Héros; on remarque aux pieds de la Statue une Hydre terrassée, qui est le Symbole de l' Hérésie, & on lit ces quatre Vers gravés sur un Marbre.

Ille est quem totis ambit Victoria pennis,
Hic pelago, hic terris, hic sibi jura dedit.
Per quem Religio tot ab hostibus una triumphat,
Urbs dicat antiquæ Religionis amans.

Il a dans cette Ville une singularité assez remarquable, & qui paroîtra fabuleuse à ceux qui n'ont point été à Troyes, ou qui y ayant été n'y ont point fait d'attention, qui est néanmoins très-certaine, qui est qu'il n'entre point de Mouches dans la Boucherie, quoiqu'elle soit fort grande, & qu'aux environs de ce Lieu il y en ait dans la Saison une très-grande quantité. Quelques-uns attribuent cette merveille à un Talisman, d'autres aux priéres de l'Evêque S. Loup. Ce fut à Troyes que se fit le mariage de Catherine de France avec Henri V. Roi d'Angleterre. L'Evêché de Troyes est borné au Septentrion par les Diocèses de Châlons & de Soissons; au Midi par ceux de Langres & de Sens; au Levant par ceux de Châlons & de Langres, & au Couchant par l' Archevêché de Sens, dont il est suffragant. Il a 25. lieues de long sur 22. de large dans sa plus grande étendue. Il est composé de trois cens soixante & douze Paroisses, & de quatre-vingt-dix-huit Anneses, divisé en huit Doyennez, sous cinq Archidiacres. Outre la Ville de Troyes, qui est la principale, les autres Lieux les plus considérables de ce Diocèse sont:

Sezanne,	Mery sur Seine,
Anglure,	Arcies,
Barbonne,	Beaufort,
Brienne le-Château,	Brienne-la-Ville,
Le Mont-Pont,	Rameru,
Rosoay,	Ville-Maur, & Ville-Noce.

[1] Il y a eu quatre-vingt-huit Evêques qui ont gouverné cette Eglise depuis S. Amatre, qui vivoit l'an 340. jusqu'à l'an 1721. dont dix-huit sont reconnus pour Saints. Cet Evêché ne vaut que 8000. Livres de revenu. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Pierre. Son Chapitre est composé de huit Dignitez qui sont le Doyen, le Chantre, le Sous-Chantre qui est nommé par le Chantre, & cinq Archidiacres; & de trente-sept Chanoines. Il y a encore quatre autres Chanoines dits de la Chapelle Notre-Dame, dont les Prébendes ne valent pas plus de 250. Livres par an, & qui outre l'assistance qu'ils doivent à l'Office de cette Eglise, sont encore obligez de dire tous les jours une Messe de la Vierge, dans la Chapelle qui lui est consacrée. Les autres Canonicats sont à la collation du Roi & de l'Evêque alternativement, & sont environ de six cens Livres de revenu chacun. Le Prieuré de S. George dont le revenu est de douze cens Livres, dépendant de l'Abbé de S. Quentin de Beauvais, a séance du jour de sa reception avec les Chanoines de cette Eglise; mais il n'a point de voix au Chapitre. Il y a encore dans S. Pierre deux Marguilliers Prêtres, qui ont la charge du Tresor des Reliques qui sont considérables, & qui ont été apportées de Constantinople au retour de la Croisade de 1204. mais les Reliquaires ont été vendus pour aider à payer la rançon des Rois Jean & François I. En l'an 878. le Pape Jean VIII. y couronna le Roi Louïs le Bégue, & y tint un Concile, où se trouvérent presque tous les Prélats des Gaules. Les Chanoines de cette Eglise ont vécu en commun avec leur Evêque depuis S. Alderal, & le Bienheureux Manasses, quarante-septiéme Evêque de Troyes, environ l' an 983. ou 993. jusqu'au Pontificat de Philippe, cinquante-quatriéme Evêque de Troyes, avec lequel ils firent mense à part, ce qui dura environ cent ans, cet Evêque ayant commencé son Pontificat en 1082. Néanmoins pour conserver une idée de cette vie commune, l' Evêque traitoit les Chanoines quatre fois l'an, savoir à Pâque, à la Pentecôte, à la Toussaints & à Noël; mais cet usage est fini moyennant la somme de dix Livres que l'Evêque donne tous les ans au Chapitre. Environ l' an 870. sous le Régne de Charles le Chauve cette Eglise étant tombée en ruïne fut rebâtie; & en 1167. on supprima la Dignité de Prevôt qui étoit la premiére.

[1] Pag. 186. & suiv.

En l'an 893. les Normands détruisirent la Ville de Troyes: cette Eglise ne fut pas exceptée: l'Evêque Milon la fit rebâtir & aggrandir l'an 950. mais elle fut encore brûlée avec toute la Ville le 19. Juillet 1188. Cet incendie arriva la nuit, & le vent impétueux porta le feu de tous côtez; plusieurs Habitans y périrent. L'Eglise de S. Pierre étoit couverte de plomb. L'Eglise de S. Etienne que le Comte Henri avoit fait bâtir, eut le même sort avec tous les Ornemens & Vaisseaux d'or & d'argent: cette perte fut inestimable. Le Chœur fut rétabli en 1209. & en 1227. un vent impétueux le renversa par terre. Le Pape Grégoire IX. par sa Bulle du 10. Septembre de l'an 1229. donnée à Pérouse, invita tous les Chrétiens de contribuer à sa réparation. Après qu'elle eut été réparée, de grands vents & tourbillons jettérent en bas le Clocher qui étoit fort élevé & beau, ce qui endommagea beaucoup cette Eglise. Cet accident arriva le Mercredi avant l'Assomption de l'an 1365. Cette Eglise n'a été enfin rebâtie en l'état où elle est aujourd'hui que sous le Régne de François I. C'est un Vaisseau des plus grands, des plus éclairez & des plus beaux qui soient en France: son Portail est d'un fort beau dessein; mais on a laissé imparfaite la Tour du côté gauche de ce Portail. On y conserve plusieurs Reliques considérables, dont les principales sont, un morceau de la vraye Croix de dix pouces de longueur; un bassin dont on prétend que Jésus-Christ se servit pour laver les pieds à ses Apôtres; le Crane de S. Philippe Apôtre, au-dessus duquel est la Couronne d'or d'Henri *le Libéral*, Comte de Champagne; un Reliquaire d'or, dans lequel est un des pieds de Sainte Marguerite en chair & en os très-palpable, avec plusieurs Corps de Saints. L'Eglise Collégiale de S. Etienne étoit autrefois desservie par dix Dignitez & cent Chanoines, dont il n'en reste plus que cinquante-sept, qui sont à la Collation du Roi: ainsi que huit des Dignitez de cette Eglise, le Doyen en étant excepté, parce qu'il est électif & doit être confirmé par l'Evêque de Troyes; les autres Dignitez sont, le Prevôt, le Soudoyen, le Trésorier, le Chantre, le Célerier, le Chevecier & le Scholastique: toutes ces Dignitez ont chacune le double d'un Chanoine, excepté le Tresorier & le Chevecier qui ont davantage; les Canonicats peuvent valoir environ cinq-cens Livres de rente. Ce Chapitre est de la Jurisdiction de l'Archevêque de Sens. En une Vitre de cette Eglise est écrit:

L'an de grace mil neuf vingt ans,
Du mois de Mars le dix-sept jour,
Henry, Comte, Fondateur de céans,
Lors trepassa sans plus faire séjour.

La Titre de fondation de ces Chanoines est de l'an 1157. par Henri I. du nom, Comte de Champagne; ils vivoient en commun, & chantoient les Matines la nuit. Ce Comte assistoit souvent à l'Office, & portoit sa gibeciére de velours rouge & sa tocque de même étoffe, couverte de pierreries que

l'on voit encore dans le Tresor de cette Eglise. Son Tombeau est le plus proche de l'Aigle dans le Chœur. Il a six pieds de longueur, & deux pieds & demi de largeur. La base qui est posée sur un piédestal, est garnie de Cuivre, ornée de feuillages, & enrichie de plusieurs pièces très-riches & parfaitement émaillées, dont les desseins sont tous différens. On voit au pied de ce Tombeau celui de Thibault III. Comte de Champagne, sa femme Blanche de Navarre le fit élever, il est de même hauteur, longueur, & largeur que le précédent, & sur le même piédestal; mais il est plus beau, & enrichi d'un grand nombre de pierreries, d'émaux rares, & de plusieurs figures d'argent qui représentent la Famille des Comtes de Champagne. Le Jubé de cette Eglise est estimé des Connoisseurs. On y remarque quatre figures d'un travail exquis: & il y a peu de Tresors en France qui approchent de la richesse, & de la beauté de celui que l'on admire dans cette Eglise.

L'Eglise Collégiale de S. Urbain, qui dépend immédiatement du S. Siège, est fondée par le Pape Urbain IV. & bâtie au même endroit, où ce Pontife prit naissance: elle fut achevée par le Cardinal de Sainte Praxède son neveu, & consacrée en l'an 1389. par Pierre d'Arcies 74me. Evêque de Troyes. Son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Tresorier, d'un Chantre, & de neuf Chanoines, dont les Prébendes ne valent pas à présent plus de cent cinquante Livres chacune. Le Doyen, qui est électif & qui doit être confirmé par le Pape, a le double, & les deux autres Dignitez ont chacune une Prébende & demie: elles sont à la Collation du Roi & du Doyen alternativement. Il y a aussi quatre Chapelains de Notre-Dame & de S. Nicolas, pour faire l'Office, & d'autres Chapelains qui sont nommez par le Doyen seul.

La Ville de Troyes a quatorze Paroisses, deux Abbayes d'Hommes, & une de Filles. L'Abbaye de S. Loup, de l'Ordre de S. Augustin, étoit en réputation dès l'année 690. & avoit alors pour Abbé Theudecaire. Le 26. Mai de l'an 724. Eglise fut consacrée en l'honneur de la Vierge. En 870. Charles *le Chauve* y donna plusieurs biens, & la fit rebâtir. Suivant le sentiment de l'Abbé Gultère qui vivoit l'an 1154. cette Abbaye étoit au Fauxbourg de Troyes, où est maintenant S. Martin ez Aires, laquelle ayant été ruïnée par les Normands en 892. les Religieux se retirérent dans la Ville où ils sont à présent, & y apportérent le Corps de S. Loup. On appelloit alors l'Eglise, qui n'étoit qu'une Chapelle, Notre-Dame de la Cité, *Maria de Civitate*. Cette Abbaye a été autrefois desservie par un Collége de Chanoines régis par un Prevôt. Le 29. de Novembre de l'an 1135. cette Abbaye prit la Règle de S. Augustin, par la conduite d'Hatton 56me. Evêque de Troyes & de S. Bernard, & par l'autorité de Thibault II. du nom Comte de Champagne, qui charmé de la vie exemplaire des Religieux de S. Martin ez Aires, & prenant occasion de ce que le Service Divin languissoit dans l'Abbaye de S. Loup, y établit cette Règle par l'avis de plusieurs Prélats & de S. Bernard, du consentement des Chanoines, avec cette condition qu'ils ne sortiroient point de leur Eglise, qu'ils y resteroient pendant leur vie, qu'arrivant le décès de l'un d'eux sa place seroit remplie par un Régulier de S. Augustin: ce qui fut accordé. Il n'y eut point d'Abbé établi d'abord; mais Guillaume Abbé de S. Martin gouverna cette Maison pendant dix-huit mois, après lesquels le Pape Innocent II. à la priere de Thibault Comte de Champagne, écrivit à cet Abbé Guillaume de continuer à gouverner les Chanoines de S. Loup, & qu'en la place de ceux qui viendroient à mourir il n'y mît que des Réguliers; & que si cette Abbaye venoit à perdre sa Discipline Réguliére, elle seroit réformée par celle de S. Martin, & respectivement celle de S. Martin par l'Abbaye de S. Loup; & que si la Régularité venoit à manquer à toutes les deux, les Abbés de Clervaux & de Pontigny les réformeroient: c'est ce qui se lit en la Bulle de ce Pape de l'an 1136. Le 12. Juin 1137. on fit Gerard Prieur de S. Martin Abbé de S. Loup. En 1153. ou 1163. Henri I. du nom Comte de Champagne donna plusieurs biens à cette Abbaye, avec une Prébende de l'Eglise de S. Etienne, & un Livre des Evangiles couvert de lames d'argent & de pierreries; dans lequel cette Donation, est écrite avec défenses de le vendre pour quelque cause que ce soit. On voit dans ce même Livre le portrait d'Henri fils de ce Comte qui est représenté fort jeune, afin de conserver la mémoire de la naissance de ce Prince arrivée le jour de S. Loup, & du don fait par le Comte son pere en action de graces de la naissance de ce Prince. En 1184. le Comte Henri II. du nom, confirma les donations que ses Prédécesseurs avoient faites à cette Abbaye, lui donna encore de nouveaux biens, & lui accorda de nouveaux droits. L'Eglise de S. Loup est singuliére dans sa structure & dans sa beauté, elle est en forme de Croix, & tous les Croissans sont de même forme & grandeur; son Autel est superbe & magnifique. On prétend que le Reliquaire en forme de chef, qui enferme la tête de S. Loup, vaut plus de deux cens mille Livres; on y admire les figures de l'Autel de S. Augustin & de Sainte Monique, & le Tombeau de Nicolas Frejot, Abbé régulier de cette Maison. Cette Abbaye vaut six mille Livres de rente à l'Abbé, & trois mille Livres aux Religieux au nombre de huit y compris deux Religieux de l'Abbaye de Chante-Merle, dont le Monastère fut supprimé en 1690. à cause que son peu de revenu ne suffisoit pas pour y entretenir des Religieux. Il a été uni à la Mense conventuelle de l'Abbaye de S. Loup, à condition de recevoir deux Religieux qui porteroient le nom de Religieux de Chante-Merle, pour lesquels l'Abbé de ce Lieu doit donner aux Religieux de S. Loup sept cens Livres par chacune année. Cette Abbaye de Chante-Merle étoit dans un Bourg fermé de murailles, entre Ville-Noce & Barbonne; elle étoit autrefois fort belle & fort agréable. Ces deux Abbayes ont toujours eu entr'elles une alliance spirituelle, comme il se voit dans le Livre des Obits de l'Abbaye de S. Loup.

L'Abbaye de S. Martin ez Aires, en Latin *in Areis*, est de l'Ordre de S. Augustin. En l'an 427. S. Loup fut enterré dans une Chapelle basse & obscure de l'Eglise de cette Abbaye, dite de S. Vorle. On prétend que ce Saint qui fut le huitième Evêque de Troyes, fit bâtir cette Abbaye en l'an 523. Elle étoit en ce tems-là hors de la Ville, depuis ayant été renfermée dans son enceinte, on la nomma Notre-Dame de la Cité, & depuis S. Martin ez Aires, qui est le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Elle fut ruïnée par les Normands en 892. Cette Abbaye vaut deux mille Livres de rente à l'Abbé, & aux Religieux, au nombre de quatre, douze cens Livres.

On voit dans l'Eglise de S. Nicolas un Sépulcre de Notre Seigneur; il est d'un beau travail, & fait avec toutes les dimensions de celui de Jérusalem. Les vitres de l'Eglise de S. Pantaléon sont très-belles & d'un grand prix, ainsi que les Tableaux & les figures dont elle est remplie.

L'Abbaye de Filles, sous le titre de Notre-Dame, est de l'Ordre de S. Benoît. On croit qu'elle a été fondée environ l'an 681. par S. Leuçon, dix-huitième Evêque de Troyes, qui y mit des femmes & des filles idolâtres qu'il avoit converties à la Foi. On ne sait pas précisément en quelle année elle a été fondée, on sait seulement que de saintes filles y ont vécu avec beaucoup de régularité qu'elles étoient Chanoinesses, qu'elles sortoient &

al-

alloient en procession, & que lorsqu'un nouvel Evêque de Troyes y faisoit son entrée, elles alloient au devant de lui jusqu'aux Croisettes du Cimetiére de Notre-Dame, où l'Abbesse le recevoit & le conduisoit en son Monastère. S. Bernard en sa 115. Epître parle d'elles avec éloge. L'Abbesse assistoit autrefois au Sacre de l'Evêque. Il paroît par une Chartre de l'an 1185. donnée par Gertrude, Abbesse de ce Monastère, en faveur des Chanoines de S. Nicolas de Sezanne, qu' il y avoit alors dans cette Abbaye, outre les Religieuses, des Chanoines, des Convers, ou Oblats, qui portoient l'habit de Religieux, & des Servans de la Maison; qu'il y avoit aussi un Prevôt qui rendoit la Justice, & deux Evangélistes qui y chantoient l'Evangile. Il y a à présent dans ce Monastère, outre l'Abbesse, quarante Religieuses, dont le revenu est de dix mille Livres.

Il y a aussi dans Troyes une Commanderie appartenante aux Chevaliers de Malthe. Son revenu est de douze mille Livres. Par des titres de l' an 1214. elle appartenoit aux Templiers, elle avoit alors pour le Sceau de ses Armes deux hommes sur un cheval avec cette Inscription : *Sigillum Militum*.

Un Prieuré, nommé de S. Quentin, de l'Ordre de S. Benoît, qui vaut sept cens Livres de rente. Un Séminaire dans l'un des Fauxbourgs pour l'Instruction des Jeunes Ecclésiastiques, gouverné par les Prêtres de la Mission. Son revenu est de quarante-cinq mille Livres, dont trois mille s'imposent sur le Clergé de Troyes. François Bouthilier, ancien Evêque de Troyes, a fait bâtir à ses dépens un autre petit Séminaire pour y élever de jeunes gens qui marquent avoir de l'inclination pour l'état Ecclésiastique, & qui n'ont pas le moyen d'étudier à leurs dépens. Ce Prélat a obtenu la permission du Roi de faire cet établissement en l'année 1695.

Une Maison des Prêtres de l'Oratoire de Jésus, au nombre de sept ou huit, qui arrivérent à Troyes le 27. Février 1618. Ils furent logez pendant quelques jours dans l'Evêché, & ensuite dans une Maison acquise en leur nom le 4. Novembre 1619. Ils entrérent dans l'Hôpital du S. Esprit, qu'ils eurent par échange d'une Prébende de Saint Honoré de Paris. Cet Hôpital fut uni à leur Congrégation du consentement du Grand-Aumônier de France, & des Habitans de la Ville. Cette Maison n'a que sept cens Livres de revenu, outre les pensions que payent ceux qui y demeurent. Ces Peres de l'Oratoire enseignent les Humanitez, la Philosophie & la Théologie dans un Collége fondé en partie par Mr. de Pithou.

Il y a encore dans Troyes plusieurs Couvens: savoir, un Couvent des Dominicains où il y a douze Religieux; ils ont été établis par Thibault IV. du nom, Comte de Champagne, qui leur donna la Maison de Guy de Chappes située auprès de son Verger de Troyes. La Chartre est datée du mois de Juin 1232. En l'année 1237. Agnès Dame de Planey donna à ces Religieux, du consentement de ses enfans, sa Maison qui étoit proche de leur Couvent. Le Roi Philippe *le Long* leur donna un Fossé venant de la Seine proche de leur Maison; il leur donna aussi quelques Maisons de Tanneurs. Le titre de cette Donation est daté de Chaours en Champagne au mois de Novembre 1319. On admire la Statue de S. Dominique qui est à l'entrée de l'Eglise, & les chaises du Chœur qui sont d'un travail exquis. On y voit des Bustes & des piéces de Sculpture achevées dans les embrasemens, & des vitres admirables dans la Bibliothéque.

Un Couvent des Cordeliers qui est très-bien bâti, où il y a vingt Religieux. Ils ont été établis en l'année 1237. par le même Comte Thibault, qui leur donna une belle Maison hors de la Ville proche la Porte de César, que l'on nomme *Comporté*, dans laquelle ils demeurérent l'espace de vingt ans, jusqu'à ce que ce Comte leur en donna une plus grande, & plus belle dans l'enceinte de la Ville, & mit en la premiére des Religieux de la Trinité. La Bibliothéque des Cordeliers est publique trois fois la semaine. Ce vaisseau qui contient cinq Arcades voutées, est grand & bien éclairé, il est au-dessus d'une large Galerie voutée & vitrée, ensuite de laquelle est le Cloître qui est aussi vouté.

Les Religieux de la Trinité, dits Mathurins, ont été établis à Troyes en l'an 1263. par le même Comte Thibault qui leur donna la Maison, où étoient auparavant les Cordeliers, & le Comte Thibault V. du nom leur donna six muids de froment à la grande mesure de Troyes, & cinquante Livres monnoye de Provins, avec exemption de toutes entrées, Péages, Gabelle, & autres. La Chartre est du mois d'Avril 1250. Il leur donna aussi la même année le droit de pêcher dans les Fossés de Troyes depuis la Porte de *Comporté* jusqu'au cours de la Seine avec permission de faire un petit Ruisseau pour avoir de l'eau. En l'an 1263. ce Comte leur donna encore deux cens arpens de bois en fonds assis dans le commun usage d'Isles. Au mois d'Avril 1590. le Comte de S. Paul, qui commandoit dans Troyes pour la Ligue, fit abattre l'Eglise de ces Religieux, qui furent établis dans un Prieuré de Clugny dépendant de Gaye, situé au Fauxbourg S. Jacques. Il y a six Religieux qui ont trois mille Livres de rente. Un Couvent de Capucins de trente Religieux; ils ont été établis & reçus en 1610. par les soins & sous la protection de Charles de Gonzague Gouverneur de Champagne & de Brie. Une Chartreuse établie l'an 1311. selon quelques-uns, & selon d'autres en 1315. Quoi qu'il en soit, elle fut établie environ deux cens vingt-neuf ans après la Grande Chartreuse de Grenoble; ainsi il y a plus d'apparence de croire que cet Etablissement se fit en 1315. Elle est éloignée de la Ville d'une demi-lieue. Son Fondateur fut Pierre de Moussey, qui leur fit d'abord bâtir une Maison à trois lieues de Troyes dans la Paroisse de S. Jean de Bonneval, d'autres disent à Villy le Maréchal en un lieu nommé l'Isle. Il paroît par une Chartre du mois de Mars 1326. du Roi Charles IV. datée de Vincennes, que ce Prince confirma alors cette Fondation. Après la mort de Pierre de Moussey, Jean Garnier Chanoine de S. Etienne, & depuis Doyen de S. Urbain, donna à ces Religieux une place qu'il avoit achetée à une demi-lieue de Troyes, nommée Laprée: ce qu'ils acceptérent le Vendredi devant la Pentecôte de l'année 1332. Le Mardi après la Toussaints de l'an 1341. Jean d'Aubigny, soixante-neuviéme Evêque de Troyes donna par testament à ces Solitaires la moitié de ses meubles; & au mois de Novembre de l'année 1389. Jeanne d'Evreux Reine de France, veuve du Roi Philippe VI. dit de Valois, donna à ces Religieux sa Maison dite de Blanc-Fossé proche l'Eglise de Notre-Dame de Laprée, avec toute Jurisdiction, & Seigneurie. En 1622. ce lieu de Laprée, où étoient les Chartreux, fut érigé en Prieuré de l'Ordre de S. Benoît sous le titre de Sainte Scholastique & les Chartreux furent transférés proche l'Echelle, où ils ont commencé de faire bâtir une Chartreuse. Il n'y a que six Religieux qui ont six mille Livres de rente.

Deux Couvents de Carmelites, l'un dans la Ville, fondé par la Mere Marie de Megrigny, qui n'a que quinze cens Livres de revenu. L'autre dans un Fauxbourg, qui a deux mille Livres de rente. Il y a peu de Religieuses dans ces deux Maisons qui sont pauvres. Ces Religieuses qui ont été reçues à Troyes au mois de Septembre 1628. ont trouvé le moyen de s'appauvrir encore davantage en faisant bâtir de trop grandes Eglises.

Les Religieuses Ursulines se présentérent à Troyes le 2. Juillet 1628. avec des Lettres du Roi, où

après

après quelques difficultez elles furent reçues. Elles sont au nombre de quarante, & ont trois mille cinq cens Livres de rente.

Les Religieuses de la Congrégation ont été reçues le 22. Décembre de la même année. Elles n'ont que quinze cens Livres de revenu, & sont au nombre de cinquante, qui ne pourroient subsister sans les Charitez qu'on leur fait.

Les Religieuses de la Visitation ont été reçues en 1631. Elles furent mises en la Maison dite de S. Abraham, qui étoit la Maison des Filles Pénitentes, & elles ont pris le même Institut. Il paroît par le Testament d'Henri de Poitiers, soixante & onzième Evêque de Troyes, mort le 25. Août 1370. que ce Prélat donna à cette Maison de S. Abraham quelques biens & aumônes pour la réparer, parce qu'elle avoit été brûlée & entiérement ruïnée.

Il paroît par le Testament de Pierre d'Arcies, soixante & quatorzième Evêque de Troyes, qui mourut en 1395. qu'il y avoit à Troyes un Monastère de Religieuses nommées *Filles-Dieu*, qui ne subsiste plus, & qui ne peut être le même que la Maison-Dieu de S. Abraham, puis qu'il les distingue par son Testament: ainsi il y a lieu de croire que ce Monastère de Filles-Dieu a été ruïné par les guerres des Anglois ou par quelqu'autre accident. On prétend à Troyes que ce Monastère étoit dans la petite rue appellée encore aujourd'hui la *Ruelle des Filles-Dieu*. On a même trouvé plusieurs Sépultures dans les Jardins qui en sont proches, & on croit que ces Religieuses furent transférées à Jouare.

Chaque jour de Dimanche de l'année, à l'issue de la Messe de Paroisse, on distribue dans l'Eglise de la Madeleine de Troyes, cent soixante petits pains, du poids de dix onces chacun, à autant de pauvres qui sont appellés par tour de rôle les uns après les autres; & aux Quatre-tems de l'année on en donne encore quatre-vingt; ce qui a été fondé en 1534. par Nicolas Fay & Isabeau son Epouse. Cette Fondation est gravée sur une lame de cuivre proche de leur Sépulture, & sur les Fonts Baptismaux de cuivre de cette Eglise qu'ils ont fait faire.

Il y avoit à Troyes plusieurs Hôpitaux, qui ont été unis en un seul par Lettres Patentes du Roi Louïs XIII. du mois d'Avril 1630. Le Comte Henri *le Large* avoit fondé l'Hôtel-Dieu-le-Comte proche de son Palais; on l'appelloit la Maison-Dieu S. Etienne. Les Religieux de l'Ordre de S. Augustin y célébroient le Service Divin & administroient les Sacremens aux malades, & enterroient les morts; & les Religieuses, qui étoient séparées des Religieux, avoient soin des malades. L'Hôpital de S. Nicolas avoit été fondé par le Chapitre de l'Eglise Cathédrale.

Le Comte Thibaut IV. fonda l'an 1237. un Couvent de Cordeliers hors de la Ville auprès de la Porte qu'on appelloit autrefois la *Porte de César* & qu'on nomme aujourd'hui *Comporté*. Environ 20. ans après, ce même Prince leur en fit bâtir un autre dans la Ville, & donna en 1260. celui que les Cordeliers avoient d'abord occupé aux Religieux de la Sainte Trinité, ou de la Rédemption des Captifs. L'on trouve dans le Couvent des Cordeliers une très-belle Bibliothéque, tant pour le vaisseau que pour les Livres dont il est rempli. Cette Bibliothéque est publique, & ouverte trois fois la Semaine à tous ceux qui veulent y aller lire ou étudier.

L'Hôtel de Ville est un Bâtiment assez considérable. C'est un grand Corps-de logis qui a deux aîles en retour. La Statue de Marbre blanc qui est sur la porte, représente Louïs *le Grand*, & est un present, & un des Chefs-d'œuvres de Girardon. S. Patrocle dit Saint Parre [1], fut martyrisé à Troyes dans le troisiéme Siècle, soit sous Valérien, soit sous Maximien Hercule. S. Sabinien, ou Savinien, Martyr de Troyes, au troisième Siècle. S. Loup fut fait Evêque l'an 426. après Saint Ours, & mourut en 478. S. Aventin Solitaire du Diocèse de Troyes, dont le Corps repose dans la Ville. S. Vinebaud du Monastère de Saint Loup les-Troyes, qui ayant été ruïné par les Normands, fut rebâti ensuite dans l'enceinte de la Ville. Ce Saint vivoit aux VI. & VII. Siecles. S. Prudence Evêque de Troyes au neuvième Siécle sous Charles *le Chauve*. S. Victor, ou Saint Victre, d'Arcis-sur-Aube au Diocèse de Troyes, dont le corps est dans l'Abbaye de Montirame. S. Fale Abbé de l'Isle à deux lieues de Troyes, Disciple de Saint Aventin, dont le Corps est à Montier-la-Celle. Ste Maure Vierge née à Troyes, & morte au même lieu du tems de l'Evêque Saint Prudence vers le milieu du IX. Siècle. S. Godon ou Saint Gon, dit Saint Gan, neveu de Saint Wandrille, ayant quitté le Monastère de son Oncle au Puys de Caux, vint demeurer dans l'Ermitage d'Oye, au Diocèse de Troyes, où il mourut vers la fin du septième Siècle. Sa Chapelle & sa Cellule furent ruïnées deux cens ans après. Mais au Siècle X. ou XI. une Dame fit rebâtir sur son tombeau une grande Eglise avec un Monastère qui fut réduit l'an 1344. en Prieuré, mis sous la dépendance de Montier-la-Celle. C'est ce qui s'appelle aujourd'hui le Prieuré de Saint Gan, à deux lieues de Sezanne en Brie sur la Riviére de Morin. Le Corps de Sainte Hoylde, ou Sainte Hou Vierge, fut apporté du Pays de Pertois à Troyes l'an 1159. & mis dans l'Eglise de Saint Etienne. Saint Frobert né à Troyes y bâtit le Monastère appellé depuis Montier-la-Celle, vers l'an 653. & en fut le premier Abbé.

Troyes a été la patrie de Jean Passerat, de Nicolas Caussin Jésuite, de Pierre Pithou, de Jean Pithou, son frere; d'Edmond Merille mort Professeur de Droit à Bourges l'an 1647, âgé de 68. ans; du P. le Cointe Prêtre de l'Oratoire, & Auteur des Annales Ecclésiastiques de France; de Pierre Mignard mort premier Peintre du Roi le 30. de Mai 1695. de François Girardon Sculpteur comparable aux plus habiles de l'Antiquité; & de feu M. le Noble qui avoit été Procureur-Général au Parlement de Mets. Ce dernier est plus connu par le nombre de ses Ouvrages, que par leur excellence. Il y a peu de genres d'écrire, dans lesquels il ne se soit exercé, & peu de Sciences sur lesquelles il n'ait écrit. Prose, Poësie, sérieux, burlesque, Histoire, Politique, Philosophie, Théologie, Jurisprudence &c. ont tour à tour occupé sa plume. Sa Traduction des cent cinquante Pseaumes passe pour le meilleur de ses Ouvrages. Il est assez étonnant qu'un homme qui n'avoit pas fait une étude particuliere de l'Ecriture Sainte, & dont les mœurs étoient d'ailleurs, tout au moins équivoques, ait cependant mieux réussi dans l'explication de ces Divins Cantiques, que n'ont fait plusieurs Saints & savans Théologiens.

Il y a à Troyes un Lieutenant de Maréchaussée, un Assesseur, un Procureur de Roi, un Greffier, un Brigadier, un Sous-Brigadier & huit Archers. Il y a encore un Siège Présidial, & une Direction des Gabelles & qui comprend neuf Greniers à Sel & deux Chambres. L'Election de Troyes est bornée du côté du Midi par la Bourgogne; du côté du Septentrion par l'Election de Châlons; du côté du Levant par l'Election de Bar-sur-Aube; & du côté du Couchant par l'Election de Sezanne & de Nogent-sur-Seine. Sa figure est très-inegale, elle est composée de deux cens quarante-sept Paroisses.

Le Commerce a été si considérable autrefois dans cette Ville, que plusieurs Princes Etrangers n'ont point voulu d'autres cautions pour les sommes qu'on leur vouloit payer, que les Marchands de Troyes, dont le Commerce étoit plus florissant qu'en

1 Baillet, Topogr. des Saints, p. 307.

qu'en aucune Ville du Royaume. Les eaux ont une proprieté singuliére non seulement pour dégorger les Etoffes & pour toutes les Teintures de Soyes, Laines, Fils, & autres; mais encore pour la Tannerie de toutes sortes de Cuirs, même passez en Cuirs de Hongrie. On ne peut s'empêcher de remarquer en cet endroit, que l'une des choses qui a le plus affoibli le Commerce de Troyes, sont les procès que les Communautez des Arts & Métiers entreprennent les unes contre les autres, les emprunts qu'elles font souvent, dont la meilleure partie est employée en buvettes, & les sommes exorbitantes qu'elles exigent des aspirans à ces Maîtrises pour les y recevoir. Les buvettes que les Jurez & les principaux Maîtres de ces Communautez exigent de ces aspirans, & celles qu'ils pratiquent sous prétexte de visites ou de reddition de leurs comptes, ruïnent la plûpart des Particuliers qui les composent, & les mettent hors d'état de porter les charges publiques; lesquelles étant rejettées sur les plus riches & sur les médiocres Bourgeois, affoiblissent considérablement la fortune des premiers, & causent la ruïne des autres: Ainsi il seroit à desirer qu'il plût au Roi de prévenir ces desordres par des Réglemens de Police qui fussent inviolablement observés, & d'empêcher qu'à l'avenir, il ne s'établit aucune nouvelle Communauté; & que celles qui se sont établies sans Lettres Patentes, Statuts & Réglemens, dont il y a un grand nombre, fussent cassées, sauf à les établir dans les formes, si elles étoient jugées nécessaires. Il faudroit encore examiner les Statuts des Communautez qui sont établies par Lettres Patentes; parce que ceux qui ont fait dresser ces Statuts y ont fait entrer des Articles impossibles dans l'exécution. Le Commerce des Toiles est toujours très-considérable dans Troyes, où il y a Manufacture de Toiles de Lin, Chanvre, Cotton, Fatanes & Bazins. Il y a au moins six cens Ouvriers qui travaillent à ces sortes d'Ouvrages. Ce Commerce est augmenté encore depuis les derniéres guerres, parce qu'il n'en est point ou peu entré des Pays étrangers. Les mêmes eaux qui sont si propres pour les Teintures, sont aussi merveilleuses pour le blanchissage de Toiles que les Marchands d'ici achetent de toutes parts, pour les y faire blanchir dans les belles & agréables Prairies de cette Ville, qui sont arrosées d'une très-grande quantité de canaux de la Riviére de Seine, qui servent non-seulement à les blanchir; mais encore à blanchir des Fatanes, des Bazins, du Coton, du Lin & du Chanvre, que les Marchands de Troyes font ensuite mener à Paris, Lyon, Rouen, Reims & autres grandes Villes du Royaume, même en Lorraine, & en Allemagne; les Marchands de ces grandes Villes viennent souvent les acheter jusqu'à Troyes. Les mêmes eaux servent encore à blanchir la Cire, dont les Ouvriers font ensuite des bougies, qui ne pouvant pas être consommées dans le Pays, sont transportées ailleurs; de sorte qu'on ne peut rien desirer à cet égard qu'un grand nombre d'Ouvriers, comme il y en avoit ci-devant, pour travailler à ces Manufactures, & pour employer les Lins & Chanvres qui croissent en abondance, tant aux environs de Troyes, que dans toute l'étendue de son Election. C'est cette Manufacture particuliérement à laquelle les femmes ont plus de part que les hommes, ce qui contribue le plus à payer les Tailles, & autres charges de l'Etat. Il y a encore à Troyes une Manufacture de Serges drapées, dont la largeur doit être de deux tiers de l'aune de Paris. Les Ouvriers employent le plus gros & le rebut des laines à faire des Droguets, qui ont une demi-aune de Paris de largeur. On fabrique aussi des Serges dans l'Hôpital de S. Nicolas à Troyes; ce qui leur a fait donner le nom de Serges de S. Nicolas. Il y a dans cet Hôpital un Entrepreneur qui fait travailler un bon nombre de pauvres à la décharge des Hôpitaux, qui fabriquent aussi des Droguets de laine & fil. On fait encore à Troyes des Satins dits façon de Turin, d'Hollande, de Bruges, & de la Chine. Il y a un debit assez considérable de ces marchandises. Il y a à Troyes un plus grand nombre d'Epingliers que d'autres Artisans à proportion. Le debit qu'ils en font est grand, aussi-bien que celui de la chandelle, qui est très-blanche & excellente à cause de la bonne qualité des suifs.

Il y a peu de terres inutiles dans l'Election de Troyes; les Habitans de la Campagne sont plus laborieux que ceux de la Ville. La huitième partie des terres est propre à porter du Froment, dans les autres on n'y recueille que du Seigle & de l'Avoine: même dans quelques-unes du Sarrasin seulement; mais en récompense elles sont bien plus aisées à labourer que les terres qui portent du Froment. Elles sont aussi très-propres à la nourriture des Moutons & autres Bêtes blanches. Il y a plusieurs gros Vignobles dans cette Election, où les vignes tiennent les trois quarts des finages, & occupent un tiers des Paroisses. Les vins y sont bons & assez agréables, dont il y auroit un debit considérable tant à Paris qu'ailleurs, si les Ouvriers faisoient les tonneaux de pareille grosseur, à quoi il faudroit les obliger.

Il y a aussi dans l'Election de Troyes plusieurs petits Vignobles, dont les vins sont médiocres. Outre les Bêtes blanches on nourrit encore dans l'étendue de cette Election beaucoup de Bêtes à cornes, parce que l'usage de la plûpart des Communautez consiste en Pâturages & bruyéres destinées à la nourriture des gros Bestiaux, qui contribuent beaucoup à engraisser la terre.

TRUBICE, Riviére de Pologne [1], dans le Palatinat de Kiovie. Son cours est du Nord au Midi. Elle entre dans le Borysthène, à deux milles d'Allemagne au-dessous de Pereslaw.

TRUBRIDGE, ou TROUBRIDGE [2], Bourg d'Angleterre, dans le Wiltshire. Il a droit de Marché, & il est renommé par ses Ouvrages de Laine.

TRUCONES, Isle de la Mer d'Illyrie, selon Pomponius-Mela [3]. Quelques MSS. lisent *Titana* au lieu de Trucones, & d'autres portent *Citana*, ou *Tituna*. Isaac Vossius prétend qu'il faut lire *Pityia*, & se fonde sur Apollonius. Cependant les Editions des Aldes & des Juntes lisent TRUCONES. Hermolaus dit qu'il y en a qui appellent cette Isle *Trucula*; & il la place entre celles de *Liesina* & de *Curzola*. Le nom moderne selon quelques-uns est *Torcola*.

TRUDEN, *S. Trudonis Urbs*, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie [4], au Diocèse de Liège, entre les Villes de Tongre & de Tirlemont. On croit, que les Peuples nommez Centrons, dont Jules César fait souvent mention, ont demeuré aux environs de Truden. L'Evêque de Liège posséde la moitié de cette Ville, le reste appartient à la fameuse Abbaye des Bénédictins que Saint Trudo fonda ici l'an 647. il la dota richement, & y fut enterré avec sa mere Sainte Adele. On garde leurs Corps dans l'Eglise de cette Abbaye, de même que ceux de S. Libert Martyr, & de Saint Euchaire Evèque d'Orléans, qui ayant été éxilé par Charles Martel se réfugia dans cette Abbaye, & y mourut en 734.

TRUEC, en Latin TRUCCIA, Bourg de France dans le Soissonois, & connu par la victoire que Landry Maire du Palais y remporta en 593. sous la Régence de Frédégonde, mere de Clotaire II. Roi de Soissons, sur Childebert Roi d'Austrasie. Si l'on en croit l'Auteur du Livre qui a pour Titre *Gesta Regum Francorum*, & quelques autres Ecrivains, Landry s'étant mis en marche le soir pour aller à l'Ennemi coupa une Branche d'Arbre fort grande, après avoir pendu une clochette au cou de son cheval, & tous ses Soldats en ayant fait autant, ils avancérent vers *Truec*, ou *Truccia*, où ils se trouvérent avant le jour auprès des Ennemis.

1 Andr. Cellar. Desc. Pol. p. 199.

2 Etat présent de la G. B. t. 2. p. 125.

3 lib. 2. c. 7.

4 Zeyler, Topogr. Cir Westph. p. 63.

mis. Deux Soldats du Camp de Childebert qui étoient en sentinelle appercevant à la Pointe du Jour les Branches dont l'Armée de Neustrie étoit couverte contestérent quelque tems sur ce qu'ils voyoient; l'un soutenant qu'il n'y avoit point là de Forêt le jour précedent, & l'autre au contraire qu'il y en avoit une. Mais tous deux furent également étonnez, quand ils virent tomber cette Forêt, & paroître une Armée qui fut d'autant plus terrible aux Austrasiens qu'elles les surprit de plus près & les tailla en pièces. Sans examiner si c'est-là une relation véritable, ou un conte fait à plaisir, il suffit de dire que l'on ne convient pas sur l'endroit où s'est donnée cette Bataille, ni sur le Lieu où l'on doit placer le Bourg de *Truec*, ou *Truccia*. La plûpart des Modernes, entre autres Mrs. de Valois, de Cordemoi & le Pere Daniel croient que *Truccia* est Troucy ou Droisy sur la Demette. Cependant Troucy est dans le Laonnois, qui étoit du Royaume d'Austrasie, au lieu que *Truccia* étoit dans le Soissonnois au Royaume de Neustrie. D'un autre côté Mr. Robbe, connu par ses Ouvrages de Géographie, a fait une Dissertation, dans laquelle il prétend faire voir, que Truec étoit sur la rive gauche de l'Aine, & qu'il se nomme aujourd'hui *Presle la Commune*. *Truec* en vieux langage Allemand, qu'on parloit alors dans le Pays, signifie un Pressoir, ou plutôt l'Arbre sur lequel la Vis appuye, & on l'y appelle encore aujourd'hui *Truye* par corruption. Les Latins lui donnent le nom de *Prælum*, qui est aussi celui du Village de Presle. Mr. Robbe dit encore qu'un Auteur contemporain a écrit que cette fameuse Bataille s'étoit donnée *prope Vicum Sancti Medardi*; ce qui avoit fait croire que c'étoit à la vûe de la Ville de Soissons, & près de l'Abbaye de St. Médard; mais que c'est une équivoque, & qu'il faut l'entendre de *St. Mard la Commune*, lieu éloigné d'une demi lieue de Presle; ce qui seroit une confirmation de sa découverte.

TRUEIRE, ou TRIEURE, Riviére de France. Elle prend sa source au pied d'une Montagne du Gevaudan, nommée la Mariaride; elle passe en Auvergne & se jette dans le Lot à Entragues. Castel l'appelle TROVESAR.

TRUENTUS, Riviére d'Italie dans le Picenum. La Ville *Asculum Picenum* (*Ascoli*) Capitale du Pays, étoit bâtie sur les bords dans l'endroit où elle reçoit le Fleuve *Castellanum*. A son Embouchure étoit un Lieu fortifié nommé *Castrum Truentinum*, selon Pomponius Mela[1]. Pline[2], qui nomme le Château *Truentum*, parle aussi de la Riviére qui lui donnoit son nom. Strabon[3] fait mention de la Riviére sous le nom de *Τρουεντῖνος ποταμὸς*, *Truentinus amnis*, & y met une Ville de même nom. Ptolomée[4] ne connoît ni Ville ni Château dans cet endroit, à moins qu'il ne comprenne l'un ou l'autre sous la dénomination de *Τρουεντίνου ποταμοῦ ἐκβολαί*, *Truentini fluminis Ostia*. Le nom moderne de cette Riviére est TRONTO. Voyez ce mot.

[1] lib. 2. c. 4.
[2] lib. 3. c. 13.
[3] lib. 5. p. 241.
[4] lib. 3. c. 1.

TRULLA, Port de l'Arabie Heureuse: Ptolomée[5] le place dans le Pays des Adramites. Arrien[6] marque dans ce Quartier deux Isles desertes, l'une appellée *l'Isle des Oiseaux* & l'autre *Trullas*.

[5] lib. 6. c. 7.
[6] 2. Peripl. p. 15.

TRULLE, ou TROUILLE, petite Riviére des Pays-Bas[7], dans le Hainaut. Elle prend une de ses sources près du Village de Mérieux, & l'autre au voisinage de Grandeng. Ces deux Branches s'étant réunies dans un même lit, un peu au-dessous du Village de TROUILLE, ne forment plus qu'une Riviére qui coulant en serpentant du Nord au Midi se rend à Mons qu'elle traverse, & va ensuite se perdre un peu plus bas dans la Haine, au-dessus de St. Guillain.

[7] Jaillot, Atlas.

TRULLUM, nom d'une Basilique de la Ville de Constantinople, selon Ortelius[8] qui cite le Recueil des Conciles.

[8] Thesaur.

TRUN-SUR-DIVE, Bourg de France dans la Normandie, au Diocèse de Séez, avec Haute Justice. Ce Bourg est situé entre *Falaise*, *Argentan* & *Vimonstier*. On y tient un Marché toutes les semaines.

TRUTULENSIS-PORTUS, Port de la Grande-Bretagne. Tacite en fait mention dans la Vie d'Agricola. Quelques Exemplaires portent *Tutulensis-Portus* pour *Trutulensis-Portus*. Comme on ne sait point la situation de ce Port, il y a des Auteurs qui veulent, qu'au lieu de *Trutulensis*, on lise *Rhutupensis*, & ils prétendent que c'est Richborough dans la Province de Kent.

TRUXILLANOS, Village d'Espagne[9], dans l'Estramadoure, à une lieue de Mérida. Le terroir des environs abonde en Bled, en Vin, en Gibier & en Bétail. Ce fut Don Garcie Fernandez de Truxillo, Grand Maître de l'Ordre de St. Jacques, qui fit peupler ce Lieu en 1320. selon le rapport de Vargas; & lui donna son nom.

[9] Silva, Poblac. d'Espagna, p. 84.

1. TRUXILLO, Ville d'Espagne dans l'Estremadoure, à dix lieues de Mérida. Elle est située dans les Montagnes, sur le penchant d'une Colline, dont le Sommet qui est tout de roc se trouve occupé par une bonne Citadelle. On tient[10] que Jule César fonda cette Ville & qu'il l'appella *Turris Julia*, dont par corruption est dérivé Truxillo. Pline l'appelle *Castra Julia*: elle étoit alors une Colonie de l'ancienne Lusitanie du ressort de *Narbo Cæsarea*, aujourd'hui *Alcantara*. Les Grands-Maîtres, Dom Pierre Gonzalez Mengo de l'Ordre de St. Jacques, & Dom Arias Perez Gallego de celui d'Alcantara la prirent sur les Maures, la peuplérent & y mirent de nouvelles Fortifications l'an 1232. & le Roi de Castille Jean II. l'érigea en Ville l'an 1431. à la priere d'Alphonse Garcie de Truxillo fils de Sanche Ximenez, Chef de la Famille de Vargas. Dans la suite cette Ville acquit un nouveau lustre en donnant la naissance au fameux François Pizarre, Marquis *de las Charcas*, qui aidé de ses freres découvrit & conquit le Royaume du Pérou. Il y a à Truxillo six Paroisses & dix Maisons de Religieuses; savoir quatre d'Hommes & six de Filles. Cette Ville est gouvernée par un Juge de Police, & par des Corregidors. Elle a Jurisdiction sur dix-sept Bourgs. On y tient tous les ans deux Foires, l'une le premier Jeudi après le 25. Mai; l'autre le vingt-cinq de Juillet jour de St. Jaques. Le Terroir des environs produit beaucoup de Bled; & les Prairies y nourrissent quantité de Brebis dont la Laine est très-fine.

[10] Ibid. p. 72.

2. TRUXILLO, Ville de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans l'Audience de Lima & dans la Vallée de Chimo[11], qui est d'une grande étendue, & qui fut autrefois fort aimée des Rois du Pérou, comme on le voit par les ruïnes de plusieurs Palais. Cette Ville est située près de la Mer du Sud, à la hauteur de 7. d. 30'. de Latitude Méridionale, à quatre-vingt lieues de la Ville de Lima, au bord d'une petite Riviére, auprès de quelques côteaux pierreux. Les Sauvages viennent par bandes dans cette Ville pour y servir les Habitans, ou pour leur fournir les choses dont ils ont besoin. Truxillo est à juste titre mise au nombre des premiéres Villes du Pérou. Il y a cent ans qu'on y comptoit plus de cinq cens Maisons & quatre Maisons Religieuses. Les Officiers Royaux y demeurent. Cette Ville a dans son ressort cinquante milles Sauvages Tributaires. Tout le Sucre qui se fait dans ce Quartier croît principalement dans la Vallée de Chicama. Le Port, qu'on nomme *el Arrecife de Trugillo*, est à deux lieues de la Ville, dans une Baye ouverte, qui n'est point garantie contre les Vents, où même l'ancrage n'est pas bon. La Ville de Truxillo est fort marchande & riche: à quoi contribue la grande fertilité des Terres voisines. Les Habitans ont detourné une bonne partie de l'eau de la Riviére dans des Canaux ou Fossez pour arroser leurs Jardins, ils la

[11] De Laet, Descr. des Indes Occ. L. 10. c. 20.

con-

conduisent même par des Aqueducs jusqu'à la Ville. L'air de ce Quartier passe pour être très-sain. De tous côtez on voit des Métairies où les Espagnols nourrissent des Brebis, & sément des grains. Les Vignes y sont communes, & il y a grande abondance de Figues, de Pommes, de Grenades, d'Orangers & de diverses autres sortes de Fruits. La Ville de Trusillo fut fondée en 1553. par Pizarro, premier Gouverneur du Pérou.

3. TRUXILLO, Ville de l'Amérique Septentrionale [1], dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement des Honduras, sur la Côte du Golphe de ce nom, au fond d'une Baye fort assurée contre les Vents. Cette Ville est bâtie sur un Tertre entre deux Riviéres claires & poissonneuses, & dans une Contrée tempérée Eté & Hyver. Le Terroir des environs est fertile en Froment, & abonde en toutes sortes de Fruits. On y a quantité de Miel & de Cire. Le Betail y profite fort; & l'on dit que les Vaches surpassent en grandeur & en bonté celles d'Espagne: on y éleve beaucoup de Brebis. Les Vignes portent deux fois l'an. Après qu'on a vandangé on les taille de nouveau; elles repoussent; & les seconds Fruits sont mûrs autour de Noël. Les Arbres étrangers, comme Orangers, Limoniers & semblables y portent des fruits excellens. Cette Ville fut surprise par les Anglois en 1576. Ils l'attaquérent ensuite en 1596. sous la conduite d'Antoine Shetlei, & de Williams Parker; mais la tentative fut inutile, parce que les Sentinelles donnérent l'allarme à la Ville. Cette Place est tellement fortifiée par la Nature qu'il n'est pas aisé de la prendre de force; car elle est bâtie sur un Tertre droit, coupé de tous côtez & environné d'épais Bocages, où il n'y a nul passage pour approcher de la Ville; si ce n'est un sentier étroit au devant duquel il y a une Porte assez forte & bien munie; de façon que si on ne surprend les Sentinelles, on ne sauroit prendre la Ville. Le Port nommé SAN-GIL est au fond de la Baye & fort assûré contre les Vents.

[1] De Laet, Descr. des Indes Occ. L. 7. c. 5.

4. TRUXILLO, Ville de l'Amérique [2], dans la Terre-ferme, au Gouvernement de Venezuela, à quelques lieues au Midi de Mérida, au Nord Oriental de la Grita. On l'appelle aussi N. SAÑORA DE LA PAZ. De Laet [3] dit que cette Ville est éloignée de la Métropolitaine Coro, d'environ quatre-vingt lieues droit vers le Midi: qu'elle est à vingt-cinq lieues de la Ville de Tucuyo, vers l'Occident, & à dix-huit lieues du grand Lac Maracaybo. Sur le bord de ce Lac il y a un Village qui dépend de Truxillo & où les Bourgeois ont coutume de mener leurs denrées, comme farine, biscuit, lard & autres choses, où ils les embarquent pour en faire un riche trafic en diverses Provinces de l'Amérique Méridionale. Cet embarquement se fait deux fois l'an; savoir, dans les Mois de Mai & de Novembre.

[2] De l'Isle, Atlas.

[3] Descr. des Indes Oc. lib. 18. c. 13.

TRUYE, Bourg de France dans la Touraine, Election de Loches. On fait cas de ses Fromages, qui portent le nom de Fromages de Truye.

TRYBACTRA, Ville de la Sogdiane selon Ptolomée [4]. Ammien Marcellin [5] écrit TRIBACTRA; mais Mr. de Valois au lieu de *Tribactra* lit *Cyrescatha*.

[4] lib. 6. c. 12.

[5] lib. 23. c. 6.

TRYCHÆ, Ville de l'Eubée, selon Etienne le Géographe, qui dit que Lycophron l'appelle TRYCHAMIX.

TRYCHATA, Montagne de l'Eubée, selon Isacius cité par Ortelius [6].

[6] Thesaur.

TRYE, Lieu de France, dans la Normandie, Election de Gisors.

TRYGEN, nom d'un Lieu dont parle Siméon le Métaphraste [7]. Il paroît que ce Lieu étoit aux environs de Chalcédoine.

[7] in Vita SS. Manuelis, Sabelis, &c.

TRYLISIA, Bourg de Pologne [8], dans le Palatinat de Kiovie, sur le bord de la Riviére Kamineza. Ce Bourg est fortifié. En 1651. le 24. d'Août le Général Polonois Prisimsky le prit d'assaut, & le brûla. Tout y fut passé au fil de l'épée sans épargner ni enfans, ni femmes; celles-ci, s'étoient défendues plus que les hommes durant le Siége, & avoient tué beaucoup de Polonois.

[8] Andr. Cellar. Regn. Pol. Descr. p. 386.

TRYMALIA, Lieu que Cédrène cité par Ortelius [9] met au voisinage de la Servie.

[9] Thesaur.

TRYME, ou TRIM, Ville d'Irlande [10], dans la Province de Leinster, au Comté d'Est-Meath, dont elle est la Capitale. Elle est située à six milles presque au Sud-Est d'Athboy, sur la Boyne. Il s'y fait un assez bon Commerce. Elle a droit de tenir un Marché public; & elle envoye deux Députez au Parlement.

[10] Etat présent de la Gr. Br. t. 3. p. 39.

TRYPHALIA, Contrée [illegible] me du Péloponnèse, selon Polybe [11], q[illegible] entre l'Elide & la Messénie. C'est la m[illegible] RIPHYLIA. Voyez TRIPHYLIA.

[11] lib. 4.

TRYPHONII, ou S. TRYPHONII INSULA, [12] Isle de la Propontide & dont il est parlé dans les Constitutions de l'Empereur Emanuel Comnène.

[12] Ortelii Thesaur.

TRYPIA, [13] Gemiste dit que de son tems on donnoit ce nom à l'ancienne HELICE, Ville du Péloponnèse dans l'Achaïe propre.

[13] Ibid.

T S.

TSCHAROS, Peuples Sauvages de l'Amérique Méridionale au Paraguay. Le Pere Antoine Sepp, Missionnaire de la Compagnie de Jésus, parle de ces Peuples dans une de ses Lettres. Ces Peuples, dit-il [14], sont aussi féroces que les Bêtes parmi les-quelles ils vivent: ils vont presque tout nuds, & ils n'ont guère de l'homme que la figure. Il ne faudroit point d'autre preuve de leur barbarie que la bizarre coutume qu'ils observent à la mort de leurs proches. Quand quelqu'un vient à mourir, chacun de ses parens doit se couper l'extrémité des doigts de la main, ou même un doigt tout entier; pour mieux témoigner sa douleur: s'il arrive qu'il meure assez de personnes pour que leurs mains soient entiérement mutilées, ils vont aux pieds dont ils se font pareillement couper les doigts, à mesure que la mort leur enlève quelque parent. On a songé à civiliser ces Barbares & à leur annoncer l'Evangile. La premiére tentative que l'on a faite n'a pas eu le succès que l'on en espéroit. Le tems de leur conversion n'étoit pas encore venu.

[14] Lettres Edif. 9. r. p. 394.

TSCHERNEMBL, petite Ville d'Allemagne [15], dans la Basse-Carniole, près d'une petite Riviére qui se jette dans celle de Kulp.

[15] Zeiler, Topogr. Carn. p. 135.

TSEE-POUSSONE, Maison Royale du Roi de Siam [16], à une lieue de Louvo. Elle est bâtie sur le bord d'un Etang, à l'entrée d'une Forêt, où l'on peut chasser aux Eléphans.

[16] Lettres Edif. 7. p. 84.

TSEPEHOEN, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane, aux environs de la route que le Sr. de la Salle tint pour aller de la Baye de S. Louïs aux Cenis.

TSERU, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane, aux environs de la route que tint le Sr. de la Salle, pour aller de la Baye de St. Louïs aux Cenix.

TSIKETO, Lac de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France. Il est entre le Lac Huron au Nord & le Lac Erié au Midi, avec lesquels il communique par deux Emissaires. Mr. de l'Isle [17] le nomme le *Lac Ganatchio*, ou *Ste. Claire*.

[17] Atlas.

TSIOMPA, Royaume d'Asie, borné au Nord par le Desert de la Cochinchine: à l'Orient & au Midi par la Mer; & à l'Occident par le Royaume de Camboges. Ce Royaume [18] est Tributaire du Roi de la Cochinchine, qui l'est lui-même de l'Empereur de la Chine. Il en est des Habitans de *Tsiompa* comme de ceux de la Cochinchine & de Camboge: ils sont très-peu policez. Ces Nations n'ont presque aucun Commerce avec leurs voisins, & ont très-peu d'ordre & d'union entr' elles.

[18] Lettres Edif. t. 16. p. 80.

elles. Les Grands, comme autant de petits Tyrans, pillent les Peuples à toute main: les Rois exercent encore une Tyrannie plus cruelle sur le Grands pour leur faire rendre gorge. C'est un malheur pour ceux qui navigent d'être dans la nécessité d'aborder à ces Côtes. Le Vaisseau François qui fut obligé d'y relâcher en 1725. en est un exemple. Les Officiers qui descendirent à terre pour y acheter des Vivres, furent d'abord assez bien reçus: on tâcha même, par des invitations & des amitiez feintes, d'engager le Capitaine à sortir de son bord. Leur vûe étoit d'avoir une plus forte rançon. Les Habitans du Pays en vinrent même jusqu'à former le dessein d'enlever le Vaisseau: ils envoyérent plusieurs fois l'examiner, mais ne se trouvant pas assez forts, ils se vengérent sur ceux qu'ils tenoient à terre: ils les liérent, les maltraitérent & il y en eut qui levérent la hache sur eux; & ce ne fut qu'aux instantes priéres des Missionnaires, qui furent avertis de ce barbare procédé, qu'ils leur laissérent la vie sauve. Mais on fut obligé de payer une somme considérable pour les racheter. Les Villes de ces Barbares ne sont qu'un amas de misérables Cases de bois sans ordre. Les mœurs & les coutumes de ces Peuples approchent en certaines choses des coutumes Indiennes, & en beaucoup d'autres de celles des Chinois. Ils croient la Métempsychose comme les Indiens; ce qui ne les empêche pas de manger toute sorte d'Animaux. Ils sont pleins de vénération pour le Cheval & pour l'Eléphant, dont ils ont des Peintures dans leurs Maisons. La plus belle recompense, selon eux, que puisse avoir un grand homme après sa mort; c'est que son ame passe dans le corps d'une de ces Bêtes. Ils regardent Confucius comme le premier Docteur de l'Univers: ils rendent de grands honneurs à leurs Ancêtres morts & à ceux de leur Nation, qui se sont distinguez durant leur vie; ils ont pour cela chez eux & hors de chez eux plusieurs petits Oratoires où ils brûlent des pastilles. Mais le Lieu le plus sacré parmi eux est une Place publique, au milieu de laquelle est élevée une longue Poutre, qui a vers le haut un traversier tant soit peu incliné; apparemment qu'ils y arborent un pavillon. Ils l'appellent *Touvo*. Tout à l'entour sont placez divers Oratoires. C'est-là qu'ils vont faire leurs profondes inclinations, qu'ils brûlent quantité de petites chandelles, qu'ils offrent du Ris, qu'il immolent des Victimes & sur-tout des Chévres. Les Fêtes publiques finissent par un grand repas, où l'on ne manque pas de s'enyvrer de Raque, sorte d'Eau-de-Vie faite de ris: viennent ensuite les danses, la Comédie, souvent les querelles & les coups.

C'est ce même Royaume que d'autres nomment *Ciampa*. Voyez CIAMPA.

TSISANG, Ville de la Chine, dans la Province de Nanking [a], sur le bord Septentrional de la Riviére jaune, à la droite, en remontant cette Riviére. Cette Ville, bâtie dans un Lieu agréable au pied d'une Colline, est située à quatre-vingt Lys de Tanjenjeen. Elle n'a point de murailles, elle est seulement défendue par un Château; & comme elle est privée des Priviléges des Villes, il y en a qui ne lui donnent que le Titre de Bourg. D'ailleurs ce Lieu est bien peuplé & fréquenté par ceux qui navigent sur le Fleuve Jaune; ce qui fait qu'il pourroit le disputer pour la richesse à plusieurs grandes Villes. Sur son Port on voit une Pagode fort belle.

[a] Legatio Batavica ad Sinæ Chamum part. 2. p. 130.

1. TSONNONTOUANS, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Cette Riviére se jette dans le Lac de Frontenac, à la bande du Sud. Elle prend son nom de Nation Iroquoise, qui habite ses bords.

2. TSONNONTOUANS, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Ils forment l'une des cinq Nations des Iroquois. Ce sont apparemment ceux que les Anglois appellent Lenekees. Ils sont les plus Occidentaux & les plus voisins du Fleuve *Niagara*. Le Marquis Dénonville, Gouverneur de la Nouvelle France, brûla leurs Cabanes. Il y a une Riviére qui arrose leur Pays, & prend leur nom: elle se jette dans le Lac de Fontenac. Leur grand Village n'est qu'à sept lieues du Fleuve *Niagara*. C'est la plus considérable des cinq Nations Iroquoises; elle comprenoit en 1657. douze cens Guerriers en trois Bourgades. Les Jésuites avoient alors une Mission sous l'invocation de S. Michel. Les femmes peuvent avoir chez eux deux maris qui passent pour légitimes. Ils ont pour leurs Armes ou pour Divise une Araignée.

T U.

TUÆSIS, Golphe de la Grande-Bretagne, sur la Côte Orientale: Ptolomée [a] le marque entre le Golphe Vatar, & l'Embouchure du *Celnius*.

[a] lib. 2. c. 3.

TUAT, Bourg de la Haute-Egypte, sur le Nil, à la droite, entre Esnenai qui est de l'autre côté du Fleuve & Bella de Mousé. Le Sr. Paul-Lucas dit que Tuat est un assez gros Lieu, qu'on y voit un beau Temple des anciens Egyptiens, que les pierres en sont belles & qu'elles sont chargées de quantité de figures en Bas-relief & entremêlées d'Hiéroglyphes. Il ajoute que la curiosité le porta à voir, au sortir de Tuat, quelques-unes de ces Grottes que l'on trouve en grand nombre de l'autre côté du Nil dans une grande Montagne, qu'on dit longue de six cens milles. Les portes de la plûpart de ces Grottes sont de pierre, d'une seule piéce de la même Roche, & s'ouvrent & ferment sur deux pivots. Elles ont ordinairement deux ou trois fenêtres taillées dans la Roche, & l'on y voit des Peintures aussi fraîches que si elles étoient nouvelles. Les Puits qu'on y trouve donnent lieu de croire qu'elles ont servi de Sépulture aux gens du Pays, & que ces Peintures représentoient ce qui leur étoit arrivé de particulier pendant leur vie. Audessous du rang de Peinture qui marque ces divers événemens, le cours du Nil est représenté autour de la Grotte. Un grand nombre de Bâteaux qui ont la poupe & la proue fort hautes, paroit sur le Fleuve. Au milieu est un Tombeau qui semble couvert d'étoffe fort riche, & chaque Bâteau a deux Conducteurs, dont l'un est devant & l'autre derriére. On en voit plusieurs au milieu du Nil & d'autres de chaque côté du Fleuve. Dans ceux qui sont du côté opposé à la Montagne, il paroit qu'on y embarque le Corps morts, & dans ceux de l'autre bord on remarque des Prêtres & des Biéres qu'on débarque pour les porter à ces Grottes. Le nombre des Puits n'est pas égal dans chacune, & il y en a qui en ont jusqu'à six. Ces Puits sont quarrez, avec des entailles de chaque côté, qui servent de marches pour y descendre. Les plus belles de ces Grottes ont des représentations de Momies, de pierre, de Marbre, de pierre de touche & quelquefois faites du même Rocher pour servir d'embellissement au lieu, où plusieurs appartemens vont l'un dans l'autre suivant leur grandeur.

TUBAL, ou DUBAL, comme écrivent Annius de Viterbe, & François Taraffa, qui ajoutent qu'il est fait mention de cette Ville dans Pomponius-Mela. Mais, dit Ortelius [b], on ne trouve ce nom ni dans Pomponius-Mela, ni dans aucun Auteur de poids. On veut que ce soit une Ville de l'Espagne Bétique, & que le nom moderne soit *Setubal*. D'autres soutiennent que c'est *Tudela*, autre Ville d'Espagne sur l'Ebre; & Ortelius demande si ce ne seroit point la *Tutela*, de Martial. Voyez SETUBAL, TUDELA & TUTELA.

[b] Thesaur.

TUBAN, ou TUBAON, Ville des Indes Orientales, dans l'Isle de *Java*, sur la Côte Septentrionale, assez près de Bantam. Elle est la plus belle & la plus forte de toutes les Villes de cette Isle [c]. Ses Por-

[c] Hist. de la Conquête des Isles Moluques, l. 1. p. 99. & suiv.

Portes sont très-bien faites ; mais à la maniére du Paya, & elles sont flanquées par des Tours. Les murailles qui forment l'enceinte sont hautes ; & au-dedans on trouve plusieurs grandes Maisons & des Places spacieuses qui servent pour le Commerce & pour y étaler les Marchandises. Le Roi de Tuban passe pour le plus puissant de toute l'Isle [1]. Il peut en vingt-quatre heures de tems mettre plusieurs milliers d'hommes sur pied, tant Cavalerie qu'Infanterie. Il fait une grande figure. Sa Cour est grosse, ayant beaucoup de Noblesse dans ses Etats pour la composer. Dans les Fêtes publiques il paroît à cheval vêtu de soie avec magnificence. Ses vetemens sont alors ceints & rattachez, & son Turban est garni de plumes. Tous les Nobles le suivent vêtus à peu près comme lui & montez sur de très-beaux Chevaux & fort fringans.

[1] Voyage des Hollandois aux Indes-Or. t. 2 p. 178. & 179. de l'Ed. de Rouen.

Entre les autres Habitans de la Ville de Tuban, il y a beaucoup de Noblesse qui fait trafic de Soie, de Camelots, de Toiles de Coton & de certains petits Vêtemens qu'on se met sur le corps, & qui se fabriquent dans ce Lieu-là. Ils chargent leurs Jonques de Poivre, & les menent à Bali où ils le troquent, ainsi que leurs autres Marchandises, pour des habits de chétive & grossiére Toile de Coton, dont il y a une Manufacture dans cette Isle. Ce Trafic étant fait, ils s'en vont à Banda, à Ternate, aux Isles Philippines & dans les autres Pays voisins, où ils troquent ces chétits Vêtemens pour de le fleur de Muscade, pour des Noix Muscades, & pour du Clou de Gérofle ; & quand ils ont leur cargaison ils s'en retournent. Le commun Peuple s'entretient par le moyen de la Pêche & du Bétail qu'il nourrit ; car on en éléve beaucoup à Tuban & aux environs. On le met dehors au matin & on le va chercher au soir. Le commun des Habitans a un Vêtement autour du corps : ils vont nuds de la ceinture en haut & portent un Poignard à leur ceinture. Les Gentilshommes portent souvent un petit Just-au-Corps de Camelot, & en font une grande parade, aussi-bien que de leurs armes. Ceux qui se distinguent le plus ont beaucoup d'Esclaves, qui se tiennent toujours auprès d'eux ; jusque-là qu'à peine les verra-t-on quelques pas au-delà de leur porte, sans avoir dix ou douze Domestiques à leur suite. Quelque part qu'ils aillent ils font porter après eux un coffre où il y a de la Bétel, qu'ils mâchent avec de la Chaux & des Noix vertes tout ensemble ; & quand ils en ont exprimé tout le suc, ils en jettent le marc. Ils prennent beaucoup de plaisir à posséder des Chevaux, & ceux qui en ont en sont fort fiers. Ils leur mettent de riches Selles, les unes de Velours, les autres de Cuir d'Espagne, & ils y font peindre d'affreuses figures de Dragons & de Diables. La plûpart de ces Selles sont dorées & faites à peu près comme celles dont on se sert en Europe, si ce n'est qu'elles ne sont pas si hautes par derriére. Les brides sont garnies de pierreries & sont blanches comme de l'albâtre. Les mords ne sont pas moins précieux à proportion. Les bossettes sont ordinairement d'argent, & quelques-unes sont dorées : il y en aussi de cuivre, chacun se réglant suivant sa condition. Ils vont souvent hors de la Ville à cheval deux ou trois de Compagnie, ou davantage, se provoquant les uns les autres à la course, & à faire faite des voltes à leurs Chevaux, afin de voir lequel d'entr'eux a plus d'adresse à les manier ; & cela se fait d'une maniére agréable & divertissante. Il ont ordinairement une Javeline d'un bois fort mince & fort leger, dont ils savent se servir fort adroitement dans leurs Tournois & Carrousels, où ils paroissent si vifs, qu'il semble qu'ils ayent effectivement querelle ensemble. Quand celui qui est derriére peut approcher de celui, qui est devant lui, & le devancer dans une course, il baisse sa Javeline & passe le long de l'autre ; puis il donne de l'éperon à son Cheval & le fait courir de toute sa force. Un autre qui étoit derriére survient, & fait tour de même à l'égard de celui qui a avancé, ou du moins tâche de le faire ; & ce manége dure jusqu'à ce que les Chevaux soient entiérement las.

Le Palais du Roi est grand & formé de divers appartemens. D'abord on monte par un degré de sept marches, & on passe par une porte étroite, quoique pourtant plus large que les portes communes ; car toutes les portes de ce Pays-là sont basses & étroites. On entre delà dans le principal Palais dont les murailles sont de brique & le pavé de carreau commun, tel qu'est celui de Hollande. Avant que d'entrer dans ce principal Palais, on voit les Eléphans du Roi, qui sont chacun sous un petit toit particulier soutenu par quatre piliers : au milieu de l'espace qui est sous ce toit, il y a un grand pieu auquel l'Eléphant est attaché, par une Chaîne, qui tient à l'un de ses pieds de devant. Tous les jours ces Eléphans sont menez, chacun en particulier, dans un Canal proche du Palais où on les lave. Ceux qui les gouvernent ont soin de leur apprendre à se coucher, à se tourner, & à faire divers mouvemens qu'on veut qu'ils fassent. Lorsqu'on est entré au Palais on voit d'abord l'Appartement où est le bagage du Roi. Il est tenu dans des caisses entassées les unes sur les autres jusqu'au toit. Tout l'Appartement en est plein ; & quand ce Prince va quelque part, tout ce bagage le suit. Tout près de cet Appartement est celui des Coqs de Joute, dont chacun est dans une cage. Il y a des gens commis pour en prendre soin, pour leur donner à manger, & pour les faire battre ensemble. Cette maniére de les tenir ainsi enfermez à part les rend encore plus vifs, & plus coléres. Après cela on trouve les Perroquets, qui ne sont pas comme ceux que nous voyons communement en Europe ; mais beaucoup plus beaux, quoiqu'ils ne soient pas fort grands. Les Portugais les nomment Noiras. Ils ont un rouge vif & lustré sous la gorge & sous tout le corps, & comme une plaque d'une belle couleur d'or sur le dos. Leurs aîles sont mêlées de verd & de bleu, & sous les aîles on leur voit un bel incarnat. Ils sont si recherchez dans toutes les Indes, quoique neanmoins plus en certains lieux qu'en d'autres, qu'ils valent la piéce depuis huit jusqu'à dix réales. Jean Huygens a écrit que les Portugais ont souvent entrepris d'en transporter en Europe, sans avoir pu y réussir, à cause de la délicatesse de ces Oiseaux. Ils sont familiers & caressans, & ils reconnoissent si bien & si particuliérement leurs Maîtres, & savent tellement les flatter, que cela est digne d'admiration : ils leur nétoient la tête, cheveu à cheveu, & la barbe poil à poil ; ils leur mettent le bec dans la bouche & dans les oreilles sans leur faire aucun mal ; mais si les Etrangers s'approchent d'eux, ces Animaux les piquent & les mordent comme feroient des Chiens en colére. On voit ensuite le Chenil ou les Chiens sont attachez chacun à part ; & chacun a son Maître particulier qui l'instruit, soit pour la chasse soit pour d'autres exercices. En sortant de l'Appartement du Palais, par une Porte étroite & sur un Pont de Pierre, on va à la Ménagerie où il y a une grande quantité de Canards semblables à ceux de Hollande, hormis qu'ils sont un peu plus gros & blancs pour la plûpart. De ce Lieu on passe par une Porte étroite dans l'Appartement des quatre femmes légitimes, qui sont toutes servies par de vieilles Esclaves. En passant par une autre petite Porte on entre dans un Lieu séparé par une muraille, qui est l'Appartement des Concubines du Roi. Leurs Chambres sont autour de cette muraille de séparation, & les moindres servent celles qui sont les plus considérables ; c'est-à-dire selon la part qu'elles ont dans les bonnes graces du Roi. De cet Appar-

tement on passe encore dans un autre, qui est aussi occupé par des Concubines; car il peut bien en tout y en avoir trois cens. Il est permis à peu de personnes d'entrer dans la Chambre des Tourterelles où couche le Roi. Le lit, ou ce qui tient lieu de lit, est en forme d'Autel, de pierres grises, qui sont taillées & ornées de Sculpture en dehors. Le haut est un peu plus large que le bas, & de la même pierre, afin d'être plus frais. Par-dessus on étend une coite ou matelas d'étoffe de soie, rempli d'ouate, avec des coussins de même. Les Tourterelles qui donnent le nom à la Chambre sont dans des Cages suspendues & les perchoirs sont des boules de verre de diverses couleurs, enfilées dans des bâtons, ce qui forme un objet assez agréable. Le lit du Roi est tout entouré de ces Cages. Quant aux Ecuries, elles sont au nombre de sept, dans chacune desquelles il n'y a qu'un seul Cheval attaché. Elles ne sont fermées par les côtez qu'avec des bâtons, ou perches, qui prennent du haut en bas, & au-dessous il y a des treillis par où passe l'ordure des Chevaux, qu'on emporte aussi-tôt; de sorte qu'il y a bien des Maisons dans la Ville qui ne sont pas tenues si proprement que ces Ecuries.

TUBANTES, Peuples de la Basse Germanie au-delà du Rhein, connus de Strabon [1] sous le nom de TUBANTII, & de Ptolomée [2] sous celui de TUBANTI. Alting [3] croit que le nom Germain étoit *Tho-Benten*, & qu'il leur avoit été donné parce que c'étoit une Troupe des gens qui changeoient souvent de demeure, ce qu'on appelle encore aujourd'hui *Bende*, ou *Bande*. Cluvier [4] a prouvé que les TUBANTES avoient d'abord habité dans les Pays appellez aujourd'hui les Comtez de Ravensberg & de Lippe; & le Village de Bentdorp pourroit bien retenir le nom de ces anciens Habitans. De ce Pays-là ils passérent dans les Terres qui sont entre le Rhein & la Sala, & que les Romains, avec le secours des *Tencteri* & des *Usipii*, enlevérent aux Ménapiens, & abandonnérent à leurs Soldats. Ces Terres étoient sans doute alors vacantes; car Tacite [5] dit que les Chamaves, qui ne faisoient que de les occuper les avoient aussi-tôt laissées. On pourroit ajouter comme une nouvelle preuve que le Village de Bentkamp conserve la memoire de leur nom. La raison que donne Cluvier, pour révoquer en doute cette migration des *Tubantes*, n'est d'aucune solidité. Il prétend que Tacite ne fait chasser les Ménapiens par les Usipiens qu'après que les *Tubantes* eurent habité ces Terres. Mais il est aisé de répondre que Tacite dans cet endroit n'entend point parler de ce qui se passa avant César; & qu'il raconte seulement ce qui se passa dans ce Quartier, après qu'il eut été abandonné aux Soldats Romains, & toutes les fois qu'ils s'en éloignérent. En effet il donne à entendre que la premiére fois le Pays fut occupé par les Chamaves, ensuite par les Tubantes, puis par les Usipiens, après cela par les Frisons & enfin par les Ampsibariens. Ainsi Cluvier a eu grand tort de croire que Tacite s'étoit trompé en cette occasion. Nous voyons encore dans cet ancien Historien, que les Tubantes contraints de quitter ce Pays, furent chercher une nouvelle demeure chez les Usipiens & les Cattes, vers les sources de la Lippe, où l'on trouve des traces de leur nom dans le Village de *Benterlô*. Il est à croire qu'après la défaite des Marses & des Bructères, les Tubantes allérent occuper une partie de leur Pays, sur les deux bords de la Riviére de Weeht, avant que les Chamaves & les Ampsibariens s'y fussent établis. Trop de Lieux portent dans ce Quartier le nom de ces Peuples, pour qu'on puisse douter, qu'ils y ayent fait quelque demeure. On y voit BENTILOGE qui signifie *le Camp des Tubantes*; BENTHEM, *la demeure des Tubantes*, outre BENTLÔ, BENTSUGE, BENTA, & peut-être encore quelques autres. Tout cela porte Alting à conclurre que les Tubantes ont habité tout le Pays qui est entre l'Ems & le Comté de Bentheim, y compris ce Comté & la seconde Salique (Salland) ou cette partie de l'Over Issel, appellée aujourd'hui Twente du nom de ces Peuples. C'est peut être la raison pourquoi dans la Notice des Dignitez de l'Empire [6] les Tubantes sont joints avec les Saliens. Du reste on ne trouve point que les Tubantes se soient depuis transportez ailleurs; à moins qu'ils ne soient entrés dans l'Alliance des Francs, Alliance qui a pu faire perdre leur nom comme elle a fait perdre ceux de tant d'autres Peuples.

1 Lib. 7.
2 Lib. 2. c. 11.
3 Notit. Batavia & Frisia Ant. p. 125.
4 Geogr. Ant. L. 3. c. 12.
5 An. L. 13. c. 55. & 56.
6 De Mag. Ped. Occ. & de com. Illyr.

TUBERO, Fleuve d'Asie, selon Pomponius Mela [7]. Voyez TONOEROS.

TUBERY, Abbaye de France [8], dans le Languedoc, au Diocèse d'Agde, sous la Règle de St. Benoît. Elle porte le nom du Martyr St. Tibére, qui fut martyrisé & enterré dans ce Lieu avec quelques Compagnons, du tems de l'Empereur Dioclétien. Le Lieu s'appelloit auparavant *Cesseron*, ou *Cessarion*. Cette Abbaye est située entre Agde & Pezenas, à cinq lieues de Beziers.

7 Lib. 1. c. 9.
8 BAILLET, Topogr. des SS. p. 318.

TUBIANE'ENS [9] ou TUBIE'NIENS. Ce sont les mêmes que les TABIUS, dont il est parlé dans le premier Livre des Macchabées [10]; & les mêmes que les Peuples du Pays de Tob au Nord de la Batanée. Voyez l'Article TOB.

9 2. Macch. 12. 17.
10 Cap. 5. 13.

TUBIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique selon la Conférence de Carthage, où Félix est qualifié *Episcopus Tubiensis*. Cet Evêché étoit dans la Mauritanie Sitifense; car selon le Recueil des Canons de l'Eglise d'Afrique, les Députez de la Mauritanie Sitifense se plaignirent au Concile de Carthage, tenu en 397, de Cresconius Evêque de *Villa-Regia*, dans la Numidie, qui s'étoit emparé de l'Evêché dont il est ici question. Ce Siége étoit donc dans la Mauritanie Sitifense & aux confins de la Numidie.

TUBIN. Voyez THATANE'KUS.

TUBINGEN, Ville d'Allemagne, dans le Duché de Wirtenberg [11], sur le Necker, à quatre milles de Stutgard & à douze milles d'Ulm. Elle est située sur un Terrain inégal, proche la Riviére Necker qu'on y passe sur un Pont de pierre. Cette Ville doit avoir été bâtie dès l'an 499. Elle a eu pendant plusieurs Siècles des Comtes. Mais l'an 1301., ou selon d'autres 1342. les freres Godefroi & Guillaume, Comtes de Tubingue, la vendirent avec le Château & toutes les dépendances à la Maison de Wirtenberg pour 5857. florins & 4. sols. L'an 1482. elle fut agrandie de beaucoup & mieux bâtie, à cause de l'Université que le Duc de Wirtenberg Eberard *le Barbu* y avoit établie en 1477. & à laquelle il avoit accordé de beaux Privilèges. Le Chancelier exerce la jurisdiction sur les Habitans des Terres & Villages de l'Université, même sur ceux de la Ville, qui ont du rapport à l'Université, comme Libraires, Relieurs de Livres, &c. & son pouvoir s'étend sur la vie comme sur les biens. Elle a toujours eu des Professeurs célèbres. Son premier Recteur fut le fameux Historien Jean Naucler. La Ville de Tubingen est gouvernée par deux Baillifs, le Grand & le Petit. Après eux, il y a deux Bourgmestres, puis les Juges Receveurs & des Curateurs; ce qui constitue le Magistrat. Le Temple principal est grand [12]. Treise Tombeaux de pierre des anciens Ducs & Duchesses sont ce qu'on y voit de plus remarquable. Il y en a deux fort élevez & enrichis de Statues & de Bas-reliefs. Les autres sont plus bas & moins magnifiques. En sortant de la Ville, on passe par la grande Place, où il y a une Fontaine, du milieu du bassin de laquelle sort en forme d'Aiguille un Ouvrage à plusieurs figures de pierre, fort bien travaillées & qui ont chacune leur jet d'eau. La Maison de Ville fait une des faces. On y voit une Horloge d'un merveilleux artifice, & qui mérite les regards

11 ZEYLER, Topogr. Suev. p. 94 & seq.
12 Corn. Dict. Mém. & Plans Géogr.

gards des Curieux. Le Territoire de Tubingen eſt diverſifié par des Vignobles, des Jardins, des Prez, des Terres labourables, des Montagnes & des Vallées.

TUBINIENSIS, ou TUBUNIENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie, ſelon la Notice des Evêchez d'Afrique, qui nomme l'Evêque de ce Siège, Reparatus. Dans la Conférence de Carthage Creſconius eſt qualifié *Epiſcopus Eccleſiæ Tubinienſis*; & entre les ſignatures des Evêques qui aſſiſtérent au Concile de Carthage ſous St. Cyprian, on trouve celle de Nemeſianus *à Tabunis*. St. Auguſtin [1] eut à *Tabuna* une Conférence avec le Comte Boniface, qui ſouhaitoit d'embraſſer la vie Monaſtique. Il y a apparence que c'eſt la même Ville que Ptoloméa appelle TUNUBA, & qu'il la place auprès de Muſtis.

1 Epiſt. 220.

TUBORICUM. Voyez TRITIUM.

TUBULBACENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène. Son Evêque eſt nommé Terentianus dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & Januarianus dans la Conférence de Carthage [2].

2 Num. 25.

TUBUNENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe. La Notice des Evêchez de cette Province dit que ce Siège étoit vacant.

TUBUNIS, TUBUNIENSIS, ou TUBINIENSIS. Voyez TUBINIENSIS.

TUBURBITANORUM-MAJORUM, Siège Epiſcopal d'Afrique, apparemment dans la Province Proconſulaire, comme le Siège appellé *Tuburbitanorum Minorum*; car les Villes de même nom, dont l'une eſt appellée Grande & l'autre Petite, ſont ordinairement voiſines. Dans la Conférence de Carthage Cyprianus eſt qualifié *Epiſcopus Plebis Tuburbitanorum-Majorum*. Voyez l'Article ſuivant. Parmi les ſouſcriptions des Evêques d'Afrique, qui aſſiſtérent au premier Concile d'Arles, on trouve celle de Fauſtus *Epiſcopus de Civitate Tuburbitana*. Dans le Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin, Germanus *Epiſcopus Sanctæ Eccleſiæ Ciumtuturbo* ſouſcrivit la Lettre Synodique des Peres de la Province Proconſulaire. Il y avoit ſur l'Original *Civ. M. Tuturbo*; c'eſt-à-dire *Civitatis Majoris Tuturbitanæ*. Le Copiſte par ignorance ou par abſtraction n'en a fait qu'un ſeul mot *Ciumtuturbo*. Elle étoit Epiſcopale dès le tems de Saint Cyprien [3], qui étoit fort uni avec ſon Evêque Sedatus. Elle étoit ſurnommée *Lucernaria* pour être diſtinguée d'une autre Ville qu'on appelloit *Tuburbo Minus*, ou la Petite Tuburbe dans la même Province. Ste. Perpétue & Sainte Félicité, avec les compagnons de leur Martyre, étoient de cette Ville, du tems de l'Empereur Sévére, 50. ans avant Saint Cyprien. Les Martyres Tuburbitaines ont pris leur nom de cette Ville: c'étoient Sainte Maxime, Sainte Donatille & Sainte Seconde. S. Fauſte Evêque de Tuburbe travailla beaucoup contre les Donatiſtes ſous Conſtantin. Il aſſiſta au Concile d'Arles en 314. S. Serf ou Serve Martyr au cinquième Siècle ſous Hunerie, Roi des Vandales, étoit de la Grande Tuburbe.

3 BAILLET, Topogr. des SS. p. 509.

TUBURBITANORUM-MINORUM, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Province Proconſulaire. Son Evêque eſt nommé Victor dans la Conférence de Carthage [4].

4 Num. 133.

☞ Il y avoit en Afrique deux Villes appellées TUBURBIUM, l'une ſurnommée la Grande & l'autre la Petite. Ces deux Villes étoient de la Province Proconſulaire. La Notice des Evêchez d'Afrique n'en connoît qu'une, dont elle nomme l'Evêque Benenatus TUBURBITENSIS.

TUBURNITENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique. La Notice des Evêchez d'Afrique nomme ſon Evêque Æneas. La Conférence de Carthage [5], donne le même nom à l'Evêque de ce Siège & le qualifia *Epiſcopus à Tuburnica*. Cet Evêché étoit dans la Province Proconſulaire; car Creſcens *Dei gratia Epiſcopus Sanctæ Eccleſiæ Tiburnicenſis* ſouſcrivit à la Lettre Synodique des Peres de cette Province dans le Concile de Latran ſous le Pape Martin. Il y a apparence que c'eſt cette Ville qui eſt nommée *Tiburnica* par Ptolomée. Il la place pourtant dans la Numidie.

5 Num. 203.

TUBURSICENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la Notice des Evêchez d'Afrique, qui nomme ſon Evêque Frumentius. Dans la Conférence de Carthage [6] l'Evêque de ce Siège eſt appellé *Maurentius Epiſcopus Eccleſiæ Tuburſicenſis*. Cette Ville étoit voiſine de Tagaſte comme on le voit dans la cent ſoixante-troiſième Lettre de St. Auguſtin.

6 Num. 143.

TUBURSICUBURENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique dans la Province Proconſulaire. Son Evêque eſt nommé Servus Dei, *Epiſcopus Plebis Tuburſicurenſis*. St. Auguſtin en fait auſſi mention en ces termes [7]: *Epiſcopus Catholicus à Tuburſicubure Servus nomine*; & il paroît par le Concile de Carthage, tenu ſous Boniface, que cette Ville étoit de la Province Proconſulaire. Reparatus *Epiſcopus Tuburſicuburenſis* ſouſcrivit à ce Concile avec les autres Evêques de la même Province.

7 Lib. 3. contr. Creſc.

TUBUSUBDITANUS, à TUBUSUBTU, ou TUBUSUBDITANUS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe. La Notice des Evêchez de cette Province appelle l'Evêque de ce Siège Maximus; & dans la Conférence de Carthage Florentinus eſt qualifié *Epiſcopus à Tubuſubtu*.

TUCA, Ville que Dion Caſſius [8] ſemble mettre dans l'Afrique. Ortelius ſoupçonne que ce pourroit être la même que TUCCA. Voyez ce mot.

8 Lib. 48. p. 359.

TUCABATH, Ville de la Libye Intérieure ſelon Ptolomée [9].

9 Lib. 4. c. 5.

TUCCA, ou TUCCÆ. Voyez TUCCENSIS.

TUCCABEL, Ville de l'Amérique Méridionale, entre les Iſles de la Mocha & de Ste. Marie, dans le Continent du Chili. Olivier de Noort dans ſon Voyage autour du Monde [10], dit qu'il y a très-peu de Rade devant cette Ville; mais que comme la Côte eſt unie on y peut aiſément ancrer. Les Indiens, ajouta-t-il, ſont demeurez en poſſeſſion de cette Place, & la gardent avec tant de courage & de ſoin, qu'aucun Eſpagnol ne peut y avoir accès.

10 Voyage de la Compagnie des Indes Or. t. 3. p. 65. Edit. de Rouen.

TUCABORENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique. Il étoit de la Province Proconſulaire, car la ſignature de *Stephanus Epiſcopus Tuccaborienſis* ſe trouva parmi celles des Peres de cette Province, au bas de leur Lettre Synodique dans le Concile de Latran. L'Evêque Fortunatus *à Tuccabori* aſſiſta au Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien; & Megaſius *Epiſcopus Tucaborenſis* ſouſcrivit dans la Conférence de Carthage [11].

11 Num. 208.

TUCANG, Ville de la Chine [12], dans la Province de Quangſi, au Département de Chingan, dizième Métropole de la Province. Elle eſt de 12. d. 10'. plus Occidentale que Péking, ſous les 24. d. n'. de Latitude.

12 Atlas Sinenſ.

1. TUCCENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacène. Il en eſt fait mention dans la Conférence de Carthage [13] où Sabinus eſt qualifié *Epiſcopus Tuccenſis*. Il ne faut pas confondre ce Lieu avec la Ville *Tuccæ* de la Mauritanie Sitifenſe, ni avec une autre Ville de même nom dans la Byzacène.

13 Num. 130.

2. TUCCENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. Son Evêque eſt appellé Sabinus *Epiſcopus Tuccenſis* dans la Conférence de Carthage [14]. Le nom de la Ville étoit TUCCÆ. Il ne faut pas la confondre avec TUCCÆ Ville de la Mauritanie Sitifenſe, ni avec une autre Ville de même nom dans la Byzacène. Celle dont nous parlons, avant que d'être Epiſcopale, étoit du Diocèſe de Mila.

14 Num. 130.

3. TUCCENSIS, ou TUCCENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe,

ſe-

selon la Notice des Evêchez de cette Province, où son Evêque est nommé Utulus.

TUCCI, Ville de l'Espagne Bétique : Ptolomée[1] la donne aux Turdules. Pline[2] la surnomme *Augusta-Gemella*. Voyez au mot AUGUSTA, l'Article AUGUSTA-GEMELLA. Strabon[3] nomme simplement cette Ville TUCIS.

1 Lib. 2. c. 4.
2 Lib 3 c. 1.
3 Lib. 3. p. 141.

TUCHANG, Ville de la Chine[4], dans la Province de Kiangsi, au Département de Nankang, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 54'. plus Occidentale que Péking, sous les 30. d. 5'. de Latitude.

4 Atlas Sinens.

TUCHO, Ville de la Chine[5], dans la Province de Queicheu, où elle a le rang de huitième Métropole. Elle est de 10. d. 3'. plus Occidentale que Péking, sous les 25. d. 55'. de Latitude. Le Territoire de cette Ville est voisin de la Province de Quangsi, dont les Chinois le disent être les dents & les lèvres, à cause que par ses Montagnes & par ses Fortifications naturelles il entoure & défend une partie de cette Province. La Ville de Tucho est bâtie sur la rive Occidentale du Fleuve Co. Les Montagnards de ces Quartiers sont beaucoup plus traitables que les autres. Cependant ils seroient de dangereux ennemis; car il n'y a pas d'hommes plus braves, ni plus intrépides. On compte dans le Département de Tucho trois Villes & neuf Forteresses, qui sont:

Tucho,	Pingcheu,
Tuxan ⊙,	Lotung,
Maho ⊙,	Hokiang,
Cingping,	Loping,
Pangxui,	Pingting,
Pingtung,	Fungning.

5 Ibid.

TUCKEN, ou TUGGAN, Bourg de Suisse[6], au Canton de Schwitz, sur le bord de la Riviére Lint. Il paroît par la Vie de S. Gall, écrite par Walafridus Strabo, Moine de St. Gall, & Ecrivain du neuvième Siècle, que dans le septième Siècle, ce Bourg étoit au bord du Lac de Zurich; le Lac par la suite des tems s'est tellement retiré qu'aujourd'hui Tucken en est éloigné de deux milles d'Italie.

6 Etat & Délic. de la Suisse, t. 2. p. 187.

TUCULULA, Bourgade de l'Amérique Septentrionale, au Méxique, dans le Gouvernement de Guaxaca. Elle est à deux lieues[7], au Midi Oriental du Bourg de Castla, & passe pour être riche en veines d'or. Elle ne manque pas non plus de Fruits; mais elle est si sujette aux Tremblemens de terre que les Habitans sont contraints de demeurer dans des Cases basses, qu'ils nomment *Bohios*, faites de gazon & couvertes de paille. Ils sont près de la Mer du Sud & ils peuvent entendre facilement le bruit de ses flots.

7 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 5 c. 3.

TUCULUS, Lieu de l'Afrique propre. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Carthage à Aléxandrie, entre Digdica & Banadedari, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt-cinq milles du second. Quelques Manuscrits, au lieu de TUCULUS, lisent TUNULUS.

TUCUMAN, Province de l'Amérique Méridionale au Paraguay[8]. Elle est bornée au Nord partie par la Province de los Chicas, partie par celle de Chaco; à l'Orient partie encore par la Province de Chaco, partie par celle de Rio de la Plata; au Midi par le Pays de Cuyo Chicuito & par celui des Pampas; à l'Occident par l'Evêché de Sant-Jago. Cette Contrée[9] qui jouït d'un air fort tempéré, & dans le terroir de laquelle on ne trouve aucune Mine d'or ni d'argent, a beaucoup de terres bien cultivées vers le Gouvernement du Chili & plusieurs Quartiers deserts vers la Magellanique. On nomme ordinairement cette Contrée TRAPALANDA; mais les Habitans du Gouvernement de Chili l'appellent *Province de la Sal.* L'Eté y commence le 23. de Septembre & finit le 20. de Mars. Il y a principalement trois Nations de Sauvages qui l'habitent; savoir les TUCUMANES, dont les Espagnols ont donné le nom à la Province; les JURIES & les DIAGUITES. Ces deux derniers sont des Pasteurs de Brebis: ils se vêtent de Draps de laine & quelquefois de Cuirs de Vache bien préparez. Leurs Villages sont proches les uns des autres & presque tous fort petits. Il y en a où il ne demeure qu'un seul Lignage. Ils disposent leurs Maisons en rond & les environnent de hayes d'épines, à cause des cruelles guerres qu'ils se font sans cesse. C'est une Nation fort laborieuse & moins adonnée à l'yvrognerie que les autres Sauvages de ces Régions. Les Espagnols occupent dans le Tucuman, outre plusieurs Bourgades, les Villes suivantes:

S. Salvador, ou Xuxui,	S. Miguel,
	Sant-Jago, ou Estero,
Salta,	Londres,
Esteco, ou Talavera,	Cordoua.

L'air de ce Pays est chaud, & le terroir sablonneux. On n'y trouve presque point de pierres, ce qui fait qu'on n'y bâtit pas commodément. Les Champs y sont arrosez de divers Ruisseaux, au bord desquels on voit quantité de Jardins & de Vignobles. On s'y employe à la Draperie, à cause de la grande quantité de Laine qui s'y trouve, & dont on fait des Draps & de toutes façons & de diverses couleurs. Les Naturels ont cessé d'aller nuds, comme ils faisoient autrefois & ont pris des maniéres douces & civiles. Ils habitent le long de deux grandes Riviéres, dont l'une s'appelle *Estero* & l'autre *el Salado*. Le Pays qui est entre deux abonde en Cire & en Miel, en Coton & en Pastel, dont les Habitans se servent pour teindre leurs Laines. Le trafic qu'ils font de leurs Draps & de leurs Etoffes est considérable. Ils ont quantité de Vaches & de Brebis, ainsi que des Cerfs, des Perdrix & d'autres Oiseaux de toute espèce.

8 De l'Isle, Atlas.
9 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 14 c. 9.

TUCUYO, Ville de l'Amérique dans la Terre-ferme[10], au Gouvernement de Venezuela, à cinquante lieues de la Mer du Nord, à onze de Nova Segovia, & à quatre-vingt-cinq de la Métropolitaine Coro. Elle a pris son nom de la Vallée de Tucuyo, dans laquelle elle est bâtie. Cette Vallée est environnée de toutes parts de Montagnes: elle s'étend du Nord au Sud, & n'a guère qu'environ une demi-lieue de longueur & de largeur. Une Riviére de même nom la partage presque par le milieu; & elle est sur-tout prisée pour la bonté de son air, comme pour l'abondance des Vivres & des Fruits qu'elle fournit. Les Cannes de Sucre y viennent fort bien, & on y cueille force Coton dont les Indiens se font des habits. La terre porte fort bien le Froment & les autres Grains étrangers. On trouva dans les Champs & dans les Bois grand nombre de Bêtes de chasse, & surtout des Cerfs. Les Habitans de Tucuyo s'adonnent à nourrir des Vaches & des Brebis & particuliérement des Chevaux. Les Sauvages de cette Province sont de la Nation de Cuicas, quoiqu'il y ait quelque différence dans le langage. C'est un Peuple qui aime à combattre. Ils se servent d'Arcs, de Fléches, de Massues & de pierres, & la plûpart sont mangeurs de chair humaine. Quelques uns, qui ont été domptez par les Espagnols, vivent plus humainement, & pour Tribut leur payent du Mahis qu'ils portent à la Ville.

10 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 18. c. 19.

TUDÆ, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée[11] la donne aux Peuples *Grus*. Voyez TYDE.

11 Lib. 2. c. 6.

TUDDERT, Bourg d'Allemagne, au Duché de Juliers, sur le Rebecq, près de la petite Ville de Sittard. On croit que c'est le THEUDURUM des Anciens.

TUDE, ou TUDES, Ville d'Espagne: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Bracara* à *Asturica*, entre *Limia* & *Burbida*, à vingt-quatre mil-

milles du premier de ces Lieux, & à seize milles du second. Ce n'est pas là, dit Ortelius [1], la Tunæ de Ptolomée.

1 Thesaur.

1. TUDELA. Voyez TEUDELENSIS.

2. TUDELA, Ville d'Espagne, dans la Navarre, & la Capitale d'une Mérindale, qui s'étend sur la droite de l'Ebre, comprenant deux Citez & vingt-deux Bourgs ou Villages. La Ville de Tudela est située sur l'Ebre dans l'angle qua fait le Queiles en se jettant dans ce Fleuve. Cette Ville est jolie, habitée par un bon nombre de Noblesse, ornée de quelques beaux Edifices, entourée de murailles & défendue par un Château. On y compte dix Paroisses [2] dont l'une est une Eglisa Collégiale; elle a six Couvens de Religieux & deux de Religieuses, avec un riche Hôpital. C'est le Chef-lieu d'une Jurisdiction qui s'étend sur deux Villes & sur 22. Bourgs. Le Patriarche Tubal la fonda, dit-on, l'an du Monde 1840. & l'appella de son nom Tubella. Après avoir essuyé plusieurs revers de fortune, elle vint au pouvoir des Maures, sur qui le Roi Sanche Abarca la prit l'an 900. & la perdit bien-tôt après. Enfin Alphonse Roi de Navarre & d'Arragon I. & de Castille VII. en fit la conquête: il la rétablit en la peuplant & lui accordant les Privilèges de Sobrarve: il la donna après contre le gré des Arragonois à Roton Comte d'Alperche François de Nation, qui l'avoit aidé dans cette expédition; elle retourna bien-tôt après à la Couronne. L'an 1194. le Roi Sanche VIII. surnommé *le Fort*, y fit bâtir la grande Eglise & fit construire ce fameux Pont sur l'Ebre que l'on voit encore aujourd'hui. On y tint un Concile l'an 638. contre les Hérétiques Arriens. L'an 1551. on y reconnut dans une Assemblée d'Etat Philippe II. pour Roi d'Espagne. Une inondation arrivée le 18. de Février l'an 1643. lui causa beaucoup de dommage, & renversa trois Arches du Pont. Cette Ville a produit plusieurs hommes fort renommez par leur savoir & par leur bravoure. Son terrain est fertile.

2 Rodr. Mend. Silva, Poblac. de Espanna, p. 197.

TUDELASCA, Fleuve de la Ligurie, aux environs de la Ville de Gênes, selon Ortelius [3] qui cite une ancienne Inscription sur cuivre, conservée dans cette Ville.

3 Thesaur.

TUDELLA, Bourgade de l'Amérique, dans la Terre-ferme, au nouveau Royaume de Grenade, sur le bord de la Rivière de Zarbi [4]. Ce fut la première Bourgade qu'habitérent les Espagnols dans les Provinces des Musos & des Colymas. La proximité des Montagnes, jointe à la trop grande férocité des Sauvages & à la disette des vivres, les obligea de l'abandonner peu de tems après; & la plûpart d'entr'eux suivit le Capitaine Pedro d'Orsua au voyage qu'il fit dans les Provinces appellées *Eldorado*, à cause des Mines d'or qu'on y trouve.

4 De Laet, Descr. des Ind. Occ. Liv. 9. c. 5.

TUDER, Ville d'Italie dans l'Umbrie citérieure, selon Strabon [5], Pline [6] & Silius Italicus [7]. Paul Diacre [8] & quelques autres Auteurs du moyen Age écrivent TUDERTUM. Ses Habitans sont appellez *Tudertes* par Pline [9], & *Tudertini* dans une ancienne Inscription rapportée par Mr. Spon [10]. Le nom moderne de cette Ville est *Todi*. Frontin lui donne le titre de FIDA COLONIA TUDER.

5 Lib. 5. p. 227.
6 Lib. 3. c. 14.
7 Lib. 6. v. 645.
8 Lib. 4. c. 8.
9 Lib. 2. c. 57.
10 Pag. 185.

TUDERNUM, Ville d'Italie dans la Toscane, selon Ortelius [11] qui cite un Fragment de l'Itinéraire d'Antonin. Voyez SUDERNUM.

11 Thesaur.

TUDERTUM. Voyez TUDER.

TUDROMIUM, nom d'un Lieu que l'Histoire Miscellanée [12] semble placer aux environs de la Bulgarie.

12 Lib. 22. & 23.

1. TUERE, Ville de l'Empire Russien [13], dans la Russie Moscovite, au Duché de Tuere, au confluent de la Tuertza & du Volga, qui est déja si large dans cet endroit qu'on est obligé de le passer dans un Bac. [14] Cette Ville est bâtie sur la pente d'une Colline, & prend son nom de la Rivière de Tuertza.

13 De l'Isle, Atlas.
14 Olearius, Voyage de Moscovie, L. 2.

2. TUERE, Duché de l'Empire Russien, dans la Russie Moscovite. Il est borné au Nord & au Couchant par le Duché de la Grande Novogorod; à l'Orient par le Duché de Rostow; au Midi par le Duché de Moscou & par la Province de Rzeva. Il prend le nom de sa Capitale, qui prend le sien de la Rivière de Tuertza. Ses principaux Lieux sont,

Tuere,	Satrite,
Tuerjoek,	Gorodna ou Gerodio,
Volkoskoi,	Clin,
Starica,	Maigrova,
Prezysta,	Czornaia Sloboda.
Olesehna,	Mitre.
Cossin,	

TUEROBIUS, Fleuve de la Grande-Bretagne: Ptolomée [15] marque son Embouchure sur la Côte Occidentale; entre celle du Fleuve *Stuccia* & le Promontoire *Octapitarum*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Tuerobis* au lieu de *Tuerobius*. Le nom moderne de ce Fleuve est *Tiuy* selon Camden.

15 Lib. 2. c. 3.

TUERTA, Rivière d'Espagne, au Royaume de Léon. Elle a sa source près de Fontenies dans les Montagnes des Asturies. Son cours est du Nord au Sud en serpentant. Après avoir arrosé Astorga elle reçoit l'Orbegna, g. la Tera, d. & l'Ezla, g. après quoi elle va se perdre dans le Duero, au-dessous de Zamora, quelques-uns [16] lui donnent le nom d'Orbega, ou Orbegna, depuis l'endroit où elle reçoit cette Rivière jusqu'à son Embouchure dans le Duero.

16 Jaillot, Atlas.

TUERTZA [17], Rivière de l'Empire Russien, dans la Russie Moscovite. Elle a sa source dans le Duché de la Grande Novogorod, d'où prenant son cours au Midi Oriental, elle entre dans le Duché de Tuere, où elle va se jetter dans le Volga près de la Ville à laquelle elle donne son nom. Les principaux Lieux qu'elle mouille sont, Tuerjock, Ossoga & Tuere.

17 De l'Isle, Atlas.

TUESIS, Ville de la Grande-Bretagne selon Ptolomée [18] qui la donne aux *Vocomagi*. On croit que c'est aujourd'hui la Ville de Barwick dans le Northumberland.

18 Lib. 2. c. 3.

TUFFE', Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

TUFICUM, Ville d'Italie: Il en est parlé dans Frontin [19]. Pline [20] nomme ses Habitans TUFICANI. Holsten prétend qu'elle étoit entre Matelica & Fabriano dans la Marche d'Ancone. C'est la même Ville que Ptolomée [21] nomme *Juficum*.

19 Lib. de Limit. v. 105.
20 Lib. 3. c. 14.
21 Lib. 3. c. 1.

TUGANI-MONTES. C'est ainsi que Leunclavius voudroit écrire le nom des Montagnes de Thrace, que d'autres appellent GANI-MONTES. Voyez GANI-MONTES.

TUGENI. Voyez TOUGENI.

TUGERAS, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

TUGGENSIS, ou MUNICIPIUM TOGIÆ, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire; car Victor *Episcopus Municipii Togiæ* souscrivit la Lettre Synodique des Evêques de cette Province dans le Concile de Latran. Dans la Conférence de Carthage [22] Pascasius est nommé *Episcopus Tuggensis*.

22 Num 187.

TUGIA, Ville d'Espagne: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Castulo* à *Malaca*, entre Castulo & *Traxinum*, à trente-cinq milles du premier de ces Lieux & à seize du second. Cette Ville donnoit son nom à la Montagne appellée par Pline [23] TUGENSIS SALTUS & qu'on appelle présentement *Sierra di Alcaraz*.

23 Lib. 3. c. 1.

TUGMA, Ville de l'Inde au-delà du Gange: Ptolomée [24], qui lui donne le titre de Métropole, la place près du Gange.

24 Lib. 7. c. 2.

TUGUTIANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, mais dont on ne connoît point la Province. On sait seulement que Benenatus *Tugutianensis Episcopus* souscrivit au Concile de Cabarsusa.

TUI-

TUILE [1], Bourg des Etats de Savoye, dans le Val d'Aoste, sur le bord d'une petite Riviére qui se jette dans la Doria, près du Pilon, à l'Orient du Petit St. Bernard. On croit que c'est l'*Arebrigium* des Anciens.

[1] De l'Isle, Atlas.

TUILLIERES, *Tegularia*, Lieu du Duché de Lorraine, au Diocèse de Toul. Son Eglise Paroissiale est dédiée à Saint Valere. Les Seigneurs du Lieu en font Patrons. Le Curé perçoit le tiers de la grosse & menue Dixme; & le Chapitre de Remiremont les deux autres tiers. Cette Terre appartient à Madame la Marquise de Roxiéres. L'ancien Château de Gesil, & l'Hermitage de Notre Dame de Consolation en dépendent.

TUIN, Ville des Pays-Bas, dans le Pays d'Entre Sambre & Meuse [a], en Latin *Tudinium*, ou *Tuinum*. Cette Ville, qui est la principale du Pays d'Entre Sambre & Meuse, est située sur une hauteur, au bord Méridional de la Sambre. Elle doit son origine aux anciens Abbez de Lobbe. Comme elle fut ruïnée, Notker Evêque de Liège le rétablit vers l'an 1000. Quoique cette Ville soit située dans le Hainaut, elle appartient au Diocèse de Liège.

[a] Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 231.

TUISI, Peuple d'Espagne, dans le Pays des Cantabres, selon Strabon [3] qui les place vers la source de l'Ebre.

[3] Lib. 3. p. 156.

TUKIE, Ville de la Chine [4], avec Forteresse, dans la Province de Quangsi au Département de Taping huitième Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 0'. plus Occidentale que Péking, sous les 23. d. 52'. de Latitude.

[4] Atlas Sinens.

TULANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. La Notice des Evêchez d'Afrique le place dans la Province Proconsulaire, & nomme son Evêque Paschasius *Tulanensis*.

TULBING, Bourg d'Allemagne dans la Basse-Autriche [5] à x. milles au-dessous de S. Hippolite, & à un mille au-dessous de la fameuse Chartreuse de Maurbach.

[5] Zeyler, Topogr. Austr. p. 38.

TULCIS, petite Riviére d'Espagne: elle mouilloit la Ville de *Tarragona*, selon Pomponius-Mela [6]. Son nom moderne est *Francolin*, ou *Francoli*.

[6] Lib. 2. c. 6.

TULEDON, Montagne d'Italie, dans la Ligurie aux environs de la Ville de Gênes, selon une ancienne Inscription sur cuivre, conservée dans cette Ville & citée par Ortelius [7].

[7] Thesaur.

TULEUS, ou THULEUS, Lieu de la Thrace, dans la Province de Rhodope: Procope [8] le met au nombre des Forts que l'Empereur Justinien éleva dans cette Province. Ortelius croit que c'est le TULIS de Polybe.

[8] Lib. 4. c. 11.

TULINGI, Peuples de l'ancienne Gaule: César [9] les met dans le voisinage des Helvétiens. Ils habitoient selon quelques-uns le Pays nommé aujourd'hui la Lorraine; & selon d'autres c'étoient les Habitans des Comtez de Stulingen & de Nellenburg.

[9] Lib. 1. c. 5.

TULINS, ou TUYLLINS, *Tulinum*, Bourg de France, dans le Dauphiné, au Diocèse de Vienne, Election de Romans. Il y a un Prieure de Filles de l'Ordre & de la Filiation de Cîteaux.

TULINSII, Peuple de la Mauritaine Césariense; Ptolomée [10] les place entre les *Machurebi* & les *Baniuri*.

[10] Lib. 4. c. 2.

TULIPHURDUM, Ville de la Germanie, selon Ptolomée [11]. Ortelius [12] croit que ce pourroit être aujourd'hui *Dreckfurde* dans la Westphalie.

[11] Lib. 2. c. 11.
[12] Thesaur.

TULIS. Voyez TULEUS.

TULISURGIUM, Ville de la Germanie selon Ptolomée [13]. On croit que c'est présentement *Braunswyck*.

[13] Lib. 2. c. 11.

1. TULLE, *Tutela*, Ville de France [14], dans le Bas Limousin, dont elle est la Capitale. Elle est située au confluent des Riviéres de Corrèse, & de Solan, partie au pied & partie sur le penchant d'une Montagne, à quinze lieues de Limoges. Cette Ville est située dans un Pays afreux par ses Montagnes & ses précipices. [15] C'est pour cela que d'anciens Moines s'y établirent pour faire pénitence. Il se forma dans ce lieu un grand & célèbre Monastère, dont Saint Eudes Abbé de Clugny fait mention dans la Vie de St. Geraud d'Aurillac. Ce Monastère donna occasion à la fondation de la Ville de Tulle, dont les Princes qui ont possédé le Limousin ont eu le haut Domaine; & les Rois de France leur ont succédé. Cette Ville ne s'étant donc formée qu'à l'occasion de cette Abbaye de l'Ordre de St. Benoît [16], qui fut absolument détruite par les Normands en 846. & qui ne fut rétablie que vers l'an 930. il est aisé de conclure que Tulle n'est pas une Ville fort ancienne. Elle étoit nommée il n'y a guère que deux cens cinquante ans, TUELLE. Cela paroît entre autres par des Lettres de l'an 1445. dans lesquelles on lit: *Devant le Senéchal de Limousin, ou son Lieutenant dans la Ville de Tuelle*. Le circuit de cette Ville est d'une bonne demi-lieue, & on y compte environ mille deux cens feux, & cinq mille personnes. Cette Ville porte le titre de Vicomté, & l'Evêque en est Seigneur. Elle est décorée d'un Evêché, d'un Présidial, d'une Election. Le Comté de Ventadour ayant été érigé en Duché par Henri III. l'an 1578. les Habitans de Tulle y formérent opposition, & ne s'en desistèrent qu'à condition que le Duc fonderoit en leur Ville un Collége de Jésuites.

[14] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 377.
[15] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 142.
[16] Piganiol, t. 6. p. 378.

L'Evêché de Tulle n'est ni d'une grande étendue, ni d'un grand revenu. Ce Diocèse n'a qu'environ huit lieues [17], & le revenu de l'Evêque ne monte pas au-delà de huit mille Livres. Cet Evêché fut érigé par le Pape Jean XXII. en 1317. & ce n'étoit auparavant qu'une Abbaye connue sous le nom de Saint Martin, laquelle avoit été fondée dans le septième Siècle par S. Chafre. Arnauld de S. Asten fut le dernier Abbé, & le premier Evêque de Tulle en 1018. Les Moines Bénédictins composerent toujours le Chapitre de l'Eglise Cathédrale, jusqu'en 1514. que le Pape Léon X. les sécularisa; & depuis ce tems-là ils ont formé un Chapitre ou Collége composé d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Prevôt, d'un Tresorier & d'onze Chanoines. L'Eglise Cathédrale est dédiée à St. Martin [18]. La condition de fonder un Collége de Jésuites ne fut accomplie qu'en 1620. & l'Eglise ne fut même achevée de bâtir qu'en 1701. Les Cordeliers furent établis à Tulle en 1491, & les Recollets introduits en leur place en 1601. Les Feuillans furent reçus dans cette Ville l'an 1615. & les Carmes déchaussez en 1644. Les Religieuses de la Visitation de Sainte Claire, & les Ursulines y ont aussi des Monastères. La fidelité des Habitans de Tulle détermina le Roi Charles V. en l'année 1370. à leur accorder les mêmes privilèges qu'à ceux de Cahors, & de Montauban, avec une exemption générale de tous impôts. L'an 1566. Charles IX. leur permit d'avoir un Maire & quatre Echevins. L'an 1463. Louïs XI. établit un Siège de Sénéchaussée [19] à Tulle pour le Bas Limousin; mais comme ce Siège avoit été auparavant dans la Ville de Brive, elle y forma de grandes oppositions, & ces deux Villes se le disputérent à force d'offres & d'argent, & l'emportérent alternativement l'une sur l'autre; enfin le différend fut partagé en 1554. & la Sénéchaussée [*] fut divisée entre elles. Le Présidial de Tulle fut créé en 1635, & s'étend sur cent quarante petites Villes, Bourgs, ou Paroisses. Les principales Jurisdictions de ce Ressort sont, la Sénéchaussée d'Userche, le Siège Ducal de Ventadour, & partie de la Sénéchaussée de Martel.

[17] Pag. 361.
[18] Pag. 378.
[19] Pag. 369.
[*] Pag. 36.

Il y a dans ce Diocèse deux Abbayes [20]: Celle de Notre-Dame de Valette, d'Hommes, de l'Ordre de Citeaux, & celle de Saint-Bernard, de Filles, du même Ordre, & environ cinquante Paroisses. L'Election de Tulle renferme cent soixante-onze Paroisses.

[20] Pag. 362.

2. TUL-

2. TULLE, ou TOULA [1], Riviére de l'Empire Russien, dans la Russie Moscovite au Duché de Rezan. Elle prend sa source un peu au-dessous de Crapicina qu'elle mouille; son cours est du Midi au Nord, au Couchant de la Forêt d'Okonitzilies ou d'Episanovlies. Elle se jette dans la Riviére d'Uppa, dans l'endroit où est la Ville du Tulle à laquelle elle donne son nom.

1 De l'Isle, Atlas.

3. TULLE, selon Mr. Corneille [2] & TOULA, selon Mr. de l'Isle [3]: Ville de l'Empire Russien, dans la Russie Moscovite au Duché de Rezan. Cette petite Ville, qui est accompagnée d'un Château de pierre, est bâtie au confluent des Riviéres de Toula & d'Uppa. Mr. Corneille dit que cette Ville est à trente-six milles de Moscou, au Midi, & à quarante de Rezan.

2 Dict.
3 Atlas.

4. TULLE, petite Ville d'Asie dans la Tartarie. Mr. Petits de la Croix [4] la met dans le Bedacehan.

4 Hist. de Timur-Bec, l. 4. c. 3.

TULLET, Lieu de France dans le Dauphiné du Diocèse de Vaison, sous l'Election de Gap.

TULLEY, Abbaye de France, dans la Franche-Comté au Diocèse de Langres. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux & qui fut fondée en 1130.

TULLICA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [5] qui la marque dans les terres la donne aux Peuples *Carisli*.

5 lib. 2. c. 6.

TULLIENSIS-MUNICIPII. Voyez MUNICIPENSES.

1. TULLUM, Montagne de l'Illyrie selon Strabon [6]. Lazius [7] dit que le nom moderne est *Delez*, & que les Habitans du Pays la nomment *Telez*.

6 lib. 4 p. 207.
7 Rep Rom. lib. 12. Sect. 6.

2. TULLUM. Voyez LEUCI.

1. TULN, Riviére d'Allemagne, dans la Basse-Autriche. Elle a sa source au Quartier du Bas Vienner-Wald près de Potenstein [8]. A quelques milles delà elle mouille Altinmarck, après quoi elle se jette dans un Lac qu'elle traverse du Midi au Nord. Quand elle est sortie de ce Lac, elle coule encore du même côté l'espace de quelques milles, puis tournant tout à coup vers l'Occident elle se rend à Mursten, d'où elle recommence à courir vers le Nord pour aller se jetter dans le Danube, après avoir mouillé la Ville de Tuln. Son Embouchure dans le Danube est entre celles des Riviéres de Pursling & d'Antzespach. Ces trois Riviéres ont un cours à peu près parallèle.

8 Jaillot, Atlas.

2. TULN, *Tulna* [9], Ville d'Allemagne dans la Basse Autriche, proche la Riviére du même nom, à 6. milles au-dessous de Crems, & à 4. au-dessus de Vienne. Cette Ville est renommée par la pureté de son air, & par la fertilité de son terroir qui produit en quantité du Bled & du Vin. L'Empereur Rodolphe I. y a fondé une Abbaye de Filles: son fils Harman en a achevé les Bâtimens; il y est enterré avec son Frere Fréderic.

9 ZEYLER, Topogr. Austr. p. 36.

TULONIUM, ou TULLONIUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée qui la marque dans les Terres la donne aux *Varduli*. L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de l'Espagne dans l'Aquitaine ou d'Asturica à Bourdeaux, entre *Suissatium* & *Alba*, à sept milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second.

TULPIACUM. Voyez TOLBIACUM.

TULUJAS, ou TOLUJAS, Château de France dans le Roussillon, sur une Branche de la Tet à une lieue au-dessus de Perpignan. Ce Lieu est connu [10] principalement par un Concile, qu'on y tint en 1050. selon Mr. Baluze. Il en est aussi parlé dans le Testament de Guillaume Vicomte de Châteauneuf & Archidiacre de l'Eglise d'Elne, daté de l'an 1091, & rapporté par Mr. de Marca [11]; mais au lieu de TULUJAS, ce Testament porte Tulages.

10 BALUZ. Ed. 1680.
11 Appendix, Marc. Hisp. p. 1188.

TULUPENSIS, Siège Archiépiscopal, que la Notice de l'Abbé place sous le Patriarchat d'Antioche, elle ajouta que ce Siège se nommoit aussi *Elyospolitanus*. TULUPA, selon Ortelius [12] qui cite Guillaume de Tyr, place cette Ville vers la Syrie au voisinage de l'Euphrate.

12 Thesaur.

TULUPHAN, ou TURPHAN, selon Mr. Corneille [13], & TURFAN selon Mr. de l'Isle [14]. Ville de la Grande Tartarie, au Royaume de Cialis, sur la route de Casgar à la grande muraille de la Chine, entre Cialis & Camul.

13 Dict.
14 Atlas.

TULZA, ou TULCA, Bourg de la Bulgarie sur la Branche Méridionale du Danube, selon Niger, qui le prend pour l'ancienne SITIOTENTA [15].

15 ORTELII Thesaur.

TUMANNUNA, Municipe de la Mauritanie Cesariense. Ortelius [16] en fait mention & cite un Fragment de la Table de Peutinger.

16 Ibid.

TUMAR, Lieu d'Afrique, dans le Mont Aurase: Procope [17] dit que c'est un endroit plein de Rochers & bordé de précipices. Jabdas s'y étoit réfugié comme dans un poste avantageux dont l'accès étoit presque impossible. Les Romains ne laissérent pas de forcer ces difficultez & de se rendre maîtres de ce Lieu, qu'ils résolurent de ne plus abandonner à cause de son importance.

17 Wandal. lib. 2. c. 19. & 20.

TUMARRA, Ville de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [18].

18 lib. 4. c. 2.

TUMBA, Rocher de France, sur la Côte de la Basse Normandie. Ce Lieu s'appelloit déja *Ad duas Tumbas* [19] avant la fin du neuvième Siècle, à cause d'un autre Rocher voisin nommé TUMBELLA, ou TOMBELLAINE. Un des Evêques d'Avranches, nommé Autbert, fonda dans le huitième Siècle sur le Rocher appellé *Tumba* l'Eglise de St. Michel, qui donna son nom au Rocher ou à la Montagne appellée depuis le Mont St. Michel. Voyez au mot MONT l'Article MONT SAINT-MICHEL.

19 Longuerue Descr. de la France, 1. Part. p. 79.

1. TUMBEZ, Vallée de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans le Gouvernement de Quito. C'est à cette Vallée que commence la Plaine du Pérou qu'on appelle LOS LANOS. Elle est traversée par une Riviére qui lui donne son nom. Le terroir de cette Vallée est très-sec & peu fertile [20]: parce que le long de la Côte de la Mer, dans l'espace de quelques lieues de largeur, il n'y pleut jamais, & qu'il pleut très-rarement au pied des Montagnes qui couvrent cette Vallée du côté de l'Orient. Elle étoit néanmoins fort bien peuplée anciennement, à cause que l'eau de la Riviére, détournée dans divers canaux & aqueducs, arrosoit les semences; ce qui étoit cause que les Habitans faisoient une abondante moisson de Mays. Ils alloient vêtus, ne manquoient pas d'industrie & supportoient facilement le travail. Ils étoient aussi beaucoup plus civilisez que les habitans des Montagnes. Les Rois du Pérou y avoient autrefois une Fortcresse avec une Garnison pour contenir les Peuples voisins dans leur devoir, & particuliérement ceux de l'Isle de Puna.

20 De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 10. c. 13.

2. TUMBEZ, Riviére de l'Amérique Méridionale [21], au Pérou, dans le Gouvernement de Quito. Elle prend sa source dans la Province de Paltas, traverse la Vallée à laquelle elle donne son nom, & va se jetter dans la Mer du Sud; entre l'Embouchure de la Riviére de Guayaquil & le Cap-Blanc.

21 Ibid.

TUMEJUS, Château de France au Duché de Bar, Diocèse de Toul, dépendant du Village de Bulligny, & de la Paroisse de Blenod. Ce Château, qui a titre de Comté, a appartenu longtems à la Maison de Ligneville.

TUMEN, Ville de l'Empire Russien [22], dans la Sibérie, sur une Riviére de même nom, appellée aussi *Tura*, environ à cinquante lieues de la Ville de Tobolskoy, droit au Couchant. Cette Ville, dit Adam Brand cité par Mr. Corneille [23], est d'un assez grand circuit & environnée de remparts & de murailles. Les Habitans sont pour la plûpart des Tartares qui s'y sont établis, & qui, à cause du grand négoce qu'ils font en d'autres Pays, sont obligez de payer Tribut au Grand-Duc. C'est un Peu-

22 Carte de l'Empire Russien.
23 Dict.

Peuple dont les maniéres sont fort honnêtes, & qui a le talent de s'accommoder à l'humeur des diverses Nations avec lesquelles il a établi commerce.

TUMIDA. Voyez TIMIDA.

TUMMARIA, Lieu de Perse, aux environs du Tigre, selon Zosime cité par Ortelius [1].

[1] Thesaur.

TUMNIAS. Voyez TINNI.

TUMULOS. Voyez TUAMULOS.

TUNBRIDGE, Bourg d'Angleterre dans la Comté de Kent, à quinze milles de Rochester, & à vingt-cinq milles de Londres, sur la Medway. Ce Bourg a un Château [2] qui fut bâti par Richard de Clare, qui avoit eu Tunbridge par échange pour Brion en Normandie. Godefroy son Ayoul, fils naturel de Richard I. Duc de Normandie, étoit Comte d'Auc, & de Brion, & après qu'on eut long-tems debattu la possession de cette derniére Piece, Richard, au lieu du Château qu'il demandoit, comme lui appartenant, eut en Angleterre le Bourg de Tunbridge. On tient que l'étendue de Brion, qui étoit d'une lieue, fut mesurée avec un cordeau, & qu'on mesura un pareil espace à Tonbridge pour le donner en échange. Toutefois le fonds de ce Bourg ne laissa pas d'être tenu à hommage par ses Successeurs, Comtes de Glocester, à condition que les Senéchaux & leurs enfans prêteroient assistance aux Archevêques de Cantorbery, quand ils en seroient requis. Ce Bourg [3] est remarquable par ses Eaux minérales, où plusieurs personnes de qualité & autres vont vers la fin de l'Eté pour prendre les eaux & pour se divertir.

[2] Blaeu, Atlas. p. 155.
[3] Etat présent de la G. B. t. 1. p. 70.

TUNCASSI, ancien Peuple Scythe, dont parle Jornandès [4], qui dit qu'il fut du nombre des Nations vaincues par les Huns.

[4] De Reb. Get. c. 23.

TUNCHAM. Voyez TUNGCHANG.

TUNCKERBRUNN, Fontaine d'eau minérale dans la Suisse [5], au Canton de Soleure, du Bailliage d'Olten, près de Dulliken; elle est bonne principalement contre la dyssenterie.

[5] Etat & Délic. de la Suisse, t. 3. p. 83.

TUNDEREN. Voyez TONDERN.

TUNEBRIUM, Promontoire d'Espagne dans le Royaume de Valence, entre les Villes *Altea & Denia*, à trois lieues de celle-ci. Les Anciens l'appelloient *Artemisium* du nom de la Ville la plus célèbre du voisinage, *Tunebrium* & *Ferraria*, à cause des Mines de fer qui s'y trouvoient. Ce nom d'*Artemisium* est encore demeuré en quelque maniere chez les Naturels du Pays, qui appellent ce Promontoire *Artemus*. D'autres lui donnent le nom de Cap-Martin, ou Punta de l'Emperador.

TUNEIENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Son Evêque est appellé Lucianus *Episcopus plebis Tuneïensis* dans la Conférence de Carthage [6]. La Ville de TUNES est célèbre dans Polybe [7], qui la met à six-vingt Stades de Carthage, d'où, ajoute-t-il, on peut la voir presque de tous côtez. C'est aujourd'hui la Ville de Tunis. Dans le cinquiême Concile Général Sextilianus *Tuneiensis*, ou *Tunisensis Episcopus*, représenta Primosus Evêque de Carthage. Cette Ville est appellée TUNIS par Strabon [8]; mais on croit que c'est une faute de Copiste & qu'il faut lire *Tunes* comme dans les autres Anciens. Voyez TUNIS.

[6] N. 128.
[7] lib. 1. c. 30.
[8] lib. 17.

1. TUNG, Lac de la Chine [9], dans la Province de Huquang, au Territoire de Kingcheu, sixiéme Métropole de la Province, à l'Orient de cette Ville. Ce Lac a quarante Stades de longueur.

[9] Atlas Sinens.

2. TUNG [10], Ville de la Chine, avec Forteresse, dans la Province de Péking, au Département de Xuntien premiére Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 8'. plus Orientale que Péking sous les 39. d. 54'. de Latitude.

[10] Ibid.

3. TUNG, Ville de la China [11] avec Forteresse, dans la Province de Xensi, au Département de Sigan premiére Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 40'. plus Occidentale que Péking, sous les 36. d. 14. de Latitude.

[11] Ibid.

4. TUNG, Ville de la Chine [12] dans la Province de Kiangnan, au Département d'Yangcheu, septiême Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 38'. plus Orientale que Péking, sous les 32. d. 58'. de Latitude.

[12] Atlas Sinens.

5. TUNG, Forteresse de la Chine [13], dans la Province de Quantung, au Département de Tacehing, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 1. d. 22'. plus Occidentale que Péking, sous les 24. d. 17'. de Latitude.

[13] Ibid.

TUNGCHANG [14], Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, où elle a le rang de troisiême Métropole. Elle est de 0. d. 52'. plus Occidentale que Péking, sous les 37. d. 3'. de Latitude. Du tems de l'Empereur Yvu le Territoire de cette Ville dépendoit de la Province d'Iencheu. Du tems des Rois il étoit partagé en trois portions dont une appartenoit aux Rois Ci, l'autre aux Rois Guei, & la troisiême aux Rois Caho. La Famille Hana lui donna le nom de Civu: Celle de Tanga le nomma Pop'ing, & la Famille Sunga l'appella Pochen. Ce fut la Famille Ivena qui lui donna le nom qu'il porte aujourd'hui. La terroir est uni & fertile. Il produit une grande quantité de fruits & généralement parlant on y trouve toutes les choses nécessaires à la vie, outre que l'on y fait beaucoup de Soie. La Ville de Tungchang est célèbre & bien bâtie. Elle a sous sa Métropole dix-huit Villes, qui sont

[14] Ibid.

Tungchang,	Quant'ao,
Tangye,	Caot'ang ⊙,
Pop'ing,	Gen,
Choangp'ing,	Hiacin,
Kieu,	Vuchin,
Sin,	Po ⊙,
Cingp'ing,	Fan,
Keu,	Quoncking,
Lineing ⊙,	Choaching.

TUNGCHI, Forteresse de la Chine [15], dans la Province de Chekiang, au Département de Chinxan premiére Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 57'. plus Occidentale que Péking, sous les 27. d. 56'. de Latitude.

[15] Ibid.

1. TUNGCHING, Ville de la Chine [16], dans la Province de Kiangnan, au Département de Ganking dixiême Métropole de la Province. Elle est sous le même Méridien que Péking & sous les 31. d. 40'. de Latitude.

[16] Ibid.

2. TUNGCHING, Ville de la Chine [17], dans la Province de Huquang, au Département de Vuch'ang, premiére Metropole de la Province. Elle est de 4. d. 10'. plus Occidentale que Péking, sous les 29. d. 39'. de Latitude.

[17] Ibid.

TUNGCHUEN, Cité de la Chine [18] avec Forteresse, dans la Province de Suchuen, où elle a le rang de premiére Grande Cité. Elle est de 14. d. 0'. plus Occidentale que Péking, sous les 27. d. 30'. de Latitude. Tout son Territoire est entrecoupé de Riviéres qui lui donnent une grande fertilité. Dans plusieurs endroits on voit de belles Plaines, & par-tout on jouït d'un air fort sain. Il y a peu de Montagnes, & celles qu'on y voit ne sont pas hérissées de Rochers comme tant d'autres; mais cultivées pour la plus grande partie & peuplées de Villages. On cueille entre autres une grande quantité de Chataignes & de Prunes. Il y a aussi beaucoup de Cannes de Sucre, & le sucre qu'on en tire est excellent. De tout tems les Chinois ont eu de ces cannes; mais ils ignoroient l'art de les mettre à profit. On compte huit Citez sous la Métropole de Tungchuen, savoir

[18] Ibid.

Tungchuen,	Suining,
Xehung,	Fungki,
Jent'ing,	Ganyo,
Chungkiang,	Lochi.

1. TUNGGAN [19], Ville de la China, dans la Pro-

[19] Ibid.

Province de Péking, au Département de Xuntien première Métropole de la Province. Elle est de n. d. 4'. plus Orientale que Péking, sous les 39. d. 33'. de Latitude.

2 Ibid.
2. TUNGGAN, Ville de la Chine [2] dans la Province de Huquang, au Département d'Inngcheu, treizième Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 14'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 35'. de Latitude.

3 Ibid.
3. TUNGGAN, Ville de la Chine [2] dans la Province de Fokien, au Département de Civencheu seconde Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 30'. plus Orientale que Péking, sous les 24. d. 50'. de Latitude.

5 Ibid.
4. TUNGGAN, grande Cité de la Chine, dans la Province de Quantung [3], au Département de Loting, premiére grande Cité de la Province. Elle est de 5. d. 56'. plus Occidentale que Péking, sous les 23. d. 20'. de Latitude.

4 Ibid.
TUNGGIN, Ville de la Chine [4], dans la Province de Queicheu, où elle a le rang de sixième Métropole. Elle est de 8. d. 45'. de Latitude plus Occidentale que Péking, sous les 28. d. 20'. de Latitude. Le Territoire de Tunggin est situé dans la partie Septentrionale de la Province de Queicheu, en tirant vers l'Orient. Il avoit autrefois le nom de KIMAN. La Famille d'Iuena commença par y bâtir une Forteresse, qui fut augmentée par la Famille Taiminga, & reçut alors le titre de Ville, dans le Département de laquelle furent mises sept autres Forteresses. On trouve dans le Territoire de cette Ville beaucoup d'or, principalement du côté de Tiki. Il y a aussi une grande quantité de Cuivre. Les Habitans de ce Pays étoient autrefois cruels, sauvages, orgueilleux, jaloux de leur liberté, & ils tuoient un homme dès qu'il étoit vieux; mais le commerce des Chinois les a peu-à-peu civilisez. Les Places du Département de Tunggin sont au nombre de huit, savoir

Tunggin,	Ulo,
Sengki,	Pingten,
Tiki,	Pingnan,
Vanzan,	Pinchai.

5 Atlas Sinens.
TUNGHAI, Ville de la Chine [5], dans la Province d'Iunnan, au Département de Lingan, troisième Métropole de la Province. Elle est de 14. d. 10'. plus Occidentale que Péking, sous les 24. d. 14'. de Latitude.

6 Ibid.
1. TUNGHIANG, Ville de la Chine [6], dans la Province de Kiangsi, au Département de Vucheu, septième Métropole de la Province. Elle est de n. d. 51'. plus Occidentale que Péking, sous les 28. d. 52'. de Latitude.

7 Ibid.
2. TUNGHIANG, Ville de la Chine [7], dans la Province de Chekiang, au Département de Kiahing, seconde Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 41'. plus Orientale que Péking sous les 31. d. 9'. de Latitude.

8 Ibid.
3. TUNGHIANG, Ville de la Chine, [8] dans la Province de Suchuen, au Département de Queicheu, sixième Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 9'. plus Occidentale que Péking, sous les 32. d. 10'. de Latitude.

9 Ibid.
TUNGHIU, Ville de la Chine [9], dans la Province de Honan, au Département de Caifung premiére Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 50'. plus Occidentale que Péking, sous les 35. d. 34'. de Latitude.

10 Ibid.
TUNGKIANG, Ville de la Chine [10], dans la Province de Suchuen, au Département de Paoning, seconde Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 0'. plus Occidentale que Péking, sous les 33. d. 0'. de Latitude.

11 Ibid.
TUNGLAN, Ville de la Chine [11] avec Forteresse, dans la Province de Quangsi, au Département de Kingyven, troisième Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 50'. plus Occidentale que Péking, sous les 24. d. 5'. de Latitude.

12 Ibid.
TUNGLEANG, Ville de la Chine [12], dans la Province de Suchuen, au Département de Chungking, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 28'. plus Occidentale que Péking, sous les 30. d. 15'. de Latitude.

13 Ibid.
TUNGLIEU, Ville de la Chine [13], dans la Province de Kiangnan, au Département de Chicheu, treizième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 32'. plus Occidentale que Péking, sous les 31. d. 8'. de Latitude.

14 Ibid.
TUNGLING, Ville de la Chine [14], dans la Province de Kiangnan, au Département de Chicheu, treizième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 30'. plus Occidentale que Péking, sous les 31. d. 45'. de Latitude. Cette petite Ville est dans une agréable situation. Elle est environnée de Montagnes, & bâtie de façon que son plan a la figure d'une feuille de Treffle [15]; son circuit est d'environ une demie heure de chemin. On y aborde par la grande Riviére de Kiam, après avoir passé devant un petit Château situé au fond d'une Baye, où les Jonques sont couvertes de la force de l'eau: sur la cime des hautes Montagnes qui paroissent au-dessus de la Ville, on entend un bruit extraordinaire. Ce petit Château s'appelle Vpon, & est situé sur le bord de la Riviére. Il est fermé d'une bonne muraille de vingt pieds de haut, & d'environ mille deux cens pas de tour; au milieu de la Plaine est un Pagode dont la couverture, qui finit en pointe, est fort agréable.

15 Ambassade des Holl. à Pékin, p. 10.

16 Atlas Sinens.
TUNGLIU, Ville de la Chine [16], dans la Province de Chekiang, au Département de Niencheu, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 35'. plus Orientale que Péking, sous les 29. d. 43'. de Latitude.

17 Ibid.
TUNGMING, Ville de la Chine [17], dans la Province de Péking, au Departement de Tuming, septième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 2'. plus Occidentale que Péking, sous les 36. d. 7'. de Latitude.

18 Ibid.
TUNGO, Ville de la Chine [18], dans la Province de Xantung, au Département d'Yenchen, seconde Métropole de la Province. Elle est de n. d. 12'. plus Occidentale que Péking, sous les 36. d. 45'. de Latitude.

19 Ibid.
TUNGPE, Ville de la Chine [19], dans la Province de Honan, au Département de Nanyang, septième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 55'. plus Occidentale que Péking, sous les 33. d. 44'. de Latitude.

20 Ibid.
TUNGQUANG, Ville de la Chine [20], dans la Province de Péking, au Département de Hokien, troisième Métropole de la Province. Elle est sous le même Méridien que Péking, sous les 38. d. 8'. de Latitude.

21 Ibid.
1. TUNGQUON, Ville de la Chine [21], dans la Province de Xensi, au Département de Sigan, premiére Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 59'. plus Occidentale que Pékin, sous les 36. d. 39'. de Latitude.

22 Ibid.
2. TUNGQUON, Montagne de la Chine [22], dans la Province de Suchuen, au Territoire de Tungchuen, premiére grande Cité de la Province, au voisinage de la Cité de Chungkiang. Il y a une Mine de Cuivre dans cette Montagne.

TUNGRI, Peuples de la Gaule Belgique, selon Ptolomée [23] qui leur donne *Atuacutum* pour Capitale. Tacite [24] fait aussi mention de ces Peuples. Ce sont les mêmes que les *Eburones*: ce qui fait que César ne fait point mention des Tongres, parce qu'il ne les connoît que sous le nom d'Eburons; & Pline [25] au contraire, ne met point les Eburons au nombre des Peuples de la Gaule Belgique, parce qu'il y met les Tongres. Voyez EBURONES, & TONGRES.

23 lib. 2. c. 9.
24 Hist. lib. 4. & 5.
25 lib. 4. c. 17.

TUNGRORUM-FONS, Eaux minérales dans

dans la Ganle Belgique au Pays des Tongres selon Pline [1] qui en parle en ces termes. *Tungri Civitas Galliæ, Fontem habet insignem plurimis bullis stellantem, ferruginei saporis: quod ipsum non nisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres discutit, calculorumque vitia. Eadem aqua igni admota turbida fit, ac postremo rubescit.* Personne ne doute que Pline ne parle de la Fontaine si connue aujourd'hui sous le nom d'*Eaux de Spa*, & qui se trouve dans la Diocèse de Liège, Pays qu' habitoient les anciens Tnngres.

a lib. 31. c. 2.

TUNGTAO, Cité de la Chine [2], dans la Province de Huquang, au Département de Cingchieu, premiére grande Cité de la Province. Elle est de 7. d. 16'. plus Occidentale que Péking, sous les 27. d. 30'. de Latitude.

a Atlas Sinens.

1. TUNGTING, Lac de la Chine [3], dans la Province de Huquang, au Territoire d'Yocheu, septième Métropole de la Province, à l'Occident de cette Ville. On dit que ce grand Lac s'est formé par une inondation: aussi y voit-on une assez grande quantité d'Isles très-peuplées, & où sont divers Temples magnifiques avec des Monastères. Il y a une de ces Isles qui est flottante, & qui contient entre autres un Monastère: les racines des Arbres & celles des Roseaux sont tellement entrelacées les unes dans les autres, & de plus en plus s'entrelacent tous les jours de telle maniére, qu'il n'y a aucun danger que les terres s'éboulent, ni qu' aucune partie de l'Isle se sépare.

3 Ibid.

2. TUNGTING, Montagne de la Chine [4], dans la Province de Kiangnan, au Territoire de Sucheu, troisième Métropole de la Province. C' est une haute Montagne qui se trouve dans le Lac de Tai, où elle forme une Isle dans laquelle sont bâtis plusieurs célèbres Monastères.

g Ibid.

TUNGUON, Ville de la Chine [5] dans la Province de Quangtung, au Département de Quangcheu, premiére Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 22'. plus Occidentale que Péking, sous les 22. d, 50'. de Latitude.

5 Ibid.

TUNGUSES. Voyez Toucous.

1. TUNGXAN, Ville de la Chine [6], dans la Province de Huquang, au Département de Vuch-ang, premiére Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 10'. plus Occidentale que Péking, sous les 30. d. 13'. de Latitude.

6 Ibid.

2. TUNGXAN, Forteresse de la Chine [7], dans la Province de Fokien; au Département de P'umuen, premiére Forteresse de la Province. Elle est de o. d. 57'. plus Orientale que Péking, sous les 24. d. 15'. de Latitude.

7 Ibid.

TUNGXING, Forteresse de la Chine [8], dans la Province de Xansi, au Département de Geniyven, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 6. d. o'. plus Occidentale que Peking, sous les 39. d. 56'. de Latitude.

8 Ibid.

TUNGYANG, Ville de la Chine [9] dans la Provinco de Chekiang, au Département de Kinhoa, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 12. plus Orientale que Péking, sous les 29. d. 15'. de Latitude.

9 Ibid.

1. TUNJA, Province de l'Amérique, dans la Terre-ferme, au Nouveau Royaume de Grenade [10]: Cette Province surpasse celle de Bogota en veines d'or & par la quantité des Emeraudes qu'elle fouroit. L'air y est sain & tempéré, & l'on n'y sent presque point de différence entre l'Eté & l'Hyver, & fort peu entre le jour & la nuit, à cause de la proximité de l'Equateur. Cette Contrée est voisine des Sauvages qu'on appelle Panches. Son terroir est abondant en froment, & produit la plûpart des choses nécessaires à la vie. La Capitale prend le nom de la Province. Voyez l'Article suivant.

10 De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 9. c. 6.

2. TUNJA, Ville de l'Amérique dans la Terre-ferme au Nouveau Royaume de Grenade [11] & la Capitale de la Province qui lui donne son nom. Elle est située à vingt lieues de Santa-Fé, sur le haut d'une Montagne, & sert de défense contre les courses des Sauvages d'alentour. C'est la principale Ville marchande de ce Pays-là. Les Habitans peuvent fournir plus de deux cens Chevaux propres pour la guerre. Les Dominicains ont une Maison dans Tunja, & les Cordeliers une autre.

es Ibid.

TUNIDRUMENSE. Voyez Tybidrumense.

1. TUNIS, Ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tunis [12], dont elle est la Capitale & auquel elle donne son nom, anciennement Tunes, Voyez Tonsïensia. Cette Ville est située dans une Plaine sur le Lac de la Goulette, à quatre lieues de la Mer. Elle est ancienne & le Pays qui en dépend répond à l'Afrique Proconsulaire des Anciens. Elle fut possédée par les Carthaginois, par les Romains & par les Vandales, qui la saccagérent du tems de St. Augustin. Les Arabes l'inondérent à leur tour, & après que Ferdinand & Isabelle eurent chassé les Maures d'Espagne, une partie se retira à Tunis & aux environs. Les Espagnols conquirent ensuite une partie de ce Pays. Barberousse le reprit sur eux, & les Turcs s'en rendirent maîtres en 1574. C'est en ce tems-là qu'on jetta les fondemens du Gouvernement qui dure encore aujourd'hui, comme je le dirai à l'Article de l'Etat de Tunis. Voyez, N°. 3. Les Arabes qui vinrent de l'Arabie Heureuse en Afrique, sous leur Roi Melec Ifiriqui, commencérent à faire de Tunis une Ville considérable. C'étoit peu de chose auparavant. Mais elle s'accrut des ruïnes de Carthage; car les Arabes Mahométans de l'Armée d'Occuba ne se tenant pas assûrez dans cette Place, & craignant un nouveau secours de l'Europe, abandonnérent Carthage pour s'aller établir à Tunis, qu'ils embellirent de plusieurs Edifices, quoiqu'ils n'y demeurassent pas fort long-tems, étant allez fixer leur demeure trente lieues plus loin, vers le Levant, dans le Païs où ils bâtirent Carvan. A l'endroit le plus relevé de Tunis, du côté du Couchant, il y a un beau Château, & une superbe Mosquée avec une Tour fort haute & d'une belle architecture. Il y a deux grands Fauxbourgs, l'un appellé Bebçuey, de plus de deux mille maisons, à la Porte du Septentrion; l'autre nommé Bebel Menara, d' environ mille maisons, du côté du Midi, où, lorsque Charles-Quint prit cette Ville, demeuroient les Chrétiens Rabatins dès le tems de Jacob Almansor, Roi & Pontife de Maroc, de la Lignée des Almohades. C'étoient des Musarabes; & parce qu'ils demeuroient dans le Fauxbourg, que les Maures appellent en leur Langue Rabat, on les nommoit Rabatins. Outre ces deux Fauxbourgs il y en a un troisième hors de la Porte de la Mer, environ à la portée du Mousquet du Lac. C'est-là que sont les Magazins & les maisons des Marchands Chrétiens qui viennent trafiquer à Tunis. Ce Fauxbourg n'est que de trois cens maisons fort petites. Mais généralement il y a plus de vingt mille maisons habitées dans la Ville & dans les Fauxbourgs. Les rues & les Places sont fort bien ordonnées; la plus grande force de cette Ville consiste au nombre de ses Habitans. Ce sont pour la plûpart, des Artisans, parmi lesquels se distinguent les Tisserands par leur nombre: ils font la meilleure Toile d'Afrique, parce que le fil est plus fin, & mieux tordu qu'ailleurs; c'est de cette toile qu'on fait ces riches Turbans, qu'on nomme Tunecis, qui sont fort estimés entre les Maures. Au milieu de la Ville est une grande Place environnée de Boutiques, la foule y est toujours grande, & celles des Parfumeurs sont ouvertes jusqu'après minuit. Le peuple de Tunis est doux & civil, & les principaux s'accommodent superbement, à leur mode; mais il y en a peu qui soient riches. Le Bled y est cher, & vient de loin. On n'en recueille pas beaucoup dans ses environs, à cause de la paresse du peuple. D' ailleurs ils n'oseroient semer les terres un peu éloignées, de peur des Arabes; de maniére qu'on

12 Marmol, Royaume de Tunis, l. 6. ch. 16.

ne

ne laboure qu' autour de la Ville dans quelques Champs enclos, qu'on arrose par le moyen des roues, & que les Maîtres de ces Champs n'en recueillent pas de quoi se nourrir quatre mois de l'année. Le pain qu'on y mange est blanc & beau, parce qu' il est fait de fleur de farine, qu'on repasse, après qu'elle a été moulue dans des Moulins à bras; c'est le manger le plus ordinaire des gens de condition. Car le peuple se fait un manger de farine d'orge, pêtrie & cuite dans de l'eau & du sel, qu'on trempe en mangeant dans de l'huile ou du beurre. Les pauvres gens se nourrissent de farine d'orge crue, trempée dans de l'eau & de l'huile, qu'on brouille tout ensemble, & dont on se sert ensuite, avec quelque jus d'Orange ou de Citron, qui est un manger qu'on tient très-rafraîchissant & très-sain. Les hommes qui sont à leur aise, usent encore d'une certaine confection d' herbes fort chére qu'on nomme Harix, qui réjouït toute la personne, de sorte qu' en ayant mangé une seule once, on est gai le reste du jour & l'on ne redoute aucun péril. Ce sont les Turcs, à ce qu'ils disent, qui leur ont appris ce secret. Au reste, ni dans la Ville, ni aux environs, il n'y a aucun Moulin à vent ni à eau, point de Fontaines, ni Puits, ni Ruisseaux; mais seulement de grandes Citernes, où se rendent les eaux de pluye, dont on se sert, tant pour boire que pour le service de la maison. Il est vrai qu'il y a dehors un Puits d'eau vive que l'on vend par les rues: on la tient plus saine que celle des Citernes. La principale Mosquée de Tunis est grande, & de très-grand revenu; elle a une Tour fort haute, où sont trois Pommes de Cuivre doré, comme celles de Maroc. Il y a encore plusieurs autres Mosquées beaucoup moindres, & d'anciens Colléges, la plûpart ruïnez, dans quelques-uns desquels on enseigne pourtant encore la Théologie Mahométane; ces Colléges sont entretenus d'aumônes. La plûpart des maisons de la Ville sont bâties de pierre, ou de brique avec de la chaux; elles sont assez commodes pour le Pays, étant toutes en terrasse, afin de faire mieux couler l'eau de la pluye dans les Citernes. Les plafonds sont de plâtre embellis d'or & de différentes couleurs; parce qu'on trouve peu de bois dans la Ville pour faire des ais. Le plancher des chambres est par petits carreaux de ciment, ou de marqueterie, & les maisons n'ont ordinairement qu'un étage, les vestibules sont frais & propres; parce que les hommes y demeurent la plûpart du tems à s'entretenir & à faire leur négoce, pour empêcher leurs amis ou leurs gens d'entrer dans l'appartement où se tiennent leurs femmes. Il y a dans la Ville plusieurs Bains, où l'on est mieux accommodé que dans Fez, quoiqu'ils ne soient ni si grands ni si beaux, & qu'il n'y ait point d'eau courante. On rencontre hors de la Ville d'amples Vergers, qui rapportent de fort bons fruits & plusieurs Citrons & Oranges, qui sont soigneusement cultivez sur-tout dans les Jardins du Prince. Autour de la Ville, à une ou deux lieues à la ronde, il y a de grandes Contrées d'Oliviers, où l'on recueille assez d'huile pour la provision des Habitans, & on en porte vendre jusque près de l'Egypte; du bois on en fait du charbon, parce qu'on manque fort de bois dans Tunis. Les femmes y sont belles & fort parées, elles se couvrent le visage quand elles sortent. Ces Peuples sont si crédules, qu'ils tiennent pour Saints les foux qui vont par les rues, & leur font non-seulement du bien; mais encore à leurs parens. Cette Ville n'est pas forte, & n'est enceinque que d'une muraille fort basse, particuliérement du côté du Midi & du Couchant. Près du Lac est un Arsenal, où il y a de quoi construire plusieurs Galéres. De l'autre côté du Lac, sur le bord de la Mer, est la Forteresse de la Goulette, & le Canal par où l'eau entre dans le Lac.

Un Africain, nommé Abelchit, fit soulever la Ville de Carvan au tems du Calife Caim. Celui-ci envoya d'abord contre lui des Armées d'Arabia qui le défirent & le tuérent. Ses deux fils, après sa mort, se dérobant à la cruauté des Arabes, se sauvérent l'un à Tunis l'autre à Bugie. Josef Abu Téchifien, Roi des Almoravides, marcha contre eux & après s'être emparé des Provinces du Couchant, voyant que bien loin de lui résister, ils s'humilioient devant lui, il leur laissa leurs Etats, à la charge de quelque reconnoissance; de sorte qu'ils régnérent paisiblement eux & leurs Successeurs pendant tout le Régne des Almoravides. Mais les Almohades étant ensuite devenus les maîtres, Jacob Almansor attaqua leurs descendans, & leur ôta les Royaumes de Tunis & de Bugie. Sur le déclin de l'Empire des Almohades, les Arabes du Royaume de Tunis s'étant soulevez, assiégérent, à plusieurs reprises, le Gouverneur que le Roi de Maroc tenoit dans la Ville de Tunis, & le pressérent à la fin de si près, qu'il fut contraint de demander du secours. Le Roi de Maroc y envoya donc vingt gros Navires chargez de troupes, sous la conduite d'un grand Capitaine de Séville, nommé Abduledi, qui étoit descendu de la Tribu de Muçamuda. Il partit de Carthagène avec cette Armée, & fut aborder à Tunis, où trouvant la Ville à demi ruïnée des courses des Arabes, il trouva le moyen de les appaiser en leur accordant une partie du revenu de l'Etat, & fit en sorte qu'ils laissérent depuis les Villes de ce Royaume en repos, dont il demeura le maître. Il laissa pour Successeur un fils nommé Buzacharias, qui ne fut pas moins sage, & moins vaillant que son pere, & qui jouït de cet Etat pendant les troubles des Bénimérinis & des Almohades, bâtissant un Château au lieu le plus relevé de la Ville de Tunis. Il étendit même ses conquêtes jusqu'à Tripoli, puis tournant par la Numidie & la Libye, il mit sous contribution tout ce Pays jusqu'aux Négres; de sorte qu'en mourant il laissa à son fils Abu Ferez un grand Tresor. Ce Prince se voyant riche & puissant, aspira à l'Empire de toute l'Afrique, d'autant plus qu'elle étoit déchirée de guerres civiles; car les Bénimérinis s'étoient emparez du Royaume de Fez, & les Bénizéyens de celui de Tréméceu. Il ne resta aux Almohades que le Royaume de Maroc, dont les uns & les autres avoient envie de les déposséder. Cela donna lieu à Abu Ferez d'entreprendre de grandes choses. Dès qu'il se vit Maître de tout le Royaume de Tunis, il marcha contre celui de Trémécen, & fit ce Roi Tributaire. Celui de Fez, qui assiégeoit alors Maroc lui envoya de grands presens, & le reconnut même pour son Souverain. Il retourna donc à Tunis avec le titre glorieux de Roi d'Afrique, qu'il prit avec raison, parce qu'il n'y en avoit point de plus grand que lui. Après son retour il ordonna toute sa Maison, & établit dans sa Cour les mêmes Charges, & les mêmes Cérémonies que pratiquoient les Rois & Pontifes de Maroc; il prit le premier le titre de Roi de Tunis. Il y avoit onze principales Charges dans sa Cour, la premiére étoit celle de Munafit, qui donnoit ordre à tout comme un Vice-Roi; car il rendoit compte de tout ce qu'il avoit fait, & pourvoyoit par l'ordre du Prince aux Charges de la Guerre & du Gouvernement. La seconde étoit celle de Mézuar, qui commandoit à tous les Gens de guerre, & à la Garde du Roi; par son ordre toutes les Charges se payoient. La troisiéme étoit celle de Gouverneur, ou de Grand-Maître, sur lequel on se reposoit de la garde du Palais, & de la structure de tous les Ouvrages que le Roi entreprenoit; il avoit Jurisdiction civile & criminelle comme la propre personne du Souverain. La quatrième étoit celle de Sahab Tunes: il avoit charge de la Police & de la Justice: quand les Arabes faisoient quelques dommages dans les Contrées, il sortoit en Campagne contr'eux pour les chasser: de nuit il faisoit la ronde avec plus de deux cens Archers par les rues de Tunis; il fai-

soit

soit prendre les malfaiteurs & les châtioit. La cinquième étoit celle de Secrétaire d'Etat; il écrivoit & répondoit pour le Roi, & avoit autorité d'ouvrir toutes les dépêches, pourvû qu'elles ne fussent pas du Munafir ou du Mézuar. La sixième Charge étoit celle de Grand-Ecuyer qui étoit en la présence du Roi: lorsqu'il tenoit Conseil, il assignoit à chacun sa place, & envoyoit les Huissiers où il étoit besoin; c'étoit le favori du Roi qui exerçoit cette Charge, car il avoit droit de lui parler à toute heure. La septième étoit celle de Surintendant, qu'ils appelloient Zahab el Hareta; c'étoit lui qui avoit le soin de tout le revenu, & qui le distribuoit par ordre du Roi signé de Munafit, & du Mezuar. La huitième étoit celle de Tresorier de l'Epargne, qui recevoit tous les revenus des Entrées, tant par Mer que par Terre, qui étoit de deux & demi pour cent des Marchandises des Maures, & dix pour cent des Chrétiens, plus ou moins, selon la volonté du Roi. La neuvième étoit celle de Grand-Douanier, qui recevoit tous les Deniers de la Douane des Marchandises qui sortoient hors du Royaume par Mer. La dixième étoit celle de Grand-Pourvoyeur ou Commissaire-Général des Vivres, qui avoit soin de fournir la Maison Royale de tout ce qui étoit nécessaire, & étoit comme le Maître-d'Hôtel. L'onzième enfin étoit la Charge de Grand-Tresorier, à qui on rendoit compte de tout le Domaine; c'étoit une Charge importante, parce qu'il assistoit au compte avec le Munafit & le Mézuar. Ce Prince n'avoit point de Chambellan, parce qu'il étoit servi dans son Palais par des filles & des Eunuques. Il y avoit encore d'autres Charges moins considérables, qui n'avoient pas les droits & les prééminences que celles dont on vient de parler, comme ceux qui avoient soin des Chevaux, des Bêtes de charge, de la Garderobe, des Enfans du Roi, de la Chapelle & des Domestiques. La Cour de ses descendans étoit dans la suite des tems devenue encore plus éclatante & plus nombreuse; car ces Rois entretenoient quinze-cens Chevaux pour la garde de leurs personnes, dont la plûpart étoient Musarabes ou Renégats, à qui ils se fioient beaucoup, & leur donnoient de grands Appointemens. Ils étoient commandez par un Chef Musarabe qui avoit grande autorité dans l'Etat. Il y avoit aussi cent cinquante vieux Gentilshommes-expérimentez dans les choses de la Guerre & du Gouvernement, de qui le Roi prenoit conseil dans les choses importantes, & qui servoient dans les Armées comme des Maréchaux de Camp. Ils avoient aussi cent Arquebuziers Renégats, qui servoient de Gardes du Corps à pied, & étoient autour de la personne du Roi, tant à la Ville qu'aux Armées, quoique les Cavaliers Musarabes l'approchassent de plus près. Il y avoit d'autres Gardes à pié, qui marchoient devant lui; & c'étoient des Archers Turcs. Au côté droit du Roi, quand il sortoit, étoit le Grand-Estafier qui portoit une Lance droite, & ne quittoit point son étrier; à sa gauche étoit un qui portoit sa rondache, & un troisième derrière lui avec un Cheval & une Arbalête. Tous ceux-là étoient à cheval, environnez d'autres Officiers & Maîtres de cérémonies. La Monnoye que battoient ces Princes, étoit des pièces d'or qui valoient cinq quarts d'Ecus, & des petites pièces d'argent de la valeur de six Maravedis, dont il en faut trente-deux pour un Ecu.

Pour revenir à Abu Férez, il laissa pour héritier du Royaume un de ses fils nommé Hutmen, qui ne fut pas moins brave que son pere; il agrandit même beaucoup son Etat. Mais après sa mort les Rois de Fez devinrent si puissans, qu'ils se firent reconnoître pour Souverains par tous les Mahométans d'Afrique, & étendirent leur Empire jusqu'au Cap de Mésurate, où étoit le Sépulcre si renommé de deux Filénes, en la partie Orientale de la Barbarie, & jusqu'au Pays des Négres, & eurent de grandes Guerres avec les Successeurs de Hutmen. Un de ces Rois de Fez, nommé Abu Hascen, assiégea la Ville de Tunis, & le Prince s'étant sauvé aux Deserts vers les Arabes, il s'en rendit maître. Mais le Roi de Tunis retourna incontinent après, lui livra Bataille, la gagna & recouvra ses Etats. La Guerre dura depuis fort long-tems entre les Rois de Fez & de Tunis avec de différens succès; ces derniers se maintinrent pourtant dans leurs Etats jusqu'à Muley Hascen, qui en fut chassé par Barberousse. Celui-ci se rendit Maître de la Ville de Tunis & obligea les Habitans de reconnoître pour leur Souverain le Grand-Seigneur. Muley Hascen recourut à Charles-Quint, & pour l'engager à le remetre dans ses Etats, il lui promit d'être son Vassal, & de le joindre avec quantité de ses parens & de ses amis, lorsqu'il seroit passé en Barbarie, de fournir son Armée de vivres, & de donner quelque paye à ses Troupes. L'Empereur touché du malheur de ce Prince dépossédé, qui se venoit jetter entre ses bras, résolut d'aller en personne à cette entreprise: il donna ordre secrétement, qu'on tint prêtes ses Galéres & les gros Navires qui se trouvoient dans tous les Ports d'Espagne, de Gênes, de Naples, & de Sicile: qu'on fit provision de vivres, de munitions, & de toutes sortes d'Equipages de Guerre; mais cela ne se put faire si secrétement que Barberousse n'en eût avis, & comme il étoit brave & généreux, il se mit en état de défense le mieux, qu'il lui fut possible, il se pourvut d'armes, de munitions & de vivres, manda tous les Corsaires du Levant, & tous les gens d'Alger & des autres Places de la Barbarie, dépêcha vers tous les Rois d'Afrique pour implorer leur secours contre leur commun Ennemi, en leur représentant que la perte de Tunis entraîneroit infailliblement après soi celle de toute la Barbarie. Il fit travailler en toute diligence aux Fortifications de la Goulette, & il employa à ce travail les Esclaves Chrétiens, dont le nombre montoit dans la Ville de Tunis à plus de dix-huit mille, il fit élargir cette Forteresse pour la rendre capable de contenir quelques Troupes qu'on y vouloit loger: il donna ordre que toute l'Armée Navale entrât dans le Canal qui passe au Lac, à la réserve de douze Galéres bien équipées qu'il laissa dehors pour croiser & observer les Ennemis; enfin il prépara tout ce qui étoit nécessaire pour faire une vigoureuse défense. L'Empereur ayant assemblé une Flote de quatre cens Voiles, entre lesquelles on comptoit quatre-vingt & dix Galéres Royales, partit en 1535. vers la fin de Juin du Port de Cagliari en Sardaigne; il avoit fait embarquer vingt-quatre mille Fantassins de différentes Nations, outre quinze cens Chevaux. Cette Armée Navale rasa le Cap de Carthage & toute la Côte de Marsa, & après avoir doublé le Cap, on commença à descendre en bon ordre, toutes les Troupes furent débarquées, sans que les Turcs ni les Maures s'opposassent à cette descente. On forma le Camp dans les environs de Carthage, & on dressa la Tente de l'Empereur sur une Colline entre Carthage & la Tour de l'eau. St. Louïs sa campa là quand il fut assiéger Tunis, & il y avoit une prédiction dans la Ville, qu'un puissant Roi devoit dresser ses Tentes dans cet endroit & prendre Tunis; pour détourner ce malheur leurs Sorciers avoient égorgé cinq enfans & fait plusieurs sortilèges de leur sang, Barberousse, voyant que toute l'Armée avoit pris terre, fit bonne mine quoiqu'il redoutât une si grande Puissance: il avoit pris à sa solde quinze mille Arabes tous gens de cheval, à qui il donnoit quelque chose outre leur appointemens pour les contenter: ils les envoya après avoir pris serment de fidélité de leurs Chefs escarmoucher contre les Chrétiens, ce qu'ils firent d'abord avec quelque succès; mais ayant été ensui-

te

te repoussés vivement, ils se ralantirent beaucoup da leur premiére ardeur. Cependant l'Empereur avoit tenu conseil, pour savoir si l'on iroit à Tunis avant que d'ettaquer la Goulette. On y résolut à la fin de ne pas laisser une Place si forte derriére, & quoique l'eotreprise parût difficile, parce que l'endroit, où il falloit se mettre pour l'attaquer, étoit étroit & sablonneua, & qu'on ne la pouvoit emporter d'assaut, saos y perdra beaucoup de monde, on prit dessein de la battre dans les formes. On commençe donc par ouvrir la tranchée, où les Turcs de la Gernison les incommodérent de tems en tems par leurs sorties qui étoient fort vigoureuses jusqu'à ehasser quelquefois les Chrétiens de leurs tranchéos; mais qui après s'être ralliez les repoussérent avec perte de part & d'autre. Comme on se vit avanca à un point de pouvoir faire jouer l'Artillerie, on dressa trois Batteries contre eette Place, & après l'evoir battue ee brêche, sans discontinuetion, depuis le matin jusqu'à midi, il tomba oee Pièce de Boulevard rond de la Tour de la Goulette. L'Empereur voyant que cetts brècha étoit assez larga pour y pouvoir montet, sans beaucoup de peine, donna l'ordre pous l'assaut. Les Espagnols y montérent les premiers, & tuéreot les Turcs qui la défendoient, surquoi les autres au nombre d'environ quatra mille, qui s'étoient reegez en bataille au miliau de la Place, voyant leur défense inutile, firent une décharge de loin, & se jettérent dans l'Etang, où l'on avoit marqué una route evec des pieux, & entrérent dans Tunis. Il n'en demeura aux défensee qu'environ cent cinquante pour mettre le feu à des Mines qu'ils evoient feites sous les murailles; mais les Espagnols ne leur en donnérent pas le tems, s'étant saisis avec trop de vîtessa de la Place pour que les Turcs pussent faire autre chosa que de mettre le feu à trois Barils de poudre qui étoient dans la Tour, dont la force enleva l'Etege d'enheut, & fandie la Tour en divers endroits. Tous les Turcs qui y étoiant restez, furent tués. Il mourut ce jour-là quinze eens Turcs ou Maures, & on ne perdit que cinquante Chrétiens. Oe prit aux Turcs trois eens Pièces d'Artillerie da broeze, sans compter plusieurs autres de fer, & quetre-vingt-sept Vaisseaux à rames, dont il y evoit quarante deux Galéres Royales. Après que cette Armée aut reposé huit jours, elle décampe, & commeeçe à marcher vers la Ville de Tunis toujours an ordre de bateille, sans que personne pût quittar son rang. L'Empereur lui-même, accompagné de Muley Hascen Roi de Tunis, qui étoit venu le tronver durant le Siège de la Goulette, marchoit à la têta d'un Escadron de quatre eens Seigneurs & Gentils-hommes de marque tous fort bian armez. Cependant Barberousse qui se voyoit perdu dans la perte de le Gouletta, & da son Armée Navale, à caule qu'il n'avoit poiet d'eutre ressource, oa leissoit pas, comme uo homme de grand cœur, de vouloir sauves ce qui lui restoit, & défendre la Ville de Tunis, sur l'espérance de quelque sevorable ehangement. Ayant donc appris per ses Espions l'état des forces de son ennemi, il fit assembler tous les Chefs tant Turcs qu'Arabes, avec les principaux de la Ville, & leur représentant le peu de troupes de l'Empereur en comparaison des siennes: les encouragea par de beaux discours à témoigner leur valeur pour la déseose de leur bien, de leur Prince, & de leur Patris, & leur dit beaucoup de choses à leur evantage, & au des-avantage des Chrétiens; pour conalusion il leur fit jurer de nouveau de lui être fidèles. Il n'eut pas plutôt achevé de leur parler, qu'il sa fit des cris de joia dans l'Assemblée avec de grands pronosticis d'une procheine victoire, & le serment fut renouvellé. Mais comme Barberousse étoit extrêmement défiant, pour prévenir tous les accidans, il envoya querir pendant la nuit dans la Château tous les Chefs Turcs, & leur découvrit le danger où ils étoient eotre deux ennemis. Il les avertit de ne se fier ni à ceux de Tunis ei aua Arabes, & que ce seroit pour eux la meilleur parti que de se sauver tous ensemble. Son evis étoit de tuer auparavent tous les Chrétiens Esclavas, qu'on tenoit renfermés dans les Cachots du Château. Deua braves Corsaires Chésut-Cenan, & Cenan-Bey, s'opposérent à ce dessein, en disant qu'une action si ooire les rendroit odieux à tout le monde, outre qu'ils s'eppauvriroient par-là, puisque c'étoit leur principal butin. Ils ajoutérant à cela qu'il leur restoit encore du tems pour en délibérer, & qu'il faloit laisser cela pour un coup de desespoir. Barberousse y consentit, doena ordre de pourvoir à leur sûreté, & employa tout le resta de le nuit à ordoener ce qu'on feroit le lendemain. Après avoir rellié toutes ses forces, il sortit la 21. Juillet à la pointe du jour avec quatre-vingt-dix mille combattans, Turcs, Maures, Arabes & Bétabéres, & plusieurs Pièces d'Artilleria; il se vint camper à une lieue do Tunis, dans une Plaine appelléa Caçac Méxévi, où il y a des Vergers, & des Puits d'eau vive. Il rangea là ses Troupes en batailla. En cet état il attendit l'Armée Chrétienne evec plus de résolution que d'aspérance. Car Muley Hascen avoit envoyé secrétement dans Tunis quelques Maures, pour semer des Billets, qui portoient: *Chassez les Turcs, qui sont vos Tyrans, & recevez votre Roi, qui vous aime & qui vous fait du bien.* Ces Billets avoient ému les Habitans, qui s'étoient emportez à des paroles qui ne plaisoient pas à Barberoussa, & qui l'avoient déterminé à sortir avec ses Troupes hors de la Ville. Charles-Quint ayant eppris sa sortie, partit evec quelques-uns des siens, & son Guidon rouge, qui se servoit à le faire remarquer, pour réconnoître les ennemis: ayant vu leur poste, il retourna à son Armée: courut par-tout encourager les Soldets, disant: que c'étoit-là le jour qua Dieu avoit destiné pour prendre vangeance des Infidèles, qui evoieot causé taet de maua & fait tant d'outrages à la Chrétienté; il leur recommenda sur-tout de biee gerder leurs rangs, & fit marcher ses Troupes. Barberousse voyeet que l'Armée ennemie s'approchoit, commanda aux Arabes da l'attaquer de tous côtez, ce qu'ils firent avac beaucoup de furie & de bruit; mais la Mousqueterie des Aîles fit sa décharge si à propos, qu'ella les obligea de reculer aussi-vîte qu'ils s'étoient aveecez, sans qu'ils osassent plus s'epprocher. Comme l'Empereur se vit délivré de l'importunité de leurs attaques, & que les Turcs n'abandonnoient point la poste où étoit l'eau, dont ses gens avoient grand besoin, il fit avancer l'Artillerie, & donnant pour mot Ja'sus-Cheist, son Avant-garde marcha contre les eonemis. Aussi-tôt l'Artilletie joua de part & d'autre; mais avec peu d'effet. La Mousqueterie Turque fit sa décharge, celle des Chrétieos de plus près: en même tems eeux-ci mirent l'épée à la meie, & les Turcs lâchérent le pied, abandonnant leur poste avec sept Pièces d'Artillerie. Barberousse avee les autres Chefs courant par-tout, tâcha en vain de leur faire tourner tête. Pour couvrir son des-honneur, il fit sonner la retraite, & marcher an pas vers la Ville: il fit alte près des murailles, pour observer la conteeance des victorieux; mais la soif & l'ardeur du jour avoient feit débander les Chrétiens autant que les Turcs. On couroit autour des Puits buvant l'eau & le sang tout ensemble, car les ennemis y avoient jetté dee corps morts dedans. Cetta Bataille ne fut pas sanglante, il n'y eut que trois cens Turcs ou Maures de tués, & dix-huit Chrétiens seulement. La nuit venue, l'Empereur craigeant quelque nouvelle entreprise d'un rusé ennemi, qui ne s'étoit pas encore retiré, fit ralliet toutes les Troupes sous leurs Drepeaux, & les tint en ordre de bataille, faisant faire bonne garde toute la nuit.

Bat-

Barberousse en fit autant sous les murs de la Ville; mais voyant que les Habitans s'échappoient peu à peu, pour aller mettre ordre à leurs biens & à leurs familles, il dit aux Turcs & aux Arabes qu'ils se préparassent à la bataille pour le lendemain, & qu'ils rentrassent dans la Ville. Comme il fut au Château, on lui donna avis que la plus grande partie du Peuple s'étoit retirée vers les Montagnes, & que chacun plioit bagage, aussi-bien les Arabes que les Maures. Pour empêcher ce desordre, il remonta promptement à cheval, & arrivant à l'endroit, où il avoit laissé les Turcs & les Arabes, il fit assembler tous leurs Chefs. Comme il délibéroit avec eux s'il étoit plus avantageus de livrer une autre bataille que de défendre la Ville, les Turcs qu'il avoit laissés au Château arrivérent. Ceux-ci faisant refléxion que Barberousse avoit donné ordre à ses gens de charger le Tresor & les autres choses de prix, de se tenir prêts, & de mettre quelques Barils de poudre sous les grandes voutes, où étoient enfermez les Esclaves Chrétiens, afin de les faire sauter en l'air; ils crurent qu'il se disposoit à partir & le suivirent. Dès qu'il les vit arriver, il s'écria qu'il étoit perdu, que son Château & son Tresor étoient pris, & que les Esclaves Chrétiens étoient en liberté. En même tems il piqua de ce côté-là avec quelques-uns des siens, sans dire mot à personne, & arrivant à la porte du Château, lorsqu'il étoit déja grand jour, il la trouva fermée. Alors il commença à se desespérer, à s'arracher la barbe, & d'un œil allumé de colére, il appella par leurs noms quelques Renégats de ses amis, pour les obliger à ouvrir; mais la fortune étoit changée. Car les Turcs ne furent pas plutôt partis, que les Renégats, qu'il avoit laissés pour mettre le feu aus poudres, rompirent les chaînes des pauvres Chrétiens, & les mirent en liberté. Ceux-ci commencérent à jetter des pierres sur Barberousse, & montant aus creneaus firent signe aux Chrétiens avec de la fumée de poudre à Canon, & avec une Enseigne que les Turcs avoient gagnée sur les Espagnols avant la prise de la Goulette, pour faire avancer l'Armée, & tirérent même quelques coups de Canon. Cependant l'Empereur marchoit en bataille droit à la Ville avec l'Artillerie à la tête, & n'appercevant personne, il ne savoit à quoi s'en tenir. On voyoit paroître quelques Chevaux sur les Montagnes, & en differens endroits s'élever une grande poussiére, sans qu'on pût savoir si c'étoient des gens qui venoient ou qui s'en alloient. D'ailleurs on voyoit faire de la fumée sur le haut du Château, & des gens qui faisoient signe, avec des Manteaux & une Enseigne, outre le bruit de l'Artillerie & des Mousquets, sans qu'on pût s'imaginer ce que ce pouvoit être. La Cavalerie qu'on avoit envoyée à la decouverte, fit le rapport & assûra qu'il ne paroissoit rien. Là-dessus arrivérent quelques Maures vers le Roi de Tunis, qui dirent comme les Chrétiens s'étoient rendus maîtres du Château, que la moitié de la Ville s'en étoit fuïe, & que Barberousse, voyant cela en étoit sorti avec les Turcs & les Arabes, & s'étoit campé de l'autre côté, en attendant que les Chrétiens fussent entrez. afin qu'ensuite il se pût retirer avec plus de sûreté. Aussi-tôt l'Empereur commanda au Marquis du Guast de marcher droit au Château avec les Mousquetaires Espagnols: il promit de donner la Ville au pillage, & s'approcha des murailles avec le reste de l'Armée. D'autre côté Barberousse voyant que les Chrétiens s'approchoient, & qu'il n'étoit pas trop en sûreté au lieu où il étoit, après avoir balancé quelque tems, commença à se retirer, & fut suivi du reste de l'Armée. Le Marquis du Guast étant arrivé au Château, & y ayant été reçu avec grande joie, envoya en donner avis à l'Empereur, & de la retraite précipitée de Barberousse. Quelques-uns des principaux Habitans vinrent en même tems lui apporter les Clefs de la Ville, & le prier par l'entremise du Roi de faire tout ce qu'il lui plairoit d'eux & de leurs biens; mais de n'y point faire entrer ses Troupes. L'Empereur pour complaire à ce Prince, fit assembler tous les Chefs pour trouver quelque expédient de le contenter, sans offenser les Soldats. Ceux-ci n'attendirent pas l'issue de cette assemblée; car sachant le Château pris, & l'ennemi retiré, commencérent à grimper en divers endroits le long de leurs piques sur les murailles, & ouvrirent la porte à leurs compagnons. La Ville fut saccagée avec toute la licence & la cruauté dont on a coutume d'user en cette rencontre. Le Roi de Tunis considérant ce desordre pria l'Empereur de commander qu'on ne fît captif pas un habitant, ce qui ayant été divulgué, chacun tuoit ceux qu'il rencontroit. Le Roi fut donc contraint de faire une autre demande, & de prier qu'on se contentât du butin, & qu'on fit les hommes prisonniers; ce qui fut ordonné. Il mourut peu de Chrétiens par la main des ennemis; mais plusieurs s'entretuérent pour s'arracher le butin, & plusieurs des pauvres captifs, qui s'étoient soulevez dans le Château, furent massacrez pour avoir les richesses qu'ils emportoient.

Du côté des Maures on assûre qu'il en mourut plus de soixante-dix mille personnes, & on y voyoit à la Campagne par-tout de grands monceaux de femmes & d'enfans suffoquez & morts de soif; on avoit fait plus de quarante mille prisonniers, hommes, femmes, ou enfans. Après que le Sac eut duré trois jours, comme on vit que les Soldats faisoient tomber les maisons à force de fouiller dans la terre pour y trouver des tresors, on commanda à tous de sortir, & les Soldats chargez de dépouilles & d'Esclaves vinrent au Camp près des Fausbourgs. Ensuite l'Empereur remit la Ville de Tunis au pouvoir du Roi, à ces conditions: Premiérement, que tous les Chrétiens captifs, de quelque Nation qu'ils puissent être, en arrivant là, seroient mis en liberté sans payer aucune rançon: Que le commerce seroit libre aus Chrétiens dans tout le Royaume, & qu'ils pourroient s'y établir & bâtir des Eglises & des Monastères pour y vivre selon leur Religion: Qu'on ne recevroit dans Tunis aucun Corsaire, ni Turc, ni Maure; qu'on ne leur fourniroit point de vivres, & qu'on ne les assisteroit en rien: Que la Goulette demeureroit à l'Empereur & à ses Successeurs pour jamais, & que le Roi & les siens payeroient douze mille écus d'or par an pour l'entretien de la Garnison, puisque c'étoit la sûreté de l'Etat: Que toute la pêche du Coral seroit pour toujours à l'Empereur: Que les Rois de Tunis en reconnoissance de la faveur, qu'on leur avoit faite, & pour marque de dépendance, envoyeroient tous les ans au Roi d'Espagne six Chevaux & douze Faucons, moyennant quoi ils seroient obligez de les prendre en leur protection & de les défendre contre leurs ennemis. Après que ces Articles eurent été jurez & signez de part & d'autre, l'Empereur laissa pour la sûreté de Muley Hascen, jusqu'à ce que le Pays fût paisible, deux cens Soldats, qui devoient garder le Château & sa personne; ensuite il vint se rendre avec l'Armée dans son vieux Camp au milieu des ruïnes de Carthage, & ayant fait embarquer toutes les troupes, après en avoir renvoyé une partie en Espagne, avec le reste il prit la route de Mehédie que les Chrétiens appellent Afrique; mais il s'éleva la nuit une tempête qui écarta les Vaisseaux & les Galéres, les dissipant par toutes ces Mers. L'Empereur aborda avec les Galéres à Trapani en Sicile, ce qui fit avorter le reste de l'entreprise.

Il y eut plusieurs révolutions dans Tunis depuis: car Barberousse pour rétablir sa réputation avoit rassemblé une autre Flote, & tirant vers Minorque, surprit la Ville de Maon & la saccagea; delà courant les Côtes de la Chrétienté il fit de grands

grands dégats par-tout, emmenant quantité de biens & d'Eſclaves ſans aucun obſtacle. Au bruit de ces victoires pluſieurs Places du Royaume de Tunis, qui s'étoient rendues à Muley Haſcen, ſe ſoulevérent & reçurent Garniſon Turque; ce qui engagea Muley à implorer derechef l'aſſiſtance de l'Empereur, & à l'aller trouver. Etant arrivé à Naples, il apprit que ſon fils Muley Humida avoit fait accroire au Peuple, que ſon pere étoit allé en Europe pour embraſſer la Religion des Chrétiens; & qu'en même tems s'étant emparé du Château & de la Ville de Tunis, il en avoit pris le titre de Roi. A cette nouvelle, outré de déplaiſir, il pria le Viceroi de lui donner quelques troupes pour aller vanger cette perfidie. Il s'embarqua donc avec deux mille Italiens: étant arrivé à Tunis il alla juſqu'aux portes de la Ville, croyant que ſon fils ne l'attendroit pas, & que les Habitans l'auroient d'abord reçu; mais ceux-ci vinrent fondre ſur ſon Armée compoſée de ces Italiens & de quelques Maures, en tuérent ou prirent la plus grande partie, & du nombre de ces derniers fut Muley Haſcen. On le mena dans Tunis & on le mit en priſon. Son fils lui donna le choix deux jours après de la mort ou de l'aveuglement, & comme il eut accepté celui-ci, on lui fit perdre la vûe avec un baſſin ardent qu'on lui mit devant les yeux. Peu de tems après, Abdulmalic, frere de Muley Haſcen, entra déguiſé dans la Ville un jour de Fête que ceux de Tunis ne penſoient à rien; & avec pluſieurs de ſa faction, répandus en différens endroits; il entra dans le Château en tuant les Gardes qui étoient à la porte, & s'en rendit le maître. Alors ſe ſaiſiſſant du Sayd fils aîné d'Humida, il lui fit perdre la vûe, il remit ſon frere Haſcen en liberté, il ſe fit déclarer Roi de Tunis, & ne régna que trente-ſix jours. Après ſa mort, Mahomet ſon fils fut reçu avec l'applaudiſſement du Peuple, & ne régna que quatre mois: car Humida, qui avoit été occupé au Siège de Biſerte pendant que ces révolutions & changemens étoient arrivez à Tunis, ſe voyant tout d'un coup exclus de la Capitale & preſque de tout l'Etat, qui avoit ſuivi l'exemple de Tunis, alla d'un lieu à l'autre demander du ſecours aux Arabes & aux autres Peuples; mais comme il étoit à Gelves, quelques Habitans de Tunis mécontens du Gouvernement le rappellérent. Il s'embarqua d'abord, & étant deſcendu dans la Ville de Moneſter, il aſſembla des Arabes, & avec le plus de gens qu'il put il ſurprit Tunis, Mahomet ayant pu à peine ſe ſauver à la Goulette; il s'empara de la Ville & du Château, il fit mourir cruellement tous ceux du parti contraire, en jettant quelques-uns des principaux aux chiens, pour être mangez tout vifs. Il demeura enſuite paiſible poſſeſſeur de Tunis, & le fut juſqu'en l'an mille cinq cens ſoixante & dix que Aluch Ali, Gouverneur d'Alger, ſe ſaiſit de la Place en trahiſon par l'entremiſe de quelques Habitans. Il en prit poſſeſſion au nom du Grand-Seigneur. Mais bien-tôt après les Turcs furent chaſſez de Tunis par Don Juan d'Autriche, qui établit pour Roi Mahomet Frere d'Humida; & pour Gouverneur de la part de l'Empereur, Gabriel Villon Milanois. Petro-Carrero Eſpagnol eut le commandement de la Garniſon de la Goulette. Dans le même tems Villon fit conſtruire dans Tunis un Château ſur le modèle de la Citadelle d'Anvers. Mais l'Empereur Amurat, que l'accroiſſement des Eſpagnols inquiétoit, équipa une Flote de cent ſoixante Galéres, outre pluſieurs Vaiſſeaux montez de quarante mille hommes, tant Maures que Turcs, ſous la conduite de l'Amiral Ochiali, & leva de plus une puiſſante Armée de terre, dont le Bacha Sinan étoit le Général. Cependant Don Juan, Amiral d'Eſpagne, étoit au-deſſous de la Sicile avec trente Galéres, & les Princes d'Italie tâchoient d'en équiper d'autres. On mit ſur les Galéres tous ceux qui avoient abandonné l'Egliſe Romaine, & pluſieurs ſortes de Criminels qu'on promit d'abſoudre, ſi l'un d'eux ſeulement pouvoit mouiller à la Goulette. Les Turcs qui leur avoient fermé le paſſage firent ſi grand feu & ſur la Goulette, & ſur la Citadelle de Tunis, qu'enfin ils les emportérent. On fit main baſſe ſur les Chrétiens, & l'on n'en reſerva que quatorze, qui furent envoyez à Conſtantinople, pour y ſervir de trophée. On démolit les murs & la Citadelle de la Ville, & on fit bâtir une autre Fortereſſe près du Port. Depuis ce tems-là les Turcs ſont demeurez en poſſeſſion de Tunis & de ſes dépendances; ce qui a mis fin au Royaume, qui avoit duré trois cens ſoixante & dix ans, depuis que les fondemens en avoient été jettez par Abu-Ferez. Quant au nouveau Gouvernement que les Turcs ont établi à Tunis, voyez TUNIS, N°. 4.

Muley Haſcen aſſûroit qu'il étoit le trente-cinquième Roi de ſa famille, qui avoient régné l'un après l'autre dans Tunis, par l'eſpace de quatre cens cinquante ans, & qu'ils étoient venus en droite ligne de Melchior l'un des trois Mages. Il portoit pour Armes en ſon Ecu une Lance entre deux Epées, qui avoient la pointe en haut, avec trois Croiſſans au-deſſus, le tout couronné; avec une Etoile ſur la couronne, pour marque de leur deſcendance. Mais quelques-uns des Auteurs Africains diſent que ces Rois de Tunis viennent des Hentetes, qui eſt une Branche de la Tige de Muçamuda, l'une des cinq principales de l'Afrique. D'autres rapportent qu'ils ſont deſcendus d'Omar ſecond Calife, c'eſt pourquoi ils prennent le titre d'Amir, & prétendent être les Succeſſeurs légitimes de Mahomet. Ces Rois de Tunis ont régné long-tems en Sicile, & depuis ont été tributaires des Normands, ſur le déclin de l'Empire des Arabes, du tems que Roger troiſième gouvernoit, environ l'an mille cent quarante-cinq. Enſuite ils l'ont été des Rois de France en l'an mille deux cens ſoixante & ſeize; car S. Louïs étant mort au Siège de Tunis, ſon frere Charles, Roi de Sicile, accourut au ſecours des Chrétiens, & contraignit le Roi Muley Moztança à lui payer tribut.

2. TUNIS, Royaume d'Afrique dans la Barbarie, dont il étoit le quatrième & le dernier du côté de l'Orient. Il comprenoit autrefois les Provinces de Conſtantine, de Bugie, de Tunis, de Tripoli & d'Eſſab; c'eſt-à-dire la plus grande partie du Gouvernement de l'Afrique, & avoit plus de ſix-vingt lieues de longueur le long de la Mer. Mais Eſſab n'eſt plus aujourd'hui de ſes Dépendances; Tripoli fait un Royaume à part: & Bugie & Conſtantine ſont incorporées au Royaume d'Alger. Ainſi Tunis a conſervé ſeulement les Villes du reſſort de la Province. Voyez l'Article ſuivant.

3. TUNIS, Etat d'Afrique dans la Barbarie, ſur la Côte de la Mer Méditerranée qui le baigne au Nord & à l'Orient. Il a au Midi divers Peuples Arabes, & au Couchant le Royaume d'Alger & le Pays d'Exab. Cet Etat répond à peu près à l'ancien Etat de Carthage, tel qu'il étoit avant les grandes conquêtes qu'il fit dans la ſuite. Mais il s'en faut bien que les Tuniſiens ne ſoient les mêmes que les Carthaginois. Ils n'en ont hérité que la perfidie, qui avoit paſſé en Proverbe, *Fides Punica*; le Peuple eſt un mêlange de Vandales, de Maures, de Turcs & de Renégats de toutes Nations.

Pour s'arrêter aux derniers Siècles, cet Etat a été plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui. Cependant, tel qu'il eſt, on le diviſe en huit Provinces ou Contrées, dont chacune prend le nom du Chef-Lieu. Voici leurs noms:

Tunis,	Kairvan,
El Media,	Hamamete ou Mahometa,
Souſſe ou Souſa,	
Byrſa,	Biſerte,
Porto-Farine.	

L'Etat de Tunis selon Mr. de l'Isle [1], comprend plusieurs Villes & diverses Bourgades; mais la plûpart des unes & des autres ont été ruïnées par les Arabes, qui ne souffrent pas qu'on les rétablisse. Ils cherchent parlà à errer librement avec leurs Troupeaux & à jouïr des richesses de la Campagne. Les principaux lieux qui subsistent aujourd'hui sont:

Sur la Côte:	Tabarca, Biserte, Port-Farine, la Goulette, Tunis, Hamamet, Herguela, Monaster, Sousa, Africa ruïnée, Caboudia, Esfakes, el-Hama, Gabes.
Dans les Terres.	Begie, la Gemme, Kairevan, Jorbus, Tebesse, Sobaitele, Cafsa.
Dans le Beladulgerid ou Pays des dattes;	Tousera.

Le Gouvernement & l'air dans l'Etat de Tunis sont à peu près les mêmes qu'à Tripoli [2]; mais le Terroir y est un peu plus fertile, sur-tout vers l'Occident, parce qu'il n'est pas si sec que vers l'Orient. Outre les huit Provinces dont nous avons parlé, il y a des Isles qui dépendent de l'Etat de Tunis, savoir Lampedouse, Linosa, Gamelera & Querquenes. Malthe & Pentalarée en étoient aussi, avant qu'elles fussent prises par les Espagnols, qui les ont cédées aux Chevaliers de St. Jean de Jérusalem.

Il est avantageus à la Régence de Tunis d'être toujours en bonne intelligence avec la Régence d'Alger, qui ne manque guère de profiter de tous les troubles qui arrivent dans la Régence de Tunis. Il semble que les Maures soient un Ennemi aussi dangereux; mais ces Peuples, partagez entre divers Souverains, ne songent qu'à jouïr en paix de leur Pays, & ne remuent que quand on les chagrine trop par les impôts & autres véxations. La Régence de Tripoli ne s'avisera guère d'attaquer celle de Tunis: les forces sont trop inégales en pareil cas. Mais si Tunis vouloit se ressaisir de l'ancienne Domination qu'elle a eue sur Tripoli, il seroit difficile qu'elle reussît, parce qu'alors elle ne seroit pas plutôt embarrassée dans cette querelle, que ses Voisins fondroient sur elle. A parler généralement, cet Etat n'est nullement propre à faire de grandes conquêtes. Les Dignitez de *Dey*, de *Bey* & de *Bacha*, partagent trop l'autorité quand elles sont divisées; & si quelqu'un les réunit, il peut compter d'attirer sur lui l'envie de tous ses Sujets. Le Gouvernement, tel qu'il est établi, est exposé à un flus & reflux perpétuel & à des Orages qui renversent les plus hautes fortunes.

Sinan Bacha [3] de la famille des Cigalles de Gênes, après avoir fait la conquête de Tunis, vit bien qu'un Etat composé de Sujets, de mœurs, de coutumes & d'interêts différens, ne pouvoit subsister sans un grand ordre, des Lois sévéres & l'autorité de quelque Grand Prince, sous la protection & le nom duquel il pût gouverner un Corps si monstrueus. Il le mit sous la protection du Grand-Seigneur, & y établit une Milice, composée d'abord de cinq mille Turcs, divisez en deux cens Pavillons; c'est-à-dire en autant de Compagnies de vingt cinq hommes chacune; c'est ce qu'on nomme *Oldak*, & chacune sous un Capitaine ou *Oldak-Bachi*. Les deux-cens *Oldak-Bachis* étoient pris des *Oldaks*. C'étoient les Soldats les plus anciens, & ils avoient le commandement par ancienneté, à moins que quelque exploit éclatant n'en eût avancé quelqu'un plus promptement que les autres. Les plus anciens *Oldak-Bachis* montoient à la dignité d'*Oldak*: c'étoit une espèce d'Exempts du Bacha. Ils passoient ensuite à celle de *Bachi-Odolar*, ou Conseillers du Divan, qui après six mois de service devenoient *Boulouk-Bachis*: ce sont ceux qu'on envoye en garnison dans les Places de l'Etat, avec le titre d'Aga. On en faisoit quatre par an. Sinan ordonna aussi que parmi les *Boulouk-Bachis* on prît tous les six mois le plus ancien pour la dignité de *Bachaoux*, ou *Chaoux-Bachi*; animant ainsi la Milice dans l'espérance qu'en faisant son devoir chacun parviendroit aux premiéres dignitez de l'Etat, & la paya haussoit à proportion de la dignité. Il établit de plus le Divan à qui il donna une grande autorité. Il n'étoit presque composé que de gens de guerre. Le Bacha y assistoit au nom du Grand-Seigneur qu'il représentoit. Un Aga y présidoit, avec un *Kaya* ou Lieutenant-Général. Huit *Chaoux* ou Huissiers, deux *Cogias*, ou Ecrivains, quatre Boulouk-Bachis, & vingt *Bachis Odolar*, composoient ce Conseil, qui terminoit toutes les affaires, tant publiques que particuliéres, avec une autorité sans bornes.

La Charge de *Bey*, qui étoit le Grand Tresorier fut créée en même tems. Cetta Charge se donnoit à l'enchére de six mois en six mois, & ne pouvoit être conservée qu'un an au plus. C'étoit le Receveur des Deniers publics, destiné à recevoir le Carage ou Tribut des Maures, qui sont comme les Paysans. Pour les y contraindre il marchoit à la tête d'un nombre de Troupes qu'on lui donnoit. L'argent que les Beys ont eu occasion d'amasser, & l'autorité que leur Charge leur donnoit sur les Troupes qu'ils ont eu soin de ménager, a été l'origine de l'accroissement des *Beys*, & de l'abaissement des *Bachas*, du *Divan* & du *Dey*.

Le Bacha étoit d'abord Souverain, comme on le peut voir par l'Ordre que Sinan avoit mis, sans résistance dans l'Etat de Tunis, dont toutes les parties n'avoient de mouvement que celui qu'il leur communiquoit. Il nomma pour son Successeur *Kilic-Ali-Bacha*, qui mourut après avoir régné deux ans. Comme c'étoit un homme d'un petit génie, haï de la Milice & du Divan, l'autorité de Bacha qu'on lui donna fut transférée à l'Aga du Divan, & depuis ce tems-là les Bachas n'ont plus eu aucune puissance dans Tunis. Ils y demeurent néanmoins pour faire ressouvenir les Tunisiens qu'ils se sont mis autrefois sous la protection du Grand-Seigneur. Ils jouïssent d'une pension fort modique & font très-peu de figure dans le Gouvernement.

Les Agas gouvernérent l'Etat à la têta du Divan d'une maniére assez paisible l'espace de quinze ou seize années, se succédans l'un à l'autre, jusqu'à ce que la *Taise* ou Milice se souleva contre les *Boulouk-Bachis*, dont elle massacra la plus grande partie, & transféra l'autorité à *Kalif*, qui régna le premier sous le nom de Dey.

Le *Deilik* ou la Dignité de Dey ayant eu un fondement si ruïneux, a été un Théâtre, où depuis cette premiére Epoque les Deys ne sont entrez sur la Scène, que pour y faire le personnage de Rois malheureux, sur qoi tomboit touta la catastrophe des intrigues qui naissoient ou entre le Divan & les Beys, ou entre les Beys mêmes, lorsqu'il y en avoit plusieurs en même tems.

Le Divan a eu le même sort que les Deys. Quelque tems après Sinan Bacha, il se vit au plus haut point de son autorité par l'Election des *Agas* ou Chefs du Divan, dont la Charge ne duroit que six

mois,

[1] Atlas.

[2] Introduct. à l'Hist. de l'Afrique, ch. 7. p. 69.

[3] Introduct. à l'Hist. de l'Afrique, Ch. 8. p. 19.

mois, & qui ne faisoient rien qu'avec la délibération de tout le Divan. Mais cette précaution que ces Républicains prirent, pour se maintenir dans cette espèce de Gouvernement qu'ils regardoient comme le plus doux, leur devint à charge. Les *Boulouk-Bachis* d'entre lesquels on devoit choisir l'*Aga*, devinrent si fiers par la fréquente Election qu'on faisoit d'eux, que chacun commençoit à trancher du Souverain. Ainsi au lieu d'un Maître, dont ils avoient secoué le joug, en détruisant l'autorité du Bacha, ils s'étoient donné plusieurs petits Tyrans, qu'ils se lassérent enfin de souffrir. La Milice qui en fut la premiére mécontente, commença par élire Kalil premier Dey. Le Divan le fit massacrer & élut Ibrahim. A Ibrahim succéda Cara-Osman troisième Dey, sous lequel s'introduisit la nouvelle autorité des Beys en la personne de Morat I. Ce fut sous ce Bey & ses Descendans que le Divan déchut peu à peu. Le Divan s'apperçut bien dès le commencement quel ombrage il devoit prendre du grand pouvoir que les Beys usurpoient, en rendant leur autorité héréditaire dans leur Maison, & en se fortifiant par les alliances qu'ils contractoient avec les Sultans Arabes voisins de ce Royaume. Cette République fit plusieurs efforts pour secouer le joug qui s'appesantissoit de jour, & c'est ce qui a donné lieu à un grand nombre de révolutions.

TUNNOCELUM, Ville de la Grande Bretagne. Il en est parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire [1], où on lit : *Tribunus Cohortis primæ Aeliæ classicæ Tunnocelo*. Camden dit que c'est présentement *Tinmouth*.

[1] Sect. 63.

TUNQUIN, Royaume de l'Asie [2], borné au Nord & à l'Orient par les Terres de la Chine ; au Midi partie par le Golphe de Cochinchine, partie par le Royaume de ce nom ; au Couchant par le Royaume de Laos. Ce Royaume est un des plus beaux & des plus considérables de l'Orient, soit que l'on considére son étendue, le nombre de ses Habitans & la quantité de ses Gouvernemens ; soit que l'on fasse attention aux richesses que lui procure le Commerce, à l'abondance des choses nécessaires à la vie, à la magnificence de la Cour, & aux Armées que le Roi entretient tant sur Mer que sur Terre. A la vérité il ne paroîtra pas d'une fort grande étendue, si on le compare avec la vaste Monarchie de la Chine, dont il étoit même autrefois une des seize Provinces. Cependant si l'on considére tout le Pays que ce Royaume comprenoit autrefois, où l'on parloit une même Langue, & où les mœurs & les Loix étoient semblables, on lui trouvera quinze cens milles de longueur depuis l'extrémité de la Province de Canton jusqu'aux frontiéres du Royaume de Ciampa. Quoique ces deux Lieux, dont le Tunquin est borné, soient renfermez dans la Latitude de onze degrez, parce que néanmoins l'espace qui joint ces deux extrémitez se courbe fort en dedans, en maniére de Croissant, où la Mer forme un grand Golphe, il se trouve qu'en mesurant le circuit depuis une extrémité jusqu'à l'autre, la longueur est de quinze cens milles, & la largeur seulement de six cens miles. Les Tunquinois, qui pour mesurer se servent de journées au lieu de milles, disent que leur Royaume a cinquante journées d'un homme de pied en longueur, & vingt journées en largeur. Dans cet espace il y a plusieurs Princes ; & comme l'Empire de la Chine a été divisé en seize Royaumes, celui-ci l'est en un pareil nombre de Provinces. Cette division a été changée depuis, selon le caprice de ceux qui ont gouverné & qui en possédoient tantôt plus, tantôt moins ; de sorte que selon le nombre des Gouvernemens qui subsistent à présent, on y peut compter cinq Princes qui en sont comme les Souverains ; & si on y veut comprendre certains Peuples, qui demeurent sur les Montagnes les plus reculées, & qui obéissent à deux petits Rois, l'un appellé *le Roi de l'Eau*, & l'autre *le Roi du Feu*, on en trouvera sept. Le premier est le Roi de Tunquin : le second le Roi de la Cochinchine, quoique pour des raisons particuliéres, il n'en porte pas le nom, & qu'il se fasse appeller *Gnô-Câ*, c'est-à-dire Maison illustre, & ancienne : le troisième est le Roi de Ciucanghe, qui jouït immédiatement de la Province de Quiangsy, dans la Chine : le quatrième est connu sous le nom de Petit Roi de Bao : le cinquième est celui du Petit Lao, distingué de celui du Grand Lao qui n'est pas du Tunquin ; le sixième & le septième sont compris dans *Rumoi*, où demeurent des Peuples sauvages, dont une partie obéït aux deux petits Rois du Feu & de l'Eau. Ceux qui excluent le Lao du Tunquin, mais non de sa dépendance ni de l'obligation qu'il a de payer tribut, y substituent le Peuple Ay, où la Langue Tunquine est aussi en usage, quoique l'on s'y serve ordinairement d'un Dialecte qui lui est particulier. Les Tunquinois font une autre division de leur Royaume. Ils le partagent en trois parties, savoir Tunquin, Cochinchine, & Ciucanghe. Les principales Provinces & les plus renommées sont au nombre de six. Il y en a deux qu'on appelle Guiaom & Thingn-Hoâ ; les autres quatre se divisent selon les quatre vents principaux eu égard à la Ville Royale. On les nomme la Province du Levant, du Couchant, du Nord & du Sud. On y compte huit mille six cens quarante-cinq Bourgs ou Villages, sans y comprendre quantité de Hameaux qu'on appelle *Thôn*, & dont le nombre est presque infini.

[2] Le P. Marini, Relat. du Royaume de Tunquin, ch. 4.

Les commencemens du Royaume de Tunquin sont assez incertains [3]. Voici ce qui paroît le plus vraisemblable. Ce Royaume a reçu autant de noms différens qu'il a été connu de différentes Nations. Ses noms les plus ordinaires sont AN-NAM, c'est-à-dire *Repos Austral* ; TUN-KINH, *Cour-Orientale* ; CAO-CI, *Peuple aux doigts tortus*. Ce dernier est un sornom que les Chinois donnérent aux Tunquinois en les menant prisonniers à la Chine, parce qu'ils avoient remarqué ce défaut dans la plûpart d'entre eux, défaut qui s'est conservé jusqu'à présent en quelques Familles. Ce nom a aussi été en usage depuis, pour désigner la partie de la Monarchie de la Chine, appellée aujourd'hui Cochinchine, & qui passe à présent pour un Royaume séparé. D'autres ayant égard aux levres de ce Peuple, qui sont extraordinairement rouges, à cause de la Bétel dont ils usent, leur donnérent depuis le nom de XI'E-QUI, c'est-à-dire *Démon rouge* ; mais ceux-ci appellérent leur Royaume en leur Langue DAS-VIET, nom que les Chinois donnent à leur Empire, à l'exclusion des autres ; car dans leur Langue DAS-MIUH, veut dire la même chose que DAT-VIET en Tunquinois ; c'est-à-dire grande Clarté. On peut inférer de cette diversité de noms que le Tunquin fut autrefois une Province de la dépendance de la Chine, lorsque ses limites s'étendoient au delà du Royaume de Siam, où les Empereurs faisoient leur séjour, c'est ce qui fit donner au Tunquin le nom qui ne lui conviendroit pas aujourd'hui, ce Royaume se trouvant au Midi & à l'Occident de la Chine & non pas à son Orient.

[3] Chap. 1.

Il semble que le Tunquin n'ait commencé à prendre la forme d'un Royaume que lorsque le Neveu, ou le Fils du second Empereur de la Chine, s'en mit en possession. Les Tunquinois nomment cet Empereur *Than-Noû*, mot dont ils se servent pour signifier celui qui inventa le premier l'usage de la charrue, & la maniére de cultiver la terre. On en place l'Epoque plusieurs Siècles avant la naissance de *Jésus-Christ*. Le Peuple vivoit sans Loix & sans Police, lorsque le Neveu, ou le Fils de *Than-Noû*, entreprit de les soumettre & de les civiliser. Ce Peuple qui avoit toujours vécu dans l'indépendance, eut de la peine à subir le joug. Le Prince sut néanmoins si bien ménager leurs esprits

qu'il les engagea à le reconnoître pour leur Souverain. Il quitta alors son premier nom & se fit appeller Kinh-Duong; il changea aussi le nom de sa femme en celui de Thân-Laô, & ajouta au sien le titre de Vuong, qui signifie Roi. Cette Monarchie subsista peodaot plusieurs Siècles, au bout desquels l'Empereur de la Chioe ayant résolu de subjuguer le Tunquin y envoya douze de ses plus fameux Capitaines, qui le soumirent en peu de tems; mais ils n'en furent pas plutôt les maîtres, qu'ils le partagérent entre eux. Le Tunquin fut alors partagé eo douze Provinces, ou Royaumes, chacun de ces Capitaines ayant affecté de prendre ce titre dans la portion du Pays qui lui étoit échue. Un jeune Tuoquinois de basse naissance & Berger de sa profession suffit pour culbuter ces oouveaux Monarques. Il remit sa Patrie eo liberté, & pour récompense de ces services il fut élevé sur le Trône par ses Compatriotes. Au bout de douze ans, ce Héros ayant été assassiné, les Chinois se rendirent maîtres une seconde fois du Tooquio, & en jouïreot pendant plusieurs années. Ce ne fur depuis, durant plusieurs Siècles, que révolotioos continuelles; tantôt les Chinois étoient chassez du Pays, tantôt ils s'en remettoient eo possession par la force; & quelquesfois les Peuples, eux-mêmes inconstans dans leur choix, faisoieot descendre du Trôoe le Prince qo'ils y avoient élevé.

Suivaot las Chroniques Chinoises, le Tonquin fut originairement une espèce de République, & qui paroît avoir été iodépendante jusqu'à l'an 1956. après le Déluge. Alors les Tuoquinois accablez d'ooa famine causée par uoe sécheresse de trois aos, eovoyérent des Ambassadeurs à l'Empereur de la Chioe, qoi passoit pour le Fils du Ciel & pour le Pere des Saisons. Ils se flattoient que ce Prince commaoderoit aox Cataractes du Ciel de s'ouvrir & de leur donner des pluyes pour reodre la fertilité à la terre. Ils accompagnéreot cette Ambassade de riches presens. Mais *Ceo-Cum*, oncle de l'Empereur Cim vam, & le premier Mioistre do Royaume, refusa ces presens, sous prétexte que des gens qui relevoieot de l'Empire, & qoi refusoieot l'hommage qu'ils devoieot, oe méritoient pas qu'il s'employât pour eux. Là-dessus il coogédia les Ambassadaurs sans les vouloir écouter. Cependant les Anoales du Tunquio de l'année 3612. de la créatioo du Monde, qui étoit la 442. avant la naissance de *Jésus-Christ*, ne convieonent pas de ce fait, qui ne nous intéresse pas assez pour nous en embarasser davantage.

[1] Chap. 2. La plus grande partie do Tuoquio [1] consiste en de spacieuses Plaines, auxquelles on donne ceot milles d'étendue, avec des Montagnes tout à l'entour qui lui servent de murailles. Oo ne laisse pas de trouver de petites Collioes fort agréables dans la Provioce du Nord & dans celle du Levaot. Il y a aussi des Montagnes assez hautes; mais ce ne sont que de grandes Esplanades à perte de vûe, qui oot donné le oom au Ruyaome de *Caucanghe*, ou *Cao-Bang*, c'est-à-dire Plaines élevées. Du reste le Pays habité est tout uoi; car le oombre de ceux qui demeurent dans les Montagnes est bieo petit. Ces hautes Mootagnes produiseot de l'eau en abondaoce; & il y a des eaux qoi vieonent de plus loin, & qui formeot ou grossissent diverses Riviéres. Ces eaux tempérent les ardeurs brûlantes du Climat, qui est tout entier sous la Zone Torride: autremeot tout périroit, & la Campagne qu'on oe pourroit habiter seroit stérile. Les Vaisseaux à voiles rondes peuveot entrer par diverses Embouchures dans ces Riviéres dont le nombre est de trente-cinq. Ils peuvent les remonter l'espace de plusieurs jours de navigation, & jusqu'à la Ville Royale, auprès de laquelle passe le plus grand de tous les Fleuves, sur lequel il est seulemeot permis aux Etrangers de oaviger. Ces Rivieres ont aussi divers Canaux, pratiquez, taot pour la facilité du Commerce, que pour empêcher les inondations. On trouve aussi divers Lacs & Etangs & une si grande quantité de petits Viviers, qu'il n'y a presque point de Maison qui o'ait le sien. Enfio le Pays est eotrecoupé de quantité de petites Riviéres, qui contribuent à la récolte do Ris, qui ne croît & ne parvient à sa maturité qu'à force d'eau. Les voyages que l'on entreprend sur ces Riviéres sont très-agréables, principalemeot quand les Veots du Nord souflent. Comme ils sont fort frais, ils tempérent les ardeors excessives du Soleil, & les Voyageurs respireot alors oo air doux & bienfaisant après lequel on soupire ici continuellement. Les bords de ces Riviéres sont revêtus d'une belle & agréable verdure, & ornez des deux côtez, l'espace de plusieurs lieues, de quantité de belles Maisons les unes auprès des aotres, qui dans l'occasion serveot de retraites aux Voyageurs; car on court les mêmes risques que sur Mer, principalement lorsqu'on se rencontre dans des Solitudes, qui oe soot habitées que par une sorte de Corsaires, qui font profession de dévaliser les Voyageurs, & qui ne leur font guère de quartier, s'ils se metteot en défense. Poor se précautionner contre ce danger, ceux qui entreprennent de longs voyages, oe parteot qu'eo bonne compagnie, pour se secourir les uos les autres. Cette précaution les défend bien contre les Pirates; mais oe le garaotit pas des tempêtes, que des Vents impétueux excitent quelquefois dans le tems qu'on y pense le moins, & qui causeot des naufrages. On a encore à craiodre les crues d'eau extraordinaires, qui naissent quelquefois des pluyes abondantes, & quelquefois sont causées par le flux de la Mer, qui, sur-tout dans les grandes Marées, entre dans les Riviéres avec tant d'impétuosité, qu'elle arrête le cours ordinaire de leurs eaux. Il est très-facile néaomoios d'éviter ces dangers: il n'y a qu'à prendre terre promptemeot jusqu'à ce que la tempête soit passée. Outre ces ioondations accidentelles, il y en a d'aoouelles & qui arrivent dans un tems réglé: le Pays devient alors une espèce de Mer. Les Riviéres se débordent comme le Nil en Egypte, avec cette différence que les inondations de ce dernier arrivent dans la Lune de Mars, au lieu que celles des Riviéres du Tunquin se foot dans la Lune de Mai, ou plutôt dans les trois mois suivaos jusqu'à la fin d'Août. La crue des eaux est si grande dans ce tems-là, que toutes le Plaines en sont inondées. La même chose arrive aussi quand le Vent d'Est soufle avec violence & qu'il continue quelques jours sur-toot dans le tems des grandes Marées. Les eaux trouvant leur cours ordinaire arrêté se débordent & couvreot eo peu da tems la surface de la terre. On en pronostique la fertilité de la terre, si les eaux n'y demeurent que quelques jours; mais le Pays est ruïné si elles y croupissent, & y font un trop long séjour. L'inconvénient de ces inondations est mis en quelque sorte à profit par les Tunquinois. Comme elles font toujours de grands dégâts, entraînant avec elles des Denrées, des Hardes, des Pièces de bois, des Meubles, du Bétail & d'autres choses semblables; & le Roi ayant ordonné que tout ce qu'on pêcheroit alors seroit de bonne prise, c'est un spectacle agréable de voir l'empressement des Tonquinois à mettre leurs Barques à l'eau & à voguer de côté & d'autre pour pêcher à l'envi les choses que l'eau entraîne. Le Roi & toute la Cour prennent part ordinairement à ce spectacle, qui a tout à la fois quelque chose de plaisant & d'affreux.

La moltitude ionombrable des Habitans de ce Royaume suffit pour prouver sa fertilité & l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, puisque les Tunqoinois ne se conteotent pas de prendre de la nourriture pour le besoin. Car ils ne se levent jamais de Table que quand ils ne peu-

peuvent plus manger. Ils sont ordinairement quatre forts repas par jour, sans prendre leurs provisions ailleurs que dans les récoltes que chacun fait sur son propre terrein. Aussi dans un Pays si fertile le Peuple est très-fainéant & peu industrieux. Il n'y en a que très-peu qui s'adonnent au Trafic ou aux Arts, & encore moins qui se mettent en peine de sortir du Pays pour aller voir ce que l'on pourroit faire avec l'Etranger. C'est une des raisons pour lesquelles ce Royaume nous a été inconnu si long-tems. Il est vrai que depuis que les Portugais, les Hollandois & les Habitans des Pays voisins y trafiquent, les Tunquinois sont devenus un peu plus ingénieux & plus adroits. Les principales Marchandises qu'on tire de ce Pays sont des Soies, du Musc, du Bois d'Aloès. Les Hollandois y portent en échange de ces Marchandises des Epiceries, du Vif-Argent, du Vermillon, de l'Ambre, des Draps & d'autres Etoffes. Il y a des Mines de toutes sortes de Métaux; mais le Roi ne permet pas qu'on ouvre celles d'or. On a seulement commencé à fouiller dans vingt-cinq ou trente Mines d'argent. On avoit autrefois la pêche des Perles; mais les Sujets s'en sont dégoûtez par l'avarice des Rois qui s'en réservoient la meilleure portion.

La maniére de bâtir des Tunquinois est fort simple, & leurs Maisons sont toujours mal conçues & sans dessein: aussi n'y appellent ils ni Architectes ni Maîtres Maçons. Tout y est de bois & de chaume. Le menu Peuple se contente seulement d'élever quatre Piliers en forme de Colonnes plus ou moins façonnez. Ils les posent sur autant de pierres rondes & larges à proportion, qui leur servent de fondement. On éleve sur ces Piliers d'autres pièces de bois, & quand on a besoin de plusieurs chambres on dresse d'autres Colonnes. Les Cloisons sont de planches, ou de Roseaux qu'ils appellent *Bambu*; ils sont gondronnez, & mêlez ensemble; & on fait un enduit fort propre avec une poudre déliée d'un Azur clair. Le plancher est de terre bien battue. Le toit est couvert de paille ou de chaume. Les Maisons de la Capitale appellée *Ké-Cio*, ou *Checo*, ou simplement la Cour, ne sont pas plus magnifiques. Voyez Checo.

Les Tunquinois sont de toutes tailles, grands, petits & médiocres; mais du reste tous bien proportionnez & d'un bon tempérament avec les traits du visage assez réguliers & agréables. Ceux qui demeurent dans les Villes sont plus blancs que bruns; mais les Paysans sont presque tous d'une couleur olivâtre. Ils ont l'Esprit bon, apprennent facilement & n'oublient rien. Ils s'engagent volontiers dans l'exercice des Armes, à cause des Charges, des Gouvernemens & des honneurs, qui sont partagez ordinairement entre les Mandarins d'Epée & les Mandarins de Lettres. Ils sont fort sensibles aux injures, & quand ils ne se peuvent vanger sûrement, parce que leur Partie a trop de crédit, ils écrivent tous les maux qu'ils lui souhaitent, dans une feuille de papier qu'ils offrent au Démon sur son Autel; après quoi ils brûlent le papier en le conjurant d'anéantir de la même sorte celui qui les a offensez. Ils caressent fort les Etrangers & souhaitent passionnément de voir des choses curieuses, & plus encore de les posséder quand ils les ont vues. Les femmes sont très-simples dans leurs habits. Elles vont nuds pieds ainsi que les hommes, & la coutume en est établie, parce que le Terroir est doux & facile. Du reste, à la réserve des mains & du visage qu'elles ont découvert, elles marchent dans une grande modestie, sous un long habit de la forme à peu près d'une soutane, fort étroit vers le cou, & qui les couvre depuis les pieds jusqu'aux épaules; & elles portent un chapeau dont les bords sont extrêmement larges. Ce chapeau qui leur sert de parasol contre les ardeurs du Soleil est fait de feuilles d'Arbres qu'on fait ajuster fort proprement pour cet usage. Le dedans en est orné d'un ouvrage de fil à reseaux fort délicat, qu'on tire d'une espèce de Cannes, qui croissent dans le Pays & qu'on y estime fort. Après qu'elles l'ont mis sur leur tête, elles l'attachent par dessous le menton avec un Ruban entrelacé de la même Canne. Elles prennent leurs plus beaux habits les jours de Fête, avec de riches pendans d'oreille, plusieurs rangs de perles au cou & des bracelets aux bras; mais jamais d'anneaux aux doigts. Ces habits sont ou d'une très-fine toile de Coton, ou de Soie, ou d'une espèce de Lin appellé Bos qui vient de la Chine. Ils sont toujours fort legers, parce qu'à la réserve de très-peu de jours où le froid est violent, la chaleur de ce Climat est excessive. Les hommes comme les femmes portoient autrefois leurs cheveux retroussez à la maniére des Chinois, auxquels ils étoient soumis; mais lorsqu'ils se furent affranchis de leur domination, pour marque de leur liberté ils les laissérent flotter à la négligence, & allérent nuds pieds. Les Bonzes qui sont leurs Prêtres se rasent la tête, & disent que les Séculiers, dont les actions sont mortes & sans nul mérite, doivent porter les cheveux longs, afin que l'Idole les puisse tirer plus aisément dans le Ciel; mais que pour eux leurs propres mérites leur servent d'aîles pour les y élever. Les Séculiers ne laissent pas de relever & de cordonner leurs cheveux, quand ils travaillent pour n'en être point embarrassez; mais si alors ils se trouvent avec quelque personne de distinction, ils les délient aussitôt, & les laissent tomber sur leurs épaules pour marque de leur respect. La chevelure noire déliée & négligée est celle qu'on estime davantage. Les hommes font peu de dépense en leurs habits. Le Peuple va presque nud la plus grande partie de l'année. Les plus riches, & ceux qui sont en quelque considération, portent ordinairement, au lieu de chemise, une soutanelle de Soie, qui leur va jusqu'aux genoux, & par dessus une longue robe, dont l'extrémité bat sur le cou de pied, avec des manches de la largeur d'une demi-aune & de la longueur de la robe; & pour se distinguer des Chinois, qui des deux lez du devant mettent le droit sur le gauche, les Tunquinois, qui portent comme eux leur robe ouverte, font passer le gauche sur le droit; & au lieu que les Chinois lient avec un Ruban le lez du côté droit sur la hanche gauche, afin qu'en marchant leur Robe ne s'ouvre pas; ceux-ci la lient à quatre doigts au-dessus de la hanche droite. A l'endroit où ils attachent leur ceinture, il y a trois ou quatre plis de plus, qui régnant jusqu'au bas mettent de la différence entre les Personnes; mais ils ne se servent de Robes plissées que quand ils veulent faire leur cour, ou dans les Fêtes solemnelles. L'habit des Bonzes n'est différent de celui des Séculiers qu'en ce qu'il est plus large & d'une plus riche étoffe. Leur Bonnet qu'ils appellent Mû-ny, & dont la forme est ronde, & haute de deux ou trois doigts, est orné par derriére d'un morceau d'étoffe de la même couleur, qui leur couvre la moitié des épaules. Les couleurs qu'ils affectent le plus sont le violet, le chatain clair & obscur, l'incarnat & le noir fort éclatant, & quelques-uns le verd, le jaune, & un rouge-brun. Il y a des Bonzes qui portent par magnificence une sorte de pourpoint, dont le tissu à réseaux, qui couvre quantité de Grains de Verre ou de Crystal de differentes couleurs, enfilez avec quelque symmétrie, forme à travers ces mailles une couleur changeante, qui n'est pas désagréable à la vûe. Les femmes Bonzes en usent de la même sorte; si ce n'est qu'au lieu de bonnet, elles ont une demi-mitre, ornée à l'entour d'un rang de gros grains comme de petites Balles.

Tout est réglé chez les Tunquinois jusqu'aux civilitez qu'ils se doivent les uns aux autres, & à la maniére dont il faut qu'ils en usent quand ils

ont

ont l'honneur de paroître devant le Roi. Ils ne le peuvent sans être revêtus d'un habit de cérémonie, qui doit être de Soie & de couleur violette, nn d'un bleu obscur, & sans avnir la tête couverte. Ceux qui n'nnt pas le titre de Mandarins ont un bonnet noir haut de demi-pied, qu'ils laissent tomber sur le derriére de la tête. Ceua qui sont Mandarins Lettrez en porrent un fait du crin de chevaux noirs de la hauteur d'un demi-pied, de figure éxagone, bordé & plat par dessus; ce qui les distingue de celui des autres qui est pointu. Les Criminels seuls sont découverts en la présence du Roi. A l'égard des pieds, ce seroit on crime d'y aller chaussé. Il oe faut avnir ni souliers, ni chausses, & lui seul se sert de paotoufles, dont il ne permet l'usage, par uoe grace très-particuliére, qu'à quelqu'uoe de ses femmes. Il ne dispense pas même ses propres eofans de cette prarique. Cependant celni qui est destiné pour lui succéder, peut être chaussé dans le Palais nù il demeure, & quand il va à la Campagoe; mais s'il veut aller chez le Roi son pere, il faut qu'il se déchausse à la porte nù il trouve un Page avec de l'eau qui lui lave les pieds. On défend aussi dans ce lieu là, à qui que ce fnit, quoique la chaleur soit eatrême, de se servir de son éveotail, qu'ils portent tous dans leur manche pour se rafraîchir dans le besoin: il faut qu'ils tiennent leurs mains en repos, l'une dans la manche de l'antre & tootes deux couvertes & sur la poitrine. Lursqu'nn entre dans la grande Salle des audiences, avant que de juindre le Rni pour le saluer, no est nbligé de faire quatre génufléxions les deux genoua en terre, le gauche le premier, ensuite le droit, avec uoe profonde inclination de la tête josqu'à terre. Oo commence cette cérémonie dès la porte de la Salle, ou de l'endroit d'où l'on part, pour avnir audience du Roi; en sorte qu'on soit à ses pieds à la quatrième révérence. Alors celui que l'nn y admet se léve, & joignant les mains avec les doigts, entrelacez l'un dans l'autre, & couvertes des grandes manches de leur robe de dessus, il les porte en cette posture jusque sur sa tête; & après une médiocre inclination qui est la derniére, il le salue en disant: *Vive le Roi l'espace de deux mille ans.* Lorsque les Grands Mandarins, après avois eu audience, prennent congé de ce Prince, ils sortent avec empressement de sa chambre, & s'en retournent chez eux en courant. S'ils en usoient autrement ce seroit une incivilité inexcusable.

Tous les Cavaliers, de quelque qualité qu'ils soient, doivent descendre de leurs Chevaux, oo de dessus leurs Eléphans quand ils passent devant le Palais Rnyal. C'eit à quoi l'on n'nblige point les femmes; mais quand la qualité des personoes qu'elles reocontrent est au-dessus du rang qu'elles tiennent, alors elles cessent d'avancer & s'asseyent sur leurs genoux. Dans cette posture elles joignent les mains & font une profonde inclination jusqu'à toucher cinq fois la terre avec le front. On ne se sert point de siéges daos le Tunquin pour la conversation: on s'y contente d'uoe natte que l'on étend sur la terre. Les persoones distinguées s'entretiennent sur une espèce d'estrade élevée d'un pied & couverte d'une belle natte au lien de tapis. Si quelqu'un de leur même condition leur rend visite, ils lui donnent place sur la même estrade; & s'il est ioférieur, ils le font asseoir plus bas sur une natte double, la donnant simple aux personnes de médiocre condition, & ne laissant que la terre sans nartes à ceua qui sont de la populace. Ils ne traitent jamais d'affaires en se promenant, mais toujours assis, ou debout, sans remuer les maios. Si on Tunquinois en rencontre un autre qui loi soit égal, il le salue en disant: *Je me réjouis avec vous;* & s'il le regarde comme étant d'un rang audessus de lui, il lui donne la main gauche par honneur, pour lni témoigner que s'il se conserve la liberté de la droite, c'est pour le défendre contre ceux qui le voudroient insulter.

Ils accompagnent ces civilitez de banquets & de festins [a], dont ils se régalent réciproquement, & a Chap. 4.
plusieurs fois chaque mois. Ce qu'il y a de fort condamnable, c'est qu'ils ne mangent & ne boivent jamais qu'avec excès; de sorte que celui qui s'en acquitte le mieux est le plus considéré. Ao lieu de pain, ils usent de ris qui est cuit sans sel, à quoi ils ajoutent du poisson de diverses espèces, de la chair de Busle, de Bœuf, de Coqs, de Poules & de Porc; & comme si tout cela ne suffisoit pas pour rassasier leur gourmandise, ils multiplient les mets & chargent les tables, qui sont préparées à terre sur une natte pour ceux du commun, ou rondes comme un tambour pour les gens de qoalité. Cette sorte de table est pourtant si basse, que pour y manger commodément il faut être assis à terre & avoir les jambes croisées. Celles des Prioces & des grands Seigoeurs sont disposées avec quelques nattes de jonc sur une pierre platte. Oo sert quelquefois la chair des jeunes Eléphans sur la table du Roi, comme quelque chose de très-délicat; mais sur-tout la trompe, qui passe dans ce Pays-là pour un manger très-délicieua. La chair de Cheval ne leur déplaît pas non plus que celle du Tigre, du Chieo, du Chat, de la Taupe, de la Couleuvre, de la Chauve-souris, de la Civette, & autres. Ils mangent indifféremment les œufs de Canes, d'Oyes, de Poules, sans s'embarrasser s'ils sont couvez ou frais. Ils soot fort sales dans leurs repas, & ne se lavent jamais les mains devant, ni après à cause que tout ce qo'oo sert sur leurs tables est coupé par morceaux, & que pour les prendre ils ont deux petites baguettes d'yvoire, ou de quelqu'espèce de bois solide, de la longueur d'un demi-pied; ils s'en servent au lieu de cuilliers & de fourchettes. C'est pour cela que l'on n'y voit ni serviettes, ni nappes, & qu'il leur suffit que leurs tables rondes soient peintes de cea beaux vernis rouges, ou noirs, que l'on tâche inutilement d'imiter ailleurs. Ils boivent beaucoup; & quoique leur vin ne se fasse ordinairement que de ris; il est aussi violent que l'eau-de-vie. L'yvrognerie oe passe chez eux que pour une galanterie, pourvû que celui qui en a pris l'habitude ne se porte à aucune violence.

On doit admirer la Discipline [a] Militaire qui ré- a Chap. 5.
gne parmi ces Peuples, & dans laquelle les Capitaines les plus expérimentez élevent ceox qui s'enrôlent dans les Troupes. Chaque Province a des gens qui ont commandé dans les Armées, & qui sont obligez de faire faire tous les jours l'exercice aux Soldats, & de leur apprendre à se servir adroitemeot du Mousquet en tirant au blanc. Le Roi a tuujours trois cens mille de ces hommes-là, qui se rendeot à ses ordres par-tout nù il veut, outre quarante mille qui demeurent auprès de sa personne pour sa garde. Il y a dans le Rnyaume de la poudre en quantité, & il s'y fait des Mousquets en si grand nombre, qu'en temt de guerre nn en pourroit armer cinq cens mille hommes. Il y a aussi des Lances, des Piques, des Javelots, des Epées à deux maios, dont les poigoées ont plus d'un pied de longueur, & dont les lames sont faites comme celles des Cimeterres. On les porte d'ordinaire toutes nues & élevées comme des Hallebardes. Ils se servent aussi d'Arcs, de fléches & d'Arbalêtes; & ils ont l'usage des Canons & des Grenades. A l'exception du Soufre qu'on apporte eo partie de dehors, on trouve dans le Tunquin du Plomb, du Fer, & d'autres Métaux que l'on tire en fort grande quaotité des Mines.

Quant aux forces maritimes, le Roi de Tunquio met eo Mer deux mille Galéres, sans compter un nombre infini d'autres petits Bâtimens. Ces Galéres nnt environ trente-cinq pieds de longueur sur quinze de largeur. Elles n'ont rien sur les côtez qui avance au dehors & sont sans éperon à la proue. Quelques-unes, comme toutes celles de la Flote Royale, ont trente rames de chaque côté;

d'au-

d'autres n'en ont que vingt-cinq, & d'autres dix-huit ou vingt, mais il n'y a qu'un seul homme à chaque rame; de sorte que d'ordinaire toute la Chiourme n'est que de cinquante ou soixante hommes, qui sont aussi bons Soldats que bons Matelots, quand il faut quitter la rame pour le Mousquet. On ne conduit pas ces sortes de Vaisseaux à coups de siflet. Le Pilote, qui est sur un lieu de la poupe, élevé en forme de loge, en frappant d'un petit bâton sur un autre qu'il tient à la main, marque le mouvement qu'il leur faut donner suivant qu'il frappe avec vîtesse ou avec lenteur; & les Rameurs le suivent avec tant de justesse qu'ils se trouvent toujours d'accord, de quelque façon qu'ils voguent. Toute la Chiourme de la Galére Royale doit être de jeunes gens adroits, de même âge & d'une même hauteur. Ils sont presque toujours nuds jusqu'à la ceinture, & leurs habits ordinaires ne sont que de toile, comme leur bonnet, & de la même couleur. Le lieu le plus honorable est à la proue, où il y a une chambre proportionnée à la grandeur du Vaisseau, ornée par dehors de plusieurs sculptures, enchassées dans de l'or, & pavées par dedans de lames d'or, d'exquises peintures & de draps de soie. Le plancher est toujours couvert de tapis de nattes de jonc, avec une balustrade & de petites colonnes tout à l'entour, en forme de galerie, où sont quelques Pièces d'Artillerie de huit livres de balle sur leurs affuts. Elles ont chacune leur tillac. La poupe & la proue, qui sont d'une forme ronde, paroissent également relevées hors de l'eau à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & sont ornées de diverses figures de relief, & de grands feuillages Arabesques rehaussez d'or & de couleurs fines. Les flancs, où l'on appuye les rames, sont enrichis de la même sorte avec une fraise, qui régne à l'entour sur tous les ornemens qui sont attachez au corps de la Galére. Ils ne les goudronnent ni de poix, ni de suifs; mais seulement d'un vernis, qui est une mixtion semblable à celle que nous appellons cire d'Espagne. Cela leur donne un éclat si vif, que la vûe est trop foible pour le supporter, quand le Soleil darde ses rayons dessus.

Chacun contribue dans le tems aux provisions de Ris, de Vin, d'Huile, de Gibier de toute sorte, de Poisson, de Salines, & de fruits pour le Roi & on lui en fait present, sans en espérer de récompense; ainsi il peut épargner presque tout l'or & l'argent qu'il leve sur ses Sujets. L'amas qui s'en fait va dans son Tresor, qu'il garde pour les besoins qu'il croit en pouvoir avoir après sa mort, dans le nouveau Pays où il doit aller. Il en commet la garde à celui de ses Eunuques dont il connoît mieux la fidélité; de sorte que cet Eunuque & les Soldats, qu'il y fait veiller continuellement, savent seuls le lieu où sont les richesses du Royaume. Cette conduite superstitieuse est un des Articles les plus sacrez de leur Foi. Ainsi les enfans passeroient pour sacriléges, s'ils epuisoient le Tresor du Roi leur pere & de ses prédécesseurs, pour s'en servir indifféremment. Il faut que ce soit pour des affaires extraordinaires qu'on en tire quelques sommes; & alors il y a de grandes cérémonies à observer. On peut aussi s'en servir après la mort du Roi pour fournir aux fraix des guerres qu'il faut soutenir ou entreprendre; mais avant que son Successeur puisse tirer du fonds du Tresor les sommes dont il peut avoir besoin, il est obligé de sacrifier solemnellement aux Idoles & de faire de grandes offrandes, avec d'amples priéres aux défunts ses Prédécesseurs, pour qu'ils ne desapprouvent pas l'usage qu'il en veut faire, promettant d'ailleurs de restituer au double ce qu'il est contraint de prendre pour subvenir aux nécessitez pressantes de l'Etat.

Quand le Roi sort avec cérémonie, en certains jours de l'année, tous les principaux Mandarins le doivent accompagner, chacun avec les Devises des lieux de sa dépendance, & une escorte considérable sous ses livrées ordinaires. Il s'y trouve aussi une infinité d'autres Mandarins avec leurs Devises, & parmi lesquels on distingue ceux qu'on n'a point encore admis à servir le Prince, & qui font leur cour pour s'avancer. La Livrée des Pages, & plus encore celle des Soldats, forme un spectacle magnifique. Chaque Compagnie a sa Devise particuliére, avec un habit d'une couleur différente de celui des autres. Les armes qu'ils portent dans une pareille occasion; savoir les uns des Piques, les autres des Lances, des Fléches, des Mousquets, des Javelots & des Espadons, pour s'en servir à deux mains, sont si polies & si éclatantes, sans parler de l'or, de l'argent & de l'yvoire qu'elles ont pour ornement, qu'on ne peut rien imaginer de plus beau. La magnificence du Roi paroît de la même sorte à la reception de l'Ambassadeur de l'Empereur de la Chine, au-devant duquel il est obligé d'aller. Il doit alors être vêtu à la Chinoise, & chaussé, mais avec des Souliers relevez par le bout en forme de petites barques, & un chapeau sur la tête d'une façon extraordinaire. Il le salue le premier de quatre génuflexions & d'une profonde révérence, en vûe de la Lettre de créance qu'il porte & qu'il produit de la part de son Empereur. Il lui donne la droite par-tout, & en cet état l'Ambassadeur, comme représentant la personne du Souverain, reçoit les civilitez de toute la Cour; mais la cérémonie étant achevée, il est traité en personne privée quoique toujours avec le respect qu'on doit aux grands Mandarins, à cause de sa qualité d'Etranger. Un des honneurs qu'on lui rend en le recevant, c'est de ranger les Galéres, cinq à cinq, dans une égale distance de file, sous des ornemens particuliers. On voit sur les bords du Fleuve des antennes qu'on y a plantées dans un espace de plusieurs lieues, & qui sont chargées chacune d'un pavillon de différentes couleurs. Les Bataillons d'Infanterie s'y trouvent postez différemment: les uns y battent la Caisse, d'autres les Timballes, & les autres leur répondent au son des Hautbois, & aux fanfares des Trompettes. Aux approches de l'Ambassadeur ces Troupes lui marquent par de grandes acclamations la joie qu'elles ont de son arrivée, & le saluent par une décharge de Mousquets & de Canons. Quand il quitte le Vaisseau pour prendre terre, la Chiourme laisse la rame, pour prendre le Mousquet, & après que les Galéres ont tiré toutes leurs Pièces de Batterie, elle fait aussi sa décharge en signe de réjouïssance.

La Loi du Royaume exige [a] que la vertu soit récompensée, & qu'on punisse le vice sans exception de personne. Il y a pour ce sujet des Tribunaux, où la Justice se rend devant le Roi, & où les procès sont examinez avec grand soin. On ne distribue les Charges qu'à ceux qui, s'étant signalez dans les Sciences & dans les célébres Académies ou ayant acquis par leur valeur beaucoup d'expérience dans les armes, se sont montrez dignes des premiers Emplois. Les Mandarins Lettrez ont le pas sur ceux d'Epée & sont en grande réputation. On les fait Conseillers d'Etat, Juges Souverains, Gouverneurs de Provinces & Ambassadeurs. Le Roi tâche aussi de contenter les Mandarins d'Epée; mais les Dignitez auxquelles les uns & les autres peuvent aspirer ne sont qu'au nombre de trente. Il y a six sortes de Gouverneurs qui vivent dans quelque subordination des uns aux autres. La moins estimée est de ceux qu'ils nomment *Lang*; c'est-à-dire qui ne sont Seigneurs que d'une Ville. La seconde est des *Xà-Lang*: ceux-ci ont dans leur ressort quatre de ces petits Seigneurs, qui leur doivent foi & hommage. La troisiéme est des *Toù Xà*, qui ont dix *Xà* dans leur District. La quatriéme appellée *Huien* est de ceux qui sont Seigneurs de trente Bourgs ou Villages, plus ou moins, & desquels tous les *Lang*, les *Xà* & les *Toù* de ces Villages dépendent. La cinquiéme est des *Phù*, qui ont plu-

[a] Chap. 6.

plusieurs *Huien* soumis à leurs ordres. La sixième & la plus considérable est des *Xù*. C'est le Viceroi & le Gouverneur de toute la Province: il ne reconnoît d'autre Supérieur que le Roi, & tous les autres sont obligea de lui obéïr. Dans tous ces Gouvernemens il y a des Tribunaua, où l'on rend la Justice, avec la même subordination des uns aua autres. *Gua-Ty* est le premier Tribunal des Doƈteurs; & *Gua-Hien* est le Tribunal subordonné, comme une Justice subalterne. On peut appeller de toutes ces Justices subalternes à un Tribunal supérieur, jusqu'au premier, qui est celui du Roi. Il y en a toujours plusieurs d'ouverts à la Cour. Les Mandarins qui sont parvenus à la qualité de Doƈteurs font toutes les procédures. Ce sont eux aussi qui font le rapport des affaires devant les Conseillers du Roi pour avoir leurs avis, parce que ceua-ci prononcent définitivement, après en avoir informé le Prince, qui approuve ou condamne leur sentiment, sans s'assujettir à la formalité des Loix parce qu'il prétend être au-dessus. Quoique l'on puisse appeller des grands Tribunaux au Tribunal de la Cour, on en exclut ceua que des crimes énormes font condamner à la mort, comme d'avoir assassiné, ou volé, ou commis adultère. A l'égard des Adultères, la Loi défend au Mari de tuer sa femme s'il la surprend dans le crime; mais non pas de lui couper les cheveua. Dans cet état il la mene au Mandarin, qui après l'avoir convaincue, la fait livrer à un Eléphant dressé à faire la fonƈtion de Bourreau. Cet Animal l'ayant enlevée avec sa trompe la jette par terre avec une violence qui la tue; & s'il s'apperçoit qu'elle ne soit pas encore morte, il la foule aua pieds jusqu'à ce qu'il l'ait entiérement écrasée. Les formalitez des procédures criminelles consistent d'abord à citer les Parties. Si l'accusation est sans preuve, l'accusé est obligé de jurer qu'il est innocent; après quoi ils demande aux Dieux qu'ils le préservent de tout malheur, ou de maladie pendant trois mois; & si dans ce tems-là il tomboit malade, le témoignage seroit reçu contre lui. La maison du Mandarin suppiée aua prisons publiques dans les Provinces. Il s'y trouve des chaînes, des menotes, & d'autres semblables instrumens de fer. Le supplice le plus commun est de mettre le cou du prisonnier entre deux perches de bois, fort grosses & fort longues, en forme d'échelle, que l'on arrête avec deua autres morceaua de bois, qu'on y accommode de travers comme deua échelons; de sorte que ne pouvant dégager sa tête, il demeure en cette posture jusqu'à ce que la Sentence soit prononcee. Il n'en est pas de même dans la Ville Royale où il y a des prisons. Quand le Criminel est condamné à la mort les parens lui en vont porter la nouvelle, & s'assemblent tous pour le conduire au lieu du supplice. Il y trouve un grand repas préparé, & sans s'étonner il se remplit des viandes qui lui sont servies. L'heure de l'eaécution étant venue, celui qui est chargé de la faire, lui lie les mains par derriére, & après lui avoir noué les cheveua sur le sommet il la lui coupe d'un revers de coutelas. Comme la Loi défend de faire mourir les Princes du Sang & les Nobles par le fer, pour ne pas répandre leur sang, quand il faut faire mourir quelqu'un du premier rang, on lui décharge sur la tête un coup de bâton d'un bois précieua, qu'on nomme Sandal & qui a trois pieds de long. Pour les Nobles on les étrangle, où on les pend; c'est dans le Tunquin le genre de mort le moins infâme. Les plus ignominieuses des peines sont celles dont on punit les Voleurs. On les expose trois jours durant à la risée du Peuple, assis sur une Charette, au milieu d'une Place publique, sans aucun abri & aux ardeurs du Soleil. On mene de là le Criminel au supplice par de longs détours, en le maltraitant incessamment; & de rue en rue le Prevôt fait sonner un timbre, au bruit duquel on s'arrête quelque tems pour lire la Sentence. Alors l'Exécuteor prenant un rasoir, coupe un morceau de chair à ce misérable; & cette inhumanité se renouvelle autant de fois que le Prevôt fait sonner le timbre & lire la Sentence. Quand on est arrivé au lien de l'éxécution, on descend le Criminel tout couvert de playes, & après qu'on lui a coupé la tête, on divise son corps en plusieurs piéces que l'on expose en divers Quartiers. S'il arrive que quelqu'un du Sang Royal se soit révolté, on lui met le cou entre deua bâtons que l'on serre avec tant de violence qu'on lui fait perdre la respiration. Pour s'assûrer s'il est mort, on allume deux Flambeaux; & si aux approches de ce feu il montre encore quelqoe sentiment, on le serre davantage, jusqu'à ce qu'il ne donne plus aucune marque de vie. On coupe le nez à un Soldat qui a deserté; & s'il est Capitaine on lui coupe aussi les pieds. Pour punir les querelleurs, on leur donne sur les doigts; & selon la qualité de la faute, on leur en coupe un, ou tous ensemble. Les homicides sont condamnez à la peine du talion, avec ce surcroît, que celui qui a tué est obligé d'acquitter le Mort, envers l'Epargne, du tribut qu'il auroit payé depuis l'âge de vingt ans jusqu'à soixante qu'il auroit pu vivre; & afin que la Chambre Royale ne perde rien de ses droits, si le meurtrier n'a pas de quoi satisfaire, la Justice y oblige toute la famille. Que s'il n'a point de parens, ou qu'ils soient sans bien, la Ville d'où il est natif en est responsable.

La façon de contraƈter mariage chez les Tunquinois commence par les fiançailles. Les parens du futur époux se rendent chez la future épouse¹, 1 Chap. 9.
& lui font quelque present de peu de valeur. Si elle le reçoit le consentement est supposé donné. Selon la Loi du Royaume le mari est obligé de porter à la femme la dot qu'on a stipulée, avant qu'on passe au mariage; & cette coutume qui la dispense de rien apporter à la communauté lui est d'autant plus desavantageuse, qu'étant regardée comme si on l'achetoit, elle devient en quelque façon l'esclave de son mari, qui est obligé, au jour fixé pour les nôces, de faire un grand festin aua parens des deux familles; & d'envoyer aux Mandarins & aua Conseillers du Lieu quelque argent, & une certaine quantité de ris, de vin & de viande, afin que tout le Bourg puisse être ce même jour dans la bonne chére & dans la joie. Le festin se fait le plus souvent chez la mariée, que les parens accompagnent le soir au logis du marié, en chantant & au son des Instrumens. Si-tôt qu'elle y est entrée, elle va dans la Cuisine où elle adore le trépié qui est sur le foyer. Cette superstitieuse cérémonie s'observe en mémoire d'une femme, qui ayant épousé deux maris en même tems, vécut parfaitement unie avec eux dans une même maison représentée par la Cuisine, comme ces trois personnes le sont par le trépié; ce qui leur fit mériter d'être mis au rang des Dieua. Les nouveaua marica ont coutume de leur adresser des vœux, afin qu'ils les fassent joüir de la même paia. La mariée, après avoir adoré le Dieu du foyer, va faire compliment à ses ayeux & bisayeux, vivans ou non, & leur fait plusieurs révérences, comme s'ils étoient présens; & enfin elle se prosterne en terre, protestant qu'elle veut être soumise à son mari tant qu'elle vivra. Ces cérémonies sont observées toutes les fois qu'un mari, qui n'est pas content de la premiére femme qu'il a épousée, en recherche d'autres; mais les dépenses ne sont pas si grandes aua secondes nôces. Si cette premiére femme est stérile, ce qui est pour elle une espèce d'infamie, elle presse son mari d'en prendre une autre; & s'il en a des enfans, ou d'une troisième, ou d'une quatrième, ou de quelque autre que ce soit, ils appellent du nom de mere, non pas celle dont ils sont nea qu'ils nomment leur sœur, mais la premiére, quoique stérile. Les répudiations sont permises; mais le seul mari est

en

en pouvoir de répudier sa femme, & la femme n'a pas la liberté de demander le divorce. Voici la ceremonie de la repudiation. Le mari prend devant des témoins la fourchette de bois dont il a coutume de se servir dans ses repas, & il la rompt en deux; il fait la même chose d'une petite monnoie de cuivre, dont il garde la moitié & donne l'autre à la femme qu'il répudie.

Les Médecins Tunquinois sont tous dans ce principe, que les maladies doivent être guéries par leurs contraires: de sorte que s'ils conjecturent que l'infirmité, dont un malade se plaint, vient d'une chaleur intempérée, ils ordonnent aussi-tôt des remedes froids; & s'ils jugent qu'elle soit causée par quelque humeur froide, ils ont recours aux remedes chauds. Ils se servent ordinairement de la saignée, & plus rarement de ventouses qu'ils appliquent sur la partie affligée. Si la douleur continue, ils ordonnent la diette, qui consiste à ne manger que du ris cuit dans de l'eau avec un peu de poisson sec & salé, ou un œuf de Caone sauvage. Les lancettes ne sont point en usage parmi eux, & ils se servent pour ouvrir la veine d'un fragment de porcelaine fine. Si le mal s'irrite contre les remedes, le malade se met entre les mains du Magicien qui après avoir consulté ses Livres, invoque le secours du Démon, ou des parens défunts du Malade, & il l'oblige de leur offrir quelques sacrifices pour les avoir favorables. On immole plusieurs Animaux dont le Magicien prend toujours la meilleure part, & tant qu'on espére quelque amendement les sacrifices sont toujours continuez. Lorsque le Magicien abandonne le malade, parce que son art ne sauroit vaincre le mal, les parens ont recours au dernier remede, qui est de prier quelque Sorciére d'en prendre soin. Cette femme prend un grand miroir de bronze, & au bruit d'un Tambour qu'elle frappe plusieurs fois avec de certaines imprécations, elle fait paroître dans ce miroir des personnes mortes que les parens du malade, qui sont assemblez, ont connues durant leur vie, leur faisant croire que ces morts lui disent secrétement ce qu'il faut faire pour sa guérison. Les parens lui accordent volontiers tout ce qu'elle leur demande de la part des morts; & si le mal ne diminue point, alors ils se mettent sous les armes & courent partout le logis le cimeterre à la main. On les voit s'escrimer en l'air comme des Gladiateurs & porter cent coups d'estramaçon dans chaque recoin, persuadez qu'ils blesseront les esprits qui s'y sont cachez, & qu'ils supposent être la cause de la maladie & empêcher l'effet des remedes.

Quant à ce qui se pratique dans le Tunquin à l'égard des morts, les parens leur ayant fermé les yeux, chargent une table de toutes sortes de viandes & d'excellent vin, & l'approchent du lit où le mort est étendu. Ils l'invitent à boire & à manger avec eux & employent quelque tems à cette ridicule cérémonie, pour faire connoître que les choses nécessaires ne lui ont point manqué tant qu'il a vécu, puisqu'ils ne lui épargnent rien, même après sa mort. Après cette cérémonie, les Prêtres des Idoles viennent reciter leurs priéres d'un ton triste & languissant, & en même tems si rude, qu'on croiroit entendre des Démons qui hurlent. Ces priéres faites, on consulte les Devins pour savoir d'eux l'heure la plus favorable pour rendre au défunt les derniers devoirs, & en quel endroit ils pourront l'enterrer. Lorsqu'on est d'accord du lieu & du jour, ils prient quelqu'un de ceux qui ont soin d'ensévelir les morts, de revêtir le défunt de ses plus riches habits, après avoir employé des eaux de senteur à le laver; & afin que personne n'ait la hardiesse de le dépouiller, ils renferment dans le cercueil, avec le corps, quelques figures horribles de bois peint, comme autant de Sentinelles pour empêcher les Voleurs d'en approcher. Il arrive quelquefois qu'ils gardent plusieurs jours le cadavre dans la maison, à cause que, suivant leurs supputations annuelles, l'année, où est mort celui qu'ils regrettent, porte le même nom que celle dans laquelle il étoit né. Ils laissent le cercueil ouvert & ne le ferment qu'au septiême jour, pour observer si l'ame ne retournera point dans le corps. Mais quand la corruption leur a ôté l'espérance du miracle de la résurrection, dont ils se flattent, il font publier, dans le Bourg, le jour qu'ils doivent enterrer le mort, afin que le concours du Peuple soit plus grand, & ils commencent la cérémonie par une longue Procession, précédée de quantité de Drapeaux & de Banniéres avec plusieurs Instrumens. Les uns touchent diverses sortes de Tambours, & les autres ont des Hautbois, des Cornemuses & des Trompettes, au son desquelles il y en a qui sautent & qui dansent sous divers habits de Comédiens & de Pantalons. D'autres marchent à cette Procession le Cimeterre au côté, avec un Bouclier & certains bâtons pleins de nœuds & ferrez par les deux bouts. D'autres y portent des armes à feu, dont ils font incessamment des décharges pour donner de la terreur au Démon, & dans cette même vûe ils accompagnent tous ces sons confus de tons de voix horribles & épouvantables. Les parens suivent immédiatement le cercueil & ne s'en éloignent point. Ils n'ordonnent jamais de leur sépulture dans les Temples des Idoles, mais seulement dans leurs héritages au milieu de la Campagne, pour pouvoir jouïr du revenu & en disposer en l'autre vie. La dépensa de ces enterremens est incroyable. Ils consumens en festins seuls une grande partie de leur bien, pour témoigner leur reconoissance, le mari envers sa femme, la femme envers son mari, & les enfans envers leurs pere & mere. Ceux qui se piquent d'être plus magnifiques que les autres, font construire au milieu d'une grande Place, par où doit passer l'enterrement, une maison de charpente, dont tout le bois est doré, & qui est ornée de figures d'Hommes, de Chevaux & d'Eléphans, converts de morceaux de papier doré au lieu d'étoffe, & ils y mettent le feu dans la pensée qu'aussitôt que toutes ces choses sont réduites en cendres, elles se métamorphosent par la vertu des Idoles, & prennent un corps réel & véritable; ce qui fait avoir aux morts de quoi régaler les Geoliers de l'Enfer, sans quoi ils exerceroient sur eux toutes sortes d'inhumanitez. C'est par la même superstision que les plus riches invitent toute la famille en leur maison. Après leur avoir fait prendre place selon leur degré d'affinité, ils se disposent de telle sorte, qu'ils forment une figure circulaire, presque comme un Arc, sous plusieurs pièces de soie qui sont étendues dans l'air, & auxquelles ils semblent servir de colonnes pour les soutenir. Ils disent que c'est par-là que l'Idole doit passer pour accompagner le Défunt en l'autre Monde. Ils lui font la même offrande & dans les mêmes cérémonies le septiême jour, le trentiême & le centiême; outre le septiême mois qui est consacré à la mémoire des Morts, & auquel commence un annuel qu'ils renouvellent pendant trois ans que dure le deuil. Dans tout ce tems les parens au premier degré ne s'habillent point de soie; mais seulement de grosse toile blanche, avec cette circonstance que leurs robes ne sont point bordées par le bas, & qu'ils portent sur les épaules un morceau d'étofe de forme quarrée qu'ils cousent vers le milieu de ces mêmes robes. Pour marquer le respect qu'ils ont pour leurs Ancêtres défunts, ils se coupent une partie de leurs cheveux, & n'assistent ni aux fêtes, ni aux assemblées. Ils cessent en ce tems-là de solliciter le jugement des procès qu'ils ont, & les Juges mêmes dans une semblable occasion de la mort de leur pere ou de leur mere, font retraite dans leurs maisons. Ils jeûnent l'espace de plusieurs jours, & couchent sur la paille; s'ils sont mariez, ils se séparent, & vi-

vivent mari & femme comme frere & sœur. Si la femme pendant ces trois mois devient grosse, il faut qu'elle subisse une peine imposée par la Loi. De même, il n'est point permis aua enfans de se marier pendant tout ce temt; & si quelqu'un contracte mariage en secret, outre l'amende pécuniaire à laquelle il est condamné par le Juge qui en a connoissance, le mariage est déclaré nul. Ceux qui meurent hors du Pays, ou dans la Campagne, y restent sans sépulture, si ce n'est qu'on les couvre de quelques mottes de terre. Si les parens qui ont reçu la nouvelle de leur mort ne peuvent faire transporter le corps en leur maison, ils écrivent son nom sur une petite planche qu'ils appellent *Thau-Vy*, & lui font les mêmes cérémonies que si on leur avoit apporté le corps. Quand le pere & la mere ignorent le lieu où leurs enfans meurent, ils consulteot les Magiciens, qui avee de certains miroirs & au son de quelques Tambours évoquent l'ame du mort. Si elle ne paroît point, ces Magiciens font une Statue de plâtre qu'ils mettent dans une Biére, & continuant toujours leurs priéres, ils font croire que l'ame y est entrée & que ce fantôme en est animé.

1 Chap. 13. Les Obséques des Rois de Tunquin [1] se font avec beaucoup de magnificence. Celles du Roi *Ta-Thà-Ty-Tông*, qui mourut le 26. Mai 1675. sont remarquables. La nouvelle de sa mort ayant été portée au Prince héritier du Royanme, il prit aussi-tôt le deuil, & se rendit avec ses freres dans la grande Sale des Cérémonies, au milieu de laquelle ils virent le Roi étendu sur un surperbe Brancard d'un bois odoriférant, garni par dedans d'un drap d'or, dont les extrémitez relevées couvroient entiérement le Corps. Les Princes ses fils, ses neveux & les parens de la Famille Royale, revêtus de sacs & de cordes, avec un petit cordon sur la tête, après de profondes révérences, pleurérent le mort, en exaltant les faveurs qu'ils en avoient reçues pendant son Régne. La Reine vêtue aussi de deuil, qui consiste en un habit blanc avec un grand Voile, attendoit qu'un des principaux Mandarins leur eût coupé les cheveux pour ordonner la cérémonie qu'elle fixa au 28. du même mois. Ce jour arrivé, le Prince retourna au Palais avec toute la Famille Royale, & s'étant rendus dans la Sale où le Roi étoit exposé, il le transportérent dans une Maison destinée pour une autre cérémonie. Le cercueil ayant été mis sur une Table toute dorée & chargée d' une infinité de fleurs, dont l'odeur jointe à d'autres senteurs de pastilles très-exquises, parfumoit la Sale, parmi une infinité de flambeaux de cire blanche, dont elle étoit éclairée; on commença peu de tems après la Marche de l'enterrement dans la Province de *Thingn-Ho'a*, d'où cette Famille Royale étoit originaire. Trois des principaux Mandarins furent nommez d' Office pour accompagner le Corps à quatre journées de la Ville Royale, après avoir fait serment qu' ils cacheroient si bien à tout le monde le lieu où l'on devoit l'enterrer, qu'il ne feroit connu que d'eux trois. Ces formalitez ayant été observées, on entendit un bruit de Tambours démontez, ce qui étoit le signal de la Marche. Elle fut si longue qu'elle occupoit près d'une lieue de chemin depuis le Palais jusqu'à la Riviére. Les Soldats des gardes parurent tous, vêtus d'une grande Robe de toile fine, d'un bleu obscur, avec une espèce de toque sur la tête de la même étoffe & de la même couleur. Quinze mille tant Hallebardiers que Mousquetaires, doublérent leurs rangs des deux côtez de la rue, & s'y rangérent en haye pour empêcher le desordre. Une Compagnie de Soldats, vêtus de blanc avec de grandes Cannes peintes à la main, enfermoit les avenues, & il n' étoit permis d' y passer qu' à ceux qui avoient quelque commandement. La premiére Figure qu' on vit sortir du Palais fut une Colonne de six palmes de diamétre, haute de soixante, & chargee de trois Globes sur l'extrémité. Le Corps de cette Colonne étoit couvert d' une riche étoffe de soie, & on y lisoit en caractères d'or & d'argent, l'âge, les vertus & les plus belles Actions du Roi. Cette grande machine avançoit par le moyen de certaines roues, & afin qu'elle ne penchât pas plus d'un côté que d'autre, plusieurs persounes qui lâchoient ou tiroient les cordes la conduisoient toujours si droite, qu'elle sembloit plutôt être sur un Piédestal solide que sur un Chariot mouvant. Après cette Colonne, on vit une Ville de relief avec ses murailles, environnées de Boulevards & de Bastions sur un autre Chariot presque tout d'or. Celui-là étoit suivi d'un troisiéme sur lequel paroissoit un Trône Royal, dont la matiére étoit d'or & d'yvoire, & qui n'étoit chargé que de la Couronne Royale. Toutes ces choses ainsi disposées, les Musiciens commencérent leur symphonie avec diverses sortes d' Instrumens sans chanter; mais l'accompagnant de larmes & de soupirs. Ils étoient suivis des Mandarins & des Princes du Sang, vêtus simplement d' étoffes faites d'écorce & de feuilles d'Arbres à la maniére des Paysans. Les Eunuques & les plus considerables Officiers du Roi marchoient auprès de la Maison portative où étoit le Corps, & d'autres Mandarins & Princes du Sang précédoient immédiatement le Brancard que le Prince & ses autres freres suivoient nuds pieds, avec de faux cheveux, une barbe blanche contrefaite, & un Bourdon à la main, sur lequel chacun sembloit s'appuyer, comme autant de Vieillards courbez d'années, & n'ayant plus de support. Les Mandarins de la Famille Royale, qui accompagnoient le corps, n'étoient guére moins de mille, précédant les Reines & les autres Dames du Palais au nombre de huit ou neuf cens, toutes en habit blanc & couvertes d'un grand voile. Quatre mille hommes sous les armes pour la Garde du Prince héritier de la Couronne, terminoient ce grand cortége. Ceux qui le formoient s'étant rendus sur le bord du Fleuve, s' y reposérent jusqu'à ce qu'on eût transporté le Corps dans la Galérie Royale qui étoit à l' ancre, & ornée superbement. Il y fut reçu au bruit de tout leur Canon & de leur Mousqueterie. L' Etendard de la Galére étoit de toile d'or. On avoit couvert le plancher de la Chiourme de riches Tapis de Perse & les Rameurs avoient des habits d' étoffes curieuses. Deux autres Galéres dorées dedans & dehors, depuis la poupe jusqu'à la proue, quittérent la Rade pour s'avancer vers le Port, l'une pour recevoir la Ville & l'autre le Mausolée. S'en étant mises en possession, elles accompagnérent la Galére, où l' on avoit mis le Corps, & chacune prit la rame quand le signal en fut donné. Peu de tems après on rallentit le mouvement des rames que l'on remuoit en cadence pour donner le tems au Prince & à ses freres de terminer ce devoir de piété par les derniéres marques de leur douleur. Ils demeurérent tous en cet endroit, & les pieds dans l'eau, jusqu'à ce que le Fleuve, qui serpente fort, leur eût caché les Galéres; après quoi le Prince retourna au Palais dans une contenance fort mélancolique, sans parler ni à ses freres, ni aux Mandarins qui l'accompagnoient. Tous les Vassaux du Royaume furent obligez de porter le deuil l'espace de vingt-sept jours, avec défense de plaider, de faire de nôces & des festins. Il fut défendu de même pendant trois ans d'accompagner aucune Fête, non pas même les plus solemnelles, d'Instrumens, de chansons, de danses & d'autres choses semblables.

Le Prince pour mieux honorer les Obséques du Roi son Pere, résolut de faire encore quelque chose de plus pompeux que ce qui avoit paru. On choisit pour ce sujet une petite Isle, située au milieu de la Riviére, & qui a trois milles de lon-

gueur

gueur du Septentrion au Midi, de largeur un peu plus d'un mille, & de tour environ sept ou huit milles. On y traça sur le sable le plan des Trophées qu'on y devoit élever & dont le travail fut partagé entre divers Ouvriers. Il s'agissoit de représenter au naturel une nouvelle Ville & une nouvelle Cour. Cette entreprise occupa jusqu'au vingt-huit de Décembre une infinité d'Ouvriers, qui n'en voulurent point d'autre récompense, que la gloire d'avois épuisé leur Art au service de leur Roi. Ce grand dessein étant achevé, on convint du jour où se devoient faire les Cérémonies, & afin que le Peuple pût jouïr d'un spectacle si superbe, on permit l'entrée de cette nouvelle Ville, dès la veille, à tous ceux qui se présentérent pour la voir. Elle étoit bâtie sur le sable, le long de la Riviére qui l'environnoit: elle avoit quatre Portes. Du côté du Midi on voyoit une Colonne extrêmement haute, sur un Piédestal revêtu de lames d'or & d'une grosseur prodigieuse. Sur l'extrémité de cette Colonne étoient trois Globes aussi d'or; & pour la rendre encore plus brillante, on l'avoit couverte de toile d'or, & ornée de plusieurs riches étoffes, chargées de lames d'or & d'argent. Sur ces pièces d'étoffes on lisois, en caractères percez à jour, les plus belles Actions du Roi défunt. Les côtez étoient ornez de deux Statues de Géans, qui avoient chacun un Arc & des fléches. A quelque distance delà, on entroit dans une rue, où plusieurs Escadrons étoient rangez en bataille, avec plusieurs Eléphans couverts de superbes housses & chargez sur le dos de Tours dorées, & remplies d'hommes armez, qui avoient tous des habits d'une étoffe précieuse. Vers le milieu de la Ville, on avoit élevé vingt Tours en trois endroits différens, sans compter celle du milieu, qui surpassoit toutes les autres en hauteur, en grosseur, en délicatesse de Sculpture, & en ornemens d'or & d'argent. La forme en étoit quarrée. Elle avoit au moins douze brasses de hauteur; & chaque face en avoit deux & demie de largeur. Tout l'assemblage de cet Edifice ne subsistoit que par l'union de quelques poutres ornées de papier peint, & découpé par morceaux, qui formoient autant de figures différentes. Chaque Tour avoit sept étages, percez de chaque côté d'une grande croisée, pour éclairer le dedans, afin que l'on pût y observer un grand nombre de Statues, qui représentoient les différens Officiers qui servoient le Roi dans son Palais. Elles avoient toutes de fort beaux habits. Au-delà des Tours on voyoit deux magnifiques Palais, dont les ornemens étoient de relief. L'un étoit beaucoup plus riche que l'autre, parce que le toit, de même que les murailles, étoit revêtu de brocard d'or sur l'extrémité de quatre encoignûres, & qu'il y avoit sur le comble cinq grands Globes d'or. L'autre Palais, quoi-qu'inférieur & moins superbe ne lui cédoit pas en beauté d'Architecture. On y voyoit cent jolies figures, tant de papier doré que de toiles teintes de différentes couleurs, que ceux du métier, ayant coupées par bandes en différens morceaux, avoient rejointes ensemble. Des Fauxbourgs on entroit dans la nouvelle Ville par trois grandes Portes. Il y avoit environ quatre cens Maisons toutes de bois, les unes dorées & les autres peintes: elles étoient séparées les unes des autres: & on en voyoit plusieurs, dans une égale distance, l'une devant l'autre, qui formoient la principale rue, au bout de laquelle le Palais Royal faisoit une très-agréable perspective. D'autres Maisons composoient un Labyrinthe de chemins, qui représentoient parfaitement bien les divers Départemens de la Cour Royale. L'ornement du dedans étoit ou d'étoffe, ou de soie toute pure, ou enrichie de fleurons d'or. La Maison de l'Infant surpassoit toutes les autres. Il régnoit une grande Galerie, dont les Balustrades étoient d'un Métal qui avoit la forme d'une Monnoye du Paya; & afin que cet Ouvrage ne parût pas simplement de bronze, on avoit entrelacé vers le milieu quantité de cercles d'argent. Tout le toît étoit couvert de cette Monnoye; & sans de grosses Colonnes qui appuyoient cet Ouvrage, il n'auroit pu subsister long tems sous la pesanteur d'un si grand fardeau. On estima fort une autre Maison qu'un des principaux Eunuques avoit fait bâtir près de celle-ci, à cause des riches étoffes de suie à fleurons & Figures d'or dont il l'avoit fait orner. A l'entrée de chaque Maison, il y avoit dans de certains retranchemens quantité de ris, jusqu'au nombre de quatre ou cinq cens Sacs du poids de cent ou de six-vingts de nos livres. Les Mandarins qui demeuroient dans leurs Gouvernemens y envoyérent, les uns des Chevaux très-bien équipez, les autres des Bœufs & des Buffles en quantité. Ceux qui demeurent vers les Montagnes y envoyérent des Chévres sauvages, des Cerfs, des Daims, des Sangliers, & d'autres des Tigres, des Loups, des Chiens, & des Chats sauvages, outre des Oiseaux de toutes espèces; & tous ces Animaux étoient en vie. On reçut tous ces presens dans le Palais de la nouvelle Ville, où l'on assigna un lieu séparé a chaque espèce de ces Animaux. La derniére chose que l'on vit, fut le grand Palais que le Prince avoit fait élever à la mémoire du feu Roi son Pere, au milieu d'une grande Place, qui étant fermée de murailles servoit de cour assez ample, pour contenir tout le Peuple que ce spectacle attiroit de toutes parts. Au dedans des Portiques qui formoient une espèce de Galerie, il y avoit une infinité de Colonnes, sur lesquelles on avoit appliqué plusieurs emblêmes en caractères Chinois. A quelque distance delà étoit une Table en forme d'Autel, couverte d'or, & parsemée de divers fleurs, accompagnées de parfums exquis, qui brûloient incessamment. On avoit elevé sur cette Table un Trône Impérial, fait d'or pur & d'yvoire. Le Manteau Royal fait d'un ouvrage extrêmement curieux, y paroissoit étendu jusque sur le plancher, & la Couronne étoit dessus.

Toutes ces choses étant disposées de la sorte, trente mille hommes en habit de deuil, sortirent du Palais du Prince, cinq à cinq, la nuit du 29. de Décembre, & marchérent en cet ordre, les uns avec le Mousqueton, les autres avec la Lance sur l'épaule. Lorsqu'ils furent arrivez à la nouvelle Ville, ils se divisérent en autant d'Escadrons qu'il en fut besoin pour l'investir; & si-tôt que le jour parut, le Prince avec ses quatre freres, après avoir été reçu sous vingt-quatre Dais de riches étoffes d'or & de soie, passa sur un Pont qui s'étendoit depuis le Palais jusqu'à la Plage de l'Isle. Tous les Mandarins de la Famille Royale, tous les Eunuques, les Reines & les Dames du Palais, avec une escorte de quatre mille Soldats des Gardes, ayant tous des Espadons, dont les poignées étoient d'argent, accompagnérent le Prince & ses freres. Il n'eut pas plutôt commencé à s'approcher de la principale Tour, que ses freres & ses Mandarins se retirérent par respect, formant comme deux aîles en demi-cercle pour lui ouvrir le passage. Le Prince s'étant avancé au milieu des Gardes, tous dans un profond silence, alla heurter à la Porte, pendant qu'un jeune homme disoit, en chantant d'une façon triste, au Seigneur de cette Tour, qu'il supposoit y être enfermé, que le bruit couroit qu'un Roi très-puissant, ayant quitté cette vie pour aller jouïr de l'immortalité en l'autre, étoit comme Solitaire dans un Pays étranger, sans Soldats qui le gardassent, sans Chevaux, ni Eléphans, pour le défendre, sans Equipages pour garder son rang, & sans Palais où il pût se retirer; que la réputation de ce superbe Edifice les avoit attirez pour en traiter, & que s'il vouloit consentir à s'en défaire, on étoit prêt à lui donner

tout ce qu'il demanderoit. La chanson finie, celui qui étoit dans cette Tour répondit; que la Ville ayant été bâtie pour le grand Roi dont on lui parloit, il consentoit qu'elle fût vendue, si les trois autres, qui y demeuroient avec lui, en vouloient tomber d'accord. Alors le Prince & ses freres se rendirent aux trois autres Portes, qui étoient à l'Orient, au Midi & au Couchant, & les mêmes cérémonies ayant été observées, on remit la Place au pouvoir du Prince, qui se rendit au Palais au bruit du Canon & de la Mousqueterie. La grande porte de la Cour lui ayant été ouverte, il entra dans la Sale des Cérémonies, où l'on devoit faire les obséques, & où ayant pris place au milieu de deux de ses Conseillers, il entendit la lecture que l'on y fit de la vie & des grandes Actions du feu Roi son Pere. Pendant ce tems-là il se tenoit à genoux, & ne se releva point qu'après que le Lecteur se fût retiré. Le Prince & ses freres s'étant acquitez de tous leurs devoirs de piété envers le feu Roi, aux fanfares des Trompettes, & au bruit confus des Tambours, des Fifres & des Bassins, les Mandarins du Sang au nombre de quatre mille, couchez par terre, & accompagnez de six cens autres Mandarins qualifiez, s'acquittérent, à leur tour, de leurs cérémonies dans les mêmes circonstances que le Prince, qui ne put rentrer en son Palais qu'entre une heure & deux après Midi, à cause des Ambassadeurs des Rois de Bao, & de Cuanghe & d'Ava, qui avec de riches presens d'or, d'argent & de cire lui vinrent faire des complimens de condoléance de la part de leurs Maîtres comme Tributaires du feu Roi. Sur les huit heures du soir, heure à laquelle le Roi étoit mort dans le mois de Mai, on mit le feu à la superbe Machine, les Soldats gardant les avenues pour empêcher que l'on n'approchât des lieux que le feu n'auroit point encore endommagez, parce qu'ils croyent qu'on ne restitue dans l'autre vie, que ce qui a été converti en cendres en celle-ci. L'incendie commença par les Tours, dont quatre, qui représentoient les quatre parties du Monde, furent renversées par terre avec un tel artifice, qu'elles semblérent être d'elles-mêmes tombées en ruïne. Le Prince distribua aux Soldats qui étoient sous les armes une partie de l'or, de l'argent & des étoffes précieuses que le feu ne put détruire. Il donna l'autre à ses Courtisans, & la troisiéme à de pauvres Officiers. On tient que les frais de cette Pompe funébre montérent à plus d'un millon d'or.

La plus solemnelle des Fêtes qu'observent les Tunquinois est celle qu'ils nomment de *la Nouvelle Année*. Sur le soir du dernier jour qui finit la précédente, chacun plante devant sa Maison une longue perche, au haut de laquelle ils attachent un petit papier, qu'ils ornent tout à l'entour de papier doré, persuadez que ce papier aura la vertu d'éloigner les Démons de leurs maisons. Après minuit lorsque la nouvelle année commence, ils sont obligez d'ouvrir leurs portes, sans quoi ils croiroient insulter les Morts, qui, disent-ils, retournent dans ce tems-là dans les maisons. On leur prépare des lits, & on couvre le plancher d'une belle natte de jonc. Alors comme il leur paroît que les morts sont long-tems à venir, ils supposent qu'ils sont arrivez invisiblement; ce qui les oblige à leur en marquer leur joye. Pour cela ils allument des cierges sur un Autel, qu'ils ont chez eux: ils y brûlent des pastilles & leur font de profondes révérences, les priant de se souvenir d'eux dans cette nouvelle année & de leur obtenir de leurs Dieux les forces, la santé, & une longue vie accompagnée de prospérité. Les trois jours suivans, on ne nettoye point la Maison quelque sale qu'elle soit, de peur d'élever de la poussiére dans un lieu, où leurs Morts font leur séjour. Pour voir quelque chose de plus curieux il faut être à la Cour en ce tems-là. On y entend des quatre coins de la Ville & des lieux voisins la décharge de trois Piéces de Canon dès le matin du premier jour de l'année. A ce bruit le Roi va se laver dans de l'eau fraîche & se rend vêtu d'un habit superbe dans la Sale d'audience, où il se place sur son Trône. Chacun, selon son rang, lui vient souhaiter une heureuse année. Il va ensuite dans des chambres reculées, où la Reine, sa principale femme, accompagnée des autres vient à genoux lui faire ses complimens. Cela est suivi des sacrifices qu'il offre en pleine Campagne avec ses Gardes & toute sa Cour. Un des principaux sacrifices consiste en une tasse de vin qu'il présente aux Dieux avec beaucoup de respect, & qu'il boit ensuite. En même tems les Mandarins de Lettres lisent dans des Livres remplis de priéres superstitieuses, pour demander qu'en chacune de quatre Saisons de l'année le Ciel daigne les favoriser de ses meilleures influences. Le Roi fait aussi quelques oraisons en particulier, après lesquelles, comme s'il prenoit congé du Ciel, il lui fait une profonde révérence; & afin que la Terre n'ait pas sujet de se plaindre, il prend une Charue bien dorée qu'on lui met entre les mains. Après avoir fait quelques sillons, il la prie de se souvenir, comme Mere bien-faisante, d'être libérale à son égard, & de porter à une grande récolte les semences qui lui seront confiées. Cependant le Temple est rempli, tout à l'entour, de Cierges & de Flambeaux allumez avec quantité de parfums très-agréables, contre la mauvaise odeur d'une infinité de papier doré, que les Bonzes réduisent en cendres, & qu'ils considérent comme autant de Cédules pour l'autre vie. Ce sont eux qui finissent les divertissemens du commencement de l'année par une nombreuse Procession. Leur Chef y assiste avec un habit modeste, qui lui est particulier, & ordinairement d'une couleur noire; mais fort éclatante. Il est porté, la Mître en tête, dans un Trône, sur les épaules de quelques-uns de ses domestiques, revêtus de ses Livrées. Les Bonzes le suivent vêtus de leurs plus beaux habits. La veille de cette Procession, une troupe fort nombreuse de gens armez se rend dans une spacieuse Plaine, où elle demeure jusqu'à la fin des sacrifices. On y éleve des Autels, en différens endroits, à l'honneur des anciens Capitaines, qui sont morts pour la Patrie; & dès le matin du dernier jour de l'année; on y envoye tous les Animaux qu'on a engraissez pour les immoler. Les Bonzes suivent, deux à deux, accompagnez des Mandarins magnifiquement vêtus & montez sur des Chevaux, ou sur des Eléphans, avec le Grand-Prêtre, Général des Bonzes. Le Roi assiste lui-même à cette Cérémonie; & après quatre révérences qu'il fait aux Ames des Capitaines morts pour la défense du Païs, il prend un Arc & cinq fléches qu'il décoche contre les Princes défunts de la famille de Mac, qui autrefois usurpérent la Couronne; après quoi on commence à sacrifier sur tous ces Autels, qu'on parfume de différentes odeurs, à l'honneur de ces fameux Capitaines, les conjurant de vouloir être leurs protecteurs, & de les défendre dans l'occasion. Ces priéres sont suivies du bruit de l'Artillerie, après quoi la Mousqueterie se fait entendre jusqu'à trois fois. Les autres mois de l'année ont aussi leurs Fêtes, toutes accompagnées de festins.

TUNTOBRIGA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [1] la donne aux Callaïques Bracariens; & l'on croit que c'est aujourd'hui le Village de *Barqua de Regoa*, dans la Province de *Tra-los-Montes* en Portugal.

[1] Lib. 2. c. 6.

TUNTZDORFF, beau Bourg d'Allemagne [2], dans la Suabe, à une heure & demie de Geislingen; la moitié de ce Lieu appartient à la famille de Rechberg, & l'autre moitié avec le Château à celle de Wernau.

[2] Zeyler, Topogr. Suev. p. 92.

TUNUGABENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage [3], où Niven-

[3] Num. 136.

ventius est qualifié *Episcopus Tunugabensis*. Il n'avoit point d'Adversaire Donatiste. On ignore de quelle Province étoit cet Evêché.

TUNUSUDENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage [1], où Jaunarius est qualifié *Episcopus Plebis Tunusudensis*. Dans un ancien MS. on lit *Tamudensis*, pour *Tunusudensis*; mais dans un autre endroit de la même Conférence de Carthage [2] Victorianus, Evêque de ce Siége de la part des Donatistes, est appellé *Episcopus Tunusudensis*. Pline [3] place *Oppidum Thunudusense* entre les Places Romaines en Afrique. C'est la même Ville qui est appellée *Thunusda* par Ptolomée, & apparemment la même que la Table de Peutinger nomme *Thuna*. Il y en a qui confondent cet Evêché avec celui de la Province Proconsulaire appellé *Tumidensis*. C'est une erreur: *Tunusudensis* & *Tumidensis* sont deux Siéges differens.

[1] Num 190.
[2] Num. 121.
[3] lib. 5. c. 4.

TUNZA, petite Riviére de la Turquie dans la Romanie. Elle se décharge dans l'Archipel près de la Ville d'Enu, du côté de l'Orient. Tunza est le nom moderne du Fleuve *Tanarum* des Anciens. Voyez TANARUM.

TUOLA, ou TUOLE, Fleuve de l'Isle de Corse: Ptolomée [4] marque son Embouchure sur la Côte Orientale de l'Isle, entre *Tutela-Ara* & la Ville *Mariana*. C'est aujourd'hui le *Golo*.

[4] lib. 3. c. 2.

TUPATA, Ville d'Asie: Ortelius [5] qui cite Siméon Sethi, dit que cette Ville étoit plus Orientale que *Chorasse*, ou *Chorasa*.

[5] Thesaur.

TUPAX, Province de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Tlascala. De Laet [6] dit que cette Province a pris son nom de la Riviére TUPAX, ou TOXPA, qui, après l'avoir traversée, va se décharger dans le Golphe de Mexique, vis-à-vis d'une Isle appellée *de Lobos*, à cause des Loups marins qui y sont. L'air de la Province de Tupax est mal sain; ce qui vient de l'excessive chaleur, & de ce que la Côte de la Mer y est fort basse & fort plate. Mr. de l'Isle au lieu de TOPAX écrit TUSPA; & c'est ainsi qu'écrit la Carte qui accompagne dans de Laet la Description de cette Province.

[6] Descr. des Indes Occ. Liv. 5. ch. 5.

TUPHIUM, Ville d'Egypte: Ptolomée [7] la marque dans le Nome de Thèbes.

[7] Lib. 4. c. 5.

TUPIGUAS, Peuples Sauvages de l'Amérique Méridionale, au Bresil. Ils occupent dans les terres, selon de Laet [8], le Pays qui s'étend depuis la Capitainie de St. Vincent jusqu'à celle de Fernambuc. C'étoit anciennement une Nation puissante; mais les guerres qu'elle a eu avec les Espagnols & avec les Portugais, l'ont fort diminuée. Les Apiapitanges, les Mariapitanges & les Guaracayos sont leurs voisins. Les Tupiguas ne sont autre chose que la Nation des Tupinaques. Voyez TUPINAQUES.

[8] Descr. des Indes Occ. Liv. 15. ch. 3.

TUPINAQUES [9], Peuples Sauvages de l'Amérique Méridionale, au Bresil, dans la Capitainie de Portoseguro. Ils sont aujourd'hui réduits à un petit nombre. Les Tupinaques sont apparemment les mêmes que les TUPINAQUINS, qui, selon de Laet [10], ont été s'établir depuis plusieurs Siècles le long des Limites de Farnambuc. Ils étoient, dit-il, fort enclins autrefois à la vangeance, & épousoient plusieurs femmes; mais la plûpart d'entre eux ont embrassé le Christianisme; & on dit qu'ils y perseverent.

[9] De l'Isle, Atlas.
[10] Descr. des Indes Occ. Liv 15. ch. 3.

TUQUESME, Vallée de l'Amérique Méridionale, au Pérou, au Gouvernement de Lima. On trouve cette Vallée, dit de Laet [11], après celle de Motupe. Elle est fort agréable & couverte d'Arbres; & l'on y voyoit autrefois plusieurs Villages, dont les Masures paroissent encore. De cette Vallée à celle de Cinto, il n'y a que pour une journée de chemin; mais il est fort difficile, parce que ce ne sont que mottes de sable & pierres séches, sans arbres, sans herbes & sans aucuns animaux. Ainsi c'est un pur Desert, où il est fort aisé de s'égarer, quand on y marche sans Guide.

[11] Ibid. Liv. 10. ch. 19.

TURA, Riviére de l'Empire Russien [12]. Elle a sa source dans cette partie du Mont Caucase qui sépare la Sibérie de la Russie, à 59. d. 30'. de Latit. au Nord du Royaume de Casan, & courant de là à l'Est Sud-Est, elle va se joindre à la Riviére de Tobol, à 57. d. 40'. de Latitude, à quelque distance de la Ville de Tumcen; cette Riviére est fort poissonneuse, & ses rives sont très-agréables & abondent en toutes sortes de Gibier. C'est des environs de la Riviére de *Tura*, que viennent le plus beaux petits-gris de toute la Sibérie; aussi n'est-il pas permis aux Habitans du Pays de les vendre à d'autres qu'aux Commis du Tresor de la Sibérie. Tout le Pays aux environs de cette Riviére, depuis les susdites Montagnes jusques à la Riviére d'Irtis, en tirant du côté de Samaroff, est habité par une Nation que les Russes appellent *Wogulitzi*. On prétend communément que cette Nation est une Branche des Tartares; mais, comme les *Wogulitzes* sont Payens & des plus grossiers; & que tous les autres Tartares qui habitent de ce côté, soit dans la Sibérie, soit dans les Royaumes de Casan & d'Astracan, font profession du Culte Mahométan, on les peut plutôt compter parmi les Peuples Payens de la Sibérie, que parmi les Peuples qu'on appella présentement Tartares.

[12] Hist. Général des Tatars, p. 123.

TURANIANA, Ville d'Espagne, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la place sur la Route de *Castulo* à *Malaca*, entre *Urci*, & *Murgi*, à seize milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second.

TURANO, Riviére d'Italie, au Royaume de Naples dans l'Abbruzze-Ultérieure. Elle a sa Source près de Tagliacozzo, & va se jetter dans le Velino, un peu au-dessous de Riéti. On prend cette Riviére pour le *Telonus* des Anciens.

TURAPHILUM, Ville de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [13].

[13] Lib. 4 c. 2.

TURAX. Voyez LINCEAIUM.

TURA-ZAHOIO, C'est-à-dire *Montagne aride*. Ortelius [14], qui cite Masius [15], dit que c'est un Lieu au voisinage de la Ville de Balat, sur le bord du Tigre.

[14] Thesaur.
[15] In Praefat. Lucein Mosis Bar-cepha, de Paradiso.

TURBA, Ville d'Espagne selon Tite-Live [16]. Ce pourroit bien être la même que Ptolomée [17] nomme *Turbula*, & qu'il donne aux Bastitans. Turbula étoit dans les terres. Voyez TORBOLETÆ, & TUSSAMBICA.

[16] lib. 33. c. 44.
[17] lib. 2. c. 6.

TURBANIA, Fontaine de la Palestine: Guillaume de Tyr cité par Ortelius [18] dit que cette Fontaine est au pied du Mont Gelboé. Dans un autre endroit Guillaume de Tyr écrit *Tubania*, au lieu de *Turbania*.

[18] Thesaur.

TURBESSEL, Lieu fortifié dans la Mésopotamie, selon Ortelius [19] qui cite Guillaume de Tyr. Ce Lieu, ajoute-t-il, étoit au voisinage de l'Euphrate, à vingt-quatre milles de la Ville d'Edesse.

[19] Thesaur.

TURBULA. Voyez TURBA.

TURCÆ, Peuples qui habitoient aux environs des Palus Méotides, selon Pomponius Mela [20] & Pline [21]. Dans l'Histoire Miscellanée ils sont placez au voisinage des Portes Caspiennes. Les Huns, dit Eustathe, sont appellez *Turcæ* par les Perses. Il y en a qui veulent que ces Peuples soient les *Curtii* de Strabon. On convient assez généralement qu'ils tiroient leur origine des Scythes, qui habitoient les Monts Caucases entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne. Si nous nous en rapportons à Chalcondyle, leur nom signifie des hommes qui menent une vie champêtre. Ainsi ce pourroit être là l'origine du nom des TURCS & des TURCOMANS. Voyez ces deux Articles.

[20] lib. 1. c 19.
[21] lib. 6. c. 12.

TURCAL, gros Bourg de Perse, sur la Route de Constantinople à Ispahan [22], à 25. milles d'Agara. Il est situé autour & sur la pente d'une Colline escarpée, separée des autres, terminée par un vieux Château, & mouillée au pied par la Riviére de Tocat. Tout ce Quartier est plein de beaux Vignobles, les Champs y sont bien cultivés, les Villages fré-

[22] Tournefort, Voyage du Levant. t. 2. p. 173.

fréquens, & les bouts des Colomnes antiques assez communs dans les Cimetières; ce qui marque bien que le Pays étoit autrefois peuplé par des gens aisez.

TURCI, Peuples, dont fait mention Suidas. Ce pourroient être les mêmes que Pomponius-Mela & Pline appellent *Turcæ*. Voyez Turcæ.

TURCILINGI, Peuples de la Scythie en Europe, selon Jornandès [1] & l'Histoire Miscellanée. Ce sont les mêmes que les Goths.

[1] De Reb. Get. c.46. & 57.

TURCKHEIM, petite Ville de France, dans la Haute Alsace, près de Colmar. Jérome Gebwiler l'appelle *Oppidulum Thuringi*, sans dire la raison pourquoi [2]. Cette Ville qui n'a jamais été forte, a été néanmoins libre dès le commencement [3], & mise sous le commandement des Prefets Impériaux & taxée pour les frais de l'Empire & de la Chambre Impériale. L'Electeur Palatin l'a possedée par engagement, après quoi elle passa sous l'obéissance des Archiducs d'Autriche, comme dépendante du grand Bailliage d'Haguenau [4]. Elle fut cédée à la France en 1648, par le Traité de Munster. Turckheim est principalement connue par la victoire qu'y remporta Mr. de Turenne sur les Impériaux en 1675.

[2] Zeyler, Topogr. Alsat. p. 64.
[3] Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 240.
[4] D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3.

TURCKMANNS (Les) ou *Turcomanns* [5] comme nos Géographes les appellent; Peuples issus des anciens Habitans du Pays de Turquestan, qui quittérent leur Patrie vers le XI. Siécle dans l'intention de chercher fortune ailleurs. Ils se partagérent d'abord en deux parties, dont l'une passa au Nord de la Mer Caspienne, & vint s'établir dans la partie Occidentale de l'Arménie, qu'on appelle encore présentement le Pays des *Turcomanns*. C'est de cette Branche de la Nation Turque, que les Sujets de la Porte Ottomanne doivent prouver qu'ils tirent leur origine, s'ils prétendent avoir droit au nom de Turcs qu'ils portent. Les Descendans de cette partie des *Turkmanns*, qu'on peut appeller *les Turkmanns Occidentaux*, s'étoient rendus dans les Siècles passez fort puissans. Ils furent même pendant quelque tems les Maîtres de toute la Perse, après en avoir chassé les enfans de Tamerlan avec tous les Tartares, peu de tems après la mort de ce Conquérant, & on prétend que le Grand Ussum-Cassan tiroit son origine d'une Branche de ces mêmes *Turkmanns*; mais depuis que les Sofis se sont emparez du Trône de Perse, & que les Turcs se sont rendus maîtres de tout le Pays, qui est à l'Occident de la Riviére de Tigre, ils ont réduit les *Turkmanns Occidentaux* sur un fort petit pied. Cependant ils occupent encore, à l'heure qu'il est, les plus belles Campagnes aux environs de l'Euphrate; mais de Maîtres qu'ils étoient auparavant, ils sont devenus les Sujets des Turcs, qui ne leur ont laissé qu'une petite ombre de liberté, & c'est de-là que vient cette grande aversion qu'ils ont pour les Turcs. Leur maniére de vivre est encore à peu près la même qu'elle pouvoit être du tems qu'ils vinrent s'établir en ces Cantons, puisqu'ils n'ont aucune demeure fixe, & qu'ils vivent toujours sous des Tentes d'un gros feutre, à la maniere de la plus grande partie de la Nation Turque. Ils ne subsistent absolument que de leur Bétail, dont ils ont des Troupeaux sans nombre. Ils sont tous d'une taille haute & robuste, ayant le teint basané & le tour du visage assez carré & plat; mais le Sexe parmi eux a le sang fort beau & la taille très-avantageuse. Ils portent en Hyver de longues robbes de peaux de Mouton avec des bonnets pointus de la même peau, & dans l'Eté ils portent des vestes de toile de coton à la façon des Caftans des Turcs; ils sont bons hommes de cheval & braves; ils font profession du Culte Mahométan; mais ils ne s'acquittent guère des devoirs de leur Religion. Ils ont leurs Chefs particuliers qui les gouvernent selon leurs Loix; cependant ils doivent payer tribut à la Porte Ottomanne, & ils sont obligez de fournir un certain nombre de gens à cheval toutes les fois que la Porte le demande. Dans l'Hyver ils viennent chercher les Pâturages le long de l'Euphrate du côté de la Mésopotamie & de la Natolie, & dans l'Eté ils vont camper dans les Vallons qui sont enclavez dans les Montagnes de l'Arménie, vers les Sources de l'Euphrate & du Tigre; ils sont naturellement grands brigands, mais les Bachas Turcs qui commandent aux environs de l'Euphrate & du Tigre ont soin de leur tenir la bride aussi haute qu'il est possible, parce qu'ils sont intéressez à la sûreté des chemins, à cause que le passage fréquent des Voyageurs & des Caravanes fait un article considérable de leur revenu. Les *Turkmanns Occidentaux* peuvent armer environ 40000. hommes; ils sont toujours aux prises avec les Curdes qui sont leurs voisins à l'Orient, & avec les Arabes qui confinent avec eux au Sud, parce que ces deux Nations voisines viennent fort souvent écorner leurs Troupeaux, & enlever leurs femmes & leurs filles.

[5] Hist. Généal. des Tatars, p 385. & suiv.

La seconde partie des *Turkmanns* tourna tout droit au Sud, & vint s'établir vers les bords de la Riviére d'Amù, & vers le rivage de la Mer Caspienne, où ils occupent encore, à l'heure qu'il est, un grand nombre de Villes & de Villages dans le Pays d'Astrabath & dans celui de Charass'm. Cette Branche des *Turkmanns* ou *Turcomanns* a été inconnue jusqu'ici à nos Historiens & Géographes, nonobstant qu'elle soit bien plus nombreuse, à l'heure qu'il est, que celle des *Turkmanns Occidentaux* qui habitent dans l'Arménie. Les *Turkmanns* de cette derniére Branche, qu'on peut appeller les *Turkmanns Orientaux*, sont à peu près du même extérieur que les premiers, à l'exception qu'ils sont beaucoup plus basanez & qu'ils ressemblent plus aux Tartares. Ils portent en Eté de longues robbes de toile de coton, ou d'un gros drap, & en Hyver de semblables robbes de peau de Mouton; le Bétail & l'Agriculture fournissent à leur entretien selon les différens Quartiers qu'ils occupent. Dans l'Hyver ils habitent dans les Villes & Villages, aux environs de la Riviére d'Amù & vers le Rivage de la Mer Caspienne, & dans l'Eté ils vont camper de côté & d'autre, où ils trouvent les meilleurs Pâturages & de la bonne eau. Ceux d'entre eux qui sont établis dans le Pays d'Astrabath, suivent pour la plûpart la Secte d'Ali; mais ceux qui habitent dans le Pays de Charass'm, ont des sentimens conformes à ceux des Tartares Usbecks sur la Religion; cependant les uns & les autres s'en mettent fort peu en peine. Ils sont extrêmement remuans, & ont bien de la peine, à s'accoutumer au joug des Tartares & des Persans; ils sont braves & sont du moins aussi bons Hommes de cheval que les Tartares Usbecks; mais ils sont moins brigands. Comme les Tartares du Pays de Charass'm traitent les *Tourkmanns* en Sujets conquis, ils sont obligez de leur payer tribut, & de souffrir bien d'autres avanies de ces Maîtres incommodes. Mais les *Turkmanns* qui habitent dans la Province d'Astrabath sous la domination des Persans sont bien mieux traitez. Les uns & les autres peuvent faire environ 100000. Familles. Les *Turkmanns Occidentaux* aussi bien que les *Orientaux* sont encore présentement partagez en diverses Tribus, à la maniere de toutes les autres Branches de la Nation Turque. Et le Chef de chaque Tribu jouït des mêmes prérogatives chez les *Turkmanns*, que chez tous les autres Tartares.

TURCOCHORI, Lieu de la Livadie [6], au Nord du Mont Parnasse, & où il y a un Kan. Avant que d'arriver à Turcochori, en venant de Livadia, on passe trois Riviéres qui se joignent & se rendent dans le Marais Copaïde, appellé présentement Etang de Livadia, ou de Topoglia. Une de ces Riviéres est le Cephissus, qui prenoit sa source vers Lilæa. Ces Riviéres arrosoient le Territoire d'Elatée, dont il ne reste pas même le nom. Turcochori paroît néanmoins avoir été anciennement quel-

[6] Spon Voyage de Gréce, Liv. 6.

que

que chose d'assez considérable; car on y voit beaucoup de Fragmens de Colonnes & de Marbres antiques. Ce Lieu n'est presque habité que par des Turcs, qui y ont une Mosquée; & il y a hors du Village une Chapelle pour les Grecs.

TURCOING, Bourg de France dans la Flandre Walonne, au Diocèse de Tournai [1]. Ce Bourg ne contient pas moins de douze mille ames. Il s'y fabrique beaucoup d'étoffes mêlées de Soye & de Laine. La commodité qu'ont les Habitans de joindre le Labour au travail de leurs métiers, leur donne le moyen d'y subsister plus aisément que dans les Villes fermées. Cela même contribue à faire fleurir davantage les Manufactures; mais de peur qu'elles ne nuisent à celles des Villes, il y a de certaines Fabriques qui sont interdites à la Campagne.

[1] Piganiol de la Force, Descr. de la France, t. 7. p. 141.

TURCOMANS. Voyez TURCOMANNS.

TURCOPULI, nom d'un Peuple dont parle Gregoras cité par Ortelius [2].

[2] Thesaur.

TURCS. Voyez TURQUIE.

TURDETANI, Peuples d'Espagne. Leur Pays selon Strabon [3], s'appelloit Bétique du nom du Fleuve Bétis qui l'arrosoit, & on le nommoit aussi TURDETANIE du nom des Peuples qui l'habitoient. Strabon dit encore que les Habitans s'appelloient TURDETANI & TURDULI, dont quelques-uns ne faisoient qu'un seul Peuple; mais que d'autres distinguoient les TURDETANI des TURDULI; & que Polybe entre autres mettoit les TURDETANI au Nord des TURDULI. Du tems de Strabon les Tordetains & les Turdules étoient regardez comme le même Peuple, & il ne paroissoit aucune distinction entre eux. Cependant Ptolomée [4] en fait deux Peuples différens, mais qui habitoient le même Pays, savoir la Bétique, quoiqu'il étende le Pays des Turdetains au de-là de l'Anas. Voici de quelle maniére ce dernier divise le Pays des Turdetains.

[3] lib. 3. p. 139.

[4] lib. 2. c. 4. & 5.

A l'Orient de l'Embouchure du Fleuve Anas:
Onobalisturia,
L'Embouchure Orientale du Fleuve *Bétis*,
Les Sources du Fleuve,
Le Golphe voisin d'*Asta*.

A l'Occident de l'Embouchure du Fleuve Anas.
Balsa,
Ossonaba,
Le Promontoire *Sacrum*,
L'Embouchure du Fleuve *Calipodes*,
Salacia,
Cætobrix.

Dans les Tarres:
Canaca,
Seria,
Osca,
Caersana,
Uriam,
Illipula.
Setida,
Ptucci,
Sala,
Nabrissa,
Ugia,
Asta,
Cortacata,
Laelia,
Italica,
Maxilua,
Ucia,
Carissa,
Calduba,
Pasula,
Saguntia,
Asindum,
Nevtobriga,
Contributa,
Regina,
Cursus,
Mirobriga,
Spoletinum,
Lepa Magna,
Ispalis,
Obucola,
Calicula,
Oleastrum,
Urbona,
Basippo,
Fornacis,
Arsa,
Asyla,
Astygis,
Charmonia.

Les Turdetains passoient pour être les plus savans d'entre les Espagnols, du moins il avoient plus de lumiéres que les autres; ils s'appliquoient à l'étude de leur Langue, ils avoient d'anciennes Histoires & des Loix écrites en vers. Aussi les *Turdetains* passoient pour les plus polis de toute la Province, à cause du commerce qu'ils avoient avec les Etrangers & particuliérement avec les Pheniciens. Ceux-ci, lorsqu'ils y abordérent la premiére fois, trouvérent l'argent si commun parmi les *Turdetains*, que tous les Meubles les plus vils de ce Peuple étoient de ce Métal, jusqu'aux crêches & aux tonneaux. Ils leur donnérent de petites bagatelles, de la quincaillerie de peu de prix, que ces Peuples estimoient plus que leurs Métaux, & ils en reçurent en échange une quantité si prodigieuse d'argent que leurs Vaisseaux ne furent pas assez grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramassé. Ils furent obligez pour ne pas perdre le reste d'en forger des ancres. On dit que cette abondance d'argent si surprenante venoit d'un embrasement des Pyrénées, arrivé un peu avant que les Phéniciens connussent l'Espagne. Des Bergers avoient mis le feu à une Forêt de ces Montagnes, qui s'étoit répandu par-tout avec une si grande force, qu'il avoit consumé les arbres jusqu'à la racine & fondu les Miniéres qui étoient cachées dans la terre; tellement qu'on avoit vû couler des ruisseaux d'or & d'argent dans les Campagnes. Les Phéniciens ayant fait Alliance avec les Hébreux du tems d'Hiram Roi de Tyr, ami de David & de Salomon, ils leur découvrirent les richesses de l'Espagne, & dans la suite les Rois d'Israel & de Juda y envoyoient de tems en tems des Flotes. L'Ecriture appelle ce Pays Tarsis, du nom de l'une de ses principales Villes nommée Tarsis, qui étoit près de la Mer, & entre les deux Bras du Bætis, ou du Guadalquivir. C'est là où étoit le plus grand abord de monde, & où par conséquent se faisoit le plus grand Commerce. Les Turdetains, dit Strabon [5], étoient d'une humeur douce & civilisez; & quand ils furent sous l'obéissance des Romains, ils prirent les mœurs de leurs Vainqueurs, & même oubliérent leur propre Langage, tant ils aimérent celui des Romains. Leur Province surpassoit les autres non seulement en richesses & en propreté d'habits; mais encore en honnêteté & en zèle de Religion. Les Tonneaux d'or qu'ils avoient, faisoient connoître à quel point ils étoient riches. On portoit de leur Pays dans les autres quantité de Froment, de Vin & d'Huile; des Pois, du Miel, de la Cire, du Safran, du Vermillon; & même on emportoit de là à Rome grand nombre d'habits avec des Laines très-fines.

[5] lib. 3 c. 139. & suiv.

TURDETANORUM-URBS, Ville d'Espagne, dans la Bétique, chez les Turdetains. Tite-Live [6], qui parle de cette Ville, dit qu'elle fut ruïnée par les Romains. On prétend qu'elle étoit dans le même endroit où est aujourd'hui la Ville de *Teruel*.

[6] lib. 23. c. 6 & l. 24. c. 42.

TURDETIA. Voyez TURIA.

TURDITANUS. Voyez TURDETANUS.

TURDULI. Il y a eu anciennement plusieurs Peuples de ce nom en Espagne. Pline [7] dans un endroit dit que les Turdules habitoient la Lusitania

[7] lib. 3. c. 1.

nie & l'Espagne Tarragonnoise, & dans un autre endroit il les met seulement dans la Lusitanie. Selon Strabon [1] les Turdules étoient les mêmes que les Turdetains & habitoient la Bétique. Voyez TURDETANI. Ptolomée qui fait deux Peuples des Turdetains & des Turdules, divise ainsi le Pays de ces derniers:

[1] lib. 3. c. 139.

Sur la Côte:	*Menesthei Portus*, *Junonis Templum*, *Balonis Fluvii Ostia*, *Balon Civit.*
Dans les Terres:	*Setia*, *Illurgis*, *Vogia*, *Calpurniana*, *Cacilia*, *Ciniana*, *Corduba*, *Julia*, *Obulcum*, *Arcilacis*, *Detunda*, *Murgis*, *Salduba*, *Tucci*, *Sala*, *Balda*, *Ebora*, *Onoba*, *Illipula magna*, *Selia*, *Vescis*, *Escua*, *Artigis*, *Calicula*, *Lacibis*, *Sacilis*, *Lacippo*, *Illiberis*.

TURENNE, Ville de France, dans le Bas-Limousin, dans la Senéchaussée de Brive, à deux lieues de la Ville de ce nom, à quatre lieues de Tulle & à égale distance de Sarlat, avec titre de Vicomté & Château, en Latin *Torinna Castrum*, *Torenna*, *Torena*, & *Turena*. C'étoit déja une Place forte dans le huitième Siècle, lorsque le Roi Pepin la prit sur le Duc Gaifre l'an 767. Elle eut dans le dixième Siècle des Seigneurs héréditaires. Bernard Seigneur de Turenne avoit sur la fin de ce même Siècle qualité de Vicomte de Turenne. Ce Vicomte étoit subordonné aux Comtes de Limoges, qui étoient ceux de Poitiers, Ducs d'Aquitaine [2]; c'est pourquoi ce Comté est quelquefois nommé Vicariat en Latin, ce qui marque sa dépendance d'un Seigneur Dominant. Après Bernard, Archambaud Vicomte de Comborn, ou par mariage, ou autrement, s'empara de Turenne avant l'an 1000. & laissa cette Seigneurie à sa postérité, laquelle a continué toujours de mâle en mâle jusqu'à Raimond, qui mourut sous Philippe le Bel l'an 1304. & ne laissa qu'une fille nommée Marguerite, qui épousa Bernard Comte de Comminges, & lui apporta en mariage son Vicomté. Leur postérité masculine fut aussi-tôt éteinte par la mort de leur fils Jean Comte de Comminges, dont la sœur aînée nomée Cecile hérita du Vicomté de Turenne. Elle épousa Jacques d'Arragon Comte d'Urgel. Alienor, sœur cadette de Cecile, épousa Guillaume Roger Comte de Beaufort, neveu du Pape Clement VI. & frere de Grégoire XI. Guillaume Roger acheta de sa belle-sœur Cecile, Comtesse d'Urgel, le Vicomté de Turenne. La postérité masculine de Guillaume Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, qui mourut sans Enfans mâles l'an 1432. Anne de Beaufort sa fille aînée épousa l'an 1444. Agne de la Tour, Seigneur d'Aulliergues en Auvergne, Cadet de la Maison de la Tour; & par ce mariage le Vicomté de Turenne est passé dans cette illustre Maison, où il est demeuré jusqu'à present. Ce Lieu de Turenne est très-fameux, pour avoir dans le dix-septième Siècle donné le nom au célèbre Maréchal & Général Henri de la Tour, qui étoit Comte de Negrepelisse & Baron d'Aulliergues; mais qui portoit le titre de Vicomte de Turenne, quoiqu'il n'en fût ni Propriétaire ni Usufruitier, ce Vicomté étant possédé par les Ducs de Bouillon son frere aîné & son neveu.

[2] LONGUERUE, Descr. de la France, Part. 1. p. 143.

Le Vicomté de Turenne s'étend entre le Quercy, le Limousin & le Périgord, & a huit lieues de long & sept de large [3]. Il renferme les Villes de:

[3] PIGANIOL Descr. de la France, t. 6. p. 382.

Turenne,	Saint-Céré,
Beaulieu,	Messac,
Argentat,	Coulonges.

On y compte outre cela quatre-vingt dix Bourgs ou Paroisses, dont la plus grande partie est dans le Bas-Limousin. La Seigneurie de Turenne a été autrefois possédée en toute Souveraineté, & ce ne fut qu'au commencement du dixième Siècle qu'un Vicomte de Turenne rendit hommage au Roi, à condition que ce Vicomté ne pourroit être mis hors de la main du Roi, & que ce Vicomte & ses Successeurs Vicomtes continueroient à jouïr de tous les *Droits Régaliens*. La clause portée par cet hommage n'empêcha pas que S. Louïs ayant cédé le Duché de Guienne à Henri III. Roi d'Angleterre, n'écrivît à Raymond Vicomte de Turenne de ne pas faire difficulté de rendre hommage à Henri. Ce Vicomte obéit, mais avec la même reserve des *Droits Régaliens*. Au moyen de l'hommage de fidélité que les Vicomtes de Turenne ont rendu à la Couronne, nos Rois les ont toujours confirmez dans la jouïssance de tous les *Droits Régaliens*. Les Lettres Patentes de confirmation de Louïs le Grand sont du douze de Mai de l'an 1656. Il ne se leve aucun droit pour le Roi dans ce Vicomté, mais le Seigneur qui est aujourd'hui M. le Duc de Bouillon, y leve presque tous les Droits que Sa Majesté a établis dans le Royaume. Les impositions sur le Vicomté sont departies par les Etats du Pays, qui sont convoquez par le Vicomte. Outre les droits & les revenus de ce Vicomté il y a une grande quantité de Terres & de Fiefs qui en relevent. Rodolphe ou Raoul, Comte de Cahors & de Turenne, est le plus ancien Seigneur de Turenne, dont le nom soit venu jusqu'à nous. Il vivoit vers l'an 788. & il prenoit la qualité de Comte, non que Turenne fût un Comté, mais parce qu'il étoit Comte Bénéficiaire de Cahors.

1. TURENSIS, ou TURRENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène. Son Evêque est nommé *Maximianus* dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & il a le même nom dans la Conférence de Carthage [4].

[4] Num. 111.

2. TURENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dont il est parlé dans la Conférence de Carthage [5], qui dit que ce Siège étoit occupé par *Donatus Turensis*, Evêque Donatiste, & l'un des Adversaires de Victorianus *Episcopus Plebis Mustitanæ*. Il y a apparence que ce Siège *Turensis* étoit différent d'une Ville de même nom, située dans la Byzacène; car il étoit voisin de la Ville *Mustitana* qui étoit dans la Province Proconsulaire. Je croirois que Samsucius dont parle St. Augustin [6] étoit Evêque de ce Siège.

[5] Ibid.

[6] Epist. 33. & 83.

3. TURENSIS, Siège Episcopal d'Afrique selon la Conférence de Carthage, qui qualifie son Evêque *Paschasius Episcopus Turensis*. On ignore de quelle Province il étoit. Felix *Episcopus Vico Turensis* assista au Concile de Carthage en 525. sous Boniface. Peut-être étoit-il Evêque d'un des deux Sièges précédens.

TUR-

TURGALLIENSIS. Voyez Mullieiensis.

TURGANA, Isle de l'Arabie-Heureuse. Ammien-Marcellin [1] nous apprend qu'il y avoit dans cette Isle un fort grand Temple de Serapis. Cette circonstance, dit Ortelius [2], feroit croire que ce seroit l'Isle de *Sarapis* dont parle Ptolomée.

1 lib. 23.
2 Thesaur.

TURGOUW. Voyez Thourgau.

TURGUT, & Durgut, *Turguteli* [3]. C'est ainsi que les Turcs appellent une partie de la Natolie, fort proche de Dulgadir, que les Anciens ont appellée Phrygie.

3 D'Herbelot Biblioth. Or. p. 891.

TURHOLT, ou Turout, Abbaye des Pays-Bas dans la Flandre. Louïs le Débonnaire [4] donna cette Abbaye, l'an 832. à Saint Anschaire pour l'unir à son nouvel Archevêché de Hambourg. Charles-*le-Chauve* ne laissa pas de la donner à un autre de son vivant même vers l'an 846. Elle lui fut rendue depuis & il la posséda sans la réunir à l'Archevêché de Hambourg. Il éleva dans cette Abbaye Saint Rembert, qui fut son Successeur à l'Archevêché de Hambourg & à l'Evêché de Brême.

4 Baillet, Topogr. des Saints, p. 509.

TURI, Bourg d'Italie, dans la Terre de Bari [5], environ à cinq milles de Conversano du côté du Midi.

5 Magin, Carte de la Terre de Bari.

1. **TURIA**, Riviére d'Espagne selon Salluste [6] qui dit qu'elle arrosoit la Ville de Valence. C'est par conséquent aujourd'hui le Guadalaviar & non le Guadalquivir comme le veut Mr. Corneille [7].

6 In Fragment. Hist. l. 2.
7 Dict.

2. **TURIA**, Riviére ou Ruisseau d'Italie. Cette Riviére n'est guère connue que de Silius Italicus [8], qui en parle ainsi:

8 lib. 13. v. 5.

> . . . *Nulla lædens ubi gramina ripa*
> *Turia deducit tenuem sine nomine rivum,*
> *Et tacite Tuscis inglorius affluit undis.*

On croit que c'est la même Riviére, que Tite-Live [9] met à six milles de Rome; mais Sigonius & Gronovius au lieu d'*ad Turium Fluvium*, lisent *ad Tutiam Fluvium*. Comme les MSS. de Tite-Live varient & que quelques-uns de ceux de Silius Italicus portent *Tucia*, ou *Tuscia* pour *Turia*, il seroit difficile de décider laquelle de ces Orthographes est la meilleure.

9 lib. 26. c. 11.

TURIASO, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [10] la donne aux Celtibéres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit Turiasso; & Pline [11] suit cette Orthographe. Cependant les anciennes Inscriptions que l'on conserve à *Taraçona*, qui est la même Ville, lisent Turiaso.

10 lib. 2. c. 6.
11 lib 34. c. 14.

TURIN, Ville d'Italie, la Capitale du Piémont, dans une Plaine, au pied des Montagnes, sur le bord du Pô, dans l'endroit où la Riviére de Doria Riparia se jette dans ce Fleuve, anciennement *Augusta-Taurinorum*. Cette Ville prit le nom de ses Peuples appellez Taurini par Pline [12], qui descendoient des anciens Liguriens, & qui pouvoient avoir tiré eux-mêmes leur nom du Taureau qui étoit dans leurs Enseignes. Annibal la ruïna, parce qu'elle avoit refusé de faire alliance avec lui & comme c'étoit la Place la plus forte de ce Quartier, sa ruïne jetta une telle crainte dans l'esprit des Peuples voisins, qu'ils pensérent à se soumettre d'abord qu'Annibal parut. Jules César y établit une Colonie Romaine, & l'appella *Colonia Julia*. Auguste changea ce nom en celui de *Taurinorum Augusta*, nom sous lequel Ptolomée, Pline, & les autres Anciens l'ont connue. On a d'anciennes Inscription [13] où il est parlé de cette Ville sous ces deux noms:

12 lib 3. c. 17.
13 Philib. Pingon. fol. 93 91. Gruter. fol. 160. & 168.

Julia Augusta
Taurinorum.
Jupiter custos Augustæ
Taurinorum.
P. Rutilius
Aug. Taurinorum
Proconsul.

Après avoir été long-tems soumise aux Romains [14] elle tomba enfin dans le tems de la decadence de l'Empire sous la Puissance des Barbares, qui ravagerent l'Italie. Les Goths, les Huns, les Erules & les Bourgaignons la possédérent successivement & la ruïnérent en grande partie. Elle fut ensuite soumise aux Lombards, lorsque ceux-ci se furent emparez de la Gaule Cisalpine; & elle devint la Capitale d'un des quatre Duchez qui composérent le Royaume de Lombardie. Quelques-uns de ses Ducs devinrent Rois d'Italie, entre autres le Duc Agilulphe, qui conjointement avec sa femme Théodelinde, fit bâtir l'Eglise Cathédrale, sous l'Invocation de Saint Jean Baptiste & la dota richement.

14 Blaeu, Atlas.

Lorsque Charlemagne eut détruit le Royaume des Lombards en Italie, il paroît qu'il établit les Marquis de Suze à Turin, pour y garder les passages des Alpes, & pour contenir les Peuples voisins dans l'obéissance. Les Successeurs de Charlemagne leur ayant continué la même charge, avec le tems les Marquis de Suze se la rendirent propre & héréditaire, & devinrent Maîtres absolus dans Turin, en qualité de Feudataires de l'Empire; jusqu'à ce que Ulric Mainfroi, le dernier des Marquis de Suze, étant mort vers l'an 1032. la Ville de Turin passa sous la puissance des Comtes de Savoye par le Mariage d'Adelaïde, fille de Ulric Mainfroi, avec Oddon Comte de Maurienne & de Savoye. Leurs descendans en ont toujours joui depuis, si ce n'est durant quelques tems de troubles: car quoique Otton de Frisingen donne en 1147. à Amedée III. Comte de Savoye le titre de Marquis de Turin, cependant s'étant élevé peu de tems après quelques démêlez entre l'Empereur Frideric I. & Umbert III. Comte de Savoye, le premier dans le feu de la colére donna à l'Evêque de Turin non-seulement le Domaine Temporel de la Ville de Turin; mais encore celui de presque tout le Diocèse. Cette donation occasionna des guerres cruelles, parce que l'Evêque trouva moyen de se faire appuyer par les Habitans, & par le Marquis de Montferrat. A la fin néanmoins Thomas III. Comte de Savoye, ayant fait prisonnier Guillaume de Montferrat, à son retour d'Espagne, dans le tems qu'il passoit par le Dauphiné, les choses changérent de face, & Thomas rentra en possession de Turin qu'il transmit à ses descendans. Les François la prirent en 1536. sous Charles *le Bon*, Duc de Savoye, & la gardérent jusqu'à la Paix qui se fit en 1562. Ils la remirent alors au Duc Philibert, qui la choisir pour sa Résidence, & qui en fit la Capitale de ses Etats. Le Comte d'Harcourt Générale de l'Armée Françoise la prit encore en 1640. Dans la derniére guerre elle étoit prête à se rendre au Duc d'Orléans, qui avoit relevé en Italie le Duc de Vendôme, lorsque le Prince Eugène arrivant à propos avec une Armée qu'il amenoit d'Allemagne, surprit le Duc par la célérité de sa marche, força ses Lignes, & l'obligea d'abandonner son Artillerie, & quantité de munitions de guerre.

Turin autrefois étoit environnée d'une ancienne Muraille de pierres de taille, flanquée d'espace en espace de bonnes Tours. La Place qui étoit au milieu se trouvoit coupée par quatre Rues, dont chacune aboutissoit à une des Portes de la Ville. La Porte qui regardoit l'Occident s'appelloit premiérement la Porte du Pô, & ensuite le Château qui fut bâti auprès, lui donna son nom: celle qui étoit à l'Occident appellée d'abord *Turrianica Porta*, s'appella ensuite la Porte de Suze. La Porte Palatine, ainsi nommée à cause du Palais d'Auguste, dont on voit encore les ruïnes dans ce Quartier, fut aussi appellée la Porte de Doria, qui coule dans le voisinage; & la quatriéme Porte qui regardoit le Midi étoit appellée la Porte de Marbre. De ces quatre Portes il n'en reste plus que deux,

savoir la Porte de Suze & la Porte Palatine. Les deux autres ont été abatues lorsqu' n démolit les murailles pour aggrandir la Ville. On voyoit au dehors quatre grands Fauxbourgs, où il y avoit des Eglises & des Maisons assez bien bâties, qui furent ruïnées dans le tems du Siége en 1536. Le Duc Philibert rétablit le tout, embellit & fortifia de plus en plus la Ville, & fit élever du côté d'Occident une Citadelle à cinq Bastions, au milieu de laquelle on creusa un Puits extrêmement profond, & d'une structure admirable; car non-seulement les hommes; mais même les chevaux peuvent y descendre pour y aller boire, & remonter sans se rencontrer en remontant. C'est un double Escalier sans degrez & qui tourne tant de fois, que la pente en devient aisée. Les Ducs Charles Emanuel I. & Victor Amédée I. augmentérent la Ville de Turin, en faisant une nouvelle enceinte de murailles du côté du Midi, où l'on plaça la Porte de la Victoire appellée communément la Porte Neuve. Mais Charles Emanuel l'aggrandit encore davantage. Ce Prince qui fit faire dans tous ses Etats, quantité d'Ouvrages, soit pour la commodité, soit pour l'ornement, soit pour la défense, & qui fit bâtir quantité de Palais & d'Eglises, s'appliqua sur-tout à rendre sa Capitale digne du nom d'Auguste qu' elle porta. Il y renferma un fort grand espace, du côte de l'Orient, & poussant la muraille presque jusqu'à la rive du Pô, il la flanqua de cinq grands Bastions Royaux. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ce grand Ouvrage fut commencé & fini dans l'espace d'une année. Il ne restoit qu'à orner la Porte du Pô. La mort, qui le surprit, l'empêcha de mettre à exécution le dessein qu'il avoit formé à cet égard; mais la Duchesse Marie Jeanne Baptiste sa veuve y mit la derniére main, & en fit un Edifice superbe.

Pendant que l'on aggrandissoit l'enceinte de la Ville, on avoit soin d'orner au dedans d'Edifices magnifiques tant la vieille Ville que la nouvelle. Outre la Citadelle dont il a déja été parlé, & qui est du côté de l'Occident, on voit du côté de l'Orient le Palais du Prince, flanqué de quatre grosses Tours rondes, bâties par Thomas II. Comte de Savoye, augmenté par Louïs, Prince d'Achaïe & de Piémont & orné par le Duc Charles Emanuel I. & par la Duchesse Christine de France, Régente pendant la minorité de son fils Charles Emanuel II. Ce Palais ayant été brûlé en grande partie l'an 1659. le Duc Charles Emanuel II. le répara, l' embellit & l'augmenta considérablement. Il fait face à une grande Plece, remplie ordinairement de Gendarmes, de Cavalerie & des Carosses des Officiers de la suite du Prince. Après que l'on a passé un Pont-levis, on entre dans une grande Cour bordée d'un Bâtiment presque sans symmétrie. La Sale est grande & enrichie de peintures rares. L' escalier est aussi fort bean; & il y a une vieille Galerie longue de cent pas, dont les murailles sont couvertes des portraits des Princes & des Princesses de la Maison de Savoye, avec les Statues des anciens Empereurs & Philosophes en Marbre. On y voit plusieurs piéces rares qui sont autant de presens de la plûpart des Têtes couronnées de l'Univers, antre lesquels on remarque un petit Chariot d' or attelé de six Chevaux tout couverts de pierreries: un petit Château de même matiére avec son Artillerie, & toutes ses fortifications très-bien-représentées, & deux armes à feu qui se démontent, qui se chargent & qui se tirent d'une maniere très-ingénieuse; sans parler d'une très-exquise Bibliothéque qui est enfermée à la Clef dans de grandes armoires. Delà on peut aller au Palais-neuf qui fait le commencement de la Ville. Quatre Pavillons en font le plan, avec autant de corps de logis qui les joignent, & qui font en même tems une grande Cour, dont l'entrée est une longue Galerie, avec une Balustrade ornée de plusieurs figures de Marbre, qui représentent pour la plûpart les derniers Ducs de Savoye. Cette Balustrade, que soutiennent de hauts Portiques avec leurs Colonnes fait face à la grande Place de ce Palais. Au pied de son grand degré est la figure en bronze d'un des derniers Ducs de Savoye, sur un Cheval de Marbre représenté au naturel, & plus avant on trouve un fort beau Parterre, dans un Jardin rempli de plusieurs Statues de diverses matiéres des plus habiles Sculpteurs, & une Fontaine qui s'éléve au milieu d'un Bassin. Ce Jardin occupe un Bastion de la Ville, appellé *Bastion verde*. De ce Palais il y a une grande & large rue, qui fait la plus considérable partie de la Ville-Neuve, séparée de la Vieille Ville par deux grandes Places bordées d'autant de Palais qu' il y a de Bâtimens, soutenus d'Arcades propres à se mettre à couvert contre les injures du tems. A cette grande rue se viennent rendre presque toutes les plus belles de la Ville Vieille, dans laquella on voit près du grand Marché la haute Tour d' Horloge de la Maison de Ville. Il y a encore un autre Palais au voisinage de l'Eglise Métropolitaine. C'est un Edifice spacieux où l'on élevoit autrefois les filles des Comtes, & des Ducs de Savoye.

On compte à Turin dix Eglises paroissiales. Celle de la Métropolitaine est la premiére. Cette Eglise fut consacrée dès le tems des Lombards; mais elle fut entiérement rebâtie en 1498. Entre les choses remarquables de cette Eglise on met la Chapelle du St. Suaire de l'Architecture du P. Guarini [1]. Quelque magnifique que soit cette Chapelle, on ne peut pas dire, comme quelques-uns l'ont avancé, qu'elle surpasse celle de St. Laurent de Florence. Au contraire même il s'en faut de beaucoup qu'elle n'en approche. Celle de Turin est à peu près de la même forme que celle de Florence; mais moins grande, & on n'y voit que du Marbre noir, ou plutôt qui n'est ni d'un beau noir ni d'un beau poli. On honore principalement dans cette Eglise [2] les SS. Octave, Solutor, & Adventor, Martyrs, qu'on dit avoir été Soldats, ou Officiers de la Légion Thébéenne; St. Secundus Patron de la Ville, St. Maurice l'un des premiers Officiers de la Légion Thébéenne; St. Maxime l'un des Peres de l'Eglise, qui fut Evêque de cette Ville vers la fin du Regne de l'Empereur Honorius, & ne mourut que vers l'an 466. après un Episcopat de plus de 45. ans. Cette Ville étoit Evêché dès l'an 380. & fut érigée en Métropole par Sixte IV [3], ce qui fut confirmé par Léon X. l'an 1515. Ses suffragans sont: Yvrée, Saluffes, Fossano, & Mondovi. Le Chapitre est composé de vingt-cinq Chanoines, dont cinq sont les premiéres Dignitez, savoir le Prevôt, l'Archidiacre, le Tresorier, l'Archiprêtre & le Chantre. Outre ce Chapitre de la Métropolitaine, il y en a un autre dans la même Eglise, composé de six Chanoines, fondez en grande partie par Adelaïde Marquise de Suze, dont nous avons déja parlé plus haut. On l'appelle le Chapitre de la Sainte Trinité. La plus ancienne des autres Paroisses est celle de St. Eusébe, Evêque de Verceil, administrée par des Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire. Les autres sont: l'Eglise Paroissiale de St. Thomas, desservie par les Cordeliers; celle de Ste. Marie de la Place, desservie par les Carmes; celle de St. Jacques & de St. Philippe desservie par les Hermites de St. Augustin; celle de St. Dalmace desservie par les Clercs Reguliers, communément appellez Barnabites. Le reste des Paroisses, savoir celles de St. Paul, de St. Etienne, de St. Grégoire, de St. Martin, & des Apôtres St. Siméon & St. Jude, sont affectées à des Prêtres Séculiers. Outre ces Eglises Paroissiales il y a encore à Turin un grand nombre de Maisons Religieuses; comme des Dominicains, des Cordeliers, des Bernardins, des Jésuites, des Cordeliers de l'étroite Observance, des Carmes déchaussez, des Augustins déchaussez,

des

1 Misson, Voyage d'Italie, t. 3. p. 51.

2 Baillet, Topogr. des SS. p. 510.

3 Commanville, Table des Evêchez p. 23. & p. 54.

des Théatins, des Minimes, à quoi on peut ajouter les Peres de St. Antoine de Vienne, qui prennent soin des Malades, & qu'on nomme vulgairement *Fate ben Fratelli*; enfin des Peres de la Sainte Trinité, ou de la Rédemption des Captifs, de l'étroite Observance. Hors de la Ville on trouve deux Couvens de Capucins: l'un au-delà du Pô, sur une Colline, & dont l'Eglise bâtie par le Duc Charles Emanuel I. est peut-être la plus magnifique que ces Religieux ayent en Europe; l'autre Couvent est dans la Plaine audelà de la Doria. On l'appelle communément *la Madona di Campagna*. Quoique celui-ci soit moins nombreux que le premier; il l'emporte néanmoins pour l'ancienneté, Les Maisons des Filles Religieuses sont celles des Filles de la Congregation de Lateran, des Clairistes, des Carmelites, des Capucines, des Filles de la Visitation, & de l'Annonciation; outre deux Maisons de Filles repenties; l'une sous le nom de Ste. Magdelaine, l'autre sous celui de Ste. Pélagie. Cependant il faut convenir que dans ces deux derniéres Maisons il se trouve un grand nombre de Filles à la conduite desquelles il n'y a jamais eu rien à redire, tant qu'elles ont vêcu dans le monde. On ne finiroit point si on vouloit détailler toutes les Eglises paroissiales, & les Religieuses qui sont dans les Fauxbourgs & dans les environs de Turin. Il y a encore dans la Ville divers Hôpitaux & plusieurs Confrairies. L'Académie de Turin fut fondée en 1505. On y enseigne entre autres, le Droit, la Théologie, les Mathématiques & la Médecine. Les Jésuites ont le Collége: leur Maison nouvellement bâtie est superbe.

La situation de Turin est des plus charmantes. Il n'y a rien de plus riant que ses avenues. Elle l'emporte par-là sur presque toutes les Villes d'Italie, aussi bien que par la magnificence de ses Edifices, par la beauté de ses Rues & de ses Places, par l'affluence du Peuple qui l'habite, par toutes les commoditez de la vie & par les maniéres libres & sociables, qui paroissent d'autant plus agréables, qu'elles sont rares au-delà des Alpes. On vit à Turin comme on vit en France, la Langue Françoise n'y est pas moins connue que l'Italienne. Le monde y est bien fait, & la Cour du Souverain est une des plus lestes de l'Europe. L'ancienne partie de Turin n'est que médiocrement belle; mais la nouvelle moitié est tout autrement bâtie. Les Rues en sont larges & tirées à la ligne; les Maisons grandes, hautes & presque toutes uniformes. Les Allées de Chênes, qui sont sur les Remparts de la Ville, contribuent à rendre cette Promenade agréable: la vue en est aussi fort belle, particuliérement du côté des Riviéres. Mais le plus grand Cours se fait dans les Avenues de Valentin, qui est une Maison de plaisance sur le bord du Pô, à un mille de Turin. Le Prince en a plusieurs autres, toutes bien meublées & bien entretenues. Les principales sont Moncallier, Mille-Fleurs, Rivoli & la Vénerie. On va de Turin à la Vénerie en deux heures. Il y a dans Turin [1] une commodité qui ne se voit guères ailleurs, & qui récompense en quelque façon le mauvais Pavé. Par le moyen d'une Riviére qui coule dans le plus haut Quartier de la Ville, on peut tirer un petit Ruisseau dans toutes les Rues & emporter toutes les ordures. Le Directeur ouvre l'Ecluse toutes les nuits & distribue l'eau dans tous les Quartiers de la Ville, comme il veut. Cette eau est encore d'un grand usage en cas de feu; car en très-peu de tems on fait couler une petite Riviére le long des Murs de la Maison où a pris le feu.

1 Addisson, Voyage d'Italie, p. 381.

TURII. Voyez THURIUM, & TURINUM.

TURINGI, & TORINGI. C'est ainsi que Sidonius Apollinaire & Vegetius appellent les Peuples de la Germanie, connus aujourd'hui sous le nom de Thuringiens; & Cassiodore [2] nomme leur Pays *Thoringia*. Voyez THORINGE.

2 lib. 4. Variar. ad Herminafrid.

TURINI. Voyez TURONES.

TURINUM, Lieu d'Italie dont parle César [3], qui dit que la Ville *Cosa*, ou plutôt *Compsa* étoit dans son Territoire. Il nomme les habitans *Turii*, ou *Thurii*. TURINUM ne peut être autre chose que la Ville THURIUM. Voyez ce mot.

3 Bel. Civ. l. 3. c. 21. & 22.

TURIO, Petite Riviére d'Espagne au Royaume de Léon. Elle reçoit, dit Mr. Corneille [4], la petite Riviére de Vernesga, en passant par la Ville de Léon; & va ensuite mêler ses eaux à celles de l'Ezla proche de Campo. Ces Riviéres Turio & Vernesga, entre lesquelles la Ville de Léon est située, ne sont autre chose, selon l'Auteur des Délices d'Espagne [5], que les sources de l'Ezla.

4 Dict.

5 pag. 154.

TURISSA. Voyez ITURISSA.

TURITANI, Peuples d'Espagne dans la Bœtique, selon Etienne le Géographe [6]; mais c'est une faute qui a été remarquée par Cluvier & corrigée par Berckelius. Au lieu de TURITANI, il faut lire TURDITANI.

6 In Voce Βρεττίςςαι.

TURIVA, Satrapie des Bactriens. Les Grecs, dit Strabon [7], s'étant rendus maîtres de la Bactriane, la divisérent en Satrapies, du nombre desquelles l'Aspionie & la Turive leur furent enlevées par les Parthes Eucratides.

7 lib. 11. p. 517.

1. TURIUM. Voyez TRICORIUM.

2. TURIUM. Pline [8] nomme ainsi une Riviére d'Espagne, qui arrose la Ville de Valence, & que Salluste appelle TURIA. Voyez TURIA & VALENCE.

8 lib. 3. c. 3.

TURKESTAN. Voyez TURQUESTAN.

TURMEDA. Voyez AMPHIPOLIS, N°. 2.

TURMENTINI, Peuples d'Italie: Pline [9] les place dans la seconde Région, & dans les Terres.

9 lib. 3. c. 11.

TURMODIGI, Peuples d'Espagne: Pline [10] dit qu'ils étoient de l'Assemblée générale de Clunia, & qu'ils y menoient avec eux quatre Peuples, entre lesquels il nomme les *Segisamonenses*, & les *Segisamejulienses*. Comme le nom de TURMODIGI n'est point connu des autres anciens Géographes, le Pere Hardouin soupçonne que ce sont les *Murbogi* de Ptolomée.

10 lib. 3. c. 3.

TURMOGUM, Ville de la Lusitanie. Elle étoit dans les Terres, selon Ptolomée [11].

11 lib. 2. c. 5.

TURMULOS, Lieu d'Espagne: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route de Mérida à Sarragosse, entre *Castra-Cacilia* & *Rusticiana*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à vingt-deux milles du second. Delgado, au lieu de TURMULOS, lit TUMULOSI, & dit que ce Lieu se nomme aujourd'hui *Rocha-Frida*.

TURMUS. Voyez TURNUS.

TURN, ou THURN [12], Village de la Croatie, entre Tersacz & Segna. C'étoit anciennement une Ville de la Liburnie, connue dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom de *Turres*.

12 BAUDR. Dict.

TURNA, ou TURNO. Voyez JUTURNA.

TURNI, Ville d'Italie dans la Calabre. Ptolomée [13] la marque dans les Terres; & le MS. de la Bibliothéque Palatine au lieu de TURNI lit STURNI.

13 lib. 3. c. 1.

TURNI-LACUS, Lac d'Italie. Columelle [14] en parle dans ce Vers:

Et Turni Lacus & pomosi Tyburis arva.

14 De Cultu Hortor. l. 10.

Je croirois que Columelle entend parler du Lac JUTURNA. Voyez ce mot.

TURNINUM. Voyez DORANE.

TURNUS, Fleuve d'Italie dans l'Umbrie, selon Vibius Sequester. Plusieurs Exemplaires portent TURMUS au lieu de TURNUS.

TUROBOLIS, TUROBOLIS MINOR, ou TURRALUM-MINUS; Lieu de l'Isle de Sardaigne. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route du Port *Tibula* à *Caralis*, entre *Tibula* & *Elephantaria*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux, & à quinze milles du second.

TUROBRICA, Ville de l'Espagne Bœtique,

[1 lib. 3. c. 1.]
selon Pline [1]: on croit qu'elle étoit au voisinage d'Alcantara.

[2 lib. 3. c. 14.]
TUROCELO; Ville d'Italie dans l'Umbrie: Pline [2] la surnomme *Netriolum*, ou *Vetriolum*, selon quelques Exemplaires.

[3 lib. 2. c. 6.]
TURODI, Peuples de l'Espagne Tarragonoise: Ptolomée [3] leur donne une Ville nommée *Aquæ-Leæ*.

[4 lib. 8. c. 46.]
TURONES, ou TORONI, anciens Peuples de la Gaule, sur le bord de la Loire. César [4] dit qu'il mit deux Légions *in Treveris*, *ad fines Carnutum; ut omnem Regionem conjunctam Oceano continerent*. Il faut lire, comme lisent effectivement les meilleures Editions, *Turonis*; c'est-à-dire dans le Pays des *Turoni* voisins des Chartrains, d'un côté & de l'autre voisins des Citez Armoriques ou Maritimes. Lucain [5] leur donne l'Epithète d'*Instabiles*:

[5 lib. 1. v. 437.]

Instabiles Turonos circumsita castra coercent.

[6 Dialog. 3. c. 8.]
[7 lib. 10. c. 29.]
Ils avoient une Ville que Ptoloméa appelle *Cæsarodunum*, mais qui prit dans la suite le nom du Peuple; car Sulpice Sévère [6] & Grégoire de Tours [7] la nomment TURONI. Les TURONI sont les Peuples du Diocèse de Tours. Voyez TOURS.

1. TURONI. Voyez TURONES.

[a lib. 2. c. 11.]
2. TURONI, Peuples de la Germanie, selon Ptolomée [a].

TUROQUA, Ville d'Espagne: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route de *Bracara* à *Asturica*, entre *Barbida* & *Aquæ-Celenæ*, à seize milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du second.

TURPENAY, *Turpiniacum*, Lieu de France, dans la Touraine, au Diocèse de Tours. Il y a une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, de la Congrégation de S. Maur. Elle fut fondée par les Seigneurs de l'Isle Bouchard, sur la fin du douzième Siècle. Le Revenu total de cette Abbaye est de trois mille Livres.

[9 Longuerue Descr. de la France, Part. 1. p. 174.]
TURQUESTAIN, Seigneurie de France [9], au Pays de l'Evêché de Mets, dans la Montagne de Volge qui la sépare de l'Alsace. Cette Seigneurie est d'une grande étendue. L'Evêque Jean d'Apremont la réunit au Domaine de son Evêché, vers l'an 1240. Elle a été plusieurs fois engagée pour le tout ou en partie. L'engagement fait à Raoul, Duc de Lorraine par Adhemar de Monteil, Evêque de Meta, est de l'an 1344. mais cette Seigneurie n'a point été aliénée à perpétuité.

1. TURQUESTAN, ou TURKESTAN, Grand Pays d'Asie. Le Turquestan, dit Mr. d'Herbelot dans sa Bibliothéque Orientale, est le Pays des Turcs comme l'Hindostan est celui des Indiens. Ce nom a deux significations: l'une aussi générale que celle de Touran, qui comprend tous les Pays qui sont au-delà du Fleuve Gihon ou Oxus, à l'égard de la Perse; l'autre plus particuliére, & qui comprend le Pays qui est au de-là du Fleuve Sihon, ou Jaxartes. Car tout ce qui est depuis le Gihon jusqu'au Sihon, porte le nom particulier de Maouaralnahar, ou de Province Transoaane. Albergendi écrit dans son cinquième Climat, que la Province de Turkestan, qu'il appella Belad Turk, a pour Ville-Royale & Capitale, les Villes de Belengiar, de Hesikhan & de Cariat Alhaditha, qui est éloignée de cinquante Parasanges, ou cent de nos lieues de la Ville de Cath, qui appartient à la Khouarezmie, & située à l'Orient du Fleuve Gihon. Afrasiab, qui étoit de la race de Tour fils de Feridoun, étoit Roi du Turkestan, dans le tems que régnoit Caïcaous II. Roi de Perse, de la seconde Dynastie, surnommée des Caïanians, ou Caïanides. Ce Prince Turc qui avoit été chassé de la Perse sur la fin de la premiére Dynastie fut poursuivi dans ses Etats par Rostam, qui ravagea jusqu'à mille Parasanges entiéres de son Pays; c'est-à-dire, que ce Heros de la Perse pénétra jusqu'au fond de la Tartarie, & peut-être jusqu'à la Chine. Les Musulmans devinrent Maîtres du Turquestan sous le Regne de Valid, sixième Khalife de la Race des Ommiades. Ce fut Catibah, fils de Moslemah, qui après avoir pris les Villes de Bokhara, de Samarcande, & de Farganah, pénétra jusques dans le Turkestan, en prit la Capitale, & le fort Château, nommé Rouindia, la Forteresse d'airain. On compte aussi, entre les principales Villes de ce Pays-là, Gend Khogend ou Schahrokhiah, Fariab ou Otrar, Isfigiab, Tharaz, Schalg', Caracoum, & Khotan. Quelques-uns y ajoutent, Cassan, & Tchighil. Car, pour les Villes de Caramoran, Almalig & Pischbalig, elles appartiennent plutôt aux Pays des Mogols, qui ne peuvent être compris dans le Turkestan si ce n'est dans sa signification la plus ample.

Suivant l'Auteur de l'Histoire Généalogique des Tatars [10], le Turquestan est borné, au Nord par la Riviére de Jemba, & les Montagnes des Aigles, qui ne sont plus que des Côteaux en cet endroit; à l'Est par les Etats du Contaisch, Grand-Chan des Callmoucks; au Sud par le Pays de Charâss'm & la grande Boucharie; à l'Ouest par la Mer Caspienne. Il peut avoir environ 70. lieues d'Allemagne en sa plus grande longueur, & autant-à-peu près en largeur; mais ses Limites ont été bien plus étendues dans le tems passé, avant que Zingis-Chan se rendit le Maître de toute la Grande-Tartaria. Dans l'état où ce Pays est à present, il est partagé entre deux Chans des Tartares, dont l'un qui réside à Taschkant occupe la partie Orientale, & l'autre qui fait sa résidence dans la Ville de Turkestan occupe la partie Occidentale de ce Pays. Ils sont tous deux Mahométans, avec tous leurs Sujets, & le dernier est communément appellé le Chan des Cara-Kalpakks, à cause que ces Tartares, qui sont une Horde particuliére, & qui campent d'ordinaire entre la Riviére du Sirr & la Mer Caspienne, le reconnoissent pour leur Chan; & c'est aussi tout ce qu'il en a: car pour de l'obéissance, il n'en doit pas beaucoup attendre d'eux, attendu que comme ils sont assez forts en nombre pour pouvoir faire tête au Chan, & que leurs Murses particuliers ont beaucoup de pouvoir sur eux, ceux-ci les ont accoutumez de longue main à n'obéir aux ordres du Chan, qu'autant qu'ils le trouvent à propos. Ces Cara-Kalpakks sont de vrais voleurs, qui ne vivent absolument que de ce qu'ils volent tantôt sur les Callmoucks, & tantôt sur les Sujets de la Russia. Ils passent même fort souvent les Montagnes des Aigles en compagnie de ceux de la Casaschia Horda, & vont faire des courses bien avant dans la Sibérie du côté des Riviéres de Tobol, Iseet, & Ischim; ce qui incommode extrêmement les Russes qui habitent dans les Bourgades & les Villages le long de ces Riviéres.

2. TURQUESTAN, ou TORKESTAN, Ville d'Asie dans le Turquestan. Elle est située à 45. d. 30'. de Latitude, & 896. de Longitude, sur la Rive droite d'une petite Riviére qui vient du Nord-Est se jetter dans la Riviére de Sirr, à une petite distance de cette Ville. Elle est la Résidence d'un Chan des Tartares, c'est-à-dire pour l'Hyver seulement; car dans l'Eté il va camper vers les Bords de la Mer Caspienne, & aux environs de l'Embouchure de la Riviére de Sirr, dans le Lac d'Arall. Quoique Turquestan soit toute bâtia de briques, elle ne laisse pas d'être un fort méchant trou, & il n'y a que sa situation agréable qui mérite quelque attention; ce qui la fait passer encore aujourd'hui pour la Capitale du Pays de ce nom.

TURQUEVILLE; Lieu de France dans la Normandie, au Diocèse de Coûtances, Election de Carentan. Le Seigneur, qui en porte le nom y a un Château.

TURQUIE; grand Etat qui s'étend en Europe, en Asie, & en Afrique. C'est l'un des plus vastes Empires, qu'il y ait sur la Terre; car on lui don-

ne communément huit cens lieues d'étendue d'Orient en Occident, & environ sept cens lieues du Septentrion au Midi.

Les plus Savans d'entre les Turcs disent, que le Morzar, ou Duc des Tartares Turcomans, fut Erdogrul, que quelques autres nomment Ordogrul, Orthogrul, & Urtucul. Il étoit fils de Soliman Schiah, Gouverneur de Maham, Ville de la Chorasane, qui chassé de sa Capitale par Singiskam Roi des Tartares, se réfugia dans la Turcomanie. Erdregul, renforcé par les nouveaux Tartares Turcomans, content de la beauté & de la bonté de ces Pâturages, passa outre. Il profita de l'avantage que lui fournissoit la desunion de tous ces Soudans d'Iconie (aujourd'hui Cogni) & de Babylone, qui avoient partagé entre eux la Perse, l'Arménie, la Sourie, & la Natolie; &, se joignant à Alaidin, Roi d'Iconie, il commença à trancher du Souverain avec l'assistance de ses Troupes. Erdogrul étant mort l'an de l'Egire 687. & de Jésus-Christ 1288. Alaidin, Roi d'Iconie, continua les mêmes marques de bienveillance à l'égard du fils d'Erdogrul, nommé Osman ou Orhman, de qui l'Empire Ottoman a pris le nom. Il lui confera les honneurs du Tambour, de l'Etendart & du Sabre, marques de la Souveraineté, & lui permit de porter les Armes à la Conquête de l'Asie Mineure, alors sous la Domination des Empereurs Grecs. C'est ainsi que parlent les Turcs les plus habiles, & c'est ce que porte leur Histoire publique & universelle; mais d'un autre côté, ceux qui veulent flatter le Sang Ottoman disent, que Soliman Schiah descendoit de Singiskam Roi des Tartares, & que son fils Erdogrul fut reconnu Souverain par Alaidin Roi d'Iconie; & enfin, qu'Osman, pere des Rois Ottomans, avoit obtenu le Royaume d'Iconie par une donation entre vifs, que lui en fit Alaidin. Pour donner du poids à cette descendance, l'orgueil Ottoman se vante qu'en cas d'extinction de cette Ligne, on doit choisir pour Successeur à l'Empire le plus proche d'entre tous ces Sultans, qui dispersés autour d'Andrinople, subsistent par le moyen des Villages qui leur sont assignés. Entre lesquels on prétend de plus, qu'on choisisse le Kan des Tartares, lorsqu'il plait à la Porte d'en substituer un à son choix. Telle est la présomption de l'orgueil Ottoman. Mais quoi? La Succession de la Maison Ottomanne du côté des Tartares, en cas d'extinction de la Ligne Masculine, seroit disputée & rejettée par les Turcs, suivant leurs Lois, & leurs Constitutions, par lesquelles la Maison Tartare n'a aucun droit. Les Savans d'entre eux prétendent pour cela, que le droit de Succession passeroit au premier fils de la premiére fille du dernier Sultan Ottoman. Quoi qu'il en soit, il est certain que les premiers Turcs qui habiterent la Turcomanie, aux environs de l'Arménie inférieure, ont été ces Tartares Turcomans qui soutinrent & défendirent Erdogrul probablement leur Morzar ou Chef, & que la Maison Ottomanne s'établit dans la Natolie, après la Conquête qu'en fit Osman fils d'Erdogrul, pendant le Régne d'Alaidin Roi d'Iconie, qui selon les apparences occupoit la Calicie, la Cappadoce, & le Royaume de Pont.

Pour faire voir à quoi se réduit le petit nombre des véritables Turcs, il faut savoir que des Tartares Turcomans, desquels les Turcs ont pris leur nom, les uns s'établirent dans leurs anciennes Terres, entre la Georgie & l'Arménie, sans se soucier de suivre leur Morzar Erdogrul. D'autres, après l'avoir suivi, se mélérent avec les Familles des Sarrasins & des Perses, & même avec ces misérables Grecs, désolés par la ruine de leur Empire, qui peu auparavant possédoient legitimement tout ce Pays conquis. Ce Mélange apporta un grand changement dans leurs Mœurs; cette altération s'accrut encore, par les premiéres courses qu'ils firent de la Bithynie dans la Thrace, la Bulgarie, & dans d'autres Pays plus avancez de la Gréce. On emmena des gens de tout âge & de tout sexe; les hommes périrent miserablement dans les fers; les enfans furent instruits dans le Mahométisme; les jeunes gens élevés, partie dans la Profession militaire, partie dans les Arts méchaniques; enfin les femmes furent ou vendues ou données en présent aux Particuliers, afin de rendre la Nation plus nombreuse, & pour mieux assouvir leur lubricité.

La Conquête de Constantinople, rendit Mahomet II. Maître du reste de l'Empire Grec. Elle lui laissa la liberté de faire des courses dans la Gréce, dans l'Illyrie & dans la Bulgarie. Aussi y envoya-t-il des Troupes, qui emmenérent quantité d'Esclaves, & qui exigérent par son ordre un Tribut pour l'accroissement du Peuple Turc, & de l'Etat Militaire. Soliman, que les Turcs nomment *le Grand*, dans une course qu'il fit en Hongrie, enleva beaucoup d'Habitans, & les fit passer dans ses Etats. Les Tartares établis dans la Crimée, à Oczakow & dans le Budziack, abusans de la franchise de leurs anciennes Dominations, ravagérent impunément par un Esclavage général les Confins de la Pologne, & une grande partie de la Russie; ils firent indifféremment les deux Sexes esclaves, & les vendirent aux Turcs, qui se multipliérent par-là, comme ils font encore aujourd'hui. Les Colches, connus de nos jours particuliérement sous le nom de Mingreliens, de Circassiens, & de Georgiens, se mirent à chercher des hommes & sur-tout les plus belles femmes pour les vendre à Constantinople de la même maniére que font les Tartares. Dès qu'ils eurent mis la Marine en bon état, ils firent des Courses sur les Insulaires voisins, & n'épargnérent pas l'Italie. Ils protégérent les Corsaires d'Afrique dans la Méditerranée, qui leur fournissent continuellement des Esclaves, François, Espagnols & Italiens, qui s'avancent bientôt par leurs talens naturels. Ils emmenérent un nombre indicible d'Esclaves dans la grande Incursion qu'ils firent en Autriche. Il s'y trouva des enfans, des filles, & des femmes; & c'est pour cela que la plûpart des hommes furent décapités durant le Siége de Vienne, dans la Place du Supplice, qui étoit proche du Lazaret sur le bord du Danube. Au reste, à toute heure & & les Chrétiens Grecs, & les Arméniens, & les Juifs, & même des Catholiques, soit par leur malheureux penchant, soit par les flatteries des Turcs, embrassent la Religion Mahométane, quoique les Catholiques soient exempts de l'impie Tribut qui fut une fois imposé sur tous les autres. On peut franchement conclurre de tout ceci, que le sang Turc n'est plus celui de ces premiers Tartares Turcomans. Il n'est plus qu'un mélange de Syriaques, d'Arméniens, de Grecs, d'Illyriens, de Polonois, de Russiens, de Colches, d'Allemands, d'Italiens, de François & de Juifs, qui ont tous beaucoup contribué à l'agrandissement de l'Empire Ottoman, non-seulement en aidant à le peupler, mais encore par l'établissement & l'entretien des Arts. Ils ont sur-tout fourni bien des Maximes utiles & nécessaires au Gouvernement: car il est certain que la Porte a tiré sa Discipline Militaire, partie de l'Empire Grec, & partie de l'Empire Romain, aujourd'hui si florissant: ainsi il ne lui reste plus rien d'ancien que le nom de Turc, qu'il tient originairement des Tartares Turcomans.

Le fils d'Erdogrul ayant jetté les premiers fondemens de l'Empire, qui fut de lui nommé Osman, & que nous appellons par corruption Ottoman, cet Empire s'est augmenté sous le Régne de XIX. Empereurs, qui lui ont succédé jusques à Mahomet IV. & sous le Gouvernement des CXV. premiers Visirs, jusqu'à la mort de Cara Mustafa, qui fut l'auteur du Siége de Vienne, & de cette terrible Guerre. Osman établit le premier la Charge de Visir,

sir, il la donna à son frere Aleidim Bacha, qui s'en démit pour être Dervis, c'est-à-dire Religieux à leur maniére, & en disposa en faveur de Soliman son fils. Cet exemple n'a point été suivi par ses Successeurs, au contraire ils ont tenu leurs freres en prison, s'abandonnant à une jalousie qui ne devroit pas régner entre des Princes d'un tel Empire.

Osman encouragé par les faveurs dont Alaidin l'avoit comblé, se vit en liberté de faire des Conquêtes, tant en Asie qu'en Europe. Il profita de l'occasion que lui fournissoit la mésintelligence & la division qui régnoient entre les Soudans de Perse & les Sarasins. Ils s'étoient emparés les uns & les autres des derniers restes de l'Empire Grec, dans sa décadence universelle; restes qui se réduisoient à-peu-près à l'Empire de Constantinople. Outre cela, Osman sut se servir à propos de la desunion de tous ces petits Souverains qui s'étoient appropriés de grandes Provinces, & qui en qualité de Membres de l'Empire Grec, usurpoient le titre de Duc, de Despote, & de Roi. Ces discordes furent cause, que sans excepter la Maison Impériale de Constantinople, ces petits Souverains n'eurent point d'autre ressource dans leur desespoir, que de se jetter entre les bras de l'Empire naissant des Turcs, de s'accommoder à leurs Loix & à leur Education, & de sucer cette haine implacable que les Mahométans portent au sang & au nom Chrétiens. De si heureux commencemens engagérent Osman à porter ses vûes sur la Ville de Burse Capitale de la Bithynie, pour y établir son nouvel Empire. Charmé de voir cette Ville si proche de la Mer de Marmara, & située au pié de l'Olympe, dans une agréable Plaine, arrosée par des Eaux minérales, froides & chaudes, très-propres pour les Bains, & véritablement une des plus belles Contrées qu'on puisse voir, il y fixa sa premiére Résidence. Il y fit bâtir un Serrail ou Palais, qui fait voir encore par sa structure que le luxe, dans ces tems-là, n'excédoit point les revenus. Hypocrite, comme il étoit, il fit construire plusieurs Mosquées, dans une desquelles est son Tombeau, & ceux de ses Successeurs jusqu'au tems que le Siège Impérial fut transféré à Constantinople. On voit encore dans cette Ville un Château quarré dont les Murailles sont fort élevées, & entourées d'un Fossé; les Grecs le firent bâtir, & les Turcs n'ont jamais pris soin de l'entretenir, marque évidente du mépris qu'ils faisoient des Grecs, leurs voisins, qu'ils se proposoient déja de subjuguer, suivant les instructions qu'Osman avoit données à son fils Orcan. Celui-ci, ayant été prié par Jean Paléologue de lui donner du secours contre les Bulgares, s'établit premiérement en plusieurs endroits de la Chersonnèse de Thrace; il se rendit ensuite maître de Philippopoli & d'Andrinople; & ces Conquêtes l'engagérent à former le premier plan pour le reste de la Gréce, & toute l'Illyrie. Ses Successeurs entreprirent après le Siège de Constantinople, & ils y furent attirés par les Princes Chrétiens du voisinage. Ceux-ci, aveuglés par leur animosité mutuelle, ne cherchoient qu'à se déchirer, & n'avoient garde de jetter les yeux sur ces malheureux qui gémissoient sous le joug barbare de leurs Tyrans, dans un dur Esclavage qui auroit du leur servir d'exemple. Aussi ces Infidèles pénétrérent jusqu'aux extrémitez de la Hongrie, & pour ainsi dire jusqu'aux Portes de Vienne. Cette suite continuelle de prospérités ne fut interrompue que par deux Batailles mal ordonnées. La premiére fut celle de Rama sur les Confins de la Bulgarie, & la seconde se donna dans la Plaine de Moez. Cette derniére fut conseillée, & conduite de la part des Chrétiens par des Evêques sans expérience, qui se mêloient de diriger un jeune Roi peu accoutumé à manier les armes. A la vérité la République de Venise fit tête aux Turcs dans l'Isle de Candie; mais du reste, ou ils étoient animés par les intrigues criminelles des Chrétiens, ou les Places étoient mal fournies de Garnison; en un mot, il n'y avoit personne parmi les Chrétiens qui pensât à secourir ses Voisins.

Les Turcs, ainsi heureux & glorieux en Europe, se virent Arbitres de la Paix; ils en régléient les conditions, la promirent, & l'entretinrent aussi long-tems qu'elle leur fut avantageuse, & jusqu'à ce qu'ils eussent fait de nouvelles Conquêtes en Asie, tantôt sur les Persans efféminez, tantôt sur les Sarasins affoiblis qu'ils chassérent des extrémitez de la Sourie; & tantôt en Egypte, où ils détruisirent ces malheureux Sultans abbatardis, aussi-bien que leurs Sujets, par l'oisiveté, & déchirés par des Guerres intestines. Les Chrétiens connoissoient cependant que la Paix n'étoit qu'un leurre; mais, malgré toute la certitude qu'ils en pouvoient avoir, elle étoit regardée comme une Victoire, parce qu'elle différoit de quelque tems une ruïne totale, qui leur paroissoit inévitable. L'effroi qu'avoient porté chez eux toutes le Fables, qu'on debitoit au sujet des Turcs, leur faisoit regarder cette Nation comme invincible. Ils se la figuroient comme la terreur du Monde, & ils alloient jusqu'à s'imaginer d'avoir sans cesse le Sabre levé sur la tête. De si heureux succès firent naître à Sultan Mahomet IV. vingtième Empereur Ottoman, ce mépris scandaleux qu'il témoigna pour le Christianisme, & usant de mille artifices il donna à son Empire la plus grande étendue qu'il ait eue. Il l'augmenta par la Conquête de Naisel, de Candie, de Caminietz, & par la Prise de Zegrin sur les Moscovites. Cependant il fit démolir cette derniére Place, & se contenta de faire construire de nouveaux Forts dans l'Isle du Boristhène, qui arrêtassent les courses des Cosaques sur la Mer Noire. Le circuit de cet Empire dans sa plus grande étendue en 1680. alloit à l'Occident, des deux côtez du Danube, jusques à seize petites lieues de Vienne. Il étoit borné par le Vag & le Rab, Riviéres étroites & guéables en beaucoup d'endroits, & qui ne faisoient point une assez forte Barriére, pour la sûreté d'une aussi grande Capitale que Vienne. Depuis le Rab les Frontiéres étoient, vers le Couchant d'Eté, au pié des Montagnes de la Stirie, & tournant vers le Sud, elles alloient jusques à la Riviére de Culp, qui en quelques endroits séparoit les deux Empires, & plus avant jusques à la Riviére de Corana, où elles laissoient à l'Empereur un petit Canton de la Croatie. La Ligne passoit un peu au-dessus de Segna, & alloit aboutir au Rivage de la Mer Adriatique, sur les Confins des Etats de la République de Venise, où du côté de l'Est jusques à Almissa, il y avoit une Lisiére qui renfermoit un petit espace de terrein, & reprenoit ensuite à Cattaro & Budua; & le reste de la Mer jusqu'à Constantinople étoit entiérement soumis à la Porte. L'autre Ligne prenoit vers le Nord, depuis Constantinople, jusques à l'Embouchure du Don qui sépare l'Europe de l'Asie, & où l'Empire Ottoman possede Azow; & du côté de l'Ouest, elle alloit aboutir aux Forts du Borysthène. Prenant à la droite du Niester, elle remontoit le long de la Riviére, autant que le permettoient les Dépendances de Caminietz dans la Podolie, & de Bender dans l'Ukraine. Elle couroit le long des Sommets de cette Branche du Mont Crapack qui borne la Moldavie & la Transilvanie; & suivant ces Montagnes, elle s'avançoit jusqu'au bout de la Vallée de Marmaros qui dépend de Zatmar. Cette même Ligne s'étendoit encore jusques à la Riviére de Beringiù qui se perd dans la Teisse, & formoit les Limites de deux Empires dans les parties de la Hongrie, qui sont au-delà de cette Riviére. Delà tournant entre l'Ouest & le Nord jusques à celle de Sajo qui se perd aussi dans la Teisse, elle alloit chercher le Vag dans les Dépendances d'Agrie & de Naisel. Telles étoient les Bornes de l'Empire Ottoman en Europe sans compter les Isles de l'Archipel qui lui étoient toutes soumises.

ses. Pour suivra dans le même ordre le circuit des Limites d'Asie & d'Afrique, il faut reprendre la Ligne, dont je vient de parler aux Bords du Doo sous le Canon d'Azof, & commencer de là celles de l'Asie. Elle suivoit le long des Rivages des Palus Méotides, jusques au Détroit de Caffa, & renfermoit par ce moyen la Forteresse de Taman. Cette Ligne alloit gagner dans le voisinage de Taman les Montagnes qui environnent les Provinces tributaires, savoir la Circassie, l'Abassée & la Mingrelie, & côtoyant la partie Occidentale de la Georgie elle arrivoit enfin aux premiéres Conquêtes qu'Erdogrul fit en Arménie avec sas Tartares Turcomans. Là elle commençoit à séparer l'Empire Ottoman de celui des Perses par le Sommet d'une partie du Mont Caucase, jusques aux Rivages ultérieurs du Tigre, & au-delà do même Fleuve, aussi loin que s'étendoient les Dépendances de Babylone. Elle en faisoit le tour, & passant à Bassora elle alloit jusqu'au Golfe Persique. Là elle s'étendoit le long du Bras de l'Euphrate, qui, tombaot dans le Tigre, va se perdre dans ce Golfe proche de Catif, & tournoit du côté de l'Est vers les Montagnes de l'Arabia Heureuse. Elle alloit ensuite gagner la Mer Rouge, & renfermant la Pays de la Mecque elle traversoit cette Mer à peu près vis-à-vis de Suaquen, Forteresse où les Turcs ont garnison, quoiqu'elle soit sur le Rivage appartenant à l'Empire d'Abyssinie. Cetta même Ligne avançoit encore jusqu'au Nil au-dessous des Cataractes, & prenant les Montagnes qui sont à la gauche en descendant, & qui enferment la fertila Vallée qu'arrose ce Fleuve, elle se terminoit à peu de distance, & à l'Ouest d'Aléxandrie d'Egypte. Elle alloit joindre de-là celle qui borne la Barbarie le long des Côtes de la Méditerranée par les Principautés de Tripoli, de Tunis, & d'Alger. Ces Limites sont marquées d'une ligne rouge, qui montre en un coup d'œil, dans sa circonference, l'Archipel, la Mer de Marmara, le Bosphore de Thrace, la Mer Noire, le Détroit de Caffa, les Palus Méotidea, & quaotité d'Isles, dont quelques-unes sont mises au rang des Royaumes, à cause de leur grandeur & de leur fertilité. Voilà la plus grande étendue qu'ait jamais eue l'Empire Ottoman. Cependant ces Boroes ne seroient pas demeurées dans cette situation, si Sultan Mahomet IV. & son Visir Cara Mustafa plein d'orgueil & de présomption, ne se fussent pas acharnés au Siége de Vienne, & s'ils eussent suivi cetta fois-là le conseil d'Ibrahim, Bacha de Bude. Celui-ci prédisant le mauvais succès d'une entreprise aussi téméraire, exhortoit le Visir à faire le Siége de Javarin, an bloquant Gomorrhe, à envoyer attaquer Léopolitat par un Corps de Troupes, & à faire courir les Tartares & les Hongrois rebelles dans l'Autriche, & de-là dans la Moravie; mais cet avis fut mal récompensé, & le pauvre Bacha fut étranglé par ordra du Visir, après la déroute de Vienne.

Si l'on vient à faire un parellèle de l'Empire Turc avec l'ancien Empire Romain, on sera surpris de voir l'espace qu'il occupe sur la Carte. Mais si l'on examine ensuite les différentes circonstances des Etats qui le composent, on connoîtra que le Sultan n'est point Maître absolu d'une partie; qu'une autre est tout-à-fait stérile, & inhabitée; que d'un côté des baodes de Voleurs sont à charge au Tresor public, & qu'il en coûte beaucoup d'argent pour entretenir les Convois, & faire escorter les Voitures publiques qui traversent l'Arabia Deserte; & que d'autres Provinces sont plutôt sujettes de nom que de fait. De ce nombre, sont la Mecque & le Pays d'Iemen, qui sont cependant ce qu'il y a de meilleur dans l'Arabie Haureuse. Ces Pays tirent de l'argent de la Porte, & ne lui fournissent que des Sangiacs; & même la Porte paye les Garnisons de la Mer Rouge, pour la sûreté des Pélerins qui s'embarquent, & pour garantir, ceux qui vont par terre, des Courses des Arabes. Outre cela l'Empire entretient des Hôpitaux, & ce grand nombre d'Officiers de la Mosquée, où est le Tombeau de Mahomet: ainsi tout le vaste Terrein de l'Arabie Deserte & de l'Arabie Heureuse, qui contribue tant à la grandeur de l'Empire, ne fait aucunement partie de ses Forces; mais plutôt sert à les diminuer & à les dissiper.

Les trois Républiques de Tripoli, de Tunis & d'Alger, n'ont rien de commun avec la Porta, qui est très-éloignée de leurs Etats; & c'est par un pur motif de vanité que ces Républiques sa disent dépendantes du Sultan. Ce Monarque en fait plus de cas qu'elles ne méritent, parce que leurs Pirateries tiennent principalement en sujettion l'Isle de Malthe. D'ailleurs, si elles envoyent leurs Vaisseaus pour grossir la Flota Ottomanne, elles sont bien payées. Encore arrive-t-il, qu'ayant reçu l'argent, leurs Escadres ne sortent point de la Méditerranée, ce qui n'augmente pas le Tresor public.

Tout le Pays qui est aux bords de la Mer-Noire, depuis Azac jusques presque à Trebizonde ne procure d'autre avantage à sa Hautesse que celui da jouïr de quelques Ports, de recouvrer les Bâtimens qui échouent sur ces Plages, & par le moyen du Fort de Taman, d'être Maître du Détroit de Caffa, pour entrer dans les Palus Méotides, & delà passer à Azac. Depuis ce Fort jusqu'à celui de Taman, en deçà, d'où commence la Ligne du Caucase, la Plaine est habitée par les Tartares Nogais, les plus cruels de touta la Tartarie. Ceux-ci ne reconnoissent en aucune maniére le Kan de la Crimée, & quand il a besoin d'eux, il est obligé de les enrôler à force d'argent que la Porte lui fournit. Les Circassiens sont ensuite plus voisins du Caucase. On trouve de plus la Mer-Noire & le Sommet de cette haute Montagne couverte de Forêts de Buis, les Provinces de l'Abbassée, qui confinent à la Mingrelie, subdivisée dans les Principautés d'Imérére & de Guriel. A cause du peu de soin qu'on a de cultiver ces Contrées, des Coûtumes barbares des Peuples qui les habitent, de la difficulté d'arriver dans les endroits les plus affreux du Caucase, où sont leurs Retraites, & de la proximité de la Georgie, dont partie est sujette & partia tributaire de la Perse, elles ne laissent au Turc d'autres avantages, comme on vient de le dire, que de côtoyer la Mer-Noire depuis Azac jusqu'à Trébisonde. Ils ont même l'incommodité, sur-tout la nuit, de se tenir toujours sur leurs gardes, pour ne pas être surpris dans les Forêts par les Habitans du Pays. Ces Peuples font un Trafic considérabla en Esclaves, tant hommes que femmes d'une extrême beauté; & les Turcs les achetent à beaux deniers comptans, des mains des Freres & des Peres de ces malheureux. La Contrée d'Azac jusques aux Forts do Borysthène est un véritable Desert entre la Moscovie & la Tartaria Crimée. On n'y trouve point d'autre habitation que celle du Château d'Or, situé au bout de l'Isthme de la Presqu'isle de Crimée, entiérement habitée par les Tartares. Ceux-ci ne payent non-seulement aucun Tribut au Grand-Seigneur; mais même ils en reçoivent de l'argent lorsque S.H. veut un nombre considérable de Troupes, quoiqu'ils soient toujours obligés de lui fournir dix mille hommes, en échange des Terres dont ils jouissent. Comme ces Tartares ont cependant l'esprit séditieux, le Sultan entretient des Garnisons en plusieurs Places pour les tenir en respect, & il les paye de l'argent de l'Epargne.

Les Pays da l'Ukraine de la Dépendance de Bender, & Caminietz dans la Podolie jusques à la Riviére de Bog, sont totalement ruinés. La Porte doit suppléer à l'entretien des Garnisons qui sont dans ces Places, en les payant de son argent; cepen-

cependant elle n'en tire aucun secours. Car exemple, dans l'Angle inferieur que forment dans le Budziack, le Danube, le Niester & le Bog, jusqu'à la Moldavie, ce sont des Terres habitées par les Tartares qui relèvent de la Crimée; & ainsi elles n'apportent rien à l'Epargne de Constantinople: au contraire, les Garnisons d'Oczakow & d'Ismaël, destinées à tenir ces Tartares dans leur devoir, pour rendre libre & assûrée la communication avec ceux de la Crimée, sont payées de l'argent de ce Tresor. Les Provinces Tributaires de la Moldavie & de la Valachie sont gouvernées par des Sujets du Rite Grec. Le Tribut qu'on en tire est plutôt au profit des Ministres de la Porte que du Tresor public. Au reste, elle ne fait pas grand cas de leur Milice; & outre cela, elle est obligée d'y avoir des Garnisons pour contenir ces Peuples, puisqu'il est arrivé, qu'ils ont souvent pris les armes contre le Sultan.

Pour conserver une aussi vaste étendue de Pays, il est certain qu'il faut avoir de grandes Forces par Mer & par Terre; & pour mettre en état celles-ci d'agir, il convient d'avoir des Loix propres, pour gouverner aussi bien les Sujets suspects à cause de leur Religion, que les Turcs mêmes, & pour faire une Levée de deniers proportionnée à un Etat Militaire si considérable. L'Exercice des Loix & de la Justice est confié à des Juges de différens Ordres. Les moins considérables de tous sont les Cadis, ensuite les Mullas, & enfin les Cadilesquers, dont les jugemens sont portés devant le Mufti en derniére instance. Ces Juges sont distribués dans tout l'Empire par Départemens, qui portent le nom de Judicature; & la haute Dignité de Cadilesquer est partagée en deux, l'une pour l'Europe, & l'autre pour l'Asie. Ce Corps de Juges qui a le Mufti pour Président, est nommé Ulama; & les affaires considérables qui regardent la Religion & l'Etat, sont de son ressort. On parvient au grade de Cadilesquer, après avoir passé par les Offices subalternes de la Judicature. Le Mufti est choisi parmi les Cadilesquers, par la faveur du Sultan, & encore plus par celle du Visir; & lorsque ces deux Grands Officiers sont unis, ils peuvent faire la Loi au Grand-Seigneur même. L'Ordre pour le maniement des Finances est si bien établi, soit pour les Charges, soit pour les Registres, que quelque Puissance Chrétienne que ce soit, trouveroit de quoi s'instruire, en retranchant quantité d'abus qui s'y glissent. Le Gouvernement Militaire Politique est divisé en deux parties principales, savoir l'Europe & l'Asie, sous le nom de Romélie & de Natolie, & même d'Obecada, c'est-à-dire de delà, par rapport à Constantinople qui est en deçà de la Mer. On a conservé dans chacune de ces deux Parties du Monde les mêmes Divisions qu'elles avoient lorsque la Porte les conquit. Ce qui étoit Royaume l'est encore; ce qui n'étoit que Province, ce qui n'étoit que Département, est encore aujourd'hui sur le même pié. Ces grands Gouvernemens ont le Titre de Bachalas, dont quelques-uns portent nécessairement le caractère de Visir; d'autres de simples Bachas, qui peuvent quelquefois être du rang des Visirs ou des Beglerbegs, qui tant qu'ils sont en charge, prennent le nom de la Capitale, où est leur Résidence, & qui est ordinairement la même que du tems des Chretiens. Ces Royaumes & ces Provinces sont partagez en plusieurs Départemens gouvernez par un Officier qu'on nomme Beg ou Sangiac; & ceux-ci ont sous eux un certain nombre de Zaims & de Timariots. Ils sont tous également subordonnés au Bacha de la Province, ou aux Beglerbegs, ou aux Visirs des Royaumes, qui donnent audience publique une fois la Semaine, accompagnez des premiers Officiers de la Judicature, des Finances & de la Milice, pour entendre les plaintes, principalement des Zaims & des Timariots, des autres Soldats, de quelque rang qu'ils soient, & des Sujets Chrétiens, qu'on nomme indifféremment Raja, c'est-à-dire Sujets, & des Juifs qu'on appelle Gisrit.

C'est un embarras pour un Empire d'avoir à gouverner un Peuple composé de Nations différentes, & par rapport au langage, & par rapport à la Religion. Cet embarras est beaucoup plus grand dans l'Empire Ottoman, qu'il ne le seroit encore ailleurs. Le Mahometisme a pour Maxime fondamentale la destruction du Christianisme. Les Turcs n'appellent les Chrétiens que par le nom de Giaur, c'est-à-dire Infidèles. Cependant ce sont ces derniers qui peuplent l'Empire. On pourra facilement comprendre que de ce grand nombre de Nations différentes, on ne sauroit tirer des Milices pour défendre solidement l'Empire, à moins qu'à chaque fois les Bachas n'enrôlent dans leurs Départemens, la plus vile populace, & tout ce qu'ils peuvent trouver à bas prix, prenant même des Chrétiens faute d'autre monde. Pour ce qui est des Troupes de la Moldavie, & de la Valachie, les Turcs ne s'en servent qu'à grossir leur Armée, & à dispenser les braves Soldats de certains Emplois desagréables, & même pour conserver l'ancien usage d'avoir ces Troupes d'Infidèles hors de leurs Pays sous les yeux d'une Armée, lorsque la Porte est en guerre avec les Puissances Chrétiennes.

Les Turcs qui étoient au timon des affaires virent bien qu'il falloit déroger à la sévérité de l'Alcoran. Ils comprirent la nécessité de laisser vivre les Chrétiens, & reçurent même les Juifs, qui chassez de l'Espagne, se réfugioient dans l'Empire Ottoman. La liberté de s'établir fut de même accordée à toute autre Nation, pour en tirer un service utile à l'Empire; car les Turcs n'auroient jamais pu suffire seuls à peupler les Villes, & à faire la guerre en même tems. Mahomet II. Conquérant de Constantinople, après s'être placé sur le Trone des Empereurs Grecs, commença le premier à changer les Loix & les Privilèges des Grecs. Cette entreprise avoit été touchée par les Sultans ses Prédécesseurs, dans le tems qu'ils régnoient à Burse. Ils modérérent un peu les Réglemens barbares qui avoient été faits d'abord; & enfin Soliman *le Grand* y mit la derniére main, & servit de modèle à ses Successeurs. Quoique l'avarice des Sultans, & bien plus encore celle des Visirs, ait enfreint ces Réglemens, les sages Turcs ont toujours détesté cette conduite. Tant de Peuples différens, opposez au Gouvernement des Turcs, obligérent les Empereurs d'en changer la forme. Selon les Plans de Mahomet II. & de Soliman *le Grand*, ils ne se sont jamais mêlez de Religion, & le seul Réglement qu'ils ayent fait sur ce sujet, est que, si le feu prend à une Eglise, elle soit convertie en Mosquée, ou qu'on paye une somme fort considérable, si on veut s'en servir comme auparavant. Les Turcs n'usent d'aucune violence envers les femmes des Chrétiens & des Juifs. Les Impots ordinaires & extraordinaires sont fort supportables chez eux. Les Elections des Dignitez Ecclésiastiques sont très-libres en apparence; & on observe fort religieusement l'exemption à leur égard; les revenus des Eglises & ce que produisent les impositions, que les Patriarches & les Archevêques mettent sur le peuple: tout ce détail est contenu dans les Patentes que le Sultan accorde & qu'on nomme Berat. On y voit un Réglement politique très-entendu, & bien différent des préceptes de l'Alcoran, qui ordonne l'entiére destruction des Chrétiens. Les principaux Tributaires, & même les Sujets qui sont dans la Valachie, la Moldavie, & la Tartarie Crimée sont environnez par des Forteresses dont les Turcs sont les Maîtres. Quoique libres dans l'intérieur de leurs Etats, ces Peuples sont cependant toujours renfermez au milieu des Garnisons

nisons

nisons des Places fortes de l'Empire. Tous les Villages, qu'on donne à ceux qui s'en sont rendus dignes, sous le Titre des Ziamets & des Timars, soit que leur valeur, ou la faveur les leur fassent obtenir, sont autant de Gardes, qui veillent à la conservation de l'obéïssance & de la fidélité due au Sultan, & à l'entretien de ces mêmes Villages, Sauvegardes, & petits Gouvernemens. Outre cela, un grand nombre de Turcs ont fait bâtir des Maisons dans les endroits les plus considérables, où ces différentes Nations font leur demeure. Il n'est pas permis à ces Peuples de porter des Armes, sans une permission particulière; encore n'est-ce qu'à l'occasion de quelque voyage, & on les veut modestes dans leur habillement. Enfin ce fut à l'instance des Timariots, des Zaims, des Begs, & des Beglerbegs, qu'on leva ce cruel Tribut, pour lequel ces Nations Chrétiennes devoient donner un certain nombre d'enfans. Ceux qui étoient chargez d'en faire la lévée, les menoient à Constantinople, où ils étoient distribuez par ordre du Sultan, entre les mains des Turcs les plus opulens. Ceux-ci en devoient prendre soin jusqu'à un certain âge. Ils les habilloient tous de rouge, pour les distinguer & les mettoient ensuite dans le Corps des Agemoglans, d'où ils les faisoient passer dans celui des Janissaires.

On peut s'imaginer quelle doit être la crainte de la Porte, malgré les précautions qu'elle prend, ayant sous sa Domination tant de Peuples différens, qui ont chacun leur Religion, & leur Langue particulière. Elle en a eu des preuves à l'égard des Esclavons qu'on nomme aujourd'hui Rasciens; & si elle en vouloit agir autrement, elle risqueroit d'avoir la guerre avec les Puissances voisines, & même avec ses propres Sujets; de voir les Terres incultes; & de ne pouvoir exiger les Tributs qui remplissent son Tresor. En Turquie on ne voit guère de Paysans Turcs, si ce n'est quelques-uns dans la Bosnie, & d'autres dans les Plaines de Dobra, Pays situé entre le Danube, la Mer Noire, le Mont Hémus, & la Rivière de Jantra, & où les Turcs ont envoyé d'Asie des Paysans pour le peupler, de peur que les Tartares de Budziack ne vinssent à s'en emparer. Toutes ces considérations ont rendu le Gouvernement des Provinces aristocratique.

Tous nos Historiens font sonner bien haut la Souveraineté despotique du Sultan. Mais, qu'il s'en faut bien qu'elle soit telle qu'ils la rapportent! Peut-être a-t-elle été ainsi exercée jusqu'au Régne de Soliman, surnommé *le Grand*, qui au jugement des Turcs, est le dernier qui ait régné avec justice & avec gloire. C'est aussi ce que disoit souvent le Visir Kiuperly, qui fut tué à la Bataille de Salankemen; il ajoutoit que tous les Empereurs qui ont succédé à Soliman, sans en excepter un seul, avoient tous été des imbéciles, ou des Tyrans des Peuples, exagérant l'impossibilité de ramener l'Empire au point de grandeur où ses forces pouvoient l'élever, tant qu'il seroit dans cette Ligne abbatardie. Il concluoit qu'il étoit à propos d'en éteindre la Race, & de lui donner pour Successeur celle qu'il avoit projetté dans sa tête, qui d'ailleurs n'étoit pas moins extravagante pour la conduite des affaires tant Civiles que Militaires. Au reste la Milice qui est auprès de la personne du Grand-Seigneur, & qu'on nomme Capiculy, autorisée par les Loix de ses Prédécesseurs, & par les siennes propres, a le pouvoir de mettre le Sultan en prison, de le faire mourir & de lui donner pour Successeur un de ses freres ou de ses enfans. Elle peut établir des Loix telles qu'il lui plaît, pour garantir la vie des Princes du Sang, des attentats de tant de Sultans, qui ne pensent qu'à s'affermir sur le Trône, en faisant égorger tous ceux qui ont le premier droit. Lorsque tout le Corps de cette milice de Constantinople, est réuni sous les ordres de l'Ulama, le Sultan, ce Monarque Despotique passe du Trone au fond d'un Cachot, si on ne l'étrangle pas lui & son Visir.

La Nation Turque en général est fort sobre dans le manger, elle se contente de peu de chose, & ils divisent ce peu de nourriture qu'ils prennent en plusieurs repas par jour; de sorte que ni l'estomac n'est jamais trop rempli, ni ne reste entiérement vuide. Les Loix obligent les Turcs à faire leur priére dès le point du jour, & par consequent à se lever matin. Après cette priére ils déjeunent fort legérement. A Midi ils mangent quelques Fruits. Trois heures avant le coucher du Soleil ils goûtent, & avant une heure & demi de nuit ils soupent. Ils ont ainsi réglé les heures des repas, parce que les autres sont employées à la priére, & aux exercices de leurs professions, soit qu'ils regardent leur Commerce, ou d'autres affaires à la Porte & à différens Divans. Les Turcs mangent du Pain sans levain qui est rond, & tout au plus épais d'un demi pouce. Le Mouton est leur Viande ordinaire la plus exquise, ils ne mangent que fort peu de Bœuf, point de Veau qu'ils laissent former, & très-rarement du Poisson. Mais le Ris, le Froment mondé, les Pois, les Lentilles, le Miel, le Sucre & toute sorte d'Epiceries, particuliérement le Poivre, sont leur commune norriture; ils mangent beaucoup de Fruits tant nouveaux que secs, & sur-tout du Jardinage. Il n'entre dans leurs Cuisines que la chair des Animaux, qui ont été égorgez avec de certaines Cérémonies, mais non pas entiérement conformes à celles des Juifs, ni même si longues. Ils apprêtent en général leurs Viandes, ou en les faisant simplement bouillir, ou les taillant par morceaux, & les mettant étuver, ou les faisant rôtir. C'est de cette derniére façon qu'ils mangent principalement les Poules & les Agneaux qu'ils laissent entiers, les farcissans d'autre chair hachée avec quantité d'Epiceries. Ils font aussi une espèce de Tourtes feuilletées: ils font bouillir dans l'eau le Ris & le Froment mondé, le faisant égouter, lorsqu'il est cuit & l'accommodant ensuite avec du Beurre: c'est-là la véritable nourriture des Soldats: elle est bonne, legére, facile à digérer, & fort aisée à apprêter. Enfin ils mangent tous les mêmes sortes de Viandes toutes très-nourrissantes, & le Rôti n'est guère en usage que chez les Grands. Leurs Tables sont bien-tôt dressées, tout le monde sait qu'ils mangent à terre.

Après le repas chacun se remet à sa place autour de la chambre, pour rendre graces à Dieu, & on se salue ensuite mutuellement. C'est alors qu'on commence à savoir qu'ils boivent; car ils ne le font point pendant le repas, & ils y suppléent par les Viandes liquides, & les Fruits cuits. Lorsque quelque Chrétien, qui n'est point Sujet du Sultan, mange chez eux, on lui sert à boire, s'il le veut, ou de l'Eau, ou du Vin. Les Turcs usent de différentes Boissons pour compenser le Vin qui leur est défendu par l'Alcoran, quoique nonobstant cette Défense plusieurs en boivent en secret. Ces Boissons sont purement naturelles, comme l'eau de Puits, de Riviére, & de Fontaines, ou artificielles, qui consistent dans le Laitage de plusieurs Animaux, & dans les liqueurs froides & chaudes; les plus ordinaires de celles-ci sont le Caffé, & le Saleppe qu'ils font avec de la Racine de Satirion: leur plus exquise Boisson froide est le Sorbec, composé du suc de Cerises & d'autres Fruits. Ils boivent toujours assis, à moins que la nécessité ne les oblige à se tenir debout. Ils mettent en Eté l'eau commune à la glace, lorsqu'ils peuvent en avoir, ou en jettent dans les Vases de Verre & de Porcelaine dans lesquels ils boivent. Ils croient beaucoup mériter auprès de Dieu, lorsqu'ils pratiquent des Fontaines sur le grand Chemin, & qu'ils font conduire des eaux dans les Villes, soit pour boire, soit pour se

laver avant leurs Priéres. C'est sur ce *préjugé* que Soliman fit rétablir le grand Aqueduc qui conduit l'eau à Constantinople, & qui se partage en neuf cens quarante-sept Fontaines.

Les Turcs sont dans le fond plus portés au repos qu'à l'activité; cependant ce naturel fait plus ou moins d'impression sur eux, à mesure qu'ils habitent sous de différens Climats. Les Turcs Asiatiques aiment sur-tout beaucoup leurs commodités. Au contraire ceux de l'Albanie & de quelques autres Parties de l'Illyrie, trouvent une vie active & laborieuse plus à leur goût. Ceux de Constantinople se plaisent à avoir quantité de Coussins, pour s'y asseoir & pour s'appuyer; ils sont fort paresseux, languissans dans cette molle oisiveté. La plus grande partie des Turcs se repose ainsi non-seulement la nuit; mais encore la meilleure partie du jour. Les Artisans même vivent de cette maniére, & tâchent à se procurer la commodité de travailler assis. En effet, on est assis si commodément chez eux, que tout le corps jouït également du repos. Ils n'agissent que par pure nécessité; la Chasse est fort peu en usage parmi eux, encore ne consiste-t-elle qu'à faire courre le Liévre par des Chiens; ils ne savent point du tout tirer en vol. Ils montent à cheval, lorsque la nécessité l'exige, & se rasseient ensuite le plutôt qu'ils peuvent. Les grosses fatigues sont pour ces misérables, qui sont réduits à une extrême pauvreté, comme les Grecs & les Paysans Arméniens, qui viennent de la Campagne, chercher à gagner leur vie dans les Villes, & enfin pour les Esclaves. Les Jeunes-gens, surtout ceux qui veulent embrasser le Genre de vie des Janissaires, se divertissent à la Lutte, & à se défier entr'eux à qui portera sur la Paume de la main une Pierre plus pesante, & courant quelques pas, à qui la jettera plus loin. Les enfans s'exercent dans les Places de Constantinople à se lancer avec la main, les uns contre les autres, des Dards qu'ils nomment *Gerit*, longs de deux pieds & demi; ils font paroître leur adresse à en parer les coups. Cet Exercice se fait quelquefois à cheval dans le Serrail, parmi les Pages du Sultan; comme encore, parmi des Bachas, pour divertir leurs Maîtres, & ils représentent alors, quoique très-imparfaitement & assez mal en ordre, nos Carrousels. Leurs larges Etriers sont attachez fort court, afin qu'ils puissent se lever debout, & lancer le Dard avec plus de force & de dextérité & parer en même tems le coup que l'Adversaire porte.

Le Sommeil est réglé parmi eux, de même que les Veilles, par la distribution des heures pour les Priéres. C'est un Usage reçu dans tout l'Empire, qu'on y travaille le jour & qu'on y repose la nuit. Après la Priére du soir qu'on nomme *Jacez*, & qu'on fait un peu après la premiére heure de la nuit, chacun a la liberté d'aller reposer, en Eté jusqu'à demie heure avant le jour, & en Hyver jusqu'à deux heures. Ils se retirent pendant ce tems-là d'auprès des femmes avec lesquelles ils ont passé la nuit, & se lavent pour se préparer à la Priére. On les y appelle du haut des Tours des *Mosquées*, & on emploie ordinairement à cet Office des jeunes gens qui ont la voix forte: ces Crieurs s'appellent *Moudins* ou *Movezzins*. Quoiqu'ils cherchent toute leur commodité pour dormir, ils ne se deshabillent pourtant jamais tout-à fait; ils gardent leur habillement de-dessous, & se couvrent la tête avec une Echarpe bien plus grosse que celle qu'ils portent de jour. Ils veillent facilement: leur frugalité dans le boire & le manger y contribue, de même que diverses Affaires dont ils ont l'esprit rempli. Ils dorment quelquefois durant le jour un quart d'heure en Eté; mais ils auroient honte de passer l'heure, & on les regarderoit comme des Yvrognes ou comme des gens qui ont le défaut de prendre des pillules d'Opium préparé. Ces Pillules leur causent d'abord une extrême gayeté, suivie d'un profond sommeil, accompagné de Songes qu'ils disent être célestes & qui durent quelques heures. Ce Vice est fort commun aux Maîtres de Langues dans les *Mosquées*, & cette sorte d'yvrognerie les rend fous, & leur donne une couleur pâle & jaunâtre, qui les fait d'abord reconnoître; cependant rien n'est plus commun parmi les Turcs de Constantionple, qui abrégent par-là leur vie, parce qu'ils mangent peu, & qu'ils contractent l'habitude de ne pouvoir dormir sans ce remede.

Les Turcs ne croient pas que, pour conserver la Santé, il y ait de meilleurs Remedes que ceux qui procurent la transpiration. Ils font usage des Bains sudorifiques, les uns trois, les autres quatre fois la Semaine, & joignent le motif de leur Santé à celui de la Préparation qu'exige la Priére parfaite; quoique pour s'y préparer, il ne soit pas nécessaire de se procurer une sueur violente. Il y a dans Constantinople trente-trois Bains somptueusement bâtis, & qui pendant le jour ont des heures marquées pour les hommes; & d'autres pour les femmes; ainsi on peut juger si l'usage de se baigner n'est pas excessif parmi les Turcs. Des Bains si fréquens ne peuvent qu'affoiblir & efféminer le tempérament des hommes, en tenant les pores ouverts. De-là vient le fréquent usage des Pelisses, & même la nécessité de s'en servir; il faut qu'ils soient toujours bien couverts, tant de nuit que de jour, & ils aiment mieux souffrir le chaud que le froid. Lorsqu'ils se sentent la moindre incommodité, ils vont chez le Chirurgien pour se faire saigner, & ne font pas difficulté de se faire ouvrir la Veine au milieu de la rue; ils se font apliquer des Ventouses, & veulent des Purgatifs & des Vomitifs très-violens. Plus le Remede opére, plus on vante l'habileté du Médecin, qui pour les contenter doit pousser les choses à l'excès. Si le Malade meurt, le Médecin ne perd jamais tout-au-plus que son Salaire; du reste les Héritiers se consolent aisément, attribuant toutes choses à la Destinée & à la Volonté de Dieu. Ils n'épargnent rien pour fomenter chez eux la lubricité, ils se servent sans discretion des Remedes violens qui ne servent cependant point à ce dessein, & ne font que préjudicier à la Santé. Ces Débauches desordonnées les rendent même incapables de soutenir les fatigues de la guerre. Enfin ils courent à grand pas à leur propre déstruction. Ils fument tellement du tabac, qu'ils s'endorment la Pipe à la bouche. Ils ne crachent jamais & avalent toute leur Salive, ce qui leur cause à la Barbe, à la Tête, aux Surcils, & aux autres parties du Corps, où il croît du poil, certains Feux volages qui s'étendant peu-à-peu, font tomber le poil sans qu'il puisse ensuite revenir. Il est inouï que les Turcs lâchent des vents; ce seroit pour eux une extrême honte, & la Compagnie prendroit cette action pour un outrage; mais en récompense ils rottent sans aucun égard, & quoique cela ne soit pas fort honnête, cependant ils ne le tiennent pas pour indécent; puisqu'un Turc ne pourroit pas faire sa Priére, sans s'être auparavant purifié. L'Hypocrisie régne beaucoup parmi eux. On ne les entend parler que de la Grandeur & de l'Unité de Dieu, à qui ils rendent de continuelles Actions de graces. Mais, excepté un petit nombre qui avec une Foi sincère mélent les larmes à leurs Priéres, la plus grande partie ne prie que du bout des lévres pour plaire à la populace, & s'acquérir par-là la réputation d'hommes pieux, quoique dans le fond ils n'ayent point de Foi. Les Grands & les Courtisans sont ordinairement de ce nombre. Ils ont coutume lorsqu'ils en ont le moyen, de faire bâtir des Mosquées, des Fontaines sur le grand Chemin, des Ponts, des Hôtelleries publiques qu'on nomme *Kans* ou *Caravanserais*, & ils assignent des fonds pour leur subsistance. Ils établissent dans les Villes des Séminaires & des Ecoles pour y instruire la Jeunesse. Ils font ces Etablissemens de maniére, qu'ils

puis-

puissent apporter un certain Revenu à leurs Descendans. Ce qui les determine de plus d'en agir ainsi, c'est que, si le Capital qu'ils employent pour cela restoit entre leurs mains, il seroit confisqué au plus tard après leur mort, au lieu que, dès qu'il est consacré à Dieu, ni aucune Loi, ni tout le pouvoir du Sultan ne sauroient l'aliéner. Dans Constantinople il y a pour la grande Priére du Vendredi quatre cens quatre-vingt-cinq Mosquées, dont sept sont nommées Impériales, parce qu'elles ont été baties par des Empereurs Turcs à grands frais. Toutes ces Mosquées ont des Revenus très considérables. Il y a de plus dans chaque Quartier des Endroits particuliers, appellez *Meschites* ou Mosquées ordinaires, pour la Priére, outre celle du Vendredi. On en compte quatre mille quatre cens quatre-vingt-quinze, fréquentées uniquement par les Turcs. Les *Inarets*, espèces d'Hôpitaux, où l'on donne à manger aux Pauvres, selon l'ordre prescrit par les Fondateurs, sont au nombre de cent, & il y a cinq cens quinze Ecoles publiques. Les Turcs sont au reste fort charitables envers les Etrangers, de quelque Religion qu'ils soient. Les plus commodes d'entre ceux qui demeurent dans les Villages, proche des grands Chemins, vont se promener avant Midi & vers le Soir, pour découvrir s'il ne paroît point de Passager. En trouvent-ils quelqu'un, ils l'invitent à loger chez eux, & même ils disputent souvent à qui le recevra.

L'Etude fait une de leurs principales occupations, & c'est sans raison que la plûpart des Chrétiens les accusent de ne savoir pas lire, & d'entendre à peine l'Alcoran. Il n'y a pas un Savant parmi eux, qui ne sache à fond ces trois Langues, le Turc, le Persan, & l'Arabe; la Langue Turque est un composé des deux autres. On étudie premiérement dans les Ecoles les Elémens de leur fausse Religion; on s'y instruit des matiéres de la Foi & on s'y forme le Jugement. Ceux qui veulent ensuite faire des Progrès dans les Belles-Lettres, s'exercent continuellement à bien écrire en Prose & en Vers & écrivent ensuite leurs Histoires avec beaucoup d'esprit, & avec une scrupuleuse exactitude, s'attachant à détailler jusqu'aux moindres circonstances. Ils appliquent beaucoup à la Logique, & à toutes les autres Parties de l'ancienne Philosophie, & sur-tout à la Médecine. L'*Alcoran* ne leur défend que les Dissections anatomiques, dans la croyance que l'Ame ne sort pas entiére en un instant du Corps d'un Mahométan. Elle passe selon eux de membre en membre jusqu'à la Poitrine, d'où enfin elle l'abandonne, & par conséquent, disent-ils, en disséquant un Corps, on tourmenteroit le Patient.

L'Alchymie leur plaît infiniment; ils composent leurs Remedes suivant les anciennes Recettes d'*Avicenne* & de *Dioscoride*, & ont quelque connoissance de la Botanique. Ils s'appliquent beaucoup à la Géométrie, à l'Astronomie, à la Géographie & à la Morale. Ils ne font point à la vérité imprimer leurs Ouvrages; mais ce n'est pas, comme on le croit communément, parce que l'imprimerie leur est défendue, ou que leurs Ouvrages ne méritent pas l'impression. Ils ne veulent pas empêcher tant de Copistes, qui dans la seule Ville de Constantinople sont à-peu-près au nombre de quatre-vingt-dix mille, de gagner leur vie; & c'est ce que les Turcs ont dit eux-mêmes aux Chrétiens & aux Juifs, qui vouloient l'Imprimerie dans l'Empire, pour en faire leur profit.

Cet Empire aussi vaste, que l'est celui des Turcs, n'est parvenu, & ne se maintient à ce point de grandeur, que par des moyens bien assûrez & seuls capables de contribuer à son établissement & à son accroissement. On peut dire même, qu'il n'y a point de Gouvernement dans l'Univers qui ait ses Registres aussi exacts en tout ce qui peut concerner les Traitez avec les Puissances Etrangéres, de quelle nature qu'elles puissent être, au sujet des Domaines, du Cérémonial & de ce qu'on y observe, de l'Expédition des Ordres, des Arrets, des Officiers actuellement à son service, & enfin de tout ce qui regarde les Finances. Ce qu'on vient de rapporter paroît suffisant pour détruire les faux préjugez qu'on pourroit avoir, & pour faire voir jusqu'où cette Nation pousse les belles-Lettres. Si les Turcs sont fort louables en cela; ils sont d'ailleurs pleins de défauts. Le Luxe, en général si commun à tous les Orientaux, est porté chez eux jusqu'à l'excès. Que ce soit par l'influence de l'Air, par un principe d'Education, ou par une Inclination naturelle, il est certain que personne ne les surpasse en faste. Prennent-ils possession d'une Charge que la Faveur leur a fait obtenir, ou que quelque belle Action leur a procurée? On leur voit aussi-tôt un certain air de gravité & d'autorité, qui les fait paroître ou être nés, ou avoir vieilli dans les Emplois. Ont-ils quelques heureux succès? Leur Orgueil monte à son dernier période; ils se moquent de toutes les autres Nations, & disent que la Terre est trop bornee pour étendre leurs Conquêtes. Ont-ils au contraire quelque échec? Ils ne paroissent pas seulement mortifiez; mais même entiérement abbatus. Si l'événement n'avoit pas fait connoître jusqu'où va leur consternation, on auroit de la peine à se l'imaginer. Lorsqu'après leurs disgraces, ils voient une lueur de fortune, & qu'ils peuvent espérer un meilleur Sort, ils reprennent leur premiére hauteur, & elle devient même plus insupportable qu'auparavant. Leur constance à supporter, chacun en son particulier, les revers de la Fortune, est sans exemple parmi toute autre Nation. Si celui qui étoit hier Visir se trouve aujourd'hui privé de sa Charge & de son autorité; s'il est réduit à n'avoir que deux ou trois Domestiques, il regarde sa disgrace avec une indifférence extraordinaire, & n'attribue son malheur qu'à la volonté de Dieu, & à son mauvais destin. Que s'il rentre dans son premier Poste, ce qui arrive très-souvent, il reprend aussi-tôt son ancien faste, comme s'il n'avoit jamais essuyé aucune disgrace. Les Turcs sont fort adonnés aux femmes; mais cela ne les empêche point de s'appliquer à leurs Affaires; & ils ne perdent pas leur tems à de folles amours. Ils ont ce qu'ils peuvent desirer chez eux, & loin de faire la cour au Sexe, ils lui commandent en maîtres. L'intérêt est une passion que les Turcs ont fort à cœur; les uns brûlent d'envie d'amasser & de jouïr de beaucoup de Biens; d'autres ont l'ambition de vouloir donner des Festins, & satisfaire à leur luxe & à leur sobrieté. Cela les oblige à faire des dépenses excessives, pour avoir un grand nombre de femmes chez eux. L'Avarice est cause qu'il y a des Tresors immenses en Argent & en Joyaux cachés à Constantinople; ils appartiennent à des Ministres, à des Bachas, & à des Marchands, qui, quoi qu'accablés de maux, espérant de vivre encore longtems, meurent cependant sans en donner connoissance à leurs héritiers. Leur défiance va même si loin, qu'ils sont en garde contre leurs propres enfans. La dissimulation leur est presque naturelle; ils trouvent facilement le moyen de se défaire d'une personne qui leur est suspecte, soit par le fer, soit par le poison. Ils ne s'ouvrent jamais à qui que ce soit, & ne font paroître aucun ressentiment, afin qu'on ne puisse pas deviner leurs intentions. S'ils sont menteurs, ils ne peuvent souffrir le mensonge chez les autres. On les voit rarement rire; leur conversation est très-sérieuse; ils sont fort laconiques en traitant de leurs Affaires, & veulent qu'on s'explique avec eux en peu de mots. Ils sont encore très-artificieux, & s'expriment toujours problématiquement, soit de vive voix, soit par écrit, afin de laisser matiere à de nouvelles contestations. Lorsque leur Commerce ne regarde point la Cour, il sont fort honnêtes & se contentent d'un profit médiocre. Ils sont religieux dans leur Parole, & s'ils

jurent qu'une choſe vaut tant, ce ſeroit un affront pour eux de les convaincre du contraire; mais pour ce qui eſt des Gens de Cour, la Franchiſe leur eſt encore inconnue. Ils s'attachent facilement à la moindre apparence de Promeſſe, quand même elle auroit été faite par maniére de parler; &, ſi la choſe eſt à leur avantage, ils font tenir parole au tems échu, comme d'une Promeſſe effective. Les belles paroles, dont ils uſent dans les Affaires contre leur naturel, ſont plus à craindre que les mauvaiſes. Ils employent ces derniéres pour obſerver le maintien de celui avec qui ils traitent, avant que de paſſer aux premiéres, qu'ils avoient deſſein de donner pour la concluſion d'une Affaire. Il n'y a point de Nation qui ſe laiſſe plus facilement éblouir par l'eſpérance d'un changement favorable que les Turcs. Auſſi traitent-ils de quelque choſe qui leur ſeroit préjudicable en tenant leur parole, ſi le délai peut la faire tourner à leur avantage, ils ſe dédiſent ſans façon. Ils veulent bien un nom fameux; mais ils ne le cherchent pas parmi les Chrétiens; ainſi ils ne ſe font point de ſcrupule de leur manquer de parole. Rien n'eſt plus difficile, que de leur faire conclure un Traité de Paix qui faſſe mention de leurs Diſgraces, ou qui les oblige à céder quelques Places. Il ſera toujours plus aiſé de leur faire la Guerre, que de conclurre avec eux une Paix ſujette à mille dédits; ou ſi elle eſt conclue, on ne pourra guere ſe garantir de quelque tour de leur part. S'il manque quelque choſe à l'exécution; comme, par exemple, le Réglement des Limites, l'Echange ou la Démolition des Places, ils tâcheront toujours d'en empêcher la fin, pour qu'ils puiſſent avec le tems trouver un prétexte de recommencer la Guerre. Si les Puiſſances Chrétiennes terminent aiſément avec les Turcs mille petits différends qui peuvent arriver chaque jour, elles ne doivent pas pour cela s'imaginer, qu'ils en ont perdu la mémoire: au contraire, qu'elles penſent, qu'ils s'en ſouviendront en tems & lieu. L'opinion commune eſt que les Turcs font tout pour de l'argent: on ſe trompe; quelque avares qu'ils puiſſent être, on n'achete pas d'eux les ſervices d'une grande importance, & leur offrir en ces cas de l'argent, c'eſt non-ſeulement les rendre plus inſolens, mais encore ſoupçonneux. Un Miniſtre, qui voudroit à la Porte Ottomane ſe ſervir de cette voye pour réuſſir dans ſes Négociations n'y avanceroit pas trop; cependant, ſi on veut ſe rendre les choſes faciles, il n'y a qu'à leur faire quelque petit Preſent, dont ils ſe contentent.

a Chap. 8. La Monnoie particuliére de l'Empire [a] commença de paroître l'An de l'Hégire 65. Abdilmelik, Roi de Damas, fut le premier de tous les Mahométans qui fit battre Monnoie: on ne ſe ſervoit auparavant que de Monnoies étrangéres. La Monnoie eſt de trois ſortes de Métaux, d'Or, d'Argent & de Cuivre. Elle n'a point d'autre marque que certains Caractères qui déſignent le nom du Sultan régnant, de ſon Pere, & quelques mots à ſa louange, ou un Paſſage de l'Alcoran. La grande vénération que les Turcs ont pour le Grand-Seigneur eſt cauſe qu'on ne met point ſon Effigie ſur la Monnoye. Cependant cette vénération n'empêche pas que dans certaines occaſions ils ne le maltraitent & ne le faſſent même étrangler. Ils ont un ſi profond reſpect pour le Portrait du Sultan, qu'ils le placent immédiatement après celui de leur Prophête; & jugent qu'il ne convient pas de le voir ſur la Monnoie, à cauſe qu'elle paſſe par les mains de tout le monde. Les Villes, où l'on bat ordinairement Monnoie, ſont

Le Grand Caire,	Alep,
Conſtantinople,	Bagri-Serai.

a Chap. 10. Les Turcs [a] & toutes les autres Nations qui leur ſont ſoumiſes, & qui habitent dans leur Empire, s'appliquent au Commerce, & ils y ſont fort entendus. Le Gouvernement leur donne toute la protection néceſſaire, & ne charge point les Marchandiſes de droits exorbitans. Il prend même ſoin qu'il y ait des Ponts dans les grands Chemins, où il en eſt beſoin, & ſur-tout qu'ils ſoient libres. Cependant cette commiſſion qui eſt donnée à des Officiers Militaires très-éloignez, & en particulier à ceux du Département d'Aſie, eſt mal exécutée, & il ſe commet très-fréquemment des vols. La Turquie fournit quantité de Soie, de Laine, de Poil de Chevre & de Chameau, de Coton brut & filé, de Lin, de Cire, d'huile, de Séné, de Bétail, de Cendres de toute ſorte de bois pour les Manufactures & de bois même pour la conſtruction des Bâtimens. Tout cela ſe trouve en ſi grande abondance, qu'outre la proviſion que chacun en fait en ſon particulier, on en remet aux autres Nations, non-ſeulement juſqu'à la concurrence des ſommes qu'il faut dépenſer pour avoir les denrées dont on a beſoin & qui ne croiſſent point dans le Pays; mais même on en vend une aſſez groſſe quantité argent comptant. La ſituation de l'Empire, qui du côté de l'Aſie confine avec la Perſe & l'Arabie Heureuſe, eſt fort avantageuſe au Commerce. Les Turcs tirent de ces Pays-là beaucoup de Marchandiſes: ils les apportent dans les Ports de l'Archipel, & de-là les diſtribuent aux autres Nations de l'Europe, après qu'ils en ont rempli leurs Magaſins. Ces Marchandiſes ſont d'un côté des Soies, des Toiles de Perſe & des Indes, des Draps d'or, des Pierreries & des Drogues Médicinales; de l'autre ce ſont toutes ſortes de Parfums, du Baume, du Caffé, qu'ils font venir de l'Arabie Heureuſe par la Mer Rouge. Avant que les Hollandois ſe rendiſſent maîtres des Iſles des Epiceries, toute l'Europe alloit faire ſes proviſions au Caire en Egypte. A ce premier Commerce il faut ajouter les Manufactures, quoiqu'elles ſoient preſque pour les ſeuls Habitans; à moins que la mode n'en introduiſe l'uſage en Europe. Ces Manufactures ſont les Tanneries, les Pelleteries pour toutes ſortes d'uſage & les Chagrins qu'on fait paſſer en Europe. La Teinture, ſoit pour les ſoies, ſoit pour les laines, ſoit même pour les peaux, y eſt dans ſa derniere perfection, ſur-tout pour l'éclat & la durée des couleurs. C'eſt de ces laines dont ils font leurs tapiſſeries, & s'ils avoient des deſſeins bien entendus, on ne pourroit rien voir au monde de plus beau que ces ſortes d'ouvrages. On y a introduit depuis peu des Fabriques de Tafetas, par le moyen deſquelles les Turcs conſomment maintenant leurs ſoies. Ils font auſſi d'autres etoffes ſur des deſſeins conformes à leur goût, de même que du Brocard d'or & d'argent, principalement à Chio. Quoiqu'il y ait peu de fourrures dans le Pays; car on les tire du Nord, ſur-tout de la Moſcovie où elles ſont une grande partie du Commerce, on ne laiſſe pas de les y parer en perfection. L'Italie ne leur fournit guère que des marchandiſes tirées des Manufactures de Veniſe; ſavoir des Draps d'or & de laine, du Papier & des Verres. Les François leur apportent toutes ſortes d'Etoffes de laine, du Papier & de la Mercerie. Les Hollandois leur fourniſſent auſſi des Etoffes de laine, des Epiceries & leur Monnoie. Les Anglois leur apportent des Etoffes de laine, du Plomb & de l'Etaim. Les Turcs tirent de l'Allemagne du Laiton, du Clinquant & de toutes ſortes de Merceries. Enfin la Ruſſie leur fournit toutes ſortes de fourrures. Les Marchandiſes que les Nations Européennes fourniſſent aux Turcs ne ſont point d'un aſſez grand prix pour pouvoir être échangées avec les leurs; auſſi ſont-elles obligées de donner du retour en argent comptant & même aſſez conſidérablement. De-là vient que les Turcs tirent de groſſes ſommes d'argent de la Chrétienté; & quoiqu'ils employent une grande quantité de Plomb & d'Etaim d'Angleterre, les Anglois qui ont ces Métaux en plus grande abondance que toutes les autres Nations, conviennent cependant qu'ils ſont encore obligez de leur don-

donner bien du comptant, & même beaucoup plus que les autres pour les Marchandises qu'ils prennent d'eux, attendu qu'il ne vient point de soie en Angleterre. Ces Marchandises sont des soies, du poil de chevre & de chameau, & du cotton dont ils ne peuvent se passer pour leurs Manufactures, dont les ouvrages ont par-tout un grand debit. Ce Commerce de Turquie leur apporte de si grands avantages, tant pour le voisinage que pour la commodité d'y négocier, puisque les Vaisseaus y vont & en reviennent deux fois par an, qu'on peut dire qu'il est plus considérable que celui qu'ils font dans toutes les autres Parties du Monde. D'ailleurs ces Manufactures ausquelles ils employent les pauvres gens sont la maxime fondamentale du Gouvernement. Les Hollandois y ont affolbli le commerce de leurs Etoffes de laine, parce qu'ils ont recours aux Manufactures de France & d'Angleterre. Les François ont besoin des mêmes marchandises que les Anglois achetent des Turcs, nonobstant leurs Manufactures de draps & autres étoffes. Ils font leur grande provision de Caffé en Egypte & le font transporter sur la Mer Rouge. Ce Caffé est bien meilleur que celui qu'on tire des autres lieux où il croît, parce qu'en restant trop sur Mer il perd beaucoup de sa qualité en comparaison de celui que l'on embarque en Egypte, & qu'on apporte des Ports de la Mer Rouge, qui reste peu de tems sur la Mer. D'ailleurs ils dépensent de grandes sommes en Turquie pour avoir du Bled, lorsqu'il se trouve cher en France. Ils en dépensent encore beaucoup pour avoir des Huiles communes qu'on employe dans les Manufactures d'étoffes de laine & pour des cendres qui sont aussi nécessaires dans les Manufactures, pour du Séné & de la Cire. Tout cela ensemble rapporte aux Turcs des sommes très-considérables. Les Vénitiens y achetent aussi toutes ces différentes sortes de marchandises, & encore une grande quantité de Bétail en vie qu'on prend en Dalmatie, & qu'on apporte à Venise où la plus grande partie de la viande de Boucherie vient de Turquie. Les Pierreries sont aussi devenues une sorte de marchandise. Les Arméniens en font le premier trafic. Ils les tirent de cette partie de la Perse qui confine aux Etats du Mogol, & les portent dans les différens Ports de l'Asie, où ils embarquent les plus belles pour l'Europe & laissent les moins parfaites pour Constantinople, où on n'étoit autrefois curieux que de la grosseur. Cependant les Chrétiens ont mis les Turcs dans le goût des Pierreries de belle eau. La Porte ayant reconnu l'avantage qu'il y avoit à tirer tant d'argent des Nations de l'Europe a tâché de faciliter le commerce de ses Sujets avec ces Nations. Dans cette vûe elle a accordé des privilèges par les Traitez qu'elle a faits avec leurs Souverains, qui depuis tiennent des Ambassadeurs à Constantinople pour veiller à l'observation de leur contenu. Ces Ambassadeurs ont sous eux des Consuls de leur Nation dans les Echelles, principalement de l'Asie, & depuis le Caire jusqu'à Alep, aussi-bien dans les Villes Méditerranées que dans les Ports de Mer, comme à Smyrne, à Tripoli de Sourie, à Saïde, à Aléxandrie & autres. Les droits d'entrée pour les Marchandises d'Europe sont fort petits: ils n'excédent point les trois pour cent. Lorsqu'ils sont une fois payez on peut envoyer les Marchandises de quelque nature qu'elles soient, dans toute l'étendue de l'Empire, & on n'est plus obligé qu'à de petites Sommes en certains endroits, où l'on demande la reconnoissance de la Douane dans laquelle les droits ont été acquitez. La Porte veut par-là faciliter de plus en plus l'entrée de l'argent qui vient dans l'Empire & qui passe par les mains des Turcs de tout état & des Chrétiens de toute Nation. En effet lorsqu'elle n'empêche pas la levée des Grains & des Huiles, les Provinces maritimes amassent de grandes Sommes soit en Risdales de Hollande; soit en Sequins de Venise, ou autres semblables espèces. Le Tresor de Constantinople se remplit par-là fort facilement des contributions des Sujets, & la Porte trouveroit encore bien d'autres moyens de l'augmenter, si la Politique ne demandoit qu'elle ménage ses Sujets Chrétiens. Elle craint qu'ils ne viennent à reconnoître leurs forces & la foiblesse des Turcs; & que se trouvant dans l'oppression ils ne viennent à secouer un joug si pesant qui les exclud de tous les Emplois de l'Empire.

La sévérité, la violence & la cruauté sont naturelles au Gouvernement politique des Turcs [1]. Ils ont commencé à l'établir pendant la guerre; car lorsqu'ils sortirent la premiére fois de Scythie, & prirent les armes pour se soumettre à un Général, il y a bien de l'apparence qu'ils n'avoient que des Loix arbitraires & martiales, comme les plus propres à l'exécution de leurs entreprises; & ce Peuple ne s'étant presque jamais occupé qu'à la guerre, il n'est pas étonnant si ses Loix sont sévéres, & si pour la plûpart elles dépendent de la volonté de ceux qui commandent. On ne doit pas s'étonner non plus de voir que leur Empereur soit absolu & au-dessus des Loix, & que la plûpart de leurs coutumes s'écoulent par un Canal proportionné à la grandeur du Prince & à sa Puissance sans limites. De là résulte l'oppression des Peuples & leur servitude. Mais cela n'empêche pas qu'ils ne se trouvent heureux dans leur Esclavage, parce qu'ils y sont accoutumez. Toute l'étendue du vaste Empire de la Turquie appartient en propre au Grand Seigneur. Il est le Maître absolu [2] des Terres & des Maisons aussi-bien que des Châteaux & des Armes; de sorte qu'il en peut disposer comme il lui plaît. Il n'y a que les Terres destinées à des usages religieux qui ne lui appartiennent point. Cela s'observe si exactement que quand un Bacha meurt, après même avoir été convaincu de crime de léze Majesté, s'il donne des Terres ou des Rentes à une Mosquée, quelque considérable que puisse être cette donation, elle ne laisse pas d'être valable, il n'est plus au pouvoir du Grand Seigneur d'en disposer. Les Terres appartenant ainsi de droit au Sultan, les conquêtes n'en furent pas plutôt assûrées qu'il fit le partage des Maisons & des Métairies entre les Soldats, pour les récompenser de leurs travaux & de leurs peines. Ils appellent ces récompenses Timars; & ceux qui les obtiennent sont obligez, à proportion du revenu qu'ils ont, d'entretenir des hommes & des chevaux, pour être prêts en tout tems à servir le Grand-Seigneur à la guerre par-tout où il voudra les envoyer. Par ce moyen tout le Pays étant entre les mains des Soldats, les Places sont mieux gardées, & les Peuples subjuguez sont plus aisément retenus dans le devoir. La Puissance absolue de ce Monarque se fait encore mieux remarquer par les titres qu'il se donne; *de Dieu en terre, d'ombre de Dieu, de frere du Soleil & de la Lune, de distributeur des Couronnes du Monde & autres*. Il est vrai qu'asses souvent il consulta le Mufti par forme pour s'accommoder à la coutume; mais lorsque les Sentences de ce Pontife ne s'accordent pas avec les desseins du Prince, il le prive de son Pontificat, & donne cette Charge à un autre, qui sait mieux faire répondre ses oracles aux intentions de son Maître. Toutes les fois qu'il y a un nouvel Empereur, on le conduit avec pompe à un endroit des Fauxbourgs de Constantinople, appellé Job, où l'on voit un Sépulcre ancien d'un prétendu Saint de leur Religion. On y fait des priéres solemnelles pour demander à Dieu qu'il veuille fortifier le nouveau Sultan, & le remplit de la sagesse qui lui est nécessaire pour exercer une charge si importante. Alors le Mufti l'embrasse, & après lui avoir donné sa Bénédiction, le Grand-Seigneur promet & jure solemnellement de défendre la Religion des Musulmans & les Lois du

Pro-

[1] Ricaut, Etat présent de l'Empire Ottoman, L. 1. ch. 1.

[2] Chap. 2.

Prophête Mahomet. Aussi-tôt les Visirs du Banc & les Bachas font une profonde inclination, & ayant baisé la terre & le bas de sa veste avec un respect extraordinaire, ils le reconnoissent pour leur véritable Empereur.

a Chap. 11. Le premier Visir [a] est appellé par les Turcs *Visir-Azem*; *Vizir*, ou *Vezir*, est un mot Arabe qui signifie un Conseiller, un homme qui administre les affaires de la République ou de l'Empire, au premier Ministre d'Etat, comme qui diroit celui qui porte le faix de toutes les affaires; car *Vazar*, ou *Vezar*, signifie *Porter*, & *Azem* est le Comparatif & le Superlatif tout ensemble du mot Arabe *Adim* ou *Azim*, qui veut dire *Grand*, & *Adem*, ou *Azem* signifie *très-grand*. On l'appelle quelquefois le Lieutenant du Grand-Seigneur, ou le Vicaire de l'Empire, parce que toute l'autorité du Sultan lui est communiquée. On n'observe point, je crois, d'autre solemnité pour le créer Grand-Vizir que de lui mettre entre les mains le Sceau du Prince qu'il porte toujours dans son sein. Il vit avec un éclat qui répond à la grandeur du Maître qu'il représente. Il a ordinairement dans sa Cour deux mille Officiers ou Domestiques. Quand il paroît dans quelque Solemnité publique, il porte sur le devant de son Turban deux aigrettes enchassées dans des bases toutes couvertes de Diamans & autres pierres de grand prix, à peu près aussi riches que celles du Grand-Seigneur, si ce n'est que le Sultan en porte trois. On porte au devant du Grand-Vizir trois Queues de cheval attachées chacune au haut d'un long Bâton, où il y a un Bouton d'or qui brille au-dessus. Il n'y a que trois Bachas qui ayent le Privilège de se servir de cette marque d'honneur dans l'étendue de leur Gouvernement; savoir le Bacha de Babylone, celui du Grand-Caire & celui de Bude. Les autres ne peuvent faire porter qu'une seule Queue de cheval. Ces trois Bachas dont il vient d'être parlé ont aussi le Privilège d'être Vizir du Banc, & peuvent prendre séance dans le Divan, lorsque le tems de leur Charge est expiré, & qu'ils ne sont pas mal avec la Cour.

Outre le premier Vizir, il y en a six autres que l'on appelle ordinairement les Vizirs du Banc. Ils n'ont aucune autorité ni aucun pouvoir dans le Gouvernement de l'Empire. Ce sont des personnes graves qui ont exercé quelque charge & qui sont savans dans les Loix. Ils ont leur séance avant le premier Vizir dans le Divan ou Conseil lorsqu'on examine les procès; mais ils ne parlent point & ne peuvent dire leurs avis sur aucune chose s'il ne plaît au Grand-Vizir de leur demander ce qu'ils en pensent; ce qui lui arrive rarement & seulement lorsqu'il s'agit de quelque chose qui regarde la Loi; car il affecte de décider tout lui même. Ces Vizirs ont des gages qui leur sont payez du Tresor de Grand-Seigneur; mais ces gages ne passent pas deux mille écus par an. Chacun de ces six Vizirs a le pouvoir d'écrire le nom du Grand-Seigneur au haut des Ordonnances & des Commandemens qui viennent de sa part. Ils ne sont pas sujets aux révolutions & aux changemens de fortune; parce que leurs richesses ne sont pas excessives, & que leurs Charges ne les obligent pas à se mêler des affaires dangereuses de l'Etat. Quand il faut néanmoins délibérer sur quelque affaire de grande importance, on les admet dans le Conseil du Cabinet, avec le premier Vizir, le Mufti, & les *Cadilesquers*, c'est-à-dire les Chefs de la Justice. La place de Grand Vizir est tout autrement scabreuse. Plus elle est considérable, plus elle est exposée à la jalousie. On a vu quantité de personnes sans mérite qui ont été élevez à la dignité de Grand Visir, sans avoir passé par les degrez ordinaires, qui y conduisent les autres, & qui de même en ont été précipitez aussi vîte pour servir de victimes à la rage des peuples. Quelques-uns n'ont possédé cette Charge qu'un jour ou deux, d'autres un mois, d'autres un an, & quelques autres plus fortunez deux ou trois ans. La plûpart de ceux qui ont vécu dans cette Charge le plus long-tems, ont à la fin servi de jouet à l'inconstance & au caprice de la Fortune; soit que le Prince prenne plaisir à les élever & à les abaisser pour faire voir sa puissance, soit qu'après avoir exercé sa libéralité avec profusion, il commence à se lasser de ses bienfaits. Il n'arrive pas neanmoins toujours que le Grand-Visir en perdant sa Charge perde la vie; assez souvent on lui permet de se retirer doucement pour jouïr en repos de quelque Gouvernement de Bacha; ce qui arrive principalement lorsqu'on ne le croit pas d'humeur à se vanger de ceux qui ont contribué à sa chûte, & qu'on ne le trouve pas assez courageux, ni assez populaire pour être capable d'exciter quelques troubles.

Outre le Vizir Azem ou le Grand-Vizir, il y a divers Beglerbegs, que l'on peut assez bien comparer aux Archiducs de quelques endroits de la Chrétienté. Ils ont sous leur Jurisdiction divers Sangiacs ou Gouvernemens, & des Begs, des Agas, & plusieurs autres Officiers. Le Sultan donne, pour marque d'honneur, à chacun de ces Beglerbegs, trois Enseignes que les Turcs appellent *Tug*. Ce sont des Bâtons au haut desquels il y a une queue de cheval attachée, & un Bouton d'or par dessus. Cela les distingue d'avec les Bachas, qui n'ont que deux de ces Enseignes, & d'avec les Sangiacs qui portent aussi le nom de Bachas, mais qui n'en ont qu'une. Lorsqu'on éleve quelqu'un à la Charge de Bacha, on ne se sert point d'autre cérémonie que de faire porter devant lui une Enseigne, & de le faire accompagner au son des Instrumens & des chansons par le *Mirralem*, qui est un Officier qui ne sert qu'à cela. Les Gouvernemens des Beglerbegs, qui ont sous eux diverses Provinces nommées Sangiacs, sont de deux sortes. Les premiers sont appellez *Hasile Beglerbeglic*, dont le Beglerbeg a un certain revenu assigné sur les Villes, sur les Bourgs, & sur les Villages qui relevent de son Gouvernement. Les seconds sont appellez *Saliane Beglerbeglic*, & ont pour appointement une certaine rente qui est levée par les Officiers du Grand-Seigneur avec le revenu de tout le Gouvernement, sur quoi on paye aussi les Sangiacbeglers ou Seigneurs de diverses Comtez, Provinces ou Villes, aussi-bien que la Milice du Pays. On compte vingt deux Beglerbegs de la premiére sorte, c'est-à-dire qui ont leur revenu assigné sur leur Gouvernement, & qui le font lever par leurs propres Officiers en vertu de la commission qu'ils en ont reçue. Le premier est celui de la Natolie, qui étoit autrefois appellée l'Asie Mineure, & qui a pris ensuite le nom de Natolie ou d'Anatolie, à cause qu'elle est située à l'Orient de la Grece, car ἀνατολή *Anatolé* ou *Anatoli* en Grec signifie l'Orient. Le revenu de ce Beglerbeg, comme il paroît par le Registre du Grand Seigneur qu'on appelle le vieux Canon, est d'un million d'Aspres tous les ans. Il a quatorze Sangiacs sous sa Jurisdiction: savoir Kiotahi, où le Beglerbeg fait sa résidence dans la Grande Phrygie, Sarahan, Aidin, Castamoni, Hudanendighiar, Boli, Menteşche, Angora autrement Ancyre; Cara-Hisar, Tekeili, Kiangri, Hamid, Sultan-Ughi, Caresi; il y a outre cela vingt-neuf Châteaux qui dépendent de ce Gouvernement.

Le deuxiéme est celui de Caramanie qui étoit autrefois appellée Cilicie. Cette Province appartenoit aux Princes Caramaniens, & ce fut la derniére qui se défendit, pendant que toutes les autres se soumettoient aux armes des Ottomans. Le revenu de ce Beglerbeg est de six cens soixante mille soixante & quatorze Aspres. Il a sous sa Jurisdiction sept Sangiacs, qui sont Iconium, en Cappadoce, où il fait sa demeure, Nigkde, Caisani autre-

ment

ment Cesanca, Jenischebri ; Kyrschebri, Akschehri, Ak-Serai. Il y a trois Châteaux dans cette Principauté, un à Iconium, un à Larende, & un à Mendui, qui relevent immédiatement du Bacha, & dix sept autres dans de différens Sangiacs.

Le troisième est celui de Diarbekir, autrement Mésopotamie. Il a un million deux cens mille six cens soixante Aspres de revenu, & dix-neuf Sangiacs sous sa Jurisdiction, avec cinq autres Gouvernemens qui s'appellent Hukinmet en Turc. De ces 19. Sangiacs il y en a onze qui appartiennent en propre aux Empereurs Ottomans, les huit autres sont des Provinces des Curdes, ou des Peuples qu'on appelle Curts; car lorsque le Pays des Curdes fut conquis, on le divisa en Sangiacs; mais avec cette différence, que les enfans succédent à leurs Peres & héritent de leurs biens, & même de quelques petits Gouvernemens. Mais dans les autres Sangiacs, ou Timars, ceux qui les possédent payent une redevance au Grand-Seigneur, & tiennent leurs Terres à condition de servir, avec un certain nombre de Cavaliers ou de Piétons, & de suivre leurs Commandans à la guerre toutes les fois qu'ils y sont appellez par l'ordre du Grand-Seigneur. Ceux qui sont enregistrez en qualité de Hukinmet, n'ont point de Timariots, ou de Seigneurs qui leur commandent, ils ne payent point de redevances ni d'Impôts, & sont Maîtres absolus de leurs Terres. Les Sangiacs qui appartiennent en propre au Grand-Seigneur sont Ettarpurt, Ezani, Nizibin, Sivrek, Chatengif, Tchemischeçnek, Seared, Mufarkin, Akthié, Kala, Habur, Sangiar autrement Diarbekir, qui est la demeure du Beglerbeg. Les Sangiacs héréditaires sont Sagman, Kulab, Mechiani, Tergil, Atak, Pertek, Tchisakiçhur, Tchirmek.

Le quatrième est celui de Scham ou de Damas. Son revenu est d'un million d'Aspres. Il a sous lui sept Sangiacs avec Has, dont les contributions sont levées par les Officiers du Beglerbeg; savoir Cadscherif autrement Jérasadem, Gaza, Sifadi, Nabolus, autrement Naples de Syrie, Aglan, Bahura, & Damas, qui sert de demeure au Beglerbeg. Il y a trois autres Sangiacs qui sont avec Saliane, pour lesquels il est payé par les Officiers du Sultan, savoir Cadmar, Seida, Beru, Kiurk, & Schubek, où il n'y a point de Timariots, mais où les Habitans sont Maîtres de leurs biens, de même que les Curdes. Les Châteaux sont démolis pour la plûpart, & ne méritent pas qu'on en parle.

Le cinquième est celui de Sivas, qui est une Ville de la Grande Arménie, il a neuf cens mille Aspres de revenu, & il y a six Sangiacs sous sa Jurisdiction; savoir Amasie, Tchurum, Buradie, Demurki, Gianie, Arebkir, & dix-neuf Châteaux.

Le sixième est celui d'Erzerum, sur les Frontiéres de Georgie; il a un million deux cens mille six cens soixante Aspres de revenu, & onze Sangiacs sous son Gouvernement, qui sont Cara-Hitar, Scharki, Kicifi, Pasin, Esber, Hanes, Tecman, Tortum, Meyen-Kerd, Mameruan, Kysiutchan, Melaz-Kerd; avec treize Châteaux.

Le septième est le Beglerbeg de Van, qui est une Ville de Médie, il y a un million cent trente deux mille deux cens neuf Aspres de revenu, & quatorze Sangiacs sous sa Jurisdiction, savoir Adilgivar, Ergisch, Musch, Barkiri, Kiarkian, Kisari, Espaird, Agakis, Ecrad, Benikutur, Calaibaierid, Berdeä, & Edegie.

Le huitième est le Bacha de Tebildir, sur les Frontiéres de Georgie. Il a neuf cens vingt mille Aspres de revenu, & sous lui ces neuf Sangiacs: Olti, Hartus, Ardoug, Erdehamburee, Hagrec, Pusenhaf ou Pusenhal, Machgil, Igiare, Penbec-Perterec,

Le neuvième est le Bacha de Scheberezul, en Assyrie, qui a un million d'Aspres de revenu, & vingt Sangiacs sous lui; savoir Surutchuc, Erbel, Kiuichaf, Schehribazar, Chabkiule, Gehihamrin, Hezuid-Merd, Dulehuran, Merghiave, Haninudevin, Agiur, Neirutari, Sepenzengire, Ebruvan, Tanudan, Badeberend, Belcas, Vicheni, Garikalo, Renghene.

Le dixième est le Bacha d'Alep ou Halep, il a huit cens dix-sept mille sept cens soixante & douze Aspres de revenu, & a sous lui sept Sangiacs avec Has, & deux avec Saliane. Les premiers sont Adana, Ekrad, Kelis, Beregee, Mcarre, Gazir, Balis. Les autres sont Matie & Turkman qui est la Turcomanie. Le revenu de ces derniers est baillé à ferme, & on ne les appelle pas Sangiacs, mais Agaliks; parce qu'ils n'ont point de Timariots, & que chacun y est Maître de son bien. Il y a cinq Châteaux dans ce Gouvernement.

L'onzième est le Bacha de Marasch proche de l'Euphrate, entre la Mésopotamie & Alep, les Turcs l'appellent autrement Zulcadrie. Il a six cens vingt-huit mille quatre cens cinquante Aspres de revenu, & a sous lui quatre Sangiacs seulement, savoir Malatia, Asab, Cars, & Samsad, & quatre Châteaux.

Le douzième est le Beglerbeg de Kibros, autrement Chypre. Il a de revenu cinq cens mille six cens cinquante Aspres, & sept Sangiacs sous lui, quatre avec Has qui sont Itchili, Tarsus, Alanie, Schis, & trois avec Saliane, qui sont Kenine, Baf-Ma a, Lescuscha ou Larnica, qui est la demeure du Bacha. Il y a aussi quatorze Châteaux sous lui.

Le treizième est le Beglerbeg de Tarabolos Scham, autrement Tripoli de Syrie. Il y a de revenu huit cens mille Aspres. Il fait sa demeure dans cette Ville-là, & a sous lui quatre Sangiacs; savoir Hams, Hama, Gemelé & Selemie. Il y a aussi un Château dans le Sangiac de Hams.

Le quatorzième est le Beglerbeg de Terbozan, autrement Trebizonde, qui est environné de tous côtez de hautes Montagnes, comme le répresente le Poëte qui est né dans cette Ville-là dans ce vers:

Vertice Montano Trapezus inclusa recessit.

Elle étoit autrefois le Siège Impérial des Comnènes, qui régnoient sur la Cappadoce, la Galatie, & une partie de Pont. Aléxis Comnène fut le premier qui y établit le Siège de l'Empire; car après que les Chrétiens d'Occident eurent pris Constantinople, il se retira à Trebizonde, & en fit le Siège de son Empire, qui dura jusqu'à ce que Mahomet le Grand la prit. Elle est située sur le Pont Euxin ou la Mer Noire. Elle a toujours été & est encore aujourd'hui une Place de grand Trafic. Ses plus grandes richesses consistent dans la Pêche, de laquelle & de quelques autres droits, le Bacha tire tous les ans sept cens trente-quatre mille huit cens cinquante Aspres. Il n'y a point de Sangiacs dans ce Gouvernement; mais il y a huit Châteaux, qui servent de défense à la Ville & au Pays d'alentour.

Le quinzième est le Bacha de Cars, qui est une Ville proche d'Erzerum. Il a de revenu huit cens vingt mille six cens cinquante Aspres, & sous sa Jurisdiction six Sangiacs; savoir Erdehankiutchue, Gingevan, Zaruschan, Ghegran, Cughizman, Pasin.

Le seizième est le Bacha de Musul, autrement Ninive dans l'Assyrie. Il a de revenu huit cens quatre vingt & un mille cinquante-six Aspres, il y a cinq Sangiacs sous lui. Ce sont Bagivanlu, Teerit, Zebit, Eski Musul, ou vieille Ninive, & Hurun.

Le dix-septième est le Bacha de Rika. Il a de revenu six cens quatre-vingt mille Aspres, & a

sous

sous lui sept Sangiacs; savoir Ghemasche, Chabut, Dizirzebé, Benirabve, Seruc, Biregec, Ane.

Voilà tous les Gouvernemens de l'Asie, qui sont avec Has, passons à ceux de l'Europe.

Le dix-huitième est le Bacha de Rumelie, autrement Romanie, qui est le plus considérable Gouvernement des Turcs dans l'Europe. Il fournit au Bacha un million cent mille Aspres de revenu. Ce Bacha fait sa Résidence à Sofie, il a sous lui vingt-quatre Sangiacs, qui sont Kinstendil autrement Justiniana, Mora, autrement Morea, Skenderi, Tirhala, Silistra, Nigheboli, Uchri, Aulona, Jania, Ilbazan, Tchirmen, Salonica, Wise, Delvina, Uskiup, Kirk-kelisa, Ducakin, Wedin, Alagehisar, Serzerin, Waltcharin, Bender, Akkerman, Ozi, Azak.

Le dix-neuvième est le Capoutan, ou Capitaine Bacha, ou comme les Turcs l'appellent, l'Amiral de la Mer Blanche. Il a de revenu huit cens quatre vingt cinq mille Aspres. C'est l'Amiral de la Flote du Grand-Seigneur: il commande par-tout où le pouvoir du Turc s'étend par Mer: il a sous lui treize Sangiacs; savoir Gallipoli, où il réside, Egribuz autrement Négrepont, Karlieli, Ainebathi, Rhodes, Midillu ou Mitylène, Kogiabli, Berga, Sisla, Mezestra, Sakis ou l'Isle de Chio, Benckfche ou Malvasia, quelques-uns ajoutent Nicomédie, Lemnos, & Nixia.

Le vingtième est le Bacha de Budun ou de Bude en Hongrie. Il a de revenu ...... & a sous lui vingt Sangiacs; savoir Agri, Canisia, Semendria, Petchui, Ustunnbilgrad, ou Stuhlweissenburg, Ostrogon, ou Strigonium, Sekdin, Chatuan, Seernutum, Sirem, Cupan, Filek, Sckitwar, Setches, Setchre, Novigrad, Belgrade, ou Alba Regalis.

Le vingt-unième est le Bacha de Temiswar en Hongrie. Il a de revenu ..... & a sous lui six Sangiacs. Ce sont Lipona, Tehanad, Gbiola, Mudava, Varadin, & Janova.

Le vingt-deuxième est le Bacha de Bosnie ou de Bossine en Mésie, qui étoit auparavant divisée en Liburnie, & en Dalmatie, qu'on appelle aujourd'hui Sclavonie. Il a de revenu ..... & a sous lui huit Sangiacs, qui sont Hersch, Kelis, Ezdernik, Puzga, Feragine, Zagine, Kirka, Rahuige.

On pourroit encore trouver quelques autres Bachas, comme celui de Coffa, autrement Theodosia, dans la Chersonnèse Taurique; mais parce qu'ils n'ont ni Sangiacs, ni Timars, ni Ziamets sous eux, mais seulement quelques pauvres Villages, on les passe sous silence.

Après avoir parlé des Bachas ou des Beglerbegs avec Has, ou qui ont un revenu assigné sur leurs propres Gouvernemens, & qui se leve par leurs propres Officiers, je fais mention de ceux qui sont avec Saliane, ou qui sont payez du Tresor du Grand-Seigneur.

1. Le Bacha du Grand Caire, que les Turcs appellent Misr. Il a de revenu six-cens mille Scherifs ou Sequins, par an, & les peut lever légitimement. C'est aussi le même tribut que ce Gouvernement-là paye au Grand-Seigneur, tous les ans, & qui est ordinairement porté par terre à Constantinople, sur des Chameaux, avec une Escorte de cinq cens hommes, pour ne point exposer ce Tresor au hazard d'être pris sur la Mer. On employe aussi une pareille somme de six cens mille Sequins tous les ans, pour le payement des Gens de guerre en Egypte. Le Bacha contraint les Habitans du Pays à lui payer des sommes prodigieuses, & il les exige avec une tyrannie & une avarice insupportables pendant les trois ans de son Gouvernement. Cela l'enrichit de telle sorte, qu'il est en état à son retour de faire couler un Fleuve d'or dans les Coffres du Grand-Seigneur. Il a seize Sangiacs sous lui; mais ils ne sont pas marquez dans les Registres du Sultan.

2. Le Bacha de Bagdad autrement Babylone. Il a de revenu un million sept cens mille Aspres & a sous lui vingt-deux Sangiacs; savoir Derten, Gexan, Gevazir, Renc, Aiadiie, Gelle, Semwat, Remaliie Bejare, Derne, Debare, Wasit, Gebkinle, Gedide, Kesend, Kasrschirin, Ghiilan, Carag, Anne, Alsebah, Demureapn, Deirberhiie, Caraniie.

3. Le Bacha d'Yemen, dans l'Arabie Heureuse. Il fait sa Résidence à Aden sur la Mer Rouge. Mais cette Place ayant été reprise par les Arabes, sur les Turcs, avec la plûpart du Pays, il n'est pas nécessaire de faire mention du revenu de ce Bacha, ni des Sangiacs qu'il avoit autrefois sous lui.

4. Le Bacha d'Habesch sur les Frontiéres des Abissins en Ethiopie. Les Turcs l'appellent autrement Hustzebit. Ce Gouvernement s'étendant fort loin dans les Terres du Prête-Jean, & étant fort éloigné du secours des Ottomans, il est tout-à-fait perdu pour le Turc; de sorte qu'il n'est plus question de son revenu ni de ses Sangiacs.

5. Le Bacha de Bosra sur les Frontiéres de Perse. C'est une Ville Maritime située sur le Golphe Persique, proche de Byblis en Phénicie. On comptoit autrefois six Sangiacs sous ce Gouvernement; mais le Turc ne le posséde plus, & n'en retire point d'autre avantage que des priéres qu'on y fait continuellement pour le Sultan.

6. On compte six Sangiacs dans le Gouvernement de Labsa, sur les Frontiéres d'Ormus en Perse; savoir Aiwen, Sakul, Neguiie, Netif, Benderasir, Giriz; mais ces Lieux-là sont si pauvres qu'à peine sont-ils marquez sur les Registres du Grand-Seigneur. L'usage de ces Registres est de faire voir la grandeur & la puissance de l'Empire des Ottomans, qui contient un si grand nombre de Gouvernemens considérables. C'est ce qui excite les personnes généreuses, qui vivent sous la Domination du Grand-Seigneur, à se porter avec toute l'ardeur imaginable aux grandes entreprises, pour mériter la récompense que le Sultan leur peut donner, lorsqu'il lui plaît. Ce dénombrement peut aussi servir à faire un compte exact des hommes que le Grand-Seigneur peut lever dans ses Etats, lorsqu'il a dessein de faire la guerre. Car chaque Bacha est obligé d'entretenir un Soldat pour chaque cinq mille Aspres de son revenu; mais assez souvent, soit par ostentation, soit pour gagner les bonnes graces du Sultan, ils en fournissent bien plus qu'ils ne sont obligez, & on a l'exemple, que le Beglerbeg de Romanie seul ait amené en tems de guerre dix mille hommes effectifs à l'Armée. Il y a cinq de ces Beglerbegs qui portent le titre de Vizirs, c'est-à-dire Conseillers. Ce sont le Bacha de Natolie, celui de Babylone, celui du Caire, celui de Romanie, & celui de Bude, qui sont les Gouvernemens les plus riches & les plus considérables de l'Empire. Les autres ont leur rang selon le tems qu'il y a, que les lieux de leurs Gouvernemens ont été conquis par les Turcs. Car la possession la plus ancienne fait aussi le plus honorable Gouvernement. Dans chacun de ces grands Gouvernemens il y a trois principaux Officiers, le Mufti: le Reis Effendi, qu'on appelle autrement Reis Kitab, qui est Chancelier ou Secrétaire d'Etat, ou plutôt l'un & l'autre tout ensemble; & le Defterdar Bacha ou Grand-Tresorier. Ces trois Officiers sont les principaux Conseillers & les principaux Ministres des Bachas des Provinces; aussi-bien que du premier Vizir, mais avec cette différence que le Mufti, le Reis Effendi, & le Defterdar du premier Vizir sont autant au-dessus des autres, que l'Original est au-dessus de la copie.

J'ai parlé du Mufti à l'Article de la Religion.

Le Reis Effendi veut dire le Chef des Ecrivains, ou des Gens de Lettres, & de ceux qui manient les Livres; car les Turcs donnent ce titre à tous les Prêtres de Paroisse. Il est toujours auprès du

pre-

premier Vizir, pour expédier les Ordres, les Arrêts, les Lettres Patentes, & les Commissions pour tous les différens endroits de l'Empire. On ne sauroit croire combien il se fait tous les jours de dépêches; parce que le Gouvernement des Turcs étant plutôt arbitraire que fondé sur des règles fixes & certaines, chaque affaire demande un ordre exprès à part. Même la plûpart des Cours de Justice ne se conduisent que par des ordres qu'elles reçoivent d'en-haut. Cette multitude d'affaires oblige le Reis Effendi à employer un grand nombre d'Ecrivains, ce qui fait qu'il remplit tellement ses Coffres d'or & d'argent, que lorsqu'il se trouve quelque Reis Effendi, qui par son esprit & par son adresse, acquiert du crédit & de l'autorité dans cette Charge, il amasse des richesses si excessives qu'elles peuvent aller du pair avec les Tresors des Princes. Témoin le Reis Effendi Samoxade, fort fameux parmi les Turcs, pour sa prudence & pour ses richesses, qui fut exécuté pendant les derniéres guerres d'Allemagne pour avoir conspiré contre le premier Vizir; & ses biens ayant été confisquez, on trouva chez lui un Tresor si considérable, qu'il eût été suffisant pour enrichir le Grand-Seigneur, s'il eût été pauvre, & pour relever ses affaires, si elles eussent été en mauvais état. L'autre Grand Officier est le Defterdar, ou Grand-Tresorier. C'est lui qui reçoit le revenu du Grand-Seigneur, qui paye les Soldats, & qui fournit tout ce qui est nécessaire pour les affaires publiques. Cette Charge est différente de celle de Tresorier du Serrail; car ce dernier n'a point d'autre soin que de fournir ce qu'il faut pour la dépense de la Cour, & de recevoir les profits casuels, & les presens qu'on fait au Grand Seigneur. Ils sont en si grand nombre & si considérables, que la plûpart des Sultans amassent un Tresor particulier, qui est enfermé après leur mort dans une chambre à part, qui a une porte de fer, & dont la serrure est bouchée avec du plomb. Au-dessus de la porte on voit écrit en lettres d'or: *Le Tresor d'un tel Sultan*.

Il y a un si prodigieux nombre de Soldats dans ce vaste Empire, que c'est avec bien de la raison que les Turcs disent par une espèce de proverbe; qu'il ne croît plus d'herbe où la Cavalerie des Turcs a mis une fois le pied. Il est absolument nécessaire de s'attacher à la considération de ce dénombrement pour conoître parfaitement de quelle maniére un Pays peut être gouverné. Car les Loix Militaires sont la meilleure partie de la Politique, & les Loix Civiles n'ont nulle vigueur, si elles ne sont soutenues & autorisées par les armes. Cette connoissance est aussi tout-à-fait nécessaire à un Ministre d'Etat; car c'est en vain qu'il se rend savant dans la Géographie du Pays des ennemis de son Prince, s'il ignore quelles sont les forces qu'ils en peuvent tirer pour composer leurs Armées sur Mer & sur Terre. On peut aussi dire qu'il est très-difficile de savoir de quelle maniére un Peuple se peut bien gouverner pendant la paix, si on ignore les maximes dont il se sert, & les forces qu'il est en état d'entretenir pendant la guerre. C'est pour cela qu'on parlera de la Milice des Turcs aussi succinctement que le sujet le permettra, & avec toute la certitude possible, puisque tout ce qu'on en dit est fondé sur le rapport d'un des principaux & des plus expérimentez Commissaires des Armées des Turcs.

Il y a deux sortes de gens qui composent la Milice des Turcs. La premiére sorte est entretenue du revenu de certaines Terres, & de certaines Fermes que le Grand-Seigneur leur donne. La seconde est payée en argent. La principale force de l'Empire consiste dans la premiére, qui est encore divisée en deux parties; car elle est composée de Zaims, qui sont comme des Barons en de certains Pays, & de Timariots qui peuvent être comparez à ceux que les Romains appelloient *Decumani*. Ceux qui sont payez en argent du Tresor du Grand-Seigneur, sont les Spahis, les Janissaires, les Armuriers, les Canonniers, & les Soldats de Mer appellez Levents; mais ces derniers n'ont pas une paye réglée, & ne sont pas mis au nombre des Ordres Militaires; ils reçoivent seulement cinq ou six mille Aspres pour chaque voyage, & lorsqu'ils sont de retour on les casse. Les Zaims & les Timariots sont de même nature, ayant été établis pour la même fin. Toute la différence qu'on peut mettre entr'eux consiste dans leurs Lettres Patentes, qui réglent le revenu des Terres qu'ils tiennent du Grand-Seigneur. La rente d'un Zaim est depuis vingt mille Aspres jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cens quatre-vingt-dix-neuf, & rien plus; car s'il y avoit encore une Aspre, ce seroit le revenu d'un Sangiacbeg, qu'on appelle ou Bacha, qui est de cent mille Aspres jusqu'à cent quatre-vingt dix-neuf mille neuf cens quatre-vingt-dix-neuf; car si on y ajoutoit une Aspre davantage, cela seroit le revenu d'un Beglerbeg. Il y a deux sortes de Timariots. Les premiers sont appellez Teskerelu, & reçoivent les provisions de leurs Terres de la Cour du Grand-Seigneur. Leur revenu est depuis cinq ou six mille Aspres jusqu'à dix-neuf mille, neuf cens quatre-vingt-dix neuf; car si on y ajoutoit encore une Aspre, ce seroit le revenu d'un Zaim. Les autres s'appellent Teskeretis, qui obtiennent leurs provisions du Beglerbeg de leur Pays, & leur revenu est de trois mille Aspres jusqu'à six mille. Les Zaims sont obligez de servir dans toutes les expéditions de guerre avec leurs Tentes, où il y doit avoir des Cuisines, des Ecuries, & d'autres appartemens proportionnez à leur bien & à leur qualité, & pour chaque somme de cinq mille Aspres de revenu, qu'ils reçoivent du Grand-Seigneur, ils sont obligez de mener avec eux à l'Armée un Cavalier qui porte le nom de Gebelu. Par exemple, un Zaim qui a trente mille Aspres de revenu doit être accompagné de six Cavaliers. Un qui en a quatre-vingt-dis mille doit être accompagné de dix huit, & ainsi à proportion de leur revenu. Chaque Zaim prend le titre de Kilitch, c'est-à-dire Epée. C'est pourquoi lorsque les Turcs font le détail des forces que les Beglerbegs peuvent mener à l'Armée pour le service de leur Prince, ils ne s'arrêtent qu'aux Zaims & aux Timariots seuls, qu'ils appellent autant d'Epées, sans compter ceux qui les doivent accompagner. Les Timariots sont obligez de servir avec des Tentes plus petites que les Zaims, & d'être fournis de trois ou quatre Corbeilles, pour en donner une à chaque homme qui les accompagne, parce qu'outre qu'ils doivent combattre aussi-bien que les Zaims & les Spahis, il faut encore qu'ils portent de la terre & des pierres pour faire des Batteries & des Trenchées, pendant que les Janissaires combattent contre les ennemis. Les Timariots sont obligez de mener un Cavalier avec eux pour chaque somme de trois mille Aspres du revenu qu'ils ont, de même que les Zaims pour chaque somme de cinq mille. Les Zaims & les Timariots sont disposez par Régimens, dont les Colonels sont appellez Alai-begler. Lorsqu'ils marchent ils ont des Drapeaux que les Turcs appellent Alem, & des Timbales qu'ils nomment Tabl. Ces Colonels sont soumis à un Bacha ou Sangiac-beg, & celui-là à un Beglerbeg. Lorsque toutes ces Troupes sont rassemblées en Corps, elles se trouvent au rendez-vous, qui est marqué par le Général, que les Turcs appellent Serasker. Assez souvent c'est le Grand-Seigneur qui commande en personne, quelquefois c'est le Vizir Azem, ou quelqu'autre Seigneur considérable qui porte le nom de Vizir, qui fait cette fonction. Ces deux ordres de Soldats ne sont pas seulement destinez à servir sur Terre; mais on les oblige quelquefois à servir dans l'Armée Navale, où on les appelle Deria Kaleminde, & où ils sont sous le commandement du Capoutan Bacha ou Amiral. Il est vrai que les Zaims sont sou-

vent dispensez de servir sur Mer en personne, moyennant la somme à laquelle ils sont taxés sur les Livres des Seigneurs, & de cet argent on leve d'autres Soldats, qui sont enrôlez dans les Registres de l'Arsenal; mais les Timariots ne se peuvent jamais exempter de servir en personne avec toute la suite que le revenu de leurs Terres les oblige de mener avec eux, non plus que les Zaims, lorsqu'ils sont commandez d'aller servir par Terre. Il n'y a point d'excuse qui puisse passer pour légitime à cet égard-là; s'il y en a de malades, il faut qu'ils se fassent porter en Litiére ou en Brancard; s'ils sont enfans on les porte dans des Corbeilles, ou dans des Paniers, & on les accoutume ainsi dès le berceau à la fatigue, au péril & à la Discipline Militaire; & c'est pour cela qu'ils sont la meilleure partie de l'Armée des Turcs. Ils restent compris sous le nom général de Spahis. Pour faire un calcul le plus juste de leur nombre, il suffit de remarquer, qu'un Zaim ne peut mener avec lui moins de quatre Cavaliers, & que c'est le plus grand nombre qu'un Timariot est obligé de mener. Le moindre Timarint est obligé de mener un homme à la guerre, & le plus considérable Zaim dix-neuf. En prenant dans ce calcul un certain milieu entre le plus & le moins, on peut faire un dénombrement qui réponde à peu près à la vérité. La difficulté de faire un compte plus exact est d'autant plus grande, que les Commissaires, qui sont envoyez par le Grand-Seigneur pour faire les Montres & les Rôles, ne sont pas moins subtils à faire valoir leur métier, que les plus adroits & les plus rafines qui se puissent trouver parmi les Chrétiens. Peut-être aussi que la Politique du Grand-Seigneur souffre en quelque sorte ces abus, afin de faire croire que le nombre da ses Troupes est beaucoup plus grand qu'il n'est effectivement. C'est ce qui oblige les Turcs à n'en parler presque jamais qu'avec hyperbole, & qu'ils se plaisent fort à dire: Asker Remi Deria Misal, c'est-à-dire, que leurs Armées sont innombrables comme le Sable de la Mer; mais, à parler sincérement, elles ne sont pas si nombreuses, qu'on n'en fît aisément le calcul, si on en vouloit prendre la peine. Il est vrai que la vaste étendue de terrain que leurs Pavillons occupent, le grand attirail de leur Bagage, & le nombre prodigieux de Valets qui suivent l'Armée, font que le Peuple s'imagine que leurs Troupes sont composées d'une multitude presqu'infinie de Soldats. Ce qui sert encore dans l'apparence à augmenter le nombre des Soldats de ces Armées, mais qui le diminue en effet, est l'usage des Passevolans, dont les Zaims se servent aux jours de Montre, pour remplir le nombre de ceux qu'ils sont obligez de mener avec eux. Cela fait qu'on est étonné de voir que l'Armée diminue tout d'un coup, lorsque ces gens-là se retirent. Le fameux Visir Mahomet Kiuperli fit tout ce qu'il put pour remédier à ce desordre, particuliérement lorsqu'il entreprit de reprendre les Isles de Tenedos & de Lemnos, & lorsqu'il fit la Conquête de Janova en Transilvanie; mais sa sévérité & sa cruauté lui furent inutiles, parce qu'il est impossible qu'un homme seul puisse découvrir tous les desordres qui se commettent dans une Armée aussi nombreuse que celle des Turcs; sur-tout lorsqu'on trompe avec adresse, & qu'on se sert de ces sortes de subtilitez que les Turcs appellent Asin oiu, c'est-à-dire une tromperie secrette. Mais ce qui cause le plus de changement au nombre de ces Soldats, c'est la mort des Zaims & des Timariots, dont quelques uns n'ont leurs revenus qu'à vie seulement, & les autres meurent sans enfans; car en ces cas-là leurs Terres retournent à la Couronne. De sorte que comme ceux qui les possédoient les ont cultivées, & en ont augmenté le revenu par leurs soins & par leur travail, le Grand-Seigneur les donne à d'autres, non pas sur le pied qu'elles avoient été données aux premiers; mais sur le revenu qu'elles font après leur mort, qui est assez souvent le double de la premiére valeur. Par ce moyen le Sultan augmente le nombre de ses Soldats, & c'est une chose digne d'être remarquée, qu'au lieu que les autres Princes perdent à la mort de leurs Sujets, il n'y a que lui qui en profite; car plus il y en a de tuez dans une bataille, & plus il lui en revient de bien, dont il dispose de telle sorte, qu'il gratifie ordinairement plusieurs personnes de ce qui ne faisoit auparavant que le partage d'un seul. Mais pour venir présentement au compte particulier des Ziamets & des Timars, qui se trouvent dans l'Empire du Grand-Seigneur, en voici un extrait qui a été tiré des Registres de ce Monarque.

Dans le Gouvernement de la Natolie, on compte les Ziamets & les Timars suivans:

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*
Kiotabia	39	948
Saruhan	41	674
Aidin	19	572
Castamoni	24	570
Hudavendighiar	42	1005
Boli	14	551
Menteschê	54	381
Angura	10	257
Carahisar	10	615
Tekeili	7	257
Kiangri	7	381
Hamid	9	385
Sultan Ughi	7	290
Caresi	7	242
Jenigehisar.	7	12
Total des Ziamets. 295.	des Timars.	7440.

Ainsi en comptant selon la plus basse estimation, quatre Gebelus pour chaque Zaim, ils peuvent monter, avec ceux qui les accompagnent, au nombre de 1180

En doublant le nombre des Timariots selon l'estimation la plus basse il sont 14880

En tout 16060

Pour l'entretien de cette Armée, le revenu, suivant l'Etat du Grand-Seigneur, est de 37310700 Aspres

Outre ces Cavaliers on entretenoit autrefois environ six mille neuf cens hommes, pour nettoyer les chemins, pour porter des Provisions, & pour le service de l'Artillerie. Il y avoit encore un fonds pour douze cens quatre-vingt Sutlers ou Vivandiers, & pour cent vingt-huit Trompettes & Tambours qui étoient Egyptiens. Mais cela n'a été en usage que lorsque la Natolie étoit Frontiére des Chrétiens; car en ce tems-là elle étoit mieux fournie & mieux fortifiée qu'elle n'est aujourd'hui. Depuis qu'elle est devenue une des Provinces les plus tranquilles & les moins exposées aux attaques des ennemis, on a donné ce revenu aux Zaims & aux Timariots; de sorte qu'on a augmenté leur nombre de trois cens trente Ziamets, & de 1136. Timars.

On compte dans le Gouvernement de Caramanie.

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*
Iconium	18	512
Nighdé	11	355
Caiſari	12	144
Jeni-Scheher	13	244
Ak Scheher	6	122
Kyr-Scheher	4	430
Ak-Serai	9	358

Cela fait 73. Ziamets & 2165. Timars.

Les Gebelus des Zaims, ſelon le moindre calcul, ſont 292
Des Timarints de même 4600
Qui ſont en tout 4392
Le revenu pour leur entretien, ſuivant l'Etat du Grand-Seigneur, eſt de 1500165 Aſpres.

On compte dans le Gouvernement de Diar-Bekir douze Sangiacs, outre ceux de Curdiſtan & de Gurdia, qui ſont 5800: hommes; mais il n'y a que neuf Sangiacs marquez dans les Regiſtres pour les Ziamets & pour les Timars; ſavoir

Sangiacs.	*Ziamets*	*Timars.*
Amed	9	167
Charpurt	70	163
Ezani	10	122
Sipurec	0	5
Niſibin	1	5
Chaſengiſ	5	30
Tchemeſcherec	2	7
Culeb	3	24
Sangiar	6	21

Cela fait 106. Ziamets & 540. Timars.

Les Gebelus des Zaims, ſelon le plus bas calcul, ſont 244
Les Gebelus des Timariots ſont 1080
En tout 1504
Le revenu des Zaims & des Timariots ne ſe trouve point dans les Regiſtres du Grand-Seigneur.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Damas, que les Turcs appellent Scham, il y a ſept Sangiacs.

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*
Damas	87	337
Jéruſalem	9	161
Aglum	4	61
Bsbura	9	39
Siſad	5	129
Gaza	7	108
Nabolos	7	44

Cela fait 128. Ziamets & 873. Timars.

Les Gebelus des Zaims, ſelon le compte précédent, ſont 512
Ceux des Timariots 1746
En tout 2558

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Livas.

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*
Livas	48	928
Amaſia	19	249
Tchurum	16	310
Buzadic	15	731
Demurki	1	310
Gianic	7	348
Arebkir	2	153

Cela fait 108. Ziamets & 3029. Timars.

Les Gebelus des Zaims, ſelon le calcul précédent, ſont 432
Les Timarints & leurs Gebelus ſont 6058
En tout 6490
Le revenu pour leur entretien fait 13087327 Aſpres.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg d'Erzerum il y a

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*
Erzerum	56	2214
Cara-hiſarſcharri	32	904
Kieſi	8	229
Paſin	9	654
Hanes-Esber	3	435
Tortum	10	491
Mamervan	4	96
Melazkerd	0	272
Teeman	1	253

Cela fait 122. Ziamets & 5548. Timars.

Les Gebelus des Zaims ſont 488
Ceux des Timariots 11096
En tout 11584

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Van il y a

Sangiacs.	*Ziamets*	*Timars.*
Van	48	147
Adilgevar	29	101
Ergiſch	0	14
Sennreghiul	32	203
Tchobanlu	2	36
Ghinkicha	36	160
Derecgher	27	79
Ghiorluc	7	65
Fanijazi	4	25

Cela fait 165. Ziamets & 826. Timars.

Les Gebelus des Zaims, ſelon le calcul précédent, ſont 740
Ceux des Timariots 1652
En tout 2392

Dans le Gouvernement du Beglerberg de Marafch il y a

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*		
Marafch	10	118	Les Gebelus des Zaims font	108
Malatia	8	276	Ceux des Timariots	1024
Afab	9	118	En tout	1132
Cela fait 27. Ziamets & 512. Timars.			Pour leur entretien	9420317 Afpres.

Dans le Gouvernement de Chypre il y a

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*		
Itchili	16	60	Les Gebelus des Zaims font	160
Alaine	0	115	Ceux des Timariots	2134
Chypre	9	308	En tout	2294
Schis	2	156		
Tarfe	13	428		

Cela fait 40. Ziamets & 1067. Timars.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Tripoli en Syrie il y a

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*		
Tripoli	12	87	Les Gebelus des Zaims font	250
Hams	14	169	Ceux des Timariots	1140
Gebelé	9	91	En tout	1390
Selemié	4	52		
Hama	23	171		

Cela fait 63. Ziamets & 570. Timars.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Rika il y a

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*		
Rika	30	143	Les Gebelus des Zaims font	240
Seruc	9	291	Ceux des Timariots	1332
Biregee	15	109	En tout	1572
Ane	6	123		

Cela fait 60. Ziamets & 666. Timars.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Trébifonde il n'y a point de Sangiacs. Il y a 56. Ziamets, & 398. Timars fous la Jurifdiction de cette Ville. Ainfi le nombre des Cavaliers fait en tout. . .

Dans le Gouvernement du Beglerbeg d'Alep il y a

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*		
Alep	73	295	Les Gebelus des Zaims font	468
Adana	11	191	Ceux des Timariots	2088
Kelis	17	295	En tout	2556
Azir	2	91		
Balis	7	86		
Mearré	7	86		

Cela fait 117. Ziamets & 1044. Timars.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Tchilder il y a

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*		
Olti	3	123	Les Gebelus des Zaims font	424
Erdehamburee	9	86	Ceux des Timariots	1318
Hagret	2	23	En tout	1742
Hartus	13	39		
Ardnug	4	149		
Pufenhaf	11	18		
Penbec	8	54		
Tarchir	2	4		
Luri	9	10		
Uftucha	1	7		
Achankiule	11	37		
Achtala	8	6		
Afin	4	14		
Penbec	14	89		
Pertekree	9	0		

Cela fait 106. Ziamets & 650. Timars.

Dans la Gouvernement du Capoutan Bacha, ou Amiral, il y a

Sangiacs.	*Ziamets*	*Timars.*		
Négrepont	12	188	Les Gebelus des Zaims, felon le calcul ordinaire, font	500
Mitylène,	4	83	Ceux des Timariots	2304
Cogia-Ilé	25	187	En tout	2804
Sifla	32	235		
Carli-Ili	11	119		
Gallipoli	14	32		

Rhodes

Sangiacs.	*Ziamets.*	*Timars.*
Rhodes	5	71
Betgai	5	146
Mezestra	16	91

Cela fait 124. Ziamets & 1132. Timars.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Rumelie, autrement Romanie, il y a

Sangiacs.	*Ziamets*	*Timars.*
Sophia	337	1788
Kiostendil	48	2017
Morea	100	242
Aléxandrie d'Epire	19	205
Tirhala	26	523
Silistra	75	432
Nigheboli	60	344
Uehri	60	342
Aulona	68	489
Jania	62	345
Ilbasan	18	138
Tehirmen	20	130
Salonica	36	262
Vizé	20	79
Delunia	24	165
Uskiup	20	344
Kerelesa	1	18
Dukakin	10	53
Vidin	17	225
Alahegizar	27	509
Serzerin	17	225
Valicarin	10	317

Cela fait 1075. Ziamets & 8194. Timars.

Les Gebelus des Zaims font	4300
Ceux des Timariots font	16388
En tout	20688
Mais le nombre ordinaire des Zaims & des Timariots, avec leurs Gebelus, est environ de trenta mille deux cens hommes	30200
A quoi il faut ajouter les Soldats du Beglerbeg, des Sangiacsbegs & des autres Officiers qui font ordinairement	2500

Et ainsi la Milice entretenue de ce Pays-là peut être de 32700. ou 33000. hommes.

Outre cette Milice de Romanie, il y en a une autre sorte, qu'on appelle Jureghian ou Juraclet; ceux, qui la composent, posédent leurs Terres en fief de pere en fils, & sont environ 1294. Familles. Il y en a encore une autre sorte dans la Province de Dobtidge, qu'on appella Ogiaks; ceux-là sont environ 400. maisons. Il y en a de la même espéce 200. maisons dans la Province de Kizilgé, & dans celle de Tehirmen 351. Cingani; c'est une espéce d'Egyptiens, & dans Vizé 170. Ainsi le nombre des Ogiaks peut aller jusqu'à 4721., ou au plus à cinq mille. Ceux-là sont obligez de prendre cinq personnes de 30. qu'on appelle Akingi, ou Volontaires, & qui se joignent avec les Tartares pour faire des courses dans la Pologne & ailleurs; & ainsi ils se relevent tous les ans. Ceux qui demeurent au logis sont appellez Jamxe, & ne sont point obligez de servir en personne, lorsque le Grand-Seigneur les veut employer; mais pour chaque somme de cinq mille Alpres qu'ils posédent de revenu des Terres du Grand-Seigneur, ils doivent fournir un homme, qui est obligé de servir, outre ceux qui accompagnent les Tartares dans leurs courses cette année-là. Le principal office de ceux-là, est d'accompagner l'Artillerie, le Bagage, & les Provisions de l'Armée. On les occupe aussi à nettoyer les Chemins, & à raccommoder les Ponts pour faciliter le passage des Troupes. Il y a aussi de certaines Familles de Bulgariens, qui sont destinées au même service, & à porter du foin, ou à couper de l'herbe pour les Chevaux, selon la saison de l'année. Le nombre des Zaims & des Timariots dans les Gouvernemens des Beglerbegs de Bude, de Temiswar, & de Bosnie, ne se trouve point marqué exactement dans les Registres du Grand-Seigneur; mais selon le rapport de ceux qui en sont bien informez, cette Milice des Frontiéres de l'Empire, qu'on appelle Serhadli, ne fait pas moins de 70000. hommes, qui sont payez du revenu des Sangiacs de ces Pays. Mais quoique la Milice de Bude ne soit pas comptise dans les ancien Registres de Constantinople, parce que ce Gouvernement, à cause de sa vaste étendue & de son grand revenu, passe comme pour une Principauté indépendante; néanmoins on ne laisse pas de tenir dans Bude même un Registre exact de toutes les forces qu'on en peut tirer. Cela se fait avec d'autant plus de soin, que les Turcs regardent ce Gouvernement comme un des plus considérables de l'Empire, à cause qu'il est comme la Clef de la Hongrie. Pendant que j'y étois, il y avoit, comme je l'appris des Officiers les mieux informez, le nombre que voici, qui se rapporte precisement à celui que je viens de remarquer. Douze mille Janissaires: quinze cens Spahis: deux mille deux cens Zaims & Timariots; dix-huit cens Azapes qui sont les moindres Soldats. Dans le Château de Bude, douze cens: dix-neuf cens Gebegis ou Armuriers: cinq cens à la garde de la Porte appellée Coutchoue Capi: cinq cens Cannoniers: trois cens Martolois, qui sont une espèce de Fantassins: deux cens quatre-vingt Soldats pour garder le Magazin des poudres: trois mille Soldats qui servent le Bacha; cela fait en tout 25180. à quoi si on ajoute la Milice de Bosnie, & des autres Provinces de l'Esclavonie, & celle qui est le long des Frontiéres, dont l'étendue est de 800. lieues Angloises ou environ, le nombre ne pourra pas aller à moins de 70000. combattans. Mais on ne parle ici que des Zaims & des Timariots, dont le nombre peut aller à 10948. Zaims, & à 72436. Timariots, qui font en tout 83380., selon la moindre estimation, & qui peut être aisément plus grand d'un tiers, outre la Milice du Grand Caire, & les autres ordres de Soldats, dont on parlera aux Chapitres suivans.

Ces partages & ces divisions furent faites autrefois par Soliman *le Magnifique* comme un des meilleurs moyens de tenir en ordre la Milice, qui est le plus puissant appuy de l'Empire des Ottomans. Mais comme avec le tems la corruption se glisse par-tout, l'avarice & l'ambition des Officiers ont trouvé le moyen d'apporter quelque altération dans ce bel ordre, & les Beglerbegs, les Bachas & les Tresoriers, au lieu de donner des recompenses aux Soldats, selon

leur

leur merite & leurs services, réservent ces Ziamets & ces Timars pour récompenser leurs domestiques, & pour en tirer divers services. Les Seigneurs qui demeurent à Constantinople, ou proche de la Mer, obligent ces domestiques à entretenir les Bâteaux qui apportent les provisions nécessairea pour leur maison. Ceux qui demeurent dans des lieux plus éloignez de la Mer s'accommodent avec le Tresorier des Soldats, & sans avoir égard aux véritables héritiers, mettent en vente le revenu des Fermes, & le donnent à ceux qui en offrent le plus. De sorte que dans le tems de la moisson le Bacha envoye ses Officiers pour recevoir les droits de ces pauvres Timariots, ce qui se fait avec une si grande violence, qu'il nait une infinité de procés de ces exactions. Mais comme ils se passent tous devant des Juges interessez, la Sentence est toujours prononcée en faveur de celui qui a le plus de pouvoir & le plus d'argent. Le calcul qu'on vient de faire des Zaims & des Timariots, est le plus raisonnable qu'on peut faire; mais comme il est fait sur la plus basse estimation, on peut dire, en ajoutant quelque chose aux 83380, que cette Milice va jusqu'à cent mille combattans, qui est, à ce qu'on dit, le plus grand nombre qu'on puisse mettre ensemble.

Comme les Loix Civiles sont partie de la Religion parmi les Turcs [1], & ne composent qu'un corps avec elle, on ne peut parler des unes sans parler de l'autre. Les Turcs se persuadent que leurs Loix Civiles, leur ayant été données par leur Prophête, aussi bien que les Préceptes de leur Religion, elles viennent également de Dieu, & qu'ils sont également obligez à y obeïr. Tout le monde sait que la Loi des Turcs a été composée par Mahomet, & que c'est delà que sa Religion a été appellée *Mahométisme*. Les Cérémonies, la Doctrine, & les Loix de la Religion des Turcs, sont renfermées dans trois Livres qu'on peut appeller proprement le Code & les Pandectes de la Religion des Mahométans. Le premier est l'*Alcoran*: le second *Assonah*, ou la Tradition avec les sentimens des Sages; le troisiéme comprend les conséquences que l'on en tire. Mahomet a écrit l'Alcoran, & a fait quelques Loix pour le Gouvernement Civil: le reste a été composé par ses quatre premiers Successeurs Abubeker, Omar, Osman, & Aly Les Califes de Babylone & d'Egypte ont aussi été des Docteurs & des Interprêtes de la Loi de Mahomet, & leurs décisions étoient regardées comme d'autorité divine; mais l'opinion que l'on avoit de leur autorité infaillible s'étant perdue avec leur puissance temporelle, elle a été transportée au *Mufti*. Cependant quoiqu'il y ait une grande diversité entre les Docteurs dans l'explication de leur Loi, quiconque néanmoins observe les cinq Articles fondamentaux de leur Religion est regardé en Turquie comme véritable fidèle. Le premier de ces Articles regarde la pureté extérieure de leur corps & de leurs habits: le second consiste à faire leurs priéres cinq fois le jour: le troisiéme oblige à jeûner le mois de Ramazan: le quatriéme ordonne de donner de bonne foi la *Zecat*, c'est-à-dire l'Aumône: le cinquiéme oblige à faire le voyage de la Mecque, quand la chose est possible; mais ils n'ont qu'un seul Article de Foi, qu'ils doivent croire, savoir *Qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & que Mahomet est son Prophête*. Les autres Cérémonies, comme la Circoncision, l'observation du Vendredi pour un jour de dévotion, l'abstinence de la chair de Pourceau & du sang des Animaux, ne sont pas comprises dans les cinq principaux Articles & n'ont été commandées que pour servir de marques & de preuve de l'obeïssance des hommes dans les choses les plus nécessaires de la Loi.

[1] Ibid. t. 2. l. 2. c.

Le Mufti est le Chef principal de la Religion des Turcs, & l'Oracle de tous les doutes, & de toutes les difficultez qui peuvent naître sur l'explication de leur Loi. Il est extrêmement considéré, & les Turcs ont tout le respect imaginable pour sa personne. Son Election dépend absolument de la volonté du Grand-Seigneur, qui choisit toujours pour cet Office un homme de grand savoir, d'une probité reconnue, & d'une austérité exemplaire pour les mœurs. Son autorité est si grande, que le Grand-Seigneur même ne le contredit jamais, & ne s'oppose à aucune des Sentences qu'il a prononcées. Sa puissance ne s'étend pas néanmoins jusqu'à contraindre dans les affaires d'Etat & dans les causes Civiles & Criminelles. Il se contente de dire son sentiment, & d'employer des raisons pour l'appuyer. Il les donne par écrit, après que la question lui a été proposée en peu de mots aussi par écrit; & il se contente d'écrire au bas un *oui*, un *non*, & cela s'appelle *Fetfa*: après quoi il ajoute ces mots: *Dieu fait ce qui est meilleur*. Lorsque ce papier est porté au *Cadi* ou Juge, il y conforme toujours son jugement; & par ce moyen les Procez de la plus grande importance sont terminez dans une heure. La Sentence s'exécute, sans délai, & sans appel. Pour ce qui regarde les affaires d'Etat, le Sultan lui demande son avis sur les choses les plus importantes, comme lorsqu'il veut faire mourir quelque personne considérable, ou lorsqu'il s'agit de faire la Paix ou la Guerre; ce ce qu'il fait pour paroître plus équitable & plus dévot, ou pour obliger son Peuple à lui rendre une obeïssance plus volontaire. Si le Grand-Seigneur consulte le Mufti sur des choses que celui-ci ne peut décider en bonne conscience comme le Souverain le souhaiteroit, il arrive alors du retardement & du desordre dans les affaires. Dans ce cas le Mufti est privé de sa Charge. On établit un autre Oracle qui puisse résoudre les difficultez d'une maniére plus conforme aux intentions du Sultan. S'il ne le fait pas, il perd son Office comme le premier; & il en arrive de même de tous les autres jusqu'à ce qu'il s'en rencontre quelqu'un dont les réponses s'accommodent aux desseins & aux interêts de son Prince. Cette Charge étoit beaucoup plus considérable autrefois qu'elle ne l'est présentement. On n'entreprenoit aucune guerre, ni aucune affaire considérable, sans avoir auparavant consulté cet Oracle; mais aujourd'hui on est beaucoup plus réservé à cet égard. On le consulte quelquefois pour la forme. Mais la maniére d'agir la plus commune, est que le Grand-Visir se contentant de sa capacité décide lui-même les affaires, & exécute même souvent ce qu'il a résolu, après quoi il demande l'approbation du Mufti & le sens de la Loi. Alors le Mufti a un vaste champ pour trouver des interpretations; car c'est une maxime reçue que leur Loi s'accommode aux tems & aux conjonctures.

Après la Charge de Mufti, celle de *Cadiflesker*, ou Juge de la Milice, & que l'on appelle autrement Juge-Avocat, est la plus considérable. Quoique l'Etymologie de *Cadislesker* semble restraindre cette Charge aux Soldats, elle ne laisse pas pourtant de s'étendre généralement sur toutes sortes de personnes, & les Cadileskers peuvent connoître de toutes sortes de causes & juger toutes sortes de procès. Mais comme les Soldats ont le privilège de ne pouvoir être soumis qu'à leurs Officiers, il faut que les Juges qui connoissent de leurs différends soient établis Juges de l'Armée, avant que de pouvoir exercer aucune Jurisdiction sur eux. Cette Charge est un degré à celle de Mufti; & il faut nécessairement avoir exercé la Charge de Cadislesker avec approbation, avant que de pouvoir être élevé à celle de Souverain Pontife.

La Charge de Molla est ensuite la plus considérable. Il y a de deux sortes de Mollas, les uns ont trois cens Aspres de pension par jour, & les autres cinq cens; car on les distingue par cette différence de gages. Les Mollas de trois cens

Af-

Aspres sont les principaux Juges des petites Provinces & commandent aux Cadis des Villes pauvres & de peu de considération. Ceux de cinq cens Aspres exercent leur Jurisdiction sur une Province entiére de *Beglerbeg*, & ont sous eux les Cadis de toutes les Places riches & considérables qui dépendent de leur Gouvernement. Ceux-ci sont souvent élevez à la Charge de Mufti, mais ils n'y montent que par plusieurs degrez; & il faut qu'ils ayent auparavant exercé leur Charge dans quelqu'une des Villes qui ont autrefois servi de Siège à l'Empire. Ils sont donc premiérement Mollas de Pruse: après ils le sont d'Andrinople: ils deviennent ensuite Cadisleskers; & lorsque la Charge de Mufti est vacante on les y appelle.

Les *Imams* ou Prêtres de Paroisse doivent être assez instruits pour pouvoir lire dans l' Alcoran; & il faut que leur conduite soit irréprochable pour être appellez à cette Charge. Il faut encore qu'ils ayent été du nombre de ceux qui ont accoutumé d'appeller le Peuple à la Priére du haut du Clocher & qu'on nomme *Moveddins* ou *Movezzins*. La fonction des Imams consiste à appeller le Peuple aux Priéres & à lui servir de guides dans les Mosquées aux heures prescrites. Ils sont aussi obligez de lire tous les Vendredis des Sentences ou des Versets de l'Alcoran. Il y en a peu qui osent entreprendre de prêcher, à moins qu'ils n'ayent bien de la vanité ou qu'ils ne croyent avoir bien du talent. Ils laissent ce soin aux *Scheichs*, & à ceux qui font profession de prêcher, & qui passent ordinairement leur vie dans les Monastères. Le Mufti n'a point de Jurisdiction sur les Imams, pour ce qui regarde le Gouvernement de leur Paroisse; car il n'y a à cet égard-là nulle supériorité, nulle Hiérarchie entre eux, chacun étant indépendant, & absolu dans sa Paroisse; mais ils sont sujets aux Magistrats dans les causes civiles & criminelles. Les gens d'Eglise & les Jurisconsultes sont en grande considération parmi les Turcs; comme il paroît par les titres que leur donne le Sultan, lorsqu'il leur écrit pour leur envoyer ses ordres; car il a coutume de mettre ces mots au haut de ses Lettres *Vous qui êtes la gloire des Juges & des Hommes sages, & les profonds Tresors de l' Eloquence & de l'excellence, votre sagesse, & votre capacité puissent être augmentées.*

On peut mettre les Emirs, qu'on appelle autrement *Enlad Rasoul*, au nombre des Ecclésiastiques, parce qu'ils sont de la race de Mahomet. Pour marque de cette illustre origine, ils portent le *Turban verd*, qui est la couleur de ce prétendu Prophête. La vénération que les Turcs ont pour le Sang de cet Imposteur a engagé les Magistrats à accorder de grands Privilèges à ces Emirs. Ils ont un Supérieur qu' on appelle *Nakib-Escheref*, qui a ses Sergens & ses Officiers & qui est si absolu sur les Emirs, qu'il a pouvoir de vie & de mort sur eux. Quoiqu'il y en ait peu d'entre eux qui puissent prouver clairement qu'ils descendent de Mahomet, ceux néanmoins qui peuvent tant soit peu prétendre à cet avantage, trouvent souvent du secours pour prouver leur généalogie; & lorsque le *Nakib* souhaite favoriser quelqu'un, ou qu'il a dessein d'acquérir un nouveau Sujet, il lui donne un arbre généalogique, qui prouve qu'il est des descendans du Prophête; & personne alors ne peut en douter. Le deusième Officier s'appelle Alemdar & porte l'Enseigne verte de Mahomet, lorsque le Grand Seigneur se montre en public.

C'est une opinion commune que les Turcs ont dans leur Religion soixante & douze Sectes; & il y a même apparence qu'il s'en trouveroit davantage si l'on connoissoit parfaitement les divers sentimens des Auteurs, qui sont en crédit & qui ont des Sectateurs parmi eux. Mais il y a deux grandes Sectes qui divisent les Mahométans & qui les obligent à se haïr mutuellement les uns les autres; savoir celle qui est suivie par les Turcs, & celle qui est reçue parmi les Persans. Il est vrai que l'interêt des Princes qui les gouvernent & la différente éducation de ces Peuples contribuent beaucoup à entretenir la division & l'animosité que la diversité de leurs opinions a fait naître parmi eux. La Secte des Turcs tient *Mahomet* pour le plus considérable & pour le dernier des Prophêtes. Celle des Perses estime qu' *Aly* lui doit être préféré; car quoiqu'il ait été son Disciple, & qu'il lui ait enfin succédé, ils croyent neanmoins qu'il a eu de plus fréquentes & de plus considérables inspirations que Mahomet, & que les interprétations qu'il donne à l' Alcoran doivent passer pour très-parfaites, & pour divines. Les Turcs reprochent aux Persans qu'ils ont corrompu l' Alcoran, qu' ils ont changé des mots, & qu' ils ont mal placé les virgules: d' autre part les Persans s'éloignent autant qu'ils peuvent des Cérémonies des Turcs, & de leur Doctrine, & rejettent ces trois grands Docteurs de la Loi de Mahomet; savoir Abu-Beker, Othman, & Omar, comme des usurpateurs de l' autorité souveraine.

Presque tout le monde sait que la Religion des Turcs est un ridicule composé de la Religion Chrétienne & de celle des Juifs; & il n'y a pas de doute que leurs Monastères ont été formez sur le modèle de ceux des Chrétiens; & que c'est à leur imitation que ces Infidèles ont introduit diverses sortes de Religieux chez eux. La plûpart de ces Religieux s'attachent à une austérité de vie & à des mortifications extraordinaires. Ils font profession d'être pauvres & de renoncer aux délices du Monde pour imiter la dévotion des Chrétiens, qui vivoient il y a mille ans. Il est vrai que ce sont de mauvais Singes; & l'on peut dire d'eux que ce sont des portraits qui n'ont presque nulle ressemblance avec leurs originaux. Les Docteurs Mahométans assûrent que leurs Monastères & les ordres de leurs Religieux sont aussi anciens que Mahomet, & que c'est de lui qu'Aly a reçu les instructions de tout ce qui regarde leurs Règles & leur Discipline. Mais l'Histoire des Turcs, ni les autres Mémoires ou Monumens que nous avons ne font aucune mention de ces Monastères, que depuis quatre cens ans ou environ, sous l'Empire d' Orcanes qui a été le second Empereur des Turcs; & c'est à lui qu'il semble qu'on doit en attribuer la fondation. Quoi qu'il en soit, les premiers Mahométans qui ont établi des Règles & des Préceptes pour ces Religieux sont *Chalwetti* & *Nakschibendi*. Les Turcs les tiennent après Mahomet pour les deux sources d'où sont sortis les Ordres qui suivent.

De Chalvvetti sont sortis:	Les *Nimetulahites*,	De *Nimetulah*,	Fondateurs de ces Ordres:
	Les *Cadrites*,	De *Cadri*,	
	Les *Calenders*,	De *Calender*,	
	Les *Edhemites*,	D'*Edhem*,	
	Les *Hizrevites*,	De *Hizr*,	
	Les *Bectaschites*.	De *Bectasch*.	
De Naaschibendi sont sortis:	Les *Ebrbuharites*,	D'*Ebrbuhar*,	Fondateurs de ces Ordres.
	Les *Mevelavites*.	De *Mevelava*.	

TA-

TABLE DE LA TURQUIE

PAR SAMSON.

- L'Empire des Turcs comprend
  - En Europa les Provinces de
    - Romanie,
    - Bulgarie,
    - Bessarabie,
    - Podolie en partie,
    - Servie,
    - Hongrie,
    - Croatie,
    - Bosnie,
    - Dalmatie,
    - Albanie,
    - Macédoine,
    - Thessalie,
    - Epire,
    - Achaïe,
    - Pèloponnèse.
  - En Asie les Provinces de
    - Anatolie,
    - Turcomanie,
    - Dierbeck,
    - Syrie,
    - Arabie en partie.
  - En Afrique les Provinces de
    - Egypte,
    - Coste d'Habce,
    - Barca.
  - Plusieurs Isles dont les plus considérables
    - Près de l'Europe sont
      - Candie,
      - Négrepont,
      - Les Cyclades.
    - Près de l'Asie sont
      - Metelio,
      - Scio,
      - Rhodes,
      - Cypres.
  - Les Tributaires, les plus considérables sont
    - En Europe les Principautez de
      - Transylvanie,
      - Moldavie,
      - Valaquie,
      - Petite Tartarie,
      - La République de Raguse.
    - En Afrique les Royaumes de
      - Tripoli,
      - Tunis,
      - Alger.

- La Turquie en Europe comprend
  - Vers le Septentrion
    - La Romania
      - Constantinopoli,
      - Andrinopoli,
      - Philippopoli,
      - Trajanopoli,
      - Kirchisse,
      - Bulzier,
      - Sélivrée,
      - Gallipoli.
    - La Bulgaria
      - Sophia,
      - Silistria,
      - Nicopoli,
      - Giustendil,
      - Viddin,
      - Uscopia.
    - La Bessarabie
      - Tekin,
      - Kilia,
      - Oczakow.
    - La Podolie en partie
      - Kamieniek.
    - La Servie
      - Belgrade,
      - Semendria,
      - Iswornick,
      - Orack,
      - Pistremo.
    - (untitled group)
      - Buda,
      - Temeswar,
      - Gran,
      - Newhausel,
      - Agria,
      - Kanysia,
      - Stulweissenburg,
      - Koppan,
    - La Hongrie en partie
      - Symonthorna,
      - Petsch,
      - Zygeth,
      - Posega,
      - Szerem,
      - Zolnock,
      - Chonad,
      - Waradio,
      - Gyula,
      - Vilaoswar.
    - La Croatia en partie
      - Wihits.
    - La Bosnia
      - Bagoialuch,
      - Jaicza,
      - Saraio,
      - Warbozain.
    - La Dalmatie
      - Narenza,
      - Castel Nuovo,
      - Dolcigno.
  - Vers le Midi
    - L'Albanie
      - Durazzo,
      - La Valona,
      - Duccagioi,
      - Alesvin,
      - Ocrida,
      - Elbassan.
    - La Macédoine
      - Salonichi,
      - Cavala,
      - Contessa,
      - Ajomama,
      - Zucbria.
    - La Thessalie
      - Tricala,
      - Larissa,
      - Demetriada,
      - L'Armiro,
      - Zeiton.
    - L'Epire
      - Preueza,
      - Perga,
      - Larta,
      - Canina,
      - Chimera.
    - L'Achaie
      - Lepante,
      - Setines,
      - Delphi,
      - Corone,
      - Megra,
      - Sta. Maura.
    - La Morée, ou Péloponnèse
      - Misistra,
      - Napoli,
      - Matuasia,
      - Coranto,
      - Argo,
      - Patra,
      - Clarenza,
      - Arcadia,
      - Navarino,
      - Coron,
      - Maina,
      - Colochina,
      - Belvedere.

- Chiutaje,
- Angouri,
- Swas,
- Torrabosan,
- Marasch,
- Malatiyah,
- Cogoi,
- Borsa,
- Cizico,
- Marmora,
- Jsmir,
- Efesn,

Mi-

- La Turquie en Asie se divise en
  - L'Anatolie où sont: Milet, Sardes, Apanis, Halicarnasse, Patera, Satalia, Tarasus, Caisairiyah, Simiso, Amasia, Camch, Sinopoli, Nicomidia, Heraclia.
  - La Turcomanie qui comprend
    - La Turcomanie: Erzerum, Achlat, Ertzis, Addrzis.
    - Le Curdistan: Wan, Bitlis, Manuscute.
  - Le Diarbeck où sont
    - Le Diarbeck: Sanjar, Asanchiuf, Caramid, Merdin, Orpha, Nasibin, Harran, Racca, Alchabur.
    - L'Arzerum: Mosul, Tecrit, Schiaherrisur, Scherb.
    - L'Yerack: Bagdet, Wasit, Kufa, Bassora, Quorna.
  - La Sorie comprend
    - La Soria, ou Soristan: Alep, Samosat, Alexandrette, Antachia, Hamath, Hems, Tayd, Laudichia.
    - La Phénicie: Damas, Tripoli, Bayrut, Sayd, Sor, Acre, Giblet.
    - La Terre-Sainte: Jérusalem, Gazera, Naplouze, Samarie, Caisariyah, Tabariyah, Jaffa.
  - Dans la Partie d'Arabie qui appartient au Turc, sont: Aden, Zidden, Zibit, Laghi, Mocca, Elcatif, Labsa, Ahsa.
- La Turquie en Afrique comprend
  - L'Egypte: Alexandria, Damiette, Rosette, Tenexa, Faramida, Bourles, Cassir, Suez, Buge, Zibid, Dacati, Grodel. Cairo, Said, Mansoura, Giza, Fium, Benesuef, Azintha, Manselout, Minin, Chana, Girgin.
  - Le Barca: Barca, Cairean, Tolometa, Bonandrea, Alberton, Roxa, Trabuch, Salona, Patriarcha.
  - La Côte d'Habex: Suaquem, Ercoco.
- Les Isles les plus considérables de la Turquie sont
  - Près de l'Europe
    - L'Isle de Candie: Candia, Canea, Rettimo, Settia.
    - L'Isle de Négrepont: Négrepont.
    - Les Isles Cyclades dont les plus considérables sont
      - Nacsia: Nacsia,
      - Milo: Milo.
      - Andro: . . . . . .
      - Serine: . . . . . .
    - L'Isle de Sciro: Sciro.
    - L'Isle de Stalimène: Stalimène.
  - Près de l'Asie
    - L'Isle de Matalin: Metelino.
    - L'Isle de Scio: Scio.
    - L'Isle de Samo: Samo.
    - L'Isle de Lango: Lango.
    - L'Isle de Stampalia: Stampalia.
    - L'Isle de Rhodes: Rhodes.
    - L'Isle de Cypre: Nicosia, Famagosta, Baptlo.
- Transilvanie: Clausenburg, Weissenburg, Hermanstat, Cronstat, Kysdi, Vsuarhel, Megies, Nosenstat, Neumarck, Zatmarbania, Schespierg.
- Valaquie: Tarwis, Braislow, Ermstat, Rebnick. Jolonice, Dambrouitza, Ris,

Les Tributaires les plus considérables sont

- En Europe les Principautés de
  - (continued) Buchoresk, Brackilaw.
  - Moldavie: Soczoura, Choctzyn, Stepanoste, Laputzna, Trescort, Romauiwasar, Jalas.
  - La Petite Tartarie: Capha, Baciesaray, Sultanlavay, Or ala Perecop, Grimenda, Karasu, Koselow, Topetorkun, Baluclawa, Pautico, Kerki, Kiderleri.
  - La République de Raguse: Raguse.
- En Afrique les Royaumes de
  - Tripoli: Tripoli, Lebeda, Colbeue, Capes, el Hama, Gerbi, Zedico, Rufakarra, Subeico.
  - Tunis: Tunis, Biserte, el Madia, Hammametha, Cairoan, Bejja, Urbs, Suffes, Caffa.
  - Alger: Alger, Telensin, Tenes, Buge, Constantine, Bonê, Tebesse, Tabarca, Girgel, Serfel, Marsalquibir, Mastagant, Meliana, Labez.

TURRENA AUGUSTALIS, Ville d'Italie, dans la Toscane, selon Ortelius [1] qui cite les prétendues Origines de Caton. Il ajoute que cette Ville est nommée *Burnta* par Leander.

[1] Thesaur.

TURREBLANDENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène. Son Evêque est nommé Paulus *Turreblandinus*, dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & Maximinus *Episcopus Turreblandensis* dans la Conférence de Carthage [2]. Datianus *Episcopus Ecclesiæ Turreblandis* souscrivit la Lettre Synodique des Evêques de la Byzacène dans la Concile de Latran, sous le Pape Martin.

[2] num. 228.

TURRE-TAMALLUMENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène. Son Evêque est nommé Sabratius, dans la Notice des Evêchez d'Afrique, aussi-bien que dans la Conférence de Carthage [3]. Il y avoit en Afrique deux Villes appellées *Tamalluma*, comme on le voit dans la Notice: l'une étoit dans la Byzacène & l'autre dans la Mauritanie Sitifense. La premiére se nommoit ordinairement *Turre-Mallumensis*. Elle étoit située aux confins de la Byzacène & de la Province de Tripoli.

[3] num. 126.

TURRES. Voyez au mot Au les Articles Au-Turres.

TURRES-ANNIBALIS, Pline [4] connoît deux Lieux de ce nom, l'un en Espagne l'autre en Afrique. Tite-Live [5] nous apprend que le dernier de ces Lieux étoit entre Acholla & Thapsus.

[4] Lib. 2. c. 71.

[5] Lib. 33. c. 48.

TURRES-ALBÆ, Lieu de la Lusitanie; Ptolomée [6] le donne aux Peuples *Celtici*.

[6] Lib. 2 c. 5.

TURRES AURELIANÆ [7], Lieu d'Italie sur la route d'*Odrontum* à *Aquilonia*, entre *Leonatia* & *Turres Juliana*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à neuf milles du second.

[7] Itin. Hierosolymit.

TURRES-JULIANÆ [8], Lieu d'Italie sur la route d'*Odrontum* à *Aquilonia*, entre *Turres Aureliane* & *Beroes*, à neuf milles du premier de ces Lieux & à onze milles du second.

[8] Ibid.

1. TURRIS. Voyez au mot au les Articles au Turrem & au Turres.

2. TURRIS, Ancienne Ville bâtie par Trajan sur le Danube. L'Empereur Justinien envoya une ambassade aux Antes & aux Sclavons, pour les prier d'aller dans cette ancienne Ville appellée la Toua, selon Procope [9], & qui depuis longtems étoit destituée d'Habitans. Il leur promit de leur donner cette Ville & les Terres qui en dépendoient, & d'entretenir leur amitié par une suite continuelle de presens & de largesses, s'ils se vouloient opposer aux fréquentes irruptions que les Huns faisoient sur les Terres de l'Empire. Ortelius [10] soupçonne sans grande raison que cette Ville pourroit être la même que celle qui est appellée *Turris-Ferrata*, par Eusèbe, Aurelius-Victor & Vopiscus. Voyez plus bas l'Article Turris-Ferrata.

[9] Gothic. L. 3. c. 24.

[10] Thesaur.

3. TURRIS, Lieu ou Ville de la Mœsie: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route du Mont d'Or à Byzance entre *Remisiana* & *Meldia*, à vingt-huit milles du premier de ces Lieux & à trente milles du second. Ortelius [11] croit que ce pourroit être la même Ville que celle que Trajan avoit bâtie. Voyez Turris, N°. 2.

[11] Thesaur.

4. TURRIS, ou Turris Libisonis. Voyez Libisonis-Turris.

1. TURRIS-ALBA, Lieu de Perse, aux environs de la Ville de Suze selon Pline [12].

[12] Lib. 2. c. 106.

TURRIS-ALBA, ou à-Turre-alba, Siège Episcopal d'Afrique selon la Conférence de Carthage [13] où son Evêque est qualifié Verianus *Episcopus à Turre-alba*. C'est peut-être la même chose qu'*Aqua-Albensis* dans la Mauritanie Sitifense.

[13] num. 197.

TURRIS-AUGUSTI, Lieu d'Espagne selon Pomponius Mela [14], qui la met près de la Riviére Sars. Je ne sai pourquoi Ortelius [15] a voulu que Turris-Augusti, & Aræ Sextianæ fussent le même Lieu. Il n'a pas pris garde apparemment que Pomponius Mela connoissoit ces deux Lieux & qu'il les éloignoit fort l'un de l'autre.

[14] Lib. 3. c. 1.

[15] In Verbo, Aræ Sextianæ.

1. TURRIS-CÆSARIS, Lieu d'Italie, dans la Pouille. La Table de Peutinger place ce Lieu entre *Barium* & *Egnatia*, à vingt milles de la premiére de ces Places.

2. TURRIS-CÆSARIS, Lieu de l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin le marque à quinze milles de *Sugut* & à quarante milles de *Cirta*.

TURRIS-CALARNEA, Lieu de la Macédoine: Pomponius Mela le place entre le Fleuve Strymon & le Mont Athos. Ce pourroit être la Ville Calarna d'Etienne le Géographe.

TURRIS-CONCORDIENSIS, ou au-Turres-Concordi: Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, où l'Evêque de ce Siège est appellé Quod-vult-Deus.

TURRIS-CREMATA, nom Latin de Torrequemada. Voyez Torrequemada.

TURRIS-JULII, nom Latin de la Ville de Truxillo. Voyez Taurillo.

TURRIS-FERRATA, Lieu de la Pannonie, aux environs de *Sirmium*. C'est l'endroit où l'Empereur Probus [1] fut assassiné.

[1] Aurel. Victor Epitom. p. 53.

TURRIS-LAPIDEA, Lieu d'Asie: Ptolomée [2] le place chez les Peuples *Sacæ*.

[2] Lib. 6. c. 23.

TURRIS ROTUNDA, ou A-Turre-Rotunda, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie. Son Evêque est nommé Donatus *Episcopus à Turre rotunda* dans la Conférence de Carthage [3]. On croit que cette Ville est celle que Ptolomée appelle Robunda. La situation convient assez.

[3] num. 208.

TURRIS STRATONIS. Voyez au mot Cesarée l'Article Cesarée de Palestine.

TURRIS SYLLANA, nom Latin de la Ville de Tordesillas. Voyez Tordesillas. Je ne sai si aucun ancien Auteur a connu le Nom de Turris-Syllana.

TURRIS-TAMALLENI, Lieu de l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Tacapa* à la Grande Leptis, entre *Agariaba*, & *Ad Templum*, à trente milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second. C'est apparemment le même Lieu que la Conférence de Carthage appelle Turre-Tamallumensis. Voyez ce mot.

TURRUS, Fleuve d'Italie, dans le Frioul. Pline [4] le nomme au nombre de ceux qui arrosoient la Ville d'Aquilée. Quelques MSS. lisent Tarrus pour Turrus; & Leander dit que le nom moderne est *Turro*.

[4] Lib. 3. c. 18.

TURSAMBICA-TRALAGORRA, Ville de la Gaule, dans la Novempopulanie, selon la Notice des Provinces de la Gaule, où ce mot est corrompu. Au lieu de Tursambica-Tralagorra, une des Notices publiées par Schelstrate porte Civitas Turba ubi Castrum Bigorra, & une autre Notice publiée par le même lit Civitas Turba ubi Castrum Bogoras. On appelloit ainsi l'ancienne Ville de Bigorre. Voyez Bigorre.

TURSAN, Pays de France, dans la Gascogne. Il a les Landes au Nord: le Bas Armagnac à l'Orient; le Bearn au Midi: & le Chalosse au Couchant. Le Tursan est pris par plusieurs Savans pour le Territoire des anciens *Tarusates*. Mr. de Longuerue [5] trouve que cette conjecture n'a aucun fondement que dans la ressemblance des Noms; ce qui est une raison peu considérable. On appelle en Latin ce Pays *Taursanum*; & il a toujours eu les mêmes Vicomtes que ceux de Marsan. Il vint au pouvoir des Seigneurs de Béarn, comme plusieurs autres Vicomtez du Voisinage. Dans le Tursan sont situées la Ville Episcopale d'Aire & celle de St. Sever. Les Evêques d'Aire n'ont pourtant jamais reconnu les Seigneurs du Tursan au temporel; mais seulement les Ducs de Guyenne & de Gascogne & les Rois de France. Le Chalosse est joint au Pays de Tursan.

[5] Descr. de la France, Part. 1. p. 189.

TURSENA, Lieu d'Italie, selon un Fragment de l'Itinérare d'Antonin, qui le place sur la Voye Aurélienne: L'Edition de Bertius porte Tursenum, pour Tursena.

TURSI, Ville d'Italie [6], au Royaume de Naples dans la Basilicate, près du Sino, environ à huit milles de l'Embouchure de ce Fleuve dans le Golphe de Tarente, en Latin *Tursia* [7]. On transféra dans cette Ville, l'an 1546. l'Evêché d'Anglona, qui en est à douze milles. Tursi a titre de Duché. Son terroir est bon & produit abondamment de l'Huile, de l'Anis, de la Coriandre, du Safran & du Coton.

[6] Magin, Carte de la Basilicate.

[7] Commanville Table des Evêchez.

TURTA [8], nom d'un Lieu, dont il est parlé dans les prétendues Origines de Caton.

[8] Ortelii Thes.

TURTI, Turtutani, & Turtutania. Voyez Turdetani.

TURUDENSIS, ou peut être Turusensis, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Dans la Conférence de Carthage [9] Venustus est qualifié *Episcopus Plebis Turudensis*.

[9] num. 126.

TURULIS, Fleuve de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [10] marque son Embouchure dans le Pays des Edetains entre l'Embouchure du *Pallantia* & la Ville *Dianium*.

[10] Lib. 2. c. 6.

TURULLUS, Ville de Thrace selon Suidas. Ortelius [11] croit que c'est le *Tzurulum* de Cédrène.

[11] Thesaur.

TURUM, Ville du Norique: L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de *Pons-Oeni*, à un lieu nommé *ad Castra*, entre *Pons-Oeni* & *Jovisura* à quarante-quatre milles du premier de ces Lieux & à soixante-quatre milles du second.

TURUNTUS, Fleuve de la Sarmatie Européenne, selon Ptolomée [12] qui marque son Embouchure entre celle du *Rubon* & celle du *Chersinus*. Cellarius [13] croit que c'est aujourd'hui la Riviére de Nerva, appellée Weliko par les Moscovites.

[12] Lib. 3. c. 5.

[13] Geogr. Ant. L. 2. c. 6.

TURUPII, Peuple de la Gaule Lyonnoise, sur le bord de la Loire: Ptolomée [14] leur donne la Ville de *Cæsarodunum*. La plûpart des Exemplaires au lieu de Turupii lisent Turoni. Voyez Turoni & Cæsarodunum.

[14] Lib. 2. c. 8.

TURUPTIANA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [15] la marque dans le Pays des *Callaici-Lucensii*.

[15] Lib. 2. c. 6.

TURUSENSIS. Voyez Turudensis.

TURUSITANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Son Evêque est nommé Serotinus *Episcopus Plebis Turuzitana* dans la Conférence de Carthage [16]. Il ne faut pas confondre cette Ville Turuzus, avec celle de Tuzuru, dont la même Conférence de Carthage [17] dit qu'Aptus étoit Evêque.

[16] num. 133.

[17] num. 157.

TURY, Bourg de France [18], dans la Normandie, dans la partie Occidentale de la Campagne de Caen, sur un petit Ruisseau qui se jette dans l'Orne au-dessous de ce Bourg, environ à cinq lieues communes de France au Midi de Caen. Ce Bourg qui avoit le titre de Marquisat [19], fut érigé en Duché sous le nom d'Harcourt, en faveur de Henri d'Harcourt le 19. de Mars 1701. & en Pairie le 9. d'Aout 1719. en faveur du même Henri d'Harcourt, Duc, Pair & Maréchal de France.

[18] De l'Isle, Atlas.

[19] Piganiol, Desc. de la France, t. 5. p. 136.

TURZO, Ville de l'Afrique propre. Elle est comptée par Ptolomée [20] au nombre des Villes qui sont au Midi d'Adrumete. Quelques Exemplaires portent Turza pour Turzo.

[20] Lib. 4. c. 3.

TUSCA, Fleuve d'Afrique, aux confins de la Numidie selon Pline [21]. Le nom moderne est *Guad il barbar* selon Jean Léon. Ce Fleuve séparoit la Numidie de l'Afrique propre, où commence aujourd'hui l'Etat de Tunis.

[21] Lib. 5. c. 3.

TUSCAMIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Césariense. La Notice des Evêchez de cette Province appelle l'Evêque de cette Province Maximus.

TUSCANIENSES, Peuples d'Italie, dans l'Etrurie, selon Pline [22]. On croit qu'ils habitoient dans le Lieu presentement nommé Toscanella au Duché de Castro.

[22] Lib 3. c. 5.

1. TUSCI, Peuples de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [23] dit qu'ils habitoient entre le Mont Caucase & les Monts Cérauniens. Il y en a qui voudroient lire Turci au lieu de Tusci. Ils prétendent que ce sont les Turcæ de Pline.

[23] Lib. 5. c. 9.

2. TUSCI, Pline [24] nomme ainsi la Maison de Campagne qu'il avoit dans la Toscane. Elle étoit vers la source du Tibre. Cluvier la place à la gauche de ce Fleuve: mais il semble que le nom de *Tusci*, veut dire qu'elle étoit dans la Toscane; par conséquent elle devoit être à la droite du Fleuve qui faisoit la borne de la Toscane de ce côté-là.

[24] Lib. 5. Epist. 6.

3. TUSCI & Tuscia. Voyez Hetrurie.

TUSCULUM, Ville d'Italie, dans le Latium, au Nord de la Ville d'Albe, sur une Colline selon Strabon [1]; ce qui a fait qu'Horace lui a donné le surnom de *Supernum*:

. . . superni villa candens Tusculi.

Les Masures de Tusculum, selon Mr. Spon [2], sont à deux milles de Frescati ou Frascati, au-dessus de la Montagne. On y voit des ruïnes peu considérables, & un Bâtiment presque entier au dessus du grand chemin appellé *le Chemin vieux*. La Tradition assûre que ce Bâtiment étoit la Maison de Cicéron. C'est une des plus belles vûes qui soient au voisinage de Rome; car on est à la cime de la Montagne, & l'on découvre delà Castel-Gandolphe, le Lac d'Albano, la Mer & toute la Campagne de Rome. Cellarius [3] ne convient pas avec Mr. Spon sur la situation de *Tusculum*. Il ne veut pas que cette Ville ait été au-dessus de la Montagne, parce que les Masures que l'on y voit sont plutôt celles d'une Maison de Campagne que celles d'une Ville; Remarque qu'il dit avoir été faite par Holsten. Il ajoute qu'il est bien plus naturel de dire que la Ville de *Tusculum* étoit dans le Lieu même où est aujourd'hui *Frascati*.

1 lib. 5.
2 Voyage d'Italie, Liv. 1.
3 Geogr. Ant. lib. 2. c. 9.

La plûpart des Grecs ne font le nom de cette Ville que de deux syllabes: Strabon & Plutarque écrivent Τὔσκλον, Denis d'Helicarnasse Τύσκλον, & Etienne le Géographe Τύσκλον. Tous les Latins le font de trois syllabes, TUSCULUM; & Ptolomée a suivi cette Orthographe; car il lit Τύσκουλον. C'étoit un Municipe, auquel Cicéron [4] donne l'épithéte de *clarissimum*. Denis d'Halicarnasse [5] nous apprend que la distance de *Tusculum* à Rome n'étoit pas moindre de cent Stades. Josephe [6] dit la même chose, quoiqu'il paroisse parler plutôt de la Maison de Campagne de Tibére que de la Ville de Tusculum; mais cette Maison de Campagne étoit dans le voisinage de la Ville. Le Territoire des environs est fort agréable, & sa beauté fut cause que les Romains y bâtirent diverses Maisons de plaisance.

4 Pro Fontejo, c. 14.
5 Lib. 10. p. 645.
6 Lib. 22. 5, 8.

TUSCUM, ou THUSCUM-MARE, Pomponius Mela [7] donne ce nom à cette partie de la Mer Méditerranée qui mouille les Côtes de la Toscane; & il l'étend jusque sur les Côtes de Sicile; car il dit que le Fleuve Himera se jette dans la Mer de Toscane: *alio (ore) in Thuscum Mare devenit*. Voyez TYRRHENUM MARE.

7 Lib. 2. c. 7.

TUSCUS. Voyez THUSCUS.

TUSDRITANUM & THUSDRUM. Voyez THYSDRUS.

TUSEY, *Tussiacum*, Lieu de France, dans la Champagne, au Diocèse de Toul. Ce Lieu est une Annexe de Vaucouleurs. Son Eglise est dédiée à Saint Remy. Nos Rois y avoient autrefois un Château, où il s'est tenu un Concile.

TUSIAGAT, Ville de la Mauritanie Césarienne: Elle étoit dans les terres selon Ptolomée [8]. Quelques Exemplaires Latins lisent THUSIATHAT, & d'autres TUSIATATH.

8 Lib. 4. c. 2.

TUSSII. Voyez STURII.

1. TUSO, Fleuve de l'Inde en deçà du Gange, dans lequel il se jette selon Ptolomée [9]. Au lieu de *Tuso* les Exemplaires Latins portent *Soa*; & ce pourroit être le Sonus d'Arrien [10].

9 Lib. 7. c. 1.
10 In Indic.

2. TUSO, Forteresse de la Chine [11] dans la Province de Queicheu, au Département de Sucheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 20'. plus Occidentale que Péking, sous les 27. d. 51'. de Latitude.

11 Atlas Sinens.

TUSSA. Voyez THUSSA.

TUSSÉ, Baronnie de France, dans la Touraine, à trois lieues du Mans; elle a été possédée par une Famille du même nom fondue en celle de Champagne & de Beaumanoir, par le mariage de Jeanne de Tussé avec Baudouin de Champagne, Bailli de Touraine & François de Beaumanoir. La Paroisse contient plus de mille deux cens Habitans. Cette Baronnie appartient aujourd'hui à la Maison de Levardin.

TUTAPUS, Fleuve de l'Inde: Arrien [12] dit que c'est un grand Fleuve qui se perd dans l'Acesinès l'un des Fleuves qui se jettent dans l'Indus.

12 In Indic. num. 4.

TUTATIO, Lieu du Norique: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route d'Aquilée à *Lauriacum*, entre *Gabromagus* & *Ovilabis*, à vingt milles de chacun de ces Lieux.

1. TUTELA, nom Latin de la Ville de Tulle dans le Limousin.

2. TUTELA, Ville d'Espagne, dans la Celtibérie: Martial en parle dans le quatrième Livre de ses Epigrammes [13].

13 Ad Lucium Epig. 55. v. 16.

TUTHOA, Riviére du Péloponnèse dans l'Arcadie. Le Ladon, dit Pausanias [14], reçoit la Riviére de Tuthoa, auprès d'Herée, sur les confins des Thelphusiens; & la Campagne voisine du Confluent des deux Riviéres, s'appelle par excellence *la Plaine*.

14 Lib. 8. c. 25.

TUTIA, Ville de l'Espagne Citérieure. Ce fut selon Florus [15] une des Villes que les Romains reprirent après que Sertorius eut été assassiné, & Parpenna vaincu & livré à Pompée. Plutarque [16] qui écrit TUTTIA dit qu'un des Lieutenans de Sertorius perdit une bataille auprès de cette Ville contre Pompée & Metellus joints ensemble.

15 Lib. 3. c. 22.
16 In Sertorio.

TUTICUM, Ville d'Italie, dans le Pays des Samnites selon Ptolomée [17]. C'est l'AEQUUS-TUTICUS de l'Itinéraire d'Antonin. Voyez AEQUUS-TUTICUS, & EQUUS-TUTICUS.

17 Lib. 3. c. 1.

TUTIENSES, Peuples d'Italie dans le Latium & dans la premiére Région selon Pline [18]. Ortelius [19] soupçonne qu'ils pouvoient tirer leur nom de la Ville EQUUS-TUTICUS.

18 Lib. 3.
19 Thesaur.

TUTILA. Voyez au mot AA, l'Article AA-TUTILA.

TUTING, Montagne de la Chine [20] dans la Province de Huquang, au Territoire de Tegan, quatrième Métropole de la Province, au Nord du Lac Tungmung. Cette Montagne qui est très élevée est presque toute couverte d'Arbres fort épais & très anciens; & dans quelques endroits on voit des Champs très fertiles où l'on seme du Ris.

20 Atlas Sinens.

TUTINI, Peuples d'Italie, dans la Calabre, selon Pline [21].

21 Lib. 3. c. 11.

TUTLINGEN, Ville d'Allemagne, dans la Suabe [22], près du Danube, & du Domaine des Ducs de Wirtenberg. Elle fut entourée de murailles en 1274. Cette Ville appartenoit autrefois aux Seigneurs de Wartenberg. Louïs Abbé de Reichenau de la Maison des Comtes de Phullendorf en Suabe fut tué en 1364. dans l'Eglise de cette Ville par ses propres domestiques.

22 Zeyler, Topogr. Sueviæ, p. 76.

TUTTIA. Voyez TUTIA.

TUTULENSIS. Voyez TAOTULENSIS.

TUTUCURIN, TUTUCORIN, ou TUTUCORY, Ville de la Presqu'Isle de l'Inde [23], sur la Côte de la Pescherie, & la principale ou plutôt l'unique qui soit sur cette Côte, le reste ne consistant qu'en de grosses Bourgades & quelques Villages. De loin on prendroit Tutucurin pour une Ville, ornée de magnifiques Maisons; mais quoiqu'elle soit fort peuplée (car on n'y compte pas moins de cinquante mille Habitans, partie Chrétiens, partie Gentils), on trouve en arrivant qu'elle n'est en rien supérieure aux autres Villes des Indes. Les Hollandois à qui elle appartient y ont fait bâtir une petite Forteresse. Il y a quelques Bâtimens [24] assez élevez dans les deux Isles qui couvrent la Ville, & plusieurs grands Magasins bâtis sur le bord de l'eau qui font un assez bel effet. Le reste n'est presque tout bâti que de palhotes. On remarque que Tutucurin est presque à une égale distance du Cap de Comorin & du passage de Ramanecor. Toute la Cô-

23 Lettres Edif. t. 15. p. 36.
24 Ibid. T. 5. p. 98.

1 Ibid p.80.

Côte de la Pescherie [1] est inabordable aux Vaisseaux d'Europe parce que la Mer y brise terriblement. Il n'y a que Tutucurin où les Navires puissent passer l'Hyver, cette rade étant couverte par deux Isles qui en font la sûreté. La hauteur du Pole à Tutucurin est selon les observations de Pere Noel de 8. d. 52'.

TUTUNCRUS, ou plutôt TUNCRUS; car c'est ainsi que les derniéres Editions lisent ce vers de Sidonius Apollinaris [2];

2 Ad Consentium. Carm. 20. v.246.

Tu Tuncrum, & Vachalim, Visurgin, Albin, &c.

Tuncrus est, à ce qu'il paroît, un Fleuve; mais il seroit difficile d'en donner la position, Sidonius Apollinaris ne l'ayant point marquée. Je ne connois aucun autre Auteur qui fasse mention d'un Fleuve de ce nom.

TUTZIS, Ville d'Egypte: L'Itinéraire d'Antonin la marque entre *Talma* & *Pselcis*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second.

TUVENTE. Quartier des Pays-Bas, dans la Province d'Over-Issel [3], aux confins de la Westphalie. On croit que ce nom de Tuventa vient des Peuples nommez *Tubantes*, dont parlent Tacite & Ptolomée, & qui habitoient dans ce Pays-là. Le Comté de Tuvente fut donné à l'Eglise d'Utrecht & à son Evêque Bernold en 1046. par l'Empereur Henri *le Noir*. Sa Capitale est Oldenzéele, qui étoit déja fondée du tems de cet Empereur, qui donna en 1049. à l'Evêque Bernold le droit d'y tenir Marché toutes les semaines, & cet Empereur appelle ce Lieu *Aldenzele in Pago Tuvent*.

3 Longuerue, Descr. de la France, Part.2. p.33.

TUX, petite Ville d'Allemagne [4], dans l'Archevêché de Mayence. C'est proprement un Corps de Garde avancé pour couvrir les Terres de cet Electorat. Le Poste n'est pas mauvais quoique les Ouvrages ne soient que de terre & en assez mauvais ordre; mais le terrein étant bon par tout il seroit aisé de les rétablir.

4 Corn. Dict. Mém. & Plans Geogr. 1698.

TUXIUM, Ville d'Italie & la Capitale des Samnites selon Plutarque [5]. Il dit que Fabius Fabricianus en pillant cette Ville, en enleva la *Venus Victorieuse* qui y étoit adorée, & la fit porter à Rome. Ortelius [6] croit que ce pourroit être la Ville Tuticum de Ptolomée.

5 Parall. p. 16.

6 Thesaur.

TUXUM, Ville de la Chine [7], au Royaume de Leaotung, dans le Département de Leaoyang, Métropole du Royaume. Elle est de 6. d. 8'. plus Orientale que Péking, sous les 39. d. 56'. de Latitude.

7 Atlas Sinens.

TUY, Ville d'Espagne dans la Galice [8], sur une Montagne, dont le Migno mouille le pied, au-dessous de Salvatierra, avec titre de Cité. Cette Ville qui a de bons remparts & de fortes murailles est munie d'une nombreuse Artillerie. On y tient toujours Garnison, parce que c'est une Place Frontiére opposée à la Ville de Valence en Portugal. Ces deux Villes sont si proches l'une de l'autre, qu'elles peuvent se battre à coups de Canon; & comme les Portuguis prétendent n'avoir rien oublié pour mettre Valence hors d'Insulte, les Espagnols n'ont pas moins travaillé à mettre Tuy en bon état de défense. C'est dans cette derniére Ville que les Milices de la Province ont leur rendez-vous général, lorsqu'on a la guerre avec les Portuguis. L'Evêque de Tuy est Seigneur Spirituel & Temporel, & jouït de quatre mille Ducats de revenu, ou de dix mille selon quelques uns. La Campagne est très-agréable, très-fertile, & très-cultivée. On y voit des Champs, des Jardins, des Vergers & des Vignes qui rapportent d'excellent vin, & généralement on y a toutes les commoditez que l'on peut souhaiter pour la vie; outre que l'air y est fort tempéré.

8 Délices d'Espagne, p.130.

Le B. Pierre Gonçales [9] Dominicain, natif d'Astorga, mourut dans la Ville de Tuy en 1240. son corps y est toujours gardé depuis, & son culte s'y est établi comme dans l'Ordre des Dominiquains.

9 Baillet, Topogr. des Saints, p. 510.

TUZUDRUMES. Voyez THUSORITANUS.

TUZURITANUS, ou TUZIRITANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. Son Evêque est nommé Asselicus dans la Notice des Evêchez d'Afrique, de même que dans la Conférence de Carthage.

TWEDALE, Province de l'Ecosse Méridionale [10], située au Nord de Tiviotdale, & qui prend son nom de la Riviére de Twede, qui la traverse. Elle a environ 28. milles en longueur, sur 18. en largeur. L'air y est assez serein & tempéré. Il y a des Montagnes; mais qui sont verdoyantes, & qui nourrissent une infinité de Brebis, dont la laine est très bonne. Ses Vallées ne sont pas moins fertiles en Bled & en Pâturages. Ses Lacs, & ses Riviéres abondent en poisson de diverses sortes, & celles-ci sur-tout en Saumon, qui est excellent. Le Lac qu'on appelle Westwater Lake est tellement rempli d'anguilles & d'autres poissons au mois d'Août que le nombre prodigieux qui en sort, par une petite Riviére lorsque le Vent d'Ouest régne, renverse quelquefois les petits Bâteaux de ceux qui y vont pour les prendre. *Twedale* donne le titre de Marquis à une Branche de l'ancienne & noble Famille de Hay Comte d'Errol. Les autres principales Familles sont celles de Murray, de Philiphaugh, des Scots, & des Pringles. Péebles, sa Capitale, est située agréablement entre la Twede & le Péebles, & se distingue par ses trois Rues, trois Ponts, trois Eglises, & trois Portes. Le Comté de Gelkirk dans cette Province, est un Pays de Bois & de Montagnes; mais qui produit beaucoup de Pâturages.

10 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p.435.

TWEDE, Riviére qui sépare l'Angleterre de l'Ecosse [11]. Elle se jette dans la Mer auprès de Berwick, sur les Frontiéres d'Ecosse.

11 Ibid. t.2. p. 15.

TWENTHE, en Latin *Tuenta* [12]. On donne ce nom au second des trois Quartiers qui forment la Province d'Over-Issel. On ignore de quelle maniére ce Pays passa sous la puissance des Evêques d'Utrecht. On sait seulement que leur possession étoit fort ancienne, puisqu'il en est parlé dans les Lettres pour la fondation de l'Abbaye des Bénédictins de Hoborst. Il y avoit originairement plusieurs Comtes dans le Pays de Twenthe; mais le principal étoit le Comte de Gore. Il avoit autorité sur les autres, & dans un ancien Catalogue de l'Eglise d'Utrecht il est appellé *Ecclesia Trajectinæ Liber Feudalis & Signifer*.

12 Alting, Notit. German. Inf. Part.2.p.185.

T Y.

TYAKAPPAN, Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane, sur la route que tint Mr. de la Salle pour aller aux Cenis. Ils avoient des chevaux; ils sont voisins des Taraha.

1. TYANA, Ville de la Cappadoce dans la Préfecture Tyanitide selon Ptolomée [13]. Strabon [14] en fait la seule Ville de cette Préfecture. Pline [15] & Arrien [16] connoissent aussi cette Ville. Ce dernier dit qu'on la nommoit THYANA pour THOANA, nom qui lui avoit été donné par Thoas Roi de Chersonnèse Taurique. Cette Ville est principalement connue pour avoir été la Patrie d'Apollonius de Tyane [17]. Dans le Concile d'Ephèse elle est attribuée à la seconde Cappadoce.

13 Lib 5.c.6.

14 Lib. 12. p. 537.

15 Lib. 6. c. 3.

16 Peripl.

17 Philostr. In Vit. Apollonii, L. 1. c. 4.

2. TYANA, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe.

TYANITÆ. Voyez TZANUM.

TYANITIS. Préfecture d'Asie, dans la Cappadoce. Strabon [18] qui la place au pied du Mont *Taurus*, près des Portes Ciliciennes, qui lui facilitoient la communication avec la Cilicie & avec la Syrie; dit qu'on la nommoit aussi *Eusebia ad Taurum*: qu'elle étoit fertile, & consistoit en

18 Lib. 12. p. 537.

Plai-

Plaines pour la plus grande partie. Il ne lui donne qu'une Ville nommée *Tyana*. Voyez ce mot N°, 1. Mais Ptolomée [1] en marque quatre; savoir

Drata, *Bazis*,
Tyana, *Syala*.

1 lib. 5. c. 8.

TYARA, Isle dans laquelle l'Empereur Néron rélégua Musonius, selon Philostrate [2], qui ajoute que cette Isle manquoit d'eau; mais que Musonius y fit la découverte d'une Fontaine. Mais il n'y a pas de doute que *Tyara* est une faute, comme l'a remarqué Juste-Lipse; & il faut lire dans Philostrate *Gyara* au lieu de *Tyara*. C'est de l'Isle de *Gyaros* ou *Gyara* dont il est question. Voyez Gyaros.

2 In Vit. Apollonii, l. 7.

TYBA, Lieu d'Asie au-delà de l'Euphrate. C'est Cicéron [3] qui en parle.

3 lib. 15. Epist. 1.

TYBERIM, ancien nom d'un Lieu de la Syrie, selon Guillaume de Tyr [4] qui dit que de son tems ce Lieu se nommoit Toronum Castrum.

4 lib. 19. c. 3.

TYBIACÆ. Voyez Scythæ.

TYBRESTUS, Ville de l'Arabie: Vibius Sequester qui en parle la met sur le Fleuve Cyrbués.

TYBUR. Voyez Tibur.

TYCHÆUM, Montagne de la Gréce. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit entre la Bœotie & l'Eretrie.

TYCHE. Voyez Syracuse.

TYCOKZIN, Ville de Pologne, dans la Podlaquie [5], sur la Riviére de Narew, entre Surasi & Wizna. Elle est accompagnée d'un beau Château, bien fortifié, environné de Marais, & qui fut bâti par Christophle Viesfolovia Grand-Maréchal du Grand-Duché de Lithuanie. On bat monnoie à Tycokzin.

5 De l'Isle, Atlas. Andr. Cellar. Polon. Descr. p. 602.

TYDE, Lieu fortifié en Espagne, selon Pline [6] & Silius Italicus [7] qui le donnent aux Gravii. Ptolomée [8] écrit Tuoe pour Tyde. Ce Lieu est dans la Galice & se nomme aujourd'hui *Tuy*.

6 lib 4. c. 20. 7 lib. 3. 8 lib. 2. c. 6.

TYDE'E (le Tombeau de). Ce Tombeau étoit dans la Bœotie entre Thèbes & Chalcis. Près du Tombeau de Melanippus, dit Pausanias [9], on voit trois grosses pierres. Ceux qui croyent connoître les Antiquitez du Pays disent que c'est le lieu de la Sépulture de Tydée, qui fut inhumé dans ce Lieu par Méon, & ils se fondent sur un vers de l'Iliade d'Homére, qui dit que ce Guerrier trouva sa sépulture dans les Campagnes de Thèbes. Tydée fut tué de la main de Melanippus quand les Argiens assiégeoient la Ville de Thèbes.

9 lib. 9. c. 18.

TYDII, Peuple de la Sarmatie Asiatique: Pline [10] le nomme parmi les Peuples qui habitoient sur le Mont Caucase.

10 lib. 6. c. 7.

TYENIS, Fleuve, & Ville de la Colchide selon Etienne le Géographe.

TYGRINUM VINUM, nom d'un Vin, ainsi appellé du Lieu où il croissoit, & qu'A. a. Trallian [11] conseille de donner à ceux qui sont attaquez de la fiévre. Ortelius [12] soupçonne que ce Vin pouvoit croître en Italie; mais comme je n'ai pas vu, dit-il, le Texte Grec, je ne puis rien assûrer par rapport à l'Orthographe de ce mot.

11 lib. 8. c. 7. 12 Thes.

TYLANGIUM, Ville du Péloponnèse dans la Triphylie, selon Polybe [13], qui dans le même endroit, appelle cette Ville Στυλάγγιον, *Stylagium* qui est selon les apparences la véritable Orthographe. La méprise peut être venue dans Polybe de ce que le mot qui précéde finissant par une *s*, le Copiste n'aura pas remarqué en écoutant celui qui lui dictoit, que le mot qui suivoit commençoit par la même lettre. Etienne le Géographe confirme en quelque maniére cette opinion, quoiqu'il écrive *Styllagium* au lieu de *Stylangium*.

13 lib. 4.

TYLESSUS. Voyez Tyllesii.

TYLIS, Ville de Thrace, près du Mont Hemus. Polybe [14] & Etienne le Géographe en parlent, & le dernier dit que *Tylis* fait *Tyleos* au génitif. Voyez Tuleus.

14 Ibid.

1. TYLLESII, Montagnes d'Italie, dans la Grande Gréce, selon Lycophron cité par Ortelius. [15] Ce dernier ajoute que, selon Isacius Tillesii, est le nom d'une Montagne, d'une Ville & d'une Forêt. Etienne le Géographe, qui cite le même Lycophron écrit Tylessos, & en fait une Montagne d'Italie. Si nous en croyons Gabriel Barri, on a appellé Tyllesium, un Cap de la Calabre, nommé aujourd'hui *Corica*, & on a donné le même nom de *Tillesium* à la Ville d'Agello.

15 Thes.

2. TYLLESII, Montagnes de la Thessalie, selon Canterus [16] cité par Ortelius [17] On ne connoît point d'autre Auteur qui ait parlé de ces Montagnes.

16 In Lycophron. An not. 17 Thes.

1 TYLUS, Ville du Peloponnèse, sur le Golphe de Messénie, entre les Isles Tyrides & la Ville de Leuctrum, selon Strabon [18] qui dit que quelques-uns la nommoient Oetylus. Quelques-uns au lieu de Tygos ont voulu lire Pylus & Betylus pour Oetylus. Ce sont deux fautes insignes. Strabon a lu Tylus Τύλον dans Homére [19].

18 lib. 8. p. 360. 19 Iliad B v. 586.

Οἶτε Λάαν εἶχον, ἠδ' οἳ Τύλον ἀμ' φενέμοντο

Oetylus est aussi fondé sur ce même vers d'Homére [20] que quelques-uns lisent de la sorte:

20 Ibid.

Οἶτε Λάαν, εἶχον, οἶδ' Οἴτυλον ἀμ' φενέμοντο.

Pausanias [21] peut encore être allégué en preuve. Il nomme cette Ville Oetyle, & la place comme Strabon sur la Côte Orientale du Golphe de Messénie, entre le Port de Messa & Thalama, à cent cinquante Stades du premier de ces Lieux & à quatre-vingt Stades du second.

21 lib. 3. c. 21. & 26.

2. TYLUS, Isle du Golphe Persique: Arrien [22] la place vers l'embouchure de l'Euphrate; mais à un jour & une nuit de navigation toujours le vent en poupe. Cette Isle, dit-il, est grande, & n'est ni trop hérissée de Rochers, ni trop couverte de Forêts; mais elle est propre à produire de bons Fruits & à les porter à une juste maturité. Voyez l'article suivant.

22 De Exped. Alex. l. 7. p. 480 Ed. Blancardi 1668.

3. TYLUS, Isle du Golphe Persique, selon Ptolomée [23] qui la marque à l'Occident de celle d'Arathos du côté de l'Occident. C'est apparemment la même dont parle Arrien, quoique Ptolomée l'éloigne davantage de l'Embouchure de l'Euphrate. Eratosthène qui, selon Strabon [24], nomme cette Isle Tyros, & Artémidore cité par Etienne le Géographe, éloignent aussi cette Isle beaucoup plus qu'Arrien de l'Embouchure de l'Euphrate; car ils la mettent à dix jours de navigation de l'Embouchure de ce Fleuve, & à une journée seulement de l'entrée du Golphe Persique. Le nom moderne de cette Isle est Quaxsmi, ou Queixome. Voyez Tylus, N°. 2.

23 lib. 6. c. 7. 24 lib. 16. p. 766.

4. TYLUS, ou Tylus-Minor, Isle du Golphe Persique, selon Pline [25] qui la met à dix milles de la Grande Tylos. Cette Isle est nommée Arados par Strabon & Arathos par Ptolomée. Surquoi Bochart [26] remarque que dans le Golphe Persique, d'où les Phéniciens étoient venus, il y avoit, comme dans la Phénicie, deux Isles considérables l'une nommée *Tylus* & l'autre *Aradus*, & d'où étoient apparemment parties les Colonies qui allérent s'établir dans la Phénicie.

25 lib. 12. c. 10. 26 Geogr. p. 2. l. 1. c. 45.

TYMAVI, On trouve ce nom dans quelques Exemplaires [27] de Valerius Flaccus [28], où on lit:

27 Ed. Lud. Carrion 28 lib. 5. v. 147.

Inde Genetai rupes Jovis, inde Tymavos.

J'aime mieux, dit Ortelius [29], l'ancienne Leçon qui porte:

29 Thes.

Inde Genetai Jovis, hinc Tibarenum.

Cet-

Cette derniére façon de lire est confirmée par Apollonius de Rhodes [1], au lieu que TYMAVI ne signifie rien. Voyez TIBARENI, & GENETÆUM PROMONTORIUM.

TYMBRA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie. Il en est parlé dans le sixiéme Concile de Constantinople. Voyez THYMBRÆ, & TYMBRIANI.

TYMBRIANI, Peuples de l'Asie Mineure aux environs de la Lycaonie selon Pline [2]. Au lieu de TYMBRIANI, dit le Pere Hardouin, les MSS. portent TIMBRIANI, & il y a apparence qu'on doit lire TIBRIANI; car ils tiroient sans doute leur nom de la Ville Τιβεριάς. Constantin Evêque de cette Ville, τῆς Τιβεριάδων πόλεως, souscrivit au troisiéme Concile Général de Constantinople [3], où dans un autre endroit [4] on lit Τιβεριουπόλεων pour Τιβεριάδων. L'ancienne Version Latine ajoute que c'étoit un Siége Episcopal de la Pisidie. Les Notices Ecclésiastiques marquent aussi ce Siége dans la Pisidie; mais une lit, Τυμβριάδων: une autre ὁ Τιμβριάδων; & une troisiéme ὁ Τιβεριάδων. Le Pere Hardouin croit que ce nom est encore plus corrompu dans Leunclavius qui écrit ὁ Τιμυμανεριάδος.

TYMENÆUM, Montagne qu'Etienne le Géographe place, dans l'Asie-Mineure, au voisinage de la Phrygie, & dont il dit que les Habitans sont nommez TYMENÆI.

TYMENNA, Village de la Lycie. C'est Etienne le Géographe qui en parle.

TYMES, Ville de la Libye selon Etienne le Géographe. C'est la même que TUNES dont cet Auteur fait deux Articles sous deux Orthographes différentes. Voyez TUNES.

TYMIUM, petite Ville de Phrygie, selon Ortelius [5] qui cite Eusébe & Nicéphore Calliste. Haymon ajoute que cette Ville a été appellée JERUSALEM par l'Hérésiarque Montanus.

TYMNISSUS, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe. C'est la TISANUSA, THYSSAMISSA, TISSAMISA, ou TISSANUSA de Pomponius Mela [6].

TYMNUS, Ville de la Carie. Cette Ville, dont parle Etienne le Géographe, tiroit son nom du Golphe ou du Promontoire THYMNIAS, dont Pomponius-Mela [7] fait mention.

TYMOLUS. Voyez TMOLUS.

TYMPANIA, Ville du Péloponnése, dans l'Elide: Ptolomée la marque [8] dans les Terres. Les Habitans de cette Ville sont appellez TYPANEI par Pline [9]; mais il les place dans l'Achaïe. Ce pourroit être la même Ville que Polybe [10] nomme TYMPANEA. & qu'il met dans la Triphylie; & il y a apparence aussi que c'est la Ville TYPANEAE d'Etienne le Géographe qui la met pareillement dans la Triphylie.

TYMPHÆA, Ville de la Thesprotie, selon Etienne le Géographe. Strabon [11] ne connoît que les Peuples qu'il nomme TYMPHÆI, & qu'il place vers les sources du Pénée. Selon Pline [12] les Peuplez TYMPHÆI étoient du nombre de ceux qui habitoient l'Etolie. Mais il met [13] encore des TYMPHÆI, dans la Bisaltie, ou du moins entre le Strymon & l'Axius; ce qui oblige d'en faire deux Peuples différens.

TYMPHÆI. Voyez TYMPHÆA.

TYMPHE, Montagne de la Thesprotie, selon Etienne le Géographe.

TYMPHRESTUS, Montagne de la Thessalie. Strabon [14] la met au voisinage du Pays des Dolopes; & comme Phœnix régna sur ces Peuples, c'est ce qui a donné occasion à Lycophron [15] de dire, en parlant du retour de ce Prince dans sa Patrie:

> Κρύψει πρὶν Τυμφρηστὸν αἰπεινὸν λέπας.
> *Abscondet antequam Tymphrestum spectaverit*
> *Collem.*

TYNDARIDES, ou TYNDARIDÆ, Lieu qu'Arrien [16] marque dans la Bithynie, sur le bord du Pont-Euxin, entre *Posideum* & *Nymphæum*, à quarante-cinq Stades du premier de ces Lieux & à quinze du second. Denys le Périégète [17] marque la Terre des Tyndarides près de la Colchide, sur le bord du Pont-Euxin.

TYNDRARII SCOPULI, Ecueils de la Mer d'Egypte: Ptolomée [18] les met au nombre de trois.

TYNDARIS. Voyez TYNDARIUM.

TYNDARIUM, Ville de Sicile, sur la Côte Septentrionale. Ptolomée [19] la marque entre les Embouchures des Fleuves Hélicon & Tymethus. Elle est nommée TYNDARIS par Strabon [20] & par Pline [21] qui lui donne le Titre de Colonie. Dans une ancienne Inscription ses Habitans sont nommés Τυνδαρῖται, *Tyndarienses*, & dans plus d'un endroit des Verrines de Cicéron *Tyndaritani*. Diodore de Sicile [22] dit que Denys le Tyran donna ce terrein aux Messéniens qui y bâtirent la Ville de Tyndaris. Cicéron [23] l'appelle *nobilissima Civitas:* en divers endroits [24] il la met au nombre des plus considérables de la Sicile, & il ajoute: ses Habitans étoient les amis & les alliez du Peuple Romain. Pline [25] nous apprend que la Mer avoit englouti la moitié de cette Ville. Le reste est aujourd'hui détruit: on n'y voit plus qu'une Eglise appellée *Santa Maria in Tindaro*.

TYNDARIUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Isle de Sicile, sur la Côte Septentrionale, selon Zonare [26], qui dit qu'en l'année 495. sous le Consulat d'Atilius Calatinus & de Caius Sulpitius, la Flote des Carthaginois se mit en embuscade à l'abri de ce Promontoire. Il tiroit son nom de la Ville *Tyndarium*, qui y étoit bâtie.

TYNDENSES, nom d'un Peuple dont fait mention Ammien-Marcellin [27]. C'étoit un Peuple de l'Afrique aux environs de la Mauritanie Sitifense.

1. TYNDIS, Village de l'Inde en deçà du Gange, dans la Limyrique: Arrien [28] en fait un Entrepôt considérable. Selon Ptolomée [29] Tyndis étoit une Ville.

2. TYNDIS, Fleuve de l'Inde: Ptolomée [30] marque son Embouchure dans le Golphe du Gange entre *Sippara* & *Mapura*.

TYNES, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe. Mais il y a grande apparence que c'est une erreur & qu'au lieu de dire Ville de Sicile, il devoit dire Ville de l'Afrique propre. Voyez TYMES, & TUNES.

TYNIDRIMENSE OPPIDUM. Voyez THUNUDROMUM.

TYNIS. Voyez TUNES.

1. TYNNA, Ville d'Asie, dans la Petite Arménie: Ptolomée [31] la marque parmi les Villes de la Préfecture de Catannie.

2. TYNNA, Fleuve de l'Inde en deçà du Gange. Son Embouchure est placée par Ptolomée [32], dans le Pays des Aivares, entre *Malange* & *Cottis*. Quelques Exemplaires écrivent TYNA pour TYNNA.

TYPÆUM. Voyez TYPÉE.

TYPANEÆ, & TYPANEI. Voyez TYMPANIA.

TYPARUM. Voyez THIBARUM.

TYPASA. Voyez TIPASE.

TYPÉE, Montagne du Péloponnése dans l'Elide. En allant de Scillunte à Olympie, dit Pausanias [33], avant que d'arriver au Fleuve Alphée, on trouve un Rocher fort escarpé, & fort haut qu'on appelle le mont Typée. Les Eléens, ajoute-t-il, ont une Loi par laquelle il est ordonné de précipiter du haut de ce Rocher toute femme qui seroit surprise assister aux Jeux Olympiques, ou qui même auroit passé l'Alphée les jours défendus; ce qui n'étoit jamais arrivé qu'à une seule femme nommée Callipatire selon quelques-uns, & Phérenice se-

[1] Lib. 2. Argonaut.
[2] Lib. 5. c. 27.
[3] Act. 18. p. 1068.
[4] pag. 1017.
[5] Thesaur.
[6] Lib. 1. c. 16.
[7] Ibid.
[8] Lib. 3. c. 16.
[9] Lib. 4. c. 6.
[10] Lib. 4.
[11] Lib. 7. p. 326. & 327.
[12] Lib. 4. c. 2.
[13] Lib. 4. c. 10.
[14] Lib. 9. p. 431.
[15] Vers 420.
[16] 1. Peripl. p. 14.
[17] Vers 688.
[18] Lib. 4. c. 5.
[19] Lib. 3. c. 4.
[20] Lib. 6. p. 266.
[21] Lib. 3. c. 8.
[22] Excerp. Leg. ex Lib. 21.
[23] Verr. 3.
[24] Action. 2. 3. & 4.
[25] Lib. 2. c. 92.
[26] Bel. Punic. Lib. 4.
[27] Lib. 29. c. 5.
[28] 2. Peripl. p. 30.
[29] Lib. 7. c. 1.
[30] Ibid.
[31] Lib. 5. c. 7.
[32] Lib. 7. c. 1.
[33] Lib. 5. c. 6.

selon d'autres. Cette femme étant devenue Veuve s'habilla à la façon des Maitres d'Exercice & conduisit elle-même son fils Pisidore à Olympia. Il arriva que la jeune homme fut déclaré vainqueur: aussi-tôt sa mere transportée de joie jette son habit d'homme, & saute par dessus la Barriére qui la tenoit enfermée avec les autres Maîtres. Ella fut connue pour ce qu'elle étoit; mais on ne laissa pas de l'absoudre en considération de son pere, de ses freres & de son fils, qui tous avoient été couronnez aux Ieux Olympiques. Depuis cette avanture il fut défendu aux Maîtres d'Exercice de paroître autrement que nuds à ces spectacles.

TYPHAONIA-PETRA, Apollonius donne ce nom à un Lieu du Mont Caucase [1].

TYPHAONIUM, Montagne dont fait mention Hésiode [2]. Tzetzès [3] dit que cette Montagne étoit dans la Bœotie.

TYPHIUM, Montagne de la Bœotie, selon Hesyche cité par Ortelius [4]. TYPHIUM pourroit bien être corrompu de TYPHONIUM.

TYPHOEUS, nom que Silius Italicus [5] donne au Mont Aetna, parce que quelques-uns vouloient que Typhaon ou Typhon eût été enfouï sous cette Montagne. Il y en a pourtant qui mettent la sépulture de ce Géant en différens autres endroits. Voyez ARIMA & INARIME.

TYPHON. Voyez ORONTES.

TYPHONIS-INSULA, Isle de la Mer Méditerrannée, aux anvirons de la Troade & que quelques-uns nomment CALYDNA, selon Q. Smyrneus [6] cité par Ortelius [7]. Ce pourroit être la même Isle que Lycophron appelle *les Rochers*, ou *les Ecueils de Typhon* TYPHONIS SCOPULI. Cependant son Commentateur Isacius veut qua ce soient des Montagnes de Cilicie appellées *Arimi*. Pomponius Mela [8] marque dans la Cilicie une Caverne nommée TYPHONIUM SPECUS.

TYPHRESTUS, Montagne & Ville de la Trachinie, selon Etienne le Géographe. Le Grand Etymologique les met dans la Ménalie. Ortelius [9] croit que c'est la Ville TYMPHRESTUS de Strabon.

1. TYR, Ville d'Asie, dans la Phénicie, sur le bord de la Mer, au Midi de Sidon. Cette Ville aussi célèbra dans l'Histoire sacrée que dans l'Histoire profane est des plus anciennes, quoique bâtie depuis Sidon; car selon Justin [10] les Sidoniens en furent les Fondateurs. Quinte-Curse veut que Tyr & Sidon soient de la même ancienneté, & qu'elles ayent été bâties par Agenor fils de Cadmus; mais il y a grande apparence que Sidon est plus ancienne; car elle subsistoit du tems des Patriarches; au lieu que nous ne voyons pas même que Tyr existât du tems da David. Strabon [11] confirme ce sentiment quand il dit que les Poëtes parlent davantage de Sidon que de Tyr, & qu'Homére na fait aucune mention de cette derniére Ville; mais qu'il parle bien de Sidon & des Sidoniens. La Ville de Tyr fut pourtant attribuée à la Tribu d'Aser [12] de même que les autres Villes maritimes du même Canton; mais outre qu'il ne paroît pas que les Asérites en ayent jamais chasse les Chananéens, il y a de fort habiles gens qui soutiennent que Tyr n'étoit pas encore fondée du tems de Josué & que *Mibzar-zor* que l'Auteur de la Vulgate a traduit par *Urbem munitissimam Tyrum*, n'est point la Ville de Tyr. Isaïe [13] d'un autre côté nomme Sidon la Fille de Tyr; c'est-à dire sa Colonie. Josephe [14] dit que Tyr ne fut bâtie que deux cens quarante ans avant le Temple de Salomon; ce qui reviént à l'an du Monde 2760. & à deus cens ans depuis Josué. Hérodote [15] a écrit qua les Prêtres de Tyr disoient que le Temple d'Hercule de cette Ville avoit été bâti avec la Ville deux mille trois cens ans avant le tems auquel il écrivoit; c'est-à-dire avant l'an 3596. En sorte que Tyr auroit été fondée en l'an du Monde 1296. & six cens cinquante-six ans avant le Déluge; ce qui est insoutenable.

Mais il semble, dit Dom Calmet [16], qu'on peut concilier ces diversitez, en reconnoissant deux Villes de Tyr; l'une ancienne connue des Anciens sous le nom de *Pala-Tyros*, & l'autre nouvelle nommée simplement *Zor*, ou *Tyr*. La premiére étoit bâtie sur le Continent, à trente Stades de la seconde & du côté du Midi selon Strabon [17]. C'est dans la premiére qu'étoit le Temple d'Hercule, dont les Prêtres de Tyr vantoient avec éxagération l'antiquité à Hérodota, & c'est dans ce Temple, que les Tyriens répondirent à Aléxandre qu'il pouvoit aller sacrifier, lorsqu'il leur fit dire qu'il souhaitoit aller dans leur Ville pour offrir des sacrifices à Hercule [18]: *Tyrum se ire velle ad vota Herculi reddenda dixit. Legati responderunt esse Templum Herculis extra Urbem, in ea sede quam Pala-Tyron, sive veterem Tyrum ipsi vocant, ibique in antiquiore Templo rectius id eum esse facturum, &c.* L'autre Tyr étoit dans une Isle vis-à-vis de l'ancienne, dont elle n'étoit séparéa que par un Bras de Mer assez étroit. Pline [19] dit qu'il n'y avoit que sept cens pas de distance de l'Isle à la Terre-ferme. Aléxandre le Grand combla tout cet espace pour prendre la Ville; & l'Isle étoit encore jointe à la Terre-ferme du tems de cet Auteur: *Tyrus quondam Insula, praealto mari septingentis passibus divisa; nunc vero Alexandri oppugnantis operibus Continens.* Dans le mêma Chapitre Pline donne dix-neuf mille pas de circuit au Territoire de Tyr, & il y renferme la vieille Tyr: *intra Palatyro inclusa*.

C'est donc de l'ancienne Tyr dont parle Josué. La nouvelle n'étoit pas encore bâtie du tems da Salomon. Il n'y avoit dans l'Isle qu'un Temple dédié à Jupiter Olympien. Dius & Ménandre Ephésien [20], qui avoient écrit l'Histoire Phénicienne racontent que Hiram ami de Salomon, avoit joint à la Ville de Tyr, le Temple d'Hercule, qui étois seul dans l'Isle, par une levée qu'il fit, en jettant dans la Mer beaucoup de terre & d'autres matieres. Il est vrai que Hiram ecrivant à Salomon, lui demanda du blé; parce, dit-il, que nous en avons besoin, demeurant dans une Isle, où notre Ville est bâtie. Mais il y a beaucoup d'apparence que cette circonstance a été ajoutée par Josephe [21], puisqu'on lit les mêmes Lettres dans Eupolême [22] d'un style assez différent, & où cette circonstance ne se trouve point. On voit encore aujourd'hui quelques vestiges de l'anciennee Tyr, comme de grandes Citernes, & des restes d'un Aqueduc qui conduisoit l'eau depuis la Terre-ferme jusques dans l'Isle. Cette Isle avoit vingt-deux Stades ou 3190. pas de tour, & l'ancienne Tyr avoit dix-neuf mille pas. Ménandre d'Ephèse [23] raconte que Salmanasar Roi d'Assyrie subjugua toute la Phénicie. Car les Habitans de Sidon, d'Ace & de quelques autres Villes de ce Pays, s'étant séparez de l'Alliance des Tyriens, & s'étant donnez au Roi d'Assyrie, Salmanasar marcha contre ces derniers, qui ne vouloient pas se soumettre à sa domination, avec une Flote de soixante Vaisseaux, & de huit cens Rameurs. Les Tyriens n'ayant que douze Vaisseaux, lui livrérent la bataille, & la gagnérent, ayant dissipé la Flote du Roi, & lui ayant pris cinq cens prisonniers. Salmanasar fut donc obligé de s'en retourner à Ninive; mais il laissa au Siège de Tyr son Armée de terre, qui se saisit des eaux du Fleuve & des Aqueduct: ce qui ayant duré cinq ans, les Tyriens furent obligez de creuser des Puits dans leur Ville. Ussérius met cette expedition de Salmanasar sous l'an du Monde 3287. sous le Régne d'Ezéchias Roi de Juda, avant J. C. 713. avant l'Ere vulgaire 717. Ezéchiel [24] nous décrit assez au long le Siège de Tyr formé par Nabuchodonosor l'an du Monde 3419. avant J. C. 581. avant

1 Lib. 2.
2 In Scuto Herculis.
3 Ortelii Thesaur.
4 Thesaur.
5 Lib. 14. v. 197.
6 Lib. 1. in excidio.
7 Thésaur.
8 Lib. 1. c. 13.
9 Thesaur.
10 Lib. 18. c. 3.
11 Lib. 16.
12 Josué, 19. 29.
13 Cap. 23. v. 12.
14 Antiq. L. 8. c. 2.
15 Lib. 2. c. 44.
16 Dict.
17 Lib. 16.
18 Q. Curt. L. 4. c. 2. & Lib. 11. c. 10.
19 Lib. 5. c. 19.
20 Apud Joseph. Lib. 1. contra Appion. p. 1042. & L. 8. p. 257.
21 Antiq. L. 8. c. 2. p. 258.
22 Euseb. Præpar. L. 10. c. 33. 34.
23 Joseph. Antiq. L. 9. C. ult.
24 Ezech. 27. 28.

avant l'Ere vulgaire 385. Les Savans sont partagez savoir s'il parle de l'ancienne Tyr ou de la nouvelle. Saint Jérôme [1] croit que c'est de la nouvelle, puisqu'il dit que Nabuchodonosor joignit l'Isle au Continent par la terre, les pierres & le bois qu'il jetta dans l'eau. Marsham [2], Pétizonius [3] & quelques autres croyent au contraire que c'est de l'ancienne. Il faut convenir qu'il y a des expressions dans Ezéchiel qui favorisent l'un & l'autre sentiment; ce qui fait que nous n'osons rien déterminer sur cela. Quoi qu'il en soit, Nabuchodonosor ruïna la Ville de Tyr; & les Prophètes [4] marquent assez clairement qu'elle ne fut jamais rétablie: ce qui ne peut s'entendre à la rigueur que de l'ancienne Tyr; car on sait que la nouvelle fut très-florissante, depuis Nabuchodonosor. Elle se releva même de sa chûte depuis Aléxandre. Isaïe [5] dit que Tyr demeurera en oubli pendant soisante & dix ans, & qu'après cela le Seigneur la visitera, qu'il la mettra en état de recommencer son premier trafic, & qu'elle se prostituera comme autrefois à tous les Royaumes qui sont sur la Terre; mais enfin que tout le gain qui reviendra de son Commerce sera consacré au Seigneur & à l'entretien de ses Ministres. Il n'est pas aisé de fixer ni le commencement, ni la fin de ces soixante-dix ans de l'oubli de la Ville de Tyr: car si l'on en met le commencement à sa prise sous Nabuchodonosor, ou sous Aléxandre le Grand, il faudra prendre le mot d'oubli dans un sens exagéré, puisque nous lisons que Nabuchodonosor laissa Ithobale [6] pour Roi à Tyr, & qu'Aléxandre y laissa Abdolonyme, ou Ballonyme, ou Straton; car on trouve tous ces noms dans les Anciens [7]; & que ces Princes & leurs Successeurs y ont regné long-tems: & nous ne voyons pas que les Tyriens, avant le tems de Jésus-Christ, ayent fait paroître aucun zèle pour le Seigneur ni pour son culte. Pour concilier donc les Prophéties entr'elles, il faut dire que lorsque les Prophètes parlent de la ruïne totale de Tyr, ils l'entendent de l'ancienne Tyr, qui ne s'est jamais rétablie; & que quand ils prédisent le rétablissement de la même Ville, il faut l'entendre de la nouvelle, qui devint très-florissante, & qui se releva toujours de ses malheurs, & qui ayant enfin embrassé la Religion Chrétienne, offrit au Seigneur le fruit de ses travaux & de son commerce.

Les Tyriens sont sur-tout renommez dans l'Histoire par leur industrie [8]. Ils faisoient un gain considérable sur l'Ecarlate & sur la Pourpre dont ils passoient pour être les Inventeurs aussi-bien que du Commerce & de la Navigation. Ulpien, fameux Jurisconsulte & natif de cette Ville, assûre que l'Empereur Sévére leur donna les privilèges de se servir du Droit écrit des Romains, & en fit une Colonie. Pline ajoute qu'il y avoit à Tyr un si grand nombre d'Habitans, qu'ils furent suffisans pour peupler les Villes de Biserte, de Tripoli de Barbarie, de Carthage & l'Isle de Calis près du Détroit de Gibraltar; & pour parler de plus loin nous voyons dans l'Ecriture Sainte qu'elle est appellée, Ville couronnée de gloire & de majesté, remplie de Princes & de Nobles qui avoient tant d'or & d'argent, que ces Métaux y étoient aussi communs que la terre. Elle y est dite parfaite en beauté & elle est comparée à un Navire royal, qui a été construit pour être un Chef-d'œuvre digne d'admiration. Mais elle a bien changé de face. On ne trouve aujourd'hui dans ses ruïnes que de foibles traces de son ancienne splendeur parmi le grand nombre de ses Palais abattus, de ses Pyramides renversées, de ses Colonnes de jaspe & de porphyre rompues & presque toutes ensévelies dans le Sable. Ses fortes murailles sont détruites, ses Boulevards applanis, & les débris qui en restent ne servent plus qu'à étendre & à secher les filets de quelques pauvres Pescheurs. On remarque auprès d'une petite Chapelle des Grecs, une Colonne contre laquelle les Matelots vont se frotter le dos, & prétendent que cette Colonne a la vertu de faire passer toutes les douleurs des reins, & des autres parties voisines. Ce qu'il y a de plus considérable entre ces ruïnes, c'est le reste d'un Temple, qui d'un côté est encore presque tout entier, avec un beau degré qui y tient, & qui n'a point été gâté. Devant ce Bâtiment il y a une Colonne qui est faite de maniére, qu'il semble qu'elle soit composée de trois autres Colonnes qui tiennent ensemble. Elle est d'une grandeur & d'une fabrique extraordinaires. Aujourd'hui toute la magnificence de Tyr est ensévelie, & on ne trouve parmi ses Masures qu'une douzaine de maisons où habitent quelques Turcs & quelques Arabes, au lieu qu'autrefois cette Ville étoit la Capitale de Phénicie.

Les Habitans de Tyr adoroient Baal & Hercule. Ils reçurent des premiers la lumiére de l'Evangile. On voit que Jésus-Christ a prêché & fait quelques miracles aux environs de Tyr. On y montroit autrefois une Pierre sur laquelle on tenoit qu'il s'étoit quelquefois reposé; mais il n'entra jamais dans la Ville, à cause qu'elle n'étoit habitée que par des Gentils, & il avoit même défendu à ses Apôtres d'y entrer. Il y a néanmoins apparence que l'Evangile y fut annoncé par quelques-uns de ses Disciples; car St. Paul y trouva un bon nombre de familles Chrétiennes. La véritable Religion y fit de si grands progrès que du tems des Empereurs Romains les Habitans de Tyr étoient toujours disposez au martyre. On dit qu'Origène s'étant rencontré à Jérusalem après sa chûte, fut prié par les Prêtres de leur faire quelque Conférence sur l'Ecriture Sainte, & qu'après qu'il eut commencé à lire ces paroles du Pseaume 49. *Dieu a dit au pécheur pourquoi annonces-tu mes Loix, & profanes-tu par ta bouche mes sacrez mystères?* Il fut tellement frappé de ces paroles, qu'il en demeura tout interdit. Il ferma le livre, s'assit, se tut & se mit à pleurer sa faute. Peu de tems après il alla mourir à Tyr, où l'on voyoit encore son Tombeau l'an 1100.

La Ville de Tyr a eu le Titre de Métropole, & celui de premier Siège Archiepiscopal sous le Patriarchat d'Antioche; ce qui fait qu'on l'a appellée *Protothronos* ou premier Siège. La Notice de Doxapatrius ne lui donne que treize Suffragans: cependant celle de Léon *le Sage* lui en marque quinze, savoir

Tyrus, Metrop.	*Tripoli*,
Sidon,	*Arca*,
Ptolemaïs,	*Orthesias*,
Berythus,	*Botrys*,
Biblus,	*Vicus Gegarta*,
Aradus,	*Gonasisti Saltus*,
Antaradus,	*Villa Politiana*,
Paneas,	*Villa Trieris*.

Tyr a été assiégée deux fois par les Chrétiens: la premiere en 1112. par Baudouin I. qui après un Siège de quatre mois fut obligé de se retirer; & la seconde en 1124 pendant la captivité de Baudouin II. par les Princes Chrétiens qui prenant l'occasion du Duc de Venise arrivé à la Terre Sainte avec une puissante Flote chargée de quantité de Soldats l'assiégea par Mer & par Terre. La Place étoit extremement forte, étant presque toute environnée de la Mer, de Rochers & d'Ecueils qui sont à fleur d'eau. De ce côté-là elle étoit ceinte d'un double mur & de fortes Tours; & à l'Orient du côté de la Terre, trois bonnes murailles la fermoient avec plusieurs hautes Tours & un large & profond Fossé. Deux Tours imprenables gardoient l'entrée de son Port, & de tous côtez elle étoit flanquée de Boulevards, avec tant d'avantage qu'on l'esti-

1 Hieron in Ezech. 26. & 28. & in Amos. 1.
2 Marsham Canon. Chr. Secul. 18. p. 378.
3 Orig. Babylon.
4 Isai. 23. Jerem. 27. 5. & 47. & Ezec. 26. 27. & 28.
5 Cap. 23 15. 17
6 Joseph. l. 1. contra Appion
7 Diodor. Sicul. Justin, &c.
8 Doubdan, Voyage de la Terre-Sainte, p. 503.

moit la plus forte Place du Levant. Elle étoit d'ailleurs gardée au dedans par les Troupes du Calife d'Egypte, qui en avoit deux partica, & par celles du Soudan de Damas qui possédoit la troisiéme. Quatre mois & demi de Siége s'étant écoulez les Chrétiens la prirent, & en demeurérent maîtres paisiblement jusqu'en 1188. que Saladin l'ayant attaquée employa inutilement toutes sortes d'efforts pour la prendre. Mais enfin le dernier malheur étant tombé sur la Ville de St. Jean d'Acre en 1291. les Habitans de Tyr épouvantez des cruautez que les Infidèles y avoient commises, montérent sur leurs Vaisseaux, & abandonnérent la Ville qui fut trouvée le lendemain deserte. Les Infideles s'en rendirent maîtres sans résistance & la démolirent entiérement, sans lui laisser une seule marque de sa premiére splendeur.

1 Chopin, Voyage de Phénicie, ch. 7.

Il y a deux Ports à Tyr [1]. Le plus petit étoit autrefois tout entier au dedans de l'enceinte de la Ville & se fermoit avec des chaînes de fer; mais présentement il est tellement gâté qu'il ne peut plus recevoir que de petits Bâteaux. Il y a une muraille à son entrée où l'on voit de grandes piéces de Colonnes rompues, employées pour des pierres dans la maçonnerie. L'autre Port qui est fort vaste est au Septentrion de la Ville, qui le couvre de tous les Vents du Midi. Il a la Côte de Phénicie au Levant & vers le Ponant une petite Isle de Rochers, qui, quoique fort basse, ne laisse pas de lui rompre la Mer entiérement. Il demeure ouvert à la Tramontane; mais sa tenue est très-bonne & son fond extrêmement net. Il y a d'ailleurs une grande facilité pour faire de l'eau.

2 Baillet, Topogr. des SS. p. 511.

St. Tyrannion étoit Evêque de Tyr [2] lorsqu'il fut martyrisé à Antioche l'an 310. Il y eut dans la même tems plusieurs Martyrs à Tyr & en d'autres endroits de la Phénicie. St. Ulpien jeune homme de la Ville de Tyr, au-dessous de vingt ans, y avoit souffert le martyre quatre ans auparavant. Ste. Théodose, Vierge de dix-huit ans étoit aussi de la Ville de Tyr; mais elle souffrit le martyre à Césarée de Palestine l'an 308. Ainsi l'on voit qu'Ulpien & Théodose avoient été les Disciples de St. Tyrannion. On ne connoît point de St. Dorothée Evêque de Tyr Martyr; mais St. Dorothée natif de Tyr Prêtre de l'Eglise d'Antioche. St. Methode passa de l'Evêché d'Olympe en Lycie à celui de Tyr, après la mort de St. Tyrannion; mais on ne sait pas si ce fut immédiatement.

3 Cellarius, Geogr. Ant. Lib. 3. c. 12.

Le nom de cette Ville en Hebreu [3] est *Zor*, ou *Sor*: suivant un autre Dialecte c'est *Syr*, ou *Sar*; les Araméens qui ont coutume de changer la lettre *s* en *t*; disent *Tor*, *Tur*, ou *Tyr*, & en ajoutant la terminaison Grecque on a fait Τύρος, *Tyrus*. De *Sar* a été formé le nom national *Sarranus*, qui dans les Poëtes signifie la même chose que *Tyrius*. Virgile [4] s'en est servi dans ce sens:

4 lib. 2. Geor. v. 506.

Ut gemma bibat, & Sarrano dormiat ostro.

5 lib. 15. v. 205.

Silius Italicus dit [5]:

. . . . *Sarrano murice fulgens.*

6 Satyr. 10. v. 38.

Et Juvénal [6].

. . . . *picta Sarrana ferentem*
Ex humeris aulæa togæ.

7 lib. 14. c. 6.

Aulu-Gelle [7] en parlant des Villes & des Pays qui ont changé de nom, dit que le nom de Sarra fut changé en celui de *Tyros*. Servius a fait la même remarque sur le Vers de Virgile que nous venons de citer: *Quæ nunc Tyros dicitur olim Sarra vocabatur*; mais il ajoute que le nom de *Sarra* venoit de celui d'un Poisson nommé *Sar* dans la Langue du Pays, & qui étoit fort commun sur cette Côte. Saumaise ni Cellarius ne peuvent goûter cette Etymologie. En effet, il est bien plus naturel de dire qu'on aura formé *Sar*, c'est-à-dire *Tyrus*, de Sor, que de le dériver du nom d'un Poisson.

8 Baillet, Topogr. des SS. p. 510.

2. TYR, *Tyrus*, étoit une petite Ville d'Italie [8] dans la Toscane, près du Lac de Bolsène dans lequel on dit qu'elle fut depuis toute fondue & entiérement abîmée. De sorte qu'il n'en est point resté d'autres vestiges qu'un monceau de Terre mêlée de pierres qu'on appelle aujourd'hui *Isola Bisentina* ou l'Isle de *Bisento* dans le Lac même de Bolsène. *Tyr* a été le Lieu de la naissance & peut-être de la mort de Ste. Christine Vierge & Martyre.

TYRA, Peuple d'Egypte. Il habitoit selon Pline [9] au voisinage de la Ville des Héros. 9 lib. 6. c. 29.

TYRACA, Vibius Sequester nomme ainsi un Marais de Sicile près de Syracuse.

TYRACINE, Tyracinæ, ou Tyracenum, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe. Ortelius [10] croit que c'est la Trinacia de Diodore de Sicile. Voyez Trinacia. 10 Thesaur.

TYRAGETÆ & Tyrangitæ. Voyez Tyritæ.

1. TYRAMBE, Ville de la Sarmatie Asiatique. Du Fleuve Rhombitès, appellé le Petit, dit Strabon [11], jusqu'à Tyrambe il y a six cens Stades. Ptolomée [12] marque cette Ville entre *Azabites-mitra*, & l'Embouchure du Fleuve *Atticitus*. 11 lib. 11. p. 493. 12 lib. 5. c. 9.

2. TYRAMBE, Peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée [13]. 13 Ibid.

TYRANNOSBOAS, Lieu de l'Inde, en deçà du Gange: Arrien [14] en fait un Lieu d'entrepôt. 14 Peripl. p. 30.

TYRAS, Fleuve de la Sarmatie Européenne. Hérodote [15] met sept Fleuves entre le Danube & le Tanaïs. Le premier est le *Tyres*; car c'est ainsi qu'il écrit. Pomponius-Mela, Ptolomée, Scymnus de Chio, & Ovide [16] disent Tyras: 15 lib. 4. c. 51. 16 lib. 4. ex Ponto, Ep. 10. v. 50.

. . . . *nullo tardior amne Tyras.*

Selon Strabon, du Fleuve *Tyras* à la derniére Embouchure du Danube, il y avoit environ trois cens Stades; ce qui fait conclurre que c'est aujourd'hui le *Niester*, ou *Deniester*, nom qui paroît avoir été formé de celui de *Danaster* dont se sert Jornandès [17]. Ptolomée [18] nous apprend que le Fleuve *Tyras* servoit de borne entre la Dace & la Sarmatie. Sur le bord de ce Fleuve il y avoit une Ville de même nom, appellée auparavant Ophiusa selon Pline [19]; ce qui est confirmé par le témoignage d'Etienne le Géographe. Ptolomée a donc eu tort de séparer *Ophiusa* de *Tyra*, comme si c'étoient deux Villes différentes. Strabon [20] nous a donné la juste position de la Ville de *Tyra*: A cent quarante Stades, dit-il, de l'Embouchure du *Tyra* & de la Tour qui y est bâtie, on trouve en remontant ce Fleuve deux Villes sur ses bords; savoir *Niconia* à la droite & *Ophiusa* à la gauche; d'où Cellarius [21] conclud, qu'en descendant le Fleuve *Tyra*, *Ophiusa* étoit à la droite. Mr. de Valois se mocque d'Ammien-Marcellin [22], qui veut nous faire croire que cette Ville étoit une Colonie des Phéniciens, & qui à cause de cela écrit Tyrus pour Tyras: *Proxima* [Achilleos dromo], dit-il, *est Civitas Tyrus, Colonia Phœnicum quam præstringit Fluvius Tyras*. Cette Ville tiroit son nom du Fleuve qui l'arrosoit & non de ses Fondateurs: *Clarus amnis Tyra*, dit Pline [23], *Oppido nomen imponens*. Si cette Ville étoit Colonie, il seroit bien plus naturel de la donner aux Milésiens qui en fondérent plusieurs aux environs du Pont-Euxin; ce qui paroît par ce fragment de Scymnus de Chio:

17 De Reb. Getic. c. 5. 18 lib. 3. c. 10. 19 lib. 4. c. 12. 20 lib. 7. 21 Geogr. Ant. lib. 2. c. 6. 22 lib. 22. c. 8. 23 lib. 4. c. 12.

. . . . . ὁ Τύρας ποταμὸς
Βαθύς τε ὤν, εὐβοτανός ἐστι ταῖς νομαῖς
Τῶν ἰχθύων δαψίλειαν ἐμπόροις ἔχων,
Ταῖς ὁλκάσι τε ναυσὶν ἀνάπλουν ἀσφαλῆ.
Ὁμώνυμος δὲ τῷ ποταμῷ κεῖται πόλις
Τύρας, ἀποικία γενομένη Μιλησίων.

C'est-

C'est-à-dire, selon la Traduction d'Holsten :

. . . . . Amnis Tyras
Profundus herbidusque alendis piscibus,
Situque mercatoribus percommodus,
Tutusque onustis subvehendis navibus.
Hic civitas amni jacet cognominis
Tyras, trahens originem a Milesiis.

1 lib. 4. c. 51. Comme Hérodote [1] dit, que les Peuples TYRITÆ qui habitoient à l'Embouchure de ce Fleuve, étoient Grecs d'origine ; c'est un autre moyen d'appuyer le sentiment de ceux qui font de Tyras une Colonie de Milésiens. Ces Peuples sont appellez TYRIGETÆ par Strabon, & TYRAGETÆ par Pline.

TYRATABA, Bourgade près la Montagne de Garizim [2], où plusieurs Samaritains s'étant assemblez en armes à la suite d'un Imposteur, qui leur promettoit de leur découvrir des Vases Sacrez, que Moïse y avoit autrefois enfouïs : Pilate qui en fut averti, marcha contr'eux, leur livra bataille, les mit en fuite, en tua un grand nombre, & prit plusieurs prisonniers, dont il fit ensuite décapiter les plus considérables. Cela arriva l'an de J. C. 36.

2 Dict. Hist. de la Bible, t. 2. p. 450. ; Joseph. Ant. l. 18. c. 5. p. 623.

TYRCÆUS, Montagne sur le bord de la Côte du Golphe Arabique. Elle est, selon Diodore de Sicile [3], dans l'endroit où ce Golphe a plus de largeur.

3 lib. 3 c. 38.

TYREA. Voyez THYREA.

TYREDIZA, Ville de Thrace : Etienne le Géographe dit qu'elle étoit derriére le Promontoire *Serrhium*, & ajoute qu'*Hellanicus* la nomme TYRODIZA. Hérodote [4] qui écrit Tyrodiza la place sur la Côte des Perinthiens.

4 lib. 7.

TYREN, Lieu du Pays des Clazoméniens, selon Hésyche cité par Ortelius [5].

5 Thesaur.

TYRENIA. Voyez TYRUS.

TYRES. Voyez TYRAS.

TYRIA. Voyez EUROPA.

TYRIÆUM, Ville de l'Asie-Mineure, dans la Phrygie selon Xénophon [6]. Ortelius [7] croit que c'est la Ville TYRIARIUM de Strabon [8], qui la met aux Confins de la Lycaonie. Comme les MSS. de ce dernier varient, les uns lisant TYRICION & d'autres TYRIAÏON, Mr. Paulmier soupçonne qu'on pourroit lire *Tetradion*, & que ce seroit la Ville de ce nom que Ptolomée place dans le même Quartier.

6 lib. 1. de Exp. Cyri. 7 Thesaur. 8 lib. 14. p. 663.

TYRIARIUM. Voyez TYRIÆUM.

TYRIAS. Voyez TERIAS.

TYRICHÆ. Voyez HYLACTES.

TYRICIUM, ou TYRICION. Voyez TYRIÆUM.

TYRICTACE, Ville du Chersonnèse-Taurique : Ptolomée [9] la marque sur le Bosphore Cimmérien quelques Exemplaires portent TYRICTATA, pour TYRICTACE. Voyez TYRITACITE.

9 lib. 3. c. 6.

TYRIGETÆ. Voyez TIRITÆ.

TYRII. Strabon [10] dit qu'on nommoit ainsi ancienuement les *Verones* Peuples de l'Espagne Tarragonnoise. Voyez BERONES.

10 lib. 3. p. 158.

TYRINI, Siège Episcopal, dont l'Evêque est nommé Zénon par Sozomène [11]. Ortelius [12] juge que cet Evêché étoit en Asie.

11 lib. 6. c. 12. 12 Thes.

TYRIS, selon les anciennes Editions de Pline [13] & TIRIS selon celle du Pere Hardouin, Isle d'Italie sur la Côte du Pays des Locres. Il y en avoit deux autres au Voisinage, savoir *Eranusa* & *Meloessa*, les trois ne subsistent plus ; la Mer les a submergées. Voyez ERANUSA.

13 lib. 3. c. 10.

TYRISSA, Ville de la Macédoine : Ptolomée [14] la marque dans l'Emathie. Le nom moderne est *Ceresi*, selon Mercator. Les Peuples sont appellez TYRISSÆI par Pline [15].

14 lib. 3. c. 13. 15 lib. 4. c. 10.

TYRISTASIS, Ville du Chersonnèse de Thrace, vers la Propontide selon Pline [16]. Le Pere Hardouin écrit TIRISTASIS ; & c'est l'Orthographe que suit Demosthène dans la Lettre de Philippe aux Athéniens. Cette Lettre nous apprénd que Tiristase étoit au voisinage de celle de Crobyle.

16 lib. 4. c. 11.

TYRITACITE, Ville du Pont : Etienne le Géographe la met sur le bord du Phase. C'est, dit Ortelius [18], la Ville TIRITACE de Pline [19]. On trouvoit en effet ce nom dans les anciennes Editions de Pline ; mais le Pere Hardouin l'a fait disparoître parce que, dit-il, les autres anciens Auteurs ne connoissent point cette Ville, si ce n'est Etienne le Géographe, qui place dans ce Quartier une Ville nommée TYRITACITE. Comme plusieurs MSS. de Pline portent TYNDARIDACEUM au lieu de TIRITACE ; le Pere Hardouin a cru en devoir faire deux Villes, savoir TYNDARIDA & CIRCUM. Cette correction n'est pas témérairement avancée, car Denys le Periégète [20], met le Pays des Tyndarides & le Champ Circéen, sur le bord du Phase, près de Colchos. N'en déplaise pourtant au Pere Hardouin, Ptolomée fournit le nom d'une Ville, qui approche encore plus du nom de *Tiritace*, que celle d'Etienne le Géographe. Je veux parler de *Tyrictace* que Ptolomée place sur le Bosphore Cimmérien ; mais d'une autre côté il faut avouer que ce Bosphore est assez éloigné du Phase & de Colchos.

18 Thes. 19 lib. 6. c. 4. 20 vers 689.

TYRITÆ. Voyez TYRAS.

TYRITANI. Voyez TURITANI.

TYRIUM, Ville d'Italie dans la Grande-Gréce selon Ortelius [21] qui cite Plutarque [22], à qui il attribue d'avoir écrit que c'étoit une Colonie dont Hiéron avoit été le Conducteur. Il reprend Gabriel Barri d'avoir dit qu'on lisoit THURIUM dans Plutarque, parce que *Thurium* étoit une Colonie dont Péricles, selon Plutarque même avoit été le Conducteur. Je crains bien qu'il n'y ait trois fautes dans ce seul Article. Premiérement, il ne fait Hiéron Conducteur d'aucune Colonie ; mais tout au plus il le dit fils du Conducteur de la Colonie en question. Voici le passage en entier : καὶ ὁ μάλιστα ταῦτα συντραγῳδῶν, καὶ συμπεριτιθεὶς ὄγκον αὐτῷ καὶ δόξαν, Ἱέρων ἦν ἀνὴρ τεθραμμένος ἐπὶ τῆς οἰκίας τοῦ Νικίου, περί τε γράμματα καὶ μουσικὴν ἐξησκημένος ὑπ' αὐτοῦ, προσποιούμενος δ' υἱὸς εἶναι Διονυσίου τοῦ Χαλκοῦ προσαγορευθέντος, οὗ καὶ ποιήματα σώζεται, καὶ τῆς εἰς Ἰταλίαν ἀποικίας ἡγεμὼν γενόμενος ἔκτισε Θουρίους. C'est-à-dire, selon la Traduction de Mr. Dacier : *Celui qui lui aidoit le plus à jouer cette Comédie, & qui contribuoit plus que personne à lui donner cette réputation d'homme grave & surchargé d'affaires, c'étoit un certain Hiéron, qui avoit été nourri dans la Maison de Nicias, à qui il avoit fait apprendre les Lettres & la Musique. Il vouloit passer pour fils d'un certain Dionysius, qui fut surnommé Chalcus, dont on conserve encore aujourd'hui quelques Poësies, & qui ayant été élu Capitaine d'une Colonie qu'on envoya en Italie y fonda la Ville de Thuries.* En second lieu, tous les Exemplaires de Plutarque que j'ai consultez, tant Grecs que Latins écrivent le nom de cette Colonie par un Θ : En troisiéme lieu, Plutarque ne dit point que Périclès mena une Colonie à *Thurium*, ou *Thurii* ; il dit seulement qu'il envoya une nombreuse Colonie en Italie, quand on eut bâti Sibaris, qui fut appellée *Thurii*, ou la Ville des Thuriens. Ainsi c'est en vain qu'Ortelius a voulu faire une distinction entre *Tyrium* & *Thurium*. Rien ne nous engage à croire qu'il y ait eu une Ville de Tyrium ; & tout ce qu'on dit de cette prétendue Ville convient parfaitement à celle de THURIUM, ou THURII. Voyez THURII.

21 Thes. 22 In Nicia.

TYRIUS, Fleuve d'Italie. Sextus Avienus [23] donne ce nom à la Riviére Turia qui arrosoit la Ville Thurium qu'il nomme Tyris.

Neque longe ab hujus fluminis divortio
Præstringit amnis Tyrius Oppidum Tyrin.

23 Ora Marit. v. 481.

TYRMENII. Voyez SCYTHÆ.

TYRMIDÆ, Etienne le Géographe & Suidas don-

donnent ce nom à une partie de la Tribu Oeneïde & la Liste de l'Attique publiée par Mr. Spon [1] en fait un Bourg de cette même Tribu. Il en est fait mention dans une ancienne Inscription, avec cette différence qu'il y a un e à la seconde syllabe: aussi ce nom s'écrivoit-il de plus d'une maniére, puisqu'Harpocration l'écrit avec un *ei*. L'Inscription dont il vient d'être parlé se trouve à Florence chez le Marquis Richardi: voici ce qu'elle porte;

[1] pag. 172.

ΙΣΙΔΙ ΧΡΕΣΤΗ ΕΠΙΚΟΩΙ
ΣΕΛΕΥΚΟΣ ΣΟΚΡΑΤΟΥ ΕΥΧΕΝ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ
ΤΟΥ ΔΙΟΚΛΕΟΥ ΤΥΡΜΕΔΟΥ

C'est-à-dire: *Isidi concidenti obsequenti Seleucus Socratis filius Votum posuit sub Pontifice Diocle, Dioclis filio Turmedo.*

TYRO, ou Tyrus. Voyez Tyrus.

TYROCNESTIS, nom d'une Ville dont parle le Grand-Etymologique.

TYRODIZA. Voyez Tyrodiza.

TYRONE, ou Tir-Owen, appellé aussi quelquefois Tir-Eogain; Comté d'Irlande [2], dans la Province d'Ulster, a Lough-Neagh, & Armagh à l'Est; Londonderry au Nord & Nord-Ouest; Monaghan & Fermanagh au Sud & Sud-Ouest. Il a 47. Milles de long sur 33. de large. Quoique le Pays soit montagneux, il est d'ailleurs assez fertile. Il donne le titre de Comte à l'ancienne Famille des Powers. On le divise en quatre Baronnies, qui sont celles de Straban, d'Omagh, de Cloghan, & de Dunganoon. Il n'y a point de Ville qui ait droit de tenir un Marché public; mais il y en a quatre qui envoyent leurs Députez au Parlement. Ce sont Straban, Omagh, Dunganoon & Agher.

[2] Etat présent de la G. B. t. 3. p. 68.

TYROPOECIA, Ville très-forte dont fait mention Curopalate. Ortelius [3] juge qu'elle pouvoit être quelque part dans la Cappadoce.

[3] Thesaur.

TYROPOEUM, Lieu fortifié quelque part dans la Thrace ou dans l'Asie, selon Cédrène, Curopalate & Zonare citez par Ortelius [4].

[4] Ibid.

TYROPOLIS. Voyez Macella.

TYRORIZA. Voyez Tyrodiza.

TYROS, ou Tyrus. Voyez Tyras.

TYRRHA, Ville de l'Asie-Mineure, dans la Lycie: C'est le Grand-Etymologique qui en parle.

TYRRHE'NE, Lieu de la Macédoine, selon Ortelius [5] qui cite Strabon [6].

[5] Ibid.
[6] Epitom.

TYRRHENI, Peuples de Thrace: Hérodote les met aux environs de la Ville de Crestone.

TYRRHENIA. Voyez Hetruria.

TYRRHENIA, ou Tyrrhenis, Ville d'Italie selon Etienne le Géographe.

TYRRHENICA STAGNA [7]. On trouve ce nom sur une ancienne Inscription; & on croit qu'il est question de la partie de la Mer Méditerranée vers l'Embouchure de l'Ebre. Ausone [8] appuye ce sentiment; car il donne à la Ville de Tarragone le surnom de *Tyrrhenica*:

. . . . Tyrrhenica propter
Tarraco, & Ostrifero super addita Barcino ponto.

[7] Ortelii Thesaur.
[8] Ad Paulin. Epist. 23.

TYRRHENICA-VADA, Ortelius [9] dit que Silius Italicus appelle ainsi le Lac de Trasimène. Silius Italicus dit Tyrrhena-Vada & non Tyrrhenica.

[9] Thesaur.

TYRRHENUM-MARE. Voyez Hetrurie & Toscane.

TYRRHENUS-SINUS, Golphe d'Italie sur la Côte de Toscane. Dion Cassius [10] l'étend depuis le Promontoire Misenus jusqu'à Pouzzol. On l'appelloit autrefois *Ausonius Sinus* selon Denys d'Halicarnasse [11].

[10] lib. 48.
[11] lib. 1.

TYRRHEUM, Ville de l'Acarnanie selon Tite-Live [12]. Ce pourroit être la même Ville que *Thyrium*. Voyez Thyrium.

[12] lib. 38 c. 9.

TYRIUM. Voyez Thyrium.

TYRRHINA. Voyez Organa & Thyros.

TYRRIA Lieu de l'Isle de Cypre: Aristote [13] dit qu'il y avoit une Mine de fer dans ce Lieu.

[13] In Mirabilib.

TYRSENIA, Isacius donne ce nom à l'Italie [14] & il le dérive de Tyrsenus fils de Téléphe.

[14] Ortelii Thes.

TYRSETA, Ville de la Japygie, chez les Saunites, selon Etienne le Géographe. Quelques MSS. au lieu de *Saunites* lisent Taunites Ταυνιταί.

TYRSIS, Homére & Pindare donnent ce nom à la Ville & au Palais de Saturne dans les Isles des Bienheureux [15], apparemment dans les Isles Fortunées, où les Poëtes ont placé les Champs Elysiens.

[15] Ibid.

TYRSUS, Fleuve que l'Histoire Miscellanée semble placer aux environs de la Moesie.

1. TYRUS. Voyez Tyr, No. 1.

2. TYRUS, Isle que Strabon [16] met dans le Golphe Persique. Eustathe & Etienne le Géographe connoissent cette Isle & le dernier dit qu'Artémidore la nomme Tylos. Plutarque fait mention dans plusieurs endroits d'une Isle nommée Tylus & qu'il place dans la Mer Rouge, qui s'étendoit jusque dans le Golphe Persique: de cette façon *Tyrus*, & *Tylus*, ou *Tylos*, sont la même Isle. Voyez Tylus. Peut-être aussi que l'Isle de Tyrrina de Néarque, & dont parle Strabon [17] est la même que Tyrus.

[16] lib. 16. p. 776.
[17] Ibid.

3. TYRUS, Isle sur la Côte de la Syrie, tout près du Continent, selon Ptolomée [18]. Ortelius, qui dit qu'elle étoit au devant de la Ville de Tyr, croit que c'est aujourd'hui l'Isle de *Pendoli*.

[18] lib. 5. c. 15.

4. TYRUS, Ville de la Laconie, selon Etienne le Géographe.

5. TYRUS, Ville de l'Asie-Mineure dans la Lydie. C'est Etienne le Géographe qui en parle.

6. TYRUS, Etienne le Géographe met aussi une Ville de ce nom dans la Pisidie.

7. TYRUS, Lieu fortifié au-delà du Jourdain. Josephe [19] le place aux confins de l'Arabie & de la Judée, aux environs de l'Essebonitide.

[19] Antiq. l. 12.

8. TYRUS. Voyez Tyr, N°. 2.

TYSCA, Contrée de l'Afrique, ou grande Campagne dans laquelle se trouvoient cinquante Villes. Appien [20] dit qu'il y eut un différend entre Massinissa & les Carthaginois pour la possession de cette Contrée & que l'affaire fut portée devant le Sénat de Rome.

[20] De Bell. Pun. p. 37.

TYSCON, Village de l'Asie-Mineure aux environs de la Phrygie. Tite-Live [21] fait entendre que ce Village n'étoit pas éloigné du Fleuve Alandrus.

[21] lib. 38.

TYSDRUM. Voyez Thysdros.

TYSIA, Fleuve de la Scythie Européenne, selon Jornandès [22].

[22] De Reb. Get. c. 35

TYSTED, Thystet, petite Ville de Dannemarck [23], dans le Nord-Jutland, au Diocèse d'Alborg, dans le Hundborg, à trois lieues de la Mer, sur le bord du Lymford.

[23] De l'Isle, Atlas.

TYZICA, Ville d'Afrique, selon Ortelius qui cite St. Augustin.

T Z.

TZACHATÆ [24], Peuples voisins des Scythes selon Chalcondyle.

[24] Ortelii Thes.

TZACONIAS [25], nom que Gemiste donne au Mont Cronium. Voyez Cronium.

[25] Ibid.

TZACONIE. Voyez Sacanie.

TZADURILE, petite Bourgade des Etats du Turc en Asie dans l'Anatolie, près du Sangar, ou Ascu, environ à vingt-cinq lieues de Nicée vers le Midi. Leunclavius veut que ce soit le *Dorylaium* ou *Doryleum* des Anciens [26].

[26] Ibid.

TZA-

1 Ibid.

TZAMANDUS[1], Ville d'Asie aux environs de la Petite Arménie: Porphyrogénète, Cédréne & Zonare en parlent. Elle étoit bâtie sur un Rocher escarpé ; & ses Habitans qui étoient en grand nombre passoient pour être fort riches. Elle est nommée *Zabandus* & *Zamandus* par Curopalate.

2 Ædif. l. 3. c 6. Traduct. de Mr. Cousin.

TZANI, Peuples voisins de l'Arméoie. Procope[2] dit que ces Peuples étoient autrefois indépendans, qu'ils menoient une vie fort farouche, & adoroient des Bois, des Oiseaux & d'autres Bêtes. Ils n'habitoient qu'en des Montagnes couvertes de Forêts épaisses & sombres. Ils voloient au lieu de travailler, & ne vivoient que de larcin. Ils n'étoient point accoutumez à l'Agriculture. Aux endroits où leur Pays n'est pas couvert de Montagnes fort hautes, poursuit Procope, il l'est au moins d'une chaîne de Collines pierreuses & stériles, qui ne pourroient porter aucun fruit quelque peine que l'on prît pour les cultiver. La terre ne peut être labourée & ne produit jamais de bled. On n'y voit ni Prairies ni Pâturages. Les Arbres qui y croissent font des arbres inutiles & sauvages. Il n'y a point aussi de changement de Saisons. Le terroir n'y est point tantôt humecté, & rafraîchi par les pluyes, & tantôt essuyé & échauffé par le Soleil; mais il est toujours couvert de neiges, & comme condamné à un Hyver éternel. Voilà la raison pour laquelle les Tzaniens vivoient autrefois dans une entiére liberté. Mais ils la perdirent sous le Régoe de Justinieo ; & comme ils virent qu'ils ne pouvoient résister à Tzita Capitaine de ses Troupes, ils se rendirent volontairement. Ils changérent à l'heure même de sentiment, & firent profession du Christianisme. En embrassant la Religion Chrétienne, ils quittérent leur ancienne maniére de vivre, & ils renoncérent aux brigandages pour servir les Romains dans leurs Armées. Comme Justinien apprébendoit qu'ils n'eussent envie de retourner à leurs premiéres coutumes; voici ce qu'il fit pour les retenir. Leur Pays étoit de difficile accès, sur-tout à la Cavalerie; parce qu'il étoit entrecoupé de Forêts & de précipices. Cette assiette étoit cause qu'ils n'avoient point de commerce avec leurs voisins, & qu'ils menoient une vie farouche & semblable à celle des Bêtes. Justinien fit donc abattre les arbres qui en bouchoient les chemins, fit couper les hauteurs & remplir les Vallées. Il fit ensuite bâtir une Eglise dans un lieu nommé SCANALINIQUA pour faire leurs priéres; & il eut soin qu'ils y célébrassent les saints Mystères. Il fit aussi bâtir divers Forts pour donner moyen aux Tzaniens d'entretenir correspondance avec les autres Nations. Voici les endroits où ces Forts furent bâtis.

3 Ibid.

Il y a, dit Procope[3], trois chemins, qui par leur rencontre font le commencement des limites de trois Peuples, des Romains, des Persarméniens & des Tzaniens. Justinien fit bâtir en cet endroit un Château extrêmement fort, nommé ORONON, duquel en jettant les fondemens, il jetta en même tems ceux de la paix. Car ce fut parlà que les Romains entrérent la premiére fois dans le Pays des Tzaniens. Il y etablit aussi un Commandant, que les Romains appellent Duc, c'est-à-dire Capitaine. Il y avoit à deux journées d'Oronon, auprès des limites des TZANIENS surnommez OCÉNITES (car ces Peuples étoient divisez en plusieurs Cantons), un Fort nommé CARTON, qui par une longue négligence de ceux du Pays étoit presque tombé en ruine. Justinien le fit réparer & y établir une Garnison pour la défense du Pays d'alentour. Quand delà on avance vers l'Orient, on rencontre une Vallée fort profonde, qui s'étend du côté du Septentrion, où il fit bâtir un autre Fort qu'il nomma BARCON. Un peu au-delà, au pied d'une Montagne, il y a quantité d'Erables, où les Tzaniens Océnites nourrissent des Bœufs & des Vaches, non pour s'en servir à labourer la terre; mais pour se nourrir de leur lait & de leurs chairs. Justinien fit encore réparer un autre Fort nommé SISILISSE que le tems avoit ruïné, dans un lieu nommé CANA, au milieu d'une rase Campagne, en tirant vers l'Occident, & y mit une bonne Garnison. Il fit encore bâtir à gauche vers le Septentrion un autre Fort qu'il appella le BOURG DE NOÉ, dans un endroit qui a été nommé le FOSSÉ DE LONGIN, à cause que ce Capitaine, qui étoit Isaurien, y campa autrefois avec les Romains qu'il commandoit, lorsqu'il faisoit la guerre aux Tzaniens. Enfin ce même Prince fit construire sur les frontiéres des TZANIENS-COXYLINIENS deux autres Forts, dont l'un s'appelloit SCIMALINIQUE & l'autre TZANZAQUE, & il y mit un Gouverneur.

TZARITZA, selon Mr. Corneille, LARIZA selon Mr. Samson, & CZARITZIN selon Mr. de l'Isle. Voyez CZARITZIN.

TZAVAT, Village de Perse, dans le Schirvan, à 39. d. 50'. d'élévation. Davity[4] dit que ce Village est remarquable par la jonction du Cyr & de l'Araxe, qui se fait un quart de lieue au-dessus, le Cyr venant de l'Est-Nord-Est & l'Araxe du Sud-Ouest. Le lit de ces deux Riviéres a dans cet endroit environ cent quarante pas de large. Leurs eaux sont noires & profondes & leurs bords assez relevez. Les maisons du Village sont bâties de Cannes de roseaux & couvertes de terre. 4 Schirvan.

TZCHALATZKI (Les) & les *Tzuktzchi*[5]. Ces deux Peuples Barbares & Alliez habitent dans la Sibérie précisément dans la pointe du Nord-Est de l'Asie, & vers le Cap Suetoi-Nos. Ils sont les plus féroces de tout le Nord de l'Asie; ils ne veulent absolument point avoir de commerce avec les Russes, dont ils tuent inhumainement tout autant qu'ils en peuvent attraper; & lorsque quelques-uns d'eux tombent entre les mains des Russes, ils se tuent eux-mêmes. Pour cette raison les Russes ont été obligez jusqu'ici de suivre les bords du Golfe de *Kamtzchatska* pour entrer en ce Pays, afin d'éviter la rencontre des partis de ces Peuples; mais depuis quelques années ils ont commencé d'y aller par eau, en passant de la Riviére d'*Ochota* vers les 55. d. de Latitude, à la pointe la plus proche du Pays de *Kamtzchatka*, ce qui leur épargne beaucoup de chemin & de fatigue. 5 Hist. Général. des Tatars, p. 110.

TZCHOPPAU, ou ZSCHOPA, petite Ville & Château d'Allemagne[6], dans la Misnie, sur la Riviére Tzschoppau dont elle porte le nom, proche d'Annaberg, Chemniz & Ravenstein, dans une Contrée très-fertile. En 1632. cette Ville & les autres Endroits voisins souffrirent beaucoup de la part des Troupes Impériales, & en 1634. les mêmes Troupes, après avoir defait quelques Régiments Saxons, la brûlérent, à la réserve du Château & d'un petit nombre de Maisons. 6 Zeyler, Topogr. Sax. p. 184.

TZELLENSIS. Voyez ZELLENSIS.

TZEMBA, Monastère d'Ethiopie[7], au Royaume de Gondar, sur la Riviére de Reb, à demi-lieue de la Ville de Gondar. Il n'y a de Tzemba aux sources du Nil qu'environ soixante lieues de France. 7 Lettres Edif. t. 4. p. 104. & 108.

TZENOGAR, Ville de l'Empire Russien[8], au Royaume d'Astracan. Cette Ville est à 300. Werstes d'Astracan sur une Montagne, à la droite de la Riviére Wolga; elle est petite, & ceinte d'une muraille de bois, flanquée de Tours. Il n'y a rien de remarquable au dedans, & elle n'est habitée que par des Soldats, qu'on y tient 8 Le Brun, Voyage en Moscovie, t. 3. p. 77.

pour

pour s'oppoſer aux courſes des Tartares Kalmucks, qui viennent quelquefois enlever le Bétail, & courent juſqu' à Samara. Le Grand Duc la fit bâtir en 1627. à l'occaſioo d' une Caravane [1] de quinze cens Moſcovites qui fut enlevée par les Coſaques, après avoit tué ſept ou huit cens hommes, avant que l' Eſcorte qui avoit pris le devant, & que les Soldats que les Coſaques avoient laiſſé paſſer ſans être fortis de leur embuſcade, la puſſent joindre. Tzenogar fut d' abord bâtie une demi-lieue plus bas qu' elle n' eſt préſentement; mais les groſſes eaux ayant fait ébouler la terre le long du bord en ſi grande quantité, qu' il ſembloit que le cours du Wolga en fût en quelque façon détourné, & qu' on auroit peine à aborder la Ville, on la transféra au lieu où on la voit aujourd' hui, Elle eſt ſituée ſur un endroit de la rive qui eſt forr élevé. La Ville eſt quarrée; & à chaque coin il y a une Guérite poſée ſur quatre groſſes planches pour les Sentinelles, qui découvrcot delà une grande Plaine, à perte de vûe, ſans Bois & ſans aucune éminence. Olearius nomme cette Ville TZORNOGAR & dit qu' on l' appelle auſſi TZERNOYAR & MICHAELO-NOVOGROD.

[1] Olearius, Voyage de Moſcovie, Liv. 4.

TZERNA. Voyez ZERNA.

TZETLAN, Iſle de la Mer Caſpienne [2] à huit lieues de Terki. C'eſt la ſeule qu'on rencontre en allant à Kilan vers l' Oueſt de la route ordinaire. Le nom de Tzetlan lui eſt donné par les Moſovites, Les Perſes l' appellent TZENZENI. Elle eſt ſituée à 43. d. 5'. d' élévation; & s' étend de la longueur de trois lieues d' Allemagne du Nord-Eſt au Sud-Eſt. La plus grande partie de la terre de cette Iſle eſt ſablonneuſe & ſtérile; & vers le rivage elle eſt ou couverte de coquilles, ou marécageuſe.

[2] Ibid.

TZIDRAMA, nom d' un Rochet eſcarpé dans la Galatie. Siméon le Métaphraſte en parle dans la Vie de St. Théodore.

TZOPHANE'NE. Voyez SOPHA'NE.

TZOR. Voyez TYRUS.

TZORNOGAR. Voyez TZENOGAR.

TZUDADER, Lieu fortifié, aux confins de la Perſe & des Indes, ſelon Ortelius [3] qui cite Cédrène. Ce Lieu eſt nommé TZUNDADER par Nicéphore Calliſte.

[3] Theſaur.

TZUMINA. Voyez BYZANI.

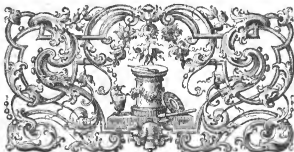
TZUNDADER. Voyez TZUDADER.

TZURULUM, Ville de Thrace, ſelon Cédrèoe eité par Ortelius [4]. Choniates & l' Hiſtoire Miſcellanée écrivent ZURULUM. Zonare n' en fait qu' un Château. Ce pourroit être le *Turullus* de Suidas. Cruſius place ce Lien environ à moitié chemin, entre Conſtantinople & Andrinople, & dit que le nom moderne eſt *Cierlo*. Mais Leunclavius & Corneille Scepper l' appellent *Ziorli*. Voyez IZIRILLA.

[4] Theſaur.

FIN DE LA LETTRE T.





U. VAB. VAC.

U. On donne ce nom à la Chine [1], à cinq petits Lacs, de la Province de Quantung, & qui environnent la Cité de King.

1 Atlas Sinens.

VABAR, Ville de la Mauritanie Césarienfe : Ptolomée [2] la marque fur la Côte, entre *Rufazus*, & *Salda Colonia*. Elle eft nommée *Bœmeo* par Caftald.

2 lib. 4. c. 2.

1. VABRENSE CASTRUM, Château, ou Lieu fortifié dans la France, felon Grégoire de Tours [3]. Ce Lieu avoit donné le nom à un Canton fitué entre la Meufe & la Mofelle; qui comprenoit deux ou trois Comtez, & qu'on appelle encore préfentement le *Pays de Vavre*, VABRENSIS PAGUS.

3 lib. 9. p. 438.

2. VABRENSE CASTRUM. Voyez VABRES.

VABRENSIS-PAGUS. Voyez VABRENSE CASTRUM.

VABRES, Ville de France, dans le Rouergue, à la jonction de deux petites Riviéres, qui vont fe jetter un peu plus bas dans le Tarn, & dont l'une fe nomme Dourdan. Cette Ville appellée en Latin *Vabrincum* & *Vabrenfe-Caftrum*, doit fon origine, à un Monaftère de Bénédictins qui, felon Mr. de Longuerue [4], fut fondé par un certain Raymond qui étoit Comte, c'eft-à-dire Gouverneur de Toulouse, dans le neuvième Siècle, fous le régne de Charles *le Chauve*. Mr. Piganiol de la Force [5] attribue la fondation de cette Abbaye à Bernard II. Comte de Toulouſe. Elle fut érigée en Evêché l'an 1317. par le Pape Jean XXII. Les Moines composérent le Chapitre de l'Eglife Cathédrale durant deux cens foixante ans; car ils ne furent fécularifez qu'en 1577. fous le Pontificat de Grégoire XIII. & fous le Régne de Henri III. Ce nouvel Evêché fut fuffragant de Bourges jufqu'au tems de l'érection d'Alby en Archevêché, qu'il devint fuffragant de cette derniére Métropole. L'Evêque prend la qualité de Comte de Vabres, & jouit d'environ vingt mille Livres de revenu. Son Diocêfe n'a que foixante-neuf Paroiffes. Le Chapitre de la Cathédrale eft compofé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Chantre & de dix Chanoines. Les Canonicats font de huit cens Livres.

4 Defcr. de la France, p. 1 8 Part. 1.

5 Defcr. de la France, t. 4. p. 497.

On ne doit pas s'attendre à trouver ici une Defcription détaillée de la Ville de Vabres, qui ne doit le nom de Ville qu'au Siége Epifcopal dont elle eft honorée. Du refte [6] il n'y a point de petit Village dans la Province qui ne foit plus peuplé que cette chétive Ville.

6 Ibid. p. 361.

Outre le Chapitre de Vabres, il y en a trois autres dans ce Diocêfe : favoir celui de Ste. Frique, compofé de douze Canonicats qui valent trois cens Livres de revenu chacun; celui de Beaumont de dix Canonicats, chacun de cinq cens Livres; & celui de St. Sernin, qui a un Prevôt & douze Chanoines, qui n'ont que cent cinquante Livres de revenu.

VACALLINEUS-PAGUS [7], Village de la Gaule Belgique. Il en eft parlé dans une ancienne Infcription; & Antoine Morillon [8] remarque que ce Village fe nomme encore aujourd'hui *Vachlendorff*. Il le place au voifinage d'Arnwyler, Lieu fitué à fix milles au-deffus de Cologne.

7 Ortelii Thefaur.

8 In Smetii volumine.

VACALOS. Voyez VAHALIS.

VACARI, ou VACARES, Etang de France, dans la Provence, dans la Camargue, en Latin *Volcarum Stagna*. On le trouve entre les deux Bras qui forment l'Embouchure du Rhosne. Il y a dans cet Etang un grand nombre d'Ifles, fur-tout dans fa partie Méridionale; & au fond vers le Nord on voit la Tour de Mejane.

VACARIA, AUACARIA, ou CLUACARIA, Lieu de l'Afrique propre : L'Itinéraire d'Antonin le marque fur la route d'Hippone à Carthage entre *Vicus-Augufti* & *Tuburbo minus*, à trente milles du premier de ces Lieux, & à quinze milles du fecond. M. Velfer, dit Ortelius [9], croit qu'il faut lire à *Vacaria*, & que c'eft le Lieu nommé VACCÆ dans la Table de Peutinger. Voyez VACCA.

9 Thefaur.

VACATUM, ou VACCATUM, Fortereffe quelque part au voifinage de la Perfe. C'eft Ammien-Marcellin [10] qui en parle.

10 lib. 25. c. 6.

1. VACCA, ou VAGIA, Fleuve de la Lufitanie felon Pline [11]. C'eft, dit le Pere Hardouin, le même Fleuve que Martian d'Héraclée [12] appelle Οὐακουα Ποταμοῦ; & c'eft aujourd'hui le *Vouga* qui fe jette dans l'Océan près d'Aveiro. Voyez VACUA.

11 lib. 4. c. 21.

12 Pag. 74.

2. VACCA, Ville d'Efpagne dans les Monts Pyrénées, felon Ifidore, cité par Ortelius [13]. Il ajoute que cette Ville donna fon nom aux *Vaccai*, qu'il appelle auffi *Vafcones*; de forte que de *Vaccai* on aura fait *Vaccones*, & de *Vaccones*, *Vafcones*.

13 Thefaur.

3. VACCA, Ville de la Numidie : Sallufte [14] dit que cette Ville appartenoit à Jugurtha. Dans un autre endroit [15] il en fait l'Entrepôt le plus fameux des Etats de ce Prince; & dit que plufieurs Italiens y avoient leur demeure & y commerçoient.

14 Bel. Jug. p. 255. Ed. Varior.

15 Pag. 291.

4. VACCA, ou BUCCINA, Ifle de la Mer Méditerranée, non, comme dit Mr. Corneille [16], fur la Côte Orientale de la Sardaigne; mais fur la Côte Méridionale, vis-à-vis de la Pointe *Beta*, dont elle eft éloignée d'environ deux milles, en tirant vers le Nord Oriental de l'Ifle *Toro*.

16 Dict.

5. VACCA, nom que les Efpagnols donnent à l'Ifle à Vache. Voyez l'Article VACHE.

VAC-

VACCAS, Vachas, ou Cap de Vachas. Voyez au mot Cap l'Article Cap de las Vachas.

VACCÆI, Peuples de l'Espagne Tarragonnoise. Ils habitoient à l'Orient des *Gallaeci*. Tite-Live [1] les met au nombre des Peuples que L. Lucullus & Cl. Marcellus subjuguérent. Pline [2] fait mention de ces Peuples, & il en est parlé dans une ancienne Inscription rapportée par Gruter [3] en cette maniére: *Modestus Intercat. ex gente Vaccaeorum uxori pientissimae*. Ces Peuples sont nommez Οὐακκαῖοι par Strabon & Βακκαῖοι par Etienne le Géographe, parce que les Grecs au lieu de la lettre υ. employent quelquefois la lettre β, ou la Diphthongue.

1 Epitom. Livii 48.
2 lib. 3. c. 3.
3 Pag. 324. num. 10.

1. VACHE (L'Isle à) Isle de l'Amérique Septentrionale, au Midi du Quartier du Sud de l'Isle de St. Domingue, à trois lieues de la Côte. Elle peut avoir six lieues de longueur sur deux de largeur. C'étoit autrefois le rendez-vous de la plus grande partie des Flibustiers, qui y alloient partager leur butin. Il y en avoit même quelques-uns qui s'y étoient établis; mais on les a fait passer à la grande Terre, & on n'y voit plus présentement que des Bêtes à cornes & des Cochons, que l'on y a mis multiplier pour le service de la Compagnie de St. Domingue.

2. VACHE (Le Cul de Sac à), Paroisse de l'Amérique Septentrionale dans l'Isle de la Martinique. Elle est située entre les deux Riviéres Salées du fond du Cul de Sac Royal, à la séparation du chemin pour le Cul de Sac François & pour le Lamentin. Les Capucins desservent cette Paroisse.

VACOMAGI, Peuples de la Grande-Bretagne, selon Ptolomée [4], qui les place au Midi des Calédoniens. Il y en a qui croient qu'il habitoient la Province de Sterling en Ecosse.

4 lib. 2. c. 3.

VACONTIUM, Ville de la Basse-Pannonie: Ptolomée [5] la marque parmi les Villes qui étoient éloignées du Danube.

5 lib. 2. c. 16.

VACORIUM, Ville du Norique. Elle étoit, selon Ptolomée [6], au Midi du Danube. Quelques-uns veulent que ce soit aujourd'hui Villac dans la Carinthie sur le Drave. Lazius veut que ce soit Altenhofen [7]; mais dans la Carte de la Carinthie, il met *Vacorium* à Straesburg sur le Gurck.

6 lib. 2. c. 13.
7 Ortelii, Thesaur.

VACTENDONCK. Voyez Wachtendonck.

VACUA, Οὐακούα, selon Strabon, & Vacus Οὐακός, selon Ptolomée, Fleuve de la Lusitanie. C'est le même qui est nommé *Vacca* par Pline. Voyez Vacca, N°. 1.

VACUAC [8], nom d'un Pays qui confine avec celui qui porte le nom de *Sofalataltibr*, la Campagne & Vallée où se trouve l'or en poudre. Il y a dans ce Pays deux Villes célèbres nommées Daduah & Iananah & une grande Bourgade nommée Dagdagah. Cette Province, dont tous les Habitans sont noirs, n'est éloignée de l'Isle nommée *Langialous* que de deux journées de chemin, selon le *Scherif Al-Edrissi*.

8 D'Herbelot, Biblioth. Or.

Les Isles de Vacuac Gezaïr al Vacuac, sont selon le même Auteur, dans la partie la plus Orientale de la Mer de la Chine, au-delà desquelles il n'y a rien de connu; & l'Isle de *Dhahab*, ou *Dhahi*, qui a donné son nom à la Mer de la Chine est une des Isles de *Vacuac*. Le même *Edrissi* dit que la longueur de la Mer des Indes se mesure depuis l'Embouchure de la Mer Rouge jusqu'aux Isles de Vacuac, & que cette étendue est de quatre mille cinq cens lieues ou Parasanges.

VACUATÆ, Peuple de la Mauritanie Tingitane, Ptolomée [9] en fait mention.

9 lib. 3. c. 1.

VACUNÆ-FANUM, Temple d'Italie consacré à la Déesse Vacuna. Horace [10] qui parle de ce Temple l'appelle *Fanum putre Vacunae*, sans doute parce qu'il étoit tombé en ruïne. Peut-être ce Temple étoit-il dans la Forêt de Vacuna au voisinage de Reate. Voyez l'Article suivant.

10 lib. 1. Epist. ad Fuscum Aristium.

VACUNÆ NEMORA, Forêt d'Italie, dans le Territoire de Reate, selon Pline [11]. Cette Forêt étoit sur le Mont Fiscellus.

11 lib. 3. c. 12.

VACUS. Voyez Vacua.

1. VADA, Village de la Belgique, dans l'Isle des Bataves. Tacite [12], qui est le seul des Anciens qui en parle, dit que c'est un des quatre petits Villages, où les Romains avoient mis des Garnisons, & que Civilis, Verax, Classicus & Tutor attaquérent en même tems. Les Modernes ne conviennent pas sur la situation précise de ce Lieu.

12 Hist. l. 5. c. 20. & 21.

2. VADA (Sèche de) Sèche en Italie, sur la Côte de Toscane. De la Pointe de Monte-negre au Cap Baratte, dit Michelot [13], la route est le Sud-Sud-Est cinq degrez vers le Sud. Entre les deux il y a un grand enfoncement, & presque par le milieu & dans la même Ligne d'un Cap à l'autre, il y a une Sèche, qu'on dit être l'ancienne Ville de Vada & qui en a pris son nom. La Ville est présentement abîmée, & on ne trouve au-dessus que trois à quatre pieds d'eau. Elle est à l'Ouest de la Tour de Vade, qui se voit dans le fond de ce Golphe environ à huit milles. La Tour de Vade est proche de la Mer, dans un terrein bas. On voit près de la Tour un Village, & une autre Tour au-dessus de ce Village, & un gros terrein qui en donne la connoissance. En observant de ne point entrer en dedans de l'alignement du Cap Monte-negre & de celui de Baratte, on évite entiérement cette Sèche. Tout le long de ce Golphe la terre est fort haute, excepté près du Cap Baratte; & il y a plusieurs Villes & Villages. Le premier qu'on trouve après le Cap Monte-negre s'appelle Castillon-chelle & on y trouve un petit Fort; ensuite viennent Vade, Populonia, Monte-rufoli, S. Vincenzo & Baratte.

13 Portul. de la Médit. p. 100.

3. VADA. Voyez Volaterrana-Vada.

VADA-SABATIA, Voyez Sabata.

VADALCABIR, nom que les Maures [14] après s'être emparé de l'Espagne, donnérent au Fleuve nommé anciennement *Betis*, & *Tartessus*, & que les Espagnols appelloient *Perca*. De Vadalcabir on a fait par corruption Guadalquivir. Voyez ce mot. Vadalcabir en Arabe veut dire un grand Fleuve. C'est en effet un des plus grands de l'Espagne.

14 Délices d'Espagne, p. 29.

VADATA, Ville de la Cappadoce: Ptolomée [15] la marque dans la Préfecture Chamanna.

15 lib 5. c. 6.

VADAVERO, Montagne d'Espagne, dans la Celtibérie. Martial [16] est le seul des Anciens qui en fasse mention:

16 lib. 1. Epigr. 50 Ad Licinianum.

Sterilemque Caunum nivibus, & fractis sacrum
Vadaveronem montibus.

Il y en a qui au lieu de *Vadaveronem* lisent *Vada-Veronem*. Jérôme Paul de Barcelone, dans son Livre des Fleuves & des Montagnes d'Espagne, dit en parlant de la Montagne de *Vadavero*, que quelques-uns croient avec assez de fondement que c'est une Montagne de la Celtibérie: qu'elle est séparée des autres dont on diroit qu'elle a été arrachée: qu'elle forme comme une Isle & qu'on la nomme présentement par corruption Vadavieore: *Quidam non temere Celtiberiae Montem esse existimant, ab aliis effractum, atque in Insulam positum, quem nunc Vadavieorem corrupte vocant*.

VADDASI, Peuple de la Médie: Ptolomée [17] les place au pied du Mont Jasonius. Le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Vadasci*, & quelques Exemplaires imprimez portent *Vadassi*.

17 lib. 6. c. 2.

VADELORGE (Ance) Ance de l'Amérique Septentrionale sur la Côte de la Guadeloupe, dans la Paroisse des Habitans. Cette Ance est formée au pied d'un petit Vallon renfermé entre deux Mornes.

VADENI, Peuples de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [18] les place avec les *Masamanes* sur le Mont *Zameta*. Le MS. de la Bibliotheque Palatine porte *Udeni* pour *Vadeni*.

18 lib. 6. c. 7.

VA-

VADENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Ortelius [1] croit que le nom de la Ville étoit Bada.

1 Thesaur.

VADENTINIANENSIS, ou Valentinianensis, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchez de cette Province. La Signature de *Rodibaldus Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Valentinianensis* se trouve au bas de la Lettre des Evêques de la Byzacène dans le Concile de Latran sous le Pape Martin.

VADESITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Province. L'Evêque de ce Siège est nommé dans la Conférence de Carthage [2] Fortunatus *Episcopus Ecclesiæ Undesitana*, mais il faut lire *Vadesitana*, aussi bien que dans un autre endroit [3] où Cresconius, Adversaire de Fortunatus, est qualifié *Episcopus Baiesitanae*. On trouve *Vasidicie* dans la Table de Peutinger : c'est sans doute le même Lieu.

2 Num. 126.
3 Num. 101.

VADHAR [4], Nom d'une Bourgade située à quatre Parasanges de Samarcande. On y voit un très-beau Château & une Mosquée considérable, selon Aboul-Feda.

4 D'Herbelot, Biblioth. Or.

VADI *habib gebel alnathroun* [5]. C'est le nom du Desert de Nitrie, où plusieurs anciens Peres Hermites d'Egypte ont eu des Monastères.

5 Ibid.

☞ Ce mot Vadi & Vad signifie en Arabe un Vallon, & même un Lac, un Etang, une Riviére.

VADIALKEBIR [6], vulgairement appellé Guadalquivir. C'est le Fleuve nommé par les Anciens Bætis, dans l'Andalousie. Les Riviéres de Guadalaïar & de Guadiana, &c. ont tiré leur nom du même mot.

6 Ibid.

VADIALREMEL [7], c'est-à-dire la Vallée des Sablons. C'est ainsi qu'on appelle la Côte de la Mer Méditerranée qui joint l'Egypte à la Syrie.

7 Ibid.

VADI ALSCHASCH v **ALSILAK** [8], c'est-à-dire la Vallée où sont situées les Villes de Schasch & d'Ilak dans la Province de Mavaralnahar, ou Transoxane.

8 D'Herbelot, Biblioth. Or.

VADI-GAMUS, Vallée d'Egypte. C'est une Vallée étroite entre deux hautes Montagnes, qui sont aussi hautes l'une que l'autre, & plattes au Sommet. Cette Vallée ressemble à un Busle, d'où je crois qu'elle a pris son nom ; le mot de *Vadi-gamus*, ne voulant dire autre chose que la Vallée du Busle. Elle a à son commencement une large ouverture, qui répond a une grande Plaine sablonneuse, à côté du Monastère d'Abuhennis. Elle s'étend vers le Sud-Est jusqu'à une demi-heure de chemin ou environ, puis elle s'éleve peu à peu entre les deux Montagnes jusqu'à leur Sommet, où elle est noie & fait une espèce de Cul-de-Sac.

Il y a à chaque côté de ces deux Montagnes qui s'entre-regardent, deux rangs de Grottes les unes sur les autres. Chaque rang est de cinquante Grottes sur chaque face des Montagnes. Parmi ces Grottes il y en a de si hautes, que trois piques, attachées l'une au bout de l'autre, ne pourroient pas atteindre au haut. Elles sont très-vastes, mais très-irrégulieres en dedans ; & mêmes elles ne sont pas bien unies, ni parfaitement quarrées.

On ne peut assez admirer le dessein capricieux des anciens Egyptiens, de faire des Grottes si vastes, si élevées, en si grand nombre, & néanmoins si peu commodes à ceux qui devoient y demeurer ; car elles sont faites sur des Montagnes escarpées, & sablonneuses ; fort éloignées de l'eau & des Villes ; & creusées dans des Rochers affreux & obscurs. Et si on n'avoit pas lu l'Histoire de Saïd ibn Patrick, qui dit, que les Rois Pharaons employoient les Israélites à creuser des Montagnes, & à faire des Cavernes, on tomberoit presque dans le sentiment des gens du Païs, qui croient que toutes ces Grottes ont été faites par des Esprits contraints à cela, à ce qu'ils disent, par des exorcismes : cette Science de les conjurer ayant été de tout tems fort en usage en Egypte, car il semble être impossible que les hommes les ayent faites ; & j'ose dire, qu'un Voyageur, qui n'a pas vu ces Montagnes & ces Grottes de la Thébaïde, quand il auroit remarqué tout ce qu'il y a de curieux dans les Villes d'Egypte, pourroit véritablement dire qu'il n'a presque rien vu.

VADI SOGD, [9] c'est-à-dire *la Vallée de Sogd*, ou *la Sogdiane*. C'est ainsi qu'on nomme le terroir de la Ville de Samarcande de même que les Vallées de Schasch, d'Ilak & de Farganah.

9 Ibid.

VADICASSII, Peuples de la Gaule-Celtique ou Lyonnoise, selon Ptolomée [10]. Ce sont les Vadicasses de Pline [11]. Le Pere Briet [12] dit que ces Peuples faisoient partie des Ædui, & il leur donne pour Ville *Noviodunum Æduorum*, ou *Nivernum*, aujourd'hui Nevers. Le mal qu'il y a, c'est que ce Pere ne rapporte pas la moindre preuve pour appuyer son sentiment. Depuis l'Edition de Pline par Hermolaüs, on avoit lu dans cet Ancien [13] Viducasses, Vadicasses, & l'on en faisoit deux Peuples différens. Le Pere Hardouin admet aussi ces deux Peuples ; mais au lieu de *Vadicasses* il lit avec tous les MSS. *Bodiocasses*, & ne marque point leur situation. Ptolomée place les *Vadicassii* après les *Meldi*, aux confins de la Gaule Belgique πρὸς τῇ Βελγικῇ ; de sorte que leur demeure devoit être sur le bord de la Marne. Mais personne ne connoît de *Viducasses* en cet endroit, ni la Ville nommée *Neomagus*, ou *Noviomagus* que Ptolomée leur donne. Mr. de Valois [14] croit que les *Catalauni* ou *Durocatelauni* d'Antonin sont les *Vadicassii* de Ptolomée & les *Vadicasses* de Pline, & que leur Ville, avant de prendre le nom du Peuple, fut appellée Noviomagus. En effet, Pline met dans la Gaule Lyonnoise, les *Vadicasses*, ou comme lit le Pere Hardouin, les *Bodiocasses*, mot corrompu, à ce qu'il semble, de *Badiocasses*, & Ptolomée place pareillement les *Vadicassii* dans la même Province. Pour confirmer son sentiment, Mr. de Valois ajoute que la Ville *Durocatelauni* de l'Itinéraire d'Antonin étant marquée à vingt-sept milles de *Durocortorum*, & la Table de Peutinger plaçant *Noviomagus* à vingt-cinq milles de cette derniére ; malgré cette legére différence on pouvoit conclurre que *Catalauni* ou *Durocatelauni* est la même Ville que *Noviomagus*. Cela seroit fort bien, dit Cellarius [15], si la Table de Peutinger ne mettoit pas *Noviomagus* en deçà de *Durocortorum* en tirant vers la Meuse, au lieu que l'Itinéraire d'Antonin marque *Durocatelauni* au-delà de *Durocortorum* en tirant vers les *Tricasses*. On trouve bien dans l'Itinéraire d'Antonin une Ville nommée *Noviomagus*, & on y trouve aussi *Durocortorum* : mais cette *Noviomagus* est entre Soissons & Amiens ; en sorte que ce seroit plutôt Noyon que Châlons.

10 Lib. 2. c. 8.
11 Lib. 4. c. 18.
12 Pag. 352.
13 Lib. 4. c. 18.
14 Notit. Galliar.
15 Geogr. Antiq. Lib. 2. c. 3.

VADIMONIS-LACUS, Lac d'Italie, dans l'Hétrurie, au voisinage d'*Ameria*, & près de la Terre de Calpurnius Fabatus, appellée Amerina-Prædia. Pline le Jeune [16] nous a donné la Description de ce Lac. Il est, dit-il, dans un fond, & sa figure est celle d'une roue couchée. Il est par-tout égal sans aucun recoin, sans aucun angle ; tout y est uni, compassé & comme tiré au cordeau. Sa couleur approche du bleu ; mais tire plus sur le blanc & sur le verd & est moins claire. Ses eaux sentent le souffre ; elles ont un goût d'eaux minérales & sont fort propres à consolider les fractures. Il n'est pas fort grand, mais il l'est assez pour être agité & gonflé de vagues, quand les vents soufflent. On n'y trouve point de Bâteaux, parce qu'il est consacré ; mais au lieu de Bâteaux vous y voyez flotter au gré de l'eau plusieurs Isles chargées d'Herbages, couvertes de joncs & de tout ce qu'on a coutume de trouver dans les meilleurs Marais & aux extrémitez d'un Lac. Chacune a sa figure & sa grandeur particuliére ; chacune a ses

16 Lib. 8. Epist. 20.

bords abfolument fecs & dégarois, parce que fouvent elles fe heurtent l'une l'autre, ou heurtent le rivage. Elles ont toutes une égale legéreté, une égale profondeur; car elles font taillées par deffous à peu près comme la quille d'un Vaiffeau. Quelquefois détachées elles fe montrent également de tous côtez & fortent autant hors de l'eau qu'elles y entrent. Quelquefois elles fe raffemblent & fe joignent toutes & forment une efpèce de Continent. Tantôt le Vent les écarte, tantôt elles flottent féparement dans le Lieu où le Calme les a furprifes, fouvent les plus petites fuivent les plus grandes, & s'y attachent comme de petites Barques aux Vaiffeaux de charge. Quelquefois vous diriez que les grandes & les petites luttent enfemble & fe livrent combat. Une autre fois pouffées toutes au même rivage, elles fe réuniffent & l'accroiffent; tantôt elles chaffent le Lac d'un endroit, tantôt elles l'y ramènent, fans lui rien ôter quand elles reviennent au milieu. Il eft certain que les Beftiaux fuivant le Pâturage entrent dans ces Ifles, comme fi elles faifoient partie de la rive; & qu'ils ne s'apperçoivent que le terrein eft mouvant, que lorfque le rivage s'éloignant d'eux, la frayeur de fe voir comme emportez & enlevez dans l'eau qu'ils voient autour d'eux les faifit. Peu après ils abordent, où il plaît au vent de les porter, & ne fentent pas plus qu'ils reprennent terre qu'ils avoient fenti qu'ils la quittoient. Ce même Lac, continue Pline, fe décharge dans un Fleuve, qui après s'être montré quelque tems fe précipite dans un profond abîme. Il continue fon cours fous terre; mais avec tant de liberté, que fi avant qu'il y entre, on y jette quelque chofe, il la conferve & la rend quand il en fort.

Divers autres Auteurs anciens ont parlé de ce Lac, entr'autres Polybe [1], qui le nomme Οὐάδμονα, Tite Live [2], Florus [3] & Pline [4]. On le nomme aujourd'hui *Lago di Beffanello*, felon le Pere Hardouin qui le met dans le Patrimoine de St. Pierre environ à trois milles du Tibre.

1 Lib. 2. c. 20.
2 Lib 9. c. 39.
3 Lib 1 c 13.
4 Lib. 3. c. 95.

VADNIA, Ville de l'Efpagne Tarragonnoife, felon Ptolomée [5] qui la donne aux Cantabres. Au lieu de *Vadnia* quelques Exemplaires lifent *Vadinia*.

5 Lib. 2. c 6.

VADO, ou VADI, Port d'Italie [6], fur la Côte de Gênes, à trois milles de Savonne du côté de l'Occident Méridional, & à cinq milles, au Nord Oriental de *Noli*. Mr. Corneille [7] dit que ce Port fe nomme auffi VAT, & il ajoute, que cette Place que plufieurs Géographes croyent être l'ancienne Ville nommée VADA SABATIA, étoit autrefois défendue par deux Forteresses, qui furent abattues dans le dernier Siècle. L'une avoit été élevée dans des Marais à l'Orient du Port, & l'autre fur la Côte au Couchant du même Port.

6 De l'Isle, Atlas.
7 Dict.

VADOMARII, Bourg ou Canton de la Germanie: Ammien-Marcellin [8] le donne aux *Alamanni*, & le place au voifinage de la Rhétie.

8 Lib. 21. c. 3.

VADONVILLE, Bourgade du Duché de Lorraine, au Diocèfe de Toul. Son Eglife Paroiffiale eft fous le Titre de la Nativité de Notre-Dame. Le Chapitre de Commerci eft le Patron de le Cure qui lui fut unie en 1186. Elle a pour Annéxe le Village de Malaumont.

VADSTEN. Voyez WATTENA.

VADUM-MAJUS, & VADUM-MINUS. Voyez VE'.

VADUZ, Seigneurie d'Allemagne dans le Comté d'Hoen-Ems. Elle a été ainfi appellée d'un Bourg de même nom, qui eft à un mille de Feldkirch fur une Montagne au pied de laquelle le Rhofne paffe. *Vadus*, dit Mr. d'Audifred [9], eft une Branche des Comtes de Hoen-Ems, qui poffédent auffi les Seigneuries de Schellenberg, de Dorenbeurn & de Lutteoau.

9 Géogr t. 3.

VÆELTRÆ. Voyez VELITRÆ.

VÆNA. Voyez BENA.

VÆRIACA, Ville de la Phénicie, felon la Notice des Dignitez de l'Empire.

VÆSAPA, Ville de la Petite Arménie: Ptolomée [10] la marque parmi les Villes qui étoient éloignées de l'Euphrate & fituées vers les Montagnes. Au lieu de *Vafapa*, les Interprêtes lifent VARSAPA.

10 Lib. 5. c 7.

VAFERINE, ou VAUFERINE, Rivière qui fépare la Savoye d'avec le Pays de Michaille. Elle fort de la Vallée Chefirg dans le Bugey [11], & après avoir paffé fous le Pont des Oules, au-deffous de Chatillon de Michaille & au pied de la Montagne du Credo, elle coule fous le Pont de Bellegarde, d'où elle va fe jetter dans le Rhofne en deçà du Pont de Lucey.

11 Cor. Dict. Guichenon, Hist. de Breffe.

VAG, Rivière de la Haute Hongrie [12]. Elle a fa fource dans le Mont Rabahora, aux confins de la Pologne, & traverfe le Comté d'*Arava*, du Nord au Midi, celui de *Tavrocz*, de l'Eft à l'Oueft, celui de *Tranczin*, du Nord Oriental au Midi Occidental: elle coule enfuite du Nord au Midi en ferpentant; & après avoir traverfé les Comtez de *Neitra* & de *Comore*, elle va fe perdre dans le Danube, au-deffous de la Ville de *Comore*.

12 De l'Isle, Atlas.

VAG', ou VAGIAT [13], nom d'un Pays que les Géographes Orientaux comprennent dans l'Egypte. C'eft cependant une Contrée qui en eft entiérement féparée, & qui s'étend entre l'Egypte & le Pays de *Barca* en Afrique. En un mot, c'eft la *Pentapolis* des Anciens, qui reçut des Evêques du Patriarche d'Aléxandrie l'an 223. de l'Hégire, felon Ebn-Amid. Le Livre intitulé *Soïar alaba albathareka*, qui contient les Vies des Patriarches d'Aléxandrie, fait mention de cinq Villes du Pays de Vag', qui ont donné lieu aux Grecs de l'appeller *Pentapolis*. Ces cinq Villes font Barcah, Faran, Caïrouan, ou Cyrène, Tharabolos Garb, ou Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, Ville qui donne le nom à la Province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique entiére a tiré le fien.

13 D'Herbelot, Biblioth. Or.

1. VAGA, nom Latin d'une Rivière d'Angleterre appellée GOWEY par les Bretons, & VUY, ou WUYE par les Anglois.

2. VAGA, Ville d'Afrique. Ptolomée [14] qui fépare de fa nouvelle Numidie le Pays voifin de la Ville Cirta, & lui donne le nom de Contrée des Cirtéfiens, y met entre autres la Ville *Vaga* qui étoit fituée dans les terres à l'Orient de la Ville Cirta. C'eft de cette Ville dont parle Silius Italicus [15] dans ce vers:

14 Lib. 4. c. 3.
15 Lib. 3. v. 259.

Tum Vaga, & antiquis dilectus Regibus Hippo.

Ptolomée écrit Οὐάγα, *Vaga*; & Plutarque [16] Βάγα, *Baga*. Ce que ce dernier en dit fait voir que c'eft la même Ville que Sallufte nomme VACCA. Voyez ce mot. Au lieu de VAGA Pline [17] dit VAGENSE OPPIDUM. C'étoit un Siège Epifcopal de la Numidie felon la Notice des Evêchez de cette Province. La Conférence de Carthage appelle l'Evêque de ce Lieu Ampelius. Libofus *a Vaga* affifta au Concile de Carthage fous St. Cyprien; Crefcens *Vagenfis* fe trouva au Concile de la même Ville fous Gratus; & St. Auguftin [18] parle d'un Concile de cette Ville & le nomme *Vagenfe Concilium*.

16 In Mario.
17 Lib. 5. c. 4.
18 Ad Macrob. Epist. 255.

VAGÆ, Ville d'Afrique dans la Mauritania Céfarienfe. Ptolomée [19] la marque dans les terres. Cette Ville eft nommée VAGENSE OPPIDUM par Pline [20]. Elle étoit différente de VAGA dans la Numidie.

19 Lib. 4. c. 2.
20 Lib. 5. c. 4.

VAGABANTA, Lieu au voifinage de la Perfide, felon Ammien-Marcellin [21], qui dit que ce lieu étoit avantageux pour y ranger en bataille des Légions.

21 Lib. 19. c. 2.

VAGAL, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Céfarienfe: L'Itinéraire d'Antonin la marque fur la route de *Calama* à *Rufucurrum*, entre *Gadaum Caftra* & *Caftellum Tingith*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux & à égale diftance du fecond. C'étoit un Siège Epifcopal. Voyez VAGALITANUS.

VA-

VAGALITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe, ſelon la Notice des Evêchez de cette Province. L'Evêque de ce Siège eſt appellé Miggin *Episcopus Vagalitanus* par la Conférence de Carthage [1]. L'Itinéraire d'Antonin marque *Vagal* au nombre des Villes de la Mauritanie.

1 Num. 208.

VAGEATENSIS, VAGAOENSIS ou VAGRADENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie, ſelon la Notice des Evêchez de cette Province. La Conférence de Carthage [2] nomme ſon Evêque Donatus *Episcopus Vageatensis*. C'étoit un des Evêques Donatiſtes ordonnez dans des Villages ou dans des Fermes. Ce Lieu étoit ſur le Fleuve Bagradas.

2 Num. 180.

VAGENSIS. Voyez VAGA, N°. 2. & VAGE.

VAGENI, VAGENNI, BAGENI, & VAGIENNI; Peuples de la Ligurie vers la ſource du Pô. Pline les nomme *Vagienni Ligures*, & les ſurnomme MONTANI. Leur Capitale s'appelloit AUGUSTA VAGIENNORUM. Voyez au mot AUGUSTA, l'Article AUGUSTA-VAGIENNORUM. C'eſt de ce Peuple dont parle Silius Italicus dans ces Vers [3].

3 Lib. 8. v. 607.

Tum pernix Ligur, & ſparſi per ſaxa Vagenni
In decus Annibalis duros miſere nepotes.

Selon Cluvier [4] les *Vageni* habitoient à la ſource du Pô entre la rive droite de ce Fleuve & la Riviére Stura: auſſi l'Itinéraire d'Antonin, les met au voiſinage des *Taurini* & du Fleuve *Varus*; mais cet Itinéraire corrompt le nom de ces Peuples en écrivant *Bagitenni* pour *Bagienni*.

4 Ital. Ant. L. 1. c. 9.

VANGENINGEN. Voyez WAGENINGEN.

VAGIENNI. Voyez VAGENI.

VAGNIACÆ, Lieu de la Grande-Bretagne: l'Itinéraire d'Antonin le marque ſur la route de *Vallum*, à *Portus Ritupis*, entre *Novimagum* & *Durobrivæ*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux & à huit milles du ſecond. Pluſieurs mettent ce Lieu à MAIDSTONE, d'autres à WROTHAM & d'autres à NORTHFLEET.

VAGNEY, Bourgade du Duché de Lorraine, au Diocèſe de Toul, Prevôté d'Arches. C'eſt une groſſe Paroiſſe qui a pluſieurs Hameaux & Cenſes dans ſa dépendance. Les principaux ſont Ruſcon & Zainviller. Son Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée à St. Lambert. Le Chapitre de Remiremont eſt Patron de la Cure, pour laquelle il y a concours. Ce Chapitre a les deux tiers des Dixmes, & le Curé l'autre. Les Seigneurs ſont S. A. R. & le Chapitre. Il y a deux Chapelles: celle de St. Thiebau, qui eſt à trois cens pas de l'Egliſe, & celle de Notre-Dame.

VAGORITUM, Ville de la Gaule Lyonnoiſe: Ptolomée [5] la donne aux Peuples *Aruvii*, ou *Arubii*. Ortelius croit que ce pourroit être aujourd'hui *Vogiron*.

5 Lib. 2. c. 8.

VAGOSOLA, Fleuve de Scythie, ſelon Jornandès, cité par Ortelius [6].

6 Theſaur.

VAGOTH. Ce nom ſe trouve entre ceux de divers Peuples Barbares de la Scandinavie rapportez par Jornandès [7].

7 De Reb. Getic. c. 3.

VAGRAM, Bourgade d'Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg, à deux lieues de la Ville de ce nom vers le Midi, ſur la Riviére appellée le *Petit Arel*. Il y en a qui croient que ce pourroit être le VACOASUM des Anciens.

VAGROTENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la Notice des Evêchez de cette Province.

VAGUM, Promontoire de l'Iſle de Corſe: Ptolomée [8] le marque ſur la Côte Orientale de l'Iſle, entre *Mariana Civitas*, & *Mantinum Civitas*. C'eſt ſelon Cluvier [9] le Promontoire qui eſt à l'entrée de l'Etang de Brigaglia à la droite.

8 Lib. 3. c. 2.

9 Corſic. Ant. num. 31.

VAGUS, Fleuve que Jornandès [10] met aux environs de la Scandinavie.

10 De Reb. Get. c. 3.

VAHALIS, VALIS, VACHALIS & VACHALUS, Fleuve du Pays des Bataves. Le Rhein étant arrivé à l'entrée de leur Pays ſe partagea de tout tems en deux Bras, dont le gauche coula vers la Gaule, & le droit après avoir ſervi de borne entre les Bataves & les Germains ſe rendit dans l'Océan. Le Bras gauche fut appellé dès le commencement *Vahalis*. La Meuſe, dit Céſar [11], prend ſa ſource au Mont *Vogeſus*, aux confins des *Lingones*, & après avoir reçu une certaine partie du Rhein appellée le Vahal, elle forme l'Iſle des Bataves. Quelques uns liſent dans Céſar VUALIS, ou WALIS; Mais comme les Romains ne connoiſſoient point le double W. la derniére de ces ortographes n'eſt pas ſupportable. On aura moins de peine à la paſſer à Théodulphe d'Orléans [12] qui écrit WALIS:

11 Lib. 4. c. 10.

12 In Paræneſi ad Judices, v. 101.

Cui parent Walis, Rhodanus, Moſa, Rhenus & Oenus.

Latinus Pacatus dans le Panégyrique de Théodoſe [13], dit comme Tacite VAHALIS. D'autres ſoutiennent, & Joachim Camerarius eſt de ce nombre, que Céſar n'a prétendu écrire que VAHALIS, ou VAHALOS; & que ſi on trouve *Vacalos* dans quelques MSS. & Βάκαλος dans ſon Interprête Grec, on doit le regarder comme une faute de Copiſte; à moins que l'on ne diſe que dans la ſuite on vint à écrire Vachalos pour Vahalos, comme on écrivit *Michi* pour *Mihi*. C'eſt ce que confirmeroit Sidonius Apollinaris, qui n'écrit pas VAHALIS comme Tacite, mais VACHALIS:

13 Cap. 5.

Detonſus Vachalim bibat Sicamber.

Dans un autre endroit il dit:

Ta Tuncrum & Vachalim, Viſurgin, Albin
Francorum & penitiſſimas paludes intrares.

On croit que le nom de ce Fleuve venoit du Germain *Waalen*, qui ſignifie *détourner*, & qu'on l'aura appellé *Waal* parce que cette Branche du Rhein ſe détournoit vers la Gaule. Comme il arroſoit le Pays des Bataves, depuis un bout juſqu'à l'autre, la Table de Peutinger l'appelle *Batavus* ou *Patabus*. Il y a eu une diſpute entre pluſieurs Auteurs modernes pour ſavoir ſi le Wahal ſe joignoit autrefois à la Meuſe plus haut que dans l'endroit où il paroit avoir une Embouchure commune avec cette Riviére. Pontanus eſt pour l'affirmative; Cluvier & quelques autres le nient. Cependant Céſar [14] ſemble décider la queſtion, lorſqu'il dit: *Moſa profluit ex Monte Vogeſo, qui eſt in finibus Lingonum, & parte quadam Rheni recepta, quæ appellatur Vahalis, inſulam efficit Batavorum.* Car comment auroit-on pu dire que la Meuſe formoit l'Iſle des Bataves, ſi elle n'eût touché cette Iſle pour ainſi dire que dans un point à ſon Embouchure.

14 Lib. 4. c. 10.

VAÏANENSIS, ou BAÏANENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. La Conférence de Carthage écrit dans quelques endroits [15] *Vaïenſis*; mais Mr. Dupin ne doute nullement qu'il ne faille lire *Vaïanenſis* ou *Baïanenſis*; car, dit il, Felix *Episcopus Baïanenſis* aſſiſta au Concile de Carthage ſous Gratus; & Beïanus *Baïanenſis*, fut condamné en 394. par le Concile de Baga. J'avois eu la penſée, ajoute Mr. Dupin, de mettre ce Siège dans la Mauritanie Céſarienſe, parce que je trouve un certain Cecilius *Belianenſis*, entre les Evêques de cette Province, éxilez par Huneric Roi des Vandales; mais les Souſcriptions du Concile de Cabarſuſa, entre leſquelles on voit celle de Pancratius *Baïanenſis* ne permettent pas de ſuivre ce ſentiment. Car comme ce Concile de Cabarſuſa fut tenu un an avant celui de Baga où Beïanus *Baïanenſis* Donatiſte fut condamné, cela ſemble prouver que le Siège *Baïanenſis* étoit différent du Siège *Baïanenſis*; en effet il ne ſeroit pas naturel de penſer qu'il y eût eu dans un même Siège deux Evêques Donatiſtes. Mr. Baluze remarque que dans le même Con-

15 Num. 99. 115. & 133.

cila de Cabarsusa, outre Pancratius *Balianensis*, il y avoit encore Donatus *Episcopus Belsanensis*, ce qui fait voit que par *Balianensis* & par *Belsanensis* il faut entendre deux Siéges différens. Valentinus est appellé *Episcopus Vaianensis* par la Conférence de Carthage [1]. Il étoit Primat de Numidie en 419. qu'il assista au Concile de Carthage.

1 N. m. 57.

VAIAROU, Riviére des Indes [2]. Elle a sa source au Royaume de Maduré, qu'elle traverse en partie. Elle tombe ensuite dans la Marava, où, quand elle remplit bien son lit (ce qui arrive ordinairement pendant un mois entier chaque année) elle est aussi grosse que la Seine. Cependant par le moyen des Canaux que creusent les gens du Pays, & qui vont aboutir fort loin à leurs Etangs, ils saignent tellement cette Riviére de tous côtes, qu'en peu de tems elle est entiérement à sec. Les Etangs où l'on conduit l'eau de cette Riviére, ont communément un quart de lieue, ou demi-lieue de levée. Il y en a quelques-uns qui en ont une lieue & davantage. Un seul de ces Etangs fournit assez d'eau pour arroser les Campagnes de plus de soixante Peuplades. Comme le Ris veut toujours avoir le pied dans l'eau, jusqu'à ce qu'il ait acquis sa parfaite maturité, lorsqu'après la premiére récolte il reste encore de l'eau dans les Etangs, on sume les terres & on les ensemence de nouveau. Tout le tems de l'année est propre à faire croître le Ris pourvû que l'eau ne lui manque pas.

2 Lettres Edif. t. 13. p. 4.

VAIHING. Voyez Baienni.

VAILLY, Baronnie & Châtellenie de France, dans le Berry, Election de Bourges. Cette Terre a eu des Seigneurs particuliers qui en portoient le nom avant l'an 1275. Elle passa ensuite dans la Maison de Sancerre, puis dans celle de Beuil, Comtes de Sancerre. Elle appartient aujourd'hui à la Maison de Bourbon-Condé. Il y a à Vailly un Prieuré & des Eaux minérales.

VAINEN, Ville d'Allemagne dans la dépendance de l'Electeur Palatin, selon Mr. Corneille, qui cite les Mémoires & Plans Géographiques. Il ajoute: On ne voit rien de remarquable dans cette Ville. Elle est comme la plûpart des Villes Allemandes entourée d'un Fossé & d'une Muraille simple & sans Flancs. Le vrai nom de cette Ville est Weinheim.

VAIPICOTA. Voyes Vaypicota.

VAIPIN, Voyez Vaypin.

VAIRE, Bourgade d'Italie, dans l'Etat de Gênes, selon Mr. Corneille [3] qui ne cite aucun garant. Il ajoute que ce Lieu est dans l'Apennin, à trois lieues de la Ville de Gênes, & que les Latins le nomment *Varra* & *Vallis-Regia*.

3 Dict.

VAIRON, petit Pays de France [4], dans la Touraine. C'est dans ce Pays fertile & agréable qu'est située la Ville de Chinon.

4 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 107.

VAISON, Ville de France, dans la Provence, au Comté Venaissin, dans la dépendance du Pape. Cette Ville, dit Mr. Piganiol de la Force [5], est sur l'Orèze, & du Verdier s'est lourdement trompé, quand il a dit que Vaison étoit arrosé par la Sorque. Mr. Corneille se trompe aussi en nommant cette Riviére Louvèse pour Orèse. Vaison autrefois la Capitale des Vocontiens a été une des plus grandes Villes des Gaules, & du nombre de celles qu'on appelloit *Fœderatæ*, c'est-à-dire alliées des Romains [6], comme nous l'apprenons de Pline. Elle est dans une Plaine & dans une belle situation, comme on le voit par ses ruïnes, qui s'étendent l'espace d'une lieue. Son Eglise a été fondée dès que la Religion Chrétienne a été fondée en ce Pays-là. Son Evêque Daphnus envoya un Député au Concile d'Arles l'an 314. & il est appellé *Episcopus Vasensis*, au lieu de *Vasionensis*. Ses Evêques sont depuis nommez en plusieurs Actes & Monumens Ecclesiastiques. On a tenu en ce même Lieu deux Conciles dans le sixiéme Siècle; ensuite cette Ville a été ruïnée par les Barbares; on ne sait pas en quelle année, ni comment cela s'est fait; à cause du silence que gardent sur cela les anciens Ecrivains. On attribue la ruïne de cette Ville aux Lombards d'Italie, qui sur la fin du sixiéme Siècle ayant passé les Monts, ravagérent cruellement les Pays qui sont entre le Rhône & les Alpes; il y en a qui assûrent que ce sont les Sarazins qui ont achevé de détruire cette Ville.

5 Descr. de la France, t. 4. p. 198

6 Longuerue Descr. de la France, Part. 1. p. 380

A la place de l'ancienne Ville de Vaison, on a bâti la nouvelle sur une Montagne; mais ce n'est qu'une méchante Bicoque, qui n'est ni peuplée ni fortifiée, & dont l'Evêque a si peu de Revenus, qu'il y a plusieurs Curez qui en ont davantage; il y a néanmoins la moitié de la Seigneurie de Vaison qui a été donnée dans le dixième Siècle à l'Eglise Cathédrale de cette Ville par les anciens Comtes Geofroy & Bertrand sous le Régne de Conrad *le Pacifique*. Le Pape Paschal II. au commencement du douzième Siècle a fait mention de cette Donation dans une Bulle accordée à cette Eglise l'an 1108. dont les Evêques ont eu long-tems la Seigneurie entiére; mais les Papes en ont la moitié, ayant succédé au Comte de Toulouse qui avoit uni au Comté de Venisse la moitié de la Seigneurie de Vaison, dont ils étoient les Maîtres; & c'est eux qui ont fait bâtir le Château, qui est au haut de la Montagne sur laquelle est le nouveau Vaison.

VAISSEAUX (l'Isle aux) Isle de l'Amérique Septentrionale, sur la Côte de la Louisiane. Cette Isle est située dans le Golphe compris entre les Embouchures du Mississipi & de la Mobile, & vis-à-vis de l'ancien Fort de Biloxi. Il y a un Port qui a servi dans les premiers tems de l'établissement de la Colonie, & lorsque le principal Fort des François étoit à Biloxi. Ce Port a quatre ou cinq Brasses de profondeur. On l'avoit abandonné dans la suite, tant à cause que les Terres voisines sont toutes noyées, que parce que le trajet de ce Port à la Terre-ferme étoit trop long; mais depuis que le Port de l'Isle Dauphine s'est bouché on a été obligé de revenir au premier.

VAISURE, ou Voisure; Monsieur Corneille [7] appelle ainsi le Pays de Vaivre. Voyez Vaivre.

7 Dict.

VAIVRE, ou Voivre, Pays de France, au Duché de Bar, entre les Riviéres de Meuse & de Moselle, & traversé par les petites Riviéres d'Yron, d'Hatton & de Maid. Les Lieux principaux de ce Pays sont Hatton le Châtel, Trognon le Chaussé, l'Abbaye de St. Benoît, la Tour de Voire, &c.

VAKHSCH [8] nom d'une Ville nommée autrement Khotlan. C'est aussi le nom particulier d'une Bourgade de la Transoxane, de laquelle, ou de la Ville du même nom, étoit natif l'Auteur surnommé Varkschi. Voyez Vakhschab.

8 D'Herbelot, Biblioth. Or.

VAKHSCHAB, nom d'une Riviére de la Province de Transoxane [9] & qui tire son nom de la Ville de Khotlan, nommée aussi Vakhschah, par où elle passe. La Valle Khotl ou Khotlan est située entre cette Riviére que l'on appelle Nahar Vakhschab, & celle de Badakschan, nommée Nahar Badakschan.

9 Ibid.

VAKEBARO, Vallée du Royaume d'Espagne [10] dans l'Asturie. C'est une des cinq Vallées qui composent la petite Province de Liebana. Elle est fertile en Froment & en Vin; & on y élève beaucoup de Bétail.

10 Délices d'Espagne, p. 513.

1. VAL. Voyez Vallée.

2. VAL, ou St. Germain du Val, Bourg de France dans l'Anjou Election de la Fléche.

3. VAL (le) Abbaye de France, au Diocèse de Beauvais. On attribue sa fondation à Autel de l'Isle, Seigneur de l'Isle-Adam & de Villiers. Elle est présentement unie aux Feuillans de Paris. Son revenu est de trois mille Livres.

4. VAL (le) Abbaye de France, dans la Normandie, au Diocèse de Bayeux, en Latin *Vallis* ou *S. Maria de Valle Abbatia*. Cette Abbaye située sur la Riviére d'Orne près de la Ville de Tury, à

cinq

cinq lieues au Midi de Caen, fut fondée vers l'an 1155. par une Héroïne nommée Pétronille, & selon d'autres par Goffelin de la Pomeraye [1]. Ce qu'il y a de constant c'est que Richard II. trente-troisième Evêque de Bayeux ratifia la donation qu'un Seigneur, nommé Goflein de la Pomeraye fit à l'Abbaye du Val de plusieurs Terres, Patronages & autres revenus considérables. C'est une Abbaye de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin.

[1] Corn. Dict. Hermant, Hist. du Diocèse de Bayeux, p. 1.

VAL AVERSA, Jurisdiction du Pays des Grisons [2] dans la Ligue de la Maison de Dieu, & l'une des dépendances de la Communauté de Stallen. Cette Vallée est située au pied du Mont Septimer, comme celle de Stallen, & dans un lieu rude & sauvage. On y compte sept Paroisses dont les principales sont *Madris*, *Crosto*, *Platta & Casale*. Les Habitans ont eu des Seigneurs particuliers, Vassaux de l'Evêque de Coire; mais ils ont acheté leur Liberté depuis long-tems. Les Vallées d'Aversa & de Stallen sont séparées par un Bras du Mont Septimer.

[2] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 33.

VAL D'AOUSTE. Voyez Aoste.

VAL DE BAGNES, Vallon de Suisse [3], dans le Bas-Vallais au Gouvernement d'Entremont. C'est un des deux Vallons qui partagent la Vallée d'Entremont. Il tire son nom de son principal Village, qui a une belle Eglise dediée à St. Maurice. On voit dans ce Vallon une petite Riviére qui donne l'origine à la Dranse, & qui se joint à une autre près de St. Branfeheir.

[3] Ibid p. 206.

VAL-BELVIGIO; Contrée de la Valteline [4] au Gouvernement de Teglin. On y voit une bonne Fonderie de Fer.

[4] Ibid. p. 341.

VAL-BENOITE, *Vallis Benedicta*, Abbaye de France, dans le Forez, au Diocèse de Lyon, sur la Riviére de Furan, à une lieue & demie de la Ville de ce nom vers le Midi. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de Cîteaux & Fille de Bonneval, fut fondée le 28. Octobre 1184.

VAL-BRENNA, ou Val Bregna [5], qu'on devroit plutôt appeller Val-Brenna; Bailliage d'Italie dans la dépendance des Petits Cantons de la Suisse. C'est le troisième de leurs Bailliages. Il est long & étroit & enclavé entre le Liviner-Thal du Canton d'Ury, & le Galanker-Thal du Pays des Grisons. Les Latins l'appellent *Vallis-Plenia*, & les Allemans le nomment *Palenzer-Thal*, & *Brenner-Thal*. Ce dernier nom lui vient des *Breunes* ancien Peuple dont Pline fait mention entre les Habitans des Alpes, ou de la Riviére nommée *Brenna* qui l'arrose, & non *Brenna*, comme l'écrivent communément les Cartes par erreur. Cette Riviére prend sa Source vers l'extremité du Pays, dans le Vogel-Berg, la même Montagne, qui donne naissance à la Branche haute du Rhain. Le Bailliage de Val-Brenna est le moins étendu des trois que les Petits Cantons possédent en Italie. Ce n'est qu'une Vallée, qui contient un petit nombre de Villages, dont les principaux sont: Palenza, Marvalia, Abeliasca, en Allemand Abloesch. Auprès de ce dernier dans les Rochers des Montagnes qui séparent cette Vallée du Canton d'Ury, on tiroit autrefois des Escarboucles, qui ne le cédoient en rien à celles qui viennent de l'Orient; mais comme la dépense qu'il falloit faire surpassoit le profit qu'on en tiroit, on a abandonné la recherche de cette sorte de pierres. Il se trouve aussi dans la même Vallée des Mines de Cuivre & de Plomb, auxquelles on travaille.

[5] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 247.

VAL-BROISSIERE, Val-Bressiera, ou Val de Brissac, ou Notre Dame ou Val-Broissiére de Brissac. Abbaye de France, dans le Dauphiné, au Diocèse de Vienne. C'est une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Bonnevaux. Elle fut fondée & bâtie sous Brissiac, d'où elle a été transférée à la Côte de St. André.

VAL-DE BUENTAS, Village d'Espagne [6] dans la Vieille Castille, à quelques lieues au-dessus de Burgos, en tirant vers l'Orient. Ce Village est remarquable par ses eaux médicinales. Il est situé au pied d'un Rocher fort élevé, d'où découle une Fontaine, qui tombant dans la Campagne arrose le Village & entre dans deux petits Lacs auxquels elle communique une vertu si admirable, que tous ceux qui sont tourmentez du flus de Sang en sont guéris en se baignant dans leur eau.

[6] Délices d'Espagne, p. 172.

VAL-CARLOS, c'est-à-dire la *Vallée de Charlemagne*; Vallée d'Espagne dans la Basse-Navarre [7], aux Confins de la Cize. C'est dans cette Vallée qu'une partie de l'Armée de Charlemagne, qui revenoit d'Espagne, fut taillée en pièces par les Basques & les Navarrois l'an 778. Cette Vallée qui est aujourd'hui sujette à l'Espagne dépendoit autrefois de la Guyenne.

[7] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 213.

VAL DE CHIMARA, Vallée d'Italie, dans la Sabine. C'est une Vallée d'une beauté & d'une fertilité merveilleuse. Elle régne depuis Narni, jusqu'au lieu appellé Val di Chimara. Ce ne sont que Prairies & Pâturages coupez de Ruisseaux; que Jardinages ombragez de toutes sortes d'Arbres-fruitiers; que Plaines plantées d'Oliviers, que Vignes sur les Côteaux; que Maisons de plaisance sur les bords du grand chemin. Sa bonté l'a rendue tellement peuplée, qu'en moins de quatorze milles on y compte sept grandes Villes & dix ou douze Villages. Les Villes sont:

Spolete,	Folligni,
Terni,	Narni,
Monte Fiascone,	Spinelli,
Assise.	

VAL-DES-CHOUX, Monastère de France [8] dans la Bourgogne, au Pays de la Montagne, à deux ou trois lieues de Chatillon, en Latin *Vallis-Caulium*. Ce Monastère fut fondé par un saint Homme nommé Viard, en y établissant des Moines qui devoient professer la Règle de St. Benoît. Ce Monastère est devenu Chef d'un Ordre dont le Général n'a que le titre de Prieur.

[8] Longuerue, Descr. de la France. Part. 1. p. 2.

1. VAL-DIEU, Abbaye de France [9], dans la Champagne, à l'Embouchure de la Semoy. C'est une Abbaye de l'Ordre des Prémontrez fondée en 1130. par Guitier Comte de Rhetel, & dotée de la plus grande partie du Domaine de Monthermé qui étoit le principal Lieu du Comté de Castrice.

[9] Ibid p. 32.

2. VAL-DIEU, Prieuré de France [10] dans la Champagne, à une lieue au-dessus de *Sezanne*. C'étoit anciennement un beau Monastère de l'Ordre des Chartreux du Val des Choux. Il a été ruiné & abandonné pendant les guerres: il n'y a plus aujourd'hui qu'une petite Chapelle, où on dit une Messe chaque Semaine. Le Prieuré est en Commande & vaut dix mille Livres de rente.

[10] Baugier, Mém. de Champagne, t. 2. p. 238.

VAL DES ECOLIERS, Abbaye de France [11], dans la Champagne à une lieue de Chaumont en Bassigny. C'est une Abbaye de l'Ordre des Chanoines Réguliers de St. Augustin, l'une des plus célèbres de France & qui a été Chef d'Ordre. Guillaume III. soixante-deuxième Evêque de Langres élu en 1209. confirma la Règle de ces Chanoines & bâtit leur Maison, qui n'étoit alors qu'un Prieuré fondé dans un lieu desert par quatre Docteurs de l'Université de Paris, qui s'y retirérent en 1212. & y furent suivis par Féderic, qui avoit été élu Evêque de Châlons en 1201. Il devoit être sacré à Langres & le jour étoit pris; mais il méprisa la Mitre & la Crosse pour se faire Religieux & pour suivre l'exemple de ces quatre Docteurs nommez Guillaume, Richard, Evrard & Manassès, qui se trouvérent à Langres dans le tems que Féderic devoit être sacré, pour demander permission à Guillaume de Joinville, qui en étoit Evêque, de l'établir dans son Diocèse. Quelques années après Robert de Torote, Evêque de Langres transféra ces Chanoines Réguliers au lieu où ils sont à pré-

[11] Ibid. p. 86. Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 36.

présent. On nomma leur Maison le Val des Ecoliers, parce que plusieurs Ecoliers quittant les Universitez, vinrent s'y établir. Il y eut depuis plusieurs Monastères fondez selon cet Institut. Leur Chef n'avoit que le nom de Prieur, jusqu'à ce que Paul III. donna vers l'an 1540. & en 1539. selon Mr. Baugier, au Général du Val des Ecoliers, la dignité d'Abbé. Ce dernier dit que le Val des Ecoliers a été Chef d'Ordre jusqu'en 1636. qu'il fut uni à la Congrégation de Ste. Géneviéve de Paris. Mais selon Mr. de Longuerue le dernier Abbé Titulaire a été Laurent Michel, qui en 1653. fit démission de sa Jurisdiction & de sa dignité en faveur du Supérieur Général de la Congregation des Chanoines Réguliers de France, à laquelle cet Ordre du Val des Ecoliers a été uni à perpétuité sous le Gouvernement de l'Abbé Triennal de Ste. Géneviéve du Mont à Paris. Le Titre Abbatial du Val a été supprimé; & ce Monastère est gouverné par un Supérieur qui a le nom d'Abbé, & qu'on établit tous les trois ans dans le Chapitre Général de la Congrégation. Il y a neuf Religieux dans cette Maison dont le revenu est de quatre mille Livres.

VAL-EGINE, Vallée de Suisse [1], dans le Haut-Vallais, au Département de Goms. Cette Vallée a deux lieues de longueur, & s'étend entre de hautes Montagnes, d'où l'on a deux chemins pour passer en Italie, l'un par le Mont Nisy du côté d'Airol dans le *Levmer-Thal*; & l'autre par le Moot-Griess, du côté de Bommatt, dans la Val d'Oscella.

[1] Etat & Délices de Suisse, t. 4. p. 373.

VAL DE GALILE'E, Vallée du Duché de Lorraine, au Bailliage de Nancy [2]. C'est la Vallée où la Ville de Saint Diey est située: elle est entre de fort hautes Montagnes; & le Lieu où la Ville a été bâtie s'appelle *Junctura*, ou les JOINTURES.

[2] Longuerue, Desc. de la France, Part 2. p. 148.

VAL-HASEL. Voyez HASEL.

VAL-MAOIA. C'est le nom du quatrième Bailliage d'Italie [3], dans la dépendance des douze anciens Cantons Suisses. Ce Bailliage VAL-MADIA; ou VAL-MAGIA, que le Allemans appellent *Meyn-Thal*, est situé au Nord & à l'Ouest du Bailliage de Locarno; & il confine d'un côté au Milanez & de l'autre au Haut Vallais & au Canton d'Ury. Ce Bailliage est petit: ce n'est qu'une longue Vallée étroire, serrée de hautes Montagnes & arrosée dans toute sa longueur par une riviére qui lui donne son nom, & qui delà passe à Locarno. Les principaux endroits du Bailliage sont:

[3] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 2.6.

Magia,	Burgnasco,
Laizera,	Proho,
Rouana.	

Le Bailliage de Val-Madia faisoit autrefois partie de celui de Locarno, & les deux ensemble composoient une belle Terre, que les Nobles Rusca de Côme possedoient, avec titre de Comté. Dans la suite ce Comté fut partagé: le Val-Madia fut détaché de Locarno, & ces deux Terres passérent sous la puissance des Ducs de Milan dans le quinzième Siècle.

VAL-DE-MUNSTER. Voyez MUNSTER-THAL.

VAL-OMBROSA, Monastère d'Italie dans la Toscane, dans les Montagnes de l'Apennin, à six lieues de la Ville de Florence, du côté de l'Orient. [4] C'est un Chef d'Ordre, dont St. Jean Gualbert fut le Fondateur dans l'onzième Siècle. Ce St. Personnage embrassa premiérement la Vie Monastique dans l'Abbaye de St. Miniat, près de Florence, Ordre de St. Benoit, Congregation de Cluni. Il quitta ensuite son Monastère, ne voulant point obeïr à un Abbé qui n'avoit point été élu canoniquement. Il se retira auprès de St. Romuald; mais comme on y vivoit en solitude & non en communauté, il ne se sentit point porté à y demeurer; & il forma le dessein d'instituer une nouvelle Congrégation de l'Ordre de S. Benoit. Il choisit le Lieu de VAL-OMBREUSE pour y établir sa premiére Maison en 1040. & cette Maison a donné le nom à l'Institut. La Vallée s'appelloit ainsi à cause de l'épaisseur des Arbres dont elle étoit toute couverte. Deux Religieux qui y étoient déja dans un petit Hermitage le reçurent lui & son compagnon, qui étoit un bon Hermite de Florence, nommé Tenzo, qui lui avoit conseillé de quitter son Monastère, & de chercher un Supérieur légitimement élu. Sa réputation y attira bien-tôt plusieurs autres personnes, & malgré sa profonde humilité, il fut élu d'un commun consentement Abbé de Val-Ombreuse. Un de ses premiers soins fut d'y faire observer la Règle de St. Benoît selon l'esprit & selon la lettre. Il vouloit que ses Religieux n'eussent que des habits de vile étoffe qu'il faisoit faire de la laine des troupeaux du Monastère: il les exhortoit même à porter continuellement le Cilice pour dompter leur chair & la soumettre à l'esprit. Il ne leur permettoit de sortir du Monastère que pour des nécessitez indispensables. Il ordonna qu'il y auroit toujours une Lampe allumée la nuit dans le Dortoir; ce qui a été établi par d'autres Fondateurs d'Ordre, & depuis a été ordonné par le Pape Clément VIII. pour toutes les Maisons Régulieres. Celles de Val-Ombreuse se multipliérent beaucoup en peu de tems. Les Religieux sont habillez de brun, & ont une Robe, un Scapulaire, un Capuchon & une Coule différente de celle de Benédictins, parce qu'elle n'est point froncée. Lorsqu'ils sortent hors du Monastère, ils se servent d'un Manteau semblable à celui des Camaldules. Les femmes n'entrent que quatre fois l'année dans l'Eglise du Monastère; mais celles qui demeurent dans le voisinage peuvent tous les jours entendre la Messe à la Chapelle de l'Hospice du Procureur de la Maison. Cet Hospice est situé à l'appartement extérieur de l'Abbaye. Il est très-propre, & on y voit de belles Peintures. On conserve dans l'Eglise de Val-Ombreuse des Reliques de St. Jean Gualbert, dont le Corps est à Passignano sur le Lac de Pérouse dans un autre Monastère de l'Ordre. On garde aussi dans la même Eglise la pointe d'un des Cloux avec lesquels Notre Seigneur fut attaché à la Croix, & les Religieux assûrent que c'est un present de S. Louïs. Sur les Collines d'alentour sont des Hermitages habitez par des Religieux de l'Ordre. Il y avoit autrefois à Val-Ombreuse un Abbé Général perpétuel; mais depuis 1540. cet Ordre est gouverné par un Président qui est triennal.

[4] Hist. du Clergé Sécul. & Regul. t. 2. p. 134.

VAL-DE-PACE, Prieuré de Lorraine. Ordre de St. Benoît & présentement uni à l'Abbaye de Saint Mansui. Ce Prieuré est situé dans la Paroisse de St. Germain, & son revenu est considérable. Les Métairies, qui en dépendent en sont séparées par un Ruisseau & sont de la Paroisse de Cholui, dont le Curé a les deux tiers des Dixmes & les Religieux de l'Abbaye de St. Evre l'autre tiers.

VAL-DE-PORRAS, Vallée d'Espagne [5], dans la Vieille Castille, au Septentrion du Douere. Les Montagnes de Burgos sont entre-coupées de plusieurs Vallées fort agréables, dont la plus considérable est celle de Val-de-Porras; aussi fait-elle une des Merindades de la Castille-Vieille. Cette Vallée est fertile en fruits & en bleds, & propre à nourrir du bétail. Les Habitans ont de grands priviléges, qui leur ont été accordez par les Rois de Castille & par les Princes de Biscaye. C'est une Seigneurie appartenante à une Maison illustre d'Espagne qui en est originaire, & qui en porte le nom.

[5] Délices d'Espagne, p. 182.

VAL-DE-PRADO, Vallée d'Espagne [6], dans l'Asturie. C'est une des cinq Vallées qui composent la petite Province de Liebana. Elle est fertile en froment & en vin, & on y éleve du Bétail.

[6] Ibid. p. 116.

VAL-DE-RICHER, Bourg de France, dans la Basse-Normandie [7], au Diocèse de Bayeux, à

[7] Corn. Dict. HERMANT, Hist. du Diocèse de Bayeux.

cinq lieues de Caen, & à deux ou environ de St. Pierre sur Dive. Il y a dans ce Bourg une Abbaye de l'Ordre de St. Bernard & en règle. Cette Abbaye qui est assez bien bâtie, fut transférée ou pluiôt fondée de nouveau en 1145. ou 1147. dans le Lieu où elle est présentement par Philippe de Harcourt trente-cinquième Evêque de Bayeux. Elle avoit d'abord été bâtie entre Vire & Torigny par les soins de St. Bernard.

VAL ROMEY. Voyez ROMEY.

VAL-DE-RUZ, ou VAL-DE-ROUZ, Vallée de Suisse [1], au Comté de Valengin immédiatement au-dessus du Bourg de ce nom, en Latin *Vallis-Rodolfi*, & en Allemand *Rudolffs-Thal*. Le Val-de-Ruz est une grande & belle Plaine dans les Montagnes, & si peuplée qu'on y compte dans l'espace de deux lieues de longueur, sur une de largeur, une vingtaine de Villages.

[1] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 143.

VAL-SAINT-IMIER, Vallée de Suisse [2] au Pays Romand, & l'une des dépendances de l'Evêque de Bâle. Cette Vallée qui est fort belle se trouve au voisinage du Comté de Neuf-Châtel. Elle tire son nom du principal Village qui avoit autrefois une Abbaye & une Eglise Collegiale de Chanoines Réguliers dédiée à St. Imier, célèbre Hermite du septième Siècle. On appelle aussi cette Vallée la Seigneurie d'Arguel. On y voit plusieurs beaux Villages, comme

Saint-Imier,	Courgemont,
Courtelari,	Peni, &c.

Les Habitans de cette Seigneurie dépendent à certains égards de la Ville de Bienne, & sont obliges marcher en guerre sous ses Enseignes.

[2] Ibid. p. 174.

VAL-SAINT-PIERRE, Vallon de Suisse [3], dans le Bas-Vallais, au Gouvernement d'Entremont. C'est un des deux Vallons qui partagent la Vallée d'Entremont. Il s'étend depuis le Saint-Bernard jusqu'à St. Branscheïr, l'espace de quatre lieues en longueur. Il tire son nom du Bourg de St. Pierre, qui est au pied des Alpes, & l'endroit d'où l'on commence à grimper la Montagne de St. Bernard. De Saint Pierre au sommet de la Montagne, on compte trois lieues de chemin.

[3] Ibid. c. 4. p. 206.

VAL-SAN-GIACOMO, ou la VALLÉE DE ST. JACQUES, [4] Vallée d'Italie, dans le Comté de Chiavenne, de la dépendance des Grisons. Elle est partagée en douze Quartiers qui ont chacun un ou deux Villages. Les principaux sont: CAMPDOLZIN, en Allemand *Gampolschin*, au pied du mont Splugen, sur la grande route de cette Montagne à Chiavenne, qui est à trois lieues de-là; FRAZITIO, MADESIO, anciennement TARVESENE, *Torva Ædes*; PLANUZO, LISOLA, &c. Cette Vallée a sa Jurisdiction particuliére, avec un Conseil de douze personnes.

[4] Ibid. p. 255.

VAL-SECRET, Abbaye de France [5], dans la Champagne, à une lieue de Château-Thierri, vers l'Orient d'Eté. Elle est de l'Ordre de Prémontre & Chef de cet Ordre. Il est sorti plusieurs Colonies de cette Abbaye pour en fonder d'autres. L'Eglise de Notre-Dame de Château-Thierri ayant été pendant quelque tems une Abbaye de Prémontré les Moines surent transférez à Val-Secret en 1140.

[5] Corn. Dict.

VAL-DE-SIBEN. Voyez SIBEN-THAL.

VAL-SPIR, Vallée de France [6], dans le Roussillon; en Latin *Vallis-Asperia*. C'est aujourd'hui une dépendance & une Sous-Viguerie de Perpignan ou du Roussillon. La Riviére de Tec arrose cette Vallée, qui est environnée des Pyrénées de tous côtez, excepté à l'Orient. Le Val-Spire étoit autrefois un Comté, qui vint au pouvoir des Comtes de Cerdagne, qui fondérent dans le dixième Siècle l'Abbaye d'Arles, en Latin *Arularum Monasterium*. Les principaux Lieux de cette Vallée sont:

Prets de Moillo,	Le Fort des Bains,
l'Abbaye d'Arles,	Le Col-Pertuis.

[6] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 224.

VAL-TELLINE, Seigneurie des Grisons, à l'entrée de l'Italie, au pied des Alpes, près du Comté de Bormio. La Val-Telline, selon quelques-uns [7] tire son nom d'un ancien Château très-élevé, nommé Teglio (*Tilium* en Latin, & en Allemand *Tell*) & qui en étoit autrefois la principale Place. D'autres le font venir d'une Ville nommée VOLTURENA (*Vallis Tyrrhena*) située au bas de la Vallée sur le bord du Lac de Côme & bâtie par les Tyrrhéniens. Quoiqu'il en soit, les Ecrivains Latins l'appellent *Vallis-Telina* & nomment les Habitans *Voltureni*. Les Allemands ont corrompu le nom de *Vallis-Telina* en celui de *Veltlyn* qu'ils prononcent *Feltlyn*. Cette Vallée est fort longue, mais elle n'est pas large par-tout à proportion. L'Adda la traverse toute entiére & la partage ainsi en deux parties. A l'égard du Gouvernement, elle est divisée en trois tiers qui font cinq petits Bailliages. Le premier Tiers qui est celui d'en-haut & qui a Tirano pour Capitale: le second Tiers dont la Capitale est Sondrio; le troisième Tiers, qui est partagé en deux Gouvernemens, savoir Trahona & Morbegno. Outre cela, il y a le Territoire de Teglio qui fait Gouvernement à part entre le premier & le second Tiers.

[7] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 148 & suiv.

Les cinq Gouvernemens de cette Vallée ont chacun leur Conseil & leur Chef, qui sont élus par toute la Communauté. Ils ont aussi leurs Officiers militaires, comme Capitaines & autres, qui commandent trois mille hommes choisis; leurs Défenseurs ou Syndics qui ont soin de l'observation des Loix; leurs Consuls de justice qui ont soin des Orphelins. Outre cela ils ont le droit de faire des Assemblées générales de toute la Vallée pour les affaires qui regardent tous les Habitans. Ces Assemblées sont composées des Agens ou Députez de la Vallée, & se tiennent à Sondrio, sous la présidence du Gouverneur ou de son Assesseur. On y élit un Chancelier, pour toute la Vallée. Sa charge est de garder les Archives du Pays, de convoquer les Assemblées Générales pour régler les contributions, s'il y en a à faire, ou pour d'autres sujets qui interessent le public. Il ne se peut guère voir de Peuple qui soit sous un Gouvernement plus doux & qui ait de plus grands privilèges; de sorte qu'il ne paroît pas croyable que jamais il ait pu venir dans l'esprit des Habitans une envie de changer de Maîtres. Cependant c'est ce qui arriva dans le dernier Siècle. On vit en 1620. les Habitans de la Val-Telline se mettre en devoir d'exécuter le dessein qu'ils avoient conçu de massacrer tous les Protestans, Maîtres & Sujets qui se trouvoient au milieu d'eux, & de se jetter entre les bras des Espagnols. Il y eut environ cinq cens personnes d'égorgées. Le reste s'enfuit ou changea de Religion pour garantir sa vie. La fureur de quelques uns de ces Bourreaux alla jusqu'à massacrer des gens de leur propre Religion; mais qui ayant la conscience plus droite qu'eux blâmoient leur violence. Cette affaire attira aux Grisons des troubles qui durérent bien des années, & l'on connut bien-tôt que les intrigues de la Maison d'Autriche étoient l'unique source de tous ces maux. Il n'en falut pas d'autre preuve que son avidité à profiter de la conjoncture. Au lieu de se joindre aux Grisons pour faire une punition exemplaire des Rebelles, tandis que d'un côté les Espagnols s'emparoient de la Val-Telline, & l'année suivante du Comté & de la Ville de Chiavenne d'où ils chassoient les Protestans; l'Archiduc Léopold de l'autre côté envoya des troupes dans la Vallée de Munster, sous la conduite de Rodolphe Planta, qui trahissant sa Patrie s'étoit vendu à la Maison d'Autriche. En 1624. les Grisons ayant reçu du secours de la France, de Zurich, de Berne & du Vallais, reprirent toutes le Terres que les Autrichiens leur avoient enlevées & allérent ensuite remettre leurs Sujets sous leur obéïssance. Ceux de Bormio se rendirent aisément; mais ceux de la Val-Telline se

ne se jettérent entre les bras de la France, & ceux de Chiavenne firent la même chose l'année suivante. Les François remirent les Comtez de Bormio & de Chiavenne entre les mains des Grisons; mais ils retinrent la Val-Telline. Les Espagnols la leur reprirent quelque tems après; mais les premiers la leur arrachérent de nouveau & la rendirent aux Grisons en 1635. à condition que la Religion Protestante seroit absolument interdite dans ces trois Pays. Cette clause ne fut pas du goût des Grisons; de sorte que considérant d'une part qu'ils avoient un Allié qui leur faisoit la Loi, & de l'autre que leur Pays étoit le Théâtre de la Guerre, ils conclurent que l'amitié de la Maison d'Autriche leur conviendroit mieux que celle de la France. Dans ces entrefaites les Ministres de la Maison d'Autriche ayant fait de grands efforts, pour engager les Grisons à entrer en alliance avec l'Empereur sous des conditions assez favorables; ceux-ci y donnérent enfin les mains. Ils prirent le prétexte de quelques excès que les François commirent en 1637. & ils se mirent en devoir de les chasser des Forts qu'ils occupoient dans le Pays des Grisons, dans la Val-Telline & dans les Comtez de Chiavenne & de Bormio. Dès que les François furent sortis on commença à travailler à Insprug à l'alliance projettée; mais ce fut sans succès. Les Négociations furent enfin transférées à Milan où la fameuse Capitulation fut conclue en 1639. Depuis, les choses ont été assez tranquilles dans la Val-Telline, si ce n'est qu'à chaque renouvellement de cette Capitulation du Milanez, les Grisons ont insisté sur le libre exercice de la Religion Protestante dans la Val-Telline, de la même maniére qu'elle y étoit établie avant la Révolte; au lieu que la Maison d'Autriche a toujours persisté à demander que l'exercice de cette Religion fût absolument interdit. Quoique la Religion Protestante en soit entierement bannie depuis le massacre de l'an 1620. il est permis aux Protestans anciens Habitans du Pays, qui y ont encore des biens, d'y demeurer six semaines de suite, pourvû qu'ils l'aillent déclarer à la Magistrature.

On voit assez par ce qui vient d'être rapporté que les Habitans de la Val-Telline aussi-bien que ceux des Comtez de Bormio & de Chiavenne sont zélez Catholiques. Il suffit donc de dire que comme ils sont à l'entrée de l'Italie, ils sont Italiens de Religion, de mœurs & de Langue. Voici de quelle maniére ces trois Pays sont tombez sous la puissance des Grisons: Barnabé Vicomte de Milan ayant été chassé par Jean Galeas, Mastin l'un des fils de Barnabé se sauva chez les Grisons, & demeura quelque tems, comme en exil, auprès d'Harteman Evêque de Coire: en reconnoissance de quoi il fit present en 1404 par son Testament à l'Evêque & à l'Eglise de Coire, de la Val-Telline & des Comtez de Chiavenne & de Bormio. Mais comme ils étoient entre les mains de Jean Galéas, il sembloit que ce fût un don en peinture. Cependant par la suite cette donation ne laissa pas d'avoir son effet. Les François & les Espagnols se faisant la guerre en Italie l'alliance des Grisons fut recherchée par les deux Couronnes, parce qu'étant maîtres des passages qui conduisoient dans ce Pays là, les Allemans ni les Suisses ne pouvoient s'y rendre que par leur moyen. Les Ligues profitérent de cette occasion pour faire leurs affaires. Elles engagérent l'Evêque de Coire à leur vendre le droit qu'il avoit sur la Val-Telline, & sur les deux Comtés de Chiavenne & de Bormio, moyennant un certain revenu qu'elles lui assignérent. Le Prélat qui sentoit qu'il ne seroit jamais en état de faire valoir par lui-même ses droits n'eut pas de peine à en traiter. Enfin en 1512. les François s'étant emparez de ce Pays-là; & le Pape Jule II. leur Ennemi mortel ayant sollicité les Suisses & les Grisons de leur faire la guerre, les premiers chassérent les François du Duché de Milan & rétablirent Maximilien Sforce, fils de Ludovic, dans ce Duché; & dans le même tems les Grisons firent la conquête de la Val-Telline, & des Comtez de Chiavenne & de Bormio. Le Duc par reconnoissance, & pour les payer des fraix de la guerre leur céda solemnellement ces Pays par un Traité de l'an 1513. François I. Roi de France s'étant remis en possession du Duché de Milan en 1516. fit une Paix à Fribourg avec les Suisses & avec les Grisons, & leur céda pour lui & pour ses Successeurs, Ducs de Milan, toutes ses prétentions sur ces trois Seigneuries. Ce fut une bonne acquisition pour les Grisons; car ce Pays vaut sans contredit beaucoup plus que leurs meilleures Vallées. Quelque bon qu'il soit néanmoins, ils ne quittent point leur Pays pour aller s'établir dans la Val-Telline ou dans les Comtez de Chiavenne & de Bormio: peut-être préferent-ils le séjour de leur premiére Patrie aux beautez d'une Terre qui ne leur appartient que par acquisition: peut-être l'amour de la liberté les porte-t-il à croire qu'ils sont plus en sûreté dans leurs Montagnes & dans leurs Vallées.

VAL-VANERE, Abbaye d'Espagne [1], dans la Vieille Castille, au Diocèse de Calahora, dans les Monts Disterces. L'Histoire de l'Ordre de St. Benoît parle ainsi de cette Abbaye: Yépes rapporte à l'an 574. la fondation de l'Abbaye de Val-Vanere, où les Fidèles honorent d'autant plus dévotement la Ste. Vierge, qu'ils y sont excitez par une ancienne & célèbre Image qui la représente. Ce Monastère doit son origine à la conversion de Munio Hermite, qui s'étant retiré en ce lieu-là pour faire penitence y passa ses jours, avec plusieurs autres personnes qui l'imitérent. Ils servoient Dieu sous la direction de Dominique Prêtre, qui fut depuis enterré dans ce Monastère. On dit que ce fut ce Solitaire Munio qui trouva l'Image, dont nous venons de parler. Mais Yépes avoue qu'on ne sait point en quel tems il vivoit. Il y a dans ce Monastère une Règle de Saint Benoît écrite l'an 954. & c'est peut-être un peu avant ce tems-là que le Monastère fut bâti. Saint Athanase Patriarche d'Aléxandrie y est en si grande vénération, qu'on en dit l'Office le Mardi de chaque semaine, qui n'est point consacré à la mémoire de quelque autre Saint. Si on en croit ce qu'on appelle la Tradition de cette Abbaye, le fondement & la cause de cette dévotion est que ce St. Docteur se réfugia autrefois en ce Pays-là, lorsqu'il étoit persécuté par les Ariens. Mais il n'y a point de preuve qu'il ait été en Espagne. Il est seulement vrai que pendant le Concile de Sardique tenu l'an 347. Osius Evêque de Cordoue dit aux Ennemis du Saint que s'ils persistoient à ne le vouloir point reconnoître pour Evêque, quoiqu'il fût innocent, il tâcheroit de lui persuader de venir avec lui en l'Espagne; mais cette proposition n'eut point de suite. Le Saint alla demeurer à Aquilée; & après la mort du faux Patriarche Grégoire, qu'on avoit mis en sa place, il repassa en Orient & retourna à Aléxandrie. Aussi d'autres tiennent plus vraisemblablement que ce Saint Athanase qu'on revére à Val-Vanere, est quelque St. Athanase Evêque ou Religieux d'Espagne, qu'on a confondu avec le Grand Athanase Défenseur de la Divinité de Jésus-Christ.

[1] Abregé de l'Hist. de l'Ordre de St. Benoît, L. 2. c. 36.

VAL-VERDE, Bourgade d'Espagne [2], dans l'Estremadoure, au Midi de Badajos, près des Frontiéres de Portugal. Ce n'étoit autrefois qu'un simple Village, qui fut érigé en Bourgade l'an 1630. Val-Verde est situé dans un Valon fort agréable, fertile en fleurs & en fruits, & arrosé de plusieurs belles Fontaines.

[2] Délices d'Espagne p. 388.

VAL-DE-VIRE. Voyez VIRE.

VAL-URSEREN. Voyez URSERN-THAL.

1. VALA, Ville de Thrace: Ptolomée [3] la marque dans les terres. Quelques Exemplaires au lieu de VALA lisent VALLA.

[3] lib. 3. c. 11.

2. VA-

2. **VALA**, Ville de la Mauritanie Tingitane. Elle étoit dans les terres selon Ptolomée [1].

[1] lib. 3. c. 2.

VALACHIA, ancienne Ville de l'Afrique propre, assez près de Carthage. On la nomme aujourd'hui Cammart, Voyez CAMMART.

VALACHIE, ou VALAQUIE, Principauté de l'Europe, possédée aujourd'hui partie par l'Empereur d'Allemagne, des Etats Héréditaires duquel elle fait portion, partie par le Turc, à qui appartient la plus grande portion. Cette Province [2] fut anciennement nommée *Flaccie* du nom de *Flaccus* qui y fut envoyé par Trajan avec une Colonie de trente mille hommes pour cultiver le Pays, qui fournit à l'Armée Romaine une bonne partie des vivres, pendant la guerre contre les Scythes & les Sarmates. Les Turcs nomment cette Province *Carabogdana*, qui veut dire *Terre du Bled noir*, parce qu'elle en produit beaucoup. Elle s'étend d'Orient en Occident plus de 90. lieues, & du Midi au Septentrion plus de cinquante; distances qui ne sont pourtant pas égales par-tout, parce que la Valachie a à peu près la figure d'un Triangle sphérique. Elle est bornée au Nord partie par la Moldavie, partie par la Transilvanie: à l'Orient & au Midi par le Danube; & à l'Occident par la Transilvanie. Par le Traité de Passarowitz, il fut reglé que la Riviére Aluta, Hut ou Alaut, depuis l'endroit où elle sort de la Transilvanie, jusqu'à son entrée dans le Danube seroit la séparation des deux Empires de ce côté. On y trouve auprès de Suverin ou Severin, les restes du Pont de Trajan. La partie de cette Province qui dépend de l'Empire Turc est possédée par un Hospodar ou Vaivode qui est tellement soumis au Grand-Seigneur, qu'il est déposé souvent par la seule raison qu'un autre promet de payer un Tribut plus considérable. La Valachie & la Moldavie ne composoient autrefois qu'une seule Province des Daces, nommée simplement Valachie; mais ayant ensuite été divisée en Haute & Basse, à cause de la Riviére qui la partageoit, la derniére a toujours retenu le nom de Valachie & l'autre a pris celui de Moldavie,

[2] Etat présent de la Hongrie, p. 212. & suiv.

Les Plaines de la Valachie seroient extrêmement fertiles, si elles étoient cultivées; mais la négligence des Habitans est cause que la plus grande partie est en friche. Cette Province est si peuplée, que les Terres sont au premier qui veut les labourer & ensemencer, n'y ayant point de possession déterminée comme ailleurs. Les Valaques aiment extrêmement l'oisiveté, & l'on en trouve fort peu qui veuillent s'attacher à l'Agriculture. Il n'y a presque point de Bois dans cette Province, & l'on est contraint de faire du feu avec du chanvre, ou avec de la bouse de Vache séche. Le sable des Riviéres est fort mêlé de grains d'Or, & les Mines qui sont dans les Montagnes rapporteroient beaucoup, si elles étoient travaillées.

La Valachie est divisée en treize Comtez, qui sont habitez indifferemment par les Saxons, par les Hongrois & par les Naturels du Pays. L'Hospodar qui la gouverne tire cent mille Ecus de la dixme de la Cire & du Miel dont les Peuples font leur principal Trafic. Il n'y a dans la Valachie que trois Villes, Zernowitz, où demeure l'Hospodar, Briel & Tressort. La Province est en plusieurs endroits traversée de Forêts très-épaisses: elle nourrit quantité de Chevaux de grand prix, des Bœufs, & des Bêtes à laine qu'on envoye par grands Troupeaux en divers Lieux de l'Europe. On y trouve des Mines de toutes sortes de Métaux. Il y a un certain Sel de Mine, dur comme du marbre & dont la couleur tire sur le violet; mais quand il est bien broyé il devient blanc. Les Peuples passent pour être inconstans & farouches; & leurs Maisons sont mal bâties. Elles ne sont pour la plûpart que de bois & de paille, liée avec de la terre grasse, & sont couvertes de roseaux, qui se trouvent en grande quantité dans le Pays. Le Trafic consiste en Bled & en Vin qu'on porte en Russie & en Pologne. On trafique aussi des Cuir, des Capots, de la Cire, du Miel, de certains Flacons, faits de racine de Tillau, & dont les veines de différentes couleurs sont fort agréables à la vûe: & l'on envoye à Constantinople du Bœuf seché au Soleil, des légumes & du beurre. Ils se servent pour ce Négoce d'Arméniens, de Juifs, de Saxons, de Hongrois, & de Ragusiens; & ils font payer un droit à la Malvoisie de Candie, lorsqu'elle passe par leur Pays pour être transportée en Allemagne & en Podolie. Le Vaivode tire un grand revenu de cette imposition. La Langue du Pays a un grand rapport avec la Latine; ce qui confirme que les Habitans tirent leur origine des Romains. Ils nomment l'Eau *Apa*, & le Pain *Pa*. Dans les cérémonies de leur Religion, qui est celle des Grecs Schismatiques, il se servent de la Langue Franque qui est en usage dans tout l'Orient. L'Hospodar paye ordinairement soixante & dix mille Ducats de Tribut à la Porte; mais il est quelquefois obligé d'en donner jusqu'à cent mille pour se maintenir dans sa Principauté, lorsqu'il a quelque concurrent qui en offre davantage, sans compter les presens qu'il fait aux Ministres du Sultan, pour avoir leur protection.

La Valachie a eu autrefois ses Princes particuliers [3] dépendans & Tributaires des Rois de Hongrie. Bajazet voulut y porter ses armes, après la Bataille qu'il gagna sur les Chrétiens proche de Nicopolis; mais le Vaivode qui la gouvernoit tailla en pièces une partie de ses gens. Les Sultans Mahomet I. & Amurath II. firent aussi de très-rudes guerres aux Valaques. Ces Peuples étoient alors gouvernez par un Duc, qu'on appelloit Dracula & qui exerça les cruautez les plus inouïes. Amurath lui ayant envoyé des Ambassadeurs, qui le saluérent à leur maniére, sans ôter leur Turban, il commanda qu'on l'attachât sur leur tête avec un clou, afin qu'il tînt mieux. On le vit quelquefois manger au milieu d'un Cercle de Turcs empalez; & quand il en tenoit quelqu'un prisonnier il lui faisoit écorcher la plante des pieds qu'on lui frottoit ensuite avec du Sel. Ce Prince cruel fut tué dans un combat contre les Turcs, & l'on porta sa tête au Sultan Mahomet II. par les forces duquel Uladus fut élevé peu de tems après à la Principauté de Valaquie. Mais il ne se fut pas plutôt affermi dans la possession de cet Etat, qu'il traita les Turcs avec autant d'inhumanité que Dracula avoit fait. Paul Jove rapporte que Pierre qui gouvernoit la Transilvanie du tems de Solyman, fut chassé par ses Sujets pour ses cruautez, & qu'il eut besoin pour se rétablir de tout l'appui du Sultan. Le Turc étant déja fort puissant dans la Valaquie, Selim II. acheva de la soumettre, & il s'en saisit en 1574. Michel de la Maison des anciens Vaivodes de Moldavie, ayant été établi Prince dans la Valaquie sous Amurat & Mahomet III. fit Alliance avec le Vaivode de Moldavie, & ils formérent l'un & l'autre le dessein de se délivrer de la servitude Ottomane, dans l'espérance que leur entreprise seroit appuyée de l'Empereur & du Roi de Pologne. Elle réussit par la valeur de Sigismond Prince de Transilvanie, dont ils recherchérent la protection. Le même Michel défit les troupes du Cardinal Battori, qui le vouloit chasser de ces Terres; mais la Valachie & la Moldavie retournérent dans la puissance du Turc au commencement du dernier Siècle par le moyen de Boskay, qui avec le secours d'Ahmed les fit soulever en même tems que la Transilvanie. Il n'en fut pas le Maître long-tems, puisqu'en 1608. après la mort de Jérôme Vaivode de Valaquie, quelques-uns de ses Sujets secourus des Turcs, ayant re-

[3] Contin. Dict. Hist. à Desfer du Royaume de Hongrie, Liv. 4. 1688.

refusé d'obéir à son fils âgé de 13. ans, & pris les armes pour se donner un au tre Souverain, la mere de ce jeune Prince mit sur pied une Armée de dix mille hommes, défit les Rebelles & conserva la Principauté à son fils qu'on appella Radul, & qui fut chassé de ses Etats en 1611. par Gabriel Battori, Prince de Transylvanie, Radul, ayant joint ses forces avec celles de Constantin Mohila Prince de Moldavie, se rétablit dans la Valachie, après avoir défait l'Armée du Transylvain à Cronstat. Les Chefs ou Vaivodes qui ont gouverné la Valaquie depuis ce tems-là ont été contraints de se rendre entiérement Tributaires des Turcs, & de joindre leurs forces à leur Armée dans les tems de guerre.

La Principauté de Valachie étoit ordinairement héréditaire. Il n'y avoit qu'un seul défaut qui selon les Loix du Pays pût empêcher les enfans d'être les Successeurs de leurs Peres. Ce défaut étoit d'être sans nez. Ce fut par cette raison que la Veuve de Basile, qui étoit Vaivode de Valaquie en 1653. n'appréhenda rien tant pour son fils, que ce honteux traitement, dans la guerre qu'Etienne, Chancelier de son mari, avoit allumée, sur l'appui des Polonois & de quelques autres Peuples. Elle alla à Saczaw où elle se défendit jusqu'à ce que Timothée son Gendre, fils de Kmienilski, Général des Cosaques, avec lequel elle s'étoit retirée dans cette Place, eut été tué de l'éclat d'une roue cassée par le canon; & en la rendant l'Histoire remarque qu'elle ne se montra sensible à cette perte, que parce qu'elle craignoit qu'Etienne ne fît couper le nez à son fils; ce qui l'eût mis hors d'état de rentrer jamais dans la dignité de son pere.

VALAIS. Voyez VALLAIS.

VALANGIN. Voyez VALENGIN.

VALANIA. Voyez BAGNIAS.

VALAQUIE. Voyez VALACHIE.

VALATA. Voyez VALLATA.

VALATHA, Lieu de Syrie, près de la Ville d'Antioche, voisine [1] du Bourg de Daphné. Ce Lieu qui étoit fortifié, avoit été donné par le Président Saturninus à un Juif de Babylone, qui avoit passé l'Euphrate avec quinze cens Archers & environ une centaine de ses parens.

1 Joseph. Ant. lib. 17. c. 2.

VALAYE, Isle de la Mer d'Ecosse, l'une des Hebrides [2]. Elle est située au Nord de celle d'Eust. Sa longueur est de deux milles & sa largeur d'un mille.

2 Corn. Dict. Davity, Isles Hébrides.

VALBACH, Village de la Basse-Hongrie, sur le Danube près de Strigonie. On croit que c'est la *Valena* des Anciens. Voyez VALENA.

VALBING, Ville d'Allemagne, au Duché de Wirtenberg, sur l'Ents, selon Mr. Corneille qui ne cite aucun garant. Ce pourroit être la petite Ville VAIBING que Zeyler [3] marque entre Pfortsheim & Rixbing.

3 Topogr. Ducat. Wirtemb.

VALBONNE, *Bona Vallis*, petit Pays de France dans la Bresse. Mr. Corneille [4] qui cite Guichenon, dit que ce Pays s'étend vers le Rhône près de Monluet.

4 Dict.

VALCHEREN. Voyez WALCHEREN.

VALCKENBOURG, Bourgade des Pays-Bas, dans la Hollande Méridionale sur le bord du Rhein, environ une lieue au-dessous de Leiden. Valckenbourg a titre de Comté & est célèbre par les grandes Foires de Chevaux qu'on y tient tous les ans.

VALCOURT. Voyez WALCOURT.

VALCOVAR. Voyez WOLCOWAR.

VALCUM, Lieu de la Basse Pannonie. Il est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de la Pannonie dans les Gaules, entre *Silacensis* & *Mogetsana*, à vingt-huit milles du premier de ces Lieux & à trente milles du second. L'ordre de la route empêche de croire que ce soit Wolcowar sur le Danube comme l'a prétendu Lazius.

VALDA (La), Village d'Espagne, dans la Catalogne, sur le bord de la Méditerranée. Michelot [5] décrit ainsi sa position: Environ un mille & demi vers le Nord-Est de la Pointe de St. Filiou, est une longue Pointe de moyenne hauteur, qui est celle du Sud-Ouest de l'Ance de Palamos; au bout de cette Pointe il y a une Séche, qui est à fleur d'eau, où l'on voit quelquefois briser la Mer, & elle est à une longueur de cable de la Terre. De cette Pointe à une autre qui est vers l'Ouest de *Palamos*, il y a environ trois milles au Nord-Nord-Est. On voit sur cette derniére Pointe une Tour ronde & quelques Maisons auprès. Entre ces deux Pointes il y a une grande plage de sable, un peu enfoncée, & une très-belle Plaine, où l'on voit le Village appellé la *Valda*: ce Village est grand.

5 Portul. de la Médit. p. 41.

VALDANUS, ou VALDASUS, Fleuve de la Pannonie, selon Pline [6], qui met son Embouchure dans le Danube au-dessus de la Save. On l'appelle présentement *Valpo*, ou *Walpo*. Cette Riviére a sa source dans l'Esclavonie [7], & après avoir arrosé la Ville de *Valpo*, elle se rend à *Volkowar* où elle se jette dans le Danube, un peu au-dessous de l'Embouchure de la Drave.

6 lib. 3. c. 25.

7 De l'Isle, Atlas.

VALDARADVE, Riviére d'Espagne, au Royaume de Léon. Elle passe, dit Mr. Corneille [8], à *Villalpando* & à *Zamora*, & grossie du *Rio Secs*, qu'elle reçoit dans son cours, elle va mêler ses eaux à celles du *Duero*. Cette Description s'accorde mal avec la Carte de Jaillot, & aussi mal, je pense, avec la vérité: car Mr. Corneille suppose que *Zamora* n'est point sur le *Duero*; ce qui est une faute grossiére. Selon Jaillot [9] il passe un Ruisseau à *Villalpando*, & ce Ruisseau va quelques lieues plus bas se perdre dans le *Duero*, près de la Ville de *Toro*. Je croirois que par le *Rio Secs*, Mr. Corneille entend *Rio Seco*; mais *Rio Seco* ne passe, ni à *Villalpando*, ni à *Zamora*, & ne se jette que dans le *Duero*, au-dessous de *Simanca*.

8 Dict.

9 Atlas.

VALDAVIA. Mr. Corneille [10] nomme ainsi une petite Riviére d'Espagne, qui a sa source dans la Vieille Castille, & qui se perd dans celle de *Pisuerga* au-dessous de *Melgar de Hervamental*, ou *Ramental*.

10 Dict.

VALDECONA, Bourgade de l'Espagne [11], dans la Catalogne, aux Confins du Royaume de Valence, sur la Rive gauche de la Riviére *Cenia*, assez près de son Embouchure dans la Mer.

11 Jaillot, Atlas.

VALDERAS [12], Vallée de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, sur la Côte de la Mer du Sud, au fond d'une profonde Baye, qui régne du côté du Sud-Est entre le Cap Corrientes, & la Pointe de Pontique du côté du Nord-Ouest, endroits éloignez environ de dix lieues l'un de l'autre. Le Vallon a autour de trois lieues de largeur. Près de la Mer il y a une Baye sablonneuse de bonne hauteur pour y descendre commodément: au milieu du fond de cette Baye se jette une belle Riviére, où les Bâteaux peuvent entrer. Mais l'eau a un petit goût de Sel vers la fin de la sécheresse, qui est en Février, Mars & une partie d'Avril. La Vallée de Valderas est bornée par une petite Montagne verte avancée dans le Pays, qui forme un agréable penchant, & présente un très-bel aspect du côté de la Mer. On trouve dans cette Vallée de gras Pâturages, entrecoupez de bois formez d'Arbres propres à toutes sortes d'usages. On y trouve aussi des Fruits en abondance, comme des Guavas, des Oranges, des Limons; de sorte qu'on diroit que la Nature a voulu faire de cette Vallée, un Lieu de délices. Les Pâcages sont pleins de Bœufs & de Vaches, & on y voit aussi quelques Chevaux. Ce sont-là les seuls Habitans de cette belle Vallée, où personne ne s'est encore établi.

12 Dampier, Voy. autour du Monde, t. 1. p. 330.

VALDERFANGE. Voyez VAUDREVANGE.

VALDESIE, Village de France, dans la Basse-Normandie, au Diocése de Coutances. Ce Village

lage est remarquable, dit Mr. Corneille [1], pour avoir été la Patrie du savant Jean de Launoy, Docteur de Paris, de la Maison de Navarre, qui nâquit le 21. de Décembre 1605. Il quitta Courances après y avoir fait ses Etudes, & se rendit à Paris où il fit de grands progrès dans les Lettres. C'étoit un homme laborieux & grand Critique. Il mourut en 1678. à l'Hôtel d'Estrées, où il demeuroit auprès de Mr. le Cardinal d'Estrées. On a de lui un fort grand nombre d'Ouvrages qu'il a composez en Latin sur divers sujets.

1 Dict.

VALDSHUT. Voyez WALDSHUT.

VALDIVIA, ou BALDIVIA, Ville de l'Amérique Méridionale au Chili [2], sur la Côte de la Mer du Sud, avec un Port de même nom. Cette Ville qui porte le nom de son Fondateur Pierre Baldivia, ou Valdivia fut commencée en 1552. On la plaça dans une Plaine élevée de quatre à cinq toises sur le niveau de la Mer. Près delà étoit une Forteresse pour tenir en bride les Indiens. Mais ces Peuples lassez du Gouvernement des Espagnols qui les faisoient travailler aux Mines d'or, qui y sont très-abondantes, & qui, à ce qu'on dit, exigeoient d'eux la valeur de vingt-cinq à trente Ecus par jour pour chaque homme, secouérent enfin le joug, tuérent Baldivia, suivant le Pere Ovalle d'un coup de Masse, & selon d'autres ils lui jettérent de l'or fondu dans la bouche, lui disant de se rassasier de cet or dont il avoit eu si grande soif. Après quoi ils rasérent la Forteresse & saccagérent la Ville. Aujourd'hui elle est rebâtie un peu plus avant sur la Riviére Baldivia. Elle s'est repeuplée en grande partie de gens éxilez. On y compte environ deux mille Ames. Elle est fermée de murailles de terre, & défendue par douze piéces de Canon de seize livres de balle. On y voit une Paroisse & une Maison de Jésuites.

2 Frezier, Voyage de la Mer du Sud, t. 1. p. 79.

Le Port de Valdivia, par l'avantage de la Nature [3], & par les Fortifications qu'on y a faites, est le plus beau & le plus fort de toute la Côte de la Mer du Sud. A trois lieues vers l'Est de la Pointe de la Galére est un Morne appellé *Morro Gonzales*, sur lequel il y a une Batterie: au Nord-Est quart de Nord de ce Moroe il y en a un autre nommé *Morro Bonifacio*. A ces deux Mornes commence l'Embouchure de la Riviére de Baldivia, qui peut avoir environ quatre lieues de largeur en cet endroit; mais les deux côtez venant à se rapprocher vers le Sud-Sud-Est, ne forment plus qu'un Goulet d'environ demi-lieue de large, & dont l'entrée est défendue par quatre Forts, deux de chaque côté; & particuliérement par le premier de *Babord*, appellé le FORT DE NIEBLA, qu'il faut ranger de fort près pour éviter des bancs de sable qui s'avancent à tiers Canal depuis le pied de la MARGUE, qui est celui de *Tribord*. Si l'on veut ensuite mouiller au Port de CORRAL, on vient en arrondissant le *Tribord*, jusqu'au pied du Fort de même nom mouiller sur quatre Brasses d'eau; si on veut aller devant la Ville, c'est-à-dire au lieu le plus près, on passe entre le Fort de *Nieble* & celui de *Mansera*, qui est sur l'Isle de *Constantino Perez*, en rangeant la Côte du Sud d'une grande Isle, derriére laquelle, en Terre-ferme, est un Port si commode qu'on y débarque les Marchandises sur un Ponton sans le secours des Chaloupes.

3 Ibid. p. 75.

Depuis le Port du CORRAL, les Chaloupes ont un chemin la moitié plus court, par le Canal que forme la grande Isle & la Terre de Babord. Les Navires n'y passent pas de crainte des Bancs qu'il y a vers le milieu. En quelque endroit qu'on soit mouillé, on est toujours en sûreté de tous vents, parce que la tenue y est bonne, sur un fond de vase dure, & qu'il n'y a point de Mer, excepté auprès du Port du Corral en tems de Nord. On y fait partout de l'eau commodément: le Bois y est en abondance, non-seulement pour le feu, mais encore pour la construction des Navires; le terrein y étant cultivé & très-fertile en Grains & en Légumes. Les Raisins à la vérité n'y meurissent pas; mais on peut suppléer au défaut de Vin par le Cidre, comme en quelques Provinces de France; car il y a une si grande quantité de Pommiers, qu'il s'en trouve de petites Forêts.

Les avantages de ce Port ont engagé les Espagnols à faire plusieurs Forts pour en défendre l'entrée aux Nations Etrangéres, parce qu'ils le regardent comme la Clef de la Mer du Sud. Les Hollandois effectivement ont voulu s'y établir pour s'assûrer une retraite qui pût leur faciliter l'entrée dans cette Mer. En 1643. ils s'en rendirent Maîtres; mais la disette, les Maladies & particuliérement la mort de leur Général les ayant affoiblis, ils furent contraints de se retirer & d'abandonner leur Bagage, avec trente piéces de Canon, parce qu'ils avoient été informez du secours qu'envoyoit le Marquis de Mansera Viceroi du Pérou. Aujourd'hui il y a plus de cent piéces de Canon qui se croisent à l'entrée. Le Fort de Mansera en a quarante; celui de Nieble trente, celui de Margue vingt, celui du Corral dix-huit; & la plûpart sont de fonte.

Pour ne pas laisser ce Port dépourvu, on y envoye les Blancs du Pérou & du Chili condamnez à l'éxil pour quelque crime; de sorte que c'est une espèce de Galére. On les occupe aux Fortifications, & aux besoins de la Garnison, qui n'est composée que de ces sortes de gens, qu'on fait Soldats, & Officiers, même pendant le tems de leur punition. Le Viceroi doit envoyer tous les ans trois cens mille écus pour l'entretien des Fortifications & des troupes. On appelle ce secours le *Real Situado*, dans lequel sont compris les vivres & les étoffes pour les habiller. Cette somme n'est pas toujours bien exactement fournie: aussi le Président du Chili ne manque point d'envoyer tous les ans un bon secours dont les Gouverneurs profitent; de sorte que ce Poste est le plus recherché de toute la Côte pour le revenu; quoiqu'il doive être desagréable par la mauvaise compagnie qu'on y trouve, & fort ennuyant pendant près de six mois de pluyes continuelles tous les Hyvers.

VALDONE, Prieuré de Filles, en France [4], dans la Champagne, à deux lieues de Joinville & à trois lieues de Vassy, dans un Vallon fort étroit & entouré de hautes Montagnes. Quelques-uns donnent mal à propos à ce Prieuré le titre d'Abbaye. Il est de l'Ordre de St. Benoît de la dépendance de Molême. Il fut érigé en titre de Prieuré à l'honneur de la Sainte Vierge & de St. Robert, environ l'an 1116. ou 1140. par Geofroi, ou Godefroi Seigneur de Joinville, Félicité de Brienne son Epouse, son fils Guy Archidiacre de Langres & son frére Robert, comme il paroît par le titre de fondation qui est sans date. Hugues de Grex donna ensuite la moitié de la Terre du Monastère, l'autre moitié ayant été donnée par Geofroi. Ce Monastère a été plusieurs fois pillé & brûlé pendant les Guerres. Les Montagnes dont il est environné l'incommodent extrêmement lorsque les neiges viennent à fondre. Cet inconvénient avoit fait prendre la résolution de le transférer à Vassy; mais au lieu de suivre ce dessein on transféra en 1702. les Religieuses au Village de Charenton, à deux lieues de Paris, une personne charitable ayant acheté pour cet effet de la Communauté des nouvelles Catholiques de Paris le 2. Octobre 1700. la place où étoit le Temple des Réformés, à condition d'y établir à perpétuité une Confrairie de l'adoration perpetuelle du St. Sacrement. Il y avoit dans ce Monastère au tems de leur translation trente-cinq Religieuses, sous une Prieure Titulaire, & leur revenu étoit d'environ quatre mille Livres.

4 Baugier, Mem. de Champagne, t. 2. p. 177.

VALENA, Ville de la Haute Pannonie: Ptolomée [5] la met au nombre des Villes qui étoient éloignées du Danube. Cependant Villeneuve & Mol-

5 lib. 2 c. 15.

les veulent que ce ſoit aujourd'hui la Ville de *Gran*; ſelon Lazius c'eſt *Valbach*. Quelques Exemplaires de Ptolomée, au lieu de *Valena*, liſent *Valina*.

VALENÇAY. Voyez VALENCE'.

1. VALENCE, Royaume d'Eſpagne [1]. Il tire ſon nom de la Capitale, & s'étend du Nord au Sud de la longueur d'environ ſoixante ſix lieues, ſur vingt-cinq dans ſa plus grande largeur; de ſorte qu'il eſt long & étroit. La Mer Méditerranée le borne à l'Orient & au Midi, ce qui lui donne près de ſoixante lieues de Côtes: au Nord-Eſt il eſt borné par un coin de la Catalogne: au Nord par l'Arragon; & au Couchant par la Caſtille Nouvelle, & par le Royaume de Murcie. C'eſt le Pays qu'habitoient anciennement les Celtibériens, les Conteſtains & les Luſons.

[1] Délices d'Eſpagne, p. 544.

Le Royaume de Valence eſt l'un des mieux arroſez de ceux qui compoſent l'Eſpagne. Il a pluſieurs grandes Riviéres, outre pluſieurs petites; toutes enſemble vont au nombre de trente-cinq, & coulent à l'Orient ou au Sud-Eſt. Les principales ſont, en commençant par l'Occident, la Segura qui baigne trois Royaumes, celui d'Andalouſie, où elle prend ſa ſource, celui de Murcie qu'elle traverſe, & celui de Valence, où elle mouille Origuela, & ſe décharge dans la Mer près de Guardamar: le Xucar, qui prend ſa ſource dans la Nouvelle Caſtille y traverſe la petite Province de la Sierra, où il reçoit deux petites Riviéres, le Cabriel & l'Oliara, après quoi il vient arroſer le Royaume de Valence en largeur de l'Occident à l'Orient, & va perdre ſon nom & ſes eaux dans la Mer, près d'une petite Place nommée Cullera, qui donne ſon nom à un Cap voiſin; le Guadalaviar, ainſi appellé par les Maures d'un mot qui veut dire eau pure, naît aux confins de l'Arragon & de la Caſtille Nouvelle a quelques milles de la Ville d'Albarrazin près de la ſource du Tage; il arroſe le Royaume d'Arragon, traverſe celui de Valence de l'Occident à l'Orient, & ſe jette dans la Méditerranée, au-deſſous de la Capitale. Le Morviedro qui traverſe auſſi le Royaume de Valence de l'Occident à l'Orient, & ſe perd dans la Mer, au-deſſous d'une Ville dont il porte le nom, & enfin le Millas, Miglias, ou Millares, qui paſſe à Honda, & entre dans la Mer au-deſſous de Villa-Real.

A trois lieues de Murcie ſe trouvent les confins du Royaume de Valence, & l'on voit dans cet endroit une groſſe pierre, miſe ſur une hauteur pour marquer la borne des deux Royaumes. Cet endroit eſt ordinairement dangereux, rempli de Bandits, à cauſe de la facilité qu'ils ont de paſſer d'un Royaume à l'autre, d'abord qu'ils ont fait quelque méchant coup.

On convient que le Royaume de Valence [2] eſt l'un des mieux peuplez de toute l'Eſpagne. On y compte ſept Citez, ſoixante quatre Villes murées, grandes ou petites, mille Villages & quatre bons Ports de Mer, dont le plus conſidérable eſt Alicante. C'eſt auſſi l'un des plus agréables Pays de la Monarchie. L'air y eſt doux & ſi tempéré qu'on y jouït preſque d'un Printems continuel. La grande quantité de Riviéres & de Ruiſſeaux dont il eſt arroſé le rend extrêmement fertile, particuliérement en vins & en fruits. Les Valiées & les Plaines ſont couvertes de toutes ſortes d'Arbres fruitiers qu'on voit en toutes Saiſons chargez de fruits, ou parez de fleurs. On y recueille auſſi du Ris, du Lin fort précieux, du Chanvre, de la Soie, du Miel & du Sucre. Il eſt vrai que le Pays eſt entrecoupé de Montagnes fort rudes & la plûpart ſtériles. On y nourrit cependant des Troupeaux; & les Miniéres que la terre y cache dans ſes entrailles ſont fécondes en Alun & en Fer, comme autour du Cap Finiſtrat. On en trouve auſſi quelques-unes d'argent & d'or, de même que des carriéres d'Albâtre, de Chaux, de Plâtre, de Calamine, d'Argile, dont on fait de très-beaux Vaſes, & de Pierre de Lapis. La Mer y fournit diverſes eſpéces de bons poiſſons, particuliérement des Aloſes & des Tons.

[2] Pag. 578.

Ce Pays fut érigé en Royaume l'an 788. par Abdalla Gouverneur de Valence, qui ſe tira de la ſujettion du Roi de Cordove, auquel néanmoins il fut contraint de payer annuellement un tribut de dix-ſept mille Maravedis. Le dernier Roi de Valence fut Zahen qui fut dépoſſédé de ſa Capitale dans le treiziéme Siécle & contraint de ſe retirer avec cinquante mille Maures.

Quoique le Royaume de Valence ſoit un des mieux peuplez de l'Eſpagne, il l'étoit encore davantage autrefois. C'eſt-là qu'étoit la plus grande partie des Maures, qui furent chaſſez de l'Eſpagne en 1610. parce qu'ils n'étoient pas bien convertis à la Foi Catholique; & qu'ils retournoient bien-tôt au Mahométiſme, lorſqu'ils croyoient le pouvoir faire impunément. Aujourd'hui encore les Habitans ſont fort mêlez de Chrétiens vieux & de nouveaux, comme on parle en Eſpagne: de là vient que le langage y eſt très-impur; & plus mêlé d'Arabe que par-tout ailleurs. Les deſcendans des Mores qu'on appelle ici Moriſques ſont bons Laboureurs, appliquez au travail & fort ſobres.

2. VALENCE, Ville d'Eſpagne [3], & la Capitale d'un Royaume auquel elle donne ſon nom. Cette Ville eſt fort ancienne. Elle fut donnée l'an de Rome 616. près de cent quarante ans avant Jéſus-Chriſt, à de vieux Soldats qui avoient ſervi ſous le fameux Viriatus: de là vient que les Habitans prenoient le nom de *Veteres*, ou de *Veterani*, comme il paroît par l'Inſcription ſuivante, qu'on a trouvée dans cette Ville:

[3] Délices d'Eſpagne, p. 558. & ſuiv.

C. VALENTI HOSTILIANO.
MESSIO. QUINCTIO.
NOBILISSIMO. CÆS.
PRINCIPI JUVENTUTIS
VALENTINI,
VETERA. ET. VETERES.

Pompée détruiſit cette Ville, dans le tems de la Guerre de Sertorius; mais elle fut rétablie dans la ſuite. Les Mores qui s'en étoient ſaiſis la perdirent dans le XI. Siècle par la valeur du fameux Héros Rodrigue ſurnommé *le Cid*. Ils la reprirent après ſa mort en 1025. & s'y maintinrent juſqu'en 1238. que Jacques I. Roi d'Arragon la leur enleva pour toujours.

Cette Ville eſt ſituée à trois milles de la Mer, au bord du Guadalaviar; dans une Campagne extrêmement agréable, où la Nature ſemble avoir répandu tous ſes dons à pleines mains. On y jouït d'un air ſi doux & ſi tempéré, qu'on n'y ſent jamais d'Hyver, & l'on y trouve en abondance toutes les choſes qui ſervent aux beſoins & aux délices de la vie. La Ville eſt grande: elle contient environ douze mille feux dans ſon enceinte, ſans compter les Fauxbourgs & les Jardins de plaiſance, qu'on voit tout autour, & qui en ſont bien encore un pareil nombre. Elle eſt le Siège d'une Univerſité & d'un Archevêché, qui y fut fondé en 1492. par le Pape Innocent VIII, à la priére des Rois Catholiques & du Cardinal Roderic Borgia. L'Archevêque a trente à quarante mille Ducats de rente.

Valence ayant été repriſe par les Chrétiens dans le XIII. Siècle & abandonnée des Maures qui furent contraints de la leur céder, on y envoya une Peuplade d'Eſpagnols priſe de l'Arragon & de la Catalogne juſqu'au nombre de huit cens quatre-vingt-quatre Chefs de Familles, qui ſe ſont multipliez avec le tems. Les Habitans ſont fort civils, agréables en converſation, & plus portez à l'enjouement & à la gayeté, que ne le ſont d'ordinaire les autres Eſpagnols. Les femmes y paſſent pour être les plus belles du Royaume, & auſſi pour les plus galantes. La Ville eſt fort belle, très-agréable & ornée de très-beaux Edifices: de là

vient

vient qu'en Espagne on la nomme VALENCIA HERMOSA, *Valence la Belle*. On y remarque l'Eglise Cathédrale, dont le Clocher est élevé de cent trente pieds. L'un des côtez du Chœur est tout incrusté d'Albâtre & orné de très-belles Peintures, dont les sujets sont tirez des Histoires de la Bible, & audessus desquelles on voit le Tableau de la Sainte Vierge avec un petit Jésus entre ses bras de la main d'un Peintre Flamand. Le Grand-Autel qui est tout couvert d'argent, est éclairé de quatorze Lampes de même métal suspendues au devant. Il y a un riche Trésor dans cette Eglise. L'Archevêque est vêtu comme un Cardinal, & les Chanoines portent l'habit violet, & ont le rochet & le camail dans les cérémonies de l'Eglise. Les Chanoinies valent chacune trois mille Ecus. L'Eglise de St. André a pour principal ornement le corps d'un Saint moderne, mais qui opére des merveilles. Il se nommoit de son vivant *François Jérôme Simon*. Il mourut en 1612. âgé, & fut enséveli dans une Chapelle de cette Eglise. Au devant de la Chapelle on a mis cette Inscription à l'honneur de ce Saint: MORTUUS EST NON FOEDATUS. On dit que durant sa vie il cacha le don qu'il avoit de faire des Miracles, & qu'il ne le revéla qu'à l'article de la mort. Entre les Monumens de la reconnoissance des Peuples pour les bienfaits qu'ils ont reçus par l'intercession du Saint, on voit une longue chaîne de bagues, avec toutes sortes de pierres précieuses, & une Lampe dont la façon seule a coûté huit mille Ducats. C'est un present de l'Archiduc Albert.

On pourroit dire qu'il y a autant de Palais que de Maisons à Valence, tant les Bâtimens y sont magnifiques. La Maison de Ville, le Palais de la *Ciuta* & celui de la Députation sont les plus beaux. On traite dans ce dernier des Affaires qui regardent le Royaume. Le Palais du Viceroi appellé *la Real de sa Excellencia* est de l'autre côté de la Riviére. Son Architecture fait voir qu'il a été bâti du tems des Mores. Ses Tours sont bordées de creneaux comme les murailles qui le ferment. Les Jardins sont admirez pour la diversité de leurs Grottes, de leurs Bocages, & des lieux remplis d'eau qui les rendent toujours verdoyans.

Toutes les rues de Valence sont longues & belles, à l'exception de celles qui sont du côte du Marché au Poisson, où est la rue des Orfévres. La grande, appellée *Calle de la Mar*, commence à la Porte de St. Vincent. C'est dans cette rue qu'on trouve l'Eglise de St. Martin, ornée d'une haute Tour quarrée & voisine du grand Marché. La *Longa de la Seda*, autrement la Bourse, est dans cette Place. C'est un grand Palais où s'assemblent les Marchands pour parler de leurs affaires, dans une Sale soutenue de plusieurs hautes Colonnes très-bien travaillées. On voit delà la belle Eglise des Jésuites, qui est couverte d'un Dôme, & celle de St. Jean qui est près d'une autre Place. Il y a aussi dans cette Ville plusieurs Colléges. Ceux de St. Thomas de *Villanova*, de *Philippaeri* & *del Patriarcha* sont les plus considérables, avec le Collége de l'Université, où sont les Classes des Ecoliers qui y viennent de tous les autres Colléges. Celui du Patriarche est une Congrégation de trente Prêtres, fondée par un Archevêque de la Maison de Guevara. C'est un très-beau Bâtiment avec une grande Cour quarrée, au milieu de laquelle est une Fontaine qui passa pour une des plus belles de toute l'Espagne, à cause de son Bassin de marbre & des figures qui l'environnent. On chante tous les jours le Service en Musique dans l'Eglise de ce Collége, où il y a un beau Crucifix, qu'on ne découvre que les Vendredis avec beaucoup de cérémonies. On voit dans les Chapelles plusieurs Tombeaux d'Archevêques & de Cardinaux, & on admire de tous côtez les peintures & les dorures, principalement celles du Maitre-Autel. Le Couvent Royal de l'Ordre de St. Jérôme, est hors de la Ville. On l'appelle *San Miguel del Rey* à cause que Philippe III. le fit bâtir & le dota d'un grand revenu. Cette Eglise est un Lieu de dévotion pour les Bourgeois; & ses grands Cloîtres & ses Jardins en sont un de promenade.

Lorsque Jacques Roi d'Arragon conquit la Ville de Valence sur les Maures, elle avoit seulement mille pas de tour & quatre Portes, savoir: la Boatellane, la Baldine, la Templaire, ou la Porte des Templiers, & la Xareane; mais dans la suite on l'aggrandit de beaucoup, & de ronde on la fit quarrée. Présentement il y a douze Portes, dont les principales sont celles du Réal, des Juifs, de Rusafe, des Innocens, de los Saranos, & de los Tintes. Il y a dix mille Puits ou Fontaines d'eau vive & cinq grands Ponts sur la Riviére Guadalaviar; entre lesquels celui qu'on appelle *Real* est le plus beau. Celui de la Porte Serance, qui est ensuite, mene au Palais du Viceroi. Ces Ponts ont quinze pas de largeur & trois cens de longueur.

Valence n'est pas une Place forte, quoiqu'elle ait quelques Bastions le long de l'enceinte de ses murailles, où l'on tient ordinairement un certain nombre de Canons de bronze. On y fait de très-bonnes Draperies, qui sont fortes, d'un bon usage & propres à résister à la pluye. On y fait aussi quantité d'Etoffes de soye; de là vient que les Meuriers y sont d'un gros revenu pour les Habitans. La beauté du Lieu, les agrémens de sa situation, la fertilité du terroir, la douceur de l'air, le voisinage de la Mer; tout cela ensemble fait que Valence est habitée par la plus grande partie de la Noblesse du Royaume & par un très-grand nombre de Marchands qui y font fleurir le Commerce. L'Université y attire aussi beaucoup de gens d'étude.

Cette Ville a l'honneur d'avoir produit deux Papes de la Maison de Borgia, savoir Alfonse & Roderic: le premier prit le nom de Calixte III., & le second prit celui d'Aléxandre VI. Le savant Louïs Vivès, dont Valence étoit aussi la Patrie, lui a aussi fait beaucoup d'honneur. Les Rois y tenoient ci-devant un Viceroi, commandant de leur part, & qui régloit les affaires de ce Royaume avec douze Conseillers qu'on lui donnoit pour Assesseurs. Le Roi pouvoit disposer de cette Charge en faveur de qui il vouloit; mais il étoit obligé d'aller à Valence & d'y présenter son Fils aux Etats pour Prince. Cet usage ne subsiste plus. Philippe V. dépouilla en 1705. ce Royaume de ses priviléges pour avoir tenu le parti de l'Archiduc, & il a réuni le Royaume de Valence au Royaume de Castille, dont il doit être desormais une Province. La Ville a un Gouverneur pour ses affaires particuliéres, & il se nomme *Corregidor*. La Noblesse fait un Corps à part & a de même une Chambre particuliére qu'on appelle la *Casa de la Deputacion*. Il ne faut pas oublier qu'on trouve à Valence un grand nombre de Monumens d'Antiquitez, & que cette Ville a eu l'honneur de voir célébrer un Concile dans son enceinte, l'an 524.

Tout près de cette Ville, au Midi, la Mer forme un Lac de trois lieues de long, & d'une lieue de large. Les Habitans l'appellent *Albufera*, d'un nom retenu des Maures; & les Romains le nommoient *amœnum Stagnum*. Il est fécond en divers poissons fort délicats: on y pêche, entre autres, des Tons, des Aloses & des Anguilles.

Le GOLPHE DE VALENCE est formé par la partie de la Mer Méditerranée qui baigne les Côtes du Royaume de Valence. Il s'étend depuis l'Embouchure de l'Ebre jusqu'au Cap nommé *la Punta del Emperador*.

3. VALENCE, Ville de France [1], dans le Dauphiné, & la Capitale du Valentinois auquel elle donne son nom. Elle est située sur le bord Oriental du Rhosne, à sept lieues de Die, à neuf de Viviers, & à onze de Vienne, entre ces deux derniéres Villes. Elle est une des plus anciennes Vil-

[1] Longuerue Descr. de la France, Part. I. p. 310.

Villes des Gaules, puisqu'elle étoit déja Colonie Romaine du tems du Vieux Pline, qui vivoit sous Néron & Vespasien.

Après l'institution des nouvelles Provinces, Valence demeura sous la premiére Viennoise, & après la ruïne de l'Empire Romain elle fut soumise aux Bourguignons, & ensuite aux François Mérovingiens. Sous les Carlovingiens elle fut du Royaume de Bourgogne, & d'Arles, & reconnut ceux qui n'étant pas de la Race de Charlemagne, jouïrent de ce Royaume.

Cette Ville n'étoit point sujette aux Comtes de Valentinois. Les Evêques y étoient fort puissans; mais elle ne reconnoissoit pour véritable Souverain que l'Empereur Roi de Bourgogne & d'Arles. Frederic Barberousse étant dans la Ville de Besançon, donna la proprieté & la Seigneurie absolue de la Ville de Valence à l'Evêque nommé Eudes, & par ses Lettres il voulut que tous les Monastères & les autres Eglises fussent, pour la Jurisdiction temporelle, assujettis à ce Prélat, qui ne devoit reconnoître au-dessus de lui, non-seulement pour la Ville de Valence, mais pour tout ce qui apparteonit à son Evêché, que l'Empereur seul. Depuis ce tems-là les Evêques prirent le titre de Comtes de Valence, qu'ils conservent encore aujourd'hui. Ils ont eu le Haut Domaine de leur Ville jusqu'à l'an 1449. que l'Evêque Louïs de Poitiers reconnut la Souveraineté de Louïs Dauphin de Viennois, Comte de Valentionis & Diois, à qui il fit hommage, ayant suivi l'exemple de Jean Gerard Archevêque de Vienne son Métropolitain; de sorte qu'il n'est resté à l'Evêque que la Seigneurie utile, & le Roi y établit non-seulement un Siège Royal, mais un Présidial.

Hofman dit que la Ville de Valence a été ainsi appellée à cause qu'elle étoit très-forte, *Valentia a viribus & robore*. Cette Ville est d'une médiocre grandeur. Sa Cathédrale est un assez joli Bâtiment [1]. Le Chœur est plus élevé que la Nef. La Place des Clercs, qui est vis-à-vis de cette Eglise, est assez grande; mais les maisons qui sont autour n'en sont pas belles. Il y a encore quelques autres Places dans la Ville, entre autres celle de la Pierre où se tient le Marché. L'Evêché est une belle Maison. Les vûes du Jardin donnent sur le Rhône, & sont fort étendues. La Citadelle fut bâtie sous François I. & est peu de chose. Dans le Cloître des Cordeliers on voit la représentation d'un Squelette de Géant, qui avoit quinze coudées de haut. Une Inscription Latine qu'on fit mettre au même endroit en 1648. nous apprend que ce Géant s'appelloit Buardus, & que c'étoit un Tyran du Vivarez, dont les os ayant été trouvez en 1456. furent enterrez dans ce Cloître. Les murailles de la Ville sont fort bonnes, & le Mail est dans les fossez. On a tenu trois Conciles à Valence. Le premier en 374. le second en 584. & le troisiéme en 855.

1 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 58.

Il y a aujourd'hui dans la Ville de Valence l'Abbaye de St. Ruf, qui est Chef d'Ordre, & dont les Religieux sont Chanoines Réguliers de Saint Augustin. Cet Institut eut son premier commencement à Avignon par certains Prêtres, qui voyant la vie licentieuse du Clergé de ce tems-là instituérent un Ordre de Clercs, lesquels (sans abandonner leur profession) joignirent à la Vie Cléricale une partie des austéritez des Moines, en s'engageant par des Vœux à la Vie Religieuse. Benoît Evêque d'Avignon leur donna l'ancienne Eglise de Saint Ruf, qui étoit sur la Durance; ils demeurérent en ce lieu-là cent dix ans, après quoi l'Abbé Raymond transféra l'an 1162. ce Monastère près de la Ville de Valence, dans une Isle du Rhône nommée l'Esparviére, où il fut bâti magnifiquement. Les Réformés ayant ruïné de fond en comble cette Abbaye avec ses Bâtimens & l'Eglise, dans les premiers troubles pour la Religion, sous Charles IX. l'Abbé & les Religieux se retirérent dans la Ville de Valence.

L'Evêché de Valence est fort ancien, puisque dès l'an 800. il y avoit un Evêque appellé Emilien, dont il est parlé dans la Vie de St. Marcellin. Cet Evêché vaut environ quatorze mille Livres de revenu & a dans son Diocèse cent cinq Paroisses, soixante & six desquelles sont en Dauphiné & trente-cinq en Vivarais. L'Eglise Cathédrale fut consacrée en 1096. par le Pape Urbain II. en l'honneur de St. Corneille & de St. Cyprien quoiqu'elle porte aujourd'hui le nom de St. Apollinaire. Son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Prevôt, de l'Abbé de St. Felix & d'un Archidiacre, qui sont les quatre Dignitez. Il y a un Précenter & un Sacristain, qui ont rang avant les Chanoines; mais qui ne sont que Personnats. Les Chanoines sont au nombre de quatorze. Leur revenu est différent suivant leur ancienneté. On les estime depuis trois cens Livres jusqu'à onze cens cinquante. Le Chapitre de St. Pierre du Bourg est aussi dans Valence & est composé de huit Chanoines dont le premier est appellé *le Prieur*, & jouït de quatre cens Livres de rente. Le revenu des autres dépend aussi de l'ancienneté, & va depuis cent cinquante Livres jusqu'à six ou sept cens. Il n'y a dans ce Diocèse que deux Abbayes d'Hommes, qui sont celle de St. Ruf, & celle de St. Thiers de Saou. Il n'y a non plus que deux Abbayes de Filles; savoir celle de Vernaison & celle de Soyon.

Les environs de Valence sont agréablez & arrosez par des Fontaines dont les eaux sont très-pures. On monte sur un petit Côteau qui fait un demi-cercle autour de la Ville, & qui lui sert, pour ainsi dire, de Cirque naturel, aussi exactement fait que si c'étoit un Ouvrage de l'art.

A l'occasion du portrait du Squelette gigantesque, qu'on voit aux Dominicains de Valence, Mr. Spon [2] remarque qu'on en a transporté quelques os au Cabinet du Roi & qu'on en montre au Couvent de St. Ruf, qui sont d'une grandeur prodigieuse. Un Chanoine, ajoute-t-il, me fit voir une dent deux fois plus épaisse que le pouce, & il prétendoit qu'elle fût d'un Géant; mais c'étoit une dent d'Eléphant, car elle se levoit en écailles. On est encore plus infatué de ces os de Géans à Soyons & à Charmes: ce sont deux Villages près de Valence au-delà du Rhône. On y montre de ces grands os, & dans la Campagne on voit des pierres, à peu près comme des pierres de Moulin trouées au milieu, dont les femmes de ces Géans, à ce que disent les bonnes gens de ce Pays-là, se servoient pour mettre au bout de leurs fuseaux. Près de Charmes il y a une petite Montagne, à la cime de laquelle se trouve un Tombeau antique avec une Inscription. Le peuple entêté d'une dévotion indiscrete va souvent visiter ce Sépulcre, prétendant qu'il est de quelque Saint inconnu. Mr. Spon assûre pourtant qu'il ne put y observer aucune marque de Christianisme, comme sont les croix les figures de la Bible, l'*Alpha* ou l'*Omega*. De dix vers qui y sont gravez on n'en peut lire que deux entiers, qui semblent être plutôt des productions d'un Siècle Payen que d'une Siècle Chrétien. Le tems qui consume toutes choses a effacé de la pierre le nom de celui qui y étoit enséveli. Dans la Ville de Valence on fait voir un Tombeau qu'on prétend être de l'Impératrice Justine, parce qu'on y lit dessus, D. JUSTINA M. ce que Goloitz dans son Itinéraire explique très-mal *Diva Justina Mater*; au lieu de *Diis Manibus Justinæ*; car la premiére & la derniére lettre vont ensemble, étant d'un caractère plus gros que le mot du milieu. C'est-à-dire que l'on recommandoit aux Dieux Manes ou Infernaux cette Justine pour qui étoit fait ce Tombeau. Si on demande pourquoi on n'y avoit mis que son nom, sans aucun titre & sans aucun éloge; il est aisé de répondre que ce n'étoit qu'une petite-fille, de

2 Voyage de Provence, lib. c.

qui

qui il n'y avoit rien à dire & dont les parens n'étoient pas considérables. Cela n'est pas avancé sans raison; car le Tombeau est effectivement petit, & n'a aucun ornement, bien loin d'être d'une femme d'Empereur, qu'on n'auroit pas enséveli si pauvrement; quand même le Tombeau auroit été assez grand. De plus Justine étant une Impératrice Chrétienne, les Dieux Manes ne conviendroient pas à son Tombeau. A côté de la Porte de St. Felix, on voit une Tour ronde qui avance beaucoup plus en haut qu'en bas; de sorte qu'étant au pied on se trouve à couvert de la muraille. Quelques-uns croient que c'est un Chef-d'œuvre d'Architecture, comme la Tour penchante de Pise & celle de Boulogne, avec lesquelles elle n'est pas à comparer ni pour la grandeur ni pour la fabrique. Mais le Peuple, à qui d'ordinaire tout ce qui est difficile à pénétrer passe pour miracle, dit que cette Tour s'est courbée de la sorte, lorsque St. Felix & deux autres Martyrs entrérent dans le Ville, comme pour se prosterner devant eux.

L'Université fondée à Grenoble par le Dauphin Humbert II. fut transférée à Valence, par Louis XI. Dauphin & depuis Roi de France. Elle est composée de trois Facultez, Théologie, Droit Civil & Canon, & Médecine. Il y a deux Professeurs en Théologie, quatre en Droit Civil, & Canon, cinq Aggregez en Théologie, neuf en Droit & cinq en Médecine. On compte parmi les Suppôts de cette Université Philippe Décius, Jean de Coras, Antoine Duman, Jacques Cujas, François Hotman, Jules Pacius, & plusieurs célèbres Jurisconsultes.

4. VALENCE, Ville de France dans l'Agénois, Election d'Agen; sur le bord Septentrional de la Garonne, vis-à-vis d'Auvillac, à trois lieues au-dessous de Moissac. C'est une fort petite Ville.

5. VALENCE, Ville de France dans l'Armagnac, Election de ce nom, sur la Blaise, à cinq lieues au Septentrion de le Ville d'Auch. Elle vaut à peine un bon Bourg.

6. VALENCE, Ville de France dans le Haut Languedoc, Recette d'Alby. Cette petite Ville située dans une belle Plaine est enteurée de fossez pleins d'eau. C'est le Siège d'une Préfecture & l'une des douze principales Préfectures du Diocèse d'Alby.

7. VALENCE, Abbaye de France, dans le Poitou, au voisinage de Couhé. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Clervaux. Il paroît par quelques vestiges que c'étoit autrefois une magnifique Maison. Elle fut commancée le huitième des Ides d'Aout 1230 par Hugues de Lusignan, Comte de le Marche & d'Angoulême, qui lui céda neuf années après le droit de Foires avec péage & rente. Cette Abbaye est sous le titre de Notre-Dame & l'Abbé jouït de deux mille cinq cens Livres de revenu.

8. VALENCE, ou VALENÇA D'ALCANTARA, Ville d'Espagne [1], dans l'Estremadoure, au Sud-Ouest d'Alcantara, aux frontiéres du Portugal. Cette Ville, passablement grande, est ceinte d'une muraille antique, flanquée de quatre ou cinq petits Bastions bâtis sur le roc, avec quelques Tours & un vieux Château au dedans, aussi bâti sur le roc.

1 Délices d'Espagne, p. 570.

9. VALENCE, ou VALENÇA DO MINHO, Ville de Portugal [2], dans la Province d'Entre-Douro & Minho, aux frontiéres de la Galice, à l'Occident de Monçaon, vis-à-vis de Tuy. Cette Place est située sur une hauteur, dont la pointe s'étend jusqu'au bord du Minho, & fortifiée de cinq Bastions qui ne sont pas revêtus. Valença do Minho est le Chef-lieu d'un Comté qui appartient aux Marquis de Villareal, de la Maison de Menesès.

2 Delices de Portugal, p. 701.

VALENCÉ, VALENCEY ou VALENÇAY, Ville de France, dans le Blaisois, Election de Blois. Les Seigneurs du Lieu écrivent VALENCÉ à cause disent-ils, que le Château de ce nom est situé sur une éminence dont la Vallée ressemble à un C [3]. Cette petite Ville est sur la Riviére de Nahon, & quelques Géographes la placent dans le Berry; d'autres dans le Blaisois, parce qu'elle est du ressort de Blois quant à la la Justice & à la Féodalité. Elle est formée par trois gros Bourgs, au milieu desquels le Château est situé. Cette Maison a été bâtie sur un dessein donné par Philibert de Lorme, Architecte fameux sous le regne de François I. Quoiqu'il n'y ait que la moitié de ce Bâtiment qui soit achevée, elle peut être regardée comme une des plus belles Maisons de France. Voici la description qu'en a fait un Ecrivain [4] qui avoit été sur les Lieux. On y arrive par trois avenues qui conduisent à quatre différentes Cours faites en ovale aux côtez desquelles sont les Pressoirs & les Ménageries. De ces Cours qui font une agréable symmétrie, on entre dans le Château, entouré de grands Fossez à fond de cuve. L'entrée est décorée d'un fort grand Pavillon, aux deux côtez duquel sont deux grosses Tours, l'une desquelles communique à un grand Corps de Logis double. Les Tours & le Pavillon sont bordez de Machicoulis sculptez, de beaux Ornemens, de même que le Corps de Logis. La Cour est quarrée, & vis-à-vis du Pavillon d'entrée il y a une muraille à jour, qui a vûe sur un grand Vallon en forme de C. Le côté qui ferme la Cour vers le Nord, est un Bâtiment qui a ses usages particuliers. La face du grand Pavillon, & celle du grand Corps de Logis, ont du côté de la Cour trois Galeries les unes sur les autres, qui communiquent à tous les Appartemens & dont les Arcades sont ornées de fort beaux trophées d'armes de bas relief. Sous ces Galléries il y en a une souterraine qui conduit aux Offices, qui sont sous le grand Corps de Logis. Le dedans du Château a un beau Vestibule, & un bel Escalier qui se communique à une grande Salle, où il y a des Ouvrages de Peinture, & de Sculpture. Quelques-uns de ceux-là sont de Pierre de Cortonne, & les autres de Jean Mosnier; mais l'on y fait sur-tout estime d'une Vierge ornée d'un fort beau cadre, donné par le Pape Innocent X. à Messire Henri d'Estampes, Commandeur de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, Baillí du même Ordre, & Grand Prieur de France, né en ce Château, &c. On va du Corps de Logis par un Pont de pierre, qui traverse le Fossé, sur une grande Terrasse, ornée de beaux Ouvrages de Sculpture, laquelle présente à la vûe du côté gauche une perspective de Prairies, de Côteaux, & de Forêts, qui la bornent agréablement; & à la droite est un grand Verger, & un Clos de Vignes, séparez de la terrasse par une longue Allée d'Ormes femelles, au bout de laquelle est une sortie qui mene dans une agréable Campagne.

3 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 480.

4 Bernier, Hist. de Blois p. 224.

VALENCIENNES, Ville de France, dans la Flandre Françoise, sur les deux bords de l'Escaut qui y devient navigable. Cette Ville, dit Mr. l'Abbé de Longuerue [5], est fort ancienne puisqu'elle étoit déja bâtie dans le commencement du cinquième Siècle sous l'Empereur Honorius; & il y avoit des Troupes qui prenoient le nom de cette Ville, & qui sont marquées à le quarantième Section de le Notice de l'Empire sous le nom de *Placidi Valentinianici felices*, & *Valentinianenses felices*. Ces mêmes *Valentinianenses* sont marquez sous le Général de la Cavalerie des Gaules, *cum Viro illustri Magistro Equitum Galliarum*; ce qui fait voir que cette Place doit son origine à un *Valentinien* & non à *Valens*, qui n'a jamais eu aucun pouvoir dans les Gaules; & comme *Valentinianæ* étoit déja un Lieu connu & celèbre avant la mort d'Honorius, on doit attribuer son origine à Valentinien I. ou à son plus jeune fils, qui régna trois ou quatre ans dans les Gaules, & non pas à Valentinien III. Successeur d'Honorius. Pour connoître

5 Descr. de la France, part. 2. p. 103.

noſtre ce qu'il y a de foible dans ce raiſonnement, voyez l'Article VALENTINIANE.

Les Rois de France avoient un Palais à Valenciennes, comme on le voit par une Pateote du Roi Clovit III. qui y tint une Aſſemblée des Grands du Royauroe dans la troiſième année de ſon régne, *Valentianis in Palatio noſtro*. Ainſi dès lors le nom de *Valentiniana* avoit déja été corrompu en *Valentiane*. On trouve néanmoins une Patente de l'Empereur Lothaire, fils de Louïs *le Débonnaire* donnée en la cinquième année de ſon régne, Indiction VIII. c'eſt-à-dire l'an 845. où on lit *actum Valentinianis*, *Palatio regio*. Dans ce tems là, quoique Valencieones eût un Palais Royal, ce n'étoit qu'une fort petite Ville ou Bourgade, puiſqu'Egioard, dans la Relation qu'il a faite de la Tranſlation des Corps des Martyrs Marcellin & Pierre, l'appelle *Pagi Fanomartenſis Vicum*; & Lothaire dans ſa Patente dit, que Valencienoes étoit *in Pago Fanomartenſe*. Ce Lieu Fanomarte, qui eſt aujourd'hui un Village nommé FAMARS, peu éloigné de Valenciennes, & qui a pris ſon nom de quelque Temple de Mars, eſt auſſi marqué dans la Patente de Lothaire, qui dit que Valenciennes étoit in *Pago Fanomartenſe*: & ce Village de Famars ayant donné le nom au Pays d'alentour a du être un Lieu plus conſidérable que Valenciennes. Mais la ſituation avantageuſe de celle-ci l'a fait devenir une Ville puiſſante & riche. L'Eſcaut qui la coupe par le milieu, & où il y a de belles Ecluſes, y porte Bâteaux. Comme cette Riviére la diviſe en deux, la Ville eſt auſſi des deux Diocèſes de Cambray & d'Arras. C'eſt ce qui fait qu'elle a été attribuée par quelques Auteurs au Hainaut, & par d'autres à la Flandre. Les Empereurs, de qui Cambray & le Hainaut relevoient, prétendoient avoir la Souveraineté de toute la Ville; ce qui leur a été diſputé par les Comtes de Flandre & par les Rois de France, de qui ces Comtes relevoient.

Sous le Régne de Lothaire, Roi de France, un Seigneur nommé Garnier, qui étoit Comte de Valenciennes, prit le parti de l'Empereur Othon *le Grand*. Brunon Archevêque de Cologne, frére de l'Empereur, donna à Garnier, Mons & tout le Haioaut, parce que cet Archevêque avoit la Surintendance de tout le Royaume de Lorraine, & il en dépouilla le Comte Reinier au *long-cou*. Après la mort de ce Comte, ſon fils Reinier fut rétabli en poſſeſſion du Comté de Mons, & Garnier vendit l'an 973. ſon Comté de Valenciennes à Reinier, qui le laiſſa à ſon fils appellé auſſi Reioier; mais celui-ci en fut dépouillé par Godefroi parent de Garnier, qui prétendoit que la vente de Valenciennes étoit nulle. Il eut pour Succeſſeur Arnoul ou Aroold, qui fut chaſſé de ce Comté en 1002. par Baudouïn *le Barbu*, Comte de Flandres. Ce Comte inveſtit du Comté de Valenciennes, Reinier qui fut le dernier mâle de ſa race, & à qui Baudouïn céda, ou vendit les droits qu'il avoit eu de l'Empereur Saint Henri. Ce Comte & ſa fille Richilde furent troublez dans la poſſeſſion de Valeocienoes par Hermao, qui étoit de la race des anciens Seigneurs de cette Ville, qui s'en mit en poſſeſſion. Et ce ne fut qu'après ſa mort que la Comteſſe Richilde & ſon Mari Baudouïn, dit *de Mons* Comte de Flandres, prirent poſſeſſion de Valenciennes, & en jouïrent paiſiblement comme ont fait tous ſes Succeſſeurs Comtes de Hainaut, juſqu'à Charles II. Roi d'Eſpagne, qui perdit cette Ville en 1677. Le feu Roi Louïs XIV. qui avoit aſſiégé en perſonne cette importante Place, s'en rendit maître; & elle lui fut cédée l'année ſuivante 1678 par le Traité de Nimegue.

J'ai dit plus haut que les Empereurs & les Rois de France prétendoient la Souveraineté de cette Ville. Ce qui eſt certain, c'eſt que la principale partie de la Ville qui eſt à la droite de l'Eſcaut, étoit dans l'Empire; & c'eſt à cauſe de cela que les Empereurs en ont donné l'Inveſtiture. Mais pour la partie qui eſt à la gauche de cette Riviére, avec tout le Pays qui s'étend juſqu'à la Scarpe, & qu'on nomme l'Oſtrevand, elle étoit du Royaume de France. L'Abbaye d'Anchin, qui y eſt ſituée, releve même de l'Artois; & les Rois Capétiens ont donné des Privilèges à l'Abbaye d'Hanon dans le même Pays. Dans la ſuite leur droit fut conteſté, puiſque Philippe *le Bel* ordonna vers l'an 1300. qu'on feroit une Enquête pour ſavoir ſi l'Oſtrevand relevoit de la France ou de l'Empire. Cette Enquête fut faite à l'avantage de la France, puiſque le Comté d'Oſtrevand releva de la France juſqu'au régne de Charles VI. à qui Guillaume de Baviére fils du Comte de Hainaut fit hommage du Comté d'Oſtrevand. Peu de tems après on ne douta plus que ce Pays ne fût de l'Empire; de ſorte que Louïs XI. aprés la mort de Charles Duc de Bourgogne, s'étant rendu Maître de Bouchain qui eſt dans l'Oſtrevand, le rendit volontairement, comme l'aſſûre Comines, parce que cette Place étoit ſituée dans l'Empire. On voit des Chartes dans leſquelles les Comtes de Flandres, & ceux de Hainaut prennent le Titre de Comtes d'Oſtrevand.

Outre le Comte qui étoit le Haut Seigneur à Valenciennes, il y en avait encore un autre, qui étoit le Châtelain Héréditaire; & ce Châtelain étoit propriétaire de Bouchain & de la plus grande partie de l'Oſtrevand. Le premier Châtelain Héréditaire que l'on trouve ſe nommoit Hugues & vivoit vers l'an 1038. C'eſt de lui que deſcendoit par mâles Godefroy III. du nom, Châtelain de Valenciennes; & ce fut lui qui vendit en 1160. ſa Châtellenie & tous ſes Biens à Baudouïn dit *le Bâtiſſeur*, Comte de Hainaut.

La ſituation de Valenciennes [1] eſt extrêmement commode à cauſe de l'abondance des eaux qui ſont portées par de petits Canaux dans pluſieurs Maiſons particuliéres. Cette Ville eſt d'ailleurs ſur un terrein un peu penchant. Elle peut renfermer quatre ou cinq mille Maiſons, & environ vingt-cinq mille Habitans. Les rues ſont étroites, mal percées, & toutes tortes; en ſorte que c'eſt plutôt un Labyrinthe qu'une Ville. Son enceinte eſt fort irréguliére, & compoſée en partie d'une vieille enceinte qu'on a réparée, & ſur laquelle le Maréchal de Vauban a fait conſtruire pluſieurs grands Baſtions. Quelques-uns de ces Baſtions ſont ſurmontez de grands Cavaliers, & même il y en a qui en contiennent deux l'un ſur l'autre. Le Maréchal de Vauban a fait encore conſtruire deux grandes Contregardes, l'une deſquelles ſert de retranchement à un Ouvrage à Corne, qui eſt lui-même couvert d'une demi-lune. Pluſieurs autres demi-lunes ſont placées en différens endroits de la Ville, ſur-tout vis-à-vis des Portes. Il reſte encore deux anciens Ouvrages à Corne, que le Maréchal de Vauban a fait réparer & couvrir chacun d'une demi-lune. La Citadelle eſt une des plus irréguliéres qu'on puiſſe voir, & eſt diviſée en trois parties. L'ancienne Citadelle, elle-même très-irréguliére, a été réparée par le même Ingénieur. Tout autour régne un Foſſé plein d'eau. A mi-Côte de la Hauteur qui commande cette Citadelle s'éléve un grand Ouvrage, qui fait la ſeconde partie, & qui eſt retranché d'un Paté environné d'un Foſſé plein d'eau. Cet Ouvrage eſt couvert par la troiſième partie de la Citadelle, laquelle eſt un grand Ouvrage à Couronne, qui eſt tout-à-fait ſur la hauteur, & auſſi de la conſtruction du Maréchal de Vauban. Ces trois parties ſe commandent l'une l'autre. Les deux fronts de l'Ouvrage à Couronne ſont couverts chacun d'une demi-lune, le tout environné d'un Foſſé ſec, auſſi-bien que les Ouvrages qui l'accompagnent, & qui conſiſtent en une demi contregarde, couverte d'une petite Lunette. Tout cela eſt accompagné de ſon chemin cou-

[1] Piganiol, Deſc. de la France, t. 9 p. 237.

couvert & de son glacis. Plusieurs Redoutes quarsées & pentagonales sont placées aux environs de cette Place. Elles sont belles & bien revêtues, entr' autres celle qui est dans l'Escaut & à laquelle on a donné une figure circulaire.

Il se fait à Valenciennes une Cérémonie qui n'est point en usage dans les autres Provinces de France. Si-tôt qu'un Religieux a vêcu cinquante ans en Religion, on célèbre son *Jubilé*, & on l'appelle *le Pere Jubilaire*. On met une Couronne sur sa tête, un Sceptre entre ses mains, & on prie à haute voix *qu'il puisse s'en servir pour passer le Fleuve du Jourdain*. On présente à ses plus proches parens une Couronne pareille à la sienne. On chante la *Te Deum*; & on conduit le Moine ainsi couronné à la Sacristie, après quoi on régale la Famille du Pere Jubilaire & les Religieux.

La Ville de Valenciennes [1] est du Diocèse de Cambrai & de celui d'Arras. C'est l'Escaut qui sépare ces deux Evêches. La partie de Valenciennes qui est du côté du Hainaut, est du Diocèse de Cambray; & il y a un Chapitre nommé St. Gery ou de la Salle, qui est composé d'un Doyen & de quinze Chanoines, & dont les Prébendes sont fort peu de chose pour le revenu.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 7.

Il y a dans la Ville de Valenciennes [2] une Justice Royale appellée la Prevôté-le-Comte, un Magistrat, la Justice de l'Abbaye de St. Jean, une Justice des Traites, le Magistrat de la Halle-Basse, un Conseil Particulier & un Conseil Général.

[2] Ibid p. 394.

La Prevôté-le-Comte, c'est-à-dire la Prevôté, ou Justice du Comte de Valenciennes, est une Justice Royale composée d'un Lieutenant-Général, de quatre Conseillers, d'un Avocat & d'un Procureur du Roi, dont les charges ont été érigées en Offices héréditaires par Edit du mois de Mars 1693. La Jurisdiction de ce Tribunal s'étend sur les vingt-quatre Villages de la Prevôté, & connoît des cas Royaux dans la Ville de Valenciennes. L'Appel des Jugemens de ces Officiers est porté au Parlement de Douay. Le Prevôt est outre cela Chef de la Justice criminelle dans la Ville, où il fait les fonctions de Semonceur, & en son absence son Lieutenant tient sa place.

Le Magistrat est composé d'un Prevôt, d'un Lieutenant, & d'onze Echevins qui sont nommez tous les ans par le Gouverneur de la Ville & par l'Intendant de la Province; de deux Conseillers Pensionnaires, d'un Greffier Civil, d'un Greffier Criminel, qui est aussi Procureur de la Ville, & d'un Greffier des Werps, ou Nantissemens. Les Officiers de ces derniers ont été créez héréditaires, ainsi que celui de Tresorier ou Massard de cette Ville, qui ont tous été vendus au profit du Roi. Le Magistrat connoît en premiére instance de toutes les affaires contentieuses Civiles & de la Police de la Ville, & par appel des Jugemens rendus par le Magistrat de la Halle-Basse. Ce dernier Magistrat est composé d'un Prevôt, d'un Mayeur, de treize Echevins & de vingt hommes de condition, qui tous ensemble décident de tout ce qui regarde la Draperie, & sont nommez tous les ans par le Magistrat de la Ville. Le Magistrat de Valenciennes nomme aussi les cinq *Apaiseurs* ou Pacificateurs des querelles particulières, qui ne méritent point de peine afflictive; car quant aux autres affaires Criminelles, c'est le Magistrat qui en prend connoissance, & qui en jugeoit autrefois en dernier ressort; mais aujourd'hui on en appelle au Parlement de Douay. Le Conseil Particulier a l'administration des affaires de la Ville, qui ne regardent point la Justice. Il est composé d'un Magistrat & de vingt-cinq Bourgeois. Le Conseil Général, ou Grand Conseil est composé de deux cens personnes; & il ne s'y peut rien décider qu'il n'y en ait cent au moins, & que les affaires dont il est question n'ayent passé auparavant au Conseil. C'est le Magistrat de la Ville qui a le droit de l'assembler; ce qu'il ne fait que pour des affaires extraordinaires & qui regardent le Bien public. La Justice de l'Abbaye de St. Jean est composée d'un Mayeur, de sept Echevins & d'un Greffier. Cette Jurisdiction qui n'est que fonciére, féodale & pour le cas de Haute Justice, s'étend sur un Quartier de la Ville de Valenciennes qui est nommé *la Tannerie*.

Il est à remarquer que la Ville de Valenciennes est le Chef de la Châtellenie de Bouchain, de plusieurs Villages de celle d'Ath, de la Prevôté du Quesnoy, & de quelques Terres enclavées dans la Châtellenie de Lille & dans le Cambresis. La Justice dans tous ces endroits appartenoit autrefois au Magistrat de Valenciennes, qui y conserve encore le droit d'y faire des Réglemens & de juger l'appel des Jugemens rendus dans les Justices des Lieux qui sont actuellement sous la Domination du Roi.

Il y a à Valenciennes deux Manufactures assez considérables; l'une d'Etoffes de laine, Camelots & Bouracans; l'autre de Toiles fines, qu'on nomme Batistes. Ces Etoffes & ces Toiles passent en France, en Espagne, & jusque dans les Indes.

Valenciennes a un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, un Major, deux Aides-Majors, & un Capitaine des Portes. La Citadelle a son Gouverneur particulier, un Lieutenant de Roi, un Major, un Aide-Major, & un Capitaine des Portes.

VALENDAS, *Valendanum*, Village du Pays des Grisons [3], dans la Haute-Ligue, & de la dépendance de la Communauté d'Ilantz, au bord Oriental du Bas Rhein. Il y a près de Valendas une Fontaine d'eau bitumineuse, qui graisse les membres de ceux qui s'y lavent.

[3] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 19.

1. VALENGIN, Comté joint à celui de Neuchâtel & compris parmi les Alliés de la Suisse, dont ces deux Comtez occupent une partie des Quartiers Occidentaux. C'étoit autrefois un Fief [4] mouvant du Comté de Neuchâtel, & il a eu ses Seigneurs de différentes Maisons. Après plusieurs révolutions il fut vendu à Marie de Bourbon, Veuve de Léonor, Duc de Longueville, pour la Somme de soixante & dix mille écus d'or. Ce Comté ne tire pas son nom [5] d'une Ville selon Mr. de Longuerue; mais plutôt d'un petit Bourg d'une vingtaine de Maisons, qui est dans une situation extraordinaire, dans un Vallon étroit & raboteux entre de hautes Montagnes & des Rochers, à une lieue audessus de Neuchâtel par un chemin extrêmement rude, où en divers endroits on marche au bord d'un précipice, au pied duquel coule le Seyon, ou Syon, Torrent qui passe à Neuchâtel. Les anciens Comtes de Valengin avoient dans ce Bourg un Château, bâti sur un Rocher & il subsiste encore en partie. Les dépendances de ce Comté consistent en cinq grandes Vallées; savoir

Le Val de Rus,	La Sagne,
Le Locle,	Les Brenets,

Chaude-Font.

[4] Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 301.

[5] Etat & Délic. de la Suisse, t. 3. p. 244.

2. VALENGIN, Bourg de Suisse & le Chef-Lieu du Comté auquel il donne son nom. Voyez l'Article précédent.

VALENSES, ou VALLENSES, Peuple d'Italie, dont il est fait mention dans la Vie du Pape Zacharie MS. citée par Ortelius [6]. Ce Peuple étoit entre Rome & Ravenne.

[6] Thesaur.

VALENSOLE, Bourg de France dans la Provence. Ce Bourg a droit de députer aux Assemblées générales de la Province. Il y a un Couvent d'Augustins établi depuis l'an 1600. & un Couvent d'Ursulines. On croit que St. Mayeul Abbé de Cluni étoit né à Valensole.

VALENTANO, Bourg d'Italie [7], au Duché de Castro, environ à deux milles au Midi Occidental du Lac de Bolsena. C'étoit autrefois une Ville Episcopale appellée *Valentinum*, ou *Castrum Valentinum*.

[7] Magin, Carte du Duché de Castro.

1. VALENTIA, Colonie de la Gaule Narbonnoise, Ptolomée [1] la donne aux Peuples *Segalauni*. Pline [2] la met chez les *Cavares*. Mais Cellarius [3] croit que la ponctuation est fautive dans cet endroit de Pline, & qu'au lieu de *In Mediterraneo Coloniæ: Arelate Sextanorum, Beterræ Septimanorum, Arausia Secundanorum. In Agro Cavarum Valentia, Vienna Allobrogum*, il faut lire avec Mr. de Valois [4]: *Arausio Secundanorum in Agro Cavarum, Valentia, Vienna Allobrogum*. En effet on ne sauroit donner au Pays des *Cavares* une si grande étendue. L'Itinéraire d'Antonin marque cette Ville sur la route de Milan à Lyon, entre *Augusta*, & *Ursolæ*, à vingt-deux milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. C'est aujourd'hui la Ville de Valence. St. Ambroise [5] pour la distinguer des autres Villes de même nom, l'appelle VALENTIA GALLORUM.

1 lib. 2. c. 10.
2 lib. 3. c. 4.
3 Geogr. Ant. q lib. 2. c. 2.
4 Pag. 581.
5 Epist. 27.

2. VALENTIA, Contrée de la Grande-Bretagne, selon Ammien-Marcellin [6]. Les Pictes, les Ecossois & quelques autres Peuples s'étant jettez sur la Province Romaine, sous l'Empire de Valentinien I. ce Prince envoya contre eux Théodose l'Ancien, qui repoussa ces Peuples, s'empara d'une partie de leurs Terres & fit construire deux Forts sur l'Isthme qui sépare les deux Mer, afin de les tenir plus éloignez. Par-là les Terres des Romains se trouvérent augmentées d'un grand Pays, dont Théodose fit une cinquiéme Province à laquelle il donna le nom de *Valentia*, pour faire honneur à Valentinien. Ce Pays faisoit partie du Royaume des Pictes, qui par ce moyen se trouva considérablement diminué. Cette Province comprenoit la meilleure partie de l'Ecosse: aussi cette invasion nouvelle irrita tellement les Calédoniens, que jamais ils ne cessérent depuis de harceler les Romains & les Bretons leurs Sujets. Tant que l'Empire Romain eut assez de force pour se soutenir, leurs efforts furent inutiles; mais d'abord qu'il vint à chanceler, c'est-à-dire dès le commencement du cinquiéme Siécle, les Calédoniens, revenant à la charge avec une nouvelle fureur, franchirent toutes les barriéres qu'on leur avoit opposées, & firent de grands ravages dans la Province des Romains. Ceux ci les repoussérent quelquefois; mais ayant assez à faire chez eux ils se retirérent de la Province de Valence & bâtirent de grosse pierre la muraille que l'Empereur Sévére avoit élevé deux cens trente ans auparavant, entre l'Embouchure de la Tyne & celle de l'Eden.

6 lib. 28. c. 3.

3. VALENTIA, Ville du Pont selon la Notice de Dignitez de l'Empire [7], où on lit *Cohors prima Theodosiana Valentiæ*.

7 Sect. 39.

4. VALENTIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [8] qui la donne aux Contestains la marque dans les Terres. Cependant Pline [9] la met dans le Pays des Edetains, à trois milles de la Mer, & lui donne le titre de Colonie. C'est aujourd'hui la Ville de Valence, Capitale d'un Royaume de même nom. Ortelius cite deux Auteurs [10] qui disent que cette Ville fut d'abord appellée ROMA du nom d'un ancien Roi d'Espagne appellé Romus. Il y a dans le Tresor de Goltzius une Médaille avec ces mots COL. JUL. VAL. qui pourroient s'entendre de cette Ville en les expliquant par COLONIA JULIA VALENTIA.

8 lib. 2. c. 6.
9 lib. 3. c. 3.
10 ANNIUS in Manethon. P. ANT. BEUTERUS, in Hisp. Chron.

5. VALENTIA, Ville d'Espagne. [*] Le Consul Junius donna cette Ville avec des Terres aux Soldats qui avoient combattu sous Viriatus. Cette Ville selon Mariana [11] étoit sur le Minho; & son nom s'est conservé jusqu'à présent. C'est aujourd'hui Valença, Bourg de Portugal, dans la Province de Tra-los-montes, sur la rive gauche du Minho, vis-à-vis de Tuy.

* T. Livii Epit. lib. 55.
11 De Reb. Hisp. lib. 3. c. 7.

6. VALENTIA. Voyez VIBO-VALENTIA.

7. VALENTIA, Ville d'Italie, dans la Messapie, ou la Calabre. L'Itinéraire de Jerusalem la marque entre *Clipea* & *Civitas Brindisi*, à treize milles du premier de ces Lieux & à onze milles du second. Au lieu de VALENTIA un MS. porte VALENTIO; car c'est apparemment le *Balentium* de la Table de Peutinger, le *Baletium* de l'Anonyme de Ravenne, le *Balesium* de Pline [12] & le *Valetium* de Pomponius Mela [13]. Ce Lieu auquel quelques-uns donnent le nom de Ville, étoit à l'Embouchure du Fleuve Pactius, à la droite, selon la Table de Peutinger, & à la gauche, selon Clovier.

12 lib. 3. c. 11.
13 lib. 2. c. 4.

8. VALENTIA, Ville de l'Isle de Sardaigne. Ptolomée [14] marque dans les Terres une Ville nommée VALERIA Οὐαλερία, mais il rend lui-même ce nom suspect, en plaçant dans le même Quartier un Peuple appellé VALENTINI Οὐαλεντῖνοι; & d'ailleurs le nom de Valentia subsiste encore présentement dans l'Isle, au milieu des Terres en tirant un peu vers l'Orient. C'en est assez pour faire conjecturer que le nom de cette Ville étoit VALENTIA & non VALERIA. Les Habitans de cette Ville étoient sans doute les VALENTINI de Pline [15].

14 lib. 3. c. 3.
15 lib. 3. c. 7.

VALENTIANÆ, nom Latin de la Ville de Valenciennes dans le Hainaut, sur le bord de l'Escaut. Cluvier a écrit VALENTINIANÆ, au lieu de VALENTIANÆ, parce qu'il s'étoit imaginé que les Soldats nommez VALENTINIANENSES dans la Notice des Dignitez de l'Empire, tiroient leur nom de cette Ville pour y avoir été en garnison. Mais Cellarius [16] prétend que c'est-là une erreur. Ces Soldats, dit-il, ne prirent pas le nom du Lieu où ils étoient en garnison; mais celui du Prince Valentinien qui les avoit établis. Pour confirmer son sentiment, Cellarius ajoute que dans la même Notice ces Soldats, surnommez *Valentinianenses*, sont joints avec les *Gratianenses* & les *Honoriani*, qu'on ne peut pas dire avoir été ainsi nommez d'aucun lieu où ils ayent été en garnison. Quant au nom de cette Ville dans l'Histoire du moyen âge, car Cellarius regarde son origine comme fort incertaine, ce nom, dit-il, n'étoit pas VALENTINIANÆ, mais VALENTIANÆ; & lui avoit été donné par un Fondateur nommé Valens. Sigebert dit [17] que l'Empereur Henri assiégea *Castrum Valentianæ*, *situm in* Marchia *Franciæ* & *Lotharingiæ*. Mr. de Valois rapporte des Lettres du Roi Clovis III. données à Valenciennes, *Valentianis*. Eginhard [18] dit que le Roi Charles tint une Assemblée générale *in Villa Valentiana*. Mr. de Longuerue n'est pas du sentiment de Cellarius: il veut comme Cluvier que les Soldats surnommez *Valentinianenses* ayent pris leur surnom de cette Ville: que le fondateur de Valenciennes soit Valentinien I. ou son plus jeune fils; & que le nom de VALENTIANÆ soit corrompu de VALENTINIANÆ. Voyez VALENCIENNES.

16 Geogr. Ant. lib. 2. c. 3.
17 Ad An. 1006.
18 Ad An. 771.

1. VALENTIN, Maison de Plaisance du Roi de Sardaigne, dans le Piémont [19], sur le bord du Pô. On y va de Turin par un grande Allée couverte & longue d'un demi-mille. La Maison est située sur une éminence voisine de la Riviére, quoiqu'elle paroisse en plaine du côté de Turin. L'endroit qui regarde le Pô a une vûe admirable. On entre à droite & à gauche dans une très-longue enfilade de chambres, qui toutes sont ornées de Tableaux des plus fameux Maîtres d'Italie. On monte au second étage par un fort beau degré, qui conduit d'abord dans un grand Sallon enrichi de Peintures, & l'on va encore delà dans un grand nombre d'autres chambres de plein pied, garnies comme les premiéres. Des deux côtez de la Cour sont deux Jardins assez beaux, de l'un desquels on entre dans un grand Parc, coupé d'Allées, & où l'on voit une grande quantité de Daims blancs.

19 CORN. Dict. Mémoires & Plans Géographiques.

A l'opposite du Valentin, sur l'autre bord du Pô, il y a une Vigne qu'on appelle VIGNE DE MADAME. Ce n'est qu'un grand Corps de logis, double, fort commode, que Madame Royale Christine de France a fait bâtir. On descend ensuite dans la VIGNE DE LA PRINCESSE MARIE: Celle ci est

petite;

petite ; mais fort enjolivée. Les Jardins sur-tout en sont très-beaux.

1 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 39.

VALENTIN (le) Maison de Plaisance [1] dans le Dauphiné, près de la Ville de Valence. Il y a un très-beau Parc fort propre pour la chasse. Le Château est situé au milieu du Parc. L'Escalier est beau, & conduit dans un très-grand appartement, dont les voutes sont charmantes.

2 Ibid. p. 98.

VALENTINE, Ville de France, dans le Haut Languedoc, au Diocèse de Cominges, Election de ce nom. On croit [2] que Philippe *le Bel* ayant acheté plusieurs Terres du Comte de Lomagne fit bâtir la Ville de Valentine, joignit toutes ses Terres ensemble, les mit de la Province de Languedoc, & les sépara de la Guienne qui étoit occupée par les Anglois. C'est la raison qui fait que ces Paroisses, quoiqu'éloignées du Languedoc, en font néanmoins partie ; c'est aussi par la même raison que l'Evêque de Cominges a droit d'entrer aux Etats du Languedoc. On voit à Valentine un reste de Colonne de Marbre, qui prouve que du tems des Romains ce Lieu étoit un poste considérable. Il l'étoit en effet, & il ne l'est pas moins aujourd'hui, puisque c'est un passage pour entrer en Catalogne & en Artagon.

1. VALENTINI. Voyez VALENTIA N°. 8.

3 lib. 3 c. 11.
4 Thesaur.

2. VALENTINI, Peuple d'Italie dans la Calabre selon la plûpart des Editions de Pline [3]. Ortelius [4] s'étoit imaginé que ce Peuple avoit pris son nom de la Ville *Vibo-Valentia*. Mais le Pere Hardouin ayant vu que les MSS. portoient *Vlentini* a jugé qu'il falloit lire *Uxentini*, parce que Ptolomée place dans ce Quartier une Ville nommée *Uxentum*.

5 Thesaur.
6 Scripta per Georg. Alex. Patriarch.

VALENTINIANOPOLIS: Il est fait mention de cette Ville dans le Concile de Chalcédoine, dans celui d'Ephèse, & dans le quatrième Synode Romain. Ortelius [5] croit qu'elle étoit dans l'Asie Mineure. Il est parlé aussi de cette Ville dans la Vie de St. Chrysostome [6], où Eusèbe est dit Evêque de Valentinianopolis & des Lieux appellez CELUIANÆ, ou peut être CILACANÆ. Voyez CILBANUM.

VALENTINOIS, Pays de France, dans le Dauphiné, borné au Septentrion par le Viennois, à l'Orient par le Diois, & par le Bailliage des Baronnies, au Midi par le Tricastinois, & à l'Occident par le Rhône, qui le sépare du Languedoc, comme l'Isere le sépare du Viennois. Les Peuples du Valentinois sont appellez par Pline, *Segovellauni*, par Ptolomée, *Segalauni*, & dans la Notice de l'Empire, *Segolauni*. Il y en a qui croyent que Planeus dans une Lettre à Cicéron, a fait mention de ces Peuples, en parlant de Gellius & de ses freres, qu'il dit être *Segovians*, qui est le nom d'un Peuple qu'on soutient avoir été corrompu, & qu'on corrige *Segalauni* ; ce qui paroît assez probable parce que les gens dont il est fait mention en cet endroit, étoient Gaulois, & de la Province Romaine.

Du tems des deux derniers Rois, Conrad & Rodolphe, les premiers Comtes de Provence se rendirent propriétaires non-seulement du Valentinois, mais de tous les Pays qui sont au Midi de l'Isére jusqu'à la Méditerranée. Du tems de Rodolphe, tout ce qui est entre l'Isére & la Durance vint au pouvoir du Comte de Toulouse, qui portoit le titre de Marquis de Provence ; & les Villes avoient leurs Comtes qui relevoient de ce Marquis.

On ne sait pas les noms des premiers Comtes du Valentinois & du Diois ; mais seulement on assûre que sous le Règne de Philippe Auguste, & vers la fin du douzième Siècle une femme nommée Philippe, étoit Comtesse du Valentinois. Dans ce tems-là Raymond Comta de Toulouse, & Marquis de Provence, donna le Diois l'an 1189. à un Seigneur nommé Aymar de Poitiers, dont on ne sait pas l'origine, car plusieurs Généalogistes se sont tourmentez en vain, pour le faire descendre des Comtes de Poitiers Ducs d'Aquitaine ; il eut de la grace du même Comte Raymond le Comté de Valentinois, ce qui l'obligea à tenir fidèlement son parti durant la Guerre des Albigeois. L'Historien Pierre de Vaux de Cernay, fait plusieurs fois mention de ce Comte Aimar, qui eut pour héritier son fils Guillaume. Les Mâles de cette Race joüirent toujours des Comtez de Valentinois & de Diois, jusqu'à Loüis de Poitiers qui les vendit l'an 1404. à Charles VI. Roi de France & Dauphin, moyennant cent mille écus d'or ; & Charles de Poitiers consentit au transport qu'on avoit fait au Roi de ces Comtez, sur lesquels ce Seigneur de Poitiers avoit des prétentions.

Loüis Seigneur de Saint Vallier, fils de Charles de Poitiers, renouvella ses prétentions. & força à main armée le vieux Comte Loüis de Valentinois à l'instituer son héritier universel l'an 1416. Le Seigneur de St. Vallier poursuivit le Dauphin Charles, accablé alors par ces Ennemis, pour l'obliger à lui remettre les Comtez de Valentinois & de Diois, & il obtint de ce Prince tout ce qu'il voulut l'an 1422. mais les Dauphinois s'étant opposez avec tous les Officiers Royaus à l'Ordonnance du Dauphin, le Seigneur de Saint Vallier céda enfin l'année suivante 1423. toutes ses prétentions moyennant sept mille Florins d'or de rente, qui furent réduits l'an 1426. à cinq mille Livres de rente en fonds de terre.

Le Duc de Savoye avoit aussi des prétentions sur le Valentinois fondées sur le Testament du Comte Loüis de Poitiers. Le Duc les céda à Loüis alors Dauphin l'an 1446. & à cause de cette cession, le Dauphin quitta au Duc l'hommage de la Baronnie de Faucigny, qui relevoit du Dauphiné. Ainsi ces Comtez de Valentinois & de Diois furent incorporez au Dauphiné. Loüis XII. l'an 1498. au commencement de son Régne, démembra du Dauphiné le Valentinois & le Diois ; il en fit un Duché qu'il érigea en le donnant en pleine proprieté à César Borgia, fils naturel du Pape Aléxandre VI. tant pour lui que pour ses héritiers ; mais César ayant embrassé le parti des ennemis de la France, le même Roi révoqua son don. César avoit laissé une fille nommée Loüise, qui avoit épousé Claude de Bourbon, Baron du Buffet, qui prétendit que le Duché de Valentinois lui apparrenoit, & fit divers poursuites qui furent terminées par une Transaction passée sous Charles IX. en 1573. par laquelle le Baron de Buffet renonça à son droit ; moyennant quarante mille Francs qui lui furent payez.

Henri II. donna à Diane de Poitiers sa Maîtresse le titre de Duchesse de Valentinois, sans qu'elle en eût la propriété, mais seulement l'usufruit, ou le revenu du Duché durant sa vie.

Loüis XIII. n'en usa pas de même avec le Prince de Monaco qui s'étoit déclaré du parti de la France, & qui avoit reçu dans sa Place Garnison Françoise ; car ce Monarque lui donna en pleine propriété plusieurs grands Domaines & entre autres le Duché de Valentinois érigé en Pairie. Cette Donation fut faite, parce que le Roi d'Espagne confisquoit, ou devoit confisquer sur Honore de Grimaldi Prince de Monaco, des Terres qui lui appartenoient dans le Royaume de Naples & dans le Duché de Milan.

Le Duché de Valentinois fut déclaré Duché femelle par une Déclaration donnée à St. Germain en Laye le 26. de Janvier 1643. registrée le 6. de Février suivant. Loüise Hippolyte Grimaldi, Fille aînée d'Antoine Prince de Monaco & de Marie de Lorraine, ayant été mariée en 1715. à François Léonor Goyon de Matignon, le Duché-Pairie lui a été cédé ; & ce Seigneur a obtenu des Lettres patentes du mois de Décembre 1715. enregîtrées les 2. de Septembre 1716. par lesquelles il lui a été permis de se faire recevoir Pair de France au Par-

Parlement de Paris; où il prêta serment le 14. Décembre 1716.

Il y a dans le Duché de Valentinois une Senéchaussée divisée en Vice-Senéchaussée de Valence, Vice-Senéchaussée de Crest, & Vice-Senéchaussée de Montelimart. Les Villes les plus considérables de ce Duché sont:

Valence,	Montelimart,
Crest,	Donzére.

VALENTINS-BAY, Baye de l'Amérique Méridionale, sur la Côte Orientale de la Terre da Feu, selon Mr. Corneille qui cite Mr. Maty.

VALENTINUM-FORUM. Voyez FORUM FULVII.

VALENTIUM, Siège Episcopal d'Asie sous la Métropole d'Amida, selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [1]. Ce Siège est nommé VALENTINI, dans la Notice du Patriarchat d'Antioche publiée par Schelstrate.

1 Thesaur.

VALEPONGA, Ville d'Espagne: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Laminium* à Tolède, entre *ad Putea* & *Urbiaca*, à quarante milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du second. Un MS. porte *Valebmiga*, & un autre *Valle longa*. Ortelius [2] soupçonne que ce pourroit être le Lieu nommé *Vallis-Ibana*, dont il est parlé dans la Vie de l'Empereur Louïs *le Débonnaire*. Maia Mr. Wesseling n'en convient pas.

2 Ibid.

VALERA, Village d'Espagne [3], dans la Castille Nouvelle, au voisinage de Merida, à une lieue de Frexemal. C'est près de Valera que sont les ruïnes de l'ancienne *Nertobriga*.

3 [Dé]lices d'[Esp]agne, p.

1. VALERIA, Ville de l'Isle de Sardaigne. Voyez VALENTIA, N°. 8.

2. VALERIA, Ville de l'Isle de Corse selon les Exemplaires Latins de Ptolomée [4] qui lui donnent le titre de Colonie; mais le Texte Grec porte Ἀλερία, ALERIA. Voyez ce mot.

4 lib. 3. c. 2.

3. VALERIA, Contrée de la Germanie, & qui comprenoit une portion de la Pannonie. Elle est appellée VALERIA PANNONIÆ par Ammien Marcellin [5] & VALERIA PANNONIORUM par St. Ambroise [6]; & on lui donne ordinairement un de ces deux surnoms pour la distinguer d'une autre Province appellée aussi Valerie en Italie. Galere Maximien, ayant abattu des Forêts immenses, & fait écouler le Lac Peison dans le Danube, donna à cette Province le nom de sa femme Valerie fille de l'Empereur Dioclétien, comme nous l'apprennent Aurelius Victor & Ammien-Marcellin. La Valerie de Pannonie étoit renfermée entre le Danube & la Drave selon Sextus-Rufus.

5 lib 28 c. 4.
6 lib. 2. de Fide.

4. VALERIA, ou VALERIA-CELTIBERORUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. C'étoit selon Ptolomée [7] une des Villes des Celtibéres. Ses Habitans sont nommez *Valerienses* par Pline [8], qui les met au nombre des Colonies. Ortelius [9], fondé je ne sai sur quelle Médaille, veut donner à cette Ville le titre de COLONIA JULIA VALERIA. Mais outre que ni le Pere Hardouin, ni Mr. Vaillant ne connoissent point cette Médaille, il y a grande apparence que l'Inscription COL. JUL. VAL. est la même qu'il a expliquée dans un autre endroit par COLONIA JULIA VALENTIA. Vasæus cependant dit que cette Ville fut anciennement appellée *Colonia Julia Valeria*, & que c'est aujourd'hui la Ville de *Cuença* sur le Xucar; mais selon Ambroise Moralès *Valeria* n'est pas Cuença même, mais un Bourg nommé aujourd'hui *Valera la Veja*, sur le même Fleuve à sept lieues de Cuença. Dans le dixième Concile de Tolède Stephanus se qualifie *Valerianus Episcopus*. Elle étoit bâtie sur une Colline. Du tems des Rois Goths cette Ville [10] étoit riche & puissante; mais elle fut ruïnée par les Maures, & Cuença s'est élevée de ses débris. D'autres disent que ses ruïnes ont servi à construire les trois Villages appellez *Valera Quemada*, *Valera de Saso*, & *Valera la Veja*. Ils sont dans la Nouvelle Castille, sur le Xucar, à six lieues de Cuença, ou l'on a transféré l'Evêché de l'ancienne *Valeria*.

7 lib. 2. c. 6.
8 lib 3. c. 3.
9 Thesaur.
10 Délices d'Espagne, p. 354.

5. VALERIA, Province d'Italie: Paul Diacre [11] dit qua la Valerie étoit la treizième Province de l'Italie, que la Nursie lui étoit annéxée, & qu'elle étoit entre l'Umbrie, la Campanie & le Picenum. Il ajoute qu'il croit qu'elle comprenoit aussi le Pays des Marses, & leur Lac appellé Fucinus. Ce qui fonde, dit-il, cette conjecture, c'est que les Anciens n'ont point fait mention du Pays de ces Peuples, en donnant le nom des Provinces de l'Italie.

11 De Gestis Longob. c. 20.

6. VALERIA, Ville d'Italie: Strabon [12] la place dans le Pays Latin sur la Voie Valérienne.

12 lib 5. p. 238.

7. VALERIA, Château du Vallais, près de la Ville de Sion [13], sur une Montagne. C'est la demeure des Chanoines de Sion, qui ont tout auprès l'Eglise de St. Pierre où ils font plus souvent l'Office, qu'à la Cathédrale de Notre-Dame. Sur la même Montagne est le Château Turbel ou Tourbillon dans lequel l'Evêque fait sa demeure en Eté.

13 Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 305.

8. VALERIA, Ville d'Italie, dans l'Abruzze Ultérieure, au Duché de Marsi. Elle est remarquable pour avoir été la Patrie du Pape Boniface IV. qui obtint de l'Empereur Phocas le Panthéon de Rome & le changea en une Eglise appellée présentement Notre-Dame de la Rotonde. Il fut élevé au Pontificat le 18. de Septembre 607. & mourut le 10. de Mai 614. On voit son Epitaphe dans l'Eglise de St. Pierre, où il fut enterré.

VALERIA-AUGUSTA. Voyez au mot AUGUSTA l'Article AUGUSTA-VALERIA.

VALERIA-BACCARUM, Lieu de la seconde Mœsie. La Notice des Dignitez de l'Empire [14] le compte au nombre des Garnisons de cette Province.

14 Sect. 29.

VALERIA-ZABDENORUM, Lieu de la Mésopotamie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [15] qui le compte au nombre des Garnisons de cette Province.

15 Sect. 26.

VALERIA-VIA. Voyez au mot VIA l'Article VIA VALERIA.

VALERIANA-VILLA, Vopiscus parle de cette Maison de Campagne [16]. C'est la même que Cicéron appelle P. VALERII VILLA [17]. Gabriel Barti dit qu'elle étoit dans le *Brutium*, auprès de la Ville de *Rhegium*.

16 In Aureliano.
17 Ortelii Thesaur.

VALERY, ou VALLORI, *Valeriacum*; Château de France [18], dans le Gâtinois, à deux lieues de la Riviére d'Yonne, au Couchant, & à cinq lieues de Montereau, au Midi. Ce fut Catherine de Lustrac, Veuve du Maréchal de St. André, qui dans l'espérance d'épouser Louïs de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, lui donna la Terre de Valery, avec les meubles magnifiques dont le Château étoit orné. Depuis ce tems-là les Princes de Bourbon-Condé ont choisi Valery pour le Lieu de leur sépulture. Il y a près de ce Château un Bourg de même nom & qui est assez considérable.

18 Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 104.

VALETIUM. Voyez BALESIUM.

1. VALETTE (La) *Beata Maria de Valleleta*; Lieu de France, dans le Limousin au Diocèse de Tulle. Il y a dans ce Lieu une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux située dans une Vallée très-solitaire au bord de la Dordogne, aux confins des trois Diocèses de Tulle, de Limoges & de Clermont, à six lieues de Tulle, à trois lieues de Mauriac, à la droite de la Riviére de Dordogne, à quatre lieues au-dessus d'Argentac. Le Monastère nommé vulgairement LE PRESTRE & autrement *Doumir soutro*; c'est-à-dire en patois Auvergnat *la Maison d'au-dessous*, n'est éloigné que de deux lieues de la Valette, qui y est soumise. Begon fut le Pere Abbé des Religieux du Prestre; mais à la sollicitation de Geraud Evêque de l'Eglise de Limoges, il passa à la Valette en 1145. Cette Abbaye fut fondée en 1143. L'Abbé jouït de deux mille cinq cens Livres de revenu, & les Religieux de quinze cens Livres.

2. VA-

2. VALETTE (La) Ville de France, dans l'Angoumois, à quatre lieues au Midi d'Angoulême. Cette petite Ville eſt le Chef lieu d'un Duché-Pairie érigé en 1622. en faveur du Duc d'Epernon. Il y a treize Paroiſſes & quarante Fiefs qui en dependent. Cette Terre appartient aujourd'hui à Madame le Maréchale de Noailles; mais le titre de Duc eſt éteint.

3. VALETTE (Le Cité la). C'eſt le plus grande des trois parties qu'on entend communément ſous le nom général de Ville de Malthe. Les Italiens l'appellent *Terra-nuova*, & les François *Villeneuve*. Elle tient le premier nom de ſon Fondateur. Jean de la Valette, Grand Maître de l'Ordre de Malthe [1], ſe voyant en ſûreté du côté des Turcs, après qu'ils ſe furent retirez de ſon Iſle, réſolut d'en relever les fortifications qui avoient été ruïnées durant le Siège. Il fit deſſein outre cela pour la défenſe des deux Ports, de conſtruire dans la Preſqu'Iſle qui les ſépare, une nouvelle Forterelle. On avoit remarqué durant le Siège que de toutes les fortifications de Malthe, il n'y en avoit point de mieux ſituée que le Fort de St. Elme, ſur-tout s'il eût été bâti plus régulièrement. C'étoit comme la Clef des deux Ports; le Grand-Maître, ſans abandonner le ſoin des autres Places, forma le deſſein d'agrandir ce Fort, d'y ajouter de nouveaux Ouvrages, & de conſtruire ſur le même Langue de terre une Ville revêtue de toutes les fortifications que l'Art pourroit inventer, & d'y tranſporter enſuite le Couvent & la reſidence des Chevaliers. Il jugea qu'ils y ſeroient plus en ſûreté que dans le grand Bourg, qui étoit commandé de tous côtez par des Rochers & des Collines dont il étoit environné. Pour réüſſir dans cette entrepriſe il falloit de grands ſecours, qu'on ne pouvoit eſpérer que des principaux Souverains de la Chrétienté. Le Grand Maître envoya des Ambaſſadeurs au Pape, aux Rois de France, d'Eſpagne & de Portugal, & à différens Potentats d'Italie, pour leur repréſenter que ce n'étoit pas aſſez d'avoir ſauvé Malthe dans la derniére occaſion par une courageuſe réſiſtance, ſi pour ſe maintenir dans l'Iſle, on ne rétabliſſoit promptement les fortifications des Places que l'Artillerie des Infidèles avoit ruïnées. Ces Miniſtres étoient chargez de leur communiquer le deſſein de la Valette pour la conſtruction d'une nouvelle Ville, de leur en repréſenter le Plan qu'il en avoit fait dreſſer, & de leur demander en même tems les ſecours néceſſaires pour commencer un ſi grand Ouvrage. Tous ces Princes donnérent de nouvelles louanges au zèle du Grand Maître; & pour le ſeconder le Pape promit quinze mille écus, le Roi de France cent quarante mille Livres, dont il aſſigne le payement ſur les Dixmes de ſon Royaume, Philippe II. Roi d'Eſpagne quatre-vingt-dix mille Livres, le Roi de Portugal trente mille Cruzades; & le plûpart des Commandeurs de l'Ordre par un noble déſintéreſſement ſe dépouillérent de leurs biens & même de leurs meubles les plus précieux dont il firent paſſer le valeur à Malthe.

1 De Vertot, Hist. de l'Ordre de Malthe. Liv. 14

Le Grand-Maître ſoutenu de ces ſecours fit venir des Ingénieurs & des Ouvriers de différens endroits de l'Italie, & après qu'on eut pris les allignemens néceſſaires, ce Prince en habit de cérémonie, accompagné du Conſeil, & ſuivi de tous les Chevaliers ſe rendit au Mont Sceberras, où il mit la premiére pierre de la Cité nouvelle, & ſur laquelle on avoit gravé en Latin le Decret du Conſeil conçu à peu près en ces termes: *L'Illuſtriſſime & Revérendiſſime Seigneur, Frere Jean de la Valette, Grand-Maître de l'Ordre Hoſpitalier & Militaire de St. Jean de Jéruſalem, conſiderant tous les périls auxquels ſes Chevaliers, & ſon Peuple de Malthe ont été expoſez par les Infidèles au dernier Siècle, de concert avec le Chef de l'Ordre, & pour s'oppoſer à de nouvelles entrepriſes de la part des Barbares, ayant formé le deſſein de conſtruire une Ville ſur le Mont Sceberras, aujourd'hui Jeudi vingt-huit du mois de Mars* 1566. *après avoir invoqué le Saint nom de Dieu, & demandé l'interceſſion de la Ste. Vierge ſa Mere & de St. Jean Baptiſte Patron Titulaire de l'Ordre, pour attirer la bénédiction du Ciel ſur un Ouvrage ſi important, le Seigneur Grand-Maître en a poſé la premiére pierre, ſur laquelle on a gravé ſes Armes, qui ſont de gueule au Lion d'or; & la nouvelle Ville par ſon ordre a été nommée la Cité de la Valette.*

Pour conſerver à la Poſtérité la plus reculée la mémoire d'un événement ſi conſidérable, on jetta dans les fondemens un grand nombre de Médailles d'or & d'argent, qui repréſentoient cette nouvelle Ville, avec cette Inſcription: Melita renascens, *Malthe renaiſſante*; & à l'Exergue on avoit mis l'année & le jour de ſa fondation.

Un travail aſſidu & dont perſonne ne ſe diſpenſoit, ſuivit cette cérémonie: chacun à ſa maniére, & ſans diſtinction du riche Citoyen, ou du pauvre Habitant s'y employoit avec joie, & avec cet empreſſement qu'on a pour un Ouvrage d'où dépend le ſalut public. Le Commendeur de la Fontaine, fort eſtimé par ſa capacité dans l'Art des fortifications, avoit la principale direction & comme la ſurintendance de ces travaux. Chaque Chevalier y contribuoit ſelon ſes talens; les uns avec les Galéres de la Religion alloient chercher des matériaux dans les différens Ports de Sicile & d'Italie: d'autres s'étoient arrêtez à Meſſine & à Syracuſe, & quelques-uns étoient paſſez juſqu'à Lyon, pour y faire refondre l'Artillerie. Pluſieurs à la tête d'un grand nombre de Pionniers travailloient à faire combler les tranchées, ou à débarraſſer les bréches des décombres des murailles que le Canon avoit abattues. Il y en avoit qui faiſoient charrier des pierres pour rétablir les fortifications ou pour en conſtruire de nouvelles. Le Grand-Maître ſurtout pendant près de deux ans ne quitta point les Ouvriers qu'il employoit à la nouvelle Ville. Il y paſſoit les jours entiers, & on voyoit ce Prince au milieu des Charpentiers & des Maçons prendre ſes repas comme un ſimple Artiſan, & ſouvent même y donner ſes audiences & ſes ordres. Parmi cette foule de ſoins différens dont il étoit chargé, rien ne lui faiſoit plus de peine que le défaut d'argent deſtiné au payement des Ouvriers, & que les Receveurs de l'Ordre dans les Provinces d'au-delà de la Mer n'envoyoient pas toujours aſſez réguliérement. Pour y ſuppléer il fit frapper de la monnoie de cuivre, à laquelle il attacha une différente valeur, ſelon la grandeur differente dont elle étoit taillée. D'un côté on voyoit deux mains entrelaſſées qui ſe touchoient, & de l'autre les Armes de la Valette écartelées avec celles de la Religion, & pour légende ce mots Latins: Non aes sed Fides; *Faites moins attention au métal qu'à la parole inviolable qu'on vous donne de le reprendre.* En effet on ne manquoit jamais, ſi-tôt qu'on avoit reçu de l'argent de retirer cette monnoie; & par cette exactitude la confiance parmi le Peuple s'établit ſi ſolidement que le travail ne fut jamais ni diſcontinué ni même ralenti.

La cité de la Valette eſt bâtie ſur un Roc & dans un Lieu aſſez rude & élevé, qui ſépare le Port de *Marſa Muſſeto*, du grand Port ou *Marza*. Elle eſt ſituée ſur une Preſqu'Iſle, ou Péninſule battue des flots de la Mer par trois endroits, & comme ſéparée du reſte de l'Iſle par un grand Foſſé taillé dans le Roc. Sur la Pointe ou l'extrémité du même Rocher eſt placé le Château appellé St. Elme. C'eſt une belle & forte Place entourée de Foſſez taillez dans le Roc & défendue de bons Baſtions, & par pluſieurs autres Ouvrages à la Moderne. Le dedans eſt orné de rues belles, grandes, longues & droites. Les principales ſont *Strata Reale*, ou la grande Rue, & *Strata Mercanti*, le Rue des Marchands. Les Maiſons ſont hautes & bâties de pierre de taille au nombre d'environ deux mille;

&

& leurs toits sont en plate-forme, à la maniére des Orientaux. Chaque Maison étoit autrefois pourvue d'une bonne Citerne pour recevoir l'eau de pluye; mais les Etrangers se servent aujourd'hui pour la plus grande partie, de l'eau d'une fort belle Fontaine, située près de la Porte *del Monte* au bord de la Mer, où elle est portée par des Aqueducs de buit lieues de longueur. Cet Ouvrage est du aux soins du Grand-Maître Alof de Vignaconr qui trouva beureusement cette invention, & y fit travailler au grand avantage tant des Habitans que des Etrangers, dont les Vaisseaux sont à la rade devant la Ville; ear en ouvrant dans la Cité un robinet, l'eau vieot sortir tont près du rivage, & par le moyen d'un tuyau, ou conduit, on la peut faire couler par dessus le bord des Vaisseaux jusques dans les futailles, qu'on remplit ainsi en peu de tems.

Cette Ville a trois Portes, dont l'uue a son issue vers le bord de la Mer & sur le Port: on l'appelle *Porta del Monte*. Les deux autres sont du côté de terre; l'une s'appelle *Porta Reale*; & l'autre *Porta Boucheria*; à cause qu'elle est tout près de la Boucherie. Il y a sept Eglises. La principale ou la Cathédrale est celle de St. Jean, Patron & Protecteur de l'Ordre, & on y garde la main droite de ce Saint. Les autres Eglises sont celles de *St. Augustin*, de *St. Dominique*, de *Sta. Maria-Jesur*, de *San-Paula*, de la *Madona de Carmine*, le *Collegio de Jesu*, & de la *Madona de la Vittoria*.

Il y a sept Palais qu'on nomme *Auberger*, & où peuvent manger tous les Religieux, soit Chevaliers, ou Freres servans, tant les Profès que les Novices des sept Langues. Les Commandeurs qu'on suppose assez riches pour subsister des revenus de leurs Commanderies ne s'y présentent guère: chaque Chel ou Pilier de l'Auberge y occupe un appartement considérable. Le Trelor de l'Ordre lui fournit une somme, soit en argent, soit en grains ou en buile, pour les alimens des Religieux de son Auberge. Sa Table particuliére est servie avec une abondance qui se répand sur les Tables voisines; mais avec tout cela le Religieux seroient souvent mauvaise ehere, si le Pilier de l'Auberge ne suppléoit de ses propres fonds à ce qu'il tire du Tresor. Comme ceux qui tiennent l'Auberge ant droit à la premiére Dignité vacante dans leur Langue, ebacun eherche dans ses épargnes, ou dans la bourse de ses amis dequoi soutenir avee honueur cette dépense. Si l'Auberge est vacante par la mort ou par la promotion du Pilier à une Dignité Supérieure, le plus ancien Chevalier de la Langue y entre en sa place. Il est indifférent s'il est Commandeur ou simple Chevalier, il suffit qu'il soit le plus ancien Chevalier de sa Langue, qu'il ne doive rien au Tresor; & en eas qu'il posséde des biens de l'Ordre, qu'il ait fait ses améliorissemens & le papier terrier, qu'il ait dix ans de résidence au Couvent, enfin qu'en vertu de son droit d'ancienneté, il ait requis la Dignité vacanre, qui toute onéreuse qu'elle est ne laisse pas d'être recherchée, parce qu'elle sert toujours de passage à une autre, qui par ses revenus dédommage amplement des frais qu'on a fait. Ces Auberges sont

Bergia de Provence,	L'Auberge de Provence.
Bergia de Auvergne, ou *Alvernia*,	L'Auberge d'Auvergne.
Bergia de France,	L'Auberge de France.
Bergia di Italia,	L'Auberge d'Italie.
Bergia di Aragon,	L'Auberge d'Aragon.
Bergia di Alemagna,	L'Auberge d'Allemagne.
Bergia di Castilia,	L'Auberge de Castille.

Il y avoit antrefois l'Auberge d'Angleterre, *Bergia di Angliterra*; mais elle est présentement abolie.

On voit outre cela plusieurs Convens, comme ceux de Ste. Ursule, de Ste. Catherine & des Repenties. Le Palais du Grand-Maître, qui fait sa résidence & tient sa Cour dans eette Ville, est entre le Château St. Elme & l'Eglise de St. Jean. On y remarque une grande & belle Sale, où le Grand-Maître tient ordinairement son Conseil, & où s'assemblent ses Conseillers, ou Chevaliers Grand-Croix pour délibérer des affaires: on l'appelle pour eette raison la Sale des Assemblées. Sur le derriére du Palais on remarque deux têtes de Marbre de demi-bas-relief, placées dans la muraille & plus grande, que le naturel. Sur l'une on lit ees mots: ZENOBIA ORIENTALIS DOMINA, & sur l'autre PENTESILEA. Elles furent trouvées à Malthe l'an 276. Il y a dans ce Quartier une Place ou Marehé, où les Paysans portent vendre sur leurs Anes toutes sorres de Fruits & de Grains, des Oiseaux, des Moutons, des Chévres, des Pourceaux & diverses autres sortes de dentées de cette nature. En Eté à cause des grandes châleurs, on tient le Marché avant le lever du Soleil, & il commence aussi à finir à mesure que le Soleil se cooche.

Près du Château St. Elme, est un Hôpital ou Hôtel-Dieu. C'est un Bâtiment d'une structure magnifique, sur-tout depuis l'agrandissement qui y fut fait en 1664. Chaque malade y a sa petite Chambre à part, dans une grande Sale de trente pas de long & de dix de large, où elles sont rangées l'une à côté de l'autre, & il y en a vingt-einq de ehaque côté. Les malades y sont servis fort proprement & en très-bon ordre par les Chevaliers mêmes, en vaisselle d'argent, comme assiettes, plats, écuelles & tasses, & l'on apporte à chacun devant son lit la portion des alimens qu'il doit prendre, suivant que l'ordonnent les Médecins qui sont au nombre de quatre & font réguliérement deux fois le jour leurs visites.

L'Arsenal n'est pas éloigné du Palais du Grand-Maître. Il est sous l'Inspection d'un des Chevaliers de l'Ordre. On y voit une belle & grande Salle garnie de toutes sortes d'armes dans nn bel ordre. Au milieu sont einq Maebines de bois quarrées, d'où pendent de tous côtex des armes de toute espèce, comme Cuirasses, Harnois, Casques, Pots en tête, Boucliers, Epées de combat, Hallebardes, Piqoes, Demi-piques, Mousquets, Epées, Poignards, Pistolets, Arquebuses, Dagues, Fusils & autres. Les Murailles en sont aussi tapissées, de même que les poutres qui traversent de côté & d'autre; & du haut pendent plusieurs Arcs, & autres armes à l'antique, dont se servoient les Cbevaliers dans l'Isle de Rhodes. On y voit quelques doubles Arquebuses longues, à eroc & à vent qu'on charge par derriére, avec une Cartouche, & on les ouvre & ferme, monte & démonte par le moyen d'un ressort caebé. De grandes armoires fermées de treillis de fil de fer sont pleines de Cbarges ou Cartouehes, de Poignards & de Pistolets. Cet Arsenal est si bien pourvu de toutes sortes d'armes, qu'on en peut tirer pour pourvoir une Armée de trente mille hommes. On y fait parade de trois ou quatre Cuirasses ou Armures tout entiéres, dont une est la Cuirasse que le Grand-Maître Jean de la Valette portoit pendant le Siège de l'année 1565. On y montre aussi une Pièce de Canon faite de enir, placée sur son affût, & si proprement travaillée, qu'on la prendroit pour être de fer. Dans une autre Salle voisine on voit eneore toutes sortes d'armes qu'on a fait venir de Hollande, & dont le Grand-Maître Lascaris fit présent à l'Ordre: il y a dequoi armer quatre cens trente on quatre cens quarante hommes. Toutes ces armes sont tenues dans une grande propreté. Outre cela ehaque Chevalier a ses armes & tout son équipage dans l'endroit où il loge; & les Bourgeois & les Paysans en ont aussi chez eux.

Parmi les autres Bâtimens publics, on remarque

que la Douane, la Tresorerie, la Chancellerie un Magazin à Bled, un autre à Vin, une Châtellenie ou Cour de Justice.

Le Château St. Elme, est aussi bâti sur un Rocher du Mont Sceberras, & sur la pointe de la Cité de la Valette, qui avance dans la Mer, & il n'est séparé de la Cité que par un Fossé taillé dans le Roc. Il est placé à l'Embouchure de huit grands & beaux Ports, dont il y en a trois au côté droit de St Elme, & cinq au côté gauche; & ils sont défendus d'un côté par le Château *Sant-Angelo*, bâti sur la Pointe du Bourg, & de l'autre par la Cité Valette, ou Ville neuve. Entre la Cite Valette & le Château de St. Elme, il y a des Magasins à Bled taillez dans le Roc.

VALEUGE L'EGLISE, Bourg de France, dans l'Auvergne, au Diocèse de St. Flour.

VALEUGE LE HAUT, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election de St. Flour.

VALEURE, Bourg de France, dans la Bourgogne, Election de Bar-sur-Seine. C'est une Commanderie de l'Ordre de Malthe, dépendante du Grand-Prieuré de Champagne.

VALEYRE, Village de Suisse [1], au Canton de Berne, dans le Bailliage d Yverdun. On trouve dans ce Village un petit Monument d'Antiquité. C'est une voute souterraine fort bien faite, large de quatre pas & de la hauteur d'un homme. Le Village de Valeyre est situé dans le meilleur Vignoble du Bailliage.

[1] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 334.

VALFRACOUR, *Vulferii-Curtis*, Bourgade de Lorraine, au Diocèse de Toul, dans le Bailliage de Vauge. C'est le Chef lieu d'une Prévôté dépendante de l'Office de Dompére. Son Eglise Paroissiale est sous le titre de l'Assomption de Notre-Dame. Le Chapitre de Remiremont est le Patron de la Cure pour laquelle il y a concours. Ce Chapitre perçoit les deux tiers de la grosse disme & toute la menue. Les Hameaux de Du Fresnois & de Du Voide des Saux en dépendent.

VALHEY, *Valheium*, Bourgade du Duché de Lorraine, au Diocèse de Toul, Office d'Einville. Son Eglise Paroissiale est sous le Titre de Ste. Marie Magdalaine. Elle fut érigée en Paroisse l'an 1576. Le Seigneur du Lieu est Collateur de la Cure. C'étoit la Patrie de Mr. de Porceler de Maillanne Evêque de Toul. Il étoit fils du Seigneur de Valhey.

VALI, Peuple d'Asie. Pline [a] le nomme au nombre de ceux qui habitoient le Lac Méotide, Voyez ARMALI.

[a] Lib 6. c 7.

VALIERE, Bourg de France dans la Marche, Election de Gueret. Ce Bourg est situé dans une Plaine dont les Terres produisent du Seigle, du Bled Noir, de l'Avoine & des Raves. Les Pâcages & les Foins y sont bons & très-abondans, & les Habitans font un Commerce considérable de Bestiaux aux Foires d'Abun, de Filletin, de Chenerailles, de Jarnage & de Gouzon, sans compter les Foires de leur propre Bourg qui sont très-fréquentées. Les Habitans sont laborieux & très-aisez.

VALII, Peuples de l'Ethiopie selon Pline [3], qui les met à cinq journées des Oecalices.

[3] Lib 6 c. 30.

VALINCOURT, Bourg de France dans le Cambresis, Recette de Cambray. Il y a dans ce Lieu un Chapitre peu considérable, composé d'un Doyen & de sept Chanoines.

VALINSA, petite Contrée des Alpes selon une ancienne Inscription [4] trouvée dans le Pays, dont les Habitans sont nommez VALLENSES dans la Notice des Dignitez de l'Empire, & VALLENTANI dans le Concile National d'Epaune. Cette Contrée est dans les Alpes & se nomme présentement le Vallais, ses anciens Habitans étoient les *Viberi*, les *Veragri* & les *Seduni*.

[4] Ortelii Thesaur.

VAKENBOURG, Ville des Pays-Bas. Voyez FAUQUEMONT.

2. VALLADOLID, Ville d'Espagne, dans la Vieille Castille, sur la Riviére *Pisuerga*, un peu au-dessus de l'endroit où elle se jette dans le *Duero* [5]. C'est une belle & grande Ville & l'une des plus illustres & des plus considérables de l'Espagne. Elle est située à deux journées de *Burgos*, dans une belle & vaste Plaine que la *Pisuerga* traverse; environnée de bonnes Murailles, & ornée de beaux Bâtimens, de belles grandes Places publiques, de Portiques & de Fontaines. Le grand Commerce de cette Ville, la Noblesse qui y demeure, & la Chancellerie qui y a été transférée de *Medina del Campo*, la font fleurir en toutes maniéres. Il n'y a guère de Ville dans le Royaume plus grande & mieux peuplée. On y compte onze mille Maisons. Les rues y sont belles, longues & larges, les Maisons grandes & hautes & toutes ornées de Balcons. La petite Riviére d'Escueva, qui coule au travers est assez agréable; mais elle ne produit pas de Poisson de bon goût. On la passe sur un Pont de Pierre de dix à douze Arcades très-bien faites.

[5] Délices d'Espagne, p. 193.

L'une des choses les plus considérables de cette Ville, est la Place du Marché, nommée *el Campo*. Elle est si longue & si large qu'on lui donne sept cens pas de circuit. C'est l'endroit où se tiennent les Foires. Elle est environnée d'un grand nombre de Convens; & on la trouve quand on va aux Fauxbourgs, du côté de Salamanque. Il y a une autre Place au milieu de la Ville, & on la tient aussi belle que la Place Royale à Paris. Elle est environnée de tous côtez de fort belles Maisons, bâties de brique, au-dessous desquelles on peut se promener à couvert dans les Allées que forment de beaux Piliers qui les soutiennent par devant; c'est-là que les Marchands ont leurs Boutiques, & que les Marchandises peuvent être étalées, sans qu'elles soient exposées aux injures de l'air. Ce qui augmente la beauté de cette Place, c'est que toutes les Maisons sont égales, toutes à quatre étages, & toutes ont leurs fénêtres ornées de Balcons de fer.

On compte dans cette Ville soixante & dix Convens de l'un & de l'autre Sexe. Le plus beau de tous est celui des Dominicains, qui porte le nom de St. Paul; & il est sur-tout remarquable par son Eglise, l'une des plus belles de la Ville. Elle est fermée tout autour d'un enclos de Piliers entrelassez de chaînes; & cet enclos est un asyle pour ceux qui ont commis quelque meurtre. Le Portail de l'Eglise est superbe: il est orné d'un très-grand nombre de Figures en bosse & de Bas-reliefs & d'une Croix d'or qu'on voit au-dessus. Au dedans elle est toute dorée depuis le bas jusqu'à la voute. A côté du Grand-Autel, on voit douze Chandeliers d'argent rangez à terre de la hauteur d'un homme. De tous côtez se montrent les Armes des Ducs de Lerma, qui ont fondé cette Eglise avec une profusion inconcevable. De l'Eglise on entre dans le Cloître, qui est d'une beauté singuliére, & orné dans son enceinte de beaux & de grands Tableaux à quadres dorez & couverts de Rideaux de Tafetas. On y remarque le Duc de Lerma représenté de toute sa hauteur; & on y voit aussi la Vie de St. Dominique. La voute est toute azurée & dorée, avec de très-belles figures. On y voit les Portraits des Martyrs de l'Ordre. De l'autre côté du Cloître, vers le Jardin, il y a un beau morceau d'Architecture formé en voute, soutenue de plusieurs Piliers dorés, à chacun desquels il y a un Saint de l'Ordre. La Sacristie est aussi fort belle, dorée, azurée, & remplie de Tableaux, dont une partie représente tous les Papes au naturel. Mais la plus belle pièce de tout l'Ouvrage est le Tresor, où l'on conserve des Reliques en grand nombre, & diverses antiquitez, qu'on a ramassées depuis long-tems.

Les Rois qui ont fait long-tems leur séjour à Val-

Valladolid, y ont un beau Palais, digne de leur grandeur, & qui fut réparé par Philippe IV. Il est tout joignant le Couvent des Dominicains, & l'on peut aller de ce Palais à leur Eglise par une Galerie couverte sans être vu. Il est tout de brique, & d'une fort grande étendue; mais il n'a que deus étages. On y compte entre autres seize chambres ornées de beaux & de riches Tableaux, parmi lesquels on remarque celui d'Henri IV. & celui du Duc de Lerma à cheval, & armé. Dans l'une des Sales, qui est la plus belle & la plus magnifique de toutes, on ne voit que dorure & que pierreries de toutes parts. Au milieu s'éleve un superbe Trône Royal tout doré, & à côté sont suspendus six ou sept grands Lustres d'argent. De cette Sale on passe dans une Allée où l'on voit quelques Tableaux d'une beauté achevée, dont les uns sont des portraits d'hommes & les autres représentent des Villes. On y remarque entre autres la prise de la Ville de St. Quentin. A un coin est une fort belle Horloge, qui a été faite à Strasbourg sur le modèle de celle qu'on y voyoit autrefois. Elle supporte un Pelican qui tient une Sphére & un Globe entre ses Serres, avec ce distique Latin.

Omnia metitur Tempus, sed metior ipsum
Artificis fragili machina facta manu.

Dans une autre Sale, on voit six ou sept Tables fort précieuses, toutes faites de pièces rapportées; l'une est d'yvoire & les autres sont de pierreries, comme d'Emeraudes, de Saphirs, de Turquoises jointes par de petits harpons d'argent & d'Ebène. Du Palais on descend dans le Jardin Royal, qui est composé de quatre Parterres, au milieu desquels est une belle Fontaine, à l'endroit où ils se joignent tous quatre; & chacun a aussi sa Fontaine particuliére qui l'arrose. Du Jardin on va dans la Ménagerie, où l'on nourrit quelques Oiseaux de Canarie & d'autres Animaux rares. Derriére ce Palais est une grande Place, destinée à la course des Taureaux. On y voit aussi la Maison de Charles V. qui est au bord de l'eau.

Outre le Palais du Roi on en voit encore d'autres qui sont superbes. On remarque entre autres celui du Comte de Salinas. Il y a aussi plusieurs Maisons des plus riches Bourgeois, qui peuvent passer pour belles.

Les Dominicains ont tout près de leur Couvent un beau collége, qui porte le nom de St. Grégoire. On y voit deux grands Cloîtres très-bien faits & parsemez de fleurs de Lis. Les voutes de ce Bâtiment sont toutes de menuiserie fort bien travaillée, dorée & azurée: l'or sur-tout brille par tout. Le Grand-Autel est aussi d'une menuiserie dorée & dont le travail est extrêmement délicat: à côté de l'Autel est une grande Chaire de pierre, suspendue en l'air. La Maison des Jésuites est aussi magnifique. Leur Eglise est ornée de beaux Tableaux posez dans des Niches entre des Piliers, le tout doré & azuré. Le Bâtiment de la Sainte Inquisition est d'une structure particuliére: il n'a point de fenêtres & le jour n'y entre que par des trous, faits comme le soupirail d'une Taupiére. Le Monastère des Religieuses de Ste. Claire est remarquable par la singularité du Tombeau d'un Seigneur Castillan, enséveli dans le Choeur de leur Eglise. On prétend qu'il en sort de tems en tems des cris plaintifs, qui sont le présage de la mort de quelqu'un de la famille. On voit dans l'Eglise de St. Benoît trois Treillis de fer, très-bien travaillez & coupez fort délicatement en feuillages & en fleurs au naturel. La magnificence & la beauté de tous ces Bâtimens relève cette Ville au-dessus de la plûpart des Villes de l'Espagne. La grandeur de ses Places publiques est étonnante. Il y en a une qui, dans son enceinte, contient cent trente & quelques Eglises, Chapelles, Couvens, ou Hôpitaux. A un autre Quartier de la Ville est l'Université, qui est assez bien entretenue & composée de quelques Colléges. Tout cela dédommageoit avantageusement Valladolid du titre de Cité qui lui manquoit autrefois; mais elle l'obtint en 1595. lorsqu'on y fonda un Evêché suffragant de Tolède. Le revenu de cet Evêché est de quinze mille Ducats.

La Ville de Valladolid est ancienne. Plusieurs croyent que c'est l'ancienne *Pintia*, ou qu'elle a été bâtie des ruïnes d'une Ville de ce nom, différente d'une autre *Pintia* qui étoit dans la Galice & qui s'appelle aujourd'hui *Chiroga*. L'air est bon à Valladolid: il seroit très-pur, si ce n'étoit que la Riviére y cause de tems en tems des brouillards incommodes. Tous les dehors de la Ville sont charmans. C'est une belle Plaine, couverte de Jardins, de Vergers, de Parterres, de Prez & de Champs.

2. VALLADOLID, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne [1], au Gouvernement de Mechoacan, dont elle est la principale Ville. Les Indiens la nomment *Guayangareo*. Le Siège Episcopal qui avoit été d'abord placé à *Zintzontza*, fut ensuite transféré à Pascuaro, ou *Fatziza*, par Vasco de Quirogo premier Evêque; mais enfin on le transporta à Valladolid, ou Vallisoleto en 1544. Cette Ville est éloignée de Pascuaro de sept lieues vers l'Est. Au Nord de Valladolid il y a un Lac beaucoup plus grand que celui de Méxique. La moindre tempête éleva ses flots fort haut; & il s'y prend plusieurs sortes de Poissons, principalement une sorte de fort petits poissons que ceux du Pays séchent au Soleil, & qu'ils vont vendre en plusieurs Provinces avec beaucoup de profit. On voit sur ce Lac beaucoup de Canots & de Bâteaux.

1 De l'Isle, Atlas. De Laet, Descr des Indes Occ. L.5. c.25.

Mr. Corneille [2] dit, en citant de Laet, que de Pascuaro l'Evêché fut transféré à *Vallisoleto*, & de *Vallisoleto* à Valladolid. De Laet ne dit point cela: il ne fait point deux Lieux différens de Vallisoleto & de Valladolid. C'est une distraction de Mr. Corneille, qui n'a pas pris garde que *Vallisolitani* étoit le nom Latin de Valladolid: je dis une distraction, car Mr. Corneille trois Articles plus bas fait lui-même cette Remarque.

2 Dict.

3. VALLADOLID, Ville de l'Amérique Septentrionale [3], dans la Nouvelle Espagne, au Yucatan, environ à trente lieues au Midi Oriental de Mérida, près de la Côte du Golphe de Honduras. On y voit un Couvent des Cordeliers qui peut passer pour somptueux. Dans le Territoire de cette Ville il y a plus de cinquante mille Sauvages, qui payent Tribut aux Espagnols.

3 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 5. c.28.

4. VALLADOLID, Ville de l'Amérique Méridionale [4], au Pérou, dans l'Audience de Quito, aux Confins de celle de Lima, en tirant vers le Midi de Zamora, & droit au Nord de Jaen.

4 De l'Isle, Atlas.

5. VALLADOLID, Ville de l'Amérique Septentrionale [5], au Gouvernement de Honduras, dans les Terres, aux confins de l'Audience de Nicaragua [6]. Elle est environ à quaranta lieues de la Côte de la Mer du Nord, dans une belle & agréable Vallée, où l'air est tempéré & fort sain. Les Campagnes sont couvertes de Troupeaux de brebis & de Vaches, qui y trouvent de fort bons Pâturages. On a découvert quantité de Mines d'Argent dans le voisinage. Le Gouverneur de la Province, le Receveur du Roi & les autres Officiers Royaux demeurent ordinairement dans cette Ville, où les Métaux que l'on tire aux environs se transportent pour y être fondus. On y transféra en 1558. le Siège Episcopal de Truaillo; & l'on y voit une Maison de Religieux de la Merced.

5 Ibid.

6 De Laet, Descr des Indes Occ. L.7. c.26.

VALLÆ, Ville de la Macédoine: Ptolomée [7] la marque dans la Piérie. Ses Habitans sont nommez *Vallæi* par Pline [8].

7 Lib.3.c.13.

8 Lib.4.c.10.

VALLÆI. Voyez VALLÆ.

VALLAGE, petit Pays de France. Il fait partie

tie de la Province & du Gouvernement militaire de Champagne. Il est borné au Nord par le Châlonois & le Pertois: à l'Orient par le Barrois: au Midi par le Bassigny; & à l'Occident par la Champagne propre. Il tire son nom de ses belles Vallées, abondantes particuliérement en Prairies, où l'on nourrit quantité de Bestiaux. Elles pourroient être propres à élever des Haras, dont les Chevaux feroient meilleurs que ceux de Frise. On fabrique beaucoup de munitions de guerre dans les Bois du Pays de Vallage, dont Vassi est la Capitale. Les autres Villes sont Joinville & Bar-sur-Aube. Le Pays est arrosé par plusieurs Riviéres, dont les plus considérables sont la Marne & l'Aube.

VALLAIS, Pays voisin & Allié des Suisses [a]. C'est une Vallée longue & étroite, qui s'étend de l'Orient à l'Occident, entre les Terres de Berne au Nord, & le Duché de Milan & le Val d'Aoste au Midi. Il est borné à l'Orient par les Montagnes de la Fourche, qui le séparent du Canton d'Uri; & delà il va toujours s'élargissant jusqu'au Pont de St. Mauris sur le Rhosne. A l'Occident il est séparé du Canton de Berne par le Rhosne, qui sert de Barriére commune. De ce côté même, il fait face à la Savoye, s'étendant le long du Rhosne jusqu'au Lac de Genève. Sa longueur est de 33. ou 34. lieues: à l'égard de sa largeur elle est fort inégale.

[a] Etat & Del. de la Suisse, t. 4. p. 167 & suiv.

Il est divisé en Haut & Bas Vallais [a]. Le Haut, où est la source du Rhône, étoit autrefois occupé par les *Seduni*, qui ont laissé leur nom à la Ville de Sion (appellée en Latin *Seduni*,); & les Bas par les *Veragri*, dont la situation a été exactement marquée par César dans ses Commentaires au troisième Livre, où il nomme par ordre les *Nantuates*, les *Veragri* & les *Seduni*, qui occupoient le Pays depuis les Allobroges, le Lac Leman & le Rhône jusqu'aux hautes Alpes, *usque ad summas Alpes*, où est la source du Rhône.

[a] Longuerue, Descr. de la France, Par. 2. p. 302.

Pline rapporte au troisième Livre une Inscription à l'honneur d'Auguste, où entre les Peuples vaincus dans les Alpes on marque de suite, *Seduni*, *Veragri*, *Nantuates*,

Ces *Nantuates* qui touchoient aux Allobroges, occupoient les bords du Lac Leman du côté de l'Orient. Ils étoient contigus aux *Veragri*, qui habitoient le Bas Vallais, ou la basse Vallée Pennine, & les *Seduni* la haute Vallée jusqu'à la source du Rhône. La Vallée avoit été nommée Pennine à cause du Dieu *Penninus* ou *Pennus*, que l'on y adoroit, & non pas à cause des Carthaginois ou *Pœni*, qui avoient seulement passé là, sans s'y arrêter, lorsqu'Annibal entra en Italie; car Tite-Live au Livre de la troisième Décade dit que les Véragres, qui étoient les Naturels du Pays, n'avoient aucune connoissance de l'origine du nom des Alpes Pennines, tirée du passage des *Pœni* ou Carthaginois; mais ils étoient persuadez que ces Alpes avoient été ainsi appellées du Dieu *Penninus*, dont le Sanctuaire étoit au haut de la Montagne. *Ab transitu Pœnorum ullo Veragri incolæ jugi ejus non norunt nomen inditum, sed ab eo, quem in summo sacratum vertice Penninum Montem adpellant*. Il paroît que le vrai nom de ce Dieu étoit *Pennus* & non pas *Penninus*, qui est un adjectif & non un substantif.

Néanmoins comme cette erreur étoit commune, les Anciens ont quelquefois appellé Pœnines ces Alpes & la Vallée qu'elles enfermoient. Le mot de *Vallis Pœnina* se trouve dans une Inscription antique qui est dans le Recueil de Gruter, où l'on voit VALLA POENIA. Ce mot de *Vallis* se trouve dans Marius Aventicensis, qui vivoit dans le sixième Siècle; car en parlant dans sa Chronique de l'invasion que firent les Lombards en ce Pays-là dans la VII. Indiction, c'est-à-dire, l'an 574, il dit: *Longobardi in Valle ingressi sunt*; ils entrérent dans la Vallée, & se postérent au Monastère d'Agaune. Et plus haut, dans l'onzième Indiction, il dit que le Mont *Tauretum in Vallensi Territorio* (c'est-à-dire dans le Vallais) tomba & accabla une Place qui étoit au pied avec ses Habitans. Depuis ce tems-là le mot *Vallensis*, le Vallais (en Allemand *Walisserland*) a été en usage pour celui de *Varagri*; on ne le trouve plus depuis la ruïne de l'Empire Romain Occidental.

Quant aux *Seduni*, leur Ville Capitale a porté leur nom jusqu'à présent; & Frédegaire au septième Siècle fait mention du Territoire Sionnois, *Sionnensis Ager*.

Les François s'étant rendus maîtres du Royaume de Bourgogne, eurent souvent la guerre avec les Lombards pour la possession de ce Pays & de la Tarentaise; c'est-à-dire pour la Province que les Romains nommoient les Alpes Graïennes & Pennines, qui s'étend des deux côtez des Montagnes. Mais quant au Vallais, il fit partie du Royaume de Bourgogne sous les Mérovingiens & les Carlovingiens.

Après l'Abdication de Charles *le Gros*, ceux de la Bourgogne Transjurane & Septentrionale élurent Roi l'an 888. Rodolphe fils de Conrad, qui avoit été Comte de Paris, & il fut proclamé dans l'Abbaye de Saint Maurice. Ses Successeurs jouïrent paisiblement de ce même Pays jusqu'à Rodolphe III. sous lequel les Officiers nommez *Comtes* s'érigerent en Princes, & les Evêques aussi; ce qu'ils avoient commencé à faire dès le tems du Roi Conrad *le Pacifique*, pere & Prédécesseur de Rodolphe nommé *le Lâche*, parce qu'il souffrit & autorisa ces usurpations.

Les Empereurs Allemands qui succédérent à Rodolphe, mirent le Gouvernement de la Bourgogne Transjurane entre les mains des Ducs de Zéringue, qui attaquérent les Vallesans; mais avec divers évenemens, & ils furent obligez enfin de les laisser vivre dans leurs Montagnes en liberté.

La République de Vallais fut comprise dans le Traité de François I. Roi de France avec les Ligues fait l'an 1516, avec celui de Henri II. de l'an 1549, & celui de Charles IX. de l'an 1565 Ils n'ont pas été nommez dans celui d'Henri IV. de l'an 1602, ni dans l'Alliance faite par Louïs XIV. dans les années 1658. & 1663; néanmoins on les a toujours reconnus pour Alliez de la Couronne, ayant été nommément compris aux Traitez de Câteau Cambresis & de Vervins; & ils l'ont été depuis peu au Traité de Bade conclu avec l'Empereur & l'Empire.

Le Rhosne traverse le Vallais dans toute sa longueur & en occupe une portion: les Montagnes en occupent aussi une considérable. Il ne reste après cela que le peu d'espace qu'il y a entre le Rhosne & les Montagnes, qui s'élargissent plus ou moins selon la différence des lieux. Les plus grandes Vallées ont cinq, huit & jusqu'à dix lieues de longueur. Cependant ce Pays est très-peuplé, & contient cinquante-cinq grandes Paroisses. On le partage en deux parties egales, le HAUT & le BAS-VALLAIS. Le Haut Vallais s'étend depuis le Mont de la Fourche jusqu'à la Riviére de la Morge, au-dessus de Sion. C'est proprement le Territoire des anciens *Seduni*. Ils avoient une Ville nommée de leur nom dès le tems d'Auguste, comme le montre l'Inscription qui est à la Porte de l'Eglise de Notre-Dame, où l'on voit que la Cité des *Seduni* [Sion] reconnoissoit cet Empereur pour son Bienfaiteur, & son Patron: *Civitas Sedunorum Patrono*. Le Bas-Vallais s'étend depuis la Morge jusqu'à St. Mauris, & de là jusqu'à St. Gingoul au bord du Lac de Genève.

Le partage que la Nature a fait de ces Peuples a été suivi dans le Gouvernement. Le Haut & le Bas-Vallais sont comme deux Provinces: les Habitans du premier sont les Maîtres, & les autres sont les Sujets. L'Evêque de Sion étoit autrefois Souverain d'une bonne partie du Pays; mais son pouvoir étant déchu, il s'est formé insensiblement

une République de ses ruïnes. Cependant il a encore possedé assez de puissance, pour pouvoir être regardé comme Prince du Pays. Dans le tems de la décadence du pouvoir de ce Prélat, les Habitans du Haut & du Bas-Vallais s'étant brouillez ensemble au sujet de la Souveraineté, ceux du Haut-Vallais plus forts ou plus heureux l'emportérent par les armes: & depuis ce tems-là ils ont été Souverains, non pas absolus néanmoins, ni independans, comme le dit l'Auteur de la Relation de la Suisse; mais Co-Souverains avec l'Evêque de Sion qui préside dans tous leurs Conseils. Car la Souveraineté réside entre les mains de ce Prélat, & des sept Communautez qui composent le Haut-Vallais: & tous ensemble nomment le Gouverneur du Bas-Vallais.

Le Haut-Vallais est partagé en sept Communautez, Départemens ou Jurisdictions, que l'on nomme *Dixaines* en François, & *Zehnden* en Allemand, savoir

Communautez du Haut-Vallais :
- Goms, ou Gambs,
- Brieg, ou Bryg,
- Fisp, ou Fischbach,
- Raron, ou Raren,
- Leuck,
- Siders,
- Sion.

Le Bas-Vallais est divisé en six Gouvernemens, ou Banniéres, qui sont

Gouvernemens du Bas-Vallais :
- Gundes, ou Gonthey,
- Arden,
- Saillon, ou Sallion,
- Entremont,
- Martigny,
- St. Mauris.

Sous les Empereurs d'Allemagne les Hauts, & les Bas-Vallaisans vécurent dans une égale liberté. Dans la suite les premiers furent soumis à l'Evêque de Sion, & les autres dépendirent des Princes de Savoye depuis les premiers Comtes de Maurienne & la fin de l'onziéme Siécle. Ces Comtes étoient ou Seigneurs ou Avouez & Défenseurs de ce Pays, qui faisoit en quelque sorte partie du Chablais. Dans le quinziéme Siécle, ces Peuples, comme je l'ai déja insinué, se firent une cruelle guerre; & aprés bien des chocs, des combats & des desolations de part & d'autre, les Hauts-Vallaisans furent enfin Vainqueurs & subjuguérent leurs ennemis, firent une Province de leur Pays, & y envoyérent des Baillifs ou Gouverneurs pour administrer la Justice.

Tite-Live parlant des *Veragri*, dans l'Histoire de l'Expédition d'Annibal, dit qu'ils étoient demi-Germains. On peut dire aujourd'hui à peu près la même chose des Bas-Vallaisans qui leur ont succédé; car si dans la Plaine & dans les Vallons on parle Romand; sur les Montagnes on parle Allemand.

En général les Vallaisans ont été de tout tems aussi courageux que les Suisses leurs Alliez. Ils sont endurcis au froid, au chaud & au travail, graves, courageux & hardis. Ils ont pratiqué depuis longtems une façon singuliére de réprimer les Grands dont la puissance leur a été suspecte. C'est ce qu'ils appellent *la Masse*, en Allemand *Matzen*, & qui a quelque chose de ce qu'on nommoit *Ostracisme* parmi les Athéniens. On prend un tronc d'Arbre ou de Vigne avec ses racines entortillées, sur lequel on met une laide figure de tête d'homme semblable à une tête de Meduse. Quand le Peuple en veut à quelqu'un, tous les Conjurez plantent chacun un clou à cette Masse, & lorsque par le nombre des cloux ils jugent que leur nombre est assez fort, ils vont mettre cette *Matzen*, ou Masse à la porte de cet homme. Cela veut dire que le Peuple demande qu'il soit banni & chassé du lieu, & que ses biens soient confisquez. Souvent cette méthode barbare de faire la Justice a causé de grands troubles parmi eux.

La plus ancienne alliance que les Vallaisans ayent avec quelques Cantons de la Suisse, est celle qu'ils contractérent pour dix ans avec les Bernois l'an 1250. qu'ils renouvellérent en 1448. & qu'il déclarérent stable & éternelle en 1475. Ils avoient fait une pareille alliance en 1473. avec les Cantons de Lucerne, d'Ury & d'Underwald; & en 1529. ils furent admis par tous les Cantons dans l'Alliance Helvétique. Il fut cependant ajouté dans l'Acte une clause, qui portoit que cette Alliance seroit renouvellée tous les vingt-cinq ans. Enfin, en 1533. l'Evêque & la République du Vallais renouvellérent leur Alliance avec les trois Cantons Catholiques Lucerne, Ury & Underwald; & les quatre autres, savoir Schwitz, Zoug, Fribourg & Soleurre, y entrérent. Ce renouvellement fut en quelque maniére une nouvelle Alliance; car du côté des Suisses tous les Cantons Catholiques y entrérent, & du côté des Vallaisans, qui sont fort attachez à l'Eglise Romaine, tout l'Etat y entra pareillement; ce qui n'étoit pas arrivé dans la premiére Alliance qui avoit seulement été contractée par cinq Communautez: Gambs, Brieg, Visp, Sion & Siders; au lieu que dans celle-ci l'Evêque de Sion & les Communautez de Leuck & de Raron y parlérent avec les autres. Elle étoit encore nouvelle en ce qu'elle avoit pour but principal la conservation de la Religion Catholique. Elle fut signée le Mercredi 17. Décembre 1533. & renouvellée dans les années 1565. 1578. 1626. & 1640.

Mais si l'on peut dire que les Vallaisans sont unis plus étroitement avec les Cantons Catholiques qu'avec le Canton de Berne, ou avec les autres Cantons Protestans, on ne doit pas en conclurre que la différence de Religion ait rompu les liens de l'amitié; car l'Alliance des Vallaisans avec les Bernois de l'an 1576. est éternelle, & n'a point été rompue, comme semble l'insinuer l'Auteur de la Relation de la Suisse. Il est vrai que, depuis cette Alliance, il y a eu beaucoup de démêlez entre le Canton de Berne & les Vallaisans pour raison de leurs limites; mais ils ont enfin été terminez, quoiqu'avec assez de peine.

Il n'y a peut-être point dans la Suisse de Contrée si bien entourée de Montagnes que le Vallais, ni qui soit si bien fortifiée par la Nature contre les approches de l'Ennemi. Mais quoique ce Pays soit une Vallée environnée de toutes parts de hautes Montagnes, couvertes de neiges, même dans le plus fort de l'Eté, c'est cependant sans contredit le Quartier le plus chaud & le plus fertile de la Suisse. Comme il s'étend en long de l'Orient à l'Occident, il a tout le jour la lumiére & la chaleur du Soleil. Aussi rapporte-il toutes sortes de bons Vins, & particuliérement un Vin muscat qui est exquis. Le Vignoble s'étend depuis le Département de Brieg jusqu'à St. Mauris. La plûpart des Vignes sont sur des Rochers, où elles n'ont qu'un peu de terre, qui dans plusieurs endroits y a été portée, & c'est ce qui fait la bonté du vin qui est d'un grand debit. On en voiture sur des Bêtes de charge dans le Canton d'Uri, & dans les Vallées du Canton de Berne, qui sont le long des frontiéres. Le Bas-Vallais a plus de Vignes que le Haut; & le Haut en récompense a plus de fruits d'Eté que le Bas. Tout le Pays en général rapporte suffisamment du Froment, du Seigle & de l'Orge pour la nourriture des Habitans. Le terroir est si fertile que même dans les endroits du Pays les plus élevez, comme dans le Quartier de Goms, les Champs rapportent ordinairement toutes les années; de sorte qu'aprés la Moisson on peut labourer & semer de nouveau. Dans plusieurs endroits on arrose les terres & on fait aller l'eau dans les

Champs

Champs & dans les Vignes: on la fait adroitement conduire sur les Montagnes & sur les Rochers par le moyen des Canaux que l'on conduit quelquefois jusqu'à la distance de deux milles. Les premiers Champs sont mûrs au mois de Mai dans les endroits les plus fertiles: ainsi dans le Vallais la Moisson dure depuis le Printems jusqu'en Automne, commençant dans les lieux bas au mois de Mai, & finissant au mois d'Octobre dans les Montagnes. En plusieurs endroits les eaux sont mauvaises & causent la goître; de sorte qu'on y voit des Villages entiers où les hommes & les femmes ont sous le menton une espèce de monstrueux sac de chair qui les défigure beaucoup, & leur change même le ton de la voix. Cependant cela n'est pas universel: il y a des Villages où l'on ne voit absolument aucune goître, & d'autres où l'on n'en voit que peu. Au reste le Pays est planté par-tout d'Arbres fruitiers, & rapporte toutes sortes de fruits communs aux Pays du Nord, comme pommes, poires, noix, prunes, cerises, châtaignes & autres. Il y a quelques endroits aux environs de Sion où l'on recueille des Amandes, des Figues, des Grenades & autres fruits étrangers. On trouve aussi dans ces lieux-là beaucoup de Safran.

Comme l'air est bon & pur dans le Vallais, & que les Habitans vivent frugalement s'accommodant à la fatigue & s'endurcissant au travail, il est assez ordinaire d'y voir des gens qui parviennent à un âge fort avancé. Il y a pourtant des Ecrivains qui taxent les Vallaisans de paresse, parce qu'il va tous les ans des Etrangers dans leur Pays pour y semer les grains, & pour y cultiver les Vignes.

VALLASSE, VALACA, ou VALLACA, Abbaye de France, dans la Normandie [1], au Pays de Caux, Diocèse de Rouen, en Latin *Vallata*. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux. On l'appelle aussi *Notre-Dame du Vœu*. Elle est située à trois quarts de lieue au-dessus de l'Islebonne, & autant au-dessus de Bolbec, sur la même petite Riviére, au pied des Bois qui couvrent la Côte. La Maison Abbatiale, le Cloître, le Chapitre, le Réfectoire, & les autres Bâtimens de cette Abbaye sont assez grands & fort bien entretenus. L'enceinte du Jardin est vaste, & les Tourelles qui flanquent ses murailles, la font regarder de la Côte de l'Islebonne, comme une petite Ville. L'Eglise, bâtie en croix, est grande, belle & achevée dans son dessein. Sa Nef est accompagnée de bas-côtez, & dans chaque croisillon sont trois Chapelles tournées à l'Orient de même que le Grand-Autel. Il y a un gros & fort beau Clocher de pierres, porté sur une Tour ouverte en manière de Lanterne, élevée sur le milieu de la croisée de cette Eglise. Deux hautes Tourelles servent d'ornement au grand Portail, où l'on voit une Vitre en forme de rose assez bien ouvragée.

[1] Corn. Dict. Memoires dressez sur les Lieux en 1703.

Cette Abbaye a Haute Justice pour le petit Village de Vallasse, où il y a deux Moulins à eau. Elle fut fondée [2] en 1157, par Valleran Comte de Meulan, & beaucoup augmentée par Mathilde, mere de Henri II. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie. Elle jouït d'environ trente mille Livres de revenu.

[2] Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 188.

VALLATA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Elle est placée par l'Itinéraire d'Antonin, sur la route d'*Asturica* à *Tarragone*, entre *Asturica* & *Interamnium*, à seize milles de la premiére de ces Places & à treize milles de la seconde. Personne ne doute que ce ne soit aujourd'hui *Vanneza* ou *Vanença*. Un ancien MS. de l'Itinéraire d'Antonin, consulté par Ortelius, porte VABATUM pour VALLATA.

VALLATUM, Lieu de la Vindelicie: L'Itinéraire d'Antonin le place entre *Abusina* & *Summuntorium*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux & à seize milles du second. Quelques-uns mettent ce lieu dans la Rhétie. On croit assez communément que le nom moderne est *Willenbach*; il y en a pourtant qui veulent que ce soit *Psal*.

1. VALLE, Ville d'Italie dans l'Istrie [3]. Elle est située dans les terres, environ à sept milles de la Mer & à quatorze milles au Nord de *Pola*. Cette petite Ville, qui jouït d'un air fort sain, est environnée de bonnes murailles. Moncalvo est de son ressort. Elle se soumit aux Venitiens en 1331.

[3] Magin, Carte de l'Istrie.

2. VALLE, ou VAL CAMONICA. Voyez CAMONICA.

VALLE DEL SOLE, Vallée d'Italie [4], dans l'Etat de Venise, au Bressan. Elle a vingt milles de longueur & s'étend en plusieurs rameaux & Collines, où l'on cultive quantité de Vignes qui produisent du vin excellent. La Riviére de Chiesa traverse cette Vallée, qui est habitée par un grand nombre de Forgerons.

[4] Corn. Dict. De Seine, Nouv. au Voyage d'Italie.

VALLE-TREMOLA, Vallée de Suisse [5], dans le Canton d'Ury. En descendant le Mont St. Gothard, on trouve vers le milieu de la descente un Vallon; c'est ce qu'on appelle VALLE-TREMOLA, ou la VALLÉE TREMBLANTE. On y passe par dessus un terrein, qui est une espèce de Pont que la Nature a formé de neige & de glace durcie, & sous lequel on entend couler le Tesin avec un grand bruit. On peut bien juger que le Pont n'étant pas des plus solides, tremble un peu sous les pieds des passans & les fait trembler à leur tour dans leur cœur. C'est de là que lui vient son nom. On trouve dans les Montagnes de ces Quartiers-là quantité de Crystaux & diverses pierres rares & curieuses de différentes couleurs.

[5] Etat & Delices de la Suisse, t. 2. p. 441.

VALLEBANA, nom d'un Lieu de la Gaule. C'est Ausone [6] qui en parle; & Vinet croit qu'il faut diviser ce mot & lire VALLA-BANA.

[6] Epigr. 63.

☞ 1. VALLÉE, Mot François qui signifie la descente d'une Montagne rude, escarpée, roide: il signifie aussi un espace de terre ou de Pays, situé au pied de quelque Montagne ou Côte. On disoit autrefois VAL, mais il n'est plus en usage que dans les noms propres: *le Val de Galie*, *le Val des Choux*, *le Val-Suson*. L'un & l'autre est formé du Latin *Vallis*, dont les Italiens ont fait leur mot, *Val*, ou *Valle*, & les Espagnols leur mot *Valle*. On entend ordinairement par une Vallée, une espèce de Plaine; le plus souvent traversée par une Riviére bornée à ses côtez par des Collines ou des Montagnes, & qui a une longueur plus ou moins grande, sans largeur considérable. Il y a des Pays fort vastes nommez VALLÉES, comme dans la Sicile, qui est divisée en trois Vallées *Valle di Mazzara*, *Valle di Demona*, & *Valle di Noto*. Comme, selon le Proverbe commun, il n'y a point de Montagnes sans Vallées; le mot de Vallée est commun dans les Pays de Montagnes, comme dans la Suisse, chez les Grisons, dans une partie de la Lombardie, & dans les Pyrénées.

2. VALLÉE, ou la VALLÉE, *Beata Maria de Valle Abbatia*, Abbaye de France, dans la Normandie, au Diocèse d'Evreux. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux. On rapporte sa fondation à l'année 1137.

VALLÉE d'ACHOR [7], Vallée de la Palestine, au Septentrion de Jéricho, selon St. Jérôme. C'est où le malheureux Achan fut lapidé. Voyez ACHOR.

[7] Josue 7. 24. & 26. Isai. 65. 10. Osee 2. 15.

VALLÉE D'AIALON, Vallée de la Palestine, dans la Tribu de Dan, entre Thammath & Bethsamès. Elle tiroit son nom de la Ville d'Aïalon; & c'est de cette Vallée dont Josué parloit lorsqu'il dit à la Lune: *Arrête toi sur la Vallée d'Aïalon.*

VALLÉE D'ARAN, Vallée d'Espagne, mais dans le Diocèse de Cominges. Quoique les Espagnols jouïssent de cette Vallée, dit Mr. Piganiol de la Force [8], elle a néanmoins toujours fait partie des Gaules, & du Comté de Cominges, & devroit par conséquent appartenir toute entiére à la France, au moins pour la Souveraineté. Ce fut Alphonse

[8] Desc. de la France, t. 4. p. 317.

Roi d'Aragon qui l'usurpa en 1192. sur Béatrix Comtesse de Cominges, sa Cousine qui étoit mineure. Il la maria cette année-là au Comte de Bigorre, & s'appropria par le Contrat de mariage la Vallée d'Aran, comme n'étant pas du Comté de Cominges: *Cum constet prædictam Terram Vallis Aram ad ipsum Comitatum Convenarum nihil omnino pertinere*. Ce qui n'étoit nullement vrai; & la France étoit en droit de la révendiquer au Traité des Pyrénées. Mr. de Lamoignon de Basville blâme Mr. de Marca de ne l'avoir pas révendiquée, & d'avoir dit froidement qu'on ne la demanda pas *quoniam Hispanis detinebatur sine ulla lite*. Cette négligence paroît d'autant plus blâmable que Mr. de Marca avoit donné des Mémoires sur cette matiére, & qu'il fut Commissaire du Roi pour les Limites.

VALLE'E DE BE'NE'DICTION, Vallée de la Palestine dans la Tribu de Juda, à l'Occident de la Mer-Morte [1].

[1] 2 Par. 20. 26.

VALLE'E DU BOIS, *Vallis Silvestris*, Vallée de la Palestine. C'est dans cette Vallée qu'étoient bâties Sodome & Gomorre, & où se forma depuis le Lac Asphaltite, ou la Mer-Morte. L'Hébreu [2] porte la *Vallée d'Hassidim*, que quelques-uns traduisent la *Vallée des Champs*: d'autres la *Vallée de la Chaux*; les Septante la *Vallée Salée*.

[2] Genes. 14. 3.

VALLE'E DES CADAVRES, *Vallis cadaverum* [3]. C'est la même Vallée que TOPHET; & c'étoit la Voirie de Jérusalem.

[3] Jérem. 31. 40.

VALLE'E DU CARNAGE (LA), *Vallis Interfectionis* [4]: C'est le nom que Jérémie prédit qu'on donnera à la Vallée d'Ennon ou de Tophet. Voyez TOPHET, & *Jérém.* 7. 32. 19. 6. 31. 40. Elle est nommée *Vallis concisionis* dans Joel [5]; & dans le même Chapitre *Vallée de Josaphat*, ou *du Jugement* de Dieu.

[4] Jérém. 7. 32.
[5] Cap 3. 14.

VALLE'E DE CASIS, Vallée de la Palestine, dans la Tribu de Benjamin. On ne sait pas au juste sa situation. Quelques-uns traduisent l'Hébreu par la *Vallée de l'Incision*. Ils conjecturent qu'on peut lui donner ce nom, parce que peut-être on y cultivoit le Baume qui se tiroit par incision. Mais, dit Dom Calmet [6], y cultivoit-on cette Plante du tems de Josué? Je ne le crois pas.

[6] Dict.

VALLE'E DE CE'DRON [7] (LA), Vallée de la Palestine, à l'Orient de Jérusalem, entre cette Ville & la Montagne des Oliviers.

[7] 4. Reg 23. 46.

VALLE'E DE CLUYD, Vallée d'Angleterre [8] dans le Comté de Denbig. Ce Comté n'est presque autre chose qu'une chaîne perpétuelle de hautes Montagnes, entrecoupées d'un petit nombre de Vallées, dont la plus grande est le long de la Riviére de Cluyd, qui lui donne son nom. Anciennement on l'appelloit Strad-Cluyd, & aujourd'hui les Gallois la nomment Diffryn-Cluyd, c'est-à-dire la Vallée de Cluyd. Cette Vallée s'étend du Sud-Est au Nord-Ouest jusqu'à l'Océan, de la longueur de dix-sept milles sur cinq de largeur. Elle est de toutes parts environnée de hautes Montagnes, excepté le long des Côtes où elle est toute ouverte. La Riviére de la Cluyd la traverse par le milieu depuis sa source jusqu'à son Embouchure.

[8] Délices de la G. B. t. 2 p. 419.

VALLE'E D'ENNON, ou la VALLE'E DES ENFANS D'ENNON, en Hébreu *Ge-hennon*, ou *Gebene-hennon*, d'où vient le mot *Gehenna*. C'est une Vallée de la Palestine, à l'Orient & au Midi de Jérusalem. Voyez HENNON, ou ENNON ou TOPHET.

VALLE'E DE FORBA. Voyez BORMIO.

VALLE'E DE GAD [9], Vallée de la Palestine, au delà du Jourdain dans le partage de Gad, & apparemment, dit Dom Calmet [10], le long de l'Arnon.

[9] 1. Reg. 24. 5
[10] Dict.

VALLE'E DE GIHON [11] (LA) Vallée de la Palestine, à l'Occident de la Ville de Jérusalem. Elle prenoit son nom de la Fontaine de Gehon qui a sa source en cet endroit, & qui coule de l'Occident au Midi, pour aller se jetter dans le Torrent de Cédron.

[11] 2. Par. 33. 14.

VALLE'E GRASSE (LA), *Vallis Pinguium*. [12] C'est la Vallée qui est au pied & aux environs de la Ville de Samarie. Ce Pays étoit fort gras & fort fertile [13]. Samarie étoit assise sur la hauteur qui commandoit cette Vallée: *In vertice Vallis pinguissima*.

[12] Isai. 28. 1. 4.
[13] Dom Calmet, Dict.

VALLE'E DE JEPHTAEL [14], Vallée de la Palestine: Elle prenoit apparemment son nom de la Ville de Jephtaël, frontiére de Zabulon. On n'en sait pas au vrai la situation.

[14] Josué, 19. 14. 27.

VALLE'E DE JEZRAEL. C'est la même que la VALLE'E D'ESDRALON, ou le GRAND-CHAMP, qui s'étend de l'Orient à l'Occident depuis Scythopolis jusqu'au pied du Mont-Carmel.

VALLE'E ILLUSTRE (LA), Vallée de la Palestine près de Sichem. C'est la même que la Vallée de Moré. L'Hébreu porte [15] Elon-Moré, c'est-à-dire le Chêne, ou la Chênaye de Moré.

[15] Genes. 12. 6.

1. VALLE'E INFE'RIEURE. Voyez BORMIO.

2. VALLE'E INTE'RIEURE. Voyez BORMIO.

VALLE'E DE JOSAPHAT. On l'entend ordinairement de la Vallée où coule le Torrent du Cédron, à l'Orient, & au Midi de Jérusalem. Voyez JOSAPHAT.

VALLE'E DU LAC DE JOUX. Le Mont Jura [16] s'élargit considérablement en certains endroits, & renferme dans son sein diverses Vallées qui sont censées être de la Suisse. Il y en a trois entre autres qui font partie du Bailliage de Romain-Motier, dans le Canton de Berne, savoir celle du LAC DE JOUX, celle de VAULION & celle de VALLORAE. La premiére est la plus grande. Elle tire son nom d'un Lac, médiocrement grand, de deux lieues de longueur & de demi-lieue de largeur, qui en occupe le milieu. Elle a environ quatre lieues de long & deux de large. Elle est bordée de toutes parts, mais surtout du côté de la Bourgogne, de grands Bois & de hautes Montagnes, avec des défilez qui en sont le rempart le plus assûré. Cette Valée est fort peuplée & renferme huit ou dix Villages, qui font trois grandes Paroisses, dont les noms sont

[16] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 300. & suiv.

L'Abbaye, Le Chenit,
Le Lieu

Celle qui porte le nom d'Abbaye doit son nom & son origine à une ancienne Abbaye, qui étoit bâtie au bord du Lac, dont l'Eglise subsiste encore, & qu'on croit avoir été fondée dans le sixiéme Siécle par St. Loup Hermite.

On peut bien juger que cette Vallée étant fort élevée & dans le sein des Montagnes, son terroit ne peut pas être très-fertile. Il n'y vient aucun fruit, & l'on n'y peut semer que de l'orge & de l'avoine; mais le Lac fournit du poisson en abondance. La Montagne donne abondamment du Pâturage, & les Habitans suppléent au reste par leur industrie. En général, on remarque que les gens des Montagnes, sont plus actifs & plus industrieux, & par-là plus à leur aise que ceux du plat Pays, qui semblent avoir plus d'avantages. Il n'y avoit autrefois qu'une seule Paroisse, & un seul Ministre dans toute cette Vallée; mais les Habitans s'étant multipliez considérablement, les Bernois ont aussi multiplié les Eglises en établissant trois Ministres. Dans ces Quartiers du Mont Jura, comme dans tous les autres de la même Montagne, qui dépendent du Canton de Berne, les hommes vont en tout tems au Temple, avec le fusil & la bayonnette, comme prêts incessamment à combattre; & pendant le Service Divin, ils ont leurs fusils entre les jambes, ou bien ils les mettent à des rateliers plantez exprès dans un coin du Temple. Ils en usent ainsi parce qu'ils sont sur la Frontiére de Bourgogne, & qu'ils se défient des Bourguignons, qui se sont déclarez souvent ennemis des Bernois & de leurs Sujets, & entre autres dans la Guerre de 1712.

Il y a diverses choses dans cette Vallée, qui mé-

méritent l'attention des Curieux. A une portée de Canon du Village de l'Abbaye, on voit sortir du pied d'un Rocher, une Riviére toute formée, large d'une Toise & profonde d'un pied ou deux, selon les tems, & qui après avoir fait jouer les marteaux d'une Forge va se perdre dans le Lac. A une lieue du même Village, dans un coin de la Montagne, on voit une profonde Caverne d'une Toise ou deux de diamétre, & au fond de laquelle on entend une Riviére souterraine couler avec un grand bruit. Au reste, quand je parle de Toise, j'entends celle de Suisse qui est de dix pieds. Mais ce qui est le plus remarquable, c'est le Lac même. On ne voit ni d'où il vient, ni où il va. Il est comme partagé en deux Lacs par un Canal étroit, que l'on passe sur un grand Pont de bois; & à demi-lieue audessous de ce Pont le Lac se perd dans la terre, par un grand trou qu'on peut voir. On croit communément qu'il va par des Canaux souterrains jusqu'à Vallorbe, où il sort une grosse Riviére toute formée d'un Rocher, & que c'est-là l'origine de l'Orbe.

VALLE'E DES LARMES [*]. C'étoit apparemment, dit Dom Calmet, la même que la VALLE'E DES PLEURS ou DES PLEURANS, ou DE BOCHIM. Voyez *Judic.* 2. 1. & 2. & 2. *Reg.* 5. 23. & les Articles BOCHIM ou CLOTHMON. Cette Vallée étoit au Midi de Jérusalem.

* Psalm. 83. 7.

VALLE'E-LEVONTINA. Voyez LEVONTINA.

VALLE'E-LIVINO. Voyez BORMIO.

VALLE'E DE MAMBRE', près d'Hébron. Voyez HEBRON.

VALLE'E DE MATTEN, Vallée de Suisse [1], dans le Haut Vallais au Département de Fischbach. Elle aboutit aux frontiéres du Duché de Milan, à quatre ou cinq lieues de Fisp où elle commence. On y trouve deux chemins pour passer dans ce Duché, & on y voit quelques bons Villages, entre autres:

Matt,	Gassen,
Test ou Dæsch,	Stalden,
Termineo.	

1 Etat & Delices de la Suisse, t. 4. p. 183.

VALLE'E DES MONTAGNES (LA), *Vallis Montium* [2]. C'est ainsi que le Prophête Zacharie appelle les Vallées qui étoient autour de Jérusalem, & où les Habitans de cette Ville se sauvérent dans leur dernier malheur, lorsque la Ville fut assiégée par les Romains.

2 Zach. 14. 5.

VALLE'E DE MORE', près de Sichem. Voyez Moré. Elle est aussi nommée la VALLE'E ILLUSTRE, dans la Genèse [3].

3 Cap. 12. v. 6.

VALLE'E DE LA MULTITUDE DE GOG [4] (La), ou le CIMETIE'RE DE L'ARME'E DE GOG. C'étoit apparemment, dit Dom Calmet, la Vallée de Jezraël, dans laquelle nous croyons que l'Armée de Cambyse fut défaite après la mort de ce Prince. Voyez l'Article GOG, & le Commentaire de Dom Calmet sur Ezéchiel [5].

4 Ezech. 39. 11. 15.

5 Cap. 39.

VALLE'E DES OUVRIERS, *Vallis Artificum* [6]; Vallée de la Palestine, en Hébreu *Geharasim*. On la place sur le Jourdain dans la Tribu de Benjamin.

6 1. Par. 4. 14. & Esdr. 11. 35.

VALLE'E DU RAISIN, *Vallis Botri*: Voyez NAHEL-ESCHOL.

VALLE'E DES RAPHAIM, ou VALLE'E DES GE'ANS. Voyez RAPHAÏM.

VALLE'E DU ROI. Voyez dans cette Liste des VALLE'ES l'Article VALLE'E DE SAVE.

VALLE'E DES ROSEAUX [7], *Vallis Arundinis*, Vallée de la Palestine: l'Hebreu lit la *Vallée*, ou le *Torrent de Kanna*. Elle n'étoit pas loin de la Mer-Morte, ou de Taphna.

7 Josue, 16. 8. & 17. 9.

VALLE'E SAINTE, Abbaye de France, dans la Provence, au Diocèse d'Apt. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Sauvecanne, Ligne de Morimond. Elle a eu pour Fondateur, ou plutôt pour Restaurateur Bertrand Raimbaud, Sire de Simiane en 1188. Elle vaut à l'Abbé deux mille Livres de rente.

VALLE'E DES SALINES, VALLIS SALINARUM [8]. La plûpart mettent cette Vallée dans l'Idumée Méridionale, vers le Midi de la Mer-Morte. C'est-là, dit-on, où les Iduméens furent battus par David ou par Joab, & encore par Amasias fils de Joas Roi de Juda. Nous la plaçons dit Dom Calmet, dans l'Idumée Orientale, entre Thadmar & Bosra. Voyez SALINES.

8 2. Reg. 8. 13. & 4. Reg. 14. 7.

VALLE'E DE SASS, Vallée de Suisse [9], dans le Haut-Vallais, au Département de Fischbach. Elle aboutit aux Frontiéres du Duché de Milan, à quatre ou cinq lieues de Fisp, où elle commence. On y voit un Village Paroissial de même nom où coule un petit Ruisseau d'eau tiède, nommé le RUISSEAU-ROUGE, parce que son eau teint en rouge la terre & les pierres de son lit. On prétend qu'elle a les mêmes vertus que les Bains de Leuck. Deux Ruisseaux qui descendent l'un de cette Vallée, l'autre de celle de Matten se joignent auprès de Stalden & forment la Riviére de Fischbach. Sur la Montagne qui sépare ces deux Vallées, on voit le Village Paroissial de Grenehen, qui se vante d'avoir produit deux savans Hommes, Simon Lithonius, Professeur en Grec & en Latin à Strasbourg, où il mourut à la fleur de son âge en 1543. & Thomas Plater, Tige des Platers de Bâle.

9 Etat & Delices de la Suisse, t. 4. p. 183.

VALLE'E DE SAVE', autrement la VALLE'E ROYALE [10], Vallée de la Palestine, aux environs de Jérusalem. Savé est une Ville située dans la Vallée du Roi, vis-à-vis de Jérusalem, selon Eusèbe. C'est dans cette Vallée où Melchisedech vint au devant d'Abraham, à son retour de la victoire contre les cinq Rois. Mais quelques-uns croient que cette entrevûe se fit au pied du Mont Thabor [11].

10 Genes. 14. 17. & 2. Reg. 18. 18.

11 Vide Vit. Melchisedec. t. 3 Oper. S. Athanas. p. 230 & Brocard Descr. Terræ Sanctæ.

VALLE'E DE SEBOIM [12]. Seboïm étoit une des quatre Villes qui furent consumées avec Sodome par le feu du Ciel [13]. La Vallée de Seboïm, dit Dom Calmet [14], étoit donc sur la Mer-Morte; mais on n'en sait pas la situation. Peut-être que dans la suite on rétablit Seboïm. Voyez 2. Esdras, 11. 34. ainsi que Sodome. Quelques-uns [15] prennent Seboïm ou Tzeboïm, dans un sens générique, pour des Serpens, des Basilics ou des Hyènes.

12 1. Reg. 13. 18.

13 Genes. 10. 19.

14 Dict.

15 Ita Chald. Heb. Vatab.

VALLE'E DE SENNIM (La), où demeuroit Haber, ou Heber le Cinéen [16]. Cette Vallée étoit dans la Galilée aux environs de Scona, & de Cadès de Nephali.

16 Judic. 4. 11.

VALLE'E DE SEPHATA [17] (La). C'est dans cette Vallée qu'Asa Roi de Juda défit une grande Armée d'Ethiopiens, ou de Chuschims. Cette Vallée étoit vers *Maresa* & *Eleutheropolis*.

17 2. Par. 14. 9. 10.

VALLE'E DE SOREC [18], Vallée de la Palestine, dans la Tribu de Dan. C'est dans cette Vallée qu'étoit la Ville de Sorec qui lui donnoit son nom. Peut-être étoit-ce la même que la *Vallée du Raisin*. Voyez SOREC.

18 Judic. 16. 4.

VALLE'E DES TENTES (La), *Convallem Tabernaculorum* [19]. L'Hébreu, dit Dom Calmet [20] porte la Vallée de Socoth. Cette Vallée étoit au-delà du Jourdain, & aux environs de la Ville de Socoth. Le Psalmiste met la Vallée de Socoth pour tout le Pays au-delà du Jourdain.

19 Psalm. 59. 6. & 107. 8.

20 Dict.

VALLE'E DE TE'RE'BINTHE [21] (La), où Saul étoit campé avec l'Armée d'Israël, lorsque le Géant Goliath vint insulter les Troupes des Hébreux. Cette Vallée étoit au Midi de Jérusalem, vers Soco & Azeca. On peut aussi donner le nom de Vallée de Térébinthe à la Vallée de Mambre, à cause du Térébinthe sous lequel Abraham reçut les trois Anges. Voyez TE'RE'BINTHE.

21 1. Reg. 17. 2.

VALLE'E DE VISION [22] (La), dans le Style Prophétique & figuré, signifie Jérusalem. Elle est nommée Vallée par Antiphrase [23] parce qu'elle est située sur une Montagne; & on lui donne le surnom de Vision, parce qu'elle est le sujet

de

22 Isai. 22. 1. 5.

23 Dom Calmet, Dict.

de la Prophétie d'Isaïe, ou parce que le Temple de Jérusalem fut bâti sur le Mont Moria, qui est la Montagne de Vision[1].

VALLE'E DES VOYAGEURS, ou des Pélerins, *Vallis Viatorum ad Orientem Maris*[2]. Nous croyons, dit Dom Calmet, que cela marque le grand Chemin qui étoit au pied du Mont Carmel, pour aller de la Judée, de l'Egypte & du Pays des Philistins dans la Phénicie; & réciproquement de la Phénicie dans le Pays des Philistins, dans la Judée & dans l'Egypte. Ce Chemin étoit à l'Orient de la Méditerranée.

1 Genes. 22. 14.
2 Ezéch. 39. 11.

VALLEMAGNE, *Vallis Magna*, Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Montpellier. Il y a dans ce Lieu une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1150. Elle est sous le titre de Notre-Dame, & l'Abbé jouït de dix mille Livres de rente.

VALLEMONT. Voyez Valmont.

VALLENSES, Peuples de l'Helvétie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire. Ils habitoient le Pays qu'on nomme aujourd'hui le Vallais, Voyez ce mot.

VALLERAYE, Lieu de France, dans la Champagne, Election de Joinville, à une lieue de Vassy. Ce Lieu n'est pas considérable par le nombre de ses Habitans; mais seulement par sa situation sur une petite hauteur remplie de sources d'eaux. François I. a eu autrefois dessein d'y faire construire une Forteresse.

VALLERNE, *Castrum de Valerna*, Vicumté de France, dans la Provence, Viguerie & Recette de Sisteron.

VALLERS, Bourg de France dans la Touraine, Election de Tours. Il y a à Vallers des Eaux minérales. C'est une Paroisse, qui dépend de l'Archidiacre de Tours. On y voit une Chapelle dédiée à Notre-Dame, pour laquelle les Tourangeaux ont beaucoup de dévotion.

VALLI, Peuples d'Asie. Pline[3] dit qu'ils habitoient sur les Monts Gordyens, près des Portes Caucasiennes, qui étoient dans ces Montagnes.

3 lib. 6 c. 27.

VALLIE'RE (La), Duché de France, dans l'Anjou, Election de Baugé, près d'un Etang dont se forme la Riviére de Fare, qui tombe dans le Loir aux confins de l'Anjou & de la Touraine. Cette Terre appartient aujourd'hui à Madame la Duchesse Douairiére de Conti.

VALLIS, Lieu de l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Carthage à *Cirta*, entre *Sicilibra* & *Coreva*, à quinze milles du premier de ces Liens & à vingt milles du second. Son nom lui pouvoit venir de sa situation auprès de quelque Retranchement. Holsten a cru que cette Ville étoit le même Siège Episcopal que la Notice des Evêchés d'Afrique appelle *Ullitanus*, ou *Villitanus*; mais il n'y a nulle apparence à cela: Le Siège *Ullitanus* étoit dans la Numidie, & *Vallis*, ou *Vallitanus* dans la Proconsulaire. Voyez Vallitanus.

VALLIS-ALBA, Lieu de la Phénicie selon la Notice des Dignitez de l'Empire[4], où on lit: *Cohors prima Julia lectorum Valle Alba*.

4 Sect. 23.

VALLIS-CARINIANA, Lieu de la Pannonie: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Sopiana* à *Acineum*, entre *Ponte-Sociorum*, & *Corsium* ou *Gorsium*, à trente milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. Lazius[5] au lieu de *Cariniana*, lit *Carniana* & dit que ce Lieu se nomme aujourd'hui *Babolsza-Carethna*.

5 lib. 12. Reip. Rom.

VALLIS-DOMITIANA, Lieu de la Basse-Moesie: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route d'Arrubium à Nicomédie, entre *Salmorude* & *ad Salices*, à dix-sept milles du premier de ces Lieux & à vingt-six milles du second.

VALLIS-REGIA. Voyez Save'.

VALLITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Bonifacius est qualifié *Episcopus Plebis Vallitanæ* par la Conférence de Carthage[6]. Surquoi Mr. Dupin remarque que St. Optat[7] fait mention d'un autre Boniface Evêque des Donatistes à Rome, & qu'il nomme *Ballitanus Episcopus*. L'Itinéraire d'Antonin & la Table de Peutinger marquent *Vallis* dans la Proconsulaire. Mr. Dupin ajoute que Restitutus appellé *Episcopus Plebis Vallitanæ*, souscrivit en 525. au Concile de Carthage sous Boniface. Voyez Vallis.

6 Num. 135.
7 lib. 2.

VALLOBRE, ou *Val-Orbe*, Vallée de Suisse[8], dans le Canton de Berne dans le Mont Jura, près de la Vallée du Lac de Joux, dont elle est séparée par une haute Montagne. Il y a dans cette Vallée un Village aussi appellé Vallorbe. L'un & l'autre tirent leur nom de la Riviére d'Orbe qui y sort d'un Rocher toute formée.

8 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 304.

VALLUM ANTONINI PII, Retranchement, ou Muraille élevée par l'Empereur Antonin Pie dans la Grande-Bretagne, pour arrêter les Incursions des Calédoniens. On n'est pas d'accord sur l'endroit où fut fait ce Retranchement. Camden prétend qu'il passoit par la Ville de *Brumeria*, aujourd'hui Brampton; & selon la Carte du Pere Briet il commençoit, auprès de Berwick, à l'Embouchure de la Twede, & entroit dans les Terres vers le Sud-Ouest, en suivant à peu près les mêmes Limites qui séparoient l'Ecosse de l'Angleterre.

VALLUM, ou Murus Adrian. Dans la cent vingt-quatrième année de *Jésus-Christ*, l'Empereur Hadrien passa dans la Grande-Bretagne, pour y appaiser un soulévement, & après avoir battu les Rebelles, il y fit tirer pour la premiére fois, dit Spartian[9], une Muraille de quatre-vingt milles de longueur, pour empêcher les Peuples Sauvages du Nord de se jetter sur les Sujets des Romains. Cette Muraille, ou ce Retranchement tenoit toute la largeur de l'Isle depuis une Mer jusqu'à l'autre; c'est-à-dire depuis le bord de la Tyne, au voisinage de New-Castle, jusqu'au bord de l'Eden près de Carlisle dans le Cumberland, & de Carlisle jusqu'à la Mer. L'Auteur des Délices de la Grande-Bretagne[10] dit: L'Historien qui nous apprend cette circonstance ne marque pas en quel endroit étoit cette Muraille; mais les Ecossois ne doutent nullement que ce ne fût entre les Golphes de *Glotta* & de *Bodotria*, dans les mêmes endroits où Agricola avoit mis des Garnisons quarante ans auparavant; & ils sont persuadez que c'est la même Muraille, dont il reste des vestiges assez considérables, entre les Golphes dont il vient d'être parlé qui sont ceux de la Cluyd & du Forth. Mais n'en déplaise à cet Auteur, & même aux Ecossois, il paroît que c'est le Mur de Sévére qui doit être placé entre ces deux Golphes, & non celui d'Adrien; car Spartien[11] dit positivement que le Mur de Sevére fut bâti bien loin au-delà de celui d'Adrien. D'ailleurs, si le Mur de ce dernier avoit été entre les Golphes de Cluyd & de Forth, il n'auroit pas eu quatre-vingt mille pas de longueur; mais seulement trente-deux mille pas, mesure qu'Aurelius Victor[12] & Eutrope[13] donnent au Mur de Sévére. Quoi qu'il en soit, les restes de ce grand & merveilleux Ouvrage font voir qu'il étoit digne véritablement de la puissance des Romains. D'abord Adrien ne le fit faire que de gazon; mais dans la suite on le bâtit de gros Quartiers de pierre. Cette Muraille étoit haute de quinze pieds, & en quelques endroits large de neuf, comme on le peut encore voir par les débris qui en restent. Elle comprenoit un espace d'environ cent milles de longueur à travers des Plaines, des Vallées, des Montagnes & des Forêts: de sorte qu'elle devoit avoir coûté des peines & des dépenses infinies. Elle étoit flanquée de Tours, à la distance de mille pas les unes des autres; & tout du long on avoit bâti une infinité de Bourgs & de Châteaux. Les

9 In Hadriani Vita, c. 12.
10 Pag. 1130.
11 In Hadriani Vita, c. 11.
12 Epitom. Hist. August.
13 In Severo, l. 7. c. 19.

An-

Anglois l'appellent *The Pict Wall*, c'est-à-dire la Muraille des Pictes; parce que les incursions des Pictes furent la cause qui fit penser les Romains à un Ouvrage de cette nature. A Walvic que l'on croit être l'ancienne *Gallana*, on voit des vestiges d'anciennes Fortifications, & particuliérement les ruïnes d'une grande Forteresse. Près de cet endroit la Tyne coupe la Muraille, passant par une voute qu'on eut soin d'y construire, & à quelque distance de la muraille les deux Tynes se joignent pour ne faire plus qu'une seule Riviére.

VALLUM SEVERI. L'Empereur Sévére étant aussi passé dans la Grande-Bretagne avec ses deux fils environ l'an deux cens sept de *Jésus-Christ*, repoussa les Calédoniens & pour les empêcher de revenir dans la Province des Romains, il fit élever une Muraille qui tenoit toute la largeur de l'Isle d'une Mer à l'autre, entre les Golphes de Glotta & de Bodotria, aujourd'hui les Golphes de Cluyd & de Forth. Cette Muraille, ou plutôt ce Retranchement, puisque Spartien & les autres Auteurs anciens lui donnent le nom de Vallum, fut apparemment forcée par les Calédoniens; car sous l'Empire de Dioclétian, Carausius, qui dans la suite eut la présomption de prendre la Pourpre Impériale, dépouilla les Calédoniens de leurs Terres & alla rétablir les bornes de l'Empire Romain entre les Golphes de la Cluyd & du Forth; & soixante ans après, ou environ, Théodose pere de l'Empereur Théodose *le Grand*, marchant sur les brisées de Carausius, réduisit en forme de Province tout le Pays qui est entre l'Angleterre & les deux Golphes en question. Il l'appella *Valentia* du nom de l'Empereur; & pour en assûrer la possession aux Romains, il rétablit la Muraille de l'Empereur Sévére, entre les mêmes Golphes. Ce Pays est la meilleure partie de l'Ecosse: aussi cette invasion nouvelle irrita tellement les Calédoniens, qu'ils ne cessérent de harceler les Romains & les Bretons leurs Sujets. Tant que l'Empire Romain eut assez de force pour se soutenir, les efforts des Calédoniens furent inutiles; mais d'abord qu'il vint à chanceler, ces Peuples franchirent la Barriére qu'on leur avoit opposée & firent de grands ravages dans la Province des Romains; de sorte que ceux-ci bâtirent de pierre le *Mur d'Adrien* & abandonnérent à l'Ennemi la Province *Valentia*. Voyez l'Article précédent.

1 Délices de la Gr. Br. p. 1349 & suiv.

[1] On apperçoit encore aujourd'hui des restes de cette Muraille appellée communément la Muraille de Sévére, & on en voit le commencement entre Abercorn & Queensberry dans le voisinage d'Edimbourg. Elle paroît derriere Abercorn, & s'étendoit delà vers l'Occident par les Provinces de Sterling & de Lenos jusqu'au Golphe de la Cluyd: il en reste encore des vestiges en plusieurs endroits; & les Habitans l'appellent *Grames-Dyk*. Elle coupoit le Kelwin près de Bridtloun, & s'avançoit de là droit à l'Occident l'espace de neuf à dix milles, jusqu'à Kilpatrik sur la Cluyd. Elle étoit bordée d'un Fossé à fond de Cuve, qu'on avoit tiré tout du long sur le côté du Nord. Les Romains s'étoient contentez de la pousser jusqu'à Kilpatrik, parce qu'en cet endroit le Canal de la Cluyd pouvoit servir d'un assez bon rempart, ayant un mille de largeur.

2 Ibid p. 298

VALLUM STILICONIS, ou Murus Stiliconis[2], nom d'une Muraille, ou d'un Retranchement qu'on croit que Stilicon fit tirer dans la Grande-Bretagne, le long du rivage, dans un espace d'environ quatre milles, depuis l'Embouchure du Darwent jusqu'à celle de l'Elne, pour défendre ces Côtes contre les irruptions des Scots ou Ecossois, qui sortoient de l'Irlande pour se jetter sur ce Pays-là. On rapporte à ce sujet ces vers de Claudien où il fait parler la Grande-Bretagne en ces termes:

Me quoque vicinis pereuntem Gentibus...
Munivit Stilico, totam cum Scotus Hibernam
Movit, & infesto spumavit remige Thetis.

En effet on voit encore dans ce Quartier quelques pans de murailles anciennes.

3 Conr. Dist. sur des Mem. dressez sur les Lieux en 1703.

VAMONT, Bourg de France [3] dans la Normandie, au Pays de Caux, avec Château, Châtellenie, Haute Justice & Abbaye. Ce Bourg est situé sur une Riviére de son même nom, à deux lieues de Rouen entre le Havre & St. Valeri. C'est le titre d'une grande & riche Seigneurie. Le Château élevé sur la croupe d'une Montagne est grand, très-bien bâti, flanqué de six grosses logeables & hautes Tours avec Fossez & Pont-levis. Au dedans il y a une Cour, de grands Bâtimens logeables, dont la façade du fond portée sur un Corridor est ornée de différens Ecussons, au milieu desquels on voit celui de la Salamandre du Roi François I. avec des FF. & des HH. On y trouve une belle Chapelle. Une agréable avenue d'Arbres, plantez sur la Côte, se termine à ce Château assis après d'un Bois. L'Abbaye des grands Bénédictins de Valmont, où il n'y a plus que trois Religieux, fut fondée en 1161. ou 1169. par Nicolas d'Estouteville. Le Chœur de son Eglise dédiée à Notre-Dame est beau & bien orné; mais la Nef n'a rien que de commun. La Croisée du milieu de cette Eglise & la Chapelle de la Vierge derriére le Chœur sont assez propres. Le Bourg, l'Abbaye, & l'Eglise Paroissiale qui est sous l'invocation de Notre-Dame, sont fort resserrez entre deux Côtes couvertes de Bois. On y tient Marché le Mercredi & deux Foires par année; l'une à la St. Jacques & l'autre à la St. Nicolas. Le Commerce des Habitans consiste en Toiles, & la petite Riviére qui coule par le Bourg y fait tourner deux Moulins.

Cette petite Riviére a sa source à un demi-quart de lieue au-dessus de l'Abbaye, au pied d'une Côte couverte d'un Bois, un peu audessous de la petite Eglise Paroissiale de St. Ouen au Bosc, & arrose les Paroisses de Ronmesnil, Bec-Canchois, Vast-Crist, Colville, St. Valeri & St. Benoît. Au-dessous de cette derniére Paroisse elle reçoit une autre Riviére, qui a sa source très-abondante au pied de l'Eglise Paroissiale du Bec de Mortagne, & qui prend ensuite son cours par les Paroisses de Bigneville, Memoulins, Granceville & St. Ouen; & après que cette Riviére s'est mêlée à celle de Valmont, ces deux Riviéres, qui n'en font plus qu'une, entrent dans le gros Bourg de Fescamp qu'elles traversant, aussi-bien que le Marais, qui est audessous, avant que de passer par les Ecluses de la chaussée du Port, au sortir duquel elles vont se décharger dans la Mer.

4 Magin, Carte de la Campagne de Rome.

VALMONTONE, Bourg d'Italie dans la Campagne de Rome [4], avec Château. Il est bâti sur une Montagne, à sept milles au Midi de Palestrine.

5 Délices d'Espagne, p. 417.

VALNA, ou Vena, Ville d'Espagne [5], au Royaume de Cordoue, au Midi du Guadalquivir, dans le voisinage de la Commanderie de Porcunna. Cette Ville peu considérable, quoiqu'assez grande, appartient aux Ducs de Sexi. Elle est bâtie sur une haute Montagne. A un quart de lieue de Valna on voit une très-belle Forêt plantée de Citronniers, d'Orangers, de Dattiers & d'Oliviers. Comme des Voyageurs Allemans passoient autrefois par cette Ville, les Habitans ayant appris de quelle Nation ils étoient, allérent courant après eux & criant qu'ils feroient rencherir le vin.

6 Descr. de la France, Part. 1. p. 79.

7 Tom. 5. p. 416.

VALOGNE, ou Valognes, Ville de France dans la Basse Normandie, au Diocèse de Coutances, sur un petit Ruisseau à trois lieues de la Mer. Ce Lieu qu'on appelle en Latin *Valonia*, dit Mr. de Longuerue [6], n'est pas fort ancien, & son origine est fort incertaine. Cependant Mr. Piganiol de la Force, après avoir dit dans sa Description de la France [7], qu'on dit qu'elle a été bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Ville d'*Alauna*, ajoute qu'on y voit encore les vestiges d'un grand Amphithéâtre, & ceux de plusieurs Bains publics. Valogne

gne avoit un Château, ou une Forteresse qui fut démolie en 1689. Il y a deux Paroisses dans cette Ville & plusieurs Juridictions. On y trouve Bailliage, Vicomté, Mairie, Senéchaussée, Siège des Traites & Maîtrises des Eaux & Forêts. La Collégiale de cette Ville se nomme St. Malo, & est un Chapitre assez distingué. Le Couvent des Cordeliers est remarquable à cause du Tombeau de Louïs de Bourbon, Comte de Roussillon, Amiral de France. On voit encore dans cette Ville un Couvent de Capucins, une Abbaye de Bénédictines, un Hôpital Général, ou Hôtel-Dieu, d'ancienne fondation, & un Séminaire.

[1] Ibid. p. 343.

Le Commerce de l'Election de Valogne [1] est aujourd'hui très-peu de chose. Il y avoit autrefois dans cette Ville une Manufacture de Draps, & on y trafiquoit même plusieurs autres Marchandises; mais les Marchands ayant été surchargés de Taille se sont presque tous retirez ailleurs & le Commerce est tombé.

1. VALOIRE, Abbaye de France, dans la Picardie. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de Cîteaux fut fondée par Guy Comte de Ponthieu en 1138. Quatre ans après les Religieux furent transférez à Balance, d'où ils sont venus s'établir à Valoire sur l'Aurhie. Jeanne, Reine de Castille, de Tolède & de Léon a été enterrée dans cette Abbaye.

[2] Corn. Dict.

2. VALOIRE, Vallée de France [2], dans le Dauphiné, en Latin *Vallis Aurea*. Le nom de Vallée d'Or lui a été donné à cause de sa grande fertilité. Elle s'étend d'Orient en Occident, du côté du Rhosne, quatre lieues plus bas que la Ville de Vienne.

[3] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 31.

1. VALOIS, Pays de France [3], dans la Picardie, mais dans le Gouvernement militaire de l'Isle de France. Il est borné au Nord par le Soissonnois: à l'Orient par la Champagne: au Midi par la Brie, & par l'Isle de France; & à l'Occident par le Beauvoisis. Ce Pays de Valois, autrefois Comté & aujourd'hui Duché, ne s'appelloit pas en Latin *Comitatus Valesiensis*, comme le nomment les Modernes; mais *Comitatus Vadensis*, à cause d'un Lieu ou Château nommé *Vadum*, en François *Vé*, où demeuroient ces Comtes, & qui est situé entre Crespy & Villers-Cotterets. Le Comté de Valois a eu toujours ses Seigneurs depuis le dixième Siècle, & étant tombé en quenouille, il vint au Comte de Vermandois, dont la fille épousa Hugues fils de Henri I. Roi de France. Cent ans après, ces Comtez de Vermandois & de Valois étant encore tombez en quenouille, Elisabeth épousa Philippe d'Alsace, Comte de Flandre, qui n'ayant pas eu d'enfans de cette Princesse, ces Comtez furent réunis à la Couronne par Philippe Auguste. Le Roi Philippe *le Hardi* donna ce Comté en partage à son fils Charles Pere de Philippe VI. dit de Valois, qui réunit son patrimoine à la Couronne. Aujourd'hui le Duché de Valois est possédé par le Duc d'Orléans, son grand-pere, Monsieur, Frere unique du Roi Louïs XIV. l'ayant eu en appanage. Le Valois est un Pays assez uni: il abonde en grains; mais il a principalement beaucoup de Bois & de belles Forêts.

2. VALOIS, *Valesia*, Bourgade du Duché de Lorraine, au Diocèse de Toul. C'est une Annéxe de Mattexey. Son Eglise est sous le titre de St. Léonard. Il y a une Chapelle sous le nom de Ste Croix, & un Hermitage, sous l'Invocation de Ste. Barbe.

3. VALOIS (Les trois), *tres Valesii*; Ce sont trois Hameaux du Duché de Lorraine au Diocèse de Toul, Office de Darney. Ces trois Hameaux forment une Paroisse, dont l'Eglise est dédiée à St. Michel. Le Chapitre de Remiremont est Patron de la Cure qui se donne au concours. Le Curé a toute la menue Dixme & un tiers de la grosse. Le Chapitre a le reste. Le Ham au du Pont dépend de cette Paroisse.

[4] lib. 3. c. 1.

1. VALON, Fleuve de la Mauritanie Tingitane: Ptolomée [4] place son Embouchure entre les Villes *Tingis* & *Exilissa*; c'est-à dire environ au milieu de la Côte du Détroit de Gibraltar.

2. VALON, Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Diocèse de Viviers.

[5] Baudrand, Dict. Ed. 1705.

VALONE [5], Ville de l'Empire Turc, dans l'Albanie, avec un Château & un grand Port ou Golphe, près des Montagnes de la Chimére. Elle fut prise en 1690. par les Vénitiens, qui l'abandonnérent quelque tems après, & ruïnérent ses deux Châteaux, qui servoient de défense au petit Golphe de cette Ville. La Valone est à soixante & dix milles d'Otrante vers l'Orient; & elle a un Archevêque Grec.

[6] Frezier, Voyage de la Mer du Sud, t. 1. p. 164.

VALPARISSO, Bourgade, ou Ville de l'Amérique Méridionale au Chili [6], sur la Côte de la Mer du Sud, dans une coulée assez petite avec un Port célèbre. Valparisso n'est composée que d'une centaine de pauvres maisons, qui s'étendent le long de la Mer où sont les Magasins à bled; mais qui sont sans arrangement & de différent niveau. Quelque petit que soit cet endroit, il y a outre la Paroisse deux Couvens, un de Cordeliers & l'autre d'Augustins. De cent cinquante familles qu'il peut y avoir, à peine s'en trouve-t-il trente de Blancs; le reste n'est que de Noirs, de Mulâtres & de Métifs. Le nombre d'hommes capables de porter les armes y est peu considérable. Les Habitations, ou Métairies circonvoisines, fournissent au premier signal de la Forteresse, six Compagnies de Cavalerie montées à leurs fraix, & dont la plûpart n'ont d'autres armes que l'épée. Sur le rapport des Sentinelles qu'on tient le long de la Côte, on est fort régulier à rassembler du moins une partie de ces Troupes, lorsqu'il paroît un Vaisseau qu'on ne juge pas être de fabrique Espagnole.

Le Pere Feuillée parle ainsi de Valparisso Cette Ville, dit-il, est située dans un Vallon au fond d'un Golphe, & au pied des hautes Montagnes, qui contribuent aux grandes chaleurs qu'on y ressent. Elle est divisée en Haute & Basse Ville; la basse est sur le bord de la Mer, où l'on voit plusieurs Magazins qui servent à renfermer toutes les denrées qu'on apporte du dedans des terres, pour en charger les Navires qui viennent de Lima, & d'autres endroits de la Côte, & pour y décharger les Marchandises qu'on y transporte de Lima, qui consistent en Toiles, Etoffes, & plusieurs autres choses qu'on y transporte d'Europe à Porto-Bello, & qu'on fait passer sur des Mules par terre à Panama, où les Vaisseaux de Lima les vont prendre. Ces Vaisseaux les distribuent dans tous les Ports du Pérou & du Chily, ce qui est nécessaire à ceux qui habitent dans les terres, n'ayant chez eux ni Toile, ni Soye, étant défendu sous peine de la vie de semer ni Chanvre ni Lin, ni planter de Meuriers: défense qu'ont fait les Rois d'Espagne pour assujettir ces Peuples; car s'ils avoient tout ce qui leur est nécessaire à la vie, ils pourroient facilement se révolter, & secouer le joug. Vers le milieu de la basse Ville on voit un Couvent de Religieux Augustins, & deux petites Riviéres qui descendent des Montagnes, les eaux en sont excellentes; leur Equilibre avec mon Aerometre, dit le Sr. Fresier, étoit de 2. onces 3. drag. 17. grains, poids des meilleures eaux. Dans la haute Ville est la Paroisse, desservie par quelques Prêtres. A l'extrémité de la Ville, du côté de l'Est, on voit le Couvent des Religieux de l'Ordre de Saint François, dont l'Eglise est assez belle; ils sont fort zelez dans toutes les Indes Occidentales, & exacts dans l'observance de leur Règle. Les Habitans de la Ville ne sont pas riches, & le Commerce leur est d'un grand secours pour les besoins de la Vie.

François Draeq, Anglois de Nation, dit dans son Voyage autour du Monde qu'étant entré dans la Mer du Sud il aborda premiérement à Valparisso,

où

où il furprit un Navire Efpagnol chargé de riches Marchandifes, parmi lefquelles il trouva, dit-on, douze mille cinq cens Livres d'or de Baldivia. Ses Soldats y brûlérent dix à douze maifons & une Chapelle que les premiers Fondateurs de cette Ville y avoient bâtie. Elle effuya le même malheur quelque tems après; George Spilbergue, Vice-Amiral de la Flote des Provinces-Unies, étant entré dans la Baye de Valpariffo, où il ne trouva qu'un feul Navire, les Habitants eux-mêmes y mirent le feu, ainfi qu'à leurs Cabanes qu'ils avoient nouvellement conftruites, & fe retirérent dans les Campagnes.

Pour entrer dans le PORT DE VALPARISSO [1], il faut en doublant la Pointe de ce nom, ranger de près une Baffe qui fe fait appercevoir en dedans, à demi-cablure de terre, afin de gagner au vent; cette Baffe eft fort faine, car un Vaiffeau Efpagnol en approche à la longueur d'une Chaloupe près fans toucher. Lorfqu'on s'en éloigne trop, on eft obligé de louvoyer long-tems pour gagner le mouillage. En donnant fond avant la Pointe de Valpariffo, au Nord-Oueft quart de Nord, la Batterie Blanche à l'Oueft-Sud-Oueft, & le Cap de Concon au Nord quart de Nord-Eft; on a vingt-fept Braffes d'eau, fond de vafe grife tirant fur la couleur d'Olive. Les Vaiffeaux Efpagnols qui chargent ou déchargent à Valpariffo, fe mettent ordinairement fi près de terre, qu'ils ont trois ancres à fec, amarrées à des pierres, ou a des *Corps* morts; & à cette diftance ils not encore huit à dix braffes d'eau. Cette maniére de mouiller eft très-bonne, parce qu'en Eté réguliérement tous les jours, il vient fur le Midi des brifes de Sud-Oueft & de Sud fi fortes, qu'elles font dérader les meilleures ancres. Il faut néanmoins prendre garde à une Baffe, qui eft à une cablure de terre, affez près de la Batterie qu'on appelle Caftillo-Blanco, fur laquelle il n'y a que treize à quatorze pieds d'eau de baffe Mer, outre que la Mer marne jufqu'a fix ou fept pieds. Au refte la Baye eft fort faine, on peut louvoyer & mouiller par-tout depuis 50. Braffes jufqu'à 8. Il faut feulement prendre garde en portant la bordée du côté des *Siete Hermanas*, c'eft-à-dire du côté de l'Eft, de ne pas s'approcher de terre plus de deux cablures & demi, vis-à-vis une coulée traverfée par un grand chemin rougeâtre; il y a dans cet endroit une Baffe fur laquelle il ne refte que deux Braffes & demie d'eau. On ne mouille ordinairement que dans le coin de la Rade qui eft au devant de la Forteresse, pour la commodité du Commerce & pour la fûreté des Navires. Après tout, cette Rade ne vaut du tout rien, en Hyver, parce que les vents du Nord, qui entrent fans réfiftance par l'ouverture, y rendent la Mer fi mâle, qu'on y a vu quelquefois des Navires jettez à la Côte. Les Vents de Sud n'y font guère moins forts en Eté; mais comme ils viennent par deffus les terres, il n'y a point de Mer; & en cas qu'ils faffent dérader les Navires ils ne les jettent qu'au large.

Il y a dans la Forteresse un Gouverneur d'Armes, c'eft ainfi qu'on diftingue cet Officier du Préfident du Chili, qu'on appelle fimplement Gouverneur. Quoique le Gouverneur d'Armes relève du Préfident, il ne le reconnoît pas fous ce nom, mais feulement fous celui de Capitaine-Général du Chili. Le Fort qu'il commande eft de peu de conféquence, foit pour être mal fait, foit parce que la Rade qu'il défend eft voifine d'autres Anfes qui ont les mêmes commoditez que celle-ci. Telle eft celle de QUINTERO qui eft fans défenfe, & n'en eft éloignée que de cinq lieues. Il eft vrai que celle de Valparifso, comme la plus près de la Capitale, eft auffi la plus fréquentée du Chili; & c'eft pour cette raifon qu'on a voulu la mettre à couvert des infultes des Anglois & des Hollandois, qui ont fouvent fait de courfes fur ces Côtes. Autrefois il n'y avoit qu'une petite Batterie à fleur d'eau; mais depuis environ cinquante ans on a bâti la grande Forterefse, au pied de la haute Montagne. Elle eft fituée fur une éminence de moyenne hauteur, coupée vers le Sud-Eft & le Nord-Eft, par deux coulées qui forment deux Fofsez naturels de vingt à vingt-cinq Toifes de profondeur, abaiffée prefque au milieu de la Mer: auffi eft-elle tout-à-fait féparée des éminences voifines qui font un peu plus hautes. Du côté de la Mer, elle eft naturellement efcarpée à n'y pouvoir monter que très-difficilement, & du côté de la Terre, ou de la haute Montagne, elle eft défendue par un Foffé qui traverfe d'une Coulée à l'autre, & retranche ainfi l'enceinte de la Forterefse, approchant un peu du quarré. La fituation du terrein n'a pas permis qu'on y fît une Fortification réguliére: ce ne font proprement que des Murs de retranchement, qui fuivent le contour de la hauteur, qui ne fe flanquent que peu & fouvent point du tout. Sur le milieu du pan, qui eft au-defsus de la Bourgade, il y a un petit redan de fept Toifes de face avec fa Guérite. Le côté oppofé, qui eft au-defsus de la Coulée St. Auguftin, n'eft défendu que par le flanc d'un demi-Baftion, qui fait un angle mort, & dont la face tire une défenfe trop oblique. Le côté de la Montagne eft compofé d'une Courtine de vingt-fix toifes & de deux demi-Baftions de vingt toifes de face & d'onze toifes de flanc; de forte que la ligne de défenfe n'eft que de quarante-fix toifes. Toute cette partie eft bâtie de briques & élevée de vingt-cinq pieds de haut fur une berme. La profondeur du Fofsé eft d'environ dix pieds, & fa largeur eft de trois toifes vers les Angles faillans, d'où il tire fa défenfe à l'Angle de l'épaule. Il eft creufé dans du Rocher pourri, que l'on a un peu efcarpé aux deux bouts pour le rendre inacceffible par les Coulées. Les Parapets n'ont que deux pieds & demi d'épaifseur; & le refte du contour de la Place n'eft que d'une maçonnerie de moilon auffi foible. Il n'y a de rempart que du côté de terre pour couvrir la Forterefse & l'empêcher d'être vûe de la Montagne qui s'éléve en pente douce; mais malheureufement les flancs font batus à revers: la courtine & les faces, en enfilade, par les éminences voifines, a la portée du moufquet; de forte qu'il eft très-aifé de les rendre inutiles. Au pied du haut Fort joignant la Bourgade, eft une Batterie de neuf pièces de Canon, élevée de treize pieds, fur un quai de même hauteur, d'où l'on peut battre le mouillage à fleur d'eau; mais outre qu'elle ne tire aucune defenfe par fon plan, elle eft foudroyée de tous les environs. On l'appelle *Caftillo-Blanco*, parce qu'on l'a blanchie pour la faire voir de loin. Derriére cette Batterie, font la porte, l'efcalier & la rampe qui conduit de la Bourgade à la Forterefse par un Chemin couvert d'un pan de Mur, & plus haut par un boyau dont l'épaulement ne couvre point la porte du Corps de la Place, qu'on découvre entiérement de la Rade. Du côté de la Montagne, au milieu de la courtine eft une autre Porte, où faute de Pont-levis & dormant, on monte en grimpant du Fofsé. C'eft par-là qu'on fait paffer le Canal qui conduit l'eau qu'on tire de la Coulée de St. Auguftin pour le haut Fort. On peut le couper facilement & la Garnifon ne pourroit en avoir d'autre que celle d'un Ruiffeau qui coule du fond de la Coulée de St. François par le milieu de la Bourgade. On voit par-là combien peu feroit redoutable la Forterefse de Valpariffo, dès qu'on auroit mis pied à terre, comme on le peut faire de beau tems, à cette plage qui eft au fond de la Rade, dans le lieu nommé l'*Almendrad*, où l'Artillerie ne peut prefque point incommoder.

Sur la Batterie baffe il y a neuf pièces de Canon de fonte, à dix-huit livres de balle poids d'Efpagne; & il n'y en a que deux qui puiffent battre à l'

[1] Ibid. p. 156. & fuiv.

à l'embarquement de l'*Almendrad* qui en est éloigné de près de demi-lieue. Sur le haut Fort il y en a cinq de six à douze livres de balle, & deux petits Obus, qui font en tout seize pièces de fonte.

[1] Tom. 2. Supplém. p. 67.

Selon le Capitaine Woodes Rogers [1], dans son Voyage autour du Monde, on compte dix lieues du Pont de Concon à celui de Valparisso. Dans le premier on trouve un Banc sur lequel la Mer brise; & pour y entrer on doit courir entre ce Banc & la Pointe, qu'il faut renger de près. Du Port de Quintero à celui de Valparisso, il y a cinq lieues cours Sud-Est. Le dernier se trouve au Sud-Est quart à l'Est de la Pointe de la Couronne & à trois lieues au Sud de la Riviére de Chili. Entre Quintero & cette Riviére il y a un grand bas fond. Le Royaume du Chili commence à cette hauteur. De la Riviére de Chili au Port de Valparisso ou de Sant-Iago, qui est sous le 33. d. de Latitude Méridionale, il y a deux lieues. Dans cette route on voit trois éminences, & au milieu la Riviére de Minas ou de Margamorga. La jonction de la derniére Eminence avec la terre au-dessus du Vent forme le Port de Valparisso, où l'on voit une ouverture & un petit Rivage élevé. Il en sort une Pointe pierreuse, derriére laquelle on peut mouiller tout auprès du petit Rivage. De ce Port à la pointe de la Couronne, il y a deux lieues, cours Ouest Sud-Ouest, avec un Banc dont il faut s'éloigner à quelque distance; mais la Rade est bonne près de la Pointe, qui court Sud-Est avec Coquimbo, Capiapo, & le Cap Moren.

On voit au fond de la Baye, à une petite lieue de la Ville, une petite Plaine & quelques Maisons de Campagne embellies de très-beaux Jardins, dans lesquels on trouve toutes sortes d'herbes potagéres & quantité de Fruits. Ce que j'y admirai le plus fut la grosseur des Coins, il n'y a point de tête d'hommes, quelque grosse qu'elle soit, qui puisse les égaler; & ce qui me surprit davantage, fut le peu de cas qu'en font ces Peuples, les laissant pourrir à terre, sans se donner la peine de les ramasser.

[a] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 380.

VALREAS, ou VAUREAS, petite Ville de France [a] dans le Comtat Venaissin, & l'une des dépendances du Pape. Cette petite Ville est la plus considérable partie du Comtat, qui confine avec le Dauphiné. Elle est aussi le Siége du même Quartier, dont il y a appel au Juge Supérieur de Carpentras.

VALROMEY, Pays de France dans le Bugey, entre les Mandemens de Seissel & de Micheille. Il n'a que dix-huit Paroisses, dont Château Neuf est la plus considérable. On prétend que l'étymologie de son nom vient des Citoyens Romains qu'on y exiloit. Ce Pays est mis par le Traité de Lyon de l'an 1601. entre les Pays cédez à la France, en échange du Marquisat de Salusses.

[3] Ibid. p. 302.

Les Comtes de Savoye [3] en furent Propriétaires, dès qu'ils commencérent à s'étendre dans le Bugey, ils l'aliénérent, & le donnérent en Fief au Seigneur de Beaujeu, qui leur en fit hommage. Louïs Seigneur de Beaujeu céda le Valromey à Amédée IV. Comte de Savoye. Les Successeurs de ce Prince en jouïrent jusqu'à l'an 1582. Ce fut dans ce tems-là que Charles Emanuel Duc de Savoye le donna en échange de Rivol en Piémont, à Renée de Savoye, Marquise de Beaugé, Femme du Seigneur d'Urfé en Forez; c'est ainsi que Château-Neuf & la Seigneurie Utile du Valromey vinrent à cette Maison. Louïs XIII. érigea l'an 1612. cette Terre en Marquisat de Valromey, en faveur d'Honoré d'Urfé; mais après sa mort le Sieur Zamet saisit réellement cette Terre; & se l'étant fait ajuger, & à la Veuve du Marquis d'Urfé, qui étoient Créanciers du défunt, Jean Claude de Levis Marquis de Château-Morand, comme heritier de la Marquise d'Urfé, & subrogé aux droits du Sieur Zamet, prit possession de ce Marquisat.

[4] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 210.

1. VALS, Bourg de France [4], dans le Languedoc, à cinq lieues du Rhosne dans le Vivarais, & près du Torrent de la Volane, au fond d'un Vallon. Ce petit Bourg, qui est muré, est environné presque de tous côtez de Côteaux fertiles en Bleds & en Vignes. On aborde au PONSAIU, ou au TEIL; & quoique les chemins soient mauvais, les litiéres y peuvent aller. Les Fontaines minérales sont à deux portées de mousquet du Bourg près du Torrent. La Marie est du côté de Vals; mais la Marquise, la St. Jean, la Camuse & la Dominique sont de l'autre côté du Ruisseau. L'Eau de LA MARIE est froide, limpide, aigrelette, & purge par les urines; ce qui fait qu'on l'ordonne pour les chaleurs des reins & pour la gravelle. Elle donne une teinture orangée à la Noix de Galle, & une couleur de vin rouge, à la teinture de Tournesol. Le Sel de Tartre la fait revenir dans son premier état. Le Sel qu'on en tire par évaporation est un Sel nitreux, qui fermente avec les acides; on en tire environ vingt-cinq grains d'une chopine d'eau. L'eau de LA MARQUISE est froide, limpide & plutôt salée qu'acide. La teinture qu'elle donne à la Noix de Galle approche assez de celle que lui donne la Marie; mais elle donne la teinture de vin plus paillet à l'eau colorée par le Tournesol; & le Sel de Tartre fait de même revenir la couleur pourprée du Tournesol. La résidence est de même nature que celle de la Marie; mais elle est en plus grande quantité. C'est de cette eau que l'on boit le plus fréquemment, quoique la source en soit très-petite entre des fentes de Roches. L'eau de LA SAINT JEAN a moins d'acidité que les autres; & on la tient meilleure pour la poitrine. On trouve en Eté sur les Rochers des environs de ces Fontaines un Sel de même nature que celui qu'on tire par évaporation; mais plus blanc & plus subtil. LA CAMUSE, découverte par un Médecin nommé le Camus est assez approchante de la Marquise, & semble avoir même plus de salure, & point d'acidité. La rouille qui est dans son canal d'écoulement, est plus rougeâtre que celle des autres: aussi a-t-elle un peu plus de résidence que la Marquise. Elle fait les mêmes teintures & changemens avec la Noix de Galle & la teinture de Tournesol que la Marquise. Comme elle a plus d'élévation, elle n'est point exposée au débordement de la Riviére, qui ne peut aller jusque-là. Les Sels de ces Fontaines, soit le naturel qui se trouve sur les Rochers, soit l'artificiel qui se tire par l'évaporation, étant dissous avec un peu d'eau, font une grande effervescence avec l'esprit de vitriol. Ils ne petillent point sur les charbons allumez, & ne changent point de couleur; mais ces Sels jettez dans le Syrop violat, le rendent fort verd, comme le Sel de Tartre; & l'esprit de vitriol l'ayant rougi, ces Sels le font revenir verd. LA DOMINIQUE est un peu plus avant en montant le Côteau. C'est la moins abondante de toutes. Elle a un goût tout particulier, elle est âpre, stiptique, desagréable & pesante à l'estomach. C'est un Jacobin qui en a fait la découverte, & c'est pour cela qu'elle a été nommée la Dominique. La résidence qu'on en tire est en fort petite quantité; une chopine d'eau n'en produit pas plus de quatre ou cinq grains. Cette résidence est grisâtre, & semble un vitriol legérement calciné. La noix de Galle donne à l'eau une couleur bien différente de celle qu'on donne aux eaux des autres Fontaines; savoir une couleur bleuâtre fort peu foncée. Elle rougit la teinture du Tournesol d'un rouge beaucoup plus obscur & plus opaque que les autres; & le Sel de Tartre a peine à faire revenir cette teinture dans sa couleur de pourpre. Cette eau agit presque uniquement par les vomissemens; ce qui la rend propre à guérir les fiévres intermittentes, les jaunisses, & les embarras des entrailles à ceux qui sont robustes, & qui supportent bien le vomissement. Les Eaux de Vals sont fréquentées dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août.

d'Août. On y est assez bien logé & assez bien traité; mais le chemin jusqu'aux Fontaines n'est pas trop beau; & auroit besoin de réparation, aussi-bien que les réservoirs des Fontaines.

2. VALS, *Vallis S. Petri*, Vallée du Pays des Grisons [1], dans la Ligue-Haute, où elle fait la troisième Communauté avec la Vallée de Lugniz, qui donne son nom à la Communauté. La Vallée de Vals est presque à moitié chemin de l'une des Branches du Rhein à l'autre. On y trouve les Villages suivans:

Zur-Kirchen,	Camp,
Cumbels-Baiden,	Fale,
Leiser.	

[1] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 16.

VALSEIN, *Vallis-Sana*, Village du Pays des Grisons [2], dans la Ligue des Jurisdictions, & l'une des Dépendances de la Communauté de Sehiers. Ce Village situé sur la rive gauche du Lanquart, est le Lieu où réside la Régence de la Communauté.

[2] Ibid. p. 79.

VALSERY, *Vallis Serena*, Lieu de France dans la Picardie, Election de Soissons. Il y a dans ce Lieu une Abbaye Réguliére d'Hommes, de l'Ordre de-Prémontré, située à trois lieues à l'Ouëst de la Ville de Soissons. Elle fut fondée en 1122. Le titre Abbatial a été supprimé & sa Manse a été unie à l'Evêché de Soissons.

VALTELINE. Voyez au mot VAL, l'Article VAL-TELINE.

VALTA, Ville de l'Arabie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire, où on lit: *Cohors octava voluntaria Valtha*.

VALU, Ville de la Chine [3], dans la Province d'Iunnan au Département d'Iungning, onzième Métropole de la Province. Elle est de 16. d. 38'. plus Occidentale que Péking sous les 27. d. 49'. de Latitude Septentrionale.

[3] Atlas Sinens.

VALVA, Montagne de la Mauritanie Césariense: Ptolomée [4] la marque au nombre des Montagnes les plus considérables de la Province.

[4] lib. 4. c. 2.

VALUENSIS, Siège Episcopal d'Italie, selon Ortelius [5] qui cite le sixième Concile de Constantinople sous Constantin le Grand. Sigonius [6] le fait suffragant de l'Archevêché de Milan. Il y a dans le Recueil des Conciles un autre Evêque qualifié *Valuensis*, ou *Pennensis* de la Ville Pinna, qui étoit dans le voisinage, & qui dépendoit de l'Evêque de Sulmo, aujourd'hui *Salmona*. Le mot National VALUENSIS, venoit du nom du Territoire appellé *Ager Valua* dans le quel la Ville de Sulmo étoit pareillement située.

[5] Thesaur.
[6] De Regno Italiae.

VALUINUM, BARBINUM, ou BALAINUM. Voyez BABIA.

VALVANERA. Voyez au mot VAL l'Article VAL-VANERA.

VALVERDE. Voyez au mot VAL, l'Article VAL-VERDE.

VALVERDE, ou VAL-VERDE, Ville de l'Amérique Méridionale [7], au Pérou, dans l'Audience de Lima. Elle a été ainsi appellée d'une Vallée de même nom, plantée de Vignes, de six lieues de longueur, & qui portent du vin en grande abondance. La Ville est belle, riche & habitée d'environ cinq cens Espagnols. Il y a une grande Eglise, trois Monastères de Religieux & un Hôpital. L'air y est serain & fort sain, & les femmes y sont estimées les plus belles du Pérou. Cette Ville qui est éloignée de Lima de trente-cinq lieues, selon Herrera, & de douze de Pisco, a un Lieutenant établi par le Roi d'Espagne même; & cette Lieutenance est d'un revenu très-considérable. Val-verde a un Port sur la Mer du Sud à six lieues delà, & que les Espagnols appellent *Puerto-Quemado*. C'est où l'on mene le Vin qui se recueille dans la Vallée d'Yca, qui est jointe à celle de Valverde; & on le transporte delà aux autres Provinces, sur-tout à Lima. Au milieu des douze lieues qui sont entre Valverde & Pisco, on trouve plusieurs Prairies avec de l'eau pour les Bêtes de charge; & ce qui est surprenant c'est que la Riviére qui coupe la Vallée d'Yca venant à s'enfler, l'eau de ces Prairies diminue & tarit; & au contraire si la Riviére est fort basse l'eau abonde dans ces Prairies.

[7] De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 10. c. 25.

1. VAMA, Fleuve de l'Inde: Pline [8] le met au nombre des Fleuves navigables, qui se jettoient dans le Gange. Comme aucun des MSS. qu'a consultez le Pere Hardouin, ne connoissent ce Fleuve, au lieu de *Canucam*, *Vamam*, comme portoient les Editions qui l'ont précédé, il a cru devoir de ces deux noms n'en faire qu'un, ou plutôt les supprimer, & leur substituer celui de *Condochatem*, *Κονδοχάτην*; parce qu'Arrien [9] donne un Fleuve de ce nom, parmi ceux qui se jettent dans le Gange, & dont Pline fait mention.

[8] lib. 6. c. 18.
[9] In Indic. p. 314.

2. VAMA, Ville de l'Espagne Bétique: Ptolomée [10] la donne aux Peuples appellez *Baetici-Celtici*.

[10] lib. 2. c. 4.

VAMACURES, Peuples de l'Afrique propre, selon Pline [11]. Peut-être, dit le Pere Hardouin, sont-ce les mêmes Peuples que Ptolomée [12] appelle *Astacures*, ou les MACENAS, qu'il place dans la partie Orientale de la Mauritanie Césariense, ou les *Machures* qu'il met à peu près dans le même Quartier.

[11] lib. 5. c. 4.
[12] lib. 4. c. 3.

VAMALLENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

VAMICEDA, Ville de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [13].

[13] lib. 4. c. 2.

1. VAN, Ville de la Chine [14], dans la Province de Suchuen, au Département de Queichen, sixième Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 42'. plus Occidentale que Péking, sous les 31. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

[14] Atlas Sinens.

2. VAN, Ville de la Chine [15], dans la Province de Quantung, au Département de Kiuncheu, dixième Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 23'. plus Occidentale que Péking, sous les 18. d. 24'. de Latitude Septentrionale.

[15] Ibid.

3. VAN, nom d'une Ville & Château [16] situez dans la Grande Arménie, vers les sources de l'Euphrate. Cette Place qui est sur les confins des deux Empires des Turcs & des Perses a été prise & reprise à divers fois, tantôt par les uns, tantôt par les autres. Soliman la prit sur Schah Thamash, l'an 955. de l'Hégire. Selon Mr. Petis de la Croix, dans son Histoire de Timur-Bec [17], Van est la même chose qu'Avenie. Lorsque les troupes de Timur y passérent, Meser, fils de Cara Mehemet, y faisoit sa résidence, & elle fut pillée par ces Troupes. Van est aujourd'hui sous la Domination du Grand-Seigneur [18]. Elle a une bonne Forteresse sur une Montagne détachée de toutes les autres; en sorte qu'il n'y en a aucune qui la puisse commander. La Ville est bâtie au bas de la Forteresse du côté qui regarde le Midi. Les Habitans sont en fort grand nombre, & la plûpart Arméniens. Le Lac de Van est un des plus grands Lacs de l'Asie. Il a environ cinquante lieues de tour, & il ne s'y trouve qu'une sorte de Poisson, qui est un peu plus gros que nos Sardines. On en pêche tous les ans une grande quantité au mois d'Avril, & il s'en fait un négoce considérable en Perse & en Arménie. Une assez grande Riviére appellée BENDMAHI, qui vient des Montagnes d'Arménie, entre dans le Lac à une lieue de la Ville de Van; & au mois de Mars, quand la Riviére commence à grossir par les neiges qui fondent en ce tems-là, ces poissons ne manquent pas d'y entrer; ce qui oblige les Pêcheurs à faire une digue à son Embouchure, le plus promptement qu'il est possible, afin que le poisson ne puisse plus rentrer dans le Lac, où, sans cela, il ne manqueroit pas de retourner au bout de quarante jours. C'est dans ce tems-là qu'on le prend avec des Mannequins, auprès de la digue; & il est permis à chacun d'y aller pêcher. On trouve dans le Lac

[16] D'Herbelot, Biblioth. Or.
[17] liv. 2. c. 58.
[18] Corn. Dict. Tavernier, Voyage de Perse, l. 3. c. 4.

de Van deux Isles principales du côté du Midi: l'une s'appelle Adarstons & l'autre Limanasi. Il y a deux Couvens d'Arméniens dans la premiére, l'un nommé *Sourphague* & l'autre *Sourpkara*; & dans la seconde il y a un Couvent d'Arméniens nommé *Limquiasi*. Ces Moines vivent fort austérement. A une portée de Canon du Lac de Van, est un Village nommé Tadonan, dans l'endroit où la Nature a fait un bon Havre à couvert de tous les vents. Ce Havre est fermé de toutes parts par de hauts Rochers; & son entrée quoique fort étroite est très-aisée. Il peut contenir vingt ou trente grosses Barques. Quand les Marchands voyent que le tems est beau & le vent favorable, ils font embarquer dans ce Lieu-là leurs Marchandises pour Van. On s'y peut rendre en vingt-quatre heures, plus ou moins, & la navigation n'est point dangereuse, au lieu que par terre de Tadouan à Van, il y a près de huit journées de Cheval. En venant de Perse, on peut s'embarquer à Van pour Tadouan de la même sorte.

VANA. Voyez Vasama.

VANACENI, Peuple de l'Isle de Corse: Ptolomée[1] les place dans le Nord de l'Isle. Quelques Exemplaires lisent Vanacini.

1 Lib. 3. c. 2.

VANARIONENSIS, Siége Episcopal d'Afrique: Son Evêque est nommé Pelagius *Episcopus Vanarionensis* par la Conférence de Carthage[2]. Mr. Dupin soupçonne que ce pourroit être le même Siége qui est appellé Paratrienisis par la Notice des Evêchez d'Afrique, & qui y est placé dans la Mauritanie Césariense.

2 Num. 186.

VANCARAH[3], nom d'une des Provinces des Soudans, ou Négres, située à l'Orient de celle de Ganah. Ce Pays est proprement ce que les Arabes appellent *Beladaltebr*, le Pays de l'or qui se trouve dans les Sables. Vancarah est proprement une Isle, car elle est entourée des eaux du Fleuve Niger, que les Arabes appellent Nil al Soudan, le Nil des Négres. Elle a trois cens milles de longueur & cent cinquante de largeur, & se couvre entiérement de l'eau de ce Fleuve dans le mois d'Août; ce qui oblige les Habitans de la quitter pendant ce tems-là, après lequel ils y retournent & y ramassent l'or que le Fleuve a porté sur le Sable. Les Habitans de Vancarah portent vendre cet or dans le Pays de Varkelan & de Magreb Alacsa, qui est la partie de l'Afrique la plus Occidentale. Ce Pays a pour Villes principales, Tirca, à six journées de Ganah, en descendant le Niger, Marassa, Socmara, Samghenda, Ragbih, & Ganara, lesquelles dépendent toutes du Roi de Ganah. Le Scherif Al-Edrisi met la Province de Lamlam à l'Occident de celle de Vancarah.

3 D'Herbelot, Biblioth. Or.

VANÇAI, Ville de la Chine[4], dans la Province de Kiangsi, au Département d'Invencheu, onziéme Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 3'. plus Occidentale que Péking, sous les 28. d. 42'. de Latitude Septentrionale.

4 Atlas Sinens.

VANCHIN; Ville de la Chine[5], dans la Province de Quangsi, au Département de Taiping, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 44'. plus Occidentale que Péking, sous les 23. d. 35'. de Latitude Septentrionale.

5 Atlas Sinens.

VANCIVEN DEXTERUM, petite Forteresse de la Chine[6], dans la Province de Pékin, au Département de Vuning, premiére petite Forteresse de la Province. Elle est de 2. d. 36'. plus Occidentale que Péking, sous les 40. d. 15'. de Latitude Septentrionale.

6 Ibid.

VANCIVEN-SINISTRUM, petite Forteresse de la Chine[7], dans la Province de Péking, au Département de Vuning, premiére petite Forteresse de la Province. Elle est de 1. d. 56'. plus Occidentale que Péking, sous les 40. d. 29'. de Latitude Septentrionale.

7 Ibid.

VANCIVEN, Ville de la Chine[8], dans la Province de Xansi, au Département de Pingyang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 0'. plus Occidentale que Péking, sous les 36. d. 28'. de Latitude Septentrionale. Auprès de cette Ville on voit couler une Source, qui tombe des Montagnes, & dont l'eau est très-chaude en Hyver, & fort froide en Eté.

8 Ibid.

VANDABANDA, Contrée de la Sogdiane. Elle est placée par Ptolomée[9] entre le Mont Caucase & le Mont Imaüs.

9 Lib. 6. c. 12.

VANDALES. Voyez Wandales.

VANDALICI-MONTES. Dion Cassius[10] donne ce nom aux Montagnes dans lesquelles l'Elbe prend sa source. Par conséquent ce sont les Montagnes qui séparent la Bohême de la Lusace & de la Silésie.

10 Lib. 55. ineunte.

VANDALORUM-CASTRUM[11], Lieu fortifié dans la Sicile, selon l'Histoire Miscellanée.

11 Ortelii Thesaur.

VANDALUS. Voyez Vistula.

1. VANDENESSE, Paroisse de France, dans le Nivernois, Election de Nevers. Elle est à cinq lieues de la Loire, dans un Pays couvert de Bois. Les terres produisent du Froment, du Seigle: le Pacage en est bon & étendu; & il y a un bon Commerce de Bestiaux avec beaucoup de Bois.

2. VANDENESSE, Paroisse de France, dans la Bourgogne, Recette d'Arnay-le-Duc. Elle est située dans une Plaine, & il y a un petit Ruisseau; c'est le Passage d'Arnay-le-Duc à Dijon. Le Chapitre de St. Nazaire d'Autun est Collateur de la Cure.

VANDENESSE-SUR-L'ARROUX, Paroisse de France dans la Bourgogne, Recette d'Autun. C'est une Paroisse située pour la plus grande partie en Plaine sur la Riviére d'Arroux, qui passe au milieu & qui est navigable. Plusieurs Hameaux composent cette Paroisse, qui est partie en Bourgogne, partie en Charolois. De ce qui est de Bourgogne dépendent les Hameaux de Vandenesse, Condène, Beaudesir, Valette, Echasfaux, Mondemot, Chassigneux, & Magnaux, & une partie d'Aureschy, l'autre partie étant du Charolois. De ce qui est du Charolois dépendent les Hameaux de Vandenesse, Altessy partie de Mandemot de Valette, & de Condène, ainsi que partie des Métairies de Beaudesir, de Chassigneux & celle de Monceaux.

VANDENESSE LES CHAROLLES, Paroisse de France dans la Bourgogne, Recette de Charolles, sur le chemin de Charolles à Clugni. Il y passe un Ruisseau appellé la Semence. C'est un Pays de Collines. La Paroisse est composée des Hameaux de Vandenesse, Biévres, Sesmaize, Pommé, Chesnes-Collanges, St. Branebé, Chappandy, Chastonnard, & Plein de Chassagne. Le Fief de Collanges & les Métairies des Landes en dépendent aussi.

1. VANDEVRE, Paroisse ou Prieuré de France, dans le Maine. Un St. Personnage appellé Léonard, quitta vers le milieu du sixiéme Siécle le Pays de Liège, où il étoit né & passa dans le Diocèse du Mans[12]. Il s'établit à Vandavax Lieu fort desert, & il y bâtit un Monastère, par le secours du St. Evêque du Mans nommé Innocent. Comme il avoit bien étudié, & qu'il étoit fort intelligent dans les Choses Saintes, sa charité l'obligea d'en être le Supérieur, & son humilité y consentit; mais ce fut à condition qu'il se regarderoit sans cesse comme le dernier de tous, qu'il seroit le plus mal vêtu, qu'il ne chercheroit point d'être appellé Prieur ou Abbé, & que l'unique changement que produiroit en lui sa Charge, seroit qu'il auroit plus de soin & plus de peine qu'auparavant. Il mourut vers l'an 570. & fut enséveli par St. Domnole Evêque du Diocèse. Son Monastère fut depuis réduit en une Paroisse ou Prieuré dépendant de l'Abbaye de St. Vincent du Mans.

12 Abregé de l'Hist. de l'Ordre de St. Benoît, L. 2. c. 30.

2. VANDEVRE. Voyez Van d'Ouvra.

VANDLAINVILLE, Bourgade de France au Du-

Duché de Bar, Diocèse de Toul, Comté de Vaudemont. Son Eglise Paroissiale est sous le Titre de Sainte Marie Magdeleine & de St. Leger. L'Abbé de St. Léon de Toul est Patron de la Cure, qui est desservie par un Chanoine Régulier de l'Ordre de St. Augustin. C'est aussi un Prieuré fondé dans l'onzième Siécle par l'Evêque Pibon. Le Prieur a toute la Diame, sa Maison est un franc aleu. Il y a à Vandlainville une Chapelle en titre, & qui a deux cens cinquante Livres de revenn.

VANDOEUVRE, Ville de France dans la Champagne, Election de Bar-sur-Aube, avec Château. Elle est située sur la Riviére de Barse, à six lieues de Troyes. On tient qu'elle a été bâtie par les Wandales assez près de la Source de la Seine. Cette petite Ville est recommandable par la naissance de Nicolas Bourbon, Poëte célèbre sous le Régne de François I. & qui mourut à Condé en 1542. Il étoit fils d'un Forgeron.

VANDUARA, Ville de la Grande-Bretagne:

1 Lib 2 c. 3.

Ptolomée [1] la donne aux Peuples *Damnii*.

1. VANEZA, ou VANNESA, Bourgade d'Espagne au Royaume de Léon, sur la Riviére d'*Orbegno*, à deux lieues d'*Astorga*, vers l'Orient Méridional. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Vallata*.

2. VANEZA, Bourgade d'Espagne, aux Confins de la Galice, à dix lieues d'*Astorga*. Il y en a qui veulent que ce soit le *Petaonium* des Anciens.

2 Lib 7. c. 4.

VANGALIA. Ptolomée [2] nomme ainsi une des Isles qu'il place au devant de celle de Taprobane. Quelques Exemplaires Latins portent *Vangana* au lieu de *Vangalia*.

3 Atlas Sinens.

1. VANGAN, Forteresse de la Chine [3], dans la Province de Fokien, au Département de P'umuen, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 3. d. 34'. plus Orientale que Péking, sous les 25. d. 29'. de Latitude Septentrionale.

a Ibid.

2. VANGAN, Ville de la Chine [4], dans la Province de Kiangsi, au Département de Kiagan, neuvième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 48'. plus Occidentale que Péking sous les 27. d.

s Ambassade des Hollandois à la Chine ch. 48.

28'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville [5], située à douze ou treize lieues de Kanchen, est arrosée des eaux de la Riviére de Can, au côté droit, & environnée de bellea Campagnes, où l'on fait deux fois par an la récolte. Elle jouït de plusieurs exemptions considérables, qui la rendroient plus célèbre qu'un grand nombre d'autres Villes si les Tartares n'y avoient laissé de grandes marques de leur fureur. A une demi-lieue de cette Ville, sont des Montagnea très-riches en Mines d'Argent, & dans lesquelles il n'est pas permis aux Chinois de fouiller. Du côté de l'Orient il y en a une appellée *Chao*. Elle est d'une hauteur extraordinaire & depuis la cime jusqu'au pied, elle est couverte d'herbes, d'Arbres & de fruits.

6 Atlas Sinens.

VANGKIANG, Ville de la Chine [6], dans la Province de Kiagnan, au Département de Ganking, dixième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 11'. plus Occidentale que Péking, sous les 31. d. 15'. de Latitude Septentrionale.

VANGIONES, Peuples de la Gaule Belgique & originaires de la Germanie. César dans ses Com-

7 Bel. Gal. Lib. 1.
& Lib. 4. c. 16.

mentaires [7] dit qu'ils étoient dans l'Armée d'Arioviste avec les *Tribocci* & les *Nemetes*; & Pline [8] nous apprend qu'ils s'emparérent de la partie du Pays des *Mediomatrices* le long du Rivage du Rhein.

9 Germ. Ant. Lib. 2. c. 10.

Cluvier [9] croit que ces Peuples étoient établis dans les Gaules avant la Guerre d'Arioviste, parce que les Marcomans, les Sédusiens, les Harudes & les Suèves, que ce Prince avoit amenez avec lui, ou qui l'avoient joint depuis son arrivée, furent tous chassez de la Gaule après que César les eut battus, au lieu que les Némétes, les Vangions & les *Tribocci* demeurérent toujours dans leurs Terres sur la Riva gauche du Rhein. Il paroît que ces trois Nations n'étoient poins soumises à Arioviste, puis qu'elles demeuroient dans la Gaule Belgique. Elle pouvoient être seulement en Alliance avec lui, ou peut-être même sous sa protection; ce qui les engagea à lui donner du secours contre les Romains. On ne sait point en quel tems les Vangions passérent le Rhein pour s'établir dans les Gaules. Cluvier met leur migration un peu avant la Guerre d'Arioviste, parce que l'expulsion des *Mediomatrices* étoit si récente que César lui-même les nomme au nombre des Peuples qui habitoient sur le Rhein; ce qui n'étoit plus néanmoins les *Tribocci*, les *Nemetes* & les *Vangiones*, leur ayant enlevé cette portion de leur Pays. Spener [10]

10 Notit. Germ. Ant. L. 4. c. 3.

est du même sentiment. Les bords du Rhein, dit-il, étoient si bien munis de Garnisons du tems d'Auguste, qu'il n'étoit pas possible aux Germains de passer le Rhein, pour venir s'établir dans les Gaules: d'ailleurs César les ayant nommez avec les *Tribocci*, & les *Nemetes* en parlant des Troupes qui étoient dans l'Armée d'Arioviste, il est à croire qu'ils habitoient dans le même Quartier, où ils se trouvoient du tems de Pline [11]. L'autorité de

11 Lib. 4. c. 18.

Strabon, qui place les *Mediomatrices* sur le Rhein, n'embarrasse ni Cluvier, ni Spener, parce que ce Géographe s'en rapporte ordinairement à César pour ce qui regarde les Gaules. Cependant Spener pense qu'il seroit encore plus sûr de dire, que les *Tribocci* furent d'abord les seuls qui habitérent sur le Rhein: que du tems de César les *Mediomatrices* possédoient encore une partie du Rivage; & que dans la suite les *Vangiones* & les *Nemetes* les forcérent de s'en éloigner. Selon Cluvier, les VANGIONES étoient bornez au Nord & à l'Orient par le Rhein: au Midi par les *Nemetes*; & à l'Occident par les *Mediomatrices*. Ptolomée [12] leur

12 Lib. 2. c. 9.

donne pour Ville *Borbetomagus* & *Argentoratum*; mais il devoit leur donner pareillement *Mocontiacum*, qu'il met mal à propos dans la Germanie Inférieure, puisque cette Ville étoit la Capitale de la Germanie Supérieure.

13 Atlas Sinens.

VANGLING, Forteresse de la Chine [13], dans la Province de Xansi, au Département de Gueiyven, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 5. d. 25'. plus Occidentale que Péking, sous les 40. d. 28'. de Latitude Septentrionale.

14 Ibid.

VANGUO, Montagne de la Chine [14], dans la Province de Honan. On la prendroit pour un Palais situé au milieu d'une Forêt & orné d'Arbres. La Riviére Ki prend sa source dans cette Montagne.

15 Ibid.

VANHU, Montagne de la Chine [15], dans la Province de Xansi, au Couchant de la Ville de Fuencheu. C'est la plus haute Montagne de ce Quartier. Son nom lui a été donné en mémoire de dix mille hommes, qui dans une grande inondation s'y retirérent, & évitérent par-là de périr dans les eaux.

VANIA. Voyez VARIA, N°. 2.

16 Lib 4. c. 6.

VANIUS, Ville de la Libye Intérieure: Ptolomée [16] la place vers la source du Fleuve *Cinuphus*.

17 Atlas Sinens.

VANKING, Lac de la Chine [17], dans la Province de Suchuen, au voisinage de la Ville de Ta. Ses bords sont ornés de Bois, de terres labourées, de fleurs & d'Arbrea fruitiers: aussi y voit-on divers Villages.

VANNAIRE, Village de France dans la Bourgogne. Il dépend de Chaumont-le-Bois, & est situé au pied de deux Montagnes. La Riviére de Seine passe à un demi quart de lieue de Vannaire. C'est un grand chemin, & le passage ordinaire en Hyver. Dans les environs ce ne sont que Montagnes & Vallons; mais on y trouve de fort bonnes Vignes.

VANNE, Riviére de France, dans la Provence. Elle sort de la Montagne de la Sainte Baume & arrose ensuite le Territoire de Marseille.

1. VANNES, Riviére de France, dans le Senonnois. Elle prend sa source à Ton-Vannes, à

trois

trois lieues de Troyes, & après avoir passé à St. Liebaut, à Rigny-le-Ferron, à Villeneuve, à Foissy, à Chigy, à Pont sur Vannes, & à Massey-le-Vicomte à une lieue de Sens, elle se jette dans l'Yonne, près de l'Abbaye de St. Paul, au Fauxbourg de Sens. Il y en a une partie qui entre dans la Ville, & qui se distribue par toutes les rues. Elle seroit beaucoup plus utile si elle pouvoit porter Bâteaux. On entreprit de la rendre navigable en *1639.* mais on trouva que le terrein de son lit étoit mouvant.

2. VANNES, Ville de France, dans la Bretagne, à vingt lieues au Nord Occidental de Nantes, à vingt deux lieues de Quimper, & à deux lieues de la Mer qui y a son flux & reflux, par un Canal dit le Morbihan, qui est une Baye fort large. Vannes aujourd'hui le Chef-lieu d'une Recette, d'un Présidial, d'une Amirauté, d'une Lieutenance de la Maréchaussée de la Province, d'une Maîtrise des Eaux & Forêts & d'une Jurisdiction de Juges Consuls, tire son nom des anciens Peuples *Veneti*, qui étoient des plus célèbres [1] des Gaules du tems de Jules César, comme on le voit au troisième Livre de la Guerre des Gaules, où il dit que ces Peuples étoient dès-lors puissans sur Mer. L'ancien nom de la Ville étoit *Dariorigum*, comme Ptolomée nous l'apprend au huitième Chapitre du second Livre de sa Geographie en ces termes: *Occidentale autem littorale latus sub Osismis tenent Veneti, quorum Civitas Dariorigum*. Lorsque les Bretons s'établirent dans l'Armorique, ils n'occuperent pas cette Ville qui demeura à ses anciens Habitans Romains ou Gaulois. Elle vint au pouvoir des François, lorsqu'ils se rendirent les Maîtres de cette partie des Gaules: ce fut seulement l'an 577. que Varoc, Prince des Bretons, s'en empara sur Gontran l'un des Rois François, les Habitans protestant toujours qu'ils étoient fidèles aux Rois de France. Depuis ce tems-là on voit par les Annales d'Eginhard, que Pepin se rendit maître de la Ville de Vannes l'an 753. elle demeura à ses Successeurs jusqu'au tems de Numenoius Prince des Bretons, qui s'en empara aussi-bien que de Nantes & de Rennes. On a encore appellé cette Ville *Civitas Venetum* & *Civitas Venetica*. Mais, dit Mr. Piganiol de la Force [2], nous pensons bien différemment Mr. Corneille [3] & moi sur cette Ville: il dit *que César y demeura lorsqu'il fit ancrer son Armée pour la commodité de son Port*. César parle à la vérité du Pays des Vénétes, & vante leur puissance sur Mer, & leur habileté dans la Navigation; mais il n'a pas dit un seul mot de leur Ville. Ce qui a trompé Mr. Corneille, c'est d'avoir pris le mot de *Civitas*, dont César s'est servi, pour celui de Ville, au lieu que *Civitas* dans les Ecrits de ce grand Capitaine signifie toujours un Etat, une Contrée, un Pays, un Canton, & jamais une Ville. Ce que Mr. Corneille ajoute n'est pas mieux fondé. Les Latins, dit-il, l'ont nommée *Venetia*, à cause de quelques petites Isles qui sont devant, & qui ont quelque ressemblance avec celles sur lesquelles la Ville de Venise a été bâtie. Bien loin que Vannes ait pris son nom de la Ville de Venise, quelques anciens Géographes ont cru que cette derniére Ville avoit pris son nom des Vénétes. Strabon le dit & ajoute en même tems qu'il ne donnoit pas cela pour certain; mais que dans ces matiéres il falloit se contenter de la probabilité. Je sai bien que Mr. Audiffred traite *d'Ignorans* tous ceux qui ont pris les Vénétes pour les Fondateurs de Venise; mais s'il avoit lu ce passage de Strabon, peut-être qu'il auroit été plus retenu en matiére de qualification.

1 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 91.

2 Descr. de la France, t. 5. p. 214.

3 Dict.

La Ville de Vannes, qui est d'un petit circuit, est arrosée d'un côté par deux petites Riviéres qui s'y assemblent, & qui rendent le Port capable de renfermer plusieurs Vaisseaux & des Barques de deux cens tonneaux, qui se rangent le long du Quai. Ce Quai est revêtu de grosses pierres de taille, ainsi que le Mole qui s'avance au milieu d'un petit Marais, près duquel on voit plusieurs Magasins & belles Maisons, où demeurent de riches Marchands qui occupent cette partie du grand Fauxbourg du Marché, qui surpasse en étendue la Ville même. Il en est séparé par des murailles munies de très-fortes Tours, & par un large fossé: & il a ses Paroisses, ses Couvens, ses rues & ses Places. Il y en a une grande où les Jésuites ont le leur Collége, & une belle Eglise bâtie depuis quelques années en l'honneur de St. Joseph. Il y a aussi dans ce Fauxbourg un Mail avec un Couvent de Capucins dans le voisinage. L'Eglise Paroissiale du Fauxbourg appellé St. Paterne, où sont le Grand-Hôpital & la Maison des Dominicains, est très-belle & ornée d'un haut Clocher. La Riviére fait la séparation de ce Fauxbourg d'avec la Ville, où elle coule dans les Fossez jusqu'à ce qu'étant proche du Château du Lis, elle y entre pour servir à le fortifier, quoiqu'il soit presque abandonné. Cependant un haut Donjon & quelques grosses Tours, qui y restent, font connoître qu'il étoit très-fort, étant environné de cette petite Riviére, qui passe ensuite dans la Ville, où elle fait tourner plusieurs Moulins dans une grande Place, qui lui a servi de Place d'Armes, & qui aujourd'hui sert d'ornement à la Porte de la Mer, au haut de laquelle on voit la figure de St. Vincent. La Ville est entre le Fauxbourg du Marché & celui de St. Paterne, & n'est composée que de petites rues, étroites & remplies de quantité de peuple, si on en excepte celle qui va de la Porte de la Mer à la Maison de Ville, ornée d'une Tour d'Horloge, & celle qui monte à l'Eglise Cathédrale. Quant au Port, il est entre deux autres petits, dont l'un est du côté des Capucins & sert de demeure aux gens de Mer: l'autre a les Magasins des Marchandises étrangéres, & plusieurs Couvens, entre lesquels celui des Ursulines tient le premier rang.

Cette Ville fut érigée en Comté par ses anciens Souverains, & réunie à leur Domaine par Alain *le Grand*. Aujourd'hui l'Evêque est en partie Seigneur de Vannes.

On croit communément que l'Evêché de Vannes [4] a eu St. Paterne pour premier Evêque; mais cela ne laisse pas d'être fort équivoque; car de l'aveu même des Evêques assemblez dans cette Ville pour la consécration de Paterne, il y avoit déja à Vannes une Eglise établie; & il est mal-aisé de se persuader que dans un tems où il y avoit plus d'Evêques que d'Eglises, il n'y en eût point un à Vannes. Ce qu'il y a de constant, c'est que Saint Paterne est le premier qui nous soit connu. Cet Evêché vaut environ seize mille Livres de revenu. On compte dans son Diocèse cent soixante Paroisses & plusieurs Succursales. L'Eglise Cathédrale est dédiée à St. Pierre, & le Chapitre est composé d'un Archidiacre, d'un Trésorier, d'un Chantre, d'un Ecolâtre, d'un Penitencier & de quinze Chanoines.

L'Evêché de Vannes [5] est heureusement situé pour le Commerce. Vannes, Auray, Hennebond ont des Ports, où les petits Batimens entrent avec facilité. Le Commerce le plus considérable de ce Pays est celui des Bleds; & le Pays est riche lorsque la vente en est facile & à bon prix; il s'y recueille ordinairement jusqu'à six mille Tonneaux de Bled, & jusqu'à neuf mille de Seigle. Ces Bleds sont portez à St. Sebastien, & quelquefois en Portugal, sur la Côte du Golphe de Gascogne, à Bayonne, à Bourdeaux, & à la Rochelle. Les retours des Bâtimens qui ont porté ces grains en Espagne sont fort avantageux, parce qu'ils consistent principalement en espèces. Les Marchands de Vannes font aussi quelque Commerce de Fer en verges qu'ils tirent des Forges de la Province. Ils font aussi Commerce de Sardines & de Congres, qui se debitent fort bien; même à Bourdeaux, à la Rochelle, à Nantes & à St. Malo. On dit que la seule Ville du

4 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 146.

5 Ibid. p. 195.

Port-

Port-Louïs debite tous les ans quatre mille Barriques de Sardines aux Marchands de St. Malo qui sont en possession d'en faire le debit par toute l'Espagne & la Méditerranée. Les Habitans de Belle-Isle font aussi un Commerce de Sardines, qui leur est très-avantageux. On prétend que la pêche qu'ils en font, leur produit tous les ans mille ou douze cens Barriques. Les Bâtimens qui font cette pêche sont de deux ou trois Tonneaux, & montez de cinq hommes qui vont à voiles & à rames. Chaque Bâteau porte au moins douze filets de vingt à trente brasses, pour en changer selon la quantité de poisson qu'il prend. Les Marchands achetent les Sardines au bord de la Mer, les salent & les arrangent dans des Barriques, où on les presse pour en tirer l'huile qui les feroit corrompre. Il faut ordinairement neuf à dix milliers de Sardines pour remplir une Barrique; & de trente ou quarante Barriques de ce Poisson, on n'en fait qu'une Barrique d'huile.

3. VANNES, *Venna*; Bourgade du Duché de Lorraine, au Diocèse de Toul, dans la Prevôté de Gondreville. Son Eglise Paroissiale est sous l'invocation de St. Martin, & l'Evêque de Toul est Patron de la Cure. Le Chapitre de Briey perçoit les deux tiers des Dixmes & le Curé l'autre tiers. Il y a à un quart de lieue un Château qui appartient aux Seigneurs de Ligneville, qui sont aussi Seigneurs de Vannes & dont les Ancêtres ont fondé une Chapelle sous l'invocation de St. Jacques & de Sainte Marguerite.

VANNIA, Ville d'Italie: Ptolomée [1] la donne aux *Bechuni*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Vauma*, au lieu de *Vannia*. Quelques-uns croyent que c'est aujourd'hui FANNA Bourg de l'Etat de Venise.

1 lib. 3. c. 1.

VANNIANUM-REGNUM, Royaume de la Sarmatie Européenne, dont Pline [2] fait mention. C'est le Royaume de Vannius que Drusus César avoit donné aux Suèves; non à toute la Nation des Suèves, mais à ceux de ces Peuples que Drusus avoit envoyez fixer leur demeure au-delà du Danube, entre le *Marus* & le *Cusus*. Ce Royaume ne fut pas de longue durée. Vannius [3] lui même fut chassé de ses Etats par Jubilius Roi des Hermunduriens & par Vangion & Sidon fils de sa Sœur. Ces deux derniers partagérent entre eux le Royaume de leur Oncle qui alla s'établir dans la Pannonie avec ceux de ses Sujets qui lui étoient demeurez fidèles.

2 lib 4. c. 12.
3 Tacit. An. lib. 12.

VANNIDENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

VANNIEN; Ville de la Chine [4] dans la Province de Kiangsi, au Département d'Iaocheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 22'. plus Occidentale que Péking, sous les 29. d. 14'. de Latitude Septentrionale.

4 Atlas Sinens.

VANNIENSES. Voyez FLAMONIENSES.

VANNUNGAN, Ville de la Chine, sur la route de Canton à Péking, à la droite de la Riviére Kiam, entre Kancheu, & Pekitsiven [5]. Cette Ville, située dans une Plaine unie & fertile, n'est pas bien grande. Elle étoit autrefois bien bâtie & fort propre, comme on le peut encore voir par ses ruïnes, & par un Portail fort superbe. Mais les Tartares y ont fait de grands ravages; l'herbe est si haute par-tout, & les Maisons sont tellement ruïnées, qu'on ne sauroit trouver les vestiges des rues. Un peu plus loin, en suivant la même route, on trouve la Bourgade appellée Pékitsiven, où les Maîtres des Navires ont coutume de se fournir de voiles, & de tout ce qu'ils ont besoin pour leurs Vaisseaux. Son enceinte est grande. On trouve en y entrant des Grottes faites de main d'homme; mais que la guerre a ruïnées pour la plûpart. La plus considérable peut avoir autour de quarante pieds de hauteur. Elle est large à proportion; & elle a deux voutes où l'on peut monter par un degré, dont les marches sont basses & larges de quatre enjambées. Tout cet Ouvrage est de terre glaise; mais si bien travaillé, qu'on prendroit cette Grotte pour une chose que l'eau auroit faite, en se faisant chemin au travers d'une Roche.

5 Voyage des Hollandois à Peking, p. 3.

VANS, Ville de France, dans le Bas-Languedoc, Diocèse & Recette d'Usez. On ne donne à cette petite Ville que quinze cens soixante & dix-huit Habitans.

VANSUI, petit Lac de la Chine [6] dans la Province de Kiangsi, au voisinage de la Ville de Nanfung.

6 Atlas Sinens.

VANTADOUR. Voyez VENTADOUR.

VANTENA, Ville d'Egypte, selon Ortelius [7] qui cite la Lettre des Evêques de cette Province à l'Empereur Léon. Cette Lettre se trouve dans le Recueil des Conciles.

7 Thesaur.

VANTIEN, petite Cité de la Chine [8], dans la Province d'Junnan, au Département de Lungchuen, premiére petite Cité de la Province. Elle est de 17. d. 36'. plus Occidentale que Péking sous les 24'. d'31'. de Latitude Septentrionale.

8 Atlas Sinens.

VANVEY, Bourg de France, dans la Bourgogne, Bailliage de Châtillon sur la Riviére d'Ourle. Il y a dans ce Bourg un Prieuré de l'Ordre de St. Benoît, sous le titre de St. Barthelemi. Vanvey est une Châtellenie Royale.

VANVRES, *Venva*, Village de l'Isle de France, à une lieue au Midi de Paris. Ce lieu est fameux par la bonté de son beurre. On dérive son nom de *Venna*, ou *Benna*, qui en vieux François signifioit *Pesche*; parce qu'il n'étoit habité que de Pêcheurs de la Riviére de Seine. Mr. le Duc y a une fort belle Maison, qui appartenoit ci devant à Mr. de Montargis.

VANXIN, Montagne de la Chine [9], dans la Province de Queicheu, au Midi de la Ville de Sunan. Elle est extrêmement escarpée de tous côtez. Il n'y a qu'un sentier fort étroit par lequel on peut y monter. Dans les tems de guerre les Habitans de Sunan se retirent sur cette Montagne, où ils sont hors de toute insulte.

9 Ibid.

VAPANES. Voyez BLESINO.

VAPINCUM, VAPINQUUM & VAPINGUM, Ville de la Gaule Narbonnoise. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Milan à Arles, entre *Caturiga* & *Alabonte*, à dix-sept milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. C'est le nom ancien de la Ville de Gap. Voyez GAP.

VAPLUARII, Peuples qui habitoient vers l'Embouchure du Rhein, selon B. Rhenanus, qui se fonde sur un ancien Fragment de la Table de Peutinger. Velser a substitué APSUARII pour VAPLUARII; & il entend par-là les ANSUARII.

VAQUEVILLE, *Episcopi Villa*; Bourg de France, dans le Pays Messin, au Bailliage de Vic. Son Eglise Paroissiale est sous le titre de l'Invention de St. Etienne. Le Hameau de Venay dépend de Vaqueville, dont l'Evêque de Mets est Seigneur.

VAR, Riviére qui fait la séparation entre l'Italie & la France. Voyez VARUS. Elle prend sa source au Mont Cemelione dans le Alpes, traverse une partie des dépendances du Comté de Nice, passe par Entrevaux auprès de Glandèves, & vient vers son Embouchure séparer le Comté de Nice de la Provence, où elle se jette dans la Mer Méditerranée, à une demi lieue à l'Occident de Nice.

1. VARA. Voyez VARAR.

☞ 2. VARA, ce mot signifie en Arabe, derriére, & au-delà.

VARA-GIHOUN [10], c'est-à-dire ce qui est au-delà du Gihon & de l'Oxus. C'est la Transoxane que les Arabes appellent aussi Maouaralnahar; ce qui est au-delà du Fleuve; car ils qualifient du nom de Fleuve par excellence le Gihon, que les Persans nomment aussi en leur Langue Roud, & Roud-

10 D'Herbelot, Biblioth. Or.

Kha-

Khaneh, qui signifie absolument & généralement le Fleuve.

VARA-SIHOUN [1], c'est-à-dire ce qoi est au-delà du Sihon ou Jaxartes. C'est proprement le Turquestan appellé aussi pour la même raisoo Vara-Khogend, à cause qu'il s'étend au-delà de la Ville de Khogend, qui est bâtie sor le Fleuve Sihon.

1 Ibid.

VARADA, Ville de l'Espagne Tarragooooise: Prolomée [2] la donne aux Carpétains.

2 lib. 2. c. 6.

VARADANUS. Voyez ACHARDE'E.

VARADE, Bourg de France, dans la Bretagne, Recette de Nantes. C'est le premier Bourg qu'on trouve en passant de l'Anjou daos la Bretagne, lorsqu'on descend la Loire. Il est situé sur cette Riviére à l'opposite de St. Florent le Vieox.

VARADETUM, Ville des Gaules seloo un Fragmeot de la Table de Peutioger cité par Ortelius [3].

3 Thesaur.

VARADIN. Voyez WARADIN.

VARAGIO, VARAGGIN, Bourg d'Italie, dans l'Etar de Gênes, sur le bord de la Mer, à deox lieues de Savone, du côté de l'Orient. On le trouve diversement nommé par les Aociens. Les uns écrivent *Varagium*, & les autres *Varago*, *Voragium*, ou *Vorago*.

VARAISE, Ville de France, dans la Saintonge; selon Mr. Corneille, qui cite Atlas, & la met sur la Riviére de Char environ à uoe lieue de St. Jean d'Angely. Varaise seroit assez honorée si on lui donooit le titre de Village.

VARALII, Peoples de la Dalmatie, & qui furent d'abord nommez ARDIÆI. Voyez ARDIE'ENS. On croir que ce sont les VARDEI de Ptolomée [4] & les VARDÆI de Pline [5] qui les appelle *populatores Italia*.

4 lib. 2. c. 17.
5 lib. 3. c. 22.

VARALLO, ou VARAL, Ville d'Italie, au Duché de Milan, dans le Val de *Sessia*, sur la Riviére qui donne son nom à cette Vallée. Merula [6] appelle cette Ville, *Varalle Alpinarum Gentium celebris Præfecturæ Municipium*. A demi-lieue de Varallo, sur une Montagne délicieuse, qu'on nomme la Montagne de Varal; est un lieo d'une grande dévotion appellé *la Nouvelle Jérusalem*.

6 lib. 2. c. 28.

VARAMUS, Fleuve d'Italie chez les Vénétes: Pline [7] dit que ce Fleuve se jettoit dans l'Aoassus. Le Pere Hardouin ao lieu de VARAMUS écrit VARRAMUS. Léander dit que c'est présentement le *Caloro*.

7 lib. 3. c. 18.

VARANNES, Châtean de France, dans le Poitou, Election de Richelieu.

VARANO, Lac d'Italie [8], au Royaume de Naples, dans la Capitanate près de la Côte Septentrionale. Son circuit est de cinq lieues, & il se décharge par un petit Canal dans le Golphe de Rodia, à deux lieues à l'Occident de la Ville de Rodia.

8 MAGIN, Carte de la Capitanate.

VARAR, Golphe de la Grande-Bretagne: Prolomée [9] le marque sur la Côte Oriental, entre l'Embouchure du Fleuve Loxa & le Golphe *Tuasis*. Au lieu de VARAR, le Grec porte VARA. C'est aujourd'hui le Golphe de Murray en Ecosse, *Murray-Firth*. Buchanao croit que la Province de Murray, qui est baignée par ce Golphe, a été aussi autrefois appellée VARAR [10], nom que la Riviére de Farray qui se jette dans ce Golphe a en quelque sorte retenu.

9 lib. 2. c. 3.
10 Délices de la Gr. Br. t. 6. p. 1370.

VARARITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

VARAS, ou ST. PAOL DE VARAS, Bourg de France dans la Bresse, & le Chef-lieu d'un Mandement avec titre de Comté. Il député aux Assemblées de Bresse.

VARBOSANYEN, selon Mr. Corneille [11], & VERBOSANIE selon Mr. de l'Isle [12], qui la marque à la source de la Riviére Bosna. Mr. Corneille, qui ne cite aucun garant, dit qu'elle a été quelque tems la Capitale de la Bosnie, qo'elle est dans l'Hersegovine, ou haute Bosnie & partagée en deux par la Riviére de Melietzka, & qu'elle n'a point de murailles.

11 Dict.
12 Atlas.

VARCAONENSIS, ou VIRCAONENSIS. Voyez au mot ALBA l'Article ALBA-VIRGAONENSIS. Voyez aussi VIRCAON.

VARCEVO, petit Bourg de la Dalmatie, sur le chemio de Zara à Scardone. On le prend pour le *Collentum* des Aociens.

VARCIA, Ville de la Gaule Belgiqoe: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Andematunnum*, à *Cambate*, entre *Andematunnum* & *Vesontio*, à seize milles de la premiére de ces Places & à viogt-quatre milles de la seconde. Altiog croit que VARCIA est présentement *Vercor* Village sor la Saone.

VARCIANI, Peuples de la Haute Pannonie: Ptolomée [13] les place dans la partie Orientale de cette Province. Pline [14] fait aussi mention de ces Peuples.

13 lib 2. c. 15.
14 lib 3 c. 15.

VARCILIENSES. Voyez TIBIENSES.

VARCOSSOS, Siège Archiepiscopal d'Asie, selon la Notice du Patriarchat d'Antioche publiée par Schelstrate.

VARDÆI & VARDEI. Voyez VARALII.

VARDARI [15], Riviére de l'Empire Turc, dans la Macédoine, anciennement *Axius*. Elle a sa source dans les Mootagnes, qui sont aux confins de la Servie, de la Bulgarie & de la Macédoine. Elle coule d'abord du Nord au Midi & arrose Scopia ou Uscopia. Quand elle est arrivée vers Stobi qo'elle mouille, elle commence à courir du Nord Occidental au Midi Oriental; & après avoir arrosé Toly ou Monaster, elle va se jetter dans le Golphe de Salonique. Les principales Riviéres qu'elle reçoit sont Jesovo, d. Psioia, g. & Vistriza, d.

15 De l'Isle, Atlas.

VARDBERGA, ou VARDBURGUM, nom que les Auteurs Latins donnent à la Ville de Vaesberg, petite Ville du Royaume de Suède dans la Province de Hailland.

VARDOGNA [16], Bourgade de la Morée dans la Zacanie, au Couchant du Lac de Feno.

16 De Wit, Atlas.

VARDULI, Peuple de l'Espagne Tarragonnoise sur l'Océan Cantabrique: Ptolomée [17] leur donne one Ville nommée *Menosca*. Pomponius Mela [18] & Pline [19] parlent aussi de ces Peuples. Ce dernier [20] nomme leurs Villes *Morosgi*, *Menosca*, *Vesperies* & *Amanus Portus*, où étoit *Flaviobriga-Colonia*. On convient que le Pays des Vardules est aujourd'hui le *Guipuscoa*.

17 lib. 2. c. 6.
18 lib. 3. c. 1.
19 lib. 4. c. 3.
20 lib. 4. c. 20.

VARENSIS-LIMES, Lieu d'Afrique. Il en est parlé dans la Norice des Dignitez de l'Empire [21]; & dans le Decret de Gratiao [22] il est fait mention d'un Concile tenu dans ce Lieo & appellé *Varense Concilium*.

21 Sect.
22 2. Causa 13.

VAREMBON, Ville de France, dans la Bresse, près de l'Ain. Cette petite Ville [23] n'est remarquable que par son Eglise Collégiale, au milieu du Chœur de laquelle on voit un Tombeau de Marbre. C'est celui du Fondateur de ce Chapitre. Voici l'Epitaphe qu'on y lit: *Hic jacet reverendissimus in Christo Pater & Dominus* Ludovicus *titulo S. Anastasiæ S. R. E. Cardinalis de Varembono vulgariter nuncupatus, Episcopus Maurianensis, qui obiit die XXII. mensis Septembris anno Domini M.CCCCLI.* Le véritable nom de ce Cardinal étoit *la Palue*.

23 Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 239.

La Paroisse de Varembon est une Annéxe de Priay. Il y a un Hôpital. La Justice ressortit au Bailliage de Bourg. Varembon est le Chef-lieu d'un Mandement & une Communauté qui député aox Assemblées de la Bresse.

VAREN, Riviére de l'Amérique Méridionale, dans la France Equinoxiale. C'est une petite Riviére qui après quelques douze lieues de cours du Sud au Nord va se décharger daos le Canal naturel qui sépare au Sud l'Isle de Cayenne du Continent, depuis la Riviére de Wia jusqu'à celle de Cayenne.

VA-

VARENDORPH, ou VARNDORP, petite Ville d'Allemagne dans la Westphalie, à cinq lieues de Munster, sur l'Ems [1], qui en cet endroit n'est guère plus gros que la Riviére d'Aa, sur laquelle la Ville de Munster est située. L'Ems passe sous une des Portes de Varendorph, qu'il fortifie assez bien de ce côté-là, & qui a de bons Fossez ailleurs. Cette Ville est mal propre, à cause des fumiers que les Habitans mettent devant leurs portes, comme presque par-tout en Westphalie & même dans les grosses Villes. Varendorph est remarquable, en ce que Varus Capitaine Romain, sous Auguste, se retrancha dans son voisinage. On voit encore autour de la Ville les Vestiges du Fossé qui environnoit son Camp. Ce Fossé est présentement à demi-comblé & presque rempli de bois & de brossailles. Il ne seroit pas impossible que cette Ville eût pris son nom de Varus, *Varendorph* pouvant signifier le Bourg de Varus.

[1] Corn. dict. Voyage d'Osnabrug.

VARENGUEBEC, Marquisat de France, dans la Normandie, au Diocèse de Courances. On y voit un ancien Château. Plusieurs Paroisses relèvent de ce Marquisat, & il y a à Varenguebec un Bailli, devant lequel se portens les procès. Le Bois de Limor, qui est très-grand, dépend de cette Paroisse, & le Prieuré de St. Michel de Bose y est en partie enclavé.

1. VARENNE (La), Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angersel, est considérable

2. VARENNE, Lieu de France, dans la Bourgogne, Recette de Châlon. Sa situation est belle. La Saone passe auprès. Le grand chemin de Chaloo à Lyon y passe. C'est un petit Vignoble.

3. VARENNE, Lieu de France, dans la Bourgogne, Recette de Beaune. Ce Lieu situé dans une grande Plaine est de la Paroisse de Ruffey. Il y passe une petite Riviére sur laquelle il y a un Pont. Elle vient de la Baye de Setrigny. Il y a peu de Vignes, & c'est un petit passage.

VARENNE LE GRAND, Bourgade de France, dans la Bourgogne, Recette de Châlon.

VARENNE ST. MAUR (La), Lieu de l'Isle de France, Election de Paris. Il donne le nom à la Plaine des environs, & il a pris le sien de ce que c'étoit un endroit où les Rois prenoient autrefoit le plaisir de la chasse.

1. VARENNES, Paroisse de France, dans la Bourgone, au Bailliage & Recette de Macon.. Elle est située sur de petites Montagnes éloignées des Villes. Il y passe une petite Riviére nommée Ceroin, & qui se déborde souvent, à cause des eaux qui découlent des Montagnes. Vaux-la-Montagne, les Gallines, les Thuileries & les Noyers en dépendent.

2. VARENNES, Ville de France, dans le Bourbonnois, Election de Moulins, près de l'Allier, aux frontiéres de la Basse-Auvergne. C'est une petite Ville ruïnée par les grands passages des gens de guerre, qui ont fait deserter la plûpart des Habitans, dont il ne reste plus qu'environ quatre cens. Elle est bâtie sur une éminence, qui s'abaisse doucement du côté que la Riviére, qui en lave le pied. Cette Ville [2] est du Domaine du Roi, mais engagée; aussi dans son Présidial on ne rend Justice que sous le nom du Roi, & non pas sous celui de l'Engagiste. Il n'y a qu'une grande rue qui soit remarquable. La petite Riviére de Vallenson qui prend sa source en Auvergne, passe à l'extrémité du Fauxbourg. Il n'y a qu'une seule Eglise qui appartient aux Chanoines Réguliers de Ste. Croix, sous la Règle de St. Augustin. Cette Eglise, ainsi que la Maison Religieuse, fut fondée en 1390. par le Duc Robert de Bourbon, petit-fils de St. Louis. Ce Prince allant à Rome mena avec lui deux Religieux de Ste. Croix de Paris, & à son retour il les établit dans la Ville de Varennes leur donnant entre autres Reliques un morceau de la vraie Croix. Ces Religieux possédent aussi une Epine de la Couronne de Notre Seigneur avec des Reliques de St. Roc & de St. Sébastian.

[2] Corn. dict. Journal d'un Voyage de France & d'Italie. Le P. Boussingaut, Nouveau Théâtre du Monde, 4. Part.

3. VARENNES, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Saumur.

4. VARENNES, Bourg de France, dans la Touraine, Election de Loches.

5. VARENNES, Lieu de France, dans la Champagne [3], à quatre lieues de Langres. C'est un Lieu renommé par la naissance de St. Gengoul, Connétable de France, & par le Prieuré qui a été établi en son honneur. On y voit une Fontaine, qu'on dit y avoir été transportée par ce Saint & dans laquelle il convainquit sa femme d'infidélité. Il y fit bâtir & dota l'Eglise Paroissiale, qui depuis a été changée en Prieuré, sous le titre de St. Pierre & de St. Gengoul à la requisition & par la fondation de Regnier, ainsi qu'il paroît par la Charte de Regnault Evêque de Langres, de l'avis des Chanoines de sa Cathédrale. Cette Charte est conservée dans les Archives de l'Abbaye de Molême, à laquelle ce Prieuré a été donné par cette Charte, qui, quoique sans date, doit être rapportée entre l'an 1080. & l'an 1081. D'autres néanmoins la rapportent à l'an 1084. Ce Prieuré vaut six mille Livres de rente.

[3] Baugier, Mém. de Champagne, t. 2. p. 90.

6. VARENNES, Paroisse de France, dans le Nivernois, Election de la Charité. Le Seigneur de ce Lieu a un Château qui est des plus anciens du Royaume, & d'une construction singuliére. On voit dans cette Paroisse une Chapelle appellée St. Silvain, dont l'ancienneté du Bâtimens fait croire que c'étoit un Monastère, comme St. Annaire Evêque d'Auxerre le rapporte en 580. *Monasterium quod dicitur Varennia*. Il y a dans le Territoire de cette Paroisse des Mines de Fer.

7. VARENNES, Prieuré de France, dans le Diocèse de Meaux. Il est de trois cens Livres.

8. VARENNES, Lieu de France, dans la Bourgogne, Recette de Mâcon. Les Riviéres de Grosne & de Saone y passent. C'est un passage de Mâcon à Lyon. Il y a un Pont ruïné.

9. VARENNES, Châtellenie de France, dans le Berry, Election de la Charité sur Loire. Il y a une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, qui fait l'Article suivant.

10. VARENNES, Abbaye de France, au Diocèse de Bourges, dans la Paroisse de Fougerolles, à deux lieues de la Châtre, dans l'Archiprêtré de Cluys. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux & Fille de Vauluisant. Elle fut fondée par les libéralitez de Guy de Chauvigny, en 1148. selon quelques-uns, & en 1155. ou 1162. selon d'autres. Ebon de Deol, *Ebo de Dolis*, en jetta les premiers fondemens. Les Seigneurs de Cluys ne le souffrant qu'avec peine, Henri Roi d'Angleterre, ôta la premiére pierre du Fondement, puis la remit, & voulut en être le Fondateur & le Gardien, ou Conservateur. Elle retenoit pour ses principaux Bienfaiteurs les Seigneurs de Deols & de Cluys.

11. VARENNES (La), Contrée de France, dans la Touraine [4], sur le bord de la Loire, Les Varennes qui sont le long de la Loire, sont de terres sablonneuses, faciles à cultiver, & toujours en labour. Elles rapportent du Seigle, de l'Orge du Mil, des Légumes pour la Province, & on en tire la Gaude pour les teintures.

[4] Piganiol, Descr. de la France, t. 7.

VARENNES-BOURREAU, Bourg de France, dans le Maine, Election de Château-Gontier.

VARENNES DE REUILLON, Paroisse de France, dans la Bourgogne, Recette de Semur en Brionnois. Elle est composée de plusieurs Hameaux & autres dépendances. Il y a deux Collectes dans cette Paroisse, l'une du Brionnois, l'autre du Charolois. Les Habitans de la Côte du Brionnois, sont de la Recette & du Bailliage de Semur; ceux de la Côte de Charollois sont du Bailliage & Recette de Charolles. Tous ces Lieux sont

situez sur la Riviére de Loire & sur une éminence, La Riviére d'Arconce en est proche aussi.

VARENNES ST. SAUVEUR, Paroisse de France, dans le Bourbonnois, Election de Monlios, entre la Riviére de Soulevan, & des terres de bruyéres & des Bois. Tagcai, Ceryillas & la Graniére en dépendent.

VARENTANUM, ou VARENTUM, Ville de Toscane selon l'Itineraire d'Antonin. Léander croit que c'est aujourd'hui *Valestano*, Bourgade de la Toscane.

VARESE, ou VARESIO, Bourg d'Italie[1], au Duché de Milan, sur la Riviére d'Olona, environ à trois lieues du Lac de Como, du côté de l'Occident, & à deux lieues du Lac de Ghiura.

1 Magin, Carte du Duché de Milan.

VARESE, Bourg d'Italie, sur la Côte Orientale de Gênes.

VARETATE, Peuples de l'Inde, selon Pline[2]. Le Pere Hardouin remarque que le MS. de la Bibliothéque Colbertine, au lieu de VARETATE porte SUATABATS.

2 lib 6. c. 20.

VARETUM, Fleuve de la Cappadoce selon quelques Exemplaires de Pline[3]; mais le Pere Hardouin a prouvé qu'au lieu de VARETUM il falloit lire EVARCHUM. Il s'appuye sur le témoignage de Marcian d'Héraclée[4] & sur celui d'Etienne le Géographe. Voyez EVARCHUM.

3 lib 6. c. 4.
4 Perip. p. 106.

VARGIONES, Peuples de la Germanie, selon Ptolomée[5]. Scudus croit que ces Peuples habitoient vers les sources du Danube[6], dans le Comté de Barr, *Barr-Landtgrafschaft*.

5 lib. 2. c. 11.
6 Ortelii Thesaur.

VARHEL, ou VACZEL, Bourg de la Transilvanie, à douze lieues d'Hermanilad, vers le Midi Occidental. On le prend pour l'ancienne *Ulpia Trajana*.

1. VARIA, Ville de l'Espagne Tarragonoise, selon Strabon[7] & Ptolomée[8]. Ce dernier la donne aux *Berones*. Pline[9] dit qu'elle étoit sur la bord de l'Ebre, dans l'endroit où ce Fleuve commence à être navigable. On croit que la Ville de *Logorono* s'est élevée de ses ruïnes.

7 lib 3 p 162.
8 lib 2. c. 6.
9 lib. 3 c. 3.

2. VARIA, ou VANIA Ville d'Italie dans la Pouille: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Equotuticum* au Trajet, entre *Butuntus* & *Turres*, à douze milles du premier de ces Lieux & à vingt & un milles du second. Simler a cru qu'au lieu de *Varia*, ou *Vania*, on devoit lire *Barium*; ce qui est très-vrai-semblable, car il est question de la Ville de Bari. Voyez BARI.

VARIANA, Ville de la Basse-Moesie: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Viminacium à Nicomédie, entre *Augustæ* & *Valeriana*, à douze milles du premier de ces Lieux, & à égale distance du second. Procope[10] nous apprend que l'Empereur Justinien releva cette Ville, qui étoit tombée en ruïne. Le nom moderne est BARNICERO selon Lazius; mais dans un autre endroit il dit que c'est *Varacin*.

10 Ædif. lib. 4. c. 6

VARIANÆ, Ville de la Pannonie, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la marque sur la route de *Hemona* à *Sirmium*, entre *Siscia* & *Menneianæ*, à vingt-trois milles du premier de ces Lieus & à vingt milles du second; mais dans la route d'Italie, dans la Dalmatie, en passant par l'Istrie, le même Itinéraire met VARIANÆ à vingt-quatre milles de *Siscia*. Cellarius[11] croit que *Variana* est la même chose que *Castra-Variana*, & selon Ortelius[12] le nom moderne est *Wara* sur la Drave.

11 Geogr. Ant. lib. 2. c. 8.
12 Thesaur.

VARIANUS-VICUS, Lieu d'Italie. Il est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route d'Aquilée à Boulogne, entre *Anneianum* & *Vicus Serninus*, à dix-huit milles du premier de ces Lieus, & à vingt milles du second. Cluvier[13] veut que ce soit aujourd'hui le Village de *Vigo* sur la rive droite de l'Adige près de *Legnago*.

13 Ital. Ant. l. 1. c. 20.

☞ VARIATION. Ce mot a divers usages; mais je me bornerai à celui qu'il a dans la Géographie. On appelle ainsi la différence qu'il y a entre le vrai Nord & le Nord indiqué par la Boussole.

Cet instrument, si connu depuis peu de Siècles, a été inconnu aux Anciens. Ils connoissoient dans l'Aimant cette vertu attractive qui surprend ceux qui en voyent l'effet pour la premiére fois; mais ils en ignoroient la plus utile propriété. Ils ne s'avisérent point de soupçonner cette Pierre d'avoir deux Poles qui semblent répondre à ceux de notre Globe; & qu'une Aiguille dont les bouts sont touchez à ces deux Poles acquiert la vertu de se tourner d'elle-même vers les Poles dont elle a été touchée; c'est-à-dire que la partie frotée au Pole Septentrional de l'Aimant cherche le Nord, & celle qui a été frotée au Pole Méridional cherche le Midi.

Cette découverte que les Chinois ont eue longtems avant les Européens, est d'une grande ressource pour les Voyages de long cours. Les Navigateurs dans un tems obscur, ne voyant ni Etoiles, ni Soleil, ne savent où prendre le Nord: l'Aiguille aimantée le leur montre; mais cet avantage n'est pas aussi parfait qu'il le seroit si l'Aiguille montroit toujours le même Nord. Elle varie, & bien loin qu'elle soit également conforme aux vrais Poles du Monde, elle n'est pas toujours d'accord avec elle-même. C'est ce manque de conformité que nous appellons VARIATION. Quelquefois, ou en quelques endroits, elle décline à l'Orient, ailleurs elle décline à l'Occident. C'est ce que l'on appelle DÉCLINAISON ou VARIATION ORIENTALE, ou OCCIDENTALE selon que l'Aiguille est *Nord-Est*, ou *Nord-Ouest*. Ces mots NORD-ESTER, ou NORD-OUESTER sont des termes de Navigation inventez pour exprimer cette Variation.

Cette Aiguille est appliquée à une Rose de carton sur laquelle sont marquez les trente-deux Vents. Celui de Nord est distingué par une fleur de lis: ce qui semble indiquer que la Boussole, telle que nous l'avons, est une invention des François, n'étant pas vraisemblable que d'autres Nations eussent préféré cette marque à mille autres qui y convenoient également. Il est certain que la France a longtems fourni de Boussoles la plûpart des Nations maritimes; quoi qu'il en soit des Inventeurs, on fut quelque tems sans s'appercevoir de cette Variation & dès qu'elle fut reconnue, on ne laissa pas d'espérer que par son moyen on pourroit reconnoître les Longitudes. On s'imagina qu'elle étoit constamment la même dans le Lieu de l'observation. Sur cette supposition, on forma des Hypothèses; on dressa des Tables; mais les Hypothèses portoient à faux & les Tables furent décriées. Dans la recherche de la Nature il faut tâtonner long-tems, avant que de saisir une vérité dont on puisse s'assûrer.

La vertu qu'a l'Aimant d'attirer le Fer ne mena pas d'abord à l'usage le plus précieux. Il y a un très-grand intervale de tems entre les deux découvertes. Le premier qui parle de sa direction vers le Pole est un Poëte François du XII. Siècle. Il l'appelle la *Marinette*, à cause de l'usage qu'en faisoient les gens de Mer. La connoissance de la déclinaison ne vint que trois cens ans après. Le premier qui l'ait publiée a été Cabot, Navigateur Vénitien, en 1549.; mais Mr. De l'Isle a eu entre les mains le Manuscrit d'un Pilote Dieppois nommé Crignon, Ouvrage dédié à l'Amiral Chabot en 1534. Il y est fait mention de la déclinaison de l'Aimant. Cette nouveauté révolta les Philosophes, dont elle dérangeoit trop les idées. Ils la nierent fiérement, parce qu'elle n'accommodoit pas leur Systême; mais enfin elle devint incontestable & il fallut s'y rendre.

On observa que sous le Méridien des Açores il n'y avoit point de declinaison, & l'on crut avoir trouvé un Principe naturel pour y fixer le premier Méridien; ce qui jusque-là n'auroit pu être fait

qu'

qu'arbitrairement, & par conséquent n'auroit pas été au gré de tout le monde. Comme on voyoit par la direction de l'Aimant qu'il avoit des Poles & par sa déclinaison qu'ils n'étoient pas les mêmes que ceux de la Terre, on les plaça où l'on voulut avec une assez grande liberté qui étoit un fruit du manque d'observations.

On vint ensuite à s'appercevoir de deux nouveaux Méridiens exempts de déclinaison, l'un qui passoit par un Cap situé proche du Cap de Bonne Espérance & que l'on nomma pour cette raison le Cap des Aiguilles aimantées, parce qu'en ce Lieu les Aiguilles aimantées marquoient le vrai Nord: l'autre qui passoit à Canton dans la Chine. On détermina les Angles d'intersection de ces Méridiens que l'on croyoit fixes; parce que la présomption est toujours pour l'immobilité. On remplit leurs intervalles d'autres Méridiens, sous lesquels il y avoit déclinaison, arrangez proportionnellement, parce que la présomption est toujours pour l'ordre & même pour celui qu'il nous est le plus aisé de connoître; mais enfin tout cela étoit précipité.

On découvrit (& Mr. Gassendi fut le principal Auteur de cette Découverte) que la déclinaison de l'Aimant avoit une variation; c'est-à-dire que dans un même Lieu elle changeoit d'un tems à un autre & changeoit perpétuellement. Ce Phénoméne essentiel renversa tout, on peut voir par cet exemple & on le verroit aussi par une infinité d'autres que nos progrès sont fort lents: qu'il y a toujours entre une Découverte & une autre d'assez grands intervalles; & que ces intervalles qui sont fort grands dans les premiers tems diminuent toujours & se serrent en approchant de ces tems-ci.

Jusqu'ici j'ai emprunté de Mr. de Fontenelle [a] la plus grande partie de ce que je viens de dire. Ecoutons ce que dit le P. Gouie sur cette matiére qu'il possédoit parfaitement. Il a eu en main d'excellens Mémoires & il étoit l'homme du monde le plus propre à les mettre en œuvre.

Il y a, dit-il [b], peu de matiéres sur lesquelles on se soit plus détrompé que sur celle de la déclinaison & de la variation de l'Aimant. Car dès que Chabot & Oviedo eurent avancé que l'Aiguille aimantée ne demeuroit pas toujours dans le plan du Méridien; mais qu'elle déclinoit tantôt vers l'Orient & tantôt vers l'Occident, les Philosophes & les Géographes prévenus en faveur de la vertu directrice de l'Aimant & de l'attraction des Poles du Monde se récriérent contre cette nouvelle Découverte, disant, sans façon, que ces deux Pilotes étoient des ignorants, qui s'étant trompez vouloient tromper les autres; & que s'ils avoient remarqué dans leurs Boussoles quelque chose d'extraordinaire, cela venoit de ce que l'Aiguille avoit été mal aimantée, ou qu'elle s'étoit desaimantée à force de servir. Mais une infinité d'observations que l'on fit ensuite presque dans toutes les parties du Monde prouvérent si bien la déclinaison de l'Aimant, qu'il ne fut plus permis d'en douter. Chacun raisonna à sa maniére sur les expériences qui lui tombérent entre les mains. Les Physiciens en cherchérent la cause & donnérent leurs conjectures pour des véritez. Les Mathématiciens, après avoir donné aux Pilotes des règles sûres pour observer la déclinaison de l'Aimant & pour corriger leur route que l'infidélité de la Boussole rendoit souvent mauvaise, essayérent de trouver par ce moyen les Longitudes si nécessaires à la Navigation. Mais les Systêmes qu'ils en firent se trouvérent tous faux dans la suite, aussi-bien que les raisonnement des Philosophes, parce que les uns & les autres avoient établi des conclusions générales sur des faits particuliers, dont on ne connoissoit point la cause, & qu'ils avoient raisonné par analogie dans des choses qui n'avoient tout au plus qu'un rapport apparent.

Le fameux Simon Stevin fit imprimer en 1608. sur les Observations d'un certain Géographe, nommé *Plancius*, un Traité qu'il intitula *de Limenheuretica*, parce qu'il y enseigne la maniére de trouver un Port par la seule hauteur du Pole & la déclinaison de l'Aimant; son Systême est appuyé sur les principes suivans.

1. Sous un même Méridien dans le même Hémisphére la déclinaison est par-tout la même.

2. Il y a des Méridiens, que l'on peut appeller Magnétiques, sous lesquels il n'y a nulle déclinaison.

3. Le premier Méridien Magnétique passe par Corvo l'une des Açores. Le second à 60. d. de Longitude par Helmshudam, à l'Orient du Nord Cap de Finmarchie. Le troisiéme à 160. d. de Longitude par l'Embouchure de la Riviére de Canton dans la Chine.

4. Dans le premier intervalle, c'est-à-dire entre les deux premiers Méridiens Magnétiques, la déclinaison est au Nord-Est, dans le second elle est au Nord-Ouest.

5. Entre deux Méridiens Magnétiques à une égale distance de l'un & de l'autre, il y a un Méridien que l'on peut appeller le Méridien de la plus grande déclinaison, parce que la déclinaison croît toujours également depuis le Méridien Magnétique jusqu'à ce Méridien-là, & qu'ensuite elle décroît dans la même proportion jusqu'au Méridien Magnétique suivant.

6. La plus grande déclinaison du premier intervalle est de 13. d. 24′. dans l'Hémisphére Septentrional, & de 19. d. dans l'Hemisphére Méridional. La plus grande déclinaison du second Intervalle est de 33. d. dans l'Hémisphére Septentrional, & de 22. dans l'Hémisphére Méridional. Il ne dit rien de l'Hemisphére Occidental, parce qu'il n'avoit pas trouvé d'observations sur lesquelles il pût fonder son raisonnement.

Metius ajouta au Systême de Stevin un Méridien Magnétique & deux intervalles, chacun de cent degrez en Longitude: l'un depuis 160. d. jusqu'à 260. dans lequel la déclinaison est au Nord-Ouest; & l'autre depuis 260. d. jusqu'à 360. dans lequel la déclinaison est au Nord-Ouest.

Le Systême de Bartolomeo Crescentio que l'on trouve dans le Livre second, Chap. 9. *De Nautica Mediterranea*, imprimé en 1607. est plus simple. Il n'y a qu'un Méridien Magnétique qui passe par la Pointe Orientale de l'Isle de St. Michel & par le milieu de l'Isle de Ste. Marie des Açores; ce Méridien est coupé à Angles droits aux Poles du Monde par le Méridien de la plus grande déclinaison, laquelle n'est que de 22. d. 30′. La déclinaison est toujours au Nord-Est dans l'Hémisphére Oriental, & toujours au Nord-Ouest dans l'Occidental, croissant également & d'une maniére proportionnée à la Longitude dans la premiére moitié de chaque Hémisphére, & décroissant de même dans l'autre moitié.

Pour trouver la Longitude dans ce Systême il ne faut qu'une Règle de proportion: Si 22. d. 30′. de déclinaison font 90. d. de Longitude, les degrez de la déclinaison observée, par exemple 11. d. $\frac{1}{4}$ feront 45. d. de Longitude. Crescentio assûre que par cette Méthode la Longitude est aussi certaine que par l'observation des Eclipses de Lune, & que toutes les Cartes sont fausses dans lesquelles le Cap de Bonne Espérance n'est pas éloigné de 90. d. du Méridien des Açores. Si Crescentio avoit observé à Rome, comme il dit, vers l'année 1607. la déclinaison de $11\frac{1}{4}$. il faut qu'elle ait bien changé. Car le P. Clavius & Blancanus l'y ont observée de près de 6. d. les P. P. Giarinus & Kircher, Jésuites, d'environ 4. d. & le P. Niceron Minime de 2. d. au Nord-Ouest; ce qui s'accorde assez avec ce que l'on a observé près de Londres. Car en 1580. la déclinaison étoit au Nord-Est environ 11. d. 30′, en 1612. d'environ 6. d. 10′,

[a] Hist. de l'Acad. R. des Sciences, année 1712. p. 22.

[b] Observat. Physiq. & Mathemat. à la suite des Mém. de l'Acad. R. des Sciences à l'année 1692.

en 1633. d'environ 4. d. & en 1667. il n'y a eu aucune déclinaison. Elle y est présentement (c'est-à-dire vers l'an 1692.) de plusieurs degrez au Nord-Ouest. On a remarqué la même chose à Paris, où la déclinaison a été en 1660. de 7. d. $\frac{1}{2}$ Nord-Est, en 1640. de 3. d. Nord-Est, en 1666. o. en 1682. de 2. d. $\frac{1}{2}$ Nord-Ouest, en 1685. de 4. d. 10'. Nord-Ouest, en 1987. de 4. d. 30', en 1691. de 4. d. 40'.

Emanuel Figueroa fit un autre Systême sur les observations de Vincent Rodrigue, premier Pilote de la Flote des Indes. Il y a dans son Systême deux Méridiens Magnétiques & deux de la plus grande déclinaison. Les Magnétiques se coupent aux Poles du Monde à Angles droits, & ceux de la plus grande déclinaison y font avec eux des Angles de 45. d. Le premier Méridien Magnétique passe à cinquante lieues à l'Ouest de Flores une des Açores. La plus grande déclinaison est de 22. d. 36'. Elle est au Nord-Est dans le premier & dans le troisiéme intervalle; au Nord-Ouest dans le second & dans le quatriéme, croissant d'une maniére uniforme dans la premiére moitié de chaque intervalle, & décroissant à proportion dans la seconde moitié.

Le Capitaine le Bon de Dieppe, ayant vu que ses observations ne s'accordoient pas avec les principes de Figueroa, crut que les Méridiens Magnétiques & ceux de la plus grande déclinaison ne se coupoient point aux Poles du Monde; mais aux Poles du Zodiaque.

Comme cette matiére parut d'une fort grande conséquence pour la Navigation, les Pilotes eurent ordre d'observer par-tout avec beaucoup de soin. Les Espagnols & les Portugais se distinguérent, ceux-ci dans l'Hémisphére Oriental & ceux-là dans l'Occidental, & parmi les François deux Pilotes de Dieppe, l'un nommé Guerart, l'autre Tellier; & l'on reconnut en examinant & en comparant toutes les observations qu'il n'y avoit nul Méridien, que l'on pût appeller proprement Magnétique, n'y en ayant aucun sous lequel l'Aiguille ne déclinât en certains endroits; qu'on ne pouvoit donner de règle générale pour tout un Méridien, comme avoient fait Crescentio & Figueroa, ni pour un demi-Méridien, comme avoit fait Stevin; que dans les intervalles que l'on avoit appellez Magnétiques, la déclinaison augmentoit ou diminuoit sans aucune proportion à la Longitude; & qu'il n'étoit pas possible de faire des régles générales sur des observations particuliéres, ni de raisonner, pour ainsi dire, de proche en proche.

Ainsi l'on abandonna les Systêmes & on se contenta de marquer dans les Routes & sur les Cartes Marines la déclinaison que les plus habiles Pilotes avoient observée en certains Lieux, afin que les autres trouvant la même chose sur leur Boussole, reconnussent qu'ils étoient arrivez aux mêmes Lieux. C'est ce que fit Dudlé au Ch. 8, du I. Liv. *dell' Arcano del Mare*, & sur toutes les Cartes Marines dont ce Livre est rempli.

Riccioli examina Dudlé, & fit au VIII Liv. de sa *Géographie Réformée* l'Histoire de la déclinaison; après quoi il assûra que de son tems depuis le Méridien du Pic des Açores jusqu'à celui du Cap de Matapan dans la Morée, & du Cap des Aiguilles dans l'Afrique, la déclinaison étoit au Nord-Est, tant au-deçà qu'au-delà de l'Equateur; que depuis ce Méridien jusqu'à celui de Canton, elle étoit au Nord-Ouest, excepté en un ou deux endroits au deçà de l'Equateur, & trois ou quatre au-delà. Que depuis le Méridien de Canton, qui passe par le milieu du Golphe de Méxique, à 290. d. de Longitude, elle étoit au Nord-Ouest, excepté en un endroit; & qu'entre ce Méridien & celui du Pic, elle étoit au Nord-Ouest, excepté en huit endroits en deçà de l'Equateur & douze au-delà; que la plus grande déclinaison au Nord-Est étoit de 30. d. au Détroit de Davis, & la plus grande au Nord-Ouest de 33. d. dans la Nouvelle Zemble; qu'après ces deux déclinaisons il n'y en avoit point qui passât 26. degrez.

La plûpart des observations que rapporte Riccioli, avoient été faites long-tems avant qu'il en fît l'Histoire, qu'il n'imprima qu'en 1661. Car les plus récentes sont celles de Dudlé & de Kircher, dont l'un avoit imprimé en 1645., l'autre en 1646. sur des Mémoires déja vieux. Ainsi à en juger par ce qui est arrivé depuis, les choses n'étoient plus de son tems comme il les croyoit; car l'Aiguille qui étoit sur la Ligne Méridienne au Cap des Aiguilles a commencé à varier & à décliner au Nord-Est d'environ 9$\frac{1}{2}$. par an, selon le rapport de tous les Pilotes Portugais. Et l'on a commencé à ne trouver plus de déclinaison à l'Occident du Cap des Aiguilles, comme si le Méridien Magnétique se fût éloigné de ce Cap vers l'Occident, à mesure que la déclinaison au Nord-Ouest croissoit à ce Cap. On a de plus remarqué que la déclinaison qui étoit au Nord-Ouest entre le Cap des Aiguilles & Canton, & au Nord-Est entre ce Cap & le premier Méridien, diminuoit à proportion qu'elle croissoit au Cap; qu'en diminuant de la sorte il y avoit eu une année sans déclinaison en plusieurs endroits, & qu'ensuite elle avoit changé de côté, étant présentement au Nord Ouest en des Lieux où elle avoit été auparavant au Nord-Est. Par exemple, elle étoit à Lisbonne de 7. d. 30'. au Nord-Est, lorsqu'il n'y avoit point de déclinaison au Cap des Aiguilles: elle y est présentement de plusieurs degrez au Nord-Ouest, augmentant par an d'environ 9. d. $\frac{1}{2}$ comme elle fait à Paris. J'ai déja fait observer que *présentement*, dans l'Ouvrage cité, signifie 1692.

Le P. Noel allant à la Chine sur les Vaisseaux Portugais en 1684. observa 10. d. de déclinaison au Nord-Ouest au Cap des Aiguilles, n'ayant trouvé aucune déclinaison à 215. lieues à l'Ouest de ce Cap. Les Pilotes Portugais disent que depuis le Cap des Aiguilles jusqu'à Madagascar la déclinaison au Nord-Ouest croît de 13. d. en sorte que si elle est de 2. d. au Cap elle sera de 15. d. à la vûe de Madagascar: que de Madagascar à Mozambique elle diminue de 3. d.: que de Mozambique à Zocotora elle ne croît presque point; que de Zocotora à Goa elle diminue, étant à Goa autant au-dessous de 15. d. au Nord-Ouest, qu'elle est de degrez au Nord-Ouest au Cap des Aiguilles.

A mesure que ces Systêmes se détruisoient par des observations imprévues, il étoit naturel de se rebuter d'une recherche, où tant d'habiles gens n'avoient pu réussir. Cependant l'importance des avantages qui en devoient être le fruit, soutint le courage de plusieurs Hommes illustres que la difficulté ne rebuta point. On continua d'observer la variation de l'Aimant non-seulement sur Mer pour régler sa route & pour avoir quelque confirmation de son estime par le rapport des Variations, mais encore sur Terre où on le peut faire avec beaucoup plus d'exactitude que sur Mer; afin de voir si par la comparaison des Observations faites en même tems en des Lieux éloignez, & dans les mêmes Lieus en des tems éloignez les uns des autres, on ne pourroit pas trouver quelque période de la Variation, qui pût servir à déterminer les Lnogitudes.

Le changement de déclinaison, qui s'est fait en même tems avec quelque sorte de proportion dans un Hémisphére presque tout entier, semble venir d'une Cause universelle, qui agiroit par-tout avec analogie, si les causes particuliéres ne s'opposoient à la régularité de son action. Mais qui pourroit démêler dans la Nature tout ce qui agit sur l'Aimant, & la maniére dont il le fait? Il est certain que les Mines d'Aimant, de Fer & d'Acier, & d'autres semblables matiéres répandues presque par-tout attirent l'Aiguille aimantée, lorsqu'

qu'

qu'elles sont à son égard dans une certaine situation, & la repoussent lorsqu'elles sont dans une autre, & le font plus ou moins fortement suivant leurs distances, leurs forces, leurs combinaisons; mais ces choses sont dans un mouvement continuel & nous sont presque toujours inconnues. D'ailleurs, il arrive peu de changemens considérables dans les Elémens & même dans le Ciel que l'Aimant ne s'en ressente, & que l'on ne remarque quelque changement dans sa déclinaison.

Mr. de la Hire ayant remarqué du changement dans le Pole d'une pierre d'Aimant sphérique de 3. pouces de diamêtre, & jugé que ce changement pouvoit être analogue au changement des Poles Magnétiques de la Terre, proposa dans une Lettre imprimée en 1687. une nouvelle façon de Boussole, dans laquelle suivant cette Hypothèse la fleur de Lis devoit toujours rester sur la Ligne Méridienne, quelque déclinaison & quelque variation qu'il arrivât aux autres Boussoles.

C'étoit un Anneau d'acier aimanté de 3. pouces de diamêtre, soutenu en équilibre sur un Pivot & tournant librement autour de son centre immobile; on avoit attaché une fleur de Lis de leton à l'endroit de la Circonférence, qui montroit exactement le Septentrion lorsqu'il étoit bien en repos. La maniére de l'aimanter étoit aisée; car on ne fait que présenter à un de ses Points le Pole Boréal d'une pierre d'Aimant & le Pole Austral au Pole opposé. M. de la Hire ne proposa pas ce Systême comme une vérité incontestable; mais comme une conjecture qui paroissoit assez probable pour être examinée, sur-tout dans une matiére si utile à la Navigation. Cette conjecture est fondée sur les principes suivans.

1. Il y a sur la Terre deux Poles de la vertu Magnétique: ces Poles changent & sont différens de la révolution journaliére.

2. Chaque pierre d'Aimant a des Poles de sa vertu. Ces Poles qui ont changé de place dans une pierre pourroient bien aussi en changer dans les autres, & peut-être que leur changement est analogue au changement des Poles Magnétiques de la Terre.

3. Si cette analogie est vraye, il n'y a point de doute qu'une pierre sphérique d'Aimant, librement suspendue, demeurera immobile & qu'elle aura toujours un point tourné vers le Pole de la Terre. Ce point s'appellera le Pole de la pierre pendant que les Poles de sa vertu passeront successivement en différens endroits, à mesure que les Poles Magnétiques changeront de place sur la Terre.

4. Les expériences que Mr. de la Hire a faites, & qu'il rapporte dans sa Lettre font voir qu'il n'y a presque aucun sujet de douter que l'Anneau aimanté, dont il s'agit, ne fasse la même chose qu'un Globe d'Aimant librement suspendu, & qu'un de ses Points ne marque constamment le Septentrion, tandis que les Poles de la vertu Magnétique auront dans sa Circonférence une révolution semblable à celle des Poles Magnétiques de la Terre.

Comme on ne pouvoit s'assûrer de la vérité de ces principes, ou plutôt de ces Hypothèses, que par un grand nombre d'expériences qu'une personne seule ne peut faire, Mr. de la Hire excita par sa proposition les Savans & les Curieux à en faire qui pussent être utiles au Public, les avertissant au commencement d'avoir peu d'égard aux Observations faites par les Pilotes, ou rapportées dans les Livres qui ont traité de cette matiére, à cause des erreurs grossiéres qu'ils n'ont pu éviter. On lui fit des objections contre son Systême, cela lui donna lieu d'écrire cette Lettre au B. Gouye.

„ Il faudroit que je fusse bien certain des objections de la variation de l'Aimant pour croire toutes les irrégularitez que nous trouvons dans les Livres de ceux qui nous en donnent des Relations. Car il faut bien distinguer entre la quantité de la Variation & son changement, par exemple d'une année à l'autre, qui doit suivre une espêce de progression. Car la quantité de la Variation dans un Pays dépend ordinairement des matiéres magnétiques ou ferrugineuses, qui sont cachées dans la Terre, lesquelles détournent toujours d'une certaine maniére l'Aiguille aimantée, ou la pierre d'Aimant suspendue en liberté; mais pour le changement des Variations, il est très-difficile d'en connoître la cause. On peut dire seulement que si les Poles de la vertu Magnétique changent de place, la déclinaison augmente ou diminue d'autant plus dans un même lieu par cette même cause, suivant que le Pole le plus proche de ce lieu-là en est plus proche ou plus éloigné.

„ Enfin, il se peut faire que les corps Magnétiques ou ferrugineux qui sont dans la Terre pourroient aussi détourner l'Anneau aimanté de sa véritable position; mais il faut regarder ces effets comme des accidens semblables à ceux que l'on voit arriver à une pierre d'Aimant suspendue, laquelle se détourne de sa véritable position si on l'approche de quelque Lieu où il y ait du fer; & comme il n'est pas possible de remédier à ces accidens, on ne doit pas s'étonner s'il arrive quelques irrégularitez dans l'Anneau aimanté, qui ne peut faire que les mêmes effets de l'Aimant sphérique. Ainsi on ne peut attendre de cet Anneau que de recevoir les mêmes impressions que le Globe de la Terre en général, considéré comme un gros Aimant, qui dirige d'une certaine façon la matiére Magnétique qui environne la Terre, & sans avoir égard aux matiéres Magnétiques particuliéres, répandues d'un côté & d'autre dans la Masse de la Terre, à peu près de la même maniére que si sur un Aimant sphérique, d'un pied de diamêtre & très-foible, il y avoit en quelques endroits de petits grains, comme de Miller, d'un fort Aimant, dont les Poles ne s'accordassent pas parfaitement avec les Poles de la Pierre sphérique; car il arriveroit que, à une distance d'un pied de cette Pierre, une petite Aiguille aimantée seroit mue seulement par la vertu de toute la Pierre, & que, lorsque cette Aiguille seroit fort proche de la Pierre & qu'elle toucheroit presque les petits grains d'Aimant qui y sont mêlez, elle en seroit fortement détournée par la vertu de ces petits grains qui l'emportent par-dessus celle de la Pierre.

„ Que s'il se rencontre dans quelques Sphéres d'Aimant des parties irréguliéres, & comme des veines longues qui les traversent toutes ou en partie, & que ces veines soient d'un Aimant plus fort que le reste de la Pierre, il n'arrivera pas plus de changement à ces Boules qu'à une pierre qui seroit d'une figure longue & dont les Poles seroient dirigez suivant sa longueur; ainsi quand on trouvera des Sphéres d'Aimant, dont les Poles n'auront pas changé, on n'en pourra rien conclurre contre celles dont les Poles auront changé, ni contre ce Systême.

Mr. Cassini fit ses réflexions & ses expériences, à l'occasion de la proposition de Mr. de la Hire: en voici l'Extrait dressé par le P. Gouye à qui il les communiqua.

1. S'il y a deux Poles Magnétiques sur la Terre différens des Poles de la révolution journaliére, où les lignes de la direction des Aiguilles aimantées aillent concourir, on peut trouver la Longitude & la Latitude de ces Poles par des observations exactes de la déclinaison de l'Aimant, faites en deux Pays éloignez l'un de l'autre, dont on connoît la Latitude & la Longitude.

La

La Latitude de Kebec est de 46. d. 55. 0'.
La Longitude de 310. 17'.
La Latitude de Paris à l'Observatoire est de 48. 50'.
La Longitude de 22. d. 30'.
En 1686. Mr. Deshayes observa exactement à Kebec la déclinaison de l'Aimant
Elle étoit de 15. d. 30'. Nord-Ouest.
On l'observa la même année à l'Observatoire de Paris
Elle étoit de 4. d. 30'. N. O.
D'où l'on peut conclurre par la Trigonométrie la distance du Pole Boréal Magnétique au Pole Arctique de la Terre de 10. d. 41'. 0'.
La distance de Kebec, au Pole Boréal Magnétique de 43. d. 51'.
La distance de Paris, au Pole Boréal Magnétique de 51. d. 21'.
La Longitude du Pole Boréal Magnétique de 221. d. 47'.
La Longitude du Méridien opposé où est le Pole Austral Magnétique de 41. d. 47'.

2. On devroit conclurre la même Latitude & la même Longitude de ces Poles par des observations exactes faites ailleurs qu'à Paris & à Kebec, à peu près dans un même tems. Cependant lorsqu'on calcule sur les observations faites par les Peres Jésuites la même année à Louvo, à Macao, & au Cap de Bonne Espérance, on ne trouve plus la même position; ce qui fait voir que les Lignes de la direction Magnétique de divers Lieux de la Terre ne concourent pas en deux Points que l'on puisse prendre universellement pour Poles Magnétiques de la Terre.

On pourroit cependant considérer les points où concourent les lignes de la direction Magnétique de deux différens Lieux de la Terre, comme des Poles particuliers à l'égard de ces deux Lieux & de tous les autres qui se rencontrent dans les mêmes lignes.

3. Si les Poles Magnétiques particuliers changent avec quelque proportion à la variation de la déclinaison, leur mouvement se fait sur la circonférence ou d'un grand, ou d'un petit Cercle de la Terre. S'il se fait sur la circonférence d'un grand Cercle, il n'y aura nulle variation dans tous les Lieux qui seront sur ce grand Cercle; s'il se fait sur la circonférence d'un petit Cercle, la variation sera insensible dans les Lieux qui seront sur le grand Cercle qui touche le petit à l'endroit où est le Pole Magnétique. C'est pourquoi l'on peut dire qu'un Lieu est dans la ligne du mouvement du Pole Magnétique, ou dans la circonférence du grand Cercle, qui la touche à l'endroit où est présentement le Pole, si depuis un long-tems on n'y a point observé de variation sensible quelque grande qu'elle ait été ailleurs.

Le P. Bressan Jésuite avoit observé à Kebec en 1649.
La déclinaison de l'Aiman de 17. d. N. O.
Mr. Deshayes l'observa en 1686. de 15. d. 30'. N. O.

Par conséquent elle n'avoit changé en 37. ans à Kebec que de 30. minutes, au lieu qu'à Paris elle a changé dans cet espace de tems de 6. d. 10'. donc la Ligne du mouvement des Poles Magnétiques particuliers à Paris & à Kebec, ou le grand Cercle qui la touche à l'endroit où sont présentement les Poles Magnétiques, passe proche de Kebec. Ces Poles doivent être suivant le premier Article à 10. d. 41'. des Poles de la Terre, & Kebec doit être éloigné du Pole Boréal Magnétique d'environ 44. d.

4. Cette détermination de la ligne du mouvement des Poles Magnétiques jointe à la variation de la déclinaison de l'Aimant observée à Paris, sert à déterminer le mouvement annuel de ces Poles; car ayant supposé que depuis 1649 jusqu'à 1686. la déclinaison ait changé à Paris de 6. d. 10'. on trouve par la Trigonométrie que le Pole Magnétique a du s'approcher du Pole de la Terre de 2. d. 18'. augmenter en Longitude de 23. d. 28'. & s'approcher plus près de Kebec qu'en 1644. de 4. d. 32'. qui est le mouvement qui convient à 37. années à raison de 9. par an, supposé que ce mouvement soit égal.

5. Ce mouvement doit causer une plus grande variation dans les Lieux qui sont proche du Pole Magnétique, & qui sont avec lui dans la ligne perpendiculaire à la ligne de son mouvement.

6. De tous les Lieux où l'on a observé exactement la variation, la Cayenne est le plus proche de la ligne du mouvement des Poles Magnétiques, ou du grand Cercle qui la touche à l'endroit où ces Poles sont présentement.

La Latitude de la Cayenne est Méridionale de 5. d.
La Longitude de 327.

Si la Cayenne avoit les mêmes Poles Magnétiques que Paris & Kebec, on trouveroit par leur situation & par leur mouvement dans la ligne Magnétique de Kebec, & par l'époque de 1686. que la déclinaison de l'Aimant devoit y être en 1672. de 10. d. 30'. N. O.
Cependant Mr. Richer l'y a observée pendant l'année 1673. presque toute entiére de 11. d. N. E.
La différence est de 21. d. 30'.

Ce qui fait voir que s'il y a des Poles de la vertu Magnétique, sur la Terre, qui changent & qui soient différens des Poles de la révolution journaliére, ce ne sont pas des Poles universels qui conviennent à tous les Lieux de la Terre, ou du moins que leur action est tellement troublée par celle des causes particuliéres, qu'elle est presque toute comme si elle n'étoit pas.

7. Quoique le changement de la déclinaison de l'Aimant ait été de 9. ou 10'. degrez en 60. ans, Mr. Cassini a trouvé que le Pole de la vertu n'avoit point changé depuis trente ans dans un Globe d'Aimant de trois pouces & un tiers de diamétre, sur lequel Mr. Petit assez connu parmi les Savans, l'avoit marqué avec beaucoup d'exactitude. Il a de plus reconnu que le Pole de sa vertu n'avoit point changé depuis plus de quarante ans dans un gros Aimant qui est au Collége de Louïs *le Grand* dont le Pere Grand-ami s'étoit servi pour les expériences rapportées dans son *Traité de l'Immobilité de la Terre*, imprimé à la Fléche en 1645. ce qui donne un juste sujet de douter que les Poles de la vertu Magnétique changent dans les Globes d'Aimant, & dans les Anneaux aimantez à proportion du changement de déclinaison dans les Boussoles.

Tous les Systêmes s'écrouloient à mesure qu'on les bâtissoit. Mr. Halley savant Anglois & Navigateur expert en proposa un qui effaça tous les autres. Entre les richesses Philosophiques qu'il rapporta d'un Voyage aux Terres Australes, on peut mettre le Systême général de la déclinaison de l'Aimant qu'il dressa en 1700.

Dans cette Mer qui sépare l'Europe & l'Afrique d'avec l'Amérique [1], il trouva en quatre endroits différens que l'Aiguille ne déclinoit point.

[1] Hist. de l'Acad. R. des Sciences, 1702. p. 11.

Le premier à 18. d. 30'. de Longitude Occidentale, à 2. d. de Latitude Septentrionale.
Le second à 4. d. de Longitude Occid. à 37. d. 30'. de Latitude Méridionale.
Le troisième à 10. d. 30'. de Longit. Occident. à 16. d. 45'. de Latitude Méridionale.
Le 4. à 64. d. de Longitude Occident. à 31. d. 30'. de Latitude Septentrionale.
Il faut remarquer qu'il prend les Longitudes du Méridien de Londres.

Ayant

Ayant ces quatre points il conçut qu'il pouvoient être compris dans une Ligne courbe qui embrasseroit le Globe terrestre, sous laquelle l'Aiguille n'auroit point de déclinaison, & qui auroit à un de ses côtez les Lieux où la déclinaison seroit Orientale, & à l'autre ceux où elle seroit Occidentale. Il traça cette Ligne sur une Carte. Elle embrasse le Globe & est exempte de déclinaison. Ce n'est ni un Méridien, ni un Cercle; mais une courbe assez irréguliére. La variation de la déclinaison demandoit que cette Ligne fût mobile, & l'on voit déja très-sensiblement qu'elle l'est. Il y a bien de l'apparence aussi qu'elle change de figure, parce que les variations de déclinaison dans un lieu ne sont pas toujours proportionnelles à celles d'un autre. Cette Ligne de Mr. Halley passe d'un côté dans la Mer du Nord par les Bermudes, & de l'autre par la Chine, à cent lieues de Canton, à l'Est.

Une idée si nouvelle & si agréable à l'Esprit par l'ordre qu'elle établit dans une Matiére, où jusque-là il en paroissoit assez peu, seroit extrêmement utile pour les Navigations de long cours, où il est fort incommode d'être dans une perpétuelle défiance de l'Aiguille aimantée & de n'oser entiérement s'assûrer sur les calculs qui en dépendent.

Mr. Halley eut la satisfaction de voir que toutes ses autres observations, pendant son Voyage, convenoient à son idée; c'est-à-dire que la déclinaison étoit ou Orientale ou Occidentale, & plus ou moins grande selon que les Lieux étoient de l'un ou de l'autre côté de cette ligne courbe exempte de déclinaison, & qu'ils en étoient plus ou moins éloignez.

Mr. Cassini le fils, qui en travaillant dans les Provinces Méridionales de la France à la prolongation de la Méridienne, de laquelle nous parlons en son lieu, avoit en même tems observé les différentes déclinaisons de l'Aimant en différens Lieux, ne les trouva pas telles qu'il eût du les trouver en suivant Mr. Halley, & en prolongeant dans les Terres & dans la Méditerranée les Lignes que l'Auteur Anglois avoit tracées sur l'Océan par ses observations. La déclinaison dans le Golphe de Lyon, par exemple, est plus grande de deux degrez que ne la donnoit cette nouvelle Hypothèse. Mais, selon la remarque de Mr. de Fontenelle [1], peut-être de l'Océan aux grands Continens, & aux Mers qui y sont enfermées, les règles de la déclinaison changent-elles; & ce seroit une chose à observer avec soin que ce défaut d'uniformité & la mesure de cette variation dans le Systême de Mr. Halley, supposé que ce soit d'ailleurs un Systême. Il est toujours certain qu'il faut, autant que la Nature le permettra, favoriser une si belle découverte, & n'y renoncer que le plus tard qu'on pourra.

[1] Hist. de l'Acad. R. des Sciences, 1701, p. 15.

Si elle est vraye, la Ligne sans déclinaison sera mobile sur la face de la Terre, puisque dans les mêmes Lieux la déclinaison change de 11. à 12. minutes par an. Mais aussi comme cette variation paroît devoir être renfermée entre des bornes, car pendant tout le tems qu'on a connu la direction de l'Aiguille vers le Nord sans connoître sa déclinaison, elle a assez peu varié pour laisser les Observateurs dans l'erreur de la croire dirigée précisément au Nord, il y a apparence que le mouvement de la Ligne sans déclinaison de Mr. Halley sera compris entre des espèces de Tropiques.

C'est ainsi que les Savans de Paris raisonnoient à la premiére vûe du Systême de M. Halley. L'Académie en trouva néanmoins l'Idée très-belle & digne d'être suivie avec beaucoup d'attention. Les occasions que l'on eut ensuite de l'examiner & de la vérifier ne furent pas négligées. Mr. Cassini le fils ayant entre les mains des observations sur la déclinaison, faites par Mr. de May, Missionnaire pendant le Voyage qu'il fit a la Chine en 1703. avec le Légat du Pape, & les ayant rapportées sur la Carte Générale des déclinaisons, dressée par Mr. Halley pour l'année 1700., il y trouva tant de conformité ou de si legéres différences, que le Systême en est extrêmement confirmé. Il y a plus, ajoutoit alors Mr. de Fontenelles [a]. Supposé que par d'autres observations ce Systême continuât à être aussi heureux & aussi juste, Mr. Cassini le fils lui donna un usage auquel on ne sait si Mr. Halley a pensé. C'est la détermination des Longitudes, du moins en quelques endroits du Globe terrestre, où les Cercles de déclinaison de Mr. Halley différent peu des Méridiens. Car les déclinaisons étant posées sur tout le Globe, on sauroit en ces Lieux-là, par la déclinaison que l'on trouveroit, sous quel Méridien on seroit arrivé. Il est vrai que les déclinaisons changent toujours; mais on commence à savoir, & on saura un jour encore mieux, quel changement répond à chaque année. Enfin, il paroît que nous sommes à cet égard sur de bonnes voyes; mais il n'y a point de chemin qui se puisse faire qu'en un certain tems.

[a] Ibid. p. 12.

Mr. Cassini ne fut pas le seul qui s'appliqua à la vérification du Systême. Mr. de l'Isle ayant eu entre les mains dix Journaux de Voyages de long cours, faits en 1706. 7. 8. & 9. trouva par les variations de l'Aiguille qui y avoient été observées, que cette Ligne courbe exempte de variation, tracée par Mr. Halley, avance toujours vers l'Ouest à notre égard. Cela suit évidemment de ce que les Vaisseaux qui vont de France en Amérique, observent en deçà de cette Ligne que la Variation, qui est Nord-Ouest, est plus grande que celle de Mr. Halley; & plus petite au-delà où elle est Nord-Est, & d'autant plus différente que l'année où se fait la Navigation est plus éloignée de 1700. Epoque de la Carte de Mr. Halley, Ce n'est pas que toutes les observations particuliéres donnent une régularité si parfaite; elle ne resulte que du gros des observations. Il n'est pas possible qu'il n'y en ait de fautives & d'ailleurs le mouvement de cette Ligne supposée pourroit bien lui-même n'être pas fort régulier.

Par les Voyages que Mr. de l'Isle a vus, les variations observées du Cap de Bonne Espérance aux Indes Orientales, différent si peu de celles de Mr. Halley, que l'on peut compter que de ce côté-là tout est presque dans le même état; ce qui pourroit faire naître quelque difficulté dans le Systême général, car il seroit bon que les changemens de l'Orient repondissent à ceux de l'Occident.

Ce que Mr. Cassini avoit déja commencé à l'égard de la Mer du Sud, Mr de l'Isle le continua en recueillant de nouvelles observations de la variation de l'Aiguille sur cette Mer. Il confirma ce qu'avoit remarqué Mr. Cassini le fils, que dans ces parages la variation augmentoit avec la Latitude Méridionale, & il ajouta que sous une même Latitude la variation diminuoit à mesure qu'on s'éloignoit en Longitude vers l'Occident. Il ne manqua pas d'examiner avec grand soin les observations d'un Vaisseau, qui, pour la premiére fois que l'on sache, a été du Détroir de Magellan au Cap de Bonne Espérance. Ce qui en résulte commence par s'éloigner assez de la Carte de Mr. Halley & y revient ensuite; mais dans une matiére aussi nouvelle & aussi délicate, il ne faut pas s'attendre que toutes les observations conspirent si promptement en faveur d'un Systême.

Mr. de l'Isle avoit déja travaillé sur cette matiére dès l'an 1706. Ayant entre les mains un Journal exact fait par Mr. de Marchais dans un Voyage de Guinée & d'Amérique en 1704. 5. & 6. il prit soin de comparer à la Carte de Mr. Halley les observations qui regardoient la déclinaison de l'Aiguille. J'ai déja dit que cette Carte étoit faite par son Auteur pour l'année 1700. ainsi dans les années suivantes on ne doit plus trouver les déclinaisons qu'il a marquées, mais des déclinaisons peu différentes, & plus ou moins différentes à proportion du tems,

&ce

& ce peu de différence, pourvû qu'il suive le Systême de Mr. Halley, en est une pleine confirmation. C'est aussi ce que Mr. de l'Isle trouva. La Ligne courbe exempte de déclinaison, tracée par Mr. Halley autour du Globe de la Terre, ne différe de celle que donne le Journal de Mr. de Marchais qu'en ce qu'elle est peut-être d'un demi-degré plus à l'Ouest; mais on s'étoit toujours bien attendu à voir quelque mouvement dans cette Ligne. De ce terme les déclinaisons observées par Mr. de Marchais augmentent toutes vers l'Orient, & diminuent vers l'Occident, par rapport à celles de la Carte de Mr. Halley; & la plus grande différence, qui même ne se trouve qu'une fois ou deux si forte, ne va qu'à deux degrez à peu près en 4. ou 5. ans. Oo voit par-là ce que l'on savoit déja d'ailleurs, que la déclinaison ne varie pas également & uniformément par toute la Terre.

Mr. de l'Isle ne se borna pas à ces recherches. Il examina encore les observations d'un Vaisseau François, qui alla à la Chine en 1710. par la Mer du Sud, & fut le premier de la Nation qui y soit allé par cette route. Il trouva une autre Ligne exempte de déclinaison qui traverse la Mer du Sud du Septentrion au Midi, à peu près comme un Méridien. C'est-là une addition très-considérable au Systême & à la Carte de Mr. Halley, où la Mer du Sud manquoit entiérement.

Il y a une différence remarquable entre les deux Lignes ou portions de Ligne de Mr. Halley & celle de Mr. de l'Isle comparées les unes aux autres. A l'Orient de la Ligne sans déclinaison, qui passe par les Bermudes, la déclinaison est Nord-Ouest, & Nord-Est à son Occident. C'est le contraire pour la Ligne qui passe par la Chine, & à l'égard de celle de la Mer du Sud, la déclinaison est Nord-Est des deux côtez. Cette différence apperçue par Mr. de l'Isle leur donne à chacune un caractére qui, s'il est invariable, servira à les distinguer toujours, quelque chemin qu'elles fassent.

Mr. De l'Isle ayant cherché avec soin à démêler quelques traces du mouvement que doivent avoir eu les trois Lignes pour venir à la position qu'elles avoient en 1712. se persuade que celle qui passoit alors par les Bermudes, est la même qui vers l'an 1600 passoit par le Cap des Aiguilles; elle s'est donc mue d'Orient en Occident, mais non pas parallélement à elle-même. En 1600. elle étoit à peu près un Méridien qui passoit par le Cap des Aiguilles, par la Morée & par la Cap du Nord; mais depuis ce tems-là jusqu'à 1712. elle a fait 1400. lieues par sa partie Septentrionale, & 500. seulement par la Méridionale; de sorte qu'elle étoit située Nord-Ouest Sud-Est.

Sa partie Septentrionale passa par Vienne en Autriche en 1638., par Paris en 1666. par Londres en 1667.; car ces Lieux-là furent exempts de déclinaison dans les années marquées. Mr. de l'Isle pensa de même que la Ligne qui en 1712. étoit cent lieues à l'Est de Canton, est celle qui en 1600. passoit par cette Ville, d'où il suit qu'elle a cheminé d'Occident en Orient au contraire de l'autre, & fort lentement par rapport à elle. Si ces deux Lignes continuent leur chemin, elles vont à la rencontre l'une de l'autre, & il ne seroit pas aisé de prévoir ce qui en arrivera.

Comme on n'a point d'observations anciennes de la Mer du Sud, il seroit téméraire de rien avancer sur la Ligne qui y passe. Seulement ne pourroit-on pas soupçonner que c'est la même qui passoit autrefois par les Açores, & qui s'est mue d'Orient en Occident.

En différens Lieux, les différences de la déclinaison ne sont poiot du tout proportionnelles aux distances de ces Lieux, à leur Ligne exempte de déclinaison; ou, ce qui est la même chose, à un degré de différence de la déclinaison de l'Aiguille répondent des distances très-différentes sur la surface de la Terre. Dans la Carte de Mr. Halley la plus grande de ces distances est de 130. lieues & la plus petite de 15. mais il n'a poussé sa Carte que jusqu'au 60me. degré de Latitude Septentrionale; & Mr. de l'Isle qui a des observations faites 20. d. plus au Nord, trouve qu'il y a tel degré de différence dans la déclinaison qui ne donne que 8. d. de distance.

Dans un même Lieu la déclinaison ne varie pas également en tems égaux. Mr. Cassini trouvoit qu'à Kebec elle n'avoit varié que d'un demi degré en trente-sept ans; & par d'autres observations que Mr. de l'Isle a eues entre les mains elle a varié d'un degré en onze ans.

Le savant Géographe déja nommé tant de fois, Mr. de l'Isle, ne se contanta pas des observations faites sur l'Océan: il s'en procura de divers endroits de France; des personnes intelligentes & capables d'en faire de bonnes lui en envoyérent. Il en résulte: Que la déclinaison est toujours plus grande à l'Orient de Paris & plus petite à l'Occident: Que de St. Malo à Genève, qui peuvent être pris pour les deux extrémitez de la France an Longitude; il n'y a au plus qu'un degré & demi de différence de déclinaison: Que la déclinaison qui est présentement Nord-Ouest, & qui augmente d'année en année, a augmenté à Genève, à peu-près de même qu'à Paris, depuis 1703. jusqu'en 1711. c'est-a-dire, d'environ 15'. par an, & que même une irrégularité qui s'est trouvée à Paris en ce que la déclinaison n'augmenta que de 5'. de 1710. à 1711.; s'est trouvée aussi à Genève; que depuis 1706. jusqu'en 1711. la déclinaison a augmenté en plusieurs Villes de France à peu près comme à Paris.

On a vu ci-devant que Mr. de la Hire, le Pere, avoit représenté le Globe sur une pierre d'Aimant sphérique de trois pouces de diametre. Mr. son fils qui étoit aussi de l'Académie le seconda dans ces recherches sur l'Aimant, & donna sur ce sujet d'excellentes choses au Public; mais pour nous tenir à ce qui regarde la Variation, ces Messieurs avoient entre les mains une pierre d'Aimant médiocrement bonne, ils en firent un Globe terrestre, du poids d'environ cent livres & de près d'un pied de diametre, après avoir trouvé ses Poles, ils tracérent sur sa surface un Equateur & des Méridien. Uoe Aiguille de Boussole placée sur ces différens Méridiens, a tantôt une déclinaison vers l'Est, tantôt vers l'Ouest, & tantôt elle n'en a point, ce qui est tout-à-fait conforme au Systême de Mr. Halley & en donne une image sensible.

Il est plus que vraisemblable que la variation & l'inégalité des déclinaisons sur l'Aimant de Mrs. de la Hire, viennent de ce que les parties véritablement Magnétiques de cette Pierre sont mêlées avec d'autres parties hétérogènes, irréguliérement semées & répandues. Il en va de même de la Terre qui est un Aimant encore plus mêlé. Mais il se fait dans la Terre des générations nouvelles & non pas dans la pierre d'Aimant; & de là vient que les déclinaisons, qui seront toujours les mêmes aux mêmes endroits de cette pierre, sont changeantes sur le Globe terrestre.

La lenteur des générations, qui se font dans le sein de la Terre, & celle des changemens de déclinaison, qui ne sont guère que de douze minutes par an dans un même Lieu, convienoent assez ensemble; mais il paroît que, quand quelqu'une de ces générations, qui dans le tems qu'elle se formoit & se perfectionnoit, détournoit toojours de plus en plus l'Aiguille du Nord, vers l'Ouest, par exemple, est enfin parvenue à sa derniére perfection, l'Aiguille devroit être quelque tems stationnaire & arrêtée au même point de déclinaison parce qu'il n'est guère vraisemblable qu'il se fasse aussitôt dans la Terre une autre génération qui donne à l'Aiguille un mouvement contraire & la rapelle de l'Ouest au Nord & delà à l'Est. Cependant on

ne voit pas que l'Aiguille ait de ces sortes de stations; mais il est vrai aussi qu'il n'y a pas beaucoup plus de cent trente ans que l'on observe les déclinaisons, & dans un tems si court, par rapport à la lenteur de ce mouvement, on n'a pas encore des observations en assez grand nombre. De toutes ces remarques on peut conclure qu'il y a trop d'observations favorables au Systême de Mr. Halley pour le rejetter entiérement; mais aussi il faut avouer qu'il n'y en a pas encore assez pour tirer ce Systême au clair & lever toutes les difficultés qu'on lui peut opposer.

Outre la simple Boussole que l'on appelle COMPAS DE ROUTE, on a une Boussole plus composée, qui sert à rectifier la simple, & que l'on appelle COMPAS DE VARIATION. Mr. de la Hire a donné dans les Mémoires de l'Académie [1], *La construction des Boussoles, dont on se sert pour observer la déclinaison de l'Aiguille aimantée.* La méthode de l'observer est une partie essentielle de l'Art de la Navigation, appliqué aux grands Voyages sur l'Océan.

1 A l'Année 1716.

VARICA, Ville de l'Ibérie Asiatique, selon Ptolomée [2].

2 Lib. 5. c. 11

VARIDH [3], nom d'un Lieu de l'Arabie, appartenant au Pays nommé Thaï, où l'on voit le Sépulcre de Khatem Thaï, Personnage le plus estimé des Arabes, pour sa générosité.

3 D'Herbel. Bibl. Or.

VARIGOUSTE, Village d'Italie sur la Côte de Gênes [4]. Il est bâti sur un rocher, environ à un mille vers l'Ouest du Cap de Noli: entre les deux il y a une petite Place de Sable.

4 Michel. Portul. de la Médit. p. 90.

VARINA, Ville de la Dace Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [5]. C'est, à ce qu'on croit, la Ville *Variana* de l'Itinéraire d'Antonin.

5 Sect. 31.

VARINI, Peuples de la Germanie qui selon Pline [6] faisoient partie des Vandales. Spener [7] remarque que ces Peuples sont appellez VARNI par quelques-uns, VARRI par d'autres, VIRUNI par Ptolomée; & il soupçonne même que les VIRUNI & les FARODINI de ce dernier pourroient être le même Peuple connu sous deux noms différens. Il n'y a point de difficulté à dire qu'ils avoient pris leur nom de la Riviére *Varna*, sur les bords de laquelle ils avoient leur demeure; & il est probable que ce sont ces mêmes Peuples qu'on trouve nommez avec les *Anglis* dans une ancienne Loi des Germains.

6 Lib. 4. c. 14
7 Not. Germ. Ant. L. 3. c. 4.

Peut-être, dit Spener [8], qu'une partie de ces Peuples vint s'établir en deçà de l'Elbe, & entra dans l'Alliance des Thuringiens; car dans la Loi, dont il vient d'être parlé, ils sont nommez immédiatement avant les Thuringiens. Il se pourroit faire aussi que le nouveau nom de *Werini* auroit été occasionné par celui de la Riviére, sur le bord de laquelle ils fixérent leur nouvelle demeure; & que comme le nom de la *Varna* leur avoit fait donner le nom de *Varini*; celui de la Riviére *Werra* les fit appeller *Werini*. Ce n'est pourtant là qu'une conjecture; & il ne seroit pas impossible que deux Riviéres eussent chacune donné le nom à un Peuple différent.

8 Ibid.

VARIS, Lieu de la Grande-Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Segonicum* à *Deva*, entre *Cornovium* & *Deva*, à dix-neuf milles du premier de ces Lieux & à trente-deux milles du second. Varis étoit près de la Cluyd [9]. Le Lieu s'appelle encore aujourd'hui *Bod-Vari*; & ses ruïnes se voyent sur une hauteur nommée dans le Pays MOYLY-CAER, c'est-à-dire *la Montagne de la Ville*.

9 Délices de la Gr. Br. p. 614.

VARISTI, selon Ptolomée & NARISCI selon Tacite, Peuples de Germanie. Voyez NARISCI.

VARKA. Voyez WARKA.

VARKELAN [10]. C'est ainsi qu'on appelle un Lieu, ou bien les Habitans de la Province deserte d'Afrique, appellée par les Arabes Sahra, & par les nôtres Sâara, qui est entre la Mauritanie & la Numidie, & confine avec la Nigritie. On nomme les Habitans de ce Pays-là en Arabe, Ahel Varkelan al Sahra. Ils font ordinairement le trafic de porter des fruits de Segelmesse & de Zab, dans la Nigritie, d'où ils rapportent de l'or en poudre, qu'ils fondent & battent. Les Villes principales où ils trafiquent sont Tacrout, Ganath & Vancarah.

10 D'Herbel. Bibl. Or.

VARMICUS, nom Latin de la Riviére d'Allemagne, appellée Worms, a son cours dans le Duché de Juliers.

VARMO, Riviére d'Italie [11] dans l'Etat de Venise. Elle a sa source dans le Frioul, près de Codroipo; & après avoir arrosé Belgrade, Varmo & Madrisio, elle va se jetter dans le Tajamento, une lieue au dessus de Latisana à la gauche.

11 Magin, Carte du Frioul.

1. VARNA, Ville de la Médie. Ptolomée [12] la marque dans les Terres.

12 Lib. 6. c. 2.

2. VARNA. Voyez VARNE.

VARNAH [13], nom d'une Ville de Cara Bogdan, qui est la Moldavie, ou Bessarabie. Cette Ville est située sur un Etang, ou Marais, fort proche de la Mer-Noire, où Amurat II. défit Ladislas Roi de Hongrie l'an de l'Hégire 848. Cette Ville a été nommée par les Anciens *Odessus*, ou *Odyssus*.

13 D'Herbel. Bibl. Or.

VARNALIS, ou VARUALIS, Siége Episcopal de Syrie, sous la Métropole d'Hiéropolis, selon la Notice du Patriarchat d'Antioche publiée par Schelstrate.

VARNAVAL, Ville d'Egypte, sur le bord du Nil, vers le Levant, selon Marmol [14], qui dit que c'est une ancienne Ville bâtie au commencement du Christianisme. Ce Lieu, ajoute-t-il, est fort beau, & la Contrée produit abondamment du Bled & du Ris; ce qui fait son principal revenu. Il y a plus de quatre cens Maisons où l'on bat du Ris; & la plûpart des Habitans sont étrangers, venus de la Province de Barbarie. Ils sont fort vicieux & débauchez; du reste assez sociables.

14 Egypte Lib. 11. ch. 8

VARNDORP, Ville d'Allemagne, dans la Westphalie [15]. Elle appartient à l'Evêque de Munster, qui y tient une grosse Garnison, comme dans une Place importante qui est une Clef de ses Etats. La grande rue aboutit à une Place ornée d'une belle Fontaine, & où l'on voit la Maison de Ville. Les Cordeliers y ont un fort grand Jardin assez bien entretenu. Au lieu de Varndorp, quelques-uns écrivent VARENDORP. Voyez ce mot.

15 Corn. Dict. Jouvin de Rochefort, Voyage de Dannemarck.

1. VARNE, ou VARNA [16], Ville des Etats du Turc en Europe, dans la Bulgarie, & la Capitale du Pays de Drobugie, près du Lac de Dewina, presqu'à l'Embouchure d'une Riviére qui se jette dans la Mer Noire. Cette Ville située à seize milles de Rosito, du côté du Nord, est prise par quelques-uns pour la *Tiberiopolis* de Curopalate, & par d'autres pour *Dionysiopolis*. [17] Il y en a même qui veulent que ce soit l'ancienne *Odessus*. Quoi qu'il en soit, Ladislas Roi de Hongrie, qui commandoit l'Armée Chrétienne à Varne, y fut tué par les Turcs en 1444. & c'est dans la même Place, que le Cardinal Julien, qui avoit persuadé le combat, fut assommé par les Hongrois. Les Cosaques la pillérent & la brûlérent en 1610. Ils y trouvérent trois mille Chrétiens qu'ils mirent en liberté.

16 De l'Isle, Atlas.
17 Corn. Dict.

2. VARNE, ou VARNA, Riviéres des Etats du Turc en Europe, anciennement *Zirat*. Elle a sa source dans les Montagnes qui sont vers la Romanie; & prenant son cours au Levant d'Eté elle va se jetter dans la Mer-Noire, près du Lac de Dewina.

VARNETON, Ville des Pays-Bas sur la Lis, dans le Quartier d'Ypres, à deux lieues de la Ville de ce nom, en Flamand *Waesten*. Cette Ville est entourée de murailles & raisonnablement grande; mais elle a été brûlée plusieurs fois. Le dernier incendie arriva en 1527. que le feu s'y mit par cas fortuit, & en brûla la plus grande partie avec ses armes. Aujourd'hui elle est réduite à cent soixante & douze Maisons, & environ à mille Habitans.

tans, C'eſt le Chéf-lieu d'une petite Châtellenie composée de dix Villages. La Ville & le Châtellenie sont gouvernées par un Magiſtrat composé d'un Avoué, de sept Echevins & d'un Greffier. Elle est presque au milieu entre Ypres au Septentrion & Lille au Midi. Les Espagnols la cédérent à la France en 1679. par le Traité de Nimégue. Il y a dans la Ville de Varneton une Abbaye fondée par Adéle, Comtesse de Peronne & de Varneton, en 1138. Le nom de cette Ville s'écrit aussi par un double W. Voyez WARNETON.

VARNEY, *Varneium*; Village de France, au Duché de Bar, & au Bailliage de ce nom. Son Eglise Paroissiale est sous le titre de S. Martin. Le Chapitre de la Cathédrale de Toul est Patron de la Cure. Il dépend de cette Paroisse un Hameau nommé Rambercourt, où il y a une Chapelle sous l'Invocation de St. Nicolas.

VARNI, Peuple de la Bactriane, selon Ptolomée [1].

1 Lib. 6. c. 11.

VARNON, ou VATHON, Siège Episcopal d'Asie, sous la Métropole d'Edesse, selon la Notice du Patriarchat d'Antioche publiée par Schelstrate.

VARNUS-AGER, Territoire d'Italie [2] dans la Calabre. Il étoit ainsi appellé d'une Ville de même nom qui y étoit située.

2 Lib. de Limitib.

VARODOPA, ou VARDOPA, Province aux environs de la Macédoine. C'eſt Eutrope [3] qui en parle. Je retranche, dit Ortelius [4], les deux premiéres lettres & je lis RODOPA. C'eſt une Contrée de la Thrace.

3 Lib. 5.
4 Thesaur.

VARPNA, Ville de l'Arie. C'eſt Ptolomée [5] qui en parle.

5 Lib. 6. c. 17.

VARRAMUS. Voyez VARAMUS.

VARRINI. Voyez VARINI.

VARROUIL, Bourg de l'Iſle de Candie au voisinage de la Canée. C'étoit autrefois, dit Mr. de Tournefort [6] le plus beau Bourg de l'Iſle. Les Turcs le brûlérent pendant le dernier Siège de la Canée, de peur que les Vénitiens ne s'y établissent. Les Grecs, soit Artisans, soit Habitans de la Canée, étoient obligez d'aller coucher toutes les nuits à ce Bourg, ou plutôt à ce Fauxbourg de la Ville, dans laquelle ils revenoient le matin à l'ouverture de la Porte de terre. On a voulu les obliger à le rebâtir; mais comme leur misére est extrême, ils n'ont pu le relever, & l'on n'y voit que de pitoyables restes de l'incendie. Personne n'a profité de la destruction de Varrouil que les François qui s'y ruïnoient en plaisirs. C'eſt dans ce Bourg qu'est le Jardin du Gouverneur de la Ville, & l'on en parle comme d'un Paradis terrestre; mais voici la description que Mr. de Tournefort en donne: Le Jardin du Gouverneur est un petit Bois d'Orangers, de Limons & de Cédres entremêlez de Pruniers, de Poiriers & de Cérisiers. Les Orangers y sont pour le moins aussi forts que dans les plus beaux Vergers de Lisbonne, quoiqu'ils y soient encore plus négligez: malgré cette négligence tout chargez de bois ou mort, ou superflu, ils donnent des fleurs avec profusion, entassées par gros bouquets les unes sur les autres. On ne cultive en Portugal que cette excellente espèce d'Oranger connue dans toute l'Europe sous le nom d'Oranger de Portugal, & que les Portugais nomment Oranger de la Chine: on ne connoît point cette espèce-là en Candie ni dans le reste de la Turquie. Dans ce Pays-là chacun se contente de ce qu'il a trouvé dans son Jardin & de tout ce qui y croît sans culture: aussi tout y est sauvageon. L'Orange ordinairement du Levant est la grosse Orange douce, ou plutôt fade, couverte d'une écorce épaisse, amére & comme spongieuse. On y éléve des Bigarrades & des Cédres ou Poncires: ces Poncires sont de beaux fruits; mais on n'en sauroit guère manger s'ils ne sont confits, & les Candiots n'ont pas l'esprit de les faire confire. Du reste, ajoute Mr. de Tournefort, le Jardin du Gouverneur étoit entretenu, ou plutôt négligé par un malheureux Moine Grec qui n'avoit pas seulement une chemise, & qui ne savoit ni lire ni écrire, non plus que trois ou quatre de ses Confréres que la gratelle devoroit. En revenant de Varrouil à la Canée, on est incommodé de l'horrible puanteur des Cimetiéres. Tout le monde sait que les Turcs enterrent leurs morts sur les grands chemins. Cette pratique seroit excellente, s'ils faisoient les fosses assez profondes. Comme la Candie est un Pays fort chaud, on sent de très-mauvaises odeurs quand on est au-dessous du vent: les Turcs élèvent une pierre à chaque bout de la fosse, quelquefois c'est un pilier de Marbre orné d'un Turban, au lieu de Chapiteau; on distingue par-là les endroits où l'on a enterré des personnes de quelque considération.

6 Voyage du Levant, Lettre 1. p. 9.

VARSAK, & VARSAK ILI [7]. Ville & petit Pays de la Cilicie, appellée aujourd'hui Caramanie, & dont Mahomet I. fils de Baiazid Ildirim fit la conquête l'an 816. de l'Hégire, après qu'il eut défait son frére Mousa qui lui disputoit l'Empire.

7 D'Herbelot, Bibl. Or.

VARSAPA. Voyez VARSAPA.

VARSOVIE, en Polonois WARSAW, Ville du Royaume de Pologne, la Capitale de la Masovie & en quelque maniére celle du Royaume. Elle est située sur la Vistule, à vingt-quatre milles de Lencicie, de Lublin & de Sendomir; à vingt-neuf milles de Thorn: à trente-trois de Gnesne: à quarante de Posnanie & de Cracovie: à cinquante de Leopol, de Dantzig, & de Breslau: à soixante & dix de Vilna & de Berlin: à quatre-vingt de Kaminieck; & à cent de Kiow.

Les Rois de Pologne ont fait depuis long-tems [8] leur résidence à Varsovie, & la République en a fait le lieu de la Convocation des Diètes & de l'Election des Rois. On l'a choisie, parce qu'elle est au milieu de la Pologne, presque en égale distance de toutes les Frontiéres, outre qu'elle est sous une bonne température d'air & à portée de recevoir les denrées du Royaume que la Vistule lui amene tant du côté de la Hongrie, de la Russie & des autres Provinces Méridionales, que des bords de la Mer Baltique, en remontant cette Riviére depuis la Ville de Dantzig. Quoique Varsovie soit la Capitale du Duché de Masovie, elle n'a point d'Evêché: on y voit seulement une Eglise Collégiale, qui dépend de la Cathédrale de Posnanie. Cette Ville est située à l'extrémité d'une vaste Campagne, fort agréable & fort ornée, qui régne comme une terrasse au-dessus de la Vistule; & ce Fleuve coule au pied de la hauteur où est Varsovie. Il y a vis-à-vis sur la rive droite deux gros Villages contigus, qui n'en font qu'un, & qu'on nomme PRAGUE & SCARTEHOUF: le premier est fameux par une Bataille donnée aux environs, entre le Roi de Suède Charles-Gustave, & le Roi de Pologne Casimir qui commandoient leurs Armées en personne. La Riviére entre Varsovie & Prague a près de huit cens pas ordinaires de largeur, mais sa profondeur n'est pas grande, & en Eté elle découvre bien du terrein & des Isles; ce qui arrêta souvent dans son cours les grands Bâteaux qui sont chargez. Il y a à Varsovie un Château de brique assez bien construit, quoique d'Architecture fort commune. C'eſt proprement le Palais de la République, où elle loge les Rois; car le Sénat y a une Sale, & les Nonces ou la petite Noblesse y en ont une autre, pour s'y assembler dans le tems de la Diète Générale. C'eſt où se tiennent les Conseils & les Conférences avec les Ambassadeurs; c'est où se rendent les jugemens des Parties, comme à Venise dans le Palais de la Seigneurie, où le Doge a un appartement comme Chef de la République.

8 Mémoires du Chevalier de Beaujeu, Liv. 1. c. 4.

Les dehors de Varsovie sont ornez de quelques jolies Maisons de Campagne, de Couvens assez bien bâtis, & de Fauxbourgs qui ont de l'étendue; mais comme tous ces bâtimens sont bas & d'un or-

ordre fort commun, sans régularité, sans ornemens d'Architecture, sans beauté de dessein, on n'est pas fort prévenu en y arrivant. Sa situation au bout de ces vastes Plaines, qui régnent en terrasse le long de la Vistule, fait son plus beau coup d'œil. Elle est entourée en Croissant de grands Fauxbourgs plus considérables que la Ville; car tous les grands Seigneurs y ont leurs Palais & les Moines leurs Couvens. Les rues en sont larges, bien allignées; mais sans pavé; & en Hyver ce sont des abymes de boue. Varsovie, ainsi entourée de cet amas de Maisons, a plus d'enceinte qu'Orléans; mais la Ville n'est qu'un trou, & n'est pas plus grande que St. Denis. Elle est toute de briques, & assez bien bâtie. On trouve une Place au milieu d'où partent cinq ou six rues étroites qui font toute la Ville: aussi n'est-elle habitée que par des Marchands, des Artisans, de gens de Police & de Justice. Elle est fermée d'une simple enceinte de basses murailles, flanquées de méchantes Tours & à demi-éboulées, sans fossé, avec trois Portes sans ornemens. Joignez à cela un Couvent d'Augustins, un Collége des Jésuites, & une Eglise Collégiale qui tient au Château ou Palais des Rois par une longue Galerie couverte; & voilà Varsovie. Elle n'a rien de remarquable, point de Bâtiment de conséquence, ni de Tombeaux. On ne sauroit guère voir de Capitale plus dénuée. On trouve seulement, hors de la Porte principale qui touche au Château, une Colonne ronde d'une pièce de Jaspe, ou de Marbre rare sur un piédestal assez bien exécuté, & qui porte la Statue en bronze doré de Sigismond III. revêtu des habits Royaux, tenant un Sabre d'une main, & une grande Croix de l'autre. Ce Monument, quoique par lui-même fort beau, ne paroît rien; parce qu'il est mal placé, & comme enterré dans un recoin, environné d'une méchante levée de terre qui ressemble à un Ravelin éboulé.

Le Kolo est le Lieu le plus considérable des environs de Varsovie, à cause de la grande Scène qui s'y passe, quoique par lui-même ce ne soit qu'un Champ relevé de tous côtez, ayant au milieu une espèce de toit, comme celui d'une Halle de Village. C'est en effet le nom le plus propre qu'on puisse donner au *Kolo*, Lieu fameux par l'Election qu'on y fait des Rois de Pologne. Il est à un quart de lieue de Varsovie, sur la gauche du grand chemin de Dantzig, près de la Vistule. Ce Lieu est un quarré long, partagé en deux, avec deux ouvertures à la levée qui l'enferme pour communiquer de l'un à l'autre. Le mot *Kolo*, veut dire en Polonois tout ce qui a une figure ronde & on l'a donné à ce Lieu, à cause que la Noblesse est autour disposée en rond, faisant un cercle dans lequel est enfermé le lieu destiné pour les Sénateurs. C'est ce Lieu qui a un toit comme le couvert d'une Halle. Cette grande action se passe ainsi en rase Campagne. On l'appelle la Diète de l'Election: & non seulement le Sénat & la Chambre des Nonces y assistent, mais encore toute la Noblesse du Royaume, qui y a voix délibérative; au-lieu que dans les autres Diètes, il n'y a que les Députez ordinaires des Palatinats avec le Senat. Celle de l'Election se tient à cheval, & doit être approuvée comme les autres généralement de toute la Noblesse; & un seul Gentilhomme peut en suspendre l'exécution: ainsi quoiqu'elle ne puisse être cassée, parce qu'il n'y auroit jamais de Roi que par miracle, il faut néanmoins que dans la suite tout le monde se range & consente à l'Election faite par le plus grand nombre. Cette affaire se décide donc à la pluralité des voix, souvent à coups de Sabre, & ainsi par les suffrages des plus forts; car la petite Noblesse force quelquefois le Senat & les Ministres de consentir malgré eux à l'Election proposée. Cependant les deux derniéres Elections ont fait voir que les suffrages du plus grand nombre ne disposoient pas toujours de la Couronne, quand un Candidat, qui n'avoit qu'un petit nombre de voix se trouvoit à portée de se faire reconnoître par la force.

Varsovie a une Starostie considérable, tant par son revenu que par sa Jurisdiction. Le seul passage du Bac sur la Vistule, rapporte plus de dix mille francs chaque année.

VARTA. Voyez WARTA.

VARTANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. Dans la Conférence de Carthage [1] Honorius est qualifié *Episcopus Vartanensis*. On ne sait point de quelle Province étoit ce Siège. La Table de Peutinger place entre *Flavia Marc* & *Velesis* un Lieu nommé VATARI. Ne seroit-ce point l'Evêché en question?

1 Num. 194.

VARTENBERG. Voyez WARTENBERG.

VARUANI, Peuple de l'Italie Transpadane, selon quelques Editions de Pline [2]: celle du Pere Hardouin porte VARRARI au lieu de VARUANI.

2 Lib. 3. c. 19.

VARVAR. Voyez VARUBARINI.

VARUBARINI, Peuples de la Liburnie, selon Pline. [3] Le Pere Hardouin soutient qu'il faut lire VARDARINI, à quoi il n'y a pas de doute; car outre que Ptolomée [4] fait mention d'une Ville de la Liburnie, située dans les Terres & nommée VARVARIA, on trouve cette même Ville dans le Code [5]; & l'on voit à Ravenne une pierre ancienne avec cette Inscription LIBURN. VARVAR.

3 Lib. 3. c. 21

4 Lib. 2. c. 17.

5 8. Tit. 38.

VARUCA. Voyez VATUCA.

VARUS, Fleuve des Alpes aux confins de la Ligurie & de la Gaule. Son nom lui vient de son cours oblique & serpentant. Ce Fleuve, dit Pomponius Mela [6], est fort connu, parce qu'il finit l'Italie du côté de la Gaule. On trouve la même chose dans Pline [7]. La Province de Narbonne, dit-il, est séparée de l'Italie par le Fleuve Varus; & on lit dans Lucain [8]:

Finis & Hesperiæ promoto limite Varus.

On ne sait pas néanmoins pourquoi Lucain se sert de l'expression *promoto limite*, comme s'il n'y avoit pas long-tems que ce Fleuve fût devenu la borne de l'Italie. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'outre les Auteurs déja citez, Strabon, Ptolomée & divers autres s'accordent à dire que le Varus séparoit la Gaule Narbonnoise de l'Italie. On l'appelle présentement le *Varo*.

6 Lib. 2. c. 4.

7 L. 1. v. 404.

8 Lib. 3. c. 13.

VARUTHA, Ville de la Grande Arménie selon Ptolomée [9].

9 Lib. 5. c. 13.

1. VARZY, petite Ville de France, dans la Bourgogne, à cinq lieues de la Ville d'Auxerre. Le Château de Varzy [10] a été bâti par Gaudry quarante-quatrième Evêque d'Auxerre. Le Chapitre est composé d'un Chantre, d'un Tresorier & de douze Chanoines. Son Eglise Collégiale se vante d'avoir été honorée des Reliques de St. Regnobert, ou Renobert dès l'an 938.

10 Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 425.

2. VARZY, Bourg de France, dans le Nivernois, Recette de Clamecy. Ce Bourg est fort considérable.

VASADENSIS, Siège Episcopal de l'Isaurie. Il en est parlé dans le Concile d'Antioche; & Ortelius [11] croit que c'est la Ville VASATA de Ptolomée.

11 Thesaur.

VASÆDA, Ville de l'Iberie Asiatique. C'est Ptolomée [12] qui en fait mention.

12 L. 5. c. 11.

VASAGADA, Ville de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [13]. Quelques Exemplaires lisent VAZAGADA.

13 Lib. 4. c. 2.

VASALETUS, VASALATUS, ou USALATUS, Montagne de l'Afrique propre selon Ptolomée [14].

14 Lib. 4. c. 3.

VASAMA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'Asturica à Saragosse, entre *Rauda Clunia*, & *Voluce*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt-cinq milles du second. Les MSS. différent beaucoup sur l'Orthographe de ce nom. Les uns écrivent *Vasama*, & d'autres portent *Va-*

na, *Vesana* & *Vasania*; & ce qu'il y a de particulier c'est qu'aucune de ces Orthographes n'est la véritable. Il faut lire *Uxama*, & c'est la Ville de ce nom que Ptolomée [1] & Pline [2] donnent aux *Arevaci*. On en voit encore aujourd'hui les ruïnes dans la Castille Vieille, près d'un Château nommé *Castri*, au voisinage de la Ville d'Osma.

1 lib. 2. c. 6. 2 lib. 3. c. 3.

VASANA, Ville de la Mauritanie Césarienſe: Ptolomée [3] la marque dans les terres.

3 lib. 4. c. 2.

VASARII, Peuples de la Gaule Aquitanique. Ils sont placez par Ptolomée [4] au Midi des *Iniobriges*; ainsi ils devoient habiter vers l'Armagnac. Scaliger les place dans les Landes [5]: & Vinet croit que ce sont les *Vassates* & *Vasatæ*, d'Ammien Marcellin, de Sidonius Apollinaris & d'Ausone. Quelques Exemplaires de Ptolomée lisent *Vassarii* au lieu de *Vasarii*.

4 lib. 2. c. 7. 5 Ortelii Thes.

VASATA, Voyez VASADENSIS.

VASATÆ, Voyez VASARII & VASSATES.

VASATICA URBS, Ville de la Novempopulanie, selon la Notice des Provinces des Gaules. Cenalis croit que c'est la Ville de Bazas; ainsi ce seroit la même que VASATÆ.

VASBARIA, Ville de la Mauritanie Césarienſe: Ptolomée [6] la place dans les terres.

6 lib. 4. c. 2.

VASCHGERD [7] nom d'une Ville du Turquestan, située sous le 92. degré de Longitude, & dont la Latitude est inconnue. Les Géographes Orientaux, comme Ebn Haucal & Samani écrivent que cette Ville est comprise dans le Terroir de Saganian sur les confins de celui de Termed, & qu'on transporte une très-grande quantité de Safran de ce Pays-là dans toutes les parties de l'Asie. On compte depuis Vaschgerd, jusqu'au fort Château de Rasseb, six Parasanges. Il s'est donné dans ce Pays-là de fort grandes Batailles au commencement du Mahométisme.

7 D'Herbelot, Biblioth. Or.

VASCO, Ville de la Gaule Narbonnoise selon Pline [8]. Le Pere Hardouin lit *Vasio*; au lieu de *Vasco*; & c'est apparemment la véritable Orthographe; car il est question de la Ville de VAISON dans le Comtat Venaissin, Ville que Ptolomée [9] appelle *Vasiorum Civitas*. Voyez VASSIONENSE.

8 lib. 3. c. 4. 9 lib. 2. c. 10.

VASCONES, Peuples de l'Espagne Tarragonnoise, Ptolomée les borne au Nord partie par l'Océan Cantabrique, partie par les Pyrénées: à l'Orient par le Pays des *Suessitani*: au Midi par le Pays des Vardules. Pline [10] les met auprès des *Cerretani*. Ils habitoient la Navarre. Lors qu'ils eurent passé les Pyrénées pour s'établir dans la Gaule, ils furent appellez Gascons. Voyez ce mot. Voici les principaux Lieux que Ptolomée marque dans le Pays des Vascones.

10 lib 3. c. 3.

Sur l'Océan Cantabrique:
- *Menlascei Fluvii ostia*,
- *Easo Civit*,
- *Easo Promont*.

Dans les Terres:
- *Iturissa*,
- *Pompelon*,
- *Bituris*,
- *Andelus*,
- *Nementurissa*,
- *Curnonium*,
- *Iacca*,
- *Gracuris*,
- *Calagorina*,
- *Bosconium*,
- *Ergavia*,
- *Tarraga*,
- *Muscaria*,
- *Setia*,
- *Alavona*.

VASCONIÆ-SALTUS, selon Ausone [11], & VASCONUM SALTUS selon Pline [12]. Contrée de l'Espagne Tarragonnoise, entre les Pyrénées & l'Océan Cantabrique. Ce doit être quelque Canton de la Basse-Navarre ou du Guipuscoa.

11 Epist. 15. 12 lib. 4. c. 20.

VASES-CORAIL (Les) Colonie Françoise dans l'Isle de St. Domingue, à la Côte occidentale de cette Isle, vis-à-vis de l'Isle de Guanabes, entre la Riviére de Monrouy & le Poste d'Arcachay, à l'entrée du Cul-de-Sac de Saragua.

VASGAU, ou WASGAU, Contrée de France, [13] dans la Basse-Alsace. Elle s'étend depuis le Territoire de Weissembourg en Vasgau, jusqu'aux environs de Masmoustier & de Gheroltzeck près de Saverne; en sorte que le Vasgau comprend une grande partie de la Basse-Alsace.

13 Longuerue, Descr. de la France Part 2. p. 251.

VASILICA, selon Mr. Spon [14] & BASILICO selon Mr. de l'Isle [15]; Lieu de la Morée, aux environs du Golphe de Lepante, à l'Occident de Corinthe, anciennement *Sicyon*. Vasilica étoit une petite Ville du tems que les Vénitiens étoient Maîtres du Pays; maintenant il n'y a que des Maisons démolies, & trois familles de Turcs & autant de Grecs. On a delà une belle vûe sur le Golphe de Lepante; car Vasilica est dans un Lieu fort élevé, à trois ou quatre milles de la Mer. Avant que d'y monter, on passe, à l'Orient, un Ruisseau, qui pourroit bien être l'ancien *Asopus*, & entre ce Ruisseau & Corinthe il y en a encore deux autres qui arrosent la Plaine, qui est fertile en Oliviers.

14 Voyage de Corinthe. 15 Atlas.

VASILIGOROD. Voyez BASILIGOROD.

VASILIPOTAMOS, ou BASILIPOTAMO, Riviére de Grece [16] dans la Morée. Elle coule dans la Province de Brazzo di Maina, baigne Misitra & va se jetter dans le Golphe de Colochine, entre Paleopoli & *Castro-Rampano*. Son cours est du Nord au Midi en serpentant. Cette Riviére est l'*Eurotas* des Anciens. Les Lacédémoniens publioient que la Déesse Venus, après avoir passé ce Fleuve, y avoit jetté ses bracelets & les autres ornemens de femme dont elle étoit parée & avoit pris ensuite la lance & le bouclier pour se montrer en cet état à Lycurgue & se conformer à la magnanimité des Dames de Sparte. La Riviére y est encore tellement semée de roseaux, & de roseaux si droits & si beaux, qu'il n'y a pas à s'étonner si Euripide dans son Hélène surnomme ce Fleuve *Callidonax*, pour exprimer la beauté des roseaux qu'il produit. On voit aussi sur ce Fleuve une grande quantité de Cignes d'une blancheur étonnante. Les Turcs, lorsqu'ils en rencontrent au passage de cette Riviére, ne manquent pas de leur jetter du pain ou de l'avoine; car la piété Mahométane veut qu'on exerce particuliérement la charité envers ces Oiseaux. Le Vasilipotamos [17] en Eté n'est pas plus gros que la Riviére des Gobelins à Paris; mais en Hyver il est comme le Bras de la Seine, qui passe devant les Augustins. Les grosses pluyes & la fonte des neiges le font souvent deborder. Mr. Baudrand dit que cette Riviére en reçoit deux autres petites: l'une de celles-ci porte le nom de MISITRA, & se jette dans le Vasilipotamos près de la Ville de Misitra, après avoir roulé ses ondes autour d'une Montagne appellée aussi Misitra.

16 La Guilletiere, Lacédémone Anc. & Nouv. p. 140. 17 Pag. 215.

VASINABRONCÆ, Peuple d'entre les Goths vaincu par les Vandales, selon Jornandès [18].

18 De Reb. Getic. c. 23.

VASIO, & VASIORUM. Voyez VASCO, & VASSIONENSE.

VASIZA, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane. Elle se jette dans le Golphe du Méxique, après un cours d'environ trente lieues, dans lequel elle arrose le Pays fréquenté par les Tocopata.

VASLON, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche.

VASSADIUM, ou *Usadium*, Promontoire de la Mauritanie Tingitane: Ptolomée [19] le marque entre *Tamusiga* & *Suriga*. Quelques Interprêtes lisent *Ryssadirum*, pour *Vassadium*.

19 lib 4. c. 1.

VASSAH, nom d'une Ville qui est des dépendances de celle de Fariab, ou Otrar dans le Turquestan.

VASSATES, Ville de la Gaule Narbonnoise, selon Ausone [1], qui ailleurs [2] écrit VASATÆ; & Paulin [3] joint à Vasatæ l'épithéte d'*Arenosa*. Belleforêt dit que c'est *Bazas*; ce seroit plutôt, dit Ortelius, *le Bazadois*; car il est plutôt question du Pays que de la Ville. Voyez VASARII.

VASSÉ, Marquisat de France, dans le Maine, près de Sillé-le-Guillaume & de l'Abbaye d'Evron. Il fut érigé en faveur de Henri François Grognet, Baron de la Rochemabile. La Jurisdiction de ce Marquisat s'étend sur quatre Paroisses.

VASSEI, Peuples de la Gaule Aquitanique selon Pline [4]: Ortelius & le Pere Hardouin croyent que ce sont les *Vasarii* de Ptolomée. Voyez VASARII.

VASSELAY, Paroisse de France, dans le Berry, Election de Bourges, sur la Riviére de Moulon. Cette Paroisse appartient à l'Abbaye de St. Sulpice de Bourges, à qui elle fut restituée en 983. On trouve dans le District de Vasselay le Château de Puy-Valée, situé sur une Colline agréable. Le commerce de cette Paroisse consiste en vin.

VASSELONE. Voyez WASSELONE.

VASSETH, ou VASSITH, Ville d'Asie dans l'Iraque Babylonienne, sur le Tigre. Elle est située sous le 81. d. 30'. de Longitude, & sous le 32. d. 20'. de Latitude Septentrionale, entre les Villes de Coufah & de Bassorah, dont elle est éloignée d'environ cinquante lieues, aussi-bien que d'Ahuaz & de Bagdat. D'Herbelot, dans sa Bibliothéque Orientale dit que cette Ville est moderne, & qu'elle fut bâtie l'an 83. de l'Hégire par Hegiah Gouverneur de l'Iraque, sous le regne d'Abdal Malek cinquiéme Caliphe de la Race des Ommiades. Les Arabes nomment son Territoire *Alabar*, mot qui veut dire *des Puits*, à cause qu'il y en a grand nombre dans ses environs: il y a même un Lieu qui en est peu éloigné, qu'on appelle *Abar-Al-Arab*; ce qui signifie le Puits des Arabes.

VASSI, Ville de France, dans la Champagne [5] & la principale Place du Pays de Vallage, au milieu duquel elle est située, sur une petite Riviére appellée la Blaise. Cette Ville est renommée à cause du massacre des Réformez, qu'on attribua au Duc de Guise, & par où commencérent les grandes guerres civiles en France pour la Religion. Vassi qu'on nomme en Latin *Vassiacus*, ou *Vasiacus*, est un Lieu fort ancien, & c'étoit un Domaine Royal, *Fiscus regius*, dès le milieu du septiéme Siècle, sous le régne de Clovis II. comme on le voit par la Vie de St. Bercaire Abbé, écrite dans le dixiéme Siècle par Adson, Abbé de Der, ou de Montirendé. Le Siège Royal de Vassi avoit un assez grand ressort avant que Henri II. pour gratifier le Duc de Guise eût séparé de cette Jurisdiction Joinville avec quarante Villages qui en dépendent. Vassi est environnée de tous côtez de Bois & de Forêts de haute-futaye. Les belles Fontaines de cette Ville, celle de Monscevallez-Vassi, celle de l'Hôpital du Donjon & autres la rendent fort agréable.

VASSINASSENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchez de cette Province, qui ne donne pas le nom de l'Evêque de ce Siège.

VASSINCOURT, *Vassincuria*, Village de France, au Duché de Bar, Bailliage de ce nom. L'Abbé de Jendure est Patron de la Cure. De cette Paroisse dépendent les Censes de Sairainval & de St. Jean de Gravierre.

VASSIONENSE-OPPIDUM. Sidonius Apollinaris [6] fait mention d'une Ville de ce nom. Il pourroit se faire, dit Ortelius, que ce seroit la VASIORUM CIVITAS de Ptolomée [7] dans la Gaule Narbonnoise, que Varterius prend pour la VASIO VOCONTIORUM de Pomponius Mela [8]. Ortelius ajoute que ce pourroit être encore le FORUM VOCONTIUM, dont parle Cicéron dans la derniére Epître du dixiéme Livre, & la Ville VASCO, ou VASIO de Pline. Voyez VASCO.

[1] Epiced. de Vita. sua.
[2] Epist. 24.
[3] Lection, & in Parental.
[3] Ad Ausonium.
[4] lib. 4. c. 19.
[5] Baugier, Mém. de Champagne, t. 1 p. 345. Longueruë, Descr. de la France Par. 1. p. 40.
[6] lib. 5. Epist. ad Apollinar. & lib. 7. ad Fontenellam.
[7] lib. 2. c. 10.
[8] lib. 2. c. 5.

VASTA. Voyez BASTA.

1. VASTAN, ou VASTEN, Ville de France, dans le Berry [9], à dix-lieues de Bourges, & à dix-huit de Blois, en Latin *Vastinum*, *Vastinnum*, *Vastinus Vicus*. Cette petite Ville a été distraite de l'ancien ressort d'Issoudun, & est présentement de celui du Bailliage de Blois. Le Château & l'Eglise Collégiale de St. Laurian sont ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Ville.

2. VASTAN, Ville de la Basse Arménie [10], au Sud Est de Van, dont elle est éloignée d'une journée de six lieues de chemin. Elle est située sur le bord du Lac de Van, à 77. d. 50'. de Longitude, sous les 37. d. 50'. de Latitude.

VASTE, Bourgade du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne *Basta*.

VASTETANI. Voyez BASTITANI.

VATA, Ville d'Afrique: Strabon [11] la met au nombre des Villes qui furent détruites durant la guerre de César contre Scipion. Voyez BADA.

VATAN, Ville de France, dans le Berri, Election de Romorentin, dans une belle Plaine qu'on appelle la Champagne du Berry, à trois lieues d'Issoudun & à égale distance de Levreux. Il y a une Collégiale dédiée à St. Laurian Archevêque de Séville. Son Chapitre est composé de vingt Canonicats. Il fut fondé par Guy de Châtillon premier du nom Comte de Blois. La Terre de Vatan fut donnée à la Ste. Chapelle de Bourges, par Jean de Berry en 1404. la Châtellenie ressortit au Bailliage de Blois. Elle est d'une grande étendue. Autrefois elle appartenoit aux Seigneurs d'Issoudun, d'où elle passa dans les Maisons de Culan, de St. Palais, du Puy & enfin dans la Maison d'Aubry.

VATARBENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. Son Evêque est nommé Martialis *Episcopus Vatarbensis* dans la Conférence de Carthage [12]. On ne sait de quelle Province elle étoit Siège.

VATASTICA. Voyez MONA.

VATERNUS. Voyez VATRENUS.

VATERSA, Isle à l'Occident de l'Ecosse [13]. Elle est mise au rang des plus petites Isles. Entre autres avantages il y a un Havre pour les plus gros Vaisseaux. Un grand nombre de Pêcheurs y viennent réguliérement dans la Saison de la Pêche.

VATIA, ou BATIA. Voyez BATIA.

VATICA, grande Baya de la Morée, sur la Côte de Brazzo di Maina, entre le Cap St. Ange & l'Isle de Cervi [14]. Cette Baye qui a quarante brasses d'eau à son entrée pourroit contenir mille Vaisseaux. Il n'y a point de risques à s'y engager de nuit à la faveur des Lampes, qui sont toujours allumées dans un vieux Monastère, qui est sur le Continent au Nord Ouest; mais lorsqu'on y a fait environ deux milles il faut courir Nord-Ouest quart à l'Ouest, & l'on peut approcher du bord tant qu'on veut. La marque même dont il vient d'être parlé est assez inutile puisque la Côte est saine par-tout & que l'on y pourroit mouiller depuis quarante brasses d'eau jusqu'à dix insensiblement, ou à moins si l'on vouloit. Cependant il faut prendre garde que dans le passage qui est entre l'Isle & le Continent il n'y a que trois pieds d'eau tout au plus. Du reste on est en sûreté dans cette Baye: on y peut faire de l'eau & du bois sans qu'il en coûte rien; & il n'y a que huit ou dix familles de pauvres Grecs, dispersées autour du Monastère.

VATICAN, ou CAPO VATICANO [15], Cap d'Italie, au Royaume de Naples, sur la Côte de la Calabre Ultérieure. Il s'avance dans la Mer Inférieure entre Tropea & Nicotera.

VATIEN, Forteresse de la Chine [16], dans la Province de Queicheu au Département de Picie première Forteresse sous Lungli quatrième Ville Militaire de la Province. Elle est de 53. d. 36'.

plus

[9] Piganiol, Desc. de la France, t. 6. p. 432.
[10] Petis de la Croix, Hist. de Timur-Bec, l. 2. c. 39.
[11] lib. 17. p. 831.
[12] N. 198.
[13] Etat présent de la G. Br. t. 3. p. 293.
[14] Robert, Voy. du Levant, p. 330.
[15] Magin, Carte de la Calabre Ult.
[16] Atlas Sinens.

plus Occidentale que Péking, sous les 26. d. 42'. de Latitude Septentrionale.

[1] Ortelii Thesaur.

VATINESSA [1]. On lit dans Martial ces mots: *Et parva unda pura Vatinessæ*. Sur quoi Domitius Calderin remarque qu'il y avoit une Ville & un Fleuve de ce nom. Mais les MSS. varient par rapport à l'Orthographe de ce nom. Au lieu de *Vatinessæ* les uns lisent *Touenissæ* & d'autres *Tuetonissæ*.

VATIZA, Bourgade de l'Anatolie, un peu au Levant de la Ville de Pormon. Niger veut que *Vatiza* soit l'ancienne POLAMONIUM. Voyez ce mot.

VATRACHITES. Voyez OAOATES.

[2] lib. 3. Epig. 67.

VATRENUS, Riviére d'Italie, dans la Gaule Cispadane, où selon Pline elle arrosoit la Ville appellée *Forum-Cornelii*. Au lieu de Vatrenus, quelques Exemplaires de Martial [2] lisent Vaterous:

Vaterno Eridanoque pigriores.

[3] Ital Ant. Lib. 2. c. ult.

Ce Fleuve, selon Leander & Cluvier [3] se nomme aujourd'hui *Saterno*, ou *Santerno*, & il coule lentement au-dessous de la Ville d'Imola pour aller se perdre dans le Pô. Voyez RASINA.

[4] Hist. de l'Isle de Madagascar. c. 3.

VATTEMANAHON, Province de l'Isle de Madagascar. C'est selon Flacourt [4] le Pays qui du côté de l'Orient, du côté du Nord & du Nord-Est joint le Pays d'Icondre & confine aux sources d'Itomampo & de Mandrerei, d'où sort la Riviére de Maropia, qui se jette dans celle de Mandrerei. Du côté du Couchant & du côté du Midi le Pays de Vattemanahon est contigu à celui des Machicares. C'est un Pays desert & ruïné par les guerres.

VATUCA, VARAUCA, RATUCA, & ADUAGA, noms corrompus d'Aduatuca, d'ATUATUCA, ou d'ATUACA. Voyez ATUACA.

[5] Royaume de Leon. p. 710.

VATUECAS, Vallée d'Espagne, au Royaume de Léon. Elle n'est connue, dit Davity [5] que depuis quelques années, n'ayant été découverte que de notre tems. Les Habitans n'avoient osé sortir de leur Vallée depuis le débordement des Maures. Davity ajoute que selon les Relations d'Espagne ce Peuple n'adoroit qu'une Croix & le Soleil.

[6] Conn. Dist. Raveneau de Lussan, Voy. de la Mer du Sud en 1688.

VATULCO, Port de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne [6], sur la Côte de la mer du Sud, à vingt lieues de la Baye de Tecoantepeque. Ce Port n'a d'étendue que pour tenir dix ou douze Navires, encore faut-il qu'ils soient arrêtez devant & derriére; car s'ils n'avoient que leurs ancres comme à l'ordinaire, ils se briseroient les uns contre les autres, lorsqu'ils chercheroient à s'éviter au changement des marées & du vent. A l'entrée de ce Port, qui est fort serrée, il y a sous le vent un Goufre que les Espagnols appellent *Bosadera*. L'eau entre dedans d'une maniére fort impétueuse & fait un bruit si prodigieux qu'on l'entend de quatre ou cinq lieues. Il y a plus bas un autre Port où l'on n'entre pas fort sûrement, à cause des Rochers dont le fond est parsemé. Il est à quatre lieues de celui de Vatulco. Dans sa passe est un gros Rocher nommé *le Fenillon*, qui est en tout tems si couvert de Maubies, de Frégates, de Grands-gosiers & d'autres Oiseaux aquatiques, qu'il n'y reste aucune place vuide; & un peu plus avant est une Isle qu'on appelle *Sacrifice*. Huit lieues plus bas sont trois petits Ports distans l'un de l'autre d'une lieue. Celui qu'on nomme *le Port des Anges* est le plus beau. Son entrée n'est pas difficile à remarquer, pourvû qu'on soit le long de la Terre. Du large il est impossible de l'appercevoir. A son entrée on voit un Rocher percé comme une porte-cochére. De ce Port à celui d'Acapulco, qui est à soixante lieues, on n'en rencontre aucun autre.

☞ Je croirois que le Port de VATULCO est le même que Mr. de l'Isle nomme AGATULCO, & qu'il place sur la Côte du Gouvernement de Guaxaca, entre le Port des Anges & *Rio profondo*.

VATURANUS. Voyez VULTURNUS.

[7] lib. 11. c. 42.

VATUSICUM CASEUM, Pline [7] fait mention d'un Fromage ainsi nommé du lieu où on le faisoit. Ce Lieu étoit chez les *Centrones* & par conséquent dans les Alpes Graïennes. Quelques Exemplaires au lieu de VATUSICUM lisent *Natusicum*.

VAUAINCOURT, Paroisse de France, au Duché & Bailliage de Bar. Son Eglise Paroissiale est sous le Titre de St. Martin. Le Chapitre de St. Maxe en est Patron, & perçoit les deux tiers & un sixiéme des grosses dixmes. Le Chapitre de St. Pierre jouit du sixiéme restant: la menue dixme se partage en neuf parts. Le Curé en prend quatre, le Chapitre de St. Maxe quatre, & les Religieux de St. Antoine de Bar une. L'Hermitage de St. Christophle aux-Bois dépend de cette Paroisse.

[8] Baugier, Mem. de Campagne. t. 2. p. 340.

VAUBECOURT, Comté de France [8], dans la Champagne, Election de Ste. Menehoud. Il est situé entre les Villes de Ste. Menehould & de Bar, & est mouvant du Duché de Bar. Il fut érigé en Comté par Lettres patentes du Roi Louïs XIII. du 26. Avril 1635. regîtrés au Parlement de Mets le 26. de Novembre de la même année, en faveur de Jean de Nettancourt, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de ses Camps & Armées & son Lieutenant Général en la Ville & Comté de Verdun Gouverneur de Chaalons, & depuis Lieutenant-Général dans les Armées de Flandre & de Champagne. Cette Terre vaut sept mille Livres de rente.

1. VAUCE', Bourg de France, dans le Maine, Election de Mayenne. Ce Bourg est fort considérable.

2. VAUCE', Lieu de France, dans la Bourgogne, Recette d'Avalon. Il y a dans ce Lieu un Prieuré de l'Ordre du Val des Choux.

[9] Le Carpentier, Hist. de Cambrai, p. 2. c. 14.

1. VAUCELLES, Abbaye de France, dans le Cambresis sur la droite de l'Escaut à deux lieues au Midi de Cambrai. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux; Hugues d'Oisy Seigneur de Crevecœur & Vicomte de Cambrai en fut le Fondateur [9], en 1131. Il la dota de grands revenus & pria S. Bernard premier Abbé de Clervaux d'y établir des Moines de son Ordre. Ce qu'il fit l'année suivante en lui en emmenant douze d'une très-sainte vie: pour la reception desquels Hugues assembla ses plus proches parens & la Noblesse du Cambresis. La Charte de cette solemnelle reception est signée de Geliarde de Baudour sa femme, de son fils Simon & de ses cinq filles; de Raoul de Rumilly, de Gerard de St. Aubert, Sire de Rusignies, & d'un grand nombre d'autres Seigneurs. L'an 1149. Samson de Mauvoisin fils de Raoul Seigneur de Mauvoisin & de Rosny, Archevêque de Rheims, consacra la nouvelle Eglise en présence de Nicolas Evêque de Cambrai, de Gerard Evêque de Tournai & de quantité d'autres Evêques & Chevaliers de grande distinction. Nicolas Evêque de Cambrai y fut inhumé l'an 1167. Alard l'an 1178. Le Marbre sous lequel gît son corps, porte cette Inscription: *Alardus Dei gratia Episcopus Cameracensis*. Jean de Bethune y choisit aussi sa sépulture l'an 1218. Le Marbre qui se voit devant le Maître-Autel, comme le précédent, porte ces mots: *Joannes Dei gratia Cameracensis Episcopus, qui obiit apud Tholosam*. D'autres Evêques & Seigneurs de plusieurs Maisons de la première Noblesse y ont aussi choisi leur sépulture [10]. Cette Abbaye est de quarante mille Livres de revenu.

[10] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 160.

On prétend qu'il y a eu autrefois dans cette Abbaye jusqu'à sept cens Religieux. La Maison est belle & magnifique, & on peut dire la même chose de l'Eglise qui a quatre cens pieds de longueur. Il y a dans le Réfectoire un Echo qui répond quatorze fois. L'Archevêque de Cambrai tire une grosse pension de cette Abbaye, qui est unie à son Archevêché, quoique les Religieux ayent toujours un Abbé Régulier.

On conclud en 1555. une Trève dans cette Abbaye. Elle fut faite entre l'Empereur Charles V. & son fils Philippe, alors Roi d'Angleterre & de Na-

Naples, & Heori II. Roi de Franea. Le Comte de Lalain Chevalier de la Toison d'Or, & Grand-Bailli du Hainaut, Simon Renard, Charles Tisnac, Philibert de Brœxelles & Jean Baptiste Scotio, Sénateur de Milan, la signérent au nom de l'Empereur & du Roi Philippe; Gaspar de Coligny Amiral de France, & Sébastien de l'Aubespine, Abbé de Basse-Fontaine, & depuis Evêque de Vence la signérent au nom du Roi de France.

2. VAUCELLES, Abbaye de France, dans la Provenca au Diocèse d'Apt. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Saint Benoît.

VAUCHASSIS, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Troyes.

1. VAUCLAIN, Paroisse de l'Amérique Septentrionale, dans la Martinique, à l'Ouest de cette Isle, cotre les Pointes du Vauclain & du Macabou, entre lesquelles il y a plusieurs Bas-fonds. Cette Paroisse est desservie pat les Dominicains.

2. VAUCLAIN, Pointe de l'Amérique Septentrionale, sur la Côte de la Martinique, à l'Ouest de cette Isle dans la Paroisse de même nom. Elle ferme le Cul-de-Sac Simon, & son abord est dangereux à cause de-plusieurs Bas-fonds.

VAUCLAIRE, *Vallisclara*; Abbaye de France, dans la Picardie, au Diocèse de Laon, à trois lieues de cette Ville du côté de l'Orient d'Hyver. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, Congrégation de Clairvaux. Elle fut fondée en 1134. Plusieurs en attribuent la fondation à Barthelemi Evêque de Laon, & d'autres à un Comte de Roucy. Cette Abbaye est Réguliére. On y a conservé l'étroite Observance. Elle jouit de seize mille Livres de reveoo, dont l'Abbé a la moitié.

VAUCLUSE, Prieuré de France, dans la Franche-Comté, au Diocèse de Besançon. C'est un Prieuré d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît, de la Congrégation de Cluny. Il y a six Religieux, en y comprenant le Prieur.

2. VAUCLUSE, Fontaine de France, dans le Comtat Venaissin [1], assez près de la Ville d'Apt. Cette Fontaine, qui forme, dès qu'elle paroît hors de terre, une Riviére capable de porter Bâteau, sort d'un Antre profond au pied d'un Rocher d'une très-grande hauteur, coupé à plomb comme un mur. Cet Antre, où la maio de l'homme o'a point été employée, paroît avoir cent pieds de large & environ antant de profondeur. On peut dire que c'est une double Caverne, dont l'extérieure a plus de soixante pieds de hauteur, sous l'arc qui en forme l'entrée, & l'intérieure n'en a pas tout-à-fait la moitié. C'est de cette seconde que sort cette abondante Fontaine sans jet, sans bouillons: on ne voit qu'une nappe d'eau dont la crue est imperceptible, & qui ne laisse pas de fournir sans cesse & sans s'épuiser une quaotité prodigieuse d'une très-belle eau claire, nette, pare, qui ne teint en aucune façon les Rochers entre lesquels elle passe, & qui n'y produit ni mousse ni rouille. Oo a marqué au fond de la Caverne un endroit jusqu'au niveau duquel l'eau s'est élevée one fois. La superficie de cette eau paroît noire; ce qui vient de sa grande profondeur & de la coulent de la Voute qui la couvre & de l'obscurité qui régne dans ce lieu. On prétend qu'on a été en Bâteau au fond de l'Aotre, & qu'on a voulu fonder la profoodeur de la source, sans avoir pu sentir le fond. Si le fait est vrai, cela marque une profondeur très-cousidérable, ou que la force de l'eau qui pousse avec violence du fond à la superficie, a repoussé le plomb & la corde qui le tenoit attaché, & ne lui a pas permis d'arriver jusqu'au fond. Cependant il ne paroît aucun mouvement sur la superficie, aucune agitation, aucun jet, pas le moindre bouillon. Ce n'est qu'à quelques pas hors de la premiére Caverne que l'eau trouvant une pente cousidérable se précipite avec force entre des Rochers, écume & fait du bruit, jusqu à ce qu'étant arrivée à un endroit plus uni & plus profond elle coule tranquillement & forme une Riviére qui se partage en plusieurs Bras, qui après avoir reçu d'autres Ruisseaux se réunissent, & vont se jetter dans le Rhône, environ à deux lieues au dessus d Avignon sous le nom de Riviére de Sorgue, qu'elle a porté dès sa naissance dans l'Antre, dont il vient d'être parlé. Pétrarque, qui vivoit vers l'an 1303. & qui étoit Amant passionné de la belle Laure, avoit sa Maison sur la pointe d' un Rocher à quelques cens pas au-dessous de la Caverne de Vauclase. La belle Laure avoit la sienoe sur une autre pointe de Rocher, assez près de son Amant, mais séparée par uo Vallon profond. On voit encore les Masures de ces deux Edifices, & on les appelle les *Châteaux des Amans*.

1 Labat, Voy. d'Italie, t. 2. p. 90.

VAUCOULEURS, Ville de France, dans la Champagne, au Bassigny, sur le bord de la Meuse. Cette Ville étoit autrefois une Souveraineté possédée par les Princes de la Maison de Lorraine; & à cause de l'importance de son Passage le Roi Philippe de Valois trouva bon de l'acquérir de Jean de Joinville en 1335. Il lui donna en échange les Prevôtez de Soudron & de Ville-Senaux, qui faisoient alors partie de la Châtellenie de Verlus. Vaucouleurs étoit anciennemeot ceinte de murailles. Comme la vûe de ce lieu est parfaitement belle & qu'elle donne sur une Vallée ornée daos la saison de Fleurs de diverses couleurs qui croissent sans être cultivées; c'est pour cela qu'on l'a oommée la Vallée des Couleurs, ou Vaucouleurs. Oo voit dans ce lieu un vieux Château peu considérable, & un reste d'uoe grosse Tour bâtie par les Anglois.

Il y a encore près de Vaucouleurs [2] de grosses pierres qui y avoient été plantées par les ordres des Empereurs & des Rois de France pour servir de bornes à leurs Etats. Les premiéres furent mises par l'ordre de l'Empereur Albert & du Roi Philippe *le Bel*, qui se rendirent pour ce sujet en même tems à Vaucouleurs en 1299. & il y fut en même tems traité du mariage de Rodolphe fils de l'Empereur & de Blanche Fille du Roi. Ce qu'il y eut de plus remarquable; c'est que cela se fit daos le même tems que le Pape Boniface VIII. avoit mis le Royaume de France en ioterdit, & l'avoit donné à l'Empereur ao cas qu'il pût s'en emparer.

2 Baugier, Mém. de Champagne, t. 2. p. 380.

On voit à Vaucouleurs une Collégiale, dont le Chapitre est composé d'un Doyen & de dix Chanoines qui ont chacun trois cens cinquante Livres de revenu. Ce Chapitre fut fondé par Geofroi de Joinville. Le Roi nomme au Doyenné & à huit Canonicats. Il y a encore, outre un Couvent de Religieux du Tiers Ordre de St. François, & un Monastère de l'Aononciade, un Prieuré dédié à St. Thibaut. Il fut fondé par le même Geofroi de Joioville, & il vaot douze cens Livres de rente.

Vaucouleurs est le Siège d'une Prevôté composée de vingt-deux Paroisses qui sont du Diocèse de Toul. Les Habitans sont peu laborieux; & leur principale occupation est de nourrir du Bétail dans les belles Prairies qui environoent cette Ville.

Cette Contrée est connue pour avoir donné la naissance à cette fameuse fille nommée Jeanne d'Arc, & surnommée la *Pucelle d'Orléans*, dans un de ses Villages appellé Dom-Remy près de Vaucouleurs. En considération des grands services qu'elle rendit à la France, ce Pays jouït encore de plusieurs beaux Privilèges; & entre autres on o'y paye ni Taille, ni droit d'Aides; & le Sel y est à très-bon marché.

VAUD, ou Pays de Vaud, Contrée de la Suisse, dans la Dépendance du Canton de Berne. Ce Pays, où le Peuple parle Romand [3] & non pas Allemand, est le plus beau, & le plus fertile de toute la Suisse. Il s'étend depuis le Lac de Genève jusqu'à ceux d'Iverdun & de Morat. Il touche du côté du Couchant d'Hyver au Pays de Gex qui est du Gouvernement de Bourgogne, & le

3 Longuer. Descr. de la France, Part. 2. p. 263.

Mont

Mont Jura le sépare de la Franche-Comté vers l'Occident. Il est fort probable que ce Pays a, à peu près, les mêmes bornes, que le Pays des Helvétiens, nommé *Pagus Urbigenus*, dont la Ville d'Orbe, en Latin *Urba*, retient le nom.

Le Territoire de Nyon est, comme celui de Gex, du Diocése de Genève, & par conséquent fut mis sous la Métropole de Vienne & dans la premiére Viennoise, quoique ces Territoires eussent appartenu aux Helvétiens qui s'étendoient jusqu'au Rhône, comme nous l'apprenons de César, qui dit dans le premier Livre de ses Commentaires, que la Lac Leman (qui prend aujourd'hui le nom de Genève) & le Rhône séparoiens les Helvétiens de la Province Romaine ou la Gaule Narbonnoise : *Lacu Lemano, & Flumine Rhodano, qui Provinciam nostram ab Helvetiis dividit*. Dans la suite tout cela fut changé; mais il est certain que la plûpart de ce Pays fit partie de la Province nommée *Maxima Sequanorum*; & sous les Bourguignons & les François, après la ruïne de l' Empire Romain, le Pays de Vaud fut de la Bourgogne Transjurane.

Après le partage des Etats de Louïs *le Débonnaire*, il échut à l'Empereur Lothaire, & il fut tenu par ses fils Charles & Lothaire. Ensuite il vint à la Branche de Louïs *le Germanique*. Après l'abdication de son fils Charles *le Gros*, il fit partie du Royaume de Rodolphe I. qui le laissa à Rodolphe II. qui eut pour Successeur Conrad *le Pacifique*. Rodolphe III. dit le *Lâche*, succéda à son pere Conrad, & il étoit Maître du Pays de Vaud; car sa Sœur Adelaïs obtint de lui l'Abbaye appellée Roman-Monstier, fondée à l'honneur de S. Pierre avec pouvoir d'en disposer en faveur de tel de ses héritiers qu'il lui plairoit.

La Charte de ce Roi donnée l'an 988. tirée du Cartulaire de Cluni, & rapportée par du Chesne dans ses Notes sur la Bibliothéque de Cluni, porte que cette Abbaye de Roman-Moustier, *Romani monasterii*, étois *in Comitatu Waldensi*, dans le Comté de Vaud. Un long usage a ôté la lettre L. à ce mot, non seulement en François, *Vaud*, mais en Allemand : car en cette Langue ce Pays est appellé *Wath*.

Ce nom *Waldensis Comitatus* étoit en usage dans le Siècle précédent, puisque le Chroniqueur de Saint Bertin en fait mention à l'an 839. marque que ce Comté s'étendoit jusqu'au Lac Leman, qu'il appelle la Mer du Rhône, à cause de la grandeur de ce Lac au travers duquel le Rhône passe.

Les Empereurs Allemands succédérent aux Rois de Bourgogne, & le Pays de Vaud fut tenu par les Princes de Zeringen, Ducs de la Bourgogne Transjurane. Leur Race ayant été éteinte, les Empereurs rentrérent en possession de leurs droits, mais pour peu de tems; car dans le troisième Siècle le Prince Pierre, qui fut depuis Comte de Savoye, fut Seigneur de Vaud; il fut aussi Maître de la Ville de Berne, & quelques-uns de ses descendans en jouïrent. A l'égard du Pays de Vaud il se trouva avec le tems partagé entre trois Seigneurs : savoir l'Evêque de Lausanne, le Duc de Savoye, & les deux Cantons de Berne & de Fribourg comptez pour un Seigneur. Le premier étoit Seigneur de la Ville de Lausanne, des quatre Paroisses de la Vaux, d'une partie du Vevay, d'Avenche, de Lucens & de Bulle. Les Cantons de Berne & de Fribourg possédoient en commun les trois Bailliages d'Orbe, de Granson & de Morat. Le Duc de Savoye possédoit tout le reste, qu'il gouvernoit par le moyen d'un Grand Bailli ou Gouverneur, qui faisoit sa résidence à Moudon; & par le moyen des Etats du Pays qui s'assembloient dans la même Ville. Ces Etats étoient composez des Nobles & des Députez des quatorze Villes & Bourgs, qui étoient :

Moudon,	Cudrefin,
Yverdun,	Rue,
Morges,	Cossonay,
Nyon,	Grand-Court,
Romont,	Ste. Croix,
Payerne,	Les Clées,
Estavayer,	St. Denis.

Les disputes de Religion ont été cause que cet Etat est passé entiérement sous la puissance des Bernois. Le Duc de Savoye chagrinoit principalement les Génevois, ne pouvant souffrir qu'ils eussent changé de Religion. La Ville de Berne lui envoya des Députez pour le prier de laisser à la Ville de Genève le libre exercice de la Religion qu'elle avoit choisie. Les Députez n'ayant rien pu obtenir, les Bernois levérent des Troupes, entrérent en armes sur les Terres du Duc, & dans moins de cinq semaines ils s'emparérent non-seulement de ce qu'il possédoit dans le Pays de Vaud, mais pénétrérent encore dans l'intérieur de la Savoye. Cette conquête se fit en 1536. sur Charles Duc de Savoye, qui avoit été dépouillé de ses Etats par François I. Le Duc Philibert Emanuel ayant, en exécution du Traité de Câteau Cambresis, été mis en possession des Etats dont le Duc son Pere avoit été dépouillé, demanda aux Bernois ce qu'ils tenoient de son Pays. Cette contestation dura jusqu'en 1564. que les autres Suisses s'étant rendus Médiateurs, les Bernois remirent au Duc tout ce qui étoit au-delà du Lac de Genève, avec un certain nombre de Places, à condition qu'ils demeureroient à perpétuité possesseurs du reste, dont ils sont encore aujourd'hui Souverains. L'Empereur Maximilien II. eut beau interposer son autorité, les Bernois demeurérent infléxibles; de sorte que le Duc s'obligea de leur en laisser la possession paisible, sans néanmoins renoncer entiérement à ses prétentions; en sorte que depuis ce tems-là il a continué aussi-bien que ses Successeurs, à prendre la qualité de Baron de Vaud & de Comte de Romont. Les Bernois s'étoient emparez en même tems de la Ville & de l'Evêché de Lausanne, dont ils chassérent l'Evêque, & ils abolirent le culte de l' Eglise Romaine dans toutes leurs conquêtes.

Le Pays de Vaud est un très-bon & très-agréable Pays. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il ne s'y trouve aucun endroit stérile; car il est constant que l'on y voit plusieurs endroits remplis de Montagnes, qui ne produisent presque rien & même rien du tout. On ne doit appeller proprement un beau & agréable Pays que la partie qui est située proche du Lac de Genève, & les deux quartiers qui sont à droite & à gauche du Lac de Zurich, qui forment dans leur étendue comme une Ville continuelle. Plusieurs personnes qui connoissent parfaitement la partie du Pays qui est le long du Lac de Genève, donnent cependant la préférence pour la beauté & pour la fertilité, à celle qui est aux environs du Lac de Zurich en venant du côté de Berne. Pour randre néanmoins justice à la premiére il faut dire que si elle n'est pas la plus belle, elle est la meilleure; car c'est où croît le meilleur Vin, & elle en produit abondamment.

Les Habitans du Pays de Vaud sont généralement robustes, aimant les armes, bons Soldats, & capables de toutes les Sciences s'ils vouloient s'y appliquer; mais ils n'aiment pas beaucoup le travail, & le Pays se remplit tous les jours de Paysans Allemans, qui y vont travailler les terres prenant des Fermes, où en servant bien leurs Maîtres ils ne font pas mal leurs affaires. Aussi la Seigneurie de Berne pour encourager ces espèces de Colonies Allemandes, & pour y introduire leur Langue a fondé depuis une quarantaine d'années cinq Eglises Allemandes dans le Pays, la première à Aigle, la seconde à Lausanne, la troisième à Yverdun, la quatrième à Moudon, la cinquième dans la Côte; &

la

la résidence est à la discrétion du Ministre. La Colonie d'Yverdun a été établie en 1703, celle de Moudon en 1708, celle de la Côte en 1710.

VAUDAN, Bois de France, dans la Normandie, Maîtrise des Eaux & Forêts d'Alençon. Il comprend soixante & sept arpens.

VAUDELNAY (Le) Bourg de France, dans le Poitou. Il est fort considérable.

VAUDEMONT, *Vaudemontium* ou *Vadani Mons*, Bourg du Duché de Lorraine, au Département du Barrois, & le Chef-Lieu d'un Bailliage de même nom. Ce Bourg a commencé par le Château de Vaudemont bâti par Gérard d'Alsace, Duc de Lorraine, qui l'avoit eu pour sa part. Il a été longtems le Chef-Lieu du Comté; mais il a depuis cédé cet honneur à la petite Ville de Vezelize. Son Eglise Paroissiale est dédiée à St Gengoul. Le Chapitre de St. Gengoul est Patron de la Cure, dont le Curé perçoit un tiers de la grosse Dixme & toute la menue; & le Chapitre de Vaudemont prend les deux tiers de la grosse Dixme. Ce Châpitre fut fondé en 1325. par Henri III. Comte de Vaudemont. Il est composé de huit Chanoines & d'un Prevôt qui a double prébende. La Prébende est de trois cens Livres. Le Duc de Lorraine est Seigneur & Patron du Chapitre de Vaudemont, où il y a un petit Hopital fort mal renté.

Après la mort de Gérard d'Alsace [1], arrivée en 1070. ses deux fils Tierry & Gérard, qui étoient jeunes, se brouillérent & eurent des différends pour le partage des biens de leur Maison. Enfin l'Empereur Henri III. les accommoda & obligea Gérard à se contenter de Vaudemont qu'il érigea en Comté en faveur de Gérard. On ne voit point que le même Gérard ait reconnu audessus de lui aucun Seigneur que l'Empereur, ni que son Comté ait été alors un Fief des Comtes de Mouçon ou de Bar, comme il l'a été dans la suite.

[1] Longuerue, Desc. de la France, Part 2. p. 194.

Les Descendans mâles de Gérard Comte de Vaudemont, ont long-tems tenu ce Comté de pere en fils. Le Comte Hugues qui en étoit un & qui possédoit ce Comté l'an 1200. reconnut par un Acte enregistré au Cartulaire de Champagne, qu'il étoit devenu homme lige de Blanche Comtesse de Troye, & de Thibaud son fils; mais sauf la fidélité ou ligeance due au Comte de Bar, dont il avoue qu'il étoit homme lige.

Cent ans après, une guerre s'étant allumée entre Ferri II. Duc de Lorraine, & Edouard Comte de Bar, le Comte fut pris prisonnier dans un combat donné près de Dieulouart; & après avoir demeuré en prison six ans, Louïs Roi de Navarre, qui fut depuis le Roi de France Louïs Hutin, arbitre des Parties, les fit convenir que la rançon du Comte seroit de 90000. Livres. Afin de s'acquitter d'une partie de cette somme, le Comte engagea au Duc Ferri la mouvance de Vaudemont pour 20000. Livres, lesquelles le Comte de Bar promit de payer dans deux ans, sinon, que la mouvance de Vaudemont demeureroit en propre au Duc Ferri. En conséquence le Comte de Bar manda au Comte de Vaudement son Vassal, de rendre au Duc les services & les hommages, dont il étoit tenu envers le Comte de Bar, tant que l'engagement dureroit. Cet Accord fut fait le 20. Mai 1314.

Ce Comte de Vaudemont étoit Henri, qui fut le dernier mâle de la Race du premier Comte Gérard: il mourut sans enfans, & eut pour héritiére sa sœur, nommée Marguerite, qui épousa Ansean Sire de Joinville: ils eurent pour héritier Henri de Joinville, Comte de Vaudemont & Sire de Joinville, qui n'eut qu'une fille nommée Marguerite. Le Comte de Bar dégagea la mouvance de Vaudemont sur la fin de l'an 1316. Marguerite de Joinville étant dans le Château de Bar-le-Duc, rendit ses devoirs & son aveu à Robert Duc de Bar l'an 1393. En suite Ferri de Lorraine, frere du Duc Charles I. & mari de Marguerite, rendit les mêmes devoirs au Duc de Bar sur la fin de l'an 1394. & reconnut que Vaudemont avec Vezelize & leurs dépendances, étoient tenus en Fief lige des Comtes & Ducs de Bar.

Le Duché de Bar, ayant passé à la Maison d'Anjou, René envoya ses Baillifs de Bar & de S. Mihel, afin de se faire reconnoître pour Seigneur Suzerain par Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont, l'an 1431. Le Duc voulut avoir pleine ouverture & obéïssance des Places, à peine de commise, du Comté qui étoit tenu en Fief des Ducs de Bar, de tel tems qu'il n'étoit mémoire du contraire, ainsi que porte l'Acte, où il est exprimé que les prédécesseurs d'Antoine avoient rendu hommage aux Ducs de Bar, & les autres devoirs sans aucune difficulté ni contredit.

Ferri fils d'Antoine, épousa Yoland d'Anjou, héritiére des Duchez de Lorraine & de Bar; & leur fils René réunit les deux Duchez avec le Comte de Vaudemont, dont les Ducs de Lorraine ont depuis ce tems-là donné le titre à leurs cadets; le Duc Charles III. le donna à son fils naturel Charles Henri, appellé le Prince de Vaudemont. Aujourd'hui la principale Place du Comté de Vaudemont est Vezelize, où est le Siège du Bailli & Juge du Comté, qui ressortit à la Cour Souveraine de Nanci.

VAUDREVANGE, ou VALDERVANGE, en Allemand *Valderfingen*; Ville de Lorraine, dans le Bailliage Allemand, sur la rive gauche de la Saare, dans un Terroir fertile, où il y a beaucoup de belles Prairies; mais ce Pays ayant été le plus exposé aux fureurs de la guerre qui ont desolé la Lorraine depuis l'an 1631. est aussi le plus ruiné & le plus desert. Vaudrevange qui n'étoit pas bien fortifiée ayant été occupée par les différens partis, étoit fort diminuée l'an 1680. lorsque le Roi Louïs XIV. étant demeuré paisible possesseur de toute la Lorraine après le Traité de Nimégue, que le feu Duc Charles n'avoit point voulu accepter, fit ruiner cette Ville, dont il n'est resté que peu de Bâtimens & au-dessus de ce lieu-là il fit construire une très-belle Forteresse du même côté de la Saare, qu'il nomma Saar-Louïs, qui est de ce côté-là le Boulevart de la France. Quoique tout l'Etat de Lorraine ait été rendu au Duc Léopold fils du Duc Charles en exécution du Traité de Ryswic, néanmoins Saar-Louïs par l'Article 32. a été réservé au Roi de France, avec une demilieue de terrain autour de la Place; mais comme cette Forteresse étoit trop resserrée & que cela incommodoit la Garnison, le Duc de Lorraine a cédé à la France cinq Villages voisins de Saar-Louïs, & l'emplacement de la Ville de Vaudrevange, avec les Bâtimens qui y restent, par le Traité du mois de Janvier 1718. moyennant un dédommagement qui lui a été donné.

VAUGE. Voyez VOSGE.

VAUGIEN, Château de France, dans le Hurepois près de Chevreuse & de l'Abbaye de Gif [2]. Ce Château situé dans un Vallon est d'une Architecture très-réguliére. Ses Jardins sont du Dessein de le Nautre. Il y a au voisinage un Bois d'une hauteur extraordinaire. Au bout de ce Bois est un Etang qui reçoit toutes les eaux des Montagnes voisines. A la porte du Château on remarque deux Enfans de pierre dure, montez sur des Dauphins, & qui font deux espèces de cascades, dont la chûte fait jouer deux Bassins à l'entrée de la Cour du Château, qui est fermé par deux grands Etangs avec une avenue qui les separe.

[2] Piganiol, Descr. de la France, t. 8. p. 664.

VAUGIRARD, Village de l'Isle de France [3], tout près de Paris. Il n'est presque composé que de Guinguettes & de Tavernes. On est surpris du grand concours du petit peuple de Paris que l'on y voit les Fêtes & les Dimanches, sur-tout le jour de St. Lambert. Ce Village a pris son nom de Girard de Moret, Abbé de St. Germain des Prez, qui vivoit en 1266.

[3] Piganiol, Descr. de la France, t. 8. p. 637.

VAUJOUR, Lieu de France en Anjou [4] dans la

[4] Ibid. t. 7. p. 98.

la Parroisse de Châteaux, Election de Baugé. Ce Lieu fut érigé en Duché Pairie le 13. de Mai 1667. en faveur de Louïse Françoise de la Baume, le Blanc de la Valliére, & de Marie-Anne Légitimée de France sa fille, qui épousa dans la suite le Prince de Conti, dont elle est Veuve. Cette Terre avoit été achetée par Decret sur les Héritiers de la Maison de Beuil Sancerre, & s'appelloit autrefois *la Baronnie de Château Angour*.

1 Etat & Délices de la Suisse, t. 1. p. 304.

VAULION, Vallée de Suisse [1], au Canton de Berne, dans le Bailliage de Romain Motier. C'est pour ainsi dire un longue gaine fort profonde entre de hautes Montagnes, à une lieue au-dessus de Romain Motier.

VAULUISANT, Abbaye de France, dans la Champagne, au Diocèse de Sens à six lieues de Bray-sur-Seine. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, Filiation de Preuilly. Elle fut fondée le 5. des Calendes d'Octobre 1129. & selon d'autres en 1127. par Artaldus premier Abbé de Preuilly. Il y a apparence qu'elle fut dotée par Ursselle Seigneur de Triangle. On y a mis la Réforme. Son revenu est de seize mille Livres.

VAULX, Bourg de France, dans la Bourgogne, Recette de Bugey. Ce Bourg est assez considérable.

2 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 494.

VAUMARCUS, Baronnie de Suisse [2], dans le Comté de Neu-Châtel, en Latin *Vallis Mercurii*. Elle appartient à la famille des Buren de Berne.

3 lib. 3. c. 1.

VAUNIA, Ville d'Italie: C'est une de celles que Ptolomée [3] donne aux *Bechuni*.

VAUSSAY; Bourg de France, dans le Poitou, Election de Poitiers. Il a douze à treize cens Habitans.

VAUVERT, petite Ville de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Nismes. Elle n'a guère plus de dix-huit cens Habitans.

4 Corn. Dict. Sur les Mém. MSS.

VAUVILLERS, Bourgade de France [4], dans la Franche-Comté, sur les confins de la Lorraine, avec un ancien Château, dont on ne voit plus que les vestiges. Ce Lieu est situé au pied d'une Montagne, à cinq lieues de Bourbon-les-Bains, & à six de Vesoul. Il a haute, moyenne & basse Justice, droit de Foire, & il s'y tient un Marché une fois la Semaine.

5 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 209.

1. VAUX (La) Pays de Suisse [5], dans le Canton de Berne. C'est le Quartier de Pays qui se trouve entre Laosanne & Vevay. Il a trois lieues de longueur & une lieue de largeur. Ce Pays est fort raboteux. C'est proprement une chaîne de Collines, dont la pente est fort rude & qui s'élève dès le bord du Lac de Genève l'espace d'une lieue de largeur. Au-dessus de ces Collines on se trouve dans un Pays sauvage & solitaire entre coupé de Bois, de Champs & de Prez. C'est l'extrémité du JORAT, qui est une Forêt de trois à quatre lieues de longueur sur deux lieues de largeur, sur une Montagne entre Lausanne & Moudon; on la traverse dans sa largeur, quand on va de l'une de ces deux Villes à l'autre. C'est-là la grande route de France en Allemagne. Il paroît par l'Histoire que cette Forêt a été autrefois d'une bien plus grande étendue; mais avec le tems on en a défriché, & l'on en défriche tous les jours quelque quartier particuliérement depuis qu'un certain nombre des Refugiez de France se sont habituez dans ce Quartier. Quant au Pays de LA VAUX, ce n'est, pour ainsi dire, qu'un seul Vignoble, qui porte le meilleur Vin qui croisse dans le Canton de Berne. Ce Pays est partagé en quatre grandes Paroisses qui dépendoient autrefois du Temporel des Evêques de Lausanne. Ces Paroisses sont:

Lutry,	St. Saphorin,
Cully,	Corsier.

Lutry est une petite Ville au bord du Lac, à l'extrémité d'une jolie Plaine. Elle a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il y avoit un Prieuré qui fut réuni dans le quinzième Siècle à la Manse Episcopale. Cully est une autre petite Ville, mais plus belle & mieux bâtie que Lutry, aussi au bord du Lac, dans le meilleur Vignoble de toute la Vaux. Elle fait une seule Paroisse avec Villette, qui n'est aujourd'hui qu'un Hameau, mais qui étoit autrefois plus considérable. Le Ministre qui réside à Villette prêche tour à tour dans son Temple & dans celui de Cully. Cette Paroisse est d'une très-grande étendue & comprend plusieurs Villages, qui sont épars dans le Vignoble au-dessus de Cully. Un Evêque de Lausanne ferma cette Ville de murailles & la fortifia vers le milieu du quinzième Siècle. Au-dessus de Cully & au milieu de cette Campagne sauvage & solitaire dont j'ai déja parlé, paroît un Monticule fort élevé, couvert d'une Forêt épaisse de Sapins: au sommet de ce Monticule & au plus épais de la Forêt, on trouve une vieille Tour, forte, à demi-ruïnée & qu'on nomme la TOUR DE GOURZA, ou GAUXE. La tradition du Pays est que cette Tour a été bâtie pour se mettre à couvert contre les irruptions des Sarrasins, qui s'étant nichez dans certaines Forteresses du Piémont & de la Savoye dans le dixième Siècle, faisoient perpétuellement des courses dans les Pays voisins, où ils pilloient & desoloient toute la Campagne. A une lieue de là, du côté de l'Orient, & dans la même Campagne, on voit un petit Lac, nommé le LAC DE BROT, ou DE BRA'. Il a une lieue de tour & nourrit les plus grosses Ecrevisses que l'on voye en Suisse. Du reste, il est dangereux pour ceux qui s'y baignent, & on prétend qu'en quelques endroits il n'a point de fond. St. Saphorin est un petit Bourg fermé de murailles, situé dans un endroit élevé & raboteux, au bord du Lac. On voit dans le Temple une Colomne antique avec l'Inscription suivante, faite à l'honneur de l'Empereur Claude, l'an 46. de *Jésus-Christ*:

TIT. CLAUDIUS DRUSI F.
CÆS. AUG. GERM.
PONT. MAX. TRIB. POT. VII.
IMP. XII. P. P. COS. IIII.
F. A.
XXXVII.

Proche de St. Saphorin est le Château de Glérole, situé sur des Rochers au bord du Lac, & bâti par l'un des derniers Evêques de Lausanne. Guilliman, trompé par la ressemblance du nom, s'est imaginé que ce Château est le *Cularo* des Anciens. Mais *Cularo* est Grenoble. Ce Château n'est habité que par un Concierge que les Bernois y tiennent. La derniére Paroisse de la Vaux est celle de Corsier, qui est un beau Village à demi-lieue de Vevay. Il y a quelques autres Villages qui en dépendent. Ces quatre Paroisses suivent le Droit écrit de Lausanne, qui différe en quelques Articles de la Coutume du Pays de Vaud. Les Habitans y sont pour la plûpart fort à leur aise, robustes & accoutumez à travailler dans un Pays rude & raboteux.

2. VAUX (La) Lieu du Duché de Lorraine, au Bailliage de Vauges. C'est une dépendance de la Paroisse de Brantigny. Il y a une Chapelle sous le titre de St. Césaire. Elle fut fondée le 27. Septembre 1622. On y dit trois Messes par semaine, & toutes les Fêtes & Dimanches on y joint les Vespres & le Catéchisme.

3. VAUX, Bourg de France, dans le Beaujollois, Election de Ville-Franche.

4. VAUX, Bourg de France dans l'Angoumois, Election de Cognac.

5. VAUX, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes. Il y avoit dans ce Bourg une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, fondée en 1075. Elle est dédiée à St. Etienne. Dans le tems des troubles les Calvinistes détruisirent l'Eglise & le Monastère, & en usurpérent les Biens.

6. VAUX, Terre de France, au Diocèse de Sisteron. Elle fut érigée en Marquisat l'an 1552. en faveur du Sr. de Valavoir, depuis Lieutenant-Général.

7. VAUX (La) Paroisse de France, dans le Périgort, Election de Sarlat.

VAUX-BEXEY, Lieu du Duché de Lorraine dans la Province de Vauges, & dans la dépendance de la Paroisse de Jorsey. Il y avoit autrefois dans ce Lieu un Château.

VAUX-BONES, *Vallis Bonesii*, Prieuré de France. C'est un Prieuré d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît, Congregation de Cluny. Il est pour sept Religieux y compris le Prieur.

VAUX DE CERNAY, Abbaye de France, au Diocése de Paris, frontiére de celui de Chartres, à une demi-lieue de Chevreuse, sur la droite d'un petit Ruisseau, en Latin *Valles Cernaii*. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux [1], Fille de Savigny & Réformée. Elle fut fondée en 1128. par Simon de Neaufle le Castel, Connétable de France, & par Eve sa femme. Les Comtes de Montfort, ceux de Dreux, les Seigneurs de Chevreuse & ceux de Rambouillet augmentérent dans la suite par leurs bienfaits les biens de cette Abbaye, comme il paroît par les Lettres de confirmation de Louïs VII. Roi de France, & Duc d'Aquitaine. Cette Abbaye vaut à l'Abbé huit mille Livres de rente; & il y a dix mille cinq cens Livres pour les Religieux, qui sont au nombre de treize ou de quatorze.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 2. p. 23.

VAUX-DIEU, Voyez au mot VAL l'Article VAL-DIEU.

VAUX LA DOUCE, Abbaye de France, dans la Champagne, au Doyenné de Pierre-Fatte [2]. Elle est de l'Ordre de Cîteaux & de la Filiation de Claire-Fontaine, qui reléve de Morimont. Cette Abbaye fut fondée selon quelques-uns en 1152. par Manassés, alors Doyen & depuis Evêque de Langres. L'Auteur des Annales de Cîteaux met sa fondation en 1168. Une chose certaine c'est que le plus ancien titre de sa fondation, donné par Godefroi Evêque de Langres, est sans date. Il paroît par ce Titre que ce Lieu avoit été habité par des Chanoines qui vivoient en Régle; que ses premiers Bienfaiteurs ont été les Seigneurs de Ransoniére, de la Ferté sur Ammance, & autres qui y sont dénommez par un Titre de l'an 1178. & que le premier Abbé s'appelloit Norbert. Par un autre Titre de l'an 1189. Manassés Evêque de Langres ratifie le don fait par Gérard d'Oggey; & par un autre Titre de l'an 1241. Thibault IV. Comte de Champagne prit cette Abbaye sous sa protection, à laquelle Jean Comte de Bourgogne fit don de dix livres de Sel par an, à prendre sur ses revenus de Salins: la Charta de cette donation est du mois de Février 1253. L'Abbé qui est Régulier n'a que deux Religieux avec lui. Ils ont environ cinq milles Livres de rente.

[2] Baugier, Mém. de Champagne, t. 2. p. 160.

VAUX, ou LES VAUX DE NEVERS, On appelle ainsi un des Cantons du Nivernois. C'est celui où se trouve la Ville de Nevers. Il est abondant en Vin, en Bled, en Bois & en Fourages. Il y a aussi plusieurs Mines de fer que l'on fond par le moyen d'une matiére qu'on nomme Castine. On y trouve aussi plusieurs Mines de Charbon de terre.

VAUX SUR POLIGNY, Prieuré de France, dans la Franche-Comté, au Diocèse de Besançon. C'est un Prieuré d'Hommes, de l'Ordre de St. Benoit, Congregation de Cluny. Les Religieux sont au nombre de seize.

VAUX-LE-VICOMTE. Voyez VAUX-LE-VILLARS.

VAUX-LE-VILLARS, Lieu de France, dans la Brie, Election de Melun. Il y a dans ce Lieu une des plus belles Maisons de Campagne des environs de Paris. Cette belle Maison est l'ouvrage de Monsieur Fouquet le dernier Sur-Intendant des

Finances qu'il y ait eu dans le Royaume [3]. Ce grand Ministre n'avoit rien épargné pour lui donner toute la perfection possible. Mr. le Maréchal Duc de Villars l'ayant acquise changea l'ancien nom de VAUX-LE-VICOMTE en celui de VAUX-LE-VILLARS. La situation de cette Maison est très-belle & des plus avantageuses. Le Bâtiment est beau & magnifique, & les appartemens sont enrichis de Peintures de le Brun, un des plus excellens Peintres que la France ait produits. Les Jardins sont spacieux & agréables & les eaux charmantes. La grande Cascade commence à une grande Terrasse revêtue de trois côtez, & accompagnée d'un fossé plein d'eau, d'où s'élevent des gerbes d'espace en espace. Dix-huit corps, avancez sur le devant de la Terrasse, occupent la principale face de cette belle Cascade. Ils ont la forme d'un Piédestal: au-dessus sont des Bassins quarrez qui donnent des gerbes, & tombent dans le grand Bassin, chacune par un masque & par une coquille. Entre chacun de ces Piédestaux est une chûte d'eau qui tombe par trois différentes reprises, en napes d'eau dans le grand Bassin. Ce Bassin est un quarré d'eau fort étendu & spacieux, au milieu duquel s'élevent plusieurs Jets d'eau, sur une même ligne, qui forment avec tout le reste une très-belle perspective. Les petites Cascades sont un réduit fort gracieux formé par trois Terrasses l'une sur l'autre. La plus haute a dix Jets d'eau, cinq de chaque côté. On descend delà sur la seconde par quelques marches de pierre, à côté desquelles sont deux Bassins quarrez remplis par l'eau que jettent six masques. Sur le devant s'avancent deux autres Bassins quarrez d'où s'élévent dix Jets d'eau qui sont accompagnez chacun d'un Sphinx d'une belle Sculpture. Au milieu est un degré de plusieurs marches de pierre par lequel on descend dans la troisième Terrasse. Six masques rendent une grande quantité d'eau dans autant de coquilles, qui forment par une seconde chûte deux Bassins, l'un à droite & l'autre à gauche. Sur le devant sont encore deux autres Bassins d'où s'élevent plusieurs Jets d'eau rangez des deux côtez sur une même ligne & d'une hauteur considérable.

[3] Piganiol, Descr. de la France, t. 2. p. 632.

La Grotte est un des beaux endroits de toute la Maison. En haut on voit une très-grosse Gerbe d'eau avec un Bassin. La Terrasse est ornée sur le devant d'une Balustrade, interrompue par huit Piédestaux chargez d'autant de Statues bien sculptées. Audessous sont autant de figures en relief, montées sur des pilastres. Dans chaque entre-pilastre est une Niche, dans laquelle est un Rocher qui jette de l'eau de tous côtez dans un grand Bassin qui occupe toute la face de la Cascade. A côté sont les marches par lesquelles on monte sur la Terrasse. Elles sont accompagnées de deux Girandoles d'eau, qui forment des Bassins & des Sphinx bien sculptez.

Le Canal est grand, & à la tête, qui est vers la Grotte, s'éleve un Rocher sur lequel est placée une Statue de Neptune, le Trident à la main, & accompagnée de Tritons qui jettent de l'eau de tous côtez.

VAX-VILLA REPENTINA, Lieu de l'Afrique propre. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Carthage à Aléxandrie entre *Sabrata Colonia* & *Ocea Colonia*, à vingt-sept milles du prémier de ces Lieux & à vingt-huit milles de second. VAX-VILLA REPENTINA tiroit sans doute son nom de son Fondateur nommé *Repentinus*. On trouve dans le Tresor de Gruter [4] l'Inscription suivante P. CLAUDII PALLANTI HONORAT REPENTINI LEG. PR. PR. PROVINCIÆ AFRICÆ. Peut-être ce Repentinus étoit-il Fondateur du Lieu en question.

[4] Pag 390. num. 2.

VAX HOLM, petite Isle de Suède [5], à trois lieues du Port de Stockholm. Il y a sur cette Isle un Fort avec une Garnison, pour visiter les Vaisseaux qui veulent entrer dans cette fameuse Ville, ou qui en sortent. Ce Fort est une grosse

[5] Corn. Dict. Voyage de Dannemark & de Suède par Jovin de Rochefort.

Tour ronde, défendue de quelques Bastions qui occupent presque toute l'Isle ou le Rocher.

VAXONCOURT, *Vaxuncuria*, Paroisse du Duché de Lorraine, au Bailliage d'Epinal. Son Eglise Paroissiale est dédiée à St. Martin. Les Religieux de Belchamp sont Patrons de la Cure. Le Curé a un tiers des Dixmes: l'Abbaye de Belchamp a les deux autres tiers, à l'exception d'une petite portion qu'elle rend au Chapitre d'Epinal. Xaincourt est une Annéxe de Vaxoncourt.

VAXY, Village du Duché de Lorraine, ci-devant l'une des Dépendances de la Prévôté d'Amance, & aujourd'hui le Chef-Lieu de la Vallée de ce nom. Il a été cédé avec les Villages qui composent cette Vallée, au Duc de Lorraine par le Traité de Paris de 1718.

VAY. Voyez Va'.

VAYE (La Rade de) Rade d'Italie sur la Côte de Genes. C'est, dit Michelot [1], une grande Anse de sable, qui se forme au moyen d'une grosse Pointe qu'on appelle le CAP DE VAYA, qui s'avance en Mer, paroissant de loin fort blanchâtre & sur le Sommet de laquelle il y a quelque vieilles ruïnes de Fortifications. On en voit d'autres aussi démolies, au-dessous du côté du mouillage. Sur le bord de la Mer, dans le fond de la Rade, qui est de l'autre côté du Cap de Vaye, il y a quelques Maisons le long de la Côte, avec une petite Chapelle devant laquelle on mouille; & du côté du Nord-Ouest de la Chapelle il y a un petit Fort armé de six à sept Canons pour la sûreté des Bâtimens qui y mouillent. Le meilleur endroit pour des Galéres est vis-à-vis de cette Chapelle. C'est où ordinairement se met la Commandante. Elle y porte une amarre, & est éloignée presque de deux Grelins: les autres Galéres mouillent aux environs entre la Chapelle & la Pointe de Vaye. La plûpart portent des amarres à terre. On y est par cinq à six Brasses d'eau, fond d'herbe vaseux; ayant un fer en Mer vers le Nord-Ouest par neuf à dix Brasses d'eau. Il ne faut pas s'approcher du petit Fort, à cause de quelques Roches qui y sont sous l'eau. Les Vaisseaux peuvent aussi mouiller dans cette Rade, mais un peu plus au large, les Vents d'Est & Sud-Est qui y sont Traversiers y aménent ordinairement une grosse Mer; mais comme le fond y est bon il n'y a rien à craindre: de même lorsque les Vents sont au Sud-Ouest, il s'y fait un gros ressac de la Mer. Il faut aussi se précautionner contre les Vents du Nord-Ouest qui y sont rudes. Tout proche de Vaye, vers le Nord-Ouest, il y a une grande Ravine d'eau, principalement pendant l'Hyver; par delà la Ravine est le Village du St. Jean de Vaye, aussi sur le bord de la Mer dans une Plage. La reconnoissance de la Rade de Vaye est assez facile par le Cap de Noli, en venant de l'Ouest: on le reconnoît aussi par l'Isle Brazili, & par la blancheur de ces ruïnes qui sont sur le haut du Cap de Vaye. De même, lorsqu'on vient du côté de l'Est, on voit aussi le Cap de Noli & le Cap de Vaye qui forment cette grande Anse, où sont les deux Villes & le Fortin au milieu; outre qu'on voit encore la Ville de Savone, & sa Forteresse proche de la Mer.

1 Portul. de la Médit. p. 90.

VAYPICOTA, ou CHAUOTA, Ville des Indes, au Royaume de Cochin, à une lieue de Cranganor. C'est dans ce Lieu, dit Davity [2], que le Viceroi des Indes fonda en 1587. avec la permission du Roi de Cochin un Collége de Jésuites, où l'on enseigne les Langues Syriaque & Chaldaïque, avec la Latine, & les Sciences nécessaires à un Prêtre & à un Prédicateur.

2 Royaume de Cochin, p. 399.

VAYPYN, Isle des Indes, sur la Côte de Malabar, au Royaume de Cochin. Elle est selon Davity [3] vis à-vis de la Ville de Cochin du côté du Nord. Cette Isle est très-forte d'assiette, & renferme la belle & superbe Maison de l'Evêque de Cochin.

3 Ibid.

VAZEUM, ou GAZETUM. Voyez GAZETUM VINUM.

VAZUA, Ville de l'Afrique Propre: Ptolomée [4] la marque au nombre des Villes situées entre la Ville Thabraca & le Fleuve Bagradas.

4 lib. 4. c. 3.

U B.

UBABENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense selon la Notice des Evêchez de cette Province.

UBANECTI. Voyez ULBANECTES & RHATOMAGUS.

UBARA, Lieu fortifié dans l'Isaurie selon Ortelius [5] qui cite Cédrène. Il semble que ce soit le même Lieu qui est nommé PAPYRIUM par Jornandès & par Nicéphore Calliste.

5 Thesaur.

UBATA, Ville d'Afrique: Ptolomée [6] la marque parmi les Villes qui étoient au Midi d'Adrumète.

6 lib. 4. c. 3.

UBAYE, Riviére de France dans la Provence. Elle prend sa source près de l'Arche & de l'Argentiére; elle traverse la Vallée de Barcelonnette & se rend dans la Durance.

UBAYE-SANCTIO, Bourgade de France, dans la Provence, Viguerie & Recette de Seine. Honoré Bouche croit que c'est où il faut placer les EAUSIANI, dont il est fait mention dans le Trophée des Alpes.

UBEDA, Cité d'Espagne [7], au Royaume de Jaen, à une lieue au Nord-Est de Baeça, & au Nord-Ouest de Caçorla. Cette Ville est bâtie dans une Campagne très-fertile & abondante en Vin, en Bled, en Huile & en Fruits, sur-tout en Figues. Les Habitans sont exempts de tout Impôt par toute l'Espagne, excepté dans les Royaumes de Tolède de Seville & de Murcie. Ils obtinrent ce privilège dans le troisième Siècle, de Sanche IV. Roi de Castille, en récompense de ce qu'ils bâtirent à leurs dépens les murailles de leur Ville.

7 Délices d'Espagne, p. 397.

A une lieue de cette Ville on trouve un Village nommé UBEDA LA VEJA que l'on croit être l'ancienne *Betula*. Il est situé sur le Guadalquivir, à une lieue de son Embouchure & à six de Jaen. Le Roi Ferdinand le prit sur les Maures en 1234.

UBERLINGEN, Ville Impériale d'Allemagne, dans la Suabe [8], sur cette partie du Lac de Constance qu'on appelle la Bas-Lac, à cinq lieues de Lindaw. Cette petite Ville qui obéissoit autrefois aux Ducs de Suabe & qui étoit leur Résidence, fut mise en 1267. sous la protection de l'Empire. Sa Jurisdiction s'étend aujourd'hui assez loin. A une lieue de cette Ville on voit l'Abbaye de Salmanswiler, où l'on garde de grands Tonneaux pleins de vin, & dont quelques-uns ont plus de vingt-cinq pieds de longueur. Le Pays des environs est chargé de Vignes, & produit la plûpart des choses nécessaires à la vie. Il se fait à Uberlingen un grand Commerce de Bled. La plus grande partie des Habitans sont Catholiques.

8 D'Audiffred, Geogr. Anc. & Mod. t. 3. Corn. Dict.

UBEXEY, Lieu du Duché de Lorraine, Office de Charmes. C'est une dépendance du Village de Caumartin & de la Paroisse de Brantigny, dont il est présentement une Annéxe. Il y a à Ubexey un Château avec une Chapelle.

UBII, Peuples de la Germanie [9], compris originairement sous le nom général des *Istævones*. Ils habitoient premiérement au delà du Rhein. Leur Pays étoit d'une grande étendue. Il confinoit du côté du Nord au Pays des Sicambres, ce qui est prouvé par la prémiére expedition de César dans la Germanie Transrhénane; car lorsqu'il fut arrivé aux confins des Ubiens, il entra dans le Pays des Sicambres; & le Segus pouvoit servir de borne entre ces deux Peuples. Du côté de l'Orient les Ubiens touchoient au Pays des Catties, comme le prouvent encore les Expéditions que César [10] fit au-delà du Rhein, & il est à croire que les Sources de

9 Spener, Notit. Germ. Ant. l. 4. c. 2. & lib. 4. c. 3.

10 lib. 4. c. 16. & 10. lib. 6. c. 9. & 10.

l'Adra-

l'Adrana & de la Longanu étoient aux confins des deue Peuples : Au Midi ils étoient bornee par le Mein qui séparoit des Helvétiens, des Marcomans & des Sédusiens. Enfin on ne peut point douter que les Ubiens du côté du Couchant ne fussent bornez par le Rhein ; car aus deue fois que César passa le Rhein, il entra d'abord dane le Pays des Ubiens ; outre que le Pont qu'il fit u sa seconde espédition joignoit le Pays de ces Peuples à celui des *Trevirs*.

Les Ubiens vivoient dans une perpétuelle inimitié avec les Cattes, dont ils devinrent même Tributaires[1] ; ce qui fit que les Ubieos furent les premiers des Peuples au-delà du Rhein qui recherchérent l'alliance & la protection des Romains. Mais ils ne trouvérent pas dans cette alliance & dans cette protection tout le secours dont ils avoient besoin pour se défendre contre des Peuples à qui cette démarche les rendit odieux ; & ils couroient risque d'être entiérement exterminez, si le Consul M. Vipsanius Agrippa, ne les eût transférez sur la rive gauche du Rhein, où ils prirent le nom du Fondateur de leur Colonie, qui l'an 716. de Rome, & 35. ans avant *Jésus-Christ*, leur bâtit une Ville qui fut appellée COLONIA AGRIPPINA, & Tacite donne le nom d'AGRIPPINENSES à toute la Nation.

1 Cesar. lib. 4. c. 3.

Il ne paroît pas que les Ubiens eussent des Dues ou des Rois, pour les commander. Le Commerce qu'il avoient avec les Gaulois leur en avoit fait prendre quelques maniéres ; & à l'exemple de ces Peuples, ils avoient un Sénat, qui prenoit soin des affaires générales ; du moins voyons-nous que les Ambassadeurs des Tenctéres[2] s'adressérent au Sénat de la Colonie pour exposer la Commission dont ils étoient chargez, & non à aucun Prince ni Duc. Lorsqu'ils eurent passé le Rhein, ils ne changérent point la forme de leur Gouvernement, du moins n'en a-t-on aucune preuve. Quant aue bornes du Pays qu'ils occupérent en deçà du Rhein, aucun Ancien ne les a déterminées. Cluvier prétend qu'ils avoient le Rhein à l'Orient ; du côté du Nord ils étoient bornez par une ligne tirée depuis l'Embouchure do Roer dans la Meuse jusqu'à l'endroit où une autre Riviére appellée aussi Roer se jette dans le Rhein, ils confinoient de ce côté-là au Paye des *Menapii* & des *Gugerni*. Le Roer qui se jette dans la Meuse les bornoit au Couchant & les séparoit du Pays des Tongres ; & du côté du Midi l'Aar faisoit la borne entre leur Pays & celui des *Trevirii*, Les principaue Lieux de leur Pays étoient.

2 Tacit. Hist. lib. 4. c. 64.

Sur le bord du Rhin :
- *Colonia Agrippina*,
- *Ara Ubiorum*,
- *Bonna*,
- *Novesium*,
- *Gelduba*.

Dans les Terres :
- *Tolbiacum*,
- *Marcodurum*, ou *Marcomagum*,
- *Juliacum*.

UBIMUM, Ville de la Gaule selon Ortelius qui cite le troisiéme Fragment de la Table de Peutinger, que Velser lui avoit communiquée en MS.

UBISCI. Voyez VIBISCI, & SANTONES.

UBRIX, Ville de la Libye Intérieure. Ptolomée[3] la nomme au nombre des Villes qui étoient sur la Côte, & la place entre *Magura* & *Jarzitha*.

3 lib. 4. c. 6.

UBY, ou PULO-UAY, Isle de la Mer des Indes[4], à quarante lieues ou environ à l'Ouest de Pulo Condor, précisément à l'entrée de la Baye de Siam, près de la Pointe de Terre qui forme la Baye do côté du Sud-Ouest, & qu'on nomme la Pointe de Cambodie. Cette Isle a environ huit lieues de circuit, & le Pays en est plus élevé que celui de toutes les autres Isles de Pulo-Condor. Vis-à-vis de la partie Méridionale de cette Isle, il y en a une autre petite éloignée d'une grande longueur de cable. L'Isle d'Uby est pleine de Bois, & a de bonnes eaue du côté du Septentrion, où l'on peut mouiller. Mais le meilleur ancrage est du côté de l'Orient, vis-à-vis d'une petite Baye. Dans cette Isle, comme dans les Isles voisines, on ne se nourrit en général que de ris & on le transporte d'un lieu à l'autre, à cause qu'il y a des Paye qui en produisent plus qu'il n'en faut aux Habitans.

4 Dampier, Voyage autour du Monde, t. 2. c. 14. p. 75.

U C.

UCA, Ville de la Médie, elle est placée dans les Terres par Ptolomée[5].

5 lib. 6. c. 2.

UCCARIA. Voyez VITTABI.

UCCELLO, Montagnes des Alpes, l'une des croupes du Mont St. Godard. On l'appelle autrement *Vogelberg* ; c'est-à-dire la Montagne de l'Oiseau. Voyez VOGELBERG.

UCENSIS, Siége Episcopal de la Gaule, & dont l'Evêque est nommé Ferreol par Grégoire de Tours. C'est sans doute le *Castrum Ucensis* qu'on voit dans la Notice de la premiére ; & c'est aujourd'hui Uzez. Voyez UZEZ.

UCENA, Ville de la Galatie : Ptolomée la donne aux *Trocmi*. Quelque Exemplaires lisent *Ucene* au lieu d'*Ucena*.

UCENNI. Voyez VOCONTII.

UCESIA. Voyez NOEGA.

UCESIENSE. Voyez UTICENSIS.

1. UCETIA, ou UCECIA, Ville de la Gaule Narbonnoise. Dans la Notice des Villes de la premiére Narbonnoise on trouve CASTRUM UCECENSE, aujourd'hui Uzès. Voyez UZE'S. Mr. de Valois croit que c'est la Ville VINDOMAGUS de Ptolomée.

2. UCETIA, Ville de la Gaule Cisalpina, dans la Transpadane, selon Strabon[6] ; Casaubon lit VICETIA, & c'est ainsi qu'il faut lire, quoiqu'en dise Ortelius[7]. Voyez VICETIA.

6 lib. 5. p. 214.
7 Thesaur.

UCHALICCES, Peuple de la Libye intérieure, selon Ortelius[8] qui cite Ptolomée. Au lieu d'*Uchalices* Bertius lit *Achalicces* & le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Alchalinces*.

8 Ibid.

UCHANG. Voyez VUCHANG.

UCHON, Baronie de France dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Mont-cenis. Cette Baronnie qui relève du Duché de Nevers est unie aux Marquisats de la Tour du Bois & de la Boulaye. Il y a à Uchon un Prieuré de l'Ordre du Val des Choux.

UCHRI, ou UNCRANI, Peuple de la Germanie Orientale, compris sous le nom général de VENEDI. Ils habitérent avec les *Lini* & les *Redarii* sur le bord de l'Oder. Spener[9] ne fait aucune difficulté de croire que ces Peuples prirent leur nom de la Riviére Ucker, qui se jette dans l'Oder : ainsi ils auroient habité particuliérement le Pays qu'on nomme aujourd'hui l'Uckermarck. Si les UCHRI sont les mêmes que les *Uncrani*, ils souffrirent beaucoup[10] de la part de l'Empereur Henri.

9 Notit. Germ. Med. c. 4.
10 Reginon, cont. ad ann. 934.

UCHT, Bourg d'Allemagne, dans la Westphalie, au Comté d'Hoye. C'est le Chef-Lieu d'un Bailliage, dont le Landgrave de Hesse-Cassel a investi les Comtes de Bentheim. Le Landgrave avoit eu ce Bailliage avec celui de Freudenberg de la Succession du dernier Comte d'Hoye.

UCIA. Voyez UAGIA.

UCIACENSE. Voyez UTICENSE.

UCIBI, Ville de l'Afrique propre : Ptolomée[11] la marque dans la Nouvelle Numidie.

11 lib. 4. c. 3.

UCIENSE. Voyes VEIENSES.

UCIMATH, Ville de la Libye intérieure. Elle est placée par Ptolomée[12] sur la rive Septentrionale du Fleuve Gira. Quelques Interprêtes de Ptolomée au lieu d'*Ucimath* lisent *Thucimath* & d'autres *Thycimath*.

12 lib. 4. c. 6.

UCIENJEN, Ville de la Chine, près du Lac Poyang & de la Riviére de Can. Les Bâtimens de cette Ville sont admirables & fort réguliers[13]. La Vil-

13 Ambassade des Hollandois à la Chine, c. 51.

Ville elle-même est longue de plus d'une lieue, & si fréquentée en tout tems, à cause du grand Commerce qui s'y fait de Porcelaine, qu'on a peine à se tirer de la presse, tant les rues sont pleines de monde. La foule n'est pas moins grande sur la Riviére, qui est toujours couverte d'une infinité de Barques qu'on charge de Porcelaine, pour la transporter en toutes sortes de Lieux. La Terre dont on la fait se tire des Montagnes qui sont auprès de Hoeichen, Ville Capitale de la Province de Nanquin. Cette Terre ressemble mieux à du sable extrêmement fin, dont les grains sont visibles & distinctement séparez qu'à de la Terre quelle qu'elle soit. Elle n'est propre qu'à cet usage qui plaît universellement; ce qui fait qu'on la recherche avec plus de soin qu'aucune autre. Pour n'y être point trompé si-tôt qu'on l'a paîtrie en masse, on la cachette des Armes de l'Empereur, à un prix limité, & ensuite on l'envoye à un Village appellé *Sinktesimo*, dont les eaux ont la vertu de lui donner la netteté & la transparence qu'on lui admire. Ce sont d'ordinaire des Paysans élevez à ce travail dès leur enfance, qui la façonnent. La maniére dont ils l'apprêtent, c'est ou de la paîtrir, quand on la reçoit d'Hoeicheu, comme nos Potiers paîtrissent la terre commune, ou de la laisser parvenir à la dureté d'une pierre; après quoi ils la mettent en poudre, & l'ayant sassée par un ramis fin, ils en font une pâte qu'ils jettent dans des moules de Métal, où ils la façonnent comme ils veulent. Quand cela est fait, ils la laissent quelque tems à l'air, & la mettent dans un Four fort chaud, où ils la font cuire pendant quinze jours, au bout desquels ils la laissent refroidir autant de tems, empêchant que l'air n'y entre, ce qui la feroit casser. Ces trente jours expirez on ouvre le Four en présence d'un Officier de l'Empereur qui regarde avec soin chaque piéce l'une après l'autre. Il en prend la cinquiéme partie pour l'Empereur, & on vend le reste à Ucienjen. Au côté droit d'une Montagne, qui est contigue à cette Ville, il y a un magnifique Temple, dont les murailles sont embellies d'une infinité de Statues, d'Images & de Marmousets. Les Chinois, ni les Tartares n'osent s'engager sur le Lac de Poyang, sans avoir été auparavant saluer l'Image de ce Temple, qu'ils croyent avoir une puissance absolue sur les eaux de ce Lac. Il y a quantité de Lampes ardentes, qui conservent perpétuellement le feu par le moyen de petits ressorts fléxibles qui y portent l'huile.

UCIN, ou Uching, Ville de la Chine [1], dans la Dépendance de Tungchang, troisiéme Métropole de la Province de Xantung. Elle est située sur le bord Méridional du Fleuve de Guei, dans une Plaine quarrée, à huit lieues de la Ville de Lincing. Ses murailles sont très-fortes. Son Fauxbourg Septentrional est fort rempli de Maisons & a un grand nombre d'Habitans. Cette Ville a perdu beaucoup de sa premiére splendeur par les ravages des Guerres. Le Territoire qui l'environne est fort agréable, & abonde en toutes sortes de Grains & de Fruits. Les Marais, les Etangs & les Canaux ont des poissons de bon goût & en abondance. Ce fut dans le voisinage d'Ucin que se donna un très-furieux combat entre les Chinois & les Tartares. Le carnage y fut si grand que le petit Fleuve de Chioki se trouva comblé de corps morts.

[1] Ibid. ch. 42.

UCIQUES, ou Utiquas. On donne ce nom, selon Dapper [2], à plusieurs Isles grandes & petites, situées sur la Côte de *Sofala*, vers le Septentrion, à 24. d. de Latitude Méridionale, & à neuf lieues de la Terre-ferme, vis-à-vis du Pays de *Matuca*, & qui sont à huit, dix & douze lieues l'une de l'autre. Les petites Isles sont formées par des Riviéres qui viennent de *Sofala*, & sont plus au Nord que les grandes. Elles sont toutes plus environnées d'eau douce que d'eau salée, à cause du voisinage de la Terre-ferme. Ces Isles produisent du Ris, du Millet, & grande quantité de Bétail. On trouve au bord de la Mer beaucoup d'Ambre gris que les Maures portent en d'autres Lieux pour le vendre. On y trouve aussi de grandes & de petites Perles dans de certains coquillages qui se pêchent & qu'on fait cuire; ce qui est cause que les Perles deviennent rougeâtres & perdent beaucoup par ce moyen de leur prix & de leur beauté. Les Habitans font Négoce avec ceux de la Terre-ferme & sont tous Mahométans.

[2] Descr. des Isles d'Afrique, p. 485.

UCITANA. Voyez Uzitana.

UCKER, ou Ukra, Lac d'Allemagne [3], dans la Marche de Brandebourg, au Quartier appellé Uckermarck, du nom de ce Lac. Voyez Ukra.

[3] Jaillot, Atlas.

UCKERMUNDE, Ville d'Allemagne, dans la Poméranie, au Duché de Stettin, sur le bord du Grosse Haft, dans l'endroit où la Riviére d'Ueker s'y perd. Voyez Ukermunde.

UCLES, Bourg d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, sur la Riviére de *Bedija* à dix-huit lieues de Tolède, du côté de l'Orient. Ce Bourg, dans lequel il y a un Prieuré de l'Ordre de St. Jacques, est pris par quelques Géographes pour l'ancienne *Velica*, & par d'autres pour l'ancienne *Urcesa*.

UCRATIS, Ville Capitale de la Sarmatie Blanche, vers l'Océan Septentrional, selon Chalcondyle cité par Ortelius [4].

[4] Thesaur.

UCRENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire. La Conférence de Carthage [5] qualifie Vitalis *Episcopus Ucrensis*. Mr. Dupin croit, qu'on doit lire Verensis, au lieu d'*Ucrensis*, parce que la Notice des Evêchez d'Afrique met dans la Proconsulaire un Siège Episcopal nommé Verensis. Ce Lieu est nommé Veris dans la Table de Peutinger & dans l'Anonyme de Ravenne. Vitalis, *Episcopus de Civitate Verensium*, assista au Concile de Carthage sous St. Cyprien; Quod-vult-Deus, *Episcopus Verensis*, souscrivit au Concile de la même Ville sous Aurélien en 419. & Vitalis, *Episcopus de Civitate Verensium*, souscrivit au premier Concile d'Arles.

[5] Num. 108.

UCRESIANUS, ou Ucrensis. Voyez Ucrensis.

UCRI. Voyez Sueci.

UCUBIS, Ville de l'Espagne Bétique, selon Hirtius [6]. Voyes Hucac.

[6] De Bel. Hisp. c. 8.

UCULENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Cericius est qualifié *Episcopus plebis Uculensis* par la Conférence de Carthage [7]. On conjecture que ce Siège étoit dans la Proconsulaire, parce que Cresconius, *Episcopus plebis Uculensis*, souscrivit dans le Concile de Latran, sous le Pape Martin, la Lettre des Peres de cette Province.

[7] Num. 128.

UCULTINIACUM, ou Ucultuniacum, Ville de l'Espagne Bétique, selon Pline [8] qui dit que de son tems on la nommoit Turiga. Au lieu d'*Ucultuniacum*, dit le Pere Hardouin, les MSS. portent Mucultumacum; mais j'aimerois mieux lire *Mucultuni item*, dit ce Pere; en sorte que Pline donneroit à la Ville *Mucultunum*, le même surnom qu'aux Villes qui précédent; savoir celui de *Julia*.

[8] lib. 3. c. 1.

U D.

UD. Voyez Jud.

UDA, nom Latin de l'Oudon, Riviére de France, dans la Normandie, au Diocèse de Bayeux.

UDAN, ou Uden [9], nom d'une Ville, qui est des dépendances de celle de *Bokhara*, dans le *Mavaralnahar*. C'est de cette Ville que Daoud ben Mohammed Al Fakih, le Jurisconsulte, a pris le surnom de *Udeni*.

[9] D'Herbelot, Biblioth. Or.

UDACEPSIS. Voyez Taurus.

UDENHEIM, Ville d'Allemagne, dans l'Evêché de Spire, à la droite du Rhein. Elle fut fortifiée très-exactement durant les troubles qui arrivérent au commencement du dernier Siècle,

afin

afin de servir de bride au Palatin & à l'Evêque de Spire. On l'a appellée Philisbourg depuis ce tems-là. Voyez PHILISBOURG.

UDENI. Voyez VADENI.

UDENOE. Voyez ISTUS.

UDESSE, Province des Indes [1], au Royaume de Bengale, à l'Orient de *Daca*, au Nord de *Chatignan*, & aux Frontiéres du Royaume de *Tipra*.

[1] De l'Isle, Atlas.

Mr. Corneille, qui cite Mr. Maty, écrit *Udessa* & dit que c'est un Royaume de l'Empire du Mogol, qui a Jekanak pour sa Ville Capitale. Ce Pays, ajoute-t-il, est au delà du *Gange* & de *Persels*, entre le Lac de *Chiamay* & les Royaumes de *Kanduana*, de *Patna*, de *Jesual* & de *Udiba*. Voyez IOUBEDA, N°. 2.

UDINE, Ville d'Italie, dans l'Etat de Venise & la Capitale du Frioul, en Latin *Utina*, *Utinum* & *Udinum* (a). Elle est située entre les Rives du *Tagliamento* & du *Lisonzo*, au milieu d'une grande Plaine, à huit milles de *Cividal di Friuli*, à onze milles de la Forteresse de *Palma*, & à vingt milles de *Goritz*, du Golphe de Venise & d'Aquilée. Quelques uns croyent qu'elle a été fondée par les Huns (b). Les Peintures des Orgues de sa principale Eglise sont du Pordenone (c) aussi-bien qu'un Tableau de l'Annonciation qui est d'un grand prix. A St. Pierre Martyr chez les Dominicains, il y a plusieurs Peintures du même Pordenone, de Martin Pélegrin de Saint Daniel, & de (d) Jean Dendire Elève de Raphael. L'Empereur (e) Othon I. donna cette Ville au Patriarche d'Aquilée, qui n'en prit possession qu'en 1222. (f) sous l'Empire de Fréderic II. Le Patriarche Raimond de la Tour, Milanois, agrandit considérablement Udine, l'entoura de murailles percées de douze Portes, & y fit conduire de l'Eau de *Turro* par deux Aqueducs. Les Vénitiens la conquirent en 1420. On y voit un beau Château & plusieurs Eglises & Palais. Cette Ville [2] a eu autrefois (g) son Evêque particulier; mais elle cessa d'en avoir lorsqu'elle devint la Résidence du Patriarche d'Aquilée, & depuis ce tems-là elle n'en a plus eu. L'air y est assez tempéré, & son Territoire est assez étendu. On y recueille quantité de Grains. Il y a des Vignobles, des Prairies & de Bois, avec plusieurs Miniéres & des carriéres de Marbre. Les Fruits de ce Pays-là sont délicieus.

[2] COMMANVILLE, Table des Evêchez.

UDINI, Ancien Peuple de la Scythie. Pline [3] qui en parle le met à la droite, à l'entrée du Détroit, par lequel on croyoit anciennement que la Mer Caspienne communiquoit avec la Mer Chronienne. Les UDINI de Pline, dit le Pere Hardouin, ne sont pas les VIDINI d'Ammien Marcellin [4]. Ortelius [5] auroit presque été d'un sentiment différent. Voyez VIDINI.

[3] lib. 6. c. 12.

[4] lib. 31. p. 478.

[5] Thesaur.

UDIOA. Voyez VIDUA.

UDISSUS. Voyez ODYSSUS.

UDITTA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [6] la place parmi les Villes qui étoient entre les deux Syrtes. Au lieu d'*Uditta*, quelques Exemplaires lisent UDDITA.

[6] lib. 4. c. 3.

UDON, Fleuve de la Sarmatie Asiatique. Son Embouchure dans la Mer Caspienne est marquée par Ptolomée [7] entre les Embouchures de l'*Alontas* & du *Rha*.

[7] lib. 5. c. 9.

UDSTET, ou YSTED, Ville de Suède [8] dans la Scanie, sur la Côte Méridionale de cette Province, à neuf lieues de Lunden, à deux de Malmoe & à trois de Christianstad.

[8] De l'Isle, Atlas.

UDUBA. Voyez IOUBEDA, N°, 2.

UDURA, Ville de l'Espagne Tarraconnoise: Ptolomée [9] la donne aux *Arretani*.

[9] lib. 2. c. 6.

1. VE'

(a) *Il y pouvoit ajouter ces autres noms*, Atina, Hunnium, *si l'on vouloit faire fond sur les etymologies anciennes. Il y eut une Ville dans le Latium appellée* Atina, *& l'on prétend que les Romains en aient transferé le nom à cette Ville. Mais d'autres soutiennent, que* Udine *soit l'ancienne* Atina, *dont Pline fait mention entre les Villes détruites du Frioul. D'autres veulent que* Hunnium *ait été son premier nom, des Peuples* Huns, *qu'on croit avoir été ses premiers Fondateurs. Il y en a enfin qui croyent, qu'* Udinum *ait pris son origine de certains peuples de la Scythie, nommez par Pline, & venus anciennement dans ce Païs:* Udini Scytharum populi. *Voyez Sabellico, Candido, Alberti &c.*

(b) *Sabellico est de ce sentiment:* Quamobrem Hunnium potius quam Utinum dicendum affirmaverim *(Lib. 1. de vetust. Aquil.) Et l'on trouve entre les Poësies de cet auteur une piece composée sur cette fondation. D'ailleurs c'est une tradition mal fondée, qu'Attila Roi des* Huns *ait bâti* Udine *sur cette Colline, qu'on prétend avoir été érigée par ses Soldats; n'étant gueres probable que l'on choisiroit un terrain mû & qui est sablonneux pour construire des bâtimens, ou qu'ils y pourroient subsister.*

(c) *Il y a à la verité quelque bonne peinture du Pordenone autour une des petites Galleries des Orgues de la Maitresse-Eglise. Pour le Tableau de l'Annonciation, il se voit dans l'Eglise des PP. Dominicains, fort mal conservé; mais ni celle là, ni d'autres peintures sont ce qui peut donner autant de relief à cette Ville que quantité d'autres prérogatives, dont elle jouït.*

(d) *Il y a ici plus d'une faute: il y en a d'abord une du Copiste, comme il paroit dans le mot* Dendire, *car il devoit dire* Jean d'Udine; *il est vray qu'un certain* Jean *de cette Ville, fils de François Brodeur, fut un élève du célèbre Raphaël; mais il s'agit ici d'un autre* Jean d'Udine, *nommé* Jean Martini, *disciple de Jean Bellini, qui fut veritablement l'auteur du Tableau de l'autel de St. Marc dans la principale Eglise, fait en 1500. comme nous apprennent les Archives de la Ville; du quel tems l'autre Jean n'étoit âgé que de six ans, étant né du 1494. comme le marque* Vasari *dans sa vie. L'autre faute est dans ce qu'il est dit de la Patrie du* Pellegrino, *qui ne fut pas de* St. Daniel, *mais d'*Udine, *si nous croyons aux Registres de la Ville, où se lisent ces mots:* Magistro Peregrino de Utino.

(e) *Dans un Diplôme d'Otton II. de l'an 983 qui est un monument authentique le plus ancien que l'on ait de ce fait, on trouve la Confirmation & l'ampliation du Don, qui avoit été fait de la Ville d'Udine, & d'autres Châteaux à l'Eglise d'Aquilée vraisemblablement par le même Othon II. qui lui avoit fait quelques autres Donations, & non par Otton I. son Pere de quoi l'on n'a point de preuve.*

(f) *L'Eglise d'Aquilée & son Patriarche en ont joui paisiblement & sans interruption: & cette possession fut ensuite confirmée par les Empereurs, qui ont succedé à Otton II.*

(g) *On a disputé depuis long-tems, laquelle des deux Villes d'* Udine, *ou de* Cividal di Friuli *soit l'ancien* Forum-Julium, *qui eut son Evêque particulier; mais cela semble être decidé par l'Historien Paul Diacre, qui dit que le* Castrum Juliense *eut son Evêque. Or ce* Castrum Juliense *a été un lieu different du* Foro-Julio, *comme remarque le Cardinal Noris, & comme le fait voir clairement le même Paul Diacre. C'est pourquoi ni* Udine, *ni* Cividale du Frioul *ne peuvent justement prétendre d'avoir eu un Evêque particulier, hormis le Patriarche d'Aquilée. Sur quoi l'on peut voir le Cardinal Noris deja cité, qui en donne des preuves assez solides.*

V E.

☞ 1. VE', ou VAT, *Vadum*. On donne ce nom à des Guez qui sont à l'Embouchure des Riviéres de Vire, d'Oure & de Taure dans la Manche.

2. VE' (Le Grand), ou VE' DE ST. CLE'MENT, Passage renommé sur la Côte de la Basse-Normandie, à l'Embouchure de la Riviére de Vire, à une lieue de la Côte, à cinq de St. Lo, & à une de la Ville de Carentan, entre le Bessin & le Cotentin. Ce passage est proprement un Gué. Il est extrêmement dangereux à cause des sables mouvans qui se trouvent à l'Embouchure des Riviéres de Vire, d'Oure & de Taute. Il dure une lieue & demie & comprend les Guez de Vire, d'Isigni, de Brevan & de Carentao.

3. VE' (Le Petit), Passage sur la Côte de Normandie, à l'Embouchure de la Vire dans la Manche. Comme il n'est pas à beaucoup près aussi grand que le precédent, c'est ce qui fait qu'on le nomme le Petit Vé. Il ne sert que pour passer la Vire.

4. VE', *Vadum*, Château de France dans le Valois, entre Crespy & Villers-Cotterêts. C'est un ancien Château où demeuroient les Comtes de Valois; & c'est lui qui a donné le nom au Comté de Valois, *Comitatus Vadensis*.

[Margin: 1 lib. 3. c. 20.]
VEAMINI, Peuples des Alpes: Pline [1] les met au nombre de ceux qui furent subjuguez par Auguste. Leur nom se trouve dans l'Inscription du Trophée des Alpes. Selon le Pere Hardouin les VEAMINI occupoient le Pays qui forme aujourd'hui le Diocèse de Sénez.

[Margin: 2 Jaillot, Atlas.]
VEAS, Bourg d'Espagne [2], dans l'Andalousie sur la route de Beja à Séville, au bord de l'Odier, à quatre lieues au-dessus de l'Embouchure de cette Riviére. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Urium*.

[Margin: 3 lib. 14. c. 118.]
VEASCIUM, Ville d'Italie, selon Diodore de Sicile [3], qui dit que les Gaulois, après être sortis de Rome, attaquérent cette Ville qui étoit alliée des Romains; mais que Camille étant survenu les défit entiérement. Ortelius qui dit mal à propos que cette Ville fut pillée par les Gaulois, n'est pas mieux fondé à croire qu'elle étoit dans l'Etrurie.
[Margin: 4 In Camillo.]
Plutarque [4] nous apprend que les Gaulois avoient pris une route toute opposée, puisqu'ils avoient été camper à huit milles de Rome sur le chemin de Gabies; par conséquent dans le Latium, & à l'Orient de Rome. Cela donne lieu de soupçonner que la Ville VEASCIUM de Diodore de Sicile pourroit bien être la Ville de Gabies, *Gabii*.

[Margin: 5 lib. 4. c. 20.]
VECA, Contrée de l'Espagne Citérieure, selon Pline [5], où on lit: *Portus eorum Vesci, Veca Regio Asturum, Noega Oppidum in Peninsula Pesici*. Mais Pintaut & le Pere Hardouin ont remarqué que ce passage étoit corrompu; & que suivant les MSS. on devoit lire: *Portus eorum Vereasueca, Regio Asturum, Noega Oppidum*. Ainsi il n'y a ni VESCI, ni VECA; mais VEREASUECA, qui étoit une Ville appellée aujourd'hui *Villa-Viciosa* & située au confluent de l'*Asturio* & d'une autre petite Riviére, sur la Côte des Asturies.

VECASSINUS-TRACTUS, nom que les Auteurs Latins donnent au Vexin, Pays de France. Ils l'appellent aussi *Vulxinum*.

[Margin: 6 Dapper, Descr. des Isles d'Afrique, p. 512.]
VECCHIO-MARINO, ou VECCHI-MARINI, Isle d'Afrique [6]. Elle est située autour des Canaries, entre *Lancerote* & *Fortaventure*. Elle mériteroit plutôt le nom de Rocher que celui d'Isle.

[Margin: 7 Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 241.]
VECHEL, Village des Pays-Bas [7], dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier de Peelland, sur la petite Riviére d'Aa. Ce Village qui est assez considérable a un Tribunal, & un assez beau Château mais qui n'a aucun Droit Seigneurial.

[Margin: 8 Dict. Géogr. des Pays-Bas.]
1. VECHT. On nomme ainsi cette Riviére [8], ou cette partie du Rhein, qui sortant d'Utrecht passe à Bethlem, g. à Suylen, d. à Marsen, g. à Berestein, g. à Cromwiek, d. à Nieuwenrode, g. à Breukelen, g. à Nieuwersluis, d. à Loenen, g. à Bereb, d. à Nichtewecht, g. à Wesop, g. à Muyden, & se perd dans le Zuiderzée.

[Margin: 9 Ibid.]
2. VECHT, Riviére d'Allemagne [9], dans la Westphalie. Elle a sa source dans l'Evêché de Munster, à cinq milles de la Ville de ce nom; & après avoir passé à Northoro dans le Comté de Benthem, elle entre dans l'Over-Yssel à Aswyn, g. de-là elle va à Gransberg, g. à Hardenberch, g. à Ommen, d. à Versen, d. à Villeren, g. à Brockuisen, d. à Hasselt, d. à Swartsluis, d. à Gelmuiden, g. enfin elle se perd dans le Zuiderzée.

[Margin: 10 Baudr. Dict.]
3. VECHT, Ville d'Allemagne [10], dans la Westphalie & dans l'Evêché de Munster, à deux ou trois lieues de la Ville de Diepholt, vers le Nord Occidental. Cette petite Ville qui est fortifiée, étoit autrefois la Capitale d'une Seigneurie, qui avoit ses Seigneurs particuliers, & qui comprenoit les Bailliages de Vecht, de Kloppenborg & Wildeshusen. Les Comtes de Lippe, à qui cette Ville appartenoit, la vendirent en 1247. à l'Evêque de Munster qui en est demeuré le Maître depuis ce tems-là.

[Margin: 11 lib. 3. c. 50.]
VECILIUS-MONS, Montagne d'Italie, dans le Latium: Tite-Live [11] qui en parle semble insinuer qu'elle étoit au voisinage d'*Algidum*.

VECTERI. Voyez VELIATES.

[Margin: 12 lib. 2. c. 2.]
[Margin: 13 lib. 4. c. 16.]
VECTIS, Isle de la Mer Britannique: Ptolomée [12] la marque au Midi du grand Port: mais quelques Exemplaires au lieu de Vectis lisent VIETESIS, VIKTESIS. Pline [13] la connoît aussi sous le nom de VECTIS; & Eutrope aussi-bien que le Panégyrique de Maximien écrivent VECTA.
[Margin: 14 Thesaur.]
Je jugerois, dit Ortelius [14], que ce seroit l'Icta de Diodore de Sicile; mais je n'adopterois pas les fables qu'il debite par rapport au reflux de la Mer. Le nom moderne de cette Isle est WIGHT. Voyez ce mot.

VECTONES, Peuples d'Espagne. Voyez VETTONES.

VECTURII. Voyez VITE.

VECTURIONES. Voyez PICTI.

VEDE, Riviére de France, dans la Touraine. Elle passe à Richelieu & se jette dans la Vienne près de Chinon.

[Margin: 15 Dict.]
VEDE'E, Riviére de France, dans le Poitou selon Mr. Corneille [15], qui cite Atlas & dit qu'elle a sa source près des Bois du Puy de Serre & se décharge dans la Mer vis-à-vis de Marans. On voit par-là qu'il veut parler de la VENDE'E. Voyez ce mot.

[Margin: 16 lib. 3. c. 5.]
[Margin: 17 lib. 3. c. 1.]
VEDIANTII, Peuples d'Italie, dans les Alpes, selon Pline [16], qui nomme leur Ville *Cemelium Vediantiorum Civitas*. Ces Peuples, dit le Pere Hardouin, faisoient partie des Liguriens *Capillati*. Ptolomée [17] nomme leur Ville CEMELENUM VEDIONTIORUM, & la place dans les Alpes Maritimes. C'est aujourd'hui *Cimiez* près de Nice.

[Margin: 18 lib. 2. c. 3.]
VEDRA, Fleuve de la Grande-Bretagne. Ptolomée [18] marque l'Embouchure de ce Fleuve entre celle de l'*Alaunus* & *Dunum Sinus*, sur la Côte Orientale de l'Isle. Cette Riviére se nomme présentement VERE. Voyez ce mot.

VEEN, ou HUENE. Voyez HUENE.

VEERE. Voyez VERE.

VEFABULA. Voyez VEROFABULA.

[Margin: 19 D'Herbelot, Biblioth. Or.]
VEG, ou VETCH [19], que l'on prononce aussi BETCH. C'est ainsi que les Turcs appellent la Ville de Vienne en Autriche, & même la Province entiére d'Autriche. C'est aussi de là que les Turcs appellent ordinairement l'Empereur Vetch ou Betch Kirali.

VEGA, Bourgade d'Espagne dans la Galice, à huit lieues de Lugo, vers l'Orient Méridional. On la prend pour l'ancienne *Talamina*.

[Margin: 20 Délices d'Espagne, p. 514. & 515.]
VEGA DE GRANDA (La), Plaine d'Espagne [20], au Royaume de Grenade, au Couchant de la Ville de eanom. C'est une grande & belle Plaine, de huit lieues de longueur sur quatre de largeur,

geur, environnée de petites Montagnes, couverte d'un assez grand nombre de Villages, plantée de toutes sortes de beaux Arbres fruitiers & de Vignes & entre-coupée de Champs très-fertiles.

VEGA-RE'AL, c'est-à-dire *Campagne Royale*, Province Champêtre de l'Isle Hispaniola l'une des Antilles. Cette Province est voisine de celle de Cibao, & remplie de Pâturages. Plusieurs, dit de Laet [1], écrivent qu'elle a plus de soixante & dix lieues de longueur, sur vingt de largeur, & qu'elle est environnée de Montagnes de toutes parts. Il en descend des Torrens d'une eau fort claire, qui se répandent dans la Campagne.

1 Descr des Indes. Occ. l. 1 c. 5.

VEGEL, ou VEGER, petite Ville d'Espagne [2], dans l'Andalousie, à l'entrée du Détroit de Gibraltar, au Midi de Barbate. Cette petite Ville, appellée BEGE, ou BEGEA sur quelques Cartes est située près du rivage de l'Océan à sept lieues de Cadix sur une Colline élevée. Elle jouït d'un très-bel aspect. On découvre delà tous les Lieux d'alentour, aussi-loin que la vûe peut s'étendre: d'un côté on voit l'Océan & les Côtes d'Afrique, & de l'autre les Campagnes voisines qui sont dans le Continent de l'Espagne. Les Habitans s'y nourrissent principalement de la pêche. Le terroir des environs y est sec, & l'on n'y voit guère autre chose que des Pâturages.

2 Délices d'Espagne, p. 474.

VEGER DE LA MIEL, Bourgade d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la Côte près du Détroit de Gibraltar. Quelques Géographes prennent ce Lieu pour l'ancienne *Mellaria*.

VEGERRA. Voyez NUAGERRA.

VEGESATUM, Ville de la Gaule Belgique selon l'Auteur de la Vie de l'Empereur Henri IV, cité par Divæus. Le nom de cette Ville se trouve corrompu dans divers Auteurs qui écrivent *Vinsacum*, *Vinsatum*, *Guegesar* ou *Wegesar*. Le nom moderne est VISET, ou WESET. Voyez VISET.

1. VEGESELA, Ville d'Afrique, dans la Numidie. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Theveste à Sitifis en passant par la Lambese. Elle étoit entre *Timphadis* & *Mascula*, à vingt milles du premier de ces Lieux, & à dix-huit milles du second. Voyez VELESITANUS.

2. VEGESELA, Ville d'Afrique, dans la Byzacène: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Thena* à Theveste entre *Sufetula* & *Menegeses*, à trente milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du second. Le MS. de la Bibliothéque Royale porte VEGERSALA, mais tous les autres MSS. & tous les Exemplaires imprimez lisent VEGESELA. Il y en a qui ont cru que cette Ville étoit la même que celle dont il est parlé dans l'Article précédent; mais Mrs. Baluze, Dupin & Wesseling, sont d'un sentiment opposé. Ce qu'il y a de certain c'est que l'Itinéraire d'Antonin met une VEGESELA dans la Byzacène & une autre dans la Numidie. Voyez VELESITANUS.

VEGESELITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchés de cette Province. Voyez VELESITANUS.

VEGETI, Peuple de l'Asie, selon Pomponius-Mela [3]. Quelques MSS. portent VARGETI. Mais comme Pomponius-Mela déclare dans cet endroit qu'il ne rapporte que les noms des Peuples les plus connus, Isaac Vossius a cru qu'il falloit lire VENETI. D'autres, entre autres Pintaut, sont pour HENETI.

3 lib. 1. c. 3.

VEGGIA, ou VEGLIA, Isle du Golphe de Venise, sur la Côte de la Morlaquie, dont elle est séparée par le Canal *della Montagna* [4]. Elle a pour voisines l'Isle de Cherzo & celle d'Arbe. Son circuit peut être d'environ trente milles; & c'est l'Isle la plus belle & la mieux habitée de tout ce Quartier. Elle produit beaucoup de Bois, beaucoup de Vin, beaucoup de Soie; & l'on y trouve une race de petits Chevaux fort estimez pour leur vivacité & pour leur beauté. Elle a une seule Ville avec ti-

4 Coronelli, Isolar, t. 1. p. 143.

tre de Cité qui porte comme elle le nom de Veggia ou *Veglia*, & qui a un mille de tour. Elle est située sur le bord de la Mer du côté du Midi, & bâtie en partie sur une Colline, mais commandée par deux Montagnes; ce qui empêche qu'on n'en puisse faire une Place forte. Le Port qui pourroit contenir huit ou dix Galéres & quelques Vaisseaux de moindre grandeur, est défendu par un Château. Cette Ville est honorée d'un Siège Episcopal.

L'Isle de Veggia est nommée Kark par les Esclavons, & ce pourroit être la *Curica* de Ptolomée, & la Curicta des Latins. Après la décadence de l'Empire elle se gouverna quelque tems par ses propres Loix, comme les autres Isles du voisinage; & elle eut ses Princes particuliers dépendans des Rois de Dalmatie. On ne convient pas sur le tems où elle passa sous la puissance des Vénitiens. Les uns veulent qu'elle fut subjuguée en 829. D'autres soutiennent que les Habitans de cette Isle se voyant perpétuellement inquiétez par les Corsaires se rendirent tributaires de la République jusqu'en 1133. Enfin d'autres disent qu'en 1260. la République la donna en fief à la Famille de Schioet, dont un des descendans ne se trouvant pas en état de résister au Roi de Hongrie, céda cette Isle à la République en 1480. Depuis ce tems-là les Vénitiens en ont joui tranquillement. Ils y envoyent un Noble avec titre de Provéditeur, outre le Castellan & le Camerlingue. La Communauté des Habitans de cette Isle a un ancien privilège, qui consiste à élire tous les ans quatre Vicomtes, qui sont partagez dans les Châteaux de Dobrigno, de Besca, de Verbenico & de Dobasnizza, pour y connoître des causes de peu d'importance.

VEGHERA, selon Mr. Corneille [5] & Voghera selon Magin [6], Ville d'Italie, dans le Territoire de Pavie, au bord de la Riviére de Stoffora, sur le chemin de Pavie à Tortone.

5 Corn. Dict.
6 Carte du Territ. de Pavie.

VEGIA. Voyez VEGIUM.

VEGIATES. Voyez REGIATES.

VEGISTUM, Ville de la Galatie: Ptolomée la donne aux *Tolistobogi*, ou *Tolibosti*. Les Exemplaires Latins lisent *Vetestum* pour *Vegistum*.

lib. 5. c. 4.

VEGIUM, Ville Maritime de la Liburnie, selon Pline [7]. Ptolomée [8] qui la marque entre *Ortopla* & *Argyrutum*, la nomme VEGIA. Voyez VEIENTANUM.

7 lib. 3. c. 21.
8 lib. 2. c. 17.

VEGRE, ou VESOSE [9], Riviére de France, dans le Hurepoix. Elle a sa source au-dessus de Houdan où elle passe, & reçoit la Riviére d'Obton. Elle va ensuite se perdre dans la Riviére d'Eure, à la droite un peu au-dessous d'Yvry.

9 De l'Isle, Atlas.

VEIENS. Voyez LARTENIANUM.

VEIENSE OPPIDUM, Ville d'Espagne. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de Cordoue à Castulo, entre *Epora* & *Castulo*, à dix-huit milles de la premiére de ces Places & à trente deux milles de la seconde. Quelques MSS. portent UEIENSE pour VEIENSE, & il y en a même qui lisent UTICENSE.

VEIENTANUM, Maison de Campagne, en Italie, au bord du Tibre sur la Voye Flaminienne. Cette Maison dont parle Suétone [10] appartenoit à Livie femme d'Auguste, & elle fut nommée *Ad-Gallinas*. Voyez au mot AD l'Article AD GALLINAS.

10 lib. 7 in Galba, c. 1.

VEIENTANUS, & VIGLENSIS, Siège Episcopal dont parle Sigonius [11], qui le dit suffragant d'Aquilée. Ortelius [12] soupçonne que le nom de la Ville pouvoit être VEGIUM.

11 De Regno Italiæ
12 Thesaur.

VEIENTES, & VEIENTANI. Voyez VEII.

VEII, Ville d'Italie, dans l'Etrurie, près du Tibre à environ cent Stades de Rome. C'étoit une Ville puissante, riche & forte: du moins les Historiens [13] nous la représentent comme une ville

13 Plutarch. in Camillo.

aussi étendue & aussi peuplée qu'Athènes. Les Habitans qui craignoient les Romains, ne s'étoient pas contentez de la situation avantageuse de leur Ville: ils avoient encore employé l'art pour la fortifier. Depuis long-tems les Veïens & les Romains vivoient dans une perpétuelle mesintelligence & commettoient à toute heure des hostilitez sur les Terres les uns des autres; jusqu'là que Florus [1] nomme les Veïens *assidui & anniversarii Romani hostes*. Enfin dans l'année 348. de la fondation de Rome, les Romains prirent la résolution de réduire cette puissante Ville. Ils commencérent alors ce Siège si fameux, que l'Histoire compare pour la difficulté & pour la longueur avec celui de Troye. Ce ne fut que dans l'année 357. qu' ils emportérent cette Ville. Comme l'Armée Romaine étoit extrêmement nombreuse elle donna l'assaut de tous côtez. Les Veïens occupez par-tout ne firent point attention à une Mine qu'on creusoit sous leur Ville, & ne furent pas en état de repousser l'ennemi lorsqu' il entra chez eux par le souterrain. Les Romains enfouïs s'ouvrirent un passage dans l'enceinte du Temple de Junon. Le Temple principal de cette Ville étoit consacré à cette Déesse, & selon la coutume des Anciens il étoit placé dans la haute Ville. Les Romains sortis de la Mine eurent encore différens combats à livrer; mais ils furent vainqueurs par-tout; ils pillérent les Maisons & mirent le feu en différens Quartiers. On vendit à l'enchére tous les prisonniers de condition libre; & l'argent que l'on en tira fut attribué au Fisc. Camille après le partage du butin fait dans les Maisons ordonna le dépouillement des Temples, & forma le dessein de faire transporter à Rome la Statue de Junon, avec des marques de piété & de Religion. Pour cet effet il choisit dans son Armée des Jeunes gens bien faits à qui il ordonna de se purifier dans des ablutions & de se revêtir d'habits blancs. Ce fut à eux qu'il confia le soin de transporter à Rome le Simulacre de la Déesse, avec les offrandes qu'on lui avoit faites de tout tems. La jeune troupe entra dans son Temple, avec un grand air de modestie & de vénération. D'abord Camille toucha la Statue, liberté qui n'étoit permise parmi les Etruriens qu' à un seul Prêtre d'une Famille marquée. On dit qu'ensuite il lui demanda si elle consentoit de venir à Rome, & que la Statue, selon les uns, lui fit signe, & selon les autres lui répondit, qu'elle partiroit volontiers. Elle fut placée à Rome sur le Mont Aventin, où elle demeura long-tems dans un Temple. Ainsi périt la fameuse Ville de Veïes, qui fut dépouillée tout à la fois de ses richesses, de ses Habitans & de ses Dieux. On peut juger de sa grandeur & de sa force par la difficulté que Rome eut à la soumettre. Dix ans suffirent à peine à la réduire. On n'en discontinua le Siège ni pendant l'Hyver ni pendant l'Eté. Elle fit répandre bien du sang aux Romains. Elle fut prise par la Sape, & l'artifice eut plus de part que la force à sa reddition.

Les Habitans de Veïes sont appelles VEJENTES par Cicéron [2], & VEJENTANI par Pline [3]. C'étoit une Colonie Grecque venue en Italie d'Argos, où Junon étoit particuliérement adorée. Les Romains ne détruisirent pas entiérement la Ville de Veïes. Tite-Live [4] fait entendre qu'elle subsistoit encore après la Guerre Punique; & Rome envoya une Colonie, que Frontin nomme COLONIA VEJUS. Depuis elle tomba tellement en ruïne, qu'on n'en reconnoissoit plus la place; & Holsten a eu beaucoup de peine à en trouver quelques vestiges sur une Colline escarpée, vis-à-vis de l'Isle *Farnesia*, aujourd'hui *Isola*; & cette position s'accorde avec celle que Denis d'Halicarnasse donne à la Ville de Veïes.

1 Lib. 1. c. 13.
2 Lib. 1. de Divinat. c. 44
3 Lib. 3. c. 5.
4 Lib. 39. c. 9

VEILLANE, Ville du Piémont, au Marquisat de Suze, à quatorze milles de la Ville appellée dans le Pays *Vigliana*, est située sur une hauteur près de la Doire. Elle est renommée dans l'Histoire par la Victoire que les François y remportérent en 1630. sur les Piémontois assistez des Espagnols.

VEIROS, petite Ville de Portugal [5], dans l'Alentejo, au bord de la Riviére d'*Anbaloura*, près de *Fonteira*. Veiros est défendue par un bon Château, très-bien fortifié & capable de faire une longue résistance. Ce Château fut bâti par Laurent Alonço, neuvième Grand-Maître des Chevaliers de l'Ordre d'Avis.

5 Délices de Portug. p. 794

VEISSELMUNDE. Voyez WEISSELMUNDE.

VEITURII, Peuples d'Italie, dans la Ligurie, selon Ortelius [6] qui cite une ancienne Inscription fur euivre. Il ajoute qu'Augustin Justiniani a cru que ces Peuples habitoient le Lieu nommé présentement *Voltaggio*, dans l'Etat de Gênes.

6 Thesaur.

VEITZEN. Voyez WEITZEN.

VEIUS. Voyez VEII.

VEL, Ville de l'Afrique Intérieure: Pline [7] la marque au nombre des Villes subjuguées par Cornelius Balbus. Si l'on suit la maniére de lire du Pere Hardouin, VEL au lieu d'être un nom de Ville ne devient qu'une simple conjonction. Voici le passage suivant les anciennes Editions: *Niteris Natio, Negligemela Oppidum, Bubeium Natio. Vel Oppidum*, &c. & le Pere Hardouin lit: *Bubeium Natio, vel Oppidum*.

7 lib. 5. c. 5.

VELABORI, Peuples de l'Hibernie, selon le Texte Grec de Ptolomée [8], qui les place sur la Côte Occidentale de l'Isle, au Midi des *Gangani*. Il ajoute qu'un MS. qu'il a consulté portoit VELLABORI. Quelques Editions Latines lisent VELLABORI.

8 lib. 2. c. 2.

VELAS, Port de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, sur la Côte de la Mer du Sud, entre la Pointe de Ste. Catherine & le Cap Guiones. La Pointe de Ste. Catherine, dit Woodes Rogers [9] dans son Voyage autour du Monde, est sous le 11. degré de Latitude. A la hauteur de cette Pointe, il y a un gros Rocher qui en couvre divers autres plus petits; & de cette même Pointe au Cap de Guiones, il y a trente-deux lieues Nord-Ouest & Sud-Est; & au Port de Velas huit lieues Est quart au Sud-Est, & Ouest quart au Nord-Ouest. Au-dessus de ce Port on voit deux grandes Montagnes, avec une profonde ouverture entre deux; & à une lieue ou plus au Sud-Est, il y a certains Rochers qui ressemblent à des Navires sous les voiles. Du Port de Velas au Cap Hermoso, il y a douze lieues Nord-Ouest quart au Nord & Sud-Est quart au Sud: du Cap Hermoso au Cap Guiones, on trouve douze lieues Nord-Ouest & Sud-Est. Le fond est de Sable & la Côte saine.

9 Tom. 2. Supplém. p. 75.

VELATABI. Voyez WIMINE.

VELAUDORUM, Ville des Séquaniens: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Milan à Strasbourg en prenant par les Alpes Graïennes. Elle est entre *Vesontio* & *Epamantadurum*, à vingt-deux milles du premier de ces Lieux, & à douze milles du second. Il y a des MSS. qui lisent *Vetatudurum*, d'autres *Velatudurum* & d'autres *Velatudarum*. La Table de Peutinger met entre Vesontio & Epamantadurum un Lieu nommé VELERDT, qui pourroit bien être le VELATUDURUM de l'Itinéraire d'Antonin.

VELAUNI. Voyez VELLAUNII.

VELAW, ou VELUWE [10], Quartier de la Province de Gueldre. Il contient cette partie de la Gueldre Hollandoise, renfermée entre le Rhein, l'Issel & le Zuiderzée, & confine au Couchant à la Province d'Utrecht. C'est un Pays de Landes & de Bruyéres.

10 Dict. Geogr. des Pays-Bas.

Le Velaw qui faisoit partie de l'ancien Comté de Theysterband [11], appartenoit à l'Eglise d'Utrecht, comme le reste de ce Comté, & fut donné en fief par l'Evêque vers l'an 1070. à Godefroi *le Bossu*, Duc de la Basse Lorraine, ou de Brabant. Godefroi de Bouillon Neveu *du Bossu*, allant à la Terre-Sainte vendit ce Pays à Othon Comte de Guel-

11 Longuer. Descr. de la France, Part. 2. p. 40.

Gueldre, en s'en réservant néanmoins l'hommage, sans préjudice du Haut Domaine, qui appartenoit à l'Evêque d'Utrecht: de sorte que le Velaw fut un arriére-fief de cette Eglise. Cela dura jusqu'en 1311. car alors Jean Duc de Brabant ayant négligé de rendre les devoirs auxquels il étoit tenu envers l'Eglise d'Utrecht, Guy de Hainaut Evêque d'Utrecht, investit du Comté de Velaw, Regnaud Comte de Gueldre, comme son Vassal, sans qu'à l'avenir il fût tenu de reconnoître le Duc de Brabant.

Ce droit de l'Eglise d'Utrecht n'étoit pas encore aboli en 1363. lorsqu'Edouard Duc de Gueldre reconnut par ses Lettres que les Evêques d'Utrecht avoient alors dans le Velaw un grand nombre de Vassaux & de Fiefs servans, sur lesquels ces Prélats pouvoient imposer telles Tailles & Tributs qu'ils jugeoient à propos, sans que le Duc y pût rien lever. Mais dans la suite le Duché de Gueldre étant tombé entre les mains de Princes très-puissans, les Evêques n'eurent plus aucune Seigneurie ni directe, ni utile dans ce Pays-là, & on ne voit point qu'il y en ait eu aucune cession par les Evêques ni par le Chapitre.

Les principales Places du Velaw sont

Arnheim,	Elbourg,
Harderwick,	Hattem,
Wagueningue.	

VELAW-ZOOM, ou VELUWE-ZOOM. On appelle ainsi cette partie du Quartier de Velaw qui s'étend des environs de Wagueningue jusqu'auprès de Zutphen, où sont les Bois de Rhede & de Loonen.

VELAY (Le), Contrée de France[1], bornée au Nord par le Forez, à l'Occident par la Haute-Auvergne, au Midi par le Gevaudan, & à l'Orient par le Vivarez. Ce Pays qui fait partie de la Lieutenance-Générale des Sevennes dans le Gouvernement Militaire de Languedoc, a pris son nom des Peuples *Velavi*, que César dans ses Commentaires dit avoir été dans la dépendance des Auvergnats, *in clientela Arvernorum*, dont il reste encore aujourd'hui une Tradition populaire, puisqu'on dit communément Le Puy en Auvergne, quoique cette Capitale du Velay soit du Gouvernement du Languedoc, & du Ressort de Toulouse.

[1] Ibid. Part. 2. p 269.

Ceux du Velay étoient du nombre des Celtes, qui furent joints par Auguste à l'Aquitaine. Mela & Pline ont obmis ces Peuples; mais Strabon & Ptolomée les ont marquez entre les Aquitains. Ptolomée semble avoir écrit ce mot ΟΥΕΛΛΑΥΝΟΙ, qu'on a mis en Latin *Velauni*; mais on le doit écrire *Vellavi*, comme il se trouve par-tout ailleurs, tant dans les Monumens de la premiére Antiquité, que dans ceux de la moyenne.

Le Velay après la division de l'Aquitaine en deux Provinces, fut mis sous la premiére dans le quatrième Siècle. Il vint dans le cinquième au pouvoir des Wisigots, & au pouvoir des François dans le sixième après la mort d'Alaric. Ceux de Velay étoient comme les Auvergnats leurs Voisins, Sujets des Rnis d'Austrasie, qui tenoient une partie de l'Aquitaine.

Le Duc Eudes se rendit Maître du Velay, & son petit-fils Gaifre en fut dépouillé par Pépin, dont les descendans jouïrent de ce Pays jusqu'au Régne de Louïs d'Outremer. Ce fut ce Roi qui donna le Velay à Guillaume *Tête d'Etoupes* Comte de Poitiers, Duc d'Aquitaine, comme nous l'apprenons de la Chronique de Maillais & de celle d'Aimar Mnine d'Angoulême. Ces Ducs donnérent le Comté d'Auvergne en fief, avec une partie du Velay, qui est aujourd'hui du Gouvernement d'Auvergne, & non pas de celui du Languedoc. Le reste fut donné à l'Evêque de la Ville du Poy, où on avoit établi le Siège Episcopal du Velay; ces Prélats ne tenoient leur Temporel que des Rnis de France, qui leur avnient donné les mêmes droits qu'aux grands Princes. Ils étoient seulement tenus de remettre leurs Châteaux à la garde du Rni, quand il le leur demandoit. On voit aussi que Raymond de Saint Gilles, qui avoit anticipé sur tous ses Voisins, s'étoit mis en possessinn d'un droit de supérinrité sur le Velay; mais les usnrpatinns de ce Prince n'établissent aucun droit certain & bien fondé, ou pour lui ou pour ses Successeurs.

Le Velay est un petit Pays[2] de Moutagnes; qui sont très-froides, & couvertes de neige plus de six mois de l'année. On y recueille cependant plus de bled qu'il n'en faut pour la nourriture des Habitans. Les Bestiaux qu'on y nourrit font la plus grande richesse de ce Canton. On fait au Puy des Dentelles qui y attirent des sommes considérables.

[2] Picanyol, Descr. de la France, T. 9. p 312.

Les Etats particuliers du Velay[3] sont composez de l'Evêque du Puy, qui y préside, du Commissaire principal, du Sénéchal, du Vicomte de Polignac, qui préside en l'absence, de huit Députez du Clergé, de seize Barons du Pays, & de neuf Consuls.

[3] Pag 292.

La Capitale du Velay[4] étoit autrefois *Revesio* ou *Revessio*, marquée par Ptolomée, & qu'on trouve encore dans la Carte de Peutinger. Elle quitta ce nom peu après pour prendre celui des Peuples *Vellavi*. Cette Ville *Revesio* étoit différente de celle d'Anis (qu'on nomme aujourd'hui le Puy) comme on voit par l'autorité de Grégoire de Tours au Livre X. Chap XXV. où parlant d'un Imposteur qui couroit avec une prétendue Prophéteſſe nommée Marie, il alla à la Cité de Velay, *Civitatem Vellavorum*, & ensuite à un Lieu nommé *Anicium*. Le Moine Falco Auteur de la Chronique de Tournus, dit que ce fut dans cette ancienne Ville, qu'il nomme *Civitatem Vetulam*, que Saint Bernard Archevêque de Vienne assembla un Concile dans le neuvième Siècle. Il y a plusieurs Actes dans le Pays qui font voir que le Siège Episcopal a été transféré à Anis, *è Civitate Vetula*. Le Pere Mabillon (dans une Dissertation, qui est à la fin de la premiére Partie du quatrième Siècle Bénédictin) a bien prouvé que cette *Civitas Vetula* est la même que la Bourgade de St. Paulien en Auvergne; il rapporte les Inscriptions Romaines qu'on y trouve lesquelles marquent l'antiquité de ce Lieu-là, qui a pris son nom du Saint qui y a été enterré, & qui est honoré comme l'Apôtre du Pays. Plusieurs ont écrit que c'est Evodius, Successeur de Paulien, qui a transféré le Siège Episcopal de la Cité de Velay à Anis; ce que l'autorité de Grégoire de Tours détruit, & il n'est fait mention d'aucun Evêque d'Anis, mais seulement *Vellavorum*, de Velay, jusqu'au dixième Siècle. C'est depuis ce tems-là que l'Evêque a été appellé *Aniciensis*, & que ce nom a succedé à *Vellavensis*.

[4] Longuerue Descr. de la France, Part. 1. p. 216.

VELCERA, Ville de l'Illyrie: Ptolomée[5] la marque sur la Côte entre l'Embouchure du Fleuve Oenus & la Ville *Seni*. Thevet dit que le nom moderne est *Bacharin*; & qu'on nomme aussi ce Lieu *Neuchasteau*, apparemment pour *Castel-nuovo*.

[5] lib. 2. c. 17.

VELDBACH, Monastère de Filles en France, dans l'Alsace[6], au Comté de Pfirdt. Les Comtes de ce nom l'ont fondé, & on y voit treize Tombeaux des Comtes & des Comtesses.

[6] Zeyler, Topogr. d'Alsace, p. 64.

VELDENTZ, Château d'Allemagne, près de la Moselle, à deux lieues, au-dessus de Traerbach[7] & le Chef-lieu d'un Comté enclavé dans l'Archevêché de Tréves. C'est un Fief de l'Evêché de Verdun, comme en font preuve plusieurs Investitures données par les Empereurs aux Evêques de Verdun, & par différentes reprises dans lesquelles les Comtes de Veldentz se qualifient les hommes liges de ces Evêques. Etienne, Comte Palatin du Rhein acquit ce Comté en épousant Anne fille unique & héritiére de Fréderic Comte de Veldentz. Louïs le Noir l'eut en partage avec le Duché de Deux-

[7] D'Audiffred, Geogr. Anc. & Mod. t. 2.

Ponts & la moitié du Comté de Sponheim, & le donna à Robert, son fils puîné, qui est le Chef de la Branche de ce nom, & qui fut pere de George Jean. Ce dernier partagea ses Etats entre ses deux fils George Gustave, & George Jean. L'aîné eut la Principauté de Lautreck avec voix & séance à la Diète. Il épousa en secondes nôces Marie Elizabeth, fille de Jean Duc de Deux-Ponts; & de ce mariage sortit en 1625. Léopold-Louïs, qui succéda aux Etats de son Oncle George-Jean mort sans enfans & qui avoit eu en partage le Comté de Veldentz & la Principauté de Lutzelstein. Ce Prince ayant refusé de rendre hommage pour ce Comté en fut privé par Arrêt de la Chambre Royale de Mets du 19. Décembre 1680. Ce Palatin qui fut le dernier de sa Branche étant mort sans héritiers mâles ses Domaines retournérent à l'Electeur Palatin. Le Comté de Veldentz renferme l'Avocatie de Veldentz, le Ban de la Cour du Moulin, Wolforsveiler, Bomkoldric & la Cour de St. Médard.

VELDIDENA, Lieu de la Germanie. Il y a une route dans l'Itinéraire d'Antonin qui part de *Lauriacum* & se rend à *Veldidena*, & dans laquelle VELDIDENA est marquée à vingt-trois milles de *Parthanum*. Dans une autre route qui prend de *Pons Æni* à VELDIDENA ce dernier Lieu est placé à vingt-six milles de *Masciacum*. Dans une troisième route, qui va d'Ausbourg à Verone, VALDIDENA paroît à trente milles de *Parthanum*, & dans une quatrième route qui va d'Aquilée à Veldidena, ce même Lieu est marqué à trente-trois milles de *Vipitenum*. Simler au lieu de VELDIDENA lit VELDIDANA. Tout le monde convient que c'est aujourd'hui *Wilten*, Abbaye de l'Ordre de Prémontré au voisinage d'Inspruck.

VELEATES. Voyez VELIATES.

VELEGIA, Ville de la Libye Intérieure. Pto-
1 lib 4. c. 6. lomée [1] la marque parmi les Villes qui étoient au Nord du Fleuve Niger & sur le bord de ce Fleuve. Quelques Exemplaires écrivent VELLEGIA.

VELEIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise,
2 Sect. selon la Notice des Dignitez de l'Empire [2]. Ce
3 lib 2. c. 6. pourroit être la Ville *Velia* de Ptolomée [3]. Voyez VELIA.

VELESITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice de cette Pro-
4 N. 131. vince. La Conférence de Carthage [4] écrit *Vegeselitanus*. Mais il y avoit en Afrique deux Villes nommées *Vegesela*; car Privatianus qualifié *Episcopus plebis Vegeselitanæ* par la Conférence de Car-
5 Ibid. thage [5], étoit différent de Reginus que Valentinus *Vaïanensis* appelle dans la même Conférence de
6 N. 135. Carthage [6] son *Consacerdos Ecclesiæ Vergeselitanæ*. Une de ces Villes nommées *Vegesela*, dit Mr. Dupin, étoit dans la Numidie. Son Evêque Januarius souscrivit au Concile de Carthage sous Boniface, tant pour lui que pour Januarius *Masculitanus*; & il n'y a point à douter que ce ne soit la Ville *Megesela* que l'Itinéraire d'Antonin marque auprès de *Mascula*. Mr. Baluze met l'autre *Vegesela* dans la Byzacène, parce que l'Itinéraire d'Antonin marque *Vegesela*, ou *Vergesalla* entre les Villes de cette Province. A la vérité la Notice des Evêchez d'Afrique place dans la Numidie deux Sièges à-peu-près de même nom; savoir *Veselitanus* & *Velesitanus*; mais il y a grande apparence que cette *Vegesela*, dont Fortunatianus est dit Evêque, étoit un Bourg de la Byzacène; car dans la Conférence de Carthage Donatus *Episcopus Cyllitanus* soutient que *Vegesela* étoit de son Diocèse, qui se trouvoit dans la Byzacène, comme nous l'apprennent la Notice des Evêchez d'Afrique, l'Itinéraire d'Antonin & la Lettre des Evêques de la Byzacène dans le Concile de Latran.

VELETRI. Voyez VELLETRI.

VELEZ (Le Penon de) Voyez l'Article PENON DE VELEZ.

VELEZ DE GOMERE, Ville d'Afrique dans les Etats du Roi de Maroc au Royaume de Fez. Marmol [7] en parle ainsi: Velez de Gomere est 7 Descr. du Royaume de Fez, Liv. 4. c. 67.
une Ville de sept cens feux, sur la Côte de la Mer Méditerranée, à la hauteur de Malaga, dont elle est éloignée de quarante lieues. Quelques-uns attribuent sa fondation aux Goths, d'autres aux Habitans du Pays. Elle est bâtie entre deux hautes Montagnes près d'un grand Vallon, que traverse un Ruisseau, qui s'enfle tellement par les pluyes qu'on le prendroit alors pour une Riviére considérable. Il n'y a point d'autres eaux dans le voisinage qu'un Puits hors de la Ville, près de la Sépulture d'un Morabite, nommé Cidi-Buaza, & qui est en grande vénération. Mais il est dangereux de boire de cette eau la nuit, à cause qu'elle est toute pleine de Sangsues. Il y a dans Velez une Place où sont plusieurs Boutiques, & une grande Mosquée ceinte de vieux Murs, avec un Château plus beau qu'il n'est fort. C'est-là qu'est le Palais du Gouverneur, quoiqu'il en ait encore un autre au dehors de la Ville, accompagné de beaux Jardins. Les habitans s'enrichissoient de deux choses durant leur prospérité; savoir de la Pesche des Sardines qu'ils vendoient aux Barbares qui y accouroient de toutes les Montagnes voisines; & de la Piraterie que leur facilitoit le Port qui peut contenir trente petits Vaisseaux. Ils armoient des Fustes & des Galiotes; & ils tiroient les bois des Montagnes voisines, où il y a quantité de Chênes, de Liéges & de Cédres. Le Pays est si stérile qu'on n'y recueille qu'un peu d'orge & encore moins de froment, parce que ce ne sont par-tout que Rochers. Les Habitans sont de la Tribu de Gomére, & ils aiment fort à boire. Il y avoit autrefois dans Velez plus de cent maisons de Juifs, où l'on vendoit d'excellent vin, & tout le plaisir des Habitans consistoit à entrer dans des Barques sur Mer, où ils buvoient & mangeoient. Il y a sur le bord de la Mer un Arsenal pour les Navires. C'est-là qu'on avoit coutume de construire ceux que le Gouverneur & les Habitans faisoient équiper. La force de la Place consiste dans le courage des Montagnards de la Contrée, gens braves & qui combattent en desespérez: aussi les Habitans se sont-ils toujours retirez vers eux quand ils ont vu paroître quelques Flotes de Chrétiens. Velez de Gomére est le Port de la Mer Méditerranée le plus proche de Fez. Don Pedre, Amiral du Roi de Castille, pour leur ôter cette retraite bâtit en 1508. un Fort sur un Roc qui est vis-à-vis, à sept cens pas de distance, & que la Mer environne de tous côtez. On le nomme le Pegnon de Velez. Voyez au mot PEGNON l'Article LE PEGNON DE VELEZ.

VELEZ MALAGA, Ville d'Espagne, au Royaume de Grenade, dans l'enfoncement que forment la Pointe de l'Ouest & celle de l'Est de Velez-Malaga. Elle est située dans une grande Plaine, environ à deux milles du bord de la Mer, d'où on apperçoit du milieu de la Ville deux grands Clochers, & sur la droite une espèce de Château, sur une éminence au milieu d'une très-belle Plaine, où sont plusieurs Jardins.

Environ quatorze milles à l'Est de la Pointe de Malaga, dit Michelot [8], est celle de l'Ouest de 8 Portul. de la Médit. p. 92.
Velez-Malaga. Entre ces Pointes il paroît une Côte unie. On y voit cinq à six Tours de garde situées sur des pointes le long de la Marine. Sur la Pointe de l'Ouest de Velez-Malaga, il y a une Tour quarrée & une Maison auprès, & par derriére est un petit Bocage qui en donne la connoissance. De la Pointe de l'Ouest à celle de Velez-Malaga, la Côte court presque Est & Ouest, environ huit à neuf milles: entre ces deux Pointes il y a un assez grand enfoncement, dans le fond duquel on voit la Ville de Velez-Malaga. Presque au milieu vis-à-vis de la Ville il y a un petit Fort armé de quatre à cinq Canons proche de la Mer,

Mer, au pied de deux Monticules, & quelques Magasins de Pêcheurs sur le Rivage. On mouille dans cet endroit par huit, dix, douze, ou quinze brasses d'eau. La Pointe de l'Est de Velez-Malaga est assez basse, & unie, & tout auprés de cette Pointe est une Tour de Garde.

VELEZ-EL-RUBIO, Bourg d'Espagne [1], dans la Castille Nouvelle, vers l'endroit où les Frontiéres de Valence, de Grenade & de Castille se rencontrent. Velez-el-Rubio n'est aujourd'hui qu'un petit Bourg, bâti au pied d'une Colline. C'étoit autrefois une Ville forte, où les Maures avoient toujours une bonne Garnison pour garder leurs Frontiéres de ce côté-là. On voit encore un reste de l'ancienne muraille sur la Colline. Son Terroir est assez fertile; mais plus loin en tirant du côté de Baça dans le Royaume de Grenade, dont Velez-el-rubio est éloigné d'onze lieues, on ne trouve dans toute la route jusqu'à cette Ville qu'une misérable Venta, ou Hôtellerie à moitié chemin, où souvent il n'y a ni pain ni vin. Velez el-rubio est une Commandérie de l'Ordre de St. Jacques. Il ne faut pas confondre ce Lieu avec Velez-Malaga, au Royaume de Grenade, à demi-lieue de la Mer Méditerranée; car quelques-uns mettent aussi Velez-el-rubio dans le Royaume de Grenade.

[1] Délices d'Espagne, p. 334.

1. VELIA, Ville de l'Espagne Tarraconnoise: Ptolomée [2] qui la place dans les terres la donne aux *Caristi*. Ortelius [3] croit que ce pourroit être la Ville Beleia que l'Itinéraire d'Antonin met sur la route d'Asturica à Bourdeaux, entre *Deobriga* & *Suissatio*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à sept milles du second.

[2] lib. 2. c. 6.
[3] Thesaur.

2. VELIA, Ville d'Italie, dans la Lucanie, près du Fleuve *Heles*, ou *Hales*. Les Grecs la nommoient Elea Ἐλέα; & d'abord qu'elle fut fondée par les Phocéens [4] elle s'appella Ὑέλη, *Hyela*. Strabon [5] dit qu'auprés du Golphe *Pæstanus*, il y en a un autre qui lui est contigu, où l'on voit une Ville qui fut appellée *Hyela* par les Phocéens ses fondateurs, *Ela* par d'autres, d'un nom d'une certaine Fontaine, & que de son tems on la nommoit Elea. Selon Etienne le Géographe la Ville d'Elea avoit pris son nom d'une Riviére qui la baignoit, & de son tems cette même Ville se nommoit Velea. Cette Riviére est l'*Heles*, d'où on appella la Ville *Helea*, ou *Ela*; & dans la suite l'aspiration fut changée en la lettre V. Pline [6] Cicéron [7], & Vellejus Paterculus [8] écrivent Velia. Cependant dans un endroit Cicéron [9] se sert du nom *Elea*. Le nom des Habitans varie comme celui de la Ville. Les Anciens écrivent quelquefois Eleates & quelquefois Velienses; & Virgile [10] dit

. . . . . *Portusque require Velinos.*

[4] Herodot. Lib. 1. c. 167.
[5] lib. 6. ineunte.
[6] lib. 3. c. 5.
[7] lib. 7. Epist. 19.
[8] lib. 2. c. 79.
[9] De Nat. Deor. l. 3. c. 11.
[10] Æneid. l. 6. v. 366.

3. VELIA, Canton d'Italie [11] au voisinage de Cutilia. Ce Canton étoit pour la plus grande partie marécageux, & c'est celui que les *Aborigènes* cédérent aux *Pelasgi*, après avoir fait alliance avec eux.

[11] Dionys. Halic. l. 1. c. 20.

4. VELIA, Lieu de la Ville de Rome selon Denys d'Halicarnasse [12]. C'étoit une éminence, assez élevée, escarpée & qui commandoit la Place publique, ou le Marché de Rome & les Comices. Selon d'autres c'étoit la croupe du Mont Palatin, du côté où cette Montagne dominoit le Marché de Rome.

[12] lib. 5. c. 19.

VELIARUM LUCI, Bois d'Italie, dont fait mention Symmaque [13]. Peut-être ce Bois étoit-il dans la Lucanie au voisinage de la Ville Velia qui pouvoit lui donner son nom.

[13] lib. 2. Epist. 12.

VELIATES, Peuples d'Italie. Pline [14] qui les met dans la huitiéme Région, les surnomme Vecteri. Ce sont les mêmes Veliates qu'il place dans la Ligurie; car la Ligurie étoit dans la huitiéme Région; & ce sont les *Veleates* de Valerius Flaccus. Le Pere Hardouin soupçonne qu'il y a faute dans l'endroit où Pline parle du surnom des Veliates. Voici le passage: *Tanetani, Veliates cognomine Vecteri: Regiates: Urbanates.* Le Pere Hardouin pense qu'il seroit peut-être mieux de lire: *Tanetani, Veliates, cognomine veteri Regiates, Urbanates.* La raison qu'il en donne est que l'ordre alphabétique seroit suivi.

[14] lib. 3. c. 5.

VELIBORI. Voyez Velabori.

VELICER, Fleuve de la Germanie. Sidonius Apollinaris [15] en parle ainsi:

Bructerus ulvosa quem Velicer ablait unda.

[15] In Panegyr. ad Saturn.

Sur quoi Goropius dit que par Velicer Sidonius Apollinaris veut désigner une Riviére de la Westphalie, dont la source est un peu au-dessus du Village de Velen, dans une Forêt, & qui se rend dans l'Islel. Si cela est, dit Ortelius [16], ce sera présentement la Riviére d'Aa.

[16] Thesaur.

VELICHI, Riviére des Etats du Turc en Europe, dans la Basse Albanie, selon Mr. Corneille qui ne cite aucun garant. Il ajoute que cette petite Riviére se rend dans le Golphe de Larta.

1. VELIENSES, Peuples d'Espagne, selon Pline [17], qui dit qu'ils formoient une des cinq Citez des Peuples *Vennenses*. La Ville des Velienses se nommoit *Velia*. Voyez Velia, N°. 1.

[17] Lib. 3. c. 3.

2. VELIENSES, Peuples d'Italie: Pline [18] les place dans le Latium.

[18] Lib. 3. c. 5.

VELIENSIS. Voyez Velitiæ.

1. VELIKA, ou Valica, Riviére de Hongrie [19] dans l'Esclavonie. Elle prend sa source dans la partie Septentrionale du Comté de Creits, traverse ce Comté, ainsi que celui de Zagrab du Nord au Sud, & grossie des eaux des Riviéres de Czernets, d. de Blanja, d. & de Pakra, g. elle va se perdre dans la Save, à quelques lieues au-dessous de Sissek.

[19] De l'Isle, Atlas.

2. VELIKA, ou Velica, Bourgade de Hongrie, dans l'Esclavonie, sur la Riviére de même nom, à l'Orient Méridional de Creits.

3. VELIKA, ou Kraljova-Velika, Ville de Hongria, dans l'Esclavonie, entre les Riviéres Velika & Pakra, un peu au-dessus de l'endroit où elles se joignent. Il y en a qui prennent cette Ville pour l'ancienne *Variana*.

4. VELIKA. Voyez Villuska.

VELILLA. Voyez Vililla.

VELINO, Riviére d'Italie: Elle a sa source au Royaume de Naples, dans l'Apennin, environ à quarante cinq milles de l'endroit où elle se jette dans la Nera, à quatre milles au-dessus de Terni. Mr. Misson, dit le Pere Labat [20], s'est trompé, lorsqu'il a dit que cette Riviére avoit ses sources à douze ou quinze milles du Lieu, où elle se jette dans la Nera. L'erreur est considérable. Cette Riviére après avoir passé à Civita Ducale, derniére Place du Royaume de Naples à l'Occident, arrose les murs de Rieti, Ville Episcopale de l'Etat de l'Eglise dans le Duché de Spoléte, & reçoit à deux milles plus bas, le Tourano, Riviére médiocre qui a sa source auprès du Lac de Celano, dans la partie Occidentale du Royaume de Naples. Une autre petite Riviére se joint un peu plus bas au Velino, qui ainsi augmenté passe dans celui *delle Marmore*. Cette Riviére grossie de toutes ces eaux différentes court avec rapidité à un Rocher uni & large de plus de soixante pas, taillé à plomb par la Nature & élevé de plus de trois cens pieds au-dessus d'un autre Rocher que la chûte continuelle des eaux a creusé comme un vaste Gouffre semé de pointes inégales, où l'eau qui tombe de si haut se brise en une infinité de parties qui jaillissant en l'air fait comme une pluye déliée, ou une bruine sur laquelle les Rayons du Soleil se réflechissans diversement, forment des milliers d'Arc-en-ciel qui changent & qui se succedent les uns aux autres d'une maniére admirable. Je préfére sans peine, ajoute le Pére Labat, cette Cascade à celle de Tivoli; mais je dois pré-

[20] Voyage d'Italie, t. 7. p. 99.

préférer celle de Nigara dans l'Amérique Septentrionale à ces deux, puisqu'on ne peut passer en aucune façon sous celles-ci, au-lieu qu'on trouve un chemin assûré, d'un bord d'un très-grand Fleuve à l'autre bord, sans être mouillé, quoiqu'on passe sous une prodigieuse masse d'eau. Les gens du Pays nomment *Cascata del Marmore* cette chûte du Velino, à cause que ce Fleuve passe par trois Lacs, dont le plus proche de la Cascade se nomme le Lac *del Marmore*: il semble néanmoins qu'il y auroit plus de raison à l'appeller la Cascade du Velino, qui est le nom de la Riviére qui s'y précipite.

1. VELINUS-LACUS, Lac d'Italie, chez les Sabins, au Nord de *Casperia*, & présentement appellé *Lago di Rieti*. Lorsque l'on assembla à Rome les Députez des Villes & des Colonies qui avoient intérêt au projet que l'on avoit proposé de détourner le cours des Riviéres & des Lacs qui causoient les Inondations du Tibre, les Habitans de Réate empêchérent, selon Tacite [1], qu'on ne bouchât le passage par où le Lac Velinus se décharge dans la Nera. Pline [2] dit que les Sabins habitoient sur les bords des Lacs *Velini*; parce que ce Lac est divisé en plusieurs parties qui sont formées par le Fleuve VELINUS, dont parle Virgile dans ce Vers [3]:

1 An. Lib. 1. c. 79.
2 Lib. 3. c. 12.
3 Æneid. L. 7. v. 517.

Sulfurea Nar albus aqua, fontesque Velini.

Ce Fleuve VELINUS étoit accru de la Riviére TERONIA, fameuse par la défaite de Rutilius, selon Orose [4]; à moins qu'on ne lise TOLLNUS, ou TOLENIUS, avec Ovide [5]:

4 L. 5. c. 19.
5 Lib. 6 Fa. ft. v. 565.

. . . . . . Flumenque Tolenum
Purpureo mistis sanguine fluxit aquis.

Autour du Lac *Velinus*, on voyoit des Champs très-fertiles & de gras pâturages que Virgile [6] appelle:

6 Æneïd. L. 5. v. 712.

. . . . . Rosea rura Velini.

2. VELINUS, Fleuve d'Italie chez les Sabins. Voyez l'Article qui précéde.

3. VELINUS, Vibius Sequester donne ce nom à l'une des sept Montagnes de Rome.

4. VELINUS PORTUS. Voyez VELIA, Nu. 2.

VELISCUM, Lieu de la Mauritanie Césarienfe: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Colama* à *Rusuccurum*, entre *Susasar* & *Tanaramusa-castra*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à seize milles du second. Les Exemplaires varient dans l'Orthographe de ce nom: les uns écrivent VELISCI, & les autres, VELESCUM, VELESCI, ou VELESTI.

VELITERNI, Peuples d'Italie. On appelloit ainsi les Habitans de la Ville VELITRÆ. Voyez VELITRÆ.

VELITIÆ, Ville d'Italie. Festus [7] en fait mention au mot NOVÆ CURIÆ, en ces termes. *Velitiares divinæ fiunt in veteribus curiis*. Elle tiroit son nom des Peuples *Velitienses*, dont parle Pline, quoique la plûpart des Exemplaires imprimez de cet Ancien lisent *Velicenses* au lieu de *Velitienses*.

7 De Verbor. signif.

VELITRÆ, Ville d'Italie dans le Latium & la Capitale des Volsques, aujourd'hui VELITRI ou VELLETRI. Ancus mit le Siége devant cette Ville, & la pressa tellement que les Habitans réduits à l'extrémité firent sortir de leurs murs leurs Vieillards, en état de supplians. Ceux-ci promirent de réparer au gré du Roi les torts que leurs Concitoyens pouvoient avoir fait aux Romains & de livrer les coupables. Ancus se laissa gagner par cette soumission, & mit les Habitans de VELITRÆ au nombre des Alliez de Rome. L'an 259. de la fondation de Rome, Virginius ayant battu les Volsques, entra pêle-mêle [8] dans la Ville de *Velitra* avec les fuyards, & n'épargna qu'un petit nombre d'Habitans qui mirent les armes bas. Trois ans après, la peste y fit de si grands ravages qu'à peine il resta dans cette Ville la dixième partie des Habitans. Ceux qui échappérent à la mort furent contraints d'avoir recours à Rome [9] de se donner à la République & de la supplier d'envoyer chez eux des Habitans pour repeupler leur Ville. Les Romains y envoyérent une Colonie. Environ cent cinquante ans après, les Habitans de Velitre, quoique Colonie Romaine, s'alliérent avec les Ennemis de Rome. On usa d'une grande sévérité à leur égard. Leur Ville fut rasée. Son Sénat fut transporté ailleurs, & l'on ordonna à tous ses Habitans d'aller fixer leur demeure de l'autre côté du Tibre. Si quelqu'un entreprenoit de le repasser, on l'obligeoit à payer mille As d'airain, & l'on avoit droit d'éxiger cette somme de lui en le saisissant au corps. Les Campagnes de leurs Sénateurs furent distribuées à une nouvelle Colonie qu'on y envoya. La Ville de *Velitra* reprit son ancienne forme. Suétone [10] nous apprend que la Famille d'Auguste étoit une des principales de cette Ville. Les Habitans sont appellez VELITERNUS POPULUS par Tite-Live [11]; & VELITERNI par Pline [12]. On voit dans Gruter [13] une ancienne Inscription où il est parlé d'une Victoire remportée sur ces Peuples: MÆNIUS . . . . . DE VELITERNEIS PRIDIE K. OCT. Voyez VELETRI.

8 Tit. Liv. L. 2. c. 30.
9 Dionys. Halicar. lib. 7. c. 12. & 13.
10 In August.
11 Lib. 8. c. 13.
12 Lib. 3. c. 5.
13 Pag. 297.

VELITRANI. C'est ainsi que quelques Editions de Denys d'Halicarnasse nomment les Habitans de la Ville de VELITRÆ: les autres portent VELITERNI. Voyez VELITRÆ.

1. VELLA, ou VERRA, Riviére d'Italie, dans la partie Orientale de l'Etat de Gênes. Elle prend sa source dans l'Apennin, arrose Brugneto, & se jette dans la Magra, à une grande lieue au-dessus de Sarzana. Quelques-uns donnent le nom de Brignole à cette Riviére. On croit que c'est le *Boactus* des Anciens.

2. VELLA, Ville de la Haute Ethiopie, au Royaume de Vancali, à vingt lieues du Détroit de Babelmandel, à 77. d. du premier Méridien & à trois d. de Latitude Septentrionale. C'est un Port de la Mer Rouge, & selon Davity c'est le même que Leila dont les Lettres de 1617. font mention comme d'un Port où devoient aborder les Prêtres qu'on demandoit pour l'Ethiopie.

VELLADA, Ville d'Espagne [14], au Royaume de Valence, près de Montesa. On voit auprès de cette petite Ville deux Fontaines, dont l'une jette de l'eau douce & l'autre de l'eau salée.

14 Délices d'Espagne, p. 557.

VELLADIS, Ville de la Lusitanie, selon quelques Editions Latines de Ptolomée [15]. Il y en a qui lisent BELLADIS, au lieu de VELLADIS. Ni l'un ni l'autre de ces noms ne se trouve dans le Texte Grec.

15 Lib. 2. c. 5.

VELLÆI. Voyez VELLAUNII.

VELLANIS, Ville de la Haute-Mœsie: Ptolomée [16] la marque parmi les Villes qui étoient éloignées du Danube. Si nous en croyons Lazius, le nom moderne est *Larzii*.

16 Lib. 3. c. 10.

VELLATES, Peuples de la Gaule Aquitanique selon Pline [17]. Ces Peuples, dit le Pere Hardouin, sont les *Velauni* de Ptolomée [18], & ils habitoient entre les *Auscii* & les *Rutheni*. Voyez VELLAVI.

17 Lib. 4. c. 19.
18 Lib. 2. c. 7.

VELLAVI, ou VELAUNI, Peuples de la Gaule Celtique. Strabon [19] est pour la premiére Orthographe, & Ptolomée [20] est pour la seconde. Les MSS. de César [21] varient dans l'Orthographe de ce nom. Il y en a qui lisent VELAVI, & d'autres portent VELAUNII. Ptolomée donne aux *Velauni* une Ville nommée RUESIUM, ou RUESSUM. Mr. de Valois [22] aimeroit mieux lire *Ruesia*, ou *Ruessia*; parce qu'on trouve RUESSIONE dans la Table de Peutinger. Quelques-uns, dit Cellarius [23], veulent que cette Ville soit la même qu'ANICIUM, ou PODIUM, le *Puy en Velay*; mais, ajoute-t-il, la

19 Lib. 4. p. 190.
20 Lib. 2. c. 7.
21 Lib. 7. c. 75.
22 Not. Gall.
23 Geog. Ant. lib. 2. c. 2.

Ville

Ville VELLAVA de Grégoire de Tours, ou VELLAVNAUM CIVITAS de la Notice des Villes de la Gaule, étoit à quelque distance d'*Anicium*; car Grégoire de Tours dit [1]: *Ingressus Vellavæ Urbis terminum, ad locum quem Anicium vocitant, accedit.*

15 L.10.c.35

VELLAUNODUNUM, Ville de la Gaule Celtique, ou Lyonnoise. César [2] dit que c'étoit une Ville des Senones: *Altero die, quam ad Oppidum Senonum Vellaunodunum venisset, oppugnare instituit.* On ne s'accorde pas sur le nom moderne de cette Ville. Les uns veulent que ce soit *Villeneuve* en Lorraine, & d'autres disent *Auxerre*, *Vezelay*, ou *Château-Landon*; mais le plus grand nombre est pour *Château-Landon*. Quoi qu'il en soit, il est toujours certain que VELLAUNODUNUM, n'étoit pas fort éloigné d'*Agendicum*, Sens, puisque César en partant de cette derniére Ville se rendit devant VELLAUNODUNUM le lendemain. André du Chêne, dans ses Antiquitez de France, témoigne qu'il croiroit assez volontiers que VALLAUNUNUM seroit aujourd'hui Ville-Neuve-le-Roi, Lieu dépendant du ressort de Sens; car César dit que *Vellaudunum* est des dépendances de la Ville de Sens. Du Chêne ajoute que l'opinion de Vigenere est que Château-Landon est l'ancien *Vellaudunum*; & il fait parler Vigenere de la sorte: ,, Et moi j'esti-

16 De Bel. Gal Lib.7.

,, merois que ce *Vellaudunum* fût ce que nous ap-
,, pellons Château-Landon, à quatre lieues de
,, Montargis, sur le grand chemin de Paris à Lyon,
,, pour l'affinité des vocables; car il n'y a pas beau-
,, coup de distance de l'un à l'autre, ayant été man-
,, gé la premiére Syllabe *Ve*, & au lieu de cela
,, ajouté ce mot de *Château*, comme c'est chose
,, fort commune en France, pour raison de la
,, Forteresse qui y pourroit depuis avoir été bâtie.
,, Et de vray en ce Lieu-là il y a maintes mar-
,, ques & vestiges de l'Antiquité, & a été autrefois
,, une bien grande chose. Au reste il n'y a pas
,, beaucoup d'affaire en notre écriture de lire un *N.*
,, pour *V.* outre que ce pourroit avoir été pour évi-
,, ter la cacophonie qu'on auroit mis *N.* pour *V.* &
,, écrit *Lando*, après *Château* pour *Laudunum*,
,, car en ces deux Syllabes se suivans l'une l'au-
,, tre *au*, *Lau*, sonneroient un peu dur. Et si l'
,, assiette pour le regard des journées de César y
,, convient du tout, d'autant qu'il y a huit bon-
,, nes lieues de Milly à ce *Château Landon*, &
,, encore toute Beausse, qui est fort effondrée en
,, tems d'Hyver, durant lequel César y passa
,, lors, & de *Château Landon* il y a douze lieues
,, jusqu'à *Giem*, qui est l'ancienne *Genabum*, qui
,, furent ses deux autres journées, mais de plus beau
,, Pays.

VELLE. Voyez VESLE.

VELLEIACIUM, Ville d'Italie, dans la Gaule Cispadane, aux environs de Plaisance au milieu des Collines. Pline [3] dit qu'on y avoit vu six hommes de cent dix ans, quatre de six-vingt ans, & un de cent quarante ans. Phlegon Trallian [4] rapporte des exemples de divers hommes qui ont vêcu long-tems dans la Ville de VALIA πόλεως Βελίας; mais il n'est pas sûr que cette Ville VALIA soit la même que Pline nomme ici VELLAIACUM.

17 Lib 7 c.49

18 De Longævis.

VELLETRI, VELATAI, VALITRAE, ou VALITAI, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, près de la Mer sur une hauteur entre Albano, & Riccia, à six milles de chacune de ces Places, à huit milles de Marano, à quatorze de Segni & à vingt de Rome. Cette Ville nommée anciennement VALITRÆ étoit considérable [5] dans le tems que Rome l'étoit encore peu; c'est-à-dire sous les premiers Rois. Elle fut assiégée & prise par Ancus Martius, quatriéme Roi des Romains, & reprise par Coriolan Général de l'Armée des Volsques. Les Romains la reprirent ensuite & en firent une de leurs Colonies, après en avoir transporté les Habitans au deçà du Tibre, parce que leurs fréquentes révoltes forçoient à les traiter durement. Les murailles de la Ville furent abattues, le Sénat fut dissipé, & on condamna à la prison & à une grosse amende ceux qui se trouveroient à l'Est du Tibre. Un Oracle mal entendu fut cause de tous les malheurs de cette Ville; car l'Oracle ayant assûré qu'un de leurs Citoyens seroit un jour maître du Monde, ils crurent que pour vérifier cette prédiction, il falloit s'opposer de toutes leurs forces à la puissance naissante des Romains, & les empêcher de s'élever à la Monarchie universelle, où il étoit visible qu'ils aspiroient dès les premiéres années de la fondation de leur Ville. Cependant l'Oracle se vérifia dans la persone d'Auguste, dont la famille étoit originaire de Velletri, & qui devint réellement le Maître du Monde, & le plus puissant Empereur des Romains.

19 Labat, Voyag. d'Italie, t.8. p.32.

Cette Ville reçut la Foi du tems de St. Pierre, par le Ministère d'Epaphrodite son Disciple, que cet Apôtre y envoya après qu'il eut fondé l'Eglise de Terracine. On tient pour constant qu'on y bâtit une Eglise au Sauveur du Monde l'an 500 de *Jésus-Christ*. L'Evêque étoit si considérable qu'il étoit un des sept Suffragans de l'Eglise de Rome. Mais la Ville d'Ostie ayant été ruïnée par les Barbares, & ses Habitans contraints de se sauver ailleurs pour conserver leur vie & leur Liberté, Eugène III. résolut vers l'an 1146. d'unir l'Evêché d'Ostie à celui de Velletri, afin que le premier Suffragant de Rome eût des Diocésains. Depuis ce tems-là Velletri a cessé d'être regardée autrement que comme l'Evêché d'Ostie, & l'Evêque aussi-bien que le Chapitre, sont regardez comme l'Evêque & le Chapitre d'Ostie résidans à Velletri. Le Chapitre est composé de quatorze Chanoines & d'un Doyen avec quelques Chantres. L'Eglise Cathédrale est dédiée à St. Clément Pape & Martyr. Elle est vaste, & quoique bâtie dans le goût Gothique, elle a de la beauté, de la grandeur & de justes proportions. Elle est accompagnée d'une haute Tour qui lui sert de Clocher. La Place qui est devant l'Eglise est grande, & ornée d'une très-belle Fontaines. Cette Place n'est pas la seule de la Ville: il y en a plusieurs autres, toutes accompagnées de Fontaines. Celle de la Place principale est magnifique. Il y a de très-belles Statues, & un peu plus loin est la Statue en bronze du Pape Clément VIII. revêtu de ses ornemens Pontificaux, en acte de donner la bénédiction. L'Evêque, par une concession particuliére des Papes, a tout le Domaine spirituel & temporel dans la Ville, & il a la collation de tous les Bénéfices. Le Cardinal Guillaume d'Estouteville, Normand, qu'on appelloit communément le Cardinal de Rouen, parce qu'il en étoit Archevêque, & qui étoit aussi Evêque d'Ostie & de Velletri vers l'an 1479. a fait bâtir le Palais Episcopal de Velletri, avec la magnificence presque Royale qui accompagnoit toutes les actions de ce grand Cardinal.

Quoique la Ville de Velletri ait infiniment souffert dans les révolutions de l'Empire, & dans les guerres civiles qui ont mis tant de fois l'Italie en feu, elle ne laisseroit pas d'être considérable aujourd'hui si elle étoit mieux peuplée, & que ses Habitans voulussent tirer de leurs fond de quoi faire le Commerce que la fertilité de leurs terres leur offre. La Ville est ceinte de murailles assez bien entretenues, quoique sans nécessité. Les rues sont belles, & il y a nombre de maisons qui ont de l'apparence & qui méritent d'être habitées. Le peuple est civil. L'air y est bon; & il paroît y avoir beaucoup d'Enfans; mais ce qui empêche que la Ville ne soit peuplée, c'est le trop grand nombre de Maisons Religieuses de l'un & de l'autre Sése. La plus belle maison de Velletri appartient aux Seigneurs Ginetti. C'est trop peu dire que de l'appeller Maison; c'est réellement un Palais. Il occupe toute une face de la Grande Place.

Le Cardinal Ginetti l'a fait faire par le fa-

meux

meux Architecte Martin Lunghi. On dit qu'il y a dépensé plus de cinq cens mille écus Romains. Ce Palais est à trois étages. Il a un escalier de Marbre qu'on regarde comme le plus beau qui soit en Italie. Les appartemens sont bien entendus: ils ont de la grandeur & de la noblesse. On n'a rien épargné pour les orner: les Stucs, les Statues, les Tableaux, les dorures y brillent de toutes parts. Les meubles sont riches & magnifiques, quoiqu'ils ne soient pas dans le goût moderne François. Le Jardin est si grand qu'il passe beaucoup au-delà des murailles de la Ville. Il a tous les ornemens qu'on peut donner à un Jardin, grandes & belles Allées, Parterres de Fleurs, & de Gazon, pièces d'eau, Fontaines, Jets & Cascades, Statues de Marbre & de Bronze, & le tout distribué d'une maniére noble & ingénieuse. L'abondance d'eau qu'on y voit, y est conduite par un Aqueduc de cinq à six milles de longueur & qui, à ce qu'on assûre, passe au travers d'une Montagne.

VELLEVA. Voyez VELLAVI.

VELLICA, Ville de l'Espagne Tarragonoise: Ptolomée [1], qui la marque dans les Terres, la donne aux *Cantabri*. Auguste, selon Florus [2], battit les Cantabres sous les murailles de VELLICA, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non *Belgica*, comme portent quelques Exemplaires. Il n'y eut jamais de Ville BELGICA en Espagne. On croit communément que VELLICA est présentement *Victoria*.

1 Lib. 2. c. 6.
2 Lib. 4. c. 12

VELLOCASSES, VALLOCASSES, ou VELIONASSAS, Peuples de la Gaule Belgique selon César [3], qui écrit VELOCASSAS. Hirtius [4] les nomme BELLOCASSES, mais les derniéres Editions portent VELLOCASSES. Cette derniére Orthographe est celle de Pline [5] qui met les Vellocasses dans la Gaule Lyonnoise: *Lugdunensis Gallia habet Lexovios, Vellocasses, Galetos, Venetos*. En effet Auguste tira ces quatre Peuples de la Gaule Belgique pour les mettre dans la Gaule Lyonnoise. Ptolomée [6] les marque pareillement dans la Gaule Lyonnoise: *Οὐενελιοκάσιοι, ὧν πόλις Ῥατόμαγος; Veneliocasii, quorum oppidum Rotomagus*. Mais Mr. de Valois croit qu'il y a une Syllabe de trop dans le mot Οὐενελιοκάσιοι VENELOCASII, & il juge qu'on doit lire Οὐελιοκάσιοι VELIOCASII. Voyez ROUEN.

3 Bel. Gal. L. 2. c. 4.
4 Lib. 8. c. 7.
5 Lib. 3. c. 18.
6 Lib. 2. c. 8.

VELOVOCORUM CIVITAS: Il est fait mention d'une Ville de ce nom dans le Code Theodosien [7]. Ortelius [8] soupçonne que *Velovocorum* est corrompu de BELLOVACORUM. Voyez BELLOVACI.

7 Tit. De Veteranis.
8 Thesaur.

VELSBILLICH, Ville d'Allemagne [9], dans l'Electorat de Tréves, environ à deux lieues au Nord Occidental de cette Capitale, sur une petite Riviére, qui à une lieue au-dessous se [illegible]e dans le Kyll. L'Empereur Rodolphe I. fit cette petite Ville libre & Impériale: mais elle a été tirée depuis ce tems-là de la Matricule de l'Empire.

9 Jaillot Atlas.

VELPI, Montagnes de la Cyrenaïque, aux confins de l'Afrique propre: Ptolomée [10] dit que les *Macatuta* habitoient sur ces Montagnes.

10 Lib. 4. c. 4

VELTÆ, Peuples de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [11] les place sur l'Océan dans une partie du Golphe Vénédique.

11 Lib. 3. c. 5.

VELTKIRCHEN, Village du Pays des Grisons. Il n'est remarquable que parce qu'il a été la Patrie de George Joachim célèbre Mathématicien, qui du lieu de sa naissance situé dans la Rhétie a été surnommé *Rheticus*. Il nâquit le 16. de Février 1514. Il obtint une Chaire de Mathématique à Wirtenberg, & il mourut d'apopléxie à Cassovie le 4. Décembre 1576.

VELTZ, Bourgade de Hongrie dans l'Esclavonie. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Valcum*.

VELUCA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [12] la donne aux *Arevaci*. On croit que c'est la Ville *Voluce* de l'Itinéraire d'Antonin. Voyez *Voluce*.

12 Lib. 2. c. 6

VELUWE. Voyez VELAW.

VEMANIA, Lieu de la Rhétie: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de la Pannonie dans les Gaules; c'est-à-dire de Sirmium à Trèves, en passant par *Sopiana*. Elle étoit entre *Campodunum*, & *Brigantia*, à quinze milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du second. L'Orthographe de ce nom varie beaucoup dans les MSS. Les uns lisent VEMANIA, d'autres, VENIANA, ou VÆMANIA. C'est la VIANA de Ptolomée; la VIMIANIA de la Notice des Dignitez de l'Empire; & la Vimania de la Notice de l'Empire d'Occident de l'Edition de Pancirole. Voyez VIANA.

VEMPSUM, Ville d'Italie dans le Latium, selon Ptolomée [13]. Quelques-uns veulent que ce soit présentement *Val-Montone*.

13 Lib. 3. c. 1.

VEMUE (La), Abbaye de France dans le Berry. Cette Abbaye, qui est de l'Ordre de St. Augustin, étoit fondée avant l'année 1145. son revenu est de trois mille Livres.

1. VEN, Ville de la Chine [14] dans la Province de Honan, au Département de Hoaiking, cinquième Metropole de la Province. Elle est de 22. d. 23'. plus occidentale que Péking sous les 36. d. 37. de Latitude Septentrionale.

14 Atlas Sin.

2. VEN, Ville de la Chine [15] dans la Province de Xensi, au Département de Chungch'ang, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 18. d. 14'. plus occidentale que Péking, sous les 34. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

15 Ibid.

VENA, ou MONTI DELLA VENA, Montagnes qui séparent la Carniole de l'Istrie [16].

16 Magin Carte de l'Istrie.

VENAFRUM, Ville d'Italie, dans la Campanie, sur le Vulturnus & la derniére Ville de cette Province vers le Nord. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Rome à Bénévent, en prenant par la Voye Prénestine, & il la place entre *Casinum* & *Theanum*, à seize mille du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. Cette Ville qui retient son ancien nom; car on la nomme aujourd'hui *Venafro*, se trouve appellée *Castrum Benafranum* [17], *Civitas Benafrana* [18] *Urbs Benafro* [19], *Venabris* [20]; & dans le Livre second de la Chronique du Mont Cassin, on voit des Comtes appellez *Benafrani*. Venafrum selon Pline (*Lib. 3. c. 5.*) eut le titre de Colonie Romaine. Elle étoit célèbre anciennement par la bonté de son Huile; ce qui a fait dire à Horace [21]:

. . . . Ubi non Hymetto
Mella decedunt: viridique certat
Bacca Venafro.

17 Erchempert. Hist. Longob. c. 26.
18 In Chron. Vultur p. 176.
19 Ibid. p. 3[illegible]
20 Cod. Theod. de cursu publ.
21 Lib. 2 Od.

Pline [22] après avoir dit que l'Italie l'emporte sur tout le reste du Monde pour la bonté de l'Huile, ajoute que l'Huile de Venafrum l'emporte sur celle du reste de l'Italie. C'est de là que parmi les Romains, pour dire de l'Huile excellente on disoit simplement *Venafranum*. On lit dans Juvénal [a]:

Ipse Venafrano piscem perfundit.

22 Lib. 15. c. 2
a Satyr. 5. v. 86.

VENAFRE, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour [23], près du Volturno, à quelques milles des confins du Comté de Molisse, & à vingt milles au Nord de Capoue dont son Evéché est suffragant. Cette Ville [24] a un Siège Episcopal dès le cinquième Siècle, & elle a aussi titre de Principauté.

23 Magin, Carte de la Terre de Labour.
24 Commanville, Table des Evêchez.

VENAISCIN, le COMTAT VENAISCIN, ou le COMTÉ VENAISSIN, autrement VENISSE, Pays situé entre la Provence, le Dauphiné, la Durance & le Rhosne, & qui dépend du St. Siège. On l'appelle en Latin *Vendascensis* ou *Vendauscensis Comitatus*, & il a pris son nom de la Ville *Vendausca*, ou *Vendasca*, aujourd'hui Venasque. Voyez ce mot.

Le Comté Venaissin ou de Venisse possédé depuis le onzième Siècle par les Comtes de Toulouse, fut confisqué & conquis dans le treizième Siècle sur le Comte Raimond le Vieux, durant la guerre des Albigeois.

1 Longuer. Descr. de la France, Part. 2. p. 378.

Les Papes prétendoient [1] qu'ils avoient en la Souveraineté du Comté de Venaissin depuis le tems du Comte Raymond de Saint Gilles, quoique les Empereurs comme Rois d'Arles eussent joui de ce droit, & eussent exercé dans ce Comté des Actes de Souverains. L'Empereur Féderic II. donna l'an 1234. à Raymond le *Jeune* les droits qui appartenoient à l'Empire, dans les Villes de l'Isle & de Carpentras & en d'autres Lieux du Comté Venaissin, ou de Venisse, & le Pape se vit obligé de remettre le même Comté de Venaissin à Raymond le *Jeune* qui le laissa à sa fille Jeanne & à son gendre Alphonse, qui en jouïrent jusqu'à leur mort arrivée l'an 1270.

Philippe *le Hardi*, Roi de France, héritier de son oncle Alphonse & de la Comtesse de Toulouse, remit l'an 1273. au Pape Grégoire X. le Comté de Venaissin, comme étant un propre de l'Eglise Romaine: depuis ce tems-là les Papes ont gouverné par des Officiers, nommez *Recteurs*, le Comte de Venaissin, dont ces Pontifes ont été mis en possession soixante & quinze ans avant l'acquisition d'Avignon.

VENALES. Voyez CASTULO.

VENAMI, Peuples de la Gaule Aquitanique. Comme Pline [2] est le seul des Anciens qui parle de ce Peuple, & qu'il ne donne point sa situation précise, on ignore où ils habitoient.

2 Lib. 4. c. 19.

VENANTODUNUM [3] c'est-à-dire *la Montagne des Chasseurs*, selon Leland qui donne ce nom à la Bourgade d'Angleterre appellée aujourd'hui HUNTENOUNE.

3 Ortelii Thesaur.

VENARIA, Isle de la Mer Tyrrhéne selon Pline [4]. Martian d'Héraclée [5] qui fait mention de cette Isle écrit VANEATA. Cette Isle doit être entre l'Isle d'Elbe & Piombino.

4 Lib. 3. c. 6.
5 L. 2. p. 207.

VENASII, Peuple de la Cappadoce, selon Ortelius [6] qui cite Strabon [7], dont voici le passage: Ἐν δὲ τῇ Μοριμηνῇ τὸ ἱερὸν τοῦ ἐν Οὐηνάσοις Διός; c'est-à-dire: *In Morimena Templum est Jovis Venasiis culti*; de sorte que Strabon par *Venasiis* pourroit entendre un Lieu nommé VENASIE.

6 Thesaur.
7 L. 12. p. 537.

1. VENASQUE, Ville des Etats du Pape dans le Comté Venaisein, dont elle fut autrefois la Capitale, & auquel elle a donné son nom [8]. Voyez VENAISSIN. Cette Ville commença à être connue dans le sixième Siècle, & les Evêques de Carpentras après le milieu de ce Siècle y transférérent leur Siége; de sorte qu'ils sont appellez *Episcopi Vendascenses*, Evêques de Venasque, dans les Souscriptions des Conciles. Venasque a été célébre jusqu'à l'an 1000. puisqu'elle a donné son nom au Comtat Venaiscin, qui commença alors d'être connu sous ce nom-là; mais elle est aujourd'hui petite & peu considérable, Carpentras lui a enlevé ses prérogatives.

8 Longuerue, Descr. de la France, Par. 2. p. 378.

2. VENASQUE, ou Benasca Ville d'Espagne au Royaume d'Aragon, la principale Ville de la Vallée à laquelle elle donne son nom, sur l'Essera [9], un peu au-dessous de la source de cette Riviére, dans la Seigneurie de Ribagorza vers les Frontiéres de la France. Cette Ville étant Place Frontiére, on y tient ordinairement Garnison, dans un beau Château dont elle est défendue, & où l'on voit de grosses pierres sur les murailles au lieu de Canon. On boit à Venasque de bon vin & on y mange d'excellentes Truittes.

9 Délices d'Espagne, p. 659.

A deux lieues de Graus, marchant le long de l'*Essera*, on trouve *Sant Quiles*, joli Bourg situé au pied des Pyrénées. Au sortir du Bourg on entre dans ces vastes Montagnes, où l'on trouve un chemin pierreux & effroyable, si étroit qu'il n'y peut passer qu'un Animal à la fois, & en Hyver il est absolument impraticable. On va toujours en montant, & de ces hauteurs affreuses on voit en-bas la Riviére d'*Essera* qui court parmi les Rochers avec un bruit épouvantable. En côtoyant toujours cette Riviére on passe à une petite Ville nommée *Campo*; & de-là passant plusieurs fois la même Riviere sur divers Ponts, à cause des courbures qu'elle fait, on arrive à un beau Bourg nommé *Serra* ou *Cera*. Delà on continue à monter marchant dans les Pyrénées, qui s'élévent toujours davantage. On côtoye encore la Riviére d'*Essera*, & l'on marche dans un chemin aussi étroit & aussi dangereux que le premier. Quand on est parvenu au lieu le plus haut, on voit delà entre ces Montagnes de belles & d'agréables Vallées, particuliérement celle de Venasque, où il y a un grand nombre de petites Villes, de Bourgs & de Villages, & qui est très bien cultivée. De Venasque on continue à côtoyer l'*Essera*, & à marcher dans les Pyrénées. On voit en passant de belles Forêts, de hauts & de gros Arbres qui servent à faire des mâts de Navire. Après deux lieues de chemin, on trouve une Hôtellerie, nommée *Hospitalet*, où il faut attendre qu'on se trouve vingt-quatre personnes ensemble pour pouvoir passer. On commence-là de nouveau à grimper sur la Montagne par un très-méchant chemin, & l'on arrive au *Puerto*, Port ou Lieu de passage, où l'on quitte l'Espagne pour entrer en France. Ce Passage est fermé de deux Pointes de Rochers, qui venant à se rencontrer, le rendent si étroit & si scabreux, qu'avec une poignée de monde on en peut défendre l'entrée à toute une Armée. Quand on regarde de haut en bas du côté de la France, il ne semble pas possible d'y descendre; & en effet la Montagne est si roide qu'il a fallu qu'on y aît taillé un chemin dans le Roc. De là on compte environ dix lieues jusqu'à St. Bertrand de Cominges.

VENATIA, Voyez VEANATIA.

VENAXAMODURUM, Ville de la Rhétie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [10].

10 Sect.

VENCE, Ville de France, dans la Provence, à deux lieues au Nord d'Antibes, & à trois lieues de Grasse, avec Evêché suffragant d'Ambrun. VENCE, *Vencium*, est une ancienne Ville des Peuples Nerusiens [11]. Ptolomée en fait mention. Elle fut attribuée par les Romains à la Province des Alpes maritimes. Cette Ville a eu des Evêques dans les premiers Siècles de l'Eglise, on n'en connoît néanmoins aucun certainement avant Arcadius, qui assista dans le cinquième Siècle au Concile de Riez, & dont le Pape Célestin fait mention dans une Lettre. Dans le Siècle suivant, Deuterius assista au quatrième Concile d'Orléans, & il envoya un Deputé à celui de Macon. Gregoire de Tours parle aussi de Fronymius Successeur de Deuterius. Cet Evêché est de fort petite étendue, & à cause de cela on a tenté plusieurs fois de l'unir avec celui de Grasse; mais inutilement, à cause de la forte opposition que le Clergé & le Peuple de Vence y ont formée; ce qui contraignit l'Evêque Antoine Godeau de renoncer à cette entreprise, & à se contenter de l'Evêché de Vence, en abandonnant celui de Grasse.

11 Longuerue, Descr. de la France, Par. 1. p. 368.

La Seigneurie temporelle de la Ville de Vence, appartient, moitié à l'Evêque, & moitié à un Seigneur Laïc de la Maison de Ville neuve qui a le Titre de Baron; l'un & l'autre ont toujours relevé des Comtes de Provence, qui ont mis cette Ville sous la Viguerie de Grasse.

L'Eglise Cathédrale de Vence [12] est dédiée à Nôtre-Dame; & son Chapitre est composé d'un Capiscol, d'un Sacristain, de cinq Chanoines & de huit Bénéficiers, deux desquels font les fonctions de Curez. Le premier Evêque de Vence, dont on ait connoissance, est St. Eusèbe qui vivoit en 374. Il n'a que vingt-trois Paroisses, dont vingt sont en Provence, & trois dans le Comté de Nice.

12 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 91.

VENCEY, *Venciacus*, Paroisse du Duché de Lorraine, au Bailliage de Vosges. L'Eglise de cette Paroisse est sous l'invocation de St. Etienne, & située au milieu des Champs. L'Abbesse d'Epinal a

le Patronage de la Cure & jouït des deux tiers des grosses & menues Dixmes, & le Curé a l'autre tiers. La Haute Seigneurie appartient au Duc de Lorraine, & la Seigneurie foncière à l'Abesse d'Epinal. Comme l'Eglise est éloignée du Village, on a bâti pour la commodité des Paroissiens une Chapelle dans le Village: elle est dédiée à la Sainte Trinité; & l'on y fait le Service ordinaire. Il y a encore deux autres Chapelles; l'une sous l'Invocation de St. Didier, & l'autre sous celle de St. Clément.

[1] Atlas Sin.

VENCHANG, Ville de la Chine [1], dans la Province de Quantong, au Département de Kincheu, dixième Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 20'. plus Occidentale que Péking, sous les 19. d. 20'. de Latitude Septentrionale.

[2] Ibid.

VENCHEU, Ville de la Chine [2], dans la Province de Chekiang, où elle a le rang d'onzième Métropole. Elle est de 4. d. 4'. plus Orientale que Peking, sous le 27. d. 38'. de Latitude Septentrionale. La Ville de Vencheu est située près de la Mer à l'extrémité de la Province; & comme elle est dans un Terrein marécageux, & que d'ailleurs elle est considérable par sa grandeur & par la beauté de ses Edifices, on l'appelle communément la petite HANGCHEU. Il y a toujours devant cette Ville un grand nombre de Vaisseaux; ce qui cause une affluence de monde extraordinaire. Le Fleuve Jungkia, qui est fort large dans cet endroit sert de Port & les Vaisseaux y sont en sûreté. Cette Métropole a dans son Département cinq Villes qui sont:

Vencheu, Locing,
Xuigan, Pingyang,
Taikun.

La plus grande partie du Territoire de Vencheu est embarrassée de Montagnes: du côté du Midi néanmoins, avant que d'arriver aux affreuses Montagnes de Fokien, on trouve une vaste Plaine très-fertile. Ce Pays fit partie autrefois du Royaume de Jue: les Rois *U* s'en emparérent ensuite. La Roi Leangus lui donna le nom de *Junkia*: la Famille de *Tanga* lui donna premiérement celui de *Tunkia*, & ensuite celui de Vencheu. Il fut appellé Xuigan par la Famille *Sunga*, & il reprit le nom de Venchen, sous la Famille *Taiminga*.

[3] Ibid.

VENCHUEU, Ville de la Chine [3], dans la Province de Suchueu, au Département de Chingtu, premiére Métropole de la Province. Elle est de 13. d. 36'. plus Occidentale que Péking, sous les 31. d. 22'. de Latituda.

[4] Ibid.

VENCHUNG, nom d'un Temple de la Chine [4], dans la Province de Yansi, au Midi de la Cité de Sin premiére grande Cîté de la Province. Ce Temple est très-celebre. On y voit une grande Bibliothéque & un Cabinet Royal; car les anciens Rois fréquentoient beaucoup ce Temple, où ils s'appliquoient à l'étude.

[5] Lib. 2. c. 6.

VENDELIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [5] la donne aux Autrigones. C'est peut-être la VINDELEIA de l'Itinéraire d'Antonin. Voyez VINDELEIA.

[6] Lib. 3. c. 9.

VENDENIS, Ville de la Haute-Mœsie: Elle est marquée par Ptolomée [6] au nombre des Villes qui étoient éloignées du Danube. Le nom moderne est *Ravenitzen* selon Lazius.

VENDEUIL, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Noyon.

1. VENDEUVRE, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Poitiers. Ce Bourg est fort considérable.

2. VENDEUVRE, *Vendopera*, Paroisse du Duché de Lorraine, dans la Prevôté de Nancy, avec une Prieuré de l'Ordre de Cluny. L'Eglise Paroissiale est sous le Titre de St. Melain; & le Chapitre de Saint Georgs de Nancy est Collateur de la Cure, parce que le Prieuré lui fut réuni en 1603. par Clément VIII. Cette Terre qui est très-ancienne donna le nom à un Comte de Toul dans le dixième Siècle. Le Prieuré a été fondé par les anciens Seigneurs du Lieu; & il a été long-tems desservi par des Religieux de l'Ordre de Cluny qui desservoient aussi la Cure. Il devint ensuite Commendataire & depuis il a été uni au Chapitre de St. George. Les Villages de Houdemont & de Brebois, aussi-bien que le Château de Montet, dépendent de Vendeuvres.

[7] Baugier, Mém. de Champagne, t. 2. p. 328.

VENDEUVRES, Marquisat de France [7], dans la Champagne, Election de Troyes. Il fut érigé en 1640. ou en 1647. en faveur de Mr. de Mégrigny, Conseiller d'Etat, qui avoit acheté cette Terre de la Maison de Luxembourg. C'étoit auparavant une ancienne Baronnie. Il y a à Vendeuvres un Château & une Tour, qu'on dit être l'Ouvrage des Vandales qui dans le cinquième Siécle se jettérent dans les Gaules.

VENDIERES, *Venderia*, Paroisse du Duché de Lorraine, au Bailliage de Nanci, dans la Prévôté de Perny. Son Eglise Paroissiale est dédiée à St. Gétéon, & l'Abbesse de St. Pierre de Mets est Patrone & seule Décimatrice. Le Duc de Lorraine est Seigneur Haut-Justicier; & un Particulier est Seigneur Foncier. Vendiéres étoit autrefois un Palais Royal. La Cure se fait honneur d'avoir eté desservie par le Bien-heureux Jean de Gorze. Il y a une Chapelle, qu'on appelle la Chapelle des Seigneurs Fonciers: elle est de cinq cens Livres de rente, & n'est chargée que de six Messes par an.

[8] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 113.

VENDOME, Ville de France, dans la Beauce, la Capitale d'un Pays auquel elle donne son nom, le Chef-Lieu d'une Election, le Siège d'un Bailliage, d'un Grenier à Sel, & d'une Maréchaussée. Cette Ville sur le Loir, à neuf lieues de Châteaudun, & à sept de Blois, est une des plus connues du Royaume [8] par les Augustes Seigneurs qu'elle a eus, & qui sont montés sur le Trône des François en la personne du Roi Henri le Grand. On trouve à Vendôme l'Eglise Collégiale de Saint George, où l'on voit les Tombeaux des Seigneurs de Vendôme, depuis Bouchard I. jusqu'à Bouchard IV. inclusivement, & ceux des Princes de la Maison de Bourbon. Il y a aussi dans cette Ville un Collége dirigé par les Peres de l'Oratoire, des Cordeliers, des Capucins, des Ursulines, des Filles du Calvaire, & de Sœurs Grises, qui servent avec le même soin & le même zèle que par-tout ailleurs. L'Hôpital à quarante-six lits, & n'a qu'un seul Administrateur, qui est un notable Bourgeois nommé par le Seigneur. Les Réformés s'emparérent de Vendôme l'an 1562. y renversérent les Images, abattirent les Autels, & y commirent tous les autres Sacrilèges qui leur étoient ordinaires. Vendôme se déclara ensuite pour les Ligueurs, & Henri IV. étant à Châteaudun en 1586. fit sommer cette Ville de se rendre; sur son refus il s'en rendit le Maître, & les Soldats y étant entrez, la Ville fut pillée; mais le lendemain ce grand Prince ayant fait sortir tous les gens de guerre, il donna à cette Ville une tranquilité qu'elle n'avoit pas eue pendant qu'elle avoit été dans le parti des Ligueurs. Pierre Ronsard, l'un de nos premiers Poëtes, étoit né l'an 1524. au Château de la Poissonniére dans le Vendômois.

[9] Ibid. p. 35.

Le BAILLIAGE DE VENDÔME [9] comprend le Haut & Bas-Vendômois, & est divisé en quatre Châtellenies, ou Siéges particuliers, qui sont à Vendôme, à Montoire, à Savigny, & à St. Calés. Celui de Vendôme est le principal: il a dans son ressort la Ville de Vendôme & tout le Haut Vendomois composé de quarante-cinq Paroisses dans lesquelles il y a plusieurs Hautes Justices. Celle de la Roche-Turpin, quoique dans le Bas Vendomois,

mois, est aussi de son ressort. Les autres Sièges établis à Montoire, à Savigny & à St. Calés, partagent le Bas-Vendomois qui est composé de ces trois petites Villes & de quarante-deux Paroisses. De ces trois Sièges celui de Montoire est le plus considérable, puisque toutes les Hautes Justices du Bas-Vendomois y ressortissent, excepté celles du Sentier, des Hermites, & de Ville-Dieu, qui vont à Baugé; celles de Ferriéres & d'Espeigne, qui vont à Tours; celle de la Flotte qui va à Savigny; & celles de Mezangé & de Riveroles, qui vont à St. Calés. Le Bailli de Vendôme est ordinairement appellé Lieutenant-Général. Il a droit de tenir des Assises à Montoire, à Savigny & à St. Calés, dont les Juges sont qualifiez Lieutenans-particuliers. Les Appellations de tous ces Sièges sont également portées au Siège des Grands-Jours établi dans la Ville de Vendôme, & dont les Juges servent au Bailliage. L'établissement de cette Jurisdiction fut accordé à Charles I. Duc de Vendôme en 1515. peu de tems après que François I. eut érigé Vendôme en Duché-Pairie en sa faveur. Ce Bailliage a une Coutume particuliére qui règla l'état des Personnes qui y demeurent & celui des biens qui y sont situez. Pour le reste il suit la Coutume d'Anjou [1], excepté Mezangé, la Ville-aux-Clercs, & l'Isle Paroisse du Haut Vendomois, où les procès sont décidez conformément à la Coûtume de Chartres. Une partie des Fauxbourgs de Vendôme & quelques Paroisses les plus voisines du Blaisois suivent aussi celle de Blois, en conséquence d'une ancienne Transaction passée entre les Comtes de Blois & les Ducs de Vendôme. Quoique ce soit une disposition générale de la Coûtume d'Anjou que les Cadets Nobles n'ont pas l'usufruit de leurs portions héréditaires dans les successions de leurs peres & meres Nobles, & que le mari ou la femme qui survit, doive jouir par usufruit de la moitié des conquets de la Communauté qui appartient à l'un d'eux : cependant dans les Châtellenies de Vendôme & de Montoire, les Cadets Nobles sont propriétaires des biens qui leur viennent des successions de leurs peres & meres; & par une disposition particuliére à la Châtellenie de Vendôme, le mari, ou la femme survivant n'y a pas l'usufruit des conquets de la Communauté.

[1] Ibid. p. 58.

La Draperie, la Tannerie, la Ganteria & la Broderie sont presque tout le Commerce de Vendôme [2], mais la Ganterie est le plus considérable. Les peaux qu'on y amploya viennent du Poitou & de la Saintonge; & les Gands sont envoyez à Paris. Dans les années abondantes en Vin & en Bled; ce qui ne peut pas être consumé dans le Pays est porté dans la Touraine, le Maine, le Perche & la Normandia.

[2] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 74.

VENDOMOIS, Pays de France [3], borné au Nord par le Perche, au Levant par le Blaisois, au Midi par la Touraine, & à l'Occident par le Maine. Il étoit ci-devant de l'Evêché de Chartres, comme il avoit été autrefois de la Dépendance des anciens Chartrains ou *Carnutes*; mais aujourd'hui il est de l'Evêché de Blois. Il faisoit dès le tems de Charles *le Chauve* un Pays séparé, qu'on nommoit *Pagus Vindusnisus*, corrompu de *Vindocinensis*; son véritable nom ancien étant *Vindocinum*, comme on le voit par Grégoire de Tours, du tems duquel cette Place étoit déja considérable.

[3] Longuer. Descr. de la France, Part. 1. p. 124.

Le Vendômois a eu dès la fin du dixième Siècle ses Comtes héréditaires, & on ne voit point qu'ils ayent eu aucune dépendance des Comtes de Chartres & de Blois. Le premier des Comtes de Vendôme, dont il est fait mention dans les Monumens de l'Antiquité, est Bouchard dit *le Vieux*, qui étoit aussi Comte de Melun: il n'eut que deux Enfans, Renaud qui lui succéda au Comté de Vendôme, qui fut Evêque de Paris, & Chancelier du Roi Robert, Adèle sa sœur épousa Foulques Nerre Comte d'Anjou. De ce Mariage il n'y eut qu'une fille nommée Adèle d'Anjou mariée à Bodon fils puîné de Landry Comte de Nevers. De ce mariage il y eut trois fils; Bouchard, Foulques & Guy. Bouchard fut mis sous la garde de Geofroy Martel Comte d'Anjou, & il lui fit hommage de ce Comté du consentement d'Henri I. Roi de France. A Bouchard succéda son frere Foulques qui fut surnommé *l'Oison* par dérision, à cause de sa mauvaise conduite, qui contraignit sa mere Adèle à vendre la moitié de son Comté de Vendôme à Geofroi-Martel qui fonda en cette Ville un Monastère en l'honneur de la Trinité, & lui donna des biens qu'il avoit dans ce Pays-là. Sur la fin de ce Siècle Urbain II. par sa Bulle établit le Comte de Vendôme Défenseur de ce Monastère avec le Comte d'Anjou, & le Comte de Poitiers Duc d'Aquitaine.

Pour revenir à Foulques *l'Oison*, il entreprit une Guerre contre le Comte d'Anjou, qui le priva de tout ce qu'il avoit dans le Vendômois, à cause de sa Felonie; mais à la priére d'Henri I. Geofroi-Martel rémit le Comte Foulques en possession de tout le Comté de Vendôme, ne se réservant que la garde & protection de l'Abbaye de la Trinité; ainsi Foulques redevint Propriétaire de ce Comté & il mourut ensuite l'an 1066. laissant un fils en bas age, nommé Bouchard; ce qui donna occasion à Guy de Nevers, frere du défunt, de s'emparer du Comté de Vendôme, dont Bouchard ne jouït qu'après la mort de Guy; & Bouchard étant mort sans Enfans l'an 1085. le Comté échut à sa sœur Euphrosine, & à son mari Geofroi Jourdains, fils du Seigneur de Preuilly en Touraine, dont le fils Geofroi, dit *Grise-Gonnelle*, fut Comte après la mort de sa mere; & de lui sont descendus tous les Comtes qui ont possédé cette belle Seigneurie, jusqu'à ce qu'étant tombée en quenouille elle passa à la Maison de Bourbon. Ces illustres & très-anciens Comtes de Vendôme, étoient aussi Comtes de Castres en Languedoc, dont ils avoient épousé l'Héritiére. Le dernier Comte de Vendôme, nommé Bouchard, étant mort sans enfans mâles, & sa fille unique Jeanne n'ayant point eu d'Enfans, elle eut pour héritiére sa Tante Catherine de Vendôme fille du Comte Jean II. laquelle avoit épousé Jean de Bourbon Comte de la Marche. C'est d'eux que descendoit en Ligne directe masculine Charles de Bourbon créé Duc de Vendôme par le Roi François I. Antoine de Bourbon fils de Charles épousa l'Héritiére de Navarre, & laissa son fils unique Henri, qui fut premiérement Roi de Navarre, & ensuite de France, & donna le Duché de Vendôme son ancien Patrimoine, à César son fils naturel qu'il avoit eu de Gabrielle d'Estrées. Cette donation faite en faveur du mariage de César avec Françoise de Lorraine, fille & unique héritiére de Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur. Le mariage fut arrêté dès ce tems-là, pour mettre fin à la Ligue; car il ne fut consommé qu'en 1609. Louïs leur fils Duc de Vendôme posséda ce Duché après la mort de César son Pere. Il avoit épousé en 1652. avant que d'être Cardinal, Victoire Mancini, Nièce du Cardinal Mazarin, de laquelle il laissa Louïs Joseph Duc de Vendôme, & Philippe Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem & Grand-Prieur de France. Louïs Joseph fut marié le 15. de Mai 1710. avec Marie Anne de Bourbon-Condé & mourut à Vinaros en Catalogne le 10. de Juin 1712. sans laisser de Posterité.

On divise ce Pays en Haut & Bas Vendomois. Le Haut comprend Vendôme & quarante-cinq Paroisses. Le Bas renferme Montoire, Savigny, Saint-Calez & quarante-deux Paroisses.

VENDONENSE. Voyez VINDONIS.

1. VENDRE, Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Besiers, avec Seigneurie Royale. Ce Lieu est situé à l'Embouchure de la Riviére d'Aude, entre Narbonne & Besiers au-

près d'un Etang nommé l'Etang de Vendre, & qui se décharge dans la Mer Méditerranée par une Embouchure appellée le Grand Vennas.

2\. VENDRE (Port de) Port de France, dans le Roussillon, sur la Côte de la Mer Méditerranée [2], entre un mille & demi, vers la Nord-Ouest du Cap d'Esbiére, au pied de plusieurs Montagnes. On le reconnoît par un gros Ecueil qui est sur la gauche en entrant, & qui est séparé de la Pointe du Cap d'Esbiére d'environ trente à quarante Toises. On voit aussi sur la Pointe de la droite un petit Fortin armé de quelques Canons, au milieu duquel il y a une petite Tour quarrée qu'on appelle le Fanal.

2 Michelot, Portul. de la Medit. p. 53.

Le Port de Vendre est une espèce de Calanque, d'environ quatre cens Toises de longueur & de cent Toises de largeur en certains endroits. C'étoit autrefois un très-bon Port du tems qu'il étoit à l'Espagne: les Galéres alloient dans le fond, d'où on ne voyoit point l'entrée du Port; de sorte qu'on y étoit comme dans une Darse; mais présentement il s'est comblé en plusieurs endroits. Quand on veut entrer dans ce Port, il faut passer entre ce gros Ecueil qu'on laisse sur la gauche & le Fanal qui est sur la droite: il y a environ cent Toises de distance, & neuf à dis Brasses d'eau; on peut ranger d'un côté & d'autre. Il y a cinq à sie brassee tout proche. Il vaut pourtant mieue ranger l'Ecueil pour pouvoir mieus tourner la Galére, & lui faire prendre son poste. On voit sur une hauteur à gauche une Redoute de pierre, & un peu plus en dedens sur la droite, il y a deux petites Maisons ou Magasins sur une autre Pointe, au-dessus desquelles est une autre Redoute semblable à la précédente. Le mouillage ordineire est depuis le Fanal jusqu'au dedans de ces Magasins; mais il ne faut pas les passer, parce que le fond manque tout d'un coup. On y range les Galéres par Andanes la proue en Mer, eyant un fer du côté de l'Est, & trois amarres à terre de côté & d'autte, & alors on est par quatre, trois & deue Brasses d'eau, fond d'herbe & de vase. Présentement il y a des Pontons entretenus qui donnent du fond, jusqu'au bout du Port du côté de la droite. Dans le fond de ce Port sur une basse Pointe qui envisage l'entrée, il y a une espèce de Forteresse derriére laquelle on trouve dans un Jardin une source de bonne eau facile à faire. Maie lorsqu'on est plusieurs Galéres, une partie la va faire à Collioure, qui n'en est éloignée que d'une petite demi-lieue. Un peu au dedans des deus Maisons qui sont sur le droite; il y a une petite Chapelle où les Galéres d'Espagne faisoient dire la Messe lorsqu'elles étoient dans ce Port. Par tout le fond du Port, principalement sur la gauche, il n'y a point d'eau: le plus profond est du côté de la droite. On a pour Traversier les vente de Nord-Est, & d'Est-Nord-Est, qui causent quelquefois une grosse Mer. Les vents de Sud Ouest de Nord Ouest, qui viennent entre deus hautes Montagnes, y sont aussi fort rudes: ainsi il faut y prendre garde. Dans un besoin on pourroit avec une Galére passer antre le gros Ecueil de l'entrée, & la pointe du Sud près de laquelle on voit quelques petite Ecueils hors de l'eau. Il y a dens le milieu de ce passage trois, quetre & cinq Brasses d'eau On pourroit aussi mouiller en dedans de cet Ecueil dans une grand Ance, si l'on ne pouvoit pas entrer dans le Port. La Latitude de ce Port est 42. d. 30'. & la variation 6. d. Nord-Ouest.

VENDUM, Ville que Strabon [2] nomme au nombre des quatre que possédoient les Japodes, dont les Terres s'étendoient depuis les Pannonies & même le Danube jusqu'à la Mer Adriatique. Lazius [3] veut que la Ville Vendum, ou Vendus de Strabon soit Windischgratz; mais dans un autre endroit il dit que c'est Vienne en Autriche.

2 lib. 4. p. 207. & Lib. 7. p. 314.
3 lib. 6 Migrationum.

VENDUPALIS, Fleuve de la Ligurie, selon une ancienne Inscription citée par Ortelius [4].

4 Thesaur.

VENEBENDOS, ou Benebendos. Voyez Benebendos.

VENECA, Ville de la Médie: Elle est mise dans les terres par Ptolomée [5].

5 lib. 6. c. 2.

VENEDI, Peuples originaires de la Sarmatie, & qui passérent ensuite avec les Slaves dans la Germanie, où ils s'emparérent des terres que les Germains avoient abandonnées pour aller chercher d'autres demeures. Ils s'établirent entre l'Elbe & la Vistule. Le tems de cette migration est incertain. On la place communément à la fin du cinquième Siècle ou au commencement du sixième. Ils sont nommez Venedæ par Ptolomée, Winidæ & Vensti par Jornandès, & par d'autres Vinini. Tacite est repris par Spener [6] d'avoir mis, quoique d'une maniére assez ambigue, les Venèdes au nombre des Germains. C'étoit une Nation Sarmate, & reputée telle par tous les bons Auteurs. Elle habita d'abord sur le Golphe Venédique selon Ptolomée [7], & elle occupoit toute la Côte de ce Golphe. C'est de là qu'ils passérent dans la Germanie, où ils occupérent presque tout le Pays qui est au delà de l'Elbe. Jornandès [8] nous apprend qu'avant cette migration, les Venèdes furent vaincus par Hermanricus Roi des Goths & qu'ils furent soumis à ce Prince. Le même Auteur ajoute que ce Peuple étoit divisé en trois Citez connues sous les noms de *Slaves*, d'*Antes* & de Venèdes. Ils avoient cependant tous la même origine, & même ils se divisérent encore en un grand nombre de Citez qui prirent des noms differens suivant les Lieux, où ils s'étendirent. On appella Behems ceux qui s'emparérent de la Bohême; Maharenses ceux qui habitérent sur le bord du *Marus*, ou *Maharus*; les Sorabi se fixérent sur la Sala; les Poloni sur la Vistule; les Dalemincii sur l'Elbe; les Haveli sur le *Havel*; les Lini, les Uenai & les Redarii, au voisinage de l'Oder; les Luitici & les Wagrii s'établirent, à ce qu'on croit, audelà de l'Oder. Sur la Côte en deçà de la Vistule étoient les Cassubi & les Pomerani; & en deçà de l'Oder les Wiltzi, appellés Welatai & Lunici; & les Obotriti se mirent près des Saxons d'au-delà de l'Elbe.

6 Notit. Germ. Ant. l. 6. c. 1.
7 lib. 3. c. 5.
8 De Reb. Getic.

VENEDICI MONTES, Montagnes de la Sarmatie Européenne selon Ptolomée [9]. Elles sont, dit Spener [10], dans le Quartier où habitérent d'abord les Venèdes, & où demeuroient les *Aestii* du tems de Tacite [11], qui ne nomme pourtant pas ces Montagnes, mais se contente de les indiquer.

9 lib. 3. c. 5.
10 Notit. Germ. Ant. l. 3. c. 3.
11 Germ. c. 46.

VENEDICUS-SINUS, Ptolomée [12] donne ce nom à cette partie de la Côte de la Mer Baltique, qui est au-dessus de la Vistule & où le *Chronus*, le *Rubo*, le *Truntus* & le *Chesinus* eurent leur Embouchure. Voyez Clylipenus.

12 lib. 3. c. 5.

VENELI, Peuples de la Gaule Lyonnoise: Ptolomée [13] leur donne un Port nommé *Crociatonum* & place dans leur Pays l'Embouchure du Fleuve *Olina*. Pline [14] écrit Venelli; mais le Pere Hardouin lit Unelli. Cette derniére Orthographe est celle de César [15], qui nomme les *Unelli* avec les *Osismii*, les *Venets*, & les *Rhedones*; & qui fait entendre par là que les *Unelli* habitoient quelque part dans la Province de Bretagne.

13 lib. 2. c. 8.
14 lib. 4. c. 18.
15 Bel. Gal. l. 3. c. 1. & l. 7. c. 75.

VENELIOCASSII. Voyez Velocasses.

VENENI, Peuples de la Ligurie, selon Pline [16]. On ignore leur véritable situation.

16 lib. 3. c. 5.

VENER [17], ou Vänse, Lac de Suède, le plus grand de tous ceux de ce Royaume. Il s'étend entre la Province de Gothie qui le termine au Sud & au Levant, celle de Vermland au Nord & la Dalia au Couchant. Sa longueur est de vingt-cinq milles & sa largeur de quatorze, à l'exception d'un endroit au milieu, entre Luro & Läko, où il n'a guère que cinq milles de large. Il reçoit jusqu'à vingt-quatre Riviéres tant grandes que petites; & il renferme plusieurs Isles parmi lesquelles celles de Luro & de Läko sont les plus considérables. Les

17 De l'Isle, Atlas.

Lieux les plus remarquables qu'on trouve sur ses bords sont :

Brette,	Carlstad,
Daleborg, *ruïné*,	Christinehamn,
Amol,	Mariestad,
Agn-Hammar,	Lindköping,
Wänersborg.	

C'est à l'endroit où la Ville de Wänersborg est située que ce Lac se décharge dans la Riviére de Gothelba, qui va porter ses eaux dans la Manche de Dannemarck.

VENERIA. Voyez SICCA.

VENERIE-ROYALE, Maison de Plaisance du Roi de Sardaigne à trois milles de Turin, entre les Riviéres du Pô, de la Sture & de la Doire, qui font une situation fort propre pour les Canaux, les Etangs, les Fontaines & les Ruisseaux qui rendent ce Lieu un des plus agréables du Pays. Tout le Bâtiment consiste presque en un seul Pavillon, avec plusieurs Cours palissadées de plus de deux mille cornes de Cerf. Les Chambres sont ornées de belles peintures, & dans la Sale sont les portraits de plusieurs Dames toutes à cheval, comme pour aller à la chasse. En 1693. un Détachement de troupes Françoises brûla & ravagea une partie de cette belle Maison, tandis que le Duc de Savoye étoit devant Pignerol.

VENERIS-AENEADIS-ARA. Voyez PARTHANICUM-VANARIA.

1. VENERIS-AENEADIS-TEMPLUM, Denys d'Halicarnasse [1] dit qu'on nommoit ainsi le Temple que les Troyens bâtirent à l'honneur de Venus, lorsqu'ils furent arrivez sur la Côte de l'Epire & qu'ils eurent pris terre dans la Peninsule appelée *Leucas*. Du tems de Denys d'Halicarnasse ce Temple étoit dans une petite Isle, entre la Ville & l'Isthme de cette Péninsule qui avoit été creusé.

[1] lib. 1. c. 50.

2. VENERIS-AENEADIS-TEMPLUM, Temple que les Troyens élévérent dans l'Epire sur le Promontoire d'Actium selon Denys d'Halicarnasse [2]. Ils bâtirent aussi le Temple des Grands Dieux; & ces deux Temples subsistoient du tems de Denys d'Halicarnasse.

[2] Ibid.

VENERIS-ARSINOES FANUM, Temple d'Egypte, sur le Promontoire *Zephyrium* entre Canope & Aléxandrie, selon Strabon [3].

[3] lib. 7. p. 800.

VENERIS-AUREÆ-CAMPUS, Champ d'Egypte : Diodore de Sicile [4] le met dans le Territoire de Memphis.

[4] lib. 1. p. 97.

VENERIS FANUM. Voyez au mot APHRODISIUM l'Article *Aphrodisium Promontorium*, N°. 3.

1. VENERIS-INSULA. Voyez LEA.

2. VENERIS-INSULA. Voyez NAXOS.

3. VENERIS-INSULA, Isle du Golphe Arabique, sur la Côte de l'Egypte, selon Pline [5].

[5] lib 6. c. 29.

VENERIS-LACUS, Pline [6] fait mention d'un Lac de ce nom, qu'il place à Hierapolis de Syrie. C'étoit selon Lucien [7] un Etang fort poissonneux, dans la Ville même près du Temple de Junon. On y voyoit de grands poissons qui avoient chacun leur nom, & qui venoient quand on les appelloit. J'en ai vu un plusieurs fois, dit Lucien, qui avoit sur l'aileron de l'épine du dos un petit Ouvrage d'or qu'on y avoit appliqué. On dit, ajoute-t-il, mais je ne l'ai pas éprouvé que cet Etang a deux cens brasses de profondeur; & il y a au milieu un Autel de pierre qu'on diroit qui se remue, & plusieurs le croient; mais je pense qu'il est porté sur des Colomnes qui sont au fond de l'eau. Cet Autel étoit toujours couronné & encensé par des personnes qui y abordoient à toute heure à la nage, pour faire leurs dévotions. On y faisoit aussi de grandes Fêtes qu'on appelloit *les descentes du Lac*. On y portoit tous les Dieux, & Junon toute la premiére de peur que Jupiter n'envisageât devant elle les poissons; car on tenoit que cela les auroit tous fait mourir. Elle le devançoit donc & le prioit de se retirer; ce qu'il faisoit à la fin après quelques contestations.

[6] lib 32. c. 2.
[7] lib. de Dea Syria.

VENERIS-MONS, Montagne d'Espagne. Appien [8] fait entendre qu'elle étoit au voisinage du Pays des Carpétains, mais au Midi du Tage. Il ajoute que cette Montagne étoit toute plantée d'Oliviers.

[8] De Bel. Hisp. p. 290.

1. VENERIS-PORTUS, Port de la Gaule Narbonnoise, sur la Côte de la Mer Méditerranée. Pomponius Mela [9] le marque entre les Promontoires des Pyrénées, au voisinage & au Nord de Cervaria. Ce Port étoit fameux à cause d'un Temple de Venus qui y étoit bâti. C'est aujourd'hui le Port Vendres. Voyez au mot PORT, l'Article PORT-VENDRES. Ce Port étoit différent de PYRENEA-VENUS. Voyez APHRODISIUM, N°. 3.

[9] lib. 2. c. 5.

2. VENERIS-PORTUS, Port d'Italie dans la Ligurie. L'Itinéraire d'Antonin le met entre *Segesta & Portus Delphini*, à trente milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. Ce Port qui étoit aux confins de l'Etrurie conserve encore présentement son ancien nom : on l'appelle PORTO-VENERE.

3. VENERIS-PORTUS, Port d'Egypte sur la Côte du Golphe Arabique. Après le Promontoire *Drepanum* vient selon Ptolomée [10] *Myoshormus*, autrement *Muris-Statio*, fameux Entrepôt qui fut appellé ensuite *Magnus-Portus* [11], enfin *Portus-Veneris*. Strabon [12] fait aussi mention de ces différens noms. Après cela, dit il, on trouve le grand Port qu'on nomme *Muris Statio & Veneris*.

[10] lib. 4. c. 5.
[11] Agatarchides, p. 14.
[12] lib. 16.

VENERIS-URBS. Voyez APHRODITES.

VENERSBOURG, ou WÄNERSBORG, Ville de Suède [13], dans la Westrogothie sur la rive Méridionale du Lac Vener en tirant vers le Couchant, près de l'endroit par où la Riviére Gothelba sort de ce Lac.

[13] De l'Isle, Atlas.

VENESY, *Venezeium*; Paroisse de Lorraine, au Marquisat de Gerbevillet. Son Eglise est sous le titre de la Nativité de Notre-Dame. Le Commandeur de St. Jean de Viélâtre & l'Abbaye de Chaumousey se contestent la Collation de cette Cure. Les Religieux de cette Abbaye perçoivent la moitié des grosses & menues dixmes, & le Curé a l'autre moitié avec les Novales. Le Marquis de Gerbeviller posséde la haute Justice & le Commandeur la basse. Il y a deux Chapelles, dont l'une est sous le titre de Ste. Catherine, & on y dit la Messe tous les Vendredis : l'autre est sous l'invocation de St. Nicolas & de St. Sébastien. Elle fut fondée en 1521. par Remi Cunin Curé de Venesy, dont Essey est une Annéxe.

VENETES. Voyez VENETI.

VENETHAL, Siége Episcopal, sous la Métropole de Sergiopolis. La Notice du Patriarchat d'Antioche publiée par Schelstrate écrit VAROTKALA, au lieu de VENETHAL.

1. VENETI, Peuples de la Gaule Celtique, ou Lyonnoise, dans l'Armorique. Ils habitoient dans la Péninsule au-dessus des *Namnetes*. César [14] leur donne la gloire d'être les plus puissans de tous les Peuples établis sur ces Côtes; & ils devoient cette prérogative à la grande quantité de Vaisseaux qu'ils avoient & à la science & à la pratique de la Navigation. Dans un autre endroit César [15] appelle leur Pays VENETIA. Je dis leur Pays; car il ne leur donne aucune Ville; &, quoiqu'il fasse mention de la Cité des Vénétes, on sait assez que ce mot dans César ne signifie pas une Ville, mais le Peuple en général. Du tems de Ptolomée [16] ils avoient une Ville nommée DARIORIGUM; & c'étoit apparemment leur Capitale; car ce Géographe ne nomme guère que la principale Place de chaque Peuple. Voyez DARIORIGUM & VANNES. Voici ce que remarque Mr. Sanson [17] touchant ces Peuples.

Les *Venetes*, dit-il, sont les Peuples du Diocèse de Vennes en Bretagne; & ce Peuple a été un des plus

[14] lib. 3. Bel. Gal. c. 8.
[15] Cap. 10.
[16] lib. 2. c. 8.
[17] Remarq. sur la Carte de l'ancienne Gaule.

plus fameux de toute la Gaule : *Hujus Civitatis est longe amplissima auctoritas, omnis ora maritimæ, regionum earum* (comme dit César [1]) *quod & Naves habent Veneti plurimas, quibus in Britanniam navigare consueverunt ; & scientia atque usu nauticarum rerum cæteros antecedunt : & in magno impetu maris, atque aperto, paucis Portubus interjectis, quos tenent ipsi, omnes fere, qui eodem uti mari consueverunt, habent vectigales.* C'est-à-dire : Cette Cité a un grand avantage & une grande autorité sur toutes les Côtes des Citez Armoriques, parce que les Venètes ont un grand nombre de Vaisseaux, qui ont accoutumé de naviger dans la Grande-Bretagne, & surpassent tous les autres dans la connoissance, & dans l'art & l'usage de la Navigation. Ce qui fait que dans cette Mer vaste & impétueuse, n'y ayant que peu de bons Ports, qu'ils tiennent, ils tirent des droits & des péages de presque tous ceux qui y négocient.

[1] lib. 3.

César ajoute un peu après touchant l'assiette des Bourgades des Venètes : *Erant ejusmodi fere situs oppidorum, ut posita in extremis lingulis promontoriisque neque pedibus aditum haberent, cum ex alto se æstus incitavisset, quod bis semper accidit horarum 12. spatio ; neque navibus, quod rursus minuente æstu, naves in vadis afflictarentur : ita utraque re oppidorum oppugnatio impediebatur.* C'est-à-dire la situation de leurs Bourgades étoit pour la plûpart de telle sorte, qu'étant sur les extrémitez des Promontoires ou des petites Langues de terre avancées dans la Mer, on n'en pouvoit approcher, ni par terre quand le flux de la haute Mer venoit à s'enfler sur la Côte ; ce qui arrive tous les jours deux fois en douze heures, ni par Mer parce que le flux se retirant laissoit les Vaisseaux embarrassez sur les vases & sur les sables ; de sorte que ces deux difficultez empêchoient d'assiéger ces Bourgades.

Encore aujourd'hui il y a plusieurs Villes en Bretagne dans cette situation ; comme sont Vennes, Hennebent, Blavet, Quinperlay, Concarneau, Brest, & nombre d'autres, que le flux de la Mer baigne en partie lorsqu'elle est haute ; & laisse à sec quand elle est basse. Au reste, long-tems avant César, ces Peuples *Veneti* avoient fait une belle & puissante Colonie en Italie, vers les Embouchures de la Riviére du Pô. Car encore que les Poëtes, & la plûpart des Historiens amateurs des fables, ayent voulu faire descendre ces *Veneti* en Italie, *ab Henetis Paphlagoniæ Populis*, des *Heneti* de la Paphlagonie : Strabon montre assez, qu'il ne se trouve point de Peuple *Heneti* en Paphlagonie, ni aux environs ; & que même les Auteurs ne sont point d'accord sur celui qui les auroit amenez en Italie. Les uns disent qu'après la ruïne de Troye, Pylæmènes Chef de ces *Heneti*, les auroit passez premiérement en Thrace, d'où ils traversérent après dans le Golphe Adriatique : les autres disent qu'ils y ont été amenez par Antenor Troyen : & la plûpart ont suivi cette derniére opinion, afin de mêler quelque chose de Troye dans leurs Contes, que Polybe tient pour des fables. Strabon [2] dit aussi : *Hos ego Venetos* (Gallos) *existimo Venetorum, ad Adriaticum Sinum auctores ; quando reliqui etiam Galli, qui in Italia sunt, fere omnes, ex Transalpinis eo commigraverunt regionibus, ut Boii, & Senones.* Il estime ces *Veneti* (Gaulois) Auteurs des *Veneti* sur le Golphe Adriatique, vû que tous leurs voisins sont venus de la Gaule Transalpine en Italie, comme les *Boii*, & les *Senones* (le Boulenois & la Romagne.) Il y pouvoit ajouter *Libici*, *Insubres*, *Cenomani*, *Lingones*, &c. & même il pouvoit dire, que toute cette partie de l'Italie, qui est aux environs du Pô, s'est appellée généralement *Gallia Cisalpina, Gallia Togata ;* parce que presque tous ses Peuples descendoient des Gaulois. De plus l'assiette des *Veneti*, en Italie, convient entiérement à celle des *Veneti* dans la Gaule ; les uns & les autres étant sur une Côte de Mer : au devant de laquelle il y a nombre de petites Isles ; & la situation de leurs Villes étant fort semblable. Strabon dit de celles des *Venets* en Italie, *Urbium aliæ Insularum more cinguntur aquis, aliæ alluuntur mari aliqua ex parte &c.* que les unes sont enfermées d'eau en façon d'Isles, que les autres sont en partie baignées de la Mer. Cela se rapporte fort à ce que César a dit touchant les Bourgades de ceux de Vennes, *Oppida posita in extremis Lingulis, Promontoriisque ;* que leurs Villes sont posées au bout de certaines Pointes & Promontoires. Mais, ajoute Mr. Sanson, voici ce qui mérite le plus d'être remarqué : C'est que, quoiqu'il y ait douze ou quinze Auteurs contre Strabon seul, & que Strabon même semble avoir quelquefois douté de ce qu'il avoit dit, la Raison, & le Sens-Commun sont ouvertement en faveur de nos *Veneti*, dont le nom est resté tout entier en Italie, & montrent que l'autre opinion n'est appuyée que sur des fables.

[2] lib. 4.

2. VENETI [3], ancien Peuple d'Italie. Il habitoit à l'Orient des Euganéens & s'étendoit jusqu'à la Mer depuis la derniére Embouchure du Pô près de Ravenne jusqu'aux confins des *Carni*. Du côté du Septentrion les limites des Venètes ne furent pas toujours les mêmes. D'abord ils s'étendirent jusqu'à l'Histrie, suivant le Périple de Scylax où on lit : *Post Venetos est Gens Histrorum ;* & Marcian d'Héraclée dit : *Venetis conterminі sunt Thraces, qui Histri vocantur.* Dans la suite les *Carni* occupérent la partie de la Côte voisine de l'Histrie, & ils s'en emparérent par la force, ou les Romains la leur cédérent après avoir vaincu les Venètes. Le Pays de ces derniers est appellé VENETIA par Tite-Live [4], par Pline [5] & par Ptolomée [6], qui y met les Villes qui suivent :

Vicentia,	*Ateste*,
Belunum,	*Patavium*,
Acedum,	*Altinnum*,
Opitergium,	*Atria*.

Il y a deux sentimens sur l'origine des Venètes. Les uns les font venir d'Asie. Tite-Live [7], entr'autres, dit : On sait assez qu'Anténor accompagné d'une multitude d'Henètes, qui chassez de la Paphlagonie par une sédition cherchoient une retraite & un Chef après avoir perdu leur Roi Pylæmen devant Troye, vint au fond du Golphe Adriatique, & qu'ayant déposté les Euganéens, qui habitoient entre les Alpes & la Mer, les Hénètes & les Troyens habitérent ce Terrein... Toute la Nation, ajoute Tite-Live, fut appellée VENETI. Strabon [8] fait venir les Venètes de la Gaule. Après avoir parlé de la guerre de César contre les Venètes qui habitoient dans la partie Occidentale de la Gaule sur le bord de l'Océan, il ajoute : Je crois que ce sont-là les Fondateurs de la Colonie des Vénètes qui habitent sur le bord de la Mer Adriatique. Dans un autre endroit Strabon [9] parle moins affirmativement, ou plutôt il se contente de rapporter les deux sentimens, dont l'un fait les Vénètes Gaulois & l'autre les fait Paphlagoniens. Mais le Sentiment de Polybe [10] a quelque chose de plus décisif : En effet, dit-il, les Vénètes étoient semblables par les mœurs, par les coutumes, & par l'habillement, aux autres Gaulois, & n'en différoient que parce qu'ils parloient une Langue différente.

[3] Cellar. Geogr. Ant. l. 2. c. 9.
[4] lib. 31. c. 2.
[5] lib. 3. c. 7.
[6] lib. 3. c. 1.
[7] lib. 1. c. 1.
[8] lib. 4.
[9] lib. 5.
[10] lib. 2.

VENETICÆ INSULÆ, ou VENETORUM INSULÆ, Isles sur la Côte Occidentale de la Gaule Lyonnoise. Pline [11] dit qu'elles sont en grand nombre. On ne doute point qu'il ne veuille parler des Isles qui sont sur la Côte de la Province de Bretagne. On y en compte près de deux cens la plûpart desertes & incultes. La plus considérable est Belle-Isle. Voyez NASIANAS.

[11] lib 4. c. 19.

VENETULANI, Peuple d'Italie dans l'ancien Latium. Pline [12] qui nomme ce Peuple dit qu'il ne subsistoit plus de son tems.

[12] lib 3 c. 5.

VE-

VENETUS LACUS, Pomponius Mela [1] nomme ainsi un des deus Lacs qu'il dit que le Rhein forme vers sa source. Ce Lac est appellé Cellaasé'e par Munsteros & *Underſée* par Scudus.

1 lib. 3. c. 2.

VENEZARES, Peuples des Indes au Royaume de Cuncam. Maodeslo [2] nous apprend qoe ces Peuples vont acheter le bled & le ris, que l'on porte au Marehé dans les Villes une fois la Semaine, pour le revendre dans l'Indoſtan & dans les autres Provinces voiſines où ils ſe rendent avee des Caſſilas ou Caravanes de einq ou ſix, & quelquefois de neuf ou dix mille Bêtes de ſomme, avec leſquelles ils emménent leurs familles, & partieuliérement leurs femmes, qui manienr l'are & la fléehe auſſi adroitement que les hommes. Par ee moyen ils deviennent redoutables aux Rasboutes, qui ne lea ont jamais oſé attaquer, non plus que les Couliers qui volent impunément les paſſans, parce que les Rajas qui devroient ſaire punir ces Voleurs les protégent.

2 Voyage des Indes, liv. 2. p. 145.

1. VENEZUELA [3], Gouvernement de l'Amérique, dans la Terre-ferme, dans ſa partie Septentrionale. Les Anteurs Eſpagnols diſent que le nom de Venezuela, qni ſignifie *Petite* Veniſe, lui ſut donné, à cauſe qu'Alphonſe de Oieda [4] y étant arrivé des premiers en 1499 y trouva un Village d'Indiens, donr les Maiſons étoient élevées ſur des arbres & ſur des poutres dans l'eau même, à la maniére de Veniſe qui eſt bâtie ſur la Mer, en ſorte qu'ils alloient de la Terre-ferme dans leurs Maiſons ſur des Ponrs de bois, qui donnoient auſſi communication de l'une à l'autre. En 1528. les Velſers Bourgeois d'Augsbourg, ayant obtenu cette Province en don de l'Empereur Charles V. à qui ils avoient rendu de grands ſervices, y envoyérent des Allemans qui la trouvérent fort peuplée de Sanvages: mais comme leur deſſein éroit plutôt d'y faire leur fortune que d'y établir des Colonies, leurs Officiers traitérent ſi mal ces malheureux Sauvages, qu'ils en détruiſireot inſenſiblement un très-grand nombre; ce que firent auſſi de lenr côté les Eſpagnols qni étoient dans le Continent voiſin, on qui habitoient les Iſles de la Marguerite & de Cubagua. Delà vient que ces Quartiers de l'Amérique antrefois fort peuplez ſe trouvent aujourd'hui fort dénuez d'Habitans Naturels du Pays.

3 De l'Isle Atlas.

4 De Laet, Deſcr. des Indes Occ. liv. 18. c. 13. p. 623.

Autrefois la Provioce de Venezuela, comme nous l'apprend Herrera, étoit bornée à l'Orient par Maracapana, & au Couchant par le Cap de la Vela, ce qui lui donnoir une étendue de deus cens lieues le long de la Côte. Mais préſentement les limites de ce Gouvernement commencent aux confins de la Nouvelle Andalouſie, on de la Serpa, ou même de la Guyane, juſqu'au commencement du Gouvernement de Rio de la Hacha. Ainſi il n'a plus que eent trente lieues de longueur, & quatre-vingt de largeur, où il en a le plus, juſqu'au nouveau Royaume de Grenade.

Le Pays de Venezuela abonde en toutes ſortes de Bêtes Sauvages, & la Chaſſe y eſt fort belle. La Riviére d'Unare qni eſt extrêmement poiſſonneuſe à cauſé autrefois de grandes gnerres entre les diverſes Nations de cette Contrée pour les limites de leurs pêches. La terre y eſt fort fertile en grains & on y moiſſonne deux fois l'année. Elle abonde auſſi en Pâturages, qui donnent lieu d'y nourrir grand nombre de Vaches & de Brebis. On tire de cette Province quantité de farine de Froment, beaucoup de biſcuits & de fromages, & force étoffes de cotton qo'on porte aux Provinces tant voiſines qu'éloignées. Il y en a pluſieurs enfermées dans ce grand Gouvernement le long de la Mer & au dedans de la Terre-ferme. Les principales ſont:

Curiana, Bariquicemeto,
Cuica, Caracas,
Tucuyo.

Les Auteurs Eſpagnols ne diſtinguent point les limites de ces Provinces. Ils comptent plus de cent mille Sauvages qui leur payent tribut & habitent huit Villes ou Bourgades, dont la Capitale eſt Coro, qu'ils nomment auſſi Venezuela. Les autres ſont, *Nueſtra Senora de Carvalleda*, *San Jago de Leon*, *Nova Valentia*, *Xeres*, *Nova Segovia*, *Tucuyo* & *Truxillo*. Ils ont encore une autre Bourgade nommée *Laguna*, dans le même Gouvernement de Venezuela. Elle eſt ſituée ſur la rive Occidentale du Lac de Maracaybo, à quarante lieues de Coro, dans le fond de la Baye ou recul de ce Lac fort remplie de bancs & de baſſes dangereuſes pour les Navires; ce qui eſt cauſe que les Barques ſeules y peuvent aller. Le territoire voiſin de cette Bourgade, quoiqu'il ſoit rempli de Plaines, eſt abandonné pour la plus grande partie, & demeure ſans culture. Il y a grand nombre de Cerfs & de Lapins, quantité d'Oiſeaux, ſur tout des Ramiers & des Perdrix: mais en même tems il s'y trouve des Tigres ſi acharnez ſur les hommes, qu'ils ne craignent point d'entrer la nuit dans la Bourgade pour les dévorer.

2. VENEZUELA, ou Coro; Ville de l'Amérique, dans la Terre-ferme, la Capitale d'un Gouvernement auquel elle donne ſon nom, près de l'Embouchure du Lac de Maracaybo, ſur la Pointe que forme le Cap de St. Romain.

3. VENEZUELA (Le Golphe de) Golphe de l'Amérique, ſur la Côte Septentrionale de la Terre-ferme. Il prend depuis la Province de Rio de la Hacha, juſqu'à l'extremité Orientale du Gouvernement de Venezuela. Comme la Ville de Venezuela, autrement nommée Coro, lui donne ſon nom, on l'appelle auſſi quelquefois le Golphe de Coro. Ce Golphe s'avance plus de quatre-vingt mille pas du Nord au Sud, car il s'étend depuis la Côte de Venezuela juſqu'à l'Iſle de Portorico, & juſqu'aux Iſles ſous le vent, & tout le long des Iſles Antilles.

VENGAN, Ville de la Chine [5], dans la Province de Péking, au Département de Xuntien, premiére Metropole de la Province. Elle eſt de 0. d. plus Orientale que Péking, ſous les 39. d. 5'. de Latitude Septentrionale.

5 Atlas Sinenſ.

VENGEONS, Bourg de France dans la Normandie, au Diocèſe de Séez. Election de Mortain. Ce Bourg eſt bien peuplé.

VENHI, Ville de la Chine [6], dans la Province de Xanſi au Département de Pingyang, ſeconde Metropole de la Province. Elle eſt de 6. d. 16'. plus Occidentale que Péking, ſous les 36. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

6 Ibid.

VENICIUM, Ville de l'Iſle de Corſe: Ptolomée [7] la marque dans les Terres.

7 lib. 3. c. 2.

VENICNIUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Hibernie. Ptolomée [8] le marque ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle, entre le Promontoire *Boreum*, & l'Embouchure de la Riviére *Vidua*. Ortelius [9] dit que ce Promontoire eſt appellé *Ligra* par Niger, & *Ramshead* par Camden.

8 lib. 2. c. 2.

9 Theſaur.

VENICNII, Peuples de l'Hibernie: Ptolomée [10] dit qu'ils habitoient ſur la Côte Occidentale.

10 lib. 2. c. 2.

VENICONTES. Voyez Taizali.

VENIDATES, Peuples d'Italie dans la Tranſpadane, ſelon Pline [11]. Un MS. conſulté par Ortelius [12] au lieu de Venidates portoit Nedinates. Le Pere Hardouin eſt pour cette derniére Orthographe. L'Ordre alphabétique qui ſe trouve obſervé par là le détermine.

11 lib. 3. c. 19.

12 Theſaur.

VENIEZ, Bourg de France dans la Touraine Election de Loudun.

VENII. Voyez Vauuoueтss.

VENISE, Ville d'Italie, la Capitale des Etats des Vénitiens, ſur le Golphe auquel elle donne ſon nom,

nom, à une lieue de la Terre-ferme (*a*), à trente-trois de Ravenne, à cinquante de Milan, à quatre-vingt-sept de Rome, & à quatre-vingt-quinze de Vienne en Autriche. Cette Ville, l'une des plus riches & des plus puissantes de l'Univers, a été d'abord très-peu de chose. Elle doit sa naissance aux malheurs dont l'Italie fut affligée dans le cinquième Siècle. Quelques Familles de Padoue voulant éviter la fureur des Goths crurent ne s'en pouvoir garantir qu'au milieu des eaux. Dans cette vûe elles résolurent de s'aller établir dans quelques Isles assez avant dans la Mer, & elles se fixérent dans la principale qu'on nomme RIALTO ou RIVALTA. Les autres Isles devinrent peu de tems après l'asyle de ceux qui se dérobérent à la cruauté d'Attila dans le sac d'Aquilée, & de quelques autres Villes des environs que ce Prince, qui se disoit le Fleau de Dieu, ruïna de fond en comble. Ces pauvres gens bâtirent d'abord quelques Maisonnettes, qui furent, pour ainsi dire, les fondemens de cette superbe Ville qu'on regarde comme une des plus belles de l'Europe, & que son fameux Commerce d'Etoffes de soye, de Points, d'Ouvrage de verre, de Glaces de Miroirs, & de quantité d'autres Marchandises, fait considerer comme le Siège de l'Opulence, & le rendez-vous des richesses; aussi l'appelle-t-on *Venise la Riche*.

* St Disdier Descr. de la Ville & de la Répub. de Venise, p. 13. & suiv.

De quelque endroit qu'on aborde à Venise *, soit du côté de la Terre-ferme, soit du côté de la Mer, l'aspect en est toujours également singulier & majestueux. On en découvre cependant le plus bel endroit lorsqu'on y arrive de Chiosa par les Lagunes. On commence à l'appercevoir de plus de dix milles de loin, comme si elle flottoit sur la surface de la Mer, & environnée d'une Forêt de mâts de Vaisseaux & de Barques, qui laissent peu à peu distinguer les magnifiques Bâtimens du Palais & de la Place de St. Marc, & quelques-uns des beaux Edifices qui sont sur le grand Canal que l'on voit à main gauche.

Le Plan de Venise a la figure d'un Turbot: l'extrémité orientale, où est l'Arsenal en représente la queue. Cette Ville est toute bâtie sur pilotis, & a été fondée non seulement dans les endroits où la Mer parut au commencement découverte; mais encore où l'eau avoit beaucoup de profondeur, afin qu'en rapprochant par ce moyen un grand nombre de petites Isles qui environnoient celle de Rialte qui étoit la principale, & les joignant par des Ponts on pût en former le vaste Corps de la Ville, dont la grandeur, la situation & la majesté extérieures, jointes au grand nombre de ses Habitans au concours des Etrangers, & à la forme de son Gouvernement, la font admirer de tout le monde. Sannazar fit autrefois ces six vers qui donnent à Venise une si glorieuse préférence qu'on les y a gravez sur le Marbre:

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare Urbem, & toto dicere Jura Mari.
I nunc Tarpeïas, quantumvis Jupiter Arces
Objice, & illa tui mœnia Martis ait.
Si Tiberim Pelago confers, Urbem aspice utramque.
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

On compte dans Venise environ cent quatre-vingt mille habitans; & quoiqu'elle soit ouverte de toutes parts sans portes & sans murailles, n'ayant pour remparts que ses Maisons & ses Palais, sans fortifications, sans Citadelle & sans Garnison, elle est une des plus fortes Villes de l'Europe.

Quoique l'Isle de la ZUEQUE soit entiérement détachée de Venise, elle ne laisse pas d'en être une partie. Il semble que ce soit une grande demi-lune & une contregarde qui couvre plus de la moitié de la Ville du côté du Midi, en s'étendant depuis la hauteur de la Place de St. Marc jusqu'à l'extrémité Occidentale, laissant un Canal de plus de trois cens pas de large. Cette Isle étoit autrefois habitée par les Juifs qui lui donnérent le nom de JUDEQUE & ensuite par corruption ZUEQUE (*b*). Elle est d'une largeur égale, par tout d'environ trois cens pas; & du côté qui regarde la Ville, elle a un Quai fort spacieux bordé de plusieurs Eglises magnifiques, & de quantité de belles Maisons, qui ont des Jardins sur le derriére. Comme cette Isle est coupée par sept ou huit Canaux qui la traversent, il y a autant de grands Ponts qui en continuent le Quai, d'où l'aspect de la Ville n'est pas moins beau que celui de la Zueque l'est du côté de la Ville; & si le moindre vent n'empêchoit les Gondoles de traverser à toute heure en sûreté son grand Canal, la Zueque seroit sans doute le plus agréable séjour de Venise.

Un très-grand nombre de Canaux, qui donnent de toutes parts entrée dans la Ville & le traversent de tous les sens, la divisent aussi en une si grande quantité d'Isles, qu'il y a des Maisons seules qui ont de l'eau des quatre côtez. Delà vient qu'il n'y a point d'endroit à Venise où l'on ne puisse aborder en Barque, comme il n'y en a guères aussi où l'on ne puisse aller à pied par le moyen de près de cinq cens Ponts, qui en donnent la communication, d'un grand nombre de petites rues qui percent toute la Ville, & de plusieurs Quais, dont la plûpart des Canaux sont bordez. Presque tous les Canaux qui sont au centre de la Ville sont fort étroits & n'ont aucun Quai, parce que les premiers Fondateurs de Venise ménagérent le terrein, n'ayant pas l'idée d'une aussi belle Ville qu'elle est devenue dans la suite. Quelques-uns des autres Canaux ont un seul Quai, & d'autres en ont deux; mais ils sont la plûpart si peu larges que deux personnes ont de la peine à passer de front (*c*). On en voit néanmoins de très-spacieux; mais ils n'ont ni appui ni balustrades, & sont coupez, vis-à-vis de chaque Maison par des marches qui descendent dans les Canaux, afin de pouvoir commodément entrer dans les Gondoles & en sortir. Par le moyen de ces fréquentes descentes, qu'on appelle *des Rives*, ces Quais sont si étroits, que les passans sont obligez, sur tout pendant la nuit, de se ranger près des Mai-

(a) *C'est à dire une lieuë d'Allemagne, & non une lieuë de France; car la Terre-ferme est éloignée de cinq milles de Venise.*

(b) *Que les Juifs aient donné le nom à cette Isle, & qu'autrefois elle ait été appellée* Giudaica, *ensuite* Giudecca, *& par corruption* Zuecca, *ç'a été le sentiment de plusieurs historiens Venitiens. Mais l'origine de ce nom est faussement tirée des Juifs, car outre qu'anciennement le nom de cette Isle fut celui de* Spinalunga, *pris de sa figure, elle n'a jamais été habitée par des Juifs. Il paroit plus vraisemblable, que* Giudecca *soit venu du terme grec* δυωδέκα, *qui signifie* dix Saiors, *puisqu'en effet il y en avoit autant, comme Nicolas Crasso a bien observé dans ses Remarques sur* Giannotti, *&* Contarini *au n. 37.*

(c) *Il n'y a dans aucun endroit de la Ville où l'on trouve les quais si étroits, que deux personnes n'y peuvent pas marcher de front: Si cela étoit, il faudroit qu'en se rencontrant l'un cedât place à l'autre, ce qui seroit trop embarrassant dans une ville si peuplée. Ce qu'en dit nôtre auteur n'est vrai qu'à l'égard de quelques petites rues écartées qui donnent le passage à des endroits particuliers; mais pour les autres chemins & ceux qui sont les plus frequentez, ils sont assés larges pour qu'on y puisse marcher commodement, comme aussi le sont les quais qui bordent les canaux.*

Maisons pour ne pas s'exposer à tomber dans l'eau. La profondeur des Canaux est différente ; mais lorsque par le flux l'eau est à sa plus grande hauteur, elle est dans la plûpart de cinq à six pieds, excepté dans le grand Canal où la profondeur est très-considérable.

A l'égard des Ponts, la plus grande partie de ceux de Venise sont faits de pierre & de brique & ils sont si délicatemens bâtis que l'arche n'a ordinairement que huit pouces d'épaisseur. Les bords & le milieu sont faits de chaînes de pierre dure ; & ils sont assez élevez pour donner passage aux Gondoles & aux grandes Barques qui vont incessamment par les Canaux. On y monte de chaque côté par quatre ou cinq marches faites d'une pierre blanche qui approche de la nature du Marbre, & qui avec le tems devient si polie & si glissante, que pendant la pluye & pendant la gelée il est fort difficile de s'empêcher de tomber ; & comme ces Ponts n'ont point de garde-foux, la chûte n'est pas peu dangereuse (a), aussi les pierres sont une des trois choses dont le Proverbe Vénitien avertit les Etrangers de se donner de garde.

Rien ne contribue davantage à la beauté de Venise que son grand Canal qui commençant près de la Place de St. Marc, passe en serpentant par le centre de la Ville & va sortir vers l'Occident vis-à-vis de Fucine, où la Brente entroit autrefois dans les Lagunes ; ce qui fait aisément juger que le grand Canal a été anciennement le véritable cours de cette Riviére, & que la partie de la Ville où est le Pont de Rialte étoit effectivement le principal Port que les Padouans eussent dans les Lagunes. (b) Ce Canal a près de deux milles de longueur & cinquante ou soixante pas de largeur. Comme il fait plusieurs retours dans le milieu de la Ville, on le traverse souvent trois fois pour aller en Gondole, par le chemin le plus court, d'un côté de la Ville à l'autre. Il est bordé des plus beaux Palais ; mais outre qu'il manque à sa beauté un Quai qui continue d'un bout à l'autre, on voit parmi ces Palais un si grand nombre de petites Maisons que cela diminue une bonne partie du bel effet que feroient sans cela ces magnifiques Bâtimens. On voit en plusieurs autres endroits de la Ville des Maisons & des Palais très-superbes ; mais sans entrer dans leur détail, je me contenterai de dire que les façades de ceux de Cornaro, & de Grimani qui sont sur le grand Canal peuvent servir de modèles pour les Edifices des plus grands Princes. Après ceux-là on en voit sur le grand Canal, comme partout ailleurs, un très-grand nombre d'une Architecture antique, dont les façades ornées de grands Balcons de Marbre, au premier & au second étage, sont des marques évidentes de l'ancienne puissance de la République. L'eau du grand Canal est toujours belle, & toujours claire, soit qu'elle soit haute, ou qu'elle soit basse, parce qu'elle a beaucoup de profondeur ; aussi le courant dans le flux & dans le reflux n'y est-il guère moins grand que celui d'une Riviére. Les Galéres & le plus grandes Barques chargées y trouvent assez de fond.

Ce grand Canal qui sépare Venise en deux parties presque égales, n'a que le seul Pont de Rialte qui se trouve au centre de la Ville, dans le Quartier qui lui donne son nom. Ce Pont n'avoit été que de bois jusqu'à l'année 1587. que la République sous le Doge Pascal Cigogne, le fit bâtir de pierre. Il est d'une seule arche si grande, qu'une Galére dont le mât est abaissé, y peut passer les rames étendues. Les fondemens furent posez des deux côtez sur dix mille Pilotis d'Ormes, après avoir soutenu l'eau & avoir creusé seize pieds en terre pour rendre l'Ouvrage plus solide. Le ceintre de l'arche n'est qu'une moyenne portion d'un grand Cercle. On ne voulut pas l'élever à proportion du diamétre, afin de pouvoir monter sur le Pont avec moins d'incommodité ; mais il est fort large & tout bâti de grandes pierres de taille dure comme le Marbre. Il soutient sur ses deux penchans un rang de Boutiques de chaque côté, & dont la charpente faite en berceau & couverte de Plomb, fait un agréable effet. Il reste entre ce double rang de Boutiques un passage assez large dans le milieu, où l'on monte par plusieurs marches jusqu'au haut, qui est percé des deux côtez en forme d'un Portique. On découvre delà à droite & à gauche le grand Canal & on y trouve une entrée dans les deux Corridors qui régnent d'un bout à l'autre de chaque côté du Pont derriére les deux rangs de Boutiques. Une grosse Balustrade soutenue par une belle Corniche fait l'appui des deux Corridors ; & le tout est d'une Architecture fort réguliére. Ce Pont a coûté deux cens cinquante mille Ducats. Comme l'incommodité seroit trop grande pour les Habitans, si l'on étoit obligé d'aller chercher le Pont toutes les fois qu'on veut passer d'un côté de la Ville à l'autre, on trouve en dix-huit ou vingt endroits différens dans toute la longueur du grand Canal, des trajets établis ; c'est-à-dire plusieurs Gondoliers, toujours prêts à porter les passans dans leurs Gondoles d'un bord à l'autre. Il y a de semblables trajets dans plusieurs autres endroits de la Ville, où faute de Ponts le détour seroit trop grand si on vouloit faire le chemin par terre. Les Gondoliers publics sont obligez aussi de conduire les personnes qui entrent dans leurs Gondoles, quelque part qu'elles veuillent aller. La taxe est quinze sols, Monnoye du Pays, par heure.

Le terrein est si précieux à Venise, qu'il n'y a pas à s'étonner si presque toutes les rues y sont si étroites que dans la plûpart des plus passantes, on ne peut y tenir que deux personnes de front. Cependant comme elles sont toutes pavées (c) de briques mises sur le côté, & qu'on n'y voit ni Carosses, ni Chevaux, ni Charettes, ni Traîneaux, on y marche fort commodément. Les bouts de rues ont été tenus assez larges, & on a ménagé un grand nombre de petites Places, outre celles que chaque Eglise a devant son Portail. Elles sont pour la plûpart assez vastes. Le besoin qu'on a d'eau douce a obligé de pratiquer toutes ces Places, pour y faire au milieu de chacune une Cîterne publique, qu'on appelle improprement des Puits ; car elles ne se remplissent que d'eau de pluye, qui se ramasse toute dans des gouttiéres de pierre qui sont au haut des Maisons & qui la jettent dans les éponges des Cîternes par des tuyaux qui sont enchassez dans l'épaisseur des murailles. On assûre cependant qu'on voit des sources d'eau vive dans quelques-uns de ces Puits. Ceux qui veulent avoir de meilleure eau, en envoyent prendre de pleins Bâteaux dans la Brente & la font jetter dans ces Cîternes, où elle se purifie & devient la plus saine qu'on puisse boire.

La Place de St. Marc est une des plus magnifiques Places de l'Europe, non-seulement à cause de

(a) *Il reste aujourd'hui peu de Ponts qui n'ayent pas leurs garde-foux qui y ont été ajoutés par une prudente précaution du Public.*

(b) *Les Padouans n'ont jamais eu un lieu de leur jurisdiction dans cette ville, comme nous verrons cy-dessous.*

(c) *Les rues ne sont pas à present pavées de brique ; car depuis quelque tems on les a presque toutes refaites par des pierres quarrées de taille, que l'on nomme vulgairement* Mattoni, *ce qui les a renduës fort commodes.*

de sa grandeur, mais encore par la somptuosité des Bâtimens dont elle est environnée, & par le concours continuel de toutes sortes de Nations. Cette Place est faite en potence; ou bien ce sont deux Places différentes, dont la premiére qui est la moins grande est tournée vers le Midi & regarde sur la Mer; & elle fait sans difficulté le plus bel aspect de Venise. La Mer bat contre cette Place dont la rive est bordée de grandes pierres de taille avec plusieurs marches. C'est sur ce Quai que sont dressées deux fort hautes Colomnes de Marbre tout d'une piéce, éloignées l'une de l'autre de plus de soixante pas. Sur celle qui est à main droite on voit le Lion aîlé de St. Marc, fait de bronze; & sur l'autre la Statue de St. Théodore premier Patron de Venise. L'Architecte qui éleva ces deux Colomnes après qu'elles eurent été fort long-tems sur cette rive, sans qu'aucun Ingénieur eût osé faire cette entreprise, demanda pour toute récompense à la République qu'il fût permis de jouer à toutes sortes de jeux de Hazard sur les marches qui environnent le Piédestal de chaque Colomne; ce qui lui fut accordé avec une pension honnête pour le reste de sa vie. Parmi une grande quantité de Navires que l'on voit vis-à-vis de cette Place, il y a toujours une Galére armée, ayant la proue entre les deux Colomnes, & prête à défendre le Palais dans quelque émotion populaire. Elle sert aussi à faire l'apprentissage aux Forçats, dont on équipe les Galéres de la République.

Cette Place est fermée à main droite du côté de l'Orient par le Palais Ducal de St. Marc; & du côté opposé elle est bornée par une Aîle des superbes Procuraties neuves, qui n'ont à cet endroit qu'un étage terminé au-dessus par une Balustrade avec plusieurs Statues. Ce magnifique Bâtiment qui est de l'Architecture de Sansouïn (*a*) fait un retour à Angle droit à main gauche, & fait voir une Façade trois fois plus longue & double en hauteur, fermant tout un côté de la grande Place de St. Marc. Un retour des mêmes Procuraties, qui se joint au Portail de la petite Eglise de Saint Geminien, en fait le fond; & l'ancien Edifice des Procuraties vieilles opposées aux neuves, continuant avec la même symmétrie jusqu'à une fort belle Horloge, qui a vûe sur la Mer, & sur la premiére Place, en fait le troisiéme côté; mais le Portail de l'Eglise de St. Marc, qui avance dans la Place plus que le Palais auquel elle est contigue & qui est opposé à celui de St. Geminien, sert de quatriéme côté & d'une agréable perspective à toute la Place. Sous les deux Aîles des Procuraties neuves régne un grand Portique à Arcades soutenues par de belles Colomnes & enrichies dans leurs Ceintres & les Angles d'ornemens & de Bas-reliefs d'une beauté singuliére. Les Procuraties vieilles ont aussi un Portique, le long de l'autre côté de la Place; de sorte qu'on en peut faire presque tout le tour à couvert. L'affluence du monde & la diversité des Marchandises qu'on étale dans les Boutiques qui sont sous ces Portiques ne contribuent pas peu à la beauté de la Place dans laquelle on voit vis-à-vis le Portail de l'Eglise de St. Marc, trois grands & riches Piédestaux de bronze, sur lesquels sont dressez trois mâts fort hauts, où l'on attache les anciens Etendards de la République les jours de Solemnité.

On appelle Broglio à Venise toutes les sollicitations qui se font pour venir à bout d'une affaire; mais ce nom se donne plus particuliérement aux brigues que la Noblesse Vénitienne fait pour obtenir les Dignitez; & on appelle aussi *il Broglio* l'endroit où se font ces Brigues. La premiére Place de St. Marc est comme divisée en trois parties par deux enfoncemens du pavé qui forment comme deux Ruisseaux. Lorsque les Nobles s'assemblent le matin, ils occupent le Portique qui est sous le Palais de St. Marc, & un tiers de la Place du même côté; & lorsqu'ils vont au Broglio l'après-Midi, ils se tiennent sous le Portique de la premiére Aîle des Procuraties neuves & dans l'autre tiers de la Place, à cause que le premier côté est à couvert du Soleil levant & que l'autre l'est du Soleil couchant. Pendant que les Nobles sont au Broglio les deux tiers de la Place demeurent libres pour toutes sortes de personnes qui sont-là pour affaires ou seulement pour y contenter leur curiosité, sans se mêler parmi la Noblesse. Ce n'est pas une des moindres curiositez de Venise que de voir là dès le matin, dans la belle Saison, un grand nombre de Nobles Vénitiens se promener, s'entretenir, se faire de profondes révérences; & de voir même les premiers Sénateurs briguer quelquefois les suffrages des derniers Nobles avec une soumission surprenante; car quoique par la Loi du Gouvernement les brigues soient défendues, si ce n'est dans les affaires criminelles, on peut dire néanmoins que le *Broglio* est un véritable Marché où il se fait un trafic public des suffrages (*b*). Pendant que le Broglio se tient, il se fait dans tout le reste de la Place un grand concours de personnes de toute sorte de qualité & de toutes les Nations de l'Europe. Cependant le matin, on ne voit guère que des gens d'affaires, ou des Plaideurs qui sont obligez de fréquenter le Palais; & l'après Midi les Etrangers s'y rendent, les Nouvellistes, les Nobles & une foule de diverses autres personnes, qui s'amusent tous également à voir les Bateleurs, les Charlatans, les Faiseurs de tours de passe-passe, & les Arracheurs de dents, dont les Harangues sur-tout divertissent extrêmement.

Le Palais de St. Marc est un gros Bâtiment quarré, dont une des deux faces principales regarde sur la rive de la Mer, & l'autre sur la premiére Place, dont il vient d'être parlé. Elles sont enrichies de deux Portiques l'un sur l'autre, dont les Colomnes & les Arcades travaillées à jour sont de Marbre commun & d'un Ordre d'Architecture aussi riche qu'il est antique. Le reste des murailles est tout uni, mais diversifié en maniére de briques peintes, qui par leur arrangement composent de grandes lozanges de couleurs différentes jusqu'aux creneaux, qui sont de pierre de taille tout d'une piéce & di-

(a) *La Bibliothéque publique a été faite par* le Sansovin; *qui avoit aussi bâti les deux premiers étages des Procuraties neuves, dont le troisiéme ordre fut achevé par* Scamozzi.

(b) *S'il y avoit des rangs differens entre les Nobles de la Republique, nôtre Auteur auroit quelqu'apparence de raison de donner à quelques-uns le titre de* derniers-Nobles; *mais comme réellement ils sont tous égaux dans le* Grand-Conseil, *il ne peut pas se donner entr'eux aucune difference substantielle; ce qui par hazard les distingue, c'est la seule dignité où tous sont capables d'arriver, par le merite de leurs actions. L'on ne peut pas dire que dans le* Broglio *se passe un marché public des suffrages; c'est mal prendre les choses, & ignorer tout à fait les manieres, & les bienseances du Païs, que d'appeller un trafic ce qui n'est qu'une civilité exterieure. Les Candidats au tems de la Republique Romaine paroissoient dans la place publique, & demandoient les dignitez,* suadendo, rogando, submittendo se omnibus, *& même* per trinundinum populum prensabant; *c'est-à-dire,* hominum obviorum manus prehendebant, eosque amicé compellebant; *jusqu'à faire voir à decouvert les marques des leurs blessures: de là vient qu'ils sont nommez par Ciceron,* officiosissima natio Candidatorum.

& diversement figurez. La couverture est fort basse; mais elle est tuute de plomb, & si l'on considére cet Edifice de près, un y verra éclater de toutes parts la magnificence de la République. La truisième face du Palais qui est opposée à celle qui regarde sur la Place donne sur un petit Canal. Elle est d'une Architecture plus moderne, & depuis le *Flem d'eau* jusqu'à la hauteur de deux toises elle est d'une pierre très-dure, taillée en pointe de diamaut. On y arrive en Gondole & on y entre par six grandes Purtes dont les marches sont couvertes d'eau; & tout le reste de cette face qui est d'une hauteur & d'une longueur extraordinaire, avec les deux longs Balcons qui sont aux deux étages, est fait de Marbre commun, taillé en Bas-reliefs. La principale Porte est sur la Place, dans le coin qui touche à l'Eglise de St. Marc: elle est d'une Architecture fort autique, ornée de plusieurs figures. Elle donne entrée dans un long Portique, qui communique à main droite dans la Cour, à gauche dans l'Eglise de St. Marc, & dont l'extrémité aboutit à un Escalier qui est à découvert. La Coue est raisonnablemeut grande: trois Curps de logis en funt les truis côtes dont il a été parlé; & le Portique de l'entrée, qui soutient un seul étage, magnifiquement bâti & contigu à l'Eglise, en fait le quatrième côté. Tout autour de la Cour régne un fort large Purtique, dont les Colonnes sont de Marbre, taillées à pans & à panneaux enfoncez. Il soutient un second Portique, qui est au premier étage, de plain-pied à celui du dehors qui regarde sur la Place. Mais rien n'égale la beauté de la face du Corps de logis qu'on vuit en entrant du côté de la Place, & qoi répond à celui qui donne sur le Canal. Ce Bâtiment, moins ancien que le reste du Palais, paroît avoir été fait dans la plus grande opulence de la République. Toute la hauteur qui est au-dessus du second Portique est ornée de cadres, de demi colonnes, de fellons, d'Arabesques, & d'autres Bas-reliefs d'une beauté singuliére. Ce qu'il y a de plus riche dans la Cour du Palais pour le Marbre & pour la Sculpture est contre le Porrique par où l'on entre. On y voit de belles figures antiques; mais l'Adam & l'Eve, qui sont au Portail de ce même Portique, qui est opposé à l'Escalier, sont deux figures excellentes. L'Escalier est de Marbre & d'une seule rampe à découvert. Il conduit au Portique du premier étage; & il est terminé par deux belles Statues colossales du Sansouïn. Au premier étage du Palais, il y a un fort grand nombre de Chambres, tant sur la Cour que sur la Place, toutes de plain-pied aux Galeries du dedans & du dehors, & dans lesquelles s'assemblent autant de différens Magistrats pour y rendre la Justice. Un très-magnifique Escalier qui commence au second étage, dans le milieu du plus grand Corps de logis, conduit par la première rampe aux appartemens du Doge, qui sont à main gauche, & par la seconde on monte aux Salles du Collége du Prégadi, du Scrutin, du Conseil des Dix, des Inquisiteurs d'Etat, à la grande Salle du Grand Conseil; enfin par un labyrinthe de communications on passe dans toutes les Chambres du Palais, d'où l'on descend par un autre grand Escalier qui n'est pas éloigné du premier: On ne voit dans toutes ces Piéces que Lambris & que Plat-fonds magnifiques en durure & en peinture. Les murailles au lieu de tapisseries sont couvertes de grands Tableaux très-exquis & faits exprès pour ces Lieux. Les plus grands Peintres de l'Ecole Lombarde, Georgeon, Titien, Paul-Veronèse, Palme, Tintoret & plusieurs autres célèbres Peintres se sont efforcez à l'envi pour y produire des Chef-d'œuvres de leur Art.

L'Eglise de St. Marc est prupremeut la Chapelle du Doge, & on y fait toures les cérémonies solemnelles. Cette Eglise est Collégiale & n'a aucune Jurisdiction au dehors (*a*). Mais comme elle dépend entiérement du Doge, c'est lui qui en nomme le Primicier, qui est le Doyen du Chapitre, officiant avec la Mitre & la Crosse & faisant toutes les fonctions Episcopales; aussi est-ce toujours un Noble Venitien qui est pourvu de cette dignité, dont le revenu est d'environ cinq mille Ducats, sans une Abbaye qu'on y joint ordinairement. Ce Prélat est à la tête de vingt-six Chanoines, tous à la nomination du Doge. Il y a outre cela un Séminaire de plusieurs jeunes gens, destinez à faire le Service de cette Eglise. Dans les principales Solemnitez de l'année, & sur-tout dans la Semaine Sainte on y fuit un Rituel conforme à celui d'Aléxandrie, à cause que le corps de St. Marc, suivant une ancienne traditiun, a été apporté de cette Ville à Venise. On y observe des cérémonies très-particuliéres: une des plus remarquables est la Procession du St. Sacrement qu'on porte le Vendredi Saint à neuf heures du soir, tout autour de la Place dans un cercueil couvert de Velours noir. Il n'a jamais été au pouvoir du Pape d'abolir cette coutume; mais au lieu qu'elle se pratiquoit autrefois dans tout l'Etat, la République en a laissé l'usage aux seules Eglises de Venise, qui font toutes le même soir une semblable Procession. Rien au monde n'est plus beau que Venise pendant cette nuit, qui est éclairée d'un million de Flambeaux. La Place de St. Marc est pour lors un charmant Spectacle. Il y a deux grands Flambeaux de cire blanche, à chaque fenêtre des Procuraties. Ce double rang de Flambeaux disposez avec ordre, & ceux qu'on allume sur le Portail de l'Eglise, font un très-bel effet & éclairent toutes les Processions des Confrairies & des Paroisses voisines qui passent exprès dans cette Place. Pendant ce tems-là toute la Ville est comme en feu: on épargne si peu la cire blanche, qu'on croit que ce soir-là il s'en brûle autant à Venise que pendant un an entier dans tout le reste de l'Italie. C'est encore un privilége singulier de l'Eglise de St. Marc de dire la Messe à six heures du soir la Veille de Noel. Les desordres qu'on voyoit arriver à cette Cérémonie, lorsqu'elle se faisoit à minuit, ont donné occasion au changement qui a été introduit (*b*). Le Bâtiment de l'Eglise est à l'antique, solide & massif, avec cinq Dômes fort bas, couverts de Plomb, & percez d'un rang de petites Lucarnes au-dessus de la Corniche. Le devant, & les deux côtez de l'Eglise sont une espèce de Portique fermé & séparé du reste. La façade extérieure a cinq grandes Portes enrichies de quantité de Colonnes de Porphyre & de plusieurs autres sortes de Marbres fins. Au-dessus du ceintre des Portes, il y a un Corridor fermé d'une Balustrade, qui régne sur toute la face de l'E-

(a) *La cure paroissiale de cette eglise s'étend sur tout le Palais Ducal, sur ce qui compose la Cour du Doge, sur les Prisons, les deux Procuraties joignant la Bibliotheque, & les deux autres y contigues, & sur les maisons des Chanoines qu'on appelle* la Canonica. *Elle a trois Eglises sous soi, dont elle est matrice,* S. Basso, S. Giminiano, *&* S. Giuliano, *dont les Curez sont obligés tous les ans au samedi saint d'aller prendre d'elle les saintes huiles. Il y aura environ 600. ames qui lui sont sujetes.*

(b) *Ce n'est pas à cause des desordres survenus dans cette fonction sacrée, lorsqu'elle se faisoit à minuit, mais par un Privilege special, comme l'Auteur l'a dit plus haut. On a étendu ce même privilege aujourd'hui à plusieurs autres Eglises des principales de la ville.*

glise ; & sur quatre Piédestaux qui sont au dessus de la plus grande Porte sont placez quatre superbes Chevaux de bronze doré, d'une beauté sans égale, & qui avec toutes les peintures de Mosaïque à fond d'or, qui sont dans les ceintres des Portes, & jusqu'au plus haut du reste de l'Edifice, sont le plus riche ornement du Portail. On tient que ces Chevaua sont les mêmes qui furent donnea à Néron lorsqu'il triompha des Parthes, & qui furent mis au Char du Soleil, sur l'Arc de triomphe qui lui fut consacré à Rome. Constantin le Grand les fit porter à Constantinople & les plaça dans l'Hippodrome, ou, comme disent quelques-uns, sur le Portail de Ste. Sophie. Lorsque les Vénitiens, joints à l'Armée Navale des Princes François, eurent assisté à la prise de Constantinople, Marin Zen, qui fut le premier Podestà ou Gouverneur, que la République y envoya pour commander dans la part qu'elle avoit eue à cette conquête, fit transporter ces Chevaux à Venise, où après avoir été long-tems gardez sans qu'on en connût le pria & la beauté, il furent posez sur le Portail de l'Eglise de St. Marc. Cette Eglise est faite en croia, sans aucun ornement d'Architecture au dedans : les murailles & les gros pilastres qui soutiennent la Nef sont revêtus d'un marbre gris-blanc, ondé de noir, dont les grandes pièces rapportées & jointes avec industrie forment des ondes si bien proportionnées, qu'elles semblent faites au pinceau. Depuis l'ouverture des plus basses Arcades jusqu'aux Voutes & aua Dômes tout est couvert de belles Mosaïques anciennes & modernes à fond d'or ; & l'on voit en plusieurs endroits de grands Tableaux de Mosaïque du dessein de divers habiles Peintres. Enfin on ne voit que Marbre & riches Colonnes dans toute l'Eglise au Maître-Autel, à la fermeture du Chœur, & aux trois Portes intérieures de l'Eglise, qui sont enfermées dans le Portique. Je ne m'arrêterai point à faire un plus grand détail : il suffit de dire qu'en voyant le Marbre, les Colonnes, les Tables d'or & d'argent enrichies de pierreries qui font le devant & le fond de l'Autel ; les richesses qu'on y expose dans les Solemnitez ; le pavé de toute l'Eglise, qui est partie en grotesques de Mosaïque, partie en divers compartimens faits de petites pièces de rapport de Marbre fin de toutes couleurs, qui forment de très-agréables figures ; enfin les grandes Portes toutes de bronze, à jour & en relief, qui étoient autrefois à Ste. Sophie ; on tombe aisément d'accord que la République a eu besoin des dépouilles de Constantinople pour amasser tant de précieuses choses ensemble.

Il y a encore de plus grandes richesses dans le Tresor. On appelle communément le Tresor de Venise ce qui n'est effectivement que le Tresor de l'Eglise de St. Marc, qui néanmoins est divisé en deua parties, dont l'une est proprement à l'Eglise, & l'autre est du Tresor de la République. Les Reliques en font la premiére partie, & une quantité prodigieuse de pierres précieuses, de Vases & de Couronnes font l'autre partie. Le tout est très-soigneusement conservé dans un endroit de l'Eglise ; & les clefs sont entre les mains d'un Procurateur de St. Marc. Parmi les Reliques on voit un grand nombre de Châsses d'or & d'argent enrichies de pierreries, avec une quantité surprenante de Vases & d'Argenterie pour l'usage & pour l'ornement de l'Autel. Mais celle de toutes les Reliques que la République & le Peuple estiment & honorent davantage ; c'est le précieux sang qu'on y conserve dans une ampoule, & qu'on expose trois ou quatre fois l'année, avec des cérémonies très-particuliéres à cause des fréquens miracles qui se font à ces expositions. On ne voit dans le Tresor pour toutes Reliques de St. Marc, que le pouce qu'on dit qu'il se coupa pour n'être pas fait Prêtre s'en croyant indigne ; & l'Evangile qu'on croit être le vrai Original écrit de la main de ce Saint. Mais on ne montre que la riche Châsse dans laquelle on dit qu'il est enfermé. Cependant comme la Tradition du Pays veut que tout le corps de St. Marc ait été apporté à Venise, il y a sujet de s'étonner de ce qu'on en a si peu de reste.

Dans un lieu joignant celui où l'on garde les Reliques, on voit toutes les richesses du Tresor, arrangées sur les tablettes d'une grande Armoire, dont le fond est de velours noir, pour les faire éclatter davantage. Une Balustrade dans laquelle se tient le Procurateur qui en a les clefs, empêche qu'on ne puisse approcher assez près pour y atteindre de la main. Les pièces de ce Tresor qui paroissent les plus considérables sont douze Corselets d'or faits comme de petits devants de Cuirasse, tous couverts de grosses perles & d'un nombre infini de pierres précieuses de toutes espèces & de toutes grandeurs ; & douze Couronnes d'or étendues de plat, qui sont de la même fabrique & de la même richesse que les Corselets, qui ne pesent guère moins que s'ils étoient de fer à l'épreuve du mousquet. On dit que douze Dames d'Honneur de l'Impératrice de Constantinople portoient devant elles & sur leurs têtes ces riches ornemens dans les Cérémonies solemnelles ; & présentemant on en pare les gradins de l'Autel aus jours des grandes Fêtes. On y voit sia gros Rubis qui sans être taillez ne laissent pas d'avoir un fort bel éclat. Ils n'ont d'autre enchassure qu'une broche d'or qui les traverse. On assûre que le plus gros pese sia onces. Il y en a qui veulent que la Coroe Ducale, qui est la Couronne qu'on met au Doge dans la Cérémonie de son couronnement soit la plus précieuse pièce du Tresor. C'est une Calotte de velours cramoisi, dont le derriére élevé en une pointe arrondie lui a fait donner le nom de Corne. Les bandes d'or, larges de deux doigts, qui en font le frontal, & la croisée qui la ferme par dessus, comme une Couronne Royale, sont couvertes de très-grandes pierres précieuses aussi bien que le milieu des quatre angles de la croisée. On y voit sur la pointe un diamant de médiocre grandeur ; mais fort élevé, dont Henri III. Roi de France fit présent à la République à son retour de Pologne. Mais ce qui surpasse beaucoup le pria de ces pierreries ; c'est un rang de grosses Perles en poire, qui sont dressées tout autour du frontal de cette Couronne, & dont la beauté & la grosseur peuvent bien faire regarder cette Couronne Ducale comme la plus riche pièce du Tresor. On admire encore une Tasse faite d'une seule Turquoise, & qui surpasse en grandeur une fort grande écuelle : en dehors elle a un feuillage de vigne en relief taillé dans son épaisseur. On y voit aussi un petit Sceau d'un seul rubis, & plus grand qu'une Eguiére ordinaire ; des croix garnies de perles & de diamans, des plaques & des Sceptres de grand prix & quantité de Vases de diverses figures d'Agate, de Cornalines & de plusieurs autres sortes de pierres précieuses tout d'une pièce, d'une grandeur extraordinaire & en asfea grand nombre pour en faire un Service entier ; ce qui fait connoître quelle étoit la magnificence des Empereurs de Constantinople, d'où presque toutes ces précieuses raretez ont été apportées. La République avoit autrefois dans son Tresor d'autres richesses, qui n'étoient guère moins considérables. C'étoit une chaîne d'or d'une grosseur & d'une longueur si extraordinaire qu'il falloit quarante Crocheteurs pour la porter, & avec cela on voyoit douze ou quinze millions d'or monnoyé, à quoi on ne touchoit jamais que pour étaler ces grandes richesses aua yeux du Peuple & des Etrangers à certains jours de Solemnité. On faisoit tendre cette chaîne d'or le long du Portique du Palais qui est sur la Place dont elle tenoit les deux faces ; & on y joignoit des tas de monnoye d'or qu'on plaçoit entre chaque colonne. Mais la guerre de Candie a épuisé ce Tresor, & la chaîne a été convertie en sequins dans les pressans besoins de l'Etat.

Il y a encore une chose à remarquer dans la Place de St. Marc. C'est le Clocher que les Vénitiens regardent comme un des principaux ornemens de leur Ville, quoiqu'il fasse en quelque sorte obstacle & embarras sur la Place. Cette Tour est bâtie près de l'angle que font les deux aîles des Procuraties neuves; de sorte que l'Eglise avançant dans la Place de l'autre côté, le Clocher occupe la plus grande partie de l'espace, qui est entre les deux Places de St. Marc; & de plus comme il se trouve vis-à-vis de la grande porte du Palais, il en borne la vûe. Cet Edifice est cependant très-hardi, tout isolé, quarré & bâti de briques, n'ayant qu'environ vingt-cinq pieds sur chaque face; & cent quatre-vingt pieds jusqu'à une grande Corniche de Marbre où commence l'étage des cloches. Depuis cet étage jusqu'à la pointe du Clocher, il y a encore cent soixante pieds de hauteur; & le tout est soutenu par des Colonnes qui portent une autre Corniche & une Pyramide au-dessus, couverte de lames de cuivre doré, que le tems a rendues de couleur de bronze, aussi-bien qu'un Ange qui a près de trois toises de hauteur, & qui étant placé sur l'extrémité de la pointe, les aîles étendues, montre de la main le côté d'où vient le vent. Les murailles de cette Tour sont doubles en dedans; entre les deux on monte insensiblement jusqu'aux cloches en tournant, & sans qu'il y ait de marches. Il est constant que pour élever sur un fond aussi peu solide un Bâtiment de la hauteur de celui-là, d'où l'on découvre presque tout l'Etat de Terre-ferme, & même certains endroits au-delà de la Mer, il n'a guère falu faire moins de dépense dans la terre qu'on en a fait au dehors.

On voit peu de Villes qui soient plus remplies d'Eglises que Venise; car on y compte soixante & douze Paroisses toutes desservies par plusieurs Prêtres habituez; plus de trente Couvens de Religieux & plus de trente-cinq Monastères de Religieuses; outre plusieurs Chapelles, un grand nombre de Confrairies de Pénitens, qu'on appella *Ecoles*. Les Eglises des Paroisses sont presque toutes petites, & ne sont pas les plus riches, ni les mieux ornées (a): celles des Religieux & des Religieuses sont les plus belles & les plus propres. Mais quelques-unes des Eglises des grandes Confrairies sont incomparablement plus magnifiques en bâtimens & plus riches en excellens tableaux & en belle argenterie. Il n'y a pas néanmoins une Eglise à Venise où l'on ne puisse trouver quelque chose de rare en Peinture ou en Architecture. Ceux qui connoissent bien Venise sont persuadez qu'elle contient elle seule autant de beaux Tableaux que presque toute l'Italie ensemble. Non-seulement les maisons de la plûpart des Nobles & celles de divers Particuliers sont pleines d'excellentes Peintures; mais encore la plus grande partie des Eglises & des Edifices publics, ont leurs plat-fonds & leurs murailles couvertes de Tableaux de prix. L'Ecole de St. Roch tient le premier rang pour les richesses, pour la beauté de l'Architecture & pour la quantité surprenante des ouvrages du Tintoret. Celle de St. Marc ne lui céde guère: la façade est de Marbre enrichie de Bas-reliefs; & au dedans elle est toute peinte par le même Maître, qui a produit une si grande quantité de beaux Ouvrages, que la vie d'un autre Peintre ne suffiroit pas pour éxécuter ce qu'il a fait à St. Roch en deux ans. L'Eglise de St. Sebastien est admirable pour la beauté & pour le grand nombre de Tableaux de Paul Veronèse, qui y est enterré. Celle de Ste. Marie Majeure a plusieurs Ouvrages du Bassan. Mais pour l'Architecture entre les Eglises modernes, celle de Notre-Dame *della-Salute*, que la République a fait bâtir ensuite d'un voeu pour être délivrée de la peste, tient la premier rang. Le dessein en est singulier; & sa situation à l'entrée du grand Canal est admirable. C'est un grand Octogone qui en renferme un plus petit, dont les huit pilastres qui sont aux angles soutiennent un fort beau Dôme. Le Maître-Autel est dans l'enfoncement d'un grand ovale, & il est enrichi de très-belles figures de Marbre blanc, représentant la peste chassée par le zèle & par la piété de la République. Il y a six Chapelles enfoncées dans les six autre faces de l'Octogone, avec des Autels & des Balustrades de Marbre. Le Portail, & tout le dehors de cet Edifice n'est guère moins embelli que le dedans. L'Eglise & le Couvent de St. George Majeur, qui occupent une Isle vis-à-vis de la Place de St. Marc, dont elle n'est éloignée que d'une portée de mousquet sont de très-superbes Bâtimens. On y voit l'admirable Tableau des Noces de Cana, qui tient tout le fond du Réfectoire, & qui passe pour le Chef-d'œuvre de Paul Veronèse. Cette Abbaye est de l'Ordre de St. Benoît, & le Jardin est la plus charmante promenade de Venise. Il est environné de terrasses revêtues en forme de remparts, d'où l'on découvre tout ce qu'il y a de beau dans les Lagunes. Le Couvent de Saint Jean & de S. Paul qui est dans la Ville a les plus magnifiques dortoirs qui se puissent voir. L'Eglise est des plus grandes; & le Tableau de St. Pierre Martyr, du Titien, en fait la plus bel ornement. C'est le Chef-d'œuvre de ce grand Maître, & un des quatre beaux Tableaux du Monde; mais il se gâte beaucoup, tant à cause qu'il est dans une mauvaise exposition, que parce que les Peintres qui la copient incessamment, ont déja passé si souvent l'éponge sur la visage du Saint, que le coloris en est tout éteint, quelque soin qu'on ait d'empêcher que les Copistes n'en approchent de trop près, & quoiqu'ils ne puissent travailler sans en avoir une permission expresse. On voit aussi à Venise plusieurs petites Eglises d'une beauté singuliére. Elles sont du Sansouïn & du Palladio. Mais ce dernier n'a rien fait de si beau que l'Eglise du *Redemptor*, située à la Zuéque. Elle est comme Notre-Dame *della-Salute*, l'effet d'un pareil vœu de la République; & comme elle étoit destinée aux Capucins, qui ne la vouloient pas accepter aussi magnifique qu'on l'avoit projettée, il semble que le Palladio ait su tromper les yeux, & faire consister la beauté de cette Eglise dans une simplicité apparente du Bâtiment & dans les justes proportions de l'Art plutôt que dans la pompeuse richesse de l'Architecture, qui y est cependant admirable. On trouve néanmoins que la Voute, qui est faite en berceau, & toute unie, est un peu trop surbaissée. Dans la plûpart des Eglises on voit de magnifiques Mausolées. On en a dressé presque à tous les Doges & aux premiers Sénateurs. Les Vénitiens ont toujours été très-soigneux d'élever de superbes monumens à la vertu & à la mémoire de leurs grands Hommes; de sorte que la Ville de Venise se trouve ornée d'une infinité de beaux Tombeaux de Marbre.

Après la Place de St. Marc les deux endroirs de Venise, les plus riches, les plus peuplez & les plus agréables à voir, sont *la Mercerie*, & *Rialte*.

Tout

(a) *Il est vray, qu'il y avoit autrefois des Eglises Paroissiales assez petites; mais plusieurs ont été rebâties depuis quelque tems sur un modéle plus grand & magnifique, telles sont celles de St. Eustache, communement appellée* San Stae, *des SS. Simon & Jude ou* San Simon Piccolo, *des SS. Ermagore & Fortunat ou* San Marcuola, *de S.* Vital, *& autres. On en rebâtit même presentement, qui pour le bon goût & la regularité ne cederont point aux plus belles de la Ville.*

Tout le chemin qu'on trouve entre la Place & le Pont de *Rialte* s'appelle la Mercerie. Il consiste en cinq ou six rues assez étroites, les unes au bout des autres. Sur les Boutiques des principaux Marchands sont étalées toutes sortes de belles étoffes de soye & de laine, des draps d'or, des points de Venise, des rubans, des dentelles d'or & d'argent, des velours, des damas, des brocards : tout cela joint aux étalages de plusieurs autres espèces de Marchandises fait de la Mercerie une des plus agréables choses que l'on voye à Venise. La petite Place de St. Barthelemi, qui joint la Mercerie au Pont de *Rialte*, est toute occupée par de riches Marchands Droguistes. Le Quartier de Rialte est le plus ancien de Venise, & c'est-là qu'on jetta les fondemens de la Ville. Il contient une assez grande Isle, qui est de l'autre côté du Pont, au pied duquel, à main gauche, est une longue Galerie, sous laquelle sont des Marchands de draps & d'autres étoffes, dont les Magasins sont au-dessus. A main droite est la Place de Rialte, dont la petite Eglise de St. Jacques, qui fut la premiére qu'on bâtit dans les Isles, il y a plus de douze cens ans, fait un des côtez proche du Pont. Les deux autres sont fermez par des Portiques, sous lesquels les Négocians s'assemblent tous les jours à Midi pour les affaires de leur commerce. Derriére l'Eglise de St. Jacques, sur le bord du grand Canal, on voit un Bâtiment presque tout de Marbre & fort ancien. Il y a au-dessous d'affreuses prisons. C'étoit autrefois le Palais de la Justice de toute la Ville, & divers Magistrats y tiennent encore les Tribunaux civils & criminels de Rialte. Il y a sur le même bord du grand Canal de longs Bâtimens publics, soutenus par des Portiques, sous lesquels se vendent toutes sortes de provisions de bouche; & au bout de la rue qui est vis-à-vis du Pont on trouve une quantité prodigieuse de Boutiques d'Orfévres & de Jouailliers chez lesquels on voit les plus belles Pierreries de l'Europe.

L'Arsenal de Venise fait le sujet de l'admiration des Etrangers, & est le fondement de toutes les forces de l'Etat. Son enceinte est très-vaste. On ne lui donne pas moins de deux milles de circuit. Il occupe toute l'extrémité Orientale de la Ville dont il n'est séparé que par un Canal qui l'environne de trois côtez, & il a les Lagunes vers le Nord. Il est fermé de murailles très-hautes, flanquées de plusieurs petites Tours, où l'on fait une garde éxacte particuliérement la nuit, afin que les Sentinelles par le moyen des Cloches qui sont à ces Tours puissent promptement avertir les Corps de Garde, soit dans les surprises qui sont à craindre, soit en cas d'accident de feu. En un mot c'est une piéce si importante à la République, qu'il n'y a rien dont elle soit plus jalouse, puisque non-seulement la sûreté de la Ville & de l'Etat, mais encore la plus grande partie de la puissance de la Republique, en dépendent absolument. Dans un grand nombre de Salles, on voit une quantité prodigieuse de toutes sortes d'Armes pour l'Infanterie, pour la Cavalerie, pour les Vaisseaux & pour les Galéres. Il y en a, par exemple dans une Salle pour dix mille hommes, dans une autre pour vingt mille, dans une autre pour trente mille & dans une autre pour quarante mille. Il en est de même pour les Armemens de Mer; une Salle tient de quoi armer vingt Galéres; une autre peut en armer trente & une autre quarante. La République traita le Roi de France Henri III. dans la plus grande de ces Salles; & le plaisir qu'elle lui donna de voir faire & monter une Galére toute entiére pendant le tems de son dîner ne fut pas le moindre divertissement dont elle le régala. Sous ces mêmes Salles il y a des Magazins, séparez pour toutes sortes d'Attirails & d'Equipages de Guerre. On y compte plus de huit cens piéces de Canon, & des Boulets, des Mortiers, des Bombes, des Grenades à l'infini. Les Antennes, les Avirons, les Poulies, les Voiles, les Cordages, les Ancres, les Cloux & tous les ferremens, qui entrent dans la construction des Bâtimens, y sont conservez chacun dans des Lieux séparez. Tout y est dans une telle quantité qu'on y pourroit aisément équiper cent Galéres ou Galéasses, & armer cent mille combattans; ce qui feroit capable de faire trembler les plus grandes Puissances de l'Europe si les hommes & l'argent étoient aussi prêts que les Equipages. Il y a dans l'Arsenal trois vastes quarrez d'eau qui communiquent avec les Lagunes, & tout autour sont quantité de loges ou remises assez grandes, pour contenir deux Bâtimens à couvert. C'est-là qu'on fabrique les Vaisseaux, les Galéres & les Galéasses. Ces derniers Bâtimens égalent les plus grands Vaisseaux en longueur, & en largeur. Leur équipage est de mille à douze cens hommes, & de quarante à cinquante piéces de Canon. Ils ne peuvent jamais être commandez que par des Nobles Vénitiens, qui s'obligent par serment & répondent sur leur tête qu'ils ne refuseront pas de combattre contre vingt-cinq Galeres ennemies. L'Arsenal se gouverne comme une petite République. On y fait bonne garde & les Ouvriers y travaillent sous l'autorité de trois Nobles Vénitiens, qui font leur résidence dans l'Arsenal, & qu'on ne change que tous les trois ans. Les Ouvriers sont outre cela soumis à un Directeur général des Ouvrages, appellé le Grand-Amiral. Il porte la robe de Satin rouge, la veste par dessus, & la toque de Damas violet avec un Cordon d'or. Ce n'est cependant qu'un Maître Ouvrier, qui doit à l'habileté qu'il s'est acquise par le travail, l'Intendance qu'il a sur toutes les Fabriques de l'Arsenal. La plus illustre de ses fonctions est de conduire le Bucentaure, lorsque le Doge accompagné des Ambassadeurs & de la Seigneurie, va épouser la Mer le jour de l'Ascension. Cet Officier est le Pilote de ce magnifique Bâtiment dont tous les Artisans de l'Arsenal composent la Chiourme; & par une formalité singuliére il s'oblige sous peine de la vie de remener le Bucentaure, sans le laisser surprendre à la tempête: aussi quand le tems est douteux, ne passe-t-il guère au-delà des Bouches du Lido, ou bien il fait remettre la cérémonie à un autre jour. Il y a encore dans l'Arsenal un Intendant des Machines Militaires, & de toutes les inventions méchaniques qui peuvent servir à la guerre ou au nétoyement des Lagunes. C'est toujours un habile Mathématicien. La République n'entretient ordinairement que cinq cens Ouvriers dans l'Arsenal pendant la paix; mais en tems de guerre elle les augmente jusqu'à deux mille.

Outre les avantages qui sont communs à la Ville de Venise avec toutes les Villes Maritimes, elle en retire encore un tout particulier de sa situation au milieu des Lagunes qui sont comme le centre où aboutissent diverses Riviéres entre autres le Pô, l'Adige, la Brente la Piave & quantité de grands Canaux que la République a fait creuser dans une partie de ses Etats pour la commodité des Voitures. Cette situation donne tant de facilité à Venise pour y exercer un grand Commerce, que depuis la fondation de la République jusqu'à présent, il n'y a point eu de Ville en Europe qui en ait eu un plus grand. Les Vénitiens étoient autrefois les seuls qui fissent le Commerce des Mers du Levant & des Indes Orientales. Leurs Vaisseaux alloient charger à Alep & à Aléxandrie les Marchandises qu'on apportoit en Syrie & en Egypte, & ils les transportoient ensuite dans la plûpart des Ports de l'Europe. Mais depuis que diverses Nations ont eu le courage de passer la Ligne & de doubler le Cap de Bonne Espérance, le Commer-

ce

ce des Vénitiens a souffert un préjudice considérable. Il ne leur reste plus guère que celui de Constantinople & d'Allemagne: aussi comme le debit de leurs riches Etoffes & de leurs principales Manufactures leur est d' une extrême conséquence, entretiennent-ils ces Commerces avec une grande application. Ils distribuent outre cela leurs Miroirs & leurs Crystaux en Allemagne, en Italie & en Espagne; leurs Velours & leurs Brocateles en France; & leurs Points de Venise presque partout, excepté dans la France, depuis que l'entrée en a été interdite. Il seroit difficile de dire la grande quantité de Brocarts, de Damas & de Draps d'or que les Turcs & les Arméniens enlévent incessamment pour Constantinople ou pour la Perse. Afin d' entretenir cet important Commerce la République a de très-grands égards pour les Sujets du Grand-Seigneur qui résident à Venise. Elle leur a donné un vieux Palais sur le grand Canal. Tous les Turcs y logent ensemble, & y font l'Entrepôt des Marchandises qu' ils envoyent & de celles qu'ils reçoivent. S'il arrive quelque démêlé entre ces Turcs & des Sujets de la République, & que les premiers prétendent avoir été offensez, ils en vont demander si hautement la satisfaction, & ils l' obtiennent si promptement qu' il semble qu' on n' oseroit la leur refuser (*a*). Pour rendre ce Commerce plus facile & plus assûré, on a construit un Vaisseau qui est proprement une demi Galéasse, & qu' on appelle la Galére des Marchandises. Elle porte à Spalatro en Dalmatie pour un écu la piéce tous les Balots des Négocians de Venise, & à Spalatro on les charge sur des Chameaux qui les portent à Constantinople & en Asie. Le Commerce d' Allemagne est le premier & le plus ancien qu' ait eu la Ville de Venise; & comme il n' est guère moins avantageux à l'Etat que celui du Levant, on n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit contribuer à l' entretenir. Dans cette vûe la République a accordé aux Marchands Allemans un beau & ancien Palais, près du Pont de Rialte, où est le Magazin des Allemans. Les Négocians de cette Nation y font très-commodément logez, à un prix fort médiocre & jouïssent de plusieurs beaux privilèges qui facilitent beaucoup le Commerce. Ce Palais est peint au dehors à fresque par Georgeon & par Titien; & quoique cette Peinture soit beaucoup effacée présentement, il en reste pourtant encore de beaux morceaux. Mais ce qu'il y a de plus précieux dans ce Magazin, c' est une Tapisserie de Cuir doré, avec des figures toutes peintes par Paul Veronèse; & c'est un des plus beaux Ouvrages que ce Peintre ait jamais faits.

Il y a à Venise une fameuse Banque appellée *il Banco del Giro*. C'est un Dépôt que les Negocians ont fait de leur argent entre les mains du Prince; c' est ainsi qu'ils appellent ordinairement la République, qui en demeure garante, & qui paye outre cela les appointemens des Officiers, qui en tiennent les Regîtres. La sûreté de cette Banque est d' un grand avantage pour les Marchands & d'une grande commodité pour le Commerce; car sans débourser aucune Somme, il s'y fait à tous momens des payemens, en changeant seulement les parties de nom. Si quelqu'un des Interessez a besoin de son fond, il y a toujours dans les Cofres de la Banque du comptant tout prêt pour l'acquitter.

Mais comme on estime beaucoup plus ces sortes d'effets que l'argent, il se trouve des personnes toujours prêtes à y acheter des Sommes à interêt, quoique la Banque n'en donne aucun. Le fonds de cette Banque est fixé à cinq millions de Ducats.

On auroit de la peine à se persuader que l'air soit aussi bon à Venise qu'il l'est en effet, si l'expérience n'en avoit convaincu tous ceux qui y ont demeuré pendant les diverses Saisons de l'année. Il sembleroit que la grande humidité du lieu, jointe à l' inconstance du tems, qui passe en un moment d' une extrémité à l'autre, en Hyver comme en Eté, devroit causer de fréquentes indispositions au Peuple qui respire un air de cette nature. D'autre part les Brouillards qui s' élévent ordinairement au commencement de l'Hyver & qui durent souvent plusieurs jours de suite, sont si épais & si froids, qu'en tout autre Pays que Venise on ne pourroit pas les supporter sans de fâcheuses incommoditez, & en Eté les Tempêtes sont si fréquentes, & l'extrême chaleur est si souvent & si subitement interrompue par des Vents froids, & par des Orages, qu'il y a sujet de s'étonner que dans une Ville, où l'on n'est pas accoutumé d'avoir trois jours de suite un tems bien égal, on jouïsse cependant d' un air incomparablement plus doux & plus sain que dans les Climats les plus tempérez.

Après que Constantin *le Grand* eut transporté le Siège de l'Empire à Constantinople, l'Italie se vit affligée d'une longue suite de malheurs que lui causérent les fréquentes invasions des Barbares. En 407. les Goths sous leurs Roi Radagaise inondérent l'Italie & la mirent à feu & à sang. Les Peuples voisins des Lagunes ne trouvérent point d'asyle plus assûré que celui des Isles maritimes, dans la plûpart desquelles il n'y avoit encore que quelques Cabanes de Pescheurs. Mais après que les deux Généraux de l'Empereur Honorius eurent défait l'Armée de Radagaise, ces Peuples fugitifs retournérent en Terre-ferme, n'ayant point fait d'établissement considérable dans le peu de tems qu' ils séjournérent dans les Isles des Lagunes. En 413. l'incursion de Wisigoths sous Alaric & les horribles ravages qu'ils faisoient par toute l' Italie, firent chercher aux Habitans du Pays le même asyle qui leur avoit été favorable six ans auparavant. Cependant comme Alaric demeura plus long-tems Maître de l'Italie que ne l'avoit été Radagaise, on commença à bâtir dans les Lagunes des Maisons de bois & de roseaux pour s'y loger avec quelque commodité. Les Padouans qui étoient Maîtres des Isles des Lagunes, & qui avoient un Port à celle de Rialte, où aboutissoit leur Riviére, resolurent d' en faire un lieu considérable. Pour cet effet le Sénat de Padoue y envoya en 421. trois Consuls & fit proclamer Rialte Place de Refuge, (*b*) ce qui fut cause qu'elle se peupla en peu de tems, tant par ceux qui étoient répandus dans les autres Isles,

que

(a) *C'est de la même droite maniere, que la justice est administrée ici aux Turcs, & à tout autre Etranger, qui sejourne à Venise, comme aux sujets naturels, n' y étant nulle distinction de personnes, où il s'agit de rendre justice.*

(b) *Les Padouans frequentoient ce Port, comme nous l'apprenons par les Historiens Venitiens, & principalement par* Bernard Justiniani (*Liv.* 10.) *mais ce n' étoit pas en qualité de maîtres, car étant eux-mêmes sujets de l' Empire, comment pouvoient ils avoir le droit de fonder des Villes, ou de les declarer places de refuge? Les premiers Consuls de* Rialto *furent bien originaires de Padouë, mais ils étoient appellez à cette Charge par la Ville naissante, qui les établissoit comme juges des differens entre des peuples de plusieurs Nations y rassemblées, & non pas pour exercer le gouvernement. C' est de Padoue qu' ils les tiroient, parce qu' alors les habitans de cette Ville étoient les plus polis parmi leurs voisins. C' est ce que l' on pratiquoit chez beaucoup d' autres Villes d' Italie, qui étant su-*

jets

que par un grand nombre de personnes de toutes sortes de conditions qui y passérent de la Terre-ferme. La troisiéme inondation des Barbares sous Attila Roi des Huns apporta à l'Italie la derniére désolation. Ce fleau de Dieu, après avoir ravagé l'Allemagne, l'Italie & la France, se jetta dans l'Italie pour la seconde fois en 453. & joignit à la destruction de Pavie, de Milan, de Padoue & de plusieurs autres grandes Villes celle de la fameuse Aquilée, qui après un Siége de trois ans succomba enfin sous les efforts de ce cruel ennemi.

Les misérables restes de toutes ces Villes achevérent de peupler de toutes sortes de personnes, non-seulement l'Isle de Rialte; mais encore toutes celles des Lagunes & du bord de la Mer, & particuliérement le Lido de Malamoque; & comme il ne restoit plus à ces Peuples aucune espérance de retourner dans leurs Maisons, ils pensérent à s'en construire de plus assûrées, & firent apporter les pierres & le Marbre des Palais démolis en Terre-ferme, pour en édifier d'autres dans les Isles; de sorte que dans l'espace d'environ cinquante ans les personnes de qualité & les Artisans se trouvérent logez commodément. Pendant ce tems-là Padoue s'étant rétablie, & le Sénat de cette Ville voyant que Rialte s'étoit rendue considérable par la multitude de ses Habitans, (a) y envoya des Tribuns pour gouverner ce Peuple avec plus de dignité. Mais dans la suite les personnes les plus puissantes & les plus riches dans chacune de ces Isles furent reconnues pour les Protecteurs des Peuples: chaque Isle eut ainsi des Tribuns particuliers, qui augmentant peu à peu leur autorité par la force plutôt que par la soumission volontaire de ces Peuples, qui étoient fort mutins, devinrent enfin de petits Souverains. (b)

En 709. les Tribuns des douze principales Isles des Lagunes jugeant qu'il étoit nécessaire de donner une nouvelle forme au Gouvernement des Isles qui s'étoient extraordinairement peuplées, résolurent de se mettre en République & d'élire quelqu'un d'entre eux pour en être le Chef; mais comme ils reconnoissoient qu'ils ne pouvoient en user de la sorte contre le droit que la Ville de Padoue avoit dans ces Lieux où ils avoient été chercher leur sûreté, ils députérent à l'Empereur Léon, qui étoit Souverain de tout le Pays & au Pape Jean V. pour obtenir la permission d'élire leur Prince auquel ils donnérent le nom de Duc ou de Doge. (c) Cette demande leur ayant été accordée, les Tribuns s'assemblérent dans Héraclée, Ville des Lagunes, & dont il ne reste aujourd'hui que quelques ruïnes, près de l'Embouchure de la Piave. Ils y élurent Paul Luce Anafeste, pour leur premier Doge en l'année 709. qui fut la 288. année après que Rialte eut été proclamée Ville de Refuge. Mais quoiqu'il semble que l'on ne doive compter le commencement de la République que du jour de cette Election, les Vénitiens cependant le comptent du jour de la Proclamation qui fut faite à Rialte par les Padouans (d) le 25. de Mars 421. & ils en font la Fête tous les ans à pareil jour, prétendant que leur République a trois avantages singuliers au-dessus de tous les autres Etats; savoir d'être née libre, Chrétienne & en même tems que le Royaume de France.

Il n'y avoit point encore de Ville de Venise, (e) Héraclée fut le premier Siége de la Répu-

jéter de l'Empire, ou d'autres Souverains, choisissoient pour leur Podestat, ou Juge quelque illustre personnage étranger, bien versé dans les Loix; prétendant par ce moyen de se procurer un Juge plus sage & exempt de passion; sans que pour cette cause personne se soit jamais avisé de dire, que ces Villes fussent sujettes au souverain, ou à l'Etat, d'où ces juges étoient venus.

(a) *Pas un des Historiens* de Venise *n'a dit que les Padouans envoyassent des Tribuns pour gouverner ces petites Isles; mais au contraire nous apprenons de ces mêmes Historiens, que les premiers Tribuns des Isles n'étoient que d'illustres personnages qui y habitoient; qu'on en choisissoit un par chacune, le quel gouvernoit pour un certain tems, & à qui fut donné le pouvoir de présider, & de s'unir aux autres dans les Assemblées generales, qui se tenoient de tems en tems à* Heraclée, *ou à* Rialto, *pour examiner ce qui convenoit le plus au gouvernement & au bon regime en commun. Les Padouans mêmes ne furent jamais que du nombre de ces personnes, qui pour se mettre à l'abri des incursions des Barbares, se refugioient dans ces Isles, sans y avoir guere de droit ni de souveraineté particulière.*

(b) *Il est faux que les Tribuns fussent de petits souverains ou Tyrans, qui dominassent sur quelqu'une des petites Isles par la force, ni d'autre maniere. Cela est notoire à tous ceux qui ont quelque connoissance des choses anciennes de* Venise.

(c) *S'il est vrai selon l'Auteur, que les Tribuns s'étoient rendus par la force de petits souverains de ces Isles, comment se sont ils determinés de quitter leur autorité, pour former ensuite un corps de Republique, & de choisir un d'entr'eux pour en etre le Chef? Et s'ils en étoient souverains, c'est se contredire, que d'avancer, comme l'on fait, qu'ils reconnussent la Ville de Padoue, & son prétendu droit. Pour quel demerite suppose-t-on que l'Empereur Leon, & le Pape Jean V. ôtassent la souveraineté à ces Tribuns? Il y a trop d'inexactitude dans la Chronologie, en faisant paroître dans un même tems ces deux personnages, Jean V. Pontife de Rome qui fut élû le 23. de Juillet en 685. & ne dura dans le Pontificat qu'un an & 9. mois; & l'Empereur Leon, qui ne sauroit être, que Leon l'Isaurique, élu dans l'année 716. Tous les historiens accordent d'ailleurs, que le premier Doge* Paolucce Anafesto *fut créé à* Heraclée *en 697. & puisque l'on dit ici qu'ayant obtenu le pouvoir il fut élû Doge l'an 709. il est ridicule d'ajouter que le Pape Jean V. qui dans ce tems là étoit deja mort, & l'Empereur Leon qui ne regnoit pas encore, eurent part à cette creation. C'étoit Justinien II. qui tenoit alors l'Empire. Ces grossiers anachronismes, & cet amas de choses incompatibles, font voir que tout ce que l'on avance ici, étant destitué de toute vraisemblance, est insoutenable.*

(d) *Il est vrai qu'à* Venise *l'on solemnise le 25. de Mars, comme un jour des plus memorables, & par rapport au Mystére que l'Eglise y honnore, & à cause de la fondation de cette Ville qui reconnoit pour sa Patrone la Sainte Vierge Annonciade, ayant pris ses commencemens dans ce même jour; de maniere que* Venise *se peut bien vanter avec raison, & par préference à tout autre Etat, d'être née libre, & chrétienne.*

(e) *Il n'y avoit point de Ville, qui fut appellée encore du nom singulier de* Venise, *parce que toutes ces Isles passoient sous le nom plurel de* Venetiæ; *mais il y en avoit une dès-lors, qui se distinguoit sur toutes les autres, & qui étoit la plus peuplée & la plus renommée, c'étoit celle de* Rialto.

(a) Ms.

publique jusqu'à la mort du troisième Doge que le Peuple massacra à cause de sa cruauté, ne voulant plus avoir de Prince dont le pouvoir absolu dégénéroit facilement en Tyrannie ; ce qui causa un Interrégne de cinq ans pendant lesquels la République fut gouvernée par des Maîtres des Chevaliers éléctifs & annuels. Le Peuple se lassant ensuite de cette sorte de Gouvernement voulut bientôt avoir un Doge qui fut élu au Lido du Vieux Malamoque, qui étoit une demi-lieue plus avant en Mer que n'est le Malamoque d'aujourd'hui, & qui a été entiérement submergé. Les Doges résidérent à Malamoque jusqu'à Obelerio, onzième Prince de cette République, lequel contraint d'abandonner la Dignité Ducale se retira vers Pepin, que Charlemagne son Pere avoit établi Roi d'Italie, & à qui la République payoit un Tribut annuel. (a) Ce Prince voulut alors visites le Isles Maritimes qui étoient du ressort de son Domaine. Le Doge élu à la place d'Obelerio lui en refusa l'entrée. Mais Pepio indigné de ce refus prit les armes, ruïna Héraclée, & passa à Rialte, où il fut reçu en vainqueur génerenx. Il y exerça tout Acte de Souveraineté & laissa des marques de sa libéralité au Doge & au Public, remettant à la République le Tribut qu'elle loi payoit, & lui donnant en Terre-ferme cinq milles d'étendue le long des bords des Lagunes avee une pleine liberté de trafiquer par Mer & par Terre. On dit que Pepin voyant que le Doge ne portoit sur lui aucune marque de sa dignité détacha la manehe d'une veste, & la mit sur la tête du Doge en forme de Bonnet, & que c'est delà que la corne Ducale tire son origine (b). C'est alors proprement que Venise prit naissance, puisque Pepin voulut que l'Isle de Rialte, jointe aux Isles voisines, portât le nom de Venise, *Venetia* qui étoit alors celui de toute la Province voisine des Lagunes. Voilà quels ont été les commencemens & les premiers progrès de la République de Venise, qui reconnoît qu'elle doit son principal établissement & sa premiére grandeur à la générosité d'un Roi François. (c)

Depuis la premiére Election qui fut faite à Héraclée de Paul-Luce-Anafeste en 709. jusqu'à celle de Sebastien Ziani en 1172. les Doges régnérent avec une autorité absolue. Le Peuple élisoit par proclamation celui qu'il trouvoit le plus digne d'être élevé à la Dignité Dogale ; mais le Doge agissoit en Souverain ; il étoit le Maître de son Conseil : il ne rendoit compte à personne : & il avoit un pouvoir absolu pendant la paix & pendant la guerre. L'Histoire nous fournit même des exemples de plusieurs Doges qui firent élire leurs freres, ou leurs enfans pour leurs Collégues & pour leurs Successeurs. (d)

Comme l'autorité absolue du Prince avoit souvent

(a) Mr. de St. Didier, *dont nôtre Auteur a tiré presque toutes les notices contenues dans cet Article, & qui fut Secretaire d'Ambassade de Mr. le* Comte d'Avaux ; *en prétendant de donner dans son Livre, intitulé* Histoire de La Ville & de la Repub. de Venise, *un détail exact, & fidele de cette grande Republique, ne s'est point gardé de croire certaines choses par rapport à sa fondation, & à son gouvernement, ou repanduës par quelque malin, qui avoit écrit peu avant lui, ou tirées de quelque ridicule & fabuleux manuscrit. Cependant dans sa Préface il dit d'avoir appris tout ce qu'il avance,* des personnes qui soot instruites à fond de toutes les maximes de la Republique. *Mais quiconque est au fait des Loix de ce Gouvernement, voit d'abord que cela ne lui étois pas possible, & que cette communication dont il se vante est une chimere. C'est pourquoi l'on ne doit pas s'étonner qu'il ait avancé des choses en l'air, & tout à fait contraires aux monumens les plus authentiques. Il s'est laissé peut-être emporter par le penchant vers sa Nation, ou par quelqu'autre motif particulier. Il debite une fausseté lorsqu'il dit que la Republique a payé tribut aux Rois de France, & que Pipin jouït de quelque droit sur ces Isles. Ce Prince vint les attaquer, & s'en empara même de quelques-unes ; il y vint donc en qualité d'ennemi, & à l'instigation d'Obe*lerio *qui avoit été chassé, & qui s'étoit retiré en France. C'est de là que quelques François prirent occasion d'écrire, que le Doge avoit reconnu Pipin pour son souverain ; mais sans aucun fondement ; car cet homme desavoué par la Republique avoit bien eu recours à Pipin, mais il étoit depoüillé de sa dignité de Doge, dont on avoit revêtu* Beat *son frere ; toutes ses procedures n'étant qu'un pur caprice de lui-même, sans le consentement de la Republique, qui l'avoit en compte d'ennemi & de rebelle. Le succès le fit voir manifestement ; car Pipin étant venu ici à sa sollicitation, pressa* Beat *& les Tribuns de recevoir leur ancien Doge ; mais ceux-ci retirez dans* Rialto *n'y voulurent jamais consentir, & s'étant preparez à la defense, remporterent sur les François une glorieuse victoire, dans le Canal de* l'Arco, *qui changea alors de nom, & fut appellé* Canal Orfano. *Pipin mortifié par cette perte, traita la paix avec les Venitiens, & la conclût. Il souhaitta après cela de se rendre à Venise en qualité d'ami ; & les Venitiens avec leur generosité accoutumée reçurent cet Hôte royal, lui faisant tant d'honneur, & lui donnant tant de témoignages d'une veritable affection, que le Roi fut forcé d'exclamer, en jettant son sceptre dans la Mer,* Ainsi perissent tous ceux, qui à l'avenir oseront faire dommage à cette Sage Republique. *C'est un fait attesté par les François mêmes, & rapporté dans les Annales les plus anciens, & par tous les Ecrivains de ce tems-là, outre beaucoup d'autres monumens particuliers & authentiques, qu'il n'est pas ici necessaire d'indiquer.*

(b) *Les images des Doges, exprimées dans les anciens Mosaïques de l'Eglise de* St. Marc, *font assez voir quelle étoit la figure du Bonnet Ducal, & prouvent que c'est une fable ridicule de dire, que ce Bonnet ait eu son origine d'une manche de la veste de Pipin, dont ce Roi couvrit la tête du Doge. La forme de ce Bonnet varia plusieurs fois ; & comme les habits les plus anciens des Doges avoient beaucoup du sacré & de la maniere Grecque, de même le Bonnet Ducal eut au commencement la figure d'une tiare, ou plûtôt d'une mitre fermée, avec un joyau sur la cime. Que si l'on veut, non obstant la Stilographie, envisager toujours ce bonnet sous la forme qu'il a présentement, elle est sans contredit plus ancienne, car ce n'est autre chose que le Bonnet Frigien, qui se voit gravé si souvent sur les marbres antiques.*

(c) Venise *ne doit qu'à Dieu seul son origiginaire liberté, sa fondation, & sa propre grandeur. Ce n'est point par Pipin que cette Ville commença d'être nommée du nom singulier de* Venise ; *puisque toutes les Chartes publiques de plusieurs siecles suivans se trouvent datées, à* Rialto, *sous un tel Doge, nommé toujours* Doge de le Venezie.

(d) Dandolo *nous apprend au Liv.* 7. C. 1. *de sa Chronique, quelles étoient les bornes de l'autorité des anciens Doges ; il y fait voir clairement,*

vent exposé l'Etat à de fâcheux accidens, & que l'Election tumultuaire qui se faisoit par le Peuple avoit en plusieurs fois des suites très-dangereuses, les principaux Citoyens s'étant assemblea après la mort du Prince Vital Micheli pour trouver moyen d'obvier aux desordrex; avant que de faire l'Election de nouvean Doge, on choisit onze personnes, qui s'étant retirées dans l'Eglise de St. Marc élurent Sébastien Ziani; & tant pour ôter à l'avenir au Penple le droit qu'il avoit de faire le Doge, que pour modérer l'autorité du Prince, on établit un Conseil entiérement indépendant, & duquel on tiroit par Election les Electeurs du Doge. Il étoit à craindre qu'un si grand changement qui établissoit une forme de Gouvernement toute nouvelle ne causât quelque révolution dans l'Etat; pour contenter le Peuple on lui donna en échange le droit de créer douse Tribuns, qui pourroient s'opposer aux Ordonnances du Prince. Ces Tribuns qui étoient au nombre de deux dans chacun de six Quartiers de la Ville eurent encore le droit d'élire, tous les ans le jour de St. Michel, quarante personnes par Quartier pour composer le Grand Conseil qu'on venoit d'établir, de sorte qu'il étoit de deux cens quarante Citoyens choisis indifféremment & sans distinction dans tous les différens Etats, de la Noblesse, des Bourgeois & des Artisans; & comme ce Conseil se renouvelloit tous les ans chacun y entroit à son tour, ou du moins avoit droit d'y prétendre. (a)

L'ordre de ce Gouvernement dura cent dix-sept ans, c'est-à-dire jusqu'en 1289. que le Doge Pierre Gradenigue entreprit de changer entiérement la face de la République & d'établir une véritable Aristocratie, en fixant à perpétuité le Grand Conseil à un nombre de Citoyens & à leurs descendans. Il fit passer à la Quarantie Criminelle, qui est une Chambre Souveraine de quarante Juges, un Decret portant que tous ceux qui avoient composé le Grand-Conseil des quatre années précédentes, seroient ballotez dans cette Chambre, & que ceux qui auroient douze Balles favorables composéroient eux & leurs descendans le Grand-Conseil à perpétuité. Cette entreprise fut injuste à l'égard de plusieurs Familles considérables; mais la République lui doit l'établissement du plus parfait Gouvernement qu'elle ait jamais eu, & qui a heureusement continué jusqu'à présent. On peut bien s'imaginer qu'un pareil changement ne se fit point sans exciter de grands troubles dans la République; mais on les calma bien-tôt, en châtiant les plus foibles, & en appaisant les plus puissans par des privilèges, qui les tiroient du nombre des exclus. Plusieurs Familles Nobles qui ne prevoyoient pas alors l'extrême conséquence de cette exclusion, indignées d'ailleurs de s'en voir préférer d'antres, qui leurs étoient inférieures, ne témoignérent pas s'en mettre beaucoup en peine. Cependant par cette fixation qui s'appella *il serrar del Consiglio*, les Familles qui en étoient devenoient les Maîtres, & celles qui étoient exclues demeuroient sujettes. Cependant Bayamonre Tiepolo, Chef d'une des premiéres & des plus anciennes Maisons de la République, appuyé de quelques autres Familles illustres, entreprit de se venger du Doge Gradenigue & de le massacrer avec tous ses Partisans; mais il périt lui-même dans cette entreprise, qui donna occasion à de nouveaux Réglemens, qui ont maintenu la République dans l'union & dans la vigueur où on la voit encore aujourd'hui. (b)

La Noblesse Vénitienne est divisée en différentes Classes. La premiére comprend les Familles des douze Tribuns qui furent les Electeurs du premier Doge, & qui se sont toutes conservées jusqu'à présent. Ces douze Maisons qu'on appelle Electnrales sont les

Contarini,	Gradenighi,
Morosini,	Memmi,
Badouari,	Falieri,
Tiepoli,	Dandoli,
Micheli,	Polani,
Sanudi,	Barozzi.

Cette ancienneté ne donne cependant aucune prérogative, sinon une considération générale, qui la fait preferer aux autres pour les Emplois & pour les Alliances lorsque le mérite se trouve joint à la naissance.

Après ces douze Maisons Electnrales, il y en a quatre,

ment, qu'elle n'étoit pas absoluë ni despotique, mais dependante du corps entier de la Republique; & que tout le pouvoir du Doge se bornoit à la judicature, & à l'election de certaines personnes qui eussent le soin d'administrer la justice. Car il rapporte que d'un consentement unanime il fut arrêté l'an 697. d'élire un Doge, qui gouvernât le peuple, & eût le pouvoir general de l'assembler pour les Causes Publiques, d'établir des Tribuns, & des Juges pour celles des particuliers; & qui en un mot eût le soin de rendre justice tant aux Laies qu'aux Clercs. Cette autorité, quoique limitée, ne dura pas long tems; il y en eut, qui outre passant les bornes qui leur étoient prescrites, obligerent la Republique d'a moderer encore par de très-saintes Loix cette autorité dont ils abusoient. Il paroît de tout cela, que le pouvoir des Doges ne fut jamais absolu, mais plus ou moins limité de tout tems.

(a) *L'ancien Conseil qui changeoit tous les ans, étoit formé de 497. personnes, éluës par les 12. Tribuns, dont chacun avoit le pouvoir d'en choisir 40. dans son* Sestier, *en prenant seulement quatre par Famille, ce qui formoit un Corps de 480. personnes, qui jointes aux 12. Tribuns, à quatre Conseillers, & au Doge, composoit le sudit nombre de 497. Il est faux, que les élus fussent de toute sorte de conditions; car on choisissoit les plus nobles, & les plus sages d'entre le peuple. Il arriva même sous le Doge* Pierre Gradenigo, *que les Tribuns aïant nommé quelques personnes de basse extraction, comme les* Bocchi *& les* Belofelli, *cela donna lieu à établir une nouvelle regle, en serrant le* Gran *Conseil, & à supprimer l'ordre du Tribunat, afin qu'on n'y introduisit plus à l'avenir ce mêlange. Au reste ces Tribuns, avec le Conseil annuel élisoient au jour de St. Michel les 12. Tribuns de l'année suivante; & ces Tribuns étoient differens des Conseillers, car ceux-cy ne commencerent que sous le Doge* Dominique Monegario *en 756. qu'on en créa les deux premiers: ensuite pendant l'interregne de* Vital Michele *II. furent aioutéz deux autres; Des Conseillers assemblez, avec les Tribuns etoit formé le petit Conseil, qui avoit autorité deliberative, & beaucoup plus, lorsque le Conseil des plus Vieux, c'est-à-dire du* Pregadi, *y étoit uni. Enfin sous le Doge* Ziani *on créa les deux autres Conseillers, ce qui fait le nombre de six. Le Doge ne pouvoit rien deliberer sans eux; c'est icy que St.* Didier *se trompe grossierement, car il confond les Tribuns avec les Conseillers, comme s'il n'y avoit point de difference entr'eux, & il donne aux premiers le pouvoir, qui n'appartenoit qu'aux seconds.*

(b) *Ce reglement du Grand Conseil fut fait l'an 1297.*

(a) *Cette*

ete, qui ne lui cédent pas beaucoup en ancienneté; car elles ont signé l'an 800. l'Acte de Fondation de l'Abbaye de St. George-Majeur, avec les douze Maisons Electorales; (a) & c'est pour eela qu'on nomme celles-ci *douze Apôtres*, & les autres *les quatre Evangélistes*. Ces quatre Familles sont les

Justiniani, Bragadini,
Cornari, Bembi.

On compte aussi dans la premiére Classe de la Noblesse huit autres Maisons, dont l'ancienneté va presque de pair avec les douze premiéres, parce que long-tems avant le *Serrar del Consiglio* elle étoient très-considérables; & particuliérement les

Qnirini, Soranei,
Delphini, Zorzi,
Mareelli.

Ces Familles se font encore distingner dans la République; mais les autres sont déchues de leur premier éclat par l'extrême pauvreté où elles ont été réduites.

Après que le Général Tiepolo eut entiérement détruit la Ville d'Acre en Syrie pour s'être plusieurs fois révoltée contre la République qui l'avoit conquise, un certain nombre d'illustres Maisons de cette Ville se retirérent à Venise; & comme elles tenoient quelque rang avant la fixation du Grand-Conseil où elles furent comprises, elles sont aussi comprises parmi la Noblesse d'ancienne origine.

Comme le *Serrar del Consiglio* en perpétuant le Gouvernement de la République dans les seules Familles qui l'ont composé depuis, annoblit en même tems toutes celles qui y furent comprises, la seconde Classe de la Noblesse Vénitienne se trouve composée de ces Nobles, qui n'ont point de titre plus ancien que cette fixation du Grand-Conseil, & que d'être écrites dès ce tems là dans le Livre d'or, qui est le Catalogue qu'on commença de faire alors de toutes les Familles de la Noblesse Vénitienne. Cette Noblesse qui a présentement plus de quatre cens cinquante ans d'ancienneté est aujourd'hui fort considérée, sur-tout depuis que les nécessitez de l'Etat en ont fait recevoir de nouvelles dans deux occasions différentes.

On met au rang de cette Noblesse du second ordre trente Familles qui furent aggrégées à la Noblesse Vénitienne quatre-vingt-onze ans après le *Serrar del Consiglio*; c'est-à-dire en 1380. que fut terminée la guerre des Génois, pendant laquelle ces trente Maisons de Citadins & de Bourgeois de toutes sortes de professions, avoient secouru la République par des sommes si considérables que le Sénat les jugea dignes d'une pareille reconnoissance.

Dans la troisiéme Classe de la Noblesse Vénitienne on comprend environ quatre-vingt Familles qui ont acheté la Noblesse moyennant cent mille Ducats, dans le besoin d'argent où la République se trouva réduite par la derniére guerre de Candie. On ne fit aucune distinction entre les personnes qui se présentérent; c'est-à-dire depuis le Gentilhomme de Terre-ferme juqu'à l'Artisan. Cette troisième sorte de Noblesse Vénitienne ne fut point d'abord employée dans les grandes Charges de la République. On lui préféroit les Nobles d'ancienne origine.

Si la République a terni en quelque maniére l'éclat de la Noblesse Vénitienne en admettant dans cet illustre Corps des Membres aussi défectueux que l'étoient quelques-uns de ceux qui formérent la troisième Classe, elle en a d'ailleurs relevé la dignité, en y aggrégeant des Têtes Couronnées, un grand nombre de Princes Souverains & plusieurs illustres Maisons de France & d'Italie. Cette Noblesse aggrégée forme une quatrième Classe qui avoit à sa tête la Maison de Valois, qui fut reçue dans le Corps de la Noblesse Vénitienne en la personne d'Henri III. Roi de France & de Pologne; qui se trouva présent lui-même au Grand-Conseil où il fut reçu d'une commune voix. La Maison de Bourbon a fait le même honneur à la République; Henri *le Grand* voulut donner au Sénat de Venise ce témoignage particulier de son affection, en reconnoissance de ce qu'elle s'étoit déclarée la premiére en sa faveur, & de ce qu'elle l'avoit assisté de sommes considérables dans ses plus pressans besoins. Les Maisons de presque tous les Princes d'Italie ont souhaité d'être admises dans le Corps de la Noblesse Vénitienne. Celles de tous les Neveux des Papes depuis Innocent VIII. y ont été reçues, ainsi que quantité de Maisons considérables de divers Pays.

Il y a à Venise un second Etat entre la Noblesse & le Peuple, & c'est ce qu'on entend par le nom de *Citadins*, qui sont toutes les bonnes Familles de Citoyens Vénitiens. On distingue deux sortes de Citadins: les premiers le sont de naissance & d'origine, étant issus de ces Familles qui avant la fixation du Grand-Conseil avoient la même part au Gouvernement qu'y a présentement la Noblesse Vénitienne. Le second Ordre des Citadins est composé de ceux qui ou par mérite ou par argent ont obtenu ce rang dans la République (b). Les uns & les autres jouïssent des mêmes privilèges: ils peuvent comme les Nobles porter la Veste: ils entrent dans les Charges & dans les Emplois que la République a destinez aux Citadins, & lorsqu'ils sont en Terre-ferme leur qualité les égale à la Noblesse du Pays, & leur donne comme à ces Nobles l'entrée dans les Conseils des Villes. Ceux-ci en échange ont à Venise les mêmes privilèges que les Citadins; mais comme la plûpart ne s'estiment guére moins que les Nobles Venitiens mêmes, ils tiennent au-dessous de leur qualité tous les privilèges de la Citadinance, dont le Corps comprend les Médecins, les Avocats, les Marchands, & les Ouvriers d'Etofes d'or ou de soie, aussi-bien que les Verriers de Mouran qui se disent tous annoblis par le Roi de France Henri III. La République honore beaucoup, ou du moins elle fait semblant d'honorer les vrais Citadins. Elle leur confére les Charges de Secrétaires du Senat & de tous les Tribunaux par où passent les affaires d'Etat. On en fait aussi des Secrétaires d'Ambassade, de Résidens auprès des Princes Etrangers. En un mot, on leur donne toutes les Charges qu'on tient au-dessous d'un Noble Vénitien. La Dignité de Grand-Chancelier est le plus haut dégré d'élévation où puisse prétendre un Citadin. Le rang & la grandeur apparente de cette Charge en rendroit la fonction digne d'un des premiers Sénateurs, si la République, jalouse de son autorité, n'avoit réduit ce grand Emploi au seul exercice des choses où la Charge l'oblige, sans lui donner ni voix ni crédit dans les Tribunaux où il a la liberté d'entrer.

(a) *Cette distinction de Nobles*, *de* Maisons Electorales, *de* Douze Apôtres, *&* *de* quatre Evangelistes, *est une pure imagination. Pas une de ces anciennes Familles ne porte aucun titre de distinction differente des autres. Il est d'ailleurs certain qu'il y a peu de familles dans le monde qui puissent donner des preuves de Noblesse si pure & legitime, comme ces anciennes Familles de Patrices Venitiens.*

(b) *Les* Cittadini *originaires de Venise, acquietent l'honneur de la* Cittadinanza *non par l'argent, mais en prouvant leur honnête condition par la suite de quatre ages.*

Tout ce qu'il y a de Gentilshommes hors de Venise & dans tout l'Etat de la République est compris sous le nom de Nobles de Terre-ferme. Quelque ancienne que puisse être la Noblesse de ces Gentilshommes, les Nobles Vénitiens ne font point de comparaison avec eux & veulent qu'il y ait la même difference qui se trouve entre le Souverain & le Sujet. Les Gentilshommes de Terre-ferme composent les Conseils des Villes dont ils sont. Ils peuvent régler plusieurs choses qui regardent la Police & les interêts publics, mais qui n'ont rien de commun avec le Gouvernement politique, dont la République ne fait part qu'aux seuls Nobles Vénitiens. Cependant lorsque quelques uns de ces Gentilhommes s'attachent au service de la République, dans les armes, elle leur donne des Emplois considérables & souvent des Gouvernemens de Places, & de Citadelles dans les Provinces; mais elle ne les traite pas en cela plus favorablement que les Etrangers qui sont à son service.

La Dignité de Procurateur de St. Marc & celle de Grand-Chancelier avec celle de Doge, sont les seules qui se donnent à vie. Un Noble Vénitien ne peut prétendre à l'honneur de la Veste de Procurateur que par les services importans qu'il aura rendus à la République dans plusieurs Ambassades, ou dans le Commandement des Armées de Mer, ou dans un long exercice des premiéres Charges de la République. Cette Dignité donne entrée au Sénat & le pas en même tems au-dessus de tout le reste de la Noblesse Vénitienne, parce que les Procurateurs sont censez les premiers Sénateurs; & en cette qualité ils sont exempts de toutes les Charges publiques, qui obligent à faire de grandes dépenses excepté les Ambassades extraordinaires & les Commissions les plus importantes. Cette Charge subsistoit déja il y a plus de six cens ans. Il y avoit un Procurateur de St. Marc, qui prenoit soin du Bâtiment de cette Eglise, en administroit le revenu & en étoit comme le Grand Marguillier. La République créa un second Procurateur de St. Marc plus de quatre-vingts ans après; & comme dans la suite du tems les Biens de cette Eglise s'accrurent beaucoup, on fit trois Procurateurs, à chacun desquels elle donna enfin deux Collégues; de sorte qu'il y a plus de deux cens cinquante ans que le nombre fut fixé à neuf. Ils sont divisez en trois Procuraties ou Chambres, dont la premiére s'appelle celle d'enhaut & elle a soin de tout ce qui regarde l'Eglise: la seconde a la direction de tous les biens laissez aux pauvres par les personnes qui demeurent en deçà du Grand Canal, & la troisiéme prend soin des mêmes biens laissez par ceux qui demeurent au-delà du même Canal; aussi ces Procuraties sont-elles distinguées par ces trois noms différens de Procuratie *di Sopra*, *di Citra*, *di Ultra*. Ces Seigneurs sont les Exécuteurs de tous les Legs pieux, les Tuteurs des Orphelins & les Protecteurs des Veuves. Ils distribuent tous les ans des bourses pour marier de pauvres filles, & donnent pour rien les habitations de plusieurs Maisons qui dependent de leurs Procuraties. Le rang que cette Dignité donne dans la République a été de tout tems si recherché de la Noblesse Vénitienne, que dans le besoin le Sénat en a su faire une puissante ressource, en vendant la Veste de Procurateur. Mais on n'en a jamais tant vu à la fois que pendant la Guerre de Candie, puisqu'en 1672. on en comptoit encore trente-cinq de vivans. Ceux qui remplissent les neuf places des anciens Procurateurs sont appellez Procurateurs par mérite; afin de les distinguer des autres qui ont acheté cette dignité. Ils jouïssent néanmoins tous des mêmes Priviléges, n'y ayant aucune différence entre eux, sinon que lorsqu'un Procurateur par mérite meurt, le Grand-Conseil en élit un autre, avant que le défunt soit enterré, & qu'on ne remplace point ceux qui le sont par argent, afin de les réduire avec le tems au nombre de leur fixation. Les Nobles qui ont acheté la Veste de Procurateur l'ont payée trente mille Ducats; mais ceux qui, après avoir acheté la Noblesse, vouloient encore monter à ce haut degré d'honneur payoient deux fois davantage. Tous les Procurateurs portent la Veste Ducale, c'est-à-dire à grandes manches jusqu'à terre: & suivant le rang de leur ancienneté, ils ont les superbes Procuraties neuves; mais comme la Bibliothéque de St. Marc, dont ils sont les Maîtres, la Chambre des Archives de la République, dont ils sont les Gardiens, & celle où ils tiennent ordinairement leurs Conseils, trois fois la semaine, occupent une partie de ce grand Bâtiment, il n'y reste du logement que pour six Procurateurs; & la République donne aux autres une médiocre pension jusqu'à ce qu'ils entrent dans les Procuraties.

Les avantages qui sont attachez à la Dignité de Grand-Chancelier égalent en apparence celui qui la posséde aux premiers Sénateurs de la République: & même à plusieurs égards ils l'élévent beaucoup au-dessus; car si l'on en excepte les Conseillers de la Seigneurie & les Procurateurs de St. Marc, il a la presséance sur tous les autres Magistrats. Il porte la Ducale de pourpre, il a le titre d'Excellence; les portes lui sont ouvertes dans tous les Conseils; il tient les Sceaux de la République; il en a le secret; il assiste à la lecture des Dépêches & des Réponses des Ambassadeurs; il est présent à tout ce qui se traite dans le Sénat; il lit dans le Grand-Conseil tout ce qui s'y doit balloter, & il est le Chef des Citadins, comme le Doge est celui de la Noblesse. L'Election du Grand-Chancelier se fait par le Grand-Conseil, & lorsqu'il prend possession de sa Charge, il fait une entrée au Collége, avec un Cortége de plusieurs Procurateurs, d'un grand nombre de Sénateurs & de Nobles, qui, pour faire honneur en cette occasion à l'Ordre des Citadins, n'accompagnent pas seulement chacun un des parens ou des amis du Chancelier; mais encore leur donnent la main; & tant les Nobles que les Citadins qui assistent à cette cérémonie portent tous la Veste Ducale de pourpre. Afin que rien ne manque à la grandeur extérieure du Chancelier, la République lui fait à sa mort des obséques aux dépens du Public & avec la même pompe qu'au Doge; & s'il y a quelque différence, c'est que la République assiste à ses obséques en Vestes noires pour témoigner le regret qu'elle a de sa perte, au lieu qu'elle porte la Veste Ducale aux funérailles du Doge. Le grand-Chancelier n'est pourtant qu'un Serviteur honoraire qui entre dans la confidence de ses Supérieurs, qui le payent bien de ses services.

La République a voulu conserver dans l'Ordre extérieur de son Gouvernement une image de la Monarchie, de l'Aristocratie & de la Démocratie, & elle a su trouver les moyens de jouïr des véritables avantages de ces trois différentes formes de Gouvernement. Elle fait éclater la majesté du Prince Souverain dans la personne du Doge, au nom duquel se font les Ordonnances, les Dépêches & les Négociations. Le Prégadi, qui est le Sénat, représente une parfaite Aristocratie, où les plus sages têtes de la République réglent avec un pouvoir absolu les plus importantes affaires de l'Etat; & le Grand-Conseil qui est l'Assemblée de toute la Noblesse, distribuant la plus grande partie des Dignitez à ceux qui s'en rendent dignes, est la véritable image d'une Démocratie, où les plus puissans sont obligez de briguer les suffrages, & n'ont autori[illegible] autant qu'il plaît à ce grand Corps, qu'il est presque impossible de gagner & de corrompre.

Une des choses à quoi le Sénat est appliqué avec plus de soin, a été d'empêcher que les Princes Etrangers n'eussent aucune connoissance de ses délibérations ni de ses maximes particuliéres; & comme il eût été plus facile à la Cour de Rome qu'à aucune

autre

autre n'en venir à bout, & même de former un parti considérable dans le Sénat par le moyen des Ecclésiastiques, la République ne s'est pas seulement contentée de leur en interdire entiérement l'entrée; elle n'a même jamais souffert que la Jurisdiction Ecclésiastique ordinaire se soit établie dans ses Etats avec la même autorité que la plûpart des Princes lui ont laissé prendre; & elle a exclus tous les Ecclésiastiques, quand même ils seroient nobles Vénitiens de tous les Conseils & de tous les Emplois publics.

L'Eglise de Venise, c'est-à-dire de tout l'Etat de la République reconnoît deux Patriarches, qui sont celui d'Aquilée & celui de Venise. Ce dernier n'étoit autrefois qu'un fort petit Evêque, par rapport à son revenu. Il prennit le titre d'Evêque de Castel, qui est le Quartier de Venise où est située son Eglise. Mais comme depuis le grand accroissement de la République, il naissoit souvent des contestations pour la Jurisdiction, entre cet Evêque & le Patriarche de Grade ou *Grado*, qui étoit Primat de Dalmatie & de Venise, le Sénat demanda au Pape que le Patriarchat & l'Evêché fussent unis en la personne de celui des deux Prélats qui survivroit l'autre. Par ce moyen le Patriarchat de Grade fut dévolu en 1450. à l'Evêque de Castel en la personne de Laurens Justiniani que l'Eglise a canonisé. Ainsi le Patriarche de Venise est Primat de Dalmatie, & d'une partie des Etats de la République en Terre-ferme. Les Eveques de Candie, de Corfou & de quelques Isles voisines sont ses suffragans. Cette Dignité ne peut être possédée que par un Noble Vénitien, & la République s'en est conservée la nomination. Mais il est étonnant qu'un Prélat de ce caractére ait une autorité si bornée sur son Clergé. Les Prêtres & les Religieux déclinent sa Jurisdiction à la faveur de deux ou trois Magistratures, où les premiers Sénateurs de la République s'attribuant la connoissance de tout ce qui regarde les Ecclésiastiques, réduisent à peu de chose tout le pouvoir du Patriarche; & comme ce Prélat n'a point la nomination des Cures de Venise, ni des autres Bénéfices de son Eglise, à l'exception de deux Dignitez, son crédit n'est pas plus considérable que son autorité.

De tout tems la République avoit soutenu le Patriarche de Grade contre celui d'Aquilée, & avoit tâché d'agrandir la Jurisdiction du premier aux dépens de celle du second; mais depuis que le Patriarchat de Grade a été transféré à Venise, sa Dignité est dans une plus grande considération. Le Patriarchat d'Aquilée est néanmoins le premier & le plus ancien. Depuis que la République trouva le moyen de nommer à ce Patriarchat, elle a su se perpétuer la possession de ce droit par le pouvoir qu'elle a donné au Patriarche d'élire son Coadjuteur, dès qu'il est monté à cette Dignité, qui de cette sorte ne peut jamais échapper à la République, & à laquelle on n'éleve que des Nobles Vénitiens des premiéres familles. Le Sénat en use ainsi de peur que ce Patriarchat ne retourne à la Nomination de l'Empereur; car comme la plus grande partie du Clergé de tout l'Etat de Venise en dépend, il arriveroit qu'un Patriarche qui ne seroit pas sujet de la République, donneroit lieu à de fâcheux inconvéniens. Voyez AQUILÉE.

Soit que la République ait eu dessein d'ôter aux Ecclésiastiques les moyens d'avoir obligation à d'autres Supérieurs qu'au Sénat, soit qu'elle n'ait eu d'autre vûe que de maintenir l'ancien usage de l'Eglise, elle a laissé l'Election des Curez à la disposition des Paroissiens qui doivent choisir celui des Prêtres habituez de la même Paroisse, qui leur paroît le plus digne. Tous ceux qui possédent des maisons en propre dans l'étendue de la Paroisse, Nobles, Citadins & Artisans, s'assemblent dans l'Eglise dans le terme de trois jours après la mort du Curé, & procédent à l'Election par la plurabité des voix, faute de quoi la République nomme un Curé d'Office.

Quand on connoît l'esprit avec lequel la République se gouverne, on s'étonne d'abord de voir l'Inquisition établie à Venise; mais on cesse de s'étonner quand on sait sous quelles conditions elle y a été reçue. Le St. Office est composé du Nonce du Pape, du Patriarche de Venise, toujours Noble Vénitien, du Pere Inquisiteur, toujours de l'Ordre de St. François (*a*), de deux principaux Sénateurs, qui sont Assistans, & sans la présence & le consentement desquels toutes les procédures sont nulles, & les Sentences hors d'état d'être mises à l'éxécution. L'Hérésie expresse est presque la seule matiére dont l'Inquisition de Venise ait droit de connoître; car la plûpart des desordres qui suivent l'Hérésie, ou qui peuvent la faire naître ou l'entretenir ont des Juges Séculiers qui prennent connoissance de ces matiéres. Tous ceux qui sont profession d'une autre Religion que de la Catholique ne sont point soumis à l'Inquisition; & depuis le Catalogue des Livres défendus qui fut dressé lorsque la République reçut l'Inquisition (*b*), il n'est point permis au St. Office d'en censurer d'autres que ceux que la République elle-même censure. Outre cela, le Sénat entretient deux Docteurs, qu'on appelle Consulteurs d'Etat, l'un Religieux & l'autre Séculier, qui sont chargez d'examiner les Bulles, les Brefs & les Excommunications qui viennent de Rome, & que l'on ne reçoit jamais que ces deux Docteurs n'ayent assûré qu'ils ne contiennent rien de contraire aux Loix & à la liberté de l'Etat.

Le Collége, le Prégadi & le Grand-Conseil sont les trois principaux ressorts qui font mouvoir toute la machine de l'Etat. Mais comme c'est la régularité de ce mouvement, qui fait toute la perfection du Gouvernement de la République, qui dépend de la relation qui est entre ces Conseils, il est nécessaire d'en connoître la subordination, l'ordre qu'on suit dans la conduite des plus importantes affaires & l'autorité qu'ils ont chacun en particulier.

Le Collége est le Tribunal où réside toute la Majesté du Prince: les Ambassadeurs y vont à l'Audience; on y lit les Letres des Affaires étrangers; on y présente toutes les Requêtes; on y plaide les Causes privilégiées; on y juge les procès entre les Parens; on y régle la compétance des Juges; en un mot, le Collége est la porte par où il faut que toutes les affaires du dehors antrent; & c'est où se préparent les matiéres qui doivent être agitées & réglées au Prégadi qui est le Sénat de la République. Ce Collége est composé du Doge, de ses six Conseillers, de trois Chefs de la Quarantie Criminelle, des six Sages-Grands, des cinq Sages de Terre-ferme, & des cinq Sages des Ordres; en tout vingt-six personnes différentes en âge & en dignité forment une Assemblée qui représente tout le Corps de l'Etat.

Le Sénat qui connoît parfaitement que la liberté de la République est incompatible avec un Prince qui seroit au-dessus des Lois n'y a pas seulement assujetti le Doge, sans aucune réserve, mais il en a encore fait à son égard de particuliéres, qui l'ont rendu en plusieurs choses inférieur à la condition d'un simple Sénateur, & qui de Prince de la République qu'il étoit autrefois l'ont fait devenir une vaine image & un véritable fantôme de la Majesté dont le Sénat a retenu toute l'autorité. On n'éleve cependant

dant

(a) *ou de celui de St. Dominique.*

(b) *C'est celui du 1596.*

(a) *On*

dant à cette Dignité que des Sénateurs d'un mérite particulier. On choisit ordinairement un des Procurateurs de St. Marc, ou un des Sénateurs, qui ait servi l'Etat, dans les Ambassades, dans le Commandement de la Flote, ou dans l'exercice des premiers Emplois de la République. Mais comme le Sénat ne le met dans ce haut rang, que pour gouverner en son nom, les plus habiles Sénateurs ne sont pas toujours les plus propres à occuper cette Place. L'âge avancé, l'humeur aisée, & la naissance illustre, sont les trois qualitez auxquelles on s'attache davantage. Le Dogeat est également à charge a la famille & à la personne du Doge. Ses freres, ses enfans & ses petits-fils, ne peuvent avoir aucun Emploi considérable, qui ait rapport au Gouvernement; & s'ils en ont quelqu'un, ou s'ils sont Ambassadeurs, il doivent s'en démettre aussi-tôt après l'Election. Si le Doge est marié, sa femme n'est point traitée en Princesse, le Sénat n'en ayant point voulu couronner depuis le seizième Siècle, soit pour modérer l'Ambition des femmes, soit pour éviter les fraix immenses, qui se firent au Couronnement de la derniére Princesse, femme du Doge Marin Grimani. Toutes ces circonstances, jointes à la grande sujettion dans laquelle il faut que les Doges vivent, n'empêchent pas les familles qui n'ont encore point donné de Doge à la République de faire leur possible pour arriver à cet honneur, afin de le mettre en plus grande considération; outre qu'elles espérent quelquefois de mieux établir leur fortune, par le bien qu'on peut amasser si le Doge est assez heureux pour vivre long-tems dans cette Dignité. Le Doge préside à tous les Conseils; mais il n'est reconnu Prince de la République qu'à la tête du Sénat dans les Tribunaux où il assiste & dans le Palais Ducal de St. Marc. Hors delà il a beaucoup moins d'autorité qu'un particulier, puisqu'il n'oseroit se mêler d'aucune affaire. Quelques-uns ont écrit qu'il étoit permis de le tuer, ou de lui faire insulte, si on le trouvoit hors de la Ville; & qu'il n'avoit pas la permission de sortir de son Palais. Il est vrai qu'il y a eu autrefois à ce sujet de très-sévéres Réglemens; mais les choses ne vont pas jusqu'à ces extrémitez. Il ne quitte pas néanmoins la Ville sans en demander une espèce de permission à ses Conseillers. Lorsqu'il sort de la Ville il ne porte aucune marque extérieure qui le puisse faire distinguer des autres Nobles. Il va vêtu de gris, en Juste-au-corps, avec l'épée; & si quelque Noble le rencontre il ne fait pas semblant de le reconnoître pour ne lui pas rendre les respects qui ne lui sont dus que lorsqu'il est avec la République. Quand il va par la Ville en visites particuliéres, il n'a, comme les autres Nobles, que deux Gondoliers, avec un Valet de chambre; & sa Gondole n'est reconnoissable que par un Tapis & deux carreaux de Satin cramoisi, qui sont sur le dossier; mais bien-loin de faire paroître cette legere marque de sa Dignité, les Gondoliers la cachent presque toute avec les rideaux noirs de la Gondole. Il est vêtu dans ces occasions comme les Conseillers, c'est-à-dire de pourpre; mais il porte un Bonnet de Général de la même couleur que la Veste. Ce Bonnet est rond, fait de carte en dedans & n'a que quatre doigts de haut; & la partie supérieure plate, comme une grande assiette, a le double plus de circonférence que l'entrée de la tête. On donne au Doge le titre de Sérénité; mais pour lui faire sentir que cette qualité n'est pas attachée à sa personne, les Ambassadeurs ne laissent pas en son absence d'user des mêmes termex lorsqu'ils parlent au Collége, & ne prononcent guère le mot de Votre Sérénité, sans y joindre celui de Vos Excellences. Quoique les Dépêches se fassent au nom du Prince, & que toutes les Réponses des Ambassadeurs lui soient adresséex, il ne peut cependant les ouvrir, & néanmoins on peut les ouvrir & même y répondre sans lui. Pour le faire ressouvenir qu'il ne fait que prêter son nom au Sénat, on ne délibére & l'on ne prend aucune résolution sur les propositions que les Ambassadeurs & les autres Ministres vont faire au Collége, qu'il ne se soit retiré avec ses Conseillers. On examine alors la chose, on prend les avis des Sages & l'on dresse la délibération par écrit pour être portée à la premiére Assemblée du Sénat, où le Doge se trouvant avec ses Conseillers, n'a, comme les autres Sénateurs, que sa voix pour approuver ou des approuver les résolutions qu'on a prises en son absence. La Monnoie de Venise porte le nom du Doge; mais elle n'est pas batiue à son coin, comme elle l'étoit lorsqu'il avoit un pouvoir absolu dans le Gouvernement. (*a*) La République lui donne quatorze mille Ducats d'appointement pour l'entretien de sa Maison & pour les fraix qu'il fait à traiter quatre fois l'année les Ambassadeurs, la Segneurie & tous les Sénateurs qui assistent aux fonctions de ce jour-là. Le train ordinaire du Doge consiste en deux Valets de chambre, quatre Gondoliers & quelques autres Serviteurs. La République paye tous les autres Officiers qui ne le servent que danx les cérémonies publiques. Il peut vendre les Charges de Commandeurs du Palais, qui sont les Huissiers de la Justice, & celles des Ecuyers, qui sont au nombre de vingt-cinq. C'est en cela & dans la collation de tous les Bénéfices de St. Marc que consistent ses principales prérogatives. Comme la République n'a pas seulement revêtu son Prince de toutes les apparences d'une Dignité souveraine; mais qu'elle lui a encore fait accorder par les Papes & par les Rois les véritables prérogatives de la Majesté Royale & la préseance au-dessus des autres Princes, il est surprenant qu'elle l'ait abaissé au rang des autres Princes d'Italie à l'égard des Cardinaux; car lorsqu'un Cardinal va à l'audience, il s'assied à la droite du Doge, dans sa propre Chaise qu'on élargit exprès en ces rencontres-là; & dans une visite particuliére, le Doge va recevoir le Cardinal à sa Gondole. (*b*) Ces visites particuliéres, & celles que les Ambassadeurs font quelquefois au Doge dans des occasions extraordinaires, ne se font qu'avec la permission du Sénat; car le Doge n'est pas maître de recevoir qui il lui plaît. Il vit chez lui d'une maniére si retirée, qu'on peut dire que la solitude & la dépendance sont lex qualitez les plus essentielles à sa condition: aussi ces visites ne plaisent-elles pas beaucoup au Sénat, qui n'en accorde la permission que lorsqu'il manque de prétexte honnête pour la refuser. Avant que de procéder à l'Election d'un nouveau Doge, on rend les derniers devoirs au défunt avec toute la pompe digne du rang qu'il a tenu pendant sa vie. On embaume son Corps & on l'expose trois jours durant dans une Sale sur un lit de drap d'or, avec l'Epée & les Eperons, que par un usage assez singulier on lui met à la renverse. Le tems de certe exposition n'est pas seulement pour donner lieu au Peuple d'aller rendre les derniers devoirs à leur Prince, maix il est particuliérement destiné à recevoir les plaintes qu'on pourroit faire contre sa conduite & contre son administration, & pour donner le tems à ses Créanciers de demandet leur payement auquel l'on oblige ses héritiers de satisfaire incessamment, sans quoi

il seroit

(a) *On a vû courir des monnoies avec le portrait du Doge sous* Nicolas Trono, *mais elles furent aussitôt defendues.*

(b) *Les Cardinaux ne vont pas publiquement ni au* Collége *ni à la visite du Doge, quoy qu'en dise ici l'auteur au contraire.*

(a) *La*

il feroit privé des honneurs funèbres qui se font aux dépens de la République. La premiére chose qua l'on fait après la mort du Doge, c'est d'élire trois Inquisiteurs, pour recbercher sa conduite, pour écouter toutes les plaintes qu'on peut faire contre sa maniére de vivre, & pour faire justice sur les moindres choses aux dépens de sa succession. Les Obséques du Doge ne sont pas plutôt finies que toute la Noblesse au-dessus de trente ans s'assemble dans le Grand Conseil, où l'on élit cinq Correcteurs, qui doivent corriger les promesses du Doge; c'est-à-dire les Statuts, dont il doit jurer solemnellement l'observation. Le sort & le mérite concourent également dans le choix que l'on fait du Prince. Par un long circuit de ballotations & d'elections réciproques on rompt l'effet que les brigues auroient sans cela; & on laisse jouïr les Familles de la satisfaction qu'elles trouvent à contribuer presque toutes à l'Election du Prince; car tous les Nobles qui sont au Grand-Conseil tirent chacuo une balle d'une Urne où il y en a trente qui sont dorées: ceux qui ont les balles dorées sont réduits à neuf par le sort. Ces neuf eo élisent quarante, que le sort réduit à douze; ces douze en nomment vingt-cinq qui par le sort reviennent à neuf; ces neuf choisissent quarante-cinq Nobles, dont on en tire onze au sort, qui nomment les quarante & un véritables Electeurs du Doge. Après que ces Electeurs ont tous été approuvez dans le Grand-Conseil, ils s'enferment dans le Palais de St. Marc, d'où ils ne sortent point qu'ils n'ayent élu le Doge; & quoique pour l'ordinaire cette Election oe tire pas en longueur, les Electeurs ont été néanmoins quelquefois cinq ou six mois sans pouvoir s'accorder, à cause que des quarante & une voix il en faut avoir vingt-cinq pour être fait Doge. Pendant tout la tems que les Electeurs sont enfermez, ils sont gardez soigneusement & traitez à peu près de la même maniére que les Cardinaux dans le Conclave. Le Doge, après son élection & après avoir prêté serment & juré l'observation des Statuts, se fait voir au Peuple. Mais comme la République ne lui laisse jamais goûter une joie toute pure, sans la mêler de quelque amertume qui lui fasse ressentir le poids de la servitude à laquelle sa condition l'engage, on le fait passer en descendant par la Sale où son Corps doit être exposé après sa mort. C'est-là qu'il reçoit par la bouche du Grand-Chancelier les complimens sur son exaltation. Le Doge monte ensuite dans une Machine qu'on appelle le Puits, & qui est conservée daos l'Arsenal pour cette cérémonie. Elle a effectivement la figure extérieure d'un Puits soutenu sur un Brancart, qui est d'une longueur extraordinaire & dont les deux bras se joignent ensemble. Environ deux cens hommes portent cette Machine sur leurs épaules. Le Doge est assis dans cette espèce de Puits avec un de ses enfans, ou de ses plus proches parens tout debout derriére lui: il a deux Bassins remplis de Monnoie d'or & d'argent battue tout exprès pour cette cérémonie, avec telle figure & telle inscription (a) qu'il lui plaît; & il la jette au Peuple pendant qu'on le porte ainsi autour de la Place de St. Marc.

Comme la Dignité de Conseiller du Prince apporte plus d'honneur qu'elle ne donne de part aux affaires importantes, ce ne sont pas pour l'ordinaire les meilleures têtes de la République qui occupent ces postes; mais on éleve toujours à ce rang de vieux Sénateurs de la premiére Noblesse. Ils sont un an Conseillers, & n'assistent que huit mois au Collége: pendant les autres quatre mois ils président à la Quarantie Criminelle, de même que les trois Chefs de cette Chambre ont séance au Collége pendant deux mois. Le Doge, les six Conseillers, avec les trois Chefs de la Quarantie Criminelle, qu'on appelle Vice-Conseillers, représentent la Seigneurie & jugent les causes privilégiées qui se plaident au Collége. Il y a autant de Conseillers qu'il y a de Quartiers dans la Ville; & un Noble qui demeure dans un Quartier ne peut pas être Conseiller dans un autre, chaque Conseiller étant le Chef de son Quartier. Quoiqu'on ne les appelle que Conseillers du Doge, ils sont véritablement Conseillers de la Seigneurie: aussi ont-ils plus de crédit que le Doge, puisqu'ils peuvent faire sans lui tout ce qu'il ne peut faire qu'avec eux. Ils sont vêtus de rouge avec la Veste Ducale à manches durant le tems qu'ils sont en charge; & les Chefs de la Quarantie Criminelle ne portent que la Veste violette de la maniére ordinaire à manches étroites. On fait choix des meilleurs Sujets de la République pour remplir les places de six Sages-Grands; car comme ils doivent manier les plus grandes affaires de l'Etat, ils doivent aussi avoir acquis une prudence consommée & une parfaite connoissance des interêts de la République. Ces six Nobles sont la partie intellectuelle de l'Ame de l'Etat: aussi les Procurateurs de St. Marc se font-ils honneur d'occuper ces postes; & en effet les Sages-Grands sont les Maîtres du Gouvernement durant les six mois qu'ils sont en charge. Ce sont ceux qui consultent toutes les matiéres qui doivent être agitées au Prégadi. C'est aussi le Sénat qui les élit; mais comme on ne change que trois Conseillers du Doge à la fois, on ne change aussi que trois Sages-Grands tous les six mois, afin de ne pas remplir ces places importantes de six Sujets nouveaux. Ils portent la Veste Ducale de Drap violet, & la République n'envoye point d'Ambassadeur à l'Empereur, au Pape, ni au Grand-Seigneur, qu'il n'ait eu, ou qu'elle ne lui donne la qualité de Sage-Grand. Comme les six Sages-Grands roulent par Semaine pendant leurs six mois, on peut dire que le Sage de Semaine est le Chef de la République; car c'est lui qui reçoit tous les Mémoires & toutes les Requêtes; c'est lui qui propose les affaires au Prégadi, où son sentiment donne ordinairemeot le branle aux résolutions du Sénat.

Les Sages de Terre-ferme n'ont guère moins d'autorité dans le Collége que les Sages-Grands. Ils portent la Veste Ducale violette: ils sont traitez d'Excellence, & la Répnblique donne la qualité de Sages de Terre-ferme, à tous les Ambassadeurs qu'elle envoye aux Rois & aux Princes Souverains. Ces Sages ne sont que six mois en charge. Le premier est le Sage de l'Ecriture, & c'est proprement le Secretaire d'Etat pour la Guerre: les Officiers & les Soldats dépendent absolument de lui, il peut les casser & les condamner même à la mort sans appel, étant Juge des uns & des autres dans toute l'étendue des Terres de la République. Le second Sage est le Caissier ou le Tresorier des Guerres: il ordonne le Payement des Troupes, des Officiers & des Pensionnaires de l'Etat. Le troisième Sage est le Sage des Ordonnances: il a la direction des Milices de Terre-ferme. Les deux autres Sages ne sont que pour suppléer au défaut des précédens, si par indisposition ou par quelque autre cause, ils ne pouvoient vaquer à leurs Emplois. C'est le Prégadi, qui élit les cinq Sages de Terre-ferme, qui n'ont point de voix délibérative dans l'Assemblée du Sénat, où ils assistent & où on agite les mêmes matiéres qu'ils ont déja exa-

(a) *La qualité & la figure des Monnoies nouvellement frappées, que le Doge jette au Peuple, sont toujours les mêmes excepté qu'elles portent le nom du nouveau Doge.*

(a) *Ces*

examinées & digérées au Collége dans leurs Consultations.

La République a su se faire une pépiniére de grands Hommes en établissant les cinq Sages des Ordres, ou Petits Sages. C'est comme une Magistrature sans Jurisdiction & qui devient une excellente Ecole pour la Jeunesse, qui s'instruit par-là dans les affaires, & se rend capable d'exercer les premiéres Charges de l'Etat. Les places de Petits Sages sont destinées aux jeunes Nobles d'ancienne origine, qui commencent à donner des marques de prudence par une conduite plus sage ou moins déréglée que celle de la plûpart de la Jeunesse de Venise, qui vit dans un grand libertinage (*a*). Pendant les six mois qu'ils sont en charge, ils ont part au Secret de l'Etat, puisqu'ils assistent aux Consultations du Collége & qu'ils entrent au Sénat. Ils n'ont à la vérité voix delibérative ni dans l'une ni dans l'autre de ces Assemblées; mais ils peuvent dire leur avis à la Consultation des Sages-Grands, en parlant debout & découverts; & afin que rien ne manque à leur instruction la Chambre Secretre où se conservent toutes les Dépêches importantes des Ambassadeurs, & tous les Regîtres des affaires de l'Etat, leur est ouverte quand il leur plaît.

Toute l'autorité de la République réside dans le Prégadi, ou Sénat. On y prend les résolutions de la Paix ou de la Guerre, des Ligues & des Alliances: on y élit les Capitaines Généraux, les Provéditeurs des Armées & tous les Officiers qui ont un Commandement considérable dans les Troupes: on y nomme les Ambassadeurs: on y régle les impositions; on y élit tous ceux qui composent le Collége. On y examine les Résolutions que les Sages prennent dans les Consultations du Collége sur lesquelles le Sénat se détermine à la pluralité des voix de ceux qui ont droit d'opiner dans cette Assemblée qui est l'Ame de l'Etat, & par consequent le principe de toutes les Actions de la République. L'origine du nom de Prégadi vient de ce qu'autrefois le Sénat ne s'assemblant que dans des occasions extraordinaires, on alloit prier les principaux Citoyens de s'y trouver, lorsque quelque affaire importante méritoit qu'on prît leur avis. Aujourd'hui le Sénat s'assemble les Mercredis (*b*) & les Samedis; mais le Sage de Semaine peut faire tenir extraordinairement le Prégadi, lorsque les affaires qu'on y doit porter demandent une prompte déliberation du Senat. Le Prégadi fut composé de soixante Sénateurs dans sa premiére Institution, c'est ce qu'on appelle le Prégadi ordinaire. Mais comme on étoit obligé d'en joindre souvent plusieurs autres dans les affaires importantes, on en créa encore soixante, ce qu'on appelle *la Giunta*. Ces six-vingts places sont toujours remplies par des Nobles, d'un âge avancé, d'un mérite connu & de la premiére Noblesse. Tous les Membres du Collége, ceux du Conseil des Dix, les quarante Juges de la Quarantie Criminelle, & tous les Procurateurs de St. Marc entrent aussi au Prégadi, avec la plus grande partie des Magistrats de la Ville; de sorte que l'Assemblée du Sénat est d'environ deux cent quatre-vingt Nobles, dont une partie a voix délibérative, & le reste n'y est que pour écouter & pour se former aux affaires. Le Doge, les Conseillers de la Seigneurie & les Sages-Grands sont les seuls dont les avis peuvent être ballotez, pour éviter la confusion qui naîtroit de la diversité des sentimens dans une si grande Assemblée, où les avis ne peuvent passer qu'ils n'ayent la moitié des voix. Cependant ceux qui n'ont pas le droit de suffrage peuvent haranguer pour approuver ou pour contredire les opinions que l'on propose. Comme les six-vingts Sénateurs ordinaires & extraordinaires sont tous les ans ballotez au Grand-Conseil pour être changez ou continuez, comme il plait à cette Assemblée, cela fait que le desir qu'ils ont tous d'être maintenus dans ce rang, qui leur donne un si grand crédit, & la crainte d'en être privez par le Grand-Conseil qui n'épargne jamais personne, les attachent inviolablement au devoir de leur Emploi & les empêchent d'user mal de leur autorité (*c*).

Toute l'autorite de la République est partagée entre le Sénat & le Grand-Conseil, & si le premier régle souverainement les affaires d'Etat, le second dispose absolument de toutes les Magistratures dont dépend l'ordre du Gouvernement. Il a droit de faire de nouvelles Loix, d'élire les Sénateurs, de confirmer les Elections du Sénat, de nommer à toutes les Charges, de créer les Procurateurs de St. Marc, les Podestats, les Gouverneurs & les Commandans qu'on envoye dans les Provinces. Enfin le Grand-Conseil corrige toutes les erreurs publiques, & redresse les fausses démarches des Particuliers qui n'usent pas de leur autorité au gré de la Noblesse; de sorte que comme le Grand-Conseil est l'Assemblée générale des Nobles, il est aussi le Tribunal, la base & le soutien de la République. Tous les Nobles Vénitiens qui ont vingt-cinq ans, & qui ont pris la Veste entrent au Grand-Conseil avec le droit de la ballote, c'est-à-dire du Suffrage. Cependant pour gratifier une partie de la jeune Noblesse, qui a atteint l'âge de vingt ans, on en tire tous les ans trente au sort, qui ont le même privilège que ceux de vingt-cinq ans, & comme cette cérémonie se fait le jour de Sainte Barbe, on appelle *Barbarini* les trente que le sort favorise entre tous ceux dont les noms sont mis dans l'Urne. La République a souvent fait servir ce privilège de récompense pour les enfans des Nobles, qui avoient rendu des services importans à l'Etat; & pendant la guerre elle a vendu pour deux cens Ducats la dispense d'âge. Le Grand-Conseil s'assemble les Dimanches & les Fêtes, excepté les jours de la Ste. Vierge & de St. Marc. Pendant l'Eté c'est depuis les huit heures du matin jusqu'à Midi; & en Hyver depuis Midi jusqu'au coucher du Soleil, n'étant pas permis de finir après ce tems-là aucune affaire dans le Grand-Conseil; & celles mêmes qui se trouvent commencées, sans pouvoir être terminées, sont reballotées dans la Séance suivante, comme si l'on n'en avoit point parlé (*d*). Cette Assemblée se tient dans la plus grande Salle du Palais, qui a dans le fond une espèce de Trône, où le Doge & les Conseillers de la Seigneurie prennent leurs places: les Chefs du Conseil des Dix, les Avogadors & les Censeurs sont assis autour de la Salle sur des bancs élevez, parce que c'est à eux à prendre garde que les Nobles ne fassent rien contre les Statuts. Les plus grandes Assemblées du Grand-Conseil ne sont ordinairement que de six cens Nobles (*e*) mais il y en a environ un pareil nombre, qui sont ou employez dans les Provinces, ou qui pour

(a) *Ces expressions ne sont que peut-être l'effet des fausses Impressions que l'Auteur c'est faitee de soy même des choses de Venise.*

(b) *Le* Pregadi *se rassemble d'ordinaire tous les Jeudis, & les Samedis, & non pas les mecredis.*

(c) *Dans ce Corps très-respectable, l'on peut dire que non* formidine pœnæ, *mais* oderunt peccare boni virtutis amore, (Horat. Epist. 17. lib. 1.)

(d) *Apresent le Grand-Conseil ne se ressemble plus, les après-midir.*

(e) *Quelquefois ce nombre va au delà de mille.*

pour d'autres raisons ne se trouvent pas au Conseil. Comme les Sages peuvent assembler extraordinairement le Sénat, de même les Conseillers de la Seigneurie sont Maîtres de convoquer le Grand-Conseil toutes les fois que la moltitude des Emploix à distribuer, ou quelque affaire pressante le demandent. On sonne pour cet effet une Cloche qui s'appelle *la Trotiére*, à laquelle répondent celles des principaux Clochers des autres cinq Quartiers de la Ville ; & à ce signal la Noblesse ne manque point de se rendre au Grand-Conseil, où il est défendu de porter des armes sous peine de la vie, ou d'être jetté par les fenêtres. Pour la sûreté de cette Assemblée, contre laquelle on a fait autrefois plusieurs conspirations, qui tendoient à faire périr toute la Noblesse d'un seul coup, on met des Gardes aux principales entrées du Palais & on tient les autres fermées. On se sert pour cet effet de la Maîtrise de l'Arsenal ; & comme ce Conseil ne se tient que les jours de Fête, afin que tous les Magistrats de la Ville s'y puissent trouver, les ouvrages de l'Arsenal n'en sont point retardez. Toute cette Milice est sous le commandement de quelques Procurateurs de St. Marc, qui ne vont point au Grand-Conseil étant comme audessus des Magistratures qu'on y distribue. Les Procurateurs qui sont de garde se tiennent dans une très-magnifique loge, bâtie pour ce sujet au pied du Clocher de St. Marc, vis à-vis de la grande Porte du Palais. Elle est toute de Marbre, enrichie de fort belles Statues & d'excellens Bas-reliefs de Bronze, qui sont du Sansouïn, aussi-bien que l'Architecture de ce Bâtiment, qui a un Parvis élevé de quelques marches & fermé d'une Balustrade de Marbre & qui sert de Corps de garde au Palais.

Le Conseil des Dix prend connoissance des affaires criminelles qui arrivent entre les Nobles, tant dans la Ville que dans le reste de l'Etat : il juge les crimes de leze-majesté publique, il a droit d'examiner la conduite de tous les Podestats, Commandans & Officiers qui gouvernent les Provinces & de recevoir les plaintes que les Sujets pourroient faire contre eux. Il a soin de la tranquilité publique ; ce qui fait que ce Tribunal est le Maître de toutes les Fêtes & de tous les divertissemens publics, les permettant & les défendant selon qu'il le juge à propos. Il procéde contre ceux qui font profession de quelque Secte particuliére, contre les Sodomites, contre les Faux-Monoyeurs ; en un mot, il a une Jurisdiction si étendue que son autorité est également redoutable aux Nobles & aux simples Sujets de la République. Il fut créé pour la premiére fois en 1310. pour redonner à la Ville la tranquilité & la sûreté qu'elle avoit perdue après l'entreprise de Bayamonte Tiepolo pour s'opposer aux changemens que le Doge Pierre Gradenigue avoit introduits dans le Gouvernement. Mais comme on s'apperçut que ce Tribunal avoit produit des effets très-avantageux pour l'établissement du nouveau Gouvernement, il fut rétabli en plusieurs rencontres ; & enfin il fut confirmé pour toujours vingt-cinq ans après sa premiére création. Le Doge entre dans ce Conseil avec ses six Conseillers, & il y préside ; mais les dix Sénateurs qui le composent n'ont pas moins de pouvoir sans le Doge que lorsqu'il est présent avec ses six Conseillers. Ils doivent être tous de dix différentes Familles, & sont élus tous les ans par le Grand-Conseil ; mais ils élisent trois de leur Corps pour en être les Chefs, & ils les changent tous les trois mois pendant lesquels ces Chefs roulent par Semaine. Celui qui est de Semaine reçoit les Mémoires, les accusations, les rapports des Espions, & les communique à ses Collégues, qui sur les dépositions des témoins & sur les réponses des Accusez, qu'ils tiennent dans de rudes cachots, font le procès aux coupables, à qui il n'est pas permis de se défendre, ni par eux-mêmes, ni par Avocat. (*a*)

Le Tribunal des Inquisiteurs d'Etat est encore plus formidable. Il n'est composé que de trois Membres, qui sont deux Sénateurs du Conseil des Dix & un des Conseillers du Doge. Ces trois Seigneurs ont un pouvoir absolu sur la vie du Doge, & sur celle des Nobles, des Etrangers & de tous les Sujets de la République, sans être tenus d'en rendre compte à qui que ce soit, ni d'en communiquer avec le Conseil des Dix, s'ils se trouvent tous trois de même avis. Les exécutions de ce Tribunal ne sont pas moins secrettes que leurs Jugemens, à moins qu'il ne s'agisse d'un crime public ; car pour ne pas donner lieu de crier contre une si grande sévérité, qui punit quelquefois de mort une parole qui aura échappé à un misérable contre un si rigoureux Gouvernement, on envoye la nuit noyer le coupable sans autre formalité que la confrontation de deux témoins s'il y en a, ou bien sur le rapport des Espions dont la Ville est remplie. Comme une pareille procédure a donné lieu quelquefois à de fâcheux inconvéniens, il a été ordonné que les Inquisiteurs d'Etat ne pourront plus faire mourir un Noble Vénitien, sans l'entendre pour sa justification (*b*).

On appelle à Venise *Avogadors* deux Magistrats dont la fonction a quelque chose de semblable à celle des Avocats & des Procureurs Généraux. Comme ils instruisent les Procès & qu'ils plaident contre les Criminels pour l'observation des Loix, on les appelle Avocats de la Commune, *Avogadori del Commun* ; mais ils ont de plus une Jurisdiction particuliére, jugeant les procès qui naissent entre les Sujets pour des coups donnez, pour des enlévemens de filles, pour des injures qui font tort

(a) *Les personnes, qui*, étant instruites à fond des maximes de la Republique, *donnerent des lumieres à* M. Saint-Didier *touchant les Magistrats les plus elevez de* Venise, *ont bien fait voir, qu'ils ignoroient mêmes les choses les plus connues qui concernent le* Conseil des Dix. *Les* Chefs *de cet haut* Tribunal *sont changez tous les mois: ils reçoivent les informations des* Crimes, *& les communiquent au* Corps *entier. Si celui-ci prend le soin de l'affaire, la jugeant matiere competente, il commet à un Avogador du* Commun *d'instruire le Procès ; & après les examens necessaires on écoute les Defenses du* Criminel. *Bien loin donc qu'il ne lui soit permis de se defendre l'on ne devient au Jugement, que le Criminel n'aie renoncé auparavant, à toute autre defense, & qu'il n'ait declaré, de n'avoir rien autre à alleguer pour le soutien de ses raisons.*

(b) *Pas moins l'auteur tant de fois cité a été mal informé par rapport au Tribunal suprême. On y elit trois des plus sages, des plus prudens, & des plus distinguez Peres de la Patrie ; qui rendent la Justice avec tant de circonspection, que sans qu'ils n'aient des preuves irrefragables de la verité du delit, ils ne deviennent jamais à prononcer la sentence. Mais parce qu'on instruit chez eux les Procez avec une grande précaution, & avec tout le secret qui convient à la majesté de cette Assemblée ; & que les témoins examinez pour découvrir la verité du fait sont liez par un serment du plus rigoureux silence, un tel procedé, très-juste, mais ignoré par l'Auteur, lui a fait écrire tout ce qu'il dit dans ce Paragraphe, par où l'on voit qu'il n'étoit point instruit ni de la methode, ni du degré de l'autorité de ce Tribunal.*

à la réputation; mais ils portent les affaires de conséquence aux Tribunaux qui en doivent connoître. La plus grande autorité de ces deux Magistrats consiste au pouvoir qu'ils ont de suspendre pour trois jours les jugemens de tous les Tribunaux, du Collége, du Grand-Conseil, du Conseil des Dix & même des Inquisiteurs d'Etat, lorsqu'il ne s'agit point d'un crime positif; mais seulement de l'exécution des Ordonnances qu'ils peuvent faire sur la matiére d'Etat, Mais ils sont obligez de dire dans trois jours les raisons de leur interposition. Ils portent la Veste Ducale violette, avec l'étolle rouge dans leurs fonctions ordinaires; mais dans le Grand-Conseil, dont les Délibérations seroient nulles s'il n'y assistoit un des Avogadors, ils portent la Veste de pourpre.

Quoiqu'il y ait trois Quaranties, c'est-à-dire trois Chambres composées de quarante Juges chacune, il suffit de parler de la Quarantie Criminelle, qui est le Tribunal le plus considérable de la République, après ceux où l'on traite des affaires d'Etat. Il est même le plus ancien de tous; & l'on ignore son origine (*a*). Avant la création des deux Quaranties, la Vieille & la Nouvelle, cette Chambre jugeoit les affaires Civiles comme les Criminelles; & avant que le Conseil des Dix fût établi, elle prenoit aussi connoissance des Crimes d'Etat, & de tous ceux de la Noblesse; mais quoique la Jurisdiction de ce Tribunal ait été considérablement diminuée, cela n'empêche pas qu'il ne soit encore en grande considération, parce que les quarante Juges, dont il est composé, entrent au Sénat avec voix délibérative, & que les trois Chefs, qui en sont les Présidens, ont Séance au Collége pendant les deux derniers mois qu'ils sont en charge. Le Doge avec les six Conseillers de la Seigneurie présidoit autrefois à la Quarantie Criminelle; mais on s'est contenté d'y faire présider trois des Conseillers de la Seigneurie pendant les quatre derniers mois de leur année, afin de faire toujours voir le rapport que le Collége & la Quarantie Criminelle ont ensemble. C'est à cette Chambre que les Avogadors font souvent, par leur interposition, renvoyer les décisions du Collége, du Sénat & des autres Conseils Souverains touchant les affaires Civiles, & Criminelles des Particuliers, pour y être de nouveau examinées & même quelquefois cassées & annullées.

Pour prévenir les desordres du Luxe, la République à établi trois Magistrats des Pompes, appellez *Sopra-Provveditori alle Pompe*. Ce sont des Sénateurs du premier ordre qui par des Ordonnances très-sévéres, ont réglé la Table, le train & les habits de la Noblesse Vénitienne.

La République prend aussi une entiére connoissance des affaires générales, & particuliéres des Religieux & des Religieuses. Elle a établi à cet effet trois Magistrats choisis dans le Corps des Sénateurs & qui ont une autorité fort étendue pour maintenir l'ordre, & la paix dans les Couvens, pour empêcher que les Religieuses n'entretiennent un trop grand commerce avec les Séculiers. Ils peuvent ordonner tout ce qu'ils jugent nécessaire à cet égard. Il est défendu entr'autres aux Religieux & aux Ecclésiastiques, d'aller aux Parloirs des Religieuses, sans la permission expresse d'un de ces Magistrats. Pour veiller à l'exécution de toutes les Ordonnances qui sont faites touchant la Discipline extérieure des Couvens de Filles, ces trois Magistrats ont un Capitaine de Sbirres qui visite les Parloirs, & quantité d'Espions gagez qui leur rapportent quelles sont les personnes qui ont de trop grandes habitudes aux Couvens. Mais la jeune Noblesse Vénitienne qui fait un de ses plus grands divertissemens (*b*) du commerce qu'elle entretient avec les Religieuses, tient ce Capitaine & ses Espions dans une telle crainte, que leur rapport ne peut tomber que sur des personnes de peu de considération; outre que cette rigueur apparente est plutôt pour faire ostentation d'un Gouvernement exact, & pour empêcher les Supérieurs Ecclésiastiques de s'en mêler, que pour guérir un mal qui ne leur paroît pas moins nécessaire, que peu capable de remede.

Les Etats que la République posséde en Terre-ferme & au delà de la Mer Adriatique sont administrez en la maniére suivante. Elle envoye deux Nobles, l'un avec la qualité de Podestat, & l'autre avec le titre de Capitaine des Armes dans les plus considérables Villes de Terre-ferme, & ces deux Officiers qui représentent également la Majesté publique, le premier étant pour administrer la Justice aux Sujets, & le second pour commander aux gens de guerre, & les tenir dans le devoir, sont toujours des Nobles du premier ou du second ordre. Il arrive souvent des démêlez entre le Podestat, & le Capitaine touchant leur Jurisdiction; mais ils sont obligez d'en rendre compte au Sénat sans rien entreprendre, Cependant le Podestat a la préséance dans les fonctions publiques où ils sont obligez de se trouver ensemble; aussi est-ce sur le Podestat que roule le poids des plus importantes affaires; car il a la connoissance des causes Civiles & Criminelles & de tout ce qui regarde la Police, la paix & le repos des Peuples. Le Capitaine des armes, outre le commandement sur les Soldats & sur tous les gens de guerre qui sont dans l'étendue de sa Jurisdiction, prend aussi connoissance des crimes qui se commettent de nuit, & a le soin du payement des deniers publics, par le moyen des Receveurs qui lui en rendent compte. Les Villes de Padoue, de Vicence, de Verone, de Bresse, de Bergame, de Crême & de Trevise, comme Capitales des Provinces, ont chacune un Podestat & un Capitaine des armes. Dans les autres Villes moins importantes, ces deux Charges sont unies en la personne du Podestat. Les emplois des uns & des autres durent seize mois, & les gages que la République donne à ces Officiers ne sont que depuis dix jusqu'à quarante ducats par mois. C'est pour cela qu'elle envoye dans les grandes Villes des Nobles fort riches, afin qu'ils puissent faire une dépense qui fasse honneur à leur Dignité; & dans les petites Podestaries elle envoye des Nobles pauvres qui n'étant obligez de faire aucuns frais trouvent de quoi subsister honnêtement. La République envoye un Noble du premier rang dans la Province de Frioul avec le titre de Provéditeur-Général de *Palma-Nova*. A Udine qui est le lieu de la résidence du Patriarche d'Aquilée, il y a un Lieutenant & quelques subalternes, Dans l'Istrie dont *Capo d'Istria* est la Capitale, il y a quatre Villes Episcopales & cinq moins considérables, qui ont toutes leur Podestat. Les Magistratures du Frioul & de l'Istrie durent deux années, comme celles de Dalmatie & des Isles du Levant, parce qu'elles

sont

(a) *Sous le Doge* Aurio Mastropietro, *comme nous l'apprenons par le* Caroldo, *fut institué le Conseil des* Quarante, *qui se tient le matin pour les Affaires Civiles, & l'après-dîné pour les Criminelles.*

(b) *Il est si peu vrai, que les Parloirs des Religieuses soient un des plus grands divertissemens des jeunes Nobles de* Venise, *qu'à la réserve des visites de bienséance & faites par les parens, il y a fort peu de monde qui les fréquente. Et si quelqu'un viendroit à exceder sur cet article, la Sagesse publique y sauroit appliquer un prompt remede.*

sont trop éloignées pour les renouveller plus souvent. La République donne le titre de Provéditeurs, de Comtes, de Gouverneurs, de Capitaines ou de Châtelains aux Nobles qu'elle envoye dans les Villes de Dalmatie pour y administrer la Justice. Les Magistrats des principales, comme sont les Comtes de Zara & de Spalatro, qui sont deux Archevêchez, sont assistez d'un Conseil de trois Nobles Vénitiens, sans lesquels ils ne peuvent rien déterminer; mais ces Officiers obéïssent au Providiteur-Général de la Province qui y a un commandement absolu dans les affaires de la Paix comme dans celles de la Guerre. Les Troupes que la République entretient dans cette Province qui confine aux Etats du Grand Seigneur, sont néanmoins sous le commandement d'un Général Etranger, qui ne peut pourtant rien entreprendre que par l'ordre du Provéditeur-Général. Les Isles de Corfou, de Zante & de Céphalonie sont gouvernées chacune par un Provéditeur, assisté d'un Conseil de trois Nobles Vénitiens. Il y a outre cela un Général de ces trois Isles auquel les Provéditeurs particuliers obéïssent de même que les Magistrats des Villes de Dalmatie sont soumis au Provéditeur-Général de cette Province.

La République envoye ordinairement tous les cinq ans tenir les Grands-Jours dans les Provinces; & elle choisit pour cet effet trois des premiers Sénateurs auxquels elle donne le nom d'Inquisiseurs de Terre-ferme pour les distinguer des Inquisiteurs d'Etat. Mais comme cette Commission n'est pas agréable, on ne l'accepte que parce qu'on n'ose la refuser. Ces Inquisiteurs sont chargez de rechercher l'administration des Podestats, des Capitaines & des autres Officiers publics; d'écouter les plaintes que les Sujets font contre eux, & de leur rendre justice par rapport aux torts qu'ils ont pu souffrir. Mais si l'on en excepte la concussion, & la malversation touchant les deniers publics, les Nobles Vénitiens n'ont guéres à craindre le châtiment que mériteroit une administration peu réguliére. Ces Inquisiteurs marchent avec une Compagnie de Cavalerie, des Officiers & un Bourreau, afin qu'ayant l'autorité & la force en main ils puissent rendre une prompte & rigoureuse justice. Mais quelque bruit que fassent ces Inquisiteurs c'est une tempête qui ne tombe le plus souvent que sur quelque misérable, ou sur quelque Gentilhomme de Terre-ferme. Cette Noblesse ayant plus à craindre dans ces occasions que qui que ce soit, parce qu'on en fait volontiers des exemples (*a*). Au reste cette sévérité contient les Magistrats dans leur devoir, fait vivre la Noblesse de la Campagne dans la crainte & dans la soumission, & persuade les Peuples de la douceur & de l'équité du Gouvernement. Ce seroit au-delà de la Mer Adriatique, dans les Gouvernemens de Dalmatie & dans les Isles du Levant, qu'une pareille recherche produiroit des effets salutaires pour le bien des Peuples, mais lorsqu'on y a voulu envoyer les Inquisiteurs, on n'a pas seulement trouvé de la difficulté à y procéder comme en Terre-ferme contre les Magistrats; les Inquisiteurs mêmes n'ont pas cru qu'il y eût de la sûreté pour leurs personnes, s'ils entreprenoient d'exécuter leur Commission avec la sévérité ordinaire; de sorte qu'il ne se trouve presque plus de Sénateurs qui veuillent aller exercer ces sortes d'emplois au-delà de la Mer.

L'Etat de la République de Venise se partage en quatorze Provinces, dont on en trouve six vers le Midi d'Orient en Occident; savoir le Dogado, le Padovan, le Vicentin, le Veronois, le Bressan & le Bergamase. Le Cremasque est au Midi du Bressan, & la Polesine de Rovigo est au Sud du Vicentin. Les quatre suivantes sont à son Nord du Midi au Septentrion; savoir la Marche Trevisane, le Feltrin, le Bellunese & le Cadorin. A l'Orient de celle-ci sont le Frioul qui lui est contigu & l'Istrie sur le Golphe de Venise, presque vis-à-vis le Ferrarois.

Le Dogado, ou Duché de Venise, s'étend en long depuis l'Embouchure du Lisonzo, jusqu'à celle de l'Adige, & comprend les Isles des Lagunes de Venise, de Maran & tout le quartier qui est vers la Côte du Golphe depuis Carvazere, jusqu'à Grado, & plusieurs Isles qui sont aux environs de la Capitale. Les principales sont au nombre de neuf dont les cinq premiéres se trouvent au Nord & au Nord-Est de Venise; les quatre autres sont vers le Midi. Leur nom est

Lido	Grado,
Murano	Malamocco,
Torcello,	Chiosa,
Caorle,	Brondolo
Loredo.	

Les principaux Lieux du Dogado sont

Venise,	Malamocho, *ou* Malamocco,
Lido,	
Murano,	Brondolo
Torcello,	Loredo, ou Loreo,
Caorle,	Fusina,
Grado,	Marghera,
Chiosa, *ou* Chiozza,	Mestre. (*b*)

VENITTA-VILLA, Lieu de France, dans le Territoire de Beauvais, sur l'Oise. Il en est parlé dans la Vie de St. Ansebert citée par Ortelius [1].

VENKIANG, Ville de la Chine [2], dans la Province de Suchuen, au Gouvernement de Chingtu premiére Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 55'. plus Occidentale que Péking, sous les 30. d. 45'. de Latitude Septentrionale.

VENLE'E, Riviére de France [3], dans la Normandie au Cotentin. Elle a sa source dans le Bois d'Outot, & porte ses eaux en la Mer aux Hogues dans le petit Havre de Cingreville.

VENLO, Ville des Pays-Bas, dans la partie de la Province de Gueldre, appellée le Haut-Quartier [4], sur la rive droite de la Meuse, à quatre lieues au-dessous de Ruremonde. Venlo tire son nom de ces deux mots Flamans *Veen* & *Loo* qui signifient une terre marécageuse & basse. Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg que Renaud II. Duc de Gueldre fit aggrandir en 1343. & qu'il entoura de murailles après lui avoir donné le titre & les priviléges d'une Ville. En 1372. Arnou de Horn Evêque d'Utrecht & un Seigneur de Brederode s'emparérent de cette Ville, au nom du Comte de Blois & de Mathilde de Gueldre sa femme. Charles Duc de Bourgogne la prit en 1473. & l'Archiduc Maximilien, ensuite Empereur, l'enleva en 1481. au Duc de Gueldre qui s'en étoit remis en possession.

1 Thesaur.
2 Atlas Sinens.
3 Corn. Dict. Vaudome, MS. Géogr.
4 Janiçon, Etat present des Pr. Un. t. 2. p. 400. & suiv.

(a) *Il n'y a point de tems fixé pour les Inquisiteurs de Terre-ferme: car la Republique les y a toujours envoyez lorsqu'elle l'a jugé à propos. Il leur appartient de parcourir le païs en Terre-Ferme; & dans ce tems-là ils tiennent des Gardes, & des Officiers selon qu'il convient à un si sublime Magistrat. C'est en tout tems que leur justice a sçu punir les* Criminels *sans partialité, & sans cette distinction de personnes, dont il sont faussement taxez ici par l'Auteur.*

(b) *L'on doit ajouter à ces Lieux*, Burano *gros bourg très-habité aujourd'hui*, Mazorbo, Pelestrina, e Capo-d'Argine, *appellé par corruption* Cavarzere, Adria, &c.

Les Habitans ayant pris en 1512. le parti de Charles d'Egmond Duc de Gueldre contre l'Empereur Charles V. Marguerite d'Autriche, Duchesse Douairiére de Savoye, Tante de ce Monarque, fit assieger cette Ville; mais les Troupes furent obligées d'en lever le siège au bout de quatorze semaines. En 1543. Charles V. assiégea cette Ville en personne, & la contraignit enfin de se rendre à des conditions honorables, & par un Accord qui fut appellé le Traité de Venlo. Elle ne resta pas longtems sous la domination de l'Espagne; car les Confédérez s'en emparérent en 1568. mais le Prince de Parme la leur reprit le 28. Juin 1586. après sept ou huit jours d'attaque. Le Prince Maurice l'assiégea inutilement en 1606. & elle resta au pouvoir des Espagnols jusqu'au mois de Juin 1632. que Frédéric-Henri Prince d'Orange la prit en trois ou quatre jours d'attaque. Le Cardinal Infant la reprit au mois d'Aout 1637. aussi en trois jours d'attaque par la lâcheté du Gouverneur. Depuis ce tems-là Venlo resta au pouvoir de l'Espagne jusqu'au Traité de Munster qu'il fut stipulé par l'Article VII. que tout le Haut-Quartier de Gueldre seroit changé pour un équivalent; mais cet Article n'eut point son exécution. Enfin la Ville de Venlo fut prise le 23. Septembre 1702. par l'Armée des Alliez en cinq jours de tranchée ouverte; & par le Traité de Barriére l'Empereur l'a cédée aux Etats-Généraux en toute proprieté & souveraineté, avec les Forts de St. Michel & de Stevensweert & l'Ammanie ou Bailliage de Monfort.

C'est dans la Ville de Venlo que Guillaume Duc de Clèves demanda pardon à genoux à l'Empereur Charles V. pour s'être revolté contre lui en 1543. C'est aussi dans cette même Place qu'on fit le premier essai des Bombes, expérience qui depuis a été si funeste à une infinité de belles Villes. Il y a encore un autre événement digne de remarque par rapport à Venlo; c'est que les Espagnols, dans le dessein de détruire le commerce que les Hollandois entretenoient avec l'Allemagne par le Rhein entreprirent en 1627. de faire un Canal pour détourner ce Fleuve & le joindre à la Meuse. Le Canal commençoit au-dessous de Rheinberg, passoit à l'Abbaye de Campen, ensuite à Gueldre; puis après avoir coupé la petite Riviére du Niers il devoit se rendre dans la Meuse à Venlo. Il auroit eu dix-huit lieues de cours; & on l'avoit déja appellé le nouveau Rhein, ou la Fosse Eugenienne du nom de l'Infante Isabelle Eugénie. On commença à y travailler le 21. de Septembre; mais cet ouvrage fut abandonné la même année, ou parce que l'Espagne ne jugea pas à propos de continuer la dépense, ou parce qu'elle prévit que ce Canal n'auroit pas tout l'effet qu'on en auroit attendu. On a laissé ruïner le Canal depuis ce tems là.

La Ville de Venlo n'est pas assez bien fortifiée pour pouvoir soutenir un bon Siège. Son rempart a environ une petite lieue de circuit, & consiste du côté de la Meuse en une muraille, où il y avoit plusieurs Tours, dont la plûpart ont été démolies. De l'autre côté, le rempart n'est qu'une terrasse, & depuis quelques années il est planté d'une double rangée d'Arbres, qui forme une agréable promenade tout autour de la Ville. Ce rempart est entouré d'un bon fossé, & défendu par deux Bastions à l'Orient, & par un autre Bastion du côté de la Riviére. Du côté de l'eau le rempart est défendu par une Tenaille & par un Ravelin, outre une Demi-lune qui est assez près de la Meuse. Il y a plusieurs Ouvrages détachez pour défendre l'approche de la Ville. Les portes au nombre de quatre, sont celles de la Meuse, de Tegele, ou de Ruremonde, de Hel ou de Gueldre, & de Laer ou Cologne. Vis-à vis de la porte de la Meuse, il y a dans la Riviére une Isle qu'on nomme le WAERT, & qui forme un havre très-commode où les Bâteaux sont en toute sûreté en Hyver contre les glaces. Au milieu de cette Isle il y avoit autrefois une Demi-lune qu'on a laissé dépérir & qui sert aujourd'hui de Jardin au Commandant de la Ville; mais depuis quelques années on a construit sur la pointe, à la gauche de cette Isle, un Bastion revêtu de maçonnerie & casematté. Vis-à-vis de cette Isle au-delà de la Meuse il y a une Plaine qui conduit au Fort St. Michel, situé à environ deux portées de fusil de Venlo. Il n'y a qu'une seule porte qui fait face à la Ville, & le rempart est entouré d'un fossé. Ce Fort ne renferme que la maison du Commandant, celle du Major, une maison d'un Vivandier & quatre ou cinq Casernes. Il y monte tous les jours un Détachement de vingt-quatre hommes de la Garnison, avec un Subalterne & un Sergent. Il n'y a point aujourd'hui de Commandant dans ce Fort; & quand il y en a un, il dépend de celui de la Ville.

La Ville de Venlo est quarrée, assez grande & percée d'un bon nombre de rues. Il y a deux Places; celle où la Maison de Ville est située, & où se tient le Marché tous le Lundis, Jeudis & Samedis: l'autre est la Place d'armes où se fait la parade. On compte dans Venlo huit à neuf cens maisons & environ quatre mille Habitans qui sont presque tous Catholiques, & qui jouïssent de l'exercice public de leur Religion en vertu du Traité de Barriére. Il n'y a qu'une Eglise Paroissiale sous l'invocation de St. Jean. Elle est desservie par un Curé & par deux Chapelains, Religieux de l'Abbaye d'Everbode en Brabant, Ordre de St. Norbert. Cette Eglise n'a rien de remarquable. Il y a un Couvent de Freres Croisez, & un autre de Recollets, qui furent admis en 1610. Les Monastères de Religieuses sont au nombre de trois, savoir des Annonciates, des Religieuses de St. Augustin, & des Religieuses du St. Esprit, ou du Tiers Ordre de St. François. L'Eglise Paroissiale & toutes les Maisons Religieuses sont sous la Jurisdiction Spirituelle de l'Evêque de Ruremonde. Cependant ce Prélat n'a pas la Collation des Bénéfices, elle appartient à des Particuliers, qui ont le droit de Patronage; mais il faut le *Visa* de l'Evêque, & l'agrément des Etats-Généraux pour l'installation. Les Protestans ont une jolie Eglise, desservie par deux Pasteurs Flamans de la Classe de Nimégue. C'est de toutes le Places frontiéres la seule où il n'y ait point de Ministre François.

La Maison de Ville est un assez bon Bâtiment. Celle du Commandant est bien située & assez commode. L'Etat en loue une pour les Deputez, qui sont envoyez à Venlo alternativement par Leurs Hautes Puissances & par le Conseil d'Etat. En général il y a très-peu de particuliers bien logez & les Habitans sont si pauvres, que la plûpart laissent dépérir leurs maisons, faute de pouvoir les faire rebâtir ou seulement les réparer. La Maison des Orphelins & celle des vieilles gens se ressentent de la pauvreté de la Ville. Il y a deux Magasins sous la direction d'un Commis établi & entretenu par le Conseil d'Etat. La prison civile est sous la Maison de Ville & celle de gens de guerre dans une Tour à la porte de Gueldres. Cette derniére est sous la direction d'un Prevôt établi par le Conseil d'Etat. Il n'y a point de Casernes: la Garnison est logée par billets chez les Bourgeois.

La Régence est composée d'un Schout ou Escouet, d'un Bourgmestre, de sept Echevins & de trois Conseillers avec deux Secrétaires. L'Escouet est le Chef de la Justice. Il fait publier & exécuter les Ordonnances des Etats-Généraux qui lui sont envoyées, & il éxécute aussi les Sentences des Echevins tant civiles que criminelles. Il fait arrêter les personnes soupçonnées de quelque cri-

me

me de malversation, qui ne dépendent pas du Conseil Supérieur, ou qui ne sont point militaires; & il reçoit tous les ans le serment du nouveau Bourgmestre. Cette Charge est depuis longtems dans la Famille de *Romer*, par forme d'engagement du Souverain; de sorte que les Etats-Généraux sont en droit de liquider cette hypotheque & de disposer alors de cet Emploi. L'Escouet, quoiqu'à la tête des Magistrats, n'a voix ni dans leurs Assemblées de Police, ni dans les affaires civiles ou criminelles. Cependant en cas de nécessité il peut convoquer extraordinairement les Echevins & en ordonner le Banc ou Tribunal. Le Bourgmestre est le Chef de la Police & le Président des Echevins. Il est changé ou continué tous les ans par les Etats Généraux sur une nomination de trois personnes du Corps des Echevins, faite par les trois Conseillers de la Ville, & que ceux-ci envoyent secrétement à Leurs Hautes Puissances. La Police de cette Ville a été réglée par une Ordonnance de l'année 1579. & une autre du 21. de Septembre 1584. ensuite par une Résolution de L. H. P. du 25. Mai 1726. & par quelques autres. Dans des cas extraordinaires qui concernent la Police, le Bourgmestre peut convoquer les Magistrats. Les Echevins sont établis à vie par les Etats-Généraux. Ils jugent définitivement & sommairement tous les différends au-dessous de cinquante florins; mais à l'égard des sommes plus considérables, l'affaire est instruite par des Avocats & des Procureurs suivant les Réglemens établis par les Loix du Pays qu'on nomme *Stadt en Landtreght*; c'est-à-dire Droit de la Ville & du Pays. On appelle de leurs Sentences dans les Causes civiles, par voye de Révision, au Conseil Supérieur, dont nous parlerons plus bas; mais il faut que la somme principale monte à deux cens florins. Cependant en cas d'amende ou de nullité, leurs Jugemens sont décisifs, & ils suivent les mêmes Loix & Coutumes qui s'observoient avant le Partage, dans tout le Haut-Quartier de Gueldre; du moins autant que les Edits & les Ordonnances des Etats-Généraux n'y ont point dérogé. Les Sentences dans les Causes criminelles son sans appel, de même que dans toutes les Villes & dans les Tribunaux Supérieurs de la Généralité. Les Trois Conseillers qu'on nomme *Raeds-Verwanten*, c'est-à-dire Alliez du Conseil, sont établis à vie par le Bourgmestre & par les Echevins. Leurs fonctions ne regardent que la Police & la nomination du Bourgmestre. Des deux Secrétaires l'un est pour la Police, & l'autre pour la Justice. Le Receveur est changé ou continué tous les trois ans par les Magistrats. Il y a deux Officiers qu'on nomme *Biljetten-Meesters*, pour avoir soin des logemens de la Garnison, un Garde de la Chambre du Conseil de Ville, trois Bodens ou Messagers, & un Adjudant des Bourgeois. Tous ces petits emplois sont à la disposition des Magistrats sans l'intervention de l'Escouet. La Jurisdiction des Magistrats s'étend jusqu'à environ une lieue & demie en longueur du Nord-Est au Sud-Ouest, & une lieue en largeur du Sud-Est au Nord-Ouest. Elle ne comprend aucun Village, mais seulement quelques Hameaux. Les Magistrats sont obligez dans toute l'étendue de leur Jurisdiction de faire la visite des Chemins, & de les réparer aussi-bien que ceux qui sont du Territoire de leurs Hautes-Puissances. L'Escouet doit donner une Attestation de cette visite au *Monboir* ou Fiscal du Conseil Supérieur, qui a le droit de faire une seconde visite, & d'intenter action contre ceux qui se trouvent en défaut.

Les Habitans de Venlo sont pour la plûpart Marchands, Bateliers, Voituriers, Porteurs de sacs & de semblables professions. Ils ont le droit de chasse dans tout le Territoire de la Ville & sont partagez en plusieurs Corps de Métiers peu considerables. Outre ces Corps de Metiers, il y a trois principaux *Gildens*, qui sont ceux des *Sackedragers*, des *Huyrwaerders* & des *Ackermans*, & qui ont chacun des Chefs qu'on nomme *Gilde Meesters*. Ces Chefs ont le droit d'assister à la reddition annuelle des Comptes de la Ville, & de les contredire, ou de les approuver. Le Commerce étoit autrefois très-florissant à Venlo; mais depuis quelques années il y est extrémement déchu, sur-tout depuis le partage du Haut Quartier de Gueldre entre quatre différentes Puissances. Ce partage a donné lieu à l'établissement de plusieurs Bureaux ou Péages sur la Meuse, où il faut payer des droits immenses. Aussi la plus grande partie des Marchandises de Liège & d'ailleurs se transportent-elles présentement par terre. Il y a néanmoins encore un Bâteau Marchand, qui part réguliérement toutes les semaines de Venlo pour Mook, Village du Pays de Clèves, à deux lieues de Nimégue, & qui en revient aussi toutes les semaines. Il y en avoit ci-devant un autre qui dependoit du Roi de Prusse, mais dont le peu de négoce a interrompu la Navigation. Il est à remarquer que cette Ville & celle de Ruremonde entrérent en l'année 1481. dans l'Alliance des Villes Anseatiques, sous le Département de Cologne. Elles ont eu autrefois des Manufactures de Draps & un grand débit de Serrures & d'autres petits Ouvrages de fer qu'elles envoyoient en Hollande; mais cette fabrique a passé depuis long-tems dans le Pays de Juliers & dans celui d'Outre-Meuse. Il se faisoit sur-tout à Venlo un grand commerce des marchandises qu'on y apportoit de Liège & de Hollande. Son Havre, sa situation au milieu du Haut-Quartier de Gueldre & divers priviléges dont elle jouït, faisoient qu'elle servoit de Magazin & d'Entrepôt aux Marchandises qu'on y apportoit de Hollande, des Pays de Juliers & d'Outre-Meuse, d'Aix-la-Chapelle, de Liège & de divers autres endroits. Les Bourgeois faisoient aussi un grand trafic de Grains, qu'ils achetoient dans tout le Plat-Pays, & qu'ils envoyoient par terre & par eau, avec le Cuivre, le Fer & les autres Marchandises qu'ils avoient reçues en commission. Ce Commerce faisoit subsister abondamment les Habitans; mais la multiplicité des Péages & l'augmentation des Droits ont presque entiérement ruïné le Commerce de la Meuse, sur laquelle on paye au moins un tiers plus de droits qu'on ne paye sur le Rhein & sur l'Escaut. Pendant les Révolutions des Pays-Bas, les Magistrats de Venlo exigérent un certain droit par terre & par eau, en forme de licence ou de permission de passage libre devant leur Ville. Ils furent maintenus en possession de ce Droit par une Ordonnance du Duc de Parme donnée au Camp devant Rheinberg le 16. d'Aout 1586. Cette Ordonnance fut confirmée ensuite par un Octroi formel de Philippe II. du 24. Janvier 1587. à condition que ce revenu serviroit à l'entretien des Fortifications & de la Garnison. Mais dans la suite le Roi s'appropria ce revenu, & ne laissa à la Ville que la dixième partie de ce Droit qu'on nomme *Superplus*, & dont elle jouït encore aujourd'hui. La Monnoie a cours à Venlo sur le pied de celle des Pays voisins, comme Clèves, Juliers & autres. Elle consiste en toutes sortes d'espèces qui ont cours dans ces Pays & en Allemagne. Trente sols de cette monnoie font environ vingt sols d'Hollande; & c'est sur ce pied-là qu'on y reçoit toutes les espèces de Hollande, de Brabant & de France. Cependant sous le Gouvernement Espagnol, les Subsides, les Droits d'entrée & de sortie, ceux des Juges & de Avocats

de-

devoient se payer, comme on les paye encore aujourd'hui en monnoie de Brabant, sur le pied de quarante-huit sols la Risdale; ce qui à l'égard du Subside a été changé en 1703. par les Etats-Généraux. Ils l'ont réglé en argent de Hollande que l'on peut payer sur ce pied-là en autres espèces, parce qu'on voit très-peu d'argent de Hollande dans ce Pays-là. Le poids est moindre que celui d'Amsterdam de cinq ou six pour cent; mais la mesure est plus grande de quatre pour cent. Les Grains se mesurent par *Malders*, dont huit font un Last. Les terres se mesurent par *Morgens*, ou Arpens de cent cinquante toises; la Toise est de seize pieds & le pied d'onze pouces.

L'Etat entretient à Venlo un Receveur pour la perception du Verponcing & des droits de consomtion, qui rend ses comptes au Receveur Général à l'Haye. L'Amirauté de Rotterdam y a aussi un Receveur des Convois & Licences, deux Controleurs, trois Commis des Recherches par eau & deux par terre. Les Bureaux de Stevenswaert, de Vlodrop & de Roosteren dépendent de celui de Venlo. Dans le premier il y a un Receveur & un Commis des Recherches, & dans chacun des deux autres un Commis Collecteur. On paye au Bureau de Venlo les droits des Marchandises qui viennent de Hollande par eau, suivant le Tarif qui étoit suivi sous le Gouvernement Espagnol.

Comme les Habitans de Venlo & des autres Territoires du Haut-Quartier de Gueldre cédez à la République, ne pouvoient plus s'adresser à la Cour de Ruremonde, les Etats-Généraux pour remédier à cet inconvénient établirent en 1717. un Conseil Supérieur à Venlo, pour juger les Causes civiles qui y seroient portées, par révision, ou en premiére instance, tant de la Ville que de tout le District sous leur domination. Ce Conseil a été formé sur le même pied & sur la même instruction de la Chancellerie de Ruremonde. Il est composé de cinq Conseillers, compris le Fiscal qu'on nomme autrement *Monboir*, & il y a un Greffier. Celui des Conseillers qui préside n'a que le titre de Premier Conseiller Président, & il n'a pas plus d'appointemens que les autres Conseillers. C'est à ce Conseil qu'on s'adresse de tous les Tribunaux de la Ville, & des autres endroits de ce Quartier du Ressort des Etats-Généraux par voie de révision dans les Causes civiles. Cependant si la Partie déboutée se croit lézée, elle peut demander une grande révision du procès; mais elle doit à cet effet s'adresser par Requête au Conseil même, qui l'accorde ordinairement sous le grand Sceau suivant l'ordre prescrit par un Placart rendu à ce sujet. Ensuite la Partie qui l'a obtenue s'adresse aux Etats-Généraux pour leur demander des Juges Adjoints, qui doivent être d'un ou de deux en plus petit nombre que ceux du Conseil. Quand les Adjoints sont nommez, la Partie présente une autre Requête au Conseil pour lui demander qu'il fixe les frais de ces Adjoints, qui doivent être consignez avant l'ouverture du procez & même le jour auquel on doit le commencer. L'affaire est décidée par le Conseil uni aux Adjoints, & ce Jugement est décisif, sans aucun appel ni révision. Cette révision ne sursenit pourtant point l'exécution de la Sentence du Conseil; mais on a un an & un jour, pour la demander, à compter du jour que la Sentence a été prononcée. Comme cette révision est sujette à de très-grands fraix, on y a recours fort rarement; de sorte que les Sentences du Conseil peuvent passer pour des Arrêts d'une Cour Souveraine. Ce Conseil est aussi une Cour Féodale, qui juge souverainement des Fiefs mouvans de Leurs Hautes-Puissances, dont nul autre Juge ne peut prendre connoissance. Il juge aussi de divers autres cas, comme en matiéres de Domaines du Souverain, des différends entre les Communautes, des droits de possession, des disputes sur les Testamens, des affaires qui concernent ses supôts, & de plusieurs autres cas spécifiez dans son Instruction. C'est à ce Conseil qu'appartient la connoissance de toutes sortes de crimes de Lèze-majesté, de trahison, de péculat, de concussion, de fausse monnoie, & autres pareils crimes; & il accorde souverainement au nom des Etats-Généraux, des Octrois d'émancipation, de légitimation, de remission & autres. Le Fiscal, quoique Conseiller, n'a pas tant d'appointemens que les autres. Sa fonction est de maintenir les droits de Domaines & les prérogatives du Souverain, mais il ne peut intenter aucune action Fiscale, de quelque nature qu'elle puisse être, sans en avoir obtenu la permission du Conseil; & il est obligé de la demander par Requête. Dans toutes les actions Fiscales, il n'a que voix délibérative; mais dans les Causes civiles il a voix conclusive comme les autres Conseillers. Il a le pouvoir de faire arrêter tous les Criminels & d'intenter action contre tous ceux qui contreviennent aux Ordonnances du Souverain. Il peut aussi attaquer les Officiers subalternes qui se trouvent dans ce cas, ou qui ont prévariqué dans les fonctions de leurs Charges. Tous les Membres de ce Conseil, y compris l'Huissier & les deux Messagers, sont exempts des Tailles ordinaires & du Logement des gens de guerre. Les trois plus anciens Avocats jouïssent aussi de cette derniére exemption.

VENLOON, ou Loon-op-Het-Stann, Village des Pays-Bas, dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier d'Oosterwyck. Ce Village est grand & a titre de Seigneurie, qui appartient au Comte de Boeekhove. Il y a un très-beau Château avec une Eglise pour les Protestans, & un Tribunal composé de sept Echevins.

VENNEGIES-AUX-BOIS, Seigneurie de France, dans le Hainaut & dans la Subdélégation de Landrecies. Cette simple Seigneurie est de neuf cens Mencaudées de Patures, Vergers ou Prairies. La Cure a pour secours la Paroisse de Baurain. Les Habitans, les uns Tisserans, & les autres Mulquiniers, travaillent aux Toiles de Batiste; d'autres travaillent dans les Bois & à la terre ou au Labourage. Il y a un Bois appellé le Bois de Venegies, contenant trois cens vingt Mencaudées ou environ. On voit aussi dans cette même Seigneurie un autre petit Bois, appellé le Bois-le-Duc: celui-ci est de trente Mencaudées. Il passe dans le Village de Vennegies un petit Ruisseau nommé le Ruisseau de Vennegies.

VENNES. Voyez Vannes.

VENNENSES, Peuples d'Espagne, selon Pline [1], qui dit qu'ils étoient, ainsi que les Caristes, de l'Assemblée générale de Clunia. Comme une ancienne Inscription qui se trouva dans la Ville de Bresce en Italie, fait mention de ces Peuples sous une différente Orthographe; car on y lit Cabietum, Veniæsum, Alde [2] a cru qu'on devoit lire dans Pline Veniæsas, au lieu de Vennenses.

[1] Lib. 3. c. 3.

[2] In Quæstio per Epistol.

VENNONÆ, Villa de la Grande-Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de la Muraille à *Portus Rutupis*, entre *Manduessedum*, & *Benavenna*, à douze milles du premier de ces Lieux & à dix-sept milles du second. Sur cela Mr. Wesseling remarque que les Anglois conviennent que Vannonæ, ou Venonæ, doit être cherché aux environs de *Cleyecster*, Lieu où deux chemins Militaires se joignoient, & par où on alloit de *Lindum* à Londres. On prétend

tend [1], que le terrein des environs est le plus élevé de toute la Grande-Bretagne, & qu'on y voit des sources d'où naissent des Riviéres qui coulent de différens côtez. Camden qui lit VANNONÆ & BENNONES, veut que le nom moderne soit *Bensordbridge*.

1 Cl Stukeley, Itin. Curios. p. 104.

VENNONII, ou VENII, Peuples de la Rhétie: Dion Cassius [2] les met au nombre des Peuples des Alpes, qui prirent les armes contre les Romains & furent vaincus par Publius Silius. Ce sont les VINNONES de Ptolomée [3], les VENONES de Strabon [4], qui les place avec les *Rhæti* à l'Orient de la Ville de Côme. Ce sont aussi les VENNONETES de Pline [5], qui les nomme parmi les Peuples que subjugua Auguste.

2 Lib 54. p. 514.
3 Lib. 2. c. 12.
4 Lib. 4. p. 204.
5 Lib. 3 c. 20

VENOSA, *Venusia*, Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre de Principauté & d'Evêché suffragant de Matera, selon Mr. Corneille [6], qui ajoute que cette Ville est située sur la Riviére d'Ofanto. Cependant Magin [7] marque Venosa à environ dix milles de ce Fleuve, & sur le bord d'une Riviére qui se jette dans l'Ofanto. Selon Mr. l'Abbé de Commainville [8] Venosa n'est pas sous Matera, mais sous Acerenza. Cette Ville étoit Evêché dés l'an 500.

6 Dict.
7 Carte de la Basilicate.
8 Table des Evêchez.

VENOSTES, Peuples des Alpes selon Pline [9]. Ils furent du nombre de ceux que subjugua Auguste, & leur nom se trouve dans l'Inscription du Trophée des Alpes. Ils habitoient, selon le Pere Hardouin, dans la Vallée où l'Adige prend sa source & qu'on nomme présentement *Val-Venosca*.

9 Lib. 3. c. 20

VENPI, Montagne de la Chine [10], dans la Province de Queicheu, au Midi de la Ville de Queiyang. Cette Montagne, entiérement isolée, a un sommet qui finit en une pointe fort aigue, & qui a la figure d'un triangle isoscèle.

10 Atlas Sin.

VENSANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. Dans la Conférence de Carthage son Evêque est qualifié *Fortunatianus Episcopus Vensanensis*. On ignore de quelle Province étoit ce Siège.

VENSIENSIUM CIVITAS [11], Ville des Alpes Maritimes, selon la Notice des Provinces des Gaules, qui ajoute que c'est la Ville VENTIO. Simler prend cette Ville pour celle que Ptolomée nomme VINTIUM, & que l'on croit être présentement la Ville de Vence.

11 Ortelii Thesaur.

☞ 1. VENTA. Ce mot dans la Géographie signifie une Taverne, ou une Hôtellerie dans la Campagne. Il y en a un prodigieux nombre en Espagne & sur-tout dans la Castille, où elles sont situées sur les grands chemins, & généralement très-mauvaises.

2. VENTA, Château célèbre en Espagne, à sept ou huit lieues de la Ville de Tolède [12]. C'est le Lieu où les Maures renfermoient autrefois le cent Filles Chrétiennes, que Mauregat Roi de Léon, & quelques-uns de ses Successeurs, ont été obligez de leur livrer pour Tribut. Il falloit qu'il y en eût cinquante Nobles & cinquante Roturiéres. Après que les Maures eurent eté chassez d'Espagne, le Cardinal Zirizeo, Archevêque de Tolède, acquit ce Château avec ses appartenances en 1573. & il y fonda un Couvent de cent Filles, qui doivent prouver qu'elles sortent d'une Famille Chrétienne de tems immémorial. Il doit aussi y en avoir cinquante Nobles & cinquante Roturiéres. Ces filles depuis ce tems-là ont été transférées dans la Ville de Tolède, où leur revenu a été encore augmenté. Elles y sont élevées dès l'age de sept ans, & celles qui veulent se faire Religieuses y demeurent. Les autres qui ont dessein de se marier, ont la liberté de sortir, & on leur donne à chacune mille écus plus ou moins du fonds de cette Maison qui est fort riche, & qui tire de la seule Terre de Venta quinze mille Ducats de rente. Cette Terre a cinq grandes lieues d'étendue avec droit de Justice sur beaucoup de Bourgs & de Villages des environs. Mr. Berrault dans son Journal d'un Voyage d'Espagne dit que l'Histoire de cette fondation est écrite sur une grande pierre qu'on trouve à l'entrée & à la sortie de la Forêt de Venta.

12 Corn. Dict.

VENTA-BELGARUM, Ville de la Grande-Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Regnum à Londres, entre *Clausentum* & *Calleva Atrebatum*, à dix milles du premier de ces Lieux & à vingt-deux milles du second. Ptolomée [13] qui a connu cette Ville le donne aussi aux Belges. César [14] nous apprend pourquoi on trouve des Belges, des Arrebates, &c. dans la Grande-Bretagne. La partie intérieure de la Bretagne, dit-il, est habitée par des Peuples, qui y étant passez du Pays des Belges, ou dans le dessein de faire du butin, ou de faire la guerre, s'appellent presque tous des noms des Citez où ils ont pris naissance, & après avoir fait la guerre dans le Pays, sont demeurez & y ont commencé à cultiver les Terres. Venta fut la Capitale des Belges établis dans la Grande-Bretagne; & c'est aujourd'hui la Ville de Winchester. Son Evêque se trouve appellé *Wentanus*, parce que la Ville est nommée *Wenta* par Osberne [15] & par divers autres Ecrivains.

13 Lib. 2 c. 3.
14 Lib. 5. Bel. Gal. c. 12.
15 In Vita S. Elphegi, c. 2.

VENTA-DE-CRUZES, Village de l'Amérique [16], assez près de Panama sur le bord Méridional de la Riviére de Chagre, qui se dégorge dans la Mer du Nord. Ce Village est rempli d'Hôtelleries & de Magazins. On y transporte de Panama les Marchandises sur des Mules, pour y être embarquées sur la Riviére dans des Canots & dans des Pirogues; mais les Lingots sont voiturés par terre jusqu'à Portobello. Le Pays du côté de Venta de Cruzes est entremêlé de Savanes, de Bois & de grosses Montagnes de peu d'étendue sur-tout vers Panama.

16 Wafer, Voy. c. 2.

VENTA-ICENORUM, Ville de la Grande-Bretagne. Il y a dans l'Itinéraire d'Antonin une route qui conduit de VENTA ICENORUM à Londres, qui en étoit à cent trente-huit milles; & on y compte trente-deux milles de VENTA-ICENORUM à *Sitomagum*. Ptolomée [17] nomme cette Ville VENTA-SIMENORUM; mais il faut sans doute lire *Icenorum*; car il est constant que les *Iceni* ont été un Nation puissante dans la Grande-Bretagne. En effet Tacite [18] l'appelle *valida gens*; de sorte qu'il ne seroit pas naturel, que Ptolomée qui donne jusqu'aux noms des Bourgs de la Grande-Bretagne, eût passé sous silence celui d'un Peuple considérable. Comme le MS. de Ptolomée de la Bibliothéque Palatine a Ἰμένων au lieu de Σιμένων, c'est une nouvelle raison qui autorise le changement de Σιμένων en Ἰκένων. Un MS. de l'Itinéraire d'Antonin, au lieu de *Venta-Icenorum* lit *Venta-Icinorum*; & d'autres portent VANTACINORUM, ou VENTA-CENORUM. On voit aujourd'hui les ruïnes de cette Ville dans Nord-folckshire, sur le bord de la Riviére *Wentsar*, près d'un lieu nommé *Caster*. Ces ruïnes occupent trente Acres d'etendue; & l'on y a déterré quelques Medailles. Un peu plus haut, il y a vers la source de la Riviére, un vieux Retranchement quarré de vingt-quatre Acres d'étendue, qu'on croit être les restes de quelque Ouvrage des Romains.

17 Lib. 2 c. 3.
18 An. Lib 12 c. 31.

VENTA-SILURUM, Ville de la Grande-Bretagne. Il en est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin qui la marque sur la route d'*Isca*, à *Calleva*, entre *Isca* & *Abone*, à neuf milles du premier de ces Lieux & à pareille distance du second. Quoique cette Ville ait beaucoup perdu

du de sa premiére splendeur, puisqu'on n'en découvre que les ruïnes, elle ne laisse pas de conserver encore son ancien nom. On l'appelle CAER-GWENT, c'est-à-dire *Urbs-Venta*; CARR, & CAIR dans la Langue Bretonne signifioit *une Ville*, ou *un Château*. On croit avec beaucoup de vraisemblance, que Chepstow dans le Comté de Monmouth s' est aggrandi des ruïnes de la Ville de VENTA-SILURUM, qui étoit la Capitale de la Province; & qui lui donnoit même son nom; car ce Pays a été long-tems appellé *Guent*, & *Wents-land*. Elle étoit située à quatre milles de Chepstow, en tirant vers le Sud-Ouest. On y voit encore les restes des murailles, qui avoient environ mille pas de tour, quelques vestiges de remparts & de portes; & l'on y a déterré divers monumens d'antiquité, comme des pavez à la Mosaïque, & des Médailles. On trouve dans l' Histoire qu'il y a eu dans cette Ville une Académie, où St. Tathay, Breton, fut appellé pour enseigner.

VENTABRENS, Bourgade de France, dans la Provence, Viguerie & Recette d'Aix. Il y a dans son Territoire un Prieuré dependant de Mont-Majeur & qu'on nomme St. Honoré de Roc-Favent.

VENTADOUR, Château de France dans le Limousin à quelques lieues de la Ville d'Ussel. Ventadour fut érigé en Duché simple [1] l'an 1587. & les Lettres furent vérifiées au Parlement la même année. En 1589. la même Terre fut érigée en Pairie, & les Lettres en furent enregîtrées le 4. de Janvier 1594. La petite Ville d' Ussel est le Chef-lieu de cette Duché Pairie, dont le Château est situé a quelques lieues de la Ville. Il y a beaucoup de Seigneuries qui en dépendent, & cette Terre peut valoir quinze mille Livres de rente. Les Habitans de Tulle formérent opposition à la premiére érection de Ventadour en Duché; & ils ne s'en désistérent qu'à condition que le Duc fonderoit dans leur Ville un Collége de Jésuites. Cette condition ne fut accomplie qu'en 1620. & l'Eglise ne fut même achevée de bâtir qu'en 1701.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 378.

VENTENG, Ville de la Chine [2] dans la Province de Xantung, au Département de Teng-cheu, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 51'. plus Orientale que Péking, sous les 36. d. 57'. de Latitude Septentrionale.

[2] Atlas Sin.

VENTIA, Ville de la Gaule Narbonnoise selon Dion Cassius [3]. Voyez VENSIANSIUM, VINCIUM & VINTIUM.

[3] Lib. 37. sub. an. U. C. 693.

VENTIMILLE. Voyez VINTEMILLE.

VENTISPONTE, Ville d' Espagne. Hirtius [4] est le seul qui en fasse mention. Comme il fait entendre qu'elle étoit voisine de *Carruca*, elle devoit être dans la Bétique.

[4] De Bel. Hisp.

VENTOTIENE, Isle de la Mer de Toscane [5], à quelques lieues de la Côte du Royaume de Naples, à l'Occident de l'Isle d'Ischia.

[5] Magin, Carte de la Terre de Labour.

VENTRÆ, Ville d' Italie selon Diodore de Sicile [6], qui dit que les Romains y envoyérent une Colonie vers l'an 351. de la fondation de Rome. Il y en a qui veulent lire VELITRÆ, au lieu de VENTRÆ.

[6] Lib. 14. c. 81.

VENTS (Les) ce terme est si essentiel à la Géographie qu'il mérite bien un Article. Je me servirai d'une Lettre insérée dans le septième Entretien Physique du P. Regnault. Ce Savant Jésuite a traité cette matiére d'une maniére si satisfaisante que je me ferois scrupule d'y rien changer. J'ajouterai tout au plus quelques mots pour plus de clarté. Il se proposé six questions auxquelles il répond dans le même ordre.

Les questions sont celles-ci. Qu'est ce que le Vent? Combien compte-t-on de Vents? Quelle est en abregé l'Histoire des Vents? Quelles sont les causes générales des Vents? D'où vient la direction differente, la diversité des Vents? D'où viennent les différentes qualitez des Vents?

I. Question. *Qu'est ce que le Vent?* C'est une agitation sensible de l' air; un transport sensible de l'air d'un lieu dans un autre. L'évantail que la main remue, ne fait qu'agiter sensiblement l' air, & il produit un petit Vent frais, un petit Zephyr qui porte la fraîcheur.

II. Question. *Combien compte-t-on de Vents?* On peut en compter autant qu'il y a de Points dans l' Horison, puisqu' il en vient de chaque point de l' Horison. Cependant on n' en compte que 32. parce que ce nombre suffit pour déterminer ceux qui servent à la Navigation. En voici les noms, tels qu'ils sont nommez sur la Boussole.

NORD, SUD, EST, OUEST: NORD-EST, NORD-OUEST, SUD-EST, SUD-OUEST: NORD-NORD-EST, NORD-NORD-OUEST, SUD-SUD-EST, SUD-SUD-OUEST: EST-NORD-EST, EST-SUD-EST, OUEST-NORD-OUEST, OUEST-SUD-OUEST; NORD-QUART DE NORD-EST, *Nord-Est quart de Nord*, Nord-Est quart à l'Est, Est quart au Nord-Est.

Les quatre premiers, savoir NORD, SUD, EST, OUEST, s'appellent VENTS CARDINAUX, parce qu'ils viennent des Points Cardinaux de l' Horison.

Les quatre suivans, savoir NORD-EST, NORD-OUEST, SUD-EST, SUD-OUEST, se nomment VENTS COLLATERAUX, parce qu' ils sont entre les premiers à égale distance. Chacun des Vents Collatéraux se trouve précisément au milieu de deux Vents Cardinaux, ayant son nom composé des deux Vents au milieu desquels il se trouve. Est-il entre le Nord & l'Est, il s'appelle NORD-EST, entre le Nord & l'Ouest, NORD-OUEST, entre le Sud & l'Est, SUD-EST, entre le Sud & l' Ouest SUD-OUEST.

Les huit Vents suivans, dont chacun est situé au-milieu d'un Vent Cardinal & d'un Collatéral, ont un nom composé des noms de tous les deux. Un Vent est-il précisément au milieu du Nord & du Nord-Est, on l'appelle NORD-NORD-EST, au milieu du Nord & du Nord-Ouest, on le nomme NORD-NORD-OUEST, & ainsi des autres.

Les seize derniers tirent leur nom d'un Vent Cardinal & d'un Vent Collatéral, à quoi on ajoute *quart*. Le nom de chacun commence par celui du Vent auprès duquel il se trouve & finit par le nom du Vent qui en est le plus éloigné: par exemple, le Vent qui est le plus proche du Nord allant vers le Nord-Ouest, se nomme NORD QUART DE NORD-OUEST, ou NORD QUART AU NORD-OUEST, ou parce qu'il est le quatrième à compter du Nord-Ouest au Nord; ou parce que si l'on divise l'intervalle qui est entre le Nord & le Nord-Ouest, en quatre parties égales ou quarts, le premier quart de cet intervalle en commençant par le Nord se trouve terminé par ce Vent-là. Si ce même intervalle étant divisé, comme nous avons dit, en quatre quarts, on cherche le nom du Vent qui termine le premier quart en commençant par le Nord-Est, il n'y a qu'à nommer ce Vent Collatéral le premier & dire Nord-Est quart au Nord, & ainsi des autres.

III. Question. *Quelle est en peu de mots l'Histoire des Vents?* Il régne entre les Tropiques un Vent continuel qui régne sans cesse de l' Orient à l'Occident. Il y a d'autres Vents remarquables entre les Tropiquez & qu'on appelle Vents ALIZEZ. Les *Vents Alizez* sont les Vents de Nord-Est & de Sud-Est qui se font sentir entre les Tropiques. Hors des Tropiques depuis le 23. d. de Latitude, on sent un Vent d'Occident assez constant. L'Orient a ses MOUSSONS, qui sont des

Vents

Vents Périodiques, ou qui soufflent reguliérement de divers endroits selon la diversité des Saisons. Tels sont ces Vents qui régnent dans les Mers de l'Inde & de l'Arabie, & qui soufflent pendant six mois d'un côté de l'Horison & pendant les autres six mois de l'autre côté de l'Horison. Il y a des MOUSSONS D'HYVER & des MOUSSONS D'ETE'. On appelle *Moussons d'Hyver* les Vents qui viennent pendant six mois environ d'entre le Nord & l'Est. On nomme Moussons d'Eté, les Vents qui viennent pendant six mois environ d'entre le Nord & l'Ouest.

Il y a peu de Vents réguliers & periodiques en comparaison des Vents variables. Les *Vents Variables* sont ceux qui tantôt soufflent, & tantôt ne soufflent point, qui soufflent tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Les Vents qui se font sentir dans ces Contrées sont presque tous des Vents variables.

Les OURAGANS sont des Vents qui portent le ravage dans le Pays qu'ils traversent. Le Vent d'Est est ordinairement sec par rapport à nous: le Vent d'Ouest pluvieux: le Vent du Sud chaud; le Vent du Nord froid. Enfin les Vents sont tantôt nuisibles, tantôt salutaires.

IV. Question. *Quelles sont les causes générales des Vents?* L'éruption violente des vapeurs & des exhalaisons causée par les fermentations souterraines: la raréfaction de l'air, par les fermentations souterraines ou par la chaleur du Soleil; la chûte des nuées.

L'éruption violente des vapeurs & des exhalaisons. On ne peut douter qu'il n'en sorte de la terre & des eaux; il en sort des Antres, des Goufres, des Abîmes. Il en naît un en Provence de la Montagne de MALIONON, lequel ne s'étend pas plus loin que le penchant de cette Montagne. Il en naît un autre dans le Dauphiné près de NILFONCE, lequel ne s'étend assez peu. On voit quelquefois en plein calme les eaux de la Mer se friser tout d'un coup autour d'un Navire avant que les voiles s'enflent; les flots se former en sillons & se pousser les uns les autres, vers un certain côté, puis vous sentez le souffle du Vent.

Or comment se forment ces sortes de Vents? Pour le comprendre, on peut comparer les creux souterrains à la cavité d'un Eolipile, les chaleurs souterraines, à celle du feu surquoi on met l'Eolipile, & les fentes de la Terre, les Antres, les Ouvertures par où les vapeurs peuvent s'échapper, au trou de l'Eolipile. Mettez sur le feu l'Eolipile qui contienne un peu d'eau: bien-tôt l'eau s'évapore, les vapeurs sortent rapidement, forcées de passer en peu de tems d'un grand espace par un petit poussent l'air, & cette impression rapide fait sentir une espèce de vent. De même la fermentation des vapeurs souterraines font sortir brusquement de certains endroits de la Terre & des Eaux comme autant d'Eolipiles de grands amas de vapeurs ou d'exhalaisons. Ces exhalaisons & ces vapeurs, élancées violemment, chassent l'air selon la direction qu'elles ont reçues en sortant de la Terre ou des Eaux. L'air chassé violemment communique son mouvement à l'air antérieur. De là ce courant sensible d'air, en quoi consiste le vent; de là ce flux, ce coulement successif d'air, qui semble imiter le mouvement des flots & fait les bouffées. En effet, quelquefois lorsque le tems est serain & l'air tranquile, sur la Garonne proche de Bourdeaux, dans le Lac de Genève, & dans la Mer, on voit des endroits bouillonner tout à coup, & dont les bouillonnemens sont suivis de vents impétueux, de furieuses tempêtes; & Fienus dit que se promenant un jour au bord de la Mer, il vit sortir des eaux un brouillard comme une espèce de fumée, & que ce brouillard fut suivi d'une tourmente des plus terribles. Et qu'est-ce qui produit les TYPHONS, ces vents si redoutables dans les Mers des Indes? les Vapeurs & les exhalaisons souterraines, car avant les Typhons, les eaux de la Mer deviennent tièdes; on sent une odeur de souffre & le Ciel s'obscurcit.

La raréfaction de l'Air. L'Air rarefié soit par les fermentations souterraines, soit par la chaleur du Soleil, ne peut occuper un plus grand espace sans chasser l'air voisin; l'air chassé coule vers l'endroit où il trouve moins d'obstacle, & si ce coulement est sensible, c'est un vent. Ainsi l'air de la cheminée rarefié par la chaleur produit dans l'air qui l'environne un petit vent dont le mouvement s'accélére & se fait entendre dans les interstices de la porte ou des fenêtres de la chambre où l'on fait du feu. Pourquoi pendant l'Eté le Soleil levant est-il souvent accompagné d'un petit vent? C'est apparemment l'effet de la rarefaction de l'air, causée par la chaleur du Soleil & dont l'impression se fait sentir jusqu'à nous. Après cela faut-il s'étonner s'il regne entre les Tropiques un vent qui souffle sans cesse de l'Orient vers l'Occident? La rarefaction que la chaleur du Soleil cause dans l'air, dans les vapeurs, dans les exhalaisons, avec une direction de l'Orient à l'Occident, peut causer ce phénomène. Aussi les Mariniers observent que ce vent est plus fort le jour que la nuit.

La chûte des nuées. La chûte des nuées fondues par la chaleur de l'air & devenues plus pesantes, agite fort l'air inférieur, & cette agitation violente est un vent qui dure peu, mais impétueux. Ces sortes de vents sont suivis ordinairement de la pluye; parce que les nuées, dont la chûte les produit, se resolvent en goutes dans leur chûte. Quelquefois les Mariniers apperçoivent audessus d'eux une nuée qui paroît d'abord fort petite, parce qu'elle est fort élevée, mais qui semble s'élargit peu à peu, parce qu'elle descend & s'approche, & dont la chûte sur la Mer est accompagnée de pluye, d'orage, & de tempête.

Enfin la hauteur, la largeur, la situation des Montagnes rétrecit quelquefois le passage des vapeurs & de l'air agitez, & cause par-là de l'accélération dans leur mouvement. Ce mouvement devient sensible & c'est un vent réel. Aussi quand les Vaisseaux passent le long des Côtes de Gènes où il y a de hautes Montagnes & qu'ils sont vis-à-vis de quelque Vallée dont la direction regarde la Mer, on sent un vent considérable qui vient des terres.

V. Question. *D'où vient la direction differente, ou la diversité des Vents?* De la situation diverse des Principes, ou des endroits d'où part l'impétuosité de l'air, & de ceux qui la réflechissent. Les Corps qui partent d'un endroit, suivent la direction qu'ils ont reçue d'abord, jusqu'à ce que quelque obstacle leur donne une direction nouvelle. Le goulet d'une Eolipile regarde-t-il le Sud? il en sort un vent qui vient du côté du Nord. Ce goulet regarde-t-il le Nord? il en sort un vent du côté du Sud. De même la direction d'un vent qui sort de la Terre ou des eaux répond à la direction de l'issue par laquelle il sort. Il y a en Provence une Montagne percée au Septentrion & au Midi: de ces deux ouvertures opposées sortent deux Vents opposez; de la premiére un Vent qui se répand du Midi vers le Septentrion; de l'autre un Vent qui souffle du Septentrion vers le Midi. Suivant le même principe se fait-il dans l'air quelque rarefaction considérable du côté du Midi? L'air latéral poussé par la force de l'air rarefié, coule vers le Nord où la résistance est moindre, & c'est un Vent du Midi. La rarefaction se fait-elle du côté du

Nord? L'air poussé coule vers le Midi & c'est un Vent du Nord. Un Vent rencontre-t-il des Montagnes, des nuages? il se réfléchit, faisant un Angle de réflexion à peu près égal à l'Angle d'incidence. Delà un Vent de Midi devient un Vent de Nord; un Vent de Nord devient un Vent de Midi, &c. Si des Vents partis de divers endroits viennent à se rencontrer, le plus foible doit céder à la direction du plus fort, puisque la plus grande force l'emporte. Qu'un Vent de Nord ou de Sud rencontre un Vent d'Occident ou d'Orient, le plus foible pirouette, s'absorbe, & c'est une espèce de tourbillon.

On peut maintenant comprendre assez aisément ce qui regarde le Vent d'Est qui régne entre les Tropiques. Ce Vent n'est point causé, ce semble, par le mouvement journalier de la Terre sur son Axe de l'Occident vers l'Orient, car on trouve des calmes dans la Mer Atlantique proche de l'Equateur, & des Vents périodiques d'Ouest sous l'Equateur même. D'où vient donc le Vent d'Est qui régne entre les Tropiques? A mesure que le Soleil avance d'Orient en Occident il dilate l'air inférieur. L'air dilaté pousse l'air qui le précéde. L'air épais & grossier qui suit l'air dilaté se mêle avec lui rapidement à proportion que le Soleil se retire. Delà le Vent d'Est qui ramene nos Vaisseaux chargez des richesses de l'Orient.

On peut comprendre avec la même facilité les Vents Alizez, le Vent constant d'Occident entre le 23. & le 40. d. de Latitude Nord, les Moussons des Indes, les Vents variables & les Ouragans.

1. Les Vents Alizez, ou les Vents de Nord-Est & de Sud-Est qui soufflent entre les Tropiques dépendent de la différente situation du Soleil qui produit de plus grandes rarefactions sous les Tropiques que sous l'Equateur; parce que vers les Tropiques il est plus long-tems sur l'Horison.

2. Les Vents Alizez réflechis obliquement par les Côtes montagneuses de l'Amerique font la constance du Vent d'Occident qui souffle hors des Tropiques.

3. Les Moussons des Indes dépendent comme les Vents Alizez de la différente situation du Soleil qui rarefie plus l'air, éleve plus de vapeurs & d'exhalaisons, quand il est plus à plomb sur un Pays, & leur donne différentes directions selon qu'il est différemment situé.

4. Les fermentations irréguliéres produisent les Vents variables.

5. L'action de quelque souterrain, ou de quelque fermentation violente, lance-t-elle obliquement en l'air une grande quantité de vapeurs & d'exhalaisons? Un nuage épais vient-il à tomber obliquement de haut? L'air chargé d'exhalaisons & de vapeurs & poussé par une force extraordinaire, se répand, coule rapidement suivant la direction qu'il a reçue, agite, renverse ce qu'il rencontre, les Arbres, les Toits, les Maisons; & c'est un *Ouragan*. Les TROMPES sont causées apparemment comme plusieurs Ouragans par les fermentations souterraines. Ces Trompes sont des Colomnes de fumée qui sortent de la Mer. On voit d'abord l'eau bouillonner; puis une fumée noire s'élance & s'éleve avec un bruit sourd comme celui d'un Torrent. S'il se rencontre un Vaisseau, la violence de la Colomne obscure brise les Voiles, souleve quelquefois le Vaisseau même. Le Vaisseau soulevé retombe bien-tôt par son poids & son mouvement accéléré dans sa chûte l'ensévelir dans les eaux, tandis que la Colomne continue de s'élever en tournant rapidement & va se perdre dans les nuées. Quand les Mariniers apperçoivent le péril, ils tirent quelques coups de Canon chargez de barres de fer, afin d'éloigner par l'impulsion de l'air la Colomne redoutable, ou de la couper, & de la dissiper en dissipant l'eau qui la compose.

VI. Question: *Pourquoi les Vents sont-ils secs ou humides, chauds ou froids, nuisibles ou salutaires? d'où viennent les différentes qualitez des Vents?* La plûpart viennent des divers corpuscules qu'ils emportent avec eux selon les régions diverses qui les voyent naître ou qu'ils traversent. Les Vents sont-ils peu chargez de vapeurs? Ils sont secs; de-là les Vents d'Orient qui traversent beaucoup de terres, peu de Mers, sont ordinairement secs. Les Vents portent-ils beaucoup de vapeurs? Ils sont humides. Delà les Vents d'Occident, qui traversent beaucoup de Mers, sont ordinairement pluvieux. Les Vents viennent-ils des Pays chauds? Ils sont d'ordinaire chauds; parce qu'ils apportent des vapeurs, des exhalaisons, ou des particules d'air agitées de ce mouvement en tout sens qui fait la chaleur. Delà les Vents du Midi sont ordinairement chauds. Le froid du rigoureux Hyver de 1709. parut être plusieurs jours l'effet d'un Vent de Sud; mais les Montagnes qui sont au Sud de Paris, étoient alors couvertes de neiges, & ce Vent de Sud pouvoit n'être qu'un reflux d'un Vent de Nord qui avoit précédé. Les Vents viennent-ils des Pays froids? Ils sont d'ordinaire froids; parce qu'ils apportent des particules qui n'ont qu'un mouvement direct, ou qui portent beaucoup de Sels, de Nître, de Glaçons, ce qui contribue certainement à rendre les Vents froids. En effet mettez de petits glacons à l'issue d'un soufflet: il en sort un Vent plus froid. Delà le Vent du Nord est ordinairement froid. Enfin les Vents sont nuisibles ou salutaires, selon que les corpuscules dont ils se chargent en divers endroits sont salutaires ou nuisibles. Voyez l'Article ANEMOGRAPHIE.

VENUS-PYRENÆA. Voyez APHRODISIUM-PROMONTORIUM, & PYRENE.

VENUSIA, Ville d'Italie, aux confins de la Pouille & de la Lucanie: Ptolomée [1] la donne aux *Peucentini*, & Pline aux [2] *Daunii*. Ce dernier & Velleïus Paterculus [3] lui donnent le titre de Colonie. Elle étoit dans les Terres; & l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Milan à la Colonne. Il la place entre *In Honoratianum* & *Opinum*, à vingt-huit milles du premier de ces Lieux & à quinze milles du second. Au lieu de VENUSIA quelques MSS. de cet Itinéraire portent VENUSIUM; & d'autres VENUSITIUM, VENUSIO, VENUSTO, VENUSTÆ, ou VENUSIOA. Horace [4] dont VENUSIA étoit la Patrie laisse en doute si elle étoit dans la Lucanie ou dans la Pouille:

1 lib. 3. c. 1.
2 lib. 3. c. 11.
3 lib. 3. c. 14.
4 lib. 2. Serm. Sat. 1. 35.

. . . Sequor hunc, Lucanus an Apulus, anceps:
Nam Venusinus arat finem sub utrumque Colonus.

On voit par-là que le nom National étoit VENUSINUS; & Tite-Live [5] l'a pareillement employé. Les Grecs, savoir; Polybe, Strabon & Ptolomée ne different point des Latins pour l'Orthographe de ce nom: ils écrivent *Οὐενουσία*. Plutarque cependant dit: *Βενουσία*. Le nom moderne est *Venosa*.

5 lib. 22. c. 54.

VENXANG, Ville de la Chine [6], dans la Province de Xantung, au Département de Jencheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 10'. plus Occidentale que Péking, sous les 36. d. 20'. de Latitude Septentrionale.

6 Atlas Sinens.

VENXUI, Ville de la Chine [7], dans la Province de Xansi, au Département de Taiven, première Métropole de la Province. Elle est de 5. dd. 47'. plus Occidentale que Péking, sous les 38. d. 25'. de Latitude Septentrionale.

7 Ibid.

VEPICUS, Ortelius [8] met une Ville de ce nom en Italie, & croit devoir la placer dans le Picenum. Il se fonde sur ce passage de Silius Italicus [9].

Vepicus, quondam nomen memorabile ab alto
Saturno, statuit genitor, quem carmine Circe
Exutum forma volitare per æthera jussit
Et sparsit plumis croceum fugientis honorem.

8 Thes.
9 lib. 8. v. 441.

Mais

Mais il est à remarquer que tous les Commentateurs conviennent qu'il y a faute dans ce passage de Silius Italicus. Quelques MSS. portent *Vepicus*, d'autres *Vopicus*, & d'autres *Ut Picus*. Barthius [1] a voulu soutenir qu'il falloit lire *Vos Picus*; Mais N. Heinsius est pour *Hoc Picus*; & cette correction a été suivie par Drakenborch; de sorte qu'il n'est aucunement question d'une Ville appellée *Vepicus*; mais de Picus qui fut métamorphosé par Circé.

1 lib. 1. Ad. vers 105.

VERILLUM, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [2] la marque au nombre des Villes qui étoient au Midi de Carthage, entre les Fleuves Bagrades & Triton.

2 lib. 4. c. 3.

VER. Voyez Til.

1. VERA, Ville de Médie. Strabon [3] dit qu'elle étoit bâtie dans un Lieu élevé, & fort par sa situation, & qu'Antoine la prit dans son expédition contre les Parthes.

3 lib. 11. p. 523.

2. VERA, Ortelius dit Colonie d'Italie, dans la Toscane, selon Q. Fabius Pictor [4], qui en fait venir les Habitans de Verone. Je ne trouve rien de cela dans Fabius Pictor, je vois seulement dans la division de l'Italie par C. Sempronius [5] que Vera étoit une Famille de la Toscane qui donna son nom à la Ville de Verone.

4 lib. 2.

5 p. 53.

3. VERA, Fleuve de la Gaule, selon Ortelius [6] qui cite l'Auteur de la Vie de St. Eliphe Martyr.

6 Thesaur.

4. VERA, Ville d'Espagne [7] au Royaume de Grenade vers les confins du Royaume de Murcie. C'est une ancienne Ville connue autrefois sous le nom de Virgi; d'où vient que le Golphe ou Parage qui est à la hauteur de Murcie & de Grenade portoit le nom de *Virgitanus Sinus*. Isaac Vossius ne convient pas pourtant que Vera soit la *Virgi* des Anciens. Voyez Virgi.

7 Délices d'Espagne, p. 530.

5. VERA, Vallée d'Espagne [8], dans la Navarre. C'est la plus Septentrionale de toutes les Vallées qui divisent la Navarre. Elle est fertile, elle abonde en bons Pâturages, & elle est arrosée par la Riviére de Bidassoa. Il s'y trouve quantité d'Animaux domestiques & sauvages.

8 Ibid. p. 683.

6. VERA, Riviére des Etats du Turc en Europe. Elle prend sa source vers les confins de la Bulgarie, & court dans la Macédoine du Nord au Sud en serpentant. Elle baigne Seres & se décharge dans le Golphe de Salonique, entre la Ville de ce nom, & l'Embouchure du Vardar. Cette Riviére que Mr. de l'Isle [9] nomme Calico, & qu'on appelle aussi Verataser, est prise pour le *Chidorus* des Anciens.

9 Atlas.

1. VERA-CRUX, ou la Nouvelle-Vera-Crux, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, au fond du Golphe de Méxique, dans l'endroit où la Côte après avoir couru à l'Ouest, commence à tourner du côté du Nord. Cette Ville selon Gemelli Careri [10], est située à 18. d. 30'. de Latitude Septentrionale, sous les 277. d. 15'. de Longitude. Elle est placée vis-à-vis d'un bon Havre, formé par une petite Isle, ou plutôt par un Rocher qui se trouve précisément à son entrée & qui le rend fort commode. C'est là-dessus que les Espagnols ont bâti un assez bon Fort qui commande ce Havre. Il y a des anneaux de fer attachez à ses murailles du côté qu'elles font face au Havre, & l'on y passe les cables des Vaisseaux qui ne seroient pas en sûreté à l'ancre en certaines saisons de l'année, pendans lesquelles les Vents du Nord souflent avec une grande violence. Ce Port est appellé Saint Jean de Ulloa, & les Espagnols donnent souvent ce même nom à la Vera-Crux. Cette Ville est une Place d'un fort grand commerce. Aussi sert-elle de Port à celle de Méxique & à la plus grande partie des Villes & Bourgs de ce Royaume. On y débarque toutes les marchandises de l'Europe, qui se consument dans ces Quartiers-là, & l'on en transporte les denrées du Pays qu'on y amasse de toutes parts, outre que les trésors qui viennent de Manilla dans les Indes Orientales, se rendent par Acapulco à cette Ville à travers le Pays.

10 Voy. t. 6. p. 444.

La Terre-ferme [11] qui est vis-à-vis de l'Isle de St. Jean d'Ulloa n'a aucuns arbres proche du rivage; mais quand on a marché par la Plaine une lieue ou environ, on trouve des Bois fort épais où il y a quantité de Bêtes sauvages. C'est sur cette Plaine que la nouvelle Ville de Vera-Crux a été construite. Elle a douze cens perches de longueur. Le Lieu s'appelloit auparavant, *Buytron*, du nom d'une Montagne qui s'y trouve vers l'Ouest. On la nomme Vera-Crux à cause du vieux Havre de la Vraie-Croix, qui est à cinq ou six lieues du côté du Nord, & qui ne peut pas contenir de grands Vaisseaux. La Nouvelle Ville de Vera Crux est de figure longue & s'étend d'Orient en Occident. Son circuit est presque d'une demi lieue d'Espagne. L'air n'y est pas sain, sur-tout en Eté, lorsque le Vent du Nord soufle; ce qui arrive souvent. Les maisons sont à moitié enterrées dans les sables. Le Terroir est stérile & sablonneux, ce qui rend les provisions fort cheres. On est obligé de les faire venir de fort loin.

11 De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 5. c. 18.

Ceux qui eurent le soin de faire les murailles, trompérent le Roi effrontément, en ne faisant qu'un de petits murs minces, de 6. palmes de haut, qui pourroient à peine servir de chemin couvert; outre que présentement on passe à cheval par dessus étant entiérement couverts de sables, & il est inutile de fermer les portes de la Ville. Elle a quelques Bastions & quelques Redoutes; mais à une fort grande distance les uns des autres, & fort irréguliers; il n'y a que deux petits Forts ou Redoutes sur le rivage, qui pourroient faire quelque défense.

Jean Hawkin, Amiral Anglois, entra dans ce Port au mois de Septembre 1598. & y trouva douze Navires d'Espagne chargez de riches marchandises, qui se préparoient à faire voile. Il ne leur fit aucun tort, il demanda seulement des vivres pour son Escadre en payant. Le lendemain comme il arriva une Flote d'Espagne de treize Navires chargez de riches marchandises, avec le nouveau Viceroi, & dont il pouvoit aisément se rendre maître avant qu'elle fût entrée dans le Port, on fit un accord avec lui & il laissa entrer ces Vaisseaux. Mais il apprit qu'il ne faut pas se fier toujours à un Ennemi. Dans le tems qu'il y pensoit le moins il fut attaqué par les Espagnols, & ayant perdu dans le combat les meilleurs de ses gens, il sortit du Port avec deux Vaisseaux seulement. Il n'en fut pas quitte pour cela. Après avoir été agité par les Vents durant quatorze jours dans le Golphe du Méxique, les vivres lui manquérent, & il se vit contraint de mettre à terre cent hommes de son équipage pour en aller chercher. Ces cent hommes périrent presque tous misérablement ou par les mains des Sauvages, ou entre celles des Espagnols qui les menérent à Panuco & delà à Mexico. Un fort petit nombre échappa assez extraordinairement.

La Vera-Crux fut prise & pillée en 1683. par un certain Laurenzillo Capitaine de Pirates du petit Goave: ils mirent pied à terre un matin à une demie-lieue de la Ville vers l'Occident, & surprirent les Habitans qui ne firent aucune défense. Ils mouillérent ensuite à l'Isle des Sacrifices, afin d'être hors de la portée du Canon du Château, qui ne peut nullement défendre la Ville, en étant éloignée de demi-lieue, il ne sert que pour tenir à couvert le Port & les Vaisseaux qui mouillent sous ses murailles.

Le Port de la Vera-Crux est naturellement fort par quantité de rochers que l'on trouve à l'entrée de part & d'autre, & sur lesquels touchent les Vaisseaux, qui ne connoissent pas bien l'endroit. Quoique toutes les Flottes ou tous les simples Navires, qui viennent d'Europe à la Nouvelle d'Espagne, arrivent dans ce Port, cependant la Ville, au lieu d'être & grande & riche comme México, est

petite, pauvre, habitée par peu d'Espagnols, & la plûpart du tems par des Noirs seulement & des Mulatres; de sorte qu'on n'y voit des Blancs que quand la Flote arrive. A peine est-elle partie que des personnes qui ont quelque bien, se retirent dans les terres, tant parceque l'air est mauvais dans la Ville, que parce que leur bien n'y est pas en sûreté; c'est pourquoi l'on n'y bâtit que quelques petites maisons de bois de peu de durée.

2. VERA CRUX, ou la VIEILLE VERA-CRUX, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Tlascala, à 19. d. de Latitude Septentrionale, à un quart de lieue du Golphe du Méxique, à soixante ou soixante-cinq lieues de la Ville México, selon le chemin que l'on prend pour y aller, & à cinq lieues du Port de St. Jean d'Ulloa. Cette Ville fut nommée VERA-CRUX, ou *la Vraie-Croix*, parce que son Port fut découvert le jour du Vendredi Saint, en 1519. Les Espagnols qui conquirent les premiers ce Pays, commencérent à s'établir dans cet endroit, mais n'y trouvant point d'abri pour les Vaisseaux contre la violence des Vents du Nord, ils l'abandonnérent pour aller à St. Jean d'Ulloa, ajoutant au nom de ce dernier Port le nom de Vera-Crux. L'ancienne Ville de Vera-Crux étoit outre cela estimée fort malsaine, à cause qu'en Hyver les Vents de Sud-Est, ou Sud-Sud-Est y souflant le plus souvent, l'arrosoient de grosses pluyes depuis le soir jusqu'à minuit. Le Soleil y étoit fort ardent depuis le matin jusqu'au soir; & la Ville étant bâtie sur un sable fort menu, ce sable s'abbreuve d'une humeur fort abondante, que le Soleil attire en s'élevant, & la dissout en vapeurs fort chaudes, qui étant éparses entrent dans les narines & offensent le cerveau.

VERA DE PLACENCIA, Bourgade d'Espagne dans l'Estremadoure, près de la Ville de Placencia. Quelques-uns la prennent pour l'*Ambracia* des Anciens. Cette Bourgade qui tire son nom de la Ville de Placencia, le donne à un petit Quartier de Pays de la partie Septentrionale de l'Estremadoure. Voyez PLACENCIA.

VERA-PAZ[1], Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle formoit autrefois un Diocèse particulier où il y avoit un Evêque, mais aujourd'hui l'Evêché est uni à Guatimala. Le nom de Vera-Paz fut donné à cette Province, parce que les Anciens de ce Pays ayant appris comment les Espagnols avoient conquis Guatimala & tout le Pays des environs se soumirent volontairement & sans la moindre résistance. La Province de Vera-Paz est gouvernée par un Alcade Major, ou Président qu'on envoye d'Espagne, & qui dépend de la Chambre de Justice ou de l'Audience Royale de Guatimala. Cette Province est entiérement Méditerranée.[2] Ses bornes sont du côté du Nord, le Yucatan; du côté de l'Est, las Honduras & Guatimala proprement dite, au Midi Soconusco, & au Couchant la Province de Chiapa. Sa longueur & sa largeur sont de trente lieues ou environ. Ses Habitans, qui pour la plûpart ont embrassé la Religion Chrétienne, sont assemblez dans un petit nombre de Bourgades. Le reste du Pays est inhabité ou possédé par des Sauvages infidèles; savoir les Lecandones & les Prochutéques, Peuples cruels qu'on a peine à dompter.

Il y a fort peu de Plaines dans cette Province, dont le Pays est affreux par ses hautes Montagnes, par ses Vallées profondes, par ses precipices & par ses épaisses Forêts. Il est coupé de quantité de Riviéres & de Fontaines sans nombre. L'air est assez tempéré dans le milieu de la Province, quoiqu'il y pleuve presque neuf mois sans cesser & que le Soleil y luise fort rarement. Les extrémitez en sont brûlées, & très-sujettes aux Moucherons, incommodité commune aux Régions chaudes. On y trouve de bons fruits, de bons poissons & diverses autres choses nécessaires à la vie. Les Espagnols n'y ont aucune Ville; mais seulement quatorze Bourgades, où ils sont mêlez avec les Sauvages Chrétiens, & dans l'une desquelles les Dominicains ont bâti un Couvent. Cette derniére s'appelle *Coban*: elle est la résidence de l'Alcalde-Major; & Thomas Gage lui donne à cause de cela le titre de Capitale de la Province.

Les Naturels du Pays différoient anciennement de langage, comme la plûpart des Américains; mais depuis qu'on les a accoutumez d'habiter en société, ils n'ont plus parlé que la même Langue. Ils sont de moyenne taille & de mœurs aisées. Ils sont presque tous pauvres, ayant fort peu de Coton. Leurs principales richesses sont des plumages de divers Oiseaux, dont ils composent différens ouvrages. Ils ont appris d'autres Arts méchaniques depuis l'arrivée des Espagnols. Il y a dans cette Province un plus grand nombre d'hommes que de femmes, qu'on a remarqué n'y vivre pas si long-tems. On n'en sait pas la raison, puisqu'elles accouchent presque sans travail & souvent seules & sur les chemins: elles se lavent aussi-tôt après avec leurs enfans dans quelque Riviére. Le Terroir étant trop humide, n'est pas bon pour le Froment; mais il porte du Mahis deux fois l'année. Les Forêts sont toutes remplies de Cédres blancs & rouges, & de plusieurs Arbres qui produisent des choses aromatiques. Il y a aussi une agréable variété de Fleurs odoriférantes. Les Abeilles qui en vivent sont de diverses espèces. Les unes, sans aiguillon, font leur Miel fort clair; d'autres sont avec des aiguillons; d'autres font du Miel sauvage, qui trouble le cerveau aux hommes; & toutes font leur Miel sous l'écorce ou au pied des Arbres, dans des trous en terre; mais sans faire des rayons. Cette Province nourrit des Lions, qui dorment tout le jour dans des Cavernes, ou au haut des Arbres, d'où ils descendent la nuit pour chercher leur nourriture. Ils sont legers, mais timides. Les Sauvages les tuent, & mangent leur chair qui est blanche & assez bonne. Il y a aussi des Tigres, mais grands, & fort dangereux. Entre les Animaux à quatre pieds qu'on y voit, le plus grand est celui que les Espagnols appellent *Danta*, & les Sauvages *Beori*. Il est semblable à un Veau, si ce n'est qu'il a les jambes plus courtes & les pieds articulez comme l'Eléphant. Ceux de devant ont cinq orteils, & ceux de derriére quatre. Il a la têta longue, le front étroit, les yeux petits, le museau pendant & long d'une palme, les oreilles aigues, le col retiré, la queue couverte d'un peu de poil & la peau extrêmement épaisse. Quand il est fâché il se dresse, & ouvrant sa gueule il montre ses dents qu'il a comme celles d'un Pourceau. Il vit d'herbes sauvages, & sa chair n'est pas mauvaise à manger.

Le côté de la Province, qui regarde l'Orient, est entrecoupé d'un nombre presque infini de Ruisseaux & de Torrens, qui descendent du haut des Montagnes, & qui s'étant assemblez dans des canaux font plusieurs Riviéres navigables. Ces Riviéres vont se jetter dans un Golphe large & long qui se termine vers le Nord ou le Nord-Ouest en la Baye de Honduras. On l'appelle *Golpho Dolce*, à cause que ses eaux sont douces, quoique limonneuses.

VERADA. Voyez VERALA.

VERAGLASCA, Fleuve de Ligurie aux environs de la Ville de Gênes selon une ancienne Inscription citée par Ortelius[3].

VERAGRANUS. Voyez BERGRANT.

VERAGRI, Peuples des Alpes, dont le Chef-Lieu est nommé *Octodurus*, ou *Octodorus* par César[4]; ce qui fait que Pline[5] donne à tout le Peuple, ou du moins à une partie le nom d'*Octodurenses*. Octodurus qui, selon le sentiment de la plûpart des Géographes, est aujourd'hui *Martigni*, ou *Martignach*, se trouvoit dans la Vallée Pennine, qui dans la suite don-

na

[1] Th. Gage, Relat. des Indes Occ. Part. 3. c. 5.

[2] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 7. c. 7.

[3] Thesaur.

[4] lib. 3. Bel. Gal. c. 1.

[5] lib. 3. c. 20.

dans un des Fauxbourgs de Verdun ; mais aujourd'hui elle est au milieu des six Bastions de la Citadelle. C'est dans ce Monastère que la derniére Réforme de l'Ordre de St. Benoît a été conçue & d'abord introduite par Dom Didier de la Cour, Religieux & Prieur de cette même Abbaye, qui devint peu de tems après le Chef-lieu d'une nouvelle Congrégation appellée de St. Vanne & de St. Hydulphe, parce qu'elle commença par l'union du Monastère de St. Vanne, & de celui de Moyen-Moutier en Vosge dédié à St. Hydulphe. La Bulle qui érige cette Congrégation, fut donnée par le Pape Clément VIII. le 7. d'Avril 1604. & le 31. Juillet de la même année le premier Chapitre Général fut tenu dans l'Abbaye de St. Vanne. Cette réforme fut embrassée par les Abbayes de St. Michel, de St. Hubert en Ardenne, de St. Denis, & des autres du Pays-Bas, érigées auparavant en Congrégation sous le nom de St. Placide. Plusieurs des Abbayes de France qui suivoient la Règle de St. Benoît s'empressérent d'embrasser cette Réforme ; mais comme Dom Didier de la Cour prévit, qu'ils y auroient trop de difficultez sur-tout pendant la guerre à entretenir la correspondance nécessaire entre les Monastères de Lorraine & ceux de France, il proposa l'érection d'une nouvelle Congrégation en France sous le nom de St. Maur ; & cette proposition fut suivie. Ces deux Congrégations, quoique séparées, ont néanmoins toujours conservé depuis le même esprit, & sont demeurées unies de priéres & de suffrages. La Manse Abbatiale de St. Vanne fut unie à l'Evêché de Verdun en 1572. & les Religieux de cette Abbaye jouïssent d'environ neuf à dix mille Livres de revenu. Saint Agry ou Ayric, autre Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, est situé dans la Ville de Verdun. Elle fut fondée vers l'an 1037. par Rembert Evêque de Verdun, & l'Empereur Henri III. confirma la Donation que ce Prélat avoit faite en 1089. Elle est en Règle. L'Abbé & cinq ou six Religieux, dont la Communauté est composée, jouïssent de cinq ou six mille Livres de rente. St. Maur de Verdun est une Abbaye de Filles, fondée par l'Evêque Haimo. Elle embrassa la Réforme de St. Vanne en 1609. Cette Abbaye est aujourd'hui composée de quarante Religieuses & bien bâtie. Le desintéressement extraordinaire de ces Religieuses mérite bien qu'on remarque ici qu'elles n'éxigent aucune dot des filles qu'elles reçoivent. L'Abbaye de St. Nicolas des Prez de Verdun est de l'Ordre de St. Augustin & de la Réforme du Pere Mataincour. Elle ne jouït que de cinq ou six mille Livres de revenu, tant pour l'Abbé Commendataire que pour les Religieux. L'Abbaye de St. Paul de Verdun étoit autrefois de l'Ordre de St. Benoît ; mais depuis 1136. elle est de l'Ordre de Prémontré, ces Religieux y ayant été établis cette année-là par Adalberon, Le revenu de l'Abbé est de neuf à dix mille Livres ; & celui des Religieux est d'autant. Le College de cette Ville est dirigé par les Jésuites, & leur établissement est ancien dans la Ville. Ils ont environ huit mille Livres de revenu.

Le Gouverneur de Mets commande aussi à Verdun, où il y a pourtant un Gouverneur particulier, qui est aussi Gouverneur de la Citadelle, & jouït de dix mille Livres d'appointemens. Ce Poste a toujours été donné à des personnes de confiance & d'un mérite distingué. Le Maréchal de Marillac étoit revêtu de ce Gouvernement, & les exactions qu'on prétendit qu'il avoit faites pour la construction de la Citadelle, servirent de prétexte à la jalousie du Cardinal de Richelieu qui le fit périr. Cette Ville a aussi un Lieutenant de Roi, qui a trois mille six cens Livres ; un Major qui a douze cens Livres, un Aide-Major, qui a trois cent soixante Livres, & un Capitaine des Portes. La Citadelle de Verdun a son Etat Major séparé : il est composé d'un Lieutenant de Roi, avec trois mille six cens Livres d'appointemens, d'un Major & d'un Aide-Major, qui ont des appointemens pareils à ceux des Officiens Majors de la Ville.

2. VERDUN, Ville de France [c], dans la Bourgogne, au confluent du Doux & de la Saone, à trois lieues de Châlon, de Beaune, & de Seurre, en Latin *Viridunum Castrum*, *Viridunus*, *Viredunum Castellum*. Elle a pris son nom, selon Mr. de Saumaise, des mots Celtiques *Ver* & *dunum*, dont le premier signifie *Gué*, ou *Passage*. Cette petite Ville qui est honorée du titre de Comté, & d'une Mairie, a quatre cens cinquante pas communs de longueur, sur cent soixante & dix de largeur. Le Fauxbourg de St. Jean est grand, & plus beau & plus fréquenté que la Ville à cause de l'abord. Il n'y a à Verdun qu'une seule Paroisse, pour la Ville & pour le Fauxbourg. La Justice appartient dans toute son étendue au Seigneur qui nomme & institue les Officiers. Les Appellations se relèvent au Bailliage & Siége Présidial de Châlon. Il se fait à Verdun un commerce considérable ; & tous les ans le vingt-neuvième d'Octobre, on y tient une Foire qui dure quinze jours, & où il vient des Marchands de tous côtez. Cette petite Ville députe aux Etats de la Province alternativement avec les Villes de la Bresse Chalonoise. Tous ses environs sont fort bas ; ce qui a obligé de faire des digues pour arrêter les inondations.

[c] Piganiol, Desc. de la France, t. 3. p. 459.

3. VERDUN, Ville de France, dans le Bas Armagnac, sur la Garonne, à cinq lieues au-dessus de Toulouse, Election de Riviére-Verdun. Cette petite Ville a une Seigneurie & un Ressort auquel elle donne le nom. Elle étoit considérable du tems des Albigeois, & on la qualifioit alors du titre de *nobile Castrum*.

4. VERDUN (Le Pays de) autrement nommé Riviére de Verdun. C'est un Canton de la Gascogne, situé entre la Garonne & l'Armagnac. Il prend son nom de la Ville de Verdun, qui est le Siège de sa Justice. Il y a encore celle de Grenade où est le Siège de son Election ou Recette. On appelle ce Pays Riviére de Verdun, parce qu'il est situé & compris entre les trois Riviéres de Garonne, de Save & de Gimone. Ce Pays appartenoit aux Comtes de Toulouse.

VERDUNOIS, Pays ou petite Province de France, dans la Lorraine. Il touche à la Champagne du côté de l'Occident, & se trouve enclavé de tous les autres côtez dans la Lorraine. Il s'etend le long de la Meuse. Il est fort peuplé & rempli de gros Bourgs & Villages ; mais il n'a point d'autre Ville que Verdun sa Capitale qui lui donne son nom. Ce Pays relevoit autrefois de l'Empire d'Allemagne ; mais depuis que Verdun s'est mise sous la protection de la France en 1152. les environs ont suivi son sort. Le tout a été cédé à la France par la Paix de Munster. Voyez Verdun, N°. 1. Cette Province fait partie de Gouvernement Militaire de la Province de Mets & Verdun.

VERE. Voyez Wear.

VEREA, Siège Archiepiscopal d'Asie. La Notice du Patriarchat d'Antioche publiée par Schelstrate le met au nombre des Archevêchez indépendans.

VEREBAGAN, Lieu de la Bulgarie, selon l'Histoire Miscellanée [a].

VEREGABORI. L'Histoire Miscellanée [b] porte que des Peuples de ce nom habitoient autrefois au voisinage de la Sarmatie Européene.

[a] Lib. 22.
[b] Lib. 19.

VEREGRANI. Voyez Beregrani.

VEREI, Ville de la Pannonie. L'Itinéraire d'Antonin la marque entre *Marimiana* & *Mursa Civitas*, à vingt deux milles du premier de ces Lieux & à vingt-six mille du second. Au lieu de Verei, quelques MSS. portent Variet, & Borevi. C'est le Lieu nommé Beravis dans la Table de Peutinger, & il y a apparence que c'est

aussi

aussi le même lieu que Ptolomée appelle Berais,

VERELA. Voyez Vezala.

VERESIS, Fleuve d'Italie, daos le Latium: Strabon [1] dit qu'il couloit aus environs de Preneste.

1 Lib.5. pag. 03v.

VERET, Château de France, dans la Touraine [2], sur le Cher. Ce Château peut passer pour beau, tant par sa situation, que par la commodité de ses apartemens, & par la propreté de ses meubles. Les quatre Angles du Bâtiment sont occupez par autant de Tours rondes à l'antique, Les dedans sont commodes & logeables. La Cour est quarrée, spacieuse & belle. Sur la porte est la Figura équestre à demi-bosse du Roi François I. La Sale du Billard à droite est très-belle, & superbement meublée, ornée d'un côté d'un Balcon dont les vûes sont charmantes donnant sur la Riviére. A gauche est la Cuisine, parfaitement bien construite & voutée d'un grand goût. Ce qu'on appelle *la Salle des Saints*, est un endroit propre & passablement beau où l'on a représenté en peinture tous les Saints Guerriers, illustres dans l'Histoire. Ces morceaux ne sont pas d'une trop belle éxécution; mais ils marquent du moins le goût saint & pieux du feu Duc de Mazarin à qui cette Maison appartenoit. Le Sallon qui est en haut est parfait dans ses proportions. Les peintores du Plafond avoient été commeneées par Jouvenet; mais elles n'oot pas été finies: ce qui en est fait est d'une grande beauté; cette belle Peinture représente le Ciel & une Conr céleste. Les pans du mur sont peints de Figores en grand de tous les Rois de l'Europe Chrétienne & d'un assez mauvais goût. Les appartemens à droite & à gauche sont beaux & logeables. Le Parterre est orné de plusieurs Figures de divers Papes mal éxéeutées; & St. Pierre est placé sor un piédestal au milieu de ce Parterre. Ce goût de Statues est tout-à-fait singulier; & répond à la sainteté du Seigneur de la Maison. Le Parc est sur une éminence. Il est grand & peot avoir une bonne demi-lieue de tour. Il est bien percé: les étoiles en sont etendues & bien disposées; & on a pratiqué d'espace en espace des Impériales ou Berceaus, qui font un agréable effet. Ce Château a été bâti par Jean de la Barre Comte d'Estampes, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & Prevôt de Paris. La Paroisse ne contient que deux cens quarante-neuf feux,

2 Piganiol, Descr. de la France, t.5, pag 51.

VERETINUS. Voyez Varnus.

VERETUM, Ville d'Italie dans la Messapia ou Calabre. Strabon [3] qui la place aux confios des *Salentins* dit qu'on la nommoit auparavant Baris. Je crois, dit Xylander. que c'est la Ville *Varia Apula* de Pline [4] Il ne faut pas confondre cette Ville avec *Barium*. On la nomme ajourd'hui *Santa Maria de Vereto*. Elle étoit à quelque distaoce de la Côte; ce qui fait que Ptolomée, qui écrit Οὐήρετον, la place dans les terres.

3 L.6. p.281.

4 Lib.3.c.11.

VERGE, Ville d'Italie: Tite-Live [5] la met chez les Brutiens. Gabriel Barri & Holsten conjectorent que c'est aujourd'hui *Bogiano*.

5 L.30.c.19.

VERGAMUM, ou Bergomum, nom Latins de la Ville de Bergame. Voyez Bergame.

VERGARA, petite Ville d'Espagne [6], dans le *Guspuscoa*, au bord de la *Deva*, entre *Placentia & Montdragon*. Elle est célèbre par le commerce qui s'y fait du fer & des armes qu'on y fabrique; ce qui fait qu'on l'a appellée *la Boutique de Mars*.

6 Délices d'Espagne, p. 22

VERGATUR, ou Vergotur [7], petite Ville de la Tartarie Moscovite, à soixaote lieues de Kiouméoié, & à soixante & dix de Solikanska, sur les bords de la Riviére de Toira, qui se jette au dessous dans celle de Tolbo. On permet aux Tartares de loger dans cette Ville, quoique ce soit un Lieu où l'on relégne les Moscovites qu'oo punit par l'éxil, & qu'on destine à cultiver la terre des environs. Sanson dans ses Cartes place cette Ville à cinquante lieues de Tumen du côté de l'Occident. Witsen la met au Couchant fort Méridiooal entre des Montagnes qu'il nomme les Montagoes de Vergotur, ou de Semion Poyas, & qu'il prend pour les Monts Riphées des Anciens,

7 Corn Dict.

VERGELLUS, Torrent ou Fleuve d'Italie dans la Pouille; au voisinage du Lieu où se doona la Bataille de Cannes. Ce Torrent est fameux dans l'Histoire à cause du Pont qu'Aonibal y fit avec les corps des Romains pour faire passer son Armée. Valére Masime [8] & Florus [9] rapportent cette eireonstance. Silius Italicus [10] a parlé de ce Pont, & en même tems du Fleuve Aufidus; non qu'il veuille dire, comme Cluvier semble l'interpréter, que ee Pont fut fait sur l'Aufidus, ce que sa grandeur n'auroit pas permis, mais parce qu'on y jetta aussi divers cadavres des Romains:

8 Lib 9. c.2.
9 Lib.2. c.6.
10 L.8.v.670.

. . . . *Pons ecce cadentum*
Corporibus struitur; tacitusque cadavera fundit
Aufidus.

Au lieu de *in flumine Vergello*, quelques Exemplaires de Valére Masime lisent Gello, d'autre Gallo, Sicello, ou Cerzalo; mais Florus écrivant Vercello, semble décider pour cette Orthographe.

VERGEMINUM, petite Ville de la Gaule Cispadane, sur le bord du Ticinus, selon Gaud. Merula eité par Ortelius [11]. Cette Ville, qu'Hermolaüs Barbarus appelle *Viglebanum*, n'est pas éloignée de Milan selon Sigonius. *Vergeminum* & *Viglebanum* sont deux noms modernes; l'un fabriqué pour signifier la beauté du lieu & l'autre pour désigner sa stérilité. On onmme présentement cette Ville Vicevano, Voyez ce mot.

11 Thesaur.

VERGENTUM, Ville de l'Espagne Bétique: Pline [12] dit qu'elle étoit surnommée Julii-Genius, sans doute parce que les Habitans la mirent sous la protection du Géoie de Jule César. Il y a des Exemplaires qui au lieu de Julii-Genius, lisent Julii-Genitor; c'est une faute, seloo le Pere Hardouin, qui ajoute que Vergentum est aujourd'hui *Gelves*, ou *Gelva* dans l'Andalousie, entre la Guadiana & le Guadalquivir, vers l'Embouchure d'une petite Riviére, qui se jette dans l'Océan.

12 Lib.3.c.1.

1. VERGER, ou Notre-Dame du Verger, Abbaye de France, entre Douay & de Cambray. C'est une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux fondée en 1227. par Guy-Hugues, Seigneur d'Oisy & de Coucy. Les Diocèses de Cambray & d'Arras se disputent la Iurisdiction spirituelle sur cette Abbaye,

2. VERGER (Le) Château de France, en Anjou. C'est un Château des plus réguliers [13], qui a servi de demeure ordinaire aux Princes de Guemené de la Maison de Rohan. Il coosiste en deux grandes Cours quarrées qui sont formées par six Corps de logis. Les angles sont oceupez par autant de Tonrs rondes à l'antique. Tout est entouré d'un fossé fort haut, revêtu de brique, sur lequel est un Pont qui donne l'entrée du Château. La face de ce côté-là est fermé par un mur à creneaux. La porte est accompagnée de deux Tours sur lesquelles il y a une Terrasse. Des deus côtez du Château sont les Parterres fermez par sept Pavillons, joints par un mur couvert de Charmilles.

13 Piganiol, Descr. de la France, t.7, pag 107.

VERGILIA, Οὐεργιλία, Ville de l'Espagne Tarragonoise: elle étoit dans les terres, selon Ptolomée [14] qui la donne aus Bastitains.

14 Lib.2.c.6.

VERGINIUS OCEANUS, Οὐεργίνιος ὠκεανός, Ptolomée [15] donne ce nom à la partie de l'Océan qui baigne la Côte Méridionale de l'Irlande & les Provinces de l'Ouest de l'Angleterre. Il ne l'étend point entre la Côte Orientale de l'Irlande & la Côte Occidentale de la Grande Bretagne; ce Détroit selon Ptolomée est l'Océan Hibernique ou la Mer d'Irlande, Cependant presque tous les Géographes moder-

15 Délices la Gr. Br. pag. 1489.

modernes font deux synonymes de l'Océan Verginien & de la Mer d'Irlande. Cette Mer de tout tems a passé pour être fort orageuse, & cette réputation n'est pas absolument sans fondement; car la Mer d'Irlande sent deua marées opposées, dont l'une vient du Sud & l'autre du Nord; & elles se rencontrent à la hauteur de la Baye de Carlingford. Ces deux marées contraires se choquant avec violence doivent émouvoir considérablement la Mer, & empêcher qu'elle ne soit tranquille dens la tems que le choc se fait; & lorsqu'on navigue d'un bout do Détroit à l'autre, si dans la premiére partie on a eu une marée favorable, on en rencontre enfin une autre qui est opposée, & qui doit tout au moins retarder le cours du Vaisseau. Cependant il est certain que cette Mer n'est ni si orageuse, ni par conséquent aussi périlleuse qu'on voudroit le persuader. On n'y remarque point de tempêtes qu'on ne sente en même tems les vents qui les causent: & il ne s'y fait pas plus de naufrages qu'ailleurs. C'est l'ordinaire par tout Pays que durant l'Hyver la Mer soit dangereuse près des Côtes, parce qu'on y est exposé à de grands coups de vent d'autant plus fâcheux que les nuits sont longues & obscures. Ainsi cela n'est pas particulier à la Mer d'Irlande. Le fond de cette Mer n'est que sable par-toot, excepté dans quelques endroits où il est limonneux, & dans la Baye de Wicklo, où tout est rocher. La Marée sa fait sentir le loog des terres au Sud & au Nord, mais du côté de l'Orient près de terres elle se fait de l'Ouest à l'Est, & le reflux descend de l'Est à l'Ouest. La Mer d'Irlande, selon Ortelius [1] qui cite H. Lhuydus, est appellée *Mor-Weridh* dans la Langue Bretonne & CANAL DE ST. GEORGE, par les Anglois. Cependant Mr. de l'Isle [2] ne donne le nom de CANAL DE ST. GEORGE, qu'au Golphe qui forme l'Emboochure de la Saverne

1 Thesaur.

2 Atlas.

VERGISTANI. Voyez VERGIUM.

VERGIUM CASTRUM, Lieu fortifié en Espagne, selon Tite-Live [3], qoi dit que c'étoit une retraite de Brigands. Ce pourroit être le *Bergidum* de Ptolomée. Voyez BERGINUM, & BERGISTANI.

3 L. 34. c. 21.

VERGOANUM, petite Ville de l'Isle de Lerins l'une des Sthœchades. Pline [4] fait entendre que de son tems on voyoit seulement des traces de cette Ville dans l'Isle: *Lerina*, dit-il, *adversum Antipolim, in qua Vergoani oppidi memoria*.

4 Lib. 3. c. 10.

VERGONES. Voyez VETTONES.

VERGONS, Bourgade de France, dans la Provence, Vigueria & Recette de Castellane. La ressemblanee des noms fait eroire à Mr. Bouche que c'est l'endroit où étoit l'aneien Peuple *Vergunni*, dont il est parlé dans l'Inscription du Trophée des Alpes.

VERGUELLIE'RE, Vallée de France, dans le Comté de Foix. Elle est traversée par la Riviére du Larget & renommée par les fromages qu'on fait.

VERGUNNI, Peuple des Alpes, du nombra de ceua qui furent subjuguez par Auguste. Ils sont nommez daos l'Inscription, qoi fut mise sur le Trophée des Alpes, & que Pline [5] nous a conservée. On trouve des traces du nom de ce Peuple dans *Vergons*, au Diocèse de Senez.

5 Lib. 3. c. 20.

VERGY, Lieu de France, dans la Bourgogne, au Bailliage de Nuits. C'est le Chef-Lieu d'une Châtellenie. Il a donné autrefois le nom à une Maison illustre qu'on appelloit *les Nobles de Vergy*. Ils ont été Comtes de Dijon, de Châlon & de Beaune. Henri IV. fit raser une Forteresse qui s'étoit conservée dans ce Lieu.

1. VERIA, petite Ville d'Espagne [6], au Royaume de Grenade, aux environs de Motril. On l'appelloit autrefois *Baria*, & quelques-uns la nomment eocore aujourd hui BERIA. Elle a été célèbre parce qu'elle faisoit anciennement la séparatiou entre la Bétique & la Tarraconnoise.

6 Délices d'Espagne, p. 519.

2. VERIA, Contrée des Etats du Turc en Europe [7], dans la Macédoine au Nord de la Janna. Elle s'étend d'Orient en Occident depuis le Golphe de Salonique jusqu'aua confins de l'Albanie, & prend son nom de sa Capitale appellée *Cara-Veria*.

7 DE L'ISLE, Atlas.

VERINE, Village de l'Amérique Méridionale [a], dans la Province de Venezuela, au voisinage de la Ville de Caracos. Les Espagnols ont une Plantation dans ce Village fameux pour son Tabac, qui passe pour le meilleur du Monde.

a DAMPIER, Voyage autour du Monde, t. 4. p. 84.

VERSIA, Ville de l'Arménie, selon le sixiéme Concile de Constantinople, tenu sous Constantin le Grand, & cité per Ortelius [9], qui croit que cette Ville étoit dans la Petite Armenie. L'Itinéraire d'Antonin semble la mettre dans la Cappadoce que Ptolomée renferme dans la Petite Arménie. Elle se trouve sur la route de Tavia à Sebastia, en passant par Sebastopolis, entre cette derniére Ville & Phiarasis, à vingt-quatre milles de la premiéte & à douze milles de la seconde. Au lieu de VERSIA quelques MSS. lisent VIRSIA. Cette Ville se trouve aussi appellee BERISSA. Dans la premiére Conférence du second Concile de Constantinople Thomas est qualifié *Berissa Episcopus*.

9 Thesaur.

VERLANGA, ou BERLANGA, petite Ville d'Espagne [10], dans la Castille Vieille, sur le Duero, au-dessous d'Almazan. Verlanga est le Chef-lieu d'un Marquisat auquel elle donne son nom.

10 Délices d'Espagne, p. 182.

VERLIA, Bourg des Etats du Turc en Asie daos l'Anatolie, sur la Côte de la Mer de Marmora. [11] Sophien croit que c'est l'ancienne Olbia.

11 ORTELII Thesaur.

VERLUCIO, Ville de la Grande Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route d'*Isca* à *Calleva*; entre *Aquæ Solis* & *Cunetio*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du second. On veut que cette Place subsiste encore aujourd'hui; mais on ne s'accorde pas sur sa situation. Les uns prétendent que c'est *Westbury*, d'autres disent *Hedington*, d'autres *Leckham* & d'autres *Warmister*.

VERMES, Royaume des Indes, dans la Terre-ferme, au-delà du Gange, avec une Ville de même nom, selon Davity [12]. Ce Pays, ajoute-t-il, a quantité de Mines & de Pierres précieuses. Ses Habitans ont le tient fort basané, & vont nuds, couvrant seulement ce qne la pudeur oblige à cacher, & ils se servent pour cela de petites pièces de Coton, en maniére de tablier. Mr. de l'Isle ne connoît ni ce Royaume ni sa Cepitale.

12 Asie.

VERMAND, Bourg de France, dans la Picardie, Election de St. Quentin, à trois lieues de la Ville de ce nom & à quatre de Peronne. Ce Bourg qoi est situé sur l'Oumignon, a une belle Abbaye de Prémontrez, dédiée à Notre-Dame, & qui rapporte à l'Abbé quatre mille Livres. La ressemblance du nom a porté quelques Ecrivains à eroire que ce Bourg étoit l'*Augusta-Veromanduorum* des Aneiens. De ce nombre sont Cluvier & Sanson. Mais Grégoire de Tours assûre dans son Livre de la *Gloire des Martyrs*, que le corps de St. Quentin repose dans la Ville de Vermandois, *in Oppido Vermandorum*; & l'Aneien Auteur de la Vie de St. Quentin, dit que le corps de ce Saint fut mis dans le Lieu qu'on appelloit *Augusta Veromandorum*; ce qui est confirmé par toutes les anciennes Chroniques. Or. St. Quentin n'a jamais été martyrisé à Vermand & son corps n'y a jamais reposé.

VERMANDOIS, Pays de France, faisant partie de la Province & du Gouvernement Militaire de Picardie. Il est borné au Nord par le Cambresis, à l'Orient par la Thierasche, au Midi par le Noyonnois, & à l'Occident par le Santerre. Sa Cepitale est la Ville de St. Quentin sur la Somme. Ce Pays comprend une partie du terrein occupé autrefois par les *Veromandui*, doot il a emprunté le nom. Il étoit beaucop plus étendu sous les célèbres Comtes de Vermandois, qui étoient les plus puissans Vassaox de la Couronne, à la fin de la seconde Race & au commencement de la troisième. Ils

defcen-

descendoient de Bernard Roi d'Italie, petit-fils naturel de Charlemagne. Ils étoient encore Comtes de Troyes, de Meaux & de Roucy. Cette illustre Maison étant tombée en Quenouille, Philippe Auguste réunit le Vermandois à la Couronne, & donna des Terres en échange à Eléonor Comtesse de St. Quentin. Cet Acte fut confirmé par un autre de l'an 1194. Et par un autre Acte de l'an 1213. le Vermandois fut affranchi de la redevance de l'Evêque de Noyon pour les Terres de Sacenac & de Cuy. Ce Pays a depuis été érigé en Duché-Pairie. Il est très-abondant en grains & produit sur-tout du Lin excellent dont on fait une grande quantité de Toiles. La Riviére de Somme qui y prend sa source le traverse. C'est un des premiers Bailliages du Royaume. Il étoit autrefois le plus étendu; son Siège est à Laon. Sa Coutume est suivie dans beaucoup d'autres Bailliages.

VERMANTES, Bourg de France, dans l'Anjou [1], à deux lieues & demie de Bourgueil, à un peu moins de Longue, & à trois de la Ville de Saumur. Ce Bourg, qui est gros & assez bien bâti, a une assez belle Eglise, avec un haut Clocher de pierres. Il est renommé à cause que c'est un grand passage de Saumur à la Fléche. On y tient Marché & Foire, & son Territoire produit des Grains, des Vins, des Fruits & des Chanvres. L'Abbaye de Loroux, de l'Ordre de Cîteaux, en est à peu de distance.

[1] Corn. Dict. Mémoires dressez sur les Lieux en 1707.

VERMANTON, petite Ville de France dans la Bourgogne, Recette d'Auxerre, sur la Riviére de Cure, à une lieue de Crevant, & à cinq au Midi d'Auxerre. Cette Ville, qui est une Prevôté Royale ressortissante au Bailliage d'Auxerre, a une Mairie. Elle députe aux Etats de Bourgogne alternativement avec les autres Villes de l'Auxerrois. Ses vins sont estimez. C'est un passage du Nivernois en Champagne & en Bourgogne. Le Pays des environs a plus de Montagnes que de Plaines. La Paroisse est composée de deux Hameaux, qui sont le Vaux-Saint Martin, & le Vaux du Puits de Vermanton: les Métairies de Courtenay, la Loge, Gressot & le Fief des Moulins de Vermanton en dépendent aussi.

VERMEJO, ou Bermeo, petite Ville d'Espagne [2], dans la Byscaye propre, sur le bord de l'Océan. En revenant de Guipuscoa dans la Biscaye on trouve Vermejo qui a un fort bon Port. Son terroir est fertile en Oranges.

[2] Délices d'Espagne, p. 99.

VERMELAND, ou Wermeland, Province de Suède, dans les Terres. Elle est bornée au Nord par la Dalckarlie, à l'Orient par la Vestmanie & la Néricie, au Midi par le Lac Wäner; & du côté du Couchant elle confine à la Norwége. Sa longueur peut être d'environ quarante lieues d'Orient en Occident, & de vingt lieues du Septentrion au Midi. C'est un Pays coupé d'un grand nombre de Lacs & de Marais. Ses principaux Lieux sont:

Philipstad,	Elfwedal,
Carlstad,	Loin,
Christinehamn,	Arvik.

VERMENTON. Voyez Vermanton.

VERMEO, ou Puerto-Vermeo, Port d'Espagne, sur la Côte de la Biscaye, au Midi Oriental du Cap de Machicaco, & au Nord Oriental de Bilbao. Il y en a qui écrivent [3] Vermejo, au lieu de Vermeo.

[3] Jaillot, Atlas.

VERMERIA. Dans la seconde partie du Decret de Gratien [4], il est fait mention d'un Concile tenu *apud Vermeriam*; & il est dit que le Roi Pepin y assista.

[4] Causa, 19. quæst. 2.

VERN, Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angers: il est assez considérable.

VERNACIA, Venacia, Veneatia, Veniatia, Vernatia, & Veniane, Ville d'Espagne, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la marque sur la route de *Bracara* à *Asturica*, entre *Complutica* & *Petavonium*, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux & à vingt-huit milles du second.

VERNANTES. Château de France, dans l'Anjou, Election de Baugé. Il y a auprès de ce Château un Bourg de même nom.

VERNE (La) Chartreuse de France, dans la Provence, Viguerie & Recette d'Hiéres. Elle est située au milieu d'une grande Forêt, consacrée autrefois à Diane la Déesse des Bois.

VERNEGUES, Bourgade de France dans la Provence, Viguerie & Recette d'Aix. Il y avoit autrefois dans ce Lieu un beau Mausolée, avec quelques autres Monumens & quelques Inscriptions du tems des Romains. Il y en a qui croient que c'est l'*Ernaginum* des Anciens.

1. VERNEIL, Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

2. VERNEIL, Château de France dans l'Anjou, Election de Baugé.

VERNEMETES, Lieu de la Gaule aux environs de Bourdeaux, selon Fortunat cité par Ortelius [5]. Vinet soupçonne que ce pourroit être présentement *Verines*.

[5] Thesaur.

VERNEMETUM. Voyez Verometum.

1. VERNEUIL, *Vernogilum*, *Vernoilum*, *Vernolium*, Ville de France dans la Normandie, aux confins du Perche, dans le Diocèse d'Evreux, sur le bord de la Riviére d'Aure. [6] Son origine est obscure dans l'Antiquité; mais cette Ville est assez célèbre dans l'Histoire depuis plus de cinq cens ans. Elle fut prise par le Roi Philippe Auguste, sur Jean *Sans-terre*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, qui la céda à la France par un Traité avant la conquête du reste de la Province. Elle demeura ensuite unie au Domaine Royal jusqu'en 1335. que le Roi Philippe de Valois la donna à son frere Charles Comtes d'Alençon. Elle étoit défendue par un Château qui a été démoli; mais la Tour grise qui étoit de l'autre côté de la Riviére subsiste encore. Cette Place étant tombée depuis entre les mains des Anglois, le Duc d'Alençon la prit en 1424. à la réserve de la Tour qui lui fut ensuite remise. Les Anglois s'en saisirent encore quelque tems après; mais le 19. de Juillet 1449. un Meunier dont le Moulin étoit près des Murs de la Ville, dressa des échelles contre les Murs de la Place [7], dans laquelle il introduisit par ce moyen les Troupes du Roi Charles VII. Les Anglois ainsi surpris abandonnérent la Ville & se retirérent dans le Château, où ils furent bloquez par le Comte de Dunois & enfin contraints de se rendre. Verneuil depuis ce tems-là a fait partie du Duché d'Alençon.

[6] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 75.

[7] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. pag. 394.

La principale Paroisse de cette Ville est la Magdeleine, où il y a une Musique entretenue. Les autres sont Notre-Dame, St. Pierre, St. Jacques, St. Jean, St. Laurent & St. Nicolas. Les Cordeliers y ont un Couvent & on en trouve un autre de Religieuses. Il y a un College. Le Commerce des Habitans consiste principalement en Draperies, en Bonneteries & en Grains. L'Election de Verneuil comprend cent trente deux Paroisses.

2. VERNEUIL, Ville de France, dans le Bourbonnois, Election de Moulins, à six lieues de la Ville de ce nom, & à une lieue de l'Allier. Cette petite Ville est une Châtellenie Royale, ressortissante au Bailliage de Moulins. Elle a un Chapitre composé d'un Doyen & de onze Chanoines qui ont chacun cent cinquante Livres de revenu. Mr. le Duc y nomme. Les environs ne sont que Monticules & Côteaux. Ce sont Terres fortes à Froment, Orge & Avoine de bon rapport; & il y a beaucoup de Vignes. Les Habitans sont cependant peu riches.

3. VERNEUIL, Château de l'Isle de France, à douze lieues de Paris [8], Election de Senlis, sur le bord de l'Oyse, en Latin *Vernogilum*, *Vernoilum*, ou *Vernolium*. C'étoit une des Maisons de Plaisance du Roi Henri IV. & elle fut donnée à Henri de Bourbon, Duc de Verneuil, un des fils naturels

[8] Ib. t. 3. p. 60.

na fon nom aux VERAGRI de Céfar & de Pline ; car ils font appellez VALLENSES dans la Notice de la Province des Alpes Graïennes & Pennines. Cellarius [1] croit qu'on doit placer les *Veragri* dans la Gaule Narbonnoife, ainfi que les *Seduni* & les *Nantuates*; & il en donne deux raifons; Prémiérement parce que Céfar au commencement du troifiême Livre de fes Commentaires les joint avec les Allobroges depuis les confins defquels ils s'étendoient jufqu'aux plus hautes Alpes; en fecond lieu parce que Ptolomée marque tous ces Peuples dans l'Italie, quoiqu'ils habitaffent au delà des Alpes Pennines. Si donc, ajoute Cellarius, ils étoient placez entre les Allobroges & les Alpes Pennines, de façon qu'il pouvoient en quelque maniére être regardez comme habitans l'Italie, on ne peut point les joindre avec les Helvétiens, & les comprendre dans la Gaule Belgique, mais on doit les laiffer dans la Narbonnoife, qui étoit entre l'Italie & la Belgique du côté des Helvétiens.

1 Geogr. Ant. lib. 2. c. 3.

VERAGUA, Province de l'Amérique Septentrionale, à l'Orient de celle de Coftarica & au Couchant de celle de Panama [2]. Elle eft lavée par la Mer du Nord & par la Mer du Sud. Sa longueur de l'Eft à l'Oueft eft de cinquante lieues, & fa largeur de vingt-quatre du Nord au-Sud, aux endroits où elle eft plus étroite. Le Pays eft montueux & en quelque forte impénétrable par l'épaiffeur extraordinaire de fes Bois. Il eft riche en Mines, principalement en Mines d'or. Le Terroir ne porte ni Froment ni Orge; mais il eft affez fertile en Mahis & en herbes potagéres. Il y a fort peu de Pâturages; ce qui fait que le Bétail y manque. Chriftophle Colomb découvrit cette Province en 1502. en revenant du Cap Gracias à Dios, à l'Eft de la Province de Honduras. Il defcendit d'abord dans l'Ifle de Quiribi, qu'il trouva couverte d'herbes & d'arbres; & ayant paffé delà dans le Continent, il vint à Cariari, Village fitué fur le bord d'une Riviére, & fort peuplé de Sauvages, qui accourant armez d'arcs, de fléches & d'épées de bois, s'efforcérent quelque tems de chaffer les Efpagnols, qui les adoucirent par quelques prefens & traitérent avec eux. De là Colomb s'avançant toujours vers l'Eft arriva à Caravaro, Baye fort poiffonneufe, de trois lieues de largeur & de fix de longueur. A fon embouchure étoient des Ifles, dans l'une defquelles étant defcendu, il y trouva quelques Carcans d'or que les Sauvages échangérent volontiers pour des Sonnettes, & firent entendre qu'il y avoit de l'Or en abondance dans la Terre-ferme. Ces Sauvages alloient nuds, à l'exception des femmes. Colomb étant parti delà & ayant vifité la Contrée d'Aburena, & Catiba, il paffa à Hurira, dont les Habitans avoient fi peu d'eftime pour l'Or que les Efpagnols racontent que les Sauvages leur en donnérent quatre-vingt-dix marcs pour trente fix fonnettes. D'Hurira il entra dans Cubiga, où il ne trouva point d'or, & ayant paffé Portobello, le vent qui fe roidit du côté de l'Eft obligea de prendre fon cours vers l'Oueft. Il y fut battu neuf jours d'une violente tempête; ce qui fit appeller toute cette Côte *Cofta de los Contraftes*. Enfin au commencement de l'an 1503. il trouva une Riviére appellée par les Sauvages *Yebra* & il la nomma BELEN. A une lieue de cette Riviére, il y en avoit une autre que les Indiens appelloient VERAGUA; & ce nom demeura enfuite à la Province. Les Sauvages qui demeuroient fur l'*Yebra* affûroient qu'il y avoit quantité d'or dans Veragua; mais ayant fondé l'Embouchure de l'une & de l'autre Riviére, Colomb trouva plus à propos d'entrer dans celle de Belen, dont le Canal étoit profond.

2 De Laet, Defcr. des Indes Occ. Liv. 7. ch. 23.

Depuis ce tems-là les Efpagnols ont mené des Colonies dans la Province de Veragua, où ils ont bâti plufieurs Villes. Le Gouverneur & les autres Officiers du Roi demeurent dans celle de la Conception. On fond & on rafine l'or dans la Ville de Santa Fé; & les Officiers du Roi ont leurs Commis.

La Province de Veragua n'a aucun Port remarquable. Elle a feulement fur la Côte de la Mer du Nord la Baye de Carabayco, ou de St. Jérôme, & plus vers l'Orient les Riviéres de la Trinidad, de la Conception de Belen. Sur la Côte de la Mer du Sud, elle a le Cap de St. Martin, & la Pointe de Guerra vers l'Eft, & le Cap de Borica vers l'Oueft.

VERALA, Ville de l'Efpagne Citérieure: L'Itinéraire d'Antonin la marque fur la route d'Italie dans les Efpagnes, entre *Calagurra* & *Tritium*, à dix-huit milles de chacun de ces Lieux. L'Orthographe du nom de cette Ville varie beaucoup dans les MSS. Les uns lifent VERALA, & les autres portent VARALA, VERAZA, VERANA, VERELÆ, ou VEROLA. Moralès & Surita jugent qu'il faut lire VARIA, que c'eft la Ville de ce nom dont il eft parlé dans Strabon & dans Pline; & qu'on l'appelle encore aujourd'hui VAREA.

VERANOCA, Ville de Phénicie, felon la Notice des Dignitez de l'Empire [3].

3 Sect. 23.

VERANULA, Ifle des Indes.

VERANULA [4], Ville des Indes, dans l'Ifle de même nom. Elle eft bâtie le long de la plage, fur un Rocher haut & efcarpé, dont les pointes reffemblent en quelques endroits à des Tours. Les Maifons y font hautes & couvertes en plate-forme, en forte qu'on peut fe promener deffus. Il y a une grande Mofquée, où l'on voit trois Nefs fpacieufes, & un lieu féparé pour la lecture de l'Alcoran. Cette Ville eft bien peuplée, & le Terroir d'alentour eft un des plus fertiles en Cloux de gerofle, qui foit dans tous ces Pays là. Au dedans de la Ville, dans une fituation avantageufe, on voyoit le Fort des Hollandois, qui étoit rond, bien couvert & bâti de pierre. Un peu plus loin il y avoit auffi un autre Fort bâti tout de même de pierre, avec plufieurs Ravelins & Guérites. Ce dernier étoit au Roi de Ternate, qui étoit maître de cette partie de Veranula.

4 Hift. de la Conquête des Moluques, t. 2. p. 179.

VERANUS-AGER [5], Champ du Territoire de Rome; fur la Voye Tiburtine, felon Platine [6] qui dit que c'eft dans ce Champ qu'a été bâtie la Bafilique de St. Laurent.

5 Ortelius Thefaur.
6 In Xifto II.

VERBALIS, Lieu de l'Afrique, felon St. Auguftin [7], cité par Ortelius [8].

7 Epift. 240.
8 Thefaur.

VERBANUS-LACUS, Lac d'Italie, dans la Tranfpadane. Strabon [9] lui donne quatre cens Stades de longueur, & un peu moins de cent cinquante Stades de largeur. Il ajoute que le Fleuve Ticinus le traverfe, & Pline [10] dit la même chofe. C'en eft affez pour faire voir qu'ils entendent parler du Lac appellé préfentement *Lago-maggiore*, au travers duquel paffe le Tefin.

9 lib. 4 p. 109.
10 lib. 2. c. 103.

VERBERIE, Bourg de France dans la Picardie, Election de Compiégne, fur le bord de l'Oife, au bas d'une Côte, à quatre lieues de Senlis & à autant de Compiégne, dans le Pays de Valois. Ce Bourg auquel quelques-uns donnent le titre de Ville, eft affez confidérable. Il a une Eglife Paroiffiale [11] deffervie par un Religieux de la Trinité. On y voit une Fontaine d'eaux minérales froides & infipides, & qui participent d'un fel femblable au fel commun. Verberie eft connu dans les Auteurs Latins fous le noms de *Verimbrea Villa publica*, *Verimbria*, *Vermeria*, ou *Vuremberia*. On y tint un Concile fous le Régne de Pepin: on y en tint un autre en 853. & un troifième en 869.

11 Piganiol, Defc. de la France, t. 8. p. 69.

1 lib. 4. c. 1.

VERBICÆ, Peuples de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée [1].

VERBIGENUS-PAGUS. Voyez Urbigenus-Pagus.

VERBINUM, Ville de la Gaule Belgique, dans le Pays des *Veromandui*. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de *Bagacum Nerviorum*, à *Durocortorum Remorum*, entre *Duronum*, & *Catusiacum*, à dix milles de la première de ces Places & à six milles de la seconde. Dans la Table de Peutinger cette Ville est appellée Vironum; & Mr. Wesseling remarque que Mr. de Valois a confondu mal à propos Vironum avec Veromanum, ce qui est encore l'ordre de la route. Le nom moderne de *Verbinum* est Vervins.

2 De l'Isle, Atlas.

3 Comm. Dict.

VERCEIL, Ville d'Italie [2], dans le Piémont, aux confins du Milanez, dans l'endroit où la Sessia reçoit la Cerva jointe avec l'Elva & le vieux Canal. Cette Ville, la Capitale d'une Province & d'une Seigneurie, est Episcopale & fort ancienne. Voyez Vercellæ. Sa Cathédrale est dédiée à St. Eusèbe, Evêque de cette même Ville [3], & dont le Corps repose en son Eglise, ainsi que celui du Bienheureux Amédée duc de Savoye. Cette Eglise est soutenue de quarante Colomnes de Marbre, & on y conserve un Evangile de St. Mathieu & de St. Marc écrit de la main de St. Eusèbe qui vivoit dans le quatrième Siècle. Il est couvert de Lames d'argent historiées, & données par Bérenger Roi d'Italie, il y a plus de huit cens ans. On voit aussi dans Verceil plusieurs Couvens de l'un & de l'autre Sexe, & les Jésuites y ont une fort belle Maison. Le pavé de Ste. Marie Majeure est de Mosaïque. Il représenta l'Histoire de Judith. L'Hôpital est un des plus beaux & des mieux servis d'Italie. L'Eglise de St. André des Chanoines Réguliers a deux beaux Clochers fort remarquables. Toutes les rues de Verceil sont belles & larges, il y a une grande Place dont les Maisons sont soutenues de Portiques. La Maison de Ville & la Fontaine du milieu, ainsi que le Palais du Gouverneur, sont ses plus beaux ornemens. La grande quantité de Clochers que l'on apperçoit en y arrivant la fait paroître beaucoup; mais elle n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur.

4 Mémoires & Plans Géographiques, 1698.

La Ville de Verceil est une des Places les plus régulières de l'Italie [4]. Elle a quatorze Bastions tous revêtus. Il y en a onze du côté de la terre: ils sont égaux avec une fausse-braye qui prend à chaque Angle de l'épaule, & couvre les deux flancs & la courtine. Cette fausse-braye est construite d'une façon toute singulière. La muraille en est mince, soutenue pourtant par des éperons d'espace en espace, & toute vuide. Les Connoisseurs y remarquent un défaut de conséquence; c'est que le chemin ou la Banquette qui régne le long de son Parapet, qui n'a que neuf à dix pouces d'épaisseur, est si étroit qu'à peine un Soldat y pourroit manier ses armes; ce qui feroit que n'étant capable que d'un rang, le feu ne pourroit être perpétuel pour la défense, qui est la seule chose qui peut nétoyer le Fossé & en chasser l'Ennemi. D'ailleurs un Soldat blessé ne s'y pouvant tenir se romproit le cou en tombant. Les Cavaliers qu'on a laissez à quelques Bastions étranglent aussi beaucoup le chemin le long des Parapets, & dans quelques-uns il n'y a de l'espace que pour deux Soldats de front. On a voulu s'acquérir deux faces par-là, le rasant & le fichant. Le côté des deux Rivières est le plus foible, tant pour la grande prolongation de ses Lignes de défense, qu'à cause qu'il n'y a aucuns dehors qui en empêchent l'approche. On trouve aussi un défaut considérable aux deux Bastions qui voyent ce côté, dont les flancs sont perdus & ne voyent point les faces opposées. On remarque encore une chose qu'on croit qui embarrasseroit la défense, qu'on pourroit attendre de la fausse-braye. C'est que commençant à l'Angle de l'épaule par une Ligne continuée qui prolonge la face du Bastion, & cette Ligne étant composée d'une simple muraille sans terrasse, nullement à l'épreuve du Canon, la Batterie qui verroit la face des deux Bastions attaquez, pourroit voir aisément le bout de la Ligne attaché à ces deux faces, le ruïner, sans beaucoup de peine; & de là empêcher absolument le secours qu'on pourroit attendre de ces flancs enfilez & ouverts. Ce qu'il y a de fort particulier, & que l'on voit peu ailleurs, c'est que plus de deux milles autour de la Place on ne sauroit se poster qu'on ne soit vu de cinq Bastions, à la fois & d'autant de demi-lunes. Cette Ville fut prise en 1704. par les François sous les ordres du Duc de Vendôme.

Verceil a fleuri sous les Romains, & depuis cette Ville a eu différens Maîtres. Elle a été République. Elle passa ensuite sous la Domination des Ducs de Milan, & enfin sous celle des Ducs de Savoye.

La Seigneurie de Verceil, dans laquelle on comprend la Principauté de Masseran & le Territoire de Bielle, est au Septentrion du Duché de Montferrat, & à l'Occident.

5 lib. 3. c. 1.
6 lib. 3. c. 17.
7 Hist. l. 1. c. 70.

VERCELLÆ, Ville d'Italie, dans la Transpadane: Ptolomée [5] la donne aux Peuples *Libici*; Pline [6] dit qu'elle devoit son origine aux *Salyi*, ou *Salluvii*; Tacite [7] la met au nombre des Municipes les mieux fortifiez de la Transpadane. Selon l'Itinéraire d'Antonin qui la nomme *Vercellis* & *Vergellenorum*, elle étoit sur la route de Milan à Vienne en passant les Alpes Graïennes, entre Novare & Ivrée, à seize milles de la première de ces Places & à trente-trois milles de la seconde. St. Jérôme [8] écrit aussi Vercellis. Il la place dans la Ligurie au pied des Alpes, & dit qu'elle étoit puissante autrefois; mais que de son tems elle étoit à demi-ruïnée & n'avoit qu'un petit nombre d'Habitans. On voit par les Annales de St. Bertin que le nom Vercellis étoit indéclinable; car on y lit ces mots: *Quibus obviam mittens inter Vercellas & Epiredium*. Cette Ville conserve encore son ancien nom: on l'appelle présentement Verceil. Voyez Verceil.

8 Epist. 17.

VERCHERES, Seigneurie de l'Amérique Septentrionale au Canada, le long du Fleuve de St. Laurent, à quatre lieues au-dessus de la Seigneurie de St. Ours, dans le Gouvernement de Montreal. Les Iroquois en enlevérent vingt-deux Habitans pendant qu'ils travailloient aux Terres en 1692. Le Fort qu'on y a bâti est bon; & il y a une Redoute qui en est à cinquante pas. Ce Fort auroit été pris d'assaut par les Iroquois en 1690. sans la Dame du lieu qui en défendit la Redoute avec beaucoup de valeur jusqu'à ce qu'elle fût secourue. En 1692. la Demoiselle de Vercheres sa fille étant échappée des mains des Iroquois & s'étant sauvée dans le Fort où il n'y avoit que des Femmes & un Soldat, elle soutint deux jours de Siége, avec tant de fermeté qu'elle obligea les Sauvages de se retirer, après avoir tiré sur eux un coup de Canon. Elle n'avoit alors que quatorze ans.

VERDALLE, Seigneurie de France, dans le Haut-Languedoc, Recette de Lavaur.

VERDE, ou Verdes, Bourgade de France, dans la Beauce, Election de Châteaudun. Ce Lieu a pris son nom d'un Etang auprès duquel il est situé. L'Etang de Verde a deux lieues de long & deux cens cinquante pas de large. Aimoin rapporte que quand on empoisonna le Roi Childebert & la Reine sa femme, les eaux de cet Etang s'échauffèrent tellement qu'elles devinrent bouillantes & jettèrent sur les bords quantité de Poissons cuits.

1. VERDEN. Voyez Ferden.

2. VERDEN, ou Werden, Ville d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie, sur la Rivière de Roer, à deux lieues au-dessous de Ketwick,

Il y

Il y a dans cette Ville une Abbayè qui la rend considérable, & l'Abbé est Membre de l'Empire.

1. VERDIER, Vicomté de France, dans le Limousin. Il appartient au Marquis de même nom de la Famille de Grèen St. Marsault.

2. VERDIER, Bourg de France dans le Berry, Election de Bourges. Il y a dans ce Lieu une Prevnté indivise entre le Chapitre de St. Pierre le Puellier de Bourges & le Chapitre de Sancerre.

VERDILLE, Bourg de France dans l'Angoumois, Election de Cognae.

VERDISO, ou VARNUIT, petite Ville de la Romanie, sur la Mer-Noire, entre Sisopoli & Stagnara. On la prend pour l'ancienne *Peronticum*.

VERDON, Riviére de France, dans la Provence. Elle prend sa souree dans les Alpes, au Lae Alloz, sur une Montagne, aux confins de la Vallée de Barcelonnette, passe à Colmar, Castellane, Greoux & Vinon, & se jette dans la Durance à Pertuis. Il y en a qui veulent que cette Riviére ait pris son nom de la verdeur de ses eaux.

VERDONNAY, Bourgade de France, dans la Bourgogne, Recette de Semut. Cette Paroisse est située dans les Montagnes. Il y a quelques belles Plaines. Le Hameau de Cestre, la Méralrie de Beauregard & celles de l'Abbaye du Puits d'Orbre en dépendent. Cette Abbaye est dans l'étendue de la Paroisse; mais les Réligieuses ont été transférées à Châtillon sur Seine; l'Abbesse est Collatrice de la Cure de Verdonnay.

1. VERDUN, Ville de France, l'un des trois Evêchez de Lorraine, sur la Meuse, avee titre de Comté, Siège Présidial, Bailliage, Recette & Siège de Traites Foraines; en Latin *Verunum*, *Veronum*, *Vironum*, *Verodunum*, *Veroduuensium Civitas*, *Civitas Veredunensium*, *Civitas Verudonensium*, *Civitas Verodonensium*, *Civitas Verdunensium*, *Verodonum*, *Verdunum*, *Veredunum*, *Urbs Vereduna*, *Viridunum*, ou *Virdunum*. Mr. de Saumaise dans la quarante-neuviéme de ses Lettres imprimées prétend que Verdun a pris son nnm du mot Celtique *Ver* qui signifie *Gué*, ou *Passage*. Quoi qu'il en soit, cette Ville riche & ancienne est située sur la Meuse, qui la coupe en deux parties. Elle est partagée en Ville-Haute, Ville-Basse, & Ville-Neuve. On y compte neuf Paroisses & environ dis-huit mille Habitans. C'est un Poste important, soit pour défendre l'entrée du Royaume du côté de la Champagne, soit pour servir de Place d'armes au haut de la Meuse: aussi l'a-t-on fortifiée avec soin. Sa muraille flanquée de dix Bastions est défendue d'ailleurs par une bonne Citadelle à cinq Bastions & qui fut construite sous les ordres du Maréchal de Marillac, pour lors Gouverneur de Verdun. Le Maréchal de Vauban a fait de cette Citadelle une Place réguliére. L'ancienne partie ne sert que de Retranchement. On y remarque l'Eglise & l'Abbaye de St. Vanne, aussi-bien que plusieurs Edifices tant pour le Gouverneur & la Garnison que pour les Magazins. L'enceinte est composée de cinq Bastions, dont trois sont du Chevalier de Ville & deux à la Vauban. Elle a une fausse-braye qui régne presque tout autour, excepté au front, & c'est le Maréchal de Vauban qui l'a fait construire. La partie de l'ancienne Citadelle compose un Retranchement, qui forme deux fronts de Fortifications, qui ont un Bastion & deux demi-Bastions. Ce Retranchement a été réparé par le Maréchal de Vauban, & est couvert d'un Fossé sec. Le côté de cette Citadelle qui donne sur la Riviére est une grande Ligne, au milieu de laquelle est un Bastion plat, par lequel on entre dans la Citadelle. Le front est couvert par un grand Quay formé par une grande Muraille, accompagnée d'une Tour ronde à l'antique. Le pied de cette Muraille est battu par la Riviére. Les dehors consistent en cinq demi lunes, qui sont dans le Fossé, qui est accompagné d'un chemin couvert, de Places d'Armes & de Glacis.

Verdun avec le Verdunois [1] est tout enclavé dans les terres qui dependent du Barrois, dont quelques-unes ont été cédées à la France. Ce Pays qui s'étend le long de la Meuse, est fort peuplé & rempli de gros Bourgs & Villages. Le nom de ce Pays & celui de sa Capitale Verdun, en Latin *Verodunum* ou *Veredunum*, se trouve dans l'Histoire de Grégoire de Tours, & dans un Poëme de son Contemporain Fortunat, adressé à S. Ageric ou Agri, Evêque de Verdun. César dans ses Commentaires n'a fait aucune mention des Verdunois; ce qui n'est pas surprenant, puisqu'il y avoit alors des Peuples dans les Gaules, dont il ne dit rien, outre que les Géographes Strabon & Ptolomée ont ômis les Verdunois.

[1] Longuerue, Descr. de la France, Part. I. p. 209.

L'Itinéraire d'Antonin est le premier ancien Monument où l'on trouve Verdun. La Carte de Peutinger marque *Verunum* dans une situation qui convient à Verdun. Il y en a qui ont voulu trouver *Verunum* ou *Virunum* dans Pline; mais on ne le voit point au XVII. Chapitre du IV. Livre, où il nomme les Peuples de la Gaule Belgique; car on voit en cet endroit *Treveri* & *Leuci*; mais nullement *Veruni* ou *Virunum*, que Pline place au III. Livre entre les Villes de la Province Norique dans l'Illyrie Occidentale.

Ainsi l'on peut dire que Verdun n'a été célèbre que depuis l'établissement des François dans les Gaules. Des Auteurs qui ont écrit il y a environ cinq ou six cens ans, ont prétendu que cette Ville avoit porté au commencement le nom de *Civitas Clavorum*, ou *Claborum*, & même *Laticlavorum*, ou *Articlavorum*; mais ils sont trop récens par rapport à cette haute antiquité, & ils ont vécu dans un Siècle trop ignorant pour mériter aucune créance.

Enfin si Verdun a été des dépendances d'un autre Peuple ou Cité, il y a plus de vraisemblance que c'est de Trèves que d'un autre; car ceux de Trèves occupoient un Pays le long de la Meuse sur les confins des Remois: aussi Verdun a toujours reconnu Trèves pour sa Métropole; ainsi elle a été dans la premiére Belgique. Elle a aussi sous les François fait toujours partie du Royaume d'Austrasie, tant sous les Mérovingiens que sous les Carlovingiens. Le dernier Roi de cette race qui a regné en Germanie, & dans le Royaume de Lothaire ou Lorraine, a été le jeune Louïs, fils d'Arnou.

Charles *le Simple*, Roi de la France Occidentale lui succéda au Royaume de Lorraine, & après sa deposition & sa prison, son Successeur Raoul jouït d'une partie de ce Royaume, & il tint Metz, Toul & Verdun, & d'autres Villes, qui reconnurent Louïs d'Outremer après Raoul; mais elles furent conquises avec le reste du Royaume de Lorraine par Othon I. qui en jouït. Ce Prince & ses Successeurs établirent des Comtes à Verdun, qui relevoient des Empereurs, & eurent souvent la guerre avec Lothaire Roi de France, fils de Louïs d'Outremer, qui prit prisonnier Godefroi Comte de Verdun l'an 984, & obligea la Ville à se rendre; mais il ne la garda guère; car il la rendit l'an 985, & remit en liberté le Comte Godefroi.

Fréderic fils de Godefroi, lui succéda au Comté de Verdun qu'il donna aussi-tôt à l'Evêque Haimon, & à son Eglise de Verdun; ce qui fut confirmé par Othon III. qui investit par autorité Impériale l'Evêque & son Eglise à perpétuité du Comté & Marquisat de Verdun; ce que Laurent de Liège rapporte dans sa Chronique. Néanmoins les Ducs de Lorraine de la Maison d'Ardenne, savoir Godefroi, Gothelon, Godefroi *le Barbu* & Godefroi *le Bossu*, ne voulurent point

con-

consentir à cette Donation & se rendirent maîtres par force de Verdun; ce qui excita de grandes guerres jusqu'au tems de Godefroi de Bouillon, héritier de la Maison d'Ardenne, à cause de sa mere Ide, femme d'Eustache, Comte de Boulogne.

Le Duc Godefroi qui avoit pris de force Verdun, le donna à son frere Baudouin qui l'accompagna à la Terre Sainte, & lui succéda au Royaume de Jérusalem.

Baudouin, avant que de partir de son Pays, vendit à l'Evêque Richer & à son Eglise, Verdun. Ce Prelat ne jouït pas de son acquisition; car il donna à Thierri Comte de Monçon & de Bar l'Administration du Comté de Verdun, pour le tenir sous l'autorité de l'Evêque Seigneur dominant; en sorte que Thierri n'étoit que Vicomte; mais Thierri abusa de son pouvoir, comme fit son fils & Successeur Thibaud, avec son fils Hugues; ce qui obligea l'Evêque de Verdun à aliéner, ou engager Stenai au Comte de Luxembourg nommé Guillaume.

Après des guerres cruelles, & de grands ravages, enfin le Comte Renaud ceda Verdun à l'Evêque Alberon de Chisni, & à son Eglise de Verdun, & l'Evêque donna au Comte, Clermont en Argonne, avec les Fiefs de Hans & de Vienne, pour lesquels les Comtes & les Ducs de Bar ont été long-tems Vassaux de l'Eglise de Verdun. Cet échange se fit l'an 1131., comme on voit dans la Chronique d'Alberic; & trois ans après la Paix perpétuelle entre l'Evêque & le Comte fut faite par l'entremise d'Etienne de Bar, Evêque de Metz.

Alberon de Chisni ayant quitté l'Evêché de Verdun, & Albert de Marci lui ayant succédé, il obtint l'an 1156. de l'Empereur Frédéric *Barberousse* la confirmation du Comté & Marquisat de Verdun, donné à Haimon Evêque de Verdun par Othon III. L'Empereur Frédéric ordonna par ses Lettres qu'à l'avenir le Comte ne seroit point héréditaire, mais un simple Officier.

L'Evêque Alberon de Chisni ayant retiré le Comté de Verdun des mains du Comte de Bar, fit administrer la Charge de Vicomte par quatre Citoyens de la Ville, qui devoient être changez tous les ans; ce qui dura jusqu'au Siècle suivant. Ce fut pour lors que les principaux Citoyens s'étant plaints de la maniére dont la Justice étoit exercée à Verdun, l'Evêque Raoul de Torote, qui étoit un homme fort facile, engagea pour 2000. Livres le Vicomté aux Habitans, à qui l'on donna le Droit de choisir & de changer les Officiers.

Les bons Bourgeois ayant donné l'argent de leurs bourses, on convint qu'eux & leurs descendans seroient préférez aux autres.

L'Evêque Louïs d'Apremont retira le Vicomté des mains des Habitans, mais il ne le garda guère, car il l'engagea de nouveau pour 2000. Francs Barrois; & les Citoyens s'obligérent à emploier le revenu à la réparation des murailles. La Communauté des Habitans jouït ensuite paisiblement de la Justice & des Droits de la Vicomté: ce qui les fit jouïr de la liberté des Villes Impériales, les Evêques se contentant de recevoir leur serment tous les ans le jour de la S. Jean.

Après s'être maintenus en cet état paisiblement, le Prince Louïs de Lorraine, quatrième fils du Duc René, & frere du Duc Antoine, poursuivit l'an 1520. le dégagement du Vicomté, & des Droits qui y étoient annexez; mais il quitta son Evêché de Verdun, & renonça à l'Etat Ecclésiastique l'an 1522.

Les Habitans se mirent sous la protection du Roi Henri II. l'an 1552., & le pouvoir des Evêques diminua encore. François de Lorraine, fils du Comte de Chaligni, & neveu du Duc de Mercœur, voulut maintenir son autorité, lorsque le Maréchal de Marillac fit bâtir à Verdun une Citadelle par l'ordre de Louïs XIII. il fit afficher une Excommunication le 3. de Janvier 1627, contre tous ceux qui travailloient à cette Citadelle; mais elle fut déclarée abusive par le Président Royal de Metz.

L'Evêque se plaignit de ce procédé à l'Empereur, attendu qu'il étoit Prince & Vassal de l'Empire. Il se retira ensuite en Allemagne, & on lui confisqua le temporel de l'Evêché de Verdun & ses autres Bénéfices; car il s'engagea hautement durant la guerre dans le parti des ennemis de la France; mais par la paix de Munster, il fut rétabli dans la possession paisible de son Evêché, dont il fit serment de fidélité au Roi Louïs XIV. qui étoit légitime Souverain de la Ville de Verdun & de l'Evêché, par la cession que l'Empereur & tous les Etats de l'Empire lui en avoient fait au Traité de Westphalie.

Depuis ce tems-là Clement IX. a donné un Indult perpétuel l'an 1669. aux Rois de France, pour nommer à l'Evêché de Verdun & aux Bénéfices Consistoriaux, qui étoient sous la Domination du Roi en cette année-là.

Le Comté de Verdunois est composé de plusieurs Prevôtez où il n'y a aucune Ville, mais des Bourgs & des Villages. Quant au Marquisat de Hatton Chastel qui appartenoit aux Evêques de Verdun, il a été acquis par les Ducs de Lorraine.

Ils ont eu aussi la Seigneurie de Sampigni sur la Meuse, qui appartenoit à l'Eglise de Verdun au-dessus de Saint Miel; & les Evêques ont aussi perdu le Droit Féodal sur le Comté de Clermont, Vienne & Varenne, auquel Droit ils ont renoncé.

Avant que la Ville de Verdun passât sous la puissance de la France, la forme de son Gouvernement & de ses dépendances étoit presque la même que celle de la Ville de Mets, & du Pays Messin; si ce n'est que le Peuple y étoit moins puissant & que l'Evêque & le Chapitre y avoient conservé plus d'autorité. Ce petit Pays avoit encore entretenu plus de liaison avec la France qu'avec l'Allemagne; & on voit même des marques de la protection qu'il recevoit de cette Couronne, par les redevances & & les droits de Sauve-garde, qu'il payoit au Domaine de Vitry.

L'Evêché de Verdun est sous la Métropole de Trêves dès l'an 410. & rapporte environ cinquante mille Livres de rente à celui qui en est pourvu; savoir quarante mille Livres de son Domaine temporel, & neuf à dix mille Livres de la Mense Abbatiale de St. Vanne, qui a été unie à perpétuité à cet Evêché. L'Evêque prend les titres de Comte de Verdun & de Prince du St. Empire. Le Diocése de cet Evêché est divisé en neuf Doyennez & renferme cent quatre vingt douze Paroisses, dont il y en a neuf dans la Ville de Verdun, cent six dans le Pays appellé l'Evêché, & soixante & dix-sept dans la Lorraine. L'Eglise Cathédrale porte le nom de Notre-Dame, & son Chapitre est composé de sept Dignitez & de quarante-deux Prébendes. Le revenu de ces derniéres est, année commune, de mille deux cens Livres; mais dans le tems de la cherté du bled elles rapportent plus de trois mille Livres chacune. Le Chapitre choisissoit tous les ans à la St. Jean trois Présidens, un Célerier & cinq Prevôts pour régir les biens de cette Eglise.

L'Eglise Collégiale de la Magdeleine est dans la Ville de Verdun, & est composée d'un Grand-Prevôt, d'un Grand-Doyen, d'un Grand-Chantre & de vingt Prébendes de quatre à cinq cens Livres de revenu chacune. Les Chapitres de Hatton-Châtel & d'Aspremont sont aussi dans ce Diocése. L'Abbaye de St. Vanne est de l'Ordre de St. Benoit. On ne sait pas le tems de sa fondation: on sait seulement que St. Madelve en étoit Abbé en 750. & que pour lors elle portoit le nom de S. Pierre. Elle prit ensuite le nom de St. Vanne, qui fut fait Evêque de Verdun vers l'an 998. au refus de St. Euspice, qui ne voulut point accepter cet Evêché. L'Abbaye de St. Vanne étoit autrefois située

dans

turels de ce Prince; mais depuis la mort de ce Duc arrivée en 1682. Verneuil a passé dans la Maison de Bourbon-Condé. Ce Château est entouré d'un large Fossé revêtu de pierres de taille & flanqué aux quatre coins, d'autant de petites plate-formes qui s'avancent comme des Bastions. La Cour est fermée par quatre corps de Bâtimens, qui en occupent les quatre faces. Chacun de ces corps est terminé par deux Pavillons; en sorte que cette Maison a huit différens Pavillons, tous ornez de frontons & chargez de trophées d'armes & de figures. La principale entrée consiste en un Vestibule, qui s'avance sur le devant, & qui est formé par quatre hautes arcades soutenues par des Colonnes & par des Pilastres, & ornées de six Niches remplies par autant de Statues. Sur ce premier Vestibule s'en éléve un autre, ouvert de quatre côtez, qui communique à droite & à gauche à une Galerie découverte, ornée d'une Balustrade de pierre. Au-dessus enfin s'éléve une coupe ronde, bien percée, & dont le comble est terminé par une Lanterne. Les Jardins sont gracieux & en bon air. La face du Château du côté du Parterre a aussi un corps avancé au milieu, terminé par un grand fronton en demi-cercle, orné de trophées, & dont le comble est chargé d'un petit Pavillon, qui couronne tout l'Edifice.

Cette Terre fut érigée en Marquisat par Henri *le Grand*, en faveur de la Dame d'Entragues, & depuis en Duché-Pairie par Louïs *le Grand* en 1652. en faveur de Henri de Bourbon, qui mourut sans postérité en 1682. & par-là cette Duché-Pairie fut éteinte.

4. VERNEUIL, Bourg de France, dans le Limousin, Election de Limoges.

5. VERNEUIL, Bourg & Châtellenie de France dans la Touraine, Election de Loches.

VERNIA, Ὀυερνία, Eustathe donne ce nom à l'une des Isles Britanniques, & Ortelius [1] juge qu'il entend par ce mot l'Hibernie. Voyez Hibernia.

[1] Thesaur.

VERNICONES. Voyez Taizali.

VERNIGERODE, Comté d'Allemagne [2], au Duché de Brunswig, mais dans la dépendance de Brandebourg. Il appartient aux Comtes de Stolberg.

[2] Hubner, Geogr.

VERNISSON, Riviére de France [3], dans l'Orléanois. Elle a sa source auprès de Gien, & prenant son cours du Midi au Nord en serpentant, elle mouille Nuyen, Precigny, Corterat, Villemandeur, après quoi elle va se perdre dans le Loing un peu au-dessus de Montargis.

[3] Jaillot, Atlas.

VERNODURUM, Fleuve de la Gaule Narbonnoise selon Pline [4]. Quelques Editions portent Verneddarum, & le Pere Hardouin lit *Vernodubrum*. Il remarque que c'est la Riviére appellée présentement *la Tet*, qui arrose Perpignan; il écrit *Latet*, pour *la Tet*; mais c'est une faute d'Imprimeur.

[4] Lib. 3. c. 4.

VERNON, ou Vernon sur Seine, Ville de France [5], dans la Normandie, au Diocése d'Evreux, sur le bord Méridional de la Seine, le Chef-lieu d'une Election, le Siége d'une Maîtrise des Eaux & Forêts, & celui d'un des Bailliages de Gisors. Cette Ville située dans une Plaine à six lieues à l'Orient d'Evreux, à sept de Gisors & à dix au-dessus de Rouen, a eu ses Seigneurs particuliers jusqu'à ce que Philippe Auguste l'acquit de Richard, qui en étoit Seigneur Chatelain. Les Rois ont plusieurs fois donné Vernon en appanage aux Reines, il a ensuite fait partie du Bailliage de Gisors, qui fut cédé avec toutes ses dependances à Renée de France, Duchesse de Ferrare, par François I. avec le Duché de Chartres & plusieurs autres Terres. Le tout passa à la fille de la Duchesse Renée Anne d'Est, qui épousa en secondes Noces le Duc de Nemours; & c'est par-là que le Comté de Gisors vint à cette Maison de Savoye-Nemours. Les Rois néanmoins avoient toujours la faculté de pouvoir retirer ce Domaine, ce qu'a fait le feu Roi Louïs XIV. Plusieurs années après il donna Gisors & ses dépendances en appanage avec le titre de Vicomte à son petit-fils, le Duc de Berry, qui mourut sans Enfans avant le Roi son ayeul l'an 1714.

[5] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 72.

Il y a à Vernon une Eglise Collégiale & Paroissiale sous le Titre de Notre-Dame. Son Chapitre est composé de douze Chanoines [6], de douze Vicaires, de quatre Chapelains, de quatre Clercs de Chaise, &c. C'est le Comte de Gisors qui nomme aux Canonicats, qui valent, année commune, huit cens Livres de revenu. Le Doyen est le premier & n'a pas plus de revenu que les autres: De ces Chanoines il y en a un qui fait les fonctions de Curé, & un autre qui est Principal du Collége de la Ville, où l'on enseigne les Humanitez & la Philosophie. Chaque Chanoine nomme son Vicaire, qui a environ trois cens trente Livres de revenu. Des quatre Chapelains il n'y en a que deux qui résident. Ste. Géneviève est une Eglise Paroissiale de Vernon [7]. Le Monastère de St. Louïs est occupé par des Chanoinesses Hospitaliéres de St. Augustin qui gouvernent l'Hôpital-Dieu. Il y a aussi dans cette Ville un Hôpital pour les Pauvres, un Couvent de Cordeliers, un d'Ursulines, un de Filles de la Congrégation de Notre-Dame, un de Capucins, un de Bénédictins & un de Pénitens. Ces trois derniers sont hors de la Ville, & celui des Pénitens en est le plus éloigné. Vernon [8] est une bonne Ville bien peuplée, bien policée, & avec de belles rues. Elle a six Portes, de bonnes Murailles, & des Fossez profonds, un Gouverneur, un Maire, d'autres Officiers de Ville & un Collége où l'on enseigne les Humanitez. On voit encore dans le Château d'anciennes Fortifications, & sur-tout une Tour de pierres de taille d'une élévation & d'une grosseur très-considérable. Il y a au bout du Pont une ancienne Forteresse, dans laquelle on voit une Médaille en pierre, avec l'Inscription de Jules-César; ce qui donne lieu de croire que Vernon étoit un passage important du tems de la guerre des Gaules, parce qu'on voit encore des Fossez sur une hauteur, qui, selon une ancienne tradition, est appellée *le Champ de César*. Un Ruisseau d'eau de Fontaine passe par le milieu de la Ville; & ce Ruisseau après l'avoir arrosée va faire moudre un Moulin, ensuite de quoi il se jette dans la Seine.

[6] Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 308.

[7] Ibid. p. 330.

[8] Corn. Dict. Mémoires dressez sur les Lieux.

Il se tint à Vernon en 759. un Concile National sous le regne de Pepin, pour la Discipline Ecclésiastique, pour les droits de l'Eglise, & pour les Immunitez en faveur des Pélerins. Le Roi Charles IX. alloit assez souvent à la chasse dans une Forêt Royale qui est voisine de cette Ville & dans laquelle il avoit fait couper de très-belles routes. Le Commerce de Vernon consiste principalement en Bleds, Vins, Tuiles, & Couvertures de laine. On y tient Marché le Mardi, le Jeudi & le Samedi; & ce dernier peut passer pour une espéce de Foire. Son Bailliage est dans le ressort du Présidial d'Andely. Le Marquisat de Blaru, & la belle Maison de Bisy sont dans le voisinage de Vernon.

VERNOSOLA, ou Vernosole, Lieu de la Gaule Aquitanique. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Tarbes à Toulouse, entre *Aqua-Sicca* & *Toulouse*, à quinze milles de chacun de ces Lieux.

VERNOUX, Bourg de France, Election de Cominges, à une lieue de la Garonne entre Rieux & Toulouse. On croit que c'est l'ancienne *Vernosola*.

VERNOUX EN CHALENÇON, Bourg de France dans le Haut-Vivarais, Recette de Viviers.

VERNOUX EN VOCANCE, Bourg de France dans le Haut-Vivarais, Recette de Viviers.

VERNOY, ou Vernon, Bourg de France dans

dans la Touraine, Election d'Amboise. Ce Bourg est situé entre deux belles Collines. L'Archevêque de Tours en est Seigneur temporel & spirituel, & ce Prélat y a un beau Château.

VERNUSOUBRE, Riviére de France, au Diocése de St. Pons. Cette petite Riviére passe à St. Chignan, & se jette ensuite dans la Riviére d'Orb, à un quart de lieue de Cessenon.

VERNUSSE, Lieu de France dans le Berry, Election de Montluçon, entre Graçay & Valençay. On y recueille des Vins excellens. Ce Lieu est outre cela remarquable par une Abbaye de même nom, en Latin *Grossus-Boscus*. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de St. Augustin, & qui fut fondée en 1140. ou 1145.

VERNY, Baronnie de France dans la Touraine, près de Sillé-le-Guillaume. Il y a six Paroisses qui en dépendent.

VERO [1], Fleuve d'Espagne, dans la Celtibérie, selon la Remarque de Nicolas Perot sur ce vers de Martial [2]:

1 Ortelii Thesaur.
2 Lib. 1. Epigr. 50. v. 6.

Vadaveronem montibus.

Perot ajoute que ce Fleuve donnoit son nom aux Peuples *Verones*; par où il entend peut-être les *Berones* de Ptolomée. Voyez VADAVERO.

VEROCASSES. Voyez VELOCASSES.

VERODOPA. Voyez VARODOPA.

VERODUNUM, Ville de la Gaule Belgique, Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de *Durocortorum* à *Divodurum*, entre *Axuenna* & *Fines*; à dix-sept milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. Quelques MSS. au lieu de VERODUNUM lisent VIRODUNUM; & Fortunat [3] l'appelle URBS VERDUNA. C'est aujourd'hui la Ville de Verdun. Voyez VERDUN.

3 Lib. 3. Carm. 2.

VEROFABULA, Ville de Phénicie selon la Notice des Dignitez de l'Empire [4]. Un MS. consulté par Ortelius [5] portoit *Vesabula* pour VEROFABULA.

4 Sect. ...
5 Thesaur.

VEROLAMIUM, VEROLAMIUM, VELUVANIUM, ou VERULAMIUM, Ville de la Grande-Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route du Retranchement à *Portus Rutupis*, entre *Durocobrivae* & *Sulloniacæ*, à douze milles du premier de ces Lieux & à neuf milles du second. Tout le monde convient que cette ancienne Ville étoit près de la Ville de St. Albans qui s'est accrue de ses ruïnes. Tacite [6] donne à VEROLAMIUM le Titre de Municipe. C'étoit selon Dion Cassius [7] la Capitale des *Catuellani*, que Ptolomée [8] appelle *Catyeuchlani*, & auxquels il donne la Ville *Urolanium* qui est la même que *Verolamium*. Cette Ville, l'une des premiéres & des plus grandes Colonies Romaines dans la Grande-Bretagne, fut premiérement ruïnée par les Bretons dans le soulévement de la Reine Boodicia; mais elle se rétablit bien-tôt, & elle devint plus grande & plus puissante que jamais. Elle fut ruïnée une seconde fois durant les guerres des Saxons & des Bretons, & elle ne se releva pas de cette chûte. On voit encore les vestiges des anciennes murailles, & des fossez qui ont douze cens soixante & dix pas de circuit. On a trouvé dans ces Masures quantité de Monumens anciens, comme des Médailles, de petites figures d'or & d'argent, des Colonnes, des pavez de mosaïque, des souterrains & autres choses semblables. Il paroît outre cela qu'elle étoit située sur une grande route pavée autrefois par les Légions Romaines, & que les Saxons nommérent *Watling-Street*. Ces Peuples s'étant rendus maîtres de *Verolamium* l'appellérent *Watlingacester*, à cause du grand chemin dont il vient d'être parlé. Depuis, on lui donna le nom de *Werlam-Cester*, & de là vient qu'encore aujourd'hui on lui donne communément celui de *Werlam*. En 429. on tint à *Verolamium* un Concile, où St. Germain Evêque d'Auxerre & St. Loup Evêque de Troyes furent appellez de France pour aider à éteindre l'Hérésie Pélagienne, qui recommençoit à infecter les Eglises de la Grande-Bretagne. Ce fut auprès de *Verolamium*, selon le Vénérable Béde [9] que St. Albans, ou St. Albin, souffrit le martyre le 10. des Calendes de Juillet. Dans la suite, les Habitans s'étant convertis, fondérent un magnifique Monastère à l'honneur de ce Saint; & c'est ce Monastère qui a donné l'origine & le nom au Bourg DE ST. ALBANS.

6 An. Lib. 14. c. 33.
7 Lib. 60. p. 779.
8 Lib. 2. c. 3.
9 Hist. Eccles. Lib. 1. c. 7.

VEROLI, Ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, à seize milles de cette Capitale, vers les confins du Royaume de Naples, en Latin *Verula*. Cette Ville, selon l'Abbé de Commainville [10], est Evêché dès les premiers Siècles, & son Siège Episcopal est immédiatement soumis au Pape.

10 Table des Evechez.

VEROMANDUI, Peuple de la Gaule Belgique, selon Pline [11]. Ils habitoient au Midi des Nerviens, au Nord des *Suessones*, dont ils étoient separez par la Riviére d'Oise à l'Orient des *Ambianis*, & au Couchant de la Forêt d'Ardenne. On juge que leur Pays étoit d'une petite étendue, parce que César [12] dit qu'ils ne promirent que dix mille hommes pour la guerre commune contre les Romains, tandis que les *Suessones* & les *Nervii* promirent de fournir chacun cinquante mille hommes. Au lieu de VEROMANDUI, Tite-Live [13] écrit VIROMANDUI, selon les Editions de Vinet & de Gruter; celle de Gronovius porte néanmoins VEROMANDUI. L'Itineraire d'Antonin dit VEROMANDI, & nomme leur Capitale AUGUSTA VIROMANDORUM. Le nom de ces Peuples est corrompu dans Ptolomée [14], où on lit Ῥωμανδύες, ὧν Πόλις Αὐγούστα Ῥωμανδύων; c'est-à-dire, *Rhomandues quorum Civitas Augusta Rhomanduorum*. Le Pays conserve encore présentement le nom de ses Peuples. On l'appelle le Vermandois. Voyez VERMANDOIS.

11 Lib. 4. c. 17.
12 Bel. Gal. Lib. 2. c. 4.
13 Epitom. 104.
14 Lib. 2. c. 9.

VEROMETUM, Ville de la Grande-Bretagne. Elle est placée par l'Itinéraire d'Antonin sur la route de Londres à *Lindum* entre *Rata* & *Margidunum*, à treize milles de chacun de ces Lieux. Cette même Ville dans la route d'Yorck à Londres est nommée *Vernemetum*. Quelques-uns ont voulu que ce fût présentement *Willoughby*; mais Camden & d'autres Géographes soutiennent que c'est *Burrow-hill*. L'Auteur des Délices d'Angleterre dit [15]: A deux ou trois milles au Midi de *Burton-Lazers*, entre *Burrow-hill*, & *Ead-Burrow*, s'éleve une Colline fort roide, & escarpée de toutes parts, à la réserve du côté du Sud-Est, où elle est accessible. On y voit au sommet les débris d'une Ville ancienne, qu'on juge être *Vernemetum*. Il y a un double fossé, & une enceinte de murailles, qui occupe environ dix-huit acres d'étendue. On pourroit croire qu'il y avoit dans ce Lieu quelque Temple fameux dédié à quelque Divinité Payenne, parce que *Vernemetum* en vieux Gallois signifie un grand Temple; il y a long-tems que cette Remarque est faite. On la doit à Fortunat [16] qui explique ainsi le nom *Vernemetum*:

15 Pag. 376.
16 Lib. 1. Carm. 9.

Nomine Vernemetis voluit vocitare vetustas,
Quod quasi Fanum ingens Gallica Lingua refert.

VERON, Bourgade de France, dans la Champagne, Election de Sens, à quatre lieues de la Ville de ce nom. Il y a dans ce Lieu une Fontaine, dont l'eau est très-vive & très-claire. Elle a la qualité de pétrifier la mousse & la bourbe: on lui attribue même celle de produire des pierres de Ponce.

VERONA, Ville d'Italie, sur l'Adige, dans les terres aux confins de l'ancienne Rhétie. Cluvier [17] a voulu prouver que la Ville de Verone étoit dans la Rhétie même; mais Cellarius [18] a fait voir que les passages de Pline, sur lesquels Cluvier appuyoit son sentiment, ne prouvoient rien en sa faveur. Il fait plus, il montre par le témoignage de Strabon que l'Italie s'étendoit au-delà de Verone & de Côme. Voici le passage de Strabon qui semble dé-

17 Ital. Ant. Lib. 1. c. 16.
18 Geogr. Ant. Lib. 2. c. 9.

décisif: *οἱ Ραῖτοι μέχρι τῆς Ἰταλίας καθήκουσι, τῆς ὑπὲρ Οὐήρωνα καὶ Κώμου*; c'est-à-dire: *Rhæti usque Italiam pertingunt, quæ supra Veronam & Comum est*. Ce qu'il y a de certain c'est que la Ville de Verone est une des plus anciennes d'Italie. C. Sempronius fait entendre qu'elle doit son origine à des Toscans de la Famille *Vera*, de laquelle elle tire
1 Lib. 3. c. 19. son nom. Voyez Vera. Selon Pline [1] elle fut fondée en commun par les Rhétiens & par les Euga-
2 Lib. 5. c. 35. néens: Tite Live [2] fait entendre au contraire qu'elle fut bâtie par une troupe de Gaulois, qui, après avoir passé les Alpes sous la conduite d'Elitovius s'établirent, *ubi nunc*, dit-il, *Brixia ac Verona Ur-*
3 Carm. 68. *bes sunt*; Et Catulle [3], qui étoit de Verone, dit:

Brixia Veronæ mater amata meæ.

Comme si la Ville de Verone eut été une Colonie de Bressans. Tout cela peut se concilier en disant, que Vérone doit ses commencemens, ou à la Famille Vera, ou aux Rhétiens & aux Euganéens; & que les Gaulois s'étant emparez du Bressan, se ren-
4 Lib. 14. Epigr. 195. dirent maîtres ensuite du Veronèse. Martial [4] parle de Verone comme d'une grande Ville:

Tantum magna suo debet Verona Catullo,
Quantum parva suo Mantua Virgilio.

Tacite qui lui donne le titre de Colonie Romaine fait l'éloge de sa beauté & de son opulence. Cn. Pompeïus Strabo, pere du Grand Pompée, avoit été le Conducteur de la Colonie, qui fut renouvellée sous Gallien & honorée du titre de *Colonia Augusta*. Un double Arc de Triomphe, qui a été autrefois une des portes de la Ville, conserve l'Inscription suivante:

Colonia Augusta Verona nova Gallieniana
Valeriano II. et Lucilio Coss.
Muri Veronensium Fabricati ex die III. Non. April.
Dedicati Pr. Non. Decembris
Jubente sanctissimo Gallieno Aug. N.

Les Habitans de cette Ville sont communément appellez Veronenses par les anciens Auteurs. Cependant on a d'anciennes Inscriptions où ils sont nommez Verones.

VERONE, Ville d'Italie, dans l'Etat de Ve-
nise [5], sur l'Adige, en Latin *Verona*. Cette Ville, 5 Corn. Dict.
dont la situation est si agréable que plusieurs (*a*) Empereurs l'ont choisie pour leur demeure, est traversée par la Riviére d'Adige, sur laquelle il y a (*b*) trois grands Ponts, sans compter ceux qui servent à passer dans la petite Isle de St. Thomas, habitée par quantité d'Ouvriers qui travaillent à la soie. Le nombre de trois est remarquable dans la Ville de Verone, particuliérement en ses Châteaux, dont l'un appellé (*c*) *la Citadelle*, & situé au bord de l'eau, est flanqué de quelques vieilles Tours quarrées; un autre nommé le Château de St. Felix est au plus haut de la Montagne, sur laquelle est aussi celui de St. Pierre, qui est le plus (*d*) fort par son assiette & par ses fortifications, étant élevé sur le Rocher que la Riviére d'Adige lave par le pied. Ce dernier Château commande pleinement sur toute la Ville, & c'est de-là qu'on en peut connoître la grandeur & la beauté. (*e*) Les Remparts de Verone ont été élevez avec beaucoup d'artifice. Ses murailles prodigieuses en épaisseur sont garnies de Tours & de Bastions pleins de canons & de munitions, & de larges Fossez profonds, & remplis de l'eau de l'Adige; en sorte que l'Art & la Nature concourent également à en faire une des plus fortes Places de l'Italie. Le même nombre de trois se trouve dans ses Ponts & dans ses Places. Le (*f*) Pont qui est au pied du Château de St. Pierre est le plus remarquable, tant pour son architecture & ses belles pierres, qui lui servent aussi de Pavé, à cause qu'il porte (*g*) un Aqueduc, que parce que du côté de la Ville il y a un grand Portail fort ancien, orné de quelques pièces de Sculpture, qu'on croit être une partie du Théatre qu'on dit avoir été bâti au pied du même Château. Ce Théatre fait l'une des (*h*) trois belles Antiquitez qui se trouvent dans Verone. L'autre est un Arc de Triomphe, & le troisiéme est un Amphithéatre que le Consul Flaminius fit bâtir autrefois, & qui est le plus entier de tous ceux qui se voyent en Europe. Il est de forme ovale de moyenne grandeur, & fait de pierres quarrées. On voit à la face du dehors plusieurs Colonnes, quelques restes de Statues & autres pièces de Marbre, dont les Portiques étoient revêtus de quelques sortes

 d'Ou-

(a) *Il a voulu dire plusieurs Rois d'Italie, tels qu'Alboin, Theodoric, Pepin.*

(b) *Il y en a quatre de même grandeur & de même magnificence.*

(c) *La* Cittadella *n'est point un Château, mais on appelle ainsi une partie de la Ville. Celui qui est au bord de la Riviére s'appelle* Castel vecchio.

(d) *Il n'a pour toute fortification que de vieilles murailles.*

(e) *Ce qu'il y a de remarquable à l'enceinte de* Verone, *ce sont les bastions qui sont faits à la moderne, & sont les premiers qu'on ait vû de cette espece. Voyez la* Verona Illustrata *Partie troisiéme, où l'on fait voir très-surement, que le premier inventeur de la Fortification moderne a été Michel Michieli Architecte Véronois, lequel enseigna cet art à l'Europe, par la forme des bastions de* Verone, *& de ceux de Candie, qu'il avoit fait élever, & inventés quatre vingts ans auparavant qu'aucun Ecrivain de quelque nation que ce fût eût écrit de la Fortification. Voyez l'Ouvrage deja cité, où l'on trouvera sur cela plusieurs choses très importantes.*

(f) *Ce Pont qu'on nomme le Pont de pierre n'est pas le plus beau, mais il est le plus remarquable par son antiquité, y aiant encore deux arcades du tems des Romains. Le pont plus remarquable est celui du* Castel vecchio, *qui a une Arcade la plus grande qui se voye nulle part, & à quelque pont que ce soit. Le pont Neuf est de même remarquable par une des plus belles veuës que l'on puisse voir.*

(g) *Il n'y a aucun Aqueduc à* Verone. *A ce Portail il n'y a point de sculpture. Dans l'ancien Théatre il n'y avoit point de bas reliefs.*

(h) *Il n'y a pas trois seules Antiquités, mais un grand nombre qu'on peut remarquer à* Verone. *Il reste si peu du Théatre qu'on n'en peut presque rien dire. Il n'y a point d'Arcs de Triomphe, & on ne sçait ce que l'autheur entend sous ce nom. Il est inutile de s'étendre ici: voyez la* Verona Illustrata, *où vous trouverés un detail raisonné de toutes les Antiquités. Le Consul* Flaminius *a été produit sur la scene par ces idiots, qui sans aucune connoissance de literature se sont mêlés de parler d'anciens bâtimens & d'Histoire. Tout ce qu'on raconte ici de l'Amphithéatre est faux & ridicule. Il n'y a ni colonnes, ni statues, qui n'y furent jamais, ni ordre Corinthien, ni Jonique &c.* Panvin *qui mourut en 1566. n'a jamais écrit que l'Amphithéatre tomba en 1583. encore moins que c'étoit l'ouvrage d'Auguste, ni d'autres semblables bêtises, inserées dans son Ouvrage posthume par ceux qui la mirent au jour. Les portes n'étoient pas 18., mais il y en avoit 72. à l'exterieur, & deux seules dans l'interieur: il n'y avoit aucune figure de Nymphes ni de Bergers. Enfin pour avoir quelque connoissance de cet Amphithéatre & des autres aussi, voyez la 4. Partie de la* Verona Illustrata.

(k) *Il*

d'Ouvrages Dorique, Ionique, Corinthien, le tout composé d'une hauteur excessive. On comptoit dans cet Amphithéatre quatre rangées de Portiques & de Colonnes entremêlées de Statues de Nymphes. Dix-huit grandes portes y donnoient entrée, & il y avoit quarante-deux rangs de degrez, où plus de vingt-quatre mille personnes pouvoient demeurer assises, fort à leur aise, pour y voir les Combats d'épées & autres spectacles. La ceinture, le mur de face, ou le mur extérieur est tout desolé. Il n'en reste que sept tremeaux. Panvinus rapporte qu'il fut abattu par un tremblement de terre en 1583. Mais on a soin de réparer les bancs, à mesure que le tems les a voulu détruire. Il y en a, selon Misson [1], quarante-quatre, & il ajoute qu'il a compté cinq cens trente pas dans le tour du plus élevé, & deux cens cinquante au plus bas. Antoine Desgodetz, habile Architecte, a écrit que le diamétre de l'Arène sur la longueur est de deux cens trente-trois pieds, mesure de France, que l'autre diamétre sur la largeur est de cent trente-six pieds huit pouces; que l'épaisseur du Bâtiment, sans le Corridor extérieur est de cent pieds quatre pouces, & qu'avec chaque épaisseur du mur & du Corridor aux deux bouts de l'Amphithéatre, il est de cent vingt pieds dix pouces; de sorte que la longueur du tout est de quatre cens soixante & quatorze pieds huit pouces. Chaque degré a près d'un pied & demi de haut, & à peu près vingt-six pouces de large. L'élevation du tout est de quatre-vingt-treize pieds, sept pouces & demi. On dit communément que cet Ouvrage est d'Auguste; ou du moins qu'il a été fait sous Auguste, & Onuphre Panvinus allégue pour soutenir ce sentiment l'Itinéraire d'un certain Cyriaque d'Ancone & les Annales de Verone. Mais cela est contredit par d'autres Auteurs.

[1] Voyage d'Italie, t. 1, p. 132.

La Place des Bœufs, où l'on tient plusieurs Foires célèbres est proche de cet Amphithéatre. Il y a une autre Place (k) près de St. Procul ornée d'une fort belle Fontaine; & la troisième est la Place des Marchands appellée ainsi, à cause des maisons de riches Marchands dont elle est toute bordée. Sa Fontaine est embellie de plusieurs figures de Tritons, qui jettent l'eau dans trois bassins, les uns sur les autres, par différens endroits de leurs corps. La façade de la Maison de Ville qui regarde cette Place est enrichie de figures des plus illustres & plus savans Hommes qui sont sortis de Verone. Ce Palais est magnifique dans sa structure. (l) Trois grandes Ailes en font le dessein avec une Cour au milieu. Ses Sales & ses grandes Chambres ont des peintures fort estimées. Sa grande porte regarde une Place, où sont deux grands Palais, l'un des Nobles, & l'autre où demeure le Gouverneur.

L'Eglise de St. Anastase desservie par des Dominicains, est l'une des (m) trois qui soient remarquables dans Verone. On y voit une Chapelle ornée de présens très riches, & le sépulcre d'un Duc de Gênes, avec sa figure accompagnée de plusieurs Statues de Marbre. St. Zenon est l'Eglise (n) Episcopale, petite Eglise, obscure, peu magnifique, mais fort ancienne. Le Pape Lucius III. qui mourut à Verone, lorsqu'on y assembloit le Concile, a son Tombeau dans cette Eglise; & pour toute (o) Epitaphe sur sa Tombe platte on lit ces mots: *Ossa Lucii III. Roma pulsi invidia*. On dit que Pepin, fils de Charlemagne & Roi d'Italie, bâtit à Verone l'Eglise de St. Zenon. Il faut donc avouer que les Sculpteurs de ce tems-là étoient de pauvres Ouvriers. Jamais il ne s'est rien vu de si pitoyable au monde que les (p) figures qui sont à la façade de cette Eglise. On y remarque sur le fronton du grand Portail deux maniéres d'Oiseaux, qui ressemblent un peu à des Cocqs, du moins par la crête, & qui portent un Animal à longue queue qu'on soupçonne représenter un Renard. Cette pauvre Bête a les pattes liées & passées dans un bâton, & les Cocqs tiennent ce bâton l'un par un bout, l'autre par l'autre. L'allusion de *Gallus*, Cocq, à *Gallus* François, est une chose si familiére, que ces deux Cocqs pourroient bien signifier deux François; & l'Animal garroté seroit quelque homme fin, mai dupé pourtant & supplanté par les Cocqs. Et s'il est vrai, comme c'est une chose assez probable, que cette Eglise ait été bâtie sous Pepin, il pourroit bien arriver que Charlemagne son pere & lui seroient les deux Cocqs, & que le malheureux Didier, dernier Roi des Lombards, servit le Renard. A côté du même Portail où l'on a mis ce bel (q) Hiéroglyphe, il y a un homme à cheval en bas relief, au-dessus duquel ces troie Vers sont écrits en caractéres demi Romains, demi-Gothiques:

O Regem stultam, petit infernale tributam.
Moxque paratur equus quem misit Dæmon iniquas.
Exit aqua nudus, petit infera non rediturus.

La haute Tour de cette Eglise se fait admirer pour sa structure, comme celle de la Maison de Ville pour sa hauteur, & (r) celle du Donjon à la fin des vieilles murailles pour sa force. La troisième Eglise est celle de St. François. Il y a encore celles de St. Barthelemi, de Ste. Cecile, de Sainte Catherine de Sienne, de Ste. Luce, de St. Laurent, de St. Etienne & du St. Esprit. Dans le Couvent (s) de St. Grégoire, on voit un Tableau fort rare de la main de Paul Veronèse, dont un Marchand Anglois voulut donner deux mille pistoles. Les Seigneurs de la Scala étoient autrefois Seigneurs de Verone, & on y voit encore auprès d'une petite Eglise appellée *Sta. Maria antica*, plusieurs de leurs tombeaux qui sont estimez pour leur structure. Joseph & Jules Scaliger prétendoient être descendus de cette Maison.

Voici ce que (t) Misson [2] dit en géoéral de Verone. Ce qu'on voit en entrant fait juger qu'elle est mal-peuplée. Il y a de grands endroits vuides: l'herbe y croît dans les rues, & plusieurs de ces rues ne sont point pavées. Il est vrai que le reste de la Ville n'est pas fait de la même maniére; mais à mettre le tout ensemble, Verone a l'air pauvre. En effet il y a peu de commerce; & ceux qui vivent

[2] Pag. 234.

(k) *Il n'y a point de place de* St. Proculus, *ni de fontaine &c.*

(l) *Ce n'est qu'une pure imagination.*

(m) *Voilà toujours le mysterieux trois. Qui peut imaginer quelles sont ces trois Eglises?*

(n) St. Zenon *n'est point l'Eglise Cathedrale. La Cathedrale est grande, magnifique & bien éclairée.*

(o) *Cette épitaphe est fabuleuse, & elle n'a jamais été.*

(p) *Les figures sont comme toutes les autres de ce tems-là, les oyseaux & les autres animaux sont des ornemens de sculpture, qui n'ont rien de mysterieux.*

(q) *Ce n'est point un Hieroglyphe, mais la figure du Roi Theodoric, qui, selon le bruit qui couroit, étoit aidé par le Diable à la chasse.*

(r) *Les Veronois ne connoissent point cette tour.* S. François *ne passe point pour la troisieme Eglise* de Vérone, *mais c'est une des cent Eglises qu'il y a, & à peine la connoit-on.*

(s) *C'est à dire de* St. George.

(t) Misson *n'est qu'un Auteur ridicule qui a imprimé dans son Voyage ce que les valets d'hotellerie lui debitoient: presque tout ce qu'il dit de cette ville est faux. Voyez la* Verona Illustrata *à la fin de la 3. partie.*

vent de leurs rentes, y font petite figure. S'il y a quelques beaux Bâtimens, il est certain qu'en général les maisons sont basses & inégales. La plûpart ont des Balcons de bois, si chargez de petits jardins dans des pots & dans des caisses, qu'il n'y a pas trop de sûreté à passer dessous. Les rues sont sales & presque toutes étroites. En un mot quand on se promene dans cette Ville, elle ne plaît pas. Cependant elle est fort grande, dans un bon air & dans une situation merveilleuse. Autant qu'elle satisfait peu, quand on la regarde de près & en détail, autant l'admire-t-on, quand on la voit de quelque hauteur.

Il y a cinq Portes à Verone; & non seulement elles sont fortes, mais encore ornées de Sculptures, de Statues, de Colonnes & d'autres ouvrages de Marbre. Outre l'Amphithéatre appellé *Arêne*, on y voit quantité d'augustes restes d'antiquité, comme d'Etuves, de Bains, d'Aqueducs, de Temples, de Colonnes, & d'autres Monumens de son ancienne splendeur & de la cruauté des Barbares qui les ont détruits. On fait grand cas à Verone d'une grosse Cloche qui est dans la principale Tour de la Ville, & on n'estime pas moins la Bourse ou la Place où s'assemblent les Marchands, & le Pré qu'on appelle *le Champ de Mars*, où la Jeunesse s'éxerce aussi-bien que les Soldats. Les Dominicains ont dans leur Jardin les ruïnes d'une Naumachie, ou de quelque lieu qui servoit à faire des combats sur l'eau. Il y avoit proche de l'Arène un endroit, où s'éxerçoient les Gladiateurs, & on y voit encore les vestiges d'un Arc de Triomphe, érigé en l'honneur de Marius, après la Victoire qu'il remporta dans le Territoire de Verone. C'est en cet endroit, selon la commune opinion, que passoit la Voye Emilienne, qui conduisoit d'Arimini à Plaisance, à Verone & à Aquilée. Il y reste encore un Arc de Marbre qui fut autrefois consacré à Jupiter, &, tout proche, les débris d'un Temple, qui paroît avoir été fort beau.

Le Cabinet du Comte Mascardo est une des choses les plus curieuses qu'on puisse voir à Verone. Il est composé d'une Galerie & de six chambres, toutes remplies de ce que l'Art & la Nature peuvent produire de plus merveilleux. On y voit des Tableaux, des Livres, des Anneaux, des Animaux, des Plantes, des Fruits, des Metaux, des productions monstrueuses, ou extravagantes, & des Ouvrages de toutes façons; en un mot tout ce qui se peut imaginer de curieux, soit pour l'antiquité, soit pour la rareté, soit pour la délicatesse & l'excellence de l'Ouvrage. Il y a entre autres plusieurs Instrumens & Utenciles, qui servoient aux Sacrifices des Payens; des figures de bronze qui représentent plusieurs sortes de choses, & que l'on appendoit dans les Temples des Dieux, quand on croyoit en avoir reçu quelques secours. On voit plusieurs ouvrages de la pierre d'Amianthe, qui est l'*Asbestos*, dont les Naturalistes ont tant parlé; toutes sortes de matiéres pétrifiées; plusieurs de ces écorces d'Arbres sur lesquelles les Anciens écrivoient; deux Arbres de Corail noir, hauts de trois pieds chacun; des Amethystes, des Perles, des Saphirs & autres Pierres précieuses; une infinité de Coquillages d'Animaux, de Fossiles, de Plantes, de Fruits, & de Métaux; toutes sortes de Médailles, & des Peintures des plus excellens Maîtres.

La Ville de Verone a une Académie de Savans sous le titre de *Gli Philarmonici*.

Les denrées sont en abondance dans cette Ville. Le fruit y est d'une bonté merveilleuse ainsi que le Poisson. La viande, le vin, l'air, l'eau, tout y est doux, sain & agréable. Le Négoce particulier de cette fameuse Ville consiste en Ouvrages de soie & de laine: en sorte qu'il y a plus de vingt-mille de ses Habitans qui ne subsistent que par ce moyen.

Il y a dans les Fauxbourgs de Bresce une fort belle Abbaye de l'Ordre de St. Benoît. Elle est en Commende; & comme les Religieux qui sont presque tous nobles Vénitiens, n'ont point la Réforme, ils ne vivent point en Communauté. L'Eglise est fort belle. C'est un monument de la piété de Pepin, fils de Charlemagne, qui la mit sous l'invocation de St. Zenon, Evêque de Verone, & qui la dota de douze Livres d'Or de rente. Le Maître-Autel est fort beau, & au-dessous est une Cave dans laquelle repose le corps de ce St. Evêque dans un Tombeau de Marbre. Les Portes de cette Eglise sont d'airain, rélevées en bas-reliefs, & auprès de la principale, il y a un Benitier de Porphyre a vingt-six pieds de circonférence, & qui est un Vase fort ancien. Quant à Pepin Fondateur de l'Abbaye, il a son Tombeau dans une Cave du Cimetiére de St. Procul, qui en est proche. Dans ce Cimetiére sont quelques autres Tombeaux; & il y en a un entre autres composé de pierres assez informes. Il est couvert d'un petit toit, soutenu de quatre Colonnes; mais ce toit est fait de maniére qu'il n'empêche pas l'eau de la pluye d'aller dans le Tombeau. (n) Lorsqu'il s'y en trouve, les Habitans la viennent prendre & la font boire aux malades.

La Ville de Verone a produit de grands Personnages, entre lesquels on distingue Catulle, Vitruve, Pline l'ancien, Fraçastor, Onuphre & Paul-Veronèse.

VERONE. Voyez VERONA.

VERONE'SE, ou VERONOIS, Contrée d'Italie dans l'Etat de Venise, bornée [1] au Nord par le Trentin, à l'Orient par le Vicentin & le Padouan, au Midi par le Mantouan, & à l'Occident par le Bressan. Son étendue (x) du Nord au Sud est de près de quarante milles, & celle de l'Est à l'Ouest d'environ trente-deux milles. C'est une des plus fertiles Provinces de l'Etat de Terre-ferme, tant en bled, qu'en vin, fruits & huile. Elle abonde aussi en Bétail. Ses principales Villes sont Verone, Peschiera & (y) Garde. Il peut y avoir dans tout le Pays trois cens six Villages. Il comprend aussi la belle Vallée de Polisella, le Lac de Garde, & le Mont Baldo. Du côté du Padouan il y a trente milles d'une Plaine très-fertile. De l'Ouest au Nord-Est il est montueux l'Espace de vingt-cinq milles, & ses terres sont très-bonnes du côté du Sud-Est dans l'étendue de trente autres milles; mais en tirant de Padoue à Verone, il y a vingt milles d'un terroir inculte & pierreux. Les Plaines & les Prairies sont arrosées de quantité de Ruisseaux & de sources d'eau claire, qui font tourner plusieurs Moulins, sans parler de ses eaux médicinales, entre lesquelles on estime particuliérement celles de (z) la Vallée de Polisella, & les Bains de Caldero.

1 La Forêt de Bourgon Géogr. Hist. t. 2. p. 435.

VERONIS, Ville de l'Empire Russien, au Duché de Rezan, sur une petite Riviére de même nom, qui se jette un peu au-dessous dans le Don à la gauche. Le Brun [2] dit que cette Ville est située au 52. d. 30'. de Latitude Septentrionale; & Mr. de l'Isle [3] qui, au lieu de VERONIS, écrit VORONECZ, la place sous les 53. d. 15'. Cette Ville située sur le haut d'une Montagne, est ceinte d'une Muraille de Bois toute pourrie. Elle est divisée en trois parties. Les principaux Marchands Russiens habitent un

2 Voyages t. 3. p. 193.

4 Atlas.

(n) *C'est un conte ridicule de Misson.*

(x) *Du* Castagnaro *a la* Ferrara *il y a* 70. *milles.*

(y) Garde *est un petit village.* Verone *a dans l'étendue de son territoire* Legnago *&* Peschiera *qui sont des Forteresses.*

(z) *Il n'y a point d'eau medicinale dans la vallée* Policella, *mais du très bon vin.*

un des Quartiers qu'on nomme JAKATOF. Il y a une grande Corderie dans la Ville & les Magazins à poudre y sont hors des Murailles dans des Caves. On voit plusieurs Maisons sur le penchant de la Montagne le long de la Riviére: elles occupent une étendue de 400. pas, & elles appartiennent à des personnes de qualité. La plûpart de ces Maisons sont vis-à-vis de la Citadelle. Par derriére il y a des rues où demeurent ceux qui travaillent à la construction des Vaisseaux. Cette Ville est à l'Ouest de la Riviére Veronis, dont elle porte le nom. La Citadelle est de l'autre côté; & on s'y rend par un grand Pont de communication, parce que les Fossez sont remplis de l'eau de la Riviére, dont le Canal est à présent un peu eloigné. C'est un Bâtiment quarré, qui a des Tours aux quatre Coins, de grands appartemens, & qui paroît beaucoup par dehors. Les sables des Dunes remplissent tellement la nouvelle Riviére, qu'elle n'est pas navigable; & les Vaisseaux sont obligez de passer par la vieille. Cette Citadelle est le principal Magazin; & c'est aussi le nom qu'on lui donne. On y voit un grand nombre de Canons, la plûpart sans affuts, parce qu'ils sont destinez à être transportez ailleurs selon l'exigence des cas. Cette Citadelle est garnie de Palissades en plusieurs endroits, & pourvue d'une assez bonne Garnison, aussi-bien que les environs de la Ville, pour s'opposer aux incursions des Barbares. Les Chantiers pour la construction des Vaisseaux sont à côté de la Citadelle, au lieu qu'ils étoient autrefois partout. Le Magazin est de l'autre côté. C'est un grand Bâtiment à trois étages, dont les deux premiers sont de pierre, & le troisiéme & le plus élevé de bois. Il est divisé en plusieurs appartemens remplis de toutes les choses nécessaires pour la Marine: chaque sorte est dans un endroit particulier, jusqu'aux habits & jusqu'aux moindres choses qu'il faut aux Matelots. La Maison où l'on travaille aux voiles est à coté de ce Magazin. On compte qu'il y a près de dix mille personnes dans cette Ville, & aux environs. On voit deux ou trois Villages dans la Plaine. Il y a à Veronis quelques Eglises, entre autres *Usplenje Dogoroditza*, ou l'Eglise de l'assoupissement de la Mere de Dieu; *Cusma-Idemjam*, ou l'Eglise dédiée à St. Côme & à St. Damien; *Sabor*, ou l'Eglise de l'Assemblée des Saints; *Petritza-Bagoroditza*, ou l'Eglise du Vendredi, nom qui lui a été donné, à ce qu'on dit, à cause que la Sainte-Vierge s'y est montrée un Vendredi.

Sur une Montagne, auprès de Veronis, on voit de vieux Tombeaux. La Montagne est ruïnée par les injures du tems, & entr'ouverte en plusieurs endroits, où la terre s'est éboulée; de sorte que ce Cimetiére n'est plus qu'une petite Montagne désachée, où l'on trouve encore du haut jusqu'en bas des Cranes & des Ossemens, avec des piéces de Cercueils. On voit deux Arbres & deux Tombeaux sur le sommet: l'un de ces Tombeaux n'est guéres endommagé & l'autre est tout rompu. Le terrein qui est devant le Cimetiére y a été joint autrefois. Le passage qui y conduit en deçà de la Riviére est au-dessous de cette Montagne à gauche; & on trouve SIESOFSKIE à la droite dans le fond, près de la Riviére avec quelque Moulins. A quelque distance de Veronis on voit un Moulin d'une forme extraordinaire, fait par un Circassien. Sa figure est octogone. Il y a au dedans quatre Moulins, qui vont en même tems, sans qu'il y ait des Aîles, ni quoi que ce soit par dehors pour donner prise au Vent. Mais il y a sept voiles en dedans, semblables à celles d'une Barque; & il se ferme en dehors par de grandes Fenêtres ou Portes. Lorsque le Vent est favorable, on ouvre du côté d'où il vient deux ou trois de ces Portes, au travers desquelles le Vent donne dans les voiles & fait tourner la machine avec violence.

VERONUM. Voyez VERAINUM.

VEROVICUM[1], nom Latin que Leland donne à la Ville de Warwik en Angleterre.

[1] Ortelii Thesaur.

VERRA, ou VERLA, Riviére d'Italie, selon Mr. Corneille[2], qui ne cite aucun Garant. Il dit qu'elle tire sa source du Mont Codore, l'une des Montagnes de l'Apennin, & que quelques-uns la nomment Brignoles. Voyez BRIGNOLES.

[2] Dict.

VERRAH, ou WERRA. On donne ce nom au Weser, depuis sa source jusqu'à Minden.

VERRE, ou VERE, Cap d'Italie, au Royaume de Naples[3], dans la Calabre-Citérieure sur la Côte de la Mer Inférieure, entre *Fiume Freddo* & *Fiume Oliva*. Il se jette dans la Mer près de ce Cap une petite Riviére, appellée aussi Verre ou Vére.

[3] Magin, Carte de la Calabre-Citer.

VERREGINIS-VILLA, Maison de Campagne dans la Gaule, dans le Territoire de Bourdeaux. Fortunat[4] en parle dans ces termes:

Inter opima ferax qua volvitur unda Garumnæ
Verreginis in ripis vernat amœnus Ager.

Vinet croit que c'est présentement *Borechs*; mais au lieu de VERRECO, il lit VERREGINUM.

[4] Lib. 1.

VERREGINUM, ou VERRUGO, Ville d'Italie dans le Latium, au Pays des Volsques, selon Diodore de Sicile[5], Tite-Live[6] & Valére Maxime[7]. On ne sait pas au juste la situation de cette Ville. Tite-Live dit que le Consul Sempronius, après avoir livré Bataille aux Volsques avec quelque desavantage, ramena son Armée par la Voye Lavicane; & Valére Maxime écrit que cette Bataille fut donnée auprès de *Verrugo*; mais comme Tite-Live[8] ajoute que le Consul en se retirant ne prit pas le plus court chemin, il n'est pas possible de fixer la vraie situation de cette Ville. On sait seulement qu'elle ne devoit pas être éloignée du Pays des Æques; parce que de la Forteresse de Carvente[9], que les Æques avoient envahie, l'Armée fut ramenée à Verrugo. Cette derniére Place avoit été fortifiée par les Romains, pour servir de Barriére contre les courses des Volsques, par qui elle fut prise plus d'une fois.

[5] L. 14. c. 100.
[6] L. 4. c. 1.
[7] Lib. 3. c. 2.
[8] Lib. 4. c. 39.
[9] Ibid. c. 55.

VERRON (LE) Contrée de France[10], dans la Touraine. Cette Contrée est à peu près semblable à celle des Varennes, si ce n'est que son terroir est plus gras & dans une situation plus élevée. On y recueille des Bleds, des Vins, & de très-bons Fruits, entre autres des Noix, des Amandes & surtout des Prunes, dont les Habitans font Commerce.

[10] Piganiol, Descr. de la France, t. 7. pag. 2.

VERRONENSIS, Siége Episcopal d'Afrique. Dans la Conférence de Carthage[11] Æmilianus est appellé *Episcopus Verronensis*. On ignore de quelle Province étoit ce Siége.

[11] No. 198.

VERRUGO. Voyez VERREGINUM.

VERZASCHIA, Vallée d'Italie[12], dans la dépendance des douze anciens Cantons Suisses, au Bailliage de Locarno, du côté du Nord-Est. Elle est arrosée par une Riviére de même nom, & elle fait une Communauté, qui a son Gouvernement à part.

[12] Etat & Délices de la Suisse, to. 3. pag. 225.

VERSAILLES, Ville, Château Royal, & Bailliage Royal, Prevôté, dans l'Isle de France, & dans l'Election de Paris, & à quatre lieues à l'Occident de cette Capitale. Versailles n'étoit autrefois qu'une Paroisse & un Prieuré dépendant de St. Magloire de Paris, & ce Lieu avoit ses Seigneurs particuliers, Vassaux des Evêques de Paris. Louïs XIII. acheta cette Terre & y fit bâtir un Château pour loger ses Equipages de chasse. Ce Château n'étoit encore proprement qu'une Maison de Campagne que Bassompierre appelle toujours *le chetif Château de Versailles*. C'est donc Louïs le Grand, qui trouvant ce Canton agréable pour la chasse, a fait du Village une Ville, & du Château le plus magnifique Palais qu'il y ait au Monde.

La grande avenue du Château partage la Ville

en

en deux parties. Celle qui est à gauche, lorsqu'on arrive de Paris, s'appelle LE VIEUX VERSAILLES, & celle qui est à droite se nomme LA VILLE-NEUVE. Les Recollets sont dans le Vieux Versailles, & dans la rue qui porte leur nom. Pendant que Louïs XIV. a vêcu, c'étoit la plus aisée que ces Religieux eussent en France, parce que ce Prince leur donnoit une Somme considérable pour l'entretien de la Communauté, & que d'ailleurs le Casuel ne laissoit pas de leur valoir quelque chose. Depuis la mort de ce Monarque, il sont obligez de mandier comme par-tout ailleurs. Leur Couvent & leur Eglise ne sont remarquables que par leur simplicité, & par leur propreté. Dans l'Eglise pourtant on voit quelques excellens Tableaux de Jouvenet.

La Ville-Neuve est la mieux bâtie & la plus propre. Le Roi Louïs le Grand y a fait bâtir une belle Eglise qui est la Paroisse, & une grande Maison pour loger Mrs. de la Mission de St. Lazare qui la desservent. Cette Eglise est dans la rue de Paris, en face de la rue Dauphine. Elle a été construite à neuf de fond en comble. Le Portail, en y comprenant les deux Tours qui sont aux Angles, a dix-neuf Toises de large. Il est décoré d'un ordre Dorique de quatre Colonnes de front, qui portent aussi quatre Colonnes Ioniques couronnées d'un fronton. Les Tours sont ornées de ce dernier Ordre. La longueur de l'Eglise hors d'œuvre est de quarante Toises, & de trente dans œuvre depuis le Maître-Autel jusqu'à la grande Porte. La Nef a trente-deux pieds de large, & les Bas-côtez en ont dix-huit: la longueur de la Croisée est de dix-sept Toises, & au milieu il y a une Coupe, ou Cul de four, vouté de pierres de six pieds & demi. La Lanterne a vingt pieds de diametre, & porte en dehors sur un grand quarré de Maçonnerie de huit Toises de large. La hauteur sous Clef en dedans de la Voute est de neuf Toises & demie, & de la Coupe de la Lanterne jusqu'au pavé de l'Eglise, de dix-huit Toises. L'Ordre qui décore le dedans est Dorique. Le Grand-Autel est orné de quatre Colonnes Corinthiennes de Marbre, couronnées de leur entablement & fronton. Tous les Autels sont garnis de Tableaux des meilleurs Peintres qu'il y ait eu en France. A côté de l'Eglise est un grand Edifice que Louïs XIV. fit construire en même tems pour loger les Missionaires. Il consiste en un grand Corps de Bâtiment qui a quarante-quatre Toises de longueur, & est parallèle au côté de l'Eglise. Il joint sur la rue à d'autres Bâtimens, & renferme une basse-cour de treize Toises en quarré. Cette Maison a six Toises deux pieds d'épaisseur, & est du dessein d'Hardouin Mansard, de même que l'Eglise.

Au-dessous de Viroflée on entre dans la grande Avenue, bordée de quatre rangs d'Ormes, qui forment trois Allées, dont celle du milieu a vingt cinq Toises de large; & les deux qui sont aux côtez en ont dix chacune. Avant que cette belle Avenue aille se terminer devant le Château, on rencontre à main droite le CHENIL, où le Grand-Veneur a un appartement, où logent les principaux Officiers de Venerie, & où sont tous les Equipages de chasse. Vis-à-vis on voit l'Hôtel de Me. la Princesse de Conti, Maison où regnent le goût, la propreté & l'élégance, & où les Bains sur-tout sont d'une beauté singuliére. La grande & la petite Ecurie viennent ensuite. Elles sont séparées par cette même Avenue. La grande est du côté du Chenil, & la petite du côté de l'Hôtel de Conti. C'est précisément dans cet endroit que la grande Avenue se perd dans la Place d'armes, ou Place Royale, qui a cent quatre-vingt Toises de face. L'Avenue de St. Cloud & celle de Sceaux viennent aussi s'y terminer & forment une patte d'Oye. Les Ecuries sont du dessein de Mr. Mansard. Leur décoration extérieure est la même. Elles furent commencées l'une & l'autre en 1679. & achevées en 1685. La GRANDE ECURIE est fermée par une grille de fer, qui a trente-deux Toises de longueur, & dont les ornemens sont dorez & d'un beau travail: elle est encore fermée par deux Pavillons de neuf Toises chacun, couronnez par deux frontons, dans lesquels on voit des Enfans assis sur des Throphées, & sculptez par Marin. Ces Pavillons flanquent deux Aîles de trente-sept Toises de long, qui en se joignant au principal Avant-corps, terminent la Cour en demi-lune. Cet Avant-corps est pareillement couronné d'un fronton où sont les Armes de France posées sur des Trophées & tenues par deux Renommées La Sculpture de ce fronton est de Granier. On voit au-dessous un groupe de trois Chevaux de pierre & sur les Massifs qui le soutiennent quatre Trophées d'Armes à la Françoise de Raon, Maziére & Granier. Après cette grande Cour terminée en demi-lune, on en trouve deux moyennes de vingt Toises de long sur douze de large, & entourées de Bâtimens. Par la Porte principale qui est dans le grand Avant-corps, & par deux autres qui sont dans ces Cours moyennes, on entre dans un fort beau Manége couvert, qui a vingt Toises de long sur huit de large, & derriére lequel on trouve un vaste Manége découvert qui fait face au Chenil. Aux côtez de dehors il y a encore deux petites Cours de vingt Toises de long sur neuf de large: elles servent pour les fumiers, & sont fermées par un Mur de la hauteur du premier étage. Les frontons qu'on voit sur les Portes sont des Sculpteurs dont j'ai déja parlé. C'est dans cette Ecurie qu'on tient tous les Chevaux de Manége & une partie des Coureurs du Roi. La PETITE ECURIE est fermée, ainsi que la grande, par une grille de fer & par deux Pavillons qui flanquent deux Aîles & sont couronnez par deux frontons, où l'on voit des Enfans assis sur des Trophées & sculptez par Areis. La Porte où se joignent ces Aîles est ornée d'un fronton où sont les Armes de France. Au-dessous il y a un groupe de trois Chevaux conduits par le Cocher du Cirque; & sur les Massifs qui soutiennent le fronton sont des Trophées d armes d'une legéreté & d'une beauté surprenantes. Le tout a été sculpté par le Comte, qui a fait aussi les frontons des Cours qui sont aux côtez. Par la Porte principale on entre dans la plus large des Ecuries à deux rangs de vingt-quatre Chevaux chacun; & au bout on trouve une Coupe de douze Toises de diametre, qui sépare cette premiére Ecurie de deux autres qui sont dans les Aîles. Il y a ici une autre grande Porte qui fait face à l'Hôtel de Conti & qui est couronnée d'un fronton, dans lequel il y a deux Hommes & deus Chevaux sculptez par de Dieu. C'est dans la petite Ecurie que sont les Chevaux de Carosses & le reste des Coureurs.

Des Ecuries on revient à la Place Royale. L'élévation en glacis du terrein sur lequel le Château est bâti, l'inégalité des Cours & des Bâtimens qui se resserrent en s'éloignant de cette Place, font que le Château, vu de cet endroit & de l'Avenue de Paris, semble former une magnifique décoration de Théâtre. De cette Place on monte dans l'Avant-cour du Château, qui en est séparé par une grille de fer enrichie d'enroulemens; & le long de laquelle on trouve deux Guérites, qui servent de Piédestaux à deux Groupes de pierre, qui représentent les Victoires de la France sur l'Empire & sur l'Espagne. Le premier est de Gaspard de Marsy & le second de Girardon. Cette Avant-cour qui est en forme de Demi-lune a quatre vingt cinq Toises de long & quatre gros Pavillons aux quatre Coins pour flanquer deux Aîles. C'est dans ces Bâtimens que logent les trois Sécrétaires d'Etat & divers autres Officiers. On sort de cette Avant-cour par deux grandes Portes de fer qui sont aux deux côtez, & donnent deux

Points

Points de vûe parfaitement bien allignez, & qui ne ſont bornez qu'à une aſſez grande diſtance delà par des Bocages & par des Côteaux qui s'élévent inſenſiblement, & font le plus bel effet du monde. De l'Avant-cour on entre dans une grande Cour, qui en eſt ſéparée par une grille de fer, ornée ainſi que la premiére, & le long de laquelle on voit pareillement deux Guérites qui ſervent de Piédeſtaux à deux Groupes de pierre, dont l'un repréſente la Paix & l'autre l'Abondance. Le premier eſt de Tubi & le ſecond de Coyzevox. Deux Pavillons flanquent les deux Aîles du Château, & ont en face chacun un Balcon de dix Toiſes de long, ſoutenu par ſix Colonnes & orné d'autant de Statues de pierre. De cette grande Cour on monte ſur la petite par cinq marches. Elle eſt pavée de Marbre blanc & noir. La face & les Aîles de l'ancien Château ſont bâties de brique & de pierre de taille; & les Trumeaux qui ſont entre les croiſées ſont ornez de Buſtes antiques de Marbre poſez ſur des conſoles de même. Au devant de la façade eſt un Balcon ſoutenu par huit Colonnes d'ordre Dorique de Marbre de Rance, dont les Baſes & les Chapiteaux ſont de Marbre blanc. Aux côtez du fronton de la façade, on voit deux Statues, l'une à main droite & l'autre à main gauche: la premiére, qui eſt Hercule, eſt de Girardon; la ſeconde eſt un Dieu Mars de Marſi. Le long de la Baluſtrade de l'ancien Château, tout autour de la Cour de Marbre, il y a dix-huit Statues de pierre, qui ont chacune huit pieds de haut; ſavoir à la gauche la Victoire, par l'Eſpingola; l'Afrique par le Hongre; l'Amérique par Regnaudin; la Gloire par le même, l'Autorité & la Richeſſe par le Hongre, la Généroſité par le Gros; la Force par Coyzevox; l'Abondance, par Marſi; à la droite, la Renommée par le Comte; l'Aſie, par Maſſou; l'Europe par le Gros; la Paix par Regnaudin; la Diligence par Raon; la Prudence par Maſſou; Pallas par Girardon; la Juſtice par Coyzevox; la Richeſſe par Marſi.

Après qu'on a parcouru des yeux toutes ces figures, l'appartement des Bains eſt ce qui ſe préſente le plus naturellement. On y entre par une porte qui eſt au-deſſous de la derniére des Statues dont il vient d'être parlé. On trouve d'abord une Piéce décorée de huit Colonnes de Marbre de Rance, d'Ordre Dorique, & ornée de quatre Statues de Marbre. Ce ſont Venus copiée d'après l'antique qui eſt à Florence, par Clairion; un Mercure antique, un Bacchus d'après l'antique qui eſt à Florence, & un Apollon, dont le corps eſt antique & le reſte moderne. La ſeconde Piéce, qu'on appelle la Sale de Diane, remarquable par huit Colonnes de bréche iſabelle & d'Ordre Ionique; par quatre autres de Marbre de Charlemont, & par deux Statues d'après l'Antique; ce ſont Flore & Pallas. Un Salon des plus magnifiques fait la troiſième Piéce. L'or & les ornemens les plus précieux y brillent de toutes parts. Sur la Cheminée il y a un Tableau où l'on voit Apollon qui pourſuit Daphné: il a été peint par Houaſſe. Ce Salon eſt outre cela orné de douze Statues de bronze doré. Ce ſont les douze mois de l'Année, qui ont été ſculptez, Janvier par Marſy, Févrièr par Hutinot, Mars par Marſy, Avril par Tubi, Mai par Regnaudin, Juin & Juillet par le Gros, Août par le Hongre, Septembre par le même, Octobre par Houzeau, Novembre par Erard, Décembre par Regnaudin. De ce Salon on entre dans la Chambre des Bains, dont la Cheminée eſt ornée d'un Tableau, où Vulcain préſente à Venus les armes qu'il a forgées pour Enée: il eſt d'Audran. On voit outre cela ſix Colonnes de bréche iſabelle, avec des Baſes & des Chapiteaux de Bronze doré. Au-delà de cette Chambre eſt le Cabinet des Bains, où eſt une grande Baignoire de Marbre, très-ſpacieuſe & d'une beauté extraordinaire.

Au ſortir de l'Appartement des Bains, on trouve à main droite, en entrant dans la Cour du Château, trois arcades de face avec des Portes de fer doré; & l'on entre dans un Veſtibule à compartimens de Marbre, qui a trente-neuf pieds de large ſur treize de profondeur. On monte par trois degrez ſur le premier Palier du grand Eſcalier, qui eſt revêtu tout autour comme le bas de compartimens de Marbre. Sur ce Palier s'éléve un Perron à pans d'onze degrez de Marbre. Dans la face du Palier qui eſt au-deſſus du Perron, il y a une Niche ſurbaiſſée, dans laquelle eſt un Baſſin de Marbre ſoutenu par deux Dauphins de Bronze; & au-deſſus un Groupe de Marbre blanc & antique. Au-deſſus de cette Niche, on a poſé contre le Mur le Buſte du Roi en Marbre: il eſt de Coyzevox, auſſi-bien que l'Ecu aux Armes de France placé vis-à-vis. Les deux Rampes qui compoſent l'Eſcalier ont chacune dix pieds de large & vingt & un degrez de Marbre. Les appuis ſont de même & ſont ſupportez par des Baluſtrades de Bronze cizelez & dorez au feu. Les deux Paliers ſont à compartimens de Marbre, & ont chacun dix pieds de large. Sur ces Paliers on a élevé des Colonnes & des Pilaſtres de Marbre, d'Ordre Ionique, dont les Baſes & les Chapiteaux ſont de Bronze doré. Au milieu des faces qui ſont ſur ces Paliers, il y a deux grands Trophées d'armes de Bronze doré, de Coyzevox. Sur les deux grandes faces de cet Eſcalier, on voit quatre Tableaux à freſque peints par Vander-Meulen: ils repréſentent des Conquêtes de Louïs XIV. Les Maſſifs des quatre Portes par leſquelles on entre dans les Appartemens, ſont ornez de feintes Tapiſſeries à fond d'or pleines d'ornemens & de figures. On a encore peint ſur toutes ces faces des galeries dans leſquelles on a repréſenté des perſonnes de différentes Nations; & dans les angles il y a des poupes de Vaiſſeaux qui ſemblent ſoutenir les galeries, qui ſont au-deſſus de la premiére Corniche. Le Plafond eſt orné de bas-reliefs octogones remplis de figures; & de grands rideaux tombent le long des attiques. Cet Eſcalier eſt éclairé par une grande ouverture qui eſt au haut du comble, & qui eſt fermée par des chaſſis garnis de glaces. Les Peintures ſont d'après les Deſſeins de le Brun.

Du grand Eſcalier on entre par deux Portes dans la Sale de Venus; & en ſe détournant un peu, on va commencer à parcourir les grands appartemens par la Chapelle. Ce Monument de la piété de Louïs XIV. fut commencé au mois de Mars 1699. Rien n'eſt traité avec plus de majeſté que la décoration extérieure & intérieure de cet Edifice. L'Architecture en eſt belle & élégante, & les ornemens de Sculpture & de Peinture y ſont répandus avec tant de goût & de jugement que ce Temple, quoiqu'inférieur en grandeur à beaucoup d'autres, les ſurpaſſe en magnificence. La principale face de cette Chapelle eſt au Couchant, & jointe à l'Aîle du Château qui eſt au Nord. Son chevet eſt à l'Orient. Elle eſt bâtie de pierre de Liais, qui eſt blanche & dure, & après le Marbre la plus belle de toutes, & celle qui reçoit le mieux le poli. La longueur de cet Edifice eſt, depuis la principale porte juſque hors œuvre de la Rotonde, de vingt-deux toiſes trois pieds & demi; c'eſt-à-dire de cent trente-cinq pieds & demi; & dans œuvre, depuis la même porte juſqu'au Grand-Autel de dix-ſept toiſes deux pieds onze pouces & un quart, ou de cent quatre pieds onze pouces & un quart. Sa largeur hors œuvre eſt d'onze toiſes deux pieds & huit pouces, ou de ſoixante-huit pieds huit pouces; & dans œuvre, de cinquante-cinq pieds & demi pouce, en y comprenant la largeur des bas côtez qui eſt de neuf pieds; & celle des arcades qui eſt de trois pieds & demi pouce. La hauteur de l'Edifice ſous la clef de la voute eſt de ſoixante & dix-neuf pieds. Trois ordres de

ſené-

fenêtres ou vitreaux l'un sur l'autre, régknt l'ordonnance de l'Architecture & de la Sculpture du dehors. A la face du Nord il y a deux Corps d'Architecture qui ont leur saillie en dehors. Dans l'un est le Clochet, & dans l'autre, qui est le plus grand, est la Chapelle de la Vierge. Au dehors de ce dernier Corps on vnit deux nvales, dont l'un renferme le Buste da Notre Seigneur Jésus-Christ, & l'autre celui de la Sainre Vierge: l'un & l'aotre de ces ovales sont nrnez de consoles & de festons. Au chevet, il y a quatre xvant-corps de quatre pilastres chacun. Toute cette Architecture est couronnée par une Corniche Corinthienne, ornée de modillons dont les caisses sont remplies par des roses. Au-dessus régne une Balustrade. Les Pilastres qui en retiennent les travées, servent de Socle à vingt-huit Statues de pierre de Tonnerre, de neuf pieds de haut chacune & de différens Maîtres. Au-dessus de l'Attique est un Socle ou finiment orné de poites en bas-relief; & ce Socle porte vingt-six Vases en torchéres enflammées. Sur le Timpan de la face qui est du côté du Parterre, il y a deux figures à demi couchées & posées symmétriquement. Le comble est droit. Six arrêtiers de métail doré & autant de lucarnes de même, l'ornent infiniment. Quatre de ces arrêtiers, deux au Nord & deux au Midi, forment à chacune de ces deua faces du comble une espèce d'Avant-corps. De l'enfaitement, qui est aussi de métail doré, avec des ornemens à jour, pend une magnifique campane de même. La lanrerne porte sur la charpeote du comble. Elle a quatorze pieds de diametre & trente-six de haut. La Balustrade, les Colonnes qui forment ses arcades, l'nbelisque, la pomme & la croix sont dorées, de même que les deux Ecus des Armes de France, tenus par deux Anges, & les deux chûtes de trophées d'instrumens de musique qui tombent le long du comble. Sur les poinçons, il y a deux groupes d'ensans de metail doré, qui ont sia pieds de haut. Deux magnifiques Salons de l'Aîle dn Château qui est au Nord, servent de Vestibule à cette Chapelle; l'un au rez-de-chaussée & l'autre aux Tribunes. Ce deroier est encore plus magnifique que l'autre. On en admire les ornemens de Sculpture, les Trophées, & les Figures de Stuc qui sont aux quatre Angles du cintre. Mais à peine est-on entré dans la Chapelle que les Chefs-d'œuvres qu'on y voit ravissent l'esprit sans fixet les regards. Les yeux courent de Chef-d'œuvre en Chef-d'œuvre, sans avoit la liberté de s'arrêter. On y voit régnet un Ordre Corinthien. La grande porte du-rez-de chaussée est au milien de deux autres moins grandes, qui sont au pied de deux Escaliers à vis, dont la structure est singuliére & l'appareil des pierres ingénieua. Ces portes, de même que les trois du Salon haut, sont si ornées de Sculptnre, & si brillantes par la dorure de lenrs ornemens, que Michel Ange en auroit porté le mêma jugement qa'il porta de celles de la Cathédrale de Florence, qu'il appelloit nn Ouvrage divin, digne d'être les Portes du Ciel. Le Pavé répond à cette magnificence. Il est fait de grands carreaua de Marbre en compartimens. L'Arcade de la Tribune du Roi est ornée de deua bas-reliefs d'Anges & d'une Gloire de Chérubins à la Clef. Sur les archivoltes des Arcades de la Nef, il y a des bas-reliefs dont le sujet est pris de la passion de Notre Seigneur, & traitez par différens Sculpteurs. Il suffit de les voir pour être frappé de l'eacellence de l'Onvrage. Toutes les faces des Piliers & des Dosserets des bas-côtez sont remplies de trophées d'Instrumeos qua servent à l'Eglise; & les Calotes, Culs-de-four, Cordons & Panaches des Voutes des Bas-côtez sont extrêmement ornez de même que les Chapelles & tous les Autels qui sont dans les embrasures. Le Maître-Autel est magnifique & construit de Marbre rare & de Bronze. Dans la Chapelle du St. Sacrement, il y a un grand Tableau peint par Silvestre: il représente Jesus-Christ qni va faire la Pâque avec ses Disciples. Dans la Chapelle de St. Louïs, Jouvenet a peint ce saint Roi sur le Champ de bataille après la victoire qu'il remporta sur les Ennemis du oom Chrétien, auprès de la Ville de Massoure. Par les deux Escaliers dont j'ai parlé, & qui sont garnis d'une riche Balustrade de ser doré, on monte aux Tribunes. Celle du Rni est en face du Grand-Autel: elle a treize pieds & demi de large dans œuvre, & elle est aussi longue que la Nef est large. La grande porte du Salon d'enhaut, par laquelle le Roi entre dans la Chapelle, a huit pieds de large sur dix-sept de haut. On voit au-dessus un grand Bas-relief des Armes de France; & sur chacune des portes qui sont aua deux bouts de cette Tribune, & qui abontissent aux deux Escaliers à vis, il y a un Bas-relief excellent. La Tribune qni régne au pourtnur, a neuf pieds & un quart de large. Sur chacune des deua portes par lesquelles nn y entre, il y a un Bas-relief d'un Ange renfermé dans un cadre. Elle est décorée de seize Colonnes canelées & Corinthiennes. Leur fut est de vingt-trois pieds & demi de haut: le socle, la base, le Chapiteau & l'entablement ont douze pieds & demi; ce qui fait trente-six pieds en tout. Rien n'est comparable à la beauté & à la legéreté de ces colonnes que la délicatesse & le fini des Trophées & des Ouvrages de Mosaïque, qui sont dans les pannexux de leurs socles, & la richesse de la Balustrade qui régne au pourtour de cette Tribune. Les appuis en sont de Marbre, & supportez par des Balustres de Bronze ciselez & dorea au feu. Les dans œuvres des murs de face ont vingt-deux demi colonnes; & sur les archivoltes de chaque Vitreau, il y a deux Vertus, dont la plûpart sont des chefs-d'œuvres de Sculpture. Pour parler des Peintures qui sont aux Voutes des Tribunes, je commencerai par la Tribune qni est à main droite en entrant. Dans la premiére Voute de cetre Tribune on voit St. Barnabé à genoux, de profil, la tête & le bras droit élevez au Ciel. Dans la seconde Voute, on voit St. Jude assis sur des nuées la tête & les yeux élevez vers le Ciel, la main droite sur l'estomac, & tenant de la gauche un Livre. St. Barthélémi est représenté dans la troisième, la tête de profil, les yeux tournez vers le Ciel, le bras gauche élevé, & tenant un couteau dans la droire. St. Jacques le Mineur est dans la quatrième Voute, assis sur des nuées. Il regarde en bas, tient de sa main droite un Livre ouvert posé sur son genou, & de l'autre il s'appuye sur la nuée. Dans la cinquième Voure, on vnit St. Jacques le Majeur, assis sur un nuage, la tête & les yeux vers le Ciel; de la main drnire il tient un Livre, & son bras gauche est étendu sur une nuée dans l'ombre. Auprès de cette Voute, il y en a une petite où sont peinrs deux Anges. Tous ces Tableaux snnt peints à l'huile & sur platre & accompagnez d'Anges dans des attitudes aisées. Ils ont été peints par Boulogne le jeune. Dans la premiére Voute du chevet & du côté de l'Epître, qui est la sixième dans l'ordre que je suis, Boulogne l'aîné à représenté le Ravissement de St. Paul. Dans le platfond qui vient ensuite & au-dessus de l'Orgue, on a peint un Sujet qui y convient parfaitemant. C'ell un Concert de Musique composé de trois Groupes d'Anges. Dans le platfond qui suit, on a peint St. Pierre, les yeux levez vers le Ciel, tenant d'une main une de ses Clefs: de l'autre main il montre le Penple qai prie dans l'Eglise; & deua petits enfans tiennent son autre Clef. Sur le platfond triangulaire, qai est immédiarement après, on a représenté trois petits enfans, dont l'un paroît répandre des fleurs sur l'Autel, & les deua autres sont sur un nuage. Plus loin dans un autre platfond, on a peint le Martyre de St. André; & plusieurs Anges qui snnt les témoins de son Triomphe. La vocation de St. Phi-

lippe à l'Apostolat suivit de si près celle de St. André, que le Peintre ne les a pas voulu séparer. Ce Saint est représenté les yeux levez au Ciel, ayant un genou sur des nuages & la main droite sur l'estomac, pendant que de la gauche il tient la Croix sur laquelle il mourut, & que trois Anges lui aident à soutenir. St. Simon Cananéen est peint dans la Voute de cette Tribune qui est au-dessus de la Vierge. Ce St. est à genoux sur des nuages soutenus par des Anges. Il faut interrompre la description des Peintures de la Tribune, pour décrire celles de la Chapelle de la Vierge qui sont de Boulogne le jeune. Dans la Calote, c'est l'Assomption de la Ste. Vierge. Dans chacun des quatre panaches, il y a un Ange qui porte un des attributs qu'on donne à la Mere de Dieu dans les Litanies. Dans les trois Arcades, le Peintre a traité les trois Vertus qui conviennent le mieux à la Ste. Vierge; savoir l'Amour divin, la Pureté & l'Humilité. Sur l'Autel de cette même Chapelle, il y a un grand Tableau dans lequel le même Peintre a représenté l'Annonciation. La Chapelle de Ste. Therèse est sur la même Tribune, & auprès de celle de la Vierge. Pour reprendre la suite des Apôtres que Boulogne l'aîné a peint dans les Voutes de la Tribune: St. Matthias est à genoux sur des nuages; on le voit de front, & les yeux levez au Ciel. Il porte dans sa main droite la lance avec laquelle il fut percé. St. Thomas, surnommé Didyme, est représenté dans le dernier platfond: il se courbe vers le Ciel qu'il regarde avec ardeur, & léve son bras droit, pendant que de la main gauche il montre la hache avec laquelle il fut martyrisé. Toutes ces Peintures sont de Boulogne l'aîné. Quant aux Peintures de la Voute de la Chapelle Royale, Coypel a représenté au milieu le Pere Eternel dans sa gloire; la Fosse a peint du côté du Chevet Jésus-Christ qui ressuscite; & au-dessus de la Tribune du Roi, on voit la descente du St. Esprit par Jouvenet. Dans les trumeaux de l'attique, Coypel a peint douze Prophêtes, six de chaque côté, avec un passage de l'Ancien Testament, qui annonce le Messie & fait connoître le Prophête qu'on a voulu représenter. Aux deux extrémitez de cette Voute, sont, du côté de la Tribune du Roi, Charlemagne, Roi de France & Empereur, & du côté du Sanctuaire, St. Louis Roi de France.

Au sortir de la Chapelle on rentre dans le Salon haut, qui lui sert de Vestibule, puis dans un autre encore plus grand. On retrouve ensuite la Sale d'Abondance, qui a pris son nom de l'Abondance qui est peinte sur le platfond avec la Libéralité, &c. par Houasse. Pendant l'Hyver on y voit les Tableaux suivans: La Vierge du Poussin, posée sur une Colonne de Jaspe, tenant le petit Jésus entre ses bras, & entourée au bas de plusieurs Pélerins; Enée qui après la prise de Troye se retire à Delphes, par le Dominiquin; la Vierge & St. Joseph, qui fuyant en Egypte, par le Guide; la femme malade d'un flux de sang guérie par Jésus-Christ, de Paul Veronèse; un St. Pierre par la Mare, un St. Paul par le même.

On entre par la Sale de l'Abondance dans le Cabinet des Antiques, autrement des Bijoux, ou des Médailles. Il est de figure octogone, & éclairé par une Voute en maniére de Dôme. Il est tout entouré de glaces; & dans les Niches il y a des Gradins qui sont chargez de Bijoux, de même que quantité de consoles. Sur la Cheminée, qui est de Marbre verd moderne, on voit une magnifique Nef d'or qui pese cent cinquante marcs, & dont on admire la Sculpture & la ciselure. On y voit des Agathes de toutes sortes, des Crystaux précieux par eux-mêmes & encore plus par l'art avec lequel on les a taillez; de petites figures de Bronze antiques; des figures d'or couvertes de Pierreries. Au milieu, il y a un magnifique Bureau rempli d'une infinité de Pierres gravées & de Médailles antiques & modernes, admirables par leur suite & par leur beauté. On y voit encore un grand Bassin d'argent qu'on appelle le Médaillon. Il fut trouvé dans le Rhosne en 1656. le Bas-relief représente la Continence de Scipion. Mr. Spon a jugé que ce Bassin qui a deux pieds de diamétre étoit un Bouclier. Il se fonde sur ces lettres qu'on y voit CL. V. qui selon lui signifient *Clypeus votivus* ou *Clypeum votum*. Enfin, on trouve dans ce Cabinet un très-grand nombre de Tableaux, tous rares & curieux; entre autres une Vierge, avec l'Enfant Jésus & St. Jean, par Raphaël; Jésus-Christ guérissant la belle-mere de St. Pierre, par Paul Veronèse; la Ste. Famille par le même; St. François par le Carache; une Ste. Famille & St. Michel par de Vinci; un St. Eustache par Viole; la Vierge tenant son divin Fils, par André Mantégne; un Crucifix, par Paul Veronèse; un St. Hubert, par Viole; la Vierge tenant le petit Jésus & ayant à sa gauche St. George, Ste. Catherine & St. Benoît, par Paul Veronèse; l'Ange & Tobie, par André del Sarto; le Sacrifice d'Abraham, par Annibal Carache; la mort d'Absalon par le même; la Vierge avec son fils & plusieurs Saints, par le Parmesan; la descente de la Croix, par Vandeik; la Circoncision, par le Dosse; le Bain de Diane, par Corneille Polembourg; l'Adoration des Rois, par Paul Veronèse; le Sacrifice d'Abraham, par Holben; la Nativité peinte par un Elève de Raphael d'après le Dessein de ce grand Maître.

On sort de ce Cabinet pour rentrer dans la Sale d'Abondance; & delà on passe dans celle de Venus, ainsi appellée parce que dans son platfond on voit cette Déesse sur son Char tiré par des Colombes. Les Dieux & les Héros que la Fable & l'Histoire ont le plus célébré ornent son Triomphe. Le premier Tableau des côtez du platfond est vis-à-vis des fenêtres: il represente Nabuchodonosor, qui fait élever les Jardins de Babylone; celui qui est du côté de la Chapelle fait voir Auguste qui donne au Peuple Romain le plaisir des courses de Chariots dans le Cirque; dans celui qui est du côté des appartemens, c'est Aléxandre qui épouse Roxana; dans le quatrième qui est au-dessus des fenêtres, c'est Cyrus qui fait passer ses troupes en revûe. Toutes ces peintures sont en grande partie de Houasse. Il y a outre cela deux Perspectives excellentes de Roussrau; & une Statue antique qui représente L. Quintus Cincinnatus, quand après avoir quitté la charrue, il prend ses sandales pour aller commander les Armées.

La troisième Pièce est la Sale du Billard. Son platfond représente la Lune sous la figure de Diane, qui est sur un Char tiré par deux Biches. Elle est accompagnée des Heures, de la Navigation & de la Chasse. Ce platfond a été peint par Blanchard. Les sujets des quatre Tableaux des côtez sont: César qui envoye une Colonie à Carthage, par Audran; Cyrus qui attaque un Sanglier, par le même; Jason abordant à Colchos, par la Fosse; Aléxandre qui chasse aux Lions, par le même. Sur la Cheminée on voit le Sacrifice d'Iphigénie, par la Fosse. Il y avoit vis-à-vis une Diane, qui venoit voir le Berger Endymion, par Blanchard; mais ce Tableau a été ôté, & on en a mis en sa place un autre qui représente un Ange embrassant du bras gauche un jeune homme, & lui montrant de la main droite le chemin du Ciel. De ce même côté on voit dans un coin reculé & obscur, un homme autour duquel sont entortillez des Serpens. C'est l'image du Vice. Ce Tableau est de Féti. Le fameux buste du Roi Louïs XIV. par le Cavalier Bernin est encore dans la Sale du Billard.

La Sale de Mars vient ensuite. Ce Dieu a été peint par Audran sur le milieu du platfond. Il est sur un Char tiré par des Loups; & l'on y voit diverses autres figures, entre autres des Génies de guerre qui se chargent d'armes pour le suivre. Il y

a en-

a encore deux Tableaux sur ce platfond; dans l'un c'est la Terreur, accompagnée de la Fureur & de l'Ire, qui poussent la Crainte & la Pâleur: dans l'autre c'est la Victoire soutenue par Hercule; le premier a été peint par Houasse, & le second par Jouvenet. Six Tableaux en Camaïeu rehaussez d'or se présentent ensuite à la vûe. Dans le premier, César range son Armée en bataille: dans le second, c'est Marc Antoine & le Consul A. Post. Albinus. Ces deux Tableaux sont de Jouvenet. Le troisiéme représente la dégradation d'un Officier par Aléxandre Sévére en présence de l'Armée, & dans le quatriéme on voit le Triomphe de Constantin: ces deux Tableaux sont d'Houasse. Dans le cinquiéme, Cyrus range son Armée en bataille; & dans le sixiéme Demetrius Poliorcetes force une Ville; ces deux derniers sont d'Audran. On voit encore dans cette Sale les Tableaux suivans: Un St. Jean, par Raphaël; la Famille de Darius aux pieds d'Aléxandre, par le Brun; la Visitation de la Vierge, par Sebastien del Piombe; la Vierge tenant le petit Jésus, & auprès d'elle St. Antoine & St. François, par le vieux Palme; la Ste. Famille, par Paul Veronèse; la Nativité de la Vierge, par Pierre de Cortonne; Jésus-Christ avec les Pélerins d'Emaüs, par Paul Veronèse; & un Tableau qui représente la Vierge & St. Pierre, par le Guerchin.

La Piéce qui suit s'appelle la Sale de Mercure, parce que ce Dieu est peint sur le platfond. Il est sur un Char tiré par des Coqs, & accompagné de la Vigilance, du Point du jour, des Arts & des Sciences; ces Peintures sont de Champagne. Le Tableau qui est au-dessus des fenêtres représente Aléxandre le Grand, qui fait apporter plusieurs Animaux, pour qu'Aristote fasse cette belle Histoire Naturelle, qu'il a transmise à la postérité. Dans celui qui est du côté de la Sale de Mars, c'est encore Aléxandre qui donne audience aux Gymnosophistes: le troisiéme qui est vis-à-vis des fenêtres représente Ptolomée, qui s'entretient avec des Savans dans une Bibliothéque. Dans le quatriéme qui est du côté de la Sale du Trône, on voit Auguste qui reçoit des Ambassadeurs des Indes à Samos; ces Peintures sont aussi de Champagne. Parmi les Tableaux qui sont dispersez çà & là, on trouve le portrait de Marie de Médicis, en Veuve, tenant des roses, par Vandeick; Jésus-Christ & deux de ses Disciples à Table dans le Château d'Emaüs, par le Titien; un Concert de Musique, par le Dominiquin; St. Sebastien, par Annibal Carache; Andromède & Persée, par le Titien; l'Assomption, par Annibal Carache; Jésus, la Vierge, Sainte Agnès & Sainte Catherine, par le Titien; Jésus-Christ qu'on met au tombeau, par le Titien; un portrait de Marie de Médicis assise dans un fauteuil. On voit tous ces Tableaux dans cette Sale, depuis le retour de Fontainebleau jusqu'à Pâques. Pendant le reste du tems on n'y en voit que deux; savoir la Sainte Famille, par Raphaël, & St. Michel, par le même.

Dans le platfond de la sixiéme piéce, on voit Apollon sur un Char traîné par ses quatre Coursiers & accompagné des quatre Saisons. La France, la Magnanimité & la Magnificence sont tout près du Char; le tout peint par la Fosse. Les Tableaux qui sont au-dessus de la grande Corniche sont: Auguste qui fait un Port à Mycène; Vespasien qui fait bâtir le Colisée; Coriolan qui se laisse fléchir par les priéres de sa mere, & léve le Siége qu'il avoit mis devant Rome; l'entrevûe d'Aléxandre & de Porus; les quatre Parties du Monde en quatre piéces. Toutes ces peintures sont de la Fosse. On voit outre cela sur la Cheminée un portrait de Louïs XIV. en pied, par Rigaut. Pendant l'Hyver on trouve encore dans cette Sale les Tableaux suivans: les Portraits du Prince Palatin & de son frere le Prince Robert, peints dans leur jeunesse par Vandeick, le Centaure Nessus qui porte Déjanire; Hercule qui lute contre le Fleuve Acheloüs; ces deux derniers Tableaux sont du Guide; Thomyris qui fait tremper dans du sang la tête de Cyrus: elle est accompagnée de deux femmes dont les têtes sont d'une grande correction de dessein, par Rubens; Un St. François, du dessein d'Annibal Carache & peint par le Valentin; Hercule qui tue l'Hydre, par le Guide; Hercule sur le bucher, par le même; la Vierge & le petit Jésus qui caresse un homme qui est à genoux, par Vandeick.

Le Salon de la Guerre fait symmétrie avec le Salon de la Paix. Ils ont la même largeur que la Galerie qu'ils terminent: ils sont éclairez chacun par six croisées, & ont quatre portes. Comme ce Salon est consacré à Bellone, les ornemens de la Frise ne sont que Trophées d'armes, que Foudres, que Boucliers. Le dessus des portes est occupé par de grands trophées de métail doré. Les quatre Saisons figurées par des masques & des festons qui leur conviennent, sont au-dessous & signifient que Louïs le Grand a été un Vainqueur de toutes les Saisons. La Voute de ce Salon est ornée de cinq Tableaux, dont le plus grand qui représente la France, tenant d'une main la Foudre & de l'autre un Bouclier, est dans la coupe: les quatre autres sont dans les cintres. Le premier représente Bellone en fureur; le second, l'Allemagne qui fait de vains efforts pour défendre la Couronne Impériale; le troisiéme, l'Espagne qui semble menacer la France; mais dont les Soldats sont mis en fuite; le quatriéme, la Hollande renversée sur son Lion. Ce Salon est encore orné de six têtes de Porphyre, qui représentent six Empereurs Romains. On les a accommodées en buste, avec des draperies de Bronze doré; & elles sont portées par des scabellons d'Albâtre Oriental.

Le grande Galerie a trente-sept toises de long au dedans sur cinq de large; & c'est constamment un des plus beaux morceaux qu'il y ait au monde dans ce genre là. Dix-sept grandes fenêtres cintrées qui répondent à autant d'arcades remplies de glaces de miroir, réglent l'ordonnance de l'Architecture. Les fenêtres & les arcades sont séparées de chaque côté par vingt-quatre pilastres de Marbre de Rance. Dans chacun des fonds il y a une grande Arcade ornée de deux Colonnes & de six Pilastres; le tout de Marbre de Rance. Cette Galerie est voutée d'un berceau à plein cintre, sur lequel le Brun a peint sous des figures allégoriques l'Histoire de Louïs le Grand, depuis la Paix des Pyrénées jusqu'à celle de Nimégue. Tout cela est renfermé dans neuf grands Tableaux & dix-huit petits.

Le plus grand est au milieu de la Voute, & l'Inscription de sa premiére partie est:

Le Roi prend lui-même
la conduite de ses Etats
Et se donne tout entier
Aux affaires. M. DC. LXI.

L'Inscription de la seconde partie de ce Tableau est:

L'ancien orgueil
des Puissances
Voisines de la France.

Le second Tableau est à gauche du plus grand, c'est-à-dire du côté des fenêtres. Son Inscription est:

Résolution prise
de faire la guerre
aux Hollandois.

Le troisiéme Tableau est à la droite du grand & au-dessus des fenêtres, avec cette Inscription:

Le Roi arme sur Mer
Et sur Terre,
M. DC. LXXII.

Le quatrième Tableau est à la gauche du grand & au-dessus des Miroirs. Son Inscription est :

LE ROI DONNE SES ORDRES
POUR ATTAQUER
EN MEME TEMS
QUATRE DES PLUS FORTES
PLACES DE LA HOLLANDE.
M. DC. LXXII.

Le cinquième Tableau occupe toute la Voute, ainsi que celui du milieu de la Galerie. Son Inscription est :

PASSAGE DU RHIN
EN PRE'SENCE DES ENNEMIS.
M. DC. LXXII.

Comme ce Tableau ne représente pas seulement le passage du Rhin ; mais encore les victoires qui le suivrent, il y a au bas cette autre Inscription :

PRISE DE MASTRIK
EN XIII. JOURS.
M. DC. LXXIII.

Le sixième est au-dessus de l'Arcade du Salon de la Guerre, & son Inscription est :

LIGUE DE L'ALLEMAGNE
ET DE L'ESPAGNE
AVEC LA HOLLANDE.
M. DC. LXXII.

Le septième est au-dessus des Miroirs. Son Inscription est :

LA FRANCHE COMTE'
SOUMISE POUR LA SECONDE FOIS.
M. DC. LXXIV.

Le huitième qui est en deux parties occupe toute la Voute. L'une de ses Inscriptions est :

PRISE DE LA VILLE
ET DE LA CITADELLE
DE GAND EN SIX JOURS.
M. DC. LXXVIII.

L'autre Inscription porte :

LES MESURES DES ESPAGNOLS
ROMPUES
PAR LA PRISE DE GAND.

Le neuvième est sur l'Arcade du Salon de la Paix, avec cette Inscription :

LA HOLLANDE
ACCEPTE LA PAIX
ET SE DE'TACHE
DE L'ALLEMAGNE
ET DE L'ESPAGNE.

Les sujets des dix-huit petits Tableaux sont pris aussi de la vie du Roi. Le premier est à la Clef de la Voute, avec cette Inscription :

SOULAGEMENT DU PEUPLE
PENDANT LA FAMINE.
M. DC. LXII.

Le second est du côté des Miroirs, avec cette Inscription :

LA HOLLANDE SECOURUE
CONTRE L'EVEQUE.
DE MUNSTER. M. DC. LXV.

Le troisième Tableau est du côté des fenêtres. Voici son Inscription :

RE'PARATION DE L'ATTENTAT
DES CORSES : M. DC. LXIV.

Le quatrième Tableau est à la Clef de la Voute, avec cette Inscription :

LA FUREUR DES DUELS
ARRETE'E.

Le cinquième est du côté des Miroirs, & son Inscription est :

DE'FAITE DES TURCS
EN HONGRIE
PAR LES TROUPES DU ROI.
M. DC. LXIV.

Le sixième qui est du côté des fenêtres a pour Inscription :

LA PRE'E'MINENCE
DE LA FRANCE
RECONNUE PAR L'ESPAGNE.
M. DC. LXII.

Le septième est à la Clef de la Voute, & a pour Inscription :

GUERRE CONTRE L'ESPAGNE
POUR LES DROITS
DE LA REINE.
M. DC. LXVII.

Le huitième est du côté des Miroirs, avec cette Inscription :

RE'TABLISSEMENT
DE LA NAVIGATION.
M. DC. LXIII.

Le neuvième est du côté des fenêtres, avec cette Inscription :

RE'FORMATION DE LA JUSTICE.
M. DC. LXVII.

Le dixième, qui est à la Clef de la Voute, a pour Inscription :

PAIX FAITE
A AIX-LA-CHAPELLE.
M. DC. LXVIII.

Le onzième est du côté des Miroirs, avec cette Inscription :

L'ORDRE RE'TABLI
DANS LES FINANCES.
M. DC. LXII.

Le douzième est du côté des fenêtres. Son Inscription est :

PROTECTION ACCORDE'E
AUX BEAUX-ARTS.

Le treizième est à la Clef de la Voute ; & a pour Inscription :

ACQUISITION DE DUNKERQUE.
M. DC. LXII.

Le quatorzième est du côté des Miroirs, avec cette Inscription :

ETABLISSEMENT
DE L'HÔTEL ROYAL
DES INVALIDES
M. DC. LXXIV.

Le quinzième est du côté des fenêtres, avec cette Inscription :

AMBASSADES ENVOYE'ES
DES EXTRE'MITEZ.
DE LA TERRE.

Le seizième est à la Clef de la Voute. Son Inscription est :

LA POLICE ET LA SEURETE'
RE'TABLIE DANS PARIS.
M. DC. LXV.

Le dix-septième est du côté des Miroirs. Il represente le

RENOUVELLEMENT
D'ALLIANCE
AVEC LES SUISSES.

Le dix-huitième est du côté des fenêtres & représente,

LA JONCTION DES DEUX MERS.

Cet-

Cette Galerie, la plus belle & la plus magnifique qui soit au Monde, n'eſt pas ſeulement enrichie de Glaces & de Peintures, elle eſt encore ornée de huit Statues antiques, de pluſieurs Buſtes, Vaſes, Navichelles & Tables de Porphyre & d'Albâtre. En y entrant par le Salon de la Guerre, on trouve d'abord deux Statues de Marbre, qui ſont antiques. A main droite c'eſt la Venus d'Arles, reſtaurée par Girardon, qui en a fait les beaux bras: à main gauche c'eſt un Bacchus. Vers le milieu de la Galerie, on voit d'un côté Germanicus, & une Venus de Praxitèle; & de l'autre la Déeſſe de la Pudicité & une Diane Chaſſereſſe. Enfin, aux côtez de l'Arcade par laquelle on entre dans le Salon de la Paix, il y a une Veſtale & la Muſe Uranie. Toutes ces figures ſont antiques.

La Corniche du Salon de la Paix eſt ornée de Branches d'Oliviers, d'Epics de Bled, de Bouquets & de Couronnes de fleurs. Sur les quatre Portes on a mis des vaſes & des enfans qui ſoutiennent des feſtons. Sur la coupe de ce Salon, la France eſt repréſentée aſſiſe ſur un Globe dans un Char porté ſur un nuage, & elle eſt accompagnée de la Gloire, de la Paix, de l'Abondance, de l'Hyménée, de l'Allegreſſe, de la Religion, de l'Innocence & de la Magnificence. Le Tableau qui eſt du côté de l'Appartement de feue Madame la Dauphine, repréſente l'Europe Chrétienne en paix ſous la figure d'une femme aſſiſe & accompagnée de la Juſtice & de la Piété. Au deſſus des croiſées, qui ſont face à la Galerie, on voit l'Allemagne appuyée ſur un Globe regardant la Religion & tendant la main à un enfant qui lui apporte une Branche d'Olivier & une de Laurier. Le Tableau qui eſt audeſſus de l'arcade repréſente l'Eſpagne qui léve les yeux & les mains au Ciel, d'où elle reçoit une Branche d'Olivier par les mains d'un Amour. La Hollande eſt peinte ſur le Tableau qui fait face à l'Appartement de feue Madame la Dauphine. Elle eſt à genoux & reçoit des Fléches & des Branches d'Olivier qu'un Amour lui apporte. Ce Salon eſt orné, ainſi que celui de la Guerre, de ſix Têtes de Porphyre qui repréſentent des Empereurs. Elles ſont antiques & les Buſtes & les Draperies de Bronze doré ſont de Girardon.

L'ordre le plus naturel veut que de ce Salon on entre dans l'Appartement de feue Madame la Dauphine. Sur le platfond de la Chambre de cette Princeſſe, on voit le Soleil qui répand ſes rayons ſur les quatre Parties du Monde. Le Tableau du côté, qui fait face aux croiſées, repréſente le ſomptueux repas de Cléopatre & de Marc-Antoine. Dans le ſecond Tableau, c'eſt Didon qui examine le plan de Carthage. Dans le troiſième, c'eſt la fameuſe Rhodopé. Le quatrième repréſente Nitocris Reine d'Aſſyrie qui, pour arrêter les conquêtes des Médes, fit rompre le Cours de l'Euphrate. Cette Chambre a été peinte par de Seve l'aîné. Sur le platfond de la Sale qui ſuit, on voit un Mercure qui répand ſes influences ſur des femmes qui repréſentent les Sciences & les Arts. Dans le Tableau qui eſt au-deſſus des croiſées, on voit la Peinture ſous la figure d'une femme qui peint. Dans celui qui eſt vis-à-vis, Penelope travaille à la Tapiſſerie. Sapho qui joue de la Lyre eſt au-deſſus de la Cheminée. Le ſujet du Tableau qu'on voit vis-à-vis, eſt Aſpaſie qui s'entretient avec des Philoſophes. Ces Peintures ſont de Corneille, & les Trophées qu'on voit ſur les portes ſont de Mademoiſelle Boulogne. Sur le platfond de l'Antichambre eſt repréſenté Mars avec deux Signes du Zodiaque, le Capricorne & le Scorpion. Les cintres de ce platfond ſont ornez par ſix Tableaux en Camaïeu rehauſſez d'or. Le premier repréſente Rhodogune lorſqu'elle apprend la mort de ſon mari: le ſecond repréſente Harpalice, fille de Lycurgue, qui délivre ſon Pere. Dans le troiſième, c'eſt Bellone qui avec un flambeau brûle le viſage de Cybèle. Juſqu'ici toutes les Peintures de cette Sale ſont de Vignon, & les cinq Tableaux dont je vais parler ſont de Paillette. Dans le premier, c'eſt Clélie qui, ayant été donnée en ôtage à Porſenna trouva le moyen de ſe ſauver. Dans le ſecond, c'eſt Ypſicratée à cheval. Le troiſième repréſente Zénobie, qui combat contre l'Empereur Aurélien. Dans le quatrième, c'eſt la Fureur; & dans le cinquième Artemiſe Reine de Carie. La derniére piéce de cet Appartement s'apelle la Sale du Billard, apparemment parce qu'il y en avoit un autrefois. Sur le platfond on voit Jupiter accompagné de la Juſtice & de la Piété. Le Tableau qui eſt au-deſſus des fenêtres nous fait voir Solon qui ſoutient l'équité des Loix qu'il avoit données. Dans celui qui eſt en face de la Cheminée, on voit Trajan qui reçoit des placets de toutes les Nations du Monde. Dans le troiſième, c'eſt Ptolomée Philadelphe, qui donne la liberté aux Eſclaves Juifs. Le quatrième repréſente l'Empereur Sévére, qui pendant une grande Famine fait diſtribuer du Bled au Peuple de Rome. Sur la Cheminée il y a un Tableau, où l'on voit le Sacrifice qu'on faiſoit à Jupiter ſur le Mont Lycée; & vis-à-vis il y en a un autre qui repréſente Jupiter élevé par les Corybantes. Dans les Angles ſont: 1. la Juſtice qui récompenſe; 2. la Juſtice qui punit; 3. des Eſclaves qui ſont affranchis; 4. deux figures attenuées de Faim & à qui les enfans de la Piété préſentent des Fruits. Dans le fond il y a une eſpèce de Galerie, où pluſieurs perſonnes ſemblent ſe promener. Les Peintures & les Tableaux de cette Sale ſont de Coypel le Pere.

Après être ſorti de l'Appartement de feue Me. la Dauphine, on paſſe ſur le Palier d'un grand Eſcalier de Marbre, & on entre de plein pied dans l'Appartement du Roi. On trouve d'abord la Sale des Gardes, ſur la Cheminée de laquelle eſt un Tableau, qui repréſente un Combat, où l'on voit des Gardes du Roi: il eſt de Parroſel. La Sale dans laquelle le Roi mange à ſon grand Couvert eſt ornée de pluſieurs Tableaux qui repréſentent des Batailles. Ils ſont de Parroſſel. Dans celui ſur la Cheminée on voit la Bataille d'Arbelles. Ce Tableau eſt de Bourguignon. De l'ancienne Antichambre du Roi & de ſa Chambre on n'en a fait qu'un grand Salon qui charme encore plus par le goût qui régne juſque dans les moindres ornemens, que par les Glaces qui en ornent les trumeaux, ou en ferment les Arcades, & que par l'or qui ſemble y être prodigué. On y admire ſur-tout une grande Friſe rampante qui l'environne entiérement. Elle eſt ſurmontée d'une riche Moſaïque, où l'on voit pluſieurs figures en Bas-reliefs, qui ſont dorées, & repréſentent divers jeux d'enfans. Toute cette Sculpture qui eſt d'un fini merveilleux eſt de Couſtoux, Flamen, Vancléve, Hurtrel, l'Eſpingola, Poirier & Hardi, pour celle qui eſt en Stuc; car quant à celle qui eſt en bois, elle eſt de Taupin, de Goulon, de Goupi & de quelques autres. Les deux Tableaux qu'on voit ſur les Portes qui communiquent à la Sale du grand Couvert, ſont de Paul Veronèſe: l'un repréſente Jéſus-Chriſt adoré par les Bergers, & l'autre le Corps de Jéſus-Chriſt qu'on met au Tombeau. Outre ces deux Tableaux, il y en a encore trois autres plus grands du même Maître: le premier repréſente Eſther qui va ſe jetter aux pieds d'Aſſuérus: dans le ſecond c'eſt Berſabée dans le Bain; & dans le troiſième c'eſt Judith qui tient la tête d'Holopherne. Sur la Corniche qui eſt au-deſſus de la Cheminée on voit la ſuite de la Sainte Famille en Egypte, par Horatio Gentileſchi; & ſur les deux portes aux deux côtez de la Cheminée ſont deux Tableaux du Baſſan.

S'il y a quelque choſe au monde de plus magnifique que le Salon dont je viens de parler c'eſt la Chambre du Roi, qui étoit auparavant un Salon. La Sculpture qui eſt dorée & ſur un fond de

blanc,

blanc, de même que dans le Salon, est aussi de Taupio, de Goulon, de Goupi & d'autres. Parmi les changemens qu'on a faits dans cette pièce, celui de la Cheminée est le plus considérable. On l'a placéa au Nord au lieu qu'elle étoit au Midi. Le lit du Roi est de Velours cramoisi, enrichi d'une Broderie d'or. Il est placé dans l'enfoncement que forme une Arcade surbaissée, sor l'archivolte de laquelle sont deux Renommées assises. Dans le Ceintre qui est au-dessus du chevet du lit du Roi, on voit la France assise, & qui semble veiller à la conservation du Prince. Ces trois Figures sont de Coustoux. Ce lit magnifique est entre deux Tableaux, dont l'un représente St. Jean l'Evangéliste dans l'Isle de Pathmos, peint par Raphaël; & l'autre David qui chante les louanges de Dieu, par le Dominiquin. Les autres Tableaux qui ornent cette Chambre sont, le Portrait de François de Moncade, Marquis d'Aytone, peint par Vandeick; le Portrait de Vandeick peint par lui-même; les quatre Evangélistes; les Pharisiens qui montrent à Jésus-Christ la pièce d'argent qu'on donnoit pour le Tribut; enfin une Bohémienne qui dit la bonne Avanture. Ces six Tableaux sont du Valentin. On voit outre cela dans la même Chambre, une Agar dans le Désert avec son fils & un Ange, par Lanfranc; un mariage de Jésus-Christ avec Ste. Catherine, par Aléxandre Veronèse; une Magdeleine du Dominiquin, & un St. Jean Baptiste par le Caravage.

Dans la Sale du Conseil, il y a trois Tableaux du Poussin & un de Lanfranc. Ceux de Poussin sont Pyrrhus que les amis de son Pere dérobent à la fureur des Maulossiens; les Aveugles de Jéricho guéris par Jésus-Christ; une Bacchanale; celui de Lanfranc représente la séparation de St. Pierre & de St. Paul.

Sur la Cheminée du Cabinet du Billard, il y a un Christ crucifié, dans le moment qu'on éléve la Croix. C'est un des plus beaux Morceaux que le Brun ait peint. Ce Cabinet est encore orné des Tableaux suivans: Un mariage de Jésus-Christ avec Ste. Catherine, par Nicolo; Rebecca, par Coypel le fils; les filles de Jéthro que Moïse vange, par le Brun; Adam & Eve chassez du Paradis Terrestre, par l'Albane; Jésus-Christ portant sa Croix, par Migard; Latone qui fait métamorphoser les Païsans de Lycie, par l'Albane; Moïse sauvé des eaux, de la Fosse; le mariage de Moïse avec Sephora, de le Brun; la Samaritaine par le Guide.

Dans la Pièce qui suit, on voit les Tableaux qui suivent: Moïse, Aaron & les Israëlites qui ramassent de la Manne, par le Poussin; une Peste, par le même; le Ravissement de St. Paul, par le même; une Nativité par le Bassan; Venus & Vulcain, par Mignard; une Fée qui garde des Moutons, & qui écrit sur un tronc d'Arbre, par le Mole; St. Bruno couché sur une Terrasse, par le même; une femme qui panse un blessé, qu'un homme soutient, par le même; Moïse qui foule aux pieds la Couronne de Pharaon, par le Poussin; Moïse qui change sa Verge en Serpent, par le même; les Pasteurs d'Arcadie, par le même; la Sainte Famille par le même.

Dans la Pièce qu'on trouve après, on voit ces Tableaux: un retour de la chasse, par le Brugle; St. Thomas mettant le doigt dans le côté du Sauveur, en présence des autres Apôtres, par le Mutien; la Circoncision, par le Dosse; la Sainte Famille par le Poussin; la Sainte Vierge, par le Guide; une Nativité, par Louïs Carache; un Paysage avec Musique, par Annibal Carache; Jésus-Christ qui dort entre les bras de la Sainte Vierge, par le même; St. Jean qui prêche dans le Désert, par le même; une Vierge, du Minziola, une femme qui coud, par le Guide; l'Annonciation, par l'Albane; une Vierge par le Carache; une Nativité, par Josépin; Circé qui change les Compagnons d'Ulysse en Pourceaux, par l'Albane; un Paysage qui représente le *Campo Vaccino* de Rome, par Corneille Polembourg; la Vierge tenant le petit Jésus, & ayant auprès d'elle Sainte Cathérine; St. Jérôme, St. Ambroise, & un Ange, par le Parmesan; le Martyre de St. Etienne, par le Carache; un autre Martyre de St. Etienne, par le même; le Siége de la Rochelle, par Claude Lorrain; le Sacrifice d'Abraham, par Annibal Carache; la Vierge, par Garofalo; Biblis & Caune, par l'Albane; Jésus-Christ qui porte sa Croix, par Rotenamer; le Parnasse & les Muses d'un côté, & les Piérides de l'autre, par Perrin del Vague; le Pere éternel dans sa gloire, par l'Albane; Absalon suspendu par ses Cheveux aux branches d'un Arbre, & que Joab perce de sa Lance, par le Carache; Venus & Vulcain, par Jules Romain, d'après le dessein de Raphael; Apollon & Daphné, par Albane; Jésus-Christ qui apparoît à St. Pierre & à St. Paul, par Paul Veronèse; une descente de Croix, par Vandeick; un Paysage, par Annibal Carache; le Pas de Suze, par Claude Lorrain; un Silence, par le Brun; la Vierge, Jésus-Christ, St. Jean, & St. Joseph, par le Corrége; St. Jean prêchant dans le Desert, par Philippe Napolitain; un Paysage, par le même; Diane & ses Compagnons qui se baignent, par Corneille Polembourg; la Vierge qui apparoît à St. François, par Annibal Carache; un Paysage, du même; la Vierge, par Paul Veronèse; le Sacrifice d'Abraham, par Holbein; la Nativité, par Garofalo; le *Campo Vaccino* de Rome, par Paul Brill; la vue de Versailles, celle de St. Germain en Laye, celle de Fontainebleau, & celle de Vincennes, par Vander-Meulen. On voit encore dans cette Chambre une Sphére armillaire, qui par le mouvement de ses Cercles imite celui des Cieux, principalement du premier Mobile, du Soleil & de la Lune. C'est à Jérôme Martinot Horloger Valet de Chambre du Roi, qu'on est redevable de cette belle Machine.

Dans un petit Cabinet, qui est vis-à-vis de la petite Galerie, il y a une Ste. Cecile avec une Harpe, & un petit Enfant qui tient un Livre de Musique, par Mignard; une Vierge par le Dominiquin, sur le dessein du Carache; l'Adoration des Rois, par Paul Veronèse; la Ste. Famille par le Poussin; une Ste. Famille, par André Azio; un Paysage par Annibal Carache: des Joueurs de Violon, par le Giorgion; le Portrait de Henri IV. par Porbus, St. Jérôme, par le Guerchin; une femme qui représente la Comédie, par le Giorgion; le Portrait d'Henri III. par Janet; la Ste. Famille par Mignard; la Samaritaine, par le même.

La petite Galerie est la derniere Piéce de l'Appartement du Roi. C'est Mignard le Romain qui en a peint la Voute, de même que celles des deux Salons, qui terminent cette magnifique Galerie. Au milieu de la Voute du premier Salon, on voit le Soleil dans son Char, accompagné des Heures: Promethée tient un Faisseau de Cannes qu'il vient d'allumer au feu du Soleil, & s'enfuit pour éviter le ressentiment de Jupiter prêt à lui lancer sa Foudre: Minerve couvre Promethée de son Egide, & Climène mere de Promethée tâche de fléchir Jupiter. Au-dessus de la fenêtre, qui éclaire ce Salon, le Peintre a représenté la Déesse Flore, qui se dérobe à la vûe de deux Satyres. Il y a encore dans ce Salon divers Tableaux, comme une têre d'Homme, sur du Papier, par Antoine More; le Portrait d'Holbein, par lui-même; un Paysage d'Annibal Carache, la belle Ferroniére, Maîtresse de François I. par de Vinci; une Ste. Vierge, par le Guide; une autre par le Titien; une Magdeleine, par le même; le Martyre de St. Etienne, par Corneille Polembourg; Jésus-Christ qui porte sa Croix, par Paul Veronèse; le Portrait de Lise, femme d'un Florentin nommé Gioconde, par Léonard de Vinci; un Bain de Diane par l'Albane;

le

le Satyre Marsyas écorché, c'est une Miniature de le Corrége; trois petits Amours dans les fleurs, par le Dominiquin; le Portrait du fameux Marquis de Guast, par le Titien; Adam & Eve, par le Dominiquin; les Vertus peintes en Miniature sur Tuile, par le Corrége; la Vierge tenant Jésus, avec un St. François au-dessous, par le Dominiquin. Mignard, ayant voulu faire voir que la perfection où les Arts ont été portez en France est une suite de la protection que le Roi leur accorde & la gloire de son régne, a peint au milieu de la Voute de la petite Galerie Apollon & Minerve, assis sur des nuages & accompagnez de l'Abondance, de Pluton, de la Prévoyance, de la Vigilance, du Secret, de Mercure & de divers Enfans. Huit grandes Figures de Bronze ornent la Corniche de cette Voute, ce sont la Science, la Paix, la Justice, la Vertu Héroïque, la Renommiea, l'Histoire, l'Eloquence & la Perfection. Dans les six Lunettes feintes qui sont dans la Voute, on a peint autant de Groupes d'Enfans, pour représenter l'Amour & les Arts. Les Tableaux qui ornent la face de cette Galerie, sont Jésus-Christ sortant du Tombeau, par Annibal Carache; la Nativité, par le même; le Baptême de Jésus-Christ, par l'Albane; une Magdelaine, par le Guide; une Ste. Vierge, par le Parmesan; l'union du *Dessein* & du Coloris, par le Guide; la Fécondité, par l'Albane; un *Ecce Homo*, par le Guide, la Ste. Famille, par Raphael; la Circoncision, par Jules Romain; St. Jean qui prêche dans le Desert, par l'Albane; la Ste. Famille, par le même; una Nativité, par Annibal Carache; Herodias à qui on présente la tête de St. Jean, par le Giorgion; un Paysage, par Paul Brill; une Vierge, par le Guide: une autre par Raphael; l'Espérance accompagnée de trois Enfans, par Mignard; le Portrait de Jean Bellin & celui de son frere, par le même Jean Bellin; Ste. Catherine & deux Anges, par Léonard de Vinci; la Foi, par Mignard; une Vierge, par le Guide; la Vierge, St. Joseph & des Anges dans un Paysage, par Corneille l'aîné; la tête de Castillan, par Raphael; le Ravissement de St. Paul, par le Dominiquin; St. George, par Raphael; le Mariage de Ste. Catherine, par le Corrége; la Vierge, Jésus & Ste. Catherine, par le Titien; Omphale, par Louïs le Carache; l'Assomption, par le Poussin; St. Michel, par Raphaël; l'Annonciation, par Annibal Carache; la Vierge par le Titien; le Portrait d'un Graveur, par Pontorme; Jésus-Christ qui sort du Tombeau, par Annibal Carache; la Ste. Vierge, par le Guide; un Silence par Annibal Carache; le Portrait de Garofalo, par lui même; Herodias & la tête de St. Jean, par Solario; un Paysage par Annibal Carache; le Portrait de Jules Romain, par lui-même; Jésus-Christ au Jardin des Olives, par le Guide; Joseph & la femme de Putiphar, par l'Albane. Le sujet des peintures du second Salon de la petite Galerie est une suite de ce qui est peint dans le premier. C'est Jupiter qui a assemblé toutes les Divinitez de la Fable, pour admirer l'Ouvrage de Vulcain, & pour le rendre encore plus parfait.

Après avoir parcouru ce vaste Appartement on retourne sur ses pas par la Chambre du Roi, par le nouveau Salon, par la Sale où le Roi mange, & par la Sale des Gardes; & l'on descend pas un magnifique Escalier de Marbre dans l'Appartement de feu Mr. le Dauphin, & qui fut ensuite celui de Me. la Duchesse de Berri. On a ouvert après coup, dans le Vestibule, qui est entre l'Escalier & la Sale des Gardes, une Arcade sous laquelle il y a une Balustrade de Marbre, qui sert d'appui; & pour la symmétrie, on a mis de l'autre côté de l'Escalier un Tableau, où l'on a peint une pareille Arcade. Trois Peintres habiles y ont représenté une Colonnade en perspective, des fleurs & quelques figures. L'Architecture a été peinte par Mosnier; les figures par Person, & les Fleurs par Fontenai. Cet Appartement est vis-à-vis de celui des Bains. Dans la Chambre de cette Princesse on voit deux dessus de portes: l'un est un Beuveur, par Feti, & l'autre Gaston de Foix, par le Giorgion. Le revêtement du premier Cabinet est le plus excellent ouvrage de marqueterie qu'on puisse voir. C'est le Chef d'œuvre de Boule & le Chef-d'œuvre de son Art. Outre le Platfond qui a été peint par Mignard, on voit dans ce Cabinet une Vierge tenant Jesus-Christ entre ses bras, par le Giorgion; Judith tenant la tête d'Holopherne, par Lambert Zustrus; le Portrait de Raphaël & celui de Pontorme, par Raphael; le Triomphe de Vespasien & de Titus, par Jules Romain; une femme qui se coëffe, par le Titien; Circé, par le Guerchin; le portrait de Jeanne de Sicile, par Raphael. Le second Cabinet est orné dans le Platfond & de tous côtez de Glaces avec des bordures dorées, sur un fond de marqueterie d'ébène.

De cet Appartement on passe dans la petite Cour de Marbre, & on entre dans le Parc par le Vestibule qui est au milieu, & qui est soutenu par seize Colonnes d'Ordre Dorique, & de Marbre de Rance. Aux extrémitez de l'une des Galeries, qu'on traverse avant que de se rendre au Parterre d'eau, on voit deux Statues, l'une d'Apollon par Raon, & l'autre de Diane par Roger. Du Parterre d'eau on découvre la vaste étendue du Château qui a, tant pour la face que pour les Aîles, plus de trois cens toises. Outre les Statues de pierre qui ornent les Avant-corps, le haut du Bâtiment est orné de Trophées, mêlez avec des Vases qu'on a placez le long de la Balustrade qui régne sur tout ce Bâtiment. Les Figures qui ornent le premier Avant-corps de la premiére façade, sont les Mois de Novembre, Décembre, Janvier & Février, faits par Marsi. Sur l'Avant-corps du milieu, c'est Juillet, Août, Diane, Apollon, Septembre & Octobre, par les Marsi. Au-dessous de la Cornice de cet Avant-corps, il y a deux Niches, où sont l'Art & la Nature, de l'Ouvrage de le Comte. Sur le troisième Avant corps, sont Mars, Avril, Mai & Juin, par Masson. L'Aîle de l'Appartement des Bains a pareillement trois Avant-corps, ornez chacun de quatre Statues. Sur le premier sont deux Dieux de Riviéres & deux Nymphes par Maniére le Romain. Sur l'Avant-corps du milieu, c'est Cérès, Bacchus, Comus & le Génie qui préside à la bonne chère, par Buiter & Erard. Cet Avant corps est entre deux Niches où sont Hebé fille de Jupiter & de Junon, & Ganymède. Celles du troisième Avant-corps, sont la Nymphe Echo, Narcisse, Thétis & Galathée, par Des-jardins. Le long de l'Aîle où est l'Appartement de feue Me. la Duchesse de Berri, il y a sur le premier Avant-corps Flore, Zéphire, Hyacinthe & Clitie, par Roger & Baptiste Tubi. Sur l'Avant-corps du milieu, c'est la Muse Thalie, Momus, Terpsicore & le Dieu Pan, par Hourzeau. Cet Avant-corps est pareillement entre deux Statues qui représentent la Musique & la Danse, par d'Ossier. Sur le troisième Avant-corps, ce sont Pomone, Vertumne, une des Hespérides, & la Nymphe Amalthée, par le Gros. A l'Aîle appellée *des Princes*, il y a trente-deux Statues. Ce sont des Divinitez & des Vertus. Il y en a autant à l'Aîle neuve qui est du côté de la Chapelle; ce sont les Arts. Sur le grand Perron, on voit quatre figures de bronze, adossées à la face du corps du Château, savoir le vieux Silène, Antinoüs, Apollon & Bacchus, jettez en bronze d'après des Antiques, par les Kellers. Aux angles de ce même Perron, il y a deux Vases de Marbre, avec des Bas-reliefs; l'un a été fait par Coyzevox, & l'autre par Tubi.

Après être descendu de cette espèce de Terrasse, on trouve deux Bassins qui ont plusieurs jets d'eau, & au milieu chacun a une gerbe qui s'éleve jusqu'à vingt-neuf pieds de haut. Les bordures de ces Bassins

sins

fins sont ornées chacune de huit Groupes de figures de bronze. Ce sont des Fleuves, des Riviéres & des Nymphes ; & parmi ces figures, il y a quatre Groupes d'enfans de même métal, qui représentent des Amours, de petites Nymphes & des Génies. Ces Statues ont été modelées par de très-habiles Sculpteurs, dont les noms sont écrits sur les plintes, & ont été jettées en bronze par les Kellers. Quant aux Groupes d'enfans, ils ont été fondus par Aubri & Roger. Dans deux angles de ce Parterre, on voit encore deux autres Bassins de marbre. Les jets d'eau qui en sortent forment deux napes d'une beauté singuliére ; & sur le bord de chacun de ces Bassins, il y a deux Groupes d'Animaux de bronze, l'un modelé par Houzeau, l'autre par Vanclève, & tous deux fondus par les Kellers. De ce Parterre, on voit dans une demi-lune qui est au bas, le Bassin de Latone, dont les pourtours sont ornez de quatorze Vases, faits par du Goulon, Drouilli, Grimaud, Cornu, Hardi, Prou, & autres. Au dessus du Bassin s'éleve un Groupe de trois figures, qui représentent Latone, Apollon & Diane. Le Sculpteur a pris le moment que Latone se plaint à Jupiter de la dureté des Paysans de Lycie : les Paysans sont métamorphosez en Grenouilles, & jettent une grande quantité d'eau sur le Groupe. Le Bassin & les figures sont de l'Ouvrage des Marsi. Les deux gerbes ont trente pieds de haut. Assez près du Bassin de Latone, il y en a deux autres de forme ronde revêtus de Marbre blanc. Au milieu de chacun, on voit un petit Groupe de figures, & les gerbes s'élévent aussi à trente pieds. Ce Parterre est bordé par deux Tablettes de Marbre blanc ornées de quatorze Vases de bronze, jettez par Duval d'après les desseins de Ballin ; de deux Vases de marbre d'Egypte, ou verd moderne, l'un de Maziére & l'autre de Rousseau ; & d'un Vase de marbre de Languedoc par Hutrel.

Vers le milieu de cette Tablette, il y a un Escalier de Marbre blanc, par lequel on descend dans un grand Parterre de gazon, qu'on appelle le Parterre du Nord. Aux angles de cet Escalier il y a deux Statues de marbre : la premiére est Venus *la pudique*, copiée par Coyzevox d'après l'antique ; la seconde est Milicus, Affranchi de Scevinus, qui aiguise un couteau de Sacrifice : elle a été copiée d'après l'antique par Fog, Sculpteur Florentin. A l'entrée de ce Parterre il y a six Vases de Marbre blanc, posez symmétriquement : ils ont été sculptez par Bertin & Cornu. Presque au bout de l'Allée du milieu de ce Parterre, on trouve la Fontaine de la Pyramide, composée de quatre Bassins les uns sur les autres. Le plus bas de ces Bassins a douze pieds de diametre, & est porté par des griffes de Lion, posées sur des massifs de marbre. Quatre Tritons qui l'environnent semblent se jouer & courir les uns après les autres. Cette Fontaine est de l'ouvrage de Girardon. Tout auprès il y a deux Vases de marbre blanc faits à Rome par les Etudians de l'Académie de Sculpture. On voit dans le même Parterre deux Bassins ornez de Tritons & de Sirènes qui soutiennent des Couronnes de Laurier, du milieu desquelles s'éléve un jet d'eau qui a treize pieds de haut ; ils sont de Tubi & de le Hongre. Au bas de cette Pyramide, il y a un grand Quarré qu'on appelle la Cascade de l'Allée d'eau ; mais avant que d'en parler, il faut remarquer qu'on trouve quatre Statues, à main droite, le long de la palissade. L'une est le Poëme Héroïque, par Drouilli : la seconde le Tempérament Flegmatique par l'Espagnandel : la troisiéme qui représente l'Asie est de Roger ; la quatriéme est le Poëme Satyrique, par Buister. Dans les angles de l'Allée d'eau, près de la Fontaine de la Pyramide, on voit deux Statues, dont l'une représente le Tempérament Sanguin, & l'autre le Colérique : la premiére est de Jouvenet, & la seconde de Houzeau. Au-dessous de la Pyramide est le grand Quarré d'eau qui reçoit la décharge de cette Fontaine. La principale face, plus exhaussée que les autres, est ornée d'un grand Bas-relief de Nymphes qui se baignent. Il est couvert par une belle nape d'eau, & se trouve au milieu de quatre masques qui jettent de l'eau dans le Quarré. Le tout est de Girardon. Les autres faces de ce Quarré sont aussi ornées de Bas-reliefs, où l'on voit des Fleuves, des Nymphes & des Enfans ; le tout moins grand que le naturel & de l'ouvrage de le Hongre & de le Gros.

L'Allée d'eau est partagée par deux bandes de gazon, sur chacune desquelles il y a sept Groupes de trois enfans chacun, posez sur des socles de Marbre blanc, au milieu d'un Bassin de même : ils soutiennent un autre petit Bassin de Marbre de Languedoc, du milieu duquel s'éléve un bouillon d'eau, qui en se répandant forme une petite nape, & rend un agréable murmure. Tous ces Groupes sont de le Gros & de Lerembert. On en trouve encore quatre de chaque côté de la demi-lune, qui est au bout de cette Allée, & ils sont de Mazeline & de Buiret. Dans cette demi-lune, on trouve la Fontaine du Dragon ou Serpent Python. Son Bassin a près de vingt toises de diametre. Le milieu est occupé par un Dragon qui jette de l'eau par plusieurs endroits, & dont le principal jet s'éléve jusqu'à trente-trois pieds de haut, & à la grande maniére, c'est-à-dire quand on le fait jouer pour le Roi, jusqu'à quatre-vingt-cinq pieds. Il est entouré de quatre Dauphins & d'autant de Cygnes, qui semblent nager autour de lui. Les Cygnes portent de petits Amours dont les uns sont armez d'Arcs & de fléches & paroissent vouloir tirer sur le Dragon, & les autres semblent avoir peur. Le tout de bronze doré, & de l'ouvrage de Gaspar de Marsi.

La Piéce d'eau de Neptune vient immédiatement après. Elle est bordée par une Tablette ornée de vingt-deux grands Vases de métail, enrichis de différens ornemens. Du milieu de chacun de ces Vases s'éléve un jet, qui tombe dans un cheneau qui borde cette Tablette, & duquel s'éléve aussi un jet entre chaque Vase ; ce qui fait en tout soixante-trois jets d'eau qui s'élévent à une hauteur surprenante. Au-delà de cette piéce d'eau, il y a trois Statues ; savoir celle de l'Impératrice Faustine, copiée d'après l'antique par Fremeri ; celle de la Renommée, accompagnée de diverses autres figures, par Dominico Guidi, d'après un dessein de le Brun ; & celle de Bérénice, copiée par l'Espingola d'après l'antique.

En revenant sur ses pas, & remontant par l'Allée d'eau à la Fontaine de la Pyramide, on continue à parcourir les Statues du Parc. La premiére qu'on trouve en tournant, représente l'Hyver sous la figure d'un Vieillard, par Girardon. On voit ensuite l'Eté, sous la figure de Cérès, par Hutinot ; l'Amérique sous la figure d'une femme Maure presque nue, coiffée de plumes, par Guerin ; l'Automne figurée par Bacchus, de Regnaudin. Le premier des cinq Termes qui viennent ensuite, représente Ulysse, Roi d'Ithaque, par Maniére ; le second est l'Orateur Grec Lysias, par Dedieu ; le troisiéme, Théophraste, par Hutrel ; le quatriéme, Isocrate, par Granier ; le cinquiéme, Apollonius, Précepteur de Marc Aurèle, par Melo. On trouve après cela le Poëme pastoral, sous la figure d'une jeune Bergére, par Granier ; la Terre sous la figure d'une femme tenant une Corne d'abondance, par Masson ; la Nuit représentée par une femme couronnée de pavots, & dont la robe est semée d'Etoiles, par Raon. L'Afrique, par Cornu ; l'Europe, par Mazeline ; le Midi figuré par Venus, qui a auprès d'elle un petit Amour, par Marsi ; le Soir sous la figure de Diane, par Desjardins ; l'Air, sous la figure d'une femme posée sur des nuées, par le Hongre ; le Mélancolique, par la Perdrix ; Antinoüs, d'après l'antique, par la Croix ; Tigrane Roi d'Arménie, d'après l'Anti-

que,

que, par l'Espagnandel; un jeune Faune, d'après un Antique, par Hutrel; Bacchus, sous la figure d'un jeune homme, d'après un antique, par Granier; Faustine sous la figure de Cérès, copiée d'après l'antique par Regnaudin; Commode d'après l'Antique, par Coustou; la Muse Uranie, copiée sur l'Antique par Fremeri; Ganymède & Jupiter métamorphosé en Aigle, copié sur l'Antique par Laviron. Vis-à-vis on voit la Nymphe à la coquille, copiée d'après l'Antique par Coyzevox. Ensuite on trouve cinq Termes. Dans le premier est représentée Cérès, par Pouletier; le second est Diogène, par l'Espagnandel; le troisième est un Faune, par Houzeau; le quatrième, une Bacchante, par Dedieu; le cinquième, Hercule, par le Comte. Plus loin on trouve un Groupe qui représente Cinna-Petus & Arria sa femme, copié d'après l'Antique per l'Espingola; un grand Vase orné de fleurs, ainsi que celui qui est vis-à-vis, par Herpin; Persée qui délivre Andromède, par Puget; un Vase du même dessein que celui qui est vis-à-vis, par Herpin; la Fourberie, par le Comte; un Jupiter antique restauré par Granier; un Vase de même dessein que celui qui est vis-à-vis, par Barrois; un autre Vase de même que celui qui est à son opposite, par Drouilli; l'Empereur Commode en Hercule, par Jouvenet; la Venus de Médicis, d'après l'Antique, par Fremeri; deux Vases de même dessein que ceux qui sont vis-à-vis, par Legeret & Arcis; Cyparisse, par Flament; Artemise Reine de Carie, commencée par le Fèvre & finie par Desjardins; un Vase orné de branches de Laurier & de Chêne avec le Chiffre du Roi, par Hardi.

Entre la grande Allée & le Bassin d'Apollon, il y a une demi-lune de huit Termes & de quelques Statues posées symmétriquement. En descendant à main droite, on rencontre un grand Groupe qui représente Protée qu'on lie. Ce Groupe qui n'étoit qu'en plâtre a dû être fait en marbre par Slodtz. En continuant toujours, on trouve quatre Termes. Le premier qui représente Syrinx a été fait par Maziére; le second est Jupiter, par Clairion; le troisième, Junon, par le même; le quatrième, Vertumne, par le Hongre. Plus avant on voit la figure d'un Sénateur, ayant auprès de lui un petit Coffre appellé *Capsa*. Cette Statue fut trouvée à Langres, mais elle étoit sans tête; il s'en trouva une chez Mr. de la Vrilliére, & elle lui convint parfaitement. On n'oseroit pourtant assûrer que ce soit la tête de cette Statue.

On rencontre dans cet endroit le Bassin d'Apollon. C'est un Quarré long dont les faces sont arondies: il peut avoir soixante toises en un sens, & quarante-cinq en l'autre. Apollon en occupe le milieu. Ce Dieu est sur son Char tiré par quatre Coursiers, & est environné de Tritons, de Baleines & de Dauphins. Le Groupe & les accompagnemens sont de métal, & de l'ouvrage de Baptiste Tubi, d'après les desseins de le Brun. La grosse gerbe de ce Bassin s'éléve à cinquante-sept pieds, & les deux petites à quarante-sept. Le long des palissades de Charmille qui sont entre le Bassin d'Apollon & le Canal, il y a douze Statues, six de chaque côté; savoir à la droite, Auguste, Statue antique & très-belle; Orphée, par Franqueville; un Apollon, antique; une Femme qui représente l'Abondance, antique; Antinoüs, antique & restaurée; Titus, antique.

Avant que de parler des Statues qui sont vis-à-vis, il faut dire quelque chose du grand Canal qui est en face de l'Allée principale. A la tête de ce Canal on trouve une Pièce d'eau de figure octogone, laquelle a soixante-dix toises de diamétre, & dont quatre côtes sont tirez en ligne circulaire, trois autres en ligne droite, & le huitième se joint au Canal. Dans deux des angles de cette Pièce, il y a deux Chevaux marins, sur chacun desquels est un Triton, par Baptiste Tubi.

Le grand Canal a trente-deux toises de large, sur huit cens toises de long, en y comprenant les deux pièces d'eau. Vers le milieu il est traversé par un autre Canal d'environ cinq cens vingt toises de long, dont les deux Bras conduisent à Trianon & à la Ménagerie. A l'autre extrémité du grand Canal, il y a encore une pièce d'eau qui a deux cens toises de longueur, sur cent toises de largeur.

Pour retourner aux figures qu'on trouve de l'autre côté de la demi-lune en remontant le Château, la premiére représente un Sénateur Romain; la seconde est Agrippine fille de Germanicus; la troisième, une Junon; la quatrième, une Victoire; la cinquième, l'Empereur Titus; la sixième, un Hercule; & la septième, un Brutus; le tout Antique. On voit aussi quatre Termes de marbre blanc; savoir Pomone vis-à-vis de Vertumne, par le Hongre: Bacchus, par Roan: le Printems, par Arcis & Maziére: le Dieu Pan, par Maziére: un grand Groupe qui représente Ino & Melicerte, par Granier: un Vase, par Hardi: Achille dans le moment qu'il est reconnu par Ulysse; cette Statue est de Vigier: une Amazone, par Buret: un Vase de marbre, par Jali: un autre par Slodtz: une Didon, par Pouletier: un Faune, par Flament: un Vase, par de Melo: un autre, par Rayol: Venus sortant du bain, par le Gros: la Fidélité, par le Fèvre: un Vase de marbre blanc, par Pouletier: un Groupe de marbre blanc, qui représente Milon Crotoniate, par Puget: un Vase, par Harpin: un Groupe de Marbre blanc représentant Castor & Pollux, par Coyzevox: cinq Termes qui représentent le Fleuve Acheloüs, par Maziére: Pandore, par le Gros: Mercure, par Vanclève: Platon, par Rayol: Circé, par Maniére: enfin le Milon, ou le Gladiateur mourant.

En suivant la rampe la plus proche, on trouve Apollon Pythien, par Mazeline: Uranie, par le Carlier: Mercure, par de Melo: Antinoüs, par le Gros: le vieux Silène qui tient Bacchus entre ses bras, par de Maziére: Venus Callipyge, par Clairion: Tiridate, par André: le Feu sous la figure d'une femme qui porte un Vase plein de feu, & qui a à ses pieds une Salamandre, par Dossier, d'après le Dessein de le Brun: le Poëme Lyrique, par Baptiste Tubi: le Point du jour, par Balthasar de Marsy: le Printems par Maniére: l'Eau sous la figure d'une femme, qui tient une Urne & qui a un Dauphin à ses pieds. Sur l'angle de la Balustrade, qui régne le long du Parterre des fleurs, du côté du Bosquet appellé la Sale du Bal, on trouve une figure couchée qui représente Cléopatre.

Assez près delà est un Parterre à l'Angloise, c'est-à-dire de broderie, mêlée de plate-bandes & d'enroulemens de gazon. On l'appelle le Parterre des fleurs. Le principal Perron, par lequel on y descend, est orné dans les deux angles de deux Sphinx de marbre blanc, qui portent chacun un Enfant de bronze. Sur quatre autres Perrons qui sont aux angles de ce Parterre, on voit huit Vases de marbre blanc avec des Bas-reliefs, & posez sur des piédestaux de marbre blanc veiné. Six de ces Vases sont de Bertin, & les deux autres ont été sculptez par Tubi & Hulot. La Tablette de ce Parterre est encore ornée de deux Vases de bronze, fondus par Duval d'après le desseins de Ballin.

On descend dans le Parterre de l'Orangerie par deux rampes d'une magnificence qu'on ne peut que difficilement exprimer. Elles ont chacune dix toises de largeur, & sont interrompues par deux paliers. Ce Parterre consiste en six grands compartimens de gazon avec enroulemens & un grand Bassin au milieu, d'où s'éléve une gerbe de quarante pieds de haut. Il est fermé par une Balustrade sur un mur en talus, qui fait l'un des côtez d'un petit Canal. Les deux entrées principales n'ont que la largeur des marges & sont ornées

de deux trumeaux, dont chacun est décoré de deux colonnes d'Ordre Toscan, & porte un Groupe de figures de pierre. Les deux qui sont du côté de la Ménagerie sont Venus & Adonis, Zéphire & Flore, par le Comte: les deux qui sont du côté de Versailles représentent l'Aurore & Céphale, Vertumne & Pomone; ils sont de le Gros. L'espace qui est entre ces principales portes & les rampes est fermé par des grilles de fer entretenues par des piliers de pierre, qui portent des paniers remplis de fleurs, faits par Pinot. Pendant la belle Saison ce Parterre paroît une Forêt d'Orangers, de Myrtes, de Lauriers, &c. On voit encore dans ce Parterre plusieurs Vases & figures de marbre blanc, comme deux Vases ornez d'un pampre de vigne, l'un de Buiret & l'autre de Raon: l'enlévement de Cybèle par Saturne, ce Groupe est de Regnaudin. Un autre Groupe représente l'enlévement de la Nymphe Orithye, fille d'Erechthée, par le Vent Borée. Ce Groupe commencé par Gaspar de Marsi, fut achevé, après sa mort par Anselme Flament l'un de ses Elèves. Enfin deux Vases ornez d'un feston de fleurs, & dont l'un est de Robert, & l'autre de le Gros.

C'est peu dire que l'Orangerie est un des plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait au Monde dans ce genre-là: on peut assûrer que c'est le Chef-d'œuvre & le miracle de cet Art. Elle est du dessein de feu Mr. Mansard. Elle est exposée au Midi & consiste en une Galerie dans le fond, qui a quatre-vingt toises de long, sur trente huit pieds de large. Douze fenêtres cintrées qui sont dans l'enfoncement des Arcades lui donnent le jour. Dans une Niche qui est au milieu de cette Galerie, & vis-à-vis la grande porte, il y a une Statue de marbre blanc haute de dix pieds neuf pouces, le plinte y compris. Cette figure est en pied & represente le Roi Louïs XIV. vêtu d'un habit à la Romaine & d'un manteau Royal, ayant un casque à ses pieds & tenant de sa main droite un Bâton de commandement. Le Maréchal de la Feuillade l'avoit fait faire par Desjardins pour la mettre à la Place des Victoires, au lieu de celle qu'on y voit présentement.

Outre cette Galerie principale, il y en a encore deux autres, en retour, de soixante toises de long chacune, & qui communiquent à celle du fond par deux Tours rondes, qui ont leur saillie en dehors & qui au dedans sont aussi larges que les Galeries. Le massif angulaire de celle qui est du côté de la Ville est orné de deux grandes Niches; & celle qui est du côté du petit Parc à la place de ces Niches a des arcades & des perrons, par lesquels on monte à un Vestibule rond, où l'on voit une figure de pierre de touche, qui a huit pieds de haut. On croit que c'est une Divinité d'Egypte. Elle a été restaurée par Bertin, qui lui a fait un pied de marbre noir.

Ces Galeries sont décorées au dehors de trois Avant-corps. Celui de la Galerie du fond est de huit Colonnes accouplées, d'Ordre Toscan; & les deux autres ont chacun quatre Colonnes de quatre pieds de diamétre. A la porte du Vestibule il y en a encore deux, qui sont du même Ordre; mais dont le diamétre est beaucoup moindre.

Pour finir la description du petit Parc, il faut parler des Bosquets. Ce sont de petits Buis de différentes figures, plantez avec symmétrie & avec de petites Allées en compartimens. En le décrivant je suivrai l'ordre qu'on garde lorsqu'on les fait voir & qu'on fait jouer les eaux. Le premier est le Labyrinthe. Ce Bosquet a pris son nom d'un entrelassement de plusieurs Allées, bordées de palissades, & dans lesquelles on s'égare aisément. En entrant dans ce Labyrinthe, qui est du dessein de le Nautre, on trouve deux Statues; l'une est celle d'Esope connu par ses Fables, dont un grand nombre sert à orner ce Bosquet: elle est de le Gros: l'autre est celle de l'Amour tenant entre ses mains un peloton de fil; cette Statue est du Tubi. A chaque détour on rencontre une Fontaine ornée d'un Bassin de rocaille fine, où l'on a représenté au naturel une Fable d'Esope, & dont le sujet est marqué par une Inscription de quatre Vers gravez en lettres d'or sur une lame de bronze peinte en noir. Ces vers sont de Benserade & servent à expliquer la Fable.

Le Bosquet appellé la Sale du Bal a pris son nom de l'usage auquel on l'a quelquefois fait servir dans la belle Saison. Cette Sale qui est du dessein de la Nautre, n'est proprement qu'un grand espace de figure réguliére & bordé de treillage. Au milieu il y a une espèce d'Arène sur laquelle on danse quand il plaît au Roi d'y donner quelque Fête. Le reste de la Sale est occupé par une Cascade & par l'Amphithéâtre. La Cascade composée de plusieurs Bassins de coquillages est une des plus belles qu'on puisse voir. Elle se trouve interrompue d'espace en espace par quatre goulétes de marbre de Languedoc, au haut desquelles il y a autant de Vases de métail, de l'ouvrage de Houzeau & Masson. Au bas de ces mêmes goulétes il y a quatre torchéres de métail posées sur des Socles de marbre de Languedoc. Elles servent à porter des girandoles, & sont des mêmes Sculpteurs. L'Amphitheâtre occupe le reste du terrein. Il consiste en plusieurs rangs de Siéges de gazon, & est soutenu par quatre rampes de marbre de Languedoc, au haut desquelles on a mis quatre Vases de métail, de l'ouvrage de le Hongre. Au bas de ces rampes on voit quatre torchéres de même matiére que les Vases & faites par le même Sculpteur. Elles servent à mettre des girandoles quand on y veut danser la nuit.

Le Bosquet de la Girandole fait symmétrie avec celui du Dauphin. Ils ont l'un & l'autre chacun un Bassin & une gerbe d'eau de vingt-sept pieds. On y voit un Faune antique, & dans différens endroits de ce Bosquet on trouve les Termes suivans: Morphée, une Femme qui tient des raisins, Pomone, un jeune homme qui tient une masse, Flore, Hercule & un Hyver. Ce dernier a été fait par Théodon: les autres sont de différens Sculpteurs sur les desseins du Poussin.

De ce Bosquet on va à l'Isle Royale; mais en traversant l'Allée qui les sépare, on voit deux Bassins avec deux Fontaines de métal au milieu; ce sont celui de Saturne & celui de Bacchus, qui font symmétrie avec ceux de Cerès & de Flore. La Fontaine de Saturne représente l'Hyver: Saturne est au milieu du Bassin, qui est rond, & il est environné de petits enfans, qui portent ses attributs; c'est l'ouvrage de Girardon. La Gerbe de ce Bosquet a quinze pieds de haut. La Fontaine de Bacchus représente l'Automne. Le Bassin est de figure octogone, & Bacchus est au milieu plusieurs Satyres, & les attributs qui lui conviennent; cette Fontaine est de Marsi. La Gerbe de ce Bassin s'éléve à dix-neuf pieds de haut.

L'Isle Royale prend son nom d'une petite Isle qui étoit autrefois au milieu de la grande pièce d'eau; qui a plus de cent trente toises de long & plus de soixante de large. La grande Gerbe de cette pièce d'eau a quarante-sept pieds & les deux qui sont à la tête n'en ont que quarante-quatre. Cet endroit n'est pas seulement considérable par ces eaux, il l'est encore par une pièce en vertugadin, qui est au dessus de l'Allée de traverse, qui la sépare de la grande pièce d'eau, & par plusieurs Statues, parmi lesquelles il y en a quatre d'antiques & par deux Vases. Le premier est de le Fèvre. La premiére des Statues antiques est celle de Julia Mæsa, sœur de Julie femme de l'Empereur Sévére: la seconde est Vénus qui sort du bain: la troisième est Jupiter Stator: la quatrième est Julia Domna fille de Bassien, Prêtre du Soleil. Un Vase de

de même dessein que celui qui est de l'autre côté: il a été fait par Legeret. Au bas de cette Pièce d'eau, il y a deux Statues de marbre blanc qui sont de beaucoup plus grandes que les autres. A main droite, c'est Hercule qui se repose. Il a été copié d'après l'antique du Palais Farnèse, par Cornu. La Flore qui est vis-à-vis d'Hercule a été aussi copiée d'après l'antique du même Palais, par Raon.

La Sale des Marronniers a été ainsi nommée, parce que les Allées qui étoient auparavant formées par des jets d'eau & des Statues, le sont aujourd'hui par des Marronniers. Les palissades sont ornées de huit Bustes antiques de Marbre blanc, qui représentent Hercule, Dejanire, Aléxandre, Cléopatre, César, Numa, Marc-Aurèle & Verus. On y voit aussi deux Statues de Marbre blanc, qui représent Antinoüs & Méléagre. La première est antique & la seconde a été copiée sur l'antique qui est à Rome. Dans les deux enfoncemens qui sont aux extrémitez de cette Sale, on trouve deux Bassins qui sont de forme ronde & de Marbre blanc, au milieu desquels il y a une Statue antique aussi de Marbre blanc; & sur un autre Bassin qui leur sert de piédestal, d'un côté c'est une Muse, & de l'autre une Dame Romaine. . .

La Colonnade est un peristyle de figure circulaire, qui a vingt & une Toises & demie de diamétre, & qui est fermée par trente-deux Colonnes d'Ordre Ionique, dont il y en a huit de Bréche violette, douze de Marbre de Languedoc, & douze de Marbre bleu Turquin. Elles ont vingt pouces de diamétre, sur quatorze pieds de haut en y comprenant les Bases qui sont antiques & les Chapiteaux qui sont de Marbre blanc à quatre faces égales. Chaque Colonne répond à un Pilastre de Marbre de Languedoc qui est derriére & n'en est éloigné que de deux diamétres & demi. L'une & l'autre sont couronnez d'une Corniche architravée qui leur sert d'entablement. Les Colonnes sont communiquées les unes aux autres par des arcades en plein cintre, qui sont ornées de leurs Archivoltes, avec des Masques dans leurs Clefs qui représentent ou des Nymphes, ou des Nayades, ou des Silvains. Cet Ouvrage est couronné par une Corniche Corinthienne, au-dessus de laquelle il y a un Socle, ou finiment avec des postes en Bas-relief, & sur lequel sont des Vases de Marbre terminez par des Pommes de Pin. Les Jeux & les Amours en petits Enfans sont représentez en Bas-reliefs sur les Timpans triangulaires des Arcades. Ces Groupes d'Enfans sont de Maziére, Granier, Coyzevox, le Hongre & le Comte. Toute cette Architecture est posée dans une rigole, où est reçue l'eau qui retombe en Nape de trente & un Bassins de Marbre blanc sur des pieds dont chacun est orné de trois consoles, & du milieu desquels s'élévent des Jets ou Lances d'eau à la hauteur de seize pieds. D'une Allée de sable qui régne au pourtour de la Colonnade, on descend par cinq degrez de Marbre dans l'Aire, au milieu de laquelle il y a un Groupe de Marbre blanc sculpté par Girardon. C'est l'enlévement de Proserpine par Pluton. Le Piédestal de ce Groupe est de forme ronde, & orné d'un Bas-relief.

Le Bosquet des Dômes a pris son nom de deux petits Temples quarrez de Marbre blanc. Chaque Temple a quatorze ou quinze pieds de largeur sur vingt de hauteur, & est orné de huit Colonnes d'Ordre Ionique dont quatre sont de Marbre de Givel, & quatre de Marbre de Rance. La principale façade de chaque Temple est couronnée d'un fronton enrichi d'un Ecu de France, posé sur des Trophées d'Armes, le tout de bronze doré. Les encoignures des petits Pans sont aussi remplies de Trophées de bronze doré, & il y en a pareillement entre les Pilastres de dehors. Les Dômes sont enrichis de plusieurs ornemens de métal, & terminez par deux Groupes d'Enfans posez sur des Trophées. Le milieu de ce Bosquet est occupé par un Bassin octogone, entouré d'une Terrasse & d'une Balustrade, dont les Balustrades sont de Marbre blanc & les appuis de Marbre de Languedoc. Du milieu du Bassin sort un Bouillon de soixante & dix pieds de haut. Sur la Balustrade il y a une Goulétte ou petit Canal interrompu d'espace en espace par de petits Bassins en Coquille, d'où sortent des Bouillons d'eau qui forment de petites Napes fort agréables. Quant à la Terrasse, elle est aussi ornée d'une Balustrade, mais différente de celle dont il vient d'être parlé. Les appuis en sont de Marbre blanc, & sont supportez par des Balustrades de Marbre de Languedoc. Sur le Socle de cette Balustrade, & sur les Pilastres, à hauteur d'appui, qui en retiennent les travées, il y a quarante-quatre Bas-reliefs qui sont de Girardon, de Mazeline & de Guérin. Les principales faces du Bosquet sont ornées de Statues de Marbre blanc, posées sur des Piédestaux de même. La premiére qu'on trouve à main droite, en entrant, c'est le Point du jour, par le Gros; la seconde représente Ino, par Rayol; la troisième est le Berger Acis, par Tubi; la quatrième est Flore, par Maniére; la cinquième est une des Nymphes de Diane, par Anselme Flamen de St. Omer; la sixième est la Nymphe Galathée, par Tubi; la septième Amphitrite, d'après les modèles des Anguiers; la derniére est Arion, par Raon.

Le Bosquet d'Encelade est enclavé dans celui d'Apollon. On voit au milieu d'un Bassin ce Géant accablé sous les Monts Ossa & Olympe. Il sort de sa bouche un jet d'eau qui a soixante & dix-huit pieds de haut, & qui est d'une grosseur extraordinaire. Ce qu'on voit de cette Statue est quatre fois plus grand que le naturel. Elle a été faite par Marsi. Quant au Bassin, il est environné d'une bordure de Gazon de figure octogone.

Quoique le Bosquet de l'Obelisque, qu'on appelloit autrefois la Sale du Conseil, ou des Festins, ait toujours cinquante-cinq Toises de long sur quarante de large, on peut dire d'ailleurs qu'il a entiérement changé de forme. Au lieu des Bassins, de la Sculpture & des autres ornemens qu'on y voyoit autrefois, on n'y voit au milieu qu'un grand Bassin, duquel sort un Obelisque d'eau qui s'éléve à soixante & quinze pieds de hauteur. Et aux rampes qui sont aux quatre faces de ce quarré long, il y a quatre Cascades, dont l'eau tombe dans le Fossé qui régne au pourtour.

Le Bosquet de l'Etoile a été ainsi nommé de cinq Allées qui aboutissent à la principale Fontaine, & qui semblent former une Etoile. En entrant dans ce Bosquet, on voit un buste d'Aléxandre, dont la tête est antique, & on la croit de Phidias. Le reste qui est de Girardon est posé sur une Colonne d'Albâtre Oriental, qui est antique & d'Ordre Ionique. On voit ensuite un Ganymède, copié d'après l'antique par Joli; une Venus, copiée de celle de Médicis & antique. Au milieu du Bosquet il y a eu autrefois un Bassin de figure ronde, & aux quatre enfoncemens, où il y avoit autant de Fontaines, on y voit aujourd'hui quatre Statues antiques de Marbre blanc. L'une représente la Comédie; la seconde une Bacchante; le sujet de la troisième n'est pas connu; & la quatrième est la Muse Uranie.

Pour aller de ce Bosquet à celui du Dauphin, il faut traverser une Allée dans laquelle il y a deux Bassins; celui de Cerès & celui de Flore; & en y comprenant ceux de Bacchus & de Saturne qu'on voit dans l'Allée qui fait symmétrie avec celle-ci, on les appelle les Fontaines des quatre Saisons. La Fontaine de Cérès, ou l'Eté, est un Bassin octogone, au milieu duquel est Cérès entourée d'enfans qui se joignent avec des fleurs. Du milieu du Bassin sort une gerbe d'eau qui a vingt pieds de haut. Le tout par Regnaudin. La Fontaine de

Flore ou du Printems est près delà. Son Bassin est rond. Flore est à demi-couchée, & a autour d'elle huit gros jets d'eau, & plusieurs autres moindres, & qui forment tous ensemble une gerbe de vingt pieds de haut. Cette Fontaine a été faite par Tubi.

Le Bosquet du Dauphin a pris ce nom d'un Dauphin qui étoit autrefois au milieu du Bassin qu'il renferme. On y voit aujourd'hui un Faune antique. Les Termes qui ornent ce Bosquet représentent l'Abondance, Cérès, Bacchus, on Satyre, Flore, & l'Eté. Ce dernier a été fait à Rome par Théodon; & les autres ont été faits au même endroit par différens Sculpteurs.

Le Théâtre d'eau est vis-à-vis des Bains d'Apollon. On voit dans ses Allées plusieurs Groupes de Marbre blanc, faits par différens Sculpteurs & dont les sujets ont été pris de la Fable; comme le Satyre Marsyas qui montre à Olympe à jouer du sifflet à sept tuyaux; ce Groupe a été copié à Rome d'après l'antique, au Palais Ludovisio, par Goi; un Bacchus sculpté, par Coustoux le jeune. On trouve ensuite un Bassin, au milieu duquel il y a une petite Isle, où l'on voit six Enfans qui jouent & deux qui semblent nager. Le gros Bouillon d'eau qui sort de ce Bassin a quarante-six pieds. Plus loin on trouve un buste de Junon, antique, & un Terme antique qui représente Jupiter. On a donné à ce Bosquet le nom de Théâtre, parce qu'il en a la figure. C'est une grande place ronde de vingt-six Toises de diamétre, & qui est séparée en deux parties, dont l'une environnée de marches de gazon qui servent d'Amphithéâtre, compose le Parterre, & l'autre partie est le Théâtre. Dans la Palissade qui est près du Théâtre, il y a quatre Fontaines rustiquement travaillées, sur lesquelles on voit des Groupes d'enfans de métal, dont deux se jouent avec une Ecrevisse, & deux autres avec un Grifon: ils sont de Houzeau; deux autres se jouent avec un Cygne, & deux autres avec une Lyre; ceux-ci sont de le Hongre. Dans les enfoncemens de ces trois Allées, il y a de petits Groupes: celui du milieu représente Jupiter, assis sur un Aigle posé sur un Globe céleste; il est de le Gros. Celui qui est à la droite représente un jeune Mars, posé sur un Lion qui terrasse un Loup: il est de Desjardins. Celui qui est à la gauche représente le Dieu Plutus assis sur un Cerbére posé sur des Cassettes renversées; il est de Massou.

Le Bosquet des Bains d'Apollon peut avoir douze Toises de long sur huit de large. Il prend son nom d'un grand Groupe de Marbre blanc, qui est au milieu des deux autres, & représente Apollon chez Thétis. Ce Dieu est au milieu des Nymphes de cette Déesse qui le servent. Les trois qui sont derriére lui, ont été faites par Regnaudin: Apollon & les trois Nymphes qui sont sur le devant, sont de Girardon. Un Groupe qui est à droite représente deux des Coursiers d'Apollon, qui sont abbreuvez par des Tritons; ils ont été faits par Guérin. Le Groupe qui est à gauche est composé de deux Tritons, qui abreuvent les Chevaux d'Apollon; ce Groupe est de Marsi. Ces trois Groupes sont couverts par autant de Baldaquins, d'où pend une Campane, & qui sont portez pas des Colonnes; ces Baldaquins sont de métal doré. La sculpture est de Maniére, de le Moine, de Fremin & de quelques autres.

Le Bosquet des trois Fontaines vient ensuite: c'est celui de tous qui doit le plus à l'art. Il en a fallu beaucoup pour tirer parti de l'inégalité du terrein. Ses beautez, quoique toutes champêtres & naturelles, ne laissent par da plaire beaucoup & ses Fontaines par leur murmure & par leurs napes d'eau charment égalemeent les yeux & les oreilles. La grosse Gerbe de ce Bosquet s'éléve jusqu'à vingt-deux pieds, & les Lances du Bassin octogone vont jusqu'à soixante & dix-huit.

L'Arc de Triomphe a été ainsi nommé, parce qu'il en représente un. A peine est-on entré dans ce Bosquet qu'on trouve une Fontaine d'une beauté surprenante. La France y est figurée par une Statue de Bronze, vêtue d'une mante Royale, ayant un Cocq pour Symbole sur son Casque & un Soleil qui étoit la devise du Roi Louïs XIV. sur son Bouclier. Elle est assise sur un Char posé sur des degrez de Marbre blanc, environné d'attributs & de Trophées d'Armes, & au milieu de deux Figures dont l'une représente l'Espagne, & l'autre l'Empire. Sur le dernier degré il y a un Dragon à trois têtes, qui semble expirer. Il marque la desunion de la Triple Alliance. Ces figures sont de Tubi, Coyzevox & Prou. En montant vers l'Arc de Triomphe, on trouve à main droite la Fontaine de la Victoire, entre deux Piédestaux, & deux Scabellons qui portent des Bassins. Les Piédestaux sont de Marbre de Languedoc, & ont sur les faces, ainsi que tous les autres qui sont dans ce Bosquet, des Tables de Marbre noir avec le chiffre du Roi au milieu d'une Guirlande de Laurier. Quant aux Scabellons, ils sont de Marbre blanc avec des Bas-reliefs.

On donne à cette Fontaine le nom de la Victoire, parce que la Victoire y est représentée sur un Globe orné de trois Fleurs de Lis entre des Trophées d'Armes & les attributs des quatre Parties du Monde. Elle tient une Couronne de Laurier d'une main & de l'autre une Palme. Presque à ses pieds il y a une Coquille du milieu de laquelle s'éléve un jet d'eau, qui, après avoir passé dans la Couronne & être retombé dans la même Coquille, forme enfin une nape d'eau qui se répand dans une parfaitement belle Cuve, quarrée longue, de Marbre d'Egypte & enrichie d'ornemens de métal doré. Du milieu de cette Cuve s'éléve un gros Bouillon qui forme une seconde nape, & qui la couvre entiérement en tombant dans le Bassin. Cette Fontaine a été sculptée par Mazeline.

La Fontaine qui est à gauche & vis-à-vis celle de la Victoire s'appelle la Fontaine de la Gloire. Son ordonnance est la même que celle de la précédente, & ses figures sont de métal doré, d'après le dessein de le Brun par Coyzevox. On monte ensuite sur un petit Glacis par deux ou trois marches de Marbre; & l'on trouve de chaque côté un Banc de Marbre blanc au milieu de deux Scabellons de même qui soutiennent des Bassins. Auprès de ces Bancs il y a deux Goulettes, ou petits Canaux taillez sur des Tablettes de Marbre blanc, qui sont interrompus par des ebûtes qui forment de petites Cascades. Immédiatement & assez près de l'Arc de Triomphe, on trouve de chaque côté deux Obélisques d'eau, de fer doré, entre deux Piédestaux de Marbre de Languedoc, qui soutiennent des Bassins. Ces Obélisques sont des espèces de Pyramides à jour & à trois faces, posez sur des Piédestaux de Marbre de Languedoc. Les encognures sont de métal doré, & le nud des faces paroît d'un beau Crystal de roche par le moyen d'un tuyau montant qui est dans le milieu de l'Obélisque, & dont l'eau qui tombe des Bandes de fer posées à égale distance, forme des Napes & produit ce bel effet. Au milieu des Obélisques, on voit entre deux Scabellons de Marbre blanc qui portent des Bassins, un Buffet ou une Table sur laquelle on a élevé huit Gradins en Pyramide, qui paroissent de Crystal garni de Vermeil quand les eaux jouent, parce que le Corps de chacun est formé par l'eau.

L'Arc de Triomphe est ensuite posé sur l'androit le plus élevé du Bosquet. Il est composé de trois Portiques de fer doré au-dessus desquels sont sept Bassins d'où s'élévent autant de jets d'eau, qui retombent dedans, & de là dans des Coquilles qui sont des deux côtez & forment plusieurs napes. Dans le milieu des Portiques sont trois jets d'eau, qui étant dans des Bassins élevez forment autant de napes.

pes. On monte à ces Portiqaes par plasieurs degrez de Marbre qui sont remplis de jets dont l'eau retombe dans un grand Bassin qui est au bas. Ce Bosquet est da dessein de le Nautre.

Au dehors du petit Parc on trouve le Potager. Il est presque en face de l'Orangerie, à côté d'une grande Piéce d'eau appellée la Piéce des Suisses, qui le sépare du Mail au-quel il est parallèle. Son étendue est d'environ cent cinquante-sept Toises de longueur sur cent trente-quatre de largeur. Ce grand espace est partagé en trente-quatre Jardins séparez par des Murs, dans lesquels il y a des portes de communication; & parmi ce grand nombre de compartimens, il y en a un plus grand que les autres, qui a environ cent Toises de long sur quatre-vingt-quatre Toises de large; & au milieu il y a un rondeau de vingt Toises bordé d'un cordon de gazon. Chaque Jardin est exposé au Soleil de la maniére qui convient le mieux à l'espèce d'Arbres fruitiers à laquelle il est destiné; & par une Méthode dont on ne s'étoit pas encore avisé, la Quintinie a rendu, pour ainsi dire, le Soleil docile & a donné à chaque Jardin le degré de chaleur qui lui étoit nécessaire. Ils ont chacun un petit Bassin pour l'arroser, & une Terrasse sous laquelle il y a des Berceaux qui servent de Serre pendant l'Hyver. La principale Porte, c'est-à-dire celle par où le Roi entre quand il y va, est au milieu d'une Allée fort longue, qui borde presque la Piéce des Suisses, & qui est aussi parallèle au Mail.

Entre le Mail & le Potager est la Piéce des Suisse, que l'on nomme ainsi parce qu'ils y ont travaillé. C'est une grande Piéce d'eau dont l'étendue la feroit plutôt prendre pour un Etang que pour un Bassin. Elle a trois cens cinquante Toises de long, en y comprenant les deux portions de Cercle qui la terminent, & cent vingt Toises de large. A son extrémité du côté du bois on voit une Statue équestre qui avoit été faite pour représenter le Roi Louïs XIV. déja parvenu au faîte de la Gloire; mais comme on ne la trouva pas assez belle, on en a fait un Marcus-Curtius, en changeant les traits du visage & en mettant des flâmes en la place de la Montagne. Ce Groupe est de Bernin.

Quoique la Ménagerie soit une Maison de Campagne, qui semble uniquement destinée à nourrir des Animaux, elle ne laisse pas d'avoir des appartemens bien entendus & d'une grande magnificence. Elle est ainsi que Trianon, à la tête du Canal de traverse qui va de l'une de ces Maisons à l'autre. On arrive à la Ménagerie par une grande Avenue d'Arbres, & on entre dans une Cour qui conduit dans une autre, où l'on trouve un Dôme de figure octogone, au milieu duquel il y a une rampe de quelques degrez qui est ornée de deux grandes Urnes de Marbre sculptées par Jouvenet. On monte par cet Escalier sur un Palier qui conduit à deux magnifiques Appartemens & à un beau Salon qui est au milieu. Ces deux Appartemens étoient pour Madame la Dauphine; l'un pour l'Eté & l'autre pour l'Hyver. Celui d'Eté est à main droite & est composé de cinq Piéces, toutes peintes avec le dernier soin d'après d'excellens desseins, sous la conduite d'Audran Peintre habile. On voit dans ces Chambres quantité de petits Tableaux. Dans la premiére il y a six Paysages; savoir un de Spheyman, deux d'Allegrain, deux de Cossio & un autre de Spheyman. Dans la seconde il y en a dix qui représentent des jeux d'Enfans. Le premier est de Christophle, le second de St. Paul, le troisième de Bertin, le quatrième de Christophle, le cinquième de Dedica, le sixième de Bertin, le septiéme de Hallé, le huitième de Person, le neuviéme de Hallé, le dixième de St. Paul. Dans la troisième [illegible] y a point de Tableaux: ce sont les ornemens [illegible] les plus riches, les plus magnifiques, [illegible] régne le plus de goût. La cinquième est aussi [illegible] de même. Dans la quatrième il y a deux Tableaux, dont l'un représente Arion jouant de la Lyre & porté par un Dauphin: il est de Silvestre; l'autre Tableau est un Orphée peint par Colombel.

L'Appartement qui est à main gauche est composé de la même quantité de Piéces & peint dans le même goût que le précédent. Sur la cheminée de la premiére Piéce il y a un Tableau dans lequel on voit Diane entourée de ses Nymphes & Actéon changé en Cerf; il est de Vernansal. On voit encore dans cette Chambre quatre Tableaux de Desportes. Dans la seconde Piéce on trouve les Tableaux suivans: Venus & Vulcain, par Boulogne le jeune; Venus qui donne les armes à Enée, par le même; Venus à la Toilette, par Boulogne l'aîné; Venus dans une Conque portée par des Tritons, par Coypel le fils; la naissance de Venus, par Boulogne l'aîné. Dans la troisième Piéce il y a deux petits Tableaux, par Blanchard; Minerve & Arachné par Aléxandre; la dispute de Neptune & de Minerve, pour savoir qui donneroit le nom à la Ville d'Athènes, par Person; Minerve qui considére l'Ouvrage d'Arachné, par Aléxandre. Sur la cheminée de la derniére Piéce de cet Appartement, il y a un Tableau dans lequel on voit un Cerf poursuivi par des Chiens: il est de Desportes. Ce Tableau est entre deux autres qui sont dans le Lambris. Dans celui qui est sur la porte on voit la Justice qui avale l'huitre & met par-là les Plaideurs d'accord; il est de St. Paul. Le troisième représente la Fortune qui éveille un jeune homme endormi sur le bord d'un puits: il est de Christople.

Le Salon qui sépare ces deux Appartemens est un octogone éclairé par sept croisées qui sont dans les sept pans, & l'entrée occupe le huitième. Un Balcon de fer en saillie régne tout à l'entour & fait voir sept Cours différentes remplies d'Oiseaux & d'Animaux curieux. Le dessous de ce Salon est occupé par une Grote, au milieu de laquelle il y a un jet d'eau tournant qui se répand dans toute l'étendue du plancher, qui est tout rempli de petits trous, d'où s'éléve une pluye d'eau. Le Dôme dans lequel est ce Salon se trouve environné par une Cour octogone, où les sept autres Cours aboutissent. Elle est toute semée de petits tuyaux cachez sous terre; & quand on le veut elle devient par-là une espèce de Parterre de jets d'eau.

Les sept Cours ne sont fermées que par des grilles de fer jointes par des Termes de pierre qui représentent quelques sujets de la Métamorphose. Dans chacune on trouve ce qui est nécessaire ou commode aux Animaux qu'elles renferment. Il y en a une sur-tout où l'on voit une Voliére d'une beauté & d'une magnificence extraordinaire.

Pour achever de décrire Versailles, il ne resteroit plus qu'à parler de Trianon; mais la description de ce Palais également galant & magnifique se trouve à l'Article TRIANON. Voyez ce mot.

VERSAGOLI, petit Pays d'Asie, dans l'Anatolie. C'est ce qu'on appelloit autrefois la Pisidie. Leunclave dit que cette Contrée a son étendue dans les terres, & qu'elle fait partie de la Caremanie vers les Montagnes.

VERSAONENSIUM-CIVITAS. Voy. Uaso.

1. VERSCHE-REVIER, ou RIVIÉRE FRAÎCHE[1], Riviére qui prend sa source dans le Lac de Pajerswi, dans la partie Orientale de la Laponie Suédoise. Elle entre aussi-tôt dans la Laponie Moscovite & prenant son cours du Midi-Occidental, au Nord Oriental, elle va mouiller Kovoda & se jetter en même tems dans la Mer Blanche.

[1] De l'Isle, Atlas.

2. VERSCHE-REVIER, ou RIVIÉRE FRAÎCHE; Riviére de la Laponie Moscovite. Elle prend sa source dans les Montagnes de la partie Occidentale de cette Province, & courant à peu près du Couchant au Levant, elle va mouiller Keretti ou Kielit, où elle se perd dans la Mer Blanche.

VERSETO [1], Lieu de la Gaule, chez les *Arverni*. Surius en parle dans la Vie de St. Preject Evêque & Martyr.

1 Ortelii Thes.ur.

VERSILLAC, Bourg de France, dans le Berry, Election de Blanc. Ce Bourg est assez peuplé.

VERSINE (La), Bourgade de France, dans la Picardie, Election de Beauvais, sur le bord de la Riviére d'Oyse. Le Roi François I. fit bâtir dans ce Lieu un petit Château, avec un Parc, pour la Comtesse de la Suze.

1. VERSOIX, ou VERSOY, Riviére de France, au Pays de Gex. Elle a sa source dans la Montagne de Gex, & va de là se jetter non dans le Rhosne, comme le dit Mr. Corneille [2], mais dans le Lac de Genève [3] à Versoy qu'elle baigne de ses eaux. Cette Riviére qui reçoit celle de Gex, à la droite, court du Nord au Sud & serpente beaucoup.

2 Dict.
3 Scheuchzer, Carte de la Suisse.

2. VERSOIX, ou VERSOY, Bourgade de France, au Pays de Gex, sur le bord du Lac de Genève, à deux lieues au Nord de la Ville de ce nom. Ce Lieu qui a titre de Marquisat est situé au bord de la Riviére de Versoy. Les Génevois le surprirent en 1589. sur le Duc de Savoye, & le démantelérent. Depuis il a été cédé à la France avec le Pays de Gex; & en 1601. Louïs XIII. le donna à la Maison de Condé.

VERSICINIA, ou VERSINICIA, Ville que l'Histoire Miscellanée [4] semble mettre au voisinage de la Thrace.

4 lib. 23. & 24.

1. VERT (Le), Riviére de France dans le Bearn [5]. Elle naît dans la Vallée de Barretons, & traverse cette Vallée par le milieu, à l'endroit où est assis Aramit, où elle reçoit une autre petite Riviére à la droite. Un peu plus bas elle en reçoit une autre à la gauche, & coulant toujours du Midi Occidental au Nord Oriental, en serpentant, elle va enfin se perdre dans le Gave, environ à une lieue au-dessous d'Oleron. On trouve dans cette Riviére d'excellentes Truites & en grande quantité.

5 De l'Isle, Atlas.

2. VERT, Riviére de France, dans le Querey. Elle prend son nom d'un Village où elle a sa source, & qui est au Nord de Cahors, après quoi elle lave les murailles de la petite Ville de Catus, & grossie enfin des eaux de la petite Riviére de Masle elle va se perdre dans le Lot, à la droite, entre Cahors & Duravel.

3. VERT, Châtellenie de France dans la Beauce, Election de Chartres.

VERTACOMACORI, Peuple de la Gaule Narbonnoise. Il faisoit partie des *Vocontii*; & on trouve encore présentement des traces de son nom dans le Territoire appellé VERCORS dans le Dauphiné selon Nicolas Chorier [6]. Pline [7] dit que les VERTACOMACORI fondérent la Ville de Novare en Italie au Duché de Milan.

6 lib. 1 p. 11.
7 lib. 3. c. 17.

VERTÆ, ancien Peuple d'Asie, allié des Perses, & qui se trouva au Siège d'Amida selon Ammien Marcellin [8], dont voici le passage: *Vertæ meridiano lateri sunt destinati*. Mr. de Valois remarque que c'est ainsi que lisent les MSS. à l'exception de celui de la Bibliothéque Colbertine qui porte: *Cujus mer, lateri sunt destinati*, & au lieu de *Cujus*, peut-être faut-il lire *Cuni*, ou *Chuni*; de sorte qu'Ammien Marcellin auroit voulu parler des Huns, qui selon les Historiens étoient voisins des Perses.

8 lib. 19. c. 2.

VERTAISON, Bourg de France dans l'Auvergne, au Diocèse de Clermont. Il y a un Chapitre dans la Paroisse qui est dédiée à Notre-Dame.

VERTE (l'Isle), Isle de France, sur la Côte de Provence [9], environ trois cens toises à l'Est du Cap de l'Aigle. Cette Isle qu'on appelle aussi l'ISLE DE LA CIOTAT, est assez haute. Il y a presque au milieu du trajet entre le Cap & l'Isle une roche sur laquelle on ne trouve que cinq pieds d'eau. Elle est un peu plus proche de l'Isle que du Cap de l'Aigle. On passe néanmoins ordinairement avec des Galéres entre cette Isle & le Cap, rangeant près du Cap pour éviter la roche. Il y a tout proche de la Pointe du Cap huit à dix Brasses d'eau. On y pourroit passer avec un Vaisseau ayant le vent favorable.

9 Michelot, Portul. de la Méditer. p. 69.

VERTERIS, Ville de la Grande-Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Blatum-Bulgium* à *Castra-Exploratorum*, entre *Brovonacis*, & *Lavatris*, à treize milles du premier de ces Lieux & à quatorze milles du second. C'étoit la Résidence d'un Préfet selon la Notice des Dignitez de l'Empire; mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village, à deux milles de l'Eden, & connu sous le nom de *Burgh*, autrement *Burgh-upon Stenemore*, selon Camden.

1. VERTEUIL, ou ST. MEDARD DE VERTEUIL, petite Ville de France, dans l'Angoumois, Election d'Angoulême, avec titre de Baronnie. Cette Ville située sur la Charente est dans une situation fort agréable. La Riviére y forme un grand demi-cercle qui entoure le Parc & les Jardins d'un magnifique Château qui y est bâti. Sa Justice s'étend sur douze Paroisses, & il y a outre cela un grand nombre de mouvances.

2. VERTEUIL, Bourg de France, dans l'Agenois, Election d'Agen.

VERTEUILH, Lieu de France, dans la Guienne, Election de Bordeaux. Ce Lieu qui est considérable par lui-même a outre cela une Abbaye de l'Ordre de St. Augustin, dédiée à St. Pierre, & dont le revenu est de deux mille quatre cens Livres.

VERTHES, Montagne de la Basse-Hongrie [10], connue autrefois sous le nom de *Mons Clipeorum*. Elle est entre Gran & Albe Royale; & les Allemands l'appellent *Schilspery*.

10 Descr. du Royaume de Hongrie, Lei. 1. 1688.

VERTILLAC, Bourg de France dans la Marche, Election de Gueret, auprès de la Souteraine. On y conserve un Bâtiment de figure octogone de la hauteur d'environ vingt pieds, & qui servoit, selon toute apparence, aux anciens Payens à faire consumer par le feu ce qui avoit été offert sur l'Autel.

VERTINÆ, Ville d'Italie, dans la Lucanie. Strabon [11] la met au nombre de quelques petites Villes situées dans les terres. Casaubon croit que c'est l'URSENTINORUM OPPIDUM de Pline [12], qui compte les URSENTINI parmi les Peuples de la Lucanie qui habitoient dans les terres.

11 lib. 6 p. 254.
12 lib. 3. c. 11.

VERTOBRIGE, Ville de l'Espagne Bétique, selon Pline [13]. Moralès & le Pere Hardouin lisent NERTOBRIGÆ, & distinguent cette Ville d'une autre de même nom chez les Celtibéres. Le nom moderne de VERTOBRIGE, ou NERTOBRIGÆ est *Valera la Pega*, près de *Frexenal* [14].

13 lib. 3. c. 1.
14 Ron. Caro, lib. 3. c. 66.

VERTON, Comté de France dans la Picardie, au Diocèse de Boulogne dans le Gouvernement de Montreuil.

VERTUS, Ville de France, dans la Champagne, Election de Chaalons, à six lieues de cette derniére Ville sur le chemin de Paris, avec titre de Comté-Pairie & Justice Royale. Vertus étoit déja le Chef-lieu d'un Pays, dans le neuviéme Siècle, comme on le voit dans les Capitulaires de Charles *le Chauve*, où l'on trouve PAGUS VIRTUDISUS. Ce Pays est au Midi de la Marne sur les confins du Territoire d'Epernay. Quant à la Ville de Vertus, elle étoit de l'ancien Patrimoine de l'Eglise de Rheims, & elle y fut réunie par l'Archevèque Foulque [15] avec plusieurs autres Domaines; ce qui fut confirmé par des Lettres du Pape Formose données en la dixiéme Indiction, c'est-à-dire l'an 892. comme on peut lire dans Flodoard au Chapitre II. du quatriéme Livre de son Histoire. Cette Terre de Vertus fut depuis attribuée au Chapitre de l'Eglise Métropolitaine. L'Auteur du Supplément de Flodoard rapporte les Lettres de Leudon

15 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 43.

don Prevôt de cette Eglise, dans lesquelles il déclare que du consentement de tout le Chapitre, il avoit donné à cens la Terre de Vertus à Heribert III. Comte de Troyes, pour en jouïr pendant sa vie seulement, en excluant sa Veuve, ses Enfans & ses Héritiers. Adalberon étoit alors Archevêque de Rheims & ce Traité a été passé l'an 980. ou environ. Après la mort d'Héribert, les Comtes de Troyes ses Successeurs retinrent la Terre de Vertus, dont ils firent hommage lige aux Archevêques de Rheims; ce qui a duré jusqu'à la réunion de la Champagne à la Couronne, après quoi cet hommage a cessé, & Vertus est entré dans le Domaine où il a demeuré jusqu'à l'an 1361. que le Roi Jean le donna en pleine propriété à Jean Galeace Visconti, pour dot de sa femme Isabelle fille du Roi, toute la Terre de Vertus, qui fut érigée en Comté. Jean Galeace mariant sa fille Valentine avec Louïs fils de France, Duc d'Orléans, lui donna en dot ce Comté. Philippe, un des plus jeunes fils du Duc Louis, fut Comte de Vertus, qui mourant sans enfans, laissa ce Comté à sa sœur Marguerite, femme de Richard de Bretagne Comte d'Estampes; leur fils François fut Duc de Bretagne, & fit don du Comté de Vertus à son bâtard François, qui en jouït sans que sa sœur la Reine de France s'y opposât; mais après la mort de la Reine, les Procureurs-Généraux intentérent plusieurs Actions contre les Seigneurs d'Avaugour descendans de ce Bâtard; mais le Parlement par plusieurs Arrêts a maintenu ces Seigneurs en possession; & jusqu'à présent leurs Descendans Mâles jouïssent du Comté de Vertus. Ce Comté est de grande étendue, & renferme un Pays beau & fertile. La Ville est assez considérable, ayant dans son enceinte une Collégiale & deux Abbayes; l'une de Bénédictins de la Congrégation de St. Vanne sous le nom de St. Sauveur, & qui vaut douze cens Livres à l'Abbé & autant aux Religieux: l'autre Abbaye qui est de Chanoines Réguliers, sous le titre de Notre-Dame, a un Chapitre composé d'un Doyen & de six Chanoines qui ont chacun deux cens Livres de revenu. L'Abbé jouït de trois milles Livres.

La Ville de Vertus est située dans une Plaine [1], au pied d'une Montagne sur laquelle il croît d'assez bon vin. On voit à une demi-lieue de cette Ville sur une Montagne les ruïnes d'une Forteresse nommée *la Montaine*. Il n'en reste que le pan d'une Tour & les enceintes, qui font juger que c'étoit autrefois une Place très-forte. Elle fut détruite sous le Régne de Charles VII. par les Villes & les Communautez voisines.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 165.

VERUCA. La Ville de ce nom dont parle Cassiodore [2] est placée par Sabellicus Biondo, Candidus, Niger & Leandre, dans le Frioul: &, selon eux, c'est présentement *Monte-Falcone*; mais, dit Ortelius [3], comme Cassiodore donne une belle description de cette Ville & la place sur l'Adige, je ne vois pas comment ce pourroit être aujourd'hui *Monte-Falcone*, qui est sur le Golphe de Trieste. Ou ces Auteurs modernes, ajoute-t-il, se sont trompez grossiérement, ou il faudroit lire dans Cassiodore *Natiso*, au lieu d'*Athesis*. Mais Niger paroît avoir reconu sa faute; car après avoir dit que *Monte-Falcone* étoit l'ancienne *Veruca*, il veut ensuite que cette derniére Ville soit *Clusa*, ou *Chiusa*. Voyez CHIUSA.

[2] lib. 3. Var. 48.

[3] Thesaur.

VERUCINI, ou VERRUCINI, Peuples de la Gaule Narbonnoise: Pline [4] les met au-dessus des *Suelteri*; & le Pere Hardouin croit qu'ils habitoient le Quartier de la Provence, où se trouvent aujourd'hui *Verignon*, & *Baryol*.

[4] lib. 3. c. 4.

VERUCOLA, Bourgade d'Italie, dans la Toscane, dans la Vallée de Macra, à quatre lieues de Massa vers le Nord. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Bracelum*.

VERUDA, Isle d'Italie, sur la Côte d'Istrie [5], au Midi de la Ville de Pola, près du Golphe Garnarat. La terre & quelques Ecueils qu'on voit aux environs y font un bon Port. On revére dans ce lieu-là la Ste. Vierge avec beaucoup de dévotion sous le nom de Notre-Dame de la Veruda. L'Eglise & le Monastère appartiennent aux Minimes.

[5] Wheler, Voyage de Dalmatie, Liv. 1.

VERUE [6], Ville d'Italie dans le Piémont, au Comté d'Ast, sur une Colline, près du Pô, entre Casal & Turin, environ à cinq lieues de chacune de ces Villes. Cette Ville qui est sur les frontiéres du Monferrat & très-bien fortifiée, a produit de grands hommes, & donné occasion à plusieurs disputes touchant son origine. Politien y a fait quelque séjour, & le fameux Torquato Tasso y alla passer quelques mois après qu'il fut sorti de sa prison de Ferrare. On dit que pendant qu'il y séjourna, il revit son *Aminte*, à laquelle il fit quelque changement. On voyoit autrefois sur la porte du Château un Cochon qui ouvroit la gueule pour engloutir une grappe de raisin qui lui pendoit sur la tête, & ces mots pour Inscription:

Quando questo porco pigliarà l'uva,
Il Marchese di Monferrato pigliarà Verua.

[6] Cor. Dict. Mémoires du tems.

Cette Inscription avoit été mise dans ce Lieu-là pendant les guerres des Piémontois & des Ferrarois, & lorsque le Duc de Feria assiégea cette Ville en 1625. pour le Roi d'Espagne, ce qu'il fit inutilement, les Habitans de Verue mirent son nom dans l'Inscription, au lieu de celui du Marquis de Montferrat. Quoique cette Place parût imprenable, à cause que ses fortifications étoient en grand nombre, & qu'on ne pouvoit l'investir du côté du Pô, le Duc de Vendôme, Général des Armées Françoises en Italie, l'assiégea dans le mois d'Octobre 1704. & serra si bien la Place durant tout l'Hyver, que le Gouverneur ayant perdu la plus grande partie de sa Garnison, fut contraint de se rendre à discrétion le 9. d'Avril de l'année suivante, après avoir fait sauter les fortifications.

VERUES, Peuples de la Mauritanie Tingitane. Ils sont placez par Ptolomée [7] au Midi des *Succosii*, & des *Macanitæ*.

[7] lib. 4. c. 1.

VERVIC; petite Ville de Flandre sur la Lys, dans la Châtellenie d'Ypres. Elle passe pour ancienne. Il y a trois cens ans qu'elle étoit encore considérable par ses Manufactures de draps; mais les dommages qu'elle a soufferts quatre ou cinq fois depuis ce tems là, l'ont fait beaucoup décheoir de ce qu'on l'a vue. Elle perdit jusqu'à deux mille deux cens soixante maisons dans un seul incendie; de sorte qu'elle n'en a plus à présent qu'environ deux cens cinquante. Il ne paroît pas qu'elle ait jamais été environnée de murailles, mais seulement de remparts & de fossez.

VERVIERS, Ville d'Allemagne [8], dans l'Evêché de Liège, aux confins du Duché de Limbourg, sur la Riviére de Weze, environ à six lieues de Liège vers le Levant.

[8] De l'Isle, Atlas.

VERVINS, Ville de France dans la Picardie [9], sur la Serre, dans le voisinage de Laon. Cette petite Ville située sur une hauteur, est connue dans l'Histoire par le Traité de paix, qui y fut conclu le 2. de Mai 1598. entre Henri IV. Roi de France & Philippe II. Roi d'Espagne. Il se fait à Vervins un grand commerce de Bleds qu'on transporte dans le Hainaut & ailleurs. Cette petite Ville a titre de Châtellenie & de Marquisat.

[9] Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 204.

VERULÆ, ou VERULÆ, Ville d'Italie, dans le Latium, au Pays des Herniques. Florus [10] qui fait mention de cette Ville dit: *de Verulis & Bovillis, pudet, sed triumphavimus*. Frontin [11] la met au nombre des Colonies Romaines. C'est la Ville VEROLANUM de Tite-Live [12]. Elle conserve encore présentement son ancien nom. On l'appelle *Veroli*. Ses Habitans sont nommez VERULANI par Pline [13].

[10] lib. 1. c. 11.

[11] De Coloniis.

[12] lib. 9. c. 42.

[13] lib. 3. c. 5.

VERULAMIUM. Voyez VEROLAMIUM.

VERULANUM. Voyez VERULÆ.

VE-

VERURIUM, Ville de la Lusitanie, selon Ptolomée [1] qui la marque dans les terres.

VERUSI. Voyez NERUSII.

VERUVIUM. Voyez BERUBIUM.

VESANA. Voyez VASAMA.

VESAPPE, Ville de Médie : Ptolomée [2] la marque dans les terres. Au lieu de VESAPPE le MS. de la Bibliothéque Palatine porte VESASPHE.

VESATIS. Voyez VISUATIS.

VESBIUS. Voyez VESUVE.

VESBOLA, Ville d'Italie, au voisinage des Monts Cérauniens. Denis d'Halicarnasse [3] qui la donne aux Aborigènes, dit qu'elle étoit environ à soixante Stades de *Trebula* & à quarante de *Suna*. Sylburge soupçonne que ce pourroit être la Ville *Suessula*.

VESCELIA, Lieu fortifié en Espagne : Tite-Live [4] dit que ce Lieu fut pris par le Proconsul M. Fulvius.

VESCELLANI, Peuples d'Italie ; ils habitoient dans la seconde Région, selon Pline [5].

VESCETHER, Ville de la Mauritanie Césariense selon Ptolomée [6]. Ce fut dans la suite un Siège Episcopal. Voyez VESCERITANUS.

VESCERITANUS, ou BERCERITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie selon la Notice des Evêchés d'Afrique. L'Evêque de ce Siége est nommé Optatus *Episcopus Plebis Vesceritana* par la Conférence de Carthage [7]. Mr. Baluze conjecture que cet Optat est le même à qui est écrite la cent quatre-vingt-dixième Lettre de St. Augustin.

VESCI, Port de l'Espagne Citérieure, selon Pline [8], dont voici le passage : *Portus eorum Vesci, Veca Regio Asturum*. Pintaut après avoir consulté d'anciens MSS. crut qu'au lieu de VESCI, VECA, il faloit lire en un seul mot VESCIVESCA. Le Pere Hardouin sur la foi d'un plus grand nombre de MSS. a fait une nouvelle correction ; & rétablit ainsi ce passage : *Portus eorum Verensueca Regio Asturum*, &c. Il ajoute que VERESUECA est aujourd'hui *Villa-Viciosa*, au confluent de l'Aslatin & d'une autre petite Riviére, sur la Côte de l'Asturie.

VESCIA, Ville d'Italie dans l'Ausonie selon Etienne le Géographe. Cluvier [9] place la Ville *Vescia* & le Territoire *Vescinus* entre le Mont Massicus & le Fleuve Liris. Tite-Live [10] fait mention de cette Ville & de son Territoire en plusieurs endroits. Le nom du Peuple, dit Etienne le Géographe, est VESCIATES, & le nom National VESCIANUS, cela pouvoit être vrai par rapport aux Grecs ; mais les Latins, comme Cicéron & Tite-Live, disent VESCINI & VESCINUS.

VESCIANO, Village d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près de la Ville de Nole. Il y en a qui prennent ce Village pour l'ancienne VESCIA.

VESCIANUM. On trouve ce nom dans Cicéron [11], où on lit : *cum dedissem ad te litteras, diver-tissemque a Cumis in Vesciano accepi a tabellario tua litteras*. Ortelius croit que c'étoit une Maison de Campagne dans le Territoire de VESCIA. Quelques Exemplaires de Cicéron au lieu de *in Vesciano*, portent *in Vescino* & d'autres *in Vestino*.

VESCIS, Ville de l'Espagne Bétique : Ptolomée [12] qui la donne aux Turdules, la place dans les terres au pied du Mont Illipula. Pline [13] qui écrit VESCI la surnomme FAVENTIA.

VESCITANIA REGIO, Contrée de l'Espagne Tarragonnoise & qui faisoit partie du Pays des Ilergetes selon Pline [14]. Les Oscenses habitoient une partie de cette Contrée.

VESCIVESCA. Voyez VESCI.

VESCOVIO, ou VESCOVIO DI SABINA, Bourg d'Italie, dans la Sabine, sur l'Aia, à quatre lieues de Narni du côté du Sud. Il y en a qui veulent que ce Lieu ait été la Résidence des Evêques de Sabine, & que ce soit ce qui a occasionné son nom.

1 lib. 2. c. 5.
2 lib. 6. c. 2.
3 lib. 1. c. 14.
4 lib. 35. c. 22.
5 lib. 3. c. 12.
6 lib. 4. c. 2.
7 Num. 180.
8 lib. 4. c. 20.
9 Ital. Ant. l. 3 c. 10.
10 lib. 8. c. 11 & lib. 10. c. 21.
11 Ad Atticum lib. 15. Epist. 2.
12 lib. 2. c. 4.
13 lib. 3. c. 1.
14 lib. 3. c. 3.

VESDINATES. Voyez VARIANTII.

VESELISE, *Vezelium*, Ville & Prevôté du Duché de Lorraine sur la Riviére de Brenon, & le Chef-lieu du Département du Comté de Vaudemont. Son Eglise Paroissiale est dédiée à St. Côme & à St. Damien. Le Chapitre de Bouziéres est patron de la Cure, qui se donne au Concours. Le Curé prend un tiers des grosses & menues dixmes, & le Chapitre a les deux autres tiers. Le Duc de Lorraine est Seigneur en titre, de Veselise. Il y a six Chapelles en titre ; la plus considérable est celle de Notre-Dame. Il y a outre cela à Veselise un Hôpital, qui a cinq cens Livres de revenu, un Couvent de Capucins, fondé en 1592. un Couvent de Minimes, fondé en 1614. & un autre de Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Ces Dames y furent reçues en 1629. Le Hameau d'Ogneville dépend de Veselise.

VESELITANUS, ou VEGESELITANUS : Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène : Voyez VELESSITANUS.

VESENTINI, Peuple d'Italie, dans la Toscane selon Pline [15]. Ils habitoient sur le bord du Lac Volsinien appellé présentement *Lago di Bolsena*. Il n'y a pas de doute que leur Bourgade se nommoit autrefois VESENTIUM, ou VISENTIUM, & que ce nom se conserve encore aujourd'hui dans celui de *Bisentio*, où l'on a trouvé une ancienne Inscription, avec ces mots VIRTUTI VISENT. SACR.

VESENUM, ou VOSANUM. Voyez COSANUM.

VESERIS. Les Anciens nommoient ainsi le lieu où fut donnée la fameuse Bataille des Romains contre les Latins, où P. Decius Mur se dévoua aux Manes pour le salut de l'Armée Romaine. Ce Lieu étoit dans la Campanie, dans les Plaines qui sont au pied du Mont Vesuve. Aurelius Victor [16] dit dans deux endroits que VESERIS étoit un Fleuve ; mais comme il est le seul pour cette dénomination, les autres Historiens se contentant de dire, *ad Veserim* [17], ou *apud Veserim* [18]. Cela n'a pas empêché Cluvier & quelques autres Modernes de dire que Veseris étoit une Bourgade ; outre qu'on ne trouve dans ce Quartier aucun autre Fleuve considérable, que le *Sebethum*, le *Sarnum* & le *Vestinum* qui, selon Vibius, se jette dans le *Sarnum*. Un autre passage de Tite-Live [19] donne lieu pourtant de douter si VESERIS étoit une Bourgade ; car après avoir dit que la bataille se donna assez près du pied du Mont Vesuve, il ajoute, *qua via ad Veserim ferebat*, & il semble que s'il eût voulu parler d'une Bourgade, il eût dit *qua via Veserim ferebat*. Cellarius [20], de qui est cette remarque, avoue néanmoins que l'argument n'est pas absolument concluant ; parce que Cicéron dit bien [21] *ad Sidam navigassem*, & dans un autre endroit [22] : *Te nolo ad Bajas venire* ; de sorte qu'il seroit bien difficile de décider si VESERIS étoit un Fleuve, ou une Bourgade.

VESEVUS. Voyez VESUVIUS.

VESICCHIO, Forteresse de la Dalmatie, selon Mr. Corneille qui cite Davity. Elle est, ajoute-t-il, à trois milles de Starigrad, vers le rivage de la Mer, sur une Montagne, & elle appartient aux Vénitiens.

VESILLY, Baronnie de France, dans la Champagne, Election de Rheims.

VESIOCONATES, Peuples d'Italie dans l'Umbrie, selon Ortelius [23] qui cite Pline [24]. Je trouve bien que Pline met dans l'Umbrie un Peuple nommé VESIONICATES ; mais je n'y vois point de VESIOCONATES.

1. VESLE, Riviére de France dans la Champagne, en Latin *Vidula*. Elle prend sa source à deux lieues, à l'Orient de Chaalons passe à Rheims, à Braine, à Fismes, & se rend dans l'Aisne vis-à-vis de Vesly.

2. VESLE, Riviére de France [25], dans la Bresse, qu'elle traverse toute entiére. Elle a sa source

15 lib. 3. c. 5.
16 In P. Decio patre & in T. Manlio Torquato.
17 Cicero, lib. 3 Of. c. 30. Tit. Liv. lib. 8. c. 8.
18 Valer. Max. lib. 6. c. 3.
19 lib. 8. c. 8.
20 Geog. Ant. lib. 2. c. 9.
21 lib. 3 Epist. 6.
22 lib. 9 Epist. 2.
23 Thesaur.
24 lib. 3 c. 14.
25 Jaillot, Atlas.

ce

ce dans le Mandement de Varombon, d'où prenant son cours vers le Midi elle arrose Lans, après quoi elle traverse le Mandement de Bourg, où elle tourne du côté de l'Occident: Ensuite elle entre dans le Mandement de Vesle, où ayant reçu l'Yrance, elle va baigner la Ville de Pont de Vesle, pour s'aller jetter enfin dans la Saone, par deux Embouchures, à quelques lieues au dessous de Mascon, vis-à-vis de Varennes.

1. VESLY, ou VEILLY, Ville de l'Isle de France, sur la Riviére d'Aisne, à quatre lieues au-dessous de Soissons, & à huit de Rheims, dont elle fait partie du Duché. Elle se trouve nommée en Latin *Velliacum*, *Valliacum* & *Villiacum*. En 1379. le Roi Charles V. donna cette Ville à l'Eglise de Rheims en échange de Mouzon.

2. VESLY, Bourg de France dans la Normandie, Election de Gisors.

VESONNA. Voyez VESUNA.

VESONTIO, ou VISONTIO, Ville de la Gaule Belgique, chez les Séquaniens. Elle étoit déja très-considérable du tems de César [1] qui l'appelle *Oppidum maximum Sequanorum*. Dion-Cassius [2] & l'Itinéraire d'Antonin conoissent aussi cette Ville sous le nom de VISONTIO. Elle est marquée dans cet Itinéraire sur la route de Milan à Strasbourg, en prenant par les Alpes Graïennes, entre *Ariorica*, & *Velatudurum*, à seize milles du premier de ces Lieux & à vingt-deux milles du second. Cette Ville est nommée Οὐισόντιον, *Visontium* par Ptolomée [3], & *Visontii*, ou *Bisontii* par Ammien Marcellin [4] qui dans un autre passage [5] écrit *Vesuntium* & dans un autre [6] *Bisantio*, d'où l'on a fait le nom moderne BESANÇON [7]. Voyez ce mot. Ausone [8] nous apprend, que VISONTIO avoit une Ecole municipale & des Professeurs de Rhétorique. On a des Médailles d'Auguste & de Galba sur lesquelles on lit: MUN. VISONTIUM. Mais le Pere Hardouin & Cellarius jugent que c'est une Médaille de la Ville de VISONTIUM en Espagne dans le Pays de *Pelendones*. Dans la Notice des Gaules la Ville VISONTIO a le titre de Métropole & est appellée CIVITAS VESONTIENTIUM.

1 Bel. Gal. L. 1. c. 38.
2 Lib. 38. p. 8.
3 Lib. 2. c. 19.
4 Lib. 15. c. 11.
5 Lib. ...
6 Lib. 16. c. ...
7 L. 10. c. 10.
8 Paneg. pag. 713.

VESOP. Voyez WESOP.

VESOUL, Ville de France [9], dans la Franche Comté, au Bailliage d'Amont, à sept lieues de Besançon & à deux lieues de la Saone, en Latin *Vesolum*, *Vesullum*, ou *Castrum Vesolense*. Cette Ville ne se trouve point marquée avant l'onzième Siècle, & le tems de Renaud I. Comte de Bourgogne, qui donna aux Religieux de St. Benigne certains domaines qu'il avoit aux environs. Les Successeurs de Renaud acquirent dans le douzième Siècle ce que les Archevêques de Besançon avoient à Vesoul. Elle est située en pente [10] au pied d'une Montagne, appellée la MOTTE DE VESOUL, & au bas de laquelle passe la petite Riviére de Durgeon. Elle a été autrefois assez considérable; mais ayant été plusieurs fois prise, reprise & saccagée, elle est aujourd'hui fort déchue.

9 Longuerue, Descr. de la France, P. 1. p. 311.
10 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 358.

La Ville de Vesoul n'a qu'une Paroisse [11], sous le titre de St. George, desservie par un Doyen & quelques Chanoines qui portent l'aumusse sur le bras. Le Service s'y fait ordinairement en Musique dans les bonnes Fêtes. On y trouve aussi un Collége de Jésuites & deux Monastères de Filles, l'un de la Visitation & l'autre des Annonciades. A une portée de mousquet de la Ville est un Couvent de Capucins, qui a vûe sur la grande Prairie. Cette Place a été prise & reprise plusieurs fois pendant les derniéres guerres; & enfin les Espagnols la cédérent à la France par le Traité de Nimégue en 1679. C'est à Vesoul que se tient le Siège du Bailliage d'Amont, auquel on a uni un Présidial & une Maréchaussée.

11 Corn. dict. Mémoires dressez sur les Lieux.

A une lieue de Vesoul, au Village de Frotey, se trouve une source fort remarquable, qu'on nomme le FRAIS PUITS. Elle est faite comme un trou, ayant environ quinze Toises de largeur & vingt de profondeur. Ce Puits va en diminuant en maniére d'entonnoir depuis le haut jusqu'au bas, à la largeur de deux Toises dans le Rocher qui est creux. Il n'y a qu'une fente dans le Puits & l'eau en sort quelquefois en si grande abondance, qu'elle inonde toute la Campagne de Vesoul; ce qui arriva un jour très à propos lorsque la Ville étoit assiégée. La plûpart des Assiégeans furent noyez, & on en passa grand nombre au fil de l'épée. Cette grande abondance d'eau ne sort ordinairement qu'après de longues pluyes; & c'est ce qui a fait croire à ceux du Pays qu'elle provenoit de quelque Riviére cachée sous-terre, qui s'en relevoit par ce trou.

VESOUL (Motte de), Montagne de France, dans la Franche-Comté, au Bailliage d'Amont, près de la Ville de Vesoul, qui est située au pied. Cette Montagne, qui est faite en pain de Sucre, avoit autrefois à sa cime un Fort très-considérable, qui ne pouvoit être pris que par famine, & qui mettoit à couvert non-seulement la Ville mais encore toute la Contrée. Cette Montagne peut avoir une demi-lieue de circuit par le bas; & on auroit peine à la monter en une heure. Sur le sommet est une Croix de bois, haute à peu près de trente pieds, & qu'on a revêtue de feuilles de fer blanc, attachées avec des cloux, afin de la conserver. On la découvre de cinq à six lieues à la ronde. Il y a plus des trois parts de cette Motte en Vignobles excellens: l'autre partie donne de l'herbe, ou du Bled; c'est le côté de l'Occident.

VESPASIÆ, Lieu d'Italie, au haut d'une Montagne, à six milles de Mursia, sur le chemin de cette Ville à Spoléte, Suétone [12] dit qu'on y voyoit divers Monumens, qui étoient des preuves de l'ancienneté & de la noblesse de la Famille Vespasienne.

12 Lib. 7.

VESPERIES, Ville de l'Espagne Citérieure. Pline [13] la nomme au nombre des Villes des *Varduli*.

13 Lib. 4. c. 20.

VESPERUM MARE. Voyez OCEANUS.

1. VESPRIM, Comté de la Basse-Hongrie [14], entre le Danube & la Drave. Il est borné au Nord par le Comté de Javarin: à l'Orient par ceux de Pilicz & d'Albe: au Midi partie par le Lac de Balaton, partie par le Comté de Simig; & à l'Occident par le Comté de Sarwar ou de Castel Ferrat. Il tire son nom de sa Capitale qui fait l'Article suivant.

14 De l'Isle, Atlas.

2. VESPRIM, en Allemand *Weisbrun*, Ville de la Basse-Hongrie [15], au Nord du Lac Balaton, vers la Source de la Sarwize, à onze milles de Gran, au Midi, & à cinq d'Albe-Royale au Couchant. C'est le Siège d'un Evêché Suffragant de Strigonie. La Ville de Vesprim, qui est défendue par un Fort élevé sur une Colline, ouvrit, au commencement de la Campagne de 1683. ses portes au Comte Tekeli; mais sur la fin les Mécontens & les Turcs en furent chassez par le Baron de Merey. L'Evêque de Vesprim est Chancelier des Reines de Hongrie, & a droit de les couronner.

15 Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, p. 206.

VESSA, Ville de Sicile selon Poliænus [16], qui dit qu'elle étoit très-grande & très-florissante, que son Prince s'appelloit Teutus, & que Phalaris s'en empara par Stratagême. Ortelius [17] soupçonne qu'il y a faute dans cet endroit de Poliænus, & que VESSA pourroit avoit été mis pour INESSA.

16 Lib. 5.
17 Thesaur.

VESSALIENSES, Peuples de la Mauritanie selon Ammien Marcellin de l'Edition d'Accurse. Voy. les Articles JESSALENI, & ISAFLENSIUM GENS.

VESSANUM FORUM, Lieu d'Italie, & où Obsequens dit qu'il nâquit un Enfant Hermaphrodite, qui fut jetté dans la Mer. Ortelius [18] croit qu'il faut lire SUESSANUM avec Tite-Live [19] qui rapporte le même fait; mais je trouve SINUESSÆ dans Tite-Live & non SUASSANUM.

18 Ibid.
19 L. 27. c. 37.

VESSONES. Voyez SUESSIONES.

VESSEM, Village des Pays-Bas [20], dans la Mai-

20 Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 138.

Mairie de Bois le-Duc, au Quartier de Kempenland, sur la petite Riviére d'Aa, le long de laquelle il y a de bonnes Prairies. Wessem, Knechtsel & Winterle n'ont qu'un seul Tribunal formé de sept Echevins, trois du premier de ces Villages, & deux de chacun des autres. Il se fait à Wessem un assez grand commerce de Mnutons & de Laine. Tous les Habitans sont propriétaires des Maisons qu'ils habitent & des Terres qu'ils cultivent. Il y a une Eglise Protestante, dont le Ministre préche à Wessem & à Hoogloon.

VESTERREICH. Voyez Westerreich.

VESTIANUM. Voyez Vescianum.

1. VESTINI, Peuples d'Italie: Ptolomée [1] dit qu'ils étoient plus à l'Orient ques les *Praguții*, & il leur donne les Villes suivantes:

1 Lib.3.c.1.

Pinna,	*Amiternum*
Avia,	*Angolus*.

Pline [2] met les *Vestini* dans la quatrième Région. Ils habitoient dans l'Abbruzze, sur les deux bords de l'Aternus, depuis la Source de ce Fleuve jusqu'à la Mer. Tite-Live [3] & Polybe [4] font aussi mention de ces Peuples.

2 Lib.3.c.12.
3 Lib 8.c.29.
4 Lib.2.c.24.

2. VESTINI. Quelques Editions de Tite-Live écrivent ainsi le nom des Habitans de Vescia. Voyez Vescia.

VESTINUS-MONS, Montagne d'Italie, aux environs de Minturnes selon Hygin [5] cité par Ortelius [6].

5 De Limitib.
6 Thesaur.

VESTINUS, Fleuve d'Italie dans la Campanie. Vibius Sequester [7] dit que ce Fleuve se perdoit dans le Sarnus aujourd'hui le *Sarno*.

7 De Flumin. p. ...

VESTIPOLIS. Onuphre met une Colonie de ce nom dans l'Isle de Corse [8], & cite Ptolomée; mais il seroit question de savoir de quel Manuscrit de Ptolomée il s'est servi, car ceux que nous avons présentement ne connoissent point une Colonie de ce nom ni d'aucun nom qui en approche.

8 Ortelii Thesaur.

VESUBIUM. Voyez Ussubium.

1. VESULUS-MONS, Montagne d'Italie & l'une de celles qui forment les Alpes. C'est dans cette Montagne selon Pomponius-Mela [9] & Pline [10] que le Pô prend sa source. Elle s'éleve extrêmement haut & elle conserve encore son ancien nom; car on la nomme le *Mont-Visoul*. Servius dit que Virgile [11] a voulu parler de cette Montagne dans ces vers, sous le nom de Vesevus:

9 Lib. 2. c. 4.
10 L.3. c. 16.
11 Georg. Liv.2. v. 224.

Talem dives arat Capua & vicina Vesevo
Ora jugo & vacuis Clanius non æquus Acerris.

Mais, n'en déplaise à Servius, son sentiment ne peut se soutenir; car outre que Virgile ne parle dans cet endroit que de Lieux de la Campanie, on ne trouvera pas que le Mont Vesulus ait été jamais appellé Vesevus; au lieu que Virgile n'est pas le seul qui ait donné au Mont Vesuve, celui de Vesevus. Voyez Vesuvius.

2. VESULUS-MONS, Montagne d'Italie, dans la Pouille, selon Vibius Sequester [12]. Ortelius [13] croit que c'est cette Montagne que Virgile surnomme *Pinnifer*, au dixième Livre de l'Aeneïde.

12 Pag. ...
13 Thesaur.

VESUNA, ou Vessuna, Ville de la Gaule Celtique: Ptolomée [14] la donne aux *Petricorii*. Elle est appellée Vesunna dans l'Itinéraire d'Antonin, qui la place sur la route de Bourdeaux à *Argantomagum*, entre *Trajectus* & *Fines*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux & à vingt & un milles du second. La Table de Peutinger appelle cette Ville Vesonna. C'est aujourd'hui la Ville de Périgueux. Voyez Pe'rigueux. On trouve dans le Tresor de Goltzius [15] une ancienne Inscription où il est parlé de la Ville de Vesunna. Elle est conçue de la sorte:

14 Lib.2.c.7.
15 Pag. 103. n. 2.

Tutelæ Aug.
Vesunnæ
Secundus Soter.
D. S. D.

VESUNI, Peuple de la Mauritanie Tingitane selon Pline [16]. Quelques MSS. au lieu de Vesuni portent Nesuni.

16 Lib 5 c. 1.

1. VESURE, Bourgade de France dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Semur en Auxois. C'est une Paroisse située en Pays moitié Côteaux & moitié Montagnes. Il y passe un petit Ruisseau, & il y a quelques Vignes.

2. VESURE, Bois de France, dans la Bourgogne. Il dépend de la Maîtrise des Eaux & Forêts de Châlon; & il est de trois cens trente-quatre Arpens.

VESUS, nom d'un Peuple barbare, dont parle Sidonius Apollinaris [17]. Vesus est-là, selon Rhenanus, pour Vesigothus, ou Visigothus, qui veut dire Goth Occidental.

17 In Panegyr. Majorani.

VESUVIUS. Voyez Vesuve.

VESUVE, Montagne d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, environ à huit milles de la Ville de Naples, en tirant vers le Midi Oriental, & fameuse par ses incendies & par les feux & les cendres qu'elle jette en abondance. On l'appelle présentement dans le Pays *Vesuvio* & *Monte di Somma*, à cause d'un Château de ce nom qui étoit bâti tout auprès. On le nomme en François le Mont Vesuve. Dans les Auteurs anciens cette Montagne est ordinairement nommée Vesuvius; mais dans les Poëtes elle est quelquefois nommée Vesevus, & quelquefois Vesvius, ou Vesbius. Silius Italicus dit [18]:

18 Lib. 17. v. 597.

Sic ubi vi cæca tandem devictus ad astra
Evomuit pastos per sæcula Vesbius ignes,
Et pelago & terris fusa est Vulcania pestis;
Videre Eoi monstrum admirabile Seres,
Lanigeros cinere Ausonio canescere lucos.

On lit dans Stace [19]:

19 Silv. L. 4. Carm. 4. v. 79.

. . . . . Chalcidicis
Littoribus, fractas ubi Vesbius erigit iras.

Lucrèce [20] écrit Vesevus:

20 L.6. v.747.

Qualis apud Cumas locus est, Montemque Vesevum.

Virgile [21] employe la même expression:

21 Lib. 2. Georg. v. 224.

Talem dives arat Capua & vicina Vesevo
Ora jugo.

Et Martial use d'une orthographe encore différante; car on trouve au quatrième Livre de ses Epigrammes [22]:

22 Epigr. 43.

Hic est pampineis viridis modo Vesvius umbris.

Suétone [23] a imité les Poëtes en changeant comme eux le nom de cette Montagne. Au lieu de Vesuvius, il dit Vesevus. Pomponius-Mela, Pline, Tite-Live, Tacite, Pline le Jeune, Valére Maxime & autres écrivent tous Vesuvius.

23 In Tito. c. 8.

Il ne paroît pas absolument que le Mont Vesuve ait toujours été Volcan, ou que du moins il jettoit du feu si rarement, que l'éruption du feu & de la cendre passoit pour un prodige. Ce n'est que depuis le regne de la Famille Flavienne que le Mont Vesuve a été appellé l'Emule du Mont Ætna. Tous les Ecrivains qui en ont parlé auparavant font l'éloge de sa beauté, & de la fertilité de ses Campagnes & de la magnificence des Maisons de Plaisance bâties aux environs: ceux qui sont venus depuis l'ont dépeint comme un gouffre de feu capable d'embraser non-seulement l'Italie, mais encore l'Europe entiére. C'est ce qu'on peut voir par les passages des Poëtes que je viens de rapporter. J'y ajouterai les témoignages de Tacite & de Pline le Jeune. Le premier dit [24], qu'avant que le Mont Vesuve s'embrasant eût changé la face des Lieux, l'Isle de Caprées avoit la vûe sur un très-beau Golphe: le second [25], en décrivant cet embrasement fatal à son Oncle, par la curiosité qui le porta

24 Annal L. 4. c. 67.
25 Lib.6. Ep. 16.

porta à s'approcher trop près pour examiner ce prodige, dit que son Oncle a péri par une fatalité qui a désolé de très-beaux Pays, & que sa perte a été causée par un accident mémorable, qui ayant enveloppé des Villes & des Peuples entiers doit éterniser la mémoire. On étoit si peu fait à voir sortir des feux du Mont Vesuve, qu'on ne sus qu'après l'événement que c'étoit cette Montagne qui s'étoit embrasée de la sorte.

On compte huit milles de Naples [a] au plus haut du Vesuve. Les quatre premiers milles se font entre plusieurs bons Villages, en suivant le bord de la Mer: ces endroits sont bien cultivez, & ne paroissent pas avoir jamais été exposez aux ravages de la Montagne, encore que cela soit souvent arrivé; il y a seulement de lieu en lieu, quelques grosses pierres qui ont été roulées jusque-là.

[a] Misson, Voyage d'Italie, t. 2. p. 54.

Au dernier Village appellé Resina, on prend sur la gauche, on commence à monter, & on peut encore aller à cheval pendant deux milles & demi. On est toujours parmi les Roches détacheés, & les Masses de terre cuite que les vomissemens de la Montagne ont répandues dans tous les environs. Plus on avance, plus on trouve le terrain crevassé, sec, brûlé, & couvert de diverses sortes de pierres calcinées, qui sont autant de témoins des furieux accès de l'embrasement. On remarque aussi en divers endroits, les lits des torrents de souffre & de bitume qui ont plusieurs fois découlé de cette Montagne. Enfin, la montée devient si rude & si difficile, qu'il faut nécessairement mettre pied à terre, on peut croire qu'il n'y a là ni Cabarets, ni autres Maisons, les Valets gardent les Chevaux.

Il y a beaucoup de travail à monter sur ce prodigieux Fourneau; on est presque toujours bien avant dans les cendres, si toutefois on peut donner le nom de cendres, à ce qui ressemble plutôt à une brique pulvérisée. Quelquefois on recule au lieu d'avancer, parce que ces cendres obéissent sous les pieds: & enfin après diverses petites reposées qu'il faut nécessairement faire, on arrive sur le bord de l'ancien Gouffre: je dis l'ancien Gouffre; parce que les choses ont bien changé depuis un certain tems. Cette premiére hauteur sur laquelle on se trouve, fait un cercle autour du Gouffre: le sommet de la Montagne ayant été usé, on conçoit bien quelles maniéres de cornes & d'élévations ont du demeurer dans le circuit de sa hauteur. Selon ce qu'on en peut juger, cette fondriére a près d'un mille de diamétre: on y peut descendre par quelques endroits, jusqu'à environ cent pas au-dessous du cercle escarpé du bord de la Montagne, ce qui est toute la profondeur de cette ancienne ouverture. Par un dégorgement extraordinaire, dit Misson, ce vaste abîme s'étoit presque rempli, dans un des derniers efforts, d'un melange de Souffre, de Bitume, de Minéraux, d'Alun, de Nitre, de Salpêtre, de Terres fondues ou vitrifiées. Toutes ces matiéres ayant cessé de bouillir, avoient formé une croute épaisse, une espèce d'écume endurcie qui faisoit un niveau dans le Gouffre, à cent pas au-dessous de ses bords. Un furieux tremblement de la Montagne a depuis brisé cette croute, cette épaisseur de matiére endurcie, & en a renversé les morceaux les uns sur les autres; comme quand après qu'on a rompu la glace d'un Etang, une prompte gelée en resserre aussi-tôt les pièces ensemble. Cette superficie raboteuse, mais égale dans son inégalité, est toute parsemée de soupiraux ardens d'où s'exhalent des fumées perpétuelles: en quelques endroits on sent la chaleur au travers du soulier, en passant seulement. Ce n'est pas tout: justement au milieu de cette étendue, qui, pour le dire en passant, est à peu près ronde, une irruption furieuse s'est ouverte un passage & a formé une nouvelle Montagne. Cette Montagne est ronde aussi, & a bien un quart de mille de haut. Il n'est pas possible d'en compter les pas, parce qu'il est impossible de les faire égaux à cause des cendres qui incommodent, & qui font quelquefois reculer.

Après avoit traversé ces maniéres de glaces rompues, qui sont comme un Fossé plat & large d'environ trois cens pas, entre les bords de la grande Montagne, & le pied de la Montagne nouvelle; on monte celle-ci avec autant de peine pour le moins, qu'on avoit monté la premiére. Elle est toute pleine de crevasses fumantes: en divers endroits on voit le souffre presque de toutes parts, & comme une maniére de Sel Armoniac tirant sur la couleur de Citron: en d'autres, c'est une matiére roussâtre & poreuse, comme cette écume de fer qui se tire des forges des Maréchaux; il y en a de toutes couleurs, de toutes façons, & de toute pesanteur. Tout cela ayant été cuit & recuit par un feu si ardent, & ce composé de tant de matiéres différentes, ayant été fondu & incorporé ensemble, on peut aisément se représenter ce que c'est. Le sommet de la petite Montagne a son ouverture comme la grande avoit la sienne; & c'est-là qu'est aujourd'hui la gueule du profond abîme. Il est environ large de cent pas. Il en sortoit, quand Mr. Misson le vit, un torrent de fumée, qui en remplissoit presque toute la capacité; mais il venoit quelquefois de coups de vent d'en haut, qui chassoient tout d'un coup cette fumée, tantôt d'un côté & tantôt d'un autre; ce qui permettoit de voir le haut de l'ouverture assez clairement, quoiqu'à divers tems.

Le bord, continue Mr Misson, en est escarpé tout autour en dedans, excepté dans un seul endroit, où il y a assez de talus pour y pouvoir descendre. Notre Guide y ayant descendu le premier, soixante ou quatre vingts pas avant, nous l'avons suivi; ce qui pour le dire en passant n'étoit point nécessaire, & ce que je ne conseillerois de faire à personne. Nous avons donc été tous sur le bord de cet épouvantable précipice, & nous y avons fait rouler plusieurs pierres, ou autres Masses dures que nous avons détachées tout autour de nous. Quelquefois cela s'arrête à la premiére ou à la seconde chûte; & d'autres fois, il se fait une longue continuation de Cascades, avec assez de ressentiment. Il seroit inutile de vouloir mesurer le tems que ces pierres mettent à sauter ou à descendre, parce qu'il n'y a point de fond sensible où il faille qu'elles s'arrêtent enfin: le bruit ne cessant, quand il cesse, qu'à l'égard de ceux qui écoutent, & que le seul eloignement empêche d'entendre.

Nous ne nous sommes pas apperçus, que ce que nous avons fait tomber dans ce Gouffre, ait fait augmenter la fumée. Il est vrai qu'il eût fallu pour cet essai de plus grosses Masses, encore est-il fort incertain qu'elles eussent produit aucun effet, n'y ayant rien qui doive obliger de croire, qu'il y ait un Lac de matiéres bouillantes, qui réponde perpendiculairement à l'ouverture de la Montagne. Il y en a qui portent de la poudre à Canon, & qui font des Mines, pour avoir le plaisir de faire sauter de plus gros Rochers; mais, à parler franchement, j'estime qu'il y a de l'imprudence à pousser si loin sa curiosité, dans un endroit si dangereux, & je crois même que c'est sagement fait, de ne s'amuser pas-là trop long-tems. Le prompt dégorgement des flammes n'est pas ce qu'il y a de plus à craindre; mais le tremblement de la Montagne en précéde les grands éclats, & cela est presque toujours subit. Plusieurs y ont été surpris.

Voici une Inscription qu'on a mise dans un des Villages qui sont sur le chemin de la Montagne, à trois milles de Naples.

Posteri, posteri, vestra res agitur. Dies facem praefert diei; nudius perendino. Advertite. Vicies ab satu solis, ni fabulatur historia, arsit Vesuvius, immani semper clade haesitantium: ne posthac incertos occupet, moneo. Uterum gerit Mons hic bitumine, alumine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fon-

tibus gravem. Serius, ocius ignescet, pelagoque influente parvet: sed ante parturit, concutitur, concutit solum: fumigat, coruscat, flammigerat, quatit aerem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolas. Emigra dum licet, jam jam enititur, erumpit, mixtum igne lacum evomit, præcipiti ruit ille lapsu, seramque fugam prævertit. Si corripit, actum est, periisti. Anno salutis 1631. &c. ...... Tu si sapis, audi clamantem lapidem. Sperne larem, sperne sarcinulas; mora nulla, fuge.

A trois milles plus loin, c'est-à-dire à six milles de Naples, près de *la Torre del Greco*, on voit cette autre Inscription.

Viam a Neapoli ad Rhegiam perpetuis antea latrociniis infamem, & conflagrati Vesuvii saxis impeditam, purgato insidiis loco, exequata planitie latam rectamque duxit aere Provinciali Perafanus Ribera Ascalano Dux Prorex. An. Dom. CIↃ.IↃ.LXIII.

At i!

VIII°. & LX°. post anno XVII. Calend. Januarii Philippo IV. Rege, fumo, flammis, boatu, concussu, cinere, irruptione, horrificus si unquam Vesuvius, nec nomen, nec fasces tanti Viri extimuit. Quippe exardescente cavis specubus igne, ignitus, furens irrugiens, exitum eluctans coercitus aer, disjecto violenter Montis culmine, immani erupit hiatu postridie, ejaculatus trans Hellespontum cinerem, prope trahens explendam viam Pelagus, immite Pelagus, fluvios sulphureos, flammatum bitumen, fœcas alamine cautes, informe cujusque metalli rudus, mixtum aquarum voluminibus ignem, ferventemque undante fumo cinerem, seseque fœnestamque colluviem jugo Montis exonerans; Pompejos, Herculanum, Octavianum, perstrictis Reatina & Portica, Sylvasque, Villasque Aedesque momento stravit, ussit, diruit; luctuosam præ se prædam agens, vastumque triumphum. Periérat hoc quoque Marmor alte sepultum, consultissimi Monumentum Proregis. Ne periret Emanuel Fonseca & Zunica Com. Mont. Reg. Prer. qua animi magnitudine publica calamitati & privata consuluit, extractum funditus gentilis sui lapidem cœlo restituit, viam restauravit, fumante adhuc & indignante Vesevo. An. Sal. CIↃ.IↃC.LXXIV. *Præfecto viarum Antonio Suarez Messia March. vici.*

Tout le monde sait ce que Baronius après plusieurs anciens Auteurs a rapporté des embrasemens de cette Montagne; que les éclats en ont sauté jusqu'à Rome & jusqu'en Egypte; que l'épaisseur de sa fumée a fait comme éclipser le Soleil, & a causé dans les environs des nuits obscures en plein Midi; que les torrens de souffre en ont couru jusque dans la Mer; & que cette même Mer en a bouillonné & bouilli de chaleur. Mais sans avoir recours aux anciennes Histoires, il n'y a qu'à consulter les Relations des divers embrasemens arrivez dans ces derniers Siècles, & on conviendra que rien n'est plus terrible que les éruptions de ce Volcan.

Si le Mont Vésuve & ses approches sont en quelques endroits un spectacle affreux, le terroir à peu de distance est bon au souverain degré & du côté de l'Orient sur tout la Montagne même est chargée de Vignes, qui s'élévent sur de grands Peupliers, & qui donnent abondamment des vins excellens. C'est delà que viennent ces fameux vins, *Greco*, *Malatesta*, *Lachryma Christi*. Ceux qui ont le plus examiné la chose dans le Pays prétendent que ces espèces de cendres qui sont poussées par les dégorgemens & parsemées dans la Plaine, venant à se dissoudre peu à peu & à s'incorporer avec le terroir, qui est naturellement bon, l'engraissent encore & contribuent beaucoup à sa fertilité, outre que les feux souterrains dont toute cette Contrée est remplie, entretiennent comme autant d'étuves les sucs de la terre & l'air dont elle est environnée dans un heureux degré de chaleur, qui la défend des hyvers. Si donc, d'un côté, ce Mont affreux tient toute cette belle Province sous son tyrannique empire, & y exerce quelquefois des cruautez terribles, il ne laisse pas de lui faire aussi quelque bien. On peut dire même que le mal qu'il fait, par rapport à la stérilité qu'il cause, est surmonté par la fertilité qu'il répand. Mais, tout considéré, il est certain qu'on ne doit guère faire d'attention au petit avantage qu'on en reçoit, quand on compare cet avantage aux fureurs qu'il exerce; puisque dans les transports de sa rage il attaque tout ensemble l'Air, la Terre & la Mer, & porte par-tout l'horreur & la mort.

On a observé que quand les feux souterrains, qui causent tous ces desordres peuvent faire effort par l'ouverture de la Montagne, les tremblemens de terre ne sont pas fort grands; mais qu'au contraire les secousses sont terribles quand les matiéres enflammées ne trouvent point d'issue.

Voici ce que dit Michelot touchant cette Montagne, dans son Portulan de la Méditerranée [1]; Cette Montagne est dans une grande Plaine fort haute & écartée du bord de la Mer d'environ une lieue. Elle jette continuellement une quantité de feu qu'on voit de nuit, & de jour il ne paroît qu'une grosse fumée, qui sort par son sommet & par plusieurs petits trous qui ressemblent à des soupiraux. Au dessus de cette Montagne, du côté de la Mer, il y a un grand Monastère de Religieuses, & quelques maisons auprès. Le Monastère s'appelle San Archangelo: il est bâti sur une Colline.

[1] Pag. 121.

VESUVIANÆ-AQUÆ. Tacite nomme ainsi une petite Riviére qui arrose la Ville de Naples; & qu'on appelle présentement la Riviése de la Magdeleine. Voyez SNESSAÆ AQUÆ.

VESUVIUS, Montagne d'Italie, dans la Campanie.

VETANA. Voyez OROPITUM.

VETAONIA, BETAONIA & PATAONIA, Monastére de Portugal. Il en est fait mention dans le Concile de Lucques cité par Ortelius [2], qui dit que ce Monastère se nomme présentement *Vandoma*.

[2] Thesaur.

VETERA, Ville de la Gaule Belgique: Ptolomée [3] la place dans les terres, à la gauche du Rhein entre *Batavodurum*, & *Legio trigesima Ulpia*, au Midi de la premiére de ces Places & au Nord de la seconde. Cette position s'accorde avec celle de l'Itinéraire d'Antonin, qui place VETERA entre *Colonia Trajana* & *Calone*, à un mille du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. La Table de Peutinger met à la verité quarante milles entre *Colonia Trajana* & *Vetera*, mais c'est une faute qui saute aux yeux. On croit [4] que VETERA est aujourd'hui Santen. Ce mot VETERA sous-entend nécessairement celui de CASTRA [5]; il ne peut avoir été donné à ce Lieu, que parce que dans la suite on établit un nouveau Camp dans le même quartier; & il paroît par Tacite [6] que ce Lieu étoit déja ainsi nommé dès le tems d'Auguste.

[3] Lib. 2. c. 9.
[4] CLUVER. Germ. Ant. L. 2. p. 391.
[5] ALTING, Notit. Batav. pag. 36.
[6] An. L. 1. c. 45. Hist. L. 4. c. 18. & 21.

1. VETERA-CASTRA. Voyez au mot CASTRA l'Article CASTRA-VETERA.

2. VETERA-CASTRA. Aventinus nomme ainsi un Lieu d'Allemagne sur le Danube, à quinze milles de Ratisbonne du côté de l'Orient, & qu'on appelle aujourd'hui PFETER. Je ne sai, dit Ortelius [7], si cet Auteur se fonde sur quelque Inscription ou sur quelque autre ancien Monument.

[7] Thesaur.

VETERENSIS. Columelle surnomme de la sorte un certain Græcinus qui avoit composé un Livre sur les Vignes, & auquel ce surnom [8] pouvoit avoir été donné du Lieu de sa naissance. Pline fait mention de ce Græcinus; mais il ne parle point de son surnom.

[8] Ibid.

VETERES, ou BETTERES. Voyez BETTERES, & ARETINI.

VETERE'S, Peuple d'Afrique, dans la Guinée sur la Côte d'Or. Leur Pays est borné au Nord par celui des Peuples appellez Compas, qui forment une espèce de République: il a du côté de l'Est le Royaume de Gommeré, le Grand ou

le

le Vieux Issini & le Cap Apollonia; la Mer le borne au Midi, & le Pays des Quaqua à l'Ouest. Ce sont les bornes que donne aux Veterez le Chevalier des Marchais dans son Voyage de Guinée [1]. Il ajoute que ces Peuples ont toutes leurs Cases bâties sur pilotis dans la Riviére; qu'elles sont assez élevées au-dessus de la surface de l'eau pour n'en pas craindre les débordemens; & qu'ils mettent leurs Canots à couvert sous leurs Cases. Ils en ont de fort grands faits d'un seul tronc d'arbre & assez bien travaillez. Comme ils sont toujours sur l'eau, ils sont devenus d'excellens Canotteurs d'eau douce; car ils ne se hazardent pas sur Mer. Au contraire les Issinois leurs voisins se servent en perfection de leurs Canots sur la Mer; mais ils sont bien inférieurs aux Veterès sur la Riviére. C'est une des différences qu'on remarque entre ces deux Nations. En voici d'autres. Les Veterès laissent croître leurs cheveux & se font honneur de les avoir longs, pendans sur leurs épaules & nattez en plusieurs tresses & ils s'arrachent la barbe. Les Issinois au contraire se font souvent raser la tête, & quand ils sont d'âge à avoir de la barbe, ils aiment à la porter longue & bien tressée. Les premiers vont presque toujours nuds, ou n'ont tout au plus que de méchantes & très-petites Pagnes d'écorce d'arbres ou d'herbes battues; au lieu que les autres en ont de toile de cotton & d'autres étoffes. Le Commerce que les Issinois ont avec les Blancs les a rendus assez civils à la maniére du Pays: les Veterès qui ne voient que des Négres & rarement des Blancs, sont plus sauvages & n'aiment guère que les gens de couleur. Les femmes des deux Nations sont encore plus différentes entre elles que les hommes.

[1] Tom. 1. p. 191. & suiv.

La pierre d'Aigris sert de monnoie courante dans ce Pays, où on la regarde comme une pierre précieuse. Elle n'a pourtant rien qui la doive faire beaucoup estimer. Elle est d'un bleu verdâtre; mais qui n'a point d'éclat; & elle a assez de dureté, mais elle se polit mal; peut-être néanmoins que cela vient de ce que ces Peuples n'ont pas l'esprit de les mieux polir. Telle qu'elle est, elle leur plaît. Quand ils l'achetent ils la pésent poids pour poids avec l'or. On en fait de petits morceaux appellés Betiquets, qui sont percez dans le milieu, afin de pouvoir être enfilez dans de petits filets d'écorce. Eu égard au prix de la Pierre, il faut que les Betiquets soient bien petits, puisque les deux ne valent qu'un sou monnoie de France. Ils en taillent en cylindre de la longueur d'un pouce & qui sont percez dans leur longueur. Ceux qui sont taillez de cette façon servent d'ornement à la barbe des Rois & des grands Seigneurs, en les enfilant dans les tresses que l'on fait avec leurs poils. Akasini, Roi d'Issini, en avoit soixante morceaux dans les vingt tresses de sa barbe; & ils valoient au moins vingt mille Ecus. Avec tout cela cette prétendue pierre précieuse n'a pas tant d'eclat que la belle Rasade verte qu'on leur porte d'Europe. Le Chevalier des Marchais [2] feroit porté à croire que l'Aigris est du Jade, ou une espèce de pierre qui en approche & qui n'est pas bien polie dans ce Pays, par le peu d'adresse des Ouvriers.

[2] Tom. 1. p. 201.

Les Veterès se servent d'écorces d'arbres comme on se sert de celle du Mahot aux Isles de l'Amérique, & de certaines herbes longues & souples, dont ils font de la ficelle pour composer leurs filets qui sont d'un fort bon usage. Ils se servent aussi d'hameçons & de dards, dont ils percent le poisson à cinq à six pieds sous l'eau, avec une adresse merveilleuse. Leurs grandes pêches se font la nuit à la nouvelle & à la pleine Lune. Comme ce sont des Pêcheurs habiles, & que leur Riviére est extrèmement poissonneuse, ils remplissent leurs Canots en moins de dix ou douze heures de toutes sortes de poissons, & sur-tout de Mulets qui sont fort grands, fort gras & d'une délicatesse qu'on trouve en fort peu d'endroits. Il s'en faut bien que les Veterès consument chez eux tout leur poisson. Les femmes le portent tous les jours au marché d'Assoco & chez les Compas. C'est de ces derniers Peuples qu'elles tirent en échange de leur poisson, le Ris, le Mil, le Mahis, les Ignames, les Patates, l'Huile de palme, & autres denrées que les Veterès consument, ou qu'ils vont vendre à Assoco; car excepté le poisson & le Sel, que les femmes font pendant que les maris sont à la pêche, ou qu'ils se reposent, ils n'ont presque rien de superflu, dont ils puissent trafiquer avec leurs voisins. Leur Pays, quoique bon & aisé à cultiver, est presque par-tout en friche, soit par la paresse des Habitans, soit parce qu'étant tous accoutumez au métier des Pêcheurs ils ne peuvent ou ne veulent rien entreprendre au-delà, soit parce qu'ils n'entendent pas la culture de la terre; soit enfin parce qu'ils sont accoutumez de tout tems à se reposer sur les Compas du soin de leur fournir leur nécessaire.

VETERES-CAMPI, Champs d'Italie, dans la Lucanie. C'est dans ces Champs que périt Gracchus selon Tite Live [3].

[3] Lib. 25. c. 16.

VETERMENSIS. Voyez MASSA.

VETERRA. Voyez NUCERIA.

VETESTUM. Voyez VEGISTUM.

VETEUIL, Bourg de France, dans le Véxin François, à une lieue de la Rocheguyon & à deux ou trois de Mante. Son Eglise Paroissiale est dédiée à St. Maximin; & on y tient Marché le Lundi & le Vendredi, & une Foire le jour de la St. Fiacre.

VETONIA. Voyez VETTONIANA.

VETRALLA, Bourgade d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise [4], au Patrimoine de St. Pierre, à neuf milles au Midi de Viterbe, & à quatre milles au Couchant de Ronciglione. On croit communément que c'est l'ancien *Forum-Cassii*.

[4] Magin. Carte du Patrimoine.

VETRI, ou VIETRI, Bourgade d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Basilicate, sur la Riviére de Brandano, entre Venosa & Oppido. Il y en a qui prennent ce Lieu pour l'ancienne VEATINÆ.

VETRIOLUM. Voyez TUROCELO.

VETTAPOUR, selon Mr. Corneille, FETIPOUA, selon Mr. Thevenot, & FETAPOUA, selon Mr. de l'Isle. Voyez FETIPOUA.

VETTENHAUSEN, Abbaye d'Allemagne [5], dans la Suabe, au Marquisat de Bergau, entre Augsbourg & Ulm. C'est un Monastère de Chanoines Reguliers de l'Ordre de St. Augustin. Les Comtes Conrad & Gautier du Rockenstein fondérent cette Abbaye en 982. à la sollicitation de Gertrude leur mére, qui n'éxigea d'eux qu'autant de terrein qu'elle en pourroit marquer dans un jour avec une Charrue. Lorsqu'ils eurent consenti à ce qu'elle demandoit, elle fit faire une petite charrue qu'elle mit dans sa main & parcourut à cheval un fort grand enclos qui lui fut accordé.

[5] D'Audifred, Geogr. t. 3.

VETTII, Peuples que Tite-Live [6] met dans la troisième Macédoine; & il dit que c'étoit un Peuple belliqueux, *Vettiorum bellicosam Gentem*.

[6] Lib. 45. c. 30.

VETTIONENSES, Peuple d'Italie dans l'Umbrie, selon Pline [7]: Le Pere Hardouin lit VETTONENSES; & il y a apparence que c'est la véritable Orthographe, car on lit dans une ancienne Inscription rapportée par Gruter [8], R. P. VETTONENSIUM.

[7] Lib. 3. c. 14.

[8] Pag. 497.

VETTONES, Peuples de la Lusitanie: Ptolomée [9] les place dans les terres à l'Orient des Lusitaniens. La plûpart des Exemplaires Latins lisent VEAGONES pour VETTONES, c'est une faute. Appien [10], Strabon [11] & Pline [12] écrivent tous VETTONES. Prudence [13] appelle le Pays de ces Peuples VETTONIA, & il donne à AUGUSTA EMERITA le titre de *clara Vettoniæ Colonia*:

Nunc locus Emerita est tumulo
Clara colonia Vettoniæ,
Quam memorabilis amnis Anas.
Præterit, &c.

[9] Lib. 2. c. 5.

[10] De Bel. Hisp.

[11] Lib. 3. p. 139.

[12] Lib. 4. c. 23.

[13] Hymno 9. in Eulal. v. 180.

Pto-

Ptolomée donne aux *Vettones* les Villes qui suivent:

Lancia opidana,	*Capara*,
Cottaobriga,	*Manhana*,
Salmantica,	*Lacommurgi*,
Augustobriga,	*Deobriga*,
Ocellum,	*Obila*,
Lama.	

Les Vettons habitoient au milieu du Pays le long des frontiéres de la Lusitanie. Ils étoient si simples qu'ayant vu des Officiers Romains faire quelques tours de promenade ils crurent qu'ils étoient hors de leur bon sens. Ils ne pouvoient s'imaginer qu'il y eût du délassement à un pareil exercice; & ils allérent civilement leur offrir leurs bras pour les conduire en leurs tentes.

VETTONIANA, Ville de la Vindelicie, selon Mr. Baudrand [1] qui cite l'Itinéraire d'Antonin. Cluvier veut que ce soit aujourd'hui, Winten, Bourgade de la Baviére sur le Danube, près d'Ingolstad.

VETULONIUM, Ville d'Italie dans la Toscane: Ptolomée [2] la marque dans les terres; Silius Italicus la nomme VETULONIA; & Pline [3] appelle ses Habitans VETULONII & VETULONIENSES [4]. Les ruïnes de cette Ville retiennent l'ancien nom; car on les appelle encore aujourd'hui VETULIA.

VETURI. Voyez VOTURI.

VETUS-CARIA. Voyez SAAURA.

VETUSSALINA, VETUSALINÆ, ou VETUSSALINÆ, Ville de la Valerie Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [5]. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Taurunum dans les Gaules, en suivant le rivage de la Pannonie. Elle étoit entre *Annamatia* & *Campona*, à vingt-six milles du premier de ces Lieux & à vingt-trois du second. Voyez SALINUM.

VEU, Riviére de la Chine [6], dans la Province de Xantung. Elle a sa source près de la Ville de Taigan, & elle mouille celles de Ningyang & de Venxang.

VEVAISE, ou VEVAYSE. Voyez VEVAY.

1. VEVAY, Bailliage de Suisse [7], au Canton de Berne, dans le Pays-Romand, près du Lac de Genève. En sortant du Gouvernement d'Aigle, on entre dans le Bailliage de Vevay. On y trouve d'abord la petite Ville de Ville-neuve, anciennement *Penne-Lacus*. A demi-lieue de Villeneuve est le Château de Chillon: Un peu au-dessus de Chillon on voit la Paroisse de Moutreux ou Monstreux. On y trouve aussi les Baronnies de Blonay & de Chaterald, la Ville de Vevay, celle de la Tour de Peil, & un vieux Château à demi-démoli, au bord du Lac; il fut bâti en 1239. par le Comte Pierre de Savoye, & il paroît avoir été fort avant l'usage du Canon.

2. VEVAY, Ville de Suisse [8], au Canton de Berne, dans le Pays-Romand sur le bord du Lac de Genève, dans le Bailliage auquel elle donne son nom. On l'appelle en Latin *Vibiscus*, & en Allemand *Vivis*. Vevay est une Ville passablement grande & fort jolie, bâtie en long sur le bord du Lac, à demi-lieue du pied des Alpes. Il s'y fait un grand commerce par le fréquent abord des Savoyards, des Vallaisans & des Montagnards, qui vont y vendre leurs denrées. Cette Ville est ancienne. Il en est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin. Cependant on n'y trouve point de Monument d'Antiquité. Mais en récompense elle est bien florissante aujourd'hui. Elle souffrit un terrible incendie en 1687. Il consuma des rues entiéres. On y voit présentement une grande quantité de belles maisons, une grande Place au bord du Lac, pour tenir le Marché, & deux Temples, dont l'un est dans la Ville & l'autre hors des murailles sur une hauteur. Les Habitans sont la plûpart fort à leur aise, gens d'esprit, polis, & d'un commerce fort agréable. Il y en a même plusieurs qui sont amateurs des Belles-Lettres & savans. On y voit un joli Collége pour l'instruction de la Jeunesse; c'est le plus considérable de tout le Pays de Vaud, après celui de Lausanne. Comme le Pays est beau, l'air fort doux, l'aspect fort agréable, & qu'il y a bonne compagnie, cela fait que plusieurs personnes considérables se sont établies dans cette Ville pour y passer agréablement leur tems. C'est-là que le Chevalier Edmond Ludlow, l'un des Juges du Roi Charles I. d'Angleterre, s'étoit réfugié pour éviter le ressentiment de Charles II. Tout le terrein des environs de Vevay est très fertile. Ce sont par-tout des Collines qui s'élevent les unes au-dessus des autres en forme d'Amphithéâtre, parsemées de Villages, & entre-coupées de Vignobles & de Champs. Le Fauxbourg de Vevay est bordé par une Riviére, ou plutôt par un Torrent impétueux, qui descendant des Montagnes coule dans le Fauxbourg sous un beau & grand Pont de pierre. Ce Torrent s'appelle la VEVAYSE. Elle fait de grands ravages aux environs de Vevay, changeant de tems en tems son lit & rongeant les terres de son voisinage. Pour arrêter son impétuosité, on l'a bordée dans un long espace d'une bonne & épaisse muraille, faite en maniére de redan, dont les divers angles servent à rompre la violence de son cours. En 1701. au mois de Juillet elle se déborda tellement par un déluge d'eau qui étoit venu subitement, qu'elle passoit par dessus les deux bouts du Pont. Elle renversa les murailles qui bordoient les Jardins depuis le Pont jusqu'au Lac: elle inonda tous ces Jardins & enveloppa même l'un des Ministres de la Ville, qui étoit dans son Jardin & que l'on n'a plus vu depuis. Les murailles de ces Jardins ne tombérent pas par piéces, mais toutes entiéres; comme si on les avoit sappées par les fondemens.

VEUDRE, Ville de France, dans le Bourbonnois, Recette de Moulins, à sept lieues de la Ville de ce nom sur le bord de l'Allier. Quelques Habitans de cette petite Ville sont à leur aise, & commerçans; le reste est pauvre. La Paroisse renferme des Plaines & quelques hauteurs. Les terres qui sont fortes rapportent du froment. Comme les Pacages sont assez étendus, on éléve du Bétail. Il y a outre cela plusieurs Bois modernes & Futayes, des Vignes & plusieurs Etangs.

VEULLEROT, & ST. PAIRE EN VAUX, Lieu de France dans la Bourgogne, au Diocèse d'Autun, Recette d'Arnay-le-Duc. La Paroisse est à St. Paire en Vaux. Ce Lieu qui est situé dans le Morvant est des Coches & d'une partie des vins qui sortent de Bourgogne pour Paris. Le Pays est montueux & semé de bois.

VEULLES, Bourg de France, dans la Haute-Normandie [9], au Diocèse de Rouen, sur la Côte du Pays de Caux, au bord de la Mer, à cinq petites lieues de Dieppe, & à une grande lieue de St. Valery. Ce Bourg est fort resserré entre deux Côtes, & séparé en deux par un gros Ruisseau, qui prend sa source à l'entrée de ce Lieu-là, & qui, après avoir fait tourner quelques Moulins, va se rendre dans la Mer. Il renferme sur le Diocèse de Rouen la Paroisse de St. Nicolas, la Chapelle de St. Pierre, & un Couvent de Penitens, avec une autre Paroisse dédiée à St. Martin, qui est de l'Exemption de Fescamp. Une partie de ses Habitans sont Pêcheurs; d'autres qui sont Charpentiers travaillent aux Vaisseaux & aux Ouvrages que l'on fait à Dieppe. Quelques-uns labourent les terres, & recueillent des bleds, des lins & de la raberre, dont ils font de l'huile à brûler. On tient Marché à Veulles le Mercredi & le Samedi; & il y a deux Foires pendant l'année, l'une à la St. Maur, & l'autre le 9. de Septembre.

VEXALA, Golphe de la Grande-Bretagne: Ptolomée [10] le marque sur la Côte Occidentale, entre le Golphe *Sabriana* & le Promontoire d'Her-

1 Dict. Ed. 1682.
2 Lib. 3. c. 1.
3 Lib. 2. c. 103.
4 Lib. 3. c. 5.
5 Sect. 57.
6 Atlas Sinensis.
7 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 244.
8 Ibid. p. 245.
9 Corn. Dict. Mémoires dressez sur les Lieux.
10 Lib. 2. c. 3.

d' Hercule. C'est présentement *Juelmouth* selon Camden.

VEXAMINA, Riviére de l'Amérique Méridionale, dans la Terre-ferme. La Relation de la grande Riviére des Amazones par le P. Christophe d'Acugna [1] en parle ainsi: Après avoir traversé l'Embouchure de la véritable Riviére des Amazones, nous descendimes vingt-quatre lieues sur notre grande Riviére, & en trouvâmes du même côté du Nord une autre petite nommée VEXAMINA, qui s'y joint dans cet endroit où notre incomparable Riviére s'étrecit, ou plutôt est tellement resserrée par les terres, qu'elle n'a guère plus d'un quart de lieue de large. La situation est très-favorable pour y bâtir deux Forts, un de chaque côté, qui empêcheroient non-seulement le passage aux Ennemis qui voudroient y entrer par la Mer; mais qui serviroient encore de Bureaux de Douane, pour y enregîtrer tout ce qui descendroit du Pérou par cette voye, si jamais elle venoit à être peuplée de nos gens. Quoiqu'il y ait trois cens soixante lieues de distance de ce Detroit à la Mer, on ne laisse pas d'y appercevoir le changement des marées; mais il est moins sensible qu'à quelques lieues au-dessous.

1 Traduct. de Mr. de Gomberville, ch. 72.

VEXII, Peuples d'Italie, selon Diodore de Sicile [2]. Amiot a rendu ce mot VEXII par VEÏENTES; d'autres le rendent par VEII, c'est des Veïens dont il est question.

2 Lib. 14. c. 117.

VEXIN, Pays de France, avec titre de Comté. On le divise en VÉXIN FRANÇOIS, & en VÉXIN NORMAND: le premier est dans la Province de l'Isle de France & le second dans la Normandie.

Le VÉXIN-FRANÇOIS est ainsi nommé pour le distinguer du Véxin Normand [3], qui en fut demembré par le Roi Louïs IV. Ce Pays est borné à l'Orient par la Riviére d'Oyse, au Midi par celle de Seine, au Couchant par celle d'Epte, qui le sépare du Véxin Normand, & au Septentrion par le Beauvaisis. On y remarque Pontoise, Magny, Chaumont, Mante, Meulan, Poissy, St. Germain, Monfort-l'Amauri, Dreux, & autres lieux. Le premier Comte du Véxin François s'appelloit Louïs. Il vivoit sous le Régne de Louïs d'Outremer, & épousa Eldegarde de Flandre, qui le fit pere de Gautier I. Celui-ci fut Ayeul de Dreux I. qui s'allia avec Edith sœur de St. Edouard Roi d'Angleterre. Sa postérité étant éteinte le Véxin fut uni à la Couronne. Depuis ce tems-là Louïs *le Jeune* le donna en dot à Marguerite sa fille, en la mariant avec Henri, fils aîné de Henri II. Roi d'Angleterre: mais après que Richard II. eut répudié Alix, sœur de Philippe-Auguste, ce Pays fut incorporé de nouveau à la Couronne.

3 Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 87.

Le VÉXIN NORMAND surpasse le Pays de Caux [4] en fertilité. Le Roi Louïs IV. le démembra de la Couronne de France en faveur des Normans. Geofroi & Henri II. Roi d'Angleterre le donnérent au Roi Louïs *le Jeune* pour les fraix de la guerre qu'il avoit faite à Etienne Comte de Boulogne. Marguerite de France, Fille du Roi Louïs, le porta en dot au fils aîné de Henri II. Roi d'Angleterre; mais ce Prince étant mort sans enfans Henri II. son Pere ne voulut point rendre le Véxin au Roi, prétendant qu'il étoit de l'ancien Domaine du Duché de Normandie. Ce fut sur ce refus que Philippe-Auguste lui déclara la guerre en 1198. mais par le Traité qui fut conclu entr'eux, le Véxin fut rendu à Philippe. Les Villes principales du Véxin Normand sont:

4 Ibid. t. 5. p. 271.

Rouen,	Andely,
Gisors,	Ecouy.

Le séparation du Véxin en Normand & en François n'apporta aucun changement à la Jurisdiction des Archevêques de Rouen. Voyez PONTOISE.

VEXIO. Voyez WEXIO.

VEYA, Isles de l'Amérique Septentrionale, dans la Mer du Nord, & comprises au nombre des Lucayes. Ce sont, selon Herrere, de petites Isles situées à la hauteur de 28. d. de Latitude Septentrionale. Elles sont [5] entre des Bancs & des Rochers, & les Espagnols les appellent *los Baxos de Babueca*.

5 De Laet. Descr. des Indes Occ. Liv. 1. c. 16.

VEYNES, Bourg de France, dans le Dauphiné, Election de Gap. On y tient plusieurs Foires.

VEYRAC, Bourg de France, dans la Guienne, Election de Bourdeaux.

VEYRAC, & LA SUORIE, Bourg de France dans le Rouergue, Election de Rhodez.

VEYZAMA, Bourgade d'Espagne, dans la Vieille Castille. Il y en a qui prennent ce Lieu pour l'ancienne *Segesama*.

VEZELAY, Ville de France, dans le Morvan [6], selon quelques uns, selon d'autres dans les Vallées d'Yonne; mais plus généralement mise dans le Nivernois, au Diocèse d'Autun, en Latin *Viceliacum*, *Vizeliacum*, *Virzelaum*, *Verziliacum*, *Viziliacum* & *Vidiliacum*. Elle est située sur la croupe d'une Montagne, dont l'abord est assez difficile, & près de la Riviére de Cure. Vezelay doit ses commencemens à une Abbaye, qui y fut bâtie par Gerard dit de Roussillon, sous le régne de Pepin, & qui fut sécularisée en 1571. Cela ne s'accorde pas trop avec ce que dit Mr. de Longuerue dans la Description de la France [7], où on lit que cette Abbaye fut fondée au neuvième Siècle sous Charles *le Chauve*, & qu'elle fut sécularisée en 1538. sous le régne de François I.; l'Abbé est Seigneur de la Ville & la Justice ordinaire y est rendue en son nom. Outre le Bailliage Seigneurial, il y a à Vezelay Election, Grenier à Sel & Maréchaussée. Les Cordeliers y ont un Couvent. On tint un Concile à Vezelay en 1145. pour le recouvrement de la Terre Sainte, Charles IX. donna ordre en 1569. à Sansac d'enlever cette Ville aux Calvinistes; mais ce Général fut obligé de lever le Siège. après avoir perdu quinze cens hommes. On a toujours parlé chez les grands Buveurs de la mesure de Vezelay, comme de la plus ample qu'il y ait dans le Royaume.

6 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 168.

7 Part. 1. p. 122.

Vezelay étoit la patrie de Théodose ou Théodore de Bèze, qui y nâquit le 24. Juin 1519. Il fut le Successeur de Calvin à Genève, & mourut le 13. d'Octobre 1605. dans une grande réputation parmi les Protestans.

VEZELA. Voyez VERALA.

VEZERE (La), Riviére de France [8]. Elle prend sa source aux confins du Bas-Limousin & de la Marche, & passe à Treignac & à Uzerche. Elle n'est pas navigable dans le Limousin, & ne commence à l'être qu'à Terrasson, à trois lieues de Brive, dans l'Election de Périgueux.

8 Ibid. p. 330.

1. VEZINS, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Montreuil-Belay, avec titre de Baronnie qui reléve du Comté de Vihiers.

2. VEZINS, Bourg de France dans le Rouergue, Election de Milhaud.

3. VEZINS, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Montreuil-Belay. Elle a été possédée consécutivement par deux familles du nom de la Porte. Elle a sept Fiefs dans sa mouvance. Outre la Paroisse, il y a quatre Chapelles de cent cinquante Livres chacune, & un Hopital de la Charité fondé pour quatre Religieux, par les Seigneurs de Vezins.

VEZOUZE, petite Riviére du Duché de Lorraine. Elle prend sa source dans les Montagnes de Vosges au-dessus de Turquestain, & après avoir arrosé les Abbayes de St. Sauveur, & de Haute-Seille, les Villes de Blamont & de Luneville, elle se rend dans la Riviére de Meurte à Adomesnil, une lieue au-dessous de Luneville.

U F.

UFARAM, Villes d'Afrique, dans la Barbarie, au Quartier de Zabara. Ce sont, dit Marmol [9], quatre Villes fermées de murailles, & bâties

9 Numidie, Liv. 7. ch. 7.

ties par les anciens Numides, à une lieue l'une de l'autre sur une petite Riviére qui ne coule qu'en Hyver. Elles regardent le Midi vers la Ville de Tagaost. On trouve entre ces Places plusieurs Villages & des Contrées de Palmiers. On y observe quelque police à cause du Commerce des Marchands Chrétiens qui vont au Port du Carguesse trafiquer des Draps, des Toiles & d'autres Marchandises qu'ils portent vendre à Gualata, à Tombut & aux autres Lieux de la Nigritie, & prennent en échange des Cuirs, de la Cire, du Ris & du Sucre. Il y a plusieurs Artisans dans ces Villes: ils font de fort beaux Vases de Cuivre & de Laiton, qui vient d'une Montagne du Grand-Atlas, nommée Icin, du côté qui regarde le Midi. C'est-là que sont les Mines de Cuivre, avec lequel on fait le *Ciny* qui est un Laiton très-fin. Le Cherif y a un Château appellé Afenso. Le Gouverneur est chargé de recevoir le Métal & de le distribuer par compte. Les Habitans de ce Quartier sont Berébéres. Il se tient toutes les Semaines un Marché dans chacune des quatre Villes d'Ufaran: les Peuples de Hiléla & les Arabes de Zenéga y viennent acheter toutes les choses dont ils ont besoin. C'est ce qui fait que les Habitans de ces Villes sont à leur aise; mais ils manquent toujours de Bled. Ils sont noirs comme ceux de Guaden & de Tagaost. Dans l'une des Villes d'Ufaran, il y a un beau Temple, à leur façon; & on y voit aussi des Juges & des Alfaquis; car tous les Habitans de ces Villes se gouvernent avec quelque sorte de Police.

1. UFENS; Fleuve d'Italie dans le nouveau Latium: Au lieu d'Ufens, Festus écrit Oufens & dit qu'il donna le nom à la Tribu *Oufentina*. Il coule à l'Orient des Marais Pomptines & se jette dans la Mer, ce que Virgile [1] explique de la sorte:

1 Æneid. l. 7. v. 802.

. . . . . . Gelidusque per imas
Quærit iter Valles, atque in mare conditur Ufens.

Les eaux d'un Fleuve qui coule dans des Marais ne peuvent pas être bien claires: aussi Silius Italicus [2] dit-il:

2 Lib. 8. v. 381.

. . . . & atro
Liventes cœno per squallida turbidus arva
Cogit aquas Ufens, atque inficit æquora limo.

Claudien [3] nous fait entendre que ce Fleuve serpente beaucoup:

3 In Probini & Olybrii Conf. v. 257.

. . . Tardatusque suis erroribus Ufens.

Quelques-uns l'appellent présentement *Baldino*, ou *Baudino*; mais on le nomme plus communément Aufente.

2. UFENS, Fleuve d'Italie, dans la Gaule Cispadane selon Tite Live [4]. Les anciennes Editions aussi-bien que quelques-unes des modernes portent *Utens* au lieu de Ufens. Cluvier [5] est pour la premiére de ces deux maniéres d'écrire. Il ajoute que ce Fleuve arrose la Ville de Ravenne du côté du Nord & qu'on le nomme aujourd'hui *Montone*.

4 Lib. 5. c. 35.
5 Ital. Ant. Lib. 1. c. 22.

UFFENHEIM, Ville d'Allemagne [6], dans la Franconie, au Marquisat d'Onspach, sur la Riviére de Golach, à quatre lieues de Rotenbourg vers le Nord, & à deux lieues de Winheim.

6 Jaillot, Atlas.

UFFHOLTZ, Bourg de France dans la Haute-Alsace, au Bailliage de Gebweiler.

UFFUGUM, Ville d'Italie chez les Brutiens: Tite-Live [7] fait entendre qu'elle n'étoit pas bien considérable.

7 Lib. 30. c. 19.

UFU. Voyez Vuhu.

U G.

UGENTO; Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, à dix milles au Midi Oriental de Gallipoli, & à douze milles au Midi Occidental de Castro. Cette Ville étoit Evêché avant le onzième Siècle. Elle est sous la Métropole d'Otrante. Autrefois elle pouvoit passer pour peuplée; mais les ravages que les Corsaires Turcs y ont fait deux fois ont fort diminué le nombre des Habitans; en sorte qu'elle n'a plus aujourd'hui que l'apparence d'un Village.

UGERNUM, Château de la Gaule Narbonnoise. La Table de Peutinger le marque à quinze milles de Nismes, & à huit milles d'Arles. Quelques uns veulent que ce soit le Lieu nommé *Mutatio ponte ærarium* dans l'Itinéraire d'Antonin. Tout le monde n'en convient pas. Grégoire de Tours [8] appelle ce Château *Castrum Arelatense*; apparemment parce qu'il dépendoit du Territoire de la Ville d'Arles. Bouche dit dans son Histoire de Provence que le Château Ugernum étoit dans le Lieu où l'on voit aujourd'hui Bellegarde.

8 Lib. 2.

UGGADE, Lieu de la Gaule. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Rouen à Paris, entre Rouen & Evreux, à neuf milles de la premiére de ces Villes & à quatorze milles de la seconde. Voyez Yggade.

UGIA, Ville de l'Espagne Bétique, chez les Turdetains selon Ptolomée [9] qui la place dans les Terres. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de Cadis à Cordoue, entre *Asta* & *Orippo*, à vingt-sept milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du second. Au lieu d'Ugia quelques MSS. portent Ugie. Ce pourroit être la Ville Urgia de Pline. Voyez Urgia.

9 Lib. 2. c. 4.

UGLIS, Ville de l'Empire Russien [10], au Duché de Rostove sur le Volga à la droite. Cette Ville est renommée par le malheur de Demetrius, fils du Czar Jean Basile. Ce jeune Prince âgé seulement de neuf ans, y fut tué par les ordres de Boris son Beau frere, dans la confusion d'un incendie, qui consuma une partie de la Ville. Deux Imposteurs dans la suite prirent l'un après l'autre le nom de Demetrius & se dirent fils de Jean Basile; ce qui causa de grands troubles dans l'Etat.

10 De l'Isle, Atlas.

UGNICI EQUI, Isidore allegué par Ortelius [11] fait mention d'une espèce de Chevaux, ainsi nommez du Lieu où ils naissoient, & il ajoute qu'ils vivoient très-long-tems. Tout cela ne nous apprend point dans quelle Contrée étoit ce Lieu.

11 Thesaur.

1. UGOCZ, Comté de la Haute-Hongrie [12], au Midi de la Teisse, qui le sépare du Comté de Beregsaz du côté du Nord: le Comté de Marmaros le borne à l'Orient. Il a celui de Zatmar au Midi & au Couchant.

12 De l'Isle, Atlas.

2. UGOCZ, Ville de la Haute-Hongrie, au Comté de même nom, dont elle est la Capitale. Elle est située dans la partie Orientale du Comté sur une petite Riviére qui se jette dans la Teisse.

UGOGNA, Ville d'Italie [13], au Duché de Milan, à dix milles à l'Occident du Lac de la Garde, sur le Tosa.

13 Magin, Carte du Milanez.

UGRA, Riviére de l'Empire Russien [14]. Elle prend sa source dans le Grand Duché de Smolensco, assez près & au Midi de Bogloveskine. En sortant de ce Duché elle coule aux confins de celui de Moskou, qu'elle sépare du Duché de Severie & de la Principauté de Vorotinsk, & enfin elle va se jetter dans l'Occa à la droite, entre Vorotinsk & Colouga. Cette Riviére qui est bourbeuse, servoit autrefois de Limites entre la Lithuanie & la Moscovie.

14 De l'Isle, Atlas.

UGRI. Voyez Unni.

U H.

UHEU, grand Lac de la Chine [15], dans la Province de Huquang, au voisinage de la Ville de Hoangmui.

15 Atlas Sinens.

UHO, Ville de la Chine [16], dans la Province de Kiangnan, au Département de Fungyang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 42'. plus Orientale que Péking, sous les 34. d. 11'. de Latitude Septentrionale.

16 Ibid.

1. VI,

V I.

1. VI, Ville de la Chine [1], dans la Province de Xantung, au Département de Laichen, sixième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 6'. plus Orientale que Péking, sous les 36. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

2. VI, Riviére de la Chine [2], dans la Province de Xantung. Elle passe auprès de la Ville de Caomie, & va ensuite se jetter dans le Golphe de Cang. C'est cette Riviére dont Hansinius arrêta le cours avec des Sacs pleins de sable; ce qui lui facilita le moyen de battre ses Ennemis qu'il tailla en piéces.

1 Ibid.
2 Ibid.

1. VIA. Voyez Vova.

2. VIA, Ville de la Mauritanie Césarienſe: Ptolomée [3] la marque sur la Côte, entre *Tipasa* & *Jocossimum*. Simler remarque que c'est la vraie position du Lieu nommé AD GALLUM GALLINACEUM, dans l'Itinéraire d'Antonin.

3 lib. 4. c. 2.

3. VIA, Fleuve de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée [4] qui le place chez les *Callaici Lucenses*, & marque son Embouchure entre le Promontoire Orubium & l'Embouchure du Tamara. Il y a apparence que ce pourroit être aujourd'hui la Riviére Ulla, dans la Galice.

4 lib. 2. c. 6.

VIA-MALA. Voyez SCHAMS.

VIA-VETUS, c'est-à-dire *Vieux Chemin*, Chemin de Thrace. Il en est parlé dans la Chronique d'Eusébe. Elle dit que *Canophrurium* étoit bâti sur ce Chemin, qui est nommé STRATA VETUS dans l'Histoire Miscellanée.

VIACIENSES, ou VIATIENSES, Peuples de l'Espagne Citérieure selon Pline [5]. Ils étoient compris sous le nom général d'Orétains; car Ptolomée [6] place chez ces derniers la Ville BÆTIA.

5 lib. 3. c. 3.
6 lib. 2. c. 6.

VIADANA, Ville d'Italie, dans le Mantouan [7], sur la rive gauche du Pô, environ à sept milles au-dessous de Casalmaggiore, presque vis-à-vis de Brissello. Cette Ville faisoit autrefois partie du Crémonois; mais elle fut unie au Mantouan l'an 1415. pendant que François Gonzague étoit Seigneur de Mantoue. Gaud. Merula & Alciat prennent Viadana pour l'ancienne *Vitellianum*.

7 Magin, Carte du Mantouan.

VIADUS, VIADRUS, VIADER, ou ODERA, Fleuve de la Germanie, qui prenoit sa source dans l'ancienne Suévie, & se perdoit dans la Mer Suévique appellée autrement le Golphe Codanus [8]. Les anciens Romains connoissoient peu la Germanie au-delà de l'Elbe; ce qui fait qu'on ne doit pas s'étonner si les descriptions qu'ils nous en ont données sont un peu confuses. Pomponius-Mela ne connoît au-delà de l'Elbe qu'un Fleuve nommé Visula, c'est-à-dire la Vistule. Pline en fournit deux savoir la Vistule & le *Guttalus*. Ptolomée double le nombre & marque le *Chalusus*, le *Suevus*, le *Viadrus* & la Vistule. Par le mot *Viadrus*, ou *Viadus*, il faut entendre le même Fleuve, savoir l'Oder, que les Sarmates qui ont habité durant plusieurs Siècles sur ses bords appelloient *Odora*, ou *Odera*, nom qui est employé par Helmold dans sa Chronique des Slaves. La difficulté est de savoir si le *Suevus* de Ptolomée, & le *Guttalus* de Pline & de Solin sont le même Fleuve que le *Viadus*, ou *Viadrus*; ce qui est très-probable. L'Oder, comme on sait, a trois Embouchures formées par les Isles de Wollin & d'Usedom, & dont celle qui est du côté de l'Occident sert aussi d'Embouchure à la *Pene*, qui lui donne son nom: celle du milieu s'appelle *Suine*, ou *Suène*, nom qui approche assez de celui de SUEVUS; & la troisième qui est à l'Orient est appellée *Diwenow*. On pourroit fort bien dire que la *Suine*, ou *Suène* est le SUEVUS de Ptolomée, qui aura fait de cette Embouchure un Fleuve différent du VIADRUS. Quant au GUTTALUS de Pline, si l'on regarde l'ordre dans lequel il est nommé, on sera tenté de croire que c'est une Riviére de Prusse; car il dit [9]; *Amnes clari in Oceanum defluunt, Guttalus, Vistillus, sive Vistula, Albis, Visurgis, Amisisus, Rhenus, Mosa*. Mais Solin qui a coutume de suivre Pline pas à pas, nomme ces Fleuves dans un autre ordre, qui est le véritable. En effet outre qu'on ne trouve point dans la Prusse de Riviére fort considérable, on ne sauroit se persuader que Pline ait voulu passer sous silence un Fleuve tel que le *Viadrus*; de sorte que le VIADUS ou VIADRUS, le SUEVUS, le GUTTALUS, & l'ODORA, sont la même Riviére. Voyez ODER.

8 Spener, Notit. Germ. Ant. l. 2. c. 2.
9 lib. 4. c. 14.

VIADRUS. Voyez VIADUS.

VIALOSCENSIS. Voyez VIOLASCENSIS.

VIAMATA. La Notice des Dignitez de l'Empire [10] semble donner ce nom à une Montagne de Thrace.

10 Sect. 20.

1. VIANA, Ville de la Rhétie: Ptolomée [11] la marque dans les Terres parmi les Villes qui étoient au Midi du Danube. Elle est appellée VEMANIA, VÆMANIA & VANIANA, dans les différens MSS. de l'Itinéraire d'Antonin qui la place sur la route de *Sirmium* à Tréves en passant par *Sopianæ*. Elle est entre *Campodunum* & *Brigantia*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second. Ortelius [12] la confond mal à propos avec une autre VIANA que Pline met dans le Norique. Voyez l'Article suivant. Le nom moderne de VIANA dans la Rhétie est WANGEN.

11 lib. 3. c. 24.
12 Thes.

2. VIANA, Ville du Norique, selon Pline [13] où on lit *Oppida eorum .... Viana, Æmonia*, &c. Mais le Pere Hardouin observe que tous les MSS. au lieu de VIANA, ÆMONIA, lisent VIANIOMINA ou VANIOMENA; & qu'Hermolaüs, qui trouvoit assez d'étoffe dans ce mot pour en faire deux, en avoit d'abord fait la Ville VIANA que Ptolomée marque dans la Rhétie, & ensuite avoit ajouté par conjecture ÆMONIA, quoique personne n'ait mis de Ville ÆMONIA dans ce Quartier. Cette Ville de VIANOMINA est la même que l'Itinéraire d'Antonin appelle VINDOBONA, ou VINDOMONA. On trouve dans Gruter [14] une Inscription où on lit ce mot VIANNA. C'est présentement la Ville de Vienne en Autriche.

13 lib. 3. c. 24.
14 p. 530.

3. VIANA, Ville d'Espagne [15] dans la Navarre, sur l'Ebre, vis-à-vis de Longrogno, avec titre de Cité. Cette Ville d'une médiocre grandeur est dans une Campagne abondante en Vin, en Bled, en Fruits, en Légumes, en Troupeaux, en Gibier. C'est la Capitale d'une Principauté, dont les Aînez des Rois de Navarre prenoient autrefois le titre; & la Principauté de Viana fut érigée selon quelques-uns en 1421. & selon d'autres en 1423.

15 Délices d'Espagne, p. 655.

4. VIANA, petite Ville d'Espagne [16], dans la Galice, vers les Frontiéres de Léon. C'est le Chef-lieu d'un Comté qui appartient à la Maison des Pimentels.

16 Ibid. p. 142.

5. VIANA DE FOZ DE LIMA, Ville de Portugal [17], dans la Province d'Entre-Minho & Douro, à l'Embouchure de la Riviére de Lima qui lui donne son nom, pour distinguer cette Ville d'une autre Viana, qui est dans la partie Méridionale du Royaume. Viana de Foz de Lima est à trois lieues de Caminha & à cinq ou six de Brage. Elle est située dans un Angle que la Lima forme en se jettant dans la Mer. Cette Ville qui est assez grande, est ornée de quelques beaux Bâtimens, tant publics que particuliers. On remarque entre autres deux Monastères de Religieuses de l'Ordre de St. Benoît, quoiqu'assez maigrement rentez. Cette Ville est la Place d'armes de la Province, la Capitale d'une Comarca ou Jurisdiction, & le Lieu où demeurent le Gouverneur de la Province, le Commandant & le Trésorier Général. On y tient ordinairement quatre Compagnies en Garnison, deux d'Infanterie & deux de Cavalerie. La Citadelle a son Commandant & sa Garnison à part.

17 Ibid. p. 701.

Le Port de Viana de Foz de Lima, est très-bon & très-assûré contre les surprises, parce que c'est un Havre de barre, où les Vaisseaux ne peuvent

vent entrer que dans le tems de la pleine Mer, à cause des Bancs de sable, qui occupent l'Embouchure de la Riviére; encore ne peuvent-ils entrer sans le secours des Pilotes de la Ville qu'ils font venir à bord par le signal du Canon. Lorsque la Marée se retire ils demeurent à sec, à moins qu'ils ne soient dans le Canal, où il reste toujours dix ou douze pieds d'eau après le reflux. Les Bâtimens y sont à l'abri des quatorze Vents, qui sont entre le Nord & le Sud du côté de l'Orient. A l'entrée du Port on voit une très-bonne Citadelle, construite réguliérement, au bord de la Mer, environnée d'un Fossé taillé dans le roc & garni de grosses Coulevrines.

1 Delices de Portugal, p. 804.

6. VIANA, petite Ville de Portugal[1], dans l'Alentejo, sur l'Exarrama, à quatre lieues d'Ebora à l'Occident de Portel & à l'Orient d'O Terraon. Cette petite Ville est défendue par un bon Château.

1. VIANDEN, Ville des Pays-Bas, au Duché de Luxembourg, à huit lieues de la Ville de ce nom, & à une lieue & demie de Dickrich, en Latin *Vianda*, ou *Vienna*, en Allemand, *Vyenthal*. La Riviére d'Our, ou d'Uren, traverse cette Ville & la partage en deux, dont l'une est appellée l'ancienne Ville, & l'autre la nouvelle. Dans la premiére on voit un Château situé sur un Rocher d'une hauteur prodigieuse & inaccessible, & l'on y entretient toujours Garnison. Les Habitans de Vianden font beaucoup de trafic en Draps, dont ils fournissent toute la Province. Il y a aussi beaucoup de Tanneurs. Les Trinitaires desservent la Cure & ont une belle Maison, fondée en 1248. par Henri, Comte de Vianden, en considération de ce que ces Religieux l'avoient racheté des mains des Barbares, qui l'avoient fait prisonnier pendant qu'il étoit à la Terre Sainte. On trouve aux environs de Vianden la Commanderie de Roth, appartenante aux Chevaliers de Malthe. Sur les Montagnes voisines de cette Ville il y croît du Vin, qui approche de la qualité de celui de Moselle. Cette Ville est la Capitale d'un Comté auquel elle donne son nom & qui fait l'Article qui suit.

2. VIANDEN, Comté des Pays Bas, au Duché de Luxembourg, entre Dickrich & la Seigneurie de Biedbourg. Ce Comté, qui est très-ancien & très-illustre, est divisé en six Mayeries qui renferment quarante-neuf Villages ou Hameaux & un grand nombre d'Arriére-fiefs. Fréderic Seigneur de Vianden est le premier dont il soit fait mention vers l'an 1170. & selon Mr. d'Audiffred[2], ce Fréderic obtint le titre de Comte en 1214. Philippe de Vianden fut obligé en 1248. de se rendre feudataire de Henri Comte de Luxembourg, parce qu'il n'étoit pas en état de lui restituer une grosse somme d'argent que le Comte de Luxembourg lui avoit avancée. Mr. d'Audiffred rapporte la chose différemment. Il dit que Philippe étant mort sans postérité Henri son frere lui succéda, & que pour sortir de la prison où il étoit détenu depuis long-tems il fut obligé de reconnoître pour son Seigneur, Valeran Comte de Luxembourg; ce qui fut confirmé par un Acte de l'an 1264. entre Henri Comte de Luxembourg & Philippe Comte de Vianden dont les Successeurs se rendirent illustres, tant par leurs Voyages dans la Terre-Sainte, que par les Alliances qu'ils firent avec les Empereurs de la Gréce, & les Princes d'Achaie. Mr. de Longuerue[3] ne convient pas que Philippe de Vianden soit mort sans postérité. Il dit au contraire que le fils & le petit-fils de Philippe nommez, tous deux Godefroy, se reconnurent Vassaux du Comte de Luxembourg. Le dernier Godefroy, ajoute-t-il, ne laissa que deux filles, Marie & Adelais, & mourut dans l'Isle de Chypre en 1337. Marie qui étoit l'aînée hérita du Comté de Vianden, & épousa le Comte de Spanheim, dont elle n'eut point d'enfans; de sorte qu'après sa mort son Comté de Vianden vint à son Neveu Engelbert, Comte de Nassau, fils de sa sœur Cadette Adelaïs & du Comte Othon. Les Héritiers mâles de ce Comte, en jouïrent jusqu'en 1566. que Guillaume de Nassau Prince d'Orange, s'étant soulevé contre le Roi Philippe II. son Souverain, ses biens furent confisqués & le Comté de Vianden, fut donné avec la Seigneurie de St. Vit, au Comte Pierre Ernest de Mansfelt, Gouverneur de la Province de Luxembourg; mais après sa mort arrivée en 1604. ce Comté retourna aux Princes d'Orange. Depuis, en 1702. par la mort de Guillaume III. Roi d'Angleterre & dernier Prince d'Orange, la Succession a été disputée par plusieurs Prétendans.

2 Géogr Anc. & Mod. t. 2.

3 Descr. de la France, Part 2. p. 115.

1. VIANE, ou VOYTSBERG, Ville d'Allemagne dans la Basse-Stirie, vers les confins de la Carinthie au confluent du Gradès & du Kaynach.

Jaillot, Atlas.

2. VIANE, petite Ville de France, dans le Languedoc, Recette de Castres, vers les confins du Rouergue, à six lieues à l'Orient de la Ville de Castres, sur la Riviére d'Agout. Il y en a qui ne donnent à Viane que le titre de Bourg. On n'y trouve guère plus de seize cens Habitans.

3. VIANE, ou VIANEN, Ville des Pays-Bas, dans la Hollande, sur le Leck, aux confins de la Seigneurie d'Utrecht, presque au milieu entre Nimégue & Rotterdam & à deux lieues d'Utrecht[4]. Cette Ville est comptée entre les Villes de Hollande quoiqu'elle n'en dépende en aucune maniére. Elle a été détachée du Comté de Culembourg sur la fin du treizième Siècle, & fut bâtie en 1290. sur le bord Méridional du Leck par Sweden, frere de Jean Seigneur de Culembourg. Sweden, que d'autres nomment Swedere, fut le premier Seigneur de Viane. Cette Seigneurie passa à ses descendans Mâles, qui la possédérent durant près de cent trente ans; mais enfin elle tomba en quenouille, & Eléonor de Viane l'apporta à son mari Walrave de Brederode en 1418. Ceux de cette Maison jouïrent comme leurs Prédécesseurs de la Seigneurie de Viane, sans aucune dépendance des Comtes de Hollande, ni des Seigneurs voisins. Mais Philippe II. Roi d'Espagne, ayant succédé aux Etats des Pays-Bas par la cession que lui en fit l'Empereur Charles V. son pére, voulut obliger le Seigneur de Brederode à lui faire hommage de Viane, prétendant que cette Seigneurie devoit relever du Comté de Hollande. Le Seigneur refusa de se soumettre & l'on convint que le différend seroit porté au Parlement de Malines, où il ne fut point jugé. Les révolutions des Pays Bas ayant fait perdre la Hollande à Philippe II. les Seigneurs de Viane demeurérent libres & Souverains. Henri de Brederode fut un des Chefs du soulévement contre le Gouvernement Espagnol, & embrassa la Religion Protestante, en quoi il fut imité de plusieurs Habitans de Viane. Mais comme il vit que les choses n'alloient pas à son gré, il se retira avec sa famille en Allemagne, où il mourut de déplaisir en 1568. Cette illustre Maison de Brederode étoit la plus noble & la plus ancienne non seulement de la Hollande; mais encore de tous les Pays-Bas, puisqu'elle tiroit son origine de Sigefroy, fils d'Arnold, Comte de Frise; c'est-à-dire de Hollande, & qui bâtit vers l'an 1000. près de Harlem le Château de Brederode, où il s'établit, & dont ses Descendans prirent le nom. Wolfart qui mourut en 1679. fut le dernier mâle de cette Maison. Il avoit institué son Héritiére Universelle sa sœur Sophie-Théodora de Brederode qui épousa Albert Comte de Dohna, duquel elle eut plusieurs enfans. Mais comme aucun d'eux ne laissa de postérité, tous leurs biens échurent à leur sœur Amélie de Dohna, qui les porta en dot à Simon Comte de la Lippe, qu'elle avoit épousé en 1666. Les Comtes de la Lippe ont joui de la Seigneurie de Viane avec les mêmes droits de Souveraineté que leurs Prédécesseurs, &

4 Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 29.

ils

ils l'ont enfin vendue aux Etats de Hollande.

La Ville de Viane est de figure quarrée. Son Eglise, qui a été dédiée à la Ste. Vierge, ne fut autrefois qu'uneChapelle dépendante jusqu'en 1345 d'un Village voisin nommé Haygesteyn. Le Château est un Bâtiment magnifique [1], tant pour son Architecture que pour les Tableaux, les dorures des lambris & la richesse des meubles. Il est à l'extrémité de la Ville du côté du Leck, où il y a issue pour sortir à la Campagne. C'est peut être la plus belle situation de Château en Hollande. On y arrive par une grande Allée d'arbres qui a plus de demi-lieue de longueur. Au milieu de cette Allée on trouve une Maison de plaisance, qui est une retraite champêtre & dont la solitude est toute charmante. Elle a derriére elle une Futaye très-grande & très-haute, dont les allées disposées en étoiles conduisent au Leck & dans de belles Prairies. Il y en a d'autres qui menent vers les Canaux qui sont entre la Ville & ce Bois. On entre dans le Château par un Pont-levis, qui conduit au Jardin, où l'on ne sait ce qu'on doit admirer le plus des Parterres, des Canaux, des Bosquets ou des Allées. Ce fut dans ce Château que se firent les Assemblées des Nobles des Pays-Bas lorsque l'Inquisition qu'on y vouloit introduire les engagea à se revolter.

1 Le Laboureur, Voyage de la Reine de Pologne.

Il y a à Viane un Grand Bailli qui exerce la Jurisdiction, au nom du Souverain, sur la Ville & sur les Villages qui en dépendent. Cette Ville sert d'asyle aux Marchands, dont les affaires ont mal réussi, & qui étant persécutez par leurs Créanciers, s'y peuvent retirer en sûreté avec la Sauvegarde du Souverain. Ce privilège subsiste encore aujourd'hui sous les nouveaux Maîtres de Viane. Cette Ville fut prise en 1672. par les François qui démolirent le peu de fortifications qu'elle avoit.

VIANTZ, Abbaye de France au Diocèse d'Alby. C'est une Abbaye de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin. Elle fut fondée en 987. Elle dépend de l'Evêque d'Alby, & des Chanoines de la Cathédrale de Ste. Cecile de cette même Ville, qui étoient autrefois Réguliers du titre de St. Eugène Confesseur & de St. Amerand Martyr, dont les corps y reposent & y sont révérez.

VIAREGIO, ou Tor de Viaregio, Lieu d'Italie, dans la Toscane sur la Côte de l'Etat de Lucques [2], vis-à-vis de Selice. Il y a dans ce Lieu un petit Port qui est le seul qu'ait la Republique de Lucques. Magin dans sa Carte de la Toscane nomme ce Port, *Porto-Regio*.

2 Magin, Carte de l'Etat de Lucques.

VIAST, Wiast, ou Otest [3], Ville d'Allemagne dans la Silésie, dans la Principauté d'Oppelen, sur le bord de la Riviére de Kladinitz, à deux ou trois lieues de l'endroit où cette Riviére se jette dans l'Oder. Cette petite Ville est sujette à l'Evêque de Breslaw.

3 Jaillot Atlas.

1. VIATKA, ou Wiatka, Province de l'Empire Russien [4], dans la Moscovie Septentrionale, aux confins de la Moscovie Méridionale. Elle est bornée du côté du Nord par la Permie, à l'Orient par la Contrée de Sloutca, au Midi par le Royaume de Cazan, à l'Occident par le Pays des Czeremisses, & au Couchant d'Hyver par la grande Forêt des Ziranni. Cette Province [5] abonde en Miel & en Cire; & on en tire quantité de pelleteries. Le Pays est marécageux & fort sujet aux courses des Tartares Czeremisses, qui en ont été les maitres jusqu'à ce que Basile Grand-Duc de Moscovie l'ait uni à sa Couronne. La Riviére de Viatka donne son nom à cette Province.

4 De l'Isle, Atlas.

5 Olearius, Voyage de Moscovie.

2. VIATKA, Riviére de l'Empire Russien, dans la Province à laquelle elle donne son nom. Elle a sa source au-dessus de Sestanoa ou Sestakof qu'elle mouille: elle arrose ensuite Chlinof, ou Chlinova, Orlo, ou Orlovecz Viatka; après quoi elle entre dans le Royaume de Cazan pour aller se perdre à Laisof, dans la Riviére de Kama.

3. VIATKA, Ville de l'Empire Russien dans la Province de même nom, sur le bord de la Riviére de Viatka, selon Olearius, & sur une petite Riviére qui se jette dans celle de Viatka, selon Mr. de l'Isle [6]. Cette Ville n'est remarquable que par son Evêché, & par un Château qu'on a fait fortifier, afin de la garantir des irruptions des Tartares. Il y a deux grandes routes qui conduisent de Moskou à Viatka: l'une passe par Castroma & Galicz, & l'autre par Oustioug. La premiére est la plus courte; mais elle est très-incommode, à cause des Marais qu'il faut passer, & des Czeremisses, Peuples idolâtres, qui y font des courses.

6 Atlas.

VIAUR, ou Biaur, Riviére de France dans le Languedoc, & qui sépare l'Albigeois du Rouergue. Elle prend sa source au Lac de la Clau, dans le Rouergue, à deux lieues plus bas que le Château de Severac. Elle passe à Elle-Segure, à l'Abbaye de Bellecombe, au Pont de Mirandol, à la Garde de Viaur, & se rend dans l'Aveiron, au-dessous du Pont de la Guespie. Ses Truittes sont fort estimées.

VIBALI, ou Bisali. Voyez Bisali.

VIBANTANARIUM, Ville de la Sarmatie Européenne, selon Ortelius [7] qui cite Strabon. Ptolomée [8] écrit Vibantavarium. Baudrand, qui cite le Pere Briet, dit qu'on la nommoit autrement Tyranoitaaum, & que c'est aujourd'hui *Bar*, dans la Haute Podolie; mais que d'autres veulent que ce soit Lampol sur le Niester dans la Basse Podolie, à cinquante milles de Bar en tirant vers le Midi.

7 Thesaur.

8 lib. 3. c. 5.

VIBARNATES. Voyez Vibinates.

VIBARNUM. Voyez Visbanum.

VIBELLI, Peuples de la Ligurie selon Pline [9].

9 lib. 3. c. 5.

VIBERI, Peuples des Alpes. Ils faisoient partie des *Lepontii*. Pline [10] les nomme parmi les Peuples qui furent subjuguez par Auguste, & leur nom se trouve dans l'Inscription du Trophée des Alpes que Pline nous a conservée. Quelques Editions de Pline lisent Juberi au lieu de Viberi. Voyez Lepontii.

10 Ibid. c. 20.

VIBII PACIANI AGER. Plutarque [11] nomme ainsi la Terre d'un certain Vibius Pacianus en Espagne. Elle étoit sur le bord de la Mer, & il s'y trouvoit parmi les Rochers une grande Caverne où Marcus Crassus le Jeune demeura caché pendant huit mois, afin d'échapper des mains de *Cinna* & de *Marius*.

11 In M. Crasso.

VIBINATES, Peuples d'Italie dans la Pouille selon Pline [12]. Quelques Exemplaires portent Vibarnates, au lieu de Vibinates; mais comme les anciennes Inscriptions lisent Vibinates, cela décide. Leur Ville est nommée Ἰβώνιον par Polybe; & c'est aujourd'hui *Bevino* dans la Capitanate.

12 lib. 3. c. 11.

VIBIONES. Voyez Ibiones.

VIBISCI. Voyez Bituriges.

VIBO, Ville d'Italie chez les Brutiens. L'Itinéraire d'Antonin qui écrit *Vibo*, *Vibona* ou *Vinoba*, suivant les différentes leçons des MSS. place cette Ville sur la route de Rome à la Colonne, en prenant par la Voye Appienne. Elle est marquée entre *Ad Turres* & *Nicotera*, à vingt & un milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. La Table de Peutinger donne à Vibona le surnom de Balentia; c'est-à-dire Valentia. Pomponius Mela [13] dit: *Hippo, nunc Vibon*, & Pline ajoute: *Hippo quod nunc Vibonem Valentiam adpellamus*. Hippo, dit Cellarius [14], est l'ancien nom Grec, mais tronqué, car le Périple de Scylax & Strabon disent: Ἱππώνιον, Ptolomée écrit Ἱππωνίατων Κόλπος; dans une ancienne Inscription rapportée par Gruter [15] on trouve ce mot HIPPONIATEIΣ. Cette Ville est appellée Vibo par Cicéron [16] qui ne fait point mention de son surnom. Rarement on la trouva nommée simplement *Valentia*, comme dans une Inscription milliaire recueillie par Gruter [17] où on lit: Muranum... Cosentiam .. Valentiam. Tite-Live [18] nous apprend que dans la cinqcens soixante & unieme année de la fondation de Rome, on con-

13 lib. 3. c. 4.

14 Geogr. Ant. lib. 2. c. 9.

15 p. 109.

16 Pro Plancio. 10. & ad Attic. lib. 3 Epist. 3.

17 p. 150.

18 lib. 35. c. 40.

conduisit à Vibo une Colonie Romaine. Son Territoire est appellé *Ager Vibonensis* par le même Auteur [2]; & son Golphe, nommé Sinus-Vibonensis par Ciceron [3], est l'Hipponiates Sinus de Ptolomée.

2 lib. 31. c. 51.
3 Ad Attic. lib. 7. Epist. 6.

VIBRAIS, Bourg de France, dans le Maine, Election de Château du Loir sur la Riviére de Brais [3]. C'est de cette Riviére qu'il a pris son nom *Vicus Braiæ*, Village de la Riviére de Brais, par contraction Vibrais. Ce Bourg qui est fort considérable a titre de Marquisat; & sa Jurisdiction s'étend sur cinq Paroisses. Celle de Vibrais comprend trois cens huit feux. Vibrais étoit autrefois une dépendance de Monfort dont il fut démembré par un Seigneur du nom de Ferriéres.

3 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 503.

VIBRANUM, Ville d'Italie: Ptolomée [4] qui la marque dans la Pouille Daunienne, dit qu'elle étoit dans les terres. Quelques Exemplaires lisent Vibarnum pour Vibranum.

4 lib. 3. c. 1.

VIBRATO, Riviére d'Italie, au Royaume de Naples, dans l'Abbruzze ultérieure. Elle naît environ à quatre milles d'Ascoli, vers le Midi Oriental de cette Ville: & coulant vers le Nord Oriental, entre les Riviéres Tronto & Salinello, avec lesquelles elle a un cours presque parallèle, elle se rend dans le Golphe de Venise, où elle a une Tour à son Embouchure.

1. VIC. Voyez Village.

2. VIC, Bourg ou petite Ville de France, dans le Pays Messin, Recette de Metz, sur la Seille, à une lieue de Marsal, & à cinq de Nancy. C'est le Chef-lieu du Temporel de l'Evêque de Metz; & c'est le Siège de la Chancellerie & du Grand Bailli du même Evêché. Vic n'est devenu célèbre que sur la fin du douziéme Siécle [5]. Les Ducs de Lorraine avoient un Domaine à Vic, & une Place dans le voisinage que l'on nomma depuis Salins. L'Evêque Etienne de Bar étant en guerre ouverte avec Matthieu I. Duc de Lorraine, prit cette Place & la ruïna, prétendant que le Duc n'avoit pas eu droit de la fortifier, ce que les Successeurs de ce Prélat ont soutenu par les armes. L'Evêque s'étant raccommodé avec Matthieu, ce Prince donna à l'Eglise de Metz le domaine qu'il avoit à Vic & ensuite de ce don, Vic est devenu la principale Place de l'Evêché: néanmoins le Duc Matthieu se réserva une portion de Vic, qui n'est venue à l'Eglise que par le don que lui en fit l'Evêque Jacques de Lorraine, qui avoit eu cette part de Vic de Ferri Duc de Lorraine son neveu, qui lui céda aussi ce qui appartenoit à leur Maison à Marsal & à Ramberviller, & que ce Prélat donna aussi à son Eglise de Metz: Bertrand *le Saxon*, Evêque de Metz mort l'an 1212. y ayant fait bâtir un Palais Episcopal, & le même lieu ayant été fortifié par son Successeur Conrad de Scharfioeck. Il y a long-tems que l'on ne fait plus de Sel à Vic, l'Evêque devant se contenter de la rente que lui fait le Duc de Lorraine. La Châtellenie a été aussi démembrée, & les Villages ayant passé sous la Domination des derniers Ducs de Lorraine, le Duc Charles étoit en possession de la Souveraineté des Villages de Gremecei, Chambrei, & Bourtricourt lorsqu'il fut chassé de son Etat. Il devoit les recouvrer; mais il les céda au Roi en Souveraineté par le Traité de Vincennes, pour le Chemin Royal accordé au Roi dans la Lorraine.

5 Longuer. Desc. de la France, 2. Part. p. 168.

3. VIC, Bourg de France, dans le Limousin, Election de Limoges. La Justice de ce Bourg, qui est bien peuplé, est du ressort du Présidial de Limoges. Depuis quelques années on a découvert à Vic des Mines de plomb.

4. VIC, Ville d'Espagne [6], dans la Catalogne, sur une petite Riviére qui se jette dans le Ter. Cette Ville située dans une Plaine extrêmement fertile est l'*Ausona* des Anciens. Elle a eu le regret d'avoir été la premiére Place de la Catalogne qui se déclara pour l'Archiduc dans la derniére guerre. Elle étoit autrefois la Capitale des Ausetains & beaucoup plus puissante & plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. Elle fut ruïnée au neuviéme Siécle & rebâtie bien-tôt après; & on lui donna le nom de Vic, *Vicus*, parce qu'elle ne paroissoit que comme un Village, en comparaison de ce qu'elle avoit été auparavant. On y voit aujourd'hui quelques beaux Bâtimens, comme l'Eglise Cathédrale qui est ornée d'un fort beau Portique, soutenu de grosses Colonnes de pierre de taille, & la Place du Marché qui est fort grande. L'Evêché de Vic est ancien & vaut six mille Ducats de revenu. Les rues sont grandes, & il y a une Place avec une Fontaine au milieu. Les maisons qui environnent cette Place sont soutenues d'arcades, & c'est où se trouve la Maison de Ville avec quelques autres Palais. Les Fauxbourgs de Vic sont grands, & on trouve un Pays très-beau à la sortie.

6 Délices d'Espagne, p. 625.

VIC DE BIGORRE, ou simplement Vic, petite Ville de France dans la Gascogne au Diocèse de Tarbes, Recette du Comté de Bigorre, à trois lieues au Nord de Tarbes sur le Ruisseau de Seches. C'étoit autrefois la Résidence des Comtes de Bigorre.

VIC-SUR-AUBOIS, ou comme l'on prononce communément Vicer-au-Bois, *Vicus super Legna*, Paroisse de France, dans le Berry, Election de la Châtre. Le nom de cette Paroisse lui vient de son ancienne situation; car elle étoit toute entourée de Bois qui sont détruits pour la plûpart depuis une cinquantaine d'années. On l'a nommée quelquefois Vic-Exemptet, *Vicus Exemptorum*, ou Bois-l'Abbé, parce qu'il y avoit dans ce Lieu des Bénédictins qui étoient exempts des droits; mais présentement on ne connoît presque plus ces derniers noms. La plûpart des Hameaux qui dépendent de Vic-sur-Aubois sont presque à une lieue de l'Eglise. Il y a dans cette Paroisse un Membre de la Commanderie de Farges & un Prieuré où étoient autrefois les Religieux. Le Chapitre du Bourg-Dieu jouït de ce Prieuré. Le bled qui se recueille dans la Paroisse s'y consume presque tout; & il y a des années qu'il ne suffit pas pour la nourriture des Habitans. On voit dans le Village de Vic-sur-Aubois une Chapelle de St. Symphorien, où depuis une trentaine d'années il s'est opéré trois Miracles; ce qui en a fait un Pélerinage de dévotion.

VIC-LEZ-CAPDENAC, ou Vic-les-Cadenac Abbaye de France, dans le Quercy près de la petite Riviére de Capdenac, à sept lieues de Cahors & à une lieue de Figeac. C'est un Monastère de Filles de l'Ordre de Cîteaux. L'Abbesse jouït de deux mille Livres.

VIC-en-Carladès, ou Vic sur la Cère [7], *Vicus ad Ceram*, Bourg de France, dans l'Auvergne sur la Cére & le Chef-lieu du Comté de Carladès. Ce Bourg qui est considérable fut donné en 1643. au Prince de Monaco avec d'autres Seigneuries pour le dédommager de celles qu'il possédoit dans le Royaume de Naples & dans le Milanez. Vic est fréquenté à cause de ses Jurisdictions & de ses Eaux minérales qu'on y va boire au mois de Septembre. Vic étoit la Patrie de Guillaume Consul, Avocat qui avoit beaucoup d'esprit, d'érudition & de litterature, & qui a donné au Public une Edition de la Paraphrase que Basmaison avoit faite de la Coutume d'Auvergne. Le Bailli de Vic est de Robe longue [8]. La Justice est rendue en son nom dans la Jurisdiction du Bailliage, où il préside en chef comme tous les Lieutenans-Généraux des Bailliages Royaux. La Charge est héréditaire; & il a quatre vingt Livres d'appointemens qui sont payez sur le Domaine du Prince de Monaco.

7 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 347.
8 Ibid. p. 309.

La Fontaine minérale de Vic en Carladès est au pied du Cantal, & à la tête d'une Prairie. On la nomme dans le Pays la Font-Salade, c'est-à-dire *la Fontaine salée*. J'en insére ici l'analyse d'autant

tant

tant plus volontiers que celles qu'on en a données jusqu'ici n'ont pas été faites sur les Lieux. Voici ce qu'en a écrit Mr. Dessarte Médecin d'Aurillac à Mr. Piganiol de la Force. Je me transportai, dit-il, à Vic. La premiére expérience que je fis, fut pour découvrir si ces eaux contiennent du Vitriol, comme on l'a toujours cru. Je pris une livre de cette eau, & j'y mêlai trois Noix de gale en poudre. Après avoir battu pendant quelque tems ce mélange dans un matras, cela ne produisit qu'une couleur jaunâtre, au lieu qu'elle seroit devenue noire s'il y avoit eu du Vitriol. Pour mieux m'en convaincre, j'ajoutai à ce mélange demi-dragme de Vitriol blanc en poudre; & d'abord l'eau devint couleur de pourpre foncée, tirant beaucoup sur le noir. J'y versai ensuite quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, & aussi-tôt ce mélange devint d'une couleur verdâtre. Le suc du Tourne-Sol mêlé avec cette eau minérale ne lui donna pas d'autre couleur que celle du suc même. Le sel de tartre ne produisit aucun changement dans la couleur de l'eau. Elle est fort piquante, sur-tout quand on en boit à la source. On trouve dans les Cuves de pierre où on la ramasse une espèce de crême qui est encore plus piquante que l'eau même. Tout cela prouve que ces Eaux minérales contiennent beaucoup de sel. Pour découvrir la nature du sel qui domine dans ces eaux minérales, je fis dissoudre dans une livre d'eau de Fontaine une dragme de nitre purifié: j'ajoutai successivement à cette eau trois Noix de gale en poudre, qui ne lui donnérent point d'autre couleur que celle qu'elles avoient donnée à l'Eau minérale de Vic. Lorsque j'y mêlai la demi-dragme de Vitriol blanc, elle devint pour lors de la même couleur que l'eau minérale où j'en avois mis; & l'huile de Tartre y étant ensuite mêlée, l'eau devint verte de même que celle de Vic. Pour connoître la quantité de sel qu'elles contiennent, je mis trois livres d'eau minérale dans une Cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & exactement lutée, que je plaçai dans une Terrine remplie de sable & à un feu très-modéré; j'en fis distiller environ huit onces, & je m'apperçus pour lors qu'il s'étoit précipité au fond de la Cucurbite une poudre blanche. Je discontinuai la distillation; & ayant versé la liqueur par inclination, je fis dessecher cette poudre dans la même Cucurbite, & elle se trouva peser demi-dragme. En ayant mis sur ma langue, je lui trouvai un goût lixivieux. Je versai ensuite sur cette poudre quelques gouttes d'esprit de Vitriol, & il se fit dans l'instant une ébullition aussi forte que celle qu'on remarque dans le Sel de tartre mêlé avec l'esprit de Vitriol. J'achevai de faire évaporer dans la Cucurbite au feu de sable jusqu'à siccité le reste de la liqueur, & j'y trouvai une poudre semblable à la premiére, laquelle pesa une dragme & demie; ce qui prouve qu'une pinte d'eau minérale de Vic, mesure de Paris, contient deux bonnes dragmes de ce sel. Toutes ces différentes expériences me font croire que les Eaux minérales de Vic contiennent un sel nitreux rendu alcali dans les entrailles de la Terre par quelque feu souterrain. Ce sel est fixe, & je n'ai point trouvé qu'il en fût monté au haut de la Cucurbite par la distillation que j'en fis. Je voulus aussi savoir si ces Eaux contenoient du fer, & pour cela je mis une lamine de fer très-polie dans une Terrine où je fis encore évaporer ces eaux; mais j'en retirai la lamine aussi brillante qu'elle l'étoit quand je l'y mis au lieu qu'elle seroit devenue noire s'il y avoit eu dans l'eau des parties ferrugineuses. Il est cependant vrai qu'il s'amasse beaucoup de rouille sur les bords & au fond des Cuves de pierre où l'on ramasse l'eau; & même le long des rigoles où elle coule après être sortie de sa source. Cela me fait croire que les parties de fer demeurent mêlées avec ce sel de même qu'elles demeurent avec le Sel de tartre calciné, & qu'il ne s'en sépare quelques-unes qu'après que l'eau a séjourné dans les Cuves de pierre où on la conserve. Le soulagement qu'un grand nombre de malades reçoivent par la boisson des Eaux de Vic, doivent nous convaincre qu'il y en a très-peu d'aussi salutaires, sur tout pour lever les obstructions des viscéres, pour débarrasser les veines de toutes sortes de glaires, de gravier, &c. Elles adoucissent parfaitement le sang, en corrigeant les sels acres & en détruisant les acides qui y dominent. Elles sont aussi très-bonnes contre les douleurs de tête invétérées, & pour procurer la fécondité aux femmes.

VIC-LE-COMTE, Ville de France, dans la Basse-Auvergne, Election de Clermont, près d'Issoire. Le nom de Vic-le-Comte, *Vicus-Comitis*, a été donné à cette petite Ville parce que les derniers Comtes[1] d'Auvergne y avoient leur Résidence, après qu'ils eurent été réduits dans des bornes fort étroites, par la Confiscation que le Roi Philippe-Auguste fit des biens du Comte Guy, dont le fils Guillaume obtint une fort petite portion. Guillaume ayant épousé Alix de Brabant, elle hérita du Comté de Boulogne, qu'elle laissa à sons fils Robert, qui fut Comte de Boulogne & d'Auvergne; mais cette Maison d'Auvergne tomba en quenouille dans le Siècle suivant. Le petit-fils de Robert, nommé aussi Robert, laissa plusieurs fils dont trois eurent postérité. L'aîné nommé Guillaume eut une fille & unique héritiére, nommée Jeanne, qui épousa Philippe Comte d'Artois, fils d'Eudes Duc de Bourgogne. De ce mariage vint Philippe de Rouvre Duc de Bourgogne, qui fut Comte d'Auvergne, & de Boulogne; & mourant sans postérité l'an 1361, il eut pour héritier son grand oncle Jean d'Auvergne qui laissa ses Comtez à son fils Jean. Celui-ci n'eut qu'une fille Jeanne, héritiére des Comtés de Boulogne & d'Auvergne, qui n'eut aucuns Enfans de ses deux maris, Jean Duc de Berry & George Sire de la Tremouille: elle mourut l'année 1424. ou la précédente, & eut pour héritiére sa Cousine Marie, fille de Geofroi d'Auvergne, Seigneur de Montgascon, & petite-fille de Robert Comte d'Auvergne & de Boulogne. Marie avoit épousé Bertrand Seigneur de la Tour, dont les descendans ont été, à cause de Marie d'Auvergne, Comtes de Boulogne & d'Auvergne. La Branche Masculine des Comtes d'Auvergne, de la Maison de la Tour, fut éteinte en la personne de Jean de la Tour, qui mourut sans Enfans l'an 1501. Sa Sœur Magdelaine hérita de ses biens & épousa Laurent de Médicis l'an 1518. Leur fille Catherine fut Reine de France, & ayant hérité de tous les biens de sa mere, elle fut propriétaire du Comté d'Auvergne qu'elle donna entre-vifs à Charles de Valois, Bâtard du Roi Charles IX. Ce Bâtard Charles prit le nom de Comte d'Auvergne, & jouït plusieurs années de ce Comté, jusqu'à ce qu'il en fut dépossédé en 1606. par Arrêt du Parlement de Paris, qui ayant cassé la donation de la Reine Catherine adjugea le Comté d'Auvergne à sa fille la Reine Marguerite. Cette Princesse donna entre-vifs tous ses biens au Dauphin, qui fut depuis le Roi Louïs XIII. dont le fils Louïs XIV. céda ce Comté avec la Baronnie de la Tour aux Ducs de Bouillon pour partie de la récompense de Sedan, en exceptant formellement Clermont que la Reine Catherine avoit possédé autrefois.

[1] Longuerue Descr. de la France, Part. I. p. 130.

Il y a à Vic-le-Comte une Sainte Chapelle, & un Palais bâti par les Ducs d'Albanie. Jean de Basmaison Avocat qui a donné une excellente Paraphrase de la Coutume d'Auvergne étoit né dans cette petite Ville.

Les Fontaines minérales de Vic-le-Comte sont à demi-lieue de cette Ville sur le bord de l'Allier. La plus usitée de toutes ces Fontaines est celle du Cornet[a], qui a pris son nom d'un Cornet par lequel elle décharge ses eaux; & elle est la plus fré-

[a] Piganiol, Descr de la France, t. 6. p. 274.

fréquentée, parce que les eaux de l'Allier ne vont pas jusqu'à son Cornet. L'eau en est un peu tiède, fort limpide, très-peu odorante, d'un aigre pâteux & un peu vineuse. Avec la Noix de galle, elle fait une teinture d'un rouge fort brun; ce qui peut prouver qu'il y a quelque subtile vapeur vitriolique, laquelle Mr. du Clos tâcha en vain de reconnoître par la distillation; car ce qui resta dans l'Alembic étoit un peu salé mais sans acidité. Avec la teinture de Tourne-Sol elle fait un rouge un peu violet, & ne change pas quand on y jette du Sel de tartre. La seconde Fontaine de Vic-le-Comte est à vingt pas de la première en allant vers la Riviére. On l'appelle la FONTAINE DU ROCHER, ou DE LA ROCHE; parce qu'elle sort d'entre deux Roches. Comme elle est proche de la Riviére, elle s'en trouve souvent inondée; ce qui fait qu'on ne peut pour lors s'en servir. Elle est extrêmement froide, beaucoup plus forte que celle du Cornet; en sorte qu'on ne peut en transporter dans des Bouteilles parce qu'elle les casse. Elle est merveilleuse pour ceux qui ont la gravelle. La troisième est la FONTAINE DE SAINTE MARGUERITE, & celle qu'on a reconnue la première. Ses eaux sont froides, & plus agréables à boire que celles du Cornet. La quatrième ast une Source chaude, qui passe sous un petit Bras de la Riviére de l'Allier, & sort sous un gravier par petits bouillons. Toutes ces Sources sont chargées du même minéral que la première.

VIC-FEZENSAC, Ville de France dans la Bas-Armagnac, au Diocèse d'Auch, Election d'Armagnac, sur la Riviére de Douze. Son ancien nom est *Fidentiae*. Cette petite Ville a donné le nom au Comté de Fezensac, & elle étoit la Résidence des Comtes de ce nom. On y voit une Eglise Collégiale.

VIC-LE-LOMAGNE, Lieu de France dans l'Armagnac & le Chef-lieu d'une Election. C'étoit autrefois la Résidence des Vicomtes de Lomagne.

VIC-SUR-NAHON, Bourg de France, non dans le Blaisois, comme le dit Mr. Corneille [1], mais dans le Berry, Election de Château-Roux, sur la Riviére de Nahon, à près de deux lieues au-dessus de Valençay.

1 Jaillot, Atlas.

VICANI. Voyez MONTUNIATES.

VICANI-AQUENSES; Ortelius [2] qui cite Scaliger, dit que ce nom est donné aux Habitans de la Ville de Dacqs, dans une ancienne Inscription qui se conserve dans cette Ville.

2 Thesaur.

VICARELLO, Bourgade d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, au Patrimoine de St. Pierre, sur le bord Occidental du Lac de Bracciano. Ce Lieu est renommé par ses Bains; & Léander croit que c'est le *Biracellum* & l'*Aurelii Vicus* des Anciens.

VICARIA; Palladius, selon Ortelius [3], fait mention d'un certain Macarius, à la Patrie duquel il donne le nom de *Vicaria*.

3 Thesaur.

VICEGRAD, VISEGRAR, ou VIZZEGRAR, Ville de la Basse-Hongrie [4], sur le Danube, à trois milles au-dessous de Gran en allant vers Bude. Le nom Latin de cette Ville est selon quelques-uns *Vetus-Salina*, & selon d'autres *Felix-Locus*, ou *Lacus*. Wallée dans la Basse-Autriche a porté le même nom selon Cluvier; mais Lazius n'en demeure pas d'accord: il croit que c'est du Lac *Traunsée* dans la Basse-Autriche qu'il est parlé sous ce nom dans l'Itinéraire d'Antonin. D'autres veulent que ce soit *Marzelhas*, vis-à-vis de Comore qu'on a appellé *Felix-Locus*; & cette conjecture est fondée sur ce qu'il y a encore un petit Lac près de cette Ville. Vicegrad se nomme autrement *Plidenburg*. Son Château est bâti sur un Rocher d'assez difficile accès; & son Fossé est revêtu.

4 Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, l. 3. p. 107.

Il y a à Vicegrad un Château [5], bâti sur un Rochet fort élevé; & c'étoit-là qu'on gardoit autrefois la Couronne de Hongrie. Le Château d'en bas a été fort beau; mais il a bien changé depuis ce tems-là; & l'on y voit des ruïnes d'un fort beau Bâtiment de pierre de taille. Les Troupes de l'Archidue Mathias reprirent cette Place sous le Régne de Mahomet III. mais les Heyducs, par une trahison insigne, la remitent entre les mains du Turc du tems de Sultan Achmet. Charles Roi de Naples qui avoit aussi été déclaré Roi de Hongrie, fut porté dans ce Château lorsqu'il eut été blessé par Forchatz; mais sous prétexte de lui mettre un emplâtre à la tête on l'étrangla. Les Turcs ont été Maîtres de cette Place depuis 1605. jusqu'en 1684. Le Prince de Lorraine l'ayant fait assiéger le 16. de Juin, elle se rendit le lendemain par Capitulation après une médiocre résistance. On lui fit une bonne composition, parce qu'on avoit eu avis que les Infidèles avoient attaqué les bagages de l'Armée Impériale, de manière qu'il étoit nécessaire d'aller au secours des Troupes qui avoient été laissées pour les garder. La Garnison sortit avec armes & bagages au nombre de six cens vingt-cinq hommes, qui furent conduits par Bâteau dans l'Isle de St. André. On ne trouva dans le Château & dans la Ville que six petites pièces de Campagne, avec quelques munitions de guerre & de bouche. Mais comme la conservation de cette Place étoit importante pour assûrer la conquête de Gran qu'on avoit faite l'année précédente, & pour favoriser le Siège de Bude qu'on avoit dessein de former, on prit soin de la mieux munir, & d'y ajouter de nouvelles fortifications afin qu'elle n'eût rien à craindre des entreprises des Turcs. Ceux-ci ne laissérent pas depuis de la reprendre; mais enfin ils la démolirent en grande partie, avant que de l'abandonner aux Impériaux à qui alle est restée.

5 Ed. Brown. Voyage de Vienne à Larisse, p. 46.

Au-dessous de Vicegrad le Danube se divise, & fait une Isle assea grande, qu'on appelle l'Isle de St. André.

VICELLENSES, Peuples d'Italie: Pline [6] les met dans la premiére Région. Jos. Scaliger lit VELICIENSES; mais le Pere Hardouin est pour *Vitellenses*; parce que, dit-il, ce sont les Habitans de la Ville VITELLA dont parle Tite-Live [7], & qu'Etienne le Géographe appelle Βιτελλα.

6 Lib. 3. c. 5.

7 Lib. 2.

VICEMILOW, Ville d'Allemagne, dans la Bohême au Cercle de Bunczel, sur le bord de l'Elbe, à la droite, dans l'endroit où ce Fleuva reçoit la Milina. Cette Ville se nomme aujourd'hui Nimburg [8], & les Bohêmes l'appellent Suinibrod.

8 Corn. Dict.

VICENCE, Ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, au Vicentin, dont elle est la Capitale, & sur le (a) Bachiglione [9], qui y reçoit deux ou trois autres Riviéres, dont il n'y en pas une qui soit navigable. Cette Ville située à dix-huit milles de Padoue, à trente de Verone, & à quarante de Bresse (b) & de Feltri, est nommée par les Italiens *Viacenza*, & par les Latins *Vicentia*, *Vicensa*, *Vicetia* & *Vincentia* (c). C'est une des plus anciennes Villes de l'Europe; car il y avoit plus de deux cens ans qu'elle avoit été bâtie, quand les

9 La Forêt de Bourgon, Géogr. Hist. t. 2. p. 432.

(a) *Le* Bacchiglione, *que Pline appelle* Medoacus minor, *est un Fleuve navigable, & fort commode pour le commerce avec Padoue, & Venise; c'est pourquoi Strabon au Livre cinquième de sa Géographie a remarqué que la ville de* Vicence tient à la Mer par le moyen d'une courte navigation.

(b) *Il y a environ septante milles de distance entre Vicence & Bresse.*

(c) *Strabon la nomme* Uectia Οὐιτια; *les Ita-*

les Gaulois Sénonois l'aggrandirent. On dit que les Euganéens en furent les Fondateurs, que les Henètes l'habitérent (*d*). Il est certain qu'elle a été très-estimée des Romains, qui lui donnérent le droit de Bourgeoisie Romaine ; en sorte que les Habitans de Vicence pouvoient occuper les premiéres Charges de la République, comme plusieurs les ont occupées en effet, entre autres le Consul Cecinna, Général de l'Armée de l'Empereur
a Corn. Dict. Vitellius[a]. Elle a eu aussi les noms de Cité & de République, & elle s'est vue sous la protection de Brutus & de Cicéron; ce qui fait qu'elle a fleuri pendant que l'Empire Romain a été dans sa splendeur; mais elle perdit beaucoup de son lustre dans la décadence de cet Empire, & elle fut exposée à bien des malheurs. Les Lombards en furent les Maîtres, & ensuite elle eut ses Ducs & ses Comtes. Les Empereurs eurent toujours de l'estime pour les Vicentins ; & quand Othon, Roi de Germanie, eut défait les Troupes de Berenger, il leur donna le privilège d'élire eux-mêmes leur Podestat, & de ne suivre que leurs propres Loix (*e*). Elle ne jouït pas long-tems de ce doux repos, qui fut troublé par la jalousie des Habitans. Les Guerres civiles & intestines la réduisirent à une pitoyable extrémité, & l'Empereur Barberousse la réduisit à l'esclavage; mais s'étant unie avec Padoue & Venise, elle secoua le joug, se joignit à Milan, & après avoir conclu la Ligue fameuse des Villes de Lombardie, elle aida à battre l'Empereur Fréderic, qui fut contraint de consentir à une paix que l'Empereur Henri son Successeur confirma. Il y avoit alors une très belle Université à Vicence; (*f*) & elle étoit fréquentée d'une infinité d'Etrangers. La guerre que Fréderic II. fit au Pape fut la cause de la ruïne & de la désolation de cette Université & de la Ville même. Les Scala vinrent ensuite & la rétablirent ; & après être tombée sous la puissance de divers autres Seigneurs, (*g*) elle se rendit en 1304. à la République de Venise. L'Empereur Maximilien la lui enleva en 1509. mais sept ans après elle fut rendue aux Vénitiens qui l'ont toujours possédée depuis.

La Ville de Vicence a quatre milles de circuit & sa forme ressemble assez à la figure d'un Scorpion, étant beaucoup plus longue que large, & ayant le milieu plus grand que les extrémitez. On y compte cinquante-sept Eglises, dont quatorze sont Paroissiales, dix-sept desservies par des Religieux, & douze appartiennent à des Monastères de Filles (*h*). Cette Ville est devenue très-florissante à cause de sa situation avantageuse dans un Pays, qui produit toutes choses en grande abondance. Elle est arrosée des Riviéres Bacchiglione, & Rerone, entre lesquelles est le Mont Berie, & des Ruisseaux d'Astigelle & de Ceriola qui apportent de grandes commoditez aux Habitans, pour faire tourner des Moulins à papier, apprêter la Soye, battre le Fer, faire l'Huile d'Olive, & pour conduire les Barques en différens endroits de la Ville qui a doubles murailles. Les plus vieilles n'en renferment que la moitié. La seconde muraille est défendue de quelques Tours quarrées avec leus Creneaux, & d'un large Fossé rempli d'eau en quelques endroits; ce qui ne suffit pas pour en faire une Place forte, qualité que quelques uns ont voulu lui donner mal à propos (*i*) Les plus remarquables des sept Places que l'on compte dans Vicence, sont celle des environs du Palais public & du Dôme (*k*). Les Chambres & les Sales de ce Palais sont si grandes, qu'on ne peut

Italiens l'appellent Vicenza ; *& on lit chez Elien* *Βιτεττία* Bitetia (*Hist. Anim. Lib.* 14. *Cap.* 8.)

(d) *Il y en a qui soutiennent avec plus de vraisemblance (entr'autres Leandro Alberti dans sa Description de l'Italie) que* Vicence *fut bâtie & habitée d'abord par les Toscans, qui furent ensuite chassez par les Gaulois; & que ces derniers la retablirent, & l'aggrandirent beaucoup.*

(e) Vicence *de même que les autres Villes d'Italie, avoit dans ces tems l'usage du* Carroccio *pour marque de liberté. Quelques-uns croyent aussi, que dans cette Ville l'on conserve encore le souvenir de ce* Carroccio, *& que cela lui est particulier. En effet il y a ici la coutume de tems immemorable de porter solennellement au jour de la fête-Dieu une grande machine de bois d'une structure assez belle & curieuse, dont la hauteur est de 62. pieds, & que l'on nomme* la Ruota. *Elle est portée par cent hommes, ayant dedans plusieurs personnes qui par leurs habillemens representent des vertus, & parmi des instrumens militaires, il se voit d'autres pieces qui se rapportent particulierement au* Carroccio, *comme l'Antenne, l'Etendard,* &c. *de plus le squelette de cette Machine a la figure d'une* vergue, *ou Antenne, quoique entourée de quelques autres ornemens plus modernes.*

(f) *C'est à cette ancienne Université & à ses Recteurs que le Chapitre des Chanoines a donné en 1205. le 13. Octobre l'Eglise de S. Vit, que l'on appelle à present de St. Lucie, avec toutes les terres adjacentes, comme il paroit par une Charte originale. Il est fait mention de la même Université par Jacques* Marzari, *&* Baptiste Pagliarino *dans les Croniques de Vicence, &* Antoine Ricobon *au L.*1. de Gymnasio Patavino.

(g) *Cette Ville se mit sous le gouvernement de la Republique de* Venise, *l'an* 1404. *en se reservant plusieurs Privilèges, & l'usage de ses jurisdictions; entr'autres* le Consolat, *qui est un Magistrat composé de douze Citoyens, dont quatre sont des Docteurs, & huit des Laics: c'est à eux qu'il appartient jusqu'à aujourd'hui de juger sans appel les Procès Criminels.*

(h) *On y voit plus de 75. Eglises: dont quelques-unes sont d'Architecture Gothique, le reste est bâti à la Grecque & à la Romaine d'un fort bon goût. Il y a* 21. *Couvens de Religieux:* 16. *de Religieuses:* 12. *Oratoires:* 15. *Hopitaux;* 14. *Paroisses. Dans toutes ces Eglises il y a des Tableaux excellens, & des pieces de sculpture, des plus habiles Maîtres qui ont fleuri en divers tems.*

(i) *Autrefois l'eau alloit par les fossez au pied des Murailles qui regnent tout à l'entour de la Ville, dont les portes avoient des Ponts-Lévis, & l'on y en decouvre encore quelques vestiges; comme aussi des Bastions, & des Courtines; & par l'epaisseur des murailles, quoique maintenant ruinées en parties, outre les terre-plains, l'on peut croire que* Vicence *étoit une place passablement forte, autant que le permettoit la methode de fortifier les Places de ce tems-là.*

(k) *La Maison de Ville, nommée* Basilica, *c'est-à dire maison Royale, parce qu'elle est joignant l'habitation du souverain Magistrat, & parce que les Juges y font leur séance, étoit d'Architecture Gothique. Mais la Ville resolut de rebâtir de façon plus moderne & de meilleur gout les portiques, & les* Galeries *tout-à-l'entour, sur le dessein du* Palladio, *sans rien changer pourtant aux Sales interieures.* Ce *Palais a trois faces, avec de doubles arcades, & des voutes magnifiques, & elle regarde sur trois Places. Les deux faces qui ont le plus d'étendue sont garnies de neuf arcades chacune, dans le premier rang, qui est d'ordre Dorique; & autant dans le second, qui est d'ordre Jonique. La troisieme face en a cinq dans le premier rang, & autant dans le second, tous de même ouvrage que les autres*

peut s'empêcher d'admirer l'esprit de son Architecte, en ce qu'elles ne sont soutenues d'aucun Pilier, & le dessous servant de Halle couverte & de demeure à quelques Marchands (*l*). La Tour de son Horloge est surprenante pour sa hauteur & encore plus par les ornemens qui paroissent en dehors, & pour sa grosse Cloche qui se fait entendre dans tous les Quartiers de la Ville. Au pied de cette Tour est le grand Palais du Podestat, devant lequel on voit la haute Colonne de Marbre qui porte le Lion de St. Marc en Bronze doré (*m*). Près de cette Colonne est l'Eglise de St. Vincent, où sont quelques Tableaux & Etendars qu'on porte processionnellement par les rues dans les Fêtes solemnelles. Le Mont de Piété est un grand Bâtiment de la même Place. Dans le Marché aux Hesbes qui est spacieux, on voit un grand Portique & une Tour basse très-bien bâtie: l'un & l'autre méritent qu'on s'y arrête. La Place où est le Dôme est considérable, le grand Palais de l'Evêché étant d'un côté, & cette Eglise Cathédrale de l'autre. Son Maître-Autel est soutenu de plusieurs Colonnes avec leurs Corniches d'un Marbre très-rare (*n*). Au milieu du Chœur sont deux Sépulcres très-anciens, & une grande Coupole couverte de plomb s'éléve audessus. L'Eglise est environnée de plusieurs Chapelles fort ornées, & la Voute est remarquable pour sa hauteur & pour sa largeur. Il y a tous les ans à Vicence une Foire fameuse, qui dure depuis le 15. d'Octobre jusqu'à la fin du même mois. Elle se tient dans une grande Place qu'on appelle *Campo Marzo*. Cette Place est hors de la Ville & entourée de fossez. On y entre par une porte qui est un Arc de Triomphe, que le fameux Architecte Palladio a élevé sur le modèle des Anciens. Toute la Noblesse va s'y promener en carosse les soirs en Eté. Le même Palladio y avoit élevé un admirable Théâtre, capable de contenir trois mille personnes assises; mais on n'en voit plus que quelques ruïnes (*o*). Il y a un Portique à son entrée qui est assez beau, Le Pont de Nôtre-Dame des Anges est l'un des plus beaux des huit qui sont dans la Ville (*p*). Entre le grand nombre d'Eglises, de Couvens & d'autres Maisons Religieuses, on remarque celles des Jésuites, des Carmes, de St. Jérôme, de Ste. Marie des Anges, de Ste. Marie d'Aracœli, de St. Pierre, de St. François, de St. Thomas & de Ste. Luce, qui est dans le Faux-Bourg de même nom, où sont deux grands Colleges (*q*). La Maison des Dominicains est célè-

bre

---

autres cy-dessus: de maniere qu'elle a jusqu'à 46. Arcades. Ces portiques, & ces Galeries exterieures couterent à la Ville 38000. Ducats, comme il parois par l'Instrument de Contract passé avec Maître Baptiste de Pusterla, *en* 1572. *le* 6. *de Jain.*

(l) *Vis-à-vis de la dite* Basilique *sur la grande place l'on voit le Palais du* Capitanio, *qui est l'un des deux Recteurs, qu'envoie la Republique pour gouverner la Ville. Ce Palais est d'ouvrage Composite, assez beau, & majestueux avec une Gallerie au-dessous; le dessein est du* Palladio. *Il n'est pas entierement fini, & l'on s'y est pris quelque liberté dans l'execution de quelques parties: Sur la même place l'on voit une des deux façades du* Munt de Pieté, *la quelle est de très-bonne architecture, l'autre façade qui regarde sur la ruë, a eté faite de nôtre tems.*

(m) *Deux colonnes de marbre sont érigées au fond de la place, de côté & vis-à-vis de l'angle que fait le Palais du* Podestat, *qui est l'autre Recteur envoié par la Republique. Sur l'une de ces colonnes est placé le Lion de S Marc, enseigne de la Republique, & sur l'autre le Sauveur, qui represente la Ville, qui a pour armes la Croix. Toutes les deux figures sont de marbre.*

(n) *Cet autel est d'une excellente structure, orné de marbres fort rares, & de pierres precieuses, mises dans un bel arrangement. Il est addossé à la muraille au fond du Presbytere, qui est pareillement magnifique, & que l'on croit avec fondement être l'ouvrage de* Bramante, *puisque, outre qu'il est d'ordre Dorique, il a beaucoup de rapport en d'autres parties au fameux Temple dressé par* Bramante *à Rome sur le Mont* Janicule, *dans l'enceinte du* Couvent de S. Pierre Montorio. *Le même Presbytere avoit été destiné en* 1537. *sous* Paul III. *pour y assembler le Concile, qui fut tenu ensuite à* Trente.

(o) *On doit entendre ceci du Theatre ancien de* Berga à Vicence, *bâti sous les Cesars Romains, dont il n'y avoit que les ruines, même au tems de* Palladio, *comme nous l'apprenons par* Daniel Barbaro *dans ses Remarques sur* Vitruve *l.* 5. *c.* 6. *D'ailleurs on connoit assez dans le monde le Theatre que fit le fameux Architecte* Palladio, *sur le modele des anciens Théatres Romains, & c'est celui, qui existe à present avec toutes ses parties, excepté le lambris, que le tems ayant ruiné a été depuis en* 1736. *refait de bois avec quelque variation & orné de Peinture. Le même Theâtre est nommé* Olimpique, *de l'Academie Olympique, qui s'y rassemble souvent pour des exercices Litteraires dans les Salles, qui y sont à coté. Les Academiciens d'alors contribuerent une grosse somme d'argent pour cette Construction.*

(p) *Il y a entre autres quatre Ponts de pierre fort remarquables, le premier est celui dont nôtre Auteur fait mention, bâti sur le* Bachiglione, *à trois arches, dont une seule est ancienne; tout le reste d'ouvrage moderne. Le second est sur le* Rerone, *proche de la Boucherie: le troisieme, nommé* delle Barche, *aussi sur le* Rerone, *& ces deux derniers sont très-anciens. Le quatriéme est proche de l'Eglise de* St. Michel *sur la dite Riviere, d'une seule arcade, assez magnifique, mais d'un ouvrage moderne. Mais tous ces Ponts étoient surpassés en beauté par celui de bois, qui se voyoit autrefois, & qu'on a rebâti de nos jours fort imparfaitement sur le* Bachiglione, *hors de la Porte de Ste. Croix.* Palladio *l'avoit très heureusement construit sur un plan qu'il avoit fait à l'imitation de ce Pont que Cesar ordonna sur le Rhein, dont il donne la description dans ses Commentaires.*

(q) *Il y a d'autres Eglises remarquables par leurs ornemens & par leur magnificence: comme celles de* S. Laurent, *de* Ste. Couronne, *de* St. Barthelemi, *de* St. Roc, *de* S. Blaise, *de* St Michel, *de* Ste. Claire, *dont l'architecture est Gothique. Il y en a d'autres d'une belle architecture moderne, comme l'Eglise de Ste. Marie la Neuve, de la Misericorde, des Graces, de St. Jacques, de Toussaints, de Ste. Catherine, de St. Etienne, de St. Gaïetan, de S. Felix, dont il n'y a que la Sacristie qui soit d'une ancienne structure, de telle sorte qu'on a cru que ce fût un petit Temple à l'usage des Payens, d'autant plus qu'on y voit encore un vieux Autel, où sont gravés ces mots,* Veneri Sacrum. *Mais si l'on fait un peu plus d'attention sur la structure de ce Bâtiment, & de ses parties, si l'on considere l'Inscription la quelle se lit sur un morceau d'arcade d'une Porte qui menoit apparemment à ce Lieu, nous serons forcés d'avouër que ç'a été une Eglise Chrétienne des plus anciennes qui subsistent dans l'Italie, bâtie peut-être au tems de* Constantin. *Dans cette Abbaie de* St. Felix *des PP. Benedictins il se voit d'autres anciens monumens Grecs & Latins, & plusieurs Inscriptions faites en des Siécles fort reculez.*

(r) *L'on*

bre pour les doctes Personnages qui en sont sortis. Jérôme Capugoan, grand Philosophe, & qui a mis au jour plusieurs Volumes de Théologie & d'Histoire d'Italie, y avoit fait ses études (r). Il y a à Vicence une Académie de Gens de Lettres appellez *Gli Olimpici*.

En sortant de la Ville par la porte appellée *du Mont*, on trouve d'abord un grand Portique tout de Marbre enrichi de Colonnes & de Figures, qui donne entrée à un Escalier de plus de cinquante degrez de Marbre (ſ). Quand on y est arrivé on découvre à gauche quelques Maisons de plaisance, à travers les Collines agréables qui font plusieurs petits Vallons, où tout croît en abondance & sur-tout la Vigne qui porte le Vin le plus estimé de tout l'Etat. Entre ces Lieux de plaisance, la Maison du Marquis de Caprara est remarquable. C'est un Edifice très-propre, & bien entendu. Le Bâtiment est quarré: le Centre est un Salon, accompagné de quatre Appartemens aux quatre coins (t). Ils sont extrêmement réguliers & ornez de belles Peintures, qui jointes à la situation de la Maison sur une petite hauteur, ne contribuent pas peu à la rendre agréable. Le Jardin du Comte de Valmarana est aussi fort estimé: on y trouve un Canal, des Cabinets & des Parterres faits à plaisir. Il y a sur-tout une très-belle Allée de Citronniers & de Maronniers. De ce Jardin (u) on arrive au magnifique Couvent du Mont Beric. Les richesses de son Eglise, la quantité de Lampes d'argent, de Tableaux, de Chandeliers, de Bas-reliefs, & de Colonnes de Marbre, dont son Autel est orné, font que dans sa petitesse elle passe pour une des plus belles d'Italie. Il y a encore une chose digne de remarque près de Vicence, sur le chemin de Padoue: c'est une Grotte appellée *il Cubalo*. Elle est taillée dans le roc, & n'a pas moins de sept mille pas de longueur (x). On tient que si quelqu'un y entroit sans lumiére, il seroit infailliblement perdu pour toujours. On y voit aussi des sources d'eau vive qui pétrifient, à ce qu'on dit, ce qu'on y jette (y), & qui ne laissent pas d'avoir du Poisson (z). Outre cela il y a de certains Antres, d'où il sort un vent si violent & si froid, que dans les plus grandes chaleurs de l'Eté on croiroit être en Hyver, si on y étoit exposé (*aa*).

Ce fut dans le Bois de Salanigo [a], près de Vicence, que se retira St. Thibaut (*bb*), Gentilhomme François, avec son Compagnon le Bienheureux Gautier, vers l'an 1057. Il y mourut en 1066. Son corps fut transporté de cet Hermitage dans la Ville & déposé dans l'Eglise de Notre-Dame. Son culte s'y établit bien-tôt après; mais on prétend que son corps fut enlevé delà dans la suite & porté en France, où il a été dispersé en tant de Lieux, qu'on ne sauroit dire où en est la principale partie.

St. Gaëtan naquit à Vicence en 1480. & fut fils

[a] Baillet, Topogr. des SS. p. 517.

(r) *L'on y peut ajouter un autre personnage celébre par sa doctrine & par son zele, c'est le Bienheureux* Giovanni da Schio, *que le Pape* Gregoire IX. *envoya en Toscane & dans la Marche Trevisane pour y traiter la Paix; c'est de quoi l'on a des preuves, & des monumens publics, outre les témoignages des Ecrivains de ces tems-là & entr'autres de* Rolandino *qui se trouva présent lorsque que la Paix de* la Marca *fut publiée solemnellement dans les Champs de Verone l'an* 1233. *le* 29. *d'Août. Il y avoit aussi* Bartolomeo da Bregaoze, *homme celébre par sa doctrine, & par son éloquence; qui fut employé en diverses Legations aux Cours principales de l'Europe, & sur tout à celle de France pendant le regne de St. Louïs, qui le voulut avoir pour son Confesseur, & le regala de plusieurs Reliques, entr'autres d'une Epine de la Couronne du Seigneur, de la quelle il fit un Don à l'Eglise des Religieux de son Ordre: & d'un morceau de la Sainte Croix, dont il fit un Don à la Cathédrale. Il fut élû depuis Evêque de* Vicence *en* 1257.

(ſ) *Ce n'est pas un Portique, mais une Arcade très-magnifique, bâtie dans le seizieme siecle, avec deux rangs de Colonnes d'Ordre Corinthien, qui en supportent d'autres plus petites. La façade de ce Bâtiment est ornée de belles Statues, & de Bas-Reliefs. L'interieur est construit dans le même gout, mais les ornemens en sont plus simples. Cette arcade donne l'entrée à un escalier de* 195. *degrez.*

(t) *Pour profiter des belles vuës, dont jouit ce charmant endroit, l'on y a bâti des Terrasses dans toutes quatre les Façades, où l'on se rend par quatre Escaliers magnifiques. La Sale qui est au milieu, est ronde, & reçoit la lumiere d'en haut. Les Chambres qui l'environnent sont quarrées, & forment quatre apartemens. Le dessein de ce Bâtiment est* du Palladio, *qui le fit pour un Noble Vicentin, nommé Paul Almeric, qui a été Referendaire sous les Pontificats de Pie IV. & V. Il passa après dans la famille des Comtes Capra, qui y fit faire quelque petit changement sous la direction de* Vincent Scamozzi *habile architecte Vicentin.*

(u) *Ce Jardin n'est pas situé dans l'endroit que nôtre auteur marque ici, mais immediatement hors de la Porte nommée* del Castello: *c'est un très-ancien patrimoine des Comtes* Valmarana.

(x) *Il a environ trois mille pieds Vicentins de large. Au reste ces Grottes ou Caves semblent avoir été des Carrieres des Anciens: de là vient peut-être que l'on nomme cet endroit* Costoza, *mot corrompu du Latin* Custodia: *parce que les esclaves & les Coupables étoient condamnez aux* Latomies, *& on les gardoit là comme dans une prison. Il est certain, que la montagne dont il s'agit a été creusée à main pendant un long tems pour en tirer des pierres à bâtir: Car les anciens Edifices de* Padoue *& de* Vicence *ont été construits des pierres de ces Carrieres, comme a deja remarqué* Jean-George Trissino *dans une de ses Lettres écrites à* Leandro Alberti *touchant ces Caves.*

(y) *En effet l'on trouve ici quelques pailles, laissées par ceux qui en font du feu, pour s'éclairer lorsqu'ils vont voir la Cave. Ces pailles se sont petrifiées en fort peu de tems. Il est d'ailleurs très-remarquable, que dans les monts des environs de Vicence l'on trouve beaucoup de coquillages, & des morceaux de bois petrifié; quelques poissons aussi qui ne se rencontrent qu'en des mers éloignées de l'Adriatique; c'est de quoi l'on se peut convaincre chez plusieurs personnes qui ont eu la curiosité d'en amasser.*

(z) *En particulier certaines petites ecrevisses de mer. Il y a aussi des chauves-souris differens des ordinaires.*

(aa) *Dans le tems d'hiver il en sort un air assez chaud; dont il y a quelques-uns qui profitent par le moyen de certains trous qu'ils y ont pratiqué; & cela leur tient lieu de feu, afin de rattiedir le reservoir des Plantes d'orangers qu'ils ont proche de là.*

(bb) *Quelqu'un prétend que son corps ait été d'abord deposé dans l'Eglise Cathédrale, où se trouvent aussi les Corps des SS.* Leonce *&* Carpophorus, *qui souffrirent le Martyre sous* Diocletien: *& que de là il fut transferé dans l'Eglise de l'Abbaye de* Vangadiza *dans le Diocése d'*Adrie. *L'on sait d'ailleurs qu'il prit l'habit de ces moines, un an avant sa mort. Voyez Papebrochius, Ughelli &c.*

du Gaspar de Thiène, d'une Maison illustre dans la profession des armes & dans l'Etat Ecclésiastique. Après avoir achevé ses Etudes il fut fait Protonotaire Apostolique Participant l'une des plus considérables dignitez de Rome. Sa Piété dont il donnoit par-tout de visibles marques lui fit prendre le dessein d'instituer un Ordre de Clercs Réguliers. Il eo fit confidence à Boniface de Colle, Geotilhomme Milanois; & Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Théate, qui méditoit un projet semblable, se joignit à eux aussi-bien que Paul de la Noble Famille de Ghisilieri, qui eotroit dans tous les secreta de cet Evêque. Ainsi en 1524. le 24. de Septembre, ces quatre Fondateurs, dont Gaëtan étoit le Chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'Eglise de St. Pierre, au Vatican, entre les mains de l'Evêque de Caserte. Ils élurent eosuite pour Supérieur l'Evêque de Théate à qui le Pape avoit conservé ce titre. Ils se retirérent d'abord au Champ de Mars, dans une Maison qui avoit appartenu à Boniface Colle, & deux ans après ils choisirent une autre demeure sur le Mont Pincio. Mais lorsque Charles Duc de Bourbon, Connétable de France, qui avoit embrassé le parti de l'Empereur Charles V. eut pris d'assaut la Ville de Rome, ils fureot contraints d'aller chercher une retraite à Venise. La République leur donoa premiérement l'Eglise de Ste. Euphémie, puis celle de St. George, & ensuite celle de St. Nicolas Tolentin, où il sont présentement. Les trois années de la Supériorité de l'Evêque de Théate étant expirées, Gaëtan lui succéda, & fut envoyé à Naples par ordre du Pape, pour y fonder une Maison de Clercs Réguliers, qu'il établit dans l'Eglise Paroissiale de St. Paul le Majeur, que le Viceroi lui fit donner. Il y mourut le 7. d'Aout 1547. & fut béatifié par le Pape Urbain VIII. en 1629. & canonisé par le Pape Clément X.

André Palladio, fameux Architecte, natif aussi de Vicence, florissoit dans le seiziéme Siécle. Lorsqu'il eut appris les principes de l'Art, il alla à Rome, où à force de s'appliquer à étudier les vieux Monumens, il se remplit l'esprit des belles idées des anciens Architectes & rétablit les règles que la barbarie des Goths avoit eorrompues. Il dessina les prineipaux Ouvrages de l'Antiquité, qu'il trouva à Rome & y joignit des Commentaires qu'on imprima plusieurs fois avec des figures. Ce qui a consacré principalement le nom de Palladio, ce sont les quatre Livres d'Architecture qu'il publia en 1570. (cc) Le dernier, qui a les Temples des Romains pour objet, fait connoître que son Aoteur a surpassé tous ceux qui avoieot traité cette matiére avant lui.

VICENSIMUM, ou VICEXIMUM. Voyez au mot AD, l'Article AD-VICESIMUM.

VICENSIS, ou VICOPACENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Province. L'Evêque de ce Siège est oommé Asterius, *Episcopus Plebis Vicensis* dans la Conférence de Carthage [1]. Selon Mr. Dupin *Vicensis* de la Conféreoce de Carthage & *Vicopacensis* sont le même Siège, dont il juge qu'étoient Evêques Januarius *a Vico-Caesaris*, qui assista au Concile de Carthage sous St. Cyprien, & Florentianus *Vicopacensis*, qui se trouva au Concile de la même Ville sous Boniface en 525.

1 Num. 141.

VICENTA. Voyez VICETIA.

VICENTIA. Voyez VICETIA.

VICENTIN, Cootrée d'Italie dans l'Etat de Venise. Ce Pays, qoi tire son nom de Vicence sa Capitale, est borné au Nord par le Trentin [2]: a l'Orient par le Trevisan & par le Padouan: au Midi par le Padouan; & au Couchant par le Veronèse. Il est arrosé d'un côté par la Brente, de l'autre par la Riviére appellée *Fiume novo*, ou *la Gua*; & au milieu de ses terres il est baigné par le Bacchiglione, le Rerone, l'Agno, l'Astego, l'Asteghello, ou Asticello, la Tesine, la Seriole & le Cireton. Soo Territoire [3] qui peut avoir quarante milles du Nord au Sud, & trente-trois milles de l'Est à l'Ouest, contient environ ceot soixante milles ames. L'air qu'on y respire est fort sain & fort épuré. De tous côtez on trouve des Sources d'eaux vives, des Ruisseaux & de petits Lacs, entre lesquels est celui de Piola dout les eaux croissent & s'abaissent comme celles des Lagunes de Venise [4]. La Plaine est d'une grande éteodue, & les Collinea soot aussi fertiles qu'agréables. Elles porteot une grande quantité de fort bon vin de plusieurs couleurs & de divers goûts, doux & piquant, aromatique, âpre & stomachal, vert recherché par quelques-uns & de beaucoup d'autres sortes. Il y a aussi quantité de Meuriers dont les feuilles servent à nourrir une infinité de Vers à soie. Oo trouve en quelques endroits des Mines d'argent & de fer & par-tout des Carriéres de pierres à bâtir. Il y en a d'aussi dures que celle d'Istrie, & d'autres aussi fines que le Marbre de Carrare. On tire du même Pays une terre blanche, doot on se sert dans toute l'Italie, sur-tout à Fayence, pour blanchir & pour vernisser la Vaisselle (dd). On en tire aussi le sable sans lequel on oe peut faire les Miroirs à Venise. On nourrit force Bétail; eotre autres quantité de Veaux & de Chevreaux dont la chair est d'un goût exquis. La Pêche n'y répond pas à la Venaison. Le Gibier de toute sorte, Cailles, Perdrix & Faisans, y est en grande abondance (ee). Les Places le plus remarquables de ce Pays soot:

2 Magin, Carte du Vicentin.

3 La Forêt, de Bourgon, Geogr. Hist. t. 2. p. 432.

4 Corn. Dict. Leand Descr. dit. ut. Ital.

Vicence,	Arzignan,
Bassano,	Lonigo,
Marostica,	Cologna,
Orgnao,	Costozza.

On compte outre cela cent cinquante Villages (ff), eotre lesquels il y en a sept fort renommez

---

(cc) *Le même* Palladio *publia en* 1575. *les Figures gravées en taille-douce, & dessinées par lui & par ses Fils, des Campements, des Circonvallations & des Batailles de Cesar: Ces estampes ont été copiées magnifiquement dans les Dernieres Editions des Commentaires de Cesar. On voit imprimé aussi sous le nom de* Palladio *un petit Livre des Antiquitez de Rome, avec un discours sur les Feux des Anciens. Il y a eu d'autres fameux Architectes de* Vicence, *entr' autres les deux* Scamozzi, Dominique *le Pere, &* Vincent *le fils. L'on pourroit nommer plusieurs savans de cette Ville, entr' autres* Palemon *le Grammairien, dont* Svetoue *a écrit la vie,* Bernardino Rutilio, Filippo Pigafetta, Prosper-Alpin *qui nacquit à* Marostica, Nicolas *&* Ognibene Lonighi, Jule *&* Fabius Paci, Leonard Porto, Jean-Jeorge Trissino, Matthieu Bissaro, Antoine Loschi ec.

(dd) *Dans un endroit appellé* le Nove, *qui est sur la route de* Vicence *à peu de distance de* Bassano, *l'on fabrique avec la terre du pays de la vaisselle très-fine pour divers usages; elle est très-recherchée est très-estimée par tous.*

(ee) *L'abondance de poisson n'est rien moindre que le gibier; car les Riviéres & les Lacs du Vicentin en produisent une grande quantité de plusieurs espéces. Ælien en parle au Liv.* 14. *ch.* 8. *de son Histoire des animaux, où il cite avec eloge la Riviére du* Reroue, *nommée par lui* Herevós Eretenus.

(ff) *Il y a dans le Vicentin deux Podestaries, & onze Vicariats. La Republique de* Venise *envoye un Podestat à* Marostica, *& un autre à* Lo-

mea appellez *sette Communi*, on les sept Communautés, & qui sont fort peuplez.

Les Vicentins ont l'esprit fort vif. Ils sont courageux, civils & propres aux armes, aux Lettres, & au trafic; mais un peu décriez pour être trop portez à la vengeance, de quelque maniére qu'ils puissent l'éxécuter; ce qui a fait dire aux Italiens (gg): *Guardati d'un Vicentino assassino, d'un Veronese senza proposito, & d'un Padoano in soperchio.*

VICETIA, Ville d'Italie dans la Gaule Transpadane, sur le petit *Medoacus*. Les anciens Auteurs Latins, comme Pline[1] & Tacite[2] écrivent VICETIA; & cette orthographe est conforme à une ancienne Inscription rapportée par Gruter:

1 Lib. 3. c. 19.
2 Hist. Lib. 3. c. 8.

M. ENNIUS M. F.
MEN. VICETINUS
DECURIO VICETIÆ.

3 Lib. 3. c. 1.

Mais Ptolomée[3] lit VICENTA, la Table de Peutinger VICENTIA, & l'Itinéraire d'Antonin VICENTIA-CIVITAS. Cet Itinéraire la place entre Verone & Padoue, à trente-trois milles de la premiére de ces Villes & à trente-sept milles de la seconde. C'étoit un Municipe. Tacite[4] le dit clairement; & on le voit encore par le titre de Décurion qui se trouve dans l'Inscription qu'on vient de voir. Cette Ville s'appelle présentement *Vicenza*, mot corrompu de *Vicetia*. Voyez VICENZA.

4 Hist. Lib. 3 c. 8.

VICH. Voyez VIC, N°. 4.

VICHI, Ville de France dans le Bourbonnois, Election de Gannat, au bord de l'Allier, à une lieue de Cusset, & à quatre de la Pacaudiére, avec Châtellenie Royale ressortissante à la Sénéchaussée de Moulins, un Corps de Ville & un Grenier à Sel. La petite Ville de *Vichi*[5] est connue principalement par ses Eaux minérales & par ses Bains. Il y a une Eglise Paroissiale, & une Maison de Célestins qui est très-belle. Les Habitans de *Vichi* se ressentent du Commerce qu'ils ont avec des personnes de qualité qui viennent aux Eaux: ils sont assez polis. Les environs de leur Ville jusqu'à Cusset sont un des plus agréables & des plus fertiles pays qui soient en France.

5 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 212.

Auprès de *Vichi*, on trouve six Fontaines minérales[6]. Celle qui a plus de vogue que les autres, est à trois cens pas de cette Ville, & s'appelle la FONTAINE DE LA GRILLE, parce qu'elle est enfermée dans un Puits couvert de barreaux de fer en forme de Grille. L'Eau de cette Fontaine est limpide, & d'un goût un peu aigrelet. Elle abonde en Sel chargé de beaucoup de terre. On appelle la seconde la FONTAINE DES CAPUCINS, parce qu'elle est voisine du Couvent de ces Religieux, & qu'elle a sa décharge dans leur enclos. Elle n'est qu'à quinze pas de celle de la Grille, & son eau est moins limpide, mais plus chaude, quoique néanmoins on y puisse tenir la main, aussi long-tems qu'on veut. Le goût est aussi presque le même, & la différence la plus sensible qu'il y ait, c'est que l'eau de celle-ci a plus de sel, & moins de terre que celle de la premiére. La Maison du Roi est entre ces deux Fontaines; & & on y a pratiqué deux Bains, dont l'un reçoit l'eau de la Fontaine de la Grille, & l'autre celle de la Fontaine des Capucins. Ces Bains sont trop enfoncez & n'ont pas assez d'air. A cinquante ou soixante pas de la Grille, en allant des Bains à Cusset, on trouve deux autres Fontaines qu'on nomme LES PETITS BOULETS; mais il y en a une qui n'est presque point en usage parce qu'elle ne jette que de petits bouillons, encore sont-ils altérez par l'eau douce. L'eau de l'autre de ces deux Fontaines est fort en usage, & elle est plus acide que les eaux des précédentes. Ces deux Fontaines sont enfermées dans deux petits réservoirs quarrez de pierre, & ils ont deux pieds en tout sens. La cinquiéme Fontaine est sur les fossez de la Ville, en allant du côté des Bains. On l'appelle le GROS BOULET QUARRE'. L'eau en est moins chaude que celle de la Grille; d'ailleurs elle est abondante, limpide & d'un goût plus agréable que les autres. La sixiéme enfin est celle DES CELESTINS. Elle est située à fleur d'eau de la Riviére d'Allier, & au bas du Rocher sur lequel est bâti la Maison de ces Religieux. Son Bassin a environ un pied de profondeur, & peut contenir cinq ou six seaux d'eau. Pour peu que la Riviére d'Allier grossisse, elle inonde cette Fontaine; mais dès que ses eaux sont retirées, l'eau de la Fontaine devient aussi forte qu'auparavant. Cette eau est limpide, fort acide au goût; & à cela près qu'elle n'est pas ferrugineuse, elle ne différe pas de celle de St. Alban. Du reste tous les sels qu'on tire de l'eau de ces six Sources différentes, sont de même nature, & sont de sel nitreux.

6 Ibid p. 189.

Voici le jugement que porte M. Burlet touchant ces eaux qu'il a examinées en Chimiste.

De sept Fontaines minérales, dit-il[7], qui sont à Vichi je n'en ai éxaminé que six; savoir, les deux Puits des Capucins, celui de la Grille, du gros Boulet, les deux Fontaines Gargniés. L'eau de la septiéme qui est celle des Célestins étoit sale & bourbeuse, parce qu'on remuoit alors des terres près de cette Fontaine.

7 Mém. de l'Acad. des Sciences an. 1707 p. 117 & suiv.

Les deux Puits des Capucins paroissent n'avoir qu'une même source, & l'eau en est tout-à-fait la même. Elle a un degré de chaleur fort considérable: elle paroît d'abord dans le Bassin louche & comme blanchâtre, dans le Verre néanmoins elle est plus claire & plus limpide. Son odeur est forte & semble participer quelque chose du Souffre commun allumé: elle est au goût d'un sel vif & piquant, & desagréable à boire. Elle conserve sa chaleur fort long-tems. On ne trouve qu'un demi degré de chaleur de différence entre le petit Puits quarré & le grand Puits des Capucins. Le Thermomêtre dont je me suis servi avoit deux pouces & demi de long, non compris la boule; exposé à l'air, sa liqueur étoit à 24. lignes; elle a monté, plongé dans le grand Puits quarré, à 51. lignes, dans le petit Puits quarré, à 51. lignes & $\frac{1}{2}$.

L'Eau des Puits des Capucins mêlée avec la dissolution d'Alun & l'esprit de Vitriol a fermenté considerablement; mêlée avec l'eau de chaux, elle est devenue seulement trouble. Elle n'a point rougi le papier bleu, & n'a pris qu'une très-foible teinture avec la Noix de galles: elle n'a point changé la couleur de la solution du Tournesol, elle a verdi celle du Sirop violat. Tous ceux qui ont fait ces experiences ont trouvé la même chose à très-peu de différence près.

Ayant fait évaporer 4. livres de cette Eau, dans une

Lonigo. *Les Vicariats sont* Tiene, Camisan, Schio, Valdagno, Brendola, Barbaran, Arzignan, Montecchio, Orgian, Montebello, & Malo. *Ce sont des Nobles de la Ville de* Vicence, *qui président à ces bourgs sous le titre de Vicaires, & ils y sont envoyez tous les ans par la Ville. Il y en a trois autres qui sont,* Alorte, Costa, Dueville, *mais etans des Fiefs des trois Familles,* Traversa, Bissara & Monza, *celles-cy en sont les Vicaires perpetuels. Ces Podestaries, & ces Vicariats ont d'autres petites Communautez, & des Villages qui en dependent, au nombre de* 190. *Mais les* Podestats, *&* les Vicaires *ne sont juges que dans le Civil: les Procès Criminels sont du ressort du* Consolat.

(gg) *Pour ce qui regarde les mœurs & les manieres des* Vicentins, *le credit de* Cluvier *la doit emporter sur les faux rapports du vulgaire. Or ce Géographe dit au Liv. 3. C. 35.* Vicentia, equestris ordinis viris gratissimum Domicilium.

une terrine, il m'eſt reſté deux dragmes & ſoixanta grains de réſidence; c'eſt à quelques grains près ce qu'à trouvé M. Chomel, qui ſur huit livres marque avoir tiré cinq dragmes & demie de réſidence.

Pour connoître avec plus de juſteſſe & de préciſion le poids de la reſidence ſur une certaine quantité d'eau, je me ſuis ſervi, à l'exemple de M. Geoffroi, d'un petit vaiſſeau de verre large & plat, peſant demie once & huit grains; j'y ai mis évaporer lentement, ſur des cendres chaudes, ſix gros & trente-deux grains d'eau; après l'évaporation j'y ai trouvé au fond & aus parois du verre une réſidence blanche, ſeche, adhérente: ayant repoſé le verre, ſon poids étoit augmenté de près de trois grains & $\frac{1}{2}$ par où j'ai conclu que chaque pointe de cette eau contenoit environ cent vint-ſis grains de réſidence.

L'eau de la Grille eſt un peu moins chaude que celle des Puits des Capucins. Y ayant plongé le Thermométre, ſa liqueur a monté à cinquante lignes, elle contient auſſi preſque le même poids de ſa réſidence. Cette eau eſt celle dont boivent la plûpart des maladies: elle aſt d'une ſaveur qui tire ſur le ſalé lixiviel, fort claire & limpide, ſortant à gros bouillons de ſa ſource, & envoyant une odeur de Salpêtre fondu. Elle conſerve ſa chaleur auſſi long-tems que celle des Capucins, & par tous les eſſais on n'y trouve guère de différence.

L'eau du gros boulet eſt tiéde, aſſez limpide, d'un gout plus piquant que l'eau de la Grille, d'une odeur qui ſemble participer quelque choſe du fer. La boue qui ſe trouve dans une eſpèce de petit roiſſeau, qui ſert comme de déchargeoir à cette Fontaine, eſt noire. L'ayant fait ſecher, il m'a paru qu'avec la pierre d'aimant j'avois enlevé quelques particules. Cette eau eſt aſſez d'uſage; elle eſt plus forte & plus purgative que celle de la Grille. Dans les maladies d'obſtruction on la boit ſeule ou mélée avec l'eau de la Grille, Mêlée avec l'infuſion de noix de galles, elle devient d'une couleur bien plus ambrée & plus foncée que l'eau de la Grille. Par l'évaporation elle a donné ſur pinte près de 18. grains de réſidence plus que l'eau de la Grille & des Puits des Capucins. Elle fermente avec tous les acides, & le papier bleu, rougi par un acide, y reprend ſa couleur. Cette eau, comme la plus forte eſt celle qu'on tranſporte ordinairement à Paris, pour la faire boire aux malades qui ne peuvent aller ſur les lieux.

L'eau des Fontaines Gargniés ou du petit Boulet eſt froide, d'une ſaveur qui tire ſur l'acide. On la fait boire ſur les lieux avec ſuccès pour les Jauniſſes, les Néphrétiques, &c. Elle eſt moins chargée de ſel que celle du gros Boulet. Elle fermente auſſi avec les acides, mais moins ſenſiblement que l'eau du gros Boulet; la couleur qu'elle donne à l'infuſion de noix de galles, tire ſur celle du vin paillet.

Les Fontaines dont nous venons de parler ſont les ſeules cultivées & entretenues à Vichi, quoiqu'il y ait beaucoup d'autres ſources dans le voiſinage qui ne paroiſſent pas différentes de celles-ci, ſur-tout des froides.

Le Sel dont les eaux de Vichi ſont imprégnées paroît être le même dans toutes les ſources. Par tous les eſſais de Chimie ce ſel eſt reconnu un ſel minéral alkali, qui dans les Fontaines chaudes a vraiſemblablement quelques portions plus volatiles combinées avec des ſouffres. Quelque ſoin néanmoins qu'on prenne, & quelque experience qu'on ait tenté de faire pour recueillir ces ſouffres, l'on n'a pas tout-à-fait reuſſi. M. Fouet, qui a la direction des eaux de Vichi depuis long-tems, ſoutient qu'il n'y a rien de bitumineux dans ces eaux; qu'ayant examiné toutes les réſidences avec un ſoin extrême, il n'a pu y découvrir que de la terre & du ſel: que ce ſel eſt un vrai Nitre fort différent de notre Salpêtre, mais le même que le *Natrum* de Anciens.

Pour moi, j'ai cru avoir trouvé dans la réſidence des eaux de Vichi quelque portion ſulphureuſe; car ayant mis de cette réſidence ſur des charbons ardens dans une chambre où il n'y avoit pas de jour après quelque petillement des parties ſalines, il s'eſt élevé de petites flammes bleuâtres dont l'odeur approchoit de celle de la poudre à canon qui prend feu. J'ai de plus tenu pendant quelque jours cette réſidence en diſſolution dans l'eſprit de vin, & j'ai obſervé qu'il y avoit quelques particules graſſes qui ſurnageoient. Cela m'a paru plus ſenſible après avoir ſéparé du ſel la terre, & l'avoir miſe dans l'eſprit de vin; car quelques jours après il s'eſt formé à la ſuperficie une pellicule qui paroiſſoit toute onctueuſe.

Outre quelque petite portion de ſouffre, j'ai cru avoir encore découvert dans la réſidence des eaux, ſur-tout dans celles de la Grille, du gros Boulet, & des Fontaines Gargniés quelques particules de fer; car m'étant ſervi de la pierre d'aimant, j'ai ſûrement enlevé quelques particules. Perſonna, que je ſache juſqu'à preſent, n'avoit fait cette experience.

Il paroît donc vraiſemblable de conclure qu'il y a un Sel minéral alkali dominant dans les eaux de Vichi, avec quelque portion de ſouffre, de fer, & peut-être de vitriol. Pluſieurs perſonnes ont ſoupçonné que ce dernier Minéral entroit pour quelque choſe dans les eaus de Vichi, parce qu'elles ont une ſaveur où l'on demêle quelque pointe, & qu'elles prennent une teinture avec la poudre de noix de galles; mais ils ont prétendu que c'étoit un vitriol volatil qu'on ne pouvoit recueillir ni reconnoître par les eſſais ordinaires. Sur ce douta je renouvellai une expérience qui avoit été faite par des Médecins de Lyon. Je couvris la Grille de la Fontaine qui retient ce nom, & le petit Puits quarré des Capucins avec le Tourneſol que je laiſſai toute la nuit, & le lendemain je n'obſervai aucun changement à la couleur du papier. Ayant rougi le même papier bleu avec l'eſprit de vitriol, & en ayant recouvert les Fontaines, je trouvai le lendemain qu'il avoit sepris ſa couleur bleue naturelle.

Cette axpérience ſemble confirmer qu'il n'y a aucun acide volatil dans les eaux de Vichi, & que la Sel qui s'en éléve l'Hyver, & qui s'attache aux voutes & aux murailles, ſur-tout dans l'endroit où l'on douche, n'eſt point différent de celui qu'on tire par l'évaporation, & qu'il eſt alkali.

Je dirai ici en paſſant qu'il s'éleve una ſi grande portion de Sel l'Hyver, & que dans le voiſinage des Fontaines chaudes, l'air en eſt ſi fort rempli, que les perſonnes qui y demeurent en ſont fort incommodées. Une jeune Duchesſe de Bourbon voulut s'établir à Vichi, & elle ſe logea dans le logis du Roi près le Bain des pauvres: l'air chargé de Sel, & la fumée même des Eaux fit une impreſſion ſi vive ſur la poitrine, que malgré ſa jeuneſſe & ſa forte conſtitution, elle y mourut en fort peu de tems d'une eſpèce de conſomption.

Tout le monde ſait que les vertus principales des Eaus de Vichi, ſont de purger & de pouſſer par la voya des urines, & de la tranſpiration. Les Eaux froides comme celles des Fontaines Gargniés & l'eau tiède du gros Boulet ſont plus purgatives que les Eaux chaudes de la Grille, & du Puits des Capucins, & ces derniéres auſſi agiſſent plus ſenſiblement par la tranſpiration.

On peut conjecturer que le minéral, dont ces Eaux ſont plus ou moins chargées, eſt le principe par lequel elles agiſſent différemment. Comme ces Eaux ſont vives & qu'elles portent près d'un gros & demi de Sel ſur pinta, on doit être circonſpect à en preſcrire l'uſage. Elles ſont des fontes ſubites, & donnent très-aiſément la fiévre. Souvent les premiers jours elles ne purgent que peu, ou point du tout, & dans la ſuite elles purgent trop. Elles conviennent & réuſſiſſent aſſez dans les maladies cauſées par la crudité & l'empâtement de la lymphe, dans celles qui réſultent des obſtru-

ctions

ctions des premiéres voyes, dans les abreuvemens pituiteux des nerfs & du cerveau; encore doit-on prendre garde que les malades ne soient point épuisés, qu'ils soient d'une constitution forte & robuste. Elles sont pernicieuses dans les maladies de poitrine, & dans les tempéramens secs & atrabilaires.

Non-seulement on doit avoir une entiére attention à bien connoitre les maladies auxquelles ces Eaux conviennent, mais on ne les doit pas même ordonner sans obliger les malades de faire les remedes de préparation nécessaires.

M. Tessé Avocat au Parlement de Paris d'une réputation distinguée, au premier voyage que fit M. le premier Président de Harlai à Vichi, y but des Eaux sans précaution, & même peut-être sans besoin. Elles lui donnérent une si cruelle dyssenterie, que tous les remedes qu'on lui fit devinrent inutiles, & qu'il en mourut fort peu de tems aprés.

VICILINUS, ou Vicelinus. Voyez au mot Jupiter l'Article Jovis-Vicelini Templum.

VICINOVIA, ou Vicenonia, Fleuve de la France selon Grégoire de Tours[1], Ptolomée le nomme *Vidiana*, & les Latins modernes l'appellent *Vigelania*[2]. Le nom François est la Villaine. Elle prend sa source aux confins du Maine, & aprés avoir baigné Vitry, Rennes, & quelques autres Villes elle va se perdre dans la Mer vis-à-vis de Belle-Isle.

1 lib. 5. c. 26. & lib. 10. c. 9.
2 Pap. Mass. Descr. Galliæ per Flum.

VICKEN, Château de Suisse[3], à l'extrémité du Canton de Lucerne, vis-à-vis de Zofingue. Ce Château situé sur une hauteur sert de Résidence à un Baillif.

3 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 199.

VICKESLAND, Wich, Wickshoen, ou Vickshoen, & en Latin *Wickia*, Contrée de la Norwége, au Gouvernement de Bahus. C'est, selon Hermanidès[4], la partie Septentrionale de ce Gouvernement, & elle s'étend presque jusqu'aux Montagnes.

4 Daniæ, Norvegiæ, &c. Descr. p. 210.

1. VICO, Bourgade de l'Isle de Corse[5], dans sa partie Occidentale, à la gauche & asses près de l'Embouchure du Limone. Mr. Corneille[6] sans citer aucun garant dit que quelques-uns prennent ce Lieu pour la Ville que les Anciens nommoient *Tarabinorum Vicus*.

5 Magin, Carte de l'Isle de Corse.
6 Dict.

2. VICO, Bourgade d'Italie, dans le Patrimoine de St. Pierre, entre Viterbe & Ronciglione, mais plus près de cette derniére, sur le bord d'un Lac appellé *Lago di Vico*. Leander croit que cette Bourgade est l'*Elbii Vicus*, dont il est parlé dans les Exemplaires Latins de Ptolomée.

3. VICO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, au pied du Mont Appenin, sur un Rocher escarpé, à treize milles de Conza vers le Septentrion. Magin[7] nomme cette petite Ville Trevico. Voyez Trevico.

7 Carte de la Princip. Ult.

4. VICO, ou Vico di Pantano, Bourgade d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur le bord Oriental du Lac de Patria.

5 VICO, ou Vico-Aquense, Ville d'Italie au Royaume de Naples[8], dans la Terre de Labour, vers la Mer. Charles II. Roi de Naples la fonda des ruïnes d'*Equa*, & elle fut érigée en Evêché vers l'an 1300. sous la Métropole de Surrento. Le tremblement de terre[9] qui arriva en 1694. la bouleversa de telle sorte, qu'à peine y resta-t-il quarante maisons qui ne fussent pas endommagées.

8 Commainville, Table des Evechés.
9 Corn. Dict.

VICO-ATERI (à), ou Vico-Ateriansis, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchés de cette Province, où l'Evêque de ce Siège est nommé Pecatus *Vico-Ateriensis*; & dans la Conférence de Carthage[10], Rogatianus est qualifié Episcopus à *Vico-Ateri*. Ebasius *Episcopus sanctæ Ecclesiæ Vico Ateriensis* souscrivit la Lettre Synodique des Peres de la Byzacène dans le Concile de Latran sous le Pape Martin.

10 N. 198.

VICOGNE, Abbaye de France, dans le Hainaut, Prevôté de Valenciennes, à une lieue de la Ville de ce nom. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de Prémontré fut commencée en 1125. par un Prêtre nommé Gui, Compagnon de St. Norbert. Il y a trois Eglises dont une se fait admirer par sa grandeur, par son Architecture, par son Jubé, & par la quantité extraordinaire de beaux Ouvrages de Marbre, qui servent d'ornemens. Cette Eglise a deux Tours sur son portail, & les chaises du Chœur, faites d'une belle menoiserie, représentent en Bas-reliefs les actions historiques de St. Augustin, & de St. Norbert. Plusieurs Chasses d'argent & de bois doré y renferment un grand nombre de Saintes Reliques. Le Carillon sur les petites cloches de cette Abbaye imite toutes sortes d'airs. La Maison Abbatiale est magnifique, & celle des Religieux peut être appellée complette. Les Savans peuvent être contens de la quantité de bons Livres qu'on trouve dans la Bibliothéque sur quelque matiére que ce soit. Selon des Mémoires MSS. dressez sur les Lieux, & citez par Mr. Corneille, qui me fournit une partie de cet Article, l'Abbaye de Vicogne ne reconnoît point de fondateur particulier. On tient seulement qu'elle fut bâtie en 425. Sur ce pied-là le Prêtre Gui, Compagnon de St. Norbert, n'en a été que le Restaurateur.

VICONIA. Voyez Vinovia.

VICOVARO, Bourg d'Italie, dans la Sabine, à trois lieues de Tivoli du côté de l'Orient près du Teverone, selon Mr. Baudrand. Magin[11] marque ce Bourg à trois milles au Nord du Teverone & à neuf milles au Nord Oriental de Tivoli. C'est une Principauté qui appartient à la Maison des Ursins.

11 Carte de la Sabine.

VICOVENZA, Bourgade d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, au Ferrarois, à seize milles de la Ville de Ferrare, selon Mr. Baudrand qui cite Leander. Il ajoute que ce Lieu nommé présentement en Latin *Vicohabentia*, & *Vicus-Habentium*, est la Ville de l'Emilie nommée par Polybe *Vicus-Egonum*.

1. VICQ, Bourg de France, dans le Berry, Election de Blanc. Ce Bourg est bien peuplé.

2. VICQ, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Langres.

VICTESIS. Voyez Vectis.

VICTOIRE, Abbaye de l'Isle de France, au Diocèse de Senlis, à une lieue de la Ville de ce nom, du côté de l'Orient; sur le bord de la Riviére de Nonnette. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de St. Augustin, fut fondée en 1222. par Philippe Auguste en mémoire de la Victoire qu'il avoit remportée à Pont à Bovine, autrement à la bataille de Bouvines, qu'il gagna en 1214. sur l'Empereur Othon IV. assisté des Anglois & des Flamans. Cette Abbaye n'a point reçu de réforme, & son revenu est de trois mille Livres. Ce fut dans cette même Abbaye que Louïs XI. & Edouard IV. conclurent une paix que l'on appelloit alors *une Paix heureuse*, parce qu'elle avoit été faite dans un tems difficile, où la France n'étoit pas en état de s'attirer aucun Ennemi nouveau.

VICTOPHALI, Peuples de la Dace selon Eutrope[12], qui dit que le Pays qu'ils habitoient avoit été subjugué par l'Empereur Trajan. Quelques MSS. portent Victohali ou Victoali, & Ammien-Marcellin[13] lit Victobali; mais Mr. de Valois croit qu'il faut lire Victohali. C'est l'Ortographe que suivent le MS. de la Bibliothéque Royale & quelques autres. Capitolin dit Victouali, dans la Vie de l'Empereur Marc-Aurèle.

12 lib. 8.
13 lib. 17. c. 12.

1. VICTORIA, Ville de la Grande-Bretagne: Ptolomée[14] la donne aux *Damnii*. C'est présentement *Caer-Guich*, selon Camden, & *Abernethy* selon le Pere Briet.

14 lib. 2. c. 3.

2. VICTORIA, Ville de la Mauritanie Césariense. Ptolomée[15] la marque dans les Terres; & Marmol dit qu'on la nomme aujourd'hui Agobel. Voyez Agobel, N. 2.

15 lib. 4. c. 2.

3. VIC-

3. VICTORIA. Voyez Vittoria.

VICTORIACUM, ancien Lieu de la Flandre. Grégoire de Tours [1] lui donne le titre de *Villa*. Surquoi Don Thiery Ruinart remarque que selon Miræus c'est présentement *Vitry*, entre *Douay* & *Arras*, sur la Scarpe. Il ajoute que Hairulse dans la Chronique de St. Riquier l'appelle *Villa publica in Suburbano Atrebatensis Urbes*.

1 Hist. Francor. lib. 4 p. 194.

VICTORIÆ-MONS, Montagne de l'Espagne Citérieure : Tite-Live [2] fait entendre qu'elle étoit au voisinage de l'Ebre.

2 lib. 24. c. 41.

VICTORIÆ-JULIOBRIGENSIUM-PORTUS, Port de l'Espagne Citérieure : Pline [3] qui y met une Ville de même nom la donne aux Vardules. C'est aujourd'hui *Sant-Andero* appellée par Mariana *Sancti Emederii Portus*.

3 lib. 3. c. 20.

VICTORIANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. La Notice des Evêchez de cette Province nomme l'Evêque de ce Siège... *Victorianensis*; & la Conférence de Carthage [4] l'appelle Saturnius *Episcopus Victorianensis*. Saturnius *a Victoriana* assista au Concile de Carthage sous St. Cyprien : St. Augustin fait mention de Restitutus *Victorianensis Episcopus*; & Getulicus *Victorianensis Episcopus* souscrivit au Concile de Cabarsussa parmi les Donatistes.

4 N. 208.

☞ 1. VICTRIX, surnom donné à quelques Légions, ou Colonies Romaines, à cause de quelque Victoire signalée qu'elles avoient remportée.

2. VICTRIX, Voyez Camulodunum, Deunana, Osca, Illice & Tarraco.

VICTUMVIÆ, Entrepôt, ou Lieu de Marché en Italie dans la Cispadane. Tite-Live [5] dit que les Romains avoient fortifié ce Lieu durant la guerre qu'ils avoient eue avec les Gaulois; & les Peuples des environs s'y étoient retirez comme dans un lieu de sûreté. Annibal ayant pris *Victumviæ*, pilla & ruïna entiérement ce Lieu.

5 lib. 21. c. 57.

☞ 1. VICUS, nom Latin qui signifie dans son origine une Rue, un Quartier. On le donna aussi aux Villages, ou Bourgs, & aux Maisons de la Campagne, qui se trouvoient jointes les unes aux autres sur les grands chemins; en sorte qu'étant bâties des deux côtez du chemin, elles formoient une Rue semblable à celles des Villes.

2. VICUS, ou Vicus Spacorum. Voyez Spacorum-Vicus.

3. VICUS, Bourgade de la Rhétie : Ptolomée [6] la marque au voisinage de la Source du Rhein.

6 lib. 2 c. 12.

4. VICUS. C'est un Lieu de la Toscane, dit Ortelius [7], si l'on s'en rapporte à l'Edit du Roi Didier.

7 Thesaur.

VICUS-APOLLONOS, Lieu d'Egypte : l'Itinéraire d'Antonin le place dans la partie Arabique au-delà du Nil, entre Thèbes & Coptos, à vingt-deux milles de chacune de ces Villes. Quelques MSS. lisent Vico-Pallonos, & d'autres Vico-Apollinos. Surita a cru que c'étoit l'*Apollinis Civitas Parva* de Ptolomée.

VICUS-AQUARIUS, Lieu de l'Espagne Tarragonnoise, sur la route d'Asturica à Sarragosse, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui le met entre *Brigecium*, & *Ocelodurum*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second. Voyez Visontium.

1. VICUS-AUGUSTI, Lieu de l'Afrique propre : il est placé dans l'Itinéraire d'Antonin, sur la route d'Hippone Royale à Carthage, entre *Nova Aquiliana* & *Cluacaria*, à seize milles du premier de ces Lieux & à trente milles du second. Simler veut que Vicus-Augusti & Vicus-Cæsaris soient le même Lieu; mais quand cela seroit il resteroit toujours à décider si Vicus-Cæsaris seroit le Vicus-Augusti dont il est ici question, ou le Vicus-Augusti de l'Article suivant, car on ne peut s'empêcher d'en faire deux Lieux différens.

2. VICUS-AUGUSTI, Lieu de l'Afrique propre, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui le met sur la route de Carthage à Sufetula, en passant par Adrumette. Il est entre cette derniére Ville, & *Aqua regia*, à vingt-cinq milles de chacun de ces Lieux.

VICUS BADIUS, Lieu d'Italie : l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Rome à Adria, entre Falacrinum, & ad Centesimum, à neuf milles du premier de ces Lieux, & à dix milles du second.

VICUS-CÆSARIS, Lieu de l'Afrique propre, selon St. Augustin cité par Ortelius [8] : Vicus-Augusti, N° 1.

8 Ibid.

VICUS-CALFURNIANUS. Voyez Vicus-Vesterianus.

VICUS-CUMINARIUS, Lieu de l'Espagne Tarragonnoise, chez les Carpétains. L'Itinéraire d'Antonin le met sur la route d'*Emerita* à *Cæsaraugusta*, en prenant par la Lusitanie, & il le place entre *Alces* & *Titulcia*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. Comme Pline [9] nous apprend qu'on faisoit grand cas du Cumin de la Carpétanie; il se pourroit bien faire, que cela auroit occasionné le nom de ce Lieu; & cette opinion est d'autant plus vraisemblable que *Santa Crux de la Zarza*, qu'on prend aujourd'hui pour *Vicus-Cuminarius*, fait encore aujourd'hui un grand Commerce de Cumin. Quelques MSS. lisent Cominarius-Vicus pour Cuminarius-Vicus.

9 lib. 19. c. 8.

VICUS-ITALICUS, Ant. Bonfinius, dit, selon Ortelius [10], qu'on appella ainsi anciennement la Ville de Zagrab, Capitale de l'Esclavonie. Voyez Zagrab.

10 Thesaur.

VICUS-JUDÆORUM, Lieu d'Egypte : l'Itinéraire d'Antonin le marque au-delà du Nil entre *Scenæ Veteranorum*, & *Thou*, à douze milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. Simler croit que c'est le même Lieu qui est nommé Castra-Judæorum, dans la Notice des Dignitez de l'Empire, où ce Lieu est placé dans l'Augustamnique.

VICUS-JULII, ou Vicus-Julius, Lieu de la Gaule selon le second Concile de Lyon cité par Ortelius [11]. Grégoire de Tours [12] en parle, & fait entendre que c'est l'ancien nom d'un Siège Episcopal. Mr. de Valois juge que c'est présentement la Ville d'Aire.

11 Ibid.
12 lib. 9. c. 3.

VICUS-JULIUS, Lieu de la Gaule Belgique chez les Némétes, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [13], qui semble dire que ce Lieu étoit entre *Taberne* & *Nemetes*, autrement *Noviomagus*, car elle range ainsi l'ordre des Garnisons dans le Pays des Némétes :

13 Sect. 60.

Præfectus militum Pacensium	*Saletione.*
Præfectus militum Menapiorum	*Tabernis.*
Præfectus militum Anderecianorum	*Vico Julio.*
Præfectus militum Vindicum	*Nemetes.*
Præfectus militum Martensium	*Altaripa.*
Præfectus militum secundæ Flaviæ	*Vangiones.*

Comme l'ordre des Lieux [14] est parfaitement observé dans cette Liste des Garnisons, on ne peut douter que Vicus-Julius ne soit aussi dans sa place. Il auroit été par conséquent entre *Taberna* & *Nemetes*, autrement entre Rhein-Zabern & Spire; & comme entre Rhein-Zabern & Spire, on trouve environ à moitié chemin *Germersheim*, Cluvier a conclu que ce devoit être Julius-Vicus; ce qui paroît assez probable.

14 Cellar. Geogr. Ant. l. 2. c. 3.

VICUS-NOVUS, Lieu d'Italie dans l'Umbrie. L'Itinéraire d'Antonio le marque sur la route de Rome à Adria, entre *Eretum* & *Reate*, à quatorze milles du premier de ces Lieux & à seize milles du second. Il y en a qui croient que c'est le même Lieu qui est appellé Forum-novum, dans les Actes [15] du Martyre de St. Anthime & de ses Compagnons. Ces Actes mettent Forum-novum

15 Cap. 2.

à tren-

à trente milles de Rome; ainsi il n'y auroit qu' une différence de deux milles, car l'Itinéraire d'Antonin place Vicus-novus à vingt-huit milles de Rome.

Ab Urbe Adria usque . . . . . .

Evero	M.	P.	XVIII.
Vico novo	M.	P.	XIV.

VICUS-PACENSIS. Voyez Vicensis.

VICUS-TUSCUS. Voyez Liavseus.

VICUS-VALERIUS, ou Vicus-Varronis, Lieu d'Italie, dans le Latium, chez les Æquicoles, selon Sabellicus cité par Ortelius [1], qui dit que c'est aujourd'hui *Vicovaro*.

1 Thesaur.

VICUS-VARIANUS, Lieu d'Italie, selon l' Itinéraire d'Antonio, qui le marque sur la route d'Aquilée à Boulogne, entre *Anneianum* & *Vicus Serninus*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du second. Cluvier [2] veut que ce soit aujourd'hui *Vigo*, sur la rive droite de l'Adige au voisinage de *Legnago*.

2 Ital. Ant. lib. 1. c. 18.

VICUS-VESTERIANUS & Calfurnianus, Ortelius [3] dit: c'est une ancienne Inscription, rapportée dans le Tresor de Goltzius, où on lit Vici-Vesteriani & Calfurnians.

3 Thesaur.

☞ VIDAMIE, mot François qui signifie les Fiefs héréditaires possédez par un Vidame, comme Officier & Vassal d'un Evêque. Le titre de Vidame [4] a été donné à certains Gentilshommes, comme au Vidame de Chartres, au Vidame d'Amiens & autres. Nicot fait venir ce mot de *Vicarius*, & Pasquier le dérive de *Vicedominus*, à cause que *Dam* signifioit Seigneur. Les Vidames ont été originairement instituez pour défendre les biens temporels des Evêchez pendant que les Evêques faisoient leur entiére occupation des fonctions spirituelles. Comme ils prenoient leur fait & cause en Justice & qu'il la rendoient à leurs Tenanciers on les appelloit aussi *Avocats & défenseurs de l'Eglise*. Quand les Evêques étoient obligez d'aller à la guerre, soit pour l'Arriére-ban, soit pour défendre leur temporel, les Vidames qui tenoient leur place, & qui les représentoient, entant que Seigneurs temporels, conduisoient leurs Troupes. Ils empêchoient aussi, quand un Evêque mouroit, qu' on ne pillât sa Maison, comme c'étoit la coutume ancienne dans toute l' Eglise. Dans la suite des tems, les Vidames qui n'étoient d'abord que des Officiers des Evêques, pour conserver les droits de l' Eglise & pour administrer la Justice se sont rendus propriétaires de leurs Charges & en ont fait des Vidamies; c'est-à-dire des Fiefs héréditaires relevans d' un Evêque. Il ne peut y avoir qu'un Vidame en chaque Evêché, & il prend son nom de la Ville Episcopale. Le Baron d'Esneval se dit Vidame de Normandie. Il y a eu aussi des Vidames dans les Abbayes, comme dans celle de St. Denis en France, & même il y en a eu pour les Abbayes de Filles, comme on le voit dans les Capitulaires de Charlemagne. Les Vidames portoient leurs timbres tout d' argent, tarrez de deux tiers montrant sept Barreaux, & ils jouïssoient des prérogatives des Vicomtes. Il y a encore aujourd' hui divers Seigneurs qui portent le titre de Vidames.

4 Dict. de l' Acad. Franç.

VIDAMIE DU MANS, Seigneurie de France [5], dans le Maine, auprès de la Ville du Mans, dans la Paroisse de St. Aubin. Cette Seigneurie a appartenu autrefois à la Famille des Usages. Au commencement du dernier Siécle elle étoit dans celle d'Angennes; & maintenant elle est dans celle de Vassé, dont l'aîné porte le titre de Vidame du Mans.

5 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 504.

VIDAXIA, gros Bourg, ou petite Ville, de la grande Pologne [6], au Palatinat de Siradie, près d'un Marais, à deux ou trois heures de Petrikow. Ce Bourg est séparé en deux parties, savoir en vieille & en nouvelle Ville.

6 Corn. Dict.

VIDEFONTAINE, Paroisse de France dans la Normandie, au Diocèse de Coutances. Il y a dans cette Paroisse plusieurs Manufactures de poteries, d'une terre qu'on y trouve très-propre à cet usage. Il y a aussi des Landayes, & des Bois taillis pour cuire ces poteries. Cette Paroisse est environnée de bons & de grands Marais.

VIDENSIS-LIMES, Lieu de la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [7], où on lit ces mots: *Præpositus Videnfis Limitis*.

7 Sect. 54.

VIDERBRUN, Lieu de France, dans la Basse-Alsace, au Diocèse de Strasbourg. On voit dans ce Lieu une Fontaine d'eau minérale.

VIDICINORUM OPPIDUM, Ville d'Italie dans le Picenum. Pline dit sur le rapport de Valerianus que cette Ville avoit été détruite par les Romains: au lieu de Vrziernorum, le Pere Hardouin lit, Vrternorum.

VIDIN, Ville des Etats du Turc, en Europe [8] dans la Bulgarie, sur la rive droite du Danube, entre les Embouchures du Timok & de l'Artzar. Cette Ville qui a un Archevêché du Rit Grec, fut prise, & pillée par les Impériaux en 1688. Les Turcs la reprirent l'année suivante, & ils en sont demeurez les Maîtres depuis.

8 De l'Isle, Atlas.

VIDINI, Peuples de la Sarmatie Européenne. Voyez Unini & Buoini.

VIDIOARII [9], Peuples qui, selon Agathias, habitoient à l' Embouchure de la Vistule.

9 Ortelii Thesaur.

VIDOGARA. Voyez Vidotara.

VIDOSUS, nom Latin de la Riviére Bidassoa, Vidasso. Voyez Bidassoa. Cette Riviére a porté divers autres noms; savoir *Andaye*, *Margari*, *Iron*, *Vidorso*, *Alduida*, *Hurta*, *Beryvia*, & *Beoyvia*.

VIDOTARA, Golphe de la Grande-Bretagne: Ptolomée [10] le marque sur la Côte Septentrionale, entre *Rherigonius Sinus* & *Clota Æstuarium*. Les Exemplaires Latins lisent Vidogara, au lieu de Vidotara; & un MS. consulté par Ortelius [11] portoit Οὐινδόγαρα, *Vindogara*. Ce Golphe nommé *Ryanus Lacus* par Buchanan, n' est pas, comme Ptolomée dit, sur la Côte Septentrionale; mais sur la Côte Occidentale de l'Ecosse dans la Province de Carrik. Du tems de Ptolomée la position de la partie Septentrionale de la Grande-Bretagne appellée depuis l'Ecosse n'étoit pas connue: on croyoit qu'elle s'étendoit de l'Ouest à l'Est au lieu qu'elle s'étend du Midi au Nord. L'Auteur des Délices de la Grande-Bretagne [12], remarque que Ptolomée, parlant des deux Golphes qui font la Presqu'Isle de Mull, appelle l'un Rerigonius Sinus & l'autre Vidotara, marquant par le premier de ces noms le Golphe de *Glen-Luce*, & par le second celui de Rian; mais que Buchanan & quelques autres après lui ont prétendu, que ces noms étoient renversez, & que *Rerigonius Sinus* devoit signifier le Golphe ou le Lac de Rian. On peut encore remarquer que dans une Edition fort ancienne de Ptolomée on lit *Berigonius Sinus*, au lieu de *Rerigonius*; ce qui pourroit être la véritable orthographe, d'autant plus que l'ancienne Ville de ce Quartier se nommoit Bergonium Oppidum.

10 lib. 2. c. 3.
11 Thesaur.
12 p. 1185.

VIDOURLE, Vidurlus, petite Riviére de France, dans le Languedoc. Elle naît dans le Diocèse d'Alaix, & prenant son cours vers le Midi, elle mouille St. Hippolyte, Sauve, Sommiéres, & va se perdre dans l'Etang de Thau, à trois lieues à l'Orient de Montpellier.

VIDOUSE, ou Bidouse. Voyez Bidouse.

VIDRUS, Fleuve de la Germanie: son Embouchure est placée par Ptolomée entre *Marmanis Portus*, & l'Embouchure du Fleuve *Amasius*. Spener [13] observe que plusieurs Ecrivains ont pris mal à propos le Vrehr pour le Vidrus de Ptolomée; & plus bas il ajoute que le Vidrus [14], ou Videa qu'on croit être la Branche Occidentale de l'Ems,

13 Notit. Germ. Ant. L. 2. c. 2.
14 Ibid. p. 74

a été

a été appellé originairement *Veiter*, on *Wider*, d'où fut ensuite formé le Οὐΐδρος de Ptolomée.

VIDUA, Fleuve de l'Hibernie. Ptolomée [2] place l'Embouchure de ce Fleuve, sur la Côte Septentrionale, entre le Promontoire *Venicnium*, & l'Embouchure du Fleuve *Argita*. Le nom moderne de ce Fleuve est *Crodagh*, selon Camden. Un MS. de Ptolomée consulté par Ortelius [a] au lieu de Οὐιδούα, *Vidua*, lisoit Οὐΐδουα, *Udioa*.

[2] lib. 2. c. 2.

[a] Thesaur.

VIDUCASSIUM CIVITAS, ancienne Ville des Gaules [3], & la Capitale des Peuples *Vadiocasses*, ou *Badiocasses*. La plûpart des Commentateurs, ne sachant ce qu'étoit devenue cette Ville, avoient pensé que les *Viducasses* de Pline étoient les mêmes que les *Vadiocasses* ou *Badiocasses* que cet Auteur nomme immédiatement après, & qui sont ceux de Bayeux peu éloignés delà; mais la découverte que l'on fit en 1704. du véritable Lieu où cette ancienne Ville étoit située, doit faire changer de langage. Il y a à deux lieues de Caën, en Basse Normandie, un Village qu'on appelle *Vieux* où l'on trouvoit depuis long-tems une si grande quantité de restes d'Antiquité que le savant Auteur [4] des Origines de Caën n'a pas douté que les Romains n'eussent eu en ce Lieu-là un Camp considérable; il avoit même cru que le nom de Vieux pouvoit venir de *Vetera Castra*, comme celui de Coutances, Ville peu éloignée vient de *Constantia Castra*, qui s'est toujours conservé dans les titres du Pays. Enfin en 1704. l'Intendant de la Province [5] eut la curiosité d'examiner de près ces ruïnes, dont les plus apparentes étoient un Aqueduc, un reste de chaussée, quelques débris de Colonnes, des fragmens d'Inscriptions, &c. Il fit fouiller aux environs & découvrit ainsi plusieurs autres Edifices, dont les fondations étoient encore entiéres. Entre ces Edifices le plus remarquable est un Gymnase complet avec des Bains, dont la disposition l'étendue & toutes les dépendances sont conformes aux régles de Vitruve.

[3] Hist. de l'Acad. & des Belles Lettres, t. 1. p. 396.

[4] Mr Huet, Ancien Evêque d'Avranches.

[5] Mr. Foucaut.

Ces témoignages d'une grande & ancienne Ville se trouvérent confirmés par les Inscriptions que l'on déterra parmi ces ruïnes, & par celles qui avoient deja été découvertes aux environs. Elles sont presque toutes d'une espèce de Marbre rouge veiné dont la carriére subsiste encore à Vieux. Dans ces Inscriptions & sur-tout dans celles, qui suivant la tradition du Pays, fut transportée de Vieux à Thorigny du tems de François I. par les soins de Joachim de Matignon, il est parlé de la Villes des Viducassiens *Civitas Viducassium*, que l'on trouve aussi nommée dans Ptolomée, & dont Pline fait mention dans le dénombrement des Peuples de la seconde Lyonnoise *Parrhisii*, *Trecasses*, *Andegavi*, *Viducasses*, *Vadicasses*, ou plutôt *Vadiocasses*, suivant d'anciens Manuscrits.

La plus considérable de ces Inscriptions est certainement celle qu'on a transportée de Vieux au Château de Thorigny. Elle se trouve dans les Mêlanges d'Antiquités de Mr. Spon à qui elle avoit été communiquée. C'est une base de Marbre de cinq pieds de haut sur deux de large, dont les trois faces sont écrites. La premiére qui manque dans Mr. Spon, apprend que cette base soutenoit la Statue d'un P. Sennius Solemnis originaire de la Ville des Viducassiens, à qui les trois Provinces des Gaules avoient d'un commun consentement déféré cet honneur dans sa Ville, où l'on vuit assigné pour cela un certain espace sous le Consulat d'Annius Pius & de Proculus, qui tombe en l'an de Rome 902. qui est celui où l'Empereur Maximien fut tué à Aquilée.

Tres prov. Gall.
Primo v. Monum. in sua Civitate
Posuerunt locum ordo Civitatis
Viduc. libenter deo. P. xviiii.
An. Pio et Proculo cos.

En voici une qui est écrite sur une base quarrée taillée en forme d'Autel,

Deo Marti
C. Victorine
Felis pro se et
Junio Filio suo
et materne Vic
toris conjucis
meæ V. S. L. M. Diale
et Basso Cos. Iolaus
Martis.

Sur laquelle on a remarqué que le mot meæ a sans doute été mis au lieu de suæ, pour éviter l'équivoque; & que Dialis le premier des deux Consuls nommés dans l'Inscription, ne se trouve point dans les Fastes qui nous restent, où l'on voit des Consuls du nom de Bassus sous Néron, sous Sevére, sous Valérien, sous Gallien, & sous le Grand Constantin *Dialis* fut apparemment un de ces Consuls substitués, *Consules suffecti* qui sont presque toujours obmis dans les Fastes.

On a trouvé à Vieux, ou plutôt dans les ruïnes de la Ville des Viducassiens, un grand nombre de Médailles antiques, du haut & du bas Empire, depuis les premiers Césars, jusqu'aux enfans du Grand Constantin, d'où il est naturel de conclurre que cette Ville des Viducassiens n'a été entiérement détruite ou abandonnée que dans le IV. Siècle dans quelque révolution dont l'Histoire a trop négligé le détail.

La plus rare de ces Médailles est Grecque. Le Jeune Diaduménien y est représenté en buste avec cette Inscription, M. ΟΠΕΛ. ΔΙΑΔΟΥΜΕΝΙΑΝΟϹ. On voit au revers le Philosophe Héraclite avec cette legende ΗΡΑΚΛΕΙΤΟϹ ΕΦΕϹΙΩΝ.

Toutes les Médailles de Diaduménien sont rares: mais les Médailles Grecques de ce Prince sont encore plus rares que les Latines; & le revers de celle-ci est unique. Il resteroit à savoir si c'est par l'Océan, des bords duquel la Ville des Viducassiens étoit si proche; ou si c'est à travers l'espace immense des terres que les Peuples de cette Contrée entretenoient Commerce avec les Grecs. Peut-être que la simple curiosité a suffi pour faire passer des Monnoyes de l'Asie à une des extrémités de l'Europe, quand ces deux parties du Monde étoient presque soumises à la même domination.

VIDUGASSES, Peuples de la Gaule Lyonnoise selon quelques Exemplaires de Pline [6]. Le Pere Hardouin a corrigé cet endroit. Voyez Vadicasses.

[6] lib. 4. c. 18.

VIDULA, nom d'un Fleuve de la Gaule, selon Flodoard, cité par Ortelius [7] qui remarque que le Traducteur rend Vidula par *Vesle*. *Vesle* ou *Vêle* est en effet le nom moderne de cette Riviére, que Papire Masson [8] appelle en Latin Vidula, ou Vela. Voyez Vesle.

[7] Thes.

[8] De Flum. Gal. p. 70.

VIEDRUS. Voyez Viaduorum.

1. VIE [9], petite Riviére de France dans la Haute-Normandie, au Diocèse de Lisieux. Elle a ses sources au Pays d'Auge, environ deux lieues au-dessous de Gacey, & après avoir arrosé les Bourgs de Vimonstier, de Montgommery, de Livarot & autres, elle entre dans la Dive, à une ou deux lieues au-dessous de Ste. Barbe en Auge.

[9] Corn. Dict. sur des Mém. MS.

2. VIE, Riviére de France, dans le Bas-Poitou [10]. Elle naît au-dessus de Poiré sur la Roche, & prenant d'abord son cours du côté de l'Occident elle arrose Aspremont, & St. Maixant sur Vie: de là tournant vers le Midi, elle aide à former l'Isle de Rié, & va enfin se perdre dans la Mer par une assez large Embouchure, où elle donne le nom à deux différens Lieux; savoir la Croix de Vie, à la droite, & St. Gilles sur Vie, à la gauche.

[10] Jaillot Atlas.

VIECHTELBERG. On donne ce nom [11] à l'une des Montagnes qui environnent la Bohême du côté

[11] Corn. Dict.

côté du Couchant. Cette Montagne est remarquable, en ce que quatre belles Riviéres y ont leur source; savoir l'*Egra*, le *Meyn*, le *Nab* & la *Sala*.

1. VIEIL, ou St. Martin du Vieil-Bellême, Bourg de France, dans le Perche, au Diocèse de Seez, Election de Mortagne. Ce Bourg est fort peuplé & on y voit un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Marmoutier.

2. VIEIL (Le), Château de France, dans le Bourbonnois, Election de St. Amand; il y a tout auprès un Bourg auquel ce Château donne son nom.

VIEIL-CHATEL, Châtellenie de France dans la Bourgogne, au Diocèse de Langres, Recette de Semur, sur le bord du Morvant, avec un Village de même nom. La Riviére de Seine y a un Pont. C'est un Pays froid, maigre, plein de Rochers & de brossailles. Les Chanoines du Chapitre d'Avallon sont Collateurs de la Cure, & il y a une Chapelle à laquelle nomment les Habitans: elle ne rapporte par an que soixante & quatorze Livres. Le Fief du Blond dépend de Vieil-Châtel.

VIEILLE, Village de France, dans la Haute-Normandie [1]. Ce Village qui est considérable, se trouve seulement séparé de la Ville de Beaumont-le Roger, par un Pont de Pierre qui est sur la Rille. Sa Paroisse qui porte le Titre de Notre-Dame est proche d'une Chapelle dédiée à St. Martin. On voit fort souvent sur les Prairies de cette Paroisse une quantité surprenante de toiles, qu'on y fait blanchir tout le long d'un gros Ruisseau qui prend sa source du côté de Beaumesnil, & qui entre dans la Rille un peu au-dessous de Beaumont.

1 Corn. Dict. Mémoires dressez sur les Lieux en 1702.

VIEILLE BRIOUDE, *Vetus Brivas* [2]; Ville de France dans l'Auvergne, sur la Riviére d'Allier au voisinage de Brioude. Il y a dans cette Ville un Pont de pierre d'une seule Arche, & qu'on croit avoir été construit par ordre de César. Ce Monument est digne des Romains. On voit à Vieille-Brioude un Prieuré sous le Titre de St. Vincent, & une Maison de Chanoines Réguliers. Le Prieuré est à la nomination de l'Abbé de Pebrac. Au reste cette petite Ville est du Dauphiné d'Auvergne & du ressort du Bailliage de Montpencier.

2 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 330.

VIELITSKA, Village de Pologne [3], dans le Palatinat de Cracovie sur une Montagne. Il donne son nom à une Saline au-dessus de laquelle il est bâti, & qui fournit abondamment du Sel de Roche, qu'on taille comme des Colonnes de pierre ou de Marbre & qu'on tire comme d'une carriére. Cette Montagne contient deux ou trois lieues de Pays: plus de quatre cens Ouvriers ont leurs habitations dans sa concavité d'où l'on ne sort, & où l'on ne descend que par une Machine suspendue à un gros Cable, attaché à une grue au-dessus de l'ouverture de cet abîme.

3 Mémoires du Chevalier de Beaujeu, Liv. 2. c. 1.

VIELLIBACH, ou plutôt Wietlispach. Voyez Wietlispach.

VIELLA, Billa, ou Vielle, petite Ville d'Espagne [4], dans la Catalogne, & dans la Vallée d'Aran, sur le bord de la Garonne.

4 Jaillot, Atlas.

VIELLE, ou Viele, Ville de France [5], dans la Gascogne, au Tursan, sur le bord de la Riviére de Bas. Cette Ville est fort petite.

5 De l'Isle, Atlas.

VIELMUR, Ville de France, dans le Bas-Languedoc, au Diocèse de Castres. Il y a dans cette petite Ville une Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Benoît, & qui n'a que mille Livres de rente.

VIENNA, Ville de la Gaule Narbonnoise, sur le Rhône, & la Capitale des Allobroges selon Strabon [6]. Il en est parlé dans César [7]. Pomponius Mela [8] la met au nombre des Villes les plus opulentes, & Pline [9] lui donne le Titre de Colonie. Elle est marquée dans Ptolomée [10] comme la seule Ville des Allobroges; mais c'est que ce Géographe s'est contenté de donner le nom de la Capitale de ce Peuple. Elle étoit encore opulente du tems d'Ausone qui en parle ainsi [11]:

Accolit Alpinis opulenta Vienna colonis.

6 lib. 4.
7 Bel. Gal. lib. 7. c. 9.
8 lib. 2. c. 5.
9 lib. 3. c. 4.
10 lib. 2. c. 10.
11 In Arelat.

Les Belles-Lettres étoient cultivées à Vienne, & on s'y faisoit un plaisir d'y lire les Vers des Poëtes de Rome. Nous en avons une preuve dans ces vers de Martial [12], qui se félicite de ce que ses Ouvrages sont lus à Vienne des grands & des petits:

12 lib. 7. Epigr. 88. de suis Libris.

Fertur habere meos, si vera est fama, libellos
Inter delicias pulcra Vienna suas.
Me legit omnis ibi senior, juvenisque, puerque,
Et coram tetrico casta puella viro.
Hoc ego maluerim quam si mea carmina cantent,
Qui Nilum ex ipso protinus ore bibunt,
Quam meus Hispano, si me Tagus impleat auro,
Pascat & Hybla meas, pascat Hymettos apes.

Dans le moyen âge la Ville de Vienne ne fut pas moins célèbre, puisqu'elle devint la Métropole d'une Province des Gaules à laquelle elle donna son nom. Sénéque [13] dit qu'elle est à seize milles de Lyon. Dans le Tresor de Goltzius on trouve une Médaille de Néron avec ces mots: Vienna Leg. VII. Claudiana. Voyez Vienne, N°. 2.

13 In Ludo mortis Claudii Imp.

1. VIENNE (La), Riviére de France [14]: Elle prend sa source aux Confins du Bas-Limousin & de la Marche, quelques lieues au-dessus de Tarnac, passe à St. Léonard, au pied de la Ville de Limoges, à Saint Junien, en traversant le Limousin du Levant au Couchant. Elle n'est point navigable dans l'étendue de cette Province, & n'est pas même propre à être rendue telle, à cause de la quantité de Rochers qui se trouvent dans son lit. Elle perd une partie de ses eaux à Aixe, Bourg situé à trois lieues au-dessus de Limoges, où elles entrent dans un gouffre qui est au milieu de son lit, comme celles du Rhein au-dessus de Bingh. La Vienne descend du Limousin dans le Poitou [15], & traverse une grande partie de cette derniére Province, sans y apporter aucun avantage, ne commençant à être navigable qu'à deux ou trois lieues au-dessus de Châtelleraud. Elle reçoit la Creuse à quatre lieues au-dessous de cette Ville, & se jette dans la Loire à Cande en Touraine.

14 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 349.
15 Ibid. t. 5. p. 7.

2. VIENNE, en Allemand Wien, Riviére d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, au Quartier du Bas-Viennerwald [16]. Elle prend sa source aux confins du Quartier du Haut Viennerwald, au Midi Oriental de Maurbach, & prenant son cours en serpentant vers le Nord Oriental, elle mouille divers petits Lieux, & étant entrée dans un des Fauxbourgs de la Ville de Vienne, à la droite, elle serpente par sa Plaine & autour des murailles, jusqu'à son Embouchure dans le Danube. Cette petite Riviére donne son nom à la Ville de Vienne.

16 Jaillot, Atlas.

3. VIENNE, Ville de France, dans le Dauphiné, sur le bord du Rhosne, où elle avoit ci-devant un beau Pont de pierre, qui avoit été bâti en 1265. mais qui est aujourd'hui entiérement ruïné. Cette Ville située à cinq lieues au Midi & au dessous de Lyon, à la chute de la Riviére de l'Isere dans le Rhosne est fort ancienne [17], puisqu'elle étoit la Capitale des Allobroges, qui s'étendoient depuis le Lac Léman, le long du Rhosne, jusqu'au confluent de ce Fleuve & de l'Isere; de sorte que ces Peuples avoient trois Villes principales, Vienne, Genève & Cularon, qui a depuis été nommée Grenoble. Ils étoient très-puissans, & capables de faire la guerre aux Romains, comme l'assûre Cicéron dans sa troisième Catilinaire, où il dit que ces Peuples n'étoient pas entiérement domptez, *male pacatis*, quoiqu'ils eussent été vaincus premiérement l'an du Monde 634. par le Consul Domitius, & une seconde fois l'an 639. par Fabius qui à cause de cela fut nommé *Allobrogicus*. Les Romains leur avoient néanmoins conservé la liberté, & même durant la guerre de Catilina, ils avoient envoyé assûrer le Sénat de leur fidelité. Mais ils changérent bientôt, & ils prirent les armes contre la République pour profiter des troubles excitez par les Sédi-

17 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1 p. 319.

Séditieux de Rome, de sorte qu'Horace parlant de ce Peuple dit :

. . . . . *rebusque novis*
Infidelis Allobrox.

Ils furent punis de leur infidélité ; car le Général Romain Pontinus les ayant vaincus avec leur Chef, ou Prince nommé Catugnat l'an 693. les Romains pour mieux assûrer leur conquête établirent une Colonie à Vienne, ensuite une autre à Genève & une troisiéme à Cularon.

A l'égard de Vienne, les Romains en furent chassez par les Allobroges, durant les premiers troubles après la mort de Jules César, & ces Romains chassez furent établis à Lyon par Plancus ; mais l'entreprise des Allobroges ayant été promptement réprimée, la Colonie de Vienne fut bien-tôt rétablie. Cette Ville fut sous l'Empire Romain une des plus puissantes de la Gaule Transalpine. Elle ne céda point à Narbonne, qui étoit une bien plus ancienne Colonie. C'est pourquoi Eusébe de Césarée dans son Histoire Ecclésiastique dit, que les plus illustres Métropoles des Gaules étoient Lyon & Vienne.

Les Rois Bourguignons s'en étant emparez y établirent leur résidence dans le cinquiéme Siècle. Boson qui se fit proclamer Roi de Bourgogne en 879. la fit sa Capitale & les autres Rois ses Successeurs en userent de la même maniére, jusqu'à Rodolphe le *Lâche*. Sous ce Prince & sous l'Empereur Conrad le *Salique*, son Heritier, les Archevêques de Vienne eurent un très-grand pouvoir dans la Ville & dans le Pays voisin, Rodolphe ayant fait une donation du Comté de Vienne à l'Archevêque Bureard & à son Eglise en 1023. par sa Patente donnée à Orbe en Suisse ; ce qui n'empêcha pas Renaud Comte de Bourgogne de s'emparer de Vienne, que l'Empereur Henri le *Noir* lui laissa en faisant la Paix avec lui en 1044. Renaud eut pour Successeur son fils Guillaume aux Comtez de Bourgogne & de Vienne ; & il jouït en cette Ville des droits de Régale, qui appartenoient à l'Empire, comme Guillaume le reconnoît dans une Donation faite à l'Abbaye de St. André le *Bas* en 1065. Il marque dans la Charte qu'il fait cette Donation pour la prospérité du St. Empire Romain, *pro salute Sacri Imperii Romani*, & seulement entans qu'il le pouvoit, *in quantum possum* ; & il fut autorisé en cet Acte par Leger, Archevêque de Vienne, & par ses Chanoines. Guillaume laissa le Comté de Vienne à ses fils Renaud & Etienne. Celui-ci, allant à la Terre Sainte, engagea le Comté à son frére Guy Archevêque de Vienne, qui l'acquit pour son Eglise. Etienne étant mort dans cette expédition l'an 1102. l'Archevêque demeura en possession du Comté. C'est ce Prélat qui depuis fut élu Pape & prit le nom de Calixte II. L'Empereur Conrad de la Maison de Suabe appuya le droit des Archevêques de Vienne par une Patente qu'il donna en 1146. en faveur de cette Eglise, & où il accorda à ses Prélats la garde de la Ville, & tous les droits de Régale ; ce qui fut confirmé par Frédéric Barberousse en 1153.

Les Ducs de Zeringen avoient prétendu que tout le Royaume de Bourgogne leur appartenoit, en vertu du don que les Empereurs Henri $\frac{4^e}{5}$ & Lothaire leur avoient fait. Conrad de Zeringen avoit pris le nom de Roi : Berthold son fils s'étoit contenté de porter celui de Duc. L'Empereur Fréderic Seigneur Souverain de ce Royaume le retira en 1167. de Berthold à qui il ne laissa que peu de Villes.

Cet Empereur avoit donné à perpétuité dès l'an 1157. la Dignité d'Archi-Chancelier du Royaume de Bourgogne & d'Arles aux Archevêques de Vienne. Il restoit encore des Héritiers descendans par Mâles des Comtes de Vienne & de Mâcon. Celui qui paroissoit avoir le meilleur droit étoit Hugues de Vienne, Seigneur de Pagny, qui vendit en 1255. à l'Archevêque Jean de Burnins, tout ce qui lui pouvoit appartenir dans la Ville & dans le Comté de Vienne.

On ne voit point que les Comtes de Vienne, ni leurs descendans qui portoient le nom de Vienne, ayent été Vassaux des Archevêques. Mais il est certain que les Dauphins de Viennois, ou Comtes d'Albon l'ont toujours été & ont fait foi & hommage de leur Comté ou Dauphiné aux Archevêques de Vienne. André de Bourgogne, Dauphin & Prince du Sang de France, fit hommage à l'Archevêque Humbert, & ensuite à Burno en 1223. André prenoit alors le nom de Guigues. Son fils nommé aussi Guigues rendit le même devoir en 1243. à l'Archevêque Jean de Burnins. Humbert de la Tour-du-Pin, mari d'Anne Dauphine, fit hommage 1283. à l'Archevêque Guillaume de Valence. Ses Successeurs ont rendu le même devoir aux Archevêques, quoique les Dauphins ayent tâché de secouer le joug ; ce qui a excité à diverses fois de grands differens.

Humbert dernier Dauphin de la Maison de la Tour-du-Pin se fit céder la Seigneurie & la Haute-Justice de la Ville par le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine ; ce que l'Archevêque Bertrand de la Chapelle fit casser en 1339. par le Pape Benoît XII. qui rendit son jugement à Avignon, au mois de Décembre de la sixiéme année de son Pontificat.

Humbert ayant transporté ses Etats à Charles, petit-fils du Roi de France, ce grand Prince ne se dispensa pas de rendre les mêmes devoirs que les Dauphins ses Prédécesseurs à l'Archevêque & à l'Eglise de Vienne. Les Archevêques n'étoient pas Seigneurs absolus de la Ville de Vienne, dont les Habitans ne vouloient reconnoître d'autres Souverains que l'Empereur seul. Ils avoient de grands privilèges qu'ils ne purent conserver contre un si puissant Prince que le Roi de France.

L'Empereur Charles IV. qui étoit Oncle maternel du Roi Charles V. fils de sa sœur Bonne de Luxembourg, donna le Vicariat Impérial dans le Royaume d'Arles au Dauphin Charles, fils aîné du Roi, qui n'étoit alors âgé que de dix ans ; & on lui donna pour Lieutenant-Général, Charles de Boville, qui commandoit en chef dans la Province. Le Roi voulut étendre sur toutes les Villes & les Lieux enclavez dans le Pays le pouvoir de son fils, en qualité de Vicaire-Général de l'Empire. Ces Officier entra en armes dans Vienne l'an 1378. le jour de Noël : il y exerça de grandes violences, pour obliger les Ecclésiastiques & le Corps de Ville de se soûmettre à l'autorité suprême du Dauphin, Vicaire de l'Empire : il interdit les Juges & les Magistrats ordinaires ; il fit abbattre les Armes de l'Archevêque au-dessus des portes ; & en même tems il y fit mettre les armes de l'Empereur & du Dauphin son Vicaire. Les Magistrats & le Peuple souffrirent quelques années de grandes rigueurs, sans se soumettre ; mais enfin voyant qu'après la mort de l'Empereur Charles IV. son fils & Successeur Venceslas soutenoit ce qui avoit été fait par son Pere en faveur du Roi Charles VI. avant qu'il parvînt à la Couronne de France : d'ailleurs Clément VII. que ceux de Vienne reconnoissoient pour Pape, & qui avoit son Siège à Avignon, leur ayant non-seulement conseillé de reconnoître le Dauphin, mais les ayant délivrez des sermens de fidélité prêtez à l'Empereur & à l'Archevêque, ils firent enfin serment de fidélité dans la Ville de Grenoble au Roi Dauphin, entre les mains de Charles de Boville son Lieutenant-Général ; & depuis, sans plus parler de Vicariat Impérial, Vienne fut unie au Dauphiné ; & le Roi Charles VI. y fit son Entrée solemnelle en 1385.

Les Habitans de Vienne firent encore quelques efforts pour secouer le joug, lorsque l'Empereur Sigismond passa & repassa à Vienne, dans le

tems

tems que le Concile étoit assemblé à Constance. En 1415. on fit une Entrée magnifique à cet Empereur, dans Vienne, où il fut reconnu pour véritable Souverain; mais tout cela n'eut aucune suite. Le Dauphin Charles, fils de Charles VI. quoique proscrit & chassé de la Cour, étant allé en Dauphiné, y fut reconnu par-tout, & même à Vienne où le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de St. Maurice lui remit la garde du Château de Pipet.

Ces différens n'étoient qu'assoupis, & ils ne furent terminez entiérement qu'au mois de Septembre 1448. Le Dauphin Louïs fils de Charles VII, gagna le Chapitre de St. Maurice & le Peuple de Vienne, qui se déclarérent pour lui; de sorte que l'Archevêque Jean de Poitiers fut contraint de reconnoître le Dauphin pour son Souverain, de lui faire hommage pour tout son Temporel, & de lui céder tout droit de supériorité & de ressort. A l'égard de la Justice ordinaire, il se fit un Pariage entre le Dauphin & l'Archevêque.

Trois ans après le même Dauphin Louïs établit dans la Ville de Vienne le Siège du Bailliage du Viennois, qui avoit été auparavant à Bourgouin. Depuis ce tems-là l'autorité temporelle de l'Archevêque a toujours diminué & la Ville même est beaucoup déchue de son ancienne puissance & splendeur.

La situation de Vienne n'est point belle. Cette Ville est haute & basse & resserrée par des Montagnes, qui semblent la vouloir noyer dans le Rhône. L'enceinte des murailles est de quatre milles sept cens quatre-vingt Toises, & le circuit est d'environ une lieue & demie. Ses Portes principales sont celle de Lyon, nommée Montconseil, celles du Pont du Rhône, d'Avignon, de Pipet, & de saint Martin. Les Rues sont étroites, & mal percées. La Cathédrale est une fort belle Eglise, c'est un ouvrage Gothique. Le Parvis qui est au devant est une Plate-forme sur laquelle on monte par vingt-huit degrez. Il y en a trois autres sur cette Plate-forme pour monter dans l'Eglise. Le Frontispice est assez beau: il est chargé d'une infinité de Figures taillées dans la pierre, qui est percée à jour en plusieurs endroits. Il est aussi orné de plusieurs Niches, où il y a quelques Figures de grandeur naturelle. Deux hautes Tours qui servent de Clocher, sont élevées chacune sur quatre Piliers. Le Vaisseau est grand & élevé; il est bien percé: sa longueur est de cent-quatre pas, sur trente neuf de large. La Voute est soutenue sur quarante-huit Colonnes, dont vingt-quatre sont engagées dans le vif du Bâtiment. Elle est environnée de hautes Galeries. Le Chœur est un peu plus élevé que la Nef. A côté du Grand-Autel on remarque le Tombeau de François Dauphin, fils du Roi François I. sous une lame de Bronze avec une Inscription. L'Eglise est pavée de grandes pierres, & la Voute est azurée & chargée d'étoiles dorées. Ces couleurs sont passées.

r Piganiol, Descr. de la France, to. 4. p. 65.

L'Archevêché de Vienne est fort ancien [r]. On prétend que St. Crescent, Disciple de St. Paul en a été le premier Prélat; mais cette Tradition est sujette à de grandes difficultez. Ce qu'il y a de constant c'est que du tems d'Eusèbe Lyon & Vienne étoient les deux plus illustres Métropoles des Gaules. Son Eglise fut d'abord dédiée sous le nom des Machabées, & au commencement du huitième Siècle sous celui de St. Maurice. Son Archevêque prend aujourd'hui le titre de Grand-Primat des Gaules, & a pour Suffragans les Evêques de Valence, de Die, de Grenoble, de Viviers, de St. Jean de Maurienne & de Genève. Il y a trente-sept ou trente-huit Evêques de ce Siège qui sont reconnus pour Saints. Cette Eglise étoit autrefois fort riche; mais les guerres & les malheurs des tems ont si considérablement diminué son revenu qu'en 1385. les Commissaires du Pape, après avoir vu & examiné ce qui lui restoit, réduisirent ses Ecclésiastiques à cent, au lieu de trois cens dont elle étoit auparavant composée. Cet Archevêché ne vaut aujourd'hui qu'environ vingt-deux mille Livres de rente. Le Chapitre est composé de vingt Chanoines, en y comprenant le Doyen, le Précenteur, le Chantre, le Capiscol, le Sacristain, les quatre Archidiacres & le Chancelier. L'Archevêque confére les Offices de Sacristain, de Chancelier, les quatre Archidiacres & deux petites Chapelles. Le Doyen confére la Dignité de Capiscol, la Cure de l'Eglise & dix-huit places de Clercs. Le Capiscol pourvoit à celles des Clergeons. C'est par ces places de Clercs & de Clergeons qu'on peut entrer dans ce Chapitre, & qu'on est capable d'en posséder les Bénéfices, nul de dehors n'y pouvant être admis. Tous les Ecclésiastiques de cette Eglise sont incorporez, & ne sont point amovibles que pour crime ou pour desobéïssance. Le Chapitre confére toutes les autres Dignitez, Canonicats & Offices. Les Dauphins se faisoient honneur d'être reçus Chanoines de la Métropolitaine de Vienne, & y siégeoient en cette qualité, lorsqu'ils venoient dans cette Ville. Le Chapitre protestoit dans ces occasions, que la séance qu'on *leur accordoit ne préjudicieroit point à la qualité de feudataires de cette Eglise comme Comtes d'Albon*. Les Dauphins rendoient cet hommage tous les ans la Veille de St. Maurice, ou en personne ou par quelqu'un de leurs Officiers, & offroient un Cierge jaune du poids de douze livres. Cette Cérémonie se pratique encore aujourd'hui. Le Juge de Vienne présente ce Cierge au nom du Roi & proteste *que ce n'est que par dévotion*. Le Chapitre répond par la bouche de celui qui reçoit le Cierge, *que c'est par hommage*.

Outre le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine, il y en a encore trois autres à Vienne; celui de St. Pierre, celui de St. André *le Bas*, & celui de St. Sévére. Le Chapitre de St. Pierre étoit autrefois une Abbaye de Bénédictins qui fut sécularisée en 1612. Il est composé d'un Abbé & de vingt-quatre Chanoines, qui sont obligez de faire preuves de Noblesse de trois quartiers du côté paternel, & d'autant du côté maternel. L'Abbé seul a la Jurisdiction & Correction, qui en son absence appartient au Chapitre. Il doit être Prêtre & porte le camail & le rochet par-tout où il va en habit d'Eglise; & il a la Croix pectorale dans ses Cloîtres. Il officie dans son Eglise avec la mitre & la crosse; & il a la collation de toutes les Dignitez & de tous les Offices du Chapitre, avec lequel il confére alternativement les Canonicats. Il a outre cela la collation de six Prieurez & d'un Prieuré de Filles, qui est à Ste. Colombe-les-Vienne. Le Chapitre de St. André est composé de Religieux de St. Benoît non réformez; & l'Abbé est Commendataire, & confére tous les Offices Claustraux, & les places Monacales. St. Sévére est le troisième Chapitre de Vienne. Ses revenus sont très-modiques, & il n'est composé que de quatre Chanoines & du Curé. Les Canonicats ne se résignent point. Lorsqu'ils vaquent, le Chapitre les remplit. C'est dans cette Eglise que se rendent les Archevêques de Vienne, lorsqu'ils veulent prendre possession de leur Archevêché. Le Chapitre de la Cathédrale s'y rend aussi, & reçoit sur le grand Autel le serment que fait l'Archevêque de maintenir & observer tout ce qui est contenu dans les Transactions passées entre le Chapitre & les précédens Archevêques. Après ce serment on l'habille pontificalement, & on le conduit en Procession à la Métropolitaine où il est installé. Il y a dans le Diocèse deux autres Chapitres, qui étoient autrefois des Monastères de Bénédictins & dont le titre Abbatial est uni à l'Archevêché. Le premier est le Chapitre de Saint-Chef, à sept lieues de Vienne. Il fut fondé vers le milieu du sixième Siècle & sécularisé sous le régne de François I. en 1635. par le Pape Paul III. qui en fit un

Chapitre de vingt-huit Chanoines, y compris le Doyen & les Offices Claustraux. Pour pouvoir obtenir un de ces Canonicats, il faut être habitué dans cette Eglise; & pour être reçu habitué il faut faire preuve de Noblesse de quatre quartiers du côté paternel & d'autant du côté maternel. L'Archevêque de Vienne confére en qualité d'Abbé tous les Canonicats; mais il ne peut les donner qu'à des habituez. Le Théologal & la Capiscol ne sont pas obligez d'être Gentilshommes. L'Abbé jouït de douze mille Livres de revenu, & le Doyen de quatre mille Livres. Le Chapitre de St. Bernard de Romens étoit aussi un Monastère de Bénédictins, fondé dans le huitième Siècle par St. Beroard Archevêque de Vienne. Il y a plus de deux cens ans qu'il est sécularisé.

St. André le *Haut* de Vienne reconnoît St. Léonien pour son fondateur. Il y a eu autrefois cent Religieuses; mais il fut détruit par les Vandales. Ermengarde, femme du Roi Raoul, obtint de ce Prince qu'il feroit rétablir ce Monastère. Aujourd'hui on n'y reçoit que des filles nobles sans pourtant les obliger à faire des preuves.

Il y a à Vienne plusieurs autres Eglises & Couvens. On remarque entre autres l'Eglise de l'Abbaye de St. André le *Bas*, qui est d'une excellente Architecture. La Voute du Chœur est soutenue par deux Colonnes de marbre d'une hauteur & d'une beauté singuliéres. Celle de la Nef est soûtenue par des Colonnes d'Ordre Dorique. Auprès de cette Abbaye on voit une Plateforme sur laquelle sont quatre piliers élevez. On l'appelle la Table ronde; & c'étoit autrefois un asyle, où les personnes qui s'y étoient refugiées, & les effets qu'on y avoit transportez étoient en sûreté. Notre-Dame de la Vie est un Batiment antique qui a été changé en Eglise. Il est quarré & à peu près semblable à celui de Nismes. C'étoit, dit-on, un Prétoire. Il est soutenu de Colonnes d'Ordre Corinthien; mais ces Colonnes sont à présent engagées dans le vif du mur qu'on y a construit. On voit près delà l'ancien Palais des Souverains de Vienne: c'est où se tiennent les Cours de Justice de la Ville. Le Fauxbourg de Ste. Colombe est au-delà du Rhosne: il est Fauxbourg de la Ville & cependant du Lyonnois. On y vois une assez haute Tour qui commande au Pont. L'Archevêché est une maison assez commode. A côté de ce Palais est *la Sale des Clémentines*, ainsi nommée des Constitutions qu'on y fit pendant la tenue du Concile Général, auquel le Pape Clément V. présida. Mr. de Moleon dit que cette Sale aujourd'hui sert à serrer le foin d'une Auberge. L'Abbaye de St. Pierre est ancienne. Elle est environnée de solides murailles. La voute de la Nef n'est que lambrissée: celle du Chœur est peinte & soutenue par deux Colonnes fort élevées. On n'enterre dans cette Eglise que les Archevêques de Vienne & les Abbez de St. Pierre. On voit ici, de même que dans les autres Eglises de Vienne, & ailleurs dans la Ville, une quantité surprenante d'Inscriptions antiques. Chorier a recueilli celles qui avoient été découvertes jusqu'à lui; celles qui l'ont été depuis se trouvent dans le Voyage Littéraire de deux Religieux Bénédictins, & dans le Voyage Liturgique de Mr. de Moleon.

Le quinzième Concile Général fut assemblé à Vienne en 1311. par ordre de Clément V. Ce Pape s'y trouva à la tête de trois cens Prélats, parmi lesquels étoient les Patriarches d'Aléxandrie & d'Antioche, Philippe *le Bel* s'y rendit accompagné de son frére & de ses trois fils, dont l'aîné étoit Roi de Navarre. Il y a des Auteurs qui disent que les Rois d'Angleterre & d'Arragon s'y trouvérent aussi; mais Sponde le nie formellement. La suppression de l'Ordre des Templiers, & celle des Procédures de Boniface VIII. contre la France furent la matiére des Décisions de ce Concile, sans parler de plusieurs autres Décisions, touchant le Dogme & la Discipline.

Il y a à Vienne une Fabrique d'ancres, tant pour les Galéres que pour les Vaisseaux du Roi; & une Manufacture pour mouliner & dévider les soies. Des Ouvriers Allemans avoient donné lieu à l'établissement d'une Fabrique de fer blanc à Vienne; mais elle ne subsiste plus, quoiqu'elle méritât beaucoup d'attention. Il se fait aussi dans cette Ville un Commerce de vins.

Le Bailliage de Viennois comprend les Bailliages particuliers de Vienne, de Grenoble, de Saint Marcellin, & la Jurisdiction Royale de Romans. Le Bailli est d'épée, & la Justice se rend par un Vice-Bailli, ou Lieutenant-Général.

Les dehors de Vienne, le long du Rhosne, sont agréables, & forment un beau coup d'œil. A quatre ou cinq pas de la Ville, hors de la Porte d'Avignon, on trouve une Pyramide antique qu'on appelle l'*Eguille*. Elle est sur une Voute quarrée soutenue par quatre piliers, & qui a vingt ou vingt-quatre pieds de haut. La Pyramide est à peu près de la même hauteur, & le tout est de pierres fort dures, & grandes sans aucun ciment. Il n'y a aucune Inscription; ce qui fait qu'on ne peut pas assûrer pour quel usage ce Monument a été érigé. Il y a néanmoins apparence que c'est le Tombeau de quelque Romain.

4. VIENNE, Ville d'Allemagne, la Capitale de l'Autriche, à la droite du Danube, dans l'endroit où la petite Riviére de Vienne, qui lui donne son nom, se jette dans le Danube. Cette Ville située à six milles des Frontières de Hongrie, & à dix de Presbourg est ancienne & a été connue autrefois sous les noms d'*Ala-Flaviana*, *Castra-Flaviana*, *Flavianum*, *Juliobona*, *Vindobona* & *Vindum*. Elle peut en quelque façon être regardée aujourd'hui comme la Capitale de l'Allemagne, les Empereurs depuis plusieurs Siècles y ayant établi leur Résidence ordinaire. Il en est de la beauté de Vienne comme de celle des hommes armez de toutes pièces: les armes leur ôtent l'agrément des habits, & ne laissent entrevoir la beauté que dans ce qui est précisément du corps; de même la Ville de Vienne, environnée de Murailles, de Bastions, de Fossez, de Contrescarpes, n'a pas l'agrément de ces Villes dont les Avenues charment par la variété des Jardins, des Maisons de plaisance & des autres ornemens extérieurs, qui sont les fruits de l'entiére sécurité que porte la Paix avec soi. Vienne cependant a des Fauxbourgs d'autant plus agréables qu'ils sont rebâtis tout à neuf, le dernier Siège n'ayant fait que des masures de tout ce qu'ils pouvoient avoir de beau. On peut dire qu'il n'y a qu'un Fauxbourg du côté du Midi, tout ce qu'on a rebâti autour de la Ville, d'une rive du Danube à l'autre, à la droite de ce Fleuve, n'étant qu'une suite d'Edifices qui ne paroît faire qu'un même Fauxbourg, entre lequel & la Ville il y a une grande Esplanade, nécessaire dans toutes les Villes de guerre, pour voir les approches de l'Ennemi & pour pouvoir l'écarter. Les Murailles de la Place sont en assez bon état; mais les Fossez & les Contrescarpes paroissent manquer d'entretien; & quelques endroits mêmes des Murailles manquent de Parapets.

Il y a un autre Fauxbourg au Septentrion de la Ville, dont il est séparé par un Bras du Danube, & un autre Bras de ce Fleuve en fait une Isle. Si jamais quelque Ennemi se logeoit dans ce Fauxbourg, il pourroit étrangement incommoder la Ville à laquelle il fait face dans toute sa longueur; outre que le Bras du Danube qui coule entre deux est très-petit. Ce Fauxbourg n'a aucunes Fortifications. On a projetté plusieurs fois de le fortifier, & on a même quelquefois commencé à mettre la main à l'œuvre, comme on en voit quelques marques; mais on s'est toujours arrêté en chemin.

Si on fait abstraction des Fauxbourgs, on trouvera

vera que la Ville de Vienne n'est pas grande; & on n'y voit point de ces belles grandes Rues qui font la beauté d'une Ville. La Rue qui aboutit à la Cour n'est ni plus grande, ni plus large que les autres. Il y a quelques Places, & celle du Marché-Neuf est la plus belle, à cause des Bâtimens nouveaux, ou renouvellez qui l'environnent. On voit plusieurs Palais assez beaux, entre autres celui du Prince de Leichtenstein, qui est bâti sur un Dessein assez grand & magnifique. Les Sales en sont grandes & les Appartemens ont de l'étendue & de la beauté; mais il est estropié d'un côté, étant borné par une autre Maison que le Prince n'a jamais pu acheter, & qui appartient aux Comtes de Staremberg. Sans cette contiguité la Palais de Leichtenstein feroit libre, & feroit face de tous côtez sur la rue. Mais il lui manqueroit encore un Jardin, tout l'espace dont il peut disposer étant un petit entre-deux, qui empêche qu'il ne touche la muraille de la Ville. Le Prince Eugène a aussi fait bâtir un Palais, où malgré la petitesse du terrein, on ne laisse pas de voir régner le bon goût de ceux qui en ont donné le dessein. Les Généraux Caprara & Rabutin en ont de même fait bâtir chacun un, & ont ainsi témoigné leur reconnoissance, en contribuant à l'embellissement du séjour de leur Maître, au service duquel ils avoient amassé leurs richesses. Il y a encore à Vienne d'autres Palais & diverses belles Maisons, qui font voir la richesse & la magnificence de cette Cour. Ce qui ne paroîtra pas surprenant quand on fera attention que l'Empereur possède un grand nombre de Royaumes & de Provinces, dont l'administration enrichit tous les jours un grand nombre de ses Sujets. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans une Capitale qui peut être dite fort bien bâtie, & où l'on voit une grande quantité de Palais & de belles Maisons, la Cour ou le Palais de l'Empereur est fort peu de chose. Le Bâtiment qui devroit être le plus magnifique & le plus riche de tous ne répond nullement à la grandeur du Maître qui l'habite, & qui se dit le premier Prince du Monde. La vieille Cour est pitoyable. Les Murailles y sont aussi épaisses que celles des plus forts Remparts: les Escaliers y sont pauvres & sans ornemens: les Appartemens bas & étroits, avec des Plat-fonds couverts de toiles peintes: les Planches d'ais de sapin, tels qu'ils sont chez les moindres Bourgeois; enfin le tout aussi simple que s'il avoit été bâti pour des Moines bien religieux. Ajoutez à cela que pour tout Jardin, il n'y a qu'un petit enclos sous les fenêtres de l'Appartement de l'Impératrice, où l'on plante quelques fleurs & où l'on tient un peu de verdure. Il faut pourtant convenir que les nouveaux Appartemens attachez à ce vieux Palais sont d'une apparence un peu meilleure, & qu'au moins ils présentent un assez long aspect de fenêtres; mais les fenêtres, ni les portes n'ont rien que la pure ouverture dans la muraille sans aucun de ces ornemens qui les accompagnent, non-seulement dans les Palais modernes, mais même dans les Cloîtres un peu magnifiques, où une des fenêtres feroit souvent honte à toute la façade de la Cour de Vienne. On a travaillé depuis quelques années, à un Théatre un peu apparent pour les Comédies & pour les Opéras, à des Sales pour une Bibliothéque, & à un Lieu pour le manège des Chevaux. La Chapelle de la Cour de Vienne ne dément point le caractère de petitesse & de pauvreté de tout le reste des Bâtimens. C'est une seule Voute d'environ cent pieds de long, où la Cour de l'Empereur a peine à se remuer dans certaines cérémonies qu'on a coutume d'y faire, & où l'on s'écrase & se tue, quand la curiosité y attire un peu de monde, comme pour ouïr les Oratoires en musique qu'on y chante pendant le Careme & l'Avent. Il est vrai qu'il y a près de la Cour une Eglise, qu'on appelle Aulique, & qui est desservie par des Augustins Déchaussez. La Cour s'y rend par une longue Gallerie qui unit cette Eglise au Palais, & on y célèbre les plus importantes cérémonies. Mais cette Eglise n'est pas de la Cour; & c'est par hazard qu'elle sert à cet usage, parce qu'elle est voisine: outre qu'au lieu de Moines, un Chapitre d'Ecclésiastiques Séculiers, Chapelains ordinaires de l'Empereur, siéroit beaucoup mieux à la Cour d'un Empereur. On voit à Vienne quelques Eglises qui peuvent passer pour belles; mais elles ne sont pas en grand nombre. Le Dôme ou l'Eglise Métropolitaine est d'une Architecture Gothique, ornée en dehors & en dedans de ces colifichets, ou ornemens Arabesques de pierre, qui étoient si fort du goût des vieux tems. Il y a une Tour encore plus godronnée que l'Eglise, & dont la Fléche jusqu'à la pointe est toute de pierres déchiquetées. Elle a une hauteur considérable; & dans le dernier Siège Soliman convint d'épargner ce Clocher & de ne le point battre avec son Artillerie. Il y a de l'autre côté de l'Eglise une autre Tour, ou Clocher commencé; mais il n'est élevé que jusqu'à la hauteur des murailles de l'Eglise. On dit qu'il fut entrepris en même tems, ou peu de tems après l'autre; mais que l'Architecte de la prémiére Tour, pour ôter à son Rival le moyen de partager avec lui la gloire de cet Edifice, le tua en le faisant culbuter du haut d'une fenêtre en bas. On montre dans cette Eglise, dessous la Chaire du Prédicateur, qui est de Marbre, une fenêtre & la figure d'un homme, qu'on dit être celle de ce malheureux Architecte, & qu'on dit y avoir été placée pour conserver la mémoire de son malheur. D'autres croient cependant, que c'est plutôt la Figure de l'Ouvrier qui a fait la Chaire.

La nouvelle Eglise du second Collége des Jésuites, car ils en ont deux à Vienne, est d'une dessein hardi & magnifique. Outre sa grandeur qui est considérable, toute la Voute de milieu appuye sur des Colonnes torses, qui partagent les Chapelles en nombre égal de l'un & de l'autre coté, & donnent un grand jour & une belle ouverture à tout le Bâtiment. Le fameux Pere Poggi Jésuité, également bon Peintre & bon Architecte, a peint tout le grand Berceau, ou la Voute du milieu, de même que plusieurs Autels, qui font admirer l'adresse de son pinceau. Ce qu'il y a de particulier dans la Peinture de cette Voute, c'est que, regardée d'un certain endroit de l'Eglise, elle représente si naturellement une Coupe ou *Cuppola*, selon le langage des Italiens, qu'on la croiroit réelle, effective & exhaussée sur la Voute. L'Eglise du premier ou du grand Collége des mêmes Religieux n'a rien de remarquable, que la richesse & la propreté des Autels, qui pour la plûpart ont été bâtis par des Seigneurs particuliers. Au devant de la porte de cette Eglise, & sur une Place assez grande, il y a une Colonne de Bronze, qui soutient une Figure de la Ste. Vierge de même Métal, avec le Serpent à ses pieds, en signe de son Immaculée Conception. Sur le Piédestal, qui porte la Colonne, il y a quatre Anges aussi de Bronze, en attitude de combatans contre quatre sortes de Bêtes, ou de Monstres, figures apparemment du péché, pour montrer que la Ste. Vierge en a été délivrée. Mais ces Statues sont si peu proportionnées, qu'on prendroit presque les Anges mêmes pour des Monstres, vu leur grosseur demesurée. On fait dans certains jours de l'année des Dévotions publiques au pied de cette Colonne, & l'on bâtit une espèce de Tente de Bois, où l'Empereur & la Famille Impériale, qui assistent à ces Exercices de piété, se placent hors de la foule. Cette Colonne, à ce que quelques-uns croient, fut dressée à l'honneur de la Ste. Vierge en actions de graces de la Délivrance d'une Peste.

On voit un autre Monument de la Piété de la Maison Impériale pour une semblable occasion. C'est la Pyramide dressée en l'honneur de la Ste. Trinité dans la Place du Marché-Neuf. Cette

Pyra-

Pyramide est de Marbre blanc, environnée par-ci par-là de Nuées, qui sortent ou qui appuyent sur ces Nuées, & surmontée d'un Groupe de ces mêmes Nuées, sur lequel sont les trois Personnes de la Sainte Trinité en figures de Bronze doré. La Statue de l'Empereur Léopold, en posture de suppliant, à genoux & les yeux tournez contre les Personnes sacrées, est au pied de la Pyramide. Sur les trois faces de ce Monument, qui est triangulaire, on lit des Inscriptions Latines, qui témoignent, au nom de l'Empereur, sa reconnoissance & ses actions de graces pour la Délivrance du fleau de la Peste en 1579. Ces Inscriptions furent composées par l'Empereur Léopold lui-même. La Pyramide & son Piédestal sont environnez d'une Balustrade de même Marbre, sur laquelle sont disposez des Fanaux ou Lanternes, dans lesquelles on met des Lampes que l'on allume tous les soirs. On allume aussi des Cierges sur une espèce d'Autel ménagé d'un côté du Piédestal, & l'on y fait certaines Priéres à haute voix, & souvent même des Prédications, que font de jeunes Ecclésiastiques pour s'exercer & se former au métier.

Les Dominicains, les Augustins, les Bénédictins & les Cordeliers ont des Eglises dans la Ville, mais elles n'ont rien de remarquable. Celle des Augustins Déchaussez cependant est appellée Aulique, & sert pour les fonctions de plus grand éclat, quand la Cour veut y assister. Le Cloître des Recollets y est en si grande vénération, que pour ne point chagriner ces Religieux, & pour ne leur point causer la moindre peine, il est défendu de la part du Souverain aux Propriétaires des Maisons, qui leur sont opposées, de hausser leurs Bâtimens, ni d'ouvrir des fenêtres qui les regardent. C'est tout le contraire de ce qui se pratique ailleurs, où les Religieux ayant des Couvens voisins des Maisons des Séculiers, se privent eux-mêmes de la vûe sur la rue. Les Capucins contre l'usage ordinaire de leur Ordre sont dans la Ville; & c'est dans leur Eglise, qui, à quelques ornements près, est semblable aux autres de leur Institut, qu'est la Chapelle où l'on enterre les Princes de la Maison Impériale. On ne peut attribuer qu'à une très-grande modestie, que ces Princes qui sont depuis si long-tems en possession de l'Empire & de tant de Royaumes, veuillent être enterrez sans aucune pompe; de sorte qu'il ne reste sur leurs Monumens aucune mémoire de leurs noms, ni de leurs actions.

Il y a dans Vienne une Université fondée depuis long-tems, & dont les Chaires sont en grande partie occupées par les Peres Jésuites. Le reste est occupé par des Professeurs Séculiers. L'Edifice particulier, où sont les Ecoles, est quelque chose qu'on pourroit appeller moins que rien; & il est étonnant que tant d'Empereurs qui ont aimé les Lettres, & le grand crédit dont jouïssent les Peres Jésuites à la Cour de Vienne, n'ayent point contribué à former un plus beau Théâtre pour les Muses. En récompense il y a une Bibliothéque publique, qui est d'un grand usage pour les pauvres gens qui veulent étudier. Elle a été fondée, suivant l'Inscription qui est sur la porte, par un certain *Vindog*, qui ayant commencé & continué ses Etudes par le secours de quelques Bienfaiteurs arriva au Bonnet de Docteur, & ensuite, s'étant exercé dans la profession d'Avocat, obtint une Charge de Conseiller de la Chambre. Il acquit dans cette Place de si grandes richesses, qu'il put non seulement établir sa Famille, mais encore fonder cette Bibliothéque dans la vûe d'aider les pauvres Etudians qui n'auroient pas le moyen d'acheter des Livres. Le nombre des Livres de cette Bibliothéque n'est pas fort grand. La plûpart même consistent en Livres Classiques & de Jurisprudence. S'il y en a quelques autres, ils sont en petit nombre. Il y a un Bibliothécaire fondé; mais cette Place est de peu de rapport. Comme on passe de la Bibliothéque dans la Maison des Dominicains à laquelle elle est attachée, il sembleroit que ces Religieux devroient avoir quelque inspection tant sur le Lieu que sur les Livres. Cependant on assûre qu'ils ne sauroient faire voir que le Fondateur la leur ait accordée. Avec le tems ils s'en sont sensiblement rendus les Maîtres. Ils en disposent absolument, du moins pour leur usage particulier; car ils retiennent la Clef de la porte inférieure, qui communique avec leur Maison; tandis que le Bibliothécaire n'a que la Clef de la porte qui donne sur la rue.

La Ville est pleine de Maisons à Caffé où les Nouvellistes s'assemblent, comme ailleurs, pour lire la Gazette, & pour discourir des Affaires du tems; mais il n'est par croyable combien est grande la liberté qu'on se donne dans ces réduits, où non-seulement on déchire sans aucun égard la conduite des Généraux & des Ministres; mais encore quelquefois celle de l'Empereur même.

On voit un Arcenal assez bien fourni d'Armes & de Canons; mais on ne voit point d'Académie pour les Cadets; ce qui seroit cependant un Arcenal aussi nécessaire que l'autre. Il y a de quoi s'étonner que tant d'autres Pratiques beaucoup moins importantes ayent été imitées de France, & qu'on n'ait pas suivi celle-ci, qui est la source des plus grands avantages qu'on obtient à la guerre. L'Empereur ne manque ni de Soldats ni d'Officiers, mais de Soldats disciplinez, & d'Officiers instruits de leur Profession, & particuliérement de bons Ingénieurs. Il n'y a point non plus de Maison pour les Invalides; ce qui fait que l'on voit par les Rues & aux Portes des Eglises mandier une grande quantité de Soldats estropiez, qui semblent se plaindre du Gouvernement qui abandonne ainsi à la misére ceux qui ont eu le courage d'exposer leur vie pour l'interêt du Souverain. Outre le Manège de la Cour, qui ne sert qu'aux Pages de la Famille Impériale, il y en a un autre assez beau & spacieux dans un Fauxbourg & relégué ainsi hors de la Ville, où demeurent cependant ceux qui en ont précisément besoin: aussi ce Manège est-il peu fréquenté. On assûre qu'il y avoit autrefois dans l'Académie de Vienne des Maîtres, non-seulement pour tous les Exercices corporels, comme pour danser, chanter, jouer des Instrumens, faire des armes, monter à Cheval; mais encore pour les Mathématiques, l'Histoire, la Géographie & même la Philosophie, quoique cette Science soit plus du ressort des Colléges que des Académies. Les Casernes des Soldats sont sur les Murailles de la Ville, assez bien bâties & assez nombreuses, puisqu'il y en a tout autour; mais comme elles ne sont pas toutes occupées par des Soldats, le reste sert de retraite à des Gargotiers & à des femmes débauchées.

Le plus beau & le plus vaste de tous les Fauxbourgs de Vienne est celui de Léopoldstad, au Septentrion de la Ville. Les autres occupent tous les autres côtez de la Ville, & sont rangez autour presque sans aucune séparation entre eux; de sorte qu'ils paroissent n'en faire qu'un qui entoure en forme d'arc toute la Ville. Tous, comme je l'ai déja dit, ont été rebâtis depuis le dernier Siège, & la plûpart pourroient passer pour de jolies Villes. La *Favorite-Neuve*, car la Vieille étoit dans le Fauxbourg de Léopoldstad, donne le nom à l'un de ces Fauxbourgs. On s'imagineroit, en entendant parler d'une Maison Impériale, de voir un Palais bâti avec la derniére magnificence; mais on trouve bien à décompter, lorsqu'on voit un Corps de Bâtiment assez long, à la vérité, mais qui n'est ni grand ni élevé, où il y a quelques Appartemens meublez assez proprement, mais qu'on ne prendroit jamais pour la Maison de Délices d'un grand Empereur, si on ne le savoit déja. Ce Prince y passe néanmoins une grande partie

tie

tie de l'Eté; & il faut que les Ministres s'y rendent tous les jours; ce qu'ils ne font pas sans quelque incommodité & sans perdre beaucoup de tems dans les allées & les venues. Les Princes de Mansfeld ont fait bâtir un Palais beaucoup plus magnifique & d'un dessein infiniment plus hardi que la *Favorite*. On ne sait comment ils ont pu obtenir l'agrément pour le faire bâtir dans le Lieu où il est, entre la Ville & les Fauxbourgs, & point hors de la portée du Canon. Le Bâtiment est d'une belle idée & d'un bon goût. La Façade vers la Ville est ornée d'un bel ordre de Colonnes. Il y a un magnifique Perron à l'entrée. La Platteforme qui sert de toit au Corps de Logis du milieu, est entourée d'une Balustrade de Marbre; & on admire une belle distribution de grandes Fenêtres qui donnent le jour à l'Edifice de tous les côtes. Les vastes Jardins tracez derriére & aux côtez du Palais achévent d'orner ce Palais. Un Seigneur de la Maison de Mala-Spina, ayant après le Siège de Vienne acheté le terrein, & fait rebâtir seul un Fauxbourg tout entier, la Ville n'a pas jugé à propos de lui en laisser la propriété; & par le remboursement de toute la dépense elle est entrée en possession de ce Fauxbourg, où il y a quelques Edifices pour le service du Public. Il y a un autre Fauxbourg appellé *Saint Ulric*, & qui n'est pas en trop bonne réputation. Les privilèges accordez à un Abbé de la Ville, au Monastère duquel ce Fauxbourg appartient en propre, en écartant l'Inspection & l'usage de la Justice ordinaire, font cause qu'il s'y commet des desordres & des débauches. On voit encore un autre Fauxbourg, ou si l'on veut, un Village presque attaché à la Ville, Il se nomme *Hernals*. On prétend que sous prétexte de dévotion, en tems de Carême particuliérement, il s'y fait bien des choses qui ne sont pas trop dévotes. Près de l'Eglise est un Sépulcre bâti dans la forme & avec les mesures de celui de Nôtre-Seigneur. Le Chemin qui y conduit de la Ville est semé de Chapelles, où les Mystères de la Passion sont représentez. Le Peuple ne manque pas de les visiter assez souvent; & il arrive aussi souvent ici comme ailleurs que le prétexte de la dévotion couvre un véritable libertinage, que favorisent les Lieux écartez qui se trouvent sur la route. Au reste, ces Chapelles ne sont rien moins que quelque chose de beau, & ne méritent nullement d'être comparées pour la structure, la richesse & le goût aux Chapelles de cette sorte qu'on voit en plusieurs endroits de l'Italie. Ce ne sont que de fort petites Niches, où le Mystère est représenté avec trois ou quatre Figures en relief, dans un espace qui ne met personne à couvert.

La Ville de Vienne est mêlée de toutes sortes d'Etrangers, Italiens, Allemands, Bohêmes, Hongrois, François, Lorrains, Flamands & Savoyards, qui presque tous font le Négoce, ou travaillent à différens Métiers. Cette diversité est cause qu'il n'y a pas grande union entre eux. La jalousie des Nations, qui se portent envie l'une à l'autre, empêche la confiance réciproque, qui ne tient à autre liaison qu'au Commerce & à la nécessité de pourvoir aux besoins de la vie. Les hommes ne sont pas à Vienne sujets à la folle dépense en habits. La Cour à laquelle la plûpart tiennent par quelque endroit, où il faut paroître en noir, leur ôteroit les occasions de se faire honneur de cette pompe s'ils en avoient l'entêtement; & hors de quelques rencontres de Cavalcades, ou de Fêtes à la Cour, dans lesquelles ils sont obligez de paroître avec éclat, ils ont moyen tout le reste de l'année de rétablir par leur épargne les desordres que la vanité de leurs femmes font à leurs finances. Ce ne sont pas les seules femmes de qualité qui donnent dans ces excès: celles de la moindre condition ne leur cédent point sur ce chapitre; & il y a une émulation entre elles à qui satisfera mieux son penchant à cet égard. En général le Peuple de Vienne est dévot presque jusqu'à l'excès. Il n'y a pas une heure dans le jour, où l'on ne trouve à l'Eglise Cathédrale des troupes de personnes, qui prient Dieu même à haute voix, sous la direction d'un Prêtre, gagé pour présider à ces Priéres & pour les régler. On dit que le Siège de Vienne inspira cette dévotion extraordinaire aux Bourgeois, qui ayant besoin d'un secours continuel du Ciel pour ne pas succomber aux efforts des Infidèles, le demandoient continuellement au Seigneur. Le transport qu'on a fait de Hongrie à Vienne d'une Image de Nôtre-Dame peinte assez grossiérement, sur une planche d'environ deux pieds de longueur, & qu'on dit avoir versé des larmes en Hongrie avant les derniéres révolutions, contribue beaucoup à ce concours du Peuple à l'Eglise Cathédrale. Cette Image y est exposée sur le Grand-Autel, & les miracles qu'on dit que Dieu opére tous les jours par l'intercession de la Ste. Vierge, réclamée en ce lieu, sont si fréquens que les Murailles de cette partie de l'Eglise qui lui est voisine sont toutes chargées, jusqu'aux Voutes, qui sont très-hautes, de vœux, c'est-à-dire de Tableaux, ou de Mémoires en argent & en Peinture, des bienfaits & des guérisons qu'on assûre y avoir reçu. Tous les matins & ordinairement jusqu'à deux heures après midi, on voit dans cette Eglise une quantité prodigieuse de Prêtres qui y disent la Messe. Tous ne sont pas Chanoines, ou Bénéficiers de l'Eglise; mais, comme le concours y est continuel & que la dévotion y est liberale, il y a une grande quantité de Prêtres étrangers, qui sont attirez à Vienne, & qui y subsistent à la faveur des rétributions qu'ils retirent de leur Messes.

Le Chapitre de cette Cathédrale n'est ni noble, ni nombreux. Cela ne veut pas dire que les Chanoines ne sont pas nobles; mais seulement que la Noblesse n'est point une qualité requise pour être Chanoine, comme en beaucoup d'autres Eglises d'Allemagne. Le nombre n'en est pas non plus considérable; ce qu'on peut attribuer à la premiére fondation qui n'étoit que pour un Collége d'une Eglise particuliére, au lieu qu'elle est devenue Cathédrale, par l'érection d'un Evêché, qui n'a guère plus de deux Siècles, & qui enfin a été élevée à la dignité Archiépiscopale en .... L'Eglise est dédiée à St. Etienne, premier Martyr.

On prétend que les Ecclésiastiques & même les Réguliers vivent fort commodément à Vienne, & que hors les heures du Chœur qu'ils ne négligent pas, la bonne Chére, la Promenade & les Conversations occupent une grande partie de leur tems. Aussi n'entend-on point parler d'hommes à Miracles, ni d'aucune Sainteté extraordinaire: & depuis le Pere Marc d'Aviano Capucin, personne n'a fait parler de soi par cet endroit. L'Empereur Rodolpha & toute la Famille Impériale voulurent avoir la Bénédiction de ce Capucin avant qu'il mourût. Ils se transportérent à cet effet dans sa cellule. L'Empereur voulut même célébrer sa Mémoire par des Chronographes de sa façon, & après l'avoir fait enterrer dans la Chapelle des Archiducs & Princes du Sang d'Autriche, il composa ces Inscriptions à sa louange: Elles expriment toutes l'année de sa mort, 1699.

patrI MarCo ab aVIano CapVCIno
ConCIonatorI eVangeLICIs VIrtVtIbVs
eXornato.
VIennæ aVstrIæ In osCVLo DomInI aVI
aVaVIter eXpIrantI
LeopoLDVs aVgVstVs, aVgVsta sVa
fILIIqVe Mœsta passIone posVere.
patrI MarCo de aVIano, Vero JesV
serVo LUX & reqVIes perpetVa.

Ces Inscriptions ne sont point gravées sur la Sépul-

pulture de ce Réligieux. On voit seulement au côté gauche de la Chapelle des Archiducs, au bas de la muraille, tout près de terre, le nom de ce Pere avec un *Hic jacet* tout simple.

La Ville de Vienne quoique dans une agréable situation, se trouvant dans un endroit où le Danube se partage en cinq Branches & forme plusieurs Isles couvertes de Bois, ne jouït pas cependant d'un air bien sain. L'air ou la qualité du climat sous lequel Vienne est bâtie, est, selon le Proverbe particulier, ou venteux ou venimeux, *Vienna vel Ventosa, vel Venenosa*. En effet on remarque presque pendant toute l'année que les Vents s'y font sentir d'une maniére si vive & avec tant de fracas, qu'on a de la peine à marcher dans les rues. Quant à la malignité de l'air, qui devroit être corrigée par le soufle des Vents, il est difficile d'en deviner la cause, n'y ayant point de Marais aux environs, ni Mines de souffre ou de bitume, qui puisse causer cette infection. Il y en a néanmoins qui croient que le mauvais air est causé par la quantité des boues & des ordures qui remplissent les rues presque toute l'année; car quoiqu'il y ait des Charettes obligées à les emporter, la négligence avec laquelle elles s'acquittent de ce devoir fait que les rues sont presque toujours fort sales.

Les Turcs se mirent en campagne en 1683. avec une puissante Armée, & s'avancérent jusque devant Vienna qu'ils commencérent à assiéger le 14. de Juillet. Les efforts terribles avec lesquels ils attaquérent pendant deux mois cette Place, qui se ressentoit encore des ravages qu'une cruelle peste y avoit faits en 1679. la réduisirent aux derniéres extrémitez. Le Grand-Visir étoit en personne à ce Siége. Le nombre de ses Troupes montoit à près de 150. mille hommes, & l'on n'avoit point vu depuis un Siécle de si grands préparatifs contre la Chrétienté. Mais si la Ville de Vienne fut attaquée vigoureusement, elle fut encore mieux défendue par le Comte de Staremberg qui en étoit Gouverneur, & par quantité de Braves de divers endroits de l'Europe qui s'y étoient jettez. Cette résistance fortifiée du secours du Ciel que l'on imploroit de toutes parts, donna les tems à Jean III. du nom, Roi de Pologne, de joindre vingt-quatre mille hommes de ses troupes à l'Armée Impériale, qui commandoit le Prince Charles de Lorraine, & d'accourir conjointement avec les troupes de Baviére, de Saxe & de Franconie au secours de cette Ville. Les Chrétiens prirent leur marche par la Montagne de Kalemberg, & allérent attaquer les Infidèles qui étoient au bas. A la vûe de l'avantage qu'on remporta sur eux, les Assiégez firent une vigoureuse sortie, & taillérent en piéces tout ce qui se trouva dans les travaux & dans les Lignes. Le Grand-Visir se sauva des premiers vers le chemin de Laxembourg, & abandonna ses richesses, ses munitions, son cheval de bataille & sa tente, où le Roi de Pologne reposa pendant la nuit. Ce coup heureux arriva le 12. de Septembre 1683.

5. VIENNE, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Ste. Manehould, aux frontiéres du Duché de Bar, à deux lieues de Ste. Manehould, & à sept lieues de Verdun, sur l'Aisne. Ce Bourg est séparé en deux parties, dont l'une s'appelle *Vienne la Ville*, & l'autre *Vienne le Château*.

VIENNENSIS GALLIA. Voyez GAULE.

VIENNOIS, Pays de France, compris dans le Dauphiné, & qui prend son nom de la Ville de Vienne sa Capitale. Ce Pays est borné au Septentrion par la Bresse & par le Bugey, dont il est séparé par le Rhosne: il confine à la Savoye du côté de l'Orient: il touche du côté du Midi au Valentinois; & le Rhosne le baigne à l'Occident. C'est un des plus grands Bailliages du Parlement de Grenoble. Il comprend les Bailliages particuliers de Vienne, de Grenoble, de St. Marcellin, & la Jurisdiction Royale de Romans. Le Bailli est d'Epée. Le Viennois a eu autrefois des Seigneurs particuliers qui possédoient le Plat-pays, & qui ont pris dans la suite le nom de Dauphins. Voyez VIENNE.

VIENS, Baronnie de France, dans la Provence, Recette d'Apt.

1. VIERÇO, ou VIERZI [1], Contrée d'Espagne, au Royaume de Léon, vers les Confins des Asturies, avec une Bourgade qui lui donne son nom. C'est proprement une Vallée qui s'étend le long de la Riviére de Tuerta. Cette Contrée est abondante en toutes sortes de commoditez & de vivres. Davity [2] prétend que Pontferranda en est la Capitale. Mais dans ce cas il faudroit étendre cette Contrée jusqu'aux confins de la Galice.

[1] Jaillot, Atlas.
[2] Royaume de Léon.

2. VIERÇO, ou VIERZO, Bourgade d'Espagne, dans la Catalogne, au Diocèse de Lerida, selon Mr. Baudrand [3], qui dit que c'est l'ancien *Vergium-Castrum* de Tite-Live. Il ne l'assûre pourtant pas, & il convient que les Géographes ne s'accordent pas sur la position de cette ancienne Place.

[3] Dict.

VIERGE (Fontaine de la) Fontaine de la Palestine. Quand on a passé la Vallée de Josaphat, dit le Pere Nau dans son Voyage de la Terre-Sainte [4], on trouve au bas du Mont de Sion, une Fontaine nommée la Fontaine de le Ste. Vierge, parce que la Mere de Dieu a bu autrefois, à ce qu'on dit, de l'eau de cette Fontaine, & qu'elle s'en est servie pour laver le linge de Nôtre-Seigneur, & le sien. C'est ce qu'on dit, mais on n'en rapporte aucune preuve. Les Chrétiens visitent cette Fontaine avec dévotion; & les Mahométans mêmes la révérent. Ils ont pavé de belles pierres un lieu voisin, & ils y ont élevé un Oratoire à leur façon; c'est-à-dire une petite Niche tournée au Midi. Ils obligent les Chrétiens à leur payer une petite piéce d'argent pour leur permettre de descendre à cette Fontaine; mais c'est un droit usurpé, qu'on ne leur paye que quand on est le plus foible, ou qu'on ne veut pas faire une querelle pour peu de chose. On y descend par un Escalier d'environ vingt degrez, au bas duquel on trouve un petit rond d'eau & comme un canal naturel qui s'avance profondément sous terre. L'Eau n'y est ni abondante ni fort bonne, à en juger au goût. Elle est pourtant potable & on en boit. Cette Fontaine est assez vraisemblablement celle qui est nommée dans Esdras la *Fontaine du Dragon*. Je sai bien qu'Adrichomius met cette Fontaine loin de là, au bas de la Montagne du Calvaire, & qu'il dit que de son tems elle y couloit encore; mais c'est ce qui ne se voit point. Néhemias en parle comme d'une Fontaine qui n'étoit pas fort éloignée de la Porte de la Vallée; ce qui convient assez bien à la Fontaine de la Vierge, qui se trouve dans la Vallée de Josaphat, au pied du Mont de Sion & à son Orient.

[4] Liv. 3 c. 13

VIERGES (Les). On donne ce nom à douze ou treize petites Isles de l'Amérique Septentrionale, qui s'étendent au Levant [5] de l'Isle de St. Jean de Porto-Rico, sur la hauteur de dix-huit degrez au Nord de la Ligne. On les distingue en grandes Vierges & en petites. *Virgo Gorda* qui est au Nord-Ouest de l'Isle de Saba est haute & ronde, & située au commencement des petites Vierges. Ces Isles sont fort hautes & dénuées d'arbres. On les croyoit autrefois fort périlleuses à cause des Bancs & des Basses; mais les canaux profonds qui les entrecoupent ayant été reconnus, ont fait cesser cette erreur. Il y a de fort bons mouillages capables de mettre plusieurs Flotes en sûreté. Les Espagnols les visitent assez souvent pour la Pesche. On y trouve aussi une infinité d'Oiseaux de Terre & de Mer. Il y a si peu de bon terroir dans ces Isles, qu'après l'avoir visité, on n'a pas cru qu'il méritât qu'on y envoyât des Habitans pour le cultiver.

[5] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 1. c. 8. Rochefort, Hist. des Antilles.

VIERLINXBECK, Village des Pays-Bas au Pays de Cuyck [6], sur le bord de la Meuse. Il y a

dans

dans ce Village un Bac pour passer dans la Gueldre Prussienne. Ce Village avec les Hameaux d'Overloon, de Groeningen & de Northeym forme un Tribunal de sept Echevins. Il y a une Eglise Protestante dont le Ministre ne prêche souvent qu'à sa famille & à celle de son Lecteur. A un quart de lieue de ce Village, il y a le Château de MACKEN, dont le Maître prend le titre de Seigneur de Macken; mais il n'a pas de plus grandes prérogatives que les autres qui possédent des Biens nobles. Cependant ce Château est fort ancien, & l'on prétend qu'il étoit le séjour des Seigneurs de Vierlinsbeck, qui possédoient alors tout le haut-Bailliage séparé du reste de la Seigneurie de Cuyck, qui étoit proprement réduite au bas-Bailliage. On ignore quand & comment le Pays de Cuyck fut partagé en ces deux différentes Seigneuries. Tout ce qu'on sait c'est qu'en 1403. Udon de Boye se qualifioit Seigneur de Vierlinxbeck, de Maashees & de Holthees, comme on le peut voir par un privilège daté de la même année, accordé aux Habitans de ces Lieux, & qui se trouve dans les Archives de la Ville de Grave. On ignore pareillement quand & comment cette Seigneurie a été réunie à celles de Cuyck. Le dernier Seigneur de Macken, qui portoit le nom de Van der Boeye, prétendoit descendre de cet Udon de Boye dont il vient d'être parlé; mais on n'en a aucune preuve certaine. Cette Famille est présentement éteinte, & il n'en reste plus que quatre Filles héritiéres de la Terre de Macken, qui est un Bien très-considérable enclavé dans la Jurisdiction de Vierlinxbeck. Il y a dans ce dernier Village un Moulin à eau, où les Habitans de Maashees, Holthees, Macken, Groeningen, Northeym, & d'Overloon, sont obligez d'aller faire moudre leurs grains.

1 Zeyler, Topogr. Marg. Brand. p. 137.

VIERRADEN, Ville d'Allemagne [1], au Cercle de la Basse-Saxe, dans la Marche de Brandebourg, vers les confins de Poméranie, sur la Welse dans l'endroit où cette Riviére entre dans celle de l'Oder; entre Stendelichen & Schwet. *Vierraden* a été souvent une pierre d'achopement pour les Princes de Brandebourg & de Poméranie. L'an 1302. Othon Duc de Stettin defit dans une Bataille les Marggraves de Brandebourg Othon, Jean & Valdemar, dans les environs de cette Ville. En 1468. l'Electeur de Brandebourg s'en rendit maître par la trahison d'un Meunier; & il la garda 8. ou 10. ans, jusqu'à ce que Wratislas Duc de Poméranie la reprit par le moyen d'Henri de Lindstetten; l'Electeur la regagna d'abord après, parce qu'il n'y avoit qu'une foible garnison. Dans l'Accord qui se fit entre ces deux Maisons en 1479. *Vierraden* demeura à l'Electeur de Brandebourg. Cette Ville fut après spécifiée dans le Traité de la Succession de famille entre les deux Maisons; il y fut dit que cette Ville retourneroit au Domaine des Ducs de Poméranie, au cas que la Famille mâle des Margraves vînt à s'éteindre. Ce Traité du consentement des Maisons de Saxe & de Hesse fut confirmé en 1573. par l'Empereur, qui régla outre cela que toutes les fois, que les Vassaux du Territoire de Vierraden & des autres Lieux mentionnez dans le Traité, rendroient hommage à l'Electeur de Brandebourg, ils feroient de même serment de fidélité au Duc Régnant de Poméranie. Cette Ville a souffert beaucoup dans les guerres du dernier Siècle. Les Suédois s'en emparérent ainsi que du Château en 1637.

2 Lib. 2. c. 3.
3 Thesaur.

VIERUEDRUM, Promontoire de la Grande-Bretagne. Ptolomée [2] le place entre le Promontoire *Tarvedum*, ou *Orcas* & le Promontoire *Veruvium*. Un MS. consulté par Ortelius [3], porte 'Οὐέδρουμ, au lieu de 'Οὐερουέδρουμ. Le nom moderne est *Hoya*, selon Buchanan, & *Dunsbye*, selon Camden: Je ne croirois presque ni l'un ni l'autre. Il semble en comparant la Carte dressée sur Ptolomée, & les Cartes modernes, que le Promontoire Vieruedrum doit être un Cap entre *Hoya* & *Dunsbye*.

4 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 460.

VIERZON, *Brivodurum*, *Virzo*, *Virzio*, *Verzio*, *Virzonum*; Ville de France [4] dans le Berry, dans le plus fertile & le plus agréable Canton de la Province, sur les bords des Riviéres d'Evre & de Cher. C'est sans doute cette agréable situation qui a donné lieu à l'Inscription qu'on voit sur une de ses portes & dans l'une des vitres de l'Eglise Paroissiale.

Virzio villa virens, aliunde pauca requirens,
Sylvis ornata, vineis, pratis decorata.

La principale Eglise porte le nom de St. Pierre; & le Château dont il ne reste plus que quelques masures fut ruïné par le Roi d'Angleterre en 1192. Outre l'Eglise de St. Pierre, il y a à Vierzon des Capucins, des Religieuses Hospitaliéres, qui desservent l'Hôtel-Dieu; des Chanoinesses du St. Sépulcre de l'Ordre de St. Augustin, & une Maladrerie réunie au Collége, pour entretenir deux Maîtres, qui ont soin de montrer, l'un le Latin, & l'autre à lire & à écrire. Ils ont chacun deux cens Livres de revenu.

5 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 128.

Cette Ville, nommée en Latin *Virsio*, ou *Virzio*, étoit un petit Château dans le dixième Siècle [5], sous le régne du Roi Raoul, lorsque qu'on y transféra les Moines Bénédictins de Dovere, dont le Monastère avoit été ruïné par les Barbares; ce qui fut fait du consentement de Thibaut Comte de Chartres, à qui Vierzon appartenoit, aussi-bien que le Comté de Sancerre. Elle en fut détachée depuis, & possédée par des Seigneurs particuliers dès le douzième Siècle. Ces Seigneurs portoient le titre de Comte. Le dernier qui vivoit sur la fin du treizième Siècle, ne laissa qu'une fille, qui apporta en mariage cette Seigneurie à son mari Godefroy de Brabant, Seigneur d'Arscot, frere Cadet de Jean Duc de Brabant. Godefroy & son fils Jean furent tués l'an 1302. à la bataille de Courtray, servans Philippe le *Bel*. Les filles de Godefroy héritérent des biens de leur pere, & Marie qui en étoit une, apporta à son mari Gerard, Comte de Juliers, Vierzon, qui appartint ensuite à Guillaume son fils, premier Duc de Juliers. Ce Duc ayant pris le parti des Anglois, Philippe de Valois confisqua sur lui Vierzon. Le Roi Jean promit de le rendre au Duc de Juliers, par un Taité conclu l'an 1361. mais ce Traité ne fut pas executé, & le Roi donna Vierzon à son fils Jean Duc de Berry. Depuis le Roi Charles V. donna une récompense au Duc de Juliers pour ses droits l'an 1379. Jean Duc de Berry mourut sans laisser d'enfans mâles; sa fille Marie épousa Jean Duc de Bourbon, & lui apporta entre autres biens Vierzon, dont leurs descendans jouïrent jusqu'au Connétable de Bourbon, qui fut condamné comme rebelle, & ses biens furent confisquez, après quoi François I. réunit Vierzon au Domaine.

6 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 418.

Les Habitans de Vierzon [6] sont les plus laborieux & les plus industrieux de la Province. Il y en a parmi eux qui font le commerce de bois, d'autres qui travaillent aux Draps & aux Serges de Berry. Il y avoit autrefois plusieurs Cordonniers, qui envoyoient leurs souliers à des Marchands de Paris, qui les vendoient aux Halles; mais un incendie qui en 1615. consuma soixante-cinq maisons a ruïné la plûpart de ces Artisans, & la difficulté des tems les a empêchez de se rétablir. Il y a trois Foires à Vierzon: la premiére le Mercredi d'après la Pentecôte, la seconde le 29. de Juin, la troisième le lendemain de la St. Barthelemi; & tous les Samedis on tient un Marché.

2. VIERZON, Abbaye de France, dans le Berry, au Diocèse de Bourges, dans la Ville qui lui donne son nom. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît, dédiée à St. Pierre. Elle a succédé, comme on le voit dans l'Article précédent, à l'ancienne Abbaye de Dovere, en Latin *Dove-*

ra ou *Devera*. Quoique quelques uns ayeot attribué la Fondation de cette Abbaye à Radulphe, Rodolphe, ou Raoul, Archevêque de Bourges, il y a des preuves qu'il l'enrichit plutôt de nouveaux bienfaits, qu'il ne la fonda; & il y a tout lieu de conjecturer qu'elle est plus ancienne & qu'elle fut d'abord fondée par Charlemagne, ou du moins par son fils Louïs le *Débonnaire*, entre les années 781. & 814. Lorsqu'elle fut ruïnée par les Barbares, plusieurs Chanoines de l'Eglise de Bourges la firent rebâtir dans un Lieu plus assûré, c'est-à-dire dans le Château de Vierzon, qui étoit au voisinage. Elle prit de là le nom de Vierzon. La Celle qui resta à Dovere devint une de ses dépendances, qui ne consiste plus aujourd'hui qu'en une petite Chapelle, où l'on ne dit la Messe qu'une fois l'an. L'Abbaye de Vierzon a été unie à la Congrégation de St. Maur en 1671. & elle vaut en tout trois mille Livres de revenu, dont il y en a la moitié pour l'Abbé.

VIESSOIX, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Vire.

VIESTI, en Latin *Bestia*, ou *Viesta* [1]; Ville d'Italie, au Royaume de Naples dans la Capitanate, sur le bord de la Mer, au pied du Mont Gargan. Cette pauvre Ville a été, à ce qu'on croit, bâtie des ruïnes de l'ancienne *Merinum*, dont elle a l'Evêché depuis l'an 1000. Cet Evêché est suffragant de Siponto.

[1] Commainville, Table des Evêchez.

VIETRI, Bourgade d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, à une demi-lieue de la Ville de Salerne. Le tremblement de terre arrivé en 1694. la renversa presque entiérement. Il y en a qui croient que Vietri a été bâtie des ruïnes de l'ancienne *Marcina*.

VIEU, Bourg de France, dans le Valromay, au Diocèse de Genève.

1. VIEVILLE, ou LA VIEUVILLE, *Vetus-Villa*, Abbaye de France, dans la Bretagne au Diocèse de Dol, à deux lieues de la Ville de ce nom. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Savigny & de la Réforme. Elle fut fondée le 6. des Ides d'Août 1138.

2. VIEVILLE, *Vetus-Villa*; Paroisse du Duché de Lorraine, Office de Perny. Son Eglise est dédiée à St. Airy. La Cure est réguliére. L'Abbé de Ste. Marie de Pont à Mousson en est Patron, & est en même tems Seigneur du Lieu. Il partage les dixmes par moitié avec le Curé. C'est à Viéville qu'étoit située autrefois l'Abbaye de Ste. Marie aus-Bois, fondée en 1126. par Simon I. Duc de Lorraine, & qui fut transférée dans la Ville de Pont à Mousson en 1607. La Paroisse de Viéville a pour Annéxe le Village de Ville-Issey.

1. VIEUX, Village de France, dans la Normandie, au Diocèse de Bayeux, Election de Caen, près de la Ville de ce nom. Les vieux Bâtimens & les anciennes Inscriptions qu'on avoit trouvées dans des ruïnes autour de ce Village, avoient fait juger à Mr. Huet Evêque d'Avranche que ce Lieu auroit pu être autrefois quelque Camp des Romains; mais la grande quantité de différens Edifices anciens & très-réguliers qu'on y a découverts depuis, font juger que c'étoit la Capitale des *Viducasses*. Voyez VIDUCASSIUM. Toutes les Carriéres qu'on trouve dans ce Lieu sont d'un marbre rouge veiné. Il y a encore auprès de Vieus une Carriére de marbre, dont le Cardinal de Richelieu se servit pour la Chapelle de Sorbonne à Paris.

2. VIEUX, *Viancium*, ou *Viancia*, Lieu de France, dans le Languedoc, Diocèse & Recette d'Alby. Il y a eu autrefois dans ce Lieu une Abbaye, fondée par Ponce, Comte d'Alby, vers l'an 987. Elle étoit sous l'invocation des Saints Eugène & Amarand, & de Ste. Carissime. Cette Abbaye n'existe plus.

VIEUX-FORET (La Pointe du), Pointe de l'Amérique Septentrionale, sur la Côte de la Guadeloupe, à la Basse-Terre. C'est le Cap le plus Méridional de l'Isle. Il est à deux lieues au Midi du Fort & du Bourg de la Basse-Terre, & à trente lieues de la Pointe St. Martin de la Martinique. Il y a sur la Pointe du Vieus Fort un établissement, & une batterie de Canon. Les Carmes y desservent une petite Chapelle qui a titre de Paroisse. Ils n'y font cependant dire la Messe qu'une fois par mois. La batterie qui est sur la Pointe du Vieux-Fort n'est que de deux Canons: ce Lieu n'est pas mieux fortifié par l'Art; mais ceux qui y feroient des descentes ne pourroient pas pénétrer plus avant dans l'Isle.

VIEUX-GASTEL (Le), grand Village des Pays-Bas [2], dans le Marquisat de Berg-op-Zoom, au Quartier Oriental. Le Tribunal ou Banc de ce Village est composé d'un Bourgmestre, de six Echevins, de quatre Jurez, & d'un Secrétaire, qui exerce la même fonction au Nouveau-Gastel. Il y a au Vieus-Gastel une Eglise pour les Protestans, & une Chapelle pour les Catholiques. Cette Chapelle est desservie par des Bernardins, qui sont chargez d'entretenir le Ministre. Le NOUVEAU-GASTEL fut brûlé pendant les guerres avec l'Espagne & n'a pas été rétabli. Sa Jurisdiction est d'une fort grande étendue, & son Tribunal est composé d'un Bourgmestre, de six Echevins & de quatre Jurez qui s'assemblent dans la Maison publique du Vieux-Gastel. Comme c'est un Polder, il y a un Dyckgrave, trois Jurez des Digues, un Tresorier, un Teneur de Livres, & un Commis des recherches pour la Douane.

[2] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 4. p. 246.

VIEUX-MAREUIL, Bourg de France dans le Périgord, Election de Périgueus.

VIEUX-PONT, Bourg de France dans la Normandie, Election de Falaise. Les Seigneurs de Vieux-Pont se trouvérent aux Batailles de Hastingue & d'Alealon dans le onzième Siècle.

VIEUX SAINT JEAN, Village & Monastère de Suisse [3], dans le Toggenbourg, au Thour-Thal, dont le Village du Vieux St. Jean fait la cinquième Communauté. L'Abbaye, qui est de l'Ordre de St. Benoît & riche, fut fondée vers l'an 1150. par un certain Gentilhomme nommé Vetzel de St. Jean. Les Comtes de Toggenbourg y firent dans la suite de grandes largesses. Il n'y avoit d'abord que deus Moines de l'Ordre de Cîteaux: le nombre s'en augmenta peu à peu, & on leur donna un Abbé. Enfin on les transféra au Village de Sydwald, dans le lieu où est aujourd'hui l'Abbaye du Nouveau St. Jean; de sorte qu'il ne demeure plus dans le Viens St. Jean, qu'un seul Religieux chargé d'en percevoir les revenus, & d'y faire l'Office aux heures marquées.

[3] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 317.

1. VIGAN (Le), Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Diocèse & Recette d'Alais, à cinq lieues de la Ville de ce nom, & à trois de St. Hipolite. Ce Bourg qui est situé dans les Sevennes est très-considérable.

2. VIGAN (Le), Bourg de France dans le Quercy, Diocèse & Election de Cahors. Il y a dans ce Bourg un Chapitre de douze Chanoines.

VIGARD-LEZ-VERDUN, Bois de France, dans le Languedoc, & dans la Maîtrise des Eaux & Forêts de Toulouse.

VIGEAN (Le), Bourg de France, dans le Poitou, Election de Confolans.

1. VIGEN (Le), Bourg de France dans l'Auvergne, Election de St. Flour.

2. VIGEN (Le), Bourg de France, dans le Limousin, Election de Limoges. Ce Bourg est assez considérable.

VIGENNA. Voyez VINGENNA.

VIGENNE, NAVIGENNE, ou VINGENNE. Voyez VINGENNE.

VIGENSE OPPIDUM, Ville de l'Afrique propre selon Pline [4]. Le Pere Hardouin prétend qu'il faut lire VISENSE, & il se fonde sur la Conférence de Carthage. Voyez VISENSIS.

[4] Lib. 5. c. 24.

VI-

VIGESILA. Voyez Vegesela.

VIGEOIS (Le), Bourg de France dans le Limousin, Election de Brives, près de la Riviére de Vezere. Ce Bourg qui est bien peuplé a dans son voisinage une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît, en Latin *Vosium S. Petri*. On ne sait point quelle est l'origine [1] du Monastère de St. Pierre de Vigeois. Sébastien Précepteur de St. Yrier en fut Abbé. Ce Monastère ayant été ruïné après la mort de Sébastien, St. Yrier le répara & y mit douze Religieux sous la conduite d'Astide son neveu. Il y unit de plus l'Abbaye de St. Michel dans le Limousin, & celle de Terrason qui avoit été soumise à celle de St. Michel, à la priére du Bienheureux Sure. Avec le tems l'Abbaye de Vigeois a été elle même soumise aux Abbayes de Solignac & de St. Martial.

1 Abrégé de l'Hist. de l'Ordre de St. Benoît, L. 3. c. 21.

VIGEVANO, Vigebe ou Vigerano [2], Ville d'Italie, au Duché de Milan, dans le Vigevanase, ou Vigeranois dont elle est la Capitale. La situation de cette petite Ville sur le Tesin est si agréable, que plusieurs Ducs de Milan l'ont choisie pour leur séjour dans la belle saison. Son Château est fort par sa situation sur le haut d'un Rocher, & par les Ouvrages qui le défendent. On érigea en 1530, l'Eglise de Vigevano [3] en Evêché sous la Métropole de Milan. Le nom Latin de cette Ville est *Vigevanum*, ou *Viglebanum*.

2 La Forest de Bourgon, Géogr. Hist. t. 1. p. 437.

3 Commanville, Table des Evêchez.

VIGEVANASC, ou Vigeranois, petit Pays d'Italie, au Duché de Milan, entre le Novarèse & la Laumeline. Il prend son nom de sa Capitale appellée Vigevano.

VIGISONUS. Voyez Tontsonus.

VIGITANUS, ou Giottanus. Voyez Gigitanus.

VIGLA. On donne ce nom aux Masures d'une ancienne Forteresse [4], qu'on trouve dans la Livadie, dans l'entre-deux de la Montagne Ozia, par où l'on passe pour aller à Athènes. Cette Forteresse étoit hexagone. Le nom *Vigla* signifie Sentinelle, & peut-être en étoit-ce autrefois une pour découvrir ce qui passoit de la Bœotie dans l'Attique.

4 Spon, Voyage de Gréce.

VIGLEBANUM. Voyez Vergeminum.

VIGLENSIS. Voyez Vexeutanum.

VIGNAC, Bourg de France, dans le Rouergue, Election de Ville-Franche. Il y en a qui lui donnent le titre de Ville. On n'y compte cependant guère plus de cinq cens Habitans.

VIGNACOURT, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Doulens, à quatre lieues de la Ville d'Amiens. Ce Bourg qui est très-peuplé a une Eglise Collégiale composée d'un Doyen & de douze Chanoines. Elle est dédiée à St. Firmin.

VIGNAIS, ou Vinhaes, petite Ville de Portugal [5], dans la Province de Tra-los-montes, à l'Occident de Bragance, sur la petite Riviére de Tuelo. Vignais tire son nom de son Vignoble, où l'on recueille d'excellent vin.

5 Délices de Portugal, p. 717.

VIGNALTS, *Vignatia & Vinacium*, Lieu de France dans la Normandie, au Diocèse de Seez, Election de Falaise. Il y a dans ce Lieu une Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Benoît. Ce n'étoit d'abord qu'un Prieuré fondé en 1130. par un Comte de Belesme. En 1626. ce Prieuré fut érigé en Abbaye par les soins d'une Supérieure qui étoit de la Maison de Medavy de Grancey.

VIGNEMONT, Lieu de France, dans la Picardie, au Diocèse de Beauvais, Election de Compiègne. Il y a dans ce Lieu un Prieuré qui rapporte cinq cens Livres de rente.

VIGNETTES (Les), Forteresse de France, sur la Côte de Provence, dans la Baye de Toulon, environ à un quart de lieue vers le Nord-Est de la grande Tour. Le Fort des Vignettes, dit Michelot [6], est une espèce de Tour ou Ras d'eau, qu'on a fait nouvellement avec une autre Batterie au-près, du côté de l'Est, & devant laquelle on peut mouiller au cas qu'on ne puisse gagner la Rade de Toulon. On est à couvert des Vents de Nord-Ouest, Nord & Nord-Est; & il y a douze à quinze brasses d'eau assez proche de terre.

6 Portul. de la Médit. p. 71.

VIGNIOGOU, Abbaye de France, dans le Languedoc, au Diocèse de Montpellier: on la nomme aussi Bon-Lieu, en Latin *Vignolia*, ou *Bonus-Locus*. C'est une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Valmagne.

VIGNOLA, ou Vignuola, Ville d'Italie dans le Modénois [7], sur le Panaro, entre Festa & Spilamberto, aux confins du Boulonois. Cette Ville appartient aux Seigneurs de la Maison de Buon-Compagno, Vassaux du Duc de Modène. Davity [8] qui rapporte cette particularité ajoute que Vignola est une Ville grande, forte & bien peuplée.

7 Magin, Carte du Modénois.

8 Modénois.

1. VIGNORIX, ou Vignory, Bourg de France dans la Champagne, Election de Chaumont, à trois lieues au Nord de Chaumont en Bassigny. Ce Bourg, que quelques-uns appellent Ville, est le Chef-Lieu d'un Comté qui fait l'Article suivant.

2. VIGNORIX, Comté de France, dans la Champagne [9], Election de Chaumont. C'étoit une ancienne Baronnie, qui fut érigée en Comté l'an 1555. en faveur d'un Seigneur de la Maison de Quinqnempois-d'Amboise; & qui avoit été possédée auparavant par des Barons du nom de Vignoris.

9 Baugier, Mém. de Champagne, t. 2. p. 340.

VIGNOT, *Vinetum*, Paroisse du Duché de Lorraine, dans la Prevôté de Gondreville. Son Eglise est dédiée à St. Remi. Le Chapitre de Commercy en est Patron, & perçoit les deux tiers des grosses & menues Dixmes: le Prieuré de Breuille prend l'autre tiers, & le Curé a une pension congrue. Il y a un Hôpital & deux Chapelles en titre, l'une est sous l'invocation de St. Michel & l'autre sous celle de St. Blaise.

1. VIGO, Ville d'Espagne, dans la Galice [10], sur la Côte de l'Océan, à six milles de Redondela, avec un bon Port de Mer devenu célèbre au commencement de ce Siècle par l'Expédition que la Flote combinée d'Angleterre & de Hollande y fit le 22. d. Octobre 1702. contre les Galions d'Espagne, défendus par un Convoi François. Vigo n'a qu'une simple Muraille, avec un Fort à quatre Bastions, sur une hauteur de Redondillo, mais incapable de faire une longue résistance. Elle a aussi un vieux Château qui ne vaut pas mieux. La Campagne où cette petite Ville est située est très-fertile.

10 Délices d'Espagne, p. 118.

2. VIGO, Village d'Italie, au Royaume de Naples sur la Côte du Golphe de ce nom. De Castelamare à Vigo, dit Michelot [11], il y a environ vingt milles vers l'Ouest-Sud-Ouest; entre les deux c'est une Côte fort haute & fort escarpée du côté de la Mer. Environ à un quart de lieue du Village de Vigo, il y a une grosse Pointe un peu avancée en Mer, & au-dessus une Tour de Garde, & plusieurs autres aux environs. On peut mouiller entre cette Pointe & le Village de Vigo par huit à dix Brasses d'eau, fond d'herbe vaseux, & suivant qu'on veut approcher de terre; mais ce mouillage n'est propre que pour les vents à terre, c'est-à-dire du côté du Sud & Sud-Est, comme tout le reste de la Côte.

11 Portul. de la Médit. p. 181.

VIGNON, ou Vigoux, [12] Bourg d'Italie au Piémont, dans la Province de Carmagnole entre Pignerol & Carmagnole, sur le bord de la Riviére de Langiale, au-dessus de Pancalier.

12 De l'Isle, Atlas.

VIGORNIA, nom que les Latins modernes donnent à la Ville de Worchester. Voyez Worchester.

VIGOULANT, Lieu de France, dans le Berri, au Diocèse de Bourges, Election de la Châtre. Il y a dans ce Lieu un Prieuré.

VIGOUROUX, Lieu de France au Auvergne, Election d'Aurillac. C'est le Chef-lieu d'un Man-

dement Royal ressortissant au Bailliage de Vic en Carladès.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 131.

VIHERS, Ville de France, dans l'Anjou [1], Election de Montreuil-Bellay, dont elle est éloignée de cinq lieues. Cette petite Ville se trouve assez avantageusement placée sur un Etang, duquel se forme une petite Riviére qui tombe dans le Layon: elle a le titre de Comté avec de grandes Mouvances. La Baronnie de Vesins, & plus de cent Fiefs en relévent. Sa Jurisdiction s'étend sur quinze Paroisses. Il y a trois Cures dans le Château. On compte que Vihers renferme quinze cens feux. Le Marché y est un des plus fréquentez de la Province. Il s'y fait aux Foires un très-grand commerce de Bestiaux & de Toiles, dites de Cholet; on en enléve quantité, principalement dans la Grande-Foire qui se tient le premier de Juin.

[2] Jaillot, Atl.

1. VILAINE, *Vicinonia*, Riviére de France [2], dans la Bretagne. Elle prend sa source dans le Maine assez près d'Ernée. De là prenant son cours du Nord Oriental au Midi Occidental, elle entre dans la Bretagne, où après avoir arrosé Vitray, d. Château-Bourg, d. Rennes, Messac, g. Rhedon, d. Rieux, d. la Roche-Bernard, g. elle se jette dans la Mer, vis-à-vis de l'Isle de Mai. Dans sa course elle grossit son Lit des eaux de diverses Riviéres ou Ruisseaux, qui sont la Cautache, d. l'Isle, d. le Men, d. la Seiche, g. le Brue, g. la Chere, g. le Don, g. l'Oust, d. l'Isaac, g. A l'Embouchure de cette Riviére, l'une des plus navigables de la Bretagne, il y a de grandes Salines, proche de Guerrande & du Croisic, & qui fournissent du Sel à toutes les Villes & Bourgades d'alentour.

2. VILAINE, ou VILAINE EN DUESMOIS, Bourg de France, dans la Bourgogne, au Diocèse d'Autun, Recette de Châtillon. Ce Bourg est situé sur une Montagne. Il y passe un petit Ruisseau sans nom, & sur lequel il y a deux Ponts. C'est un Passage de Rouliers. Le Pays est montagneux, & environné de Bois. Le Fief de la Couture dépend de Vilaine.

3. VILAINE, ou ST. GEORGE DE VILAINE-LA-JUHE'E, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans, avec titre de Marquisat, à douze lieues du Mans. Cette Terre appartenoit il y a deux cens ans à Louis d'Anjou, Bâtard du Maine. Elle passa ensuite dans la Maison de Champagne, & fut érigée en Marquisat en faveur de N. Brandelis, Chevalier de l'Ordre. Le Bourg de Vilaine est fort peuplé. Sa Jurisdiction s'étend sur treize Paroisses.

4. VILAINE-LES-PREVOTS, Bourg de France, dans la Bourgogne, au Bailliage de Semur. Cette Paroisse est située en Pays de Plaines, Côteaux & Montagnes. Il y passe un Ruisseau, & il y a une Chapelle de trente Livres de revenu.

[3] Carte de la Sardaigne, chez van Keulen.

VILAPORI, Bourgade de l'Isle de Sardaigne [3], sur la Riviére de Seprus, à la droite, à onze lieues de Cagliari, vers le Nord Oriental. On prend ce Lieu pour l'ancienne *Saralapis*.

[4] Corn. Dict. sur des Mémoires MSS.

VILARCEAUX, Château de l'Isle de France [4], dans le Vexin-François, dans la Paroisse de Chaussy, à deux lieues de Magny, & à pareille distance de la Roche-Guyon. Ce Château est bien bâti, il a beaucoup de logement, avec des Fossez remplis d'eau, un Etang, des Canaux, un grand Jardin & un Parc très-vaste fermé de murailles. Il y a dans ce même Lieu un fameux Prieuré de Bénédictines. Le Ruisseau qui arrose la Paroisse de Chaussy va tomber dans la Riviére d'Epte, à la vûe du Château de Baudemont.

VILCHEZ, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane. Cette petite Riviére se jette dans le Golphe du Méxique, entre les Riviéres St. Pierre & de Vasiza, à la Baye d'Apalaches.

VILENA, Ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille. Voyez VILLENA.

[5] Thesaur.

VILICA, Lieu dont il est parlé, dans la Vie de Ste. Adelheïde, citée par Ortelius [5], qui soupçonne que ce pourroit être Billich. Voyez BILLICH.

[6] Délices d'Espagne, p. 623.

VILILLA, Bourg d'Espagne [6], au Royaume d'Arragon, sur l'Ebre, au voisinage d'Offera. La Tradition du Pays veut qu'une Cloche de ce Village sonne d'elle-même toutes les fois qu'il doit arriver quelque malheur à l'Espagne. Cette Cloche a dix Brasses de tour, & fut fondue par les Goths qui, à ce qu'on raconte, y mirent l'une des trente piéces d'argent qui furent le prix pour lequel Judas trahit Notre-Seigneur.

☞ 1. VILLA, nom Latin, qui signifie une Maison de Campagne, une Ferme, une Métairie. Les Anciens s'en sont aussi servis pour désigner une Bourgade, ou un Village. On lit dans Ausone:

Villâ Lucani tum potierir aco.

Ammien-Marcellin écrit *Melanthiada Villam Cæsarianam*, en parlant de Malanthias, Village à cent quarante Stades, ou à dix-huit mille pas de Constantinople; Eutrope, en parlant de la mort de l'Empereur Antonin Pie, dit qu'il mourut *apud Lorium Villam suam*, à douze milles de Rome; Aurelius Victor, Eutrope & Cassiodore appellent *Acyronem Villam publicam*, le Lieu voisin de Nicomédie, dans lequel mourut l'Empereur Constantin *le Grand*. Or *Melanthias*, *Lorium*, *Acyro* & *Lucaniacum* étoient des Villages. Ils s'étoient sans doute formez auprès de quelque Maison de campagne, dont ils avoient retenu le nom. Dans les Titres du moyen âge, on remarque qu'il y avoit souvent dans un petit Pays plusieurs de ces *Villæ*, & dans une *Villa* plusieurs parties nommées *Aloda*, ou *Aleux*, qu'on donnoit à louage aux Paysans. Ces VILLÆ, ou Maisons de campagne, ont donné commencement à une infinité de Villes, de Bourgs, & de Villages, dont les noms commencent ou finissent par Ville. C'est ce qui a donné pareillement l'origine au mot François Village, comme si on eût voulu désigner un nombre de Maisons bâties auprès d'une VILLA, ou Maison de campagne.

[7] Lib. 4. c. 2.

2. VILLA, Bourgade de la Mauritanie Césariense: Ptolomée [7] la marque dans les Terres. C'est présentement Beni-Arax selon Marmol. Voyez BENI-ARAX.

VILLA D'ADRIANO, Lieu d'Italie dans la Campagne de Rome, à une lieue du Tibre, dans le Territoire de Tivoli. L'Empereur Adrian avoit un Palais dans ce Lieu, & on en voit encore quelques restes. Voyez TIVOLI. Ce que le Peuple ignorant appelle *Tivoli Vecchio*, n'est autre chose, selon Mr. Spon, que la *Villa d'Adriano*.

VILLA-BARNA, Bourgade d'Italie, dans le Tortonèse. Il y en a qui prennent ce Lieu pour l'ancienne *Liburna*. Cet Article est de Mr. Corneille qui ne cite point son garant.

[8] Misson, Voyage d'Italie, t. 2. p. 169.

VILLA-BORGHESE, Maison de Plaisance, en Italie, à deux milles de Rome, & qui prend son nom de la Famille à laquelle elle appartient. On la nomme aussi quelquefois VIGNA-BORGHESE [8]. C'est un Lieu très-agréable qui seroit digne d'être habité par un Grand Prince. La Maison est presque toute revêtue en dehors de Bas-reliefs antiques, disposez avec tant de symmétrie, qu'on les croiroit avoir été faits exprès pour être placez comme ils sont. Entre le grand nombre de Statues, dont les Appartemens de ce petit Palais sont remplis, on admire principalement le Gladiateur; la Junon de Porphyre; la Louve de Romulus, d'un fin Marbre d'Egypte; les Bustes d'Annibal, de Sénéque & de Pertinax; l'Hermaphrodite, & le vieux Silène qui tient Bacchus entre ses bras. Le David frondant Goliath, l'Enée qui emporte Anchise, & la Métamorphose de Daphné, sont trois piéces modernes du Cavalier Bernin, qui méritent

d'être

d'être mises au rang des premiéres. On ne finiroit pas si on entreprenoit de parler des Peintures rares qui se trouvent dans ce Palais. Le St. Antoine du Carache & le Christ mort de Raphael, sont regardez comme les deux principaux morceaux. Si toutes les magnificences Royales qu'on peut voir ailleurs ne sont pas ici si splendidement étalées, on y trouve des beautés plus douces & plus touchantes; des beautés tendres & naturelles, qui font plus naître d'amour, si elles n'inspirent par tant de respect. Enfin comme Rome est la source des Statues & des Sculptures antiques, il faut que le reste du Monde céde en cela au Palais de la Famille Borghêse. On ne peut rien ajouter à la beauté de ses Promenades. Il y a un Parc, des Grottes, des Fontaines, des Voliéres, des Cabinets de Verdure, & une infinité de Statues antiques & modernes.

VILLA-CÆSARUM. Voyez au mot, Ad, l'Article Ad-Gallinas.

VILLA DE CAPILLA, Bourgade d'Espagne, dans l'Andalousie, à deux lieues d'Azuaga. Moralès & Mariana prennent ce Lieu pour l'ancienne *Mirobriga*.

VILLA-CASTIN, Bourg d'Espagne [1], dans la Castille-Nouvelle, au voisinage de l'Escurial, près de la petite Ville de Mançanarès. Villa-Castin est situé auprès d'un Lieu appellé *Toros de Guisando*, où Jule-César défit les deux jeunes Pompées.

[1] Délices d'Espagne, p. 300.

VILLA DI CHIESA, ou Villa d'Iglesia, petite Ville de l'Isle de Sardaigne, sur la Côte Méridionale au fond du Golphe, auquel elle donne le nom de Golfo d'Iglesias. En 1503. [2] on transféra dans cette petite Ville l'Evêché de Sulci qui en 1513. fut uni à Cagliari.

[2] Commanv. ville, Table des Evêchez.

VILLA DE CONDE', Ville de Portugal [3], dans la Province d'Entre-Douro & Minho, entre Barcelos & Porto. C'est une Ville d'une médiocre grandeur, à l'Embouchure de la Riviére d'Ave. Elle a un petit Port dont l'entrée est défendue par une Terrasse, garnie d'Artillerie. Ses Habitans vivent de leur Pêche. Villa de Condé est sur la Rive droite de la Riviére d'Ave. Sur la Rive opposée on voit une petite Place peu importante nommée Zurara. Quelques-uns veulent que Villa de Condé soit l'ancienne *Abobriga*.

[3] Délices d'Espagne, p. 794.

VILLA-DIEGO, Bourg d'Espagne [4], dans la Vieille-Castille, sur la Pisuerga, à quelques milles au-dessous de la Source de cette Riviére. Il y en a qui croient que c'est l'ancienne *Marocca*, dont il est fait mention dans les Exemplaires Latins de Ptolomée.

[4] Jaillot, Atlas.

VILLA DEL ESPIRITU SANTO, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle-Espagne [5], au Diocêse de Guaxaca, dans la Province de Guazacoalco, à quatre-vingt-dix lieues d'Antequera. Cette Ville fut bâtie en 1522. par Gonsalvo de Sandoval, sur le bord d'une Riviére, à trois lieues de la Mer. Les Sauvages qui habitoient autrefois cette Province étoient fort belliqueux & cruels. Cela obligea Cortès à donner aux premiers Habitans de *Villa del Spiritu Santo* plusieurs Villages des Naturels du Pays, entre autres Guecolian, Cuiatlat & Guezaltepec. Ces Peuples ayant été domptez insensiblement, portent aujourd'hui volontairement le joug de leurs Vainqueurs.

[5] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 5. c. 22.

VILLA FAUSTINI, Lieu de la Grande Bretagne: l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Londres à *Luguvallum*, entre *Colonia* & *Icians*, à trente-cinq milles de la premiére de ces Places, & à vingt-quatre milles de la seconde. On croit communément que Bury, à sept milles à l'Orient de Neumarket, est le Lieu que les Romains nommoient Faustini Villa. Le Roi Edmond y ayant été inhumé, ce Lieu prit le nom d'*Edmunds-Bury*; & depuis on s'est contenté de dire simplement Bury. Il y a néanmoins quelques Ecrivains qui veulent que *Dunmow* soit Villa-Faustini.

VILLA-FLOR, Ville de Portugal [6], dans la Province de Tra-los-Montes, entre Mirandela & Torre-de-Moncorvo. Villa-Flor est une jolie petite Ville, défendue par une Montagne, & entourée de Murailles avec cinq Portes. On n'y compte que quatre cens Habitans, une Paroisse & une Prébende Abbatiale d'un grand revenu. Elle a pris le nom de Villa-Flor, d'une Fleur de Lis qu'elle a dans ses Armes.

[6] Délices de Portugal, p. 719.

VILLA DE FO, Bourgade d'Italie, [7] au Duché de Milan, près du Tanaro, à demi-lieue d'Alésandrie. On croit que ce Lieu est l'ancien *Forum Satiellorum*, dont parle Paul Diacre.

[7] Baudrand, Dict.

1. VILLA-FRANCA, Ville d'Espagne [8], dans la Castille-Vieille, sur la Tormes, au voisinage de Pegnaranda. Il se fabrique de bons Draps dans cette petite Ville. Son Terroir abonde en Cerises. Quelques Géographes prennent cette Ville pour l'ancienne *Manliana*.

[8] Délices d'Espagne, p. 213.

2. VILLA-FRANCA, Ville d'Espagne [9], dans le Royaume de Léon, aux confins de la Galice. Cette Ville médiocrement grande est située dans une Vallée au milieu de hautes Montagnes.

[9] Ibid. p. 146.

3. VILLA-FRANCA, Ville d'Espagne [10], dans le Guipuscoa, sur l'Oria, entre Segura & Tolosa. Cette petite Ville est assez jolie.

[10] Ibid. p. 87.

4. VILLA-FRANCA, petite Place de Portugal [11], dans l'Estremadura, sur la rive gauche du Tage, entre Santaren & Lisbonne. Son Territoire est fertile en Pâturages, & nourrit une grande quantité de Troupeaux.

[11] Délices de Portugal, p. 747.

5. VILLA-FRANCA, Ville de S. Michael, & l'une des Açores [12], Elle est située sur la Côte Méridionale de l'Isle.

[12] De l'Isle, Atlas.

VILLA-FRANCA DE PANADE'S, Ville d'Espagne [13], dans la Catalogne, à quatre lieues de Tarragone, & la Capitale d'une Viguerie. C'est une belle Ville fermée de murailles. On la prend pour la *Carthago-Vetus* des Anciens. On lui donna le surnom de Panadès à cause qu'elle est dans le Pays qui porte ce nom. Ce fut à Villa-Franca de Panadès que Pierre Roi d'Arragon mourut sur la fin de l'année 1285. L'Excommunication que le Pape Martin IV. avoit fulminée contre ce Prince, comme étant un des Auteurs du massacre des François aux Vêpres Siciliennes, n'avoit point été levéa.

[13] Délices d'Espagne, p. 597.

VILLA-FRATE, Ville ruïnée en Espagne [14], dans la Vieille-Castille, au voisinage de Valladolid. C'étoit autrefois une Ville forte; mais ayant été engagée dans une conspiration des Grands du Royaume contre le Cardinal Ximenez, ce Prélat qu'il étoit dangereux d'offenser, la prit, la fit brûler & raser & jusqu'aux fondemens, & y fit semer du Sel, pour marquer qu'elle ne seroit plus habitée. L'Histoire place cet Evénément à l'année 1517.

[14] Ibid. p. 101.

VILLA-GOSWAR, Bourg de la Haute-Hongrie, aux confins de la Transilvanie, à sept lieues de Giula vers le Levant, avec un Château très-fort, selon Mr. Corneille qui cite Mr. Maty.

VILLA-HERMOSA, Ville d'Espagne, au Royaume de Valence, près de la Riviére de Millas, à quinze lieues de Valence du Nord. Cette Ville fut érigée en Duché, par Jean II. Roi d'Aragon [15], vers l'an 1470. en faveur de Don Alfonse d'Aragon, son fils naturel, auquel il fit don de ce Duché & du Comté de Ribagorza. Don Alfonse n'ayant laissé pour Enfans légitimes qu'une fille nommée Doña Marie d'Aragon, elle hérita de ce Duché & le porta en mariage à Don Robert de San-Severino, Prince de Salerne son premier Mari, de qui elle eut Don Ferdinand de San-Severino, Prince de Salerne & Duc de Villa-Hermosa, lequel fut dépouillé de tous ses biens pour avoir abandonné le service de l'Empereur Charles V. & le Duché fut donné à Don Martin d'Arragon & Guerrea, Comte de Ribagorza, fils du Comte Don Alfonse d'Aragon & Guerrea & d'Isabelle Folch de Car-

[15] Vairac, Etat présent d'Espagne, Liv. 5. p. 178.

Cardonna, & petit-fils de Don Jean d'Aragon, Comte de Luna, fils naturel du premier Duc de Villa-Hermosa.

Don Martin d'Aragon & Guerrea, Duc de Villa-Hermosa, & Comte de Ribagorza eponsa Doña Louïse de Borgia, fille du troisième Duc de Gandie, de laquelle il eut Don Ferdinand, sixième Duc de Villa-Hermosa, qui de Doña Jeanne de Pernstein sa femme laissa Doña Marie d'Aragon & Guerrea, fille unique, septième Duchesse de Villa-Hermosa, qui porta ce Duché en mariage à Don Charles de Borgia Comte de Majardo & Ficallo.

Don Charles de Borgia eut de Marie d'Aragon deux enfans mâles, savoir Don Ferdinand & Don Jean. L'Aîné succéda à ses pere & mere dans leurs Etats, & à la dignité de Grand d'Espagne, & épousa en premiéres nôces Doña-Louïse Guerrea & Aragon, fille de Don François, Comte de Luna, & en secondes nôces Doña Marie de Silva, fille de Don Diego, premier Marquis d'Orani, & veuve de Don Gaspar Ladron de Villanova, troisième Comte de Sinarias. Il eut de son premier lit Don Emanuel, Comte de Luna mort avant son pere, & Don Charles d'Aragon, de Borgia, d'Alagon & Guerrea, neuvième Duc de Villa-Hermosa, Comte de Luna, de Sastago & de Ficallo, Seigneur des Baronnies de Pedrola, Erla, & Pina, Chevalier de la Toison d'Or, Conseiller d'Etat, Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur des Bays-Bas. Il se maria avec Doña Marie Enriquez de Guzman, sœur de Don Jean deuxième Comte d'Alva d'Aliste, & mourut sans enfans le 14. d'Août 1662. Sa femme étant morte sans enfans en 1695. elle fit les Jésuites ses héritiers universels; mais cette succession fut contestée au Conseil Royal d'Aragon & fut décidée en faveur de....

VILLA-IMPERIALE, Maison de plaisance du Grand-Duc de Toscane, au voisinage de la Ville de Florence [1]. En sortant de cette Ville par la Porte Romaine, vulgairement appellée la Porte de St. Pierre Gattolini, & tournant à gauche, on trouve au bout d'une large Allée d'Ormes l'Eglise appellée Notre-Dame de la Paix. En retrogradant par la même Allée on voit au bout d'une très-large Rue la Villa-Imperiale. Avant que d'y arriver on rencontre deux Réservoirs partagez par un Pont, à chaque extrémité duquel il y a sur des Piédestaux d'un côté les Aigles de l'Empire, qui portent sur leurs poitrines l'Ecusson de la Maison de Médicis, écartelées avec celles de la Grande-Duchesse, Marie-Magdeleine d'Autriche, femme du Grand-Duc Côme II. De l'autre il y a un Lion qui tient d'une de ses pattes un Globe pour représenter l'Etat de Florence, & vis-à-vis une Lionne pour représenter l'Etat de Sienne. Un peu plus loin sont deux autres Réservoirs plus grands que les premiers de figures semicirculaire, parce qu'ils sont partagez en deux par un Pont. Leur partie supérieure est ornée de Rocailles, de Pétrifications, & autres raretez naturelles qui servent de base à deux Figures gigantesques qui représentent les Fleuves d'Arne, & d'Arbia, qui tiennent chacune un grand vase incliné, d'où sortent les torrens d'eau qui remplissent les Réservoirs. Il y a encore entre les Reservoirs supérieurs & inférieurs les Statues d'Homére, de Virgile, de Dante & de Petrarque sur des Piédestaux magnifiques. Tels sont les ornemens de l'entrée d'une Allée large & longue de près d'un mille, toute bordée de Cyprès & d'autres Arbres, qui font un ombrage charmant. Au bout on trouve un Boulingrin rond enfermé d'une Balustrade de pierre avec des Statues de pierre de tres-bons Maîtres, qui semblent accompagner deux Statues de marbre plus grandes que nature, dont l'une représente Atlas qui porte le Globe du Monde sur ses épaules, & l'autre un Jupiter la foudre en main. C'est au bout d'une Entrée si magnifique que s'éleve Villa-Imperiale, ou la délicieuse Maison de Campagne de la feu Grande-Duchesse Marie-Magdeleine d'Autriche, femme du Grand-Duc Côme II. Elle a apparrenu ensuite à la Grande-Duchesse Victoire, qui l'a augmentée du côté du Midi de deux Appartemens meublez richement, garnis de Tableaux de grand prix, de Porcelaines, de Vases précieux, de Bronzes antiques, de Cabinets de la Chine, & autres raretez disposées dans un ordre galant & d'un goût merveilleux. Ce Palais est accompagné de deux Jardins, l'un rempli de Fleurs de toutes les espèces, disposées de différentes maniéres, entremêlées de Fontaines & de Jets d'eau; & l'autre rempli d'Orangers, de Citronniers, de Bergamotiers, qui rendent ce Lieu charmant par la fraîcheur qu'ils y procurent & par les odeurs qu'ils y répandent. Les Bosquets sont ornez de Cabinets, de Statues, de Jets d'eau, de Cascades, en un mot de tout ce qui peut contenter la vûe & l'odorat. La Colline qui s'éléve derriére ce Palais est ornée d'un beau Monastére de Religieuses de l'Ordre de St. François, appellé Saint Mathieu *in Arcetti*. C'est dans ce Terroir charmant, qu'on recueille ces Vins exquis renommez par tout le monde, & connus sous le nom de Verdée, & ces Fruits délicieux qui n'ont pas leurs semblables. Cette Colline & tous ses environs sont encore remplis de quantité de Palais, ou de Maisons de campagne d'une grande beauté.

[1] Labat, Voyage d'Italie, t. 7 p. 226.

VILLA-JOIOSA, ou JOYSA, Bourg d'Espagne, au Royaume de Valence, sur la Côte, à cinq lieues d'Alicante vers le Nord, & près du Cap Finisttat. On croit asses généralement, qu'il tient la place de l'ancienne *Honosca*, dont parle Tite-Live. Le Bourg de Villa-Joiosa est fort considérable.

VILLA LUDOVISIA, Maison de Plaisance en Italie, au voisinage de Rome. Elle est située sur une éminence, & appartient à la Maison Ludovisio, dont elle a pris le nom. Il y a dans le Jardin deux Corps de logis [2], remplis l'un & l'autre d'un grand nombre de raretez. On voit dans celui qui est plus proche de la porte de derriére un très-beau Tableau de la Sainte Vierge par Guido Rheni; & un très-riche Cabinet où est le Portrait de Grégoire XIV. avec son Camail chargé de plusieurs pierres precieuses. Le Buste de ce même Pape & celui du Cardinal Ludovisio son Neveu, en Marbre, sont dans une autre Chambre. Ce qu'il y a de plus beau dans cette Maison, c'est un Bois de lit sur lequel sont enchassées plusieurs sortes de pierres précieuses, & qui a coûté, dit-on, vingt mille Pistoles. Les quatre Piliers sont d'un Jaspe d'Orient très-poli; mais le Chevet surpasse le reste, tant par la matiére que par l'ouvrage. Au milieu sont les Armes de la Famille Ludovisio, dont les Blasons sont représentez par des pierres de différentes couleurs. On y voit des Grappes de raisin blanc & noir, de grosses Amethystes, les unes en tables, les autres rondes en forme pyramidale, & un Oreiller sur lequel Phaëton est représenté dans son Char, dont les Roues sont de pierres fort brillantes. Cependant Misson [3] dit que ce Lit est présentement fort délabré. Il y a près de ce Corps de logis des Fontaines & des Jets d'eau sous des Arbres fort touffus. Quand on a passé dans l'autre, en traversant le Jardin, on y trouve plusieurs Chambres remplies de diverses curiositez, & entre autres des Statues de deux anciens Gladiateurs, qui sont assis; de quatre Pièces fort estimées de Guido Rheni, savoir un Saint François, une Lucrèce, une Judith, la Conversion de St. Paul, & de plusieurs autres Tableaux du Titien, de Raphaël, de Michel-Ange & du Carache. Il y a aussi une Tète de Marbre de Scipion l'Africain, un Buste de Sénéque, qui passe pour un excellent Ouvrage, un Buste de Cicéron, des Tableaux composez de pièces de différentes couleurs, deux Statues d'Apollon en

Mar-

[2] Corn. Dict. Lassels, Voyage d'Italie, t. 2.

[3] Voyage d'Italie, t. 2. p. 171.

Marbre blanc; celle d'un Gladiateur mourant de de ses bleussures, qui est connu sous le fameux nom du *Mirmille mourant*, & qui est la Pièce dont les Connoisseurs font le plus de cas. On l'estime une somme infinie, & effectivement ces sortes de choses n'ont point de prix. On y voit encore un petit monceau d'os qu'on dit être un Squelette d'homme pétrifié. Misson observe néanmoins que c'est une méprise. Les os, dit-il, ne sont nullement pétrifiez; mais il s'est amassé tout autour une croute candie, ou une certaine incrustation pierreuse, qui les a fait nommer os pétrifiez. Dans d'autres Chambres on montre une Horloge de cuivre doré, ayant la figure & la taille d'un homme qui est debout; une Statue moderne de Marbre blanc qui représente le ravissement de Proserpine; & celle de Cestius Marius qui se tue sur le corps de sa fille. De l'Appartement où sont ces Chambres, on descend dans une Galerie basse & fort longue. Elle est embellie de quantité de Statues, parmi lesquelles on remarque celles de Junius Brutus, de Néron, de Domitien, & un Bas-relief admirable de la Tête d'Olympias, mere d'Aléxandre, qui est une Médaille.

VILLA-MAGNA, VILLA-PRIVATA, Lieu de l'Afrique propre marqué par l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de Carthage à Aléxandrie, entre *Ponte-Zita* & *Fisida-Vicus*, à trente milles du premier de ces Lieux & à trente & un milles du second. Mr. Wesseling soupçonne, que VILLA-MAGNA, & VILLA-PRIVATA sont deux Gîtes différens, dont l'Itinéraire d'Antonin, ou plutôt les Copistes par erreur, n'ont fait qu'un seul Lieu. Voyez VILLA-MAGNENSIS.

VILLA-MAGNENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Augendus est qualifié *Episcopus Villa-Magnensis* dans la Conférence de Carthage [1]; & on trouve la signature de Cyprianus *Episcopus Villa-Magnensis*, au bas de la Lettre Synodique que les Evêques de la Proconsulaire écrivirent dans le Concile de Latran sous le Pape Martin.

[1] No. 130.

1. VILLA MAJOR, Ville d'Espagne [2], au Royaume d'Arragon, au voisinage de Saragosse. Le Pays des environs de cette petite Ville est entiérement stérile, à la réserve de quelques maigres Paturages, où on éléve un petit nombre de Brebis & de Chévres.

[2] Délices d'Espagne, p. 036.

2. VILLA-MAJOR, Bourg de Portugal [3], dans la Province de Tra los-Montes, au Midi du Duero, sur le bord de la Coa, entre Coa & Castro Mendo. Ce Bourg est peu considérable.

[3] Délices de Portugal, p. 719.

VILLA-MARTIN, Petite Ville d'Espagne [4], dans le Royaume de Léon, sur la Route de Burgos à Léon, entre Fromesta & Carion.

[4] JAILLOT, Atlas.

VILLA-MERGELINA, Maison de Plaisance en Italie, au bord de la Mer, près de la Ville de Naples [5]. Du côté du Fauxbourg qu'on appelle *Chiaia*. Féderic, Roi de Naples, en fit présent au fameux Poëte Sannazar, qui prit aussi le nom d'Actius Sincerus, à la sollicitation de son ami Jovianus Pontanus. Sannazar aimoit fort cette Maison, & il eut tant de chagrin lorsqu'elle fut ruïnée par Philbert, Prince d'Orange, Général de l'Armée de Charles V. qu'il abandonna ce Lieu aux Religieux Servites, qui ont là une belle Eglise sous l'Invocation de la Ste. Vierge, *De Partu Virginis*. Le Tombeau de ce grand Poëte est derriére le Maître-Autel de cette Eglise. Il est tout entier de Marbre blanc, du plus beau & du plus fin qu'il y ait. Son Buste qui est au-dessus, & qu'on dit être fait d'après nature, est répresenté avec une couronne de Laurier. Il y a un excellent Bas-relief, où l'on voit plusieurs Figures de Satyres & de Nymphes qui jouent. Ce Bas-relief est accompagné de deux grandes Statues de Marbre, l'une d'Apollon, & l'autre de Minerve. Comme quelques Personnes ont été scandalisées de voir des Statues profanes dans une Eglise & sur le Tombeau d'un Poëte Chrétien, leurs noms ont été changez, & l'on a donné à Apollon celui de David, & à Minerve celui de Judith. Ces Statues, & le reste de ce magnifique Mausolée, qui passe pour une des plus belles choses de tout le Royaume de Naples, sont de la main de Santa-Croce. On croit que Sannazar n'est mort qu'en 1532. quoique son Epitaphe porte 1530. Elle est conçue en ces termes:

[5] Corn. Dict. Délices d'Italie.

Da sacro cineri flores; hic ille Maroni
Sincerus, Musa proximus, ut tumulo.
Vix. ann. LXXII. A. D. M. XXX.

VILLA DE MORI, Bourgade de l'Isle de Corse [6], à quatre lieues de Bastia, vers le Septentrion. On prend ce Lieu pour l'ancienne *Mora* de Ptolomée.

[6] BAUDRAND, Dict.

VILLA DE MOSE, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle-Espagne [7], & de la dépendance de la Province de Tabasco. Cette petite Ville est située dans les Terres, sur le côté droit de la Riviére de Tabasco, environ à douze lieues de son Embouchure, & à quatre lieues au-dessus du Parapet que les Espagnols ont élevé, & où ils tiennent une Garde pour veiller sur les Bâteaux qui remontent la Riviére. Villa de Mose est presque toute habitée par des Indiens, & il n'y a que fort peu d'Espagnols. Au milieu de la Ville il y a une Eglise; & à l'Ouest un Fort qui commande sur la Riviére. Les Vaisseaux vont jusque-là porter leurs marchandises, sur-tout celles qui viennent d'Europe, comme Draps, Serges, Perpetuanes, Carsaies, Bas de fil, Chapeaux, Ozenbrigs blancs & bleus, Ghentins, Platillos, Britannias, Hollandillos, Ouvrages de fer, & autres. Ils arrivent en Novembre ou Décembre, & demeurent jusqu'au mois de Juin ou Juillet, pour vendre leurs marchandises; & ils prennent ensuite du Cacao pour leur charge, avec quelque peu de Silvester. Tous les Négocians & Merciers des Villes du Pays se rendent à Villa de Mose, vers Noel pour y trafiquer; ce qui fait que cette Ville est la plus considérable de tous ces Quartiers, si on en excepte Campêche, quoiqu'il y ait peu de riches Marchands domiciliez. Lorsque les Vaisseaux ne trouvent pas à charger du Cacao, ils prennent des Peaux & du Suif. Cependant le principal endroit pour les Peaux est une Ville située sur une Branche de la Riviére de Tabasco, & qui commence à une lieue plus bas que le Parapet. Le côté où l'on a bâti Villa de Mose est une espèce de terre grise & sablonneuse, & il paroît que tout le Haut-Pays est de même; mais le terroir du Pays-Bas est profond & de couleur noire. On y voit aussi quelques endroits où il est d'une argille extrêmement forte, & on ne sauroit trouver une pierre dans tout le Pays. Le Terrein sec, & où l'on respire un bon air, est plein de Forêts, excepté dans les lieux habitez ou que l'on cultive. Les Allées de Cacaoiers appartiennent sur-tout aux Espagnols; mais il n'y a que les Indiens louez exprès pour cela qui les plantent & qui en ayent soin. Les Indiens ne laissent pas d'avoir en leur propre des Allées de Plantains, du Mahis qu'ils sément & quelques petites Allées de Cacaotiers. C'est à les entretenir que la plus grande partie de leur tems est employé. Quelques-uns s'occupent à chercher des Abeilles dans les Bois, & trouvent de l'utilité à vendre leur miel & leur cire. Il y en a de deux sortes. Les unes sont assez grosses; les autres ne le sont pas plus qu'une Mouche noire & commune; mais elles sont plus longues, & ressemblent parfaitement pour tout le reste à nos Abeilles ordinaires, si ce n'est que leur couleur est plus brune. L'aiguillon de celles-ci n'est pas assez fort pour percer la peau d'un homme; mais si on les inquiette, elles se jettent sur ceux qui les troublent, avec autant de force que les grosses, quoiqu'elles ne puissent que chatouiller, sans faire aucun mal. Leur miel est blanc, & elles

[7] DAMPIER, Voyage à la Baye de Campeche, c. 5.

elles en font beaucoup. Les Indiens qui ont de ces Abeilles privées, creusent des trones d'Arbres pour leur servir de ruches. Il posent sur un ais un des bouts du trone, après l'avoir scié bien uniment; & ils y laissent un trou afin qu'elles puissent entrer & sortir. Le haut est couvert d'un autre ais, qui bouche fort juste. Ces Indiens vivent en société dans des Villes ou des Bourgs. Ils bâtissent des grandes Maisons, dont les murailles sont faites d'argille ou de boue, & plâtrées en dedans. Le Toit est couvert de feuilles de Palmier. Les Eglises sont grandes; beaucoup plus hautes que les Maisons ordinaires, & couvertes de tuiles. Le dedans est orné de peintures grossiéres d'Images de Saints, qu'on représente aussi basannez que les Indiens le sont. Outre ces Ornemens, il y a dans les Eglises des Flutes, des Haut-bois, des Tambours, des Masques & des Perruques pour se divertir aux jours solemnels, parce qu'ils n'ont presque point de divertissemens en particulier. Il n'y en a qu'en commun; & cela n'arrive qu'aux Fêtes des Saints & la nuit suivante. Les *Padres* qui desservent ces Eglises doivent avoir appris l'Indien, avant que de pouvoir obtenir un Benéfice.

VILLA-NOBENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarieose, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

VILLA-NOVA, Ville de Portugal * dans la Province d'Entre-Douro & Minho, sur la rive gauche du Duero, vis-à-vis de la Ville de Porto, qui est de l'autre côté du Fleuve. Cette petite Ville appartient à l'Evêque de Porto. Un de ses Fauxbourgs est fortifié de quatre bastions, d'un demi-bastion [1], & de trois tedans, avec un fossé & un petit Ouvrage à corne. On trouve encore hors de l'enceinte de la Ville un autre Fort à cinq bastions bâti sur une Montagne qui la commande. La Garnison ordinaire est de huit Compagnies d'Infanterie. Villa-Nova est située vis à-vis le Fort de Gagan que les Espagnols ont fait construite en Galice sur le bord du Minho.

* Délices de Portugal, p. 909.

[1] Le Quien de la Neuville, Hist. de Portugal.

VILLA-NOVA-D'ASTI, petite Ville d'Italie [2], au Piémont, dans la Province de Quiers, sur la route de Turin à Asti, environ à quatre lieues de chacune de ces Villes.

[2] De l'Isle, Atlas.

VILLA-NOVA-DE-CERVERA, Ville de Portugal [3], dans la Province d'Entre-Douro & Minho, aux confins de la Galice sur le bord du Minho, vis-à vis du Fort de la Conception que les Espagnols ont bâti de l'autre côté du Fleuve. Cette Ville est fortifiée d'une assez bonne muraille flanquée de quatre Bastions & défendue de quelques autres ouvrages, avec un fossé. Il y a outre cela un beau grand Fort à cinq bastions, construit hors des murailles de la Ville sur une hauteur qui la commande.

[3] Délices de Portugal, p. 901.

VILLA-NOVA-DE-PICHALO, Bourg de Portugal [4], dans l'Alentejo, aux confins de l'Andalousie, à quelques lieues de Moura en tirant vers le Nord.

[4] Jaillot, Atlas.

VILLA-NOVA-DEL-FRESNO, Bourgade d'Espagne [5], dans l'Estremadoure, aux confins du Portugal, au Midi d'Olivença & à l'Orient de Mouraon; mais plus près de cette derniére que de la premiére.

[5] Ibid.

VILLA-NOVA-DE-PORTIMAON, Port du Royaume de Portugal [6], dans la Province d'Algarve. Au Sud-Ouest de Silves l'Océan fait deux petites courbures en s'avançant dans les terres, à l'Embouchure de deux petites Riviéres, & la marée y forme deux bons Ports de barre, où les Vaisseaux peuvent entrer du tems de la pleine Mer. Ces deux Ports sont Villa-Nova-de-Portimaon & Alvor. Le plus Oriental des deux est Villa-Nova. L'entrée en est assez aisée parce que la passe est fort droite: l'autre Port qui est plus au Couchant, savoir *Alber*, ou *Alvor*, a l'entrée plus difficile à cause des rochers qui la bordent, & parce qu'elle est courbe, & que la Riviére y va en serpentant. Albor est un petit Bourg, situé au fond du Golphe, qui forme le Port en question; & au milieu du Port paroît une petite Isle élevée, dont la partie la plus haute est une Esplanade, où l'on voit les ruïnes d'une Ville bâtie par les Maures. Ces ruïnes font connoître que la Ville a été magnifique. Les Anciens mettent dans ce Quartier un Port, nommé *Annibalis Portus*; comme ils en parlent d'une maniere un peu vague, sans marquer les distances des Lieux, on ne peut bien déterminer si par-là on doit entendre *Albor*, ou *Villa-Nova de-Portimaon*; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il faut entendre ou l'un ou l'autre.

[6] Délices de Portugal, p. 813.

VILLA-NOVA-DEL-RIO, Bourgade d'Espagne [7], dans l'Andalousie, au Nord & près du Guadalquivir, sur la route de Séville à Cordoue, environ à sept lieues au dessus de Séville. Les uns le prennent pour l'ancienne *Carula*, & d'autres pour l'ancienne *Canama*.

[7] Jaillot, Atlas.

VILLA-NUEVA-DE-BARCAROTA, Bourgade d'Espagne [8], dans l'estremadoure, à quelques lieues au Midi de Badajos, sur le bord d'une petite Riviére, qui se jette dans la Guadiana. C'est le Chef-lieu d'un Marquisat; & on y voit un beau Château.

[8] Délices de Portugal, p. 938.

VILLA-NUEVA-DE-LOS-INFANTES, Ville d'Espagne [9] dans la Nouvelle Castille, au Pays appelle *Campo* de Montiel, environ à trois lieues de la Ville de ce nom en tirant vers le Nord Occidental. On croit que ce pourroit être l'ancienne *Laminium* de Ptolomée & de l'Itinéraire d'Antonin.

[9] De l'Isle, Atlas.

VILLA-NUEVA-DE-PORTIMAON. Voyez ci-dessus l'Article VILLA-NOVA-DE-PORTIMAON.

VILLA-NUEVA-DELLA-SERENA, Bourg d'Espagne, dans l'Estremadure, sur le bord Méridional de la Guadiana un peu au-dessus de Medelin.

VILLA-PUBLICA, Lieu d'Italie, hors de la Ville de Rome, selon Tite-Live [10]. Il en est aussi parlé dans l'Histoire Miscellanée & dans Sigonius, qui place ce Lieu à six milles de Rome [11].

[10] Lib. 33. & 34. c. 44.

[11] Ortelii Thesaur.

1. VILLA-REAL, Bourgade d'Espagne [12], dans le Guipuscoa, à deux lieues de la petite Ville d'Ognate, sur la route de St. Sebastien à Vittoria.

[12] Délices d'Espagne, p. 97.

2. VILLA-REAL, Ville d'Espagne [13], au Royaume de Valence, au bord de la Riviére de Millas ou Mijarès, à une lieue de la Mer, à quatre lieues d'Almenara. Cette Ville est aujourd'hui entiérement ruïnée. Comme elle avoit embrassé dans la derniére guerre le parti de l'Archiduc, & qu'elle fut prise d'assaut par le Général de las Torrès, Général du Roi Philippe V. vers le commencement de l'année 1706. on l'exposa au pillage, après quoi elle fut brûlée, rasée & ses Habitans furent passez au fil de l'épée, à la réserve des femmes & des enfans. Elle étoit ceinte d'une bone muraille, flanquée de quelques Tours, & avoit environ huit cens Habitans.

[13] Ib. p. 568.

3. VILLA-REAL, Ville de Portugal [14], dans la Province de Tra-los-Moures, à quelques lieues au Nord de Lamego, au confluent de deux petites Riviéres nommées *Corgo* & *Ribera*, qui se jettent dans le Douero. C'est la Capitale d'une Commarca, & elle appartient en titre de Marquisat aux Comtes de Medellin. Cette Ville située dans un lieu fort agréable est environnée de murailles, avec trois Tours, & six portes. Ses Habitans au nombre de dix-huit cens sont divisez en deux Paroisses: & il y a un Tribunal de Justice, qui étend sa Jurisdiction sur trois autres Lieux.

[14] Délices de Portugal, p. 718.

VILLA-REGENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie. La Notice des Evêchez de cette Province nomme ce Siège *Villa-Degensis*. C'est apparemment une faute de Copiste. La Conférence de Carthage * qualifie Felix *Episcopus Regensis*;

* No. 128.

genfis : Cresconius *Villa-Regenfis* Evêque de Numidie est repris d'avoir laissé son Siège pour usurper l'Eglise de Tubia, ou Tuba, *Tubenfis Ecclesia ;* & St. Augustin [1] parle de Candidus *Villa-Regenfis*, qui de Donatiste se fit Catholique, & à qui on conserva la Dignité Episcopale.

[1] lib. 2. contra Cresconium, c. 10.

VILLA-DE-LA-REYNA, Lieu d'Espagne [2], dans la Castille Nouvelle, au voisinage de Llerena du côté du Sud-Est, près des frontiéres de l'Andalousie. C'est une Commanderie de St. Jacques, & on y voit un beau Château.

[2] Délices d'Espagne, p. 590.

1. VILLA-RICA, Port de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, sur la Côte du Golphe de Méxique dans la Province de Tlaxcallan. Le nom de ce Port signifie *Ville riche*. La Ville est riche en effet, parce que tout le trafic qui se fait entre l'Ancienne & la Nouvelle Espagne passe par là.

2. VILLA-RICA, Ville de l'Amérique Méridionale au Chili, à seize lieues au Sud-Est de celle qu'on nomme Impériale [3], à vingt-cinq de la Mer Australe, & à trois des Andes. Cette Villa est située au bord Occidental du Lac que les Sauvages appellent Malabauqueo, & qui a trois lieues de long, de l'Est à l'Ouest, & deux du Nord au Sud. Le terroir des environs de *Villa-Rica* est assez fertile. La terre en est argilleuse, & on en fait de fort bonnes briques. Le reste s'éléva en Collines. Il y croît beaucoup de Pins, & leur fruit y engraisse si bien les Pourceaux, qu'il n'y en a point ailleurs dont la chair soit d'un goût plus agréable. Au pied des Montagnes habitent les Palches, Nation farouche qui ne vit le plus souvent que de chasse, & qui est d'une adresse extraordinaire dans cet exercice. La plus grande partie de la Région est froide, & ne produit presque ni froment ni vin. Les Habitans de Villa Rica travaillent presque tous en laine & tissent de fort bons draps & des chemisettes de lin dont ils trafiquent.

[3] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 12. c. 21.

VILLA-RUBIA, petite Ville d'Espagne [4] dans la Nouvelle Castille, près du Tage, à deux lieues au dessus d'Ocagna, en tirant au Nord-Est. Villa-Rubia est considérable par les beaux privilèges dont elle jouït, & par les Foires qu'on y tient. Elle est située dans une Campagne très-bien cultivée, où l'on voit de gras Paturages couverts d'une grande quantité de Troupeaux, des Champs fertiles en Froment, de bons Oliviers, d'autres Arbres fruitiers d'un bon rapport, & des Vignes qui produisent d'excellent vin.

[4] Délices d'Espagne, p. 341.

VILLA-RUBIA-DE-LOS-OJOS, petite Ville d'Espagne [5], dans la Nouvelle Castille. On l'a ainsi surnommée pour la distinguer d'une autre Villa-Rubia, qui est assez loin vers le Nord, & dont il est parlé dans l'Article précédent. Le surnom *de los Ojos* lui a été donné parce qu'elle est située près des *Ojos* de la Guadiana; c'est-à-dire près des petits Lacs que cette Riviére forme en sortant de dessous terre, après avoir disparu durant quelque espace de chemin.

[5] Ibid.

VILLA-SAU, Village d'Espagne, dans la Catalogne, sur la Côte de la Mer Méditerranée [6], environ à six ou sept milles vers l'Est de la Pointe de Mongat. Entre cette Pointe & Villa-Sau, il se trouve un autre Village appellé Almaria. Au devant du premier sont trois petites Tours rondes qui en donnent la connoissance, & entre ce Villa-Sau & Mataron il y a un autre petit Village.

[6] Michelot, Portul. de la Médit. p. 42.

1. VILLA-VICIOSA, Villa-Vizosa, ou plutôt Villa Vizoza, Ville de Portugal [7], dans la Province d'Alentejo, au Midi Oriental d'Estremos, & au Midi Occidental d'Elvas, environ à égale distance de ces deux Villes. Cette Ville, dont le nom signifie *Vallée agréable à voir*, est honorée du titre de Marquisat, & appartient en propre au Roi de Portugal en qualité de Duc de Bregance. Les Ducs de ce nom, ses Ancêtres, y ont fait leur résidence. On y voit un beau Palais accompagné d'un

[7] Délices de Portugal, p. 769.

grand Parc hors de la Ville, rempli de toute sorte de Gibier. La Ville est fortifiée à la moderne : une partie est couverte d'une tranchée, flanquée de redans: dans l'autre partie on a attaché trois Bastions à la muraille, avec trois Contre-gardes & deux demi-bastions. Outre cela, elle est défendue par un vieux Château, qui est un quarré long, auquel on a attaché quatre Bastions. Du côté que le Château regarde la Ville, il est environné de deux demi-bastions, & du côté opposé il est couvert d'une étoile à huit pointes. Villa-Viciosa est divisée en Ville ancienne & Ville neuve ; & elle a droit de députer aux Etats. Ses Habitans peuvent monter au nombre de deux mille. Elle a deux Eglises Paroissiales & huit Couvens, cinq d'Hommes & trois de Filles. Il y a dans le Fauxbourg de cette Ville un ancien Temple, dédié aujourd'hui à St. Jacques, & qui du tems du Paganisme étoit consacré à Proserpine. On y a trouvé un très-grand nombre d'Inscriptions faites à l'honneur de cette fausse Divinité ; & entre autres celle-ci :

PROSERPINÆ SERVATRICI
C. VETTIUS. SILVINUS
PRO. EUNOIDE. PLAUTILLA
CONJUGE. SIBI. RESTITUTA
V. S. A. L. P.

Ces derniéres lettres signifient *votum solvens animo libens posuit*. Dans la même Ville on voit un Couvent de Religieux de l'Ordre de St. Augustin, où l'on trouve quantité d'Inscriptions antiques, apportées en ce Lieu par ordre de Théodose Duc de Bregance. Elles viennent d'un Bourg nommé *o Terrao*, situé vers le confluent des deux Riviéres d'Exarrama & d'Alvito. Ces Inscriptions sont toutes à l'honneur du Dieu *Endovellicus*, dont le nom a tant donné de peine aux Critiques. Voici une de ces Inscriptions :

DEO ENDOVELLICO
PRÆSTANTISSIMI. NUMINIS
SEXTUS. COCCEIUS. CRATERUS
HONORINUS. EQUES. ROMANUS
EX. VOTO.

Le Territoire de cette Ville est extrêmement fertile en toutes sortes de denrées, & on y trouve des carriéres d'un beau marbre verd.

2. VILLA-VICIOSA, Bourg d'Espagne [8], dans l'Asturie de Santillane, aux confins de l'Asturie d'Oviedo, & au fond d'un Golphe, où se jette la Riviére d'Asta. On veut que le Port de *Villa-Viciosa* soit le Port *Vera* de Pline.

[8] Jaillot, Atlas.

3. VILLA-VICIOSA, Bourg d'Espagne [9], dans l'Asturie de Santillane, au milieu de cette Province, dans les terres, au Midi Occidental de Santillana.

[9] Ibid.

VILLA-VIEIA, Bourgade d'Espagne, dans la Vieille Castille, à la source de l'Arlançon, environ à huit lieues au-dessus de Burgos. Il y a quelques Géographes qui veulent que ce soit l'ancienne *Segisama*. Cette opinion n'est pas fort certaine.

VILLAC, Ville d'Allemagne, dans la Carinthie [10], sur la rive droite de la Drave, un peu au-dessus de l'Embouchure du Geyl. Cette petite Ville qui peut passer pour jolie est glorieuse d'avoir été la retraite de l'Empereur Charles V. lorsqu'en 1532, Maurice de Saxe pensa le surprendre à Inspruck. On sait que ce Prince, quoiqu'investi par ce même Empereur des dépouilles de son Cousin, se rangea du parti de ses Ennemis & fit ses efforts pour ravir la liberté à son Bienfaicteur. La chose ne lui réussit pas; & Villac eut la gloire de prêter un asyle assûré à son Souverain, qui y eut le tems de relever ses affaires & de se mettre en état de faire sentir à ses Persécuteurs les effets de son courage & de sa bonne fortune.

[10] Remarq. Hist. & Critiq. d'un Voyage d'Italie, en 1704. p. 3.

Avant que d'entrer dans Villac, on trouve des Bains d'eau minérale, qui sont ouverts à tout

le monde. Ce font de tous côtez Montagnes épouvantables qui se suivent l'une l'autre, & qui ne donnent point d'autre répi aux Voyageurs, que celui de se laisser rouler en bas, quand on a fini de grimper jusqu'au haut. L'Empereur Charles V. étoit bien sûr que ses Ennemis ne le suivroient point dans un Pays impraticable à un certain nombre de personnes à la fois: aussi y arriva-t-il lui-même accompagné de très peu de monde; car s'il en avoit eu davantage, les vivres & les commoditez lui auroient manqué infailliblement, parmi des Bois & des Rochers continuels, où il y a très-peu d'habitations.

Près de Villac on voit quelques Bains naturels, qui ne font pas bien éloignez du chemin, au pied d'une Montagne, à un mille d'Angleterre de la Ville. Ces Bains ont de la réputation. Il y en a deux, dit Edouard Brouwn [1], dont les eaux à demi-chaudes ont un goût un peu aigre sans être desagréable. Le fond des Bains n'est point un pavé: tout y est naturel. Il y a aussi dans un de ces Bains une source qui est chaude. Ils font fort grands, & on y trouve des degrez pour y descendre; & tout autour on a pratiqué plusieurs petites maisons de bois pour la commodité de ceux qui veulent s'y baigner. Ils font couverts, & on s'y baigne avec sa chemise & ses caleçons comme en Autriche.

[1] Voyage de Vienne, p. 200.

VILLACERF, Marquisat de France [2], dans la Champagne, Election de Troyes. Il fut érigé en 1670. en faveur d'Edouard Colbert premier Maître d'Hotel de la Reine, & depuis Surintendant des Bâtimens, & parent du grand Colbert.

[2] Baugier, Mém. de Champagne, t. 2. p. 315.

VILLACOURT, *Villacuria*, Paroisse du Duché de Lorraine, au Département du Barrois, Office de Chatté. Son Eglise est dédiée à St. Martin. La Cure est Réguliére. Elle fut unie à l'Abbaye de Belchamp en 1203.

☞ 1. VILLAGE, Assemblage d'un certain nombre de maisons champêtres, habitées par des Paysans, & qui ordinairement ne font fermées par aucune clôture. Il y a des Villages plus ou moins grands les uns que les autres, & souvent ce qu'on appelle Village dans une Province est appellé Bourg dans une autre. On ne doute point que le mot *Village* ne vienne du Latin VILLA. Voyez ce mot.

2. VILLAGE (Le), Lieu de France dans la Normandie, Election de Mortain.

VILLAGE DES BAINS, Village de France [3], dans le Roussillon, & dans la dépendance de l'Abbaye d'Arles. Ce Village est renommé par des Bains d'eau chaude, très-salutaires pour diverses infirmitez. Le Bassin en est fort grand, & les degrez pour y descendre font d'une composition que l'eau ne peut altérer. Le tout est couvert par une voute des plus anciennes, percée par le milieu pour donner du jour. Cela paroît un Ouvrage des Romains ou du moins des anciens Maures. La source de ces eaux est au penchant d'une Montagne, à vingt pas du Bassin. L'eau en est si chaude, qu'en un moment un Cochon qu'on y trempe est tout pelé; & cependant on ne peut pas y faire cuire un œuf, l'y laissa-t-on vingt-quatre heures. Ces eaux font vitrioliques, & les Habitans s'en servent tous les jours pour mettre leur pot au feu.

[3] Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 174.

VILLAGE (Le petit), Village de l'Amérique Septentrionale, à la Côte de la Basse-Terre de la Guadeloupe. C'est une petite Habitation qui est sur le chemin de l'Ance, à la Barque à l'Isle à Goyaves, à quinze cens pas au-delà du Lieu nommé le Bucher.

VILLAGES D'AMBERT, Lieu de France dans l'Auvergne, Election d'Issoire. Ce Lieu est très-peuplé.

VILLAGES (Les quatre), Communauté du Pays des Grisons [4], dans la Ligue de la Caddée, où elle a le rang de la seconde Communauté. Elle est au Midi de Coire & tire son nom des quatre Villages paroissiaux qui la composent. Trois de ces Villages font à la droite du Rhein, savoir Zizers, Igis, & Trimmis; le quatrième qui est sur la gauche du Rhein se nomme Undersatz. Les trois premiers font sujets aux Goîtres, ce qu'on attribue aux mauvaises eaux qu'on y boit. Mais les Habitans y font tellement accoutumez qu'ils les regardent comme une beauté. Chacun de ces quatre Villages a sa Justice Inférieure pour le Civil; mais les Appels & les Causes criminelles se portent devant le Ministral de la Communauté qui réside à Zizers & qui a une Chambre de douze Juges choisis des quatre Villages.

[4] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 47.

VILLAGES DE St. EUTROPE (Les), Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

VILLAGES DE VIVONE (Les), Bourg de France, dans le Poitou, Election de Poitiers. Ce Bourg est considérable.

1. VILLAINES, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche.

2. VILLAINES, Châtellenie de France, dans la Touraine, Election de Chinon.

VILLAINES-SOUS-LUCE', Bourg de France, dans le Maine, Election de Château du Loir.

VILLALPANDA, Ville d'Espagne [5], au Royaume de Léon, à quelques lieues au Nord de Toro, à moitié chemin de Benavente à Zamora, tirant un peu à l'Orient. Elle est située au milieu d'une longue Plaine également agréable & fertile. On y recueille du Vin & du Bled, & la Campagne y nourrit divers Animaux domestiques & toute sorte de Gibier. Les Connétables de Castille y ont un superbe Palais, & un Arcenal bien fourni d'Armes & d'Artillerie.

[5] Délices d'Espagne, p. 157.

VILLAMBLARD, Bourg de France, dans le Périgord, Election de Périgueux. Ce Bourg est assez considérable.

VILLANDRADE, Bourgade de France, dans la Guienne propre, sur la petite Riviére de Siron, à deux lieues de Basas vers le Couchant. Ce Lieu n'est remarquable que parce qu'il est le Lieu de la naissance du Pape Clément V. qui s'appelloit Bertrand de Goust, ou d'Agoust, & étoit fils de Beraut, Seigneur de Goust, de Rouillac & de Villandrade. Bertrand, après avoir été successivement Evêque de Comminges, & Archevêque de Bourdeaux, fut élevé au Souverain Pontificat le 5. de Juin 1305. Il mourut à Ruque-Maure sur le Rhône, le 18. ou 20. d'Avril 1314. & il fut enterré à Uzest, Bourg du Diocèse de Basas, dans une Eglise dédiée à Notre-Dame, Eglise qu'il avoit fondée, près de Villandrande Lieu de sa naissance.

VILLANEDO, Bourgade d'Espagne [6], dans l'Estremadoure, sur le bord du Tage, au Couchant de Puente del Arçobispo, & à deux lieues à l'Orient d'Almaraz.

[6] Ibid. p 312.

VILLANDRY, Bourg de France dans la Touraine, Election de Tours, sur le bord du Cher, avec titre de Marquisat. Ce Marquisat fut érigé en 1659. avec union des Châtellenies de Savonniéres & de Colombiers. Sa Justice s'étend sur trois Paroisses.

VILLANOUF, Village de la Grande-Pologne [7], dans le Duché de Mazovie, à une grande lieue de Pologne, au-dessus de Varsovie, au bord de la Prairie où coule la Vistule. Ce Lieu très-peu considérable par lui-même devint fameux dans le Pays par la Maison que le Roi Jean Sobieski y fit bâtir. Cette Maison bâtie de briques est d'un ordre assez commun. Elle a peu d'élévation & une assez petite étendue, n'ayant qu'un petit corps de logis terminé par deux espèces de Pavillons, avec deux Ailes détachées qui forment le quarré de la Cour. Ses ornemens intérieurs font quelques Peintures à fresque, quelques Bustes, quelques Bas-reliefs, des Cheminées de Marbre, des Parquetages de Menuiserie, des Lambris peints & dorez; mais à tout prendre Villanouf étoit moins la Maison

[7] Mémoires du Chevalier de Beaujeu, Liv. 2. c. 2.

son d'un Roi, que la demeure d'un Particulier de moyenne élévation, & n'approchoit point de celle que les Financiers & les Gens de robe un peu riches ont fait bâtir aux environs de Paris. Le Jardin, le Parterre, les Vergers, qui entourent le Château n'ont rien que de fort commun, point d'eau & point de couvert.

VILLARD & VILLARDS. Voyez VILLARS.

1. VILLARS, Lieu de France dans la Provence, Viguerie & Recette d'Apt. Villars étoit un Marquisat qu'on a uni à la Baronnie d'Oise [a] ou Champtercier. Louïs XIII. l'érigea en Duché pour la Maison de Brancas, par des Lettres du mois de Septembre 1627. Elles furent vérifiées au Parlement de Provence le 24. de Juillet 1628. & à la Chambre des Comptes d'Aix, le 15. d'Octobre de la même année. Au mois de Juillet 1652. ce Duché fut érigé en Pairie; & le 17. de Février 1657. les Lettres en furent vérifiées au Parlement d'Aix & le 24. d'Octobre 1661. à la Chambre des Comptes de la même, Ville. Mais ces Lettres ne furent que présentées au Parlement de Paris le 7. de Février 1657. Elles n'y furent enregîtrées que le 5. de Septembre 1716. en vertu des Lettres de Surannation, données à Paris le, . . du même mois de Septembre.

[a] Piganiol. Descr. de la France, t. 4. p. 125.

2. VILLARS, ou VILLARDS, Bourg de France dans le Périgord, Election de Périgueux. Ce Bourg est fort peuplé.

3. VILLARS, Bourg de France, dans la Marche, Election de Gueret. C'est une Paroisse située en Plaines. Ses Terres sont bonnes pour le Seigle, le Bled-noir, l'Orge, l'Avoine & les Raves. Les pacages, & les foins sont bons & suffisans pour la nourriture des Bestiaux qu'on y éleve, & dont on fait Commerce. Il y a un Bois de Chênes de Haute-futaye & quelques taillis. Les Habitans sont commodes & laborieux.

4. VILLARS, Lieu de France dans la Bresse, sur la Chalarone, le Chef-lieu d'un Mandement, avec droit de députer aux Assemblées de la Bresse. Ce Lieu qui a titre de Marquisat est la seconde Seigneurie de Bresse. Il étoit considérable avant que les guerres l'eussent ruïné en grande partie. Il a eu ses Seigneurs absolus dès l'onzième Siècle. Le premier qu'on trouve s'appelloit Etienne. Ses Descendans Mâles, après avoir joüi durant cent cinquante ans de la Seigneurie de Villars, finirent en la personne d'un autre Etienne, qui mourut l'an 1180. ne laissant qu'une fille nommée Agnès, qui apporta Villars en mariage à Etienne Seigneur de Thoire en Bugey sur la Riviére d'Ains. Les Descendans d'Etienne Seigneurs de Thoire ont joüi de Villars durant plus de deux cens ans. Le dernier nommé Humbert mourut l'an 1424. après avoir vendu tout son bien à Amé qui fut créé premier Duc de Savoye par l'Empereur Sigismond. Humbert avoit un héritier, qui étoit Philippe de Levis, Vicomte de Lautrec, fils de Philippe de Levis & d'Eléonor de Villars. Le Vicomte de Lautrec se pourvut devant l'Empereur Sigismond, qui lui ajugea la Terre de Villars, qu'il qualifia de Baronnie & de Fief de l'Empire; mais, par un Traité que ce Seigneur fit avec le Duc à Chambery l'an 1432. le Vicomte céda au Duc tout ce qui lui appartenoit en Bresse & en Bugey, sans se rien réserver que ce qu'il avoit en Dombes, & le Duc de Savoye investit le même Vicomte Philippe de Levis de la Seigneurie de Villars; le Duc s'en réserva la Souveraineté, & accorda en même tems que cette Seigneurie seroit tenue par tous les Mâles descendans de Philippe. Nonobstant cette Clause formelle de l'Inféodation faite par le Duc Amé, Jean de Levis rendit la Terre à Amé VII. Duc de Savoye au mois de Février de l'an $\frac{1495}{1496}$. ce qui excita de grands Procès entre le Seigneur de Ventadour de la Maison de Levis, & René Bâtard de Savoye, à qui le Duc avoit donné Villars. Philibert Emmanuel, Duc de Savoye, érigea en Marquisat Villars, l'an 1565. Ceux de la Maison de la Baume de Suze héritérent des droits du Bâtard de Savoye, & eurent un jugement définitif en leur faveur l'an 1605. Pour lors le Pays étoit uni à la France par la Cession que Charles Emmanuel en avoit faite à cette Couronne, & il y avoit déja longtems que l'ancienne Souveraineté de Villars avoit été jointe à la Bresse.

VILLARS D'ARESNES, Bourgade de France, dans le Dauphiné, entre Mont de Lan & Briançon. Mr. Baudrand [a], qui cite Nicolas Chorier dit que Villars d'Aresnes est le *Durotinum* de l'Itinéraire d'Antonin.

[a] Dict.

VILLARS-LE-MOINE, Village de Suisse [a], au Canton de Berne, dans le Bailliage de Morat, à demi-lieue au-dessus de la Ville de ce nom, sur le chemin de Fribourg. Il y avoit autrefois dans ce Lieu un Prieuré, dont les Terres ont été sécularisées & sont possédées en fief par la Famille des de Graffenriedt de Berne. On y a trouvé un très-grand nombre d'Antiquailles & d'Inscriptions Romaines, qui font voir que du tems du Paganisme il y avoit dans ce Lieu un Temple dédié à la Déesse *Aventia*.

[a] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 360.

1. VILLE, Bourg de France dans la Haute-Alsace, & le Chef-lieu d'un Bailliage.

2. VILLE, Lieu de France dans la Picardie, Election de Noyon.

VILLE-D'AUNAY, Bourg de France dans le Poitou, Election de Niort.

VILLE-BARON, Bourg de France dans le Blaisois, Election de Blois. Ce Bourg est bien peuplé.

VILLE-EN-BLESOIS, Lieu de France dans la Champagne, Election de Joinville. L'Abbé de Moutier en Der est Seigneur de cette Paroisse, & Collateur de la Cure. L'Eglise est dédiée à St. Maurice. C'est un Prieuré Régulier de l'Ordre de St. Benoît, & qui est présentement en Commande. Il vaut six cens Livres, toutes charges acquittées.

1. VILLE-BOIS, Bourg de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Bugey, sur le bord du Rhône. Ce Bourg est Membre du Marquisat de St. Sorlin, & il a un Prieuré de l'Ordre de St. Benoît.

2. VILLE-BOIS, Bourg de France, dans le Dauphiné, Election de Gap.

VILLE-BON, Bourg de l'Isle de France, Election de Paris.

VILLE-BUSSIE'RE, Seigneurie de France, aux Frontiéres du Berri & du Poitou. Elle est mouvante en partie de la Châtellenie d'Argenton.

VILLE-CHASSON, ROSOY, ou ROSELLES, Abbaye de France au Diocèse de Sens, à trois lieues de cette Ville, entre le Nord & le Couchant, à une lieue de Pont sur Yonne. C'est une Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Benoît, & qui fut richement dotée par Pierre de Courtenay. Elle joüit de quatre mille Livres de revenu.

VILLE-AUX-CLERCS (La), Bourg de France dans le Vendomois, Election de Vendôme. Cette Paroisse suit la Coutume de Chartres.

VILLE-AUX-DAMES, Bourg de France dans la Touraine, Election de Tours.

1. VILLE-COMTAL, Ville de France dans le Rouergue, Election de Rhodes. Il y a de méchans Villages plus peuplez que cette Ville, qui n'a pas deux cens Habitans.

2. VILLE-COMTAL, Bourg de France dans le Bas Armagnac, Election d'Astarac, avec Justice Royale.

VILLE-CROZE, Bourgade de France dans la Provence, Viguerie & Recette de Draguignan. On trouve dans le Territoire de Ville-Croze de belles Grottes, où il se fait d'admirables congelations, qui représentent diverses figures d'Animaux.

VILLE-DAGNE, Bourg de France dans le Bas-Languedoc, Recette de Narbonne.

VILLE-DEMANGE, Bourg de France dans la Champagne, Election de Rheims.

1. VILLE-DIEU, *Theopolis*, ou VILLA-DEI, Bourg de France, dans la Normandie, au Diocèse de Coutances, Election de Vire, à trois lieues de Gaurey, & à sept de Coutances. Son grand Commerce consiste en Poileries [a]. Voici ce qu'en écrit Cenalis: *Habet Constantia Civitas sub sua hierarchica Ditione Theopolim, Gallice* Ville-Dieu, *Municipium in fabricandis aneis Vasis, fabrili arte omni ex parte addictum, Caldarios artifices vocant.* Aussi Charles de Bourgueville, dans ses Antiquitez & Recherches de la Neustrie, a-t-il remarqué que les Habitans de ce Bourg se fâchent, quand on leur demande quelle heure il est, parce qu'il s'y fait un si grand bruit de marteaux, que la plûpart des Habitans sont sourds; ce qui fait dire communément *les Sourdins de Ville-Dieu*. Le bruit de ces marteaux s'entend de fort loin dans la Campagne. Il y a un usage assez particulier dans ce Lieu-là. Les Originaires & fils de Maîtres, qu'ils appellent *du Sang*, travaillent assis; & tous les Etrangers sont obligez de se tenir debout en travaillant. Ce Bourg est grand & riche, & apporte au Roi plus de dix mille Ecus de rente pour les droits de la Marchandise qui en sort. Il y a aussi des Fondeurs de Cloches. Le Terroir n'est pas si bon que dans les autres endroits du Diocèse, il est plus maigre. On tient Marché à Ville-Dieu le Mardi, & trois Foires dans l'année; l'une le 3. de Mai, l'autre le 9. de Septembre, & la troisième le jour de Ste. Catherine.

[a] Corn. Dict. Vaudome, MS. Géogr.

Ce Lieu est remarquable par une Commanderie de Malthe; ce qui le rend presque indépendant de l'Evêché de Coutances. On y dépend de l'Evêque pour l'Ordination & pour les Approbations; mais ce Prélat n'a point droit de Visite non plus que l'Archidiacre. Cette Commanderie fut fondée par Richard III. Roi d'Angleterre. Le Commandeur a Haute-Justice, présente à cinq Cures & jouït de deux mille Ecus de rente. Entre Ville-Dieu & Gaurey on trouve une Forêt du Roi: elle dépend de la Maîtrise de Valogne. Le Lieu de la Lande Herould [b] est tout proche de ce Bourg; & à deux traits d'arc plus loin on voit une Chapelle fort antique, desservie autrefois par des Religieux nommez de St. Léonard des Bois. Sigebert parle d'un Prodige qu'on prétend être arrivé dans ce Quartier-là, vers l'an 1558. Il dit qu'il s'éleva un Tourbillon qui enleva tout ce qui se trouvoit sur son passage, & que s'étant haussé en l'air, on y apperçut une Colonne colorée de rouge & de bleu, contre laquelle étoient lancées des Fléches de plusieurs endroits. Il y avoit à l'entour quantité d'Oiseaux de diverses sortes. Ce Prodige, ajoute Sigebert, fut suivi d'une Peste si furieuse, qu'elle dépeupla des Villes entiéres.

[b] Audry ou Chesne, Antiquitez des Villes de France.

2. VILLE-DIEU, Bourg de France dans la Beauce, Election de Vendôme. Sa Justice est du ressort de Bauge.

3. VILLE-DIEU, Bourg de France dans le Haut-Languedoc, Recette de Montauban.

4. VILLE-DIEU, Bourg de France dans le Bas-Languedoc, Recette de Viviers.

5. VILLE-DIEU, Bourg de France dans l'Auvergne, Election de St. Flour.

6. VILLE-DIEU, Bourg de France dans la Touraine, près de Neuvy.

7. VILLE-DIEU, Bourg de France dans le Berry, Election de Châteauroux, aux Frontiéres de la Touraine. Il y a dans ce Bourg un Prieuré, dédié à la Ste. Trinité & fondé par Raoul *le Large*, Seigneur de Deols, en 952. Ce Lieu se nommoit auparavant PONTEUL; mais depuis la fondation de ce Prieuré il a pris le nom de Ville-Dieu. C'est une Châtellenie située sur l'Indre. Elle fait partie du Domaine des Princes de Deols & de la Maison de Chauvigny.

8. VILLE-DIEU, Bourg de France dans le Maine. Il y a dans ce Lieu des Carrières de pierre blanche.

9. VILLE-DIEU, Abbaye de France dans la Gascogne, au Diocèse d'Acqs, en Latin *Dei-Villa*. C'est un Monastère d'Hommes de l'Ordre des Prémontrez.

10. VILLE-DIEU (La), Lieu de France, dans la Marche, Election de Gueret. C'est une Paroisse située dans la Montagne. Les Terres y sont bonnes pour le Seigle, le Bled noir, l'Avoine & les Raves. Il n'y a aucuns Bois, ni aucuns Fruits; mais les Pacages y sont excellens pour les Moutons, dont on fait un Commerce considérable; ce qui est cause que les Habitans sont assez à leur aise.

VILLE-DOMAIN, Bourg de France dans la Touraine, Election de Loches.

VILLE-DOSINE, Bourg de France, dans la Touraine, Election d'Amboise.

VILLE-FAGNAN, Bourg de France dans l'Angoumois, Election d'Angoulême. Ce Bourg est fort peuplé.

VILLE-FARGEAU, ou LA VILLOTTE, Paroisse de France dans la Bourgogne, Recette d'Auxerre, à une lieue de la Ville de ce nom. Il y passe une petite Riviére sur laquelle il y a un Pont de Bois. Les Hameaux de Bruyére & de Monoery dépendent de cette Paroisse.

VILLE-FOLLES, Bourgade de France dans la Champagne, Election de Sens. Il y a dans ce Lieu un Chapitre composé d'un Doyen, d'un Tresorier & de huit Canonicats, seulement de quarante Livres chacun.

VILLE-FORT, Ville de France, dans le Languedoc, au Diocèse d'Usez, Recette de cette même Ville, avec un Château. Cette petite Ville est un grand Passage & la Clef des Sévennes & du Languedoc.

1. VILLE-FRANCHE, Ville de France [c], la Capitale du Beaujolois, à cinq lieues de Lyon & à six de Mâcon, entre ces deux Villes, sur le Morgon qui se perd dans la Saone à une lieue au-dessous. Cette Ville qui est le Chef-Lieu d'une Election & d'un Grenier à Sel, a une très-belle Rue, & d'une telle largeur qu'elle semble n'être qu'une grande Place dans toute son étendue, qui prend d'un bout de la Ville à l'autre. Cette Rue est un peu plus enfoncée dans le milieu où l'on voit une belle Fontaine. Ville-Franche fut fondée par Humbert quatrième du nom, Sire de Beaujeu, vers le commencement du douzième Siècle. Ce Seigneur donna le Terrein sur lequel elle est bâtie sous la redevance de trois Deniers par Toise; & entre les Privilèges qu'il accorda, afin d'y attirer des Habitans, il y en avoit un qui permettoit aux maris de battre leurs femmes jusqu'à effusion de sang, sans en être repris, pourvû que la mort ne s'ensuivît point. Il y a encore dans la Banlieue de Ville-Franche un usage fort singulier. Lorsque le petit peuple croit que les grains sont murs, il va les couper sans la permission du Propriétaire: il les lie & se paye de sa peine en emportant la dixième Gerbe. Cette maniére de moissonner s'appelle la *Cherpille*, & a toujours fort déplu aux Propriétaires; mais l'usage n'en a pas moins subsisté. Ville-Franche étoit Place Frontiére quand la Bresse appartenoit aux Ducs de Savoye. Elle est encore fortifiée de bonnes Murailles & de larges Fossez. Il y a dans cette Ville une nouvelle-Collégiale érigée en 1681. dans une des Paroisses nommée Notre-Dame. Son Chapitre est composé d'un Doyen Curé, d'un Chantre, & de six Chanoines qui jouïssent de deux mille huit cens Livres. Peu de tems après cette Erection, les Moines de l'Abbaye du Joug-Dieu, *Jugum-Dei*, prenant occasion de la mauvaise situation de leur Maison, obtinrent de l'Archevêque de Lyon d'être transférez à Villefranche, & d'y faire le Service dans la Collégiale;

[c] Piganiol, Desc. de la France, t. 6. p. 263.

con-

conjointement avec les Chanoines. Ils y sont au nombre de six, dont quatre ont des Offices claustraux & deux mille trois cens cinquante Livres de revenu. Cette Abbaye avoit été fondée en 1135. par Guichard Sire de Beaujeu. Villefranche a une Académie de Beaux-Esprits, & elle fut la Patrie de Jean Baptiste Morin, Médecin & Professeur Royal en Mathématique à Paris. Il nâquit le 23. de Février 1585. & mourut le 6. de Novembre 1655.

2. VILLE-FRANCHE, Ville de France dans le Bourbonnois, Election de Mont-Luçon, à quatre lieues de la Ville de ce nom, sur les petites Riviéres de Hauterive & de Bessemoulin. Il y a dans cette petite Ville un Chapitre. Les Terres produisent du Seigle & de l'Avoine, & fournissent des pacages pour la nourriture des Bestiaux, dont on fait un bon Commerce.

3. VILLE-FRANCHE, Ville, ou plutôt Bourgade de France, dans la Champagne, au Pays d'Argonne, sur la Meuse, aux confins du Barrois, une lieue au-dessus de Stenay, & à cinq de Verdun. Cette petite Ville étoit Frontiére de France du tems de François I. ce qui obligea ce Prince à la faire fortifier. Ses Ouvrages ont été démolis depuis, comme inutiles. Elle n'a pas aujourd'hui trois cens Habitans.

4. VILLE-FRANCHE, Ville de France, dans le Haut-Languedoc, Recette d'Alby. Cette petite Ville qui n'a que cinq à six cens Habitans est renommée pour ses Foires.

5. VILLE-FRANCHE, Ville de France [1], dans le Roussillon, sur la Ter, à huit grandes lieues de Perpignan. Voici la Description qu'en fait le Comte de Bussi Rabutin, dans le second Tome de ses Mémoires [2]; ce sont deux rangs de Maisons, qui font une rue de trois cens pas de long. A droit & à gauche, il y a deux Montagnes si près l'une de l'autre, qu'il n'y a que la Riviére de la Tet qui passe comme un torrent au pied de la muraille d'un côté; & de l'autre il n'y qu'un chemin à passer une petite charette entre la Montagne & un fossé fort étroit. Ces deux Montagnes ne sont que deux fossez escarpez, & elles sont si hautes qu'on ne peut voir du bas les hommes qui sont au-dessus. Outre la rue dont il est parlé dans cette description, il y en a une autre derriére du côté de la Montagne, mais longue, & qui conduit à la Paroisse. Cette Eglise est grande & composée de deux Nefs. Les Cordeliers avoient un beau Couvent dans le Fauxbourg; & c'est-là où se logea le Comte de Bussi Rabutin, lorsqu'en 1654. il alla investir Ville-Franche. Ce Couvent fut détruit quelques années après, parce qu'on auroit pu battre la Ville de cet endroit. On y a fait une Place d'armes, où la Garnison fait ses revûes. Les Cordeliers n'ont conservé que leur ancien Jardin, & se sont retirez dans la Ville en maison bourgeoise. Les Fortifications de Ville-Franche sont des murs de pierres de taille, qui forment aux quatre angles de très-petits Bastions. La Riviére sert de Fossé d'un côté, & de l'autre il y a un Fossé sec & peu profond entre la Ville & la Montagne. Les François s'étant rendus maîtres de Ville-Franche le 5. de Juillet 1654. & cette Place ayant été cédée au Roi avec tout le Roussillon par la Paix des Pyrénées en 1659. Louïs *le Grand* fit élever un Château de l'autre côté de la Ville, à gauche de la Riviére. Ce Château domine le chemin de France, celui d'Espagne, & la Gorge qui mene à la Montagne de Canigou, & il a un Commandant particulier & un Etat-Major complet. Pour aller de la Ville au Château on passe la Riviére sur un Pont de pierre. Il y a à Ville-Franche une curiosité qui même peut être utile en cas de Siège. C'est une Caverne qui est au centre d'une des deux Montagnes qui environnent la Ville. On y monte par un Escalier de pierres de taille, pratiqué tout droit, en s'enfonçant dans la Montagne, & qui a près de cent marches. La porte qui en defend l'entrée est forte & dans le Fossé: la Caverne est très-profonde, & a des détours & des défilez, dans lesquels on n'ose s'engager. On y trouve de tems en tems des piliers & des morceaux de glace qui pendent du plancher. En cas de Siège, on pourroit enfermer dans cette Montagne quatre ou cinq cens bouches inutiles, qui y feroient commodément & n'auroient rien à craindre de la Bombe, ni du Canon.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 628.

[2] Pag. 189. Ed. Paris in 12.

Cette Ville qui est la Capitale du Conflant en prend quelquefois le nom de VILLE-FRANCHE DE CONFLANT. Elle fut fondée en 1092. par Guillaume Raymond Comte de Cerdaigne.

6. VILLE-FRANCHE, Ville de France [3], dans le Rouergue, au Diocèse de Rhodès, le Chef-lieu d'une Election & la deuxième Ville du Rouergue. Cette Ville la Capitale de la Basse-Marche du Rouergue sur l'Aveirou, à huit lieues à l'Occident de Rhodès & à cinq de Figeac, n'est pas ancienne. Elle fut bâtie dans le douzième Siècle, à peu près dans le même tems que Montauban. Les Peuples qui y allérent demeurer s'y bâtirent des maisons avec la permission d'Alfonse Comte de Toulouse; & cette Ville s'accrut par le commerce du Cuivre dont on découvrit plusieurs Mines aux environs. On y compte aujourd'hui près de six mille ames. Il y a un Chapitre composé d'un Prevôt, d'un Sacristain & de douze Chanoines qui ont cent Livres chacun. Les Peres de la Doctrine Chrétienne y ont un beau Collége. Les Dominicains, les Cordeliers & les Capucins y ont des Couvens. La Chartreuse est hors de la Ville, & dans une belle situation. Il se debite tous les ans dans l'Election de Ville-Franche pour plus de cent cinquante mille Livres de Toiles de chanvre, qu'on porte à Toulouse & à Narbonne.

[3] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 361.

7. VILLE-FRANCHE, Bourg de France, dans le Périgord, Recette de Sarlat, à cinq lieues au Midi de la Ville de ce nom, vers les confins du Quercy. Ce Bourg est fort considérable.

8. VILLE-FRANCHE, ou VILLE-FRANCHE DE LAURAGAIS, Ville de France dans le Haut-Languedoc, Recette de Toulouse. Cette petite Ville n'a pas mille Habitans.

9. VILLE-FRANCHE, ou VILLE-FRANCHE DE LONCHAPT, Bourg de France dans le Périgord, Election de Périgieux.

10. VILLE-FRANCHE, ou VILLE-FRANCHE DE PANAC [4], Ville de France, dans le Rouergue, sur le Ruisseau de Dordon. Cette petite Ville, qui n'est pas éloignée du Tarn, se trouve à quatre lieues au Midi de Rhodès & à un peu plus de Tarbes.

[4] Corn. Dict.

11. VILLE-FRANCHE, Ville du Duché de Savoye, dans le Comté de Nice, sur la Côte de la Mer Méditerranée, au pied d'une Montagne, & au fond d'une Baye qui a environ deux milles de profondeur, & un petit quart de lieue de largeur. Cette petite Ville, dit Michelot [5], est fort ruïnée; mais proche de la Baye, en entrant, on trouve à la gauche un bon Château.

[5] Portul. de la Médit. p. 83.

La reconnoissance de cette Ville est facile de côté & d'aut. re Les Vaisseaux qui viennent de l'Ouest, la reconnoissent par un petit Fort quarré qui est au-dessus de la Ville & qu'on appelle Montauban. Il est situé sur une haute Pointe entre Nice & Ville-Franche; & sur l'extrémité de cette Pointe il y a un Moulin à vent: lorsqu'on vient du côté de l'Est, on voit le Fort de St. Soupir & la Pointe de la Malalangue fort avancée en Mer & fort haute par le milieu. On va ordinairement mouiller devant la Ville, mouillant le premier fer de la gauche à quinze, ou dix-huit Brasses d'eau, à l'Est-Sud-Est de la Ville: ensuite on tourne la Galére & on la prolonge le long de la Ville, avec des amarres à terre de poupe & proue, principalement la Commandante, & un fer que l'on prolonge de poupe vers

le

le Nord-Est; quelques autres Galéres font de même, & le reste mouille aux environs de la Ville & de la Forteresse avec des amarres à terre.

Au dehors du Château il y a uo Lazaret, ou une Infirmerie; & entre les deux on trouve un pesit Mole auquel on a donné la figure d'une L. C'est ce qu'on appelle la Darce. On y peut mettre deux ou trois Galéres. Mais lorsqu'on y veut aller il faut ranger à discrétion le Château, pour éviter une jettée de pierres qui font à fleur d'eau à la pointe du Mole; &, après l'avoir doublée, il faut s'approcher du Mole qui est l'endroit le plus profond, car dans le fond de la Darce, du côté du Château, il n'y a point d'eau. On peut mouiller aussi devant le Lazaret, & porter une amarre à terre du même côté. En allant au monillage, il ne faut pas approcher de la Pointe qui est vis-à-vis du Château, à cause d'une Roche qui est à fleur d'eau. On fait de l'eau à la Ville, & au Couvent des Capucins, qui soot au-dessus de la Ville. Le Traver sier est le vent de Sud; & lorsque les Vents font frais, il y a du côté du Sud-Ouest un grand ressac de la Mer. La Latitude est de 43. d. 40'. & la variation de 6. d. Nord-Ouest.

VILLE-FRANQUE, Bourg de France, dans la Gascogne Election de Bayonne: ce Bourg est bien peuplé.

VILLE-GAUDIN & LA MARCHE, Paroisse de France dans la Bourgogne, au Bailliage de Châlon, Recette de St. Laurent. Cette Paroisse, qui est située dans les Bois, est un passage sur le grand chemin de Verdun à Louhans.

VILLE-GENON, Châtellenie de France, dans le Berry, Election de Bourges.

VILLE-GONGIS, Lieu de France, dans le Berry, Election de Châteauroux; avec titre de Châtellenie. Ce n'étoit ci-devans qu'un simple Fief, que Pierre d'Aumont, Baron de Châteauroux, érigea en Châtellenie, en faveur de Jacques de Brizet l'an 1539. La fille du Maréchal de Chabannes y a fait bâtir un beau Château.

VILLE-GOUGE, Bourg de France dans la Guienne, Election de Bourdeaus.

VILLE-JESUS, Bourg de France, dans l'Angoumois, Election de Cognac.

VILLE-ISSEY SUR MAS, *Villa Issiaca supra Madiam*, Bourgade de France, au Diocèse de Toul.

VILLE-JUIF, Bourg de l'Isle de France, Election de Paris, à une lieue & demie de cette Capitale, sur le grand-Chemin de Lyon. Il a été ainsi nommé, parce qu'il appartenoit aux Juifs, qui étoient établis à Paris, avant qu'ils en fussent chassez par Philippe Auguste, à cause de leurs blasphèmes & de leurs usures, vers l'an 1200. Il y a dans le District de ce Bourg le Prieuré des Filles de la Saussaye & quelques Hameaux.

VILLE-LAURE, & TRES-EMINES, Bourg de France dans la Provence, Viguerie & Recette d'Apt. Il y a bien de petites Villes qui ne font pas aussi peuplées que ce Bourg.

VILLE-LOING, Bourg de France, dans la Touraine, Election de Loches, sur l'Indrois, à dix lieues à l'Orient de la Ville de Tours. Il y a dans ce Lieu une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, de la Congrégation de St. Maur. Elle fut fondée en 850. par Audachet Abbé de Corbery, à la priére de Ménard Seigneur de Ville-Loiog, qui lui donna ce Lieu & ses dépendances pour fonder & bâtir une Maison. L'Abbé qui est Commandataire retire trois milles Livres par an. Les Religieux qui sont au oombre de neuf, ont quatre mille Livres poue leur Manse, avee les Offices elaustraux.

1. VILLE-LONGUE, *Villa-Longa*, Abbaye de France, dans le Languedoc, au Diocèse de Carcassonne, à deux lieues de la Ville de ce nom. C'est noe Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1151. & qui rapporte quinze cens Livres de revenu.

2. VILLE-LONGUE, Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Limoux.

3. VILLE-LONGUE, Bourg de France dans le Rouergue, Election de Ville-Franche.

VILLE-LOUP, ou VILLE-LOING. Voyez VILLE-LOING.

VILLE-MADE, Bourg de France dans le Quercy, Election de Montauban.

1. VILLE-MAGNE, ou ST. AMANS DE VILLE-MAGNE, Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Castres. Il est assez considérable.

2. VILLE-MAGNE, ou VILLE-VEIRAC, Bourg de France dans le Bas-Languedoc, Recetre d'Agde.

3. VILLE-MAGNE, Lieu de France, dans le Bas-Languedoc, au Diocèse de Beziers, à cinq lieues de la Ville de ce oom, sur la Riviére de Mare, & près de celle d'Orbe. Il y a dans ea Lieu une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, fondée dès l'an 817.

VILLE-MANDEAR, Lieu de France, dans le Gastinois, Election de Montargis. C'est une Justice du Bailliage de Montargis.

VILLE-MARE'CHAL, Bourg de France, dans le Gastinois, Election de Nemours.

VILLE-MARIE, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nonvelle-France. Elle est dans l'Isle de Mont-Real; & il n'y a pas long-tems qu'elle y a été bâtie.

1. VILLE-MAUR, Comté de France, dans la Champagne [1], Election de Chaumont. Il vant sept mille Livres de rente aux Héritiers de Mr. Seguier. Le Chef-lieu de ce Comtd porte le même nom. [1] Baugier, Mém. de Champagne, t. 2. p. 340.

2. VILLE-MAUR, Ville de France, dans la Champagne [2], Election de Chaumont, & le Chef-lieu d'un Comté de même nom. Le Chapitre de cette Ville a été fondé avec uo Prieuré eo 1154. par les Seigneurs du Lieu. Il y avoit d'abord douze Chanoines. Mais les Titres sont péris par les guerres, & par l'embrasement arrivé le 10. de Juin 1574. qui réduisit en cendres la Ville & son petit Fausbourg. Il ne reste que le Prieuré qui dépend de l'Abbaye de Montier-la-Celle, & dans lequel il y avoit autrefois uo bon nombre de Religieux. [2] Ibid. p. 341.

VILLE-MESNARD, Lieu de France, au Berry, dans la Paroisse de St. Germain du Puits, à une lieue de Maubranche, & à autant de Bourges. C'est une des Vicomtez de la Septaine de Bourges. Les plus anciens Vicomtes de Ville-Mesnard qu'on connoisse, étoieot de la Maison de Pelourde & vivoient eo 1312.

VILLE-MEUSE, Bourg de France, dans la Beance, Election de Dreux.

VILLE-MONTEIX, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election de Clermont.

VILLE-MORT, ou VILLA-MAUR. Voyez VILLE-MAUR.

1. VILLE-MUR, Ville de France, dans le Haut-Languedoe, Recette de Montauban, sur le Tarn, aux confins de l'Albigeois, à cinq lieues de Toulouse, & à quatre de Montauban.

2. VILLE-MUR, *Villamurum*, ou *Villa-Vetus*, Abbaye de France, dans le Haut-Languedoc, au Diocèse & à deux lieues de Castres, sur la Riviére de l'Agout. C'est une Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Benoît.

VILLE-MUS, *Castrum de Villamuris*; Bourg de France, dans la Provence, Viguerie & Recette de Forcalquier.

VILLE-NAVETTE, Bourg de France, au Comté & dans l'Election de Cominges.

VILLE-NAUX, Ville de France, dans la Champagne, Election de Troyes. Cette petite Ville peut avoir deux à trois mille Habitans.

VILLE-NAUZE, Baronnie de France, dans la Provence. Elle fut érigée l'an 1535. en faveur d'Antoinette de la Tour, Dame de Janson.

1. VIL.

1 Ibid. t. 5. p. 145. 1. VILLE-NEUVE, Abbaye de France [1], dans la Bretagne, Evêché de Nantes dans la Forêt de Voisso à deux lieues de la Ville de Nantes. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, Filiation de Buzé. Elle fut fondée en 1202. par Constance Duchesse de Bretagne, qui y a son Tombeau. Tous les Evêques de Bretagne se trouvérent à sa Dédicace l'an 1321. On peut voir l'Acte de fondation dans l'Histoire de Bretagne de Bertrand d'Ar-
2 Liv. 5. c. 16. gentré [2]. Cette Abbaye vaut à l'Abbé environ dix mille Livres de revenu.

2. VILLE-NEUVE, Ville de France dans le Bas-Languedoc, Recette de Beziers. On la nomme quelquefois VILLE-NEUVE-LEZ-BEZIERS, ou VILLE-NEUVE LA GRENADE, pour la distinguer des autres Villes du même nom. C'est une Baronnie qui appartient à la Maison de Cardilac de Rieule, & dont le Seigneur a séance dans les Etats de la Province.

3. VILLE-NEUVE, Châtellenie de France, dans le Comté de Cominges.

4. VILLE-NEUVE, Prieuré de France, dans le Haut-Languedoc, Election de Rhodès. Il vaut mille Livres de revenu.

3 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 201. 5. VILLE-NEUVE, Bourg de France [3], dans le Bourbonnois, aux confins du Nivernois, Election de Moulins. On trouve sur la porte d'une maison de ce Bourg les Armes de France, avec cette Inscription gravée sur une pierre. Elle est en vieilles rimailles.

Vivent les Lys, vive Bourbon;
Vive Henry Quatre de ce nom:
Vive celui
Qi pour sa révérence,
A fait poser sei
Les Armoiries de la France:
1596.

4 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 214. 6. VILLE-NEUVE, petite Ville de Suisse [4], dans le Canton de Berne, au Pays Romand, dans le Bailliage de Vevay, anciennement *Penne-Locus*, ou *Penni-Lucus*. Elle est située à la tête du Lac de Genève, & près de l'endroit où le Rhosne se jette dans ce Lac. On y fait une très-belle pêche de Truittes dont la Seigneurie tire une grosse rente. Hors de la Ville, dans une promenade du côté du Lac, on voyoit il n'y a pas long-tems un Marbre avec ce morceau d'Inscription à demi effacée:

VICTORIA
AUG. . .
NITIO GEMINA
TULLIA
NITI

5 Itin. Alpin. VII. an. 1709. Mr. Scheuchzer [5] cependant la rapporte ainsi:

VICTORI
AUG.
N D TIO GEN. MA
TULLIA
. . . IT . . .

Et Plantin en la maniére suivante:

VICTORIA
AUG.
NITIO GENNÆ
TULLIA
NTI

Il y a à Ville-neuve un riche Hôpital, qui fut fondé par Amé V. Comte de Savoye en 1246. Les Bernois y entretiennent un Hospitalier.

VILLE-NEUVE-D'AGENOIS, Ville de
6 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 249. France [6] dans l'Agenois, sur le Lot. Elle est bâtie dans une Plaine fertile & dans une des plus belles situations du Comté. Elle a une Justice Royale, & un Pont qui est le seul qu'il y ait sur la Riviére de Lot, dans la Généralité de Bourdeaux. Il y avoit un ancien Monastère de l'Ordre de St. Benoît: il fut ruïné par les Réformés. Parmi les ruines de l'ancienne Eglise, il reste encore un Tombeau de Marbre blanc avec cette Inscription: *Hic requiescit beatissimus Aduinus Episcopus Urbis Romæ*. Le Pere Martenne croit que cet Adouin étoit un Evêque envoyé de Rome. Quoique le terroir des environs de cette Ville soit fort abondant, elle a peu de Marchands.

VILLE NEUVE-L'ARCHEVEQUE, Ville de France dans la Champagne Election de Sens, sur la Vanne, à cinq lieues de Sens du côté de l'Orient.

VILLE-NEUVE D'AVIGNON, Ville de France, dans le Bas-Languedoc, Recette d'Usez, au bord du Rhosne, sur le penchant, & au pied du mont St. André, & à l'opposite de la Ville d'Avignon. On a voulu marquer par le nom de cette Ville que c'étoit une nouvelle Ville d'Avignon. On voit sur la Montagne l'Abbaye de St. André-les-Ville-neuve, & auprès de là on trouve une fort belle Chartreuse. Il y a eu ci-devant un Hôtel des Monnoies à Ville-Neuve d'Avignon.

VILLE-NEUVE DE BERG, Ville de France dans le Languedoc, Recette de Viviers, sur le Torrent d'Ibie. Cette petite Ville est le Siége d'un des Bailliages & de la Maîtrise particuliere du Vivarais. C'est aussi un Gouvernement de Place de la Lieutenance Générale des Sevennes dans la Gouvernement Militaire de la Province de Languedoc. Cette Ville est en parage, entre le Roi & l'Abbé de Mazan; & le Marquis de Trans-du nom de Ville Neuve est la premiére personne des Etats pour la Noblesse.

VILLE-NEUVE-LA-GUIART, Ville de France, dans la Champagne, Election de Sens, aux frontiéres du Gastinois. Cette petite Ville est située sur l'Yonne où elle a un Pont.

VILLE-NEUVE-LEZ-MAGUELONNE, Ville de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Montpellier. C'est fort peu de chose que cette petite Ville.

VILLE-NEUVE DE MARSAN, Bourgade de France, dans la Gascogne, Recette de Marsan.

1. VILLE-NEUVE-LE-ROI, Ville de France dans la Champagne, Election de Sens, à trois lieues au-dessus de cette Ville, & à quatre au Nord de Joigny. Cette petite Ville située sur l'Yonne y a un Pont.

2. VILLE-NEUVE-LE-ROI, Village de l'Isle de France, dans l'Election de Paris, à trois lieues au-dessus de cette Capitale sur la rive gauche de la Seine. Ce Village est remarquable par la belle Maison de Campagne [7] de feu Mr. Pelletier Con- 7 Ibid. t. 1. p. 645.
trolleur-Général des Finances, & Ministre d'Etat. Cette Maison mérite bien qu'on s'arrête à en donner une description un peu detaillée. Une large Avenue d'Ormes, accompagnée de Contre allées, & longue de cinq cens toises, se termine à une grande Esplanade, qui conduit par une porte grillée à deux Avant-cours. D'un côté s'éléve un mur contre lequel on a planté une Allée d'Arbres, pour cacher la difformité de quelques maisons du Village: de l'autre régne une Terrasse bien revêtue, de laquelle on voit une vaste Plaine, & plus de quinze gros Villages; ce qui fait un Paysage des plus agréables. Une grande grille de la largeur des Avant-cours, les sépare de la Cour du Château. Ce Bâtiment frappe les Connoisseurs par la régularité & la noblesse de son Architecture. Il est composé d'un Corps de logis en face & de deux Ailes en retour. Par un Perron de cinq degrez de pierre de taille on monte dans un Salon orné de peintures, qui représentent différentes sortes de chasses. Il partage les deux grands Appartemens bas, qui sont agréablement & commodément distribuez. Au bout de celui qui est à main gauche, on trouve une Galerie ornée de Livres & des portraits d'un grand nom-

nombre de favans Perfonnages. Cette Bibliothéque fait connoître & admirer le goût du Ministre à qui elle a appartenu. La Chapelle eft de plein pied à ces appartemens bas, desquels elle fe trouve néanmoins féparée. Elle eft grande & richement ornée. Le Tableau de St. Louïs paffe pour un des plus achevez que le Brun ait faits. La Tribune en faillie, qui régne au-deffus de la porte en dedans de la Chapelle communique aux appartemens du premier étage. L'Escalier répond à la propreté & à la magnificence du Bâtiment & conduit aux appartemens hauts. Un grand & beau Salon qui repond à celui du rez-de-chauffée, partage ces appartemens qui font au nombre de fix. La Galerie occupe toute l'Aîle droite du Château. On y voit l'Hiftoire de Moyfe peinte par Bourdon. Les vûes en font fort étendues, & l'on eft enchanté par la multitude & la variété des objets qu'on découvre. Du Salon d'enbas on defcend dans un Parterre orné de fleurs & d'arbuftes. Une belle Terraffe régne à main droite, & un grand Baffin d'eaua jailliffantes orne le milieu de ce Parterre. On paffe enfuite fur une autre terraffe qui a deux cens toifes de long, & qui étale les plus grandes beautez de Villeneuve-le-Roi. Delà on defcend dans un autre Parterre, dont le deffein & les ornemens plaifent infiniment, & au bout duquel eft une autre Fontaine jailliffante. Ici commence un Parc de cent vingt arpens. A main gauche fe préfente d'abord un Efpalier de fia cens toifes de long, expofé au Midi, & tapiffé d'excellens mufcats & de pefches exquifes. Un vafte Boulingrin s'offre enfuite du même côté, & au bout eft un grand potager fourni de tout ce qu'on peut fouhaiter en fait de légumes & de fruits. De l'autre côté, c'eft-à-dire à main droite, eft un Bois percé de plufieurs Allées, qui font voir en détail tous les objets qui s'étoient d'abord offerts à la vûe tout à la fois. Au bout de ce Bois s'éléve une autre Fontaine qui coule enfuite dans une rigole qui conduit jufqu'au bout du Parc, où regne une vafte & magnifique Terraffe, orné de plufieurs rangées de gros Arbres qui n'ôtent rien à la beauté de la vûe. On fort du Parc par une grande porte grillée, & on entre dans une large Avenue, accompagnée de Contre-allées, qui a huit cens toifes de long, & conduit jufque fur le bord de la Riviére de Seine.

VILLE-NEUVE SAINT GEORGE, Ville de l'Ifle de France, fur la Seine, dans la Brie Françoife, à quatre lieues au-deffus de Paris, & à trois de Corbeil, entre l'une & l'autre Ville. Cette petite Ville, qui eft dans une affez belle fituation, n'eft pas ancienne.

VILLE-NOCE, Ville de France, dans la Champagne, à deux-lieues de Pont fur Seine; & à quatre de Nogent, fur un Ruiffeau auquel elle donne fon nom. Il y a dans cette petite Ville une Mairie Royale, & un Grenier à Sel.

VILLE-SAVIN, Château de France, dans l'Orléanois [1], fur le bord de la Riviére de Beuvron, à quatre lieues de Blois. Ce fut le Sieur de Villandri, Secrétaire des Finances fous François I. qui fit bâtir ce Château en 1637. Toutes les vitres font de cryftal; & au bord de ces vitres font dépeintes les Metamorphofes d'Ovide & les Armoiries des Seigneurs de la Cour de François I.

[1] Piganiol, Defcr. de la France, t. 6. p. 156. Bernier, Hift. de Blois, p. 88.

VILLE-SUR-ILLON, *Villa fupra Illiam*, Bourgade du Duché de Lorraine, au Diocèfe de Toul, dans la Prevôté de Dompere. C'eft un Marquifat qui a donné le nom à une Maifon d'où font fortis deux Evêques de Toul, Philippe & Henri de Ville, deux Freres, dont l'un a fuccédé à l'autre. L'Eglife Paroiffiale eft fous l'invocation de St. Sulpice. Le Chapitre d'Efpinal eft patron de la Cure pour laquelle il y a concours. Ce Chapitre a la moitié de la groffe dixme & le Curé a l'autre moitié & toute la menue difme. Il y a deux Chapelles l'une fous le titre de Notre-Dame & de St. Jean Bapti-fte, & l'autre fous celui de St. Sébaftien. L'Hermitage de Thialcan dépend de cette Paroiffe, & Pierrefitte en dépend auffi.

VILLE-SUR-SAUX, *Villa fupra Saltum*; Paroiffe de France au Duché de Bar, dans le Bailliage de ce nom. L'Abbé de Jendure eft Patron de la Cure, qui eft deffervie par un Prémontré. Le Curé perçoit un tiers des grofses & menues dixmes, & le Seigneur du Lieu a les deua autres tiers. L'Abbé de St. Mihel prend un neuvième fur le tiers; & le Curé a les Novales. Il y a une Chapelle de deux cens Livres de revenu; & le Chapitre de St. Maxe de Bar en eft Patron.

VILLE EN TARDENOIS, Bourg de France, dans la Champagne, Election d'Eperoay. Il y a dans ce Bourg plufieurs Métiers occupez à faire des bas.

VILLE EN VOCCANCE, Bourg de France dans le Haut-Vivarais, au Diocèfe de Viviers.

VILLE-SUR-TOURBE, Baronnie de France dans la Champagne, Election de Ste. Manehoul.

VILLEBOURG, *Villaburgum*, Bourg de France [2] dans la Touraine, à cinq ou fia lieues de Tours, en allant vers le Vendômois. Ce Bourg qui eft confidérable eft dans un des plus beaux & des plus fertiles Cantons de toute la Touraine. Il y avoit anciennement un Château, qui fut détruit par les Anglois, après qu'ils eurent affiégé & forcé ceux qui le gardoient. On dit qu'il y eut de part & d'autre tant de morts, & qu'on ne peut creufer la terre dans le Bourg ni aux environs, fans trouver des offemens d'hommes. Ce Bourg qui fe trouve fur le chemin de Tours à Vendôme eft dans un Pays très-abondant & très-gracieux. La Paroiffe eft dédiée à Saint Martin de Tours. On y voit un grand concours de Peuple aux deux Fêtes de ce grand Saint; & on conferve dans l'Eglife quantité de précieufes Reliques. Près de Villebourg, qu'on nomme auffi quelquefois Villeboureau eft l'Abbaye de la Clarté-Dieu, Monaftère de Bernardins.

[2] Piganiol, Defcr. de la France, t. 7. p. 44.

VILLEKAVETCHE, petite Ville de la Haute-Hongrie [3], au Comté d'Arwa, ou Arava, à deux lieues de la Ville de ce nom. Elle eft fituée au pied des Montagnes, & la Riviére d'Arwa, & non de Drave, comme dit Mr. Corneille [4], lui apporte beaucoup de commoditez.

[3] Le Laboureur, retour de la Maréch. de Guébriant.

[4] Dict.

VILLEMUR. Voyez ci-devant VILLE-MUR.

VILLENA, Ville d'Efpagne dans la Nouvelle Caftille, anciennement BIGERRA. Voyez ce mot. Villena [5] eft le Chef-lieu d'un Marquifat de même nom, & qui comprend les Villes d'Albarcte, de Chinchilla, de Rueda, de St. Clément & de Villar.

[5] Davity, Caftille.

VILLENCOURT, ou WILLANCOURT, ou BOULANCOURT, Abbaye de France dans la Picardie, au Pays de Ponthieu, fur la Riviére d'Authie près d'Anzy ou d'Auxi le Château. C'eft une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux. Elle a été transférée dans la Ville d'Abbeville.

VILLENOUVETTE-LA-REQUI, Paroiffe de France, dans le Bas-Languedoc, fur la Riviére d'Orb, une lieue au-deffus de Beziers, dont elle eft la onzième Communauté, avec titre de Baronnie. C'étoit autrefois un Bourg muré & confidérable, compofé de trois Paroiffes, d'un Monaftére de Religieufes, d'un Hôpital, de plus de fix cens maifons & d'un Fauabourg, avec un Château fort, & un Marché public tous les Mardis. Il foutint fiège pendant vingt-deua jours contre les Maures Sarrafins qui le prirent d'affaut & le faccagérent l'an 718. Ce Bourg ayant été rétabli fut encore ruïné en 1355. par l'Armée du Prince de Galles, comme on le voit par d'anciennes Chartes, auffi-bien que dans l'Hiftoire & dans la Tradition du Pays. Aujourd'hui les troia anciennes Paroiffes font réduites à une feule.

VILLEPAIL, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

VILLEPASSANS, Lieu de France dans le Bas-Languedoc, Diocèfe & Recette de St. Pont. C'eft une Seigneurie Royale.

VIL-

VILLEPERDUE, Bourg de France dans la Touraine. Election de Tours.

VILLEPEYS, *Villa Piscis*, Bourg de France dans la Provence, Viguerie & Recette de Draguignan, au bord de la Mer entre Frejus & Maxime. Son Eglise est sous l'invocation de St. Michel.

VILLEPINTE, Ville de France, dans le Haut-Languedoc, Diocèse & Recette de St. Papoul. Cette petite Ville n'a que sept à huit cens Habitans.

VILLEPORCHER, Bourg de France dans la Touraine, Election d'Amboise.

VILLEPREUX, Ville de l'Isle de France, Election de Paris, dans le Hurepoix, à six lieues à l'Occident de Paris & à deux lieues de Versailles. Cette Ville est fort petite.

VILLEQUIER, Bourg de France, dans la Normandie, au Pays de Caux, sur la Riviére de Seine, au-dessus de Caudebec, avec Château & Seigneurie. Les Seigneurs de Villequier ont été considérables il y a plus de six cens ans.

VILLEQUIERS, Lieu de France dans le Berry, Election de Bourges, avec titre de Baronnie. Cette Baronnie se nommoit autrefois Mont-faucon. C'est une des plus anciennes de la Province, & l'une des plus étendues, puisque sa Justice s'étend sur dix-sept Paroisses. Elle a donné d'abord le nom à la Maison de ses premiers Seigneurs, d'où elle passa en 1264. dans la Maison de Bourés, ensuite dans celle de Roussi, puis dans celle des Dauphins d'Auvergne. Henri II. Prince de Condé l'acquit en 1626. Le Prince de Conti son fils la vendit en 1666. à Marie d'Aumont, en faveur de qui elle fut érigée en Marquisat. Il y a à Villequiers une Prevôté Royale ressortissante au Bailliage de Sezanne.

1. VILLER, Château de France, au Pays Messin. Il dépend de la Paroisse de Nossoncourt, Annèxe de Ste. Barbe.

2. VILLER, Village de France, dans la Lorraine Françoise, Recette de Metz. C'est un des Villages cédez à la France par le Traité de 1718.

3. VILLER-SUR-CHATILLON, Bourg de France, dans la Champagne. Il a une Mairie Royale ressortissante au Bailliage de Châtillon sur Marne.

4. VILLER-FAUCON, Bourg de France dans la Picardie, Election de Péronne.

5. VILLER-AU-FLOS, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Péronne.

VILLERAIS, Bourg de France, dans le Forez, Election de Roanne.

VILLERBON, Bourg de France, dans le Blaisois, Election de Blois.

VILLERES, Bourgade de France, dans le Bas-Armagnac, Election de Riviére-Verdun.

VILLEREVERSURE, Lieu de France, dans la Bresse. C'est le Chef-Lieu d'un Mandement, & une Communauté qui députe aux Assemblées de la Province. Il y a dans ce Lieu un Prieuré.

VILLEROY, Château de France, aux environs de Paris, dans la Paroisse de Manecy. C'est une grande Maison [a] qui n'a rien d'extraordinaire pour l'Architecture; mais dont les dedans sont beaux, & magnifiquement meublez. Elle est accompagnée d'un beau Jardin, d'un grand Parc & des autres embellissemens qui sont ordinaires aux Maisons des Grands. Louïs XIV. s'y arrêtoit souvent en allant ou revenant de Fontainebleau; mais Louïs XV. s'arrête ordinairement à Petit-Bourg. Près du Château de Villeroi est le Village appellé Mannecy, où se tient tous les ans, le jour de St. Denis qui est le Patron du Lieu, une Foire aussi fameuse que l'étoit, il y a quelque tems, celle de Bezons.

a Piganiol, Descr. de la France, t. 2. p. 532.

1. VILLERS, Abbaye des Pays-Bas, dans le Brabant, à deux lieues de Gemblours en allant vers Nivelle. Cette Abbaye, de l'Ordre de Cîteaux, est située dans un Bois dont elle porte le nom. Elle fut commencée en 1137. par quelques Religieux que St. Bernard y envoya de Clairvaux; & elle s'est tellement agrandie depuis que les Abbayes de Grand-Pré au Comté de Namur, & de Saint Bernard sur l'Escaut en ont tiré leur origine.

2. VILLERS, Paroisse de France, dans la Normandie [a], au Pays de Caux, à quatre lieues de Rouen, avec Château & titre de Châtellenie. Cette Paroisse est située sur la Riviére d'Enne, entre Barentin le Vieux & Epinay. Le Château est très-bien bâti sur une éminence, & flanqué de belles & hautes Tours. On y entre par un Pont-Levis, & il y a une Chapelle fort propre.

a Corn. Dict. sur des Mémoires MSS.

3. VILLERS, Bourg de France dans la Normandie, au Diocèse de Bayeux, Election de Caen [a]. Ce Bourg qu'on appelle aussi VILLERS EN BOCAGE, est situé vers les sources de la petite Riviére d'Aure. On y tient un gros Marché le Mercredi pour le Beurre, & une Foire à la Fête de St. Pierre.

a Ibid. sur des Mémoires dressez sur les Lieux en 1701.

4. VILLERS & CLERLIEU, Paroisse du Duché de Lorraine, Prevôté de Nancy. L'Eglise Paroissiale de Villers est dédiée à St. Fiacre. Le Chapitre de St. George a la Collation de la Cure, & perçoit toutes les Dixmes de la Paroisse, à cause du Prieuré de Vandeuvre. Villers étoit autrefois une Annèxe de la Paroisse de Vandeuvre, dont elle fut séparée en 1600. à la requisition des Habitans, qui donnent une pension congrue au Curé. Le Château de Remicourt, le Hameau de l'Auné & l'Oratoire de Nôtre-Dame sont des dépendances de Villers, de même que l'Abbaye de CLERLIEU. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de Cîteaux fut fondée en 1150. par Matthieu I. Duc de Lorraine, qui y mourut en 1176. le jour de l'Ascension. On y voit son Tombeau & celui de Berthe de Suève son Epouse. L'Abbaye de Clerlieu est en Règle. Sa Manse Abbatiale a été unie au Chapitre Primatial de Nancy. La Manse Conventuelle est de trois mille Livres.

VILLERS ALLERAND, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Rheims.

VILLERS-CANIVET, Bourgade de France, dans la Normandie, Election de Falaise. Il y a dans ce lieu une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1140. par Roger de Mombrais.

VILLERS-COTERETS, *Villeria*, *Villeria ad Cotiam* & *Villarium*, Bourg de l'Isle de France, à cinq lieues de Soissons & de Compiègne, & à trois de Crespy [a]. Le nom de Coterêt, corrompu de *Côte de Rets*, lui est venu de sa situation dans la Forêt de Rets. La Paroisse est desservie par des Religieux de l'Ordre de Prémontré, qui y ont une Abbaye en Règle. Ce Lieu est particuliérement remarquable par le magnifique Château, que les Ducs de Valois de la Maison Royale y ont bâti, & dans lequel entre autres la Reine Marguerite Duchesse de Valois demeuroit souvent. Cette Ville appartient présentement à Mr. le Duc d'Orléans, Duc de Valois. Il y a une Prevôté qui ressortit au Bailliage de Crespy; & c'est un Gouvernement particulier du Gouvernement de l'Isle de France. L'Abbaye de Villers-Coterêts n'a pas toujours été dans cette Ville. Elle y fut transférée de Claire-Fontaine, sur les confins du Diocèse de Laon le 23. Août 1671. & fut en même tems unie à la Cure. Hors de la Ville on trouve un Monastère de Religieuses; & à deux lieues delà, au sortir de la Forêt, l'Abbaye de Valsery, de l'Ordre de Prémontré & en Règle, comme celle de Villers Coterêts.

a Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 70.

La Forêt de VILLERS-COTERETS comprend vingt-quatre mille huit cens soixante Arpens seize Perches.

VILLERS EN ARGONNE, Bourgade de France, dans la Champagne, Election de Sainte Manehould.

VILLERS EN ARTHYE, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Chaumont.

VILLERS SUR AUTHIE, Lieu de France, dans la Picardie, Electioo d'Abbeville, avec titre de Comté érigé en 1685. Il y a dans ce Lieu un Personnat ou Prieuré, qui rapporte huit cens Livres de rente & donne droit de nommer à la Cure.

VILLERS-FRANQUEUX, Bourg de France dans la Champagoe, Electìon de Rheims.

VILLERS-LES-MOINES, nu VILLERS ST. GEORGES, Lieu de l'Isle de France, au voisioage de Villes Coterêts. C'étoit autrefois uo Prieuré Conventuel d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît, dépendant de l'Abbaye de la Chaise-Dien en Auvergne. Depuis l'an 1635. ce Lien a été appellé ST. GEORGES LES NONAINS, à cause de l'Abbaye des Religieuses de St. Remi de Senlis à laquelle il a été cédé.

VILLERS LES NONAINS, Bourg de France, dans la Bourgogne, au Bailliage d'Avalon, près de la Riviére de Pootruault, où il y a un Pont de bois. C'est un Pays de Forêts, & un terrein ingrat, où l'on voit beaucoup de Brossailles.

VILLERS-MARMERY, Bourg de France dans la Champagne, Electìon de Rheims.

VILLERS SUR SAY, ou aux SCEY, Bourgade de France, dans la Franche-Comté, Recette de Vesoul, sur la Riviére d'Ougnon, à trois lienes de Montbozon, & à pareille distance de Banne-les-Nonnes, Ce Lieu est fréquenté à cause des grands Marchez qu'oo y tient.

VILLERS-SEYSSEL, Bourg de France dans la Franche-Comté, au Diocése de Besançon. Il y a dans ce Lieu qui est fort considérable, un Chapitre composé d'un Curé & de trois Chanoines. Ce Chapitre fut fondé en 1154. par Humbert de la Paln, Seigneur de Villers-Seyssel. Le Pape pourvoit à la Cure pendant huit mois de l'année, & le Chapitre Métropolitain pendant les autres quatre mois. Les trois autres Canonicats soot affectez à des Ecclésiastiques du Lieu, choisis par le Seigneur.

VILLES-FORESTIERES, Villes d'Allemagne [1], au Cercle de Suabe, sur le bord du Rhein, deux à la droite de ce Fleuve, & deux à la gauche, entre le Canton de Schaffhouse à l'Orient, le Canton de Berne au Midi & le Canton de Bâle au Couchant. Ces quatre Villes, sont

Waldshut, à la droite du Rein,
Lauffenburg, g.
Seckingeo, d.
Rheinfeld, g.

Il y a des Ecrivains qui mettent ces quatre Villes au rang des Alliez des Suisses, parce que ceux-ci les ont prises sous leur protection dans quelques guerres, au moyen de quoi elles ont joui du bénéfice de la Neutralité. Mais comme cela o'a été fait que pour un tems, & que d'ailleurs ces Villes sont sujettes de la Maison d'Autriche, on ne peut point les regarder comme Alliés des Suisses, dans le sens que ce mot se prend ordinairement.

[1] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p 232.

VILLES IMPERIALES D'ALLEMAGNE. Voyez l'Article IMPERIALES.

☞ VILLES IMPERIALES DU JAPON. On entend sous ce nom dans le Japon, *les Gokosio*, c'est-à-dire les cinq Villes Maritimes, qui sont du Domaine de l'Empereur & appartiennent à la Couronne. Ces cinq Villes sont, MIACO [a], dans la Province de Jamasyra, & la demeure de l'Empereur Ecclésiastique héréditaire: JEDO, dans la Province de Musasi: OSACCA, dans la Province de Setz: SAKAI, dans la Province de Jassumi; & NAGASAKI, dans celle de Fisen. Les quatre premiéres sont situées dans la grande Isle de Niphon, & la derniére dans l'Isle de Kiusju. Toutes ces Villes sont considérables par leur abondance & par leurs richesses; ce qui provieot de la fertilité de leur terroir, de leurs Manufactures, des Marchandises que l'intérieur du Pays leur fournit, & de divers autres avantages considérables, comme de la résidence des deux Cours Impériales & de l'affluence des Etrangers, entre lesquels on remarque une grande quantité de Princes & de Seigneurs, qui s'y rendent avec une nombreuse suite.

[a] Kempfer, Hist. du Japon, l. 4. c. 1. & 2.

Chacune des Villes Impériales a deux Gouverneurs, ou Lieutenans-Généraux, que leurs Inférieurs nomment *Tono-Sama*, c'est-à-dire Seigneur, Supérieur ou Prince. Ils commandent tour à tour; & tandis que l'un est au lieu de son Gouvernement, l'autre fait son séjour à Jedo, à la Cour de l'Empereur, jusqu'à ce qu'il ait ordre de s'en retourner & d'aller relever son Collégue. Ce dernier va alors à la Cour d'où son Successeur est parti. La seule Ville de Nagasaki à trois Gouverneurs. On l'a réglé ainsi depuis l'année 1688. pour la sûreté d'une Place aussi importante, & pour mieux veiller sur la conduite des Nations étrangéres qui ont la permissioo d'y trafiquer. Deux de ces Gouverneurs résident à la Ville tandis que le troisième est à la Cour. Les deux Gouverneurs qui sont à Nagasaki y commandent conjointement; mais ils président tour à tour de deux mois en deux mois.

VILLESERVE, Bourg de France dans la Picardie, Election de Noyon, entre Nnyon & Ham. On croit que c'est le *Silviacum*, dont parlent l'Auteur de la Vie de St. Vulmar & St. Loup dans ses Epitres.

VILLE-VAIRAC, ou VILLE MAGNE. Voyez ci-devant l'Article VILLE-MAGNE, N°.2.

VILLETTE-SAINT-LAZARE (La), Bourg de l'Isle de France, Election de Paris. On transféra dans ce Lieu en 1646. l'Abbaye de Ste. Périne qui étoit auprès de Compiègne. Cette Abbaye fut fondée en 1153. par la Reine Adélaïde, veuve de Louïs les Gros. Elle est de l'Ordre de St. Augustin & vaut huit mille Livres de rente.

VILLEVESQUE, Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angers. Ce Bourg est bien peuplé.

VILLEVIEUX, Bourg de France, dans la Franche-Comté, au Bailliage de Lons-le-Saulnier.

VILLEXAVIER, Bourg de France, dans la Saintonge, Electioo de Saiotes.

VILLIER, Bourg de France, dans le Beaujolois, Election de Ville-Fraoche.

1. VILLIERS, Boorg de France, dans la Touraine, Election de Tours.

2. VILLIERS, Bourg de France, dans la Beauce, Election de Vendôme.

3. VILLIERS, Seigneurie, dans l'Anjou, Election de Beaugé. Le Bourg qui lui donne soo nom est assez considérable.

4. VILLIERS, Bourg de France, dans le Gatinois, Election de Nemours. C'est le Siège d'un Bailliage qui ressortit à celui de Montargis.

5. VILLIERS, *Villare*, ou *Villarium*, Abbaye de France, dans le Hurepoix, près de la Ferté-Alais, assez proche de la Riviére de Juyne. C'est une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux. On la nomme quelquefois VILLIERS AUX NONAINS. Le Pere Menestrier Jésuite a découvert que c'est dans ce Lieu qu'est enterrée la Reine Agnès de Russie, femme du Roi Henri I.

6. VILLIERS, ou VILLIERS BETNACH, ou BETHOCH, Abbaye de France, au Diocése de Metz, à trois lieues & demie de la Ville de ce nom. C'est une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Morimont. Elle fut fondée en 1134.

7. VILLIERS (Etang de), Etang de France, dans le Berry, près du Bourg de Ligniéres, à dix lieues de la Ville de Bourges. C'est un des plus grands Etangs qu'il y ait en France. On prétend qu'il a huit lieues de tour quand il est dans son plein.

VILLIERS AUX CORNEILLES, Lieu de France, dans la Champagne, Election de Troyes. On soupçonne que ce pourroit être ce Villiers où l'Archevêque & le Comte de Sens battirent les

Alle-

Allemands,qui faifoient le fiége de Troyes. Ce Villiers eft dit fitué au bord de la Riviére de Vannes.

VILLIERS AUX NONAINS. Voyez VILLIERS, Num. 5.

VILLIERS-CANIVET, Abbaye de France, dans la Normandie, au Diocèfe de Seez, à deux lieues de Falaife. C'eft une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux, Filiation de Savigny. Elle fut fondée en 1140. par l'illuftre Seigneur Roger de Moubray (*ab illuftri Dynafta de Molbraïo*.)

VILLIERS-CHARLEMAGNE, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Château-Gontier. Il y a dans ce Bourg, qui eft fort peuplé, un Prieuré annéxé à l'Office claustral de Sacriftain de l'Abbaye de St. Martin de Tours.

VILLIERS COTTERETS. Voyez VILLERS-COTERETS.

VILLIERS-LE-DUC, Lieu de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Châtillon. Ce Lieu donne fon nom à un Bois de neuf cens vingt-quatre arpens cinquante-neuf perches, qui dépend de la Maîtrife des Eaux & Forêts de Châtillon.

VILLIERS-LES-HAUTS, Bourg de France dans la Bourgogne, Bailliage & Recette d'Avalon. Cette Paroiffe eft fituée en Pays de Montagnes, & de Plaines, à trois ou quatre lieues de la Riviére d'Armanfon.

VILLIERS-SAINT-BARTHELEMY, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Beauvais.

VILLIERS-SAINT-BENOIT, Bourg de France, dans la Champagne Election de Joigny.

VILLIERS-SAINT-PAUL, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Senlis. C'eft une Terre confidérable, qui appartient au Duc de Sully.

VILLIERS-SAINT-SE'PULCRE, Prieuré de France, dans la Picardie au Diocèfe de Beauvais. Il apporte deux mille Livres de rente.

VILLINGEN, Ville d'Allemagne [1], dans la Forêt Noire, entre les fources du Danube, & du Necker, à quelques lieues, à l'Occident Méridional de Rotweil. Cette Ville jouït d'un fort bon air. Toutes fes rues ont des Ruiffeaux qui les lavent. On en voit quatre fort droites du milieu de fa Place, avec quatre Portes qui font à leurs extrémitez. Le vin y vient du Brifgow & tous les vivres y font à un pris fort raifonnable. Il y a une eau qui part de quelque Mine de fouffre & d'alun, & qui eft propre à fortifier les membres de ceux qui s'y baignent. Elle conforte l'eftomach & aide à la digeftion. La Ville de Villingen fut bâtie par les Comtes de Zeringen. Elle obéït enfuite à ceux de Furftenberg, & eut enfin pour Seigneurs les Princes de la Maifon d'Autriche.

1 De L'Isle, Atlas.

VILLON, Bourg de France dans la Champagne, Election de Tonnerre. C'eft la Patrie du fameux Villon, Premier Poëte François & qui fut brûlé pour fon impiété.

VILLORADA, Bourg d'Efpagne, dans la Vieille Caftille [2], au Comté de Rioja, fur le Torrent de Tiron, au pied des Montagnes, à quatre lieues de St. Domingue, de la Calçada. C'étoit autrefois une Ville Epifcopale.

2 Baudrand Dict.

VILLOTTE, *Villula*, Paroiffe de France au Duché de Bar, & dans le Bailliage de ce nom. C'eft une Paroiffe qui a été érigée depuis peu. Son Eglife eft dédiée à St. Brice; & le Chapitre de St. Mase, qui eft patron de la Cure, perçoit les deux tiers des groffes & menues dixmes. Le Prieur de Dieu-en-Souvienne prend l'autre tiers. On voit dans le diftrict de cette Paroiffe l'Abbaye de Ste. Hoilde, fondée par les Comtes de Bar en 1229. pour des Religieufes de l'Ordre de Cîteaux. Elle a quatre mille Livres de revenu. Le Prieuré de Dieu-en Souvienne, de l'Ordre du Val des Ecoliers, fe trouve auffi dans la même Paroiffe: il eft en commande & rapporte deux mille Livres.

VILLOUXEL, Lieu de France, au Duché de Bar dans le Bailliage de Baffigny Barrifien, Office de Bourmont & de la Motte. C'eft une Annéxe de la Paroiffe de Pargny fous Mureaux. On trouve dans fon Diftrict l'Abbaye de Mureaux, de l'Ordre des Prémontrez, fondée en 1150.

VILLUZKA, ou VELIKA, Lieu fameux dans la Pologne, au Palatinat de Cracovie, à deux lieues de la Ville de ce nom, & d'où l'on tire une quantite furprenante de fel. Cette Saline fut découverte en 1252. C'eft un illuftre Monument du travail des Polonois, qui femblent avoir creufé dans le plus profond des entrailles de la Terre [3]. Jean Choyfnin, qui fit le Voyage de Pologne avec le Seigneur de Balagny, Envoyé pour l'Election de Henri de France, dit qu'il alla voir cette Saline avec plufieurs autres perfonnes en 1572. & qu'ils furent demi-heure à defcendre par de gros cables, que cinquante perfonnes tenoient à la fois pour aller jufqu'au bas tous enfemble. Le St. le Laboureur, l'un des Gentilshommes fervans du Roi, & qui accompagna la Reine de Pologne, lorfqu'elle alla trouver le Roi fon époux, rapporte dans ce qu'il a écrit de fon Voyage [4] qu'un Polonois de fes amis l'empêcha d'aller voir ces Mines à caufe du péril des cables; mais que deux Gentilshommes de fa troupe, nommez d'Incarville & de Brifcoli, y ayant été, l'affûrérent que tout ce qu'on en racontoit étoit vrai, qu'il y a près de trois lieues à defcendre dans ces Mines, à la réferve d'une Echelle de deux ou trois cens marches: qu'il y a plus de cinq cens ménages établis dans ce Goufre, qui ont creufé dans le fel une efpèce de Ville: qu'il y a des rues & de toutes fortes de maifons avec les commoditez des autres qui font fur la terre; & qu'il y a beaucoup d'enfans qui n'ont jamais monté jufqu'au haut, & qui ne peuvent s'imaginer qu'il y ait d'autre Monde. Il y a une Eglife & des Prêtres, un Juge, & enfin toutes fortes d'Offices. On y fait des mariages & des enfans, & toute l'occupation de ces Habitans des ténèbres, eft de tailler cette Roche de fel en groffes colonnes, que les Polonois, les Siléfiens, les Moraves, les Hongrois, les Autrichiens & divers autres Peuples d'Allemagne viennent acheter. Mr. le Laboureur, dit Mr. Vigneul Marville [5], raconte ces chofes fur la foi d'autrui. Un Voyageur François qui a defcendu dans cet Abîme de fel m'a affûré, qu'on y voyoit un grand nombre de miférables attachez à ces Mines; mais qu'on n'y appercevoit aucune trace de cette prétendue République fi dévote & fi bien réglée. Le fabuleux entre d'ordinaire dans les Relations des Voyageurs, pour dédommager le Lecteur de ce qu'il y trouve d'inutile & d'ennuyeux.

3 Le Laboureur, Retour de la Maréchale de Guébriant, p. 45.

4 Ibid.

5 Mélanges d'Hift. & de Littér. t. 2. p. 307.

VILNA. Voyez WILNA.

VILOBIA. Voyez OVILABIS.

VILS, Riviére d'Allemagne, au Duché de Baviére. Elle prend fa fource au voifinage de Landshut du côté du Midi Occidental; delà coulant vers l'Orient entre l'Ifer & l'Inn, avec lefquels elle a un cours prefque paralléle, elle va fe perdre dans le Danube un peu au-deffous de Vilshoven.

VILTENSIS. Voyez BILTA.

VILUMBRI, Peuples d'Italie que Ptolomée [6] dit être plus Orientaux que les Umbres & plus Occidentaux que les Sabins. Leur Pays doit être aujourd'hui le Duché de Spolete. Ptolomée leur donne pour Places.

6 Lib. 3. c. 1.

Arna,	*Spoletium*,
Ifpelum,	*Menania*,
Turde,	*Ameria*,
Forum Flaminii,	*Nagnia*,
Ocriculum.	

VILVORDE, Ville des Pays-Bas dans le Brabant, au Quartier de Bruxelles, fur le Canal de cette Ville, dont elle eft éloignée de deux lieues, & à la même diftance de Malines. Cette Ville, que

traverse la Riviére de Seine qui fait tourner plusieurs Moulins, a été autrefois, à ce qu'on dit, très-forte; on veut même que ce soit pour cette raison qu'elle ait été nommée VILLE FORTE, dont avec le tems on a fait VILVORDE. Mais comme les anciens titres [1] la nomment *Filfortium*, cette origine inventée par quelques Modernes, tombe nécessairement; car *Fort*, ou *Furt* dans la Langue Teutonique signifie un *Gué*. Quoi qu'il en soit, Vilvorde étoit autrefois considérable. En 1375. Wenceslas Duc de Brabant y fit bâtir le Château où l'on gardoit les prisonniers d'Etat, & le Gouverneur ou Châtelain y fait sa demeure. La grande Eglise, qui est assez belle, est dédiée à Nôtre-Dame. Il y a un Couvent de Dominicains qui y enseignent les Humanitez. Le Monastère des Carmélites chaussées, dit *Ten Troost*, fut fondé en 1468. par Charles *le Hardi* Duc de Bourgogne, & les premiéres Religieuses y furent amenées de Liège. On y conserve une Image miraculeuse de la Ste. Vierge, qui fut donnée à cette Eglise en 1260. par Sophie de Thuringe femme de Henri III. Duc de Brabant & fille de Ste. Elisabeth. On voit encore à Vilvorde un Monastère de Carmélites déchaussées, un Beguinage, un Hôpital, un Couvent de Religieuses de l'Ordre de St. Augustin, sorties de la Ville de Bois-le-Duc, lorsqu'elle fut prise par les Hollandois, & la petite Abbaye de Bernen de l'Ordre de Prémontré, dont les Religieux étoient autrefois les plus opulens de tout le Pays, ayant un très beau Cloître près de Bois-le-Duc; mais il est présentement converti en un Moulin à poudre. Le Canal que les Magistrats de Bruxelles ont fait faire pour aller à Anvers passe au pied de cette Ville; ce qui ne lui est pas d'un petit avantage. Quand il fut fait, on offrit à ceux de Vilvorde de la faire passer par leur Ville, pour en tirer un autre sur Malines; mais ils refusérent cette offre.

VILY, Montagne de la Chine [2], dans la Province de Queicheu, au voisinage de la Forteresse de Gannan. On remarque que le sommet de cette Montagne est perpétuellement couvert d'un nuage.

VIMA, Lieu de Phénicie: Guillaume de Tyr, allégué par Ortelius [3] place ce Lieu entre Byblus, & Béryte.

VIMANIA, Ville de la Rhétie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [4]. Lazius [5] dit qu'on voit les ruïnes de cette Ville dans l'Abbaye de *Wingarten*; & que le lieu où elles sont étoit ci-devant appellé *Altorff*.

VIMAO, Ville & Forteresse de la Chine [6], dans la Province d'Iunnan, au Département de Quangsi, neuviéme Métropole de la Province. Elle est de 13 d. 25'. plus Occidentale que Péking, sous les 24. d. 14'. de Latitude Septentrionale.

VIMARENSE-OPPIDUM, Ville de Portugal dans le Diocèse de Brague, selon Ortelius [7] qui cite Onuphre [8], & dit que c'étoit la Patrie du Pape Damase.

VIMERCATO, selon Mr. Baudrand [9], & VILMERCATO, selon Magin [10], Bourg d'Italie dans le Milanez, sur la Riviére de Morgara, à douze ou quatorze milles au Nord-Oriental de la Ville de Milan. Une ancienne Tradition veut que ce soit l'ancien *Vicus-Martius*.

VIMEU, ou VIMEUX, Canton de France, dans la Picardie, au Ponthieu, en Latin *Pagus Vimacensis*, ou *Vinemacus*. Ce petit Pays qui s'étend depuis la Somme jusqu'à la Bresle, appartenoit autrefois aux Eglises, ainsi que le Ponthieu, & surtout à l'Abbaye de Centule. Voyez l'Article PONTHIEU. On trouve dans ce Canton la Ville de St. Valery, Crotoy & autres. La Prevôté de Vimeux [11] établie à Oisemont, est composée d'un Président, d'un Procureur du Roi, d'un Substitut & d'un Greffier. Le Procureur du Bailliage d'Amiens prétend l'être aussi dans la Prevôté de Vimeux.

1. VIMINACIUM, Ville de l'Espagne Tarraconnoise, selon Ptolomée [12], qui la place dans les terres & la donne aux *Vaccai*. L'Itinéraire d'Antonin, dont les MSS. écrivent VIMINACIUM, ou VIMINATIUM, marque cette Ville sur la route d'Astorga à Tarragone entre Palantia & Lacobriga, à quatorze milles du premier de ces Lieux & à trente & un milles du second.

2. VIMINACIUM. Voyez VIMINATIUM.

3. VIMINACIUM, nom Latin de la petite Ville de Vimy, sur le Rhosne, ou plutôt sur la Saone, à deux lieues au-dessus de Lyon, selon Paradio [13] allégué par Ortelius [14].

VIMINATIUM, Ville de la Haute Mœsie: Ptolomée [15] qui la nomme *Viminatium Legio*, la met sur le bord du Danube. D'anciennes Médailles de l'Empereur Gordien donnent à cette Ville le nom de Colonie: on y lit ces mots: COL. VIM. P. M. S. AN. I. & dans d'autres AN. II. III. IV. Le même titre lui est donné dans une ancienne Inscription trouvée à Gradisca & rapportée par Gruter [16],

AURELIO CONSTANCIO EQ. R.
DEC. COL. VIM.

L'Itinéraire d'Antonin, dont la plûpart des MSS. lisent VIMINACIUM, place cette Ville sur la route du Mont d'Or a Constantinople, entre *Ideumminacum* & *Municipium*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à dix-huit milles du second. Procope [17] dit que l'Empereur Justinien fit rebâtir une ancienne Ville nommée Βιμινάκιον, *Viminatium*, qui avoit été ruïnée. Elle se trouvoit au-delà d'un Fort que le même Empereur avoit fait bâtir, à huit milles de Sigedon; & quand on étoit sorti de *Viminatium*, on rencontroit sur le bord du Danube trois Forts, Picne, Cupe & Nova, qui ne consistoient autrefois qu'en une Tour. Niger veut que le nom moderne soit *Vidin*.

VIMITELLARII, Peuple d'Italie, selon Pline [18], qui le met dans la premiére Région.

VIMONSTIERS, Bourg de France [19], dans la Normandie, au Diocèse de Lisieux, à six lieues de la Ville de ce nom, & à deux ou environ de Fervaquer & de Livarot, au-dessus de Montgommery, & sur la Riviére appellée la Vie. Ce Bourg est très-bien peuplé, & son Eglise Paroissiale est desservie par vingt Prêtres. Il y a aussi un Monastère de Bénédictines, & un autre d'Hospitaliéres, qui ont soin de l'Hôpital. On y tient tous les Lundis un gros Marché, où l'on apporte les excellens fromages de Livarot & de Calembert. Il y a beaucoup de Bouchers & de Tanneurs; & l'on y fait un grand commerce de gros Bétail qu'on y nourrit dans de gras pâturages. Ce Bourg portoit anciennement le nom de *Vicus Monasterii*.

VIMORY, Village de France, dans le Gastinois [20], à une lieue de Montargis, vers le Midi. La Victoire que le Duc de Guise y remporta en 1587. sur les Reitres & les Lansquenets l'a rendu fameux. Ils étoient descendus en France par l'entremise du Duc de Bouillon, sous les ordres de Casimir Allemand, pour secourir les Protestans.

VIMY, nom que portoit une petite Ville du Lyonnois, avant que le Roi Louïs XIV. eût permis au feu Maréchal de Villeroi de lui donner le nom de Neuville. Voyez ce mot.

VINA. Voyez VIVA.

VINAIS, ou VINHAES, Ville de Portugal [21], dans la Province de Tra-los-Montes, sur une Colline, à l'Occident de Bragance, aux frontiéres de la Galice. Cette petite Ville est ceinte de murailles. Elle n'a guère que trois cens Habitans. On y voit une Paroisse & un Couvent de Religieux.

VINAZ, Abbaye de France dans la Normandie, à deux lieues de Falaise, au Diocèse de Seez. C'est un Monastère de Filles de l'Ordre de St. Benoît. Il ne fut érigé en Abbaye qu'en 1647. &

son

1 Longuerue, Descr. de la France, part. 2. p. 30.
2 Atlas Sinens.
3 Thesaur.
4 Sect. . . .
5 In Rep. Rom.
6 Atlas Sinens.
7 Thesaur.
8 Chron. Pontif.
9 Dict.
10 Carte du Milanez.
11 Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 164.
12 Lib. 2. c. 6.
13 In suo Lugd. Hist.
14 Thesaur.
15 Lib. 3. c. 9.
16 Pag. 371. num. 5.
17 Ædif. L. 4. c. 5.
18 L. 3. c. 5.
19 Corn. Dict.
20 Morin, Hist. du Gastinois.
21 Jaillot, Atlas.

son Eglise fut alors rebâtie à neuf. C'étoit auparavant un Prieuré fondé vers l'an 1130. Les Comtes de Bellesme avoient donné l'emplacement.

VINAZA, Ville de l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Tacapae à la Grande Leptis, entre *Aurus* & *Thalalatum*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux & à seize milles du second.

VINCEIA, Ville de la Haute Mœsie. Elle est marquée, dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route du Mont d'Or à Constantinople, entre le Mont d'Or & *Margum*, à six milles du Mont d'Or & à huit milles de *Margum*. Quelques MSS. portent VICESIA & d'autres VINEEA. Mr. Wesseling soupçonne que cette derniére Orthographe pourroit être la meilleure; & qu'on auroit donné à cette Ville le nom de VINEEA, à cause des vignes que l'Empereur Probus fit planter tout autour du Mont d'Or.

VINCENNES, Maison Royale [1], dans l'Isle de France, à une lieue de Paris du côté de l'Orient. Les Etymologistes ne s'accordent pas sur l'origine du nom de Vincennes. Les uns prétendent qu'il vient de la bonté de l'air qui rend la vie saine; & ils se fondent sur ce qu'on prononçoit autrefois VICE'NES; en quoi ils font voir leur ignorance, confondant la lettre S. avec le C. D'autres disent que comme l'ancien Parc contenoit environ deux mille Arpens, on vint fois cent Arpens, par corruption de vingt-cens on fit Vincennes. D'autres soutiennent, que ce Bois étant éloigné de Paris de vingt Stades; c'est-à-dire de deux mille cinq cens pas, on l'appella en Latin *ad Vicenas*, d'où on fit VICE'NSA & ensuite VINCENNES. Rigord nous apprend dans la Vie de Philippe Auguste que ce Prince fit enfermer le Bois de Vincennes de murailles l'an 1183. & c'est ce que l'on appelle encore aujourd'hui le vieux Parc; il y fit mettre une grande partie des Bêtes fauves que le Roi d'Angleterre lui avoit envoyées. Ce même Prince y fonda un Prieuré dédié à la Vierge, & dans lequel il établit des Religieux de l'Ordre de Grammont, qui l'ont possédé jusqu'à ce que le Roi Henri III. leur donna le Collége qu'ils occupent dans la rue du Jardiner, & mit en leur place à Vincennes les Minimes. On voit dans on Cartulaire manuscrit de l'Eglise de Paris, que dès l'an 1270. il y avoit à Vincennes une Maison Royale, *Manerium regale*, il y a beaucoup d'apparence qu'elle avoit été bâtie par Philippe Auguste, après qu'il eut fait entourer de murailles le Bois qui étoit auparavant ouvert de tous côtez. C'est sans doute dans ce Palais que moururent les Rois Louïs Hutin, & Charles *le Bel* son frere. On ne sait pas jusqu'à quel tems a subsisté cet ancien Château, mais une Inscription en vers François, gravée en grosses lettres sur une Table de Marbre noir, élevée contre le mur de la porte de la haute Tour, du côté gauche, nous apprend que cette Tour fut commencée sous Philippe de Valois l'an 1337. & non pas l'an 1361. comme dit Corneille: que le Roi Jean 24. ans après, c'est-à-dire en 1361. reprit l'ouvrage, & que Charles V. l'acheva; & que ce même Roi fit bâtir aussi une sainte Chapelle dans l'endroit où est aujourd'hui le Cloître des Chanoines. François I. & Henri II. en ont depuis fait élever une autre vis-à-vis le Donjon, qui est beaucoup plus belle que n'étoit l'ancienne. Louïs XIII. fit renverser quelques anciens Bâtimens, & en fit élever en leur place un nouveau, composé de deux Pavillons destinez pour loger le Roi & la Reine. Ces deux grands Corps de Logis sont dans la Cour de Saint Mandé, & n'ont été achevez qu'au commencement du regne de Louïs XIV. L'avenue du Château de Vincennes commence au Trône & est formée par quatre rangs d'Ormes plantez dans un terrein que l'on a rendu de niveau, & qui est appuyé en quelques endroits par un mur fort épais & fort haut. Tout le Bâtiment est un quarré long, entouré de fossez secs qui sont revêtus & assez profonds. Le Château est composé de plusieurs Tours quarrées, dont la plus haute s'appelle le Donjon, & a son fossé particulier & son Pont-levis. La Chapelle est d'un assez beau dessein Gothique avec quantité de Pyramides & d'autres ornemens. Les Peintures des vitres de cette Eglise sont très-estimées. Les nouveaux Bâtimens consistent, ainsi que je l'ai déja dit, en deux gros Pavillons décorez de pilastres. Les dedans ont de la grandeur, de la beauté, & les platfonds sont ornez de Peintures. L'appartement de la Reine est décoré de Peintures, & de Sculptures, & d'un platfond bien peint. La grande porte par laquelle on entre dans le Parc, est un morceau d'Architecture qui est estimé des Connoisseurs. Il est en forme d'Arc de Triomphe & orné de Colonnes & de Statues. Il est placé au milieu d'une grande cour dont les côtez sont bornez par les deux Corps de logis & par une Galerie découverte soutenue sur des arcades rustiques. La Ménagerie est à l'entrée du Parc. C'est un gros Bâtiment où l'on nourrissoit autrefois des Lions, des Tigres, des Léopards &c. Mais on a fait tuer toutes ces Bêtes féroces, & on n'aime plus en France ces Spectacles dont le sang & le carnage faisoient tout l'agrément. Le Parc a quatorze cens soixante-sept Arpens d'étendue. Il est en face du Château & en fait un des plus beaux ornemens. C'est une Futaye mêlée de Chênes, de Charmes & d'Ormes. On remarque sur-tout le Bois de Beauté, qui est situé sur une Colline qui regarde la Riviére de Marne, & enfermé dans un petit Parc de cinquante-deux Arpens, qu'on appelle le *Parc de Beauté*. C'est ici qu'étoit anciennement cette agréable Maison Royale que nos Historiens appellent *le Château de Beauté*, où mourut Charles V. le 16. de Septembre 1380. On n'y voit plus qu'un Bosquet de Tilleuls, de Coudres & d'autres bois blancs, le tout fort négligé. Un Tableau qui représente le Jugement dernier, est ce qu'on remarque de plus curieux dans le Couvent des Minimes.

[1] LONGUERUE, Descr. de la France, Part. 1. p. 15. PIGANIOL, Descr. de la France, t. 2. p. 368.

VINCENTIA, Ville de la Valerie Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [a]: Le nom moderne est Wenicza selon Lazius.

[a] Sect. 57.

VINCESIMUM, ou AD VICESIMUM. Voyez au mot AD les Articles AD VICESIMUM.

VINCIUM, Siège Episcopal de France, selon Grégoire de Tours [3]. Voyez VENCE.

[3] lib. 9.

VINCUM, Ville de la Basse Germanie selon l'Itinéraire d'Antonin qui écrit VINCUM pour BINGIUM. Voyez BINGIUM.

VINDA. Voyez VINOTA.

VINDALIUM. Voyez UNDALUM.

VINDANA, Port de la Gaule Lyonnoise. Ptolomée [4] le marque entre l'Embouchure du Fleuve *Erius*, & le Promontoire GOBEUM. Au lieu de VINDANA les Exemplaires Latins portent VIDANA. Les uns veulent que ce soit le Port de Brest, les autres que ce sois l'Embouchure de la Vilaine; mais, à s'en rapporter à la Carte dressée sur Ptolomée, & aux Cartes modernes, ce ne peut être autre chose que le Port de la Ville de Vennes.

[4] lib. 2. c. 7.

VINDELIA. Voyez VENDELIA.

VINDELICI. Voyez VINDELICIA.

VINDELICIA, Contrée de l'Europe [5], au Nord des Alpes & au Midi du Danube. Ce nom VINDELICIA Οὐινδελικία, pour désigner le Pays des VINDELICI, est plus en usage chez les Grecs que chez les Latins, qui appellent ordinairement ce Pays du nom de la Nation. Suétone [6], en parlant des conquêtes d'Auguste dit: *Domuit Cantabriam, Aquitaniam, Pannoniam, Dalmatiam, cum Illyrico omni; item Rhætiam & Vindelicos ac Salassos, gentes Inalpinas*; & Velleius Paterculus [7] use de la même expression: *Rhætiam & Vindelicos ac Noricos, novas Imperio nostro subjunxit Provincias*. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que le mot VINDELICIA ne soit point Latin, car Sextus Rufus [8] s'en est

[5] CELLAR. Geogr. Ant. l. 2. c. 7.
[6] In Aug. c. 21.
[7] lib. 2. c. 39.
[8] Cap. 8.

est servi; mais par une élégance de la Langue, on disoit communément *Vindelici* pour *Vindelicia*, comme Cornelius Nepos dit [1]: *in Persas proficisci* pour *in Persidem* ou *in Persiam*. Le nom du Peuple est le même dans les Auteurs Grecs que dans les Latins: les premiers écrivent 'Ουινδελικοὶ, & les autres VINDELICI. Horace [2] a dit:

1 In Pelopid.
2 lib. 4. Od. 4.

Videre Rhæti bella sub Alpibus
Drusum gerentem Vindelici. . . .

On prétend que ce nom est formé de ceux de deux Fleuves qui arrosent la Contrée & dont l'un qui mouille la Ville d'Augsbourg, à la gauche, étoit appellé *Vinde*, ou *Vindo*, & l'autre, qui la mouille, à la droite, se nommoit *Lichus* [3]:

3 Venant. Fortunat. de S. Martino, L. 4.

Pergis ad Augustam, quam Vindo Licusque fluentat,

Strabon & Ptolomée ne s'accordent pas dans les bornes qu'ils donnent aux Vindeliciens; mais il est plus sûr de s'en rapporter au premier comme ayant vêcu plus près du tems où les Rhétiens & les Vindeliciens furent subjuguez. Il dit [4] que ces deux Peuples habitoient, près des Salasses, la partie des Montagnes qui regardent l'Orient & tournent vers le Midi: qu'ils étoient limitrophes des Helvétiens & des Boïens: que les Rhétiens s'étendoient jusqu'à l'Italie au-dessus de Verone & de Come; & que les Vindeliciens & les Noriques occupoient l'extrémité des Montagnes du côté du Nord: *Montium partes quæ* (post Salassos) *Ortum spectant & in Meridiem vertuntur, Rhæti & Vindelici tenent, contermini Helvetiis atque Boiis, quorum campis imminent. Rhæti usque ad Italiam pertinent, supra Veronam atque Comum: .... Vindelici autem atque Norici montana exteriora tenent.* Les Rhétiens, selon le même Auteur, ne touchoient au Lac de Constance que dans une petite partie de son bord, savoir entre le Rhein & Bregentz; car cette Ville que Ptolomée donne aux Rhétiens, appartenoit aux Vindeliciens: Strabon le dit formellement [5]: *Vindelicorum etiam Brigantii sunt, & Oppida illorum Brigantium & Campodunum.* Les Helvétiens & les Vindeliciens occupoient une plus grande partie du bord du Lac [6]: *Lacum Rhæti exigua parte; majore Helvetii & Vindelici attingunt.* Pline, Tacite & Sextus Rufus achevent de nous donner les bornes de la Vindelicie. Le premier nous apprend [7] que les Noriques & les Vindeliciens étoient voisins: *Juxta Carnos*, dit-il, *quondam Taurisci appellati, nunc Norici. His contermini Rhæti & Vindelici.* Or si les Vindeliciens touchoient les Noriques, il falloit qu'ils s'étendissent jusqu'à l'Inn, *Aenus*; car selon Tacite [8], l'*Aenus* séparoit le Norique de la Rhétie, prise en général comme renfermant la Vindelicie. Enfin, comme Sextus Rufus dit [9]; qu'Auguste régla que la Vindelicie, le Norique, la Pannonie & la Mœsie feroient la séparation des Terres des Romains d'avec celles des Barbares; il s'ensuit que la Vindelicie & le Norique s'étendoient jusqu'au Danube qui faisoit la borne de l'Empire Romain. Par-là on voit que l'ancienne Vindelicie avoit le Danube au Nord & que l'Inn, l'*Aenus*, la séparoit du Norique du côté de l'Orient; du côté de l'Occident, il s'étendoient depuis le Lac de Constance jusqu'au Danube. Mais les bornes du côté du Midi ne sont pas aussi aisées à déterminer, à moins de s'en tenir à ce que dit Strabon, que les Vindeliciens possédoient des Plaines montueuses à l'extrémité des Alpes, & que les Rhétiens habitoient les plus hautes Alpes jusqu'à l'Italie. Quant aux bornes que Ptolomée donne à la Vindelicie, elles ne peuvent s'accorder ni avec le sentiment de Strabon, ni avec celui des autres Géographes. Il resserre trop cette Contrée, la renfermant entre le *Licus* & l'*Aenus*.

4 lib. 4.
5 Ibid.
6 Ibid. lib. 7.
7 lib. 3. c. 20.
8 Hist. lib. 3. c. 5.
9 Cap 8.

Il reste à remarquer que la Vindelicie, lorsqu'elle eut été subjuguée par les Romains, ne forma pas une Province particuliére, mais fut toujours jointe à la Rhétie; & que toute la Contrée qui se trouve renfermée entre le Lac de Constance, le Danube, l'Inn, & les Pays des *Carni*, des Venetes & des Insubres, fut presque toujours appellée *Rhætia*, ou *Provincia Rhætia*; de façon néanmoins que les Rhétiens & les Vindeliciens demeuroient deux Peuples séparez quoique dans une même Province. C'est pour cela que Tacite [10] qualifie Augsbourg (Augusta Vindelicorum) *Splendidissima Rhætiæ Provinciæ Colonia*. Horace [11] appelle les Habitans de la Vindelicie, RHÆTI *Vindelici*, pour les distinguer des Habitans de la Rhétie proprement dite.

10 Germ. c. 41.
11 lib. 4. Od. 4.

VINDELICUS. Voyez OGGE.

VINDELIS, ou VINDILIS, Isle que l'Itinéraire d'Antonin [12] place entre les Gaules & la Grande-Bretagne. Mais comme il y marque aussi plusieurs autres Isles, dont il ne fournit pareillement que le nom, sans donner aucune distance ni particularité, on ne peut guère dire ce que c'est que par conjecture. On soupçonne, je ne sai sur quel fondement, que c'est l'Isle de Portland. Pour surcroît d'embarras les MSS. ne s'accordent point sur l'Orthographe de ce mot; les uns font deux Isles de VENDELIS & de SIATA, au lieu que d'autres n'en font qu'une écrivant VINDELISSIATA dans un seul mot, ou VINDOLISIATA.

12 Itiner. Marit.

VINDELUM. Voyez UNDALUS.

VINDENATII, Peuples d'Italie, selon une ancienne Inscription citée par Ortelius [13] d'après le Traité de l'Orthographie d'Alde: Goltzius [14] au lieu de VINDENATII lit VINDENATES: MUNICIP. CASUENTINORUM VINDENATIUM. V.B. ET QUIDQUID, &c. Pline [15] écrit VINDINATES, & en fait un Peuple de l'Umbrie.

13 Thesaur.
14 In Thesaur. p. 411.
15 lib. 3 c. 14.

VINDENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. La Conférence de Carthage [16] appelle Reparatus *Episcopus Vindensis*. On ignore de quelle Province étoit ce Siège.

16 Num. 208.

VINDENUTA, VINDUNITTA, VINDIMITTA, ou VINDONITENSIS INSULA, Isle de la France, dans la dépendance de la Ville de Nantes, selon Grégoire de Tours [17]. C'est l'Isle de VINDONITE sur la Loire. St. Friad, né au Territoire de Nantes vers l'an 521, après avoir fait la profession de Laboureur jusqu'en 560. se retira dans l'Isle de Vindonite sur la Loire, au même Diocèse, & y mourut en 583. Son corps fut transporté depuis à Besnay dans le même Diocèse, & que quelques uns prétendent avoir été le lieu de sa naissance.

17 Vit. Patr. cap. 10.

VINDERIUS, Fleuve de l'Hibernie: Ptolomée [18] marque l'Embouchure de ce Fleuve sur la Côte Orientale de l'Isle, entre le Promontoire *Isamnium* & l'Embouchure du Fleuve *Logia*. C'est aujourd'hui, selon Camden, *Bay of Knocfergus*. Un MS. de Ptolomée consulté par Ortelius [19] porte 'Ινδέριον, au lieu de Οὐινδέριος.

18 lib. 2. c. 2.
19 Thesaur.

VINDESCA, ou VINDAUSCA. Voyez CARPENTRAS.

VINDIA, Ville de la Galatie, Ptolomée [20] la donne aux *Tolistobogi*. L'Itinéraire d'Antonin, dont quelques Exemplaires écrivent VENDIA & les autres VINNA, marque cette Ville sur la route de Pessinonte à Ancyre, entre *Germa*, & *Papira*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à trente-deux milles du second.

20 lib. 5 c. 5.

VINDILI, ou VANDILI, selon Pline [21], & VANDALII selon Tacite [22]. Voyez VANDALI.

21 lib. 4. c. 14.
22 Germ. p. 883.

VINDIMITTA. Voyez VINDENUTA.

VINDINATES. Voyez VINDENATII.

VINDINUM, Ville de la Gaule Lyonnoise: Ptolomée [23] la donne aux *Aulerci*, appellez aussi *Cenomani*. Fortunat lit VINDOCINUM [24], & Villeneuve croit que c'est présentement *Vendosme*.

23 lib. 2. c. 8.
24 Ortelii Thesaur.

1. VINDIUS, Montagne de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [25] la marque au nombre des Mon-

25 lib. 2. c. 6.

Montagnes les plus considérables du Pays. Elle est nommée Vinnius mons par Florus [1] qui lui donne l'épithéte d'*eminentissimum*. On ne s'accorde pas sur le nom moderne. Les uns l'appellent Sierra de Asturia, les autres Sierra d'Oca, ou Sierra de Ovieda, d'autres nomment cette Montagne Ianio, & Ernio, & l'Auteur des Délices du Portugal dit: Le Mont, que les Anciens ont appellé *Vindius*, ou *Vinduus* [2], car aujourd'hui il n'a point de nom particulier, est cette chaîne de Montagnes qui se détachant des Pyrénées, traverse la Biscaye & l'Asturie, & forme à l'entrée de la Galice deux Branches, dont l'une s'étend tout du long jusqu'au Cap de Finisterre, l'autre tournant au Midi traverse le Pays des anciens Bracares, & sépare la Province de Tra-los-Montes de celles qui sont au Couchant.

1 lib. 4. c. 11.
2 Délices de Portugal, p. 7. 8.

2. VINDIUS, Montagne de l'Inde en-deçà du Gange, selon Ptolomée [3].

3 lib. 7. c. 1.

VINDO, Fleuve de la Germanie, dans la Vindelicie. Ce Fleuve, appellé aujourd'hui Wertach, arrose la Ville d'Augsbourg, du côté du Couchant, & se joint au Lech au-dessous de cette Ville. Fortunat en parle ainsi dans la Vie de St. Martin [4]:

4 lib. 4.

Pergis ad Augustam, quam Vinda Licusque fluentut.

Nous n'avons point d'Ecrivains antérieurs qui ayent fait mention du Vinno. Paul Diacre [5] qui, comme il le dit lui même, copie cet endroit de Fortunat, écrit Viado, au lieu de Vindo [6]; ce qui donne sujet de douter s'il ne faudroit point lire aussi Viado dans Fortunat; outreque le nom moderne ne contribueroit pas peu à appuyer cette Orthographe. Cependant un Poëte [7], venu long-tems après suit la premiére Orthographe, si ce n'est qu'il dit Venda, au lieu de Vendo:

5 De Gest. Long. lib. 2. c. 13.
6 Cellar. Geogr. Ant. L. 2. c. 7.
7 Ricardus, Aust. lib. 1.

Respicit & late fluvios Vindamque Licumque.

VINDOBALA. Voyez Vindoglabia.

VINDOCINUM. Voyez Vindinum.

VINDOBONA, Ville de la Pannonie Supérieure, selon la Table de Peutinger, qui la marque à six milles de *Cetium*. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de *Sirmium* à Trèves, en passant par *Sopianæ*; & il la met entre *Mutenum* & *Comagenæ*, à vingt-deux milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second; en quoi il différe beaucoup de la Table de Peutinger, qui marque *Comagenæ* seulement à treize milles de Vindobona; mettant même *Cetium* entre deux; au lieu que l'Itinéraire place *Comagena* entre *Vindobona* & *Cetium*. Aurelius Victor [8] écrit *Vendobonu*; mais dans la Notice des Dignitez de l'Empire [9] cette Ville est appellée Vindomana & dans Jornandès [10] Windomina, ou Vinnomina, d'où apparemment a été formé le nom moderne *Wien*, dont les François ont fait celui de *Vienne*, ou *Vienne en Autriche*. Cluvier a cru que l'M dans ce mot étoit plus ancienne que le B: que suivant la différence des Dialectes on a dit Vindomana, Vindomana, ou Vindomona; & qu'enfin on a changé l'M pour le B. Mais ce sentiment ne peut être appuyé d'aucune preuve solide; au contraire les Auteurs qui écrivent Vindobona sont antérieurs à ceux qui disent Vindomina. Ptolomée [11] même qui nomme cette Ville Juliobona, ce que quelques-uns regardent comme une faute, du moins pour les premiéres syllabes, ne finit pas le mot par *μωνα*, mais par *βωνα*. On ne fait rien de certain touchant l'origine de cette Ville, dont personne ne fait mention avant Ptolomée: & Velleius Paterculus [12] donne à entendre qu'elle ne subsistoit pas du tems de Tibère, ou que du moins elle n'étoit pas alors fort considérable; car il dit que *Carnutum* ou *Carnuntum*, étoit la Place des Romains la plus voisine du Royaume de Norique. Or il s'ensuit delà qu'il n'y avoit aucune Ville considérable entre *Carnuntum* & les confins du Norique du tems de Velleius Paterculus, autrement *Carnuntum* n'auroit pas été la Place la plus proche de ce Royaume. Mais si *Carnuntum* fut originairement plus célèbre que Vindobona, cette derniére ne laissa pas de devenir dans la suite une Place d'importance, puisque dès le tems de Ptolomée [13] la dixième Légion Germanique y étoit en garnison; & peut-être y avoit-elle été transférée de *Carnuntum*. D'anciennes Inscriptions trouvées à Vienne disent la même chose. Elles sont rapportées par W. Lazius [14]; & il y en a une entre autres où on lit ces mots: L. Quintialis Maximus Trib. milit. Leg. x. Germ. Les Historiens des Siècles Barbares ont donné à cette Ville différens noms, comme Ala-Flaviana, Castra Flaviana, Flavianum, & Fabiana. Voyez Vienne-en-Autriche.

8 In Marco Antonio.
9 Sect. ...
10 Rer. Getic. c. 30.
11 lib. 2. c. 15.
12 lib. 2. c. 109.
13 lib. 2. c. 15.
14 lib. 2. R. V. c. 6.

VINDOGARA. Voyez Vidotara.

VINDOGLADIA, Vindugladia, ou Vindocladia, Ville de la Grande-Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Caleva*, à *Viroconium*, entre *Sorbiodunum* & *Durnovaria*, à douze milles du premier de ces Lieux & à huit milles du second. Il y en a qui veulent que ce soit aujourd'hui Hulphord au Pays de Galles; mais selon Camden c'est Winburominster en Dorsetshire. Voyes Winburnminster.

VINDOMAGUS, Ville de la Gaule Narbonnoise: Ptolomée [15] la donne aux *Adricomii*.

15 lib. 2. c. 10.

VINDOMANA, Voyez Vindobona.

VINDOMORA, Ville de la Grande-Bretagne: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route du Retranchement au Pretoire, entre *Corstopitum* & *Vinovia*, à neuf milles du premier de ces Lieux & à dix-neuf milles du second. A deux ou trois milles de New-Castle, il y a un petit Village nommé *Wallesend*, ce qui signifie la fin ou le bout de la muraille; quelques-uns prétendent que c'est l'ancienne Vindomora, ou Vindobala, qui vouloit dire la même chose. Cependant Mr. Gale veut que *Vindomora* soit présentement Dolande. C'est la Notice des Dignitez de l'Empire [16] qui employe le nom Vinnobala.

16 Sect. ...

VINDOMUM, ou Vindonium, Ville de la Grande-Bretagne, selon l'Itinéraire d'Antonin qui la marque sur la route de *Caleva* à *Viroconium* en passant par *Muridunum*. Elle étoit entre *Viroconium* & *Venta Belgarum*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à vingt & un milles du second. C'est aujourd'hui Famham sur le Wey selon Mr. Wesseling. Cependant Camden veut que ce soit *Silcester*, au Comté de Southampton.

VINDONI-CAMPI. Voyez Vindonissa.

VINDONISSA, Ville de la Gaule Belgique. Cette Ville est ancienne; car Tacite [17] en fait mention. L'Itinéraire d'Antonin & la Table de Peutinger donnent sa position. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Sirmium* à Trèves en passant par *Sopianæ*, & la met entre *ad Fines*, & *Artalbinnum*, à trente milles du premier de ces Lieux & à vingt-trois milles du second, dans cet ordre:

17 Hist. L. 4. c. 61. & 70.

Brigantiam	
Arborem felicem	M. P. XX.
Ad Fines.	M. P. XX.
Vindonissum Leg.	M. P. XXX.

Il y avoit selon la Table de Peutinger un Gîte entre *ad Fines* & *Vindonissa*: qu'elle marque de la sorte:

Fines	
Vitudorum	M. P. XXII. *Leg.*
Vindonissa	M. P. XXIV. *Leg.*

Au lieu de Vindonissam Leg. quelques MSS. de l'Itinéraire d'Antonin portent Vindonis Laugas, & d'autres lisent Vindonissa Legas,

Vin-

VINDONES LEUGAS, VINDONAS LEUGAS, & VINDOUES LEG. La question est de savoir si l'Itinéraire d'Antonin compte en cet endroit par lieues, ou si par LEG. il veut dire simplement que c'étoit la résidence d'une Légion. Il y a des sentimens pour & contre. Ce qui paroît certain, c'est qu'il y avoit à Vindonissa une Légion; & Tacite [1] nous apprend que c'étoit la vingt & unième, & la même chose semble prouvée par l'Inscription qui a été trouvée dans ces Quartiers:

1 Ibid.

... CLAUDIO PI MNO
MEDICO LEG. XXI.
CLAUDIÆ QUIETÆ EJUS
ATTICUS PATRONUS.

On juge que VINDONISSA nommée CASTRUM VINDONISSENSE dans la Notice des Villes des Gaules, est aujourd'hui WINDISCH. Voyez ce mot. Le Territoire de cette Ville ou plutôt la Plaine des environs est appellée CAMPI VINDONI dans le Panégyrique [2] de Constantin, où il est dit que son Pere Constance donna diverses Batailles contre les Germains.

2 In Eumen. Panegyr. c. 4. & 6.

VINEMAGUM, Village de Neustrie. Ortelius [3] dit qu'il en est parlé dans la Vie de St. Loup de Sens.

3 Thesaur.

VINENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. On conjecture qu'il étoit dans la Province Proconsulaire, parce que la signature de Fructuosus, *Vinensis Episcopus*, se trouve au bas de la Lettre Synodique que les Evêques de cette Province écrivirent dans le Concile de Latran sous le Pape Martin. Il est fait mention de ce Siège dans la Conférence de Carthage [4]. Parmi les Evêques qui assistérent au Concile de Cabarsusa, on trouve Faustinus Evêque Donatiste qui se dit *Episcopus Binensis* pour *Vinensis*. Voyez VIVA.

4 Num. 128.

VINETZ, Lieu de France, dans la Champagne, Election de Chaalons, à une demi-lieue de cette Ville sur le bord de la Marne. Il y avoit ci-devant dans ce Lieu un Prieuré de Bénédictines, qui a été transféré à Chalons. Ces Religieuses gardent toujours le nom de Bénédictines de Vinetz. Elles dépendent de l'Abbé de Molesme qui nomme la Prieure.

VINEUIL, Bourg de France, dans le Blaisois, Election de Blois. Ce Bourg est très peuplé.

VINGENA, Fleuve de la Gaule, selon Fortunat & Grégoire de Tours, qui disent que ce Fleuve se jette dans la Loire; & Papire Masson [5] qui la nomme VIGENNA remarque que dans le Limousin, où elle prend sa source, on lui donne le nom de VIGNANA. C'est aujourd'hui la Vienne. Voyez VIENNE.

5 De Flumin. Franciæ, p. 80. & 86.

VINGIUM, ou BINGIUM. Voyez BINGIUM.

VINIANA. Voyez VIANA.

1. VINIOLÆ, ou VINEOLÆ, Lieu de l'Isle de Sardaigne: l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Portus Tibulis* à *Carales* entre *Fanum Carisi* & *Sulci*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à trente-cinq milles du second. Dans une autre route qui va de *Tibulæ* ou *Portus Tibulis* à *Sulci*, on trouve une autre VINIOLÆ, VINEOLÆ, ou AVIUEOLÆ, entre *Tibulæ* & *Erucium*, à douze milles de la premiére de ces Places & à vingt-quatre milles de la seconde. Je dis que c'est une autre *Viniola*, parce qu'il est impossible qu'un Lieu qui étoit à douze milles de *Tibula* ne fût qu'à trente-cinq milles de *Sulci*, *Tibula* étant à un bout de l'Isle du côté du Nord, & *Sulci* à l'autre bout au Midi.

2. VINIOLÆ, Lieu d'Espagne chez les Carpétains. L'Itinéraire d'Antonin en fait mention, & le place entre *Acatucci*, & *Mentesa Bastia*, à vingt-huit mille du premier de ces Lieux & à vingt milles du second.

VINIUS, Fleuve d'Italie, au voisinage de la Ville *Casinum* selon Varron [6]; mais on prétend que cet endroit de Varron est corrompu, & qu'au lieu de *a Vinio* il faut lire *ab imo*. En tout cas, si on retient l'ancienne Leçon, le nom moderne est déja trouvé, Ortelius & Mr. Baudrand disent que c'est *Fiume di San Germano*.

6 lib. 3. Rei Rustic. c. 4.

VINNIUS. Voyez VINDIUS.

VINNONES. Voyez VENNONES.

VINNOVIUM. Voy. BINCESTRE, & VINOVIA.

VINO (Rio del), ou RIVIÉRE DU VIN, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane. C'est une petite Riviére qui se jette dans Rio de Bagres, près du confluent de cette derniére avec Rio Hondo. Elle a pris son nom des Vignes sauvages que ceux qui l'ont découverte ont trouvées près de ses bords: elle n'a pas plus de vingt lieues de cours.

VINOLASCA, Ruisseau de la Ligurie, selon Ortelius [7] qui cite une ancienne Inscription conservée à Gênes.

7 Thesaur.

VINOVIA, VINONIA & VICONIA, Ville de la Grande-Bretagne. Elle est placée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route du Retranchement au Prétoire, entre *Vindomora* & *Cataractoni*, à dix-neuf milles du premier de ces Lieux & à vingt-deux milles du second. On convient que c'est aujourd'hui Bincestre ou Binchester, près de la Were, un peu au-dessus de *Bishops-Auckland*. On y voit sur un Côteau les ruïnes de cette Ville, avec des restes de murailles & de Fortifications. On y a trouvé quantité de Médailles avec des Inscriptions, entre autres celle-ci faite à l'honneur des *Déesses meres*:

DEAB.
MATRIB. Q. LO....
... CL... QUINTIANUS. ... COS.
V. S. L. M.

Cette Ville est la même que Ptolomée [8] nomme VINNOVIUM, BINONIUM, ou VINOVIA & qu'il donne aux *Brigantes*.

8 lib. 2. c. 3.

VINOVILOTH. Ce nom se trouve entre ceux de divers Peuples Barbares de la Scandinavie rapportez par Jornandès [9], & qui pour la plûpart sont corrompus.

9 De Reb. Getic. c. 3. p. 10. Ed. Vulcanii.

VINS, Lieu de France, dans la Provence, Viguerie & Recette de Brignolle. Cette Terre fut érigée en Marquisat l'an 1641. en faveur de François Baron de Forcalquier.

VINSACUM, & VINSATUM. Voyez VEGESATUM.

VINSCHACHT, Lieu de la Haute-Hongrie, au voisinage de Schemnitz. Il y a dans ce Lieu une Mine considérable. J'entrai, dit Edouard Brown [10], dans la Mine de Vinschacht autant que l'eau me le put permettre; car je descendis trois fois perpendiculairement environ trois cens degrés d'une échelle. On y voit une grande Roue de neuf aunes de diamêtre, enfoncée dans la terre & que les eaux souterraines font tourner en tombant. On fait mouvoir par le moyen de cette Roue plusieurs machines, qui élévent l'eau du fond de la Mine jusqu'à l'endroit où est placée cette Roue. L'eau qui la fait aller ne tombe point dans la Mine; mais elle passe par un trou qu'on a fait exprès, & va se rendre auprès d'une Montagne, qui en est tout proche. Outre cette Roue, il y en a encore une au-dessus de la terre & qu'on fait continuellement tourner par douze Chevaux: celle-ci sert pareillement à élever l'eau qui est dans la Mine.

10 Voyage de Komara, p. 132.

On dit qu'il n'y a pas moins de deux mille hommes qui travaillent tous les jours à la Mine de Vinschacht. Il y fait grand froid dans quelques endroits & dans d'autres il fait excessivement chaud, surtout dans les endroits où l'on travaille. Le travail est de huit heures, si le Mineur peut supporter une aussi grande fatigue. On se repose ensuite pendant autant de tems. On y voit une place

où

où les mauvaises vapeurs firent mourir cinq hommes & une personne de qualité. On y a à présent mis un Baril, aussi-bien que dessus toutes les Portes & dessus tous les chemins, où l'on creuse beaucoup & où il n'y a point de passage. C'est par-là qu'on fait entrer l'air, qu'on le fait sortir, & qu'on rafraîchit les Mineurs qui sont dans tous ces trous.

Les veines à demi noires sont estimées les meilleures, parce qu'elles sont ordineirement mêlées de Marcasite, qui est d'une couleur un peu jaune. Quand il n'y en auroit pas en fort grand nombre, cela n'empêche pas qu'on n'en soit content; car cela rend ce qu'on en tire bien plus aisé à fondre. Si les veines sont trop grosses, on s'imagine quelque chose qui n'est point bon, & qu'il le faut purifier dans la Fournaise. On trouve assez souvent dans cette Mine un Minéral rouge qui s'attache aux Métaux & qu'on appelle Cinnabre d'argent. Après l'avoir mêlé avec de l'huile, on en fait un vermillon, qui vaut du moins autant, s'il n'est pas meilleur, que le Cinnabre sublimé. On trouve aussi dans ces Mines du Crystal, des Améthystes & beaucoup d'autres sortes de pierres précieuses dans les fentes de Rochers, & quelquefois tout proche des Métaux.

VINTANA, Ville de l'Isle de Ceylan, au Royaume de Candy [1], sur la Riviére de Trinqnamade, à neuf lieues de la Mer, à vingt & une lieues de Matecalo, à neuf lieues de Candy & à deux lieues d'Allemagne de Sigales, Cingales ou Cigales. Il y a à Vintana une grande Pagode, dont le bas qui est en ovale, à cent trente pas de circuit. Elle est belle, bien exhaussée, toute blanche & dorée par le haut, ayant la figure d'une Pyramide quarrée vers la pointe, & tout le reste jusque-là s'élevant en ovale. Il y a encore d'autres Pagodes, & une espèce de Cloître dont les Religieux sont vêtus de jaune, & qui vont par les rues avec de grands Sombereros que quelques-uns se font porter par des Esclaves qu'ils ont à leur service. Ils se font raser la tête, comme les Moines de l'Europe, excepté qu'ils n'ont point de Couronne. Ils marchent le Chapelet à la main, marmottant ou lisant quelques Priéres. Ces Religieux sont respectez de tout le monde. Ils sont exempts de tout travail & de toutes charges. Leurs Couvens sont comme ceux de l'Europe, ayant leurs Cloîtres & diverses Chapelles particuliéres qui sont dorées, & où l'on voit des Figures d'hommes & de femmes qu'on prétend avoir vécu saintement. Ces Statues sont ornées d'habits dorez: on fait brûler devant elles jour, & nuit des Lampes & des chandelles de cire mises sur des Autels, où il y a de grands Chandeliers soutenus par des Figures d'enfans nuds. A toutes les heures il vient des Religieux faire leurs Priéres & des Lettrez dans les Chapelles, & y faire le Sombayo c'est-à dire se coucher tout plat sur la terre, & en se relevant tenir les deux mains sur leur tête. Pendant le séjour que les Hollandois firent à Vintane, ils virent la célébration d'une de leurs Fêtes, & leur procession marcher par la Ville. Le Supérieur étoit assis sur un Eléphant, vêtu d'étoffe d'or & d'argent, tenant de ses deux mains sur sa tête, un Sceptre, ou Bâton de commandement d'or. Devant lui marchoient, en ordre, les autres Religieux au son de divers Cornets, des Trompettes, des Cymbales, & au bruit des Sonnettes & des Bassins, Instrumens qu'ils ont l'art de bien accorder: on portoit aussi quantité de Lampes, & de Torches allumées, de même que des Cierges. Une troupe nombreuse d'hommes, de femmes & de filles alloit après eux. Avant que la Procession commençât à marcher, & en revenant, avant qu'elle rentrât dans le Cloître, les Filles les mieux faites danférent en diverses maniéres faisant quantité de postures & de gentillesses, & ayant tout le haut du corps nud, avec des ornemens moitié or & moitié pierres, aux bras, aux mains, & aux oreilles. Le reste de leur corps étoit couvert de riches habits en broderie.

[1] Voyage de la Compagnie t. 2 p 72. Ed. Rouen.

VINTEMILLE, Ville d'Italie [2], dans l'Etat de Gênes, sur la Côte de la Mediterranée, à l'Embouchure des Riviéres Bibera & Rotta, à huit milles de Monaco, à quinze de Nice, & à trente-cinq d'Albenga. C'est une Ville Episcopale, connue en Latin sous les noms d'*Intemelium*, ou d'*Albintemelium*. Dès le septième Siècle [3] elle étoit Evêché suffragant de Milan. On honore dans la Cathédrale des Reliques de St. Blaise, un doigt de St. Nicolas & la mâchoire de Ste. Catherine. Le pavé des Maisons de la belle Rue, est fait de petites pierres rapportées ensemble, qui représentent diverses figures rondes & quarrées. Quand on a passé le Pont qui est sur la Riviére, on trouve à gauche une Eglise des Religieux Observantins. Un mille au-delà est un Bourg nommé Bordighere, au bord de la Mer, où il y a un Château fortifié. Vintemille a un petit Port avec un Château qui fait toute sa défense. Voici de quelle maniére Michelot [4] écrit: Environ quatorze milles à l'Est quart de Nord-Est de Monaco est la Pointe de la Bordiguère; & deux milles vers le Nord-Ouest de cette Pointe est la petite Ville de Vintimille. Elle est située proche de la Mer, vers l'Est d'une grosse Pointe, sur le bord d'une petite Riviére où il y a un Pont. Au-dessus de la Ville de Vintimille, il y a une Forteresse considérable par sa force & par sa situation. Sur la droite de la Ville, on voit un Village au bord d'une Plage, dans une Plaine; & tout proche vers l'Est, il y a une autre petite Riviére ou Ravine d'eau. On pourroit mouiller avec des Galéres devant Vintimille dans un beau tems. On y est à couvert des Vents d'Est-Nord-Est, & Nord-Est, par la Pointe de la Bordiguère.

[2] Magin, Carta de la Cote de Genes.
[3] Commainville, Table des Evechez.
[4] Portul. de la Médit. p. 66.

VINTIUM, Ville des Alpes Maritimes: Ptolomée [5] la donne aux Nérusiens. Ortelius croit que c'est la Ville VENTIA de Dion-Cassius. Le nom moderne est Vence. Voyez VENCE. Dans le Fauxbourg de cette Ville on voit cette Inscription à l'honneur de Gordien:

CIVITAS VINT. DEVO-
TA NUMINI MAJES-
TATIQUE EJUS.

Et une autre Inscription faite à l'honneur de Trajan, finit ainsi:

P. P.
CIVIT. VINT.

Dans une Notice des Provinces cette Ville est appellée CIVITAS-VINTIENSIUM, & dans une autre CIVITAS-VINCIENSIUM; & Grégoire de Tours en parlant de la mort de Deutherius Evêque de Vence dit: *Obiit Deutherius, Vinciensis Episcopus*.

[5] lib. 3. c. 1.

VINULI. Voyez VANOALI.

VINUNDRIA, Ville de la Haute Pannonie: Ptolomée [6] la nomme parmi les Villes qui étoient éloignées du Danube. Lazius dit que c'est aujourd'hui *Windischgratz*: ce qui peut être; mais il croit que c'est la Ville VINDOMANA de la Noticè des Dignitez de l'Empire, en quoi il se trompe, puisque VINDOMANA étoit la même que VINDOBONA. Voyez VINDOBONA.

[6] lib. 2. c 15.

1. VINZELA, Ville de la Galatie, selon Ptolomée [7] qui la donne aux Tectosaces, & non aux Tolistoboges, comme le dit Ortelius [8].

[7] lib. 5 c 4.
[8] Thesaur.

2. VINZELA, selon le Texte Grec de Ptolomée [9]; & UNZELA, selon ses Interprêtes, Ville de la Pamphylie, dans la Pisidie. Voyez UNZELENSIS.

[9] lib. 5. c. 5.

VINZELLES, Lieu de France, dans la Bourgogne, Bailliage, & Recette de Macon, avec titre de Baronnie. Ce Lieu est situé en Pays propre à la Vigne.

VIOL EN LAVAL, Bourg de France dans le Bas-Languedoc, Recette de Montpellier.

VIOLASCENSIS-PAGUS, Lieu de la Gaule, selon Sidonius Apollinaris [1], qui dit que ce Lieu fut dans la suite nommé MARTIALIS, & que les Légions Juliennes y avoient leur Quartier d'Hyver. Un MS. consulté par Ortelius [2] portoit VIALASCENSIS, au lieu de VIOLASCENSIS, & MARCIALIS, au lieu de MARTIALIS.

VIOMENSES. Voyez VALENSES.

VIOME'NIL, *Via Mansilis*, Lieu du Duché de Lorraine, au Bailliage de Vosges. C'est une Annéxe de la Paroisse d'Eclez. Son Eglise est dédiée à St. Barthelemi. Le Village de Lerrin, les Verriéres du Touloit, Grandmont, la Pille, la Scie & les deux Moulins sont des Lieux qui dépendent de Vioménil.

1. VION, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche.

2. VION, Bourg de France, dans le Haut-Vivarais, Recette de Viviers.

VIOR, Fleuve de la Mauritania Tingitane, selon Pline [3]. Ptolomée [4] le nomme *Diur*; mais peut-être est-ce une faute de Copiste, qui aura mis Δίυρ pour Βίυρ. Ce Fleuve selon le Pere Hardouin se nomme aujourd'hui *Sus*, & coule aux confins du Royaume de Maroc. Voyez DIUR.

VIORUM-VALENTIA, ou VION-VALENTIA, Ville d'Italie au Pays des Brutiens, selon Ptolomée [5] qui la marque dans les Terres. C'est la même que VIBO-VALENTIA & HIPPONE. Voyez ces deux mots.

VIPAO, Bourgade d'Italie [6], dans le Frioul, au Comté de Gorice, vers la source d'une Riviére à laquelle elle donne son nom. Cette Riviére, qui traverse le Comté de Gorice d'Orient en Occident prend sa source dans les Alpes, au Mont Anos; & après avoir mouillé Vipao, S. Croce, & Lorenberg, elle va se perdre dans le Lisonso, entre Lucini & Gradisca.

1. VIPITENUM, Ville de la Germanie: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'Augsbourg à Verone, entre *Veldidena* & *Sublavio*, à trente-six milles du premier de ces Lieux & à trente-deux milles du second. Il y a des MSS. qui portent VIPETENUM, pour VIPITENUM. On croit que c'est aujourd'hui *Stertzingen*, ou *Am-Luz*, Villages au pied du Mont Brenner.

2. VIPITENUM, ou VEPITENUM, Ville de la Germanie, selon l'Itinéraire d'Antonin. On est persuadé que c'est aujourd'hui Stertzingen dans le Tirol; ce qui est prouvé par une ancienne Inscription qu'on y a déterrée

VIPOTIANÆ. Voyez PRISCIANA.

VIR, Fleuve de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [7] marque son Embouchure, entre le Promontoire où étoient les Autels du Soleil, & un autre Promontoire qu'il ne nomme point. On croit que c'est le Fleuve *Florus* de Pline. Voyez FLORIUS.

VIRA. Voyez VIVA.

VIRAGRUND, Contrée d'Allemagne, dans la Soabe, selon Davity [8] qui dit qu'elle s'étend depuis la Ville de Dunckelspial, jusqu'à la Forêt de Host; & qu'outre la Ville de Dunckelspiel, elle contient Elbwangen, Zebiogen, & les Villes & Château de Kreilsheim, de Lauberhausen, de Hornberg, de Sultz, de Kirkberg, de Lowenfels de Morbitain, de Langenbourg & autres dont la plus grande partie est du Duché de Wirtenberg.

VIRBI-CLIVUS, Colline d'Italie, & dont Perse fait mention dans sa sixième Satyre, où il dit [9]:

. . . . *accedo Bovillas*
Clivumque ad Virbi.

Cette Colline étoit, selon les Commentateurs, à quatre milles de Rome sur le chemin qui conduisoit à Aritia & au Lieu nommé *Ad nemus Dianæ*. Elle avoit pris le nom d'Hippolyte qui y étoit honoré sous le nom de *Virbius*; parce qu'on croyoit qu'il avoit été deux fois homme *bis vir*, c'est-à-dire deux fois vivant, Diane lui ayant rendu la vie.

VIRBINUS. Voyez VERBINUS.

VIRBIUS, Fleuve de la Laconie, selon Vibius Sequester.

VIRCHI, Siège Episcopal de la Mésopotamie, sous la Métropole d'Edesse. La Notice du Patriarchat d'Antioche écrit VERCHI, & donne à ce Siège le premier rang.

VIRDO. Voyez VINDO.

1. VIRE, Riviére de France, dans la Normandie, au Diocèse de Coutances. Cette Riviére, qui sépare le Cotentin du Bessin, prend sa source dans la Butte de Brimbel, en la Paroisse de Chaulien, au Diocèse de Bayeux, selon quelques-uns, & au Diocèse d'Avranches selon d'autres. Trois autres Riviéres, *Sée*, Angrane & Noireau, ont leurs sources dans la même Butte. Celle de Vire, après avoir traversé la Ville qui porte son nom, le Pont Bellanger, le Bourg de Tessy, Pont-Farcy, Sainte Susanne, Saint-Lo, Pont-Hebert, & Saint Fromont, se décharge dans la Mer aux VEZ St. Clément, qui est un petit Golphe guéable dans les basses marées; & qu'on appelle à cause de cela GUE', ou VE' DE VIRE, *Vadum Viriæ*. Les Riviéres que la Vire reçoit dans son cours, sont Dattée, Virone, Brevogne, Drome, Quienne, Pouchiniére & Joigne. Le Ruisseau de Fincel & celui de Chevry qui vient de Villebaudon, tombent dans cette même Riviére entre Tessy & Pont-Farcy.

2. VIRE, Ville de France, dans la Basse-Normandie, au petit Pays de Bocage, dont elle est la Capitale, & dans le Bailliage de Caen, dont elle est un des Siéges Royaux. Cette Ville située entre Saint Lo, Avranches, Mortain, & Falaise, à douze lieues de la Ville de Caen, à cinq de Condé, & à deux ou trois de St. Sever, n'étoit qu'un Château [10] jusqu'au tems du Roi Philippe Auguste sous le Pontificat d'Innocent III. qui l'appelle dans ses Lettres *Castrum Viriæ*. Ce Château avoit pris son nom de la Riviére de Vire, sur laquelle il avoit été bâti. Aujourd'hui la Ville de Vire a quatre Portes & de grands Fauxbourgs. Ses murailles sont flanquées de hautes Tours, & accompagnées de fossez; mais son Château est détruit. Elle n'a dans son enceinte qu'une seule Paroisse sous le titre de Notre-Dame [11]. Cette Eglise, dont le Clergé est composé de plus de quarante Prêtres est grande, belle & assez ornée. Celle de St. Thomas, qu'on trouve dans un Fauxbourg, est la Paroisse primitive de Vire; mais on n'y baptise plus. L'Eglise de Ste. Anne vis-à-vis de l'Hotel-Dieu, est une Aide de la Paroisse de Tallevane; & on trouve encore dans les Fauxbourgs les Couvens des Cordeliers, des Capucins, des Bénédictines, des Ursulines, des Augustines, qui gouvernent l'Hotel-Dieu, Hôpital pour les Malades. Il y a aussi une Commanderie de l'Ordre de Malthe. Dans le Donjon du Château, les Habitans ont fait élever une représentation du Calvaire, qui attire beaucoup de Curieux par la beauté & par la singularité de l'Ouvrage. La Tour de l'Horloge est aussi fort remarquable.

Cette Ville est le Siège d'une Vicomté, d'un Grenier à Sel, d'une Maîtrise des Eaux & Forêts, & d'une Election qui comprend cent quatre-vingt-quatre Paroisses. Il y a outre cela un Lieutenant de Police & un Maire; mais on n'y élit plus d'Echevins. C'est un Lieu d'un commerce considérable, qui consiste principalement en Manufactures de Draperies. On y voit une trentaine de Moulins à eau pour dégraisser les étoffes, pour faire du papier, & pour d'autres usages. Il s'y tient un gros Marché le Vendredi, & quatre Foires dans l'année la première le Vendredi d'après Pâques; la seconde à la St. Michel; la troisième à la Ste. Catherine, & la

10 Longuerue, Descr. de la France, Part. I. p. 77.

11 Corn. Dict. Mémoires dressez sur les Lieux, en 1702.

& la quatrième à la St. Nicolas. André Du Chêne rapporte dans ses Antiquitez des Villes de France, que les Habitans de Vire ayant tenu le parti des Anglois, obtinrent du Roi Charles VII. une Amnistie qui leur fut accordée au mois de Novembre 1450. Vire est sous l'Evêché de Bayeux, à l'exception d'une rue nommée *la rue du Pont*, séparée du reste de la Ville par la Riviére. Cette rue est comprise dans le Diocèse de Coutances. Il est à remarquer que c'est de cette Ville qu'ont pris leur nom les *Vaudevires*, sorte de chansons que le Peuple chante, & que par corruption on appelle aujourd'hui *Vaudevilles*. Elles furent inventées par Olivier Basselin, Foulon de Vire & furent d'abord chantées au VAUDEVIRE, qui est le nom d'un Lieu proche de Vire.

1 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 544.

L'Election de Vire [1] n'a aucune Riviére navigable: le climat en est très-froid; & les terres sont d'un mauvais fond, legéres & sablonneuses. Cependant cette Election est très-peuplée, & les Habitans sont vifs & industrieux. Il y a deux Forges considérables; celle de Dannon, où l'on apporte la Mine de la Butte de Montbosse; & celle de Halouze, dont la Mine vient de l'Archant.

VIRE', Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche.

VIRELADE, Bourg de France, dans la Guienne, Election de Bourdeaux. Il y a dans ce Bourg une Jurisdiction.

2 lib. 8. c. 3. Ortelii Thesaur.
3 lib. 2. c. 6.

VIRENA, Lieu d'Italie, où Vitruve [2] dit qu'il y a des Fontaines dont les eaux sont acides. Baptiste Porta [3] en parlant de ce Lieu dans sa Magie Naturelle, dit qu'on le nomme présentement *Francolese*; & qu'il est à un mille de *Théano*, sur le chemin de Rome. Biondo [4] paroît le placer auprès du Mont *Gerro*.

4 Ital. Illustrata.

VIRGAN. Voyez FERDINANDINE, N. 1.

5 lib...

VIRGANTIA. Ammien Marcellin [5] appelle ainsi la Ville des Ségusiens, que Strabon, Ptolomée & l'Itinéraire d'Antonin nomment *Brigantium*; c'est aujourd'hui Briançon.

6 lib 3. c. 1.

VIRGAO, Ville de l'Espagne Tarragonnoise selon Pline [6] qui la surnomme ALBA. Le Pere Hardouin lit URGAO. L'Itinéraire d'Antonin qui écrit tantôt URCAN, tantôt VIRCAO, ou VIRGAO, place cette Ville sur la route de Cordoue à Castulo, entre *Calpurniana* & *Iliturgis*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à trente-quatre milles du second. On a trouvé à *Arjona* une Inscription, rapportée par Gruter, & où on lit: MUNIC. ALBENSE' URGAVON D. D. Mais le Pere Hardouin soutient que cette Inscription est moderne. Si cela est, c'est une preuve de moins pour ceux qui veulent qu'*Arjona* soit l'ancienne VRAGANM, ou URGAON.

7 lib. 2. c. 6.

VIRGI, Ville d'Espagne, selon Pomponius Mela [7], qui la met sur le Golphe appellé VIRGITANUS SINUS, & auquel elle donnoit apparemment le nom. Ptolomée & Marcian d'Héraclée la nomment *Οὖργι*, *Urci*. Cette Ville, dit Isaac Vossius [8], a donné occasion de debiter bien des impertinences, parce qu'on ignoroit qu'URCI, URGI, VIRGI, BIRGI & MURGI, étoient autant de noms de la même Place. On en trouve la preuve dans Pline qui étend la Bétique jusqu'à la Ville de MURGI ou MURGIS, & qui dans un autre endroit donne la Ville d'*Urci* pour le commencement de la Côte de la Province de Tarragone. Tous ceux qui ont voulu marquer les bornes de la Bétique en ont dit autant; si ce n'est que quelques-uns au lieu de MURGI & d'URGI, ont écrit VIRGI & BIRGI. Il est ordinaire de voir changer l'U en B, & il ne l'est guère moins de voir le B. changé en M. de sorte qu'URCI, & MURGI sont absolument le même nom. Il est bon de remarquer néanmoins qu'outre cette *Murgis*, il y en a une autre que Ptolomée marque dans les terres parmi les Villes des Turdules Bétiques, & dont l'Itinéraire d'Antonin fait mention. Mais cette *Murgis* n'a rien de commun avec celle dont il est ici question. Plusieurs ont voulu que cette derniére fût la Ville de *Murcie*, qui a donné son nom à un Royaume; mais cette opinion tombe d'elle même, dès que la Ville de Murcie au lieu d'être maritime se trouve fort avant dans les terres. Ceux qui disent que *Muxacra*, ou *Vera* est l'ancienne VIRGI ne se trouvent pas mieux fondez. *Vera* est la Ville *Baria* des Anciens; & l'on ne peut pas prendre *Bera* pour *Baria*, puisqu'Abdera & le Promontoire Charidème, aujourd'hui le Cap de Gate, étoient entre deux. La Ville VIRGI, URCI, ou MURGI des Anciens étoit dans l'endroit où est aujourd'hui *Almaçaran*, à l'Embouchure du Guadalentin.

8 Observat. ad Melam.

VIRGILIANA, Maison de plaisance en Italie. Elle appartient au Duc de Mantoue & est peu éloignée de la Ville de ce nom. On y voyoit autrefois une fort grande Ménagerie de Vaches & de Brebis. Quoique cette Maison porte le nom de Virgile, ce n'est pas le lieu de sa naissance. Ce Lieu s'appelloit anciennement *Andes*, & se nomme aujourd'hui *Petola*, ou *Pictola*. Ce n'est qu'un Village.

VIRGILIENSES. Voyez VIBIENSES.

VIRGINIE (La), Contrée de l'Amérique Septentrionale. Elle est bornée au Nord par Mariland, à l'Orient par la Mer du Nord, au Midi par la Caroline, & à l'Occident par la Louïsiane. Cette Province [9] qui se nommoit autrefois Apalche fut découverte en 1585. par Richard Grénwil. Quelques années après Walter Raleigh lui donna le nom de Virginie, en mémoire de la Reine Elisabeth, sa Maîtresse, qui passa toute sa vie dans le Célibat sans vouloir accepter aucun des Partis qui la recherchérent en mariage. D'autres trouvent pourtant une Etymologie différente de ce nom. Ils prétendent qu'il vient d'un Roi Virginie, dont il est fait mention dans les Historiens qui parlent de l'Amérique. D'autres enfin dérivent ce nom d'une Ville appellée Virginie. Le premier sentiment est le plus vraisemblable: du moins c'est celui qui est le plus généralement suivi. Il y en a qui soutiennent que ce Pays fut premiérement découvert en 1497. par Sébastien Cabot Portugais; & d'autres en attribuent la découverte à Verazan, sous le régne de François I. Roi de France, & ajoutent qu'on lui donna alors le nom de MOCASA.

9 Etat présent de la G. Br. t. 3. p. 168.

L'air de la Virginie est doux & fort propre au tempérament des Anglois. Il y a des années où l'Hyver est rude, & d'autres où la gelée n'y dure pas une semaine de suite. L'Eté y est chaud comme dans les parties Méridionales de l'Espagne. La terre, qui y est noire, est très-propre au Froment & au Mays, que les Naturels appellent *Bagatow*. Les racines de Tsinau & de Lohecpenauck coupées & broyées servent à faire du pain à ceux qui sont avancez dans le Pays. Le Tabac y croît en abondance, & on le nomme *Uppowo*, dans la Langue du Pays. Il y croît aussi une herbe, où l'on trouve de la soie attachée comme une petite peau luisante & déliée.

Les Naturels du Pays vont nuds, & couvrent seulement de quelques peaux d'Animaux ce que la pudeur commande de couvrir. Ils prennent plaisir à se peindre le visage, & à laisser croître leurs cheveux qu'ils nouent & élévent au-dessus de la tête, en forme de crête de Coq. Ils sont francs & sans avarice, & ne pensent qu'à passer le tems. Les femmes y sont agréables, quoiqu'elles ayent les yeux petits, le nez plat & large avec une grande bouche. Ils prennent leurs repas étant assis sur des nattes, contre terre: les hommes se mettent tous d'un côté & les femmes de l'autre. La plus grande richesse de ces Peuples consiste dans le troc qu'ils font de leurs soies pour des ouvrages de quincaillerie qu'on leur donne. Leurs armes les plus ordinaires sont l'Arc, la Fléche, & le Levier ou bâton à deux bouts. Ils ne combattent guè-

re que par furprife. Les Anglois, pour fe mettre à couvert de leurs infultes, fe font fortifiez en plufieurs endroits du Paya. Ces Peuples font grands mangeurs & prefque tous Idolâtres, croyant qu'il y a plufieurs Dieux de différens ordres; mais qui dépendent tous d'un qui a été de tout tems. Ils tiennent le Soleil, la Lune & les Etoiles pour des demi-Dieux. Ils bâtiffent à leurs Dieux des Temples qu'ils nomment Machurmuck. L'opinion de leurs *Veroans*, ou Prêtres, qui fe piquent d'être favans, eft que les Dieux font d'une nature humaine, & ils les repréfentent fous cette forme. Ils nomment Keuvas le principal de ces Dieux. Tous les Peuples ont au dos la marque de leurs Rois ou Seigneurs; & quoiqu'il y ait de ces Princes, qui ne commandent qu'à une Ville, à deux ou à trois, ils s'eftiment autant que celui qui en poffède un grand nombre.

Il y a des Auteurs qui donnent le nom de VIRGINIE, ou de NOUVELLE-ANGLETERRE à tout ce que la Couronne poffède dans le Continent du Nouveau Monde. Il eft bon d'y faire attention pour ne pas attribuer à la Virginie proprement dite, ce qu'on dit des autres Pays qui font plus au Nord.

LA VIRGINIE PROPRE eft divifée en VIRGINIE-SEPTENTRIONALE & VIRGINIE-MÉRIDIONALE. La premiére s'étend depuis le trente-feptième degré de Latitude jufqu'au trente-neuvième, & la feconde depuis le trente-troifième degré jufqu'au trente-fixième. La VIRGINIE-SEPTENTRIONALE eft dans un Climat affez tempéré. L'Eté y eft chaud comme en Efpagne, & l'Hyver froid comme en France. Les chaleurs régnent aux mois de Juin, Juillet & Août; mais elles font modérées par un vent d'Orient, que les Efpagnols nomment Brifes, & par les vents qui y foufflent de la Mer. Depuis Décembre jufqu'en Mars le froid y eft fouvent fort rude, mais par intervalles; & les Tonnerres y font plus fréquens qu'en Europe. On entre dans ce Pays par un long Golphe, entre deux Caps ou Promontoires, dont celui qui eft au Sud eft appellé le Cap Henri, & celui du Nord eft appellé le Cap de Charles. C'étoient les noms du Prince de Galles Henri mort en 1612, & du Duc d'Yorck qui a depuis été Roi d'Angleterre, fous le nom de Charles I. Ils étoient fils de Jacques I. Le milieu du Pays eft très-fertile, & fort agréable; ce qui fe connoît à la beauté & à la grandeur des arbres qui y croiffent.

Les Originaires de ce Quartier font en petit nombre. Leur pareffe en eft la caufe, car quoique la terre y puiffe produire toutes fortes de chofes en abondance, elle ne peut pas nourrir beaucoup d'Habitans n'étant pas cultivée. Ces Sauvages font robuftes & agiles, & ne manquent ni d'induftrie ni d'efprit. Ils fe gardent bien de dérober, parce qu'ils croient que les Sorciers pourroient découvrir leurs larcins & les mettre entre les mains de ceux à qui ils auroient fait tort. Ils s'habillent de peaux de Bêtes fauvages, & quelques-uns portent des manteaux faits de plume de Coqs-d'inde, coufues enfemble avec une induftrie que les Etrangers ne peuvent s'empêcher d'admirer. Ils fe peignent les mains, les bras, les cuiffes & le vifage, de diverfes figures de Bêtes & de marques noires, pour paroître plus beaux. Leurs oreilles font percées en trois endroits d'où pendent des coquilles, au lieu de perles. Quelques-uns ont fur leur tête une panache de plumes, ou une peau d'Oifeau de proye. Les plus riches portent quelques plaques de cuivre & les autres pour marquer leur bravoure portent une main féche de quelque Ennemi qu'ils ont vaincu. Les femmes lavent dans la Riviére leurs enfans nouveaux-nez, puis les frottent de certaines drogues & les peignent pour leur endurcir la peau contre le froid & le chaud. Les hommes ne s'occupent qu'à la chaffe, à la guerre, & autres femblables exercices. Les femmes font le ménage des Champs & de la Maifon. Leur Religion eft d'adorer tout ce qu'ils craignent, comme le Feu, l'Eau, le Tonnerre, les Canons, les Chevaux, & principalement le Diable qu'ils appellent *Oke*. Il en eft dans leurs Temples des Images effroyables. Ils lui immolent le fang & la graiffe des Bêtes fauvages, & lui offrent du Tabac quand ils reviennent de la guerre ou de la chaffe.

Dans la VIRGINIE MÉRIDIONALE croît en abondance le Mays des Indes que les originaires du Païs appellent *Bagatow*. La tige porte quelquefois trois ou quatre Epics chargés de cinq ou fix cens grains jaunes, rouges, ou de diverfes couleurs. On y voit quantité de Cerfs, de Lapins, d'Ecureuils, d'Ours & de Lions; un grand nombre de Coqs-d'inde, de Perdrix & d'autres Oifeaux de Bois & de Riviéres. Comme la terre y eft très-fertile, on en peut tirer beaucoup de profit en la cultivant. Il y a une infinité de Loutres & d'autres Animaux dont les peaux font fort eftimées; & felon quelques-uns il s'y trouve des Civettes. On voit des Perles parmi ces Sauvages; mais on ne fait pas fi elles ont été pefchées dans leur Pays. Les Cabanes des Indiens font fituées le long du rivage. Ils nomment leurs Gouverneurs *Weroans*; & ces Gouverneurs commandent quelquefois à un, quelquefois à plufieurs Villages. Ils adorent auffi plufieurs Dieux; mais ils ont quelque legére connoiffance d'un Dieu Souverain, qui a créé le Monde & les autres Dieux. Leurs Prophêtes font des Magiciens qui, à ce que difent les Relations, confultent le Diable pour prédire l'avenir à ces Idolâtres. Ils croyent l'immortalité des Ames, & qu'elles jouïffent d'un bonheur infini dans le féjour des Dieux ou qu'elles font punies dans le Puits ardent, qui eft, difent-ils, au bout de la Terre, vers l'Occident en un lieu nommé *Popoguffo*.

Les principales Riviéres de la VIRGINIE font POWHATAN, ou la Riviére JAMES, & celle d'YORCK, qui fe jettent dans la Baye de Chefapeack. Les Colonies font le long de la Mer & fur le bord des Riviéres pour la commodité du Commerce. Les Sauvages font dans les terres & reffemblent prefque en tout à ceux de Mariland.

La Virginie renferme en tout de dix-neuf Comtez qu'on nomme,

Carotnck,	Lancaftre,
Charles,	Middelfex,
Glochefter,	Nanfemund,
Hartford,	Lewer-Norfolk,
Henric,	Northampton,
James,	Rapahanock,
Newkent,	Surrey,
Warwich,	L'Ifle de Wight,
Weftmorland,	Yorck,

Northumberland.

Les principales Villes de la Province font:

James-Town,	Dales-gift,
Elifabeth-Town,	Wicomeco,

Bermunde.

Selon les derniers dénombremens, qui furent publiez en 1703. voici le nombre des Contrées de la Virginie, avec un Etat des Habitans & des Troupes.

HENRICO a	Habitans	Hommes	1005	2413
		Femmes & Enfans,	1408	
	Troupes réglées	Cavalerie	98	345
		Infanterie.	247	
PRINS-GEORGE & CHARLES CITY ont enfemble	Habitans	Hommes	1407	4045
		Femmes & Enfans,	2639	
	Troupes réglées	Cavalerie	203	625
		Infanterie.	422	

Sua-

SURREY a	Habitans	Hommes	880	2230
		Femmes & Eofans,	1350	
	Troupes réglées	Cavalerie	62	350
		Infanterie.	288	
WIGTH a	Habitans	Hommes	841	2714
		Femmes & Enfans,	1873	
	Troupes réglées	Cavalerie	140	514
		Iofanterie.	374	
NANSAMUND a	Habitans	Hommes	2018	2530
		Femmes & Enfans,	1512	
	Troupes réglées	Cavaleria	142	591
		Infanterie.	449	
NORFOLK a	Habitans	Hommes	717	2279
		Femmes & Enfans,	1592	
	Troupes réglées	Cavalerie	48	380
		Infanterie.	332	
PRINCESS-ANNA a	Habitans	Hommes	686	2037
		Femmes & Enfans,	151	
	Troupes réglées	Cavalerie	69	284
		Infanterie.	278	
JAMES-CITY a	Habitans	Hommes	1297	2990
		Femmes & Enfans,	1693	
	Troupes réglées	Cavalerie	123	401
		Infanterie.	278	
IOACH a	Habitans	Hommes	1208	2357
		Femmes & Enfans,	1149	
	Troupes réglées	Cavalerie	68	390
		Infanterie.	322	
WARWIK a	Habitans	Hommes	482	1377
		Femmes & Enfans,	895	
	Troupes réglées	Cavaleria	49	202
		Iofanterie.	152	
ELIZABETH-CITY a	Habitans	Hommes	469	1188
		Femmes & Enfans,	719	
	Troupes réglées	Cavalerte	54	196
		Infanterie.	125	
NEWKENT a	Habitans	Hommes	1325	3374
		Femmes & Enfans,	2049	
	Troupes réglées	Cavalerie	120	420
		Infanterie.	300	
KINGS AND QUEEN	Habitans	Hommes	1344	2842
		Femmes & Enfans,	1598	
KINGS WILLIAM	Habitans	Hommes	803	1834
		Femmes & Enfans,	1031	
Ces deux Contrées comptent ensemble leurs Troupes réglées qui consistent en		Cavalerie	189	698
		Iofanterie.	506	
GLOCESTER	Habitans	Hommes	2628	5834
		Femmes & Enfans,	3206	
	Troupes réglées	Cavalerie	121	594
		Infanterie.	473	
MIDDLESEX	Habitans	Hommes	776	1632
		Femmes & Enfans,	856	
	Troupes réglées	Cavalerie	56	199
		Infaoterie.	143	
ESSEX	Habitans	Hommes	1090	2400
		Femmes & Enfans,	1310	
	Troupes réglées	Cavalerie	139	438
		Infanterie.	299	
RICHMOND	Habitans	Hommes	1392	2622
		Femmes & Enfans,	1230	
	Troupes réglées	Cavalerie	122	504
		Iofanterie.	382	
STAFFORD	Habitans	Hommes	863	2033
		Femmes & Enfans,	1170	
	Troupes réglées	Cavalerie	84	345
		Infanterie.	261	
WESTMORELAND	Habitans	Hommes	1131	2736
		Femmes & Enfans,	1605	
	Troupes réglées	Cavalerie	133	451
		Infanterie.	318	
LENCASTER	Habitans	Hommes	941	2155
		Femmes & Enfans,	1214	
	Troupes réglées	Cavalerie	42	271
		Infanterie.	299	
NORTHUMBERLAND	Habitans	Hommes	1168	2099
		Femmes & Enfans,	931	
	Troupes réglées	Cavalerie	230	522
		Infanterie.	392	
ACCOMACK	Habitans	Hommes	1041	2804
		Femmes & Eofans,	1763	
	Troupes réglées	Cavalerie	101	456
		Infanterie.	355	
NORTHEMTON	Habitans	Hommes	712	2081
		Femmes & Enfans,	1369	
	Troupes réglées	Cavalerie	70	347
		Iofanterie.	277	

En tout soixante mille six cens sia Habitans, & neuf mille cinq cens vingt-deux hommes de Troupes réglées y compris les Dragons qui soot comptez dans cet Etat avec l'Iofanterie. Il y a apparence que depuis l'année 1703. que ce calcul fut publié, les Colonies se sont bien accrues; mais outre qu'il n'est pas facile d'avoir souveot des dénombremens justes & éxacts d'un Pays eloigné, celui-ci suffit pour donner une idée des forces de l'Angleterre dans l'Amérique à proportioo de la seule Province de Virginie.

VIRGINITANUS SINUS. Voyez VIRGI.

VIRGINITE', Abbaye de France, dans le Maine, entre les Riviéres de Loir & de Braye, à deux lieues à l'Orient d'Eté de la Ville de Vendôme, & à trois lieues à l'Orient de St. Calez. C'est une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux, sous le titre de Notre Dame. Elle fut fondée en 1208. par Pierre Comte de Vendôme, & par la Comtesse Aiglantine sa famme. Il y a dans cette Abbaye quarante-deux Religieuses qoi jouïssent de douze mille Livres de rente.

VIRGIUM, on VORAGIUM. Biondo & Leander disent que les Latins donnent ces noms à une Ville, ou Bourgade appellée aujourd'hui VORAGINE [a].

VIRGO. Voyez MASTE.

VIRIBALLUM, Ville de l'Isle de Corse: Ptolomée [a] la marque sur la Côte Occidentale de l'Isle entre le Golphe *Casalus*, & l'Embouchure du Fleuve *Cicidius*. Le nom moderne est *Punta di Adiazza* selon Leander cité par Ortelius [b].

VIRIEU, Bourg de France, dans le Forez, Election de Saint-Etienne. Ce Bourg est bien peuplé.

VIRIEU LE GRAND, Bourg de France, dans le Bugey, avec titre de Marquisat. C'est le Chef-lieu de la Justice du Marquisat de Valromey, & un Membre du Mandement de Rossillon. Il députe aux Assemblées de Bugey. Les Paroisses de St. Romain & de St. Etienne sont des Aonèxes de Virieu le Grand.

VIRIEU LE PETIT, Bourg de France dans le Bugey, au Bailliage de Valromey.

VIRIEUX, Bourg de France, dans le Dauphiné, Election de Vienne.

[a] Ortelii Thesaur.

[a] Lib. 3. c. 2.

[b] Thesaur.

VIR-

VIRIGNIEU, Lieu de France, dans le Forez, Election de Montbrison. C'est une Châtellenie Royale, ressortissante à la Senéchaussée de Saint-Etienne.

VIRITIUM, Ville de la Germanie, dans sa partie Septentrionale, selon Ptolomée [1]. Si nous en croyons Villeneuve, le nom moderne est *Griefmagen*, & Althamerus veut que VIRITIUM soit aujourd'hui *Gripswald*.

1 Lib. 2. c. 11.

VIRNEBOURG, ou VIRNENBURG [2], Comté d'Allemagne, dans l'Eiffel. Ce Comté, qui est fort petit, appartient aux Comtes de Loewestein, qui ont leurs Terres en Franconie. Les Comtes de Virnebourg [3] avoient rang autrefois entre les Seigneurs les plus considérables de l'Archevêché de Tréves, dont ils étoient Vassaux. Mathilde, fille unique de Guillaume Comte de Virnebourg, épousa Cunon, Comte de Manderscheid; ce qui lui fit avoir de grands différends sur cette Succession, avec l'Archevêque de Tréves, qui prétendoit que par le défaut de mâles il étoit en droit de réunir ce Fief à son Domaine. Cette contestation fut terminée en 1554. & par la transaction que firent Jean, Archevêque de Tréves & Thierry V. Comte de Manderscheid, ce dernier fut investi du Comté de Virnebourg, de la Paroisse de Nachzheim & de la Prevôté de Bons & de Lengefeld, en qualité de Fiefs féminins, & renonça à la Seigneurie de Montréal, & au Grand & Petit Pellenz. Joachim, Comte de Manderscheid Sléiden, n'ayant laissé que deux Filles, Elisabeth Marie avec Christophle Louis, Comte de Lœwenstein-Wertheim, échangea la Seigneurie de Cronenbourg & le Bourg de Dalheim qu'elle avoit eu de l'héritage de Joachim son pere pour le Comté de Virnebourg qui étoit échu à sa sœur Anne Salomé. Les Descendans de Christophle Louïs en ont joui depuis ce tems-là, & se sont même distinguez de l'autre Branche de leur Maison par le surnom de Virnebourg. Féderic-Louis, fils de ce Christophle Louïs, Comte de Lœwenstein-Wertheim, laissa d'Agnès-Marie de Tubingen, Louïs-Ernest, Féderic-Everard, & Gustave-Adel, & d'Anne-Sidonie de Teuffenbach, sa troisième femme, un quatriéme fils nommé Albert. Ces quatre freres ont fait quatre Branches.

2 Hubner, Géogr.

3 D'Audifr. Géogr. Anc. & Mod. t. 2.

VIROCONIUM. Voyez VAROCONIUM.

VIRODUNUM. Voyez VERODUNUM.

VIROMANDUI. Voyez VEROMANDUI.

VIRONE, petite Riviére de France [4], dans la Normandie au Cotentin. Elle a sa source vers le Manoir de la Lande, passe par la Maudiére, au pied de Mont Bonnel & de Monthule par-dessous le Pont d'Odeman, reçoit trois Ruisseaux, & se joint à la Dairée.

4 Corn. Dict. Vaudome, MSS. Geogr.

VIROSIDUM, Ville de la Grande-Bretagne, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [5]. Camden croit que c'est aujourd'hui Warwick, Bourg du Cumberland, où l'on voit effectivement quelques restes d'Antiquités.

5 Sect. 63.

VIROSSA, Siège Episcopal d'Asie sous la Métropole de Roba, dans le Pays des Moabites, selon une ancienne Notice rapportée par Guillaume de Tyr. Ne seroit-ce point le Siège *Virosamum*, que la Notice du Patriarchat de Jérusalem, publiée par Schelstrate, marque sous la Métropole de Petra, & le Siège *Virossara*, que la Notice de l'Abbé Milon met sous la Métropole *Arabba Moabitis*?

VIROVESCA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Pline [6] dit que c'est une des deux Villes qui se trouvoient parmi les dix Citez des Peuples *Autrigones*. L'Itinéraire d'Antonin marque cette Ville sur la route des Gaules au Lieu nommé AD LEGIONEM GEMINAM, entre *Segasamundum* & *Segesamone*, à onze milles du premier de ces Lieux, & à quarante-sept milles du second. La plûpart des anciens MSS. portent VEROVESCA, au lieu de VIROVESCA, & d'autre lisent VIRNVESCA. Cette Ville a été connue de Ptolomée [7] qui la donne aussi aux *Autrigones*; mais il écrit VIROESCA, ou VIRDUAESCA; & même d'anciens MSS. portent BUROUESCA, ou VIROUESCA. Le nom moderne est *Birviesca*, selon Villeneuve, *Briviesca* selon Simler, & *Virovesca* au Voisinage de Rioja, selon Surita. Voyez VIRVESCA.

6 Lib. 3. c. 3.

7 Lib. 2. c. 6.

VIROVIACUM, Lieu de la Gaule Belgique: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Portus Gessoriacensis* à *Bagacum*, entre *Castellum* & *Turnacum* à seize milles de chacune de ces Places. On croit que c'est aujourd'hui Wervere, sur la Lys en Flandres.

VIRTA, Forteresse de la Mésopotamie selon Ammien-Marcellin [8] qui la met à l'extremité de cette Contrée. C'étoit une Forteresse importante & en quelque maniére inaccessible. On prétendoit qu'elle avoit été bâtie par Aléxandre le Grand. Il y a apparence que c'est la Ville BIRTHA que Ptolomée marque dans la Mésopotamie près du Tigre. Quelques Exemplaires d'Ammien Marcellin lisent JURTA au lieu de VIRTA; mais Mr. de Valois préfere cette derniére Orthographe.

8 Lib. 20. c. 7

VIRTINGUI, ou VIRTUNGI. Voyez JOTUNGI.

VIRTON, petite Ville des Pays-Bas au Duché de Luxembourg, à sept ou huit lieues de la Ville de ce nom & à trois d'Arlon & de Montmedi, entre ces deux derniéres Villes. Elle donne le nom à une Prevôté qui est entre celle de Luxembourg, le Marquisat d'Arlon & la Lorraine. C'est un Fief de l'Evêché de Verdun, sujet pour le Spirituel à l'Electeur de Tréves. Virton, que quelques-uns écrivent Verton, a deux Portes, de bons fossez & des murailles. On y voit un Couvent de Recollets. Le savant Nicolas Vernulæus, Professeur en Histoire dans l'Université de Louvain, étoit né aux environs de Virton. Il mourut à Louvain en 1649. étant Président du Collége de Luxembourg.

VIRTUS-JULIA. Voyez ITUCCI.

VIRUCINATES, Peuples de la Vindelicie. Leur nom se trouve dans l'Inscription du Trophée des Alpes qui nous a été conservée par Pline [9]; mais au lieu de VIRUCINATES, le Pere Hardouin lit RUCINATES; & c'est apparemment la véritable Orthographe; car outre qu'elle est suivie dans quelques MSS. on voit assez qu'il est question des *Runicatæ* ou *Rucinatæ* que Ptolomée [10] place dans la Vindélicie.

9 Lib. 3. c. 20

10 lib. 2. c. 13

VIRVESCA, ou BIRVIESCA, Bourg d'Espagne [11], dans la Castille-Vieille. Les Montagnes qu'on nomme *Sierras de Occa*, forment une chaîne épaisse, au bout de laquelle en tirant vers Burgos, on trouve une belle & grande Plaine très-fertile & bien cultivée que l'on traverse pour arriver à Virvesca. Ce Bourg qui est considérable appartient à la Maison des Velasco. On y voit une belle Maison de Dominicains, avec un Collége fondé par un des Seigneurs du Lieu. Le Bourg de Virvesca est orné de Jardins assez propres, au bord d'une petite Riviére.

11 Délices d'Espagne, p. 172.

VIRUNI, Peuples de la Germanie: Ptolomée [12] dit que les VIRUNI & les TEUTONARI habitoient entre le Pays des Saxons & celui des Suèves. Cluvier [13] soutient que ce sont les *Varini* de Tacite. Voyez VIRUNUM.

12 lib. 2. c. 11

13 Germ. Ant. l. 3 c. 27.

1. VIRUNUM, Ville de la Germanie, dans sa partie la plus Septentrionale selon Ptolomée [14]. C'étoit sans doute une Bourgade des Peuples VIRUNI ou VARINI. Si nous en croyons Cluvier, il ne faut point chercher VIRUNUM ailleurs que dans Waren, petite Ville du Duché de Mecklembourg.

14 lib. 2. c. 11.

2. VIRUNUM, Ville du Norique, au Midi du Danube, selon Ptolomée [15]. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'Aquilée à *Lauriacum* entre *Santicum* & *Candalica*, à trente milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du second. Pline la nomme la premiére en donnant la liste des principales Villes du Norique. Dans la Table de Peutinger elle est appellée VARUNUM,

15 lib. 2. c. 14

mais

mais c'eſt une faute; car non-ſeulement les Auteurs anciens, mais encore les Inſcriptions Romaines liſent Viannum. En voici une rapportée par Cellarius[1], qui l'a priſe de Gruter[2]:

[1] Géog. Ant. Lib. 2. c. 7.
[2] Pag. 308. num. 7.

S. P. Censorins justus viruno.
L. Volceius Severus Septino
Q. Sestilius Rusus Flanona
C. Valerius Veranius Trioenta.

On croit que l'Empereur Claude en fit une Colonie; car on trouve encore dans le Treſor de Gruter une Inſcription[3], où on lit: Nat. Noriens. Col. c. Viruno; ce qu'on explique par Colonia Claudia Viruno.

[3] Pag. 369. num. 7.

3. VIRUNUM, ſelon Cellarius, eſt aujourd'hui *Volmarr*, ou *Volckmarck*, petite Ville de la Carinthie ſur la Drave. Il y a néanmoins des Géographes qui la placent à *Frieſach*, à *Judenburg*, & à *Bruneck*.

VIRUXENTINI, Peuple d'Italie[4], ſelon Hygin cité par Ortelius[5].

[4] De Limitib.
[5] Theſaur.

1. VIRY, Bourg de France dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Charolles. Cette Paroiſſe, qui eſt ſituée dans un Pays plat, eſt compoſée de divers Hameaux & de pluſieurs Métairies. La Riviére de l'Arconce paſſe à Viry & y a un Pont.

2. VIRY, ou Viry-Noreuil, Paroiſſe de France dans la Picardie, Election de Noyon.

VIS-SUR-AISNE, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Soiſſons.

VIS-ET-MAREST, Bourg de France dans la Picardie, Election d'Abbeville. Il y avoit autrefois dans cette Paroiſſe l'Abbaye de Willencourt, Monaſtère de Filles de l'Ordre de Cîteaux. Cette Abbaye eſt préſentement dans Abbeville, où elle a été transférée il y a plus de ſoixante ans.

VISABAR, Lieu d'où l'on apportoit de l'Etaim[6] à ce que nous apprend Sérapion.

[6] Ibid.

VISARDO, ou Monte-Visardo, Montagne d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, entre Policaſtre & Santa Severina, vers la Riviére de Neĉto. Barri veut que ce ſoit le *Clibanus Mons* des Anciens.

VISBURGII, Peuple de la Germanie: Ptolomée[7] les marque après les *Cogni*, & dit qu'ils habitoient au Nord de la Forêt Hercynienne. Cluvier[8] juge que les Visburgii ſont le même Peuple que Ptolomée place dans la Sarmatie & qu'il nomme Burgiones. Je les mets, dit-il, au voiſinage des *Gothini*, entre les Sarmates Jazyges & Lygiens, & entre les Montagnes de Sarmatie & la Viſtule; & je ne doute point, ajoute-t-il, que du nom de cette Riviére ils n'ayent été appellez *Thi-Wiſſelburger*, d'où les Grecs ou les Latins auront fait le mot Visburgii; & de ce dernier d'autres auront fait les mots Burgii, & Burgiones.

[7] Lib. 2. c. 11.
[8] Germ. Ant. Lib. 3. c. 43.

VISC, ou Vischa, Riviére d'Allemagne[9] dans la Baſſe-Autriche, au Quartier du Bas Wienerwald. Elle prend ſa ſource dans la partie Occidentale de ce Quartier en tirant vers le Midi, court en ſerpentant du Midi Occidental au Nord Oriental, &, après avoir reçu divers Ruiſſeaux, elle va ſe perdre dans le Danube, à quatre ou cinq lieues au-deſſous de Vienne, & donne ſon nom à la Bourgade de Viſchmund, qui ſe trouve à ſon Embouchure.

[9] Jaillot, Atlas.

VISCHMUND, Bourgade d'Allemagne[10], dans la Baſſe-Autriche, à l'Embouchure de la Riviére de Viſch dans le Danube, à la droite, à quatre lieues au-deſſous de Vienne. Si nous en croyons Simler, c'eſt l'*Æquinoctium* des Anciens.

[10] Ibid.

VISCLA, nom d'un Fleuve que Jornandès ſemble placer aux environs de la Baſſe Mœſie.

VISENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique. Dans la Conférence de Carthage[11] Darivus eſt appellé *Epiſcopus Viſenſis*. On ne ſait pas de quelle Province étoit ce Siège.

[11] Num. 197.

VISENTUM, ou Visentium, Ville d'Italie, dans l'Etrurie. Voyez Viantium.

VISEO. Voyez Viseu.

VISERIA. Voyez Mantua-Carpetanorum.

VISET, petite Ville d'Allemagne, dans l'Evêché de Liège au Marquiſat de Franchimont, à égale diſtance de Liège & de Maſtricht. Cette Ville qui eſt ſituée ſur la Meuſe, du côté de Dalem, eſt fortifiée.

VISEU, ou Veiso, Ville de Portugal[12], dans la Province de Beira, preſque dans le milieu de la largeur de la Province, à quelques lieues au Nord de Mondego. Viſeu eſt ſituée dans une Plaine agréable, couverte de beaux Jardins, plantée de bons Arbres fruitiers, & fertile en toutes les choſes néceſſaires à la vie. C'eſt une Ville Epiſcopale, dont l'Evêque a ſeize mille Ducats de revenu. C'eſt auſſi la Capitale d'une Comarca, & d'un Duché qui a été poſſédé quelquefois par des Princes du Sang Royal.

[12] Délices de Portugal, p. 731.

1. VISIAPOUR, ou Visapour, Royaume des Indes, dans la Presqu'Iſle de l'Inde en deçà du Gange, ſur la Côte de Malabar. Il y en a qui donnent au Royaume de Visiapour[13] deux cens cinquante lieues de longueur ſur cent cinquante de largeur. Mais la plûpart des Voyageurs parlent différemment de ſes Limites. Quelques-uns y joignent une grande partie du Décan, & d'autres mettent quelques Villes de Viſiapour ſous la Juriſdiction du Royaume de Décan. Il y a beaucoup d'apparence que les fréquens changemens qui arrivent dans ces Pays-là par les Guerres qui font que les Etats ſont ſouvent démembrés, envahis, réunis, ont donné lieu à cette diverſité qui ſe trouve dans les Ecrivains. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Royaume de Viſiapour confine par le Nord au Royaume de Deli & aux autres Etats du Mogol. Les Habitans ont ſouvent éprouvé ce que c'eſt que d'être voiſins d'un ſi puiſſant Monarque, qui ne manque guère de s'ériger en Tyran & de vouloir étendre ſa tyrannie ſur les Etrangers, comme ſur ſes Sujets. En effet, autrefois le Roi de Viſiapour étoit un grand Prince qui ne relevoit ſa Souveraineté de perſonne: il pouvoit, à ce qu'on dit, mettre ſur pied cent mille hommes de Cavalerie & de l'Infanterie à proportion: il étoit redouté de ſes voiſins & faiſoit des conquêtes ſur eux; mais depuis il a été tellement ſous le joug du Mogol, qu'il n'eſt plus regardé que comme un de ſes Vaſſaux. Cependant d'autres tiennent qu'il s'eſt comme affranchi de cette ſervitude, & qu'après être rentré en poſſeſſion des Villes & des Forteresses qui ſont au Nord, il a ſecoué le joug de cet impérieux voiſin, & mis ſes Etats ſur le pied de mieux réſiſter aux efforts de ſes Ennemis.

[13] Voyage de G. Schouten, t. 1. p. 480. Ed. Rouen.

Les principales Villes & les plus Marchandes du Royaume de Viſiapour, ſont:

Viſiapour,	Rozapour,
Cintapour,	Raiebaag,
Wingurla,	Benda.

Le Pere Catrou dans ſon Hiſtoire Générale du Mogol[14] dit que le Royaume de Viſapour comme celui de Golconde ſont de nouvelles terres ajoutées par Orangzeb à l'Empire des Mogols, & que l'Empereur éxige du Royaume de Viſapour & d'une partie de la Province de Carnate cinq *Carols*.

[14] Ed. de la Haye, 1705. p. 364. & 370.

2. VISIAPOUR, Visapour, ou Visapor, Ville des Indes, Capitale d'un Royaume de même nom ſelon quelques-uns & la Capitale du Royaume de Décan ſelon d'autres. C'eſt une grande Ville ſituée ſur le Fleuve Mendoux vers ſa ſource[15], à 17. d. 30'. d'élévation du Pole. Le Pere Catrou dans ſon Hiſtoire Générale du Mogol met néanmoins cette Ville à 19. d. 40'. de Latitude ſous les 124. d. 40'. de Longitude. Les Villes de Nouſaſpour & de Serrapour, par leſquelles[16] on paſſe

[15] Lettres Edif. t. 25. p. 59.
[16] Mandeslo Voyage des Indes, Liv. 1.

pour

pour arriver à Visiapour lui servent comme de Fauxbourgs. La premiére étoit autrefois la résidence ordinaire du Roi Ibrahim Schach, qui régnoit il y a plus de cent trente ans. Aujourd'hui elle est entiérement ruïnée, & on a achevé de la détruire, pour employer les materiaux de son Palais & de ses Hôtels aux Bâtimens de ceux qu'on a élevez à Visiapour, grande Ville qui a plus de cinq lieues de tour. Ses murailles sont de pierres de taille & fort hautes. Elles sont accompagnées d'un grand fossé & de plusieurs Batteries montées de plus de mille Canons de fer & de fonte de toutes sortes de calibres. Les Habitans sont Décanins Benjans & Mogols. On compte cinq grands Fauxbourgs appellez Schanpour, Curapour, Ibrahimpour, Alapour, Boooenaly. C'est où demeurent les plus considérables Marchands. La plûpart des Jouailliers sont dans le Fauxbourg de Schanpour. Le Palais du Roi est vaste [1], & entouré de fossez pleins d'eau, où il y a grand nombre de Crocodilles, qui servent, selon l'usage des Indiens, à rendre une Forteresse moins accessible. Mandeslo ajoute que ce Palais est au milieu de la Ville, qu'il en est séparé par une double muraille & par un double fossé, & qu'il a plus de trois mille pas de circuit.

Le Roi que les Portugais appellent l'*Idalcan* avoit trois bons Ports sur la Côte qui régne depuis Goa jusqu'à Surate. Le principal est Rajapont, qu'on ne trouve point marqué dans plusieurs Cartes, non pas même dans celle que les Hollandois ont fait graver avec beaucoup de soin.

VISICENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. La Conférence de Carthage [2] appelle l'Evêque de ce Siège Felix *Episcopus plebis Visicensis*, & Valentianus *Episcopus Ecclesiæ Visicensis* se trouve avoir souscrit la Lettre des Evêques de la Proconsulaire au Patriarche Paul.

VISILE. Voyez Vizilla.

VISIGNEUL, ou Visignol, Abbaye de France, dans la Picardie au Diocèse d'Amiens. C'est une Abbaye de l'Ordre de St. Augustin.

VISIGOTHI. Voyez Vasus, & Goths.

VISINA, Ville d'Italie, dans l'Ilrie, près du Quiétu, à la gauche, environ à douze milles de la Mer. Cette petite Ville, située en bon air, a sous elle les Lieux de Duranoscello & de Cerelada.

VISINON. Voyez au mot Clima, l'Article Clima-Anatolia.

VISIO, Antonin dans son Itinéraire Maritime marque sur la Côte de la Méditerranée, en venant de Rome à Arles, un Lieu nommé *Avisione Portus*, qu'il place à vingt-deux milles d'Herculis Monoeci, ou de Monaco, & il compte quatre mille pas d'Ab Avisione, à Anaone Portus, en continuant toujours la route vers Arles. Simler croit qu'il y a faute dans cet endroit d'Antonin, & qu'au lieu d'Avisione Portus, il faut lire ad Visionis Portum. Par conséquent on lira pareillement a Visionis Porto au lieu d'Ab Avisione. Clovier [3] veut qu'Avisiona & Ananone soient les noms d'un même Lieu, mais des noms corrompus. On lui passera aisément qu'ils sont corrompus; mais on ne sauroit lui accorder que ce soient deux noms d'un même Lieu; les MSS. comme les Exemplaires imprimez en font tous deux Ports différens. Quant à celui dont il est ici question, & que l'Itinéraire d'Antonio a du selon les apparences appeller Visionis-Portus, on fait sa juste position. Il y a encore aujourd'hui au voisinage du *Port des Malles*, un Village appellé vulgairement Ese, & que le Catalogue des Bourgs & Villages du Diocèse de Nice nomme Ysio. C'en assez pour nous fixer & pour conclure avec Bouche dans son Histoire de Provence [4] que c'est là l'Avisione, ou plutôt le Visionis-Portus de l'Itinéraire d'Antonin. Il se trouve à la vérité de la différence par raport au nombre des milles; mais il n'y a qu'à réformer le chiffre de l'Itinéraire, qui n'est pas moins fautif que l'écriture.

VISLICZA, Ville de la petite Pologne [5] au Palatinat de Sandomirz, sur la Riviére de Nida, environ à moitié chemin, entre Cracovie & Sandormirz. Cette petite Ville est le Chef-lieu d'une Châtellenie.

VISLOC. Voyez Wisloc.

VISO, le Mont-Viso, ou le Mont-Vesoul [6], Montagne du Piémont, dans la partie Septentrionale du Marquisat de Saluces, en tirant vers l'Occident. Cette Montagne, appellée anciennement *Vesulus Mons*, est regardée par quelques-uns comme la plus haute Montagne des Alpes. Elle donne la naissance au Pô.

1. VISONTIUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [7] la donne aux *Pelendones*.

2. VISONTIUM, Ville de la Haute Pannonie: Ptolomée [8] la marque au nombre des Villes qui étoient éloignées du Danube.

3. VISONTIUM. Voyez Vesontium.

VISORONTIA, Lieu de la Gaule, dans le Territoire de la Ville de Vienne, selon Ortelius [9] qui cite Gregoire de Tours.

1. VISP, Riviére de Suisse dans le Haut Vallais [10]. Elle prend sa source dans les Montagnes, aux confins du Val d'Aoust & du Val Sessia, & prenant son cours du Midi au Nord, elle traverse en serpentant la partie du Haut Vallais qui est au Midi du Rhosne, où elle se jette auprès d'un Village auquel elle donne son nom.

2. VISP, Village de Suisse, dans le Haut Vallais [11], à la droite, à l'endroit où la Riviére de même nom se jette dans le Rhosne. C'est un Village habité par des Catholiques.

VISPE, selon quelques Exemplaires de Tacite [12], & Uspe selon d'autres. Ville du Pays de Soraces au voisinage du Bosphore de Thrace. Tacite, qui fait entendre que cette Ville n'étoit pas éloignée de la Riviére Panda, dit que c'étoit une Place forte, tant par son enceinte que par ses fossez; mais que l'enceinte n'étoit que de gazon & de fascines. D'espace en espace on y avoit élevé des Tours plus hautes que les Courtines. Les Romains assistez d'Eunones Roi des Adorses, ayant pris les armes pour s'opposer aux progrès de Mithridate, se presentérent devant la Ville de Vispe & y donnérent un assaut où ils furent repoussez. Le lendemain, comme ils l'attaquoient par escalade, les Habitans envoyérent des Députez, qui demandérent la vie pour les personnes libres & offrirent de donner dix mille Esclaves. Les assiégeans rejettérent ces conditions, parce qu'ils vouloient faire un éxemple qui jettât la terreur dans les esprits des révoltez. Cependant, comme ils trouvoient de la cruauté à massacrer des gens qui se rendoient volontairement, & trop peu de sévérité à mettre en prison un si grand nombre de personnes, ils aimérent mieux user du droit. Aussi-tôt ils donnérent le signal aux troupes, qui étoient déja dans les Echelles, de faire main basse sur tout ce qu'ils rencontreroient: ainsi fut saccagée cette malheureuse Ville, qui n'a pas sans doute été repeuplée depuis, aucun autre Autheur n'en faisant point mention.

VISPII. Voyez Usipetes.

VISSALSENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

VISSOGROD, ou Wischorod, Ville de la Grande Pologne [13], dans le Palatinat de Mazovie, aux confins de celui de Ploczko, à la droite de la Vistule. Cette petite Ville, bâtie sur une butte, renferme un Château de briques assez apparent. On compte six lieues de Vissogrod à Ploczko.

VISSOKIKOLO, Village de Pologne, au Duché de Mazovie [14], à trois lieues de Cogenitse. Il y a deux chemins de cette Ville au Village de Vissokikolo; celui d'en bas par la Prairie est fort marécageux, & celui d'en haut fort sablonneux & tout occupé d'une seule Forêt, sans autre intervalle que

la

4 De l'Isle, Atlas.
6 Ibid.
7 Lib. 2. c. 6.
8 Ibid.
9 Thesaur.
10 Scheuchzer, Carte du Vallais.
11 Ibid.
12 Annal. l. 12.
13 De l'Isle Atlas. Mémoires du Chevalier de Beaujeu.
14 Mémoires du Chevalier de Beaujeu, Liv. 2. c. 2.

la place qu'occupe le Village de Vissokikolo. Ce Village qui est à une portée de pistolet du grand chemin, est composé seulement de dix ou douze Cabanes, où logent des Charbonniers, avec un grand Cartchema sur la route, & auprès duquel les Seigneurs du Lieu ont fondé un Couvent de Dominicains, & bâti une Eglise de briques, d'un joli dessein. Mais c'est un ornement pour ainsi dire perdu: ce Morceau d'Architecture est caché au milieu d'un Bois, qui dure encore une lieue au-delà de ce petit intervalle découvert, où sont le Couvent & le Village. De Vissokikolo à la Riviére de Vistule il y a deux chemins: l'un à gauche, & qui conduit droit au Bac, qui est à deux grandes lieues; l'autre sur la droite, & c'est le plus fréquenté; parce qu'au-delà de la Riviére il y a une Ville considérable appellée Casimir.

1 Délices d'Espagne, p. 369.

VISTA-BELLA, Bourgade d'Espagne [1] au Royaume de Valence, près des frontiéres de l'Aragon, au Nord-Est de Villa Hermosa. Ce Lieu est remarquable par une Fontaine, dont l'eau a la vertu d'arrêter le sang.

VISTILLUS. Voyez VISTULA.

VISTISA, VOSTISA, ou VOSTITZA, Bourgade de la Morée dans le Duché de Clarence, sur le Golphe de Lépante, à cinq lieues au Levant de Patras. Niger croit que c'est l'ancienne *Aegium*.

VISTRE (Le) Riviére de France, dans le Languedoc, au Diocèse de Nismes. Elle prend sa source au pied de la Tourmagne, passe dans les fossez de Nismes, & se va jetter dans le Canal du Rhosne près de la Tour Carbonniére pour se rendre ensemble dans l'Etang de Thau.

2 De l'Isle, Atlas.

VISTRIZA, Riviére de l'Empire Turc en Europe [2], dans la Macédoine ou Comenolitari, anciennement *Erigonum Flumen*. Elle prend sa source au Mont du petit Dibra; & prenant son cours du Nord Occidental au Midi Oriental, elle traverse presque toute la Macedoine, mouille Eclisso & Ostrova, & se perd dans le Vardar, à la droite, un peu au-dessus de l'endroit où ce Fleuve se jette dans le Golphe de Salonique.

3 Lib. 2. c. 11.
4 Lib. 3. c. 5.
5 In Periplo.
6 Lib. 2. c. 4.
7 Lib. 3. c. 4.

VISTULA, grand Fleuve de l'Europe, & que les Anciens ont pris pour la borne entre la Germanie & la Sarmatie. Ptolomée [3] dit que la source de ce Fleuve & ce Fleuve même jusqu'à la Mer termine la Germanie du côté de l'Orient; & dans un autre endroit [4], il donne la Vistule pour le commencement de la Sarmatie Européenne. Marcian d'Héraclée [5] Agathemarus [6] & Pomponius Mela [7] disent la même chose. Ce dernier, au lieu de VISTULA, écrit VISULA. Pline, Solin & les Grecs, comme Ptolomée & Agathémére suivent la premiere orthographe; si ce n'est que Pline dit VISTILLUS, ou Vistula. Saumaise prétend que dans quelques MSS. de Solin on lit VISTLA, & VISCLA, pour VISTULA. Ammien Marcellin [8] appelle ce même Fleuve BISULA; & Jornandès le nomme VISELA, quoiqu'il ne laisse pas d'employer en divers endroits le nom de VISTULA. Dans le Pays, ce Fleuve est connu sous le nom de *Weixel*, *Wiessel*, ou *Wessel*, & en François on le nomme la Vistule. Voyez VISTULA, & ERIDAN, N°. 5.

8 Lib. 22. c. 8.
9 Mémoires du Chevalier de Beaujeu. L. 1. c. 3.

La VISTULE coule au milieu de la Pologne [9] qu'elle traverse d'un bout à l'autre; &, quoique ce soit un des Fleuves les plus considérables de l'Europe, elle est toute Polonoise depuis sa source jusqu'à son embouchure. Elle sort du pied des Monts Krapac, à douze ou quatorze lieues de Cracovie, & l'endroit où elle prend sa source s'appelle YABLONKA. Elle passe ensuite le long de la Petite Pologne, qu'elle sépare de la Russie, & après avoir traversé la Masovie, & la Prusse, elle forme, à six lieues de ses Embouchures, l'Isle de Marienbourg. Enfin, elle va se jetter dans la Mer Baltique par trois ou quatre Branches différentes: l'une de ces Branches passe près de Dantzic: l'autre se rend dans le Haff, au-dessous de Marienbourg; & la troisiéme qui se sépare encore en deux autres, coule entre les deux dont il vient d'être parlé. Dans tout le cours de cette Riviére, qui porte de fort grands Bâteaux assez près de sa source, elle ne reçoit que huit ou dix Riviéres assez remarquables; savoir le Rab, le Donay, la Visloka, la premiére à quatre, la seconde à douze, & la troisiéme à dix-huit lieues au-dessous de Cracovie. Elle reçoit la Sane au-dessous de Sandomir, le Bouk grossi du Narew à Zacrochin, cinq lieues au-dessous de Varsovie, & la Pisla à sept ou huit lieues au-dessous, avec quelques autres Riviéres qui ne lui portent pas un tribut fort considérable. Elle n'a dans un cours de cent cinquante lieues de Pologne qu'un seul Pont, du moins n'en a-t-elle qu'un qu'on puisse appeller ainsi. C'est celui de la Ville de Thorn; car on ne peut donner le nom de Pont à un méchant Radeau de poutres jointes ensemble, qui est à Cracovie entre les deux Villes. Autrefois il y avoit un Pont de Bâteaux entre Varsovie & le Village de Prague; mais, quoiqu'il eût sauvé les débris de l'Armée Polonoise battue par Charles Gustave, Roi de Suède, sous le régne de Casimir, on l'a rompu depuis. On se contente de le rebâtir aux Diètes d'Election. Celui de Thorn est bâti sur des pilotis comme celui de Strasbourg, avec cette différence qu'il n'y a ni garde-foux ni liaisons dans une longueur de près de cinq cens pas; en sorte que toutes les planches posées sur ces pilotis se lévent quand on vent, n'étant qu'arrangées sur les poutres qui les soutiennent. A Varsovie il y a des Barques à la place du Pont ruïné, qu'on rétablit pendant la Diète d'Election, pour la commodité publique; car les Gentilshommes qui se rendent à cette Diète, sont quelquefois au nombre de quatre-vingt mille & se dispersent çà & là dans les Villages le long de la Vistule.

VISULA, Voyez VISTULA.

VISURGIS, nom que les Latins & les Grecs ont donné à un Fleuve de la Germanie connu aujourd'hui sous le nom de WESER. Voyez ce mot. Strabon l'appelle Βισουργις: Ptolomée [10] qui le nomme dans un endroit Οὐίσουργις, *Visurgis*, & dans un autre Οὐισούργιν, *Visurgis*, place son Embouchure entre celle de l'Ems & celle de l'Elbe; Dion Cassius [11] écrit Οὐίσουργος, *Visurgus*. Tous les Latins disent VISURGIS. Velleius Paterculus [12] dit qu'il devint célèbre par la défaite de l'Armée Romaine sur ses bords: Pomponius Mela [13] le compte au nombre des Fleuves les plus considérables qui se jettent dans l'Ocean: Pline [14] dit qu'il faisoit la séparation entre les Romains & les Cherusques; & on lit dans Sidonius Apollinaris [15]:

10 Lib. 2. c. 11.
11 Lib. 55. ineunte.
12 L. 2. c. 105.
13 Lib. 3. c. 3.
14 Lib. 4. c. 14.
15 Narbone, sive Carm. 23. v. 244.

Tu Tunerum & Vachalim, Visurgin, Albin,
Francorum & penitissimas paludes
Intrares.

VITACA, Ville de la Mauritanie Césarienfe selon Ptolomée [16].

16 Lib. 4. c. 2.

VITÆ, Peuples de la Germanie, selon Bede, qui dit que les CANTUARII, & les VECTUARII, c'est-à-dire les Habitans de l'Isle de Wight & de la partie de l'Angleterre opposée à cette Isle, étoient sortis de ces anciens Peuples. Sur quoi Ortelius [17] dit qu'il croit que ces Peuples *Witæ* ont donné leur nom à la Ville de Wittenberg en Saxe. Voyez SABALINGII.

17 Thesaur.

VITALIA. Voyez ITALIE.

VITALIANA, petite Isle du Duché de Milan, dans le Lac Majeur, près de la Côte Occidentale, à une lieue du Bourg de Canobis vers le Midi. Mr. Baudrand [18], qui dit qu'on la nommoit aussi autrefois MALPAGA, ajoute qu'il y a dans cette Isle un fort Château.

18 Dict.

1. VITEL, Paroisse, du Duché de Lorraine, au Bailliage de Vosges, Office de Mircourt. C'est une Paroisse qui est le Chef-lieu d'un Archidiaconé & d'un Doyenné. On l'appelle le Grand-BAN,

pour la distinguer d'un autre VITEL, qu'on appelle le PETIT-BAN. Son Eglise Paroissiale est dédiée à St. Remi, & le Chapitre de Remiremont est le Patron de la Cure qui se donne au concours. Les Seigneurs sont les Comtes de Chalan pour la Haute Justice, & le Chapitre de Remiremont pour la Moyenne & la Basse sous le toit. Il y a dans l'Eglise de cette Paroisse une Chapelle, sous l'invocation de Saint Vincent; elle fut érigée en 1619. & fondée par un Marchand du Lieu.

L'ARCHIDIACONÉ DE VITEL est ancien; car on voit la Signature d'un de ses Archidiacres dans une Pièce du douzième Siècle. Il renferme dans son district les Doyennez de

Vitel, Saintois,
Chatenois, Neuf-Château
Bourmont,

Le Doyenné de Vitel comprend quarante-huit Cures, deux Annéxes, une Abbaye, neuf Prieurez, une Commanderie de Malthe & deux Couvents. Les Lieux qui sont de la Souveraineté du Duc de Lorraine, sont de l'Officialité de Toul & ressortissent à la Cour Souveraine de Lorraine.

2. VITEL, ou le PETIT-BAN, Paroisse du Duché de Lorraine, Bailliage & Province de Vosges, Son Eglise Paroissiale est sous le titre de St. Privat, & l'Abbé de St. Jean de Laon est Patron de la Cure. Le Hameau de la Malmaison dépend de cette Paroisse.

VITELLIA, Ville d'Italie, dans le Latium, au Pays des Aeques, selon Tite-Live[1], qui dit: *Vitelliam Coloniam Romanam, in suo Agro Aequi expugnant*. Suétone[2] nous apprend que selon quelques-uns cette Ville tiroit son nom de la Famille des Vitellius, qui demandérent à la défendre à leurs propres dépens contre les efforts des Aeques. Elle est nommée par Tite-Live[3] au nombre des Villes dont Coriolan s'empara. Voyez BITALLA.

VITELLIA-VIA, ancien Chemin d'Italie. Suétone[4], qui en parle, dit qu'il alloit depuis le Janicule jusqu'à la Mer; & il donne à entendre que quelques-uns qui vouloient que la Famille des Vitellius eût donné son nom à ce Chemin, en tiroient une preuve de l'ancienneté de cette Famille. Je ne crois pas qu'aucun autre Auteur ancien ait parlé de ce Chemin.

VITELLIANUM, Ville de la Gaule Cispadane, selon Gaud. Merula & Aleiat cités par Ortelius[5], qui dit que c'est présentement *Viadana*.

VITENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. La Notice des Evêchez de cette Province nomme l'Evêque de ce Siège Victor *Vitensis*; Mr. Dupin remarque que ce Victor est l'Auteur de l'Histoire des Vandales.

1. VITERBE, Ville d'Italie, la Capitale du Patrimoine de St. Pierre, à quarante milles à l'Occident de Rome, & à trente milles de la Mer qu'elle a au Midi.

Cette Ville prétend être bien plus ancienne que Rome[6]. Quoi qu'il en soit, le nom qu'elle porte aujourd'hui étoit inconnu avant le Régne de Didier dernier Roi des Lombards qui régna depuis 763. jusqu'en 774. qu'il fut défait & pris par Charlemagne Roi de France & depuis Empereur. Ce Prince Lombard réunit quatre Villes, Bourgs ou Villages, appellez en Latin *Fanum-Vultumna*, *Arbanum*, *Vetulonia* & *Longula*, & en fit une seule Ville, qu'il environna de murailles, qu'il fortifia de Tours & de Fossez, & qui, à cause de cette quadruple union fut d'abord appellée *Tetrapolis*, & ensuite *Viterbe*, en Latin *Vetarcium*. C'est le nom dont le Roi Didier l'honora après l'avoir bâtie & fortifiée, comme on le voit dans une Table de Marbre blanc, qui est à l'Hôtel de Ville, & qui est postérieure au regne de ce Prince. On a négligé de marquer la date du tems qu'elle a été faite. Voici ce que porte cette Inscription: *Desiderius ultimus Insubrium Rex, Longulam, Vetuloniam atque Volturnam mœnibus cinxit & Etruriæ priore nomine inducto, Vitercinum mulcta capitis indicta appellari jubet anno Salutis* 773. Il est vrai que dans cette Inscription, il n'est fait mention que de trois Villes, parce qu'il n'y est parlé que de trois qu'il avoit unies à la quatrième nommée *Arbanum*, qui selon les apparences étoit la plus considérable; & c'est de l'union de ces quatre Villes qu'est venu le nom de *Tetrapolis*, ou quatre Villes. Le distique qu'on lit au haut de l'Escalier de l'Hôtel de Ville en est une preuve, le voici:

Hanc Fanum, Arbanum, Vetuloni, Longula quondam
Oppida dant Urbem: prima elementa F.A.V.L.

La Ville de Viterbe est située presque au pied d'une haute Montagne que les Latins appelloient *Ciminius Mons*, & que l'on nomme aujourd'hui la Montagne de Viterbe. Elle est à l'Orient de la Ville. C'étoit autrefois une Forêt épaisse dont le passage étoit dangereux; mais la sûreté y est toute entiére aujourd'hui par une Garde qu'on y entretient. La Ville est dans un terrein assez uni du côté de l'Orient: il y a des Monticules & des Vallées dans la partie Occidentale & dans la partie Méridionale. Elle est grande & bien percée: ses rues pour la plûpart sont droites, larges, bien pavées, fort propres. Les maisons y sont belles. Il y a nombre d'Hôtels, ou de Palais qui méritent d'être vus, & un plus grand nombre d'Eglises, de Chapelles, de Convens & de Monastères qu'il ne convient à une Ville de son étendue; car si on en excepte les Jésuites, il y a, je pense, des Religieux de tous les Ordres qui sont établis dans l'Eglise. Aussi la Ville est-elle fort mal peuplée. On y compte quinze à seize mille ames. C'est trop peu pour un si bon Pays. Elle en contiendroit commodement quarante mille, & si les Peuples étoient plus laborieux qu'ils ne sont, ils deviendroient riches, ayant chez eux tout ce qu'il faut pour le devenir, même à peu de frais. Les maisons anciennes ont pour la plûpart à côté d'elles des Tours quarrées fort hautes, qui font un effet assez bisarre & peu agréable à ceux qui n'y sont pas accoutumez, & qui n'en savent ni l'usage ni le motif. On prétend que ces Tours, aussi-bien que celles de Pise, ont été bâties dans les tems des guerres civiles, & lorsque les Factions des Guelphes, & des Gibelins déchiroient si cruellement l'Italie que les Concitoyens armez les uns contre les autres ne se faisoient aucun quartier. Ces Tours étoient comme autant de Forteresses où ils se retiroient, & d'où ils combattoient à coups de pierres & de traits. Plus elles étoient élevées, plus elles donnoient d'avantage à ceux qui étoient dedans. Mais lorsqu'un parti avoit le dessus, il ne manquoit pas de raser les Tours & les maisons fortes du parti contraire; sans cela presque toutes les maisons seroient accompagnées de Tours. On prétend encore que ces Tours étoient des marques que le Propriétaire de la Maison avoit joui de la première Magistrature de la Ville, & que c'étoit une distinction qui faisoit connoître à tout le monde le rang & la noblesse de la Famille.

La Ville de Viterbe est encore aujourd'hui partagée en quatre Quartiers qui portent les noms d'*Erbeno*, de *Longola*, de *Vetulonia* & de *Volturna*, qui sont ceux des quatre Villes dont le Roi Didier composa Viterbe. Je ne sai pourquoi on a changé le nom de *Voltamnium*, ou *Fanum Voltumnæ*, c'est-à-dire le Temple de la Déesse des Jardins, en celui de *Volturnum*. Quoi qu'il en soit, on ne peut disputer à Viterbe une très-haute antiquité, quand même on ne conviendroit pas qu'*Isis* & *Osiris* ayent été les fondateurs de l'une des quatre Villes qui la composent, ni qu'Hercule ait été dans les Pays, & ait fait sortir de la terre la Fontaine qui forme

la

le Lac de Ciminus, qu'on appelle aujourd'hui le *Lac de Vici*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette Ville considérable n'ait été décorée du titre de Cité, & n'ait eu un Evêque, que du tems de Célestin III. vers l'an 1192. c'est-à-dire plus de quatre cens ans après sa fondation par Didier. Au reste, ce n'est pas peu pour elle qu'elle soit encore aujourd'hui dans l'état où on la voit, après les ravages infinis que ses propres Citoyens y ont causé pendant les guerres civiles qu'ils se sont faites les uns aux autres.

On compte dans Viterbe plus de quarante familles auxquelles on ne peut disputer une Noblesse très-ancienne & très-illustre puisqu'elles ont donné des Papes à l'Eglise, plusieurs Cardinaux, grand nombre d'Evêques & encore plus de Prélats, de Docteurs & de Savans de toutes les sortes. La Famille des Vichi a été long-tems à la tête du Gouvernement, ou de la République qui se forma dans Viterbe. On peut dire que ces Seigneurs étoient les maîtres absolus de la Ville & qu'ils disposoient de toutes choses en Souverains. Ils en furent chassez par le Cardinal Gilles Cavilla, Légat des Papes qui résidoient alors à Avignon. Mais ce Cardinal étant mort ils rentrérent dans la Ville; s'emparérent de nouveau du Gouvernement, & s'y maintinrent jusqu'au Pontificat d'Eugéne IV. Le dernier de cette Famille qui fut maître de la Ville s'appelloit François; & ayant été tué dans une occasion où le Patriarche *Vitellisci*, Légat du Pape, commandoit, il laissa pour Successeur dans sa Souveraineté Jean Gatti. Celui-ci ayant rappellé auprès de lui son fils Princinalli qui étoit à Rome, ce jeune Seigneur se trouva environné de ses ennemis & fut tué. Cette mort excita une horrible séditions dans la Ville; le Peuple se souleva, prit les armes, commit une infinité de meurtres, ruïna & pilla un grand nombre de maisons. La sédition étant enfin appaisée, Jean Gatti second du nom s'empara du Gouvernement & le posséda en paix jusqu'à l'année 1497. qu'il fut tué. Les Seigneurs Colonne entrérent alors dans la Villa pour vanger cette mort & firent périr un grand nombre de Maganersi, qui étoient les ennemis de Gatti. Il y eut encore en cette occasion un grand nombre de maisons pillées & ruïnées. Mais trois ans après les Ursins, qui protégeoient les Maganersi, étant entrez dans la Ville en chassérent les Gatti. Il y commirent tant de meurtres, & les deux partis s'acharnérent si fort les uns contre les autres, qu'ils ne faisoient quartier à personne. On ne respectoit ni l'âge, ni le sexe: on remplit de carnage cette Ville infortunée; on en détruisit la plus grande partie; on pilla & brûla une infinité de maisons d'une maniére si cruelle, qu'on n'en auroit pas pu attendre davantage des Barbares s'ils s'en fussent rendus maîtres. Ces malheurs ont été si fréquens, que c'est une espèce de miracle que cette Ville se soit pu relever, & qu'elle soit encore aujourd'hui dans l'état qu'on la voit. Ils n'ont cessé que quand elle s'est entiérement soumise aux Papes, ses véritables Seigneurs, dont le Gouvernement sage & pacifique a réparé les desordres causez par les guerres intestines. Les Citoyens chassez & répandus de tous côtez sont revenus s'y établir. On a rebâti les Edifices publics & particuliers, & on a donné des bornes à l'ambition de la Noblesse, en la mettant hors d'état de troubler la tranquilité publique, en se soulevant contre ses Souverains.

Le Gouvernement de la Ville de Viterbe est toujours confié à un Prelat qui a un Lieutenant & les autres Officiers nécessaires. Il connoît de toutes les affaires civiles & criminelles & les juge definitivement, sauf l'Appel à la Rote de Rome, ou à l'Auditeur du Pape. Il y a outre cela un Conseil de Ville pour la Police, auquel on a laissé quelque ombre d'autorité, que la Cour & le Gouvernement augmentent, ou diminuent à leur volonté. Le Gouverneur Prélat a un Palais fort commode & meublé selon les facultez de celui qui l'habite; cependant pour l'ordinaire il est bien meublé. Les Prélats qui roulent dans les Gouvernemens, ce qu'on appelle la *Via longhora*, pour arriver à St. Pierre, c'est-à-dire au Cardinalat, sont obligez de faire figure, pour faire honneur à leur Prince & à leur Charge. Il faut qu'ils ayent un équipage convenable, un carosse à six Chevaux, qu'ils soient toujours en état de recevoir les Cardinaux & les Prêtres qui passent dans leur Gouvernement. Il faut qu'ils les traitent & qu'ils se gardent bien d'oublier le plus petit point du Céremonial. Cependant les appointemens qu'ils reçoivent de la Cour sont fort modiques, & quelques soins qu'eux & leurs Lieutenans puissent prendre de faire valoir leur Greffe, & quelques économie qu'ils observent dans leur dépense ordinaire, cela ne suffiroit pas s'ils n'y mettoient beaucoup du leur. Heureux, si dans le cours de leur carriére, il ne se trouve point quelque défaut qui les mette à *Sedere*, c'est-à-dire, qui leur cause ou une révocation, ou une discontinuation des Emplois, qui faisoient leurs espérances.

Quelquefois il n'y a point de Troupes réglées à Viterbe, & par conséquent point de Gouverneur des armes. Il y a seulement quelques mortes-payes qui gardent le Château appellé la *Rocca*. Ce Palais a été la demeure des Papes, qui s'y sont retirez quand ils n'étoient pas tout-à-fait les maîtres à Rome. Quelques uns y sont morts. On voit dans la Cathédrale les Tombeaux magnifiques de Jean XXII. & d'Aléxandre IV. aux Cordeliers celui d'Adrien V. & aux Dominicains de Gradi celui de Clément IV. On montre à côté de la Cathédrale une fort grande Salle dans laquelle on a tenu quelques Conclaves.

La Cathédrale qui est assez grande est bâtie entiérement dans le goût Gothique. On l'a ornée autant que l'on a pu ou voulu: il ne paroît pas néanmoins qu'on ait voulu grand'chose: ou qu'on ait fait de grands efforts pour l'embellir. Ordinairement c'est un Cardinal qui est pourvu de cet Evêché, auquel on a uni celui de Toscanelle, & le titre de celui de Civita-Vecchia, dont pourtant l'Evêque de Viterbe ne parle pas dans ses qualitez: il se contente de se dire Evêque de Viterbe & de Toscanelle. Quoi qu'il en soit, l'Evêché de Viterbe avec ses réunions ne vaut pas plus de trois mille écus.

Il y a dans la Ville deux Couvens de Capucins, un de Conventuels de St. François, un de Recollets, deux de Carmes, un de Minimes, deux d'Augustins, un de Servites, un de l'Ordre du Bienheureux Pierre Pisan. Le nombre des Monastères de Religieuses est encore plus considérable. Il y en a de toutes espèces. On conserve dans celui des Cordeliéres le Corps de Ste. Rose de Viterbe Religieuses du même Ordre. On dit qu'il est tout entier dans une Chapelle obscure: la Châsse qui le renferme est garnie de crystaux, au travers desquels & à l'aide de quelques bougies, ceux qui ont la vûe bonne voyent le visage & les mains; le tout fort sec & fort noir. L'Eglise de ce Monastère est assez grande, bien bâtie & fort propre. Celle des Religieuses de St. Dominique est petite, mais mignonne, & d'un très-bon goût. Toutes les Religieuses de ce Monastère sont filles de condition, quoiqu'il n'y ait sur cela aucunne Ordonnance particuliére qui oblige de faire des preuves de Noblesse; mais seulement un usage immémorial, qui s'y observe avec la derniére exactitude. Ce Monastère est riche: il est sous la Jurisdiction du Général de l'Ordre, & du Provincial de la Province Romaine. Il y a un autre Monastère de Religieuses de St. Dominique, où l'on reçoit les Filles qui n'ont pas reçu la Noblesse de leurs parens. Leur Maison est belle & riche. Outre une Commanderie de Malthe, dont l'Eglise est dédiée à Ste. Marie *in*

Carbonara, il y a un Monastère de Religieuses du même Ordre, dont l' Eglise est dédiée à Ste. Lucie.

La Ville est partagée en seize Paroisses, dont la Cathédrale en est une & la plus considérable. Quatre de ces Paroisses, y compris la Cathédrale, sont Collégiales. Il y a nombre de Chapelles, de Confrairies, & d'Hôpitaux appartenans à ces Confreres & à différens Corps de Métiers. Il y en a pour les Orphelins, pour les Enfans exposez, pour les Malades, pour les Convalescens, pour les Vieillards & pour les incurables. Aussi peut-on dire, qu' il y a beaucoup de piété & de charité dans cette Ville.

Les Fontaines publiques sont en grand nombre. La plus belle est dans la Place de la porte de Ste. Lucie, à côté de la Rocca. Elle mérite l'attention des Curieux. Il y en a dans toutes les autres Places, &, quoique bien inférieures à celles dont il vient d'être parlé, elles feroient honneur à des Villes plus considérables, & sur-tout aux Villes de France sans en excepter même Paris. Toutes celles de Viterbe sont de desseins différens & bien exécutés. Elles sont entretenues avec soin, & formées en jets d'eau, qui en tombant dans les Bassins variez, font des Cascades agréables, qui tombent enfin dans le Bassin le plus bas, d'où l'eau se répand continuellement dans les rues. Il y a outre les Fontaines trois Ruisseaux assez considérables qui passent dans la Ville & qui servent à une infinité d'usages.

Les environs de Viterbe sont aussi très-bien arrosez; ce qui ne contribue pas peu à rendre tout le terrein extrêmement fertile. Ces Ruisseaux ou petites Riviéres s'appellent en Italien *Escalido*, l'*Egelido*, le *Rivo Oscuro*, le *Rivo Urcerio*, l'*Alcione*, le *Roseno*, l'*Atlao*, l'*Albiano*, le *Vessano*, le *Casenace*, le *Vejano*, & quantité d'autres moins considérables, avec des Fontaines dont les eaux sont parfaitement bonnes & très-claires. Ces petites Riviéres sont extrêmement poissonneuses; & les poissons qu'elles nourrissent ont un goût merveilleux. On trouve au Sud-Ouest, environ à un mille de Viterbe, des eaux chaudes dont on se sert avec succès dans différentes maladies. La plus considérable de ces Fontaines bouillantes s'appelle le *Bolicane*. On la nommoit autrefois *Aquæ Caja*, ou peut-être *Aquæ Calidæ*. Elles sont en effet si chaudes, ou plutôt si bouillantes, qu'elles cuisent les viandes qu'on y plonge, & qu'elles les consument entiérement si on les y laisse un peu trop longtems.

Les Vignes du Territoire de Viterbe produisent de très-bons Vins. Le Froment y est excellent. L' Orge, l'Avoine, le Ris, les Pois, les Fèves, les Lentilles; en un mot toutes sortes de Grains & de Légumes y viennent en perfection. Il y a quantité de Meuriers & d'Oliviers; on y fait beaucoup de Soye & d'Huile. Il y a des Fruits de toutes espèces & en quantité. Ils ne le cédent guères à ceux de Naples. En un mot, il n'y manque rien de ce qui peut enrichir un Pays par le Commerce, & de ce qui sert à la vie, à la délicatesse & au luxe.

La plus belle Maison de Campagne des environs de Viterbe, est à un mille ou environ au Nord-Est du Couvent de la Quercia, dont je parlerai un peu plus bas. Elle appartient au Duc de Lanti & elle s' appelle Bagnaja. Le Cardinal Gambra la fit bâtir en... & y fit de prodigieuses dépenses. Les appartemens sont très-beaux & distribués d'une maniere ingénieuse. Il y a de très-belles Peintures, des Statues antiques; mais les meubles paroissent un peu simples. Les Jardins sont grands, magnifiques, bien entretenus; & on voit dans les Viviers de très-beaux & de très-bons poissons.

On trouve à près de deux milles de la Ville de Viterbe une hauteur assez considérable, au travers de laquelle on a taillé un chemin étroit où deux Charettes ne pourroient pas passer de front, & tout auprès de la Ville on voit une belle Allée d'Arbres qui conduit au Couvent de la Quercia. Cette Allée a un mille de longueur: le chemin en est beau, bien entretenu, & autant battu que le doit être un chemin qui conduit à la plus grande dévotion du Pays.

L'Avant-cour de ce Lieu célèbre est formée par des Maisons occupées dans le tems des Foires par des Marchands de toute espèce, qui s'y rendent de tous les Etats du Pape & du Grand-Duc, & qui y font un Commerce considérable. Ces Maisons ne sont point habitées tout le reste de l'année. On a donné à cette Eglise le nom de *Notre-Dame de la Quercia* ou *du Chêne*, à cause d'une Image merveilleuse de la Sainte Vierge, qui y est une source féconde d'une infinité de miracles qui s'y font tous les jours. Le Lieu où est à présent l'Eglise & le Couvent des Dominicains étoit un Forêt, au travers de laquelle passoit le grand Chemin, qui conduit à Banaia, à Orviette, à Todi, à Pérouse, & à d'autres Lieux de la partie Septentrionale de l' Etat de l'Eglise. Des Paysans qui y passoient assez souvent virent la nuit, dit-on, des lumiéres dans le plus épais du Bois: la chose étant arrivée bien des fois, ils allérent en grand nombre au lieu où ces lumiéres paroissoient & virent qu'elles sortoient d'une Image de la Sainte Vierge peinte sur une grande Tuile & attachée à un Chêne. On en donna avis à l'Evêque, qui ayant constaté par les informations la vérité du fait, résolut d'apporter cette Image merveilleuse à la Ville & de la placer dans la Cathédrale. Il alla sur le lieu avec tout son Clergé séculier & régulier, & ayant détaché l' Image de l'Arbre, l'apporta à son Eglise. Mais on fut bien étonné de ne l'y trouver plus le lendemain matin. On sut qu'elle étoit au lieu d'où on l'avoit tirée. On l'alla chercher une seconde fois; &, la même chose étant arrivée jusqu'à trois ou quatre fois, l'Evêque jugea que la Sainte Vierge vouloit être honorée, au lieu où son Image avoit été trouvée. Il fut donc résolu d'y bâtir une Chapelle. La premiére que l'on éleva couvroit tout le Chêne où la Sainte Image reposoit. On dressa un Autel au pied de cet Arbre, & l'on choisit les Religieux de Saint Dominique pour avoir soin de ce Lieu, & pour y célèbrer les SS. Mystéres. La quantité de miracles qui s'y faisoient tous les jours y attira bien-tôt les Peuples de tous les environs & ensuite ceux de toute l'Italie. Il falut bâtir une Eglise plus considérable & un Couvent pour loger les Religieux qui la desservoient. Cette Eglise est grande & très-belle. La grand Nef est accompagnée de deux Collatéraux, séparés par des Colonnes de pierre rude très-bien travaillées. Les Arcades sont en plein ceintre & portent une architrave, une Frise & une Corniche avec tous les ornemens qu'on y peut mettre sans confusion. La Nef & les Collatéraux sont voutés, & les Chapelles qui sont des deux côtez peuvent passer pour belles. Le Chœur où les Religieux font l'Office est derriére la Chapelle qui renferme le Chêne où la Ste. Image fut trouvée. Il est à présent sec & la dévotion des Pélerins l'a fort maltraité en le coupant. On conserve à présent le tronc avec plus de soin; & si on en donne à quelques personnes c'est en petite quantité. L'Eglise est pleine des Vœux de ceux qui ont reçu des graces particuliéres par l'intercession de la Ste. Vierge. On ne se contente par de les représenter en Tableaux; on voit de tous côtez des figures de carton grandes comme nature, qui représentent les gens qui ont reçu des graces singuliéres. Les Vœux de carton n'étoient par les seuls qui ornoient cette Eglise. La piété des Fidèles sembloit s'être épuisée, tant on voit d'argenterie & d'ornemens d'or enrichis de pierreries autour du Tableau. Mais cette Eglise a été dépouillée de ces richesses. On trouva un matin que des Voleurs étoient entrez avec une echelle par une fenêtre &

qu'ils

qu'ils avoient tout emporté. On regrette sur-tout une large bordure d'or massif, couverte de diamans & d'autres pierreries qui étoient autour du St. Tableau. On fit de grandes perquisitions sans pouvoir rien découvrir. Le Couvent de la Quercia est grand: il n'a pas été bâti tout d'un coup, & il est aisé de s'en appercevoir. Cependant la Maison est très-logeable. Il y a toujours Noviciat & Etude, & beaucoup de Confesseurs. C'est une Communauté de plus de soixante Religieux. Elle est riche. L'eau n'y manque pas. Les Cloîtres & les Cours, les Offices & les Jardins ont des Fontaines & des jets d'eau. Avec tout cela les Dominicains ont à l'autre côté de la Ville un autre Couvent plus agréable nommé *Notre-Dame de Gradi*.

Ce Couvent est aussi hors de la Ville, près de la Porte Romaine. On l'appelle *Notre-Dame de Gradi*, ou des Degrez, à cause du nombre considérable de degrez qu'il faut monter pour arriver à la Porte de l'Eglise & à celle du Couvent. Il y a un Hôpital où l'on reçoit tous les Pélerins qui vont à Rome ou qui en viennent. On n'est obligé que de leur donner seulement deux repas & de les coucher une nuit, à moins qu'ils ne soient malades. L'Eglise de ce Couvent est plus ancienne, & plus grande que celle de la Quercia; mais elle n'est pas si belle, il s'en faut de beaucoup. En échange le Couvent est infiniment plus beau. Le premier Cloître est ancien, vaste, bien bâti, bien vouté. Il a tous les ornemens usitez dans les Bâtimens faits depuis quatre ou cinq Siècles. Le second Cloître est plus petit; mais plus riant & bâti dans toutes les règles de la bonne Architecture. Il est de pierres de taille taillées & mises en œuvre proprement. Les chambres sont belles, & on peut dire la même chose de tous les lieux réguliers. Il y a une Bibliothéque nombreuse & bien choisie. On y conserve entre les MSS. les Minutes de Jean Annius de cette Maison, & mort à Rome sous le Pontificat d'Aléxandre VI. à la fin du quinzième Siècle, étant alors Maître du Sacré Palais. Il étoit savant dans les Langues Grecque, Hébraïque & Chaldaïque, & très-versé dans l'Antiquité. Le Couvent de Gradi est riche, & toujours rempli d'un nombre considérable de Religieux, appliquez aux devoirs de leur état & à l'Etude. Il en est sorti de fort grands hommes.

2. VITERBE, Lieu de France, dans le Haut-Languedoc, Diocèse, & Recette de Lavaur, à deux lieues à l'Orient de cette Ville. Il y a dans ce Lieu un Château situé sur l'Agoust.

VITERBUM, Ville d'Italie, dans la Toscane, aujourd'hui *Viterbo*, & en François VITERBE. Voyez ce mot. Biondo ne croit pas que ce soit une Ville fort ancienne: il ne lui donne que six cens ans d'ancienneté, encore dit-il que dans ce tems-là ce n'étoit qu'un petit Village, ou Château appellé VITURVIUM. Selon Cluvier [1] Viterbe pourroit être l'ancien *Fanum Voltumnæ* de Tite-Live.

[1] Ital. Ant. l. 2. c. 3.

VITFLEURS, VITTEFLEURS, ou VILLEFLEURS [2], Bourg de France, dans la Normandie, au Pays de Caux, sur la Riviére de Paluel, à quatre lieues de Fécamp, à deux de Valmont, & de St. Valery, & à une lieue & demie de la Mer. C'est un Titre de Baronnie avec Haute-Justice. On y tient Marché le Samedi, & sa Paroisse porte le titre de St. Martin.

[2] Corn. Dict. Memoires dressez sur les Lieux en 1703.

La Baronnie de Vitfleurs comprend treise Paroisses en Seigneurie & Patronnage, savoir Vitfleur, Paluel, Saint-Riquier, Ingouville, Saint Valery, Manneville, Pleine-Séve, Veulles, la Gallarde, Saint Pierre le Petit, Saint Pierre le Vieux, Saint Aubin & Tourville sur Scie. Ces treize Paroisses sont de l'Exemption de Fécamp, dont l'Abbé est Baron de Vitfleur.

VITHUNGI. Voyez JUTUNGI.

VITHYÆ, ou BITHYÆ. Voyez BITHYÆ.

1. VITIA, Contrée de la Médie, ou du moins voisine de la Mer Caspienne & de l'Arménie, selon Strabon [3], qui dit que les Ænianes de Thessalie fortifiérent dans cette Contrée une Ville qu'ils nommérent ÆNIANA. Il ajoute, qu'on y montroit des armes à la maniére des Grecs, aussi bien que des Vases d'airain & des Sépulcres.

[3] lib. 11. p. 508.

2. VITIA, Strabon [4] dit que quelques Ænianes de Thessalie bâtirent une Ville de ce nom aux environs de la Médie. Ne seroit-ce point la même que ce Géographe nomme plus haut ÆNIANA & qu'il place dans la Vitie? de sorte que VITIA auroit été un nom commun à la Ville & à la Contrée. Voyez l'Article précédent. Xylander croit que le mot VSTIA, Οὐïτια est un mot corrompu.

[4] Ibid. p. 531.

VITII, Peuple que Strabon [5] nomme parmi ceux qui habitoient sur le bord de la Mer Caspienne. Dans un autre endroit [6] il nomme ce Peuple Καΐτιοι, ou Καϊττιοι; mais la premiére orthographe est apparemment préférable, puisque le Pays s'appelloit Οὐïτία.

[5] Ibid. p. 514.

[6] p. 508.

VITICINORUM OPPIDUM. Voyez VSDICINORUM OPPIDUM.

1. VITILO, VITOLO, ou VITULO, Riviére de la Morée, dans le Brazzo di Maina. Cette petite Riviére prend son cours du Nord Oriental au Midi Occidental, & se jette dans la Mer de Sapienza où elle forme un Port auquel elle donne son nom.

2. VITILO, ou VITOLO, ou VITULO, Ville de la Morée dans le Brazzo di Maina, à l'Embouchure de la Riviére de même nom, au fond d'un Port ou petit Golphe, qui fait partie de celui de Coron. Sophien croit que c'est la Ville *Bithyle* des Anciens.

VITIS, Fleuve d'Italie dans la Cispadane: Pline [7] le met entre le *Sapis* & l'*Anemo* au voisinage de Ravenne. C'est le même Fleuve que Tite-Live [8] nomme UTENS, & qu'il donne pour borne aux *Senones*, du côté du Nord. *Tum Senones recentissimi advenarum, ab Utente Flumine ad Æsim fines habuere*. Cluvier & Cellarius prétendent qu'il faut lire UTENS dans Pline au lieu de VITIS. Le nom moderne de ce Fleuve est *Bevano*, selon le Pere Hardouin.

[7] lib. 3. c. 15.

[8] lib. 5. c. 35.

VITODURUM, ou VITUDORUM, Lieu de la Gaule Belgique, dans l'Helvétie, selon la Table de Peutinger, qui le marque entre *Fines* & *Vindonissa*,

Fines		
Vitudorum	M. P. XXII.	*Leg.*
Vindonissa	M. P. XXIV.	*Leg.*

Ce Lieu est oublié dans l'Itinéraire d'Antonin, & quoiqu'aucun MS. n'en fasse mention la nombre des Milles qu'ils marquent entre *Ad Fines* & *Vindonissa* fait voir qu'il y a une Lacune, ou que du moins le nombre des Milles doit être augmenté. *Vitodurum* de la Table de Peutinger tombe précisément à Winterthur. Voyez WINTERTHUR.

VITOUARD, Ruisseau de France, dans la Basse Normandie [9]. Il prend sa source au Village de *Roz*, & se perd dans la Mer à Douvre, près de la Délivrande. On dit de ce Ruisseau ce qu'on a dit du Jourdain, savoir que son débordement est une marque de la stérilité de l'année. Le savant Mr. Huet remarque que Giraldus Cambrensis a connu ce Torrent; mais qu'il s'est trompé en ce qu'il a dit que le débordement est un signe de fertilité.

[9] Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 144.

1. VITRAC, Bourg de France dans le Périgord, Election de Sarlat.

2. VITRAC, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election d'Aurillac.

1. VITRAY, Bourg de France dans la Touraine, Election de Loches.

2. VITRAY, Paroisse de France, dans le Bourbonnois, Election de Montluçon, à six lieues de la Ville de ce nom. Cette Paroisse est entourée de la Forêt de Haute-Futaye de Tronçay, qui appar-

tient

tient au Roi, & dans laquelle les Habitans profitent de la glandée. Ils y ont aussi leurs pacages par abonnement. Les Terres produisent du Seigle & de l'Avoine.

VITRE', Ville de France, dans la Bretagne, sur la Vilaine, à cinq ou six lieues au Nord-Est de Rennes. C'est le Siége de la premiére Baronnie de Bretagne, & la seconde Ville du Diocése de Rennes. Elle députe aux Etats de la Province qui y ont été même quelquefois assemblez. Il y a à Vitré un Chapitre fondé en 1266. par André Baron de Vitré, & un Prieuré d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît sous le titre de Ste. Croix. La Ville est grande & assez bien peuplée. Les Ducs de la Trimouille [1] sont Propriétaires de cette Baronnie, qui leur est venue par la Maison de Laval Mont-fort dont ils ont épousé l'Héritiére, & acquis les droits par ce mariage. Cette Ville étoit connue dès le commencement du douziéme Siècle, puisqu'alors Geofroy de Vendôme, & Amelin Evêques de Rennes en font mention dans leurs Lettres par lesquelles on voit que le Seigneur de Vitré étoit déja un homme puissant & distingué: il s'appelloit André & avoit épousé Agnès fille de Robert Comte de Mortain, frere uterin de Guillaume le Conquérant [2]. Du même André descendoit en ligne directe Masculine André Seigneur de Vitré, qui épousa Constance de Bretagne de la Maison Royale de Dreux. Il eut une fille qui hérita de son frere André Seigneur de Vitré mort sans Enfans; ainsi elle apporta cette Seigneurie à son mari Gui VII. Seigneur de Laval sous le Régne de Saint Louïs.

Les Toiles de Vitré se fabriquent dans les Paroisses [3], qui sont à trois lieues à la ronde de Vitré. Ce sont de grosses Toiles de chanvres, qui demeurent écrues sans blanchir. On les envoye en Angleterre pour l'usage des Colonies que les Anglois ont en Amérique. Elles sont propres à faire de petites Voiles de Navire. On en envoye aussi en Espagne où elles servent à l'emballage des Marchandises fines, qui en sortent. Ce Commerce rapporte environ quarante ou cinquante mille Livres par an. La Ville de Vitré a un Commerce qui lui est particulier. Les Femmes & les Filles de toute condition y font des Bas, des Gans de fil, qui s'envoyent par-tout, même en Espagne & aux Indes. Il s'en debite par an pour environ vingt-cinq mille Livres.

VITRICIUM, Ville des Alpes selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la marque sur la route de Milan à Vienne en prenant par les Alpes Graïennes. Il la place entre *Eporedia* & *Augusta Prætoria*, à vingt & un milles de la premiére de ces Villes & à vingt-cinq milles de la seconde. La Table de Peutinger convient avec l'Itinéraire d'Antonin pour la position de ce Lieu, que les Géographes modernes prennent pour *Vereggio*, ou *Verezo* sur la Duria. Au lieu de Vitricium, quelques MSS. de l'Itinéraire d'Antonin portent Vitricum, & d'autres lisent Vitrinium. C'est le Bitricium de l'Anonyme de Ravenne.

1. VITRY, nom commun à plusieurs Villes, Bourgs & Villages du Royaume de France. Mr. Hadrien de Valois [4] conjecture, que ce mot Vitry *Victriacum*, ou *Vitriacum*, vient de quelque Verrerie. Il pourroit venir aussi de quelque Victoire gagnée, ou de ce que la Légion Romaine, dite *Victrix*, ou Victorieuse, a demeuré en garnison dans le Lieu.

2. VITRY, Château de France dans la Forêt de Biére en Gâtinois [5], en Latin *Victriacum Castrum*. Le Pere Daniel [6] l'appelle Vitry en Brie. C'est dans ce Château que mourut Henri I. Roi de France. Il ne reste plus aucune trace de ce nom dans la Forêt de Fontainebleau, sinon une Croix qu'on appelle la Croix de Vitry. Le Château de Fontainebleau est vraisemblablement élevé sur les ruïnes de celui de Vitry.

3. VITRY, ancien Château de France dans la Forêt d'Orléans en Gâtinois [7]. Helgald dans la Vie du Roi Robert dit qu'il fonda le Monastère de Saint Médard à Vitry *in Victriaco Castro*. On ne sait si ce même Roi fit aussi bâtir le Palais de Vitry: il est du moins très certain qu'il aimoit le séjour de l'Orléanois. Ce n'est plus qu'un Village [8] situé entre Marolle, Ingrande & les Bordes. Plusieurs anciens Monumens de l'Histoire de France font mention de ce Lieu. Vitry aux Loges dans la même Forêt en est une dépendance.

VITRY LE BRULE', ancienne Ville, & à présent Village de France dans la Champagne, située [9] sur la Riviére de Saulx, à demie lieue de Vitry-le-François. Elle portoit le titre de Comté & les Comtes du Perthois y faisoient leur résidence. Grégoire de Tours dit que cette Ville avoit été bâtie par Carkon, qui la nomma de son nom *Carkonne*; d'où vient qu'elle est appellée en Latin *Carkonia*; & qu'il y établit sa demeure. Les Romains, s'étant rendus Maîtres des Gaules, rebâtirent & augmentérent la Ville de *Carkonia*, où la Légion *Victrix*, ou Victorieuse, eut son Quartier; & ils la nommérent *Victoria*, dont on a fait ensuite *Victoriacum*, d'où est pris le nom moderne qui est *Vitry*. Mr. de Longuerue [10] prétend que, quoique le nom Latin de Vitry qui est *Victoriacum*, & qu'on a corrompu en *Vitriacum*, paroisse ancien on n'en trouve rien avant le dixième Siècle. C'est alors seulement, dit-il, qu'on trouve ce Château de Vitry [11], *Victoriacum Castrum propre Castrum Pontione*, auprès de la Maison Royale de Pontion. L'Eglise de la Paroisse fut dédiée à Saint Memie premier Evêque de Châlons. Le Roi Robert fit bâtir magnifiquement cette Eglise, dont on peut juger par les restes. On tient par tradition que ce Roi y a porté la Chappe pendant le Service divin. D'autres prétendent qu'elle a été bâtie par les Comtes de Champagne, ainsi que l'Eglise Collégiale de Notre-Dame, les Eglises des Prieurez de Ste. Geneviève, de St. Thibaud, & de Sainte Croix, la Léproserie & l'Abbaye de Saint Jacques. Il paroît qu'en 955. le Territoire de Vitry étoit encore du Domaine-Royal; mais peu après, sous Lothaire, tout cela fut aliéné & abandonné par les Rois. Les Archevêques de Rheims eurent la Seigneurie de Vitry qu'ils donnérent en Fief aux Comtes de Troyes ou de Champagne, qui furent Vassaux de l'Eglise de Rheims, pour Vitry, comme pour plusieurs Lieux. On le voit par les Bulles d'Aléxandre III. & par celle d'Innocent III. dont Marlot rapporte cet Extrait au second Tome de la Métropole de Rheims: *Feodum quoque quod ab Ecclesia Remensi Comes Campaniæ habere dignoscitur, confirmamus, pro quo tibi* (à l'Archevêque de Rheims) *tenetur ligium homagium facere, videlicet Vitriacum* (Vitry) *Virtutum* (Vertus) *Registestum* (Rhétel) *Castellionem* (Châtillon sur Marne) *Sparnacum* (Epernay) *Rouciacum Fimas, Branam* (Braine) *& Comitatum Castelli in Portiano* (Château Porcien) *cum Castellaniis eorum*. Cette Bulle est adressée à l'Archevêque Guillaume de Champagne, Oncle maternel de Philippe Auguste; & ce Droit fut conservé à l'Eglise de Rheims jusqu'à la réunion de la Champagne à la Couronne.

Ce Pays, l'un des plus agréables du Royaume, est orné de Bocages, de Fontaines, de Riviéres, de Châteaux, de Villages, de Bois, de Prés, de Vignes, & rien n'y manque de ce qui peut contribuer aux plaisirs de la vie. Au milieu de la Place publique de ce Village on voit une Croix de pierre érigée en mémoire d'un événement rapporté à l'an 1317. Les Juifs, qui avoient une Synagogue en cette Ville, furent accusez d'avoir voulu empoisonner les Puits & les Fontaines, pour faire mourir les Chrétiens. Quarante, qui furent emprisonnez pour ce sujet, résolurent de prévenir par leur mort le supplice qu'on leur destinoit. Un jeune hom-

me

7 Mabill. Ibid. p. 340.

8 Atlas de Blaeu.

9 Baugier, Mém. Hist. de Champagne t. 1 p. 3.7.

10 Descr. de la France, Part 2. p. 40.

11 Flodoard. ad an. 930.

me d'entre eux leur rendit ce fatal fervice, & du linge des morts fit une corde pour fe couler en bas de la Prifon; mais il fut arrêté par une Grille de fer qui lui caffa la cuiffe. Il fut pris & brûlé vif avec tous les Corps des autres au même endroit où cette Croix eft élevée.

2 p. 336. [2] On a découvert en 1656. l'endroit qui fervoit de Cimetière à cette Légion Romaine dite *Victrix* ou Victorieufe, qui donna fon nom à cette Ville, où elle demeura en garnifon, ainfi que dans les Villages circonvoifins. Ce Cimetière fut découvert en faifant un nouveau Vignoble à cent pas des Remparts de Vitry-le-François. Il étoit fur la Riviére de Marne, felon la coutume de ce tems-là d'inhumer les Corps auprès du courant des eaux, pour montrer que la vie paffe & coule de même. On en tira quantité de Tombeaux de pierre dans lefquels on trouva des Haches Romaines, des Javelots, des Dagues, des Lampes, & des Vaiffeaux fervant aux Liqueurs aromatiques. Il y avoit dans l'un de ces Sépulcres les offemens de deux Corps; & ces Lettres Romaines fur le flanc, GENSOAINE C. R.

Au refte Vitry étoit une des principales Places de cette Province, dans le douzième Siècle lorfque Thibaud Comte de Chartres, de Blois, de Meaux & de Troyes prit les armes contre le Roi Louïs *le Jeune*, qui attaqua & prit de force cette Ville, où il mit le feu qui confuma le Château; & un grand nombre de perfonnes furent brûlées, comme l'affûre le Chroniqueur de Gemblours, Auteur contemporain, en quoi il différe de Guillaume de Nangis & d'autres Ecrivains plus modernes, qui marquent cet événement en l'année 1143. Ils racontent que ce fut l'Eglife où les Soldats mirent le feu, & qu'il y périt un grand nombre de perfonnes innocentes. Ce qui eft fûr c'eft que Vitry fut à caufe de cette défolation nommé *le Brûlé*; & encore qu'il fût rebâti, il ne put fe mettre en fon premier état.

Cette Ville a encore été fujette à d'autres ravages. Jean de Luxembourg, s'étant armé avec le Duc de Bourgogne & les Anglois contre Charles VII. Roi de France, brûla Vitry avec plus de foixante Villages. Le troifième defaftre [2] de cette Ville fut lorfque Charles-Quint la fit brûler & ruïner par fes Troupes en 1544. parce que le Seigneur de Briffac, qui y étoit logé, incommodoit les Fourageurs de l'Armée de l'Empereur qui la commandoit en perfonne devant Saint-Dizier. Briffac avoit abandonné cette Ville, & s'étoit retiré avec fes Troupes à Châlons. La Paix étant faite, François premier réfolut de rétablir Vitry, & de le fortifier; mais comme on remarqua que la Ville étoit commandée au Couchant par une Montagne affez haute, il la fit rebâtir à une demie lieue plus loin fur la Marne, au Village de Montcontour [3]; ce qui donna lieu à la nouvelle Ville dont il eft parlé dans l'Article fuivant. Voyez PERTHES & PERTHOIS.

2 Baugier. Mém. Hift p. 318.

3 Du Chene l. c.

Outre le Seigneur Dominant [4], il y avoit encore à Vitry un autre Seigneur fous lui: c'étoit le Châtelain héréditaire. On trouve vers l'an 950. qu'il y avoit un Châtelain de Vitry nommé Guitier, & dont la Suite & la Poftérité font inconnues. On fait feulement, qu'au commencement du douzième Siècle un Châtelain de Vitry époufa Mahaud Héritiére du Comté de Rhétel. L'aîné de leurs enfans, nommé Guitier, fut Comte de Rhétel; & le Cadet, appellé Henri, fut Châtelain de Vitry. Ce fut de lui que defcendirent par mâles les autres Châtelains de Vitry, dont le dernier fut Robert, qui mourut fous le Régne de St. Louïs: après quoi la Châtellenie fut réunie au Domaine de Champagne. Mr. Hadrien de Valois, & quelques-autres veulent que le Lieu nommé *Victuriacum* par Grégoire de Tours, & où fut pris le Rebelle Munderic, qui fe difoit parent des Rois François du tems de Thierry, fils du grand Clovis, foit le même Lieu que Vitry en Perthois; mais plufieurs Auteurs n'en conviennent pas; & en fuivant Aimoin qui vivoit il y a plus de fept cens ans, ils placent en Auvergne le Lieu nommé *Victuriacum*, où fut pris Munderic.

4 Longuerue. Defcr. de la France, Part. 1. p. 40.

VITRY LE CROISE', Bourg de France dans la Champagne, Election de Bar fur Aube.

VITRY LE FRANÇOIS [5], Ville de France en Champagne, fur la Marne, à fept lieues de Châlons en remontant vers la Source de cette Riviére. On l'appelle *Vitry-le-François*, parce que François I. qui la fit bâtir, lui donna fon nom & fa Devife pour Armes, qui font une Salamandre entre des flâmes avec ces mots, *Nutrifco & extinguo*: ainfi on devroit l'appeller en Latin *Victoriacum Francifci* & non pas *Victoriacum Francicum*, que l'ufage femble avoir établi. Cette Ville a fuccédé à Vitry en Perthois, comme on l'a vu dans l'Article précédent. Les Habitans de l'Ancienne Ville allérent établir leur demeure dans la Nouvelle, & François I. y transféra toutes les Jurisdictions qui étoient dans l'autre. Henri II. y fit bâtir fur la grande Place le Palais dans lequel elles tiennent aujourd'hui leurs Séances, & où eft auffi la Chambre de l'Hôtel de Ville. Cette Ville eft quarrée, d'une grandeur médiocre, bâtie fur une petite éminence d'une Plaine qui va en pente, en defcendant imperceptiblement, fur la Riviére de Marne. Elle eft aujourd'hui très-peuplée & fait un très-gros Commerce, particuliérement en Grains; ce qui la rend très-riche. Elle eft fermée de Terraffes avec huit Baftions Royaux, mais Baftions fans maçonnerie, entourez de Foffez d'eau vive, dans l'un defquels eft le Convent des Recollets. Cette Ville eft propre & bien bâtie, quoique les Maifons n'y foient que de bois. Ses Places font belles & larges pour la plûpart. La Place qui eft au centre eft une des plus fpacieufes qui foient en aucune autre Ville. C'eft fur cette Place qu'eft la Paroiffe, qui eft en même tems une Collégiale. Henri II. la fit bâtir feulement de bois, mais il la dota dans l'intention que fes Revenus feroient employez, après les charges acquitées, à en bâtir une de pierre, qui eft à préfent fort avancée. Il fit auffi bâtir la Halle dans l'endroit deftiné pour les Marchez. Il y avoit autrefois derriére les Recollets une Citadelle qu'on a démolie pour des raifons d'Etat & dont on voit encore quelques reftes.

5 Baugier, Mém. Hift. p. 332.

Le Chapitre de Vitry-le-François [6] eft compofé de quatre Dignitez, qui font le Doyen, le Trefo-rier, le Chantre & le Sous-Chantre; & de quinze Chanoines, dont quatorze font nommez par le Roi & le quinzième par le Chapitre de l'Eglife Cathédrale de Châlons. Le Revenu des Dignitez eft d'environ fix cens Livres, & celui des Chanoines d'environ quatre cens cinquante Livres. Ce Chapitre, qui eft de fondation Royale, eft Curé primitif de la Paroiffe. Henri Comte de Champagne commença fa fondation en 1180. par celle de deux Chapelains qu'il établit dans fon Château de Vitry en Perthois. Ils furent confirmez en 1205. par la Comteffe Blanche, qui en 1212. établit un Collége de Chanoines au nombre de cent; ce qui fut confirmé par le Comte Thibault fon fils Roi de Navarre en 1222. & autorifé par les Bulles du Pape Aléxandre III. La même Comteffe Blanche avoit pourtant depuis réduit le nombre des Chanoines à quarante; & enfin le Roi François I. les a réduits au nombre de feize.

6 Ibid. c 9 p. 342.

Il y a outre cela à Vitry [7] un Collége des Peres de la Doctrine Chrétienne, qui enfeignent les Humanitez & la Philofophie; & qui prennent des Penfionnaires. Ils furent établis au mois d'Avril 1665. par Mr. Vialart, Evêque de Châlons, qui leur donna douze cens Livres de rente fur l'Hôtel de Ville de Paris; & la Ville de Vitry leur donna pareille fomme à prendre fur les Octrois. Le Couvent des Minimes, compofé de douze Religieux, eft

7 Ibid p. 377.

très-

très-bien bâti. Il fut fondé en 1610. par Côme Clausse, Evêque de Châlons; & l'on a uni à ce Couvent le Prieuré de Ste. Croix de Vitry-le-Brûlé. Ces Religieus jouïssent d'environ trois mille Livres de rente. Les Recolleta qui sont au nombre de vingt-quatre Religieux furent établis en 1612. Les Religieuses de la Congrégation sont au nombre de cinquante. La Maison des Dames Régentes a été établie & fondée par Mr. Vialart Evêque de Châlons. Il y a enfin denx Hôpitaux, l'un servi par quatre Religieux de la Charité, & fondé vers l'an 1676. pas feu Mr. Morel, Maître de la Chambre aux deniers: on y compte dix Lits fondez. L'autre Hôpital est l'Hôpital-Général, érigé par Lettres-Patentes du Roi du mois de Septembre 1686. Il est destiné sant pour les Malades que pour ceux qui sans ce secours ne pourroient vivre sans mendier.

On trouve à Vitry on Maître particulier des Eaux & Forêts, un Bailliage, un Présidial créé en 1551. & régi par sa Coutume particuliére, un Grenier à Sel du Département de Châlons, & une Châtellenie pour les Domaines du Roi. La Marne qui commence à être navigable à Vitry, est un grand avantage pour les Habitans qui s'en servent pour transporter leurs Bleds à Paris. On la passe sur un Pont.

VITRY SUR LOIRE, Paroisse de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Bourbon-Lancy, à deux lieues de la Ville de ce nom, près de la Loire, avec titre de Baronnie. Les Fiefs qui sont dans cette Paroisse se nomment Fraise, Finge, Fondys, & Ambry, & sont mouvans de la Seigneurie de Vitry.

VITRY SUR SEINE, Bourg de l'Isle de France, Election de Paris. Ce Bourg est bien peuplé.

VITRY SUR LA SCARPE [1], ancienne Bourgade de France dans la Province d'Artois, sur la Riviére de Scarpe à deux lieues de Douai. Ce Lieu est remarquable pour avoir été le séjour de plusieurs Princes de la premiére Race des Rois de France. Grégoire de Tours parle de ce Lieu en plusieurs occasions. Jonas dans la Vie de St. Colomban, & Hariulse l'appellent Château-Public: *Villam Publicam*. Sigebert [2] Roi d'Austrasie y fut poignardé par des Assassins que Frédegonde avoit envoyez. Il venoit d'y recevoir l'hommage de tous les Seigneurs du Royaume de Soissons. C'est en ce même endroit que Chilperic fit élever le Jeune Clothaire, de peur que sa vie ne fût exposée à de grands dangers dans un autre lieu.

VITSENHAUSEN. Voyez WITZENHAUSEN.

VITTARI. Voyez UTTARI.

VITTEAUX, Ville de France dans la Bourgogne, Recette de Semur, sur la Riviére de Braine dans un Pays de Montagnes. Cette petite Ville a un Grenier à Sel & une Mairie. C'est la vingtquatrième des Villes qui députent aux Etats de Bourgogne. Quoiqu'elle n'ait pas plus de mille Habitans, elle ne laisse pas d'avoir un Couvent de Minimes, des Ursulines, & un Hopital. Dans les Montagnes qui l'environnent, on trouve une espéce de Marbre noir, mêlé de blanc. Outre la Braine, il passe à Vitteaux un Ruisseau qui vient de Massigny, & cause de grands dommages après les pluyes; ce qui contraint les Habitans de faire des Digues, pour les opposer à ce Torrent. Il y a plusieurs Chapelles dans l'Eglise Paroissiale; savoir, celle de St. Michel de trois cens Livres de revenu, celles de St. Jacques & de Ste. Magdelaine, qui peuvent valoir cent cinquante Livres; celles de tous les Saints, des Ferianes & de Ste. Anne de deux cens quatre Livres. Enfin la Chapelle de Ste. Catherine de quatre-vingts Livres de revenu.

1. VITTORIA, Ville d'Espagne [3], dans la petite Province d'Alava, sur la Route de Miranda à Tolosa. Cette Ville la plus considérable de la Province, jouït du titre de Cité depuis l'an 1431. Quelques-uns même disent qu'elle est la premiere de Castille, & comptent la Province d'Alava pour une partie de ce Royaume. Quoiqu'il en soit, Vittoria est située au bout d'une belle Vallée: elle a une double enceinte de murailles, dont l'une est antique & l'autre moderne; mais du reste il n'y a aucune Fortification. La principale Place est entourée de l'Hôtel de Ville, des Couvens de St. François & de St. Dominique, & de plusieurs Maisons assez bien bâties. Au milien elle est ornée d'une fort belle Fontaine. Ce qui acheve de rendre cette Ville agréable, ce sont les beaux Arbres dont les grandes Rues sont bordées; &, afin que la chaleur ne les gâte pas, on a soin d'y entretenir des Ruisseaux d'eau vive, qui par leur agréable fraîcheur les défendent contre l'ardeur du Soleil. La Ville est partagée en deux parties. Il y a la Ville-Neuve & la Vieille-Ville. Tout le monde quitte cette derniére pour aller demeurer dans l'autre. On y trouve de fort riches Marchands. Leur Commerce se fait à Bilbao, ou à St. Sébastien: il consiste pour la plus grande partie en marchandises de fer, qu'ils envoyent dans toutes les parties du Royaume. Il s'y fait aussi quelque trafic de laine & de vin; mais le grand commerce consiste en lames d'épée qu'on y fabrique en grande quantité. On y tient même un Etalon, auquel on les mesure toutes quand elles sont faites, pour voir si elles sont de la longueur qui est marquée par l'Ordonnance. Il y a de fort beau monde dans cette Ville; car outre le grand nombre de Marchands qui s'y trouvent à cause du Commerce, la situation agréable & la beauté du Lieu y attirent aussi beaucoup de Noblesse, qui se fait un plaisir de venir demeurer dans un si beau séjour.

La Ville de Vittoria doit sa fondation à Don Sanche Roi de Navarre, qui après avoir conquis la Province d'Alava sur les Maures, bâtit cette Ville en mémoire de la Victoire qu'il avoit remportée sur les Infidèles. Quelques-uns ajoutent qu'il eut en vûe aussi d'élever un rempart contre le Roi de Castille qui auroit pu lui disputer sa conquête.

2. VITTORIA, Ville de l'Amérique [4], dans la Terre-ferme, au nouveau Royaume de Grenade dans l'Audience de Santa Fé, entre Caramanta & Mariquita, à cinquante lieues au Nord-Ouest de Santa Fé [5]. On appelle ordinairement cette Ville VITTORIA DE LOS REMEDIOS. On tient que son Territoire abonde en Mines de divers Métaux.

VITUDURUM, ou VITUDORUM. Voyez VITODURUM.

VITULARIA-VIA, Chemin d'Italie: Cicéron en parle au troisième Livre de ses Epîtres [6]: *Ex eo loco* (Maoliano) *recta Vitularia via profecti sumus in Fusidianum fundum*.

VITULI INSULA, Isle de la Grande-Bretagne, selon Bède, qui dit que dans le Pays on la nomme *Sealesen*. Il ajoute que c'est un Lieu tout environné de la Mer, excepté du côté de l'Occident qu'il y a une entrée de la largeur d'un jet de fronde: *Locus undique mari circumdatus, præter ab Occidente: ubi habet ingressum amplitudinis jactus fundæ*. Au Midi de Chichester [7] la Mer d'une part, & deux Bayes des deux autres côtez forment une petite Presqu'isle nommée SELSEY, au lieu de SEALESEG; ce qui signifie l'*Isle des Veaux Marins*. Elle n'est peuplée aujourd'hui que de Villages; mais anciennement on y voyoit, sur le Rivage Oriental & vers la Pointe de la Baye, une Ville nommée aussi SELSEY, qui fut long-tems florissante, ayant eu des Evêques depuis le septième Siècle jusqu'au Régne de Guillaume le Conquérant. Elle fut ruïnée par quelque innondation de l'Océan, & le Siège Episcopal fut transféré à Chichester: il n'y reste plus rien que les Masures qu'on peut voir lorsque la Mer est basse; mais lorsqu'elle est haute elle les couvre entiérement. On fait cas des Huitres qui se pêchent dans ce Quartier.

VITUNGI. Voyez JUTUNGI.

VITURNA, ou JUTURNA. Voyez JUTURNA.

VI-

4 De l'Isle, Atlas.

5 De Laet, Descr. des Ind.-Occ. Liv. [illegible]

6 Ad Q. Fratrem. Epist.

7 Délices de la Gr. Br. p. [illegible]

VITURVIUM. Voyez VITRARIUM.

VITTEFLEURS. Voyez VITEFLEURS.

1 Dict. VITZE (LA). Mr. Corneille [1], qui cite les Mémoires & Plans Géographiques 1695. dit: la VITZE, gros Bourg d'Italie, qui n'est éloigné de Trente que de huit milles. Il est situé sur les bords de l'Adige, qui devient un gros Torrent dans ce Lieu-là, & fait d'étranges ravages le long des Plaines. Ceux du Pays ont bien de la peine à s'en garantir par des Digues qu'ils y entretiennent avec grand soin. Le Pont sur lequel on traverse la Riviére est d'une construction admirable. Il est tout couvert, & ressemble à ces grandes Sales, qui sont percées des deux côtez. Quoiqu'il ait soixante & dix pas de long, & qu'il ne soit composé que de bois de Sapin, il est toutefois sans voute & sans piliers, & se soutient de lui-même en l'air, d'une invention fort ingénieuse & sûre, par le secours de quelques arcs-boutans, placez seulement à l'un & à l'autre bout.

☞ Il n'y a, je crois, que Mr. Corneille & son Garant qui connoissent aux environs de Trente un Bourg nommé LA VITZE. Cela me feroit soupçonner qu'il seroit question du Bourg, ou de la petite Ville LAVIS, située à sept ou huit milles au Nord de Trente. Elle n'est pas à la verité sur l'Adige; mais sur la Riviére ou sur le Torrent qui lui donne son nom, & sur lequel elle a un Pont. Du reste elle est si près de l'Adige, qu'il n'est pas étonnant qu'on ait dit qu'elle étoit sur son bord.

VIVA, ou VINA; Ville de l'Afrique Propre. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de Carthage à Sufetula, en passant par Adrumete; & elle se trouve entre Carthage & Putput, à trente-trois milles de la premiére de ces Places & à dix milles de la seconde. La Table de Peutinger qui écrit VINA-VICUS, différe de l'Itinéraire d'Antonin pour les milles qui se trouvoient entre cette Ville & Putput: au lieu de dix milles, elle marque dix-huit milles. VIVA ou VINA fut un Siège Episcopal de la Proconsulaire. Voyez VINAENSIS.

VIVANTIUS FLUVIUS; Biondo écrit ainsi le nom Latin du Fleuve *Tordino*. Voy. JUVANTIUM.

a Délices d'Espagne, p. 680. VIVAR; Bourgade d'Espagne [a], dans la Vieille-Castille, à deux lieues de Burgos. Ce Lieu est célèbre pour avoir donné la naissance au grand Héros Rodrigue surnommé le Cid, dont les Historiens Espagnols racontent tant de Merveilles, & qui a fourni à un Poëte François (Pierre Corneille) le sujet d'une belle Tragi-Comédie.

VIVARAIS, Pays & petite Province de France, au Gouvernement-Militaire du Languedoc, & qui fait partie de la Lieutenance-Générale des Cevennes. Ce Pays est borné, au Nord par le Lyonnois: à l'Orient par le Rhosne qui le sépare du Dauphiné: au Midi par le Diocèse d'Usès; & à l'Occident par le Velay & par le Gevaudan. Le Vivarais a pris le nom de la Ville de Viviers [3]. Les Peuples s'appelloient autrefois *Helvii*, & appartenoient à la Gaule Narbonnoise, ou autrement à la Province Romaine, du tems de Jules César, qui en fait mention dans ses Commentaires, & dit qu'ils étoient sur les Confins des Peuples du Gevaudan & du Velay qui n'étoient point alors Sujets des Romains. Après la nouvelle Division des Provinces sous Constantin & ses Successeurs, les Helviens furent attribuez à la Premiére Viennoise. Strabon s'est trompé quand il a mis les Helviens au nombre de quatorze Peuples d'entre la Loire & la Garonne, qui furent joints à l'Aquitaine; car on ne sçauroit douter que Strabon ne parle des mêmes Helviens dont il s'agit ici, lesquels ont été fort bien placez dans la Gaule Narbonnoise par Ptolomée; mais leur nom a été corrompu dans les Exemplaires manuscrits & imprimez de cet Auteur, dans lesquels on lit *Helvoei* pour *Helvii*, qui est le véritable nom marqué non-seulement par Strabon; mais aussi par César, Mela & Pline. La Capitale de ces Peuples, *Helvii*, s'appelloit Albe, & même Albe-Auguste, comme on lit dans Ptolomée; on l'appelle encore aujourd'hui Albe ou Alps; mais ce n'est plus qu'un Bourg qui a succédé à l'ancienne Ville ruïnée par les Barbares. On tient communément dans le Pays, qu'un Roi des Vandales nommé Crocus détruisit cette Ville, lorsque ces Barbares ravagérent les Gaules dans le commencement du cinquième Siècle; mais comme tout cela n'est appuyé que sur des Traditions populaires, ou sur des Légendes fort suspectes, il n'y faut pas avoir beaucoup d'égard; ce qui est certain, c'est que lorsque l'Empire Romain fut ruïné & dissipé dans le même Siècle, qui est le cinquième de Jésus-Christ, la Ville d'Albe & les Peuples Helviens furent conquis par les Bourguignons. Sigismond leur Roi en étoit le maître au commencement du sixième Siècle, lorsqu'il assembla le Concile d'Epaone, l'an 517. composé des Evêques ses Sujets, entre lesquels étoit Venantius Evêque d'Albe. Les François après la mort de Sigismond ayant conquis le Royaume de Bourgogne, il fut partagé entre les Princes de la Maison du Grand Clovis; la Ville d'Albe avec son Territoire vint au pouvoir des Rois de Metz. Théodebert fils de Thierry, & Petit-fils de Clovis, ayant assemblé un Concile dans la Ville d'Auvergne, le même Venantius Evêque d'Albe y assista, & y prit la qualité d'Evêque de Viviers, *Vivariensis*; ce qui démontre que dès lors il avoit transféré son Siège ou sa résidence d'Albe à Viviers; néanmoins le Titre d'Evêque d'Albe subsistoit toujours, puisque Cautinus, Successeur de Venantius, assistant au cinquième Concile d'Orléans l'an 549. prit encore la qualité d'Evêque d'Albe. Mais depuis, ce nom fut entiérement aboli, puisqu'il n'en est plus fait mention que dans des Notices composées ou ramassées bien ou mal des Auteurs précédens par des Ecrivains de peu de savoir, comme nous l'avons déja plusieurs fois remarqué. Ce Pays, à cause des Peuples *Helvii*, avoit été nommé *Helvicus Pagus* dont Pline fait mention, aussi-bien que du vin que ce Pays produit nommé *Helvicum Vinum*.

3 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 260.

Le Pays est divisé en HAUT & BAS-VIVARAIS par la Riviére d'Erieu. Le HAUT VIVARAIS est du côté du Forez & du Velay. Annonay en est la Capitale. Le BAS-VIVARAIS est situé au Midi. C'est où se trouve la Ville de Viviers, qui est devenue la Capitale du Pays depuis la destruction de l'ancienne *Alba-Augusta*, à présent Albe, qui étoit la Capitale des *Helvii*. On peut encore ajouter à la Division du Vivarais le Pays de Boutiéres, situé entre Privas & le Velay. Ce dernier Pays consiste en hautes Montagnes, stériles, qui ne produisent que des Chataignes, des Chanvres & des Pâturages pour nourrir des Bêtes à laine. Le Haut-Vivarais est couvert de Montagnes qui sont très-bien cultivées, où l'on nourrit une grande quantité de Bestiaux, & où l'on recueille beaucoup de Bled. Le Bas-Vivarais est des plus abondans par l'industrie de ses Habitans qui savent ménager jusqu'aux moindres terreins des Montagnes qu'ils peuvent cultiver; outre que la plus grande partie du Pays par elle-même, c'est-à-dire entre les Montagnes & les bords du Rhosne, est aussi fertile qu'il y en ait dans le Languedoc. On y recueille beaucoup de Vins, & on y fait beaucoup de Soie.

Les Barons de la Province président à l'Assemblée [4] des Etats du Vivarais, & l'Evêque n'y vient qu'à son tour comme Baron. Ils peuvent les uns & les autres en leur absence envoyer un Subrogé qui tient l'Assemblée. Le Baillif du Pays y assiste toujours. Le Grand-Vicaire de l'Evêque y entre comme Baron de Viviers. Treize Consuls & deux Baillifs y entrent aussi. Le Baron de Tout, ou son Subrogé signe le premier, & le Commissaire principal signe le second; ce qui est singulier, car dans tous les autres Diocèses il signe le premier. *4 Piganiol de la Force, Descr. de la France, t. 4. p. 251.*

VIVARIENSE MONASTERIUM, Abbaye d'Italie, dans la Calabre Ultérieure, & fondée par Cassiodore [1] en 539. auprès de la Ville *Squillacium*, ou *Scillatium*. Elle étoit gouvernée par deux Abbez. On croit que c'est la même Abbaye que St. Grégoire Pape [2] appelle MONASTERIUM CASTELLI, & qu'il met aussi dans le Diocèse de *Squillacci* [3]. C'étoit une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, située au voisinage de la Mer, vers l'Embouchure du Fleuve *Pellena*, près des Montagnes appellées *Castellenses Montes*, & au voisinage de la Terre ou du Village appellé présentement *Stallati*. Le nom de VIVARIENSE lui avoit été donné à cause d'un Vivier que Cassiodore avoit fait faire dans cet endroit & dont il donne la description [4].

VIVARIENSIS, Siège Episcopal de la Gaule Narbonnoise. Voyez VIVIERS.

VIVENTANI, Peuple d'Italie dans l'Umbrie selon Pline [5].

VIVERO, ou BIVERO, Ville d'Espagne [6], dans la Galice, à neuf lieues de Ribadeo & à sept lieues du Cap d'Orregal. Vivero est situé sur une Montagne fort roide, au pied de laquelle passe une petite Riviére nommée Landrove, qui forme à son entrée dans l'Océan un Port large & capable de tenir une nombreuse Flote.

VIVEROLS, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election d'Issoire. Ce Bourg est assez considérable.

VIVES, Bourg de France dans le Bas-Armagnac, Election de Lomagne.

VIVEYROLS, ou SAINT MARTIAL DE VIVEYROLS; Bourg de France dans le Périgord, Election de Périgueux.

VIVIDARIA GENS, Peuple Germain, ou Sarmate; car Jornandès dit qu'il habitoit dans une Isle de la Vistule qu'il nomme *Viscla* dans cet endroit.

VIVIER DE SALOMON. Près de Jérusalem, dit le Brun [7], on trouve un Vivier, qu'on dit avoir été fait par le Roi David, ou plutôt par le Roi Salomon son fils, qui alloit souvent s'y divertir. Ce Vivier a cent cinquante pas de longueur, & soixante de largeur; mais présentement il est sans eau. Tout auprès on montre l'endroit où Salomon fut sacré.

1. VIVIERS, Ville de France, dans le Bas-Languedoc, & la Capitale du Vivarais, sur le bord Occidental du Rhône, à quatre lieues du Pont St. Esprit, & à neuf de Valence. Cette Ville, nommée en Latin *Vivarium*, doit son origine & son agrandissement à la ruïne d'Albe-Auguste, Capitale des anciens *Helvii*, qui fut ruïnée par Crocus Roi des Allemands; de sorte que l'Evêque Auxonius fut obligé de transporter sa résidence vers l'an 430. dans l'endroit où est la Ville de Viviers, & qu'on nommoit alors *Castrum Vivarii*, ou *Locus Vivarie*. On voulut des lors qu'il s'appellât *Alba-Helviorum*; mais les Peuples se sont obstinez à lui conserver son ancien nom. Aujourd'hui la résidence la plus ordinaire de l'Evêque, est à deux ou trois lieues au dessous de Viviers [8], dans un Lieu appellé le Bourg de Saint Andiol, où il a son Palais Episcopal sur la Rive gauche du Rhône. Ce Prélat & Comte de Viviers est Seigneur Temporel de son Diocèse. Il n'est fait aucune mention de ce Droit dans la Patente de Charles *le Chauve*, où sont marquez tous ceux de cette Eglise, & les Biens dont elle étoit en possession dans le neuvième Siècle. Les Rois de Bourgogne & d'Arles possédoient le Vivarais, & les Empereurs Allemands, qui succédérent à ces Rois, avoient le même Droit; ce fut l'Empereur Conrad de la Maison de Suabe, qui étant parent de Guillaume Evêque de Viviers, lui donna & à son Eglise, dans le milieu du douzième Siècle, la Ville & le Comté de Viviers. Ces Evêques jouirent toujours depuis librement de ce Comté, sans aucune dépendance des Rois de France ou des Seigneurs voisins, jusqu'après la réunion du Languedoc à la Couronne. Ce fut pour lors que sous le Régne de Philippe *le Hardi*, les Officiers Royaux, & particuliérement le Senéchal de Beaucaire, voulurent étendre leur Jurisdiction sur le Vivarais, prétendant que tout ce qui étoit situé à l'Occident du Rhône relevoit de la Couronne de France. L'Evêque de Viviers s'opposa à cette entreprise, & implora la protection du Pape Grégoire X. qui s'étant informé de cette affaire, trouva qu'elle avoit été commencée du tems de Saint Louïs, & que le Pape Clément IV. avoit donné l'an 1265. une Bulle, par laquelle il étoit déclaré que les Titres gardez dans les Archives de l'Eglise de Viviers, démontroient que tout son Temporel dépendoit de l'Empire; de sorte que ses poursuites furent suspendues pendant quelques années. Mais Philippe *le Bel* s'étant rendu Maître de Lyon & de tout le cours du Rhône, contraignit Albert de Peyre Evêque de Viviers & son Chapitre à soumettre leur Temporel, situé à l'Occident du Rhône, au Roi & à la Couronne de France, par un Acte de l'an 1307. qui fut confirmé par un Traité passé l'an 1365. entre Charles V. dit *le Sage*, Roi de France, & Bertrand de Château-neuf Evêque de Viviers.

Quant aux Comtes qui ont commandé à Viviers, tant sous les Rois de Bourgogne & d'Arles, que sous les Empereurs, avant que le Comté de Vivarais fût uni à la Mense Episcopale, on n'en sait ni les noms ni la suite; on voit seulement dans l'Histoire de Provence, que les Comtes Guillaume & Gilbert prenoient la qualité de Comtes de Viviers, sans que l'on sache quel pouvoir ils avoient en Vivarais, ni ce qu'ils y possédoient en effet.

Le Pays de Vivarais est aujourd'hui de plus grande étendue que n'est le Comté de Viviers. Car depuis le Régne de Philippe *le Bel*, on a joint au Vivarais la partie des Diocèses & des anciens Territoires de Valence & de Vienne, qui est à l'Occident du Rhône, excepté certaines Bourgades & Paroisses du Diocèse de Vienne qui ont été jointes au Lyonnois.

Viviers est située entre des Rochers [9], petite & mal propre. Elle a quatre Portes, & ses Rues sont fort vilaines. La Cathédrale est sur un Rocher qui domine la Ville, & n'est remarquable que par cette situation & par sa grandeur. Au-dessous est un Couvent de Jacobines qui est assez riche.

L'Evêché de Viviers [10], soffragant de l'Archevêché de Vienne, vaut trente mille Livres de rente, & a environ trois cens quatorze Paroisses. L'Eglise Cathédrale est sous l'Invocation de St. Vincent. Le Chapitres a un Prevôt, un Archidiacre, un Précenteur, un Sacristain, un Archiprêtre, un Vicaire & trente Chanoines. L'Abbaye de Manzan, *Mansiada*, de l'Ordre de Cîteaux & de la Filiation de Bonneval, est unie à l'Evêché de Viviers & rapporte à l'Evêque cinq mille quatre cens Livres de revenu. Cette Abbaye fut fondée le 3. des Calendes de Novembre 1119.

Le Diocèse de Viviers comprend le Bas-Vivarais & une partie du Haut [11], dont le reste est du l'Archevêché de Vienne. Dans le Haut-Vivarais on remarque les Villes & les Bourgs d'Annonay, de Tournon & de Crussol ou de Crusol. Dans le Bas sont les Villes ou les Bourgs de Monlaur, de Boulogne, de l'Etrange, de Privas, du Poussin, de Viviers, Capitale du Vivarais, le Bourg de St. Andiol, Villeneuve de Berg & autres.

2. VIVIERS, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

3. VIVIERS, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Tonnerre.

4. VIVIERS, Lieu de France dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Bar sur-Seine. Ce Lieu, qui n'est qu'un secours de la Paroisse de Ché-

riée

[1] Divinar. Lect. c. 29.
[2] lib. 7 Indict. 2. Epist. 32.
[3] Le P. Lubin, Abbat. Ital. Notit.
[4] Epist. lib. 12 Ep ad Maximum.
[5] lib. 3. c. 14.
[6] Délices d'Espagne, p. 324.
[7] Voyage au Levant, t. 2, p. 203.
[8] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 265.
[9] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 401.
[10] Ibid. p. 365.
[11] Pag. 400.

riée & situé au milieu d'un Vallon, est passablement peuplé. On y voit un Prieuré de l'Ordre de St. Benoît; & il y passe un petit Ruisseau nommé Artos qui tarit quelquefois.

VIVIERS, Abbaye de France, dans l'Artois, près de la Ville d'Arras. C'est un Monastère de Filles de l'Ordre de Cîteaux, fondé vers l'an 1220.

VIVIERS LA MONTAGNE; Bourg de France dans le Haut Languedoc, Recette de Lavaur.

VIVISCA, & Vivisci. Voyez Vibisci.

VIVOIN, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans sur la Sarte, près & au-dessous de Beaumont-le-Vicomte. Il y a dans ce Bourg un Prieuré-Régulier dépendant de Marmoûtier.

VIVONNE, Bourg ou petite Ville de France dans le Poitou, Election de Poitiers, sur le Claio. Il y a à Vivonne un Château.

VIVY, Bourg de France dans l'Anjou, Election de Saumur.

VIX, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Fontenay.

VIZARITANA-PLEBS. Voyez Bazaritana-Plebs.

VIZE, Ville des Etats du Turc, en Europe, dans la Romanie, assez avant dans les Terres, au pié des Montagnes; en Latin *Bizia*, ou *Bicia*, *Bysia*, ou *Bisia*. Elle est à l'endroit où la Rivière Glicinero prend sa source, à quarante milles de la Côte de la Mer Noire & à soixante milles de Constantinople, au Nord Occidental. Elle étoit Evêché dans le cinquième Siècle, & elle a eu le Titre d'Archevêché honoraire, dès le sixième Siècle. Cette Ville, qui n'est encore pas mauvaise aujourd'hui, est appellée *Bilsier*, par Mr. l'Abbé de Commainville [1].

VIZILLE, Lieu de France [2], dans le Dauphiné, au Grésivaudan, sur la Rive droite de la Romanche, à deux lieues au Midi de Grenoble. Il y a dans ce Lieu un Château qui étoit la Maison de Plaisance, & la Résidence assez ordinaire du Connétable de Lesdiguières. Ce Seigneur en avoit fait un Lieu superbe, particuliérement pour les Peintures.

1 Table des Evêchez.
2 Jaillot, Atlas.

VIZO, Nom d'une Ville Barbare [3], selon un Fragment de Salluste, rapporté par Probus le Grammairien.

3 Ortelii Thesaur.

VIZZEGRAD. Voyez Visegrad.

U K.

1. UKER, Ucker, ou Uckersee, Lac d'Allemagne [4], dans l'Electorat de Brandebourg, au Quartier appellé Ukermarck, du nom de ce Lac. Il s'étend du Midi au Nord. Sa longueur est d'environ quatre lieues, & sa largeur de deux. Il reçoit une Rivière du côté du Midi, & du côté du Nord il donne naissance à la Rivière d'Uker.

4 Jaillot, Atlas.

2. UKER, ou Ucker, Rivière d'Allemagne, dans l'Electorat de Brandebourg [5]. Elle sort du Lac d'Uker qui lui donne la naissance & le nom. Elle prend son cours du Midi au Nord, & après avoir mouillé, en sortant du Lac, la Ville de Prenslow, & ensuite les Lieux de Kussow & de Warbelow, elle entre dans la Poméranie, où elle arrose Passewalck, Torgelow & Ukermunde, où elle se jette dans le Grosse-Haff.

5 Ibid.

UKERMARCK, ou Uckermarck [6], Contrée d'Allemagne, dans l'Electorat de Brandebourg, dont elle fut une des trois Marches. Ce Pays est borné au Nord & à l'Orient par la Poméranie: au Midi par la Moyenne-Marche de Brandebourg; & à l'Occident partie par le Mecklenbourg, partie par le Comté de Rappin. Les principaux Lieux de l'Ukermarck, sont

6 Ibid.

Prenslow,	Templin,
Strasbourg,	New-Angermund.

UKERMUNDE, ou Uckermunde, Ville d'Allemagne, dans la Poméranie, sur le Grosse-Haff, à l'Embouchure de la Rivière Uker qui lui donne son nom [7]. Elle fut ceinte de Murailles en 1190. Bogislas III. Duc de Poméranie y fit bâtir le Château, qui est fortifié. Le Chevalier Zacharie Hasse, à la tête de quelques Brigands, surprit en 1370. tout le Magistrat d'Ukermunde, & le mena prisonnier dans son Château de New-Torgelow. L'Electeur de Brandebourg forma en 1469. le Siège de cette Ville. Les Ducs de Mecklenbourg se joignirent même à lui avec leurs Troupes; mais les Poméraniens les harcelérent tellement qu'ils furent tous obligez de se retirer. Ukermunde est à trois heures d'Anklam, & l'on va de l'une à l'autre Ville par un fort beau Chemin. Il y a une Allée de Sapins [8] pendant plus de deux heures: cette Allée est au milieu d'une grande Forêt, qui continue jusqu'à une lieue de Stetin. Zeyler ajoute que, quelques années avant le tems où il écrivoit, on voyoit marcher en troupes les Chevaux sauvages dans les Campagnes d'Ukermunde. Ils sont de diverses couleurs, comme les autres Chevaux. On ne les distingue que par une ligne jaune, qui leur passe tout le long du dos.

7 Zeyler, Topogr. Pomeran. p. 119.
8 Le Laboureur, Voyage de la Reine de Pologne.

UKIANG, Ville de la Chine [9], dans la Province de Kiangnan, au Département de Sucheu, troisième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 30'. plus Orientale que Peking, sous les 31. d. 34'. de Latitude Septentrionale.

9 Atlas Sinens.

UKIAO, Ville de la Chine [10], dans la Province de Péking, au Département de Hokien, troisième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 18'. plus Occidentale que Péking, sous les 38. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

10 Ibid.

UKRAINE, Contrée de l'Europe [11], renfermée entre la Pologne & la Moscovie au Nord, la Moscovie encore à l'Orient, la petite Tartarie & le Pays des Tartares d'Oczakow au Midi, & la Moldavie au Couchant Méridional. Le nom d'Ukraine signifie Frontiére en Langue Esclavone. Ce Pays composé des Palatinats de Kiovie & de Bracklaw, aussi-bien que des Campagnes desertes appellées *Dzyke-Pole*, est possédé partie par les Polonois, partie par les Moscovites.

11 De l'Isle, Atlas.

L'Ukraine pourroit être nommée un grand Royaume [12], tant par sa vaste étendue & par le nombre de ses Peuples, que par la quantité de ses Villes qui sont grandes & bien bâties, & par la bonté de son Terroir, qui est gras, fertile & une vraie Terre de Promission, selon l'expression des Polonois, qui l'appelloient *une Terre de Lait & de Miel*. Tout ce que la Nature n'accorde qu'à nos soins & à nos travaux dans les Cantons les plus fertiles, croît dans celui-ci en plein champ comme s'il avoit été semé. Les Polonois regardoient la possession de cette Province comme leur plus grande richesse. Elle avoit son Général à part; & ses Armées agissoient séparément comme alliées & confédérées, & non comme dépendantes de la Couronne de Pologne. On en a vu de deux à trois cens mille hommes, & l'Histoire de Pologne remarque que la République a été invincible, tant qu'elle a été en possession de cette heureuse Contrée, dont les Peuples se nomment Cosaques, par une singularité remarquable, étant peut-être les seuls qui portent un nom different de celui de leur Pays. Autrefois ils étoient d'une bravoure extraordinaire; ils faisoient eux-mêmes leurs Armes, leur Poudre, leurs Balles; ils souffroient aisément toutes les incommoditez de la Guerre & des Saisons; ils étoient bons Partisans, admirables Fantassins, Soldats intrépides & même un peu féroces. Aujourd'hui ce Pays est ruiné, & la Guerre a fait du meilleur Canton de l'Europe des Campagnes desertes où l'herbe couvre les masures des Villes, dont il n'est demeuré sur pied que celles qui se trouvoient les plus voisines des Frontiéres de Pologne: ainsi il ne reste presque aujourd'hui que le nom d'Ukraine & de Cosaques. Ces Peuples se sont pour la plûpart di-

12 Mémoires du Chevalier de Beaujeu, Liv. 2. c. 3.

disperſez ou dana les Iſles du Boryſthène, ou ſur ſes Bords du côté des Moſcovites, & dans les Terres de leur Domination: les autres ont été exterminez par les Turcs, ou enlevez par les Tartares. Les premiers après avoir conquis cette Province, l'ont abandonnée en y mettant un Officier du Pays ſous le nom de Prince d'Ukraine; & ſous une dépendance ſemblable à celle des Hoſpodars de Valaquie, de Moldavie & de Tranſilvanie. L'Officier, qui ſut le premier revêtu de cette Dignité, étoit fils du Chef des Coſaques, qui ſe révolta ſous le Régne de Ladiſlas, fils de Sigiſmond, nommé Chmielnicki; mais les Turcs le firent empoiſonner dans la ſuite, & ruïnérent les principales Villes, entre autres celle d'Oumaing, qui étoit très-riche & très-marchande, & dans laquelle ils firent périr plus de trois cens mille ames, & diſſipérent pour plus de huit millions de Marchandiſes. Ils en firent de même quelques tems après à la Forteresſe de Chereim qu'ils prirent ſur les Moſcovites dans leurs derniéres Guerres & dont ils firent ſauter les Murailles. La Priſe de cette importante Place fut le dernier coup fatal qu'on porta à l'Ukraine. Le Seraskier Kara Muſtafa Bacha l'aſſiégeoit avec une Armée formidable; & le Général des Moſcovites la couvroit avec des Forces très-nombreuſes; dont il introduiſoit des Détachemens dans la Ville, pour rafraîchir ſucceſſivement les Troupes qui la défendoient. Le Général Turc s'en étant apperçu eut recours à la ruſe. Il feignit d'abandonner le Siège de Chereim. Le Moſcovite, jugeant mal de cette Démarche, ſe retira auſſi, & ne laiſſa dans la Place qu'un certain nombre de Troupes peu aguerries. La Nouvelle, qui en fut portée au Seraskier, le fit retourner bruſquement devant Chereim, qu'il emporta en peu de jours à la vûe de plus de deux cens mille hommes accourus pour ſecourir la Place.

Il ne reſte préſentement en Ukraine que quelques Villes ſur les Frontiéres de Pologne, entre autres Kalnie Bratzlaf, ou Braclaw, Bar, & quelques autres moins conſidérables, toutes cependant bien bâties de pierre & de brique, quoiqu'en partie ruïnées, & toutes repriſes par le Roi Jean Sobieski, en 1674. & 1675. Les Turcs & les Tartares revinrent peu de tems après & pouſſérent même juſqu'à Léopol. Dans cette viciſſitude de fortunes diverſes l'Ukraine fut entiérement ruïnée. Elle n'eſt plus qu'un vaſte Deſert; de ſorte que la Pologne a perdu par-là la meilleure partie de ſes Etats. Il lui reſte encore une ombre de Souveraineté ſur les Coſaques Zaporoges, qui ſont ceux qui ſe retirérent dans les Iſles des Embouchures du Boryſthéne. Ils ſont ſous le commandement d'un Général de leur Nation que le Roi de Pologne choiſit. Les Polonois en ont retiré quelqueſois de bonnes Troupes d'Infanterie; mais aujourd'hui les Coſaques ſont bien déchus de l'ancienne valeur de leurs Ancêtres.

Les Hollandois ont propoſé à la République de Pologne un parti qui paroiſſoit avantageux pour rétablir l'Ukraine dans ſon premier état. Ils demandoient qu'on leur cédât les Deſerts incultes pour les peupler de Colonies Hollandoiſes, offrant en même tems de ſervir de Barriére contre les Turcs & les Tartares, avec une Armée de cinquante mille hommes; mais la Propoſition n'a pas été reçue. Les Polonois ont ſans doute apprehendé que les Hollandois un jour ne leur donnaſſent plus d'embarras que les Tartares.

Comme les Moſcovites ſont préſentement les Maîtres d'une grande partie de l'Ukraine, ils en uſent aujourd'hui avec les Coſaques comme les Polonois faiſoient autrefois; c'eſt-à-dire qu'ils en prennent à leur ſervice un grand Corps d'Infanterie, ſous un Général de la Nation Coſaque.

U L.

1. ULA, Lac de Suède dans la Cajanie, ou Bothnie Orientale [1], aux Confins de la Tavaſtie & du Savolax. On lui donne communément treize milles de longueur, & dix de largeur. Il reçoit les Eaux de divers petits Lacs, & ſe décharge dans le Golphe de Bothnie, près de la Ville d'Ula; par le moyen d'un Emiſſaire ou d'une Riviére qui porte ſon nom. La Ville Cajanebourg eſt bâtie ſur le bord Septentrional de ce Lac, en tirant vers l'Orient dans l'endroit où il reçoit la décharge d'un grand nombre de petits Lacs. Il y a au milieu du Lac Ula une Iſle de même nom.

[1] De l'Iſle, Atlas.

2. ULA, Iſle de Suède, au milieu du Lac qui lui donne ſon nom. Elle a environ cinq milles de longueur, & trois de largeur.

3. ULA, Riviére de Suède dans la Cajanie, ou Bothnie Orientale. Elle ſort du Lac de même nom, court de l'Orient à l'Occident; & ſe va jetter dans le Golphe de Bothnie, dans l'endroit où eſt la Ville d'Ula & vis-à-vis d'Ulaborg.

4. ULA, Ville de Suède dans la Cajanie, ou Bothnie Orientale, ſur la Côte du Golphe de Bothnie, à l'Embouchure de la Riviére d'Ula à la droite.

5. ULA, ou OULA, Ville d'Aſie dans la Tartarie Orientale, ou Chinoiſe, ſur la Riviére Songoto, Sumhoa, ou Xiangala, un peu au deſſous de la Ville de Kirien. Les Rois y faiſoient autrefois leur ſéjour le plus ordinaire.

ULABAT, Riviére des Etats du Turc, en Aſie, dans l'Anatolie, ſelon Mr. Corneille [2] qui ne cite aucun garant. Il dit ſeulement que Leunclave, & quelques autres, l'appellent *Lepadi* & *Lepidio*; & que c'eſt le *Rhyndacus* des Anciens. La difficulté ne conſiſte qu'au mot ULABAT, qui pourroit être corrompu de *Loupadi*, nom moderne du Fleuve *Ryndacus*, ſelon Mr. de l'Iſle [3]. Elle ſort du Mont Olympe ou Geſchiſdagh, autrement la Montagne des Caloyers. Elle traverſe de l'Orient à l'Occident le Lac de Loupadi. En ſortant de ce Lac, elle mouille la Ville de Loubat, ou Loupadi, &, prenant ſon cours vers le Nord en ſerpentant extrêmement, elle ſe joint à la Riviére Lartachi, avec laquelle elle va ſe perdre dans la Mer de Marmora, près de Palorme.

[2] Dict.
[3] Atlas.

ULABORG, Bourg de Suède [4] dans la Cajanie, ou Bothnie Orientale. Il eſt ſitué dans une petite Iſle, à l'Embouchure de la Riviére d'Ula. Ce Bourg eſt fortifié.

[4] De l'Iſle, Atlas.

ULÆ, Peuples de la Sarmatie Aſiatique. Ptolomée [5] les place ſur le bord de la Mer Caſpienne.

[5] lib. 5. c. 9.

VLAERDINGEN, Bourgade des Pays-Bas, dans la Hollande Méridionale, proche de la Meuſe, à deux lieues au-deſſous de Rotterdam, au voiſinage de Schiedam. C'étoit autrefois une bonne Ville, & elle a été même la Réſidence des Comtes de Hollande; mais les débordemens de la Meuſe, & les Guerres l'ont ruïnée. La principale occupation de ſes Habitans eſt de faire des filets pour la pêche du Harang. Vlaerdingen a beaucoup de franchiſes.

VLAGHI, Village des Etats du Turc en Europe, dans la Livadie [6], entre la Ville Tiva & la Montagne *Oita*, anciennement nommée Parnès ou Parnethès; mais beaucoup plus près de cette Montagne que de Tiva. On a donné à ce Village le nom de Vlaghi, parce qu'il eſt peuplé d'Albanois, ou de Vlaques; car c'eſt le nom qu'ils ſe donnent dans leur langage particulier.

[6] Spon Voyage de Gréce.

ULAI. C'eſt, dit Dom Calmet [7], le Fleuve EULE'E, qui coule près de la Ville de Suze en Perſe. Daniel [8] eut une fameuſe Viſion ſur le Fleuve d'Eulée, & *à la porte de ce Fleuve*; c'eſt-à-dire vers la porte de la Ville qui regardoit l'Eulée. Il eut cette Viſion la troiſième année de Balthaſar Roi de Perſe, du Monde 3447. avant J. C. 553. avant l'Ere vulgaire 557.

[7] Dict.
[8] Cap. 8. 2. 16.

ULAM, nom de Lieu. Euſébe [9] cité par Dom Calmet [10], dit qu'il y a un Bourg nommé ULAMMA, à douze milles de Diocéſarée vers l'Orient.

[9] In Onomaſt.
[10] Dict.

ULA-

ULAMAIS; Les Septante disent que l'ancien nom de la Ville de Dan étoit *Ulamaïs*; mais l'Hébreu, dit Dom Calmet, porte [1] ULAM-LAÏS, qui se traduit par *autrefois Laïs*; & le vrai nom ancien de Dan étoit certainement Laïs, comme il paroît par le Livre des Juges [2].

ULAMUS, ou ULAM-LUZ; Les Septante, dit Dom Calmet [3], l'ont pris comme si c'étoit l'ancien nom de Bethel; mais l'Hébreu porte [4] ULAM-LUZ; c'est-à-dire autrefois Luz. La Ville, qui s'appella dans la suite Bethel, se nommoit auparavant Luz.

ULATHA, Ville située entre la Galilée & la Trachonite, selon Joséphe [5].

ULBANECTES, Peuples de la Gaule Belgique, selon Pline [6] qui dit qu'ils étoient libres. Le Pere Hardouin remarque, que tous les MSS. ainsi que toutes les Editions qui ont précédé celle d'Hermolaus portent ULMANETES, au lieu d'ULBANECTES. Il ajoute que ce sont les Σουβάνεκτοι, auxquels le MS. de Ptolomée [7], conservé dans la Bibliothéque du Collége de Louïs le Grand à Paris, donne la Ville *Ratomagus*, qu'il place à l'Orient de la Seine: ce sont par conséquent les SUBANECTI des Editions Latines, & que dans la suite on a appellés SILVANECTENSES.

ULBIA. Voyez OLBIA.

ULCA, Fleuve qu'Ennodius [8] appelle *Tutela Gepidarum*. Ortelius [9] soupçonne que ce pourroit être le même, que l'ALUTA. Voyez ce mot.

ULCAMI, ou ULCUMA, Royaume d'Afrique [10], dans l'Ethiopie Occidentale, entre Benin & Arder, vers le Nord-Est: ainsi il ne vient pas jusqu'à la Côte. On amene de ce Royaume au Petit-Arder quantité d'Esclaves, dont les uns sont prisonniers de guerre, & les autres ont été condamnez à cette peine pour quelque crime. On les vend aux Hollandois, & aux Portugais qui les transportent en Amérique. Ces Négres circoncisent leurs enfans mâles comme les Mahométans. Ils ont même une maniére assez singuliére de circoncire les Filles; ils attendent qu'elles ayent dix ou onze ans; & alors on met dans la partie où se doit faire l'opération un petit bâton, autour duquel on a attaché des fourmis, & on y en remet de tems en tems de nouvelles, afin qu'elles soient plus affamées, & qu'elles mordent avec plus de force.

ULCI, Ville d'Italie dans la Lucanie, selon Ptolomée [11] qui la marque dans les Terres. On croit que c'est aujourd'hui *Bucino*, ou *Bulcino*, sur le *Silaro*. Il y a apparence que cette Ville se nommoit aussi VULCI, VULCEJA & même VOLCEJA; car, selon Holsten [12], ses Habitans sont nommez VULCEJANI, & VOLCEJANI dans quelques Inscriptions anciennes. Gruter en effet en rapporte une où on lit ces mots: VULCEJANÆ CIVITATIS; & on en a déterré une à *Bucino*, avec ce mot VOLCEAN. Holsten veut encore que les Habitans de cette Ville soient les VOLCENTANI de Pline [13]. Voyez VOLCENTANI.

ULCIACUM [14], Château de France, au Diocèse de Soissons. Surius en parle dans la Vie de St. Arnulphe.

ULCINIUM. Voyez OLCHINIUM.

ULCISIA CASTRA, Lieu de la Pannonie: l'Itinéraire d'Antonin, s'il est vrai que le titre de la Route soit exact, le marque sur celle d'*Acincum* à *Sincium*, entre *Acincum* & *Crispi-Mansia*, à huit milles du premier de ces Lieux, & à douze milles du second.

ULDA, Riviére de France dans la Bretagne, selon Grégoire de Tours. C'est aujourd'hui, l'Aoust ou l'Oust, qui prend sa source au-dessus de Rohan, coule dans l'Evêché de Vannes, & se joint à la Vilaine, près de Rieux.

ULEASTER, Isle. Il y a dans l'Isle d'ULEASTER, ou ULIASTRA, ou ULIASSER sept Bourgs ou petites Villes [15], qui sont regies par trois Rois ou Roitelets. La Compagnie Hollandoise des Indes Orientales y a une Loge, où elle entretient un Sergent & dix-sept Soldats à la priere des Habitans; & par ce moyen elle tient l'Isle en sujettion. On compte dans ces sept Bourgs environ quinze cens personnes. Mais au côté Oriental de l'Isle, il y a encore deux Bourgs & cinq Villages habitez par des Maures, qui tiennent plus pour les Ternatois que pour les Hollandois, & qui sont environ six cens personnes.

1 Judic. 18, 29.
2 Ibid. 18. 7. 14.
3 Dict.
4 Genes. 28. 19.
5 Antiq. L. 15. c. 3.
6 Lib. 4. c. 17.
7 L. 2. c. 9.
8 In suo Panegyrico.
9 Thesaur.
10 Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 307.
11 L. 3. c. 1.
12 Pag. 290.
13 L. 3. c. 11.
14 Ortelii Thesaur.
15 Voyage de la Compagnie, T. 7. p. 180. Ed. de Rouen.

VLIA, Ville de l'Espagne Bétique: Ptolomée [16] qui la donne aux Turdules la place dans les Terres. Les Exemplaires Latins au lieu de VLIA lisent JULIA; & Hirtius, Dion-Cassius & Pomponius-Mela écrivent ULLA; mais peut-être sont-ce autant de fautes de Copistes: car Mr. Spanheim [17] rapporte une Médaille, où l'on trouve le mot VLIA; & dans une Inscription, conservée dans le Trésor de Gruter [18], on lit ces mots: ORDO REIP. VLIENSIUM. Le nom moderne est *Monte-Major*, selon Moralès.

VLIARUS, Isle de la Gaule, dans le Golphe Aquitanique, selon Pline [19]. Elle fut dans la suite nommée, à ce qu'il paroît, OLARION; car Sidonius Apollinaris en parlant des chasses de Nammatius, dit: *insidiari lepusculis Olarionensibus*, par où il entend l'Isle d'OLARION, appellée depuis OLERON. Voyez ce mot.

VLIBILIANI, Peuples de la Mauritanie Tingitane. C'est Ptolomée [20] qui en fait mention. Les Exemplaires Latins lisent VOLIBILIANI, ou VOLI-BILIANI. Ils tiroient apparemment leur nom de la Ville *Volubilis*.

VLIE, ou VLIELAND, Isle de la Hollande Septentrionale [21], à l'Embouchure du Zuyderzée, entre l'Isle du Texel & celle de Schelling. Ortelius croit que Vlie est l'Isle *Flevo* de Pomponius-Mela. Voyez FLEVO.

VLIELAND, Isle de l'Amérique Septentrionale [22], sur la Côte de la Nouvelle Angleterre, à l'Orient de l'Isle de Martyns Vinyard. Les Hollandois, qui ont été les Maîtres de cette petite Isle, lui donnérent le nom de Vlieland au lieu de celui de Natoke, qu'elle avoit auparavant. Elle est occupée aujourd'hui par les Anglois, qui l'appellent communément Natoket.

VLIERBEECK, Abbaye des Pays-Bas, dans le Brabant, au Quartier de Louvain. Ce fut premiérement une Prévôté fondée par Godefroi *le Barbu* Duc de Brabant, environ l'année 1125. & annéxée à l'Abbaye d'Afflighem, jusqu'à ce que par l'autorité du Pape Aléxandre IV. les Religieux obtinrent en 1259. le privilége de choisir un Abbé de leur Maison.

ULIL, nom d'une Isle & d'un Ville du Pays des Soudans [23], ou Négres, & qui n'est pas fort éloignée du Continent, dans la Mer que les Arabes appellent Bahr-almodhallam, & qui nous est connue sous le nom d'Océan Atlantique. Il y a dans cette Isle une Saline ou Marais-Salant, d'où l'on transporte le Sel dans le Pays des Négres par l'Embouchure du Niger que les Arabes appellent Nil Soudan, le Nil des Négres; car ces Peuples ne tirent point de Sel d'aucun autre endroit. Cette Isle est éloignée de l'Embouchure du Niger d'une journée, ou environ, de navigation; c'est-à-dire de cent milles, ou de trente lieues selon le Scherif Al-Edrissi.

VLIPADA, Ville de l'Isle de Taprobane: Ptolomée [24] la marque dans les Terres; & Thevet, qui veut persuader qu'il a parcouru cette Isle, dit que la Ville Vlipada de Ptolomée est appellée *Adatth* par les Indiens.

VLIZIBIRRHA, Ville de l'Afrique Propre. Elle se trouve au nombre des Villes que Ptolomée [25] place au Midi d'Adrumette. Ses Interprêtes lisent VLIZIBIRA; & Pline [26] écrit VLUSUBRITANUM (*Oppidum*).

16 L. 2. c. 4.
17 Pag. 501.
18 Pag. 271. num. 6.
19 L. 4. c. 19.
20 L. 4. c. 1.
21 Dict. Géogr. des Pays-Bas.
22 De l'Isle, Atlas.
23 D'Herbelot, Biblioth. Or.
24 L. 7. c. 1.
25 L. 4. c. 3.
26 L. 5. c. 4.

1. ULLA. Voyez Vlia.

2. ULLA, Riviére d'Espagne[1], dans la Galice. Elle a sa Source près du Bourg d'Ulla, qu'elle arrose; &, prenant son cours vers le Midi Occidental, elle mouille les Bourgades de Pambre, Ponte Ledesma, Ponte da Ulla, & de Padron; après quoi elle va se perdre dans la Mer par une longue & large Embouchure, nommée communément *Roxo Ris*. Elle reçoit quelques Ruisseaux à la droite, & les petites Riviéres d'Arnego & de Deça à la gauche. Son Embouchure est commune aux Riviéres appellées *Rio del Arçobispo* & *Rio Valga*: toutes trois ensemble forment *Rio Roxo*.

ULLGRABEN, Goufre dans le Haut-Vallais[2], au Département de Leuck, près du Bourg de ce nom. C'est un grand Goufre très-profond, creusé par des Torrens, qui se jettent là dans le Rhosne. On dit que le Bourg de Leuck étoit autrefois dans cet endroit-là.

ULLITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

ULLY, ou Hulley, Lieu de France, dans la Bourgogne, au Diocèse de Châlon, Ressort de St. Laurent, sur le bord de la Riviére de Scille. Ce Lieu, qui est une dépendance de la Paroisse de Villy, est assez peuplé. C'est un Pays de Plaines.

ULLY SAINT GEORGES, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Beauvais. Il est considérable par le nombre de ses Habitans.

1. ULM, Ville d'Allemagne[3], dans la Suabe, sur le Danube, à la gauche, dans l'endroit où ce Fleuve reçoit le Lauter & le Blaw joints ensemble, vis-à-vis de l'Embouchure de l'Iler. Cette Ville[4], qui est Impériale, grande, riche, & bien peuplée, a pris, à ce qu'on croit, son nom de la grande quantité d'Ormes, qui croissent aux environs. Ses Fortifications, qui ont coûté des sommes immenses à bâtir, consistent en des Bastions à l'antique, assez réguliers, suivant la maniére de fortifier de ce tems-là. Mais toutes ces Fortifications sont en quelque sorte inutiles, parce qu'elle est commandée à la demi-portée du canon. Ses Fossez sont larges & profonds, avec un bon chemin couvert: ainsi elle peut bien se garantir d'une insulte; mais elle ne sauroit soutenir un long Siége. On y passe le Danube sur un long Pont de pierres, dont l'entrée est défendue par quelques Fortifications. On y voit plusieurs Maisons de plaisance & de grands Jardins qui y font un petit Fausbourg. Il y a dans la Ville deux belles Places. L'Hôtel de Ville, où s'assemble le Sénat, est dans la plus grande. En s'y promenant on a la vûe de ce grand Bâtiment, magnifique dans son Architecture & superbe dans tout ce qu'il contient. L'Arsenal, qui est à l'un des bouts de la Ville, est fourni de toutes sortes d'armes. Le Danube & le Blaw remplissent tous les Fossez: ces deux Riviéres contribuent à son embellissement & à sa propreté. Le Blaw sur-tout sert à faire tourner des Moulins pour toute sorte de Métiers; aussi voit-on dans Ulm, beaucoup d'Artisans, qui travaillent à faire des Etoffes, des Toiles, des Futaines; à préparer des Cuirs, & à faire de la Clincaillerie, & autres ouvrages; ce qui rend cette Ville l'une des plus riches de l'Allemagne. Son Eglise de Nôtre-Dame passe pour la plus longue, la plus large, la plus haute & la mieux bâtie du Pays: les Luthériens en sont les maîtres. Il est incroyable combien de tems & d'argent elle a coûté à bâtir. Elle a une grosse Tour quarrée, sur le haut de laquelle il y a toujours un Guet pour avertir la Ville de ce qui se passe à la Campagne. L'Eglise des Augustins est la seule qui ait été laissée aux Catholiques.

Ulm n'étoit du tems de Charlemagne qu'un petit Bourg; & ce Prince en fit donation à l'Abbaye de Reichenaw. L'Empereur Lothaire II. le ruina pendant la guerre qu'il fit à Conrad, & à Frédéric Duc de Suabe, Neveu de l'Empereur Henri V. qui lui disputoient l'Empire. Ceux du Pays, qui le firent rebâtir, l'entourérent de Murailles, vers l'an 1200; & ses Habitans, s'étant enrichis par le Négoce, en firent une jolie Ville, qu'ils prirent soin d'aggrandir. En 1246. l'Empereur Frédéric II. les gratifia de beaucoup de Priviléges, en leur portant la nouvelle de la mort de l'Empereur Henri, Landgrave de Turinge, qui fut tué d'un coup de fléche, en assiégeant Ulm. Les Habitans s'affranchirent de la Souveraineté de l'Abbaye de Reichenaw pour une somme d'argent, & l'Empereur Frédéric III. mit leur Ville au rang des Villes Impériales. La disposition de son Gouvernement est la même qu'à Augsbourg. La Religion Protestante y domine depuis l'an 1531. Les Catholiques sont exclus des Charges publiques. Le Territoire de cette Ville a six lieues de long, & quatre de large. Il est presque environné du Duché de Wirtenberg, & le Danube l'arrose au Midi Oriental. Il est divisé en trois Bailliages, dont celui de Geislingen comprend la plus grande partie du Comté d'Helfenstein que ceux d'Ulm achetérent en 1396. des Comtes de Helfenstein.

Jean Freinshemius nâquit à Ulm en 1608. & acquit une grande connoissance, non-seulement de la Langue Latine, de la Grecque & de l'Hébraïque; mais encore de toutes les Langues vivantes de l'Europe. L'Université d'Upsal en Suède lui proposa de grands avantages pour l'attirer; & il y alla enseigner l'Eloquence pendant cinq ans. La Reine Christine voulut ensuite l'avoir auprès d'elle, & lui donna de gros Appointemens. Cette Princesse le fit son Bibliothécaire & son Historiographe, mais la froideur du Climat, qui nuisoit à sa santé, l'obligea de renoncer à tous ces honneurs: ainsi il retourna dans sa Patrie en 1655. L'année suivante l'Electeur Palatin, qui cherchoit à rétablir l'Université de Heidelberg, le choisit pour la Charge de Professeur Honoraire, & pour celle de Conseiller Electoral. Freinshemius s'y retira avec sa Famille, & y mourut quatre ans après.

2. ULM, Bourg d'Allemagne, dans l'Electorat de Mayence. Voyez Ulmen.

ULMA. Voyez Vama.

ULMEN, Bourg, ou petite Ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Mayence, au Duché de Deux-Ponts, sur le bord de la Riviére Lauter, que quelques-uns appellent Glane, au voisinage de Lautereck, Offenbach, Grunberg & Liechtenberg. L'Electeur Palatin, Frédéric *le Victorieux*, assiégea Ulmen, parce qu'on l'avoit engagée à son Cousin Louïs, Comte Palatin de Deux-Ponts qui étoit son ennemi. Le Chapitre de Mayence trouva moyen de faire lever le Siége, à condition que la Ville & le Château seroient rendus aussi-tôt au Diocèse.

ULMERUGI, Peuple de la Germanie, selon Ortelius[5], qui cite Jornandès; & dit que ce Peuple habitoit dans la Poméranie, sur le bord de l'Océan.

ULMETUM, Lieu d'Angleterre, selon Bède, cité par Ortelius[6]. Camden croit, que c'est aujourd'hui *Elmesly*.

ULMOS-VICUS, Lieu de la Basse-Pannonie: il est placé dans l'Itinéraire d'Antonin entre *Cibalas-Civitas* & *Sirmi-Civitas*, à vingt quatre milles de la premiére de ces Villes, & à vingt-six milles de la seconde.

ULO, Forteresse de la Chine[7], dans la Province de Queichen, au Département de Tauansan, premiére Forteresse sous Tunggin, sixiéme Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 36'. plus Occidentale que Péking, sous les 28. d. 35. de Latitude Septentrionale.

VLODORP, Village des Pays-Bas[8], dans l'Ammanie de Montfort, à environ trois lieues au-dessus de Ruremond, sur la Riviére de Roere, qui sépare l'Ammanie du Pays de Juliers: il y a dans

ce

5 Thesaur.

6 Thesaur.

7 Atlas Sinens.

8 Janſſon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 315.

ce Village une Eglise desservie par un Curé. Le Tribunal est composé de quatre Echevins, auxquels on en joint trois du Village de Postaert. L'Amirauté de Rotterdam entretient à Vlodorp un Commis Collecteur.

ULPIA. Voyez ADRUMETUM.

ULPIA CASTRA LEG. XXX. selon l'Itinéraire d'Antonin; LEGIO TRICESIMA ULPIA, selon Ptolomée; & CIVITAS TRICESIMÆ ou TRICENSIMÆ, ou OBTRICESIMÆ, selon Ammien Marcellin. C'est ainsi que ces trois Auteurs nomment une Ville de la Gaule Belgique sur le Rhein. Ammien Marcellin [1] la met entre *Nivesium* & *Quadriburgium*, position bien vague dans un espace de cinquante-six mille pas. L'Itinéraire d'Antonin resserre l'espace de plus de la moitié, en plaçant ULPIA CASTRA LEG. XXX. entre *Vetera* & *Burginatium*; mais ni l'un, ni l'autre ne donne la distance précise qui se trouvoit de cette Ville aux deux Places entre lesquelles ils la placent; & de plus, on sait, qu'on ne peut guère se régler sur les nombres de Ptolomée; cette incertitude a fait, que les Géographes modernes se sont donné la liberté de la placer suivant leurs différentes idées; & même les uns en ont fait un lieu différent de COLONIA-TRAJANA, & les autres n'ont fait qu'une seule Place. Voyez au mot COLONIA l'Article COLONIA-TRAJANA.

1 L. 18. c. 20.

ULPIA LEGIO XXX. Voyez l'Article précédent.

ULPIA NICOPOLIS. Voyez NICOPOLIS au NESTUM.

ULPIA PAUTALIA. Voyez PAUTALIA.

ULPIA SERDICA, ou SARDICA. Voyez SERDICA.

ULPIA-TRAJANA. Voyez SARGETIA.

1. ULPIANUM, Ville de la Haute-Mœsie, dans la Dardanie, selon Ptolomée [2]. L'Empereur Justinien, dit Procope [3], répara presque toutes les Murailles d'*Ulpianum*, qui tomboient en ruïne; &, après avoir embelli cette Ville de divers ornemens, il la nomma Seconde-Justinienne, JUSTINIANA-SECUNDA. C'étoit une Ville Episcopale comme on le voit dans la Notice du Pere Charles de St. Paul. Elle est nommée *Villa Procopiana* par Lazius [4], & le nom moderne est ULPIA, selon Mr. Baudrand [5].

2 L. 3. c. 9.
3 Ædif. L. 4. c. 1.
4 Resp. Rom. L. 12.
5 Dict. Ed. 1682.

2. ULPIANUM, Ville de la Dace: elle est comptée par Ptolomée [6] au nombre des principales Villes de cette Province. On ne s'accorde pas sur le nom moderne de cette Ville.

6 Lib. 3. c. 8.

ULPON, Ville d'Italie. Etienne le Géographe [7] est le seul qui en parle; ce qui fait soupçonner qu'il faut lire Οὐίβων, *Vibon*, au lieu d'Οὔλπων, *Ulpon*.

7 In Αὔλων.

ULRICHEN, ou ULRIQUE, Village du Haut-Vallais [8], au Département de Goms, au pied du Mont Grimsel, à demi-lieue de Gestilen, & du même côté. C'est auprès d'Ulrichen que Berchtold Duc de Zeringen, ayant voulu faire irruption dans les Vallais en 1211. fut battu par les Vallaisans. Un peu plus de deux cens ans après, savoir en 1419. les Bernois avec ceux de Fribourg, de Soleurre & de Schwitz ayant voulu assister Guillaume de Raren, Evêque de Sion, leur Allié & Combourgeois contre les Vallaisans, passérent le Mont de Grimsel le 29. de Septembre, brûlérent les Villages des Gestilen, d'Underwasen & d'Oberwald, & livrérent aux Vallaisans une sanglante Bataille, où ils eurent du dessous, & furent repoussés. On voit sur le Champ de bataille deux Croix de bois élevées pour conserver la mémoire de ces deux combats.

8 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 172.

ULSTER. Les Anglois appellent ainsi une Province de l'Irlande [9], connue en Latin sous les noms d'*Ultonia* & d'*Ulidia*, que les Irlandois nomment CUI-GUILLY; c'est-à-dire, *Province de Guilly*, & à laquelle les Gallois donnent le nom d'*Ultw*. Cette Province est bornée à l'Orient par le Canal de St. George, à l'Occident par l'Océan Atlantique ou Occidental, au Nord par l'Océan Deucalédonien ou Septentrional, au Sud par la Province de Leinster, & au Sud-Ouest par celle de Connaught; de sorte qu'elle est environnée de trois côtez par la Mer. Sa figure est présque ronde; & sa longueur, qui se prend depuis la Pointe la plus Occidentale dans le Comté de Dunnagal jusqu'au Comté de Down, est d'environ cent seize milles, & sa largeur qui se prend depuis Fairhead sa Pointe la plus Septentrionale dans le Comté d'Antrim, jusqu'aux Frontiéres de Longford, est d'environ cent milles. Si on compte tous les tours & retours, elle aura environ quatre cens soixante milles de circuit.

9 Etat présent de la Gr. Br. t. 3. p. 23.

Les principales Riviéres de cette Province sont:

La Banne,	Lagen-Water,
La Lough-Foyle,	Newry-Water,
La Swilly,	La Main.

La plûpart de ces Riviéres sont assez profondes, pour admettre de gros Vaisseaux: le Poisson n'y manque pas; & dans quelques-unes on trouve plus de Saumons que dans aucune autre Riviére de l'Europe.

On voit dans cette Province de grands Lacs, environnez d'épaisses Forêts. Le Terroir est fertile en Grains & Pâturages: la fraîcheur & l'herbe y croissent par-tout, & outre un grand nombre de Chevaux, on y nourrit du gros & du menu Bétail. Le Bois de charpente & les Arbres fruitiers n'y manquent pas non plus.

Cette Province étoit autrefois un Royaume, que le vaillant Anglois, Jean de Courcy soumit à la Couronne d'Anglererre sous le Régne de Henri II. Quelques uns veulent qu'Almeric-Courcy, Lord de Kingsale, soit descendu de cette Famille. Quoi qu'il en soit, bien-tôt après cette Conquête les Anglois la négligérent à un tel point, que les Irlandois se rendirent de nouveau les Maîtres, & la partagérent en plusieurs Etats ou Principautez. Elle continua sur le même pied jusqu'à ce que Tir-Owen la réduisit à l'obéïssance des Anglois, qui l'ont toujours possédée depuis, mais non pas sans y essuyer de rudes secousses. Elle étoit partagée anciennement entre les *Erdini*, qui occupoient Fermanagh & les environs; les *Venienii*, qui avoient une partie du Comté du Dunnagal, les *Robognii*, qui possédoient Londonderry, Antrim & partie de Tyrone; les *Volantii*, qui demeuroient autour d'Armagh; les *Darni*, qui habitoient aux environs de Down & les parties Occidentales. Dans la suite les Anglois la divisérent en trois Comtez:

Down, Looth, Antrim.

Mais on la divise à présent en dix, qui sont:

Antrim,	Fermanagh,
Londonderry,	Cavan,
Dunnagal,	Monaghan,
Tyrone,	Down,
Armagh,	Louth.

Il y a cinq de ces Comtez, savoir Louth, Down, Antrim, Londonderry & Dunnagal, qui confinent à la Mer; les cinq autres, savoir Tyrone, Armagh, Fermanagh Monaghan & Cavan sont enclavez dans les Terres.

Il y a dans cette Province un Archevêché, six Evêchez, dix Villes qui ont des Marchez publics, quatorze autres de Commerce, trente-quatre Villes ou Bourgs qui envoyent leurs Députez au Parlement, trente Châteaux qui servent à la défense du Pays, & deux cens quarante Paroisses. Londonderry est la principale de ses Villes.

Ulster donne le titre de Comte au second fils des Rois d'Angleterre, qui est d'ailleurs créé Duc d'Yorck.

ULTIZURI, Peuple barbare qu'Agathias [10] comprend sous le nom général des Huns. Ce Peuple, dit-il, se rendit célèbre jusqu'au Régne de l'Em-

10 Lib. 5. Ed. 1318.

Empereur Léon, & il parut l'emporter sur les autres Barbares pour la force.

ULTONIE. Voyez Ulster.

ULTZEN, Ville d'Allemagne*, dans la Basse-Saxe, au Duché de Lunebourg, sur la Riviére d'Ilmenaw, dans l'endroit où elle reçoit le Ruisseau de Wiper, à sept ou huit lieues au Midi Oriental de Lunebourg.

ULUBRÆ, Bourgade d'Italie, dans le Latium, au voisinage de *Velitra* & de *Suessa Pometia*. Cicéron parle de ce Lieu [1], & Horace l'allégue en exemple pour prouver qu'on peut vivre heureux dans un petit Lieu [2].

. . . . *navibus atque*
Quadrigis petimus bene vivere; quod petis, hic est,
Est Ulubris; animus si te non deficit æquus.

Ce petit Lieu étoit même desert, comme nous l'apprend Juvénal [3]:

Et de mensura jus dicere, vasa minora
Frangere pannosus vacuis Ædilis Ulubris?

Cependant c'étoit, selon Frontin, une Colonie Romaine; & ses Habitans sont nommez Ulubranı par Cicéron [4], & Ulubrenses par Pline [5].

ULUCITRA, Ville de la Thrace dans la Province de Rhodope, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [6].

ULVERNATES, Peuple d'Italie. Il n'est connu que de Pline [7], dont un MS. lit Uranates, au lieu de Ulvernates.

ULULA, Ville d'Afrique selon St. Cyprien [8], allégué par Ortelius [9]. Ne seroit-ce point un Siége Episcopal appellé Ullitanus dans la Notice des Evêchez d'Afrique? Voyez Ullitanus.

ULULEUS. Vibius Sequester nomme ainsi le Fleuve qui fournissoit de l'eau à la Ville de *Dyrrachium*. Etoit-ce le *Siomini*, ou l'*Argentea* d'aujourd'hui? Au lieu d'Ululeus, quelques Exemplaires de Vibius Sequester lisent, Vlulsus.

1. ULUNG, Montagne de la Chine [10], dans la Province de Fokien, au voisinage de la Ville de Kienyang. On remarque dans cette Montagne cinq Collines, qui en environnent une sixième; cette derniére s'appelle la *Perle* en Langue Chinoise, & les premiéres sont nommées les Dragons.

2. ULUNG, Montagne de la Chine [11], dans la Province de Suchuen. Tungchuen, premiére Ville Militaire de la Province, est bâtie sur cette Montagne, qui s'étend l'espace de cent Stades & plus, le long du Fleuve Kinsa.

1. ULUM, Montagne de la Chine [12], dans la Province de Xensi, au voisinage de la Ville de Hoan. Il y a sur cette Montagne une Forteresse pour la défense du Pays.

2. ULUM, Montagne de la Chine [13], dans la Province de Chekiang, au Nord de la Ville de Hucheu qu'elle entoure en partie. On voit sur cette Montagne deux Lacs voisins: l'eau d'un de ces Lacs est fort claire, & celle de l'autre est toujours trouble.

ULURTINI, Peuple d'Italie, selon Pline [14]. On ne le connoit pas d'ailleurs. Il devoit habiter vers la Pouille.

ULUZUBURITANUM. Voyez Ulizibirrha.

ULYSSEA, Ville de l'Espagne Bétique. Strabon [15], qui la place au-dessus d'Abdera dans les Montagnes, la donne comme une preuve qu'Ulysse avoit pénétré jusqu'en Espagne. Sur le témoignage de Posidonius, d'Artemidore & d'Asclepiade de Myrlée qui avoit enseigné la Grammaire dans la Turditanie, Strabon [16] ajoute que dans la Ville *Ulyssea* il y avoit un Temple dédié à Minerve, & que l'on voyoit dans ce Temple des Monumens des Voyages d'Ulysse.

ULYSSIS-PORTUS [17], Port sur la Côte Orientale de la Sicile, près de Catane, au Midi du Promontoire appellé aujourd'hui *Capo di Molini*, & dans le Lieu où l'on voit présentement une Tour nommée *Lognina*. Les pierres & les cendres, que le Mont Ætna a jettées depuis, ont tellement comblé ce Port, qu'il n'en paroît plus aucun [18]: on ne sauroit dire de quelle grandeur il étoit avant cela. Du reste, si on s'en rapporte à Homére, ce ne fut pas dans ce Port que relâcha Ulysse; mais au Promontoire *Pachynum*, plus loin au Midi de l'Isle; & si Virgile & Pline mettent le Port d'Ulysse près de Catane, ils imitent apparemment en cela quelques anciens Commentateurs d'Homére. On voit même quatre cens ans avant Virgile, qu'Euripide avoit mis le Port d'Ulysse dans ce lieu.

ULYSSIS-PROMONTORIUM. Voyez Odyssea.

ULYSSOPOLIS, Ville de Thrace, selon Nicéphore Caliste [19] allégué par Ortelius [20], qui ajoute que c'est l'*Odyssus* de Ptolomée.

ULZINGURES, Peuples barbares que Jornandès [21] met entre les Huns.

U M.

1. UMA, ou Umms, Riviére de Suède [22]. Elle a sa source dans la Contrée de la Laponie Suédoise, qu'on appelle Laponie d'Uma, du nom de cette Riviére, dans les Montagnes aux confins de la Norwége. Après avoir traversé la Laponie d'Uma, elle entre dans la Bothnie Occidentale, qu'elle traverse aussi d'Occident en Orient, & va enfin se perdre dans le Golphe de Bothnie, près de la Ville d'Uma, à laquelle elle donne aussi son nom. Cette Riviére traverse dans sa Course divers Lacs d'une médiocre étendue, & reçoit dans la Bothnie Occidentale les eaux de la Riviére Windela.

2. UMA, ou Umma, Ville de Suède, dans la Bothnie Occidentale, sur la Côte du Golphe de Bothnie, à l'Embouchure de la Riviére qui lui donne son nom.

3. UMA, Montagne de la Chine [23], dans la Province de Péking, au voisinage de la Ville de Can-Hoang. Elle tire son nom de cinq Chevaux sculptes en pierre, auxquels la Famille Sunga éleva un magnifique Temple, ou si l'on veut, une superbe Ecurie, dans laquelle sont ces cinq Figures de Chevaux.

UMAGO, Ville d'Italie, dans l'Istrie, sur la Côte Occidentale, entre le Golphe Largone, & l'Embouchure du Quieto. Quoique cette Ville ait un assez grand Port, elle n'est guère peuplée, à cause de la grossiéreté de son air qui est fort mal-sain. Elle appartient aux Vénitiens, & on veut que ce soit la Ville *Ningum*, ou *Mingum* des Anciens.

UMANO, Riviére d'Italie, au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Ultérieure. Elle prend sa source dans la partie Occidentale de cette Province, à quelques milles à l'Orient d'Amatri; & prenant son cours vers le Nord Oriental, elle mouille Montorio & va ensuite se perdre dans le Golphe de Venise, où elle a son Embouchure entre celle de Frontion, avec lequel elle a un cours presque parallèle, & celle du Fleuve Piomba. On la nomma quelquefois Volmano & plus souvent Vomano. C'est le Fleuve *Vomanus* des Anciens. Voyez Vomanus.

UMARABEA, ou Ommiraaith, ou Ommiraabili, selon Sanut; Riviére d'Afrique, au Royaume de Maroc. C'est, dit Dapper [24], un grand Fleuve, qui sort du Mont Magran, sur les confins de la Province de Tedle, & du Royaume de Fez, & prend son cours dans les Plaines d'Adacsum, & passe ensuite au travers de quelques Vallées fort étroites, où il y a un fort beau Pont bâti par Abul-Hassen, quatrième Roi de la Famille des Beni-merinis. Le Fleuve tourne là vers le Midi, & baigne les Plaines situées entre Ducale & Temesne, & ayant reçu dans son lit la Riviére des Négres & le Darna qui sort aussi du Mont Magran, & baigne la Province de Tedle, il se va jetter dans l'O-

céan

[18] Bembus in Dialog. de Ætna.
[19] L. 14. c. 38.
[20] Thesaur.
[21] De Reb. Getic. c. 5.
[22] De l'Isle, Atlas.
[23] Atlas Sinens.
[24] Descr. de l'Afrique, p. 126.

céan près d'Azamor. Ce Fleuve n'est guéable ni l'Hyver, ni l'Eté. Les Habitans de ces Quartiers pour le traverser, & pour transporter leurs Marchandises, font un Pont d'outres enflez, où l'on attache des Clayes. Umarabea produit tant d'Aloses qu'il en fournit non-seulement tout le Pays; mais encore le Portugal & l'Andalousie.

a Atlas.
Mr. de l'Isle a nomme cette Riviére Marbea, & place son Embouchure près d'Azamor, qu'il met à la gauche.

1. UMBER, Lac d'Italie, dans l'Umbrie, selon Properce, où on lit:

Et lacus æstivis intepet Umber aquis.

Ce Lac est nommé *Ombros*, ou *Ombrus*, par Etienne le Géographe. Scaliger veut que ce soit le *Vadimonis Lacus* de Tite-Live & de Pline, & par conséquent ce seroit aujourd'hui *Lago di Bessanello*.

2 Thesaur.
2. UMBER, Fleuve d'Angleterre, selon Bède cité par Ortelius 2. Il conserve son ancien nom; car on le nomme encore présentement *Humber*. Voyez HUMBER.

3 Corn. Dict. De la Croix, Relat. d'Afrique. Davity.
UMBRE, Riviére d'Afrique 3, dans la Basse Ethiopie. Elle sort d'une Montagne de la Nigritie, & va du Nord au Levant se jetter dans le Zaire, sur les bornes Orientales de Congo. Cette Riviére est appellée VAMBRE par Sanut.

UMBRACIUM, Montagne de l'Inde, selon Martianus-Capella, qui donne le nom de Devins aux Habitans de cette Montagne.

4 lib. 6. c. 20.
UMBRÆ, Peuples de l'Inde. Ils ne sont, je pense, connus que de Pline 4.

5 lib. 3. c. 13.
UMBRANATES, Peuples d'Italie: Pline 5 les met dans la huitième Région; mais le Pere Hardouin au lieu d'UMBRANATES, lit URBINATES.

6 lib. 3. 2. 4.
UMBRANICI, Peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Pline 6. Leur Ville pouvoit être UMBRANICIA que la Table de Peutinger marque au voisinage des Volces Tectosages & de Nismes.

UMBRIA, Contrée d'Italie, bornée au Nord par le Fleuve Rubicon, à l'Orient par la Mer Supérieure & par le Picenum, au Midi encore par le Picenum, & par le Nar, au Couchant par l'Etrurie, dont elle étoit séparée par le Tibre. Cette Contrée qui étoit partagée en deux par l'Apennin, est appellée par les Grecs Ομβρικὴ, du mot Ομβρος, *Imber*, à cause des pluyes qui avoient inondé le Pays. Pline 7 appuye cette origine: *Umbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur, ut quos* OMBRIOS *a Græcis putent dictos, quod inundatione terrarum imbribus superfuissent.* Solin 8 dit que d'autres ont prétendu que les Umbres étoient descendus des anciens Gaulois, c'est ce qui ne seroit pas aisé à prouver. On pourroit dire néanmoins avec fondement que les Sénonois habitérent la partie Maritime de l'Umbrie, depuis la Mer jusqu'à l'Apennin, & qu'ils se mêlérent avec les Umbres; mais les Sénonois ne furent pas les premiers des Gaulois qui passérent en Italie. Quoi qu'il en soit, les Auteurs Latins ont tous écrit le nom de cette Contrée par un U, & non par un O, comme les Grecs. Etienne le Géographe en fait la Remarque. Après avoir dit, le Peuple étoit appellé Ομβρικοὶ, *Ombrici* & Ομβροι, *Ombri*, il ajoute λέγονται Ομβροι παρὰ τοῖς Ιταλικοῖς συγγραφεῦσι, *dicuntur ab Italis Scriptoribus Umbri*. L'Umbrie étoit la Patrie de Properce; & il nous l'apprend lui-même au premier Livre de ses Elégies:

7 lib. 3. c. 14.
8 De Italia.

Proxima supposito contingens Umbria campo
Me genuit terris fertilis uberibus.

9 In Egnatium.
On dit au Pluriel UMBRI, & au Singulier UMBER, selon ces Vers de Catulle 9.

Si Urbanus esses, aut Sabinus, aut Tyburs,
Aut parcus Umber, aut obesus Hetruscus.

Tom. X.

10 Pag. 72. num. 3.
On voit la même chose dans une Inscription de Preneste rapportée par Gruter 10.

QUOS UMBER SULCARE SOLET, QUOS TUSCUS ARATOR.

11 lib. 39. c. 44.
12 lib. 3. 2. 1.
L'Umbrie Maritime, ou du moins la plus grande partie de ce Quartier, qui avoit été habitée par les Gaulois Sénonois, conserva toujours le nom d'AGER GALLICUS, ou GALLICANUS, après même que le Pays eut été restitué à ses premiers Habitans. C'est ce qui fait que Tite-Live dit 11: *Coloniæ duæ Potentia in Picenum, Pisaurum in Gallicum Agrum deductæ sunt.* Voici les Villes que Ptolomée 12 place dans l'Umbrie, c'est-à-dire dans les Terres, car il donne la partie Maritime aux *Sennones*, ou *Senones*:

Pitinum,	*Jusicum*,
Tifernum,	*Persia*, ou *Perusia*,
Forum Sempronii,	*Sentinum*,
Ifuium,	*Æsisium*,
Æsis,	*Camarinum*,
Nuceria-Colonia.	

13 Magin, Carte de la Calabre-Citér.
14 Commanville, Table des Evêchez.
UMBRIATICO, *Umbriaticum*, Ville d'Italie 13, au Royaume de Naples dans la Calabre-Citérieure, dans les Terres, sur le Fleuve Lipuda, environ à six milles au Nord Oriental de Cerenza. C'est une chétive Ville, presque ruinée 14, située sur un Côteau, & qu'on dit avoir été Evêché dès les premiers Siècles; mais dont on ne voit bien les Prélats que vers l'onzième ou douzième Siècle. Cet Evêché est suffragant de Santa-Severina.

15 lib. 3. c. 5.
16 lib. 1. v. 337.
UMBRO, Fleuve d'Italie: Pline 15 dit qu'il est navigable; ce que Rutilius 16 n'a pas oublié:

Tangimus Umbronem, non est ignobile flumen,
Quod tuto trepidas excipit ore rates.

17 Iter Marit.
L'Itinéraire d'Antonin 17 dans la route maritime de Rome à Arles, met UMBRONIS FLUVIUS, entre *Portus Telamonis* & *Lacus Aprilis*, à douze milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. Ce Fleuve se nomme aujourd'hui UMBRONE. C'est sans doute l'UMBER de Properce, & l'OMBROS d'Etienne le Géographe. Voyez UMBER.

18 Thesaur.
UMBRO-MONS, Lieu de la Toscane, selon l'Itinéraire d'Antonin, allégué par Ortelius 18, qui dit qu'Annius veut que ce soit aujourd'hui San-Quirico, Bourgade du Territoire de Siéne.

19 liv. 3. ch. 23.
UMEGIAGUE, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc, dans la Province de ce nom, à huit lieues d'Elgiemaha du côté du Midi. C'est une Place forte, dit Marmol, dans sa Description du Royaume de Maroc 19, & elle est bâtie sur le haut d'une Montagne, dans une situation si avantageuse, qu'elle n'a pas besoin de Murailles pour sa sûreté. Aussi servoit-elle autrefois de Forteresse & de retraite à la Noblesse de la Tribu de Muçamoda. Les Historiens du Pays en parlent fort & disent qu'elle a été autrefois fort peuplée. Quand un Maure nommé Omar se souleva dans ces Montagnes & y bâtit la Ville de Culeybat-Elmuhaydin, il attaqua Umegiague, & l'ayant prise en 1495. après un long Siège, il y exerça de grandes cruautez. Elle demeura dépeuplée jusqu'en 1515. que quelques Habitans du Pays s'y établirent après la mort de ce Tyran. Comme les Arabes sont Maîtres de la Campagne, les Habitans ne cultivent que la pente du Mont, où ils recueillent pourtant une grande quantité de Froment & d'Orge, & ils nourrissent beaucoup de Bétail. S'ils veulent descendre dans la Plaine, il faut qu'ils payent quelque chose aux Arabes pour les Terres qu'ils y cultivent.

20 Royaume de Fez, Liv. 4. ch. 119.
UMEGIUNAYBE, Ville d'Afrique, dans les Etats du Roi de Maroc, au Royaume de Fez. C'est, dit Marmol 20, une Ville bâtie par les anciens Africains à quatre lieues de Tizaga vers le Midi pour la sûreté du chemin de Fez en Numidie.

Elle étoit autrefois fort riche à cause du Commerce; mais les Arabes l'ont ruïnée, pour jouïr en paix de ses Terres; de sorte que le reste des Habitans de cette Ville ne sont plus que leurs Esclaves. On dit communément dans le Pays que si en montant une Côte qui n'est pas loin de la Ville, on ne va pas toujours en dansant, on est sujet à avoir la fiévre; de sorte que l'on y voit danser & sauter tous les passants.

UMELHEDIGI, Château d'Afrique, selon Marmol[1], qui dit que les Arabes l'ont bâti dans un Desert de la Numidie, pour y mettre en sûreté leurs meubles & leurs vivres. Ce Château, ajoute-t-il, est à une lieue de Sugulmesse. Tout le Pays d'alentour est un Désert âpre & sec, où l'on ne voit que des Terres qui semblent avoir été labourées à la main.

[1] Hist. d'Afrique, l. 3. c. 36.

UMELHEFEL, ou UMELHESSEU, Château d'Afrique. Ce Château qui est peu considérable, dit Marmol[2], a été bâti par les Arabes dans un Desert âpre & stérile, sur le grand Chemin de Dara à Sugulmesse, à une journée de cette derniére Ville. Ce Château est fermé de Murailles dont les pierres sont aussi noires que le Charbon. Il est gardé ordinairement par des gens du Chérif, parce qu'on lui paye un quart d'Ecu pour chaque Chameau. Chaque Juif qui va & vient donne la même chose. C'est un Tribut qu'ils avoient accoutumé de payer au Cheque des Arabes, quand ils étoient Maîtres de cette Place.

[2] Ibid. c. 34.

UMMA, ou AMMA, Ville de la Tribu d'Aser. Il en est fait mention dans Josué[3].

[3] Cap. 19. 30.

UMONG, Montagne de la Chine[4], dans la Province de Junnan, à l'Orient de la Ville de Vusing. Cette Montagne qui est très-grande a sept Sommets fort élevez.

[4] Atlas Sinens.

UMUNG, Ville Militaire de la Chine[5], dans la Province de Suchuen, au Département de Tungchuen première Ville Militaire de la Province. Elle est 13. d. 44'. plus Occidentale que Péking, sous les 27. d. 45'. de Latitude Septentrionale.

[5] Ibid.

U N.

UN, Bourg de France dans la Normandie, Election d'Arques.

UNA, Fleuve de la Mauritanie Tingitane: son Embouchure est marquée par Ptolomée[6] entre *Suriga*, & l'Embouchure du Fleuve *Agna*. On croit que c'est présentement la Riviére de Sus.

[6] lib. 4. c. 1.

UNCASTILLO, Bourg d'Espagne[7], dans l'Aregon, au Sud-Est du Bourg de Sos & au Nord d'Exea de los Cavalleros. Il est situé sur une hauteur, vers la source de la Riviére de Riguel, & orné d'un assez beau Château. Ce Bourg est considérable.

[7] Délices d'Espagne, p. 600.

UNCHÆ, Ville de l'Assyrie selon Quinte-Curce[8], dont un MS. lit ONCHÆ. Cette prétendue Ville, (car Arrien[9] en fait seulement un Lieu de l'Assyrie nommé SOCHI,) étoit à deux journées de chemin des Détroits qui donnoient entrée dans l'Assyrie.

[8] lib. 4.
[9] De Exped. Alex. lib. 2.

UNCKEL, Ville d'Allemagne[10], dans le Haut-Electorat de Cologne, à la droite du Rhin. Cette petite Ville est située, entre Lints & Konigswinter.

[10] Jaillot, Atlas.

UNDALUS, ou UNDALUM, Ville de la Gaule Narbonnoise dans l'endroit où la Riviére *Sulga*, aujourd'hui la *Sorgue*, se jette dans le Rhosne, selon Strabon[11], qui ajoute que Domitius Ahenobarbus, défit près de cette Ville une grande quantité de Gaulois. Mais Tite-Live[12], en parlant de cette Victoire du Proconsul Cn. Domitius, dit que ce fut sur les Allobroges qu'il la remporta; & au lieu de nommer la Ville *Undalum*, il la nomme OPPIDUM VINDALIUM: *Cn. Domitius Proconsul contra Allobroges ad* OPPIDUM VINDALIUM *feliciter pugnavit*. Il y a apparence que VINDALIUM OPPIDUM, ou VINDALUM sont les vrais noms de cette Ville & que l'UNDALUS, ou UNDALUM de Strabon sont corrompus. En effet Florus[13] appuye l'Orthographe de Tite-Live; car en nommant les quatre Fleuves qui furent témoins de la la Victoire des Romains, il met du nombre le VINDALICUS: car c'est ainsi qu'il faut lire[14] & non VINDELICUS, comme portent plusieurs Editions; car les VINDELICIENS sont trop éloignez, pour qu'aucun Fleuve de leur Pays puisse être nommé, dans cette occasion, avec le Varo, l'Isére & le Rhosne, qui sont les trois autres Fleuves dont parle Florus. Ce Fleuve VINDALICUS est le SULGÆ de Strabon, & avoit peut-être donné son nom à la Ville VINDALUM qui étoit à son Embouchure.

[11] lib. 4. p. 185.
[12] Epitom. 50.
[13] lib. 3. c. 2.
[14] Cellar. Geog. Ant. l. 2. c. 6.

UNDECUMANI. Voyez BOVTAUUM.

UNDERFATZ, Village du Pays des Grisons, dans la Ligue de la Caddée & dans la Communauté des quatre Villages, sur la rive gauche du Rhein. Voyez l'Article VILLAGES (Les quatre.)

UNDER-SCHÆCHEN, Village de Suisse[15], au Canton d'Uri dans le Schæchen-Thal. On y voit un Bain d'eau minérale, qui fut découvert en 1414. si on doit s'en rapporter au témoignage de l'Inscription suivante qui se trouve sur la muraille de la Maison où sont les Bains & qui est fondée sur les Annales d'Underschæchen: *A. 1414. Inventum est hoc Balneum à Magistro Leopoldo Artis Magicæ Professore, qui & anno 1450. hoc quod à Natura erat calidum, ex mera malitia & perversitate diabolica, subvertit. Extructa hæc domus est A. 1495.* Près de ce Bain dans le creux d'un Rocher on trouve de la craye blanche, qui est au commencement toute molle & formée par l'eau qui distille d'un Rocher. De tems en tems elle se couvre d'une écorce dure. On la tire de là, & on la tailla en petits carreaux pour l'usage.

[15] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 422.

UNDERSEWEN, ou UNDERSEEN[16], petite Ville de Suisse, au Canton de Berne dans l'Oberland ou Pays d'enhaut, au bord supérieur du Lac de Thoun, entre ce Lac & celui de Briena. Cette Ville a des privilèges assez considérables: elle dépend cependant en beaucoup de choses des Bernois qui y ont un Baillif qu'on appelle *Avoyer*. Le Bailliage d'Undersewen confine aux Cantons de Lucerne & d'Underwald. A demi-lieue d'Undersewen est la fameuse Caverne de *St. Beat*, vulgairement appelle *St. Pat*. Les anciennes Légendes disent que St. Beat étoit un Gentilhomme Anglois, qui dans le tems qu'il étoit encore Payen se nommoit *Suetonius*; que l'Apôtre St. Barnabé la baptisa & lui donna le nom de Beat ou de Macaire; & que St. Pierre étant encore à Antioche, l'ayant fait Prêtre à l'âge de quarante ans, l'envoya prêcher l'Evangile dans l'Helvétie. Les Prédications de ce St. Personnage, ajoute-t-on, eurent un tel succès que St. Pierre l'appella quelque tems après à Rome & le fit premier Evêque de la Suisse. St. Beat gouverna son Troupeau pendant un certain nombre d'années & prêcha avec fruit dans les Cantons de Berne, de Lucerne, d'Underwald, de Fribourg, de Soleure, de Schwitz & dans le Pays des Grisons. Mais enfin las de cette vie pleine d'agitations, il fixa sa demeure dans la Caverne en question, où il finis ses jours dans la retraite & la solitude. La situation du lieu fut un attrait sans doute pour ce St. homme. C'est un Antre profond, élevé de près de cent pieds au-dessus de l'Horison du Lac, divisé en plusieurs chambres, & qui paroît avoir été formé par la Nature pour en faire un Hermitage. Des Rochers escarpez couvrent cet Antre & le garantissent des injures de l'air. On y jouït d'une vûe très-agréable, qui s'étend sur le Lac de Thoun, & sur tout le rivage opposé. Tous les environs sont égayez par de beaux Arbres & par le chant des Oiseaux; mais ce qui y réjouït en même tems les yeux, la langue & l'esprit; c'est un Torrent assez abondant, dont l'eau pure sort du fond de cette Caverne, & après y avoir coulé avec un agréable murmure, tombe sur les

[16] Ibid. p. 236. & suiv.

Ro-

Rochers & fait une infinité de cascades admirables. En un mot, on peut dire que si quelque puissant Prince avoit un lieu semblable à celui-là dans ses Jardins, il ne pourroit s'empêcher d'en faire ses délices. Les vestiges des murs qui subsistent encore aujourd'hui, ne sont pas selon les apparences de la fabrique de ce St. Personnage, qui a habité le premier cette Caverne; mais ce sont plutôt les ruines d'une Chapelle, bâtie en son honneur plusieurs Siècles après sa mort. Avant la révolution arrivée dans la Religion, on y alloit en Pélerinage de tous les Lieux des environs. Les Bernois alors y envoyérent prendre les Reliques du Saint. On y trouva un Crâne, que l'on enterra honorablement dans le Couvent d'*Interlachen*. Cette démarche attira aux Bernois une guerre de la part du Canton d'Underwald qui avoit grande dévotion à St. Beat. Cépendant on prétend que ce Chef de St. Beat se trouve aujourd'hui à Lucerne. Du reste, il ne seroit pas impossible que les Lucernois, ayant découvert l'endroit où on l'avoit inhumé ayent trouvé le moyen de se le procurer.

a Ibid. p. 447. UNDERWALD, Canton de la Suisse [a], en Latin *Subsylvania*. Il tient le sixième rang entre les Cantons, & est situé à l'Occident & au Midi du Lac des quatre Cantons. Ce Canton est borné au Nord par celui de Lucerne, & par une partie du Lac des quatre Cantons; à l'Orient par de hautes Montagnes qui le séparent du Canton d'Uri; au Midi par le Canton de Berne, dont il est séparé par le Mont Bruniek; & à l'Occident par le Canton de Lucerne. Il est partagé en deux grandes Vallées qui sont séparées l'une de l'autre par une chaîne de Montagnes, chargées de forêts, nommées *Kerwald*. Ce partage fait par la Nature a donné lieu au partage du Gouvernement; car quoique pour les affaires du dehors ils ne fassent qu'un seul Canton; cependant pour ce qui les regarde, ils sont divisez en deux Corps, ou Communautez générales, qui ont chacune à part leur *Amman*, ou leur Chef, leurs Assemblées publiques, leur Conseil, leurs Officiers & même leurs Terres. Du moins il y a une de ces Communautez qui posséde une Terre où l'autre n'a point de part. On les distingue suivant leur situation; l'une s'appelle OB DEM WALD, c'est-à-dire *au-dessus du Bois*; & l'autre NID DEM WALD, ou UNDERWALD, c'est-à-dire *au-dessous du Bois*. Nous pouvons les appeller COMMUNAUTE'S SUPE'RIEURE & INFE'RIEURE; & comme cette derniére est la plus puissante, elle a donné le nom à tout le Canton. Autrefois elles ne faisoient ensemble qu'un seul Corps, comme cela paroît encore par le vieux Sceau public de Stanz, qui est la principale Bourgade de la Communauté Inférieure, où l'on voit cette Légende: SIGILLUM UNIVERSITATIS HOMINUM DE STANNES VALLIS SUPERIORIS ET INFERIORIS. Mais en 1152. s'étant élevé quelque différend entre les Habitans des deux Vallées, au sujet d'une certaine contribution, l'animosité alla si loin que les deux Vallées se détachérent l'une de l'autre, pour faire chacune un Corps à part; & cette division subsiste encore aujourd'hui.

a Longuer. Descr. de la France, Part. 2. p. 273. Tout ce Territoire [a] appartenoit autrefois à l'Eglise de Lucerne, qui est Collégiale depuis plusieurs Siècles, & qui a été réguliére dans son commencement. Mais l'Empereur Albert d'Autriche s'étant rendu maitre du Pays vers l'an 1390. & ses Officiers ayant commis diverses violences, le Peuple se souleva, prit les armes & se joignit aus Cantons de Schwitz & d'Ury; de sorte que ceux d'Underwald se trouvérent à la fameuse bataille de Morgarten. Dans le même tems ils défirent sur leur territoire une Armée des Partisans d'Autriche, commandée par le Comte de Strasberg. Le Peuple a chassé il y a long tems la Noblesse; & pour le gouvernement, la liberté & l'égalité des conditions, tout dans ce Canton est semblable aus Coutumes de Schwits & d'Ury. Le Canton d'Undetwald a un grand attachement au Pape & à l'Eglise Romaine; & pour les affaires ou causes Ecclésiastiques & spirituelles, il reconnoît toujours la Jurisdiction de l'Evêque de Constance & celle de son Official.

Le Canton d'Underwald, dit Mr. Stanian dans sa Relation de la Suisse, n'a point de Bailliages. Cela n'est pas exact: Il falloit dire, ne posséde point de Bailliage en propre ou en particulier; car il jouït avec d'autres Cantons des Bailliages communs du Thurgau, de l'Ober Freyämter, de Sargans, & du Rhein-Thal; & il nomme encore des Baillifs, dans les quatre Bailliages d'Italie, comme les onze autres Cantons.

Les deux Communautez, qui composent ce Canton, ont chacune en particulier, comme nous venons de l'insinuer, leurs Officiers & leurs Assemblées publiques. Mais pour les affaires du dehors il y a un Conseil-Général formé de tous les Officiers Administrateurs, & de cinquante-huit Sénateurs choisis dans les Conseils des deux Communautez.

LA VALLE'E INFE'RIEURE est partagée en quatre Communautez qui sont:

Stantz,	Wolffenschies,
Buxeten, ou Buchs,	Emmaten.

LA VALLE'E SUPE'RIEURE se divise en six Communautez, savoir:

Sarnen,	Gyswyl,
Sachsten ou Saxelen,	Lungeren,
Kernt,	Alpenach.

Le Terroir d'Underwald est le même que celui des Cantons de Lucerne & d'Uri: ainsi il n'y a rien de nouveau à remarquer. On trouve dans ses Montagnes plusieurs FONTAINES DE MAI, comme on les appelle, parce qu'elles coulent dès le commencement de Mai, & se tarissent en Automne. Mais il n'y a rien là de fort surprenant pour ceus qui connoissent l'origine des Fontaines; car, comme elles viennent pour la plûpart des neiges fondues, & de la pluye, il est fort naturel que, lors qu'en Eté les neiges se fondent & que la pluye tombe, cela produise des Fontaines, & que ces Fontaines se tarissent lorsqu'il ne pleut plus & que la neige ne fond plus. On trouve aussi en quelques endroits, comme à Stanz & près de Sarnen dans le Melch-Thal, c'est-à dire la Vallée de la Melcha, de beau Marbre noir avec des veines blanches. Dans la même Vallée il y a une Mine de fer, & une Fontaine médicinale à Wylen: elle charrie du Souffre, du Cuivre, de l'Alun, & elle est en grande réputation.

UNELLI. Voyez VENELI.

UNGH, Riviére de la Haute-Hongrie [c]. Elle prend sa source aux confins de la Pologne, dans les Monts Krapack, dans la partie Septentrionale du Comté d'Unghwar, auquel elle donne son nom. Elle traverse ce Comté du Nord Oriental au Midi Occidental, & entre dans celui de Zemplin, où elle se jette dans le Bodrog, entre l'Embouchure de la Riviére Latorcza, & la Ville de Zemplin. c De l'Isle, Atlas.

1. UNGHWAR, Ville de la Haute-Hongrie, au Comté de même nom dont elle est la Capitale, dans une petite Isle que forme au milieu du Comté la Riviére d'Ungh, à dix lieues de Cassovie vers le Levant.

2. UNGHWAR, Comté de la Haute-Hongrie, aux Frontiéres de la Pologne, dans les Monts Crapack, dont il comprend le Haut & le Bas Kreyna. Il prend son nom de sa Capitale qui tire le sien de celui de la Riviére d'Ungh, qui traverse ce Comté. Il est aussi traversé par la Riviére Latorcza.

UNGORII-VALLIS, Ortelius [d] dit Vallée de la Scythie Européenne, près du Danastre ou Deniester. Il se fonde sur ce passage d'Ammien Marcellin [e] où on lisoit: *Castris denique prope Da-* d Thesaur.
e lib. 31. c. 3.

nasti margines agere ut Ung°rii vallem longius opportune metatis, &c. Mais ce passage étoit entiérement défiguré; & on peut dire que c'est celui que Mr. de Valois a le plus heureusement rétabli. L'ancienne maniére de lire n'avoit aucun sens, au lieu qu'il n'y a rien de plus clair, ni de plus assûré, que celle que nous devons à ce savant Critique. Voici de quelle façon il a rétabli ce passage: *Castris denique prope Danasti margines, ac Greuthungorum vallem longius opportune metatis*, &c. Cette correction s'accorde d'autant mieux avec Ammien Marcellin, que les Huns dont il parle un peu plus haut s'étoient emparé du Pays des *Alani* après avoir passé le Tanaïs, & avoient ensuite attaqué les *Greuthungi*, voisins des *Alani*. Voyez GAUTHUNGI.

UNGRI, Peuples qui habitoient sur le bord du Danube, selon Zopare allégué par Ortelius [1] qui dit que le même Auteur leur donne le nom de TURCI.

UNGYVEN, Ville de la Chine [2], dans la Province de Quantung, au Département de Xaocheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 15'. plus Occidentale que Péking, sous les 24. d. 28'. de Latitude Septentrionale.

[1] Thesaur.

[2] Atlas Sinens.

UNIA, selon Wheler [1], & UNIE selon le Pere Coronelli, Isle du Golphe de Venise au Midi de celle d'Osoro, ou Ossero, & à l'Occident de celle de Sansego. Il n'y a qu'un Village dans cette Isle, & le terroir de ses environs est assez fertile: il abonde en bled & en vin; mais le reste de l'Isle est pierreux & stérile. Elle peut avoir environ cinq lieues de tour.

[1] Voyage de Dalmatie. Liv. 1.

☞ UNIVERSITE'. Mot François qui signifie une Assemblée de Gens Doctes établie par autorité publique, pour enseigner *Universellement* les Langues & les Sciences, & donner les Degrés. Ce mot se dit aussi de la Ville ou du Lieu où s'enseignent les Sciences, & où l'on prend les Degrés; & c'est ce qu'on appelle en Italien *Università*, en Espagnol *Universidad*, en Allemand *Hoheschul*; c'est-à-dire Haute Ecole, en Anglois *a Academy*. Voyez ACADE'MIE. Voici une Liste des principales Universités du Monde

U N I V E R S I T E' S
DU MONDE ENTIER.
E N E U R O P E.

EN ANGLETERRE.

Cambridge, *Cantabrigiensis*, établie en 1280. par le Roi Edouard I.

Oxford, *Oxoniensis*, en 895. à ce qu'on croit par le Roi Alfrede.

DANS LES PAYS-BAS.

Francker, *Franekerana*, en 1585. le 29. Juillet.

Groeninghen, *Groningana*, en 1614. le 23. d'Août

Harderwick, *Hardervicensis*, en 1648.

Leyden, *Lugdunensis Batavorum*, en 1575. par les Etats de Hollande.

Louvain, *Lovaniensis*, en 1426. par Jean Duc de Brabant. Sous le Pape Martin V.

Namur, *Namurcensis*.

EN BOHEME.

Prague, *Pragensis*, en 1358. par l'Empereur Charles IV.

EN DANNEMARCK.

Coppenhague, *Hafniensis*, en 1497.

EN FRANCE.

Angers, *Andegavensis*, en 1346.

Aix, *Aquensis*, en 1409. par Aléxandre V. Pape, & rétablie en 1603. par le Roi Henri IV.

Arles, *Arelatensis*.

Avignon, *Avenionensis*, en 1303. par le Pape Boniface VIII.

Besançon, *Vesuntina*, en 1564. par l'Empereur Ferdinand I.

Bourdeaux, *Burdigalensis*, en 1473. par le Roi Louïs XI.

Bourges, *Bituricensis*, en 1465. par le Roi Louïs XI.

Caen, *Cadomensis*, en 1452. par Charles VII.

Cahors, *Cadurcensis*, en 1332. par le Pape Jean XXII.

Dole, *Dolana*, en 1426. par Philippe Duc de Bourgogne.

Douay, *Duacensis*, en 1562. par Philippe II. Roi d'Espagne.

La Fléche, *Flexiensis*, par le Roi Henri IV.

Montauban, *Montalbanensis*.

Montpellier, *Monpessulanus*, en 1289. par le Pape Nicolas IV.

Nantes, *Nannetensis*, en 1460.

Orange, *Aransina*, le 27. de Mai, 1365.

Orleans, *Aurelianensis*, en 1305. par le Pape Clément V.

Paris, *Parisiensis*, la plus fameuse, en 790. par Charlemagne Roi de France & Empereur.

Perpignan, *Perpiniacensis*, en 1349. par Pierre Roi d'Aragon.

Poitiers *Pictaviensis*, en 1431. par le Roi Charles VII.

Pont-à-Mousson, *Mussipontana*, en 1573. par Charles Cardinal de Lorraine.

Richelieu, *Richelensis*, en 1640. par le Roi Louïs XIII.

Rheims, *Remensis*, en 1548. par Charles Cardinal de Lorraine, sous le Régne de Henri II.

Soissons, *Suessionensis*.

Strasbourg, *Argentoratensis*, en 1538. par le Pape Urbain VI.

Toulouse, *Tolosana*, en 1233. par le Pape Grégoire IX.

Tournon, *Turnonensis*, par François Cardinal de Tournon.

Valence, *Valentina*, en 1452. par Louïs Dauphin, ensuite Roi XI. du nom.

EN ALLEMAGNE.

Altorf, *Altorfiensis*, en 1622. par l'Empereur Ferdinand II.

Cologne, *Coloniensis*, en 1388. par le Pape Urbain VI.

Dillinghen, *Dillingensis*, en 1549. par le Cardinal Othon. . . . Fruchsesio.

Erfurt, *Erfordiensis*, en 1391.

Francfort sur l'Oder, *Francofurtensis ad Oderam*, en 1506. par Joachim Electeur de Brandebourg.

Fribourg en Brisgaw, *Friburgensis in Brisgavia*, en 1463. par Albert Duc d'Autriche.

Giessen, *Gissena*, en 1607. par Louïs Landgrave de Hesse.

Gratz, *Graciensis*.

Gripswalt, *Gripswaldensis*, en 1547. par Philippe Duc de Poméranie.

Heidelberg, *Heidelbergensis*, en 1346. par Rupert II. Electeur Palatin.

Helmstat, *Helmestadiensis*, ou *Juliana*, en 1576. par Jules Duc de Brunswic.

Jena, *Jenensis*, en 1558. par Jean Fréderic Electeur de Saxe.

Ingol-

Ingolſtat, *Ingolſtadienſis*, en 1472. par Louïs Duc de Baviére.

Kiel, *Chilonienſis*, en 1669. par Albert Duc de Holſteio.

Lawinghen, *Laviagenſis*, par Wolfgang Comte Palatin, ſous l'Empereur Ferdinand I.

Leipzigh, *Lipſienſis*, en 1408. par l'Electeur Fréderic I.

Liège, *Leodienſis*, avant 1129.

Marpurg, *Marpurgenſis*, en 1526. par le Landgrave Philippe.

Dietherd Yſemburgice. Mayence, *Moguntina*, en 1482. ſous l'Archevêque. . . . . . .

Paderborn, *Paderbornenſis*, en 1592. ſous l'Evêque Theodore de Furſtenberg.

Roſtock, *Roſtochienſis*, en 1490.

Sigen, *Sigenenſis*, auparavant *Herbona*, en 1589. par Jean Comte de Naſſau.

Trèves, *Trevirenſis*, en 1558.

Tubingen, *Tubingenſis*, en 1477. par Everard Comte de Wirtenberg.

Vienne, *Viennenſis*, en 1365. par Albert III. Archiduc d'Autriche.

Witteoberg, *Vittenbergenſis*, en 1502. par Fréderic III. Electeur de Saxe.

En Suisse.

Baſle, *Baſileenſis*, en 1459.

Genève, *Genevenſis*, en 1365. par l'Empereur Charles IV.

En Irlande.

Dublin, *Dublinenſis*, en 1320. & rétablie en 1592. par la Reine Elizabeth.

En Espagne.

Alcala, *Complutenſis*, en 1517. par François Cardinal de Ximenès.

Avila, *Abulenſis*, en 1445.

1533. Baeça, *Biatienſis*, en 1538.

Cervera, . . . en 1717.

Gandie, . . . en 1549.

Grenade, *Granatenſis*, en 1537. par l'Empereur Charles V.

Hueſca, *Oſcenſis*, très-ancienne.

Lerida, *Ilerdenſis*, en 1300.

Oñate, *Onatenſis*, en 1543.

Orihuela, . . . en 1555.

Oſſune, . . . en 1549.

Oviedo, *Ovetana*, en 1536. par Ferdinand Valdes.

Pacenza, *Palentina*.

Palencia, . . . en 1200.

Pampelone, *Pampelonenſis*, en 1608.

St. Jacques de Compoſtelle, *Compoſtellana*, en 1532.

Salamanque, *Salmanticenſis*, en 1200. par Alfonſe IX. Roi de Léon.

Sarragoce, *Cæſar-Auguſtana*, 1474.

Seville, *Hiſpalenſis*, 1531.

Siguença, *Seguntina*, par François Cardinal de Ximenès.

Tarragone, *Tarraconenſis*, ſous Philippe II.

Tolède, *Toletana*, en 1475.

Turtoſe, ... en 1540.

Valence, *Valentina*, en 1470.

Valladolid, *Vallisoletana*, en 1346. par le Pape Clément VI.

En Italie.

Bologna, *Bononienſis*, ancienne.

Cagliari, *Calaritana*.

Catania, *Catanenſis*.

Ferrara, *Ferrarienſis*, en 1316. par l'Empereur Fréderic.

Firenze, *Florentina*, par Côme de Médicis.

Macerata, *Maceratenſis*, par le Pape Paul III.

Mantoue, *Mantuana*, récente.

Milan, *Mediolanenſis*.

Meſſina, *Meſſanenſis*, par l'Empereur Charles V.

Naples, *Neapolitana*, par l'Empereur Fréderic II.

Pavie, *Papienſis*, ou *Ticinenſis*.

Padoue; *Patavina*, en 1222. par l'Empereur Fréderic II.

Perugia, *Perusia*, par le Pape Clément V.

Piſe, *Piſana*, en 1339.

Rome, *Romana*, la plus ancienne de toutes.

Salerne, *Salernitana*, par l'Empereur Fréderic II.

Siène, *Senenſis*, en 1387.

Torino, *Taurinenſis*, en 1405. par Benoît XIII.

En Pologne.

Cracovie, *Cracovienſis*, en 1364.

Elbing, *Elbingenſis*, en 1542. par Albert Duc de Pruſſe.

Konigsberg, *Regiomontana*, en 1544. par Albert Duc de Pruſſe.

Vilna, en 1579. *Vilnenſis*.

En Portugal.

Conimbre, *Conimbricenſis*, par le Roi Jean III.

Evora, *Eborenſis*, par le Cardinal Henri.

Liſbonne, *Oliſipponenſis*, en 1290. par le Pape Nicolas IV.

En Ecosse.

Aberdeen, *Aberdonenſis*, en 1240. par le Roi Aléxandre.

Saint André, *Andreapolitana*, en 1431. par l'Archevêque Henri de Wardlaw.

Edimbourg, *Edimburgenſis*.

Glasgow, *Glaſcuenſis*, par l'Evêque Jurubole.

En Suède.

Abo, *Aboenſis*, dans la Finlande en 1640. par la Reine Chriſtine.

Derpt, *Derpatenſis*, en Livonie, en 1632. par le Roi Guſtave-Adolſe.

Lunden, *Lundanenſis*, ou *Carolina*, par le Roi Charles IX.

Upſal, *Upſalienſis*, ancienne.

En Transilvanie.

Weiſsembourg, *Alba Julia*, par le Prince Ragotzki.

En Asie.

Goa; *Goana*, par le Roi de Portugal.

En Amérique ou Nouveau Monde.

Guatimala, *Guatimalenſis*, dans la Nouvelle Eſpagne, en 1628. par le Roi Philippe IV.

Lima, *Limana*, dans le Pérou en 1614. par le Roi Philippe III.

Mexico, *Mexicana*, dans la Nouvelle Eſpagne en 1551. par l'Empereur Charles V.

Quito, *Quitoa*, dans le Pérou en 1586. par le Roi Philippe II.

San Domingo, *Sancti Dominici*, le 22. de Février 1558. par Philippe II.

UNIXÆ. Ce nom ſe trouve parmi ceux de divers Peuples Barbares de la Scandinavie rapportez par Jornandès*, & qui ſont pour la plûpart corrompus.

* De Reb. Getic. c. 3. p. 10. Ed. Vulcanii.

UNNA, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie, au Comté de la Marck, environ à trois lieues à l'Orient de Dortmund, ſur une petite Riviére qui ſe perd, dans celle de Siſeke. Cette Ville étoit autrefois Anſéatique & aſſez conſidérable; mais elle eſt fort déchue de ce qu'elle a été.

UNNI. Voyez Uni.

UNREST, Isle de la Mer des Indes, à trois lieues à l'Ouest de Batavia. Le Capitaine Woodes Rogers[1] dit que tous les Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales, établie en Hollande, se donnent le Radoub à l'Isle d'Unrest.

UNST, Isle de la Mer d'Ecosse[2], & l'une de celles qu'on connoît sous le nom d'Isle de Shetland. C'est la plus agréable de toutes. On lui donne huit milles de longueur. On y voit trois Eglises, & autant de Havres. Les Habitans disent que les Chats n'y peuvent vivre.

1. UNSTRUTT, Riviére d'Allemagne[3], dans le Cercle de la Haute-Saxe, au Land-graviat de Thuringe. Elle prend sa source à quelques lieues au Nord Occidental du Territoire de Mulhause, qu'elle traverse d'Occident en Orient, ainsi que les Etats du Duc de Saxe-Hall, où elle tourne vers le Nord pour aller mouiller la partie Méridionale du Comté de Mansfeld: delà prenant son cours vers le Midi Oriental, elle rentre dans les Etats du Duc de Saxe-Hall; & enfin dans ceux du Duc de Saxe-Naumburg, où elle se perd dans la Sala, vis-à-vis de la Ville de Naumburg.

2. UNSTRUTT, Contrée d'Allemagne, au Cercle de la Haute-Saxe, dans la Thuringe. Elle prend son nom de la Riviére d'Unstrut qui l'arrose. Cette Contrée s'étend, d'Occident en Orient, depuis la source de cette Riviére jusqu'au Comté de Mansfeld.

UNTER-EHENHEIM, Bourg de France[4], dans la Basse-Alsace. C'est un Fief du Diocèse de Strasbourg, appartenant à la Famille Noble, des Lansperg de la Noblesse immédiate de l'Empire; ils y ont un Château fortifié, qui fut saccagé avec le Bourg l'an 1622. par les Troupes du Comte Ernest de Mansfeld.

UNUCA, Ville de l'Afrique Propre. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de Carthage à Césarée, entre Carthage & Sicilibra, à vingt-deux milles de la premiére de ces Places & à sept milles de la seconde. Quelques Exemplaires lisent Unaca & d'autres Vinca & Utica; mais, comme la Ville d'Utique étoit bien à plus de vingt-deux milles de Carthage, les Critiques preférent Unuca. Surita semble néanmoins douter s'il ne faudroit point lire Utica. Le Cardinal Noris fait pis; car, après avoir dit[5], que les Auteurs Ecclésiastiques appellent cette Ville Ucula, il lit ensuite avec la Table de Peutinger Inuca, & il en fait une Ville differente d'Ucula: ainsi tout à la fois de deux Villes il n'en fait qu'une, & d'une Ville il en fait deux. La Table de Peutinger ne dit rien qui puisse faire conclurre qu'Inuca & Unuca fussent deux Villes distinctes. Elle marque Inuca entre *Pertusa & Sicilibba*, comme dans une autre Route l'Itinéraire d'Antonin met pareillement Unuca entre ces deux Places; ce qui pourroit donner lieu de croire, qu'Inuca & Unuca sont la même Ville, & qu'on pourroit en quelque sorte préférer Inuca, non-seulement à cause de la Table de Peutinger; mais encore parce que dans la Conférence de Carthage[6], Valentinianus est qualifié *Inucensis Episcopus*.

UNURICOPOLITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. Son Evêque est nommé Servilius dans la Notice des Evêchez de cette Province.

UNZELENSIS, Siège Episcopal de l'Asie Mineure, dans la Pisidie. Il en est fait mention dans le Concile de Nicée, allégué par Ortelius[7].

V O.

1. VO, Lac de la Chine[8], dans la Province de Péking, au voisinage de la Ville de Hien. Ce Lac est très-profond; & le Pere Martini, sans néanmoins garantir les faits, dit que, selon le rapport des Chinois, si on jette une pierre dans ce Lac, son eau devient rouge comme du sang; &, que si les feuilles des Arbres voisins y tombent aussi-tôt on en voit sortir des Hirondelles qui prennent la volée; de sorte qu'on diroit que les feuilles de ces Arbres se changent en cette espèce d'Oiseaux.

2. VO, Fleuve de la Chine[9], dans la Province de Kiangsi. Il se joint avec le Tao & le Lien au voisinage de la Ville de Lungnan. 9 Ibid.

VOADZIRI, nom que l'on donne, dans l'Isle de Madagascar[10], à ceux d'entre les Négres de la Province d'Aressi, qui sont les plus riches & les plus puissans. Ils sont Maîtres d'un ou de plusieurs Villages, & descendent de ceux qui étoient les possesseurs du Pays, avant que les Blancs, ou *Zafferamini*, s'y fussent venus habiter. Ces Noirs se virent ensuite réduits sous l'obéïssance des Blancs. Ils ont la liberté d'égorger les Bêtes qui leur appartiennent en propre, ou qui sont à leurs Sujets ou à leurs Esclaves, lorsqu'ils se trouvent éloignez des Blancs ou *Zafferamini*, & qu'il n'y a dans leur Village ni de Rohandrians, ni d'Anacandrians, qui sont les deux premiers Etats ou degrez de dignité parmi les Blancs. Après la mort de leur Roi, ou de leur Seigneur, ils ont le pouvoir de se soumettre à celui des Grands qu'ils veulent choisir, & en considération de cet hommage le Seigneur leur fait un présent en vertu duquel il hérite après leur mort de tout ce qu'ils possedoient.

10 Dapper, Descr. des Isles de l'Afrique, p. 43.

VOBERGA, Ville de l'Espagne Tarragonoise. Martial qui en parle au premier Livre de ses Epigrammes[11] fait entendre qu'elle étoit dans un Pays de chasse:

11 lib. 1. Epigr. 51. v. 14.

Præstabit illic ipsa figendas prope
Voberca prandenti feras.

Au lieu de Voberca quelques MSS. portent Voaraca & d'autres Voberacum. Jérôme Paulus[12] allégué par Ortelius[13] dit que *Voberga* étoit dans le Territoire de Bilbilis, & Varrerius aussi-bien que Montanus la nomment Boaraca.

12 De Montibus & Fluminib.
13 Thesaur.

VOBERNUM, ou Voberna, Ville d'Italie, dans la Gaule Transpadane, sur le bord de la Riviére *Clesius*, ou *Clusius*, aujourd'hui *la Chiese*. On trouve des traces de cette ancienne Ville dans le Village de *Boarno*, au Bressan; & l'on y a déterré l'Inscription suivante:

P. Atinius L. F. Fab.
Hic situs est
.. perlege ut requietus queas dicere
sæpe tuis. finibus Italiæ monumentum
Vidi Voberna in quo
est Atini conditum.

VOBRENSIS-SALTUS, Lieu de France sur le bord de la Marne selon Aimoin[14], cité par Ortelius[15].

14 lib. 4. c. 48.
15 Thesaur.

VOBRIX, Ville de la Mauritanie Tingitane: Ptolomée[16] la marque dans les Terres; & Marmol[17] dit que c'est présentement la Ville de *Lampta*, au Royaume de Fez. Les ruïnes de Vobrix sont au-dessus de Lampta, sur le penchant de la Montagne de Zalag.

16 lib. 4. c. 1.
17 Royaume de Fez. l. 4. c. 25 & 27.

VOCA, Ville de l'Espagne Tarraconnoise: Ptolomée[18], dit Ortelius[19], la donne aux *Callaici Lucenses*: mais Ortelius ne s'est pas apperçu qu'en distingnant Voca de Vobca d'une seule Ville il en fait deux. Voyez Vusca, qui est l'Orthographe la plus générale.

18 lib. 2. c. 6.
19 Thesaur.

VOCANUS AGER, Territoire de l'Afrique Propre: Tite-Live[20] donne à entendre que ce Territoire n'étoit pas fort éloigné de Acholla, ni de Thapsus.

20 lib. 33. c. 48.

VOCATES, Peuples de la Gaule Aquitanique. César[21], qui parle de ces Peuples, les met au nombre de ceux qui furent subjuguez par Crassus. On ne s'accorde pas sur le nom moderne du Pays qu'ils habitoient: les plus sages disent qu'ils ignorent

21 Bel. Gal. lib. 3.

rent

rent sa situation qui n'a point été déterminée par les Anciens. Scaliger [1] moins modeste a d'abord soupçonné que les Vocates étoient les mêmes que les BOATES, aujourd'hui *Buchs*, dit-il; &, comme un simple soupçon ne décidoit pas assez à sa fantaisie, il n'a point craint d'avancer que son sentiment étoit certain, *quod omnino certum est*; mais ce qui étoit certain pour lui est regardé comme très-faux par les meilleurs Critiques. Voyez les Articles BARACOIS & BOATIUM.

1 Notit. Gal.

VOCAUDÆ. Voyez BAUCAUDÆ.

VOCCANCE, Bourg de France, dans le Haut-Vivarais, Recette de Viviers.

VOCONE, Bourg d'Italie, dans la Sabine, aux confins du Duché de Spolete, à trois lieues au Midi de la Ville de Terni. On croit que c'est l'ancien VACUNÆ-FANUM. Voyez ce mot.

VOCETUS, ou VOCETIUS, Montagne de la Rhétie, selon Ortelius [2], qui allégue Tacite en preuve; mais, quoique Tacite [3] fasse mention de cette Montagne, il ne dit point qu'elle fût dans la Rhétie: au contraire, en rapportant que les Helvétiens, battus par Cecinna, assisté des Cohortes Rhétiennes, jettérent leurs armes bas, & que la plûpart blessez ou fuyards se retirérent en desordre vers le Mont *Vocetius*, il fait entendre que cette Montagne étoit dans l'Helvétie & non dans la Rhétie. Cluvier [4], & Cellarius [5], sont d'avis que le Mont VOCETUS est cette partie du Mont Jura, qui est dans le Canton de Zoug, & qu'on appelle présentement *Bözen*, *Bözberg*, ou *Botzberg*. Quelques-uns ont voulu confondre le VOCETIUS, avec le VOGESUS; c'est une erreur. Voyez VOGESUS.

2 Thesaur.
3 Hist. l. 1. c. 68.
4 Germ. Ant. l. 3. c. 4.
5 Ibid. c. 5.

VOCONDI. Voyez VOCONTII.

VOCONIS, ou VOCONIÆ-AQUÆ; Voyez VICH.

VOCONTII, Peuples de la Gaule-Narbonnoise. Ils habitoient à l'Orient des *Tricastini*, & à l'Occident des *Tricorii*; ce que nous apprenons de la Route d'Annibal décrite par Tite-Live [6]: *Quum jam Alpes peteret, non recta regione iter instituit, sed ad lævam in Tricastinos flexit: inde per extremam oram Vocontiorum agri tetendit in Tricorios*. Cette Route est exprimée à peu près de la même maniére dans Silius Italicus [7]:

Jamque Tricastinis incedit finibus agmen,
Jam faciles campos, jam rura Vocontia carpit.
Turbidus hic truncis saxisque Druentia latum
Ductoris vastavit iter

Strabon dans un endroit [8] écrit Οὐοκόντιοι, *Vocontii* & dans un autre [9] Οὐοκούντιοι, *Vocuntii*. Il dit que ce Peuple étoit limitrophe des Allobroges, & libre; c'est-à-dire que par la libéralité des Romains il étoit exempt de la Jurisdiction du Président de la Province. Aussi Pline [10] lui donne-t-il le titre de Cité confédérée. Il ajoute qu'ils avoient deux Capitales VASIO, *Vaison*, & LUCUS-AUGUSTI, *le Luc*. Pomponius-Mela [11] & Ptolomée [12] ne nomment qu'une de ces Capitales; savoir VASIO VOCONTIORUM, ou CIVITAS-VASIORUM.

6 lib. 21. c. 31.
7 lib. 3. v. 466.
8 lib. 4. p. 178.
9 Pag. 203.
10 lib. 3. c. 4.
11 lib. 2. c. 5.
12 lib. 2. c. 10.

VODABLE, Ville de France dans l'Auvergne, Election d'Issoire. Cette petite Ville, qui n'a guère qu'environ cinq cens Habitans, est le Chef-lieu d'une Châtellenie d'une fort grande étendue, qu'on nomme le Dauphiné d'Auvergne, à cause du Dauphin d'Auvergne qui en fut un des premiers Seigneurs [13]. Il étoit fils de Guillaume V. qui fut dépouillé de l'Auvergne par son Oncle Guillaume VI. Celui-ci l'obligea de se contenter de plusieurs Terres situées dans la même Province, & entre autres de la Châtellenie de Vodable, qui fut nommée LA TERRE DAUPHINE, à cause du Dauphin dont nous venons de parler. Cette Terre fut ensuite nommée absolument le Dauphiné; & ses Seigneurs, qui s'appelloient Dauphins d'Auvergne, prirent pour Armes un Dauphin. Ils prenoient aussi le titre de Comtes de Clermont, & quelquefois d'Auvergne, à cause de leurs anciennes prétentions. Ils n'avoient cependant rien dans la Ville de Clermont. Cette Branche masculine des Dauphins finit en la personne du Comte-Dauphin Beraud, III. du nom, qui mourut sous Charles VII. laissant pour héritiere sa fille Jeanne, femme de Louïs de Bourbon Comte de Montpensier. Jeanne étant morte sans enfans en 1436. elle eut pour héritier son mari, parce qu'il étoit petit-fils d'Anne Dauphine, qui avoit épousé Louïs II. Duc de Bourbon; & par-là le Dauphiné d'Auvergne, avec plusieurs grandes Terres, entra dans cette Maison, où il demeura jusqu'au tems du Connétable Charles de Bourbon, dont tous les biens furent confisquez. Sa Sœur Louïse, Veuve de Louïs de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, eut cependant une partie des biens du Connétable par une Transaction faite avec le Roi François I.; & elle eut entre autres le Dauphiné d'Auvergne.

13 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 187.

Louïse de Bourbon eut aussi le Comté de Montpensier, situé sur les Confins du Bourbonnois, avec la Seigneurie de Combraille. La Seigneurie de Montpensier avoit appartenu à une Maison noble d'Auvergne, & elle tomba en quenouille dans le douziéme Siécle. Agnès étoit pour lors Dame Propriétaire de cette Seigneurie, & épousa Humbert Sire de Beaujeu, dont elle eut Guichard Seigneur de Beaujeu, qui fut pere de plusieurs Enfans, & entre autres de Guichard de Beaujeu Seigneur de Montpensier, Pere d'Imbert ou Humbert de Beaujeu, Connétable de France du tems de St. Louïs. Ce Connétable ne laissa qu'une fille Jeanne de Beaujeu, Dame de Montpensier, qui épousa Jean Comte de Dreux & de Brême, dont la postérité étant éteinte il y eut de grands procès pour cette Succession, & pour la proprieté des Terres de Montpensier & d'Aiguperse, lesquelles vinrent à la Maison de Bourbon avec tous les biens de celle de Beaujeu.

Jean II. Duc de Bourbon donna Montpensier & la Combraille, avec plusieurs autres Terres, en partage à son plus jeune fils Louïs, qui prit la qualité de Comte de Montpensier, & fut Tige de la premiére Branche de Bourbon-Montpensier, de laquelle descendoit le Connetable de Bourbon & sa sœur Louïse. Ce fut au tems de cette Princesse que François I. érigea l'an 1537. Montpensier en Duché; ce Lieu de Montpensier n'est plus qu'un vieux Château; mais la principale Ville du Duché se nomme Aigueperse, autrefois Aiguesparse, en Latin *Aqua Sparsa*, qui est le Lieu où mourut le Roi Louïs VIII. en revenant de faire la guerre aux Albigeois en Languedoc.

La Combraille est un Pays situé dans le Diocèse de Limoges sur les Confins de la Marche: la principale Place étoit autrefois Montaigne, laquelle a quelquefois donné le nom à la Seigneurie de Crombaille; mais à présent la principale Ville du Pays est Evaon qu'on prononce communément Evau.

Le Duché de Montpensier, le Dauphiné d'Auvergne & la Seigneurie de Combraille étant venus à Mademoiselle d'Orleans-Montpensier, à cause de sa mere héritiére de la Maison de Bourbon-Montpensier, ils ont passé à feu Monsieur Philippe Duc d'Orléans, institué heritier par cette Princesse.

VODANA, Ville de l'Arabie Heureuse [14] à quinze lieues de Mascaté, à la rencontre de deux petites Riviéres, qui portent des Barques jusqu'à la Mer, & qui prennent ensemble le nom de Moyesur. Cette Ville qui est assez bonne a un terroir qui ne produit point de bled, & ne porte que très-peu de ris; mais il est d'ailleurs abondant en fruits & particuliérement en prunes & en coins. Les coins n'y ont pas l'âpreté des nôtres, & on les mange comme des pommes. Il y a aussi de très-bons Melons & quantité de raisins; &, comme les Juifs remplissent un grand quartier de la Ville, l'Emir leur per-

14 Tavernier, Voyage de Perse, Liv. 2.

permet de faire du Vin. Depuis Vodana jusqu'au Golphe, le Pays est plein de Dattiers de côté & d'autre. Les Dattes servent à nourrir le Peuple qui n'a pas moyen d'acheter du bled, ni do ris, denrées qui sont fort chéres, parce qu'on est obligé de les faire venir de loin.

VODENA, Ville des Etats du Turc en Europe, dans la Macédoine, ou Comenolitari, sur la Riviére de Vistritza, environ à quinze lieues au Couchant de Salonichi. On croit que c'est l'ancienne *Edesa*, ou *Aedessa*.

VODGORIACUM, Lieu de la Basse Germanie. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Castellum*, à Cologne, entre *Bagacum* & *Geminiacum*, à douze milles du premier de ces lieux & à dix milles du second. Dans le MS. du Vatican ce Lieu est appellé Dunecortacum, & dans la Table de Peutinger Vogo-Doroiaco. Mr. Wesseling dit qu'on croit que c'est présentement *Vaudre*.

VODONA. Voyez Suodona.

VOECA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [1] la donne aux Peuples *Callaici-Lucensii*. Ortelius [2] croit que c'est ce que Pline [3] appelle *Veca Regio Asturum*; mais ce passage de Pline est corrompu. Voyez Veca.

VOERDEN, ou Woerden, Ville des Pays-Bas, dans la Hollande, à trois lieues d'Utrecht, & à six de Leyde sur le bord du Rhein qui la traverse. Godefroi de Rhenen vingt-huitième Evêque d'Utrecht la fit bâtir en 1160. pour tenir en bride les Habitans d'Utrecht, & pour maintenir son autorité. Elle a depuis été la sujet de plusieurs guerres entre la Province d'Utrecht & celle de Hollande. Il y a à Voerden un Château qu'on croyoit imprenable autrefois; mais il commençoit à tomber en ruine lorsque les François, après avoir pris la Ville en 1672. le démolirent entiérement. Les Etats-Généraux ont si bien rétabli dans la suite les fortifications de cette Place, à laquelle ils ont fait ajouter divers nouveaux Ouvrages, qu'on la regarde présentement comme une Forteresse importante. François de Mendoça, Amiral d'Arragon, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Nieuport en 1600. fut long-tems détenu prisonnier à Voerden; & il ne fut remis en liberté qu'à condition que les Espagnols relâcheroient tous les prisonniers qu'ils avoient faits sur les Etats.

Cette Ville a toujours eu des Seigneurs particuliers jusqu'en 1296. lorsque Herman de Voerden en fut dépouillé, après qu'il eut été convaincu d'avoir eu part au meurtre de Florent V. Comte de Hollande, qui fut assassiné par Gérard de Velseo, de la femme duquel Florent avoit abusé. La Ville de Voideo fut vendue par Philippe II. Roi d'Espagne à Eric Duc de Brunswich; & elle passa en 1581. sous la domination des Etats-Généraux.

Les François s'étant rendus maîtres de Voerden en 1672. les Hollandois sous la conduite de Guillaume Prince d'Orange & du Comte de Zuylestein son Oncle naturel, & Général de l'Infanterie Hollandoise, assiégérent cette Place. Elle étoit pressée, lorsque le Duc de Luxembourg, Commandant de l'Armée de France, y accourut le 12. d'Octobre avec neuf mille hommes. Il passa par des Marais, & par un chemin qu'on avoit jugé impraticable à cause des coupures & des inondations. Il força les retranchemens des Assiégeans & les mit en fuite; & le Comte de Zuylestein entre autres y fut tué.

VOESA, ou Voessa [4], Province des Indes, dans l'Empire du Mogol. C'est la derniére des Etats de ce Prince du côté de l'Orient. La Ville Capitale de cette Province s'appelle Jacanat.

VOGELBERG, Montagne de Suisse, au Pays des Grisons [5], dans le Rhein-wald; vulgairement *Colme del Occello*, c'est-à-dire le Mont de l'Oiseau, ce que signifie aussi le nom Allemand *Vogelberg*. On appelle aussi cette Montagne, *Saint-Bernardin*, Elle est couverte de glaces éternelles. Ce sont des Glaciéres de deux lieues de longueur, d'où sortent divers Ruisseaux, au-dessous d'un endroit sauvage, qu'on nomme Paradis, apparemment par ironie. Tous ces Ruisseaux se jettent dans un lit profond, & forment le Haut-Rhein.

VOGESUS, Montagne de la Gaule Belgique, aux confins des *Lingones*, selon César [6], qui dit que la Meuse prenoit sa source dans cette Montagne: *Mosa profluit ex Monte Vogeso, qui est in finibus Lingonum*. Cluvier [7] soutient qu'au lieu de Vogesus, il faut lire Vosegus dans César. Il se fonde sur deux MSS. qui lisent de cette derniére maniére; & une ancienne Inscription, trouvée à *Berg-Zabern*, fait encore quelque chose pour son sentiment. Voici cette Inscription:

6 Bel. Gal. l. 4. c. 10.

7 Germ. Ant. lib. 2. c. 29.

Vosego. Maximinda
V. S. L. L.

Cluvier ajoute à ces preuves d'autres autoritez qui étant plus modernes peuvent être combattues. D'un autre côté Cellarius [8] qui tient pour Vogesus se détermine par l'Orthographe la plus ordinaire dans César & par celle dont use Lucain, laquelle est décisive, s'il est vrai qu'il ait écrit Vogesus, comme le persuadent les MSS. qui nous restent. Lucain dit:

8 Geogr Ant. lib. 2. c. 2.

Deseruere cavo tentoria fixa Lemano,
Castraque, quæ Vogesi curvam super ardua rupem
Pugnaces pictis cohibebant Lingonas armis.

Pour moi, je crois que Cluvier & Cellarius ont tort de préférer une Orthographe à l'autre, les preuves étant à peu près d'égale force pour Vogesus, ou pour Vosegus. Le Traducteur Grec de César rend à la vérité Vogesi par τῷ Βογέσῳ; mais, comme le remarque Cellarius, il a pu s'accommoder à la prononciation du Siécle où il écrivoit. En effet, dans le moyen âge on disoit Vosegus, ou Vosagus, comme nous le voyons dans ce vers de Fortunat [9]:

9 lib. 7. Carm. 4.

Ardenna an Vosagus Cervi, Capræ, ilicis, Ursi
Cæde sagittifera silva fragore tonat.

Les Auteurs du moyen âge donnent assez souvent à cette Montagne le nom de Forêt, *Silva*, *Saltus*, ou celui de Desert *Eremus*. Voyez Vosea.

VOGHERA, Ville d'Italie [10], dans le Milanez, au Pavese, sur la Riviére de Staffora, à la gauche, environ à douze milles au Midi Occidental de Pavie. C'est le *Vicus-Iria* de l'Itinéraire d'Antonin.

10 Magin. Carte du Pavese.

VOGIA, Ville de l'Espagne Bétique: Ptolomée [11] qui la marque dans les terres la donne aux Turdules. Surita croit que ce pourroit être la Ville Tugia de l'Itinéraire d'Antonin.

11 lib. 2. c. 5.

VOGLADENSIS. Voyez Moglintensis.

VOGOGNA, Ville d'Italie, dans le Milanez, au Comté d'Anghiera, sur la Riviére Tosa, à la gauche, vis-à-vis de l'Embouchure de la Riviére d'Anzo. Magin [12] écrit Ugogna.

12 Carte du Milanez.

VOHEMARO, Province de l'Isle de Madagascar, au-delà de la Baye d'Antongil, en tirant vers la partie Septentrionale de l'Isle. Cette Province est désignée dans les Cartes Marines des Portugais par le nom de Boamaro. Le Ris y est cultivé de la même maniére qu'au Pays de Gallembouln, & la terre la produit avec la même facilité. On a su, dit Dapper [13], d'un habitant d'Anossi, qui étoit Orfèvre, & dont les Prédécesseurs étoient venus de Vohemaro, qu'on trouve beaucoup d'or dans cette Province, dont tous les Orfèvres d'Anossi sont originaires.

13 Descr. de l'Afrique, p. 44.

La Côte Orientale de la Province de Vohemaro forme une Baye qui porte le même nom, & qui est située à treize degrez de Latitude Méridionale.

nale. Depuis Antongil jusqu'au bout Nord-Est de l'Isle, appellé le Cap *Natal*, la Côte tire droit vers le Septentrion.

VOHITZ-ANGHOMBES, Province de l'Isle de Madagascar. Flacourt [1] lui donne pour bornes au Septentrion le Pays d'Ancianactes, à l'Orient celui de Sahavez, à la hauteur de 19. degrez & demi de Latitude Méridionale, & les hautes Montagnes des Ambohitsmènes. Il ajoute qu'elle s'étend du côté du Couchant jusqu'à la Mer de Mozambique ; & du côté du Sud jusqu'au Pays des Eringdranes, qui est séparé de celui des Vohitz-Anghombes par la Riviére de Mansiatre. Cette Province est très peuplée : les Villages y sont plus beaux qu'en aucun endroit de l'Isle ; & les Maisons qui sont de bois sont aussi mieux bâties qu'ailleurs. Elle peut mettre sur pied une Armée de cent mille hommes dans le besoin. Il croît beaucoup de Bled dans les Plaines, & le Pays est riche en Bétail, aussi-bien qu'en Fer & en Acier. On fait dans le Pays des Pagnes de fil de Bananier, qui ressemble à de la Soie : on y fait aussi des Pagnes de soie & les unes & les autres sont à fort bon compte. Les Habitans de Vohitz-Anghombes sont les Ennemis jurez des Fringdranes.

[1] Hist. de l'Isle de Madagascar, c. 6.

VOHITZ-BANCH, Province de l'Isle de Madagascar [a]. Elle s'étend depuis la Riviére de Manatengha, sous le Tropique du Capricorne, jusqu'à la Riviére de Mananghare qui est sous les 22. d. 30'. de Latitude Méridionale. Elle s'étend dans les terres jusqu'à la Riviére d'Itomanpo, & confine au Pays d'Anradsahoc, à la source de la Riviére de Mandrerei, & au Pays de Faughaterre. Il est commandé par plusieurs Seigneurs de Contrées, qui vivent dans de perpétuelles dissensions, dans une continuelle méfiance les uns des autres, pour de vieilles querelles qu'ils n'oublient jamais, & qui se renouvellent de pere en fils. Ce Pays est fort montagneux, & se découvre de loin à la Mer. C'étoit l'abord ordinaire des Vaisseaux qui alloient reconnoître la terre : ils cingloient ensuite le long de la Côte pour aller au Port Dauphin. Il abonde en Miel, Bœufs, Cannes de Sucre, Ignames, Ris & autres sortes de vivres, dont les Habitans se trouvent suffisamment fournis. Les Pagnes qu'on porte dans cette Province sont faites d'une certaine écorce d'Arbres, nommez Fautatsranon ; on en achete aussi des Matatanes, qui sont faites d'une autre écorce nommée Avo, ou bien on en achete dans la Province de Carnossi, ou dans le Pays des Ampatres : celles-ci sont faites de Cotton. Il y a encore dans le Pays des Mines de Fer & d'Acier. Les armes des Habitans sont une Rondache de bois couverte de cuir de Bœuf, & une forte Sagaye. Ils sont tous noirs & ont une grosse chevelure frisée. Ils passent pour être fort enclins au Vol & au Larcin. Ils vont souvent enlever les enfans de leurs voisins, ou leurs Esclaves, pour les vendre dans des Cantons éloignez ; & quelquefois ils n'épargnent pas leurs plus proches parens. Comme tous les Noirs de l'Isle, ils n'ont aucune Religion ; ils s'abstiennent seulement de manger de la chair de Porc & sont circoncis. Ils craignent les Blancs des Matatanes qui sont Zafferaminis ; & savent écrire. Les Matatanes leur font accroire que par des caractères & par l'écriture, ils peuvent leur donner des maladies de langueur & même la mort. La Riviére de Manatengha, qui borne cette Province, a quatre Bouches qui sont : Vinang-ad-Sino, Manauaza, Sagandacan, & Vinang-auarats, toutes à une lieue l'une de l'autre. Quatre lieues au-delà est la Riviére d'Auiboule, qui est toujours débouchée, & où une Barque peut entrer ; c'est cette Riviére que Rozimoot a nommé la Riviére Saint Gilles. Il n'y a maintenant dans ce Quartier que de pauvres Ompizées & Pescheurs. Le Pays a été ruïné par la guerre : le terroir y est néanmoins excellent. La Côte est bordée de très-hautes Montagnes depuis Munghasia jusqu'à Sandrauinanga. On les nomme les Montagnes de Viboulle, autrement les Vohis-Bans. C'est un Pays haut, rempli de Bois & entrecoupé de fertiles Vallées, qui produisent une grande quantité de Miel. A deux lieues plus loin, il y a une Riviére, appellée Andraghinta, & à une lieue au-delà est la Riviére de Sandrauinangha, qui vient des Montagnes ; mais qui est bouchée. C'est dans ce Canton qu'on prétend qu'il y a de l'or. A trois ou quatre lieues, on trouve Manambondrou autre Riviére bouchée, puis la Riviére de Massianach, où il y a une bonne Ance que les François ont nommée l'Ance du Borgne, à cause que le Seigneur du Pays étoit borgne. Il s'appelloit Ontanhilera. On peut mouiller une Barque dans cette Ance. Ce Quartier se nomme Manacoronha ; & la Riviére de Massinah est à quinze lieues d'Auiboule. A quatre lieues au Nord-Nord-Est vient la Riviére de Manaoghare, qui a sept Embouchures ; mais toutes bouchées & remplies de roches. Cette Riviére descend du Pays d'Itomampo qui est à l'Ouest. Elle se forme de trois autres Riviéres assez belles ; savoir celle d'Ionghaïnou, celle d'Itomampo & celle de Mangharac.

[a] Ibid. c. 4.

VOHITS-MASSIN, c'est-à-dire, *Montagne heureuse* [3] : Quartier de l'Isle de Madagascar à huit lieues du Fort Dauphin. Les Portugais ont eu autrefois une Forteresse près de cet endroit-là sur le haut de la Côte qui est escarpée de tous côtez. Ils avoient même plusieurs habitations au bas, avec des enclos qui leur fournissoient toutes sortes de provisions pour leur subsistance ; mais ils y furent enfin massacrez par les Peuples circonvoisins.

[3] Dapper, Descr. des Isles d'Afrique, p. 41.

VOID-VEDUN, Bourg de France, dans la Lorraine au Diocèse de Toul, sur le Ruisseau de Void, à six cens pas de la Meuse, à quatre lieues de Toul. Ce Bourg est considérable. Le Chapitre de la Cathédrale de Toul nomme à la Cure, qui a pour Annéxe le Village de Vacon. Le terroir produit du Froment, & on y voit des Vignes, des Prairies & des Bois. Le Chapitre de la Cathédrale de Toul est Seigneur de cette Paroisse, où il y a cinq Foires par an : l'une le premier Samedi de Carême ; & les autres le premier de Mai ; le jour de St. Barnabé ; le 4. d'Octobre & le 23. de Novembre. Elles ne sont que d'un jour chacune. Tous les Samedis il y a Marché ; & on y compte trois Papeteries.

Le Château de Void est d'une figure quarrée défendu de murailles flanquées de quatre bonnes Tours & d'un Fossé rempli d'eau. Il a été bâti par les Rois d'Austrasie, au couchant de la Riviére de Meuse, dont il est éloigné de mille pas, dans une gorge ou passage. Il leur servoit de sentinelle avancée dans le Royaume de France, ou de Vedete, d'où vient le nom de Void, en Latin *Vedum* ; car auparavant ce Lieu s'appelloit NONIAN. Dagobert Roi d'Austrasie ayant doté l'Eglise de Toul, lui donna le Château de Void, avec plusieurs autres biens & Seigneuries. L'Evêque de Toul & le Chapitre en ont long-tems joui par indivis, comme on le voit par des Lettres patentes de l'Empereur S. Henri ; mais depuis ayant divisé leurs biens, le Château de Void avec la Prevôté qui en dépend revint au Chapitre. L'Eglise de Toul avoit toujours joui en tout droit de Souveraineté & de Regale du Château de Void & des Terres qui en dépendent, comme des autres Terres & Seigneuries qui lui avoient été données en dot sous les Rois & les Empereurs jusqu'à ce que les Rois de France ayant réduit les trois Evêchés de Lorraine sous leur obéissance, ils en ont tellement changé ou diminué l'autorité, que le Chapitre n'a pas maintenant plus de droit qu'un Seigneur Haut-Justicier. Vers le Pontificat de Martin V. le Chapitre de Toul inquiété par les Habitans de cette Ville se retira au Château de Void, où chaque Chanoine se bâtit un ap-

partement à part, & ce Pape lui ayant réuni la Cure de Void, les Chanoines la desservirent eux-mêmes tant qu'ils demeurérent dans le Château. Ils faisoient l'Office dans l'Eglise Paroissiale qui se trouve encore aujourd'hui dans le Château. Dans le dernier Siècle avant les guerres arrivées pendant la minorité de Louïs XIV. ceux qui tenoient le parti de la Fronde ayant fait le siége du Château de Void, & l'ayant battu avec quelques Piéces de Campagne pendant cinq jours, le Commandant leur en remit les clefs. Ils n'y demeurérent pas long-tems: les Troupes du Roi commandées par le Maréchal de la Ferté les en fit déloger.

VOIGTLAND, Pays d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, ou Marquisat de Misnie [1]. C'est un des quatre Cercles qui font la division de ce Marquisat. Il est entre le Cercle des Mines, ou des Montagnes, la Bohême, le Margraviat de Culembach & le Duché d'Altenbourg. C'étoit autrefois un Pays particulier, qu'on nomma VOIGTLAND, des Prevôts, appellez *Voges* en Allemand, & que les Empereurs y envoyoient pour le gouverner. Il comprenoit alors la plus grande partie du Margraviat de Culembach, & divers Bailliages voisins, qui en ont été démembrez. D'autres prétendent que ce Pays fut nommé VOIGTLAND, des Seigneurs de Weyda, qui le possédérent sous le titre d'Avocats. En effet on le nomme en Latin depuis plusieurs Siècles *Terra Advocatorum*. Les Historiens ne s'accordent pas sur leur origine. Les uns veulent que ces Avocats, appellez *Voges* en Allemand ayent été instituez par Henri l'*Oiseleur* Roi de Germanie; & les autres prétendent avec plus de fondement qu'ils furent instituez par l'Empereur Henri VI Zwickau est la Ville principale de ce Cercle. Les autres Villes sont Plawen, Weyda, Gera, Graitz, Olsnitz, Warde & Ziegenruck. La Baronnie de Wildenfels est enclavée dans ce Cercle.

VOINEMONT, Paroisse au Duché de Lorraine, au Bailliage de Nancy. Son Eglise Paroissiale est sous le titre de l'Invention de St. Etienne. Le Chapitre d'Espinal est Patron de la Cure, & perçoit les deux tiers des grosses & menues dixmes; & le Curé a l'autre tiers. Il y a au moins seize Seigneurs. La Justice locale est à Ceintrey & à Haroué. Il y a une Chapelle dédiée à Notre-Dame de pitié, & le Mainville est une Annéxe de Voinemont.

VOIRE, Riviére de France [2], dans la Champagne Méridionale. Elle prend sa source dans l'Election de Joinville, un peu à l'Orient de Somme-Voire, qu'elle arrose. Elle passe ensuite à Montier-en-der, où elle a un Pont, & où elle reçoit les eaux de la Bienne: de là elle se rend à Beaufort, à Rosnay & à Chalete, & se perd un peu au-dessous dans l'Aube à la droite, quelques lieues au-dessus de Rumeru.

VOIRON, Bourgade de France, dans le Dauphiné, Election de Grenoble, avec titre de Baronnie.

1. VOISINES, Abbaye de France, dans l'Orléanois, proche de Meun. C'est un Monastère d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux. Il jouït de deux mille Livres de rente.

2. VOISINES, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Sens.

VOISINS, Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Carcassonne.

VOL, Ville de l'Africa Propre: elle étoit, à ce que dit Ptolomée, au Midi de Carthage, entre les Fleuves Bagrada & Triton.

VOLÆ, & VOLANI. Voyez BOLA.

1. VOLANA, Ville d'Italie, chez les Samnites: Tite-Live [3] dit qu'elle fut prise en peu de jours par Carvilius.

2. VOLANA, Bourgade d'Italie, dans le Ferrarois, vers l'Embouchure, & à la droite du Bras du Pô, appellé du nom de cette Bourgade Pô di Volana. Voyez Po.

VOLANDUM, Lieu fortifié dans l'Arménie selon Tacite [4], qui dit que c'étoit le Château le plus fort de la Contrée. Corbulon s'en rendit maître néanmoins sans perdre un seul homme, & fit passer au fil de l'épée tous ceux des Habitans qui se trouvérent avoir quatorze ans, ou environ; & l'on vendit à l'encan tout le menu peuple qui étoit incapable de porter les armes. Le MS. de Venise au rapport d'Ortelius [5], lit VALLANDUM, au lieu de VOLANDUM.

4 An. lib. 15.
5 Thesaur.

VOLANE. Voyez OLANE.

VOLANI. Voyez BOLA.

VOLATERRÆ, Ville d'Italie, dans l'Etrurie, l'une des douze anciennes Villes des Toscans, selon Denys d'Halicarnasse [6]. Strabon [7] décrit la situation de cette Ville. Il dit qu'elle est dans une Vallée, de façon néanmoins, dit-il, que la Forteresse qui la défend est sur le haut d'une Colline. Cicèron [8] nous apprend que c'étoit un Municipe: *Cum Municipibus Volaterranis mihi summa necessitudo est*; & selon Frontin elle avoit le titre de Colonie: *Colonia Volaterrana lege triumvirali est adsignata*. Dans le Territoire de VOLATERRÆ il y avoit des Thermes, que la Table de Peutinger appelle AQUÆ-VOLATERNÆ pour AQUÆ VOLATERRANÆ. Cette Ville conserve son ancien nom; car on l'appelle encore VOLTERRA.

6 lib. 1. c. 80.
7 lib. 15. p. 154.
8 lib. 13. Epist. 4.

VOLATERRANA-VADA, Ville ou Bourgade d'Italie, dans l'Etrurie, à l'Embouchure du Cecinna, avec un Port, selon Pline [9]. Cicéron [10] dit aussi VADA VOLATERRANA; mais l'Itinéraire d'Antonin & la Table de Peutinger, écrivent VADIS-VOLATERRIS. Ce Lieu nommé encore aujourd'hui Vadi, est placé par l'Itinéraire d'Antonin entre *Populonium*, & *ad Herculem*, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux, & à dix-huit milles du second. Rutilius [11] n'a pas oublié ce Lieu:

9 lib. 3. c. 5.
10 Pro Quintio. n. 6.

In Volaterranum vero, Vada nomine, tractum
Ingressus dubii tramitis alta lego.

11 lib. 1. v. 453.

VOLCÆ-ARECOMICI, Peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Strabon [12]: Ptolomée [13] écrit VOLCÆ-ARECOMII, & Pomponius-Mela [14], aussi-bien que Pline [15], disent ARECOMICI. Si nous nous en rapportons à Strabon les VOLCÆ-ARECOMICI n'étendoient jusqu'au bord du Rhosne, & n'habitoient point des deux côtez de ce Fleuve; car il dit, *ad alteram ripam fluminis*, & non, *ad utramque*. Cependant Tite-Live [16] les place sur les deux Rives du Fleuve. Voyez ARECOMICI. Ptolomée leur donne deux Villes qu'il marque dans les Terres sçavoir:

12 lib. 4. p. 186.
13 lib. 2. c. 10.
14 lib. 2. c. 5.
15 lib. 3. c. 4.

Vindomagus, & *Nemausum Coloniæ*.

16 lib. 21. c. 26.

VOLCÆ-TECTOSAGES, Peuples de la Narbonnoise. Strabon [17] les étend jusqu'aux Pyrénées: Οὐολκαὶ οἱ Τεκτοσάγες καλούμενοι τῇ Πυρήνῃ πλησιάζουσι, *Volcæ, qui Tectosages vocantur, proximi sunt Pyrenæo*, & Ptolomée [18] commence à compter les Villes de ces Peuples depuis les Tectosages: ainsi ils habitoient la Côte de la Mer de Narbonne depuis les Confins de l'Espagne jusqu'à la Ville de Narbonne, qui étoit dans leur Pays; car Ptolomée leur donne les Villes qui suivent:

17 lib. 4. p. 187.
18 lib. 2. c. 10.

Illiberis, *Cessero*,
Rhuscinum, *Carcaso*,
Tolosa Colonia, *Bætira*,
Narbon Colonia.

Il paroît que du tems de Pline [19] les choses avoient changé de face; du moins met-il des VOLCÆ-TECTOSAGES au-delà du Rhosne; & ce qu'il appelle, dans ce Quartier-là, *Regio Volcarum Tectosagum* comprenoit selon le Pere Hardouin, le Diocèse d'Agde, & presque tout le reste du Pays, jusqu'à l'Embouchure du Rhosne. Voyez TECTOSAGES.

19 lib. 3. c. 4.

VOLCÆÆ PALUDES, Dion Cassius [20] nomme ainsi les Marais auprès desquels les Barbares attaquérent Cæcina Severus, dans le tems qu'il vouloit y faire

20 lib. 55 sub finem.

y faire camper son Armée. Ces Marais devoient être au voisinage de la Mœsie.

☞ 5. VOLCAN, Mot François employé par les Naturalistes, pour signifier une Montagne qui vomit du feu. Ce mot vient du Latin *Vulcanus*, que les Poëtes ont pris pour le Dieu du feu. S'il y a quelque chose de propre à nous convaincre de l'existence des feux souterrains, ce sont les Volcans que l'Auteur de la Nature a disposés dans les diverses Contrées du Monde, pour servir comme de cheminées aux Fournaises ardentes qu'il a allumées dans la Terre. Ces Fournaises étoient nécessaires pour échauffer la Terre & la rendre capable de produire: elles étoient aussi nécessaires pour empêcher les eaux cachées dans les entrailles de la Terre & dans le creux des Montagnes de s'y glacer; & comme le feu a besoin d'air pour s'entretenir, il étoit d'une égale nécessité de lui ménager des Soupiraux par lesquels il pût l'attirer, & par lesquels il pût aussi se débarrasser de la fumée & des cendres, qui l'auroient étouffé. L'Auteur de la Nature a principalement destiné les Montagnes à cet usage, parce que s'il avoit placé ces Soupiraux dans les Plaines, toutes les Contrées voisines auroient non-seulement été couvertes de cendres, de pierres, de soufre & des diverses matiéres que les Volcans vomissent en abondance dans le tems de leurs éruptions; elles auroient encore incommodé de la fumée & des exhalaisons pernicieuses, qui eussent été capables de donner la mort aux Hommes, & aux Bêtes, qui se seroient trouvez dans le voisinage. Ces redoutables Soupiraux étant placez sur les Montagnes ne se trouvent pas sujets aux mêmes inconvéniens: les cendres & les autres matiéres que vomissent les Volcans s'arrêtent pour la plûpart sur les Rochers, & la fumée & les vapeurs pestilencielles, sont emportées par le vent & se dissipent dans la partie la plus élevée de l'air. Ces mêmes raisons ont porté sans doute l'Auteur de la Nature à placer ces Volcans ou près de la Mer, ou dans des Isles séparées du Continent; car s'ils se fussent trouvez bien avant dans les terres, ils les auroient rendues inhabitables par les ravages terribles qu'ils y auroient causez. On le peut aisément juger par le petit nombre de Volcans qui se trouvent dans les terres, où ils causent des desordres épouvantables. Il y a aussi des Volcans sous les eaux de la Mer. On en remarque entre autres un en Europe dans l'Archipel, où il fait quelquefois des changemens considérables. Voyez Sant-Eriu.

On sait qu'il y a des Volcans dans l'Europe, dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Amérique. Il y en a sur la Côte de la Nouvelle Guinée; & il y en a, ou du moins il peut y en avoir, dans les autres Parties du Monde qui ne nous sont pas encore connues. On en voit un grand nombre décrits dans le corps de cet Ouvrage aux Articles auxquels ils ont rapport. Voici une Liste de quelques autres dont les Voyageurs nous ont donné les descriptions.

2. VOLCAN (Le Vieux), en Espagnol *Volcano-Viejo* [1]; Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, près de la Mer du Sud au voisinage du Port de Realejo, qu'on remarque à cette Montagne qui est la plus haute de toutes celles du voisinage. On la tient au Nord-Est, on la range ensuite, & l'on découvre le Port où l'on peut entrer avec la Basse Mer. Ce Volcan qui jette de la fumée le jour & des flammes la nuit, surtout lorsqu'il fait mauvais tems, se voit à plus de vingt lieues en Mer.

[1] Woodes Rogers, Supplément aux Voy. autour du Monde, p. 20.

Voici ce que dit Dampier [2], en parlant de ce Volcan. Ria-Lexa est le Pays le plus remarquable qu'il y ait sur cette Côte, à cause d'une haute Montagne ardente qu'il y a, & que les Espagnols nomment Volcan, ou Volcan Vejo. Il faut porter le Cap tout à fait au Nord-Est, passer ensuite tout auprès de la Montagne, & cette route vous mène dans le Havre. Les Vents de Mer sont au Sud-Ouest. Ainsi les Vaisseaux qui vont là doivent prendre les vents de Mer; car il n'y a pas moyen d'entrer par le vent de terre. Le Volcan est aisé à connoître parce qu'il n'y a point aux environs de Montagne si haute, & qu'il n'y en a point non plus de la même figure tout le long de la Côte, sans compter qu'elle fume toute la journée, & qu'elle jette quelquefois des flammes durant la nuit. Cette Montagne se voit de vingt lieues; & comme elle n'est qu'à trois lieues du Havre de Ria-Lexa, on en peut facilement voir l'entrée.

[2] Voy. autour du Monde, t. 1. p. 155.

VOLCAN D'ÆTNA. Voyez Aetna.

VOLCAN D'ANION [3], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne près de la Mer du Sud, à quatre lieues du Volcan de Léon. Voyez Volcan de Léon. De la pointe de Realejo à Rio de Testa il y a neuf lieues, Sud-Est-quart-au-Sud. De cette Riviére à la Table de Sutiebo, il y a dix lieues, & il faut courir Nord-Ouest. On voit paroître alors le Volcan d'Anion au Sud-Est de cette Riviére, à trois ou quatre lieues dans le Pays.

[3] Woodes Rogers Supplément aux Voy. autour du Monde, p. 13.

VOLCAN D'AREQUIPA, Volcan de l'Amérique Méridionale au Pérou, à quelques lieues de la Côte de la Mer du Sud. D'Ylay à Xuli, qui est sous le 17. d. 30'. de Latitude Méridionale, il y a trois lieues. C'étoit autrefois le principal Havre d'Arequipa & de toute la Côte de Penasco. Lorsqu'on y va d'Ylay, on peut le connoître à une petite Crique large de vingt brasses; mais si l'on vient de la haute Mer, on apperçoit le Volcan d'Arequipa, à six lieues dans le Pays Nord-Ouest & Sud-Est de ce Port; & s'il fait un tems clair on voit d'autres Montagnes hautes, dont une s'éléve en forme de pain de Sucre.

VOLCAN D'ASO, Volcan du Japon, dans la Province de Figo, près d'un Lieu nommé Aso, & fameux par un Temple, qu'on appelle Aso no Gongen; c'est-à-dire *le Temple du Jaloux d'Aso*. Le Volcan qui en prend son nom est une Montagne, du sommet de laquelle il sort presque continuellement des flammes, qui sont plus visibles la nuit que le jour.

VOLCAN D'ATILAN [4], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, près de la Côte de la Mer du Sud, à sept lieues du Volcan de Sacatepecque, la Côte entre deux courant, Ouest quart au Nord-Ouest; & Est-quart-au-Sud-Est. Du Volcan d'Atilan aux Anabacas la Côte court Ouest quart au Nord-Ouest, & Est-quart au Sud-Est.

[4] Woodes Rogers, Supplément aux Voy. autour du Monde p. 8.

☞ Les Anabacas sont de petites Plaines, à vingt-cinq lieues de las Milpas. Quelques unes de ces Plaines sont avec des Monticules partagez au sommet, & les autres sont couvertes de petits buissons. Il y a des arbres sur un rivage élevé, qui forme une Baye; & l'on voit trois Volcans dans le Pays à huit lieues ou environ de distance l'un de l'autre, dont celui du milieu qu'on nomme Sapoticolan court Nord & Sud à l'égard de ces Plaines.

VOLCAN DE BOULOGNE, Volcan d'Italie, au Territoire de la Ville de Boulogne.

VOLCAN DE CATACULO, Volcan de l'Amérique Septentrionale [5], dans la Nouvelle Espagne, près de la Mer du Sud, à trois lieues à l'Est de la Montagne Vernel, & à deux lieues de la Barre de l'Ibaltique.

[5] Ibid p. 20.

VOLCAN DE COLIMA, Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, dans une Vallée près de la Ville de même nom. Voyez Colima. Wafer [6] dit que ce Volcan jette de tems en tems des cendres avec une épaisse fumée & que ces cendres sont poussées si loin qu'elles font du tort aux biens de la terre, à plus de trente lieues aux environs. Dampier [7] ajoute que le Volcan de Colima est une très-haute Montagne à environ

[6] Voyage p. 256.

[7] Voy. autour du Monde, t. 1. p. 242.

18. d. 36'. de Latitude Nord, à cinq ou six lieues de la Mer, & au milieu d'un agréable Vallon. On voit deux petites pointes de chacune desquelles sortent toujours des flammes ou de la fumée. Le Vallon où est ce Volcan se nomme la Vallée de Colima, du nom de la Ville qui n'en est pas éloignée.

VOLCAN DE FESI, Volcan du Japon, dans la Province de Suruga. C'est la fameuse Montagne de Fesi, qui ne céde en hauteur qu'au seul Pic de Téneriffe, & dont la figure & la beauté n'ont peut-être point de pareilles dans le Monde. Il sort quelquefois du haut de cette Montagne une fumée noire & puante. Son sommet est perpétuellement couvert de neige, qui étant dispersée comme cela arrive souvent, & voltigeant en l'air par l'impétuosité du Vent, ressemble en quelque maniére à un chapeau fumant. Les Historiens du Japon remarquent que le sommet de cette Montagne jettoit autrefois des flammes; mais qu'une ouverture s'étant faite au côté de la Montagne par la violence du feu, les flammes cessérent peu de tems après.

VOLCAN DE FIGO, Volcan du Japon, dans la Province de Figo. Il ne jette plus ni flammes, ni cendres, ni autres matiéres. On voit seulement sur le sommet de la Montagne une grande ouverture, qui étoit autrefois la bouche du Volcan. Les flammes ont cessé depuis quelque tems, apparemment par le défaut de matiére combustible.

VOLCAN DE FUOGO, Volcan du Japon, vis-à-vis de Satzuma, dans une petite Isle nommée Fuogo, nom qui a été emprunté des Portugais, & qu'elle a conservé. Quelques unes de nos Cartes la nomment *Vulcanus*. Cette Isle a une Montagne qui jette du feu, & qui en a jetté par intervalles pendant plusieurs Siécles.

VOLCAN DE GROENLAND, Volcan dans les Terres-Arctiques appellées GROENLAND, près du Lieu où étoit le Couvent des Dominicains, selon Barthelemi Zénete Vénitien, Amiral du Royaume de Dannemarck, & qui avoit été sur les Lieux. Voici les propres paroles de cet Officier citées par le Pere Kircher [1]: *Hic visitur Monasterium S. Thomæ Dominicanorum, & ab eo non procul Mons ignivomus, ex cujus pede Fons igneus erumpit. Hujus Fontis aquis per tubos derivatis non modo omnes Cellæ Monachorum, instar hypocaustorum calefiunt, sed etiam cibi imo & ipse panis coquitur: tophum seu pumicem mons evomit, ex quo totum est constructum Cœnobium; tophi enim hi aqua illa perfusi, quasi adhibito bitumine conglutinantur. Hic enim Horti pulcherrimi, aqua ferventi rigati, in quibus flores & fructus omnis generis. Hæc autem aqua, ubi per hortos decurrit, cadit in vicinum sinum seu portum, quo fit ut nunquam gelu concrescat ideoque appellunt pisces & volucres innumeri; quibus incolæ ad satietatem victitant.*

VOLCAN DE GUATIMALA, Volcan de l'Amérique Septentrionale, près de la Mer du Sud à huit lieues des Anabacas, la Côte courant Ouest quart au Nord-Ouest, & Sud-Est quart au Sud-Est. Du Volcan de Guatimala, à la Barre d'Estapa, il y a huit lieues, & la Côte court Ouest quart au Nord-Ouest, & Est quart au Sud-Est. De cette Barre à la Riviére de Monticalco, il y a dix lieues la Côte courant Nord-Ouest quart à l'Ouest, & Sud-Est quart à l'Est. De cette Riviére au Volcan de Guatimala, qui se trouve sur la Côte Sud Est, il y a dix lieues, le rivage courant Nord & Sud avec la Barre d'Estapa, qui est le Port de Guatimala. Ce Volcan est double en quelque sorte [2]; du moins donne-t-on dans le Pays aux deux Montagnes, entre lesquelles est la Vallée de Panchoi, le nom de Volcan. Cette Vallée est celle où se trouve située la Ville de St. Jacques Capitale de la Province de Guatimala. Cependant il n'y a qu'une de ces Montagnes qui jette du feu: l'autre ne jette que de l'eau. Celle-ci s'appelle *Almolonca*. On lui donne quatre lieues de hauteur, & dix-huit de circonférence: l'autre [3] vomit sans cesse des tourbillons de flames jusqu'à la hauteur d'une pique. On les apperçoit de loin, & la fumée qui les surmonte semble avoir de la continuité avec les nues tant elle s'éléve dans les airs. De quart d'heure en quart d'heure, plus ou moins, il part de cette effrayante Fournaise un bruit pareil à celui d'une coulevrine, ce qui cause de l'étonnement & même une sorte d'épouvante à ceux qui n'y sont pas accoutumez.

[3] Ibid. p. 135.

VOLCAN D'HECLA, ou d'ISLANDE. Voyez ISLANDE.

VOLCAN-ISALCOS [4], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne près de la Mer du Sud, à quatre lieues du Port de Sonsonate. Au sortir de la Riviére de ce nom on doit prendre garde aux Bancs & aux Rochers, qui sont autour de la pointe de Remedio: & de cette pointe il faut courir Est quart au Sud-Est pour aller à la Barre d'Ibaltique qui en est à trente-quatre lieues, & où il y a divers Bancs qui s'avancent plus de deux lieues en Mer. A trois lieues à l'Est au-delà de cette Pointe, on voit la Montagne Vernel qui est d'une hauteur médiocre, mais la terre est basse, & à trois lieues plus avant à l'Est on trouve le Volcan de Cateculo.

[4] Woodes Rogers, Supplément aux Voyages autour du Monde, p. 9.

1. VOLCAN DE L'ISLE BRULANTE [5], Volcan de l'Océan Indien, dans une Isle sur la Côte Septentrionale de la Nouvelle Guinée. Dampier qui en parle n'en donne pas la juste position. Nous vimes encore, dit-il, une autre Isle, d'où il sortit tout d'un coup une grosse fumée, qui s'évanouït bien tôt & qui ne parut plus.

[5] Ibid.

2. VOLCAN DE L'ISLE BRULANTE [6], Volcan de l'Océan Indien, sur la Côte Septentrionale de la Nouvelle Guinée, à quelques lieues à l'Ouest de l'Isle du Chevalier Robert Rich. L'Isle où se trouve ce Volcan est haute & pointue. Quand on est à son Nord, on ne peut pas bien discerner la fumée, ni voir la flamme que jette le Volcan, parce que son soupirail est du côté du Sud. On voit trois autres Isles au voisinage, & toutes sont hautes, pleines de beaux Arbres & de Savannes verdoyantes, sans en excepter l'Isle du Volcan, dont le terroir est beau près du rivage, & même jusqu'aux deux tiers de la hauteur de la Montagne, qui est plus ronde que les autres, & pointue au sommet.

[6] Dampier, Suite du Voy. à la N. Hollande, t. 5. p. 128.

3. VOLCAN DE L'ISLE BRULANTE, Volcan de l'Océan Indien, dans l'Isle qui lui donne son nom, & qui est une des Isles Moluques ou de l'Epicerie. Cette Isle est haute mais petite, & à 6. d. 36'. de Latitude Méridionale. Depuis le bas elle va un peu en talus vers le sommet. Elle se partage au milieu en deux pointes; & c'est de l'entre-deux dit Dampier [7], qu'il sortoit autant de fumée, que j'en aye vu sortir d'aucun Volcan. Le côté septentrional de l'Isle paroît verdoyant; tout le reste est sec & stérile. Cette Isle est située droit au Nord de l'Isle de Terra Alta, à cinquante lieues, des Isles des Tortues, qui, par rapport à l'Isle brûlante, gissent Nord-Est quart-à-l'Est, un peu vers l'Est.

[7] Suite du Voy. à la N. Hollande, p. 39.

4. VOLCAN DE L'ISLE BRULANTE, Volcan de l'Océan Indien, sur la Côte Occidentale de la Nouvelle Bretagne, dans une Isle à l'entrée du Détroit qui sépare la Nouvelle Guinée de la Nouvelle Bretagne. Dampier [8] qui découvrit ce Volcan en 1699. dit qu'en approchant de l'Isle où il est situé, il trouva quantité d'autres Isles, dont la plûpart étoient petites & basses, & environnées de bancs de sable; mais qu'il y en avoit une grande & haute & une plus petite, mais fort haute. Etant à trois lieues de ce Volcan, & à deux lieues du Continent de la Nouvelle Bretagne, il trouva un bon Canal pour passer entre l'un & l'autre; il se tint néanmoins plus près du Continent que de l'Isle, & cou-

[8] Ibid. p. 122.

rant au Nord pour fortir de ce Détroit il jetta la fonde, & eut cinquante deux braffes d'eau fond de fable & de vafe. Le Volcan jetta du feu & de la fumée toute la nuit d'une maniére furprenante. A chaque fecouffe, on entendoit un bruit terrible comme celui du tonnerre, & on voyoit enfuite paroître la flamme. Les intervalles entre les fecouffes étoient à peu près d'une demi-minute, les uns plus les autres moins. D'ailleurs les fecouffes n'étoient pas toutes de la même force: il y en avoit de foibles en comparaifon des plus violentes, quoique les premiéres jettaffent quantité de feu; mais les derniéres étoient accompagnées d'un mugiffement horrible, & pouffoient une groffe flamme de la hauteur de vingt ou trente verges. On voyoit alors une grande traînée de feu, qui couroit jufqu'au rivage. Pendant le jour on avoit vu fortir de cet endroit beaucoup de fumée, qui venoit de la matiére fulphureufe & combuftible jettée par le foupirail, & qui augmentoit, ou diminuoit, felon qu'il y avoit plus ou moins de cette matiére. Quand on eft en Mer à l'Oueft de ce Volcan, dont le foupirail eft au Sud, on ne peut découvrir la flamme. Le Volcan eft à 5. d. 33'. de Latitude Méridionale, & à 332. milles Oueft du Méridien du Cap St. George.

VOLCAN DE L'ISLE FOGO [1]: Fogo eft une des petites Ifles du Cap Verd, fituée à l'Occident de celle de St. Jaques. Son Volcan eft une groffe & haute Montagne, du fommet de laquelle il fort des flammes, qu'on n'apperçoit que la nuit; mais qu'on avoit alors de loin en Mer. Ce Volcan n'empêche pas que l'Ifle, quoique petite, n'ait des Habitans, qui demeurent au pied de la Montagne près de la Mer. Leur fubfiftance eft affez femblable à celle des Habitans des autres Ifles. Ils ont des Chévres, de la Volaille, des plantins, des noix de cacao, & autres denrées.

[1] Dampier, Voyage autour du Monde, t. 1. p. 100.

VOLCAN DE KIUKIU-SIMA, Volcan du Japon, près de Finando, dans une petite Ifle de rochers, l'une de celle que les Japonnois appellent Kiukiu-Sima; c'eft-à-dire le neuf Ifles, parce qu'elles font au nombre de neuf. Cette Ifle, quoique très-petite & environnée de la Mer, a brûlé, & a été agitée par des fecouffes pendant plufieurs Siècles.

VOLCAN DE KUJANOSSE, Volcan du Japon, dans la Province de Tfikufen, proche d'un lieu nommé Kujanoffe. C'étoit autrefois une Mine de Charbon, qui par la négligence des Mineurs prit feu dans le tems qu'on y penfoit le moins. Elle a continué de brûler depuis ce tems-là.

VOLCAN DE LEON [2], Vulcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Efpagne, près de la Mer du Sud, à fept lieues de la Ville de Léon. Le Chemin pour aller de cette Ville au Volcan eft un Pays uni, plein de Savannes, & de quelques Bocages. Il n'y a qu'une feule Riviére entre deux, & elle eft guéable en plufieurs endroits. A deux milles de la Ville de Léon, on trouve un petit Village Indien, où conduit un fentier tout droit & couvert de fable; ce fentier traverfe une grande Plaine. De la Table de Sotitabo, au Volcan de Léon, on compte quatre lieues, & il faut courir Sud-Eft quart à l'Eft & Nord-Oueft quart à l'Oueft. De ce Volcan à celui de Telica il y a quatre lieues.

[2] Woodes Rogers, Supplément aux Voyages autour du Monde, p. 12.

VOLCAN DE MISNIE, Volcan d'Allemagne, dans la Mifnie. On le nomme *la Montagne des Charbons*. Elle jette de tems à un autre des flammes & de la fumée.

VOLCAN DE NICARAGUA [3], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Efpagne, au Gouvernement de Nicaragua, dans l'Ifle qui fe trouve au milieu du Lac de même nom. Quoique cette Ifle foit extrêmement fertile, & produife un grand nombre de Fruits délicieux de toutes les efpèces, elle ne laiffe pas d'avoir un Volcan, qui jette des flammes en quantité, & prefque autant que celui de Guatimala: auffi peut-on dire que ces flammes fortent en quelque maniére du Sein des eaux, puifque le Volcan eft tout environné de celles du Lac.

[3] Wafer Voyage, p. 256.

VOLCAN DE SACATEPECQUE [4], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Efpagne, près de la Côte de la Mer du Sud, à fix lieues du Volcan de Sapoticlan. La Côte entre deux court Nord-Oueft & Sud-Eft. Du Volcan de Sacatepecque à celui d'Atilan, il y a fept lieues. La Côte court Oueft-quart au Nord Oueft & Eft quart & Sud-Eft.

[4] Woodes Rogers, Supplément aux Voyages autour du Monde, p. 7.

VOLCAN DE SAINT MICHEL [5], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Efpagne, près de la Mer du Sud, à deux grandes lieues Nord & Sud de la Barre d'Ibaltique. Ce Volcan paroît plus que les autres du voifinage.

[5] Ibid. p. 6.

VOLCAN DE SAPOTICLAN [6], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Efpagne, près de la Côte de la Mer du Sud, à huit lieues de *las Milpas*. La Côte entre deux court Nord-Oueft & Sud-Oueft. Du Volcan de Sapoticlan à celui de Sacatepecque il y a fix lieues, & la Côte court Nord-Oueft & Sud-Eft. Voyez VOLCAN D'ATILAN.

[6] Woodes Rogers, Supplément aux Voyages autour du Monde, p. 7.

VOLCAN DE SOCONESCO [7], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Efpagne, près de la Côte de la Mer du Sud, à fix lieues Nord-Oueft & Sud-Eft de la Montagne d'Incomienda. Incomienda eft à trois lieues au Sud-Eft du Port Bernal, & à douze lieues plus au Sud-Eft on trouve le Volcan de Soconefco, ou Soconufco. De ce Volcan à *las Milpas*, il y a douze lieues; & la Côte court Nord-Oueft & Sud-Oueft.

[7] Ibid.

VOLCAN DE SONSONATE [8], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Efpagne, près de la Côte de la Mer du Sud. Depuis la Riviére de Monticalco jufqu'au Port de Sonfonate, il y a dix-huit lieues, la Côte courant Oueft-quart au Nord-Oueft, & Eft-quart au Sud-Eft. De la Barre d'Eftapa au Port de Sonfonate, qui eft fous le treizième degré de Latitude Septentrionale, il y a trente-fix lieues, le rivage courant Oueft quart a Nord-Oueft, & Eft quart au Sud-Eft. A vingt lieues, au Sud-Eft, il y a une grande Riviére, qui eft à fix lieues de celle de Monticalco, & à dix du Port de Sonfonate: alors on voit le Volcan de Sonfonate, avec deux autres: & fi l'on veut mouiller à ce Port il faut que ce foit à la droite, où la terre eft la plus baffe, avoir toujours le Plomb à la main, jufqu'à ce qu'on ait douze Braffes d'eau, courir tout droit vers les Magafins & laiffer tomber l'Ancre au Sud-Eft; mais on doit bien être fur fes gardes parce qu'il y a plufieurs Bancs tout le long & à la hauteur de la Pointe de Remédio, qui court Nord & Sud depuis ce Havre. La Côte eft baffe; & il y a bon ancrage par-tout, un fond de fable en quelques endroits, & de vafe en d'autres.

[8] Ibid p. 8.

VOLCAN DE STRONGYLE, Voyez STRONGYLO.

VOLCAN DE TELICA [9], Volcan de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Efpagne, près de la Mer du Sud, à quatre lieues du Volcan d'Anion, & à deux lieues de la Table de Mohaffe.

[9] Ibid. p. 14.

VOLCAN DE TOSCANE, Volcan d'Italie, dans la Tofcane. C'eft une des Montagnes de l'Apennin. Elle jette du feu.

VOLCAN DE TERNATE [10], Volcan de l'Océan Indien, dans l'Ifle de Ternate, qui lui donne fon nom. La principale entrée de ce Volcan eft de la largeur d'un Jet de pierre: les deux autres font plus petites; l'une eft à l'Eft de la Mer de Malaye, & l'autre au Nord-Oueft fur Tacome. On recueille une grande quantité de fouffre autour des trois Bouches de ce Volcan, qui jette ordinaire-

[10] Gemelli Careri, Voyage autour du Monde, t. 5. p. 321.

ment

ment avec plus de fureur ses flammes, sa fumée & ses cendres, dans les Mois d'Avril & de Septembre. Ce Volcan fit un desordre incroyable en 1648. le 25. de Juin & les deux jours suivants, outre les cendres, la fumée & les flammes, il jetta fort loin quantité de pierres enflammées, qui brûloient tout ce qu'elles rencontroient; & un Village de Maures appellé *de la Sula* en fut consumé. L'Isle fut dans un mouvement continuel pendant tout ce tems-là; & l'on entendit un bruit effroyable dans les Cavernes souterraines, & de tems en tems comme des coups de Canon.

VOLCAN DU VESUVE. Voyez VESUVE.

VOLCAN D'UNSEN, Volcan du Japon, près de Simabara. Unsen est une Montagne, grande, hideuse, & de peu de hauteur. Son sommet est toujours nud & blanchâtre, couleur qui lui vient du Souffre dont elle est couverte. Elle ressemble à un *caput mortuum*, ou à une masse brûlée. Elle ne jette pas beaucoup de fumée. Cependant, dit Kaempfer, j'ai apperçu la fumée qui en sortoit, quoique j'en fusse éloigné de trois lieues. La terre de cette Montagne est chaude & brûlante en plusieurs endroits, & d'ailleurs si lâche & si spongieuse qu'à quelques endroits près où il y a des Arbres, on n'y sauroit marcher qu'en tremblant, à cause du bruit qu'on entend sous ses pieds. L'odeur du Souffre qu'elle exhale est extrêmement forte: aussi à plusieurs milles à la ronde ne voit-on pas un seul Oiseau. Il sort de la Montagne & des environs plusieurs Fontaines les unes chaudes & les autres froides. Il y a entre autres de fameux Bains chauds qu'on regarde comme un Remède infaillible pour les maux vénériens. Il faut que le Malade se baigne pendant plusieurs jours, & que chaque jour il y demeure quelques momens. Mais il doit commencer par un autre Bain, qui n'est pas absolument si chaud, & qu'on appelle OMBAMMA; il est à quelques lieues de-là. Tant que le Malade fait usage des Bains il ne doit rien manger que de chaud; & en sortant du Bain, il faut qu'il se mette au lit & se couvre bien pour tâcher de suer. A quelque distance de ce Bain chaud, il y a un Monastère de la Secte de Tendai. Les Moines ont donné à chaque Fontaine du voisinage de noms particuliers, pris ou de leur qualité, ou de l'écume qui nage sur la surface, ou de leur fond, ou du bruit qu'elles font en sortant de la terre; & ils les ont destinées comme autant de Purgatoires, pour les Artisans & les Ouvriers dont la profession semble avoir quelque rapport avec les qualitez de ces Fontaines. Par exemple, ils placent les Brasseurs de Biére & de Sacki, fourbes & trompeurs, dans le fond d'une Fontaine profonde & bourbeuse; les Cuisiniers & les Patissiers dans une Fontaine remarquable par son écume blanche; les Querelleurs & Chicaneurs dans une Fontaine qui sort de la terre avec un bruit effroyable; & ainsi des autres. C'est de cette sorte qu'ils trompent le Peuple aveugle & superstitieux, & en tirent de grosses Sommes d'argent lui faisant accroire, que par leurs Priéres & par leur intercession, il pourra être délivré de ces Lieux de tourmens après la mort. Durant cette cruelle persécution qui s'éleva dans le Japon contre la Religion Chrétienne, & qui est la plus sanglante, dont il soit parlé dans l'Histoire; parmi un nombre infini d'autres tourmens qu'on faisoit souffrir aux nouveaux Convertis pour les porter à abandonner la foi qu'ils avoient embrassée, on les conduisoit aux Bains qui sont au voisinage de la Montagne d'Unsen, & on se servoit des eaux chaudes pour les tourmenter.

VOLCAN DE VULCANO. Voyez VULCANO.

VOLCANS DE MANILLE [1], Volcans de l'Océan Indien dans l'Isle de Manille. La quantité de Volcans qui se trouvent dans cette Isle, confirme ce qu'on a dit jusqu'à présent; car dans certains tems ces Volcans vomissent des flammes, ébranlent la terre, & font tous ces effets que Pline attribue à ceux d'Italie, c'est-à-dire de faire changer de lit aux Riviéres, de faire retirer les Mers voisines, de remplir de cendres tous les environs, & d'envoyer des pierres fort loin avec un bruit épouvantable. Il y a entre autres un de ces Volcans [2], près de la grande Baye d'Albay. Ce Volcan est fort haut, & les Navires qui viennent de la Nouvelle Espagne l'apperçoivent de fort loin.

2 Ibid. p. 77.

VOLCARUM-STAGNA, Voyez LATARA.

VOLCE. Voyez VOLCIENTES.

VOLCEIUM, *Vulci*, ou VULCAJA. Voyez ULCI.

1. VOLCI. Voyez VOLSCI.

2. VOLCI, Ville d'Italie dans l'Etrurie: Ptolomée [3] la marque dans les Terres. Ses Habitans sont appellez VOLCENTINI par Pline [4] qui les surnomme ETRUSCI; & il ajoute qu'ils avoient donné leur nom à la Ville Cossa qui étoit dans leur Territoire & qu'on appelloit Cossa VOLCIENTIUM. Dans les premiers tems, au lieu de VOLCI, & de VOLCENTINI, on écrivoit VULCI & VULCIENTES, comme on le voit dans la Table des Triomphes du Capitole où on lit: DE VULSINIENSIBUS ET VULCIENTIB.

3 Lib. 3. c. 1.
4 Lib. 3. c. 5.

3. VOLCI. Voyez ULCI.

VOLCIANI, ou VOLSCIANI, Peuples de l'Espagne Tarragonnoise, connus principalement par la réponse vigoureuse [5] qu'ils firent aux Ambassadeurs Romains, lorsque ceux-ci les sollicitérent de renoncer à l'alliance des Carthaginois. On croit [6] que leur Ville est aujourd'hui *Villa-dolce*, au Royaume d'Arragon. Selon les Archives du Pays, *Villa-dolce* se nommoit autrefois *Volce*. Il seroit heureux que ce rapport de nom nous fît retrouver une Ville, ou du moins la demeure d'un Peuple, que les anciens Géographes ont ignoré ou négligé & dont la Mémoire néanmoins méritoit bien d'être transmise à la postérité par la part qu'ils eurent à la résolution que les Espagnols prirent de préférer l'alliance des Carthaginois à celle des Romains. Voyez VOLCEA.

5 Tit. Liv. L. 21. c. 19.
6 Ortelii Thesaur.

VOLCIENTES. Voyez VOLCI, N°. 2.

VOLCKACH, Lieu d'Allemagne [7], dans la Franconie, & dans l'Evêché de Wurtzbourg, sur le bord du Meyn, à la gauche dans l'endroit où cette Riviére reçoit un Ruisseau qui vient de Gerolhofen, entre Schweinfurt & Ochsenfurt. Mr. Corneille [8] sur le témoignage de Mr. Maty fait de Volckach une petite Ville.

7 Jaillot, Atlas.
8 Dict.

VOLCKMARCK, Ville d'Allemagne [9], au Cercle d'Autriche, dans la *Basse* Carinthie sur la rive gauche du Danube, à quelques lieues au-dessous de l'Embouchure de l'Olcza.

9 Jaillot, Atlas.

VOLENSES, Peuple du Trentin selon un MS. de Paul Diacre [10] consulté par Ortelius. Dans les Exemplaires imprimez, au lieu de VOLENSES, on lit MASE, qui n'est pas plus connu.

10 Longob. L. 3. c. 15.

VOLERIUS, Fleuve de l'Isle de Corse: Ptolomée [11] marque son Embouchure au milieu de la Côte Septentrionale de l'Isle. Au lieu de VOLERIUS les Exemplaires Latins portent VALERIUS. Le nom moderne est *Fiuminale*, selon Léander.

11 Lib. 3. c. 2.

VOLESURE, Paroisse de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Charolles, entre Charolles & Paray, sur les bords de la Riviére de Bourbince qui passe au milieu, & sur laquelle il y a un Pont de bois. C'est un Pays de Collines. La Paroisse de Volesure est composée de neuf Hameaux & de quelques Métairies. On y compte trois Fiefs, outre la Seigneurie de Pipiére.

VOLERUS, (Pays des), Contrée des Indes, au Royaume de Marava, ainsi nommée de la profession de ses Habitans [12]. Le Pere Martin Missionnaire de la Compagnie de Jésus, raconte dans sa Lettre au Pere de Villette diverses particularités

12 Lettres Edif. t. 10. p. 85. & suiv.

cu-

curieuses au sujet des mœurs de ces Peuples. Pour pénétrer, dit-il, dans leur Pays je prens une précaution; c'est de me faire accompagner d'une Peuplade à l'autre par quelqu'un de ces Voleurs mêmes. C'est une Loi inviolable parmi ces Brigands de ne point attenter sur ceux qui se sont mis sous la conduite de leurs compatriotes. Il arriva un jour, continue le Pere Martin, que quelques-uns d'eux voulant insulter des Voyageurs accompagnez d'un Guide, celui-ci se coupa sur le champ les deux oreilles, menaçant de se tuer lui-même s'ils poussoient plus loin leur violence. Les Voleurs furent obligez suivant l'usage du Pays de se couper pareillement les oreilles, conjurant le Guide d'en demeurer-là & de se conserver la vie pour n'être pas contraints d'égorger quelqu'un de leur Troupe. C'est une coutume asses bisarre; mais il faut savoir que chez ces Peuples la Loi du Talion régne dans toute sa vigueur. S'il survient entre eux quelque querelle, & que l'un, par exemple, s'arrache un œil ou se tue, il faut que l'autre en fasse autant ou à soi-même ou à quelqu'un de ses parens. Les femmes portent encore plus loin cette barbarie. Pour un leger affront qu'on leur aura fait, pour un mot piquant qu'on leur aura dit, elles iront se casser la tête contre la porte de celle qui les offensées; & celle-ci est obligée aussi-tôt de se traiter de la même façon: Si l'une s'empoisonne en buvant le suc de quelque herbe venimeuse, l'autre qui a donné sujet à cette mort violente doit s'empoisonner, autrement on brûlera sa Maison, on pillera ses Bestiaux & on lui sera toutes sortes de mauvais traitemens jusqu'à ce que la satisfaction soit faite. Ils étendent cette cruauté jusque sur leurs propres Enfans. Deux de ces Barbares ayant pris querelle ensemble l'un d'eux courut à sa Maison y prit un enfant d'environ quatre ans & vint en présence de son ennemi lui écraser la tête entre deux pierres. Celui-ci, sans s'émouvoir prend sa fille qui avoit neuf ans & lui plonge le Poignard dans le sein: *Ton Enfant*, dit-il ensuite, *n'avoit que quatre ans: ma fille en avoit neuf; donne-moi une victime qui égale la mienne.* Je le veux bien, répondit l'autre; & voyant à ses côtez son fils aîné, qu'il étoit prêt de marier, il lui donne quatre ou cinq coups de poignard: non content d'avoir répandu le sang de ses deux fils, il tue encore sa femme, pour obliger son ennemi à tuer pareillement la sienne. Enfin une petite fille & un jeune Enfant, qui étoit à la mamelle furent encore égorgez, de sorte que dans un jour sept personnes furent sacrifiées à la vengeance de deux hommes altérez de sang. Des exemples si atroces paroissent tenir plus de la fable que de la vérité, cependant le Pere Martin assûre qu'il pourroit en produire bien d'autres qui ne sont pas moins tragiques. Il faut pourtant avouer qu'une coutume si contraire à l'humanité n'a lieu que dans la Caste des Voleurs, & même que parmi eux plusieurs évitent les contestations, de crainte d'en venir à de si dures extrémitez. Ces Voleurs sont les Maîtres absolus de toute cette Contrée. Ils ne payent ni taille ni tribut au Prince. Ils sortent de leurs Bois toutes les nuits, quelquefois au nombre de cinq cens personnes, & vont piller les Peuplades de sa dépendance. En vain jusqu'ici il a tenté de les réduire: vers le commencement de ce Siécle il mena contre eux toutes ses Troupes: il pénétra jusque dans leurs Bois & après avoit fait un grand carnage de ces rebelles, il éleva une Forteresse, où il mit une bonne Garnison pour les contenir dans leur devoir; mais ils secouérent bien-tôt le joug; s'étant rassemblez environ un an après cette expédition, ils surprirent la Forteresse, la rasérent, ayant passé au fil de l'épée toute la Garnison, & demeurérent les Maîtres de tout le Pays.

VOLFERSDYCK, ou Wolfersdyck [1], Isle des Pays-Bas dans la Zélande. Elle a celle de Noort-Beveland au Nord; & elle n'en est séparée que par un Canal: l'Escaut Oriental la mouille à l'Orient: un autre Canal, où se trouve la petite Isle de Stelle la sépare du Zuyd Bevelant, qui est au Midi; & elle a l'Isle de Walcheren à l'Occident. Elle s'étend d'Orient en Occident. On y trouve seulement trois Villages qui sont Sabbinge, Oosterlant & Hongerdyck.

[1] Jaillot, Atlas.

VOLGA. Voyez Wolga.

VOLGÆ, ou Volcæ. Voyez Volcæ.

VOLGESIA, Ville de la Babylonie, sur le Fleuve Baarsares, selon Ptolomée [2], qui, ce semble, devoit écrire Vologessia, parce qu'elle portoit le nom de son Fondateur nommé *Vologeses*, ou *Vologesus*. Il étoit Roi des Parthes du tems de Néron & de Vespasien, & il en est beaucoup parlé dans Tacite. Pline [3] nous apprend qu'elle fut bâtie au voisinage de Ctésiphonte, par ce même *Vologesus*, qui la nomma, dit-il, Vologesocerta; c'est-à-dire *la Ville de Vologese*; car *Certa*, dans la Langue des Arméniens signifie une Ville. Etienne le Géographe qui la place sur le bord de l'Euphrate la nomme Vologesias: Ammien-Marcellin [4] écrit Vologessia, & la Table de Peutinger Vologesia; mais c'est une faute. Peut-être, dit Cellarius [5], doit-on réformer le nom du Fondateur & celui de la Ville sur une Médaille rapportée par Mr. Ez. Spanheim, & sur laquelle on lit ce mot: ΒΟΛΑΓΑΣΟΥ, *Bolagasi*. Du reste Ptolomée marque la situation de cette Ville de façon qu'elle devoit être au Midi Occidental de Babylone, sur le Fleuve Maarses, sur lequel elle est également placée dans la Table de Peutinger, qui la met à dix-huit milles de Babylone.

[2] Lib. 5 c. 20.
[3] Lib. 6. c. 26.
[4] Lib. 23 c. 20.
[5] Lib. 3. c. 16.

VOLHINIE, Palatinat de la Petite Pologne [6]. Il a la Polésie, ou le Palatinat de Brzescie au Nord, le Palatinat de Kiovie à l'Orient, celui de Podolie au Midi, & celui de Belz à l'Occident. On le divise [7] en deux grands Districts; savoir celui de Krzeminice, & celui de Luck. Quelques uns néanmoins le divisent en Provinces Supérieure & Inférieure. Le Palatin & le Castelan de Volhinie ont le titre de Sénateurs, ainsi que l'Evêque de Luck. Ce Palatinat est arrosé entre autres par trois Riviéres qui y prennent leur source, & qui prennent toutes trois leur cours vers le Nord: ce sont le Ster, l'Horin & le Stucz. Elles rendent le Pays très-fertile presque dans toute son étendue, qui est d'environ six-vingt lieues d'Occident en Orient, & de cinquante à soixante lieues du Midi au Nord. Gedimin Grand-Duc de Lithuanie unit la Volhinie à ses Etats en 1319. Casimir Roi de Pologne l'ayant envahie en 1365. sur Kyestar, fils de Gedimin, ce dernier la reprit; ce qui causa une rude guerre entre les Polonois & les Lithuaniens. Elle fut donnée par le Roi Uladislas à Sigismond frere de Vitold, Grand-Duc de Lithuanie, à condition qu'elle reviendroit à la Couronne après la mort de ce Prince. Casimir qui succéda à Uladislas en fit donation à Suidrigelon son Oncle; & enfin elle fut incorporée au Royaume de Pologne, quand on y reunit entierement la Lithuanie. Les Villes le plus remarquables de ce Palatinat sont: Luck, Krzeminiec, Kossir, Kowel, Volodzimiers, Dubna, Olesko, Wisniowiec, Zaslaw, Ostrozek, Niesolone, Zytiomierz, Horosn, Olewsko, Alexandria, Clevan, Olyka.

[6] De l'Isle, Atlas.
[7] Andr. Cellar. Descr. Polon. p. 400.

VOLIBA, Ville de la Grande-Bretagne: Ptolomée [8] la donne aux *Domnonii*. Camden croit que ce pourroit être aujourd'hui *Falmouth*.

[8] Lib. 2. c. 3.

VOLIBILIANI. Voyez Vlibiliani.

VOLLANDRY, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Baugey.

1. VOLLENHOVE, Contrée des Pays-Bas, dans l'Over-Issel, où elle forme un des trois Bailliages de la Province. Cette Contrée qui est asses petite s'étend le long de la Côte du Zuyder-zée qu'elle a pour borne à l'Occident; la Frise la termine au Septentrion, la Drente à l'Orient, & la Hollande au Midi. Sa principale Ville porte aussi le

nom

nom de Vollenhove. Les autres Lieux le plus remarquables sont Steenwick, Runder & Blockzyll.

2. VOLLENHOVE, Ville de Pays-Bas, dans la Province d'Over-Issel, sur la Côte de Zuyderzée, à deux lieues de Steenwick à trois de Blockzyll, à quatre de l'Embouchure de l'Issel, & à cinq de Zwol, sur la route de Lewarde. Quoique cette Ville ne soit pas grande, elle est bien située, par raport à la commodité qu'il y a d'y conduire les Marchandises par Mer & par Terre; ce qui la rend une des plus considérables de la Province. Godefroi de Rhenen Evêque d'Utrecht [9] la fit bâtir pour s'opposer aux Frisons, qui non-seulement ne vouloient pas se soumettre à lui; mais qui lui faisoient la guerre. Il y avoit dans ce Lieu un Château qui passoit pour la plus forte Place du Pays. Les Evêques y demeuroient souvent, & c'étoit la prison des Ecclesiastiques. Après que l'Over-Issel fut venu au pouvoir des Princes d'Autriche, Ducs de Brabant, Vollenhove fut souvent la Résidence de leurs Officiers; & Philippe II. y établit une Cour de Justice pour décider en dernier ressort les Causes des Habitans de la Province; ce qui n'a duré qu'autant que le Gouvernement de ce Prince a subsisté. Les Etats firent bâtir un Fort à Blockzyll pour la défense de ce Poste. Selon quelques-uns, l'Evêque Godefroi de Rhenen ne fit bâtir que le Château appellé aujourd'hui *t'Olde-huys*, & ce ne fut que dans la suite que la commodité du Lieu engagea à y bâtir les maisons dont la Ville s'est formée. Il y avoit autrefois deux Eglises à Vollenhove; l'une dédiée à Notre-Dame, & l'autre à St. Nicolas; & l'on y voyoit deux Couvens, l'un de Religieux, l'autre de Religieuses du tiers-Ordre de St. François.

[9] Longuer., Descr. de la France, Part. 2. p. 84.

VOLLONNE, Bourg de France, dans la Provence, Viguerie & Recette de Sisteron.

VOLLORE & Chighore, Ville de France dans l'Auvergne, Election de Clermont. Cette petite Ville peut avoir trois à quatre mille Habitans.

VOLMAR. Voyez Wolmar.

1. VOLNAY, Bourg de France dans le Maine, Election de Château du Loir.

2. VOLNAY, Lieu de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Beaune. Ce Lieu forme avec Pomard une Châtellenie Royale. Les vins de ces deux endroits sont des plus estimez de la Bourgogne.

VOLO, Ville de la Turquie en Europe, dans la Janna, au fond du Golphe [a] auquel elle donne son nom, entre Démétriade & l'Amiro. C'est dans cette Ville que Jason fit bâtir & mettre à l'eau pour la premiére fois cette Nef célèbre, qui au retour de Colchos fut placée parmi les Etoiles du Firmament. Dans ce tems là Volo s'appelloit *Pagasa*; & selon le témoignage de Strabon l'embarquement des Argonautes se fit dans un Port voisin appellé *Apheta*. Les Fontaines de Volo, où la plûpart des Vaisseaux qui se trouvent dans ce parage vont faire de l'eau justifie que Volo est *Pagasa*; car Strabon remarque qu'on y voyoit des sources très-abondantes; & par toute cette Côte il n'y a point de sources plus fécondes que celle de Volo. La Forteresse est à cent pas de la Marine. Son enceinte est une grosse muraille à l'antique, qui a du côté de l'Ouest deux grandes Tours quarrées garnies de bon Canon; mais pour plus de sûreté, les Turcs ont encore fait une Citadelle à côté, & ils y tiennent une fort bonne Garnison. Le Peuple est partagé en deux *Korions* ou Bourgades détachées l'une de l'autre. Au-delà on trouve une grande Plaine très-fertile, & des Collines chargées de Vignes & de quantité d'Arbres fruitiers. C'est à Volo qu'on fait le Biscuit pour les Flotes du Grand-Seigneur; & les Magasins où on l'enferme y sont très-beaux. Outre les bleds des environs qu'on y consume, on en apporte encore de Macédoine & d'Esclavonie. Volo fut pris & pillé par l'Armée Navale des Vénitiens en 1665. mais les Turcs l'ont bien rétabli depuis.

[a] La Guilletiere, Lacédémone Anc. & Nouvelle, p. 316.

Le Golphe de Volo court au Nord. On le nommoit anciennement *Sinus Pelagiscus*. On y trouve de fort bons ancrages; mais le meilleur est à Volo. Edouard Brown [3] dit: Le Port le plus estimé, & le plus proche de Larisse est celui de Volo, dans le Golphe d'Armire. C'est près de ce Port qu'étoit l'ancienne *Argos Pelasgicum*, d'où les Argonautes firent voile, pour le fameux voyage de Colchos. C'est aussi dans ce Port qu'arrivoient les nouvelles qu'on apportoit de Candie au Grand-Seigneur, aussi-bien que les Lettres qui lui venoient d'Asie & d'Afrique; & c'est encore près de là, c'est-à-dire au voisinage du Promontoire Sepias, que s'est fait le plus grand naufrage dont on ait entendu parler; car Xerxès y perdit cinq cens Vaisseaux par une tempête qui arriva d'un vent d'Est.

[3] Descr. de Larisse, p. 82.

VOLOBILIS. Voyez Tamusida.

VOLOBRIA, Municipe dont il est fait mension sur une Médaille de Tibére rapportée dans le Tresor de Goltzius.

VOLOCK, Ville de l'Empire Russien, dans la Province de Rzeva, aux confins du Duché de Moskou, au Midi de Rzeva, près du Lac Fronovo, au bord de la Forêt de Volkonskiles.

VOLOGDA. Voyez Wologda.

VOLOGESIA, Vologesocerta & Vologessia. Voyez Volgessia.

VOLONICUM, Lieu de France dans l'Auvergne: Surius en parle dans la Vie de St. Project.

VOLP, Riviéra de France, dans le Languedoc, au Diocèse de Rieux. Elle se jette dans la Garonne près de Tersac. Catel prétend que son nom Latin doit être *Voluestria*, qui a donné le nom à un Quartier du Diocèse de Rieux.

VOLPILLAC, Bourg de France, dans le Rouergue, Election de Ville-Franche.

VOLSCI, Peuples d'Italie compris dans le nouveau Latium. Ils habitoient depuis la Mer d'Antium, jusqu'à la source du Liris & au-delà. La grandeur du Pays qu'ils occupoient a été cause que Pomponius Mela [4] l'a distingué du Latium, comme s'il eût fait encore de même qu'autrefois une Contrée séparée; car il détaille ainsi les divers Pays de l'Italie: *Etruria, post Latium, Volsci, Campania*. Le Périple de Scylax en fait autant, en disant que les Latins sont voisins des Volsques, & les Volsques voisins des Habitans de la Campanie. Les Volsques étoient une Nation fiére & indépendante qui bravoit Rome, & qui dédaignoit d'entrer dans la confédération, que plusieurs autres Peuples avoient faite avec elle. Tarquin, selon quelques Historiens, fut le premier des Rois de Rome qui fit la guerre aux Volsques. Quoi qu'il en soit, il est certain que Rome ne trouva point en Italie d'Ennemis plus obstinez. Deux cens ans suffirent à peine à les dompter ou à les détruire.

[4] Lib. 2. c. 4.

VOLSAS-SINUS, Golphe de la Grande-Bretagne: Ptolomée le marque sur la Côte Septentrionale, entre les Embouchures des Fleuves *Itys*, & *Nabeus*. Ce pourroit être aujourd'hui *Sandset-Head*.

VOLSANITÆ. Voyez Guarsium.

VOLSCENTES. Voyez Volci.

VOLSINIENSIS-LACUS, ou Vulsiniensis-Lacus, Lac d'Italie dans l'Etrurie. Il tiroit son nom de la Ville Volsinii, située au Nord de ce Lac & appellée aujourd'hui *Bolsena*. Voyez Bolsena. Pline [5] & Vitruve [6] rapportent quelques particularitez de ce Lac, & Tite-Live [7] un prodige; car il écrit qu'on avoit appris qu'à Vulsinii l'eau du Lac s'étoit changée en sang: *Vulsiniis, sanguine Lacum manasse*. Il y avoit donc sur ce Lac une Ville nommée Vulsinii ou Volcinii. Ses Habitans les plus opulens des Etrusques, selon Florus [8] sont appellez Volsinii par cet Auteur, & Vulsinianses dans la Table des Triomphes du Capitole, où on lit de Vulsiniensibos et Vulcien-

[5] L. 36. c. 22.
[6] Lib. 2. c. 1. de Lapidicin.
[7] L. 27. c. 23.
[8] Lib. 1. c. 21

1 Annal. L. 4.

CIENTIA. CCCCLXXXIII. Tacite [1] fait auſſi mention de la Ville VULSINII, qu'il dit avoir été la patrie de Séjan: *genitus Vulſiniis*; & Juvénal dit:

> *Quis timet aut timuit gelida Præneſte ruinam,*
> *Aut poſitis nemoroſa inter juga Volſiniis, ...*

VOLSINII. Voyez VOLSINIENSIS-LACUS & BOLSENA.

2 Pag. 158. Ed. Henr. Steph.

VOLSONES, Peuples d'Italie, dans la Pouille, auprès de *Luceria*, ſelon la Remarque de Sigonius [2] ſur les Faſtes & les Triomphes Romains, où il eſt dit que M. Atilius triompha de VOLSONIBUS ET SAMNITIBUS.

3 Le Chevalier des Marchais. Voyage en Guinée, T. 2. p. 4.

VOLTA, Riviére d'Afrique dans la Guinée [3]. Cette Riviére eſt la véritable borne de la Côte d'Or à l'Eſt. On ne convient pas du nom qu'elle portoit, avant que les Portugais lui euſſent donné celui de Volta qu'elle conſerve aujourd'hui, & ſous lequel elle eſt connue de tous les Européens qui trafiquent ſur les Côtes d'Afrique. C'eſt la prodigieuſe rapidité de ſon courant qui a porté les Portugais à l'appeller Volta. Cette rapidité eſt telle, qu'on connoît aiſément les eaux de cette Riviére à plus de deux lieues dans la Mer: elles ſont blanches & douces pendant que celles qui les environnent ſont verdâtres & ſalées. Son Embouchure qui eſt extrêmement large, eſt coupée dans ſon milieu par une petite Iſle, eſcarpée de tous côtez, deſerte & chargée d'Arbres: elle eſt couverte d'un Banc qui avance environ deux lieues en Mer, contre lequel ſon courant ſe rompt avec impétuoſité & rejette ſes eaux du côté de l'Eſt. La Riviére Volta vient de fort loin; mais on ignore la longueur de ſon cours, auſſi-bien que les Pays par leſquels elle paſſe: on ſait ſeulement que ſes débordemens cauſent bien du ravage. Cela paroît par les gros arbres que le courant entraîne à la Mer. La Riviére eſt alors impraticable; & il n'y a point de Négres aſſez hardis pour oſer la traverſer en Canot. La Saiſon des pluyes étant paſſée, on y peut naviger plus aiſément, parce qu'alors la rapidité de ſon Courant étant diminuée, le choc que font ſes eaux avec celles de la Mer étant bien moindre le clapotage l'eſt auſſi. Peut-être que ſi le Pays étoit plus riche qu'il n'eſt, & que le Commerce y attirât plus de Négocians, on trouveroit les moyens de faire des paſſages & de remonter cette Riviére.

4 Magin, Carte de l'Etat de Gênes.

VOLTAGGIO, Bourg d'Italie [4], dans l'Etat de Gênes, ſur le bord du Lemo à la gauche. Ce Bourg qui a un Château, eſt ſitué dans les Montagnes de l'Apennin.

5 Magin, Carte du Florentin.

6 Corn. Dict.

VOLTERRE, ou VOLTERRA, Ville d'Italie [5], dans la Toſcane, près d'un Ruiſſeau nommé Zambra, ſur une haute Montagne, environ à dix milles au Midi Occidental de Colle, en Latin VOLATERRAE. Voyez ce mot. Ses murailles ſont de pierres quarrées, la plûpart longues de ſix pieds [6], & ſi bien liées les unes aux autres avec du bitume, qu'on ne peut rien voir de plus beau. On entre dans cette Ville par cinq portes, devant chacune deſquelles eſt une belle Fontaine, qui jette de l'eau fort claire. Il y en a deux autres dans la Ville, ornées de quantité de Statues antiques de Marbre, les unes entiéres les autres rompues, outre pluſieurs Bas-reliefs, Epitaphes & Inſcriptions. Le Dôme de Volterre fut réparé & agrandi en 1254. par Nicolas Piſan. Il y a dans cette Egliſe un beau Tabernacle de Marbre, de l'Architecture de Mino de Fieſoli qui le fit en 1480. le Tombeau de marbre de Raphaël Volaterran, fameux Ecrivain du ſeiziéme Siécle, & qui étoit de Volterre, a été taillé par André de Fieſoli. Le Pape St. Lin, Succeſſeur immédiat du Prince des Apôtres, étoit auſſi de Volterre, ainſi que Perſe Poete Satyrique. Entre les Tableaux de prix, qu'on voit dans la même Egliſe, on remarque une dépoſition de la Croix du Roſſo Florentin, un Chriſt en croix, & une Réſurrection du Vaſari. Dans la Chapelle de l'Archevêque Inghiramo, il y a une Converſion de St. Paul du Dominiquin. Dans une Chapelle de l'Egliſe de St. François on voit un Tableau de la Circonciſion retouché par Sodorne. A la porte Florentine on trove une petite Chapelle peinte par Baltaſar Peruzzi dit le Siénois, quoique né à Volterre, & à St. Auguſtin on remarque un Tableau & d'autres Hiſtoires de la Paſſion par Luc Signotelli. Hors de la Ville eſt l'Abbaye de St. Juſt des Camaldoli, où ſont deux Tableaux de Dominique Ghirlandai, que Laurent de Médicis y envoya, à cauſe que le Cardinal Jean de Médicis ſon fils en étoit Abbé. C'eſt celui qui fut depuis Pape ſous le nom de Léon X. Volterre étoit Evêché dès le cinquième Siècle. Quelques-uns le diſent ſuffragant de Florence; mais d'autres veulent qu'il ſoit exempt.

7 Magin, Carte de la Terre de Labour.

1. VOLTORNO, ou VULTURNO, Fleuve d'Italie [7], au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, anciennement VULTURNUS. Voyez ce mot. Le Voltorno ſe forme de la rencontre de diverſes petites Riviéres, qui s'aſſemblent aux confins de la Rerre de Labour & du Comté de Moliſe, entre Iſernia & Venafre pour ne plus couler que dans le même Lit. Delà le Voltorno coule en ſerpentant vers le Midi Oriental juſqu'à ce qu'il ſe ſoit approché des confins de la Principauté Ultérieure, où il commence à courir vers l'Occident pour aller ſe jetter dans la Mer Inférieure entre l'Embouchure du Saone, ou Livignano, & celle du Clanio, ou Patria. Dans ſa courſe ce Fleuve arroſe Venafre & Capoue, & quelques milles au-deſſus de ſon Embouchure il reçoit à la droite la Riviére Cales, ou Calvi.

8 Ibid.

2. VOLTORNO (Caſtel del) Château d'Italie [8], au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à l'Embouchure & à la gauche du Fleuve Voltorno qui lui donne ſon nom.

VOLTRI, Bourg d'Italie, dans l'Etat de Gênes, à dix milles au Couchant de la Ville de ce nom, ſur la Côte, & à vingt milles de Savone. Il y en a qui le prennent pour l'ancien Bourg Veiturii que d'autres mettent à Voltaggio.

9 L. 2. c. 23. 25. & c. 61.

VOLTUMNÆ FANUM, Lieu d'Italie dans l'Etrurie, aux environs de Viterbe, à moins que ce ne ſoit la Ville même de Viterbe, comme quelques-uns le veulent. Voyez VITERBE. Les Aſſemblées Générales des Etruſques ſe tenoient ſouvent à VOLTUMNÆ FANUM, ſelon Tite-Live [9].

VOLTURARA, ou VOLTURARIA, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Capitanate. Cette petite Ville, ſituée dans l'Apennin, vers les confins du Comté de Moliſe, étoit Evêché dès le dixième Siècle, ſous la Métropole de Benevent.

VOLTURNIUS. Voyez VULTLANTES.

10 L. 3. c. 10.

11 L. 4. c. 1.

12 L. 5. c. 1.

VOLUBILIS, Ville de la Mauritanie Tingitane, ſelon Pomponius-Mela [10] & Ptolomée [11] qui écrit VOLOBILIS. Elle eſt marquée dans l'Itinéraire d'Antonin, ſur la route de Tocoloſida à Tingis, entre *Tocoloſida* & *Aqua Dacica*, à trois milles du premier de ces Lieux & à ſeize milles du ſecond. C'étoit une Colonie Romaine. Pline [12] qui l'appelle VOLUBILE OPPIDUM la met à trente-cinq milles de Banaza, & à une pareille diſtance de chacune des deux Mers, ce qui eſt impoſſible; car une Place à trente-cinq milles de Banaza, qui étoit à quatre-vingt-quatorze milles de Tingis, ne pouvoit être à trente-cinq milles de chacune des deux Mers. Le Pere Hardouin qui ne s'eſt pas apperçu de ce mécompte, a conclu que le gros des Géographes avoit tort de prendre la Ville de Fez pour l'ancienne VOLUBILIS; parce que Fez eſt à plus de cent vingt milles de l'Océan & de la Mer Méditerranée. Mais s'il eût fait attention que l'Itinéraire d'Antonin marque VOLUBILIS COLONIA à cent quarante-cinq milles de Tingis, vers le Midi Oriental de cette Ville, dans les terres, & par

conféquent à une égale diſtance des deux Mers, il eut aiſément compris que cette Ville poovoit fort bien-être la même que Fez ; mais ce qui coûtoit au Pere Hardouin, il auroit falu eu même tems dire que Pline s'étoit trompé, ou que du moios ſes Copiſtes avoient oublié la lettre C. dans le nombre des milles qu'il dit-être entre *Banaza* & *Volubilis*, En effet, ſi du premier X. on fait un C. il ſe trouvera que Volubilis étoit à cent vingt-cinq milles de Banaza, & à pareille diſtance de l'Océan & de la Méditerranée,& qu'ainſi l'on o'eſt pas trop mal fondé à dire que Fez tient ſa place. Mr. Weſſeling qui a donné dans le ſentiment du Pere Hardouin, ſans le citer, abandonne dans cette occaſion trop aiſément l'Itinéraire d'Antonin pour ſuivre Pline. Cependant la route de l'Itinéraire ſe ſoutient parfaitement ; au lieu que Pline ſe trompe ſi groſſiérement que la faute ſaute aux yeux,

VOLUCE, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe : l'Itinéraire d'Antooio la marque ſur la route d'Aſturica à Sarragoſſe, entre *Vaſama* & *Numantia*, à vingt-cinq milles de chacun de ces Lieux. Cette Ville eſt nommée *Οὐόλουκα*, *Veluca*, par Ptolomée [1] qui la donne aux *Arevaca* ; & je ne ferois pas fort éloigné de croire que ſes Habitans étoient les Volciani, ou Volseiani de Tite Live. Voyez Volciani,

1 L. 2. c. 6.

VOLVESTRE, Petit Pays de France, dans le Languedoc. La Ville de Rieux, dit Davity [2], & le Territoire de cette Ville, ont porté autrefois le nom de Volveſtre, ainſi que le Quartier du Diocèſe de Rieux, où la Ville de Montesquiou eſt ſituée. Cette derniére Ville, qu'on appelle Montesqniou de Volveſtre, en garde encore le nom. On voit, ſelon Mr. de Longuerue [3], par le Teſtameot de Roger, Comte de Careaſſone, qu'il poſſédoit la Terre de Volveſtre. Le nom de Volveſtra pourroit bien venir de celui de la Riviére de Vol qui arroſe une partie du Diocèſe de Rieux.

2 Languedoc.
3 Deſcr. de la France, part. 1. p. 202.

VOLVIC, Village de France [*], dans l'Auvergne, près de la Ville de Riom. Il eſt connu par ſes carriéres de pierre, d'où on prétend dans le Pays, qu'on a tiré les pierres dont ſont bâties les Tours de Nôtre-Dame de Paris. Amable de Bourzeis, Abbé de St. Marin de Cores, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, étoit né à Volvie.

* Piganiol, Deſcr. de la France, t. 6. p. 311.

VOLUMNII, Peuples d'Italie, ſelon Diodore de Sicile [4] allégué par Ortelius, [5] qui dit que les Romains firent la guerre à ces Peuples ſous le Conſulat de Titus Quintius & d'Agrippa Furius, Je ne ſai de quelle Edition Ortelius s'eſt ſervi ; car je trouve dans Diodore de Sicile que les Romains ſous le Conſulat de Titus Quintius & d'Agrippa Furius, firent la guerre aux Volſces & non aux Volumnii.

4 L. 12. c. 30.
5 Theſaur.

VOLUNTII, Peuples de l'Hiberoie; Ptolomée [6] les place ſur la Côte Orientale, au Midi des *Darnii*,

6 L. 2. c. 2.

VOLUSTANA, Voyez Cambunii montes.

VOLZ, Marquiſat de France, dans la Provence, Viguerie & Recette de Forcalquier.

VOMANUS, ou Vomanum Flumen, Fleuve d'Italie dans le Picenum ſelon Pline [7], Silius Italicus [8] en fait mention.

7 L. 3. c. 13.
8 L. 8. v. 419.

. . . . , *Statque humectata Vomano*
Hadria, ...

Ce Fleuve conſerve ſon ancien nom ; car Cluvier [9] dit qu'il s'appelle encore *Vomano*,

9 Ital. Ant. L. 2 c. 11.

VOMAS, Bourg de France, dans le Bourbonnois, Election de Moulins, à cinq lieues de la Ville de ce nom, & à trois lieues de la Loire, ſur le bord de la Besbres.

VOMECOURT, Paroiſſe du Duché de Lorraine, dans la Prevôté de Voſges. Son Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée à St. Martin ; & le Chapitre de Remiremont eſt le Patron de la Cure. Le Duc de Lorraine & ce Chapitre en partagent la Seigneurie. Les Villages de Xaronval, de Pont ſur Madon & de Betoncourt dépendent de cette Paroiſſe.

VON, Bourg de France, dans la Champagne. Il y a dans ce Lieu pluſieurs métiers occupez à faire de la Draperie.

VONCARIANENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la Notice des Evêchés de cette Province.

VONEQ, Bourg de France dans la Champagne, Election de Rhetel. Ce Bourg eſt bien peuplé.

VONGO. Voyez Yungo.

VONISSA, ou Voniza, Bourgade de l'Albanie, ſur le bord Méridional du Golphe de Larta, vis-à-vis de la Preveſa. Mr. de l'Iſle [10] écrit Ventza. C'eſt ſelon Sophien l'ancienne Ville *Anactoria*, ou *Anactorium*.

10 Atlas.

VOODSTOCK, Voyez Woodstok.

VOORBOURG, ou Voorburgh, Village des Pays-Bas dans la Hollande Méridionale au Delfland, entre Delft & Leyde, au voiſinage de la Haye. Voorbourg [11] eſt l'un des plus anciens, & des plus beaux Villages de Hollande, & il eſt environné de pluſieurs Maiſons de plaiſance.

11 Dict. Géogr. des Pays-Bas.

1. VOORN, Iſle des Pays-Bas [12], dans la Hollande Méridionale, à l'Embouchure de la Meuſe, qui du côté du Nord la ſépare du Delfland : deux petits Canaux la ſéparent à l'Orient des Iſles de Putten & de Korndyck ; & elle a au Midi les Iſles de Guerée & d'Over-Flakée, dont elle eſt ſéparée par l'Haring-Vliet. Ses Lieux les plus remarquables ſont la Briel, & Helvoet-Sluys. On y compte outre cela autour de quatorze Villages. Comme cette Iſle eſt partagée en deux par un Canal qui prend du Nord au Midi depuis la Brille, juſqu'à Helvoet-Sluys, on la diviſe en Weſt-Voorn & en Ooſt-Voorn. L'Iſle de Voorn produit quantité de grains, & abonde en cette herbe que ceux du Pays appellent Hellem. Cette herbe reſſemble au genet, & a de grandes racines, par le moyen deſquelles on maintient dans leur force les Digues & les Levées, à cauſe qu'elles empêchent les Vents de les rompre.

12 Jaillot, Atlas.

2. VOORN, ou Voorn-Schans, c'eſt-à-dire *le Fort de Voorn* [13] ; Forteresſe des Pays-Bas, dans la Gueldre, dans une Iſle, au confluent du Wahal & de la Meuſe, à l'Orient de Bommel. Le Prince Maurice de Naſſau fit bâtir ce Fort, en 1599. Les François s'en étant rendus Maîtres en 1672. le ruïnérent. Il a été rebâti depuis,

13 Ibid.

VOORENSEYNDE, Village des Pays-Bas, dans le Marquiſat de Berg-op-Zom [14], au Quartier Occidental, vers les confins de la Baronnie de Breda, à quatre bonnes lieues de Berg-op-Zom, entre les Villages de Rucphen & de Sprundel. Il y a un Tribunal compoſé de cinq Echevins & de deux Gemeensmannen outre le Secrétaire qui eſt le même que celui de Wouw, Le Droſſard de Wouw exerce la fonction de Bailli dans le Village de Voorenſeynde. Les Dixmes appartiennent à l'Abbeſſe de Thoor,

14 Janiçon, Etat préſent des Pr. Un. t. 2. p. 229.

VORDONIA, Ville des Etats du Turc, dans la Morée, ſur le Vaſilipotamos, à la gauche, à une lieue & demie au-deſſous de Miſitra. De Wit [15] qui nomme auſſi cette Ville *Vadonia*, la donne pour l'ancienne *Amycla*.

15 Atlas.

VOREDA, Ville de la Grande-Bretagne : elle eſt marquée dans l'Itinéraire d'Antonin ſur la route du Retranchement à *Portus-Rutupis* entre *Longuvallum* & *Brovonacis* à quatorze milles du premier de ces Lieux & à douze du ſecond. Mr. Weſſeling croit que c'eſt *Old Penreth* ; & Talbot doute ſi la Ville Voreda de l'Itinéraire d'Antonin ne feroit point l'Oraaa de Ptolomée.

VOREGINUM. Voyez Vaaagints.

VOREPPE, ou Voareppa, Bourg de France, dans le Dauphiné, Election de Grenoble.

VOR-

VORGANIUM, Ville de la Gaule Lyonnoise. Ptolomée [1] la donne aux *Ofismii* : Elle est oommée *Vorgium* dans la Table de Peutinger, & la Notice des Dignitez de l'Empire lui donne le nom du Peuple: *Præfectus militum Osismiacorum Osismiis*. Mr. de Valois [2] n'ose pas décider si c'est aujourd'hui Lantriguet, St. Paul de Léon, ou quelque autre Lieu de ce quartier.

1 Lib. 2. c. 8.
2 Notit Gal.

VORIDIS, Lieu de la Bithynie. Il en est fait mention dans le Code Théodosien [3].

3 12. Tit. de Decurionib.

VORMHOUT, Bourg de France dans la Flandre Flamingante, dans la Subdélégation de Bergues. Ce Bourg est assez gros.

VORMES. Voyez WORMES.

VOROCHTA, Isle du Golphe Persique, sur la Côte de la Carmanie selon Ptolomée [4]. Niger croit que c'est aujourd'hui, l'Isle d'Ormus.

4 L. 6. c. 8.

VOROCINGUS, Lieu de la Gaule. C'étoit une Maison de Campagne de Sidonius Apollinaris, qui en parle dans deux endroits de ses Oeuvres [5]. Le Pere Sirmond, qui écrit *Voroangus* au lieu de *Vorocingus* remarque que cette Maison de Campagne étoit sur le bord du Gardon.

5 L. 2. Epist. 9. & in Propempt. ad Libellum.

1. VOROTINSK, Principauté de l'Empire Russien [6], dans la Russie Moscovite. Elle est bornée au Nord, partie par la Riviére d'Ugra, partie par le Duché de Rezan, à l'Orient encore par le Duché de Rezan, au Midi par le Pays des Cosaques; & à l'Occident par le Duché de Severie. Cette Principauté prend le nom de sa Capitale qui fait l'Article suivant. L'Occa traverse toute cette Province du Midi au Nord. Les Villes de la Principauté de Vorotinsk sont

6 De l'Isle, Atlas.

Vorontisk,	Livny,
Colouga,	Beloff,
Peresmil,	Alexin,
Coselsk.	

2. VOROTINSK; Ville de l'Empire Russien, dans la Principauté de même nom, sur la rive gauche de l'Occa, entre Colouga & Peresmil.

VORSE [7], Riviére de France, dans la Picardie. Elle prend sa source aux confins du Vermandois, & prenant son cours vers le Midi, elle se rend à Noyon qu'elle traverse, après quoi elle va se perdre dans l'Oise. Mr. de l'Isle [8] qui donne le cours de cette Riviére ne la oomme point.

7 Corn. Dict.
8 Atlas.

VORSEY, Prieuré de France dans la Franche-Comté au Diocèse de Besançon. C'est un Prieuré Conventuel, en Commande & à la nomination du Pape. Il dépend du Prieuré de St. Vitaut sous Vergy.

VORSNAM, Cap de l'Amérique Septentrionale, au Paya de Labrador, selon Mr. Corneille [9], qui ne cite aucuo garant. Ce Cap, ajoute-t-il, est sur la Côte Occidentale de la Baye d'Hudson, à l'endroit où elle se joint à la Mer du Nord: Mr. Corneille ne peut désigner par-là que le Cap, que Mr. de l'Isle [10] nomme le CAP SAINT LOUIS.

9 Dict.
10 Atlas.

VOSAGENSIS PAGUS, Petit Pays de France, dans le Berry, selon Grégoire de Tours [11]. Quelques MSS. au lieu de *Vosagensis Territorii Pagum*, portent *Vosagensem Territorii Biturici* (ou *Bituri*) *Pagum*. Surquoi Dom Ruinart remarque que le Lieu *Vosagas* qui donnoit son nom à ce Territoire, s'appelle présentement *Besage* & se trouve aux confins du Berry.

11 Hist. L. 9. p. 438.

VOSAGUS SILVA, Grégoire de Tours [12] oomme ainsi la Forêt de *la Vosge*, qui est entre l'Alsace & la Lorraine.

12 Ibid. p. 495

VOSAVIA, Lieu de la Gaule Belgique selon la Table de Peutinger, qui le marque sur la route d'*Antunnacum* à Mayence, entre *Bontobrice* & *Bingiam*, à neuf milles du premier de ces Lieux, & à douze milles du second. Tout le monde convient que c'est *Ober-Wesel*. Cellarius [13] remarque que Hrabanus dans son Martyrologe écrit *Wasalia*, & il seroit tenté d'en conclure, qu'on doit lire VOSALIA, ou VOSALLIA dans la Table de Peutinger. Voyez FIERLIA.

13 Geogr. Ant. L. 2 c. 3.

VOSGES, ou VAUGES, *Vogesus Saltus*; grande chaîne de Montagnes, couvertes de Bois qui séparent l'Alsace & la Franche-Comté du Duché de Lorraine, & s'étendent jusqu'à la Forêt des Ardennes. Elles occupent une partie du Duché de Lorraine vers l'Orient & le Midi. Ce n'étoit encore dans le septième Siècle qu'un Desert de Montagnes & de Bois qui n'étoient fréquentées que de Bêtes féroces & de quelques Solitaires, qui y attirérent peu à peu des Imitateurs de leur vie retirée, & y fondérent des Maisons Religieuses, dont la sainteté engagea les Peuples voisins, à venir défricher ces Cantons qui sont présentement assez bien cultivez. Ces Montagnes donnent le nom à une Province du Duché de Lorraine, qui en comprend la plus grande partie des Frontiéres Méridionales: elles le donoent aussi à un Archidiaconé du Diocèse de Toul. C'est le cinquième entre ceux du Diocèse. Il est fait mention de l'Archidiaconé de Vosges dès le treizième Siècle. Cet Archidiaconé est divisé en quatre Doyennez, qui sont

Remiremont,	Jorcey,
Espinal,	Porsas.

Le nom de Vosge vient du Latio *Vosagus* [14] que les plus anciens Auteurs écriveot *Vogesus*, comme César qui dit au quatrième Livre de ses Commentaires de la Guerre des Gaules que la Meuse prend sa source au Mont *Vogesus*, ou de Vosge. Et Lucain au premier Livre de son Poëme, en parlant des Troupes de César qui quittérent les Gaules pour marcher contre Rome, marque celles qui quittérent le Camp qu'elles occupoient aux Montagnes de Vosges, ou *Vogesus*, pour teoir en bride ceux de Langres, qui étoieot belliqueux *pugnaces Lingonas*. Les Auteurs postérieurs employent le mot *Vosagus*, & l'appellent très-souvent une Forêt *Silva*, *Saltus*, & un Desert *Eremus*. Cette Forêt, ou Montagne, a toujours appartenu pour la plus grande partie aux Peuples Belges *Leuci*: le reste étoit du Territoire des Séquaniens, & c'est le Quartier où s'établit St. Colomban.

14 Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 148.

VOSTANCE, Ville de la Turquie en Europe, dans la Macédoine, sur le Vardari, à quatre lieues de Sturachi. Thevet prétend que ce soit l'ancienne *Andaristus*.

VOTURI, Peuples de l'Asie Mineure dans la Galatie. Pline [15] les met au nombre des Gaulois qui s'établirent dans ce Quartier-là: aussi les nomme-t-il *Galli Voturi*.

15 L. 5. c. 32.

VOTZEN, Ville d'Allemagne [16], dans le Tirol, sur le bord de l'Inn, qu'on passe sur un fort beau Pont. Cette petite Ville n'a rien d'ailleurs de considérable que sa grande Eglise, qui est un beau Vaisseau fort enjolivé, & enrichi de dorures.

16 Corn. Dict. Mém. & Plans Géograph. 1699.

VOVE (LA), Château de France, dans le Perche. Il a été autrefois très-considérable & a donné son nom à une noble & ancienne Maison. Mrs. du Puy dans leur Histoire des Templiers, font mention d'un Jean de la Vove, Chevalier de cet Ordre, & qui vivoit en 1280.

VOUES, Bourg de France dans la Beauce, Election de Chartres. Ce Bourg est très peuplé.

1. VOUGA, Riviére de Portugal [17]. Elle sort du mont Alcoba, baigne les murailles d'une Ville dont elle porte le oom: & se jette un peu au-dessous dans la Mer. Cette Riviére abonde en Aloses, en Lamproyes & en Truittes. Les Anciens l'oot oommée *Vacca*, ou *Vacua*. A l'Embouchure de cette Riviére [18] la Mer forme un petit Golphe qui sert de Port à la Ville d'Aveiro. C'est un Havre de barre, où les Bâtimens médiocres qui ne tirent que sept ou huit pieds d'eao peuvent entrer dans le tems de la pleine Mer, sous la conduite des Pilotes du Lieu.

17 Délices d'Espagne, p. 499.
18 Délices d'Espagne, p. 713.

2. VOUGA, Ville de Portugal, dans la Pro-

vince de Beira, sur une Riviére de même nom, à quelques lieues à l'Orient d'Aveiro.

VOUGLE', Bourg de France dans le Poitou, Election de Poitiers. C'est l'ancienne *Voclade*, dans les Plaines de laquelle Clovis remporta une célébre victoire sur les Wisigoths, C'est dans cette Bataille qu'Alaric fut tué en 507.

VOUILLON-PRIEURE', Lieu de France dans le Berry, Election d'Issoudun. C'est une Châtellenie qui relève du Duché de Châteauroux. Cette Châtellenie est située dans une Plaine très-abondante. On y voit beaucoup de Bois, d'Etangs & de Prairies. Elle a appartenu à une Branche Cadette de la Maison de Chauvigni, d'où elle a passé dans l'ancienne Maison de Sully, & de celle de Pardaillan de Castelnau dans celle de Babon. Elle a enfin été unie au Duché de Châteauroux.

VOULAINE, Bois de France en Bourgogne, dans la Châtellenie de Perigny, & dans la Maîtrise des Eaux & Forêts de Châlons. Ce Bois est de quatre-vingt douze Arpens.

VOULAINE-LES-TEMPLIERS, Paroisse de France, dans la Bourgogne, Recette de Châtillon, sur la petite Riviére de l'Ourse qui y a un Pont. C'est un Pays de Montagnes & de Vallons. Le Grand-Prieur de Champagne est Collateur de la Cure & a sa résidence dans la Paroisse. On y trouve aussi le grand Prieuré du Val des Choux de l'Ordre de St. Benoît, qui rapporte deux mille cinq cens Livres de rente. La Nomination dépend des Religieux & des Filles de l'Ordre.

VOULESME, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Poitiers.

VOULGY, Bourg de France, dans le Beaujolois, Election de Ville-Franche.

VOULLANGIS, ou St. Martin de Voullangis, Bourg de France dans la Brie, Election de Meaux.

VOUNEUIL, Bourg de France, dans le Poitou Election de Poitiers, près de la Ville de ce nom.

VOUNEUIL SUR VIENNE, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Poitiers, Ce Bourg est fort peuplé.

VOULLON, Prieuré de France, dans la Champagne, au Diocèse de Sens. C'est un Prieuré de l'Ordre de St. Augustin. Il vaut quatre cens Livres de revenu.

VOULPAIX, Bourg de France dans la Picardie, Election de Laon.

VOURA, Riviére de l'Albanie [1] propre. Elle prend sa source dans les Montagnes, qui séparent cette Province de la Janoa, & elle coule vers le Midi Occidental, Son Embouchure est au fond du Golphe de Larta.

[1] De l'Isle, Atlas.

VOURLA, Village des Etats du Turc, en Asie [2], dans l'Anatolie, sur la Côte Méridionale de la Baye de Smyrne. On croit que c'est l'ancienne Clazomène, Ville illustre de la belle Gréce, & qui eut beaucoup de part à la Guerre du Péloponnèse. Les Perses la jugérent si nécessaire à leurs desseins, que non-seulement ils s'en saisirent, mais qu'ils la conservérent par la fameuse paix d'Antalcidas. Auguste est appellé Fondateur de cette Ville sur une Médaille du Cabinet du Roi de Prusse; mais cet Empereur ne fut que Restaurateur de la Place. Clazomène autrefois tenoit si bien en raison la Ville de Smyrne & tout le Pays qui est autour de la Baye, que Tzachas, fameux Corsaire Mahométan, fut obligé de s'en emparer lorsqu'il s'établit à Smyrne sous l'Empereur Aléxis Comnène. On ne sauroit mieux désigner la situation de Clazomène que par les Isles, qui sont à l'entrée de la Baye de Smyrne, après avoir doublé le Cap de Carabouron. Strabon en compte jusqu'à huit, Pline ne parle que de quatre. Elles sont près de la Côte en deçà du Château de la Marine. Les Turcs les connoissent sous le nom des Isles de Vourla, Pausanias assûre que Clazomène étoit en Terre-ferme, & que les Ioniens la fortifiérent pour arrêter les conquêtes des Perses. Cependant ils furent si épouvantez des progrès de ces derniers après la prise de Sardes qu'ils passérent dans une des Isles, vis-à-vis de la Ville, s'y croyant beaucoup plus en sûreté, parce que les Perses n'avoient pas encore de Flote. Ensuite Aléxandre le Grand en fit une Péninsule par le moyen d'une Jettée de deux cens cinquante pas de long, sur laquelle on alloit de l'Isle à la Terre-ferme. Pour éviter le grand & dangereux tour de Carabouron, ce grand Prince fit ouvrir une Plaine au travers du Mont Minas, laquelle conduisoit à Erythrée, fameuse Ville & Port de Mer, vis-à-vis de Scio; en sorte qu'ayant débarqué à Erythrée, on passoit par ce nouveau chemin à Clazomène, de même que l'on debarque aujourd'hui à Seagi pour venir par terre à Smyrne, sans entrer dans la Baye. Peut-être que *Seagi* est un nom corrompu de *Teus*; car la plûpart des Grecs prononcent le T, comme une S. de *Teus* on aura fait *Seus* & puis *Seagi*. C'est le Pays du bon vin. Nous avons une Médaille d'Auguste à la Légende de cette Ville, & dont le revers représente Bacchus debout, vêtu en femme, tenant une Cruche de la main droite & le Thyrse de la gauche: on a marqué par flatterie, autour de la tête d'Auguste, qu'il étoit le fondateur de cette Ville.

[2] Tournefort, Voyage du Levant, t. 2. Lett. 22.

VOURO-POTAMI, selon Mr. Spon [3], & Vndra, selon Mr. de l'Isle [4], Riviére des Etats du Turc en Europe dans l'Albanie propre. Elle a son Embouchure dans le Golphe de Larta & coule assez près du Village d'Ambrakia, & c'est sans doute l'Arachthus des Anciens, car quoiqu'il ne mouille pas aujourd'hui le Village d'*Ambrakia*, il y a apparence que l'ancienne Ville d'Ambrakia s'étendoit autrefois jusque-là.

[3] Voyage de Dalmatie & de l'Archipel. [4] Atlas.

VOUST, ou Saint Hilaire de Voust, Bourg de France dans le Poitou, Election de Fontenay.

VOUSTE (La), Prieuré de France, dans l'Auvergne, sur l'Allier, au Diocèse de St. Flour. C'est un Prieuré d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît, de la Congrégation de Cluny. Béraud de Mercœur, Prevôt de l'Eglise du Puy, Etienne Ebbon, & Bertrand, Freres de St. Odilon, Abbé de Cluny en commencérent l'établissement: St. Odilon aidé de son Neveu, Etienne de Mercœur, Evêque du Puy, acheva l'ouvrage vers l'an 1024. Ce même Etienne de Mercœur, & Pierre son Neveu & Successeur à l'Evêché du Puy y ont leur Sépulture. Ce Prieuré est de vingt-cinq Religieux avec un Sacristain.

1. VOUTE (La), Bourg de France, dans le Haut-Vivarais, Recette de Viviers, au bord du Rhosne à trois lieues au-dessous de Valence, & à six lieues de Viviers.

2. VOUTE, Prieuré de France, dans le Bas-Languedoc au Diocèse du Puy.

VOUTENAY, Lieu de France dans le Nivernois, Election de Vezelay. Il n'est remarquable que par la cruelle Bataille qui y fut donnée en 841. entre les trois freres, l'Empereur Lothaire, Louis de Germanie, & Charles *le Chauve*. Ce Lieu est situé sur la Cure, à six lieues au Midi de la Ville d'Auxerre.

VOUTEZAC, Bourg de France, dans le Limousin, Election de Brives. Il est extrêmement peuplé.

VOUTHON LE BAS, *Votonium Inferius*: C'est une Annéxe de la Paroisse de Vouthon le Haut. Voyez l'Article qui suit.

VOUTHON LE HAUT, *Votonium Superius*, Paroisse de France, au Duché de Bar, Office de Gondrecourt. Son Eglise Paroissiale est sous l'invocation de St. Sigismond; & l'Abbé de St. Mansui est Patron de la Cure.

VOUTRE', Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

2. VOUT-

1. VOUTTE (La), Bourg de France, dans l'Auvergna, Election de Brioude.

2. VOUTTE (La), Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Saint-Pons.

VOUTTEGON, Bourg de France dans le Poitou, Election de Poitiers. C'est un Bailliage Royal ressortissant à la Sénéchaussée de Poitiers.

1. VOUVRAY, Bourg de France dans le Maine, Election de Château du Loir. Ce Bourg est bien peuplé, & il a des Carriéres de Pierre blanche.

2. VOUVRAY, Bourg de France, dans la Touraine, Election de Tours, au bord de la Cisse, à sa chûte dans la Loire. On y recueille des vins qui passent pour les plus excellens de la Touraine.

VOUX, Bourg de France, dans la Brie, Election de Montereau. Il y a dans ce Bourg une Prevôté Royale ressortissante au Bailliage de Nemours.

VOUXEY, Paroisse du Duché de Lorraine, Office de Neuchâteau. C'est une Paroisse dont l'Eglise est sous l'invocation de St. Laurent. L'Abbé de Chaumousey est Patron da la Cure. Les Villages de Courcelles, de Dolaincourt & d'Ambrecourt dépendent de cette Paroisse. Il y a à Vouxey une Chapelle en titre sous l'invocation de St. Michel.

VOUZAILLES, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Richelieu.

VOUZEAU, Bourg de France, dans l'Angoumois, Election d'Angoulême.

VOUZERON, Bourg de France, dans le Berry, Election de Bourges, à trois lieues de Merson & de Mehun. Il y passe un petit Ruisseau nommé Vajon ou Braion. Le Terroir est maigre, humide & sablonneux. On n'y voit point de Vignes & fort peu da Prez. Vouzeron est un simple Fief, avec Châtellenie. Il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaye des Bénédictins de Vierson.

VOUZIE. Voyez Vouzya.

VOUZIÉRES, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Rethel.

VOUZON, Bourg de France, dans l'Orléanois, Election d'Orléans. Il est très-considérable.

VOUZY, Bourg de France dans la Champagne, dans le Pays d'Argone, sur l'Aisne, à huit lieues au Midi de Sedan, & à dix de Rheims, en Latin *Vusiacum*.

VOUZYE, Riviére de France dans la Brie. Elle sort d'un Etang qu'on trouve à une lieue de Provins. Elle traverse la Ville de ce nom, va delà à St. Sauveur & se rend dans la Seine au dessous de Bray. Cette Riviére est fort sujette à se déborder; ce qui endommage quelquefois les lieux par où elle passe.

VOYDE (Le), Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Montreuil-Bellay.

VOYE (La), Abbaye de France, dans la Bretagne, au Diocése de Vannes. C'est une Abbaya de l'Ordre de Cîteaux.

VOYSTBERG, ou Voystparg[1], petita Ville d'Allemagne, dans la Basse-Stirie, au confluent des Riviéres de Kaynach & de Grades, au Midi Occidental de Gratz.

[1] Jaillot Atlas.

U P.

UPAIX, Bourg de France, dans le Dauphiné, Election de Gap.

UPAO, Ville de la Chine[2], dans la Province de Xensi, au Département de Jengan, huitième Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 26'. plus Occidentale que Péking, sous les 38. d. 38'. de Latitude Septentrionale.

[2] Atlas Sinens.

UPHAS, ou Ophas, Lieu d'où Jérémie[3] dit qu'on apporte l'or le plus pur. Les Septante lisent Mophas. Mais St. Jérôme & le Chaldéen disent Ophir. Voyez Ophir.

[3] Cap. 10. v. 9.

1. UPIE, Bourg de France, dans le Dauphiné, Election de Valence.

2. UPIE, Bourg de France, dans la Provence, Viguerie & Recette de Grasse.

UPLANDE, Province de Suède[4]. Elle est bornée au Nord & à l'Orient par la Mer Baltique, au Midi partie par la Mer, partie par la Sudermanie, à l'Occident par la Westmanie, & à l'Occident Septentrional par la Gestricie, dont elle est séparée par le Fleuve Dala. Sa longueur est a peu près de vingt-huit lieues, & sa largeur de dix-huit. On la divise en trois Contrées[5], qui tirent leurs noms des Châtellenies ou Centuries qu'elles contiennent. La premiére s'appelle Thiundaia, à cause qu'elle consiste en dix Châtellenies: la seconde qui en a huit est appellée Athundaie; & la troisième a le nom de Fiaarundaia, des quatre Châtellenies dont elle est formée. Outre ces trois Contrées, il y a encore la Presqu'Isle de Toren, qui est partagée en deux Châtellenies. Le Lac Mäler avec ses Isles dépend pour la plus grande partia de cette Province, qui est très-fertile & produit entre autres de très-beau Froment. Elle a quantité de Mines de fer & de plomb, & quelques-unes d'argent, Ubbon, Roi de Suède, dit Mr. d'Audiffred, faisoit sa résidence ordinaire dans cette Province, & on croit qu'elle a pris delà le nom d'Uplande, comme qui diroit *Pays d'Ubbon*. Ses principales Villes sont:

Stockholm,	Elfkarleby,
Upsal,	Salstad,
Osthammar,	Sigtuna,
Oregrund,	Norr-Tälge,
Enckôping,	Rotebrö,
Söder-Tälge.	

[4] De l'Isle, Atlas.

[5] Zeyler. Descr. Sueciæ, p. 4. D'Audiffred, Géogr. Anc. & Mod. t. 1.

UPPARA, Lieu de Marché ou Entrepôt, dans l'Inde. Arrien dans son Periple de la Mer Erythrée[6] place ce Lieu entre *Acabarus* & la Ville *Calliena*. Il y a apparence que c'est la Ville Suppara que Ptolomée[7] donne aux *Ariaces Sadinorum*.

[6] Pag. 30.

[7] lib. 7. c. 1.

UPPINGHAM, Ville d'Angleterre[8], dans Rutlandshire, à la source d'une petite Riviére, qui coule dans la partie Méridionale du Comté de Rutland & se jette quelques lieues au-dessous dans le Weland. Elle est bâtie sur le penchant d'un Côteau; & sa situation a occasionné son nom. Cette petite Ville n'est considérable que par son Commerce, & par son Collége fondé par R. Thonson, Ministre de l'Eglise Anglicane.

[8] Blaeu, Atlas.

UPSAL, Ville de Suède dans l'Uplande, & dans les Terres, sur le bord de la Riviére Sal, ou Sala[9]. C'est une très-ancienne Ville, qu'on dit avoir été la Résidence des Rois de Suède, & la Capitale de tout le Nord. Deux cens quarante-six ans après le Déluge, dit Jean Magnus Gothus, Archevêque de cette Ville[10], Ubbon régna sur les Suédois, fonda la Ville d'Upsal, & lui donna ce nom, ou parce qu'elle étoit sa résidence, comme qui diroit *Ubboni-Sal*, ou parce qu'elle se trouvoit sur la Riviére appellée Sal. Cette Ville donna aussi son nom aux Rois de Suède, qui se qualifiérent Rois d'Upsal. Elle est, ajoute Jean Magnus Gothus, dans une situation très agréable; & dès ses commencemens elle ne fut pas seulement la demeure des Hommes, des Princes & des Rois; mais encore celle des Grands-Prêtres des Goths, & celle de leurs Dieux à qui elle fut consacrée.

[9] Zeyler, Descr. Sueciæ, p. 173. & seq.

[10] lib. 1. Hist. Goth. & Sueonum.

La Ville d'Upsal est partagée en deux par la Riviére[11], qui est assez large & qui ordinairement se géle d'un telle force vers le commencement de Février, qu'elle peut porter une grande quantité d'Hommes, de Bétail & de Marchandises, dans le tems de la Foire qui s'y tient tous les ans sur la Glace. Cette Ville est grande, mais sans Fortifications importantes. On y voit la plus belle Eglise du Royaume[12]. C'est la Cathédrale. Le Bâtiment tout couvert de Cuivre est orné de plusieurs Tours, & renferme les Tombeaux de plusieurs Rois, On y conservoit autrefois le Corps de St. Eric,

[11] Olaus Magnus lib. 4. c. 6.

[12] Augustin, Libers Baronis in Moetsper, Itiner.

Eric, dans une Châsse de Vermeil, enrichie de pierres précieuses. Dans la Chapelle qui est derriére l'Aurel, on voit le Tombeau du Roi Gustave, représenté en Marbre entre les Statues de ses deux femmes, qui y sont aussi inhumées. Une autre Chapelle renferme le Tombeau de la premiére femme du Roi Jean, & qui fut Mere de Sigismond III. Roi de Pologne. Ce Tombeau est de Marbre blanc. Dans une autre Chapelle repose le Corps du Comte Stenon Leeuvenkoepf, tué à Stockholm, dans le tems qu'il vouloit se saisir du Roi Eric. A la gauche sont les Tombeaux des cinq Seigneurs Suédois, que fit mourir le Roi Eric. Ces Tombeaux sont simplement couverts d'un Drap noir. Il y a encore dans cette Eglise divers Tombeaux d'Archévêques, d'Evêques & de Seigneurs du Royaume. On y trouve entre autres celui du Pere de Ste. Brigitte.

Au-dessus de la Ville on remarque un beau Château fortifié, bâti sur une Colline escarpée. Il fut commencé par le Roi Eric, & continué par les Rois Jean & Charles. Ce Château bâti à l'Italienne est fort grand, d'une très-belle vûe qui s'étend sur toute la Ville & sur toute la Campagne.

St. Anscher est regardé comme le premier Evêque d'Upsal, parce qu'il y prêcha l'Evangile quoique sans grands succès. Adalvard & Etienne, qu'on donne pour le second & pour le troisiéme Evêque, ne réussirent guère mieux. Ce ne fut que quelques années après que St. Suffrid, Archevêque d'Yorck, qu'Eldred, Roi d'Angleterre, avoit envoyé en Suède, à la priére du Roi Olaüs Skotkonung, sacra Suerin quatriéme Evêque d'Upsal. Il eut encore quatre autres Evêques après lui; & l'Eglise d'Upsal fut ensuite érigée en Archevêché, par le Pape Aléxandre III. à la priére du Roi Charles Successeur du Roi St. Eric. Etienna qui mourut en 1185. fut le premier Archevêque d'Upsal, & Jean Magni, qu'on chassa de son Siége parce qu'il rejettoit la Confession d'Augsbourg, étoit le vingt-sixième Archevêque. Il n'y a depuis lui que des Archevêques Lutheriens, qui, quoiqu'ils n'ayent ni la puissance, ni les richesses, ni la pompe & la magnificence des Archevêques Catholiques, qu'on ne voyoit jamais en public sans une suite de quatre à cinq cens Chevaux, ne laissent pas de jouïr de grands revenus, d'avoir voix & séance dans le Sénat & dans les Diètes, de prendre le pas sur tous les autres Ecclésiastiques, & d'être fort honorez dans le Royaume.

Le Collége d'Upsal, fondé pour quatre Professeurs, par l'Archevêque Jerler, du tems du Roi Eric *le Bégue*, donna naissance à l'Université, que le Pape Sixte IV. honora en 1476. des mêmes Immunitea & privilèges dont jouït l'Université de Boulogne. Charles IX. Gustave Adolphe & la Reine Christine, prirent soin de rendre cette Université florissante & lui firent de grandes libéralitez.

Autrefois, lorsqu'il étoit question d'élire un nouveau Roi, tous les Ordres du Royaume s'assembloient à Upsal, & lorsque l'Election étoit faite ils se rendoient dans une Plaine à un mille de la Ville. Au milieu de cette Plaine est une grande pierre, entourée de douze pierres moins grandes, & qu'on nomme dans le Pays *Morasten*. C'est-là qu'on reconnoissoit le nouveau Roi: on écrivoit son nom, l'année & le jour de son Election sur la plus grande de ces pierres, & on lui prêtoit serment de fidélité; après quoi il étoit sacré par l'Archevêque.

UPTON, Bourg d'Angleterre [1], dans la Province de Worcester, près de la Montagne de *Malvernes*, au bord de la Saverne, au milieu d'une grande & belle Prairie. Ce Bourg qui est considérable doit être un ancien Lieu; car on y a trouvé quelquefois des Médailles Romaines. . .

1 Délices de la Gr Br. t. 3. p. 314.

U R.

UR, Ville de Chaldée, patrie de Tharé & d'Abraham. Dieu fit sortir Abraham de la Ville d'Ur [2] pour le conduire dans la Terre de Chanaan, qu'il avoit dessein de donner en héritage à lui & à ses enfans. Mais comme il y alloit avec Tharé son pere & Loth son neveu, lorsqu'ils furent arrivez à Haran, Ville de Mésopotamie, Tharé y tomba malade & y mourut. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, Abraham continua sa route & alla dans la Terre de Chanaan. Cette Vocation d'Abraham arriva l'an du Monde 2082. avant J. C. 1918. avant l'Ere vulgaire 1922.

2 Genes. 11. 31.

La Ville d'Ur étoit dans la Chaldée, comme le dit l'Ecriture Sainte en plus d'un endroit; mais on ignore sa vraie situation. Les uns [3] croient que c'est la même que Camarine dans la Babylonie. D'autres la confondent avec *Orché*, ou *Orchoé*, dans la Chaldée suivant Ptolomée & Strabon. D'autres croient que c'est *Ura*, ou *Sura*, dans la Syrie sur l'Euphrate. Bochart & Grotius soutiennent que c'est *Ura* dans la Mésopotamie, à deux journées de Nisibe [4]. On remarque que souvent la Chaldée & la Mésopotamie sont confondues, & qu'on dit assez indifféremment qu'une Ville est dans l'une ou l'autre de ces deux Provinces. Le nom d'*Ur* en Hébreu signifie *le Feu*; & quelques Auteurs ont prétendu que Moyse en disant que Dieu avoit tiré Abraham d'Ur de Chaldée, vouloit simplement marquer qu'il l'avoit délivré du feu où les Chaldéens l'avoient jetté, à cause qu'il méprisoit leurs Idoles, & attaquoit leur Idolatrie. St. Jérôme a fait attention à ce sentiment lorsqu'il a traduit [5]: *Vous avez tiré Abraham du feu des Chaldéens*. Mais dans ses Questions Hébraïques [6], il traite de fables ce que les Juifs debitoient sur cette prétendue délivrance d'Abraham du feu des Chaldéens. On peut voir les Commentateurs sur la Genèse [7].

3 Eupolem. apud Euseb. Prapar. L. 9. c. 17.
4 Ammian. L. 25. c. 26.
5 2. Esdr. 9. 7.
6 In Genes.
7 Cap. 11. 31.

On prétend que le nom d'*Ur* qui signifie le Feu, fut donné à la Ville d'*Ur*, à cause qu'on y adoroit cet Elément. Le Feu étoit le symbole du Soleil, & on sait qu'on adoroit cet Astre par tout l'Orient. On entretenoit un Feu sacré & perpétuel en son honneur dans certains Temples ou Enclos, qui étoient fermea de toutes parts; mais qui n'étoient point couverts. Rufin [8] raconte que les Chaldéens portoicot autrefois le Feu qui étoit leur Dieu par toutes les Provinces pour combattre avec toutes les autres Divinitez, afin que celle qui triompheroit dans ce combat fut censée la véritable; les Dieux d'airain, d'or, d'argent, de bois & de pierre étoient facilement consumez par le Feu, qui avoit la supériorité par-tout. Un Sacrificateur de Canope en Egypte s'avisa de cette ruse: Les Egyptiens ont de certains Vases de terre qui ont de petites ouvertures de tous côtea, & qui sont destinez à filtrer l'eau du Nil: il remplit d'eau un de ces Vases: il en ferma toutes les ouvertures avec de la cire: il y attacha une tête qu'on disoit être celle de Ménélas; & il l'erigea en Divinité. Les Chaldéens voulurent faire essai de la puissance de leur Dieu contre Canope: ils allumérent du feu autour de Canope, afin que ces deux Divinitez combatissent ensemble; mais le feu ayant bien-tôt fondu la cire qui bouchoit les ouvertures de la Cruche, il fut incontinent éteint par l'eau qui en sortit, & le Sacrificateur de Canope remporta la victoire.

8 Hist. Eccles. L. 2. c. 26.

URA. Pline [9] écrit ainsi dans un endroit le nom d'une Ville qu'un peu plus bas [10] il nomme Sura. Voyez Sura.

9 Lib. 5. c. 24.
10 Ibid. c. 26.

URA-BOOS, Οὐρὰ-Βοός, c'est-à-dire *la Queue de Bœuf*; Lieu de l'Isle de Cypre sur la Côte Orientale selon Ptolomée [11]. Strabon [12], qui connoît aussi ce Lieu écrit Βοόσουρα, *Boosura*. Ortelius [13] dit avoir appris d'un homme du Pays que ce Lieu conservoit encore son ancien nom.

11 Lib. 5. c. 14.
12 Lib. 14. p. 683.
13 Thesaur.

1. URABA, Golphe de l'Amérique a l'extrémité

mité Orientale de l'Isthme de Panama sur la Mer du Nord. Il a son commencement au huitième degré de la Ligne vers le Nord, selon Herrera, & entre jusqu'à quatorze lieues dans le Continent [1]. Son entrée a six lieues de large. Il s'étrecit ensuite peu à peu n'en ayant plus que cinq & enfin quatre. Plusieurs Riviéres se déchargent dans ce Golphe: les principales sont Darien, Rio-grande, & Dabayba. Cette derniére s'y jette par sept bouches. La Ville de Ste. Marie Antique étoit autrefois bâtie à cinq lieues de l'Embouchure de ce Golphe du côté du Sud. Ce Golphe se nomme communément aujourd'hui LE GOLPHE DE DARIEN.

[1] De Laet, Desc. des Indes Occ. Liv. 8. ch. 10. & 11.

2. URABA, Province de l'Amérique [2], dans la Terre-ferme, Audience de Santa Fé & Gouvernement de Carthagène, à l'Orient de celle de Darien. Elle abonde en toutes les choses nécessaires à la vie. Les Forêts y sont fournies de venaison, & les Riviéres ainsi que la Mer voisine d'excellens poissons. Les Montagnes que les Espagnols nomment Cordilleras sont peu éloignées de cette Province.

[2] Ibid.

1. URAGUAY, URVAIG, ou URUGUAY, Province de l'Amérique Méridionale dans le Paraguay. Elle est bornée [3] au Nord par la Province de Guagra; à l'Orient par la Capitainie del Rey, au Midi par l'Embouchure de la Riviére de la Plata, & à l'Occident partie par la Province de Rio de la Plata, partie par la Province de Parana. La Riviére d'Uraguay, d'Urvaig, ou d'Uruguay, la partage en deux, la traversant du Nord Oriental au Midi Occidental. Voyez l'Article suivant.

[3] De l'Isle, Atlas.

2. URAGUAY, URVAIG, & URUGUAY, ou la Riviére des Missions, Riviére de l'Amérique Méridionale dans le Paraguay, dans la Province à laquelle elle donne son nom. Elle prend sa source au Nord de la Province dans le Pays appellé Ibituruna; & prenant son cours vers le Midi Occidental, elle traverse toute la Province qu'elle partage en deux, & va se perdre dans la Riviére de la Plata presque vis-à-vis de Buenos-aires. Dans sa course elle reçoit [4] un grand nombre de Riviéres, savoir l'Uruguaymini, g. la Salto, d. l'Uruguaypita, g. la Pepiti ou Pequiri, d. l'Iriboba, g. la Guanumbaca, d. la S. Juan, g. la Nucora, g. l'Acarana, d. l'Yaguarape, d. la Mborono, d. la Juvi, g. la Piratim, g. l'Icabaqua, g. la Nbutuji, g. l'Aguapey, d. l'Ibicui, g. l'Imiriay, d. l'Albacareta, d. la Quaray, g. la Timboy, d. la Tebiquari, g. la Malaguay, d. la Riviére de Topes, d. la Lechiguana, g. l'Yaguarigœu, d. la S. Salvador, g. la Pacu d.

[4] D'Anville, Carte du Paraguay.

URAKOFS-KARUL, Montagne de l'Empire Russien [5], à la droite du Volga, presque vis-à-vis l'Embouchure de la Riviére Rustana, à cent cinquante Werstes au-dessous de Soratof. On dit qu'un Prince Tartare nommé Urak qui livra bataille aux Cosaques dans ce lieu-là, où il fut tué & enterré, donna le nom à cette Montagne.

[5] Olearius, Voyage de Moscovie, l. 4. p. 303.

URAMEA, Riviére d'Espagne [6], dans le Guipuscoa. Cette petite Riviére prend sa source dans les Montagnes qui séparent le Guipuscoa de la Navarre. Elle court du Midi Oriental au Nord Occidental; & va se perdre dans la Mer de Basque à S. Sébastien.

[6] Jaillot, Atlas.

1. URANA, Ville de la Dlmatie [7], sur un petit Lac qui porte son nom, entre Zara & Sebenico, environ à sept lieues de la premiére de ces Villes, & à cinq de l'autre.

[7] Baudrand, Dict.

2. URANA, Riviére de l'Empire Turc en Europe. Elle a son cours dans la Macédoine, & grossie des eaux de diverses autres Riviéres, elle va se perdre dans la Mer Noire.

3. URANA, Village de la Livadie [8], à sept ou huit milles au-delà de Cophissa, dans la Plaine de Marathon. Ce Village est peu considérable & proprement ce ne sont que dix à douze Métairies d'Albanois. On ne prenoroit plus ce Lieu pour la petite Ville de Brauron, où étoit un Temple fameux de Diane Brauronienne. D'Urana à Marathon, il n'y a pas plus de demi-lieue.

[8] Spon, Voyage de Négrepont, Liv. 6.

URANIA, Ville de l'Isle de Cypre: Diodore de Sicile [9] dit que ce fut une de celles que prit Demetrius. Quelques MSS. portent ERANTA, pour URANIA. Voyez ERANTA.

[9] lib. 20. c. 48.

URANIBOURG, Château de Suède, & autrefois du Dannemarck dans la petite Isle d'Huen ou de Veen au milieu du Détroit du Sund. Quoique ce Château soit aujourd'hui ruïné, le nom est demeuré célèbre, à cause de Ticho-Brahé, fameux Mathématicien, qui l'avoit fait bâtir. Le Roi de Dannemarck [10] Frédéric II. avoit donné à ce grand Homme l'Isle d'Huen, pour en jouïr durant sa vie, & pour y faire bâtir un Observatoire avec des Bâtimens commodes pour ses Etudes, don que ce Prince accompagna d'une pension de deux mille Ecus d'or à prendre sur la Douane, d'un Fief considérable en Norwege, & d'un Canonicat dans l'Eglise de Roschild. Cette Isle convenoit parfaitement aux desseins de Ticho-Brahé. C'est proprement une Montagne qui s'éleve au milieu de la Mer, & dont le sommet plat & uni de tous côtés domine la Côte de Scanie, & tous les Pays des environs; ce qui donne un très-bel Horison; outre que le Ciel y est ordinairement très-serain, & que l'on y voit rarement des brouillards. Ticho-Brahé qui étoit riche déja de lui-même, & que les libéralitez du Roi son Maître avoient rendu opulent, jetta environ au milieu de l'Isle les fondemens du fameux Château qu'il nomma URANIBOURG, c'est-à-dire Ville du Ciel, & l'acheva en quatre années. Il faudroit un Volume entier pour faire la description de ce fameux Château. La disposition & la commodité des appartemens, les Machines & les Instrumens qu'il contenoit le faisoient regarder comme un Edifice qui n'avoit point son pareil. Aux environs on trouvoit des Ouvriers de toutes espèces entretenus aux dépens du Maître: des Forges & des maisons pour ceux qui faisoient des Instrumens: une Imprimerie, un Moulin, où l'on faisoit de très-beau papier; des Laboratoires pour les observations chimiques, & des Fermes & des Métairies pour les Domestiques qui avoient soin de ses revenus & de l'entretien de sa famille. Il fit encore bâtir quatre ans après dans la même Isle vers le Midi une autre Maison, où il plaça des Instrumens particuliers, & où il tenoit des Domestiques & des Etudians qui s'appliquoient à certaines Etudes. Il nomma cette Maison STELL-BOURG.

[10] Des Roches, Hist. de Dannemarck, t. 4. p. 440.

Ce fut à Uranibourg que Ticho-Brahé passa plusieurs années de sa vie accompagné & suivi d'une foule de Disciples, qu'il entretenoit comme ses Domestiques, & qu'il rendit aussi de grands hommes. On peut dire qu'il vivoit en Prince. Il y possédoit tout ce qu'il pouvoit desirer; car il avoit dirigé lui-même les Bâtimens & les Jardins, qui, avec quantité d'Etangs, de Viviers & de Fontaines, rendoient le séjour de cette Isle délicieux. Ce fut-là qu'il imagina le Systême qu'il nous a laissé, dans lequel mettant la Terre immobile au Centre du Monde, & la considérant comme le Centre du mouvement des deux Luminaires, il suppose qu'ils font leurs révolutions autour du Globe terrestre, & donne encore ce même Globe pour Centre du Firmament & du premier Mobile. Ce Systême fut reçu avec d'autant plus d'applaudissement, qu'il rendoit à peu prèt la même raison des apparences célestes, que celui de Copernic, & que la supposition de l'immobilité de la Terre avoit de quoi contenter la plûpart des Astronomes, des Philosophes & des Théologiens, que la pensée de sa mobilité avoit d'abord choquez dans le Systême de Copernic. Ce fut là qu'il fit tant de rares découvertes dans la Chimie, Science où il n'excella pas moins que dans l'Astronomie.

Mais les Ennemis que s'attira Ticho-Brahé l'obli-

bligérent d'abandonner cette charmante demeure. Dès l'an 1596. les Ministres du Roi eurent le crédit de lui faire ôter son Fief de Norwege, & de le dépouiller de son Canonicat de Rosehild, dont le Chancelier son Ennemi juré fut aussi-tôt revêtu. En 1597. Ticho-Brahé alla demeurer à Coppenhague, où il commença à faire ses exercices d'Astronomie dans une Tour destinée à cet usage. On lui envia cette derniére ressource. Les Ministres qui ne se lassoient point de le persécuter lui firent défendre par le Magistrat de Coppenhague de se servir de la Tour publique pour ses Observations. Il ne put tenir contre toutes ces avanies: il s'embarqua avec sa famille & la plûpart de ses Elèves, & se retira à Rostock, où il fit quelques Observations. L'Empereur Rodolphe l'invita bien-tôt d'aller à sa Cour, & lui donna une de ses Maisons Royales en Bohème, aux environs de Prague, avec une pension de trois mille Ducats. Ticho-Brahé y fit porter de l'Isle de Huen tous ses Instrumens de Mathématiques. Il s'y établit avec sa famille & y goûta le repos qu'il n'avoit pu trouver dans son Pays.

Dans le tems que Ticho-Brahé demeuroit à Uranibourg, il y recevoit souvent des visites de différens Princes & des Grands Seigneurs admirateurs de son savoir. On trouve entre autres que Jacques II. Roi d'Ecosse, & premier du nom en Angleterre, dans le tems qu'il passa en Dannemarck pour y épouser la Princesse Anne, fille du Roi Fréderic II. & sœur du Roi Christian IV. fit l'honneur à ce savant Homme de lui aller rendre visita dans son Isle. Il fut aussi beaucoup aimé de Guillaume Landgrave de Hesse.

Cette distinction & cette estime, que tant de Princes & de grands Seigneurs avoient pour Ticho-Brahé ne purent le garantir contre l'envie de ses Compatriotes qui auroient du être les premiers à l'admirer. Ils ne se contentérent pas même de l'obliger d'aller chercher une autre Patrie sur la fin de ses jours, il semble qu'en rasant la demeure d'Uranibourg, ils ayent voulu empêcher que sa mémoire ne passât à la Postérité. En effet, de ce Château & de celui de Stellbourg, qui étoient des espèces de lieux enchantez, il n'en reste plus rien que dans l'imagination, ou dans les Ecrits de ceux qui ont bien voulu nous en laisser une Description. On a tout détruit jusqu'aux fondemens, & à peine y reste-t-il quelques ruïnes couvertes d'herbes. Plus d'une personne regarde la perte que la Couronne de Dannemarck a faite de la Province de Scanie, comme un effet de la Providence, qui n'a pas voulu permettre que le Lieu de la Naissance de ce grand Homme fût davantage soumis à une Nation qui en avoit si mal usé envers un tel Citoyen.

Ticho-Brahé nâquit le 3. de Décembre 1546. d'Otho-Brahé, Seigneur de Knutltorp & de Béate Bilde. Il mourut le 24. d'Octobre 1601. d'une retention d'urine que le respect lui avoit fait souffrir dans le carosse de l'Empereur. Il étoit âgé de 54. ans dix mois. Il fut enterré à Prague.

M. Ressenius, dans ses *Inscriptiones Uraniburgicæ*, &c. nous a donné une Description des deux Châteaux d'Uranibourg & de Stellbourg. Ceux qui voudront y avoir recours y trouveront de quoi satisfaire pleinement leur curiosité.

1. URANOPOLIS, Epithéte qu'Athenée[1] donne à la Ville de Rome.

2. URANOPOLIS, Ville de l'Asie Mineure dans la Pamphilie, & dans la Contrée appellée Carbalie, selon Ptolomée[2]. C'est apparemment la même Ville que le sixième Concile de Constantinople met dans la première Galatie.

3. URANOPOLIS, Ville de la Macédoine dans la Chalcidie, sur le Mont Athos selon Pline[3]. Elle étoit près de la Côte Méridionale entre les Promontoires *Nymphæum* & *Acroathon*: son fondateur, à ce que dit Athénée[4] fut Alésarque frere de Cassandre Roi de Macédoine.

1 lib. 2.
2 lib 5 c. 5.
3 lib 4. c. 10.
4 lib. 3. p. 98

URATHINÆ, Ville de l'Inde, au-delà du Gange; Ptolomée[5] la marque près de ce Fleuve.

URB, petite Ville d'Allemagne[6], au Cercle du Bas Rhein, dans l'Archevêché de Mayence, près le Spessart, dans le voisinage de Budingen & Oberndorf. Il y a des Chaudiéres à Sel d'un bon rapport.

5 lib. 7. c. 2.
6 Zeyler, Topogr. Arch. Mog. p. 19.

URBA. Voyez Urbigenus pagus.

URBA-SALVIA. Voyez Urbs-Salvia.

URBIN, Ville d'Italie[7], dans l'Etat de l'Eglise, & la Capitale du Duché qui porte son nom, anciennement *Urbinum*. Voyez Urbinum & Urbinates. Cette Ville bâtie sur une Montagne, entre les Riviéres de Metro & de la Foglia, entre d'autres Montagnes peu agréables, a un plan inégal, haut & bas, & de difficile accès. Quelques Bastions la fortifient en certains endroits, aux autres il n'y a que de simples murailles sans fossez. On y voit une vieille Citadelle qui tombe en ruïne. Le Palais des Ducs appartenant aujourd'hui au Pape, fut bâti par le Duc Fréderic, qui l'embellit de plusieurs anciennes Statues de marbre & de bronze, de Peintures excellentes, & d'une Bibliothéque pleine de Livres curieux & rares, tous enrichis d'or & d'argent. Cette belle Bibliothéque qui faisoit un des plus beaux ornemens de la Ville d'Urbin n'y est plus. Après le decès du dernier Duc, Aléxandre VII. la fit transporter à Rome: Une partie des Livres[8] fut mise à la Bibliothéque du Vatican; mais une autre partie à la Bibliothéque de Sapience; & le reste fut, à ce qu'on dit, dissipé par César Borgia. Les Statues des Ducs d'Urbin sont dans la Place qui est devant le Palais. La Ville est petite. On voit au Dôme, où est la Sépulture des Ducs, & en d'autres Eglises, de très-belles peintures de Raphaël d'Urbin, & de Fréderic Baroci. On en voit aussi du Genga, de Vincent de St. Geminian, & de Timothée d'Urbin, Elèves de Raphaël.

7 Magin, Carte du Duché d'Urbin. Corn. Dict.
8 Délices d'Italie, t. 2. p. 38 Misson, Voyage d'Italie, t. 3. p. 187.

La Ville d'Urbin a été la Patrie de Polydore Virgile, du fameux Raphael dit communément Raphael d'Urbin, & de Jean François Albani, Pape sous le nom de Clément XI.

Le Duché d'Urbin a été possédé par la Maison de Monte-Feltro, & par celle de la Rovere. Guide Antoine Ubaldini, Seigneur d'Urbin, & d'Eugubio, étant dans un âge assez avancé, & se voyant sans enfans, éleva Fréderic de Monte-Feltro comme son fils & comme son Successeur. Il eut ensuite de sa femme, qui étoit de la Maison des Colonnes, un fils appellé Ode-Antoine; ce qui le fit changer de dessein. Mais ce fils qui s'étoit fait des Ennemis par ses violences, ayant été tué, on appella Fréderic pour commander à tout l'Etat d'Urbin, qu'il eut non-seulement en Fief du Pape; mais il fut créé premier Duc d'Urbin par Sixte IV. Il acheta Fossembrune des Malatesti; & étant mort en 1482. Guide Ubalde son fils qui lui succéda se fit une grosse Cour, & assembla de tous côtez les hommes les plus estimables de son tems. Comme il n'eut aucun enfant de sa femme Elisabeth de Gonzague, il adopta François Marie de la Rovere, fils de sa sœur Jeanne & de Jean de la Rovere Préfet de Rome, Neveu du Pape Jules II. & Seigneur de Sinigaglia. Il mourut à Fossembruno l'an 1580. & François-Marie fort grand Capitaine lui succéda. Celui-ci, outre le Duché d'Urbin, le Comté de Monte-Feltro, & la Ville de Sinigaglia, eut la Ville de Pesaro que le Pape lui donna. Ensuite Léon X. l'ayant chassé de son Etat déclara Duc d'Urbin Laurent ou Laurentin de Médicis son neveu. François Marie de la Rovere recouvra néanmoins le Duché d'Urbin peu de tems après, & eut Guide Ubalde de son mariage avec Eléonor de Gonzague, fille de François de Gonzague, quatrième Duc de Mantoue. Il mourut en 1538. & Guide Ubalde quatrième Duc d'Urbin, ayant épousé en secondes nôces Victoria Farnèse, sœur d'Octave Duc de

Parme,

Parme dont il eut François Marie, mourut à Pesaro l'an 1574. François Marie de la Rovere son fils II. du nom, né l'an 1549. eut d'une de ses parentes de la Maison de la Rovere qu'il épousa en secondes nôces, Guide Ubalde, qui mourut en 1623. n'ayant laissé qu'une seule fille appellée Victoria; il l'avoit eue de la Princesse Catherine de Médicis, sœur du Grand-Duc Côme II. & elle fut mariée avec Ferdinand II. Grand-Duc de Toscane. François Marie ne se voyant aucun enfant mâle remit & réunit le Duché d'Urbin au St. Siège en 1626. & mourut âgé de quatre-vingt ans.

Avant que cet Etat fût réuni au St. Siège; (ce qui arriva sous le Pontificat d'Urbain VIII.) le Duc François Marie se qualifioit en ses titres Duc d'Urbin, Comte de Monte-Feltro, Seigneur de Pesaro, & Préfet de Sinigaglia. Il avoit force Canons & Munitions de guerre, tant à San-Leo qu'à Pesaro, où il avoit aussi des Magasins de toutes sortes d'armes. Treize Gentilshommes qu'on appelloit *Lancie-Spezzate*, le suivoient à cheval avec le pistolet, lorsqu'il alloit à la promenade, ou en quelques lieux particuliers, ainsi que trois ou quatre Capitaines, dont l'un appellé Capitaine du Portou, commandoit à sa Garde, qui étoit composée de quarante ou cinquante hommes du Pays portans sa Livrée. Il avoit douze ou quinze Pages, six Gentilshommes *del Cocchio*, ou Carosse, un Chambellan ou Maestro di Camera, deux Conseillers d'Etat, un *Scalco Maggior*, pour la viande, comme Maître-d'Hôtel, & trois ou quatre Ecuyers, qui portoient sur table; un Couppier; un Grand-Maître ou *Maggior domo*, Sur-Intendant de sa Maison; un Trésorier & deux Secrétaires pour les Lettres qu'il écrivoit à différens Princes. Il y avoit quatre Auditeurs qui jugeoient souverainement & qui gardoient le grand Sceau du Duc, au lieu que ses deux Secrétaires avoient le Cachet; & l'Huissier qu'ils appelloient le Portier mettoit le sceau. Le Duc tenoit des Vice-Ducs en diverses Villes & des Châtelaine dans les Châteaux, d'où ils ne sortoient jamais pendant le tems qu'ils étoient en charge. Il y avoit pour tout l'Etat un Avocat Fiscal-Général, qui assistoit à toutes les Audiences, un Secrétaire de Justice qui lui rapportoit tous les crimes, & déclaroit à quoi devoient être condamnez tels & tels Criminels; un Sur-Intendant-Général, qui étoit chargé de voir si les Auditeure jugeoient équitablement, si les affaires étoient bien conduites, si les malfaiteurs étoient punis, & s'il y avoit par-tout bonne Police. Quatre-Chanceliers de l'Audience écrivoient les Decrets des Auditeure. Il y avoit des Juges ordinaires aux Villes & aux Places principales; & ces Juges demeuroient deux ans en charge. On les appelloit en quelques Lieux Commissaires, parce qu'ils avoient d'autres Lieux sous eux, & en d'autres on les nommoit Podestats. Lorsqu'un procès civil, tel qu'il fût, étoit formé, le Juge Civil devoit donner Sentence dans les trois mois, si le Demandeur la poursuivoit. Aucun homme de tout cet Etat ne pouvoit prendre ses degrez, si ce n'étoit à Urbin, où toutefois il n'y avoit point d'étude de Droit, mais seulement un Collége de Docteurs; & l'on étoit obligé d'y porter attestation qu'on avoit étudié cinq ans dans quelque Université. La maniére du Gouvernement pour la Justice & pour la Police n'a point changé depuis que le Duché d'Urbin a été uni au St. Siège.

On peut dire en général que le Duché d'Urbin[1] est un Pays mal sain & peu fertile. Il produit cependant des figues en quantité & de bon goût. Il est borné au Nord-Est par le Golphe de Venise, au Sud par le Perousin & l'Ombrie, vers l'Orient par la Marche d'Ancone, & vers l'Occident par la Toscane & la Romagne. Sa plus grande étendue du Septentrion au Midi est d'environ cinquante-cinq milles, & de soixante-six d'Orient en Occident. La Foglia, la Cesena & la Rigola sont les principales Riviéres de cette Province, qui peut se diviser en sept parties, savoir

[1] La Forêt de Bourgon, Géogr. Hist. t. 2. p. 410.

Le Duché d'Urbin, propre,	Le Comté de Gubio,
Le Comté de Monte-Feltro,	Le Vicariat de Sinigaglia,
Le Comté de Citta di Castello,	La Seigneurie de Pesaro,
	La République de St. Marin.

Le Duché d'Urbin proprement dit, occupe le milieu de la Province, & s'étend jusqu'à la Mer, la Marche d'Ancone, la Romagne & la Toscane. Ses principales Villes sont

Urbin,	Cagli ou Cité St. Ange.
Sant Angelo in Vado,	Fossombrone,
Urbanea,	Fano.

URBANEA, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise[a], au Duché d'Urbin, sur le Metro, ou Metoro, environ à six milles d'Urbin, vers le Midi Occidental. Elle a reçu ce nom du Pape Urbain VIII. qui l'aggrandit, l'embellit, & lui donna le titre d'Evêché suffragant d'Urbain en 1635. car elle s'appelloit auparavant Castel-Durante. Ce fut en ce Lieu que mourut François Marie de la Rovére, sixième & dernier Duc d'Urbin.

[a] La Forêt de Bourgon, Géogr. Hist. t. 2. p. 412.

URBANENSE CONCILIUM, Concile dont il est parlé dans la seconde partie du Decret de Gratian[3]. Ortelius[4] remarque qu'à la marge de l'Exemplaire dont il s'est servi on lisoit Urbiensis Concilii; mais l'Edition de Cologne[5] porte en marge Varbennensi (Concilio.)

[3] Causa 28. Quast. 1.
[4] Thesaur.
[5] 1631.

URBANO, ou Forte Urbano, Forteresse d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, au Boulonois, à un quart de lieue de Castel-Franco, & à la même distance de la Ville de Boulogne, du côté de l'Occident. Cette Forteresse doit son nom au Pape Urbain VII. par les ordres duquel elle fut bâtie.

URBARA, Ville de la Mauritanie Césarieuse: Ptolomée[6] la marque dans les terres.

[6] lib. 4. c. 2.

URBATA, Ville de la Pannonie: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Sirmium* à *Salone*, entre *Cirtisa* & *Servitiis*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second. Il y a des Exemplaires qui lisent Urbate.

URBES. Voyez Urbs.

URBEUETANUM. Voyez Oropitum.

URBI, Peuple de l'Inde, selon Pline[7]. Le Pere Hardouin lit Urbii.

[7] lib. 6. c. 23.

URBIACA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: elle est placé dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de Laminium à Sarragosse, entre *Valeponga* & *Albonica*, à vingt milles du premier de ces Lieux, & à vingt-cinq milles du second. Voyez Urbicua.

URBICARIÆ. Voyez Suburbicariæ.

URBICUA, Ville d'Espagne: Tite-Live[8] dit qu'elle fut prise & pillée par Q. Fulvius Flaccus. Ortelius[9] soupçonne que ce pourroit être l'Urbiaca de l'Itinéraire d'Antonin; & il ajoute sur le rapport d'Occo qu'on voit une Médaille d'Auguste avec ce mot Urbicua.

[8] lib. 10. c. 16.
[9] Thesaur.

URBICUS, Fleuve d'Espagne, au voisinage d'Astorga. Ortelius dit que ce nom étoit en usage du tems des Vandales; mais que le nom moderne est *Orbego*. Isidore dans sa Chronique des Goths fait aussi mention de ce Fleuve Urbicus, qui pourroit être l'Urbius de Jornandès.

URBIENSIS. Voyez Urbanensis.

URBIGENUS PAGUS, Canton de la Gaule Belgique, dans l'Helvétie. César en parle dans ses Commentaires[10]; car, dit Cellarius[11], nous lisons Urbigenus avec Cluvier, quoique nous n'ignorions pas que toutes les Editions de César portent Verbigenus; mais c'est une faute qui paroît ancienne, puisque le Traducteur Grec lit Βερβιγῖνοι. Mais comme on trouve dans l'Itinéraire d'Antonin

[10] lib. 1. c. 27.
[11] Geogr. Ant. lib 2. c. 3.

tonio une Ville nommée URBA, & qui, ainsi que la Riviére sur laquelle elle est située, s'appelle encore aujourd'hui *Orbe*, il n'y a point de doute que URBIGENUS ne soit l'ancienne & la véritable Orthographe, que les Copistes auront dans la suite changé en VERBIGENUS, mot qui n'est pas inconnu aux Chrétiens. L'Itinéraire d'Antonin place la Ville ORBA sur la route de Milan à Strasbourg en la maniére qui suit:

Equestribus	
Lacu Lausonio	M. P. XX.
Urba	M. P. XVIII.
Ariorica,	M. P. XXIIII.

URBINATES, Peuples d'Italie dans l'Umbrie. Voyez URBINUM.

URBINUM, Ville d'Italie, dans l'Umbrie, près de la Voye Flaminienne, du côté du Couchant entre le Metaurus & le Pisaurus, à peu près à égale distance de ces deux Fleuves, selon Tacite, Procope & Paul Diacre. Elle conserve encore son ancien nom; car on la nomme *Urbino*. Pline [1] nomme ses Habitans URBINATES; mais il distingue deux sortes d'URBINATES, les uns surnommez METAURENSES & les autres HORTENSES; & comme il est sans contredit que les premiers demeuroient sur le bord du *Metaurus*, où étoit la Ville *Urbinum Metaurense*, aujourd hui *Castel-Durante*, il s'ensuit que les URBINATES HORTENSES habitoient la Ville d'URBINUM devenue depuis la Capitale du Duché d'*Urbin*. Au lieu d'URBINUM, Procope [2] écrit Οὐρβῖνος, *Urbinus*, & fait ce nom du genre feminin. Il dit que la Ville d'Urbin est située sur une Colline qui est presque ronde & fort élevée; mais qui n'est pas bordée de précipices, & dont l'avenue n'est incommode, que parce qu'elle est un peu roide au bas de la Ville, où l'on ne peut aller que par un chemin qui est du côté du Septentrion. Procope [3] ajoute qu'il y avoit dans Urbin une Fontaine, où tous les Habitans puisoient de l'eau. Cette Fontaine selon Cluvier [4], est aujourd'hui hors de la Ville au pied de la Citadelle. Urbinum étoit un Municipe considérable comme le prouvent une infinité d'Inscriptions qu'on y voit encore présentement. En voici une qui est rapportée par Gruter [5]:

C. VESNIO C. F. STEL. VINDICI
POPULI URVINI PATRONO SUO
ET MUNICIPII ÆDIL.

Ce n'est pas la seule Inscription où l'on trouve la seconde syllabe du nom de cette Ville écrite avec un V. au lieu d'un B. On doit croire qu'URBINUM HORTENSE étoit plus considérable qu'URBINUM METAURENSE, parce que le nom de la premiére se trouve presque toujours dans les Auteurs anciens sans surnom, au lieu que celui de la seconde est toujours accompagné de son surnom. Cette derniére, située à huit milles de l'autre, vers le Midi, étoit bâtie sur la rive droite du Metaurus, &, comme je l'ai déja dit, dans le même endroit où est présentement Castel *Durante*. On trouve aussi dans Gruter [6] une Inscription où il est parlé de cette Ville; CURATORI REIP. URVINATIUM METAURENSIUM, Au lieu d'URBINATES, le Pere Hardouin lit URBANATES, dans Pline.

URBION, ou la SIERRA D'URBION [7], Montagnes d'Espagne, dans la Vieille Castille, entre la Ville Borgo d'Osma & celle de Longrono. Elles font partie de celles qu'on appelloit Montagnes d'Ubeda.

URBI-SAGLIA, Bourgade d'Italie dans la Marche d'Ancone, à deux lieues de Macerata du côté du Sud. C'est l'ancienne *Urbs-Salvia*. Voyez au mot URBS, l'Article URBS-SALVIA.

URBIVENTUM. Voyez OROPITUM.

URBIUS. Voyez URBICUS.

URBON, ou DOUABON, Abbaye de France, dans le Dauphiné, au Diocèse de Gap. C'est une Abbaye de Filles.

[1] lib. 3. c. 14.
[2] Bel. Goth. l. 2. c. 19.
[3] Ibid.
[4] Ital. Ant. l. 3. c. 6.
[5] Pag. 486. num. 8.
[6] Pag. 463. num. 4.
[7] BAUDRAND, Dict.

1. URBS. Voyez l'Article VILLA.

2. URBS, ou URBIS, Fleuve d'Italie, dans la Ligurie, selon Claudien [8], qui en parle ainsi:

. . . . *Ligurum regione suprema*
Pervenit ad Fluvium miri cognominis Urbem.

Ce Fleuve se nomme encore aujourd'hui *Urba*, ou *Orba*: il mouille la Ville d'Ast.

URBS, Forêt d'Italie dans la Ligurie, au voisinage du Fleuve de même nom. C'est Paul-Diacre [9] qui en fait mention.

URBS-SALVIA: aujourd'hui URBI-SAGLIA, Ville d'Italie, dans le Picenum en deçà de l'Apennin: Ptolomée [10] qui la nomme Οὖρβς Σαλουΐα, la place dans le Picenum & dans les Terres. La Table de Peutinger écrit URBE-SALVIA, & la marque à douze milles de *Ricina*. Selon Pline [11] URBE-SALVIA POLLENTINI étoit dans le Picenum, & c'étoit la Ville POLLENTIA dont Tite-Live [12] fait une Colonie Romaine. La difficulté est de savoir si par URBS-SALVIA, & URBE-SALVIA-POLLENTINI, ou POLLENTIA, on doit entendre la même Ville, ou deux Villes différentes: le R. Pere Hardouin les confond: Holsten les distingue, de façon néanmoins qu'elles étoient si voisines qu'on pouvoit les prendre pour une seule Ville, comme les ruines que l'on voit, dit-on, encore aujourd'hui semblent le dire. Cluvier [13] les sépare aussi, mais il ne sait où il doit placer la Ville POLLENTIA.

1. URBS-VETUS, Ville d'Italie dans l'Etrurie, selon Paul-Diacre [14]: Procope [15], qui la met sur le *Clanis*, aujourd'hui la Chiana, la nomme Οὐρβιβεντός, *Urbiventus*, & la décrit ainsi: Au milieu d'une rase Campagne s'éléve une Colline, dont le sommet est large & plat, & le bas plein de Rochers & de précipices. La Colline est ceinte de Roches qui sont éloignées les unes des autres d'un jet de pierre. Les Anciens bâtirent une Ville sur cette Colline, sans l'entourer de murailles, & sans la fortifier, parce qu'ils crurent qu'elle étoit imprenable par son assiette. Il n'y a qu'un chemin par où l'on y puisse entrer, & où lorsque les Habitans ont mis une bonne Garde, il n'appréhendent plus d'assaut de tous les autres côtez. Tout le reste de l'espace qui est entre la Colline & les Roches sert de Lit à une Riviére fort large & fort profonde. Les anciens Romains bâtirent quelques Ouvrages sur le chemin par où l'on pourroit entrer. On croit que cette Ville est l'*Herbanum* de Pline, & présentement la Ville d'Orviete. Voyez ORVIETA. Mr. Cousin, dans sa Traduction de Procope [16], rend Οὐρβιβεντός, *Urbiventus* par *Civita Vecchia*: il péche doublement en cela; premiérement en ce que dans une Traduction Françoise, au lieu d'un mot François il met un mot de la Langue Italienne; secondement en ce qu'il donne lieu de croire que Οὐρβιβεντός, est aujourd'hui la Ville connue sous le nom de *Civita-Vecchia* qui étoit l'ancienne *Centum-Cellæ*; au lieu que, come je l'ai dit, & comme le fait voir la Description de Procope, Οὐρβιβεντός est aujourd'hui Orviete.

2. URBS-VETUS. Les Auteurs Latins modernes donnent ce nom à la Ville d'Holstein, appellée *Aldenburg* par les Saxons, *Brannesia* par les Danois, & *Stargard* par les Wandales [17]. L'Abbé Arnold dans sa Chronique des Slaves écrit *Aldenburgum* & dit que cette Ville se nomme autrement *Pelsne*.

URBUBUMA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, suivant les anciennes Editions de Pline [18], où on lit: *Ex Africa latere. . . . Suasa, Mauma, Rhuma, Urbubuma, Mulona*; mais le R. Pere Hardouin, sur la foi de divers MSS. corrige ainsi ce passage: *Ex Africa latere. . . . Suasa, Maumarum, Urbin, Malon*.

URBUICA. Voyez URBICUA.

URCE, Voyez VIRGI.

[8] De Bel. Get. v. 554.
[9] Longobard.
[10] lib. 3. c. 1.
[11] lib. 3. c. 13.
[12] lib. 39. c. 44.
[13] Geogr. Ant. l. 2. c. 21.
[14] Longobard. l. 4. c. 33.
[15] Gothicar. Rer. l. 2. c. 20.
[16] Ibid.
[17] ORTELII Thesaur. Ex Crantzio.
[18] lib. 6. c. 29.

URCESA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée la donne aux Celtibéres.

URCHOA. Voyez Ua, & Orchoa.

URCI. Voyez Virgi.

URCILIANI, Peuple d'Afrique: Flavius Vegetius [1] dit que ce Peuple fut une des Nations qui anciennement fit usage des Chameaux dans les Batailles. Un MS. consulté par Ortelius [2], lisoit Ursiliani, au lieu d'Urciliani; ce qui lui a fait soupçonner que ce Peuple avoit pris son nom de la Ville *Ursilla*. A la marge de Flavius-Vegetius de l'Edition de Plantin, ont lit *Forte* Ciacitani.

1 De R. Militar. lib 3. c. 23.
2 Thesaur.

URCINIUM, Ville de l'Isle de Corse: Ptolomée la marque sur la Côte entre *Rhium Promontorium* & *Arenosum-Littus*.

URCITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire selon la Notice des Evêchez d'Afrique. Mr. Dupin semble croire que ce soit le même Siège dont la Conférence de Carthage [3] appelle l'Evêque Octavianus *Episcopus Plebis Uci-Majoris*. Il ajoute que Pline [4] entre les Villes de l'Afrique propre en marque deux, l'une appellée *Ucitanium-Majus*, l'autre *Ucitanium-Minus*, & que dans la Notice de la Province Proconsulaire il y a deux Sièges Episcopaux qui peuvent répondre à ces deux Villes, savoir Urcitanum & Uzitansis. Les Evêques de ces deux Sièges sont connus dans la Conférence de Carthage, qui nomme l'un Paulus *Uzitarrensis* [5], & l'autre Octavianus *Uci-Majoris* [6], Victor d'Utique, au Livre premier de la persécution des Vandales [7] fait mention de Mansuetus qu'il qualifie *Urucitanus Martyr*.

3 Num. 133.
4 lib. 5. c. 4.
5 Num. 128.
6 Num. 133.
7 Num. 3.

URCK, petite Isle des Pays-Bas, dans le Zuiderzée, entre Enkhuisen & Swartsluys, environ à égale distance de ces deux Places.

URDENS, Bourgade de France, dans le Bas-Armagnac, avec Justice Royale.

URDORFF, Lieu de Suisse, dans le Canton de Zurich [8], à deux lieues de la Ville de ce nom. Auprès d'Urdorff, au pied du Mont *Albis*, il y a un Bain d'eau Minérale, qui a la réputation d'être bon pour la guérison de divers maux.

8 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 30.

UREMA, Ville de Syrie, sur le bord de l'Euphrate. Elle est placée par Ptolomée [9] près d'*Arudis*. Les Interprêtes Latins lisent Urima, au lieu d'Urema.

9 lib. 5. c. 15.

VRETI, Peuples dont fait mention Sidonius Apollinaris [10] dans ces vers:

10 In Panegyr. Major. Caesari dicto.

. . . . conscenderat Alpes,
Vretorumque jugo per longa silentia ductus.

Ortelius [11] soupçonne qu'au lieu de Vretorum il faut lire Rhætorum, ou Venetorum.

11 Thesaur.

VRETOT (Le), Bourg de France, dans la Normandie, au Diocèse de Coûtances, Election de Valognes. Il est assez peuplé.

VREY, Paroisse de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Dijon, à trois lieues de la Ville de ce nom entre le Midi & le Couchant. C'est un Pays de Forêts & de Montagnes. Monseulot dépend de cette Paroisse.

URGAO, Ville de l'Espagne Bétique: Pline [12] la surnomme Alba. L'Itinéraire d'Antonin l'appelle Urcao, Vircao, Virgao, Urgao, suivant les différentes Leçons des MSS. Deux Inscriptions rapportées par Gruter prouvent que c'étoit un Municipe. La prémiére porte Municipium Albense Urgaonense; & la seconde Munic. Albensense Urgavonen. Voyez Virgao, & Alba.

12 lib. 3. c. 1.

URGEL, Ville d'Espagne [13], dans la Catalogne. De Puicerda en descendant la Riviére de Segre, on trouve Urgel, au bord Septentrional de cette Riviére. C'est une Ville ancienne, située dans une Plaine très-fertile en grains & au milieu de quelques Montagnes fort hautes plantées de Vignes. Cette Ville qui est ancienne est honorée d'un Evêché, qui fait neuf mille Ducats de rente. Félix un de ses anciens Evêques troubla l'Eglise sous l'Empire de Charlemagne, par une hérésie, au sujet de la personne du Fils de Dieu.

13 Délices d'Espagne, p. 640.

URGELLA. Voyez Orgelitanus.

URGENCE, Mr. Corneille [14] dit: Ville située dans une Plaine vers la Mer Caspienne. Elle a plus de quatre milles de circuit, & ses murailles sont de terre, aussi-bien que ses Maisons qui sont mal-bâties. Il y a une grande Rue couverte par en haut, qui sert de Marché. Comme cette Ville a été prise quatre fois en sept ans qu'ont duré les Guerres Civiles excitées dans ce Pays, on y fait peu de trafic, & l'on n'y trouve point d'autres Marchandises que celles qui viennent de Boghar & de Perse. Le Pays qui est entre les bords de la Mer Caspienne & la Ville d'Urgence est appellé le Pays des Turkemans. Antoine Jenkinson, qui a décrit le voyage qu'il y fit en 1658. rapporte qu'en ce tems-là Azinoam y commandoit avec cinq de ses freres: que le plus puissant portoit le nom de Cham, mais que cette Supériorité n'étoit reconnue qu'au lieu où il résidoit; & que chacun des autres voulant être Souverain dans ses Etats ne songeoit qu'à détruire son voisin. Le People, dit-il, n'a point de demeure arrêtée, & passe d'un Lieu à un autre avec des Troupeaux de Moutons, de Chameaux & de Chevaux. Ils ont grand nombre de Chevaux sauvages, que les Tartares prennent souvent avec des Faucons dressez à s'abattre sur leur tête. Ils les battent de leurs aîles, & les embarrassent de telle sorte, que le Chasseur qui a le tems de les joindre, les tue à coups d'épée ou de fléche. Il n'y a point d'herbe dans tout le Pays, mais de certains Arbrisseaux dont le Bétail se nourrit; ce qui le fait devenir fort gras. Aussi leurs Moutons sont-ils si gros que leur queue pese quelquefois quatre-vingt livres. Les Tartares n'ont ni or, ni argent, & troquent de leur Bétail pour avoir les choses dont ils ont besoin. Ils sont grands Carnaciers & aiment sur-tout la chair de Cheval; mais ils ne connoissent point l'usage du Pain. Leur Boisson est le Lait aigre de Cavale, dont ils s'euyvrent souvent.

14 Dict.

URGENUM, Ville de la Gaule Narbonnoise, selon Strabon [15], qui semble la mettre sur la route de Nismes à Aix; car il dit que de Nismes à Aix, en passant par Urgenum, & par Tarascon, le chemin est de cinquante-trois milles. C'est l'Ernaginum de Ptolomée. Voyez Ernaginum. Ce pourroit être aussi l'Ugernum de Grégoire de Tours, car, comme le remarque Casaubon, les MSS. de Strabon portent Ugernum, & non Urgenum; & de plus Strabon un peu plus bas appelle cette même Ville Gernum.

15 lib. 4. p. 178.

URGI, Peuple de la Sarmatie Européenne: Strabon [16] qui les place avec d'autres Peuples entre le Borysthène & le Danube, ajoute qu'on disoit qu'ils avoient souvent habité sur les deux bords du Danube.

16 lib. 7. p. 306.

URGIA, Ville d'Espagne: Pline [17] la met au nombre des Villes qui formoient l'Assemblée générale de Gades. Il dit de plus qu'elle jouissoit du Droit du Latium, qu'on la surnommoit Castrum Julium, & qu'elle avoit encore un autre surnom, savoir celui de Cæsaris Salutariensis. Voyez Vrium.

17 lib. 3 c. 1

URGO, Isle de la Mer Ligustique dans le Golphe de Pise, au Nord Oriental de la Pointe Septentrionale de l'Isle de Corse. Pomponius-Mela [18] la met au nombre des petites Isles: *Ultra*, dit-il, *aliquot sunt parvæ Dianium, Igilium, Carbania, Urgo*. Pline [19] dit qu'elle est plus grande que l'Isle *Planaria*. Dans la suite elle prit le nom de Gorgon. C'est celui que lui donne Rutilius [20]:

18 lib. 2 c. 7.
19 lib. 3. c. 6.
20 lib. 1. v. 515.

Assurgit ponti medio circumflua Gorgon,
Inter Pisanum Cyrniacumque latus.

Le Pape Grégoire *le Grand* fait l'éloge des Monastères de l'Isle Gorgon. On appelle aujourd'hui cette

Isle Gorgona, ou Gorgone. Voyez Gorgone.

URGONS, Bourg de France, dans la Gascogne, au Diocèse d'Acqs, Election des Lannes. Il y en a qui lui donnent le titre de Ville. Si cela est, c'est une bien petite Ville; car elle n'a pas mille Habitans.

1 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 404. & suiv.

1. URI, Canton de Suisse [1], le quatrième entre les XIII. & le premier entre les Petits, *qui vicatim habitant*, c'est-à-dire qui n'ont que des Villages & des Bourgades pour Habitations. Ce Canton qui est le plus Méridional de tous, est borné au Nord par le Canton de Schwitz & par une partie du Lac des quatre Cantons; à l'Orient par les Grisons & par le Canton de Glaris; au Midi par quelqu'un des Bailliages d'Italie; & à l'Occident par le Canton d'Underwald & par le Pays de Hasli, qui fait partie du Canton de Berne. [2] C'est proprement une longue Vallée d'environ vingt-cinq mille pas, entourée de trois côtez des hautes Montagnes des Alpes. Le Mont Saint Godard du côté du Midi sépare cette Vallée de la Haute-Lombardie. Le Mont Crispale la sépare de la Haute-Ligue Grise, & du Canton de Glaris vers l'Orient. Une autre Branche des Alpes à l'Occident la sépare des Terres de Berne & du Canton d'Underwald. Cette Vallée est arrosée par la Riviére de Reuss, qui coule du Sud au Nord depuis le pied du Mont St. Godard, où elle prend sa source, jusqu'au Lac de Zurich, dont une grande partie s'appelle Wald-Stet-ten-zée, c'est-à-dire le Lac des Villes, ou plutôt Cantons de la Forêt. Ces Cantons sont Uri, & Schwitz & Underwald, dont les Terres se trouvent baignées des eaux de ce Lac. Enfin du côté du Nord la Vallée, ou le Pays d'Uri, touche aux Terres du Canton de Schwitz.

2 Longuerue, Descr. de la France, Part 2. p 371.

3 Scheuchz. Iter Alpin. IV, an. 1705.

Ce Canton peut être [3] particuliérement regardé comme le séjour ancien & moderne de la valeur Helvétique. Les Peuples qui l'habitent sont les Descendans des anciens Taurisques, qui du tems de Jule César inspirérent aux autres Habitans de l'Helvétie le dessein de passer en Italie, & de s'emparer de ce Pays abondant en Vins & en Fruits si excellens. Ils furent les premiers des Gaulois Celtiques & même du Canton dont ils faisoient alors partie, qui entreprirent cette grande expédition, & qui osérent essayer de forcer les passages des Alpes. Si le nom des anciens Taurisques étoit formé de celui de *Taurus* Taureau, celui des Taurisques modernes, ou des Habitans du Canton d'Uri en dérive pareillement; car en Allemand on nomme un Taureau *ein Urochs*, & chez les Suisses on appelle des Taureaux *Uren* [4]. Ce Peuple belliqueux qui n'a pas dégénéré de la valeur de ses Ancêtres, se sert encore aujourd'hui à la guerre d'une grande Corne; & celui qui en sonne est appellé *der Stier von Uri*, c'est-à-dire le Taureau d'Uri. D'ailleurs on remarque dans les Armes du Canton la tête d'un Taureau pour piéce honorable; car il porte d'Or à la tête d'un Taureau de sable ayant un anneau de gueule dans les narines. Mr. de Longuerue rapporte un peu différemment le nom d'Uri. Ce nom dans la Langue du Pays, dit-il, veut dire un Bœuf sauvage; & pour signifier un Bœuf sauvage, il étoit en usage dès le tems de Jules César, comme il nous l'apprend au sixième Livre de ses Commentaires de la guerre des Gaules; & Pline au Livre VIII. & IX. fait mention des Animaux qu'il nomme Uri & qu'il assûre être des Bœufs sauvages. Il reprend ceux qui par ignorance les confondoient avec les *Bubals* ou Buffles, dont l'Espèce étoit différente. C'est pour cela, ajoute Mr. de Longuerue, que ce Canton a pris pour Armes une tête de Taureau, en champ de Sinople. La boucle qu'il a dans les narines marque que c'est un Taureau sauvage que l'on domptoit avec de pareilles boucles.

4 Stumpf, l. 6, c. 27.

Ce Canton n'a point de Villes, & il n'y a, dit Mr. Stanian dans sa Relation de la Suisse, qu'un seul Bailliage qui lui appartienne, encore est-il bien pauvre. Mais quoique dans le Canton d'Uri il n'y ait véritablement qu'un seul Bailliage qu'on nomme LA VALLÉE DE LIVIN, on ne peut s'empêcher de convenir que les Bailliages d'Italie lui appartiennent en commun avec les autres petits Cantons. Le Bailliage de Bade qui est riche a été aussi ci-devant de sa dépendance; mais le zèle que les Habitans de ce Canton firent paroître en 1712. pour l'Abbé de St. Gall leur en a fait perdre la meilleure partie. Depuis il a une portion de la Jurisdiction conjointement avec les anciens Cantons, dans les Bailliages communs en Suisse.

Les Lieux les plus remarquables de ce Canton sont:

Altdorff,	Fluelen,
Beckenriedt,	Burglen,
Urseren.	

Tout le Canton d'Uri est renfermé entre de hautes Montagnes; & quoiqu'il soit plus avant dans les Alpes que ses voisins, cependant il est plus fertile qu'eux, & les fruits y sont plutôt mûrs, tant à cause du vent chaud qui y régne, qu'à cause de la réverbération des rayons du Soleil, qui se trouvent concentrez dans des Vallons étroits, & qui y causent quelquefois en Eté une chaleur insupportable.

S'il ne croît pas du Vin dans ce Canton, & si l'on n'y recueille pas entiérement le Bled qui s'y consume, les Montagnes fournissent en récompense des Paturages pour une grande quantité de Bétail que l'on vend en Italie; ce qui est plus que suffisant pour avoir ce qui manque dans le Canton. D'ailleurs comme ce Pays est le grand passage des Marchandises qu'on porte de Suisse en Italie, on leva quelque argent par les impôts que l'on met sur tout ce qui y passe.

Outre le Lac des quatre Cantons qui fournit du poisson aux Habitans du Canton d'Uri, ils ont encore quelques petits Lacs, comme celui du Mont Sebli, du côté d'Underwald, & où l'on prend quelquefois des Lamproyes délicates du poids de huit livres. Il y en a un autre au-dessous du Mont Euli & dont l'eau, aussi tôt qu'elle est sortie, se perd dans la terre & en sort de nouveau près du Lac des quatre Cantons. Il y a aussi dans le Canton d'Uri des Mines de fer, dans l'une desquelles on trouva en 1660. au milieu d'un Rocher, une pierre à fer faite en lignes spirales, au centre de laquelle paroissoit une figure de femme tenant un enfant entre ses mains. On la regarda comme une Image miraculeuse de la Ste. Vierge, & on la porta dans le Canton de Lucerne, dans une Chapelle qui est au milieu d'un Bois appellé HERTGOTTS WALD, ou par corruption HERGISWALD près du Mont Pilate.

Quant au Gouvernement, il est le même, à quelque différence près, que dans les autres Petits Cantons qui n'habitent que des Villages; savoir Uri, Schwitz, Underwald, Glaris, & Appenzel, même le Gouvernement de celui de Zoug ne différe guère de ceux-ci; car quoiqu'il ait une Ville, cependant le Gouvernement y est purement Démocratique comme dans les Petits Cantons. Les Habitans de la Ville n'ont aucune autorité sur ceux de la Campagne. Les trois, Uri, Schwitz & Underwald, ont eu de tout tems de grandes libertez. Les Empereurs d'Allemagne les leur ont souvent confirmées par des Lettres patentes. Ils avoient un Gouverneur pour les trois Pays. Il leur étoit donné de la part de l'Empire, & il n'habitoit pas même au milieu d'eux: il alloit d'année en année leur administrer la Justice, particuliérement pour les affaires criminelles. Depuis qu'ils ont secoué le joug de la Maison d'Austriche, & qu'ils se sont érigez en Républiques indépendantes, le Gouvernement de ces Cantons est proprement Démocratique. L'autorité souveraine est entre les mains de

tout

tout le Peuple ; & dès qu'un homme a atteint l'âge de quinze à seize ans, il a entrée & voix dans l'Assemblée générale. Toutes les années les Assemblées générales de ces Cantons se forment à certain jour : ceux d'Uri & de Zoug s'assemblent le premier Dimanche de Mai ; & Schwitz, Underwald, Glaris & Appenzel s'assemblent le dernier Dimanche d'Avril. Ces Assemblées se tiennent ordinairement en rase Campagne ; & on y renouvelle les Charges ; on y fait les Elections, & le Président de l'Assemblée est au milieu du Cercle, avec ses Officiers à ses côtez, debout & appuyé sur son sabre. On forme aussi ces Assemblées à l'extraordinaire, quand il s'agit d'affaires importantes, comme de traiter de la Guerre & de la Paix, de faire des Loix, des Alliances, &c. Ces Peuples se regardent tous comme égaux. Le même qui aura été une année Député à la Diète de tous les Cantons sera une autre fois le Valet du Député ; mais il ne s'estimera pas moins pour cela. Ils vivent chez eux à peu près comme les anciens Patriarches : leurs maniéres sont simples, mais grossiéres ; & leur langage l'est pareillement. Leur Chef s'appelle *Amman*, ou *Land-Amman*, & ordinairement il est en place deux ans. A cet *Amman* ils joignent une Régence pour régler les affaires ordinaires & celles des Particuliers. Elle est composée d'un certain nombre de Conseillers. Ceux d'Uri sont partagez en dix Communautez qu'ils appellent *Gnossammen*, mot qui signifie la même chose ; & de chaque Communauté ils prennent six Conseillers ; de sorte que leur Régence est composée de soixante personnes. C'est de là qu'on prend les Tresoriers, les Secrétaires & les autres Officiers nécessaires. La Régence d'Uri se tient ordinairement à Altdorff. En 1578. ils se partagérent en quatre parties ; de chacune desquelles on prend tour à tour le Députez pour envoyer à la Diète des Cantons.

Le Canton d'Uri est Catholique. Il dépend pour les affaires Ecclésiastiques de l'Evêque de Constance. Cependant il est arrivé quelquefois que dans les Assemblées générales, on a vuidé des causes Matrimoniales.

[1] Le Roi Louïs le Germanique, fils de l'Empereur Louïs le Debonnaire, donna le petit Pays de Uri, *Pagellum Urania*, aux Religieuses de Zurich par sa Patente datée de la premiére Indiction, c'est-à-dire l'an 853. Les Religieuses en ayant longtems joui, il fut aliéné & cedé au Comte de Rapersville.

[1] Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 272.

Henri Vandelbare Comte de Rapersville, donna la Vallée & la Terre de Uri à l'Abbaye de Vettingen, nommée autrement *Maris-Sella*, de l'Ordre de Cîteaux ; & les Habitans amoureux de la liberté, consentant de bon cœur à passer d'un Seigneur Laïque à un Ecclésiastique, firent serment de fidélité à cet Abbé l'an 1242. comme on le voit par les Lettres de Conrad Abbé de Vettingen. Il n'étoit pas néanmoins Souverain de ce Pays, dont le haut Domaine & la Haute Justice appartenoient à l'Empire.

Les Empereurs y avoient des Officiers qui maltraitérent les Moines de Vettingen & le Peuple de Uri ; mais leurs véxations furent reprimées par Henri Roi des Romains, fils aîné de l'Empereur Fréderic II. comme on le voit par les Lettres du même Henri que Guilliman rapporte, & qui sont datées de l'an 1233. & 1234.

Les Habitans d'Uri s'étant mis en pleine liberté, & s'étant cantonnez en même tems que leurs Voisins de Schwitz & d'Underwald mépriserent les Moines de Vettingen, à qui ils ne payoient presque rien ; c'est pourquoi Albert de Mengen Abbé de Vettingen, & tout son Couvent avec l'approbation de Berthold Tutzco, Abbé de Salem ou Salmansviler, Pere-Abbé & Supérieur immédiat de ce Monastère, vendit à la Communauté d'Uri tout ce qui appartenoit dans cette Vallée à son Monastère de Vettingen moyennant la somme de 8468. florins payables en quatre termes, dont le dernier fut payé l'an 1362. à la St. Martin. Depuis cette acquisition ceux d'Uri furent vraiment indépendans, ne reconnoissant au-dessus d'eux aucun Seigneur.

2. URI, Peuple voisin du Pont-Euxin, selon Orphée [2] cité par Ortelius [3].

3. URI, Peuple de l'Inde : Pline [4] le place sur le bord du Fleuve Indus, vers sa source.

[2] In Argonaut.
[3] Thesaur.
[4] L. 6. c. 20.

1. URIA, Ville de la Pouille Daunienne, selon Pline [5]. Il y en a qui veulent que ce soit l'Hyrium de Ptolomée & l'Hyria d'Hérodote [6], quoique d'autres mettent cette derniére dans la Calabre. Quoi qu'il en soit, l'Hyrium de Ptolomée paroît être la même Ville que l'Hyrium de Denys le Périégete [7], qui en lui donnant l'epithéte de Maritimum paroît donner à entendre [8] qu'il y avoit un autre *Hyrium* dans les terres, qui étoit peut-être l'Uria de Pline. Du reste, si l'Hyrium de Ptolomée & l'Uria de Pline sont la même Ville, l'un de ces Auteurs s'est trompé pour la position. Ptolomée [9] la marque entre le Mont *Garganus*, & l'Embouchure du *Phiternus*, au lieu que Pline la met entre le Fleuve *Cerbalus* & la Ville *Sipontum*. Je croirois néanmoins qu'elle étoit sur le Golphe Urias, auquel elle donnoit apparemment son nom. Voyez Hyrium & Urias.

[5] L. 3. c. 11.
[6] L. 7. c. 170.
[7] Vers. 379.
[8] Cellar. Geogr. Ant. L. 2. c. 9.
[9] L. 3. c. 1.

2. URIA, Ville d'Italie, dans la Messapie ou la Calabre, sur la Voye Appienne, entre Tarente & Brindes, selon Strabon [10]. Les Crétois navigeant au voisinage de la Japygie s'y arrêtérent & y fondérent cette Ville. C'est ce qu'on disoit du tems d'Hérodote qui la nomme Hyria. Appien [11] écrit aussi Hyria ; mais on lit Varia dans Pline [12], qui lui donne le surnom d'*Apula*. Voyez Varia.

[10] L. 6. p. 283.
[11] L. 5. Bel. Civil p. 1131.
[12] L. 3. c. 11.

3. URIA. Strabon [13] nomme ainsi un Lac de l'Acarnanie ; & il dit qu'il étoit plus petit que les Lacs Melite & Cynia.

[13] Lib. 10. p. 459.

VRIAS, Golphe d'Italie, sur la Côte de la Pouille Daunienne. Pomponius Mela [14], qui en parle, dit que ce Golphe étoit petit, mais qu'il étoit difficile d'y entrer.

[14] Lib. 1. c. 4.

VRICONIUM ; Vrogonium, ou Viroconium, Ville de la Grande-Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route du Retranchement à *Portus Rutupis* entre *Rutunium* & *Uxacona*, à onze milles de chacun de ces Lieux. C'est la Ville Viroconium de Ptolomée. La Saverne, après avoir mouillé Shrewsbury, reçoit la Riviére de Terne. C'est au confluent de ces deux Riviéres que les Romains avoient bâti la Ville de Viroconium, afin de pouvoir passer & repasser la Saverne, qui depuis sa jonction avec la Terne n'est plus guéable. Cette Ville ne subsiste plus ; on voit seulement quelques pans de murailles, & un petit Village qui a retenu le nom de la Ville ; car on le nomme *Wrotkcester*, & par corruption *Wroxeter*. Dans le lieu où étoit la Ville, la terre est plus noire qu'ailleurs, & rapporte de fort bonne orge. A l'une des extrémitez on trouve des levées de terre, des remparts, des pans de muraille faits en voute par dedans ; & on peut juger que c'étoit la Citadelle de la Ville. On a déterré quelques Medailles Romaines parmi ces ruïnes.

VRIDIOS. Voyez Dianæ-fanum.

VRIEN. Voyez Ur.

VRIMA. Voyez Vrema.

VRIMESNIL, Ulricі Mansile, Paroisse du Duché de Lorraine, au Bailliage de Vosges. Son Eglise est dédiée à Ste. Evre. Les Hameaux, & les Granges, dépendent de cette Paroisse.

VRIMORUM EPISCOPUS : Socrate le Scholastique [15], allégué par Ortelius [16], donne ce titre à un certain Abramius. Les Vrimi ne tiroient-ils point leur nom de la Ville Vrema de Ptolomée ? C'est la pensée d'Ortelius.

[15] L. 2. c. 1.
[16] Thesaur.

VRION [1]; Siméon le Métaphraste appelle ainsi la Capitale de la Perse [2].

VRITANUS AGER, Territoire d'Italie. Il en est parlé dans Appien [3] & dans Velleïus, Paterculus [4]. Il n'y a pas de doute, dit Cluvier [5], que ce Territoire étoit aux environs de Ravenne & de Faenza.

VRITES, Peuples de l'Italie extérieure, selon Tite-Live [6]. Turnèbe soupçonne que ce mot est corrompu, & qu'au lieu d'*ab Vritibus* il faudroit lire *a Brutiis*. Cluvier est pour *ab Thuriis*. S'il est question de corriger & d'avoir le nom d'un Peuple maritime, pourquoi ne pas mettre *ab Vriatibus?* car il y avoit dans la Pouille une Ville VRIA & un Golphe nommé VRIAS.

1 Ibid. 2 In Vita S. Epiphanii. 3 Bel. Civ. L. 2. 4 Lib. 2. 5 Ital. Ant. L. 4. c. 28. 6 L. 41. c. 18.

1. URIUM, Ville de l'Espagne Bétique: Ptolomée [7] qui la place dans les terres, aux confins de la Lusitanie la donne aux *Turditani*. Villeneuve veut que ce soit l'ORIA de Strabon. Ortelius n'en convient pas & Casaubon y est encore plus opposé; car il soutient que l'ORIA de Strabon [8] est l'ORETUM de Ptolomée [9]. Or *Oretum* Ville des Orétains étoit dans l'Espagne Tarraconnoise & non dans la Bétique.

7 L. 2. c. 4. 8 L. 3. p. 152. 9 L. 2. c. 6.

2. URIUM, Fleuve de l'Espagne Bétique: Pline [10] dit que c'est un des deux Fleuves qui coulent entre l'Anas & le Betis. C'est présentement le Tinto, selon le R. Pere Hardouin.

10 L. 3. c. 1.

URKEND, Ville du Pays de Mauaralnahar [11], ou de la Transoxane, que Nassireddin & Ulug-Beg placent sous les 120. d. 50'. de Longitude & sous les 44. de Latitude Septentrionale dans le sixième Climat. On pourroit croire que cette Ville seroit la même que Urkeng' ou Corkang'; mais Abulfeda lui donne une position bien différente. Car en disant qu'il y a deux Villes de ce nom, l'une grande & l'autre petite, il donne à la premiére seulement 84. d. 1'. de Longitude & 42. d. 17'. de Latitude Septentrionale; & pour la seconde qu'il dit être la même que les Arabes appellent Giorgiane, il lui donne 84. d. 5'. de Longitude, & 42. d. 45'. de Latitude Septentrionale. Al-Birouni écrit aussi que Giorgianiah, ou Corkang' est située sur la rive Occidentale du Fleuve Gihon; ce qui ne paroît pas pouvoir s'accorder avec la position d'Urkend qui est située au-delà du Fleuve Gihon du côté de sa rive Orientale.

Mr. Petis de la Croix, dans son Histoire de Timur-Bec [12], nomme cette Ville UZKUNT, & fait cette Remarque: Uzkunt Ville sur le Sihon, frontiére entre le Turkestan & le Zagataï, est à cent deux degrez & demi de Longitude, & à quarante-quatre de Latitude: elle est nommée dans l'Arabe de Nubie, Adarcand & Urkend.

11 D'Herbelot, Biblioth. Or. 12 Liv. 2. c. 20.

URLA, ou VOURLA. Voyez VOURLA.

UROLANIUM, ou UROLAMIUM. Voyez VEROLANIUM.

UROS, Peuples anciens du Pérou [13], dans la Province de Collao. C'étoit une Nation brutale, & qui n'avoit que la forme d'hommes. Elle habitoit parmi les roseaux du Lac de Titicaca, & y flottoit de tous côtez sur des joncs liés en maniére de Radeaux. Ces Peuples se servoient pour toutes sortes d'usages du jonc nommé *Totora*, & ils en faisoient même leur nourriture.

13 De Laet, Desc. des Indes Occ. L. 1. c. 4.

UROSCZUCK, Mr. Corneille dit sans citer de garant, que c'est une Ville de la Bulgarie sous la Domination du Turc; qu'elle est assez grande, & située sur le Danube, avec un Château; & qu'on la trouve vis-à-vis de la Valaquie, à trois journées de Din. Tout cela pourroit bien désigner la Ville de RUSSIG, ROTZIG, ou OROSCHICK de Mr. de l'Isle.

UROSLAVEK, Ville de la Grande Pologne [14], aux confins du Palatinat du Plotsko sur la Vistule, à trois lieues au-dessous de Dobrezin. C'est le lieu de la Résidence de l'Evêque de Cujavie, & le titre du Palatin de cette Province. L'Eglise d'Uroslavek est magnifique: les Bâtimens de la Ville sont assez beaux; & il y a un Péage sur la Riviére. Mr. de l'Isle [15] ne connoît point de Ville nommée Uroslavek, & ce nom ne se trouve point dans la Description de la Pologne. Cela me feroit soupçonner que par Uroslavek le Chevalier de Beaujeu entend Wladislaw, la Capitale de la Cujavie, le Siège de l'Evêque de ce nom, & le titre du Palatin.

14 Mémoires du Chevalier de Beaujeu. 15 Atlas.

URPANUS, Fleuve de la Pannonie. Pline [16] en fait un Fleuve assez considérable & ajoute qu'il se jette dans le Danube au-dessus de la Drave. C'est présentement le *Sarwitz*.

16 L. 3. c. 25.

1. URPHE. Voyez OPHIA.

2. URPHE, Bourg de France dans le Forez, Election de Rouanne.

URROLA, Riviére d'Espagne [17], dans le Guipuscoa. Elle sort du Mont St. Adrien, coule le long du chemin pratiqué dans cette Montagne, & forme d'espace en espace des napes d'eau & des cascades, qui tombent avec un bruit & une impétuosité extraordinaires. Cette Riviére est assez grosse.

17 Délices d'Espagne, p. 78.

URSAO. Voyez URSO.

URSARIA, Village de la Gaule, dans l'Armorique, selon l'Auteur de la Vie de St. Maximin. La Notice des Dignites de l'Empire [18] donne le nom d'*Ursarienses* aux Soldats qui étoient en garnison dans ce Lieu.

18 Sect. 38. 40. &c.

URSEL, Ville d'Allemagne, dans le Cercle du Bas-Rhein, au Comté de Konigstein; à trois heures de Francfort [19]. Elle appartient à l'Electeur de Mayence. Le Ruisseau qui y passe fait aller diverses sortes de Moulins à foulon, à papier & à forges. Il y avoit autrefois dans cette petite Ville une Imprimerie. Les Troupes de Weymar prirent Ursel en 1640. Peu après celles de l'Electeur de Mayence la reprirent avec le petard. En 1645. les Troupes de Hesse, de Suède & de Weymar emportérent cette Ville & y mirent le feu le jour de la Fête de Dieu: l'Eglise & toute la Ville, à deux ou trois Maisons près, furent réduites en cendres.

19 Zeyler, Topogr. Arch. Mog. p. 18.

URSENTINI, Peuples d'Italie, dans la Lucanie. Pline [20] les marque dans les terres. On croit que leur Ville s'appelloit URSÆ, ou URSENTUM, & que c'est présentement celle d'*Orso*.

20 L. 3. c. 11.

URSEOLA, ou URSOLIS, Ville de la Gaule Narbonnoise. Elle est placée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de Milan à Vienne en prenant par les Alpes Cottiennes. On la trouve entre Valence & Vienne, à vingt-deux milles de la première de ces Villes & à vingt-six milles de la seconde. Mr. de Valois veut que ce soit aujourd'hui Roussillon dans le Dauphiné près du Rhosne entre Valence & Vienne.

URSEREN-THAL, ou le VAL D'URSEREN, Vallée de Suisse [21], au Canton d'Uri. Quand on a passé le *Teuffelsbruk*, c'est-à-dire *le Pont du Diable*, on se trouve bientôt dans la Vallée d'Urseren, qui est un petit Payr de trois lieues de longueur & d'une bonne lieue de largeur. Comme cette Vallée est fort élevée, l'air & le terroir y sont fort rudes. On n'y voit aucun arbre, excepté un petit Bois de Sapins, que l'on entretient avec grand soin contre l'éboulement des neiges. Les Habitans se servent du bois des Rosiers sauvages pour brûler, & ils font venir de Gestinen & même de plus bas le bois qui leur est nécessaire pour bâtir. Cependant il y a dans cette Vallée trois bons Villages:

Urseren, Hospital, Réalp.

Il y a aussi trois grandes routes, savoir celle d'Italie par le Mont St. Gothard; celle du Vallais par le Mont de la Fourche, & celle des Grisons par le Mont de Tavesch.

21 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 415.

Il n'est pas décidé si cette Vallée d'Urseren [22] tire son nom de celui des Ours, Animaux autrefois fort communs dans ce Quartier, ou si elle le tire de celui de la Riviére de Reus, en Latin *Ursa*, qui arrose cette Vallée. Il y a bien des Auteurs qui

22 Scheuchzer, Itin. Alp. IV. an. 1705.

qui tiennent pour la premiére opinion; & ils se fondent sur ce qu'on voit un Ours dans les Armes de cette Vallée. Les Habitans sont les Descendans des anciens Lépontiens, qui étoient comptez entre les Peuples de la Rhétie, c'est-à-dire des Grisons; & effectivement ils sont encore en quelque sorte dépendans des Grisons; car l'Evêque de Coire a la Jurisdiction spirituelle de la Vallée d'Urseren; & quant au temporel les Habitans de cette Vallée sont regardez comme Membres de la Ligue Grise, & comme faisant partie des Justiciables de l'Abbé de Disentis. Quand ils élisent un Chef de Magistrature, qu'ils appellent Amman, ce qu'ils font tous les ans, celui qui est élu doit aller le plutôt qu'il peut à Disentis pour faire hommage de sa charge à l'Abbé; en signe de quoi il lui donne une paire de gands blancs. Outre cela l'Abbé a ses Censes & ses Rentes dans la Vallée, avec divers autres droits, particuliérement celui qui porte que les terres qui lui doivent Cense ne peuvent point être confisquées pour meurtre, ni adjugées à aucun Magistrat. En 1410. les Habitans de la Vallée d'Urseren furent reçus par le Louable Canton d'Uri, en alliance & communauté perpétuelle, se réservant leurs propres Libertez & les droits de leur Seigneur, l'Abbé de Disentis. Le Canton d'Uri confirme tous les ans l'*Amman* & le Conseil qu'ils ont élu. Quand il s'agit d'une affaire criminelle, il y envoye deux Conseillers, qui se joignent à ceux de la Vallée; & lorsqu'il faut aller à la guerre, ils marchent sous la Banniére d'Uri.

URSEREN, Village de Suisse [1], au Canton d'Uri, dans l'Urseren-Thal, ou le Val d'Urseren auquel il donne son nom. Il est encore connu sous le nom d'AN DEN MATT comme qui diroit Village *auprès des Prairies*. On honore dans l'Eglise de ce Lieu les Reliques des SS. Felix & Regula Martyrs de la Légion Thébaine, & qui ont été apportées, à ce qu'on dit, dans le tems des troubles de Religion, quoiqu'elles n'ayent été exposées que le 2. d'Avril 1688. Ceux qui veulent voir ou acheter des Crystaux en trouvent abondamment à Urseren.

1 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 417.

URSI-MONTES, Montagnes de la Scythie, selon Théophraste [2] allégué par Ortelius [3].

URSIDUNGUM, URSICUNDUS, URSDUNGUM, noms Latins de la Ville de Saint Guillain en Hainaut.

2 De Aere & Aquis.
3 Thesaur.

URSIN, Village de Suisse [4], au Canton de Berne, dans le Bailliage d'Yverdun. On y a déterré quelques Sépultures antiques, où tous les corps étoient tournez du côté du Soleil levant. Je ne sai si les anciens Suisses avoient la même coutume que les Athéniens, qui rangeoient ainsi leurs morts. Quoi qu'il en soit, un de ceux qui ont été inhumés dans ces sépultures d'Ursin avoit un sabre à son côté; un autre avoit un large poignard; un troisiéme avoit une grande piéce platte de fer doré, qui étoit peut-être le dessus d'un Bouclier.

4 Etat & Délic. de la Suisse, t. 2. p. 332.

URSINIUM, Siége Episcopal d'Italie selon St. Optat [5] qui nomme l'Evêque de ce Siége Evandrus *ab Ursino*. Peut-être, dit Mr. Dupin, est-il question d'URBINUM Ville de l'Umbrie.

5 De Schism. Donatist. L. 1. p. 23.

URSO, Ville de l'Espagne Bétique, selon Pline [6]: C'est l'*Ορσων* d'Appien [7], & l'URSAON d'Hirtius [8]. Pline lui donne le surnom de GENUA URBANORUM; mais on croit qu'il faut lire GEMINA URBANORUM; & que ce surnom lui fut donné, parce qu'on y mena une Colonie formée d'une des Légions surnommées *Gemina*, ou *Gemella*, & parce que les Soldats de cette Colonie avoient été levez seulement dans la Ville de Rome. On trouve dans Gruter une ancienne Inscription avec le nom de cette Ville: RESP. URSONENSIUM; & Natalis qualifié *Presbyter de Civitate Ursolensium*, souscrivit au premier Concile d'Arles. Le nom moderne de cette Ville [9] est OSSUNA. Voyez ce mot.

6 L. 3. c. 1.
7 In Iber. p. 291.
8 De Bel. Hisp.
9 Mariana, L. 3. Hist. c. 3.

URSON, nom que Plutarque [10] donne à la Forêt ARSIA. Voyez ARSIA-SILVA, & URSUS-LUCUS.

10 In Publicol.

URTICINORUM. Voyez VINICINORUM.

URTRON. Voyez OSUATAU.

URUGITANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Il en est fait mention dans la Conférence de Carthage & dans la Notice des Evêchez d'Afrique. Mr. Dupin soupçonne qu'URUGITANUS, URCITANUS & URACITANUS, sont différentes Orthographes du nom d'un même Siége. Voyez UACITANUS.

URUQUAY, Riviére de l'Amérique Méridionale au Paraguay. Le Capitaine Woodes Rogers [*] dit que cette Riviére tombe dans le Fleuve de Paraguay sur la droite; qu'elle court l'espace de 300. lieues suivant la Relation du Jésuite Sepp, qui lui donne par-tout autant de largeur qu'en a le Danube à Vienne [11]. Ce même Jésuite parle d'une chûte d'eau qui est sur le Fleuve d'Uruquay, qu'il regarde comme un obstacle que la Providence a mis dans cet endroit pour garantir les pauvres Indiens contre l'avarice des Espagnols qui ne sauroient passer outre avec leurs Vaisseaux, ni s'établir dans ces riches Cantons d'où ils pourroient tirer de grands avantages. Il en félicite les Naturels du Pays, parce, dit-il, qu'ils sont fort simples, & qu'ils risqueroient non-seulement de s'adonner aux vices des Espagnols, mais encore de tomber sous leur Esclavage; car, continue-t-il, les Espagnols ne distinguent point les Idolâtres des nouveaux Chrétiens, & ils les traitent tous comme des Bêtes brutes.

* Voy. autour du Monde, t. 2. p. 125.
11 Ibid. p. 233

Cette Riviére est sans doute la même que les meilleures Cartes appellent URVAIG. Voyez ce mot. Mais au lieu de dire qu'elle a son Embouchure dans le Paraguay à la droite, pour parler correctement il faut dire qu'elle se jette dans ce Fleuve à la gauche; car, comme je l'ai remarqué au mot RIVIERES, la droite ou la gauche d'un Fleuve se régle suivant le cours pris en descendant & non en remontant.

URUGUNDI, Peuple de Scythie, selon Zosime [12] qui le place sur le Danube. On croit qu'au lieu de URUGUNDI, il faut lire BURGUNDI.

12 Lib. 1.

URUINI, & URUINATES MATAURENSES. On trouve ces noms dans des Inscriptions anciennes rapportées par Goltzius; mais ces noms sont mis pour URBINATES, ou URBANATES. Voyez URBINATES.

VRUNCÆ, ou VRUNCIS, Lieu que l'Itinéraire d'Antonin marque sur la route de Vindonissa à Strasbourg entre *Artalbinnum* & *Mons Brisacius*, à vingt-deux milles de chacune de ces Places. C'est présentement *Ensisheim* selon Simler, & *Zunzen* selon Cluvier [13] & Spener [14]. Ces deux derniers trouvent dans *Zunzen* des traces de l'ancien nom qui dans quelques MSS. est écrit *Utirensis Utirentis* & *Utirencis*; ce qui fait qu'au lieu d'URUNCÆ ils lisent ULUNCÆ; de plus, dit Spener, le nombre des milles détermine à placer URUNCÆ à *Zunzen*.

13 Germ. Ant. L. 2.
14 Notit. Germ. Ant. L. 4. c. 2.

VRY-NOSE, Montagne d'Angleterre [15] & que l'on met dans le Cumberland, quoiqu'elle s'étende aussi dans d'autres Provinces. Cette Montagne dont le nom veut dire *Nez de travers*, est une des plus hautes du Pays. Elle est remarquable par trois bornes de pierre, à un pied l'une de l'autre, & qui sont l'une dans le Cumberland, l'autre dans Westmorland & la troisiéme en Lancashire.

15 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 38.

URZAN, Ville de la Susiane: Ptolomée [16] la place dans les terres.

16 L. 6. c. 3.

U S.

1. USA, Lieu de l'Arabie; Zonare, allégué par Ortelius [17] dit que c'est où Nestorius fut exilé.

17 Thesaur.

2. USA, Ville Militaire de la Chine [18], dans la Province de Suchuen, au Département de Tungchuen première Ville Militaire de la Province. Elle est de 13. d. 27'. plus Occidentale que Péking, sous les 27. d. 12'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est renfermée de Montagnes effroyables, où l'on prend les plus hardis Vautours.

18 Atlas Sinens.

3. USA,

1 Ibid.

3. USA, Forteresse de la Chine [1], dans la Province de Queicheu, au Département de Picie, premiére Forteresse sous Lungli quatrième Ville Militaire de la Province. Elle est de 13. d. 50' plus Occidentale que Péking, sous les 26. d, 35'. de Latitude Septentrionale,

2 lib 4. c. 8.

USADIUM PROMONTORIUM, Promontoire de la Mauritanie-Tingitane: Ptolomée [2] le marque sur la Côte de l'Ocean Occidental, entre *Tamusiga* & *Suriga*. Le nom moderne, selon Marmol, est *Cabo de Alguer*.

USALITANUM OPPIDUM. Voyez Uzalensis, & Usilla.

USAR. Voyez Sisar.

USARGALA. Voyez Susargala.

USATI. Voyez Husatt.

3 Remarq. sur Ricaut, Ed. 6. p. 94.

USBECKS, ou Tartares Usbeks, Peuples Tartares qui habitent sur la Côte Orientale de la Mer Caspienne. Le Boulaye le Goux, dit Bespier [3], appelle ces Tartares Jusbeg & croit que ce mot-là signifie cent Seigneurs, parce que *Jus* signifie cent, en Turc, & *Beg*, Seigneur. Il est vrai que Jus signifie cent & que Beg signifie Seigneur; mais je ne pense pas que ce soit-là la véritable Etymologie de ce mot. Aussi tous les autres Auteurs que j'ai vus, appellent-ils ces Peuples *Usbecks*. Piétro della Valle les nomme *Usbeghi*, Tom. 3. pag. 229. & dit que ce mot signifie Seigneurs libres & indépendans. Je crois que c'est-là la véritable signification de ce terme; car *Uz*, en Turc signifie propre, ou qui appartient proprement à quelqu'un & *Beg* Seigneur. Ainsi Usbeg signifie les propres Seigneurs, Seigneurs indépendans, qui ne relevent de personne. C'est à peu près en ce sens que les Pages du Grand-Seigneur appellent le pere qui leur a donné la naissance, ou leur Pere propre, *Uz Babosi*, à la distinction de celui qui les a élevez, & qui les a instruits dans la Religion de Mahomet, qu'ils appellent *Achiret Babasi*, qui signifie le Pere de la vie qui est à venir. C'est ce que m'a appris Monsieur Girardio dans son Serrail. Pour ce qui regarde la situation de ces Usbegs, voici ce que *Pietro della Valle* en dit à la même page. Ces Usbeghi habitent la Contrée la plus Orientale sur la Mer Caspienne où ils possédent des Pays de grande étendue. Ils joignent à l'Orient les Tartares du Cathai & l'Inde au Midi. Entre les autres lieux plus considérables ils ont Samarcand, que Tamerlan, on pour mieux dire Teimurlene, c'est-à-dire Teimur le boiteux, avoit choisi pour sa demeure; vers le Midi ils ont Balch & Buchara, &c.

4 lib. 2. c. 12.
5 In Austria.
6 Reip. Rom. lib. ...

USBIUM, Ville de la Germanie. Elle est marquée près du Danube par Ptolomée [4]. Lazius [5] qui la met dans l'Autriche, dit que le nom moderne est *Persenburg*. Dans un autre endroit [6] il dit qu'on la nomme *Ipsium* & qu'elle est à trois milles au-dessous de *Laureacum*. Cette remarque est d'Ortelius [7].

7 Thesaur.
8 lib. 43. c. 18.
9 Thesaur.

USCANA, Ville de l'Illyrie, dans la Penestiane: Tite-Live [8] qui en parle, dit qu'elle étoit la plus grande Ville de cette derniére Contrée; & Ortelius [9] croit que c'est la Ville *Sulcanum* d'Orose.

10 lib 3. c. 7.

USCENUM. Ptolomée [10] appelle ainsi une des Villes des Jazyges Metanastes.

USCETA. Voyez Uzecia.

11 Freschot, Nouv. Relat. de Venise, p. 336. & suiv.

USCOQUES, Peuples voisins de la Hongrie, de la Dalmatie, de la Servie & de la Croatie [11]. On les a ainsi appellez, parce que *Scoco* dans la Langue du Pays veut dire *Fugitif*, ou *Transfuge*, & qu'effectivement ce Peuple est un mélange de ces Nations, dont il s'est séparé par diverses raisons. Il y a de l'apparence néanmoins que le Pays où s'établirent les Uscoques étoit déja habité par des Naturels, qui y avoient leur demeure avant que les Turcs inondassent l'Europe. Car c'est le tems qu'on assigne communément à l'établissement des Uscoques; mais comme les nouveaux venus étoient pour la plûpart des gens de main, qui ne cherchoient qu'à réparer les pertes qu'ils avoient faites par l'invasion des Infidèles dans leur Pays, & qu'effectivement ils s'en montrérent toujours les irréconciliables ennemis par leurs courses, dans lesquelles ils leur faisoient tout le mal qu'ils pouvoient, le bruit de leurs exploits donna le nom à la Nation & fit qu'on ne la regarda plus que comme un Peuple qui faisoit son Métier principal de la guerre, ou au moins de la garde des confins contre les Turcs, quoique le nombre de ses Combattans ne fût pas au-delà de six cens. Clissa, Forteresse sur les confins de la Dalmatie, vers la Province de Serraio fut la premiére Place où ils s'habituérent, & qu'ils fortifiérent de leur mieux pour être à couvert & pour mettre en sûreté le Butin qu'ils feroient sur les Turcs. Cette Place appartenoit au Royaume de Hongrie, dont le Gouverneur les reçut à bras ouverts, ravi de se voir assisté & défendu par une Milice déterminée, dans un tems où le Royaume de Hongrie disputé entre Ferdinand frere de l'Empereur Charles V. & Jean Comte de Scepus avoit fourni à Soliman l'occasion d'en usurper une partie. Les Uscoques firent merveille au commencement de leur établissement; mais les Turcs, se voulant délivrer de ces fâcheux voisins assiégérent & prirent Clissa en 1537. Les Uscoques chassez de leur Forteresse se réfugiérent à Segna Place de la Morlaquie sur le Golphe de Venise & dans l'endroit du rivage qui est opposé aux Isles de *Vegia*, ou *Veglia* & d'*Arbé*, appartenantes aux Vénitiens. Ils y continuérent durant quelques années à poursuivre les Ennemis de la foi, qui avec l'avantage de la prise de Clisse se répandoient dans la Dalmatie & dans la Croatie. Cette derniére Province appartenoit à Ferdinand, qui jugea à propos par le moyen d'une compensation de tirer Segna des mains des Comtes Frangipani, auxquels cette Place appartenoit. Il vouloit par-là l'assûrer contre les entreprises des Turcs, qui n'auroient pas manqué de l'emporter, attendu le peu de moyens qu'auroit eu un Comte particulier pour la défendre; & pour engager davantage les Uscoques à la défense des Frontiéres, il en enrôla une partie dans ses Milices. Mais avec le tems ces Peuples joignirent au Métier de la guerre, l'exercice de la Piraterie. Ils n'avoient exercé jusqu'alors leur zèle que contre les Turcs & contre les Juifs. L'avarice fit qu'ils insultérent les Bâtimens qui passoient sur le Golphe de Venise. Les Turcs qui se reposoient sur les Vénitiens de la sûreté de la navigation sur ce Golphe, & qui faisoient, comme ils font encore aujourd'hui, une bonne partie du Commerce de cette Ville, se voyant inquiettez par les Sujets de la Maison d'Autriche avec laquelle ils étoient en guerre, s'en plaignirent à la République, qui en vertu de la Souveraineté du Golphe, dont elle se fait un droit acquis, commença par punir les coupables, en donnant ordre à ses Généraux & Officiers de faire prendre tous ceux qu'ils trouveroient armez sur cette Mer; ce qui porta les Uscoques à user de représailles & à faire des prises sur les Sujets de la République. Les Vénitiens portérent des plaintes à Vienne pour faire cesser les Pirateries que les Uscoques exerçoient tant sur leurs Sujets que sur ceux de la Porte; mais la Cour de Vienne ne se pressa pas de donner une défense. Une des principales causes de ce délai venoit de ce que les Ministres Autrichiens étoient dans les intérêts des Uscoques avec lesquels ils partageoient les profits de leurs prises. A la fin néanmoins Ferdinand fit expédier les ordres que sollicitoient les Vénitiens; mais ce ne fut que lorsque le bruit des profits que les Uscoques faisoient sur la Mer s'étant répandu, eut attiré à Segna une grande quantité de gens sans aveu, tant Sujets de la République que du Turc, qui accrurent considérablement le nombre des Pirates, tous compris sous le nom d'Uscoques, & fournirent un prétexte pour que les ordres

ne

ne fussent point respectez. En effets les Pirateries continuérent sous l'aveu tacite du Gouverneur. Ce fut alors que la République pour la sûreté de son Commerce avec les Sujets du Grand-Seigneur résolut d'avoir toujours deux Galéres en Mer, l'une allant, l'autre retournant de Spalatro à Venise, pour le transport des Marchandises réciproques: ces Bâtimens étant capables de résister aux Barques des Uscoques, qui n'étoient guère que de trente hommes chacune, & dont toute la force consistoit dans l'agilité avec laquelle ils surprenoient ceux qu'ils vouloient attaquer, & dans la commodité de la retraite dans le Labyrinte d'Isles, dont les Côtes de la Dalmatie sont bordées.

Les plaintes continuant toujours à la Cour de Vienne, non-seulement de la part des Vénitiens, qui faisoient toujours main-basse sur tous les Uscoques qui tomboient entre leurs mains, mais encore de la part du Pape & du Roi d'Espagne, dont les Sujets du Royaume de Naples, aussi-bien que ceux de l'Etat Ecclésiastique étoient continuellement inquiettez par les Corsaires; & le remede ne venant point sous le prétexte qu'on ne pouvoit dégarnir cette Frontiére d'une brave Milice, qui tenoit les Turcs en respect, le Sultan donna en 1592. ordre au Bacha de Bosnie d'exterminer les Uscoques, & d'assûrer ainsi aux Sujets de la Porte la liberté du Golphe de Venise, & celle des Places qui relévent de la même Porte sur ces Côtes. Le Bacha à la tête de quarante mille hommes se promit d'anéantir d'un premier effort une poignée de gens tels qu'étoient les Uscoques. Sa présomption le perdit; cinq mille hommes de cette Nation l'ayant surpris au passage de la Capa le défirent entiérement. Ce succès encouragea les Uscoques; & le Pape s'imaginant que le tems étoit venu de frapper quelque grand coup de ce côté-là, pratiqua à force d'argent des intelligences dans les Pays voisins parmi les Chrétiens Sujets du Grand-Seigneur, & les porta à se saisir de diverses Places. Clissa fut du nombre. Mais comme on manqua à la pourvoir de choses nécessaires à sa defense, les Turcs la reprirent incontinent, & exercérent de grandes cruautez sur ceux qui s'y trouvérent. Les Vénitiens avoient fait marcher du Monde sur la Frontiére sous prétexte de pourvoir à leur sûreté particuliére. La Cour de Vienne leur sut mauvais gré d'avoir laissé prendre une Place de si grande importance qu'ils auroient pu secourir sans rompre ouvertement avec le Turc. Les Uscoques en furent encore plus irritez, & prenant cette indifférence des Vénitiens pour une collusion avec les Infidèles, ils se déclarérent ouvertement contre eux & ne respectérent pas plus leurs Bâtimens que ceux des Turcs. On n'étoit pas fâché à Vienne ques les Vénitiens eussent quelque mortification, mais on y avoit la politique de ne vouloir pas paroître approuver ouvertement ce que faisoient les Uscoques. Cependant les Vénitiens sans examiner le plus ou le moins de part que la Cour Impériale avoit dans cette affaire envoya Almoro, ou Almeric Tiepolo avec une Escadre qui ravagea toutes les Côtes de Segna, & fit pendre sur le champ tous ceux qu'il trouva capables de porter les armes & de faire quelque résistance. Le Général Vénitien jeune & d'un esprit ardent auroit poussé les choses plus loin, si le Sénat ne lui eût envoyé ordre de s'arrêter, parce que la Porte étant en guerre ouverte avec la Maison d'Autriche dans le même Pays, les Hostilitez de la République l'auroient rendue odieuse au reste du Monde Chrétien; de sorte qu'elle se borna à défendre ses Sujets & à protéger ceux qui entroient dans le Golphe pour y trafiquer. En 1597. la République recommença les hostilitez & fit assiéger les Ports de Fiumé & de Trieste. L'Archiduc de Gratz, qui jouïssoit de cette Province, entendant les plaintes de ses Sujets qui se voyoient privez de tous les avantages du Commerce, & à la veille d'être affamez dans leurs murailles, pensa tout de bon à faire ce que la Cour de Vienne négligeoit depuis si long-tems; savoir de mettre fin aux Pirateries & aux courses des Uscoques, en tirant de Segna ceux qui les faisoient & en les employant ailleurs à son service. Il en donna la commission au Comte Joseph Rabara, qui commença par faire le procès à plusieurs Chefs des Pirates, convaincus d'avoir abusé de leurs forces pour opprimer des Etrangers qui passoient par le Golphe de Venise. Quelques-uns furent pendus & d'autres furent mis à mort par d'autres genres de supplice. Ensuite il tira tous les Uscoques de la Ville de Segna, où il n'en laissa que cent des plus pacifiques avec autant de Soldats Allemands. Les autres allérent s'établir dans les Villes voisines de Terre-ferme; ce qui se fit avec cérémonie, l'Evêque les ayant bénis & Rabata leur ayant donné de l'argent & des provisions pour subsister quelques mois. Rabata fut fait Capitaine de Segna: tout ce qu'il avoit fait fut approuvé par l'Archiduc, & la République même le régala d'une Chaîne d'or de cinq à six mille Ducats.

Parmi ceux à qui Rabata avoit ordonné de sortir de Segna, un grand nombre obéït de bonne grace, mais il y en eut d'autres, qui firent difficulté de s'éloigner, après avoir obtenu l'amnistie du passé. Le Comte ne les voyoit pas volontiers à Segna, tant parce que c'étoit laisser leur desobéïssance impunie, que parce que ces gens étant accoutumez à toute autre chose qu'au travail, ils pouvoient aisément se porter à quelque violente résolution. Rabata se fit donc envoyer un ordre de faire choix d'une troupe de ceux-ci pour l'envoyer à Canisse dont on savoit que le Turc méditoit le Siège. Les Uscoques furent contens du parti qu'on leur offroit & se disposérent à obéïr; mais à peine furent-ils en route, que quelques Mutins leur ayant représenté que le Comte avoit pris ce prétexte de les envoyer en Hongrie pour s'en defaire, & pour les faire massacrer loin de leur Patrie, & sans secours, ils s'en retournérent furieux à Segna, où ayant forcé les Portes du Château, ils se jettérent sur le Comte, qui après en avoir tué quelques-uns avec ses Pistolets, fut incontinent massacré par cette multitude. On jetta son corps dans la rue, & on vit les femmes de ces Uscoques sucer le Sang qui couloit de ses playes pour assouvir leur rage. Ce qu'il y eut de plus surprenant, c'est que les Cours de Gratz & de Vienne négligérent de punir un pareil crime. Elles nommérent même pour succéder au Comte Rabata un homme qui avoit des liaisons connues avec ses assassins, & qui laissa les choses retomber dans la premiére confusion. Les Uscoques dont on avoit pris quelques centaines pour la Garde de la Ville de Segna voyant qu'on ne les payoit point sous ce nouveau Gouverneur, interprètérent ce défaut de payement, pour une permission tacite de se pourvoir où ils pourroient. Ils recommencérent à bâtir des Barques armées & à aller en course. Les Turcs se voyant particuliérement attaquez armérent aussi; & les Canaux de la Dalmatie alloient devenir le Théâtre d'une nouvelle guerre, si les Vénitiens, qui ne la vouloient pas si près d'eux, ne se fussent chargez de mettre les Uscoques à la raison. Ils firent pour cela ce qu'ils avoient fait autrefois; & leur Général fit prendre tous ceux qu'il put attraper en course. Cette espèce de guerre dura quelques années, la Maison d'Autriche ou connivant avec les Uscoques, ou différant de les réprimer, & la République continuant à venger les pertes qu'ils faisoient souffrir à ses Sujets. Ces troubles prirent fin néanmoins sous le Dogat d'Antoine Priuli, par un Traité conclu à Madrid, en 1618. Par ce Traité les Uscoques furent contraints de sortir de Segna: leurs Familles furent transférées ailleurs, &

les Barques qui leur avoient servi à pirater furent brûlées.

USCOSIUM, Lieu d'Italie: l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Rome à Brindes, en prenant par le Picenum. Ce Lieu se trouve entre *Histonis* & *Arenum* à quinze milles du premier de ces Lieux & à quatorze milles du second.

USCUDAMA, Ville de la Thrace. Eutrope la donne aux Peuples *Bessi*; & il ajoute que M. Lucullus [1] la prit le même jour qu'il l'attaqua: *Oppidum Uscudamam, quod Bessi habitabant, eodem die quo aggressus est vicit*. Voyez Andrinople.

[1] Lib. 6. c. 8.

USCUNDII. Voyez Vocontii.

USDICESICA, Préfecture de la Thrace. C'est une des trois que Ptolomée [2] place du côté des deux Mœsies, au voisinage & à l'Occident du Mont Æmus.

[2] Lib. 3. c. 12.

1. USEDOM, Isle d'Allemagne [3], sur la Mer Baltique, dans le Cercle de la Basse-Saxe, au Duché de Poméranie, est située sous les 53. degrez 47'. de Latitude, & sous les 38. d. 30'. de Longitude. Sa longueur est d'environ six milles. On y trouve quantité de Sangliers, de Cerfs, de Chevreuils & de Lièvres; & cette Isle étoit autrefois le Parc des Ducs de Poméranie, pour le Gibier.

[3] Zeiler, Topog. Pom. p. 119.

2. USEDOM, *Usenam*, *Ussnam*, Ville d'Allemagne, dans l'Isle d'Usedom, au Duché de Poméranie. Elle a été autrefois, après la destruction de la Ville de *Wineta*, fort grande & bien fortifiée; mais l'an 1473. le feu la mit en cendres presqu'entiérement, & depuis ce tems elle n'a pas pu se remettre. Othon Evêque de Bamberg lui fit embrasser le Christianisme: il y baptisa en 1128. aux Fêtes de la Pentecôte plusieurs Comtes, Nobles & autres personnes de distinction, qui s'y étoient assemblez à la Diète. En 1630. le Roi de Suède y fit mettre pied à terre à environ trois mille hommes. Ils n'y trouvérent aucune résistance, & occupérent toute l'Isle. Les Impériaux y débarquérent 1637. au nombre de deux mille, ils se rendirent Maîtres d'Usedom & tuérent les Suédois, qui ne furent pas à tems pour se retirer vers Swyne. Ceux-ci firent d'abord des préparatifs pour chasser les Impériaux, qui s'en étant apperçus, consumérent toutes les provisions qu'il y avoit dans l'Isle, & l'abandonnérent.

USEL, Usellis, Ville de l'Isle de Sardaigne [4] à quatre milles de celle d'Ales. Elle est aujourd'hui presque ruinée. Elle étoit autrefois Episcopale, & son Evêché étoit suffragant d'Oristagni; mais le Pape Aléxandre VI. le transféra à Ales petite Ville de la même Isle. Voyez Usellis.

[4] Commanville, Table des Evêchez.

USELLIS, Ville de l'Isle de Sardaigne: Ptolomée la marque sur la Côte Occidentale entre les Embouchures des Fleuves *Thyrsus* & *Sacer*, & il lui donne le titre de Colonie. Le nom moderne est *Bossa* selon Niger; mais Cluvier [5] veut qu'*Usellis Colonia* soit présentement *Oristagni*.

[5] Sardin. c. 1.

USENBERG, Seigneurie d'Allemagne, dans le Marquisat de Bade, entre celle de Malhberg [6], le Marquisat de Hochberg & le Rhein. Elle a eu long-tems des Seigneurs particuliers. Henri V. Marquis de Bade, de la Branche de Hochberg en acquit la partie Supérieure, avec Kensingen en épousant Anne sœur de Fréderic dernier Seigneur d'Usenberg. Quant à la partie Inférieure, qui comprenoit Endengen & d'autres Terres situées dans le Brisgaw, près du Mont Keyserstal, elle fut achetée des Filles d'Hesson, Seigneur d'Usenberg, par Hesson I.

[6] D'Audiffr. Géogr. Anc. & Mod. t. 3.

USERCHE. Voyez Uzerche.

USEZ. Voyez Uzez.

USIATIN, ou Usiatyn, Ville de la petite Pologne [7], dans le Palatinat de Podolie, sur la Riviére de Sebrouce, à l'Orient de Trambolova. André Cellarius [8] dans sa Description de Pologne dit que cette petite Ville à des Fortifications.

[7] De l'Isle, Atlas.

[8] Pag. 319.

USIBALCI, Peuples de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [9].

[9] Lib. 6. c. 30.

USIDICANI, Peuples d'Italie: Pline [10] les met dans l'Umbrie.

[10] Lib. 3. c. 14.

USIDITANA, Ville de la Mœsie: Elle étoit selon Jornandès au voisinage de Thamyris. Ortelius [11] dit qu'il aimeroit mieux lire *Usiditana*, terminaison plus usitée dans Ptolomée.

[11] Thesaur.

USILENSIS, ou Usulensis, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène. La Notice des Evêchez de cette Province nomme l'Evêque de ce Siège Victorinus *Uzulensis*; & la Conférence de Carthage [12] l'appelle Privatus *Episcopus Plebis Usilensis*. Cassianus *Usulensis* souscrivit au Concile de Carthage sous Gratus; & Theodorus *Usulensis*, Donatiste, souscrivit au Concile de Cabarsussa. Mr. Dupin remarque que dans le MS. de la Bibliothéque Colbertine on lit *Uculensis* pour *Usulensis*; ce qui est une faute parce que *Uculensis* est une Ville de la Province Proconsulaire, & différente d'*Usulensis*. Parmi les Signatures de la Lettre Synodique des Peres de la Byzacène, on trouve celle de Laurentius *Episcopus Civitatis Usilabis*. Cette Ville est appellée *Usilla*, par Ptolomée: *Usula* par l'Itinéraire d'Antonin qui la marque entre *Thusdrus* & *Thene*: *Usila* par l'Anonyme de Ravenne; & *Usilla* dans la Table de Peutinger.

[12] Num. 126.

USILLA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [13] la marque entre *Brachodes extrema* & *Taphurra*. C'est la même Ville, dit Cellarius [14] qui est appellée Usilla Municipium dans la Table de Peutinger, & Usula Civitas dans l'Itinéraire d'Antonin, qui la met sur la route de Carthage à Thenæ, entre *Thusdrum Colonia* & *Thena Colonia*, à trente-deux milles de la premiére de ces Villes & à vingt-huit milles de la seconde. C'est aussi selon Cellarius le Siège Episcopal de la Byzacène, appellé Usilensis dans la Notice des Evêchez d'Afrique & Usulæ par St. Augustin [15], Voyez Usulensis.

[13] Lib. 4. c. 3.

[14] Geogr. Ant. L. 4. c. 4.

[15] Lib. 7. contra Donatist. c. 18.

USINADENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

USIPII, Peuples de la Germanie, & nommez avec les *Tencteri* par les anciens Auteurs, parce qu'ils ont habité dans le même Quartier, & que leurs migrations & leurs expéditions ont été faites en commun. César [16] & les Ecrivains qui l'ont suivi, Florus [17] & Tacite [18] disent Usipetes Tencteri. Plutarque dans la Vie de César dit Οὐσιπέτας καὶ Τεγχτέρους, *Usipetas* & *Tencheras*. Dion Cassius [19], lit Σιπήτας καὶ Ταγχάρους, Sipetes et Tanchareos: Appien [20] & Strabon [21], Νουσίπας, Nusipins; & Ptolomée Τεγχέρους καὶ Οὐσιπίους, *Tengeros* & *Usipios*. Quelques-unes de ces derniéres Orthographes pourroient être regardées comme défectueuses; mais il faut donner quelque chose à la différente prononciation des noms. Quoi qu'il en soit, ces Peuples [22] habitérent d'abord entre les Chérusques & les Sicambres; mais les Cattes les chassérent & après qu'ils eurent erré, avec divers autres Peuples durant trois ans dans la Germanie, ils vinrent s'établir sur le Rhein, au voisinage des Sicambres. Les Ménapiens, Nations d'en deçà du Rhein occupoient alors les deux bords de ce Fleuve. Il y a apparence que ce fut du consentement des Sicambres que les Usipiens & les Tenctères s'emparérent du Pays des Ménapiens au delà du Rhein, & passérent ensuite ce Fleuve, pour s'y fixer, s'étendans jusqu'aux confins des Eburons & des Condruses. Dans la six cens quatre-vingt-dix-huitième année de Rome, & la cinquante-troisième avant *Jésus Christ* les Usipiens & les Tenctères furent presque entiérement exterminez par César qui en fit périr jusqu'à quatre cens trente mille. Il ne se sauva qu'un petit nombre de gens de cheval, qui ne s'étoient point trouvez à la Bataille, parce qu'ils avoient passé la Meuse pour aller chercher des vivres & faire du Butin.

[16] Lib. 4. c. 4.

[17] Lib. 4. c. 12.

[18] Annal. L. 13. c. 55.

[19] Lib. 39.

[20] In Bel. Gal.

[21] Lib. 7.

[22] Spener, Notit. Germ. Ant. L. 4. c. 3.

Ceux-

Ceux-ci après la défaite de leurs Compatriotes, repassérent le Rhein & s'établirent aux confins des Sicambres avec qui ils se joignirent. Cependant sous le régne d'Auguste leur nombre se trouva tellement accru qu'ils furent non-seulement en état de faire la guerre aux Sicambres, mais encore de tourner leurs armes contre les Romains. Les expéditions de Drusus dans la Germanie nous apprennent que le Pays des Usipiens & celui des Tenctères étoient distinguez, lorsque les Sicambres habitoient dans leur ancienne demeure. Les Usipiens s'étendoient le long de la rive droite de la Lippe; car selon Dion-Cassius [1], Drusus ayant passé le Rhein & subjugné les Usipiens, il jetta un Pont sur la Lippe pour entrer dans le Pays des Sicambres. Il paroît que les Tenctères habitoient à l'Occident des Sicambres, & que le Rhein les séparoit des Ménapiens; mais on ne sauroit pas décider s'ils demeuroient, de même que les Usipiens, sur la rive droite de la Lippe, ni quel espace les Usipiens occupoient sur le bord du Rhein. Dans la suite Tibére ayant transféré les Sicambres dans la Gaule, afin que les Garnisons Romaines pussent veiller plus aisément sur eux, le Pays qu'ils avoient occupé dans la Germanie fut sans doute cédé par les Romains aux Usipiens & aux Tenctéres; car on voit que ces derniers possédérent les Terres que nous avons dit appartenir aux Sicambres. Alors les Tenctères s'étendoient le long du Rhein depuis le *Segus* jusqu'à la *Rora*, & dans les terres le long de la Lippe & de l'Aliso. A l'égard des Usipiens, ils demeuroient sur les deux bords de la Lippe, & sur le Rhein, peut-être jusqu'à l'endroit où ce Fleuve se partage pour former l'Isle des Bataves. En effet Dion-Cassius les met au voisinage de cette Isle; & Tacite, qui leur donne pour voisins les Cattes, donne assez à entendre que les Usipiens demeuroient au-dessous des Tenctères, ce qui devoit les approcher du commencement de l'Isle des Bataves.

1 Lib. 54.

Ces deux Peuples, je veux dire les Usipiens & les Tenctères, ne demeurérent pas toujours dans cet état. Leurs bornes se trouvérent resserrées par l'arrivée de divers Peuples; & l'on apprit à Rome au commencement du Régne de Trajan que les Tenctères avoient été presque exterminez par les Chamaves & par les Angrivariens qui s'étoient emparez d'une grande partie de leurs terres [2]. Si ces Peuples ne traitérent pas si durement les Usipiens, il est du moins certain qu'ils leur enlevérent ce qu'ils possédoient à la droite de la Lippe. Du tems de Constantin le Grand les Usipiens & les Tenctères cessérent en quelque sorte de faire figure dans ces Quartiers; les Bructères & les Chamaves prirent leur place, & soutinrent avec fermeté la guerre vigoureuse que les Romains leur firent. Du tems qu'Agricola commandoit dans la Grande-Bretagne, il y avoit dans son Armée une Cohorte d'Usipiens qui avoit été levée en Allemagne. Ces Peuples formérent tout à coup le dessein de se retirer dans leur Pays, & ils exécuterent cette entreprise avec tant de secret & de diligence qu'il ne fut pas possible de les arrêter. Un Capitaine & quelques Soldats Romains qu'on avoit mis dans ce Corps pour le discipliner furent massacrez de peur qu'ils ne s'opposassent à ce dessein. Ensuite ces Allemans se saisirent de deux petits Vaisseaux, tuérent un des Pilotes & contraignirent l'autre de les conduire, en le menaçant du même sort que son Compagnon; après quoi ils mirent à la voile avant qu'on pût être informé de leur résolution. Ils avoient si mal pris leurs mesures, qu'ils se trouvérent bien-tôt sans vivres, & réduits à la nécessité de manger quelques-uns de leurs camarades. Ceux qui restérent en vie, ignorant l'Art de la Navigation, allérent échouer sur les Côtes de Frise, où ils furent faits esclaves.

2 Tacit. Germ. c. 33.

1. USKE, Bourg d'Angleterre [3], dans la Province de Monmouth, à douze milles d'Abergevenny, & presque dans le Centre de la Province, sur le bord de la Riviére qui lui donne son nom. On y voit les ruïnes d'un grand & vieux Château. C'est une Place ancienne. Elle étoit connue sous le nom de *Burrium*. Les Gallois l'appellent *Brunenbegie*, au lieu de *Burenbegie*; & les Anglois lui ont donné le nom qu'elle porte aujourd'hui.

3 Délices de la Gr. Br. t. 2. p. 493.

2. USKE, Riviére d'Angleterre: Elle a sa source dans Breeknocshire, aux Confins de Caermarthenshire. Elle coule d'abord de l'Occident à l'Orient jusqu'à Breeknock, d'où prenant son cours vers le Midi Oriental en serpentant, elle entre dans la Province de Monmouth, où après avoir mouillé Caerlion elle se jette dans la Saverne.

USKER, Mr. Corneille [4] dit: Petite Ville de la Georgie, bâtie autour d'une Roche, sur laquelle est construit un fort Château des Turcs, à la droite du Fleuve Kur. Cette Roche est ceinte en bas d'un double mur. La Ville occupe le terrein qui est entre la Forteresse & la Montagne opposée. Il y a dans Usker un Sangiac, de la Milice, des Gardes & une Douane. Deux lieues au-delà est une Montagne qui sépare de ce côté-là la Perse de la Turquie, & sur laquelle sont plusieurs Villages. Le Kur court au bas. On y voit en plusieurs endroits des ruïnes de Château, de Forteresse & d'Eglise. Ce sont des vestiges de la grandeur des Georgiens & des conquêtes des Turcs & des Persans.

4 Dict.

USLONTII. Voyez VOLUNTII.

USLUG, Ville de Moscovie dans la Province qui porte ce même nom, selon Mr. Corneille [5], qui ne cite aucun Garant. Il ajoute qu'elle est située sur la Riviére de Suchana, accompagnée d'un Château, & à quatre-vingt mille pas de Novogorod, dont elle dépendoit autrefois. Si tout cela n'est pas imaginé il faut que les noms soient furieusement déguisez. Je ne connois en Moscovie ni Province, ni Ville, nommée Uslug, ni même aucune Riviére du nom de Suchana, si ce n'est qu'Olearius appelle ainsi la Duine, dans l'endroit où elle reçoit l'Ioug, vis-à-vis d'Oustioug; ce qui pourroit faire croire que Mr. Corneille, par Uslug entend Ustioug, ou Ustiuga, dont il fait pourtant un Article séparé.

5 Dict.

USOCANA. Voyez UXACONA.

USORA, Contrée de la Turquie en Europe dans la Bosnie, selon Mr. Baudrand [6] qui cite Jean Lucius, & ajoute que cette Contrée est dans les terres.

6 Dict. Ed. 1691.

USPEN. Voyez VSSPEN.

USSARA, Ville de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [7].

7 Lib. 4. c. 2.

USSEAU, Bourg de France dans la Bourgogne, Recette d'Autun. C'est une Paroisse en Pays maigre, sablonneux & montueux pour la plus grande partie. On y trouve quelque peu de vignes & des bois. Les Hameaux de Busserotte, de Dardon, de Fresse, de Bassigny, de Villemaison, des Chasseaux, de Ville-fêvre en dépendent. Il y a à Usseau un Prieuré de l'Ordre de St. Benoît, qui vaut environ quinze cens Livres par an. Le Roi en est Collateur.

USSEAUX, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de St. Jean d'Angely.

1. USSEL, Ville de France, dans le Limousin, Election de Tulles, à deux lieues de Ventadour. Les Habitans de cette petite Ville sont très-adroits à mettre en œuvre les diamans faux. Ussel, est le Chef-lieu du Duché de Ventadour, érigé en Pairie l'an 1589.

2. USSEL, Bourg de France dans l'Auvergne, Election de St. Flour.

3. USSEL & Lua, Paroisse de France, dans le Bourbonnois, Election de Gannat. C'est une Châtellenie du Bailliage de Moulins. Les terres sont bonnes pour le Froment & l'Orge. C'est un grand Vignoble, & il y a quelque Marais pour pacages.

USSELDUN, Lieu de France, dans le Quercy, Election de Cahors, près de Martel, sur le bord de la Dordogne, au haut d'une Montagne nommée communément le *Puech d'Ussel*. La situation

de ce Lieu, qui est presque tout environné de la Dordogne, & son nom fon: juger que c'est la place de l'ancien *Uxellodunum* de César.

1. USSON, *Ucto*, *Uxur*, *Uxo*, Ville de France dans l'Auvergne [1], Election d'Issoire, à quatre lieues de Brioude. Cette petite Ville qui s'est dépeuplée insensiblement depuis que le Roi en fit raser le Château en 1634. est située sur une Montagne de difficile accés, & hors de tout commerce. Sa Justice Royale est la seule chose qui empêche qu'elle ne soit absolument abandonnée. Rien n'a autant fait connoître Usson que le long séjour que fit dans son Château Marguerite de France, premiére femme du Roi Henri IV. Le bon Pere Hilarion de Coste [2], dit que le Château d'Usson garda pendant vingt ans cette Reine, *durant lesquels ce fort Château de l'Auvergne fut un Thabor pour sa dévotion, un Liban pour sa solitude, un Olympe pour ses exercices, un Parnasse pour ses Muses, & un Caucase pour ses afflictions.* Si le Pere Hilarion de Coste a toujours pratiqué les autres vertus du Christianisme avec la même fidélité qu'il pratique la Charité dans cette occasion, nous ne devons pas hésiter un moment à le regarder comme un Saint. Je remarquerai ici, dit Mr. Piganiol de la Force, que Mr. Bayle s'est fort trompé lorsqu'il a dit qu'Usson *dépendoit autrefois du Comté de Brive*. Pour peu que l'on soit initié dans la Géographie, on sait l'éloignement considérable qu'il y a d'Usson en Auvergne, à Brive dans le Limousin. Mr. Bayle cite Mr. de Valois pour son garant; mais ce savant homme n'a jamais pensé ce que Mr. Bayle lui attribue. Il dit qu'Usson étoit *in Comitatu Brivatensi*, c'est-à-dire dans le Comté de Brioude, & cela est vrai; mais faute d'attention, Mr. Bayle a pris le Comté de Brive pour le Comté de Brioude.

1 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 337.

2 Eloge des Dames illustres, t. 2. p. 306.

La petite Ville d'Usson a titre de Marquisat, & est le Siége d'un Bailliage & d'une Châtellenie Royale, ressortissante à la Senéchaussée de Riom. Elle est divisée en deux Communautez, dont l'une peut être composée de dix à sept cens Habitans, & & l'autre d'environ neuf cens.

2. USSON, Bourg de France, dans le Forez, Election de Montbrison.

3. USSON, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Poitiers. Ce Bourg qui est très-peuplé à une Prevôté Royale, ressortissante au Bailliage de Civray.

USSUBIUM, Ville de la Gaule Aquitanique: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Bourdeaux à *Argantomagum*, entre *Sirione* & *Fines*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second. Quelques MSS. portent USOBIUM, au lieu d'USSUBIUM; & la Table de Peutinger lit VESUBIUM. On croit que c'est aujourd'hui *la Réole* sur la rive droite de la Garonne.

USSY, Bourg de France, dans la Brie, Election de Meaux.

1. USTICA, Isle voisine de celle de Sicile selon Ptolomée [3], qui y met une Ville de même nom. Pline [4] dit qu'elle est à l'opposite de Paropus. Selon Mr. Baudrand l'Isle USTICA est l'EVONYMUS de Strabon [5]; mais il n'a pas fait attention qu'USTICA & EVONYMUS, sont données pour deux Isles différentes par Ptolomée. Ustica est aujourd'hui une des Isles de Lippari. Elle conserve son ancien nom, & c'est une Isle deserte.

3 Lib. 3. c. 4.

4 Lib. 3. c. 8.

5 Lib 6. p. 276

2. USTICA. On trouve ce nom dans Horace [6]:

6 L. 1. Od. 17.

Valles & Ustica cubantis
Levia personuere saxa.

Les Commentateurs disent que par USTICA Horace entend une Montagne d'Italie au Pays des Sabins, & qu'il lui donne l'épithéte de *cubans* parce que sa pente étoit fort douce. Un ancien Interpréte, allégué par Ortelius [7] & par Cellarius [8], dit qu'USTICA est le nom d'une Montagne & d'une Vallée.

7 Thesaur.

8 Geog. Ant. Lib. 2. c. 9.

1. USTIUGA, ou OOSTIOUG, Province de l'Empire Russien, dans la partie Septentrionale de la Moscovie. Elle est bornée au Nord par la Province de Duina, à l'Orient par le Pays de Ziranni, au Midi par la Province de Vologda, & à l'Orient partie par la Province de Vaga, partie par celle de Cargapol.

Cette Province [9], comme celle de Duina, dépendoit autrefois du Duc de Novogorod. Sa Capitale qui a le même nom a été ainsi appellée du mot *Ust* qui signifie l'Embouchure d'une Riviére, & de *Jugh*, parce qu'elle étoit située au lieu où la Riviére de *Jugh* entre dans la Suchana, & dont elle est aujourd'hui éloignée d'une demi-lieue. Ses Habitans ne mangent point de pain. Ils se contentent de poisson & de venaison sechée au Soleil. C'est de cette Province que viennent les plus beaux Renards noirs.

9 Olearius, Voyage de Moscovie, L. 3. p. 114.

La Province d'Ustiuga est coupée du Midi au Nord par la Riviére de Duine ou de Vologda, dans laquelle se jettent plusieurs autres Riviéres qui arrolent cette Province. On y compte ses Villes tant grandes que petites, savoir

Ustinga ou Oustioug,
Vitsogdskaia Sol,
Votlaimeets-Gorodeck,
Duina,
Brousenskoi-Gorodeck,
Staraia-Totma, ou la Vieille Totma,
Totma, ou la Nouvelle Totma.

On divise cette Province en diverses Contrées, savoir

A la gauche du Vologda,
- Suisinic Volost,
- Jorgeska Volost,
- Coxenia Volost,
- Mankussa Volost,
- Tasta Volost,
- Vobal Volost.

A la droite. Louinka Volost.

2. USTIUGA, Ville de l'Empire Russien, dans la partie Septentrionale de la Moscovie, sur le bord de la Duine, à la gauche vis-à-vis de l'endroit où elle reçoit l'Ioug, situation qui a occasionné son nom Voyez l'Article précédent.

Cette Ville, du tems qu'Olearius écrivoit, étoit la seule de toutes celles de Moscovie qui se trouvât ceinte d'une muraille de pierre, parce le Grand-Duc avoit coutume d'y envoyer une partie de ses Tresors en tems de guerre. Elle relevoit autrefois du Duc de Novogorod, ainsi que toute la Province avec laquelle elle a été réunie.

USUERICA, Ville de la Gaule, selon Ortelius [10] qui cite un fragment de la Table de Peutinger.

USUI, ISUI, ou ISIU. Voyez ISIUM.

USULA, Voyez USILLA.

USUNG, Fleuve de la Chine [11], dans la Province de Kiangnan. C'est un des trois Fleuves qui covironnent la Ville de Sucheu. Il mouille cette Ville du côté de l'Orient.

10 Thesaur.

USUUM. Voyez ISIUM.

U T.

UTAI, Ville de la Chine [12], dans la Province de Xansi, au Département de Taiyven, premiére Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 20'. plus Occidentale que Péking, sous les 39. d. 9'. de Latitude Septentrionale.

12 Atlas Sinens.

UTELLABRI. Voyez VELABRI.

UTENS. Voyez UFENS.

UTERET, ou UTUARET [13], Ville d'Asie, dans la partie de la Georgie, appellée Mingrelie, au confluent de l'Abascia & du Fazc, à dix lieues de l'Embouchure de la derniére de ces Riviéres dans

13 Baudr. Dict.

la

la Mer Noire. On la prend pour l'ancienne *Aca*, ou *Acapolis*.

UTERNI, Peuple de l'Hibernie. Ptolomée[1] le marque sur la Côte Méridionale de l'Isle. Un MS. consulté par Ortelius[2] lisoit JUERANI, au lieu d'UTERNI.

[1 lib. 2. c. 2. — 2 Thesaur.]

UTHINA, Ville de l'Afrique propre. Elle est placée dans les terres par Ptolomée[3], qui la met entre la Ville *Tabraca* & le Fleuve *Bagradas*. Pline[4] lui donne le titre de Colonie. UTHINA, ou UTINA fut honorée d'un Siège Episcopal. Voyez UTINENSIS.

[3 lib. 4. c. 3. — 4 lib. 5. c. 4.]

UTHISIA, Ville de la Numidie, selon Pomponius-Mela[5], qui dit que les Fleuves Aves & Nabar coulent entre cette Ville & *Icosium*. Au lieu d'UTHISIA les anciennes Editions portent RUTHISIA. Ni l'un ni l'autre de ces noms ne sont connus des anciens Géographes. Isaac Vossius remarque que la Ville dont veut parler Pomponius-Mela ne devoit pas être éloignée d'*Ampsaga*, ce que dénotent les deux Fleuves qui viennent d'être nommez.

[5 lib. 1. c. 6.]

UTICA, Ville de l'Afrique propre. Elle est nommée Ἰτύκη, *Ityca* par les Grecs; quoique pourtant Dion-Cassius[6] écrive Οὐτίκη, *Utica*, à la maniére des Latins[7]. Selon Pomponius-Mela, Velleius-Paterculus, Justin & Etienne le Géographe, c'étoit une Colonie des Tyriens. Par sa grandeur & par sa dignité, dit Strabon[8], elle ne cédoit qu'à Carthage, & après la ruïne de celle-ci elle devint la Capitale de la Province. Il ajoute qu'elle étoit située sur le même Golphe que Carthage, près d'un des Promontoires qui formoient le Golphe, dont celui qui étoit voisin d'Utique s'appelloit *Apollonium* & l'autre *Hermea*. Il est souvent fait mention de cette Ville dans l'Histoire de la Guerre Civile par César; & elle devint encore plus célèbre par la mort de Caton à qui on donna à cause de cela le surnom d'*Utique*[9]. Les Habitans de cette Ville sont appellez Ἰτυκαῖοι par Polybe[10], Οὐτικαῖοι par Dion-Cassius[11] & UTICENSES par César[12]. Auguste leur donna le droit de Citoyens Romains; *τοὺς Οὐτικαίους πολίτας ἐποιήσατο*, *Uticenses cives Romanos fecit*, dit Dion-Cassius; ce qui fait qu'on lit dans Pline[13]: *Utica civium Romanorum*. On voit deux Médailles de Tibére, frappées dans cette Ville: sur l'une on lit: MUN. JULII UTICEN. D. D. P. C'est-à dire selon l'explication du R. Pere Hardouin *Municipii Julii Uticensis Decuriones posuere*. L'autre Médaille porte IMMUNIS. UTICEN. D. D. Ce que le même Pere explique de la sorte *Immunis Uticensis* (Civitas) *Decurionum Decreto*. Dans la Table de Peutinger cette Ville est appellée UTICA COLONIA.

[6 lib. 42. & seq. — 7 Cellar. Géogr. Ant. l. 4. c. 4. — 8 lib. 17. — 9 Plin lib. 7. c. 14. & 40 — 10 lib. 1. c. 75. — 11 lib 49. p. 401. — 12 Bel. Civ. l. 2. c. 36. — 13 lib 5. c. 4.]

Entre la Ville de Biserte & le Promontoire de Carthage, dit Marmol[14], il y a un Port desert qu'on nomme communément PORT-FARINE. On voit d'un côté les ruïnes d'une ancienne Ville qu'on dit être Utique fameuse par la mort de Caton. Elle fut détruite par les Successeurs de Mahomet & ne s'est jamais repeuplée depuis, quoiqu'il y ait autour quantité de Villages de Bérébéres, qui parlent un Arabe corrompu. Les Vaisseaux qui navigent le long de cette Côte viennent faire aiguade en ce Port; & c'est où aborda l'Armée navalle de Charles V. quand il alla attaquer Tunis.

[14 Royaume de Tunis, l. 6. c. 14.]

UTICENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Notice Episcopale des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage[15] Victor est qualifié *Episcopus Ecclesiæ Uticensis*; & parmi les signatures des Peres qui souscrivirent au premier Concile d'Arles on trouve celle de Victor *Episcopus de Civitate Utica*. Voyez UTICA.

[15 N. 128.]

UTICNA, Ville de l'Afrique propre: Elle est rangée par Ptolomée[16] au nombre des Villes qui étoient au Midi d'Adrumete.

[16 lib. 4. c. 3.]

UTIDAVA, Ville de la Dace selon Ptolomée[17]. Lazius dit dans sa République Romaine que ce Lieu est appellé aujourd'hui Utarhal; ce qui dans la Langue du Pays veut dire *les ruïnes d'Utidava*.

[17 lib. 3 c. 8.]

UTIDORSI, Peuples d'entre les Scythes, en Asie, sur la Mer Caspienne, vers le Fleuve Cyrus selon Pline[18].

[18 lib 6. c. 12.]

UTIGORI, Peuples compris sous le nom général de Huns, selon Agathias cité par Ortelius[19].

[19 Thesaur.]

UTII, Peuples dont fait mention Hérodote[20], qui ne désigne pas absolument leur Pays. Mais comme il les joint avec les *Myci*, & qu'il donne aux uns & aux autres pour Commandant Arsamenès fils de Darius, il y a apperence qu'ils étoient Perses ou Sujets ou Alliez des Perses.

[20 lib 3. n. 93. & lib. 7. n. 68.]

UTILA, Isle de l'Amérique[21], dans la Nouvelle Espagne, l'une de celles qui se trouvent dans le Golphe de Honduras, au Nord de Triunfo de la Cruz, & au Midi Occidental de l'Isle de Roatan. De Laet dans sa Description des Indes Occidentales[22] remarque que cette Isle est basse & pleine de bois, & que son circuit est de cinq à six lieues.

[21 De l'Isle Atlas. — 22 liv. 7. c. 18.]

UTIMARENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. Dans la Conférence de Carthage[23] Severus est qualifié *Episcopus Utimari*. Il y avoit dans la Province Proconsulaire un Siège Episcopal nommé *Utimirensis* selon la Notice des Evêchez de cette Province, & *Utmensis* selon la Conférence de Carthage[24]; mais comme l'Evêque de ce Siège étoit Timianus, on ne peut s'empêcher de conclure que UTIMIRENSIS, & UTIMARENSIS sont deux Evêchés différens. On ignore de quelle Province étoit ce dernier.

[23 N. 126. — 24 Ibid.]

UTIMMENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. Dans la Conférence de Carthage[25] Octavius est qualifié *Episcopus plebis Utimmensis*. Cette Conférence donne à divers Evêques des noms qui approchent fort les uns des autres. On y trouve[26] Timianus *Utmensis*, & Severus *Episcopus plebis Utmaris*. Dans un autre endroit[27] on voit Isaac *Episcopus Catholicus Utinensis*, & Felicianus son Adversaire Evêque du même Siège; & enfin[28] Octavius *Episcopus plebis Utimmensis*. Cependant dans la Notice des Evêchez d'Afrique, il n'y a qu'un Siège dont le nom ait du rapport à ceux-ci. C'est celui qu'elle appelle *Utimmirensis*. Mr. Dupin de qui est cette Remarque ajoute qu'au lieu d'*Utimmensis* les anciens Editions de la Conférence de Carthage[29] portent *Utinunensis*; & que plus bas[30] Bonifacius, Adversaire d'Octavius, est appellé *Utunnensis Episcopus*.

[25 N 171. — 26 N. 126. — 27 N 128. — 28 N 133. — 29 Ibid. — 30 N. 198.]

UTINA, & UTINUM, nom que les Latins donnent à une Ville du Frioul, connue vulgairement sous celui d'UDINE, & qui est aussi appellée en Latin *Udinum*, & en Allemand *Weyden*, selon Lazius. Son origine est fort obscure: on sait seulement que ce n'est pas une Ville nouvelle, & qu'elle ne paroît pas avoir été bâtie depuis le tems des Romains. Cluvier[31] veut que les NEDINATES de Pline soient les anciens Habitans de cette Ville; que par erreur les Copistes ont écrit NEDINATES pour VEDINATES, & que la Ville devoit s'appeller VEDINUM, dont on a fait *Udene*, ou *Udine*. La pensée ne seroit pas mauvaise si l'ordre alphabétique ne se trouvoit point dérangé dans Pline[32], en lisant VEDINATES, pour NEDINATES. Cependant quelques Exemplaires de Pline lisent VEDINATES.

[31 Ital Ant. l. 2 c. 20. — 32 lib. 3. c. 19.]

UTINENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire, selon la Conférence de Carthage[33], où son Evêque est nommé Felicianus *Episcopus Diœcesis Utinensis*. Entre les signatures des Peres qui souscrivirent au premier Concile d'Arles on trouve celle de Lampadius *Episcopus de Civitate Utina*.

[33 N. 128 & 133. & 187.]

UTING, Riviére de la Chine[34], dans la Province de Xensi près de la Ville de Cingkien, où on la nomme vulgairement l'*Inconstante*, parce que coulant dans des terres sablonneuses quelquefois ses eaux sont très-hautes & quelquefois très-basses.

[34 Atlas Sinens.]

UTINISENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire. La Conférence de

Car-

[1] Num. 128. Carthage [1] nomme son Evêque Valerius *Episcopus plebis Usinisensis*; & Mr. Dupin soupçonne que ce pourroit être le même Siège qui est appellé *Tinnisensis* dans la Notice des Evêchés d'Afrique & placé dans la Province Proconsulaire.

UTIRENTA. Voyez Uaunca.

UTMENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire. La Conférence de Carthage [2] nomme son Evêque Timianus *Episcopus plebis Utmensis*. Mr. Dupin croit que le Siège *Utimmirensis* que la Notice des Evêchez d'Afrique marque dans la Province Proconsulaire pourroit être celui que la Conférence de Carthage appelle *Utmensis*. Cependant la même Conférence connoît dans la Proconsulaire un autre Siège nommé *Utimariensis* & dont elle appelle l'Evêque Severus *Episcopus plebis Utimari*. Je laisse à juger lequel des deux approche le plus d'*Utimmirensis*, ou d'*Utimariensis*.

[2] Ibid.

1. UTRECHT, ou la Seigneurie d'Utrecht, Province des Pays-Bas, & l'une des sept qui composent la République des Provinces-Unies, parmi lesquelles elle a le cinquième rang. Elle est bornée au Nord partie par la Hollande, partie par le Zuiderzée; à l'Orient par le Veluve & la Gueldre; au Midi le Rhein la sépare de l'Isle de Betau; & à l'Occident encore par la Hollande. Quoique l'étendue de ce Pays ne soit pas fort grande: il étoit néanmoins autrefois si puissant qu'il pouvoit mettre sur pied une Armée de quarante mille hommes; & quoiqu'il fût continuellement attaqué par les Hollandois, par les Hollandois, par les Frisons & les Gueldrois, qui l'environnent de tous côtez, il se défendit néanmoins vaillamment contre de si puissans Ennemis. Les Principales Villes de cette Province sont

Utrecht,	Rhenen,
Amersfort,	Montfort
Wyek-te-Duerstede.	

On divise la Province d'Utrecht en quatre Quartiers, qui sont le Diocèse Supérieur & Inférieur, l'Emsland & le Pays de Mont-fort. On respire dans cette Province un air beaucoup plus sain qu'en Hollande, & le Pays y est aussi beaucoup plus élevé; ce qui fait qu'il est moins marécageux.

Les Evêques d'Utrecht étoient autrefois Seigneurs Spirituels & Temporels de tout ce Territoire. Ils étoient Princes Souverains du St. Empire & comptoient entre leurs Feudataires vingt-huit Comtes & grands Seigneurs. Le Duc de Brabant étoit leur Echanson, le Comte de Hollande Grand-Maréchal, le Comte de Cléves Grand-Chambellan, le Comte de Gueldre Grand-Veneur, le Comte de Benthem Portier, le Comte de Cuyck Bouteiller, le Comte de Goerée Porte-Enseigne, & le Comte de Flandre étoit aussi son Vassal à cause du Pays de Waes. Voyez l'Article suivant.

Le Gouvernement de la Province d'Utrecht est semblable à celui de la Province de Zélande. Il a néanmoins cela de particulier que huit Députez du Clergé ont séance dans l'Assemblée des Etats, avec les Députez des Nobles, & des Villes d'Utrecht, d'Amersfort, de Wyck, de Rhenen & de Montfort. Ce sont les cinq Chapitres de la Ville d'Utrecht qui fournissent les Députez du Clergé, qui composent le premier Ordre des Etats. Les deux autres Ordres élisent leurs Députez; & c'est pour cela qu'on les nomme Elus.

En 1672. les François se rendirent maîtres de toute la Province d'Utrecht; mais en 1673. ils abandonnérent leur conquête, après avoir démoli la plus grande partie des fortifications des Villes.

2. UTRECTH, Ville des Pays-Bas, & la Capitale de la Province à laquelle elle donne son nom. Cette Ville située sur l'ancien Canal du Rhein, environ au milieu, entre Nimégue, Arnheim, Leyde & Amsterdam, & à près de huit lieues de chacune de ces Villes, a été bâtie par les Romains, qui nommérent ce lieu *Trajectum*, parce qu'on y passoit le Rhein; & quoiqu'il ne soit point marqué dans les Historiens Romains, il l'est dans l'Itinéraire d'Antonin. Voyez Trajectum.

Après la ruïne de l'Empire Romain [3], cette Place qui n'étoit alors qu'un Château, ou une Forteresse (*Castellum*), fut tantôt occupée par les François, & tantôt par les Frisons. Sur la fin du septième Siècle, Pepin Maire du Palais, ayant vaincu Ratbod, Prince des Frisons, se rendit maître d'Utrecht, & y établit le Siège Episcopal de Saint Wilibrord, qui avoit été créé Archevêque des Frisons à Rome par le Pape Sergius I. comme Bède Contemporain de ce Saint nous l'apprend au cinquième Livre de son Histoire. Alcuin confirme la même chose dans la Vie de Saint Wilibrord, qui a eu certainement son Siège à Utrecht, sans qu'il soit important de décider si Utrecht, *Trajectum*, est la même Place que Wiltabourg, comme l'assûre Bède: ou si Wiltabourg a été un Lieu distingué d'Utrecht; & si c'est la même chose que la Bourgade de Wiltembourg qui est à trois milles six cens pas d'Utrecht, puisque celle-ci étoit alors selon le témoignage de tous les Auteurs, le Siège Episcopal, & la Place la plus considérable de ce Pays là.

[3] Longuerue. Descr. de la France, Par. 1. p. 26.

Ce Siège Episcopal ne fut pas néanmoins établi d'une maniére solide, quoique Charles Martel fils de Pepin eût donné la propriété de la Place d'Utrecht à l'Eglise de St. Martin, fondée par son Pere. Mais après la mort de St. Boniface qui y tint le Siège sous le Régne de Pepin fils de Charles, les Frisons étant toujours opiniâtres dans le Paganisme, il n'y eut plus d'Archevêque ni d'Evêque à Utrecht; & l'Evêque de Cologne s'empara de la Jurisdiction spirituelle de ce Territoire. L'Eglise de St. Martin étoit alors gouvernée par un simple Prêtre établi par l'Evêque de Cologne; & ce Prêtre avoit simplement la qualité de Recteur, comme on le voit par une Patente de Charlemagne, donnée dans la neuvième année de son Régne, en faveur de la Basilique de St. Martin, qui étoit dans le lieu nommé *Trajectum vetus*, au-dessous de la Ville de Dorestat; *Ubi venerabilis vir Albricus Presbyter, atque Electus Rector praesse videtur*.

Enfin Rixfride, au commencement du neuvième Siècle fut sacré Evêque d'Utrecht, & cet Evêché, qui fut mis sous Cologne, nouvellement érigée en Métropole Ecclésiastique, a subsisté avec une suite continuelle d'Evêques jusqu'au seizième Siècle.

La Ville d'Utrecht fut d'abord bâtie sur le bord Septentrional du Rhein du côté de la Frise, & elle appartenoit encore à ce Pays dans l'onzième Siècle, lorsque l'Empereur Henri *le Noir* y célébra en 1046. la Fête de Pâques, se disposant à attaquer Thierry, Marquis de Flarding, qui s'étoit révolté contre lui. Le nombre des Habitans d'Utrecht s'étant augmenté, on bâtit une nouvelle Ville sur le bord Méridional du Rhein, dans l'Isle & le Territoire des Bataves. La puissance de ces Evêques s'augmenta aussi considérablement par la libéralité des Empereurs; car Conrad *le Salique* donna en 1026. à l'Eglise d'Utrecht tout l'ancien Comté de Theysterband, qui s'étendoit depuis la Hollande jusqu'à l'Issel, & l'on voit que le Betau, ou le Comté de Batua y étoit annéxé, aussi-bien qu'un Territoire qui confine avec le Brabant, & où est la Ville de Heusden. Mais divers Seigneurs établis dans ce Comté de Theysterband se rendirent propriétaires en reconnoissant d'abord la supériorité Temporelle de l'Eglise d'Utrecht; & ensuite ils se rendirent indépendans. Les Habitans de la Ville obtinrent aussi de grands privilèges, & dans la suite ils furent souvent peu soumis à leurs Evêques ou Princes, s'appuyant sur le secours qu'ils recevoient des Ducs de Gueldre & des Comtes de Hollande.

Enfin

Enfin l'Evêque Henri de Baviére, sous prétexte de conserver le Patrimoine de son Eglise, & de lui attirer & à son Peuple une puissante protection, céda l'an 1527. à l'Empereur Charles V. & à ses Successeurs Ducs de Brabant, & Comtes de Hollande, avec le consentement de son Chapitre, la Principauté ou Seigneurie d'Utrecht, avec celle des Pays qui lui appartiennent au-delà de l'Issel; ce qui fut confirmé en 1529. par une Bulle du Pape Clément VII.

Philippe II. fils de Charles V. perdit ce que son Pere avoit acquis; & les Etats de la Province d'Utrecht se joignirent aux six autres Provinces pour former une République en se séparant pour toujours des autres Provinces, qui étoient rentrées sous l'obéissance du Roi d'Espagne. Cette fameuse Union qui fut le fondement & la base de la République, se fit dans la Ville d'Utrecht, où les Etats-Généraux des sept Provinces s'assemblérent le 13. de Janvier.

Vingt ans auparavant, c'est-à-dire en 1559. le Pape Paul IV. avoit érigé l'Eglise d'Utrecht en Métropole, & lui avoit donné pour Suffragans les nouveaux Evêchez de Harlem en Hollande, de Middelbourg en Zélande, de Leuwarde en Frise, de Deventer dans l'Over-Issel, & de Groeningue dans la Province de même nom. Le premier Archevêque fut Fréderic Skenk de Tantenberg, Président de la Chambre Impériale de Spire en 1561. Il tint un Concile Provincial avec les Evêques ses Suffragans, pour la réception du Concile de Trente; ce qui n'eut aucune exécution, parce que le Parti des Protestans s'accrut de maniére qu'ils devinrent les plus forts.

L'Archevêché d'Utrecht, quoique divisé en cinq nouveaux Evêchez, ne laissa pas d'être encore fort étendu. Il contenoit vingt-quatre Chapitres de Chanoines, douze Abbayes, seize Commanderies de l'Ordre de Malthe, ou de l'Ordre Teutonique, dix-huit Prieurez de Chanoines Réguliers, quatre Chartreuses, & autres Maisons Religieuses, en tout cent quatre-vingt-huit tant d'Hommes que de Filles.

Après la mort du premier Archevêque Fréderic Skenk arrivée en 1580. ceux qui furent nommez par Philippe II. pour lui succéder ne purent jouïr de cet Archevêché. Le Pape avec la permission & la tolérance des Etats-Généraux des Provinces-Unies, a nommé pendant quelque tems des Prélats, qui sous un titre d'Evêques *in partibus infidelium*, & avec une Commission de Vicaires Apostoliques, pour le Gouvernement Spirituel, ont successivement gouverné l'Eglise d'Utrecht & les autres Eglises des Provinces Unies, où il ne se trouvoit pas d'Evêques, & ces Prélats se qualifioient quelquefois Archevêques d'Utrecht, quelquefois se contentoient de leur titre d'Evêques *in partibus*, pour ne pas donner d'ombrage au Souverain. Dans ces derniéres années le Souverain a toléré que les Chanoines Catholiques de la Métropole qui soutiennent avoir toujours subsisté, fissent l'Election d'un Archevêque suivant leur ancien droit; mais le Pape a refusé d'approuver les différentes Elections qu'ils ont faites, prétendant que l'Archevêché étoit supprimé & qu'il n'appartenoit plus qu'à lui seul de disposer du Gouvernement Spirituel de l'Eglise d'Utrecht. Ces contestations ont occasionné une espèce de Schisme parmi les Catholiques des sept Provinces-Unies. Les Archevêques d'Utrecht, élus par les Chanoines de la Métropole se sont fait sacrer indépendemment de l'approbation du Pape, & ont gouverné une partie des Peuples qui les ont reconnus, tandis que les Ministres du Pape à Cologne & Bruxelles, ont pris soin de la partie du Peuple, qui n'a pas reconnu les Archevêques.

Les Etats ont appliqué à divers usages les revenus de l'Archevêché, qui se trouvoient dans l'étendue de la Seigneurie d'Utrecht; mais les Prébendes des Chapitres de l'Eglise Métropolitaine, & de celle de Ste. Marie, se vendent à vie à des Chanoines ou Prébendez Laïques, qui ne font aucune fonction Ecclesiastique, qui sont ordinairement Protestans & qui représentent l'Ordre du Clergé aux Assemblées des Etats de la Province.

De l'ancien nom *Trajectum* on a fait *Trecht*, & on nommoit encore cette Ville *Trecht* sur la fin du treizième Siècle, comme on le voit par l'Historien Froissart. Pour distinguer néanmoins cette Ville de celle de Maestricht, nommée *Trajectum Superius*, on appella l'autre *Trajectum Rheni*, & *Trajectum Inferius*, & *Ulterius Trajectum*, comme on le voit par la Chronique de St. Tron, & de *Ulterius Trajectum*, on a fait *Ultrajectum*, d'où est venu le mot d'UTRECHT.

Cette Ville est de figure ovale, & son circuit peut avoir autour de cinq quarts de lieue. Elle a quatre gros Fauxbourgs & de très-belles Promenades dans ses environs. Mais, quoiqu'elle soit munie de quelques Bastions & demi-Lunes, elle n'est pas forte. L'Empereur Charles V. étant devenu Maître de la Seigneurie & de la Ville d'Utrecht, y fit bâtir en 1529. un Château qu'on nomma *Vrebourg*, ou Château de Paix. Ce Prince célèbra en 1546. un Chapitre de la Toison d'Or dans l'Eglise Cathédrale; & il y fit Chevaliers Maximilien Roi de Bohême, depuis Empereur, Côme de Médicis, Duc de Florence, Albert Duc de Baviére, Emanuel Philibert Duc de Savoye, avec dix-huit autres Seigneurs. Cette Eglise Cathédrale, autrement le Dôme, fut bâtie, à ce qu'on prétend, en 630. par le Roi Dagobert I & on ajoute que St. Willibrord y établit une Abbaye de Religieux. Elle devint ensuite Cathédrale & fut rebâtie par Adelbolde dix-neuvième Evêque, qui la benit l'an 1024. en présence de l'Empereur Henri II. Duc de Brabant, des Comtes de Hollande, de Gueldres, de Clèves, de Cuyck & de douze Evêques. Henri de Vianen trente-huitième Evêque, commença en 1224. à la rebâtir, & à la mettre dans l'état où on la voit présentement. Ses Successeurs travaillérent à l'embellir; & elle est d'une magnifique structure. On voit encore dans le Chœur de cette Eglise les Armoiries des anciens Chanoines. Ils étoient au nombre de quarante. Au bas de l'entrée de cette Eglise, il y a une fort belle Tour, qui fut bâtie en 1321. par Fréderic de Syrch quarante-troisième Evêque. Elle a trois cens quatre-vingt-huit pieds de hauteur. Comme tout le Pays est plat, on peut distinguer de cette Tour dans un tems serain quinze ou seize Villes de la Hollande. Le 1. d'Août 1674. après midi, un vent furieux ayant donné contre le flanc de la Masse entiére de cette Eglise ébranla le Corps des Nefs & les renversa de fond en comble, sans porter aucun dommage ni à la Tour, ni aux bras de la Croix de l'Eglise vers le Chœur, d'où ces Nefs furent arrachées, & qui subsistent encore dans leur entier.

Outre la Cathédrale, il y avoit quatre Collégiales. La principale étoit St. Sauveur, bâtie par St. Boniface & appellée autrefois *Ouds-Munster*. Elle avoit un Prevôt, un Doyen, un Chantre & un Trésorier avec vingt Chanoines; & l'Empereur y étoit Chanoine honoraire. Cette Eglise se glorifioit d'avoir eu pour Prevôts deux Papes, savoir Pierre de Belfort, qui fut élu en 1374. sous le nom de Grégoire XI. & Adrien VI. élu en 1521. Cette Eglise fut détruite en 1587. pour élargir les rues voisines; & les Chanoines Protestans commencérent alors à tenir leurs Assemblees dans l'Abbaye de St. Paul à Utrecht. L'Eglise Collégiale de Notre-Dame fut bâtie en 1076. par l'Evêque Conrad. Elle avoit un Prevôt & un Doyen avec trente Chanoines. Celle de St. Pierre fut bâtie vers l'an 1045. par Bernulphe trentième Evêque. Elle avoit aussi trente Chanoines, avec un Prevôt & un Doyen. Celle de St. Jean Baptiste aussi fondée

par

par l'Evêque Bernulpha pour vingt Chanoines, avoit de même un Prevôt & un Doyen. On y voit une belle Bibliothéque publique ornée de plusieurs Manuscrits, tirez des Eglises & Monastères Catholiques: elle occope le Chœur de l'Eglise.

Il y a dans Utrecht deux grands Marchez: l'un pour les provisions de bouche, à côté du grand Canal; l'autre pour le Bétail, vers l'Eglise Collégiale da la Ste. Vierge, qui est présentement à l'usage des Anglois. Il n'y est plus rien resté depuis le tems des Catholiques que quelques beaux Tableaux de la Ste. Vierge, & un Autel dans un coin de la Nef. On y fait remarquer aux Etrangers un de ses Piliers, qui n'ayant pu être bâti sur des pilotis fut fondé sur des peaux de Bœufs, comme cela paroît par les deux Vers suivans écrits sur ce même Pilier:

Accipe Posteritas quod per tua secula narres:
Taurinis cutibus fundo solidata Columna est.

Les Chanoines des cinq Eglises Cathédreles & Collégiales d'Utrecht, quoiqu'ils eussent leurs revenus séparez, ne faisoient qu'un même Corps dans les Elections des Evêques, où ils avoient tous voix égale; & dans les Assemblées ou Processions, ils avoient rang selon leur ancienneté. Ils faisoient le nombre de cent quarante. Les Dignitez de l'Eglise d'Utrecht étoient: 1. l'Archevêque: 2. le Grand-Prevôt de la Cathédrale: 3. le Grand-Doyen: 4. le Prevôt de St. Sauveur: 5 le Prevôt de St. Pierre: 6. le Prevôt de Notre-Dame: 7. la Prevôt de St. Jean: 8. le Chor-Evêque: 9. le Prevôt d'Arnhem: 10. le Prevôt d'Emmeric: 11. le Prevôt de Deventer: 12. le Prevôt d'Oldenzeel: 13. le Grand Chantre: 14. l'Ecolâtre: 15. le Trésorier: 16. le Suffragant: 17. un Inquisiteur de la Foi, établi par l'Empereur Charles V. &c. Tous ces Prevôts avoient titre d'Archidiacres.

On remarque encore à Utrecht, outre les Eglises Collégiales, quatre Paroisses: savoir Notre-Dame la Petite, communément appellée de *Buur-Kerck*; St. Jacques, St. Nicolas, & Ste. Gertrude; deux Commanderies, l'une des Chevaliers da l'Ordre Teutonique, dans l'Eglise de St Nicolas; & celui qui en étoit pourvu étoit Grand-Commandeur & avoit sous lui douze Commanderies: l'autre étoit une Commanderie des Chevaliers de Malthe, dans l'Eglise de Ste. Catherine. Il y avoit deux Abbayes, l'une de Religieux de l'Ordre de St. Benoît, appellée St. Paul, & fondée vers l'an 998. auprès d'Amersfort par l'Evêque Ansfride, puis transférée à Utrecht en 1054. par Bernulphe trentiéme Evêque: l'autre de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, appellée St. Servais, ou *Ten-Daele*, & fondée vers l'an 1233. par Willabrand d'Oldenbourg, trentecinquième Evêque. Les autres Maisons Religieuses étoient une Prevôté de Religieuses nobles, de l'Ordre de Prémontré, dites *Dames-blanches*; un Prieuré de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin; une Chartreuse fondée en 1399. par Swedere, Seigneur de Gaesbeek, de Putten, &c. Des Dominicains établiz en 1232. des Recollets appellez en 1246. des Carmes fondez vers l'an 1468. par Goswin Hexius Evêque de Hiérapole, & Suffragant d'Utrecht: des Religieuses de Ste. Agnès; d'autres de Jérusalem, des Brigitines, des Repenties, ou Soeurs de Ste. Marie Magdelaine, des Hospitaliéres, un Beguinage. Mais tous ces Couvens & Monastères ont entiérement changé de face, depuis que la Ville a changé da Domination & de Religion.

Ceux qui ont écrit la Vie de St. Willibrord parlent d'un Concile tenu à Utrecht vers l'an 697. L'Empereur Henri V. finit ses jours dans cette Ville en 1125. & l'Empereur Conrad II. mourut aux environs l'an 1039.

Le Conseil Provincial, où se rapportent toutes les affaires de la Province, se tient à Utrecht dans l'ancienne Abbaye de St Paul. Il est composé d'un Président, de neuf Conseillers, d'un Greffier, &c. Le Magistrat de la Ville est composé d'un Grand-Bailli, de deux Bourgmestres, de douze Echevins, d'un Trésorier, d'un Intendant des Edifices, d'un Président, de trois Commissaires des Finances, & d'un Sénateur. Il est renouvellé tous les ans le 12. d'Octobre, & tient ses Assemblées à la Maison de Ville, qui est un fort bel Hôtel. C'est où se tint le célèbre Congrès de Paix qui termina la Guerre occasionnée par la Succession des Royaumes d'Espagne après la mort du Roi Charles II. On y commença le 29. de Janvier 1712. les premiéres Conférences, & la Paix fut conclue le 11. d'Avril 1713. entre la France, l'Angleterre, le Portugal, la Prusse, la Savoye & la Hollande, entre l'Espagne & l'Angleterre le 13. de Juillet de la même année, & entre l'Espagne & la Hollande, le 26. de Juin 1714.

Les Etats de la Province érigérent à Utrecht le 16. de Mars 1636. une Université qui est devenue célèbre, particuliérement pour le Droit.

Les François se rendirent Maîtres d'Utrecht en 1672. & le Roi Louïs XIV. y fit son entrée le 5. de Juillet, accompagné du Duc d'Orléans & du Duc de Monmouth. Le 9. du même mois le Cardinal de Bouillon Grand-Aumônier da France fit la fonction de purifier & de benir la Grande Eglise, où il chanta la Messe & le *Te Deum*. Jean Neer-Cassel, Evêque de Castorie & Vicaire Apostolique dans les Pays-Bas s'y rendit avec trente Ecclésiastiques. Mais le 13. de Novembre le Duc de Luxembourg, qui en étoit Gouverneur, & l'Intendant Robert abandonnérent Utrecht & toute sa Province après avoir taxé la Ville à quatre cens cinquante mille Livres. Les Protestans recommencérent le 23. de Novembre, à faire le Service Divin à leur maniére dans la Grande Eglise; & le Colonel Fariaux y entra avec quelques Régimens.

Les Etats-Géneraux mécontens de ce que ceux de la Province d'Utrecht avoient témoigné trop d'attachement pour les François, & trop d'aversion pour le Prince d'Orenge, les exclurent d'abord de leur Séance, & du Gouvernement de la République, de même que les Provinces de Gueldres & d'Over-Issel; mais ces trois Provinces furent réunies à la Géneralité le 29. de Janvier 1674. malgré l'opposition de ceux de Frise & de Groeningue.

Le Pape Adrien VI. étoit né à Utrecht en 1459. & se nommoit Adrien Florent, ou fils de Florent; & le surnom de sa Famille étoit Boyens. Il succéda à Léon X. & mourut le 14. de Septempre 1523. Utrecht se glorifie aussi d'avoir donné la naissance à Anne Marie Schuerman. Cette illustre Fille savoit non-seulement le Latin, le Grec, l'Italien, l'Espagnol & le François; mais aussi l'Hébreu, le Syriaque & le Caldaïque. La Reine de Pologne passant par Utrecht, avec la Maréchale de Guébriant, voulut l'aller visiter chez elle, & admira les Ouvrages qu'elle avoit faits de ses mains, tant de Peinture, de Miniature, & d'Enluminure que de Gravure au Burin & au Diamant sur le Cuivre & sur le Verre. Elle nâquit en 1607. & mourut en 1678.

UTRICULUM. Voyez Ocriculum.

UTTARI, Ville d'Espagne, selon l'Itinéraire d'Antonin qui la marque sur la route de *Bracara* à *Asturica*, en prenant le long de la Mer. Elle se trouve entre *Pons Neviæ* & *Bergidum*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à seize milles du second. Quelques MSS. lisent Uccari, & d'autres Vittari, Vitari, Utari, ou Ettari. L'Orthographe la plus ordinaire est Uttari.

UTU, Ville de la Chine[1], dans la Province de Kiangsi, au Département de Cancheu douziéme Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 50'. plus

[1] Atlas Sinens.

plus Occidentale que Péking, sous les 25. d. 30′. de Latitude Septentrionale.

UTUGARI, Nation d'entre les Huns, selon Procope allégué par Ortelius [1]. Ces Utugari ne seroient-ils point les UTIGORI d'Agathias. Voyez UTIGORI.

1 Thesaur.

1. UTUS, Riviére de la Dace Ripense, selon Marcellinus Comes allégué par Ortelius [2]. C'est sur cette Riviére que fut tué Arugiste par Attila. Pline [3] fait d'UTUS une Riviére qui sort du Mont Hæmus & qui arrose la Mœsie.

2 Thesaur.
3 lib. 3. c. 26.

2. UTUS, Ville de la Dace Ripense [4]. Elle étoit apparemment sur le bord de la Riviére de même nom; & Simler même dit qu'elle étoit à l'Embouchure de l'UTUS dans le Danube. L'Itinéraire d'Antonin marque cette Ville entre *Cesco Leg. V. Mac.* & *Securisca*, à quatorze milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second.

4 Sect. 31. Notit.

UTZBERG, Bourg d'Allemagne [5], dans le Palatinat du Rhein. C'est le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom situé entre le Landgraviat de Darmstadt & les Comtez de Hanau & d'Erpach.

5 Baudrand Dict.

UTZIPPARITANORUM, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Notice des Evêchez de cette Province, où . . . est qualifié *Episcopus Uzipparitanus*. Dans la Conférence de Carthage [6] Marianus est dit *Episcopus Uzipparitanorum*. Ce même Marianus assista au Concile de Carthage de l'an 409.

6 N. 131.

UTZNACH, ou UTZNANG, petite Ville de Suisse [7], au Canton de Zurich, & la Capitale d'un ancien Comté. Cette Ville qui est située à quelque distance du Lac de Zurich est la résidence du Baillif du Pays; cependant elle a son propre Chef sous le nom d'*Avoyer*, & elle a aussi son Conseil. Il y avoit autrefois à Utznach un vieux Château qui tomboit en ruïne: on le démolit à cause de cela en 1537. L'Eglise de St. Antoine est remarquable à cause des Tombeaux des anciens Comtes de Toggenbourg, fondez par Donat I. & Dithelme VI. Près de cette Ville il y a une grosse Communauté de divers Hameaux dispersez dans la Montagne qu'on nomme UTZNANGER-BERG, qui a aussi son Chef ou Amman & son Conseil.

7 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 203.

UTZNANGER-BERG. Voyez UTZNACH.

V U.

VU', Lac de la Chine [8], dans la Province de Huquang, au voisinage de la Ville de Hoaogpi. Ce nom Vu' signifie Militaire, & on l'a donné à ce Lac parce que c'étoit la Naumachie des anciens Rois.

8 Atlas Sinens.

VUABO, WABO, ou WAPPAN. Voyez WAPPEN.

VUAINASSES, Peuples sauvages de l'Amérique Méridionale [9] au Bresil. Ils habitent une Isle nommée l'*Isle Grande*, & située à dix-huit lieues de l'Embouchure de la Riviére de Jennero du côté du Sud. Ces Sauvages sont petits: ils ont un gros ventre, les pieds plats, & sont si poltrons que la moindre chose les effraye. Ils se peignent tout le corps d'une couleur rouge qui se fait d'un fruit ressemblant à une féve, & qu'ils nomment *Uraca*. Leurs femmes ont le visage assez beau; mais elles sont difformes dans tout le reste. Les hommes & les femmes nourrissent leurs cheveux; & se tondent seulement le haut de la tête. Leur principale Bourgade s'appelle *Jamarippio*.

9 De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 15. c. 4.

VUANQUI. Voyez WANQUI.

VUAYANAWASONES, Peuples sauvages de l'Amérique Méridionale [10], dans le Bresil. Ils sont simples quoique rudes, bien formez de corps & assez beaux de visage; mais si paresseux qu'ils ronflent tout le jour dans leurs Cabanes pendant que leurs femmes leur vont chercher des pepons & des racines pour vivre. Antoine Kniver Anglois rapporte que dans leur Contrée il se trouve un certain fruit, qu'ils appellent Madiopera. Il est fort semblable à une prune de couleur jaune doré. Le noyau du dedans est aussi doux qu'une amande; mais d'une qualité si venimeuse que ceux qui en mangent beaucoup meurent en fort peu de tems; ce qui arriva à seize personnes de la suite de Knivet.

10 Ibid.

VUAYTAQUASSES, Peuples sauvages de l'Amérique Méridionale [11], dans le Bresil. Ils habitent au-deçà & au delà d'un Cap que les Portugais appellent *Capo Frio*, & qui est nommé par les Indiens *Jocoex*. Leur terrein est humide & marécageux. Ces Peuples sont d'une grande taille, portent les cheveux fort longs; & les femmes parmi eux combattent comme les hommes. Ce sont gens qui n'ont alliance avec aucune autre Nation, & qui, étant également ennemis de toutes, sont cruels pour leurs voisins. Leurs maisons sont petites & basses.

11 Ibid.

VUAZENSIS, ou UVAZENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Son Evêque est nommé Victor *Episcopus Plebis Uzazensis* par la Conférence de Carthage [12]. On marque ce Siège dans la Proconsulaire, parce que Ptolomée [13] place entre la Ville Thabraca & le Fleuve Bagradas une Ville nommée VAZNA, qui est le Siège Episcopal en question, & qui paroît avoir été aux confins de la Proconsulaire du côté de la Numidie.

12 N. 127.
13 lib. 4. c. 3.

1. VUCH'ANG, Ville de la Chine [14], dans la Province de Huquang, où elle a le rang de premiére Métropole. Elle est de 3. d. 56′. plus Occidentale que Péking, sous les 31. d. 0′. de Latitude Septentrionale. Cette Métropole est une grande Ville ornée d'Edifices magnifiques tant au dedans qu'au dehors de ses murailles. On y remarque entre autres le beau Palais d'un Roi de la Famille Taiminga qui fixa sa résidence dans cette Ville; & on fait grand cas de cinq Temples qui l'emportent sur les autres pour la beauté & pour la magnificence. Vuch'ang est située au Midi du Fleuve Kiang. Quoiqu'elle ne soit pas bâtie sur la rive de ce Fleuve, elle y communique par le moyen de divers Canaux navigables. Outre cela tout son Territoire est entrecoupé de Riviéres & de Ruisseaux qui en font la fertilité. On y voit quelques Montagnes où l'on trouve du Crystal. Cette Métropole a dans son Territoire dix Villes, savoir

14 Atlas Sinens.

Vuch'ang,	Çungyang,
Vuchang,	T'ungching,
Kiayu,	Hingque ⊙,
Puki,	Taye,
Hienning,	Tungsan.

Anciennement, du tems des Rois Çu, ce Pays étoit un Royaume, dont le Peuple parloit une Langue différente de celle des Chinois. La Famille Hana donna à la Métropole le nom de *Kianghia*; le Roi *U* qui y avoit son Palais, lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui. Il fut changé en celui d'Ingcheu par la Famille Sunga, & dans celui de Vucing par la Famille Tanga; mais la Famille Taiminga rétablit le nom de Vuch'ang.

2. VUCH'ANG, Ville de la Chine [15], dans la Province de Huquang, au Département de Vuch'ang premiére Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 45′. plus Occidentale que Péking, sous les 31. d. 0′. de Latitude Septentrionale.

15 Ibid.

VUCHE, Ville de la Chine [16], dans la Province de Honan, au Département de Hoaiking, cinquiéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 12′. plus Orientale que Péking, sous les 36. d. 8′. de Latitude Septentrionale.

16 Ibid.

VUCHEU, Ville de la Chine [17], dans la Province de Kiangsi, où elle a le rang de septiéme Métropole. Elle est de 1. d. 7′. plus Occidentale que Péking, sous les 28. d. 42′. de Latitude Septentrionale. Voici la description que le Cosmographe Chinois donne du Territoire de cette Ville. On y voit, dit-il, des Montagnes *Spirituelles*, des eaux agréa-

17 Ibid.

agréables, & il est situé à l'extrémité des Provinces de Fokien & de Quantung. Ces Montagnes sont si charmantes, qu'on ne peut rien imaginer de plus beau oi de plus riant. Il en sort des Fleuves & des Ruisseaux, qui arrosent tout le Territoire qui l'emporte sur tous les autres par sa fertilité & par la bonté de l'air qu'on y respire. On y recueille des Oranges excellentes & les vivres de toutes espèces y abondent tellemeot, que les Habitans ne manquent d'aucune des choses oécessaires à la vie. Entre les Edifices magnifiques qu'on y trouve on remarque principalement cinq Temples dédiez à des Héros. La Riviére Can est navigable depuis le Territoire de Vucheu jusqu'au Lac Poyang; ce qui produit un avantage considérable au Pays, Cette Métropole renferme six Villes qui sont:

Vucheu,	Yhoaog,
Cuoggin,	Logan,
Kinki,	Tuogbiang.

1 Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. o. p. 115.

VUCHT, Village des Pays-Bas[1], dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier d'Osterwyck. Le Grand-Bailli de Bois-le-Due est Seigneur Temporel des deua Villages de Wocht & de Cromvoirt, qui forment un Tribunal, composé du Stadhouder, du Grand-Bailli, de cinq Echevins de Vucht, de deux de Cromvoirt & d'un Seerétaire, tous à la nomination du Grand-Bailli. Six Hameaux dépendent de Vucht où il y a deux Eglises qui sont desservies par un Ministre qui prêche le matio daos l'une & l'après-midi dans l'autre. La Bauye'ae oe Vucht est fameuse par le combat singulier qui s'y donna en 1600. entre un Gentil-homme François nommé Briaute, Capitaine de Cavalerie, au service des Etats Générana, & un nommé Girard Abrahams, surnommé Leckerbeetjen, Lieutenant de la Compagnie du Comte de Grobbendonck, Gouverneur de Bois-le-Duc; l'uo & l'autre à la tête de vingt Cavaliers. Briaure fit des merveilles dans ce combat & tua d'abord Leckerbeetjen d'un coup de pistolet. Quelques autres du parti de ce dernier fureot aussi tuez; mais Briaute, qui avoit eu trois chevaua tuez sous lui, se trouvant fort affoibli par la perte de plusieurs de ses Cavaliers, & abandonné par quelques aotres fut obligé de céder à la force & de se rendre prisonoier avec le peo de monde qui lui restoit. Comme on les conduisoit à Bois-le-Duc, le Gouverneor envoya à leur reocontre un Détachement qui les massacra contre la promesse qui leur avoit été faite de leur donner quartier.

2 Atlas Sinens.

1. VUCHUEN, Ville de la Chine[2]; dans la Province de Quantung, au Département de Caocheu, septième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 45'. plus Occideotale que Péking, sous les 21. d. 37'. de Latitude Septentrionale.

3 Ibid.

2. VUCHUEN, Forteresse de la Chine[3], dans la Province de Queiehen, au Département de Sunan troisième Métropole de la Province, où elle a le rang de premiére Forteresse de ce Département, Elle est de 10 d. 41'. plus Occidentale que Péking, sous les 28. d. 31'. de Latitude Septentrionale.

4 Ibid.

1. VUCING, Ville de la Chine[4], dans la Province de Péking, au Département de Xuntien, premiére Métropole de la Province. Elle est de o. d. 25'. plus Orientale que Pekiog, sous les 39. d. 25'. de Latitude Septentrionale.

5 Ibid.

2. VUCING, Ville de la Chine[5], dans la Province de Quangsi, au Département de Cincheu, sixième Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 21'. plus Occidentale que Péking, sous les 23. d. 33'. de Latitude Septentrionale.

6 Ibid.

VUCIUEN, Ville de la Chine[6], dans la Province de Qnangsi, au Département de Lieucheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 9'. plus Occidentale que Pékiog, sous les 24. d. 40', de Latitude Septentrionale.

VUCUNG, Ville de la Chine[7], dan la Province de Xensi, au Département de Sigan, premiére Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 51'. plus Occidentale que Péking, sous les 36. d. 9'. de Latitude Septentrionale.

7 Ibid.

1. VU'GAN, Ville de la Chioe[8], dans la Provioce de Honao, au Département de Changte, troisième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 42'. plus Occideotale que Péking, sous les 37'. d. 32'. de Latitude Septentrionale.

8 Ibid.

2. VU'GAN, Forteresse de la Chiue[9], dans la Province de Suchuen, au Département d'Iungnin, premiére Forteresse da la Province. Elle est de 15. d. 14'. plus Occidentale que Péking sous les 27. d. 26'. de Latitude Septentrionala.

9 Ibid.

VUGUEI, Ville de la Chine[10], dans la Province de Kiangnan, au Département de Lucheu, neuvième Métropole de la Province. Elle est de o. d. 28'. plus Orientale que Péking, sous les 32. d. 4'. de Latitude Septenttiooale.

10 Ibid.

VUHIANG, grande Cité de la Chine[11] dans la Provioce de Xansi, au Départemeot de Sio, premiére grande Cité de la Province. Elle est de 4. d. 46'. plus Occidentale que Péking, sous les 37. d. 52'. de Latitude Septentrionale.

11 Ibid.

VUHU, Ville de la Chioe[12], dans la Provioce de Kiangnan, au Département de Ta'ipi'ng onzième Métropole de la Province. Elle est de o. d. 57'. plus Orientale que Péking, sous les 32. d. 16'. de Latitude Septentriooale. Cette Ville située sur une belle eau courante qui va se perdre dana le Fleuve Kam, est une des plut grandes & des plus considérables de la Chine, tant pour son trafic que pour son Port, qui a une lieue de circuit & qui est bordé de maisons fort peuplées. Les Jonques & autres Bâtimens qui passent devant cette Place, sont obligez d'y payer un droit. Vuhu est encore considérable par ses Edifices poblics, par les maisons de ses Habitans, & par ses Pagodes. Il y a à chaque pointe du Port un Fort, avec des boulevarts & des parapets. C'est dans cette Ville que se font les meilleures armes du Payt; ce qui produit un grand profit aua Habitans. C'est aussi où est établie l'Etape de la Biére de la Chine. On la brasse dans cette Ville pour la porter ensuite dans tout le Royaume.

12 Ibid.

VUKANG, Ville de la Chiue[13], dans la Province de Chekiaog, au Département d'Hucheu, troisième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 37'. plus Occidentale que Péking, sous les 30. d. 49'. de Latitude Septentrionale.

13 Ibid.

VUKIANG, Ville de la Chine[14], dans la Province de Péking, au Départemeot de Chinting, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 6'. plus Occidentale que Péking, sous le 38. d. 36'. de Latitude Septentrionale.

14 Ibid.

VUKIE, Ville de la Chine[15], dana la Province de Péking, au Département de Chinting quatrième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 13'. plus Occidentale que Péking, sous les 38. d. 45'. de Latitude Septentrionale.

15 Ibid.

VULCA. Voyez Hiulca.

VULCAN. Voyez Volcan.

VULCANI-INSULA, Isle voisioe de la Sicile, selon Ptolomée[16] & Tite-Live[17]. C'est l'Isle d'Hiera située entre la Sicile & l'Isle de Lipara, Voyez Hiera. Elle étoit consacrée à Vulcan selon Diodore de Sicile: Strabon l'appelle le Temple de Vulcain; & Virgile la Maison & la Terre de Vulcain: Æn. Lib. 8. v. 416.

16 Lib. 5 c. 4.
17 Lib. 21 c. 49.

Insula Sicanium juxta latus, Aeoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis:
\- - - - - - -
Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.

1. VULCANI-OLLA, Lieu voisin de l'Isle de Lipari, selon Aimoin, Paul Diacre & l'Histoire Mi-

Miscellanée, trois autoritez citées par Ortelius [1] qui semble douter s'il doit y ajouter foi.

2. VULCANI-OLLA. Adam de Brême donne ce nom à un Lieu voisin de la Mer Baltique aux environs de l'ancienne Ville *Julinum*, & il ajoute que les gens du Pays appellent ce Lieu *le Feu Grec*.

VULCANI-TEMPLUM. Voyez VULCANI INSULA.

VULCANIÆ INSULÆ. Voyez AEOLIÆ-INSULÆ.

VULCANIUS-COLLIS, Colline de la Sicile. Solin la met dans le Territoire d'Agrigente.

VULCANO [2] (L'Isle de), Isle d'Italie & l'une de celles de Lipari. Elle est tout proche de l'Isle da Lipari, environ à quatre cens toises du côté du Sud. On peut passer entre deux par mi canal. Il y a quarante brasses de profondeur; mais si c'est avec un Vaisseau il faut avoir bon vent, à cause des courans qui sont forts dans ce Canal. Du côté de l'Isle de Lipari il y a quelques Ecueils hors de l'eau, séparez de la Côte de la longueur d'un cable; & environ une petite lieue vers le Nord-Ouest du Canal, il y a un petit Islet proche la pointe de l'Ouest de Lipari, & entre deux un peu d'enfoncement. L'Isle Vulcano n'est pas tout-à-fait si grande que celle de Lipari; mais elle est aussi haute. Sur le haut de cette Isle & du côté du Nord, il y a une Montagne dont le sommet est entiérement ouvert: il en sort continuellement du feu & une grosse fumée. Il y a des tems qu'elle brûle plus que dans d'autres. On voit un autre Goufre de feu qui sort du sommet d'une très-petite Pointe du côté du Nord de la même Isle, & qui est presque Péninsule par une petite Langue de terre fort basse. On l'appelle le petit Volcan. C'est le terrein le plus proche de l'Isle de Lipari. Près de la pointe du petit Volcan, il y a une grande Anse & Plage du côté de l'Est, & où il semble y avoir bon mouillage. Mais ajoute Michelot, j'ai sondé tout proche de cette Pointe basse & j'y ai trouvé soixante brasses. Il est assez suprenant que le feu sorte continuellement de cette petite Pointe qui n'excéde pas cent cinquante toises de diamétre. On tire beaucoup de Souffre de cette Isle & on voit des ruisseaux de cendre poussées par la violence du feu jusqu'au bord de la Mer. On peut mouiller dans une petite Anse de sable, qui est vers l'Ouest-Nord-Ouest du petit Volcan.

VULCANOS, ou VOLCANOS [3], Bourgade de Turquie en Europe, dans la Morée, sur la Côte Septentrionale du Golphe de Napoli de Romanie, à quelques lieues à l'Orient de la Ville de ce nom. On prend ce Lieu pour l'ancienne *Asine*.

VULCHALON, Lieu de la Gaule, au voisinage de Toulouse. Cicéron [4] en parle; mais quelques Exemplaires lisent NULCHALONA au lieu de VULCHALONE.

VULGIENTES, Peuple de la Gaule Narbonnoise; Pline [5] leur donne pour Ville *Apta Julia*, qui est aujourd'hui la Ville d'Apt. Les VULGIENTES faisoient partie des *Tricorii*. On trouve dans Gruter une Inscription [6] avec ce mot VULGIENTES; mais ceux-ci étoient un Peuple d'Italie.

VULOINI. Voyez SCLAVI.

VULPIACUM, Bourgade de la Germanie Inférieure, au voisinage de la Ville de Juliers selon Eginart, cité par Mr. Baudrand [7]. Les uns veulent que ce soit *Ulpen*, & d'autres disent que c'est *Ubich*. Mr. Baudrand se déclare pour le premier de ces Lieux. Ortelius [8] balance entre les deux & ajoute qu'il est fait mention d'*Ulpiacum* dans la Vie de Ste. Gudule.

1. VULSI, Lac de la Turquie en Europe, dans la Morée, vers le Nord de la Tsaconie, au pied du Mont Poglisi. La Riviére d'Esasino, autrefois Stymphalus, prend sa source dans ce Lac & en sort du côté du Midi Oriental. Ce Lac se nommoit aussi anciennement *Stymphalus Lacus*.

2. VULSI, Ville de la Turquie en Europe, dans la Morée, vers le Nord de la Tsaconie, sur le bord de l'Erasino, à quelques lieues au Midi Oriental du Lac Vulsi.

1 Thesaur.
2 Michelot, Portul. de la Médit. p. 127.
3 De Wit, Atlas.
4 Orat. pro M. Fonteio.
5 lib. 3. c. 4.
6 p. 196.
7 Dict. Ed. 1682.
8 Thesaur.

VULSINIENSIS. Voyez VOLSINIENSIS.

VULSINIUM. Voyez VOLSINIUM.

VULTERANA ECCLESIA, Ortelius [9] remarque qu'il est fait mention d'une Eglise de ce nom dans la seconda partie du Decret de Gratien [10] & il soupçonne que VULTERANA pourroit être-là pour VOLATERRANA.

VULTONNA, Fleuve de France, selon l'Histoire de la Révélation du Chef de St. Jean imprimée avec les Oeuvres de St. Cyprien. Ortelius [11] qui cite cette Piéce croit que par *Vultonna* il faut entendre la Riviére de Boutonne. Il n'y a pas de doute à cela. Cette Riviére est nommée VULTUMNUS, par Papire Masson [12] & VULTUMNA dans les vers suivans qu'il rapporte:

Quum de Pictavis bellum fit & Andegavinis
Circa caput Fluvii Vultumnæ, contigit esse
Annus millenus tunc sexagesimus unus.

La source de cette Riviére s'appelle CHEF-BOUTONNE, *Caput Vultumnæ*.

VULTRONIA VILLA [13], Lieu de France. Dans l'Histoire de la Révélation du Chef de St. Jean Baptiste, imprimée avec les Oeuvres de St. Cyprien, il est fait mention de ce Lieu, qui devoit être au voisinage de l'Angoumois. Il pouvoit être sur la Boutonne, & peut-être tiroit-il son nom du nom Latin de cette Riviére. Voyez VULTONNA.

VULTUR, Montagne d'Italie, dans la Pouille, au Pays des *Peucetii* qui est aujourd'hui la Terre de Bari. Horace en parle au Livre troisième de ses Odes [14]:

Me fabulosæ Vulture in Apulo,
Altricis extra limen Apuliæ
Ludo fatigatumque somno
Fronde nova puerum Palumbes
Texere.

Lucain fait aussi mention de cette Montagne [15]:

Et revocare parans hibernas Apulus herbas
Igne fovet terras, simul & Garganus, & arva
Vulturis, & calidi lucent buceta Matini.

VULTURINA, Lieu fortifié dans la Gaule Cisalpine. Paul Diacre dit que ce Lieu se rendit aux Lombards.

VULTURNIA, Isle que l'Itinéraire d'Antonin place entre l'Isle de Sardaigne & la Côte d'Afrique, Mr. Wesseling soupçonne que ce pourroit être l'Isle Ἱερακων νῆσος, que Ptolomée [16] marque dans cette Mer.

VULTURNUM. Voyez VULTURNUS.

VULTURNUS, Fleuve d'Italie, dans la Campanie, aujourd'hui le *Volturno*. Il donnoit son nom à la Ville de VOLTURNUM située à son Embouchure & qu'on nomme encore présentement *Castello di Volturno*. Pline [17] dit *Vulturnum Oppidum cum Amne*. Tite Live parle du Fleuve en plusieurs endroits [18]; & il nous apprend [19] que dans la seconde Guerre Punique on bâtit à l'Embouchure de ce Fleuve un Fort, qui devint dans la suite une Ville, où l'on conduisit une Colonie [20]. Varron [21] écrit VOLTURNUM, & donne à la Ville le titre de Colonie: *Colonia nostra Volturnum*. L'Orthographe de Plutarque differe encore devantage; car il écrit *Vaturanus* Οὐατουρνος, à ce que dit Ortelius.

VULUNG, Ville de la Chine [22], dans la Province de Suchuen, au Département de Chungking cinquième Métropole de la Province, Elle est de 10. d. 4'. plus Occidentale que Péking, sous les 30. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

1. VUNING, Ville de la Chine [23], dans la Province de Kiangsi, au Département de Nanchang

9 Thesaur.
10 Causa. 12.
11 Thesaur.
12 De Flumin. Francia, p. 452.
13 Ortelius Thes.
14 Oda 4.
15 lib. 9. v. 184.
16 lib. 3. c. 3.
17 lib. 3. c. 5.
18 lib. 8. & 10. lib. 10. c. 20. lib. 22 c. 14.
19 lib. 25 c. 20.
20 lib. 34. c. 45.
21 De Ling. Lat. l. 4. c. 5.
22 Atlas Sinens.
23 Ibid.

première Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 20'. plus Occidentale que Péking, sous les 29. d. 43'. de Latitude Septentrionale.

2. VUNING, petite Forteresse de la Chine [1], dans la Province de Péking, où elle a le rang de première petite Forteresse de la Province. Elle est de 3. d. 6'. plus Occidentale que Péking, sous les 40. d. 50'. de Latitude Septentrionale.

1 Ibid.

3. VUNING, Ville de la Chine [2], dans la Province de Péking, au Département d'Iungping, huitième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 50'. plus Orientale que Péking, sous le 39. d. 57'. de Latitude Septentrionale.

2 Ibid.

VUPING, Ville de la Chine [3], dans la Province de Fokien, au Gouvernement de Tingcheu, sixième Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 35'. plus Occidentale que Péking, sous les 25. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

3 Ibid.

VUSIE, Ville de la Chine [4], dans la Province de Kiangnan, au Département de Changcheu cinquième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 5'. plus Orientale que Péking, sous les 32. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

4 Ibid.

VUTANG, Montagne de la Chine [5], dans la Province de Huquang, près de la Ville de Kiun. C'est une grande Montagne qui a vingt-sept sommets fort élevez, trente-six Collines, & vingt-quatre Lacs. On y voit un grand nombre de Temples magnifiques, & de Monastères, qui sont comme l'Université où s'enseigne la doctrine de la Metempsychose.

5 Ibid.

1. VUTING, Ville militaire de la Chine [6], dans la Province d'Iunnan, où elle a le rang de quatrième Ville militaire de la Province. Elle est de 14. d. 59'. plus Occidentale que Péking, sous les 25. d. 27'. de Latitude Septentrionale. Le Territoire de cette Ville faisoit partie du Royaume de Tien: la Famille Hana le joignit aux Terres d'Yecheu: celle de Suius l'unit aux Terres de Quencheu: sous la Famille de Tanga on le nomma Tacheu; & celle d'Iuena lui donna le nom qu'il porte aujourd'hui. Ce Territoire s'étend le long de celui de la Métropole du côté de l'Occident Septentrional: il est des plus agréables & des plus fertiles, étant arrosé par deux Branches du Fleuve Kinxa, & par d'autres Riviéres & Ruisseaux. La Garnison de la Ville est assez nombreuse, parce qu'elle est voisine de la Province de Queicheu, où il y a des Montagnards qui se font craindre. On tire une grande quantité de Musc du Territoire de Vuting; & comme on y trouve d'excellens paturages, on y éléva beaucoup de Brebis. On compte quatre Villes militaires dans le Département de Vuting, savoir

6 Ibid.

Vuting,	Yuenmeu,
Hokio ⊙,	Lokineo,

2. VUTING, Ville & Forteresse de la China [7] dans la Province de Xantung, au Département de Cinan, première Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 0'. plus Orientale que Péking, sous les 37. d. 44'. de Latitude Septentrionale.

7 Ibid.

VUTU, Montagne de la Chine [8], dans la Province de Xensi, au voisinage de la Ville de Fung. C'est de cette Montagne qu'on tire le Minéral que les Chinois appellent *Hiunghoang*, & qu'ils regardent comme un remede très-present, & même comme un préservatif contre toute sorte de poisons, contre les fiévres malignes, & contre l'effet des chaleurs excessives de la Canicule. On le prend infusé dans du vin: sa couleur tire sur le rouge & sur le jaune avec de petites taches noires. Sa solidité approche de celle de la craye; & il ne différe du vermillon pour la couleur, qu'en ce qu'il tire un peu plus sur le jaune. Il n'est du tout point propre pour être employé dans la Peintura. Le Pere Martini qui en avoit apporté un morceau en Europe, dit n'y avoir trouvé aucun Médecin qui connût ce Minéral, ni aucun Auteur qui en ait parle.

8 Ibid.

VUY, Montagne de la Chine [9], dans la Province de Fokien, proche de la Ville de Cunygan. On y voit quantité de Temples d'Idoles, de Monastères de Prêtres & d'Anachoretes, entre lesquels on en remarque plusieurs qui ont la tête rasée, & qui ont méprisé les richesses & les dignitez du monde pour se consacrer au culte des Idoles. Mais au milieu de ces Esclaves du Démon, on trouve quelques serviteurs du vrai Dieu, qui ont été éclairez d'une maniére admirable. Il y avoit dans cette Montagne une espèce d'Archimandrite qui avoit la direction de deux Temples. On le nommoit *Chang*. Cet Archimandrite étant venu dans un âge avancé changea ces deux Temples, en deux Eglises qu'il consacra au vrai Dieu; après avoir abbattu de sa main les Idoles & les avoir mises en pièces à coups de hache, il plaça dans un de ces Temples l'image du Sauveur & dans l'autre celle de la Ste. Vierge Mere de Dieu. Ce même Chang étant encore jeune avoit un Archimandrite de qui il apprenoit les secrets de sa Secte: le voyant accablé de vieillesse & d'infirmité, il lui demanda un jour s'il croyoit que la Loi qu'il avoit toute sa vie enseignée étoit propre & suffisante pour conduire au salut? Non, mon fils, répondit le vieil Archimandrite, je ne la crois pas telle, mais je n'en connois pas de meilleure; mais ayez courage, dans quarante ans d'ici il viendra une personne qui vous montrera le véritable chemin du salut. Il mourut immédiatement après; & Chang qui regardoit les derniéres paroles de son Maître comme un Oracle qui devoit avoir son accomplissement ne se contenta pas de les graver dans sa mémoire, il prit aussi soin de les écrire. Quelques années après le Préfet de la Ville de Puching ayant été converti à la Religion Chrétienne par les soins du Pere Simeon de Cunha, il mena ce Pere voir la fameuse Montagne de Vuy. Les Prêtres des Idoles allérent au devant de leur Préfet, & Chang étoit à leur tête. La conversation tomba sur la Religion Chrétienne. Chang fut d'abord frappé de ce qu'il entendit: après quoi il dit au Préfet, en lui montrant du doigt le Pere de Cunha: C'est certainement là la Loi & l'homme qui doivent me montrer le chemin du salut, comme me l'a prédit mon ancien Maître. Il jetta alors les yeux sur le papier où elle étoit écrite & ayant examiné l'année il trouva que c'étoit effectivement la quarantième depuis que la chose étoit arrivée. C'est pourquoi sans perdre de tems, il renversa toutes ses Idoles, les foula aux pieds, & plein d'indignation il leur reprocha l'erreur où elles l'avoient entretenu depuis tant de tems. *Jésus-Christ* eut bien-tôt de vrais adorateurs dans cette Montagne, & on y vit divers Anachoretes qui y vivoient en commun, & fort saintement.

9 Atlas. Sinens.

VUYANG, Ville de la Chine [10], dans la Province de Honan, au Département de Nanyang, septième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 35'. plus Occidentale que Péking, sous les 34. d. 23'. de Latitude Septentrionale.

10 Ibid.

VUYE, Ville de la Chine [11], dans la Province de Péking, au Département de Chinting quatrième Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 18'. plus Occidentale que Péking, sous les 38. d. 20'. de Latitude Septentrionale.

11 Ibid.

VUYVEN, Ville de la Chine [12], dans la Province de Kiangnan, au Département d'Hoeicheu quatorzième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 41'. plus Orientale que Péking, sous les 29. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

12 Ibid.

VUYUEN, Ville militaire de la Chine [13], dans la Province de Quangsi, au Département de Sungen, première Ville militaire de la Province. Elle est de 10. d. 30'. plus Occidentale que Pékin, sous les 23. d. 35'. de Latitude Septentrionale.

13 Ibid.

U X.

UXACONA, Ville de la Grande-Bretagne: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route du Retranchement à *Portus Rutupis*, entre *Vroconium* & *Pennocrucium*, à onze milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second. Au lieu d'UXACONA quelques MSS. lisent *Usocona* & d'autres USACONA ou USOCONA. Selon Camden UXACONA est présentement le Village d'*Okenyate*, dans la Province de Shrewsbury, dans une Vallée au pied de la Montagne de *Wreken-hill*.

UXAMA ARGELLÆ, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [1] la donne aux *Arevaca*, & Pline [2], qui écrit simplement UXAMA dit que ce nom est commun à divers Lieux. Dans l'Itinéraire d'Antonin, dont les divers MSS. écrivent VASAMA, VESANA, VANA, VASAMA, VASANIA, VEXAVIA & UXAMA. Cette Ville est marquée sur la route d'*Asturica* à *Cæsar-Augusta*, entre *Rauda-Clunia* & *Voluce*, & à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt-cinq milles du second. Au lieu d'UXAMA, Florius lit AUXIMA; mais ou c'est une faute de Copiste, ou ce mot est corrompu; car une ancienne Inscription, que l'on voyoit à Compluto & qui est rapportée par Gruter [3], nous donne la vraye Orthographe du nom de cette Ville. La voici.

1 Lib. 2. c. 6.
2 Lib. 3. c. 3.
3 Pag. 693. num. 8.

LICINIUS JULIANUS
UXAMENSIS
ANN. XX. H. S. EST
JULIA MATER F. C.

Uxama est aujourd'hui un Lieu nommé *el Borgo d'Osma*. On le trouve dans la Vieille Castille sur le bord du Duero. Voyez USAMA.

UXAMABARCA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée [4] qui la donne aux *Autrigones*. Je croirois qu'il faudroit lire UXAMA-BARCA; car le nom de cette Ville me semble être un composé d'UXAMA & de BARCA.

4 Lib. 2. c. 6.

UXANTISENA, Isle de la Mer Britannique. L'Itinéraire d'Antonin la met au nombre des Isles qui étoient entre les Gaules & la Grande-Bretagne. Les MSS. & les Exemplaires imprimez varient beaucoup dans l'Orthographe de ce nom. Les uns portent UXANTISENA, & les autres UXANTISINA, UXANTI-INA, USANTISENA, VIXANTISSIMA, USANTISMA, USANTISANA, EXANTISMA. Tous ces mots sont corrompus, & outre cela de deux Isles n'en font qu'une. Isaac Vossius a fort bien remarqué dans ses Observations sur Pomponius-Mela [5] qu'il faloit lire dans l'Itinéraire d'Antonin USANTIS, SIUA. Camden & Mr. de Valois avoient eu l'idée de cette correction. L'Isle UXANTIS, & l'AXANTOS de Pline, est présentement l'*Isle d'Ouessant*; & SIUA est l'*Isle des Saines*, vis-à-vis de Brest.

5 Lib. 3. c. 6.

UXEGNEY, ou BAN-D'UXEGNES, Paroisse du Duché de Lorraine, au Diocèse de Toul, Office de Dompére. Son Eglise Paroissiale est sous l'Invocation de St. Romary, & le Chapitre de Remiremont est Patron de la Cure, pour laquelle il y a concours. Le Chapitre a les deux tiers des Dixmes & le Curé l'autre tiers. Le Duc de Lorraine & le Chapitre de Remiremont ont la Seigneurie d'Uxegney, d'où dependent le Lieu de la Forge & plusieurs Forges.

Le Ban de cette Paroisse comprend divers Lieux; entre autres

Uxegney,	Domevre sur Aviére,
La Forge,	Vrimenil.

UXELA, Ville de la Grande-Bretagne. Ptolomée [6] la donne aux *Domnonii*. Camden veut que ce soit présentement *Lestwithiel*, ou *Lestuthiell*, au Comté de Cornouaille; si ce n'est qu'UXELA étoit sur une Colline, au lieu que *Lestuthiell* est dans la Plaine au bord du Fawey où les Habitans ont transporté leur demeure.

6 Lib. 2. c. 3.

UXELLES, Bourg de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Châlon, avec titre de Marquisat. Ce Bourg est situé sur une Montagne, & le Château de Cormartin en depend.

UXELUM, Ville de la Grande-Bretagne, chez les *Selgovæ* selon Ptolomée [7], Quelques Exemplaires Latins lisent OXELUM, d'autres OOXELUM, d'autres UXELLUM, & un MS. consulté par Ortelius lisoit Οὐξελλον, *Uxellum*.

7 Ibid.

UXELLODUNUM, Ville de la Gaule Aquitanique. César [8] la place chez les *Cadurci* & dit que c'étoit une Ville fortifiée par la Nature. Quelques Auteurs ont voulu que ce fût la Capitale des *Cadurci*, mais c'est une erreur; la Capitale de ces Peuples étoit *Divona*, aujourd'hui Cahors. D'ailleurs comme César dit qu'Uxellodunum étoit sous la protection de Luterius Prince des *Cadurci*, cela ne conviendroit pas à la Dignité de la Capitale de tout un Peuple. Selon Papyre Masson [9] UXELLODUNUM étoit à sept lieues au-dessous de Cahors, dans un lieu nommé aujourd'hui PODIUM XOLODUNI, vulgairement *le Peuch d'Usselou*, ou *le Peuch d'Usseldun*, parce que c'est un lieu élevé, & Cadenac ou Capdenac tient la place de l'ancienne *Uxellodunum*. On voit encore aujourd'hui tout près de Cadenac la Fontaine dont César fait mention, & des ruïnes de l'ancienne Ville.

8 Lib. 8. c. 32.
9 De Flumin. Franciæ, p. 374.

UXENA, Ville de l'Espagne Bétique, selon d'anciennes Inscriptions alléguées par Ortelius [10]. Il ajoute qu'il apprend de Clusius que c'est présentement *Ucelis*, ou *Uzelis*.

10 Thesaur.

UXENTUM, Ville d'Italie dans la Calabre: Ptolomée [11] qui la donne aux *Salentini* la marque dans les Terres. C'est l'UXINTUM de la Table de Peutinger. L'ancien nom se conserve dans *Usento* selon Léander. Il y en a pourtant qui écrivent *Ugento*, ou *Ozento*.

11 Lib. 3. c. 1.

UXENTUS, Montagne de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [12]. On ne connoît que le nom de cette Montagne.

12 Lib. 7. c. 1.

1. UXIA, Ville de la Perside. Ptolomée [13] la marque dans les Terres; mais cependant à une assez petite distance de la Mer; ce qu'il est bon de remarquer, pour n'être pas tenté de la donner aux Peuples *Uxii*, qui en étoient bien éloignez. Les Interprêtes de Ptolomée au lieu d'UXIA lisent UZIA.

13 Lib. 6. c. 4.

2. UXIA. Voyez UXII.

UXII, Peuples d'Asie, dans l'Elymaïde. Arrien [14] qui donne une grande étendue à la Susiane les place dans cette Contrée *Susiorum gens quædam superne accolit: Uxii vocantur*. Un MSS. porte *Susiorum alia gens*, parce que les Susiens étoient partagez en diverses Nations. Arrien [15] dit dans un autre endroit qu'Aléxandre étant parti de Suze avec son Armée & ayant passé le Pasitigris entra dans le Pays des Uxiens, & on lit la même chose dans Quinte-Curse [16]; de sorte que les Uxiens habitoient au-delà de Suze, au-delà de Pasitigris & aux confins de la Perside propre. Le Pasitigris prenoit sa source dans les Montagnes des Uxiens selon Diodore de Sicile [17]. Gronovius [18] a remarqué qu'il y avoit deux Nations différentes d'Uxiens: l'une qui habitoit dans la Plaine, & qui étoit soumise aux Perses; l'autre qui habitoit les Montagnes, & qui se maintenoit en liberté. Diodore de Sicile [19] entend parler de la premiére, lorsqu'il dit que le Pays des Uxiens est très-fertile, & arrosé de quantité d'eaux; ce qui lui faisoit produire toutes sortes de Fruits en abondance. Strabon [20] parle de la seconde Nation, c'est-à-dire de celle qui habitoit les Montagnes, & il dit qu'on trouve plusieurs détroits des Montagnes en passant chez les Uxiens, près de la Perside. Le même Auteur donne au Pays le nom d'*Uxia*, & ajoute que les Peuples étoient de grands voleurs; caractère que leur attribue aussi Pline [21] qui les appel-

le

14 In Indic. c. 40.
15 De Exped. Alex. c. 17.
16 Lib 4 c. 3.
17 L. 17. c. 67.
18 Ad Arrian p. 315.
19 L. 17 c. 67.
20 Lib 15. p. 729.
21 L. 6. c. 27.

le Oxii. Dans Diodore de Sicile [1] la Pays des Uxiens est appellé Uxiana, l'*Uxiane*.

1 Lib. 17. c. 67.

UXISAMA, Strabon [2] dit que Pitheas nommoit ainsi la derniére des Isles, qu'il mettoit sur la Côte du Promontoire des Ostidamniens, autrement nommé *Calbium*, & qu'il la plaçoit à trois journées de Navigation. Si on pouvoit compter sur le rapport de Pitheas, l'Isle Uxisama seroit la plus Occidentale des Açores; mais Strabon lui-même déclare que les Ostidamniens, le Promontoire *Calbium*, l'Isle Uxisama, & toutes celles que Pitheas mettoit aux environs n'avançoient point vers l'Occident, mais vers le Septentrion, & n'appartenoient point à l'Espagne, mais à la Celtique, ou plutôt que c'étoit autant de Fables que Pitheas avoit debitées. Mr. Paulmier de Grentemesnil [3] voudroit sauver un peu l'honneur de Pitheas, en disant que l'Isle qu'il met la derniére de toutes, à trois journées de Navigation du Promontoire *Calbium*, ou des Ostidamniens, pourroit être l'Isle Uxantos, aujourd'hui l'*Isle d'Ouessant*, & que Pitheas ne l'avoit pas imaginée, comme l'en accuse Strabon. Mais quand cela seroit, Pitheas n'en seroit pas plus justifié; car il entendoit parler de trois journées de Navigation en Longitude & non en Latitude. Il seroit néanmoins à couvert de toute critique si on pouvoit supposer qu'il eût connu les Isles Açores; comme Ortelius [4] semble le supposer; mais s'il les eût connues, Strabon les eût-il ignorées?

2 Lib. 1. p. 64.
3 Exercit. ad Strabon. L. 1.
4 Thesaur.

UXITIPA, Province de l'Amérique Septentrionale [5], dans la Nouvelle Galice. Elle est au dedans du Pays du côté de celle de Xalisco, dont elle est éloignée de vingt-six lieues. Elle dépendoit autrefois du Gouvernement de Panuco; mais depuis que ce Gouvernement a été joint à la Province de Méxique, Uxitipa a été sous celui de la Nouvelle Galice. Les Naturels du Pays ne différent en rien des Méxicains, tant pour les habits que pour les mœurs; mais leur langage est fort différent. Lope de Mendoza ayant eu ordre de Nuño de Gusman en 1529. d'aller visiter cette Province, dont il avoit entendu parler, il y mena une Colonie d'Espagnols, & y bâtit une Ville qu'il nomma San Luis. Elle est à vingt lieues de celle de Panuco dans la Vallée d'Uxitipa. Les Temples des Habitans de cette Province étoient élevez avec des degrez faits de Gazon. Ils usoient de plusieurs Breuvages, composez de différentes maniéres, ils s'en enyvroient aux jour de fêtes & commettoient des abominations. Depuis qu'ils ont été instruits par les Espagnols ils ont quitté ces détestables coutumes. Cette Province abonde en toutes sortes de Fruits. Les Bocages y sont remplis de Cerfs, & les Campagnes de Cailles, de Perdris, de Tourterelles & autres Oiseaux. L'air y est un peu trop chaud, & la terre inégale & âpre en plusieurs lieux. La Riviére qui coule le long de la Ville de Panuco, & qui se jette un peu au-dessous dans le Golphe de la Nouvelle Espagne, tire sa source de cette Province qu'elle arrose.

5 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 6. c. 7.

UXSAMA. Une ancienne Inscription, alléguée par Ortelius [6], écrit ainsi le nom de la Ville Uxama ou Uxama-Argellæ. Cette Orthographe est défectueuse. La véritable est Uxama. Voyez Uxama-Argellæ.

6 Ibid.

V Y.

VY, Bourg de France dans le Maine, Election de Château du Loir.

VYCHSIDEN, Province de la Norwége, dans le Gouvernement de Bahus, selon Mr. d'Audiffred [7], qui dit qu'elle renferme Maelstrand, Congel & Oldeval, ou Oudewalla.

VYON, ou Vion [8], Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche, à une lieue du Bourg de Parcé & de la Riviére de Sarte. Ce Bourg est connu par la quantité de Noyers qui sont dans son Territoire, & dont on fait de l'Huile qu'on envoye en Bretagne. A un quart de lieue de Vyon, on trouve la fameuse Chapelle de Notre-Dame du Chêne. C'est un Lieu de dévotion fort fréquenté, & où il se fait grand nombre de Pélegrinages.

7 Géogr. Anc. & Mod. t. 1.
8 Corn. Dict. Mémoires dressez sur les Lieux en 1708.

U Z.

UZABIRENSIS, ou Unuzibirensis, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène. La Notice des Evêchez d'Afrique nomme son Evêque *Cyprianus Unuzibirensis*, & la Conférence de Carthage [9] appelle Maximinus *Episcopus Uzabirensis*. Donatus *misericordia Dei Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Unizuvevensis* souscrivit la Lettre des Peres de la Byzacène dans le Concile de Latran.

9 Num. 201.

UXAL. Voyez Oxiani.

UZALENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Notice des Evêchez d'Afrique. Dans la Conférence de Carthage [10] l'Evêque de ce Siège est nommé Felix *Episcopus Uzalensis*. Mustulus *Episcopus Uzalensis* souscrivit au Concile de Carthage sous le Pape Boniface. St. Augustin nous apprend que cette Ville étoit voisine de celle d'Utique. Pline [11] la nomme *Uzalitanum Oppidum Latinum*. Le R. Pere Hardouin dit néanmoins que l'*Uzalitanum Oppidum Latinum* de Pline étoit une Ville différente de celle d'Uzala, dont l'Evêque Evodius (*Uzalensis Episcopus*) étoit ami intime de St. Augustin [12]. Ortelius [13] remarque qu'on trouve une ancienne Inscription avec ce mot Usalivanorum; mais il n'ose décider si elle fait mention des Habitans d'*Usala*, ou de ceux d'Usilla. Voyez Usilla.

10 Num. 203.
11 Lib. 5. c. 4.
12 Epist. 147. & Serm. 33 de diversis.
13 Thesaur.

UZAN, Ville de l'Afrique propre: elle est du nombre des Places que Ptolomée [14] marque entre la Ville de *Thabraca* & le Fleuve *Bagradas*.

14 Lib. 4. c. 3.

UZARÆ, Peuples de l'Afrique propre. Ptolomée [15] dit qu'ils habitoient au pied du Mont Vasaletus.

15 Ibid.

USARÆ-FONTES. Voyez Suzaræ.

USECIA, Ville de l'Afrique propre: elle est marquée par Ptolomée [16] au nombre des Villes qui étoient au Midi d'Adrumète. Elle n'étoit pas éloignée de Thysdrus. On conjecture que c'est la même Ville qu'Hirtius [17] nomme Uscava, & où il dit que Scipion avoit une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, avec une petite Garnison. Si cette Usoava, dit Cellarius [18], n'est pas l'Uzecia de Ptolomée, nous serons fort embarrassez à lui trouver une place. Une chose pourtant qui est certaine, c'est que Uscata est une Ville différente de celle d'Uziva, que Ptolomée distingue d'Uzecia, & qu'Hirtius distingue d'Uscava.

16 Ibid.
17 Cap. 89.
18 Geogr. Ant. L. 4.

UZEGE, Pays de France, dans le Bas-Languedoc. Il prend son nom d'Uzès qui en est la Capitale. Une partie de ce Pays est couverte de Montagnes; & on y nourrit quantité de Bétail. La Plaine produit abondamment du Bled & de bons Vins, & & l'on y fait aussi des Huiles. Il y a dans l'Uzège plusieurs Manufactures de Soye; & l'on y fait quantité de petites étoffes de Laine, qui y attirent beaucoup d'argent. Ses Villes principales sont

Uzès,	Les Vents,
Le Pont du St. Esprit,	Bagnols,
Saint Ambroise,	Ville-neuve-lès-Avignon.

UZEDA, ou Uceda, Ville d'Espagne [19], dans la Nouvelle Castille, à sept ou huit lieues au Nord d'Alcala. C'est le Chef-lieu d'un Duché. On y voit un Château, avec une Tour ancienne extrêmement forte.

UZEL, Ville de France, dans la Bretagne, Diocèse & Recette de St. Brieu. Cette petite Ville a une Collégiale dans la grande Eglise, dont le Chœur est assez bien disposé. La Collégiale est composée d'un Doyen, d'un Chantre & de quatre Chanoines, de

deux

deux Chantres gagez & de deux Enfans de Chœur. Elle ne subsiste presque plus depuis la perte d'un procès. Le revenu s'y trouve aujourd'hui si modique, qu'on ne fait point l'Office, pas même les Dimanches & les jours de Fêtes. Les jours de Fêtes de la Ste. Vierge à qoi cette Collégiale est dédiée, on chante la Messe du Chœur & l'Office de la Vierge. C'est l'unique vestige de cette Collégiale, dont les Canonicats étoient à la nomination du Marquis de Coetquen, qui est Seigneur d'Uzel, Le Curé qu'on appelle Recteur a six cens Livres de fixe en Dixmes & autres droits sans le Casuel qui monte à quatre cens Livres.

La Ville d'Uzel a une Subdélégation considérable, & se trouve au Centre de la Province. Il y a un Bailliage dont le Juge s'appelle Senéchal. On y suit l'Usement du Duché de Rohan. Il y a aussi une Châtellenie, dont le titre se joint d'ordinaire avec celui de la Mothe d'Onnenon, autrefois démembré du Duché de Rohan. Le Marché qui se tient tous les Mercredis est un des plus beaux de la Province. Les Halles y sont belles, élevées, larges & spacieuses, bien couvertes, & il y en a trois. La grande Place du Marché est d'une grandeur prodigieuse, outre cinq autres Places de différens Marchez: la grande sert pour le Commerce des Toiles qui se fabriquent à Uzel & aux environs; les autres servent, pour les Bestiaus, pour les Sabots & pour les Fruits. Il y a doure Foires par an, une chaque mois, Elles ne durent qu'un jour mais elles sont considérables. Les Toiles se transportent aux Indes Orientales & Occidentales par les Ports de Mer de St. Malo, de Morlaix & autres. Il y avoit ci-devant une Verrerie aux Sallez, près d'Uzel, dans la Forêt de Quiotin. Il y a une Chapelle à un demi quart de lieue d'Uzel. On l'appelle Bonne-nouvelle: elle est fort fréquentée, bien bâtie & richement ornée.

L'esprit du Pays est vif, rusé, intéressé & peu laborieux. Les Habitans sont presque tous bien faits & hardis. La lute est leur plus grand exercice, Le premier de Mai les nouveaux Mariez de l'année vont chercher en Cavalcade un Arbre ou May dans la Forêt de Rohan, qui est assujettie à donner l'Arbre que choisissent les Mariez. Le jour de l'Ascension ces mêmes nouveaux Mariez rompent des perches nommées Quintaines. Ces deux Solemnitez se font avec un grand concours de Peuple; & il s'y fait des Danses, des Tables, des Cavalcades & des Courses.

UZELLA. Voyez VEXALA.

UZERCHE, Ville de France, dans le Limousin, à onze lieues de Limoges, sur le chemin de Brive, en Latin *Userca*. Cette petite Ville est fort ancienne [1], & elle avoit déja une Eglise fondée dans le cinquième Siècle, comme on le voit par une Lettre de Ruricius, Evêque de Limoges. Cette même Eglise fut donnée cinq cens ans après sous le Régne de Lothaire, fils de Louis d'Outre-Mer, aux Moines Bénédictins, par Hildegarius, Evêque de Limoges, qui y fonda en 960. un Monastère, qui subsiste encore aujourd'hui, & dont l'Abbé est Seigneur d'Uzerche [2]. On compte dans cette Ville environ deux cens dix feux & mille Habitans. Les Maisons sont bien bâties & couvertes d'ardoise. Leur solidité & leur propreté ont donné lieu au Proverbe: *Qui a Maison à Uzerche, a Château en Limousin.* En effet, quoiqu'il n'y ait qu'une seule rue bordée de maisons à droite & à gauche; il n'y a point d'Habitant qui ne voye la Riviére au pied de sa maison ou de son jardin, la Vesére embrassant toute la Ville à la reserve d'une petite langue de terre. D'ailleurs il n'y a presque pas une maison, qui, à la regarder par derrière, n'ait l'air d'un petit Château à l'antique. On n'y voit que Tourelles & Pavillons: le tout couvert d'ardoises. On tient que Pepin combattant Vaiset ou Gaifer dans l'Aquitaine fit bâtir cette Place, & la fortifia de dix-huit Tours, dont l'une est encore appellée la Tour de Leocatre, parce que ce fut dans cette Tour que le même Prince fit couper la tête à Leocatre, Maire de son Palais.

[1] LONGUER. Descr. de la France, Part. 2. p. 142.

[2] PIGANIOL, Descr. de la France, t. 6. p 381.

La situation d'Uzerche est toute particuliére, Elle occupe un gros Rocher élevé, escarpé du côté que la Riviére en lave le pied, & dont elle fait comme une Péninsule; ce qui rend la Place d'autant plus forte qu'il seroit difficile d'y aborder si on rompoit le Pont qui est sur cette Riviére, & qui donne passage pour aller au Fauxbourg Saint Olario. Cette Ville a toujours signalé sa fidélité envers ses Rois dans le tems que les Anglois étoient Maîtres de la Guienne; & elle a soutenu des Siéges durant les guerres civiles, Hors l'enclos des murailles d'Uzerche, on voit les restes d'un Château appellé *la Blanche*, où l'on dit qu'habitoit St. Martial lorsqu'il enseignoit dans ce Pays-là la Religion Chrétienne. Il y a encore une Fontaine & une Chapelle qui portent son nom,

L'Abbaye d'Uzerche est le Chef-lieu de la Congrégation des Religieux Exempts de l'Ordre de St. Benoît en France. Elle est composée de Prevôtez & de Prieurez dont quatre sont tenus en Commande, & les autres par des Dignitez avec leurs portions Monachales. Le revenu de l'Abbé d'Uzerche peut aller aux environs de quatre mille Livres.

UZES, Ville de France, dans le Bas-Languedoc, le Siége d'un Evêché, & le Chef-lieu d'une Recette, d'un Bailliage, d'une Viguerie, & d'une Justice non ressortissante. Cette Ville ne se trouve marquée ni dans les anciens Géographes [3], ni dans les Itinéraires, ni dans aucuns Auteurs ou Actes plus anciens que le cinquième Siècle, dans le milieu duquel Constantius étoit Evêques d'Uxès; & il est nommé *Episcopus Ucecienfis* par le Pape Hilarus dans une Lettre aux Evêques des Gaules, Probatius Evêque d'Usès assista en 506. au Concile d'Agde. Alors cette Ville étoit encore sujette des Visigots; mais elle leur fut ôtée bien-tôt après par les François, parce que leur Roi Clovis vainquit & tua en bataille Alaric Roi des Visigots l'an 507. Ainsi cette Ville, qui est quelquefois appellée *Castrum*, appartint depuis aux Rois de France, quoique les Evêques ayent toujours reconnu la Métropole de Narbonne, encore que Narbonne fût toujours tenue par les Visigots jusqu'au renversement de leur Monarchie. Usès depuis l'onzième Siècle a eu des Seigneurs qui ont quelquefois porté le nom de Vicomtes. Dans le douzième Siècle, ils avoient le surnom de *Decani*, & étoient Seigneurs de Posquiéres. Raymond *Decani*, qui étoit Seigneur de Posquiéres & d'Usès, mourut l'an 1138. comme on le voit par son Epitaphe. Ensuite Usès vint à la Maison des Bermonds, l'an 1290. sous Philippe le Bel, Raymond étoit Seigneur d'Aimargues & d'Usès. Le dernier Vicomte d'Usès nommé Jean laissa de sa femme Jeanne de Brancas une fille & unique heritiere Simone, qui épousa Jacques de Bastet Seigneur de Gruffol. Leur fils Charles Vicomte d'Usez épousa Jeanne Galliot, & il en eut un fils Jacques de Crussol, qui fut créé premier Duc d'Usès l'an 1566.

Les Evêques d'Usès ne reconnoissent point d'autre Seigneur au Temporel que le Roi, & ils ont encore avec lui en commun la Seigneurie utile de la Ville d'Usès. Les Habitans avoient de fort grands privilèges dont ils abusérent dans le seizième Siècle; car s'étant faits Calvinistes, ils maltraitérent l'Evêque & les Ecclésiastiques, & ils ruïnérent près de leur Ville le Bourg de Saint Firmin, habité par les Catholiques. Mais comme la plus grande partie de l'*Usége* avoit embrassé la nouvelle Religion, & le parti des Huguenots, ils se conservérent dans leur indépendance jusqu'à l'an 1629. qu'ils furent contraints de se soumettre, & de raser leurs fortifications.

La Ville d'Uxès est petite, & Mr. Piganiol de la Force ne lui donne pas plus de sept cens quatre-vingt quatorze familles. La Cathédrale est dédiée à Saint Thierri, & la Tour qui lui sert de Clocher est

[3] LONGUERUE. Descr. de la France, Par. 1. p. 159.

est d'un bon goût Gothique. La terrasse qui est à côté de cette Eglise offre une assez belle vûe. La maison de l'Evêque est belle & les appartemens en sont grands. Le Château du Duc est un gros Bâtiment, dont les Tours rondes à l'antique sont hautes & fort grosses. Le Jardin est assez bien entendu. On voit au-dessous de la Maison de l'Evêque la Fontaine d'Aure qui fournissoit l'eau à l'Aqueduc du Pont du Gard. Le Bassin en est beau & naturel. Les Capucins ont un joli Couvent hors de la Porte appellée la *Condamine*. On voit presque par toute la Ville des Arcs de pierre construits, si l'on en croit les Habitans, pour garantir du Soleil & des chaleurs de l'Eté.

L'Evêché d'Usès [1] vaut vingt-deux mille Livres de rente, & son Diocèse ne comprend que cent quatre-vingt-une Paroisses. La Cathédrale porte le nom de St. Thierri, & son Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Théologal & de vingt-quatre Chanoines. Ils étoient ci-devant Chanoines Réguliers: ils furent sécularisés par le Pape Clément XI. sur la fin de l'année 1719. Ce Diocèse produit du bled, des huiles, des soies, beaucoup de Bestiaux à laine & de bons vins. On y voit plusieurs Manufactures de soie, & de petites étoffes de laine, qui y attirent beaucoup d'argent.

Usès étoit une Vicomté [2] qui fut érigée en Duché par Charles IX. dans l'année 1565. en faveur d'Antoine Comte de Crussol & de Tonnerre, & en Pairie pour Jacques de Crussol, Duc d'Usès, par Lettres du mois de Janvier 1572. regîtrées au Parlement le 31. de Mars de la même année. L'aîné de cette Maison est en cette qualité le premier Pair Laïque du Royaume; mais non pas le premier Duc; car le Duché de Thouars fut érigé au mois de Juillet 1563. & ses Lettres regîtrées au Parlement de Paris le 21. d'Octobre de la même année.

[1] Thesaur.

[2] Lib. 4. c. 3.

UZI, Peuples d'entre les Huns, & placez aux environs de la Dace par Zonare & par Cedrène. A la marge, dit Ortelius [3], on lit UTZI, & une autre Leçon porte UTTI. Ne demeuroient-ils point, ajoute-t-il, sur le bord du Fleuve UTUS?

UZIA. Voyez UZIA.

UZICATH. Voyez THARRACA.

UZIPPARENSIS. Voyez UTZIPPARITANORUM.

UZITA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [4] la marque au Midi d'Adrumete. Il la place de façon qu'elle devoit être dans la Byzacène. Cependant la Notice des Evêchez d'Afrique la met dans la Proconsulaire qui étoit différente de la Byzacène; de sorte que la situation précise de cette Ville demeure incertaine. Hirtius [5] fait aussi mention d'*Uzita*.

UZITENSIS, ou UCI-MINORIS, Siége Episcopal de l'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Voyez UACITANUS, & UZITA.

UZKUNT. Voyez UBRENT.

[3] Cap. 1. & seq.

[4] Lib. 4. c. 3.

[5] Cap. 1. & seq.

FIN DE LA LETTRE V.

WACH. Voyez WALT-KAPEL.

WACHTENDONCK, Ville des Pays-Bas, dans la Province de Gueldres, à deux lieues de la Ville de Gueldres. La principale force de cette petite Place consiste dans les Marais qui l'environnent, & dans les eaux de la Riviére de Niers qui remplissent ses Fosses. Le Seigneur de Wachtendonck l'ayant fait fortifier, elle fut prise en 1467. par Adolphe d'Egmond, parce qu'elle tenoit le parti de son Pere le Duc Arnoud. Dans le commencement des révolutions des Pays-Bas Louïs Comte de Nassau, frere de Guillaume Prince d'Orange, la surprit pendant un rude Hyver à la faveur des glaces. En 1588. le Comte de Mansfeldt sous les Ordres du Duc de Parme, la bâtit furieusement avec son Artillerie; & on remarque que ce fut devant cette Place, qu'on se servit pour la premiére fois de Bombes. Les Assiégez se défendirent avec tant de vigueur, que les Assiégeans alloient se retirer après un Siége de trois mois si le Colonel Chircourt qui en étoit Gouverneur, n'eût rendu lâchement la Place, dans le tems qu'il étoit sur le point d'être secouru. En 1603. Henri Comte de Berg s'empara de Wachtendonck par stratagême; mais ses gens furent contraints de la rendre peu de tems après faute de vivres. En 1625. le Comte de Buquoy ayant été commandé par le Marquis de Spinola bâtit Wachtendonck avec tant de vigueur, qu'elle fut obligée de capituler.

Il y a dans cette Ville un Couvent de Sœurs du Tiers Ordre de St. François, appellé la *Vallée de Josaphat*. Il fut brûlé par accident le 14. Août 1708. avec la grande Eglise & la meilleure partie de la Ville.

WACHZENKIRKEN, Bourg d'Allemagne, dans la Baviére, sur la petite Riviére d'Ascha, à quelques lieues à l'Occident de Lintz, au Midi Oriental de Passau. Lazius prend ce Bourg pour l'ancien *Stanacum*, de l'Itinéraire d'Antonin. Jaillot [1] qui écrit Wartzenkirk, met ce Bourg dans l'Autriche aux confins de la Baviere.

WADENSE'E, ou WALLENSTATTER-ZE'E. Voyez WAHLESTATT.

WADERBON, ou WADARBON, Château d'Ecosse [2], dans la Province de Merche, au voisinage de la Ville de Duns, du côté du Sud-Est. Près de ce Château qui est beau, on en voit un autre nommé NISBETH, bâti au milieu d'un grand Parc.

WAELRE, Village des Pays-Bas, dans la Mairie de Bois-le-Duc [3], au Quartier de Kempenland. Waelre & Wett sont deux Seigneuries, qui ne forment qu'un seul Tribunal, formé de quatre Echevins du premier de ces Lieux & de trois de l'autre. Il y a tous les ans trois Marches à Waelre, savoir un le premier Mardi de Carême, un autre le premier Mardi dans la Semaine de la Foire de Bois-le-Duc, & le troisième le premier Mardi après la Saint André.

WAELWYK, Bourg des Pays-Bas, dans la Mairie de Bois-le-Duc [4], au Quartier d'Oosterwyck. Ce Bourg est assez considérable. Jean II. Duc de Brabant lui accorda en 1203. les mêmes priviléges qu'à une Ville. En 1409. Guillaume Duc de Baviére & Comte de Hollande, exempta les Habitans de ce Bourg des péages de Hollande. Waelwyk est une Seigneurie qui appartenoit autrefois à la Maison de Brederode, & dont la Famille de le Leu de Wilhem est aujourd'hui en possession. Sa Jurisdiction s'étend jusqu'à Gansoyen, & son Tribunal est composé d'un Drossard, de sept Echevins, & d'un Secrétaire, nommez par le Seigneur. Il y a un Marché tous les Vendredis, & deux autres Marchez francs tous les ans, l'un au mois de Mars le jour de St. Thomas d'Aquin, & l'autre au mois d'Août, deux jours après la St. Laurent. On voit dans ce Bourg une Eglise Protestante, & une Maison de Religieuses qui y sont tolérées.

1. WAES (Le Pays de), Contrée des Bays-Bas dans

[1] Atlas.

[2] Délices de la Gr. Br. p. 1132.

[3] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 136.

[4] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 124.

dans la partie la plus Orientale de la Flandre Impériale. Il s'étend sur la rive gauche de l'Escaut, en tournoyant depuis Gand jusqu'à Ysendyck entre les quatre Offices & les Quartiers de Beveren & Bornheim. Il consiste en de fort belles prairies & en de bons Pâturages. Il est très-fertile en Bleds & en Lin, & produit de bons Chevaux; de sorte que cette Contrée est regardée comme le meilleur Pays de la Flandre.

Le Pays de Waes qui a ses Loix & ses Coutumes particuliéres, est gouverné par une Cour de Justice qui a un Grand-Bailli, plusieurs Echevins & Greffiers; & chaque Bourg a ses différens Officiers. Il dépendoit autrefois du Comté de Hollande; mais en 1163. Philippe Comte de Flandres ayant déclaré la guerre à Florent III. Comte de Hollande, & l'ayant vaincu dans une Bataille & fait prisonnier, Florent fut obligé de lui céder à jamais pour sa rançon le Pays de Waes. Pour le Spirituel il dépendoit de l'Evêque d'Utrecht; mais depuis l'érection des nouveaux Evêchez dans les Pays-Bas, il est sous la Jurisdiction de l'Evêque de Gand. Cette Contrée comprend dix-huit Bourgs ou Villages, dont les principaux sont St. Nicolas, Lokeren, Tamise & Beveren. St. Nicolas est un Bailliage, où l'on tient tous les ans plusieurs Foires franches. Son Commerce, ses Richesses & ses Bâtimens le rendent fameux. Il y a une belle Eglise Paroissiale & un Couvent de Recollets, qui après la prise de Hulst, s'établirent en 1645. au Village de St. Paul, & à St. Nicolas en 1688. Le Bourg de Tamise, appellé Tempsche dans le Pays, & situé sur l'Escaut, à quatre lieues d'Anvers & à autant de Malines, a une Eglise Paroissiale dédiée à Notre-Dame, & desservie par des Peres de l'Oratoire, qui y enseignent les Humanitez à la Jeunesse. Il y a outre cela un Couvent de Religieuses Dominicaines, fondé en 1507. par Roland le Fèvre Seigneur de Tamise. Le Pays de Waes contient encore le Bourg de Waes-Munster, où il y a une Abbaye de Religieuses de l'Ordre de St. Augustin de la Congrégation de St. Victor; celui de Beveren, où il y a des Guillelmites; celui de Rupelmonde, qui est un Comté érigé vers l'an 1650. en faveur de la Maison de Recourt & de Licques; un ancien Château au confluent de l'Escaut & du Rupel; mais qui a été ruiné pendant les derniéres guerres; enfin la Terre de Bornhem ou Bornheim, qui est aussi un Comté erigé vers l'an 1680. en faveur de la Maison Coloma. On y voit un ancien Prieuré de Bénédictins, dépendant l'Abbaye d'Affligem, & une Maison de Dominicains Anglois fondée vers l'an 1670. par le Pere Thomas Howard, Duc de Nortfolck, Religieux du même Ordre & ensuite Cardinal.

2. WAES, Isle de la Mer d'Ecosse [1], & l'une des Orcades, à trois milles de l'Isle Fara du côté de l'Occident. Cette Isle est divisée en deux parties par un petit Isthme, qui est le plus souvent couvert d'eau; de sorte que la plûpart en font deux Isles, appellant Waas, en Latin *Walis*, celle qui est à l'Orient, & l'autre Hoy, ou Hoïa. L'Isle de Waes a quatre milles & demi de long, & trois milles dans sa plus grande largeur. Elle produit les mêmes Fruits que les autres Isles voisines, nourrit les mêmes Animaux, sur-tout de petits Chevaux, & abonde en Oiseaux de Mer & de Bruyère. Il s'y trouve un bon Port, deux Maisons assez belles, & une Eglise Paroissiale, où les Habitans de l'Isle de Fara vont entendre le Service Divin. L'Isthme qui sépare Waes de Hoy, est ordinairement couvert d'eau, excepté dans le tems des Equinoxes. C'est dans cette Saison que les Marées sont les plus grandes: & comme le flux monte fort haut, aussi le reflux descend fort bas, & laisse cet Isthme entiérement découvert; de sorte qu'on peut passer à pied d'une Isle à l'autre.

1 Délices de la Gr. Br. p. 1432.

WAETENE, ou Watene, Bourg des Pays-Bas dans la Flandre aux confins de l'Artois près de la Riviére d'Aa, dans la Châtellenie de Cassel. Il y avoit autrefois dans ce Bourg une Prevôté de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin, fondée par Robert le Frison X. Comte de Flandres. Dans le seizième Siècle, les revenus de ce Monastère, furent annéxez au nouvel Evêché de St. Omer; & dans la suite la Maison fut donnée aux Jésuites Anglois, qui en ont fait leur Noviciat.

WAETERLAND, ou Waterland [2]. C'est-à-dire Pays d'eau. On nomme ainsi cette partie de la Nort-Hollande, qui est vis-à-vis d'Amsterdam de l'autre côté de l'Ye, & qui est baignée par le Zuider-zée, & où sont les Villes d'Edam, de Monickendam, & de Purmerendt. On peut juger qu'il y a beaucoup d'eau dans ce Pays puisque le nom de Waeterland lui a été donné par préference au reste de la Hollande qui en est si remplie. Aussi souffre-t-il souvent des dommages considérables par l'impétuosité de la Mer, qui perce quelquefois ses Digues, comme cela arriva en 1686. & 1717. le 24. de Décembre. On trouva alors par une supputation générale imprimée à Amsterdam, qu'il y eut onze mille sept cens quatre-vingt-dix-sept Habitans noyez, outre des Bestiaux, des Maisons & des Terres presque sans nombre.

2 Dict. Géogr. des Pays-Bas.

WAESMUNSTER. Voyez Waes, No. 1.

WAGENINGEN, ou Wagueninghe, Ville des Pays-Bas dans la Gueldre, au Quartier d'Arnheim, aux confins de la Seigneurie d'Utrecht, sur la rive droite du Rhein qui lui procure beaucoup de commoditez [3]. Elle est environ à deux lieues de Nimégue & à pareille distance d'Arnheim, mais dans un Terroir fort ingrat. Il n'y a presque qu'une grande Rue qui soit remarquable. Les Prairies & le Tabac sont la plus grande Richesse des Habitans. Elle a des Bruyères de quatre ou cinq lieues d'un côté, & des Terres assez fertiles de l'autre. Cette Place [4] fut fermée de Murailles & érigée en Ville par Othon Comte de Gueldre en 1230.

3 Corn. Dict. Jouin de Rochefort, Voyage des Pays-Bas.

4 Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 41.

WAGRIE, en Latin Wagria, en Allemand Wageren, Contrée d'Allemagne, au Duché de Holstein [5], bornée au Nord & à l'Orient par la Mer Baltique; au Midi par la Trave; & au Couchant partie par le Holstein propre, partie par la Stormarie. On lui donne huit milles de longueur depuis la Mer Baltique jusqu'à la Trave, sur cinq, six ou sept milles de largeur d'Orient en Occident. Ce Pays fut anciennement la demeure des Wandales, & ensuite celle des Venètes. Il est entrecoupé de Riviéres, de Ruisseaux & de Lacs, qui lui donnent une grande fertilité: aussi y recueille-t-on du Bled en grande abondance. On y a beaucoup de Poisson, les Forêts y nourrissent quantité de Bétail, & dans la Saison leur gland engraisse un nombre prodigieux de Cochons dont on fait un grand Commerce. Tout cela fait que cette Contrée est beaucoup plus peuplée que le reste du Holstein, & qu'on y voit aussi un plus grand nombre de Châteaux & de Maisons nobles. La Ville de Lubeck étoit comprise autrefois dans la Wagrie, où sont aujourd'hui la Principauté de Ploen, l'Evêché d'Eutin, & trois anciennes Abbayes, qui depuis le changement arrivé dans la Religion sont devenues des Bailliages. Ces trois Abbayes étoient, Rheinfeld, Arensboeck & Cismar. Si on en excepte le Rocher de Segeberg, il n'y a dans la Wagrie aucune Montagne: on y voit néanmoins plusieurs Collines & diverses Vallées extrêmement fertiles.

5 R. Hermannid, Descr. Daniæ, p. 947.

On divise ce Pays en Wagrie Septentrionale & Wagrie Méridionale. La première comprend tout le Cercle d'Oldenbourg, où sont les Bailliages d'Oldenbourg & de Cismar, la plus grande partie, du Bailliage de Pretzen; & quelques Terres, qui dépendent de l'Evêché d'Eutin. La

Wagrie Méridionale renferme la plus grande partie du Cercle de Segeberg, la meilleure portion de l' Evêché d' Entin & la Principauté de Ploen.

[1 Notit. Germ. Med. cap. 4.] WAGRII, Peuples de la Germanie, connus seulement dans le moyen âge. La plûpart des Auteurs, dit Mr. Spener [1], cherchent les *Wagrii* au-delà de la Trave, dans le Pays, où le nom de Wagrie s'est conservé jusqu'à présent; & il y a quelque apparence que c'est où on doit les trouver; mais il est incertain s'ils ont reçu leur nom du Pays, ou s'ils lui ont donné le leur. Peut-être ne seroit-on pas mal fondé à chercher les anciens WAGARI, au-delà de l'Oder vers la Riviére WARTA, dont le nom pourroit bien être l'origine de celui des WAGRII, comme il l'a été de ceux des VARINI, ou VARNI, & de ceux des WARNAVI, ou VARNABI. Ce qui détérmineroit Mr. Spener à dire que les WAGRII ont donné leur nom à la Wagrie, c'est qu'on ne voit rien dans le Pays qui ait pu occasionner un semblable nom. Du reste les WAGRII étoient une Nation d'entre les Sclaves: ils occupoient les Terres qui sont au Nord de la Trave, & ils en furent chassez par les Teutons.

[2 Dict. Géogr. des Pays Bas.] WAHAL, WAHL, ou WAEL. On nomme ainsi [2] le Bras du Rhein qui se séparant au Fort de Schenck, passe à Bynen, g. à Nillinge, près de Gent, d. à Nimégue, g. à Loenen, d. à Rykamer, d. à Sluysken, d. à Bar, g. à Tiel, g. à Drumel, g. au Fort de Voorn, g. au Fort de St. André, g. à Rossum, g. à Hessel, d. à Hellen, d. à Suillickom, g. à Brakel, g. à Wuyren, d. & se perd dans la Meuse au dessous du Château de Loevenstein, vis-à-vis de Woreum.

[3 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 689.] WAHLESTATT, ou WAHLENTATT [3], Ville de la Suisse, à quelque distance du Lac de même nom; & le Chef-lieu d'un Bailliage compté au nombre des Bailliages communs dependans des Cantons Protestans & du Canton de Glaris. Cette petite Ville qu'on nomme aussi RIVA, est fort jolie. Autrefois elle se trouvoit au bord du Lac de Wahlestatt; mais avec le tems le Lac s'étant retiré elle en est demeurée tant soit peu éloignée. Wahlestatt est principalement considérable par le grand abord des Etrangers qui y passent, & des Marchandises qu'on y porte. C'est la grande route de la Suisse & de l'Allemagne pour aller au Pays des Grisons. Souvent les Etrangers sont obligez de s'y arrêter, parce que lorsque la Bise souffle la Navigation est impraticable, & le chemin par terre est très-mauvais à cause des Rochers qui bordent le Lac. On l'a cependant un peu raccommodé depuis quelques années; & l'on y avoit déja travaillé dans les années 1603. & 1604. On avoit coupé des Rochers en plusieurs endroits.

Les Habitans de Wahlestatt ont leur Conseil & leur Chef, qu'ils nomment *Schuldheis*, ou *Avoyer*, avec la basse Juridiction de leur Ville. L'Avoyer est choisi par le Bailli du Pays. La Ville de Wahlestatt, dont le nom signifie en Allemand *Ville des Italiens*, a été ainsi nommée, dit-on, à cause des Grisons qui s'étoient rendus Maîtres du Pays. D'autres croient néanmoins que ce nom lui a été donné à cause des Garnisons que les Romains y tenoient: delà vient qu'il y a au bord du Lac divers Villages dont les noms viennent du Latin, comme au bord Méridional *Terten* & *Quarten*; & au bord Septentrional *Quinten*, *Ammont*, dont les trois premiers désignent les rangs ou des Garnisons ou des Légions dont elles étoient tirées, & le nom du dernier vient de sa situation, AD MONTEM, au *Mont*.

[4 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 688.] Le LAC DE WAHLESTATT [4] est bordé de trois Souverainetez; savoir du Canton de Glaris, du Comté de Sargans & du Bailliage de Gaster. Ce Lac, qui s'étend d'Orient en Occident, long d'environ cinq lieues sur une bonne demi-lieue de largeur, est nommé en Latin *Lacus Rivarius*. Il borne en partie le Comté de Sargans du côté de l'Occident; & il est tout ouvert de ce côté-là de même que du côté de l'Orient. Mais au Nord & au Midi il est tout environné de hautes Montagnes & de Rochers. On voit sur ses bords deux Villes & plusieurs Villages. Les Villes sont Wahlestatt, au bord Oriental, & Wesen au bord Occidental. On remarque quelque chose de particulier par rapport à ce Lac, c'est qu'ordinairement dès le lever du Soleil il y régne un Vent d'Orient qui dure jusque vers les dix heures du Matin, & qui est fort commode pour ceux qui veulent aller par eau de Wahlestat à Wesen: depuis dix heures jusqu'à midi le tems est calme; & à midi il se léve un Vent d'Ouest, qui dure jusqu'au coucher du Soleil, & qui est fort propre pour ceux qui veulent aller par Bâteau de Wesen à Wahlestatt. Mais cette agréable régularité de Vents d'Est & d'Ouest se trouve assez souvent interrompue par la Bise, ou Vent de Nord, qui tombant des Montagnes avec impétuosité, souléve les flots d'une étrange force, & prend les Bâteaux en flanc. Comme ce Lac est alors agité dans sa largeur qui est petite, étant serré de plus entre de hautes Montagnes; cela fait qu'il s'y éléve de violentes tempêtes, & que la Navigation y est fort périlleuse.

WAIDHOVEN, petite Ville d'Allemagne [5], dans l'Autriche, au Quartier du Haut Viennerwald dans l'endroit où l'Ybs ou Yps reçoit le Ruisseau de Worchpach. [5 Jaillot, Atlas.]

WAIGATS, Voyez WEIGATZ.

WAIRTH, Lac ou plutôt Golphe [6], de l'Isle de Pomone ou Mainland, la plus grande des Orcades. Ce Golphe qui est dans la partie du Sud-Ouest de l'Isle, y entre de la longueur de quatre milles dans les terres; mais son Embouchure y est si étroite qu'on la passe sur un Pont de bois. Le Golphe de Wairth est abondant en poisson, particuliérement en bonnes Truites de la grosseur d'un petit Saumon. On sale quantité de ces poissons, ou bien on les durcit à la fumée, & on les met en réserve pour s'en servir l'Hyver. [6 Délices de la Gr. Br. pag. 1400.]

WAINFLEET, Bourg d'Angleterre [7], en Lincolnshire, vers la Mer. Ce Bourg qui a droit de Marché, a donné la naissance à ce fameux Evêque de Winchester, Guillaume de Wainflett, fondateur du Collége de la Magdelaine à Oxford, & d'une Ecole publique, qu'il y a dans Wainfleet. [7 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 83.]

WAKEFIELD, Ville d'Angleterre [8], dans Yorckshire, sur le chemin d'Yorck à Londres, à quelques milles d'Almondbury, au bord du Calder. Cette Ville qui est passablement grande, est remarquable par la propreté de ses Edifices, par le nombre & par l'industrie de ses Habitans, par sa Manufacture de Draps & par une très-belle Chapelle que le Roi Edouard IV. y fit bâtir près du Pont. On trouve dans le voisinage de cette Ville des Mines de charbon de terre d'où l'on tire quantité de Marcassites brillantes, qui ont une belle couleur d'argent. Un peu plus loin que Wakefield le Calder se jette dans l'Are. Wakefield est encore célébre par la Bataille [9] qui se donna dans son voisinage entre Henri VI. & Richard Duc d'Yorck, qui lui disputoit la Couronne. Richard y perdit la vie; mais son fils Edouard finit à son avantage ce que le Pere avoit commencé. [8 Délices de la Gr. Br. pag. 229.] [9 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 130.]

WAKENDORFF, ou WACHENDORFF, Château d'Allemagne, dans le Cercle du Bas-Rhein [10], au Diocèse de Cologne, près de Rymagen, au voisinage de Munster Eyffel. Ce Château fortifié par l'Art & par la Nature fut surpris par escalade en 1645. par les Troupes de Hesse, qui y ajoutérent de nouvelles fortifications, & obligérent tous les Habitans du Plat-Pays à livrer un grand nombre de Palissades, dont ils se servirent pour faire autour de ce Château un grand Retranchement, afin de pouvoir en cas de besoin y faire camper un Corps de troupes. Mais dans la suite ils démolirent ces fortifications, transportérent les palissades à Euskir- [10 Zeyler, Topogr. Arch. Colon. add. p. 39.]

kirchen, & rendirent le Château au Seigneur de Palland à qui il appartenoit.

WALCHEREN, Walkeren, ou Walacre; Isle des Pays-Bas [1] dans la Zélande, & la principale de la Province, à l'Occident des Isles de Noort-Bevelant, Wolfersdyck, & Zuyd-Beveland, à l'Embouchure du Hont, ou Escaut-Occidental qui la sépare de la Flandre. Plusieurs veulent que cette Isle [2] ait été séparée du Continent sur la fin du dixième Siècle, lorsque l'Empereur Othon III. fit faire un Canal entre la Walacre & la Flandre, Canal qui fut nommé *Fossa Othonis*. Mais il est certain que cette Terre étoit une Isle près de deux Siècles auparavant, puisque St. Willebrod, qui vivoit au commencement du huitiéme Siècle & qui fut un des premiers Apôtres de la Frise, alla dans cette Terre qui étoit alors une Isle de l'Océan, pour y détruire l'Idolâtrie, comme nous l'apprenons d'Alcuin au quatorzième Chapitre de la Vie de St. Willebrod en ces termes: *Vir Dei pervenit ad quandam Insulam Oceani, Walacram nomine, in qua antiqui erroris Idolum remansit*. On peut croire seulement qu'Othon ayant fait faire ce Canal, nommé *Fossa Othonis*, l'Océan étant entré par-là submergea une partie des terres, tant du côté de la Flandre que de la Zélande, & forma un assez grand Bras de Mer qu'on nomme *le Hont*, par où la plus grande partie des Eaux de l'Escaut se décharge dans la Mer. Cette Isle fut plusieurs fois saccagée par les Normans dans le neuvième Siècle; & elle étoit alors possédée par les Frisons comme les autres qui en sont proches, ainsi que le rapporte l'Annaliste de St. Bertin à l'an 837. Le même Auteur appelle cette Isle tantôt *Valacras*, tantôt *Gualacras*.

Après que les courses des Normans eurent cessé, la Walacre & les autres Isles de Zélande vinrent au pouvoir des Comtes de Flandre, quoiqu'elles leur fussent contestées par les Marquis de Flarding, nommez depuis Comtes de Hollande. Il y avoit des Seigneurs dans ce Pays qui reconnoissoient au-dessus d'eux ces Princes. Les plus anciens de ces Seigneurs sont ceux de Borselle, qui étoient Seigneurs de l'Isle de Walacre dans le douzième Siècle; & c'est un de ces Seigneurs qui bâtit la Ville de Midelbourg dans le milieu de cette Isle en 1132. Depuis ce tems-là les Comtes de Hollande & de Zélande ont uni à leur Domaine cette Ville & son Territoire.

WALCKENRIED, Prevôté d'Allemagne, dans le Duché de Brunswick [3], autrefois riche Abbaye, avec un très bon Collége. Cette Prevôté est située entre des Montagnes, & confine avec les Comtez d'Hohnstein & de Lutterberg. L'Avocatie de l'Abbaye de Walkenried a été possédée longtems par les Comtes d'Hohnstein. Mais Ernest qui en jouïssoit étant mort en 1593. Henri-Jules, Duc de Brunswig, s'en fit élire Administrateur. Frédéric Ulrick lui succéda, & par les Traitez de Westphalie, cette Prevôté fut cédée avec la Terre de Schaven aux Ducs de Brunswig-Lunebourg en Fief perpétuel de l'Empire; & les prétentions de l'Evêque d'Halberstadt demeurérent annulées. Dans la suite les Ducs de Lunebourg échangérent Walkenried avec Rodolphe Auguste, Duc de Wolfenbuttel pour le Comté de Danneberg.

WALCOURT, Ville des Pays-Bas, dans le Namurois, sur la Riviére de Heure aux confins du Pays de Liège. Cette Ville a eu autrefois des Seigneurs particuliers, dont les derniers furent les Comtes de Rochefort. Un de ceux-ci la vendit en 1363. à Guillaume Comte de Namur. Elle ne fut néanmoins annéxée au Comté de Namur qu'en 1438. par Philippe le Bon Duc de Bourgogne, à cause de quelques différends, qui étoient survenus au sujet de la vente. Dès l'an 910. Walcourt avoit été entourée de murailles. Dans l'année 1615. elle fut absolument réduite en cendres avec son Eglise Collégiale, dédiée à la Ste. Vierge & qui est très-ancienne. Son Chapitre fondé en 1022. par

Edwin, Seigneur de Walcourt, est de huit Chanoines avec un Prevôt, qui a voix dans les Etats de la Province. Environ l'an 1304. le feu prit à l'Eglise de Walcourt, où l'on honoroit une Image de la Ste. Vierge, qu'on dit avoir été transportée par les Anges dans un Lieu près de la Ville nommé *le Jardinet*. Cette merveille étant connue de Thierry de Rochefort, Seigneur de Walcourt, il la vouloit faire rapporter à Walcourt; mais voyant qu'on ne la pouvoit pas faire changer de place, il fit vœu de faire bâtir au même endroit une Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux; ce qu'il exécuta en 1317. & alors l'Image de la Ste. Vierge fut remise dans l'Eglise de Walcourt, où elle est devenue célèbre par plusieurs autres miracles, & par le grand concours de monde que la dévotion y attire.

Cette Abbaye du Jardinet fut changée l'an 1430. en une Abbaye de Religieux de l'Ordre de Cîteaux; & vers l'an 1695. l'Abbé acheta du Roi d'Espagne la Seigneurie de Walcourt pour la somme de vingt-deux mille Florins; de sorte que la collation de la Prevôté & des Prébendes de l'Eglise Collégiale appartient maintenant à cet Abbé, ainsi que le droit de nommer le Magistrat, de faire exercer la haute & basse Justice.

En 1689. l'Armée des Alliez, sous le Prince de Waldeck, & celle de France sous le Maréchal d'Humiéres, étant campées au Pays d'Entre-Sambre & Meuse, le Maréchal d'Humiéres voulut solemniser le jour de St. Louïs, par la prise de la Ville de Walcourt, dans laquelle s'étoient réfugiez quelques mille Fourageurs qu'il avoit coupez de l'Armée des Alliez. Mais le Prince de Waldeck marcha d'abord à leur secours, & obligea les François à se retirer, avec une grande perte.

1. WALDBOURG, Château d'Allemagne [4], dans la Suabe Méridionale, & le Chef-lieu d'un Comté auquel il donne le nom. Ce n'étoit autrefois qu'une Maison de Chasse des Ducs de Suabe, & c'est à présent un beau Château à deux milles de Ravensburg.

2. WALDBOURG, Comté d'Allemagne [5], dans la Suabe Méridionale. Ce Comté est d'une étendue assez considérable; car il comprend les Comtes de Zeil, de Trauchbourg & de Fridberg, & les Seigneuries de Waldzée, de Wurtzach, de Wolfeck, de Marsteten, de Scheer, de Dimmertingen & de Bussen. On le divise en Domaine Supérieur & Domaine Inférieur. Le Domaine Supérieur renferme les Comtez de Waldbourg, de Zeil, & de Trauchbourg & les Seigneuries de Waldzée, de Wurtzach, de Wolfeck & de Marsteten. Il est entre l'Abbaye de Kempten, les Seigneuries de Rotenfels, de Bregentz & de Tetnang, le Comté de Kœnigseck & les Abbayes de Schassened, d'Ochsenhausen & de Munchrot. Le Domaine Inférieur consiste dans le Comté de Friedberg, & dans les Seigneuries de Scheer, de Dimmertingen & de Bussen; il est entre le Duché de Wurtenberg, les Principautez de Hohenzollern & de Furstenberg, la Seigneurie d'Ehingen, & la Baronnie de Junstingen. Les Lieux les plus remarquables de ce Comté sont:

Waldbourg		Scheer,
Waldsée,		Frideberg,
	Wurtzah.	

Les Comtes de Waldbourg sont de la Maison de Truchesess, qui est une des plus illustres de la Suabe. Hesson qui vivoit du tems de l'Empereur Othon I. en est le Chef. Ils sont partagez en quatre Branches, qui sont celles de Wolfeck, de Zeil, de Scheer & de Trauchbourg. Comme le Seniorat est établi dans leur Maison, le plus vieux exerce la Charge de Maître d'Hôtel héréditaire de l'Empire au Sacre des Empereurs, en qualité de Vicaire de l'Electeur de Baviére.

[1] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

[2] Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 23.

[3] Heinr. George o Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3.

[4] D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 175.

[5] Ibid.

1 D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 269.

1. WALDECK, Bourg d'Allemagne [1], dans la Westphalie, sur la petite Riviére de Steinbach, & le Chef-lieu d'un Comté de même nom, avec un bon Château.

2 Ibid.

2. WALDECK, Comté d'Allemagne [2], dans la Westphalia, entre l'Evêché de Paderborn, le Duché de Wastphalia, la Seigneuria d'Itter, & le Bas-Landgraviat de Hesse. Ce Comté a une étendue assez grande; mais c'est un Pays couvert & fort Montagneux. Ses principaux Lieux sont:

Waldeck,	Wildungen,
Corbach,	Freyenhagen.

La Maison de Waldeck est issue de Witekind, Comte de Sualenberg & de Waldeck, à qui Charlemagne donna l'Advocatie de l'Evêché de Paderborn, qu'il venoit de fonder. Witekind IV. la céda à Bernard Evêque de Paderborn en 1187. pour la somme de trois cens marcs d'or. Ses Descendans aggrandirent considérablement leur Domaine. Josias qui mourut en 1588. laissa deux fils, Christian & Wolrath IV. qui ont fait les Branches d'Isenberg & de Wildungen. La premiére subsista encore aujourd'hui; mais la seconde est finie en Georga Frideric, qui n'a laissé que des Filles d'Elisabeth Charlotte da Nassau-Siegen. L'Empereur le créa Prince de l'Empire en récompensa de ses services la 17. de Juin 1682. Il avoit été nommé Maréchal da Camp Général des Troupes de l'Empire; & il avoit depuis commandé celles de Hollande dans la même qualité. Christian Louïs, son Cousin, hérita de la partie du Comté de Waldeck qu'il possedoit, & ses Filles eurent les biens situez dans les Pays-Bas. Le Comte da Waldeck possède encore le Comté de Pyrmont.

3 Délices de la Gr. Br. pag. 85.

WALDEN, Ville d'Angleterre [3], dans la Province d'Essex, sur la route de Harwich à Londres, un peu plus bas que Barelow. Cette petite Ville s'appelle aussi Safron-Walden, parce qu'on recueille du Safran dans son Territoire. Le Safran y vient deux ou trois ans de suite en telle abondance qu'un acre de terra en produit jusqu'à quatre vingt & cent livres, qui étant sechées en rendent vingt. Après cela les Campagnes rapportent de l'Orge qu'on y seme, sans qu'il soit besoin de fumer la terre pendant dix-huit ans. Au bout de ce terme le Safran y revient comme auparavant.

4 Jaillot, Atlas.

WALDOW, Desert d'Allemagna [4], dans la Partie Occidentale du Royaume de Prusse. Il consiste en un amas de hautes Montagnes, qui se trouvent entre la Pologne & la Poméranie.

5 Ibid.

WALDSAXEN, Bourg d'Allemagne [5], dans le Palatinat de Baviére, aux confins de la Bohême & du Margraviat de Culembach, au Midi de la Ville d'Egra. Il y a dans ce Bourg une Abbaye.

6 D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 178.

WALDSE'E, Bourg d'Allemagne [6], dans la Soabe Méridionale, au Comté de Waldbourg, & le Chef-lieu d'una Seigneurie à laquelle il donne son nom. Ce Bourg est considérable & fortifié d'un Château. L'Empereur Frideric II. y fonda une Abbaye où est la sépulture des Comtes de Waldbourg.

7 Ibid. p. 202.

8 Zeyler, Topogr. Alsat. p. 63.

WALDSHUT, ou Waldhust, Ville d'Allemagne [7], sur le Haut Rhein, à la droite, aux confins de la Suisse, & l'une des quatre Villes Forestiéres. Cette Ville située à l'endroit où la petite Riviére de Schult se jette dans le Rhein, & à deux milles de Laufenbourg, prend son nom de deux mots Allemans *Wald-hust*, qui signifiant *défense des Bois*; à cause qu'elle couvre una partie de la Forêt Noire. Ce n'étoit autrefois [8] qu'une Maison de Chasse des Empereurs, & qui servoit de demeure à un Baillif. Mais en 1249. le Comte Albert de Habsbourg y fit bâtir une Ville, la fortifia & lui accorda des privilèges. En 1468. les Suisses assiégérent en vain cette Place. Elle fut ruïnée par un incendie en 1492. Son Curé, le Docteur Balthasar Hubner, qui étoit de la Secte des Anabaptistes, y causa en 1525. de grands desordres. Elle a beaucoup souffert du tems des guerres du seizième Siècle, & Bernard Duc de Saxe-Weymar la prit en 1638.

9 Ibid. p. 64.

WALDKIRCK, Ville d'Allemagne [9] au Brisgau, dans le Domaine de la Maison d'Autriche, à deux lieues de Fribourg. Elle est située dans une Isle que forme la Riviére d'Eltz. Autrefois elle étoit fameuse par le nombre des Polisseurs de pierres précieuses & de Corail qui s'y étoient établis; mais les guerres les en ont chassez. Il y a à Waldkirck une Prevôté, appellée Ste. Marguerite. C'étoit ci-devant un Monastère da Filles de l'Ordre de St. Benoît.

WALENGFORD. Voyez Wallingford.

1. WALGENSE'E, Bourg d'Allemagna dans la partie Méridionale du Duché de Baviére, sur le Bord Occidental du Lac de même nom.

10 Ibid.

2. WALGENSE'E, Lac d'Allemagne [10] dans la partie Méridionale du Duché de Baviére, aux confins de l'Evêché de Freising, entre les Riviéres de Loysa & d'Iser. Ce Lac reçoit deux petites Riviéres; l'una au Midi & l'autre à l'Occident, & il se décharge dans l'Iser par un Emissaire du côté de l'Orient. On voit une Isle au milieu de ce Lac.

11 De l'Isle, Atlas.

WALHOF, Bourgade du Duché de Courlande [11], dans la Province de Semigalle, à la gauche de la Dwina, vis-à-vis du Château d'Aschered. Ce Lieu est remarquable par la défaite des Polonois que Gustava Adolphe Roi de Suède y battit en 1626.

12 D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 1. p. 441.

WALIS, Isle de l'Océan [12], l'une des Orcades, au Septentrion de l'Ecosse. Sa longueur est près de cinq milles, & sa largeur de trois milles & demi. On y recueille du Bled & de l'Orge pour la subsistance des Habitans; & on y prend des Chevaux sauvages, qui ne sont d'aucun usage; car outre qu'ils sont petits & difformes, ils ne peuvent être domptez, & ne portent point de fardeaux à cause de la foiblesse de leurs jambes. Cette Isle est attachée à celle de Hoy, par un Isthme de sable qu'on voit dans les Marées basses.

13 Délices de la Gr. Br. p. 387.

WALL, Lieu d'Angleterre [13], dans la Province de Stafford. A un mille de Litchfield, au Midi, on voit un Chemin Romain, qui vient de Tamworth, & coupe la Province par le milieu du Sud-Est à l'Ouest-Nord-Ouest. De l'autre côté de ce Chemin est le Lieu nommé Wall. On y voit des restes de murailles qui occupent environ deux acres de terre; & l'on conjecture qu'il y avoit là un Fort du tems des Romains. Le chemin élevé & pavé par les Romains paroît encore en son entier sans être endommagé.

14 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 40.

WALLEBOURG, ou Wallenbourg [14], Ville de Suissa, dans le Canton de Bâle au pied du Mont Jura qui s'appelle dans cet endroit Oberhauenstein. Cette petite Ville est défendue par un fort Château situé sur un Rocher très-élevé, & qui la commande entiérement. On croit que cette Place a été une Forteresse des anciens Rauraques pour garder leur Pays contre les Romains. Elle est en effet à la gorge des Montagnes, dans un Vallon étroit, & par conséquent elle devient un passage important; car c'est la grande route de Genève, de Berne & de Soleurre, à Bâle. Wallebourg appartenoit autrefois aux Comtes de Homberg.

WALLENSTAT. Voyez Waulstatt.

15 Délices de la Gr. Br. p. 864.

WALLINGFORD, Bourg d'Angleterre [15], dans Berkshire, sur le bord de la Tamise. Ce Bourg a été anciennement une grande & belle Ville, connue sous le nom de *Gallena*. Du tems des Romains elle étoit la Capitale des Attrebatiens. De même sous l'Empire des Saxons, & long-tems après sous les Rois Normans elle fut très-considérable. On y comptoit douze Paroisses, & ses murailles avoient environ mille pas de tour. Un grand & magnifique Château situé sur la Tamise lui servoit de défensa. Il étoit très-bien fortifié,

fermé

fermé d'une double enceinte de murailles, environné d'un double fossé & couvert d'un Donjon fort élevé. Le tems a ruïné tout cela; mais plus particuliérement une cruelle peste qui désola Wallingford en 1348. de sorte qu'il devint presque desert. Aujourd'hui on n'y compte qu'une seule Eglise: on n'y voit rien de plus remarquable qu'un beau Pont de pierre sur la Tamise, & une partie du Château. Ce Bourg députe au Parlement & a droit de Marché. Il s'y fait un grand trafic de mals & de bled, que les Habitans portent à Londres.

WALLONS. Voyez WALONES.

WALLSHALL, ou WALSHAL, Bourg d'Angleterre[1], dans Staffordshire, près de la Tame. Ce Bourg a droit de Marché.

WALNEY, Isle d'Angleterre[2] sur la Côte de la Province de Lancastre. Cette petite Isle paroît entre le Levens sand & le Duddens-sand, & s'étend du Nord-Ouest au Sud-Est le long des Côtes, dont elle est séparée par un petit Bras de Mer. Elle tire son nom de son principal Lieu, qui s'appelle aussi Walney. On peut conjecturer que ce nom vient de deux mots Saxons *Wallen-Ey*, qui signifient l'Isle des Gaulois. Cette opinion ne paroîtra pas sans quelque fondement, si l'on remarque que les anciens Bretons à qui les Saxons donnoient le nom de *Walen*, ou *Wallen*, c'est-à-dire Gaulois, se maintinrent vaillamment dans cette Isle & dans le Pays voisin, l'espace d'environ deux cens trente ans contre ces fiers Etrangers qui étoient venus les déposséder. L'entrée de l'Isle de Walney est défendue à l'Orient par un Fort construit sur un Ecueil au milieu de l'eau, & dont le nom est *Pile of Fouldrey*. Ce fut un Abbé de Fornesse qui le fit construire.

1 Etat présent de la Gr. Br. t.1.p.110.
2 Délices de la Gr. Br. p.346.

WALONES, nom que les Latins modernes donnent aux Peuples des Pays-Bas, qui se nomment eux-mêmes WALONS, & qui sont appellez WALEN, ou WAL au Singulier par les Peuples des Pays-Bas qui ont conservé l'ancienne Langue Germanique. Je croirois, dit Ortelius[3], que WALEN est l'ancien nom des Gaulois, & qu'il fut changé en celui de GALLI par les Latins qui n'avoient pas l'usage du double W. On donne le nom de WALLONS à tous les Peuples des Pays Bas, dont le Langage ordinaire est un vieux François, comme dans l'Artois, dans le Hainaut, dans le Luxembourg, dans une partie de la Flandre & du Brabant. Quelques-uns y comprennent même le Pays-de Liège, à cause qu'on y parle un François corrompu.

3 Thesaur.

1. WALPON, ou WALPO, Ville de l'Esclavonie Hongroise[4], au delà de la Drave, sur une Riviére de même nom. Cette petite Ville qui est le Chef-lieu d'un Comté, est défendue par un Château à l'antique; mais assez fort. Les Turcs s'en rendirent maîtres en 1543. & ils y tenoient une Garnison de mille hommes, lorsque les Impériaux se présentérent devant cette Place au mois de Juillet 1687. après avoir passé la Drave. Ils n'y firent qu'une legére attaque, à cause de la résistance vigoureuse qu'ils y trouvérent d'abord, & du mauvais état de leur Armée, mais elle se rendit au Général Dunewald, peu de jours après que les Infidèles, défaits à Mohac eurent abandonné Essek.

4 Hist. & Descr. de la Hongrie, Lie 3. p.208.

2. WALPON, ou WALPO, Comté de l'Esclavonie Hongroise, entre la Drave au Nord & la Save au Midi, le Duché de Sirmium à l'Orient & le Comté de Possega à l'Occident. Ses principaux Lieux sont:

Walpon, Essek, Diacovar.

3. WALPON, Mrs. Baudrand, Maty & Corneille nomment ainsi une Riviére de l'Esclavonie Hongroise, & que Mr. de l'Isle appelle KARASITZA. Cette Riviére[5] qui prend sa source dans la partie Septentrionale du Possega coule d'abord d'Occident en Orient: elle entre ensuite dans le Comté de Walpo, où prenant son cours vers le Midi Oriental elle arrose la Ville de Walpo & va ensuite se jetter dans la Drave un peu au-dessous d'Essek.

5 De l'Isle, Atlas.

WALSÉE, petite Ville d'Allemagne[6], dans la Basse Autriche au Quartier du Haut Wiennerwald, à la droite du Danube, à l'Embouchure d'une petite Riviére & vis-à vis de l'Embouchure de celle de Dyming. Il y en a qui veulent que Walsée soit l'ancienne *Faloiana*.

6 Jaillot, Atlas.

WALSINGHAM, Bourg d'Angleterre[7] dans la Province de Norfolk, du côté du Nord, avec droit de Marché. Ce Bourg étoit célèbre du tems de la Catholicité. On y accouroit de toutes parts, & c'étoit un fameux Pélerinage connu sous le nom de *Notre-Dame de Walsingham*. Le Chapelle où les Pelerins faisoient leurs devotions étoit bâtie près de deux Puits, qu'on appelle encore aujourd'hui *les Puits de la Vierge Marie*. Ce qui fait considerer ce Bourg aujourd'hui, c'est la qualité de son terroir, qui rapporte de très-bon Safran. Le Bourg de Walsingham a droit de Marché.

7 Etat présent de la Gr. Br. t.1. p.92.

WALT-KAPPEL, Ville d'Allemagne, dans le Landgraviat de Hesse, environ à huit milles d'Allemagne au Midi Oriental de Cassel, sur le bord d'une petite Riviére qui se jette dans le Weser. Cette petite Ville donne son nom à un Territoire qu'on appelle AMPT-WALT-KAPPEL. Je crois que *Walt-Kappel* pourroit être celle que Mr. Corneilla appelle Wach.

WALTENBURCH, Ville d'Allemagne, dans la Suabe Méridionale, au Duché de Wirtenberg, dans le Neckraw. Cette petite Ville est située sur l'Aich, à la droite.

1. WALTENSBOURG[8], Communauté du Pays des Grisons, dans la Ligue-Haute, ou Grise, où elle a le second rang. Elle est située au-dessous de la Communauté de Disentis, & elle occupe les deux côtez du Bas-Rhein, & comprend:

Waltensbourg, Obersax, Laax.

8 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p.14.

2. WALTENSBOURG[9], en Latin *Vurtium*: Village du Pays des Grisons, dans la Ligue Haute, & le Chef-lieu d'une Communauté à laquelle il donne son nom. Ce Village est situé sur la Rive gauche du Rhein, & on voit aux environs dans un petit espace quatre Châteaux ruïnez. Au-dessous de Waltensbourg, dans les Alpes, on trouve un Bain d'une eau si froide, qu'on ne sauroit y demeurer une minute dedans; plusieurs personnes même n'y peuvent entrer. On dit que ce Bain est bon contre la chassie & la surdité.

9 Ibid.

La Jurisdiction de Waltensbourg renferme cinq ou six Villages. L'Abbé de Disentis en est Seigneur, & y perçoit toutes les amendes. Il y a un Corps de Justice composé de vingt-cinq personnes. Il nomme quatre de ses Membres au Peuple, qui en choisit un pour Chef, ou Ministral.

WALTERSWYL[10] Bains de Suisse, dans le Canton de Zug, près de Bar, dans la Montagne de Barbourg, qui tire son nom d'une vieille Forteresse ruïnée, où se trouvent les célèbres Bains de Walterswyl, qui appartiennent à l'Abbé de Wettingen. Ces Bains sont dans un lieu solitaire; mais fort agréable, environnez de jolies Prairies & de petits Bois de plaisance; & l'on y est magnifiquement logé. Ils sont en grande réputation, & fort fréquentez par les Habitans de divers Cantons d'alentour. On les trouve sur-tout propres pour la guérison de diverses maladies, qui viennent de fluxions & d'humeurs froides. Du reste, il ne faut pas confondre ce Walterswyl avec deux autres Lieux du même nom, & dont l'un est dans les Provinces-Libres, près de Bremgarten, & l'autre dans l'Emmenthal au Canton de Berne.

10 Ibid. t.2. p.464.

WALTMUNCHEN, Ville d'Allemagne[11], dans le Palatinat de Baviére, vers les confins de la Bohême, sur le bord de la Riviére de Schwartzach.

11 Jaillot, Atlas.

WALWICK, Bourg d'Angleterre, dans le Comté

té de Northumberland, sur la Tyne, à cinq lieues au-dessus de Newcastle, selon Mr. Baudrand[1], qui dit qu'on le prend pour l'ancienne *Gallana*.

1 Dict.

WAMBRECHIES, Lieu de France, dans la Flandre Wallone, dans la Subdélégation de Lille. Ce Lieu est très-peuplé

WAN, ou VAN. Voyez VAN, N°. 3.

WANDESWORTH, ou WANNSWORTH, Village d'Angleterre[2], dans le Comté de Surrey, sur le chemin de Londres à Portsmouth, à six milles de Londres sur le bord du Wand. Ce Village est fort beau & célèbre pour ses Forges de cuivre, & pour ses teintures d'écarlate. Les François Réfugiez y ont établi une grande Manufacture de chapeaux; & il y a des Maîtres qui font travailler quarante à cinquante Ouvriers chaque jour.

2 Délices de la Gr. Br. p. 732.

1. WANGEN, Ville Impériale d'Allemagne[3], dans la Suabe, sur la Riviére d'*Ober-Arg*, ou Haut-Arg, à douze mille pas au Nord Oriental de Lindaw, à vingt-trois mille de Kempten, & à trente mille de Constance[4]. Sa Jurisdiction s'étend à une lieue hors de ses murailles. Elle tient aussi en gage de l'Empire le Comté de Megloff. Ses Habitans s'occupent principalement à faire des toiles dont ils tirent un profit considérable: ils font aussi beaucoup de faulx, & ils en pourvoient la Lombardie, le Vallais & la Lorraine. Le Territoire de cette Ville produit assez de Froment pour la subsistance de ses Habitans. La Riviére qui l'arrose fournit du Poisson abondamment. On prend la Ville de Vangen pour l'ancienne VEMANIS.

3 De l'Isle, Atlas.
4 Corn. Dict. Munsterus, Lib. 3.

2. WANGEN, Ville de Suisse[5], dans le Canton de Berne, au Quartier de l'Argæu ou Argow, sur le bord Méridional de l'Aare, & le Chef-Lieu d'un Bailliage, qui comprend plusieurs beaux & grands Villages, entre autres *Laugenthal*, qui est un Lieu de grand passage, & *Herzogenbuchsi*. Ce dernier fut brûlé en partie l'an 1653. durant la guerre des Paysans. Wangen est une très-petite Ville.

5 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 150.

3. WANGEN, Village de Suisse[6], au Canton de Zurich, à deux lieues de la Ville de ce nom près de Kybourg. Ce Village est célèbre par tout le Pays, à cause d'une Fontaine qu'on y voit, & qui peut passer pour un véritable miracle de la Nature. On l'appelle HUNGERBRUNN, c'est-à dire la Fontaine de la Famine; parce que quand elle coule c'est un présage de disette. Par des observations éxactes qu'on a faites depuis l'an 1686. jusqu'à notre tems, il est évident que dans les années d'abondance elle a toujours été à sec, quelque fortes & longues pluyes qu'il ait fait; qu'au contraire à mesure qu'elle a coulé, la disette est venue; & que plus elle a coulé, plus la disette a été grande. De savoir quelle est la cause de cette merveille; c'est ce que je laisse à d'autres à examiner.

6 Ibid. p. 49.

4. WANGEN, Ville de France[7] dans la Basse-Alsace, au Bailliage de Vasselonne, & à demi-lieue de Westhoff. Cette petite Ville bâtie sur la pente d'une Montagne, est entourée d'une Muraille de trois pieds d'épaisseur, & de quinze ou seize de hauteur, y compris le Parapet qui est haut de quatre ou cinq pieds, & large d'un pied & demi. Ce Parapet est fort délabré, de même que les creneaux & le chemin de ronde. Le Fossé qui est devant la Muraille se trouve comblé en partie. On voit dans cette Ville l'enceinte d'un vieux Château, dont les murs extérieurs subsistent encore, Ils ont cinq pieds d'épaisseur, & plus de quarante pieds de hauteur. Le Fossé de ce Château est encore profond de sept ou huit pieds, & quelquefois sans eau.

7 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 495.

WANNA, ou UNNA, Riviére de la Croatie[8]. Elle a sa source au Comté de Corbavia, dans la Montagne de Tsemernitza; & prenant son cours vers le Nord, elle mouille Vaenp, Bihacz, Krupa, Novi, Kastanovitz, Dubirz, Damanovics & Jeszenovitz, où elle se jette dans la Save, entre les Embouchures de la Sunja, & de la Verbaska. Cette Riviére dans sa course se grossit des Eaux de quelques autres: elle reçoit entre autres l'Unnatz, d. le Klokot, g. & la Sana, d.

8 De l'Isle, Atlas.

WANQUI, Royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Dapper[9] dit, que ce Royaume a celui de Bonoe au Septentrion, celui de Wassa au Midi, & le petit Incassan au Couchant. Il ajoute que les Négres, Habitans de ce Royaume, ont de l'or, & savent faire de fort jolis habits, dont ils trafiquent avec les Acanistes.

9 Descr. de l'Afrique, p 287.

WANTAGE, Bourg d'Angleterre[10], dans Barckshire, sur la petite Riviére d'Oke. C'est un Bourg qui a droit de Marché. Il étoit autrefois considérable, à cause d'une Maison Royale qu'on y voyoit.

10 Délices de la Gr. Br. p. 863.

WAPPEN, ou WAABO; Village d'Afrique, dans la Nigritie, sur la Côte du Grain. A six, ou sept lieues de Crouw, dit Dapper[11], est le Village de Wappen: on y trouve de l'eau fraîche, & cinq ou six Arbres sauvages du côté du Levant. Vis-à-vis de ce Village il y a un Ecueil, qui est le plus grand de tous ceux qui se trouvent sur cette Côte, quoiqu'il ne s'éléve pas beaucoup au-dessus de l'eau. Il est entouré d'un grand nombre d'autres petits Ecueils, dont les uns paroissent au-dessus de l'eau, & les autres sont cachez dessous. Un peu plus loin, il y a un autre Ecueil, & dans l'espace qui est entre ce Rocher & la Terre ferme on trouve un reservoir d'eau fraîche, qui est à couvert du flux de la Mer; cette eau vient d'un Bois voisin. Elle est d'ordinaire un peu salée tout près du rivage; c'est ce qui fait que les Mariniers qui veulent faire aiguade portent leurs cuves à terre, & les Négres les leur remplissent pour quelques flottes de Fleuret, ou pour quelque morceau de Corail. Quand on a passé Wappen on trouve le Village de Drowyn.

11 Descr. de l'Afrique, p. 273.

1. WARADIN (Le Grand)[12] Ville de la Haute Hongrie, au Midi de la Riviére de Keuvres ou Sebes-Keres, sur la route appellée la seconde entrée en Transilvanie, dans le Comté de Bihor. On lui a donné le surnom de Grand pour le distinguer d'une autre Place qui est dans le Comté de Chege, & qu'on nomme Petit Varadin. Cette Ville a une forte Citadelle à cinq Bastions. Elle a été le Siége d'un Evêque suffragant de Colocz. Ladislas I. y fit bâtir l'Eglise Cathédrale dédiée à Notre-Dame. Les petits Tartares s'en rendirent maîtres en 1242. & y exercérent des cruautez horribles. Elle tomba ensuite entre les mains des Transilvains, avec les autres Places qui furent cedées aux Princes de Transilvanie. En 1660. elle passa entre les mains des Turcs à qui elle se donna après quarante-sept jours de tranchée ouverte; & elle aima mieux subir le joug des Infidèles, que recevoir les Troupes Allemandes que le Comte de Souches vouloit y jetter pour renforcer la Garnison. On fut poussé à prendre cette résolution si honteuse par un Ministre Protestant qui insinua aux Habitans qu'ils auroient sous le Turc le libre éxercice de leur Religion, & qu'au contraire l'Empereur voudroit gêner leurs consciences. Kismin Janos qui succéda à Ragoski, dans la Principauté de Transilvanie, fit trancher la tête à ce Ministre.

12 Descr. du Roy. de Hongrie, L. 3. p. 1686.

2. WARADIN (le Petit) Ville de la Haute Hongrie[13], dans le Comté de Zemplin, sur le bord de la Teisse, à la gauche, à quelques milles au-dessus de Tokay.

13 De l'Isle, Atlas.

WARASDIN, Ville de l'Esclavonie Hongroise[14], sur la Drave, aux Frontiéres de la Basse Stirie. Elle est la Capitale d'un Comté & assez bien munie.

14 Descr. de la Hongrie, L. 3. p. 306.

1. WARANGER, ou Mer de WARANGER[15], Golphe sur la Côte Septentrionale de la Laponie Danoise dans le Gouvernement de Wardhus, aux confins de la Laponie. On trouve Wardhus à la droite en entrant dans ce Golphe, dont l'Embouchure qui est fort large, est formée par la Presqu'Isle de Diesholm & par l'Isle des Peschеurs, On

15 De l'Isle, Atlas.

voit

voit quelques Isles dans la Mer de Waranger & il s'y décharge trois Riviéres; savoir celles de Neudomarki, de Paca & de Petzinka.

2. WARANGER, Château de Norwege [1], dans la Laponia Danoise, au Gouvernement de Wardhus, sur la Côte de le Mer de Waranger, à l'Embouchore de la Riviére de Neudomarki.

[1] Ibid.

1. WARBERG, Ville de Suède, dans la Province de Halland [2], sor la Côte de la Manche de Dannemarck, entre Elfsborg & Falkenberg. Cette Ville a uo Port & un Château.

[2] Ibid.

2. WARBERG, ou WARBORG, Ville d'Allemagne [3], en Westphalie, dans l'Evêché de Paderborn sur la Riviére de Dymel, aux confins du Landgraviat de Hesse & du Comté de Waldeck. Elle étoit autrefois Impériale; mais aujourd'hui elle dépend da l'Evêque de Paderborn.

[3] Jaillot, Atlas.

1. WARDE, Ville du Royaume de Dannemarck, dans le Jutland, au Diocèse de Rypen, à six lieues de cette Ville vers le Nord, à l'Embouchure d'une Riviére qui lui donne son nom.

2. WARDE, Riviére du Dannemarck, dans le Jutland. Elle arrose le Diocèse de Rypeo, mouille la Ville de Warde & se jette dans la Mer par une longue & large Embouchure, vis-à-vis de l'Isle de Fanoe.

1. WARDHUS, ou WARHUS, Gouvernement de la Norwege [4]. Il comprend la partie la plus Septentrionale de ce Royauma, & s'étend depuis le Golpha Ostrafior, jusqu'aux confins de la Laponie Moscovite. C'est proprement ce qu'on appelle la Laponie Danoise. Sa Côta est presque toute converte d'Isles grandes & petites qui forment une infinité de Golphes. Le Gouvernement de Wardhus est un Pays fort étendo; mais fort mauvais, & qui produit seulement quelques Paturages. Ses Habitans sont presque sauvages, & ne s'occupent qu'à nourrir des Bestiaux, à tuer quelques Bêtes fauves & à pescher. Le Gouverneur fait sa résidence à Wardhus.

[4] De l'Isle, Atlas.

2. WARDHUS, Isle du Royaume de Norwege, dans le Gouvernement de même nom, à l'entrée de la Mer de Waranger, du côté de l'Occident; vis-à-vis de la Péninsule de Diesholm. On y voit une Bourgade avec un Château, qui a donné soo nom au Gouvernement. Cette Isle peut avoir autour de trois milles Germaniques de longueur.

3. WARDHUS, Bourgade de Norwege, le Chef-lieu du Gouvernement de Wardhus, daos une Isle de même nom, avec uo Château. Ce Château a été bâti pour défendre les Cabanes des Pescheurs qui sont en grand nombre le long de la Côte. Son enceinte est assez petite & tombe en ruioe de vieillesse. On n'y voit oi Bastions, ni Tours, ni autres ouvrages de cette oature. La Bourgade qui joint ce Château n'est composée que de Cabanes de Pescheurs.

WARE, Bourg d'Angleterre [5], au Comté da Hartford, au bord de la Ley, sur la route de Londres. On y voit un Canal qui fournit de l'eau à une partie de cette Capitale du Royaume.

[5] Délices de la Gr. Br. t. 2. p. 367.

WAREN, Ville d'Allemagne [6], dans la Basse-Saxe, au Duché de Mecklenbourg, sur la rive Septentrionala du Lac appellé Calpin zée, environ à neuf lieues de Gustrow & à autant de Stargard, entre ces deux Villes.

[6] Jaillot, Atlas.

WARHAM, ou WAREHAM, Ville d'Angleterre [7], dans Dorsetshire, sur la rive Occidentale de la Baye de Pool. Cette Ville a été autrefois florissanta: il s'y faisoit un grand Commerce; on y battoit monnoye, & Guillaume le Conquérant l'avoit munie d'un bon Château. Mais depuis la fin du treizième Siècle elle est allée un peo en décadence. La Mer s'est retirée insensiblemeot; ce qui a ruïné le Port que la Baye de Pool y faisoit anciennement. De plus, Warham a beaucoup souffert par les guerres & par divers embrasemens; de sorte qu'à présent elle a de la peine à se soutenir, & n'a plus même que le titre de Bourg. Da reste cette Place est dans une situation avantageuse, ayant de l'eau de trois côtez & se trouvant au bord de la Mer & entre deux Riviéres, savoir la Piddle au Nord, & la Frome au Sud.

[7] Délices de la Gr. Br. p 763.

WARINGTON. Voyez WARRINGTON.

WARLA, ou VARKA, Ville de Pologoe, au Duche da Mazovie [8], dans la partie Méridionale du Palatinat de Czersk, environ à deux lieues à l'Occident de la Vistula, sur la rive gauche de la Riviére de Pilsa, à trois lieues de Ritichivol. Il y en a qui en comptent quatre, tant elles sont grandes; outre qu'il y a un peu da sable & beaucoup de bois jusqu'à la Prairie où coule la Riviére de Pisa, au-dessus & au-delà de laquelle régne eo terrasse une chaîne de rideaux agréables sur lesquels est située la Ville de Warka. Cette Ville qui est jolie & qui a un Pont très-commode sur la Riviére, a une Staroistie considérable, point de Juifs; mais beaucoup de riches Bourgeois qui y brassent la meilleure Biére qu'on boive dans toute la Pologne; quoique néanmoins ce ne soit pas beaucoup dire. A l'occasion de cette Biére je rapporterai un Conte que font les Polonois. Un Cardinal qui avoit été Nonce en Pologne, s'étoit si fort accoutumé à la Biére de Warka, qu'en mourant il nommoit continuellement cette boisson, comme si c'eût été le seul reméde pour le rétablissement de sa santé; & il desiroit si fort d'eo avoir, qu'il s'écrioit sans cesse en soupirant: *Biére de Warka! Biére de Warka!* Les Assistans crurent que c'étoit quelque Sainte qui leur étoit inconnue que le Malade invoquoit à son agonie; & dans cette pensée lorsqu'ils vinrent à dire les Litanies des Saints, ils ajoutérent *sancta Biera de Warka, ora pro eo*. On voit de fort belles Plaines aux environs de Warka.

[8] Mémoires du Chevalier de Beaujeu, Liv. 2. c. 2.

WARMIE, WARMLAND, ou ERMLAND. Voyez ERMLAND.

WARMISTER, Bourg d'Angleterre [9], dans la Wiltshire, près de l'endroit où le Willybora ressort de terre. C'est une Place fort ancienne, qui a été connue des Romains sous le nom de *Verlucio*, dont elle retient encore une partie, les Saxons l'ayant corrompu pour y joindre le mot de *Minster* tiré de *Monasterium*. Aujourd'hui Warmister est considérable à cause de ses Marchez, où il se fait un très-grand commerce de Bled.

[9] Délices de la Gr. Br. p. 680.

1. WARNE, Riviére d'Angleterre [10], dans la Province de Northumberland. Cette petite Riviére se jette dans l'Océan vis-à-vis de Belford, & forme à quelque distance de soo Embouchure cinq ou six petites Isles dont la plus considérable porte le nom de Farne.

[10] Ibid. p. 483.

2. WARNE, ou WARNOW, Riviére d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse Saxe au Duché de Mecklenbourg. Elle prend sa source aux confins de l'Evêché de Schwerin, arrose le Bourg de Warnow, se rend ensuita à Rostock, & va se jetter dans la Mer Baltique à Warnemunda.

WARNEMUNDE, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse-Saxe, au Duché de Mecklenbourg. Ce mot WARNEMUNDE signifie Bouche de la Warne; aussi cette Ville est-elle située à l'Embouchure de la Warne. C'est une Place fortifiée.

WARNETON, petite Ville des Pays-Bas [11], daos la Flandre, sur la Lis, à deux lieues d'Ypres & à trois de Lille. Les Etats-Généraux des Pr. Un. conformément au Traité de Barriére entretiennent dans cetta Villa une petite Garnison, sous les ordres d'un Major de la Place. Cette Garnison ne consista qu'en un détachement d'un Sergent & de douze hommes de la Garnison d'Ypres & ce Détachement est relevé tous les huit jours. Warneton est une Seigneurie qui appartenoit autrefois aux Seigneurs de Cassel, d'où elle tomba dans la Maison de Bar, & ensuite dans celle de Luxembourg par le mariage de Jeanne de Bar avec le Connétable de St. Paul: Son fils Pierre de Luxembourg

[11] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 1. p. 391.

n'eut

n'eut que deux Filles, dont l'aînée appellée Marie épousa François de Bourbon Comté de Vendôme, & l'autre nommée Françoise fut mariée à Philippe de Clèves Seigneur de Ravenstein, qui eut par ce mariage la Seigneurie de Warneton. De ce mariage nâquit une Fille unique, nommée Louïse-Françoise, qui épousa Henri Comte de Nassau, à qui elle porta en dot la Seigneurie de Warneton. Les Fortifications de cette Place sont très-peu de chose: elles ne consistent que dans une Terrasse & un retranchement, avec un fossé palissadé & quelques ouvrages détachez aux environs. Il y a trois Portes, qui sont celles d'Ypres, de Lille & de la Lis.

WARRINGTON, Ville d'Angleterre [1], dans la Province de Lancastre, sur le chemin de Londres à Lancastre. La grande route de Londres à Lancastre, en venant de Chester, conduit d'abord à Warrington petite Ville sur la riva droite du Mersey, à l'entrée de la Province, à cent quarre-vignt-deux milles de Londres & à cinquante de Lancastre. Cette Ville qui est sur le Mersey a un beau Pont de pierre sur cette Rivière: Elle a titre de Comté avec droit de Marché.

[1] Délices de la Gr. Br. p. 319.

WARSAL, ou WALSHALL, Bourg d'Angleterre [2], dans la Province de Stafford, sur la Tame. Ce Bourg est beau & a droit de Marché.

[2] Ibid p. 389.

1. WARTA, ou WARTE, Riviére de Pologne [3]. Elle prend sa source dans le Palatinat de Cracovie entre les Villes de Crowolow & de Sziewor, d'où prenant son cours vers le Nord Occidental, en serpentant extrêmement, elle traverse le Palatinat de Siradie, celui de Kalish & celui de Posnanie; après quoi elle entre sur les Terres de Brandebourg pour aller se joindre à l'Oder. Les principales Villes qu'elle arrose sonr: Crowolow, d. Zarki, d. Czestochow, Motow ou Mestow, d. Siradie, g. Warat, g. Sadeck, d. Unienow, d. Kamin, d. Konin, g. Slupeza, d. Pysdry, d. Szrzoda, d. Kurmick, d. Posnanie, g. Oborniki, d. Stobnicza, g. Wrouki, g. Schweren, d. Landsperg, g. Cette Riviére que les Polonois mettent au nombre des sept principales du Royaume [4] en reçoit diverses autres, entre autres le Nyr, la Wresne, la Veline, la Prosne, l'Obre & le Notess.

[3] De l'Isle, Atlas.

[4] Davity, Pologne.

2. WARTA, Ville de Pologne, dans le Palatinat de Siradie, à la gauche de la Riviére de Warta, entre Siradie & Sadeck. Cette Ville [5], qui est passablement grande & bien bâtie, fut réduite en cendres avec son Château l'an 1331. par les Troupes des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Depuis ce tems-là elle s'est peu à peu rétablie.

[5] Andr. Cellar. Descr. Polon. p. 230.

WARTENBERG, Ville d'Allemagne, dans la Silésie, sur la Riviére de Weida, & le Chef-lieu d'une Seigneurie. Les fortifications de cette Ville sont belles [6]. Elles se trouvent environnées de la Weida, qui passe par la Ville & en rend l'assiete naturellement forte. Les remparts sont très-hauts & bien revêtus de terre. Il y a de larges fossez, & les portes, où l'on ne peut aborder qu'après avoir passé plusieurs Ponts-levis fort longs, sont soigneusement gardées. Il n'y a dans cette Ville que la rue qui soit considérable. Elle aboutit à la Place où est la Maison de Ville, dont le Befroy ast très-beau. Quant à ce qui regarde la Religion, les Bourgeois sont mi-partis: les uns sont Catholiques, & les autres Luthériens.

[6] Corn. Dict. Jovin de Rochefort, Voyage d'Allemagne & de Pologne.

WARTI, Bourg de France, dans la Picardia au Beauvoisis, Election de Clermont. Cette Terre fut érigée en Duché-Pairie en 1710. sous le nom de Fitzjame, en faveur du Duc de Berwick, Maréchal de France, & Fils naturel de Jacques II. Roi d'Anglererre.

1. WARWICK, Ville d'Angleterre [7], la Capitale de la Province à laquelle elle donne son nom, sur l'Avon, à soixante-huit milles de Londres. Cette Ville fut nommée autrefois par les Saxons WARRING-WICK, c'est-à-dire *Ville de Garnison*; ce qui donne lieu de croire qu'elle est la même Placa, qui fut bâtie par les Romains, & qu'ils nommérent *Præsidium*, parce qu'ils y tenoient une puissanre Garnison. Elle est en effet dans une situation fort avantageuse, pour être bien fortifiée; car elle est bâtie sur une Colline, au bord de l'Avon, & elle a toutes ses entrées dans le roc. Du reste elle est passablement grande & bien bâtie, ornée de belles maisons, da rues longues, d'un Collége, & de quelques Eglises, qui méritent d'être vues, & qui servent à deux Paroisses dont la Ville est composée. On y voit encore quelques Hôpitaux, dont l'un a été fondé par un des Ancêtres du Comte de Leycester, & qui est si richement renté, qu'il rapporte annuellement outre le logement trente Livres Sterling à chacun des Membres qui y sont. Autrefois Warwick a eu des murailles & des remparts; mais il y a long-tems qu'elle n'en a plus; & l'on y voit pour toute défense un Château magnifique, construit par Roger Comte de Warwick, & réparé à grands frais vers l'an 1615. par le Chevalier Foulques Grevill. Aujourd'hui il appartient à Mylord Brooks.

[7] Délices de la Gr. Br. p. 538.

2. WARWICK, Bourg d'Angleterre [8], dans la Province de Cumberland, vis-à-vis de l'endroit où l'Eden reçoit l'Irthing. Ce Bourg n'a rien de considérable qu'un beau Pont de pierre, & quelques restes d'Antiquitez. On croit que c'est l'ancienne *Virosidum*. Il ne faut pas confondre ce Bourg avec la Villa de Warwick, Capitale d'une Province de même nom.

[8] Délices de la Gr. Br. p. 186.

WARWICKSHIRE, Province Méditerranée d'Angleterre [9], appellée autrement la Province ou le Comté de Warwick. Elle est bornée au Nord-Ouest par le Comté de Stafford, au Nord & au Nord-Est par celui de Leycester, à l'Orient par celui de Northampton, & au Midi par ceux d'Oxford & de Glocester. Sa figure est presque ovale. Elle s'étend du Nord au Sud de la longueur de quarante milles, sur trente milles de largeur, & elle en a cent trente-cinq de tour. Ce circuit renferme six cens soixante & dix mille Arpens de terre, qu'on partage en neuf Quartiers où l'on compte plus de vingt & un mille neuf cens soixante & dix Maisons, cent cinquante-huit Paroisses, quinze Villes ou Bourgs à Marché, dont il y en a deux qui députent au Parlement; savoir Warwick & Coventry. On y trouve aussi huit Châteaux, outre plusieurs magnifiques Maisons de Campagne.

[9] Ibid. p. 530.

Toute cette Province [10] est fort fertile en Grains, particuliérement dans la partie qui est à l'Orient de l'Avon, & qui, à cause de ses Campagnes, porte le nom de FELDEN. L'autre partie est mieux fournie de bois. L'air est fort sain, sur-tout dans la Ville de Warwick.

[10] Ibid. p. 540.

Les Villes & Bourgs, où l'on tient Marché, sont

Warwick,	Henley,
Coventry,	Kyneton,
Stretford,	Nun-Eaton,
Atherston,	Polesworth,
Aulcester,	Rugby,
Birmingham,	Southam,
Coleshill,	Sutton-Colesfield.

WASA, Ville de Suède, en Finlande [11], dans la Cajanie, ou Bothnie Orientale, sur la Côte du Golphe de Bothnie, entre Carleby, & Christine-Stad. Cette Ville que les Habitans du Pays nomment *Mustasar*, donna la naissance au fameux Gustave Vasa, qui régna en Suède avec tant de gloire.

[11] De l'Isle, Atlas.

WASGAU, ou WASGOW, Pays de France, dans l'Alsace. Il s'étend depuis Weissembourg jusqu'à Saverne, & comprend une grande partie de la Basse-Alsace. La Capitale de ce Pays est Weissembourg.

Munsterus [12] donne au Wasgow une bien plus grande étendue. Ce Pays, dit-il, qui fait partie du Westerreich, est situé entre l'Alsace, le Hunsruck & le Rhein, & embrasse le Duché de Deux-Ponts, le Comté de Leiningen & celui de Biten, avec les Châ-

[12] Lib. 3. Corn. Dict.

Châteaux de Berentheim, de Waldeck, de Falckenstein, de Lutzelhart, d'Arnsperg, de Freundsperg, de Fleckenstein, de Hoemberg, & plusieurs autres, avec les Villes de Werd, d'Anwelle, de Than, de Liechtenaw, de Turckeim, de Lindelbrun & de Wigelburg; outre les Citez Impériales de Weissemburg, Landau, Spire, & Wormes.

WASSA, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il a, dit Dapper [1], le Royaume de Wanqui au Nord, à l'Est ceux d'Abramboe & de Cuiforo, à l'Ouest le Grand Incassan, & le Petit Incassan au Nord-Ouest. Comme le terroir du Royaume de Wassa n'est pas fort fertile en Grains, & qu'il est très-abondant en Or, les Habitans ne s'occupent qu'à tirer ce métal des entrailles de la terre. Cependant ils ne manquent de rien: leurs voisins prennent soin de les nourrir; & les Européens leur portent des marchandises.

[1] Descr. d'Afrique, p. 289.

WASSELONNE, ou WASSELENHEIM, Ville de France [2], dans l'Alsace, sur le bord de la Riviére de Massik. C'est une petite Ville qui n'est point fermée de murailles. Elle est défendue & commandée par un Château qui est sur la croupe de la Montagne, & qui a trois enceintes de maçonnerie. Il a aussi des Tours de distance en distance; & par le moyen de leurs créneaux on défend le pied des Murs. Dans le milieu est une autre Tour assez élevée & voutée, & qui paroît avoir été autrefois la Tour d'une Eglise. Wasselonne est fort connue dans le Pays, à cause d'un Marché fort fréquenté, qui s'y tient une fois la semaine.

[2] Piganiol Descr. de la France, t. 7. p. 464.

WASSENAER. Baronnie des Pays-Bas [3] dans la Hollande, près des Dunes, à une lieue & demie de la Ville de Leide. Cette Baronnie qui est très-ancienne, donne le nom à la Famille des Wassenaers, que l'on considere comme la plus ancienne Noblesse qu'il y ait en Hollande.

[3] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

WASSENBOURG, Château ruiné dans l'Alsace [4], au-dessus de Niderbronn. Ce Lieu qui appartient aux Comtes de Hanau défendoit l'avenue du grand chemin qui va par Niderbronn de Bitsch dans l'Alsace. On y lit encore cette Inscription gravée sur un Rocher: *Deo Mercurio Attegiam Togalitiam compositam Severinus Satulinus C. F. ex voto posuit L. L. M.*

[4] Zeyler, Topogr. Alsat. p. 63.

WASSERBILICH, Bourg ou petite Ville des Pays-Bas [5], dans le Duché de Luxembourg, sur le bord de la Moselle.

[5] Dict. Geogr. des Pays-Bas.

WASSERBURG, Ville d'Allemagne [6], dans la Baviére, sur le bord de l'Inn, à dix lieues à l'Orient de la Ville de Munick, avec Château & titre de Comté. Cette Ville a pris son nom, qui veut dire Ville auprès des eaux, de sa situation sur l'Inn qui l'environne de plusieurs côtez.

[6] Jaillot Atlas.

WASSERGMEIND, ou ZUM-WASSER, Communauté de Suisse [7], dans le Toggenbourg, au Thour-Thal, où elle a le quatriéme rang. Cette Communauté ne comprend que le seul Village de Nesslau, avec un certain nombre de Maisons séparées.

[7] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 317.

WASSER-TRUDING, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Franconie, au Margraviat d'Anspach, sur la Riviére de Wernitz, aux confins du Comté d'Oeting, & au-dessus de la Ville de ce nom. Jaillot [8] ne fait qu'un Village de Wasser-Truding.

[8] Atlas.

WASSETH, & VASSITH [9], nom d'une Ville située sur le Tigre, entre celles de Coufah & de Bassorah; & c'est cette situation au milieu de ces deux Villes qui lui a fait donner ce nom. Elle est sous le 81. d. 30'. de Longitude, & à 32. d. 20'. de Latitude Septentrionale dans l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée selon les Tables Arabiques. Cette Ville est moderne; car elle fut bâtie par Hegiag' Gouverneur de l'Iraque, sous le régne d'Abdal-Malek cinquiéme Kalife de la race des Ommiades, l'an 83. de l'Hegire selon Ben Schuhnah, ou 84. selon Khondemir. Le Territoire de cette Ville est nommé par les Arabes Alabar, nom qui signifie des Puits, parce qu'il y en a beaucoup dans ce Quartier; & il y a même un lieu qui en est assez proche qui porte le nom de Abar al Arab, c'est-à-dire les Puits des Arabes. Le Géographe Persien écrit dans son troisiéme Climat que Vasseth est située à une égale distance de Bagdad, de Coufah, d'Ahvaz & de Bassorah; savoir à environ cinquante lieues de chacune de ces Villes.

[9] d'Herbelot, Biblioth. Or.

WASSIGNY, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Guise. La Cure est desservie par un Religieux Bernardin de l'Abbaye de Signy, qui y nomme. Il y a dans ce Bourg une Manufacture de Serge croisée, fort commune. On y tient deux Foires par an; l'une le 25. de Juin, l'autre le 1. de Décembre; & il y a Marché tous les Vendredis de chaque Semaine.

WAST, Abbaye de France, dans le Maine, sur le Loir, à une lieue de Château-du-Loir, dans un Lieu où l'on pourroit rendre cette Riviére navigable. Vast est une Abbaye de l'Ordre de St. Augustin. On ignore le tems de sa fondation. Elle jouït de quatre mille Livres de revenu.

WASTENA, ou VADSTEN [10], Ville de Suède dans l'Ostrogothie, en Latin *Vadstena*. Elle est située sur le bord Oriental du Lac Vater ou Veter, près de l'Embouchure de la Riviére de Motala. Les Rois de Suède avoient autrefois dans ce Lieu un Palais qu'on a laissé tomber en ruïne, ainsi qu'un Monastère que Ste. Brigitte avoit fait bâtir. Ce Monastère fut ruïné en 1591. & il n'en reste plus que l'Eglise, où sont des Tombeaux des anciens Rois de Suède. Martin Zeyler [11] dit, sur le témoignage d'Olaüs [12], que Ste. Brigitte mourut à Rome le 10. des Calendes de Juillet 1372. ou 1373. que son corps fut transferé en Suède, à Wastena sa Patrie, & dans le Monastère qu'elle y avoit fait bâtir.

[10] De l'Isle, Atlas.

[11] Suecia Descr. p. 100.

[12] Lib. 14. c. 2.

WASTINE, ou WESTINA & quelquefois OSTINE, Abbaye de France, dans la Flandre, au Diocèse de St. Omer, à Clair Marai, où elle fut fondée en 1295. par Gerard de Reveslaire Chevalier, pour des Chanoines Réguliers, qui furent placés ailleurs; & cette Maison fut unie à l'Ordre de Cîteaux vers l'an 1308. Wastine est aujourd'hui une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux, & Fille de Clairvaux.

WATER-FALL, Ville de l'Angleterre [13], dans la Province de Stafford, dans l'endroit où le Hans, après avoir coulé quelques milles, se précipite sous la terre, & disparoît entiérement. Cette petite Place a pris son nom de sa situation; car *Water-fall* dans la Langue du Païs signifie *Chute d'eau*.

[13] Délices de la Gr. Br. p. 391.

1. WATERFORD, Comté d'Irlande, dans la Province de Munster [14]. Il est borné à l'Orient par *Waterford-Haven*, ou le Havre de Waterford qui le sépare de Wexford dans le Comté de Leinster. Corck le borne du côté du Couchant; la Riviére de Shure le sépare de Tipperary & de Kilkenny du côté du Nord; & il a l'Océan au Midi. On donne au Comté de Waterford quarante-six milles de longueur, & vingt-quatre de largeur. C'est un bon Païs, agréable à la vûe & fort riche. On le divise en six Baronnies, qui sont

Glanehery,	Desées,
Opperthird,	Coshmore,
Middlethird,	Cosbrid.

Il y a une Ville qui tient Marché public, & quatre qui ont droit d'envoyer leurs Deputez au Parlement.

[14] Etat présent de la Gr. Br. t. 3. p. 35.

2. WATERFORD, Ville d'Irlande [15], dans la Province de Munster, au Comté de Waterford, dont elle est la Capitale. Cette Ville que les Irlandois appellent Phurtargie est située sur la Shure vers les Frontiéres de Kilkenny. Elle a un Siège Episcopal, le Privilège de tenir un Marché public, & celui d'envoyer deux Deputez au Parlement. Waterford est une Ville riche, négociante, bien peuplée, la seconde du Royaume pour la grandeur, & qui jouït de quantité de beaux Privi-

[15] Ibid.

léges. Ses Rues sont étroites, & serrées les unes près des autres. L'air n'y est pas sain. Il n'y a guère de Ville au Monde mieux située que celle-ci pour le Commerce. Elle a un très-bon Port; & quoiqu'elle soit assez éloignée de la Mer, les plus gros Vaisseaux de charge y peuvent aller mouiller aisément près du Quai. Elle est à soixante & quinze milles presque au Sud de Dublin; & elle a donné le titre de Comté au Duc de Shrewsbury. La Shure qui passe à Waterford [1] se joint à une autre Rivière nommée Barrow; & ces deux Riviéres ensemble forment une belle & longue Baye, qu'on appelle communément le Havre de Waterford. Il sépare le Leinster de Mumonie, entrant fort avant dans les Terres droit au Nord sans décliner considérablement. A son entrée il y a plus de sept Brasses d'eau; au-dedans il y en a six; & par-tout on trouve bonne Rade. Les Vaisseaux y peuvent ancrer en sûreté, s'ils ne veulent pas monter jusqu'à Waterford. Ce Havre est par-tout net de Bancs de sable & d'Ecueils, à la réserve de deux ou trois petits qu'on peut aisément éviter, parce qu'ils sont à côté près du bord. A moitié chemin de sa longueur le Havre est défendu par un bon Château nommé Duncannon, qui commande tellement le passage qu'aucun Vaisseau ne peut ni monter ni descendre, sans le congé de la Garnison. Ce Havre s'étant avancé considérablement au Nord tourne à l'Ouest pour recevoir la Shure, qui fait un bon Port à Waterford, quoiqu'il soit moins profond que le grand Havre.

1 Délices de la Gr. Br. t. 4. p. 1318.

WATERLAND. Voyez WAETERLAND.

WATERVLIET, Village des Pays-Bas [2], dans la Flandre Hollandoise, au Bailliage d'Ysendyck. Ce Village situé sur le Territoire de l'Empereur, étend sa Jurisdiction dans l'Eyland & dans le Grand Jonkvrouw-Polder. Il y a à Watervliet une Eglise desservie par un Ministre de la Classe de Walcheren. Ce Village est une Seigneurie, dont le Tribunal est composé d'un Bailli, d'un Bourgmestre, de six Echevins, & d'un Greffier, tous établis par le Seigneur; mais suivant un accord fait entre le Seigneur & le Collége du Franc de l'Ecluse, le Bailli, trois Echevins, le Greffier & le Schutter, ou Sergent exploitant, doivent être de la Religion Réformée. Cet accord fut conclu en 1669. & approuvé par les Etats-Généraux en 1671. La Justice Civile & Criminelle s'y administre de la même maniére qu'à Middelbourg en Flandre.

2 Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 358.

WATLING-STREET, nom que l'on donne dans la Grande-Bretagne, à un grand Chemin fait par les Romains, & qui séparoit la Bretagne en Occidentale & Orientale, depuis le Nord du Paye de Galles, jusqu'à l'extrémité Méridionale de Kent, & qui aboutissoit à la Mer. Par le Traité qui mit fin à la guerre Civile des Bretons, & qui commença l'Epoque du Régne d'Ambrosius Aurelianus, ce grand Chemin bornoit les Etats de Wortigerne & d'Ambrosius. Il servoit également de borne pour séparer les Royaumes d'Edmond I. & d'Anlaf, Roi Danois,

WATTEN, Ville de France, dans la Flandre-Flamingante, Subdélégation de Castel, sur l'Aa, dans la Châtellenie de Bourbourg, à deux petites lieues au-dessous de St. Omer. Elle a été autrefois fortifiée, & plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. On voit à Watten une Abbaye de l'Ordre de St. Augustin.

WATWEIL, Ville de France [3], dans l'Alsace, entre Sulta & Tannen, près de Sennen. Il y a au voisinage de cette petite Ville un Bain propre pour les Asthmatiques, & pour ceux qui sont fatiguez d'un flegme superflu: il séche aussi l'humidité trop abondante des nerfs, nettoie les reins, & guérit la teigne.

3 Zeyler, Topogr. Alsat. p. 63.

WATWYL, ou WATWEIL [4], Village de Suisse, dans le Toggenbourg, au Thour-Thal, dont il forme la seconde Communauté, à une lieue de Liechtensteig, du côté du Midi, dans une situation agréable. C'est proche de Watwyl que se tiennent les Assemblées générales du Toggenbourg. De cette Communauté dépend Cappel, aussi bien que la fameuse Forteresse d'Yberg.

4 Etat & Délices de la Suisse, t. 3 p. 313.

WAVENEY, Riviére d'Angleterre [5]. Elle a sa source dans la Province de Suffolck, au voisinage de Lop-Hamford. Elle coule d'abord vers l'Orient, & tourne ensuite vers le Nord-Est. Elle passe près d'un petit Lieu nommé Hoxon, & appellé autrefois Hehildon. Ce Lieu est célèbre à cause du Martyre du Roi Egmond, qui y fut attaché à un Arbre par les Danois, & percé à coups de fléches. Delà le Waveney va arroser la Ville de Bungey, où un Seigneur séditieux bâtit un fort Château du tems du Roi Henri II. Puis coulant toujours au Nord il joint ses eaux d'un côté au Lac *Lothing*, & de l'autre à la Riviére d'Yare. Près de l'endroit où ces deux Riviéres se joignent, il y avoit autrefois une Forteresse bâtie de pierre & de briques, apparemment pour s'opposer aux descentes des Ennemis. On l'appelloit Cnobersburg. On en voit encore aujourd'hui les ruïnes; & l'on y a déterré quantité de Médailles. Le Lieu s'appelle présentement *Burgh-Castel*.

5 Délices de la Gr. Br. t. 2. p. 92.

WAVRE, Ville des Pays-Bas, dans le Brabant Wallon, à trois lieues & demie de Louvain, à quatre & demie de Bruxelles, à cinq de Nivelle, & à sept de Namur. Quoique cette Ville ne soit pas fort considérable à présent, il est certain qu'elle l'a été autrefois. Elle n'est diminuée que par les guerres & par les malheurs qu'elle a ressenti, depuis plus d'un Siècle & demi. Elle a été brûlée quatre fois, savoir en 1594. en 1604. en 1695 & la derniére fois le 17. de Juillet 1705. lorsque près de 300. Maisons furent réduites en cendres. On dit qu'avant les troubles de la Religion Wavre contenoit plus de deux mille Maisons, & qu'elle avoit six mille Communians. Henri Duc de Lothier & de Brabant lui donna en 1222. plusieurs beaux priviléges, qui furent confirmez par Jean Duc de Brabant, qui donna outre cela à Wavre le nom de Ville avec des franchises. Jeanne Duchesse de Brabant, les augmenta en 1482. Philippe *le Bel* & Charles V. accordérent aux Habitans de cette Ville les mêmes privilèges dont jouïssent les Bourgeois de Louvain; & en dernier lieu Philippe IV. Roi d'Espagne, approuva en qualité de Duc de Brabant ces mêmes privilèges le 27. Octobre 1646. Le Magistrat qui se renouvelle tous les ans par le Seigneur le jour de St. André est composé d'un Bailli, d'un Bourguemaître, de sept Echevins & d'un Greffier. Le Bailli en qualité de Mayeur préside aux Assemblées, & sa Charge est perpétuelle, ainsi que celle du Greffier. Leur Jurisdiction s'étend non-seulement sur Wavre; mais encore sur quelques autres Villes qui en dépendent. L'Eglise Paroissiale dédiée à St. Jean est très-belle & Décanale. Il y a outre cela deux Couvens l'un de Recollets, qui furent admis en 1629. l'autre de Carmes, qui furent fondez en 1655. par le Prince & la Princesse de Vaudemont. Les premiers y enseignent la Langue Latine à la Jeunesse. On voit dans le Fauxbourg un Prieuré de l'Ordre de St. Benoît qu'on nomme BASSE-WAVRE. Les Religieux qui y sont au nombre de six avec un Prieur sont tirez de l'Abbaye d'Affligem. Godefroi Duc de Brabant leur donna en 1138. la Cure de l'Eglise Paroissiale de Wavre. Dans l'Eglise du Prieuré il y a une Image miraculeuse de la Sainte Vierge, & une belle Châsse d'argent remplie de plusieurs Reliques de Saints.

Comme cette Ville est située sur la Riviére de Dyle, les Habitans crurent vers l'an 1660. qu'en élargissant & approfondissant la Riviére, ils la rendroient navigable jusqu'à Louvain, ce qui auroit facilité leur Commerce; mais faute d'eau suffisante ils furent obligez d'abandonner leur entreprise. Le principal Commerce de cette Ville

con-

consiste en Grains, en Bétail, & en Biére qu'on y brasse fort excellente, & qu'on transporte en abondance par tout le Pays. Il y a à Wavre deux Foires franches; l'une le lendemain de la Nativité de la Vierge, & l'autre après la St. Mathieu.

Les Seigneurs de cette Ville ont été depuis quelques Siécles des personnes illustres par leur naissance. Jean II. Duc de Brabant, donna en 1303. les Terres de Dongelberg & de Wavre à son Frere bâtard Jean surnommé la *Moetme*. Celui-ci épousa en secondes nôces Marguerite Dame de Pamele, dont il eut Guillaume qui laissa Marguerite. Celle-ci porta la Terre de Wavre dans la Maison de Lardenois, Seigneurs de Spontin, où elle resta jusqu'au 15. Octobre 1501. que Jean Seigneur de Spontin la vendit à Jean VI. Seigneur de Berghes, dont la fille Mencie épousa Jean de Meroda. De cette alliance il ne sortit que Marguerite de Merode, femme de Witthem, Seigneur de Beersêle. Cette Terre est entrée delà dans la Maison de Cusance, & ensuite dans celle de Lorraine.

WAYMOUTH. Voyez Weymouth.

1. WAZA, Riviére de l'Empire Rossien. Elle prend sa source dans le Duché de Belozero, où elle sort d'un Lac voisin de la Capitale de ce Duché, & environné de Marais. Delà elle dirige sa course vers le Nord, & mouille les extrémités des Provinces de Vologda, de Cargapol & d'Oustioug, traverse celle de Waza, & va ensuite se perdre dans la Duina, à la gauche, entre les Embouchures des Riviéres de Sousega & de Pendo. Elle donne son nom à la petite Ville d'Ous-Vaza, qui est située à son Embouchure. Mr. de l'Isle [a] écrit Vaga, au lieu de Waza.

[a] Atlas.

2. WAZA, ou Vaga, Province de l'Empire Russien, bornée au Nord & au Nord Oriental par la Province de Duina; à l'Orient Méridional par l'Oustiuug; & au Couchant par l'Onega, & le Cargapol. Cette Province que la Riviére de Waza traverse du Midi au Nord-Est est presque toute couverte de Forêts. On y voit dans la partia qui est à la droite de la Riviére le Lac de Kodminskoi, avec un Monastère de même nom.

W C.

WCRINA, Fleuve de la Bosoie. C'est l'un de ceux qui se jettent dans la Save, selon Chalcondyle, allégué par Ortelius [b].

[b] Thesaur.

W E.

WEAVER, Riviére d'Angleterre [3], dans la Province de Chester. Elle sort de l'Etang de Ridleypool, vers le Midi de la Province. Elle se grossit d'abord de deux Ruisseaux, qui sortent aussi chacun d'un Etang; puis tournant au Nord elle passe à Nantwich, & ensuite à Nortwich, après quoi elle va se jetter dans le Mersey près du Château de Froddesham, situé sur la Montagne qu'on dit la plus haute du Comté.

[3] Délices de la Gr. Br. p. 343.

WEAUME, Riviére de France, dans la Provence. Elle prend sa source dans les Territoires de St. Zacharie & d'Auriol, passe par Roquevert, & Aubagne, & va se jetter dans la Mer près de Marseille. Nicolas Sanson croit que cette petite Riviére est l'ancien *Vuelmus*.

WECHTERBACH, ou Wachtersbach, Ville d'Allemagne [4], dans la Veteravie, au Comté d'Isenbourg sur la rive droite de la Riviére de Kintz, un peu au-dessus de Wertheim. Cette petite Ville est accompagnée d'un Château, qui sert de demeure à l'un des Comtes d'Isenbourg.

[4] Jansson, Atlas. Corn. Dict. Baw. Cosm. c. 9.

WEDERO, ou Weddero, Isle de la Manche de Dannemarck [5], entre les Isles de Samsoe & de Syro, dont elle est éloignée d'environ trois milles. Au lieu de Wedero, Hermanides [6] écrit Wedo.

[5] De l'Isle, Atlas.

[6] Descr. Daniæ. p. 717.

WEDISCHWYL [7], Bailliage de Suisse, au Canton de Zurich, au Midi du Bailliage de Horgen. Il prend le nom de son Chef-lieu, qui est un grand & beau Bourg. Wedischwyl appartenoit autrefois à des Barons de qui Mrs. de Zurich l'achetérent en 1549. Il y a dans ce Lieu un Château qui a été bâti depuis, & où le Baillif fait sa résidence. En 1646. les Paysans de ce Bailliage, avec ceux des deux Seigneuries voisines de Kronaw & de Richteschwyl se rebellérent contre leurs Souverains, au sujet d'un Impôt qui y avoit été établi, à l'occasion de quelque nécessité pressante. On envoya contre les Rebelles quelques milliers d'hommes, qui les mirent à la raison; & il en coûta la vie à sept des plus mutins.

[7] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 49.

WEDON, Bourg d'Angleterre [8], dans le Comté de Northampton, sur la bord de l'Avon. Ce petit Bourg n'a rien de remarquable que son ancienneté, ayant été connu du tems des Romains sous le nom de *Banna-venna*. C'étoit dans ce Lieu qu'on voyoit autrefois le Palais du Roi Wulphére: il fut converti en Monastère de Religieuses par Werburge fille de ce Prince. On trouve auprès de Wedon quelques vestiges d'un chemin pavé par les Romains. Ce chemin tiroit au Nord.

[8] Délices de la Gr. Br. p. 345.

WEEL, ou Waile, Ville du Dannemarck [9], dans le Nord-Jutland, au Diocèse de Rypen. Cette petite Ville est située sur la Côte Orientale de ce Diocèse, au fond d'une grande Baye, à quatre lieues au Nord de la Ville de Kolding.

[9] De l'Isle, Atlas.

WEELOCK, Riviére d'Angleterre [10], dans la Province de Chester. Elle tire son origine de trois Ruisseaux, dont la source n'est pas loin de la Montagne de Mowcop. Ils se joignent dans le voisinage de Sondbach, communément appellé Sandbitch, Bourg situé sur une hauteur, dont l'un des trois Ruisseaux mouille le pied. Delà le Weelock, ou Wheelock, passe à Middlewich, beau Bourg ainsi appellé parce qu'il est situé au milieu de deux Wichs, savoir Nantwich à six milles, & Nortwich à quatre milles. On y voit deux petits Ruisseaux d'eau salée, dont on fait du Sel. Le Wheelock se jette ensuite dans la Dane, après un cours de douze milles.

[10] Délices de la Gr. Br. t. 9. p. 344.

WEEN, Huen, ou Huena, Isle de Suède, dans le Détroit du Sund. Voyez Huenne. Après que le Dannemarck eut cédé à la Suède la Province de Scanie, la propriété de l'Isle de Veen occasionna quelques contestations [11]. Les Suédois soutenoient qu'elle dépendoit de la Scanie qui leur avoit été cédée, & les Danois la réclamoient comme appartenante à l'Isle de Zélande. Les premiers disoient que Ween ne faisoit point une Province particuliére; qu'on l'avoit engagée avec la Scanie aux Comtes de Holstein, de qui les Suédois l'avoient retirée pour l'unir à leur Couronne, & que le Roi Smeeck l'avoit restituée. Ils ajoutoient que les Ecrivains les plus dévouez au Dannemarck avoient reconnu que la Scanie cédée par le Traité de Roschild, s'étendoit jusqu'au Détroit du Sund, d'où ils concluoient que cette Isle faisoit une portion de la Province. Les Danois défendoient leur droit en prouvant que le Roi de Suede n'avoit demandé l'Isle de Ween qu'après s'être mis en possession de la Scanie, & après l'expiration du terme qui avoit été marqué pour le faire; que les Habitans de cette Isle parloient la même Langue & avoient les mêmes Loix que les Habitans de Coppenhague: Enfin ils produisoient un grand nombre d'Auteurs & de Livres dans lesquels elle paroissoit réunie à l'Isle de Zélande. Mais les Suédois avoient en ce tems-là la supériorité sur les Danois; c'en étoit assez pour faire triompher leur droit. Depuis ce tems-là ils sont en possession de cette Isle qui est encore remarquable par les ruïnes du fameux Château d'Uranibourg. Voyez Uranibourg.

[11] Hist. de Dannemarck t. 6. p. 109.

WEERT, Ville des Pays-Bas, dans le Brabant, au Quartier de Bois-le-Duc, dans le Peeland, à quatre lieues de Ruremonde. Il y avoit autrefois dans cette petite Ville un magnifique Château, environné de larges fossez; mais les guerres l'ont

beaucoup endommagé : il fut même presque entiérement ruiné par les bombes en 1702. lorsque Weert fut assiégé par les Alliez. L'Eglise Paroissiale est dédiée à St. Martin. On y voit le Tombeau du Comte de Horn, qui fut décapité à Bruxelles en 1568. par les ordres du Duc d'Albe. Il y a dans cette Ville un Prieuré de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin, qui y enseignent les Humanitez. Ils furent premiérement fondez en 1419. près d'Eyndhove en Brabant, par Jean de Schoonvorst, Baron de Craenendonck, Conseiller d'Antoine Duc de Bourgogne & de Brabant. Mais comme toute la Mayerie de Bois-le-Duc, sous laquelle Eyndhove est situé, passa sous la puissance des Hollandois, les Religieux craignant des suites fâcheuses allérent s'établir à Weert, où ils ont aussi la direction d'une Maison de Religieuses de leur Ordre. Le Couvent des Recollets fut établi en 1461. par Jacques Comte de Horn, Seigneur de Weert, qui céda à ces Religieux le vieux Château qu'il avoit en cette Ville. Il y prit lui-même l'habit Religieux, & y mourut en 1484. Le Monastére des Religieuses Pénitentes fut fondé par Jean de Weert, natif de cette Ville, & qui, quoique d'une basse naissance, mérita par sa valeur de commander les Armées de l'Empereur. Il commença sa fortune d'une maniére extraordinaire; car dans le tems qu'il apprenoit le métier de Cordonnier ayant été battu par son Maître, il prit par dépit service parmi quelques troupes Allemandes qui passoient à Weert. Il s'acquitta si bien de son devoir particuliérement en Hongrie, qu'ayant passé par tous les degrez militaires, il devint Viceroi de Bohême & Commandant de Prague, où il mourut vers l'an 1665.

La Seigneurie de Weert comprend Weert, Neder-Weert & Vissem. Les deux derniers sont de gros Bourgs. On fait à Weert un grand commerce de tourbes qu'on tire dans le voisinage, en grande quantité.

WEGGI-THAL [1]. On donne ce nom à un Quartier de la Suisse dans le Canton de Schwitz, au Pays de la Marck, ou March. Il y a dans ce Quartier un grand Rocher qui est plein d'une Mine de Laiton, ou d'une certaine espèce de Cuivre jaune, qui ressemble à de l'or, & qui est fort pesant. Aucun feu n'a pu encore venir à bout de fondre cette Mine, à ce que dit Wagner.

[1] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 438.

WEIBSTAT, Ville d'Allemagne, au Palatinat du Rhein, dans le Craichgow. Cette petite Ville se trouve entre Heidelberg & Hailbron, environ à quatre lieues de chacune de ces Places.

1. WEIDA, Ville d'Allemagne [2], dans la partie Occidentale du Marquisat de Misnie, sur une petite Riviére qui se jette dans l'Elster. Cette petite Ville a eu des Seigneurs particuliers qui possédoient tout le Voigtland, & portoient le nom de Vogts, c'est-à-dire Avocats.

[2] Jaillot, Atlas.

2. WEIDA, ou WEIDE [3], Riviére d'Allemagne, dans la Silésie. Elle a sa source dans la Baronnie de Wartenberg aux confins de la Pologne, & prenant son cours du Nord au Sud, elle arrose Wartenberg, Milbits, Schmograw, & Namslaw, où elle fait un coude & commence à courir du côté de l'Occident; & après avoir mouillé Bernstad, Hundsfeld, & Schweinera, elle va se perdre dans l'Oder un peu au-dessous de la Ville de Breslaw.

[3] Ibid.

WEIDEN, Ville d'Allemagne [4], dans le Palatinat de Baviére, sur la Riviére de Nab, vers les confins du Landgraviat de Leuchtenberg. Cette petite Ville est la Chef-lieu d'un Bailliage.

[4] Ibid.

WEIGATZ, VAIGATS, WEGATZ, ou DÉTROIT DE NASSAU, Détroit entre les Samoyedes & la Nouvelle Zemble. Il fait la communication entre les Mers de Moscovie & de Tartarie; & l'on croit que c'est un passage pour aller à la Chine & au Japon [5]. Quoi qu'il en soit, ce passage n'est pas aisé, & de tous ceux qui l'ont entrepris, il n'y en a pas un qui y ait reussi parfaitement. Le premier qui fit cette tentative fut Hugh-Willoughby, qui en 1553. fit voile avec trois Vaisseaux jusqu'au Cap Septentrional de Finmarck & de là jusqu'au 72. d. de Latitude, où il dit qu'il eut la vûe de la terre; mais peut-être n'apperçut-il que quelque Rocher à travers des brouillards; car le Capitaine Wood, au retour d'un pareil voyage en Angleterre, passa dans le même endroit, sans y voir la prétendue terre de Willoughby. Le mauvais tems ayant obligé ce dernier d'entrer dans un Port de la Laponie nommé Arzena, lui & tout son Equipage y périrent par le froid. Ainsi on ne put tirer aucunes lumiéres de son voyage pour découvrir le passage en question.

[5] Recueil de Voyages au Nord, t. 2. p. 200. & suiv.

Après Willoughby le Capitaine Etienne Burrough travailla à la même recherche. En 1556. ayant doublé le Nord Cap, & s'étant avancé vers l'Est, il découvrit le Détroit de Weigatz, entre la partie Méridionale de la Nouvelle Zemble & le Pays des Samoyedes. Il entra dans ce Détroit, & s'imaginant qu'à l'Est du Détroit il y avoit une Mer libre & ouverte, il s'en retourna, se flattant d'avoir trouvé dans cet endroit la véritable passage vers la Chine & le Japon.

Les Capitaines Arthur Pett & Charles Jackman firent la même tentative en 1580. avec ordre de la Reine Elisabeth de suivre la même route que Burrough. Ils passérent la Détroit de Weigatz & entrérent dans la Mer qui est à l'Est. Ils y trouvérent une si grande quantité de glaces & avec cela un si mauvais tems, qu'après avoir essuyé de grands dangers & des fatigues extraordinaires, ils furent contraints de revenir sur leurs pas. Le mauvais tems les écarta, & l'on n'a jamais eu aucunes nouvelles de Pett depuis ce tems-là.

On ne pensoit plus en Angleterre à découvrir le passage à la Chine par le Weigatz, lorsque les Hollandois renouvellérent cette entreprise. Guillaume Barentz par ordre du Prince Maurice partit de Hollande en 1594. & fit voile vers la Détroit de Weigats; mais y étant entré il trouva les mêmes difficultez que Pett & Jackman. Cependant il remarqua une chose que les autres n'avoient point remarquée; c'est que l'eau de cette Plage étoit douce. Ne trouvant aucune apparence qu'il y eût un passage de ce côté-là il s'en revint. Ce mauvais succès ne le découragea pas entiérement: s'il désespera de trouver un passage par le Détroit de Weigatz, il se flata de réussir par le Nord de la nouvelle Zemble. Il fit jusqu'à deux voyages inutiles de ce côté-là, & il y mourut, toujours dans la pensée qu'entre les Côtes de Groenlande & celles de la nouvelle Zemble, il y avoit une Mer libre & ouverte.

Henri Hudson, fameux Navigateur Anglois, partit d'Angleterre en 1610. pour la même découverte; mais l'exemple de Guillaume Barentz le découragea tellement qu'il n'entreprit que fort peu de chose.

Le Capitaine Wood, autre Navigateur Anglois, voulut suivre cette idée. Il porta droit au Nord-Est du Nord Cap [6], afin de tomber entre le Groenland & la Nouvelle Zemble. Le 22. de Juin 1676. il découvrit comme un Continent de glace à 76. d. de Latitude, & environ à 69. lieues à l'Est de Groenland, où il s'imagina que cette glace étoit jointe. Dans cette pensée il jugea qu'en allant plus à l'Est il pourroit trouver une Mer libre. Il rangea donc la Glace qui couroit Est-Sud-Est, & refuyoit Ouest-Nord-Ouest. Presque à chaque lieue, ou à peu près, il trouvoit un Cap de glace. Dès qu'il l'avoit doublé il ne découvroit plus de glace au Nord; mais après avoir porté au Nord-Est quelquefois pendant deux horloges, c'est-à-dire pendant une heure, il découvroit de nouvelles glaces par proue; ce qui l'obligeoit de rebrousser chemin. Il fit cette manœuvre tant qu'il rangea la glace, ayant quelquefois de grandes espérances de trouver une

[6] Recueil de Voyages au Nord, t. 2. p. 253 & suiv.

une Mer libre, & desespérant ensuite à cause des nouvelles glaces qu'il découvroit. Mais enfin il perdit espérance lorsqu'il eut la vûe de la Nouvelle Zemble, & qu'il apperçut la glace qui y étoit jointe. Il en conclud que l'opinion de Guillaume Barentz & les Relations publiées tant par les Hollandois que par les Anglois ne sont que des Fables. Cette conséquence seroit néanmoins peu juste s'il étoit vrai qu'il y eût des Relations du contraire entre les mains de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, & qu'elle les supprime par politique.

S'il nous reste de l'incertitude touchant la possibilité du passage par le Nord de la Nouvelle Zemble, il en est la même chose du passage par le Midi; c'est-à-dire par le Détroit de Weigatz. Les uns prennent pour un Golphe la Mer qui est à l'Est de ce Détroit & les autres veulent que ce soit une Mer libre, qui communique à celle de la Chine. Ce dernier sentiment paroît pourtant aujourd'hui comme certain; car la nouvelle Carte de l'Empire de Russie, dressée sur le nouvelles Observations, fait voir que le Weygatz communique avec la Mer de Tartarie, avec cette réserve; savoir que les Glaces de ce Détroit ne se fondent point pendant l'Eté, à moins que quelque tempête du Nord-Est ne vienne les briser.

WEIK, Ville d'Ecosse, dans la partie Septentrionale de ce Royaume [1], dans la Province de Caithness, dont elle est la Capitale. Cette Ville qui est située sur la Côte Orientale de la Province, a un très-bon Havre, & est parfaitement bien située pour le Commerce.

1 Etat présent de la Gr Bret. 2. p. 179.

WEIL, Ville Impériale d'Allemagne [2], au Duché de Wirtenberg, sur la petite Riviére de Wurm, à deux lieues au Couchant de Sturgard. Cette Ville est fortifiée à l'antique avec des Tours; & ses Habitans qui passent pour bons Soldats, sont Catholiques. Ce fut l'Empereur Felderic II. qui mit Weil au rang des Villes libres.

2 Jaillot, Atlas. D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3.

1. WEILHEIM, Ville d'Allemagne au Duché de Wirtenberg, sur la Riviére de Lauter à quelques lieues au-dessous de la source de cette Riviére.

2. WEILHEIM, Ville d'Allemagne, dans la Baviére, près de l'Amber, selon Mr. Corneille [3] qui ne cite aucun garant. Jaillot [4] ne connoît point cette Ville.

3 Dict.
4 Atlas.

WEIMAR, Ville d'Allemagne, dans la Haute Saxe, au Duché de même nom, sur le bord d'une petite Riviére appellée Ilm, entre Erfurd & Jena. Le Duc de Saxe Weimar [5] y fait sa résidence ordinaire dans le Château appellé *Wilhemsbourg*, & qui portoit auparavant le nom de Hornstein. Ce Château est magnifique & extraordinairement grand. On y voit un Salon superbe où sont peintes les plus belles actions de Duc Bernard de Saxe-Weimar, & une Chambre où ceux qui sont au milieu n'entendent rien de ce que se disent ceux qui sont à l'une & à l'autre extrémité. C'est un jeu de l'Architecture qui porte le son de la voix par la ligne concave de la voute sans la répandre dans le grand vuide de cette Chambre. Quant à la Ville de Weimar elle se ressent de la pauvreté inséparable des lieux soumis à de grands Princes, qui ont de petits Etats souvent affligez & ruïnez par les guerres.

5 D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3.

Le Duché de Weimar est situé entre le Territoire d'Erfurd, le Bailliage d'Eckarsberg, la Riviére de Sale & le Comté de Schwartsbourg. C'étoit anciennement un Comté, dont Fréderic *le Grave* Marquis de Misnie dépouilla Herman. Il a sept ou huit lieues de longueur & quatre de largeur. Il consiste en plusieurs bons Bailliages dont les principaux sont Jena, Orlamund, Dornsberg & Tondorff. Les Villes de ce Duché sont

Jena,	Burstett,
Orlamund,	Buttelstett,
Almanstett.	

WEINFELDEN, Bailliage de Suisse [6], au Canton de Zurich, dans la Souveraineté de Thourgaw. Ce Bailliage prend son nom de son Chef-lieu, qui est un beau Bourg avec un Château pour la résidence du Bailli, au bord de la Riviére de Thour, à la droite, sur le Mont Otteberg. En 1614. les Seigneurs de Zurich achetérent Weinfelden, des Nobles de Gemmingen, au Pays de Wirtenberg. Les Habitans de ce Bailliage embrassérent la Religion Protestante vers l'an 1529.

6 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 58.

1. WEINGARTEN, Abbaye d'Allemagne [7], dans la Suabe, au Territoire de Nurenberg dans le Bourg d'Altorf. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de St. Benoît fut fondée par Pepin à la priere de St. Alton. Guelphe III. Duc de Carinthie lui donna des biens considérables; & le Chapitre acheta dans le dernier Siécle la Seigneurie de Blumeneck de Rodolphe III. Comte de Sultz, pour la somme de cent cinquante mille florins.

7 D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3.

WEINGARTEN, Ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhein [8], entre Dourlach & Bruchsall, à la rencontre des chemins de Dourlach & de Pfortzheim à Philipsbourg. Mr. de l'Isle [9] ne fait qu'un Village de Weingarten.

8 Corn. dict.
9 Atlas.

WEINHEIM, Ville d'Allemagne [10], dans le Palatinat du Rhein, aux confins de l'Electorat de Mayence, dans le Bergstrass, environ à deux lieues d'Allemagne à l'Orient de Worms, & à trois lieues au Nord de Heidelberg.

10 De l'Isle, Atlas.

WEISSEMBERG, Ville de l'Empire Russien [11], dans l'Esthonie, au Quartier appellé Wirie, assez près du Golphe de Finlande, au Midi de Tolsbourg, entre Revel, & Narva.

11 Ibid.

1. WEISSEMBOURG, ou Cron Weissembourg, en Latin, *Sebusium*, Ville d'Allemagne, dans l'Alsace, au Pays de Wasgau, sur la Lauter, vers les frontiéres du Palatinat, & le Chef-lieu d'un Bailliage. Cette Ville [12] s'appelle aussi Weissembourg an Wasgau, pour la distinguer d'une autre Ville Impériale nommée aussi Weissembourg qui est du Cercle de Franconie, & qui est connue sous le nom de Weissembourg an Nordgau. Beatus Rhenanus dit que Weissembourg en Wasgau a été la demeure des anciens Sebusiens [13] & qu'elle en a retenu le nom. Ce qui est constant, c'est que cette Ville est ancienne. Elle étoit connue au septiéme Siècle, lorsque Dagobert Roi de France y fonda un Monastère où sa fille Irmine est enterrée, & auquel il donna de très-grands biens, entre autres la Seigneurie de Weissembourg, & de plusieurs autres Villes du voisinage, qui sont venues au pouvoir des Comtes Palatins du Rhein & de quelques autres Princes. Le même Roi Dagobert fit present à l'Eglise de Weissembourg d'une Couronne d'argent doré, bien travaillée, & dont la circonférence étoit de vingt-quatre pieds. On en a fait depuis une semblable de cuivre & elle est suspendue dans la grande Eglise. On remarque que ce Prince accorda aux Habitans de cette Ville le privilège de pouvoir pêcher du poisson & chasser toutes sortes de gibiers dans un certain District, qui en quelques endroits s'étend jusqu'à un mille de la Ville, & renferme divers Villages. On appelle ce District *Mundat*, & dans les Lettres du Privilège il est nommé *Emunitas*. En 1262. la Ville fut enfermée de murailles par l'Abbé Fréderic. Son Successeur Edelin la fit entourer d'un fossé, & la fortifia de quelques boulevards. Dans la suite les Habitans ayant obtenu de beaux Priviléges se rendirent indépendans des Abbez, & furent reçus au nombre des Villes Libres & franches de l'Empire avant le quinzième Siècle. Alors il étoient en possession d'une entiére liberté, dans laquelle ils furent troublez par l'Abbé Philippe d'Erpach. Le différend ayant été porté devant l'Empereur Fréderic d'Autriche, il rendit en 1442. un Jugement favorable aux Habitans. Les Religieux de cette Abbaye furent cause d'une guerre, que le Ville soutint en 1469. & 1470. contre le Comte Palatin Fréderic *le Victorieux*. Ces Religieux

12 Longuerue, Desc. de la France, Part 2. p. 31.
13 Zeyler, Topogr. Alsat. p. 60.

gieux menoient une via fcandaleufe. Ils avoient chargé le Monaftère de vingt mille florins de dettes, & en avoient engagé ou aliéné prefque tous les revenus. Le Comte Frédetic, comme Gouverneur de l'Alface, & en vertu d'une Commiffion que le Pape lui avoit donnée, prit connoiffance des abus qui fe commettoient, & fit venir à Weiffembourg deux Abbez étrangers pour réformer le Monaftére. Le Magiftrat de la Ville étoit content: il n'en fut pas de même du Peuple. On voulut commencer la Réforme par un Sermon qu'un Docteur en Théologie devoit prononcer dans la grande Eglife. Il monta en Chaire, & fe mit à haranguer le Peuple, qui auffi tôt excita un tumulte, & infulta le Docteur. Là-deffus les Réformateurs prirent l'épouvante & fe cachérent. Mais le Magiftrat ayant trouvé moyen d'appaifer le Peuple la Réforme fe continua. Les anciens Moines n'y donnérent pourtant pas les mains. Ils s'évadérent, & on en établit d'autres en leur place. Les Bourgeois promirent même par ferment au Comte Palatin de défendre le nouvel Abbé & fes Religieux. Cela ne dura pas long tems: les Religieux réformez furent chaffez par les Bourgeois, qui en même tems firent entrer pendant la nuit les premiers Moines, qui avoient pris des habits de femmes. Les Habitans de Weiffembourg n'en demeurérent pas là, ils donnérent afyle aux Ennemis du Comte Fridetic: ils firent prifonnier fon Lieutenant, & le traitérent d'une maniére indigne. Ces excès obligérent le Comte Palatin d'affiéger Weiffembourg; & quoique l'Empereur Fréderic IV. l'eût mis au Ban de l'Empire, lui eût oté le Gouvernement de l'Alface & y eût établi à fa place pour Vicaire Impérial, fon Coufin Louïs *le Noir*, Comte de Deux-Ponts, il ne difcontinua point le fiége durant tout l'Hyver: il enleva même quelques Places au Comte de Deux-Ponts, & il contraignit les Habitans de Weiffembourg à renvoyer les anciens Religieux & à rappeller ceux qu'ils avoient chaffez en dernier lieu.

Rudiger dernier Abbé de Weiffembourg renouvella fes prétentions fur la Ville de Weiffembourg; mais il n'y réuffit pas mieux que fes Prédeceffeurs. Il fe vit condamner par un Jugement Impérial, qui fut rendu, au mois d'Octobre 1518. par l'Empereur Maximilien I. Le même Rudiger fe fit féculatifer avec fes Religieux en 1526. par le Pape Clément VII. qui changea la dignité d'Abbé en celle de Prevôt & le Monaftére en Chapitre féculier. Après la mort de Rudiger, Florent de Flersheim, Evêque de Spire, fut pourvu de cette Prevôté, dont il obtint l'union à fa Manfe Epifcopale, par l'autorité du Pape Paul III. & de l'Empereur Charles V.

La Ville étoit alors Membre de la Prefecture de Haguenau, & immédiate comme les autres de cette Préfecture. Dans le Siècle fuivant Philippe de Soeteren, Electeur de Trèves, & qui étoit auffi Evêque de Spire, entreprit de foumettre cette Ville, qu'il montroit avoir été fondée par les Abbez du Monaftére de Weiffembourg, auxquels les Prevôts avoient fuccédé, & que les Habitans leur avoient été foumis durant fept Siècles. Mais les Habitans fe défendirent en montrant qu'il y avoit beaucoup de Villes Impériales, qui n'avoient pas toujours été immédiates & libres, & qu'on ne s'avifoit pas de les inquiéter. Ainfi Philippe de Soeteren ne reuffit pas dans fon entreprife. La Ville fut démantelée en 1673. par l'ordre du feu Roi Louïs XIV. Elle fut réunie à la France avec les autres Villes de la Préfecture en 1680. & depuis le Traité de Ryswick elle appartient à la France fans conteftation.

Le Pays des environs de Weiffembourg abonde en Forêts, & en diverfes fortes de fruits, & produit quantité de vin, qui eft eftimé. On y recueille auffi beaucoup de Chataignes, qui fe débitent en divers Pays; ce qui fait fubfifter un grand nombre de Bourgeois & de gens de la Campagne.

2. WEISSEMBOURG, ou WAISSEMBOURG EN NORDGAU, Ville Impériale d'Allemagne, dans le Cercle de Franconia, fur la Riviére de Rednitz, à fix lieues au Nord de la Ville de Donavert. Cette Ville eft petite & peu peuplée.

3. WEISSEMBOURG, autrement ALAE-JULIE. Voyez au mot ALAA, l'Article ALAE-JULIE.

WEISSENAW, Abbaye d'Allemagne [1], dans la Suabe, fur la Riviére de Schuff près de Ravensbourg, & à une lieue de l'Abbaye de Weingarten. Cette Abbaye, qui eft de l'Ordre de Prémontré, eft nommée par quelques Ecrivains *Minderata*; c'eft-à-dire *la petite Auge*, pour la diftinguer d'une autre Abbaye de Weiffenaw qui eft dans le Nordgau. Celle de Weiffenaw en Suabe étoit anciennement un Hermitage que Gebyzon de Weiffembourg, de la famille des Comtes de Habsbourg, fonda.

1 D'AUDIFFRED, Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 179.

WEISSENFELS, Ville d'Allemagne dans la Mifnie, au Cercle de Leipfick, fur la Sale. On croit que c'eft l'ancienne Leucopetra.

WEITZEN, VEITZEN ou VATZEN, Ville de la Haute Hongrie [2], fur la rive gauche du Danube, à cinq milles au Nord de Bude. C'eft une Ville Epifcopale dépendante de l'Archevêché de Strigonie. Les Infidèles en étoient les Maîtres; mais en 1684. le Prince de Lorraine ayant défait, ou mis en fuite mille Turcs poftez près de là, & qui abandonnérent leurs Canons & leurs Drapeaux fur le champ de bataille, il la fit attaquer par le Comte de Staremberg; & la Garnifon compofée de cinq cens Janiffaires fe rendit à difcretion le 27. de Juin. Comme cette Place ôtoit aux Garnifons de Bude, d'Agria & de Novigrad la communication avec celle de Neuhaufel, & que par conféquent les Turcs ne pouvoient plus fecourir celle-ci qu'avec peine, ils tâchérent bien-tôt à y rentrer. Ils en vinrent à bout fur la fin de la même année par la faute du Commandant de Gran, qui ne fecourut pas la Place, comme il en avoit ordre. Le Sieur Piterski, Commandant, fut contraint de capituler; & quoique les Turcs lui euffent accordé que les Impériaux & les Hongrois qui compofoient la Garnifon, fortiroient avec armes & bagages, ceux qui les devoient efcorter à Viccgrad, firent main baffe fur eux, en tuérent une partie & pillérent les autres, pour fe vanger de ce qu'on avoit traité de la même maniére quelques-uns de leurs Garnifons au préjudice des Capitulations. Cette Place fut depuis une de celles fur lefquelles le Serafkier Bacha fe vengea de fa défaite près de Gran, & de la honte qu'il eut de n'avoir pu fecourir Neuhaufel. Il la pilla & fit fauter les fortifications; & le Prince de Lorraine acheva enfuite de la démolir.

2 Hift. & Defc. du Royaume de Hongrie p. 238.

WELIKA-RECA, VELLIKARZEKA, ou MURDOW, Riviére de l'Empire Ruffien [3]. Elle prend fa fource dans la Seigneurie de Pleskow, aux confins de la Lithuanie, & arrofe d'abord Poftarzowa, enfuite Opotzka, où elle reçoit à la gauche les eaux de la Riviére de Defternitza: plus bas elle groffit fon lit des eaux de la Riviére de Woronecz; elle va former encore plus bas le petit Lac d'Oftro, & enfin elle va fe perdre dans le Lac de Pleskow.

3 DE L'ISLE, Atlas.

WELLS, Ville d'Angleterre [4], dans Somerfetshire, le *Belga* & le *Theodunum* des Anciens; & aujourd'hui en Latin *Fontanenfis Ecclefia*. Wells eft une Ville agréable, bien bâtie, fort peuplée, qui députe au Parlement, & qui a droit de Marché. On lui a donné le nom de Wells à caufe du grand nombre de fes Puits & de fes Sources d'eaux vives. Cette Ville & celle de Bath font un Siége Epifcopal. Voyez BATH. La Cathédrale de Wells eft fort belle.

4 Etat préfent de la Gr. Br. t. 1. p. 108.

Sa principale façade, où eft le Portail [5] eft d'une Sculpture admirable, & furprend agréablement la vûe par la quantité prodigieufe de Statues qu'on y voit en cinq rangs de niches, avec tous les accompagnemens & les embelliffemens de la Sculpture. Cette façade eft flanquée de deux Tours, qui

5 Délices de la Gr. Br. t. 3. pag. 304.

qui s'élevent assez haut, & le milieu de la croisée de l'Eglise est chargé d'une autre Tour ou Clocher un peu plus haut que les deux autres. Toutes trois se terminent en platte-forme & sont très-bien travaillées. Le Palais de l'Evêque n'est pas loin de l'Eglise. Il est placé comme un Château dans un enclos de murailles environnées d'un fossé. On voit d'un autre côté les maisons des Chanoines, qui sont au nombre de vingt-sept, sans compter les Officiers du Chapitre.

Les Montagnes de Mendip se terminent à quelques milles au Midi de la source de Frome. C'est-là qu'on trouve la Ville de Wells, ou Welles. Dans le voisinage de cette Ville on voit sur la Montagne une Grotte fort spacieuse & fort profonde, parsemée de sources & de Ruisseaux, & à laquelle on donne le nom d'OCHIE-HOLE, ou WOCHAY-HOLE, dérivé du Gallois *Og*, qui signifie un Antre, ou une Grotte. Sous le régne d'Henri VIII. un Paysan en labourant la terre près de cette Grotte, sa charrue heurta contre une plaque de plomb quarrée & longue, sur laquelle étoit l'Inscription suivante faite pour un Trophée de l'Empereur Claude l'an 50. de Jésus-Christ:

TI. CLAUDIUS. CAESAR.
AUG. P. M.
TRIB. POT. VIII. IMP. XVI. DE.
BRITAN.

[1] ZEYLER, Topogr. Arch. Trevir. p. 89.

WELMENACH, Bourg d'Allemagne [1], au Cercle du Bas-Rhein, dans le Diocèse de Trèves, à un mille de St. Goar, sur le bord du Rhein. Ce Bourg est fermé de murailles, & dépend du Bailliage de Poppart. Il y a sur la Montagne voisine un Château appellé WOLMENICH. Bönninghausen Général au service de l'Empereur s'empara du Bourg de Welmenach en 1635.

[2] JAILLOT, Atlas.

WELS, Ville d'Allemagne [2], dans la Haute-Autriche, au Quartier de Traun, à la gauche de la Riviére de ce nom, vers les Confins du Quartier de Hauff. On la prend pour l'*Ovilabis* de l'Itinéraire d'Antonin. Ce fut dans la petite Ville de Wels que mourut l'Empereur Maximilien I.

[3] Délices de la Gr. Br. p. 440.

WELSH-POOLE, Bourg d'Angleterre [3], dans le Pays de Galles, au Comté de Montgommery, sur la Saverne. Le mot *Welsh-Poole* est Anglois & signifie *Etang-Gallois*. Les Gallois l'appellent en leur Langue *Trellin*, au lieu de *Tref-Lin*; ce qui veut dire une habitation sur un Lac. On voit à *Welsh-Poole* deux vieux Châteaux renfermez dans une enceinte de murailles.

[4] JAILLOT, Atlas.

WELTEMBURG, Ville d'Allemagne [4], dans le Duché de Baviére, à la droite du Danube, entre Ingolstat & Ratisbonne, à peu près à égale distance de l'une & de l'autre de ces Villes.

[5] Délices de la Gr. Br. pag. 1176.

WEMIS, ou WEEMS, Château d'Ecosse [5], dans la Province de Fife, sur la Côte Méridionale, entre le Bourg de Dysart & l'Embouchure du Levin. Les Seigneurs de Wemis ont porté long-tems le titre de Barons; mais dans la suite ils ont été élevez à la dignité de Comtes.

[6] DE L'ISLE, Atlas.

WENDEN, Ville de l'Empire Russien [6], dans la Livonie, au Quartier appellé Letten, ou Lettie, sur le bord de la Riviére de Treiden, au-dessous de Wolmer, & au-dessus de Sewold. Cette Ville qui a été autrefois considérable est aujourd'hui ruinée. Le Pape Sixte V. avoit érigé son Eglise en Evêché, sous l'Archevêché de Regia, & les Grands Maîtres de l'Ordre Teutonique l'avoient choisie dans le seizième Siècle pour le Lieu de leur résidence ordinaire. Wenden a donné le nom à une petite Contrée que les Suédois appelloient le Comté de Wenden, & à laquelle les Polonois avoient donné auparavant le titre de Palatinat de Wenden.

WENER, WÄNER, ou VENER. Voyez VENER.

[7] Ibid.

WENERBURG, ou WÄNERSBORG, Ville de Suède [7], dans la Westrogothie, dans l'endroit où le Fleuve Gothelba sort du Lac Wener à la gauche.

[8] Délices de la Gr. Br. pag. 917.

WENLOCK, Bourg d'Angleterre [8], dans la Province de Shrewsbury, sur la route de Londres à Shrewsbury, à huit milles de Bridgenorth, & à douze milles de Shrewsbury, entre ces deux Places. Sous le régne de Richard II. il y avoit à Wenlock une Mine de Cuivre; mais elle ne s'y trouve plus aujourd'hui, on n'y tire que de la Chaux. Ce Bourg, auquel quelques-uns donnent le titre de Ville, a droit de Marché.

[9] Ibid. p. 959.

WENSBEEK, Riviére d'Angleterre [9], dans la Province de Northumberland, en Latin *Venta*. Cette petite Riviére se jette dans l'Océan, à trois ou quatre milles du Bourg de Morpeth. Il y avoit autrefois sur ses bords une Ville qui est petite il y a long tems & dont il ne reste plus que le nom de Glanoventa.

[10] DE L'ISLE, Atlas. R. HERMANNID, Descr. Daniæ, pag. 759. D'AUDIFFRET, Géogr. Anc. & Mod. t. 1.

WENSYSSEL, VENSYSSEL, WENSUSSEL, WENDSUSSEL, autrefois *Burgla*, *Vendela*, ou *Vandalia* [10], Ville du Dannemarck, au Jutland Méridional, dans la Préfecture à laquelle elle donne son nom. Cette Ville située sur la Riviére Ryaa, a eu autrefois un Evêché qui fut transféré à Alborg l'an 1540.

[11] CHYTRÆUS, Lib. 4.

La PRÆFECTURA DE WENSYSSEL est la principale du Diocèse d'Alborg. Pontanus croit qu'elle a pris le nom de quelques Peuples Wandales. Il y en a qui l'appellent [11] *Vendorum Provincia*, & qui qualifient son Evêque du titre de *Wandalorum Episcopus*. On y compte quatre Villes, savoir

Wensyssel,	Hiering,
Seby,	Schagen.

WEPE (LA), petit Pays de France, dans le Comté de Flandre. C'est un Quartier de la Châtellenie de Lille, situé le long de la Lys. Il y a dans ce Quartier deux Villes, qui sont Armentiéres & la Bassée.

[12] ZEYLER, Topograph. Brand p. 121.

s. WERBEN, *Verbena*, *Werbena*, Ville d'Allemagne [12], au Cercle de Basse Saxe, dans la Marche ancienne de Brandebourg, sur l'Elbe, à l'endroit où cette Riviére reçoit celle de Havel, vis-à-vis de Werben. Cette Ville s'appelloit anciennement *Varinum*. Mais lorsque l'Empereur Henri I. ordonna aux Habitans de l'ancienne Marche, de rétablir quelques Villes & entre autres celle-ci, il voulut en même tems, qu'on la nommât *Verbena*, dans le dessein où il étoit apparemment de gagner quelque victoire, parce qu'*Erwerben* en Allemand veut dire aquérir ou gagner. Il fit même bâtir un Fort de l'autre coté de l'Elbe proche la Riviére d'Havel, & l'appella Montagne des victoires, parce qu'il y en avoit gagné une fort considérable sur les Vandales ses ennemis. On lit à ce sujet ces vers dans Werdenhagen [13]:

[13] Fol. 375.

Varinum quondam celebravit prisca vetustas,
Cederet at lucro laus ea Marchiacis.
At neglecta diu cum multis cladibus esset,
Urbis nunc positum respicimus melius.

L'Empereur Henri II. tint en 1005. une assemblée générale à Werben, & il y engagea la Nation Esclavonne à professer de nouveau le Christianisme, & à lui payer la Dixme, à quoi ils n'avoient pu auparavant se résoudre. Du tems de l'Empereur Conrad II. les Wandales de Lausnitz vinrent au secours de ceux de la Marche, qui avoient chassé le Margrave Dietherie, ils mirent ensemble le siège devant cette Ville, la prirent, & la ruïnérent de fond en comble. Sur ce bruit l'Empereur Conrad arriva. Il fit bâtir la Forteresse de Werben, y mit une Garnison nombreuse, afin qu'elle fût en état d'empêcher les incursions des Wandales, & après avoir exhorté les Saxons à combattre courageusement contre leurs anciens ennemis, il retourna en Franconie. Les Wandales de Lausnitz revinrent aussitôt sur leurs pas, surprirent cette Forteresse, y tuérent trois Comtes avec quarante de leurs Domestiques, & étranglérent le reste des Chrétiens, ou

les

les amenérent Esclaves. Cela obligea l'Empereur d'y retourner avec ses Troupes, & après plusieurs combats il soumit à la fin entiérement ces Payens rebelles. En 1631. le Comte d'Ortenburg & le Colonel Suédois Baudis s'emparérent de cette Ville. Le Roi de Suède Gustave Adolphe y vint lui-même, & jugeant que sa situation étoit plus avantageuse, que celle d'aucune Ville d'Allemagne, pour en faire une Forteresse d'importance, il y fit d'abord construire un Fort, & fit camper dans les environs toute son armée. Celle de l'Empereur sous le commandement du Général Tilli s'approcha en même tems; le Roi alla à sa rencontre jusqu'à Wolmerstatt, il y attaqua l'Avant-garde des Impériaux & eut le dessus. Tilli sorvint avec le gros de l'Armée, & s'avança jusqu'à Werben. Il s'y donna plusieurs legers combats entre les deux partis. Mais à la fin, sans en venir à une Bataille décisive, les deux Armées se séparérent. Le Roi prit la roure de Stendal, & Tilli alla avec son Armée à Tangermunde. Cependant les Impériaux & les Saxons se renditent maîtres de Werben en 1636. Mais la même année après la Bataille de Wittstock, les Suédois les en chassérent, ceux-ci furent chassez à leur tour par les Impériaux l'année suivante. A la fin, en 1640. les Brandebourgeois prirent possession du Fort, & leur Gouverneur le Comte de Schwartzenberg, sur l'avis qu'il eut que les Suédois avoient toujours une retraite sûre dans cette Ville, la fit démanteler, & en ôta jusqu'aux portes. Lorsque l'an 1641. il y eut une suspension d'armes entre la Suède & l'Electeur de Brandebourg, on convint en même tems, que ce Fort devoit être rasé; ce qui fut aussi-tôt exécuté par les Paysans de l'Electeur.

2. WERBEN, ou WARBEN, Ville d'Allemagne [1], dans le Cercle de la Basse-Saxe, au Duché de Poméranie. Elle est comprise sous le Bailliage de Colbatz; parce qu'en 1321. Conrad IV. Evêque de Cammin la vendit à l'Abbé de Colbatz pour 300. Marcs, avec tous ses droits, ses appartenances, & le Lac, au bord duquel elle est située. Mais comme cette vente n'avoit pas été confirmée par le Pape, Jean Evêque de la Basse-Saxe annulla ce Contract, donnant pour raison, que ces biens avoient eté vendus à trop bas prix.

[1] Zeyler, Topog. Pom. p. 181.

WERCKERZE'E, ou WORTZI, Lac de l'Empire Russien [2], dans la Livonie, au Couchant de celui de Peipus avec lequel il a communication, par le moyen d'une Riviére qui coule d'Occident en Orient. Il communique aussi avec la Mer Baltique par le moyen de la Riviére Fela, qui coule d'Orient en Occident. Le Lac de Werckerzée s'étend en long du Nord au Midi.

[2] De l'Isle, Atlas.

WERD, Ville d'Allemagne [3], dans la Basse-Carinthie, sur la rive Méridionale d'un Lac auquel elle donne son nom, environ à trois lieues à l'Occident de la Ville de Clagenfurt. Le Lac de Werd qui s'étend d'Occident en Orient donne naissance à une petite Riviére qui se joignant à celle de Glan va se perdre dans celle d'Olcza.

[3] Jaillot, Atlas.

WERDE, ou WERDA, Ville d'Allemagne [4], dans la Haute-Saxe, au Marquisat de Misnie, sur le bord de la Pleiss, entre Neumarck & Crimmitz au Midi Occidental d'Altenburg.

[4] Ibid.

1. WERDEBERG, Comté de Suisse [5], aujourd'hui Bailliage dépendant du Canton de Glaris. C'est comme une appendice du Comté de Sargans, étant situé entre ce dernier Comté & le Rhein-Thal, & ayant le Rhein en front. Il avoit autrefois ses Comtes particuliers, qui étoient de puissans Seigneurs, & qui possédoient aussi le Comté de Sargans. En 1517. le Canton de Glaris acheta cette Terre de Felix, ou de George Heuwen, le dernier des Comtes de Werdeberg, qui mourut subitement à Augsbourg en 1350. Comme les Habitans du Comté de Werdeberg sont Protestans, on y est convenu entre les Protestans & les Catholiques de Glaris que le Bailli seroit toujours de la Religion Protestante; & au contraire que dans les Bailliages d'Uznach & de Gaster, il ne pourroit y avoir que des Baillis Catholiques. Cependant on ne doit pas dire comme l'Auteur des Délices de la Suisse [6], que ce sont les Reformez de Glaris qui possédent le Comté de Werdeberg en pleine Souveraineté. Elle est commune entre les uns & les autres. Ils y envoyent des Baillis tous les trois ans pour administrer les affaires.

[5] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 498.

[6] Pag. 575

Les Habitans de ce Comté excitérent en 1719. de grands troubles dans le Pays. Ils se soulevérent contre Mrs. de Glaris, leurs Souverains. Mais l'affaire ayant été portée à l'Assemblée générale des Cantons, on les fit rentrer dans leur devoir, & on les contraignit de prêter un Serment de fidélité en 1720. Il est encore arrivé depuis quelques petites émotions; mais elles ont été promptement étouffées.

2. WERDEBERG, Ville de Suisse [7], dans la dépendance du Canton de Glaris, & le Chef-lieu du Comté auquel elle donne son nom. Cette petite Ville, qui peut passer pour jolie, est située au bord du Rhein, dans une Plaine & au plus bel endroit du Pays. Elle est défendue par un vieux Château fort, placé sur une hauteur isolée, qui commande toute la Plaine. On dit que ce Château fut bâti dans le neuviéme Siècle sous le régne de l'Empereur Louïs II. par un Comte Palatin de la Haute Rhétie. C'est là que le Bailli fait sa résidence. Le Pays est à peu près de même que celui de Sargans.

[7] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 200.

WERDEN, Ville d'Allemagne [8], dans la Westphalie, au Comté de la Marck, sur le Roer, vers les Confins du Duché de Berg. Il y a, dit Davity [9], aux environs de cette Ville de belles Prairies & de fort grands Pâturages, où la plûpart des Habitans ont quantité de Bétail dont ils retirent d'assez gros profits, sur-tout de leurs Pourceaux.

[8] Jaillot, Atlas.

[9] Comté de la Marck.

WERDENBERG. Voyez WERDEBERG.

WERE, Riviére d'Angleterre [10], dans la Province de Durham. Cette Riviére, nommée en Latin *Vedra*, ou *Virus*, est la plus considérable de la Province, qu'elle arrose du Couchant à l'Orient jusqu'au Milieu du Pays; & de là tournant au Nord, elle va se jetter dans l'Océan. Cette Riviére sort de deux Ruisseaux, dans les Montagnes à l'extrémité de la Province, & courant droit à l'Est à travers plusieurs petits Lieux elle arrive à Bishops-Auckland, Bourg appartenant aux Evêques de Durham, qui y ont une belle Maison. Delà la Were faisant un coude prend le chemin du Nord; & après avoir coulé quelques milles elle semble vouloir retourner vers sa source, mais trouvant un terrein élevé qui l'arrête elle fait une belle Presqu'Isle dans laquelle est située la Ville de Durham. Cette Riviére est féconde en diverses espèces de bons Poissons; & un peu au-dessous de Durham, on y remarque une singularité; savoir que son lit est rempli de Rochers, qui ne sont presque jamais couverts d'eau, & qui donnent le goût de Sel à l'eau qu'on répand dessus. On remarque même près du Village de Butterby, que lorsqu'en Eté la Riviére est fort basse, on voit couler de ces Rochers une eau rousse & salée, qui blanchit au Soleil, & se cuit si bien par la chaleur, que les Habitans en recueillent du Sel pour leur usage.

[10] Délices de la Gr. Br. p. 244. & 245.

WERFEN, Château d'Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg [11], sur la Pointe d'une Montagne, entourée de précipices presque de tous côtez, & de la Riviére de Saltze ou Saltzbach qui serpente au pied. Ce Château fort par sa situation, est fameux pour avoir été la retraite, ou la prison d'un Archevêque de Saltzbourg, qui pendant les premiers troubles de la Religion en Allemagne parut disposé à profiter de la liberté que donnoient les nouvelles opinions aux Ecclésiastiques de prendre des femmes, sans vouloir quitter son Bénéfice. Cela fut cause que le Duc de Baviére lui fit la guerre & le réduisit dans ce lieu, où il eut le tems de se repentir à loisir de son entreprise. Sa Pénitence fut sincé-

[11] Remarq. Hist. & Critiq. d'un Voyage d'Italie, &c. 1704. p. 42.

re;

re, & sa mémoire est encore aujourd'hui dans l'Eglise de Strasbourg en particuliére vénération.

WERGAVILLE, Abbaye de France au Diocèse de Metz, près de la petite Ville de Dieuze. Cette Abbaye, qui est dédiée à St. Eustase, Disciple de St. Colomban & second Abbé de Luxeuil, fut fondée en *966.* par Sigetic Comte de Salins & par sa femme Berthe.

WERING, WOERING, ou WURINGEN, Ville d'Allemagne [1], dans l'Electorat de Cologne, à la gauche du Rhein, entre la Ville de Cologne & celle de Nuits. Wering est renommée par la Victoire que les Habitans de Cologne y remportérent sur le Duc de Brabant en 1297.

[1 Baillot, Atlas.]

WERLE, Bourg d'Allemagne [2], dans la Westphalie, au Duché de ce nom, vers les confins du Comté de la Marck, sur le bord de la petite Riviére de Siseke. L'Electeur de Brandebourg attaqua deux fois ce Lieu inutilement en *1673.*

[2 Ibid.]

WERM, ou WORM, Riviére d'Allemagne, au Duché de Juliers, qu'elle traverse. Elle prend sa source aux confins du Duché de Limbourg, arrose Aix-la Chapelle, Rolduc, Geilekirchen, & Randeradt, après quoi elle va se perdre dans le Roer au voisinage de Wassenberg.

[3 Ibid.]

WERMINSTER. Voyez WARMINSTER.

WERN, ou WERNE, Ville d'Allemagne [3], en Westphalie dans le Haut Evêché de Munster, à quatre lieues au Midi de la Ville de ce nom, aux confins du Comté de la Marck, près de la rive droite de la Lippe [4]. Cette petite Ville qui est fort agréable se trouve dans un Pays très-bon. Comme elle n'est point gardé., ils'y trouve plusieurs Ouvriers, qui y vivent aisément & avec beaucoup de liberté.

[4 Comte dict Jovin de Rochefort, Voyage de Dannemarck.]

WERNITZ, Riviére d'Allemagne dans la Franconie [5]. Elle a sa source dans la partie Orientale du Comté de Holach, près de Schillingsfurt, & prenant son cours vers le Midi Oriental, en serpentant beaucoup, elle arrose le Village de Wernitz, les Villes de Dinckefpuhel & d'Oeting, après quoi elle environne la Ville de Donawert, près de laquelle elle se jette dans le Danube. Entre Oeting & Donawert la Riviere de Wernitz reçoit celle de Rotach à la gauche & celle d'Eger à la droite.

[5 Jaillot, Atlas.]

WERT, Seignentie des Pays-Bas [6]; sur les confins du Brabant Hollandois, dans le Comté de Horn, à quatre lieues de Maseyck. C'est la patrie de cet illustre Jean de Wert, qui quoiqu'il fût d'une origine fort basse, merita par ses belles actions & par sa vaillance le commandement général des Armées de l'Emperent, qu'il commanda avec beaucoup de gloire.

[6 Dict. Géogr. des Pays-Bas.]

WERTACH, Riviére d'Allemagne [7], dans la partie Méridionale de la Suabe. Elle prend sa source dans l'Evêché d'Augsbourg, au pied des Monts Steinberg & Mittelberg aux confins du Tirol; & prenant son cours du Nord au Sud, sans baigner aucun Lieu considérable que la Ville de Kaufbeuren, elle va se jetter dans le Lech, un peu au-dessous de la Ville d'Augsbourg. Elle reçoit entre autres Riviéres celle de Gemach, à la droite.

[7 De l'Isle, Atlas.]

WERTHEIM, Ville d'Allemagne dans la Franconie, à la gauche du Mein, dans l'endroit où ce Fleuve reçoit le Tauber. Cette Ville qui est dans une situation très-agréable est le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne son nom.

Le COMTE DE WERTHEIM est borné au Nord par celui de Reineck à l'Orient par l'Evêché de Wurtzbourg, au Midi & à l'Occident par les Terres de l'Archevêché de Mayence. Le Mein le coupe en deux parties [8]. Ce Comté a été possédé durant plusieurs Siècles par des Seigneurs particuliers dont la Postérité finit en 1566. par la mort de Michel Comte de Wertheim. Louïs Comte de Stolberg son beau-frére ménagea si bien l'Empereur Maximilien II. qu'il obtint pour lui & pour ses trois Filles la jouïssance du Comté de Wertheim, & des Fiefs qui relevoient du Royaume de Bohême. Les deux premiéres qui avoient été mariées l'une avec Philippe Comte d'Erberstein, l'autre avec Thierry Comte de Manderscheid, étant mortes sans enfans; Anne qui avoit épousé Louïs Comte de Loeuvenstein, recueillit cette riche Succession.

[8 D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3 p. 163.]

WERWICK, ou VERWICK, Ville des Pays-Bas [9], dans la Flandre au Quartier d'Ypres, sur la Lys, entre Armentiéres & Menin. Cette petite Ville qui appartient aujourd'hui à la Maison d'Autriche est un Lieu fort ancien & qui a conservé son nom, puisque *Viroviacum* est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin [10]. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une Bourgade, qui a été autrefois une Ville marchande; mais qui fut saccagée par les François en 1381. parce qu'elle tenoit le parti des Flamans rebelles à Louïs de Masle Comte de Flandres.

[9 Dict. Géogr. des Pays-Bas.]

[10 Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 77.]

WESE, Riviére des Pays-Bas [11], au Duché de Limbourg. Elle prend son commencement dans des Marais du Ban de Balen, passe à Nisdorp, d. à Open, d. à Limbourg, g. à Verviers, g. à Drollevan, d. à Fraypont, d. à Fleuron, d. après quoi elle se perd dans la Riviére d'Ourt au-dessus de Chenay.

[11 Dict. Géogr des Pays-Bas.]

1. WESEL, Bourg d'Allemagne, dans l'Archevêché de Trèves, sur la rive gauche du Rhein, entre Bacharach & St. Goar. On voit dans ce Bourg plusieurs Eglises, & quelques Cloîtres de Religieux. On nomme aussi ce Lieu Ober-Wesel, pour le distinguer d'une autre Ville située plus bas de l'autre côté du Rhein. Zeiler [12] dit qu'on prétend qu'Ober-Vesel étoit anciennement une Ville, appellée *Vesania*, ou *Ficelia*. C'étoit ci-devant, ajoute-t-il, une Ville Libre qui fut ensuite soumise aux Seigneurs de Schönenberg, dont on voit encore la résidence sur une Montagne voisine. Du tems de l'Empereur Fréderic Wesel devint une dépendance de l'Empire. Mais l'Empereur Henri VII. ayant besoin d'argent pour son expédition d'Italie la vendit à l'Eglise de Trèves. Il y a encore dans cette Ville une Collégiale sous le titre de Notre-Dame & une Abbaye qui passe pour la plus ancienne du Diocèse de Trèves. Près des murailles, vers le Rhein, dans l'Eglise de l'Hôpital, à côté du Grand-Autel, on trouve une Colonne de bois à laquelle les Juifs avoient attaché un petit Garçon, qu'il firent mourir après l'avoit fouetté. L'Inscription qu'on y a mise pour conserver la mémoire de cette barbarie porte que l'an 1287. le 13. des Kalendes de Mai *Wernerus de Wammenraid* souffrit la mort de la main des Juifs. Dans l'Eglise Collégiale de St. Martin, il y a un Abbé, un Doyen & cinq Chanoines. Werner de Falkenstein Archevêque de Trèves assiégea cette Ville pendant une année entiére, fit couper les Vignes des environs, & causa divers autres dommages aux Habitans.

[12 Topogr. Arch. Trevir.]

2. WESEL, Ville d'Allemagne, au Duché de Clèves, à la droite du Rhein, dans l'endroit où ce Fleuve reçoit les eaux de la Lippe [13]. Cette Ville qui est assez grande se trouve défendue par une bonne Citadelle bâtie sur le bord de Lippe; ce qui fait qu'on lui donne quelquefois le nom de *Fort de la Lippe*. La Ville étoit autrefois Impériale, & se gouverne encore selon ses Loix, quoiqu'elle soit obligée de reconnoître l'Electeur de Brandebourg pour son Souverain. Elle lui fut rendue en *1674.* par les François, qui s'en étoient rendus maîtres deux ans auparavant. Depuis ce tems-là les Ouvrages extérieurs de la Ville de Wesel ont été considérablement augmentez.

[13 La Forêt de [illegible], Géogr Hist t. 3. p. 56.]

WESEN, Bourg de Suisse [14], au Pays de Gaster, sur le bord Occidental du Lac de Wahlestatt. Ce Bourg qui est considérable étoit autrefois une assez grande Ville, comme les restes des murailles brûlées qu'on y voit encore en font une preuve. Wesen est situé à l'issue du Lac de Wahlestatt, dans l'endroit où ce Lac se vuide par une Riviére, qui se joint à demi-lieue de là avec la Linth. C'est un Lieu de grand abord à cause de la commodité de sa situation sur la grande route de Suisse & d'Allemagne

[14 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 104.]

magne au Pays de Grisons. On y trouve trois Egli- Monastère de Religieuses & un ses Bernardines.

WESENAL, selon Mr. Corneille, qui cite le Pere Boussingaut, & WESSEMAEL, selon le Dictionnaire Géographique des Pays-Bas. C'est une fort belle & très-ancienne Baronnie dans le Brabant, entre Louvain & Arschot. Le Baron de Wesenal est Maréchal du Brabant.

1 La Forêt, de Bourgon, Géogr. Hist. t. 1. p. 248.

WESENBERG, ou WESEMBERG, Ville de l'Empire Russien [1], dans l'Esthonie, au Quartier appellé Wirland, sur la Weiss, qui lui donne son nom. C'est une petite Ville assez bien fortifiée & dans laquelle le Roi de Suède Charles XII. avoit établi des Magasins pour son expédition de Livonie en 1700.

WESER, en Latin *Visurgis*, Riviére d'Allemagne. Elle a sa source dans la Franconie, au Duché de Cobourg, d'où sous le nom de Werra, prenant sa course, du Midi au Nord Occidental, en serpentant extrêmement, elle arrose Eissfelt, Hilpershusen, Themar, d. Massferdt, g. Meinungen, d. Wassungen, d. Schwalingen, d. Smalkald, d. Breitungen, d. Saltzungen, g. Krayenberg, d. Vacha, g. Creutzberg, d. Berka, d. Gerstungen, d. Creutzberg, g. Trefurt, d. Wanfried, d. Elchuege, g. Allendorff, d. Witzhausen, g. Helmershausen, g. Heritel, g. Blankenaw, g. Hoxser, g. Corvey, g. Tonneberg, g. Holtzminden, d. Hamelen, d. Rintelen, g. Vlothaw, g. Minden, g. Petershagen, g. Schluseburg, g. Nyenburg, d. Brockenburg, d. Hoye, d. Tedinckhusen, g. Brême. Owelgune, g. Essenham, g. Wolsdorp, d. Gessendorp, d. & enfin elle se jette dans la Mer d'Allemagne à l'Orient & assez près de l'Embouchure du Fleuve Jade. Dans sa course le Weser reçoit diverses Riviéres, entre autres la Nassa, d. la Fulde, g. le Dymel, g. l'Emmer, g. la Wehra, g. l'Owe, g. l'Aller, d. le Delmen, g. l'Hamme, d. l'Himde, g. Voyez VISURGIS.

WESOP, ou WESEP, petite Ville des Pays-Bas, dans la Hollande, au Hoyland, à trois lieues d'Amsterdam. Elle est située dans un agréable Paysage, sur la Riviére de Vecht. La biére que l'on y fait lui donne de la réputation. On la transporte principalement à Leyde, où elle est appellée par excellence la Médecine des Flamans.

2 Samson, Atlas.

WESSEN, ou WESSEM, Ville d'Allemagne [2], dans l'Evêché de Liège, au Comté de Horn, à la gauche de la Meuse, dans l'endroit où le Ghoerbeeck se jette dans cette Riviére. Cette Ville, qui n'est pas grande, se trouve entre Maseick & Ruremonde, au Midi de la Ville de Horn.

3 Délices de la Gr. Br. p. 814.

WEST-HAM, Paroisse d'Angleterre [3] dans le Comté de Kent. Le Darent traverse cette Paroisse, où il arriva dans le seiziéme Siècle un bouleversement étrange. A un mille & demi de Westham, du côté du Sud, une Pièce de terre, de douze toises de longueur, s'enfonça de six pieds & demi le 18. de Décembre 1596. Le lendemain elle s'enfonça de quinze pieds, & le troisiéme jour de plus de quatre-vingt. Par cet enfoncement une portion de terre, de quatre-vingt perches de longueur & de trente de largeur, qui comprenoit deux grands Clos séparés l'un de l'autre par une rangée de Frênes, commença à se détacher du reste de la terre qui l'environnoit, & changea de place, se poussant au Midi pendant onze fois vingt-quatre heures, avec les Arbres & les hayes, qui étoient dessus. Cette portion de terre emporta avec elle deux creux pleins d'eau: l'un profond de six pieds, l'autre de douze; & larges de quatre perches, avec plusieurs Aulnes & Frênes, qui étoient sur le bord & un grand Rocher. Tout cela fut non-seulement arraché de sa place & transplanté à quatre perches delà, mais encore poussé en haut; de sorte qu'il s'en forma une petite butte, élevée de neuf pieds audessus de l'eau, sur laquelle le tour avoit glissé. Il vint une autre terre à la place que toutes ces choses avoient occupée, & qui étoit néanmoins plus haute auparavant. On a vu dans ce même Quartier plusieurs exemples de pareils bouleversemens, & c'est la raison pourquoi on trouve quantité de creux pleins d'eau, qui occupent la place des terres abîmée; delà vient encore qu'il y a des Vallées profondes dans les endroits où il y avoit autrefois des Montagnes, & au contraire des hauteurs où l'on ne voyoit anciennement que des Campagnes.

4 Ibid p. 8, 9.

WEST-HITH, ancien Port d'Angleterre [4], dans le Comté de Kent, & des débris duquel s'est formé celui de HYETH, ou HITH. L'Océan s'est tellement éloigné du Port de West-Hith, qu'il en est présentement à la distance d'un bon mille. West-Hith s'étoit aussi élevé sur les ruïnes d'un Port plus ancien nommé aujourd'hui LIMNE, & autrefois *Portus Lemanis*. Il se trouve à présent à deux milles de la Mer.

5 Piganiol, Descr. de la France to. 7. p. 43.

WEST-HOFP, ou WEST-HOFFEN, Ville de France dans la Basse Alsace & le Chef-lieu d'un Bailliage. Cette petite Ville est bâtie [5] au pied d'une Montagne, & séparée de ses Fauxbourgs par un Fossé revêtu de maçonnerie, qui a sept à huit toises de large sur environ douze pieds de profondeur. Ce Fossé est défendu par une muraille, qui a un Parapet percé de créneaux, & un chemin de ronde derriére. Cette muraille entoure la Ville & est flanquée de quelques Tours. Il y a au pied une fausse-braye, revêtue d'environ six pieds au-dessus du fossé avec un parapet percé de créneaux, mais qui est un peu négligé & démoli en quelques endroits. Dans un des Fauxbourgs de cette Ville on trouve un Château environné d'un mur de trois pieds d'épaisseur, & de douze ou quinze de hauteur, avec une espèce de parapet au-dessus fort délabré, & défendu par quatre petites Tours; le tout enveloppé d'un fossé de quatre ou cinq toises de large sur huit ou dix pieds de haut, revêtu de maçonnerie.

6 Etat présent de la Gr. Br. t. 3. p. 45.

WEST-MEATH, Comté d'Irlande, dans la Province de Leinster, à l'Ouest du Comté d'Est-Meath, ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte. Ses autres bornes sont, au Nord, le Comté de Cavan dans l'Ultonie: au Nord-Ouest celui de Longford: à l'Occident celui de Roscomon dans la Connacie; au Midi le Comté du Roi. Il a quarante milles de longueur [6] & vingt de largeur; il se dispute pour la fertilité & pour le nombre des Habitans à tous les autres Comtez de l'Irlande. On le divise en onze Baronnies, qui sont

Foore,	Fahill
Delyn,	Furtullagh,
Mnygoish,	Moycashell,
Corkerry,	Barhcunrath,
Molingal,	Kilkenny
Cluolnna.	

Il y a dans ce Comte une Ville qui a droit de tenir un Marché public, & trois Villes qui envoyent leurs Députez au Parlement. Les principales sont

Foore,	Ballimore,
Molingar,	Killbegan.

7 Délices de la Gr. Br. t. 8. pag. 1548.

Les deux Comtez d'EST-MEATH & de WEST-MEATH, n'étoient autrefois réputez [7] que pour un; & ce ne fut que vers le milieu du seizième Siècle, sous le régne de Henri VIII. qu'ils furent divisez en deux. On trouve dans les Montagnes de ces deux Comtez, & dans quelques autres plus avant au Nord, divers endroits où la terre est inégale, comme si elle avoit été labourée autrefois. Les Naturels du Pays disent, que leurs Ancêtres étoient fort occupés au labourage, & que leur Pays étant entrecoupé de grands Bois, ils cultivoient tout ce qui en étoit dépouillé jusqu'aux sommets des Coteaux & des Montagnes. La plûpart de ces Bois ont été extirpez avec le tems, & le terroir a été converti en Champs & en Pâturages. Mais s'il en faut croire la tradition du Pays, quelques-uns de ces Bois ont été abîmez dans la terre par quelque tremblement extraordinaire; & les grands Lacs qu'on voit dans di-

vers

vers Comtez du voisinage, se sont formez à la place. On ne sait si ce rapport est bien fondé: on peut pourtant le conjecturer ainsi; parce que de tems en tems on en tire des Arbres qui ont été long-tems enterrez, & dont quelques-uns sont d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire.

WEST-MINSTER, Ville d'Angleterre dans le Comté de Middlesex, au bord de la Tamise, & à l'Occident de la Ville de Londres, avec laquelle elle ne fait plus qu'une même Ville. Mais quoique West-Minster [1] soit jointe à la Ville de Londres par une suite de Maisons & d'Hôtels sans interruption, & qu'on la comprenne ordinairement sous le nom de Londres; cependant elle fait un Corps de Ville qui a ses privilèges & ses droits séparez, aussi-bien que sa Jurisdiction. Aussi étoit-elle autrefois absolument séparée de la Ville de Londres. Dans le commencement du dix-septième Siècle il y avoit encore un mille de distance entre l'une & l'autre de ces Villes, cet espace étoit rempli par des Champs & par des Prairies. Mais les Habitans de Londres s'étant multipliez d'année en année depuis le régne de Charles I. cet espace de terrein a été rempli peu à peu par de belles & de magnifiques rues qu'on y a bâties, de sorte que les deux Villes sont aujourd'hui bout à bout l'une de l'autre; & sans la différence de Jurisdiction, elles seroient confondues en une. Anciennement elle s'appelloit Thorney, nom qui lui avoit été donné à cause du Dieu Thor qu'on y adoroit avant la conversion des Saxons. Elle prit ensuite le nom de West-Minster, à cause d'un Monastère bâti dans cet endroit à l'Ouest de la Ville de Londres. Les deux principales choses qu'on y remarque sont l'Eglise & l'Abbaye, & les restes d'un vieux Palais Royal.

[1] Délices de la Gr. Br. pag. 758. & suiv.

L'Eglise fut fondée dans le septième Siècle par Sebert, Roi des Saxons Orientaux, à l'endroit où étoit auparavant le Temple d'Apollon, & elle fut toute rebâtie à neuf dans le onzième par St. Edouard *le Confesseur*, qui voulut qu'elle fût sous l'invocation de St. Pierre. Il employa à cette fondation la dixième partie de ses revenus & y fit bâtir un Monastère, ou une Abbaye, où furent mis des Religieux de l'Ordre de St. Benoît. Dans le treizième Siècle le Roi Henri III. démolit l'Ouvrage d'Edouard & bâtit l'Eglise plus belle qu'elle n'étoit auparavant. Il fit couvrir le toit de plomb; mais il ne peut voir cette Eglise achevée parce qu'elle ne fut finie qu'au bout de cinquante ans. Henri VII. dans le quinzième Siècle ou vers le commencement du seizième, choisit cette Eglise pour être sa sepulture & celle des Rois ses Successeurs. Il y fit construire dans le Chœur, à l'Orient, une superbe Chapelle, où il n'épargna rien de tout ce que l'Art & la Nature pouvoient contribuer pour en faire une Pièce achevée. Elle lui coûta quatorze mille Livres Sterling; ce qui dans son tems étoit une très-grosse somme. On y voit son Tombeau, qui est de bronze massif. L'Eglise est un grand Edifice, un peu étroit, de goût Gothique, fort élevé, construit en croix, comme les Eglises Cathédrales, long de cinq cens pieds & large d'environ cent pieds. Aux deux côtez de la façade, qui est à l'Occident, paroissent deux Tours quarrées & étroites, qui ne s'élévent pas plus haut que le toit. On entre dans un Vaisseau long & étroit, dont la voute est suspendue sur deux rangs de gros Piliers; & avançant un peu plus loin, on voit dans diverses Chapelles les Tombeaux de quinze ou seize Rois & Reines d'Angleterre, & d'une infinité de personnes illustres soit par leur mérite, soit par leur qualité. On trouve, en face, le Chœur où est entre autres le Tombeau de Sebert, Roi des Saxons Orientaux, & Méridionaux, premier fondateur de l'Eglise & qui mourut en 616. Les Religieux lui firent une très-longue & très-honorable Epitaphe, en vers, selon le goût de ce Siècle-là. En voici le commencement:

Labilitas, brevitas, mundanæ prosperitatis:
Cœlica præmia gloria, gaudia danda Beatis,
Sebertum certum jure dedere fatis.
Hic Rex Christicola verax fuit hac regione,
Qui nunc cœlicola gaudet mercede Corona:
Rex humilis, docilis . . . . .

Du Chœur on passe dans la Chapelle Royale, où se trouve sur la droite la sépulture de Richard. II. mort en 1399. & celle d'Edouard III. mort en 1377. Au fond de Chapelle on voit le Tombeau de Henri V. mort en 1422. & celui de St. Edouard le Confesseur mort en 1065. Sur la gauche est inhumé le brave Edouard I. mort en 1308. & Henri III. mort en 1273. Ces Tombeaux sont tous accompagnez d'Epitaphes, dont voici quelques fragmens. Celle d'Henri III. se ressent du bien qu'il avoit fait aux Religieux. La voici:

Tertius Henricus jacet hic pietatis amicus,
Ecclesiam stravit ipsam quam post renovavit,
Reddet ei munus qui regnat trinus & unus.

Celle d'Edouard I. est superbe:

Edwardus primus Scotorum malleus hic est.

Celle d'Henri V. est dans le même goût:

Gallorum mastix jacet hic Henricus in Urna.

Dans celle de Richard II. on s'est attaché à la rime plus qu'à la raison.

Corpore procerus, animo prudens ut Homerus.

On voit encore dans la même Chapelle, le Trône, le Sceptre & la Couronne des anciens Rois d'Ecosse, avec la *Pierre fatale* qui étoit leur *Palladium*. Le Roi Edouard I. ayant triomphé des Ecossois leur enleva tous ces précieux Bijoux, & les mit dans l'Eglise de West-Minster pour Monument de sa Victoire. La Tradition du Pays veut que la *fatale Pierre* est celle où Jacob reposa autrefois sa tête, lorsqu'il alla en Mésopotamie, & qu'ayant été transportée en Irlande, sans qu'on sache par qui, ni comment, ni quand, un Oracle prononça que l'Empire des Scots, ou Ecossois seroit attaché perpétuellement à cette *Pierre*; ce qui fit que ces Peuples, lorsqu'ils passérent d'Irlande en Ecosse, eurent le soin de la porter avec eux. Voici l'Oracle en question:

Ni fallat Fatum, Scoti quocumque locatum
Invenient Lapidem, regnare tenentur ibidem.

On ajoute que cet Oracle a été accompli, lorsque la Maison des Stuarts, venue d'Ecosse, fut mise sur le Trône d'Angleterre dans la personne de Jacques I.

De la Chapelle Royale on passe tout droit dans celle de Henri VII. où se voit le magnifique Tombeau de ce Prince, en bronze massif, & où il est inhumé avec Elisabet son Epouse. Le Roi Edouard VI. a son Tombeau tout près de celui de son Ayeul. La Reine Marie Stuart, Mere de Jacques I. & la Princesse Marguerite de Richmond Mere de Henri VII. sont ensévelies au dehors de la Chapelle, à la droite; & sur la gauche, on voit la sépulture de l'illustre Reine Elisabeth, & de deux filles de Jacques I. mortes dans l'enfance. Le Tombeau de la Reine Elisabeth porte une glorieuse Epitaphe.

Dans les deux bras de la Croix de l'Eglise, il y a diverses Capelles, aussi remplies de Tombeaux. Dans le bras qui est du côté du Midi, on trouve entre autres les sépultures de deux savans Hommes, Isaac Casaubon, & Guillaume Camden. Harald *le Bâtard*, fils du Roi Canut, Danois, est aussi enséveli dans quelque coin de cette Eglise; mais on ne sait point positivement l'endroit, parce que son tombeau n'a aucune Inscription.

L'Eglise de West-Minster est le Lieu où se fait ordinairement la cérémonie du Couronnement des

Rois, & l'on a gardé cette coutume depuis le tems de Guillaume *le Conquérant*, qui s'y fit couronner. La Reine Elisabeth, ayant ôté cette Eglise aux Religieux Benédictins qui la possédoient, y mit douze Chanoines avec un Doyen. Le Doyen est d'ordinaire un Evêque; & il a une Jurisdiction Ecclésiastique & civile dans la Ville de West-Minster, & dans les Lieux qui dépendoient autrefois de l'Abbaye, sous quelques restrictions néanmoins qui seront rapportées plus bas. Les revenus de cette Maison servent aujourd'hui à entretenir, trente Chanoines, un Organiste, douze Pauvres & quarante Ecoliers, avec leurs Maîtres & divers Officiers de Collége, qui ont tous de gros appointemens. Il se trouve dans le Cloître une Bibliothéque publique, qui s'ouvre soir & matin pendant les Séances des Cours de Justice de West-Minster.

Il y avoit autrefois près de l'Abbaye un grand & magnifique Palais, construit, à ce qu'on croit, dans le onziéme Siècle par St. Edouard le Confesseur; ou si ce Prince ne le bâtit pas entiérement, du moins il le commença, & il l'avoit déja fort avancé quand il mourut. Guillaume II. dit *le Roux*, fils de Guillaume *le Conquérant*, y mit la derniére main. Ce Palais fut réduit en cendres vers le milieu du seiziéme Siècle, sous le régne de Henri VIII. & l'on ne put sauver qu'une grande Sale & quelque peu de chambres, entre autres celle qu'on nomme *la Chambre peinte de St. Edouard*. C'est dans cette grande Sale que s'assemble toujours le Parlement; c'est-là que les Rois paroissent à la tête de cette auguste Compagnie, assis sur leur Trône Royal. Il s'y tient aussi quelques Cours de Judicature. Cette Sale est voutée, & la voute est lambrissée de cette espèce de bois qui croît en Irlande, & où les araignées ne s'attachent jamais.

Le Gouvernement de West-Minster s'étend nonseulement sur la Cité, ou la Ville de ce nom; mais encore sur ses Fauxbourgs, ou dépendances, qui avancent, du côté de Londres jusqu'à *Temple-Bar*. La Cité, elle-même, n'a qu'une Paroisse, appellée Ste. Marguerite, & qui est d'une grande étendue; mais ses dépendances consistent en cinq Paroisses, savoir, St. Martin, St. Clément, Ste. Marie de la Savoye, St. Paul de Covent Garden, St. Jacques, & Ste. Anne. Pour ce qui est de la Paroisse de St. Gilles, elle n'est ni de West-Minster, ni de Londres.

Il n'y a pour le Gouvernement de West-Minster ni Mairie, ni Echevins, ni Sherifs. Le Chapitre est revêtu de toute la Jurisdiction Civile & Ecclésiastique depuis le changement arrivé dans la Religion. Il est vrai que le Gouvernement Civil a été mis entre les mains des Laïques, choisis, ou confirmez par le Chapitre. Le Chef de tous les Magistrats est celui qu'on appelle *High-Steward*; qui est d'ordinaire un Noble du premier rang, choisi par le Chapitre, & qui posséde cette Charge pendant sa vie: il en fait exercer les fonctions par un homme bien versé dans les Loix. Cet homme, choisi par le *High-Steward*, doit être confirmé par le Chapitre; & c'est lui qui avec les autres Magistrats, tient la Cour qu'on appelle *Leet*. Après lui est le Baillif qui tient lieu de Sheriff; car il convoque les Jurez. Tous les Sergens de West-Minster lui sont soumis; & c'est lui qui régle les formalitez pour l'Election des Membres du Parlement, pour la Cité de West-Minster, qui a droit de nommer deux Députez. Toutes les amendes & les confiscations lui appartiennent; ce qui rend sa Charge très-lucrative. Il y a aussi un *Grand Connétable*, choisi par la Cour de *Leet*, & il a sous son commandement tous les autres Connétables. Il est ordinairement continué deux années en charge. Enfin il y a quatorze des principaux Bourgeois qu'on appelle Burgesses, & dont sept sont pour la Cité & sept pour ses dépendances. Leur Office a bien du rapport à celui des Echevins de Londres; car ils ont chacun un Ward ou Quartier particulier sous leur Jurisdiction. De ces quatorze *Burgesses*; il y en a deux qui sont élus sous le nom de *Head-Burgesses*, ou Chefs des Bourgeois; l'un d'eux est pour la *Cité* & l'autre pour ses dépendances, aux-quelles on donne aussi les noms de *Libertez* & de *Franchises*.

WEST-MORLAND, Province d'Angleterre [1]. Elle est bornée au Sud & au Sud-Est par le Duché de Lancastre: à l'Ouest & au Nord par le Cumberland; à l'Orient par le Duché d'Yorck. Son nom lui vient de ses terres incultes que les Habitans des Provinces Septentrionales de l'Angleterre appellent en leur Langue *Mores*; de sorte que West-Morland signifie un *Pays de terres en friche à l'Ouest*. En effet ce Comté est presque tout couvert de hautes Montagnes & par conséquent sec & peu habité; car, quoiqu'il ait trente milles de longueur du Nord au Sud, vingt-quatre de largeur de l'Est à l'Ouest & cent douze de circuit, on n'y compte qu'une Ville, huit Bourgs, & vingt-six Paroisses en tout, où l'on voit un peu plus de six mille cinq cent maisons. Cependant comme il y a divers Seigneurs qui tirent leurs titres de cette Province, on y voit divers Châteaux & plusieurs Maisons de Campagne. L'air de cette Province est subtil & pénétrant, un peu froid, mais pur & fort peu obscurci par les brouillards; ce qui fait que les Habitans s'y portent bien & vivent long-tems. Mais le terroir est rude, stérile & ne rapporte rien qu'à force de travail. Il est vrai que dans la Baronnie de Kendale la terre y est un peu meilleure, & que les Vallées, dont elle est entrecoupée, y sont assez fertiles. L'Eden, le Ken, le Lon & l'Eamon sont les principales Riviéres du West-Morland, où l'on voit deux Lacs, savoir *Ulles-Water* & *Weynander-Mere*. Ses Villes & Bourgs où l'on tient marché, sont

* Appleby,	Burton,
Kendal,	Kirby-Steven,
Burton,	Orton,
Lonsdale,	Brough.

WEST-RIDING. Les Anglois donnent ce nom [a] au Quartier Occidental du Duché d'Yorck. Ce quartier est borné au Nord par une ligne tirée depuis la source de la Lune jusqu'à la Ville de Rippon: au Nord-Est par la Riviére de la Youre, autrement Ouse, qui le sépare de North Riding, & d'Est-Riding: à l'Orient par la Province de Lincoln: au Midi par les Provinces de Darby & de Nottingham; à l'Occident par les Montagnes de Lancastre. On compte dans le West-Riding cent quatre Eglises Paroissiales, sans les Chapelles, & vingt & une Villes ou Bourgs à Marché. Mais ce qui en fait le plus bel ornement est la Ville d'Yorck la Capitale de la Province.

Ce Quartier de West-Riding [3] est pour la plus grande partie couvert de Montagnes, entrecoupé de Rochers, & revêtu de Forêts en quelques endroits. Les Montagnes & les Rochers sont entiérement stériles; mais les Collines & les Vallées fournissent du Bled & des Pâturages, autant qu'on en peut consumer dans le Pays. Dans les endroits où le terroir ne rapporte rien, on y trouve des Mines de Plomb ou de Cuivre & des Carriéres de Charbon de pierre ou de terre.

WESTER, Westra, Voyez Westra.

WESTERAS, Ville de Suède & la Capitale de la Westmanie, sur le bord Septentrional du Lac Maler, entre Koping & Enekoping. Cette Ville considerable par sa situation sur le Lac Mäler, par son Evêché & par son Château, est encore renommée pour avoir été le Lieu, où se fit l'*Union Héréditaire*, ou l'Acte qui assûra la Couronne héréditaire à la postérité du Roi Gustave Vasa en 1544. [4]. Le Baron de Moersperg [5] rapporte que ce fut dans le Château de Westeras que fut renfermé le Roi Eric, fils aîné du Grand Gustave, & que ce Prince est inhumé dans l'Eglise Cathédrale, où l'on

voit

1 Délices de la Gr. Br. pag. 309.

a Ibid. 5 c. p. 307.

3 Ibid. p. 306.

4 Marc Zeyler, Suecia, Descr. p. 189.

5 Itiner.

voit fon Tombeau élevé d'un pied au-dessus de terre, couvert d'un Drap noir orné des Armes de Suède, & entouré d'une grille de fer. Il ajoute que sur la muraille voisine on lit cette Inscription ou Epitaphe en lettres d'or & que le Roi Eric fit lui-même: *Translatum est regnum meum, & factum est fratris mei, & à Domino constitutum est ei*. Cependant Helvaderus [1] assûre que le Roi Eric mourut prisonnier à Orebroe en Finlande l'an 1578. Si cela est, il faut que le Corps de ce Prince ait été apporté à Westeras. En 1520. les Danois s'emparérent du Château de cette Ville; mais l'année suivante la Grand Gustave, à la tête des Dalécarliens, ayant défait près de cette même Ville l'Armée du Roi Christierne II. leur enleva ce Château.

[1] Part. 2. Sylvæ, p. 203.

WESTERBOURG, Bourg d'Allemagne dans le Wetteravie, & le Chef lieu d'un Comté de même nom. Ce Bourg est gros & défendu par un Château.

Le COMTE' DE WESTERBOURG [2], est situé dans la partie Orientale de la Watteravie, nommée le Wester-wald. Il n'a qu'une petite étendue; & le Bourg qui lui donne son nom est le seul endroit remarquable. Les Comtes de Westerbourg descendent de Henri I. fils aîné de Sigifrid I. Seigneur de Runckel, qui eut en partage la Seigneurie de Westerbourg. Renaud II. épousa Marguerite fille de Frideric VII. Comte de Linange; & après la mort du Comte Hesson son beaufrere, il s'empara de ses biens & les retint, avec l'assistance de Frideric *le Victorieux*, Electeur Palatin, auquel il fut obligé d'en céder une partie. Renaud IV laissa de Marte de Koenigstein George & Philippe, qui ont fait les Branches de Westerbourg & de Linange. La derniére s'étoit sous divisée en celles de Grunstatt, & d'Oberbrunn; mais celle-ci finit en 1665. à la mort de Jean Louïs qui ne laissa que deux filles.

[2] D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 383.

WESTERGOE, ou WESTERGOE, Comté des Pays-Bas, dans la Frise, & l'un des trois Quartiers de cette Province. C'est la partie de la Frise, qui est au Couchant vers la Côte du Zuider-zée, situation qui a occasionné son nom. Le Westergoe comprend huit Cantons appellez *Grietenies*, savoir ceux de Wonser, de Franecker, de Bard, de Menaldum, de Bars, d'Hennaord, de Wynbritzer, de Gaeller, avec les Seigneuries de Hemelumer & de Bildt. Ses Villes sont Franecker, Harlingen, Staveren, Hindelopeng, Worcum sur le Zuider-zée, & Sneck qui est située au milieu du Pays.

WESTERNES. On appelle ainsi, à cause de leur situation, les Isles qui se trouvent sur la Côte Occidentale de l'Ecosse. Ce sont les *Hebrides*, ou *Æbudæ* des Anciens. On les distingue en trois classes par rapport à leur grandeur. Celles du premier rang sont [3]

[3] Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 182. & suiv.

Skie,	Mull,
Lewis,	Jura,
North-Vist,	Ila,
South-Vist,	Arran.

On met dans le second rang celles de

Buta,	Barra,
Coll,	Rum,
Tire-jy,	Rasay.

Les Isles du troisième rang & les plus petites sont

Alisa,	Rona,
Cumbra,	Soulisker,
Mernock,	Flada,
Avona,	Jeskar,
Gigay,	Altwig,
Cary,	Ascrib,
Lismore,	Benbecula,
Oronsay,	Vatersa,
Colonsay,	Kismul,
Jona,	Eousmil,
Canney,	Nalay,
Muck,	Borera,
Egg,	Lingay,
Scalpa,	Bernera,
Flannan Islands,	Megala,
L'Isle des Pygmées,	Pabbay,
	Bernera,
Taransay,	St. Kilda, ou Hirt,
Hermaira,	Soa,
Sandrera,	Borera.

On prétend que plusieurs Habitans de ces Isles ont une sorte de vision appellée dans le Pays, *second Sight*, ou seconde Vûe. C'est la vûe, ou la représentation de quelque événement futur, qui fait une si forte impression sur l'esprit de la personne qui en est frappée, qu'elle ne peut voir ni penser autre chose, tant que la vision continue; & cette même personne paroît gaye, ou affligée, suivant la nature de l'objet représenté. Celui, par exemple, qui a la faculté de la seconde vûe, verra tout d'un coup, une personne connue ou inconnue que l'on assassine dans un autre lieu; & cela ne manque pas d'arriver dans le même lieu & à la même heure qu'on a eu la vision, ou peu de tems après. Ceux qui sont sujets à ces pressentimens ou visions, voudroient ne les pas avoir: ils en sont inquiets & se plaignent de leur sort. On assûre même que quelques-uns de ceux à qui ces visions ont été fréquentes, ont appris par expérience à marquer précisément le tems auquel la chose représentée aura son accomplissement. Une infinité de personnes de bon sens, d'esprit & de savoir ne doutent en aucune façon de la vérité de ces visions. Ainsi il y a là de quoi exercer les Philosophes & les Théologiens.

WESTER-QUARTIER, Contrée des Pays-Bas, dans la Province de Groningue, & la plus Occidentale de celles qu'on nomme les Ommelandes. Elle est aux confins de la Frise entre la Hunsa & le Lawers. On n'y trouve aucun lieu considérable. Cette Contrée n'est peuplée que de Bourgs, ou de Villages.

WESTERREICH, ou WESTRICH [4], nom que l'on donnoit autrefois à l'une des cinq Contrées qui composoient le Bas Palatinat. Cette Contrée s'étendoit depuis la Lorraine & l'Alsace jusqu'à Oppenheim. Comme le Palatinat est divisé aujourd'hui en Bailliages, les noms des anciennes Contrées ne sont plus guères en usage. Davity donne une grande étendue au WESTERREICH. Il le borne au Nord par le Duché de Limbourg, & par l'Archevêché de Cologne: au Lévant par les Terres du Palatinat: au Midi par le Duché de Lorraine, qui même faisoit autrefois partie du Westerreich; & au Couchant par le Pays de Lutzenbourg. Le nom de Westerreich, c'est-à-dire Royaume d'Ouest ou d'Occident, fut donné à cette Contrée, pour la distinguer de l'*Osterreich*, ou Royaume d'Ost ou du Levant.

[4] D'Audiffret, Géogr. t. 3. p. 324.

WESTER-WALD, Contrée d'Allemagne, dans la Wetteravie dont elle fait partie. Elle est bornée au Septentrion par la Frise, qui la sépare des Duchez de Berg & de Westphalie: à l'Orient par la Haute-Hesse: au Midi par le Lohn, qui la sépare de la Wetteravie propre; & au Couchant par le Rhein. Cette Contrée comprend ainsi une petite partie des Etats de Cologne & de Trèves, les Comtes d'Isenbourg, de Sain, de Weid, de Sigen, de Dillenbourg, de Beilstein, & la Principauté d'Hadamar.

WESTERWICK, Ville de Suède, dans la Smalandie, aux confins de l'Ostrogothie, sur la Côte, vers l'Orient de Wimmerby. Cette petite Ville a un bon Port.

WESTERWOLD, Contrée des Pays-Bas, dans la Province de Groningue, & l'une des Ommelandes. Il n'y a dans cette Contrée aucune Ville; mais seulement plusieurs Villages. Son Territoire est rempli de Marais & de Bruyéres, & a de belles Prairies où les Habitans nourrissent beaucoup de Bétail.

WESTFRISE. Voyez HOLLANDE.

WEST-

WEST-GOTHIE. Voyez Westro-Gothie.

WEST-HOFF. Voyez Westhoff.

WESTMANIE, ou Westmanland [1], Province de Suède, dans Sueonie, ou Suède propre. Elle est bornée au Nord par la Dalékarlie: à l'Orient par l'Uplande: au Midi partie par la Sudermanie, partie par la Nericie; & à l'Occident par le Vermland. Cette Province qui peut avoir trente lieues de longueur, & dix-sept dans sa moyenne largeur, est stérile; mais ses Mines d'argent la rendoient autrefois considérable. Ses Villes sont

[1] De l'Isle, Atlas.

Sala ou Salberg,	Nora,
Arosia ou Westerås,	Arboga,
Lindeszas.	

WESTMEATH. Voyez au mot West l'Article West-Meath.

WESTMINSTER. Voyez au mot West l'Article West-Minster.

WESTMORLAND. Voyez au mot West l'Article West-Morland.

WESTPHALIE [2], Province d'Allemagne, ainsi appellée depuis environ neuf Siècles, & dont les bornes étoient autrefois d'une plus grande étendue qu'elles ne sont aujourd'hui. Le Rhein la bornoit du côté de l'Occident. Depuis ce Fleuve jusqu'à la Ville de Brême sa partie Septentrionale étoit bornée par la Frise: le Weser lui servoit de borne du côté de l'Occident, depuis la Ville de Brême jusqu'aux Montagnes appellées *Montes Meliboci* par Ptolomée; & du côté du Midi elle étoit bornée par le Pays de Hesse. Toute cette étendue de Pays fut habitée anciennement par les Bructéres, par les Sicambres, par les Chamaves qui succédérent aux Bructéres du tems de Trajan, par les Angrivariens, par les Lombards, ou Longobards, par les Angles ou *Angili*, qui passérent ensuite en Angleterre, par les Cherusques, par les Cattes, par les *Chauci* ou *Cayci*, & par les Francs ou *Franci*, qui prirent la place des Sicambres & des Tenctéres. Les Francs étant enfin passés dans la Gaule, les Saxons qui s'étoient déja avancés depuis l'Elbe jusqu'à l'Ems, occupérent le reste de la Westphalie, qui devint ainsi une partie de la Saxe, & donna son nom aux Saxons qui habitérent depuis le Weser jusqu'au Rhein.

[2] Davidis Chytræi Oratio de Westphalia, p. 2. & seq.

Les Auteurs ne s'accordent pas sur l'origine du nom de Westphalie. Les uns, qui veulent que ce Pays se soit appellé autrefois *Vestalia*, dérivent son nom de celui de la Déesse Vesta: d'autres veulent qu'il soit formé de West, qui signifie *Occident* & de *Walen*, qui en Saxon veut dire *un Poulain*, à cause que ce Pays est situé à l'Occident du Weser, & que les premiers Westphaliens portoient un Poulain dans leurs Enseignes; d'autres enfin le dérivent du mot *Westwallen*. Les plus anciens Princes de la Westphalie & de la Saxe, dont il soit fait mention dans l'Histoire, sont Dieteric fils de Sighard, qui eut la guerre avec Charles Martel, Wernechind, fils de Dieteric, Duc des Angrivariens, & Wittikind fils de Wernechind. Voyez Saxe.

En général on peut dire que le Terroir de la Westphalie est extrêmement fertile; car, quoiqu'elle paroisse inculte dans quelques endroits, les terres qu'arrosent les eaux du Weser, de l'Ems, de la Lippe & du Roer produisent beaucoup de Grains, ou fournissent de gros Pâturages, qui abondent principalement vers le Nord, où il se trouve un grand nombre de Marais. On y éléve quantité de Chevaux, & dans les Forêts on nourrit quantité de Pourceaux, dont les Jambons connus sous le nom de Jambons de Westphalie sont fort recherchez.

On distingue le Cercle de Westphalie, en Province de Westphalie, & Duché de Westphalie. Les Etats du Cercle de Westphalie, sont les Evêques de Paderborn, de Liège, de Munster, d'Osnabrug: les Abbés de Stablo, de St. Corneille de Munster, & de Corvey: les Abbesses d'Herforden & d'Essen: les Ducs de Juliers, de Clèves & de Berg: les Principautez de Ferden, de Minden, d'Osfrise & de Nassau-Dillenbourg: les Comtes de Sain, de Wied, d'Oldenbourg, de Delmenhorst, de Bentheim, de Tecklenbourg, de Steinfurt, de Hoye, de Diepholt, de Schaumbourg, de Pennenberg, de Lippe, de Spiegelberg, de Pyrmont, & de Holphel; & les Villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Dortmund & de Herford. L'Evêque de Munster & les Ducs de Juliers & de Clèves sont Directeurs de ce Cercle, dont le contingent est de trois cens quatre Cavaliers, & de douze cens quatre-vingt-deux Fantassins, ou de huit mille cent soixante & quatre florins par mois.

La Province de Westphalie comprend [3]:

[3] Hubner, Geogr.

Le Duché de Westphalie,
L'Evêché de Munster,
L'Evêché d'Osnabruck,
L'Evêché de Paderborn,
L'Abbaye de Corvey,
La Principauté de Minden.

Les Comtes de:
- La Marck,
- Ravenberg,
- Schauenbourg,
- Spiegelberg,
- La Lippe,
- Pyrmont,
- Rietberg,
- Hoye,
- Diepholt,
- Bentheim,
- Tecklenbourg,
- Stenford,
- Lingen,
- Reckehim & d'Aspremont,
- Wehlen,
- Gronsfeld,
- Styrum.

Le Duché de Westphalie confine avec les Evêchez de Munster & de Paderborn, le Comté de la Marck, le Landgraviat de Hesse & le Comté de Waldeck. L'Empereur Frideric *Barberousse* donna ce Duché avec celui d'Angrie à Philippe de Heinsberg, Archevêque de Cologne, aux Etats de Gelnhausen en 1180. des dépouilles de Henri *le Lion*, Duc de Saxe & de Bavière; & Geofroy dernier Comte d'Arnsberg vendit le Comté qui en fait partie à l'Electeur Cunon de Falckenstein en 1368. Ce Duché, qu'on nomme aussi le Saurland; renferme plusieurs Bailliages, dont les meilleurs sont ceux d'Arnsberg, de Balré & de Brilon. Le Pays n'en est pas si fertile que celui du Diocèse de Cologne. Le Commerce de ses Habitans consiste en bière & en chair salée; & c'est de-là principalement que viennent ces excellens Jambons, qu'on nomme mal à propos Jambons de Mayence; parce que le plus grand débit s'en faisoit autrefois aux Foires de Mayence & de Francfort. Les Lieux les plus remarquables de ce Duché sont,

Arnsberg,	Werle,
Molheim,	Stadsberg.

WESTRA, ou Westra, Isle au Nord de l'Ecosse [4], à l'Occident de celle de Shapins, & celle de toutes les Orcades, qui est la plus avancée à l'Ouest; ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Elle a cinq ou six milles de longueur, & trois ou quatre milles dans sa plus grande largeur. Son Terroir est autant fertile que celui des autres Isles voisines. La pêche y est riche. Il s'y trouve un bon Port & un bon Château nommé Nautland.

[4] Délices de la Gr. Br. p. 1468.

WESTROGOTHIE, Province de Suède [5], dans la Gothie, dont elle occupe la partie Occidentale. Elle est bornée au Nord Occidental, par le Fleuve Gothelba, qui la sépare du Gouvernement

[5] De l'Isle, Atlas.

ment de Bahus & de la Dalie : au Nord par le Lac Wäner & par une partie du Vermland, & à l'Occident partie par la Néricie, partie par le Lac Vater, qui la sépare de l'Ostrogothie : au Midi Oriental par la Smaland ou Gothie Orientale ; & au Midi Occidental par la Province de Halland. La Vestro-Gothie est entrecoupée par un grand nombre de Lacs & de Riviéres. Ses principales Villes, sont

Skara,	Gothebourg,
Mariedstad,	Her,
Lidköping,	Falköping,
Wanersborg,	Hio,
Boräs.	

[1] D'Audifret, Géogr. t. 2. p. 309.

Quelques-uns [1] donnent des bornes plus étendues à cette Province qu'ils nomment Westro-Gothland ; & ils appellent Westro Gothie cet espace de Pays, qui renferme les Provinces de Westro-Gothland, de Dalie & de Verm-land.

WESTRO-GOTHLAND. Voyez Westro-Gothie.

[2] Rapin de Thoyras, Abregé de l'Hist. d'Angleterre, t. 2. p. 90.

WESTSEX, ou Wessex [2], ancien Royaume d'Angleterre, à l'Occident de celui de Sussex, & au Midi de la Tamise. Cerdick ayant gagné en 519. une Bataille qui fit perdre aux Bretons l'espérance de chasser les Saxons de chez eux, Arthur s'accommoda avec lui. Le Roi Breton céda au Saxon un Pays qui comprenoit les Provinces de Hant & de Sommerset. Le Saxon âgé & las d'une longue guerre fut content de ce partage. Il érigea ce Pays en Royaume sous le nom de Westsex, & s'en fit couronner Roi 24. ans après son arrivée en Bretagne. Il se trouva alors [3] dans l'Heptarchie trois Royaumes plus grands & plus puissans que les autres, savoir deux Anglois & un Saxon. Les Anglois étoient le Northumberland & la Mercie. Le Saxon, habité par des Jutes, étoit le Wessex, & avoit pour principales Villes

[3] Pag. 184.

Winchester,	Salisbury,
Southampton,	Dorchester,
Portsmouth,	Shereburn,
Exceter.	

Il y avoit dans ces Villes plusieurs Bretons mêlez avec les Saxons ; & l'Isle de Wight, habitée par les Jutes dépendoit aussi du Westsex.

Chacun des Royaumes de l'Heptarchie avoit pris son nom des Peuples qui l'habitoient & de sa situation. Celui de Westsex fut nommé le Royaume des West-Saxons, ou des Saxons Occidentaux ; parce qu'il étoit situé à l'Occident des Saxons de Sussex, de Kent & d'Essex. Il étoit outre cela considérable par sa situation, étant gardé au Nord par la Tamise, au Midi par la Mer, à l'Orient par le petit Royaume de Sussex, & à l'Occident par les Bretons de Cornouaille, tellement séparez du reste des Bretons du Pays de Galles par l'Embouchure de la Saverne, qu'il ne leur étoit pas possible de se secourir les uns les autres.

En 532. ou 533. Cerdick fut pour la seconde fois couronné à Winchester Roi du même Etat, mais augmenté des Provinces de Barck, Wilt, Devon, & Dorset, qu'il avoit acquises par un Traité fait avec Modred. Cette Monarchie dura 243. ans, après quoi on vit finir l'Heptarchie des Anglo-Saxons, par la réduction de sept Royaumes, sous la domination d'Ecbert, Roi de Wessex.

Pag. 238.

Ce fut vers l'an 634. que les Saxons-Occidentaux reçurent l'Evangile par le Ministère de Birinus, à qui le Pape avoit donné cette Mission. Birinus après avoir été sacré Evêque partit pour la Grande-Bretagne, sans avoir de vûe particuliére pour un Royaume de ce Pays-là plutôt que pour l'autre. Le hazard le fit aborder dans le Wessex, dont les Peuples étoient encore idolâtres & il s'y arrêta. Peu après son arrivée, il baptisa Cinigisil, Roi de Wessex, & Quicelm son frere ; de sorte qu'en peu d'années, il se vit un Troupeau considérable. Il y resta 14. ans au bout desquels il mourut à Dorchester, où il avoit fait bâtir une Eglise, & fixé le Siège Episcopal.

Après la mort de Birinus le Wessex fut troublé par Cenowalch, Successeur de Sinigisil, qui étant Payen ne favorisoit pas le Christianisme. De plus, Penda Roi de Mercie s'étant emparé de cet Etat qu'il garda trois ans, Cenowalch se vit obligé de fuir en Estanglie. Mais ce dernier s'étant converti & étant ensuite remonté sur le Trône, il favorisa la véritable Religion. Il partagea son Royaume en deux Diocèses, savoir celui de Dorchester & celui de Winchester.

WETER, ou Water, Lac de Suède, dans la Gothie, & qui sépare la Westrogothie de l'Ostro-Gothie. Il s'étend du Nord au Sud, depuis la Néricie jusqu'à la Smalande, & mouille une petite partie de chacune de ces Provinces. Le large Canal ou le Fleuve de Morala, par lequel il se décharge dans la Mer, traverse toute l'Ostrogothie de l'Occident en Orient. Il y a quelques Isles dans ce Lac ; & sur ses bords on remarque cinq Villes, qui sont

Askesund,	Grenna,
Wastena,	Jöneköping,
Hio.	

WETHERBY, ou Weatherby [4], Bourg d'Angleterre, dans Yorekshire, sur la Riviére de Warf. Ce Bourg a droit de Marché.

[4] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 146.

WETTENHAUSEN, Abbaye d'Allemagne dans la Suabe [5], sur la Riviére de Carolach, à une lieue au Midi de la Ville de Burgaw, & environ à demi-lieue au-dessous de celle de Rohr. C'est une Abbaye de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin, fondée en 982. par Conrad & Gautier Comtes de Rockenstein.

[5] De l'Isle, Atlas.

WETTER, Riviére d'Allemagne. Elle prend sa source dans la partie Septentrionale du Comté de Solms, & prenant son cours du côté du Midi, elle arrose la petite Ville de Butzbach ; après quoi elle va se jetter dans la Nidda un peu au-dessous d'Assenheim.

WETTERAVIE, Contrée d'Allemagne, entre la Hesse & le Mein. Elle a pris son nom de la petite Riviére de Wetter [6], & elle renferme divers Etats, savoir

[6] Hubner, Geogr.

Les Comtez de	Siégen, Schaumbourg, Dillenbourg, Dietz, Hadamar, Weilbourg, Idstein,	à la Maison de Nassau.
	Hanau,	au Comte de Hanau.
	Solms,	au Comte de Solms.
	Westerbourg,	aux Comtes de Leiningen.
	Isenbourg,	au Comte d'Isenbourg.
	Sayn, ou Sehn, Witgenstein, Hohenstein,	aux Comtes de Sayn ou Witgenstein.
	Hatzfeld,	aux Comtes de ce nom.
	Wied,	aux Comtes de Wied.
Les Seigneuries de	Isenbourg, Ronckl,	
Les Comtez de	Cronberg,	. . . . . .
	Waldeck,	aux Comtes de Waldeck.
Villes Impériales :	Wesalar, Friedberg, Gelnhausen.	

Il y en a qui distinguent la Wetteravie en Méridionale & Septentrionale, & qui donnent à cette derniére le nom de Westerwald. Voyez ce mot.

WETTIN, Bourg d'Allemagne, dans la Misnie, à la droite de la Sala, à quelques milles au-dessous de Hal, & le Chef-lieu d'un Comté auquel il donne son nom. Le Comté de Wettin, qui est d'une petite étendue, se trouve renfermé entre la Principauté d'Anhalt, les Terres du Marquisat de Misnie, le Duché de Saxe Hall, & la Riviére de Sala. Les anciens Comtes de Wettin, descendus du fameux Wittekind, Duc ou Roi des Saxons, sont la Tige des Marquis de Misnie présentement Ducs de Saxe.

1. WETTINGEN, Abbaye de Suisse [1], à demi-lieue au-dessus de la Ville de Bade, au bord de la Limmet, dans une situation agréable, à l'extrémité d'une grande & belle Campagne, où elle occupe une petite Presqu'Isle que fait la Riviére en cet endroit. Cette Abbaye, qui est de l'Ordre de Cîteaux, fut fondée en 1227. par Henri, Comte de Raperschwyl. Ce Comte étant de retour de ses longs voyages en Orient & dans la Terre-Sainte, qui lui firent donner le nom de *Wandelbar*, ou *Wandler*, c'est-à-dire le Voyageur, ou le Pélerin, fonda ce Monastère auquel il donna le onm de *Meerstern*, en Latin *Maris-Stella*, c'est-à-dire *Etoile de la Mer*, en mémoire de ses Voyages; & c'est le nom qu'on lui donne encore aujourd'hui en Latin. Le Comte de Raperschwyl acheta la Place des Religieux de Schennis; & le Village ou le Bourg de Wettingen, avec toutes ses dépendances, du Comte Hartman de Kybourg, pour six cens soixante marcs d'argent, & il en dépensa trois cens pour bâtir l'Abbaye. Divers Seigneurs contribuérent à la renter richement. En 1231. deux Comtes de Kybourg lui donnérent quelques terres, à condition que jamais les Religieux ne feroient faire de Pont sur la Limmet; ce qui a été exécuté, car il n'y a point de Pont sur la Riviére, On la passe sur une espèce de Pont volant qu'on attache à une corde grosse comme le bras, & qui est tendue au-dessus de l'eau,

1 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 132. & suiv.

Cette Abbaye est fort belle & fort propre. Son Eglise est grande, faite en double Croix, & ornée de trois jolies Tours. On y voit les Tombeaux de sept Comtes de Habsbourg. Les appartemens de l'Abbé & ceux des Religieux sont grands & bien bâtis; & l'on a dans l'enceinte des murailles du Monastère tout ce qu'on peut souhaiter pour l'usage d'une Maison comme celle-là.

2. WETTINGEN, Bourg de Suisse [2], au Comté de Bade, à demi-lieue de la Ville de ce nom, près de l'Abbaye de Wettingen, à laquelle il a donné le nom, & à quelque distance de la Riviére de Limmet. Ce Bourg est ancien & on y a trouvé de beaux & de riches Monumens d'Antiquité. Au Clocher de l'Eglise on voit en dehors une Pierre, avec l'Inscription suivante, qui nous apprend que le Temple de ce Lieu avoit été bâti à l'honneur de la Déesse Isis:

2 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 141. & suiv.

DEÆ ISIDI TEMPLUM A SOLO
L. ANNIUS MAGIANUS
DE SUO POSUIT VIR AQUENSIS
AD CUJUS TEMPLI ORNAMENTA
ALPINA ALPINULA CONJUNX
ET PEREGRINA FIL. . . XC. DEDE-
RUNT L. D. D. VICANORUM

Le 22. d'Aout 1633. on trouva près de Wettingen dans un petit Bois un pot de terre, qui y avoit été enfoui, apparemment l'espace de treize cens ans. Il étoit plein de Médailles d'argent, de Gordien, de Maximin, de Maxence, de Maximinien, & de Constantin le Jeune. On trouva aussi six Plats d'argent, avec quelques autres pièces de Vaisselle, qui étoient sans doute à l'usage du Temple d'Isis. Il y en a une autour de laquelle on peut voir en demi-relief les figures de sept Divinitez Payennes; savoir du Soleil, de la Lune, de Mars, de Mercure, de Jupiter, &c. chacune avec la figure Symbolique de l'Oiseau qui la représente. Il y a un Plat qui a pour Inscription ces mots: MERCURI MANI; & il y en a d'autres qui ont des caractères inconnus. Toutes ces pièces de Vaisselle & les Médailles faisoient le poids de quatorze marcs & deux onces d'argent. Il est assez difficile de dire par quel hazard ces pièces se trouvoient ainsi en terre. Il y a pourtant quelque apparence que la Suisse ayant été menacée d'une irruption de la part de quelques-uns de ces Peuples Barbares, qui dans le cinquième Siècle se jettérent sur les Gaules, les Prêtres d'Isis à Wettingen cachérent en terre la Vaisselle & l'argent de leur Déesse pour le dérober à la vûe de leurs Ennemis; & qu'ensuite ayant été massacrez par les Barbares, ce petit tresor demeura inconnu à toute la terre.

WETZLAR, Ville Impériale d'Allemagne, dans la Wetteravie, au confluent de Lahn ou Lohn & du Dillen, ou de la Disle. Cette Ville [3] est principalement devenue célèbre depuis que la Chambre Impériale, y a été transportée de Spire. La Prevôté de Wetzlar appartient au Landgrave de Hesse Darmstad, qui nomme le Prevôt pour présider à la Justice en son nom.

3 La Forêt de Bocage, Géogr. t. 2. p. 445.

WEVELSBOURG, Château d'Allemagne, dans la Westphalie, sur la Riviére d'Alm, à quelques lieues au-dessus de Paderborn. On prétend que ce Lieu est ancien, & qu'il fut bâti par les Huns ou contre les Huns, qui ravageoient l'Allemagne. Dans la suite Frideric, Comte d'Arnsberg, le répara & le fortifia: les Comtes de Waldeck le donnérent à l'Eglise de Paderborn; il passa entre les mains des Seigneurs de Buren, qui en jouirent longtems à titre de Fief ou d'Engagement: Théodore Evêque de Paderborn le réunit à son Eglise, & le rebâtit à neuf; les Suédois l'ayant pris & brûlé, l'Evêque Théodore Adolphe de Reck le rétablit en grande partie; & l'Evêque Ferdinand de Furstenberg, acheva l'ouvrage, l'embellit, & le mit dans l'état où on le voit aujourd'hui. Tout cela se trouve dans l'Inscription que le dernier de ces Prélats y a fait mettre, pour conserver la mémoire de tant d'événemens.

FERDINANDUS, DEI & APOSTOLICÆ SEDIS
gratia Episcopus
PADERBORNENSIS, *Coadjutor* MONASTERIENSIS S. R. I. *Princeps*, *Comes* PYRMONTANUS, & *liber Baro de* FURSTENBERG.

WEVELSBURGUM VETUSTISSIMUM. AB. HUNNORUM. GERMANIAM. DEVASTANTIUM. MEMORIA. CASTELLUM. A. FRIDERICO. ARNSBERGÆ. COMITE. INSTAURATUM. ET. MUNITUM. A. COMITIBUS. WALDECENSIBUS. AD. ECCLESIAM. PADERBORNENSEM. TRANSLATUM. A BURANIS. DYNASTIS. TUM. BENEFICII. TUM. PIGNORIS. LOCO. DIU. POSSESSUM. A. THEODORO. EPISCOPO. ET. PRINCIPE. PADERBORNENSI. RECUPERATUM. ET. A. FUNDAMENTIS. EXTRUCTUM. A SUECIS. INCENSUM. A. THEODORO. ADOLPHO. EPISCOPO. ET. PRINCIPE. PADERBORNENSI. MAJORE. EX. PARTE. RESTITUTUM. POSITO. HOC. MONUMENTO. EXORNAVIT.

1. WEXFORD, ou WEESFORD, en Irlandois *Loghbagarm* [4]; Comté d'Irlande, dans la Province de Leinster. Ce Comté a l'Océan à l'Est: Catherlagh & Kilkenny à l'Ouest: Wicklow au Nord; & l'Océan avec une partie du Comté de Waterford, dont il est séparé par Waterfordhaven, au Sud & au Sud-Ouest. Le Comté de Wexford a quarante-sept milles de longueur & vingt-sept milles de largeur. Il est fertile en Grains

4 Etat présent de la Gr. Br. t. 3. p. 45.

& en Pâturages. On le divise en huit Baronnies, qui sont

Gory,	Skelmaliere,
Scarewalsh,	Shelburne,
Bantry,	Bargie,
Ballageen,	Fourth.

Il y a deux Villes qui tiennent des Marchez publics, & huit qui envoyent leurs Députez au Parlement. Les principales de ces Villes sont

Wexford,	Taghmon,
Inishcorty,	Clamine,
Roß,	Banne,
Fearnes,	Duncannon,
Featherd.	

1 Ibid. p. 46.

2. WEXFORD, ou WEESFORD[1], Ville d'Irlande, dans la Province de Leinster, au Comté de Wexford, dont elle est la Capitale, avec droit de tenir Marché public & d'envoyer deux Députez au Parlement. Cette Ville passoit autrefois pour la principale de toute l'Irlande; & ce fut où l'on établit la première Colonie des Anglois dans ce Royaume. C'est encore aujourd'hui une grande & belle Ville avec un Port très-commode, à l'Embouchure de l'Urrin, ou Slany. Weaford est à soixante-deux milles ou environ, au Sud de Dublin. Elle donnoit le titre de Comte à feu Charles Talbot Duc de Shrewsbury. Le Port de Wexford est un Havre de barre. Son entrée est couverte de deux grands bancs de sable qui laissent entre eux un Canal de quatre ou cinq brasses d'eau. Après les bancs de sable, on rencontre un Ecueil, qui borde l'entrée du même Havre, & auprès duquel il y a ordinairement seize pieds d'eau dans le tems de la pleine Mer. Le Havre n'a que dix pieds de profondeur dans son Canal, quoiqu'il en ait davantage devant Wexford; c'est pour cela que les Vaisseaux qui tirent plus de dix pieds d'eau sont obligez de s'arrêter en chemin. Ceux qui vont jusqu'à Wesford, sont fort en sûreté mouillant l'ancre à l'abri de la Ville & d'un Château qui couvre le Port. On rapporte une chose particulière de ce Port; savoir que le flux & le reflux se font dans son Canal trois heures plutôt que dans l'Océan.

WEXIO, ou WEXSIO, Ville de Suède, dans la Province de Smalande, ou Gothie Méridionale, à dix lieues de Calmar, du côté de l'Occident, sur le bord du Lac de Salen. C'est un Siège Episcopal suffragant de l'Archevêché d'Upsal.

WEY, Rivière d'Angleterre, dans Dorsetshire. Elle donne son nom à une Ville qui est bâtie à son Embouchure & dont on voit l'Article ci-dessous.

WEYERSHEIM A LA HAUTE TOUR, Bourgade de France, dans la Haute Alsace, au Bailliage de Wantzenau, entre Haguenau & Strasbourg. En 1635. un Corps nombreux[2] de troupes Impériales, prit des quartiers dans le Territoire de Weyersheim, & laissa en se retirant plus de 500. Cadavres exposés à l'air & morts de peste & de famine.

2 Zeyler, Topogr. Alsat. p. 69.

WEYMOUTH, Ville d'Angleterre dans Dorsetshire[3], entre Dorchester, au Nord & l'Isle de Portland au Sud. C'est un bon Port situé à l'Embouchure de la Rivière de Wey, d'où vient le nom de Weymouth. Cette Ville a titre de Vicomté, droit de députer au Parlement, & celui de tenir Marché public.

3 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 59.

De Lubworth les Côtes sont fort droites jusqu'à Sutton. Dans cet endroit la terre s'avance considérablement au Sud[4], pour faire un bon Port à Weymouth, & une Presqu'Isle à Portland. WEYMOUTH & MELCOMB-REGIS sont deux bons Bourgs, situez aux deux bords d'une petite Rivière qu'on appelle Wey & tout près de son Embouchure. Ils ont fait long-tems deux Bourgs séparez; mais ils furent incorporez en un seul Bourg ou Ville vers le commencement du dix-septième Siècle. On y fit un Pont sur le Wey pour les joindre, & ils ont retenu le nom de Weymouth, quoique Melcomb-Regis fut plus grand & plus beau que l'autre. Ainsi délivrez de la jalousie du voisinage, qui étoit une pierre d'achopement pour tous deux, ils se sont appliquez à embellir leur Ville, & à faire valoir leur Port qui est devenu très-fameux. Ils ont pourtant conservé le droit d'envoyer chacun deux Députez au Parlement, comme ils les envoyoient avant leur union.

4 Délices de la Gr. Br. t. 3. p. 766.

WEYTERFELD, Ville d'Allemagne, dans la Basse Stirie, sur le Muer, selon Mr. Corneille[5], qui ne cite aucun garant. Jaillot[6] ne fait de WEYTTERFELD qu'un Village, & il le place sur un Ruisseau qui un peu au dessous se jette dans le Muer, à la gauche entre Morck & Rackelsburg.

5 Dict.
6 Atlas.

WEZEL. Voyez WESEL.

W H.

WHALS, Isle d'Ecosse[7], & l'une de celles que l'on comprend sous le nom général d'Isles de Schetland. Elle est située à l'entrée du Détroit qui sépare l'Isle de Muinland de celle d'Yell.

7 Blaeu, Atlas.

WHARFE, Rivière d'Angleterre[8], dans Yorckshire, au Midi du Nyd, avec lequel elle tient un cours presque parallèle, & descend comme lui des Montagnes de Craven. La Wharfe que les Saxons appelloient Gaerf, est une Rivière fort rapide, qui coule souvent avec elle de gros quartiers de roche particuliérement en Hyver, lorsqu'elle est grossie par les eaux qui tombent dans cette Saison; & en Eté il n'est pas toujours fort sûr de la passer à gué. Cependant on ne rencontre pas beaucoup de Places de quelque importance le long de son Cours, dans l'espace de cinquante milles qu'il y a de sa source à son confluent avec l'Ouse.

8 Délices de la Gr. Br. p. 118.

WHEALLEP-CASTLE, Lieu d'Angleterre[9], dans la Province de Westmorland, au quartier du Nord, près de Kir-by-Thore. On voit dans ce Lieu de beaux restes d'une ancienne Ville, & l'on y a déterré plusieurs Médailles, avec l'Inscription suivante:

9 Ibid. 22. p. 314.

DEO BELATUCAD
RO. LIB. VOTU
M. FECIT
JOLUS.

Il y a apparence que c'est la Ville dont les Anciens ont parlé sous le nom de *Gallagum* ou *Gallatum*; & il faut que cette Place ait été considérable, puisque les Romains tirérent de là jusqu'à la Muraille un chemin pavé au travers des Montagnes marécageuses, de la longueur de vingt milles ou environ. On appelle aujourd'hui ce chemin MAIDEN-WAY, c'est-à-dire *le Chemin des filles*; peut-être a-t-on dit Maiden-Way par corruption au lieu de HEADEN-WAY, le Chemin des Payens. Tout près de là, dans un Lieu nommé CRAWDUN-DALE-WAITH, on trouve des remparts, des fossez, & d'autres pareils Ouvrages militaires, d'où l'on peut juger qu'il y a eu autrefois dans cet endroit un campement. On y a déterré ce morceau d'Inscription.

. . . . . . VARRONIUS
* . . . . XETUS LEG. XX. * V. V.
. . AXL LUCANUS
. . P. LEG. II. AUG. C.
* PRAEFECTUS
* VALENTIS VICTRICIS

WHITBY, Bourg d'Angleterre, dans Yorckshire[10], sur le bord de la Mer, à l'endroit où elle fait un petit Golphe que les Anciens ont appellé *Dunus-Sinus*, & les Saxons *Streanes-heale*; ce qui a fait donner le nom de DUNSLY à un petit Village qui est près delà. Whitby en François signifie *une Habitation blanche*. Il s'y fait un grand commerce d'Alun & de Beurre.

10 Délices de la Gr. Br. t. 1. p. 197.

On trouve sur cette Côte des pierres merveilleuses, qui représentent des Serpens pliez en rond, avec tant de justesse qu'il semble à les voir que ce soient de vrais Serpens qui ont été pétrifiez.

On trouve aussi quantité de *Gagates*. C'est une pierre fossile qu'on nomme plus communément *Jais*, ou *Jayet*: elle est legére & noire; elle sent le bitume & reçoit une fort belle polissure; mais quand elle est mise près du feu elle s'allume d'abord. On la trouve dans les fentes des Rochers, & elle a quelque rapport avec l'Ambre-Gris. Il y a des gens qui croyent que c'est la même chose que le Charbon de pierre; mais ils se trompent: le charbon de pierre ne sent point le bitume, & ne s'allume point si l'on ne souffle le feu. Les Anciens ont cru que le Jais s'allumoit dans l'eau, & qu'il s'éteignoit dans l'huile: l'expérience dément ces opinions. Il y a encore dans ces Quartiers une autre merveille de la Nature. En Hyver des troupes d'Oyes sauvages viennent du Nord, allant vers les Provinces Méridionales chercher des Lacs & des Etangs, qui ne se gélent pas; & lorsqu'elles passent par dessus certaines Campagnes, elles tombent à terre, au grand étonnement de ceux qui les voyent.

De Whitby en descendant au Midi, le long du rivage, on trouve l'Embouchure de la petite Riviére de Teise, où la Mer fait une Baye qu'on appelle ROBINHOODS-BAY: elle a environ mille pas d'étendue. Delà jusqu'à Scarborough la Côte est fort élevée & toute bordée de Rochers.

3 Ibid. t. 3. p. 757.

WHITE-HART, Vallée d'Angleterre [3], dans Dorsetshire. La terre de cette Province s'avance fort à l'Occident de Stuurminster, & forme une agréable Vallée appellée WHITE-HART, c'est-à-dire le *Cerf-Blanc*. Ce nom lui vient d'une Forêt qu'on y voyoit autrefois & qu'on appelloit de la sorte. La Forêt a été fort éclaircie avec le tems, & il en reste aujourd'hui peu de chose. On l'appelle autrement BLACKMURE.

2 Délices de la Gr. Br. p. 700.

WHITE-HAVEN, Bourg d'Angleterre [2], dans la Province de Cumberland, au-dessous de Moresby, avec un bon Port de Mer dont les Habitans font grand trafic de Sel & de Charbon de terre, avec les Ecossois & avec les Irlandois. A deux milles au-dessous de White-Haven la terre s'avance à l'Ouest & forme une petite Pointe qu'on nomme *S. Bees-head*, c'est-à-dire le Cap de St. Bege; & derriére ce Cap est le Château d'Egremont. Le Bourg de White-Haven a droit de Marché.

3 Délices de la Gr. Br. t. 6. p. 1179.

WHITHERN, ou WHITE-HERNE [3], en Latin *Candida-Casa*, Ville d'Ecosse, dans la Province de Galloway. La terre avance dans la Mer au-dessous de Wigh-toun; & à trois milles au-dessus du Cap on voit la petite Ville de Whitbern, qu'on croit être l'ancienne *Leucopidia* de Ptolomée. Sous l'Empire de Théodose le Jeune un Breton, nommé Ninian, homme zélé, se retira dans ce lieu après avoir converti les Pictes Méridionaux à la Religion Chrétienne, & il y bâtit une Eglise. La mémoire de ce St. homme fut si chére à la Postérité qu'on y bâtit une Eglise Episcopale sous le titre de St. Ninian. Du tems de la Religion Catholique, c'étoit un Pélerinage célébre.

W I.

4 De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 17. c. 9.

WIA, Riviére de l'Amérique dans la Terre-ferme. C'est une des plus considérables de la France Equinoxiale. Elle coule du Sud au Nord & va se décharger dans la Mer à la Côte Orientale de l'Isle de Cayenne, à deux lieues plus haut que celle de Caavo, à 4. d. 40'. de la Ligne vers le Nord [4]. Ses rivages sont très-fertiles, & son Embouchure a la largeur d'une Baye. Laurent Keymis rapporte qu'à l'Ouest de cette Baye, il y a une bonne Rade au-dessous de quelques Isles, qui sont au devant du Continent. La plus grande appellée *Guawaters* est habitée par des Sauvages *Shebaios*, & abonde en Sangliers & autres Bêtes sauvages, en Oiseaux & en toutes sortes de vivres. La Mer qui l'environne est fort sablonneuse. Elle a un bon Port fort assûré, profond de quatre ou cinq Brasses, & capable de tenir plusieurs Vaisseaux: les trois derniéres à l'Ouest, situées en forme de triangle, sont fournies des mêmes Animaux & de vivres. Il y a aussi une bonne Rade; mais qui n'est pas comparable au Port de la grande. Harcourt donne le nom de *Marwory* à l'Isle qui est entre Wia & Cajana. C'est une terre fort haute & d'environ seize lieues de tour. D'autres la nomment *Mayeri*. Les Montagnes qui sont au-dessus de la Baye sont appellées *Moriori*, & celles qui sont presque au milieu de l'Isle *Matorwi*; ce qui ne différe pas beaucoup du premier nom de cette Isle. Les Hollandois ont rapporté qu'elle est habitée par la Nation des Caribes, & qu'il y avoit naturellement presque par-tout des Arbrisseaux de deux pieds de haut, qui portent des fruits semblables aux prunes de couleur pourprée, & presque du même goût que les Myrabolans. La plus Orientale des petites Isles qui sont au-devant de la grande, est nommée par quelques-uns *Sannawom*, la plus Occidentale, *Spenesari*, & les deux autres qui sont au-devant des premiéres vers la Mer sont appellées *Epomeregemera*. Ce sont des noms sauvages; car les Chrétiens varient fort dans les noms de ces Isles.

WIAPOCO, Riviére de l'Amérique, dans la Terre-ferme [5], à 4. deg. 40'. au Nord de la Ligne. Elle se jette dans une Baye large environ de trois lieues, & son Embouchure qui est d'une lieue de large a presque deux Brasses de profondeur; mais au dedans elle n'a pas plus de sept ou huit pieds, & plus haut elle en a beaucoup moins. Ses rivages sont marécageux presque trois lieues loin, & s'approchent ensuite l'un de l'autre de telle sorte, que sa largeur est à peine de cent pas. Plus haut elle se précipite d'un saut entre des Rochers qui sont au-dessous, ce qui fait qu'on ne peut monter au-delà avec des Chaloupes, si ce n'est quelquefois au mois d'Aout. Ce saut est à environ quinze lieues de l'Embouchure de la Riviére. Un peu plus haut que le saut, la Riviére d'Arwy entre dans celle de Wiapoco. La terre qui est voisine des rivages de cette derniére Riviére est extrémement fertile; & tellement propre au tabac qu'il y croît quelquefois de la hauteur de neuf pieds & plus. Les Cannes de sucre y viennent naturellement, aussi-bien que les Arbrisseaux qui portent le cotton, & cette teinture qu'on nomme communément *Orellan*. Il s'y trouve un grand nombre de Cerfs & de Pourceaux; & au-dessus du saut, il y a une grande quantité d'Animaux assez semblables aux Vaches, si ce n'est qu'ils n'ont point de cornes. Les Sauvages leur donnent le nom de *Moire*. La Riviére de Wiapoco est fort poissonneuse, & nourrit entre autres des *Manatis* d'une grosseur extraordinaire. Il y en a qui disent que cette Contrée est mal-saine, & que l'air y est mauvais; mais Harcourt n'en convient pas. Il dit qu'en 1608. ayant laissé trente de ses gens avec son frere, dans un Village nommé *Caripo* par les Sauvages, & situé au bord de la Baye même sur un Coteau pierreux, d'un difficile accès, à cause des Bocages & des Rochers dont il étoit environné, durant trois ans qu'ils y demeurérent, ils ne perdirent que six d'entre eux, qui moururent même plutôt par accident que par maladie. Les Hollandois qui y demeurent avec les Anglois assûrent que l'air y est fort sain; & qu'on a vû des malades y venir d'ailleurs & y recouvrer bien tôt la santé. Les Sauvages qui habitent sur les bords de cette Riviére & le Continent voisin sont la plûpart *Taior*, ou *Maraons*, les uns & les autres assez traitables. Les premiers se tiennent autour de l'Embouchure de la Riviére & le long de la Côte jusqu'à *Commaribo*; & les *Maraons* demeurent au dedans du Pays, jusqu'au saut de la Riviére, & même au dessus. Il y a aussi quelque peu d'*Arwacas* particuliérement entre *Waymari*, & *Commaribo*, où ils habitent sur une haute Montagne

5 De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 17. c. 7.

que

que les Sauvages nomment *Maffoure*. Tous ces Sauvages vont entiérement nuds, quoiqu'ils ne refusent pas les habits quand on leur en donne. Ils se plaisent sur-tout à la pesche; & pour cet effet ils se servent d'une certaine sorte de bois qu'ils nomment *Ayuaw*, qui est d'une fort mauvaise odeur, & qui étant jetté dans l'eau enyvre tellement le poisson qu'il se laisse prendre à la main. Au lieu de bled, ils usent de Cassave, dont ils font aussi leur breuvage appellé *Pernou*. Ils en boivent jusqu'à s'enyvrer. Cette boisson est assez claire, & à peu près de la même couleur que la Biére de Lubec; mais elle se garde fort peu. Ils sont étrangement tourmentez des *Ninguas*, aussi-bien que des Moucherons. Harcourt rapporte qu'à environ trois journées de chemin au-dessus du faut de la Riviére il y a d'autres Sauvages Caribes de Nation, qu'on nomme *Maranshewacas*, qui ont des oreilles fort grandes, & comme monstrueuses, du moins s'il est permis d'ajouter foi au rapport des Sauvages, qui ajoutent que ces gens-là ont une Idole pour laquelle ils ont une grande vénération. C'est la Statue d'un homme assis sur ses talons, tenant les genoux ouverts, les coudes appuyez dessus, les mains élevées, les paumes renversées, les yeux tournez vers le Ciel, & la bouche ouverte. Les Hollandois parlent d'une autre Nation Sauvage, qu'ils nomment *Nourakes*, qui demeurent environ soixante lieues au-dessus de l'Embouchure de la Riviére de Wiapoco, & qui cultivent beaucoup de coton dont ils font des Amacks, qu'ils vendent aux autres Sauvages plus paresseux qu'eux. Ils recueillent aussi beaucoup d'*Orellan*. Ces Sauvages jouïssent d'un air beaucoup plus sain que ceux qui demeurent près du rivage. On trouve dans leur Pays de certaines pierres, qui approchent pour la couleur des Rubis balais. Les Hollandois qui ont exactement visité la Riviére de *Wiapoco*, disent que son Embouchure est profonde de quatorze à quinze pieds, & que pour y entrer il faut cotoyer la rive à main gauche jusqu'à l'endroit où la Riviére monte droit au Sud: alors il faut courir droit vers une terre haute; & aussi-tôt on trouve une Riviére, qui vient de l'Ouest & dont le cours n'est pas bien long: elle se jette dans celle de Wiapoco, & ne peut porter que des Canots. Sur ses rivages habitent des Arwacas dans trois Villages: ils s'appliquent à la culture de la terre. Plus loin on voit sur l'un & l'autre bord quantité de Villages & quelques petits Ruisseaux. Le Cap qui barre vers l'Orient la Baye dans laquelle la Riviére de Wiapoco & quelques autres petites Riviéres se déchargent, est éloigné de la Ligne vers le Nord de 4. degrez 30'. il est présentement appellé *Cabode Conde*, par les Anglois qui le nommoient autrefois *Cabo-Cecil*. Les Hollandois lui donnent le nom de *Cap d'Orange*; & quelquefois celui de *Cap de Noort*.

WIATHKA, Province de l'Empire Russien [1], à cent cinquante lieues d'Allemagne de la Ville de Moscou, vers le levant au-delà de la Riviére de Kam. Cette Ville prend son nom de celui de la Riviére de Wiathka qui la baigne & va ensuite se décharger dans le Kam. Le Pays est marécageux & stérile & fort sujet aux courses des Tartares Czeremisses, qui en ont été les maîtres, jusqu'à ce que Basilis Grand-Duc de Moscovie l'eût uni à sa Couronne.

1 OLEARIUS, Voyage de Moscovie, L. 3. p. 183.

1. WIBORG, ou WIBURG, Ville de l'Empire Russien dans la Carelie Finoise [2] au fond d'un Golphe que forme celui de Finlande, à quinze lieues au Couchant Méridional de Kexholm, avec Evêché suffragant de Riga. Cette Ville qui est la Capitale de la Carelie Finoise, est une Place forte munie d'une bonne Citadelle, & a résisté diverses fois à des Armées de cent mille Russiens; mais enfin elle céda au bonheur & à la force des armes du Czar Pierre le Grand & passa sous sa domination. Son fondateur, selon Zeiler [3], fut Turgill-Kuntson, qui la bâtit vers l'an 1193. pour contenir dans le devoir les Habitans de la Carelie & pour servir de Boulevard contre les irruptions des Russes. Olaüs Magnus [4] rapporte qu'aux environs de cette Ville il y a une Caverne, dans laquelle lorsqu'on jette quelque Animal vivant, il se fait un bruit si horrible, que tous les hommes qui l'entendent en perdent l'ouïe, la parole & la connoissance, & même en meurent quelquefois; qu'à l'approche des Ennemis le Gouverneur de la Ville, ordonnoit à un chacun de se boucher les oreilles de cire, & d'entrer dans la Caverne; & que lui-même après avoir pris la même précaution s'approchoit de l'ouverture de la Caverne & y jettoit quelque Animal. Alors il en sortoit un bruit si épouvantable, que les Ennemis tomboient par terre comme morts & demeuroient en cet état, aussi long-tems qu'il plaisoit aux Habitans, qui ne perdoient pas l'occasion de les dépouiller. Olaüs Magnus ajoute que cette merveilleuse Caverne avoit été environnée de murailles; & que la garde en étoit donnée à un homme de confiance. Mais n'en déplaise à Olaüs Magnus, si ce recit étoit véritable; comment les Dannois auroient ils pu s'emparer de cette Ville en 1456. & brûler sa Forteresse [5]; & comment les Russiens auroient-ils pu s'en rendre maîtres dans ce Siècle? car on ne voit point que ni les uns ni les autres eussent dans ces occasions fait provision de cire pour se boucher les oreilles. Du reste Wiborg est une Ville commerçante & riche. Elle fut cédée aux Russiens en 1721. par le Traité de Nieustadt.

2 DE L'ISLE, Atlas.

3 Descr. Suecia.

4 Lib. 2. c. 4. & 5.

5 MEURSIUS, Lib. 9. Hist. Dan.

2. WIBORG, ou WIBURG, Ville du Dannemarck [6], dans le Nord-Jutland, dont elle est la Capitale, ainsi que celle du Diocèse auquel elle donne son nom. Elle fut anciennement la Capitale des Cimbres; & on croit que son ancien nom est *Cimmerberga*, ou *Cimbrisberga*. Aujourd'hui elle est le Siège du Tribunal supérieur de la Province. Ce Tribunal juge souverainement, & on ne peut point appeller de ses Jugemens qu'au Roi seul. Ce fut auprès de cette Ville, dans le Village de Finderop qu'on assassina le Roi Eric Glipping, le 22. Novembre 1286. Le corps de ce Prince fut apporté à Wiborg, & inhumé dans l'Eglise Cathédrale.

6 ROTG HERMANID. Descr. Daniæ p. 704. & seq.

LE DIOCÈSE DE WIBORG, est situé entre le Diocèse d'Alborg, dont il est séparé par le Lymford, le Diocèse de Rypen auquel il confine du côté du Midi, & celui d'Arhus qui le borne à l'Orient. Sa longueur d'Orient en Occident, où il est baigné par l'Océan Septentrional, est de douze milles Germaniques. Ce Diocèse renferme seize petits Bailliages, deux cens dix-huit Paroisses, trois Forteresses ou Châteaux, & quelques Villes & Bourgs. Son Evêché passe pour avoir été fondé par le Roi Suenon-Esthrite, qui nomma Hetibert pour premier Evêque. Depuis la révolution arrivée dans la Religion, l'Evêque & le Chapitre de Wiborg sont de la Confession d'Ausbourg. L'Isle de Lessoë appartient à ce Chapitre à qui elle fut donnée par le Roi Eric Glipping.

WIBURN, ou WIMBORN, Bourg d'Angleterre [7], dans le Dorsetshire, sur la Stoure. Il y en a qui le prennent pour l'ancienne *Windogladia*.

7 Etat présent de la Gr. Br.

1. WICK, ou WYCK, Ville des Pays-Bas, dans le Limbourg Hollandois, à la droite de la Meuse, vis-à-vis la Ville de Maestricht, avec laquelle elle est jointe par un Pont de pierre & dont elle est une dépendance. Voyez MAESTRICHT. Le Cardinal Bentivoglio, dans son Histoire de Flandre, remarque que ces deux Villes [8], l'une du Brabant, l'autre du Pays de Liège, étoient autrefois gouvernées également quant à la Justice, par le Roi d'Espagne, comme Duc de Brabant, & par l'Evêque de Liège comme Prince Temporel; mais que quant à la garde de la Ville, l'autorité étoit entiére aux Officiers de S. M. Cath. Wick est une Ville très-bien fortifiée, avec de bons fossez pleins d'eau; mais elle est fort petite. Il n'y a

D'AUDIFFRET, Géogr.

8 CORN. Dict. JOLY. Voyage de Munster.

qu'une Rue au milieu qui soit considérable, & un peu marchande, la plûpart des autres ne sont pas mêmes pavées.

1 Délices de la Gr. Br. p. 1408.

2. WICK, Bourg d'Ecosse[1], dans la Province de Catneff, à l'Embouchure d'une Riviére, sur la Côte Orientale à deux ou trois milles au-dessus de St. Clair. C'est le second Bourg de la Province, & le plus célèbre dans le Pays, à cause du trafic qui s'y fait. Son Port est passablement bon; & cet avantage joint à ceux de sa situation, est cause que les Habitans sont aisez.

3. WICK. Voyez Vic, & Wyek.

WIC, ou Wyck-te-Duerstede. Voyez au mot Wyek.

2 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 399.

WICKEN, Château de Suisse[2], à l'extrémité Septentrionale du Canton de Lucerne, vis-à-vis de Zoffingue. Ce Château qui est situé sur une hauteur sert de résidence à un Bailli.

3 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 47.

1. WICKLOW, Comté d'Irlande, dans la Province de Leinster[3]. Ce Comté qui pendant quelque tems a fait partie de celui de Dublin est borné à l'Est par le Canal de St. George. Il a à l'Ouest Kildare & Catherlagh, Dublin au Nord, & Wexford au Sud. On lui donne trente-six milles de longueur & vint-huit milles de largeur. Ce Comté qui est assez fertile est divisé en six Baronnies, qui sont

Rathdocen,	Balinetur,
Newcastle,	Archlow,
Tallestone,	Shelady.

Il y a dans le Comté de Wicklow deux Villes qui tiennent Marché public, & quatre qui ont droit d'envoyer des Députez au Parlement. Les principales sont

Wicklow,	Blessinton,
Baltinglass,	Archlow.

4 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 47.

2. WICKLOW, Ville d'Irlande, dans la Province de Leinster[4], au Comté de Wicklow, dont elle est la Capitale. Elle est située à vingt-deux milles à l'Est de Baltinglass, sur le bord de la Mer avec un petit Havre, à l'Embouchure de la Riviére de Letrim. Au-dessus de ce Havre, il y a un Rocher environné d'une forte muraille, qui lui sert de Château. La Ville de Wicklow est à vingt-quatre milles presque au Sud de Dublin. Elle donne le titre de Comté au Lord Maynard en Angleterre. On y tient un Marché public & elle envoye des Députez au Parlement.

WICOMB, ou Highwickham, Bourg d'Angleterre, dans Buckinghamshire, sur la route de Londres à Buckingham, un peu néanmoins sur la gauche, au voisinage d'Amersham. C'est un beau & grand Bourg, qui peut aller de pair avec les premiers de la Province. Il députe au Parlement & a droit de Marché.

5 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 38.

WIDENSEE, Lac de la Suisse[5], dans le Canton de Zurich. Ce petit Lac produit de petites Tortues, dont la chair est de très-bon goût, & dont l'écaille sert à faire divers jolis Ouvrages.

6 Ibid. p. 396.

WIDERFELD, Montagne de la Suisse[6], dans le Canton de Lucerne. Au sommet de cette Montagne on trouve des Rochers entiers, qui sont faits de Coquillages de Mer pétrifiez. On voit près delà la Caverne qu'on appelle Mon-Loch. Le mot Widerfeld, signifie le *Champ du Belier*.

7 Délices de la Gr. Br. p. 353.

WIE, ou Wye, Riviére d'Angleterre[7], dans la Province de Darby. Elle prend sa source au Midi de la Forêt de Peaan. Un peu au dessous de l'endroit d'où elle naît, neuf Fontaines médicinales sortent d'un Rocher dans l'espace de vingt-quatre pieds. Il y a huit de ces Fontaines dont les eaux sont chaudes, & l'eau de la neuvième est très-froide. On y a élevé un beau Bâtiment quarré de pierres de taille pour les faire passer par-dessous. A faire pas delà elles rencontrent une autre Fontaine chaude, puis une autre, dont l'eau quoique froide, pousse de gros Bouillons dans sa source. L'expérience a appris que toutes ces eaux sont d'un merveilleux usage pour fortifier l'estomac, & pour affermir les nerfs foulez. Il y a tout lieu de croire que ces eaux ont été connues des Romains, & que ces Bains ont été fréquentez de leur tems; car on voit dans ce Quartier un chemin pavé nommé Bathgate, qui part de Buxton & conduit à huit milles delà au Village de Bargh, près du Château de *Castle in the Peak*. De Buxton la Wie passe à Bakewell, ou Bankewell, petit Bourg, que les Saxons ont appellé Baddecanwell; & un peu au-dessous elle se jette dans le Darwen après avoir coulé proche d'un magnifique Château nommé Chattesworth.

WIED, Bourg d'Allemagne dans la Wetteravie, & le Chef-Lieu du Comté auquel il donne son nom.

Le Comte de Wied est entre ceux du Bas-Isenbourg & de Sayn & le Rhein[8]. Il a eu long-tems des Seigneurs particuliers; car il est fait mention des Comtes de Wied, dès le sixième Siècle. Arnoul de Wied fut Archevêque de Cologne vers le milieu du douzième Siècle; & Lothaire de Wied, n'ayant point laissé d'Enfans, Brunon & Thierry, fils de Marguerite sœur de Lothaire, & femme de Thierry Seigneur d'Isenbourg, furent vers l'an 1237. investis du Comté de Wied par Othon Duc de Baviére & Comte Palatin du Rhein. Les Comtes du Bas-Isenbourg sont descendus de Thierry; & c'est de Brunon que sont venus les Comtes de Wied. Leur postérité finit à Guillaume qui adopta pour Successeur Fréderic Seigneur de Runckel, fils de Thierry II. & d'Anastasie d'Isenbourg sa Niéce.

8 D'Audiffret, Geogr. t. 3.

WIELIKILUKI, selon Mr. Corneille[9], & Velikie-Looki, selon Mr. de l'Isle[10], Ville de l'Empire Russien, dans la partie Occidentale du Duché de Rzeva, à la gauche de la Riviére de Lovast, entre Rzeva la deserte, Nevel & le Monastère de Ste. Marie. Le nom de cette Ville dans la Langue du Pays veut dire *les Grands Prez*. Elle est assez grande & défendue par un Château situé sur la Riviére. Etienne Battori, Roi de Pologne, s'en rendit Maître en 1580. Elle a été remise depuis au pouvoir des Moscovites.

9 Dict.
10 Atlas.

WIELUN, Ville de la Grande Pologne[11], dans le Palatinat de Siredie, vers les confins de la Silésie, au bord d'une Riviére qui un peu au-dessous se jette dans la Warta. Cette Ville a un Territoire qui s'étend du côté du Midi jusqu'au Palatinat de Cracovie. André Cellarius[12] dit dans sa Description de Pologne, que les Maisons de Vielun sont bâties de brique & belles, qu'on y voit une Eglise Collégiale d'une ancienne structure, & quelques Maisons Religieuses fort propres, entre lesquelles on remarque celle des Religieux de l'Etroite Observance. Il ajoute qu'Augustin Limmerus[13] rapporte que les Suédois qui se trouvoient dans cette Ville furent en 1655. passez au fil de l'épée par les Polonois, qui traitérent de la même maniére tous les Bourgeois Protestans, sans distinction d'âge ni de sexe. Selon Froelichius[14] Wielun est une Ville forte & défendue par un bon Château.

11 De l'Isle, Atlas.
12 Pag. 232.
13 In Relat. Lips. vernaci an. 1656. p. 14. & seq.
14 In Viatorio suo.

WIENNERWALD, ou la Forêt de Vienne. On donne ce nom, à la partie Méridionale de la Basse-Autriche[15], que le Danube sépare du Manharts-berg, qui est la partie Septentrionale. Le Vienner-wald comprend ainsi tout le Pays qui se trouve entre le Danube au Nord, la Hongrie à l'Orient, le Duché de Stirie au Midi, & la Haute-Autriche au Couchant. On distingue encore le Wienner-wald en deux parties; l'une appellée le Quartier du Haut-Wienner-wald, l'autre le Quartier du Bas-Wienner-wald. Ces deux Quartiers sont le long du Danube; mais on donne bien plus d'étendue au Haut-Wienner-wald, qu'au Bas-Wienner-wald. Le premier est du côté de la Haute-Autriche, & on y trouve les Villes de Tuln, de Trasmaur, & de St. Polten: l'autre confine avec la Hongrie, & renferme Vienne, Capitale

15 Jaillot, Atlas.

tala de l'Autriche, Nenstat, Neuburg, & Bruck.

1 De l'Isle, Atlas.

WIEPERZ, ou WIEPRZ, Riviére de Pologne[1], Elle prend sa source, dans le Palatinat de Belz, & dirigeant son cours du Midi au Nord, elle traversa le Palatinat de Russie, où elle baigne Tomaszow, Szebrzin & Kranostow: elle entre ensuite dans le Palatinat de Lublin, où après avoir baigné Lenezan, elle tourne vers le Couchant pour aller mouiller Steezica, & se jetter ensuite dans la Wistule, un peu audessous de Swolena.

2 Blaeu, Atlas.

1. WIER, ou WYRE, Isle de l'Océan Calédonien[2], & l'une des Orcades. Elle est située entre l'Isle d'Eglis au Nord Oriental, l'Isle de Grès, à l'Orient Méridional, celle de Mainland, au Midi & celle de Rous, au Couchant. Cette Isle est petite; mais extrêmement fertile en Bleds. Les Isles voisines lui fournissent les mottes de terre dont elle manque, & dont on se sert au lieu de bois dans les Orcades.

3 Délices de la Gr. Br. p. 329.

2. WIER, ou WYRE, Riviére d'Angleterre[3], dans la Province de Lancastre. Cette Riviére & celle de Coker sortent toutes deux des Rochers de Wiersdale & l'arrosent du Nord-Ouest, au Sud-Ouest. Le Coker entre bien-tôt dans l'Océan; mais le Wier, faisant un long détour, déborde près de son Embouchure & forme un Marais assez grand qu'on nomme *Pillin-Mose*. Il est dangereux de marcher le long des Côtes, entre ces deux Riviéres, lorsque la Marée est basse; car on y trouve un sable mouvant, où l'on enfonce sans pouvoir s'en retirer. Les Habitans du Pays y font des monceaux de sable sur lesquels ils répandent l'eau, qui contracte un goût de Salure; & en la cuisant ils en tirent de bon sel blanc.

WIER-AUX-BOIS, Lieu de France, dans la Picardie, au Boulonois, à une lieue de la Mer, & à trois lieues de Boulogne. C'est une petite Paroisse dans laquelle il y a une Fontaine minérale, qu'on dit valoir la Royale de Forges.

4 Dict. Géogr. des Pays-Bas.
5 Hollande, pag. 472.

WIERINGEN, ou VIERINGEN, Isle des Pays-Bas[4], en Nort-Hollande, dans le Zuyder-zée, entre le Texel & la Ville de Medenblick. Cette Isle, dit Davity[5], est très-fertile, & renommée à cause du grand nombre de Moutons qu'on y engraisse, & qui sont d'un fort bon goût, ce qui fait que les Villes voisines s'en fournissent. Cette Isle nourrit aussi quantité de beaux Chevaux que les Marchands de la Foire de Walkenbourg vont acheter pour les vendre ailleurs. Les plus vieux étant vendus, les Habitans de l'Isle se pourvoyent de force jeunes Poulains qu'ils nourrissent, & dont ils tirent un profit considérable de même que des Oyes sauvages qu'ils appellent *Rotgansen*. Ces Oyes s'y viennent rendre en grand nombre & n'échappent point aux Habitans. Il croît dans le fond de l'eau aux environs de cette Isle une herbe appellée *Wier*, avec laquelle ils fortifient leurs Digues contre la Mer, & les raffermissent de telle sorte qu'à peine les pourroit-on abattre avec des marteaux.

6 Jaillot, Atlas.

WIESSEMBOURG, Ville d'Allemagne[6], dans la partie Septentrionale du Duché de Saxe, aux confins de la Basse-Saxe, de la Principauté d'Anhalt, & du Margraviat de Brandebourg.

7 Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 193.
8 Atlas.

WIESENSTAIG, selon Mr. d'Audifred[7], & WASSENSTAIN, selon Mr. de l'Isle[8], Bourg d'Allemagne dans la Suabe, au Comté de même nom. Ce Bourg qui est considérable, & qui a un Château, est situé dans une Vallée très fertile, où sont encore Deckingen, Dotzbourg, Mulhausen, Gaslach, Dyzenbach & Reichenbach.

Le COMTÉ DE WIESENSTAIG, est enclavé dans le Duché de Wurtenberg, excepté du coté de l'Orient qu'il confine avec le Comté de Helfenstein, ou Helfenstein, qui fait partie du Territoire d'Ulm. Il fut possédé durant long-tems par des Seigneurs particuliers, desquels il passa dans la Maison de Helfenstein. Rodolphe Comte de Helfenstein, étant mort sans enfans en 1627. Maximilien Duc de Baviére acheta ce Comté.

WIETLISPACH, petite Ville de Suisse[9], dans le Canton de Berne, au Bailliage de Ryp. Elle est située au pied d'une Montagne, au milieu d'un Pays rempli de Ruisseaux, qui le rendent propre à produire du Chanvre, dont on fait tous les ans grande récolte aux environs de la Ville. Cette Ville est tellement commandée de la Montagne voisine, que ses Fossez, quoique larges & profonds, ne lui servent que d'ornement. Elle a une grande Rue où coulent diverses Fontaines, & un grand Marché couvert au milieu. 9 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 180.

WIGAN, Ville d'Angleterre[10], dans la Province de Lancastre, sur la route de Londres à Lancastre, entre Winwick & Preston. Cette Ville située sur la petite Riviére de Duglest, ou Douwles, un peu au-dessous de sa source, est jolie & assez bien peuplée. Les Saxons l'appelloient *Wibiggin*; ce qui dans la Langue ancienne de ces Peuples pourroit signifier un *Bâtiment Sacré*. Wigan a un bon Bénéfice qui est annéxé à la Manse Episcopale de Chester: aussi l'Evêque a-t-il un Palais à Wigan. Cette Ville a droit de Marché. 10 Délices de la Gr. Br. pag. 332.

WIGHTON, Bourg d'Angleterre[11], dans le Quartier Oriental d'Yorckshire, à huit ou dix milles de Beverly, tirant droit à l'Occident, sur une petite Riviére nommée Foulnesse. Autrefois il y avoit dans ce Lieu une Ville nommée *Delgovitia*, d'où l'on fait venir le nom Breton Delgwa, qui signifie des *Statues des Dieux*. En effet sous l'Empire des Saxons on voyoit près de Wighton dans un petit Village un vieux Temple d'Idoles, qu'on appelloit Godmundingham. St. Paulin, Archevêque d'Yorck, ayant converti Coyfi, Grand-Prêtre de ce Temple; celui-ci fit le premier briser les Idoles & mettre le feu au Temple. 11 Ib. p. 234.

WIGHTOUN, en Latin *Vicus*, Ville d'Ecosse[12], dans la Province de Galloway, sur la Côte du Golphe de Krea, au-dessus de l'Embouchure du Baldnoch, qui forme un assez bon Port devant cette Ville. Wightoun est une petite Ville ancienne & qu'on croit avoir été bâtie par les Bretons. Du reste elle n'a rien de considérable que son Port. Elle donne le titre de Comte à un Seigneur de la Famille des Flemmings. 12 Ib. p. 479.

WIGHT, ou l'ISLE DE WIGHT, Isle sur la Côte Méridionale de l'Angleterre[13], comprise dans le Hampshire, au Sud-Ouest de Portsmouth. Elle a environ soixante milles de tour & renferme trente-six Paroisses. C'est une Isle extrêmement fertile & agréable. Elle abonde en Bleds & en Pâturages, Les Liévres, les Lapins & le Poisson y sont aussi très-abondans. La Laine des Brebis est presque aussi fine que celle de Lempster dans la Province de Hereford. On peut dire que c'est le Jardin de l'Angleterre. Il y a dans l'Isle de Wight deux Bourgs où l'on tient Marché & qui ont le Privilége d'envoyer des Députez au Parlement. Ces deux Bourgs sont Neuport & Yarmouth. 13 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 59.

L'Isle de Wight est encore remarquable[14] par l'honneur qu'elle a eu autrefois de porter le titre de Royaume. Ce fut Henri VI. qui l'érigea en Royaume, en faveur d'Henri Beauchamp, Comte de Warwick, son Favori, qui fut couronné Roi de Wight & des Isles de Jersey & Guernsey en 1445. Il mourut deux ans après, & par sa mort l'Isle de Wight perdit le titre de Royaume. Edouard IV. qui succéda à Henri VI. donna cette Isle à son Beau-pere Richard Woodeville, Comte de Rivers, avec le titre de Seigneur de Wight. 14 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 34.

Les Anciens l'ont appellée *Vecta* & *Vectis*[15]; les Bretons du Gallois lui ont donné le nom de *Guith*; & les Saxons l'ont nommée *Wihtland* & *Wicthea*. Elle est de forme ovale, étendue en long de l'Orient à l'Occident, & séparée de la Terre-ferme par un petit Détroit, nommé autrefois *Solens*, & aujourd'hui Solvent. Comme ce Détroit n'est pas 15 Délices de la Gr. Br. t. 2. p. 789. & suiv.

fort

fort large, n'ayant que deux milles de trajet en quelques endroits, on pourroit croire que l'Isle de Wighe étoit autrefois une Presqu'Isle jointe au Continent par quelque Isthme, qui avec le tems a été emporté par la violence des flots. Cette opinion semble confirmée par le témoignage de Diodore de Sicile, qui dit que la Côte de la Grande-Bretagne étoit bordée d'une Isle nommée *Icta* qui paroissoit une Isle entiére, & qui étoit entourée d'eau lorsque la Marée montoit; mais que le reflux laissoit à découvert le terrein qui étoit entre-deux, & que les Bretons prenoient ce tems-là pour passer en Chariot de la Terre-ferme dans l'Isle, où ils alloient vendre leur étain, qui delà étoit transporté dans la Gaule.

L'Isle de Wight est longue d'environ vingt milles, large de douze, & elle en a soixante de tour. Dans le septième Siècle on y comptoit douze cens Familles. Aujourd'hui on y compte trente-six Paroisses, six Châteaux & trois Bourgs à Marché, savoir

Newport, Cowes,
Yarmouth.

La Mer fait trois ou quatre bons Havres le long de la Côte Septentrionale. Aux deux extrémitez de l'Isle, elle avance dans la terre & forme deux Bayes & deux Presqu'Isles, dont l'une qui est à l'Orient s'appelle Brenbridge Isle, & l'autre qui est à l'Occident se nomme Freshwater-Isle. La Baye de la Presqu'Isle Orientale forme un grand & excellent Havre, large dans le milieu, & fort étroit à l'entrée, où il est bordé de deux Pointes de terre qui le couvrent. L'une de ces Pointes est occupée par un Village nommé Ste. Héléne, & donne le nom à tout le Havre. L'autre Baye qui sépare la Presqu'Isle Occidentale du reste de l'Isle, forme aussi un très-bon Havre, dont l'entrée est fermée par le Bourg & le Château d'Yarmouth, qui lui donne son nom.

Cette Isle est d'un accès difficile pour les Ennemis. A l'Occident & au Sud-Ouest elle est bordée d'une longue rangée de Rochers & d'Ecueils pointus & dangereux, nommez en Anglois The-Needles, c'est-à-dire les Aiguilles. Elle en a d'autres au Sud-& au Sud-Est. A l'Orient, le Havre de Ste. Héléne est couvert d'une autre rangée d'Ecueils appellez Blackrocks; & le Havre de Bowes n'est pas bien éloigné d'un Banc de sable nommé Brambles. Outre cela presque toutes les Côtes sont élevées & fort droites. Les endroits qui sont favorables pour une descente sont défendus par des Châteaux ou par des Forts. Il y en a un entre autres nommé Worsley, sur le Rivage du côté de l'Occident & vis-à-vis du Château de Hurst: tous deux ensemble servent à défendre cet important passage.

On manque de bois dans l'Isle de Wight; car il ne s'y trouve qu'une petite Forêt, outre deux Parcs qu'on ne doit pas compter. Il faut tirer le bois dont on a besoin de l'Hampshire, qui en est bien fourni. Du reste l'Isle est fertile en tout. La terre y produit du bled & des fruits pour la nourriture des Habitans, sur-tout dans la partie Méridionale. Le milieu de l'Isle, & la partie du Nord sont riches en Prairies & en Paturages; & l'on y nourrit des Brebis dont la laine le dispute pour la finesse à toute autre laine du Royaume. La Pêche & la Chasse y sont abondantes. On y trouve principalement des Lapins, des Liévres, des Faisans & des Perdrix. L'air y est fort sain, & les Habitans y vivent long-tems. Ils sont vigoureux, endurcis au travail, bons hommes de Mer & bons Soldats. On estime que l'Isle peut mettre sur pied quatre mille hommes pour sa défense. Les anciens Habitans faisoient gloire de n'avoir chez eux ni Renards, ni Moines. Ils dépendent pour le Temporel de l'Hampshire, & pour le Spirituel de l'Evêque de Winchester. L'Histoire nous apprend qu'en 1176. on vit tomber dans cette Isle une pluye horrible de sang pendant l'espace de deux heures.

WIGNEHIES, Bourg de France, dans le Haynaut, au Gouvernement d'Avesnes. Le Curé a pour revenu 375 Liv. payées par les Religieux de St. Denis en France comme Décimateurs. Le Vicaire est entretenu à la charge de la Communauté. Il y a un Bénéfice simple de deux cens Livres sans aucune charge de présence ni de fonctions. Le terroir contient en terres labourables six cens dix Rasiéres; & cent quatre-vingt en Prairies ou Vergers. Plus, environ cent soixante Rasiéres en biens de Commune en trois Cantons, en nature de petits Bois propres à faire des fagots, & le reste en bruyére. Il y a une Seigneurie appellée le Bois de Renguiley contenant sept cens Rasiéres; une partie de Bois & l'autre en terres labourables, occupée par les Habitans par Bail emphytéotique en payant la rente. La Rasiere est de quatre-vingt Verges, à vingt pieds la Verge. Il y a encore une autre Seigneurie dite le Bois de St. Denis, qui appartient aux Religieux de St. Denis en France, & qui contient trois cens dix Rasiéres de terres labourables, Manoirs & Jardins compris. Le Curé du Lieu a fait bâtir à ses dépens une Maison pour l'éducation des jeunes filles de Wignehies. Il y entretient une fille dévote, qui a soin de leur apprendre à lire, à écrire, à compter, la Religion, & à travailler. Les Habitans sont pour la plûpart, Laboureurs, petits Merciers, & Manœuvriers.

WIHITZ, Ville des Etats du Turc en Europe, dans la Croatie. Elle est, dit Mr. Corneille [1], située dans un petit Lac, formé par la Riviére d'Unna, à quinze lieues de Zara. Les Turcs qui en sont les Maîtres la prirent en 1500. après qu'elle eut résisté à toutes leurs forces pendant 150. ans. Les Impériaux l'attaquérent inutilement en 1679. & furent contraints de se retirer. 1 Dict.

Mr. de l'Isle [2], dans sa Carte de la Hongrie publiée en 1703. marque Wihitz, qu'il nomme aussi Bigihon, à la gauche de la Riviére d'Unna, un peu au-dessus de Toplitz. Mais dans sa Carte de 1717. qui est plus exacte & plus détaillée, il ne connoît ni Wihitz, ni Bigihon, ni Toplitz; & dans l'endroit où, ce semble, devroit être Wihitz il place Zrmepolie. 2 Atlas.

WIKEZLAND, ou Wike, Province de l'Empire Russien [3], dans l'Esthonie. Elle est bornée au Nord par l'Harrie, à l'Orient par la Jerwie, au Midi par la Livonie, & au Couchant par le Moonsund. Ses principaux Lieux sont: 3 De l'Isle, Atlas.

Hapsal,	Vieux Pernau,
Lehal,	Merma,
Verder, ruïnée,	Fichal, ruïnée,
Pernau,	Felin, ruïnée.

WILBAD, ou Wildbad, Ville d'Allemagne [4], dans la Suabe, au Schwartzwald, ou dans la Forêt Noire, à la droite de l'Entz, au-dessus de l'endroit où cette Riviére reçoit le petit Entz. Wildbad est une petite Ville qui n'est remarquable que par ses Bains d'eau chaude. 4 Ibid.

WILBAERT, ou Wuylbaert, Banc sur la Côte de Flandre, à une petite demie lieue [5] de la Ville de Dunkerque du côté de l'Occident. Il paroît à sec de basse-marée, & s'éleve alors de huit pieds au-dessus de l'eau, l'espace d'environ un quart de lieue; & continuant plus avant il ne fait qu'un même Banc avec celui qu'on nomme *Splinter*. Ce Banc s'étend d'une queue jusqu'au devant de Gravelines, & finit vers le bout Occidental du Breebanck. Il reste sur le *Splinter* 4. 5. & 6. Brasses d'eau, sans aucune égalité pour la profondeur. En allant un peu vers le Nord-Ouest de Mardick, on n'en trouve que deux à trois. Entre le Wilbaert & le Rivage du Fort, il y a une bonne Rade qui est comme un Port de Mer: on l'appelle vulgairement *Det Scheurtie*. Les Navires de Dunkerque, s'y rendent en sortant de la Ville, & mouillent l'ancre devant le Fort à trois brasses & demie. Lorsque les Vaisseaux vont 5 Corn. Dict. Atlas.

dans

dans cet endroit, il faut qu'ils cotoyent la rive à la sonde. Il y a encore sur la même Côte plusieurs autres Banes que les habiles Pilotes ont soin d'éviter.

WILDE-BURG. Voyez WILDENHAUS.

WILDEMAN, Bourgade d'Allemagne[1], au Cercle de la Basse-Saxe, dans le Duché de Brunswick, au Midi de Goslar, à la gauche de la Riviére d'Innerste. Cette Bourgade à laquelle Mr. Corneille[2] donne le titre de Ville est renommée par ses Mines d'argent & de plomb.

1 Jaillot, Atlas.
2 Dict.

WILDENBOURG, Château d'Allemagne, dans l'Eiffel, au Comté de Referscbied, avec titre de Seigneurie, à demi-lieue du Bourg de Reyferschied. La Seigneurie de Wildenbourg, dit Mr. d'Audiffred[3], appartient à des Seigneurs particuliers, qui descendent de Philippe Salm troisiéme fils de Henri de Limbourg & frere de Henri, duquel les Dues de Limbourg sont issus, & de Gerlac Chef de la Branche de Salm-Rey-ferschied.

3 Géogr. Anc. & Mod. t. 2. p. 399.

WILDENFELS, Bourg d'Allemagne[4], dans la Misnie, sur la Mulde au Cercle de Woigtland, sur les Confins du Cercle des Mines, à une lieue d'Hatestein, & le Chef-lieu d'une Baronnie.

4 Ibid. t. 3. p. 310.

La BARONNIE DE WILTENFELS, enclavée dans le Cercle de Voigtland, est libre & reléve immédiatement de l'Empire. Elle est possédée par le Comte de Solms de la Branche de Laubach. Otton Comte de Solms l'acquit en 1600. par la mort d'Anarque Friderie, dernier de sa race.

WILDENHAUS, Paroisse de Suisse[5], dans le Toggenbourg, au Tour-Thal, où elle a le rang de sixiéme Communauté. Ce n'étoit anciennement qu'une Annéxe de la Paroisse de Gams. Ce Lieu fut érigé en Paroisse par Huldric, Abbé de St. Gall. Wildenhaus est fameux dans le Pays pour avoir donné la naissance à Huldric Zwingle qui y nâquit le 1. de Janvier 1484. d'Huldric Zwingle Amman du Lieu, & de Marguerite Meil, ses Pere & Mere. Il y a eu autrefois dans ce Lieu un Château appellé *Wilde-Burg*. Il subsistoit encore en 1468. & l'on prétend qu'il avoit été inféodé aux Comtes de Toggenbourg par l'Abbaye d'Einsidlen.

5 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 118.

1. WILDENSTEIN, Bourg d'Allemagne[6], dans la Suabe, au Comté de Furstenberg, avec un Château, & le Chef-lieu d'une Seigneurie à laquelle il donne son nom.

6 D'Audiffred, Géogr. t. 3 p. 171.

La Seigneurie de Wildenstein confine avec la Baronnie de Waldbourg & la Seigneurie de Hart. Uratislas Comte de Furstenberg en hérita aussi-bien que des Baronnies de Gundelfingen, & de Moetkirck, à la mort de Rodolphe & de George-Guillaume, Comtes de Helfenstein ses beaux-freres, qui ne laissérent point d'enfans.

2. WILDENSTEIN, Château de France[7], dans la Basse Alsace, au sommet du Mont de Vosge, vers les confins de la Lorraine, près de l'Avenue appellée le Seones. Ce Château, qui appartient à l'Abbaye de Murbach, étoit autrefois fortifié. Le Général d'Erlac, Gouverneur pour le Roi de France à Brisac, le prit par composition en 1646. & le démantela.

7 Zeyler, Topogr. Alsat. p. 67.

WILDESHUSEN, ou WILDSHUSEN, Ville d'Allemagne[8], au Cercle de Westphalie, sur la Riviére de Hunde, aux confins du Comté d'Oldenbourg, & la Capitale d'un Petit Pays auquel elle donne son nom.

8 Jaillot, Atlas.

Le Pays de Wildeshusen est borné au Nord par le Comté d'Oldenbourg: à l'Orient par le Comté de Diepholt: au Midi par le Pays de Wechte; & à l'Occident par celui de Kloppenborgh. Le Pays de Wildeshusen dépendoit du Duché de Bréme; mais l'Evêque de Munster le posséde par droit d'engagement depuis la Paix de Nimégue.

WILDSTATT, ou WILSTETT, Ville d'Allemagne[9], dans le Mordnow, aujourd'hui l'Ortenau, sur la Riviére de Kinche, ou Kintzig, à la droite, à un mille de Strasbourg, entre Offenburg & le Fort de Kell. Cette petite Ville dépend des Comtes de Hanau Lichtenberg. En 1632. les Soldats du Colonel Ossa, après y avoir vécu à discrétion y mirent le feu, la réduisirent en cendres, ainsi que le beau Château, dont elle étoit ornée, & les Moulins. Quarante maisons seulement échappérent de cet Incendie. Wildstatt fut prise par le Général Gill de Haas en 1641. Le Général Jean de Werth la reprit en 1643. & deux ans après elle se rendit au Général d'Erlac, & ensuite au Colonel Moser Commandant de Bensfeld. Durant la guerre de la Ville de Strasbourg, contre son Evêque Gautier de Geroltzeck, vers l'an 1263. les Habitans de Wildstatt causérent beaucoup de dommage aux Strasbourgeois, qui, pour s'en vanger, assiégérent cette Ville, s'en rendirent maîtres, & la détruisirent.

9 De l'Isle, Atlas. Zeyler, Topog. Alsat. p. 67.

WILER, ou WEYLER, petite Ville de France, dans l'Alsace[10], près de Schelstadt vers les confins de la Lorraine. Elle appartenoit autrefois avec la Vallée Wiler à la Famille des Comtes de Fugger. Jean Philippe, Comte Palatin du Rhein, surprit Willer en 1633. & le Duc de Lorraine s'en empara en 1635.

10 Ibid.

WILIA, Riviére[11] du Grand-Duché de Lithuanie. Elle se forme de diverses petites Riviéres qui ont leur source dans le Palatinat de Minski, & s'assemblent dans la partie Orientale du Palatinat de Wilna, qu'elle traverse d'Orient en Occident. Elle y mouille Bystzye, au-dessous de Niemenizyzna, Wilna, & Skonile. Elle entre ensuite dans le Palatinat de Troki, vers les confins de la Samogitie, pour aller se jetter dans le Niemen, au-dessus de Kowno. Dans sa course la Wilia grossit son lit des eaux de diverses petites Riviéres.

11 De l'Isle, Atlas.

WILKOMIR, ou WILKOMER[12], Ville du Grand-Duché de Lithuanie, dans le Palatinat de Wilna, sur le bord de la Riviére de *Swieta*, à la droite, à quatorze lieues de Wilna, vers le Nord Occidental.

12 Ibid.

WILL, ou WEIL. Voyez WEIL.

WILLEM, Châtellenie de France dans la Flandre Wallone, Subdélégation de Lille.

WILLEMSTAD, Ville des Pays-Bas[13], dans le Brabant Hollandois, sur le bord d'une eau qu'on nomme le Hollands-Diep, & qui sépare cette partie du Brabant de la Hollande. Cette Ville tire son nom de Guillaume I. Prince d'Orange, qui la fit bâtir & fortifier en 1583. C'est un des Boulevards de la Hollande du côté du Brabant, & qui sert à la sûreté de la Navigation entre la Hollande & la Zélande. Willemstad est une petite Ville; mais très bien fortifiée. Son rempart a près d'une demilieue de circuit & est flanqué de sept Bastions, entouré d'un bon fossé & d'une contrescarpe, avec un ravelin à la Porte de la terre. Les Etats-Généraux y entretiennent une Garnison, sous les ordres d'un Gouverneur établi par Leurs Hautes Puissances; & d'un Major de la Place auquel on donne civilement le titre de Commandant. J'ai dit que Guillaume I. Prince d'Orange fut le Fondateur de cette Ville. Ce Prince pour la sûreté de la République & particuliérement pour celle de la Hollande & de la Zélande, la fit fortifier à ses dépens & prit sous sa protection tout son Territoire, parce que les Etats de ces deux Provinces ne voulurent point s'en charger. C'est ainsi qu'il acquit le Domaine utile & la propriété de la Ville & du Territoire qu'il a transmis à ses Successeurs, & dont la possession fut confirmée au Prince Maurice par les Etats Généraux. Le Seigneur tire la Verponding, les droits de consomption, & toutes les Taxes que le Conseil d'Etat léve dans les autres Places de la Généralité, jusqu'au profit des Fortifications, qui consiste dans le foin & dans les paturages. Il jouït des mêmes prérogatives dans les Polders de Ruygenhil & de Heyninge; mais il est obligé d'employer une partie de ces revenus à l'entretien des fortifications de la Ville. Enfin il posséde une grande partie des droits qui sont inséparables de la Souveraineté.

13 Janiçon, Etat prés. des Pr. Un. t. 2. p. 281.

La

La Ville de Willemstad est ronde & percée de neuf rues, toutes tirées au cordeau. Il n'y a qu'une centaine de Maisons & trois à quatre cens Habitans y compris les femmes & les enfans. L'Eglise est un Edifice rond, surmonté d'un petit Dôme, & elle est située au milieu d'une belle Place quarrée entourée d'arbres. Elle est desservie par un Ministre de la Classe de Dordrecht. Il n'y a point de Chapelle pour les Catholiques. La Maison de Ville est assez belle, tant en dehors qu'en dedans, & il y a un joli Clocher avec une Horloge. La Maison des Orphelins, qui est assez bien rentée, est gouvernée par quatre Directeurs. Celle du Gouverneur peut passer pour belle. Elle a été bâtie par le Prince Maurice. C'est de là qu'on l'appelle la Maison du Prince. Le Magazin est situé à une extrémité de la Ville, & ne contribue pas moins que les autres Edifices à la beauté de la Ville: il est sous la Direction d'un Commis du Conseil d'Etat; mais le Bâtiment est entretenu par le Seigneur. Près de ce Magazin il y a une jolie Place, où se tient le Marché, & où aboutit le Havre qui peut contenir un assez bon nombre de Bâteaux. L'entrée du Havre est entre deux Digues, sur l'une desquelles il y a une Redoute; sur l'autre est la Porte de l'eau. Il y a une seconde Porte qui conduit dans le Pays, & ces deux portes sont d'une belle Architecture. Les Armes de Willemstad sont: coupé d'azur, au Lion passant d'or, armé & lampassé de gueules, accompagné de huit billettes d'or, trois, deux & trois; & d'argent à trois sautoirs de gueules, deux & un en abisme. Pour cimier un Oranger chargé de feuilles & de fruits.

La Régence est composée d'un Bailli, de deux Bourgmestres & de six Echevins, avec un Secrétaire, qui fait aussi la fonction de Maître des ventes publiques, ou de *Stockhouder*. Le Bailli est le Chef de la Police & de la Justice, & est établi à vie par le Seigneur de même que le Secrétaire. Les Bourgmestres, dont l'un est pour la Police, & l'autre Président des Echevins, sont changez ou continuez tous les ans suivant le bon plaisir du Seigneur, sur une double nomination du Bailli; & il en est de même des Echevins, du Tresorier & des Directeurs des Orphelins. On appelle au Conseil de Brabant des Sentences civiles prononcées par les Echevins. Il y a un Dyckgrave à vie, trois Jurez & un Secrétaire qui est en même tems Tresorier pour l'Inspection des Digues. Le Receveur est chargé de la Recette du Verponding & des autres revenus du Seigneur; mais les droits de consomption & autres impôts sont donnez à ferme à ceux qui en offrent le plus.

WILLISAW, Ville de Suisse [a], dans le Canton de Lucerne, entre les Hautes Montagnes, dont celles qui sont à l'Occident bornent ce Canton du côté de celui de Berne. Cette petite Ville, qui est jolie & propre, est arrosée de la petite Riviére de Wiget, qui va de là à Zoffingue. Elle a eu autrefois des Comtes, dont la Maison étoit fort ancienne; & dans la suite elle appartint aux Comtes de Valengin. Depuis la Bataille de Sempach elle est soumise aux Lucernois. On garde dans l'Eglise neuve qui est devant la Ville, le Sang qui tomba, dit-on, autrefois du Ciel sur une Table au milieu de quelques Joueurs, après que l'un d'eux outré de rage, à cause des pertes qu'il faisoit eut jetté son épée contre le Ciel en blasphémant d'une maniére affreuse. On ajoute que ce Sang n'a jamais pu s'effacer. Au commencement de ce Siécle le feu prit à Willisaw & y fit beaucoup de mal. Les Habitans, au lieu de travailler à l'eteindre, se contentoient de faire des Processions, de chanter des Litanies, & de jetter dans le feu des Images de Saints. L'Embrasement auroit fait de bien plus grands ravages, sans le secours des Protestans des Lieux voisins, dépendans du Canton de Berne, qui accoururent & arrêtérent l'incendie par la voie la plus ordinaire & la plus sûre.

1. WILNA, ou VILNA, Ruisseau du Grand-Duché de Lithuanie, dans le Palatinat, où il arrose la Capitale de ce Palatinat, à laquelle il donne son nom & s'y perd dans la Riviére de Wilia.

2. WILNA, Ville du Grand-Duché de Lithuanie, dans le Palatinat de Wilna, sur le bord de la Wilia, dans l'endroit où cette Riviére reçoit le ruisseau de Wilia [a]. Cette Ville, non-seulement la Capitale du Palatinat de même nom, mais encore celle du Grand-Duché, est le Siége d'un Evêché suffragant de Léopol. Elle est appellée WILETZAI, ou WILENSKI, par les Lithuaniens, & WILDE par les Allemans. Il y a à Wilna un ancien Château & un Palais où logeoient ses anciens Souverains. La Ville est vaste; elle céde cependant à Cracovie pour la grandeur, pour la propreté & pour la magnificence des Edifices. Les Fauxbourgs sont aussi d'une grande étendue, & remplis comme la Ville d'une infinité de petites maisons ou cabanes, bâties & couvertes de bois. Ces maisons ne sont point partagées en divers appartemens, ni en diverses chambres; elles n'ont qu'une seule chambre qui est commune au Maître, à sa famille, aux Chevaux & aux autres Animaux domestiques. On remarque quelques Places, dont les maisons bâties de pierres sont propres & habitées par des Etrangers, sur-tout par des Allemans. Des deux Châteaux du Palais, l'un est au bas de la Ville & l'autre au haut. Le premier est bâti de briques & renferme un espace assez grand, le second est aussi de briques & flanqué de Tours. Audessous de celui-ci est l'Arsenal fourni d'artillerie & de toutes sortes d'armes en quantité. Ce fut le Roi Sigismond I. qui jetta les fondemens du Palais qui est au bas de la Ville, & son fils Sigismond-Auguste y mit la derniére main, & y plaça une belle & nombreuse Bibliothéque. En général on peut dire que les maisons de la Ville & des Fauxbourgs sont fort mal disposées; parce que ces maisons n'étant que de bois chacun les place où il trouve bon & les transporte où il juge à propos. Quant aux fortifications de Wilna, elles sont peu de chose; & ses portes ne se ferment qu'en tems de guerre. Cette négligence vient de la confiance que l'on a dans le nombre & dans la valeur des Habitans. Les Eglises sont bâties partie en pierre partie en bois. La Cathédrale est la principale: on l'a mise sous l'invocation de St. Stanislas. Ses revenus sont considérables; & elle les doit principalement à la libéralité du Roi Jagellon, ou Uladislas. Son premier Evêque fut *André Vasillo*, Noble Polonois que le Roi Jagellon nomma à l'Evêché de Wilna. Quoique cet Evêque soit Catholique il ne laisse pas d'avoir sous sa Jurisdiction tous les Evêques de la Russie Polonoise qui sont de la Religion Grecque. Cependant l'Evêque de Kiovie, qui se dit Métropolitain de Russie, lui dispute ce droit. Dans l'Eglise Cathédrale est le Corps de St. Casimir Prince de Pologne, canonisé par le Pape Léon X. Le Roi Sigismond III. fit mettre sur le Tombeau de ce Saint une tombe d'argent du poids de trois mille Livres; il y ajouta un Autel du même metal, orna la Chapelle d'un fort beau Marbre, & donna encore une Cloche d'une grosseur si énorme, qu'il faut vingt-quatre hommes robustes pour la sonner. L'Eglise des Jésuites, bâtie au milieu de la Place publique, est magnifique. On dit que Sigismond III. en fit la dépense. Leur Collége se trouve dans la Rue qui conduit au Palais. Le Pape Grégoire XIII. l'honora du titre Université. Il y a, outre six Professeurs en Théologie, un Professeur en Langue Hébraïque, quatre en Jurisprudence, cinq en Philosophie, & sept pour les Humanitez. Entre les Monastères, on remarque celui des Bernardins tout bâti de pierres de taille. Les autres Edifices publics sont: la Maison des Russiens qui y vendent toutes sortes de pelleteries qu'ils apportent de Moscovie, la Chancellerie, la Maison des Allemans, le Palais Episcopal, la Résidence du Palatin, le Palais

a Andr. Cellar. Descr. Polon. p. 274.

où se rend la Justice, & l'Eglise des Grecs, qui y font le Service Divin selon leur Rit. On voit en différens endroits de la Ville des Fontaines dont la source se trouve près de la porte des Allemans; mais l'eau de cette source n'est pas excellente. Quelque grande, & quelque peuplée que soit la Ville de Wilna, on n'y a point encore établi d'Hôpitaux pour les pauvres. Les Protestans y avoient ci-devant une Eglise & un Collége; mais ils ont été privez de l'un & de l'autre par un Decret de la Diète Générale de Pologne, qui néanmoins a laissé aux Grecs leurs Monastères, leurs Eglises & le libre exercice de leur Religion. La Ville est habitée par différentes Nations. Il y a des Lithuaniens naturels du Pays, des Polonois, des Russiens, des Allemans, des Tartares, & autres Peuples. Les Tartares ont conservé la Religion Mahométane depuis le tems qu'ils ont été amenez en Lithuanie, ou après avoir été vaincus, ou après avoir été chassez de leur Pays par les guerres intestines, ou lorsqu'il vinrent au secours des Lithuaniens contre les Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Ils ont cultivé jusqu'à présent les terres que leur distribua Vitendus, Grand-Duc de Lithuanie, vers l'an 1396. Elles sont sur le bord de la Riviére Vaca, ou Waka, qui ne coule pas loin de la Ville de Wilna. Ils ont des Chariots pour le service des Voyageurs. Ils vivent selon leurs loix, ne donnent aucun sujet de plainte d'eux, & reconnoissent le Roi de Pologne pour leur Souverain. En venant de Konigsberg, Ville de Prusse, à Wilna, à trois milles de cette derniére Ville, après avoir passé une affreuse Forêt, & une grande descente, on rencontre une Vallée peuplée de Bourgs & de Villages; c'est-là que les Tartares ont leur domicile.

Wilna est l'Entrepôt le plus considérable de toute la Lithuanie, & ses Habitans font un grand commerce avec les Moscovites, outre que dans la Ville il y a un grand nombre d'Ouvriers, la plûpart Allemans, qui fabriquent des armes de toutes espèces. Les Marchands Etrangers ne viennent guéres à Wilna que dans l'Hyver, dans le tems que les Marais sont glacés, & que la neige permet de transporter les Marchandises sur des Traîneaux.

Hors de la Porte voisine du Palais, qui est au bas de la Ville, on voit une Maison de plaisance des Rois de Pologne. Elle est à la distance d'un demi-mille & se nomme WERSUPA; ce qui veut dire *près des Eaux*.

On rapporte que ce fut Gedimin, Grand-Duc de Lithuanie, qui en 1305. commença à fonder cette Ville au confluent des Riviéres Wilia & Wilna, avec les deux Palais dont il a été parlé. Peu-à-peu la Ville s'est aggrandie au point où on la voit aujourd'hui. En 1390. Vitoudus, ou Vitholdus, dans la suite Grand-Duc de Lithuanie, avec le secours que lui donnérent les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, assiégea le Château qui est au bas de la Ville; mais quelques Lithuaniens, & quelques Russiens y mirent le feu par trahison, & y firent périr autour de quatorze mille hommes. Quant au Château qui est au haut de la Ville, les Polonois le défendirent vigoureusement. Vitholdus retourna à Wilna l'année suivante avec les mêmes Chevaliers; mais Olesnicius, Gouverneur de la Ville, y mit le feu, pour que l'Ennemi ne pût pas s'y loger. On éleva en 1506. une Muraille autour de Wilna; mais la muraille ne l'environnoit pas entiérement. En 1513. le 21. de Février un des Palais fut réduit en cendres; & on croit que ce fut celui qui est au haut de la Ville. Les Nôces de Catherine, Sœur de Sigismond-Auguste Roi de Pologne, qui épousa Jean Duc de Finlande, se célébrérent à Wilna en 1562. Il y eut en 1571. dans cette Ville, dans les Pays voisins & même dans la Russie, une si grande famine qu'il périt cette année-là jusqu'à vingt-cinq mille hommes dans la seule Ville de Wilna. En 1581. il s'éleva une grande sédition à laquelle donna lieu le zèle de l'Evêque qui fit brûler les Livres des Luthériens, des Calvinistes & des Russiens. Les Moscovites vangérent en 1610. sur Wilna le mal que les Polonois leur avoient fait à Smolensko. Ils se rendirent maîtres de la Place, y mirent le feu, & réduisirent en cendres quatre mille sept cens Maisons, sept Eglises Catholiques, trois Protestantes, & le Palais qui est au bas de la Ville. La Reine de Pologne qui étoit alors à Wilna n'eut que le tems qu'il lui faloit pour se sauver avec les filles de sa Maison sur des Bâteaux; & plusieurs de celles-ci furent submergées. En 1644. les Ecoliers de Wilna y excitérent un grand tumulte, qui ne peut être appaisé par la présence du Général Major Offinsky, que le Roi y avoit envoyé avec quatre cens Soldats: Offinsky lui-même fut tué dans la mêlée avec un grand nombre de ses gens. La derniére disgrace de Wilna arriva en 1655. Les Moscovites s'étant rendus maîtres de cette Ville le 29. de Juillet, vieux Style, y firent périr jusqu'à quinze mille hommes & pillérent les Eglises.

Le Palatinat de Wilna [1] tire son nom de celui de sa Capitale. Il est borné au Nord partie par la Province de Semigalle, partie par la Livonie Polonoise, partie par le Palatinat de Poloczk, à l'Orient partie par celui de Witepsk, partie par celui de Minski. Ce dernier Palatinat le borne encore au Midi Oriental, & celui de Troki au Midi Occidental; enfin, il a la Samogitie au Couchant.

[1] De l'Isle, Atlas.

L'Evêque, le Palatin [2], & le Castellan de Wilna sont ordinairement Sénateurs du Royaume de Pologne. Le Palatin est en même tems Gouverneur de la Ville de Wilna, & il exerce sa Jurisdiction sur tous les Habitans, à l'exception de ceux qui sont Membres du Tribunal Supérieur de toute la Lithuanie, qui tient son Siège à Wilna.

[2] Andr. Cell. Descr. Polon. p. 273.

WILLY, ou WILLYBORN, Riviére d'Angleterre [3]. Elle prend sa source aux Frontiéres du Duché de Sommerset, & reçoit d'abord un Ruisseau nommé *Diver*, ou *Dever-rill*. Après avoir coulé quelque tems dans le Wiltshire, le Willyborn se perd sous terre, y coule la longueur d'un mille, & ressort près du Bourg de Warmister, d'où prenant son cours vers l'Orient, il mouille au-delà du milieu de sa course les restes d'un Campement Romain, fort ample & fermé d'un double fossé très-profond, & que les Habitans appellent *Yanesbury-Castle*. Le Willyborn va ensuite porter ses eaux dans le Nadder près de Salisbury; & c'est au confluent de ces deux Riviéres que se trouve Wilton.

[3] Délices de la Gr. Br. p. 687.

WILS, Riviére d'Allemagne [4], au Duché de Baviére. Elle a sa source au voisinage de l'Iser, à deux lieues ou environ au Midi Occidental de Landshut. Delà elle prend son cours vers l'Orient Septentrional, & après avoir mouillé Wilshain, g. Frauenhoven, g. Geisenhausen, g. Frontenhausen, d. Reisehpach, d. Enchendorff, d. Wilshoven, g. elle va se jetter, au-dessous de cette derniére Ville dans le Danube, entre les Embouchures de l'Isel & de l'Inn.

[4] Jaillot, Atlas.

WILSHOVEN, Ville d'Allemagne [5], dans le Duché de Baviére, près de l'endroit où la Riviére de Wils se perd dans le Danube. Cette Ville est assez petite.

[5] Ibid.

WILSMACH, ou WILSNACH, Ville d'Allemagne [6], dans le Margraviat de Brandebourg & dans la dépendance de la Seigneurie de Pregnitz. Cette petite Ville est située à la droite de l'Elbe sur un Ruisseau, qui se jette un peu au-dessous dans ce Fleuve.

[6] Ibid.

WILSTETT. Voyez WILDSTATT.

WILT. Voyez WILTSHIRE.

WILTEN, Bourgade d'Allemagne, dans le Tirol, à la droite de l'Inn, environ à une lieue au-dessus d'Inspruck. Simler croit que c'est l'ancienne *Veldidena*.

WILTENBOURG, ou WITTENBOURG [1], Village des Pays-Bas, dans la Seigneurie d'Utrecht sur le bord du Rhein, à trois milles au dessus d'Utrecht. Ce Lieu s'appelloit anciennement *Wiltebargum*, & l'on y découvre de tems en tems des Monumens d'Antiquité.

WILTON, Ville d'Angleterre, dans le Wiltshire [2]. Elle étoit autrefois la Capitale de cette Province à laquelle elle donne son nom; & elle a eu un Siège Episcopal qui a été transferé à Salisbury. Ce changement a fait tomber Wilton en décadence. Cette Ville a droit de tenir Marché public & d'envoyer ses Députez au Parlement.

WILTSHIRE, ou le Comté de WILT, Province Méditerranée d'Angleterre [3], enfermée entre le Duché de Glocester au Nord, les Comtez de Barekshire & de Hapshire à l'Orient, le même Comté d'Hapshire & celui de Dorset au Midi, & le Duché de Sommerset à l'Occident. Sa figure est un quarré-long étendu du Nord au Sud. Il a quarante milles de longueur, trente de largeur, & cent quarante de circuit, qui renferment huit cens soixante seize mille Arpens de terre, dans l'étendue desquels on compte autour de vingt-sept mille cent Maisons, huit bons Châteaux, outre un très-grand nombre de Palais & de superbes Maisons de campagne; vingt & une Villes ou Bourgs à Marché, & trois cens quatre Eglises Paroissiales. Entre ces Villes & Bourgs à Marché, il y en a douze qui ont droit de députer au Parlement, & quatre autres qui ont le même droit, quoiqu'ils n'ayent point droit de Marché. Les douze premiéres Places sont

Salisbury,	Devizes,
Wilton,	Dhippanham,
Downeton,	Malmesbury,
Hindon,	Criklade,
West-bury,	Wotton-Basset,
Calne,	Marlboroug.

Les quatres derniéres Places sont

Heytesbury,	Lurgershall,
Great-Bedwin,	Ol-Sarum.

Il y a outre cela neuf Bourgs qui ne députent point au Parlement, & qui ont néanmoins droit de Marché: savoir

Warmister,	Lawington,
Bradford,	Hivorth,
Amesbury,	Mere,
Auburn,	Swindor,
Troubridge.	

Chaque Place qui a droit de députation au Parlement envoyant deux Députez, & le Corps de la Province ayant aussi droit d'en envoyer deux, il se trouve que le Comté de Wilt, nomme trente-quatre Députez; ce qui est plus qu'aucune autre Province d'Angleterre, & même de toute la Grande-Bretagne, à la réserve de la Province de Cornouaille qui en envoye quarante-quatre.

Cette Province est arrosée de diverses Riviéres, dont les principales sont l'Isis, le Kennet, l'Avon, le Willy & le Nadder. On la divise en deux grandes parties, l'une Septentrionale & l'autre Méridionale. La premiére est entrecoupée de Montagnes & de Collines, & couverte de quelques Forêts. La partie Méridionale est une grande & vaste Plaine à perte de vûe, en partie de Bruyéres, en partie de Pâturages, qu'on nomme PLAINES, ou CAMPAGNES DE SALISBURY.

En général on peut dire que le Wiltshire est l'une des plus agréables Provinces de l'Angleterre. L'Air y est doux & sain. Le Terroir y est parsemé de Forêts, de Parcs & de Champs fertiles. Mais ce qui la distingue des autres, ce sont ses vastes Campagnes, où l'on nourrit une infinité de Troupeaux de Brebis, dont la Laine fait la plus grande richesse des Habitans. On n'y voit aucune pierre; mais dans la bande Occidentale, il se trouve diverses Carriéres d'Ardoise. La Province est coupée dans le milieu par une Ligne, ou par un Fossé large & profond nommé *Wansdike*, anciennement *Wodenerdik*, qui la traverse de l'Orient à l'Occident, dans l'espace de plusieurs milles. Il y a apparence que cette Ligne servoit autrefois de borne entre le Royaume des Merciens & des Saxons-Occidentaux.

WIMBLETON, Village d'Angleterre [4], dans le Comté de Surrey, près du chemin de Londres à Portsmouth, à deux milles plus loin que Wandesworth, un peu néanmoins sur la gauche du chemin. Le Duc de Leeds a dans le Village de Wimbleton, une fort belle Maison, qui pour la grandeur de l'Edifice, pour la magnificence des ameublemens, & pour les beautez des accompagnemens, comme Parc, Jardin, Etang, n'est inférieure à autre Maison du Royaume.

[4] Délices de la Gr. Br. p. 831.

WIMMIS, Bourg de Suisse [5], dans le Canton de Berne, au Bas-Sibenthal, dont il est le Chef-Lieu. Ce Bourg est situé sur la Sibène, au-dessus de l'endroit où elle se jette dans la Riviére de Kandel. Il y a au-dessus de Wimmis un Château où réside le Gouverneur du Bas-Sibenthal.

[5] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 330.

WIMPFFEN, Ville Impériale d'Allemagne [6], dans la Suabe au Creighgow, sur le Necker, à la gauche, vis-à-vis de l'endroit où l'Igast se jette dans le Necker. Cette Ville située à deux heures au Nord d'Hailbron [7], s'appelloit anciennement *Cornellia*, du moins à ce que prétendent quelques Géographes, qui n'en donnent aucune raison. Quant au nom moderne, il est formé des mots Allemands *Weibs-pein*, qui signifient *Tourment des Femmes*, à cause des cruautez qui furent exercées contre ce séxe, lorsque la Ville fut saccagée par les Huns. Wimpffen est petite, mais pourtant assez peuplée. Son Magistrat est Luthérien. Selon Mr. de l'Isle cette Ville est séparée en deux parties. La grande, qui est la plus Septentrionale, s'appelle proprement WIMPFFEN, & la partie qui est au Midi se nomme le PETIT-WIMPFFEN.

[6] DE L'ISLE, Atlas.

[7] D'AUDIFFRED, Géogr. t. 3. p. 185.

WINANDER-MEER. Voyez WEANANDER-MEER.

WINBURMINSTER, Bourg d'Angleterre, dans le Dorsetshire [8], sur le bord de la Stoure. Ce Bourg, qui est assez considérable, s'est élevé sur les ruïnes d'une Place ancienne nommée *Vindugladia*, ou *Vindogladia*; ce qui en Langue Galloise, ou Gauloise signifie *entre deux Riviéres*, parce qu'elle étoit entre les Riviéres de la Stoure & de l'Alen, qui vient du Nord y apporter ses eaux. Les Saxons l'appellérent *Winburnham*, ou *Winburnminster*, à cause d'un ancien Monastère qui fut fondé en 713. par la Princesse Cuthburgue. On y voit un Collége pour l'Instruction de la Jeunesse, fondé par la Princesse Marguerite, Comtesse de Richmont, mere du Roi Henri VII. On y voit aussi une fort belle Eglise, avec un Clocher chargé d'une Aiguille extrêmement haute. Le Chœur est occupé par les Tombeaux de divers Princes & Princesses, entre lesquels on remarque celui du Roi Etheldred avec cette Epitaphe; *In hoc loco quiescit corpus Sti. Etheldredi Regis Westsaxonum, Martyris, qui anno Domini DCCCLXXII. XXIII. Aprilis per manus Danorum Paganorum occubuit*. On dit que les Rois des Saxons-Occidentaux avoient un Palais à deux milles de Winburnminster, dans un Château nommé Badbury; mais aujourd'hui on n'y voit que les restes d'un triple Retranchement.

[8] Délices de la Gr. Br. t. 3. p. 739.

WINCHELCOMBE, ou WINCHCOMB, Bourg d'Angleterre [9], en Glocestershire, avec droit de Marché. Ce Bourg étoit en grande réputation [10], du

[9] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 96.

[10] DAVITY, Comté de Glocester.

du tems que la Religion Catholique florissoit en Angleterre. Cette réputation lui venoit des Reliques de St. Kenelare, Enfant de sept ans que sa sœur tua, pour être son héritiére, & qui est tenu pour Martyr.

WINCHELSEY, Ville d'Angleterre [1], dans le Comté de Sussea, au bord Méridional de la Baye que forme la Rye à son Embouchure, à trois milles de Rye, & l'un des cinq Ports d'Angleterre. Winchelsey a pris son onm d'une autre grande & belle Ville, qui étoir aussi un bon Port de Mer, & qui fut abîmée dans les eaux par une inondation horrible de l'Océan en 1250. Après cette inondation qui causa aussi de grands ravages sur les Côtes de Kent, on rebâtit une Ville avec le nom de WINCHELSEY sur le rivage de la Mer. La bonté de son Port la rendit long-tems florissante; mais dans la suite la terre s'est élevée, & l'Océan s'est retiré peu à peu; de sorte que son Port n'est plus de la même bonté, ni aussi spacieux qu'il l'a été. Cette Ville a titre de Comté.

[1] Délices de la Gr. Br. p. 824.

1. WINCHESTER, ou plutôt WINTCHESTER, Ville d'Angleterre [2], dans l'Hampshire, au fond d'un Vallon, entre deux Collines, sur la bord de l'Itching, qui se partage en cet endroit. Cette Ville nommée en Latin *Vintonia* est aussi considérable par son ancienneté, que par le Siége Episcopal dont elle est honorée depuis long-tems. Les Romains l'ont connue sous le nom de *Venta Belgarum*; & après eux les Bretons l'appellerént *Caer-Gwent*, & les Saxons *Wintan-Cester*, d'où l'on a fait Wintchester. C'est dans cette Ville que le Tyran Constantin fut proclamé Empereur par ses Soldats, contre l'obéïssance qu'ils devoient à Honorius, l'an de Jésus-Christ 407. & il tira son fils Constant d'un Monastére de cette même Ville pour le faire revêtir aussi de la pourpre. Mais ils périrent bien-tôt tous deux, après avoir eu quelques heureux succès.

[2] Ibid. t. 3. p. 771.

Les Saxons, à leur arrivée dans le Pays trouvérent Winchester si considérable que les Rois de West-Sex la choisirent pour le lieu de leur résidence, y établirent un Siège Episcopal, une Monnoye à six Boutiques, & un grand nombre d'Eglises. L'un d'entre eux nommé Kenelwalch fonda l'Eglise Cathédrale, qui est presque au milieu de la Ville; & divers Evêques y ont ajouté de tems en tems quelque nouvel Ouvrage. Un autre Roi nommé Ælfred, bâtit une autre Eglise près de celle-là; & elles étoient desservies l'une & l'autre par des Prêtres mariez. On les chassa dans le dixième Siècle, & l'on établit des Moines à leur place. Mais les deux Eglises étoient si près l'une de l'autre que les Religieux s'incommodoient réciproquement lorsqu'ils chantoient l'Office Divin; ce qui causa plusieurs querelles entre eux. Ces querelles jointes à l'incommodité de l'air déterminérent les Religieux de la nouvelle Eglise à transporter leur Maison hors de la Ville, où ils bâtirent un Couvent magnifique.

Après la conquête des Normans Winchester fut aussi fort illustre. On y mit les Archives de la Province. Le Roi Edouard III. y établit une Etape pour le Commerce des Draperies & des Laines, ce qui la rendit encore plus florissante.

Aujourd'hui Winchester est une grande Ville fermée de murailles qui ont dixhuit cens quatre-vingt pas de tour, & six Portes. On y voit divers Bâtimens considérables, comme un Château, un Hôtel de Ville, une Eglise Cathédrale & sept autres Paroisses. L'Hôtel de Ville a une Salle spacieuse, où se tiennent les Assises du Pays. On y montre une grande Table ronde qu'on dit être *la Table ronde* du fameux Arthur, tant chantée par les vieux Romanciers. L'Eglise Cathédrale est assez belle. Il y avoit autrefois dans le Chœur jusqu'à quatorze Tombeaux de Rois ou de Reines: un Evêque de cette Ville prit leurs os, & les mit tous dans de petites Châsses dorées, qu'il posa dans les Parois du Chœur, avec des Inscriptions, & on les y voit encore aujourd'hui. Le Château est un Bâtiment antique. Il est placé au Sud-Ouest de la Ville. Avant que l'on eût inventé l'Artillerie, il étoit regardé comme une Pièce très-forte, & il a été souvent attaqué en vain. Dans le douzième Siècle l'Impératrice Mahaud, faisant la guerre au Roi Etienne l'assiégea longtems inutilement; mais voyant qu'elle n'avançoit rien par la force elle eut recours à l'artifice. Elle fit courir le bruit qu'elle étoit morte. Là-dessus on ouvrit le Château, où elle se fit porter dans une Biére; & ses gens qui feignoient d'accompagner le Convoi, se rendirent maîtres de la Place par ce stratagême. Dans le voisinage de l'Eglise Cathédrale on voit le Palais Episcopal qui est un assez bel Edifice.

L'Evêché de Winchester est un des plus riches Bénéfices du Royaume; car il vaut huit mille Livres Sterling de rente. L'Evêque a sous sa Jurisdiction spirituelle les deux Provinces de Hampshire & de Surrey, avec les Isles de Jersey & de Guernesey. Un Evêque de Winchester, nommé Guillaume Wickham a fondé dans cette Ville un beau Collége, où l'on entretient un Principal ou Gardien, dix Fellows, ou Associez, deux Scolarques, & soixante dix Ecoliers, qu'on tire delà quand ils sont assez avancez pour les envoyer à Oxford au Collége-neuf, qui a été fondé par le même Prélat.

2. WINCHESTER, Bourgade d'Angleterre dans le Comté de Northumberland. Ceux du Pays l'appellent WINCHESTER IN THE WALD, ou OLD-WINCHESTER, c'est-à-dire *Winchester près du rempart*, ou *le Vieux Winchester*. Ce Lieu est peu éloigné des ruïnes du Mur de Sevère; & on le prend pour l'ancienne *Vindolana*.

WINCHY & BELLE FONTAINE, Terre de France, dans l'Artois, au Bailliage d'Aire. Cette Terre fut érigée en Marquisat, l'an 1676. en faveur du Sieur d'Assigny.

WINDA, ou WINDAW [3], Ville du Duché de Courlande, sur le bord de la Mer Baltique, à l'Embouchure de la Weta, à la gauche, à quinze milles de Memel & à trente de Regia [4]. Cette Ville a encore un Château & un Port; mais elle est fort déchue de ce qu'elle a été autrefois.

[3] De l'Isle, Atlas.

[4] Baudrand, Dict.

WINDELINGEN, ou WENDLING, Ville d'Allemagne, dans la Suabe, au Duché de Wirtenberg, sur le Necker, vers l'Embouchure du Lauter dans ce Fleuve; à la droite.

WINDESHEIM, Prieuré des Pays-Bas, dans l'Over-Issel, à trois lieues de Deventer. Il ne subsiste plus présentement, les Protestans l'ayant détruit, & étant emparez des biens. C'étoit un Prieuré célèbre de Chanoines Réguliers de S. Augustin, fondé en 1387. par le Bienheureux Florent Disciple du Bienheureux Gerard *le Grand*. Ce Prieuré étoit Chef d'Ordre, & avoit sous lui plus de quatre-vingt Monastères, tant aux Pays-Bas qu'en Allemagne. On choisit encore actuellement un Général de cette Congrégation, & il porte le titre de Prieur de Windesheim. On prend alternativement un Sujet Allemand, & un Sujet des Pays-Bas pour remplir cette place.

WINDISCH [5], Village de Suisse, au Canton de Berne, dans l'Argeau, à un quart de lieue de Konigsfeld. C'est dans ce Village qu'on doit chercher les restes infortunez de l'ancienne VINDONISSA. Voyez ce mot. Cette Ville étoit forte par sa situation, qui est très-avantageuse, sur une hauteur, au pied de laquelle deux Riviéres rapides, larges & profondes mêlent leurs eaux, je veux dire l'Aare & la Reuss. Et quand on fait attention au grand avantage de cette situation, où l'on pourroit faire une des plus fortes Places de l'Europe, on est surpris que personne ne se soit avisé dans les derniers Siècles de la rebâtir. Les Romains

[5] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 199.

avoient bien su se prévaloir de cette situation. Ils en avoient fait une Place d'armes pour arrêter les irruptions des Germains. Ce qui étoit déja établi du tems de Vespasien, comme Tacite nous l'apprend au quatrième Livre de son Histoire; & c'est ce que nous apprennent divers Monumens anciens qu'on y a déterrez, comme des Inscriptions, des Cachets, des Bagues, des Médailles & autres. Il y a long-tems qu'on y voyoit cette Inscription qui parle d'un Ouvrage de l'Empereur Vespasien :

IMP, T. VESPASIANUS
CÆS. AUG. VII. COS.
MARTI APOLLINI
MINERVÆ
ARCUM VICAN.
VINDONISSANSIS CURÆ, &c.

On voit encore à l'un des côtez du Temple de Windisch, une petite Inscription à demi-barbare, qui en marque le Fondateur & l'Architecte :

IN ONORE SCI
MARTINI ECPI
UASINOS * EB. — * EPISCOPUS
ESCUBUS * * IT DE — * * ET
TIBALDUS † LIN
BULFUS FICIT.

On y a trouvé des Médailles de plusieurs Empereurs, depuis Néron jusqu'à Valentinien. Vindonisse fut ensuite une Ville Episcopale sous les premiers Rois des Francs. Mais Childebert II. en transporta le Siège à Constance vers la fin du sixième Siècle; parce que la premiére de ces deux Villes avoit été ruïnée par les guerres, dans le tems de la décadence de l'Empire Romain.

De Windisch pour aller à Bâde on passe la Reuss, sur un Pont volant qui est attaché à une corde grosse comme le bras, tendue au-dessus de la Riviére, & cramponnée à de grosses piéces de bois aux deux bords de l'eau.

Mr. de Longuerue [1] remarque que dans le Panégyrique de Constantin Eumenius écrit *Vindon*, au lieu de *Vindonissa*, & qu'il parle des Champs de *Vindon*, *Vindonis Campos*, où les Romains avoient vaincu les Barbares. La Ville de Windisch a été un ancien Siège Episcopal. On ne sait point les noms de ceux qui ont tenu ce Siège sous les Empereurs Romains; on voit seulement que Bubulcus Evêque de Vindonisse, assista au Concile d'Epaone sous Sigismond Roi des Bourguignons; & que son Royaume étant venu au pouvoir des François, Grammatius Evêque de Vindonisse, assista au Concile d'Auvergne sous le Regne de Théodebert, petit-fils de Clovis, l'an 535. Le même Grammatius, appellé Evêque de Vindon, souscrivit au IV. Concile d'Orléans, & ensuite au V. tenu l'an 549.

La Ville subsistoit donc alors, & elle ne fut ruïnée que lorsque ceux du Duché d'Allemagne, par l'ordre de Théodebert Roi d'Austrasie, ennemi de Thierri Roi de Bourgogne, entrérent dans la Bourgogne Tranjurane, qui fut ruïnée par le fer, & par le feu, avec les Villes & le Plat-Pays l'an 611. Depuis ce tems-là Vindonisse n'a jamais été rétablie, & l'Evêché est demeuré supprimé; il étoit dans la Province nommée *Maxima Sequanorum*, sous la Métropole de Besançon.

WINDISCHMARCK, Contrée d'Allemagne [2], dans le Cercle d'Autriche, & que quelques-uns prétendent faire partie de l'Esclavonie. Elle est bornée au Nord, partie par la Haute Carniole, partie par le Comté de Cilley, dont elle est séparée par la Sawe : à l'Orient par la Croatie : au Midi par la Morlaquie; à l'Occident par la Haute & Basse-Carniole. Ce Pays est montueux pour la plus grande partie [3], sur-tout du côté du Midi; mais il ne laisse pas de produire assez de froment, & du vin blanc excellent. Ses Habitans parlent Esclavon, reconnoissent les Archiducs d'Autriche pour Seigneurs, & sont Catholiques. Les deux principales Riviéres qui arrosent ce Pays sont le Guruck & le Kulp, Ses Villes sont :

Medling ou Metling,	Seissenbourg,
Rudolfs-werd,	Wergel,
Rossegk,	Kaczndorff,
Gotsche	Altenbourg,
Lucg,	Gurchfelt,
Neideck.	

WINDISCH-MATRAY, Bourg d'Allemagne [4], dans la partie Méridionale de l'Archevêché de Saltzbourg, sur le bord de la petite Riviére Isola, qui forme une des sources de la Drave. Quelques-uns le prennent pour l'ancien *Idunum*.

[4] Jaillot, Atlas.

WINDOGLADIA. Voyez VINDOGLADIA.

WINDRUSH, Riviére d'Angleterre [5]. Elle a sa source dans le Duché de Glocester, & coulant à l'Est elle entre dans Oxfordshire où elle arrose Burford, & Whitney, après quoi elle se jette dans l'Isis ou la Tamise, à l'Occident d'Oxford.

[5] Délices de la Gr. Br. pag. 640.

1. WINDSOR, Bourg d'Agleterre, dans Berkshire, sur la Tamise, à vingt-cinq milles de Londres. Ce Bourg nommé anciennement Wyndleshore députe au Parlement & a droit de Marché. Il est encore [6] considérable, à cause que depuis Guillaume le Conquérant les Rois d'Angleterre y ont toujours eu une Maison de Plaisance : Voyez l'Article suivant.

[6] Ib. p. 865.

2. WINDSOR [7], Maison Royale des Rois d'Angleterre, en Berkshire, sur la Tamise. Elle prend son nom du Bourg où elle est située, & où depuis Guillaume le Conquérant les Rois d'Angleterre ont toujours eu une Maison de Plaisance, ou un Château Royal. Ce fut dans le quatorzième Siècle que le Roi Edouard III. bâtit le Château qu'on voit aujourd'hui à Windsor; & divers Rois ses Successeurs y ont ajouté quelque chose de tems en tems pour l'embellir. C'est aujourd'hui la plus belle Maison Royale qu'il y ait en Angleterre. Elle est située sur une hauteur vers le bord de la Tamise, & composée de deux Cours, qui partagent trois grands corps de logis. Les dehors n'en sont ni fort beaux, ni fort réguliers; mais les Appartemens sont superbes, ornez de très-beaux Tableaux & richement meublez. La Reine Elisabeth y fit faire une Terrasse qui donne sur la Tamise; & Charles II. aimoit extrêmement le séjour de Windsor, y fit quelques séparations & augmenta la Terrasse.

[7] Ibid.

A l'entrée de la premiére Cour on voit la vieille Chapelle, qui est une Piéce magnifique, commencée par Edouard III. & finie environ cent ans après par Edouard IV. environ l'an 1470. Il y a une Chapelle neuve au bout de la Galerie du Château; mais la vieille est celle où les Rois tiennent le Chapitre de l'Ordre de la Jarretiére. A la gauche de cette Chapelle, on trouve le logement du Doyen & de douze Chanoines. A la droite, sont les appartemens où l'on entretient douze pauvres Gentilshommes cassez de travaux, de fatigue & de vieillesse, après qu'ils ont rendu de longs ou de grands services. La vieille Chapelle a servi de sépulture à quelques Rois, comme à Henri VI. à Edouard IV. à Henri VIII. & à Charles I.

Au milieu du Château entre les deux Cours s'éléve un gros Bâtiment, fort haut, en forme de Donjon, & qu'on appelle *Winchester-Tower*.

Du reste, ce Château n'a ni Jardins, ni Fontaines, ni Avenues. Tout ce qu'on y trouve d'Ornement extérieur se réduit à un grand & vaste Parc, rempli de Bêtes fauves. Il est vrai qu'on y jouit d'une vûe charmante, qui s'étend sur une belle & agréable Campagne tout à la ronde, où l'œil découvre le cours de la Tamise, des Champs, des Parcs, des Prairies, de belles Maisons, & des Collines

nez ombragées de Forêts; de sorte qu'on ne peut refuser à cette Maison le titre d'un parfaitement beau séjour.

On remarque que le Château de Windsor, peu de tems après qu'il fut bâti, servit de prison à Jean, Roi de France. & à David Roi d'Ecosse.

WINECAUNTON, Bourg d'Angleterre [1], dans Sommersetshire, à trois ou quatre milles du Bourg de Brutoo, de l'autre côté du Bruis & au Midi. Il s'est trouvé autrefois près de Winecaunton, des Mines de charbon de terre, où les Travailleurs furent étouffez subitement par une vapeur puante vers l'an 1685. On examina ces charbons en les mettant sur le feu, & l'on se convainquit que l'usage en étoit fort dangereux; ce qui fut cause qu'on abandonna entiérement ces Mines.

1 Délices de la Gr. Br. p. 703.

WINEDEN, WINENDA OU WINADA, Ville d'Allemagne [2], dans la Suabe, au Duché de Wurtenberg, sur une petite Riviére, qui se jette dans le Muhre. Cette petite Ville, qui a un Château fortifié appartient au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique.

2 DE L'ISLE, Atlas.

WINFRIEDS-WELL, c'est-à-dire *Fontaine de Winfride:* Fontaine d'Angleterre [3] au Pays de Galles, dans le Comté de Flint, à l'Occident de la Ville de ce nom, dans un petit Bourg nommé Holy-well; c'est-à-dire Fontaine sacrée, & qui tire son nom de la Fontaine de Winfrieds-well. On dit qu'anciennement un Tyran du Pays ayant violé & ensuite égorgé une Ste. Fille nommée *Winefride*, la terre poussa dans le même endroit la Fontaine en question, à laquelle sur ce fondement on a donné le nom qu'elle porte. Il croît au fond de cette Fontaine une mousse, qui constamment exhale une très-bonne odeur; & il s'y trouve aussi des pierres rougeâtres, ou semées de taches rouges, que la Tradition du Pays fait passer pour des goutes du sang de Ste. Winfride, qui ne s'effaceront jamais. On a élevé une jolie Eglise sur cette Fontaine; & l'on a peint aux fenêtres la mort tragique de la Sainte. L'eau de cette Source se précipite de dessous ce Bâtiment à travers des quartiers de Roche, & produit d'abord un si gros Ruisseau qu'il y en auroit bien assez pour faire tourner un Moulin. Les Catholiques anciens & modernes ont toujours publié qu'il s'est fait de grands miracles à cette Source; aussi voit-on tous les ans dans la belle Saison un grand concours de Pélerins Catholiques d'Angleterre, qui se plongent dans cette eau par dévotion, ou pour leur santé. Mr. Guillaume Fleetwood, Evêque d'Ely, étant encore Evêque de St. Asaph, écrivit contre cette pratique, & publia en 1713. la Légende de Ste. Wenefride, avec des remarques dans lesquelles il prétendoit démontrer la fausseté de cette Légende. On remarque que la Reine Marie d'Este, Epouse du Roi Jacques II. alla en pélerinage à Winfrieds-well.

3 Délices de la Gr. Br. p. 4 1.

WINGURLA, Villes des Indes Orientales au Royaume de Visiapour [4], sur le bord de la Mer, au Nord de Goa dont elle est peu éloignée. C'étoit un lieu de relâche pour les Hollandois, dans le tems qu'ils avoient la guerre avec les Portugais. Pendant la mousson d'Eté ils alloient tous les ans croiser avec un bon nombre de Vaisseaux de guerre devant la Barre de Goa, & dans les parages voisins, pour empêcher la navigation de leurs Ennemis, qui alloient prendre des rafraîchissemens à Wingurla, où les Hollandois ont une belle Loge.

4 Voyage de G. Schouten aux Indes Or. t. 2. p. 458.

WINNICZA, Ville de la Petite Pologne [5], dans le Palatinat de Braclaw, à la droite du Bog, à treize lieues au-dessus de Braclaw. Cette Ville est le Chef-lieu d'un Territoire auquel elle donne son nom: elle est outre cela le Lieu de l'Assemblée de la Noblesse [6], le Siége d'un Tribunal de Justice; & on y voit un Collége de Jésuites. Chmielnicius, Général des Cosaques, s'empara de Winnicza en 1650. La Diéte de Pologne ayant trouvé moyen de l'appaiser, il abandonna la Place; mais l'année suivante Bohunus, un de ses Lieutenans, s'en rendit maître de nouveau ainsi que du Château. Cependant les Polonois la reprirent quelque tems après.

5 DE L'ISLE, Atlas.

6 ANDR. CELLAR. Descr. Polon. p. 385.

WINON, Ruisseau de Suisse [7], dans le Canton de Lucerne près de Neudorff. On trouve dans ce Ruisseau de grosses Ecrevices qui ne prennent jamais la couleur rouge quand on les fait cuire. Elles demeurent toujours noires.

7 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 392.

WINSCHOTE, Ville des Pays-Bas [8], dans la Seigneurie de Groeningue, à cinq lieues de la Ville de Groeningue, & à une lieue du Bras de Mer nommé Dollert. Le 24. de Mai 1548. Louïs de Nassau, Frere de Guillaume I., Prince d'Orange, mit en déroute, auprès de la petite Ville de Winschote, trois mille cinq cens Espagnols, commandez par Jean de Ligny Comte d'Aremberg. Les Espagnols y perdirent douze cens hommes, tout leur Bagage & six pièces de Canon; le Comte d'Aremberg fut tué dans la mêléa, & enterré dans l'Abbaye de Heyligerlée, près de Winschote. Le Comte Adolphe de Nassau, autre frere de Guillaume I., fut tué au commencement de la Bataille, de la main même du Comte d'Aremberg, & enterré au Château de Wede. Le Combat de Winschote fut le premier qui se donna pour la Liberté des Provinces-Unies.

8 Dict. Géogr. des Pays-Bas.

WINSEN, Bourg d'Allemagne [9], dans la Basse-Saxe, au Duché de Lunebourg, à la gauche de l'Elbe, dans l'endroit où la Luche & l'Ilmenan se jettent dans ce Fleuve, environ à trois lieues au-dessous de Lunebourg.

9 JAILLOT, Atlas.

WINSHEIM [10], Ville Impériale d'Allemagne. Elle est enclavée dans le Marquisat d'Anspach. La Tradition du Pays veut qu'elle ait été fondée par Windegast, Général des Troupes de Pharamond, vers l'an 425. Sa situation est agréable: & la petite Riviére qui la traverse rend ses environs fertiles.

10 D'AUDIFFRED, Geogr. l. p.

WINSTEIN, Château de France [11] dans l'Alsace. Antoine Duc de Lorraine surprit ce Château en 1515. le jour de St. Wenceslas, & le brûla le jour de la Toussaints. Les Evêques de Spire & les Seigneurs de Lichtenberg donnoient autrefois l'Investiture du Château de Winstein & de ses dépendances aux Familles Nobles de Turtheim, d'Altdorff, surnommée Wollenschlager, & de Konigsbach appellée aussi Nagel.

11 ZEYLER, Topogr. Alsat. p. 69.

WINTEN, Bourgade d'Allemagne [12], dans la Baviére, sur le Danube, au voisinage d'Ingolstadt. Cluvier croit que c'est la *Wettoniana* de l'Itinéraire d'Antonin.

12 BAUDR. Dict.

WILTER, Lac d'Angleterre, dans Lancashire [13]. Il s'étend l'espace de dix milles en longueur & de quatre en largeur. C'est le plus grand Lac qu'il y ait en Angleterre. Il sépare une partie de la Province de Lancastre de celle de Westmorland. Son eau est fort claire & son fond est couvert de petites pierres. On y trouve quantité de Truittes de Brochets & de Perches; mais partieuliérement un poisson très-délicat, qu'on appelle *Charr*, & qu'on ne voit point ailleurs, excepté dans *Ulles-Water*, autre Lac sur les confins du Cumberland & du Westmorland.

13 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 79.

WINTER-HOECK, c'est-à-dire *le Coin de l'Hyver:* Cap sur la Côte Septentrionale de la Nouvelle Zemble. On lui a donné ce nom à cause de sa situation.

WINTERTHOUR, Ville de Suisse [14], au Canton de Zurich, sur une petite Riviére nommée Eulach, dans une Plaine également agréable & fertile. Cette Ville est considérable par son antiquité, par sa beauté & par les grands priviléges dont elle jouït. On y voit une belle Eglise avec deux Clochers & plusieurs belles Maisons, particuliérement autour de la Place du Marché; ce qui fait un beau coup d'œil. Winterthour appartenoit autrefois à la Maison d'Autriche, qui l'avoit eue des

14 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 38. & suiv.

des Comtes de Kybourg. Elle a pris son nom d'une Forteresse nommée *Windsburn*, que les Comtes de Kybourg avoient bâtie près delà; & un autre Comte de Kybourg, appellé Hartman I. bâtit la Ville. Sigismond d'Autriche la céda par Traité aux Zurichois en 1467. & ceux-ci en la recevant lui laissérent ses anciens priviléges, qu'elle conserve encore aujourd'hui. Elle a son Bourgmestre & son propre Gouvernement; avec quelques terres du voisinage dans sa dépendance. Mais les Biens de l'Eglise y sont administrez par un Procureur de Zurich. On y voit une riche Bibliothéque, considérable non-seulement par les Livres; mais encore par diverses raretez qu'on y a ramassées.

La Ville de Winterthour a produit de savans hommes, entre autres un célèbre Historien connu sous le nom de *Johannes Vitoduranus*. Il a écrit l'Histoire de la Suisse depuis l'an 1215. jusqu'à l'an 1348.

On trouve dans cette Ville entre autres choses remarquables un Bain d'une Eau minérale, qui vient du dehors, & qui est utile pour la guérison de diverses maladies. En 1556. le 4. de Janvier à 7. heures du soir, comme il faisoit un tems fort rude, avec du vent & de la neige, on vit tout d'un coup le haut du Clocher de Winterthour, tout en feu, avec des flammes qui faisoient un si grand bruit qu'on l'entendoit d'assez loin. On eût dit que le Clocher brûloit. Quelques-uns assûrérent même en avoir vu tomber des étincelles. Ce spectacle dura environ un quart d'heure. On courut au haut du Clocher pour éteindre le feu; & l'on fut étonné, quand on y fut monté, de n'y trouver plus ni flamme ni feu. Les Habitans appellent cela *le Feu St. Elme*. Depuis ce tems-là on a vu diverses fois le même feu, tantôt sur un Clocher, tantôt sur l'autre; ce qui fait qu'on n'en est plus effrayé. Dans la même année 1556. on trouva dans la Riviére de Thoess, trois Cailloux, dont l'un avoit une Croix Suisse, une Epée & une Verge; & dans les deux autres étoient la Croix & les Armes de Bourgogne, comme peintes de la main même de la Nature.

Les Environs de Winterthour son remplis d'endroits remarquables. A une lieue de cette Ville est le Village appellé VIAUX-WINTERTHOUR, & dont le nom vient de l'ancienne *Vitodurum*, qui étoit dans cet endroit. Les Romains en avoient fait une Place forte, où ils mettoient une partie de leurs Troupes en Quartiers d'hyver. On y voit encore en quelques endroits, particuliérement près du Cimetiére, les Masures de la vieille Forteresse. On y a trouvé & on y trouve encore divers monumens de la magnificence des Romains, comme des Médailles des Empereurs Néron, Domitien Constance & Constantin; & sur-tout un Chemin qui conduit à Frawenfeld, la Capitale du Thourgaw, à travers des Campagnes marécageuses & pavé de pierres, de gravier, de sable, de chaux & d'autres matiéres. On voit à Constance, dans l'Eglise de Saint Maurice, une vieille Table Romaine, pour conserver la mémoire de la réparation des murailles de cette Place, faite par le commandement des Empereurs Dioclétien, Maximien, Constantius, & Galerius, par les soins d'Aurelius Proculus, Gouverneur du Pays. Enfin tout nouvellement, en 1709. on a trouvé dans ce Lieu-là, en creusant la terre, plusieurs pièces antiques, toutes de bronze, dont l'une est un Couteau, & les autres sont deux Mercures & quelques Animaux, comme Taureaux, Chevaux, Pourceaux; le tout néanmoins assez grossiérement fait.

WINTER-TON, Cap d'Angleterre [1], dans la partie Occidentale de la Province de Norfolck. Il a été ainsi appellé, à cause d'un Village voisin, qui porte ce nom pour être exposé à toute la furie des vents de l'Hyver: au contraire de deux autres Villages des environs, nommez *Somer-ton*, apparemment parce que l'air y est plus modéré. Cependant le terroir est très-fertile dans tout ce Quartier, & demande peu de culture.

WINTER-WINTERE, Ville d'Allemagne [2], dans le Cercle du Bas-Rhein, à la droite de ce Fleuve, entre Rheinmagen & Bonn, qui sont de l'autre côté du Rhein. On appelle aussi quelquefois cette Ville Königswinter, pour la distinguer d'Ober-Winter, Lieu situé entre Rheinmagen & Bonn; mais à la gauche du Rhein.

[2] Zeyler, Topogr. E. lect. Colon. p. 40.

WINTFELDT, Lieu d'Allemagne dans la Westphalie, près de Delburg [3], entre Paderborn, Delmhold & Horne. WINTFELDT signifie en Allemand *le Champ de la Victoire*; car *Vinnen* veut dire *Vaincre*, & *Felds* signifie *Champ*. On croit que ce Lieu a été ainsi nommé à cause que Varus, Général d'une Armée Romaine, y fut défait par Arminius, sous l'Empire d'Auguste. Deux Ruisseaux y passent; l'un appellé *Rodenbecke*, & l'autre *Knockenbecke*, c'est-à-dire, *Riviére rouge* & *Riviére d'os*; parce que les eaux de l'une furent teintes du sang de ceux, qui périrent dans la Bataille, & que l'autre fut remplie de leurs ossemens. Quelques-uns ont confondu mal à propos WINTFELD, avec SINTFELDT.

[3] Monument. Paderbor. p. 24.209. & 234.

WINTHUSEN, Bourg d'Allemagne [4], dans la Basse-Saxe, & dans l'Evêché de Hildesheim, à une lieue & demie à l'Orient Méridional de la Ville de ce nom.

[4] Jaillot, Atlas.

WINVICK, Lieu d'Angleterre [5], dans la Province de Lancastre, sur la route de Londres à Lancastre, entre Warrington & Wigan. Ce Lieu est remarquable par son Presbytére, l'un des plus riches du Royaume. On lit dans l'Eglise cette Inscription en caractères Gothiques, à l'honneur du Roi Oswald:

[5] Délices de la Gr. Br. p. 519.

Hic locus, Oswalde, *quondam placuit tibi valde,*
Northanhumbrorum fueras Rex, nunc quoque Polorum
Regna tenes, loco passus Marcelde *vocato*.

1. WIPPER, Riviére d'Allemagne [6], dans le Landgraviat de Thuringe. Elle prend sa source dans la partie Occidentale du Comté de Mansfeld, & prenant son cours d'Occident en Orient, elle mouille le Bourg de WIPPRA, dont quelques-uns veulent qu'elle porte le nom, & se rend à Mansfeld. De là prenant son cours vers le Nord, elle arrose Leimbach & Kupferberg, & entre ensuite dans la Principauté d'Anhalt qu'elle traverse jusqu'au Lac d'Ascherieben, où elle recommence à courir vers l'Orient, pour aller se perdre dans la Sala, près de Bernburg.

[6] Jaillot, Atlas.

2. WIPPER, ou WUPPER [7], Riviére d'Allemagne. Elle prend sa source dans la partie Occidentale du Comté de la Marck, au-dessus de Morienheyde, & dirigeant sa course vers le Nord Occidental, elle entre dans le Duché de Berg, où elle mouille Wipperfurd, Hockesvagen & Elverveldt, où elle fait un coude & tourne vers le Midi Occidental. Dans cette nouvelle course elle baigne Solingen & divers autres lieux moins considérables; après quoi se partageant en deux Bras elle va se jetter dans le Rhein par deux Embouchures, l'une près de Rheindorp, & l'autre près de Westorp.

[7] Ibid.

WIPPERFURD, ou WIPPERFOIRN [8], Ville d'Allemagne, dans le Comté de Berg, sur le bord du Wipper, dans l'endroit où cette Riviére reçoit celle de Roensel. Elle a pris son nom de celui de la Riviére sur laquelle elle est située.

[8] Ibid.

WIPPRA, Bourg d'Allemagne [9], dans le Landgraviat de Thuringe, au Comté de Mansfeld, sur le bord de la Riviére de Wipper. Voyez WIPPER, N°. 1. Mr. Corneille [10] donne à Wippra le titre de Ville.

[9] Ibid.

[10] Dict.

WIRIE. Voyez WIRLAND.

WIRISKWALD, Forêt de l'Empire Russien [11], dans l'Esthonie, au Quartier de Wirie, dont elle occupe une grande partie, & dont elle prend le nom.

[11] De l'Isle, Atlas.

WIR-

[1] Ibid.

WIRLAND, ou Wirie[1], Quartier de l'Empire Russien, dans l'Esthonia. Il est baigné au Nord par le Golphe de Finlande: l'Alentakie la borne à l'Orient: il a la Jerwie au Midi; & l'Harrie au Couchant. La Forêt de Wiriskwald occupe une grande partie du Pays, sur la Côte duquel on voit les Isles de Wrangö & de Ekholm. Sex principaux Lieux sont:

Tolsbourg, Wesenberg, } Villes.
Kyda, Kolka, Borckholm. } Châteaux.

[2] Jansson, Atlas.

WIRM, Riviére d'Allemagne[2], dans l'Electorat de Baviére. Elle sort du Lac de Wirmsée, auquel ella sert d'Emissaire pour porter ses eaua dans la Riviére d'Amber. Son cours est du Midi au Nord.

WIRMSE'E, Lac d'Allemagne, dans l'Electorat de Baviére, à cinq lieues de la Ville de Munich, du côté du Sud Occidental. Ce Lac s'éteod en long du Sud an Nord. Il se décharge dans la Riviére d'Amber, par le moyen de celle de Wirm.

[3] Ibid.

WIROWITZA, Ville de Hongrie[3], dans l'Esclavonie, sur une petite Riviére qui se jetta dans la Drave. C'est le Chef-lieu du Comté de Verocz auquel elle donne son nom. Les Turcs se rendirent maîtres de cette Ville en 1684. & la restituérent à l'Empereur en 1699. par le Traité de Paix conclu à Carlowitz.

WIRTENBERG, Wirtemberg ou Wurtenberg. Voyez Würtenberg.

WIRTSBOURG ou Würtsbourg. Voyes Würtsbourg.

[4] d'Audiffret, Géogr. t. 3. p. 281.

WISBADEN, Bourg d'Allemagne[4], dans la Wettéravie, à deux lieues de Mayence, près du Monastère d'Erbach, & à six ou sept lieues de Francfort. Ce Lieu est renommé par sea Eaux minérales, connues des Anciens sous le nom d'*Aquæ Mattiacæ*; & il est aujourd'hui le Chef-lieu d'uoe Seigneurie à laquelle il donne son nom.

La Seigneurie de Wisbaden, s'étend entre le Comté de Dietz, la Seigneurie d'Idstein, & le Rheingaw. Cette Seigneurie, ainsi que celle d'Idstein, est possédée par une Branche de la Maison de Nassau-Sarbruck, & qui est issue de Jean, second fils de Louïs, Comte de Nassau-Sarbruck.

WISBI. Voyez Wisby.

[5] Délices de la Gr Br. t. 1. p. 156.

WISBICH, Ville d'Aogleterre, dans la Province de Cambridge[5], à l'extrémité Septentrionale de la Province, près de l'endroit où les frontiéres de Norfolck & de Lincoln se joignent. Cette petite Ville appartient avec son Château aux Evêques d'Ely. Elle est dans une situation très-peu avantageuse, étant bâtie au milieu des Riviéres & des Marais, assez près de la Mer pour sentir les maux qu'elle fait à ses voisins, sans en être assez prés, pour profiter des commoditez qu'on en tire. En 1236. l'Océan enflé considérablement par un vent orageux inonda tout ce Pays pendant deux jours, renversa la Ville & le Château de Wisbich, & fit de toutes parta un ravage incroyable, avec une perte inexprimable d'hommes & de bêtes. Vers la fin du quinzième Siécle Jean Morton, Evêque d'Ely, releva le Château & le bâtit de briquea.

[6] Zeyler, Descr. Sueciæ, p. 164. & suiv.

WISBY, Wisbi, Wisbuy, an Latin *Visbya* & *Visburgum*, Ville de Suèda[6], dans l'Isle de Gothland, sur la Côte Occidentale de cette Isle. Cette Ville, autrefois grande, riche & puissante, est aujourd'hui si déchue de son ancien lustre, qu'on la prendroit pour une simple Bourgade. Elle s'étoit, pour ainsi dire, élevée sur les ruïnes de deux fameuses Villes du Nord *Wineta* & *Julinum*. L'époque de ses commencemens est marquée vers la fin du huitiéme Siécle. Depuis ce tems-là elle s'étoit tellement peuplée, qu'oo y a souvent compté jusqu'à dix mille Habitans, la plûpart Marchands, sans y comprendre les Danois, les Suédois, les Wandales, les Saxons, les Moscovites, les Juifs, les Grecs, les Prussiens, les Polonois & les Livoniens, qui y avoient leur Commerce. Ces Etrangers y étoient en si grand nombre qu'ils pouvoieot faire tête aua Habitans. Ils eurent querelle ensemble au Mois d'Avril 1288. & se livrérent un combat où il périt beaucoup de monde. La victoire se déclara néanmoins pour les Habitans; & Magnus Roi de Suède réconcilia par son entremise les Vaincus avec les Vainqueurs. Peu de tems après la Ville fut environnée de murailles. En 1361. les Habitans de cette Ville fiers de leura richesses, se soulevérent contre le Roi de Suède leur Souverain, qui engagea Waldemar III. Roi de Dannemarck à châtier ces Sujets insolens. Celui-ci s'acquita fort bien de la Commission. Il descendit dans l'Isle de Gothland, livra trois batailles aux Habitans, leur tua environ dix-huit cens hommes & s'approcha de la Ville dans le dessein d'en faire le siège. Les Habitans intimidez, firent des propositions honnêtes & ouvrirent leurs portes; mais Waldemar donna ordre qu'on abbatît une partie des murs de la Ville, fit entrer son Armée par la bréche, pilla les richesses immenses des Habitans, & se rembarqua avec un riche butin. Un de ses Vaisseaux chargé d'Ornemens d'Eglise, de Vases d'or & d'argent, & de Marchandises, fit naufrage à la haureur de l'Isle de Carlsen. Avant que de partir de Wisby Waldemar s'en fit reconnoître Roi; & dans la suite Albert, Roi de Suède, & le Sénat de ce Royaume lui confirmérent la possession de l'Isle de Gothland. De son côté Waldemar confirma les droits & les Privilèges de la Ville de Wisby. Pour conserver la mémoire des trois Victoires que les Danois avoient gagnées, on éleva sur le Champ de Bataille, qui étoit près de la porte de la Ville, du côté du Midi, un Monument de Marbre avec cette Inscription: *Ante portas Visbii in manibus Danorum ceciderunt hic sepulti*. Quelque tems après, le Duc Eric, fils du Roi Albert, fut enserré dans la Chapelle de Ste. Marie, qui étoit la Chapelle du Château de Wisby appellé communément *Lanseron*. Depuis ce tems-là, la Ville de Wisby a eu à peu près la même sort que l'Isle où ella est située. Voyez Gothland.

La Ville de Wisby est bâtie sur la pente d'un Roc, au bord de la Mer, ceinte d'une bonne Muraille, fortifiée de quelques Bastions, & défendue par un Château assez fort, bâti près du Port, & qui est la demeure du Gouverneur de l'Isle. Oléarius rapporte que les ruïnes de quatorze Eglises, & de plusieurs Maisons, Portes & Murailles de pierre de taille & de Marbre qu'il y vit en 1635. lui firent juger que Wisby avoit été une Place d'une grande étendue. Elle porte pour Armes un Agneau Paschal, avec ces mots: *Agnus Dei, qui tollis peccata Mundi, miserere nobis; & da aeternam pacem temporibus nostris*.

On veut que ce soit les Habitans de Wisby, qui ayent dressé les premiéres Cartes Marines[7]. On leur donne aussi la gloire d'avoir les premiers établi des Loix pour le Commerce & la Navigation; mais ils les ont plutôt adoptées qu'inventées. Les Habitans de Wisby, s'étant enrichis au trafic maritime portérent les fameux Jugemens d'Oleron chez eux pour s'en servir à régler les différends qui pouvoient arriver dans leur Négoce naval. Ainsi ces Loix qu'ils traduisirent en leur propre Langue, augmentées de quelques Articles, & qu'on crut à cause de cela même de leur façon, ne contribuérent pas peu à leur donner pour un tems la réputation d'être les plus fameux Négocians de l'Europe. En 1597. les Villes Anséatiques envoyérent des Députez à Lubec, afin d'y dresser des Réglemens pour la Navigation; & ces Réglemens s'observent encore aujourd'hui dans

[7] Chr. d'Acugna, Relat. de la Riv. des Amazones. p. 14. Trad. de Gomberville.

tou-

toute la Mer Baltique; mais ce ne sont proprement que ceux de Wisby augmentez de quelques Articles; & ce qui prouve d'ailleurs que ces Réglemens sont plus modernes que ceux d'Oleron, c'est qu'ils sont un peu plus amples que ceux de Wisby; & ceux-ci le sont aussi un peu plus que ceux d'Oleron.

WISCHEGROD, Wischegrad, ou Wissagrad[1], Ville de Pologne, dans le Palatinat de Mazovie, à la droite de la Vistule & aux confins du Palatinat de Plocako. Cromerus & quelques autres mettent cette Ville dans la Cujavie. En 1329. les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, assistez des Bohêmes, emportérent cette Ville d'assaut & y firent un grand carnage.

WISCHNITZA, selon Mr. Corneille[2], Wisnicia & Wiesnietz, selon André Cellarius[3]. Ville de la Petite Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, à un mille de Bochna, avec une Forteresse, où Stanislas Lubomitski, Palatin de Cracovie, faisoit sa résidence, en 1643. Le Roi de Suède s'en rendit Maître le 27. Septembre 1655.

WISELBURG, Bourgade de la Basse-Hongrie[4], dans le Comté de Moson, au Midi Oriental de la Ville d'Owar, au Altenbourg, sur la route de cette Ville à Raab ou Javarin. Cette Bourgade[5] qui n'est qu'à un mille d'Owar est prise par quelques-uns pour l'ancienne *Limusa*, & par d'autres pour l'ancienne *Quadrata*.

WISKOW, Ville de Pologne, dans la Mazovie, à la gauche du Bough, à huit lieues de Warsovie du côté du Nord.

WISLOC, Ville d'Allemagne[6], dans le Palatinat du Rhein, à Craiegow, environ à deux lieues au Midi d'Heidelberg, & à une lieue au Nord de Rotenburg. Cette petite Ville, située sur la route de Sintzeo à Heidelberg, fut brûlée par les François en 1689. Il y a tout auprès le Vieux Wisloc qui n'est qu'un Village. Ces deux Lieux sont séparés par une petite Riviére.

WISLOKE, Riviére de la Petite Pologne, selon Mr. Corneille[7], qui dit qu'elle naît dans le Mont Krapack, qu'elle baigne Bieca & Sechon; après quoi elle se décharge dans la Vistule un peu au-dessous de Polooiez.

Mr. de l'Isle[8] ne nomme point cette Riviére; mais il en marque le cours. Selon ce Géographe, elle naît aux confins des Palatinats de Cracovie & de Russie, vers les Frontiéres de la Hongrie; elle coule du Midi au Nord, en serpentant, baigne Byecz, g. Pilczna, Sechow, d. & se jette dans la Vistule un peu au-dessus de Mielecz.

WISMAR, Ville des Etats de Suède, en Allemagne dans la partie Septentrionale du Duché de Mecklenbourg[9], au fond d'un Golphe que forme la Mer Baltique, entre Lubeck, Rustock & Schwerin, à sept milles des deux premiéres de ces Places & à quatre milles de la derniére. On ne s'accorde pas plus sur l'origine de cette Ville que sur l'Etymologie de son nom. Quelques-uns veulent que Wissmarus, fils d'Alberic, la fonda & lui donna son nom: d'autres prétendent que des Goths, venus de Wisby, Capitale de l'Isle de Gothland, s'établirent dans ce lieu à cause de la commodité & de la sûreté du Port, & lui donnérent le nom de *Wismaria*, qui veut dire une *Mer assûrée*. Enfin il y en a qui veulent que le nom de son Fondateur & la commodité de son Port ayent également contribué à la faire appeller Wismar. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 975. Wismar étoit un Village assez grand, puisque l'Empereur Otton II. y tint une Diète. En 1232. Guntael II. Comte de Schwerin, jaloux de l'état florissant où il voyoit la Ville de Lubeck, augmenta Wismar des ruïnes de la Ville de Mecklenbourg, & y transporta les Habitans de cette derniére Ville. Henri Duc de Mecklenbourg lui accorda des privilèges & des immunitez vers l'an 1266. Avec le tems elle s'accrut tellement, qu'elle eut rang entre les Villes Anséatiques; & c'est dans son Port que s'assembloient ordinairement les Flotes que ces Villes mettoient en Mer. En 1262. elle fut presque toute réduite en cendres par un incendie; mais on la rebâtit plus belle qu'auparavant, & au lieu des Maisons de bois, on en éleva de pierres. Ses Habitans ayant secoué le joug des Ducs de Mecklenbourg, le Duc Henri forma une Armée, & les soumit à son obéïssance en 1301. En 1409. ils chassérent leurs Magistrats & en élurent de nouveaux à la place: le Duc de Mecklenbourg se rendit à Wismar pour prendre connoissance de cette affaire; mais ayant appris que les Bourgeois s'attroupoient, il monta sur le champ à cheval & sortit de la Ville. Cependant les Bourgeois se reconciliérent en 1417. avec l'ancien Sénat qu'ils rétablirent; ce que le Prince confirma, après avoir condamné la Ville à une amende de dix mille Marcs. Après la mort de ce Prince, deux des premiers Magistrats furent arrêtez, & quoiqu'innocens eurent la tête tranchée dans la Place publique; ce qu'on fit aisément approuver par le jeune Duc qui n'avoit que huit ans, & qui rétablit le nouveau Sénat. Cependant l'Empereur Sigismond prit connoissance de cette affaire, & régla en 1430. que le nouveau Sénat seroit déposé & l'ancien rétabli; Sentence qui fut accompagnée d'une amende considérable, outre qu'on éleva dans la Place publique une Pyramide, avec une Inscription pour rétablir la mémoire des deux Magistrats qu'on avoit fait mourir injustement. Les plus riches Marchands de la Ville, les uns Magistrats, les autres simples particuliers, achetérent en 1320. presque tous les Bleds qui se trouvérent dans le Duché de Mecklenbourg, & les envoyérent dans les Pays Etrangers. Les Habitans de Wismar en souffrirent; & on prétend que ce fut de ce Monopole que tirérent leur source tous les troubles, qui agitérent depuis cette Ville. Quatre ans après on commença à prêcher publiquement à Wismar contre la Religion Catholique.

Walstein s'étant emparé de cette Place pendant la guerre d'Allemagne, le Duc Adolphe Fréderic la reprit en 1632. avec le secours des Suédois, qui y tinrent Garnison depuis ce tems-là, jusqu'à ce qu'on leur en fit une cession entiére par les Traitez de Westphalie. Le Roi de Dannemarck prit Wismar en 1675. mais il fut obligé de le rendre par le Traité de Fontainebleau.

La Ville de Wismar est grande, bien fortifiée & défendue par une Citadelle, située du côté du Midi Oriental, flanquée de cinq Bastions, & environnée d'un double Fossé, outre des inondations qui la défendent vers le Midi & vers l'Orient.

Outre la cession qu'on fit aux Suédois de la Ville de Wismar, par les Traitez de Westphalie, on leur céda encore en même tems les Bailliages de Neven-Closter, & de Poel, à l'exception des Villages de Schedorff, de Weidendorff, de Brandenhussen, & de Wangern, qui appartiennent aux Hôpitaux du St. Esprit de Lubeck.

WISNIOWIECZ, ou Wisniswitz, Bourgade de Pologne[10], dans le Palatinat de Wolhinie, aux confins de la Podolie & le Chef-Lieu d'un Duché de même nom.

WISSELOCH, ou Wisloch, Ville d'Allemagne[11], dans le Palatinat du Rhein, au Craichgow, près de Rotenburg, au Nord de cette Ville, à deux lieues & demie au Midi de Heidelberg. Les François brûlérent cette petite Ville en 1689.

WIST, Isle de la Mer d'Ecosse[12], & l'une des Hébrides. Cette Isle qu'on nomme aussi quelquefois Eust, est au Midi de celle de Harray-Lewis, dont elle n'est séparée que par un Détroit de quatre à cinq milles de largeur, parsemé d'une trentaine de petites Isles, entre lesquelles on en com-

10 Andr. Cellar. Descr. Polon. p. 404.

11 De l'Isle, Atlas.

12 Délices de la Gr. Br. p. 1444.

compte huit ou neuf qui font habitées. L'Isle de Wist est longue & étroite, ayant trente-six milles de longueur & seulement cinq ou six de largeur. Elle est tellement entrecoupée de Lacs & de Golphes, que dans le tems de la pleine Mer elle est partagée en trois Isles; & ce n'est que dans le tems du reflux qu'elle est une Isle entiére. De ces Lacs il y en a un de trois milles de longueur. Il n'avoit autrefois aucune communication avec l'Océan; mais la Mer s'y est frayée un chemin; & malgré tous les efforts des Habitans, qui avoient fait une Chaussée de soixante pieds pour l'empêcher, elle y a jetté son eau salée, & s'y jette tous les jours depuis ce tems-là. On y prend un Poisson qui ressemble au Saumon en tout, excepté qu'il a le dos noir & le ventre blanc. L'Isle est assez peuplée pour faire le nombre de cinq Paroisses.

WISTOCK, Bourgade d'Allemagne, dans l'Electorat de Brandebourg, au Comté de Preg, sur la Riviére de Dorsa. Ce Lieu est renommé par la victoire que Banier Général Suédois y remporta sur les Danois en 1636.

WITEPSK, ou WITEASK, Ville du Grand-Duché de Lithuanie [1], dans le Palatinat auquel elle donne son nom [2]. C'est une Place fortifiée, à la gauche de la Duna, entre Surass & Viseisza, à quatre-vingt milles de Wilna. Cette Ville est environnée de Marais dont on n'approche que difficilement. Son Château est situé dans le lieu le plus élevé, & passe pour être fort. Les Moscovites ont attaqué souvent cette Ville; mais les Polonois les ont toujours repoussez.

[1] De l'Isle, Atlas.
[2] Andr. Cellar. Descr. Polon.

Le PALATINAT DE WITEPSK, est borné au Nord & à l'Orient par les Terres de Russie: au Midi par les Palatinats de Minski & de Msciflaw; & au Couchant par les Palatinats de Poloczk & de Wilna. C'étoit autrefois un Duché considérable que des Princes Vassaux des Grands-Ducs de Moscovie ont possédé jusqu'au tems d'Olgerd, Grand-Duc de Lithuanie, qui l'unit à ses Etats par son mariage avec la Duchesse *Uliana*. Ce Pays est stérile [3], & les Habitans en sont pauvres, les guerres les ayant entiérement ruïnez, tant par le passage continuel des Armées, que par les fréquentes courses des Moscovites. Ses principaux Lieux sont

[3] D'Audiffred, Géogr. t. 3.

Witepsk,	Braflaw,
Ula,	Mohilow.

WITGENSTEIN, Bourg d'Allemagne [4], dans la Westphalie, sur la Riviére de Loho & le Chef-Lieu d'un Comté de même nom. Ce Bourg est considérable.

[4] Ibid. p. 319. Ed. 1693.

Le Comté de Witgenstein est entre le Haut-Landgraviat de Hesse, & le Comté de Hazfeld. Il a environ neuf lieues de longueur & quatre de largeur. Les Comtes de Witgenstein descendent des Comtes de Spanheim. Jean II. Comte de Spanheim hérita du Comté de Sayn en 1246. à la mort de Henri II. Comte Sayn son Oncle, qui ne laissa point d'enfans. Godefroy son fils puisné acquit la Seigneurie de Hombourg par son mariage avec Jute de Hombourg: Sallentin de la Brenche de Wallendar épousa Elisabeth fille unique de Sigefroi Comte de Witgenstein, & unit ce Comté à son Domaine, après la mort de son beaupere; & Guillaume y ajouta la Seigneurie de Neumagen, que Jeanne d'Isenbourg lui porta en dot. La Maison de Witgenstein est divisée en trois Branches, qui sont celles de Berlebourg, de Sayn & de Witgenstein. Celle de Sayn ne jouït plus du Comté de Sayn qu'elle avoit eu en partage, parce qu'après la mort de Louïs qui arriva en 1636. les Electeurs de Trèves & de Cologne voulurent rentrer en possession de ce qui relevoit de leurs Eglises; & comme la Comtesse de Sayn, mere de Louïs, appréhendoit de tout perdre, elle céda par une Transaction à l'Electeur de Trèves les Bourgs de Sayn & de Rheinbruel, avec les Prevôtez d'Erlic & d'Ormix, & prétendit que le reste du Comté de Sayn devoit appartenir à ses Filles à l'exclusion de leurs Oncles Louïs-Albert & Christian; ce qui fut confirmé par Arrêt. Ernestine eut en partage le Bailliage d'Hachenbourg qu'elle porta en dot au Comte Salentin Ernest de Manderscheid Blanckenheim, & Jeanne eut le Bailliage d'Altenkirchen, & épousa Jean George, Duc de Saxe-Eysenach. Le Comté de Sayn est entre les Comtez de Wied & du Bas-Isenbourg. Quant au Comté de Witgenstein, ses principaux Lieux sont

Witgenstein,	Birckelbach,
Berlebourg,	Rospe,
Ruchstein,	Windthausen,

WITHAM, Riviére d'Angleterre dans Lincolnshire [5]. Elle prend sa source au Nord-Ouest de Stanford vers les Frontiéres de Leicester, près des ruïnes d'un vieux Château nommé Bitham, qui fut rasé sous le régne de Henri III. Cette Riviére, qui est petite & féconde en Brochets, coule droit au Nord & arrose une petite Ville nommée Paunton. Delà le Witham, continuant son cours vers le Nord, va baigner la Ville de Grantham, & ensuite celle de Bekingham & de Lincoln. En quittant cette derniére Ville, le Witham tourne à l'Orient & ensuite au Sud-Est; puis il arrose la Ville de Tatteshall, où il reçoit les eaux de la petite Riviére de Bane. Enfin le Witham précipitant ses eaux au Sud-Est, passe à Boston, & arrive à l'Océan, roulant en partie ses eaux au travers des Marais, & les laissant en partie déborder sur les Terres voisines.

[5] Délices de la Gr. Br. p. 60.

WITHERN, ou WHITE-HERNE, Ville d'Ecosse [6], dans la Province de Galloway. La Terre avance en pointe dans la Mer au-dessous de Wightonn, & c'est à trois milles au-dessus du Cap qu'on voit la petite Ville de Withern, en Latin *Candida-Casa*. On croit que c'est l'ancienne *Leucopidia* de Ptolomée. Sous l'Empire de Théodose *le Jeune*, un Breton nommé Ninian, homme zélé, s'y retira après avoir converti les Pictes Méridionaux à la Religion Chrétienne & y bâtit une Eglise. La mémoire de cet homme fut si chére à la Posterité, qu'on y bâtit une Eglise Episcopale sous le tire de St. Ninian; & dans le tems que la Religion Catholique régnoit en Ecosse, c'étoit un célèbre Pélerinage.

[6] Ibid. p. 1179.

WITLEY, Bourgade d'Angleterre, dans le Comté de Northumberland, aux confins du Comté de Durham, près de la source de l'Alow. On prend ce Lieu pour l'ancienne *Alone*.

WITLICH, en Latin *Vitelliacum*, Ville d'Allemagne [7], au Cercle du Bas-Rhin, dans le Diocèse de Trèves, sur la Riviére Leser, qui descend de Manderscheid & entre dans la Meuse vis-à-vis de Veldenz. Witlich n'étoit qu'un Bourg, lorsqu'il fut brûlé l'an 1152. durant la guerre entre l'Archevêque Adelbert & le Comte de Namur. L'Archevêque Henri de Finstingen acheta en 1281. le Château de Mailberg & Witlich avec toutes ses dépendances, pour deux mille cinq cens Livres. Ensuite l'Archevêque Balduin fit enfermer de murailles cette Ville, & Wemer qui mourut en 1418. avoit commencé à y bâtir le Château dès le fondement; son Successeur Othon, l'acheva. On élut dans cette Ville en 1567. Archevêque de Trèves, Jacques III. de l'Illustre Famille d'Eltz. A un mille de la Ville, dans une Vallée, il y a une Eau tiéde & saine pour ceux qui ont l'estomac foible, qui souffrent des maux de rate, ou sont saisis des fiévres lentes. Ils en boivent ou s'y baignent. Elle guérit de plus les ulcères, la gale, & les démangeaisons de la peau.

[7] Zeiler, Topogr. Arch. Trevir. p. 36.

WITNEY, Bourg d'Angleterre, dans Oxfordshire, sur la Riviére de Windruch. Ce Bourg, qui a droit de Marché, est fameux [8], par ses Ma-

[8] Etat présent de la Gr. Br. t. 1.

Manufactures de couvertures de lit, par son Ecole & par sa petite Bibliothéque.

1. WITTENBERG [1], Ville d'Allemagne, dans le Duché de Saxe, sur les bords de l'Elbe. Cette Ville, qui est la Capitale du Duché de Saxe, & défendue par un bon Château, que l'Electeur Frideric III. dit *le Sage* fit bâtir, est grande & bien peuplée. On croit que c'est cette Ville que les Anciens ont connue sous le nom de *Leucorea*, ou *Calesia*. Plusieurs Historiens assûrent que Witekind en a été le Fondateur; & qu'elle a été ainsi appellée des mots Allemans *Witte-Berg*, c'est-à-dire, *Montagne de Wittekind*. Cette Etymologie a pourtant paru fausse à beaucoup d'Auteurs, C'est ce qu'on ne sauroit garantir. Cette Ville se ressentit des desordres de la Guerre Civile dont l'Allemagne fut affligée durant le dernier Siécle. L'Electeur Frideric III. fonda l'Université de Wittenberg en 1502. Il lui assigna de bons revenus, & y attira par de grosses pensions les plus habiles hommes de l'Allemagne. Il y a toujours dans cette Université un très-grand nombre d'Ecoliers qui jouissent de plusieurs prérogatives, & c'est ce qui contribue à la rendre la plus florissante de celles qui sont entre les mains de Protestans.

L'Eglise où reposoient les Corps de plusieurs Princes de la Maison de Saxe [2] fut changée par l'Electeur Jean Frédéric, qui en fit ôter leurs Tombeaux pour les mettre dans l'Eglise du Château. Ce même Electeur embellit fort la Ville de Wittenberg: il y fit construire un Pont sur l'Elbe, rebâtit entiérement le Château, & fonda le principal Temple, dédié à Ste. Ursule. Le tems où ce Temple fut bâti dans le Château est marqué dans l'Inscription qu'on voit encore au frontispice du Portail. Elle est conçue en ces termes.

D. Friderici, Ducis Saxoniæ, sacri Romani Imperii, & ejusdem Cæsareæ Majestatis, Archimarescalli, Electoris & locum tenentis Generalis, Landgravii Thuringiæ, & Marchionis Misniæ. M. D. XVIII.

Struximus hac Divis & nostra cuncta saluti
Et pro Saxonicæ posteritate Domus.

2. WITTENBERG, Ville d'Allemagne [3], dans l'Electorat de Brandebourg, au Comté de Pregnitz, à la droite de l'Elbe, dans l'endroit où la Riviére de Strepenitz se jette dans ce Fleuve.

3. WITTENBERG, ou NEU-WITTENBERG [4], Bourgade d'Allemagne dans le Duché de Lawenbourg, sur le bord de l'Elbe, à la droite, à quatre lieues au-dessus de la Ville de Lawenbourg.

WITTENBORCH, Bourgade d'Allemagne [5], dans le Duché de Mecklenbourg, au Comté de Schwerin, entre la Ville de ce nom & celle de Lawenbourg, à six lieues de la premiére & à sept de l'autre. Cette Bourgade est bâtie à la source d'une petite Riviére qui se jette dans l'Elbe.

1. WITTENSE'E, Lac de Dannemarck [6], dans le Sud-Jutland, ou Duché de Schlewich, dans la Prefecture de Gottorp, assez près de l'Eyder, dans lequel il se décharge par le moyen d'un Emissaire. Ce Lac peut avoir un mille de longueur & trois ou quatre milles de largeur.

2. WITTENSE'E [7], Bourgade du Dannemarck, au Duché de Schleswich, dans la Préfecture de Gottorp, à l'Occident du Lac de même nom.

WITTOW, Presqu'Isle d'Allemagne, dans la partie Septentrionale de l'Isle de Rugen. Le Bourg de Wick est le principal Lieu qu'on y trouve.

WITZEHAUSEN, Ville d'Allemagne [8] dans le Langraviat de Hesse-Cassel, au Quartier auquel elle donne son nom, & dont elle est la Capitale. Cette Ville est située sur la rive gauche du Weser, entre Allendorf & Munden, environ à trois lieues de Cassel.

WIZAGNE, Ville de Transylvanie [9], au Comté de Ceben, au Nord de la Ville de Ceben, ou Hermanstat, sur la route de cette derniére Ville à Medgies. Les Allemands la nomment Soltzenburg. On y voit de belles Mines de Sel.

9 De l'Isle, Atlas.

WIZNA, Ville de Pologne [10], dans la partie Orientale du Palatinat de Mazovie, aux confins de celui de Podlaquie, à la droite du Narew, entre Tykoczin, & Lomza. C'est un des douze Territoires du Palatinat de Mazovie.

10 Ibid.

W L.

WLADISLAW, ou WANREZLAWEK, Ville de la Grande-Pologne [11], la Residence de l'Evêque de Cujavie, & le titre du Palatin de cette Province. Cette Ville, bâtie sur la Rive gauche de la Vistule, entre Dobrzin & Thorn, qui sont de l'autre côté de la Riviére, est située dans un terrein bas & uni, & présente du côté de la Vistule une fort belle perspective. Son Eglise est magnifique, & ses Bâtimens sont assez beaux. Il y a dans cet endroit un Péage.

11 Mémoires du Chevalier de Beaujeu, l. 2. c. 3.

WLIERDEN, Village des Pays-Bas [12], dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier de Peelland. La Seigneurie de ce Village appartient au Baron de Quaadt. Il y a un Tribunal de sept Echevins, avec une Eglise, où le Ministre de Deurne va prêcher.

12 Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 192.

WLODZIMIERS, ou WLODIMIRS, Ville de la Petite-Pologne, au Palatinat de Wolhinie, sur le bord & à la droite du Ruisseau de Lug [13], qui se jette, un peu audessous, dans le Boug. En 1319. Gedimin Grand-Duc de Lithuanie, assiégea cette Ville & la prit avec son Château, après avoir tué Wolodimir son Duc, qui s'approchoit avec une Armée pour faire lever le Siége. Le Roi de Pologne Casimir II. surnommé *le Grand*, s'empara de Wlodzimiers, & y fit prisonnier Kieystutut, frere du Grand-Duc Olgerd. Mais Kieystutut s'étant évadé, enleva de nouveau cette Ville aux Polonois. Elle fut réduite en cendres en 1431. durant la guerre du Roi Wladislas & de son Frere Suitrigellon.

13 Andr. Cellar. Descr. Polon. p. 407.

W O.

WOBURN, Bourg d'Angleterre [14], dans Bedfordshire, avec droit de Marché. Ce Bourg est célèbre pour sa terre à foulon. Dans son voisinage, un peu au-dessus de Leighton, près d'un Lieu nommé Aspley-Gowiz, on trouve une espèce de terre qui pétrifie le bois. On montroit anciennement, dans l'Abbaye de Woburn, une Echelle qui après avoir été long tems enterrée dans cet endroit, avoit été changée en pierre. Cette Abbaye ayant été ruïnée par Henri VIII. avec les autres Monastères du Royaume, l'Echelle a entiérement disparu, & il n'en est plus parlé aujourd'hui.

14 Délices de la Gr. Br. p. 360.

WOCHSTAD, ou WAGSTADT [15], Ville d'Allemagne, au Duché de Silesie, dans la Principauté de Troppaw, aux confins du Marquisat de Moravie, avec un Château.

15 Jaillot, Atlas.

WODNANY, ou WODNAY, Bourgade de Bohême [16], dans le Cercle de Prach, sur la Riviére de Blanitz, à cinq lieues au Nord Occidental de Budweis.

16 Ibid.

WOENSEL, Village des Pays-Bas [17], dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier de Kempenland, sur la Riviére de Dommel. Ce Village qui est grand a le titre de Seigneurie; mais elle est unie à celle d'Eyndhoven. Il y a à Woensel un Tribunal de sept Echevins, que le Drossard renouvelle ou confirme tous les ans. Le Ministre de l'Eglise de ce Lieu est aussi chargé d'aller prêcher à Tongelre. Il y avoit autrefois à Woensel trois Hôpitaux pour les Pélerins, & qui avoient été fondez & dotez par des Particuliers.

17 Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 130.

WOENS-

WOENSDRECHT, Village des Pays-Bas, dans le Marquisat de Berg-op-Zom [1], au Quartier Occidental, à deux lieues au Sud de Berg-op-Zom. Il y a dans ce Village un Tribunal composé de sept Échevins & de quatre Jurez. Le Secrétaire d'Offendrecht exerce à Woensdrecht la même fonction de la part du Marquis de Berg-op-Zom. Cette Jurisdiction renferme deux Polders, le ZUYTLAND, & le NORTLAND. Le premier comprend une partie de la Seigneurie d'Enkelnoort, qui est du ressort de la Zélande; & chacun de ces Polders a son Dyckgrave, deux Jurez & un Tresorier. Il y avoit autrefois dans ce Village une très-belle Eglise, qui fut brûlée par les Espagnols, & dont une partie a été rétablie pour les Protestans. Les propriétaires ont l'usage de toutes les Bruyéres de la Jurisdiction, pour y faire paître leurs Bestiaux, & pour en tirer des Tourbes. Ils payent seulement une petite rétribution au Marquis.

[1] Ibid p. 133.

WOGULITZI, WOGULTZOI, ou WOGULITZES, Peuple Payen de Sibérie [2]. Ils habitent aux environs de la Riviére de *Tura*, depuis les Montagnes qui séparent la Russie de la Sibérie, jusqu'à la Riviére d'Irtis, en tirant du côté de Samaroff. On prétend communément que cette Nation est une Branche des Tartares; mais comme les Wogulitzes sont Payens & des plus grossiers, & que tous les autres Tartares qui habitent de ce côté, soit dans la Sibérie, soit dans les Royaumes de Casan & d'Astracan, font profession du Culte Mahométan, on les peut plutôt compter parmi les Peuples Payens de la Sibérie, que parmi les Peuples qu'on appelle présentement Tartares: aussi ressemblent-ils beaucoup plus à ces premiers qu'aux derniers. Mais ils sont plus civilisez que les autres Peuples de la Sibérie, à cause qu'ils habitent au milieu des Russes, avec lesquels ils ont même déja eu beaucoup de Commerce, avant la réduction de la Sibérie sous la puissance de la Russie. Quelque grossier que soit le Paganisme dans lequel les Vogulitzes sont plongez, ils ont néanmoins des Notions d'un Dieu Créateur & Conservateur de toutes choses. Ils croient pareillement une Résurrection des morts & une récompense du bien & du mal, après cette vie. Mais aussi voilà tout. Cependant il est assez remarquable qu'ils ne veulent point entendre parler d'un Diable; & lorsqu'on les presse là-dessus ils disent, que s'il y en a un, il ne faut pas qu'il leur puisse faire de mal, attendu qu'il n'y a point d'exemple qu'il en ait fait à quelqu'un parmi eux. Tout leur Culte consiste en ce que tous les peres de famille de chaque Village s'assemblent une fois par an vers la fin de l'Eté, & vont sacrifier, dans quelque Forêt voisine, une tête de chaque sorte de leur Bétail, dont ils suspendent les peaux à quelque Arbre des plus beaux & des plus droits de la Forêt, & se prosternent ensuite plusieurs fois devant elles, sans faire autrement des priéres; après quoi ils mangent ensemble la chair de ces Bêtes sacrifiées avec de grands témoignages de joie, & s'en retournent ensuite au logis; avec quoi ils s'en croient quittes envers Dieu pour toute l'année. Ils ne savent donner aucune raison, ou autre explication de ce prétendu Sacrifice, se contentant de dire simplement que leurs Ancêtres en ont usé comme cela; & qu'ils se croyent obligez de les imiter en cette occasion. Avec si peu de cérémonies sacrées, on jugera facilement qu'ils n'ont pas besoin de Pr[illegible] aussi n'ont-ils garde d'en avoir. Ils enterrent leurs morts habillez de leurs plus beaux habits; &, si les moyens du mort le permettent, ils mettent quelque argent avec lui dans la fosse; ce qui n'est qu'une suite des fausses idées qu'ils se font de la Résurrection. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & achetent les filles qu'ils ont envie d'épouser de leurs peres, après quoi ils vont coucher avec elles sans autre façon, excepté qu'ils invitent ordinairement les plus proches parens des deux côtez à un petit festin qu'ils donnent à ce sujet. Quand la femme est prête d'accoucher, elle se retire dans une hute dressée pour cet effet dans quelque Forêt voisine; & là, après qu'elle est accouchée de son enfant, elle est obligée de s'arrêter pendant deux mois avant qu'il lui soit permis de revenir auprès de son mari, & pendant ces deux mois le mari ne peut non plus la venir voir de son côté. Ils observent soigneusement de ne se point marier dans les dégrez défendus, & de ne se point remarier après la mort de quelques-unes de leurs femmes, avant que l'année du deuil soit passée. Ils sont à peu près habillez comme les Paysans Russes, & leurs femmes comme les femmes du commun de la même Nation. Ils habitent dans des Villages, & leurs maisons sont bâties tout comme celles qu'on voit dans les Villages de la Russie; mais au lieu des fourneaux dont les Paysans Russes se servent, ils ont au milieu de la chambre un foyer, & un trou directement au dessus de la place du feu pour donner passage à la fumée. En Hyver ils couvrent ce trou d'un grand morceau de glace bien transparente dès que le bois s'est converti en charbons; ce qui conserve la chaleur dans la chambre, dans le même tems qu'il leur sert de fenêtres. Ils ne se servent point de chaises; mais ils ont tout à l'entour de la chambre un banc de la hauteur d'une aune & de deux aunes de largeur sur lequel ils sont assis les jambes croisées, à la maniére des Tartares; & ce banc leur sert en même tems de lit. Comme il y a peu d'endroits dans le Pays qu'ils habitent, où les grains puissent parvenir à leur maturité, ils vivent presque tous de leur Bétail & de la chasse des Elans & d'autres semblables Bêtes fauves; mais ils ne mangent, ni Poulets ni Pourceaux. Au reste, les Wogulitzes sont Sujets de la Russie, & vivent fort paisiblement de ce qu'ils peuvent acquérir par leur travail. Ils payent leurs contributions en Pelleteries au Tresor de la Sibérie.

[2] Hist. des Tatars 4. Part. p. 366.

WOLAW, Ville d'Allemagne [3], dans la Silésie, & la Capitale de la Principauté de même nom. Cette Ville, située à quelque distance de l'Oder, à la droite, est bâtie dans un Marais, & a un Château.

[3] Jaillot, Atlas.

LA PRINCIPAUTÉ DE WOLAW est bornée au Nord partie par la Principauté de Glogaw, partie par les Terres de Pologne; à l'Orient, partie par la Baronnie de Trachenberg, partie par la Principauté d'Olisse, partie par celle de Breslaw, qui la borne aussi au Midi; comme la Principauté de Glogaw & celle de Lignits la terminent au Couchant. L'Oder treverse le Pays du Midi au Nord. Les principaux Lieux qu'on y remarque sont

Wolaw,	Wintzig,
Ratzen,	Krelaw,
Graben,	Kreidel,
Hernstad,	Leubus,
Wiska,	Grossen,
Rauden,	Steinaw,
Dieben.	

WOLBECK [4], Contrée d'Allemagne, dans la Westphalie, au Diocèse de Munster. Elle a au Nord le Pays de Bevergen, & le Comté de Teckelenbourg; à l'Orient les Pays de Saffenberg & de Stremberg; au Midi le Comté de la Marck & le Pays de Werne; & au Couchant le Comté de Stenford & le Pays d'Horstmar. Les principales Villes du Pays de Wolbeck sont

[4] Ibid.

Munster,	Wolbeck,
Telligt,	Alen.

WOLCOWAR, Ville du Royaume de Hongrie, dans l'Esclavonie, sur le Walpo, près du Lieu où cette Riviére se jette dans le Danube, entre la Ville d'Essek & celle du Petit-Varadin. Quelques-uns prennent cette Ville pour l'ancienne *Valcum*.

WOLFFENBUTTEL, Ville d'Allemagne [1], dans les Etats de la Maifon de Brunswig, dans la Principauté à laquelle elle donne fon nom, & la Réfidence des Ducs de Brunswig-Wolffenburtel. Cette Ville fituée fur l'Ocker, à deux milles au-deffus de Brunfwig, dans un Pays plein de Marais, eft ornée d'un beau Château, où le Prince fait fa demeure ordinaire. On y voit [2] un Arfenal très-bien fourni, & une des plus belles Bibliothéques de l'Allemagne.

La PRINCIPAUTE' DE WOLFFENBUTTEL confine avec les Duchez de Lunebourg & de Magdebourg, les Principautez de Halberftadt, de Grubenhagen, & de Calenberg, & l'Evêché de Hildesheim. Voyez BRUNSWIG. Les principales Villes de la Principauté de Wolffenbuttel font

Brunswig,	Kalvarden,
Wolffenbutel,	Schoningen,
Helmftadt,	Gandersheim.

WOLFERSDYCK, Ifle des Pays-Bas, dans la Zélande. Elle eft fituée entre celles de Noort-Bevelant, & Zuydt-Bevelant. Elle s'étend d'Orient en Occident. Elle n'a que trois Villages; favoir Ofterlant, Sabbinge & Hongerdyck. La plûpart de fes Habitans font leur occupation de la pefche. Il y a auffi dans cette Ifle de bons pâturages.

WOLFSBERG, Ville d'Allemagne [3], dans la Baffe-Carinthie, fur la Riviére de Lavand, fix lieues au-deffus de fon Embouchure dans la Drave. Cette Ville, qui appartient à l'Evêque de Bamberg & dont le nom veut dire la *Montagne aux Loups*, a été ainfi appellée, à caufe qu'elle eft fituée au pied d'une Montagne, où il y a une très-grande quantité de Loups.

WOLGA, Riviére de l'Empire Ruffien [4] & l'une des plus grandes Riviéres de l'Univers. Elle eft appellée Atell par les Tartares, & elle tire fa fource du Lac de Wronow à une petite diftance de la Ville de Rzeva-Vlodimerski, en Ruffie, vers les Frontiéres de la Lithuanie à 56.d.15. de Latitude. Après un cours de deux lieues elle paffe par le Lac de Wolgo, & en fortant de là elle commence à prendre le nom de Wolga. Auprès de la Ville de Twer, qui eft environ à vingt lieues de fa fource, elle porte déja de grands Bâteaux de charge. Cette Riviére traverfe prefque toute la Ruffie, depuis Twer jufqu'à la Ville de Niefna, où la Riviére d'Occa, qui eft une autre Riviére confidérable, vient s'y jetter du Sud-Oueft. Son cours eft à peu près de l'Oueft à l'Eft, depuis Niefna jufqu'à 60. Weerftes au-delà de la Ville de Cafan, où la Riviére de Kama vient s'y jetter du Nord, fon cours eft Sud-Eft; & de là elle tourne tout-à-fait au Sud, & va fe dégorger, après un cours de plus de quatre cens lieues d'Allemagne dans la Mer Cafpienne, à douze lieues de l'autre côté de la Ville d'Aftracan, à 45.d. 40'. de Latitude. Cette Riviére fourmille de toutes fortes de poiffons & fur-tout de Saumons, d'Efturgeons & de Brochets d'une grandeur extraordinaire & d'un goût exquis. Ses bords font par-tout également fertiles; ce qui eft quelque chofe d'étonnant vû la longueur de fon cours & la rigueur du climat des Provinces qu'elle parcourt en deçà de la Ville de Cafan; & quoiqu'au Sud de cette Ville les bords du Wolga ne foient pas trop cultivez, à caufe des fréquentes courfes des Tartares Koubans, ils ne laiffent pas d'être d'une fertilité fi extraordinaire, que les Afperges y croiffent d'elles-mêmes en abondance & d'une groffeur & qualité toute particuliéres, fans parler des Truffes & de quantité d'autres Herbes potagéres que la Nature toute feule y produit abondamment fans le fecours des hommes; enforte qu'on peut affûrer, fans fe tromper, que la plus belle Contrée de la Ruffie eft prefque tout-à-fait deferte, tandis que des Provinces tout autrement ingrates, font bien cultivées. Pour remédier, autant qu'il eft poffible, à cet inconvénient, l'Empereur Pierre I. fit faire un Retranchement qui commence à la Riviére de Wolga, en deçà de la Ville de Zaritza, & vient aboutir à la Riviére de Don, auprès de la Ville de Twia; & par ce moyen on a mis à couvert la partie du Pays qui eft en dedans du Retranchement; mais tout ce qui eft en dehors du Retranchement, & qui ne va pas à moins qu'à une étendue de 80. lieues, tant en longueur qu'en largeur, eft abfolument abandonné en proye aux Tartares Koubans. La Ruffie n'a prefque point de bois de Chêne que ce qui en croît aux environs de cette Riviére, dans le Royaume de Cafan.

Le Wolga reçoit un grand nombre de Riviéres, entre autres;

La Tuertza,	L'Ouruflave, g.
La Schoza, d.	Le Tajibalik, d.
La Mologa, g.	L'Oerifa, d.
La Scholna, g.	La Kamochinka, d.
L'Ufa, g.	La Ruflana, ou Ruftana, g.
L'Occa, d.	La Bolikeja, ou Bolociea, d.
La Sura, d.	L'Achtobr, ou Achtopska-Uftga, g.
La Vetluga, g.	La Metfchotna, d.
La Junka, d.	Le Czaritzin, d.
La So, d.	Le Velovoi, d.
La Cazanka, g.	Le Wolodineski Uftga, g.
La Kama, g.	L'Achtobe Nifnei, g.
Le Zerdick, g.	Le Kandach, d.
L'Utka, g.	La Buchvoftova, g
La Suinga, d.	Le Danilofko, g.
L'Adrobe, g.	La Mitufka, g.
La Sin-Adrobe, g.	Le Bufan, g.
L'Uffa, d.	L'Aritza, d.
La Sin-Samar, g.	La Gniliska, d.
La Samara, g.	Le Biltzik, g.
L'Askula, d.	La Koiluffa, g.
La Sifrats, d.	La Buldaa, d.
La Pantzina, d.	
La Zagra, g.	
L'Irgis, g.	
Le Carain, ou Caramon, g.	

Les Villes & principaux Lieux que le Wolga mouille font

Dans la Province de Rzeva:	Rzeva-Volodimerskoi, d.
Dans le Duché de Tvere:	Prezyfta, g. Starica, g. Tvere, d. Statrite, g. Le Monaftère de Kulleafine, g.
Dans le Duché de Roftove	Uglits, d. L'Eglife de Ohlopigrod, g. Mologa, g. Gololobova-Sloboda, d. Ribnaia-Sloboda, d.
Dans le Duché d'Yeroflavle:	Romanof, g. Yeroflavle, d. Pretzifta-Natriga, g. Jacob-Svetoi, g.
Dans le Duché de Sufdal:	Louch, d. Caftroma, g. Yourief, d.
Dans le Duché de Volodimer:	Pleff, d. Gorochowitz, d. Balachna, d.
Dans la Seigneurie de la Baffe-Novogorod, à la droite: & dans la Province de Czeremiffa-	Vefloma, g. Le Monaftère de Petzora, d. Subzenski, g. Stelbiza, d. Stoba, d. Veliko-frat, d. Tzimonski, d. Befvodna, d. Kasniza, d. Rubotka, d.

Lu-

Lugovaia, ou des Plaines, à la gauche:	Tfefchina, d. Targinitz, d. Jurkin, d. Mafa, g. Parmino, d. Seliffo, d. Volkino, d. Pafilgorod, d.
Dans la Province de Czeremiffa-Nagornaia, ou des Montagnes à la droite: & dans le Royaume de Cazan à la gauche:	Le Monaftère de Junka, d. Kufmademiansk, d. Sabazzar, d. Sundir, d. Kokchaga, g. Ifmen, Swiatsk, g. Vefoska, d. Metropolitzki, g. Cazan, g. Petfchiffa, d. Pagantzina, d.
Dans la Province des Montagnes, à la droite, & dans le Duché de Bulgar à la gauche:	Kriefea, d. Korotai, g. Tetus, d. Proleikarfa, d. Unerofcaiagora, ruïnée, d. Simberskaia-gora, ruïnée, g. Skirai-Boïrak, d. Samara, g.
Dans Velika-Nagay, ou le Grand Nagay:	Saratof, g. Ouvefefcaia, d.
Dans le Royaume d'Aftracan.	Seraya, ou Zaref-gorod, ruïnée, g. Czaritzin, d. Gzornogor, d. Vieux Gzornogor, d. Aftracan, g. Juàtzur, g.

WOLGAST, Ville des Etats de Saède en Allemagne [1], au Duché de Poméranie, far les bords da Pfin, à cinq milles de la Mer Baltique. Cette Ville qui eft affez grande & affez peuplée a un Château qui paffe pour être l'Ouvrage de Barnim IV. Duc de Poméranie. Le féjour en eft fort agréable. Son Port eft très-grand & eft regardé comme un des meilleurs de la Mer Baltique. Wolgaft fut prife par Guftave Adolphe Roi de Suède, en 1630. & par l'Electeur de Brandebourg en 1675. Elle retourna aux Suédois en 1679.

1 D'Audiffred, Géogr. Anc. & Mod. t. 1. p. 403. Ed. 1693.

La Seigneurie de Wolgaft renferme tout ce qui eft entre le Comré de Gutzkow & les Bouches de l'Oder qu'on nomme Pfin, Swine, & Diwenow. Cette Seigneurie fut poffédée long-tems par une Branche de la Maifon de Poméranie. Elle renferme les Villes de

Wolgaft, Ufedom, & Wollin.

WOLGDA, Riviére de l'Empire Ruffien [2]. Elle prend fa fource auprès du Grand Novogorod dans le Lac d'Ilmen, & fe rend dans celui de Ladoga. Cette Riviére eft de la largeur de l'Elbe; mais fon cours eft un peu plus lent. A fept Werftes du Lac de Ladoga, il y a une chûte d'eau ou un faut; & à une lieue & demie plus bas encore une autre. Les eaux de cette Riviére tombent avec une telle violence, qu'elles paffent comme un trait à travers les groffes pierres & les rochers, dont la Riviére eft toute parfemée dans ces endroits-là; de forte que pour y faire monter à force de bras les Bâteaux chargez il faut plus de cent hommes pour les tirer.

2 Olearius, Voyage de Mofcovie, Liv. 2. p. 17.

WOLLIN, Ville des Etats de Suède [3], en Allemagne, au Duché de Poméranie, dans la Seigneurie de Wolgaft. Cette Ville, fituée dans une Ifle que forment la Swine & le Diwenow, fut bâtie des ruïnes de *Julinum*, Ville fameufe dans les premiers Siècles. La commodité de fon Port y attiroit autrefois un bon Commerce, qui a été depuis tranfféré à Lubeck.

3 D'Audiffred, Géogr. Anc. & Mod. t. 1. p. 403. Ed. 1693.

WOLKACH, Ville d'Allemagne [4], dans la Franconie, & dans l'Evêché de Wurtzbourg, à la gauche du Mein, au confluent d'une petite Riviére, au Nord Oriental de la Ville de Wurtzbourg. Voyez VOLKACH.

4 Jaillot, Atlas.

WOLKOVA, ou WOLCHOVA, Riviére de l'Empire Ruffien [5], dans le Duché de la Grande-Novogorod. Elle fort du Lac d'Ilmen, du côté du Nord, dans l'endroit où eft bâtie la Grande-Novogorod; & après avoir mouillé le Monaftère de Nachatim, d. le Village de Krifzeviza, g. les Villes de Vifoko, g. de Poliffa, d. de Gruzina, d. de Soltza, g. de Gorodna, d. le Monaftère de Nicolai Nefpoftiza, d. elle fait un faut, puis arrofe la Ville de Ladoga, ou Ladiskia, & le Monaftère de St. Nicolas, près duquel elle fe jette dans le Lac de Ladoga.

5 De l'Isle, Atlas.

WOLKOWAR, VALADWAR, VALCOWAR, ou VOLCOWAR, Ville de Hongrie dans l'Efclavonie, au Comté de Walpo, dont elle eft la Capitale. Mr. de l'Ifle [6] lui donne auffi le nom de WALPO, qui par conféquent eft commun au Comté, à la Capitale & à la Riviére fur laquelle elle eft fituée. Il y en a qui prennent Wolkowar pour l'ancienne *Valcum*.

6 Atlas.

WOLMAR, petite Ville de l'Empire Ruffien, dans la Livonie, au Pays de Lette ou Lettie, fur le bord de la Riviére de Treiden, à quelques lieues au-deffus de Rop. Cette petite Ville a été tellement ruïnée [7] par les Mofcovites & par les Polonois, que fes Habitans, pour fe mettre à couvert de l'injure du tems, ont été contraints de faire des Bâtimens de bois fur les ruïnes des premiers.

7 Olearius, Voyage de Mofcovie, L. 1. p. 6.

WOLMSTADEN, Bourg d'Allemagne, dans le Cercle de la Baffe-Saxe, au Duché de Magdebourg, dans l'endroit où la petite Riviére de Wehte fe partage en deux Bras pour aller fe jetter dans l'Elbe. Jaillot [8] écrit Wolmerftede, au lieu de Wolmftaden, qui eft l'Orthographe de Mr. Corneille [9]. Ce dernier fait de Wolmftaden une Ville, & la met au confluent de l'Aire & de l'Elbe; ce qui ne s'accorde pas avec la Carte de Jaillot.

8 Atlas.

9 Dict.

WOLOCZ. Voyez VOLOCK.

1. WOLODIMER, Province de l'Empire Ruffien [10], avec titre de Duché. Elle eft bornée au Nord par le Wolga: à l'Orient par la Seigneurie de la Baffe-Novogorod: au Midi par le Duché de Mofcou; & à l'Occident par celui de Susdal. Cette Province qui tire fon nom de fa Capitale, a beaucoup de Forêts & quelques Marais & eft traverfée par la Riviére de Clefma. Ses principaux Lieux font

10 De l'Isle, Atlas.

Sur la Clefma	Wolodimer.
Sur le Wolga	Pleff, Gorochovitz, Balachna.

2. WOLODIMER, Ville de l'Empire Ruffien dans le Duché auquel elle donne fon nom, près de la Riviére de Clefma-Reca. Elle eft fituée fur une Montagne [11], où elle paroît beaucoup à caufe du nombre de fes Eglifes qui font blanches. La Riviére paffe à côté vers le Midi, & va fe décharger dans le Wolga. Wolodimer eft une Ville affez grande, bâtie fur plufieurs Collines féparées les unes des autres. Elle a fept ou huit Eglifes de pierre, & plufieurs autres de bois. Elle n'eft qu'à cent cinquante Werftes de Mofcou.

11 Le Brun, Voyage, t. 3. p. 345.

Cette Ville [12] fut bâtie par le Prince Wolodimer qui vivoit environ l'an 928. Les Grands-Ducs l'avoient choifie comme le Lieu le plus commode pour leur réfidence; & elle fut leur Capitale jufqu'à ce que le Prince Danilow Michaelowitz eut tranfporté le Siège de l'Empire à Mofcou.

12 Olearius, Voyage de Mofcovie, Liv. 3. p. 335.

1. WOLOGDA, Ville de l'Empire Russien, Capitale d'une Province & d'un Duché de même nom, à cinquante lieues de Jeroslaw, vers le Nord, & à cent lieues de Moscou sur la Riviére de Wologda. La grande Eglise de Wologda se nomme *Saboor*[1]. C'est un beau Bâtiment de la façon de l'Architecte Italien, qui a travaillé au Château de Moscou. Cette Eglise a cinq Dômes que les Russiens nomment *Glasa*, c'est-à-dire *Têtes d'Eglise*: ils sont couverts de fer blanc, & au-dessus s'élévent de grandes Croix. On compte dans cette Ville vingt & une Eglises bâties de pierre, & dont la plûpart ont aussi des Dômes couverts de fer blanc, avec des Croix dorées, ce qui fait un bel effet quand le Soleil donne dessus. Outre ces Eglises de pierre il y en a quarante-trois autres bâties de bois, trois Couvens de Religieuses, dont le principal ornement est une Eglise de pierre, bâtie au milieu & environnée de cellules de bois pour loger les Religieuses, dans un lieu particulier où l'on entre par une petite Porte. Les Bazars ou Marchez sont remplis de Boutiques. Les Denrées & les Marchandises de différentes espèces s'y vendent chacune dans un endroit particulier, c'est-à-dire la viande dans un certain Quartier, le Bois, les Pelleteries, le Suif, &c. en d'autres. On voit à Wologda un grand Edifice qui n'a pas été achevé, & qui fut commencé par le Czar Ivan Wassieliewitz pour servir de Citadelle; mais on ne put point le finir par la crainte que l'on eut en ce tems-là des Tartares qui firent retirer ce Prince de Moscou. L'autre côté de la Ville, de l'autre côté de la Riviére, n'est pas si beau; il se nomme Dofreséne & il a son Gouverneur particulier. Cette Ville a une bonne lieue de longueur, & un quart de lieue de largeur en certains endroits. C'est le lieu par où passent toutes les Marchandises qui viennent d'Archangel pour être transportées hors du Pays. Il s'y trouve aujourd'hui trois ou quatre Magasins pour serrer les effets des Hollandois. Wologda est située, sous les 59. d. 15'. de Latitude Septentrionale, à l'Est de la Riviére qui est assez large. Elle a un Archevêché qui est un des plus anciens de Moscovie.

2. WOLOGDA, Province de l'Empire Russien, avec titre de Duché. Elle est entre les Provinces de Cargapol au Nord, de Bielozero au Couchant, de Bielski & de Susalde au Midi, & d'Ostioug au Levant. C'est un Pays rempli de Forêts & de Marais, qui abondent en Gibier & en Poisson. Cette Province dépendoit autrefois du Duché de la Grande-Novogorod; mais elle en a été séparée. Les principaux Lieux de cette Province sont

Wologda,	Gousnetsova,
Dwinitza,	Gresnewitz,

3. WOLOGDA. Voyez DWINA.

WOLSTAT, Bourg d'Allemagne[2], dans la Silésie, au Duché de Lignitz, sur une petite Riviére qui se jette dans le Katzbach, un peu au-dessous de Lignitz. Ce Bourg est remarquable[3] par la victoire que les Tartares y remportérent en 1241. sur Henri *le Pieux*, Duc de Silésie, qui y fut tué dans le combat.

WOLTHAU, selon Mr. Corneille[4], & VLOTHAW, selon Jaillot[5], petite Ville d'Allemagne dans la Westphalie, au Comté de Ravensberg, sur la rive gauche du Weser, entre Rintelen & Minden.

WOLVERHAMTON, ou WOLVERTON, Bourg d'Angleterre[6] dans la Province de Stafford, à l'Occident de la Tame, sur une hauteur. Ce Bourg qui a droit de Marché se nommoit anciennement *Wolfrunnerhamton*, du nom de Wolfrune, femme dévote, qui y bâtit un Monastère. Son Eglise a été annéxée au Doyenné de Windsor.

WOMER, Ruisseau d'Angleterre[7], au Comté de Hartford. A trois ou quatre milles de St. Albans, au Nord-Ouest, le Coln arrose un Bourg nommé Redborn, où il reçoit le Ruisseau appellé *Womer*. Selon l'opinion populaire, ce Ruisseau ne se déborde jamais qu'il ne soit le présage de quelque grand malheur, dont le Royaume est menacé.

WOODBRIDGE, Bourg d'Angleterre[8], dans la Province de Suffolck, sur la Riviére de Deben, à cinq ou six milles au Nord d'Ipswich. C'est un grand beau Bourg célèbre par son Marché, où il se fait chaque Semaine un grand Commerce de Serges, de Planches pour les Vaisseaux, de Beurre & de Fromage. On y voit une très-belle Eglise & deux ou trois Chantiers pour les Vaisseaux. Les Habitans de Woodbridge passent pour être de très-bons Ouvriers dans ce genre de construction.

WOODCOTE, Lieu d'Angleterre dans le Comté de Surrey[9]. On y voit les vestiges d'une Ville dans un petit Bois, dont le Sommet d'une Colline est couvert. On y remarque entre autres plusieurs Fontaines faites de Fragmens de Cailloux. Ceux du Pays racontent plusieurs choses de ses richesses & du grand nombre de ses Citoyens. On croit que c'est la Ville que Ptolomée nomme *Neomagus*, & l'Itinéraire d'Antonin *Noviomagus*. Sa distance de Londres qui est de dix milles, & de Viagmes qui est de dix-huit milles, en est une forte preuve. C'est ce que marque l'ancien Itinéraire. Ainsi il ne faudroit pas s'attacher à l'opinion de ceux qui ont mis *Noviomagus* près de Buckingham, ou de Guildford. Cette Ville a été la principale Cité des Regnes, & connue par Marin Tyrien ancien Géographe.

WOODLAND. On appelle ainsi en Angleterre[10] la partie Occidentale du Comté de Warwick, à cause des Bois dont elle est couverte. Anciennement on la nommoit Arden, qui en Langue Gauloise signifioit la même chose.

WOODSTOK, Ville d'Angleterre, dans Oxfordshire[11], avec droit de tenir Marché & d'envoyer des Députez au Parlement. Woodstok étoit autrefois un Domaine de la Couronne, qui fut aliéné par Acte de Parlement, en faveur du feu Duc de Marlborough, comme une marque publique de reconnoissance pour les services signalez qu'il avoit rendus à l'Etat, particuliérement à la Bataille de Bleinheim; & c'est pour en perpétuer la mémoire, qu'on y a voulu bâtir un Palais magnifique nommé *Bleinheim-House*. Henri I. fit bâtir à Woodstok une Maison Royale qui fut aggrandie dans la suite par Henri II. & détruite dans les Guerres Civiles du tems de Charles I. Il y avoit un Labyrinthe, où la belle Rosemonde, Concubine d'Henri II. fut empoisonnée, pour satisfaire à la vengeance d'une Reine jalouse. Elle fut enterrée à Godstow dans le Couvent des Religieuses, avec cette Epitaphe Latine.

Hac jacet in tumba Rosa mundi, non Rosamunda;
Non redolet, sed olet, quæ redolere solet.

Le Tombeau avoit été placé au milieu du Chœur de l'Eglise couvert d'un Drap de Soye. Un Evêque de Lincoln, nommé Hugues[12], trouva contre la décence, & de dangereuse conséquence, que le Tombeau d'une femme, telle qu'avoit été Rosemonde, fût exposé aux yeux des filles qui avoient fait vœu de chasteté: il le fit ôter du Chœur & transporter dans le Cimetiére. Mais les Religieuses affectionnées à la mémoire de Rosemonde tirérent ses os du Cimetiére & les remirent honorablement dans le Chœur de leur Eglise.

C'est dans la Maison Royale de Woodstok qu'étoit né le vaillant Edouard, surnommé *le Prince Noir*, qui gagna sur les François la fameuse Bataille de Poitiers, où Jean Roi de France fut prisonnier le 19. de Septembre 1356.

8 Ibid. p. 89.

9 Coxe. Dict. Atlas, Surrey.

10 Délices de la Gr. Br. p. 381.

11 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 101.

12 Délices de la Gr. Br. t. 3. p. 552.

La

La Riviére d'Evenlode s'étant avancée à l'Est vis-vis de Wodstok, tourne droit au Sud & va se jetter dans la Tamise. Près du Confluent de ces deux Riviéres, on voit un Monument antique tout-à-fait singulier. C'est un rang de grosses pierres de grandeur & de forme inégale, élevées sur leur base & disposées en rond. Hors du rond on en voit une autre plus grosse & plus haute que les autres: on l'appelle le Roi, & les autres pierres sont nommées les Chevaliers & les Soldats. Comme les Habitans les appellent *Rollerich-Stones*, cela a donné lieu de croire que c'étoit un Monument de Rollo, Chef des Normans, qui passa dans l'Angleterre en 876. & y livra deux Batailles aux Anglois dans le Comté d'Oxford.

WOOLBRIDGE. Voyez Woodbridge.

WOOLPIT, ou Wulpit, Lieu d'Angleterre, dans le Comté de Suffolck sur la Riviére de Deben, selon Davity [1].

WORCESTER [2], Ville d'Angleterre, la Capitale de Worcestershire, au bord de la Saverne, qu'on y passe sur un fort beau Pont de pierre de taille, sur la pente d'une douce Colline à quatre-vingt milles de Londres. Les Saxons la nommérent *Wi-recester*, & *Veogorna-cester*, dont les Latins ont fait le nom de *Wigornia*. Les anciens Romains l'ont connue sous celui de *Brannonium*, ou *Branogenium*; & les Gallois retenant en quelque maniére le même nom l'appellent *Caer-Wrangon*. Cette Ville a beaucoup souffert de la part des Danois qui la pillérent & la réduisirent en cendres en 1041. Elle souffrit encore la même désolation en 1113. par un incendie fortuit qui consuma entre autres le Château & l'Eglise Cathédrale. Elle s'est cependant relevée de ces pertes; & aujourd'hui c'est une grande & belle Ville partagée en dix Paroisses, bien bâtie, fermée de murailles, qui ont seize cens cinquante pas de circuit, sans l'environner toute entiére, parce que la partie qui est bordée de la Saverne, est suffisamment défendue par cette Riviére, sans avoir besoin de murailles. On y entre par sept Portes; & l'on y compte douze Eglises, toutes dans la Ville à l'exception d'une. Le principal ornement est le Siège Episcopal qui fut établi en 680. par Seawulphe, Evêque des Merciens. Aussi le plus magnifique Bâtiment qui s'y trouve est l'Eglise Cathédrale, située à l'extrémité Méridionale de la Ville. Elle est grande, ornée de divers ouvrages d'Architecture, construite en forme de Croix double, avec un fort beau Clocher, qui surmonte le milieu de la Croisée & finit en Platteforme. On voit au milieu du Chœur le Tombeau du Roi Jean. Il est d'un fort beau Marbre, on y a mis la figure de ce Prince aussi de Marbre & revêtu de ses habits Royaux. Le côté Méridional du Chœur est occupé par le Tombeau du Prince Arthur, fils aîné du Roi Henri VII. Il est couvert d'une pierre de Jais. Le Diocèse de Worcester comprend toute sa Province & une partie de Warwick. Quant à la Ville, elle est bien peuplée. Ses Habitans sont actifs, industrieux, laborieux & civils. Ils ont trois Marchez par Semaine, & ils font un grand Négoce de Draperie.

WORCESTERSHIRE, Province Méditerranée d'Angleterre [3], au Diocèse de Worcester. Elle a cent trente milles de tour, & contient environ cinq cens quarante-quatre Arpens, & vingt milles six cens trente-cinq Maisons. On voit dans cette Province un bon nombre de belles Terres & de Maisons de Campagne, qui appartiennent à divers Seigneurs. La Saverne la traverse toute entiére & presque par le milieu du Nord au Sud; & reçoit en passant les eaux de trois ou quatre autres Riviéres. Elle est encore arrosée de la Stoure & de la Salwarpe à l'Orient, & de la Tame à l'Occident, un peu au-dessous de la Ville de Worcester: l'Avon venant du Comté de Warwick lave aussi un coin de cette Province au Sud-Est.

La Province de Worcester est séparée au Sud-Ouest de celle de Hereford par de hautes Montagnes, nommées *Malvernes*, qui s'élevent à la hauteur de sept milles. Il s'y trouve une Fontaine qu'on appellé la Fontaine Sacrée, à cause de la vertu qu'elle a de guérir diverses maladies particuliérement le Cancer, pourvû qu'on ait soin de l'appliquer de bonne heure, avant que le mal soit invétéré.

On regarde la Province de Worcester [4] comme une des meilleures de l'Angleterre. En Eté on y voit de belles & grandes Campagnes couvertes de Bled, d'excellens Pâturages, de belles Forêts, quelques Puits d'eau salée & quelques Fontaines Médicinales. Les Haies sont bordées de bons Poiriers, dont on presse le fruit pour en faire un Poiré qui est fort agréable au goût. Les Riviéres qui l'arrosent lui fournissent beaucoup de poisson. En particulier la Saverne y nourrit beaucoup de Lamproyes, qui se plaisent dans les eaux limonneuses, telles que sont celles de cette Riviére. L'air répond bien au Terroir, il est agréable, tempéré, doux & fort sain.

Les Villes & Bourgs où l'on tient Marché sont

* Worcester, la Capitale,

* Eversham,	Dudley,
* Bewdley,	Bromsgrove,
* Droitwich,	Pershore,
Sturbridge,	Tedbury,
Kidderminster,	Upton,

Shipton.

WORCUM, Voyez Workum.

WORDT, petite Ville de France [5], dans la Basse-Alsace, appartient au Comtes de Hanau Liechtenberg. Les anciens ont regardé cette Ville comme la Capitale du Pays de Wasgaw, aux confins duquel elle est située. La Riviére *Saur*, ou *Sura*, passe au milieu de Wördt. Conrad Seigneur de Liechtenberg obtint en 828. de l'Empereur Louïs *le Debonnaire*, le Privilége d'en faire une Ville. L'Empereur Louïs IV. lui accorda, en 1330. outre le droit de tenir chaque semaine un Marché, les mêmes immunités, dont les Villes d'Haguenau, de Schlettstadt & de Rosheim jouïssoient. Lorsqu'en 1577. le Comte Philippe de Hanau fit creuser les fondemens pour une Grange, on y trouva une pierre quarrée de cinq pieds, remplie de deux côtez de figures des anciennes Déïtez. On la voit encore sur le Marché aux grains. Cette Ville avoit autrefois ses Comtes particuliers, dont le dernier mourut en 1278. Les Troupes Impériales de la garnison d'Haguenau la surprirent en 1633. & la pillérent.

WORINGEN, Ville d'Allemagne [6], dans l'Electorat de Cologne, à la gauche du Rhein, à trois lieues, au-dessous de la Ville de Cologne. Cette petite Ville fut fortifiée réguliérement en 1646.; & elle est fameuse par la Bataille [7] qui se donna dans son voisinage en 1288. ou selon d'autres en 1297. entre les Troupes de l'Electeur & celles de la Ville de Cologne pour savoir à qui des deux Partis resteroient les clefs de la Ville qu'on y avoit portées sur un Chariot. Cette Journée fut heureuse pour les Habitans de Cologne. Jean Duc de Lorraine, de Brabant & de Limbourg leur Chef & leur Allié y remporta une victoire complette sur l'Electeur & ses Adhérans qui étoient les Habitans de la Gueldre. Woringen qui étoit alors un Château, surnommé *Buruncum*, fut pris & ruïné.

WORKSOP, Bourg d'Angleterre [8], dans la Province de Nottingham, sur le bord de l'Idle. Ce Bourg a droit de Marché. Son Terroir est fertile en Reglisse, qui passa pour la meilleure du Royaume. On voit à Worcksop un assez beau Palais construit vers l'an 1580. par George Talbot Comte de Srewsbury.

1 Suffolck.
2 Délices de la Gr. Br. p. 324.
3 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 124.
4 Ibid. p. 319.
5 Zeyler, Topogr. Alsat. p. 67.
6 Jaillot, Atlas.
7 Zeyler, Topogr. Arch. Colon. p. 40.
8 Délices de la Gr. Br. p. 565.

1. WORKUM, ou WORCUM, anciennement *Woudrikem*: Ville des Pays-Bas, dans la Hollande Méridionale, sur la Rive gauche de la Meuse, au confluent du Wahal, demi-lieue au-dessus de Gorcum, la Riviére entre deux. Cette petite Ville, située à cinq lieues au-dessus de Dort, fut entourée de murailles en 1460. & se trouve défendue aujourd'hui par quatre Bastions. Elle a appartenu ci-devant aux Comtes de Horn, avec la Seigneurie d'Altena dont elle est le Chef-lieu. Mais Philippe de Montmorenci Comte de Horn ayant été décapité à Bruxelles en 1568. sans laisser de postérité, sa Veuve Walburge de Nieuwenaere la vendit pour quatre vingt-dix mille florins aux Etats-Généraux. L'air qu'on respire à Workum est beaucoup meilleur qu'au cœur de la Hollande: les eaux y sont aussi plus belles & plus saines. Il ne se fait cependant que peu de trafic dans cette Ville. L'Eglise Paroissiale a eu pour Patron St. Willebrod. Il y a à Workum deux Maisons Religieuses, l'une de Croisiers & l'autre de Dominicains.

2. WORKUM, ou VORCUM, Ville des Pays-Bas, dans la Frise, au Comté de *Westergo*, sur le Zuiderzée, à quatre lieues de Harlingen, & à deux de Bolswaert & d'Ilst. Les Habitans du Pays la nommoient autrefois WOLDERCUM, comme on la peut voir par les Sceaux & par les anciennes Chartes: ce n'est que par corruption qu'on l'appelle présentement *Worcum*. Outre la grande Eglise qui étoit dédiée à Ste. Gertrude, & l'Hôpital, il y avoit autrefois un Beguinage, & un Couvent de Religieuses de l'Ordre de St. Dominique, qui pendant les guerres de Religion ont subi le même sort que les autres Monastères du Pays.

La Ville de Workum est gouvernée par son Magistrat qui est composé de huit Bourgmestres. Mais depuis que la Populace a fait des insultes à ce Corps, on a encore élu Conseil de vingt-quatre autres personnes de la Bourgeoisie, qui doivent faire serment au Magistrat. C'est comme un arriére-Conseil, que le Magistrat consulte dans les Affaires de conséquence, qui regardent la Ville.

Le Territoire de Workum est très-fertile, parce qu'il se trouve arrosé de plusieurs Canaux, & d'une Riviére qu'on nomme le Vliet, qui l'incommode néanmoins quelquefois, principalement lorsque le vent vient de l'Est. Le Port, qui est petit, est situé le long de la Digue, ce qui fait que les Habitans trafiquent en quelques endroits, quoique fort peu, à cause que leur Canal manque quelquefois d'eau.

1. WORLITZ, Riviére d'Allemagne [1], dans la Bohême. Elle prend sa source dans le Comté de Glatz, & coulant d'abord du Nord au Sud, le long des Confins du Cercle de Konigin-Gretz, elle traverse une partie de ce Cercle, jusques vers les Confins de celui de Chrudim; alors elle tourne vers le Couchant; & après avoir reçu la Riviére de Stebnits à la droite, elle mouille Lititz, Tosteletz reçoit l'Orlitz à la gauche, & va enfin se perdre dans l'Elbe un peu au-dessous de Trebochoff.

2. WORLITZ, Ville d'Allemagne [2], dans la Basse-Saxe, & dans la Principauté d'Anhalt, aux Confins du Duché de Saxe, sur la rive gauche de l'Elbe, à quelques lieues au-dessus de Dessau.

WORMS, Ville Impériale d'Allemagne, à trois ou quatre cens pas de la Rive gauche du Rhein, à sept milles de Mayence, à six de Spire, à quatre d'Oppenheim, à trois de Manheim & à deux de Franckendal, avec Evêché suffragant de Mayence. C'est l'ancien *Borbetomagum*, ou *Borbetomagus Vangionum*. Attila l'ayant ruïnée entiérement, Clovis la fit rebâtir; & la Reine Brunehaud prit soin de l'agrandir & de l'embellir. Elle est célèbre principalement par les Diètes, qui s'y sont tenues. Cette Ville [3], qui est dans un excellent Pays & dans une situation très-agréable, est ceinte d'une double Muraille, sans Fortifications, qui méritent qu'on en parle, & sans Garnison. Elle passe pour être à-peu-près de la grandeur de Francfort; mais elle est pauvre, triste & dépeuplée. Il y a d'espace en espace de grands vuides, où on a planté tant de Vignes qu'on en tire tous les ans environ quinze cens Foudres de Vin: le Foudre est un Tonneau qui tient environ deux cens cinquante Gallons d'Angleterre. On fait un grand cas de ce Vin. La Ville en envoye aux personnes de considération qui y passent; & elle leur fait aussi présenter du Poisson & de l'Avoine. Le Poisson est pour marquer le droit de Pêche qu'elle a sur le Rhein; mais on ignore ce que signifie l'Avoine.

Les Luthériens ont à Worms une Eglise & outre cela ils prêchent alternativement avec les Catholiques dans celle des Dominicains. Le reste appartient aux Catholiques, qui ne portent point néanmoins le St. Sacrement en public, ni ne font aucune Procession que le lendemain de Pâques. Les Calvinistes ont leur Temple à Newhausen dans le Palatinat, à une petite demi-lieue de la Ville. Les Luthériens ne font pas difficulté d'y faire quelquefois baptizer leurs enfans; ce qui est tout opposé à la pratique des Luthériens de Francfort.

L'Eglise de St. Paul paroît un Bâtiment ancien, & je crois que celle de St. Jean l'est encore davantage. Celle-ci est bâtie de fort grands Quartiers de pierre, & sa figure est toute irréguliere. Les Murailles ont plus de douze pieds d'épaisseur: les Fenêtres sont étroites; & un Corridor régne tout autour en dehors, précisément sous le bord du toit. Il n'y a guère d'apparence que cela ait été bâti pour une Eglise. La Cathédrale est un long Bâtiment assez exhaussé, avec quatre Tours sur les quatre coins; toute la structure en est fort massive, & chargée d'Ornemens Gothiques. On fait voir un certain Animal qui est au-dessus d'une des Portes de cette Eglise, & dont le Peuple fait cent contes. Cet Animal est grand comme un Ane, & a quatre têtes: une tête d'Homme, une tête de Bœuf, une d'Aigle & une de Lion: il leve les deux premiéres, & baisse les deux autres. Le pied droit de devant est d'Homme; le gauche est de Bœuf; ceux de derriére sont d'Aigle & de Lion; & une femme est assise sur cette Bête. Peut-être est-ce un composé des Hiéroglyphes des quatre Evangélistes, & il se pourroit faire que la Femme représenteroit l'Evangile. Il y a à l'entrée de l'Eglise de St. Martin un Tableau curieux au-dessus d'un Autel portatif. Ce Tableau a environ cinq pieds en quarré. Dieu le Pere est au haut dans un coin, d'où il semble parler à la Ste. Vierge, qui est à genoux au milieu du Tableau. Elle tient par les pieds le petit Enfant Jésus, & le met la tête la premiére dans la tremie d'un Moulin. Les douze Apôtres font tourner le Moulin à force de bras avec une manivelle, & ils sont aidez par les quatre Animaux d'Ezéchiel, qui travaillent d'une autre côté. Le Pape est à genoux, & il reçoit des Hosties, qui tombent dans une coupe d'or: il en présente une à un Cardinal; le Cardinal la donne à un Evêque; l'Evêque à un Prêtre, & le Prêtre au Peuple.

On remarque dans Worms quelques Edifices publics. Il y en a un appellé, *La Maison des Bourgeois*. Le Sénat s'y assemble deux fois la semaine pour les affaires de l'Etat. Un autre sert de Lieu d'assemblée pour le Magistrat; & c'est où l'on plaide les Causes ordinaires. Il y a un autre appellé *la Maison de la Monnoie*, & on y voit une feuille de parchemin dans un cadre, avec douze sortes d'écriture parfaitement belles, plusieurs mignatures, & des traits hardiment tracez à la plume. C'est l'Ouvrage d'un certain Thomas Schuveiker, qui étoit né sans bras, & qui a fait tout cela avec le pied. On montre un autre petit Ouvrage que l'on admire aussi, & qui est fait à la main. C'est un rond de velin, à-peu près grand comme une Guinée,

sur

sur lequel on a écrit l'Oraison Dominicale sans abbréviation; mais cela est peu de chose; car d'autres ont mis six fois cette même Priére, & plus distinctement dans un pareil espace. Cette Maison de la Monnoie a un assez long Portique, entre les Arcades duquel pendent de grands os, & de grandes cornes. Les os, dit-on, sont des os de Géants; & les cornes sont les cornes des Bœufs, qui ont charrié les pierres dont la Cathédrale est bâtie. Le dehors de la Maison est rempli de diverses Peintures, parmi lesquelles on voit les Figures de plusieurs Géans armez qui sont appellez *Vangiones*, dans une Inscription qui est au-dessous. On sait bien que les Peuples qui habitoient autrefois cette partie du Rhein ont été appellez *Vangiones*; mais il seroit difficile de prouver que ces *Vangiones* ayent été des Géants. Cependant ces grands hommes font bien du bruit à Worms, & on en fait mille contes plaisans.

L'Evêché de Worms [1], est enclavé dans le Palatinat, entre les Bailliages d'Oppenheim & de Neustat. La plûpart des Historiens demeurent d'accord que l'Eglise de Worms est une des plus anciennes d'Allemagne. Elle jouïssoit de la dignité de Métropole dans les premiers Siècles; mais le Pape Zacharie l'en priva en 745. pour punir Gervilius qui en étoit Archevêque, & qui avoit tué de sa propre main un Saxon, qu'il avoit invité à le venir voir. La Dignité Archiépiscopale de Worms fut conférée par ce Pape à l'Eglise de Mayence. Wernher fut le premier qui prit simplement le titre d'Evêque de Worms. Dietrie, un de ses Successeurs, acquit par engagement la moitié de la Seigneurie de Ladenbourg, de Wolraf, Comte de Spanheim, pour la somme de vingt & un mille florins; & Simon fils de Wulraf vendit l'autre moitié en 1371. à Robert le vieux Electeur Palatin, qui s'accommoda en 1387. avec Eckard, Evêque de Worms & son Chapitre de la partie qui appartenoit à leur Eglise; ce qui donna lieu en 1661. à une grande dispute entre Hugues-Everard de Krats, Evêque de Worms, & Charles Louïs Electeur Palatin; le premier prétendoit avec fondement que les Electeurs Palatins ne possédoient pas la Cô-Seigneurie de Ladenbourg par droit de propriété, mais seulement par engagement, de sorte que l'Empereur enjoignit à l'Electeur Palatin par son Rescrit du 2. de Juin 1673. d'accepter le rachat que l'Evêque de Worms lui offroit, & de la remettre en possession de la portion contestée dans l'espace de deux mois, sous peine de dix marcs d'or. Ce Prince s'en plaignit aux Etats de l'Empire à Ratisbonne; mais les plaintes furent mal reçues, & il n'obtint pas ce qu'il demandoit.

[1] D'Audiffret. Géogr. Ant. & Mod. t. 3. p. 241. Ed. 1693.

L'Evêché de Worms est réduit à des bornes fort étroites, à cause du voisinage de plusieurs Etats Protestans, qui pendant les Guerres Civiles ont beaucoup usurpé sur lui, & particuliérement l'Electeur Palatin: à peine l'Evêque a de quoi soutenir la qualité de Prince. Son Domaine ne consiste qu'en quelques Villages presque tous ruïnez par le Wildfang. Cela a obligé le Chapitre de demander que cet Evêché fût uni à l'Archevêché de Mayence, pour se mettre à couvert des persécutions de leurs voisins. Mais outre les difficultez qu'il a trouvées à Rome, la Noblesse immédiate, qui avoit interêt de l'empêcher, parce que c'étoit un Bénéfice qu'elle perdoit, s'y est toujours opposée. Le Collége des Princes n'y voulut pas non plus consentir; & il y a apparence que l'Electeur Palatin traversa en secret cette union. Le Chapitre a néanmoins postulé autant qu'il a pu les Electeurs de Mayence pour ses Evêques.

Ce Chapitre est composé de neuf Chanoines Capitulaires & d'autant de Domiciliez. Ses Dignitez sont celles de Prevôt, de Doyen, de Custode, d'Ecolâtre & de Chantre.

WORONITZ. Voyez VERONIS.

WORSKLO, Mr. Corneille [2] dit, Riviére de Moscovie, qui a sa source dans le Duché de Worotin. La plûpart des Géographes la prennent pour celle que les Anciens appellent *Panticapes*. Elle traverse une partie du Pays des Cosaques, & se décharge dans le Borysthène entre Czyrcassi & Kudak.

[2] Dict.

Selon Mr. de l'Isle [3] la Riviére WORSKLO ou VORSKLO prend sa source dans le Pays des Cosaques, près de la route que prennent les Tartares pour entrer en Moscovie, court du Nord-Oriental au Midi Occidental, arrose Volne, Achiri, Pultava, & Kobilak, après quoi elle va se rendre dans le Dnieper ou Borysthène, un peu au-dessous de Krzemientuk. Dans sa course elle reçoit les Riviéres Haivron, g. Losczycki, g. Rzobnika, Merlo, g. & Kolomak.

[3] Atlas.

WOTAVE, selon Mr. Corneille [4] & Ottave selon Jaillot [5]; Riviére d'Allemagne, dans la Bohême. Elle prend sa source dans le Cercle de Pilsen vers les confins de la Baviére, coule de l'Occident en Orient traverse entiérement le Cercle de Pragh & va se jetter dans le Muldaw. Elle reçoit entre autres, à la droite, la Riviére de Blanitz, & mouille dans sa course, les Villes de Susehitz, g. de Raby, g. d'Horazdegowicze, g. de Strakonitke, g. de Rugen, d. & de Pisek.

[4] Dict.
[5] Atlas.

WOTTON-BASSET, Ville d'Angleterre [6] dans le Comté de Wilt. Elle a été l'ancien séjour des Ducs d'Yorck, qui y firent un grand Parc de Bêtes sauvages. Cette Ville envoye deux Députez au Parlement, & a droit de Marché.

[6] Etat présent de la Gr. Br.

WOTSING, Village de la Chine, un peu au-delà de Kiansi, & à la gauche de la Riviére de Kiam, sur la pointe d'une Isle élevée & sablonneuse. Son étendue en longueur est d'environ une heure de chemin. Il y a une belle rue habitée par des Marchands dont les Boutiques & les Magasins sont fournis de toutes sortes de Marchandises: aussi ne demeure-t-il dans ce Village que des Marchands. La Porcelaine y est en grande abondance, & plus facile à avoir que dans Kiansi même.

WOUW, Village des Pays-Bas [7], dans le Marquisat de Berg-op-Zom, au Quartier Occidental, à une lieue & demie à l'Est de la Ville de Berg-op-Zom. Le Banc ou Tribunal de la Police de Wouw est composé d'un Drossard qui en est le Chef, d'un Bourgmestre, de sept Echevins & de douze *Gemeensmannen*, ou Jurez qu'on tire des Hameaux. Le Tribunal de la Justice n'est formé que des Echevins, du Bougmestre qui en est le Président, & du Secrétaire qui est en même tems Greffier de Wouw, de Moerstraeten & da Voorensteynde. Le Bourgmestre est aussi le Receveur des Deniers publics & œconomiques, & rend compte tous les ans aux Magistrats en présence d'un Commissaire du Marquis, & des Propriétaires des Deniers publics. A l'égard des Deniers œconomiques, il n'en rend compte qu'aux Magistrats. Ces deux Recettes portent chaque année près de vingt mille florins, pour le seul Village de Wouw, & pour les Hameaux qui en dépendent. La premiére sert à payer le Verponding, les Beeden, & les interêts des Capitaux à la charge de la Communauté. L'Eglise de ce Village est assez belle & desservie par un Ministre, qui va aussi prêcher à Herle. Il y a un Moulin à vent qui appartient au Marquis. Les Habitans forment deux Compagnies ou Confrairies; l'une de l'Arc & l'autre de l'Arquebuse. Les Catholiques qui sont en grand nombre, ont une belle Chapelle desservie par un Bernardin, aidé de deux autres Prêtres. Près de ce Village il y a un Château qu'on appelle le CHATEAU DE WOUW, où les anciens Marquis de Berg-op-Zom faisoient ordinairement leur demeure. Les Etats-Généraux avoient fait fortifier ce Château; mais le Commandant le livra par trahison au Duc de Parme en 1587. & pendant plusieurs années la Garnison de cette Place fit de grands ravages dans le plat-Pays

[7] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 287.

&

& troubla eatrêmement la Navigation entre la Hollande & la Zélanda. Enfio, le Prioce Maurice de Naſſau s'en rendit maître eo 1606. & après en avoir fait raſer les fortifications, il le rendit à ſon Couſio Herman de 'sHeerenberg, à condition qu'il obſerveroit une éxacte neutralité. C'eſt la demeure ordinaire du Grand-Veneur; & c'eſt dans ce Château que ſe tenoit autrefois l'Aſſemblée du Qoartier. Mais les Baillifs des Juriſdictions particuliéres n'y comparoiſſent qne quand ils le jugeot à propos pour le bien de leurs Communautez. Ainſi la convocation de cette Aſſemblée n'eſt reſpectéa, qu'autant qu'elle eſt accompagnée des ordres du Marquis, ou lorſqu'il s'agit de quelque contribution en tems de guerre. Il eo eſt de même dans les autres Quartiers du Marquiſat.

W R.

WREAK, Riviére d'Angleterre [1], dans la Province de Leyeeſter, qu'elle arroſe de l'Eſt à l'Oueſt; après quoi elle va ſe jetter daos la Stoure. Elle prend ſa ſouree dans la partie Orientale de la Provinee & arroſe diverſes petites Villes, entre autres Melton-Mawbray.

WREXHAM, Ville d'Angleterre [2], au Paya de Galles, dans le Comté de Denbigh, au Quartier appellé Bromfield. Elle ſe nommoit anciennement WHITTLESHAM. On y remarqne un fort beau Clocher, & dans l'Egliſe il y a oo Chœur d'Orgues; ce qui eſt conſidérable dans ce Pays-là.

WROXCESTER, Bourgade d'Angleterre, dans Shropshire, ſur la Saverne, un peu au-deſſus de la Ville de Shrewsbury ou Salop. Il y en a qui veulent que Worceſter ſoit l'ancienne *Viroconium*.

W S.

WSTE, ou WUIST. Voyez WUIST.

W U.

WUFFLENS-LE-CHATEAU, Lieu de Suiſſe [3], au Cantoo de Berne, dans le Bailliage de Morges, à un quart de lieue au-deſſus de la Ville de ce onm. Ce Lieu tire ſon nom d'un graod & antique Château, qni par les beaux reſtes qu'il a encore, paroît avoir été très-magnifique dans ſon tems: auſſi dit-on qu'il a été bâti par la Reine Berthe, qui vivoit dans le dixiéme Siécle. Ce Château eſt bâti de groſſes briques; & an milieu on voit une grande Tour que l'oo découvre de fort loin.

WUIST, Iſle de la Mer d'Ecoſſe [4], & l'une de celles qu'on connoît ſous le nom d'Iſles de Shetlaod. Elle eſt ſituée au Nord-Eſt de l'Iſle d'Yell. Elle n'eſt pas abſolument auſſi grande que eelle-ci; mais c'eſt une Iſle unie, agréable à la vûe, fertile & aſſez bien peuplée.

WULLIÉRENS, Seigneurie de Suiſſe [5] au Canton de Berne, dans le Bailliage de Morges. Le Châreao de Wulliérens n'eſt pas encore achevé; mais quand il le ſera, il pourra paſſer pour un Edifice des plus magnifiques.

WULPEN (Le Polder de) petit Canton de la Flandre Hollandoiſe, dans le Bailliage d'Ooſtbourg, au Midi du Polder de Groede. Le Polder de Wulpen comprend pluſieurs autres petits Polders, & en tout quatre cens quarante *Gemeeten* & cent quarante deux Verges. Quelques-uns de ees *Gemeeten* ſont ſous la Juriſdiction de Bresken; mais la plut grande partte ſont ſous celle du Franc de l'Ecloſe.

WULTAVE, ou WALTAVE, Davity nomme ainſi le Muldaw, Riviére de Bohême. Voyez MULDAW.

WURMIUS, petit Fleuve de la Germaoie, à deua milles d'Aix-la-Chapelle. Eginhart parle de ce Fleuve dans l'Hiſtoire de la tranſlation des Martyrs St. Marcellin & St. Pierre; & Ortelius [6] ajoute qu'on l'appelle encore préſentement WORM.

WURMSBACH, Monaſtère de Suiſſe [7], dans l'éteodue du Canton de Zurich, ſur le Lac de ce nom, du même côté que Raperſchwyl. C'eſt un Monaſtère de Filles, de l'Ordre de Cîteaua, fondé par Wernher, Comte de Habsbourg. Il eſt ſous l'inſpection de l'Abbé de Wettingeo.

WURTEMBERG, WURTENBERG, ou WIRTENBERG [8], Duché d'Allemagne, dans la Suabe. Il eſt borné au Septentrion par une partie de la Franeonie, de l'Archevêché de Mayeoce & du Palatioat du Rheio: à l'Orient par le Comté d'Oetiog, le Marqoiſat de Burgao, le Territoire d'Ulm, & pluſieurs autres petits Etats de Suabe: au Midi par les principaotez de Hohen-Zollern & de Furſtenberg & par le Marquiſat d'Hohenberg; & à l'Occident par une partie du Palatinat du Rhein, du Marquiſat de Bade & de la Forêt-Noiſe. Il a viogt-deua lieues de longueur & preſque autant de largeur. [8 D'Audiffred, Géogr. Anc. & Mod. t.1.p.215. Ed. 1695.]

Ce Duché étoit [9] aocienoement une partie du Doché de Suabe; & il étoit composé de diverſes Seigneuries que les Comtes de Würtemberg réunirent à leur Domaine en divers tems. Il a été ainſi onmmé du Château du WURTENBERG entre Stutgard & Eſlingen, qui étoit la réſidence des Seigneurs de Würtenberg, qu'on dit-être iſſus d'Everhard, Grand-Maître de la Maiſon de Charlemagoe. L'Empereur Henri IV. créa Conrad Comte de Würtemberg en récompenſe de ſes ſervices. Sa poſtérité n'eſt pas bieo connue juſqu'à Everard *le Débonnaire*, dont quelques Hiſtoriena élevent ſi fort la puiſſance, qu'ils aſſûrent qu'il avoit toujours à ſa ſuite ſix Prinees, huit Comtes, einq Barons & ſoixaote & dix Geotilshommes. Il épouſa Judith fille de Fréderie, dernier Duc de Teek, qui lui apporta de grands biens. Everard le jeune, ſon fils, acqnit le Comté de Montbeliard par ſon mariage avee Henriette fille de Henri dernier Comte de Montbeliard, qui ſnt tué à la bataille de Nicopolis en 1397. où il s'étoit fort ſignalé, & Jean Duc de Bourgogne lui en donna l'Inveſtiture. L'Empereur Maximilien I. érigea le Comté de Würtemberg en Duehé, à la Diéte de Worms, le 29. de Juillet 1495. en faveur d'Everard *le Barbu*. Ulric fut dépouillé de ſes Etats en 1519. par la Ligue de Suabe, qui les donna à l'Empereur Charles V. pour les fraix de la guerre. Mais par la Tranſaction de Kaden faite en 1534. par la Médiation de l'Electeur de Saxe Ferdinand à qui Charles V. les avoit donnez les rendit à Ulrich, à la charge que lui & ſes Deſcendans tiendroient le Duché de Wurtemberg en fief de la Maiſoo d'Autriche. Fréderic obtiot de l'Empereur Rodolphe II. en 1599. que la féodalité portée par la Tranſaction de Kaden feroit caſſée, & que la Maiſon d'Autriche hériteroit ſeulement de ce Duché, faute d'hoirs mâles dans celle de Würtemberg. [9 Pag. 214.]

Il y a peu de Pays en Allemagoe [10] auſſi fertilea & auſſi bien peuplés que le Würtemberg. On y trouve toutes ſorte de fruits & de grains, avec des Pâturages abondans. Le Danobe qui paſſe dans ſon voiſioage, & le Neeker qui la traverſe, contribuent beaucoup à eorichir ſes Habitans par la commodité qu'ils ont de faire tranſporter leurs denrées dans les Pays étrangers. L'abondance qu'il y en a, & la facilité d'y faire ſubſiſter des Arméea en ont fait ſouvent le théatre de la goerre; & on a obſervé que les Impériaua qui ſont eurieua des bons Quartiers d'Hyver, pour ſubſiſter aux dépens des autres, ont preſque toujours affecté, d'eo preodre dans ce Duché, ſous préteate de déſeodre lea frontiéres de l'Empire. [10 Pag. 215.]

Le Duc de Würtemberg eſt Grand-Veneur de l'Empire; & lorſque l'Empereur commande les Armées en perſonne, il a droit de porter la Cornette Impériale, qui eſt attaché au Comté de Gruuingeu.

WURTZBOURG, Ville d'Allemagne [11], dans la Franconie, ſur le Meio; & la Capitale de l'Evê- [11 D'Audiffred, Géogr. Anc. & Mod. t.3.p.177 Ed. 1695.]

l'Evêché auquel elle donne le nom. C'est une jolie Ville qui a été ainsi appellée, à cause des beaux Jardins dont elle est environnée; car Wurtzbourg en Allemand signifie *Ville aux herbes*. Elle étoit autrefois Impériale; mais l'Evêque André, Baron de Gundelfingen, la soumit à ses Loix. Son Château, qu'on nomme FRAWENBERG, est assez fort. L'Evêque y fait sa résidence ordinaire. Il y a dans cette Ville une Université qui fut érigée en 1043. & rétablie sur la fin du dernier Siècle par l'Evêque Jule Echter de Melspelbrun.

a Ibid. p.176.

L'EVECHÉ DE WURTZBOURG [a] confine avec la Comté de Henneberg, le Duché de Cobourg, l'Abbaye de Fulde, l'Archevêché de Mayence, la Comté de Wertheim, le Marquisat d'Anspach, & l'Evêché de Bamberg. Il fut fondé en 741. par St. Boniface Archevêque de Mayence, & St. Burchard en fut le premier Evêque, que le Pape Zacharie confirma en 748. ou 750. Pepin, Roi de France, lui fit donation du Duché de Franconie en 752. Il est porté expressément dans l'Acte de donation qu'à l'avenir les Evêques de Wurtzbourg seront regardez comme Ducs de Franconie, avec toute sorte de Jurisdiction; & on dit qu'en même tems les Comtes voisins devinrent les Officiers de cet Evêché; savoir le Comte de Henneberg, Maréchal; le Comte de Reineck, Maître-d'Hotel; le Comte de Castel, Echanson, & le Comte de Wertheim Chambellan. Quelques Historiens prétendent que ces Charges ne furent affectées héréditairement à ces Comtes qu'en l'année 1168. à la Diète de Wurtzbourg sous l'Empire de Fréderic I. Ce fut après la donation du Duché de Franconie que les Evêques de Wurtzbourg prirent pour devise *Herbipolensis sola judicat Ense & Stola*; c'est-à dire que la seule Eglise de Wurtzbourg juge par l'Epée & par l'Etole. Mais Limnæus [a] a fort bien remarqué qu'alors tous les Evêques d'Allemagne avoient la Jurisdiction temporelle & Ecclésiastique, & que c'est mal à propos qu'on l'attribue seulement à celui de Wurtzbourg. Erlong, qui fut le vingt-quatrième Evêque, fut privé du Duché de Franconie par l'Empereur Henri IV. qui le donna à Conrad de Suabe son neveu. Cependant environ trois cens après, Godefroy de la Famille des Barons de Limpourg prit la qualité du Duc de Franconie, qu'Albert Margrave & ensuite Electeur de Brandebourg lui disputa fortement. Les Margraves de Culenbach & d'Anspach ont depuis continué à le lui refuser, de même que l'Archevêque de Mayence, l'Evêque de Bamberg, & l'Electeur de Saxe en qualité de Comte de Henneberg. Dans les grandes Cérémonies l'Evêque de Würtzbourg fait porter l'Epée nue devant lui, & quand il officie le Maréchal tient l'épée nue pendant l'Office.

a 3.Part.Add. au lib.4. c.7. p. 438.

Cet Evêché a une grande étendue; & son Diocèse en avoit une encore plus grande avant la fondation de celui de Bamberg. Mais l'Empereur Henri II. pour dédommager l'Evêque de Wurtzbourg de ce qu'il lui avoit ôté de sa Jurisdiction Ecclésiastique, lui donna le Domaine direct du Comté de Catzenellebogen, & les Châteaux de Bernheim, de Salza, de Rongau, de Mainingen, de Mergeorod, de Marten-Waldorff, d'Altendorff.

Outre la Ville de Wurtzbourg il y a dans cet Evêché, celle de Kitzingen dont la moitié appartient au Margrave d'Anspach; Carlstat, Schnnrein, Chef d'un Bailliage qui faisoit partie du Comté de Reineck, & que l'Evêque de Wurtzbourg acquit en 1559. après la mort de Philippe dernier Comte de Reineck, dont les biens furent partagez entre cet Evêque, l'Electeur de Mayence, & le Comte d'Erpach; Neustat sur le Saal qui appartenoit autrefois aux Comtes de Henneberg; Wolkach & Koningshoven. L'Evêque de Wurtzbourg possede encore la Seigneurie de Raigelsberg, dont il hérita en 1521. à la mort de Henri dernier Seigneur de Raigelsberg; mais Jean Philippe de Schonborn, Archevêque de Mayence & Evêque de Wurtzbourg & de Worms, la donna en fief à Philippe Erwin son frére. Ce Prélat a encore une portion du Comté de Henneberg, qu'il acquit en 1583. à la mort de George Ernest dernier Comte de Henneberg; & la Prevôté de Gnehsheim que Jean Evêque de Wurtzbourg acheta en 1576. de la Ville Impériale de Schweinfurt.

Le Chapitre de Würtzbourg est composé de vingt-quatre Chanoines Capitulaires & de vingt-neuf domiciliez. Ses Dignitez sont celles de Prevôt, de Doyen, d'Ecolâtre, de Custode & de Cellerier. Celui qui est élu Chanoine de Würtzbourg, sans quoi on ne peut être Evêque de cette Ville, doit passer nud jusqu'à la ceinture devant les Chanoines qui lui donnent des coups de verges. On ignore la véritable origine de cet usage. Quelques uns disent néanmoins qu'il a été établi pour dégoûter les Princes & les Comtes d'aspirer à cet Evêché.

W Y.

WYCK, ou VICK. Voyez WIC.

WYCK TE DUERSTEDE, Ville des Pays-Bas [3], dans la Province d'Utrecht, sur le Rhein, au commencement de la Riviére de Leck, à quatre lieues & demie d'Utrecht, & à deux petites lieues au-dessous de Rhenen. L'Empereur Charlemagne fit donation de cette Ville & de son Territoire à Harmacarus sixième Evêque d'Utrecht, pour récompenser le zèle avec lequel ce Prélat travailloit à la conversion des Fidèles. Jean Trithême raconte que cette Ville avoit autrefois trois lieues de circonférence & cinquante-cinq Eglises Paroissiales; mais que les Normands & les Danois la ruïnérent jusqu'à trois fois, du tems de Saint Hungère, onzième Evêque d'Utrecht. Il y a à Wyck te Duerstede un fort Château qu'on croit avoir été bâti par Drusus; mais il tombe en ruine. Avant les révolutions arrivées dans le Pays par le changement de Religion, il y avoit dans cette Ville un Chapitre de douze Chanoines, fondé en 1366. dans l'Eglise de St. Jean Baptiste par Gaibert Seigneur d'Abcoude & de Wyck. On y voyoit outre cela un Convent de Religieuses de l'Ordre de Saint Dominique; & près de la Ville il y avoit un Prieuré de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin, dit VREDENAAL, ou VAL DE PAIX: il avoit été fondé en 1419. par un Seigneur nommé Warembolde de Buscoep.

3 Dict. Géogr des Pays-Bas.

WYCK TE DURASTEDE, ou WIK-DURSTED, dit Mr. de Longuerue [4], est une petite Ville qui fut bâtie sur le bord du Rhein par Gisbert d'Abcoude, Evêque d'Utrecht en 1300. dans une fort belle situation, & près d'un ancien Château des Evêques. On lui donna le nom de Dursted parce qu'elle étoit voisine des ruïnes de l'ancienne Ville de Durestat ou Dorestat, autrefois la Capitale du Comté de Teysterband. Dorestat étoit une Place fort importante & qui ayant été plusieurs fois prise & saccagée par les Normands & par d'autres Barbares, fut entiérement abandonnée, il y a près de huit cens ans. Elle étoit à quelque distance du Rhein & du Lech dans l'Isle des Bataves; c'est pourquoi on l'appelloit non seulement *Durus*, mais encore *Batavodurus*.

4 Descr. de la France, Part. 9. p. 28.

WYE, en Latin *Vaga*, Riviére d'Angleterre [5], au Pays de Galles. Elle prend sa source au Comté de Montgommery, dans la Montagne de Plinillimon, & en sortant de ce Comté elle entre dans celui de Radnor, où elle coule au Sud-Ouest, servant de borne perpétuelle entre ce dernier Comté & celui de Breknok. Elle se trouve arrêtée par une Cataracte, où elle se précipite avec un grand fracas, près du Bourg de Raihader-Gowy. Du Comté de Radnor la Wye passe dans celui de Hereford, à cinq ou six milles au Midi de l'Arrow, près du Château de Clifford. Elle mouille Bradwardin au-

5 Delices de la Gr.Br. p. 434.

autre Château. Delà elle passe près de Kenchester, ensuite à Hereford, à Marckleyhill, d'où coulant au Sud en serpentant au milieu des Plaines agréables jusqu'aux Frontiéres de Monmouth, elle ne baigne aucun Lieu remarquable que le Bourg de Ross.

WYL, ou WEIL, Ville de Suisse [1], entre le Thourgaw & le Toggenbourg, & la Capitale des Terres anciennes de l'Abbé de St. Gall. C'est une petite Ville, mais fort peuplée & bâtie sur une hauteur. La plûpart des Maisons n'y sont que de bois: le Palais des Abbez est cependant magnifique & d'une grande étendue. C'est-là qu'ils font ordinairement leur résidence, ne voulant pas habiter dans le Palais qu'ils ont à St. Gall, où ils se trouvent gênez par le trop grand voisinage de la Ville. Ils ont leur Régence à St. Gall & leur Cour à Wyl, avec tous les Officiers qui sont en usage dans les Cours des Princes; ce qui n'empêche pas que la Ville de Wyl ne jouïsse de grands Priviléges.

[1] Etat & Délices de la Suisse, t.3. p. 303.

En 1530. la Bourgeoisie de Wyl embrassa la Réformation par les soins du Ministre Conrad Schrefoghel, & abolit la Messe avec toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine. Mais il en fut de Wyl, comme de Bremgarten, de Mellingen & de Keyserstoul, c'est-à-dire que la nouvelle Religion y céda de nouveau la place à l'ancienne. Les quatre Cantons, Zurich, Lucerne, Schwitz & Glaris, ont droit, comme Protecteurs de l'Abbaye de St. Gall, de tenir à Wyl, tour à tour un homme qui a le titre & l'autorité de Capitaine du Pays. On le change tous les deux ans.

Le Pays d'autour de Wyl s'appelle SCHWEKENBUND, & le Pays voisin se nomme OBERAUNO. L'un & l'autre est partagé en quelques Bailliages.

WYLACH, VILACO, VILAK, ou ILLOK, Bourgade de la Basse-Hongrie [2], dans l'Esclavonie, sur la rive droite du Danube, à huit lieues au Midi Oriental d'Essek. On croit que c'est l'ancienne *Ivollum* [3].

[2] De l'Isle, Atlas.

[3] Lasius.

WYLEN. Voyez WYL.

WYNANDER-MEER, Lac d'Angleterre [4], dans la Province de Westmorland. Ce Lac qui a communication avec la Mer sert de borne entre les Provinces de Lancastre & de Westmorland. A la tête de ce Lac sur les confins des deux Provinces on trouve les débris d'une ancienne Ville. On y remarque une grande enceinte de murailles, & hors des murailles les ruïnes de divers Edifices, un rempart bordé d'un fossé avec un parapet long de cent trente-deux verges & large de quatre-vingt. Les Monumens qu'on y a déterrez, comme des Urnes, des briques, de petits Vases de verre, quantité de Médailles, & des chemins pavez qui y conduisent; tout cela ensemble fait juger que c'étoit autrefois une Ville considerable; & le nom d'AMBLESIDE, qui est resté à ce Lieu-là, fait juger que c'est la Ville qu'on appelloit *Amboglana* du tems des Romains. Le Lac de Wynander-Meer [5] est le plus grand qu'il y ait en Angleterra. Son fond est un Rocher presque continuel. Il fait beaucoup de courbures, & en quelques endroits il est d'une profondeur surprenante. La pêche y est fort riche, & l'on y prend entr'autres une espèce de poisson nommé *Chare*, que l'on ne trouve que dans ce Lac & dans celui d'Ulles.

[4] Délices de la Gr. Br. p. 317.

[5] Ibid. p. 387.

WYNINGEN, Village de Suisse [6], au Canton de Berne, dans l'Emmethal, au Bailliage de Burgdorff. Wyningen est un beau Village où l'on peut remarquer ces deux curiositez; savoir premiérement un Arbre, dont les branches sont entrelassées & pliées de telle maniére qu'elles font un Cabinet au-dessus de leur tronc; en second lieu une Fontaine qui couvre de pierre tout ce qu'on y jette.

[6] Etat & Délices de la Suisse, t.2. p. 208.

WYREHALL, Presqu'Isle d'Angleterre dans Cheshire. Au Nord-Ouest de Chester, dit l'Auteur des Délices de la Grande-Bretagne [7], la Terre forme une jolie Presqu'Isle, qui a d'un côté le Canal ou la Baye du Mersey, de l'autre celle du Dee, & en front l'Océan. On l'appelle WYREHALL, WIRHALL, ou WERALL; & les Gallois la nomment KILL-GURY. Elle s'etend du Nord-Ouest au Sud-Est de la longueur de seize milles, sur huit de largeur. Autrefois elle étoit inculte & toute *afforêtée*, pour se servir du terme de la Jurisprudence du Pays; mais Edouard III. la *déforêta*; c'est-à-dire qu'il permit à tout le monde d'y chasser, d'y bâtir & d'en extirper le bois; de sorte qu'elle est aujourd'hui passablement peuplée & parsemée de quantité de jolis Bourgs ou Villages, qui ensemble font treize Paroisses. Le terroir y est sec; mais la pêche y est abondante. A la pointe Occidentale de cette Presqu'Isle, paroît une Islette nommée HYLBREE, ou HELBRIE, à la distance d'un quart de mille; en sorte que quand l'eau est basse on peut y aller à pied sec. Elle a environ un mille de tour sur un fond sablonneux. Du tems que la Religion Catholique étoit professée dans le Pays, on y voyoit un petit Hospice appartenant aux Moines de Chester; & l'on y alloit en pélerinage visiter Notre-Dame de Helbrie; mais tout cela a été detruit.

[7] Tom. 1. p. 353.

WYSOGROD, petite Ville de la Grande Pologne [8], au Duché de Mazovie, sur la Vistule, entre Varsovie & Ploczko, à une lieue de Chervinsko. Elle est située sur une butte de terre, & elle renferme un Château de brique assez apparent. On compte six lieues de Wysogrod à Plocsko.

[8] Mémoires du Chevalier de Beaujeu, Liv. 2. c. 3.

WYSSEBOURG, Lieu de Suisse [9], dans le Canton de Berne, au Bas-Sibenthal. Ce Lieu est remarquable, par les Masures qu'on y voit d'un Château ruïné, & encore plus par des Bains d'eau chaude qui s'y trouvent, & qui ont une grande réputation. Les eaux y sont conduites d'une Montagne voisine par des Canaux. Tous les Etez on y voit venir de toutes parts une infinité de personnes pour chercher du remede à divers maux. Le possesseur de ces Bains qui étoit il n'y a pas long-tems un Médecin de Berne, les fit beaucoup valoir. On y a bâti une grande Maison pour recevoir les Etrangers.

[9] Etat & Délices de la Suisse, t.2. p. 230.

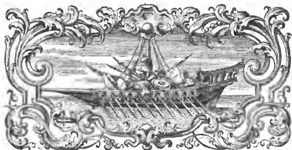
WYSSERA, Riviére de l'Empire Russien [10], dans la Sibérie. Elle tombe des Rochers que les Moscovites nomment *Camena*, & qui sont dans les Montagne de *Jogoria*: elle se jette dans la Riviére Cam, qui se décharge dans le *Wolga*.

[10] Voyages de la Compagnie, t.5. p. 130. Ed. Rouen.

WYTHOLM, Bailliage du Dannemarck [11], dans le Jutland Méridional, au District d'Eydersteде. Ce Bailliage renferme quatre Paroisses, où sont compris divers Villages & Hameaux.

[11] Reig. HERMANID. Descr. Daniæ, p. 915.

FIN DE LA LETTRE W.



XABEA, selon Mr. de l'Isle, ou Exabia, selon Michelot, dans son Portulan de la Méditerranée, ou Xabia selon Davity & Mr. Corneille, petite Ville d'Espagne, au Royaume de Valence avec une Rade dont le Cap St. Martin fait l'entrée. Michelot en parle ainsi [1]: Environ quatre milles vers le Nord quart au Nord-Ouest du Cap St. Martin, est le Cap St. Antoine: entre ces deux Caps, il y a une grande Anse de sable, qu'on appelle Exabia, ou Cabea, dans laquelle les Vaisseaux & les Galéres, peuvent mouiller principalement pour les Vents du Sud-Est, Sud jusqu'au Nord. Le mouillage ordinaire des Galéres, est du côté du Nord-Ouest proche le Cap St. Antoine, vis-à-vis d'une Tour & de quelques Magazins à Pêcheurs qui sont auprès. Cette Tour est sur une basse Pointe proche la Mer. Elle est armée de Canons pour la défense du mouillage. On est éloigné de cette Tour d'environ deux longueurs de Cables; & pour lors on sera par sept, huit & dix Brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. On peut porter si l'on veut une amarre à terre proche la Tour. Le Vent Traversier est depuis le Nord-Est jusqu'au Sud-Est; ces Vents y causent une grosse Mer. Lorsque les Vents seront du côté du Sud, ou Sud-Ouest, on peut aller mouiller dans la même Anse du côté du Cap St. Martin, en dedans d'un gros écueil qui est à la Pointe dudit Cap, à une bonne portée de fusil de la Côte. On y trouvera quatre, cinq & six Brasses d'eau, fond d'herbe & sable, mais il ne faut pas trop s'approcher de la Côte, à cause de quelques Roches tombées de la Montagne qui se sont étendues aux environs, & gâtent les Cables. On peut aussi mouiller par tout le milieu de cette Anse avec des Vaisseaux y ayant quatorze à quinze Brasses d'eau, bon fond.

[1] Portul de la Medit. p. 81.

On reconnoît facilement *Exabia*, par le moyen de l'Isle qui est proche le Cap St. Martin, principalement lorsqu'on vient du côté de l'Ouest. La Tour que l'on voit sur le haut de ce Cap sert aussi de reconnoissance. Dans le milieu de la Plage, il y a un petit Etang d'un côté avec un Fortin, & de l'autre une Tour de garde, l'un & l'autre situez dans une grande Plaine. Derriére les Magazins à Pêcheurs qui sont proche de la Tour qui est du côté du Nord-Ouest il y a plusieurs Jardins dans lesquels il y a des Puits où l'on peut faire de l'eau qui se trouve très-bonne. Environ deux milles vers l'Ouest de ces Magazins est la petite Ville d'Exabia, (Xabea ou Xabia) située dans cette Plaine, & au pied d'une Montagne faite en Pain de Sucre, qu'on appelle la Montagne de Moncon. Elle paroît de tous les côtez: lorsqu'on vient de l'Ouest on la voit par dessus le Cap St. Martin.

XABORECTORA, Pomponius Lætus, je ne sais sur quelle autorité, donne ce nom à l'Aboraas Fleuve de la Mésopotamie.

XACCA, ou Sacca, Mr. de l'Isle écrit Sciacca, & c'est ainsi qu'il faudroit écrire ce mot, [2] Ville de Sicile dans le Val de Mazare sur la Côte Méridionale, à vingt-deux milles de Mazare; au pied d'une Montagne, avec un Château assez fort quoiqu'ancien & un bon Port où est un des grands Magazins de Bled de tout le Pays.

[2] Baudr. Edit. 1705.

XAEL, Lieu de l'Arabie Heureuse, sur l'Océan, entre Aden & le Cap Fartach. De Witt en fait un Village du Royaume d'Hadramut. Mr. Baudrand [3] en fait un Royaume dépendant d'un Emir dont la demeure est à Heinam dans la Province de Hadermot, (c'est-à dire au Pays d'Hadramut) Mr. Baudrand ajoute que ce Pays n'est point fertile.

[3] Ibid.

XAGUA, Port de l'Isle de Cuba dans l'Amérique, sur la Côte Méridionale, entre l'*Isle de Pinos*, au Couchant, & *la Ville de Spiritu Santo*, environ à quinze lieues du Port de la Trinidad, selon Baudrand; de Laet n'en compte que dix. Les François l'appellent le Grand Port. En effet on assûre que c'est le plus beau Port de l'Amérique. Il a six lieues de circuit & une petite Isle au milieu où se trouve de bonne eau douce. On n'y peut entrer que par un Canal long de la portée du Canon & large de la portée du Pistolet & assez profond pour le passage des plus grands Navires. De Laet donne une bien plus grande étendue à ce Port. Il dit que c'est une Baye fort spacieuse qui s'étend en long plus de dix lieues & qui a un peu moins de largeur. Cette Baye est, dit-il, environnée de hautes Montagnes qui la garantissent contre l'incertitude des Vents. Elle est si sûre que les Vaisseaux n'ont besoin que de s'y amarrer sans jetter l'Ancre.

XAINTES. Voyez Saintes.

XAINTONGE. Voyez Saintonge.

XALAPPA, Ville de l'Amérique, dans la Nouvelle Espagne, dans la Province de Tlascala, dans les Terres à seize lieues de la Vera Cruz, ce qui la fait surnommer Xalappa de la Vera Cruz. Thomas Gage [4] qui y a passé en parle ainsi. Il y a, dit-il, bien près de deux mille Habitans, les uns Espagnols, & les autres Indiens. Cette Ville fut érigée en Evêché en 1634. par le partage qui fut fait du Diocèse de la *Puebla de los Angelos*; & quoique celui de Xalappa n'en soit que la troisième partie, son revenu est pourtant estimé dix mille Ducats, parce qu'il est situé dans un Territoire très-fertile en Mahis & en Froment d'Espagne. Il n'y

[4] Nouv. Relat des Indes Occ. t. 1. p. 79.

n'y a qu'une grande Eglise, & une Chapelle qui dépendent l'une & l'autre du Couvent des Religieux de St. François. Les revenus de ce Couvent sont grands, néanmoins on n'y entretient qu'une demie douzaine de Religieux quoiqu'il y ait assez de quoi en nourrir plus de vingt fort à leur aise. Aux environs de la Ville il y a plusieurs Bourgades d'Indiens. Mais ce qui contribue le plus à la richesse de ce Canton, ce sont les Fermes où l'on cultive le Sucre, & quelques autres qu'ils appellent ESTANCIAS, où l'on éleve un fort grand nombre de Mules, & quantité de Bétail; dans quelques-unes on recueille de la Cochenille.

1. XALISCO, Province de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, à l'Occident de la Ville de México. C'étoit un Etat particulier avant la Conquête du Méxique par Cortès, c'est à présent une Province nommée la NOUVELLE GALICE.

2. XALISCO, (Les Isles de) Isles de la Mer du Sud, sur la Côte de la Nouvelle Espagne, à l'Occident de Guadalajara & tout auprès du Cap Corriente, au Midi de l'Embouchure de la Mer Vermeille. Elles sont au nombre de quatre.

XALO, Ξάλω, Village de l'ancienne Palestine, dans le grand Champ, entre les deux Galilées. Josephe [1] écrit XALLO. Egesippe [2] l'appelle ZALOTH.

XALON (Le), Riviére d'Espagne. Elle a sa source dans la Vieille Castille auprès de Medina Celi, passe à Huerta, entre dans l'Aragon, reçoit les eaux de quelques Ruisseaux, passe à Calataiud, où elle est grossie par la Xiloca; elle baigne ensuite les Lieux de Riela, & Plasencia, & se perd enfin dans l'Ebre auprès d'Alagon, au-dessus de Saragoce. C'est le SALO des Anciens.

XAMACA, Riviére de l'Amérique, dans la Nouvelle Espagne, au Pays de Tlascala [3]. Elle coule à quatre lieues de la Vera Cruz, & va se perdre dans le Golphe du Méxique, à huit lieues de ce Port. On la passe en allant de la Vera Cruz, à la *Puebla de los Angelos*.

§. Je crois que c'est la même sur laquelle est située la Ville de Xalappa.

XAMO (Le), vaste Desert de la Tartarie vers les Frontiéres de la Chine. Les anciennes Cartes le représentent sans interruption comme une longue Plaine de sable. La Carte Nouvelle de tout l'Empire de la Grande Russie, le coupe en quatre parties. La plus Méridionale commence au Nord de la Ville de Lassa, dans le Tangut, & a trente à trente-cinq milles de longueur (de 15. au degré) sur trente de largeur. Cette partie est coupée au Nord par des Montagnes dans la Vallée desquelles coule la Riviére d'Yckegol, qui partage ses eaux, entre deux Lacs, dont un a une décharge dans la Riviére Jaune. Au-delà de cette Vallée, & au Nord des Montagnes qui la bornent, recommence ce Desert sur une étendue pareille à la premiére. Cette seconde partie est dans le Tibet. Suivent de hautes Montagnes après lesquelles le Desert qu'elles avoient interrompu recommence jusqu'à d'autres Montagnes entre lesquelles est une Vallée où coule la Riviére de Muraha; au-delà de ces Montagnes ce Desert recommence, & va en diminuant se terminer en deux Pointes en forme de Fourche, auprès de la Source de la Riviére de Logaa, qui tombant dans la Karga, va sous le nom de Schingal se perdre dans l'Amur. Entre cette Pointe de la Muraille de la Chine, est la Ville de KOKOTON, auprès de laquelle passe le nouveau chemin de la Caravane de Sibérie.

Il y a donc quatre passages au travers du Xamo. Le plus Septentrional est celui qui traverse le sable en coupant les deux Pointes. Le second, le troisiéme & le quatriéme sont par des Vallées entre des Montagnes. Excepté dans la partie la plus Septentrionale ce Desert est à-peu-près paralléle à la grande Muraille, & il semble qu'on y ait eu égard en la bâtissant.

XAMUEN, Isle de la Chine [4], dans la Province de Xantung, dans le Golphe de Cang, dont elle est la plus grande Isle. Il y a une excellente Rade pour les Vaisseaux, & delà on peut aller aisément en Corée, à Péking, & à Leaotung: on tient qu'il y a de riches Mines d'or; mais on ajoute qu'elles sont gardées de peur qu'on n'y travaille. L'Isle est fort peuplée.

XANGHAI, Forteresse de la Chine [5], au Pekeli. Elle est de 2. d. 18'. plus Orientale que Péking, par les 39. d. 30'. de Latitude. Elle est située dans l'Isle de Çu, dans une Anse qui est à l'Embouchure du LINHOANG Riviére qui vient de la Tartarie. Il y a de hautes Montagnes qui contribuent avec la Mer à rendre cette Place très-forte. Au reste, l'Anse où est l'Isle, sépare le Pekeli du Leaotung.

XANGCAO, Ville de la Chine [6], au Département de Xuicheu, dixiéme Métropole de la Province de Kiangsi. Elle est de 2. d. 23'. plus Occidentale que Péking, & compte 28. d. 47. de Latitude. Auprès de cette Ville est LINGFUNG Montagne, sur laquelle, quand il a plu durant le jour, on voit toujours de nuit une grande flamme, ce qui n'arrive point quand le tems est sec. Le peuple qui est fort superstitieux croit que c'est l'Esprit de cette Montagne. C'est pourquoi du côté de Sinchang, autre Ville du même Département, on voit un magnifique Temple dédié à ce Feu.

XANIQUE (Le), Riviére de l'Isle de St. Domingue vers le milieu. Elle a sa source dans les Montagnes de Cibao, passe à San Tomé, & tombe dans l'Artibonite.

XANSI. Voyez CHANSI.

XANTHE, Ξάνθη, ancien nom de la Ville de Troye, selon Etienne le Géographe.

XANTHI. Voyez XANTHUS, N°. 3.

XANTHIA [7], ancien Lieu de la Thrace, selon Nicetas. Coropalate y met un Siège Episcopal.

XANTHOPOLIS. Voyez XANTHUS, N°. 3.

1. XANTHUS, en François le XANTE, fameuse Riviére de la Troade dans l'Asie-Mineure. Elle a sa source au Mont Ida & se perd dans l'Hellespont. Pline [8] convient qu'il se joint avec le Simoïs, autre Riviére fameuse dans les Poëmes d'Homére & de Virgile, & qu'ils vont ensemble au Port des Achéens. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il distingue le Xanthe du Scamandre, donnant à ce dernier une Embouchure particuliére dans la Mer indépendamment du Simoïs. Strabon [9] dit que le Simoïs & le Scamandre se joignent dans une Campagne. Bien des Auteurs croient que le Xanthe & le Scamandre ne sont qu'une seule Riviére, fondez sur ce vers d'Homére [10]:

> Les Dieux l'appellent Xanthe & les hommes Scamandre.

Maxime de Tyr [11] le dit aussi. Elien, dans son Histoire des Animaux [12], donne une origine assez naturelle de ce double nom. Il dit, que le Scamandre a la vertu que les Brebis qui boivent de son eau deviennent *Rousses*, ξανθὰς, delà cette Riviére appellée Scamandre, a pris un nouveau nom tiré de la couleur qu'elle donne aux Brebis. Vibius Sequester dit aussi que le Xanthe est nommé Scamandre par les Habitans; mais il se trompe en disant qu'étant joint au Simois il tombe dans la Propontide, il devoit dire dans l'Hellespont.

2. XANTHUS, Riviére de l'Asie-Mineure, dans la Lycie. Elle a sa source dans le Mont Taurus, arrose les Villes de Xanthus, & de Patare & se jette ensuite dans la Mer Méditerranée. Ptolomée [13] en met l'Embouchure après Telmesse auprès de Patare. Strabon dit [14] qu'on l'appelloit anciennement SIRBES. Il dit qu'en le remontant dix Stades on trouvoit le Temple de Latone & que soi-

4 Martini, Atlas Sinens.
5 Ibid.
6 Ibid.
7 Ortelii Thesaur.
8 Lib. 5. c. 30.
9 Lib. 13.
10 Iliad. v. 74.
11 Serm. 32.
12 Lib. 8. c. 21.
13 Lib. 5. c. 3.
14 Lib. 14. p. 665.

soixante Stades plus haut que ce Temple étoit la Ville qu'il nomme XANTHUS. Ovide [1] dit de cette Riviére :

1 Metamorph. Lib. 9. v. 645.

Jam Cragon, & Limyren Xanthique reliquerat undas.

3. XANTHUS, ou XANTHOPOLIS, ancienne Ville de l'Asie-Mineure, dans la Lycie. Strabon [2] dit que c'étoit la plus grande Ville de cette Province. On a vu dans l'Article précédent qu'elle étoit à soixante & dix Stades de son Embouchure selon cet Auteur. Pline [3] l'en met à XV. M. P. c'est plus de six mille pas de plus que le calcul de Strabon. Ptolomée [4] la nomme dans sa Liste des Villes Méditerranées. Appien raconte comment les Habitans de Xanthe amoureux de leur liberté voyant leur Ville prise par Brutus, l'un des Meurtriers de César, se donnérent eux-mêmes la mort & brûlérent leur Ville, plutôt que de se soumettre au vainqueur. Il remarque que c'étoit pour la troisiéme fois que cette Ville [5] éprouvoit un pareil destin : que la même chose étoit arrivée lorsqu'Harpale Général du Grand Cyrus avoit assiégé la Ville de Xanthe ; & lorsqu'Aléxandre fils de Philippe avoit cru s'en rendre maître. Cet Auteur regarde Patare comme le Port de Xanthe. Cette Ville se releva dans la suite, car outre que Strabon & Pline, postérieurs au tems de Brutus, en parlent comme d'une Ville subsistante, je la trouve au rang des Villes Episcopales de la Lycie sous le nom de XANTHI qui est le genitif de son nom, dans la Notice de Léon le Sage. Mais elle est nommée Ξάνθος, *Xanthus*, dans celle d'Hiéroclès ; elle est du Mentesili dans la Natolie sur la Côte Méridionale.

2 Lib. 14. p. 666.
3 L. b. 5. c. 27.
4 Lib. 5. c. 3.
5 Bel. Civil. Lib. 4. p. 635.

4. XANTHUS, Riviére d'Epire. Helenus qui s'étoit établi dans ce pays-là après le sac de Troye avoit donné le nom de Xanthe à un petit Ruisseau. C'est ce que Virgile exprime par ce vers [6] :

6 Æneid. L. 3. v. 350.

Arentem Xanthi cognomine rivum
Agnosco.

5. XANTHUS, Ville ancienne de l'Isle de Lesbos, selon Etienne le Géographe.

6. XANTHUS. Quelques Modernes ont donné ce nom à la Ville de Santen, au Duché de Clèves.

XANTODUNUM, ou SACRUM CÆSARIS. On prétend que c'est l'ancien nom de SANCERRE, Ville de France dans le Berry.

XANTONES. Voyez SANTONES & SAINTONGE.

XANTSUI, Ville de la Chine, au Département d'Yencheu, seconde Capitale de la Province de Xantum ou Chanton. Son vrai nom est XEUCHANG.

XANTUNG, ou XANTUM. Voyez CHANNTON.

XANXARIDES THERMÆ [7], Bains dont parle St. Grégoire de Nazianze dans une de ses Lettres. Il n'en dit point assez pour en faire connoître la position.

7 Ortelii Thesaur.

XANXUI, ou SANSUI, Ville de la Chine, au Département de Quangcheou, premiére Métropole de la Province de Quantung, ou Canton. Elle est de 3. d. 56'. plus Occidentale que Pekin, par les 23. d. 33. de Latitude [8]. L'Ambassade des Hollandois à la Chine porte qu'elle est au côté droit de la Riviére de Tai que les Chinois nomment XIN, dans une Vallée fort agréable ; du côté de la Terre elle a des Collines & des Montagnes, qui font un bel objet à la vûe. Elle n'est pas grande & cependant elle est plus peuplée & a plus de Commerce que beaucoup de grandes Villes.

8 Corn. Dict.

XAOA. Voyez XOA.

XAOCHEU, Ville de la Chine dans la Province de Canton, dont elle est la seconde Métropole. Elle est de 3. d. 42'. plus Occidentale que Pékin & compte 24. d. 42'. de Latitude. La plus ancienne mention qui se trouve de cette Ville c'est sous la Famille de Cheu, & elle est appellée PECAO. Elle fut ensuite aux Rois de Ceu. Sous la Famille de Cin, elle étoit des Terres de Nanhay. La Famille de Han la nomma QUEIANG. Elle a eu de la Famille de Tanga le nom qu'elle porte aujourd'hui. Le Pere Nicolas Trigault en a fait une belle Description. Elle est située entre deux Riviéres navigables qui s'y joignent, l'une est le Chin qui vient de Nanhiung & coule à l'Orient de la Ville ; l'autre est le Vu qui vient du côté de la Province de Huquang, & coule au Couchant. La Ville est dans un Champ que ces Riviéres laissent entre elles. On y compte quinze mille Familles : le Territoire est fertile en Ris, en Fruits, on y a le Poisson, la Viande, & les Jardinages en abondance ; mais l'air y est mal sain. Du côté du Couchant les Habitans se trouvant trop bornez, ont pris l'autre côté de la Riviére où ils ont bâti. Ce Quartier est joint au reste par un Pont de Bâteaux. L'endroit où ces deux Riviéres se joignent est très-dangereux. Il s'y est fait bien des naufrages. C'est pour cela qu'il a sur le bord un Temple d'Idole à qui ceux qui veulent passer s'adressent avec des presens pour en obtenir un heureux passage.

Le Territoire de cette Ville a quantité de Montagnes, & comprend six Villes ; savoir

Xaocheu,	Juiven,
Lochang,	Ungyveu,
Giuhoa,	Ingte.

Cette Ville, si florissante anciennement, fut bien saccagée par les Tartares. Les PP. Jésuites y ont une Maison.

XAOCHING, selon Mr. Corneille.

XAOHING, selon le P. Martini [9], Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang dont elle est la huitième Métropole. Elle est plus Orientale que Péking de 3. d. 30'. sous les 30. d. 16'. de Latitude. Elle n'est pas si grande que Hangcheu Capitale de la Province, mais elle est plus belle. Elle est célèbre par le grand nombre des Lettrez qui y ont fait leur demeure. Sa situation est commode au milieu d'une très-bonne eau, bâtie à peu près comme Venise, mais elle la surpasse par la bonté de ses eaux & par la netteté qu'on y trouve en tout. Les Edifices y sont de pierres de taille quarrées, assez semblables aux pierres de Tivoli. Il n'y a point de place qui n'ait son Canal, des deux côtez sont des rues pavées de pierres de taille. Les murailles des Maisons en sont aussi, ce qui est rare à la Chine. Il y a dans la Ville quantité de Ponts de la même pierre ; mais les grands sont hors la Ville & en grand nombre. Par le Canal on peut naviguer a trois journées de là vers l'Orient. Il est bordé de quais revêtus de pierre. Au bout il est fermé par une Digue de pierre qui empêche l'eau de s'écouler & de laisser à sec le lit du Canal. Là il y a des gens pour élever les Barques & pour les faire passer dans un autre Canal. Par celui-ci les petites Barques peuvent aller jusqu'à Mingpo, & les grandes passent dans la Mer. Près de la Ville il y a de beaux Arcs de triomphe. Le Territoire de la Ville est principalement en plaine, bien arrosé par-tout ; la Ville même est ornée de beaux Edifices tant publics que particuliers. L'air y est pur & salubre. Ce Lieu fournit à la Chine les meilleurs Avocats de tout le Pays ; & il n'y a guère de Gouverneurs qui n'ayent auprès d'eux quelque Jurisconsulte de Xauhing. Son Département contient sept Villes, savoir

9 Atlas Si-nens.

Xaohing,	Jnyao,
Siaoxan,	Xangyu,
Chuik,	Xing,
Sinchang.	

Au Midi Occidental de la Ville est le Mont HOEIKI, qui donnoit autrefois son nom à la Province qui renfermoit ces Cantons Orientaux.

XAOUU', Ville de la Chine [1], dans la Province de Fokien, dont elle est la huitiême Métropole. Elle est de 2. Minutes plus Occidentale que Péking, sous les 17.d. 10'. de Latitude. C'est la plus Septentrionale de la Province. Ce n'étoit qu' un lieu inconnu sous la Dynastie de Min. Ce ne fut que sous la Famille de Tang qu'elle eut le titre de Ville & fut entourée de murailles. Elle a toujours gardé le même nom. Son Territoire comprend quatre Villes, savoir

Xaoùù,	Taining,
Quangce,	& Kienning.

Comme elle est dans un lieu naturellement & fort & commode, dans le Voisinage de Lieux où le passage est dificile, elle a quelques Forteresses. Ces Forteresses à la Chine ne différent des Villes qu'en ce qu'elles ont toujours une Garnison; du reste les murs, & les rues ne différent point de ceux des Villes. Car ce n'est pas comme en Europe, où les Places fortes sont distinguées par la forme, & le nombre de leurs Fortifications. Cette Ville est aussi appellée la Clef Occidentale de la Province. Le Ciao Riviére dont le cours est fort paisible entre dans la Ville & se répand dans toutes les Places par des Canaux ménagez. Au Nord de la Ville il y a un Pont sur le Çuyon autre Riviére dans laquelle le Ciao va tomber à l'Orient de la Ville. Ce Pont a soixante & trois perches de long. Il y a dans la Ville deux Temples fameux. Le peuple y travaille une espece d'étoffe de chanvre cru dont on fait cas & dont on s'habille l'Eté, afin d'être fraîchement vêtu. Elle a cette proprieté que la sueur a beau la tremper, elle ne se salit point pour cela, & se seche fort vite. Mr. Corneille ajoute: Près de là on voit un Arc triomphal érigé à l'honneur d'un Gouverneur qui chassa tous les Médecins des Lieux de son Domaine.

XAQUIXAGUANA [2], Vallée du Pérou, au Voisinage du Cusco. On y descend des hautes-Montagnes de Bileaconga. Garcilasso l'appelle Sacsahuana. Elle est dans le voisinage de la Ville de Cusco, & enfermée entre de hautes-Montagnes dans un assez petit espace. Les Rois du Pérou y avoient anciennement leurs Vergers, & leurs Jardins, & même ils s'y retiroient souvent pour se divertir. L'eau d'une petite Riviére qui sourd des Montagnes des environs y fait un Marais bourbeux qu'on auroit peine à passer, si les Rois n'y avoient fait faire au travers un chemin pavé de cailloux & bordé à chaque côté d'une muraille de pierres. Cetre Vallée étoit extrêmement peuplée autrefois, & les Champs y étoient divisez d'une façon singuliére. Aujourd'hui les Espagnols y sément differens grains, & y nourrissent quantité de Brebis.

1. XARAGUA, Lac de l'Isle de St. Domingue, au Royaume de même nom, ou pour parler selon l'état présent de cette Isle, dans la partie Françoise dans le Quartier du Cul de Sac [3]. Il n'est pas aisé d'accorder ce qu'en disent les anciens Auteurs Espagnols avec nos Cartes & nos Relations modernes qui ont été faites avec soin. Oviedo qui le visita en 1515. assûre qu'il a 18. lieues de long, qu'en quelques endroits il en a trois de large, en d'autres deux seulement & quelquefois moins d'une; qu'il reçoit plusieurs Riviéres, & que par-tout, excepté à la décharge de ces Riviéres, il est salé comme la Mer, avec laquelle on ne sauroit douter qu'il ne communique; qu'on y pêche de toutes sortes de poissons de Mer, à l'exception des Baleines & de quelques autres de la premiére grandeur; qu'on y trouve sur-tout quantité de Turbots, & de Requins & que les poissons de Riviére n'y manquent point. D'un autre côté le P. Pers dit qu'un Isthme assez long le sépare en deux parties inégales; & D. Pierre Martyr d'Angleria semble parler de deux Lacs au lieu d'un.

2. XARAGUA [4] (Le Roïaume de) Contrée de l'Isle de St. Domingue. Il devoit son nom, ou le donnoit au Lac dont il est parlé dans l'Article précédent. C'étoit le plus peuplé des Royaumes de cette Isle. Il comprenoit toute la Côte Occidentale de l'Isle & une bonne partie de la Méridionale. Sa Capitale nommée aussi Xaragua étoit à peu près où est aujourd'hui le Bourg du Cul de Sac. Les hommes y étoient mieux faits qu'ailleurs; on y voyoit plus de Noblesse, plus de politesse, plus d'aisance, & on y parloit aussi plus élegamment que dans les autres Royaumes. Celui-ci étoit tombé en quenouille lors qu'Ovando s'en rendit maître absolu, en 1503. par un massacre qu'il fit faire des principaux du Pays. La Reine elle-même fut conduite à St. Domingue, où accusée d'avoir voulu se défaire des Castillans elle fut pendue, & exécutée publiquement. La Ville ne fut pas épargnée en cette occasion.

3. XARAGUA, Ville Capitale du Royaume de même nom dans l'Isle de St. Domingue. A ce que j'en ai dit, dans l'Article précédent, j'ajoute qu'en 1511. cette Ville [5], devoit être en très-bon état, puisqu'on proposa d'y établir un Archevêché qui auroit deux Suffragans. Le Pape consentit à cette demande; l'Erection fut faite, & le Docteur Pierre de Deza neveu de l'Archevêque de Séville fut nommé pour cet Archevêché; mais les Bulles ne furent point expediées. La mort d'Isabelle dérangea les mesures déja prises. Xaragua y perdit son Archevêché, & l'Archevêque qu'on lui destinoit fut sacré pour St. Domingue où la mort ne lui permit pas d'aller. Je trouve en effet que cette Ville avoit du se rétablir dès l'an 1504. par le soin qu' Ovando avoit eu, après le massacre dont j'ai parlé, de rassembler les débris du Peuple Indien & de fonder des Villes.

5 Ibid. t. 2.

XARAMA [6], (Le) petite Riviére d'Espagne, dans la Nouvelle Castille. Elle a sa source aux confins de la Vieille Castille, vers Somosierra, coule au midi, & reçoit la Riviére de Lozoya au-dessus d'Uzeda, l'Henare's près de Lueches & le Mançanarès à Vacia-Madrid; & étant jointe avec le Tajuna au-dessous de Bayona, elle se rend peu après dans le Tage, à huit lieues au dessus de la Ville de Tolède & proche de l'Aranjuez.

6 Baudrand,

XARASUEL [7], Village d'Espagne au Royaume de Valence, sur le Xucar, vis-à-vis de l'Embouchure du Cabriel. On le prend communément pour l'ancienne Aretlabis, que Molet place à Archisana Village de la même Contrée.

7 Ibid.

XARAYES, Peuple de l'Amérique Méridionale au Nord du Paraguay [8]; à la source de la Riviére de Paraguay qui y sort d'un grand Lac à l'Orient duquel ce Peuple est établi, & auquel il donne son nom. Ce Lac a plusieurs Isles.

8 D'Anville, Carte du Paraguay.

XAREX. Voyez Harex.

XAROKYE, Ville d'Asie dans la Tartarie au Zagatay. Elle devoit son nom & sa fondation au Prince Xaroc fils de Timur-Bec selon Davity copié par Mr. Corneille.

XARXIARE, Ξαρξιάρα, Ville ou Village de la Drangiane selon Ptolomée [9].

9 Lib.6.c.19.

XATHRI, Arrien [10] semble nommer ainsi un Peuple Libre Indien vers l'Indus. Ortelius [11] a grande raison de soupçonner que ce pourroit être le Peuple Adisathri de Ptolomée [12], qui habitoit apparemment le Mont Adisathrus que ce Géographe met dans les Indes, en deçà du Gange.

10 Lib 6.
11 Thesaur.
12 Lib.7 c.8.

XATIVA, Ville d'Espagne au Royaume de Valence, à neuf lieues de la Capitale [13]. Cette Ville est ancienne, & c'est la *Setabis* des Romains. Voyez ce mot. Elle est près d'une petite Riviére de même nom, sur le penchant d'une haute Colline dont le Xucar baigne le pied. Avant sa destruction elle renfermoit trois mille feux dans l'enceinte de ses murailles, & ses Maisons étoient si bien bâties & si belles, que la plûpart d'elles ressembloient à des Palais. Sa situation ne pouvoit être plus avan-

13 Divers Mémoires.

vantageuse, puisqu'outre que ses Environs sont le plus beau Pays du monde & en même tems le plus fertile en bled, en vin, & en toutes sortes de fruits, ils sont arrosez par un nombre prodigieux de belles Fontaines. Parmi la diversité de choses exquises que son Territoire produit, on ne sauroit trop admirer la grosseur & la bonté des Grenades qu'on y recueille, ni la finesse du Lin qui y croît en abondance, & dont les Romains faisoient grand cas. Cette Ville étoit la Patrie du Pape Calixte III. qui y naquit le 13. Décembre 1378. Il fut élevé au Pontificat le 8. Avril 1455. & mourut le 6. Avril 1458.

Xativa prit beaucoup de part à la révolte de l'an 1706. en faveur de Charles Archiduc d'Autriche. L'année suivante les Troupes d'Espagne & de France, l'assiégérent sous la conduite du Chevalier d'Asfeldt, qui fit sommer la Ville de se rendre le 25. de Mai, avec menaces de ne faire aucun quartier si elle s'obstinoit à une plus longue résistance. La bréche étoit faite & assez grande pour donner l'assaut. La plûpart s'obstinérent à le soutenir; les Grenadiers qui entrérent les premiers firent main basse sur tout ce qu'ils trouvérent armé. Les autres Habitans en petit nombre se retirérent dans le Château par le moyen de quelques retranchemens qui avoient été faits entre quatre Monastères. Deux furent forcez l'épée à la main & on tailla en pièces tous ceux qu'on y trouva en armes. On épargna les deux autres qui étoient des Monastères de Religieuses. Ceux qui s'étoient retirez dans le Château, manquant de Vivres & n'espérant point de secours se rendirent peu de jours après, & il en sortit huit cens Anglois avec armes & bagage. Xativa, cette Ville si belle, si florissante, fut detruite & rasée de fond en comble. Sur le lieu où elle avoit été il fut résolu qu'on dresseroit une Colonne avec cette Inscription: *Ici a été une Ville nommée* Xativa *qui, en punition de sa trahison & de sa révolte contre son Roi & sa patrie, a été rasée jusqu'aux fondemens*. Les deux Couvens de Filles avoient été épargnez comme on a dit. La beauté de la situation ne permettoit guère de laisser inutile un si beau Lieu. Le châtiment ne fut pas plutôt fait que Sa Majesté Catholique publia en Novembre 1707. un Edit pour rebâtir en ce lieu une nouvelle Ville sous le nom de *San Felippe*. Cependant l'Abbé de Vairac qui parloit de cette Ville vers l'an 1715. dit qu'elle n'étoit alors que le squelette de ce qu'elle avoit été dix ans auparavant.

Cette Ville est encore célèbre par les Infans de la Cerda petits-fils de Ferdinand X. Roi de Castille qui y furent long-tems détenus prisonniers, & à cause de Jacques d'Arragon dernier Comte d'Urgel qui y mourut le 1. Juin 1433. après treize ans de prison.

1. XAVIER, Château d'Espagne dans la Navarre au pied des Pyrénées, à sept ou huit lieues de Pampelune. Ce Château appartenoit depuis environ 250. ans à la Maison d'Asnarès qui en portoit le nom, lorsque l'Heritiére de cette Maison Jeanne Xavier épousa D. Martin Azpileueta, Chef de la Maison de même nom. Marie Azpileueta-Xavier leur fille unique eut de D. Jean Jasse son mari plusieurs enfans, dont le cadet fut St. François Xavier l'Apôtre des Indes. Il nâquit dans ce Château le 7. Avril 1506. on y montre encore la Salle où sa mere surprise par le travail de l'enfantement, mit ce fils au monde sur une pierre, sur laquelle on a gravé cet Evénement. L'Histoire de ce Saint est parfaitement bien écrite par le P. Bouhours Jésuite. Ce Château est accompagné d'un Bourg nommé Xavier, à une lieue de Sanguesa.

2. XAVIER, Bourg d'Espagne en Arragon, sur le Gallego, à douze ou treize lieues d'Huesca vers le Nord, & assez près des frontiéres du Bearn.

XAURUS, Ξαυρος, Lieu de la Macédoine selon Etienne le Géographe.

1. XAUXA, Province, Riviére & Vallée de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans l'Audience de Lima.

2. XAUXA (La Riviére de) a sa source vers les 304. d. 40'. de Longitude, & les 10. d. de Latitude Méridionale dans le Lac de Bonbon. De là serpentant vers le Midi elle passe à Atun Xauxa Bourgade, à St. Jérome de Xauxa, se tournant vers le Sud-est elle baigne Pinens, reçoit du Sud-Ouest un Ruisseau de Picos, & un autre de Parcos: puis les Riviéres de Bileas, d'Abancay & d'Aporima; elle se recourbe ensuite vers le Nord. Jusques là on l'appelle Riviére de Xauxa ou de Maragnan; mais ensuite on lui donne le nom de Moyobamba, & elle se va perdre dans l'Amazone, à l'Orient des Paçamores qu'elle borne de ce côté-là.

La Vallée de Xauxa, où court la Riviére de même nom, a quatorze lieues de long & cinq ou six de large. Elle étoit peuplée de trente mille Habitans quand les Espagnols y arrivérent. Elle est environnée de toutes parts de Montagnes couvertes de neige, & contient quatorze Bourgades d'Indiens, entre lesquelles celle de Guancaio est renommée. Il y a dans celle-ci un Tambo [1] ou une Hôtellerie fort commode pour les Voyageurs. C'est une fort grande Lieutenance, dans laquelle sont quelques Couvens de Dominicains & de Franciscains qui instruisent les Indiens. Quoique la plûpart des Habitans de cette Vallée soient baptisez, il y en a encore parmi eux qui retiennent leurs superstitions Payennes & qui adorent le Diable qu'ils nomment *Supay*, de peur de l'avoir pour ennemi.

[1] De Laet, Descr. des Indes Occid. L. 10. c. 29.

1. XAUXAVA, Montagne, Riviére & Ville d'Afrique selon Marmol. D'Ablancourt son Traducteur écrit *Chauchava*, en quoi il a suivi la prononciation.

La Montagne de Xauxava [2], au Royaume de Maroc fait partie du grand Atlas & est située au Midi de la Montagne de Cemmede. Il en sort une Riviére de même nom, & elle est habitée par des Berébéres de la Tribu de Muçamoda, qui sont belliqueux & ont guerre perpétuelle avec leurs voisins. La plûpart sont armez de frondes avec lesquelles ils tirent de grosses pierres si juste, qu'ils en tuent les Oiseaux; & c'est leur principal exercice. Cette Montagne est fort froide & toujours couverte de neiges vers le sommet. Mais elle ne laisse pas d'être abondante en Orge, en Miel, en Cire & en menu Bétail; du reste il n'y a pas beaucoup de Vaches, & les Chevaux n'y sont pas fort bons. Il y a quelques Maçons & Serruriers Juifs; mais ils ne travaillent beaucoup du premier Métier; parce que les murs sont de pierre seche, ou qui n'est enduite que par dehors, & les toits couverts de Chaume ou d'Ardoise; car ils ne se servent ni de Brique ni de Chaux. Il n'y a point d'autre Bâtiment parmi ces Montagnes, si ce n'est quelque vieille Tour ou quelque Mosquée.

[2] Afrique, L. 3. c. 45.

2. XAUXAVA [3] (La Riviére de) on a vu dans l'Article précédent que de la Montagne il sort une Riviére de même nom. Elle passe entre la Montagne de Cemmede & celle de Nefusa, & arrose une Ville à laquelle elle donne son nom.

[3] Ibid. c. 44.

3. XAUXAVA [4] (La Ville de) Ville d'Afrique dans le Maroquin; à environ cinq lieues de Maroco vers le Nord. La Riviere de Xauxava passe auprès. Un Cherif qui avoit à se défendre contre Maroc & Safi, la fit fortifier & la ferma de hautes murailles de terre battue qui sont maintenant en ruïne.

[4] Ibid. c. 52.

X E.

XECHING, Ville de la Chine dans la Province de Honan, au Département de Queite, seconde Métropole de cette Province. Elle est de 1. d. 32'. plus Occidentale que Péking, par les 35. d. 10. de Latitude. Elle a dans son Territoire d'excellentes Oranges de toute espèce & surtout des Grenades dont la bonté & la quantité lui

ont

ont fait donner le nom de Xeching qui veut dire les murs des Grenades.

1 Martini, Atlas Sinens.

XECIEN, Ville de la Chine [1], dans la Province de Queicheu, dont elle est la cinquième Métropole: elle est de 9. d. 42'. plus Occidentale que Péking, sous les 27. d. 55'. de Latitude. Elle a dans son Département trois Forteresses, savoir

Miaomin, Lungciuen,
& Cochang.

La Ville de Xexien est située entre Sunan & Sucheu, deux autres Métropoles de la même Province. La Famille Tartare de Juen la commença. La Famille de Taiming l'agrandit & en fit une Ville. Les Montagnards de ce Canton ont pour écrire leurs charactères particuliers. Ils ne se servent point d'encre. Ils ont des planches molles sur lesquelles ils font des traces avec un poinçon pour conserver la mémoire de ce qu'ils ne veulent pas oublier. Tous, tant hommes que femmes, marchent nuds pieds. Lorsqu'ils sont malades, ils n'invoquent pas les Esprits, mais les Démons, jusqu'à ce qu'ils soient ou morts ou guéris. Ce Canton produit du vif-argent. Au Midi de la Ville est le Mont Pipa, celui d'Heu est à l'Orient.

XELSA, Village d'Espagne, dans l'Arragon sur l'Ebre, à une lieue au-dessus de Velilla. Voyez Celsa.

XEMONICO, Château de la Dalmatie à huit milles de Zara. Il avoit été fortifié par les Turcs. Mais les Vénitiens le prirent en 1646.

2 In Lycurgo.

3 Thesaur

XENA, Ξένα, Plutarque [2] dit que Lycurgue eut son Tombeau dans la Pergamie *περὶ τὴν Ξενικὴν ὁδόν*. Ortelius [3] a cru que ces mots vouloient dire *sur le chemin qui mène à un lieu nommé Xene*. Le Manuscrit de Florence porte Ξένην au lieu de Ξενικὴν, ce qui veut dire simplement *sur le chemin public*, Ξένη Ὁδὸς, *un grand chemin*, Ξένη, n'est point un nom propre; mais l'adjectif d'Ὁδὸς. La Pergamie étoit un Canton de Crete. Mr. Dacier traduit *près du grand chemin*.

XENEPHYRIS, Village de la Libye près d'Aléxandrie selon Etienne le Géographe. Il donnoit à un Canton le nom de Xenephyrites nomos.

4 Délices d'Espagne pag. 496.

XENERALIFE, ou Generalife [4], car la prononciation est à peu près la même; Palais & Maison de plaisance, aux environs de Grenade. Les Rois Maures avoient bâti cette belle & délicieuse Maison, pour y aller passer le Printems, & y jouïr de la pureté & de la douceur de l'air. La situation en est extrêmement agréable & l'art a beaucoup contribué à en faire un lieu charmant. On y a toujours un air doux & serain: on y trouve quantité de Fontaines qui coulent avec un doux murmure, dont l'une particuliérement pousse un Jet d'eau de la grosseur du bras, avec tant de roideur qu'il s'éleve beaucoup au-dessus de la muraille de la Maison; de sorte que quand les rayons du Soleil donnent dessus, d'un certain sens, on voit delà mille petits Iris qui divertissent agréablement la vûe. On a là de petites Forêts d'Arbres fruitiers, un Parc où l'on garde des Animaux sauvages, & de beaux Jardins.

XENI. Festus dit que c'est l'ancien nom des Sénonois.

5 Cap. 25.

XENIÆ. Cicéron appelle ainsi des Bains. On les appelloit ainsi *quasi hospitales*, dit Ortelius, qui cite l'Oraison pour Milon. Je ne les y trouve point; mais bien dans l'Oraison pour Cœlius [5]. Quelques Editions portent *Senia*, *ad Balneas*, *Xenias*. Gruter a rétabli le mot *Senias* sur l'autorité des Manuscrits. Ces Bains étoient publics.

6 Baudrand, Ed. 1705.

XENIL [6], (Le) Riviére d'Espagne. Les Anciens l'ont connu sous le nom de Singulis. Elle a sa source au Royaume de Grenade, passe près de la Ville même de Grenade & à Lorca; d'où coulant au Couchant dans l'Andalousie, elle passe à Santa Fé, à Yllora, à Loxa, à Ysnajar, à Ecija, & à Palma, où elle se jette dans le Guadalquivir.

XENIPPA, Contrée limitrophe de la Scythie selon Quinte-Curce [7]. 7 Lib. 8.

XENOXUA, ou Zenoaea, Ville de Gréce dans la Macédoine, à quatorze lieues d'Ocrida vers le Couchant. On croit y trouver l'ancienne Héraclée de la Lyncestide Ville Episcopale.

XENSI (Le), prononcez le Chensi, Province de la Chine [8], & la troisième dans l'ordre des Provinces de cet Empire. Elle le peut disputer avec toutes les autres tant pour sa grandeur que pour son antiquité; car de toute ancienneté elle a été la Résidence de presque tous les Empereurs depuis le commencement de l'Empire jusqu'à la fin de la Famille de Han, c'est-à-dire jusqu'à l'an 264. de l'Ere vulgaire. Les plus anciennes Annales portent qu'elle est la premiére que les Chinois ayent habitée. Entre les Provinces Septentrionales, c'est elle qui avance le plus au Couchant, & s'étend jusqu'aux Etats du Prête-Jean, Cascar & Tibet que les Chinois appellent d'un nom commun Sifan. Au Nord, elle s'étend jusqu'aux Frontiéres du Tanyu, Royaume de la Tartarie, dont elle est séparée par la grande Muraille, & par quelques Forteresses qui sont au delà. Cette muraille ne traverse pas tout le Xensi. Elle ne vient que jusqu'à la Riviére Jaune. Le reste qui est le long du Fleuve n'a point de Mur. Des Deserts de sable & la profondeur du Fleuve ont paru un rempart suffisant. Ce Pays étoit autrefois plus cultivé qu'il ne l'est à présent. Ce même Fleuve Jaune dont on vient de parler, coulant entre le Chansi, & cette Province, la borne à l'Orient; de sorte qu'elle en forme en quelque façon trois cotez. Le quatrième qui est au Midi est fermé par des chaînes de Montagnes contigues les unes aux autres; & sépare le Xensi du Honan, du Suchuen & du Huquang.

8 Martini, Atlas Sinens.

On tient qu'il y a dans cette Province 831051. Familles; 3934176. hommes, & qu'elle paye pour Tribut ordinaire 1929057. sacs de bléou de millet, 360. livres de Bysse; 9218. livres de Soye préparée de toute façon; 17172. livre de Coton, 12877. Pièces de Toiles de Coton; 1514749. Bottes de foin pour les Ecuries de l'Empereur, sans compter les Douannes, les Domaines & ce que l'on paye pour quantité de choses en particulier. Elle renferme huit Métropoles, cent sept Citez, sans les Villes Militaires & les Forteresses.

L'air de ce Pays est doux & salubre; la Terre y est fertile, à cause des Torrens & des Riviéres qui l'arrosent, & à cause du grand nombre de ceux qui la cultivent; & on y trouve en abondance tout ce qui est à l'usage de l'homme. Il y a des Mines d'Or en telle quantité que bien qu'il soit défendu par les Loix de les ouvrir, une multitude d'hommes presque infinie vit commodément de ce qu'ils gagnent à ramasser l'Or dans le sable des Riviéres en le lavant. Ce Peuple est presque généralement fort humain, aimant l'Etranger, & de mœurs agréables, & il n'est pas si incapable d'étudier que les autres Chinois Septentrionaux.

Cette Province a une grande incommodité. Elle est plus sujette à manquer de pluyes que les autres Provinces Septentrionales. Les Sauterelles y font souvent un si grand ravage que les Magistrats commandent à tout le monde de se mettre en Campagne, afin de les exterminer; mais il arrive quelquefois qu'elles broutent tout & ne laissent pas la moindre verdure dans les Champs. Il en vient quelquefois des nuées si épaisses, qu'elles semblent menacer d'une Eclipse, en cachant le Soleil; & autant que l'œil peut s'étendre on voit tout couvert de ces Insectes. Les Chinois n'ont aucune répugnance à les manger, & il y a même quantité de gens qui s'en font un régal après les avoir fait bouillir.

Le Xensi produit peu de Ris; en récompense il y croît beaucoup de Froment & de Millet. Le Froment

ment y pousse quelquefois si haut qu'on est forcé d'y mettre les Brebis pour le brouter durant l'Hyver, & alors il en devient plus vigoureux au Printems, comme les Européens l'éprouvent aussi.

C'est dans le Xensi que croissent d'excellens remedes, entre autres la Rhubarbe, qui n'est pas une Plante sauvage comme quelques-uns le croyent; c'est une Plante que l'on cultive avec art & avec soin. Les Chinois l'appellent *Taihoang*.

Mais ce qui rend cette Province plus remarquable, c'est le fameux Monument dont il est parlé amplement à l'Article SIONANGOU.

J'ajoute ici la Table Géographique dressée par le P. Martini dans son Atlas Chinois, d'où cet Article est tiré. Le P. qui est en marge signifie que la Ville, à la ligne de laquelle il est placé, est au Couchant de Peking, d'où se compte sa Longitude, qui se prend toujours par rapport à cette Ville.

Noms des Villes.	*Longitude.*	*Latitude.*	
I. *Ville Métropolitaine.*			
Sigan	8d.18'	35d.50'	P
Hienyang	8. 26	26. 0	P
Hingping	8. 39	36. 11	P
Linchang	8. 5	35. 40	P
Kingyang	8. 13	35. 57	P
Caoling	8. 4	36. 6	P
Hu	8. 25	35. 44	P
Lant'ien	7. 53	35. 31	P
Livo	8. 40	35. 28	P
Xan ⊙	7. 34	35. 10	P
Chingan	8. 16	35. 8	P
Tung ⊙	7. 40	36. 14	P
Chanye	7. 34	36. 14	P
Hoyang	7. 34	36. 28	P
Ching Ching	7. 43	36. 30	P
Peaui	7. 56	36. 36	P
Hanching	7. 36	36. 41	P
Hoa ⊙	7. 46	35. 49	P
Hoayn	7. 34	35. 52	P
Gueinan	7. 49	35. 41	P
Puching	6. 46	36. 0	P
Conan	7. 29	35. 29	P
Xanyang	7. 30	35. 1	P
Xangnan	7. 45	35. 0	P
Yao ⊙	8. 5	36. 21	P
Sanyven	7. 58	36. 15	P
Tungquon	7. 59	36. 39	P
FuP'ing	7. 48	36. 10	P
Kien ⊙	7. 38	36. 27	P
Fungciven	8. 29	36. 24	P
Vucung	8. 51	36. 9	P
Jungxen	8. 34	36. 36	P
Fuen ⊙	8. 34	36. 47	P
Xunhoa	8. 19	36. 45	P
Xanxui	8. 24	36. 42	P
Changu	8. 23	36. 54	P
II. Villé.			
Fungciang	9. 15	36. 20	P
Kixan	9. 3	36. 28	P
Paoki	9. 28	36. 9	P
Fufung	8. 52	36. 26	P
Mui	9. 9	35. 59	P
Linyeu	9. 10	36. 40	P
Lung ⊙	9. 45	36. 25	P
Pingyang	9. 29	36. 25	P
III. Ville.			
Hanchung	9. 52	34. 20	P
Paoching	10. 0	34. 30	P
Ch'ingcu	9. 39	34. 25	P
Yang	9. 29	34. 14	P
Sihiang	9. 12	34. 0	P
Fung	9. 43	35. 23	P
Mien	10. 6	34. 45	P
Ningkian ⊙	10. .3	35. 13	P
Lioyang	10. 6	34. 54	P
Hinggan ⊙	8. 16	34. 26	P
Pingli	7. 58	33. 17	P
Xeciven	8. 21	34. 0	P
Sinyan	7. 54	34. 5	P
Hanin	8. 41	34. 3	P
Peho	7. 44	33. 50	P
Cuyang	8. 0	34. 23	P
IV. Ville.			
Pingleang	9. 41	37. 12	P
Cungsin	9. 31	37. 2	P
Hoating	9. 56	37. 4	P
Chinyven	10. 5	37. 37	P
Kuyven ⊙	10. 7	37. 18	P
King ⊙	9. 10	37. 6	P
Lingt'ai	9. 3	36. 56	P
Choàngleang	10. 15	37. 0	P
Lungte	10. 13	37. 10	P
Cingning	10. 30	37. 11	P
V. Ville.			
Cungchang	11. 34	36. 51	P
Ganting	11. 21	37. 9	P
Hoeining	11. 20	37. 25	P
Tungguei	11 20	36. 52	P
Chang	11. 36	36. 52	P
Ningyven	10. 58	36. 38	P
Fokiang	21. 0	37. 0	P
Siho	10. 30	36. 2	P
Ching	10. 30	35. 28	P
Cin ⊙	10. 44	36. 20	P
C'ingan	10. 46	36. 32	P
C'ingxui	So. 11	36. 20	P
Li	10. 12	35. 45	P
Kiai ⊙	12. 16	34. 55	P
Ven	12. 14	34. 40	P
Hoei ⊙	10. 9	35. 34	P
Leantang	9. 51	35. 40	P
VI. Ville.			
Linyao	12. 6	36. 47	P
Gueiyven	11. 52	36. 44	P
Lan ⊙	12. 20	37. 4	P
Kin	11. 57	37. 24	P
Ho ⊙	13. 4	36. 50	P
VII. Ville.			
Kingyan	9. 6	37. 27	P
Hoxi	8. 53	37. 20	P
Hoan	9. 15	37. 40	P
Ning ⊙	8. 54	37. 5	P
Chinning	8. 43	37. 15	P
VIII. Ville.			
Jengan	8. 20	37. 37	P
Gansai	8. 10	37. 32	P
Canciven	8. 16	37. 20	P
Ganting	8. 18	38. 8	P
Laogan	8. 29.	38. 2	P
Ychuen	7. 56	37. 2	P
Yenchuen	8. 2	37. 57	P
Jenchang	7. 42	37. 37	P
Cingkien	7. 52	37. 52	P
Feu ⊙	8. 15	37. 9	P
Cochuen	8. 0	37. 14	P
Chungpu	8. 5	36. 56	P
Ykiun	8. 0	36. 50	P
Suite ⊙	7. 50	38. 14	P
Miche	7. 41	38. 40	P
Kia	7. 25	39. 0	P
Upao	7. 26	38. 38	P
Xinmo	6. 50	39 30	P
Tuco	6. 35	39. 30	P

Villes

Villes de Guerre.	*Longit.*	*Latitude.*	
Socheu ⊙	16. 55	38. 41	P
Xacheu ⊙	15. 24	30. 40	P
Xancheu ⊙	15. 4	38. 28	P
Yaocheu ⊙	12. 50	35. 48	P
Mincheu ⊙	12. 6	36. 0	P
Leangcheu ⊙	13. 30	38. 5	P
Forteresses.			
Jungehang ⊙	13. 56	38. 5	P
Choanglang	13. 0	38. 4	P
Sining	14: 6	37. 20	P
Chini ⊙	16. 7	39. 4	P
Culang ⊙	13. 0	37. 40	P
Ninghia	10. 20	38. 50	P
Ninghiachung	11. 10.	38. 40	P
Cinglu	11. 3	38. 8	P
Yvlin	7. 30	39. 20	P
Chinſan	13. 24	38. 50	P
Xetu	12. 57	37. 55	P
Hantung	15. 50	38. 30	P
Pinglo	10. 10	39. 0	P
Mingxa	11. 0	38. 33	P
Guei	10. 50	38. 36	P
Sengguei	10. 0	38. 56	P
Semuen	6. 36	40. 0	P
Kinſang	8. 6	38. 50	P
Hoama	9. 3	38. 20	P
Pecho	9. 28	38. 16	P
Taxun	9. 48	38. 16	P
Pukive	10. 10	38. 15	P
Mico	7. 6	39. 40	P
Petites Forteresses.			
Changyu	10. 47	33 44	P
Yuchin	10. 49	34. 10	P
Chintao	11. 12	35. 9	P
Pinglo	11. 40	35. 12	P

XERES, Ville de l'Amérique Méridionale, au Paraguai [a], entre la Riviére de Paraguai, & celle de Parana. Il eſt aiſé de voir que les Eſpagnols, lui avoient impoſé ce nom qui eſt celui d'une Ville d'Eſpagne. Cette Ville qui eſt préſentement détruite avoit une Miſſion, & étoit à 20. d. de Latitude Méridionale, à 321. d 30'. de Longitude.

[a] D'Anville, Carte du Paraguai.

XERES DE LOS CAVALLEROS. On dit auſſi en parlant de cette même Ville Xeres de Badajoz, Ville d'Eſpagne [2], dans l'Eſtramadure, au Royaume de Léon, ſur le Torrent d'Ardilla, à quatre lieues de Badajoz au Midi. Elle a le titre de Cité dont l'honora Charles V. en récompenſe de ſa fidélité & de ſon attachement au ſervice du Roi. Elle appartenoit anciennement à l'Ordre des Chevaliers du Temple, d'où lui vient ſon nom de Xeres de los Cavalleros. Elle [3] eſt aux Frontiéres de l'Eſtramadure, du Portugal & de l'Andalouſie. La Ville eſt grande & on y voit de belles Maiſons, & une grande Place. Après que les Templiers furent exterminez, Alphonſe XII. Roi de Caſtille la réunit à ſa Couronne. La principale richeſſe de la Ville vient des Pâturages où l'on nourrit une ſi prodigieuſe, quantité de Troupeaux, que tous les ans il en ſort juſqu'à cinquante mille Bêtes à cornes qu'on mene aux Foires d'Aſcalona & de Vi lena.

[2] Délices d'Eſpagne pag. 488.

[3] Vairac, Etat de l'Eſpagne, t. 1. p. 490.

1. XERES DE LA FRONTERA, Ville d'Eſpagne [4], dans l'Andalouſie, à deux lieues du Port Ste. Marie, à trois de Rota, & de San Lucar, à cinq d'Arcos, de Léorixa & de Médina Sidonia, à ſix de Cadix, à quinze de Séville & à vingt-neuf de Cordoue, ſelon Mr. Corneille. L'Auteur des Délices d'Eſpagne la met à quatre bonnes lieues de St. Lucar, & à trois lieues d'Arcos. Cette Ville ſituée ſur le bord du Guadalete, le Fleuve Lethé des Ancient, eſt grande, aſsez pe & la demeure de quantité de Nobleſſe. On mpte environ dix mille feux. Elle eſt fort jo avec de belles Rues, une grande Place, & u onne enceinte de Murailles, quelques-uns cro que c'eſt l'ancienne *Aſta Regia*, d'autres a- vec plus de vraiſemblance qu'elle a été f e des ruïnes de cette Ville qui n'étoit pas loin dans un endroit qu'on appelle encore aujourd'h Mesa de Asta. La Ville étoit autrefois ſur une nebe du Bætis, ou Guadalquivir; mais elle e aujourd'hui bien loin. Son Terroir eſt l'un meilleurs & des plus fertiles, & les Habitans q n ſavent bien profiter, le cultivent ſi bien qu n'y laiſſent pas un coin en friche. Il eſt planté rangers, de Citronniers, d'Oliviers & de div autres Arbres-fruitiers. Il y a des Terres lab ablee & des Vignes qui produiſent un des meille vins d'Eſpagne, dont il ſe fait un très-grand dé dans les Indes. C'eſt auſſi là que ſe trouvent les nets d'Andalouſie qu'on eſtime tant pour leur v eſſe, & que l'on fait ſi bien dreſſer au manege, toute ſorte d'exercice pour les divertiſſemens de . Nobleſſe qu'on appelle *Jeux de Canne*. Les rich . Habitans de Xerès ont coûtume de ſerrer leurs raina & leurs Fruits dans des Caves profondes qu'i. font en terre, & qu'ils couvrent ſoigneuſement d pierres. Ces Fruits ſe conſervent pluſieurs anné ſans ſe corrompre: & quand on veut les en tirer, l faut obtenir pour cela la permiſſion du Magiſtra . La Campagne d'autour de Xerès eſt fameuſe d ns l'Hiſtoire. C'eſt-là que Roderic, dernier R oi de la race de Goths, perdit contre les Maures en 712. cette importante Bataille qui décida de l'Eſp gne, & entraîna la perte non-ſeulement de la Ville d'Aſta, qui étoit près du Champ de Bataille; mais auſſi de l'Etat & de toute la Nation des Goths. Il y a un ancien Château. La principale Egliſe eſt San Salvador.

[4] Délices d'Eſpagne pag. 425.

§. A demie lieue de la Ville eſt la Chartreuſe de Xerès, fondée par un Particolier de la Ville. L'Egliſe en eſt fort propre & il y a une fort belle menuiſerie de bois de Cèdre. Derriere l'Autel eſt une Chapelle toute dorée. Il y a auſſi trois ou quatre beaux Cloîtres, ſur-tout le petit, dont les Colomnes ſont de Marbre blanc avec une Fontaine au milieu. Le Portail de l'entrée de la Maiſon eſt fort magnifique. On la trouve au haut d'un Pont qui eſt ſur la Guadalete.

2. XERES DE LA FRONTERA [5], petite Ville ou Bourgade de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne, dans l'Audience de Guatimala, aux confins du Pays de Nicaragua, à la ſource d'une petite Riviére qui tombe dans la Mer du Sud, au Golphe de Fonſeca. Le nom Indien de cette Place eſt Chulutẽca

[5] De l'Isle, Atlas.

3. XERES DE LA FRONTERA [6], Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Eſpagne, & dans la Province de la Nouvelle Galice, au Pays des Zacatecas, au Midi des Mines de Zacatecas, & aux confins du Guadalajara; à trente lieues de la Ville de ce nom & à trente de Guadalajara.

[6] Ibid.

XERES DE GUADIANA [7], Bourg d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, près de l'Algarve ſur la Guadiana, environ à huit lieues de ſon Embouchure.

[7] Baudrand, Ed. 1705.

XERETE. Voyez Xerte.

XERIAS, Iſace Tzetzés ſemble dire que c'eſt l'ancien nom du Sperchius. Voyez ce mot.

XERICA [8], Ville d'Eſpagne dans le Royaume de Valence, ſur les confins d'Arragon & ſur la Riviere de Morviedro, au pied d'une Montagne où il y a un ancien Château, à deux lieues de Segorve & à onze de Valence.

[8] Ibid.

XEROGERE. Voyez Zerogere.

XEROGYPSUS, Riviére de Thrace, ſelon Nicéphore Gregoras, cité par Ortelius [9].

[9] Theſaur.

XEROLIBYA [10], Fabricius, dans ſon Volume des

[10] Ibid.

des Poëtes Chrétiens prétend que c'est le nom d'un Canton de la Libye, entre Tripolis & la Pentapole. C'est ce qu'on a appellé ensuite le Royaume de Barca.

1 Ibid. XEROLOPHUS [1], Lieu de Constantinople, où il y avoit un Trepié d'Apollon selon Prisesen.

XERONIACA VALLIS, Vallée de l'Asie Mineure quelque part vers la Galatie, selon Siméon le Métaphraste dans la Vie de Sr. Théodore Abbé.

2 Baudrand, Ed. 1705. XERTE [2], (La) Riviére d'Espagne, au Royaume de Léon, dans l'Estramadure. Elle a sa source au Port de Tornavacas, & passe à Placentia, à Carcabasn & à Galisteo, puis se rend dans l'Alagon après un cours de treize lieues. On dit aussi la XeRTE.

3 lib. 11. p. 528. XERXENA, Ξερξήνη, Contrée d'Asie, aux confins de la Petite Arménie, selon Strabon [3] & elle en faisoit partie.

XETEFE, Village d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, à deux lieues de Madrid. Quelques Auteurs le prennent pour l'ancienne Titalcia d'Antonin, entre *Emerita* & *Cæsar-Augusta*, qu'Ortelius conjecture être la Tituacia de Ptolomée. Ortelius écrit Xetafe.

X I.

4 Lettres Edif. t. 12. p. 22. XIBAROS (Les), Peuple de l'Amérique, au Pérou [4]. Le P. Samuel Fritz, Missionnaire Jesuite, dans un Mémoire sur sa Carte du Maragnon, fait un éloge du Pere Richler, qui travailla à la conversion de ce Peuple dont il donne cette idée. C'est, dit-il, un Peuple naturellement féroce & inhumain, qui habite des Montagnes inaccessibles. Les Espagnols dans la vûe de le soumettre à la Foi avoient bâti autrefois dans leur Pays une Ville nommée Sogauna. Mais ils ne purent tenir contre les cruautez qu'exerçoient ces Infidèles; & ils furent contraints de la ruïner. D. Matthieu, Comte de Léon, President du Conseil Royal de Quito, homme né pour les grandes entreprises, forma le dessein d'envoyer encore une fois des Missionnaires à ces Barbares: il en conféra avec l'Evêque de Quito & le Viceroi du Perou, qui promirent leur appui. Le P. Riebler, & le P. Gaspar Vidal partirent pour cette expédition, quoique l'expérience du passé leur fît juger qu'il y avoit peu de chose à espérer pour l'avenir. On leur donna pour Escorte un certain nombre d'Indiens convertis, afin de ne les pas exposer témérairement. Ce qu'ils avoient prévu arriva. Cinq années des plus grands Travaux, ne produisirent presque aucun fruit. Les Indiens fidèles qui accompagnoient les Missionnaires, se rebutérent de tant de marches & de tant de Navigations & massacrérent le P. Riebler. Dieu permit que son meurtrier fût un jeune Indien qu'il avoit baptisé & élevé dès sa plus tendre enfance. Ce Pere étoit né à Coslau en 1653. se fit Jésuite à seize ans, alla aux Missions des Indes en 1684. & y travailloit depuis douze ans, lorsqu'il fut massacré par les Barbares, dont le Chef étoit ce jeune homme dont on a parlé.

XICOCO, c'est ainsi que les anciens Mémoires qui ont traité du Japon, ont appellé la troisième Isle, qui est située entre l'Isle de *Niphon*, & celle de *Saikokf*. Mr. Kaempfer dans son Histoire du
5 Tom. 1. p. 62. Japon la nomme Sikoku [5], c'est-à-dire *le Pays* des IV. parce qu'elle contient quatre Provinces. Elle est comprise dans la septième grande Contrée du Japon.

6 Délices d'Espagne, p. 530. XICONA, petite Ville d'Espagne [6], au Royaume de Valence, entre des Montagnes, vers le Nord d'Alicante. Elle est composée d'environ deux cens feus; & défendue par un fort Château bâti au-dessus de la Ville, auprès d'un défilé si étroit, qu'une poignée de gens y peut aisément arrêter toute une Armée. On y recueille abondance d'excellent vin, de même qu'à Alicante.

XILI, Bourg de la Morée, dans la Zaconie à quatre lieues de Castel Rampano, vers le Levant, sur le Cap de Xili, qui regarde l'Isle de Cerigo, selon Mr. Baudrand. A l'égard de ce Cap, & de ce Bourg, voyez au mot Cap l'Article le Cap de Xili; & le Paragraphe suivant.

XILIA. Voyez Zilia.

XILINE. Voyez Xylina.

XILOA ou Xiloca, (La) Riviére d'Espagne dans l'Aragon [7]. Elle a sa source auprès d'Albarazin, coule du Sud au Nord-Ouest, passe à Daroca & se jette dans le Xalon à Calatajud. 7 Ibid. p. 614.

XILOCASTRO, Bourg de la Morée, au Duché de Clarence [8], à deux lieues du Golphe de Lepante vers le Midi, & à treize de la Ville de Patras vers le Levant. On prend ce lieu pour l'*Ægyra* de l'Achaïe des Anciens. 8 Baudrand, Ed. 1705.

XILOPHAGES. Voyez Xylophages.

XILOTEPEQUE, Canton de l'Amérique Septentrionale au Mexique. Elle est au Nord-Ouest du Mechoachan, entre la Riviére de Panuco, & la Ville de Mexico. L'air en est extrêmement tempéré; il y a plusieurs Bourgs & grands Villages, entre autres Queretaro, renommé par sa Fontaine d'eau chaude. Il y en a un autre dans cette même Province, qui est remarquable en ce qu'elle sourd quatre ans de suite & demeure à sec pendant quatre autres années, après quoi elle recommence à couler comme auparavant. Ce qu'il y a encore de particulier, c'est qu'au tems des pluyes elle jette peu d'eau, & quand le tems est beau & sec, elle coule abondamment. Les Otomis habitent cette Contrée au rapport de De Laet [9]. 9 Desc. des Indes Occ. l. 5. c. 7.

XIMA (Le), Ville du Japon, Capitale d'un Royaume auquel elle donne son nom selon Cardin cité par Mr. Baudrand [10], qui la met dans l'Isle de Saikokf. C'est aparemment la Sima de Mr. Kaempfer. Voyez l'Article du Japon. 10 Ed. 1705.

XIMENA, Ville d'Espagne [11], située dans les terres à environ cinq lieues au Nord de Gibraltar. Elle est bâtie sur une Montagne pleine de rochers; au pied de laquelle, vers l'Oricot, on voit un Pays très-fertile arrosé par le *Josgarganta*, qui est une petite Branche du *Guardiaro*. L'ancienne Ville est sur le sommet de la Montagne, & il paroît par les Arcades & les Voutes qu'elle a été bâtie par les Maures. Mr. Conduitt y a trouvé l'Inscription suivante, sur une pierre qui étoit dans un coin de la seconde Porte de cette Ville. 11 Mémoires Lit. de la Gr. Br. t. 1. p. 108. & suiv.

L. Herennio He
renniano
L. Cornelius Heren
nius Rusticus
nepos ex testa
mento Posuit
nonis Martiis
Sex. Quintilio Con
diano sex. Quin
tilio Maximo coss.

Le même Auteur a aussi trouvé dans cette Ville un Marbre sur lequel on lit cette Inscription:

Aretinus Clemen
tis Sibi
et suis Brittæ
Matex an. lx.
h. s. e. sit t. t. levis.

Voici une autre Inscription qui se trouve aussi à *Ximena* sur une muraille de la grande Eglise.

Respublica Oeen
sis e...lo Dato
dedi.... vit curat
libe... os. H. ren
nio Rustico h. m.
Siniten Restituto
II. Vir.

Mr. Conduitt infére de cette Iofcription qu'il y avoit autrefois à *Ximena* une Ville Romaine nommée *Oba*. On ne troove cependant aucune Ville de ce nom dans les anciens Auteurs. Strabon [1] en a peut-être fait mention dans ces mots Σὸνῤα, Μάσσα, καὶ ἄλλαι πόλεις. Mariana [2] dit que la Caverne où Craſſus ſe cacha, étoit proche de *Ximena*. Le même Mr. Conduitt fit trois lieues poot la découvrir, mais comme les Habitans de cette Contrée font fortement perſuadez qu'il y a an treſor dans eette Caverne ils ne voulurent pas la lui découvrir, ne pouvant s'imaginer que ſa curioſité de ce ſavant Voyageur fût auſſi deſintereſſée qo'elle la paroiſſoit. On voit pluſieurs Cavernes dans cette partie de l'Eſpagne. Et il eſt remarquable que le propriétaire de ces Cavernes s'appelle *Pachieco*: & que e'eſt à peu près le nom de l'Eſpagnol qui reçut Craſſus avec beaucoup de civilité; car Plutarque dit que cet Eſpagnol s'appelloit Πακιανός.

[1] lib. 3.
[2] lib. 3. c. 2.

2. XIMENA, Lieu de l'Aſie Mineure. Euſtathe y met la ſource de l'Halis.

XIMOLA. Meſſieurs Maty, & Corneille après Mr. Baudrand qui eite pour ſon garant Chardin, diſeot qu'il y a un petit Pays ainſi nommé au Japon dans l'Iſle de Niphon, avec une Capitale nommée de même. Ils la mettent entre les Royaumes de *Canzula* & de *Fitaqui*.

§. Ce ne peut être que le petit Pays de SIMOOSA, ou autrement SEOSJU, qui ſelon Mr. Kaempfer eſt entre Kadſuſa & Fitats. Il dit: Cette petite Provioee eſt cenſée avoir trois journées de long, do Sud au Nord; c'eſt un Pays montagneua, aſſez pea fertila, mais qui abonde en Volaille & en Beſtiaux. On peut voir ſes douze Diſtricts à l'Article JAPON [3].

XIMOTCUQUE. Voyez au mot Japon [4] SIMOODSUKE.

XINANO. Voyez SINANO au mot Japon [5].

[3] Pag. 22. Col. 2.
[4] Pag. 31. Col. 2.
[5] Ibid. Col. 2.

XINCHEU, Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, doot elle eſt la XII. Métropole. Elle eſt de 5. d. plus Occideotale que Péking, & compte 29. d. 6'. de Latitude. Cette Ville eſt ſituée daos un Canton hériſſé de quantité de hautes Montagnes, dans leſquelles oo trouve du vif-argent, du Lapis Laſuli, & de la couleur verte. On dit qu'il y a auſſi des Mioes d'or & des Mines d'argeot. Une partie de ces Montagnes eſt habitée par des Sauvages que l'on appelle *Vulinmam*. On peut voir une des fables qu'oo en debite dans un Voyage de Moines décrit au Recueil de Ramuſio [6]. Les Chioois ne eroyent pas que tout ce qui n'eſt pas Chioois, ou morigené à la Chinoiſe, ſoit homme. Voici ce qu'ils diſent de l'origine de ces Sauvages. Le Roi Caoſin ayant guerre enotre un eertain Brigand oommé V', ſe voyoit réduit aua derniéres extrémitez. Son ennemi avoit déconcerté tous les efforts qu'il avoit faits contre lui. Ce Roi fit publier dans ſon Armée que quiconque lui apporteroit la tête du Capitaine V', auroit pour ſa récompenſe viogt mille onces d'argent, une Ville en propre & la plus jeune fille en mariage. Caoſin avoit un Chieo nommé Puoahu, qui, étant cotré dans la Forêt où l'Armée ennemie étoit, tua le Chef & en apporta la tête au Roi. Ce Prince eharmé d'être défait d'un ſi dangereua ennemi, ne vouloit poiot remplir la conditioo du Mariage de ſa fille, diſant qu'il étoit indécent de marier une fille avec une Bête: la fille ſoutint que la parole Royale ne devoit point être violée. Elle épouſa le Chien, & en trois ans elle mit au monde ſia mâles & ſix femelles, dont on dit que cette race eſt deſcendue. On voit bien que ce n'eſt qu'une fable groſſiére faite après enop.

[6] Fol. 235. c. 9.

Cette Ville étoit autrefois du Royaume de Çu. La Famille de Cin l'appella KIUEOUNG celle de Jan la nomma KINGCHEU; celle de Xang LUKI, & celle de Taiminga lui a donoé le nom de *Xincheu* qu'elle porte à préſent. Son Département comprend ſept Villes, ſavoir

Xincheu,	Xopu,
Luki,	Jueo,
Xinki,	Kinyang,
Mayang.	

XINI, ancieo Peuple de la Theſſalia ſelon Heſyche. Voyez XTAIA.

XINKI, Ville de la Chioe, dans le Huquang, au Département de Xineheu douzième Métropola de cette Province. Elle eſt auſſi appellée XENKI. elle eſt de 8. d. plus Occidentale que Péking, par les 28. d. 38'. de Latitude.

XIPHENE, Cootrée de la Paleſtine. Voyez ZIPHENE.

XIPHONIA, Etienne le Géographe met dans la Sicile une Ville de ee oom & cite Théopompe. Elle étoit apparemment auprès du Cap de même nom. Voyez l'Article ſuivant.

XIPHONIÆ PROMONTORIUM, Promontoire de Sieile ſelon Strabon [7]. Il y avoit auſſi un Port que Scylaa appelle XIPHONIUS PORTUS.

[7] lib. 6. p. 267.

§. Cette Ville étoit au lieu où eſt AUGUSTA. Le Cap porte le nom de SANTA CROCE; le Port eſt entre Auguſte & l'Iſle.

XIRIA [8], Montagne de la Morée ſur les confins de la Zacanie & du Belveder, à ſix lieues de la Ville de Belveder. On la prend pour l'ancienne Pholoé Montagne de l'Arcadie.

[8] Baudrand, Ed. 1705.

XIXENA, oo SIXENA. Voyez SIXENA.

XIXONA, petite Ville d'Eſpagne, au Royaume de Valence. Mrs. Baudrand & Corneille écrivent ainſi. L'Auteur des Délices de l'Eſpagne écrit XIEONA; nous avons dit ſous ce oom ee qu'il nous en apprend. L'Auteur de la Poblacioo General de Las Eſpagnas la nomme SEXONA. Il y met 600. Habitans, une Paroiſſe, une Rectorie de douze Clercs, un Couvent de Religieua de St. François, un autre de Religieuſes. D. Jaime I. la conquit ſur les Maures & la repeupla l'ao 1258.

XO.

XO, petite Riviére de la China, dans la Province de Huquang. Elle a peu de cours & va ſe perdre dans la Riviére de Çu qui ſe joignant à d'autres Riviéres va ſe perdre dans le Kiaog au Nord-Eſt d'Yocheu.

XOA, ou XAOA ou SHEWA, ou SEWA. Mr. Ludolphe [9] préfére cette derniére Ortographe; Royaume de l'Ethiopie dans l'Abiſſinie. Il eſt borné au Nord par le Royaume de WALAKA, & par le Canton de Marabet: il a le Royaume d'IFAT à l'Orient: eelui de Goiam au Couchant: & ceoa de GANZ & de WED ao Midi; le Fleuve SAMBA qui va tomber dans le Nil le termine au Nord, & le ROMA au Sud-Oueſt. L'IEMA, autre Fleuve, coupe ee Royaume de l'Eſt à l'Oueſt: tous les trois ont leurs ſources dans les Montagnes dont la partie Orieotale de ce Pays eſt hériſſée. Ce Royaume eſt grand & très-riche: autrefois les Rois y ſéjournoient ſouveot & il étoit alors plus célèbre qu'Amhat. On le diviſe en Haut & en Bas. Il y a beaucoup de Monaſtères & quelques Bourgs. DEBRA-LIBANOS, c'eſt-à-dire le Mont Liban, MENGESTA SAMAYAT, c'eſt-à-dire le Royaume des Cieux; WENTSHIT, JIME, & TAGLAT ſont les principaux Lieua. DEBRA-LIBANOS étoit autrefois la réſidence du Supérieur général des Moines.

[9] Hiſt. Ethiop. l. 1. c. 3.

XOANA, Ξόανα, Ville de l'Inde ea deçà du Gange ſelon Ptolomée [10]. Voyez ZOICA.

[10] l. 7. c. 1.

XODRACE, Ville de l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée [11].

[11] Ibid.

XOES, Ξόις, Iſle & Ville de l'Egypte ſelon Etienne le Géographe. Elle étoit dans la Mer Méditerranée auprès de l'Embouchure du Nil nommée *Sebennitecum*. Voyez l'Article ſuivaot.

XOÏS,

XOÏS, Ξόϊς, Ville d'Egypte dans le Nôme qui prenoit d'elle le nom de Xoïte, *Xoites Nomos*. Ptolomée[1] parle du Nôme & de la Ville. On lit Ξοΐς dans les Oracles des Sibylles.

1 lib. 4. c. 5.

XOLLA. Appien[2] semble nommer ainsi une Ville d'Afrique. Ortelius conjecture qu'il faut lire Acholla.

2 De Bell. Punic.

XOPU, Ville de la Chine dans la Province de Huquang, au Département de Xincheu, douzième Métropole de cette Province. Elle est de 6. d. 26'. plus Occidentale que Péking, sous le 28. d. 44'. de Latitude.

X U.

XUCAR (Le) Riviére d'Espagne, au Royaume de Valence: Les Latins l'ont connue sous le nom du Sucro. Elle a sa source dans la Nouvelle Castille aux Frontiéres de l'Aragon, dans la Sierra de Cuença, Montagne d'où le Tage & le Cabriel tirent aussi leurs sources. Celle du Xucar, est à Tragarete, à six lieues d'Albarazin. De là passant au Midi par le Pays de la Sierra, elle descend à Cuença, reçoit la petite Riviére de Guecar, passe ensuite à Alarcon & autres Lieux moins considérables. Ensuite étant grossie par le Cabriel, l'Algarra, la Carlette, Los Ojos, & autres Riviéres, elle traverse de l'Occident à l'Orient le Royaume de Valence & se rend enfin dans la Méditerranée, entre Collera & Gandie.

XUCHES, Ξούχης, ou Zuchis, ancienne Ville de la Libye selon Etienne le Géographe.

XUICHEU, Ville de la Chine, dans le Kiangsi dont elle est la dixième Métropole. Elle est de 2. d. 12'. plus Occidentale que Péking, à 28. d. 52'. de Latitude. Elle est voisine du Fleuve Hoayang, & semble par le mot Xui indiquer qu'elle est heureuse de jouïr d'un air très-doux & très-salubre. Elle a un Territoire & des Campagnes d'une extrême fertilité, comme il paroît par le Tribut de trois cens mille Sacs qu'elle paye, quoique son Département ne contienne que trois Villes, savoir

Xuicheu, Xangcao,
& Sinchang.

Le Canton où est la Ville est entouré de Montagnes & de Forêts de tous côtéz, qui donnent une fort belle vûe à cause des Villages qu'on y voit. Ce terrain est entrecoupé de Ruisseaux où l'on trouve des paillettes d'or ou d'argent. De quelques unes de ces Montagnes on tire le Lapis Lazuli, & la Couleur verte que les Chinois nomment Xelo. Sous la Famille de Tanga elle fut appellée Micheu à cause de l'abondance du Ris. Le nom qu'elle a aujourd'hui, lui a été donné par la Famille de Tang. A l'Orient est le Mont Tayu couvert d'une très-belle Forêt où est une magnifique Pagode.

XUIS. Voyez Xöis, & Xoïs.

XUNKING, Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, dont elle est la troisième Métropole. Elle est de 10. d. 40'. plus Occidentale que Péking, à 31. d. 17'. de Latitude. Son Territoire ne manque pas de Montagnes; mais il a aussi une assez grande Plaine. On y recueille beaucoup de Soye, d'Oranges & de la Racine de Scorzonére. Il y a des Chataignes qui fondent dans la bouche comme du Sucre. L'Empereur Yu attacha ce Canton à la Province Leang; sous la Famille Cheu ce Canton fut nommé Jungcheu. La Famille de Han appella la Ville Ganman: celle de Tang la nomma Nanke; celle de Sunga lui a donné le nom qu'elle a aujourd'hui. Elle a trois Temples considérables; & son Département renferme dix Villes, savoir

Xunking,	Quanggan ⊙
Sike,	Kin,
Fung ⊙	Tacho,
Jungean,	Gochi,
Ilung,	Linxui.

Au Couchant de la Ville est le Mont Co, fameux par ses Forêts d'Orangers.

XUNNING, Ville de la Chine, dans l'Junnan dont elle est la 12. Métropole. Elle est de 17. d. 18'. plus Occidentale que Péking, & compte 24. d. 47'. de Latitude. On ne sait rien des commencemens de cette Ville avant la Famille de Sung. Les Tartares de la Famille d'Iuen s'en emparérent & lui donnérent son nom. Elle n'a que deux Lis de Circuit. Les Montagnards de cet endroit sont très-sauvages & grossiers. La terre est mauvaise & la plus grande partie en est stérile. Il n'y a qu'un endroit pour y aborder, c'est un défilé dans d'étroites Vallées. Ils laissent croître leurs cheveux, marchent nuds pieds, mangent à pleine main sans se servir de petits bâtons qui tiennent lieu de fourchettes. Ils mangent toutes sortes d'Insectes. Ils ne savent ni tailler des habits, ni filer, ils s'entortillent dans une pièce d'étoffe; la Ville est au pied du Mont Loping, & n'a qu'elle de Ville dans son Département.

XUNTE, Ville de la Chine, au Pekeli dont elle est la cinquième Métropole. Elle est de 3. d. 7'. plus Occidentale que Péking, à 37. d. 50'. de Latitude. Le Territoire en est petit, mais les Campagnes en sont belles & riantes. Elle compte huit autres Villes dans son Département, toutes fameuses & bien peuplées. Son Territoire est fort naturellement, à cause des Montagnes qui l'environnent. Il y a des Eaux & des Lacs suffisamment, & cela contribue à la fertilité de ce Canton, qui y trouve encore quantité de poisson & d'Ecrevisses. L'Empereur Yu l'annéxa a la Province de Kicheu. La Famille de Cheu la nomma Hingque. Du tems des Rois on l'appella tantôt Cyn, tantôt Chao. La Famille de Han la nomma Siangque, celle de Sunga Sinte, celle de Taiminga Xunte. On y trouve un Sable excellent, très-fin pour polir les Diamans. On y fait aussi de la Porcelaine; mais qui n'approche pas de celle du Kiansi. C'est-là que les Chinois prennent leurs pierres de touche. Il y a dans la Ville un Pont de pierre, & dans son Territoire deux Pagodes considérables. Les Villes de ce Département sont

Xunte,	Quangçung,
Xaho,	Kiulo,
Nanho,	Thangçau,
Pinghiang,	Nuikieu,
Gin.	

XUNTIEN, nom propre de la Ville de Péking. Ce mot signifié *Obéïssante au Ciel*. Voyez Pékin.

XUONIGRAD, ou Juonigrad, Bourg de la Croatie aux confins de la Bosnie & de la Dalmatie. Quelques-uns y cherchent l'ancienne Asisia, ou Assisia de la Liburnie.

XUTHIA, Ξουθία, Contrée de la Sicile selon Diodore de Sicile[3]. On l'a nommée ensuite Leontinus Ager. L'ancien nom venoit de Xuthus son ancien Maître, & le nouveau de la Ville *Leontini*, aujourd'hui Lentini. Etienne le Géographe fait une Ville de ce Canton.

3 lib. 5 c. 8.

XUTICALPA, Vallée de l'Amérique[4], au Gouvernement de Honduras. Elle est à douze lieues de la Ville de Truxillo, & pleine de Torrents où l'on trouvoit autrefois de l'or. Ce fut ce qui obligea les Espagnols à y bâtir un Château en 1530. afin d'arrêter les courses des Sauvages.

4 De Laet. Descr. des Ind. Occ. l. 7. c. 17.

XUXUI, Ville de l'Amérique Méridionale au Tucuman[5], aux confins du Pérou, presque au pied d'une Montagne qui est une Branche des Andes, & au bord d'une Riviére qui grossissant la Riviére de Léon va se perdre dans le Rio Vermejo l'une des Riviéres qui grossissent celle de Paraguai. Elle est au Nord Occidental & à douze lieues de Salta. On y compte environ trois mille Maisons. Cette Place que les Espagnols appellent San Salvador est à cent lieues du Potosi.

5 Mémoires particuliers.

X Y.

XYLENOPOLIS, Ville bâtie par Aléxandre, On ne sait pas trop où elle étoit. Elle ne subsistoit déja plus du tems de Pline [1], qui dit: La Navigation d'Onesicrite & de Néarque ne marque ni les *Mansions*, ni les distances: & premiérement, on n'esplique point ni sur quel Fleuve, ni en quel endroit étoit Xylenopolis bâtie par Aléxandre, d'où leur route commençoit. Cellarius [2] ajoute: Il semble qu'elle ait été au bout de la Gédrosie près de l'Embouchure de l'Inde; parce que leur Navigation commence en ce Canton-là.

1 Lib. 6. c. 23.
2 Geogr Ant. l. 3. c. 22. p. 834.

XYLINE, ancien Lieu de la Cappadoce, dans le Pont Cappadocien selon Ptolomée [3]. Ce Lieu devoit être dans la Colchide selon Cellarius.

3 Lib. 5. c. 6.

XYLINE COME, Village d'Asie entre la Pamphylie & le Mont Taurus selon Tite-Live [4]. §. Ortelius [5] soupçonne que ce pourroit être le même endroit. Il y avoit toute l'Asie Mineure entre deux.

4 lib 38 c. 15.
5 Thesaur.

XYLINES, ancien Peuple Ethiopien, selon Ptolomée [6] qui le met dans la Libye Intérieure à l'Orient des *Agangines*, au pied du Mont Arvalte; jusques au Mont Aranga.

6 Lib. 4. c. 6.

XYLOCASTRUM, Forteresse dont parle Cédrène cité par Ortelius [7], Curopalate en parle aussi; mais Gabius lit en cet endroit Psylocastrum. Ce Lieu étoit, ce semble, en Arménie.

7 Ibid.

XYLOPOLIS, ancienne Ville de la Macédoine, dans la Mygdonie selon Ptolomée [8]. Pline [9] donne le nom des Habitans selon sa coutume, & dit Xylopolitæ.

8 lib. 3. c. 13.
9 lib. 4. c. 10.

XYLUS, Ville d'Asie dans la Carie selon Etienne le Géographe.

XYMETHUS, ou Zemythus, selon les divers Exemplaires de Ptolomée; Ville de la Cyrenaïque dans les Terres; Simler doute si ce n'est pas le Semeros d'Antonin.

XYMPETE. Voyez Xypete.

XYNIA, Ville de Thessalie avec un Lac nommé *Xynias*; ce nom n'est que le génitif de l'autre & veut dire de Xynie. Tite-Live [10] parle de Xyniæ au plurier. Ce n'étoit qu'une Bourgade aux confins des Perrhebes.

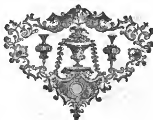
10 lib. 32. & lib. 39.

XYPETE, Bourg de Grèce dans l'Attique, dans la Tribu Cécropide. On le nommoit anciennement Troja, parce que le Troien Teucer s'y étoit retiré.

XYSTIS, ancienne Ville d'Asie dans la Carie selon Etienne le Géographe; Pline [11] en fait mention & nomme ses Habitans Xystiani.

11 lib. 5. c. 29.

FIN DE LA LETTRE X.





YAB. YAC. YAD. YAG. — YAI. YAL. YAM.

YABAQUE, Isle de l'Amérique, entre les Lucayes, assez près au Nord-Ouest de l'Isle de Maguana (Moyagaana ou Mogane, au Nord de l'Isle de St. Domingue) à 22. d. 30'. de Latitude selon de Laet [1].

YACHEU, Ville de la Chine [2], dans le Suchuen où elle tient le sixième rang entre les grandes Citez. Elle est de 14. d. 14'. plus Occidentale que Péking, à 30. d. 38'. de Latitude. C'est la Place la plus Occidentale, & la plus voisine du Tibet. Son Département comprend quatre Citez, savoir

Yacheu,	Iungking,
Mingxan,	Luxan.

YACOBDAL, ou plutôt IACOBSTHAL [3], c'est-à-dire *la Vallée de Jacques*, Maison Royale de Suède, à demie lieue de Stockholm. Les Bâtimens en sont fort beaux. Les Jardins sont ornez de belles Allées, de Fontaines, de Jets d'eau, de Cascades & de tous les autres embellissemens qui peuvent rendre agréable une Maison de Campagne.

YAC SA, Forteresse d'Asie, dans la Tartarie Mongale, au Nord de la Chine [4]. Les Russiens la bâtirent avec quelques autres Places pour s'assûrer la possession de ce Pays. Ce Fort est sur la Riviére d'Helokian. Les Tartares Chinois le prirent deux fois, & les Russiens le rétablirent autant de fois; mais ils le cédérent à l'Empereur de la Chine par la Paix de Nip-chou.

YADOCH, ou LADOCH, Riviére d'Afrique, au Royaume d'Alger. Elle sort du Mont Atlas, près de Constantine, & se décharge dans la Mer à l'Orient de Bona, selon Dapper [5].

YAGUANA, ancienne Ville des Espagnols, dans l'Isle de Saint Domingue [6]. La Ville & le Royaume de Xaragua ayant été conquis, Ovando qui commandoit alors dans l'Isle, obligea en 1504. les Espagnols qui restoient dans la Province de Xaragua, de se réunir, & il en forma une Ville qui fut nommée SANTA MARIA DE LA VERA PAZ. Elle étoit assez près du Lac de Xaragua, à deux lieues de la Mer, dont on l'approcha dans la suite; & on la rebâtit sous le nom de SANTA MARIA DEL PUERTO, en un lieu nommé YAGUANA par les Insulaires, qui continuérent de nommer ainsi la Ville. Elle étoit à soixante & dix lieues de la Capitale de l'Isle. [7] Dans un Mémoire que l'Audience Royale de St. Domingue envoya en 1519. au Roi d'Espagne, il est dit que la Ville d'Yaguana avoit un bon Port, des Mines, de la Casse & tout ce qui étoit nécessaire pour établir un grand Commerce. Cette Ville fut brûlée par les Anglois en 1591. & l'an 1606. le Gouvernement, pour ôter aux Hollandois [8] l'occasion de faire la traite dans les Villes Maritimes, résolut de faire raser toutes les Places qu'on ne pourroit pas garder. *Yaguana* & *Bayaha*, qui étoient les rendez-vous les plus ordinaires des Interlopes, furent démolies, & les Habitans qui avoient ordre de se retirer dans les Terres se joignirent ensemble & allérent bâtir une Ville, dont le nom est composé de ceux de ces deux Villes & qu'ils appellérent BAYAGUANA. Vers l'an 1660. les François trouvant cette Place abandonnée par les Espagnols [9], y firent un petit Etablissement qui est devenu une Colonie très-puissante. C'est aujourd'hui LEOGANE, mot corrompu d'YAGUANA.

YAIMUEN (L'Isle de), Isle de la Chine, dans la Province de Canton, dans la partie Occidentale du Golphe qui est au Midi de la Capitale; au Couchant de Macao [10]. Cette Isle servit de Tombeau au dernier Empereur de la Famille de Sung. Ce Prince se voyant prêt à tomber entre les mains des Tartares, qui l'avoient vaincu, se précipita du haut d'un Rocher, ce que fit aussi son Favori.

YALCONES, Peuple de l'Amérique Méridionale, au Popayan [11], où il posséde la Vallée d'Aquirga. Ce Peuple vaillant & féroce confine avec la Province de Timana.

YALE, Ville Capitale d'une Province de même nom dans l'Isle de Ceilan [12], au Sud-Est de l'Isle; la Province est séparée au Nord-Ouest par les Montagnes de Crystal & par des Forêts qui sont entre elle & *Caduatte Corla*. Elle a le Pays de Panua au Nord & au Nord-Est; la Mer au Sud-Est, & la Riviére de Welebe ou Waluwe au Sud Ouest. Le long de la Mer il y a beaucoup de Salines. Au Midi de la Province sont quelques Villages. La Ville est plus vers le Nord, assez avant dans les Terres. Quelques-uns écrivent ce nom JALE, IAULA, JAALA, &c.

YALO, Riviére d'Asie, aux confins de la Tartarie qu'elle sépare de la Corée [13]. De cette Riviére à Chiöyan, Ville Capitale de la Province de Leao-ton, on compte soixante lieues.

YAMAMAH, Ville de l'Arabie-Heureuse, dans le Canton de l'Alaroud, d'autres disent dans l'Hegias. Atwal & Resem lui donnent 71. d. 45'. de Longitude & 21. d. 30'. de Latitude. Ibn Said, dit 71. d. 46'. de Longitude & 21. d. 31'. de Latitude. Abulfeda en parle ainsi dans sa Description de l'Arabie de la Traduction de Mr. de la Roque [14]. YAMAMAH, la Ville de ce nom est moins grande que Médine du Prophète, & ses environs ont plus de Palmiers que tout le reste du Pays d'Hegiaz. C'est une Ville du Desert dans la Région des Montagnes. C'est-là que l'Imposteur Moseilemah se faisoit passer pour Prophète, & où demeurent les Enfans de la Tribu de Hhanifah.

Tama-

[1] Descr. des Indes Occ. l. 1. c. 4.
[2] Atlas Sinens.
[3] Etats anc. & m. 1705.
[4] Lettres Edif. 17. p.
[5] Afrique, p. 190.
[6] Le P. Charlevoix, Hist. de St. Domingue, t. 2. p. 14.
[7] Le P. Charlevoix, Hist. de St. Domingue, t. 2. p. 234.
[8] Pag. 329.
[9] Tom. 3 p. 54.
[10] Ambass. des Holland. à la Chine, c. 22.
[11] De Laet, Descr. des Indes-Occ. l. 9. c. 17.
[12] Relation, Carte de Ceilan.
[13] Lettres Edif.
[14] Pag. 326. c. 30.

Yamamah eſt éloigné de Bosrah de XVI. Stations, & d'autant de Kufah. J'ai appris de ceux qui l'ont vue depuis peu, qu'il y a aſsez d'Habitans, beaucoup de ruïnes, & peu de Palmiers; ils ajoutent qu'il y a là une Vallée fort étroite nommée ALKARDGÉ, & que la Ville eſt au bas de cette Vallée. Il eſt écrit dans Alſahah qu'Alkardgé eſt un lieu dépendant de Yamamah: qu'Yamamah eſt ſitué dans une Plaine à l'Orient de la Mecque; que dans la Vallée d'Yamamah, nommée Alkardgé, il y a quantité de Villages, beaucoup de Froment & d'Orge. Auprès d'Yamamah eſt une Source fort abondante, dont les eaux ſe répandent par-tout aux environs. Alhſa & Katif ſont éloignés d'Yamamah en tirant vers l'Orient d'environ IV. Stations. Selon le Kanum, Yamamah dans les anciens tems étoit nommée EGAOU, ou GEAU.

YAMAN. Voyez YEMEN.

YAMANGUCI. Voyez AMANGUCI.

YAMATO, ou JAMATTO. Voyez l'Article JAPON.

YAMAXIRO, Ville & Province du Japon. Seroit-ce la JAMANSUKURI, de Mr. Kaempfer [1]?

1 Art. du Japon, p. 95. c. 1.

YAMBEAU, ou YAMBO, Ville de l'Arabie ſur la Côte Occidentale de la Mer Rouge. Le Médecin Poncet en parle ainſi dans ſon Voyage d'Ethiopie [2]. C'eſt, dit-il, une aſsez grande Ville, défendue par un Château qui eſt ſur le bord de la Mer, & dont les Fortifications ſont fort miſérables, Elle appartient au Roi de la Mecque. Une Carte du Royaume d'Yemen, par Mr. de l'Iſle, met YAMBO à quelque diſtance de la Mer dans les Terres du Cherif de Médine. Mr. de la Roque [3], dans ſa Traduction de l'Arabie d'Abulfeda, écrit YAMBO, & rend ainſi le paſsage de cet Auteur.

2 Lettres Edif. t. 4. p. 183.

3 Pag. 308.

YAMBO, petite Ville ſur la route de Médine, de laquelle il eſt fait mention dans les Haddis. Ibn Saïd écrit qu'à Yambo, il y a des Fontaines, des Prairies, & un Château; c'eſt la demeure de la Tribu de Hoſu, Il y a un Port éloigné de la Ville d'une journée de chemin. Yambo, ſuivant Ibn Haucal, eſt un Château, aux environs duquel il y a des Palmiers, des Eaux, & des Champs cultivez. C'eſt en ce lieu qu'a demeuré Ali, fils d'Abou-Taleb, dont Dieu a honoré la face, & c'eſt-là auſſi que ſes enfans ont régné. Près d'Yambo eſt le Mont Radway, qui s'éleve à ſon Orient, d'où l'on tire les pierres propres à faire des Meules. Entre cette Montagne & Médine, on compte VII. Stations.

YAM CANES. L'Hiſtorien de Timur-Bec [4] appelle ainſi des Hôtelleries pour loger les paſsans qui arrivent du Mogoliſtan à la Chine, par la Porte dont la grande Muraille eſt percée. Il y a toujours en cet endroit une Troupe de gens de guerre qui gardent la Frontiére & l'entrée de la Muraille.

4 Liv. 5. c. 4.

YAMOUR (Le Fleuve), c'eſt le même que l'AMUR, ou AMOUR. La premiére Orthographe, ſavoir *Amur*, eſt Eſpagnole, la ſeconde eſt Françoiſe. Les Hollandois écrivent AMOER. Voyez, ſous cette derniére, AMOER.

YAMBOULAC, Village de Perſe, au Courdiſtan près de l'ancienne Arbelle, ſelon l'Hiſtorien de Timur-Bec [5].

5 Liv. 3. c. 30.

YAN-CHEU, prononcez YANTCHEOU, le Pere Martini écrit YANG-CHEU, Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan, ou Nankin, dont elle eſt la VII. Métropole. Elle eſt de 2. d. 14' plus Orientale que Péking, & compte 33. d. 6'. de Latitude. C'eſt une Ville Marchande, fort peuplée & fort riche. Quoiqu'il n'y manque aucune eſpèce de Marchandiſe, ſa principale eſt pourtant le Sel, qu'on tire de Salines fort abondantes où on le fait de la même maniére qu'en Europe, avec de l'eau de Mer. Delà vient qu'il s'y trouve de riches Marchands qui le vendent dans les Provinces qui ſont plus dans les Terres. La Ville eſt ornée de leurs Maiſons qui ſont ſuperbes, & entrecoupée en divers endroits par des Canaux d'eau douce, ſur leſquels on voit vingt-quatre Ponts de pierre de pluſieurs Arches, ſans parler de ceux qui n'en ont qu'une & qui ſont en plus grand nombre. Hors de la Ville eſt un Canal artificiel, qui la ſépare d'un Faux-bourg, qui avoit un grand mille d'étendue; mais il a été brûlé par les Tartares. Ce qui deshonore cette Ville, c'eſt l'infâme Commerce qu'on y fait des filles. Il y a de ſes Habitans qui achetent de petites filles, les élevent délicatement, leur ſont apprendre à chanter, à jouer des Inſtrumens, à faire des vers, à peindre, à jouer des Echecs; après quoi ils les vendent aux grands Seigneurs qui les prennent pour Concubines. L'air eſt fort doux à Yan-cheu, la terre y eſt riante & fertile, & les Habitans y ſont très-voluptueux. Son Territoire comprend dix Villes, ſavoir

Yan-cheu,	Paoyng,
Ychin,	Tai, ⊙
Taibing,	Jucao,
Caoyeu, ⊙	Tung,
Hinghoa,	Haimuen.

Sous l'Empereur Yu, elle appartenoit à une Province de même nom. Elle a appartenu aux Rois d'U, enſuite à Yvé, après la défaite duquel le Roi Cu, s'en rendit maître. La Famille de Han la nomma KIANGTU, celle de Tang PANGCHEU. Sui fut le premier qui lui donna le nom qu'elle a aujourd'hui.

YAN-CHUIN-YEN, petite Ville de la Chine, dans la Province de Canton, entre Tienpay & Canton. Ces Lieux ſont ainſi nommez par le P. du Tartre, dans les Lettres Edifiantes [6]. Le Pere Martini [7] les nomme Tien-pé & YANGCHUN & les place ſous Chaoking ſixième Métropole de la Province de Quantung. Selon lui Yangchun eſt de 5. d. 3' plus Occidentale que Péking, ſous les 22. d. 50'. de Latitude.

6 Tom. 3. p. 131.

7 Atlas Sinenſ.

YANG-CHEU. Voyez YAN-CHEU.

YANG-CHUN. Voyez YANG-CHUINYEN.

YANG-KIANG, Ville Maritime de la Chine [8], dans la Province de Canton, au Département de Chaoking, dans une petite Iſle ſituée à l'Embouchure des Riviéres MOYANG, & KIAMPÉ. La Ville eſt de 4. d. 50'. plus Occidentale que Péking, à 22. d. de Latitude.

8 Ibid.

YANG-SO, Ville de la Chine [9], dans la Province de Quanſi, au Département de Queilin, premiére Métropole, près de l'endroit où la Riviére de Quei reçoit les eaux du PING-CHUEN. Elle eſt de 7. d. 10'. plus Occidentale que Péking, à 25. d. 33'. Aſſez près de cette Ville, au bord du Quei, eſt la Montagne HOA, c'eſt-à-dire *Fleur*. Elle eſt ainſi nommée à cauſe de ſa beauté.

9 Ibid.

1. YANOW, ou YANOW, petite Ville de Pologne [10], dans le Palatinat de Ruſſie entre Léopol & Jawarow, à trois ou quatre lieues de l'une & de l'autre. Elle eſt dans un enfoncement au bord d'un Etang, qui n'a guère moins d'étendue que celui de Jawarow. Mr. De l'Iſle ne marque ni la Ville ni l'Etang.

10 Mém. de Beaujeu.

2. YANOW, ou IANOVE, petite Ville de Pologne dans la Podolie, ſur la petite Riviére de Feret qui tombe dans le Nieſter, au Couchant de Kamioieck.

3. YANOW, ou IANOW, petite Ville de Pologne, aux Confins du Palatinat de Podlaquie & de la Lithuanie, au-deſſous de Brzeie ſur le Boug.

YANOWECZ, Fortereſſe de Pologne, au-deſſus de l'Abbaye de Seciechow, ſur la Viſtule, au Palatinat de Sandomir, on écrit auſſi Janowecz.

YAO. Voyez l'Article ſuivant.

YAOGAN, Ville de la Chine [11], dans l'Iunnan, où elle tient le ſecond rang entre les Villes Militaires. Elle eſt de 15. d. plus Occidentale que

11 Atlas Sinenſ.

Pé-

Péking, & à 26. d. 3'. de Latitude. Son Département comprend trois Places, savoir,

Yaogan, Yao, ⊙ & Tayan.

Son Territoire a beaucoup de Forêts & des Montagnes, entre lesquelles il y a beaucoup de Vallées fertiles. Elle faisoit autrefois partie du Royaume de Tien. Sous la Famille de Hao, elle appartint à Yecheu. La Famille de Tang l'appella YANCHEU. La Famille de Iuen lui donna le nom qu'elle a. Les Habitans sont robustes & belliqueux. Au Couchant, & auprès des Murs de cette Ville, est le Mont KIENSIEU, d'où coule un Ruisseau qui remplit le fossé & forme un petit Lac nommé PIEN. A l'Orient de la Ville est le Mont TUNE, qui a de belles Forêts, & au Nord est le Mont LULO.

YAOS (Les), Peupla de l'Amérique Méridionale, dans la Guiane [1]. La Barre en parle ainsi: Ils sont grands amis des François & des Palicoutis, & fort peu aimez des Galibis. Cette Nation a presque péri entiérement, & il n'en reste aujourd'hui qu'une seule Habitation de trente-cinq à quarante personnes sur la Riviére d'Yapoco. Les Yaos sont des Habitans fort anciens de ces Côtes, & Jean Moquet dit qu'en 1604. il a vu un Anacajouri, Roi de ce Pays. Il se trompe sur le nom. Ces Peuples n'ont point de Rois; mais des Chefs dans chaque Famille, & cet Anacajouri étoit alors le Chef de la Famille qui négocioit avec Moquet. Keymis Capitaine Anglois dit: Les Jaos ont la coutume bizarre de se faire des balafres au visage, & sur le corps. Ils prennent pour cela une des dents d'un petit Animal semblable à un Rat & s'en marquent le visage à peu près de la façon qu'un Graveur conduit son burin sur le Cuivre. Selon lui, les Yaos, qu'il nomme JAOS, étoient un Peuple puissant & Maître de cette Côte jusqu'à la Trinité. Ils avoient résolu de changer entiérement de demeure & d'aller habiter près de l'Amazone, pour se délivrer de la Violence des Espagnols; c'est ainsi que parloit cet Anglois en 1696.

1 Descr. de la Guiane.

YAPEYU [2], Bourgade de l'Amérique Méridionale, au Pays des Moxes, au Couchant de la Riviére de Beni. On la nomme aussi les SS. Rois. Les Indiens alliez des Portugais, s'en emparérent en 1701. la pillérent, profanérent l'Eglise, les Images, & les Vases sacrez, & enlevérent quantité de Chevaux & de Troupeaux de Vaches.

2 Lettres Edif. t. 12. p. 32.

YAPOCO, Riviére de l'Amérique Méridionale dans la Guiane [3]. Elle a une lieue & demie de large à son Embouchure, & porte trois Brasses de fond dans son Canal, & se décharge dans la Mer près du Cap d'Orange. Elle est abondante en bon poisson, & particuliérement en Mulets qu'on y prend en fort grand nombre dans le tems des sécheresses, & qui se gardent salez trois ou quatre mois.

3 Le Barre, Descr. de la Guiane.

1. YAQUE', grande Riviére de l'Isle de St. Domingue [4]. Elle a sa source dans les Montagnes de Cibao presque au même lieu d'où tire aussi sa source le NIZAO qui coule vers le Midi. Cette Riviére d'Yaqué coule vers le Nord jusqu'à ce qu'elle rencontre RIO VERDE, Riviére qui se joint à elle au Midi de Sant Iago de Los Cavalleros. Elle se tourne ensuite vers le Couchant, où elle ramasse les eaux des Riviéres qui lui viennent du côté du Midi, dans cet ordre: l'HAMINA, le MAHO, le GOURAAT, la COME, le GUNEJNOVIN, le RIAOUE, & enfin le GOAVE. Le RIAOUE lui apporte les eaux de quatre autres Riviéres, qui sont le MACHAC, le GOVAENUI, le MACARON & le MACOURA. La Yaqué se jette enfin dans la Mer, dans la Baye de Mancenille, à la Côte Septentrionale de l'Isle, vers le milieu, au Couchant de MONTE CRISTO, longue chaîne de Montagnes, qu'il laisse entre lui & la Mer dans son cours: de là vient que les François le nomment RIVIE'RE DE MONTE CRISTO. On a trouvé à sa source une belle Mine d'Or, & il charie encore des grains de ce précieux Métal mêlez avec son sable. Cela engagea Christophle Colomb à le nommer RIO DEL ORO, la Riviére de l'Or. Les Indiens le nommoient également YAQUE' & NICAYAGUA; & Christophle Colomb dans un autre Voyage étant arrivé au bord de ce Fleuve qu'il ne reconnoissoit peut-être plus, & voyant ses bords couverts de Cannes le nomma RIO DE LAS CAÑAS, *la Riviére des Cannes*. Herrera dit qu'il est large comme l'Ebre l'est à Tortose.

4 Le P. Charlevoix, Hist. de St Domingue, L. 1. & 2.

2. YAQUE', petite Riviére de l'Isle de St. Domingue [5]. Elle a sa source dans la même Montagne, d'où sort la grande Riviére de même nom; mais au Midi, & traversant du Nord-Est au Nord-Ouest, un Pays inhabité, elle va se perdre dans la Neyva.

5 Ibid. Carte de St. Domingue.

YAQUIMO, Port, Baye & Caye de l'Isle St. Domingue, dans la partie Occidentale de la Côte Méridionale de l'Isle. Ce Port est formé par une assez belle Riviére, à l'Orient du Port St. Louïs. On le nommoit aussi autrefois le Port de Bresil, parce qu'il y avoit quantité de Bois de Bresil en ce Canton. Les Espagnols y avoient une Colonie qu'ils appelloient *Villa Nueva de Yaquimo*.

YARCOURGAN, Ville d'Asie dans la Tartarie au Mogolistan, selon le Traducteur de l'Histoire de Timur-Bec [6].

6 Liv. 5. c. 4.

YARE, Riviére d'Angleterre dans le Norfolck. Les Anglois prononcent YERE. Elle a sa source vers le Nord Ouest de cette Province, d'où coulant vers le Sud-Est, elle arrose la Ville de Norwich, qui en est la Capitale; & après s'être grossie de plusieurs autres Riviéres & sur-tout d'une qui borne la Province de Norfolck de celle de Suffolk, elle se rend dans la Mer, à un Port auquel elle donne le nom d'Yarmout.

YARKENT, ou YARKAN. Voyez IRKEN.

1. YARMOUTH, Ville d'Angleterre dans la Province de Norfolck [7], à l'Embouchure de la Riviére d'Yare d'où lui vient ce nom: c'est, à ce qu'on croit, la GARIANNONUM des Anciens. Voyez ce mot. Les Anglois la nomment aussi GREAT YARMOUTH, par opposition à une autre Ville de même nom dans l'Isle de Wigth. La pêche du Harang au mois de Septembre contribue beaucoup à enrichir cette Ville. Elle est assez grande, bien bâtie & fortifiée par la Nature & par l'Art; mais il n'y a qu'une Eglise, laquelle est ornée d'une Aiguille fort haute.

7 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 91.

§. Les Dieppois, qui en tems de Paix vont pêcher sur la Côte d'Angleterre aux environs d'Yarmouth, en apportent un Harang plus estimé que celui qui se pêche sur la Côte; au lieu de dire *Yarmouth*, ils prononcent GRAMUE; & c'est sous ce nom que se vendent ces Harangs, qui de Dieppe s'envoyent en diverses Provinces de France.

2. YARMOUTH, Bourg d'Angleterre, dans l'Isle de Wight, vis-à-vis de Hantshire. Il a séance & voix au Parlement d'Angleterre [8], & on y tient Marché public. On le nomme LITTLE YARMOUTH par opposition à la Ville de même nom, dont il est parlé dans l'Article précédent.

8 Ibid.

YASSI, Bourg d'Asie, au Royaume de Capchac entre Yenghikunt & Sabrao, selon le Traducteur de l'Histoire de Timur-Bec [9].

9 Liv 3. c. 18.

YASSI DABAN, Montagne d'Asie, dans le Khorassan entre Abiverd, & Esterabad, selon le même.

YAVAROUF, ou plutôt YAVAROW, (prononcez YAVAROF. Plusieurs écrivent JAVAROW, cependant c'est un I voyelle.) Ville de la petite Pologne, dans le Palatinat de Russie, à sept lieues ou environ, au Couchant de la Ville de Léopol; & à deux de Nimirow. Le Chevalier de Beaujeu en parle ainsi dans ses Mémoires: C'est une Starostie de vingt mille Livres de rente que la République de Pologne avoit laissée au Roi Jean Sobieski à

ki à qui elle appartenoit, & qu'elle a laissé à ses descendans comme un Bien héréditaire jusqu'à la troisième génération contre l'usage ordinaire qui est de réduire les Seigneurs de ce Pays-là, lors qu'on les a élus Rois, à se contenter du Domaine de la Couronne. Ce fut ce qui le détermina à donner ses soins à l'embellissement de ce Lieu pour y faire sa plus longue résidence. La Ville est enfermée d'un rempart de terre assez élevé, couvert d'un parapet de planches sans fossez & sans dehors. Tout cela est bon contre les Tartares. Outre cette défense du corps de la Place, il y a un Etang d'une lieue de tour, qui en couvre presque le moitié. Cet Etang est un des plus beaux, & des plus poissonneux de la Russie. La petite Riviére de VIEHINEA, qui passe au milieu, en lave le fond & rend merveilleux le poisson que l'on y pêche. Le Château n'est que de bois; mais grand & assez commode, avec deux Cours séparées par un rempart de Gazon, bastionné & défendu par un fossé rempli d'eau. Ce Prince y ajouta un Jardin d'une assez vaste étendue & assez orné pour le Pays.

I B.

YBAGUE, Ville de l'Amérique Méridionale [1], située sur les derniéres limites du nouveau Royaume de Grenade, du côté qu'il touche la Province de Popayan. Elle est à trente lieues de celle de Santa Fé vers l'Ouest. Les Dominicains y ont un Couvent.

[1] De Laet, Descr. des Indes Occ. L. 9. c. 6.

YBOUYAPAP, Montagne de l'Amérique Méridionale [2], dans l'Isle de Maragnan. Elle est proche de la Riviére de Camousy, & si haute qu'il faut du moins quatre heures pour monter depuis le pied jusqu'à la cime. Son sommet est étendu en une Plaine agréable, qui a vingt quatre lieues de long, & vingt de large, & qu'on dit être arrosée de plusieurs Fontaines, & même de quelques petites Riviéres où il y a du poisson. Cette Plaine est d'ailleurs divisée en plusieurs Champs & en différens Bocages. On assûre que lorsque les Portugais se rendirent maîtres de l'Isle de Maragnan, il y avoit dans cette Plaine des Sauvages en grand nombre dispersez dans plus de deux cens Villages.

[2] Ibid. L. 10. c. 12.

Y C.

YCA, Vallée du Pérou près de celle de Chinca [3]. Elle est arrosée d'une assez belle Riviére qu'Herrera nomme *Pisco*. Cette Riviére est fort petite pendant l'Eté, lorsqu'il ne pleut point dans les Montagnes, & alors les Habitans ont disette d'eau. Pour obvier à cet inconvénient, ils avoient au tems passé creusé un Canal qui amenoit l'eau du pied des Montagnes jusque dans leurs Champs; mais ce Canal s'est trouvé comblé par l'injure des Saisons. Une autre Riviére coule par le milieu de cette Vallée qui abonde en Arbres fruitiers, & où l'on recueille quantité de Vin. Les Vignes sont arrosées par de grands fossés qu'on a tirés de cette Riviére qui commence à se grossir au mois de Décembre; mais comme elle n'est pas suffisante pour arroser toute la Vallée, on y voit beaucoup de Champs qui ne sont point cultivez par le manque d'eau. Les Bourgades de San Juan & de San Martin se trouvent dans cette Vallée.

[3] Ibid L. 10. c. 15.

Y D.

YDAGUAZINGEL, & YDAUBAQUIL, Marmol [4] parlant des Habitans de l'Estuque dans le Pays d'Afrique qui répond à la Numidie des Anciens, dit: Ce sont des Béréberes de la Tribu de Muçamoda qui en ont encore d'autres pour voisins: ils logent comme eux dans des maisons & ont des Villes & des Châteaux; les plus considérables sont ceux de YDAGUAZINGEL, d'YDAUBAQUIL, de Deurse-mugt d'Hiléla qui sont les plus puissants de la Contrée.

[4] Afrique, L. 7. c. 3.

YDAUZQUERIT, Contrée d'Afrique [5] dans les Sus de Numidie. Elle est du côté du Zahara ou du Desert, & contient plusieurs Villes, & autres Places. Les Habitans ont quantité de Chevaux & de Bétail, parce que le Pays y est propre. Ils recueillent aussi beaucoup de Froment & d'Orge, & en quelques endroits des Citrons, des Oranges & d'autres fruits comme en Europe. Il y a dans toute cette Contrée une infinité de Communautez de Berébéres, qui demeurent en des lieux fermes & qui ont des Forteresses. Les principaux sont ceux d'Ydeunadaif à vingt lieues de Tarudante, d'Ydeuquinsus & d'Argan, qui ne sont tous qu'une Communauté qu'on appelle *Quicima*. Ils ont une Ligue offensive & défensive avec ceux d'Hiléla, & sont cinq mille Chevaux & trente mille hommes de pied.

[5] De La Croix Hist. de l'Afrique T. 2.

YDEUNADAIF, Canton d'Afrique habité par des Berébéres. Voyez YDAUSQUERIT.

YDEUZEL, Peuple d'Afrique [6] entre le Biledulgerid, & le Zara, ou dans le Zara même, Marmol parlant des Habitations de Nun.

[6] Marmol, Afrique, lib. 7. c. 4.

YDEUQUINSUS. Voyez YDAUSQUERIT.

YDRUS, Montagne d'Espagne selon St. Jérôme [7], dans son Commentaire sur l'Epitre aux Galates.

[7] In Prolog.

Y E.

YE (L') Les Hollandois lui ajoutent en leur Langue l'Article HET qui marque le neutre; quelques François trompez par cette prononciation disent le TAY, parce que l'Y chez les Hollandois se prononce comme notre *Ei*; & ces François ajoutent notre Article à l'Article Hollandois, ce qui fait un plaisant effet. Il seroit dificile à présent de déterminer ce que c'est que l'Ye, Ruisseau qui donne son nom à cet amas d'eaux. On appelle aujourd'hui Ye une étendue d'eau, qui est entre Beverwick & le Pampus, & dont le Port d'Amsterdam fait partie. C'est une continuation du Zuyderzée à laquelle il sert de décharge dans les vents du Nord. Cette étendue d'eau reçoit les eaux de plusieurs Lacs de la Nordt-Hollande, & celles de la Mer de Harlem à laquelle elle communique par de belles Ecluses. Les Barques chargées passent de l'Ye, dans la Mer de Haerlem par Sparendam.

YECORA, Village d'Espagne, dans la Contrée de Rioxa, à deux lieues de Logroño. Mr. Baudrand croit que c'étoit anciennement une Ville des Cantabres qui fut Episcopale, & nommée JERUBRIS.

YEDO. Voyez IEDO.

YELA. Voyez VELIA.

YELL (L'ISLE DE). Voyez au mot ISLE L'ISLE D'YELL.

YELLEZ, Petite Place & port de Mer en Afrique [8] sur la Côte de Barbarie au Royaume de Fez. On croit qu'elle a été bâtie par les Goths. Elle est à deux lieues de Velez vers le Levant. Elle a un petit Port où les grands Vaisseaux qui vont à Velez viennent relâcher pendant la tempête. Elle n'est habitée que par des Pêcheurs qui sont en une perpétuelle crainte des Chrétiens. Ils n'ont pas plutôt découvert un Navire qu'ils se sauvent sur la Montagne, ou à une Forêt de grands Pins qui en est proche. Il relevent de Velez & demeurent dans des Cabanes de branches d'arbres sur le bord de la Mer, ou en quelques méchantes Maisons de terre; de sorte que leur demeure semble toute autre chose qu'une Ville quoiqu'elle passe pour cela.

[8] Marmol, Afrique, lib. 4. c. 69.

YELVES. Voyez ELVAS.

☞ YEMEN, Ce mot *Yemen*, ou *Yamen* signifie la *main droite*, en Arabe [9], & avec l'Article AL-YAMAN, il signifie l'ARABIE HEUREUSE, que les Cartes appellent ordinairement AYAMAN, ou HYAMAN, par corruption. La raison de ce nom-là vient de ce que cette partie de l'Arabie est au Midi des autres; car en Hébreu *Jamin*, signifie la *main droite*, & ensuite le *Midi*; il en est de même en Arabe.

[9] Bespier, Rem. sur Al-caut. t. 2. p. 89.

be. C'est de ce Lieu-là que la Reine de Saba vint à Jérusalem, pour voir Salomon; c'est pourquoi elle est appellée la Reine du Midi, ce qui exprime fort bien la signification du mot AL-YEMEN, qui veut dire la même chose. Un Voyage de l'Arabie Heureuse [a], publié par Mr. La Roque décrit ainsi l'Yemen: Les Historiens & Géographes Orientans ont partagé toute l'Arabie en plusieurs Royaumes & Régions, ou Provinces, qui sont encore aujourd'hui possedées par des Rois & des Princes particuliers, lesquels ne dépendent ni du grand Seigneur, ni du Roi de Perse. Entre ces Royaumes l'un des plus considérables est celui d'Yemen; il comprend la plus grande partie du Pays qui a été nommé l'Arabie Heureuse. Ce Pays s'étend du côté de l'Orient le long de la Côte de la Mer Océane, depuis Aden jusqu'au Cap de Rasalgate c'est à-dire d'un Golphe à l'autre. Une partie de la Mer Rouge le borne du côté du Couchant & du Midi, & le Royaume ou Pays de Hidgias, qui appartient au Cherif de la Mecque, en fait les limites du côté du Septentrion.

a Pag. 191.

Le seul Royaume d'Yemen, à l'exclusion de toutes les autres Régions de l'Arabie, produit l'Arbre du Caffé, encore cet Arbre ne se trouve-t-il en grande abondance que dans trois Cantons principaux, qui sont ceux de Betelfagui, Senan ou Sanaa & Galbani, du nom de trois Villes qui sont dans les Montagnes & dont Sanaa passe pour la Capitale de tout le Pays. Il est vrai que les Montagnes font l'agrément, l'abondance & toutes les richesses du Royaume d'Yemen, car tout ce qui s'étend le long de la Mer Rouge n'est qu'une mauvaise Plage séche & presque stérile, qui en quelques endroits a jusqu'à dix ou douze lieues de largeur; mais qui est bordée en revanche par ces mêmes Montagnes, lesquelles outre le Caffé portent beaucoup d'autres Arbres, des fruits en quantité, & où se trouve enfin de l'eau fort saine, une agréable fraîcheur & un Printemps presque continuel.

Almodainy, cité par Abulfeda dans sa Description de l'Arabie [2], dit que la Presqu'Isle de l'Arabie se divise en cinq parties dont l'Yemen est la cinquième. Les Villes & Places de l'Yemen sont selon Abulfeda [3].

2 Pag. 5. Edit. Oxon.

3 Pag. 29. & seq. Ibid.

Almahjam,	Serrain,
Zabid,	Nag'ran,
Tiiz,	Aden,
Aldemluh,	Sanaa,
Alsharjah,	Saadah,
Jublah,	Chaiwan,
Al Janad,	Jorash,
Dhamar,	Marib,
Halyn,	Merbath,
Dafar,	Atwal.

On peut voir leur position dans la Table Géographique inserée dans l'Article ARABIE.

YENCHEU, Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, ou Chantton, dont elle est la seconde Métropole. Elle est de 15. d. plus Orientale que Péking, par les 36. d. 18'. de Latitude. Sous l'Empereur Yu son Territoire étoit partagé en deux: une partie appartenoit à la Province d'Yencheu, l'autre à celle de Siuchen; maintenant il est entiérement enfermé entre la Riviére de Ci & la Riviére Jaune. L'une l'arrose au Nord, l'autre au Midi. Le Pays est diversifié de belles Plaines, de Montagnes chargées de Forêts, de Lacs poissonneux, & de Riviéres. Tout y est cultivé. L'air y est doux & salubre, & la terre y abonde en tout ce qui est nécessaire pour vivre agréablement. C'étoit anciennement le Royaume de Lu, la Ville s'appelloit XANTANG. Les Rois de Çu s'en emparérent ensuite. La Famille de Sunk la nomma toujours TAIHING, elle a néanmoins presque toujours gardé le nom d'Yenchen qu'elle a aujourd'hui. Son Département comprend vingt-sept Villes, savoir

Yencheu,	Cinning, ⊙
Kioheu,	Kiaciang,
Niuyang,	Kiuye,
Ceu,	Kiunching,
Teng,	Tungping, ⊙
Ye,	Venxang,
Kiuhiang,	Tungo,
Yutai,	Pingyn,
Tan.	Jangco,
Chingnu,	Xeuchang,
çao, ⊙	Y, ⊙
çao,	Tanching,
Tingt'ao,	Fi,

Suxui.

YENCHING, Ville de la Chine, dans la Province de Kianghan ou Nankin. Mr. Baudrand dit qu'elle est comme la partie Septentrionale d'Hoaignao & qu'elle n'en est séparée que par la Riviére Jaune. En cela il n'est pas conforme au P. Martini qui dit: *Hoaigan* n'est pas une seule Ville; mais c'est une double Ville, dont les murs sont continuez sans interruption. La partie Méridionale est proprement *Hoaigan*; celle qui est au Nord-Est s'appelle Yenching. Mr. Baudrand au reste n'a pas consulté le Livre même du P. Martini; mais la Traduction qui s'en trouve dans le Recueil de Thevenot.

YENICHEHER, selon le Traducteur de l'Histoire de Timur-Bec [4]. Le Sieur Paul Lucas écrit JENICHER, Ville de la Turquie en Asie, dans la Natolie, à quatre lieues de Pruse. Le Sr. Lucas dit [5]: La Ville est fort petite, mais jolie; tous les Vendredis il se tient un grand Bazar, ou Marché. On y vend presque de tout, mais le commerce le plus considérable est de Chevaux que les Tartares y amenent. L'Histoire de Timur-Bec la nomme ailleurs YENITCHS, & la met à six journées de Constantinople.

4 Liv. 5. c. 51.

5 Voyage dans l'Asie Mineure, l'Afrique, &c. t. 1. c. 36.

YENICHEER, Plaine de l'Anatolie, auprès de la Ville dont elle porte le nom. Elle est contigue à celle de Pruse.

YENNE, Village de Savoye sur le Rhône, à deux lieues de la Ville de Bellei. L'Abbé de Longuerue en parle ainsi [6]: YENNE est situé sur la rive gauche du Rhône. Les Modernes l'appellent JAUNA; mais le vrai nom est EIAUNA ou EAUNA, que l'on trouve aussi écrit EONA. Ce même Lieu dans la Carte de Peutinger est écrit ETANNA; mais il est vraisemblable que c'est une faute, & qu'il faut EIAUNA, au lieu d'*Etanna*. *Eiauna* est le même qu'EPAUNA ou EPAONA, qui a été une Ville considérable, comme il paroît par ses ruïnes, & où Sigismond, Roi des Bourguignons, assembla un Concile des Evêques de tout son Royaume l'an 517. Thomas Comte de Savoye lui donna ses Franchises & Privilèges l'an 1215.

6 Descr. de la France. Par. 2 p. 320.

YEPES, ou YPES, Bourg d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, à six lieues de Tolède vers le Levant. On le prend communément pour l'ancienne ISPINUM de Ptolomée. Voyez ce mot.

YERACH. Voyez IRAC.

YERE (L'), Riviére de France en Normandie [7]. Elle a sa source à Villiers au Pays de Caux, passe par Foucarmont, Falencourt, St. Riquier, Dancour, St. Remi, Pierrepont, Grancour, Ecoligni, Déville, La Pierre-Val du Roi, Villi, Septmenlé, Cuverville, St. Martin le Gaillard, St. Sulpice, Tropheville, & à Criel, après quoi elle tombe dans la Mer environ à cinq quarts de lieues de la Ville d'Eu & du Treport.

7 Corn. Dict. Mém. dressez sur les Lieux.

YERES. Voyez HISRES.

YERISCO, petite Ville de la Turquie en Europe, au Pays de Jamboli vers la Côte de l'Archipel & de Monte Santo.

YESD, ou YEST, ou IEST, ou JESSENE, ou même IESENT, Ville de Perse, à quarante lieues & à l'Orient d'Ispahan, selon Mr. Baudrand. Taver-

nier [1] lui donne 79. d. 15'. de Longitude, & 32. d. 15'. de Latitude; & ailleurs il lui donne 93. d. 15'. de Longitude & 33. d. 45'. de Latitude. Il dit qu'elle est sur la route d'Ispahan à Kerman [2], dans une distance presque égale de l'une & de l'autre. C'est, poursuit-il, une grande Villace au milieu des sables qui s'étendent deux lieues à la ronde. En sortant d'Yesd il faut prendre un Guide, parce qu'au moindre veat le sable se porte de côté & d'autra; & comme il couvre tous les chemins, on court risque de tomber dans des trous, qui semblent être d'anciennes Citernes ou des ruïnes de vieux Bâtimens. Entre les sables & la Ville il y a un peu de bonne terre qui produit d'eacellens fruits, & sur-tout de bons Melons de différentes espèces. Les uns ont la chair verte, les autres l'ont jaune & vermeille, & il y en a dont la chair est ferme & dure comme celle d'une Pomme de reinette. Il s'y recueille aussi de bons Raisins & en quantité; mais les Habitans en font peu de vin, parce que le Gouverneur ne le permet pas. Ils en font sécher une partie, & de l'autre font du resiné. Ils ont aussi en abondance des figues qui sont fort grosses & de fort bon goût. Ils font grande quantité d'Eau-rose, & d'una autre sorte d'eau dont ils se servent comme de reinture pour se rougir tantôt les mains, tantôt les ongles, & il la tirent d'une certaine racine nommée *Hena*. Il y a dans cette Ville trois Caravanseras & plusieurs grands Bazards ou Marchez. Il se fait à Yesd plusieurs Etoffes de soye mêlées d'or & d'argent, que l'on appelle Zerbaste, d'autres de pure soye appellées *Daraï* qui sont comme nos tafetas unis ou rayez. On en fait aussi de moitié soye & moitié coton, & d'autres de pur coton qui approchent de nos futaines. On y fait encore des serges d'une laina particuliére, qui est si fine & si délicate, que cetta étoffe est plus belle & plus chére que si elle étoit de soye. Les femmes d'Yesd passent pour les plus belles de la Perse. Cette Ville a été plusieurs fois inutilement attaquée par les Agwans dans les derniéres guerre de Perse, qui ont causé la révolution de cet Etat depuis fort peu d'années. On compte dix journées de chemin d'Ispahan à YESD. Le P. du Cerceau dans son Histoire de la derniére révolutinn de Perse [3] écrit YEST. Tavarnier écrit YEZD.

YESDECAS, petite Ville de Perse sur une Roche avec un très beau Caravansera. Elle n'est qu'à trois journées d'Ispahan. Il y a une petite Riviére qui passa au pied, & qui coule de là dans un Vallon où il vient d'excellent bled; on en fait ce pain si renommé qui est le meilleur de toute la Perse.

§. Cet Article est de Mr. Corneille [4], qui cite Tavernier Voyage de Perse L. 5. où je l'ai cherché inutilement. Ce même Lieu est nommé par Chardin [5] YESDECAT, qui la définit Château, & Bourg situé dans une Vallée longue de vingt lieues, sept à l'Orient du Château, & treize à l'Occident, & large de demie lieue presque par-tout. C'est un des plus fertiles endroits de la Perse. Elle abonde en Bétail, en grain, en fruits, & ce qui est là fort considérable, en bonnes eaua, qui courent au travers d'un bout à l'autre, & qui paroissent comme un gros Fleuve lorsque les neiges se fondent. Le Château est bâti sur la cime d'un haut Rocher qui est au milieu de la Vallée, à l'endroit du grand chemin d'Ispahan à Chiras & au Sein Persique. La figure du Rocher est longue ovale, & la maniére du Chateau est touta de terre. On ne sauroit voir une masse plus difforme que ce Château. On y entre par deua méchantes Portes qui sont aux deux bouts, l'une à l'Orient & l'autre au Septentrion; celle-ci a un petit Pont-levis. Ce Château a sia Etages au dedans, l'un au-dessus de l'autre, qui comprennent bien deua cens Maisons, toutes si petites, si sales & si sombres, qu'elles ressemblent plutôt à des tanniéres qu'à des Logis habitez. Les bas étages n'ont de jour que par les fenêtres; de maniére qu'il faut continuellement se servir de la lumiére artificielle dans la rue. Ces logis sont pourtant tous habitez, & c'est assûrément un spectacle nouveau & rare que d'aller dans des rues à étages, c'est-à-dire, au dessus desquelles il y eo a quatre ou cinq autres, & où il faut de la lumiere en plein midi. On y trouve du resta toutes sortes da commoditez à acheter. Il y a un Puits profond de trente Brasses, dont l'eau sert principalement pour le Bain qui est bâti à l'entrée.

Il y a des Auteurs qui tiennent que ce Château a eté bâti dans le premier Siècle du Mahométisme, lorsque les Arabes commencérent à conquérir la Perse, qui est le tems du dernier Roi de Perse; & que a'est de ce Prince, qui se nommoit *Yez Dagird*, qu'il a été denommé. Mais la plus commune opinion est que son nom ast composé de deux mots qui signifient *Dieu a voulu*, *Yezd* en la Langue des Guèbres, ou Adorateurs du Feu, qui sont les anciens Perses, signifie *Dieu*; & *Cast* est le prétérit du verbe *vouloir*. Observez que, quoiqu'on écrive YEZD-CAST, on prononce *Yezd-Cas*. Chardin qui fait cette remarque ne laisse pas d'écrire YESDE-CAST, au commencement de son Article.

A trois cens pas da Château, au Midi, il y a une petite Mosquée dans laquelle est le Sépulcre d'un des Saints des Persans, nommé Cha Resourg, neveu du fameux Reza, l'un des douze Imans. Le Tombeau qai est sous le Dôme est haut de quatre pieds, couvert d'un tafetas rouge à fleurs d'or, entouré d'un Balustre de bois percé de demi-pied plus haut que la Tombe. Le tour da la Mosquée est tendu de piéces de soye & d'or à dia pieds de hauteur de la muraille. Il y a sur la Tombe un Turban & des armes qui représentent celles du prétendu Saint. Les Persans font de tous les descendans des Imans autant de Soldats déterminez, assûrant qu'ils ont combattu toute leut vie pour la Trône que les Pontifes de Babylone avoient usurpé sur eux, & qu'il sont tous morts dans cette querelle.

Le Bourg d'Yesdecas a cent maisons, & est situé au bas de la Roche au pied du Château. Le Caravanserai, qui est vis-à-vis, ast grand & de belle apparence, consistant en quatre grand Portiques sux quatre face, & en quatre petits aux côtez des grands. Il y a ansi une belle Chambre & deux plus petites, à droite & à gauche au-dessus du Portail, avec une large Terrasse au devant qui avance sur la Cour. On mange dans ce Bourg-là le meilleur pain de toute la Perse, où il passe ausi en proverbe parmis le gens de bon goût. Ils disent qae pour faire chére entiére il faut avoir *Pain d'Yesdecas*, vin de Chiras, & femme d'Yesd. Ce proverbe est ancien.

La Vallée d'Yesdecas sépare en cet endroit l'Irac-Agemi du Farsistan.

YETCHIJEN. }
YETCHU. } Voyez dans l'Article du Japon les mots IETSISSEN, JEETSJU & JETSINGO.

YEU (L'ISLE DE), petite Isla de France [6], sur la Côte du Poitou. Le nom Latin est *Oya*. Elle n'a qu'une lieue de long. Elle étoit connue sous ca nom d'*Oya* dès le tems de St. Philibert. C'est du nom d'*Oya* que s'est fait celui d'Yeu. Des Moines s'y étoient établis, comme à celle de Noirmoutier; mais ils en furent chassez par les premiéres courses des Nurmands, & il n'y a point eu de Moines depuis ce tems-là. Elle est habitée par des gens de Mer. Voyez au mot ISLE, l'Article L'ISLE-DIEU, ou L'ISLE D'YEU.

YEURE LE CHATEAU, Bourg de France en Beausse, sur les confins de l'Orléanois & du Gâtinois. Il est sur la petite Riviére de Rinarde, près de Pluviers & à huit lieues de Montargis au Couchant.

YEURE LA VILLE, Village de Franca; il est à mille pas de ce Bourg vers le Midi.

YEURE, Riviére de France. Voyez EVRE.

Y G.

[1] Voyage de Perse, L.5.c. dernier.

[2] Ibid l.2.c.9

[3] Tom 2. p. 227.

[4] Diss.

[5] Lib.9.p.15

[6] Longuerue Descr. de la France, Par. 1 p.154.

Y G.

YGGADE, Lieu de la Gaule Lyonnoise, selon Antonin qui la met sur la route de Rouen à Paris, à IX. M. P. de la premiére de ces deux Villes. Cette distance semble indiquer Ygoville, qui est dans une distance proportionnelle à celle d'Antonin, entre Rouen & Evreux auprès du Pont de l'Arche. Quelques Exemplaires d'Antonin portent UGOADA.

YGLESIAS. Voyez IGLESIAS.

YGOS. Les Turcs appellent ainsi la Ville d'ENO, ou ENOS. Voyez ENO.

YGUALADA, Ville d'Espagne dans la Catalogne sur le Torrent de Noya, & dans la Viguerie de Villefranche de Penadès, sur le chemin de Barcelone à Cervére. Quelques Auteurs croyent que c'est un reste de l'ancienne ERGAVIA. Ville des Lacétains. D'autres croyent que c'est l'ancienne Anabis où Ferdinand III. Roi d'Arragon mourut en 1416.

Y L.

YLA (L'Isle de), Isle d'Ecosse. Voyez ILA, N°. 3

Y N.

YNAGUA (L'Isle de), petite Isle de l'Amérique, au Nord de la partie Occidentale de l'Isle de St. Domingue [1]. Elle est inhabitée. On y remarque une Baye au Couchant. La Pointe Méridionale de l'Isle, est nommée Pointe des Pailles-en-Cul. Au Nord-Est, cette Isle est séparée d'une Isle beaucoup plus petite par un Détroit nommé la PASSE D'INAGUE. La petite Isle s'appelle la PETITE INAGUE, ou la LEZARDE. La partie Méridionale de la grande Isle, est par le 21. d. de Latitude. Sa Longitude est entre les 304. d. 36'. & les 305. d. 15'. Il y a des Montagnes le long de la Côte du Sud-Est.

[1] D'Anville, Carte de St. Domingue.

Y O.

YOCHEU, Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, dont elle est la septième Métropole. Elle est de 4. d. 40'. plus Occidentale que Péking, & compte 30. d. 5'. de Latitude. Son Territoire est coupé en deux par le grand Lac Tung-ting, qui en laisse une partie à l'Orient & l'autre à l'Occident. Outre cela le Fleuve Kiang lave les Murs de la Ville au Nord; & y reçoit deux autres Riviéres qui rendent le Pays merveilleusement fertile, sçavoir le SIANG & le FUNG. Ces trois Riviéres lui fournissent du Poisson en abondance. Delà vient que dans le stile des Lettrez, cette Ville est appellée VILLE DES TROIS RIVIERES. Il y a par cette raison un concours de Barques qui y viennent de tous côtez & qui y apportent des Marchandises en abondance. Le *Lapis Lazuli* s'y trouve dans les Montagnes, & une autre Pierre verte, qui étant pulverisée donne aux Peintres un très-beau Verd. Il y a une quantité prodigieuse de Citrons & d'Oranges, & tout y est en une très-grande abondance; le Palais d'un Roi de la Maison de Taming, ajoute un nouvel éclat à la Ville. Ce Roi y faisoit son séjour, ce qui est cause qu'elle est pleine d'Edifices tant publics que particuliers. Il y a aussi trois Temples consacrez aux Héros. Elle étoit autrefois de la Seigneurie de Sanmao, elle fut ensuite au Royaume de Lo, & avec le tems les Rois de Cu s'en emparérent. La Famille de Cin la rendit enfin à la Chine, celle de Sung la nomma PALING, celle de Tang lui donna le nom d'Yochen qu'elle a toujours conservé depuis. Son Département a six Villes, sçavoir

Yochen,	Fung,
Linsiang,	Xemuen,
Huayung,	Çuli,
Pingkiang,	Ganhiam.

Au Midi de la Ville est le Mont PAçIO, célèbre par un magnifique Temple des Idoles & par un Monastère de Bonzes qui est entre deux petits Lacs.

L'Isle ou la Montagne de Kiun est dans le Lac du Tung-ting, au Sud-Ouest de la Ville. Au Sud-Ouest est le Mont-UXE, où se trouvent de petites pierres noires, dont la poudre est employée par les Médecins contre les maux de gorge & contre la squinancie.

Au Sud-Ouest de la Ville est le Lac TUNG-TING, qui est grand. On dit, qu'il s'est fait par une inondation. Il s'y trouve beaucoup d'Isles bien peuplées, sur lesquelles on voit de magnifiques Temples dédiez aux Idoles, & des Monastères où vivent beaucoup de Bonzes. Il y a une Isle flottante sur laquelle est un Monastère. Les Branches des Roseaux & des Arbres sont si bien mêlées ensemble & si entrelassées, qu'elles soutiennent la terre; desorte qu'il n'y a aucun danger que la terre se sépare.

YOLULUC, AZUCLUC, Village d'Asie dans le Desert d'Astracan.

YON (L'), Riviére du Poitou où elle a sa source. Elle passe par la Roche, nommée à cause de cela la ROCHE-SUR-YON, & va se rendre dans la Semaigne, au-dessous de la Ville de Mareuil.

1. YONE (L'), petite Ville de France dans le Gâtinois. Elle reçoit le Louet, à Estampes; d'où vient qu'on la nomme aussi la Riviére d'Estampes. Mr. Baudrand dit qu'elle se perd dans la Juine cinq lieues au dessous.

§. Il devoit dire qu'elle se perd dans la Riviére d'Essone; car le Yone & la Juine sont deux noms de la même Riviére.

2. YONNE (L'), Riviére de France. Elle a sa source au Duché de Bourgogne dans les Montagnes du Morvant dans l'Autunois, près du Château de Chinon, d'où courant vers le Septentrion, elle passe à Crevant, où elle se grossit de la Riviére de Cure; delà elle entre dans l'Auxerrois, où elle va à Auxerre & y commence à porter Bâteau. Elle reçoit peu après le Serin & l'Armanson. Puis elle court par la Champagne, passe à Joigni, à Sens, où elle reçoit la Venne, & enfin elle se rend dans la Seine à Montereau, qui à cause de cela est surnommé *Montereau faut Yonne*; à dix sept lieues au-dessus de Paris. Les Latins l'ont nommée ICAUNA.

YORCK, en Latin *Eboracum*, Ville d'Angleterre, dans la Province qui en prend le nom d'YORCKSHIRE; elle est sur la Riviére d'Ouse, à 150. milles de Londres, selon l'Etat présent de la Grande-Bretagne qui en parle ainsi [2]: Yorck est le Siége de l'Archevêque d'Yorck & la Ville la plus considérable d'Angleterre après Londres. Elle est belle, grande, riche, bien peuplée, & l'on y compte jusqu'à vingt-huit Eglises ou Chapelles. Il y a deux jours de Marché par Semaine. Elle étoit en si haute estime parmi les anciens Romains, que l'Empereur Sévère y avoit un Palais où il finit ses jours. Mais elle a beaucoup souffert dans les fréquentes révolutions de l'Etat des Saxons, des Danois & des Normands sous le Régne de Charles I. L'Armée de ce Prince étant défaite à Marston-Moor-Yorck fut contrainte de se soumettre aux Vainqueurs. Egbert Archevêque d'Yorck y érigea l'an 740. une grande Bibliothéque où Alcuin Précepteur de Charlemagne & Fondateur de l'Université de Paris puisa ses plus grandes lumiéres. Mais le plus grand ornement de cette Ville est sa Capitale qui mérite d'être mise au rang des plus belles Cathédrales de l'Europe. Il y a encore deux choses qui relevent l'éclat de cette Ville. L'une que le Maire d'Yorck porte le titre de Lord comme celui de Londres, & qu'il n'y a dans toute l'Angleterre que ces deux Maires à qui on donne ce titre. L'autre que cette Ville a donné le titre de Duc à plusieurs Princes du Sang. Jaques II. Roi de la Grande-Bre-

[2] Tom. 1. p. 127.

tagne étoit qualifié Duc d'Yorck sous le Régne de Charles II. son frere & son Prédécesseur.

YORCKSHIRE, Province d'Angleterre [1], Maritime & Septentrionale, dans le Diocèse d' Yorck. Elle a 320. milles de circuit & contient environ 3770000. Arpens & 106151. Maisons; ainsi c'est la plus grande Province d'Angleterre. On la distingue en trois parties qui sont NORTH, EAST & WEST RIDING, la derniére a plus d'étendue que les autres. Elle est généralement très-fertile & on y vit à bon marché; le Bled, le Bétail, le Gibier, le Poisson y abondent. Elle produit aussi quantité de beaux Chevaux, de la Pierre à chaux, du Jayet & de l'Alun, des Chévres à Sureby, & du fer aux environs de Sheffield. Ses principales Riviéres sont

[1] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 116.

L'Humber,	La Nyd,
L'Are,	L'Ouse,
Le Calder,	Le Swal,
Le Don,	L'Youre,
Le Derwent,	Le Wars,

La Tees.

Ses Villes & Bourgs qui ont droit de Marché public sont

YORCK, Capitale.

* Kingston Upon Hall,	Wakefield,
	Whitby,
* Borough-Bridge,	Selby,
* Alborough,	Sheffield,
* Norshallerton,	Helmsley,
* Beverley,	Hornsey,
* Heydon,	Howdon,
* Knaresboroug,	Hunanby,
* Rippon,	Hutersfield,
* Scarborough,	Kilham,
* Richmond,	Kirby-Moreside,
* Malton,	Masham,
* Pontefract	Midiam,
* Thirsk,	Patrington
Leeds,	Otley,
Hallifax,	Piehering,
Aberforth,	Pocklington,
Doncaster,	Ripley,
Askrig,	Rotheram,
Barnesley,	Settle,
Bedal,	Sherborn,
Burlington,	Skipton,
Bautre,	Snaihe,
Cawood,	Tadcaster,
Bradforth,	Thorn,
Eansigwold,	Tickhil,
Gisborough,	Weatherby,
Gisborn,	Yarum,
Frodlingham,	Wigton,
Stokerley,	Egton.

Outre le titre de Duc d'Yorck, il y a dans cette Province des Dignitez, comme celles de Duc de Richemond, le Duc de Leeds, le Duc de Cleveland & le Duc de Bolton. Le Comte de Scarborough, le Comte de Hallifax, le Comte de Burlington, le Comte de Holderness, le Comte de Danby, le Baron de Craven.

Les principales Maisons de Campagne, sont SEHESFIELD MANNOR au Duc de Norfolck, WRESSEL CASTLE au Duc de Sommerset, BOLTON CASTLE & BOLTON HALL au Duc de Bolton, KIVETON THORP-HALL, VALSHALL & HART-HILL-HALL au Duc de Leeds, MULGRAVE CASTLE au Duc de Buckingham, SNAPE au Comte d'Exeter, MARAINGFIELD au Comte de Bridgewater, SKIPTON CASTLE au Comte de Thanet. WENTWORTH, WOODHOUSE TANKERSLEY, TINSLEY, HOOTON-ROBERT-FIARHOUSE, autrefois au Comte de Strafford, HENDERSKELF CASTLE & GRINTHORP au Comte de Carlile, WARLTON CASTLE & GERVAUX ABBEY au Comte d'Ailesbury, LAWNBOROUGH BOULTON, BARDEN TOWER au Comte de Burlington, HORNBY CASTLE, PATAIX BRANTON, HACFORTH, ANDERAYLE-MERES, ASTON, AUGHTON, WALESMANNOR & HAROWICH au Comte de Holderness, ASHE & ELAUGH-MANNOR au Duc de Warthon, KOCAWOLD-HALL, OULSTONE-HALL, ALDWAR, MURTON, NEUBOROUGH-ABBEY au Vicomte de Falckenberg, WELDRAKE au Lord Howard d'Eserick, HOLM IN SPALDING MOOR & DALTON au Lord Langdale, WILTON CASTLE au Lord Cornwalix, BISHOPS TORP à l'Evêque d' Yorck, &c.

YORCK (La Nouvelle), Province de l'Amérique Septentrionale, sur la Côte Orientale. Elle est bornée au Nord par le Canada: à l'Orient par la Nouvelle Angleterre: & au Couchant par la Pensilvanie & la Virginie: la Mer du Nord termine au Midi ce Pays. Les Anglois attribuent la découverte de ce Pays à Hudson, & disent qu'il le vendit promptement aux Hollandois sans l'autorité du Roi d'Angleterre; mais la chose ne se fit pas ainsi. Les Anglois établis dans la Virginie dès l'an 1584. avoient à peu près dans le même tems disputé aux François le Pays qu'on appelle aujourd'hui la Nouvelle Angleterre. La Compagnie des Indes Orientales établie dans les Provinces-Unies, avoit pris Hudson à son service, & l'employa à faire un Etablissement sur cette Côte, que les Vaisseaux Hollandois avoient déja reconnue. Hudson trouvant un espace que les Anglois avoient négligé, en prit possession au num de ses Maîtres en 1609. ce n'étoit pas-là le vrai but de son Voyage. Le Vaisseau qu' on lui avoit donné étoit d'abord destiné à chercher un passage vers la Tartarie & la Chine. C'étoit la Pierre Philosophale des Navigateurs de ce tems-là. Hudson aprèx de vains efforts fit route sur le Sud-Ouest & aborda à ce Pays qu'il nomma la Nouvelle Hollande. On donna son nom à la Riviére qui le partage du Nord au Sud. Il revint à Amsterdam après sa prise de possession, & sur son rapport on y envoya l'année suivante 1610. un Navire & des Marchandises. Les Marchands qui avoient fait l' entreprise obtinrent des Etats-Généraux un Privilège exclusif pour leur Commerce. Les années suivantes, on y alla encore & on y passa l' Hyver pour trafiquer avec les Sauvages. En 1615. les Hollandois y bâtirent une Fortcresse qu'ils nommérent le Fort d'Orange, & une Ville à laquelle ils donnérent le nom de la Nouvelle Amsterdam. La Nouvelle Hollande fut appellée en Europe LES NOUVEAUX PAYS-BAS. Les Suédois allérent aussi en Amérique & s'y établirent au Sud-Ouest des Hollandois, & bâtirent dans leur NOUVELLE SUEDE les Villes de Gottenbourg & Christiana. Ils en furent ensuite déplacez par les Hollandois qui ajoutérent la Nouvelle Suède à leurs Nouveaux Pays-Bas. Mais les Anglois s'étant fortifiez & affermis dans la Nouvelle Angleterre, & au Maryland eurent regret de voir la communication coupée par les Hollandois. Ils saisirent le premier prétexte pour les dépouiller d'un Pays qui étoit à leur bienseance. Ils en vinrent à bout en 1666. & les obligérent l'année suivante à leur en confirmer la propriété par le Traité de Breda.

Sous les Anglois tout changea de nom. LA NOUVELLE SUEDE DEVINT LA NOUVELLE JERSEY. Le Roi Charles II. avoit donné les Nouveaux Pays-Bas en propriété à son frere le Duc d' Yorck, qui a été ensuite le Roi Jaques II. La NOUVELLE AMSTERDAM fut appellée la NOUVELLE YORCK, & donna son nom au Pays.

La Nouvelle Yorck se prend donc dans trois significations différentes, outre une quatriéme.

I. On appelle NOUVELLE YORCK, les Pays entier que les Anglois conquirent en 1666. c'est-à dire

les

les *Nouveaux Pays-Bas*; avec la *Nouvelle Suède*. En ce sens la *Nouvelle Jarsey* en fait partie.

II. La NOUVELLE YORCK proprement dite comprend les *Nouveaux Pays-Bas*, tels que les Hollandois les possédoient avant qu'ils y eussent ajouté la Nouvelle Suède.

III. La NOUVELLE YORCK enfin est une Ville nommée autrefois Nouvelle Amsterdam, lorsque les Hollandois étoient Maîtres de ce Pays-là. Mr. Baudrand dit que cette Ville s'appelle MANHATE. L'Etat présent des Terres des Anglois dans l'Amérique porte que MAHANATAN est le nom d'une Isle où cette Ville est située dans la Riviére de Hudson. La Ville est grande & contenoit déja dans le tems que ce Livre cité s'écrivoit près de cinq cens Maisons bien bâties de Brique de Hollande, dont la nombre vaut du moins cent Livres Sterlin. Du côté de la Terre elle est ceinte d'une muraille de bonne épaisseur, & fortifiée à l'entrée de la Riviére, où elle commande tous les Vaisseaux qui passent par un Fort appellé le FORT JAQUES.

L'Isle longue ou *Long Island* est de cette Province. Il y a aussi STATEN ISLAND, ou l'Isle des Etats. J'ai déja parlé de Manahatan, sur l'extrémité Occidentale de laquelle la Ville de la Nouvelle Yorck est située. Le Fort d'Orange s'appelle Albanie par les Anglois. Mr. Baudrand a tort de les distinguer. Les Anglois disent que ce Pays est si fertile qu'un grain de froment d'Europe étant semé dans cette Province en rapporte cent autres par an.

IV. La NOUVELLE YORCK. Quelques Anglois ont voulu donner ce nom à un Canton de l'Amérique Septentrionale vers la Baye de Button; mais sans y mettre de Colonie.

YORIMAN (L'), Province de l'Amérique dans la Guiane [a]. Elle est contigue à celle de Corostrare en descendant la grande Riviére des Amazones. Elle n'a que soixante lieues de longueur; mais elle est fort estimée parmi les Indiens, à cause de la valeur & de la force de ses Habitans. Ils sont beaux de corps, bien formez & d'une taille avantageuse. Leur adresse est grande, sur-tout dans les armes, & ils vont tout nuds, tant hommes que femmes. Cette Nation est fort nombreuse. Pendant que les Portugais navigeoient le long de cette Province en montant la grande Riviére des Amazones, il y venoit tous les jours plus de deux cens Canots, chargez d'enfans & de femmes, avec des Fruits, du Poisson, de la Farine & autres choses semblables, qu'ils échangeoient avec des haches & des coûteaux. Ces Yorimanes n'habitent pas seulement la Terre-ferme de cette Province, ils remplissent aussi les plus grandes Isles que forme la Riviére des Amazones par divers Bras étendus. Leur premier Village est sur l'Embouchure d'un Fleuve qui doit venir de fort loin, pour la force avec laquelle il pousse les eaux pesantes de celui des Amazones. La plus notable de leurs Habitations contient plus d'une lieue en longueur sur le rivage, & chacune de ses Maisons est habitée par quatre ou cinq Familles. Ce fut en ce lieu, abondant en toutes choses, que la Flote des Portugais s'arrêtant cinq ou six jours en descendant la Riviére des Amazones, qu'elle avoit montée heureusement, aucun de tout ce grand Peuple n'abandonna sa maison par la crainte de son arrivée. Elle obtint d'eux libéralement tout ce qui lui étoit nécessaire, & chargea sur ses Vaisseaux cinq cens sacs de Farine faite de Mandioque. Les autres Habitations des Yorimans ne sont pas inférieures à celle-ci. Elles sont toujours fort fréquentes du côté de la Terre-ferme, & encore plus nombreuses dans une Isle assez grande, qui est trente lieues plus bas, où il semble que soient les principales forces de cette belliqueuse Nation, tant ceux qui l'occupent sont en grand nombre & pleins de valeur.

[a] Le Comte de Pagan, Relat. Geog. du Fleuve des Amazones.

YOUGHAL, selon Mrs. Baudrand, Maty, & Corneille. Le nouvel Etat d'Irlande [a] écrit YOUGHIL.

[a] P. 49.

YOUGHILL, Ville d'Irlande, dans la Province de Mounster, au Comté de Corck, à l'Embouchure de la Riviére de Blackwater, près des Confins d'Waterford, à trente milles au Sud-Ouest de Mallo, & à huit milles presque à l'Orient de Cloyne. C'est une Ville riche & bien peuplée, enceinte d'une bonne muraille. Sa figure est un peu longue: elle a un Port très-commode, & un Quai bien fortifié. Elle envoye deux Députez au Parlement.

YOURE (L'), en Latin *Urus*, Riviére d'Angleterre en Yorckshire. Elle a sa source aux Confins d'Westmorland, d'où coulant à l'Orient, elle reçoit la Swale, & d'autres petits Torrens, & prend le nom d'OUSE, passe à Yorck & se rend dans l'Humber. Voyez OUSE.

YOUIN, ou YOUN-GARAANT. L'Historien de Timur-Bec nomme ainsi un certain nombre de Villages du Khorassan près de la Ville de Tous.

Y P.

YPRES, Ville des Pays-Bas [a], sous la domination de l'Empereur depuis le Traité d'Utrecht, quoiqu'il y ait Garnison Hollandoise, en vertu du Traité de Barriére. Elle a été autrefois grande, très-peuplée, & très-marchande; mais elle a beaucoup perdu de son lustre par les fréquentes séditions & révoltes de ses Habitans, & par les grandes pertes qu'elle a souffertes. Cette Ville est située sur un petit Ruisseau appellé *Yper*, qui lui a donné son nom, & est à quatre lieues de Menin, à sept de Bergues & de Nieuport, à neuf de Dunkerque, de Saint Omer & de Bruges, & à treize de Gand. Son circuit qui étoit autrefois triple de ce qu'il est aujourd'hui, & dont on voit encore les vestiges, est présentement réduit à *2693.* toises, non compris celui de la Basse Ville. Son enceinte à laquelle on n'a ajouté que des Bastions ces derniéres années, est la même à laquelle Philippe-le-Hardy, Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, la réduisit lorsqu'il fit bâtir vers l'an 1385. & les suivantes, les murailles de brique avec des Tourelles, dont une partie subsiste encore du côté du Midi & de l'Occident. L'autre côté a été démoli ou le sera pour y faire les nouvelles Fortifications que le Roi y a ordonnées.

[a] Corneille, sur des Mémoires Communiquez.

Ce que l'Histoire nous apprend de plus ancien de cette Ville, c'est que l'an 800. les Normands la saccagérent, ainsi que le reste de la Flandre, par la facilité qu'ils trouvérent à se rendre Maîtres de toutes les Villes qui étoient ouvertes & mal défendues. Elle fut fortifiée après leur retraite par Bauduin V. Comte de Flandre, & par les Comtes suivans à la maniére de ce tems-là, qui consistoit en un rempart de terre & en une haye vive. Louïs VI. Roi de France la prit en 1128. avec Guillaume le Normand, & on en pilla & brûla plus de la moitié. Philippe-Auguste s'en rendit le Maître en 1213. & le tiers de la Ville fut brûlé par accident l'an 1240. Ses Faubourgs le furent aussi en 1297. par les Garnisons que Philippe *le Bel* tenoit sur la Lys, Ypres étant alors dans les interêts de son Prince, qui avoit été envoyé prisonnier à Paris. L'an 1325. ses Bourgeois se révoltérent, ainsi que la plus grande partie de la Flandre, contre Louïs de Nevers, vingt-sixiéme Comte, & firent abbattre la vieille enceinte pour en faire une nouvelle, dans laquelle ils enveloppérent les Fauxbourgs, qui étoient grands & extrémement peuplez par les Tisserans & autres gens de métier, servant aux Manufactures de Draps & de Serges qui florissoient alors dans toute la Flandre, sur-tout à Ypres où le petit Peuple étoit fort mutin, & aisé à la révolte. Ils ne pouvoient souffrir que les Habitans des Villages & des Bourgades voisines, dont la plûpart se méloient du même Métier, en tiras-

sent

fent le même profit. Ainſi l'an 1344. ils marchérent au nombre de plus de douze mille eentre Popetingue qu'ils ne purent prendre; mais ils rompirent quantité d'Outils, & emmenérent pluſieurs perſonnes à Ypres. Peu de jours après ils firent une pareille incurſion contre Lanquemarq qu'ils ſaccagérent. C'eſt aujourd'hui un Village à demi-lieue d'Ypres. Depuis ce tems-là juſqu'en 1383. ce ne fut qu'une ſuite continuelle de révoltes, excitées ordinairement par les Tiſſerans toujours mutins, & ſouvent battus, ſans parler de la part que la Ville avoit dans la Confédération générale des autres Membres de Flandre contre leur Souverain qui aboutit à la Bataille de Roſebecq que perdirent les Flamans, ce qui obligea Ypres à rentrer dans ſon devoir. En 1383. les Anglois, ſecondez par les Gantois, qui perſiſtérent dans leur rebellion, deſcendirent en Flandre, & s'emparérent de toutes les Places depuis la Mer juſqu'à Ypres qu'ils aſſiégérent. Jean Vanhoulze qui en étoit Vicomte, ne fut pas plutôt informé de l'arrivée des Anglois dans le Pays, qu'il raza & brûla tous les Fauxbourgs, dont il retira tous les Habitans dans la Ville, ſe réduiſant à en défendre l'ancienne enceinte, qu'il avoit fortifiée d'un rempart & d'un Foſſé. Le Siége dura ſix ſemaines, & après pluſieurs aſſauts, les Anglois furent obligez de le lever. Il s'y fait encore tous les ans une Proceſſion en action de grace de cette délivrance, & c'eſt à cette Fête que commence la Kermeſſe d'Yprès. Les Anglois qui furent contraints de quitter la Flandre cette même année, emportérent beaucoup d'Outils & d'Inſtrumens pour les Manufactures de Draps qu'ils ont établies depuis ce tems-là en Angleterre. Philippe de Bourgogne, devenu Maître de la Flandre l'année ſuivante par ſon mariage avec l'Héritiére du dernier Comte, s'appliqua à bien fortifier Ypres, & parce que l'enceinte à laquelle il ſe réduiſit, ſe trouva trop petite pour contenir tout le Peuple qui demeuroit auparavant dans les Fauxbourgs, il ne voulut pas perdre l'occaſion de ſéparer tous les Ouvriers que leur grand nombre rendoit inſolens & difficiles à gouverner. Il les envoya s'établir dans les Bourgades & petites Villes voiſines, comme Poperingue, Werwie, Comines & Menin, & autres endroits pour travailler à leur Métier, & cela fut cauſe que la Manufacture de Draps qui étoit fort en vogue à Ypres & aux environs, s'anéantit inſenſiblement; de ſorte que le peu qu'il y en reſte aujourd'hui, ne ſert qu'à faire connoître qu'on y ſait auſſi-bien travailler en Drap qu'en aucun autre lieu. L'an 1577 la Ville tomba au pouvoir des Religionnaires, qui ſe révoltérent contre Philippe II. Roi d'Eſpagne. Ils démolirent les Couvens, chaſſérent les Religieux, & abolirent preſque entiérement la Religion Catholique. Cela dura juſqu'en 1584. qu'elle revint au même Philippe II. ſous les ordres d'Aléxandre Farnéſe, Prince de Parme. L'an 1648. elle fut priſe par le Prince de Condé, qui commandoit l'Armée du Roi Très-Chrétien, & repriſe l'année ſuivante pendant les premiéres guerres de Paris par le Marquis de Sfondrate, ſous le commandement de l'Archiduc Léopold. Elle fut encore attaquée & priſe par le Maréchal de Turenne en 1658. & rendue à l'Eſpagne par le Traité des Pyrénées. En 1678. le Roi l'étant venu attaquer en perſonne, s'en rendit le maître après huit jours de tranchée, & elle lui eſt demeurée par le Traité de Nimegue. Depuis ce tems-là Sa Majeſté l'a fait extrêmement fortifier; de ſorte que ce ſera une des bonnes Places des Pays-Bas, quand les projets qui ont été faits pour ſa fortification ſeront entiérement exécutez.

Cette Ville étoit autrefois ſi grande, qu'au dénombrement qui ſe fit en 1248. on y compta deux cens mille Habitans; mais ſi elle a diminué par les fréquentes révolutions que la guerre lui a cauſées, elle a auſſi beaucoup ſouffert par la peſte. Il y a eu des années pendant leſquelles cette maladie lui a enlevé juſqu'à quinze mille de ſes Habitans, & il ne s'y en trouve plus préſentement qu'environ douze mille. Ypres contient quatre Egliſes Paroiſſiales, & deux autres qui ſont démolies, & qui s'étendent hors de la Ville, huit Couvens d'Hommes, dix de Filles, trois Hôpitaux pour les malades, deux Maiſons, l'une pour les pauvres Vieillards, & l'autre pour les pauvres vieilles femmes; deux autres Hôpitaux, un pour élever un nombre de pauvres Garçons, & l'autre pour un nombre de pauvres filles, à chacun deſquels on fait apprendre un métier ſuivant ſon inclination, & lorſqu'ils ſont en état de gagner leur vie, ils ſortent avec une certaine ſomme d'argent que leur Hôpital leur donne, afin d'aider à les établir. Il y a auſſi un Beguinage, où des filles ont leur logement avec un revenu fort modique, qui joint à ce qu'elles ont, ou à ce qu'elles peuvent gagner en travaillant de leurs mains, contribue à les faire vivre. Elles prennent l'habit noir de Religieuſes, & peuvent ſe marier quand bon leur ſemble en quittant leur place à une autre, ce qu'elles font rarement, regardant cette inconſtance comme un deſhonneur. On a encore établi dans Ypres un Seminaire de Prêtres, avec pluſieurs Bourſes fondées pour les pauvres Etudians. Le Temporel de l'Egliſe a tellement proſpéré à Ypres, qu'il y a le tiers de la ſuperficie de la Ville occupé par les Egliſes, Couvens, ou Maiſons qui appartiennent aux Abbayes des environs, qu'on appelle leur Refuge.

L'Evêché eſt ſuffragant de l'Archevêché de Malines, & fut érigé l'an 1559. par le Pape Paul IV. L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'Invocation de Saint Martin. Elle n'eſt pas des plus grandes, mais elle eſt fort eſtimée par ſes ornemens. Son Chapitre eſt compoſé de trois Membres de Chanoines, qui ſont de Terouane, de Saint Martin & de Furnes. Celui de Terouane eſt de neuf Chanoines, & de l'Evêque qui fait le dixiéme. Ces Prébendes, fondées du quart des biens de l'Evêché de Terouane, qui furent partagez entre la France & l'Eſpagne, ſe donnent par Election des autres Chanoines, & quand les voix ſont partagées, le parti de l'Evêque l'emporte. Ces neuf Canonicats doivent être remplis par des Graduez ou Licentiez; ſavoir trois en Théologie, trois en Droit Canon, & trois nobles Dioceſains, Licentiez en l'un ou en l'autre. A ce nombre ſont attachées les ſix Dignitez, d'Archidiacre, d'Archiprêtre, de Penitencier, de Chantre, d'Ecolâtre & de Treſorier, qui ſont à la Collation de l'Evêque. Le Membre appellé de Saint Martin, eſt de douze Prébendes, dont il y en a ſix à charge d'ames, ces Chanoines étant Curez de la Ville. Un Théologal & les cinq autres n'ont aucune charge. L'Evêque diſpoſe de ces douze Canonicats, comme Prevôt de Saint Martin, parce que cette Egliſe étoit autrefois à des Chanoines Réguliers de Saint Auguſtin, qui avoient un Prevôt. On les ſupprima dans le tems de l'Erection de l'Evêché, & on réunit la Prevôté à la perſonne de l'Evêque. Les ſix Cures de la Ville, dont ces Religieux étoient en poſſeſſion, furent attachées au Membre des Chanoines de Saint Martin, qui en ont les biens avec l'Evêque. Le troiſiéme Membre eſt formé de neuf Prébendes qu'on a détachées de la Collégiale de Sainte Valburge de Furnes, ce qui le fait appeller *Membre de Furnes*. Ces Prébendes ſont à la Collation du Pape pendant huit mois de l'année, & à celle de l'Evêque dans les autres mois. Cette Cathédrale eſt encore pourvue d'un Doyen, dont le Bénéfice eſt à la nomination du Roi, ſans être attaché à aucun des trois Membres dont on a parlé. Ce Dioceſe eſt diviſé en huit Doyennez, qui contiennent cent cinquante Paroiſſes, ſans y comprendre les ſix d'Ypres, dont les principales ſont Saint Pierre, Saint Jacques le Majeur & Saint Nicolas.

Cet-

Cette Ville, ainsi que toutes les autres du même Département, est gouvernée par un Collége Echevinal, composé de douze Echevins, & d'un Président ou Avoué, qui ont la haute, moyenne & basse Justica, en ce qui regarde le dedans de la Ville & de sa Banlieue, qui s'étend à un demi-quart de lieue tout à l'entour. Ces Echevins délibérent aussi de toutes les affaires de Police & de Finances & sont nommez par un Commissaire député de la part du Roi, pour renonveller tous les ans le Magistrat qui les change ou contioua comme il juge à propos. Il y a outre cela cinq Graduez, qui ont le titre de Conseillers-Pensionnaires, & un Greffier. Ils ont seulement voix consultative, & servent de conseil aux Echevins pour juger les procès. Le Roi ayant créé depuis quelques années un Bailliage à Ypres, toutes les Sentences des Justices du Plat-Pays qui alloient en droiture au Parlement de Tournay, iront par appel à ce Bailliage avant que d'aller au Parlement. Ce Siége est composé d'un Bailly, d'un Lieutenant-Génerel, Civil & Criminel, d'un Lieutenant Particulier, de six Conseillers, d'un Avocat, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. On tient deux Foires dans la même Ville, qui durent chacune huit jours. L'une commence le premier Dimanche de Carême, & l'autre le premier Dimanche d'Août. Il y en a une troisième le Mercredi des Cendres, qui est seulement pour les Chevaux, outre un grand Marché de Bestiaux toutes les Semaines. Le Territoire des environs est plat; mais à demi-lieue delà il s'éléve des hauteurs inégales presque paralléles à la Place, principalement du côté de Menin, de Comines & de Warneton. Il est gras & humide naturellement, ce qui en rend les chemins très-mauvais, à quoi les Habitans ont remédié en partie, en faisant jusqu'à neuf Chaussées, ou grands Chemins pavez aux avenues de la Ville, deux desquels ont été continuez dans la suite aux dépens de tout le Pays jusqu'à Lille & à Dunkerque. Ce Territoire est entrecoupé par-tout de Fossez bordez de hayes, tant pour le dessechement des terres que pour la cloture des héritages: ce qui fait que la Cavalerie ne peut aborder à Ypres, que par les grands Chemins; l'Infanterie de même ne sauroit longtems marcher à travers les Champs sans se faire des passages sur toutes les hayes, & sur les différens Fossez.

Y R.

YRACH. Voyez Irac.
YRLANDE. Voyez Irlande.

Y S.

YSAVA, Ville d'Espagne, dans la Haute-Navarre selon Mr. Corneille.

YSENDYCK [1], Ville de la Flandre Hollandoise, à quelque distance d'un petit Bras de l'Escaut Occidental, qu'on nomme la Blie & qui la baignoit autrefois. Elle est à une bonne lieue à l'Orient d'Oostburg & à trois quarts de lieue de Biervliet. Cette Ville sert de Boulevard à la Zélande du côté de la Flandre, & fut prise le 10. Mai 1604. par le Prince Maurice, après six jours d'attaque. La Garnison, qui étoit de six cens Fantassins Italiens, fut obligée de se rendre faute de boisson & d'eau douce. Elle sortit sans Drapeaux, sans Artillerie & sans Munitions de guerre & de bouche, enfin sans la moindre marque d'honneur; parce qu'on avoit tué la Trompette que le Prince avoit envoyé pour sommer la Place de se rendre. Le Prince y fit faire quelques nouveaux Ouvrages, & depuis ce tems-là les Etats-Généraux en sont toujours restez les Maîtres. Ils en ont même si bien augmenté les fortifications, qu'ils en ont fait une Forteressa presque imprenable, à cause de sa situation dans un terrain bas que l'on peut inonder de toutes parts. Son Rempart, qui peut avoir une demie lieue de circuit, est flanqué de sept Bastions, entouré d'un Fossé large & profond, & défendu par quelques Ouvrages à corne, par deux demi-lunes & par une bonne contrescarpe.

[1] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 351.

La Ville est petite & ne renferme que six rues, cent cinquante-six Maisons & environ trois cens Habitans, sans les femmes & les enfans. L'Eglise est desservie par deux Ministres de la Classe de Walcheren, & les Catholiques y ont une Chapelle. La Maison de Ville a une Tour & rien d'ailleurs de remarquable. La Maison du Commandant donne sur la Place de même que celle du Commis des deux Magazins. Le principal est derriére sa Maison, & l'autre dans l'endroit où étoit autrefois le Quai vers la Porte de Biervliet. Il n'y a point d'autre Maison digne de remarque. La Régence est composée d'un Bailly, d'un premier *Hoofdman* & de six autres *Hoofdmans*, outre un Greffier qui est en même tems le Receveur de la Ville. Le Bailly est établi à vie par le Grand-Bailly du Franc de l'Ecluse. Les *Hoofdmans* sont changez tous les ans par les Deputez du Franc. Ils disposent de la Charge de Greffier & de Receveur qui est à vie. Ces Magistrats prenoient ci-devant le titre d'Echevins & ont eu de grands différends sur ce sujet avec les Echevins du Franc de l'Ecluse, dont ils prétendoient être indépendans; mais par accord entre les parties, le 18. Juin 1642. il fut réglé que le choix des *Hoofdmans* dépendroit entiérement du Collége du Franc. En vertu de ce Réglement les Députez de ce Collége se rendent tous les ans à Ysendyck; & de quatorze personnes, outre les *Hoofdmans* en fonction, ce qui fait le nombre de vingt & un, ils choisissent sept nouveaux *Hoofdmans*, ou continuent les anciens suivant qu'ils le jugent à propos. La nomination se fait par le Bailly & les sept *Hoofdmans* régnans; & quand les Comptes ont été rendus le Mercredi après la Pentecoste en présence des Députez, & que les *Hoofdmans* ont été remerciez le Bailli présente la nomination aux Députez, qui sur le champ choisissent les nouveaux *Hoofdmans*, & ce choix fait, le Greffier en fait la proclamation à la Maison de Ville. Quand un de ces sept *Hoofdmans* vient à mourir, le Collége du Franc nomme une autre personne pour le remplacer. Ces Magistrats n'exercent que la Justice Civile, & n'ont hors de la Ville aucune Jurisdiction, laquelle appartient uniquement au Franc de même que la Justice Criminelle dans la Ville. Cependant ils disposent des Charges de Greffier & de Receveur, de celles de Procureurs, d'Huissiers, & d'autres moins considérables; mais le Franc s'y est réservé le droit de donner les Accises en ferme sur la demande des *Hoofdmans*. Ces Magistrats renouvellérent dans la suite leurs prétentions contre le Franc mais ils en furent déboutez par une Ordonnance des Etats-Généraux le 22. Janvier 1630. par laquelle il leur est défendu de prendre à l'avenir le titre de Bourgmestre, & d'Echevins, & enjoint de se soumettre à la Jurisdiction du Franc.

Les Etats-Généraux entretiennent une Garnison à Ysendyck sous les ordres d'un Major de la Place. Le Receveur du *Verpondig*, ou de la Taxe sur les Biens fonds de ce Quartier, demeure à l'Ecluse; mais il a un Commis à Ysendyck, qui est chargé de la perception de cette Taxe tant dans ce District que dans celui de Biervliet, & dont la Charge est à la disposition des Etats de Zélande. Il y a aussi un Commis Collecteur de l'Amirauté de cette Province pour la perception des Droits d'entrée & de sortie. Les Armes de la Ville sont échiquetées d'argent & d'azur.

Il y avoit autrefois près de cette Ville une autre nommée Gaternesse & plusieurs Villages qui furent engloutis par les eaux de la Mer en 1337., & dont les Habitans allérent s'établir à Ysendyck.

YSIPORTUM, ancienne Place de l'Arménie. Il y avoit Garnison Romaine selon la Notice de l'Empire [1].

1 Sect. 27.

1. YSSEL (L'). Cette Riviére, qui donne le nom à des Villes & à une Province des Pays-Bas, peut se considérer aujourd'hui comme deux Riviéres indépendantes l'une de l'autre.

2. YSSEL (L') a ses deux principales sources au Pays de Munster, & dans le Pays de Clèves. La plus Septentrionale des deux passe à Borken & à Boecholt, & entre dans le Comté de Zutphen. La Méridionale qui se forme de deux Ruisseaux passe à Ringelborg, qui est encore du Pays de Clèves & à Yselburg Village du Comté de Zutphen, & se joint avec l'autre source. De là elle baigne Dotechem & Doesbourg, où se chargeant d'une partie des eaux du Rhin, elle passe ensuite à Bronchorst, à Zutphen, à Deventer, à Hattem, à Wilsen & à Kampen où elle se jette dans le Zuyder-sée, dans la Province d'Overissel. Tel est aujourd'hui le cours de cette Riviére, qui est quelque tems en serpentant vers le Nord-Ouest, & se trouve ensuite vers le Nord un peu Occidental.

3. YSSEL (L'), autre Riviére des Provinces-Unies. Elle a sa source assez confusément marquée dans les Cartes, à cause des Ouvrages de l'Art qui ont extrêmement changé les dispositions que la Nature avoit faites de ce Pays par rapport aux eaux. Cette Riviére passe à Ysselstein qui en prend le nom, passe à Montfort, à Oudewater, à Gouda, & va tomber dans la Meuse au-dessus & à l'Orient de Rotterdam.

§. Un savant Ecrivain Hollandois croit que ce qu'on appelle aujourd'hui le Vieux Yssel, dans le Duché de Clèves, dans l'Evêché de Munster, & dans le Comté de Zutphen, n'étoit qu'une même Riviére avec l'Yssel qui tombe dans la Meuse à Ysselmonde au-dessus de Rotterdam. Mais ce sentiment ne peut s'expliquer que par un détail Historique des changemens que les Romains firent au cours des Eaux; sur quoi il vaut mieux renvoyer à l'Auteur même dans son Livre sur les Antiquités des Bataves dont on promet une Traduction. Je dirai seulement ici que selon lui l'Yssel, qui coule à Zutphen & à Deventer, ne fut formé que de quantité de Ruisseaux que l'on y fit tomber. A ne regarder que l'état présent du Pays, ce sentiment n'est pas aisé à comprendre.

2 Baudr. Ed. 1705.

YSSELBOURG, Bourg d'Allemagne [2], au Cercle de Westphalie, dans le Duché de Clèves, sur le Vieux Yssel, aux confins de l'Evêché de Munster & du Comté de Zutphen. Quelques Auteurs y ont cherché l'ALISO des Chamaves que d'autres mettent à ALMEN Village de Westphalie; d'autres à Alsen Village de l'Evêché de Paderborn. Voyez ALISO.

3 Ibid.

1. YSSELMONDE, en Latin ISALÆ OSTIUM, Bourgade des Provinces-Unies [3] dans la partie Méridionale de la Hollande, & dans une Isle qui est au confluent de l'Yssel & de la Meuse, environ une lieue de Rotterdam.

2. YSSELMONDE, Isle des Provinces-Unies à l'Embouchure de l'Yssel dans la Meuse. Elle s'étend en long du Levant au Couchant, entre deux Bras de la Meuse.

4 Ibid.

5 Dict. Geogr. des Pays Bas.

6 Baudrand Ed. 1705.

YSSELSTEIN, petite Ville & Château des Provinces-Unies [4], dans celle de Hollande sur le petit Ysel aux confins de la Province d'Utrecht à une lieue & demie de la Ville de ce nom. [5] Les Etats de la Province d'Utrecht en ont contesté le haut Domaine aux Etats de Hollande [6]. C'est le Chef-lieu d'un petit Canton qui dépend du Comté de Bure, lequel fait partie de la Succession de Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne, comme Prince d'Orange.

YSSOIRE. Voyez ISSOIRE.

YSSOUDUN. Voyez ISSOUDUN.

YSTWITH, Riviére de la Grande-Bretagne au Pays de Galles en Cardiganshire. Elle est formée de deux Ruisseaux qui ont leurs sources aux confins de Montgomerishire, & se jettent dans la Mer d'Irlande auprès d'Aberisthwith, par une même Embouchure.

Y U.

YUCATAN (L'), Contrée de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Voyez IUCATAN.

YVERDON, ou Ywerdhon. C'est ainsi que les Gallois appellent l'Irlande selon l'état présent de cette Isle [7].

7 Chap. 1.

8 Etat & Delices de la Suisse, t. 2. p. 317. & suiv.

YVERDUN, Ville de Suisse [8], au Pays de Vaud, dans le Bailliage dont elle est le Chef-lieu, & auquel elle donne son nom. En Latin EBRODUNUM & EBURODUNUM. Quoique quelques-uns ne lui donnent que la qualité de Bourg, c'est une Ville, qui, quoique petite & composée de trois rues parallèles, est fort jolie & agréablement située à la tête du grand Lac de Neufchatel au milieu d'une grande Campagne. Elle a un beau Fauxbourg ouvert, qui est hors de l'enceinte des murailles & qu'on nomme la Plaine. La Ville est ancienne & étoit déja considérable du tems des Romains. La Notice des Provinces lui donne le titre de *Castrum*, ce qui désigne une Place forte. (La Notice de l'Empire [9] porte *Ebrudunt Sapaudiæ*, ce qui marque qu'elle étoit depuis un très-long-tems à la Savoye. En effet, les Ducs de Savoye la possédoient lorsque les Bernois [10] s'en rendirent maîtres en 1536. & ils l'ont gardée depuis ce tems-là). Elle a toujours été forte, & a soutenu des Siéges toutes les fois qu'il y a eu guerre dans ces Quartiers-là. La Ville est bordée de deux Riviéres [11], l'Orbe & la Thièle, qui lui servent de fossez, à ses deux côtez opposez & on les passe sur deux Ponts dont un se leve la nuit. Quand on entre dans la Ville, du côté de la Plaine, on trouve d'abord une belle & large Place bordée de tous les quatre côtez de tous les Bâtimens publics qu'il peut y avoir dans une Ville: du Château, du Temple, de la Maison de Ville & d'un beau Grenier public, bâti depuis quelques années de belles pierres jaunes. Le Château est un peu élevé, construit à l'antique, ayant la Riviére pour Fossé d'un côté & des fossez secs du côté de la Ville. Conrad de Zeringuen la bâtit à neuf au XII. Siècle; & Pierre de Savoye la répara dans le XIII. Le Temple est ancien, & sa principale façade est ornée en dehors d'assez jolies Sculptures. Le Bailli a à Yverdun une coutume particuliére. C'est qu'il ne va jamais au Temple qu'accompagné de deux Gardes armez de fusils; on dit que cela fut établi il y a une centaine d'années à l'occasion d'une émotion populaire où le Bailli fut massacré. Cette raison est réfutée dans une Lettre insérée au Tome 7. des Nouvelles Littéraires p. 105. On y releve ainsi l'Auteur des *Délices de la Suisse*, dont on vient de voir les paroles: Il auroit pu se passer de faire cette Histoire sur une tradition populaire. La Ville d'Yverdun a prouvé qu'il n'étoit jamais mort de Bailli de Berne dans leur Ville. La raison de cet établissement vient de ce qu'au commencement de la Réformation dans ce Lieu-là, le Bailli ayant appris que quelques Catholiques vouloient faire du desordre & exciter même une sédition, s'ils le pouvoient, à l'heure que l'on alloit au Sermon, se fit accompagner par quatre Gardes deux Fuseliers & deux Halebardiers; les derniers n'accompagnent plus le Bailli & n'ont soin que de fermer les portes de la Ville & du Château. Le Commerce de cette Ville est florissant. On y a un petit Port formé par le Canal qui reçoit l'Orbe, au bord duquel on a bâti des Halles & une Douane. Ainsi les Habitans y sont généralement à leur aise. Ils se piquent d'esprit & de politesse, & c'est aussi l'une des Villes du Pays où il y en ait le plus. On a trouvé à Yverdun divers Monumens antiques, comme une Inscription Romai-

9 Sect. 65.

10 Baudr. Ed. 1705.

11 Etat & Delices de la Suisse, t. 2. p. 327. & suiv.

ne,

ne, qui se voit sur un Pilier de Marbre attaché à une Maison particuliére en dehors, prèa de la rue. Elle est fort mal écrite & conçue de la sorte:

IMP. CÆS.
L. SEPT. SEVERO. ..
....T. AUG. ARAB...
PARTH. P. MAX. P. P.
IMP. CÆS. M. AUR. &c.

[a] Itiner Alp. vii. an. 1709.

Mr. Scheuchzer [a] la rapporte ainsi:

IMP. CÆS.
L. SEPT. SEVERO.
RT. AUG. ARABU.
PARTHIC. MAX. P. P.
IMP. CÆS. M. OU. I...
ANTONINO. POAL...
COS. ...
AU. N. C. C.

Et Plantin la donne de la maniére suivante:

IMP. CÆS.
L. SEPT. SEVERO
PERT. AUG. ARAB.
PAR. H. G. MAX. P. P.
IMP. CÆS. M. AUREL.
... NON NO. POTE.
.. COS. .....
....

On y a trouvé outre cela une Lampe à quatre tuyaux, des Médailles Romaines de plusieurs Empereurs depuis Auguste jusqu'à Julien l'Apostat; comme aussi des Piéces de Monnoye Gothique.

Il y a diverses belles promenades dans cette Ville & aux environs. Les murailles du côté du Lac sont si épaisses, qu'on peut commodément s'y promener deux à deux. Le Lac qui battoit presque au pied des murailles, il y a soixante ou quatre-vingts ans, s'est tellement retiré, qu'il en est presque éloigné de la portée du Canon, & y a laissé un terrain assez spacieux & fort agréable, où l'on se promene à l'ombre de plusieurs Arbres. De l'autre côté de la Ville il y a une Métairie où se trouvent des Eaux souffrées avec des Bains qui sont assez fréquentez, & dont plusieurs personnes se sont bien trouvées.

Le BAILLIAGE D'YVERDUN est un des cinq du Pays de Vaud en Suisse, qui dépendent du Canton de Berne. Il est d'une grande étendue. Il s'étend d'un côté jusqu'au Mont Jura, & de l'autre environ trois lieues, tirant vers Lausanne & occupant une bonne partie de ce qu'on appelle le GROS DE VAUD, qui est un Pays très-fertile en bons grains. Du côté d'Yverdun, c'est un lieu de Vignes; mais le vin en est petit. Il comprend dix-sept à dix-huit Paroisses. Il y a dans ce Bailliage plusieurs Villages Seigneuriaux, avec des Châteaux comme CHAMPVENT, BERCHIER, BIOLAY, BAVOIS, LIGNEROLLE, ST. CHRISTOPHLE, ESSERT, PAILLI, &c. Les autres qui n'ont point de Seigneurs particuliers sont WARANS, CHAVORNAY, STE. CROIX, BAUME, URSIN, VALEYRE, BEMONT & le Bourg nommé les CLE'ES. BAUME, STE. CROIX, LIGNEROLLE, & LES Clées sont dans la Montagne.

§. Selon Mr. Baudrand YVERDUN, ou YVERDON, n'est éloigné que de trois lieues des Frontiéres de la France & de la Franche-Comté, au Levant de laquelle elle est située, en allant vers Fribourg dont elle n'est qu'à quatre lieues.

YVETOT, Bourg de France en Normandie, au Pays de Caux. Il est grand & a porté le titre de Principauté dans la Maison du Bellay. Il est à deux lieues de Caudebec & à six de Rouen. L'Historien Froissard écrit que Clothaire I. Roi de France ayant tué Gautier Seigneur d'Yvetot dans l'Eglise de Soisson, érigea pour réparer son crime la Terre d'Yvetot en Royaume indépendant; mais comme il écrit plus de sept cens cinquante ans après le tems qu'il dit que cela est arrivé, & qu'il n'en apporte aucun témoin ni aucune preuve, il est permis de n'en rien croire.

Cet Article, qui est de Mr. Baudrand, est fort judicieux & je m'y tiendrois, si depuis qu'il écrivoit d'habiles Critiques n'avoient pas traité profondément cette matiére. Mr. de la Roque a parlé fort au long du Royaume d'Yvetot. Il y recueille tout ce qui s'est dit avant lui de ce Royaume. Il a fort bien remarqué que la Terre d'Yvetot n'est proprement qu'un Alleu exempt d'hommage & de toute redevance, quoiqu'elle portât le titre de Royaume dès l'an 1392. ainsi qu'un Arrêt de l'Echiquier de Normandie en fait foi & que Charles VI. en confirma les Privilèges dès 1401. ce qui montre bien qu'ils ne sont pas nouveaux. Mais à l'égard de l'origine de ces Privilèges, comme si ç'avoit été quelque point de Religion, il a cru que le plus judicieux étoit de s'en tenir à la tradition de nos peres, quoique de son aveu il ne trouvât point de titres suffisans pour l'autoriser: parce qu'au moins elle devoit venir d'une grande Antiquité, c'est-à-dire qu'il falloit toujours faire quelque fonds sur la Fable qui veut qu'un GAUTIER Seigneur d'Yvetot ait été tué dans la Chapelle du Château de Soissons par le Roi Clotaire I. qui ensuite pour réparation d'un si grand crime auroit en 536. été condamné par le Pape Agapit à renoncer à tout droit sur la Terre de ce Gautier en faveur de ses Héritiers, qui est ce que les enfans auroient aujourd'hui de la peine à croire. *Traditio est*, dit-il savamment en citant Tertulien, *nihil quæras amplius*.

Mr. l'Abbé de Vertot à traité exprès la même matiére dans une DISSERTATION *sur l'origine du* ROYAUME D'YVETOT. Elle est inserée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Elle est de l'an 1714. Il réfute sagement le prétendu meurtre de Gautier d'Yvetot; mais nous verrons dans la suite qu'on lui reproche d'avoir trop raproché l'origine des Privilèges, & qu'ils sont antérieurs à l'Epoque qu'il veut leur donner.

Il se trouve encore deux Mémoires dans les Mercures des Mois de Septembre 1725. & de Janvier de l'année suivante. Dans le premier on s'est principalement attaché à étaler toutes les Confirmations des prérogatives de la Terre d'Yvetot depuis l'an 1401. jusqu'en 1725. L'Auteur du second Mémoire ne regarde cette Terre que comme un Alleu qui s'est maintenu dans son indépendance primitive, & il rapporte plusieurs exemples d'autres Terres dont les franchises sont les mêmes & que les Peuples ont aussi érigées en Royaumes, ce qui fait plaisir au Lecteur; mais il donne dans une chimére aussi peu recevable que la fable de Gautier. Il prétend que cet Alleu a précédé la Domination des Normands, & que les Seigneurs d'Yvetot n'ont jamais rendu aucuns devoirs aux Ducs de Normandie, parce qu'ils étoient protégez par les Rois de France. Il ajoute que par cette raison on a dit d'abord que leur Terre étoit *du Royaume* & non *du Duché*, dans lequel elle étoit *enclavée* simplement; que dans la suite au lieu de dire *Yvetot du Royaume*, on a dit *le Royaume d'Yvetot*. C'est-là assûrément une conjecture bien hazardée. Dès qu'on sait que les premiers Normands s'emparérent des Biens des Eglises aussi-bien que des Biens Séculiers, qu'il n'y eut rien de sacré ni de profane qui fût à couvert de leur avidité, pourra-t-on se persuader qu'ils ayent néanmoins respecté l'Alleu d'Yvetot? De plus, qui croira jamais que ce Peuple Barbare après avoir forcé les Rois de France à lui céder tout le grand Pays qui a formé le Duché de Normandie, & dont il étoit déja en possession, auroit été assez timide pour n'oser réduire aussi sous le même joug la Terre d'Yvetot, par égard pour la Sauvegarde que ces mêmes Rois auroient accordée aux Seigneurs de cette Terre?

L' Abbé de Vertot a bien détruit la Fable de Gautier d' Yvetot, & du Pape Agapit: il n a eu garde d'attribuer une origine si ancienne aux Priviléges d' Yvetot; il n'a même cherché au contraire qu' à mettre cette origine, le plus près de notre Siècle qu' il a pu; mais il l' en a trop raprochée, trompé comme il étoit par quelques preuves équivoques. Il a cru avoir trouvé une preuve de Services Militeires rendus aux Rois de France par des Seigneurs d' Yvetot pour leur Fief jusqu' en 1370. auquel un Perrinet d' Yvetot fut reçu à ..e revûe devant le Connétable du Guesclin. Et s'elà il a inféré que l' érection d' Yvetot, soit en 'rincipauté, soit en franc Alleu noble, (ce qu' i' .aisse au choix du Lecteur,) doit avoit été faite entre cette année 1370. & l'an 1392. qui est la date de l'Arrêt de l'Echiquier où cette Terre est décorée du Titre de *Royaume*. C' est en effet ce qui seroit décisif si ce Perrinet d' Yvetot, dont il est fait mention dans le Livre de l' Arriéreban de Mr. de la Roque, & dans ses preuves de la Maison d' Harcourt p. 1308. avoit servi pour le Royaume d' Yvetot; mais c' étoit alors un Jean d' Yvetot qui possédoit cette Terre, soit que ce fût celui qui en 1350. fonda trois Prébendes à Yvetot, ou bien son fils & Successeur de même nom dont on a aussi un Acte de 1380.

Outre les Ecrits spécifiez ci dessus, il y a à la fin du Dictionnaire Géographique de la France un ample Mémoire sur Yvetot; c' est dans cet Ouvrage que nous avons trouvé ce que nous avons déja mis de critique dans celui-ci. Il est trop long pour l'insérer ici tout entier; il vaut mieux y renvoyer le Lecteur. Nous remarquerons seulement que l' Auteur avoue que l'origine du Royaume d' Yvetot ne sauroit être parfaitement connue avant qu' on l' ait davantage aprofondie. Il croit qu' il faut réserver ce soin aux PP. Bénédictins qui travaillent à recueillir les Actes & les Monumens pour l'Histoire de Normandie. Comme leur Abbaye de St. Vandrille posséde une partie d' Yvetot, ils ont sans doute des piéces qui peuvent éclaircir cette matiére; en attendant, on est, dit il, en état d' établir trois faits qui sont importans. 1°. Que Guillaume le Conquérant Duc de Normandie, & Roi d' Angleterre dans l' onzième Siécle, possédoit du moins une partie du Domaine de la Paroisse d' Yvetot. 2°. Que dans le Siècle suivant la Noble Famille du nom d' Yvetot y avoit un franc Fief. 3°. Que dès le même tems elle l' avoit augmenté de quelques autres Fiefs pour lesquels elle devoit des Services. On peut voir les preuves qu' en fournit l'Auteur, & les conséquences qu' il en tire.

Mr. Baudrand attribue à Froissard d' être le premier qui ait parlé du meurtre commis par Clothaire I. en la personne de Gautier. Etienne Pasquier, dans ses Recherches, dit que c' est Gaguin. Le P. Le Long, dans sa Bibliothéque Historique de la France, dit que Nicole Gilles est le premier qui ait parlé de ce Royaume d' Yvetot; car ses Chroniques parurent en 1492. & celle de Gaguin en 1497. On a un Traité du Royaume d' Yvetot par Claude Malingre. Il est imprimé avec le Traité de cet Auteur de la Loi Salique 8°. Paris 1614. *De falsa Regni Yvetotii narratione ex majoribus Commentariis in fragmentum*, in 8°. Paris 1615. Ce fragment est d' Antoine Mornac célèbre Jurisconsulte. *Preuves de l' Histoire du Royaume d' Yvetot, avec un Examen ou une Réfutation des Instances & Moyens de faux de l' Auteur Anonyme, & d' autres Ecrivains Modernes contre la même Histoire, par Jean Ruault Professeur en Eloquence*, in 4°. Paris 1631.

YVIÇA. Voyez Iviça.

YUMA, Isle de l'Amérique entre les Lucayes, au Nord de la partie Orientale de l' Isle de Cuba. Les Anglois la nomment Long-Island, à cause de sa longueur. Mr. Baudrand [1] lui donne vingt-deux lieues de long. La longueur est du Nord-Ouest au Sud-Est. Il lui donne huit lieues de large, apparemment dans sa plus grande largeur, ce qui est beaucoup. De Laet [2] dit qu' elle est longue de vingt lieues & large de sept. Il lui donne 20. d. 30'. pour la hauteur du Pole.

1 Ed. 1705.

2 Descr. des Indes-Occid. L. 1. c. 16.

YUMACH-CAMA. C'est ainsi que selon Thevet les Habitans du Diarbeck appellent le Golphe Persique.

YUMETO, Isle de l' Amérique entre les Lucayes, au Nord de l' Isle d' Yuma, selon De Laet [3] qui dit qu' elle est sous le Tropique; & que les Espagnols lui donnent quinze lieues de longueur. Cette Isle & celle d' Yuma n' ont point de Colonies Européennes, & par conséquent sont peu fréquentées par les Navigateurs d' Europe. Mr. d'Anville dans sa Carte des Isles de l' Amérique, qui est devant l' Histoire de l' Isle Espagnole ou de St. Domingue, ne semble pas donner le nom d' *Yumeto* à une seule Isle; mais à une longue chaîne d' Islets, qui ne ressemble pas mal à une faucille, dont l' Isle d' Yuma seroit le manche, & il fait cette chaîne au moins de deux longueurs de cette même Isle.

3 Ibid.

YUNA, Riviére de l' Amérique, dans l' Isle Espagnole [4]. Elle a sa source dans les hautes Montagnes de la Porte, coule au Nord-Est, reçoit un très-grand nombre de Ruisseaux, & de petites Riviéres, & va se rendre à la Mer dans la Baye de Samana.

4 Le P. Charlevoix, H. de S. Domingue, l. 1. Pag. 346.

YUNGAS (Les). C' est ainsi qu' on appelle les Plaines du Pérou, qui s' atendent du Nord au Sud entre la Sierra à l' Orient, & la Mer Pacifique à l' Occident, selon Mr. Baudrand [5].

5 Ed. 1705.

YUNGUS VICUS, selon quelques Exemplaires de l' Itinéraire d' Antonin, *Vungus Vicus* selon d' autres. Plusieurs portent *Dongo*: Cluvier lit *Longus Vicus*; mais Simler, Cellarius, & Bergier lisent *Yungo Vico*. Ce dernier prétend que c' est le Palais d' Yonne en Champagne. Ce Lieu doit être sur la Route de Rheims à Trèves, à 22. lieues Gauloises de la premiére; mais il y a plus d'apparence que *Vungo Vico* est la véritable Leçon. Flodoard dans son Histoire de Rheims [6] nomme *Vongum Municipium*, & fait ailleurs [7] mention de *Pagus Vongensis*.. Dans la Vie de St. Waast [8] on lit ces mots *Vungiso Pagus prope Reguliacam Villam circa florigeras Axonna ripas*; & Hadrien Valois l' explique par Vouzi, ou Vozi, comme le remarque Mr. Wesseling dans la belle Edition [9] qu' il nous a donnée de l' Itinéraire d' Antonin *in* 4°. à Amsterdam chez Wetstein & Smith, 1735.

6 lib. 4. c. 10.

7 lib. 2. c. 18.

8 Cap. 1.

9 Pag. 365.

YVOIRE, en Latin *Aquaria*, Bourg de Savoye, dans le Chablais, sur la Rive Méridionale du Lac de Genève, à trois petites lieues de Thonon, & à cinq d' Evian, selon Mr. Baudrand [10].

10 Ed. 1705.

YVOY. Voyez Ivoy.

YUPI, Pays fort étendu de la Tartarie Orientale, avec Titre de Royaume, entre celui de Nieulan, la Mer Orientale, la Tartarie Orientale proprement dite, & la Chine. Il est ainsi nommé à cause des Peuples Yupi qui l' habitent, selon Mr. Baudrand [11].

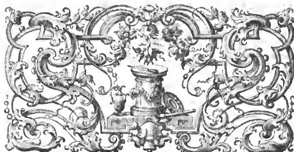
11 Ibid.

YUQUINOXIMA, Isle du Japon, sur la Côte de l' Isle de Chicock, au Septentrion de l' Isle de Firando, selon Mr. Baudrand [12]. Il faut que ce soit Ikinosima, ou l' Isle d' Iki de Mr. Kaempfer, qui en parle à la fin de la septième Contrée; comme on peut voir dans l' Article Japon de ce Dictionnaire.

12 Ibid.

YUSBECS (Les), Peuple Tartare. Ce sont les mêmes que les Usbecs. Voyez au mot Tartarie, l' Article Tartares Usbecs.

FIN DE LA LETTRE Y.



ZA, Riviére d'Afrique dans l'Empire de Maroc, au Royaume de Fez, & dans la Province de Cuzt, selon Marmol [1], qui dit que la Ville de Teurert est bâtie au bord de cette Riviére.

[1] Descr. d'Afrique L. 3. p. 2,4

ZAARA, Partie fort considérable de l'Afrique [2], ainsi nommée par les Arabes, comme qui diroit par *le Desert*. On l'appelle aussi souvent ZAHARA, & SAHARA. Elle est fort étendue dans l'Intérieur de l'Afrique, du Levant au Couchant, étant bornée au Septentrion par le Biledulgerid: à l'Orient par la Nubie: à l'Occident par l'Océan Atlantique; & au Midi par le Pays des Négres. On la divise le plus souvent en sept parties, ou Deserts qui sont ceux de Berdoa, Borno, Gaoga, Lempta, Targa ou Zaghara, Zanhaga & Zuenziga. Il y a peu de Villes & de Places dans ce grand Pays, où à peine trouve-t-on les Places de même nom, à cause des grandes Campagnes de Sable mouvant qui incommodent fort les Habitans, sur tout quand ils sont agitez par les Vents; c'est pourquoi les Arabes appellent ce Pays la Mer de Sable, selon Jean Léon l'Africain. On ne peut pas même voyager dans ce Pays-là dont les Habitans font Esclaves tous ceux qu'ils prennent, & les vendent aux Etrangers. A peine permettent-ils à quelques Mandingues de trafiquer chez eux. Au reste, c'est le Pays des anciens Gétules & des Garamantes. Voyez SAHARA.

[2] BAUDRAND, Dict.

1. ZAARAM, Ville de l'Arabie-Heureuse: Ptolomée [3] en fait la Résidence du Roi des Cinædocolpites. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit ZAARAM, au lieu de ZAARAM.

[3] Lib. 6. c. 7.

2. ZAARAM, Mr Corneille [4], sans citer son garant dit: Nom ancien d'*Algiar*, Ville de l'Arabie Pétrée.

[4] Dict.

ZAB, Riviére d'Asie, dans la Perse. Tavernier [5] dit qu'on trouve cette Riviére en descendant le Tigre depuis Ninive jusqu'à Babylone, & il ajoute qu'elle se jette dans le Tigre du côté de la Chaldée. A demi-lieue au dessous de cette Riviére il y a un beau Château de briques, bâti sur une petite Colline, & qui, parce qu'il n'est point habité, commence à se ruiner.

[5] Voyage de Perse Liv. 2. 7.

1. ZABA, Ville de l'Inde, au delà du Gange: Ptolomée [6] la place dans le Pays des Lestes ou des Pirates. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte ZAAÆ pour ZABA.

[6] Lib. 7. c. 2.

2. ZABA. Voyez ZABI.

3. ZABA. Voyez ZABATUS.

ZABACHE [7], ou LA MER DE ZABACHE, autrement LA MER D'ASOPH, en Latin *Palus Mæotis*. C'est un Lac situé sur les confins de l'Europe & de l'Asie entre la Petite Tartarie & la Circassie. On lui donne six cens milles, ou deux cens lieues de tour; mais il a si peu de fond, & tant de Bancs de Sable, qu'il ne peut porter que des Barques. Ce Lac formé en quelque maniére par l'Embouchure du Don, ou Tanaïs [8], & par un grand nombre de petites Riviéres, s'étend en longueur du Nord Oriental au Midi Occidental, depuis Asoph jusqu'à la Péninsule de Crim. Il communique à la Mer de Gnil, qui est formée de ses eaux, & il se décharge dans la Mer-Noire par deux grands Détroits, séparez l'un de l'autre par l'Isle de Tameraw. Les principales Riviéres qui se jettent dans la Mer de Zabache, outre le Don, sont

[7] BAUDRAND, Dict.

[8] Carte de la Petite Tartarie, dressée par l'Ordre de l'Impératrice de Russie.

A la droite du Don:
- Temerek,
- Scharter,
- Schulik,
- Donetzkoi,
- Schulik,
- Morskai,
- Tagan,
- Sambia,
- St. Paul,
- Telanirk,
- Kalmiusse,
- Selengra,
- Berda,
- Berdnika,
- Tokmak,
- Molockuaja,
- Molocznjawodi. } Dans la Mer de Gnil.

A la gauche du Don:
- Kagulnuk,
- Kalbarua,
- Beisla,
- Kuban,
- Sulgira,
- Bolgana. } Dans la Mer de Gnil.

ZABADÆI. Voyez ZABADE'ENS.

ZABADE'ENS, ou ZABADIENS, Arabes qui demeuroient à l'Orient des Montagnes de Galaad. Il est dit au premier Livre des Macchabées [9], que Jonathas marcha vers les Arabes, qui sont appellez Zabadéens, qu'il les défit & en rapporta des dépouilles. Mais il y a beaucoup d'apparence, dit Dom Calmet, qu'au lieu de Zabadiens, qui est un mot inconnu, il faut lire Nabathéens avec Josephe. On sait qui étoient les Nabathéens.

[9] Cap. 12. v. 31.

ZABAN. Voyez ZABATUS.

ZABANDUS. Voyez TEAMANDRUS.

ZABARIA. Tzetzès appelle ainsi le Lieu où étoit né Jean Lachana le Grammairien.

ZABATUS, Riviére d'Asie. Xénophon [1] qui en parle fait entendre qu'elle étoit au voisinage du Tigre, & lui donne quatre cens pieds de largeur. Ortelius [2] sonpçonne que cette Riviére est celle que Cédrène & Calliste nomment Saba. Mais, ajoute-t-il, Cédrène & l'Histoire Miscellanée connoissent dans ce Quartier deux Fleuves da ce nom, l'un qo'ils appellent le *Grand Zaba* & l'autre le *Petit Zaba*.

1 Cyriacor. L. 2. c. 3.

2 Thesaur.

ZABDÆA, Contrée de la Perse, & dont l'Evêque est nommé Dausa par Nicéphore Calliste [3]. Ce pourroit être le même Siége que Sozomène nomme Ζαυδαίοι, & qu'il place quelque part en Asie.

3 l. 8. c. 37.

ZABDENI. Voyez Valeria.

ZABDICENA, Contrée d'Asie, & l'une de celles qo'Ammien-Marcellin [4] appelle Transtigritanes, parce qu'elles étoient situées au-delà du Tigre, non par rapport aux Provinces Romaines; mais par repport à la Perse. Petrus Patricius nomme cette Contrée *Ζαβδινὴ*, Zosime par erreur l'appelle *Βαβδικηνὴ* pour *Ζαβδικηνὴ*, & Sozoméne *Ζαβδαίων χωρίον*. Ce dernier au lieu d'une Contrée en fait un Lieu & insinue que ce Lieu étoit un Siége Episcopal; car il dit [5] que l'Evêque Dausas ayant été fait prisonnier par les Perses, & emmené d'un Lieu nommé Zabdée, souffrit généreusement la mort pour la défense de la Foi, avec Mareabde Chorevêque & environ deux cens cinquante Ecclésiastiques.

4 lib. 25. c. 7.

5 lib. 2. c. 13.

ZABE. Voyez Zabi.

ZABECES, Peuples d'Afrique dans la Libye: Hèrodote [6] qui parle de ces Peuples dit qu'ils étoient voisins des Marges de Lybie & des Zygantes.

6 l. 4. sub fin.

1. ZABENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

2. ZABENSIS, Siége Episcopal d'Afrique. On trouve dans la Notice des Evêchez d'Afrique deux Siéges Episcopaux du nom de Zabe, l'un dans la Numidie, l'autre dans la Mauritanie Sitifense. On ne sait point duquel de ces deux Siéges étoit Evêque Lucius, qui est qualifié *Episcopus Zabensis* par la Conférence de Carthage [7]. Quant à l'Evêque Felix, Donatiste, que St. Optat [8] appelle *Zabensis* (Episcopus), on ne peut douter qu'il ne fût Evêque de la Mauritanie Sitifense; car St. Optat fait entendre que le Château *Lemellense* étoit dans le voisinage.

7 No. 198.

8 De Schism. Donat. lib. 2. pag. 41.

ZABENSIS LIMES, Contrée d'Afrique selon la Notice des Dignitez de l'Empire. Cette Contrée étoit apparemment aux confins de la Numidie, aux environs de la Ville de Zaba. Voyez Zabensis.

ZABERN, Ville de France, en Alsace, dans les Terres de l'Evêque de Strasbourg, ainsi nommée par les Allemands, & Saverne par les François. Il y a encore, en Alsace, deux autres petites Villes nommées Bergzabern, & Rheinzabern. Voyez Saverne.

ZABES, ou Zabesen, Ville du Royaume de Hongrie, dans la Trensilvanie, nommée aussi *Zaszebes* & *Sassebes* dans le Pays, & par les Allemands *Millenbach*. Cette Ville est petite, quoiqu'elle ait été autrefois la principale Place des Saxons dans ce Pays-là. Elle est située dans une Plaine, sur la Marisch, ou Maros selon Mr. Baudrand [9]; mais Mr. de l'Isle [10], à qui je m'en repporterois plus volontiers, la marque au confluent de quelques petites Riviéres, dont les eaux vont se jetter dans la Maros, à quelques milles au-dessous. Zabes, connue anciennement sous le nom de Zeugma, est la Capitale d'un Comté auquel elle donne son nom.

9 Dict.

10 Atlas.

Le Comte' de Zabes, ou de Sassebes, est borné au Nord par les Comtez de Torda & de Kokelvar: à l'Orient par ceux de Medgies & de Ceben: au Midi par celui de Sasvaros; au Couchant par celui de Weissembourg. La Riviére de Maros le coupe en deux parties inégales. Dans la plus grande on trouve Zabes & Reismark & Enied dans la plus petite.

ZABI, Lieu de la Mauritanie Sitifense. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Carthage à Césarée, entre *Macris* & *Ara*, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux & à trente milles du second. Ce Lieu est nommé Zabi dans l'Histoire Miscellanée, & Zabi dans la Notice des Dignitez de l'Empire. Il donnoit apparemment le nom à la Contrée appellée Zabensis Limes par la même Notice, & à Zabi par Procope. Ce dernier dit [11] que Salomon, Gouverneur d'Afrique pour l'Empereur Justinien, aprés avoir battu les Maures, qui se retirérent dans la Numidie, imposa Tribut à la Province Zabé ou Sabé, qui est au-delà du Mont Aurebe. On l'appelle, ajoute-t-il, la premiére Mauritanie, & elle a la Ville de Sitiphe pour sa Métropole. Césarée est la Capitale de la Mauritanie seconde. Les Romains n'y vont que par Mer, à cause que les Maures, Sujets de Mastigas, tiennent tout le reste de la Mauritanie seconde. Voyez Zabensis.

11 Vandal. lib. 2, c. 10.

ZABID, Ville de l'Arabie-Heureuse [12], au Royaume d'Yémen, & la Métropole de toute la Région maritime de l'Yémen. Elle est située dans une Plaine, & éloignée de la Mer d'un peu moins d'une journée de chemin. On n'y voit point d'eau que celle des Puits; elle a quantité de Palmiers, & ses Murs sont percez de huit Portes selon Albiruny, Zabid est regardé comme un Port de l'Yémen; mais le vrai Port de cette Ville est un lieu appellé Alfakah, & il y a quaranre milles de distance de l'un à l'autre. Il est ecrit dans Alazizy que Zabid a une Rade nommée Alafakah; & l'Auteur du Livre des Longitudes dit qu'Alafakah est située à 64. d. de Longitude, sous les 14. d. 35'. de Latitude. Zabid, selon les Tables d'Abulféda, se trouve sur les Côtes de l'Yémen, au commencement du premier Climat, à 63 d. 20'. de Longitude, sous le 14. d. 10'. de Latitude. Mr. de la Roque remarque que Zabid est une Ville de Commerce, dont le Port est un des principaux de l'Yémen sur la Mer-Rouge. Ce Port, ajoute-t-il, s'appelle Alafakah, du nom d'une Forteresse qui se trouve à son entrée. Il y avoit autrefois un Roi à Zabid, & un autre à Sanaa, & ces deux Rois se faisoient la guerre.

12 Abulfeda, Descr. Générale de l'Arabie, de la Trad. de Mr. de la Roque.

ZABIDA, Village de l'Arabie-Heureuse, selon Etienne, qui le place dans les Terres & cite Uranius [13]. Ce pourroit être ce même Lieu que Benjamin de Tudèle appelle Zabin & met à douze journées de Navigation de Colan. Peut-être est-ce pareillement le même Lieu que le Géographe de Nubie [14] nomme Zabid, & dont il fait une Ville, avec un Port de même nom. Le Château de Ghalafeca, dit-il, est voisin du Port de Zabid, & il est éloigné de la Ville de Zabin de cinquante mille pas. Cette Ville de Zabid, poursuit-il, est grande: ses Habitans sont riches & opulens; & il y vient un grand nombre de Marchands, de divers Lieux. Du tems d'Uranius *Zabida* n'étoit qu'un Village, qui dans la suite devint une Ville Marchande & célèbre; mais quoique le Géographe de Nubie donne un Port à la Ville de Zabid, il n'est pas nécessaire de conclure que c'étoit une Ville maritime. Un grand nombre de Villes ont des Ports sur le bord de la Mer, & cependant sont bâties dans les Terres.

13 Arabicor. L. 5.

14 Part. 6. Climatis primi.

ZABIENS. Voyez Zabii.

ZABII, Peuple de l'Inde, selon Etienne le Géographe, qui dit que ce Penple combatit avec Derias contre Bacchus. Nonnus [15] parle des Zabii dans ce Vers:

Καὶ σκολιοπλοκάμων Ζαβίων εἶχεν εἴσω ἐχέφρων
Παλλάνων τρόμος ἦν.

15 Dionysiacon. l. 26.

Dom Calmet [16] fait l'observation qui suit: On dit que les Zabiens sont d'anciens Chaldéens attachez

16 Dict.

chez à l'Astrologie & au culte des Astres, & dont la principale occupation étoit de former des Talismans sous certains aspects des Astres. On doute si les Zabiens étoient un Peuple particulier, ou une Secte de Philosophes, ou si leur nom marque simplement leur Religion, leur Pays, ou leur situation. On propose sur cela cinq ou six Sentimens divers [1]. Les uns croient que le nom de Zabiens vient de *Zaba*, ou plutôt de *Saba*, fils de Chus; ou de *Zaba*, une Armée, parce qu'ils adoroient l'Armée du Ciel; ou de l'Arabe *Tzabin*, qui signifie le Vent d'Orient, parce que ces Peuples étoient Chaldéens, & connus sous le nom d'Orientaux. Spencer qui a fort examiné cette matiére, croit que la meilleure Etymologie est celle qui a été proposée par Scaliger [2], qui croit que *Zabiim* signifie les Orientaux, ou les Chaldéens; mais il prétend qu'on ne doit pas borner ce nom aux seuls Chaldéens, & qu'il doit s'étendre à tous les Peuples qui ont suivi leurs principes, comme les Egyptiens, les Nabathéens, les Chananéens, les Syriens & autres; en sorte que le nom de *Zabien*, marqueroit une espèce de Secte fort répandue dans tout l'Orient.

1 Spencer. de Legib. Hebr. ritual. L. 2. c. 1. de Zabiis.

2 Lib. 2. Epist. 62.

Mais quelle étoit la Religion & la Philosophie des Zabiens? Quelques-uns croient que c'étoit la plus ancienne Religion du Monde. Il y en a qui en mettent l'origine sous Seth fils d'Adam; d'autres sous Noé, d'autres sous Nachor, Pere de Tharé & Ayeul d'Abraham. Maimonide [3] croit qu'Abraham suivoit les principes & la Religion des Zabiens avant qu'il fût sorti de la Chaldée. Un des principaux Articles de cette Religion étoit le culte des Astres & une sorte de Magie; ce qui fait dire à Spencer qu'ils étoient Payens, & que leur Religion, telle qu'elle a été connue par les Auteurs Juifs & Arabes qui en parlent, n'a été formée que sur le déclin du Judaïsme, & qu'elle a emprunté diverses choses des anciens Chaldéens, des Juifs, des Platoniciens & des Gnostiques; qu'ils ont fait un mélange de tout cela, dont leur Religion est composée. Il ajoute que le nom des Zabiens, & même de leur Religion, comme elle est aujourd'hui, est fort récent, & ne surpasse pas le tems de Mahomet, puisqu'on ne trouve ni leur nom ni leur Religion marquez dans aucun Auteur ancien, ni Grec ni Latin, ni dans aucun Ouvrage écrit avant l'Alcoran.

3 More-Nevoch. L. 3. p. 4..

Mr. Hyde dans son Histore de la Religion des Perses, s'est appliqué à prouver que les anciens Zabiens n'étoient point Gentils. Il prétend que Sem & Elam sont les premiers Auteurs de leur Religion; que si dans la suite elle se trouva chargée de quelques superstitions, Abraham la réforma, & soutint la Réformation contre Nemrod qui la persécuta. Que Zoroastre vint ensuite & rétablit le culte du vrai Dieu, qu'Abraham avoit auparavant enseigné. Il est vrai que les Zabiens, ou les anciens Perses, entretenoient un Feu éternel sur leurs Autels & dans leurs Temples; mais on voyoit la même chose sur l'Autel du Temple de Jérusalem, où les Prêtres avoient soin de nourrir un Feu qui ne s'éteignoit jamais. Ils paroissoient adorer le Soleil; mais on prétend que ce n'étoit qu'un culte subalterne & subordonné au culte du vrai Dieu. Les restes des anciens Perses, qui sont encore aujourd'hui dans l'Orient, soutiennent à ceux qui les interrogent, que le respect qu'ils ont pour le Soleil, est un culte purement civil, semblable à celui qu'on rend aux Rois, & à leurs Ministres.

On ne trouve pas le nom de *Zabiens* dans l'Ecriture; mais les Rabbins & les Commentateurs en parlent assez souvent, & prétendent que Moyse les a eus en vûe dans plusieurs de ses Loix cérémonielles, soit pour les contredire, ou pour rectifier les usages & les Cérémonies des Zabiens. On peut voir Spencer dans son Second Livre *De Legibus Hebraeorum Ritualibus*.

On prétend que la Religion des Zabiens est la plus ancienne des Religions du Monde, après la Religion d'Adam & des Patriarches, qui étoit la seule véritable. L'unité d'un Dieu & la nécessité d'un Médiateur étoit originairement une persuasion générale & régnante parmi tous les hommes [4]. L'unité d'un Dieu se découvre par la lumiére naturelle; le besoin que nous avons d'un Médiateur, pour avoir accès à l'Etre supreme, est une suite de cette premiére idée. Mais les hommes n'ayant pas eu le connoissance, ou ayant oublié ce que la Révélation avoit appris à Adam des qualitez du Médiateur, ils en choisirent eux mêmes par le moyen desquels ils pussent s'adresser au Dieu suprême. Ce fut le premier pas vers l'Idolatrie. Ne voyant rien de plus beau ni de plus parfait que les Astres, dans lesquels ils supposoient que résidoient des Intelligences qui animoient & qui gouvernoient ces grands Corps, ils crurent qu'il n'y en avoit point de plus propres pour servir de Médiateurs entre Dieu & eux. Et comme les Planetes étoient de tous les Corps Célestes les plus proches de la Terre, & celles qui avoient le plus d'influence sur elle, ils leur donnérent le premier rang parmi ces Médiateurs, & sur ce pied-là ils en firent l'objet de leur culte.

4 Voyez Prideaux, Hist. des Juifs, 2. Part. L. 3. p. 119 & les Auteurs qu'il cite.

Telle fut l'origine de toute l'Idolatrie qui a eu cours dans le Monde. D'abord on dressa des Tentes ou des Chapelles à ces Puissances, puis on leur dressa des Statues ou des Images. Ces Images n'étoient dans les commencemens regardées que comme des demeures sacrées où les Intelligences avoient leurs habitations; & ceux qui les y adoroient ne leur rendoient qu'un culte relatif à la Planete, qui en étoit la maîtresse. Ils s'avisérent ensuite de faire des Statues dans lesquelles ils croyoient qu'après leur consécration ces Intelligences étoient aussi présentes par leurs influences que dans les Planetes, & que les priéres qu'on leur adressoit, avoient autant d'efficace devant l'une que devant l'autre. Ce fut-là l'origine de l'adoration des Statues ou Simulacres.

On leur donna le nom des Planetes qu'ils représentoient, & qui sont les mêmes que ceux qu'elles ont aujourd'hui. Aussi trouvons-nous Saturne, Jupiter, Mars, Apollon, Mercure, Venus & Diane placez dans le premier rang dans le culte des Anciens. C'étoit-là ce qu'ils appelloient les *Grands Dieux*. Ensuite l'opinion que les Ames des gens de bien pouvoient, après leur séparation du Corps, servir de Médiateurs & d'Intercesseurs auprès de Dieu pour les hommes, ayant prévalu dans leurs esprits, on déifia plusieurs de ceux qu'on croyoit justes & dignes de cet honneur; ainsi le nombre des Dieux s'augmenta dans le Monde.

Cette Religion prit son origine chez les Chaldéens. La connoissance qu'ils avoient de l'Astronomie contribua à les y porter. C'est ce qui obligea Abraham à quitter la Chaldée. Des Chaldéens ce culte se répandit dans tout l'Orient, delà en Egypte, de l'Egypte en Gréce, & de la Gréce parmi toutes les Nations d'Occident. Les premiers Auteurs de cette superstition étoient connus dans l'Orient sous le nom de Sabbéens, ou de Zabiens. Les restes de cette ancienne Secte subsistent encore aujourd'hui dans l'Orient sous le nom de Sabbéens, qu'ils prétendent avoir reçu de Sabius fils de Seth; ils ont encore parmi eux un Livre qu'ils attribuent à Seth, & qui contient la doctrine de leur Secte.

A cette Secte des Sabbéens étoit diamétralement opposée celle des Mages, qui avoient horreur des Images & des Idoles, & n'adoroient Dieu que par le Feu. Ils prirent naissance dans la Perse, & s'étendirent dans les Indes, où ils subsistent encore aujourd'hui. Ils reconnoissoient deux Principes l'un du Bien, l'autre du Mal: le premier représenté par la Lumiére, le second par les Ténèbres; tous deux Dieux, & recevants parmi eux

des

des priéres & des adorations. Toutefois ils étoient partagez de sentimens, en ce que les uns les croyoient tous deux de toute éternité, & les autres que le bon Principe seulement étoit éternel; & que le mauvais avoit été créé, comme nous croyons que le Démon est une Créature déchue de sa pureté primitive.

Pour revenir aux Zabiens, comme tout le Systême que nous venons de proposer sur leur origine & leur progrès n'est fondé ni sur des preuves de fait, ni sur le recit des Historiens anciens, ni sur aucun Monument autentique, nous sommes obligez d'avertir le Lecteur, que tout cela n'est qu'une hyperbole, probable à la vérité; mais peu assûrée. Voici quelque chose de plus précis, tiré des Auteurs Orientaux, qui nous apprennent quelle est la Secte des Zabiens, & quels sont leurs sentimens.

1 D'Herbelot, Biblioth. Or. p. 725. Sabi.

Le nom de *Sabbéens*, ou de *Zabiens* [1], n'est pas le nom d'une Nation particuliére; mais celui d'une Religion connu dans l'Orient & de ceux qui la professent. Il n'est pas bien certain en quoi consiste principalement la Religion des Zabiens. Les Orientaux mêmes sont fort différens sur ce sujet; mais il est très-constant que cette Religion est une des trois auxquelles Mahomet a donné sa protection & une espèce d'approbation dans l'Alcoran. Ces trois Religions sont le Judaïsme, le Christianisme & le Zabéïsme; parce qu'elles ont, ou prétendent avoir, des Livres composez par des Patriarches & des Prophêtes, que Mahomet & les Musulmans reconnoissent.

Selon Houssain Vaez dans sa Paraphrase Persienne de l'Alcoran, les Zabiens ont diverses Observances tirées du Judaïsme, du Christianisme & du Mahométisme. Ils honorent les Anges d'un culte religieux: ils lisent les Pseaumes de David; ils prient tournés tantôt au Midi & tantôt au Septentrion. Il y en a qui croyent qu'ils sont dans les principes des Saducéens.

Ils ont aussi, dit Mr. d'Herbelot, un Livre qu'ils attribuent à Adam, & qu'ils regardent comme leur Bible, dont les caractères sont tout-à-fait particuliers; mais dont la Langue est presqu'entiérement Chaldaïque. Ils ont une grande vénération pour St. Jean Baptiste, duquel ils se disent Disciples; ils pratiquent une espèce de Batême; ce qui leur fait donner par nos Voyageurs le nom de *Chrétiens de St. Jean*. Les Auteurs Arabes disent que ces gens là sont les Descendans de la plus ancienne Nation du Monde, qu'ils parlent aujourd'hui, du moins dans leurs Livres, la Langue qu'Adam & ses enfans ont parlée, qu'ils tiennent leur Religion & leur Loi de Scheith & d'Edris, qui sont les Patriarches Seth & Noé, dont ils ont encore aujourd'hui les Livres pleins d'instructions morales. Ils prient Dieu sept fois le jour, & ne mêlent à cet exercice aucune autre action. Ils jeûnent pendant le cours entier d'une Lune, & ne prennent aucune nourriture depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil. Ils terminent toujours ce Jeûne à l'Equinoxe en Printems; ce qui revient à peu près à la Pâque des Juifs. Ils honorent le Temple de la Mecque, & ont aussi beaucoup de respect pour les Pyramides d'Egypte, à cause qu'ils croyent que Sabi fils d'Enoch est enterré dans la troisiéme. Leur principal Pélerinage se fait dans un Lieu proche de Haram, en Mésopotamie, & que quelques-uns tiennent pour le Lieu de la naissance d'Abraham; mais qui est sûrement celui d'où il partit pour se rendre en Palestine. D'autres croyent qu'ils honorent ce Lieu à cause de Sabi, fils de Mari, qui vivoit du tems d'Abraham, & dont ils tirent apparemment leur origine, bien plutôt que de Sabi fils d'Enoch, qui n'est point connu dans l'Ecriture, & qui doit avoir vécu avant le Déluge.

2 Ben Aziz.

Un autre Auteur Arabe [2], dit que la Religion des Zabiens a été non-seulement la plus ancienne, mais encore la générale & la seule Religion du Monde jusqu'au tems d'Abraham, duquel toutes les autres Religions sont descendues. Ils disent que les anciens Perses, Chaldéens, Assyriens, Grecs, Egyptiens & Indiens étoient tous Zabiens, avant qu'ils eussent embrassé le Christianisme, ou le Mahométisme; & les Chrétiens Orientaux ne font point difficulté de dire que le Grand Constantin a quitté la Religion des Zabiens pour prendre celle des Chrétiens.

3 Tom. 2. p. 307.

Mr. Chardin dans son Voyage de Perse [3] dit que les Disciples de St. Jean Baptiste sont en assez petit nombre répandus dans l'Arabie, dans la Perse, & le long du Golphe Persique; que leur origine vient de la Chaldée, & qu'ils étoient d'anciens Disciples de Zoroastre, dont ils tiennent encore plusieurs opinions. Ils reçurent le Batême de St. Jean, firent un mélange de la Doctrine Chrétienne, des pratiques Judaïques & des rêveries du Mahométisme. Ils tiennent St. Jean pour Auteur de leur Créance, de leurs Rits, & même de leurs Livres. Ils reçoivent tous les ans le Batême de St. Jean. Ce Saint est leur grand & unique Saint avec ses pere & mere. Ils placent son Tombeau proche de Chuster, Capitale du Chusistan. Ils placent au même endroit la Source du Jourdain. Ils ne tiennent pas JÉSUS-CHRIST pour fils de Dieu, mais seulement pour Prophête, & pour l'Esprit de Dieu. Leur vénération pour la Croix va presque jusqu'à l'Idolatrie. Ils ont un Livre nommé *Divan*, qu'ils tiennent pour sacré. On y lit que Dieu est corporel, & qu'il a un fils nommé Gabriel, par lequel il a créé le Monde. Il créa aussi des Anges corporels de l'un & de l'autre Sexe & capables d'engendrer. On dit qu'ils consacrent, ou qu'ils croyent consacrer, un pain paîtri avec du vin & de l'huile, & qu'après l'avoir porté en procession ils le mangent. Ils ont des Evêques & des Prêtres qui se succédent de pere en fils. Leurs Prêtres se marient avec une fille Vierge. On assûre qu'une fois l'année ils immolent une Poule sur le bord du Fleuve, & qu'ils sacrifient aussi un Belier. Ils reçoivent tous les ans leur Batême par aspersion ou par immersion, à leur volonté & au nom de Dieu seul; car ils ne reconnoissent ni le Fils ni le St. Esprit. La Polygamie est permise parmi eux. Ils sont scrupuleux sur les purifications, à peu près comme les Juifs.

Quelques-uns confondent les Zabiens avec les Mages, ou Guèbres, ou Gaures, Adorateurs du Feu dans la Perse; mais les plus exacts les distinguent.

4 D'Herbelot, Biblioth. Or.

ZABIN [4], nom d'une Riviére de Mésopotamie, & qui se décharge dans le Tigre. Elle a tiré son nom de Zab ou de Zoo, dixième Roi de Perse de la race des Pischdadiens, qui en fit creuser le Canal. Il n'est pas inconnu à nos Géographes, qui l'appellent Zabus.

5 Lib. 3. c. 71.

ZABIRNA, Ville de Libye. Diodore de Sicile [5] dit que Bacchus campa près de cette Ville, & qu'il y tua un Monstre épouvantable que la Terre avoit produit, qui avoit donné la mort à plusieurs personnes, & auquel on avoit donné le nom de *Campé*. Cette Victoire, continue Diodore de Sicile, acquit une grande réputation à Bacchus; qui pour conserver la mémoire de cette action, éleva sur le corps du Monstre un Monument de pierre, lequel subsistoit encore il n'y a pas long-tems. Gesner [6] au lieu de Zabirna lit Zambirra.

6 In Campe.

7 D'Herbelot, Biblioth. Or.

ZABLESTAN, nom d'une Province [7] limitrophe de l'Indostan, & que quelques-uns mettent au nombre de celles qui composent le Pays de Send, ou Sind, c'est-à-dire, au-deçà du Fleuve Indus, à l'égard de la Perse. Elle est située entre les Provinces de Khorassan au Septentrion, de Gaur à l'Occident, du Segestan au Midi, & des Indes à l'Orient.

Les principales Villes de cette Province sont, Gaz-

Garnah, Bamian, Meïmend, Firouzcouch; & quelques-uns y ajoutent, Cabul, qui est la plus Septentrionale, en y comprenant même une partie de celles de la Province de Gaur.

Ce Pays est arrosé de beaucoup de Sources, de Fontaines, de Riviéres, de Lacs, & est fort montueux, tant du côté du Khorassan, que de celui de Gaur.

Le Géographe Persien dit dans son second Traité, que la Ville de Bengehoar, auprès de laquelle il y a une Mine d'argent, appartient à la Province de Zablestan.

Khondemir fait mention des Montagnes de Zoud, au Pays de Zablestan, quoique le nom de Zoud se donne ordinairement aux Monts Gordiens qui sont en Arménie. C'est dans la Vie de Schehabeddin qu'il en parle.

1. ZABUL, Ville d'Asie, & la Capitale d'un Royaume de même nom. Mr. Petis de la Croix la place entre les Indes & la Corassane, à 102. d. de Longitude sous les 33. d. de Latitude.

2. ZABUL, ZABULESTAN, ou ZABLESTAN. Voyez ZABLESTAN.

1. ZABULON, nom du sixième fils de Jacob & de Liah [1], & qui naquit dans la Mésopotamie vers l'an du Monde 2256. avant JESUS-CHRIST 1744. avant l'Ere vulgaire 1748. Il eut pour fils [2] Sared, Elon & Jahélel. Moyse ne nous apprend aucune particularité de la vie de ce Patriarche; mais Jacob au lit de la mort, donnant sa derniére bénédiction à ses enfans, dit à Zabulon [3]: *Il habitera sur le bord de la Mer & dans le Port des Vaisseaux, & il s'étendra jusqu'à Sidon*. Ce qui marquoit visiblement que le partage de Zabulon devoit s'étendre, comme il s'étendit en effet, sur la Méditerranée, tenant d'un bout à cette Mer & de l'autre jusqu'à la Mer de Tibériade [4]. Moyse dans les derniéres paroles qu'il dit aux Tribus d'Israël joint Zabulon & Issachar: *Rejouïssez-vous, Zabulon, dans votre sortie, & vous, Issachar, dans vos Tentes. Ils appelleront les Peuples sur la Montagne; où ils immoleront des Victimes de justice; ils suceront comme le lait les richesses de la Mer, & les tresors cachez dans le sable*. Il veut dire que ces deux Tribus, qui étoient les plus reculées du côté du Septentrion, viendroient ensemble au Temple de Jérusalem, à la Montagne Sainte, & y améneroient des Victimes avec les autres Tribus qui se rencontroient sur le chemin, & que se trouvant par leur situation près de la Mer Méditerranée, ils s'appliqueroient au Trafic & à la fonte des Métaux, ou du Verre, désignez par ces termes, *les trésors cachez dans le sable*. Le Fleuve Belus, dont le sable étoit si propre à faire du Verre, se trouvoit dans la Tribu de Zabulon.

1 Genes. 30. 20.
2 Genes. 46. 14.
3 Genes. 49. 13.
4 Josué, 19. 10.

Lorsque cette Tribu sortit d'Egypte [5], elle avoit pour Chef Eliab fils d'Hélon, & elle comprenoit cinquante-sept mille quatre cens hommes capables de porter les armes. C'étoit l'an du Monde 2514. avant J. C. 1486. avant l'Ere vulgaire 1490. Dans un autre Dénombrement qui se fit trente-neuf ans après le précédent, cette Tribu étoit de soixante mille cinq cens hommes en âge de porter les armes. Les Tribus de Zabulon & de Nephtali se distinguérent fort dans la guerre de Barac & de Débora contre Sisara Général des Armées de Jabin [6]. On croit que les mêmes Tribus furent des premiéres emmenées en captivité au-delà de l'Euphrate [7], par Phul & par Teglatphalassar, Roi d'Assyrie; mais elles eurent aussi l'avantage d'ouïr & de voir JESUS-CHRIST, dans leur Pays, plus souvent & plus long-tems qu'aucune des autres Tribus. Voilà ce que l'Ecriture [8] nous apprend de plus particulier sur la Tribu de Zabulon.

5 Num. 1, 8. & 30.
6 Judic. 4. 5. 6. & 10. & 5. 14. & 18.
7 1. Par. 5. 26.
8 Isai. 9. 1. Matt. 4. 13. 15.

Le Testament des douze Patriarches, Livre ancien, mais Apocryphe, dit que Zabulon sur le point de mourir, & âgé de cent quatorze ans, trente-deux ans après la mort de Joseph, fit venir ses fils & leur déclara qu'il n'avoit eu aucune part au crime que commirent ses freres en vendant Joseph, qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pu, pour les détourner de cette résolution: qu'il avoit eu beaucoup d'envie d'en informer son Pere Jacob; mais que la crainte qu'il eut de ses freres l'en avoit empêché. Il dit de plus que pendant le séjour de sa Famille dans le Pays de Chanaan, il inventa & fabriqua un Vaisseau: qu'il y mit un Gouvernail, un Mât, & des Voiles; & qu'il s'appliqua à la Pesche avec tant de succès qu'il fournissoit abondamment du Poisson à toute la Maison de son Pere, & même aux Etrangers pendant l'Eté; & que pendant l'Hyver il s'occupoit avec ses freres à paître les Troupeaux de son Pere.

Il ajoute: „ J'ai lu dans l'Ecriture de mes Peres que dans les derniers tems vous vous séparerez du Seigneur, vous vous diviserez dans Israël, & vous suivrez deux Rois. Vous vous livrerez aux abominantions de l'Idolâtrie; vos Ennemis vous emméneront Captifs, & vous demeurerez parmi les Nations accablez de douleurs & d'afflictions. Après cela vous vous souviendrez du Seigneur, vous vous repentirez, & le Seigneur vous ramenera, parce qu'il est plein de miséricorde; après quoi Dieu même, le Soleil de Justice, se levera sur vous, la santé & la miséricorde sont dans ses Ailes. Il rachetera les enfans des hommes que Bélial tient en captivité: tout esprit d'erreur sera foulé aux pieds; le Seigneur convertira toutes les Nations, & vous verrez Dieu sous une forme humaine, parce que le Seigneur a choisi Jérusalem, & que son nom est le Seigneur. Enfin vous l'irriterez de nouveau, & il vous rejettera jusqu'au tems de la consommation des Siècles. „ On voit dans tout cela les péchez de la Tribu de Zabulon, les Schisme des dix Tribus, leur captivité, leur retour, la venue du Messie, le Salut des hommes, l'incrédulité & la reprobation des Juifs.

2. ZABULON, Ville de la Palestine, dans la Tribu d'Aser, dont il est écrit [9] que la Frontiére tournoit du côté d'Orient vers Bethdagon, passoit jusqu'à Zabulon & à la Vallée de Jephtael vers l'Aquilon & jusqu'à Bethemec & Nehiel. Dom Calmet dit qu'elle fut apparemment donnée ensuite à la Tribu de Zabulon, de qui elle prit le nom. Cependant nous venons de la voir donnée à la Tribu d'Aser dans le partage des Tribus, & dès lors elle étoit appellée Zabulon. Elle étoit au voisinage de Ptolémaïde, puisque Josephe [10] met la longueur de la Basse-Galilée depuis Tibériade jusqu'à Zabulon, dont Ptolemaïde étoit voisine. On lui donnoit le surnom de *Zabulon Andrôn*, c'est-à-dire *Zabulon des Hommes*, apparemment parce qu'elle étoit très-peuplée. Cestius y étant entré la donna au pillage à ses Soldats, puis y mit le feu, quoiqu'il en admirât la beauté; car ses Maisons étoient bâties comme celles de Tyr, de Sidon & de Béryte. C'est ce que dit Josephe [11]. Elon ou Ahialon, Juge d'Israël, étoit de Zabulon, & il y fut ensévali [12]. Cette Ville devint sans doute dans la suite Episcopale; car il y a grande apparence que c'est son Evêque qui se trouva qualifié *Zabulonites Episcopus* dans le Concile de Nicée.

9 Josué, 19. 27.
10 De Bello Jud. Lib. 3. c. 2.
11 Ibid. Lib. 2. c. 20.
12 Judic. 12. v. 12. & 13.

3. ZABULON, Vallée de la Palestine [13], au voisinage de la Ville de *Sefora*, ou *Sephoris*. Pour aller de Sefora à cette Vallée, sur laquelle elle a une fort agréable vûe, on passe le Village de BENEDIE, qui est sur une Montagne, vis-à-vis de celui de FORNENDO, où l'on trouve une Fontaine qui porte aussi le nom de ZABULON, & qui est environ à six milles de Nazareth. On donne à la Vallée de Zabulon environ seize milles d'Italie de longueur, sur deux milles de largeur.

13 CORN. LE BRUYN, Voyages, t. 2. p. 151.

4. ZABULON, Fontaine de la Palestine. Voyez l'Article précédent.

ZA-

ZABUR, Contrée d'Asie, dans la Babylonie [1]. Il est dit dans le Concile de Nicée que la Ville de Séleucie se trouvoit dans cette Contrée.

[1] Ortelii Thesaur.

ZACANTHA, Ville de l'Ibérie ou de l'Espagne selon Etienne le Géographe, qui cite Apollodore [2], & remarque qu'elle fut prise par Annibal; & que le nom National étoit ZACANTHÆUS. C'est la même Ville que le même Auteur nomme ailleurs ZACYNTHUS & SAGUNTUM; car c'est assez son usage de faire autant d'Articles de Villes qu'il trouve de différentes Orthographes dans les Auteurs. Mais les diverses Orthographes d'un nom ne multiplient pas les Villes. En effet Apollodore n'est pas le seul des Anciens qui ait appellé Sagunte *Zacantha*. Polybe [3] s'est servi de la même Orthographe, & Appien [4] dit que les *Zacanthes*, ou les Habitans de Sagunte, étoient une Colonie de Zacynthiens, Ζακανθαῖοι δὲ ἄποικοι Ζακυνθίων.

[2] Lib. 3. Chronic.
[3] Lib. 4.
[4] De Bellis Hisp.

ZACARAT, Riviére de la Turquie en Asie [5]. Elle est assez grande, & coulant au Nord elle va se jetter dans la Mer-Noire. On y pesche beaucoup de Poisson, & on la passe sur un Pont de bois à une journée de Chabangi, Lieu qu'on trouve sur la route de Constantinople à Ispahan. La grande Ville d'Ada n'est aussi qu'à une journée de cette Riviére, sur laquelle, du moins dans la Route en question, il n'y a ni Village, ni Carevanserai. De la Riviére de Zacerat à Cancoly on marche presque tout le jour au milieu des Mareis sur des Ponts de bois & des Chaussées.

[5] Tavernier Voyage de Perse.

ZACATÆ, Peuples de la Sarmatie. Ils sont placez par Ptolomée [6] vers la Source du Tanaïs. Ortelius croit que les *Zacatæ* de Ptolomée pourroient être les mêmes que les *Tzacathæ* de Chalcondyle.

[6] Lib. 5 c. 9.

ZACATECAS, ou LOS ZACATECAS, Province de l'Amérique Septentrionale au Mexique dans l'Audience de la Nouvelle Galice. De Laet [7] parle ainsi de cette Province: Elle a pris son nom des Sauvages qui l'habitent; elle est séperée par un petit espace de la Province d'Uxitipa & elle se trouve entre le Nord & l'Ouest. Cette Contrée est fort riche en Mines d'argent; mais l'eau y manque en plusieurs endroits, ainsi que le Froment, le Mays, & toute autre sorte de denrées. Il y a trois Villes qu'habitent les Espagnols, outre quatre ou cinq Bourgades avec leurs Mines d'argent. La principale des Villes est appellée *Nuestra Senora de los Zacatecas*, du nom de la Province, & elle est située à quarante lieues de la Ville de *Guadalajara*, vers le Nord, & à quatre-vingt lieues de la Métropole du Mexique. Il y a dans cette Ville environ cinq cens Espagnols, avec autant d'Esclaves, & cent tant Chevaux que Mulets. On y voit un Couvent de Cordeliers & un Officier du Roi du Gouvernement de *Guadalajara*. Les Mines qu'on nomme d'*Avinno*, tiennent le second lieu. Elles furent découvertes sous les auspices du Viceroi Don Louïs de Velasco, en 1554. par Francisco da Ybarra, qui étant parti des Mines de Zacatecas, avec quelques Soldats, plusieurs Esclaves, & des Munitions de guerre & de bouche en quantité, découvrit premiérement les Mines de St. Martin, ainsi nommées présentement, qui sont à vingt-sept lieues vers le Nord-Ouest de celle de Zacatecas, & où on dit qu'il y a environ quatre cens Espagnols. Le même Ybarra découvrit ensuite les Mines de S. Luces, puis celles d'Avinno, & plusieurs autres qui ont donné beaucoup d'argent. Il découvrit aussi celles qu'on nomme *del Sombriete*, dans les Limites de St. Martin, près du lieu où l'on voit maintenant la Ville d'*Erena*, à vingt-cinq lieues de Zacatecas vers le Nord-Ouest; & enfin les Mines de *los Ranchos*, de *los Chalcuites* & de *las Nieves*, desquelles on tire quantité d'argent, & d'où on en tireroit beaucoup plus, si l'on y pouvoit avoir l'argent-vif à meilleur marché. Quand il eut découvert ces Mines, le Viceroi lui ordonna d'y mener des Habitans & d'y bâtir des Forts, afin de se mettre à l'abri des insultes des Sauvages, qui n'étoient pas bien traitables. On découvrit dans la suite ces Mines, si riches nommées *del Frenillo*, qui fournissent encore aujourd'hui beaucoup d'argent. Après qu'on eut mené une Colonie Espagnole aux Mines d'argent de St. Martin, & que les Naturels furent un peu domptez, le Viceroi y envoya quelques Religieux, afin qu'ils pénétrassent plus avant dans le Pays & qu'ils prêchassent aux Sauvages les principes de la Religion Chrétienne. Mais Francisco de Ybarra jugeant qu'il y avoit trop de danger à envoyer ces Religieux vers des Peuples barbares & cruels, les accompagna lui-même avec des Soldats armez. Ce fut dans ce tems-là qu'il découvrit premiérement la Vallée de S. Juan, & la Riviére de *las Nacas*; & ayant gagné par ses bons traitemens les Sauvages qui demeuroient vers la Frontiére, il bâtit la Ville de *Nombre de Dios*, à soixante-huit lieues de celle de Guadalaiara, & à dix lieues des Mines d'argent de St. Martin vers le Nord, dans un terrein très-fertile en Froment & en Mays & riche en veines d'Argent. Aprés qu'Ybarra eut obtenu du Roi le Gouvernement des Pays qu'il avoit découverts, il pensa à augmenter & à orner la Ville de *Nombre de Dios*. Pour cet effet il donna gratoitement, tant aux Naturels qu'aux Espagnols, les Mines qui sont dans le Quartier d'Avinno, qu'il avoit achetées; ce qui fut cause qu'il accourut dans cette Ville un grand nombre de personnes, & que le revenu du Roi, appellé communément *Quintos*, s'augmenta considérablement. Ybarra fit ensuite mener une Colonie dans la Vallée de Guediana, sous la conduite du Capitaine Alfonso Pacheco, qui donna le nom à la Ville de Dourango, sur les Frontiéres des Mines de St. Martin, & de la Vallée de Nombre de Dios. On dit que l'air y est sain, & que la terre y est arrosée de plusieurs Riviéres & Torrens, & très-fertile en Froment, Mays & autres Fruits. Proche de la Ville sont les Mines de S. Lucas & des Salines fort commodes. Les Habitans Espagnols y ont bâti plusieurs Censes dans lesquelles ils nourrissent du Bétail; de sorte que les Sauvages voisins commencent à devenir plus doux, à s'accoutumer aux mœurs des Chrétiens, à se vêtir, & à embrasser la Religion Chrétienne. Il y a dans cette Province une autre Ville nommée par les Espagnols Xerès de la Frontera: elle est à trente lieues de la Ville de Guadalaiara, vers le Nord, & à dix lieues des Mines d'argent de Zacatecas, en suivant le chemin qui y mene. Les Espagnols ont eu long-tems la guerre avec les Sauvages de ces Quartiers; & les Chichiméques & les Guachachiles ont souvent infesté par leurs Brigandages les chemins entre Guadalaiara & Zacatecas. Mais enfin ils furent subjuguez par le Marquis de Ville Manrique, Viceroi de la Nouvelle Espagne, & les choses ont été amenées à ce point, que présentement les Sauvages sont distribuez en cent quatre Tribus, que les Espagnols nomment *Repartimentos*. Ils servent les Habitans & les Bourgeois Espagnols. On a pratiqué un nouveau chemin qui va de la Ville de Mexique aux Mines d'argent de Zacatecas.

[7] Descr. des Indes-Occ. L. 6. c. 8.

Selon Mr. De l'Isle [8] la Province de Zacatecas est bornée au Nord par la Nouvelle Biscaye, à l'Orient par la Province de *Guasteca* ou *Panuco*, au Midi par celle de *Guadalajara*, & au Couchant par celles de Culiacan & da Chiametlan. Ses principaux Lieux sont:

[8] Atlas.

Durango,	Les Mines d'Ellerena,
Nombre de Diot,	Real de Fresnillo,
S. Pablo,	Real de Sombrete,
Les Mines de St. Martin,	Les Mines de Zacatecas,
Guadiana,	

Xerès de la Frontera.

I. ZA-

1. ZACATULA, Ville de l'Amérique Septentrionale [1], dans la Nouvelle Espagne, & dans l'Audience de México, près de la Côte de la Mer du Sud, vers l'Embouchure d'une Riviére qui lui donne son nom. Cette Ville, la Capitale d'une petite Province comprise sous le Gouvernement de Mechoacan, se trouve située à dix-huit degrez quelques minutes de la Ligne [2], à quarante lieues de la Ville de Valladolid, vers le Sud-Oueft, environ à quatre-vingt-dix lieues de la Métropole du Méxique, & à une lieue & demie de la Mer Pacifique. Roderico de Villafuette, & Simon Cuença bâtirent cette Ville sur le bord de la Riviére Zacatula. Du Port de ce nom vers l'Eft & vers le Port célèbre d'Acapulco, la Côte court premiérement Nord Oueft & Sud-Eft, l'espace de trente lieues, après quoi elle s'étend droit vers l'Eft, ayant de très-hauts Rivages. Au dedans du Pays s'élèvent des Montagnes couvertes de Bois; & la Côte eft entrecoupée de plusieurs Bayes & Reculs, aussi l'espace de trente lieues, où il y a un grand Cap, qui s'avance en Mer en forme de Péninsule, & qui eft fort battu des Flots. De là jusqu'au Port d'Acapulco on compte dix-huit lieues. Du même Port de Zacatula vers l'Oueft, on rencontre premiérement un Rivage médiocrement relevé, que les Mariniers appellent *los Motines*, qui se termine à une Pointe de terre dite vulgairement *Punta de Maruata*: ensuite vient une Côte basse & plata, qui eft bordée de plusieurs Censes de Paysans; on la nomme la Vallée de Maquile. Ensuite on trouve le Cap Suchissi, & à deux lieues de là l'Embouchure de la Riviére Alima, & une Baye profonde entre les Terres. On la nomme *las Pefcerias de Colyma*.

[1] De l'Isle, Atlas.
[2] De Laet, Descr. des Ind. Occ. L. 5. c. 13.

2. ZACATULA [3], Riviére de l'Amérique Septentrionale au Méxique. Elle a sa source près de la Ville de *los Angelos* ou la Poueble, dans le Gouvernement de Tlascala; & prenant son cours vers l'Occident, elle entre dans le Gouvernement de México qu'elle traverse. Avant que d'en sortir elle se partage en deux Branches, dont celle qui court à la gauche conserve le nom de Zacatula, & entre dans le Gouvernement de Mechoacan pour y arroser la Province de Zacatula, & y mouiller la Ville de ce nom; après quoi elle va se perdre dans la Mer du Sud. Cette Riviére qui eft assez grande naît selon de Laet [4] près Tlascala. Elle eft d'abord fort petite; mais elle se grossit bientôt, & coule entre la Ville de los Angelos & Cholula, & par la Province de Mechoacan, puis entre dans la Mer Pacifique près de Zacatula. Dans un autre endroit [5] il dit que cette Riviére entre dans la Mer par deux Embouchures. Elle n'a point de poisson; mais elle nourrit une grande quantité de gros Crocodiles qui dépeuplent les Lieux voisins du Rivage.

[3] De l'Isle, Atlas.
[4] Descr. des Indes Occ. L. 5. c. 16.
[5] Liv. 5. c. 13.

ZACH, ou ZAEA, Riviére d'Allemagne [6], dans la Silésie, & nommée Zakako, par les gens du Pays. Elle sort des Montagnes qui séparent la Bohême de la Silésie, & traverse une partie de la Principauté de Jawer, où elle entre après avoir mouillé Warmbad & Hirsberg; elle va se jetter dans le Bober, au-dessous de Molckenhauff, à la gauche. C'eft plutôt un Torrent qu'une Riviére. Elle abonde néanmoins en poisson, principalement en Truites.

[6] Baudrand, Dict. Com. Dict. Jaillot, Atlas.

ZACHAF, ou LE LAC DE ZACHAF [7]; Lac de la Basse-Ethiopie, dans l'Empire du Monoemugi, d'où la Riviére du St. Esprit sort, & prend son cours vers le Zanguebar, selon que le remarquent quelques Auteurs Modernes. On n'a rien de bien assûré de ces Pays-là, où les Européens n'ont pas pénétré.

[7] Baudrand, Dict.

ZACHAR, Forteresse de la Colchide, sur le Sommet d'une Montagne. Agathias [8] dit qu'on donna dans la suite à cette Forteresse le surnom de FERREUM, à cause qu'elle étoit extrémement forte & difficile à réduire.

[8] Lib. 4.

ZACHEO, petite Isle, ou plutôt Rocher [9], de l'Amérique Septentrionale, entre l'Isle de St. Domingue, & celle de Porto Rico; mais plus près de cette derniére que de l'autre, presque vis-à-vis de Guaharaca. Ce n'eft proprement qu'un repaire d'Oiseaux.

[9] De Laet, Descr. des Indes Occ. L. 1. c. 3.

ZACHLUBI, Peuple dont parlent Cédrène & & Curopalate. Ortelius [10] croit que ce Peuple pouvoit faire partie des Slaves.

[10] Thesaur.

ZACK. Voyez ZACH.

ZACLIZAH-ADASSI. Les Turcs appellent ainsi [11] l'Isle de la Mer Adriatique, ou du Golphe de Venise, que les Anciens ont nommée *Zacynthus*, & que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Zante.

[11] D'Herbelot Biblioth. Or.

ZACONIE, Province de la Morée. Elle eft bornée au Nord par le Duché de Clarence: à l'Orient par le Golphe de Napoli de Romanie: au Midi par celui de Calamata, & en partie par celui de Cochina; & au Couchant elle confine à la Province de Belvedere. C'eft la quatriême Province de la Morée: elle a changé son nom de Laconie, sous lequel elle étoit connue anciennement, en celui de Zaconie; & on la nomme aussi souvent BRAZZO DI MAINA, de Maina Château, dont le Pays & le Peuple même ont pris le nom. Voyez MAINA. Cette Province qui surpasse les autres en grandeur, & qui eft la plus étendue du côté du Midi le long de la Mer, fut premierement appellée *Lelegia* de Lelex, le premier qui y commanda en qualité de Roi. Virgile & les autres Poëtes l'appellent *Oebalia*, d'Oebalus qui en fut Seigneur; & selon Strabon elle fut encore nommée *Argos*.

Cette Province a un grand nombre de hauts & affreux Rochers & de précipices [12], & eft sujette à de fréquens tremblemens de Terre. Le plus grand nombre de ses profondes Cavernes se trouve aux environs du Mont Taigére, appellé aujourd'hui, du côté de Misitra, *Vouni tis Misitra*, & du côté de la Marine *Vouni tis Portais*. Il naît dans cette Province des Chiens, dont on fait quelque cas. Le Zaiman Bachi, ou le Grand-Veneur du Sultan, en choisit tous les ans un bon nombre pour le Grand-Seigneur; & il n'eft point de Turc qui se pique de faire quelque dépense, qui n'en ait toujours quelqu'un chez soi. Les principaux Lieux de la Zaconie sont

[12] Coronelli, Morée, Part. 1. p. 84.

Villes:
- Malvasia,
- Misitra,
- Zarnata,
- Chielesa,
- Vitulo,
- Passava.

Caps:
- Le Cap de Matapao,
- Le Cap d'Onugnato, ou Machoire d'Asne,
- Le Cap de Malea, ou les Alles de St. Michel.

ZACRO. Voyez au mot CAP, l'Article CAP ZACRO.

ZACROCHIN, selon Mr. Corneille [13] qui cite les Mémoires du Chevalier de Beaujeu, & ZAKROTZIN, selon Mr. de l'Isle [14], Ville de la Grande Pologne, dans le Palatinat de Mazovie. Le premier la place au bord de la Vistule, à trois lieues de Chervinsko; & Mr. de l'Isle la met sur la rive droite du Boug, à l'Embouchure d'une petite Riviére environ à trois lieues au-dessus de l'endroit où le Boug se jette dans la Vistule. Cette Ville eft élevée sur une haute platte-forme; elle a un Péage, & passe pour une des plus considérables de la Contrée à cause de la petite Diète qu'on y tient.

[13] Dict.
[14] Atlas.

ZACUTH, Riviére de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie, anciennement nomée *Eurydemon*. Elle traverse la Caramanie, & s'y rend dans la Mer Méditerranée selon Tevet, cité par Mr. Baudrand [15].

[15] Dict.

1. ZACYNTHUS, Isle de la Mer Ionienne, assez près du Péloponnèse, au Couchant de l'Elide, au Midi de l'Isle de Céphalénie, & au Nord des Strophades. Strabon [1] compte Zacynthe & Céphalénie, au nombre des Isles qui étoient sous la domination d'Ulysse. Il donne à l'Isle de Zacynthe cent soixanta Stades & plus de circuit, & il la place à soixante Stades de Céphalénie. Il ajoute d'après Homére [2] que cette Isle étoit couverte de bois & fertile;

Δουλίχιόν τε, Σάμη τε, καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος.

Ce qui a été imité par Virgile [3]:

Jam medio adparet fluctu nemorosa Zacynthos,
Dulichiumque, Sameque & Neritos ardua Saxis.

L'Isle de Zacynthe, aujourd'hui l'Isle de ZANTE, avoit une Ville de même nom, & selon Strabon cette Ville étoit considérable. Thucydide [4] aprèa avoir dit que l'Isle Zacynthe est située du côté de l'Elide, ajoute que ses Habitans étoient une Colonie d'Achéens venus de l'Achaïe propre. Tite-Live [5] fait mention de l'Isle, qui est petite, dit-il, & située au voisinage de l'Etolie: Lævinus, continue-t-il, emporta la Ville d'assaut, avec la Citadelle. Pausanias [6] nous apprend que cette Citadelle s'appelloit PSOPHIS, parce qu'un Psophidien, nommé Zacinthe, fils de Dardanus, ayant débarqué dans l'Isle y fit bâtir cette Forteresse, & lui donna le nom de la Ville où il avoit pris naissance, Ptolomée [7] compte l'Isle de Zacynthe parmi les Isles situées sur la Côte de l'Epire, & y marque une Ville de même nom. Seylax lui donne aussi un Port, ἐν ᾗ καὶ Πόλις καὶ λιμήν. Pline [8] remarque que Céphalénie & Zacynthe sont des Isles libres: que la derniére avoit une belle Ville: que sa fertilité lui donnoit le premier rang parmi les Isles de ce Quartier; & qu'anciennement elle avoit été appellée HYRIA. Sur ce pied-là Pomponius Mela a donc eu tort de distinguer l'Isle *Hyria* de celle de Zacynthe. Les Habitans de cette Isle sont appelles ZACYNTHII par Cornelius Nepos [9].

[1] Lib. 10.
[2] Odyss. I. v. 24.
[3] Æneid. 3. v. 270.
[4] L. 2. p. 144.
[5] L. 26. c. 24.
[6] L. 8. c. 24.
[7] L. 3. c. 14.
[8] L. 4. c. 12.
[9] In Dione, c. 9.

2. ZACYNTHUS, Ville de Libye, selon Etienne le Géographe, qui dit que quelques-uns écrivoient *Zacynthia* au lieu de ZACYNTHUS.

3. ZACYNTHUS, Ville de l'Ibérie, autrement de l'Espagne. Etienne le Géographe, qui en parle, entend par *Zacynthus* la Ville de Sagunte, Voyez ZACANTHA.

ZADADRUS; Fleuve de l'Inde en deça du Gange. Ce Fleuve, selon Ptolomée [10], recevoit l'*Hypasis*, & l'*Adris* grossi des eaux de l'*Hydaspis* & du *Sandabalis*, puis se jettoit dans le Fleuve Indus, à la gauche près de la Ville d'*Iomusa*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit ZAARADRUS pour ZADADRUS.

[10] L. 7. c. 1.

ZADAON, *Sadanus*, Riviére de Portugal [11], anciennement *Callipus*. Elle prend sa source au Midi du Royaume, dans les Montagnes d'Algarve, & ne forme dans le commencement qu'un Ruisseao, qui grossi des eaus de l'Exarrama, du Campilhas & de quelques autres petites Riviéres, se jette dans le Golphe de Setubal, un peu au-dessus de la Ville de ce nom. Le Zadaon est fécond en divers genres de poissons qu'on ne trouva pas facilement ailleurs, comme Muges, Barbeaux, Anguilles & autres. Dès l'endroit où il se joint à la matée on trouve quantité de Chancres marins & de Petoncles.

[11] Délices de Portugal, p. 695.

ZADRA, Ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tunis, dans la Province de Mesrate. Marmol [12] la prend pour l'*Ansigada* des Anciens.

[12] Descr. d'Afrique l. 2. c. 274.

ZADRACARTA, Ville de l'Hircanie. Arrien [13] qui en fait la Capitala de cette Contrée, dit ailleurs que c'étoit une très-grande Ville; mais dans ce second endroit il écrit ZEUDACARTA, au lieu de ZADRACARTA. Ortelius [14] soupçonne que ce pourroit être la Ville HYRCANIA de Ptolomée.

[13] De Exped. l. 3. ex Lib. 3.
[14] Thesaur.

ZADRAMA, Ville de l'Arabie Heureuse, & la Capitale des *Cinadocolpites*, selon Etienne le Géographe, qui cite le Périple de Marcian, & promet de parler de cette Ville sous la Lettre K. Mais s'il a tenu sa parole nous n'en sommes pas plus avancez. On ne trouve aujourd'hui sous la Lettre K que le nom seul des *Cinadocolpites*, & outre cela on ne trouve point l'endroit cité dans l'Abrégé du Périple de Marcian d'Héraclée. Cependant comme Ptolomée [14] connoît dans l'Arabie Heureuse des *Cinadocolpites* auxquels il donne pour Capitale une Ville nommée *Zaaram*; il y a apparence que c'est-là la *Zadrama* d'Etienne le Géographe. Voyez ZAARAM.

[14] L. 6. c. 7.

ZADRIS, Ville de la Colchide: Ptolomée [15] la marque dans les terres.

[15] L. 5. c. 10.

ZAEA, Ville de la Béotie. Etienne le Géographe dit que c'est une Ville très-ancienne & qu'Hérodien écrit indifféremment ZEA & ZAEA.

ZAEMSLAG, Village des Pays-Bas [16], dans la Flandre Hollandoise au Bailliage d'Axel. Ce Village se ressent des guerres des Pays-Bas. On y voit une Eglise desservie par un Ministre de la Classe de Walcheren. Il y avoit autrefois dans ce Village une Commanderie de l'Ordre des Templiers, & qui après l'abolition de cet Ordre fut donnéa à celui de Malthe. On y trouve encore des Terres qui portent le nom de Temple. Quelques-uns prétendent que le véritable nom de ce Village est ZALMSLAG, & qu'il vient de la quantité de Saumons qu'on y prenoit autrefois.

[16] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 528. & 535.

ZAFFERAMINI, ou ROANDRIAN D'ANOSSI. Flacourt [17] dans son Histoire de l'Isle de Madagascar dit, que la Provincie d'Anossi, autrement appellée Carcanossi ou Androbeizaha, située depuis Manatengha, qui est sous le Tropique du Capricorne jusqu'à la Riviére de Mandrerei, qui est par les 26. d. Sud, étoit gouvernée par les Zafferamini, ou Rahimina, avant que d'être conquise par les François; & qu'elle reconnoissoit un Prince auquel les Habitans rendoient un culte comme à une Divinité. Dans cette Province, ajoute Flacourt, il y a deux sortes d'espèces d'hommes, savoir les Blancs & les Noirs. Les Blancs sont divisez en trois sortes, savoir en Rohandrian, en Anacandrian & en Ondzatsi; & les Noirs sont divisea en quatre sortes qui sont, les Voadziri, les Lohauohits, les Ontsoa, & les Ondeues. Les Rohandrian sont ceux qui sont comme les Princes & de la Race des Princes. Les Anacandrian sont descendus des Grands, mais ont dégénéré, & sont comme descendus des Bâtards des Grands. Ils s'appellent aussi Ontampassemaca, c'est-à-dire hommes de Sable de la Mecque, d'où ils se disent venus avec les Roandrian. Les Ondzatsi ont la peau rouge, & les cheveux longs comme les Roandrian & les Anacandrian; mais ils sont regardez comme des hommes plus vils & plus bas, étant descendus des Matelots qui amenérent dans le Pays Dian Racoube ou Racouuatsi un de leurs Ancêtres. Ceux-ci sont Pescheurs pour la plûpart & Gardiens des Cimetiéres des Grands. Les Voadziry sont les plus grands & les plus riches d'entre les Noirs, & sont maîtres d'un ou de plusieurs Villages, ayant le privilège de couper la gorge aux Bêtes qui leur appartiennent, à leurs Sujets & à leurs Esclaves. Ceux-ci sont de la Race des Maîtres du Pays, avant que les Zafferamini y vinssent; & depuis ils ont été soumis à ces derniers. Les Lohauohits sont Grands aussi parmi les Noirs; mais ils ne peuvent pas couper la gorge à un Bœuf ou à une Vache qui leur appartient. Il faut qu'ils aillent chercher un Roandrian, ou un Anacandrian, quoique parmi eux il y ait des gens qui possédent plus de huit cens Bœufs ou Vaches. Les Ontsoa sont au-dessous

[17] Chap. 16.

sous des Lohauohits & leurs parens. Les Ondeues sont les Esclaves de pere & de mere achetez ou pris en guerre, tant Anacandrian, Ondzatsi, que Voadziri, Lohauohits & Ontsoa. Quand ils meurent ils ne peuvent rien laisser à leurs enfans; car les Grands sous qui ils sont se saisissent de tous le Bœufs & de tout ce qu'ils possédent, & ne réservent simplement à leurs enfans que les terres pour planter des vivres, & les horacs pour semer du Ris. Il est permis à ces Voadziry, Lohauohits & Ontsoa, de se mettre sous lequel des Grands ils veulent. Ils reçoivent du Grand, ou du Roi le *Lasic doue*, qui est un engagement pour leur succession, & un présent qu'il leur fait, pour qu'ils se mettent sous sa protection; & le Grand à leur mort hérite de tout ce qu'ils possédent. Mais les Ondeues ne peuvent quitter leur maître, à moins que dans une famine il ne refuse de les assister, auquel cas ils vont librement s'engager ailleurs.

Quelques-uns disent que les Roandrian s'appellent Zafferahimina du nom de la mére de Mahomet qui s'appelloit Imina: d'autres veulent qu'ils se nomment Zafferamini; c'est-à-dire *lignée de Ramini*, qu'ils assûrent avoir été de leurs Ancêtres, ou de Raminia femme de Rahourod, pere de Rahazi & de Racouuatsi. Du tems, disent-ils, que Mahomet vivoit, & demeuroit à la Mecque, Ramini fut envoyé de Dieu, au rivage de la Mer Rouge, près de la Ville de la Mecque, & sortit de la Mer à la nage comme un homme qui se seroit sauvé du naufrage; toutefois, continue Flacourt, ce Ramini étoit un grand Prophête, qui ne tenoit pas son origine d'Adam, comme les autres hommes, mais avoit été créé de Dieu dans la Mer. Lorsqu'il fut sur le rivage, il se mit en route pour aller trouver Mahomet à la Mecque, & lui conta son origine qui le surprit fort. Mahomet lui fit un grand accueil; mais Ramini n'ayant point voulu manger de viande, qu'il n'eût coupé lui-même la gorge au Bœuf, les Sectateurs de Mahomet qui prirent cela pour une offense qu'il faisoit à leur Prophête formérent le dessein de le tuer. Mahomet l'empêcha permettant à Ramini de couper lui-même la gorge aux Bêtes qu'il mangeroit. Quelque tems après même il lui donna en mariage une de ses filles nommée Rafateme, avec laquelle Ramini s'en alla en Orient, dans une Terre nommée Mangadsini, ou Mangaroro. Il laissa de ce mariage un fils appellé Rahourod qui fut aussi très-puissant & une fille appellée Raminia. Ceux-ci se mariérent ensemble & eurent deux fils, l'un appellé Rahadsi, & l'autre Racoube ou Racouvatzi. C'est de Rahadsi l'aîné que sont descendus tous les Blancs de Madagascar qu'on nomme *Zafferamini*.

ZAFFE-HIBRAHIM, Peuples de l'Isle de Madagascar [1]. Ils suivent quelques Cérémonies du Judaïsme. Flacourt qui en parle dans la Relation qu'il a faite de cette Isle, dit qu'ils ont été appellez ainsi de *Zaffe* qui signifie Race, & d'*Ibrahim*, Abraham, comme qui diroit Lignée d'Abraham.

[1] Corn. Dict.

ZAFI. Voyez SAFIE, & ZAFY.

ZAFLAN, ou LAC DE ZAFLAN [2], Lac fort considérable, dans la Haute-Ethiopie. Il s'étend du Septentrion au Midi, & est ainsi nommé d'une Ville qui est sur ses bords. Il étoit autrefois dans l'Etat de l'Empereur ou Roi des Abissins; mais depuis plus d'un Siécle il est dans celui des Gales, qui s'en sont rendus les maîtres, selon que le remarque Jérôme Lobo, Portugais, qui a fait un long séjour dans ce Pays.

[2] Baudrand, Dict.

ZAFRA, Ville d'Espagne [3] dans l'Estremadoure, & qu'on nomme aussi Safra. Elle est assez forte & défendue par un bon Château au pied des Montagnes, près de la Riviére de Guadaxira, à deux lieues de Medina dans les Terres au Septentrion, à trois lieues de Feria au Levant, & à huit de Merida au Couchant d'Hyver, en passant vers Guelva & Palos de Mogoeur. On prend Zafra pour l'ancienne *Segeda*, ou *Julia Restituta*, quoique quelques Auteurs placent cette ancienne Ville à *Carceres* petite Ville de la même Contrée.

[3] Ibid.

ZAFY, *Asafia*, Ville de Barbarie au Royaume de Maroc, & dans la Province de Duccala, avec un bon Port sur la Côte de l'Océan Atlantique. On l'appelle aussi *Safi*, *Safie* & *Asafie*. Elle est défendue par un ancien Château assez fort, ce qui n'empêcha pas les Portugais de s'en rendre les maîtres en 1507. Ils la gardérent jusqu'à l'an 1541. & l'abandonnérent volontairement voyant le peu d'utilité qu'ils en retiroient. Elle est située à l'Embouchure de la Riviére de Goudet, qui y fait un petit Golphe, aux confins de la Province de Hea, à vingt mille pas du Cap Cantin, au Levant d'Hyver, & à quatre-vingt-dix mille d'Azamar, au Couchant d'Hyver.

ZAGACUPADA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [4] la range parmi les Villes de la Nouvelle Numidie. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit AAZACUAODA, au lieu de ZAGACUPADA.

[4] Lib. 4. c. 3.

ZAGARA, Montagne de la Turquie en Europe, dans la Livadie, & connue anciennement sous le fameux nom d'Hélicon. Le nom moderne de Zagara lui a été donné à cause de la grande quantité de Liévres qu'on y trouve. Il ne laisse pas néanmoins d'y avoir d'autres chasses: on y rencontre sur-tout des Sangliers & des Cerfs. Par la Description que Strabon nous a donnée de l'Hélicon, il est aisé de juger que c'est aujourd'hui la Montagne Zagara. L'Hélicon étoit sur le Golphe Crisséen ou de Corinthe & bordoit la Phocide qu'elle regardoit au Nord; inclinant un peu à l'Ouest. Ses hautes croupes pendoient sur le dernier Port de la Phocide, qui delà s'appelloit *Mycus*; elle n'étoit pas fort éloignée du Parnasse, & ne lui cédoit ni en hauteur ni en étendue; enfin ces deux Montagnes n'étoient presque que Rochers, & leurs croupes se trouvoient toujours couvertes de neiges. C'est-là l'état de la Montagne de Zagara. Mais il ne faudroit pas y chercher les Monumens d'Orphée, ni ceux des Muses, ni ceux d'Hésiode que Pausanias dit y avoir vus de son tems. Pour ce qui est de la Fontaine d'Hippocrène, où les Muses avoient coutume de s'assembler, le Sr. Whelet [5] qui me fournit cet Article n'assûre pas l'avoir distinguée; il n'en parle que par conjecture. „ Ayant avancé „ une lieue & demie, dit-il, vers le haut de la Montagne, jusqu'aux neiges, il falut m'arrêter & me „ contenter de descendre de cheval, & de tâcher „ de grimper sur quelque Rocher plus haut, d'où „ je pusse découvrir le Pays de dessous & le haut „ des Montagnes; en sorte que l'espace qui y étoit „ renfermé me parut comme un Lac glacé & couvert de neiges. Mais mon Guide me disant qu'„ il n'avoit passé par ce chemin qu'en tems d'Eté „ avec Mr. de Nointel Ambassadeur de France, „ & qu'il y avoit vu une belle Vallée couverte „ de verdure & de fleurs, avec une belle Fontaine „ au milieu, je me trouvai porté à croire que c'„ étoit-là la Fontaine d'Hippocrène & le Bois délicieux des Muses. " Il croît sur cette Montagne quantité de Sapins mâles, dont la gomme ou le benjoin a l'odeur de la Muscade, & celle de l'Herbe que les Anglois appellent *Leopards-bane*, dont la racine ressemble à un Scorpion. Du haut de la Montagne on découvre les Plaines de la Livadie au Nord: directement à l'Est on voit le Mont Delphi d'Egripo, & une autre Montagne de la même Isle à l'Est-Nord-Est. En laissant le chemin de San Georgio, & tournant à main gauche, on descend dans une Plaine qui se trouve entre le Mont Zagara & une autre petite Montagne, dont l'extrémité Orientale n'est pas éloignée. Elle s'appelloit anciennement *Laphystius* de ce côté-là, & du côté de l'Occident on lui donnoit le nom de *Telphysium*. En descendant de la Montagne de Zagara, on trouve du

[5] Voyage d'Athènes dans les Lieux voisins, t. 2. Liv. 3.

côté qui regarde *Livadia* quelques Fontaines, qui sourdent de terre, & dont il y en a qui se rendent dans la Plaine de Livadie & dans le Lac où elles se perdent, tandis que d'autres se rassemblent dans une Riviére de la Vallée. Il y en a une qui fait une belle cascade presque du haut de la Montagne, & qui sort apparemment du Lac, qui est sur le haut du Mont Zagara. Il croit quantité de Narcisses sur le bord de cette Riviére; ils ont une odeur agréable & multiplient extrêmement.

ZAGARAH [1], nom d'une Ville située sur les confins de la Nubie, de l'Ethiopie, & de la Nigritie, & qui a dans ses dépendances plusieurs Bourgades très-peuplées, dont tous les Habitans sont appellés *Zagarin*. Ils ont quantité de Troupeaux de Chameaux qu'ils louent aux Marchands leurs Voisins. Car pour eux, ils ne font négoce que de Marchandises viles & de bas prix. Cette Ville n'est éloignée que de six journées de celle d'Engimi, & de huit de celle de Mathan, où le Seigneur du Pays, que l'on appelle le Prince de Zagarah, fait sa demeure ordinaire.

On a vu en France un Prince d'Ethiopie qui portoit le titre, ou le nom de Zagarah. On l'appelloit Zaga-Chrill. Les Ethiopiens ont accoutumé d'ajouter le nom de Christ, ou Cristos à leurs noms & qualitez.

ZAGARI, nom que l'on donnoit aux *Hippopodes*, selon Eustathe [2]. Voyez HIPPOPODES.

ZAGARIS. Voyez SANGARIUS.

ZAGAROLO, Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Eglise [3]. On le trouve dans la Campagne de Rome, à dix-sept ou dix-huit milles de la Ville de ce nom, du côté de l'Orient, & environ à huit milles au Couchant de *Palestrina*. Ce Bourg qui a titre de Duché appartenoit ci devant aux Ludovisio, & est possédé aujourd'hui par les *Rospigliosi*. Quelques-uns prennent ce Bourg pour l'ancien *Labicum*, que d'autres placent à *Val-Montone*.

ZAGATAIS. Les Tartares Sujets de *Zagatai-Chan* [4], second fils de Zingis-Chan, qui eut la Grande Boucharie & le Pays de Charasm en partage, gardérent après la mort de leur Maître le nom de Zagataïs qu'ils avoient adopté pendant sa vie; en sorte que ces Provinces portérent toujours depuis ce tems-là le nom du Pays des Zagataï, & les Tartares qui les habitoient le nom de Tartares Zagataïs, jusqu'à ce que Schabacht-Sultan à la tête des Tartares Usbecks, ayant conquis ces Provinces après en avoir chassé les Descendans de Tamerlan, le nom des Zagataïs fut englouti par celui des Usbecks; de maniére qu'il n'est plus question à présent du nom de Tartares Zagataïs dans la Grande Boucharie ni dans le Pays de Charasm, que pour conserver l'Arbre Généalogique de diverses Tribus Tartares, qui sont établies dans ces Provinces, & pour distinguer les Tartares premiers occupans de ce Pays, d'avec les Tartares qui en sont actuellement le maîtres. Du reste ces deux Branches de Tartares sont si bien mêlées ensemble à l'heure qu'il est, qu'elles ne font absolument qu'un seul & même Corps, qui est compris sous le nom de Tartares Usbecks. C'est ce que nos Géographes n'observent pas, lorsqu'ils continuent toujours de donner le nom du Pays de Zagataï à la Grande Boucharie, quoiqu'il y ait plus de deux Siècles que ce nom soit aboli. On ne peut entendre présentement par le mot Zagataïs [5], que les Troupes du Grand-Mogol; car comme les Tartares de la Grande Boucharie portoient encore le nom de Zagataïs, lorsqu'il firent la Conquête de l'Indostan sous la conduite de Tamerlan, & que ce sont leurs descendans qui possédent encore actuellement cet Empire sous la Domination des Grands-Mogols, dont la Maison est l'unique Branche de la Postérité de Tamerlan, qui subsiste encore à l'heure qu'il est, les Tartares, aussi-bien que les autres Orientaux, leur conservent toujours le nom de Zagataïs, pour les distinguer d'un côté des Tartares Usbecks, qui possédent présentement le Grande Boucharie, & de l'autre côté des anciens Habitans de l'Empire de l'Indostan, qui sont à l'heure qu'il est les Sujets des Zagataïs; mais entre eux ils prennent le nom de Mogoules.

ZAGATIS, Fleuve de la Colchide, & qui se jettoit dans le Pont-Euxin. Arrien [6] place l'Embouchure de ce Fleuve entre *Athena*, & *Anchiali Regia*, à sept Stades seulement d'*Athena*, & à trente-trois Stades du Palais d'Anchialus.

[6] 1. Peripl. p. 7.

ZAGAUAH [7], Ville du Pays que les Arabes appellent Zeng', & que nous nommons le Zanguebar, ou la Côte de Cafrerie. Elle est à vingt journées de chemin de Dancalach en tirant vers le Couchant. Le Géographe Persien la met entre la Ligne Equinoxiale, & le premier Climat.

[7] D'Herbelot. Biblioth. Or.

ZAGERÆ, Peuples de l'Ethiopie. Pline [8] les compte au nombre des Troglodytes. Le Pere Hardouin remarque que quelques-uns des MSS. qu'il a consultez lisent *Zangenæ* au lieu de ZAGERÆ.

[8] lib. 6. c. 29.

ZAGILLOUITIS, Canton de l'Asie-Mineure, dans la Cappadoce, selon Strabon [9]; mais Casaubon aimeroit mieux lire GAZALOUITIS comme portent les MSS. qu'il a consultez. Ortelius [10] en a pris occasion de soupçonner que GAZALOUITIS, & GAZELOTUS AGER dont parle Strabon [11] un peu plus bas, étoit le même Canton. Si cela étoit, la Zagillonitide, ou Gazalonitide, se seroit trouvée au Nord de la Phazemonitide.

[9] lib. 12. p. 553.
[10] Thesaur.
[11] lib. 12. p. 560.

ZAGIRA, Ville de la Galatie, dans la Paphlagonie. Ptolomée [12] la marque dans les terres; mais à une petite distance de la Mer, puisqu'Arrien qui la nomme *Zagora*, en fait mention dans son Périple du Pont-Euxin. Voyez ZAGORA.

[12] lib 5. c. 4.

ZAGMAIS, Ville de l'Arabie Deserte: Ptolomée [13] qui en parle la place dans les terres.

[13] lib. 5 c. 19.

ZAGOAN, Montagne d'Afrique, dans la Barbarie. C'est, selon Marmol [14], une grande Montagne deserte, à une lieue de Tunis, entre le Midi & le Levant. Quoiqu'elle soit très-haute & très-froide, on y voyoit autrefois quantité de Villes & de Châteaux, dont on trouve encore les ruines avec des Inscriptions en Langue Latine sur de grandes Tables de pierre. Il y a par-tout des endroits ménagés pour mettre à couvert les Ruches de mouches à miel, & quelques terres où l'on seme de l'Orge. C'étoit de cette Montagne que les Carthaginois faisoient venir de l'eau dans leur Ville par des Aqueducs soutenus sur de grandes voutes. Il n'y a que cette Montagne, & quelques autres, qui avancent dans la Mer près de cette Ville, avec quelques Collines, qui sont aux environs de Tunis. Tout le reste de cette Province est une vaste Campagne; car le Mont Atlas a dans ce Quartier de grandes ouvertures, qui donnent le passage dans les Provinces de Zeb & de Numidie.

[14] Liv. 6. c. 13.

1. ZAGORA, Ville de la Galatie, dans la Paphlagonie, sur le bord du Pont-Euxin. Arrien [15] la marque entre *Carusa* & l'Embouchure du Fleuve *Halys*, à cent cinquante Stades de *Carusa*, & à trois cens Stades du Fleuve. Voyez ZAGIRA.

[15] Peripl. p. 15.

2. ZAGORA. Voyez SEPIAS.

3. ZAGORA [16], nom d'un Lieu que Nicetas semble placer dans la Moesie. Il est, je pense, question de la Ville de Develto, que les Bulgares appellent *Zagora*, ou *Zagoria*. Voyez DEVELTO. Mr. de l'Isle [17] fait de ZAGORA une Ville détruite, & en place les ruïnes dans la Romanie, sur la Riviére de Bujuk, à sept ou huit lieues au Couchant de Sisopoli.

[16] Ortelii Thesaur.
[17] Atlas.

ZAGABRIA [18], Ville de la Basse-Hongrie dans l'Esclavonie sur la Save près de Sisseg, autrefois *Siscia*, à laquelle elle a succédé pour la dignité Episcopale. Cette Ville que les Habitans du Pays nomment *Zagrab*, & que les Allemans appellent

[18] Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, 1688. p. 103.

lent *Agram*, est la Capitale d'un Comté auquel elle donne son nom. Selon quelques Auteurs *Zagrabia* est l'ancienne *Sisopo* que Ptolomée marque dans la Haute-Pannonie; & selon d'autres, entre lesquels est Lazius, c'est l'ancienne *Sorega*. Bonfinius néanmoins, fondé sur une ancienne Inscription, conjecture que ce pourroit être *Vicus-Italicus*. Le Siége Episcopal de Zagrebia, qui est Suffragant de Colocz, étend sa Jurisdiction sur toute l'Esclavonie, & sur une partie de la Croatie. Les Evêques demeurent dans la Ville que les Rois de Hongrie ont conservée. On la divise pour cette raison en Cité Royale & en Cité Capitulaire.

1 De l'Isle, Atlas.

Le COMTE' DE ZAGRAB s'étend en longueur [1], le long de la Save, depuis le Comté de Sagor, qui le borne à l'Occident jusqu'au Comté de Possega, dont il est borné à l'Orient, ainsi que par la Petite Valaquie. Il a au Nord encore le Comté de Sagor & celui de Creits. Ses principales Places sont

Zagrab, ou Agram,	Ivanitz, *Forteresse*.

2 lib. 6 c. 2.
3 lib. 2. c. 14.

ZAGRI PORTÆ, ou PYLÆ. Par les Portes du Mont Zagrus, Ptolomée [2] entend un passage étroit dans cette Montagne de la Médie. Diodore de Sicile [3] qui appelle la Montagne ZARCÆUS MONS, nous apprend que ce passage fut pratiqué par Sémiramis, qui voulut par-là laisser à la Postérité un Monument éternel de sa puissance. La Montagne, dit-il, qui s'étend l'espace de plusieurs Stades, ne présentoit que des Rochers escarpez & des précipices, qui obligeoit à faire de grands détours pour la traverser; mais Sémiramis trouva moyen d'accourcir ce chemin, par la route aisée qu'elle fit pratiquer, en abattant les Rochers & en comblant les précipices; ce qui exigea des travaux infinis. Nous n'aurons pas de peine à croire que ce chemin portoit encore le nom de Sémiramis lorsque Diodore de Sicile écrivoit, puisque Niger assûre qu'on l'appelle encore présentement *Semirami*. C'est ce que Strabon appelle *les Portes de la Médie*. Ptolomée connoît une Montagne de Sémiramis, mais c'est quelque chose de différent; car il la met entre la Carmanie & la Gédrosie.

ZAGRIUS. Voyez ZAGRUS.

4 STRABO, lib. 11. p. 529.

ZAGRUS, ou ZAGRUS MONS, Montagne d'Asie, & qui faisoit partie du Mont Taurus [4]. C'étoit proprement cette chaîne de Montagnes, qui touchoit au Mont Niphas, séparoit la Médie de la Babylonie, & au-dessus de la Babylonie joignoit les Montagnes des Elyméens & des Parétacéniens, comme au dessus de la Médie elle joignoit les Montagnes des Cosséens.

5 lib. 6. c. 27.
6 lib. 6. c. 2.

Pline [5] donne à entendre que le Mont Zagrus commençoit dans l'Arménie & s'étendoit jusqu'à la Chalonitide, entre la Médie & l'Adiabène. Ptolomée [6] compte le Mont Zagrus parmi les Montagnes les plus considérables de la Médie.

7 ORTELII Thesaur.

ZAGURI PALUS [7], nom d'un Marais que Curopalate place quelque part dans l'Asie.

8 lib. 4. c. 5.

ZAGILIS, ou ZAGYLIS-VILLA, Village de la Libye: Ptolomée [8] le marque sur la Côte du Nome de Libye entre *Chettæa Villa*, & *Selinus Portus*.

9 lib. 3. Libycor.

XAGYTIS, Contrée de la Libye, selon Etienne le Géographe, qui cite Aléxandre [9] & dit que le nom national est ZAGYSTITÆ.

10 Délices d'Espagne, p. 451.

ZAHARA, Ville d'Espagne, dans l'Andalousie [10], sur la route de Séville à Cadix, à la source du Guadalete. Elle est située autour d'une Colline, avec un Château sur la hauteur, & qui est si fort qu'on la regarde comme imprenable. Zahara appartient aux Ducs d'Arcos en titre de Comté, dont leurs Aînez prennent le nom.

11 Con. Diff. Botero, deist. di Spagna.

Les Habitans de cette Ville sont naturellement complaisans [11], honnêtes & industrieux. Ils font grand état de leur Noblesse, & s'allient rarement avec ceux d'un autre sang. L'Agriculture est leur occupation, & ils se contentent de vivre de leur revenu. Ils ne permettent point aux enfans de boire du vin, les hommes en boivent modestement & les femmes en usent peu.

ZAHASPE, Ville d'Asie, dans la Tartarie, au Pays des Usbecks selon Davity. Elle est située sur le bord de la Riviére de Chezel anciennement *Jaxarte*.

12 Descr. des Indes Occ. Liv. 5. ch. 5.

ZAHUATL, Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, & dans la Province de Tlascala. Vers le Quartier où étoit la Ville de Xicotencalt, il y a, selon de Laet [12], des Montagnes qui s'étendent de l'Est à l'Ouest, par le milieu desquelles court la Riviére de Zahuatlé, qui quelquefois se déborde, fait de grands ravages & emporte jusqu'aux Maisons. On voyoit autrefois dans les Vallées une Bourgade nommée *Ocotentlco*, où les Espagnols se placérent d'abord pour être plus commodément défendus par Maxicatzin, qui commandoit dans ce Pays & qui étoit leur Allié; mais quand ils se virent en sûreté, pour être plus à portée de convertir les Habitans de ce Canton, ils s'approchérent des bords de la Riviére de Zahuatl. Ce nom signifie *Eau galeuse*, & lui a été donné parce que les enfans qu'on y lavoit devenoient les plus souvent sujets à la gale. Cette Riviére ne produit point de poisson, sans doute à cause de la vitesse de son cours, & de ses fréquentes cataractes.

ZAÏA, Ville de Gréce dans la Bœotie. Voyez ZAEA.

13 Biblioth. Or.

ZAÏTOUNAH. Ce mot, dit Mr. d'Herbelot [13], signifie de même que ZAÏTOUN, & ZEÏTOUN, une *Olive* & un *Olivier*; & *Medinat Al-Zaïtounah* veut dire la Ville des Oliviers. C'est le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Athènes, à cause de l'Olivier que Minerve y planta la premiére, selon la Mythologie des Grecs, dont la Tradition a passé jusqu'aux Orientaux.

Les Chrétiens Orientaux appellent aussi, Gebal Alzeïtounah, ce que les Hébreux ont nommé, *Gheh Schemanin*, que nous prononçons *Gethsemani*, la Montagne des Oliviers, proche de Jérusalem; & cette Montagne que les Arabes Musulmans appellent, Gebal Altinah, la Montagne des Figuiers, par laquelle Mahomet jure dans son Alcoran, en la joignant avec celle de Sina, qui est le Mont Sinaï.

14 Descr. de l'Afrique, p. 343.

ZAÏRE, Riviére d'Afrique, au Royaume de Congo, ce qui fait qu'on l'appelle aussi quelquefois la Grande Riviére de Congo. Elle tire sa source de trois Lacs, selon Pigafet. Le premier de ces Lacs se nomme Zambre, & Dapper [14] a cru que c'étoit celui d'où sortoit le Nil: le second Lac, dit-il, est celui de Zaïre, d'où sortent les Riviéres de Lelunde & de Coanze; & le troisiéme est un Lac formé par le Nil. Mais le principal est le Zambre, qui est comme le centre d'où les Fleuves de cette partie de l'Afrique tirent leur origine, puisque, selon l'opinion commune, il pousse au Nord le Nil, au Levant Cuama & Coavo, au Midi Zeila & Manice ou Manhessen, & au Couchant la Riviére de Zaïre; qui par divers Bras arrose toute la partie Occidentale de l'Afrique située au delà de la Ligne; savoir les Royaumes de Congo, d'Angola, de Monomotapa, de Matamam, de Bagamadiri & d'Agasymba jusqu'au Cap de Bonne Espérance, pendant que le Nil, Cuama, Coavo, Zeila & Manice traversent l'Abyssinie & tous les Pays qui sont entre la Mer Rouge & Cuama.

A dire le vrai néanmoins, l'origine & la plus grande partie du cours de la Riviére de Zaïre ne nous sont pas trop bien connues. Son Embouchure est à 5. d. 40'. de Latitude Méridionale. Elle a trois milles de largeur, & elle se décharge dans l'Océan avec tant d'impétuosité que l'impression qu'elle donne à la Marée, dont elle rend le cours Ouest-Nord Ouest & Nord-Ouest au Nord, se ressent en pleine Mer, à douze milles de la Côte.

Quand

Quand on a perdo la Terre de vûe, ou découvre une Eau noire, de la Verdure, des Cannes & des Roseaux qui ressemblent à de petites Isles, & que la violence de la Marée entraîne après soi du haut des Ecueils. A moins que l'on n'ait un vent arriére, il est fort difficile de résister à ce courant, & d'aller jetter l'ancre dans la Rade de *Cabo Padron*. On ne sauroit remonter la Riviére plus de vingt ou vingt-cinq lieues, au-dessus de son Embouchure, à cause des cascades qui sont au milieu de son lit, & qui s'élancent du haut des Rochers avec tant de bruit qu'on l'entend à deux ou trois lieues. Plusieurs Ruisseaux se déchargent dans ce Fleuve ou en sortent, & arrosent le Pays; ce qui est fort commode pour les Marchands & pour les Habitans qui peuvent aller aisément d'un Village à l'autre sur des Canots. Les Peuples qui demeurent le long de ces Ruisseaux sont de petite taille.

On voit à l'Embouchure de la Riviére de Zaïre les Isles de Bommo & de Quintalla, & on en trouva plusieurs autres le long de son lit, qui sont fort peuplées. Ce sont, pour la plûpart des gens qui ne se soucient guère du Roi de Congo, & qui ne veulent point lui payer Tribut. Ce Prince se trouve dans l'impuissance de les mettre à la raison, parce qu'ils sont fort adroits sur leurs Canots. Ils les font d'un Arbre nommé Licondo, & ces Canots portent jusqu'à deux cens hommes. Les principales Riviéres qui se jettent dans le Zaïre, sont l'Umbre que Sanut nomme Vambre, le Brancare, selon Pigafet, ou Bancare, comme écrit Sanut, & la Barbela ou Verbela.

ZAIRZOU, Riviére de la Turquie en Asie [1], dans la Natolie, au voisinage de la Ville de Smyrne. Cette Riviére qui coule dans une belle Prairie est l'Hermus des Anciens, qui se jettoit avec le Pactole à l'entrée du Golphe de Smyrne.

ZALA, Ville que Siméon le Métaphraste [2] met au voisinage de la Ville d'Amasée. Elle étoit donc au Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, où Abdias le Babylonien [3] place la Ville d'Amasée.

ZALACA, Ville de Médie: Ptolomée [4] la marque dans les Terres.

ZALACUS, Montagne de la Mauritania Césariense, selon Ptolomée [5].

ZALAG, Montagne d'Afrique, dans l'Empire de Maroc, au Royaume de Fez. Cette Montagne, selon Marmol [6], commence à la Riviére de Cébu, & s'étend du Couchant au Levant l'espace de cinq lieues. Son plus haut faite regarde le Septentrion, & aboutit [7] à une lieue de Fez. Tous les Côteaux exposez au Midi sont deserts; mais ce qui regarde le Nord est fort peuplé & couvert de Vignes, qui portent le meilleur Raisin de toute l'Afrique. Les Arbres fruitiers, qui sont répandus par-tout en grand nombre, à cause de la bonté de la terre, portent de fort bon Fruit, & entre autres des Olives, parce que le Pays est un peu sec. Les Bourgeois de Fez ont la plus grande partie de leurs héritages sur cette Montagne dont les Habitans sont fort riches; ce qui vient en partie de ce que le bas de la Montagne est rempli de Jardins & de terres labourables, qui s'arrosent avec l'eau de la Riviére, par le moyen de certaines roues qui élévent l'eau. La principale Habitation est la Ville de Lampta, qui se trouve sur la pente de la Montagne, au bas des ruïnes d'une ancienne Ville qui paroît avoir été bâtie par les Romains, qui est sans doute la *Vobrix* de Ptolomée, qu'il met à 9. d. 20'. de Longitude & à 34. d. 15'. de Latitude; car ce n'est pas *Zavia*, comme je l'ai remarqué, sous cet Article. Voyez ZAVIA. Tous les Habitans de cette Montagne sont Laboureurs & Jardiniers, & ont quelques Troupeaux. Leur principal trafic est dans Fez: aussi en dépendent-ils & courent-ils la même fortune.

ZALAMEA [8], Ville d'Espagne, dans l'Estremadoure de Léon, avec un ancien Château sur une Côte fort rude, à sept lieues de Lerena, au Septentrion en passant vers la Guadiana.

ZALAMEA DE LA SERENA, Bourg d'Espagne dans l'Andalousie, entre les Montagnes, à dix-huit lieues de Mérida vers le Midi, & à douze de Séville au Couchant d'Eté. Rodericus Carus, dans son Livre des Antiquitez de Séville, dit sur des conjectures tirées des Médailles, que c'est l'ancienne Ville de l'Espagne Bétique nommée *Ilipa*, *Ilipla*, *Elipla*, qui fut Episcopale, & dont il est fait mention dans les Conciles.

ZALANKEMEN, Château de Hongrie dans l'Esclavonie, sur le Danube, qui reçoit, vis-à-vis la Riviére de Teissa, à quatorze milles d'Allemagne au-dessus de Belgrade, quoique toutes les Cartes le marquent seulement à trois milles au-dessus de Belgrade; ce qui est contredit par la Carte de Jean Lucio de Traou, très-informé de ces Pays-là. Ce Château n'est remarquable qu'à cause du Combat, qui s'y donna en 1691. entre les Allemands commandés par le Marquis de Bade, & les Turcs qui y furent défaits après la mort de leur Grand-Visir qui y fut tué. On l'appelle aussi Salankemen.

ZALAPA, Ville de l'Afrique propre: elle est mise par Ptoloméa [9] au nombre des Villes situées au Midi d'Adruméte.

9 lib. 4. c. 3.

ZALATNA, selon Mr. Corneille [10] & ZALACKNA, selon Mr. de l'Isle [11], petite Ville de la Transylvanie, au Comté d'Albe-Julie, à l'Orient de la Ville de ce nom. Zalatna est situé au pied des Montagnes, à la rencontre de deux petites Riviéres, qui vont se perdre dans la Maros, un peu au-dessus d'Albe-Julie.

10 Dict.
11 Atlas.

ZALAWAR, ou SALAWAR, Riviére de la Basse-Hongrie, dans le Comté auquel elle donne le nom, sur la Riviére de Sala, à une lieue ou environ du Lac Balaton. On la prend communément pour l'ancienne *Salis*.

Le Comté de Salawar [12] est borné au Nord par celui de Sarwar, ou de Castel-ferrat: à l'Orient par ceux de Smig, de Tolna & de Baran: au Midi par la Drave; & au Couchant par la Stirie. La Riviére de Muer le coupe en deux parties inégales. Ses principaux Lieux sont

12 De l'Isle, Atlas.

Zalawar, Canischa,
Czakaturn.

ZALEG [13], Ville du Pays de Habascah, qui est celui des Abyssins, ou d'Ethiopie. Elle est petite; mais fort peuplée, & située sur le rivage de la Mer. Avant qu'elle entre dans le Détroit de Bab Almandab, que nous appellons vulgairement Babelmandel. Il y a trois jours de navigation de la Ville de Zaleg jusqu'aux bords de la Mer d'Yémen; les Marchands qui trafiquent en Ethiopie font de cette Ville un Entrepos pour leurs Marchandises. Il y a environ cinq journées par terre, depuis Zaleg, jusqu'à Manaounah, autre Ville des Abissins.

13 D'Herbelot, Biblioth. Or.

Quelques Géographes mettent cette Ville dans la Mer de Colzoum, qui est le Golphe Arabique ou la Mer Rouge, & disent que son Commerce est fort grand avec celle de Marcath, ou plutôt Mascath.

ZALENI, Peuples que Zosime [14] compte au nombre de ceux qui passérent sous la Domination des Perses, en vertu de la Trève de trente ans faite entre les Perses & les Romains, du tems de Jovien.

14 lib. 3 c. 31.

ZALI. Voyez SALI.

ZALICHUS, Ville de l'Asie-Mineure dans la Cappadoce selon Constantin Porphyrogénéte cité par Ortelius [15].

15 Thesaur.

ZALISCUS, Fleuve de l'Asie-Mineure, dans la Galatie: Ptolomée [16] marque l'Embouchure de ce Fleuve sur la Côte du Pont-Euxin, entre

16 lib. 5. c. 4.

Cypra-

Cyptasin & Galorum. Niger, je ne sai sur quel fondement, dit qu'il s'appelle aussi AMNIAS & BILÆUS. Strabon à la vérité place dans ce Quartier un Fleuve nommé AMNIAS, & Etienne le Géographe en connoît un auquel il donne le nom de BILÆUS, qui est le BILIS, ou BILLIS de Pline, & le BILÆUS d'Arrien, d'Apollonius & de Constantin Porphyrogénéte; mais aucun de ces Auteurs n'a dit que *Zaliscus*, *Amnias* & *Bilæus* fussent des noms synonymes.

ZALISSA, Ville de l'Asie dans l'Ibérie, selon Ptolomée [1]. Si nous en croyons Thevet on la nomme présentement *Scander*.

1 lib. 5. c. 11.

ZALLATENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

1. ZAMA, Ville d'Afrique, dans la Numidie propre & dans les Terres, à cinq journées de Carthage, du côté du Couchant selon Polybe [2]. Cette Ville, à laquelle les Auteurs anciens donnent le titre de Ville Royale & de Forteresse, est fameuse dans les Guerres d'Annibal, de Jugurtha & de Juba. La plûpart des Géographes veulent que cette Ville soit celle que Ptolomée nomme AZAMA, & que le MS. de la Bibliothéque Palatine appelle ZAMA. Si cela est, dit Cellarius [3], Ptolomée semble l'éloigner trop vers le Midi, quoique Cornelius Nepos [4] compte environ trois cens mille pas de Zama à Hadrumète. Polybe & Tite-Live donnent occasion de soupçonner qu'il y a de l'erreur. Le premier dit que Zama est à cinq journées de Carthage du côté du Couchant; ce qui est répété par Tite-Live [5] où on lit *Zama quinque dierum iter a Carthagine abest*; au lieu que dans la Carte dressée sur les Nombres de Ptolomée AZAMA se trouve éloignée de dix degrez de Carthage, chemin qu'un homme qui marcheroit bien auroit de la peine à faire en quinze jours. On convient que Zama étoit dans la Numidie, à une grande distance d'Adrumète, savoir à trois cens mille pas, comme le dit Cornelius Nepos, ou à trois mille Stades, comme le dit Appien [6]; ce qui seroit encore un plus grand éloignement; & delà on peut juger à peu près à quelle distance elle étoit de Carthage. Ainsi ou il faut rapprocher l'Azama de Ptolomée, ou dire qu'elle n'est pas la fameuse Zama des Numides. Dans la Table de Peutinger [7], *Zama Regia* est bien plus près de Carthage; car elle est marquée à dix milles à l'Orient d'*Assures*, position qui s'accorderoit assez avec celle que donne Polybe; si ce n'est qu'alors Zama auroit été au Midi, & non au Couchant de la Ville de Carthage. Quoi qu'il en soit, cette Ville, selon Salluste [8], étoit située dans une Plaine, & moins forte par sa situation que par les Ouvrages qu'on y avoit faits. Hirtius [9] dit que Zama étoit la Résidence ordinaire du Roi Jube, qui y tenoit ses Femmes, ses Enfans & ses Tresors. Pline [10] l'appelle *Zamense Oppidum*. Elle devint Colonie Romaine, sous ce titre que lui donne une ancienne Inscription rapportée par Gruter [11]: COLONS COLONIÆ ÆLIÆ HADRIANÆ AUG. ZAMÆ REGIÆ. St. Augustin [12] fait mention de Marcellus à *Zama* qui assista au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien. Le nom moderne de cette Ville est Zamora selon Marmol.

2 lib. 15. c. 1.
3 Geogr. Ant. lib. 4. c. 5.
4 In Annibale, c. 6.
5 lib. 30. c. 29.
6 Pun. p. 40.
7 Segm. 3.
8 Jugurth. 57.
9 Afr. Bel. c. 91.
10 lib. 5. c. 4.
11 Pag. 364.
12 lib. 7. c. 17.

2. ZAMA, Ville de la Cappadoce: Ptolomée [13] la marque dans la Préfecture de Chamanes.

13 lib. 5. c. 6.

3. ZAMA, Ville de la Mésopotamie selon Ptoloméa [14].

14 lib. 5. c. 18.

4. ZAMA, Province de l'Amérique Méridionale au Pérou [15]. Elle est située au-delà des Andes, & a la Province de Carauaya vers le Nord, celle de Tacana à l'Orient, celles de Cotabamba & de Chuquiabo au Midi, & celle de Cumara à l'Occident. En 1538. Pedro Anzurez passa avec beaucoup de peine de la Province de Carauaya dans celle de Zama: il rencontra de rudes Montagnes, des Bocages, des Neiges & des Deserts; & après avoir surmonté ces obstacles, il entra dans la Province de Tacana.

15 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 10. ch. 32.

ZAMA REGIA. Voyez ZAMENSIS.

ZAMÆ FONS, Fontaine d'Afrique. Ses eaux rendoient la voix sonore selon Pline [16]. Vitruve [17] dit la même chose. Cette Fontaine étoit apparemment dans la Ville de Zama ou dans son voisinage: le nom du moins le fait soupçonner.

16 lib. 31. c. 2.
17 lib. 8. cap. p. 166.

ZAMAKSCKAR [18], nom d'une des Villes principales du Pays de Khouarezm, dont la Longitude est de 84. d. 30'. & la Latitude Septentrionale, de 41. d. 45'.

18 D'Herbelot, Biblioth. Or.

Cette Ville ne s'est rendue célèbre que par la naissance de l'Iman Zamakhschari.

Ben Schuhnah dit, que Zamakhschar est une grande Bourgade du Khouarezm, située vers l'Embouchure du Fleuve Gihon, à l'Orient de la Mer Caspienne.

ZAMAMIZON, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [19] la compte au nombre des Villes qui étoient entre la Ville Thabraca & le Fleuve Bagradas.

19 lib. 4. c. 3.

ZAMANDUS. Voyez TZAMANDUS.

ZAMARENI, Peuples de l'Arabie-Heureuse, selon Pline [20].

20 lib. 6. c. 28.

ZAMAZI, Peuples de la Libye Intérieure. Ils étoient selon Ptolomée [21] du nombre de ceux qui habitoient entre les Monts Mandrus & Sogapola.

21 lib. 4. c. 6.

ZAMBA, Cap de l'Amérique, dans la Terre-ferme, sur la Côte de la Mer du Nord, au Gouvernement de Carthagène, près de *Morro Hermoso*, vis-à-vis de l'Isle de Sable, qui en est éloignée de deux lieues [22]. Le Cap de *Zamba*, dit de Laet, ressemble de loin à une Galére, qui a son mât & ses cordages.

22 Descr. des Indes Occ. l. 8. c. 12.

ZAMBESE, Fleuve de l'Ethiopie Orientale [23], & qu'on nomme aussi CUAMA. On ne sait point où est sa source. La Tradition du Pays est que vers le milieu de l'Ethiopie, il y a un grand Lac d'où sortent plusieurs Fleuves, que le *Cuama* en est un, & que dans le Pays on l'appelle Zambese, d'un Village de même nom par où il passe en sortant de ce Lac. Ce Fleuve est très-rapide, & à quelques endroits il a plus d'une lieue de large. Il se partage en deux Branches à trente lieues de son Embouchure, & chaque Branche paroît aussi grande que le Fleuve avant sa division. La principale Branche s'appelle *Luabo*. Elle se divise encore en deux autres Branches, dont l'une se nomme le Vieux *Luabo*, & l'autre le Vieux *Cuama*. Une autre Branche moins forte s'appelle Guilimane, ou la Riviére des bons Signaux, ou des bonnes Marques, parce que *Vasco de Gama* trouva là quelques marques par où il connut qu'il n'étoit pas fort loin de Mozambique, où il espéroit prendre des Pilotes pour achever sa navigation jusqu'aux Indes. Il éleva là une Colonne de pierre, avec une Croix & les Armes de Portugal, & il donna à ce Pays le nom de St. Raphaël. De la Riviére de Guilimane, il en sort une autre qu'on nomme Linde; de sorte que cette grande Riviére de *Cuama* ou de *Zambese*, entre dans la Mer par cinq Embouchures; mais les Navires ne peuvent entrer que dans le *Luabo* & le *Guilimane*: ce dernier même n'est navigable que pendant l'Hyver, lorsque les eaux sont grandes. On peut remonter par le *Luabo* jusqu'au Royaume de Sacumbe, qui est beaucoup au-dessus du Fort de Tété, où cette Riviére tombe d'un fort haut Rocher. Au delà de cette chûte on ne trouve que des Roches qui la rendent impraticable pendant près de vingt lieues, & jusqu'au Royaume de Chicona, où sont les Mines d'Argent. On appelle cette Riviére Aire, du nom de l'Isle qui est à son Embouchure, & où l'on décharge toutes les Marchandises qui viennent de Mozambique, pour les charger sur des Bâteaux plus legers, qui remontent jusqu'à Sene qui en est à soixante lieues. Cette Riviére de Zambese se déborde

23 Jerome Lobo, Relat. Hist. d'Abyssinie, t. 1. p. 310.

pen-

pendant les Mois de Mars & d'Avril, & engraisse les terres, comme le Nil inonde l'Egypte & la rend plus fertile.

ZAMBIRRA. Voyez Zariana.

ZAMBRI. On lit ce mot dans Jérémie [1]; & il semble que ce soit le nom d'un Royaome; car parmi les Peuples à qui Dieu commande de faire boire du Calice de sa fureur, il lui est ordonné d'en faire boire à tous les Rois de Zambri, & à tous les Rois d'Elam, & à tous les Rois des Médes.

ZAMBUJA, Ville de Portugal [2], à la droite du Tage, à quatre lieues au-dessus d'Alhandra, & à cinq lieues de Santaren.

ZAMBRONE, ou le Cap Zambrone [3], Cap d'Italie, dans la Côte de la Calabre-Ultérieure, sur le Golphe de Ste. Euphémie, environ à deux lieues de la Ville de Tropea du côté du Levant. Il portoit anciannement le nom d'*Hipponium Promontorium*; parce que la Ville d'*Hipponium* y étoit située.

1. ZAMENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Numidie. Dialogus est qualifié *Episcopus Zamensis*, dans la Conférence de Carthage [4]. Il y avoit une Ville nommée Zama regia dans la Numidie, selon Ptolomée & la Table de Peutinger.

2. ZAMENSIS. Voyez Zarnensis.

ZAMETUS, Montagne de l'Arabie-Heureuse, selon Ptolomée [5]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit Zames, au lieu de Zametus; & Ortelius [6] dit que dans les Cartes modernes cette Montagne est nommée *Zimat*.

ZAMIN [7], Ville du Pays de Mavaralnahar, ou Province de Transoxane, située sur les confins du Territoire de Samarcande, & qui est des dépendances de celles d'Osrouschab, ou Osrousebnah. On la trouve sur le chemin de Farganah à la Sogde. Elle est à 89. d. 40'. de Longitude, & à 40. d. 30'. de Latitude Septentrionale. L'on recueille dans son Terroir, la Manne la plus exquise de tout l'Orient, que les Persans & ensuite les Arabes, appellent Terengiubin Alzamini. Alberzendi, & les autres Géographes, la placent dans le cinquiéme Climat.

ZAMIRÆ, Peuples de l'Inde, au-delà du Gange. Ils étoient Anthropophages, selon Ptolomée [8], & habitoient près du Mont *Maander*. Dans le MS. de la Bibliothéque Palatine on lit Tameræ au lieu de Zamiræ.

ZAMMALE, Lieu dont il est parlé dans la Vie de Ste. Dympne, Vierge. Ortelius [9] dit que c'est aujourd'hui le Village de *Samael*, ou *Molle* dans le Brabant.

ZAMNES, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [10], qui dit que c'est-là qu'on commençoit à voir des Eléphans.

1. ZAMORA, Ville d'Espagne [11], dans la partie Septentrionale du Royaume de Léon, au bord du *Douero*, avec un Siége Episcopal, dont l'Evêque, Suffragant de Compostelle, a vingt mille Ducats de rente. Almanzor détruisit entiérement cette Ville dans le neuviéme Siécle; mais les Rois Ferdinand & Alfonse la rebâtirent, & ce dernier y fonda entr'autres l'Eglise de St. Sauveur, ou *San Salvador*, qu'il dota richement & à laquelle il fit present de diverses Reliques. *Zamora* est une Ville très-bien fortifiée: elle a un Pont magnifique sur le *Douero*, & son Terroir est très-fertile en toutes les choses nécessaires à la vie. Elle s'appelloit anciennement *Sentica*; mais les Maures s'en étant rendus Maîtres, lui changérent son nom, & l'appellérent *Zamora*, ou *Medinato Zamordti*; ce qui en leur Langue signifie la Ville des Turquoises, parce que la plûpart des Rochers qui sont dans le voisinage, ont des Mines qui produisent des Turquoises.

Cette Ville est encore célèbre en Espagne, par l'honneur qu'elle a de posséder le Corps de St. Ildefonse, ancien Evêque de Tolède, dans le septiéme Siècle. L'Histoire du Cardinal Ximénès rapporte que ce Cardinal ayant eu la curiosité de voir le Corps de ce Saint, il fit pour cet effet un voyage à *Zamora*. Comme il savoit qu'on ne le montroit que fort difficilement, il employa les sollicitations d'un de ses Domestiques, natif de cette Ville, qui par le moyen de ses parens obtint avec peine ce que son Maître souhaitoit; encore fut-ce à condition qu'il ne seroit accompagné que de trois personnes. Mais les Habitans s'étant bien-tôt ravisez, craignirent que le Cardinal ne fût venu pour enlever leur Relique, & refusérent absolument de la lui faire voir; de sorte qu'il s'en retourna comme il étoit venu.

Aux environs de *Zamora* il y a un petit Quartier de Pays nommé Sagiago, & composé de plusieurs Bourgs, Villages & Hameaux, dont on dit que les Habitans sont fort grossiers, tant pour le langage que pour la maniére de vivre.

2. ZAMORA, Ville de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans l'Audience de Quito. Cette Ville est placée par Antoine Herrera, à six degrez de la Ligne vers le Sud; mais De Laet [12] prétend qu'elle n'est qu'à cinq degrez de la Ligne, & il se fonde sur la distance connue des lieux voisins. Elle se trouve, ajoute-t-il, à quatre-vingt lieues vers le Sud-Est de la Métropole de Quito, & à vingt lieues de la Ville de *Loxa*, droit à l'Orient, & sous le côté Oriental des Andes; enfin à soixante & dix lieues de la Mer du Sud. La Province à laquelle elle donne son nom n'a pas plus de vingt lieues d'étendue. Elle étoit anciennement appellée *Proanca* par les Indiens du voisinage; & ce mot *Proanca* signifie en leur Langue *Peuple guerrier*. L'air qu'on y respire est humide & chaud, quoique la plus grande partie de l'année ce soit le vent du Nord qui y souffle; ce qui fait que cet air n'est jamais pesant. On n'y voit point de Tempêtes. Il y a souvent des pluyes, mais quand elles sont passées il fait fort beau. La Peste & les autres maladies contagieuses y sont presque inconnues; & les Habitans préviennent les autres maladies par le moyen du Tabac. Ils ont une autre herbe, qu'ils nomment *Aguacolla*, & dont ils se servent dans presque tous leurs Médicamens. La Terre produit naturellement certaines Noix, qui sont mortelles étant crues; mais qui nourrissent beaucoup quand elles sont cuites. Le Pays est en plusieurs endroits montueux, & en d'autres plat & champêtre. Dans les Montagnes il croît divers Cédres & autres Arbres d'un bois fort dur & qui ne se pourrit point. Aux environs de la Ville de Zamora il y a plusieurs Mines d'Or d'où l'on a tiré des grains d'une grosseur extraordinaire. On présenta au Roi d'Espagne Philippe II. un de ces grains, qui pesoit huit livres. Il est à croire qu'il y a aussi d'autres Métaux cachez dans la terre, quoiqu'ils ayent été jusqu'ici négligez par les Habitans. Il s'y trouve quantité de Fontaines & de Sources d'eau salée, dont on fait de fort bon Sel & en abondance. Du sommet des Montagnes descendent quelques Riviéres, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident. Elle portent des Canots: leurs eaux sont fort claires & fort bonnes à boire. Comme elles passent par des Montagnes où il y a des Mines d'Or, elles en roulent des grains avec leur sable. Les Arbres fruitiers de toute sorte, soit ceux du Pays, soit ceux qu'on a apportés de l'Europe, y viennent très-bien, ainsi que les graines & les herbes. Il n'y a que le Froment & l'Orge auxquels la terre ne paroît guère propre. On voit dans les Montagnes quelques Bêtes farouches, & comme des Lions & des Tigres, mais ils ne sont pas communs, & il sont petits. Il y a force *Pacos*, ou Brebis, quantité de Vaches d'Europe, & des Pourceaux & des Chévres en abondance. Les Riviéres nourrissent de fort bons Poissons & en quantité. Il y a des Abeilles qui font beaucoup de miel, & qui n'ont point d'aiguillon.

La

12 Descr. des Indes-Occ. l. 10. ch. 14.

La Ville de Zamora est fort belle. Les Maisons y sont bâties de bois & de pierre, & il y a une bella Eglise, avec une Maison de Dominicains, qui peut aussi passer pour belle. Le Tresorier du Roi y demeure. Les Mines d'Or sont travaillées par des Négres; car les Naturels de cette Province sont d'un petit esprit, presque sans aucune industrie, & ne peuvent supporter le travail. Avant l'arrivée des Espagnols ils vivoient de Brigandage; ils se pilloient les uns les autres, & se tuoient souvent. Ils ont depuis appris à se vêtir, & ont renoncé à leurs mœurs barbares.

3. ZAMORA, Ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Trémécen, dans la Province de Bugie, aujourd'hui de la dépendence du Royaume d'Alger. Zamora, dit Marmol, est une Ville illostre pour son antiquité, & que les Romains bâtirent près de Migane. Elle a deux mille Habitans, distribuez en divers Qeartiers, & tout proche une grande Fontaine qui vient du côté du Levant. Au Midi est une Forteresse construite depuis peu par le Gouverneur d'Alger. C'est la Ville de la Barbarie la plus riche en Bleds & en Troupeaux, & l'on y tient un Marché tous les Lundis. Les Arabes & les Berébéres de la Contrée y accourent pour debiter leurs Marchandises. Ptolomée lui donne 17. d. de Longitude, 27. 30'. de Latitude, & il la nomme *Azama*. Zamore, selon Mr. Laugier de Tassy [1], est à présent peu de chose.

ZAMOS [2], Riviére de la Haute-Hongrie. Il y a le Grand & le Petit Zamos. Le Grand prend sa source, dans les Montagnes du Comté de Marmaros, aux confins de la Pokutie, & courant d'abord du Nord vers le Midi il entre dans la Transylvanie, où il reçoit diverses Riviéres entr'autres celle de Bistrix. Le Petit Zamos naît dans le Comté de Colosvar, près du Château de Sebes, va mouiller Colosvar & Zamosvivar, après quoi il se joint au Grand Zamos & tous deux prenant leur cours vers le Nord Occidental en serpentant beaucoup, coulent dans un même lit, reçoivent quelques Riviéres, mouillent Zatmer, & vont se perdre dans le Teisse entre Bene & le Petit Varadin.

1 Hist. du Royaume d'Alger, p. 444.
2 De l'Isle Atlas.

ZAMOS-VIVAR, ou Samosviva, Forteresse de la Transylvanie, au Comté de Maros Vasarhel, aux confins de celui de Zolnorkint, un peu au-dessus de l'endroit où le Grand & le Petit Zamos se joignent.

ZAMOSCH, ou Zamoski, Ville de Pologne, dans le Palatinat de Belz [3], avec titre de Principauté. Elle est à quinze lieues de Lemberg, & à vingt-cinq lieues de Lublin entre l'une & l'autre Ville, & située dans un fond. Il y a un Marais qui la couvre d'un côté, & elle est environnée de rideaux agréables, avec du Bois & des Campagnes cultivées. Le Seigneur à qui elle appartenoit anciennement avoit ajouté à cette situation avantageuse des fortifications à la moderne fort régulières auxquelles on en a encore depuis ajouté d'autres. C'est de cette Ville que ceux de l'illustre Maison de Zamoski ont pris leur nom. L'un d'eux fut Oncle de Michel Koribut Vietsnieviski Roi de Pologne. Le Roi de Suède vint assiéger Zamosch, sous le régne de Casimir & le Prince de Zamoski s'y trouve enfermé avec sa Sœur, qui fut mére du Roi Michel. Après plusieurs sommations inutiles, le Roi de Suède le fit prier de le venir trouver dans son Camp, pour prendre des mesures afin qu'on n'en vînt pas aux extrémitez qu'on devoit craindre. Le Prince Zamoski, qui trouva trop de hauteur dans ce procédé, répondit qu'il ne pouvoit sortir de Zamosch parce qu'il étoit obligé de donner ses soins aux préparatifs des nôces d'un de ses Valets de Chambre qu'il marioit ce jour-là. Cette raillerie porta le Roi de Suède à presser vigoureusement la place qu'il foudroya de toute son Artillerie pendant vingt jours, au bout desquels il envoya un Trompette au Prince, pour lui dire qu'il étoit contraint de l'ensévelir sous les ruïnes de sa Ville pour se venger de la réponse pleine de mépris qu'il lui avoit faite, & pour le punir de son opiniâtreté à ne vouloir pas se rendre. Le Prince Zamoski, toujours intrépide ajouta une nouvelle raillerie à la premiére, & répondit froidement au Trompette, que le Roi de Suède avoit encore beaucoup plus à faire qu'il ne croyoit, puisque tout le mal qu'avoit fait jusque-là son Artillerie étoit d'avoir tué une vieille femme de quatre-vingts ans qui regardoit par une fenêtre, & une Truye qui traversoit une rue; qu'il étoit résolu de se défendre jusqu'aux deux derniers Barils de poudre, dont il se serviroit au besoin pour se faire sauter en l'air avec sa Sœur. Le Roi de Suède eut beau l'attaquer encore plus vivement, il ne put forcer sa résistance, & fut obligé de lever le Siège.

3 D'Audiffred, Geogr. t. 1. Mémoires du Chevalier de Beaujeu.

ZAMPANGO, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne [4]. Elle est sur la route de México à Guaxaca, & on y voyoit du moins huit cens Habitans Indiens ou Espagnols, qui sont la plûpart fort riches. Les principales Denrées qu'on y trouve sont du Sucre, de la Cochenille & du Coton. Au-delà de cette Ville sont les Montagnes de la Mistéque Province de l'Amérique, où il y a quantité de riches Bourgs d'Indiens qui font un fort grand trafic de Soye. Celle-là est la meilleure de tout le Pays. Il y a aussi beaucoup de Cire & de Miel. Plusieurs de ces Indiens vont à Méxique & aux environs, & quelques-uns avec trente ou quarante Mulets. Il y en a qu'on tient riches de dix, douze & quinze mille ducats.

4 Thomas Gage, Relat. des Indes Oc. Part. 2. c. 7.

ZAMUCHANA. Voyez Zomuchana.

ZANA, Vallée de l'Amérique Méridionale [5] au Pérou, dans l'Audience de Lima. Elle est bocageuse & assez large, & on la trouve après celle de Colliquen. De cette Vallée partent deux chemins, dont l'un mene à Truxillo, & l'autre conduit à Caxemalce. Sur ce dernier chemin on rencontre une Bourgade nommée *Pueblo Novo*, où il y a un Monastère d'Augustins appellé Guadaloupe. La petite Ville de Miraflores est aussi dans cette Vallée.

5 De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 10. c. 19.

ZANAATHA, Ville de l'Arabie Pétrée: Ptolomée [6] la marque dans les terres.

6 lib. 5. c. 17.

ZANAGRA, Bourg d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tripoli & dans le voisinage d'Arcudia. Niger le prend pour l'ancienne *Automala*.

ZANARE, ou le Port de Diarrée, Habitation sur la Côte d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tunis, dans la Province de Mesrate. C'est une des principales Habitations de la Province selon Marmol [7], qui la place entre Estance marine & la Tour de Camere ou d'Hercule. Quelques-uns la nomment Zoara, & d'autres Zuraa; & il y en a qui la prennent pour l'ancienne *Diarrhoea*.

7 Descr. d'Afrique t. 2. 1. p. 573.

ZANCLAEI, Peuples de Sicile, sur la Côte du Détroit qui sépare cette Isle de l'Italie. Ils avoient pris leur nom de l'ancienne Ville Zancla. Voyez l'Article qui suit.

ZANCLE, ancien nom de la Ville de Messine, selon Hérodote [8]. Les Messéniens Peuples du Péloponnèse [9] ayant été chassez de chez eux, après avoir soutenu de longues guerres contre les Lacédémoniens, se transplantérent en Sicile, où s'étant rendus Maîtres de Zancle, ils lui donnérent le nom de Messine. Ce fut Epaminondes, qui après la Bataille de Leuctres les rappella & les rétablit dans leur Pays.

8 lib. 7. Polymn. p. 438.
9 Toureil, Philip. de Olinth. Préface Hist.

ZANDAPA, Ville que l'Histoire Miscellanée [10] paroît placer aux environs de la Mœsie. Elle fut ruïnée par les Avares, sous l'Empereur Maurice. Quelques Exemplaires lisent Zardapa, au lieu de Zandapa.

10 lib. 17.

ZANDEK, selon Mr. Corneille [11] & Zantoek, selon Jaillot [12]; Ville d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, sur la Riviére de

11 Dict.
12 Atlas.

Warte, à la droite dans l'endroit où elle reçoit la Netze, environ à deux lieues d'Allemagne au-dessus de Landsberg.

ZANES, Ville de la Haute-Mœsie. C'étoit, dit Procope[1], une ancienne Ville, près de la Forteresse nommée la *Fête de Bœuf*. L'Empereur Justinien fit fortifier Zanes de façon qu'il en fit un des plus puissants Boulevars de l'Empire. Près de cette Ville étoit un Fort nommé *Pont*.

ZANFARA, ou JANFARA, Royaume d'Afrique, dans le Pays des Négres, à l'Occident du Royaume de Zegzeg. Son terroir est fecond en Bled, en Ris, en gros Millet & en Coton. Les Habitans sont de belle taille; mais fort noirs. Leur visage large & affreux semble plus tenir de la Bête que de l'Homme. Yschia, Roi de Tombut empoisonna le Seigneur de Zanfara pour se rendre maître du Pays, & fit périr dans cette occasion une grande partie du Peuple. Le Lieu principal de ce Royaume est à 40. d. de Longitude, sous les 16. d. de Latitude Septentrionale.

ZANGAN, Ville de Perse au voisinage de Sultanie. C'est, selon Tavernier[2], une grande Ville, mais fort mal bâtie. Elle est située au bout d'un Vallon, dans lequel on tombe après qu'on a passé un Pays fort inégal. Il y a un Caravanserai des plus commodes pour les Caravanes.

ZANGUEBAR, Contrée d'Afrique, dans l'Ethiopie Orientale, le long de la Mer des Indes. Marc Paul Vénitien appelle cette Côte *Zengibar*; mais les Arabes la nomment *Zanguebar* du mot *Zangue*, qui signifie noir; ce qui fait qu'ils donnent aux Habitans le nom de *Zangui*, c'est-à-dire Négres; & ils les appellent aussi Caffres parce qu'ils n'ont point de Religion. On croit que c'est le même Pays que Ptolomée nomme *Agisimba*. Il est renfermé, selon Dapper[3], entre deux Fleuves; savoir le Cuama & la Quilmanei. Marmol porte néanmoins ses bornes plus loin; car il l'étend jusqu'au Cap de Guardafuy, qui est à 12. d. de Latitude Septentrionale. Suivant le premier sentiment qui est celui de Sanut & le plus suivi, on trouve six Royaumes sur cette Côte, sans compter ceux qui sont dans les Isles voisines, savoir

Angos,	Melinde,
Mongalo,	Mombaze,
Mosambique,	Quiloa.

Cette Côte est aujourd'hui plus connue qu'au tems de Sanut & de Marmol. En voici la description, suivant la Carte du Sr. D'Anville, dressée sur les meilleurs Mémoires, principalement sur ceux des Portugais. Elle prend du Nord au Sud, depuis la Riviére & le Royaume de Jubo, jusqu'au Royaume de Mauruca, ou jusqu'à la Riviere de Fernão Velozo, en l'ordre suivant:

Lieux dans le Continent du Zanguebar:

La Riviére & le Royaume de Jubo,
Le Royaume des Abagues,
Bahia formosa, *Baye*,
Le Royaume de Sîo,
Le Royaume d'Ampâza,
La Riviére de Lamo,
Le Royaume & la Ville de Melinde,
La Bourgade de Quilmanci,
La Riviere de Quilmanei,
La Riviére de Quilité,
Le Royaume de Quilifé,
Amaxambas de Motuapa, *Bourgade*,
La Riviére de Monbaça,
La Riviére d'Ancioche,
La Riviére de Tangoa,
Mataugase, Atundo, *Pays*,
La Terre de S. Rafael,
Les trois Fréres, qui sont trois Riviéres, appellées par les Portugais *os tres Hermaos*,
Cabo Falso,
La Riviére de Cuabo ou Coavo,
La Riviére de Quizimajugo,
Le Royaume de Quiloa,
Mongido, *Pays*,
La Riviére de Mongalle,
Cap Delgado, ou le Cap délié,
La Bourgade de Changa,
Macuas, *Pays*,
La Bourgade de Querimba,
La Bourgade de Cito,
La Riviére de Pembé,
La Riviére & la Bourgade dé Sirano-Capa,
La Riviére de Sangaye,
Picos, *Pays*,
La Riviére de Samovo,
Frayasos, *Pays*,
La Riviére de Pinda,
La Riviére de Fernão Velozo.

Isles près de la Côte du Zanguebar:

Costa dos Ilheos,
l'Isle de Mandra,
Paté, Isle & Royaume,
7. Ilheos,
Lamo, Isle & Royaume,
Tanca, Isle,
L'Isle & la Ville de Mombaça,
Pemba, Isle & Royaume,
Zanzibar, Isle & Royaume,
L'Isle de Cobra,
Les Basses de St. Roch,
L'Isle de Monfia,
L'Isle & la Ville de Quiloa,
L'Isle du Cap Delgado,
L'Isle Melindé,
L'Isle de Changa,
L'Isle de Macoloe,
L'Isle de Mâtémo,
L'Isle d'Oibo,
La Ville & l'Isle de Querimba,
L'Isle de Fumbo,
L'Isle das Cabras,
La Basse de Pioda.

Si nous nous en rapportons à Dapper, l'air du Zanguebar est mal sain & les fruits n'en sont pas bons; parce que le terroir est bas, marécageux & tout entrecoupé de Lacs & de Riviéres. Ses Habitans sont des Négres au poil court & frisé. Ils portent une Robe de drap, ou de toile peinte, qui leur prend de la ceinture en bas; & les plus considérables se parent de peaux de Bêtes à longues queues, qui traînent à terre par derriére. Les Négres de la Côte se tiennent mieux que ceux du plat Pays; mais tant eux que ceux des Isles voisines vivent de fruits sauvages, de la chair des Bêtes farouches, & du lait de leurs Troupeaux. Les Arabes Beduines, qui demeurent dans les Quartiers du Zanguebar les plus éloignez de la Mer, ont beaucoup de Bétail qu'ils tirent des Caffres. Pour suppléer aux grains & aux alimens dont le Pays est dénué, la nature a placé dans le Pays quantité de Mines d'Or, par le moyen desquelles les Habitans se peuvent fournir de toutes les choses nécessaires à la vie. Les Négres de la Terreferme sont Idolâtres; mais la plûpart des Insulaires sont Mahométans, issus d'Arabes, qui furent bannis de leur patrie, parce qu'ils étoient de la Secte d'Hali.

ZANGUIZARA, Baye des Indes Orientales sur la Côte du Royaume de Visiapour. Entre l'Embouchure de la Riviére Halewacko[4], & le Havre ou la Rade de Centapour, il y a une bonne Rade à une lieue de l'Embouchure de la Riviére de Halewacko; mais elle est incomparablement meilleure à quatre lieues de là dans la Baye de Zanguizara.

4 Mandeslo, Voyage aux Indes Or. Liv. 1.

ZANHAGA, Zanhoa, ou Senegal[1], Desert d'Afrique, dans l'Ethiopie Occidentale. C'est la premiére Habitation des Deserts de la Libye vers le Couchant; car elle commence à l'Océan & occupe tout l'espace, qui est entre le Cap de Nun & la Riviére de Niger que les Portugais nomment Senega & les François Senegal, & qui sépare les Blancs d'avec les Négres. Cette grande Contrée a au Levans le Desert de Tegasa, l'Océan au Couchant, Nun & Dara au Septentrion, & au Midi les Benays & les Geloses, avec les Royaumes de Gualata, de Melit & de Tombut. Sur cette Côte à soixante & dix lieues du Cap de Nun, il y a un autre Cap qu'on appelle Bojador, où les Portugais s'arrêtérent long-tems avant que de passer outre, lors qu'ils alloient à la découverte de cette Côte; car la Mer se recourbe en cet endroit de fort loin, & tire vers le Nord plus de quarante lieues, à l'égard de la Côte qui demeure derriére; c'est ce qui lui a fait donner le nom de Cap de *Bojador*. C'étoit une chose nouvelle alors de s'éloigner si fort de sa route, d'autant plus qu'à la tête du Cap il y a un ressac, qui les rechassoit vers le même endroit plus de six lieues; & comme il y a des courans, les Bancs de sable faisoient sauter l'eau d'une maniére extraordinaire; ce qui épouvantoit si fort les Matelots qu'ils n'osoient y aborder, particuliérement quand ils découvroient quelque Banc. Gilles Yagnez, Portugais, fut le premier, qui en 1433. doubla ce Cap par l'ordre de l'Infant Don Henri, & lui donna le nom qu'il porte aujourd'hui. Trente lieues plus loin, le long de la Côte, est la Plage qu'on nomme *los Ruvios*, à cause de la multitude de de ses poissons; & douze lieues au-delà on trouve la Plage qu'on appelle des Chevaliers, à cause de deux Chevaux qu'on y débarqua. Douze lieues encore plus loin la Mer fait dans la terre un long Canal qu'on appelle la Riviére d'Or, parce qu'avec quantité d'Or de Tibar, on y racheta quelques Maures qui avoient été pris par les Portugais; & ce fut le premier or de ce Quartier-là qu'on vit en Portugal. Douze lieues plus loin est la Baye qu'on nomme de *Gonçale de Sintre*. De là on va au Port du Cavalier; & vingt-huit lieues au-delà est le Cap Blanc qu'Antoine de Gonçale, & Tristao Gentilhomme Portugais découvrirent en 1441 Ce Cap est au vingtième degré de Latitude C'est en cet endroit que la Côte prend une autre route, en faisant un Golphe vers lequel tire le courant de l'eau. Le Village d'Anterote donne son nom à toute cette Côte; qui s'étend jusqu'à la Riviére de Senega. Douze lieues par delà ce Cap sont des Isles voisines de la Côte. Ce sont proprement sept Rochers battus des vents & des vagues. Ils avoient autrefois chacun un nom particulier; mais on les appelle tous aujourd'hui *Arguia*, à cause d'un Fort de ce nom qu'Alfonse Roi de Portugal fit bâtir sur l'une de ces Isles découvertes en 1443. par le fameux Tristan.

Le Desert de Zanbaga est habité par différens Peuples qui sont les Bervecbes, les Ludays, les Duleyns, les Senegues & quelques Arabes dont quelques-uns vivent du bien d'autrui. Ils enlevent les Troupeaux, & les ménent à Dara & ailleurs où ils les échangent contre des Dates. Les Arabes de Beni-Amir courent quelquefois ce Pays, mais leur principale demeure est entre le Cap de Nun & Tagaost. Ce Desert est si sec, qu'on ne trouve de l'eau que de trente en trente lieues; encore est-elle salée & amére. On la tire de certains Puits fort profonds, particuliérement en allant de Sugulmesse à Tombut, où l'on fait soixante & dix lieues à travers le Desert, sans trouver d'autre eau que celle du Puits d'Azaoat, & ensuite celle d'un autre Puits qu'on nomme Araoan, & qui est à soixante lieues de Tombut; de sorte que si l'on ne se fournit de quantité d'eau pour ce Voyage, on est en danger d'y mourir de soif, & de chaud, tant les hommes que les Chameaux. Le Pays est plat, & mal aisé à reconnoître, parce qu'il n'y a ni Bois, ni Montagne, ni Maison, ni Riviére qui puisse fixer: ainsi il est bien difficile de ne pas s'égarer dans un si long Voyage. On s'y conduit par les vents, par les Etoiles, par le vol des Oiseaux, tels que sont les Corbeaux & les Vautours qui suivent les Lieux habitez, à cause des charognes, & volent vers les endroits où il y a des Troupeaux qui paissent. En un mot, le terroir est si chaud & si sec, que dans le Desert d'Araoan on trouve deux Tombeaux sur lesquels sont gravées quelques lettres, qui marquent que ceux qui y sont enterrez, sont l'un un riche Marchand, qui donna à un Voiturier dix mille Ducats pour une cruche d'eau, & l'autre de ce même Voiturier qui mourut de soif aussi-bien que le Marchand. Les Naturels du Pays vivent la plus grande partie de l'année du lait de leurs Troupeaux, & mangent de la chair de Gazelles, & de quelques autres Bêtes quils chassent.

Les Zenegues se piquent d'être les plus anciens du Pays, & par conséquent les plus nobles. Aussi sont ils plus puissans que les autres. Ils ont régné le long du Niger & prétendent que les Rois de Tombut viennent d'eux. Voyez Senegal.

ZANHAGIENS, Tribu de Bérébéres, en Afrique, sur la Côte de la Barbarie[2]. Les Africains prétendent que ceux des Bérébéres qui ont habité les premiers la Barbarie étoient issus de la Tribu des Sabéens, qui vinrent s'y établir, sous la conduite du Roi Melek Ifriqui; que cette Tribu s'étant multipliée se partagea en cinq autres, qui furent célèbres sous les noms de Zanhagiens, de Muçamudins, de Zenetes, d'Haoares & de Goméres d'où il sortit 600. Familles, qui formérent aussi des Tribus, la plûpart sous les mêmes noms & distinguées des premiéres par le Pays qu'elles habitoient, & les autres sous des noms différens. Voyez Zenagues & Zix.

ZANI, ou Tzani, Peuples des environs de la Colchide. Lorsqu'on va d'Arménie en Persarménie, dit Procope[3], on a au côté droit le Mont Taurus, qui s'étend jusqu'en Ibérie & en d'autres Pays voisins. Il y a au côté gauche un long chemin dont la pente est douce, & de hautes Montagnes qui sont couvertes de neige en toutes saisons. C'est de ces Montagnes que le Phase tire sa source, & d'où il va arroser la Colchide. Ce Pays a été de tout tems habité par les Tzaniens, appellez autrefois Saniens, Peuple barbare & qui ne dépendoit de personne. Comme leur terre étoit stérile, & leur maniére de vivre sauvage, ils ne subsistoient que de ce qu'ils pilloient dans l'Empire. L'Empereur leur donnoit chaque année une certaine somme d'argent, afin d'arrêter leurs courses; mais se souciant fort peu de leurs serments, ils ne laissoient pas de venir jusqu'à la Mer, & de voler des Arméniens & des Romains. Ils faisoient de promptes & de soudaines irruptions. & se retiroient aussi-tôt dans leur Pays. Quand ils étoient rencontrez à la Campagne ils couroient risque d'être battus; mais l'assiette des Lieux étoit telle qu'ils ne pouvoient être pris. Sylla les ayant défaits par les armes, acheva de les conquérir par ses caresses. Ils adoucirent depuis la rudesse de leurs mœurs, en s'enrôlant parmi les Romains, & en les servant dans les guerres. Ils embrassérent même la Religion Chrétienne. Ils sont appellez Zanni par Agathias[4], qui les place sur le Pont-Euxin aux environs de Trapezunte.

ZANIA, Ville de la Médie. Ptolomée[5] la marque dans les terres.

2. ZANOE', Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda, selon Josué[6]. Esdras compte parmi ceux qui s'employérent à rebâtir Jérusalem Hanun & les Habitans de Zanoé, qui bâtirent les Portes de la Vallée. Ce furent eux qui bâtirent cette Porte, qui y mirent les deux battans, les ser-

[1] Dapper, Afrique, p. 213.

[2] Langlet de Tassy. Hist. du Roy. d'Alger, p. 65.

[3] Bel. Persic. l. 2. c. 14. de la Trad. de Mr. Cousin.

[4] lib. 5.

[5] lib. 6. c. 2.

[6] Cap. 15. v. 56.

rures & les barres, & qui refirent mille coudées des murailles jusqu'à la Porte du fumier. Josué dit que cette Ville étoit dans les Montagnes; ainsi elle étoit différente de celle qui fait l'Article suivant. Il y a apparence que ces deux Villes furent bâties par Ieuthiel, Pere de Zanoé [a], & peuplées par leur postérité.

a. ZANOE', Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda. Josué [a] qui en parle, la compte au nombre des Villes qui étoient dans la Plaine.

ZANTE, Isle de la Mer Ionienne, au Couchant de la Morée, dont elle est eloignée d'environ quinze milles: Cette Isle, située à cinq lieues au Midi de celle de Céphalonie,& à 36.d.30'. de Latitude, n'a plus de vingt lieues de circuit; mais en récompense elle est une des Isles les plus agréables & les plus fertiles qu'on puisse voir. Elle s'appelloit anciennement *Zacynthus*. Les Grecs l'appellent encore *Zacynthos*, les Italiens *Zante* & les Anglois *Zant*. Mr. Wheler dit, dans son Voyage de Dalmatie & de Grèce, avoir vu une Médaille, qui représentoit la tête de quelque Divinité & sur le revers de laquelle étoit un Trépied d'Apollon, & au-dessous un Soleil rayonnant, avec ce mot autour: ΖΑΚΥΝΘΙΩΝ. Boterus a eu raison de l'appeller l'Isle d'Os, à cause de sa fertilité & de sa beauté. Mais elle mérite encore mieux ce nom aujourd'hui, depuis que les Vénitiens ont trouvé le moyen d'en tirer tous les ans une grande quantité d'or par le trafic des Raisins de Corinthe, qu'on en tire, comme je le dirai plus bas.

L'Isle de Zante est gouvernée par un Provéditeur, & deux Conseillers, Nobles Venitiens. Elle a un très-bon Port, quoique le Vent de Nord-Est y régne un peu. Le Port qui est au Midi n'est dangereux, que pour ceux qui ne le connoissent pas. Entre ces deux Ports régne un long Promontoire du côté de l'Orient, & sur lequel il y a une haute Montagne appellée *Madonna di Scopò*, à cause d'une Eglise, qui est bâtie dessus, & où il y a une Image qu'on dit miraculeuse. Outre la Ville qui porte aussi le nom de Zante, on compte jusqu'à cinquante Villages; les noms des principaux sont

Ailiò,	S. Kirico,
Ampelo,	Romiri,
Banato,	Lagopodi,
Belonsi,	Langadachia,
Draca,	Lithachia,
Callipado,	Lucha,
Catastari,	Makerado,
Chiliomeno,	Maries,
Couchiesi,	Musachi,
Courcoulidi,	Orthoniaïs,
S. Dimitry,	Oxochora,
Faghia,	Pigadachia,
Fioliti,	Pissinonda,
Gaitani,	Plemonario,
Galaro,	Sarachinado,
Giri,	Scoulicadn,
Jeracario,	Tragaki,
Keti,	Volima.

La Ville de Zante peut contenir vingt à vingt-cinq mille ames. Elle s'étend le long de la Côte, & regarde le Levant. Elle n'est point murée; mais elle a sur une éminence une Forteresse assez bien munie de Canons. Si cette Forteresse lui sert pour sa défense, elle l'incommode considérablement par la réverbération des rayons du Soleil qui y cause une chaleur extrême en Eté, & presque autant de chaleur dans l'Hyver le plus froid, qu'on en ressent en Angleterre dans l'Eté le plus chaud. L'éminence sur laquelle la Forteresse est bâtie abonde en plusieurs sources d'excellente eau très-fraîche, qui, quoiqu'elles sortent les unes à vingt pas de la Mer, les autres encore à une moindre distance, sont cependant aussi hautes que la surface de la Mer; ce qui suffit pour réfuter l'opinion commune qui veut que ces Fontaines viennent de la Mer. Mais elles tirent leur origine des hautes Montagnes, comme la Fontaine de *Vrondonero*, tire la sienne de la Montagne de *Madonna di Scopò*. Les Maisons de la Ville sont bâties de pierres de taille, & basses à cause des tremblemens de terre qui y arrivent ordinairement une fois ou deux par semaine tous les Printems, & qui ébranlent tellement les murailles qu'elles sont presque toutes remplies de fentes. Cependant ces tremblemens de terre ne causent pas de grands dommages.

La Langue Italienne est presque aussi commune à Zante que la Grecque. Il y a néanmoins très-peu de gens du Rit Latin, quoiqu'aussi bien que les Grecs, ils ayent un Evêque qu'on leur envoye de Venise. Celui des Grecs gouverne aussi l'Isle de Céphalonie, & s'y tient le plus souvent. C'est ce que rapporte Mr. Spon [s], qui est en quelque façon contredit par Mr. Wheler, dans la Relation duquel on lit ce qui suit: „ Ils (les Habitans de „ Zante) font profession de la Religion Grecque; „ mais leur doctrine est fort Latinisée, quoiqu'ils „ haïssent extrêmement l'Eglise Romaine. Ils ne „ reçoivent point d'Evêque, mais un Protopapa, „ & ils relévent de l'Evêque de Céphalonie. Il „ y a cependant un Evêque Latin qu'on a de la „ peine à leur faire recevois civilement. Il y en „ étoit arrivé un nouveau depuis peu, lorsque j'y „ étois, & on avoit commandé aus Prêtres Grecs „ de l'accompagnes jusqu'à l'Eglise Cathédrale, „ qui est dans la Forteresse, lorsqu'il fit son entrée „ publique. Il fut accompagné par quelques Or- „ dres de Moines, qui ont là leurs Couvens, & „ qui chantoient à son entrée, selon l'usage des „ Latins; mais les Grecs qui le suivoient se mo- „ quoient de lui „. Ils ont quantité de petites Eglises au dehors & au dedans de la Ville. Les plus belles de toutes sont l'*Hagipandes*, ou l'Eglise de tous les Saints, qui est située dans la Place qui conduit au Mole; l'Eglise de Saint Nicolas, située sur le Mole, est fort remplie d'offrandes des Mariniers. Au-dessus de la Ville, en allant à la Forteresse, il y a à main droite une Eglise appellée S. Hélie, dans une place tout-à-fait charmante, environnée d'Orangers, & remarquable par le tombeau de Cicéron, que quelques-uns veulent qu'on y ait trouvé, avec une Inscription, qui parloit de lui, & de Tertia Antonia sa femme. Il ne reste à présent de cet ancien Monument qu'un fond d'Urne de Porphyre. On ignore ce que le reste est devenu; car il n'y a personne à Zante qui soit curieux des Antiquitez du Pays. A la Pointe qui regarde Céphalonie, il y a une petite Eglise Grecque, appellée *Santa Veneranda*, & dont les Anglois se servoient autrefois pour enterres leurs morts; mais depuis quelques disputes qu'ils ont eues avec le Papa, on leur a changé la place de leur Cimetiére, qui est à présent à un mille ou deux de la Ville, dans une petite Eglise, située dans une Plaine derriére la Forteresse.

s Voyage de Dalmatie & de l'Archip.

Zante est présentement la principale Isle d'où viennent les Raisins appellez *de Corinthe*, & qui ont pris leur nom de la fameuse Ville de Corinthe qui le fournissoit autrefois; car on ne l'y cultive plus. Il n'y a pas long-tems qu'on en recueilloit encore un peu à *Vasilica*, qui est l'ancienne Sicyon éloignée seulement de Corinthe de six à sept milles; mais comme on n'en trouvoit pas le debit chez les Turcs on les a négligez. Depuis que les Chrétiens ont été dépossédez de la Grèce, & que le Turc a bâti deux Châteaux aux Bouches du Golphe de Lépante, il ne permet pas aux grands Vaisseaux d'entrer dans le Golphe, de peur de quelque surprise; & que sous prétexte d'aller chercher des Raisins de Corinthe, on ne fasse quelque insulte. On fait venir néanmoins de ces Raisins sur la Côte du Golphe même, & à *Vostitsa*, & on

les

les porte à *Patras* où il en croît aussi. Ces trois Lieux en peuvent fournir la charge d'un Vaisseau médiocre. Vis-à-vis de Patras, dans le Pays des anciens Etoliens, il y a un Village nommé Anatolico, bâti comme Venise dans un Marais, & peuplé d'environ deux cens feux. Ses Habitans y cultivent dans la Terre ferme du voisinage le Raisin de Corinthe, qui y réussit merveilleusement. Il est beau & bon, & deux fois plus gros que celui de Zante. Ils en peuvent charger avec ceux du Village de Messalongi un grand Vaisseau. Le Raisin de Corinthe croît encore dans l'Isle de Céphalonie & dans celle de Zante. Il ne vient pas sur des Buissons comme les groseilles rouges & blanches, quoiqu'on le croya ordinairement, mais sur des vignes comme l'autre Raisin; excepté que les feuilles sont un peu plus épaisses, & que la grappe est un peu plus petite. Ils n'ont aucun pépin, & ils sont à Zante tout rouges ou plutôt noirs. Ils croissent dans une très-belle Plaine de douze milles de long, & de quatre ou cinq de large, à l'abri des Montagnes qui bordent les rivages de l'Isle; de sorte que le Soleil rassemblant ses rayons dans ce fond y fait parfaitement meurir les Raisins de Corinthe, le Raisin muscat & le Raisin ordinaire, dont l'on fait du vin très-fort. Cette Plaine est séparée en deux Vignobles, où il y a quantité d'Oliviers, de Cyprès & de Maisons de Plaisance, qui avec la Forteresse & la croupe du Mont *di Scopò*, présentent un aspect parfaitement beau. On vandange ordinairement ces Raisins dans le mois d'Août lorsqu'ils sont mûrs. On en fait des couches sur la terre jusqu'à ce qu'ils soient secs; & après qu'on les a rassemblez on les nétoye, & on les apporte dans la Ville, pour les mettre dans des Magazins, qu'ils appellent des *Seragli*. On les y jette par un trou jusqu'à ce que la Magasin soit plein. Ils s'entassent tellement par leur propre poids, qu'on est obligé de les fouir avec des instrumens de fer, ce qu'on appelle remuer le Raisin. Quand on le met en barril pour l'envoyer en quelque lieu, des hommes se graissent les jambes, & le pressent avec les pieds nuds, afin qu'il se conserve mieux & qu'ils ne tienne pas tant de place. Le Millier pesant revient à ceux qui l'achetent environ à vingt-quatre Ecus, quoique le premier achat ne soit que de douze Ecus; mais il y a de gros droits. On fait quelquefois par curiosité du vin de ce Raisin. Il est cependant trop violent; & il pourroit passer pour de bonne eau-de-vie. Les Anglois ont à Zante un Comptoir, conduit par un Consul & cinq ou six Marchands, pour le Commerce de ce Raisin: les Hollandois y ont un Consul, & un ou deux Marchands; & les François n'y ont qu'un Commis, qui fait le Consul & le Marchand tout ensemble. Les Anglois y font le principal Commerce, & avec raison; car ils consument six fois plus de Raisin de Corinthe dans leurs ragoûts que la France & la Hollande ensemble.

Une autre curiosité de l'Isle de Zante, c'est une Fontaine de poix noire. Elle n'est qu'à trois ou quatre lieues de la Ville, & sort du pied d'une haute Montagne, dans le fond du Golphe, environ à cent pas de la Mer. Elle sort de la terre avec une belle eau claire & par morceaux ou pelottons gros comme le doigt & quelquefois gros comme une noix. Elle ne s'éleve pas présentement au-dessus de l'eau; mais il n'y a pas long-tems qu'elle le faisoit, à ce que dit Mr. Wheler, qui semble contredit par Mr. Spon, qui dit que la poix demeure au fond par sa pesanteur; mais que quand on en tire, il en tombe toujours sur la terre, avec laquelle elle fait comme une croute, dont le dessous se creuse par l'eau de la Fontaine; ce qui est cause que la terre des environs tremble sous les pieds, comme quand on marche sur une planche qui n'est pas forte. On croit dans l'Isle qu'en sautant un peu fort sur cet endroit, on excite des tremblemens de terre, & qu'ensuite de ces tremblemens, il sort plus de poix, & sur-tout pendant que le Vent de Sud-Ouest souffle. Quoi qu'il en soit, cette poix par sa couleur ressemble à l'autre poix; mais elle a l'odeur plus forte, & Mr. Wheler conjecture qu'elle approche de l'Huile d'Ambre. Elle est d'abord molle; mais elle s'endurcit au Soleil. On en tire tous les ans aux environs de cent barrils, & elle est très bonne à calfeutrer les Vaisseaux, quand on la mêle avec du goudron.

Outre les Raisins de Corinthe, qui sont excellens à manger étant frais, il y a à Zante d'autres Raisins qui donnent de bon vin, quoique très-fort. On fait aussi du Muscat en quantité, & qui est délicieux; mais il ne peut supporter la Mer. On fait de même beaucoup d'Huile & elle est excellente; mais il est défendu aux Etrangers d'en transporter, de même que du vin. Tout ce que les Habitans en peuvent épargner est envoyé à Venise. Les Melons de Zante ne cédent point à ceux d'Espagne. Il y en a de deux sortes, de blancs & de jaunes. Les blancs, c'est-à-dire ceux qui ont le dedans d'un blanc pâle, sont au dehors de couleur verte, & on diroit qu'ils sont parfumez avec de l'Ambre gris. Ils sont courts & ronds comme une boule. Les côtes ne sont point ouvragées, mais unies & polies. Les jaunes sont comme les blancs pour la figure; mais ils différent en bonté. On a aussi les plus belles Pesches qu'on puisse voir: elles pésent ordinairement huit à dix onces, & quelques-unes vont jusqu'à quinze & à seize. La chair en est ferme, comme celles des Auberges. Il y a des Citrons, des Orangers, des Figues, des Limons & sur-tout une sorte de Limons très-gros, avec une écorce fine, remplis d'un jus aigre & excellent, sans pépins.

ZANTO, Bourgade de la Basse-Hongrie [1], entre Sigonie & Albe-Royale, à cinq lieues de chacune de ces Villes. On la prend pour l'ancienne *Osones* de l'Itinéraire d'Antonin. [1] Baudr. Dict.

ZANZIBAR, Isle de la Mer des Indes [2], sur la Côte du Zanguebar, vis-à vis la Terre de St. Rafael, entre l'Isle de Pemba & celle de Monfia, dont elle est séparée par les Basses de St. Roch. Cette Isle qui a titre de Royaume peut être à huit lieues de la Terre ferme. [3] Elle produit beaucoup de Ris & de Mil & quantité de Cannes de Sucre. Ses Forêts ont des Citronniers très-hauts dont les Fleurs répandent de loin une odeur très-agreable. Elle abonde en Sources d'eau douce & doit être fort riche, puisque Ravasco, Portugais, dans l'espace de deux mois qu'il passa aux environs, prit vingt Navires de ces Insulaires & qui étoient chargez de beaucoup de Marchandises & montez de plusieurs pièces de Canon. Leur Roi, dès que les Portugais commencérent à paroître dans ces Quartiers-là, promit de payer tous les ans à celui de Portugal un certain poids d'or. Sanut réduit ce Tribut à cent Mitigals d'or, & à trente Moutons qu'un Capitaine Portugais y devoit aller prendre. La plûpart des Habitans suivent la Religion de Mahomet. [2] D'Anville, Carte de l'Ethiopie Orient. [3] Davity, Afrique.

ZAO, ou Promontorium Zao, Promontoire de la Gaule Narbonnoise, selon Pline [4], dont voici le passage: *Promontorium Zao: Citharista Portus.* C'est ainsi, dit le Pere Hardouin, que lisent tous les MSS. au lieu que les Exemplaires imprimez portoient *Promontorium Citharista, Portus*, ou *Promontorium Zaocitharista*, ou *Zaoportus*. Ce Promontoire s'appelloit aussi *Citharista*, comme le Port; car on lit dans Ptolomée [5] ὁ Κιθαριστὸς τὸ ἄκρον. C'est présentement *le Cap Sisiat*, ou *de Cerchiech*, près de Toulon; & le Port *Citharista* est aujourd'hui *le Port de St. George*, ou *le Port de Toulon*. [4] Lib. 3. c. 4. [5] Lib. 2. c. 6.

ZAOIT,

ZAOIT, ou Zauit ben Giarbu, Ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tunis, dans la Province de Tripoli, assez prèt de la Ville de ce nom & à quelque distance de la Mer [1]. Zaoit-ben-Giarbu n'est point fermée de murailles. Il y demeure quelques Morabites qui vivent comme des Religieux. Autour de la Ville ce sont de grandes Allées de Palmiers; mais il n'y vient point de Bled & l'on n'y recueille qu' un peu d' Orge, parce que ce sont tous sablons. Les Seigneurs Mahométans ont cette Ville en estime, à cause des Morabites qui y font leur retraite.

ZAORAT, Ville d'Afrique, sur la Côte de la Barbarie, au Royaume de Tunis, dans la Province de Tripoli. C'est, selon Marmol [2], une petite Ville, située à dix-sept lieues de l' Isle de Gelves du côté du Levant. Elle est fermée de méchantes murailles, & habitée par de pauvres gens, qui font de la Chaux & du Plâtre qu'ils portent vendre à Tripoli, ou qui s'adonnent à la Pesche, ou qui vont en course avec les Vaisseaux Turcs. Cette Ville a été fondée par les Africains, & étoit autrefois fort peuplée à cause d'un Port où l'on abordoit de tous côtez pour le Commerce. Ptolomée lui donne 41. d. 15'. de Longitude & 31. d. 30'. de Latitude, & la nomme *Posidon Portus*. Elle fut ruinée la première fois par Occuba, avec Tripoli. Elle a été encore ruinée plusieurs fois depuis. Les Turcs la possédent aujourd'hui, & les Gouverneurs de Tripoli la chargent de tant d' impôts que ses Habitans sont fort misérables; aussi n' est elle plus présentement que comme un méchant Village.

ZAOVIAS, Ville d'Afrique, dans l'Empire de Maroc, au pied des Montagnes, de même nom, selon Mr. Corneille [3], qui cite De la Croix [4]. Les Montagnes de Zaovias, ajoute-t-il, tiennent à celles d'I ata; & la Riviére de Sero, qui y prend sa source & se rend dans le Fleuve de Marbea, passe par la Ville. Ce Fleuve reçoit aussi les Rivieres d' Oumana, Derna, Louet de Leibit, & les Fleuves de Tadela & de Tafaut, & va se décharger dans la Mer à Azamor. Le Tafaut depuis Louet de Leibit, ou Riviére des Noirs, qui n'a pas moins de rapidité que le Rhône, fait la séparation du Royaume de Maroc de celui de Fez. Il y a un Pont sur ce Fleuve entre Deroa & Oumana, avec un Château que Mouley Ismael, aujourd'hui Roi de Maroc, y fit faire pour la conservation de ce Pont que les Barbares avoient coutume de rompre, lorsqu'il leur prenoit envie de se révolter. Ce Pays est le plus misérable du Royaume.

ZAPAORTENON. Voyez Apavortene.

ZAPAVORTENE REGIO, Contrée d'Asie selon Pline [5]; mais le Pere Hardouin sur la foi de tous les MSS. qu'il a consultez lit Apavortene. Voyez ce mot.

ZAPETRA [6], Ville que Cédrène & Curopalate semblent mettre dans l'Arménie, aux environs de la Ville de Samosate.

ZAPHAD. Voyez Hephad.

ZAPOROGES, Peuples compris parmi les Cosaques [7], & sur lesquels il reste encore au Roi de Pologne une ombre de Souveraineté. Ils habitent dans les Isles qui sont aux Embouchures du Borysthène, & sont sous le commandement d'un Général de leur Nation. Ce sont gens feroces & sauvages, mais sans barbarie ni cruauté; rudes & fort impolis, mais braves & de cette bravoure qu'on peut appeller une valeur véritable. Ils sont vêtus d' une Peau de Mouton, & vivent d'Herbes & de Lait. Comme le Borysthène a des cataractes, ainsi que le Nil, & des Rochers & Chûtes d'eau qui interrompent son cours, les Zaporoges qui vont dans la Mer Noire par ce Fleuve portent leurs Bâteaux sur leurs épaules quand ils arrivent à ces Détroits impratiquables, & les remettent à l'eau au-delà des Cascades. Ils alloient autrefois pirater jusque dans le Bosphore & dans les Fauxbourgs de Constantinople; & ce fut le sujet des plaintes que les Turcs commencérent à faire à la République de Pologne sous le Régne de Sigismond; mais enfin après plusieurs Ambassades inutiles, ils mirent les Polonois dans une semblable nécessité de se plaindre & bouchérent le passage aux Zaporoges, en se rendant Maîtres des deux Forts qui sont à l'Embouchure du Borysthène, & en y ajoutant deux autres dans une Isle qui est au milieu du Canal, vis-à-vis des anciens.

ZAPOTECA, Province de l' Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne. Elle s'étend du Midi au Nord, depuis la Province de Guaxaca jusqu'au Golphe de Méxique [8]. Elle est toute montueuse & pierreuse & ne céde en rien pour la grandeur à celle de Misteca, ni à aucune autre du voisinage, pour la fertilité du Terroir. Ses Habitans étoient autrefois fort cruels. Ils avoient des guerres continuelles avec les Montagnards des environs, qui s' appelloient Mixe. La principale Bourgade de cette Province étoit anciennement Tenzapoltan. Leur Cacique y demeuroit. Ils n' étoient autrefois couverts que de Peaux. Depuis ils ont appris à porter des habits d'étoffe, à couper leurs cheveux & à porter des chapeaux.

ZAPUATAN, Province de l' Amérique Septentrionale, dans la partie de la Nouvelle Espagne, appellée la Nouvelle Galice, près de la Mer du Sud. De Laet, dit dans sa Description des Indes-Occidentales [9], que Nunno de Guzman, après avoir bâti en 1531. la Ville del Espiritu Santo, nommée aujourd'hui Compostell, partit avec sa troupe, de Chiametla, entra premiérement dans la Province de Piatzala, d'où il passa dans celle de Zapuatan, où il trouva beaucoup plus de femmes que d'hommes; ce qui donna le commencement à cette Fable, qu'elle étoit habitée par des Amazones. De la Province de Zapuatan, continuant toujours sa route, il arriva enfin à une grande Riviére, fort peuplée d'habitans le long de ses rivages, & à laquelle il donna le nom de *Rio de la Sal*.

1. ZARA, Ville des Moabites: Josephe [10] dit qu'Aléxandre Jannée prit cette Ville. Le même Auteur [11] paroît mettre une autre Ville nommée Zara dans la Palestine aux environs de Joppe; car il dit que Simon s'empara des Villes de *Zara*, de *Joppe* & de *Jamnia*. Mais Mr. Reland a remarqué que dans cet endroit il faut lire Gazara, au lieu de Zara, comme cela paroît par le Livre des Antiquitez Judaïques du même Josephe [12], par quelques MSS. de la Version de Rufin, & par le premier Livre des Macchabées, où il est dit [13] que Simon a fortifié Joppe sur la Côte de la Mer, & Gazara qui est sur la Frontiere d'Azot, où les Ennemis demeuroient auparavant.

2. ZARA, Ville d'Asie aux environs de l'Arménie. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Arabissum* à *Satala*, entre *Eumea* & *Dagolassum*, à dix huit milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du second. Dans une autre Route, qui prend de Césarée à Satala, Zara se trouve entre *Camisa* & *Dagolassum*. Simler croit que c'est la Ville *Saurania* de Ptolomée.

3. ZARA, ou Zahara. Les anciens Auteurs Grecs, comme Hérodote & Diodore de Sicile, donnoient souvent le nom de Libye à toute l'Afrique; mais on appelloit plus communément de ce nom, une Contrée de ce Continent qu'on divisoit en deux parties, savoir en Libye propre ou extérieure, & en Libye intérieure. La Libye extérieure s'étendoit, selon Ptolomée, depuis Aléxandrie jusqu'à Cyrène & comprenoit le Desert de Barca, ou selon Clovier, elle prenoit depuis les Deserts d' Eloacat, & le Royaume de Gaoga, & s'étendoit à la gauche du Nil, jusqu'au Pays des Négres. La Libye intérieure avoit au Septen-

[8] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 5. c. 11.

[9] Liv. 6 c. 5.

[10] Ant. L. 13 c. 23.

[11] Bel. Jud. L. 1. c. 2.

[12] lib. 13. c. 15

[13] Cap. 14. v. 34.

tentrion les deux Mauritanies, l'Afrique propre, & la Cyrénaïque; à l'Orient une parrie de la Marmarique, & l'Ethiopie audeſſous de l'Egypte; au Midi l'Ethiopie intérieure; & à l'Occident la Mer Atlantique. Mais ſelon les Géographes modernes la Libye a maintenant pour bornes au Septentrion la Numidie, & les Quartiers de Nun qui en dépendent: au Levant l'Egypte, les ruïnes de la Ville d'Eloacat, & le Royaume de Gaoga: au Midi le Pays des Négres; & au Couchant l'Océan. Le long de cette Côte, vers le Nord, s'étend une Bande de ſablon, de la largeur de cent lieues ou environ, depuis l'Océan juſqu'au Nil. Le Niger la traverſe & ſépare les Africains blancs d'avec les noirs. Les Grecs rapportoient l'origine du nom de Libye, à Libye, fille d'Epaphus fils de Jupiter: d'autres le dérivent de Lehib mot Arabe, qui ſignifie chaleur exceſſive; mais les Habitans ne l'appellent en Langue Arabe, que ZAHARA, ou ZARA, c'eſt-à-dire *Deſert*. Les mêmes Arabes diviſent cette Contrée en trois parties, nommées

Cehel, Zahara, Azgar.

Par le premier de ces noms ils entendent les Quartiers ſablonneux, par le ſecond les Quartiers pierreux, & par le troiſiéme les Quartiers marécageux.

La diviſion la plus commune, ſelon les Géographes, continue Dapper, ſe faite en dix Provinces ou Deſerts, dont quelques-uns ſont aſſez peuplés; *les Quartiers de Nun*, qui ſont du reſſort de la Libye, & qu'il compte apparemment pour deux, *le Deſert de Senega*, ou *Zanhaga*, *Tegaza*, *Zuenziga*, *Hayr*, ou *Terga*, *Lempt*, *Berdoa*, *Serte* & *Alguecht*. Mais Cluvier met *Lempta*, *Hayr*, *Zuenziga*, *Zanhaga*, *Terga* & *Berdoa*, dans le Biledulgerid, & reſſerre le Zara, entre le Royaume de Gaoga & celui de Gualata.

Les bords du Fleuve Senega ſont les plus peuplez à cauſe du Commerce qu'on y fait avec les Négres. Mais dans les autres Quartiers les habitations ſont rares & fort éloignées les unes des autres; parce que le Pays eſt extrêmement chaud & ſec, & qu'on y fait dans pluſieurs endroits ſept ou huit journées de chemin ſans y trouver d'eau; de ſorte que les Marchands qui vont de Fez à Tombut, ou de Telenſin au Royaume d'Agadez, outre les Chameaux, qui ſervent à porter leurs marchandiſes, ſont obligez d'en avoir d'autres qui ne portent que de l'eau. Il eſt vrai qu'on trouve quelquefois des Puits d'eau ſalée, qu'on a murez par dedans d'os de Chameaux, & qui ſont couverts de la peau de ces Animaux, de peur que le ſable ne les comble. Mais on s'expoſe beaucoup, quand on entreprend ces ſortes de Voyages dans une autre Saiſon que l'Hyver, ſur-tout ſi l'on compte de rencontrer ces Puits, car il s'éléve en Eté des vents ſi violens, qu'ils accablent les Voyageurs ſous le ſable & changent ſi fort la ſituation des Lieux, que ceux qui en échappent ne ſauroient rencontrer une goutte d'eau, pour étancher leur ſoif quelque peine qu'ils prennent à creuſer. Tout le remède qu'ils ont c'eſt de tuer promptement leur Chameaux, pour boire l'eau qu'ils ont dans le ventre; car quand un Chameau boit, il boit pour douze ou quinze jours. Le voyage eſt encore plus dangereux lors qu'il ne pleut pas en Eté. La ſécheresse en eſt plus grande & les vents ſont plus véhémens. Mais quand il pleut depuis la mi-Août juſqu'à la fin de Novembre, ou juſqu'au mois de Février, ce qui arrive quelquefois, les Paturages ſont abondans, & on ne manque alors ni d'eau ni de lait.

Généralement parlant, le terroir du Zara eſt fort ſtérile: les Montagnes rudes & eſcarpées ne portent que des épines & des buiſſons. Ses Quartiers les plus fertiles, ou les moins ſtériles, produiſent ſeulement quelque peu d'Orge & quelques dattes. Les Habitans ne tirent proprement du ſecours que de leurs Chameaux, de leurs Adim nsim, & de leurs Autruches. Ils ſe nourriſſent de la chair de ces Animaux ainſi que du lait que donnent les femelles des Chameaux & des Adi-naims. Ces derniers ſont des Animaux domeſtiques de l'Afrique. On peut les regarder comme une eſpèce de Moutons. Ils ſont de la groſſeur d'un Aſne médiocre & ont les oreilles longues & pendantes. La laine en eſt bonne; mais elle eſt courte. Les femelles ont des cornes, & les mâles n'en ont point. Ils ſont doux & aſſez forts pour porter un homme pendant quelque tems. La miſére que l'on reſſent dans le Pays eſt encore augmentée par la grande quantité de Serpens qui s'y trouvent, & par les Santerelles qui volent à travers des Deſerts comme des nuées, & y conſument tout ce qui y reſte de verdure.

Les Habitans du Pays ſont de deux eſpèces, ſavoir des Paſtres, qui errent dans les Campagnes, & qui ne ſavent faire autre choſe que voler, piller, tuer, aller à la chaſſe; & des Bérébéres qui ont des demeures fixes, & qui ſont doux, affables, bons amis, fidèles dans le commerce & civils envers les Etrangers. Les hommes ſont maigres & ne vivent pas ſi long-tems que les autres Peuples d'Afrique, quoique l'air du Pays ſoit ſi ſain qu'on y améne des malades de Barbarie pour ſe remettre, & que les habitans du Pays jouïſſent ordinairement d'une ſanté parfaite juſqu'à l'âge de ſoixante ans. Les femmes ont de l'embonpoint & ſur-tout le ſein très-gros. Dans l'un & dans l'autre Séxe on remarque un teint bazanné, & un grand penchant aux plaiſirs de l'amour. Les Paſtres Arabes vont tout nuds; mais ceux qui ont un peu de modeſtie s'enveloppent le corps d'une pièce de gros drap, qui les couvre à peine à moitié. Quelques-uns portent ſur la tête une eſpèce de turban fait d'un morceau de drap noir, & plié à peu près comme la coëffure des femmes de Molcuere en Friſe, mais ceux qui ſont à leur aiſe ſe vêtent d'une longue Robe de Coton bleu à manches larges qu'on leur apporte de la Nigritie. Quand ils veulent voyager, ils montent des Chameaux, & leur mettent la ſelle entre la Boſſe & le Cou: ils, leur percent les narines, où ils paſſent une bride, avec laquelle ils les gouvernent; mais pour les piquer ils ſe ſervent d'un aiguillon au lieu d'éperons. Ils couchent ſur des nattes de jonc, & leur Tentes ne ſont couvertes que de méchant drap fait du poil de Chameau, & d'une certaine laine qui croît entre les dattes. Ils ne ſavent ce que c'eſt que Réglement ou Police: la volonté de leur Chef eſt l'unique Loi qu'ils ſuivent; & leur Langue, qui tient de l'ancien Africain, eſt rude & barbare comme eux. Leur Religion n'eſt qu'un Mahométisme groſſier.

☞ Le ZARA, ou SARA, comme écrit Mr. de l'Iſle, s'étend, ſelon ce Géographe, d'Occident en Orient depuis le Royaume de Senéga ou de Zanhaga juſqu'au Pays de Berdoa, & ſe trouve renfermé entre la Barbarie & le Pays des Bérébéres au Nord, & la Nigritie au Midi. Il partage ce vaſte Pays en trois parties inégales. Dans la plus Occidentale il met, vers le Nord, partie des Barbus Arabes, les Cerem, les Zorgan, les Garfa, les Eſgué, tous Arabes. Vers le milieu du Pays il place les Guanziga, Zuenziga, ou Guanaſeris, avec le Royaume de Soudan; vers le Midi il marque le Pays de Gordon, où l'on fait quelquefois neuf journées ſans trouver d'eau, le Deſert d'Azatad, le Deſert de Ghir, le Deſert le Tegaza, & à l'Occident le Pays de Tagazel, avec les Arabes appellez Oulers de Line. La partie qui occupe le milieu du Zara comprend le Deſert de Hayr, où il y a des Puits de bonne eau, & vers le Midi le Pays Terga, qui eſt fort tempéré & produit de bonne herbes. Enfin, dans la troiſiéme partie

qui

qui est à l'Orient, il met vers le Nord partie des Sobair Arabes, avec les Sahit aussi Arabes; vers le milieu du Pays le Desert d'Igidi, les Pays des Lumptunes, ou des Lemta, d'où sont sortis les Morabites, nommez Almoravides par les Historiens, avec le Pays de Caour, & celui des Hembrun Arabes. Le Désert des Lumptunes & les Yahays Arabes occupent la partie Méridionale.

4. ZARA, Ville des Etats de Venise, dans la Dalmatie, au bord de la Mer, dont elle est toute environnée [1], & le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne son nom. Cette Ville, nommée anciennement *Jadera*, se pourroit vanter d'une grande antiquité, s'il étoit possible d'ajouter foi à ce qu'écrit Nicolas Doglioni, qui veut qu'elle ait été fondée par Jader, l'un des Descendans de Noé à la septiéme génération, environ deux mille ans avant la naissance de Jesus-Christ. Ce qu'il y a de certain, c'est que les plus anciens Géographes parlent de Zara comme d'une Ville considérable & Capitale de la Liburnie. On trouve en effet dans Vegece que la Liburnie, qui est une partie de la Dalmatie, dépend de la Ville de Zara.

Cette Ville est aujourd'hui la mieux fortifiée de toutes les Places maritimes que posséde la République de Venise. Elle est située dans une Péninsule qui s'avance dans la Mer, & qui est devenue une Isle par le moyen des fossez qu'on a creusez dans l'Isthme qui attachoit du côté de l'Orient, la Péninsule au Continent de la Dalmatie. Les fossez régnent ainsi d'une Mer à l'autre, & se remplissent d'eau aux marées hautes. Le Port est au Nord, bien assûré par la Ville, qui lui sert comme de Mole pour le défendre des vents du Midi qui sont les seuls qui pourroient l'incommoder; car il est bordé par le Continent à l'Orient, au Nord & au Nord Occidental. Son entrée est à l'Ouest où il y a deux Bastions ronds avec une Batterie de Canons. Du côté de l'Orient la Ville de Zara est fortifiée de trois Bâstions commandez par une forte Citadelle, dont les fossez sont taillez dans le Roc, qui régne dans tout le voisinage & qui empêche qu'on ne puisse employer la mine pour l'attaquer. Ses Bastions, ainsi que ses Demi-lunes & ses Contrescarpes, ne laissent pas d'être contreminez & revêtus de pierres de taille. Les trois Bastions de la Ville du côté de l'Orient sont réguliers & ne se trouvent séparez de la Citadelle que par un fossé large & profond. Il n'y a point de hauteur aux environs qui commande ni la Ville ni la Forteresse. Tout cela fait que Zara passe à juste titre pour le Boulevart de la République de ce côté-là. Ladislas, Roi de Naples [2], sous l'obéïssance de qui elle étoit, la vendit aux Vénitiens en 1409. Bajazet II. la leur enleva en 1498. & dans la suite les Vénitiens la reprirent. Ils l'ont conservée depuis & le Turc pendant la guerre de Candie n'approcha jamais de Zara, sans y recevoir de la confusion.

Dans les Eglises de Zara [3], comme au Dôme, qui est un assez bel Edifice, à Sainte Catherine, à St. Dominique, & à Ste. Marie, on voit d'excellentes piéces de Peinture, de la main de Tintoret, de Palma & de Titien. Dans l'Eglise de St. Siméon, au dessus de l'Autel, est un Corps saint, apporté de Judée. Les gens du Pays disent que c'est le corps de St. Siméon qui porta notre Seigneur dans ses bras. La Châsse a un crystal au devant, & le corps paroît tout entier avec la chair dessechée; mais assez blanche. Les Habitans le tiennent pour leur Protecteur, & portent quelquefois sa Châsse en procession par la Ville.

La Ville de Zara, anciennement Jadera, jouïssoit des droits de Colonie Romaine. On y voit une Inscription antique où l'Empereur Auguste est qualifié du titre de Pere de cette Colonie, & il y est ajouté qu'il en avoit fait bâtir les Tours & les murailles; & au-dessous on lit qu'un certain Tiberius Julius Optatus en avoit relevé quelques Tours ruïnées de vieillesse.

[1] Coronelli Isolario.

[2] Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, 1688 p. 125.

[3] Spon, Voyage de Dalmatie, t. 1. p. 65. Ed. 1679.

IMP. CAESAR DIVI F. AUG.
PARENS COLONIÆ MURUM
ET TURRIS DEDIT.

TI. JULIUS OPTATUS TURRES
VETUSTATE CONSUMPTAS
IMPENSA SUA RESTITUIT.

Ces deux Inscriptions ne sont pas sur la même pierre, comme Gruter l'assûre: mais ce sont deux pierres bien distinctes, quoiqu'elles ayent été peut-être placées par hasard l'une auprès de l'autre. Au-dessous de ces Inscriptions, on en lit une ancienne de deux ou trois Siècles, à l'honneur d'un Marin Sanuti, qui avoit rebâti la Ville. La voici:

Urbe hac Præfectus Sanuta ex prole Marinus
Me struxit tandem Veneto dominante Senatu.

Proche de l'Eglise des Grecs appellée St. Hélie, il y a deux belles Colonnes canelées d'Ordre Corinthien, dont la base, le plinthe, le chapiteau & l'architrave sont également de bonne maniére. On juge que c'est le reste d'un Temple de Junon, par une Inscription qu'on a trouvée près de là & qui est présentement dans l'Eglise de St. Donat. La Porte de St. Chrysogone est composée d'une partie d'Arc antique transporté d'un quart de lieue au delà. L'Inscription nous apprend que cet Arc étoit chargé de quelques Statues, qu'il y avoit en cet endroit-là un Marché, & qu'une certaine *Melia Anniana* l'avoit érigé à l'honneur de son mari Læpicius Bassus:

MELIA ANNIANA IN MEMORIAM Q. LAEPICI Q.
F. BASSI MARITI SUI
EMPORIUM STERNI ET ARCUM FIERI ET STATUAS SUPERPONI TEST. JUSSIT EX HS NE DXX
P. P.

On voit par-là que la Ville avoit autrefois beaucoup plus d'étendue qu'elle n'a présentement, le tour de ses murailles ne faisant pas plus de deux milles d'Italie, & le nombre de ses Habitans ne pouvant guère monter qu'à cinq ou six mille. Dans l'enceinte d'une Demi-lune, il y avoit un reste d'Amphithéatre, dont il ne reste à présent aucun vestige, parce qu'il a été détruit pour régler la fortification. Les Romains ne pourvoyoient pas tant au divertissement qu'ils ne pourvussent davantage au nécessaire. L'eau manquoit à la Ville; & même présentement il n'y a que des Citernes. Pour remédier à ce défaut ils avoient fait un Aqueduc, qui amenoit l'eau de dix lieues. Il en reste quelques Masures près desquelles on a trouvé un fragment d'Inscription de l'Empereur Trajan, qu'on jugeoit par-là en avoir été l'Auteur. Les Arsenaux, les Magasins, les Hôpitaux, les Casernes pour la Cavalerie & pour l'Infanterie, les Palais du Provéditeur-Général, du Gouverneur de la Ville & autres sont des Edifices superbes. Il y a outre cela quatre Couvens de Religieux & cinq de Filles, un Collége, un Séminaire, & une Academie de Belles-Lettres & de Poësie.

La Campagne voisine est assez bien cultivée; mais depuis que ceux de Zara ont eu des escarmouches avec les Turcs, on n'y a point laissé d'Arbres.

Le COMTE' DE ZARA est composé de Continent & d'Isles. La partie qui est en Terreferme s'étend le long de la Côte de la Dalmatie, entre le Territoire de Nona, le Comté d'Ostrowizza & la Mer: les Isles sont situées au devant du Continent & sont celles qu'on appelle communément les Isles longues *Isole lunghe*, à cause de leur figure beaucoup plus longue que large. Elles forment divers Canaux qui servent à la Navigation des Barques. Anciennement la plûpart de ces Isles n'étoient

point

point habitées. Les courses que les Barbares firent dans la Dalmatie obligérent un grand nombre de personnes à s'y retirer pour s'y mettre en sûreté. Les principales de ces Isles sont

Selve,	*Vergada*,
Laibo,	*di Sale*,
Scarda,	*Isola Coronata*,
Ɀſto,	*Sestro*,
Melada,	*Le tre Sorelle*,
dell'Asino,	*Rivaz*,
Ugliano,	*Suth*.
Pasman,	*Dagna*.

ZARA VECCHIA, ou LA VIEILLE ZARA, Ville de l'Etat de Venise sur la Côte de la Dalmatie, au Comté de Zara, près de Porto Rosso. Le Pere Coronelli [2] prétend que c'est l'ancienne *Blandona*, appellée depuis *Alba maris*, ou *Alba maritima*, & *Beligrad* par les Habitans du Pays. Zara Vecchia est aujourd'hui une Ville ruïnée.

2 Isolario.

ZARABI, Peuples d'entre les Goths, selon Jornandès, qui dit qu'on les avoit appellez TERET. Ortelius [3] remarque qu'une autre Leçon porte TARAABSTES.

3 Thesaur.

ZARACA. Voyez ZAREX & STYMPHALUS.

ZARACHA, Ville de la Morée [3], au Duché de Clarence, à vingt lieues ou environ de la Ville de Vostica, & du Golphe de Lépante, en tirant vers le Midi. Les Géographes prennent cette petite Ville pour l'ancienne *Pellene*.

3 BAUDRAND, Dict.

ZARADRUS, Voyez ZADADRUS.

ZARAGARDIA, Ville de la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate selon Zosime [4], qui dit qu'on y voyoit un Tribunal de pierre fort élevé, que les Habitans du Pays appelloient le Tribunal de Trajan.

4 lib. 3. c. 15.

ZARAI, Ville de la Mauritanie Césariense. Elle se trouve dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de *Lamasba*, à *Sitifis*, entre *Lamasba*, & *Perdices*, à vingt-cinq milles de la premiére de ces Places, & à douze milles de la seconde. Surita voudroit lire *Zaras*, au lieu de *Zarai*, & il fonde ce changement sur un passage d'Apulée [5], où on lit *Agellam Zarathensem*, & *Zarathe*. Cependant comme tous les MSS. portent ZARAT & non ZARAT, Mr. Wesseling croit que c'est une raison suffisante pour ne rien changer. Il croit même devoir préférer ZARAT, parce que dans la Conférence de Carthage [6] on trouve Cresconius qualifié *Episcopus Zaraiensis*. La Table de Peutinger porte à la vérité ZARAS; mais il y a apparence que ce mot est corrompu de ZARAT. Quant au Lieu ZARATHE d'Apulée, d'habiles gens croient que c'est la Ville ZARATTHA, que Ptolomée place dans la Mauritanie.

5 Apolog. v. adversus Æmilianum, p. 289.

6 Num. 128.

ZARATTENSIS, ou ZARATTENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Cresconius est dit *Episcopus Zaraitensis*, dans la Conférence de Carthage.

ZARAMA, Ville de la Médie: Ptolomée [7] la marque dans les terres.

7 lib. 6. c. 2.

ZARANDA [8]. C'est un des noms que l'on donna anciennement à l'Euphrate, selon le Livre des Fleuves & des Montagnes attribué à Plutarque.

8 ORTELII Thesaur.

ZARANGAEI, Peuples d'Asie, au-delà du Pays des Ariens. Il en est fait mentinn dans Arrien [9], qui dans deux autres endroits [10] écrit ZARANGEI. Mais l'une & l'autre façon d'écrire pourroient être regardées comme des Orthographes corrompues, de DRANCAEI, ou DRANGSI, car les Anciens employoient assez souvent le Z pour le Δ; c'est ainsi que les *Lazi* ont été quelquefois appellez *Ladi*, qu'on a dit *orydia* pour *oryza*, *Trapedus* pour *Trapezia*.

9 De Exped. Alex. lib. 3.
10 lib. 6. & 7.

Comme Pline [11] distingue les DRANGÆ des ZARANGÆI, le Pere Hardouin croit que ceux-ci habitoient quelque partie de la Drangiane, & étoient compris sous le nom général DRANGÆ; ce qui fait que Strabon, Quinte-Curse & d'autres Auteurs attribuent aux DRANGÆ, ce qu'Arrien écrit des ZARANGÆI. Le Pere Hardouin ajoute que le Pays de ces Peuples répond aujourd'hui au *Sigistan*.

11 lib. 6. c. 13.

ZARANGANES, Peuples d'Afrique, dans le Biledulgerid. Dapper [12] les compte parmi les Peuples plus fameux de cette Contrée. Il ajoute qu'ils demeurent par Communautez appellées GEMIS, c'est-à-dire Assemblées de Gens.

12 Afrique, p. 204.

ZARANIS, Ville de la Médie: Ptolomée [13] la marque dans les terres.

13 lib. 6. c. 2.

ZARASPE, mot corrompu dans quelques Exemplaires de Pline pour ZARIASPÆ. Voyez ce mot.

ZARATH, & ZARATHENSIS AGELLUS. Voyez ZARAI.

1. ZARAX. On trouve ce nom dans Lycophron, & Isacius dit que c'est le nom d'une Montagne de l'Eubée. Ce dernier ajoute que cette Montagne se nommoit aussi XYLOPHAGUS. C'est la même chose que le Promontoire CAPHAREUS. Voyez ce mot.

2. ZARAX. Voyez ZAREX.

ZARBI, Riviére de l'Amérique, dans la Terre-ferme [14], au nouveau Royaume de Grenada. Elle prend sa source dans la Province de Colymas, & entrant dans la Province de Musos, elle y arrose la Bourgade de Tudela, passe à une lieue de la Ville de la Trinidad, & va se rendre dans la Riviére de la Magdelaine, appellée autrement *Rio grande*. La Riviére de Zarbi est assez grande, & reçoit plusieurs autres Riviéres, avec lesquelles elle court vers le Nord. Assez près de son Embouchure elle fait effort pour passer entre deux fort hautes Montagnes que les Sauvages du Pays appellent *Furatena*, comme qui diroit Mari & femme; car *Tena*, dans leur langage, signifie un homme, & *Fura* une femme.

14 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 9. c. 6.

ZARCEDAS, Voyez ZARZEDAS.

ZARCÆUS, Montagne de la Médie. Voyez ZAGRI PYLÆ.

ZARDAPA. Voyez ZANDAPA.

ZARED, Les Enfans d'Israel [15] ayant décampé de Jeabarim dans le Desert qui regarde Moab, vers l'Orient, vinrent au Torrent de Zared qu'ils laissérent, pour aller camper vis-à-vis d'Arnon. Le tems [16] que mirent les Israélites à marcher depuis Cadesbarné jusqu'au passage du Torrent de Zared fut de trente-huit ans, jusqu'à ce que toute la race des *premiers* gens de guerre eût été exterminée du Camp, selon que le Seigneur l'avoit juré. Le Torrent de Zared étoit au-delà du Jourdain, & Frontiére des Moabites, & se dégorgeoit dans la Mer-Morte.

15 Num. 21. 11. & seq.

16 Deut. 2. 14.

ZARETA, Fontaine de l'Asie-Mineure dans la Bithynie, au bord de la Mer de Chalcédoine selon Etienne le Géographe, qui dit qu'elle nourrissoit de petits Crocodiles qu'on appelloit *Zaretæ*. Strabon [17] nomme cette Fontaine FONS AZARITIA, & dit simplement qu'elle nourrissoit de petits Crocodiles. Par ces petits Crocodiles on doit entendre des Lézards d'eau, semblables aux Crocodiles d'Egypte; & ces Lézards sont appellez *Byzantiaci lacerti* dans Stace [18].

17 lib. 12. p. 563.

18 lib. 4. Sylv. In risu Saturnalitio.

Tu roseum tiaris, sitaque patrem,
Quales aut Libycis madent olivis,
Aut thus Niliacum, piperve servant,
Aut Byzantiacos colunt lacertos.

ZARETHÆ, ZARETÆ, Peuples que Ptolomée [19] comprend parmi les Scythes qui habitoient en deçà de l'Imaüs. Il les place au Midi des Monts *Massæi & Alani*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte ZARATÆ pour ZARETÆ.

19 lib. 6. c. 14.

ZARETHIRA; Château de l'Isle d'Eubée. Plutarque [20] qui en parle dit que c'étoit une Forteresse d'importance située dans l'endroit le plus étroit de l'Isle.

20 In Phocione.

1. ZAREX, Ville du Péloponnèse, dans la Laconie,

conie, selon Ptolomée [1] sur le Golphe Argolique, & Etienne le Géographe; Polybe, Pline & Pausanias écrivent Zarax. Ce dernier marque [2] que d'Epidaure à Zatas on comptoit environ cent Stades. Cette Ville, ajoute-t-il, a un Port très-commode; mais de toutes les Villes des Eleuthérolacons, c'est celle qui a été exposée aux plus grands malheurs; car elle fut autrefois détruite par Cléonyme fils de Cléomène, & petit-fils d'Agamemnon. Du tems de Pausanias Zarex n'avoit rien de remarquable. On y voyoit seulement à l'extrémité du Port un Temple d'Apollon, où le Dieu étoit représenté tenant une Lyre. En cotoyant le rivage l'espace de six Stades, & en remontant ensuite vers la Terre-ferme, on n'avoit pas fait dix Stades que l'on appercevoit les ruïnes du Port de Cyphante. Ortelius [3] dit que cette Ville est nommée *Hierax Limen* par Cédrène & par Gemiste, & *Cara* par Niger.

2. ZAREX, Montagne du Péloponnèse. Si les nombres de Ptolomée [4] sont justes cette Montagne devoit être au Nord Occidental de la Ville de Zarex. Elle est nommée *Zaraca* par Gémiste cité par Ortelius [5].

ZARFA, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province de Temesne, ou Temecène [6]. Cette Ville est située dans une Plaine, & presque toute détruite comme la plûpart des autres. Elle sert aujourd'hui de retraite aux Arabes. La Plaine où elle se trouve est fertile à cause des Rivieres qui l'arrosent. Elle porte beaucoup de bled, & a beaucoup d'Arbres fruitiers, entre autres un certain Arbre dont le fruit nommé *Rahib*, ressemble aux Cerises & a le goût des Jujubes. Il y croît aussi des petits Palmiers sauvages, qui portent un fruit gros comme des Olives d'Espagne, & qui a, lorsqu'il est verd, le goût des Cornouilles.

ZARGIDAUA, Ville de la Basse-Mœsie: Ptolomée la marque dans les terres, & au bord du Fleuve Hierasus, un peu au-dessus de *Tamasidana*.

ZARHON, ou ZARAHNON, Montagne d'Afrique, dans l'Empire de Maroc au Royaume de Fez. C'est, selon Marmol [7], une grande Montagne qui est fort belle & peuplée d'Aznagues, qui ont été riches, belliqueux & en grand nombre; mais qui sont un peu déchus de ce qu'ils ont été. Cependant les plus anciens Habitans sont Bérébéres Cinhagiens, Cumétes & Lévetes. Cette Montagne commence à la Plaine d'Ezéis, à trois lieues & demie de la Ville de Fez, & s'étend jusqu'à dix lieues vers le Couchant, ayant en quelques endroits trois lieues & demie de large. Elle paroît de loin comme une épaisse Forêt de Chênes & de Hêtres fort hauts, quoique ce ne soient que des Oliviers. Elle est de la dépendance de Mequinès & contient plus de quarante Bourgs & Villages, ou Hameaux épars parmi ces Arbres. On y voyoit autrefois quelques Villes, comme Tiulit, Caçar-Faraon, Dar-el-Hamara, & autres; mais elles sont aujourd'hui ruïnées. Les Naturels du Pays sont fort robustes & courageux. Ils s'employent beaucoup au labourage; de sorte qu'il n'y a pas un pouce de terre qui ne soit cultivé. Ils sont fort blancs, & les femmes se piquent d'être belles & bien parées: elles portent force bracelets & pendans d'oreille, d'or & d'argent. Ils font des Etoffes de laine, qui ne sont pas bien fines; mais leur principal trafic consiste en huiles, qu'ils portent vendre à Fez, à Méquinès & ailleurs. Ils s'exercent fort à la chasse des Lions qu'ils prennent vifs: ils les ménent à Fez où on les court comme on court les Taureaux en Espagne.

ZARIASPA, ou ZARIASPE, Ville d'Asie dans la Bactriane. Strabon [8], Pline [9] & Etienne le Géographe disent qu'on la nommoit aussi BACTRA; & le premier ajoute qu'il y passoit une Riviére de même nom laquelle se jettoit dans l'Oxus. Pline [10] dit *Prophthasia Oppidum Zariasparum*; & comme un peu plus haut il avoit dit [11] *Prophthasia Drangarum*, & qu'Eratosthène écrit Προφθασία ἐν Δράγγαις, il paroît que cette Ville étoit dans la Drangiane, & qu'elle avoit été bâtie par une Colonie de Zariaspes, de même que Pline dit *Masiya Milesiorum* pour signifier que Mastya étoit une Colonie des Milésiens. Les Zariaspes étoient les plus anciens Habitans de la Ville de Bactra.

ZARIGAN, petite Ville de Perse, au voisinage de Sultanie, selon le Sr. Paul Lucas [12], qui dit que par les ruïnes considérables qu'on voit tout autour il est facile de juger qu'elle a été autrefois fort grande. Elle est située dans une Plaine qui n'a guère que trois quarts de lieue de large. Le Pays est assez fertile aux environs. Il y a beaucoup de Jardins, & les vivres y sont à bon marché. Je ne sai si ce ne seroit point-là la Ville que Tavernier nomme ZANGAN. Voyez ZANGAN.

ZARINENSIS PORTUS, Port dont fait mention Claudien [13] cité par Ortelius [14].

ZARIS [15], Ville d'Asie: Ctesias la place dans la Médie, ou aux environs.

ZARISPA, ou ZARIASPA. Voyez ZARIASPA.

ZARITZA, Ville de l'Empire Russien, au Royaume d'Astracan, sur la rive droite du Volga. Cette Ville qui est à 49. d. 42'. d'élévation, est située au pied d'une Colline, & fortifiée de cinq Bastions & d'autant de Tours de bois. Elle n'a pour tous Habitans qu'environ quatre cens Strelitz, ou Mousquetaires, qui sont employez contre les courses des Tartares & des Cosaques, & que l'on oblige d'escorter les Bâteaux, qui montent & descendent la Riviére. Depuis Zaritza jusqu'à Astracan & jusqu'à la Mer Caspienne, on ne voit que des Landes & des Broyéres. Ainsi le terroir étant incapable de porter du bled, on est contraint d'en faire venir de Cazan, qui en fournit une telle quantité qu'il se trouve à meilleur marché dans Astracan que dans Moscou. Au-dessous de Zaritza est l'Isle Zerpinske, où les Soldats de la Garnison de cette Ville envoyent paître leur Bétail. A une lieue & demie de la même Ville, on voit les ruïnes d'une autre, qui avoit été bâtie par Tamerlan sous le nom de ZARAEFGORON; c'est-à-dire Ville Royale. Son Palais & ses murailles étoient de briques, qui ont servi depuis à bâtir des murailles, des Eglises & des Couvens à Astracan.

ZARMEI, nom d'un Peuple dont il est fait mention sur une Médaille de Titus, & rapportée par Goltzius, & où on lit ce mot ΖΑΡΜΕΩΝ, *Zarmeorum*.

ZARMIGÆTUSA, ou ZARMISEGETUSA. Voyez ZARMISOGETUSA.

ZARMISOGETUSA REGIA, Ville Capitale de la Dace, sur le Fleuve *Sargetia*, selon les Tables de Ptolomée [16] qui dans le Texte la nomme ZARMIGETHUSA REGIA. La premiére Orthographe approche pourtant davantage de celle qui est suivie dans les anciennes Inscriptions. Une de ces Inscriptions rapportée par Gruter [17], est conçue de la sorte:

IMP. CES. ANTONINO
PIO AUG COLONIA
SARMIZÆGETHUSA.

Ce mot est écrit sans diphthongue dans le Digeste [18], où on lit ZARMIZEGETHUSA. Une Inscription qu'on trouve dans Zamoscius [19] porte, COL. ULP. TRAJANA DACIC. SARMIZEG. Il y a encore dans Gruter d'autres Inscriptions qui font mention de cette Ville, savoir à la page sixiéme [20].

FELICIBUS AUSPICIIS
CÆSARIS DIVI NERVÆ
TRAJANI AUGUSTI
CONDITA COLONIA
DACICA SARMIZ. PER
M. SCAURIANUM EJUS PROPR.

Et

11 Cap. 17.
12 Voyage du Levant, [illegible] 2. Art. 5.
13 In Epigram.
14 Thesaur.
15 Ibid.
16 Tabula 9. lib. 3. c. 8.
17 Pag. 277. Num. 1.
18 Lege 1. §. 8. de Censib.
19 Analect. c. 5.
20 Num. 5.

Et à la page quarante-sixième [1], COLONIA DAC. SARMIZ. Dans la sixième Classe des Inscriptions rapportées par Th. Reinesius on trouve celle-ci,

FLAM. COL. SARMIA DEG. COL. SAR. & APUL.

Lorsque cette Ville fut devenue COLONIA ROMAINE elle conserva son ancien nom auquel elle joignit le titre de COLONIA ULPIA TRAJANA, ou celui d'AUGUSTA DACICA, & quelquefois on lui donnoit tous ces titres ensemble, comme on le voit par une quatrième Inscription [2], qui se trouve dans Gruter & où on lit:

COLON. ULPIA TRAJAN.
AUG. DACICA SARMIZOETUSA.

Cette Colonie, à en juger par ses ruïnes, doit avoir été une des plus considérables de l'Empire Romain. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village appellé VARHEL.

ZARMIZÆGETHUSA & ZARMIZEGETHUSA. Voyez ZARMIZOGETHUSA.

ZARNATA, Ville de la Morée, dans la Zaconie, sur une éminence très-agréable, à deux lieues au Nord du Golphe de Coron & à huit lieues à l'Occident de Misitra. Zarnate est une Forteresse [3], forte par sa situation, & que l'Art a rendue encore plus considérable. Elle est presque de figure ronde, & placée sur une hauteur délicieuse. En 1685. le Capitan Bacha vint camper à cinq milles de cette Place, pendant que les Vénitiens l'assiégeoient, & quoique son Armée fût nombreuse & puissante, il aima mieux abandonner la Place sans secours, que de s'exposer à périr s'il entreprenoit de lui en donner. Cela fut cause que la Garnison se rendit au Général Morosini par composition. L'Aga qui la commandoit ne fut pas d'humeur de la suivre lorsqu'elle se retira. Il craignoit de perdre sa tête, & il aima mieux s'abandonner à la générosité des Chrétiens. Il obtint du Grand Comite Angelo Michieli de demeurer sur sa Galére. Cette Place est tombée depuis sous la puissance des Turcs, avec le reste de la Morée.

ZARNAW, Ville de la Haute-Pologne, dans le Palatinat de Sandomir, entre la Ville de ce nom & celle de Sirad, environ à trente-six lieues de la première, & à trente lieues de l'autre.

ZARNENSIS, ou ZAMENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire: Vitalis *Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Zarnensis*, souscrivit la Lettre des Peres de la Province Proconsulaire dans le Concile de Latran sous le Pape Martin; & la Table de Peutinger marque ZAMA RAGIA parmi les Villes de la même Province.

ZARNOUNIHA, Bourgade de la Dalmatie, à l'Embouchure d'une Riviére de même nom, selon Jean Lucius cité par Mr. Baudrand [4], qui ajoute qu'elle est près de Spalato, & qu'on y voit les ruïnes de l'ancienne *Epetium*.

ZARPANE. On appelle ainsi l'une des Isles Mariannes. Quelques-uns [5] cependant écrivent ZAIPAN. Elle est située sous le quatorzième degré de Latitude Septentrionale [6], à sept ou huit lieues de l'Isle de Guahan, & à treize de celle d'Aquiquan. On lui donne quinze lieues de circuit. Elle a deux excellens Ports, l'un au Sud, l'autre au Nord-Ouest. Les Habitans nomment ce dernier SAUCORAYO. Il est appellé *le Port de St. Pierre par les Espagnols*, qui donnent à l'Isle le nom de STE. ANNE.

ZARUAL-BENI Voyez au mot BENI l'Article BENI ZARUAL.

ZARUANA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [7]. Ortelius [8] qui cite le même Géographe, met par abstraction cette Ville dans la Petite Arménie.

ZARZEDAS, ou ZARCEDAS, Ville de Portugal [9], dans l'Estremadoure, au Nord du Tage, à douze lieues de Tomar, vers la Source de la Riviére Craso, vis-à-vis de Castel-Branco. Cette petite Ville qui est de la Comarca de Tomar est située sur une rude Colline, & défendue par un bon Château. Elle n'a guère que deux cens cinquante Habitans en une Paroisse. Philippe IV. l'érigea en Comté en faveur de *Roderigue Lopez da Silveyra*. On écrit aussi quelquefois SARCEDAS.

1 Ibid.
2 Pag. 487. Num. 1.
3 Coronelli Morée, Part 2. p. 83.
4 Dict.
5 De l'Isle, Atlas.
6 Le Pere Gobien, Hist. des Isles Mariannes.
7 lib 5 c. 13
8 Thesaur.
9 Délices de Portugal, p. 47. Descr. Sumar del Reyno de Portugal

ZASHALON, ou HUNOERSHUEL, c'est-à-dire *les cent Collines* [10], Bourg de la Transylvanie, dans les Montagnes, aux confins de la Valaquie, à treize lieues d'Hermanstadt, vers le Levant.

ZASLAW, Ville de la Petite Pologne [11], au Palatinat de Volhinie, sur la Riviére de Horin, à quatre ou cinq lieues au dessus d'Ostrog. Cette Ville a titre de Principauté.

ZATA, ou ZATHA, Bourg de la Basse-Hongrie, sur le Danube, un peu au-dessous de l'Embouchure de la Drave, selon Mr. Baudrand. Cet *un peu au-dessous* pourroit bien aller jusqu'à deux grandes lieues & demie; car il y a apparence qu'il est question du Bourg que Mr. de l'Isle [12] nomme ZOTIM & place à la droite du Danube, à deux lieues de l'Embouchure de la Drave, entre la Riviére de Vuka & la Ville d'Illok, dans le Duché de Sirmium.

ZATETZ, selon Mr. Corneille [13], & ZIATEA, selon Mrs. Baudrand [14] & Jaillot [15], Ville du Royaume de Bohême, autrement nommée SATZ. Voyez ce mot.

ZATHES, ou ZATES, Fleuve que Xénophon [16] paroît mettre dans l'Assyrie. Bochart croit que c'est le Lycus, parce qu'entre le Tygre & ce Fleuve, Xénophon ne nomme point d'autre Fleuve.

ZATHMAR, Place Frontiére de la Transilvanie [17], sur la Riviére de Samos, qui l'environne de toutes parts. Elle est Capitale d'un Comté de même nom & appartient à l'Empereur depuis que le Prince Ragotski la lui livra après la mort de son Pere. Michel Abassi la voulut surprendre en 1681. mais les traîtres qui devoient le favoriser furent surpris eux-mêmes & punis sévérement.

Le COMTÉ DE ZATHMAR, est placé dans la Hongrie par Mr. de l'Isle [18], qui le borne au Nord par le Comté d'Ugocz: à l'Orient partie par la Principauté de Kövai, partie par le Comté de Neubania: au Midi par le Comté de Krasna; & au Couchant par le Territoire des sept Villes Heydoniques. Les principaux Lieux de ce Comté sont.

Zathmar,	Caenger,
Etsed,	Rarol,
Le Petit Etsed,	Bodamir.

ZATHUA, Ville de la Grande Arménie, C'est Ptolomée [19] qui en parle. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Athua*, au lieu de *Zathua*.

ZATILIS. Voyez ZAGYLIS.

ZATIME, Montagne d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tréméçen, dans la Province de Tenez. Cette Montagne, dit Marmol [20], que ceux du Pays appellent maintenant ABU-SAYO, du nom du Peuple qui l'habite, est près de Tenez, & peuplée de Bérébéres & d'Azuagues qui sont grossiers & brutaux quoique vaillans & bons Soldats. Ils ont abondance d'Orge, quantité de Chévres, & beaucoup de Miel & de Cire, qu'ils portent vendre à Tenez aux Marchands de l'Europe. Cette Montagne étoit des dépendances de Tenez; aujourd'hui elle appartient aux Turcs d'Alger.

ZATOR, Ville du Royaume de Pologne [21], dans le Palatinat de Cracovie, à la droite de la Vistule, entre Oswiecin & Cracovie, environ à neuf lieues au-dessus de la Ville de ce nom, avec titre de Duché. Elle est située sur une hauteur à l'endroit où le Skaud se jette dans la Vistule & vis-à-vis l'endroit où une autre petite Riviére se perd dans le même Fleuve. Il n'y a de remarquable dans toute la Ville qu'une grande Place où les Mai-

10 Baudrand, Dict.
11 De l'Isle, Atlas.
12 Atlas.
13 Dict.
14 Dict.
15 Atlas.
16 Cyriæ. lib. 5.
17 Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, 1688. p. 260.
18 Atlas.
19 lib. 5. c. 13.
20 Descr. d'Afrique, t. 2. p. 297.
21 De l'Isle, Atlas. Jouvin de Rochefort, Voyage de Pologne. D'Audiffret, Géogr. t. 2.

Maisons qui l'environent sont soutenues de Portiques qui servent d'abri dans le mauvais tems. Cette Ville qui est défendue par un bon Château étoit une Annèxe de la Silésie, que Cunus Duc de Zator vendit en 1492. à Jean Albert Roi de Pologne pour la Somme de quatre-vingt mille Florins. Zator souffrit beaucoup de la part des Suédois dans les guerres du dernier Siècle. Il y a d'assez grandes Prairies aux environs de cette Ville, sur-tout dans le voisinage du Skaud.

ZATTARENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. Licentius est qualifié *Episcopus Plebis Zattarensis* par la Conférence de Carthage. un des quatre Evêques qui présentérent la formule de la Profession de foi au Roi Hunerie est nommé Januarius *Zattarensis* [1], Felix *Zattarensis Episcopus*, assista en qualité de Légat de Numidie au Concile de Carthage tenu sous Boniface en 525. & à un autre Concile tenu sous Reparatus en 534. On trouve que Crescon ius *Episcopus Zattarensis*, dans la Numidie, assista au cinquième Concile Général. Enfin dans la Notice des Evêques qui se rendirent à Carthage la sixième année du Régne du Roi Huneric, on voit parmi les Evêques de Numidie un Januarius *Jatterensis*, qui pourroit être le même que Januarius *Zattarensis*, dont nous avons parlé plus haut. Cela n'est pourtant pas bien sûr.

ZAUDÆUS, Voyez Zabdea.

ZAUECES, Voyez Zabecea.

ZAVE', Village d'Asie dans la Corassane, entre Herat & Sebzuar, selon Mr. Petis de la Croix, dans son Histoire de Timur-Bec [2]. Ce Lieu est remarquable par la victoire que Malek-Hussein, surnommé Moazeddin, fils de Malek-Cayazeddin, Prince de Herat, y remporta en 1342. sur Cheik-Hassan Voury, & sur le Prince Massaoud, surnommé Vedgidin Roi des Serbedals. Cette victoire fut singuliére; car Malek la remporta, après avoir été battu à platte couture dans une premiére Action.

ZAVIA, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez, à quatre lieues & demie de la Capitale de ce Royaume, du côté du Levant. C'est aujourd'hui une Ville détruite & dont on ne voit plus que les ruïnes. Marmol [3] dit qu'elle avoit été bâtie par le second Roi des Bénimérinis. Elle étoit fort petite; mais il y a un grand Palais, qui servoit autrefois d'Hôpital, & où ce Prince avoit fait dresser son Sépulcre, quoiqu'il ne semble pas qu'il y ait été enterré; car il fut assassiné par un de ses gens au siège de Treméçen. Il ne reste de la Ville que les murailles & le Palais, tout le reste fut détruit dans les Guerres de Sayd. Les Terres d'alentour appartiennent à la Grande Mosquée de Fez, quoiqu'elles soient fréquentées de quelques Arabes. Le nouveau Ptolomée, dans les Cartes de la Libye, dit que c'est Bobrise ou Vobrix qu'il met à 9. d. 20'. de Longitude & à 34. d. 15'. de Latitude. Mais le Chérif, Historien Arabe, attribue la Fondation de Zavia au second Roi des Bénimérinis; & Marmol prétend que Vobrix étoit dans le Lieu où se trouve presentement Lampta, qui est dans la même Province & à la même hauteur.

ZAVILAH [4], nom d'une Ville du Pays des Soudans, ou Négres Occidentaux, & dont le Terroir est abondant en Palmiers, & en Terres cultivées, qu'il faut néanmoins arroser avec de l'eau des Puits, selon le Géographe Persien dans son troisiéme Climat.

ZAURA. C'est un des noms [5] qu'on donne à la Ville de Bagdet, ou à cause que ses Portes sont placées en biais & de côté, & ne regardent pas en droite ligne les rues qui y aboutissent, ou bien, selon quelques Auteurs, à cause que le Keblach de ses Mosquées, ne regarde pas directement le Temple de la Mecque.

ZAUTHA, Lieu que Zosime [6] semble mettre aux confins de l'Empire Romain & de la Perse, à soixante Stades au-delà du Fort *Circesium*, & aux environs de *Dura*. Il n'y a pas de doute que ce ne soit le même lieu, qui est appellé Zaitha dans Ammien-Marcellin [7], nom qui selon cet Auteur signifie *un Olivier*; mais ce qu'il ajoute est un peu suspect; savoir que l'on voyoit dans ce Lieu le Tombeau de l'Empereur Gordien, car Zosime dit positivement que c'étoit à Dura que se trouvoit le Tombeau de ce Prince. Mr. de Valois préfére en cette occasion le sentiment de Zosime à celui d'Ammien Marcellin, parce qu'Eutrope, & Rufus Sextus disent que le Tombeau de l'Empereur Gordien étoit à vingt milles de *Circesium*, au lieu que *Zayta*, ou *Zaitha*, n'en étoit qu'à soixante Stades qui font seulement sept milles.

ZAUZAN, nom d'une Ville du Khorassan [8], située entre celles de Herat & de Nischabour, sous la Longitude de 80. d. 30'. & 35. d. 20'. de Latitude Septentrionale.

ZAWICHOST, Ville de la Petite Pologne [9], au Palatinat de Sandomir, à la droite de la Vistule, environ à cinq lieues au-dessous de Sandomirz. C'est le Siège d'une Castelanie.

ZAZUAROS, ou Baoss, Zazuara [10], Ville de Transylvanie, sur la Riviére de Maros, à quatre lieues au-dessous de la Ville de Weissembourg. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Fraterie*.

☞ Mr. de l'Isle qui nomme cette petite Ville Sasvaros, en fait le Chef-lieu d'un Comté de même nom, & l'éloigne de la Maros d'environ une lieue. Voyez Sasvaros.

Z B.

1\. ZBARAS, Ville de la Petite Pologne [11], dans le Palatinat de Podolie, aux confins de celui de Volhinie, au Nord & près de Tarnopol, sur le bord d'une petite Riviére. Quelques-un lui donnent le titre de Duché.

2\. ZBARAS, ou Sbaras Nowy [12], Ville de Pologne, dans l'Ukraine, au Palatinat de Braclaw, vers les confins de Kiovie, à treize ou quatorze lieues au Nord de la Ville de Braclaw. Cette petite Ville a selon quelques-uns le titre de Duché.

ZBOROW, Ville de la Petite Pologne, au Palatinat de Lemberg [13] ou Léopol, vers les confins des Palatinats de Volhinie & de Podolie. Cette Ville, située à quinze ou seize lieues à l'Orient de la Ville de Léopol, & à neuf ou dix lieues au Couchant de Sbaras de Podolie, est renommée par le malheur de Jean Casimir, Roi de Pologne, qui ayant assemblé des Troupes dans ce Lieu-là en 1647. pour dégager son Armée assiégée à Zbaras par les Cosaques rebelles & par le Kan des petits Tartares, fut attaqué à Zborow par une partie de l'Armée de ses Ennemis. Il perdit un grand nombre de ses gens, & voyant les autres hors d'état d'être secourus, il fut contraint d'accorder aux Cosaques une Paix qui lui fut extrêmement desavantageuse, & de rétablir les pensions que les Polonois avoient autrefois payées au Kan & à ses Tartares.

Z D.

ZDIARIUM, Mr. Corneille [14] dit: Les Anciens appelloient ainsi *Soraw*, Ville d'Allemagne & la Capitale de la Basse-Lusace. Les Anciens de Mr. Corneille sont Mrs. Baudrand & Maty, qui ne nomment point leurs garants. Je ne connois point de véritables Anciens qui ayent parlé de Zdiarium.

Z E.

ZEA, Voyez Zea & Zia.

ZEB, Province d'Afrique, ci-devant comprise dans la Numidie, ensuite dépendante en partie

du

7 lib. 23. c. 18.

8 D'Herbelot, Biblioth. Or.

9 De l'Isle, Atlas.

10 Baudrand, Dict.

11 De l'Isle, Atlas.

12 Ibid.

13 Ibid.

14 Dict.

du Royaume de Tunis, & depuis unie, du moins pour une portion, au Royaume d'Alger. La Province de Zeb, dit Marmol [1], abontit aux Montagnes de Bugie & de Coostantioe. Daos un autre endroit [2] il dit que cette Province est au Midi de celle de Tunis, qu'elle s'étend dans la Nomidie, où elle a plusieurs Villes & plusieurs Bourgades, doot la Capitale est Mezza; & que quoique la plus grande partie de Zeb soit sujette aux Rois de Tunis, elle n'est pas proprement de la Barbarie. Enfin, daos sa Description de la Numidie [3], il ajoute que Zeb est une Province du Desert de Numidie, & la décrit de la sorte: Elle a au Couchant le Desert de Maxila, où errent de puissants Arabes: au Septention les Côtes des Montagnes de Bugie: au Levant la Province de Biledulgerid, qui répond au Royaume de Tunis; & au Midi les Deserts par où passe le grand chemin de Tocort à Guarguela & à Querquélen. La Capitale s'appelloit Mez-Zeb, & elle doit sa fondation & sa ruïne aux Arebes Schismatiques, C'est un Pays de sablons ardens, où sont force Scorpions, & autres Serpens dont la morsure est mortelle. On y trouve beaucoup d'Eau & de Dattes; ce qui fait que la Contrée est fort peuplée; mais il y a peu de terres labourebles. Il reste encore cioq Villes anciennes, qui sont

1 Descr. de l'Afrique, t. 1. p. 25.
2 Ibid. t. 2. p. 334.
3 Ibid. t. 3. p. 83.

Biscare,	Nesta,
Borgi,	Teolaca,
Deosen.	

Ces Deserts, continue Marmol, sont fréquentez par les Arabes de Sumeit, & par ceux de Sayd, qui sont riches & illustres; aussi les Rois de Trémécen & de Tunis s'en servent-ils dans leurs guerres, parce qu'ils sont plus de quatre-vingt mille combattans, la plûpart gens de pied.

Mr. Laugier de Tassy, daos son Histoire du Royaume d'Alger [4], nous a donné une Description de la Province de Zeb, Je la joindrai ici, parce qu'elle a quelque chose de plus conforme à l'état présent du Pays. En parlant de la Ville de Biscara: Elle est, dit-il, de la Province de Zeb, dans la Numidie, au Sud du Royaume de Labez. Les Algériens, en y faisant des courses toutes les années, pour enlever des Esclaves, s'en sont enfin rendus Maîtres pour pouvoir pénétrer dans le Pays du Sud avec plus de facilité. On y voit les restes d'une ancienne Ville, dont le Pays porte le nom, où il y a toujours Garnison pour contenir les Habitans de cette Province, qui campent sous des Tentes. Le Pays est fort misérable. Ce sont les Biscaras qui apportent dans les Ports de Mer du Royaume d'Alger, les Lions, les Tigres & les autres Bêtes féroces qu'on y trouve *domestiquées*, & ils les vendent aux Etrengers qui veulent en avoir. Il y a toujours dans Alger un nombre de ces Arabes connus sous le nom de Biscaras, qui viennent pour y faire les plus vils ouvrages. Ils charrient de l'eau dans les Maisons; ils nétoyent les Privez & les Puits, ramonent les cheminées, portent les fardeaux; & lorsqu'ils ont gagoé une dixaine d'écus, ils retournent chez eux, où ils sont regardez comme très-richtes, l'argent y étant extrêmement rare.

4 Pag. 145.

ZEBECA, Ville de la Galilée, selon Etieooe le Géographe, qui cite Josephe [5], où le nom de Zebeca ne se trouve poiot. Mais, comme l'a remarqué Mr. Reland, Etienne le Géographe a suivi quelque MS. corrompu, ou bien il aura lu Zeaalca pour Bezeca, qui se trouve effectivement daos Josephe [6], & qui est le oom de la Ville où les Chananéens attendoieot les Israélites pour leur livrer bataille. D'ailleurs Josephe transporte quelquefois les lettres dans les noms; par exemple il lit [7] Ιαβαιτη, pour Ιατάβη, & dans un autre endroit Καδυρμιται, pour Καρνδυμιται.

5 5. Antiq. 3.
6 Antiq. L. 5. c. 1.
7 Ibid. L. 10. c. 4.

ZEBE'E, Riviére d'Afrique dans l'Ethiopie Orientale. Elle a sa sooree dans la partie Méridionale du Royaume d'Enaria, près du Château de Bosbam, & après avoir coulé quelques lieues vers le Nord, elle fait un arc pour diriger sa course vers le Midi. Elle arrose ensuite le Royaume de Zendero, ou Gengiron, qu'elle sépare du Payx des Galles. Le reste de son cours n'est pas encore bien connu; le St. D'Anville remarque néanmoins, qu'on prétend que Zebée & Quilmanci sont la même Riviére. A ce compte-là elle auroit son Embouchure sur la Côte de Zanguebar, dans la partie Méridionale du Royaume de Mélinde.

ZEBENNUM, ou Zeathum, Ville d'où St. Jérôme [8] dit qu'étoit origioaire Geminus, Prêtre de l'Eglise d'Antioche. Ortelius [9] semble croire que le Monastère de Zebin, *Ζαβύνω*, en Mésopotamie, lequel fut réparé, selon Procope [10], par l'Empereur Justinien, étoit dans cette Ville, qui par conséquent se seroit trouvée située dans la Mésopotemie.

8 De Scriptorib. Eccles.
9 Thesaur.
10 Ædif. L. 5. c. 9.

ZEBID, Ville de l'Yémen [11], ou de l'Arebie Heureuse, située assez près de la Mer d'Oman, sous le premier Climat, dans uoe grande Plaine entiérement dépourvue d'eau courante; de sorte qu'il faut que les Habitans tirent l'eau des Puits pour en arroser les Palmiers.

11 D'Herbelot, Bibliothec. Or.

Cette Ville a néanmoins un petit Ruisseau qui y passe, mais qui ne fait point de Port à son Embouchure, dans la Mer; de sorte que le Port le plus proche où las Vaisseaux d'Arabie, Ethiopie, & des Indes puissent mouiller dans ce Parage, est auprès de la Forteresse nommée Galafecah, & est éloigoée de cioquaote milles de la Ville de Zebid. Elle est cependant très-marchande. Car on y trouve noo seulement toutes les drogues des Indes; mais encore la Porcelaine de la Chine.

La Ville de Zebid, que nous appellons ordinairemeot Zibit, est une des Capitales de l'Yémen, & a eu autrefois des Rois & des Scherifs, qui ont fait souvent la guerre à ceux de l'Yémeo, qui faisoient leur résidence à Sanaa. On compte cent trente mille de distance entre les Villes de Sanaa & de Zebid. Voyez Zabida.

ZEBIO, Montagne d'Italie au Duché de Modène [12], assez près du Lieu où est la Maisoo de plaisance du Duc, & encore plus près du Village de Sassuolo. Cette Montagne brûle de tems en tems & jette des flammes comme le Vésuve & l'Ætna, mais non pas avec tant d'impétuosité. On ne voit point d'oovetture au haut; il n'y a qu'une place d'eoviron cinq pieds de diamétre, couverte d'une eau bourbeuse, qui jette continuellement divers bouillons d'eau, ou cloches d'air, marquées de graisse, & de la même couleur que l'eau qui est teinte d'une bourbe blanche. Il y a au pied de cette Montagne deux sources d'huile, dont l'une est rouge, & l'autre claire comme notre huile commune. Une grande partie de cette huile transpire à trevers le Rocher, & l'autre sort avec de l'eau. On appelle cette huile Πετρέλαιον, en Grec, *Petroleum* eo Latin, & *Oglio Difosso*, en Italien. Elles ont tootes deux la même odeur que celle de Zante. Il faut sans doute repporter ces effets à des feux souterrains; & ce qui rend l'une plus claire & plus liquide que l'autre, c'est qu'elle est située à travers une matiére plus épaisse qu'à Zante. Mais cela n'est pas particulier à ce Pays; car il y a une Fontaine d'huile en Ecosse proche d'Edimbourg.

12 Wheler, Voyage de Dalmatie & de Gréce, t. 1.

ZEBIT. Voyez Zebid & Zabida.

ZEBOIM. Voyez Seboïm.

ZEBU, Sebo, ou Cabu, Isle de l'Océan Indien, & l'une des Philippines, entre l'Isle de Masbate au Nord, celle de Leyté à l'Orient, & l'Isle des Négres au Couchant. Cette Isle se nomme [13] autremeot l'Isle des Pintados, ou des Peuples peints, & il y a encore plusieurs endroits de ces quar-

13 Hist. de la Conquête des Moluques, t. 1. p. 338.

quartiers qui portent jusqu'à présent le même nom, parce que les Indiens qui y habitent alloient autrefois tous nuds le corps peint de diverses couleurs, avec plusieurs figures différentes. Cette Isle d'environ deux lieues de circuit, bien peuplée & abondante en Or, fut l'endroit où finit le cours des Voyages, & celui de la vie du célèbre Magellan, par l'aventure que voici [1]: Le Roi de cette Isle, qui étoit en guerre contre le Roi de Mathun son voisin, non-seulement reçut bien les Espagnols, dans l'espérance d'en tirer du secours; mais encore il embrassa la Religion Chrétienne, avec sa femme, ses enfans & environ huit cens de ses Sujets. Il se fit nommer au Batême, Ferdinand du nom du Général, qui après avoir deux fois battu les Ennemis du Roi de Sebu, fut tué dans un troisième combat. Les Espagnols & les Portugais qui l'avoient suivi y périrent aussi, & il n'en échappa que peu, qui purent à peine porter aux Vaisseaux les nouvelles de leur défaite. Le Roi qui ne s'étoit fait Chrétien que par politique & par une espèce de nécessité, renia la Religion Chrétienne & rompit l'alliance qu'il avoit faite avec les Espagnols; & son Ennemi lui ayant alors offert la paix, à condition qu'il feroit massacrer tous les Etrangers, autant qu'il lui feroit possible, il les fit inviter à un festin; & vingt des principaux de la Flote y étant allez, il les fit tous assassiner. L'Auteur de l'Histoire de la Conquête des Moluques change quelques circonstances au sujet de la mort de Magellan. Il dit que le Roi de Zebu [2], après avoir obtenu plusieurs victoires par le secours des Espagnols, commença à craindre le poids de leur joug; de sorte qu'il voulut s'en délivrer par une révolte contre eux. Il fit donc un festin en apparence pour faire honneur à Magellan, qui y fut convié avec trente-cinq Espagnols. Mais comme ils mangeoient ils se virent tout d'un coup environnez par un grand nombre d'Indiens qui troublérent la fête & égorgérent tous les Convives. Ils voulurent bien se mettre en défense; mais cela ne leur servit qu'à rendre leur mort un peu plus honorable en donnant des marques de leur courage. Si c'est là le troisième combat où périt Magellan, les deux Auteurs sont d'accord. Cependant le premier semble dire que ce fut dans un combat contre le Roi de Mathun, que Magellan fut tué. L'Isle de Zebu obéit présentement aux Espagnols & dépend du Gouverneur des Philippines. Ceux des Habitans qui sont encore Payens, prennent autant de femmes qu'ils veulent; & il y en a toujours une principale. Lorsque quelqu'un d'eux meurt, on le met dans une Caisse au milieu de sa Maison. Les femmes les plus considérables du lieu sont assises autour du corps sous une toile de Coton qui leur sert de tente, & couvertes toutes d'une toile blanche de Coton, chacune ayant auprès d'elle une jeune fille qui tient un éventail fait de palme, pour lui donner du vent. Les autres sont placées autour de la chambre & témoignent beaucoup de tristesse. L'une d'elles coupe peu à peu les cheveux du mort, tandis que sa principale femme se couche sur lui, approchant sa bouche de la sienne, & mettant ses bras sur ses bras, & ses jambes sur ses jambes. Elle pleure toutes les fois que l'on coupe une partie des cheveux de son mari, & chante dans l'intervalle que l'on cesse d'en couper. Il y a dans plusieurs endroits de la chambre des vases de Porcelaine avec du feu, sur lequel on met du Storax & du Benjoin qui rendent une bonne odeur, & le mort demeure dans la Maison cinq ou six jours avec cérémonie. Ensuite on le frotte de Camphre, & après l'avoir enfermé dans la Caisse clouée avec les cloux, ou des chevilles, on le porte dans un lieu clos & couvert de bois. Ces Insulaires ont pour armes des Sarbatanes, des Poignards dont la poignée est d'or & enrichie de pierreries, & des Lances, des boucliers & des cuirasses faites de peaux de Busle. Leurs viandes sont toujours comme à demi-cuites & fort salées, & leurs repas durent ordinairement cinq ou six heures. Quand ils les prennent ils s'asseyent sur des nattes faites de palme.

ZEBYRES, nom d'un Peuple selon Suidas, qui n'en dit pas davantage.

ZEBYTTIS, Ville de la Libye. Etienne le Géographe en parle d'après Hecatée.

ZECHES, Peuples d'Asie, au voisinage de la Lazique. Le Fleuve Boas, dit Procope [3], prend sa source dans le Pays des Arméniens, qui habitent Pharangion, proche des Frontiéres des Tzaniens. Il coule assez loin du côté de main droite, toujours étroit, & guéable jusqu'aux extrémitez de l'Ibérie, & au bout du Mont Caucase. Cette Contrée est habitée de différentes Nations, des Alains, des Abasques, qui sont anciens Alliez des Romains, & des Chrétiens, des Zéchiens & des Huns surnommez Sabeïriens. Ortelius [4] semble croire que *Zecchia*, Ζικχία, Siège Archi-Episcopal, que Curopalate [5] met sous le Patriarchat de Constantinople, pourroit avoir appartenu aux *Zeches*, ou Zechiens.

[3] Persicor. L. 2. c. 29. [4] Thesaur. [5] In Officiis. Constantinop.

ZEDACES. Ortelius [6] dit: Peuples de Scythie: Sénéque en parle dans son Oedipe [7]:

Sensere terra Zedacum feroces.

Delrio, ajoute Ortelius, lit *Zacarum*, & pour moi je préférerois *Sacarum*. Mais selon Farnabe ce n'est rien de tout cela. Au lieu de *Zedacum*, il faut corriger *te Dacum*; & cette correction a été adoptée par Mr. Schröder dans son Edition de Sénéque, où on lit:

Sensere terra te Dacum feroces.

[6] Thesaur. [7] Act. 3. v. 470.

ZEDIC, Bourgade d'Afrique [8], dans la Barbarie, au Royaume de Tripoli, sur le Golphe de Sidra, au Couchant des Séches de Sidra. On le prend pour l'ancienne *Sacazama*.

[8] Baudrand, Dict.

ZEEK, Ville de Transylvanie, l'une des quatre où sont les Mines de Sel, dont le Prince tire le revenu. Elle est près de Clausembourg. C'est Mr. Corneille [9] qui fournit cet Article. Il auroit du citer son garant. Mr. de l'Isle [10] ne connoît point de Ville nommée Zeek près de Clausembourg. Sans doute qu'au lieu d'une Ville ce sera quelque mauvais Village.

[9] Dict. [10] Atlas.

ZEELANDE. Voyez Zélande, Num. 2.

ZEELST, Village des Pays-Bas [11], au Brabant Hollandois, dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier de Kempenland. Ce Village & ceux de Velthoven & de Bluertem ne forment qu'un seul Tribunal composé de trois Echevins de Zeelst & de deux de chacun des autres Villages. Dans le dernier de ces Villages il y a trois Châteaux.

[11] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 13[illegible].

ZEERITÆ, Peuples de l'Arabie Heureuse selon Ptolomée [12]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit IRITÆ pour ZEERITÆ.

[12] Lib. 6. c. 7.

ZEFIRE, ou CAP DE ZEFIRE, Cap d'Afrique, sur la Côte de la Barbarie, au Royaume de Tunis, dans la Province de Mesrate. Marmol [13] le place entre Querci, aujourd'hui Favare, & Darni ou Dardanie, qui est à l'Orient sur la frontiére de la Libye Marmarique, que les Arabes appellent Seirat Barca.

[13] Descr. d'Afrique, t. 2. p. 574.

ZEGGEN, Village des Pays-Bas [14], au Brabant Hollandois, dans le Marquisat de Berg-op-Zoom. Ce Village est situé entre ceux de Roosendael & de Ruckuenne. Il a un Tribunal composé d'un Bourgmestre, de six Echevins & de quatre Jurez. Le Bailli & le Secrétaire sont les mêmes que ceux de Ruckuenne. Il y a une petite Eglise; mais on n'y fait aucun service, parce que tous les Habitans sont Catholiques.

[14] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. [illegible].

ZEGRENSII, Peuples de la Mauritanie Tingitane selon Ptolomée [15].

[15] L. 4. c. 1[illegible].

ZEGZARD, petit Pays de la Basse-Hongrie, entre le Comté de Toln à l'Orient, celui d'Albe-

Roya-

[1] [illegible] [2] [illegible]

Royale au Septentrion, celui de Czygeth au Midi, & le Lac de Balaton, à l'Occident; ayant pour Lieu principal Dombo sur le Sanoitz. Il étoit autrefois dépendant des Turcs; mais présentement il est à l'Empereur. Mr. de l'Isle ne marque sur sa Carte de Hongrie ni le Pays de Zegzard, ni le Lieu principal.

ZEGZEG, ou Zeze [1], Royaume d'Afrique dans la Nigritie, au Midi du Niger, qui du côté du Nord le sépare du Royaume de Caffene; il a le Royaume de Zanfara à l'Orient, celui de Benin au Midi, & des Deserts au Couchant. Son Lieu principal dont il prend le nom, est placé communément, à 36. d. 40'. de Longitude, sous les 14. d. 40'. de Latitude Septentrionale. Le Pays est abondant en Fontaines & en grains. La moitié consiste en Plaines extrêmement chaudes, & l'autre en Montagnes si froides, que les Habitans sont obligez l'Hyver de mettre des brasiers ardens sous leurs lits, qui sont fort hauts, afin d'en recevoir la chaleur pendant qu'ils dorment. Quoique le trafic les rende riches, la plûpart de leurs Maisons ne sont que de chétives Cabanes Yschia, Roi de Tombut, s'empara du Royaume de Zegzeg, qu'il unit à ses Etats.

[1] Dapper, Afrique, p. 221. Davity, Pays des Négres.

ZEIBAN, Isle de la Mer Rouge, & l'une des dépendances de l'Arabie Heureuse. C'est selon Davity la plus grande Isle de la Mer Rouge. Il la met à seize lieues de la Côte d'Alep, sous la hauteur de 17. d. de Latitude Septentrionale, & il ajoute qu'elle s'étend du Nord au Sud, que sa longueur est de trente lieues, & sa largeur d'un peu plus de douze.

ZEIBO, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans l'Isle Hispaniola, ou St. Domingue. Cette petite Ville est située, selon De Laet [2], sur le rivage du Sud de l'Isle, environ à vingt lieues de St. Domingo, vers l'Est, & vers l'Isle de Saona, c'est-à-dire au Nord Occidental de cette l'Isle.

[2] Descr. des Indes Occ. L. 1 c. 7. p. 18.

ZEIL, Comté d'Allemagne dans la Suabe, au Domaine supérieur du Comté de Walbourg. Voyez Walbourg.

ZEILA, nom que les Portugais ont donné au Royaume d'Adel, dans l'Ethiopie Orientale, sur la Côte de la Mer des Indes [3]. Ce nom de Zeïla est pris de celui d'un Port ainsi appellé, & qui est à dix petites Journées d'*Auca-gurule*. Ce fut à Zeïla qu'abordérent les Martyrs François Machado, & Bernard Pereira, que le Roi d'Adel fit mourir en 1624. Ce Royaume d'Adel, ou de Zeïla a fait partie de l'Empire d'Ethiopia, mais il en est séparé depuis long tems, & il s'en est peu falu que les Rois d'Adel n'ayent conquis toute l'Abissinie, Voyez Adel.

[3] Jerome Lobo, Relat. Hist. de l'Abyssinie, t. 1. p. 289.

ZEIRA. Voyez Gira.

ZEIRIA. Voyez Stymphalus.

ZEIRINIA, Ville de Thrace; Etienne le Géographe en fait mention d'après Théopompe.

ZEIST, Château des Pays Bas [4], dans la Province d'Utrecht, à deux lieues de la Ville de ce nom. C'est un très-beau Bâtiment environné de larges fossez pleins d'eaux vives, & accompagné de Bois, de Jardins, de Statues, de Fontaines & des autres embellissemens qu'on peut souhaiter.

[4] Misson, Voyage d'Allemagne, t. 1. p. 31.

ZEITON, Ville de la Turquie en Europe, dans la Janna, au fond d'un Golphe de même nom, à la gauche & assez près de la Riviére d'Eaylada, qui est le *Sperchius* des Anciens. Cette Ville est bâtie sur des Côteaux [5], qui paroissent comme des rejettons du Mont *Jonit-Dervent*. Les restes de Bâtimens & le grand nombre de ruïnes qu'on y voit font connoître qu'elle a été anciennement fort considérable; & je serois assez porté à croire que ce seroit l'ancienne *Lamia*, Elle avoit autrefois deux grands Châteaux vis-à-vis l'un de l'autre. On en voit encore un presque entier: l'autre est ruïné. Le milieu de la Ville est une espéce de Vallon: il y passe un petit Ruisseau, dont on dit que la source est abondante. Il n'est jamais sans eau en aucun tems de l'année. Au devant de Zeiton est une belle Plaine, très-fertile particuliérement en bled, & qui est ornée de divers Villages, dont les Jardins potagers & fruitiers présentent à la vûe des Bocages admirables, qui joints à la belle Riviére d'*Eaylada*, qui y passe, font un effet charmant. Cette Riviére est assez grosse pour porter Bâteau. Elle revient toujours sur ses pas, & semble ne quitter cette belle Plaine qu'avec chagrin. Après le Nil & le Méandre, il est peu de Fleuves qui serpentent plus que celui-ci. La Ville de Zeiton n'est habitée que par des Chrétiens & par des Turcs; mais dans le Château il n'y a que des Mahométans. Sur une des portes de la Ville on voit un Marbre blanc avec un Bas-relief d'une Figure qui joue d'un Instrument assez semblable à une Lyre. Auprès est une autre petite Figure, grotesquement habillée en capuchon, & dans l'attitude d'une personne qui danseroit au son de l'Instrument de l'autre. Dans toute la Ville le Sieur Lucas ne vit que deux Inscriptions qu'il rapporte: l'une est à l'honneur d'un certain Xenophante, & l'autre parle de deux Demosthènes. Il peut y en avoir d'autres dans les Maisons particuliéres; mais les Turcs possédent les plus belles; & ce n'est pas une petite affaire à un Chrétien que d'avoir entrée chez eux.

[5] Lucas, Voyage en 1704, t. 1. p. 148.

Le Golphe de Zeiton, anciennement *Maliacus Sinus* [6], est au Midi du Golphe de Volo, & s'enfonce assez avant dans les terres aux confins de la Janna & de la Livadie, vis-à-vis la Pointe la plus Occidentale de l'Isle de Négrepont. Il prend son nom de la Ville de Zeiton qui est au fond. Il se jette quelques Riviéres dans ce Golphe, entre autres l'*Agriomela* & l'*Eaylada*.

[6] De l'Isle, Atlas.

ZEITS, Ville d'Allemagne [7], dans la Saxe sur l'Elster & l'une des dépendances de l'Evêché de Naumbourg. Cette Ville, nommée par les Anciens *Mamilla*, est petite & presque deserte. C'étoit autrefois un Siège Episcopal fondé par l'Empereur Othon I. & Charlemagne y avoit établi un Chapitre de Chanoines Réguliers. Hugues en fut le premier Evêque, & sous Hugues II. Miesicon, Prince des Wandales, saccagea cette Ville en 982. ce qui obligea Hildebert de transférer le Siège Episcopal à Naumbourg où cette translation fut confirmée par le Pape Jean XIII. & par l'Empereur Conrad II. en 1027.

[7] D'Audiffret, Geogr. t. 3.

ZEKELHEID, Forteresse de la Haute-Hongrie, au Comté de Kalo. Elle est située sur un petite Isle, formée par la Riviére de Berethon, à trois lieues au-dessous de St. Job, vers le Nord Occidental.

ZEKELITA, Ville de la Haute-Hongrie, au Comté de Kalo, sur la Riviére de Grasna, à cinq lieues de la Ville de Grasna, entre le Grand & le Petit Waradin, & à pareille distance de St. Job, vers le Nord Occidental.

1. ZELA, Voyez Zeleïa.

2. ZELA, Ville de Thrace: Pline [8] dit qu'on la nomma ensuite Columia Flaviopolis.

[8] Lib. 4. c. 11.

1. ZE'LANDE. Voyez Selande.

2. ZE'LANDE, ou Ze'elande, Province des Pays-Bas, & l'une des sept qui composent la République des Provinces-Unies. Cette Province consiste en plusieurs Isles que forma l'Océan avec les Bras de l'Escaut & de la Meuse [9]. Ces différens Bras de Mer séparent cette Province du côté du Nord des Isles de Hollande; l'Escaut du côté de l'Orient la sépare du Brabant, & le Honte la sépare de la Flandre. Vers l'Occident elle est bornée par l'Océan.

[9] Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 22.

Le mot de Ze'lande, ou Ze'elande, signifie Terre de Mer; & ce nom convient fort à la situation du Pays, qui a toujours été bas, & sujet aux inondations. Une grande partie étoit couverte autrefois par le flot à haute Mer, & le Peuple qui habitoit cette Terre, & qui étoit fort misérable

en

ne s'empêchoit d'être submergé qu'en élevant diverses hauteurs avec de la terre & en faisant des digues pour défendre leurs Maisons, comme dit Pline au premier Chapitre de son seizième Livre : *Vasto ibi meatu perpetuis bis dierum noctiumque singularum intervallis, effusus in immensum agitur Oceanus, æternam operiens rerum naturæ controversiam, dubium ne terra sit, an pars Maris. Illic misera gens tumulos obtinet altos, aut tribunalia structa manibus, ad experimenta altissimi æstus, casis impositis : navigantibus similes cum integunt aquæ circumdata, naufragiis vero cum recesserint.*

On ne voit pas que ce nom Zeelande ait été en usage avant le douzième Siècle, où vivoit l'Historien Helmoldus, qui parle au quatre-vingt-unième Chapitre de sa Chronique des Peuples Zeelandois & Hollandois, *Zeelandi & Hollandi* : ainsi les Zeelandois ont été appellez ou Flamands ou Frisons selon que leurs Isles ont été occupées par les Comtes de Flandres ou par ceux de Frise. Il n'y a même dans cette Province aucune Ville qui soit ancienne; & ce n'est qu'après plusieurs Siècles qu'on a desseché la terre de ces Isles par divers Canaux, & qu'on l'a rendue propre à être cultivée, comme elle l'est aujourd'hui.

Les Canaux qu'on y a faits ont donné aussi entrée à l'Océan qui a entiérement submergé une partie du Pays, & y a formé des Bras de Mer; qui peuvent recevoir les plus grands Vaisseaux. Les Antiquaires & les Géographes ont beaucoup disputé en vain sur le nom des Peuples, qui habitoient ces Isles sous les Empereurs Romains. Les uns veulent qu'elles ayent été possédées par les Mattiaques; les autres par les Cattes, & quelques-uns par les Tosandriens; ce qu'ils ne prouvent point par les témoignages des Anciens qu'ils rapportent. Nous voyons seulement que sous la premiére Race des Rois de France les Habitans de ces Isles, qui étoient Payens, dépendoient des Frisons, & qu'ils ne furent convertis que dans la huitième Siècle à la Foi Chrétienne. On sait aussi qu'ils furent mis sous le Royaume de Lothaire; qui est celui d'Austrasie; & ensuite lorsque dans le dixième Siècle les Comtes furent devenus propriétaires, les Zeelandois faisoient partie de la Flandre nommée Impériale, parce qu'elle relevoit de l'Empire. Aussi les Empereurs prétendoient-ils être en droit de donner ces Isles, comme ils les donnérent en effet, tantôt au Comte de Hollande, tantôt à celui de Flandre. Robert, dit le Frison, qui jouït durant quelque tems du Comté de Hollande, ou de la Frise Citérieure, se rendît Maître de ces Isles qu'il laissa aux Comtes de Flandres ses Héritiers, non-obstant les prétentions contraires des Hollandois, qui firent diverses tentatives sur la Zélande. Florent Comte de Hollande, avec plusieurs Seigneurs de ses Alliez, attaqua Philippe d'Alsace, Comte de Flandres en 1165. Mais Florent ayant été défait & pris prisonnier, fut contraint de faire un Traité à l'avantage des Flamands. Car outre que l'Isle de Walkeren, & les autres qui sont au Midi de l'Escaut, possédées alors par les Flamands, leur devoient demeurer, on étoit convenu que les Isles qui sont au-delà du Fleuve, devoient demeurer en commun aux deux Comtes, sans qu'on y pût bâtir aucune Forteresse. Ce Traité fut fait à Bruges en 1167. & confirmé en 1200. par Louïs Comte de Los qui n'étoit Comte de Hollande & de Zélande qu'à cause d'Ade sa femme, fille du Comte Thierry VII. quoique la Princesse sa femme qui ne lui avoit point laissé d'enfans, fût morte en 1204. Florent IV. Comte de Hollande ayant contrevenu au Traité de l'an 1167. fut poursuivi par le Comte de Flandres, qui fit enlever plusieurs Otages pour sûreté de ses droits. Ce différend fut terminé par un accord fait en 1227. en présence de Gerhard Comte de Gueldres, de Baudouin Comte de Benthem & de Guillaume de Thelinghe. Par cet accord le Comte de Hollande rendit au Comte de Flandres l'hommage de la Terre de Zélande pour la tenir de lui ainsi que ses Prédécesseurs l'avoient tenue. Cela se fit avec tant de précaution pour l'avenir que ces trois Seigneurs qui avoient assisté à cet accord, donnérent le même jour, leurs Lettres particuliéres par lesquelles ils s'engageoient de ne donner aucun secours au Comte de Hollande en cas qu'il contrevînt au Traité.

La dissension survenue entre les enfans que Marguerite Comtesse de Flandre avoit eus de ses deux Maris Bouchard d'Avesnes, & Guillaume de Bourbon-Dampierre, donna lieu à un autre accord fait entre ces Princes par l'entremise de Louïs IX. Roi de France, & d'Eudes, Evèque de Frescati, Nonce du Pape en 1246. Par cet accord le Comté de Hainaut fut adjugé à l'aîné des enfans de Bouchard d'Avesnes, & le Comté de Flandres à l'aîné des enfans de Guillaume de Bourbon, à la charge pour l'un & l'autre de ces Princes de donner un partage à leurs Cadets. Jean & Baudouin d'Avesnes enfans de premier lit prétendoient que les terres de Walcheren, de Zuyd-Beveland, & Nort-Beveland, de Borssele, & toutes les Isles de Zélande, & autres Terres n'avoient point été comprises dans l'accord, & qu'on devoit leur faire raison des prétentions qu'ils formoient à ce sujet. Mais par des Lettres données au mois de Janvier 1248. ils reconnurent que les Isles de Zélande, & les autres Terres en question étoient de la dépendance du Comté de Flandres, & renoncérent à leurs prétentions à cet égard.

Guillaume II. Comte de Hollande ayant été élu Roi des Romains négligea de rendre à la Comtesse de Flandre la justice qu'il lui devoit pour les Terres de Zélande; mais Florent frére de Guillaume s'entremit pour terminer ce différend & promit à la Comtesse de reconnoître tous les droits qu'elle y avoit & lui en donna ses Lettres, en 1248. Une pareille reconnoissance n'étoit pas néanmoins suffisante. La Comtesse se plaignoit d'ailleurs que le Comte de Hollande vouloit profiter lui seul des jets de Mer, des dons que le Peuple faisoit, & des amendes. Elle soutenoit que tout cela lui appartenoit, aussi-bien que le droit de faire rendre la Justice & d'accorder des exemptions aux Villes. Le Comte de Hollande en convint enfin & promit de lui rendre hommage pour la Zélande, & s'engagea de lui laisser la moitié des profits sur les jets de Mer, comme aussi moitié des dons du Peuple, & des amendes. Il s'obligeoit de plus de ne faire rendre la Justice qu'avec l'intervention du Bailli de la Comtesse de Flandres, & de n'accorder aucunes franchises particuliéres aux Villes, que de son consentement, sans toucher à celles de la Ville de Middelbourg, qui étoit la seule Ville franche de Zélande. Moyennant ces promesses la Comtesse accorda la remise d'une somme de seize mille Florins qui devoit lui revenir pour ses droits, avec faculté de répéter cette somme en cas que le Comte de Hollande n'exécutât pas ses promesses.

L'hommage pour le Comté de Zélande devoit se rendre en personne; le Comte de Hollande ne se trouvant pas en état d'y satisfaire, obtint un délai, qui fut prolongé, moyennant des Reversales qu'il donna de ne point préjudicier par-là aux droits des Comtes de Flandres. Guillaume Roi des Romains étant mort en 1255. Florent son frere, Tuteur du jeune Florent son neveu, rendit en 1256. à Marguerite, Comtesse de Flandres, l'hommage pour la Zélande, tant de ce qui appartenoit à son Neveu, que de ce qui lui appartenoit à lui-même en propriété. Les droits que la Comtesse de Flandres avoit dans la Zélande donnoient lieu de tems en tems à des différends, qui n'étoient pas faciles à terminer pendant la Minorité de Florent V. Comte de Hollande, qui n'avoit pour lors que deux

ans;

ans. Cependant Louïs IX. Roi de France en vint à bout par le moyen du mariage qui fut arrêté entre ce Comte & Beatrix fille de Guy Comte de Flandre, & en coofidératino duquel tout ce que la Comtesse avoit en Zelande fut donné en dot à Beatrix sa petite-fille, qui le porta à Florent pour le tenir en fief du Comte de Flandre.

Florent parvenu à l'administratinn de ses Etats, traita ses Sujets durement, & n'eut pas beaucoup d'égard à leurs Priviléges; ce qui servit de prétexte à plusieurs Seigneurs de Zélaode pour se soulever contre lui. Jean de Renesse, Wolfard de Borsele, Hugues de Cruninghe, Jean de Maolestade & divers autres eurent recours à Gui Comte de Flandres, & offrirent par leurs Lettres du mois de Mars 1289. de lui rendre hommage, & de le servir pour soutenir les prétentions qu'il avoit sur la Zélande. Une pareille démarche fit ouvrir les yeux au Comte de Hollande: il crut ne pouvoir mieux faire que de prendre pour arbitre des différends entre ses Sujets & lui, le Comte de Flandre, Robert de Bethune son fils aîné, & Jean Duc de Brabant son gendre. L'accord se fit en 1290. le Comte de Hollande s'engagea de payer trente mille Florins d'amende en cas qu'il n'éxécutât pas ce qui avoit été réglé pour l'Hommage de la Terre de Zélande. Mais la guerre recommença bien-tôt entre ces deux Princes. Edouard I. Roi d'Aogleterre, qui avoit marié sa fille Elisabet au fils aîné du Comte de Hollande, ménagea en 1293. une Tréve entre les parties.

Le meurtre de Florent V. Comte de Hollande, qui fut poignardé par Gerard de Velsen, le 27. Juin 1296. ne lui permit pas de terminer ces différends. Ils dorérent jusqo'en 1298. que Gui Comte de Flandre convint entr' autres avec le Comte de Hollande de renoncer pour lui & pour ses Successeurs à l'hommage qu'il prétendoit pour les Isles de Waleheren, Zuyd-Beveland, Borssele, Nort-Beveland & Wolsaerds-dyek, à condition qoe le Comte de Hollande l'assisteroit dans la guerre qu'il soutenoit contre la France; & que si le Comte de Hollande oo ses descendane venoient à mourir sans enfans, le Comte de Flandre rentreroit dane ses droits. Cet accord ne fut point encore éxécuté, & Gui Comte de Flandre céda en 1299. tous les droits qu'il avoit en Zélande à Robert son fils aîné.

L'Année suivante 1300. Jean I. Comte de Hollande & de Zélande étant mort sans enfans, il y eut trois prétendans à sa Succession. L'Empereur Albert soutint que tout ce qui étoit tenu de l'Empire, lui étoit dévolu & à l'Empire, à cause que le Comte étoit mort sans Héritiers. Mais, quoiqu'il eût engagé dans son parti Jean de Renesse, l'un des plus puissans Seigneurs de Zélande, il se contenta cependant de faire promettre à Jean Comte de Hainaut, l'un des Compétiteurs, de tenir les Comtez de Hollande & de Zélaode & la Seigneurie de Frise, en fief de l'Empire. Le Comte de Flandre prétendoit que la Terre de Zélande, qui relevoit du Comté de Flandre, lui étoit pareillement dévolue, faute d'Héritiers; & il fit prendre en conséquence le titre de Comte de Zélande, à Gui son second fils de son second mariage. Enfin Jean Comte de Hainaut, prétendoit à juste titre, que les biens de Jeao Comte de Hollande & de Zélande & Seigneur de Frise son Cousin, lui étoient échus en qualité de plus proche Héritier, à cause d'Adeleide de Hollande, sa mére, sœur de Guillaume Roi des Romains & Comte de Hollande.

Au milieu de ces différends le Comte de Flandres & Gui son fils entrérent à main armée dans la Zélande en 1303. & ils gagnérent un jour deux Batailles contre Guillaume Comte d'Ostervant, qui commandoit l'Armée du Comte de Hainaut son Pere. Ces deux victoires ne mirent pourtant pas Gui fils du Comte de Flandre en possession de la Zélande; car il fut à son tour battu & même fait prisonnier en 1305. par les Hollandois & les Zélandois près de Ziriczée; ce qui donna lieu à une Trève. La guerre recommença plus vive qu'auparavant entre Robert Comte de Flandre qui avoit succédé à Gui son Pere, & Guillaume Comte de Hainaut, qui avoit aussi succédé à son Pere Jean II. Elle se rallentit un peu par une Trève qui survint en 1306. & par un Traité qui fut fait en 1310. Mais elle ne finit entiérement que par le Traité conclu à Paris en 1322.

Outre ses prétentions sur la Zélande le Comte de Flandre en avoit renouvellé d'anciennes sur les Terres de Flobecq, Lessines, Crevecœur & d'Alleux, & sur la Chatellenie de Cambrai. Le Comte de Hainaut de son côté faisoit revivre d'anciennes prétentions sur les Villes d'Alost, de Grammont, sur les Pays de Waes, les quatre Metiers de Flandres, savoir Hulst, Axel, Bouchant & le Gravene de Cambrai. Par ce Traité de 1322. Louïs Comte de Flandre renonça à l'hommage du Comté de Zélande, & le Comte de Hainaut renonça de son côté à ses prétentions.

Depuis ce tems-là les Comtes de Flandre n'ont prétendu aucune chose sur le Comté de Zélande; & cette Province ayant passé au pouvoir de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, qui succéda à Jaqueline de Baviére, Comtesse de Hainaut, Hollande & Zélande, & Dame de Frise, morte sans enfans en 1433. les droits de la mouvance furent réunis de telle maniére avec ceux de Souveraineté, que les deux Provinces de Hollande & Zélaode ne firent plus qu'uo seul Corps composé de différentes parties rassemblées sous une même Domination. Les Comtes de Hollande prenoient seuls le titre de Comtes de Zélande; & ils laissérent le Pays à leurs Successeurs, dont les Princes de la Maison d'Autriche héritérent. Cela dure jusqu'aux guerres des Pays Bas sous Philippe II. tems auquel les Zélandois secouérent le joug des Espagnols, & se confédérérent avec la République des Provinces-Unies des Pays-Bas, qui furent reconnues Libres & Souveraines en 1648. par le premier Article du Traité de Munster.

La Province de Zélande consiste en quinze ou seize Isles, dont la plûpart sont assez petites. Les principales sont

Walcheren,	Ter-Talen,
Duveland,	Schouwen,
Nort-Beveland,	Gorée,
Zuyd-Beveland,	Voorn, &c.

On trouve dans la Zélande de bons paturages, où l'on nourrit le Bétail en si grande quantité, qu'il y en a pour fournir à d'autres Provinces. Le Bled n'y est pas fort abondant à cause des eaux. Elle ne manque cependant de rien par son Commerce de Mer qui s'étend par tout le Monde. L'étendue de ses terres n'est que de quarante lieues. Ses Villes principales sont Middelbourg, Flessingue, Vere, Ter-Toleo & Ziriezée. On compte en tout huit Villes murées & cent deux Villages, sans plusieurs autres, qui ont été englontis par diverses inondations, sur-tout par celles des années 1304. & 1309.

La Zélande se gouverne sur le même pied que la Hollande. L'Assemblée des Etats est composée des Députez de la Noblesse & des six Villes principales. Mais comme toutes les anciennes Familles nobles sont éteintes, Guillaume Prince d'Orange, mort Roi d'Angleterre, composoit seul l'Ordre de la Noblesse, sous le nom de premier Noble de Zélande; & son Député avoit la premiére place dans cette Assemblée, au Conseil d'Etat & à la Chambre des Comptes.

On divise ordinairement la Zélande en deux parties; qui sont l'Occidentale, en deçà de l'Es-

cant, & l'Orientale au-delà de l'Efeaut. L'Occidentale qui s'étend le plus vers la Flandre, comprend les Isles de Walcheren, de Nord & Zuyd-Beveland & de Wolverdyck: l'Orientale qui est la moindre & la plus avancée vers la Hollande, contient les Isles de Schouwen, Duveland & Ter-Tolen. Toutes ces Isles étant situées da un terrein fort bas seroient dans un continuel péril d'être submergées, si elles n'étoient défendues contre l'impétuosité des flots par des Dunes, ou par de hautes Digues, entrelassées de jones & de bois de charpente, dont le vuide est rempli de pierres.

Vers la fin de l'an 1646. il y eut dans cette Province de si grands vents, & les eaux de la Mer étoient si impétueuses, que les Dunes de Domburg en furent couvertes & les sables emportez. On trouva au pied des Dunes diverses pierres sur lesquelles étoient gravées des Inscriptions antiques, & des Idoles du Paganisme. Sur une entre autres étoit la Statue de Jupiter, avec une Aigle à ses pieds, & tenant une pique dans sa main droite. Sur une autre on voyoit la figure de Neptune, tenant un Dauphin de sa main droite, & un Trident de la gauche. Sur une troisième pierre étoit la Déesse Nehalennia, assise, tenant dans son giron un panier rempli de fruits, & ayant à ses pieds du côté droit un Chien, & du côté gauche un autre panier. Sur une quatrième pierre, étoit l'Image de la même Déesse debout. On croit qu'il y a eu autrefois un Temple dans l'endroit où l'on a découvert ces pierres; on le conjecture de leur nombre, & de ce que la plûpart sont avec la figure de la Déesse Nehalennia, à qui il semble que le Temple devoit être dédié.

3. ZELANDE (Nouvelle). Voyez Nouvelle Zelande.

ZELANDIA, Forteresse des Indes, dans l'Isle de Tayovang, vis-à-vis & à une demi-lieue de la grande Isle de Formosa. C'est un Fort à quatre Bastions, revêtus de pierres de taille & bâti sur une Dune ou Colline sablonneuse. A trois cens pas du Fort il y a un Canal qui sert de Havre, quoiqu'avec la haute marée il n'y ait que treize à quatorze pieds d'eau; mais les Navires qui y mouillent y sont à couvert de tous les vents. Les Hollandois ont encore bâti sur ce Canal une Redoute de pierre fort bien flanquée, & où ils ont une petite Garnison de vingt-cinq ou trente hommes, qui sont capables d'en défendre l'entrée. Il n'y a point de Havre plus commode pour le négoce de la Chine & pour l'établissement d'une communication avec le Japon, & avec tout le reste des Indes; car on peut y aborder en toutes les saisons de l'année sans être obligé d'attendre la Mouçon, ou la commodité des Vents généraux, qui sont contraires par-tout ailleurs six mois de l'année.

ZELASIUM, Promontoire dont parle Tite-Live [1] dans ce passage: *Eam classem in stationem ad Zelasium, miserunt (Isthmia id super Demetriadem Promontorium est peropportune objectum) ut si quid inde moverent Macedonum naves in præsidio essent.* Ortelius [2] donne à deviner où ce Promontoire étoit ou sur la Côte de l'Eubée, ou sur celle de la Macédoine ou de l'Attique, & Glareanus le cherche inutilement sur la Côte de la Thessalie. Il me paroît que Gronovius a deviné l'Enigme. Au lieu de *Zelasium*, dit-il, lisez *Phalasiam*, & au lieu d'*Isthmia*, lisez *Istiaca*.

1 Lib. 13. c. 46.
2 Thesaur.

ZELDALES, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, & dans la Province de Chiapa. Thomas Gage [3] dit que ces Peuples donnent le nom à un Pays qu'on appelle la Province des Zeldales. Elle est située derrière celle des Zoques, s'étendant depuis la Mer du Nord dans le Continent jusque vers Chiapa, & elle touche aux Frontiéres de Cometlan en quelques endroits du côté du Nord-Ouest. Elle est jointe du côté du Sud-Ouest aux Indiens, qui n'ont pas encore été assujettis par les Espagnols & qui font très-souvent des courses sur les Indiens Chrétiens, brûlant leurs Villages & emmenant leur Bétail. Cette Province, dont la Ville principale appellée *Occengo*, sert de Frontiére contre les Infidèles, passe pour très-riche, à cause qu'il y a quantité de Cacao. Ils l'estiment fort, parce qu'ils en font leur Chocolat, donnant la couleur à ce Breuvage avec une autre Denrée qu'ils appellent *Achiotte*. Le Pays pour la plûpart est haut & montueux, & on y voit beaucoup de Pourceaux, de Volaille, de Coqs d'Inde, de Cailles, de Bétail, de Brebis, de Mahis & de Miel.

3 Relat. des Indes Occ. 2. Part. ch. 18.

Les Zeldales, que De Laet [4] appelle Zeltales, habitent selon lui treize Bourgades, & ont un Gouvernement Populaire. Le Terroir, ajoute-t-il, est très-fertile & abondant en Mahis; ce qui fait qu'ils nourrissent force Pourceaux. Ils ont aussi grande abondance de Miel & quantité de Poules; beaucoup de Cochenille, dont il se servent à peindre leurs Maisons & leur Coton, sans en faire aucun profit; & enfin des Cacaos. Il y a plusieurs Rivières; mais elles sont petites. Les Montagnes sont très-hautes & séparent cette Province de celles de Lecanden, de Zoques & d'Yucatan.

4 Descr. des Indes Occ. L. 7. ch. 5.

1. ZELEJA, Ville de l'Asie-Mineure, dans le Pont Cappadocien, près du Lycus. Cette Ville près de laquelle César battit Pharnace, semble être placée dans l'Arménie par Dion-Cassius [5]; ce qui vient de ce que les bornes de l'Arménie & de la Cappadoce sont souvent confondues par les anciens Auteurs. Elle est appellée Ζῆλα, Zela, *orum*, par Strabon [6], qui la fait Capitale d'une Contrée, à laquelle elle donnoit son nom. Il y a, dit-il, dans la Zelitide une Ville nommée Zela: elle est fortifiée & bâtie dans le Retranchement de Sémiramis, & on y voit un Temple dédié à la Déesse Anaitis. Il rapporte ensuite diverses particularitez touchant ce Temple, où il y avoit un Grand-Prêtre puissant & riche & une grande quantité de Sacrificateurs. Originairement le Temple étoit seulement accompagné de diverses Maisons séparées, sans forme de Ville; mais Pompée, qui avoit ajouté diverses Préfectures à la Zelitide fit de Zela une Ville. Ptolomée [7] place Zela dans le Pont Polémoniaque & dans les Terres. Les Notices Ecclésiastiques la mettent dans l'Helenopont. Pline [8] qui écrit Ziela dit aussi qu'elle est dans les Terres, & fameuse par la défaite de Triarius & par la victoire de César. Hirtius [9] écrit pareillement Ziela. C'est, dit-il, une Ville du Pont assez forte par sa situation & bâtie comme dans un lieu oni; car elle est sur une éminence, qui, quoique ménagée par la Nature paroît un ouvrage de l'Art & destinée à appuyer les murailles de toutes parts. Tout autour de cette Place il y a un grand nombre de hautes Collines, entrecoupées de Vallées; & la plus haute de ces Collines, qui se trouve comme jointe à la Ville par les chemins qu'on a pratiquez, est fameuse dans le Pays par la victoire de Mithridate, par la défaite de Triarius, & par l'échec qu'y reçurent les Troupes Romaines. Elle n'est guère qu'à trois milles de Ziela. Pharnaces répara les Ouvrages que ses Ancêtres avoient faits autrefois dans ce Lieu-là & s'y plaça avec son Armée. Cellarius [10] juge que la veritable orthographe du nom de cette Ville est Ζῆλα, *Zela*. Il se fonde sur ce que Strabon, Ptolomée, Plutarque & les Notices écrivent ainsi; si ce n'est que Plutarque, au lieu de faire de Zela un Nominatif plurier en fait un Nominatif singulier.

5 Lib. 42.
6 L. 12. p. 559.
7 Lib. 5. c. 6.
8 Lib. 6. c. 3.
9 Bel. Alex. c. 72.
10 Geogr. Ant. lib. 3. c. 8.

2. ZELEJA, Ville de l'Asie-Mineure, dans la Troade. Homère [11] & Strabon [12] en ont marqué la situation. Le premier dit au second Livre de l'Iliade:

Οἳ δὲ Ζέλειαν ἔναιον ὑπαὶ πόδα νείατον Ἴδης
Ἀφνειοί, πίνοντες ὕδωρ μέλαν Αἰσήποιο.

11 Vers 824.
12 L. 13. p. 586.

La

La Ville *Zeleja* étoit donc au pied du Mont Ida, & du côté que cette Montagne s'étend vers l'Æsepus ; c'est-à-dire vers le Nord. Strabon le marque encora plus positivement, lorsqu' il dit que le Mont Ida a plusieurs pieds, dont deux sur-tout s'étendent fort loin, & l'un desquels court jusqu'à la Mer Egée, où il forme ce qu'on appelle le Promontoire *Lecton*, tandis que l'autre avance dans les terres jusque dans le Territoire de la Ville de Cyzique; où est située la Ville de Zeleja, qui dans ce tems-là appartenoit aua Cyzicéniens. Pline [1] s'accorde avec Homère & avec Strabon; car il joint ensemble le Fleuve *Æsepus* & la Ville ZALIA. Strabon ajoute qu'il y avoit eu dans cetta Ville un Oracle, mais qu'il ne parloit plus de son tems. Zeleja, selon Eustathe, étoit à cent quatre-vingt-dit Stades de Cyaique; & selon Etienne le Géographe elle devoit sa fondation à un Héros nommé Zeleus. Ces deux Auteurs semblent dire qu'il y avoit un autre ZALIA, ou ZEZAJA, dont ils font un Lieu fortifié dépendant de Cyzique; mais Berkelius croit qu'il ne s'agit-là que de la Ville Zeleja; & qu'Etienne le Géographe & Eustathe font deux Lieux différens d'une seule Place.

1 Lib. 5. c. 32.

ZELES, Ville d'Espagne, dans la Bétique, & voisine de Tingis, mais le Détroit entre deux. Elle ne subsistoit plus du tems de Strabon qui dit [2]: Ην δὲ καὶ Ζήλις τῆς Τίγγιος ἀστυγείτων, *Fuit & Zeles Tingi vicina Urbs*. Il ajoute que les Romains la transférérent dans la Mauritanie, de l'autre côté de la Mer, & qu'ils l'augmentérent de quelques Habitans tirez de la Ville de Tingis, qu'ils y en envoyérent d'autres d'Italie, & qu'ils donnérent à la Ville le nom de JULIA JOZA. Dans un autre endroit Strabon [3] au lieu de Ζήλη écrit Ζήλις; mais dans les noms Barbares les Anciens n'observoient pas toujours une Orthographe bien réglée, defaut dont nous avons hérité d'eux. Cette Ville transférée en Afrique est appellée ZILES par Pline & ZELIA par Ptolomée. Voyez ZILIA & XILIA.

2 Lib. 3. p. 140.

3 Lib. 17. p. 827.

ZELIA. Voyez ZALAJA & PAUZA.

ZELIENSES. Voyez ZYDRITÆ.

ZELIS. Voyez ZELIA & ZALOS.

1. ZELL, Mr. d'Audiffred donne ce nom à une des Isles de Schetland, connue plus ordinairement sous le nom d'Yell. Voyez YELL.

2. ZELL, en Latin *Cella*, Ville d'Allemagne, au Duché de Lunebourg, sur l'Aller, & elle-même le Chef-lieu d'un Duché auquel elle donne le nom. Cetta Ville, située à treize lieues de Lunebourg & à onze de Hildesheim, est une Place défendue par une bonne Citadelle, où les Ducs de Lunebourg & ensuite ceux de Zell ont fait leur résidence. La Branche des Ducs de Zell étoit descendue de Guillaume *le Jeune*, Duc de Lunebourg, frere de Henri de Danneberg. Ce Prince laissa sept fils, qui ne voulant point affoiblir la Succession par un partage, convinrent de se succéder & qu'il n'y auroit qu'un d'eux qui se marieroit. Ernest l'aîné mourut en 1611. & fit place à son frere Christian, qui étant mort en 1633. eut pour Successeur Auguste, qui vêcut jusqu'en 1636. & transmit le Gouvernement de ses Etats, à Frederic qui les posséda jusqu'en 1648. année de sa mort. Magnus, le cinquième, étoit mort dès 1632. & Jean dès 1628. Ainsi leur tour ne vint point. Il restoit George, le sixième selon l'ordre de la naissance, & ce fut lui qui continua la Famille par son Alliance aves Anne Eléonor, fille de Louis V. Landgrave de Hesse-Darmstadt. Ce Prince mourut en 1641. & laissa quatre fils, Christian Louïs, George Guillaume, Jean Fréderic & Ernest Augusta. Le premier eut entre autres le Duché de Zell: mais étant décédé sans enfans en 1665. Jean Fréderic, qui avoit embrasé la Religion Catholique, se mit en possession de ses Etats, & réfusa à son frere aîné le Duc George Guillauma le droit d'opter qui étoit attaché à sa naissance. Mais par un accommodement ménagé par les Princes voisins, George Guilleume eut le Duché de Zell, avec quelques autres Terres. Jean Fréderic mourut en 1679. ne laissant que deux filles, & il eut pour Successeur Ernest-Auguste, en faveur duquel l'Empereur Léopold créa un neuvième Electorat. George Louïs son fils aîné, qui dès l'an 1682. avoit epousé Sophie Dorothée, fille unique de George Guillaume dernier Duc de Zell son Oncle, se mit en possession après la mort de son Beau-pere arrivée en 1705. & depuis ce tems-là le Duché de Zell a été uni à l'Electorat de Hanover.

3. ZELL, Ville Impériale d'Allemagne [4], dans la Suabe, au Pays appellé Ortnaw ou Mortnaw, sur la Riviére de Nagolt. Cette Ville avoit été donnée avec deux autres du même Pays en engagement aux Marquis de Bade par les Empereurs; mais les Evêques de Strasbourg les rachetérent & les rendirent à l'Empire en 1414. Elles sont sous la protection de la Maison d'Autriche.

4 D'Audiffr. Géogr. t. 3.

4. ZELL, Ville d'Allemagne [5], dans l'Archevêché de Saltzbourg, sur un Lac auquel elle donne son nom.

5 Ibid.

5. ZELL, ou CALL, Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Trèves, sur la Moselle, à deux ou trois lieues au-dessous de Traerbach. Cette petite Ville est le Chef-lieu d'un Bailliage.

6. ZELL, Lac d'Allemagne, aux confins de la Suabe & de la Suisse, & formé par le Rhein. Il est au-dessus du Lac de Constance, dont il fait partie; ce qui fait que quelques-uns le nomment Lac Inférieur. On voit dans ce Lac l'Isle & l'Abbaye de Reyehenaw, & sur ses bords la Ville de Ratolfzell, appellée quelquefois *Zell*, & qui peut avoir donné le nom au Lac.

1. ZELLA, Ville d'Afrique. Strabon [6] la compte au nombre de celles qui furent ruïnées, durant la guerre de César contre Scipion. Voyez TALLENSIS & ZETTA.

6 Lib. 13. p. 831.

2. ZELLA, Lac d'Afrique dans l'Ethiopie, au Royaume d'Oecie, en tirant vers Adel & Mombaze. Sa longueur est d'environ une journée, selon Davity [7].

7 Etats du Grand Negus.

ZELLIA, Contrée de la Haute-Pannonie. Elle étoit habitée par les Sclaves, selon Paul Diacre [8], qui dit que les *Hii* avoient autrefois possédé ce Pays. On croit communément que la Contrée *Zellia* est aujourd'hui le Comté de Cilley. Au lieu de ZELLIA quelques MSS. lisent CAGELLIA & d'autres AOLIA.

8 De Gest. Longobard. L. 4. c. 40.

ZELOS, Ville de l'Ethiopie Occidentale selon Etienne le Géographe qui cite le seizième Livre de Strabon; mais, comme l'a remarqué Ortelius, il devoit citer le dix-septième Livre; car c'est dans ce Livre-là que Strabon décrit l'Ethiopie Occidentale. Outre cela Strabon ne lit pas Ζήλος, *Zelos*, mais, Ζήλις, ZELIS.

ZEMBLE, ou NOUVELLE ZEMBLE, grand Pays situé dans l'Océan Septentrional [9], au Nord de la Province Petrera en Moscovia, dont il est séparé en tout où en partie par le Détroit de Weigats. Ce mot *Nouvelle Zemble*, qui veut dire *Nouvelle Terre*, a été donné à ce Pays par les Russiens. On ne sait point encore si la Nouvelle Zemble est une Isle, où si elle est jointe au Continent de la Tartarie. Il y en a même qui veulent qu'elle soit contigue au Côtes de Groenland, & que si la quantité des neiges & des glaces, & la rigueur du froid ne rendoient pas ces Quartiers inhabitables, on pourroit aller par terre de Groenland à la Nouvelle Zemble. A dire le vrai, personne ne nous en a encore donné des nouvelles bien certaines. Le premier qui navigea de ce côté là fut Hugh Willoughby, qui en 1553. fit voile avec trois Vaisseaux jusqu'au Cap Septentrional de Fimmarke & delà jusqu'au 72. degré de Latitude, où il disoit avoir eu la vûe de la terre; mais il n'avoit sans

9 Mémoires divers.

doute apperçu que quelque Rocher; car ceux qui ont passé depuis dans le même endroit, n'y ont rien vu de semblable. Du reste on ne peut pas tirer grande lumiére de son voyage, parce que le mauvais tems l'obligea d'entrer dans un Port de la Laponie, où il périt par le froid avec tout son Equipage. Après lui le Capitaine Bourrough travailla à la même recherche. Il doubla le Nord Cap en 1556. & s'étant avancé vers l'Est, il découvrit le Détroit de Weygats, entre la partie Méridionale de la Nouvelle Zemble & le Pays des Samoyèdes. Il entra dans le Détroit & s'imagina que le Golphe à l'Est étoit une Mer libre & ouverte. Il s'en retourna se flattant d'avoir trouvé dans cet endroit le véritable passage vers la Chine & le Japon; ce qui étoit l'objet de l'entreprise. Les Capitaines Arthur Pett, & Charles Jackman firent la même tentative en 1580. & suivirent la route de Bourrough. Ils passérent le Détroit de Weygatz & entrérent dans la Mer à l' Est, où ils trouvérent une si grande quantité de glaces, & eurent avec cela un si mauvais tems, qu'après avoir essuyé de grands dangers ils furent contraints de revenir sur leurs pas. Le mauvais tems les écarta & l'on n'a jamais eu aucune nouvelle de Pett depuis ce tems-là.

On ne songeoit plus en Angleterre à découvrir un passage à la Chine par le Nord, lorsque les Hollandois prirent la résolution de faire une tentative. Guillaume Barentz fut choisi pour l'exécution de cette entreprise. Il partit de Hollande en 1594. & fit voile vers le Détroit de Weygatz. Mais quand il y fut entré il trouva les mêmes difficultez que Pett & Jackman. Cependant il remarqua une chose à laquelle les autres n'avoient pas fait attention; c'est que l'eau de cette Plage étoit douce. Comme il ne trouva aucune apparence qu'il pût y avoir un passage de ce côté-là il s'en revint. Ce mauvais succès ne le découragea pas. Il se détermina à faire un second voyage, & ensuite un troisiéme, mais au Nord de la Nouvelle Zemble, pour voir s'il réussiroit mieux. Lorsqu'il fut sur les Côtes de la Nouvelle Zemble en 1596. il trouva des glaces environ vers les 73. d. de Latitude. Il rangea la Côte & avança jusqu'au 76. d. mais les glaces ne lui permirent pas de pousser plus loin, & elles brisérent enfin son Vaisseau. Il se sauva avec tout son Equipage par le moyen de ses Chaloupes, & ils furent obligez de passer l' Hyver sur cette Côte, où ils se virent réduits à la derniére extrémité & souffrirent un froid incroyable. Le Printems d'après ils résolurent de passer avec deux Chaloupes à Cola en Laponie. Ils y réussirent si ce n'est qu'ils perdirent Guillaume Barentz avant que d'y arriver.

Henri Hudson partit d'Angleterre en 1610. sans grand succès. L'exemple de Barentz le découragea de sorte qu'il entreprit peu de chose.

On avoit comme perdu l'espérance de trouver un passage par le Nord, ou par le Midi de la Nouvelle Zemble, lorsque de certaines circonstances en firent renaître la pensée. En conséquence, les Capitaines Jean Wood & Guillaume Flawes allérent faire en 1676. une nouvelle tentative. Ils avancérent au Nord de la Nouvelle Zemble jusque vers les 24. d. 40'. environ 60. lieues à l'Est de Groenland. Alors le Vaisseau de Jean Wood, donna sur un brisant, fit naufrage, & son Equipage se sauva sur le bord du Capitaine Flawes, qui après cet accident s'en retourna.

Le Capitaine Jean Wood, qui avant son voyage avoit eu plus d'une raison pour croire qu'il y avoit un passage entre le Groenland & la Nouvelle Zemble, avoit bien changé de sentiment à son retour. Voici comme il s'en explique dans les Remarques qu'il a ajoutées au Journal de son Voyage: Pour moi, dit-il, je crois que s'il n'y a point de terre au Nord à 80. d. de Latitude, la Mer y est toujours & entiérement gelée; puis que n'ayant pu passer au-delà de 76. d. je la trouvai continuellement gélée. D'ailleurs je suis persuadé que quand les glaces pourroient se transporter à dix degrez plus au Sud, il faudroit des Siécles entiers pour les faire fondre; car les morceaux de glace qui étoient près du Continent de glace n'avoient pas plus d'un pied au-dessus de l'eau; & ce qui étoit au-dessous de l'eau avoit plus de dix-huit pieds d'épaisseur. D'où je conclus que les grandes Montagnes de glace qui étoient sur le Continent de glace touchoient toutes à terre, comme il faut que cela soit si elles gardent la même proportion. De plus, le peu d'eau que je trouvai tout le long de la glace, à moitié chemin entre les deux Terres, & qui ne montoit pas à plus de 70. Brasses, est sans contredit une preuve qu'il y a de la terre au Nord, & que le grand Continent de glace, qui est joint à la Côte, peut avancer vingt lieues ou plus en Mer, & qu'enfin la Nouvelle Zemble & le Groenland ne sont qu'un même Continent. En effet, s'il y avoit un passage, on trouveroit quelques Courans; cependant je ne m'en suis presque point du tout apperçu, & ceux que je remarquai portoient à l'Est-Sud-Est le long de la glace; & même ces Courans ne sont proprement qu'une petite Marée, qui monte environ huit pieds.

Le même Voyageur nous a donné une Description succincte de la Nouvelle Zemble, que je crois devoir joindre ici. C'est, dit-il, le plus misérable Pays du Monde, & dont la plus grande partie est toujours couverte de neige. Aux endroits où l'on ne trouve point de neige, ce ne sont que fondriéres inaccessibles, où il croît une sorte de Mousse, qui porte de petites fleurs bleues & jaunes; & c'est-là tout ce que ce Païs produit. Après avoir creusé environ deux pieds en terre, nous ne trouvâmes que de la glace aussi dure que du Marbre, chose dont on n' avoit jamais oui parler auparavant, & qui tromperoit infiniment ceux qui s'imaginent qu'en cas qu'ils fussent obligez de passer l'Hyver dans ce Pays-là, ils pourroient faire des caves sous terre pour s'y loger & s'y mettre à couvert du froid. La neige dans les autres climats se fond beaucoup plutôt sur le bord de la Mer que dans les autres endroits; mais c'est tout le contraire dans la Nouvelle Zemble, & la Mer bat contre des Montagnes des neiges, qui dans quelques endroits sont aussi hautes qu'aucun des Caps de la Province de Kent. La Mer a creusé fort avant sous cette neige, de sorte qu'elle paroît comme suspendue en l'air au-dessus de la Mer; ce qui est un objet affreux à voir. Depuis le bord de la Mer jusqu'au premier sommet, la neige étoit fondue, & de même delà jusqu'aux autres sommets, qui sont véritables Montagnes toutes couvertes de neige, si on en excepte le haut, Je crois que cette neige y est depuis la création du Monde. Après être monté sur ces sommets, nous arrivâmes au plus haut de toutes les Montagnes suivant nos conjectures; car nous ne pouvions pas voir fort loin, le brouillard étant si épais que nous avions de la peine à nous voir l'un l'autre; & ce tems-là continua tant que nous restâmes à terre. Sur le haut des Montagnes nous n'y trouvâmes point de neige, & l'on n'y pouvoit marcher sans beaucoup de difficulté. Nous n'avons rien trouvé de meilleur dans ce Pays-là que des Ours qui sont gros & blancs. Je demeurai sur le haut de ces Montagnes environ deux heures, & ne fus pas plus loin qu'il étoit convenable, pour pouvoir retrouver le chemin pour nous en retourner. Je trouvai dans cet endroit-là plusieurs traces de Bêtes fauves, & la corne d'un de ces Animaux-là. Il y a aussi des Renards & de petits Animaux qui ressemblent à des Lapins, mais qui ne sont pas plus gros que des Rats, & quelques petits Oiseaux qui ressemblent à des Alouettes. Voilà tous les Animaux que j'ai vus dans

ce

ce Pays-là. A chaque quart de mille, on trouve un petit Ruisseau de fort bonne eau, quoique eu ne soit que de la neige fondue, qui découle des Montagnes, & qui va se perdre dans la Mer. Sur les Montagnes nous trouvames quantité de pierres d'Ardoise; ce qui faisoit qu'on y pouvoit marcher plus facilement; & vers le bord de la Mer où ces Ruisseaux tombent, nous vîmes de fort beau Marbre noir, où il y avoit des rayes blanches. Je nommai la Pointe où nous fîmes naufrage, *la Pointe de Speedill*. Aux plus hautes Montagnes de la Nouvelle Zemble je donnai le nom de *Montagnes de neige du Roi Charles*; à la premiére Pointe au Sud, qui est la Pointe la plus Occidentale de la Nouvelle Zemble, le nom de *Cap de Jacques*, & à la Pointe du Nord, celui de *Pointe d'Yorck*. La Pointe de Speedill est à 74. d. 30'. de Latitude Septentrionale, sous les 63. d. 00'. de Longitude Est pris de la Ville de Londres. J'observai 13. d. de variation d'Aimant vers l'Ouest. La Marée monte huit pieds, & porte directement sur le rivage; ce qui est une marque certaine qu'il n'y a point de passage par le Nord. L'eau de la Mer près de la glace & de la terre est plus salée qu'aucune que j'aye jamais goûtée ailleurs, & avec cela la plus pesante & la plus claire qui soit au monde. A 80. brasses d'eau, qui font 480. pieds, je pouvois voir parfaitement le fond & le coquillage.

La partie Méridionale de la Nouvelle Zemble est habitée par des Peuples qu'on dit être de petite taille, & avoir les cheveux noirs. Ils sont bazannez & vêtus de peaux de Veaus marins ou de Pingoins, qui sont de grands Oiseaux, & ils mettent les plumes en dehors. Ils vivent de chasse & de pesche, & adorent le Soleil, la Lune & des Statues de bois, qui représentent des hommes & sont fort grossiérement faites.

ZEMBROW, Ville de Pologne, dans la Mazovie, au Palatinat de Czersko, à dix lieues de la Ville de Bielsko, vers le Couchant.

ZEMBLYN, Zemplin, ou Zemlen, Petit Pays de la Haute-Hongrie [1], avec titre de Comté. Il a pris son nom de sa Capitale située sur le Bodrogh, à cinq milles Germaniques à l'Orient de Cassovie, & à six milles au Nord de Tokay: Ses bornes sont, le Comté d'Unghwar au Nord, celui de Perezaz à l'Orient, celui d'Abanwivar à l'Occident, & celui de Baranywar au Midi.

1 Baudrand Dict.

ZEMME, Ville de Perse: Tavernier [2] dit que les Géographes du Pays la marquent à 89. d. 54'. de Longitude, sous les 38. d. 35'. de Latitude. Il ajoute que cette Ville nourrit quantité de Bétail à poil & à laine.

2 Voyages de Perse, liv. 3.

ZEMONICO, Forteresse de la Dalmatie, à deux lieues & demie de Zara, en tirant vers Novigrad. Les Vénitiens qui la cédérent aux Turcs en 1573. la reprirent sur eux & la démolirent en 1647. Assan-Begh Durach [3], suivi d'un grand nombre de Turcs, tâcha de s'en ressaisir en 1682. mais il fut défait par les Morlaques, & cette entreprise lui coûta la vie.

3 Coronelli Morée.

ZEMPOALA, Province de l'Amérique Septentrionale [4], dans la Nouvelle Espagne, au Diocêse de Tlascala, à deux lieues du Golphe de Méxique. Cette Province qui est assez grande, est très-fertile, plate pour la plus grande partie, abondante en Pâturages, & couverte d'un côté par de hautes Montagnes. Quand les Espagnols y arrivérent les Habitans étoient beaucoup plus civilisez que les Insulaires. Ils n'alloient pas nuds; & ils étoient accoutumez à rendre à leurs Rois une entiére obéïssance. Leur principale Bourgade qui s'appelloit Zempoala, comme la Province, étoit bâtie entre deux Riviéres, & les Edifices en étoient assez splendides pour des gens sauvages. Leurs voisins, particuliérement ceux qui habitoient les Montagnes, s'appelloient anciennement Totonaques, & différoient en langage, & en mœurs des autres Nations de ce Continent.

4 De Laet, Descr. des Indes-Occ. l. 5. c. 16.

ZEMTENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Lettre que les Peres de cette Province écrivirent dans le Concile de Latran, sous le Pape Martin. Majorinus est qualifié *Episcopus plebis Zemtensis* par la Conférence de Carthage [5].

5 N. 133.

ZEMYTHUS. Voyez Zymethus.

ZEMZEM. La Fontaine ou le Puits de Zemzem, selon les Musulmans, est celle que Dieu fit paroître en faveur d'Agar & de son fils Ismaël, dans le Desert, après qu'Abraham l'eut obligée de se retirer avec son fils. Elle est dans l'enceinte du Temple de la Mecque. Les Mahométans en boivent par dévotion, & lui attribuent une grande vertu.

ZENCHIA, Siége Episcopal, sous le Patriarchat de Constantinople, selon Ortelius qui cite Balsamon.

ZENDEROUD, ou Sendeau, Fleuve de Perse [6]. Il prend sa source dans les Montagnes de Jayabar, à trois journées de la Ville d'Ispahan du côté du Nord. Le Zenderoud est par lui-même un petit Fleuve; mais Abas *le Grand* y a fait entrer un autre Fleuve beaucoup plus gros, en perçant avec une dépense incroyable des Montagnes qui sont à trente lieues d'Ispahan, & qu'on prétend être les Monts Acrocérauniens; de maniére que le Zenderoud est aussi gros à Ispahan durant le Printems, que la Seine à Paris durant l'Hyver. Mais ce n'est qu'au Printems que cela arrive; parce qu'alors ce Fleuve grossit par les neiges qui fondent, au lieu que dans les autres saisons, on le saigne de toutes parts pour lui faire arroser par des rigoles les Jardins & les terres. Il y a à Ispahan trois beaux Ponts sur ce Fleuve, l'un qui répond au milieu de la Ville, & les deux autres aux deux bouts, à droite & à gauche. Le Zenderoud se jette sous terre entre la Ville d'Ispehan & celle de Kirman, où il reparoît, & d'où il va se rendre dans la Mer des Indes. L'eau en est fort legére & fort douce partout: cependant on ne se donne pas la peine à Ispahan d'en aller prendre, quoique tout le monde généralement parlant ne boive que de l'eau pure; parce que chacun boit de l'eau de son Puits, qui est également douce & legére; certainement on n'en sauroit boire nulle part de plus excellente. Le Fleuve qu'on a fait entrer dans celui de Zenderoud s'appelle Mahmoud Kar; ce qui signifie *Mahmoud le fourd*. On a aussi voulu faire entrer dans le Zenderoud un des deux Fleuves Ascoarend ou Abkuren; mais on l'a plusieurs fois tenté inutilement. Si la chose s'étoit pu faire, la Campagne d'Ispahan en auroit reçu un grand bénéfice, & seroit devenue un des plus fertiles & des plus délicieux Pays de la terre.

6 Chardin, Voyages, t. 2. Ed. in 12. Paris, l. 3.

ZENDGIR-SERAI, Château & Maison de Plaisance, dans la Transoxiane, à deux lieues de Carschi vers le Couchant. Mr. Petis de la Croix en fait mention au second Livre de son Histoire de Timur-Bec [7]. Dans un autre endroit [8] il dit que les Troupes de ce Monarque réduisirent en cendres la Ville de Seraï, Capitale du Capchac, en représailles de ce que les Habitans de Capchac avoient eu l'insolence de ruïner Zendgir-Seraï, qui étoit le Palais de Cazan Sultan Can, pendant qu'il étoit sans Gouverneur, & que la Transoxiane n'avoit point son Prince, parceque Timur étoit alors occupé à la conquête des Royaumes de Fars & d'Irac.

7 Ch. 15
8 Liv. 3. c. 60.

ZENDRE, Ville de la Basse Hongrie [9], au Comté de Torna, avec un Château élevé sur une hauteur. Cette Ville fut pillée & brûlée en 1684. par les Turcs & par les Méeontens, qui mirent garnison dans le Château.

9 Hist. & Desc. du Royaume de Hongrie, 1688. p. 307.

ZENETES, Peuples d'Afrique [10], qui forment l'une des cinq Tribus des Bérébéres. Ils conservent leurs anciennes Habitations dans les Campagnes de Trémecen, qui est la derniére Province & la plus Occidentale du Royaume de Fez. Les Bé-

10 Marmol, Descr. de l'Afrique, liv. 4. c. 1.

Bénimerinis ayant chassé de ces Plaines certains Arabes qui les avoient possédées pendant tout le régne des Almohades, ils y mirent les Zenetes & les Haoares leurs Vassaux, pour les récompenser des services qu'ils en avoient reçus à leur établissement. Ces Peuples les ont toujours habitées depuis sous le nom de Chavians, errans avec des tentes comme les Arabes, & parlans un Arabe corrompu, quoique ce soit une Nation Africaine. Ils étoient autrefois très puissans & mettoient sur pied cinquante mille Chevaux, & trois fois autant d'Infanterie; desorte qu'il s'en fallut peu qu'ils ne dépossédassent les Oatazes qu'ils osérent attaquer. On dit qu'en une Bataille à jour nommé & dont la mémoire est fort célèbre dans Fez, ils eurent l'audace de promettre au Roi qui régnoit en ce tems-là, & avec lequel ils étoient en guerre, de ne combattre que sur des Chevaux, qui ne passeroient point l'âge de trois ans. Le Roi de Fez leur ayant promis la même chose, fit couper le crin & la queue des siens, afin qu'ils ne parussent que des poulains, & il les défit par ce moyen à cause qu'ils ne purent être maîtres des leurs. Les guerres continuelles qu'ils ont eues depuis avec les Rois de Fez & de Maroc & avec les Portugais, les ont si fort affoiblis, qu'ils ne sauroient faire présentement plus de huit mille Chevaux & cinquante mille hommes de pied. Leur Cavalerie est fort bonne, mais l'Infanterie est peu de chose. Cependant comme leur orgueil les empêche de se soumettre volontiers au joug, ils se révoltent à la moindre occasion & passent d'un Royaume à l'autre avec leurs Tentes & leurs Troupeaux. Leurs femmes sont blanches & se piquent d'être belles & bien parées. Elles portent force joyaux d'or, d'argent, de perles & de cornalines aux bras, à la gorge & aux oreilles. Le Pays est fort bon pour le bled & les pâturages, & l'on y recueilleroit quantité de Froment & d'Orge, si on cultivoit toutes les terres; mais ces Peuples ne labourent que ce qui est autour de leurs habitations. Il y a parmi les champs une herbe qui engraisse les Chevaux & le Bétail en moins de douze ou quinze jours, mais quand elle jette un petit épi barbu, on les empêche d'en manger; parce que cet épi les étrangle & les fait mourir. Quoiqu'il ne reste plus que les murailles des anciennes Villes, sans aucun Bâtiment, ils ne laissent pas d'y aller camper pendant l'Hyver.

ZENG [1]. Ce mot signifie en Arabe, le Pays que nous appellons aujourd'hui Zanguebat, autrement la Côte de Cafrerie, & les Peuples qui l'habitent, s'appellent aussi en Arabe, *Zengi*, & en Persien, *Zenghi*, d'où est dérivé ce mot de Zenghibar, qui signifie, le Pays des Zenghis qui sont proprement ceux que les Italiens appellent, *Zingari*, & que nous autres nous nommons Egyptiens & Bohémiens. Une partie de ces Peuples qui s'étoit répandue dans l'Iraque Arabique, se souleva pendant le régne du Khalife Mohtadhi, l'Abbasside, & prit pour Chef, un nommé Ali, qui se disoit être des descendans d'Ali, Gendre de Mahomet, & lui donnérent le surnom de Habib, qui signifie l'Ami, & le Bienaimé. Ils défirent plusieurs fois les Armées des Khalifes. Mais enfin, quatorze ans après qu'ils eurent commencé à paroître, Muvaffek, frere du Khalife Motamed, les défit & les dissipa entiérement l'an 270. de l'Hégire, leur Chef qui se faisoit appeller Saheb Alzeng, le Seigneur des Zenghis, ayant été tué [2]. Ce sont ces mêmes Peuples qui sont appellez *Ribens*, dans l'Histoire Saracénique, à cause que l'Exemplaire de cette Histoire est fautif, & que l'on y a lu *Rib*, au lieu de *Zeng*; ce qui est arrivé par la transposition des points diacritiques, qui font la différence de ces deux mots en Arabe. Le Pays des Zinges, selon Ebn Alvardi, & le Scherif Al-Eldrissi, est différent de celui que nous appellons le Pays des Cafres. Car il est plus Méridional, & a à son Midi la Ville & le Pays de Sofalah. Cependant, les Villes de Melindah, de Monbassah, & de Baïs sont mises par les Géographes Orientaux, entre les Villes du Pays des Zinges, & les Villes même de Sofalah, du Zagauah, & de Madischou, sont mises aussi dans le même Pays par plusieurs Historiens, Le Zingistan, ou le Pays des Zinges, confine à celui de Habaschah, qui est l'Ethiopie, & est opposé directement à l'Yémen, & au Kerman, selon Ebn Alvardi. Les Persans appellent cette Nation, Siah Hindou, les Indiens Noirs, en quoi ils conviennent avec les Grecs, qui ont donné à ce Pays-là aussi-bien qu'à l'Ethiopie, le nom d'Inde. L'Auteur du Thahmurat Nameh, parle souvent des Géans de ce Pays-là, entre lesquels il distingue fort celui qui portoit le nom d'Autaloun, ou Autalous, qui est peut être le Tantale des Grecs. Il le nomme aussi quelquefois, Aucaloun ou Aucalous qui seroit l'Anchialus des mêmes Grecs, & il le compare au Zeftimil Eskender; c'est-à-dire à la Colomne de couleur de poix d'Aléxandre, qui n'est autre chose que l'Obelisque de Marbre Thébaïque noir qui fut dressé par Aléxandre dans la Ville d'Aléxandrie. Le Tarikh Montekeh dit que l'origine des Zinges se doit prendre de Ham Ben Nouh, qui est Cham fils de Noé. Novaïri a écrit l'Histoire particuliére des Zinges sous le nom de Khouareg Zing' dans le troisiéme Volume de son Histoire générale, qui est dans la Bibliothéque du Roi de France.

1 D'Herbelot, Bibliot. Or.

2 Kondemir, Ben-Schunah

ZENGERO, selon Davity [3], & Zinoueao, selon Dapper; Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie, ou Abyssinie. Ce Royaume est dans les terres & confine avec celui de Roxa ou Roxe. Quelques-uns croient que c'est le Pays des premiers Cingres, ou Egyptiens, que l'on voit en Europe & qui se disent de la Petite Egypte qui seroit ainsi la Nubie.

3 Etats du Grand Negus.

ZENGITZA, Promontoire d'Afrique, dans l'Ethiopie: Ptolomée [4] le marque sur le Golphe de Barbarie, entre *Opone Emporium* & *Phalangis Mons*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Zingis extrema*, au lieu de *Ζίγγιζα ἄκρα*. Quelques Exemplaires Grecs lisent même *Ζίγγιονα* pour *Ζίγγιζα*, & dans un autre endroit [5] du même Auteur ce Promontoire est appellé *Ζίγγις*, *Zengis*.

4 lib. 4. c. 7.

5 lib. 1. c. 17.

ZENJON, Ville de Perse. Les Géographes du Pays, selon Tavernier [6], la marquent à 73. d. 36'. de Longitude, sous les 36. d. 5'. de Latitude. Ce n'est qu'une petite Ville; mais elle est célèbre par son ancienneté, & pour avoir été autrefois le Siége des Sciences, plusieurs bons Auteurs Persiens en étant sortis, & l'ayant rendue fameuse par leurs Ecrits.

6 Voyages de Perse, Liv. 5.

☞ ZENITH, ou Point-Vertical; c'est-à-dire Point qui répond perpendiculairement à notre tête. Les Poles de l'Horison sont deux Points de la superficie du Monde, chacun desquels est également éloigné de toutes les parties de l'Horison: celui des Poles qui répond perpendiculairement à notre tête s'appelle Zenith, & l'autre qui est diamétralement opposé au Zenith, c'est-à-dire le point du Ciel qui est directement sous nos pieds, s'appelle le *Nadir*, par rapport à nous; mais il est en même tems le Zenith de nos Antipodes.

1. ZENOBIA, Ville d'Asie, dans l'Euphratense, à la droite de l'Euphrate, à cinq milles du Fort de Mambri, en deçà de la petite Ville de Sura. Zénobie femme d'Odenat Prince des Sarrasins fut, selon Procope [7], la fondatrice de cette Ville qu'elle appella de son nom. Mais comme le tems en avoit ruïné les fortifications, & que les Romains n'avoient pas pris soin de les réparer, elle étoit devenue deserte: ce qui étoit cause que les Perses faisoient des courses quand ils vouloient, & qu'ils prévenoient par leur vitesse le bruit de leur marche. Justinien rebâtit entiérement cette Ville

7 Ædif. l. 2. c. 8. de la Trad. de Mr. Cousin.

a peu-

la peupla d'Habitans, y fit de bonnes fortifications y établit une puissante Garnison, & la rendit un des Boulevars de l'Empire. Il ne se contenta pas des idées de ceux qui l'avoient bâtie dans le commencement, il en chercha d'autres pour la rendre plus forte qu'elle n'avoit jamais été. Comme les Rochers qui l'environnent pouvoient donner moyen à des Assiégeans de tirer sur ceux qui défendoient les murailles, il inventa certains ouvrages qu'on appelle des Aîgles, parce qu'ils sont étendus pour couvrir les Soldats. Il n'y a point de discours, ajoute Procope, qui puisse dignement exprimer les avantages que ce Prince a procurez à cette Ville en la fortifiant avec d'autant plus de soin que les autres, qu'elle étoit plus éloignée de secours & plus exposée aux dangers. Il ne laisse pas néanmoins d'en marquer une partie, & il continue de la sorte: L'Euphrate coule le long de la Ville de Zénobie du côté d'Orient, mais comme il est pressé par de hautes Montagnes, & qu'il n'a pas d'espace pour s'étendre, lorsque les pluyes le grossissent, il s'élève jusqu'au haut des murailles, sépare les pierres, les ébranle & en rompt la structure. Justinien fit construire une Chaussée d'une longueur égale à celle de la muraille, & réduisit ce Fleuve à écumer inutilement, sans pouvoir faire aucun dommage. Ayant reconnu qu'il y avoit du côté du Septentrion une partie de la grande muraille qui menaçoit ruïne, il la fit abattre, de même que le petit mur, & ensuite rebâtir sur un plus beau & plus vaste dessein que n'étoit le premier; car comme les Maisons étoient trop étroites, & qu'elles déplaisoient pour ce sujet aux Habitans, il accrut la Ville. De plus, comme il y avoit du côté d'Occident une Colline dont les Barbares se pouvoient aisément emparer, & ensuite tirer de dessus jusqu'au milieu de la Ville, Justinien l'enferma dedans, & fit escarper les côtez & bâtir un mur au-dessus; de telle sorte qu'il n'y avoit plus d'endroit par où les Ennemis pussent venir, le terrain qui est au-dessous de la Colline étant trop bas, & les Montagnes qui sont du côté d'Occident étant trop éloignées. L'Empereur ne se contenta pas de pourvoir de la sorte à la sûreté de cette Ville, il contribua encore à son ornement, en bâtissant de magnifiques Eglises, des Bains publics, des Galeries & des logemens pour les Soldats. Il se servit pour ces Ouvrages de deux Architectes, dont l'un qui étoit de Constantinople se nommoit Jean, & l'autre qui étoit Milésien se nommoit Isidore. Quoiqu'ils ne fussent que dans la fleur de la jeunesse, ils ne laissoient pas d'être fort habiles & d'avoir une grande expérience. Procope parle encore de cette Ville au second Livre de la guerre contre les Perses [2].

2 c. 5.

2. ZENOBIA. On appella ainsi le Lieu qui fut assigné à la Reine Zénobie pour sa demeure. Ce Lieu étoit en Italie, près du Palais d'Adrien à Tivoli, & il se nommoit auparavant CONCHE, selon Trebellius Pollion [3].

3 In Zenobia.

ZENOBII INSULÆ, Isles de l'Océan Indien sur la Côte de l'Arabie Heureuse. Ptolomée [3] les marque à l'entrée du Golphe Sachalite & les met au nombre de sept.

3 lib. 6. c. 7.

ZENODOTIUM, Ville d'Asie, dans l'Osrhoène, près de *Nicephorium* selon Etienne le Géographe, qui cite Appien [4]. Ce voisinage de *Zenodotium* & de *Nicephorium* est confirmé par Dion Cassius [5], dont quelques MSS. portent *Zenodosia* pour *Zenodotium*. Dans le tems de l'expédition de Crassus contre les Parthes, les Habitans de *Zenodotium* feignirent de vouloir se rendre à lui, & appellérent pour cet effet quelques Soldats Romains qu'ils firent décapiter dès qu'ils furent dans la Ville; mais cette perfidie fut punie par la ruïne de leur Ville. Plutarque [6] écrit aussi ZENODOTIA. Il ne parle point de cette perfidie: il dit seulement qu'il y avoit dans cette Ville un Tyran nommé Apollonius, que Crassus après y avoir perdu cent Soldats, la prit par force, la pilla & vendit les Habitans à l'enchére.

4 lib. 2. Parthicor.
5 lib. 40.
6 In Vita Crassi.

ZENONIS CHERSONESUS, Ptolomée [7] appelle ainsi une Péninsule de la Chersonèse Taurique, sur la Côte Septentrionale, entre *Heraclium* & *Parthenium*.

7 lib. 3. c. 6.

ZENOPHRURIUM, Voyez CENOPHRURIUM.

1. ZENONOPOLIS, Siège Episcopal de l'Exarchat d'Asie, dans la Lycie. On le trouve dans la Table des Evêchez, dressée par Mr. l'Abbé de Commainville, qui dit qu'elle avoit la Dignité Episcopale dans le sixième Siècle sous la Métropole de Myra.

2. ZENONOPOLIS, Siège Episcopal de la premiére Egypte, dans le Patriarchat d'Aléxandrie, selon Mr. l'Abbé de Commainville [8]. Cette Ville paroît avoir eu la Dignité Episcopale dans le neuvième Siècle.

8 Table des Evêchez.

3. ZENONOPOLIS, ou ZENOPOLIS, Siège Episcopal d'Asie, dans l'Isaurie, sous le Patriarchat d'Antioche, selon la Table des Evêchez dressée par Mr. l'Abbé de Commainville, qui donne à cette Ville la Dignité Episcopale dans le neuvième Siècle sous la Métropole de Séleucie surnommée *Aspera*.

1. ZENOPOLIS. Voyez ZENONOPOLIS, N. 3.

2. ZENOPOLIS, Ville d'Asie, dans la Pamphylie, selon le cinquième Concile de Constantinople cité par Ortelius, qui ajoute que Constantin Porphyrogénete fait aussi mention de cette Ville. Je ne sai si cette Ville ne seroit point la même que *Zenonopolis* d'Isaurie, & encore la même que *Zenonopolis* de Lycie; car ces Provinces étoient voisines.

ZENS, Riviére d'Allemagne [9], dans l'Alsace: Elle passe par Lebsheim, Olmen, & Heydelsheim, d'où elle vient à Hiltzeck, à Rosfeld & à Herbsen, après quoi elle se jette dans le Rhein au-dessous de Crafft.

9 Davity.

ZENTA, Contrée de la Dalmatie [10], aux confins de l'Albanie, dans laquelle quelques Géographes la comprennent. Ses Villes principales sont Scutari, Drinasto, Antivari & Dolcigno.

10 Baudr. Dict.

1. ZENU, Province de l'Amérique [11], dans la Terre-ferme, au Gouvernement de Carthagène, à l'Ouest de la Ville de ce nom, sur les confins de la Province d'Uraba, dont elle ne différe guère pour la qualité de l'air & pour celle du Terroir. C'étoit anciennement comme le Cimetiére des Nations voisines, & même on y apportoit les corps morts des Habitans de quelques Pays fort éloignez qu'on y enterroit avec leurs joyaux, & autres choses précieuses. Aussi dans les premiers tems les Espagnols tirérent-ils de ces sépulcres beaucoup d'or & divers joyaux de prix. Le Port de cette Province est à l'Embouchure de la Riviére, qui lui donne son nom, & dans une spacieuse Baye ouverte vers la Mer.

11 De Laet, Descr. des Indes Occ. liv. 8. c. 13.

2. ZENU, Riviére de l'Amérique [12], dans la Terre-ferme, au Gouvernement de Carthagène. Cette Riviére, qui coule dans la Province de Zenu à laquelle elle donne le nom, est fort grande & capable de porter de grands Navires. Elle se jette dans une vaste Baye, qui forme un Port très-assûré, à vingt-cinq lieues de Carthagène, & il s'y fait une grande quantité de Sel.

12 Ibid. c. 17.

ZEOPHIR, & CAICAPHA, noms de deux Villes d'Asie, que Guillaume de Tyr, cité par Ortelius [13] place au voisinage de Neapolis de Phénicie.

13 Thesaur.

ZEPHOR. Voyez SEPPHORIS.

ZEPHRON, ou ZEPHRONA. Les Limites de la Terre promise [14] s'étendoient du côté du Septentrion jusqu'à Zephrona & au Village d'Enan. On ne la connoît plus aujourd'hui. St. Jérôme dit sur Ezechiel [15], que les Limites de la Terre Sainte, qui doit être partagée entre les douze Tribus & les Etrangers, iront du côté du Septentrion jusqu'à Zephrona, Ville de Cilicie appellée de son tems *Zephyrium*:

14 N. 34. 9.
15 Cap. 47.

phyrium: Ibunt confinia usque ad Zephrona, quam Urbem hodie Zephyrium Oppidum Ciliciæ vocant. Mais Mr. Reland [1] trouve que cette Ville *Zephyrium* étoit trop éloignée de la Terre Sainte, pour pouvoir être prise pour *Zephrona*.

Margin: 1 Palæst. lib. 3. p. 1064.

ZEPHYRA. Voyez HALICARNASSE.

ZEPHYRE, Isle que Pomponius-Mela [2], place sur la Côte de l'Isle de Créte. Pline la met au-devant du Promontoire *Sammonium*.

Margin: 2 lib 2. c. 7.

ZEPHYRIA. Vuyez ZEPHYRIUM 4.

ZEPHYRII. Vuyez LOCRI.

ZEPHYRIS ARX [3], Forteresse d'Espagne. Sextus Avienus la place au Sommet de la Montagne appellée par le même Auteur *Zephyrum Jugum*.

Margin: 3 Ortelii Thesaur.

1. ZEPHYRIUM, Promontoire d'Asie, dans la Cilicie. Ptulomée [4] le marque dans la Cétide, aux confins de la Cilicie propre. Ce Promontoire & celui de Sarpedon formoient l'Embouchure du Fleuve Calycadnus. Niger dit que ce Promontoire est présentement appellé *Tharsis* par les Habitans du Pays. Strabon [5] s'accorde assez avec Ptolomée par la position du Promontoire Zephyrium; car il remarque que le Promontoire Sarpedon est à l'Embouchure du Calycadnus, & que le Promontoire Zephytium est voisin de ce Fleuve.

Margin: 4 lib. 5. c. 8. — 5 lib. 14. p. 670.

2. ZEPHYRIUM, Ville, ou Bourgade de la Cilicie à l'extrémité du Promontoire de même nom, selon Ptolomée [6]. Tite-Live [7] semble faire de ce Zephyrium un Lieu fortifié, car il dit: *Zephyrio, & Solis & Aphrodisiade, & Coryco, & Superatu, Anemurio (Promontorium id quoque Ciliciæ est) Selinunte recepta, omnibus his aliisque oræ Castellis aut metu aut voluntate sine certamine in deditionem acceptis.*

Margin: 6 lib. 5. c. 8. — 7 lib. 33. c. 20.

3. ZEPHYRIUM, Promontoire de la Cilicie propre, selon Ptolomée [8]. Ce Promontoire est différent de celui que le même Géographe place à l'Embouchure du Fleuve Calycadnus: mais il se trouve seulement nommé dans le Texte Grec; car les Exemplaires Latins n'en font point mention. Il étoit entre la Ville *Soli*, ou *Pompeïopolis* & l'Embouchure du Fleuve Cydnus. Strabon [9] distingue pareillement ce Promontoire de celui qui formoit l'Embouchure du Calycadnus, & il le met entre Soli & le Fleuve Cydnus; mais il place encore entre le Promontoire & le Fleuve l'ancienne Ville d'Anchiale & la Forteresse de Quinda, qui ne subsistoient plus apparemment du tems de Ptolomée.

Margin: 8 lib 5. c. 8. — 9 lib. 14 p. 671.

4. ZEPHYRIUM, Promontoire de l'Isle de Cypre: Ptolomée [10] le marque sur la Côte Occidentale entre la Nouvelle & la Vieille Paphos. Strabon [11] qui connoît ce Promontoire sous le nom de ZEPHYRIA y joint un Port propre à mettre les Vaisseaux en sureté. Le nom moderne de ce Promontoire est *Melenta*, ou *Capo Chelidoni*, selon Etienne de Lusignan, & d'autres le nomment *Malota*.

Margin: 10 lib. 5. c. 14. — 11 lib. 14. p. 683.

5. ZEPHYRIUM, Promontoire d'Italie, dans la Grande Gréce, sur la Côte Orientale du *Brutium* entre le Promontoire d'Hercule & la Ville de Locres. Après le Promontoire d'Hercule, dit Strabon [12], on trouve celui de Zephyrium dans le Territoire de la Ville de Locres, qui a été ainsi appellé à cause qu'il a un Port exposé aux Vents du Couchant. Ptolomée [13] qui ne connoît point le Promontoire d'Hercule, ou du moins qui ne le nomme point, marque le Promontoire Zephytium sur la Côte de la Mer Adriatique, entre *Leucopetra & Locri*, position qui s'accorde fort bien avec celle que donne Strabon. Les Locres ou la Ville de Locres de la Grande Gréce, tiroient, à ce que dit Pline [14], leur surnom de ce Promontoire: *Locri cognominati à Promontorio Zephyrio, nam dicti ab eo Locri Epizephyrii*. Le nom moderne de ce Promontoire est *Cabo Spartivento*, selon Niger, *Cabo di Bursano*, selon Leander, & *Brazzano*, selon Scipion Mazzella.

Margin: 12 lib. 6. p. 259. — 13 lib. 3. c. 1. — 14 lib 3. c. 5.

6. ZEPHYRIUM, Promontoire d'Afrique, dans la Cyrénaïque, sur la Côte de la Pentapole: Ptolomée [15] le marque entre *Chersis Villa* & *Dardanis*, ou *Darnis*. Ce n'étoit pas pourtant un simple Promontoire, il y avoit encore, à ce que nous apprend Strabon [16], un mouillage pour les Vaisseaux. Le nom moderne de ce Promontoire est *Bonandrea*, à ce que dit Niger.

Margin: 15 lib 3. c. 4. — 16 lib 17 p. 838.

7. ZEPHYRIUM, Promontoire d'Afrique, dans la Cyrénaïque, selon Strabon [17], qui le distingue d'un autre ZEPHYRIUM, qui fait l'Article précédent.

Margin: 17 Ibid.

8. ZEPHYRIUM, Ville de l'Asie-Mineure, dans la Galatie, sur la Côte de la Paphlagonie. Ptolomée [18] la marque entre *Carambis extrema* & *Callistratia*. Arrien [19] qui parle de cette Ville dans son Périple du Pont-Euxin, la met à soixante Stades de Carambis & à cent cinquante Stades de la petite Ville d'*Aboni mœnia*.

Margin: 18 lib. 5 c. 4 — 19 pag. 15.

9. ZEPHYRIUM, Ville de l'Asie-Mineure, dans le Pont Cappadocien, selon Ptolomée [20] qui la marque dans les Terres. Elle ne devoit pas être bien éloignée de la Côte; car Arrien [21] lui donne un Port, & dit qu'elle étoit à six-vingts Stades de l'Isle d'*Arrhentias*, & à quatre-vingt dix Stades de la Ville de *Tripolis*.

Margin: 20 lib. 5. c. 6. — 21 in Peripl. p. 17.

10. ZEPHYRIUM, Promontoire de l'Asie-Mineure, dans la Carie. Strabon [22] le place au voisinage de la Ville de *Myndus*.

Margin: 22 lib. 14. p. 658.

11. ZEPHYRIUM, Lieu d'Egypte & sur la Côte de la Libye extérieure; car Strabon [23] le met entre les Ports de *Deris* & de *Leucapsis*. Etienne le Géographe fait de ce ZEPHYRIUM un Promontoire, d'où *Venus* & *Arsinoé* avoient pris le nom de Zéphyrite; ce qu'il appuye du témoignage de *Callimaque*.

Margin: 23 lib. 14. p. 658.

12. ZEPHYRIUM, Lieu fortifié dans la Scythie, selon Etienne le Géographe.

13. ZEPHYRIUM, Ville de la Chersonnèse Taurique. Il semble qu'elle ne subsistoit plus du tems de Pline [24]; car il dit: *Ultra fuere Oppida: Cyta, Zephyrium*, &c.

Margin: 24 lib. 4. c. 12.

14. ZEPHYRIUM, ou ZEPHYRIUS, Promontoire de l'Isle de Créte. Ptolomée [25] le marque sur la Côte Orientale, entre *Heraclium* & *Olus*.

Margin: 25 lib. 3. c. 17.

ZEPHYRIUS. Voyez ZEPHYRIUM, N°. 14.

ZEPHYRUM JUGUM, Montagne d'Espagne, selon Sextus Avienus, qui en fait une Montagne sacrée au Sommet de laquelle il place une Forteresse. Voyez ZEPHYRIS ARX.

ZERANIA REGIO, Contrée de la Thrace, selon Etienne le Géographe, qui cite Ephorus [26]. Les Habitans de cette Contrée sont appellez ZERANII, par le même Géographe qui apporte en preuve le témoignage de Théopompe [27].

Margin: 26 lib 27. — 27 lib. 16.

ZERANII. Voyez ZERANIA REGIO.

ZERBI. Voyez GERBES.

ZERBIS, Fleuve d'Asie dans l'Assyrie. Ce Fleuve selon Pline [28], coule dans le Pays des *Aloni* & se perd dans le Tigre. Le R. Pere Hardouin conjecture que c'est le Fleuve *Gorgos*, γόργος ποταμὸς de Ptolomée [29], & que les Grecs nommérent de la sorte à cause de la rapidité de son cours. Si cela est, le Fleuve *Zerbis* étoit à la gauche du Tigre, dans lequel il avoit son Embouchure, entre celles des Fleuves Capros & Silla.

Margin: 28 lib. 6. c. 26. — 29 lib. 6. c. 1.

ZERBST, Ville d'Allemagne [30], sur l'Elbe, dans la Principauté d'Anhalt, aux confins du Duché de Magdebourg & le Chef-lieu d'une Seigneurie à laquelle elle donne son nom. Cette Ville, située à deux lieues de Dessau, à cinq de Magdebourg, & à six de Wittenberg, est ornée d'un fort beau Château, & renommée pour son excellente Biére, qui lui apporte un grand profit. On fait un tel cas de la Biere de Zerbst, qu'elle se vend en Franconie plus cher que le vin.

Margin: 30 D'Audiffred, Geogr. T. 3.

ZERE', Forteresse de Perse, dans le Sistan. Mr. Petis de la Croix, qui en parle [31], dit qu'elle est située au bord d'un Lac auquel elle donne son nom. Les Troupes de Timur-Bec emportérent cette Forteresse

Margin: 31 Hist. de Timur Bec, l. 2. c. 43.

tereffe d'affaut. Cinq milles hommes des Ennemis qui ne fe foucioient pas de mourir s'étant affemblez dans la Place, donnérent un fanglant combat, où la plûpart furent tuez à coups de Fléche & de Sabre. Les Soldats de Timur-Bec firent une Montagne des Corps morts; & des têtes ils en bâtirent des Tours.

ZERED. Voyez ZAREN.

1 D'Herbelot. Biblioth. Or. ZEREND [1], nom d'une Ville de la Province de Kerman ou Caramanie Perfienne. Le Géographe Perfien la place dans fon troifiéme Climat à vingt-cinq Parefanges de la Ville de Sirgian, Capitale de cette Province. Il ne marque pas plus particuliérement fa pofition.

ZERENG, Ville de Perfe, dans la Province
2 Ibid. de Siftan, ou Segeftan. Mr. D'Herbelot [2] rapporte que Jacoub-Ben-Laïth, Fondateur de la Dynaftie des Soffarides, y fit bâtir un Portique magnifique accompagné de Maifons & de Boutiques, dont les loyers lui rendoient tous les jours mille drachmes d'argent, & ce Prince qui étoit fort pieux & généreux, légua ce revenu aux Pélérins de la Mecque. Le même Prince y fit conduire auffi des eaux par plufieurs Canaux, qu'il fit creufer, en forte que cette Ville abonda en toute forte de Denrées & de Marchandifes, quoique fon Terroir fût fort ftérile & inculte.

Cette Ville a fourni plufieurs gens de Lettres, entre lefquels Mohamed-Ben-Keram, Auteur de la Secte des Keramiens, eft celui qui s'eft rendu le plus illuftre. La naiffance qu'il prit en cette Ville, lui a fait donner le furnom de Al Zerengi.

3 Chardin, Voyage, p. 300. Edit. 1686. fol. Londres. ZERIGAN, Ville de Perfe [3], dans l'Arak Perfienne. C'eft une petite Ville qui n'a guère plus de deux mille Maifons, & qui eft fituée dans une Plaine affez étroite entre deux Montagnes qui la renferment, & n'en font guères éloignées que d'une demi-lieue. Le Terroir eft affez fertile & affez agréable, & l'air y eft bon & frais en Eté. Les dehors font remplis de Jardins, & font affez divertiffans; mais le dedans n'a rien de beau ni de remarquable que de grandes ruïnes. L'Hiftoire de Perfe met la fondation de cette Ville fous le régne d'Ardechir-Babecon, plufieurs Siècles avant la naiffance de Jéfus-Chrift. Elle remarque qu'on y voyoit plus de vingt mille Maifons; ce qui paroît bien vraifemblable, puifqu'à plus d'un mille aux environs on voit des ruïnes & des Mafures. Tamerlan la détruifit entiérement la premiére fois qu'il y paffa; mais la feconde fois, c'eft-à-dire à fon retour de Turquie, il en fit rebâtir une partie, parce qu'il avoit appris qu'elle avoit été longtems floriffante par les Sciences, & qu'elle avoit produit plufieurs grands Hommes. Auffi eft-elle célèbre dans les Auteurs Orientaux. Les Tartares & les Turcs, qui ont ravagé la Perfe depuis Tamerlan, ont faccagé & ruïné plufieurs fois Zerigan; & ce n'eft que depuis le commencement du dix-feptiéme Siècle qu'on s'eft mis à la rebâtir.

ZERETHRA. Voyez BARATHRA.

ZERGENITZA, Siège Epifcopal, felon Or-
4 Thefaur. telius [4] qui cite le Droit Oriental.

ZERGUE, Riviére de France, dans le Beaujolois. Elle prend fa fource dans la Paroiffe de Poule, & delà coulant à l'Orient elle va fe jetter dans la Saone, vis-à-vis de Trevoux.

5 Longuerue, Defcr. de la France, 2 Part. p. 249. ZERINGEN, ou ZÆRINGEN [5], Ville d'Allemagne dans le Brifgau. C'étoit la principale Place de Berchtold, Comte de Brifgau, qui prenoit fouvent le nom de Zæringen, & qui fut établi Duc de la Bourgogne Transjurane, par Henri *le Noir* fils de Conrad le Salique. Zeringen eft peu éloignée du Lieu, où depuis la Ville de Fribourg a été fondée.

ZERINTHIUM. Voyez APOLLINIS TEMPLUM. Num. 1.

6 Baudrand Dict. ZERMAGNE [6], Riviére de la Dalmatie, anciennement *Tedanius* ou *Tedanium*. Elle prend fon cours par la Dalmatie propre, & par la Morlaquie, & après avoir arrofé Obroazo, elle fe décharge au fond d'un long Golphe, au Septentrion de la Ville de Novigrad.

ZERMENSIUM. Voyez ZERNENSIUM.

ZERMIZIRGA, Ville de la Dace, felon Ptolomée [7]. 7 L. 3. c. 8.

1. ZERNA [8], Fleuve que Curopalate met quelque part dans la Macédoine. 8 Ortelii Thefaur.

2. ZERNA, Ville de la Thrace, felon Ortelius [9], qui cite l'Itinéraire d'Antonin, & ajoute que cette Ville y eft auffi appellée ZERUE: mais il n'eft rien de tout cela. Voyez ZERNIS. 9 Ibid.

ZERNÆ. Voyez ZERNENSIUM COLONIA.

ZERNENSIUM COLONIA, Colonie de la Dace fondée par Trajan, & dont il eft parlé dans le Digefte [10], où felon la meilleure maniére de lire il y a: *In Dacia quoque Zernenfium Colonia, a Divo Trajano deducta, Juris Italici eft*. On ne fait pas pofitivement où étoit fituée cette Colonie. Il Il femble qu'elle devoit être dans la Dace, Province de Trajan, au-delà du Danube; mais dans ce cas elle ne pourroit être la même chofe que le Lieu nommé ZERNÆ, par la Notice des Dignitez de l'Empire; car ce Lieu étoit en deçà du Danube, près de *Ratiaria*, dans la Nouvelle Dace d'Aurélien, de laquelle la Dace Ripenfe faifoit partie. 10 Lib. 50. Tit. 15. de Cenfib.

ZEROGERE, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [11] la compte parmi les Villes fituées à l'Orient du Fleuve Namadus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Xerogere*, au lieu *Zerogere*. 11 L. 7. c. 1.

ZERTAH, Ville de Perfe, dans la Province de Belad-Ciftan, felon Tavernier [12], qui dit que les Géographes du Pays la marquent à 79. d. 30'. de Longitude, & à 32. d. 30'. de Latitude. C'eft la plus grande Ville de la Province, & elle eft accompagnée d'un fort Château qui a des Foffez profonds. Son Terroir eft excellent pour la Vigne & pour les Fruits à Noyaux. 12 Voyage de Perfe, Liv. 3.

ZERTENSIS, Siège Epifcopal d'Afrique, dans la Numidie. Gaudentius eft qualifié *Epifcopus Zertenfis* par la Conférence de Carthage [13]. Voyez SERTENSIS. 13 Num. 187.

ZERUE. Voyez ZERNA.

ZERUIS, Ville de la Thrace felon l'Itinéraire d'Antonin, qui la marque fur la route de Dyrrachium à Byzance, en paffant par la Macédoine & la Thrace. *Elle s'y trouve entre Dyme & Plotinopolis*, à vingt-quatre milles de chacune de ces Villes: Quelques MSS. portent ZERNIM, & Simler lit ZERNE. Cette derniére Orthographe a porté Ortelius à foupçonner que cette Ville pouvoit être celle qu'Etienne le Géographe appelle *Therne*, & & auffi celle que Cédrène nomme *Tzerna*. Quoi qu'il en foit, la Table de Peutinger lit ZIRINIS, au lieu de ZERNIS, & Alting a cru entrevoir dans *Zirinis* des traces de *Trajanopolis*. Mais Mr. Wesfeling croit que ZIRINIS eft la véritable Orthographe, qu'il eft queftion de la Ville ZIRINIA, qu'Etienne le Géographe met dans la Thrace, & que cette Ville n'a rien de commun avec *Trajanopolis*. Comme on peut le voir par l'Itinéraire d'Antonin & par la Table de Peutinger.

ZERYNTHIUM. Voyez APOLLINIS-TEMPLUM.

ZERYNTHUM ANTRUM. Voyez ZERYNTHUS.

ZERYNTHUS, Ville de Thrace, felon Etienne le Géographe, qui y met auffi une Caverne de même nom appellée par les Anciens ZERYNTHUM ANTRUM. Cette Caverne qu'Ifacius nomme *Antrum-Rhea*, ou *Hecata*, étoit confacrée à Hécate, à qui, comme le remarque Suidas, on immoloit des Chiens. C'eft dans ce fens que Lycophron dit [14]: 14 Vers 77.

Ζήρυνθον ἄντρον τῆς κυνοσφαγοῦς θεᾶς.

Le Scholiafte de Lycophron, Etienne le Géogra-

phe & le Lexicon de Phavorinus mettent cette Caverne dans la Thrace. Tite-Live [1] qui connoît Zerynthus sous le nom d'*Apollinis Zerynthi Templum*, le place aussi dans la Thrace aux confins du Territoire de la Ville d'Ænus: *Eo die*, dit-il, *ad Hebrum flumen perventum est. Inde Æniorum fines, præter Apollinis (Zerynthum quem vocant incolæ) Templum superant*. Cependant Suidas & le Scholiaste d'Aristophane veulent que l'Antre de Zérinthe fût dans l'Isle de Samothrace. Ovide [2] pourroit dire la même chose; mais il en parle d'une maniére si vague qu'il ne décide rien:

Venimus ad Portus Imbria terra tuos.
Inde levi vento Zerynthia littora nactis
Threiciam tetigit fessa carina Samon.

ZETAPOR, ou Centapor, Ville de la Presqu'Isle de l'Inde, en deçà du Gange. Cette petite Ville est située sur la Côte de la Province de Décan, & prise par quelques Géographes pour l'ancienne *Mandagora*.

ZETH, ou Zetha [3], Royaume d'Afrique, dans la Haute-Ethiopie, ou Abyssinie, près du Royaume de Nerea; mais plus avant dans la Terre-ferme. Il est aussi voisin de ceux de Koncho & de Mahaola. Les Abyssins l'appellent Zesta.

ZETHA. Voyez Zitha & Zetta.

ZETHIS, ou Zetis, Ville de la Carmanie. Pline [4] en fait mention. Hermolaüs lit Cethis sur la foi d'un ancien MS. & Ortelius [5] est tenté de croire que c'est la véritable Orthographe; parce que Pomponius-Mela met dans ce Quartier-là un Fleuve appellé Cethis, & qu'il est assez ordinaire de voir que des Villes portent le nom des Fleuves, au bord desquels elles sont situées.

ZETTA, Ville de l'Afrique propre selon Hirtius [6], qui dans un autre endroit [7] dit qu'elle étoit voisine de la Ville de *Vacca*. Quelques-uns conjecturent que c'est la Ville Zella de Strabon; mais leur opinion n'est fondée que sur le voisinage de ces Places. Ortelius [8] la prend pour la Ville de Zetha que Ptolomée [9] place à la Pointe d'un Promontoire de même nom, sur la Côte qui joint les deux Syrtes, entre *Hedaphtha* & *Sabathra*; & Mercator dit que le nom moderne est *Zerbi*. Enfin Ortelius [10] soupçonne que ce pourroit être le Municipe Pontezita de l'Itinéraire d'Antonin. La Conférence de Carthage fait mention de Zettensis.

ZETUNIM, Ville de Gréce, dans les Thermopyles, selon Chalcondyle cité par Ortelius [11]. Ne seroit-ce point la Ville Zetunium de Cédrène, & celle de Zitunium de Curopalate?

ZEUDRACARTA. Voyez Zadracarta.

ZEVENAR, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, au Duché de Clèves, à deux lieues de la Ville de Doesbourg, vers le Midi, & à trois lieues d'Arnheim, du côté de l'Orient. Cette Ville se trouve enclavée entre la Gueldre Hollandoise & le Comté du Zutphen.

ZEVERINAM, ou Severino, Ville de la Haute-Hongrie, sur le Danube, aux confins de la Walaquie, à dix-huit ou vingt lieues de Temiswar. Les Géographes sont partagez sur le nom que les Anciens donnoient à cette Ville. Les uns la prennent pour celle de *Sornum*, & les autres pour celle d'*Acmonia*.

ZEUGIS. Voyez Zeugitana.

ZEUGITANA REGIO. Les Anciens ont donné ce nom à une partie de l'Afrique propre, qu'ils divisoient en Zeugitane & en Byzacène. Ils ne nous ont pas marqué les bornes précises qui séparoient ces deux Provinces. Pline dit seulement que la Zeugitane comprenoit Carthage, Utique, Hippone, Diarrithum, Maxulla, Misua, Clupea & Neapolis, par où nous voyons qu'elle s'étendoit d'Occident en Orient, depuis le Fleuve Tusca, jusqu'au Promontoire de Mercure où étoient Clupea & Neapolis. Mais il ne dit point quelle étendue elle avoit dans les terres. En gros on voit qu'elle avoit la Mer Méditerranée au Septentrion & à l'Orient, la Byzacène au Midi, & la Numidie au Couchant. Quoique la Zeugitane ne fût qu'une partie de l'Afrique Propre, ou des terres qui avoient appartenu à l'ancienne Carthage, Pline [12] semble ne connoître que cette Contrée sous le nom d'Afrique proprement dite: *A Tusca, Zeugitana regio, & quæ proprie vocatur Africa*. Mais on ne peut pas exclurre la Byzacène de l'Afrique propre; car ces deux Contrées furent soumises aux Carthaginois, & ne firent ensuite pendant long-tems qu'une seule Province Romaine. Aethicus à la fin de sa Cosmographie, au lieu de Zeugitana regio, écrit Zeuges & Zeugis; & dit que Zeuges n'étoit pas originairement le nom d'un seul Lieu, mais celui d'une Province; que Byzantium, car c'est ainsi qu'il appelle Byzacium, est le Pays où se trouve la Métropole d'Hadrumete, & que Zeugis est la Province où a été bâtie la Ville de Carthage: *Zeuges prius non unius loci cognomentum, sed totius Provinciæ fuit, velut in hodiernum ita a prudentibus accipitur. Byzantium est ubi ejus Metropolis Civitas Hadrumetus sita est: Zeugis est ubi Carthago Civitas constituta est.* On lit dans Solin [13]: *Omnis Africa a Zeugitano pede incipit*; & Saumaise interprète non seulement cette expression *a pede*, par *a limite*, mais explique encore ce passage de Pline, *A Tusca, Zeugitana regio, & quæ proprie vocatur Africa*, comme si Pline avoit voulu faire entendre que la Zeugitane étoit différente de l'Afrique propre, qui n'auroit ainsi commencé qu'aux limites de la Zeugitane, *a Zeugitano pede*, ou *limite*. Pour moi, dit Callarius [14], ce passage de Pline, où tous les autres ont puisé, *Zeugitana regio & quæ proprie vocatur Africa*, me paroît devoir être interpreté, comme l'interprete le Pere Hardouin, *eademque propriè Africa vocitata*, comme l'ont entendu Aethicus, ci-dessus cité; Isidore de Séville qui dit [15], *Zeugis, ubi Carthago magna, ipsa est & vera Africa inter Byzacium & Numidiam sita*; Marcianus Capella, où on lit [16]: *Interius Zeugitana regio, quæ proprie vocatur Africa*, & Victor d'Utique, qui dans son Traité de la Persécution d'Afrique [17], confond ces mots *Zeugitane* & *Proconsulaire*, comme de noms synonymes: *Exercitus (Geisericus) Zeugitanam vel Proconsularem funiculo hæreditatis divisit.*

Si nous nous en rapportons à Marius Niger, dit Ortelius [18], c'est de cette Contrée Zeugitane, qu'est sortie cette espèce d'hommes, que nous voyons errans en Europe à la maniére des anciens Nomades, & qui sont appellez *Zingani*, ou *Zingari* dans l'Italie, *Ziegeiner*, dans la Haute-Allemagne, *Egyptenaren*, ou *Heyleden*, c'est-à-dire Egyptiens ou Payens dans la Basse-Allemagne, & que nous appellons Egyptiens, parce qu'ils se disent chassez de la Petite Egypte. Mais où est cette Petite Egypte, poursuit Ortelius? Je l'ignore. Tout le monde sait ce que c'est que l'Egypte, mais sa division en Grande & en Petite, n'est appuyée, je pense, sur le témoignage d'aucun Auteur digne de foi. Le Pape Pie II. écrit que ces gens-là sont venus d'une Contrée nommée *Zogoria*, & située près du Caucase. Aventinus les fait venir des confins de la Turquie & de la Hongrie. Philippe de Bergame veut qu'ils soient originaires de la Chaldée. Rhodiginus veut que ce soient le *Maurusii*, qui furent chassez d'Afrique par les Sarrasins. Bellon les croit sortis de la Bulgarie & de la Walachie, où étoient autrefois les *Sigynnæ*, nom qui approche assez de celui de *Ziegeiner*. Thevet dit qu'il y en a en Egypte, où les Arabes & les Maures les appellent *Rasolberamy*; c'est-à-dire Voleurs. Jean Léon en trouve en quelques endroits de l'Afrique, comme aux confins des Royaumes d'Agades & de Nubie. „ Il n'y a lieu en tout le Monde, dit Bellon [19], qui soit exempt de telle pau-

vre,

1 L. 38. c. 41.
2 L. 1 Trist. Eleg. 9.
3 Dapper, Afrique, p. 414.
4 L. 6. c. 23.
5 Thesaur.
6 Bel. Afric. c. 68.
7 Cap. 74.
8 Thesaur.
9 L. 4. c. 3.
10 Thesaur.
11 Thesaur.
12 Lib. 5. c. 4.
13 Cap. 27.
14 Geogr. Ant. Lib. 4. c. 4.
15 Lib. 14. Orig. c. 5.
16 L. 6. de Africæ Prov.
17 Lib. 2.
18 In Thesaur.
19 Liv. 2. des singularitez observées, ch. 47.

„ vre gent ramassée, que nous nommons de faux „ nom Egyptiens, ou Baumiens: car mesmement „ estans entre la Materée & le Caire, nous en trou„ vions de grandes compagnies, & aussi le long du „ Nil, en plusieurs Villages d'Egypte, campez „ dessous des Palmiers, qui estoient aussi bien e„ strangers en ce Pays-là, comme ilz sont aux no„ stres. Et pource que leur origine est de Vallachie „ ou Bulgarie, ilz savent parler plusieurs Langues, „ & sont Chrestiens. Les Italiens les nomment „ Singuani. Ilz ont privilege des Turcs qu'il est „ loisible aux femmes Singuanes de se prostituer „ publiquement à tous, tant aux Chrestiens com„ me aux Turcs mesmes: & ont une Maison de„ dans Pere de Constantinople avec plusieurs „ chambres, où chacun peut entrer librement, „ sans que la Justice Turquoise leur puisse rien „ dire. Et pour le moins il y a une douzaine de „ femmes qui se tiennent ordinairement leans. „ Celle gent s'entremesle en Grece, Turquie & „ Egypte de travailler en ouvrage de fer, & s'y „ trouvent de fort bons Ouvriers en ce mestier-là. „ Eux-mesmes font leur charbon; & celui qui se „ fait de cicots & racines de brieres, est le „ meilleur à faire ouvrage de fer, d'autant qu' „ il l'endureist."

L'Histoire nous apprend que ces gens là commencérent à se faire voir en Europe vers l'an 1417. Ils vivent dans une grande misére, dans la crasse & dans l'ordure; & comme ils logent, comme on dit, à la belle étoile, ils sont brûlez par l'ardeur du Soleil. On les voit par-tout avec un habit étranger. Ils se disent Chrétiens, quoiqu'ils n'en pratiquent guère les œuvres; car ils sont grands voleurs, & font profession de deviner par l'inspection des mains; ce qui contribue beaucoup à les faire subsister, une infinité de femmes & d'enfans ayant la démangeaison de se faire dire la bonne avanture. Ils choisissent parmi eux un Chef à qui ils obéïssent. Ils ont une Langue particuliére, dont ils usent entre eux, & que personne autre n'entend. Aventinus cependant assûre avoir remarqué que c'étoit la Langue des anciens Venedes.

1. ZEUGMA, Ville de la Dace selon Ptolomée [1]: Rithaimerus & Althamerus veulent que ce soit présentement *Clausembourg*. Lazius la place à *Zazsebes*, autrement *Mulenbach*. Si cette Ville Zeugma est, comme il y a quelque apparence, le Lieu nommé Pons Augusti dans la Table de Peutinger, il faut chercher cette Ville au bord du Rhabon, aujourd'hui la Riviére de Maros, ou au bord de la Sargetia, à quinze milles de Sarmategte, ou plutôt Sarmategetuse, Capitale de la Dace.

1 L. 3. c. 8.

2. ZEUGMA, Ville de Syrie, dans la Commagéne au bord de l'Euphrate, entre Samosate, & Europus, avec un Pont qui avoit occasionné son nom; car Ζεῦγμα signifie *un Pont*. Strabon [2] après avoir décrit la Commagéne, dit que c'est où se trouvoit de son tems la Zeugma, ou le Pont de l'Euphrate: c'est-à-dire ce Pont si célèbre & si fréquenté des Romains, qui vouloient passer dans les Contrées Orientales. Pline [3] qui met Zeugma à soixante & douze milles de Samosate, le compte au nombre des Villes que l'Euphrate arrosoit: *Item Zeugma, LXXII. millibus passuum a Samosatis, transitu Euphratis nobile;* ce qui fait voir que ce n'étoit pas seulement un Pont; mais qu'il y avoit encore une Ville de même nom située du côté de la Syrie. Dans un autre endroit le même Auteur s'explique encore plus clairement; car il dit avoir appris que dans la Ville de Zeugma sur l'Euphrate, on voyoit la chaîne de fer dont Aléxandre le Grand s'étoit servi pour joindre le Pont qu'il avoit jetté sur le Fleuve. Pline n'est pas le seul qui fasse Aléxandre fondateur de ce Pont. Dion Cassius [4] dit que ce Pont est appellé Zeugma depuis l'expédition d'Aléxandre qui traversa l'Euphrate en cet endroit: *Crasso autem Euphratem apud Zeugma (sic enim ab Alexandri expeditione, quod ibi flumen transmisit, adpellatur) transeunti....* On trouve dans Etienne le Géographe que *Zeugma* est une Ville de Syrie, sur l'Euphrate, dans le lieu où Aléxandre fit passer son Armée sur un Pont joint avec des chaînes, Ζεῦγμα πόλις Συρίας ἐπὶ τῷ Εὐφράτῃ, ὃ Ἀλέξανδρος ζεύξας ἁλύσεσι διεβίβασε τὰ στρατόπεδα; & Lucain paroît avoir eu la même pensée lorsqu'il a donné à *Zeugma* l'Epithéte de *Pellaeum* [5]:

2 L. 16. p. 749.
3 L. 5. c. 24.
4 L. 40. p. 128
5 L. 8. v. 235.

Tot meritis obstricta meis, nunc Parthia ruptis
Excedat claustris vetitam per saecula ripam,
Zeugmaque Pellaeum.

Malgré ces autoritez [6], il n'est guère possible de se persuader qu'Aléxandre le Grand ait bâti ce Pont, & que ce soit dans ce Lieu qu'il ait fait passer l'Euphrate à son Armée. D'un côté, Arrien [7] écrit qu'Aléxandre étant arrivé à Thapsacus, y trouva le Pont de Darius rompu, le répara & y fit passer son Armée: d'autre part, cette route convenoit beaucoup mieux à Aléxandre, qui venoit d'Egypte, & alloit chercher Darius qui se trouvoit du côté de Babylone. Il n'est pas possible de se figurer qu'Aléxandre, pour traverser l'Euphrate, ait remonté jusque dans la Commagène, dans le tems qu'il avoit à Thapsacus, & près de lui, un Pont abandonné par l'Ennemi. On ne sauroit même prouver par le témoignage d'aucun Ancien, qu'Aléxandre ait jamais été dans la Commagène. D'ailleurs, une foule d'Auteurs, comme Plutarque, Florus, Tacite, & Ammien Marcellin, ont parlé de la Ville & du Pont de Zeugma, sans toucher aucunement cette prétendue circonstance du passage d'Aléxandre. Du reste, on ne doit pas conclurre delà que la Ville de Zeugma & son Pont soient des Ouvrages peu anciens. Il y a apparence que la fondation de l'un & de l'autre doit être placée peu de tems après la mort d'Aléxandre; car Pline [8] remarque que Seleucus fonda Zeugma, célèbre par son passage sur l'Euphrate, & Apamée qui étoit de l'autre côté du Fleuve, & fut jointe à la premiére de ces Villes par le Pont: *Zeugma LXXII. millibus passuum a Samosatis; transitu Euphratis nobile. Ex adverso Apamiam Seleucus, idem utriusque conditor Ponte junxerat.* Polybe [9] & Strabon [10] mettent sur l'autre bord du Fleuve, vis-à-vis de Zeugma, un Lieu fortifié nommé Seleucie, & non Apamée; mais peut-être ce Lieu portoit-il le nom de Seleucus son fondateur & celui de sa femme; peut-être aussi la Forteresse étoit-elle double; ce qui put occasionner les deux noms.

6 Cellar. Geogr. Ant. L. 3. c. 12.
7 L. 3. p. 168.
8 L. 5. c. 24.
9 L. 5. c. 38.
10 Lib. 16.

Il ne faut pas oublier que Pausanias [11] fait la fondation du Pont de Zeugma beaucoup plus ancienne que ne la fait aucun autre Auteur. Après avoir dit que Bacchus qui faisoit voile avec de plus grandes forces que Thésée lui enleva Ariadne, il ajoute: Et, si je ne me trompe, c'est le même Bacchus, qui le premier poussa ses conquêtes jusque dans les Indes, & qui jetta le premier un Pont sur l'Euphrate, à l'endroit où depuis on a bâti une Ville, qui pour conserver la mémoire de cet événement a été nommée Zeugma. On y voit encore un cable fait de sarment & de rameaux de lierre, dont on dit que Bacchus se servit, pour attacher le Pont aux deux rives du Fleuve.

11 L. 10. c. 29.

ZEUGMINUM, nom que Nicétas Choniate, dit qu'on donnoit autrefois à la Forteresse que de son tems on appelloit Sirmium. Voyez Sirmium & Scoanisci.

ZEVIOT, ou Tevyot: les Anglois [12] nomment ainsi cette chaîne de Montagnes, qui sert de borne entre l'Angleterre & l'Ecosse.

12 Délices de la Gr. Br. p. 1212.

ZEY, petit Torrent d'Allemagne, dans l'Archevêché de Mayence, anciennement *Ciana*. Il passe par la Ville de Mayence, & va se perdre dans le Rhein.

ZEYBO, Ville de l'Amérique Septentrionale,

dans l'Isle Hispaniola, autrement St. Domingue, sur la Côte Méridionale, entre Salvaleon & Cosiy, environ à vingt lieues de la Ville de S. Domingo, vers l'Est & vers l'Isle de Saona.

ZEZARO, Zezero, ou Zezere, Voyez Zezere.

ZEZERE, Riviére de Portugal [1], anciennement *Onocarus*. Elle prend sa source dans la Province de Beira, d'où elle entre dans l'Estremadoure, & y arrose Pedregan, après qui elle va se perdre dans le Tage, près de Puohete. Elle s'y jette avec une telle roideur, qu'elle coupe l'eau de ce Fleuve jusqu'au bord opposé, & conserve ses eaux sans mélange, environ l'espace de mille pas; ce qu'on reconnoît à sa couleur de verd obscur, au lieu que l'eau du Tage est blanchâtre. Les principales Riviéres que reçoit le Zezere, sont le Nabauo ou Naban & la Pera.

[1] Délices de Portugal, p. 721 717, 738, & 740.

ZEZIL, Isly, ou selon quelques-uns Gienna, Voyez Isly.

ZEZZAN, Ville de l'Arabie Heureuse. Davity [a] la met à une petite distance de la Ville d' Jubo, & assez proche de l'Isle de Camaran.

[a] Arabie.

Z I.

e. ZIA, Isle de l'Archipel [2], située par son bout Septentrional à quatre lieues à l'Ouest quart au Nord-Ouest de l'Isle de Jura, qu'on nomme autrement Trava; à cinq lieues au Midi de l'Isle d' Eubée, connue aujourd'hui sous le nom de Négrepont, dont elle fut séparée par un coup de Mer, suivant le témoignage de Pline; à six lieues au Sud-Ouest quart à l'Ouest du Cap Nord-Ouest de l'Isle d'Andros, & à trois petites lieues d'Allemagne, ou à cinq milles d'Italie à l'Orient, & au Sud-Est quart à l'Est de l'Isle de Macronisi, autrement *Isola-Longa*. Strabon la place tout près de l'Isle d'Héléne ou de Macronisi; mais Pline l'en éloigne de cinq milles. Elle s'étend en longueur du Sud Ouest au Nord-Est, & elle peut avoir trente milles d'Italie de circuit, & non pas cinquante milles, comme les lui donne Porcachi. Elle est beaucoup plus petite que celle de Macronisi. La Côte Occidentale s'étend à peu près vers le Septentrion depuis son extrémité Méridionale jusqu'au Port, ou jusqu'à ce qu'on ait l'Isle de George d'Arbore à quatre lieues Ouest-Sud-Ouest; mais ensuite le rivage se recourbe du côté de l'Orient, & s'étend Nord-Est quart au Nord. On compte trente-six milles de Thermie à Zia, quoiqu'il n'y en ait pas douze de Cap en Cap.

[2] Dapper, Descr. de l' Archipel. p. 164.

L'Isle de Zia est celle que les Anciens Grecs appelloient *Ceos* & par abbréviation *Cos*, & qui fut nommée par les Latins *Cea*, ou *Cia*, selon Pline. On lui donne encore aujourd'hui le nom de *Cea*, ou *Zea*, & il y en a même qui l'appellent *Ceos* & *Cianos*. Les Grecs l'avoient nommée auparavant sous le nom d'*Hydrussa*; c'est-à-dire *abondante en eau*, à cause qu'elle en est bien pourvue. Pline remarque après Aristote, que le nom d'*Hydrussa* n'étoit pas particulier à cette Isle, puisque l'Isle de Teos avoit été ainsi appellée & pour la même raison. Dans la suite on la nomma *Ceos*, ou *Cea*, de Céus fils du Géant Titan.

[4] Aristée fils d'Apollon & de Cyréne, affligé de la mort de son fils Actéon, quitta la Ville de Thèbes [5], à la persuasion de sa mere, & se retira dans l'Isle de *Ceos*, alors inhabitée. Diodore de Sicile [6] dit qu'il se retira dans l'Isle de *Cos*; mais il y a apparence que ce nom étoit commun à la Patrie d'Hippocrate & à l'Isle de *Keos*, ou *Ceos*, & *Cea*; car Etienne le Géographe a employé le nom de *Kos*, pour *Keos*; si ce n'est qu'on veuille que ce soit une faute à corriger chez lui & chez Diodore de Sicile. Quoi qu'il en soit, l'Isle de *Ceos* devint si peuplée que l'on y fit une Loi bien cruelle dans sa singularité [7]; car il fut ordonné que ceux qui passeroient soixante ans, boiroient de la ciguë pour se faire mourir, afin que les autres trouvassent de quoi subsister dans le Pays. Cependant ce Pays étoit cultivé avec le dernier soin, comme il paroît par les murailles qu'on avoit bâties jusqu'à l'extrémité des Montagnes pour en soutenir les terres. A la vérité on ne faisoit pas grand cas de la vie dans cette Isle. Strabon rapporte que les Athéniens levérent le Siége d'Ioulis, parce qu'ils apprirent qu'on avoit résolu de faire mourir les enfans d'un certain âge.

[4] Tournefort, Voyage du Levant, t. 1 p. 16
[5] Servius in Virgil. Georg. 1.
[6] Lib. 4.
[7] Strab. L. 10.

Cette Isle devoit être incomparablement plus grande, si Pline [8] a été bien informé des changemens qui lui sont arrivez. Autrefois, suivant cet Auteur, elle tenoit à l'Isle d'Eubée: la Mer en fit deux Isles, & emporta la plus grande partie des terres qui regardoient la Bœotie. Tout cela s'accommode assez avec la figure de Zia, qui s'allonge du Nord au Sud, & se rétrecit de l'Est à l'Ouest. Peut-être que ce fut l'effet du débordement du Pont-Euxin, dont a parlé Diodore de Sicile.

[8] Lib 2 c. 90. & L. 4. c. 12.

De quatre fameuses Villes qu'il y avoit dans *Ceos*, il ne reste que Carthée, sur les ruïnes de laquelle est bâti le Bourg de Zia; c'est de quoi l'on ne sauroit douter en lisant Strabon & Pline. Ce dernier assûre que Pœeesse & Caressus furent abîmées, & Strabon écrit que les Habitans de Pœeesse passérent à Carthée, & ceux de Caressus à Ioulis. Or la situation d'Ioulis est si bien connue qu'on n'en peut pas douter. Il ne reste donc plus que Carthée remplie encore d'une infinité de Marbres cassez, ou employez dans les Maisons du Bourg de Zia. Voyez l'Article suivant.

En prenant la route du Sud-Sud-Est du Bourg de Zia, on arrive aux restes superbes de l'ancienne Ville d'Ioulis, connue par les gens du Pays sous les nom de *Polis*, comme qui diroit la Ville. Ces ruïnes occupent une Montagne, au pied de laquelle les vagues se viennent briser; mais du tems de Strabon éloignée de la Mer d'environ trois milles. Caressus lui servoit de Port. Aujourd'hui il n'y a que deux méchantes cales; & les ruïnes de l'ancienne Citadelle sont sur la pointe du Cap. Dans un lieu plus enfoncé on distingue le Temple par la magnificence de ses débris. La plûpart des Colonnes ont le fust, moitié lisse, moitié canelé, du diamétre de deux pieds moins deux pouces, à canelures de trois pouces de large. On descend à la Marine par un bel escalier taillé dans le marbre, pour aller voir sur le bord de la cale une figure sans bras & sans tête. La draperie en est bien entendue, la cuisse & la jambe sont bien articulées. On croit que c'est la Statue de la Déesse Nemesis: car elle est dans l'attitude d'une personne qui poursuit quelqu'un. Les restes de la Ville sont sur la Colline, & s'étendent jusque dans la Vallée où coule la Fontaine *Ioulis*, belle source d'où la Place avoit pris son nom. On ne sauroit guère voir de plus gros Quartiers de marbre que ceux qu'on avoit employez à bâtir les murailles de cette Ville. Il y en a de longs de plus de douze pieds. Dans les ruïnes de la Ville, parmi les champs semez d'orge, on trouve dans une Chapelle Greeque le reste d'une Inscription sur un Marbre cassé, où on lit encore Ἰουλίδα, Accusatif d'Ἰουλίς: le mot de Στρέωων s'y trouve deux fois. On alloit de cette Ville à Carthée par le plus beau chemin qu'il y eût peut-être dans la Gréce, & qui subsiste encore l'espace de plus de trois milles, traversant les Collines à mi-côte, soutenu par une muraille couverte de grands Quartiers de pierre plate grisâtre, qui se fend aussi facilement que l'Ardoise, & dont on couvre les Maisons & les Chapelles dans la plûpart des Isles. Ioulis, comme dit Strabon [9], fut la patrie de Simonide Poëte Lyrique, & de Bachylide son cousin. Erasistrate, fameux Médecin, & Ariston le Péripatéticien naquirent aussi dans cette Isle. Les Marbres d'Oxford nous apprennent que Simonide fils de Leoprepis inventa

[9] Appian. L. 5.

une

une espèce de Mémoire artificielle, dont il montroit les principes à Athènes, & qu'il descendoit d'un autre Simonide, grand Poëte aussi fort estimé dans la même Ville, & dont il est parlé dans l'Epoque 50. Un de ces Simonides inventa ces Vers lugubres que l'on chantoit aux Enterrement.

1 Appian, l. 5.

Après la défaite [1] de Cassius & de Brutus, Marc Antoine donna aux Athéniens *Cea*, Egine, Tenos & quelques autres Isles voisines. Il est hors de doute que *Cea* fut soumise aux Empereurs Romains; & passa dans le Domaine des Grecs. Je ne sai en quelle année elle fut annéxée au Duché de Naxie [2]; mais Pierre Justiniani & Dominique Michiel, s'en emparérent sous l'empire d'Henri II. Empereur Latin de Constantinople. Le Pere Sauger [3] a remarqué que pendant les guerres des Vénitiens & des Génois, Nicolas Carceiro neuvième Duc de l'Archipel, s'étant déclaré pour les premiers, Zia qui étoit de sa dépendance fut assiégée par Philippe Doria, Gouverneur de Scio. La Garnison qui n'étoit que de cent hommes se rendit à discrétion dans la Citadelle du Bourg. Mr. du Cange [4], qui rapporte cette expédition à l'an 1553. a cru que l'Isle de Zia appartenoit aux Génois; mais il vaut mieux s'en tenir au Pere Sauger qui a examiné sur les lieux les Archives de Naxie. Zia fut ensuite rendue aux Ducs de l'Archipel, qui la conservérent jusqu'à la décadence de leur Etat. Jacques Crispole le dernie Duc, la donna en dot à sa sœur Thadée, femme de Jean François de Sommerive, huitième & dernier Seigneur d'Andros, dépouillé par Barberousse sous Solyman II.

2 Du Cange Hist. de Constantinople, Liv. 1

3 Hist. des Ducs de l'Archipel.

4 Hist. de Constantinople Liv. 5.

L'Isle de Zia est assez bien cultivée à présent, & ses Champs sont fertiles. On y nourrit de bons Troupeaux; mais on y recueille peu de froment, beaucoup d'orge, assez de vin, plus de soie qu'à Thermie, & beaucoup de *Velani*; c'est ainsi qu'on appelle le fruit d'une des plus belles espèces de chêne qui soit au monde. Cet arbre a les racines, le bois, le port & la hauteur du Chêne commun; ses branches sont fort touffues, étendues sur les côtes, tortues, blanchâtres en dedans; couvertes d'une écorce grisâtre & brune en plusieurs endroits; les feuilles y naissent par bouquets sur les nouveaux brins, longues de trois pouces sur deux de large, arrondies à leur base, crénelées sur les bords à grosses dents, vert-brun, un peu luisantes par-dessus, quoique couvertes d'un duvet presque imperceptible, blanches par-dessous & comme cotonneuses, soutenues par une longue queue d'environ neuf ou dix lignes, laquelle s'allonge en maniére de côte; les chatons de cet Arbre sont semblables à ceux de notre Chêne. Les glands en sont différens & attachés immédiatement aux jeunes branches à côté des feuilles. Chaque gland commence par un bouton presque sphérique, & grossit jusqu'à environ un pouce ou quinze lignes de diametre, applati sur le devant & creusé en maniére de nombril, assez ouvert pour laisser voir la pointe du fruit enchassé dans son envelope, au lieu que nos glands n'ont qu'une Calotte assez legére qui n'en couvre que la troisième partie. L'envelope du gland, dont nous parlons, est une espèce de Boëte relevée de plusieurs écailles vert-pâle, longues de trois ou quatre lignes; assez fermes, larges d'environ une ligne & demie, émoussées à la pointe. Mr. de Tournefort n'a pu donner une Description plus détaillée du Fruit, qui n'étoit pas mûr dans le tems qu'il étoit dans l'Isle de Zia. Les Grecs l'appellent *Velani*, & nomment l'arbre *Velanida*. Le Commerce du *Velani* est le plus considérable de l'Isle: on y en recueillit en 1700. plus de cinq mille Quintaux. On appelle petit *Velani* les jeunes fruits cueillis sur l'Arbre, beaucoup plus estimez que les gros qui tombent d'eux-mêmes dans leur maturité. Les uns & les autres servent aux teintures, & à tanner les cuirs. Les petits se vendent ordinairement un Ecu le Quintal, au lieu que les gros ne valent que trente sols; mais le plus souvent on les mêle. Il y a dans l'Isle aussi-bien que dans celle de Thermie, le long des chemins, une belle espèce de Bouillon blanc à feuilles ondées, cotonneuses & blanches, bien différent de celui qui vient en Provence & en Languedoc. On trouve encore dans cette Isle du Plomb semblable à celui de Siphanto, & principalement au delà du Monastère de Ste. Marine. On voit aussi dans ce Quartier-là de la Craye assez semblable à celle de Briançon. D'ailleurs, Zia manque d'Huile & de bois. Le Gibier y abonde, sur-tout les Perdrix & les Pigeons; mais souvent les Habitans n'ont ni poudre ni plomb pour les tuer.

Il n'y a que cinq ou six Familles du Rit Latin dans Zia. Leur Eglise est pauvre & desservie par un Vicaire à qui l'Evêque de Tine ne donne que quinze Ecus par an, encore faut-il que ce pauvre Prêtre les aille chercher à Tine; car on ne connoît pas les Lettres de change dans ce Pays-là. L'Evêque Grec est assez riche, & toute l'Isle est pleine de Papas & de Chapelles. On compte cinq Monastères de ce Rit; savoir S. Pantaléon, Ste. Anne, la Madona d'Episcopi, Daphni, & Ste. Marine, où l'on fait voir comme une merveille du Pays, une ancienne Tour quarrée, bâtie de gros Quartiers de pierre ordinaire, coupez obliquement sur les côtez, pour ne pas trop les raccourcir en les équarrissant, & taillez à face de Diamans. L'air les a fort endommagez: mais, à parler franchement, cette pièce n'est pas fort digne d'admiration. Au-dessus de Ste. Marine, en allant à la Mer, coule un petit Ruisseau; ce pourroit bien être *l'Elixus*, qui passoit à Caressus.

Les Bourgeois de Zia s'attroupent ordinairement pour filer de la Soye, & s'asseyent sur les bords de leurs Terrasses, afin de laisser tomber le fuseau jusqu'au bas de la rue, qu'ils retirent ensuite roulant le fil. Mr. de Tournefort & sa compagnie trouvérent l'Evêque Grec en cette posture, qui demanda quelles gens ils étoient? & leur fit dire que leurs occupations étoient bien frivoles, s'ils ne cherchoient que des Plantes & de vieux Marbres; mais il eut pour réponse que l'on seroit plus édifié de lui voir à la main les Oeuvres de St. Chrysostome, ou de Saint Basile, que le fuseau.

Les Capots de poil de Chévre que l'on travaille dans cette Isle, sont fort commodes: l'eau ne les perce pas facilement. Cette étoffe n'est d'abord qu'une espèce de toile fort lâche; mais elle s'épaissit & devient fort serrée en sortant de chez les Ouvriers qui la foulent avec les pieds sur le sable de la Mer encore mouillé; après qu'elle est bien amollie & souple, on l'étend au Soleil avec des contre-poids de pierre, de peur qu'elle ne se ride trop promptement; ces fils se rapprochent peu à peu, & se serrent les uns contre les autres; de maniére que toute l'étoffe se rétrecit également.

Pline & Solin son Compilateur assûrent que les étoffes de Soye furent inventées dans cette Isle; mais il est aisé de montrer que ce fut dans celle de Cos la patrie du fameux Hippocrate. Le même Pline [5] a remarqué que l'on cultivoit dans Zia les Figuiers avec beaucoup de soin; on y continue encore aujourd'hui la Caprification. Pour bien comprendre cette Manufacture de figues, il faut remarquer que l'on cultive dans la plûpart des Isles de l'Archipel deux sortes de Figuiers. La premiére espèce s'appelle *Ornos*, du Grec littéral *Erinos*, Figuier sauvage, ou le *Caprificus* des Latins. La seconde espèce est le Figuier domestique. Le sauvage porte trois sortes de Fruits, nommez *Fornites*, *Cratitires*, & *Orni*; & ils sont absolument nécessaires pour faire meurir ceux des Figuiers domestiques. Ceux qu'on appelle *Fornites* paroissent dans le mois d'Août & durent jusqu'en Novembre, sans meurir, il s'y engendre de petits vers, d'où sortent certains Moucherons

5 lib. 16 c. 27.

que

que l'on ne voit voltiger qu'autour de ces Arbres. Dans les mois d'Octobre & de Novembre ces Moucherons piquent d'eux-mêmes les seconds Fruits des mêmes pieds de Figuier. Ces Fruits appellez *Cratitires* ne se montrent qu'à la fin de Septembre; & les *Fornites* tombent peu à peu après la sortie de leurs Moucherons. Les *Cratitires* au contraire restent sur l'Arbre jusqu'au mois de Mai, & renferment les œufs que les Moucherons des *Fornites* y ont déposés en les piquant. Dans le mois de Mai la troisième espèce de Fruit commence à pousser sur les mêmes pieds de Figuiers sauvages, qui ont produit les deux autres. Ce Fruit est beaucoup plus gros & se nomme *Orni*. Lorsqu'il est parvenu à une certaine grosseur, & que son œil commence à s'entr'ouvrir, il est piqué dans cette partie par les Moucherons des *Cratitires*, qui se trouvent en état de passer d'un Fruit à l'autre, pour y décharger leurs œufs.

Il arrive quelquefois que les Moucherons des *Cratitires* tardent à sortir dans certains Quartiers, tandis que les *Orni* de ces mêmes Quartiers sont disposés à les recevoir. On est obligé dans ce cas-là d'aller chercher les *Cratitires* dans un autre Quartier & de les ficher à l'extrémité des Branches de Figuiers dont les *Orni* sont en bonne disposition, afin que les Moucherons les piquent. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les Moucherons des *Cratitires* s'envolent. Il n'y a que les Paysans appliquez à la culture des Figuiers qui connoissent les momens, pour ainsi dire, aux-quels il faut y pourvoir, & pour cela ils observent avec soin l'œil de la figue. Non-seulement cette partie marque le tems où les Piqueurs doivent sortir; mais aussi celui où la figue doit être piquée avec succès. Si l'œil est trop dur & trop serré, le Moucheron n'y sauroit déposer ses œufs, & la figue tombe quand cet œil est trop ouvert.

Ces trois sortes de Fruit ne sont pas bons à manger. Ils sont destinez à faire meurir les Fruits des Figuiers domestiques; & voici l'usage qu'on en fait. Pendant les mois de Juin & de Juillet, les Paysans prennent les *Orni* dans le tems que les Moucherons sont prêts à sortir, & les vont porter tous enfilez dans des fetus sur des Figuiers domestiques. Si l'on manque ce tems favorable, les *Orni* tombent, & les Fruits du Figuier domestique ne meurissent pas & tombent aussi dans peu de tems. Les Paysans connoissent si bien ces précieux momens, que tous les matins en faisant leur revûe, ils ne transportent sur les Figuiers domestiques que les *Orni* bien conditionnés, autrement ils perdroient leur récolte. Il est vrai qu'ils ont encore une ressource, quoique legére, c'est de répandre sur les Figuiers domestiques l'*Ascolimbros*, Plante très-commune dans les Isles, & dans les Fruits de laquelle il se trouve des Moucherons propres à piquer; peut-être que ce sont les Moucherons des *Orni*, qui vont picorer sur les fleurs de cette Plante. Enfin les Paysans ménagent si bien les *Orni*, que leurs Moucherons font meurir les Fruits du Figuier domestique dans l'espace de quarante jours. Ces Figues fraîches sont bonnes. Pour les secher on les expose au Soleil pendant quelque tems, puis on les passe au Four afin de les conserver le reste de l'année. Le pain d'Orge & les Figues séches sont la principale nourriture des Paysans & des Moines de l'Archipel; mais il s'en faut bien que ces Figues soient aussi bonnes que celles que l'on séche en Provence, en Italie & en Espagne. La chaleur du Four leur fait perdre toute leur délicatesse & leur bon goût; d'un autre côté elle fait périr les œufs que les Piqueurs de l'*Orni* y ont déchargez; & ces œufs ne manqueroient pas de produire de petits vers, dont les Figues seroient endommagées.

Voilà bien de la peine & du tems pour n'avoir que de mauvaises figues. On ne peut s'empêcher d'admirer la patience des Grecs, occupez pendant plus de deux mois à porter ces Piqueurs d'un Figuier à l'autre, mais en voici la raison: un de leurs Figuiers rapporte ordinairement jusqu'à deux cens quatre-vingt livres de figues; au lieu que ceux de France n'en rendent pas vingt-cinq livres. Les Piqueurs contribuent peut-être à la maturité des Fruits du Figuier domestique en faisant extravaser le suc nourricier, dont ils déchirent les tuyaux en déchargeant leurs œufs: peut-être aussi qu'outre leurs œufs, ils laissent échapper quelque liqueur propre à fermenter doucement avec le lait de la figue, & à en attendrir la chair. Les Figues en Provence & à Paris même, meurrissent bien plutôt si on pique leurs yeux avec une paille graissée d'Huile d'Olive. Les Prunes & les Poires piquées par quelques insectes meurissent plutôt aussi, & la chair d'autour de la piqueure est de meilleur goût que le reste; il est hors de doute qu'il arrive un changement considérable à la tissure des Fruits piquez, de même qu'il arrive aux parties des Animaux percées avec quelque instrument aigu.

Il n'est guère possible d'entendre les anciens Auteurs, qui ont parlé de la Caprification, si l'on n'est convaincu des circonstances, qui servent à la faire réussir.

Avant notre départ de Zia, ajoute Mr. de Tournefort, nous montâmes sur la Tour du Monastère de St. Pantaléon, où nous fîmes la Station Géographique suivante:

Macronisi & le Cap Colonne restent à l'Ouest-Nord-Ouest.
Guidaronisi, & Porto-Leone d'Athènes, à l'Ouest.
Saint George d'Albora & Hydra à l'Ouest-Sud-Ouest.
Engia, ou Egina, entre l'Ouest & l'Ouest-Sud-Ouest.
Thermie, entre le Sud & le Sud-Sud-Est.
Serpho & Siphanto, au Sud.
Milo, entre le Sud & le Sud-Sud-Ouest.
Syra, à l'Est-Sud Est.
Andros, au Nord-Est.
Carillo, au Nord-Nord-Est.
Joura, à l'Est.
Tine, entre l'Est & l'Est-Sud-Est.
Le Cap Skilli, à l'Ouest,
Négrepont, au Nord.
Le Port Raphti, au Nord-Ouest.

On compte de Zia au Port Colonne 18. milles, au Cap d'Oro, 40. milles, & du Cap d'Oro au Cap Colonne 60. milles.

Le Port de Zia a son entrée entre l'Ouest-Nord-Ouest & le Nord-Ouest. Il est bon pour les plus gros Vaisseaux & pour les plus grandes Flotes. Le bon mouillage est à droite, & la Fontaine pour faire aiguade n'en est pas loin. A gauche est la Rade appellée *le Cul de Bœuf*, propre seulement pour les petits Bâtimens. Il y a sur le rivage quatre Chapelles situées en differens endroits. C'Est où l'on couche ordinairement.

2. ZIA, Bourg de Gréce dans l'Isle de même nom. Ce Bourg, bâti sur les ruïnes de l'ancienne Carthée, est aussi sur une hauteur, à trois milles du Port de l'Isle de Zia, au fond d'une Vallée desagréable. C'est une espèce de Théâtre de deux mille cinq cens Maisons, bâties par étages, & en Terrasses, c'est-à-dire que leur couvert est tout plat, comme par tout le Levant; mais assez fort pour servir de rue. Cela n'est pas surprenant dans un Pays où il n'y a ni Charettes ni Carosses, & où l'on ne marche qu'en escarpins. Sur la gauche est une Citadelle abandonnée, où soixante Turcs se défendirent glorieusement contre l'Armée Vénitienne, avec deux fusils seulement, restes des armes à feu échappees du naufrage qu'ils venoient de faire. Ils ne se fussent même pas rendus

si

si l'eau ne leur avoit manqué. Parmi des Marbres conservez chez des Bourgeois, le nom de Gymnasiarque se trouve dans deux Inscriptions fort maltraitées; & l'on voit un Bas-relief en demi-bosse, où la figure d'une femme est représentée avec une belle Draperie. La Ville de Carthée s'étendoit dans la Vallée qui vient à la Marine. On y voit encore plusieurs Marbres, sur-tout une Inscription de quarante & une lignes, transportée dans la Chapelle de St. Pierre. Le commencement de cette Inscription manque, & la plus grande partie des lettres est si effacée qu'on n'y peut déchiffrer que le nom du Gymnasiarque.

☞ ZIAMETS & Timars. On entend par ces deux mots de certains fonds de terre, dont les Conquérans Turcs ont dépouillé le Clergé, la Noblesse & les Particuliers des Pays qu'ils ont conquis sur les Chrétiens [1]. Ces sortes de Terres ayant été confisquées au profit du Grand-Seigneur, il les a destinées à la subsistance d'un Cavalier de la Milice appellé *Zaim* ou *Timariot*; car *Zaim* ou *Timariot* est le nom de la personne & Ziamet ou Timar le nom de la Terre. Le Ziamet ne différe du Timar que parce qu'il est d'un plus grand revenu, car il n'y a point de Ziamet qui vaille moins de vingt mille Aspres de rente; ce qui est au-dessous n'a que le titre de Timar. Le Sr. Bespier dans ses Remarques sur l'Etat présent de l'Empire Ottoman juge que le mot Ziamet vient de l'Arabe; car, dit-il, *Zaim* signifie en Arabe, *un Répondant qui s'engage pour un ou pour plusieurs autres*, *un Seigneur*, *un Commandant*, *qui conduit un certain nombre d'hommes dont il est le maître*. Quant au mot *Timar*, il le dérive du Grec Τιμή, qui signifie *honneur*; parce que ces récompenses se donnoient pour honorer la vertu des Soldats. Les Grecs appelloient ces marques d'honneur Τιμαρία, en Grec corrompu, & appelloient ceux qui en étoient honorez Τιμαριώτα, ou Τιμαριῶται. Les Turcs ont emprunté ces mots des Grecs, & se les sont appropriez, avec peu de changement, car au lieu de *Timarion*, ils disent *Timar*, en retranchant la terminaison Grecque.

[1] La Guilletiere, Athénes anc. & Mod. p. 56.

Il y a deux sortes de gens qui composent la Milice des Turcs. La premiére sorte est entretenue du revenu de certaines Terres & de certaines Fermes que le Grand-Seigneur leur donne: la seconde est payée en argent. La principale force de l'Empire consiste dans la premiére, qui est encore divisée en deux parties; car c'est celle qui est composée de *Zaims*, qui sont comme des Barons en certains Pays, & de *Timariots* qui peuvent être comparez à ceux que les Romains appelloient *Decumani*. Les uns & les autres, savoir les *Zaims* & les *Timariots* sont cependant de même nature, & ont été établis pour la même fin. Toute la différence que l'on peut mettre entre eux consiste dans leurs Lettres Patentes, qui réglent le revenu des Terres qu'ils tiennent du Grand-Seigneur. La rente d'un Zaim est depuis vingt mille Aspres jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cens dix-neuf, & rien plus; car s'il y avoit encore un Aspre ce seroit le revenu d'un *Sangiac-beg*, qu'on appelle un Bacha, qui est de cent mille Aspres jusqu'à cent quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cens quatre-vingt-dix neuf Aspres; car si on y ajoutoit un Aspre davantage ce seroit le revenu d'un *Beglerberg*.

Il y a deux sortes de Timariots, les premiers sont appellez *Teskerelu*, & reçoivent les provisions de leurs Terres de la Cour du Grand-Seigneur. Ce nom leur a été donné, parce que *Teskereh* signifie un Mémoire, un Billet; & comme la Syllabe *lu* s'ajoute par les Turcs aux noms Substantifs pour en former des Adjectifs; ainsi *Teskerelu*, ou *Teskereh lu*, signifie celui qui est en possession d'un *Timar* par un Billet ou par un Ordre de la Porte, ou du Grand Seigneur. Leur revenu est depuis cinq ou six mille Aspres jusqu'à dix-neuf mille neuf cens quatre-vingt-dix-neuf; car si on y ajoutoit encore un Aspre, ce seroit le revenu d'un *Zaim*. Les autres s'appellent *Teskeresiz*, qui obtiennent leur provisions du Beglerbeg de leur Pays; leur revenu est depuis trois mille Aspres jusqu'à six mille.

Les Zaims sont obligez de servir dans toutes les expéditions de guerre avec leurs tentes, où il doit y avoir des cuisines, des écuries & d'autres appartemens proportionnez à leurs biens, à leur qualité; & pour chaque Somme de cinq mille Aspres de revenu qu'ils reçoivent du Grand-Seigneur, il sont obligez de mener avec eux à l'Armée un Cavalier qui porte le nom de *Gebelu*. Ce mot signifie *porteur de cuirasse*, *Cuirassier*; car *Gebeh*, ou *Tchebeh* veut dire *une cuirasse*. Ainsi un Zaim qui a trente mille Aspres de revenu, doit être accompagné de six Cavaliers: un qui en a quatre-vingt-dix mille doit être accompagné de dix-huit Cavaliers, & de même des autres à proportion de leur revenu. Chaque Zaim prend le titre de *Kilitich*, c'est-à-dire *Epée*. C'est pourquoi lorsque les Turcs font le compte des forces que les Beglerbegs peuvent mener à l'Armée pour le service de leur Prince, ils ne s'arrêtent qu'aux *Zaims* & aux *Timariots* seuls qu'ils appellent autant d'épées, sans compter ceux qui les doivent accompagner.

Les Timariots sont obligez de servir avec des tentes plus petites que les Zaims, & d'être fournis de trois ou quatre corbeilles pour en donner une à chaque homme, qui les accompagne; parce qu'outre qu'ils doivent combattre aussi-bien que les Zaims, il faut encore qu'ils portent de la terre & des pierres pour faire des Batteries & des Trenchées. Les Timariots doivent mener un Cavalier avec eux, pour chaque Somme de trois mille Aspres de revenu qu'ils ont, de même que les Zaims pour chaque Somme de cinq mille Aspres. Les Zaims & les Timariots sont disposez par Régimens, dont les Colonels sont appellez *Alai-begler*, mot qui vient apparemment de l'Arabe *Ala*, ou *Alai*, qui signifie *celui qui est au-dessus des autres*, & du mot Turc *Beg*, qui veut dire Seigneur, dont le pluriel fait *Begler*; de sorte que les *Alai-Begler* sont les principaux Chefs ou les Superieurs des Zaims, & des Timariots: c'est-à-dire leurs Colonels. Ces Colonels sont soumis à un Bacha, ou à un Sangiac-beg, & celui-là à un Begler-beg, & lorsque toutes ces Troupes sont rassemblées en un corps, elles se trouvent au Randez-vous, qui est marqué par le Général, que les Turcs appellent *Serasker*, Lorsque les Zaims & les Timariots marchent, ils ont des Drapeaux appellez *Alem*, & des Tymbales nommées *Tabl*.

Ces deux Ordres Militaires ne sont pas seulement destinez à servir sur terre; mais on les oblige quelquefois à servir dans l'Armée navale, où on les appelle *Deria Kaleminde*, & où ils sont sous le commandement du Capitan Bacha, ou Amiral. Il est vrai que les Zaims sont souvent dispensez de servir sur Mer, en personne, moyennant la Somme à laquelle ils sont taxez sur les Livres des Seigneurs; & de cet argent on leve d'autres Soldats, qui sont enrollez dans les Regîtres de l'Arsenal; mais les Timariots ne se peuvent jamais exempter de servir en personne avec toute la suite que le revenu de leurs Terres les oblige de mener avec eux. Pour ce qui est du service sur terre, ni les Zaims, ni les Timariots ne s'en peuvent jamais dispenser, & il n'y a point d'excuse qui puisse passer pour légitime à cet égard. S'il y en a de malades, il faut qu'ils se fassent porter en Litiére ou en Brancard. S'ils sont encore enfans, on les porte dans des Corbeilles, ou dans des Paniers, on les accoutume ainsi dès le Berceau à la fatigue, au péril & à la Discipline Militaire. En voilà assez pour faire connoître quelle est la nature des Zaims & des Timariots, qui sont compris sous le nom général de *Spahis*, & qui font la meilleure partie de l'Armée des Turcs.

Il n'eſt pas poſſible de faire un calcul précis du nombre des Cavaliers que doivent mener avec eux les Zaims & les Timariots de l'Empire du Grand-Seigneur. Il ſuffira de remarquer qu'un Zaim ne peut mener avec lui moins de quatre Cavaliers, & que c'eſt le plus grand nombre qu'un Timariot ſoit obligé de mener. Le moindre Timariot doit mener un homme à la guerre, & le plus conſidérable Zaim en doit mener dix-neuf. Il faut donc dans ce calcul prendre un certain milieu entre le plus & le moins, pour avoir un dénombrement qui réponde à peu près à la vérité. La difficulté de faire un compte plus exact ſeroit d'autant plus grande, que les Commiſſaires qui ſont envoyez par la Porte, pour faire les montres & les rolles, ne ſavent pas moins faire valoir leur métier, que les Officiers les plus rafinez parmi les Chrétiens. Peut-être auſſi que la Politique du Grand-Seigneur tolére cet abus, afin de faire croire que le nombre de ſes troupes eſt plus grand qu'il n'eſt effectivement. La vaſte étendue de terrein que leurs Pavillons occupent, le grand attirail de leur bagage, & le nombre prodigieux de Valets qui ſuivent l'Armée, font que le Peuple s'imagine, que les troupes ſont compoſées d'une multitude infinie de Soldats. Ce qui ſert encore à augmenter l'idée de ce nombre; mais qui le diminue en effet, c'eſt l'uſage des Paſſevolans, dont les Zaims ſe ſervent aux jours de montre. Par-là on eſt étonné de voir que l'Armée diminue tout d'un coup, lorſque ces gens-là ſe retirent. Enfin, une choſe cauſe encore plus de changement dans le nombre de Soldats, c'eſt la mort des Zaims & des Timariots, dont quelques-uns n'ont leur revenu qu'à vie ſeulement, & les autres meurent ſans enfans; car en ce cas-là leurs terres retournent à la Couronne. Comme ceux qui les poſſédoient les avoient cultivées, & en avoient augmenté le revenu par leurs ſoins & par leur travail, le Grand-Seigneur les donne à d'autres, non pas ſur le pied qu'elles avoient été données aux premiers; mais ſur le pied du revenu qu'elles ſe trouvent rapporter, qui eſt aſſez ſouvent le double de la premiére valeur. Par ce moyen le Sultan augmente le nombre de ſes Soldats; & au lieu que les autres Princes perdent à la mort de leurs Sujets, il n'y a que lui qui y profite; car plus il en a de tuez dans une bataille, plus il lui revient de bien, dont il diſpoſe de façon qu'il gratifie ordinairement pluſieurs perſonnes de ce qui ne faiſoit auparavant que le partage d'un ſeul. Voici une Liſte des Ziamets & des Timars qui ſe trouvent dans l'Empire Ottoman, ſuivant les Regîtres de la Porte.

Dans le Gouvernement de la Natolie:

Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Kiutahia	39	948
Saruhan	41	674
Aidin	19	572
Caſtamoni	24	570
Hudavendighiar	42	1005
Boli	14	551
Menteſché	52	381
Angura	10	257
Cara-hiſar	10	615
Tekeli	7	257
Kiangri	7	381
Hamid	9	385
Sultan-Ughi	7	390
Careſi	7	242
Jenige-hiſar	7	12

Ainſi en comptant ſelon la plus baſſe eſtimation quatre *Gebelus*, pour chaque Zaim, ils peuvent monter avec ceux qui les accompagnent au nombre de 1180.

En doublant le nombre des Timariots, ſelon l'eſtimation la plus baſſe ils en font 14880.

En tout 16060.

Pour l'entretien de cette Armée le revenu ſuivant l'Etat du Grand-Seigneur eſt de 37310700. *Aſpres*.

Total des ZIAMETS 295. & des TIMARS 7440.

Outre ces Cavaliers on entretenoit autrefois environ ſix mille neuf cens hommes pour nétoyer les chemins, pour porter des proviſions & pour le ſervice de l'Artillerie; & il y avoit encore un fonds pour douze cens quatre-vingt *Sutlers*, ou Vivandiers, & pour cent vingt-huit Trompettes & Tambours, qui étoient Egyptiens; mais cela n'a été en uſage que lorſque la Natolie étoit Frontiére des Chrétiens; car dans ce tems-là elle étoit mieux défendue & fortifiée qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Auſſi depuis qu'elle eſt devenue une des Provinces les plus tranquiles & les moins expoſées aux attaques des Ennemis, on a donné ce revenu aux Zaims, & aux Timariots; de ſorte qu'on a augmenté leur nombre de trois cens Ziamets & douze cens trente-ſix Timars.

Dans le Gouvernement de Caramanie:

Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Iconium	18	512
Nighdé	11	355
Caiſari	12	144
Jeni-Scheher	13	244
Ak-Scheher	6	122
Kyr Scheher	4	430
Ak-Serai	9	358

Les Gebelus des Zaims ſelon le moindre calcul font 292

Les Timariots de même font 4600

Qui font en tout 4892

Le Revenu pour leur entretien, ſuivant l'Etat du Grand-Seigneur eſt de 10500175. *Aſpres*.

Cela fait 73. ZIAMETS & 2165. TIMARS

On compte dans le Gouvernement de Diarbeker douze Sangiacs, outre ceux de Curdiſtan & de Gurdia qui font 1800. hommes; mais je ne trouve que neuf Sangiacs marquez pour les Ziamets & pour les Timars, ſavoir

Dans le Gouvernement de Diarbeker:

Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Amed	9	167
Charpurt	70	163
Ezani	10	122
Sipurec	0	1
Niſibin	1	5
Chaſengif	5	30
Tchemeſcherec	2	7
Culeb	3	24
Sungiar	6	21

Les Gebelus des Zaims ſelon le plus bas calcul font 424

Les Gebelus des Timariots font 1080

En tout 1504

Le Revenu des Zaims & des Timariots de ce Gouvernement ne ſe trouve point dans les Regîtres du Grand-Seigneur.

Cela fait 106. ZIAMETS & 540. TIMARS.

	Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Damas, que les Turcs appellent Scham:	*Damas*	87	337
	Jérusalem	9	161
	Aglum	4	61
	Bahura	9	39
	Sifad	5	129
	Gaza	7	108
	Naboloc	7	44

Les Gebelus des Zaims, selon le compte précédent font 512
Ceux des Timariots font 1746
En toot 2258

Cela fait 128. Ziamets & 873. Timars.

	Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Livas:	*Livas*	48	928
	Amasia	19	249
	Teburum	16	310
	Buzadie	15	731
	Demurki	1	310
	Gianic	7	348
	Arebkir	2	153

Les Gebelus des Zaims selon le calcul précédent, font 432
Les Timariots & leurs Gebelus font 6058
En tout 6490
Le revenu pour leur entretien en fait 13087327

Cela fait 108. Ziamets & 3029. Timars.

	Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Dans le Gouvernement du Beglerbeg d'Erzerum:	*Erzerum*	56	2214
	Cara-hisar-Scarki	32	904
	Kiefi	8	229
	Pasin	9	654
	Hanes-Esber	3	435
	Tortum	10	491
	Mimervan	4	96
	Melaskerd	0	272
	Teeman	1	253

Les Gebelus des Zaims font 488
Ceux des Timariots font 11096
En tout 11584

Cela fait 122. Ziamets & 5548. Timars.

	Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Van:	*Van*	48	147
	Adilgevar	29	101
	Ergisch	0	14
	Senureghiul	32	203
	Tchobanlu	2	36
	Ghiokiche	36	160
	Derechger	27	79
	Ghiorluc	7	61
	Franijazi	4	25

Les Gebelus des Zaims selon le calcul précédent font 740
Ceux des Timariots font 1652
En tout 2392

Cela fait 185. Ziamets & 826. Timars.

	Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Marasch:	*Marasch*	10	118
	Malatia	8	276
	Asab	9	118

Les Gebelus des Zaims, selon le compte précédent font 108
Ceux des Timariots font 1024
En tout 1132
La reote pour leur entretien monte à 9420317 *Aspres*

Cela fait 27. Ziamets & 512. Timars.

	Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Dans le Gouvernement de Chypre:	*Itchili*	16	60
	Alaine	0	115
	Chypre	9	308
	Sihis	22	156
	Tarse	13	428

Les Gebelus des Zaims selon le calcul précédent font 160
Ceux des Timariots font 2133
En tout

Cela fait 40. Ziamets & 1067. Timars.

	Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Tripoli en Syrie:	*Tripoli*	12	87
	Hams	15	169
	Gebelé	9	91
	Selemié	4	52
	Hama	23	171

Les Gebelus des Zaims font 250
Ceux des Timariots font 1140
En tout 1390

Cela fait 63. Ziamets & 570. Timars.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Rika:

Sangiacs.	*Ziamets,*	*Timars.*
Rika	30	143
Serug	9	291
Biregec	15	109
Ané	6	123

Les Gebelus des Zaims font 240
Ceux des Timariots font 1332
En tout 1572

Cela fait 60. ZIAMETS & 666. TIMARS.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Trebisonde il n'y a point de Sangiacs; mais il y a cinquante-six ZIAMETS & trois cens quatre-vingt-dix-huit Timars, sous la Jurisdiction de cette Ville. Ainsi le nombre de Cavaliers fait en tout neuf cens vingt hommes.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg d'Alep:

Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Alep	73	295
Adana	11	191
Kelis	17	295
Azir	2	91
Balis	7	86
Mearré	7	86

Les Gebelus des Zaims font 468
Ceux des Timariots font 2088
En tout 2556

Cela fait 117. ZIAMETS & 1044. TIMARS.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Tchilder:

Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Olti	3	123
Erdebamburec	9	86
Hagrec	2	23
Hartus	13	39
Ardnung	4	149
Pusenbaf	11	18
Penbec	8	54
Tarchir	2	4
Luri	9	10
Ustucha	2	7
Achamkiule	11	37
Achtala	6	6
Asin	4	14
Penbec	14	89
Petekrec	9	0

Les Gebelus des Zaims font 424
Ceux des Timariots font 1318
En toot 1742

Cela fait 106. ZIAMETS & 659. TIMARS.

Dans le Gouvernement du Capitan Bacha, ou Amiral:

Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Négrepont	12	185
Mitylène	4	83
Cogia-ilé	25	187
Sisla	32	235
Carli ili	11	219
Gallipoli	14	32
Rhodes	5	71
Begai	5	146
Mezestra	16	91

Les Gebelus de Zaims font selon le calcul ordinaire 500
Ceux des Timariots font 2304
En tout 2804

Cela fait 124. ZIAMETS & 1152. TIMARS.

Dans le Gouvernement du Beglerbeg de Rumelie, ou Romanie:

Sangiacs,	*Ziamets,*	*Timars.*
Sophia	337	1788
Kiostendil	48	1017
Morea	100	242
Aléxandrie d'Epire	19	205
Tirhala	26	523
Silistra	75	432
Nigheboli	60	344
Uchri	60	342
Aulona	68	489
Jania	62	345
Ilbasan	18	138
Tchirmen	20	130
Salonica	36	262
Vizé	20	79
Delunia	24	105
Uskiup	20	344
Kerklesa	1	18
Dukakin	10	53
Vidin	17	225
Alahegisar	27	509
Serzerin	17	225
Valicarin	10	317

Les Gebelus des Zaims font 4300
Ceux des Timariots font 16388
En tout 20688

Mais le nombre ordinaire des Zaims & des Timariots, avec leurs Gebelus est environ de trente mille deux cens hommes 30200

A quoi il faut joindre les Soldats du Beglerbeg, des Sangiacbegs, & des autres Officiers qui font ordinairement 2500

Ainsi la Milice entretenue de ce Pays-là peut être de 32700. ou 33000. hommes.

Cela fait 1075. ZIAMETS & 8194. TIMARS.

Le

Le nombre des Zaims & des Timariots des divers autres Gouvernemens ne se trouve point marqué exactement dans les Regîtres du Grand-Seigneur; mais en général on compte que le nombre des Zaims peut aller à dix mille neuf cens quarante-huit & soixante & douze mille quatre cens trente-six Timariots, qui sont en tout quatre-vingt trois milles trois cens quatre-vingt, selon la moindre estimation, & qui pourroit aisément être plus grand d'un tiers.

Ces divisions & ces partages furent faits autrefois par Soliman *le Magnifique*, comme l'un des meilleurs moyens de tenir en ordre la Milice, qui est le plus puissant appui de l'Empire Ottoman. Mais comme avec le tems la corruption se glisse par-tout, l'avarice & l'ambition des Officiers ont trouvé le moyen d'apporter quelque altération dans ce bel ordre, & les Beglerbegs, les Bachas & les Treforiers au lieu de donner des récompenses aux Soldats, selon leur mérite & leurs services, réservent ces Ziamets & ces Timars, pour récompenser leurs Domestiques, & pour en tirer divers services. Les Seigneurs qui demeurent à Constantinople, ou proche de la Mer, obligent ces Domestiques à entretenir les Bâteaux qui apportent les provisions nécessaires pour leur Maison: Ceux qui demeurent dans des Lieux plus éloignez de la Mer s'accommodent avec le Tresorier des Soldats, & sans avoir égard aux véritables Héritiers, mettent en vente le revenu des Fermes & la donnent à ceux qui en offrent le plus. Dans le tems de la Moisson le Bacha envoye ses Officiers pour recevoir les droits de ces pauvres Timariots; ce qui se fait avec une si grande violence, qu'il naît une infinité de procès de ces exactions; mais comme ils se passent tous devant des Juges interessez, la Sentence est toujours prononcée en faveur de celui qui a le plus de pouvoir & le plus d'argent.

Parmi les troupes qui se tirent de ces Ziamets & de ces Timars, on mêle en tems de guerre de certains Volontaires, ou Avanturiers que les Turcs appellent Gionullu. Ceux-ci s'entretiennent à leurs propres fraiz dans l'espérance qu'ils ont d'obtenir par quelque action de courage & de valeur la Succession des Zaims ou des Timariots, lorsqu'ils sont tuez à la guerre. Ces gens-là font souvent des choses incroyables, & se signalent dans les entreprises les plus difficiles & les plus desespérées. Ils s'y portent non-seulement par l'espérance qu'ils ont d'être récompensez; mais aussi par la persuasion où ils sont qu'en mourant à la guerre contre les Chrétiens, ils deviennent martyrs de leur Religion. On raconte qu'en un seul jour on donna un même Timar à huit de ces Braves, dont les sept premiers furent successivement, l'un après l'autre, à un assaut, qui fut donné par les Turcs à Serinsvar, ou au nouveau Fort du Comte de Serin; de sorte qu'il n'y eut que le huitiéme qui profita du Timar, les autres n'en ayant reçu que le titre pour un moment.

Les Zaims & les Timariots peuvent lorsqu'ils sont âgez, ou impotens, se défaire de leurs Ziamets ou de leurs Timars, & les résigner à un de leurs enfans ou de leurs autres parens.

Il n'est pas permis à un Paysan de se servir de son Cheval à la guerre, ni de porter son épée comme un Cavalier, à moins qu'il n'ait été au service de quelque Bacha, ou de quelque autre personne de qualité. Il est vrai que lorsque les Paysans demeurent sur les frontiéres de l'Empire, où ils ont donné des preuves évidentes de leur courage, ils peuvent prétendre d'obtenir les Ziamets & les Timars vacans.

C'est l'usage dans la Romanie que lorsqu'un Zaim ou un Timariot meurt à la guerre, son Ziamet ou son Timar est divisé en autant de Timars qu'il a de fils; mais si le Timar n'est que de trois mille Aspres de revenu, il demeure tout entier au

fils aîné du défunt: s'il est plus grand, on partage le reste également entre ses autres enfans. Mais s'il meurt de mort naturelle dans sa maison, ses Terres demeurent à la disposition du Beglerbeg de la Province, qui les peut laisser aux heritiers du défunt, ou les donner à quelques-uns de ses Domestiques, ou les vendre au plus offrant.

Dans la Natolie il y a plusieurs Zaims & Timariots dont les biens sont héréditaires & passent de pere en fils. Ceux-là ne sont pas obligés de servir en personne; mais seulement d'envoyer leurs Gebelus. Et s'ils y manquent, en tems de guerre, le revenu de cette année-là est confisqué au profit du Grand-Seigneur; & on donne son bien à son plus proche parent, soit qu'il descende du côté du mari, ou du côté de la femme.

ZIANNI. On lit dans Ammien Marcellin [1] ces mots: *Eminuit tamen inter varios certaminum casus Vetranionis mors viri pugnacis, qui Legionem Ziannorum regebat*. Sur quoi Mr. de Valois remarque que ces *Zianni* sont appellez *Tzanni* dans un MS. de la Notice des Dignitez de l'Empire, & *Thaanni* & *Thanni*, dans la plûpart des autres Exemplaires. Nous connoissons le Pays des *Tzanni*, qui, à ce que nous apprennent Procope [2], Agathias [3] & Justinien [4], étoient voisins des Laziens & des Arméniens. Marcellinus Comes, qui parle de ces Peuples dans sa Chronique du Régne de Théodose *le Jeune*, nomme ces Peuples *Zanni*, Eustathe [5] dit: *οἱ μάκρωνες ἔθνη Ποντικά. τινὲς νῦν Σάννους φασίν, ἰδιωτικώτερον δὲ Τζάνους, ὡς καὶ τὴν κολωνὸν καλεῖ Ζτένταν*. Du reste ces mots *Zianni*, *Zanni*, *Tzanni*, *Thaanni* & *Thanni*, ne différent que pour l'orthographe, ou pour la prononciation, comme on dit indifféremment *Zanga* & *Tzanga*, *Tabennosiotæ*, & *Tabennosita*, *Turullus* & *Tzurullus*. On peut tirer une conséquence de ce qui vient d'être dit; savoir que les Ziannieus, ou Tzanniens étoient réputez Alliez & Troupes Auxiliaires des Romains, long-tems avant le Régne de l'Empereur Justinien.

1 lib. 25. c. 1.
2 Persic. L. 1.
3 lib. 4
4 In Novella 28. de Moderatore Helenoponti.
5 In Dionys.

ZIATA, Forteresse dont Ammien Marcellin fait mention. Il paroît qu'elle devoit être au voisinage du Tigre.

ZIB, ou SIB [6]. Les Arabes appellent ainsi aujourd'hui, un Lieu, une Bourgade, ou une petite Ville de la Phénicie, à trois heures de Ptolémaide, vers le Nord. Il y a grande apparence que ce Lieu est l'ancienne Ville ACSAPH, ACSIA, ou ECDIPPE, Ville célèbre sur la Méditerranée, entre Tyr & Ptolémaide. Voyez AOSAPH, ACSIA & ECDIPPE.

6 Voyage d'Alep. à Jérusalem en 1697. Dom Calmet, Dict.

ZIBALA. Le MS. de Ptolomée [7] de la Bibliothéque Palatine nomme ainsi une des Isles voisines de celle de Taprobane. Le Texte Grec au lieu de Zibala porte Βιζάλα, *Bizala*, & quelques Exemplaires Latins lisent *Bibala*.

7 lib. 7. c. 4.

ZICCHI. Voyez ZINCHI.

1. ZICCHIA [8], Fleuve que Cédréne paroît mettre dans la Thrace. Xylander croit que c'est le Fleuve *Lycia* de Paul Diacre.

8 Ortelii, Thesaur.

2. ZICCHIA, GOTHIA & NICOPSIS, Lieux situez au bord du Pont-Euxin, selon Ortelius [9] qui cite St. Jean Damascène, & Surius dans la Vie de St. Etienne le Jeune. Pierre Gylles fait aussi mention de *Zicchia* dans son Bosphore de Thrace.

9 Ibid.

ZICENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. *Donatus* est qualifié *Episcopus Zicensis*, par la Conférence de Carthage [10], Mr. Dupin soupçonne que c'est ce même Siège qui est appellé ZIGGENSIS dans la Notice des Evêchez d'Afrique, & placé sus la Province Proconsulaire. C'est la seule raison que l'on ait de mettre le Siège ZICENSIS dans cette Province.

10 Num. 198.

ZICHNARUM, *Ζιχνῶν*, Siège Episcopal, dont parle Curopalate, cité par Ortelius [11], & qui le met sous le Patriarchat de Constantinople. Leunclavius [12] le place dans la Macédoine & dit qu'on l'appelle encore aujourd'hui *Zichne*.

11 Thesaur.
12 In Onomast. Mussulman.

ZICLOS, Ville de la Basse-Hongrie, au Comté de Baran. Cette Ville située à cinq lieues de Cinq Eglises[1], est prise pour l'ancienne *Jovallium*. Elle est fortifiée d'une Palanque & d'un Château situé sur une hauteur que rien ne commande, & revêtu d'une muraille fort épaisse avec des Bastions à l'antique. Soliman II. le rendit maître de cette Place en 1543. & en 1686 le Comte de Scherfemberg, à qui le Prince Louïs de Bade donna la conduite d'une partie de l'Armée, dont il eut le commandement après la prise de Bude, l'assiégea si heureusement qu'en peu de jours les Infidèles se rendirent à discrétion, & consentirent à demeurer prisonniers de guerre, quoiqu'ils eussent témoigné une grande résolution à se vouloir défendre.

1 Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, 1688, p. 318.

ZIDAR, nom d'une Ville barbare, selon Ortelius[2], qui cite le Grammairien Probus.

2 Thesaur.

ZIDEN, Ville de l'Arabie Heureuse, sur la Côte de la Mer Rouge. Cette petite Ville sert à la Mecque, qui en est éloignée d'une journée. Il y a un Château à chaque côté du Port. Les Turcs, fondez sur une Tradition Arabe, disent qu'Eva a été enterrée à Ziden, & ils y montrent sa Sépulture qui est longue d'environ quarante pas d'un homme qui marche. Cette Sépulture n'a point d'autre ornement qu'une pierre à l'un des bouts, & l'autre à l'autre. Comme la Mecque est l'abord de toutes les Marchandises des Indes, & que les Marchands viennent débarquer de tous côtés au Port de Ziden, on en voit un nombre infini sur le chemin des deux Villes: ils vont & viennent avec des Chameaux chargez de marchandises qu'ils portent en divers endroits, sur-tout en Syrie, & en Egypte, & on les transporte delà en Europe. La petite Ville de Ziden est nommée par quelques-uns *Gidde*, *Giudda*, & *Giuddah*. Voyez GIODDAH.

ZIEGENHALS, selon Mr. Corneille[3] & ZIEGANHAUS selon Jaillot[4]; Ville d'Allemagne, dans la Silésie, & dans la Principauté de Neisse, sur la Bila, à deux, ou trois lieues communes d'Allemagne, au Midi de la Ville de Neiss.

3 Dict.
4 Atlas.

ZIEGENHEIM, Ville d'Allemagne[5] dans le Bas-Landgraviat de Hesse. Cette petite Ville située sur la petite Riviére de Schwalm est assez jolie & le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne le nom.

5 D'Audiffred, Géogr. t. 3.

LE COMTE' DE ZIEGENHEIM est enclavé dans le Bas-Landgraviat. Frideric, fils de Louïs *le Dur*, Landgrave de Thuringe, l'eut en partage des biens de la Succession de son Pere en 1173. sa postérité en jouït jusqu'à Jean fils de Geoffroy qui mourut sans enfans en 1453. Louïs *le Pacifique* Landgrave de Hesse en hérita. Les Comtes de Hohenloe lui dispotérent cette Succession, comme héritiers d'Elisabeth de Hanau, fille de Ulrich, Comte de Hanau, & de Elisabeth de Ziegenheim, sœur de Jean. L'affaire fut portée à la Diéte de Worms & jugée en faveur des Landgraves de Hesse qui en ont depuis jouï. Les Lieux les plus remarquables de ce Comté sont Ziegenheim, Treysa, Gemund sur le Wecht, Neukircken, Schwartzemborn & le Monastére de Hayna.

ZIEGENRUCK, selon Mr. Corneille[6], & ZIGANRUCK, selon Jaillot[7]; Ville d'Allemagne, au Marquisat de Misnie, au bord & à la droite de la Sala, environ à une lieue au-dessous de l'Embouchure de la petite Riviére de Wisenthal.

6 Dict.
7 Atlas.

ZIELA. Voyez ZELEJA.

ZIGÆ, Peuples de la Sarmatie Asiatique. C'est Pline[8] qui en parle. Comme ils habitoient au bord du Tanaïs, divers Géographes ont eu tort de vouloir les confondre avec les *Zygi* de Strabon, & avec les *Sindi* de Pline & de Ptolomée, qui avoient leur demeure au bord du Pont-Euxin.

8 Lib. 6. c. 7.

ZIGANA, Lieu de l'Arménie. Il est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de Trapezunte à Satala, entre *ad Vicentesimum* & *Thia*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du second. Dans cet endroit la Table de Peutinger, au lieu de *Zigana* met un Lieu nommé *Frigidarium*; ce qu'il y a de certain[9], c'est que ce Quartier de l'Arménie est très-froid. Il se trouve presque toujours couvert de neiges: on n'y voit ni Printems, ni Automne; & la Vigne ne sauroit y croître. La Notice des Dignitez de l'Empire fait mention de ce Lieu; mais elle écrit ZIDANNE, au lieu de ZIDANA.

9 Gregor. Nyssenus, Or. in 40. Martyr. pag. 407.

ZIGANNE. Voyez ZIGANA.

ZIGEA, Isle de la Basse-Hongrie, dans la Croatie, au Comté de Zagrab, selon Mr. Baudrand[10], qui cite Lazius. Cette petite Isle est formée par la Save, entre la Ville de Zarab & celle de Sisseck. On l'appelloit anciennement SEGESTICA Voyez ce mot.

10 Dict.

ZIGEIRA, ou ZIGIRA, Ville de l'Afrique propre. Elle est mise par Ptolomée[11] au nombre des Villes situées entre la Ville de Thabraca, & le Fleuve Bagrada.

11 Lib. 4. c. 3.

ZIGERE, Ville de la Thrace: Pline[12] la place dans les terres, & au voisinage de la Basse-Mœsie. Il ajoute que c'étoit une des Villes des Scythes Arotéres, qui s'étoient établis dans ce Quartier.

12 Lib. 4. c. 11.

ZIGETH, Ville de la Basse-Hongrie. Voyez SIGETH.

ZIGGENSIS. Voyez ZICENSIA.

1. ZIGIRA. Voyez ZIGEIRA.

2. ZIGIRA, Ville de l'Assyrie: Ptolomée[13] la place vers le Nord, & à une grande distance du Tigre.

13 Lib. 6. c. 1.

ZIJE-RAES, Corneille le Bruyn[14] écrit ainsi le nom de la Ville de Chiras.

14 Tom. 3. p. 147.

ZIKA, Bourgade de la Basse-Hongrie, selon Lazius cité par Mr. Baudrand, qui la place sur la Sarwitza, entre Albe Royale & Sarwar. On la prend pour l'ancienne *Magniana* de Ptolomée, & pour la *Megetiana*, ou *Mogentiana* de l'Itinéraire d'Antonin.

ZILEF, ou ZILIE, Fleuve d'Afrique[15], dans la Barbarie, au Royaume d'Alger. Ce Fleuve que l'on prend pour le *Cartenne* des Anciens, est grand & sort du Mont Guanecexie; & descendant par des Plaines désertes, il se va jetter dans la Mer, à l'Orient de Mostagan, sur les Frontiéres de Trémecen & de Tenez. Les deux bords de ce Fleuve sont peuplés d'Arabes riches & vaillans, qui peuvent mettre en Campagne deux ou trois mille Chevaux.

15 Dapper, Afrique, p. 159.

ZILEIA. Voyez SILOEA.

ZILIA. Voyez ZILIS.

ZILIS, Ville de la Mauritanie Tingitane, près la Côte de l'Océan Atlantique. L'Itinéraire d'Antonin la marque à vingt-quatre milles de Tingis, entre *Taberne*, & *ad Mercuri*, à quatorze milles du premier de ces Lieux & à six milles du second. C'est la Ville que Strabon nomme ZELES. Voyez ce mot. Elle est appellée ZILIA par Ptolomée[16] qui la place dans les terres, au bord d'un Fleuve de même nom. Elle ne devoit pas être éloignée de la Mer; car Pline[17] la met sur la Côte de l'Océan *in Ora Oceani*. Il nous apprend outre cela que c'étoit une Colonie établie par Auguste, & qu'on la nommoit JULIA CONSTANTIA ZILIS. Selon le même Auteur elle étoit exempte de la Jurisdiction des Rois de Mauritanie, & dépendoit de l'Espagne Bétique. Une Inscription rapportée dans le Tresor de Goltzius fait mention de cette Ville sous ce titre *Col. Constantia Zili Augusta*. Cette Ville retient encore aujourd'hui son ancien nom; car on veut que ce soit aujourd'hui *Arzila*, nom augmenté de l'Article des Arabes. Quant à ce que dit Strabon[18], qu'on l'appella JULIA JOZA, voyez au mot JULIA les Articles JULIA TRADUCTA.

16 Lib. 4. c. 1.
17 Lib. 5. c. 1.
18 L. 3. p. 140.

ZILMISSUS, Colline de la Thrace. Macrobe[19] dit qu'il y avoit sur cette Colline un Temple dédié au Dieu *Sebadius*. Ortelius[20] remarque que

19 Saturn. L. 1. c. 18.
20 Thesaur.

que Gyraldus [1] lit *Cilmissus* au lieu de *Zilmissus*.

1 Syntag. 8. Deor.

ZIMARA, Ville de la Grande Arménie, selon Solin, qui la place au pied du Mont Capotes, où l'Euphrate prend sa source. On lisoit ci-devant dans les Exemplaires imprimez de Pline [2] ZIMYRA, ou ZIMIRA; mais, comme l'a remarqué le R. Pere Hardouin, c'étoit une faute insigne; car Simyra est une Ville de Syrie au bord de la Mer Méditerranée. La correction que ce savant Religieux a faite est appuyée sur les meilleurs MSS. qui lisent *Zimara*. C'est ainsi qu'écrit Ptolomée [3], qui marque *Zimara* dans la Petite Arménie, au bord de l'Euphrate; mais assez loin de la source de ce Fleuve. Tout cela s'accorde avec les Itinéraires. Celui d'Antonin met *Zimara* dans la Petite Arménie sur la route de Satala à Mélitène en prenant le long du rivage, dans cet ordre:

2 lib. 5. c. 24.
3 lib. 5. c. 7.

Analiba			
Zimara	M.	P.	XVI.
Tencila	M.	P.	XVI.
Sabus	M.	P.	XXVIII.
Dascusa	M.	P.	XVI.

Dans la Table de Peutinger on trouve:

Simara	XVIII.
Zenocopi	XVIII.
Vereuso	XIII.
Saba	XVIII
Dascusa	XVIII

Une chose en quoi ces Auteurs ne conviennent pas, c'est le nombre des milles. L'Itinéraire d'Antonin compte soixante milles de Zimara à Dascusa, la Table de Peutinger met soixante-sept milles, & veut qu'il y ait soixante & quinze milles.

ZIMARUM. On trouve ce mot dans quelques Editions de Dictys de Créte [4], & Ortelius [5] en a conclu que c'étoit un Lieu maritime entre l'Isle de Créte & le Pays des Lotophages; ce qui feroit une position bien vague. Mais cela ne doit pas sans doute nous embarrasser; car les meilleures Editions de Dictys de Créte, au lieu de *Zimarum*, lisent *Ismarum*, & comptent cette Ville pour un des Lieux où Ulysse aborda.

4 lib. 6.
5 Thesaur.

ZIMBRE, Isle de la Mer Méditerranée, près de la Côte du Royaume de Tunis, selon Jovin de Rochefort cité par Mr. Corneille [6]. Elle est éloignée du Cap de Bon de quinze milles, & de quarante-cinq milles de la Goulette, qui est le Port de Tunis, quoique la Goulette en soit à plus de vingt milles. Cette Isle est inhabitée; mais on y trouve de bonne eau; ce qui fait que plusieurs Vaisseaux y relâchent pour se rafraîchir.

6 Dict.

ZIMIRI, Contrée de l'Ethiopie: Pline [7] après avoir dit que cette Contrée est sablonneuse, remarque qu'on y trouve une sorte de Pierre d'Aimant surnommée *hamatites*, à cause qu'elle étoit rouge comme du sang.

7 lib. 36 c. 16.

ZIMYRA, Ville de l'Arie, selon Ptolomée [8].

8 lib. 6. c. 17.

ZIN. Ortelius [9], qui cite Sérapion, dit: Lieu dont les Habitans sont appellez *Mihera*, & où l'Ambre croît dans la Mer.

9 Thesaur.

ZINARA, ZINIRA, ou ZENARA, Isle de l'Archipel, à quelque distance de celle de Lero, du côté de l'Occident selon Dapper [10]. C'est l'Isle *Cinyre* de Pline. Mr. Baudrand [11] qui la met environ à cinq lieues de l'Isle de Morgo, ou Amorgos, du côté de l'Orient, dit qu'elle étoit autrefois peuplée; mais qu'elle est présentement deserte.

10 Descr. de l'Archipel, p. 183
11 Dict.

ZINCHA, Ville d'Afrique. Strabon [12] la compte parmi celles qui furent détruites durant la guerre de César contre Scipion.

12 Lib. 17. p. 831.

ZINCHI, ou ZIECHI; car le Grec porte *Ζίκχοι*, Peuples de la Sarmatie Asiatique au bord du Pont-Euxin. Arrien [13] nous apprend que le Fleuve Acheunte séparoit les *Zinchi* des *Saniche*. Il ajoute que le Roi des *Ziechi* étoit Stachemphax, qui devoit sa dignité à l'Empereur Adrien.

13 1. Peripl. p. 19.

ZINDI & JAMNE. Le Livre des propriétez des Elémens attribué à Aristote, mais qui pourroit bien être l'Ouvrage de quelque Arabe moderne, donne les noms de ZINDI & de Jamne à deux Contrées d'un Climat chaud, où les hommes sont noirs & ont les cheveux crépus. On voit assez qu'il est question du Pays de Zend & de quelque Contrée voisine. Voyez ZEND.

ZINGAN, Lieu de Perse [14] sur la route de Casbin à Ardevil, entre Karaboelag, & Muhol. Il y a à Zingan un Caravanseray: ce n'est d'ailleurs qu'un misérable Village qui n'a rien de remarquable.

14 Corn. le Bruyn, Voyages, t. 3. p. 204.

ZINGANES, Peuples des Indes. Ils habitent, selon Mr. Thevenot [15], au voisinage du Sindy, ou Sinde, & volent la plûpart des Barques qui y vont ou qui en viennent. Ils sont Sujets de l'Empereur du Mogol, qui ne laisse pas de leur faire souvent des presens, pour les obliger de s'abstenir d'exercer leurs pirateries; ce qui n'empêche pas qu'ils ne volent continuellement, & qu'ils ne fassent de nouvelles prises.

15 Voyage du Levant, 3. 2.

ZINHAGIENS, ou ZANHAGIENS. Voyez ZANHAGIENS.

ZINGI. Voyez SINDI.

ZINDIGUNUM. Voyez SINGIDUNUM.

ZINGIS. Voyez ZENGIZA.

ZINIS. Voyez JUSTINOPOLIS.

ZINZEL, Riviére de France, dans la Basse-Alsace. Elle prend sa source dans les Montagnes de la Lorraine, près de la Petite Pierre, passe à Dossenheim, arrose la Ville de Neuviller, & tombe dans la Sour, ou Soor, à un quart de lieue au-dessous de Stimbourg. C'est le cours que les Auteurs du Dictionnaire de la France donnent à cette petite Riviére. Ils ne s'accordent pas avec Mr. de l'Isle [16] qui place Dossenheim, & Neuviller sur deux Riviéres différentes, qui ne se joignent qu'après avoir mouillé ces deux Lieux.

16 Carte de la Basse Alsace.

ZINZICH; Bourg d'Allemagne [17], au Duché de Juliers, sur le Rhein, à l'endroit où ce Fleuve reçoit l'Ahr, à trois lieues au-dessous de Bonn, & presque vis-à-vis de Lintz.

17 Jaillot, Atlas.

ZIOBERIS, Fleuve d'Asie dans l'Hyrcanie. Quinte-Curce [18] décrit ainsi ce Fleuve. Il y a dans une Vallée qui est à l'entrée de l'Hyrcanie, une Forêt de haute Futaye arrosée d'une infinité de Ruisseaux, qui tombant des Rochers voisins engraissent toute la Vallée. Du pied de ces Montagnes descend le Fleuve Zioberis, qui, par l'espace de quelques trois Stades coule tout entier dans son lit, puis venant à se rompre contre un Roc, se fend en deux Bras, & fait comme une juste distribution de ses eaux. De là venant plus rapide, & se rendant toujours plus impetueux par la rencontre des Rochers qu'il trouve dans son chemin, il se précipite sous terre, où il roule & se tient caché durant la longueur de trois cens Stades. Après il vient comme à renaître d'une autre source, & se fait un nouveau lit plus spacieux que le premier, car il a treize Stades de largeur; puis après s'être encore resserré dans un canal plus étroit, il tombe enfin dans un autre Fleuve nommé Rhydage. Les Habitans du Pays, continue Quinte Curce, assûroient que tout ce qu'on jettoit dans la Caverne, où le Zioberis se perd, & qui est plus proche de sa source, alloit ressortir par l'autre Embouchure de cette Riviére; de sorte qu'Aléxandre y ayant fait jetter deux Taureaux, ceux qu'il envoya pour en savoir la vérité les virent sortir par cette autre Ouverture. Ce Fleuve est appellé STIBOETES par Diodore de Sicile [19], qui en donne une description semblable.

18 lib. 6. c. 4.
19 lib. 17. c. 77.

ZIONCELLUS, Fleuve de la Thrace [20], aux environs de Druzipara. Il est parlé de ce Fleuve dans la Vie de St. Aléxandre Martyr.

20 Ortelii, Thesaur.

ZIPANGRI, Marco Paolo appelle ainsi le Japon, au troisiéme Livre de ses Voyages; & ce nom a beaucoup d'affinité avec celui de NIPON,

qui

qui est la principale des diverses Isles, dont est composé l'Empire du Japon, & que les Habitans du Tunquin & des Provinces Méridionales de la Chine nomment encore aujourd'hui SISPON ou Zipon.

ZIPE, ou ZIEPPE, Lieu des Pays-Bas, dans la Nort-hollande. C'est proprement cette Pointe de la Nort-hollande, ou Westfrise, qui est au Midi & vis-à-vis de l'Isle du Texel, & qui est mouillée d'un côté par l'Océan Germanique & de l'autre par le Zuyderzée.

1. ZIPH, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda. Josué[1] compte la Ville de Ziph parmi celles qui étoient à l'extremité de la terre des enfans de Juda, le long des frontiéres d'Edom; du côté du Midi. Dom Calmet[2] remarque que St. Jérôme dit que l'on montroit encore de son tems la Bourgade Ziph, à huit milles d'Hébron, vers l'Orient. David[3] se retira dans le Desert de Ziph, & y demeura caché dans la Montagne de ce Desert, qui étoit fort couverte d'Arbres. Voyez ZIPHÉNIX.

[1] Cap. 15. v. 24.
[2] Dict.
[3] 1. Reg. c. 23. v. 14. & 15.

2. ZIPH, Ville de la Palestine, selon Josué[4], qui la donne à la Tribu de Juda. Il place cette Ville de Ziph dans les Montagnes, aux environs de Maon & du Carmel.

[4] Cap. 15. v. 54.

3. ZIPH, Desert de la Palestine. Voyez ZIPH, N°. 1.

☞ Le Desert & les deux Villes de ZIPH tiroient apparemment leur nom de Ziph, ou Zipha fils de Jaléléel, de la Tribu de Juda, & dont il est parlé au premier Livre de Paralipomènes[5].

[5] Cap. 4. v. 16.

ZIPHAR, Montagne de l'Ethiopie intérieure, selon Ptolomée[6].

[6] Lib. 4. c. 9.

ZIPHENE, Josephe[7] nomme ainsi le Territoire de la Ville de Ziph. Etienne le Géographe écrit XIPHENE pour ZIPHENE, & cite le Livre sixième de l'Histoire des Juifs par Josephe. On sait que les Grecs ont souvent employé la lettre Ξ, au lieu de la lettre Z; mais ce qui est surprenant, c'est qu'Etienne le Géographe ait eu un MS. de Josephe, où il ait trouvé que le nom National étoit Ξιφηνῖοι, tandis que tous les MSS. qui nous restent portent Ζιφηνός.

[7] Ant. lib. 6. c. 13.

ZIPOETIUM, Ville de l'Asie Mineure dans la Bithynie, selon Etienne le Géographe, qui dit qu'elle avoit été fondée par le Roi Zipoetus. Cette derniére circonstance donne lieu de croire, qu'Etienne le Géographe a pris cet Article dans Memnon, où on lit que Zipoetes fonda près du Mont Lyperus une Ville considérable, à laquelle il donna son nom. Je crois, dit Berkelius, qu'il n'y a que Memnon & Etienne le Géographe qui ayent parlé de cette Ville.

ZIPPORIS, nom que les anciens Rabbins[8] donnent à la Ville *Sefora*, ou *Saufferi*, ou plutôt Sephoris; car c'est ainsi qu'il la faut nommer. Cette Ville, si nous en croyons Josephe[9], étoit la plus forte de toute la Galilée, & sa situation avantageuse la faisoit regarder comme la Clef de cette Province. Hérode le Tetrarque, frere de Philippe, y ajouta plusieurs fortifications, & en fit la Capitale de la Galilée. Elle étoit sur une Montagne, & ce devoit être une belle Ville, comme on en peut juger par ses ruïnes, & par les morceaux de Colonnes & de Pilastres, parmi lesquels on en trouve quelques-uns d'entiers, de même qu'une Arcade, qui, à ce qu'on dit, est un reste de l'Eglise de St. Joachim. Il y en a qui croient que c'est-là l'ancienne Ville de Saffet. Quoi qu'il en soit, on a delà une agréable vûe sur la Vallée de Zabulon, & sur les Montagnes de Damas qui sont toujours couvertes de neige.

[8] Le Bruyn, Voyages, t. 2. p. 312.
[9] Bel. Jud. l. 3. c. 2.

Rabbi-Benjamin marque la situation de ZIPPORIS. Il dit qu'elle n'étoit éloignée de Jezréel que de trois Parasanges & de cinq de Tibériade. Lorsque les Romains portérent la guerre dans la Judée, elle fut la derniére des Villes de cette Province qui se rendit à Tite. Le Pere Hardouin rapporte des Médailles de cette Ville frapées sous Domitien & sous Trajan avec ce mot ΣΕΠΦΟΡΗΝΩΝ, *Sephorenorum*. Dans la suite on appella cette Ville Diocésarée: *Geth in secundo Sephoriam milliario, quæ hodie appellatur Diocæsarea, euntibus per Tiberiadem*, dit St. Jérôme, dans ses Questions Hébraiques. Hégésippe & Socrate disent la même chose.

ZIRA, ou ZERA, Voyez GIRA.

ZIRBAAD, Quelques-uns ont donné ce nom à la partie la plus Orientale des Indes, qui est appellée communément par les Européens la *Presqu' Isle delà le Gange*[10]. Ce Pays comprend, du côté du Septentrion, les Etats des Rois d'Ava & de Pégu: du côté du midi ceux du Roi de Siam; & du côté de l'Orient les Royaumes de Tunquin & de la Cochinchine. Le mot ZIRBAAD signifie en Langage Indien, *Pays sous le Vent*. Les Géographes Hollandois, dans la nouvelle Carte qu'ils nous ont donnée de ce Pays, ont appellé *Mare Zirbaadad* cette partie de l'Océan Indien, que nous connoissons depuis long-tems sous le nom de *Golphe de Bengale*, sur lequel une partie de ce Pays est située.

[10] Robbe, Géogr.

ZIRCHNITZ, Ville d'Allemagne dans la Basse-Carniole, à l'Occident Septentrional d'un grand Lac. On écrit indifféremment ZIRCHNITZ, CZIANIEZ, & CZIANITZ. Cette Ville qui n'est composée que d'environ trois cens Maisons, donne son nom au Lac sur lequel elle est bâtie, qui est remarquable & qui fait l'Article suivant.

ZIRCHNITZERSE'E, Lac d'Allemagne, dans la Basse-Carniole, vers les confins du Windischmarck, & au Nord de la Forêt appellée communément *Byrpamerwalds*. Ce Lac a deux milles d'Allemagne de longueur sur un mille de largeur. Il est renfermé entre des Montagnes qui régnent tout à l'entour, quoiqu'elles soient néanmoins un peu éloignées. Du côté du Midi régne une partie de la Forêt de *Birnbaumer*, qui est d'une grande étendue & dans laquelle on trouve un grand nombre de Cerfs, de Sangliers, de Renards, de Loups & d'Ours.

On voit tous les ans pendant le mois de Juin les eaux de ce Lac descendre sous terre par plusieurs grands trous qui sont au fond, & revenir ensuite par ces mêmes trous pendant le mois de Septembre. L'eau remonte bien plus vîte qu'elle ne descend, & elle couvre bien-tôt toute la terre qu'elle tenoit auparavant. Si-tôt qu'elle est écoulée la terre produit beaucoup d'herbes, qui servent à nourrir le Bétail en Hyver; & c'est dans ce même tems que les Liévres, les Cerfs & les Sangliers, viennent de tout le Pays des environs, sur-tout de la Forêt de *Birnbaumer*, pour habiter ces terres desséchées, où le Peuple en prend un grand nombre.

Le LAC DE ZIRCHNITZERSE'E fournit beaucoup de Poisson; mais on n'oseroit y pescher qu'avec permission du Prince d'Eckenberg qui en est le Seigneur, aussi-bien que de la plus grande partie du Pays des environs. Cependant tout le monde peut pescher avec liberté dans le tems que l'eau s'en va sous terre. Pour cet effet on se met dans l'eau tout près des trous, & on empêche le poisson de passer. On en prend ainsi une grande quantité, qui autrement suivroit l'eau sous terre & ne reviendroit point dans le Lac avant le mois de Septembre. On ne dit point que l'eau en revenant apporte avec elle quelques Poissons extraordinaires; & il n'en revient que de l'espèce de ceux qui sont partis, comme des Carpes, des Tanches, des Anguilles, & de tous les autres Poissons qu'on trouve communément dans les autres Lacs. Si ce n'étoit la défense qu'il y a de pescher en tout autre tems, on y perdroit plus qu'on n'y gagneroit à prendre le Poisson à son départ; car lorsqu'il revient il est bien meilleur & en plus grand nombre, au lieu qu'il passe sous terre dans le tems qu'il vient de faire ses œufs, tems où il est moins délicat.

Comme la terre qui est sous ce Lac est fort iné-

égale, il y a des endroits où l'on ne trouve que quatre pieds d'eau, & d'autres qui ont jusqu'à quinze aunes de profondeur. Cela forme comme des Montagnes & des Vallées. Les Poissons cherchent plutôt celles-ci que les endroits élevez; & les Pescheurs qui les savent connoître, ne s'y trompent pas. Ces sortes de Vallées sont au nombre de sept. On leur a donné à chacune un nom particulier, que voici en Sclavon, qui est la Langue du Pays:

Vodanas,	Ribishkiama,
Reshetu,	Nakuishu,
Sitarza,	Levishe,
Kottel.	

Edouard Brown [a] qui me fournit cet Article dit avoir vu dans une de ces Vallées une pierre fort estimée dans le Pays & qu'on nomme *la Pierre des Pescheurs*. Ils peuvent conjecturer en la voyant si l'eau descendra bien-tôt. Il ajoute qu'il s'approcha d'une Montagne qui devient une Isle fort agréable sitôt que l'eau est haute.

a Voyage de Vienne &c. p. 182.

Les habitans du Pays ne peuvent pas dire que ce Lac ait jamais manqué à faire descendre ses eaux sous terre, & à les faire ensuite revenir. Ils n'ont même aucune tradition qui leur apprenne si ce Lac a été de tout tems sujet à cette révolution, ou s'il a commencé à l'avoir par quelque changement arrivé dans l'état des Lieux. Il y a des Lacs qui se forment par quelque tremblement de terre; mais il est assez probable que celui-ci a toujours subsisté; &, autant qu'on peut le conjecturer c'est le Lac que Strabon appelle *Lugea Palus*; mais ce qui pourroit donner quelque surprise, c'est que les Anciens n'ont du tout point parlé de cet événement admirable, dont je laisse aux Naturalistes à chercher la cause. Je me contenterai de remarquer que la Mer la plus proche de ce Lac est celle que les Latins ont appellée *Sinus Tergestinus* & *Sinus Flanaticus*, le Golphe de Triesta, ou le Golphe de Quevero; & qu'il y a plusieurs Riviéres qui tirent leurs sources de ces Quartiers-là, comme celle de *Labach*, celle de *Corcoras*, ou *Gurck*, celle de *Colapis*, ou *Gulp*, celle de *Vipao*, ou *Amnis frigidus*, & autres qu'il seroit trop long de nommer. Le Sr. Edouard Brown ne put apprendre si toutes ces Riviéres tiroient leurs sources de ces trous dans lesquels le Lac s'écoule; mais il a remarqué qu'autour de ce Lac la terre est très-creuse & pleine de cavernes, & que dans divers autres endroits de la Carniole, on trouve plusieurs trous aussi grands que celui d'Elden, dans la Province de Darby, en Angleterre. Un Prince d'Eckenberg eut, dit-on, un jour la curiosité d'entrer dans un de ces trous, & il en sortit par le côté d'une Montagne.

ZIRIC-ZÉE, Ville des Pays-Bas, dans la Province de Zélande, & la Capitale de l'Isle de Schouwen, nommée en Latin *Scaldia*, nom qui lui a été donné, à cause de sa situation à l'Embouchure de l'Escaut. On veut dans le Pays que Ziric-zée ait commencé sous le régne de Lothaire [a], vers le milieu du neuviéme Siècle, & qu'elle ait été bâtie & entourée de murailles en 859. par un nommé Ziringus, dont elle a tiré le nom; mais tout cela n'est point appuyé sur des témoignages bien authentiques. On voit seulement, que Baudouin de l'Isle, Comte de Flandres, fit bâtir vers le milieu de l'onziéme Siècle un Palais à Ziric-zée; & qu'elle passoit pour la principale Place de Zélande lorsqu'elle fut attaquée inutilement en 1303. par Guy de Dampierre Comte de Flandres, qui l'année suivante y fut battu & fait prisonnier par les Zélandois secourus par la Flote de France, commandée par Roger de Lauria, Amiral de Philippe le Bel. En 1576. Ziric-zée fut prise par Louïs de Requesens, Grand Commandeur de Castille, & Gouverneur Général des Pays-Bas, après un Siège de sept mois soutenu par Arend van der Dorp, Commandant de la Place. Les Espagnols sous la conduite de Chiapio Vitelli, Marquis de Cetone, & de Christophle de Mondragon y firent alors une action remarquable. Ils passérent à gué les Canaux de la Mer qui séparent l'Isle de Schouwen d'avec celle de Duveland, & quoiqu'ils eussent souvent de l'eau jusqu'aux épaules & que les Ennemis les attendissent de pied ferme de l'autre côté du rivage, ils ne laissérent pas de passer, de prendre terre, & de repousser les Zélandois, dont l'Amiral (*Louïs de Boisot*) fut tué. Comme après la mort du Commandeur de Requesens, qui arriva la même année, les Espagnols en garnison à Ziric-zée se mutinérent faute de payement, & abandonnérent la Place pour se retirer en Brabant, les Etats s'en emparérent de nouveau, & la mirent ensuite en très-bon état de défense.

a Longuer. Descr. de la France, 2. Part. p. 25.

Sous les Princes des Maisons de Bourgogne & d'Autriche cette Ville céda le premier rang à Middelbourg, qui s'étoit accrue & étoit devenue fort riche, par la décadence du Négoce de Ziric-zée, dont les sables avoient comblé le Port. Cependant celle-ci, par la vigilance, & par l'industrie de ses Habitans, ne laisse pas d'être encore fort Marchande. Elle est assez jolie & bien peuplée. Les fortifications qui la défendent sont bonnes; & le débit du sel & du poisson y est fort considérable. Son Eglise principale a été dédiée autrefois à St. Livio. Albert de Baviére y fonda en 1378. un Chapitre de vingt-quatre Chanoines. Il y avoit avant la Révolution arrivée dans la Religion du Pays six belles Maisons Religieuses, savoir un Prieuré de l'Ordre de Citeaux, fondé en 1470. par des Religieux de l'Abbaye de St. Sauveur à Anvers, une Maison de Dominicains fondée en 1260. un Couvent de Récollets, fondé en 1482. une Maison d'Augustins, une de Religieuses Hospitaliéres, & une belle Chartreuse fondée en 1420. par Jean Livio & par la Dame de Zeyl son Epouse. On y voyoit encore un Beguinage, & les restes d'une Commanderie de Templiers.

Le savant Pierre Peckius, Docteur en Droit dans l'Université de Louvain, puis Conseiller au Parlement de Malines, étoit né à Ziric-zée. Il mourut en 1589. laissant Pierre Peckius son fils héritier de son nom, de sa science & de ses biens.

ZIRIDAVA, Ville de la Dace selon Ptolomée [3]. Le nom moderne est Scaresten, si nous en croyons Lavius [4].

3 lib. 3. c. 8.

4 1. 9. Reip. Roman.

ZIRINIA. Voyez ZARATURA.

ZIRKÉES, Village des Indes, dans la Province de Guzurate, à une lieue & demie de la Ville d'Amadabat [5]. Ce Village est célèbre par un beau Sépulcre qu'on y voit, & qui est l'Ouvrage d'un Roi de Guzurate, qui le fit bâtir en mémoire d'un Kasi, qui avoit été son Précepteur, & que plusieurs prétendus miracles, faits après sa mort, ont rendu fameux. Tout le Bâtiment, dans lequel on compte jusqu'à quatre cens quarante Colonnes de la hauteur de trente pieds, est de Marbre, aussi-bien que le pavé, & sert de Tombeau, à trois autres Rois qui ont voulu y être enterrez avec avec leurs familles. A l'entrée de ce superbe Tombeau est une grande Citerne, pleine d'eau & fermée d'une muraille qui est percée de tous côtez de plusieurs fenêtres. Les Mahométans de ces Quartiers-là y vont faire des Pélerinages. C'est dans le Village de Zirkées que se fait le meilleur Indigo du Pays. A une lieue de là, il y a un grand Jardin, accompagné d'une belle Maison, que le Grand Mogol Chou-Chimauw, fit faire en mémoire de la Victoire qu'il remporta dans ce lieu-là sur le Sultan Mahomet Begeran, dernier Roi de Guzurate, & après laquelle il unit ce Roïaume à ses autres Etats.

5 Mandeslo, Voyage de Perse aux Indes Or. p. 83. Ed. 1727.

ZIRMA, Fleuve d'Asie vers l'Hyrcanie; car Agathias [6] le place aux environs des Monts *Carduchi*.

6 lib. 4. sub finem.

ZIRONA, Isle du Golphe de Venise, sur la Côte de la Dalmatie, & de la dépendance du Com-

té de Traw. Cette Isle, qui n'est pas grande, est placée par le Pere Coronelli [3], entre les Isles de Bua, de Solta Olynta & de Pianca, au Midi Occidental de la premiére, à l'Occident Septentrional de la seconde, & à l'Orient de la troisiéme.

3 Carte de la Dalmatie.

ZIS. Voyez Ziz.

ZISPERHAUS [a], *Zapolia*; Ville de la Haute-Hougrie, au Comté de Scépuze.

a Hist. & Desc. de la Hongrie, Liv. 3. Ed. 1688.

ZITÆ; Peuples, dont il est parlé dans l'Histoire Miscellanée [3], qui paroît les placer au voisinage de la Bulgarie.

3 Liv. 12.

ZITHA, Ville de la Mésopotamie: Ptolomée [4] la compte parmi les Villes situées au bord de l'Euphrate, & la place entre *Banabe & Bathancha*. Elle est appellée *Sitha* par Zosime [5].

4 lib 5. c. 18.
5 lib. 3. c. 15.

ZITHIUM. Voyez Zoithium.

ZITHUNIUM. Voyez Zetunium.

ZITRACA, Zitrach, ou Zitrachan. Voyez Albanie, N°. 1.

ZITTAU, Ville d'Allemagne [6], au Marquisat de la Haute-Lusace sur la Neïs à quatre lieues au-dessous de Gorlitz sur la Frontiére de Bohême. Wenceslas Roi de Bohême la fit aggrandir en 1253. & la fit entourer de murailles en 1255. Elle est renommée pour sa bonne Biére.

6 D'Audiff. Géog. t. 3.

ZITURON, Lieu de la Perse. Il en est parlé dans l'Histoire Miscellanée [7] qui le met au voisinage de Ctésiphonte. Elle est nommée *Cinsur* dans Cédréne.

7 lib. 18.

1. ZIZ, ou Zis, Montagnes d'Afrique [8], dans la Barbarie, au Royaume de Fez. C'est une chaîne de quinze Montagnes froides & rudes, qui prennent leur nom de la Riviére de Ziz qui en sort & bordent la Province de Fez du côté du Mont Atlas. Elles commencent vers le Couchant à la Province de Tedla dans le Royaume de Maroc, où la Montagne de Dédès le sépare de celui de Fez, & elles s'étendent jusqu'aux confins de Mezetalça. La Province de Sugulmesse les borne au Midi: au Nord elles ont les Plaines d'Ecdescen & de Gureygure; de sorte qu'elles peuvent avoir trente-cinq lieues du Levant au Couchant, sur quatorze de largeur. Elles sont peuplées de Zénégues, vaillans & barbares, si endurcis au froid, que parmi tant de neiges & de glaces, ils ne s'habillent pas plus chaudement que les autres Bérébéres, excepté qu'ils portent des botines de cuir, & s'entortillent les jambes de haillons, lacez avec des cordes, mais ils vont tête nue toute l'année. Ils sont grands voleurs, & ont toujours guerre avec les Arabes, dont ils vont enlever la nuit les Troupeaux dans la Plaine: aussi celui que les Arabes rencontrent paye pour tous & est bien-tôt mis en piéces. Leurs Montagnes sont toutes couvertes d'herbes; mais il y a peu de bois. On y trouve une si grande quantité de Couleuvres qu'elles vont par les Maisons, comme les Chiens & les Chats: elles s'approchent lorsqu'on mange, afin qu'on leur jetta quelque chose, & ne font aucun mal à moins qu'on ne les attaque. Il y a plusieurs Villages dont les Maisons sont faites de bois, ou de cloisons enduites de terre & de plâtre, & convertes de paille; mais les plus riches ont des Cabanes de nattes de jonc. Ils nourrissent quantité de menu Bétail, & trafiquent à Fez & à Sugulmesse, où ils portent de la laine & du beurre & menent des Asnes & des Mules; mais ils ne vont point à la derniére de ces Villes que les Arabes ne se soient retirez dans les Deserts, parce qu'ils leur feroient un mauvais parti, & quelquefois ceux-ci envoyent devant leurs tentes & leurs Troupeaux & attendent les Zénégues au passage pour se venger de leurs larcins. Ceux-ci sont robustes & si brutaux qu'ils ne demandent ni ne donnent la vie dans le combat. Ils lancent des dards dont ils sont aussi assûrez que s'ils tiroient avec des Arbalètes. Ils font autant d'effet & ils ont outre cela quelques Arquebuses. Ils sont plus de trente mille combattans, tous gens de pied, & battent toujours les Arabes dans les Montagnes, comme ils en sont battus dans la Plaine, parce qu'ils n'ont point de Cavalerie; mais le Commerce les oblige quelquefois à faire Tréve. Toutes les Caravanes qui passent dans ces Montagnes leur payent Tribut pour chaque charge de Chameau, & tout ce qui passe sans transport est détroussé. Il y a deux de leurs Montagnes qui ont des Mines d'argent, savoir celles d'Aden & d'Arucanez; mais ces Mines leur apportent peu de profit. On y voit encore les ruïnes d'une Ville appellée Calaat-Aben-Tavyla, & dont les murs sont de bois lié avec du plâtre. Il y demeure quelques pauvres gens.

8 Marmol, Afrique, t. 2. l. 4. c. 119.

2. ZIZ, ou Zis, Riviére d'Afrique, dans la Barbarie & qui sépare en partie le Royaume de Fez de celui de Trémécen. Elle a sa source dans les Montagnes des Zénégues, & après avoir passé par la Ville de Garciluyn, & par les Etats de Quinena, de Matagara & de Reteb, elle va mouiller Sugulmesse, & delà elle se rend dans les Deserts, où elle se convertit en un Lac. Dapper [9] dit que la Riviére de Ziz sort d'une Montagne de l'Atlas, qui porte le même nom, & que prenant son cours entre des Montagnes, elle arrose les Pays dont il vient d'être parlé, passe près du Port de Suahila & va se jetter dans un Lac, entouré de tous côtez de sablons.

9 Afrique, p. 204.

3. ZIZ, ou Zez, Riviére d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume d'Alger. Elle traverse la Province de Trémécen du Midi au Nord, en serpentant, & va se jetter dans la Mer Méditerranée, près de Tebcerita, où elle prend le nom de Sirut. Son Embouchure est marquée par Marmol [10] à six lieues à l'Orient d'Oran. Il ajoute que cette Riviére traverse les Campagnes de Ciret.

10 Afrique, t. 2. l. 5. c. 1.

ZIZA, Ville de l'Arabie Pétrée: Ptolomée [11] la marque dans les terres. Il est fait mention de cette Ville dans la Notice des Dignitez de l'Empire.

11 lib. 5. c. 17.

ZIZARA, Etienne le Géographe dit que la Ville de *Larissa*, en Syrie, étoit nommée Zizara par les Habitans du Pays.

ZIZERS, en Latin *Ciceronium* [12], Bourg des Grisons, dans la Ligue de la Caddée, & dans la Communauté des quatre Villages, à la droite du Rhein. C'est un gros Bourg, dans la Paroisse duquel il y a un bon Bain d'eau minérale, qui charrie des paillettes d'Argent & de Cuivre, du Vitriol, de l'Alun & autres Minéraux. Il passe pour être propre à la guérison de divers maux. On l'appelle *Frewis-bad*. On voit dans Zizers un beau Palais nouvellement bâti qui appartient à Mrs. de Salis; & dans l'Eglise il y a quelques-uns de leurs Tombeaux en marbre.

12 Délices de la Suisse, t. 4. p. 47.

ZIZERUS, Riviére & Port de l'Inde, selon la plûpart des Exemplaires imprimez de Pline [13] où on lit: *Secuta ætas propiorem cursum tutioremque indicavit, si ab eodem Promontorio Zizerum amnem, Portum Indiæ peteret*; mais Pintaut, & le Pere Hardouin ont jugé sur la foi des anciens MSS. qu'il faloit lire *Zigerum Portum Indiæ*, & retrancher absolument *Amnem*, qui ne se trouve point dans les MSS. qu'ils ont consultez. Le P. Hardouin même veut qu'on lise *Zigerum* au lieu de *Zizerum*; & Pintaut conjecture que ce Port *Zizerus* est le même que Pline un peu plus bas appelle *Muziris*, *primum emporium Indiæ*, & qui est nommé *Muziris*, & *Modiris* dans Ptolomée [14]. Le nom moderne du Port *Muziris* est *Caul*, selon *Molet*, *Anor* selon *Ramusio*, & *Calecut* selon le Pere Hardouin.

13 lib. 6. c. 23.
14 lib. 7. & 8.

ZIZEUM, Lieu situé aux confins de la Colchide. Il devoit être au voisinage de la Ville Theodorias; car Agathias [15] dit que le Préfet Théodore, dans son expédition contre les *Zanni*, campa entre *Theodorias* & *Zizeum*.

15 lib. 5. ineunte.

ZIZIERE, Mr. Corneille [16] qui cite Davity [17] dit: Ville d'Assyrie sur le bord du Tigre. Quelques-uns la prennent pour Zigire de Ptolomée.

16 Dict.
17 Assyrie.

ZMIR-

Z M.

ZMIRNA, Ville de la premiére Mœſie. C'eſt la Notice des Dignites de l'Empire qui en fait mention.

ZMYRNÆI. Voyez SMYRNA.

Z N.

ZNAIM, ou ZNOYM; Ville de Bohême[1], au Merquiſat de Moravio, ſur la Teya, vers les Frontiéres de l'Autriche. Cette Ville eſt ſituée à ſept lieues communes d'Allemagne de Brinn, & à dix lieues de Vienne. L'Empereur Sigiſmond y mourut en 1437. & les Suèdois la prirent en 1645.

(1 Jaillot, Atlas.)

Z O.

ZOA. Voyez Zoes.

1. ZOAN. Voyez TEUIE.

2. ZOAN, ou ZOVAN, Bourg d'Italie, dans l'Etat de Veniſe, au Breſſan, près de la ſource de l'Oglin, ſelon Mrs. Corneille[2] & Maty[3]. Ce Bourg que je ne trouve point dane la Carte de Jaillot, quelque détaillée qu'elle ſoit, pourroit conſerver quelques traces du nom des anciens *Suaneter*, Peuples de la Rhétie.

(2 Dict. 3 Dict.)

ZOANA, Ville de la Petite Arménie: L'Itinéraire d'Antonin la marque ſur la route d'Arabiſſus à Satala, entre Tonoſa & Gunduſe, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux, & à vingt-trois milles du ſecond.

1. ZOAR, nom d'un Lieu, ſelon Suidas, qui ne le déſigne pas plus particuliérement.

2. ZOAR. Voyez ZOARA.

1. ZOARA, ou ZOAR, Ville de Paleſtine. C'eſt la même que SEGOR, ou BALA. Voyez Segor. Etienne le Géographe fait de Zoara une Bourgade de la Paleſtine; & la Notice des Dignitez de l'Empire place *Zoara* ſur le Lac Aſphaltide; ce qui fait voir que cette Ville a ſubſiſté long-tems. Egeſippe[4] nomme cette Ville ZOARAS, & la comprend dans l'Arabie. Il y a apparence que c'eſt la même Ville que Ptolomée[5] appelle ZOARA, & qu'il place dans l'Arabie Pétrée. Cette Ville étoit dans le ſeptiéme Siècle un Siége Epiſcopal[6] de la troiſiéme Paleſtine, ou premiére Arabique dans le Patriarchat de Jéroſalem.

(4 lib. 4. c. 18. 5 lib. 5. c. 17. 6 Commanville, Table des Evechez.)

2. ZOARA, ſelon Dapper[7] & ZAOARES, ſelon MARMOL[8]; Ville d'Afrique, dans la Barbarie, & de la dépendance de la Province de Tripoli. Cette petite Ville ſituée ſur la Côte eſt miſe par Marmol à dix-ſept lieues de l'Iſle de Gelves du côté de l'Orient; & par Dapper à treize milles de cette Iſle. Quoi qu'il en ſoit, Zoara eſt fermée de méchantes murailles, & habitée par de pauvres gens, qui font de la Chaux & du Plâtre qu'ils portent vendre à Tripoli, ou qui s'adonnent à la Peſche, & vont en courſe avec les Vaiſſeaux Turcs. Cette Ville a été fondée par les Africains, & étoit autrefois très-peuplée à cauſe d'un Port où l'on abordoit de tous côtez pour le Commerce. Ptolomée lui donne quarante & un degrez quinze minutes de Longitude, & trente & un degrez trente minutes de Latitude. Il la nomme Poſidone. Elle fut ruïnée la premiére fois par Occuba avec Tripoli, & elle a été encore ruïnée plusieurs fois depuis. Boſſut dans ſon Hiſtoire de l'Ordre de St. Jean de Jéruſalem[9], rapporte qu'en 1552. quelques Habitans de Zoara étant Eſclaves à Malthe, promirent de conduire les Chrétiens ſûrement juſqu'à leur Ville, ſi on vouloit leur rendre la liberté. Elle leur fut accordée, & on choiſit le Prieur de Capoue, qui partit avec ſeize Vaiſſeaux, & environ trois cens Chevaliers. Ils deſcendirent à terre le 24. d'Août & attaquérent la Place avec tant de promptitude, que les Habitans ſurpris ne furent point en état de réſiſter. Le Gouvernement de Tripoli charge Zoara de tant d'impôts que les Habitans de cette Ville ſont fort miſérables. Le bled y eſt ſi cher qu'on eſtime un homme riche, quand il peut en avoir deux ou trois muids de proviſion. Leur Ville n'eſt plus même aujourd'hui qu'un méchant Village.

(7 Afrique, p. 200. 8 Afrique, t. 2. l. 6. c. 42. 9 liv. 4.)

ZOARAS. Voyez ZOARA.

ZOBBEN, CZASEBEN, ZEBEN, ou CEBEN, Ville de la Haute-Hongrie, ſur le Riviére de Tarza, au Comté de Scepuſe. Elle fut priſe ſur les Mécontens en 1684.

ZOBELITZ, Ville d'Allemagne, dans la Haute-Luſace, ſelon Mr. Corneille[10], qui ne cite point ſon garant. Jaillot[11] qui écrit ZABALITZ en fait ſeulement un Village ſur le Riviére de Schops entre Prybus & Baudiſſen.

(10 Dict. 11 Carte.)

ZOBIDÆ, Peuple qui habitoit aux environs de la Carmanie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Quadratus. Il habitoit apparemment une Contrée de la Parthie à laquelle Ptolomée donne le nom de *Sobidas*.

ZOBITES, Euſèbe, dans ſa Préparation Evangélique, donne ce ſurnom à Elihu, fils de Barachel, qui eſt appellé dans le Livre de Job[12], BUZITES, de Buz Lieu de ſa naiſſance. Cet Elihu eſt cet homme, qui voyant que les amis de Job n'avoient plus rien à lui répondre, ſe mit en colére contre eux, les accuſa d'imprudence, & ſe vanta de ſon bon-ſens & de ſa ſageſſe.

(12 C. 32. v. 2. & 6.)

ZOCATORA, ou ZOCOTORE, Iſle ſituée à l'entrée de la Mer Rouge[13], à 11. d. 40'. de Latitude Septentrionale. Elle a le Royaume de Caſen au Nord, & le Royaume d'Adel au Midi Occidental. Cette Iſle peut avoir vingt-cinq lieues de longueur ſur dix de largeur. Il y a par-tout de fort bonnes rades & des Bayes très-commodes pour la retraite des Vaiſſeeux, qui peuvent y être à couvert des vents. Elle eſt médiocrement peuplée, & dépend du Roi de l'Arabie Heureuſe qui la fait gouverner par un Sultan. Ses Habitans ſont petits, & plutôt maigres que gras, bazannez & endurcis au travail. Ils ne vivent que de poiſſon & de fruits & ſont fort ſobres. Ils traitent avec beaucoup de douceur leurs femmes qu'ils achetent en Arabie, & ils ont même quelque reſpect pour elles; mais ils ne permettent point que les Etrangers les voyent. Ils ſont adroits dans le Commerce & ils l'aiment, quoiqu'ils ayent peu de choſe à vendre; & comme ils ſont accoutumez à falſifier preſque toutes les marchandiſes, ils ſe défient fort de celles qu'on leur apporte. Ils réduiſent les Dattes en pâte, & s'en ſervent au lieu de pain. Il n'y a que fort peu d'Oranges dans l'Iſle, & même elles ſont aſſez mauvaiſes. On y cultive du Tabac, des Citrouilles & des Arbres de Cocos; mais en petit nombre, le froit ayant de la peine à y venir, parce que le fonds eſt fort pierreux. Leurs principales richeſſes conſiſtent en Aloès, dont ils recueillent le Suc dane des veſſies, ou dans des peaux de Bouc, & ils le font ſecher au Soleil. Ils ont auſſi du ſang de Dragon & de la Civette que l'on y achete trois à quatre écus l'once; mais ceux qui ne connoiſſent point cette drogue parfaitement y ſont ſouvent trompez, parce que les Habitans de l'Iſle y mêlent de le graiſſe & d'autres ordures. Ils nourriſſent quantité de Civettes chez eux, mais ils ont fort peu de Volaille & point du tout de Gibier. Ils ont des Chameaux, des Aſnes, des Bœufs, des Vaches, des Moutons & des Chévres, qui ont le poil friſé ſur les cuiſſes, de le façon qu'on dépeint les Setyres. Le Bourg où le Sultan fait ſa réſidence s'appelle TAMARY, & eſt couvert d'un Fort éloigné de la Mer d'une portée de Canon, & accompagné d'une Redoute. Sur le Fort il y a quatre piéces de Canon. Les armes dont ces Peuples ſe ſervent ſont des épées larges, dont la poignée eſt fort grande; mais elles n'ont point de gardes. Ils portent auſſi à leur ceinture des poignards, dont la lame a plus de trois doigts de largeur vers la poignée; mais

(13 De l'Iſle Atlas.)

maie elle est fort étroite vers la pointe. Ils sont curieux d'en garnir la poignéa d'argent ou de cuivre. Leurs armes à feu sont en meuvais ordre, quoiqu'ils ne laissent pas de les menier avec beaucoup d'adresse, aussi-bien que les petites rondaches, dont ils se couvrent dans les combats. Les Navires y peuvent faire aiguade sans peine, parce que l'eau fralche, qui descend des Montagnes se dégorge dans la Mer comme une Riviére. Ils n'ont point de Bâteaux; mais seulement quelques Radeaux, dont ils se servent à la pesche, qui est fort bonne en cet endroit-là. Ils ont cela de commun avec les Arabes & avec les autres Mahométans, qu'ils na mangent point de Porc. Dans Tamary il n'y a point de Mosquée, ni aucun autre Lieu, où ils puissent s'assembler pour faire leurs dévotions. Ils les font le matin & le soir, au lever & au coucher du Soleil, en lui faisant de profondes révérences, portant les mains jusqu'à terre, & marmotant quelques paroles entre les dents ce qu'ils font aussi trois ou quatre fois le jour.

Cette Isle est la *Dioscuria*, *Dioscorida*, ou *Dioscoridis Insula* des Anciens. On tient qu'Aléxandre le Grand la conquit à son retour des Indes, & qu'il la peupla de Grecs, pour qu'ils eussent soin de cultiver la Plante dont se tire l'Aloès, qui est meilleur dans ce Pays-là qu'en aucun autre. Nous savons certainement qu'elle fut découverte par Fernand Pereyra, Capiteine Portugais, & qu'elle est l'appanage des fils aînez du Roi de l'Arabie Heureuse. Le St. Thomas Rhue, Ambassadeur d'Angleterre auprès du Mogol, dit dans ses Mémoires en parlant de l'Isle de Zocatora, qu'elle est habitée par quatre Nations différentes; savoir par des Arabes qui n'en sont pas originairee, mais qui y passérent dans le tems que la conquête en fut faite par les Ancêtres du Sultan qui y régnoit lorsque cet Ambassadeur dressoit ses Mémoires. Ceux-là baisent la main au Sultan, lorsqu'ils se présentent devant lui. La seconde sorte d'Habitans est un Peuple traité en Esclave, & qui baise les pieds au même Sultan, & travaille continuellement à son service, & à préparer son Aloès. Les Bedouins, qui sont la troisième sorte d'Habitans, sont plus anciens dans le Pays que les autres. Le Roi de Zocatora a eu avec eux de longues guerres. Ils vivent dans las Montagnes, en grand nombre; & on les y laisse aujourd'hui en paix, à condition qu'ils éléveront leurs enfans dans la Religion de Mahomet, ce que toutefois ils ne font pas. On croit que ce sont les anciens Chrétiens Jacobites. La quatrième sorte de ces Insulaires est un Peuple fort grossier & misérable, qui n'a point de demeure arrêtée, qui couche le plus souvent dans les Bois tout nud, tout défiguré, portant de longs cheveux; & n'ayant aucune communication avec les autres. Ils ne vivent que de racines, & la moindre chose leur fait peur; de sorte que leur vie est peu différente de celle des Bêtes brutes. Il y a grande apparence que cee Sauvages sont les Habitans originaires de l'Isle de Zocatora.

ZOCHAZA. Voyez MENZOCHAZA.

☞ ZODIAQUE, grand Cercle que les Astronomes & les Géographes conçoivent biaisant en forme d'écharpe, entre lee deux Poles du Monde, coupé à angles obliques de 23. degrez, & demi-par l'Equateur au commencement des Signes du Belier & de la Balanee, & auquel on donne une largeur de six à huit degrez de chaque côté de l'Ecliptique, pour composer une largeur de douze à seize degrez; de sorte que l'on peut dire que le Soleil est toujours sous le milieu du Zodiaque. La premiére Section du Zodiaque faite par l'Equateur au commencement du Signe du Belier, se nomme *Section Vernale*, parce que c'est lorsque le Soleil est dans ce point que le Printems commence. La seconde Section où est le commencement de la Balance s'appelle *Section Automnale*, parce que c'est quand le Soleil se trouve dans ce point que commence l'Automne.

Ce Cercle est appellé ZODIAQUE du mot Grec Zodion, qui signifie *Animal*, & lui a été donné à cause des douze Signes qu'il contient, qui nous sont presque tous représentez sous le nom & sous la figure de quelque Animal. Les noms qu'il a plu aux Anciens de donner à ces douze Signes, sont le Belier, le Taureau, les Gemeaux, le Cancre, ou l'Ecrevice, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, l'Archer ou le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons; & ces noms se trouvent exprimez dans ces deux Vers:

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Ces noms ont été pris des douze Constellations, qui étoient dans ces Signes au tems d'Hipparque; mais depuis ces Constellations ont changé de place, comme je le dirai plus bas. Je remarquerai seulement ici qu'outre cette division en douze Signes, le Zodieque est encore divisé en quatre parties égales pour les quatre Saisons de l'Année: que cette division est faire par les deux Colures des Solstices & des Equinoxes; & que chaque Saison comprend une de ces parties ou trois Signes, pour nous donner les douze Signes qui composent les quatre Saisons, & les douze Mois de l'Année, auxquels chaque Signe répond.

La Ligne qui est représentée au milieu du Zodiaque nous marque par ses trois cens soixante degrez la route du Soleil, en allant d'un Tropique à l'autre dans l'espace de six moie. Il ne s'en écarte jamais, au lieu que les autres Planetes s'en éloignent tantôt vers le Midi, tantôt vers le Septentrion, les unes plus les autres moins, jusqu'à cinq, six, sept ou huit degrez, plus ou moins de part & d'autre; ce qui fait que quelques-uns donnent environ jusqu'à seize degrez à la largeur du Zodiaque, afin qu'il enferme toutes les Planetes. Cette Ligne s'appelle *Ecliptique*, parce que les Eclipses de Soleil on de Lune n'arrivent jamais que quand la Nouvelle, ou la Pleine-Lune se fait dans la même Ligne on fort proche. On la nommé encore Orbite du Soleil, parce que le Soleil la parcourt par son mouvement propre d'Occident en Orient, en avançant chaque jour d'environ un degré, & l'achevant de parcourir dans une année. Ainsi on voit que le Soleil a deux mouvemens différens, qu'il est nécessaire de bien entendre, parce qu'ils servent à proportion pour les autres Planetes. Imaginons-nous donc que le Soleil emporté par le premier Mobile, fait un tour chaque jour d'Orient en Occident, & que pendant qu'il est emporté de la sorte, il retourne par son mouvement propre vers l'Orient; de sorte que quand il aura fait un tour par le mouvement du premier Mobile, il ait fait environ un degré vers l'Orient par son mouvement propre sur la Ligne Ecliptique, qu'il aura enfin toute parcourue par son mouvement propre, lorsque par le mouvement du premier Mobile il aura fait environ trois cens soixante-cinq révolutions. Cela compose l'Année Solaira, qui est cet espace de tems que le Soleil employe à parcourir tout le Zodiaque, & qui est d'environ trois cens soixante-cinq jours, cinq heures quarante-neuf minutes & seize secondes. Cette Année Solaire se distingue ordinairement en *Astronomique*, & en *Civile* ou *Politique*; & l'*Astronomique* est ou *Tropique*, ou *Astrale*. L'Année *Tropique*, ou *Naturelle*, est le tems que la Soleil met à retourner au même point du Zodiaque d'où il étoit parti, comme de l'Equinoxe au même Equi-

noxe,

noxe, on bien du Solſtice au même Solſtice: l'*Aſtrale* eſt cet eſpace de tems que le Soleil employe à retourner au même Aſtre qu'il avoit laiſſé; & cette derniére eſt un peu plus longue que la premiére, à cauſe du mouvement propre des Etoiles fixes vers l'Orient: l'Année *Civile*, ou *Politique*, eſt celle dont ſe ſervent les Villes & les Nations ſelon que bon leur ſemble, ou par rapport au mouvement propre du Soleil, ce qui fait *l'Année Solaire*, ou par rapport au mouvement propre de la Lune, ce qui fait *l'Année Lunaire* qui eſt composée de douze Mois Lunaires Synodiques qui ſont environ trois cens cinquante-quatre jours.

Dans l'uſage on confond le Zodiaque avec la Ligne Ecliptique, à laquelle on fait faire un Angle avec l'Equateur de vingt-trois degrez, & demi, parce qu'on a obſervé que le Soleil ne s'éloignoit jamais davantage audeſſous de l'Equateur que de vingt-trois degrez & demi, & ne s'abaiſſoit jamais plus an-deſſous; d'où il ſuit que les Poles de l'Ecliptique ſont éloignez des Poles du Monde, auſſi de vingt-trois degrez & demi; & comme l'Ecliptique eſt un Cercle auſſi bien que l'Horiſon, & que deux grands Cercles ſe coupent toujours en deux également, il s'enſuit que la moitié du Zodiaque paroît toujours ſur l'Horiſon.

Lorſque nous avons dit que le Zodiaque étoit conçu biaiſant en forme d'écharpe, entre les deux Poles du Monde, il faut entendre par-là qu'il diviſe tout le Monde obliquement à l'égard de l'Equateur, & qu'il le diviſe en deux parties égales, dont l'une eſt dite *Septentrionale*, à cauſe que les ſix Signes Septentrionaux s'y trouvent; & l'autre eſt appellée Méridionale, à cauſe que les ſix Signes Méridionaux s'y trouvent. Cette obliquité du Zodiaque, & le cours bienfaiſant du Soleil, contribuent à produire la diverſe température des Saiſons, qui ſert à la génération des choſes vivantes, lorſque le Soleil monte vers notre Zenith, & à la corruption lorſqu'il deſcend.

On diviſe ordinairement le Zodiaque en douze parties égales qu'on appelle Signes, dont la ſuite ſe compte d'Occident en Orient, en commençant au point de la Section Vernale, & où le Soleil avançant de ſon mouvement propre, paſſe de la partie Méridionale à la Septentrionale. Ces Signes ſe peuvent prendre en deux façons: ou pour la douzième partie du Zodiaque, à commencer depuis l'Equateur, ou pour les Conſtellations du Belier, du Taureau & des autres, qui par la diſpoſition de leurs Etoiles repréſentent ces Animaux. Ces Conſtellations étoient des Signes, ou des douzièmes parties du Zodiaque dès le tems d'Hipparque; mais depuis elles ont tellement changé de place, que la Conſtellation qu'on nomme le Belier eſt ſortie du Signe du Belier; c'eſt-à-dire de la premiére douzième partie du Zodiaque, pour paſſer dans le Signe du Taureau; c'eſt-à-dire dans la ſeconde douzième partie du Zodiaque, & ainſi des autres, à cauſe du mouvement particulier des Etoiles. C'eſt pour cela qu'on a diſtingué deux ſortes de Zodiaques, l'un *Viſible* & *Senſible* dans le Firmament, où ſont les Conſtellations des douze Signes: & l'autre *Rationnel*, dans le premier Mobile, dont les douzièmes parties ont retenu le nom des mêmes Signes, parce que du tems des premiers Aſtronômes, les Conſtellations qui ſont les douze Signes étoient au-deſſous de ces douzièmes parties du Zodiaque du premier Mobile. Ainſi quand on dit que le Soleil eſt au Belier, on n'entend pas au Belier du Firmament, mais au Belier du premier Mobile. De même, quand on dit que le Soleil *eſt dans un Signe*; ce mot *dans* ſignifie deſſous; c'eſt-à-dire que la Ligne tirée de la Terre par le Soleil rencontre ce point dans l'Ecliptique. Nous diſons pareillement qu'une Planete eſt dans un Signe, quand la Ligne tirée de la Terre par cet Aſtre, rencontre dans le Firmament quelque partie de ce Signe. Il faut donc concevoir un Signe comme une Pyramide, qui a ſa baſe dans le Ciel, & ſa pointe à la Terre, & que l'Aſtre ſera dans ce Signe, s'il eſt dans cette Pyramide.

Le Soleil entre tous les mois dans un Signe, & c'eſt environ le 20. de chaque Mois. Je dix *environ*, parce que non ſeulement il n'entre pas dans chaque Signe à un même jour de chaque mois dans une année, mais encore parce que ce jour n'eſt pas tout-à-fait le même dans toutes les années, ſe trouvant une difference continuelle dans chaque année, à cauſe de l'inégalité du mouvement propre du Soleil. Pour trouver donc un peu plus exactement le jour de chaque Mois, auquel le Soleil entre dans un Signe du Zodiaque, on peut ſe ſervir de ces deux Vers artificiels,

Inclita Laus Juſtis Impenditur, Hareſis Horret,
Grandia Geſta Gerens Felici Gaudet Honore.

L'uſage de ces Vers eſt tel: Diſtribuez les douze dictions de ces deux vers aux douze Mois de l'Année, en commençant par Mars que vous attribuerez à *Inclita*, & en finiſſant par Février, qui répondra à *Honore*: & conſidérez le nombre que la premiére lettre de chaque mot obtient dans l'Alphabet; car ſi de trente vous ôtez ce nombre le reſte donnera le nombre du mois qu'on cherche. Par exemple, *Inclita* répond au Mois de Mars & au Signe du Belier, & ſa premiére lettre I eſt la neuvième de l'Alphabet, ſi l'on ôte neuf de trente, le reſte, qui eſt vingt & un, fait connoître que le XI. de Mars le Soleil entre dans le Signe du Belier. De même *Gaudet* répond au Mois de Janvier, & au Signe du Verſeau, & ſa premiére lettre G eſt la ſeptième dans l'ordre Alphabétique, en ôtant donc ſept de trente, le reſte qui eſt vingt-trois fait voir que le vingt-trois de Janvier le Soleil entre dans le Signe du Verſeau, Ainſi des autres.

On peut auſſi aiſément trouver en tout tems le Lieu du Soleil dans le Zodiaque; car comme tous les jours de l'Année & les Mois ſont marquez ſur l'Horiſon du Globe Terreſtre, & que vis-à-vis on voit tous les degrez de l'Ecliptique, avec les Signes, conformément aux jours que le Soleil entre dans ces Signes, il ſera aiſé de connoître par ce moyen le Lieu du Soleil dans le Zodiaque en un jour propoſé, par exemple le douzième d'Avril; car vis-à-vis de ce jour-là on voit ſur l'Horiſon le vingt-troiſième degré du Belier pour le Lieu du Soleil qu'on cherche. Si au contraire on vouloit ſavoir en quel jour de l'Année, le Soleil ſeroit en quelque point du Zodiaque, par exemple au vingt-troiſième degré du Belier; il n'y a qu'à chercher ſur l'Horiſon ce vingt-troiſième degré; & vis-à-vis on trouvera le douzième d'Avril pour le jour qu'on cherche.

Comme l'Equateur a ſon Axe, qui paſſant par ſes deux Poles lui eſt perpendiculaire, & eſt par conſéquent le même que l'Axe du Monde, de même le Zodiaque, ou l'Ecliptique a ſon Axe, qui paſſant par ſes deux Poles eſt auſſi perpendiculaire à ſon plan, & par conſéquent fait avec l'Axe de l'Equateur un Angle de vingt-trois degrez, & demi. La différence qu'il y a entre ces deux Axes, eſt que l'Axe de l'Equateur eſt immobile & que l'Axe du Zodiaque ſe meut avec les deux Poles par le mouvement du premier Mobile.

Le Point du Zodiaque qui ſe leve ſe nomme *Horoſcope*, & celui qui répond à la partie Supérieure du Méridien, eſt appellé *Point culminant*, & Copernic l'appelle *Médiation du Ciel*, à l'égard des Etoiles; mais le Point qui répond à la partie Inférieure du Méridien s'appelle *Fond du Ciel*. Les deux Points de l'Ecliptique les plus éloignez de l'Equateur, & qui ſont éloignez de 90. degrez ou

d'un quart de Cercle des deux Points Equinoxiaux s'appellent points Solstitiaux, parce que quand le Soleil y est parvenu par son mouvement propre, il semble pendant quelques jours ne point avancer dans l'Ecliptique, en se levant & en se couchant environ dans les mêmes Points de l'Horison; & alors on dit que le Soleil est dans son Solstice, qu'on nomme *Solstice d'Eté* quand il entre dans le Signe de l'Ecrevice; ce qui arrive environ le 21. de Juin; & *Solstice d'Hyver* quand il entre dans le Signe du Capricorne; ce qui arrive environ le 21. de Décembre. Ces deux Points Solstitiaux de l'Ecliptique, avec les deux Points Equinoxiaux, sont appellez *Points Cardinaux de l'Ecliptique*, parce qu'ils déterminent les commencemens des quatre Saisons de l'année: car quand le Soleil est parvenu au Point Equinoxial du Belier, il fait le commencement du Printems; & l'Automne commence lorsque le Soleil est au Point Equinoxial de la Balance. Le commencement de l'Eté est au Point Solstitial de l'Ecrevice, & le commencement de l'Hyver au Point Solstitial du Capricorne. Les Signes qui répondent à ces quatre Points Cardinaux, savoir les quatre ♈, ♎, ♋, ♑, comme étant les commencemens des quatre Saisons de l'Année sont aussi appellez *Cardinaux*: Les trois premiers des douze, savoir, ♈, ♉, ♊, sont appellez *Signes du Printems*; les trois suivans ♋, ♌, ♍, *Signes d'Eté*, les trois suivans ♎, ♏, ♐, *Signes d'Automne*, & les trois derniers ♑, ♒, ♓, *Signes d'Hyver*. Voici leurs noms Latins & François, avec leurs Caractères & le jour du Mois auquel le Soleil entre au commencement de chaque Signe:

Aries,	Le Belier.	♈	20. Mars.
Taurus,	Le Taureau.	♉	19. Avril.
Gemini,	Les Jumeaux.	♊	20. Mai.
Cancer,	L'Ecrevice.	♋	21. Juin.
Leo,	Le Lion.	♌	21. Juillet.
Virgo,	La Vierge.	♍	22. Aout.
Libra,	La Balance.	♎	22. Septembre.
Scorpius,	Le Scorpion.	♏	23. Octobre.
Arcitenens,	Le Sagittaire.	♐	22. Novembre.
Caper,	Le Capricorne.	♑	21. Decembre.
Amphora,	Le Verseau.	♒	19. Janvier.
Pisces.	Les Poissons.	♓	18. Février.

Non-seulement les Planetes sont dans les Signes du Zodiaque, mais encore toutes les Etoiles du Firmament, qui sont hors du Zodiaque, en prenant les Signes d'une maniére plus étendue que nous ne les avons pris ci-devant, savoir en faisant passer par les deux Poles de l'Ecliptique, & par les douze Divisions du Zodiaque six grands Cercles, qui diviseront toute la Sphére du Monde en douze parties égales, que l'on prendra pour les douze Signes du Zodiaque; & alors il n'y aura point d'Etoile dans le Ciel, qui ne soit dans quelque Signe pris dans ce sens.

Le premier usage du Zodiaque est que par son obliquité il fait le changement des Saisons, & l'inégalité des jours portant le Soleil alternativement vers les deux Poles du Monde. Secondement le Zodiaque est la mesure du mouvement second d'Occident en Orient, mouvement qui est commun aux Planetes & aux Etoiles fixes. C'est l'Equateur qui est la mesure du mouvement premier d'Orient en Occident, mouvement qui est aussi commun aux Planetes & à toutes les parties du Ciel. En troisiéme lieu l'Ecliptique est la règle des Eclipses du Soleil & de la Lune; car les Eclipses n'arrivent jamais, que quand ces Luminaires sont au-dessous de cette Ligne, ou fort proche. En quatriéme lieu l'Ecliptique divise, comme l'Equateur, le Monde en deux parties égales, dont l'une appellée *Septentrionale*, comprend le Pole Septentrional, & l'autre nommée Australe, comprend le Pole Méridional. En cinquiéme lieu le Zodiaque nous montre la Latitude des Planetes & des Etoiles fixes, qui est leur distance de l'Ecliptique de côté & d'autre, comme leur Déclinaison est leur éloignement du Cercle Equinoxial de part & d'autre. En sixiéme lieu c'est dessus l'Ecliptique que que l'on compte la Longitude des Etoiles, laquelle se prend depuis la Section Vernale, selon les Signes, jusqu'à la Section de l'Ecliptique, & d'un grand Cercle tiré par les Poles du Zodiaque & par l'Etoile; & c'est ce qui fait que le mouvement propre des Etoiles se nomme aussi mouvement en Longitude. Cette Longitude se compte aussi sur un Cercle parallèle à l'Ecliptique, & se divise en véritable, & en apparente. Enfin, le Zodiaque nous apprend combien le Soleil avance chaque jour par son mouvement propre vers l'Orient, jusqu'à ce qu'il ait parcouru de degré en degré pendant un an toute l'Ecliptique qu'il ne quitte jamais, en retrogradant peu à peu contre son mouvement diurne, qui l'amporte tous les jours de l'Orient en Occident dans l'espace de vingt quatre heures.

Pour bien comprendre ces deux mouvemens, il faut les comparer à ceux d'un petit Animal, qui tournant sur une grande Roue 365. fois en un an, ne laisseroit pas pendant le tems de ces 365. révolutions de s'avancer contre ce premier mouvement peu à peu, jusqu'à ce qu'il eût fait tout le tour de la Roue, en recommençant toujours son mouvement contraire d'année en année, c'est-à-dire de 365. tours en 365. tours.

ZODOCATHA, Ville de la Palestine, selon la Notice des Dignitez de l'Empire.

ZOELÆ, Peuples de l'Espagne Tarragonnoise: Pline [1] qui les comprend sous les *Asturi*, dit [2] que leur Cité étoit voisine de la *Gallecia* & près de l'Océan. Le Lin de ce Pays étoit anciennement en réputation. C'est ce qu'on appelloit *Linum Zoëlicum*. On en transportoit en Italie où on s'en servoit pour faire les Rets, Filets, ou Toiles à prendre les Bêtes fauves.

1 lib. 3. c. 3.
2 lib. 19 c. 1.

ZOES, ou ZOA, Ville d'Afrique dans la Cyrénaïque. Hérodote [3] dit que Battus fut le Fondateur de cette Ville. On croit que le nom de cette Ville pourroit être corrompu; car quelques MSS. lisent *Zim*, & d'autres *Zoin*. Le troisiéme Concile d'Ephèse donne le nom de *Zoïus* à un Siège Episcopal, dont l'Evêque se nommoit *Macedonius*; mais Ortelius [4] croit que ce Siège étoit en Egypte & non dans la Cyrénaïque.

3 lib. 4. p. 181.
4 Thes.

ZOEST, ou SOEST. Voyez SOEST.

ZOFALA. Voyez SOFALA.

ZOFFA, ou ALFAQUES; Baye de la Mer Méditerranée [5], sur la Côte d'Espagne, dans la Catalogne. Environ dix-huit milles au Nord-Est-Quart de Nord de Peniscola, est la Montagna de la Rabitta ou Ravitta, qui fait à la gauche l'entrée de la Baye de Zoffa, & qu'on nomme à cause de cela LA RAVSI-

5 Michelot, Portol. de la Médit. p. 30.

TA

TA DE ZOFFA. La Baye de Zoffa est fort grande, ayant dix à douze milles de longueur, & quatre à cinq de largeur. Elle est formée par plusieurs Isles basses & marécageuses, qui sont bordées de grandes Plages de sable. On reconnoît l'entrée de cette Baye par la Montagne de la Ravitta, qui paroît de fort loin; mais on ne peut voir ces bas terreins qui sont sur la droite de la Baye, à moins que d'en être seulement éloigné de huit à neuf milles. La reconnoissance de Peniscola sert pour connoître la Montagne de la Ravitta, principalement lorsqu'on vient du côté du Sud, & la Montagne fait connoître la Baye de Zoffa. Quand on vient du côté du Sud pour aller mouiller dans la Baye de Zoffa, il faut ranger à une petite portée de Canon le côté de la Montagne de la Ravitta, où l'on voit quelques Tours de garde sur le bord de la Mer; & comme du côté de la droite, où sont ces basses terres, il y a de longues Pointes de sable, qui s'avancent à près de deux milles loin des Plages, & sur lesquelles il y a très-peu d'eau, on observe de laisser toujours les deux tiers du chemin de l'entrée sur la droite & de cette maniére on évite tous ces dangers. Entre cette basse Pointe & la Côte de la Ravitta, on trouve quatre à cinq Brasses d'eau presque également par-tout, avec un fond de vase molle, où l'on ne sauroit briser en cas qu'on y échoue.

Le mouillage de la Baye de Zoffa est vis-à vis d'un vieux Monastère ruiné, qui est au pied de la Montagne de la Ravitta, à la petite portée du Canon. On y est par quatre à cinq Brasses d'eau, fond de vase molle, où les Ancres tiennent parfaitement bien. Un peu au dessus de ce vieux Monastère, qui est sur le bord de la Mer, il y a une Tour de garde quarrée sur une petite éminence. Vers le Sud-Sud-Ouest environ à une demi lieue de ce Monastère, il y a une Tour ronde de garde armée d'une pièce de Canon. Elle est au bord du rivage; & auprès du côté du Sud-Ouest il y a une Source d'eau. On va néanmoins ordinairement faire de l'eau à un grand Puits qui est au devant du vieux Monastère; & il est aussi facile de faire du bois. On peut mouiller par-tout où l'on veut entre cette Tour & ce Monastère, à environ un mille de la Côte; mais pour ne rien risquer & pour être plus élevé, il ne faut pas passer plus avant que le Monastère du côté du Nord. On peut aussi aller mouiller du côté de l'Est de cette basse Pointe, environ à quatre milles de ce Monastère, en s'éloignant à un mille des basses terres. On y est pareillement par quatre Brasses d'eau, fond de vase & de sable. En 1680. on y espalma les Galeres du Roi. Dans le fond de cette Baye vers l'Est du Monastère, il y a une petite Isle plate, sur laquelle est une Tour à six côtez & qu'on appelle la Tour de St. Jean. Elle est à dix milles du Monastère. Le terrain qui se trouve entre ce Monastère & cette Tour du côté du Nord, n'est autre chose que des terres basses remplies de Marécages & d'Etangs, bordez de grands Arbres; mais dans les terres ce sont par-tout de hautes Montagnes. Environ à quatre à cinq milles vers le Nord-Ouest du Monastère, il y a une petite Ville qu'on appelle AMPOSTA, & qui est située dans une grande Plaine. Les Traversiers du mouillage de Soffa, sont les vents depuis le Sud-Sud-Est jusqu'au Sud-Ouest. On remarque qu'ordinairement pendant l'Eté le vent de Sud-Ouest y régne presque tous les jours; ce qu'on appelle l'embas; & que pendant la nuit il vient au Nord & au Nord-Est par rapport à la situation des terreins. Le vent de Nord-Ouest y est fort impétueux; mais comme il vient de la Terre, il n'excite pas une grosse Mer. La Latitude est de 40. d. 22'. & la variation de cinq à six degrez vers le Nord-Ouest. Lors qu'on vient du côté de Salo, pour aller à la Rade de Zoffa, il faut s'éloigner de ces basses terres, dont nous avons parlé; car les courans portent ordinairement à la Plage, à cause de la Riviére & des Etangs. On a vu plusieurs Vaisseaux échoues à la Plage: ainsi en partant de la Rade de Salo, pour aller à celle de Zoffa, il faut, pour éviter ces Plages, faire la route du Sud-Ouest quart de Sud, principalement lorsqu'il est nuit.

Environ dix-huit milles vers l'Est-Nord-Est de la pointe de la Ravitta, est l'entrée de la Riviére de Tortose. Il y a entre cette Riviére & cette Pointe plusieurs Isles fort basses, bordées de sable, qui s'avancent fort au large; en sorte qu'il faut faire un grand tour pour aller dans la Riviére de Tortose, & s'éloigner des Isles du moins de deux milles. On trouvera à cette distance quatre à cinq Brasses d'eau. Presque aux deux tiers du chemin de Zoffa, à l'entrée de la Riviére de Tortose, on voit sur ces Isles plates plusieurs monceaux de Sel, qui de loin paroissent fort blancs, & deux Tours de garde, dont une qui est celle du côté du Nord-Est est quarrée, & il y a une grande Cabane entre deux. On voit aussi plusieurs Monticules de bruscages, qui ressemblent de loin à des Arbres. La Tour de St. Jean, dont nous avons parlé, paroît au-dessus de ces bas Terreins, & semble même y être contigue.

ZOFFINGUEN, Ville de Suisse au Canton de Berne [a], dans l'Argow, à une petite lieue au Midi d'Arbourg. Le chemin qui conduit de l'une de ces Villes à l'autre est beau & uni. Celle de Zoffinguen qui est fort jolie, est remarquable tant par son ancienneté que par ses beaux Privilèges. Elle s'appelloit autrefois *Tobinium*, & fut fort considérable sous l'Empire des Francs; & après la ruïne de Windisch elle devint la principale de l'Argow. Elle avoit droit de battre Monnoye, & on y voit quantité de ces pièces de monnoye, qui ne sont marquées que d'un côté, & qu'on appelle *Nummi bracteati*. Elles sont au coin de Zoffinguen. Il y avoit autrefois dans cette Ville un Collège de Chanoines, fondé par les Comtes de Fribourg. Les Bernois en ont fait une espèce de Baillage, & celui qui en a la charge s'appelle *Schaffner*, c'est-à-dire Administrateur; mais il n'a point d'autorité sur la Ville, qui relève immédiatement de Berne, & qui jouït de plusieurs bons Privilèges. Comme le Pays est bon, les Habitans sont fort à leur aise, & l'on y voit plusieurs personnes d'esprit, gens curieux, & amateurs des belles choses. Le Temple mérite d'être vu. Il y a un beau Clocher, qui fut bâti dans le dernier Siècle. Les Bourgeois ont une Bibliothéque, où l'on trouve quelques MSS. curieux. On y voit aussi, une très-belle Orgue. Cette Bibliothéque fut fondée en 1695. & elle s'augmente tous les jours par l'empressement des Bourgeois à contribuer à son établissement. La Ville a son Avoyer, son Grand & son Petit Conseil, sa Justice & son Drapeau. Celui à qui on confie le Drapeau en tems de guerre est obligé de jurer qu'il le gardera si bien, qu'en cas de besoin il en fera ce qu'en fit leur Avoyer nommé Nicolas Dut, dans la Bataille de Sempach, en 1386. Cet homme se voyant serré de près, déchira son Drapeau en cent pièces, & se les fourra toutes dans la bouche, où on les trouva après sa mort, & d'où on les rapporta à la maison. Au dehors de la Ville on voit une jolie Plaine, qui est la Place du tirage, ornée d'un beau Tilleul, dont les branches sont élargies, & entrelassées avec tant d'adresse, qu'on y a pratiqué des chambres où l'on va se divertir, & vuider des bouteilles à la fraîcheur de la verdure. Près de Zoffinguen est une grande Forêt, nommée BONWALD, ou BOWALD, qui porte les Sapins les plus beaux & les plus hauts que l'on voye en Suisse. Il y en a qui ont jusqu'à cent trente pieds de hauteur. On en a envoyé plusieurs fois dans les Pays étrangers, sur-tout à Gênes pour servir de mâts de Vaisseaux. En 1534. la République de Ve-

[a] Délices de la Suisse, t. 2. p. 184.

Vénise en acheta une vingtaine, qui avoient six-vingt pieds de haut, après avoir été travaillez. On en a aussi quelquefois envoyé en Hollande.

1 Com. Dict. ZOGANI, Golphe d'Asie[1]. Il fait partie de la Mer Noire; & on le trouve sur la Côte de l'Anatolie, à l'Embouchure de la Riviére de Sangari ou d'Ajala. On le prend pour le *Sinus Mariandinus* des Anciens.

ZOGOCARA, Ville de la Grande Arménie selon Ptolomée[2]. Il y en a qui veulent que ce soit aujourd'hui la Ville de Teflis. Je m'en rapporte. Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle de SONOCARA que Ptolomée marque à peu près dans le même Pays: il les distingue l'une de l'autre.

2 Lib. 5. c. 13

ZOGOR. Voyez SEGOR.

ZOHELETH. La Pierre de Zoheleth étoit près de la Fontaine de Rogel, au pied des Murs de Jérusalem[3]. Les Rabbins disent que cette Pierre servoit aux exercices des jeunes hommes, qui éprouvoient leur force à la jetter, ou plutôt à la rouler & à la soulever. D'autres croyent qu'elle servoit aux Foulons, ou aux Blanchisseurs, pour battre sur elle leurs Etoffes, ou leurs Toiles après les avoir lavées.

3 1. Reg. c. 1. v. 9.

ZOIEL, ou ZUGLIO, Bourg d'Italie, dans l'Etat de Venise, au Frioul, vers les confins de la Carinthie, près de Moscaredo & de la Source du Buti. Simler le prend pour l'ancienne *Julium Carnicum*, que d'autres veulent être Vissac.

ZOITIUM, Ζοίτιον, Ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Elle est connue de Pausanias[4] & d'Etienne le Géographe. Ce dernier veut qu'on dise aussi Ζοίτιον, mais c'est une faute; & il faut lire Ζοίτια, comme Pausanias qu'il cite. En sortant de Tricolons pour aller à *Methydrium*, en prenant sur la gauche, on arrivoit à Zoetée, qui se trouvoit à quinze Stades de Tricolons, & qui avoit eu, disoit on, pour Fondateur Zoeteüs fils de Tricolonus. Paroreüs son cadet fonda Parorie dix Stades plus loin. Du tems de Pausanias ces deux Villes étoient desertes. Il étoit seulement resté deux Temples à Zoetée, l'un de Cérès, l'autre de Diane.

4 Lib. 8. c. 35

ZOLCA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Galatie: Ptolomée[5] la donne aux Paphlagoniens, & la place sur la Côte du Pont-Euxin, entre *Selca*, & *Dacasta*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit XOANA au lieu de ZOLCA.

5 Lib. 5. c. 4.

ZOLDO, Bourg de l'Etat de Venise[6], au Bellunése, environ à quinze milles, au Nord Occidental de Belluno, à la gauche de la Riviére de Mae, & assez près de l'endroit où cette Riviére reçoit celle de Malisia.

6 Jaillot Atlas.

ZOLLERN, Château d'Allemagne[7], dans la Suabe, au Comté de Hechingen, qui est l'ancien Patrimoine de la Maison de Hohen Zollern.

7 D'Audiffr. Géogr. t. 3.

LA PRINCIPAUTÉ DE HOHEN-ZOLLERN confine avec le Duché de Wurtenberg, la Seigneurie d'Ehingen, la Principauté de Furstenberg, & la Baronnie de Waldbourg. Elle a été ainsi nommée du Château de Zollern que l'Empereur Henri V. fit bâtir à son retour d'Italie. Sa longueur est de quinze lieues & sa plus grande largeur de sept. Le Pays est très-fertile & situé avantageusement à cause du voisinage du Danube. Ses principaux lieux sont

Zollern,	Haicherloch,
Hechingen,	Sigmaringen,
Veringen,	

Les Princes de Hohen-Zollern descendent, de même que l'Electeur de Brandebourg, des anciens Comtes de Zollern, qu'on fait venir de Tassilon Comte de Hechingen, dont l'origine est assez incertaine. Frederic VII. Comte de Zollern eut d'Elisabeth Sœur de l'Empereur Rodolphe I. Fréderic qui fut la Tige des Burgraves de Nurenberg, & Eitel-Fréderic I. qui fit la Branche de Hohen-Zollern. Charles, arrière-petit-fils de ce dernier, eut entre autres enfans, d'Anne fille de Fréderic de Bade-Dourlach, Eitel-Fréderic IV. qui fit la Branche de Hechinberg, & Charles II. qui fit celle de Sigmaringen. Eitel-Fréderic IV. fut pere de Jean George que l'Empereur Ferdinand II. créa Prince de l'Empire en 1623. à condition qu'il n'y auroit que les aînés de sa Branche, qui jouïroient de cette dignité. Il eut de Françoise fille de Fréderic Rheingrave, Eitel-Fréderic V. Ayeul de Fréderic Guillaume, Prince de Hohen-Zollern, qui a continué la Branche. Les Princes de Hohen-Zollern sont Catholiques, & Vicaires de l'Electeur de Brandebourg, pour la Charge de Grand-Chambellan de l'Empire. Charles I. ordonna par son Testament que ses Descendans pourroient prendre la qualité de Chambellans Héréditaire de l'Empire; mais que seulement le plus âgé feroit les fonctions de cette Charge au Sacre de l'Empereur, & aux autres cérémonies.

ZOLNOK, Ville de la Basse Hongrie[8], & la Capitale d'un Comté auquel elle donne le nom. 8 De l'Isle, Atlas.
Cette Ville située à la droite de la Teisse, dans le lieu où cette Riviére reçoit celle de Zageba, fut prise par les Turcs en 1554. & reprise par les Impériaux en 1685.

LE COMTÉ DE ZOLNOK est borné au Nord par ceux de Hevez & de Zabolcz: à l'Orient par celui de Tarantal: au Midi par ceux de Bath & de Congrand; & à l'Occident encore par celui de Bath & par celui de Pest. La Riviére de Teisse le partage en deux parties, l'une Orientale, l'autre Occidentale; & la premiére se nomme communément le COMTÉ DE ZOLNOK EXTÉRIEUR. Ses principaux Lieux sont

A l'Occident de la Teisse:	Zolnock, Kuruz, Ketskemet.
A l'Orient de la Teisse:	Torek, S. Miklos.

ZOMBIS, Ville de la Médie, selon Ammien Marcellin[9] & Etienne le Géographe. 9 Lib. 23. c. 6

ZOMPUS PONS. Curopalate connoît un Pont de ce nom, dans l'Asie Mineure, sur le Fleuve Sangarius.

ZOMUCHANA, Ville d'Asie, dans l'Arie, selon Ptolomée[10]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Zamuchana*, pour *Zomuchana*. 10 Lib. 6. c. 17

ZOMZOMIM, ou ZOMZOMMIM, anciens Géans qui demeuroient au-delà du Jourdain, dans le Pays qu'occupérent depuis les Ammonites. Il est fait mention de ces Géans dans le Deutéronôme[11], où il est dit en parlant du Pays des Ammonites: Ce Pays a été considéré autrefois comme le Pays des Géans, parce que les Géans y ont habité, ceux que les Ammonites appellent Zomzommim. C'étoit un Peuple grand & nombreux, & d'une taille fort haute, comme les Enacims. Le Seigneur les a exterminez par les Ammonites, qu'il a fait habiter dans leur Pays au-delà d'eux. 11 Cap. 2. v. 20.

1. ZONA, Ville d'Afrique. Dion Cassius[12] semble la mettre dans la Numidie. Il ajoute que Sestius la prit par famine. 12 In Augusto.

2. ZONA, ou ZONE, Ville de la Thrace, chez les Ciconiens, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée. Pomponius Mela[13] semble faire de *Zone* un Promontoire voisin de celui de *Serrium*: *Circa Hebrum Cicones: trans eundem Doriscos, ubi Xerxen copias suas, quia numero non poterat, spatio mensum ferunt. Deinde Promontorium Serrium, & quo canentem Orphea sequuta narrantur etiam nemora, Zone*. Pline[14] fait de *Zone* une Montagne, ce qui revient au même, *Mons, Serrium & Zone*. Hérodote[15] place la Ville de *Zona* sur le rivage auquel l'ancien mur *Doriscus* avoit donné le nom & à quelque distance de l'Embouchure de l'Hèbre. Tout cela veut dire que le nom de 13 Lib. 2. c. 2 / 14 lib. 4. c. 11 / 15 lib. 7. c. 59

Zo-

Zona ou *Zone* étoit commun à la Ville & au Promontoire sur lequel elle étoit bâtie. Je ne sai même si quelqu'un n'a point fait de *Zona* une Isle, parce que le Promontoire où elle se trouvoit étoit une aspèce de Péninsule, & qu'assez souvent les Anciens ont confondu les Isles avec les Péninsules. La Ville de Zona est célèbre dans les Poetes. Ils disent qu'il y avoit dans le voisinage des Hêrres qu'Orphée avoit forcés par la douceur de son chant de le suivre depuis la Piétie jusque-là.

3. ZONA, ou ZONA UXORIS REGIÆ, & CALYPTRA; Platon [1] donne ces noms à deux Contrées de la Perse, ainsi appellées, parce que leur revenu étoit destiné à l'entretien de la Ceinture & de l'Echarpe de la Reine. Ces deux Contrées étoient très-fertiles.

[1] In Alcibiade.

1. ZONÆ. Voyez ZONA, N°. 2.

☞ 2. ZONE. Les Points, les Lignes & les Cercles que les Géographes se sont figurez dans la solidité & sur la surface de la Terre, leur ont fourni plusieurs maniéres de diviser la surface du Globe terrestre par rapport au Ciel; savoir en Zones, en Longitude & Latitude; en Ombres, en Situation ou Position, & en Climats [2]. Les ZONES sont des bandes, ou ceintures de la Terre, terminées par deux petits Cercles parallèles entre eux; savoir par les deux Cercles Polaires, & par les deux Tropiques, qui divisent toute la Terre en cinq Zones, une *Torride*, deux *Froides* & deux *Tempérées*, qui ont reçu ces dénominations de la qualité des Lieux qu'elles enferment dans leur étendue.

[2] Ozanam, Dict. de Mathém.

Ce mot de ZONE vient du Grec *Ζώνη*, qui signifie *Ceinture*, & l'on a appellé les Zones *Torride*, *Froide* & *Tempérée*, de la qualité de la température à laquelle leur situation est sujette, suivant les différens degrez de chaleur ou de froid que leur donne le Soleil par son approche & par son éloignement; ce qui les a réduites à trois sortes de Zones, qui en sont cinq en nombre, comme nous l'avons dit un peu plus haut. La Zone Torride est au milieu de toutes les autres; les Froides tiennent les deux extrémitez, & les deux Tempérées occupent ce qui est entre la Torride & les Froides, d'un côté & d'autre.

La ZONE TORRIDE, ou BRULÉE est terminée par les deux Cercles Tropiques. Elle se trouve au milieu des deux Zones Tempérées, & l'Equateur la divise en deux parties égales, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale. Elle a 47. d. de largeur, qui valent environ 1175. lieues communes de France, & environ 940. lieues de Marine. Cette ZONE est nommée TORRIDE, ou BRULÉE, parce qu'étant directement sous le lieu par où le Soleil passe en faisant son cours, elle est battue à plomb des rayons du Soleil, qui y produit une chaleur si excessive par sa présence continuelle, que les Anciens l'ont crue inhabitable. Le milieu de cette Zone doit être plus tempéré que ses extrémitez, tant à cause de l'égalité des jours & des nuits, qu'à cause qu'il n'y a pas un long Solstice, comme sous les Tropiques, où les chaleurs les plus brûlantes du Soleil se rencontrent, à cause qu'il demeure plus long-tems proche des Solstices, que proche de l'Equateur. Ces Lieux néanmoins ne laissent pas d'être habitez; & la Ville de Syene en Egypte est sous le Tropique de l'Ecrevice. Les Peuples qui demeurent précisément au milieu de la Zone Torride, ayant leur Zenith à l'Equateur, ont un perpétuel Equinoxe, & le Soleil ne s'écarte jamais de leur Zenith de plus de vingt-trois degrez & demi. Les jours aussi-bien que les nuits y sont toujours de douze heures, & les Poles sont à l'Horison. Les Crépuscules y sont très-courts, à cause que le Soleil descend perpendiculairement sous l'Horison, & qu'ainsi il arrive bien-tôt au dix-huitième degré, qui est la fin du Crépuscule du Soir, & le commencement de l'Aurore. Ceux qui sont entre l'Equateur & le Tropique, comme les Habitans de l'Isle de Madagascar, ont les mêmes propriétez que ceux qui sont dessous l'Equateur, pour le moins lorsqu'ils en sont proche; car quand ils en sont éloignez, ils ont des propriétez fort différentes, & semblables à ceux qui sont sous les Tropiques. Ceux qui sont sous les Tropiques, ont le Pole élevé sur leur Horison de vingt-trois degrez & demi. Toutes les Etoiles renfermées dans le Cercle Polaire, qui est proche du Pole élevé, ne se couchent point, & les opposées ne se levent jamais, Le Soleil ne passe qu'une fois l'année par leur Zenith; savoir lorsqu'il est au Tropique sous lequel ils sont situez. Le plus grand jour est de treize heures & demie, & le plus court de dix heures & demie; & le Soleil en Hyver est éloigné de leur Zenith de 47. degrez. Enfin, ils ont deux Solstices, l'un Vertical, & l'autre éloigné de leur Zenith de 47. degrez; & les Saisons commencent à y être réglées. On peut ajouter que ceux qui sont au milieu de la Zone Torride ont cinq Ombres toutes différentes, l'une Orientale, quand le Soleil se couche; une Occidentale quand il se leve; une Septentrionale, quand il est aux Signes Méridionaux; une Méridionale quand il est aux Signes Septentrionaux; & une perpendiculaire à Midi au tems des Equinoxes. Ceux qui habitent entre l'Equateur & un Tropique, ont pareillement cinq Ombres; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que le Soleil est entre le Zenith & le Tropique; & les Ombres des Arbres, des Maisons & de tous les autres Corps perpendiculaires à l'Horizon, retrogradent deux fois le jour; c'est-à-dire avancent & reculent devant & après midi, à cause du Parallèle ou Arc diurne du Soleil, qui coupe en deux points un même Vertical devant & après midi. Ceux qui habitent sous l'un des Tropiques; c'est-à-dire aux extrémitez de la Zone Torride, ont seulement quatre Ombres différentes, une Orientale, une Occidentale, une vers leur Pole, & l'autre perpendiculaire au Midi, dans le tems du Solstice, ce qui n'arrive qu'une fois l'année. La Zone Torride a neuf mille lieues communes de France en son circuit sous l'Equateur, ce qui est sa plus grande étendue; & environ huit mille deux cens cinquante-trois lieues dans ses extrémitez sous les Tropiques.

Les deux ZONES FROIDES sont terminées par les deux Cercles Polaires qui les embrassent: l'une autour du Pole Arctique, & l'autre autour du Pole Antarctique. Elles sont appellées Froides ou Glacées, parce que pendant la plus grande partie de l'année il y fait un froid extrême par les longues nuits de plusieurs mois qui s'y rencontrent, & par l'obliquité des rayons du Soleil quand il les éclaire. Ceux qui sont dans ces Zones, & premiérement entre le Pole & le Cercle Polaire, ont en Eté des jours plus grands que de vingt-quatre heures, & en Hyver quelques nuits plus grandes aussi que de vingt-quatre heures. Les Crépuscules y sont fort grands, & l'élevation du Pole y est aussi très-grande; ce qui rend la Sphére très-oblique, le Pole étant élevé sur l'Horison plus de soixante-six degrez & demi. Il y a une très-grande quantité d'Etoiles qui ne se couchent jamais, & aussi une quantité très-grande, qui sont toujours cachées au-dessous de l'Horizon. Ils ont une si grande inégalité de jours & de nuits, que le Soleil paroît sur l'Horizon pendant plusieurs jours & quelquefois plusieurs mois. Il arrive en échange la même chose aux nuits, qui y sont aussi de plusieurs jours & de plusieurs mois. Ils ont le Soleil très-éloigné de leur Zenith & ne voyent qu'un Solstice; savoir celui de l'Eté, le Solstice d'Hyver étant caché sous l'Horizon. Ils ont quatre sortes d'Ombres: une Orientale, une Occidentale, une vers le Pole élevé, & plusieurs circulaires; savoir au tems que le Soleil demeure plusieurs jours sans se coucher. Le Taureau se léve sur l'Horizon avant le Belier, le Belier

lier

lier avant les Poissons, les Poissons avant le Verseau, quoique les Signes qui leur sont opposez se lévent selon leur ordre; mais aussi ils se couchent contre leur ordre. Ce qui fait que la Lune se léve quelquefois devant le Soleil, & qu'elle se couche quelque temps après; savoir lorsqu'elle est au Signe du Taureau, & le Soleil au commencement des Poissons ou du Belier. Ceux qui sont sous le Cercle Polaire n'ont qu'un jour de vingt-quatre heures, le Soleil étant au Solstice d'Eté, ni qu'une nuit de vingt-quatre heures, le Soleil étant au Solstice d'Hyver. Les Crépuscules y sont aussi fort grands, le Pole étant élevé sur l'Horison de soixante-six degrez & demi; & depuis le 5. Avril, jusqu'au 9. de Septembre, il n'y a point de nuit close. Ceux qui habitent au milieu des Zones Froides; c'est-à-dire sous les Poles, ont la Sphére parallèle, & n'ont en toute l'année qu'un jour & qu'une nuit, chacune de six mois. Les Etoiles qui sont dans l'Hémisphére superieur ne se couchent jamais, & celles qui sont dans l'Hémisphére inférieur ne se lévent jamais, parce que les Poles sont au Zenith & au Nadir. Ils n'ont aucun Orient ni aucun Occident, parce que le Soleil fait toutes ses révolutions parallèles à l'Horizon, & n'ont par conséquent qu'une Ombre circulaire. Enfin, Saturne y est environ quinze ans sans se coucher, Jupiter six, Mars un, le Soleil, Venus & Mercure six mois, & la Lune quinze jours, les moitiez des périodes de ces Planetes étant à peu près de cette grandeur.

Les deux Zones Froides, aussi-bien que la Torride ont été estimées inhabitables par les Anciens: la Torride à cause de la chaleur excessive causée par la chûte perpendiculaire des rayons du Soleil. Mais la connoissance que nous en ont donné les Grands Voyages & les Navigations ordinaires, après la découverte des Indes Orientales & Occidentales, nous ont empêché de tomber dans l'erreur des Anciens, & nous ont prouvé que la Zone Torride étoit fort peuplée, & que la chaleur y étoit fort tempérée en plusieurs endroits, à cause des vents, des pluyes, des Montagnes, & des nuits qui étant assez longues, ont le tems de rafraîchir l'air par les grandes rosées que le Soleil du jour y attire puissamment, & par l'absence du Soleil. On ne peut plus douter, par exemple, de la fertilité du Pérou, de la belle & grande Isle de Sumatra, & de plusieurs autres lieux de la même Zone, dont nous avons de fidelles Relations. Les deux Zones Froides étoient regardées comme inhabitables à cause de la rigueur du froid causée par la chûte trop oblique des rayons du Soleil, qui ne les regarde que de travers; les derniéres Relations néanmoins, & les fidelles Relations nous assûrent par expérience que les Zones Froides ne sont pas entiérement dépourvues d'Habitans. Il ne faut que voir une partie de la Norvège, de la Suède & de la Moscovie, où l'on va tous les jours, qui sont au-delà des Cercles Polaires, & qui sont cependant habitées par des Peuples qu'on nomme Lapons. L'Islande, le Groenland, & la Nouvelle Zemble qui s'étendent jusque sous le Pole Arctique se trouvent peuplées d'hommes & d'Animaux. Chaque Zone froide a de circuit environ trois mille cinq cens quatre-vingt-huit lieues communes de France, & environ onze cens soixante & quinze lieues de largeur, comme la Zone Torride.

Les deux ZONES TEMPERE'ES sont entre la Torride & les deux Froides, pour jouïr d'une excellente température entre l'excès du froid & du chaud. Elles contiennent chacune quarante-trois degrez de largeur, qui font mille soixante & quinze lieues communes de France. Celui qui est entre le Tropique de l'Ecrevice & le Cercle Polaire Arctique, comme celle où nous habitons, est appellée Septentrionale; & l'autre qui est entre le Tropique du Capricorne & le Cercle Polaire Antarctique se nomme Méridionale à l'égard de la nôtre. Ces deux Zones sont dites Tempérées, parce qu'étant situées entre la Torride & les Froides, elles sont favorablement regardées du Soleil, dont la chaleur s'y trouve tempérée; ce qui les rend beaucoup plus fertiles, plus agréables & plus abondantes en toutes choses que les autres. Leurs extrémitez néanmoins participent beaucoup de l'excès du froid & du chaud; de sorte qu'il n'y a que le milieu, comme l'endroit où est la France, qui soit bien tempéré, les autres parties étant ou trop froides, ou trop chaudes, plus ou moins selon qu'elles sont plus ou moins proches des extrémitez des autres Zones. Ceux qui habitent l'une de ces deux Zones n'ont jamais le Soleil sur la tête, & les jours y sont toujours moindres que de vingt-quatre heures, parce que l'Horizon coupe tous les parallèles du Soleil, qui par conséquent se lève & se couche chaque jour. L'Equinoxe arrive deux fois l'année au tems ordinaire, & le Pole y est toujours plus élevé que de vingt-trois degrez & demi, & moins que de soixante six degrez & demi; ce qui fait que hors des tems des Equinoxes, les jours sont inégaux aux nuits. Il y a plusieurs Etoiles, plus ou moins selon l'obliquité de la Sphére, qui sont hors du Cercle Polaire, proche du Pole élevé, & qui ne se couchent point; & d'autres qui sont hors du Cercle Polaire opposé & qui ne se lévent jamais. Les Crépuscules y sont plus grands que dans la Zone Torride, parce que le Soleil descendant obliquement sur l'Horizon, n'arrive pas si-tôt à l'Almicantarath éloigné de l'Horizon de 18. degrez, que s'il descendoit perpendiculairement. L'inégalité des jours s'augmente d'autant plus qu'ils ont le Pole élevé sur l'Horizon; ce qui fait qu'il y a des nuits, qui ne sont qu'un Crépuscule en plusieurs années des Zones Tempérées, comme il arrive à Paris pendant quelques jours de l'Eté; savoir environ huit jours devant & apres le Solstice d'Eté, parce que le Soleil pendant tout ce tems-là ne descend jamais dix-huit degrez sous l'Horizon. Les Saisons arrivent dans ces Zones aux tems ordinaires, comme nous l'expérimentons dans cette Zone Tempérée Septentrionale; & on y a seulement trois sortes d'Ombres, une Orientale, une Occidentale, & une vers le Pole. Le plus petit circuit des Zones Tempérées est d'environ trois mille cinq cens quatre-vingt huit lieues communes de France, comme le plus grand de la Zone Froide; & le plus grand circuit des Tempérées est de huit mille deux cens cinquante-trois lieues communes, comme au plus petit circuit de la Zone Torride.

On peut diviser les Zones de la Terre en trois sortes; savoir en *Grande*, comme la Zone Torride, dont la surface est d'environ dix millions deux cens soixante & dix-huit mille lieues quarrées communes de France: en *Moyennes* comme les deux Tempérées dont la surface de chacune est de six millions six cens quatre-vingt-sept mille lieues quarrées; & en *Petites* comme les deux Froides, dont chacune comprend en superficie un million soixante & onze mille lieues quarrées.

Les Géographes se servent de ces termes: ASCIENS, AMPHISCIENS, HE'TE'ROSCIENS, & PE'RISCIENS, pour signifier la différence des Ombres que le Soleil fait dans les endroits différens de la Terre. L'Etymologie de ces noms vient de ce mot Grec σκιά; qui signifie Ombre. On appelle donc *Asciens*, ou *sans Ombre*, ceux qui n'ont point d'ombre à midi, parce que le Soleil est à leur Zenith; tels sont ceux qui habitent la Zone Torride. Les *Amphisciens* sont ceux qui ont deux ombres différentes, en différentes saisons de l'année; savoir tantôt vers le Midi, quand le Soleil est au-delà de leur Zenith du côté du Septentrion, & tantôt vers le Septentrion, quand le Soleil est au-delà de leur Zenith du côté du Midi; & tels sont aussi ceux qui habitent la Zone Torride entre les deux Tropiques.

Les

Les *Hétéroſciens* ſont ceux qui ont toujours les ombres à midi du même côté, ſans les avoir jamais de l'autre; tels ſont ceux qui habitent les Zones Tempérées, & dont les ombres méridiennes tendent vers le Septentrion, pour ceux qui ſont dans la Zone Tempérée Septentrionale, comme nous, & vers le Midi pour ceux qui demeurent entre le Tropique du Capricorne, & le Cercle Polaire Antarctique. Enfin, les *Périſciens* ſont ceux qui ont les ombres de tous les côtez le même jour, à cauſe que le Soleil tourne autour d'eux par le mouvement du premier Mobile, lorſqu'il eſt ſur l'Horizon; ce qui fait que les ombres des Arbres & des Tours roulent auſſi & ſont portées ſucceſſivement vers tous les endroits de l'Horizon. Tels ſont ceux qui habitent les Zones Froides.

1 Bel. Civ. l. 3. v. 247.

Lucain [1] parlant des Arabes qui habitent la Zone Torride, dit qu'ils s'étonnérent lorſqu'ils virent le changement des ombres dans la Zone Tempérée: ce qu'il exprime par ces deux vers:

Ignotum vobis, Arabes, veniſtis in Orbem,
Umbras mirati nemorum non ire ſiniſtras.

Ce mot *Siniſtra*, au côté gauche, ſe prend ici pour le Midi qu'on a à la gauche quand on ſe tourne vers l'Occident, comme s'y tournoient les Poëtes, à cauſe des Champs Elyſiens & des Iſles Fortunées qu'ils y avoient miſes; ainſi ils avoient le Septentrion à leur droite, & le Midi à leur gauche.

ZONIDES, ou ÆXONIDES. Voyez HALÆXONIDES.

1. ZONUS. Voyez BURGUS-NOVUS.

2 lib. 6. c. 13.

2. ZONUS. Les MSS. & les diverſes Editions de Pline [2] mettent l'Embouchure d'un Fleuve de ce nom ſur la Côte de la Mer Caſpienne; & comptent mille quatre cens Stades de l'Embouchure de ce Fleuve à celle du Jaxartes. Ce ſont deux fautes que le Pere Hardouin a corrigées ſur un paſſage d'Eratoſthène cité par Pline & rapporté par Strabon. On voit par ce paſſage que dans Pline, au lieu de *Ad oſtium Zoni fluminis*, il faut lire *Ad oſtium Oxi fluminis*; & qu'au lieu de M. CCCC. (*Stad.*) il faut lire MM. CCCC. (*Stad.*)

3 Jaillot, Atlas.

ZONS, ou ZOONS, Ville d'Allemagne [3], dans l'Electorat de Cologne, à la gauche du Rhein, entre Cologne & Nuys, à trois lieues communes d'Allemagne, au-deſſous de la premiére de ces Villes, & à deux lieues au-deſſus de la ſeconde. Cette petite Ville eſt renommée par ſon Péage & par ſon Château.

4 Voyage de Perſe, Liv. 3.

ZONZEN, Ville de Perſe, dans la Province de Mazandran, ſelon Tavernier [4], qui cite les Géographes Perſiens, & la marque à 85. d. 15'. de Longitude, ſous les 35. d. 59'. de Latitude. Cette Ville eſt aſſez jolie.

5 lib. 5. c. 7.

ZOPARISTUS, Ville d'Aſie, dans la Petite Arménie: Ptolomée [5] la marque dans la Mélitène en deçà de l'Euphrate.

6 In Quæſt. Hebr.

ZOPHOÏM, Contrée des Princes, dans la Terre d'Edom, ſelon St. Jérôme [6], qui dit que de ſon tems on la nommoit GABALENA. Les Septante & Euſèbe ne liſent pas ZOPHOÏM, mais ZAPHOÏM. Du reſte ni l'un ni l'autre de ces noms ne paroît avoir aucune affinité avec le mot Hébreu *Hiram*, que l'on trouve dans la Vulgate, & où *Hiram* n'eſt pas le nom d'une Contrée; mais le nom d'un homme, l'un des Princes d'Edom, qui paroît cependant avoir donné ſon nom à un Pays, & à un Peuple. Voyez le Chapitre trente-ſixiéme [7] de la Genèſe.

7 Verſ. 40. & ſuiv.

8 De l'Iſle, Mexique.

9 Relat. des Indes Occ. 2. Part. ch. 18.

ZOQUES, Peuples de l'Amérique Septentrionale [8], dans la Nouvelle Eſpagne, dans la partie Septentrionale du Gouvernement de Chiapa, aux confins de celui de Tabaſco. Au Pays de Chiapa, dit Thomas Gage [9], eſt jointe la Province des Zoques, qui eſt la plus riche des Provinces de Chiapa, & s'étend d'un côté à Tabaſco, d'où par la Riviére de Grijalva on tranſporte en ſûreté les Marchandiſes du Pays à St. Jean de Ulhua, ou la Vera-Cruz. Les Habitans trafiquent auſſi avec ceux du Pays de Jucatan, par le Havre qu'on appelle le Port-Royal, qui eſt entre Grijalua & Jucatan. Quoique cette Riviére de Tabaſco, ou Grijalua & le Port-Royal ſoient fort commodes pour le Commerce de la Province des Zoques, les Eſpagnols ne ſe ſont jamais guère fortifiez de ce côté-là: ce qui a autrefois tenté les Anglois & les Hollandois d'y faire deſcente; mais comme la Riviére eſt peu profonde, que le Climat eſt fort chaud, que les Bourgades ſe trouvent fort incommodées des Moucherons, & que la principale Marchandiſe de ce Pays là ne conſiſte qu'en Cacao, ces difficultez firent qu'après être entrez dans la Riviére, ils ne paſſérent pas outre. Les Bourgades de cette Province des Zoques ne ſont pas fort grandes; mais elles ſont riches, parce qu'il y a quantité de Soye, & la meilleure Cochenille de toute l'Amérique; & même il n'y a point de Province où il s'en trouve plus qu'en celle-ci. Il y a peu d'Indiens qui n'ayent leurs Vergers plantez de ces Arbres, où s'engendrent les vers qui nous fourniſſent cette riche Marchandiſe, non qu'ils l'eſtiment beaucoup d'eux-mêmes; mais parce qu'ils ont vu que les Eſpagnols en faiſoient grand cas, & leur en offroient de l'argent, les contraignant même de les cultiver dans les endroits où ils avoient reconnu que ces Arbres croiſſoient mieux qu'ailleurs. Il y a une telle quantité de ſoie dans ce Pays-là, que le principal trafic des Indiens conſiſte en des Tapis de ſoie de toutes couleurs que font les femmes, & qu'ils vendent aux Eſpagnols qui les achetent pour les envoyer en Eſpagne. C'eſt une choſe admirable de voir la diverſité des Ouvrages de ces Indiennes. Le Peuple de ce Pays-là eſt ſpirituel, ingénieux & bien fait de corps. Le Climat eſt chaud vers Tabaſco; mais au dedans du Pays il y a des endroits où il fait très-froid. On n'y recueille point de froment; en récompenſe on y a une grande abondance de mahis; auſſi n'y trouve-t-on pas une auſſi grande quantité de Bétail qu'aux environs de Chiapa; pour du Gibier, de la Volaille & des Coqs d'Inde, il s'y en trouve autant qu'en aucun endroit du Nouveau Monde.

De Laet, dans ſa Deſcription des Indes Occidentales [10], dit que les ZOQUES, ou ZAOQUES, ſont le ſecond Peuple de la Province de Chiapa; que leur Pays eſt peuplé de vingt-cinq Bourgades, dans la premiére deſquelles, nommée *Tecpatlan*, les Dominicains ont une Maiſon. Ce Pays, ajoute-t-il, eſt chaud & humide, à cauſe de l'abondance des pluyes, & de la quantité des Riviéres & des Torrens, qui rendent les chemins fort difficiles, & fourniſſent pourtant de très-bons poiſſons.

10 Liv. 7. ch. 5.

ZORAMBUS, Fleuve de la Carmanie: Ptolomée [11] marque l'Embouchure de ce Fleuve entre le Port Cophanta, & la Ville Badara. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Zoramba*, pour *Zorambus*.

11 lib. 6. c. 8.

ZORIGA, Ville de la Grande Arménie. Ptolomée [12] paroît la placer dans la Baſiliſène, à la gauche & à quelque diſtance de l'Euphrate.

12 lib. 5. c. 13.

ZOROANDA, Lieu d'Aſie dans le Mont Taurus, ſelon Pline [13] qui ſemble entendre par-là l'endroit où le Tigre ſe perd ſous terre, & d'où il paroît de nouveau. Ce Lieu étoit dans la Chalonitide ſelon Strabon [14]. Les MSS. de Pline conſultez par le Pere Hardouin liſent ZOARANDA, au lieu de ZOROANDA, & Solin écrit ZOMADA.

13 lib. 6. c. 27.

14 lib. 11. p. 529.

ZOROLUS, Fleuve de Thrace. Il en eſt parlé dans la Vie de St. Aléxandre Martyr. Ortelius [15] ſoupçonne que ce Fleuve pourroit avoir été ainſi nommé de *Zurulum*, ou *Tzurulum*, Ville de ces Quartiers-là.

15 Theſaur.

ZOROMBA. Voyez ZORAMBUS.

ZOROPASSUS, Ville de la Petite Arménie. Ptolomée [16] l'attribue à la Préfecture Muriane.

16 lib. 5. c. 7.

ZOROPASSENUS, Siège Episcopal d'Asie, dans l'Isaurie, selon le Concile de Nicée, cité par Ortelius [1].

1 Thesaur.

ZOROYMA, Siège Episcopal de Syrie, sous la Métropole de Bostra, selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [2].

2 Ibid.

ZORTA. Voyez Zuata.

ZOSITERPUM, Ville de Thrace, selon Ortelius, qui cite le quatriéme Livre des Edifices de Justinien par Procope. Mr. Cousin, dans sa Traduction [3], écrit *Zositersum*. Cette Ville ou plutôt ce Fort étoit dans la Province de Rhodope.

3 Liv. 4. ch. 11.

ZOSTER, Promontoire de l'Attique : Strabon [4] le place sur la Côte du Golphe Saronique, & dit que c'est un long Promontoire entre la Bourgade d'*Æxone*, ou d'*Æxone*, & un autre Promontoire, voisin de *Thorea*. C'est à peu près tout ce que nous savons de la situation du Promontoire *Zoster*, dont Etienne le Géographe fait un Isthme. Cette situation s'accorde avec celle que Pausanias [5] semble donner au Zoster, & dont il fait un Lieu situé sur le bord de la Mer, entre *Alime* & *Prospalte*. Minerve, Apollon, Diane & Latone, ajoute-t-il, y sont particuliérement honorés, & y ont des Autels. On ne croit pas que Latone y ait fait ses couches; mais on dit que sentant son terme approcher, elle y delia sa ceinture. C'est delà que ce Lieu avoit pris son nom, & qu'on donna à Latone le surnom de *Zosteria*, de même qu'à Minerve, à Diane & à Apollon.

4 lib. 9. p. 398.
5 Liv. 1. ch. 31.

ZOSTIUM, nom d'un Lieu selon Suidas, qui ne le désigne pas autrement.

ZOTH, nom d'une Nation [6] qui habitoit autrefois dans les Pays marécageux, qui sont entre les Villes de Vasseth & de Bassorah. Cette Nation s'étant révoltée fut défaite & réduite en servitude par Motassem huitième Kalife des Abbassides. L'Auteur du Mircat dit que cette Nation habite Sowad Urak dans les Villages de l'Iraque Babylonienne. Cependant le nom de Zoth convient aussi à un Peuple des Indes; & on appelle en Arabe Zothi, une sorte d'Etoffe qui vient de leur Pays.

6 D'Herbelot, Biblioth. Or.

ZOTALE, Fleuve d'Asie, selon Ortelius [7] qui cite ce passage de Pline [8]: *Nam interfluente Margo, qui corrivatur in Zotale*. Mais je serois du sentiment du Pere Hardouin, qui entend par Zotale un Territoire, une Campagne, ou un Canton dans lequel le Margus se partageoit en divers Ruisseaux pour arroser le Pays.

7 Thesaur.
8 lib. 6. c. 16.

ZOTAPA, Ville de l'Isaurie. Il en est parlé dans le Concile de Chalcédoine.

ZOTHES. Voyez Zathes.

ZOTON, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte. C'est Pline [9] qui en fait mention.

9 lib. 6 c. 29.

ZOUG, Voyez Zug.

ZOUPE, Plage de l'Amérique Méridionale [10], au Pérou, dans l'Audience de Lima, entre l'Embouchure de la Riviére de Barranca & le Havre de Guara. Depuis la Riviére de Barranca jusqu'à la Plage de Zoupe il y a deux lieues. Sous le vent de cette Plage, on voit des Montagnes rougeâtres près de la Mer. Sous le vent de ces Montagnes faites une petite Pointe basse; & sous le vent de cette Pointe vous trouverez le Port de Barranca, qui est sous le 11. d. de Latitude Méridionale, & où l'on peut mouiller à 6. ou 7. Brasses d'eau. La Plage de Zoupe forme une grande Baye sablonneuse, où il ne vient que des Barques pour charger du Grain. Il y a toujours sur cette Plage de grosses houles, & la Mer y est fort rude lorsque le vent y donne. De cette Plage à l'Isle de St. Martin il y a trois lieues. La terre est basse vers la Mer; mais dans l'Intérieur du Pays il y a plusieurs petites Montagnes, qui ressemblent à des Volcans. Cette Isle qui est à un quart de lieue ou environ du Rivage paroît blanche & peut avoir une demi-lieue de circonférence. Le Havre de Guara qui en est éloigné d'une lieue se trouve sous le 11. d. 30'. de Latitude Méridionale.

10 Woode Rogers Supplement aux Voyages, t. 3. p. 45.

ZOUR, Ville de Perse. Tavernier [11] qui cite les Géographes Persiens dit que cette Ville se trouve à 70. d. 20'. de Longitude, & à 35. d. 32'. de Latitude. Il n'y a rien de remarquable dans cette Ville qui est de la Province de Belad-Couresson.

11 Voyage de Perse, Liv. 3.

ZOUSCH [12], nom d'une Bourgade de la Tartarie, au Pays des Usbecks, & de la dépendance de la Ville de Bokharah. Celui qui y est né ou qui en tire son origine est surnommé Zouschi.

12 D'Herbelot, Biblioth. Or.

Z U.

ZUBEDI, Ferme, ou Fonds de terre dans l'Afrique propre, au Territoire d'Hippone, selon St. Augustin cité par Ortelius [13].

13 Thesaur.

ZUBUL. Voyez Zilia.

ZUCALA, Isthme qui joint la Péninsule de Crim avec la Petite Tartarie. Cet Isthme que les Anciens nommoient *Isthmus Tauricus*, est entre le Lac de Sescan & le Golphe de Nigropoli [14], partie de la Mer-Noire. Sa largeur n'est que d'une demi-lieue, & il est défendu par la Ville de Précop qu'on y a bâtie.

14 Baudrand, Dict.

ZUCCORA, Bourgade de l'Isle de Piscopia, située dans la Méditerranée sur la Côte d'Asie. Cette Bourgade qui a un Château [15], est arrosée d'un Ruisseau d'eau douce, qui ne tarit point. Boschini dans son Traité de l'Archipel, dit que les Habitans de Zuccora assûrent qu'il s'y trouve beaucoup de Mines; mais que la crainte d'y attirer les Turcs les empêche d'y travailler.

15 Corn. Dict.

ZUCCUBAR. Voyez Succubar.

ZUCHABARUS, Montagne de l'Afrique propre: Ptolomée [16] dit que le Fleuve Cyniphus & la Fontaine Acaba avoient leur source dans cette Montagne. Hérodote [17] l'appelle *Charitum Mons*; car il nomme ainsi la Montagne où le Fleuve Cyniphus ou Cinyphus prenoit sa source.

16 lib. 4. c. 3.
17 lib. 4. c. 165.

1. ZUCHIS, Ville de la Libye, selon Etienne le Géographe, qui cite le seiziéme Livre de Strabon; mais il devoit citer le dix-septiéme Livre; car c'est où Strabon [18] parle de cette Ville là, qu'il la place sur le bord d'un Lac de même nom, & qu'il dit célèbre pour ses Teintures en Pourpre & pour ses Salaisons de toutes sortes. D'ailleurs, Strabon met cette Ville dans l'Afrique propre, ainsi que le Lac sur lequel elle étoit située. Voyez l'Article suivant. Il est encore à remarquer qu'Etienne le Géographe dans un autre endroit [19] nomme cette Ville Ξούχις *Xuches*, sans avertir que c'est toujours la même Place sous deux Orthographes différentes; mais qui reviennent à la même chose, parce que les Anciens ont assez souvent pris les Lettres Z & Ξ, l'une pour l'autre. C'est ainsi qu'Hésyche appelle un Peuple de la Troade tantôt Ἀζιῶται, tantôt Ἀξιῶται: que Tzetzès appelle un Peuple des environs de la Colchide, tantôt Κορυξοὶ, tantôt Κορυζοὶ; & qu'Etienne le Géographe lui-même d'une Isle de l'Océan Indien écrit indifféremment Τοπάζιος & Τόπαξος.

18 lib. 17. c. 835.
19 In Verbo Ξούχαι.

2. ZUCHIS, Lac de l'Afrique propre. Strabon [20] dit qu'on le trouvoit après la Petite Syrte: qu'il avoit près de quatre cens Stades de circuit; que son entrée étoit étroite; & qu'on voyoit sur son bord la Ville de Zuchis, qui fait l'Article precédent.

20 lib. 17. p. 835.

ZUDIDAVA. Mr. Corneille [21], je ne sai sur quelle autorité, écrit ainsi le nom de l'ancienne *Sucidava*, Ville de la Dace. Voyez Sucidava.

21 Dict.

ZUENZIGA, Habitation d'Afrique [22], dans le Zahara. Elle a Tegaza au Couchant, Hayr au Levant, Sugulmesse, Tebelbelt & Beni-boray au Septentrion, & le Desert de Guir au Midi. Quoique le Pays de Zuenziga soit un Desert encore plus sec, & plus stérile que ceux de Zenega & de Tegaza, il ne laisse pas d'être habité par les Guanaseris. C'est par-là que passent les Marchands de Trémécen, qui

22 Dapper, Afrique, p. 217.

qui vont à Tombut & au Royaume d'Yça, avec grand péril de leur vie; car les hommes & les Animaux y meurent quelquefois de soif en chemin, particuliérement au quartier de Gogden, où l'on fait neuf journées sans trouver d'eau; si ce n'est quelquefois quelques Marais quand il a plu; & ces Marais tarissent bien-tôt. Les Habitans sont Africains, & parmi eux il y a quelques Arabes, qui tirent tribut de Sugulmesse pour les terres qu'ils labourent, & errent par ces Deserts jusqu'à Yguid, s'arrêtant aux endroits, où il y a de l'herbe pour leurs Troupeaux. Ils sont fort riches en Bétail, & recueillent beaucoup de dattes sur la Frontiére du Biledulgerid, où ils régnent par le grand nombre de leur Cavalerie. Ils ont d'autres Arabes avec eux qu'on nomme, Garsa & Esguid, & sont tous fort nobles; de sorte que les Rois de Barbarie recherchent leur alliance, & épousent les filles de leurs Commandans.

[1] Délices d'Espagne, p. 661.

ZUERA, ou Cozra, Ville d'Espagne[1], dans l'Aragon, sur le chemin de Saragosse en France par la Principauté de Bearn. Cette petite Ville est située sur le Gallego, dans une Campagne fertile, à quatre lieues de Saragosse.

[2] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 458.

[3] lib. 7.

[4] lib. 4.

1. ZUG, prononcez Zoug, Canton de la Suisse, & le septième dans l'Ordre des Cantons. Il confine[2] du côté de l'Orient, & du côté du Nord au Canton de Zurich: du côté de l'Occident au Canton de Lucerne, & aux Provinces Libres, dont il est séparé par la Reuss; & du côté du Midi au Canton de Schwitz. Ce Canton, avec quelques Contrées voisines, a été le Pays des anciens *Tugeni*, dont Strabon[3] parle dans sa Description de l'Helvétie, & qui se joignirent aux Cimbres dans leur expédition contre l'Italie. Les *Tugeni* sont joints par cet Auteur[4] aux *Tigurini*, qui sont ceux de Zurich. Le Pays de Zoug est d'une assez petite étendue, n'ayant que quatre ou cinq lieues de longueur; mais il peut passer pour bon. Les Montagnes donnent d'excellens Pâturages, & sont parsemées de grands Villages, dont les plus considérables sont *Egeri*, ou *Egri*, *Menczengen*, *Nuben* & autres. Au bord du Lac on trouve celui de St. André, qui a été autrefois une Ville. La Plaine est fertile en vins, en blés & en fruits, entre autres en Chataignes, particuliérement autour du Lac: aussi est-elle fort peuplée; & généralement parlant c'est un beau & riche Pays. On y voit quantité de Villages, deux beaux Bourgs, Cham & Bar, une riche Abbaye de Filles, qu'on nomme Frawenthal, au bord de la Reuss, & la Ville de Zoug, qui fait l'Article suivant. Tous les Habitans de ce Canton sont fort attachez à la Religion Catholique, & reconnoissent toujours la Jurisdiction de l'Evêque & de l'Official de Constance. Ils ont une étroite alliance avec les Cantons de Lucerne, d'Ury, de Schwitz & d'Underwald; & quand ils s'assemblent, on les appelle ordinairement *la Ligue des Cinq Cantons*.

[5] Longuerr. Desc. de la France, 2. Part. p. 277.

[6] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 419.

2. ZUG, ou Zoug; Ville de Suisse & la Capitale d'un Canton auquel elle donne son nom, corrompu de *Tugium*, formé de celui des anciens *Tugeni*. Elle ne se trouve néanmoins[5] marquée en aucun lieu avant cinq cens ans. On rapporte son origine aux Seigneurs de Hallville, qui la bâtirent dans un lieu commode, près du Lac auquel elle donne aussi son nom. Les Comtes de Habsbourg succéderent aussi à ces Seigneurs, & à ceux-ci les Ducs d'Autriche, qui en firent leur Place d'armes contre les Cantons, qui l'assiégérent en 1352. Quoique la Garnison Autrichienne eût abandonné la Place, les Habitans se défendirent bien; & ayant enfin été pris, leurs Vainqueurs les reçurent dans leur alliance, & Zoug devint le septième Canton, parce qu'il obtint le pas sur Glaris, qui est néanmoins un peu plus ancien, ayant été aggrégé au Corps Helvétique en 1351.

La Ville de Zug[6] est située au bord Oriental du Lac, dans une belle & fertile Campagne, au pied d'une agréable Colline, qui s'élevant peu à peu, forme enfin une Montagne. Les rues y sont grandes & larges, & les Maisons assez bien bâties. On y peut remarquer quatre Edifices Religieux, l'Eglise Collégiale de St. Oswald, qui est presque au milieu de la Ville, un Couvent de Capucins, qui est à un coin, sur une hauteur, & l'Eglise paroissiale de St. Michel, qui est hors de la Ville, avec un Couvent de Religieuses à côté.

[7] Haller, Chronic. l. 340 c. 4.

Le 3. de Mars 1435. il arriva un funeste accident à Zoug. La rue qui étoit au bord du Lac s'abîma dans l'eau avec tout un rang de Maisons, & la muraille de la Ville qui la bordoit de ce côté-là. Il y eut vingt-six Maisons abîmées, & cinquante personnes noyées. Cela fit que les Habitans bâtirent de nouvelles rues de l'autre côté de la Ville, & firent avec le tems comme une nouvelle Ville, qu'ils environnérent de murailles & de Tours: aussi ce Quartier est-il appellé *Neustatt*; c'est-à-dire *la Nouvelle Ville*. Il arriva encore à la Ville de Zoug en 1594. un accident de cette espèce. Quatre Maisons furent abîmées tout d'un coup dans le Lac[7]. Presque tous les Habitans du Pays s'accordent à dire, que ces tristes événemens doivent être attribuez aux Carpes du Lac, lesquelles en creusant insensiblement le rivage & les fondemens des Maisons en occasionnérent la ruïne. En effet, on prend dans ce Lac des poissons d'une grandeur surprenante; & l'on assûre même que l'on y pêche assez ordinairement des Carpes depuis cinquante jusqu'à quatre-vingt-dix livres.

A la principale Porte de l'Eglise de St. Oswald, du côté droit, on lit cette Inscription:

Justus erat Karolus, Konstantinusque devotus,
Clemens Ludovicus, Henricus corpore castus,
Templa Deo fundant, ea dotant, Idola calcant,
Auctores Fidei, pugiles pro nomine Christi
Hac quia fecerunt
Intrare polos meruerunt.

Sur le Portail de l'Eglise on voit les Statues de ces quatre Empereurs avec cette Inscription à leur droite: S. Konstantinus M. S. Karolus M. S. Ludovicus. S. Henricus Imp. & à leur gauche celle ci:

Melchior ex gente, cum Balthasar ab Oriente
Et Caspar comite venerunt Sidere duce,
Quem solum quærunt Ephrata monstrat eum
Dona sibi dantes aurum cum thure libantes.
Diis myrrham sociant, prona sua corpora curvant.

Au dedans de l'Eglise on voit une Statue Equestre en bois, sous laquelle est l'Ecu des Armes d'Angleterre, avec ces mots autour: Sanctus Oswaldus Rex Angliæ, Patronus hujus Ecclesiæ. La Figure de St. Oswald est ornée d'un Manteau Royal, & a sur la tête une Couronne. On remarque encore dans cette Eglise plusieurs Tombeaux avec des Epitaphes, où l'on n'a pas épargné l'étoffe. Les plus remarquables sont celles des Seigneurs de Zur-Lauben, de Thurn, & de Gestelenburg. Dans la même Eglise, il y a un Autel de bois en Sculpture, Ouvrage parfait en ce genre. On dit qu'il est ancien de plus de deux Siècles, & qu'il a été fait par un Bourgeois de Zurich. Il représente l'Histoire d'un certain fils unique, qui avoit eu la tête tranchée en Espagne, & qui fut ressuscité à Zug. On attribue ce miracle à l'intercession de St. Jacques.

La Ville de Zug n'a point d'autorité sur la Campagne des environs, ce qui fait que le Canton est partagé en cinq Quartiers, dont la Ville en forme deux, & la Campagne trois. Les trois de la Campagne sont: *Mentzingen*, *Egeri* & *Bar*, qui est un Bourg dans la Plaine, près de la Ville. Ces cinq Communautez ensemble composent un Corps de

République Démocratique, qui commande à tout le Canton. L'*Amman* ou le Chef de l'Etat est changé tous les deux ans, & pris tour à tour dans chacune des cinq Communautez. Il réside toujours à Zug avec la Régence du Pays. C'est pour cela que quand on prend un Amman dans l'une des Communautez de la Campagne, il est obligé d'aller faire sa demeure dans la Ville, pour tout le tems que dure sa Charge. Du reste, la Ville a son Conseil, son Chef, & ses Officiers à part.

Le Canton de Zug n'a pas six Bailliages, comme le disent Mr. Stanian, Auteur de la Relation de la Suisse, & Mr. l'Abbé de Longuerue dans sa Description de la France ancienne & moderne. Il en a seulement cinq, sans compter ceux dont il jouït en commun, avec les autres Cantons. Mr. Ruchat, Auteur des Délices de la Suisse, appelle ces Bailliages des Gouvernemens : car il dit que cette petite République donne des Gouverneurs à quelques Places, qui lui sont sujettes; comme à *Cham*, à *St. André* (ou plutôt à *St. Adrien*) à *Hunenberg*, à *Walchweil*, à *Steinhausen*, (dont la Haute-Jurisdiction appartient à Zurich) & à *St. Wolffgang*.

Le Lac de Zug, en Allemand *Zuger-zée* partage presque entiérement le Canton de Zoug en deux parties inégales, l'une Orientale, qui est la plus grande, & l'autre Occidentale, qui est plus petite. Il s'étend en longueur du Nord au Midi, tournant néanmoins un peu vers le Midi Oriental.

ZUGABBARITH. Voyez Sugabaritanus.

ZUGANA, Ville de l'Arabie-Heureuse. Ptolomée [1] la marque dans les Terres; & le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Lugana* pour *Zugana*.

[1] lib. 6. c. 7.

ZUGAR, Ville de l'Afrique propre : Ptolomée [2] la compte parmi les Villes qui se trouvoient entre les Fleuves Bagradas & Triton.

[2] lib. 4. c. 3.

ZUJA, Riviére d'Espagne [3], dans l'Estremadoure. Elle prend sa source dans la Sierra Morena, & se jette dans la Guadiana un peu au-dessus de Medelin.

[3] Délices d'Espagne. p. 360.

ZUICHEM, Village des Pays-Bas, dans la Frise, au Quartier appellé Ostergo, & à une lieue de Leuwarde. Ce Village est remarquable, parce qu'il a donné la naissance à *Viglius ab Ayta*, Chef & Président du Conseil Privé à Bruxelles sous le Régne de Philippe II. Roi d'Espagne, & qui fut Chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or. Il mourut à Bruxelles en 1577. âgé de 70. ans. Son Corps fut enterré à Gand, dans l'Eglise de St. Ravon, dont il avoit été Prevôt mitré. Il fit plusieurs belles Fondations, entre autres celle d'un Collége pour les Frisons à Louvain, & qui porte son nom.

ZUICKAU, Ville d'Allemagne [4], au Marquisat de Misnie, dans le Cercle de Voigtland. Cette Ville située sur la Mulde, au pied des Monts Fichtelberg est la principale Ville du Cercle. Henri l'Oiseleur la fit aggrandir & lui donna de très-beaux privilèges; mais on ne sauroit garantir ce qu'avancent plusieurs Historiens qu'il la mit au rang des Villes Libres & Impériales. Il est néanmoins certain qu'elle jouït long-tems de sa liberté, & que ce fut Fréderic *le Mordu*, Marquis de Misnie, qui la lui ôta en 1308.

[4] d'Audiffret, Géogr. t. 3.

ZUIDBERQUIN, Paroisse de France, aux Pays-Bas, dans la Flandre Flamingante, & de la subdélégation de Cassel. Cette Paroisse est considérable.

ZUININBERG. Mr. Corneille [5] qui cite les Mémoires & Plans Géographiques 1698. dit que Zuininbergue est une Ville d'Allemagne, qui n'est pas fort éloignée du Rhein, & qu'elle est des dépendances du Landgrave de Hesse. Tout cela n'a ni exactitude ni précision. Au lieu de Zuininbergue, on écrit Zwingenberg; & c'est une petite Ville appartenante au Landgrave de Hesse-Darmstadt, sur la route de Heidelberg à Francfort, en passant par Darmstadt.

[5] Dict.

ZULFA. Voyez Zulpha.

ZULLICHAW, Ville d'Allemagne, dans la Silésie, au Quartier de la Principauté de Crossen qui se trouve à la droite de l'Oder. Elle est environ à une lieue au Nord de ce Fleuve & environ à cinq lieues à l'Orient Septentrional de la Ville de Crossen.

1. ZULPHA, ou Zulfa [6], Ville de l'Arménie, sur la route d'*Erivan* à *Tauris*, entre *Nakfivan* & *Aftabat*. C'est l'ancienne Patrie des Arméniens que Cha-Abas emmena en Perse. Elle est située entre deux Montagnes sur l'Aras, qui ne laisse que très-peu de terrein de côté & d'autre. Cette Riviére ne commence à porter Bâteau qu'à deux lieues ou environ au-dessous de Zulpha; car au-dessus elle ne peut guère souffrir que des Radeaux. Comme le Pays au-dessous de Zulpha s'abaisse & s'étend en Plaines, le cours du Fleuve devient plus tranquile. Il y avoit autrefois à Zulpha un beau Pont de pierre sur l'Aras; mais Cha-Abas le fit rompre, & fit ruïner la Ville pour ne rien laisser aux Turcs. Il ruïna aussi tout le Pays entre *Erivan* & *Tauris*, afin que si l'Armée Ottomane marchoit de ce côté-là, elle ne trouvât point de quoi subsister, & se détruisît d'elle même. Il emmena en Perse tous les Habitans de Zulpha & des environs, jeunes & vieux, les Peres, les Meres & les Enfans, dont il fit diverses Colonies en plusieurs endroits de son Royaume. Il fit passer jusqu'à vingt-sept mille Familles d'Arméniens dans la Province de Guilan, d'où viennent les Soyes, & dont le rude Climat fit mourir beaucoup de gens accoutumez à un air plus doux. Les plus considérables furent envoyées à Ispahan où le Roi les poussa dans le négoce, & il leur avançoit les Soyes qu'ils lui payoient au retour du voyage; ce qui mit bien-tôt ces gens sur pied. Le Roi leur accorda en même tems de grands Privilèges; entre autres qu'ils auroient leurs Chefs & leurs Juges particuliers, sans dépendre de la Justice de Perse. Ce sont eux qui ont bâti la Ville de Zulpha, qui n'est séparée d'Ispahan que par la Riviere de Senderou, & qu'ils appellent Zulpha la Neuve pour la distinguer de la Vieille Zulpha d'Arménie. Voyez l'Article suivant. Une troisième partie de ce Peuple fut dispersée dans plusieurs Villages entre Ispahan & Seiras; mais les Vieillards étant morts, tous les jeunes peu à peu se firent Mahométans, & à peine trouveroit-on aujourd'hui deux Chrétiens Arméniens dans toutes ces belles Plaines, où leurs Peres furent envoyez pour les cultiver.

[6] Tavern. Voyage de Perse, Liv. 1. ch. 4.

Ni par les ruïnes de Zulpha, ni par sa situation, on ne voit pas que cette Ville ait jamais eu aucune beauté : les pierres étoient grossiérement assemblées sans ciment, & les Bâtimens ressembloient mieux à des Caves qu'à des Maisons. Le côté du Nord-Ouest étoit le plus habité, & il n'y avoit presque rien de l'autre côté. Les Terres qui sont au voisinage de Zulpha étant très-fertiles, il y est revenu quelques Familles Arméniennes, qui y vivent doucement. Cogia-Nazar, l'un des principaux Arméniens qui sortirent de Zulpha, s'étant rendu puissant par le Négoce, & ayant acquis un grand crédit auprès de Cha-Abas & de Cha-Sefi son Successeur, il fut fait *Kelonter*; c'est-à-dire Chef & Juge de la Nation Arménienne, fit bâtir en faveur de sa Patrie deux grands Caravanseras qu'on voit à Zulpha de côté & d'autre de la Riviére. Il y fit une dépense de plus de cent mille Ecus, & ce sont deux beaux Ouvrages qui par sa mort sont demeurez imparfaits.

A une demi-lieue au deçà de Zulpha, avant que de passer un Torrent, qui se jette dans l'Aras on peut prendre deux chemins pour aller à Tauris. L'un qui est la route la plus ordinaire tire au Sud-Est; l'autre qui est à gauche tire au Nord-Est.

Entre Nakfivan & Zulpha, de côté & d'autre

au

au Septentrion & au Midi, il y a dix Couvens de Chrétiens Arméniens, éloignez de deux ou trois lieues plus ou moins les uns des autres. Ils reconnoissent le Pape & sont gouvernez par des Religieux Dominicains de leur Nation. Pour y avoir toujours un nombre suffisant de Religieux, on envoye de tems en tems à Rome des enfans du Pays qu'on juge les plus propres à l'étude: ils y apprennent la Langue Latine & l'Italienne, & ils y trouvent les secours nécessaires pour leur Profession. On compte dans ce Quartier là environ six mille ames qui suivent l'Eglise Romaine en toutes choses, à la réserve de l'Office & de la Messe qui se chantent en Arménien, afin que tout le monde l'entende. L'Archevêque étant élu on l'envoye à Rome où le Pape le confirme. Il fait sa résidence dans un gros Bourg qui est un des plus beaux Lieux de toute l'Asie. Le vin & les fruits y sont excellens, & on y trouve en abondance tout ce qui est nécessaire pour la vie. Chaque Couvent est accompagné d'un Bourg, ou gros Village, dont voici les noms. Le premier & le principal des dix, qui est du côté du Nord, s'appelle ABARSUER, le second ABRAGHONNEX, le troisième KERNA, le quatrième SOLETAR, le cinquième KOUEHKACHEH, le sixième GIAOUK, le septième CHIABONNEA, le huitième ABAGHOUGHE, le neuvième KAUZUK, le dixième KISOUK, & ce dernier est aux Frontiéres du Curdistan ou de l'Assyrie. C'est où les Arméniens croient que Saint Barthelemi & Saint Matthieu ont été martyrisez; & ils disent qu'ils ont encore quelques Reliques de ces deux Apôtres. Plusieurs Mahométans mêmes y viennent en dévotion, principalement ceux qui ont la fièvre. Il y a deux ou trois de ces Couvens où l'on reçoit charitablement les Chrétiens qui viennent de l'Europe, quoique les Moines y soient fort pauvres. Ils vivent d'ailleurs dans une grande austérité, ne mangeant presque jamais que des herbes. Ce qui les rend si pauvres c'est la tyrannie des Gouverneurs qui viennent de tems en tems; & à qui il faut qu'ils fassent des presens. Comme ils n'ont pas le moyen de donner beaucoup, ces Gouverneurs ne les aiment pas, & poussez par les autres Arméniens, qui peuvent leur faire de grands presens, ils traitent ces Moines Catholiques de maniére à les obliger d'en aller faire leurs plaintes au Roi.

A une lieue & demie du principal des ces dix Couvens, il y a une haute Montagne séparée de toutes les autres, & faite en Pain de Sucre comme le Pic de l'Isle de Tenerife. Au pied de cette Montagne, il y a quelques sources qui ont la vertu de guérir ceux qui ont été mordus d'un Serpent, & même si l'on porte quelques Serpens à cette Montagne ils y meurent aussi tôt.

2. ZULPHA, Ville de Perse, tout près d'Ispahan [1], dont elle n'est guère séparée que par la Riviére de Senderou, ou Zenderoud. Il y en a qui la nomment IULPHA & d'autres l'appellent GIOLFA, chacun suivant dans ces noms étrangers de Villes, de Provinces & de Riviéres, l'orthographe qui lui semble la meilleure. Zulpha est éloignée d'Ispahan, vers le Midi, d'une demi-heure de chemin d'un homme de pied; & la Riviére de Senderou passe à peu près dans une distance égale entre les deux Villes. Le chemin qui mene de l'une à l'autre est ce qu'il y a de plus beau à Ispahan, & dans tout le reste de la Perse; mais il ne passeroit pas pour extraordinaire en Europe, où l'on voit plusieurs Avenues de Maisons particuliéres, qui surpassent en beauté celle dont je vais faire la Description. C'est une Allée de plus de quinze cens pas de longueur, & de soixante & dix ou quatre vingt de largeur, coupée presque également par la Riviére, sur laquelle il y a dans cet endroit-là un beau Pont, dont je parlerai plus bas. Elle commence par un Pavillon d'environ quarante pieds en quarré, qui joint le derriére du Palais du Roi, & qui est à double étage, percé en haut & en bas de plusieurs grandes Fenêtres fermées par des treillis de bois artistement travaillez. Il n'y a que le Roi & sa Maison qui entre par-là dans cette Allée; car ceux qui sortent d'Ispahan pour aller à Zulpha, ou en d'autres Lieux au delà de la Riviére, se rendent dans l'Allée par une Porte de la Ville, qui touche le Pavillon. Cette Allée est appellée la Rue de *Tcharbag*, c'est-à-dire la Rue des quatre Jardins. Un Canal régne tout du long depuis le Pavillon d'où sort un Ruisseau qui le remplit jusqu'au grand Pont. Les deux bords du Canal, qui sont de pierre de taille & larges de deux ou trois pieds, forment un chemin que les passans peuvent rendre, & qu'ils prennent quelquefois; car le chemin ordinaire, tant pour les gens de pied que pour les chevaux, est de côté & d'autre de l'Allée, depuis les Arbres qui sont plantez en droite Ligne jusqu'aux murailles des Jardins du Roi, qui ferment l'Allée des deux côtez; c'est un chemin relevé de pierre de taille & de quatre pieds de large ou environ. Il n'y a qu'un rang d'Arbres de chaque côté, & ce sont des Arbres fort droits & fort hauts appellez *Tchinards*, qui n'ont au haut qu'une grosse touffe. L'espace qui est entre le Canal & les Arbres n'est point pavé, & il laisse un Champ que l'on séme quelquefois. Environ à deux cens pas du grand Pavillon, le Ruisseau tombe dans un Bassin de 30. ou 35. pieds de diametre; & dans cet endroit comme dans d'autres qui sont plus bas, & où il y a aussi d'autres Bassins, l'Allée est croisée par un chemin pavé & relevé comme les autres, & de 10. à 12. pieds de large. A main gauche de ce premier Bassin il y a un Pavillon à peu près de même grandeur & de même structure que celui qui est au commencement de l'Allée; & c'est dans une Salle basse & voutée, au milieu de laquelle il y a un Bassin d'eau, qu'on va prendre le Caffé. De ce Pavillon jusqu'au Pont l'Allée prend de la pente, & l'eau fait quelques Cascades.

Tous les Jardins qui sont de côté & d'autre, soit en deçà, soit au delà du Pont, s'appartiennent au Roi. Mais il ne faut pas s'imaginer que ces Jardins ni celui de Hezardgerib, qui est le plus beau de toute la Perse, soient enjolivez & entretenus comme ceux que nous avons en Europe; car on n'y voit point de beaux Parterres, ni d'Allées de Charmes, ni d'autres embellissemens qui sont si ordinaires en Italie & en France. On y laisse croître l'herbe en beaucoup d'endroits: & on se contente d'avoir un grand nombre d'Arbres fruitiers & de ces grands Arbres touffus par le haut, plantez à la Ligne; ce qui fait toute la décoration des Jardins de Perse. Des deux côtez des murailles des Jardins qui ferment l'Allée, on voit dans de justes intervalles des portes assez bien enjolivées, & au-dessus de chacune un petit Sallon.

Presqu'au milieu de l'Allée entre le grand Pavillon où elle commence & le Pont, il y a à gauche une Maison de Dervis, à qui le Roi a donné un de ses Jardins pour y bâtir. Ils gardent quelques Reliques d'Aly ou de quelque autre Prophête, & on les voit en passant sous une Voute devant laquelle les Persans font une profonde inclination. Ces Dervis vont tous les jours sur les trois ou quatre heures après Midi dans les Bazars d'Ispahan, prenant chacun leur quartier, & un vieux avec un jeune: ils passent d'une Boutique à l'autre & instruisent le Peuple sur quelque point de la Loi; & le jeune Dervis répond par intervalle au vieux qui fait comme l'office de Prédicateur. Ils n'ont pour tout habit que deux Peaux de Mouton, ou de Bouc qui leur pendent devant & derriére, avec une grande Ceinture de cuir large de quatre à cinq doigts, & garnie de plusieurs grosses plaques de Letton. Ils ont un autre Peau de Mouton sur les épaules & l'attachent par devant sous le menton. Leur Coiffure est une petite Peau d'Agneau en forme de Bonnet,

& à

[1] TAVERNIER, Voyage de Perse, Liv. 4. ch. 6.

& à laquelle ils laissent les pieds, qui leur viennent pendre sur le cou & sur les joues. Ils ont une grosse massue à la main; & c'est à peu près comme les Peintres nous représentent St. Jean Baptiste dans le Desert. Ces Dervis fourrent entre leur Ceinture & la Peau qui les couvre, quelques méchantes fleurs selon la saison, & au défaut de fleurs, plusieurs sortes d'herbes, que tant le vieux Dervis que le jeune, après leur exhortation, donnent aux Marchands & aux Artisans, de qui ils reçoivent en même tems quelque Aumône. Vers le soir ils se retirent à leur Maison. Ils tiennent toujours devant leur porte un grand Vaisseau plein d'eau, avec plusieurs petits pots, & tous les passans qui ont soif peuvent aller boire dans ce lieu-là, sans qu'on leur demande rien; ils y trouvent même de la glace en Eté afin que l'eau soit plus fraîche.

La Riviére de Senderou, qui, comme toutes les autres Riviéres de Perse, à la réserve de l'Aras, ne porte point de Bâteau, coupe l'Allée, qui est continuée par un Pont, auquel on a donné le nom d'*Aly-verdi-Kan* qui l'a fait bâtir, & on l'appelle aussi *le Pont de Zulpha*. Il est bâti de bonnes briques, avec des pierres de taille, & est tout uni, le milieu n'étant pas plus élevé que les deux bouts. Il n'a guère moins de trois cens cinquante pas de longueur & de vingt pas en largeur, & il est soutenu de quantité de petites arches de pierre qui sont fort basses. De chaque côté il y a une Galerie large de huit ou neuf pieds, & qui va d'un bout à l'autre. Plusieurs Arcades de vingt-cinq à trente pieds de haut soutiennent la plate-forme, dont elle est couverte; & ceux qui veulent être plus à l'air, quand la chaleur n'est pas grande, peuvent passer par dessus. Le passage le plus ordinaire est sous les Galeries, qui tiennent lieu de Parapet, & qui ont plusieurs ouvertures sur la Riviére, par où elles reçoivent de la fraîcheur. Elles sont fort élevées par-dessus le rez-de-chaussée du Pont, & on y monte par des Escaliers aisez: le milieu du Pont, qui n'a que vingt-cinq pieds de large, est pour les Chariots & pour les autres Voitures. Il y a encore un autre passage quand l'eau est basse en Eté, & il est fort agréable pour sa fraîcheur. C'est un petit chemin qui touche le fond de la Riviére, où il y a des pierres disposées afin qu'on puisse passer sans se mouiller le pied. Il traverse toutes les Arches d'un bout du Pont à l'autre par une Porte que l'on a faite à chacune; & l'on y descend de dessus le Pont par un petit Escalier que l'on a pris dans les épaisseurs. Il y en a un de même de chaque côté du Pont pour monter sur la Platte-forme de la Gallerie; cette Platte-forme a plus de deux toises de large, avec ses garde-fous de côté & d'autre. Ainsi il y a six passages sur ce Pont, un par le milieu, quatre aux deux côtez; savoir les deux Galleries & leurs Plattes-formes, & le petit chemin qui perce les Arches. Ce Pont est véritablement un fort bel Ouvrage, & pour mieux dire le seul bel Ouvrage de la Perse; mais il s'en faut de beaucoup qu'il ne soit aussi solidement bâti que le Pont-neuf à Paris.

Après qu'on a passé le Pont de Zulpha, on trouve que la grande Allée de *Tcharbag* continue encore de même maniére l'espace de plus de huit cens pas jusqu'au Jardin de Hezardgerib. Le Ruisseau qui passe par le milieu de cette autre moitié de la grande Allée, vient de la même Riviére de Senderou qu'on a coupée trois ou quatre lieues au dessus d'Ispahan. Quand on a marché environ quatre cens pas on trouve une Cascade qui tombe dans un Bassin, & de côté & d'autre de la Cascade il y a dix ou douze marches qu'il faut monter pour gagner le bout de l'Allée. Elle a en face la Maison qui est au devant du grand Jardin de Hezardgerib; c'est-à-dire de mille Arpens; & cette Maison consiste en un Sallon qui est sur la porte, de la Maison avec quatre petites Chambres aux quatre coins. Quant au Jardin, il est beau pour la Perse; mais ce seroit peu de chose en France, & il y a plusieurs Jardins autour de Paris, qui ont incomparablement plus de beauté. Comme ce Jardin a été pratiqué sur la pente d'une Colline, il est composé de seize Terrasses soutenues par une muraille de six à sept pieds de hauteur. Toutes les Fontaines n'ont qu'un petit filet d'eau; & ce qui se voit de plus raisonnable dans ce Jardin est la quatrième Terrasse. C'est un grand Bassin octogone des plus de six-vingt pieds de diametre, autour duquel il y a dans des distances égales plusieurs petits Tuyaux qui jettent de l'eau de la hauteur d'environ trois pieds; & on descend dans ce Bassin par trois marches. Un Canal de pierre régne au milieu de la principale Allée, qui vient aboutir au Bâtiment; & ce Canal est de la même largeur que celui de l'Allée de Tcharbag, qui en reçoit l'eau, & lui est opposé en droite ligne. Au dixième étage on trouve un autre Bassin de même grandeur & de même forme, que celui du quatrième, & au dernier qui termine la grande Allée & la longueur du Jardin, il y a un autre Canal, qui traverse toutes les Allées, qui sont, comme la grande, de toute la longueur du Jardin. On y voit quelques Sallons ouverts de tous les côtez pour prendre le frais, & quelques Cascades & Napes d'eau le long du Canal; mais pour des Parterres, des Allées de Charmes, & d'autres enjolivemens de cette nature, il n'en faut point chercher, ni au Jardin de Hezardgerib, ni en aucun autre Jardin de la Perse.

Après avoir marché environ cent pas au delà du Pont dans la grande Allée de Tcharbag, on trouve à la droite une rue entre de grandes murailles de Jardins, qui appartiennent au Roi; & cette rue conduit à Zulpha, qui n'est éloignée du Pont que de deux ou trois portées de Mousquet.

La Ville de Zulpha est proprement une Colonie d'Arméniens que le Grand Cha-Abas avoit tirez de Zulpha, Ville d'Arménie, comme je l'ai dit dans l'Article précédent; & c'est de là que cette Colonie a pris le nom de Zulpha. Elle s'est tellement accrue depuis, qu'elle peut passer aujourd'hui pour une assez grande Ville, ayant près de demi-lieue de longueur, & étant large à peu prés de la moitié. Il y a des rues principales qui en font presque toute la longueur; & l'une de ces rues a de chaque côté une rangée de Tchinards, dont le pied est rafraîchi par un petit Canal d'eau que les Arméniens conduisent dans leurs Jardins, selon l'ordre qui est établi pour les arroser. La plûpart des autres rues ont de même une rangée d'Arbres, & un Canal. Pour ce qui est des Maisons elles sont généralement mieux bâties & plus riantes à Zulpha qu'à Ispahan.

On regarde l'établissement des Arméniens auprès d'Ispahan comme une des plus grandes marques de la bonne conduite de Cha-Abas I. du nom, qui par les armes & par le commerce remit le Royaume dans sa premiére splendeur. Après qu'il eut étendu ses conquêtes bien avant dans l'Arménie, & que pour ôter le moyen aux Turcs de le venir inquiéter davantage de ce côté-là, il eut rendu la Province comme deserte en faisant passer en Perse tous les Arméniens tant de Zulpha que de Naksivan & des environs de Kars & d'Erivan jusqu'à Erzerom. Il envoya à Ispahan & dans le voisinage ceux qu'il avoit tirez de Zulpha, & la plûpart des autres furent menez dans le Mazandran pour cultiver le Pays; mais le mauvais air qu'on y respire les a presque tous fait périr; de sorte que de vingt-quatre mille qu'on y fit passer, à peine y en a-t-il aujord'hui cinq ou six mille de reste. Quelques années après, Cha-Abas assigna aux Arméniens qu'il avoit placez à Ispahan, un Quartier de l'autre côté de la Riviére pour y habiter à l'avenir; & ces premiers Arméniens ayant bien établi leur nouvelle Colonie, d'autres à leur exemple

forti-

sortirent de Tauris, d'Erivan & de divers autres Lieux, & vinrent s'habituer à Zulpha. Le nombre des Habitans de cette nouvelle Ville s'est accru encore depuis par quelques autres Chrétiens de diverses Sectes comme Jacobites, Cophtes, & Nestoriens qui demeuroient auparavant dans les Fauxbourgs d'Ispahan. Le Roi voulut qu'ils eussent aussi leur Quartier de l'autre côté de la Riviére avec les Arméniens; & comme il ne se trouvoit point de Maison pour les loger, il leur permit de prendre au-dessous de Zulpha, vers le Couchant d'Hyver, en tirant le long de l'eau, autant de terre qu'il leur en étoit nécessaire pour des Maisons & pour des Jardins. Cha-Abas en tirant les Arméniens de leur Pays ne leur rendit pas un si mauvais office qu'on pourroit se l'imaginer. Ils n'étoient tous que de pauvres Laboureurs, qui ne savoient alors ce que c'étoit que le Négoce & qui dans une Province Frontiére étoient souvent maltraitez des Turcs & des Persans. Depuis ce tems-là ils sont devenus riches par le moyen du Commerce, & les Arméniens de Zulpha n'ont pas lieu aujourd'hui de regretter le Pays de leurs Ancêtres. Les Arméniens de Zulpha ont même cet avantage sur tous les autres Chrétiens d'Orient qu'ils possédent des terres & ont de belles Franchises, le Roi ne permettant pas qu'on leur fasse la moindre injustice, ni qu'aucun Mahométan demeure à Zulpha. Ils ont le Privilège d'être aussi-bien couverts que les Persiens, & d'avoir comme eux à leurs Chevaux des Brides d'or & d'argent. Leurs femmes sont aussi très-richement habillées, & portent des brocards de Venise, & d'autres précieuses étoffes que l'on fait en Europe. Le Roi nomme celui qu'il lui plaît d'entre les Arméniens, pour être leur Chef & les gouverner sous l'autorité Royale. On l'appelle *Kelonter*; & c'est lui qui est leur Juge dans les différends qui leur peuvent survenir, & qui les taxe pour faire la Somme qu'ils doivent payer tous les ans au Roi.

Leur Langue est vulgaire ou littérale: la vulgaire est sue de tous les Arméniens; mais la littérale est pour la Religion, & n'est sue que par les Ecclésiastiques. Ils écrivent comme nous de la gauche à la droite, & ils ont des Caractères particuliers depuis environ quatre cens ans. Ils ont trois Langues qui leur sont comme naturelles, & qui sont néanmoins fort différentes. L'Arménienne qui est celle de leur ancienne Patrie, & qu'ils ont conservée de Pere en Fils: la Persienne qui est celle du Pays où ils demeurent présentement; & la Turque qu'ils ont aussi héritée de leurs Ancêtres, & dont ils se servent le plus dans le Commerce. Pour ce qui est des femmes, elles ne parlent guère d'autre Langue que l'Arménienne, parce qu'elles n'ont aucun commerce avec les Etrangers, & qu'elles sortent rarement de la Maison. Il y a quelques Arméniens qui parlent aussi Italien & même François; ce qu'ils apprennent dans les voyages qu'ils font en Europe.

Il y a à Zulpha environ quinze ou seize tant Eglises que Chapelles d'Arméniens, entre lesquelles il faut compter deux Monastères de Filles. Ils ont un Archevêque & plusieurs Evêques avec leurs Moines. On trouve aussi à Zulpha quatre sortes de Religieux Francs, des Augustins, des Carmes, des Capucins & des Jésuites, c'est-à-dire deux ou trois personnes au plus de chacun de ces quatre Ordres de Religieux. Les Jésuites qui sont venus les derniers n'ont dans Zulpha qu'une petite Maison; mais en revanche leur Jardin est d'une assez grande étendue. Quelque petit que soit le nombre de ces Religieux, il est encore plus grand que celui de leurs Paroissiens; car dans tout Ispahan & dans tout Zulpha à peine trouvera-t-on cinq ou six personnes qui fassent profession de la Religion Romaine, soit parmi les Francs venus d'Europe, soit parmi les Francs nez en Perse. Pour ce qui est des Arméniens, ils sont si attachez à la leur qu'ils ne veulent pas même entendre parler d'aucune autre; & l'on a reconnu en divers tems que c'étoit l'interêt seul qui en portoit quelques-uns à feindre qu'ils en vouloient embrasser une autre.

Quand une femme de Zulpha accouche quinze ou vingt jours & même deux mois avant la Fête de Noel, on différe le Baptême de l'enfant jusqu'à cette Fête pourvû que l'Enfant ne soit pas malade, auquel cas on le porteroit à l'Eglise pour le faire baptiser sans cérémonie. Autrement on s'y prend de la sorte. Dans toutes les Villes & tous les Villages où il y a des Arméniens, & où il passe une Riviére, ou bien où il y a un Etang, on couvre de Tapis deux ou trois Bâteaux plats, & on y dresse une espèce d'Autel. Le matin du jour de Noel donc, dès que le jour se léve, tout le Clergé Arménien, tant celui du lieu que celui du voisinage, se rend sur ces Bâteaux, vêtu des ornemens Ecclésiastiques avec la Croix & la Banniére. On trempe la Croix par trois fois dans l'eau & à chaque fois on y jette de l'Huile Sainte. Après cela on lit la Liturgie ordinaire du Baptême, & l'Evêque ou le Prêtre prenant l'enfant le plonge dans l'Etang ou dans la Riviére jusqu'à trois fois en disant les paroles ordinaires: *Je te baptise au nom du Pere*, &c. C'est une merveille que la plûpart de ces enfans ne meurent pas de froid quand la saison est un peu rude. Le Roi de Perse se trouve ordinairement à cette cérémonie, quand il est à Ispahan, & il se rend à cheval au bord de la Riviére, avec les Grands de sa Cour. La Céremonie achevée, il se rend à Zulpha au Logis du *Kelonter*, qui est le Gouverneur ou le Juge des Arméniens, chez lequel le dîner est preparé. Il n'y a point de Lieu au Monde où l'on puisse traiter un Roi avec moins de peine que dans la Perse; car si un Particulier prie le Roi à manger chez lui, lorsque le Prince veut bien lui faire cet honneur, il n'a qu'à aller trouver le Chef des Officiers, & lui porter vingt Tomans, qui font environ trois cens écus; alors moyennant cette Somme de vingt Tomans, le Chef des Officiers est tenu d'envoyer au logis de celui qui traite le Roi, tout ce qui est nécessaire pour le repas. Sans cela ce seroit une chose comme impossible, le Roi ne mangeant jamais que dans la Vaisselle d'or. A l'issue du repas on apporte au Roi le present qu'on lui fait toujours dans ces rencontres; & qui d'ordinaire est quelque Galanterie qui vient d'Europe, & qui ne vaut guère moins de quatre à cinq mille écus. Quand ils n'ont rien de galant à lui présenter, ils mettent pareille valeur dans un Bassin en Ducats d'or, & l'offrent au Roi avec de grandes soumissions. Ils font aussi des presens à quelques Seigneurs & aux Eunuques qui sont à sa suite, sans compter ce qu'ils envoyent à la mere du Roi s'il en a une, aux Sultanes ses femmes & à ses sœurs. Ainsi ce festin se faisant sans embarras du côté du traitement, ne se fait pas du côté de la bourse sans grande dépense. Mais les Arméniens de Zulpha peuvent aisément la supporter.

ZULPICH, ou ZULCH, Ville d'Allemagne [a], dans la dépendance de l'Electorat de Cologne, & enclavée dans le Duché de Juliers. Elle est située, sur la petite Riviére de Nassel, qui se jette dans l'Ersft; & elle se trouve à quatre lieues au Midi de Juliers, & à égale distance à l'Occident de Bonn. On croit que c'est le *Tolbiacum* des Anciens.

[a] Jaillot, Atlas.

ZUM-STAEG, Lieu de Suisse [a], dans le Canton d'Uri au pied du Mont St. Gothard, près de Syllinen. Quoique les Cartes ne marquent le Mont St. Gotthard que fort loin de Syllinen, cependant tous les Habitans du Pays en comptent le commencement dès le lieu nommé *Zum-Staeg*, c'est-à-dire *à la Montée*, & qui est au pied de la Montagne, à trois lieues d'Altdorff & à une petite lieue

[a] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 410.

lieue de Syllinen. Ce Chemin est un passage fort important pour entrer en Italie.

ZUM-WASSER, ou WASSERGMAIND[1], Communauté de Suisse au Toggenbourg, dans la Province Supérieure, au Thour-Thal. Cette Communauté ne comprend que le seul Village de Nesslau, avec un certain nombre de Maisons séparées.

1 Ibid. t. 3. p. 317.

ZUMAIA, Villa d'Espagne, dans le Guipuscoa[2], près de l'Océan, sur la rive gauche de la Viole, qui la baigne avant que de se jetter dans la Mer.

2 Délices d'Espagne, p. 83

ZUMAQUE, Vallée de l'Amérique Méridionale[3], au Pérou, au-delà des Cordeliéres qui bornent la Province des Quixos du côté du Nord. Gonzales Pizarre étant parti de Quito, & ayant passé les Montagnes de la Cordeliére, entra dans cette Vallée, qui est à cent lieues de Quito, selon le rapport des Géographes. Il y trouva des vivres & des rafraîchissemens en abondance, & y demeura deux mois, au bout desquels il en partit avec soixante bons Soldats pour aller découvrir le Pays de la Canella.

3 Relat. de la Riviére des Amazones, par le Pere d'Acugna. Ch. 5.

ZUMI, Peuples de la Germanie: Strabon[4] les compte parmi les Peuples qui furent subjuguez par Maraboduus.

4 L. 7. p. 290.

ZUMMENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie. Felix est qualifié *Zummensis Episcopus* dans la Conférence de Carthage[5]. Il est déclaré absent pour cause de maladie, & son Adversaire Donatiste se nommoit Silvanus.

5 Num. 114.

ZUNDERT, Village des Pays-Bas[6], au Brabant Hollandois, dans la Baronnie de Breda. Ce Village & celui de Rysbergen ne forment qu'un seul Tribunal. Le premier est assez considérable: On l'appelle le Grand Zundert pour le distinguer du Petit Zundert, qui n'en est qu'à une petite demi-lieue. Près de Rysbergen il y a un Moulin à eau sur la Riviére de Wegreyse. Jeanne Duchesse de Brabant engagea en 1387. pour la somme de mille Francs de France le Village de Zundert, avec ceux de Haagje, Sprundel & Nispen, à Jean de Polanen; & depuis ce tems-là tous ces Villages ont été unis à la Baronnie de Breda. Cependant comme cette Princesse avoit stipulé pour elle & pour ses héritiers, qu'en remboursant cette Somme de mille Francs, ces Villages seroient réunis à son Domaine, Charles II. Roi d'Espagne fit offrir en 1664 ce Remboursement au Prince d'Orange; mais les offres ne furent point acceptées, parce que la Baronnie de Breda étoit alors sous la Domination des Etats-Généraux, à qui Philippe IV. avoit cédé par le Traité de Munster tout le Brabant Hollandois. Le Hameau de Wernhout est une dépendance de Zundert, & n'en est éloigné que d'une demi-lieue. Ce Hameau est une Seigneurie particuliére, qui a un Schout, un Secrétaire & un Receveur des Domaines.

6 Janiçon, Etat présent des Pr. Un. p. 198.

ZUNGRA, Lieu fortifié, dans la Cilicie selon Ortelius[7], qui cite Nicetas.

7 Thesaur.

ZUPHONES. Voyez NOMADES.

ZUR-KIRCHEN, Village du Pays des Grisons[8], dans la Ligue-Haute ou Grise, au Val de St. Pierre, dans la dépendance de la Communauté de Lugnitz. Il se trouve dans ce Village des Bains semblables à ceux de Cumbels-Baiden.

8 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 10.

ZURARA, Ville du Portugal[9], dans la Province d'Entre-Douro & Minho. Cette petite Ville située sur la rive gauche de la Riviére d'Ave, vis-à-vis de *Villa-da-Conde*, se trouve à quatre lieues de Porto. C'est une Place de peu d'importance.

9 Délices de Portugal, p. 96.

ZURDES, Château de France, dans la Provence, & qui appartient aujourd'hui à l'Evêque de Sisteron. Ce Château fut bâti par le Comte Guillaume, qui y joignit une belle Eglise, en reconnoissance d'une faveur du Ciel, qui l'avoit préservé en ce lieu de tomber entre les mains des Sarrasins. Il reçut à tems un secours considérable avec lequel il les défit, en 963.

ZUREND, Ville de Perse, dans la Province de Kerman. Les Géographes du Pays, selon Tavernier[10], la marquent à 73. d. 40'. de Longitude, & à 35. d. 13'. de Latitude. Il se fait dans cette Ville de très-belle poterie qui surpasse la Fayence, & il s'y trouve aussi quantité d'*Anna* qui est une couleur rouge, dont les Persans se rougissent les ongles; ce qu'ils estiment un grand ornement. Ils en rougissent aussi par parade le devant des Chevaux, la queue & le dessous du ventre jusqu'au lieu où touche l'éperon. On ne fait de même aux Chevaux du Roi; mais on y ajoute une petite bordure dentelée tout autour, & qui va en pointes, comme celles de nos anciennes Couronnes Ducales; ce qu'il ne seroit pas permis de faire aux Chevaux des Particuliers.

10 Voyage de Perse, Liv. 3.

ZURENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Conférence de Carthage[11], où l'on voit que Trifolius, *Episcopus Aborensis*, après avoir souscrit pour lui, souscrit pareillement pour Paulinus *Zurensis*, qui étoit présent, mais qui ne savoit pas écrire, ni peut-être lire; car il est dit *litteras nesciens*.

11 Num. 133.

1. ZURICH, Canton de la Suisse, & celui qui a le premier rang entre les Cantons. Il est borné au Nord[12] par le Rhein qui le sépare du Canton de Schaffhouse & du Pays de Kletgaw; à l'Orient par le Thourgaw & par le Comté de Toggenbourg; au Midi par le Canton de Schwitz, & à l'Occident par le Canton de Zug & par les Provinces Libres. Le Territoire de ce Canton fait partie du Pays des anciens *Tigurini*, célèbres dans l'Histoire Romaine; car plusieurs années avant que Jule-César commandât dans les Gaules, les *Tigurini* avoient défait l'Armée Romaine, & tué le Consul Lucius Cassius qui la commandoit, & son Lieutenant Pison, qui avoit été Consul. Les mêmes *Tigurini* se joignirent aux Cimbres & aux Teutons, & ils furent du nombre des Helvétiens que César battit & contraignit de retourner dans leur Pays. La plûpart veulent qu'ils ayent pris leur nom d'une Ville nommée *Tigurum*, mais aucun Ancien n'a fait mention de cette Ville, ce nom n'étant employé que par des Ecrivains modernes, qui se sont imaginez que Zurich a été appellé *Tigurum*; ce que l'on n'a jamais dit ni dans la premiére ni dans la moyenne Antiquité. Le Pays des *Tigurini*, appellé anciennement *Pagus Tigurinus*, s'étendoit jusqu'au Lac de Constance; & les Anciens y marquent deux Villes, l'une appellée *Forum Tiberii*, & l'autre *Arbor-Felix*, qui est Arbon. Il y en a qui y ajoutent *Vitodurus*, & sous les fils de Constantin on y bâtit Constance.

12 Etat & Délices de la Suisse, t. 1. p. 302. LONGUERUE, Descr. de la France, part. 2. p. 251.

Sous les Rois François le *Pagus Tigurinus* s'appella *Durgau*, ou *Turgau*; car *Turigk*, ou *Turreg*, aujourd'hui Zurich, étoit comme on voit dans les Patentes des Carlovingiens, situé dans le Pays de Turgau, *in Pago Durgogensi*, & dans le Duché d'Allemagne, *in Ducatu Allamannico*; ce qu'on lit dans une Charte de Louïs *le Germanique*, datée de la vingtiéme année de son régne dans la France Orientale, & rapportée entiére par Guilliman.

Ce Pays qui avoit son Comte, sous les Rois & les Ducs, étoit divisé en plusieurs Territoires, que l'on appelloit aussi *Pagi*, ou Pays. Le Territoire des environs de Zurich étoit nommé *Zuricgou*, ou *Zuricgauge*, comme on le voit dans un Acte daté de la trente-septiéme année du Roi Louïs *le Germanique*, un Jeudi le 3. de Décembre; c'est-à-dire l'an de J. C. 865. Cet Acte est dans la Collection Allemanique de Goldast, Num. 18. Mais au nombre 37. le même Auteur rapporte un autre Acte, dans lequel le Pays est nommé Turgau, *Pagus Durgauve*, & la Contrée de Zurich est appellée *Situs*. Ce qui est certain, c'est que le nom de Turgau vient de la Riviére de Thur, laquelle traverse le Pays de ce nom d'un bout à l'autre; ce qui n'a aucun rapport ni avec les *Tiguri-*

guri-

gurini, ni avec la Ville de Turig, ou Zurich. Il est certain aussi par cette Charte de Louït *le Germanique* que l'on avoit commencé à prononcer Zurige, pour Turige, suivant la coutume Teutonique, où l'on change le T. en Z.

Les Descendans des anciens *Tigurini* ont soutenu dans tous les Siècles la réputation de gens de cœur; & peut-être est-ce autant pour cette raison, que pour la puissance, la grandeur & la richesse de leur Ville que les autres Cantons leur ont cédé le premier rang. En effet quoique la Ville de Zurich fût la dernière lorsqu'elle entra dans l'alliance des Cantons, on ne fit aucune difficulté de lui céder la préseance, qu'elle a toujours conservée depuis ce tems-là, malgré la jalousie, que quelques-uns de ses Habitans, enflez de cet honneur, ont excitée chez les autres Cantons, en affectant de s'élever au-dessus d'eux, & en les méprisant. L'honneur d'avoir le premier rang, & celui d'avoir produit dans tous les tems un grand nombre d'Hommes célèbres dans les Sciences, leur a paru quelque chose de si beau & de si flatteur, qu'ils ont fait tout leur possible pour donner à leur Ville le titre de Métropole de toute la Suisse. Mais le Corps Helvétique s'est constamment opposé à cette vaine prétention, & n'a jamais passé au Canton de Zurich que le titre de premier entre les égaux. C'est toujours le premier Député de Zurich, qui préside aux Diètes: il propose les matiéres qui doivent y être debattues: il recueille les voix; il forme les Resolutions, & il fait toutes les autres fonctions de Président d'une Assemblée. Ce Canton, à parler proprement, ne préside pas aux Diètes seulement; mais en tous les tems & en tous les lieux. Car c'est lui qui a le soin de convoquer les Diètes en écrivant des Lettres circulaires aux Cantons, pour les informer des raisons pour lesquelles on les assemble, & pour les prier d'envoyer leurs Députez avec les Instructions nécessaires. Cependant pour que la Ville de Zurich ne puisse pas se dire la Métropole de la Suisse, on a laissé à chaque Canton la liberté de former une Assemblée générale. La Règle est telle dans ce point. S'il survient une affaire qui exige une Diète des XIII. Cantons, celui qui la demande s'adresse au Sénat de Zurich, pour demander que tous les Cantons soient convoquez; & s'il y a une nécessité pressante de former une telle Assemblée, chaque Canton à la rigueur la peut convoquer.

Les Députez de Zurich, dit Mr. Stanian dans sa Relation de la Suisse, expédient à la levée des Diétes, l'*Abscheid*, ou Recès, que l'on envoye à tous les Cantons, & qui contient les Résultats de leurs Délibérations: ainsi ils sont aussi-bien les Secrétaires que les Présidens de ces Assemblées; & ils portent toujours la parole, quand les Députez des Cantons sont envoyez pour complimenter ou pour traiter avec le Ministre d'un Prince étranger. Mais il y a eu du changement sur cet Article, apparemment depuis que sa Relation de la Suisse a été écrite. Ce que dit Mr. Stanian étoit fort ordinaire avant la Paix commune de 1712. C'étoit le Secrétaire du Bailliage de Bade, qui expédioit l'*Abscheid*, ou Recès; mais les Réformez s'étant apperçus que cette Place de Secrétaire étoit souvent remplie par des gens peu capables, ou qui étoient de la Religion Catholique, ils conçurent de l'ombrage & soupçonnérent la sincérité de ces Secrétaires, du moins pour les choses, qui concernoient la Religion: aussi fut-il arrêté par le Traité de Paix dont il vient d'être parlé, qu'il y auroit à l'avenir des Secrétaires, dont le premier seroit de Zurich ou de Berne, & le second de la Religion Catholique; qu'ils signeroient les Actes conjointement, & que lorsque l'Assemblée seroit finie, ils les liroient aux Députez, qui les approuveroient, afin qu'il ne s'y pût trouver ni différence ni fausseté ni autre pareil inconvénient.

Enfin, il faut remarquer que la Ville de Zurich est comme la Chancellerie de toute la Suisse: que c'est par cette raison que toutes les Lettres des Souverains y sont portées; & que ce qui a contribué à donner au Canton de Zurich tant de part aux affaires de la Suisse, c'est parce qu'on y a une plus grande connoissance de l'Histoire du Pays, & que les Zuricois étoient par-là dignes de la distinction dont on les a honorez.

On peut dire que le terroir du Canton de Zurich est mêlé de Montagnes & de Campagnes, qui toutes rapportent quelque chose pour l'usage de la vie. Il est fertile en bons grains, & les Lacs & les Riviéres y sont riches en poisson. On y voit quantité de Vignobles; mais le vin y est verd. Cependant il a cette bonne qualité qu'on peut le garder des trente années, sans qu'il se gâte, & que plus on le garde plus il s'adoucit. Cette âpreté du vin vient du voisinage des Alpes, dont les neiges qui croissent perpétuellement, refroidissent beaucoup l'air, & empêchent que les raisins ne puissent mûrir. On conte à ce sujet qu'un Ambassadeur de France s'étant fait montrer à Zurich, entre autres curiositez, la cave de la Ville, dit assez plaisamment, qu'il n'avoit jamais vu tant de verjus à la fois. L'Illustre Mr. Scheuchzer remarque dans un Essai qu'il a donné de l'Histoire naturelle de la Suisse, qu'en quelques endroits de ce Canton, comme à une lieue & demie de la Ville, près de Regenstorff & d'un petit Lac nommé Catzensée, il se trouve une certaine terre, dont on pourroit en cas de besoin faire de la tourbe pour suppléer au défaut du bois, dont on est menacé de manquer.

2. ZURICH, Ville de la Suisse, & la Capitale d'un Canton de même nom, en Latin *Tigurum*. C'est une des plus considérables Villes de la Suisse, soit pour sa beauté, soit pour sa puissance; & on pourroit ajouter pour son ancienneté, s'il y avoit quelque fondement à faire sur ce que disent les Annales du Pays, que la Ville de Zurich fut bâtie cinq ans après la Ville de Trèves, & qu'ayant été ruïnée par Attila, elle fut rétablie par Thuricus, fils de Theodoric Roi de Goths, d'où elle prit le nom de *Thuricum*, qu'elle mettoit autrefois sur sa Monnoie, & qui a produit le nom de Zurich. Mais on a vu dans l'Article précedent qu'aucun Ancien n'a connu la Ville *Tigurum*.

Quoi qu'il en soit de l'ancienneté de cette Ville [1], on peut dire qu'elle est dans une situation tout-à-fait agréable, sur le doux penchant de deux Collines, à l'issue d'un beau grand Lac qui dégorge la Riviére de Limmat, & partage la Ville en deux parties inégales, jointes ensemble par deux grands Ponts de bois. Le plus grand, qui est vers le milieu de la Ville, près de l'Hôtel de Ville, est d'une telle largeur qu'il sert de promenade, & de lieu à tenir le Marché des fruits & des herbages: l'autre placé plus haut est tout couvert; de sorte qu'on peut s'y promener commodément, & y être à l'abri des injures de l'air. Sur le premier on a un aspect fort agréable; car on peut porter la vûe sur les deux côtez de la Ville, que l'on voit en perspective, & d'un côté sur le Lac & de l'autre sur le cours de la Riviére.

[1] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 5

Les rues de Zurich sont propres, & les maisons assez bien bâties sans être magnifiques. La Ville peut être regardée comme forte, étant fortifiée à la moderne, avec de larges fossez, revêtus de pierre de taille. Entre les Bâtimens publics qu'on voit dans la grande Ville, qui est à la droite de la Limmat, le plus considérable est le grand Temple, qu'on nomme *Gross-Munster*, ou le Temple de St. Felix & S. Regula, à cause de ces deux Martyrs de la Légion Thébaine, dont on croyoit que les os y étoient ensévelis, & pour lesquels les anciens Habitans avoient une grande vénération. La structure de ce Temple est assez simple.

Ses deux Tours ou Clochers sont ce qu'il y a de plus remarquable. Celui où sont les Cloches est couvert de cuivre. On y voit au dehors taillée en pierre la Figure d'un Cavalier à cheval; & qui droit être celle de Rupert Duc de Suabe, fondateur de cette Eglise. A l'autre Clocher, aussi en dehors, on voit la Statue en pierre de Charlemagne avec une Couronne dorée, en mémoire de ce qu'il avoit enrichi cette Eglise. On trouve dans le Temple un petit nombre d'Epitaphes, parmi lesquelles il y en a une assez remarquable. C'est l'Epitaphe d'un Chanoine de la même Eglise mort en 1450. & de sa femme légitime nommée Agnès: Elle est conçue en ces termes: *Anno Domini MCCCCL. obiit D. Jacobus Swartzmurer Canonicus Capituli hujus Ecclesiæ. Item Agnes uxor legitima prædicti D. Jacobi.*

Autrefois cette Eglise étoit desservie par un Chapitre de Chanoines, fondé par Clovis III. Roi de France. Quand la Ville de Zuric embrassa la Réformation, on retint le nom & les rentes des Chanoines; de sorte que le Doyen & le Chapitre y font toujours Corps. Ils posédent sur ce pied les mêmes Biens qu'ils posédoient avant la Réformation, & ils ont de quoi vivre largement; aussi sont-ils chargez d'un grand travail, car le moins qu'ils prêchent c'est une fois le jour; & assez souvent ils prêchent deux ou trois fois. Quelques-uns de ces Chanoines sont Pasteurs, d'autres Professeurs, & d'autres Administrateurs de cette Eglise ou des Pauvres. C'est là que l'on voit le Collége & les Auditoires publics, où l'on enseignoe les Humanitez, les Langues savantes, la Philosophie & la Théologie. C'est-là encore que se trouve une vieille Bibliothéque, assez riche en MSS. parmi lesquels on remarque une grande Bible Latine, écrite sur du Parchemin & que l'on dit être un present de Charlemagne. On y voit aussi un grand nombre de Lettres de Bullinger & celles que quelques autres grands Hommes lui ont écrites. Elles sont toutes reliées ensemble & font plusieurs Volumes *in Folio*.

Un autre Edifice considérable dans le même Quartier, c'est la Maison de Ville. Elle fut bâtie à neuf en 1694. au bord de la Limmat, sur les fondemens de l'ancienne, qui furent trouvez bons & solides. On n'a rien épargné de ce qui étoit capable de l'embellir. L'Edifice est d'une belle symmétrie & de belles pierres de taille très-bien travaillées. Le Portail où l'on monte par un Perron de 4. ou 5. marches est construit de Marbre noir, & ses Colonnes reposent sur des bases de fonte. Au-dessus on lit cette Inscription.

DEO
ET
PATRIÆ SAC.
HÆC CURIA JUSSU
ET AUSPICIIS
S. P. Q. T.
E FUNDAM. EXTR. ET ABSD. EST
ANNO CHR. MDCXCIV. ET SEQQ.

Tout ce que l'Art & l'Industrie des Sculpteurs en pierre & en bois, des Peintres, & des Ouvriers en Plâtre étoit capable de produire a été employé à l'ornement de cet Edifice. Dans le premier Vestibule on voit deux grands Tableaux, qui représentent toutes les espèces de Poissons du Lac & de la Limmat; & si l'on entre dans les Chambres, on trouve divers autres beaux Tableaux, & des Lustres magnifiques chargez de très belles figures, qui représentent les Héros des Républiques anciennes, & ceux de la Suisse. Les deux Chambres où s'assemblent les Conseils, ont chacune un beau grand Fourneau à Couronne, à la mode du Pays, de très-belle brique blanche, d'ouvrage de Wintherthour, & où l'on voit representées plusieurs figures amblématiques, avec les plus célébres Batailles des anciens Suisses, qui ont procuré, ou assûré leur Liberté.

Tout près du Pont d'enhaut est une Eglise nommée *Wasserkirck*, c'est-à-dire l'Eglise de l'eau, ainsi appellée parce qu'elle est au bord de l'eau. On y a mis une Bibliothéque publique, richement fournie: au-dessus on a bâti une Salle qui tient toute la longueur & la largeur du Temple, & dont on a fait le Cabinet des raretez. Il est très-bien fourni. On y voit une quantité surprenante de diverses merveilles de la Nature & de l'Art, rangées dans un bel ordre & distribuées dans des espèces de Garderobes. Il y a aussi de grandes Cartes du Canton de Zurich & de quelques autres, & qui passent pour être très-exactes. Elles sont faites à la main. A quelques pas de-là on trouve sur la Riviére une Machine fort ingénieuse pour fournir de l'eau à la Ville. Ce sont de grosses roues, comme des roues de Moulin, & que l'eau fait tourner. Elles sont garnies de Sceaux de Cuivre, qui en tournant puisent l'eau de la Riviére, & la vuident dans ces Canaux, d'où elle est portée dans des Fontaines sur le Pont auquel ces roues sont attachées; & delà elles coulent dans diverses Maisons particuliéres.

La petite Ville qui est sur la gauche de la Limmat n'est pas moins fournie de beaux Bâtimens publics. On y voit le Temple, nommé *Frauen-Munster*, c'est à dire le *Moustier des Dames*, ainsi appellé parce que c'étoit une Aabbaye Royale de Dames, ou de Religieuses Nobles, fondée en 853. par Louïs *le Germanique*, Fils de Louis *le Débonnaire*, qui y établit pour premiére Abbesse sa fille Hildegarde, & donna à cette Abbaye divers droits considérables, comme ceux de battre monnoye, d'avoir Jurisdiction sur la Ville, de nommer le Président & tous les Assesseurs du Tribunal de Justice, & divers autres droits avec de grands biens. Louïs *le Germanique* ne se réserva que le haut Domaine [1], la Souveraineté, & la Protection, ou Avouerie du Monastère de *Thureg*, ou *Turic*, que l'on prononçoit *Zuric*; & ce nom de *Turich* se trouve dans les Actes les plus anciens. A Hildegarde succéda une autre fille de Louïs, nommée Berthe. Ce fut elle qui obtint de son frere l'Empereur Charles *le Gros*, le droit de battre monnoye; de sorte qu'il reste encore quelques anciennes piéces où l'on voit ces mots *Moneta Thuricensis*. Le 30. de Novembre 1524. l'Abbesse nommée Catherine, fille de Jean Wernher, Baron de Zimberen, Seigneur de Meskirch & de Wildestein, remit tous les droits de tous les biens de cette Abbaye entre les mains des Magistrats, les priant de la réformer, & d'employer les revenus à la gloire de Dieu & au soulagement des Pauvres. Les Magistrats reçurent cette cession, comme on peut juger avec beaucoup de reconnoissance. Cependant ils n'en firent usage qu'en l'année 1526. Ce fut alors qu'ils commencérent à battre monnoye pour la premiére fois au nom de la Ville, & qu'ils établirent un nouveau Tribunal pour administrer la Justice au même nom. L'Abbesse fut dotée richement, même au delà de son espérance, & épousa un Gentilhomme nommé Eberhard de Rischach, qui fut reçu Bourgeois à Zurich en 1529. Ce Monastère dont les revenus sont entre les mains d'un Administrateur, a été converti en un Collége de Charité, où l'Etat entretient un certain nombre de pauvres Ecoliers, qui sont nourris, vêtus & enseignez *gratis*. Le Temple où l'on voit encore la Statue de la premiére Abbesse Hildegarde, avec celle de Berold son Chapelain, sert à former les Assemblées de la Paroisse, & celles d'une petite Eglise Françoise, que l'on a recueillie à Zurich.

[1] Longuerue Descr. de la France, Part. 2. p. 234.

A quelque distance du *Frauen-Munster* est le Temple paroissial de St. Pierre, dont on a rebâti le Clocher tout à neuf, il y a peu d'années, parce qu'il avoit été brûlé par le feu du Ciel. Près de ce Temple il y a une très-belle Place qu'on appelle *Lindenhof*, c'est-à-dire la Cour des Tilleuls. Elle a

été

été ainsi nommée parce qu'elle est toute plantée de cette espèce d'Arbres, sous lesquels on se promène à l'ombre en Eté, & où l'on jouït d'une agréable fraîcheur. Mais ce qu'il y a encore de plus beau dans cette Place, c'est son élévation; car comme elle occupe le haut d'une Colline fort élevée, au bord de la Limmat, on a de cet endroit la vûe de toute la Ville, & des Campagnes voisines, qui font une très-belle perspective. Autrefois au lieu de cette Place, il y avoit une Forteresse, qui commandoit toute la Ville, & qui étoit la résidence des Gouverneurs du Pays, du tems des Rois Francs de la première & de la seconde Race, & des Empereurs Allemans. Alors les Ducs d'Allemagne & de Zeringen avoient l'Avouerie du *Frawen-Munster*, qui leur donnoit droit sur la Ville, dont néanmoins ils n'étoient pas vraiment Seigneurs propriétaires. Mais après l'extinction de ces Ducs, l'Empereur Fréderic II. établit des Prevôts à Zurich pour y rendre la Justice, & ces Prevôts demeuroient dans la Forteresse, que le même Empereur donna aux Habitans de la Ville, avec le droit de créer leurs Magistrats. Ceux-ci ne tardérent pas à raser la Forteresse, de peur que quelqu'un ne s'en saisît, pour leur ravir leur Liberté; & l'on en fit cette belle Place, qui est comme une espèce de Terrasse, bordée de murailles du côté de la Riviere. On y a aussi pratiqué quelques Fontaines & jets d'eau; ce qui doit avoir coûté un grand travail, vû l'élévation de cette Place au-dessus de la Riviére. La Ville étant ainsi devenue libre sous l'Empereur Fréderic II. les Bourgeois la firent fermer de murailles, flanquées de grosses Tours.

A l'un des bouts de la Ville on voit l'Arsenal, ou plutôt les Arsenaux; car il est distribué en plusieurs grands Bâtimens, garnis de tout ce qui est nécessaire pour la guerre. On compte l'Arsenal de Zurich pour le mieux fourni de toute la Suisse. Dans l'un de ces Bâtimens on montre la figure de Guillaume Tell, habillée & armée à l'ancienne mode Suisse. On y conserve son Arbalête, avec laquelle il abattit la Pomme de dessus la tête de son fils en 1307. Enfin on y voit l'épée & les gantelets de Lewemberg, le Chef des Paysans rebelles, qui osérent assiéger Berne, vers le milieu du dernier siècle, & battirent cette Ville avec des Canons de bois faute d'autres.

Il n'est pas possible de détailler tous les Edifices considérables de Zurich, cela nous meneroit trop loin. Il faut se contenter de remarquer qu'il y a cinq Eglises Paroissiales, où l'on prêche ordinairement; savoir la grande Eglise, l' Eglise des Dames, ou *Frawen-Munster*; l'Eglise de St. Pierre, celle des Dominicains, & celle d'Oetembach, où de l'Hôpital. Il ne faut pas néanmoins oublier de remarquer, que tout joignant l'Eglise des Dominicains, il y a un vieux Grenier, où l'on garde du bled de l' année 1540. qu'on appelle communément le *chaud Eté*, à cause des chaleurs excessives qu'il y eut dans tout le cours de cette année-là. Ce bled se conserve si bien qu'on en peut faire encore aujourd'hui d' assez bon pain, pourvû qu'on ait soin de le tremper 24. heures dans l'eau avant que de s'en servir. Du reste, il y a un autre Grenier public, au bord de la Riviére, qui est toujours très-bien fourni.

On voit encore en partie à Zurich cette simplicité & cette candeur des anciens Suisses, & leur humanité envers les Etrangers. La vertu & la piété paroissent régner parmi les Habitans, mais sans faste & sans éclat. On peut même dire à la louange de ce Canton, que dans le tems du changement de Religion il surpassa ses Alliez en desintéressement; car il convertit en usages pieux les revenus des Eglises. C'est ce qui fait que l'on voit de toutes parts un si grand nombre d'Hôpitaux tous bien rentez. Mais autant a-t-on pris soin de pourvoir ces Maisons de Charité de bons revenus, autant s'est-on peu embarrassé de les bâtir avec cette magnificence, si ordinaire en tant d'autres Villes, où l' on aime une charité bruïante & fastuese. On a pris pour principe à Zurich de nourrir, d'entretenir, & de soulager les Pauvres conformément à leur condition, sans se mettre en peine de les loger en Princes.

Chacun sait que la Ville de Zurich renonça à la Religion Catholique-Romaine en 1524. & qu'elle embrassa la Reformation d'Ulric Zuingle. Ce fameux Réformateur de la Suisse, après avoir prêché à Glaris & à Einsidlen avec beaucoup de réputation, fut appellé à Zurich en 1518. par le Prevôt & les Chanoines pour y éxercer l'emploi de Prédicateur dans la grande Eglise. Il persuada tellement à ses Auditeurs de s'attacher uniquement à la Parole de Dieu, ne croire que ce qu' elle enseigne, & de rejetter tout le reste, que le Conseil de Zurich se crut obligé en 1520. de publier un Edit, adressé aux Curez, Prédicateurs & autres Bénéficiers ayant charge d'ame, par lequel il leur étoit enjoint de ne prêcher que ce qu'ils pourroient prouver par la Parole de Dieu, & de passer sous silence les doctrines & opinions humaines. Ce fut-là le premier pas que cet Etat fit vers la Réformation. Les Disputes publiques qu'il permit sur plusieurs Articles que Zuingle avoit dressez furent d' autres acheminemens à ce grand Ouvrage. La premiére des Disputes tenue en 1523. fut suivie d'une nouvelle Ordonnance qui encouragea Zuingle à prêcher, comme il avoit commencé: la deuxième tenue dans la même année fit conclurre que la Messe & les Images étoient contraires à la Parole de Dieu: la troisième tenue en 1524. fut aussi favorable à Zuingle; & personne ne s'étant présenté de la part des Catholiques pour la quatrième Dispute, qui avoit été indiquée, on procéda enfin tout de bon à la Réformation. Zuingle persuada aux Religieuses, aussi-bien qu'aux Religieux, & aux Prêtres de se marier. Il fit abolir la Religion Catholique-Romaine dans la Ville de Zurich & dans tout le Canton, & il établit la sienne & ses Dogmes, qui étoient opposez en plusieurs choses à ceux de Luther, avec qui il ne put jamais s'accorder. Depuis ce tems-là on a entretenu à Zurich une Académie ou Collège, où l'on enseigne la Théologie, & quelques autres Sciences, & qui a toujours fourni de savans hommes, entre autres les Bullingers, les Stuckius, les Lavaters, les Hospinians, les Hottingers, les Heideggers & plusieurs autres, dont il seroit trop difficile de faire l' énumération.

Les Habitans de Zurich passent pour être fort curieux: ils aiment le travail, sont industrieux; & il n'y a point de Ville dans la Suisse, où l'on trouve plus de Monumens de l'Histoire du Pays. Ceux qui ne sont pas gens de Lettres s'appliquent beaucoup au Négoce. Leur principale Manufacture est celle du Crêpon, qu'ils envoyent par-tout, à quoi leur sert la Limmat, qui fait la communication avec le Rhein, par le moyen de l'Aare, dans laquelle elle se jette à 6. ou 7. lieues delà. Leur Crêpon est au jugement des Connoisseurs le plus beau qui se voye. Les femmes de Zurich sont fort réservées en public, mais d'un commerce assez aisé à la Maison. On distingue les filles d'avec les femmes, en ce que les premiéres portent sur la tête une espèce de touffe, ou de nœud de rubans, qui est la marque de leur Etat. Les hommes y sont d'un commerce doux & honnête, affables, officieux, fidèles, religieux à tenir ce qu'ils ont promis; & dans la guerre ils ont autrefois donné des preuves de leur valeur. Ils imitérent le Canton de Lucerne & se firent eux-mêmes Cantons en 1351. Leur Ville étoit Impériale, & n'avoit jamais fait partie de la domination de la Maison d'Autriche. Cependant à son occasion il s'alluma une guerre entre les Autrichiens & les Cantons. Elle avoit

déja fait alliance, avec les Cantons d'Uri & de Schwitz dès l'an 1251. & quoique Albert Archiduc d'Autriche eût en général fait beaucoup de mal à tous les Suisses, & en particulier à ceux de Zurich, il n'avoit néanmoins jamais pu les détacher de l'Empire. Plusieurs autres Archiducs avoient aussi tenté la même chose inutilement, employant toutes sortes de moyens pour la ranger sous leur obéïssance; & voici ce qui fut cause qu'elle entra dans la Confédération. Les Nobles du voisinage s'étant unis avec une troupe de Bandits, pour piller les Villes & les opprimer, les Bourgeois de Zurich s'alliérent avec les Villes de Constance & de St.Gall, & avec la Ville & l'Evêque de Basle. Fortifiez par ces alliances ils devinrent respectables aux Nobles, qui n'osérent plus les attaquer à force ouverte. Jean de Habsbourg tâcha seulement de surprendre leur Ville, par le moyen de quelques intelligences secretes qu'il avoit pratiquées; mais il n'y réussit pas. Son dessein fut éventé la même nuit que les Nobles & les Bandits devoient l'éxécuter. Les Bourgeois se tinrent sur leurs gardes, & plusieurs des Auteurs de la conspiration y furent tuez. Albert & Othon d'Autriche formérent là-dessus le projet de faire le siège de Zurich, & commençoient déja à mettre des troupes sur pied, lorsque les Bourgeois, qui voyoient n'avoir aucun secours à attendre de l'Empereur, entrérent dans l'alliance des quatre Cantons en 1351. & ce qu'ils ne purent faire alors pour rendre leur Confédération parfaite, ils le firent l'année suivante, en la confirmant & la ratifiant par écrit. Lorsqu'Albert vit la Ville de Zurich entrée dans l'Alliance des quatre Cantons; il en fut si irrité qu'il s'empara sous ce prétexte de Rapperschwyl, & assiégea ensuite Zurich avec une puissante Armée. Mais dans ces entrefaites Agnès, Reine de Hongrie, Princesse adroite, se rendit Médiatrice, & entreprit de ménager un accommodement, entre son Frere & les Suisses. Albert quoique jugé par sa sœur, ne voulut point recevoir les conditions qu'elle lui proposa. Il en faisoit tous les jours de nouvelles, que l'on ne pouvoit se résoudre à accepter, de sorte que les choses vinrent dans un état qui fit juger aux Suisses qu'il en faudroit nécessairement venir aux mains. Ils prirent les devans & s'emparérent les premiers du Pays qui forme aujourd'hui le Canton de Glaris, & lorsqu'ils en furent les Maîtres ils imitérent la sage conduite des Romains, en admettant dans leur alliance ceux qu'ils avoient vaincus.

La Forme du Gouvernement sous lequel est aujourd'hui la Ville de Zurich avoit été établie dès l'an 1336. Elle tient de l'Aristocratie & de la Démocratie; & c'est apparemment ce qu'a voulu insinuer l'Auteur des Délices de la Suisse, en disant que ce Gouvernement est Aristocratique, mais assez libre. „ La Ville, continue-t-il, est partagée en treize Tribus; une des Nobles & douze „ de Bourgeois. On prend de chacune de ces „ Tribus un certain nombre de personnes, pour „ composer le Petit-Conseil qui est de 55. Membres, & le Grand-Conseil qui est de 200. & en „ qui réside la Souveraineté. Chaque Tribu Bourgeoise fournit douze personnes, pour le Grand-„ Conseil & trois pour le Petit; mais la Tribu des „ Nobles a le Privilège d'en fournir 18. pour le „ premier & 6. pour le second; après quoi, pour „ rendre ce dernier complet, on prend encore six „ autres personnes dans les Tribus, où l'on croit „ trouver le plus de gens de mérite. " Ce calcul n'est pas juste & le raisonnement est obscur. Il faloit dire que le Grand & le Petit-Conseil composent ensemble le nombre de deux cens douze Membres, que le Grand est formé de cent soixante deux personnes & non de deux cens, car les douze Sujets que fournit chaque Tribu, joints aux dix-huit de la Tribu des Nobles, ne font que cent soixante-deux Membres. D'ailleurs le Petit-Conseil n'est pas non plus de cinquante-cinq personnes; car les trois que fournit chaque Tribu, les six de la Tribu des Nobles, & les six personnes de mérite choisies indifféremment dans toutes les Tribus, ne font que le nombre de quarante-huit, qui avec les cent soixante-deux du Grand-Conseil composent en tout deux cens dix Membres, auxquels si l'on ajoute encore les deux Bourgmestres, on trouvera les deux cens douze Membre des deux Conseils. Il faut néanmoins remarquer que le nombre des Conseillers de la République excéde souvent celui de deux cens douze, parce que les Bourgmestres, & quelques autres Officiers de l'Etat, sont admis dans les Conseils, lorsqu'ils ont fini le tems de l'éxercice de leurs Charges. Ces Conseils ont à leur tête deux Chefs, qui sont les Chefs de tout l'Etat, & que l'on appelle Bourgmestres. Le Petit-Conseil est partagé en deux Bandes, dont chacune, avec un Bourgmestre à la tête, gouverne tour à tour pendant six mois. Outre ces Assemblées, il y en a encore plusieurs autres établies pour le bien de la Police, & pour l'administration de la Justice, mais je n'entrerai pas dans ces détails.

Le Canton de Zurich est d'une étendue considérable, & après celui de Berne, il n'y en a point de plus grand dans la Suisse. Je le croirois néanmoins plus riche que celui-ci, à proportion de leurs Territoires, parce que le Peuple s'adonne au Commerce, & qu'il a établi plusieurs Manufactures.

L'Auteur des Délices de la Suisse dit que le Canton de Zurich est composé de trente-cinq Bailliages, ou Gouvernemens, dont il y en a dix-sept, qui sont gouvernez par des Baillifs qu'on y envoye, & qui sont obligez d'y résider, & que pour cette raison l'on appelle *Extérieurs*, & dix-huit *Intérieurs*, ainsi nommez, parce qu'ils sont gouvernez par deux Seigneurs du Conseil étroit de Zurich, qui résident dans la Ville, faisant toujours les fonctions de Senateurs, & qui y vont de tems en tems administrer la Justice. Les premiers, ajoute-t-il, sont Kybourg, Gruningen, Egliseau, Regensberg, Geissensée, Andelfingen, Knonaw ou la Province-libre, Wedischweyl, Lauffen, Hegy, Sax ou Forsteck, Flach, Altieken, Weinfelden, Pfin, Steineck, Neuferen: *les autres sont*, Altstetten, Regenstorff, ou Alten-Regensperg, Bulach, Neu-Ampt, ou le Nouveau Gouvernement, ou est Stadel, &c. Rumlang, Schwamendingen & Dubendorff, Höngg, Horgen, Wollishofen, Wiedikon, Stafa, Moenedorff, Meilen, Ehrlibach, Kussnacht, Wipkingen, Birmenstorff, & Urdorff, Wettschwyl. La plûpart de ces derniers ne sont que des Villages. Selon Mr. de Longuerue ce Canton est divisé en trente & un Bailliages où l'on envoye de Zurich des Baillifs; & il y en a neuf dont les Baillifs ont un pouvoir limité, & sont obligez de décider les affaires par les usages & les coutumes du Lieu, & les autres ont un pouvoir absolu. Mais ces divisions ne sont point exactes non plus que celle que donne Mr. Stanian, dans sa Relation de la Suisse [a]. On distingue à Zurich les Baillifs en trois Classes. Ceux de la premiére sont appellez *Administrateurs*; ils ont seulement soin de recevoir les Rentes de quelques Monastères, sans avoir aucune Jurisdiction, & ils sont au nombre de dix. La seconde Classe comprend les Baillifs qui demeurent dans la Ville, & ne sont point obligez d'en sortir; ce qui a été accordé pour la plus grande facilité du Commmerce, qui se trouvant considérable dans cette Ville, ne permet pas qu'on s'en absente; ce sont ceux qu'on nomme *Baillifs intérieurs*; & on en compte dix-neuf. Dans la troisième Classe sont compris ceux qui résident dans les Villages & dans les Châteaux, pour y éxercer les devoirs de leur Charge; & ceux-ci sont au nombre de treize. Les Bailliages de Forsteck, Weinfelden, Pfyn, Steineck & Neuferen sont hors

[a] Pag. 37.

de

de l'enceinte du Canton; & le premier dans le Rheinthal, ou la Vallée du Rhein, & les quatre autres dans le Thourgaw. Tous ces Bailliages ont chacun leurs Privilèges, & leurs anciennes Coutumes, ausquelles les Baillifs ne peuvent rien changer, étant obligez de leur administrer la Justice suivant leurs Lois particuliéres. Outre ces Bailliages, il y a encore deux Villes considérables, qui sont sous la Souveraineté de Zurich, mais qui ont une grande liberté; savoir Stein sur le Rhein, & Winthenthour. Elles ont le pouvoir de se choisir leurs propres Magistrats, & de se gouverner selon leurs Loix: cependant elles sont obligées de recevoir les Edits de Mrs. de Zurich, & d'aller à la guerre pour eux, quoique sous leurs propres Enseignes.

Le Lac de Zurich est assez long, mais étroit. Sa longueur est d'environ neuf lieues, & sa plus grande largeur d'une lieue. Il s'étend du Septentrion au Midi, & tant soit peu du côté de l'Orient, principalement à sa partie supérieure. Il fait à peu près la figure d'un Arc, & il est formé par la Lint qui y entre au-dessous de Grinaw, & en sort à Zurich, sous le nom de Lindmatt, ou Limmat. Il est partagé en deux parties par une Langue de terre, qui s'y avance considérablement, formant une espèce de Promontoire sur lequel est située la Ville de Rapperschwyl. La partie depuis l'Embouchure de la Lint jusqu'à Rapperschwyl s'appelle *le Lac Supérieur*, & l'autre depuis Rapperschwyl jusqu'à Zurich, se nomme *le Lac Inférieur*, ou *le Lac de Zurich*. Ce Lac est abondant en diverses sortes de poissons, dont quelques-unes sont même inconnues ailleurs. On voit la figure de chaque espèce représentée dans deux grands Tableaux au premier Vestibule de la Maison de Ville de Zurich. Du côté Occidental du Lac s'éléve le Mont Albis, qui est assez haut; & du côté de l'Orient, on voit une chaîne de Montagnes, moins hautes, plus cultivées & de meilleur rapport. Du reste les deux rives du Lac sont garnies de Vignobles, de belles Prairies, de Jardins, de Bosquets, de Maisons de plaisance, qui entremêlées de quelques Chaumiéres, font une variété des plus agréables, sur-tout du côté, qui regarde le Soleil levant, parce que les vins y sont meilleurs que du côté opposé au Soleil couchant, où ils sont toujours un peu verds.

ZURITA, Ville d'Espagne, dans la Castille Vieille [1], au voisinage de Tolède, & près de Pastrana. Cette petite Ville, défendue par un vieux Château dont le Tage lave les murailles, est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava. On recueille dans son terroir du Safran, de l'Huile & du Vin fort délicat.

[1] Délices d'Espagne, p. 340.

ZURINAS, Peuples de l'Amérique Méridionale [2], au Pays des Amazones, à la droite de la Riviére de ce nom, entre la Riviére des Omopaleas, ou des Curiguéres & celle de Parana-Miri, autrement la Petite Riviére. Ces Peuples, ainsi que les Caupunas, sont les hommes les plus adroits & les plus curieux que l'on connoisse dans le Pays pour les ouvrages de la main. Ils font des siéges en forme d'Animaux, avec tant de délicatesse, & qui sont si commodes, que l'invention humaine n'en sauroit trouver de meilleurs. Ils font des *Estolicas*, qui sont leurs armes ordinaires, d'un bâton fort délié, avec tant d'adresse qu'on ne doit pas s'étonner si les autres Nations du Pays souhaitent d'en avoir; & ce qui est admirable, d'un morceau de bois le plus grossier, ils en tirent une figure du relief si au naturel, & avec tant de perfection, que beaucoup de nos Sculpteurs pourroient bien apprendre d'eux. Ce n'est pas seulement pour la satisfaction de leur esprit & pour leur propre commodité qu'ils travaillent à ces Ouvrages; c'est encore pour le profit qu'ils en retirent, puisqu'ils en font commerce avec leurs voisins, de qui ils obtiennent en échange tout ce qui leur est nécessaire.

[2] Relat. de la Riviere des Amazones par le Pere d'Acugna c. 65.

ZURMENTUM, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [3], qui la marque dans les terres, la compte au nombre des Villes situées au Midi d'Adrumete.

[3] lib. 4. c. 3.

ZUROBARA, Ville de la Dace selon Ptolomée [4]. Niger croit que ce pourroit être aujourd'hui Temeswar. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Zuribara* au lieu de *Zurobara*; & Ortelius [5] écrit *Zurobora*, fondé apparemment sur quelque autre MS.

[4] lib. 3. c. 8.

[5] Thesaur.

ZURTA, Fleuve des environs de la Thrace, selon Ortelius [6] qui cite Marcellinus Comes, & ajoute que c'est près de ce Fleuve qu'Aristus fut vaincu par les Bulgares. Ce Fleuve est appellé *Zorta* par Jornandès.

[6] Ibid.

ZURULUM. Voyez Tzurulum.

ZURZACH, Bourg de Suisse, au Comté de Bade [7], sur le Rhein, à cinq milles d'Italie au-dessous de Keiserstoul. C'est un grand & beau Bourg célèbre principalement pour ses Foires, où il se débite une quantité prodigieuse de Marchandises, dans un petit espace de tems. Elles se tiennent le Lundi après le Dimanche de la Trinité, & le premier de Septembre. Zurzach est un Lieu fort ancien. Il avoit autrefois trois Ponts sur le Rhein; mais il n'en a plus depuis long-tems. Pour suppléer à ce défaut, on trouve toujours sur le bord du Fleuve des Bateliers prêts à passer les Voyageurs; & quand on vient de quelque endroit d'Allemagne à Zurzach, on trouve pareillement des Bateliers au petit Village de Rhinen, ou Rheinen, vis-à-vis de Zurzach. On a découvert dans ce Bourg divers Monumens d'Antiquité, quantité de Médailles Romaines, & les ruïnes d'une vieille Forteresse qu'on croit une des quarante que Drusus fit construire le long du Rhein. Les deux Religions, la Catholique & la Protestante, sont également reçues à Zurzach. On y voit une jolie Eglise Paroissiale où les Protestans & les Catholiques font tour à tour le Service Divin. Dans la muraille de cette Eglise, près de la porte, on a enchassé une pierre rompue, où l'on voit un fragment d'Inscription, qui étoit entiére en 1535. & que *Tschudi*, qui la vit alors, rapporte ainsi:

[7] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 135. & suiv.

M. Junso M. F. Volt. Certo
Dom. Vien. veteran.
Mil. leg. xiii. Gemine
Certus et Amiantus
Pii hæredes fecerunt.

Je rapporte d'autant plus volontiers cette Inscription, qu'elle a donné lieu à plusieurs Savans de croire que ce Certus, dont elle fait mention, a été le Fondateur ou le Réparateur de Zurzach, & qu'il lui donna son nom de *Certiacum* dérivé de *Certus*, dont on a fait Zurzach. A côté de l'Eglise Paroissiale, il y en a une autre, qui est le double plus grande, & plus haute, & qui est Collégiale. On attribue sa fondation à Charles *le Gros*. Les Chanoines qui la desservent sont richement rentez. Quoique Zurzach appartienne à l'Evêque de Constance, & soit sous la dépendance d'un Baillif que l'Evêque établit à Klingnau; cependant ni dans l'un ni dans l'autre de ces endroits, le Baillif n'a point le droit de glaive. Quand on y a condamné quelque Criminel à mort on le met entre les mains du Baillif de Bade. Outre cela pendant tout le tems que dure la Foire à Zurzach, toute Jurisdiction de l'Evêque cesse, & le Baillif de Bade y a une autorité absolue. A une lieue au-dessous de Zurzach, la Riviére de l'Aare se jette dans le Rhein; & on y voit un Village nommé Coblentz. Entre Zurzach & ce Coblentz, il y a un endroit dans le Rhein où le cours de ce Fleuve est coupé par une chaîne de Rochers élevez qui le traversent dans toute sa largeur d'un bout à l'autre, & qui ne laissent qu'un passage étroit au milieu, où deux petits Bâteaux ou

Na-

Nacelles de Pescheurs peuvent passer de front. Quand l'eau du Fleuve est basse, elle coule toute par cette ouverture; & si l'on met au-dessus une planche qui repose sur les deux Rochers opposez, on peut traverser le Rhein à pied sec. Dans ce tems-là on voiture toutes les Marchandises sur le Rhein avec de petits Bâteaux. Mais lorsque l'eau du Fleuve est haute; ce qui arrive principalement en Eté, que le Rhein est grossi par la fonte des neiges, l'eau passe par dessus cette chaîne de Rochers dans toute la largeur du Fleuve, & alors il n'est plus possible d'y naviger. On est obligé de décharger les Marchandises au-dessus de cette Cataracte pour les recharger au dessous.

ZURZURA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [1]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Zurzua*, au lieu de *Zurzura*.

1 lib. 5. c. 13.

ZUTÆ. Voyez Ozuti.

ZUTHI, Peuples d'Asie, dans la Carmanie deserte. Ptolomée [a] les marque dans la partie Méridionale de cette Contrée; & ses Interpretes au lieu de *Zuthi* lisent *Chuti*, ou *Cuthi*.

a lib. 6. c. 6.

1. ZUTPHEN, Quartier des Pays-Bas, dans la Province de Gueldres, avec titre de Comté, qui comprend quatre Baronnies. Le Comté de Zutphen a été un Etat possédé par des Seigneurs héréditaires [1] long-tems avant l'érection de Gueldres en Comté, & ensuite en Duché. Il se trouvoit déja établi dans le milieu du dixième Siècle, sous le régne d'Othon *le Grand*. Wichman qui fonda alors l'Abbaye d'Altena ou Elteoberg étoit Comte de Zutphen; & il laissa ce Comté à ses Descendans qui étoient à cause de cette Terre Vassaux de l'Evêque & de l'Eglise d'Utrecht, comme on le voit par un titre de l'an 1025. rapporté par Heda. Ces Comtes n'ont fini qu'au commencement du douzième Siècle. Ce fut alors que Gerlac dernier Comte de Zutphen étant mort en 1107. ce Comté vint à Gerard Comte de Gueldres, fils du premier Comte Othon, & parent par sa mere du Comte Gerlac & depuis ce tems-là ce Comté fut uni inséparablement à la Province de Gueldres.

1 Longuer. Descr. de la France, Part. 2. p. 27.

Le Comté de Zutphen est séparé du Velan par l'Yssel du côté de l'Occident; il a au Nord l'Over-Yssel, à l'Orient l'Evêché de Munster, & au Midi le Duché de Cléves. Il a pris le nom de la Ville de Zutphen qui en est le Chef-lieu. Les quatre Baronnies qu'il comprend sont, Bronchorst, Berghe, Baer, & Wisch. On y compte six Villes; savoir

Zutphen,	Doeteeum,
Doesbourg,	Lochem,
Groll,	Bredevorde.

Il y a outre cela dans ce Comté huit dépendances, qui sont la Drossarderie du Comté de Zutphen, qui a six Villages; l'Ecoutetterie de Zutphen, qui en a cinq; la Drossarderie de Bredevorde, qui en a trois; la Justicerie de Doesbourg, qui en a trois, l'Ecoutetterie de Lochem; les Seigneuries de Borckeloë, d'Anholt & de Laethem.

2. ZUTPHEN, Ville des Pays-Bas, dans la Province de Gueldres, au bord Oriental de l'Yssel & la Capitale du Comté de Zutphen. Cette Ville située à deux lieues de Deventer, à quatre d'Arnhem & à six de Nimégue, est assez ancienne, ayant été fondée il y a plus de sept cens cinquante ans. Sa situation est naturellement forte; car elle a d'un côté la Riviére d'Yssel, & de l'autre celle de Breckel, qui remplit ses fossez, & qui la traverse par le milieu, & puis va se jetter dans l'Yssel. Son nom vient du mot *Veenen*, qui dans la Langue du Pays signifie des Prairies, & de celui de *Zude* qui veut dire Midi; ce qui signifie Prairies Méridionales. Elle étoit autrefois du Diocèse de Munster; mais en 1560. elle fut mise sous le nouvel Evêché de Deventer. Son Eglise principale, qui est fort ancienne & somptueuse, étoit dédiée à Ste. Walburge. Elle a une Tour très-haute, qui fut fort endommagée en 1446. & en 1606. par la foudre; mais on la répara magnifiquement en 1638. Il y avoit autrefois un Chapitre de douze Chanoines avec un Prevôt & un Doyen. La fondation en est attribuée à Othon de Nassau, premier Comte de Gueldres, qui y est enterré avec sa femme Sophie fille & héritiére de Wichman, dernier Comte de Zutphen. Ses Edifices les plus remarquables sont la Maison de Ville, le Collége des Députez du Comté, & un ancien Bâtiment qu'on nomme 's *Graven hoff*, ou le Palais du Comté. Comme elle s'étoit jettée dans le parti des Etats des Pays-Bas, sous le Gouvernement de Guillaume I. Prince d'Orange elle fut attaquée & prise d'assaut par Fréderic de Tolède, fils du Duc d'Albe, l'an 1572. Les Bourgeois en punition de leur soulevement furent condamnez au dernier supplice. On en pendit un grand nombre, & quand les Bourreaux furent las, on noya le reste dans l'Yssel. Ce traitement obligea toutes les autres Villes de la Gueldre, & de l'Over-Yssel d'ouvrir leurs portes aux Espagnols. Quelque tems après, Zutphen fut reprise par le parti du Prince d'Orange; mais après sa mort elle revint au pouvoir des Espagnols, qui traitérent encore fort mal les Habitans en 1583. Le Prince de Parme y fit mettre une nombreuse Garnison & fit élever plusieurs Forts aux environs pour en rendre l'accès plus difficile. Les Etats l'assiégérent deux fois inutilement, savoir en 1584. & 1586. lorsqu'une partie de l'Armée du Comte de Leicester qui en faisoit le Siège fut mise en déroute par celle du Prince de Parme. Elle demeura ainsi sujette du Roi Philippe II. jusqu'en 1591. qu'elle fut prise le 30. de Mai par le Comte Maurice de Nassau, Prince d'Orange, qui neuf jours auparavant avoit surpris le Fort de Zutphen, par le moyen de quelques Soldats déguisez en Paysans & en Paysanes, & qui profita du tems où les Armées de Philippe II. & son Général le Duc de Parme étoient occupez en France à soutenir le parti de la Ligue contre Henri IV. En 1672. les François, sous la conduite de Philippe de France Duc d'Orléans, se rendirent maîtres de Zutphen en peu de jours, quoiqu'elle fût abondamment pourvue & défendue par une Garnison de deux mille cinq cens Fantassins & de quatre Compagnies de Cavalerie, sans compter les Habitans. Mais en 1674. les François abandonnérent tout ce qu'ils avoient pris & rasérent les Fortifications qui consistoient en neuf Bastions. Elles ont été relevées depuis & augmentées considérablement.

ZUTZ, Paroisse du Pays des Grisons [a], dans la Ligue de la Caddée, & dans la partie d'enbas de la Haute Engaddine, Zutz est le Siège du Ministral, ou Chef de toute la Communauté de la Haute Engaddine. Ce Chef doit toujours être, ou lui, ou du moins son Lieutenant, de la Noble, & ancienne Famille de Planta. Il y a une Tour qui porte le même nom que la Paroisse.

a Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 42.

ZUXA, petite Riviére d'Espagne dans l'Estremadoure, selon Mr. Corneille [1] qui ne cite point son Garant. Il ajoute qu'elle a sa source dans la Sierra Morena, & qu'elle va mêler les eaux avec celles de la Guadiana, un peu au dessus de Medelin.

1 Dict.

ZUYDERZE'E, ou Zuiderze'e; grand Golphe de l'Océan Germanique, sur la Côte des Pays-Bas, & qui sépare la Frise Occidentale de la Frise Occidentale. Ce Golphe a été formé par l'inondation de la Mer, qui étant entrée par l'Embouchure du Flevon ou Flie, & de l'Ems, a couvert trente lieues de Pays, dont il ne resta que la Côte qui forma dans la suite plusieurs Isles, qu'on nomme aujourd'hui Texel, Eyerland, Fliland, Schelling & Ameland. Ainsi la *West-Frisland*, ou Frise-Occidentale fut séparée de l'autre, par une Mer de dix ou douze lieues de large. Godefroy, Moine de Saint Pantaléon, dit dans sa Chronique que cette inondation arriva en 1170. & qu'alors l'Océan é-

tant

tant entré avec violence dans la Frise, inonda la plus grande partie du Pays vers Staveren. Mais Ubbo Emmius dans son Histoire de Frise, prouve par l'autorité d'Emon Abbé de Verum, qui vivoit en Frise du tems du Moine Godefroy, au treizième siècle, que la plus grande inondation, & la ruine totale de tant de Peuples étoit arrivée vers l'an 1225. Cette même inondation forma avec le Lac Flevon une Mer de trente lieues de longueur que l'on nomme *Zuyderzée*, c'est-à-dire Mer du Midi; parce qu'elle est au Midi du grand Océan, dont elle est séparée par les Isles dont nous venons de parler, & qui s'étendent jusque vis-à-vis de la Frise Orientale. Le Zuyderzée baigne la Nord-Hollande, ou West-Frise, la Hollande Méridionale, la Seigneurie d'Utrecht, le Duché de Gueldre, la Seigneurie d'Over-Issel & celle de Frise.

ZUYD-SCHANS, Fort des Pays Bas, au Brabant-Hollandois. Il est construit à l'Embouchure du Zoom dans l'Escaut Oriental, & à la droite en entrant, vis-à-vis du Nord-Schans, autre Fort qui aussi-bien que Zuyd-Schans, est près de la Ville de Berg op-Zoom, & destiné pour sa défense.

ZUYT-GEEST, Jurisdiction des Pays-Bas [1], au Brabant-Hollandois, dans le Marquisat de Berg-op-Zoom, c'est une Jurisdiction sans Village. Elle commence à une demi-lieue au Sud de Berg op-Zoom, & s'étend jusqu'à une lieue & demie à l'Orient vers la Bruyère de Huybergen, & jusqu'à l'Escaut du côté de l'Occident. Le Tribunal est composé de cinq Echevins, & de deux Jurez, & la Charge de Secrétaire est remplie par celui de Halsteren. Le Drossart de Wouw en est le Bailli. Les Magistrats se sont conservé le droit d'établir le Receveur. Il y avoit autrefois un Poldar renfermé dans cette Jurisdiction; mais il a été submergé vers la fin du quinzième Siècle.

1 Janiçon Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 234.

ZUZIDAVA, Ville de la Dace: C'est Ptolomée [2] qui en parle. Ortelius soupçonne que ce pourroit être la Ville *Sucidava*, que la Notice des Dignitez de l'Empire met dans la Scythie.

2 lib. 3. c. 8.

ZUZIM, nom de certains Géans qui habitoient au-delà du Jourdain, & qui furent défaits par Chodorlahomor dans Astarothcarnaïm, en même tems que les Raphaïtes, avec qui ils étoient [3], l'an du Monde 2079. avant J. C. 1921. avant l'Ere vulgaire 1925. St. Jérôme dit que l'Hébreu lisoit qu'ils furent vaincus à Hem; mais l'Hébreu d'aujourd'hui lit à Cham. On ne sait pas la situation de ce Lieu, supposé que c'en soit un. La Vulgate & les Septante disent qu'ils furent vaincus avec les Rephaïms, ou Rephaïtes d'Astaroth-Carnaïm. Le Chaldéen & les Septante ont pris Zuzim dans un sens appellatif, pour des hommes puissans & robustes. Nous conjecturons, dit Dom Calmet [4], que les *Zuzim* sont les mêmes que les Zomzomim, dont il est parlé dans le Deutéronôme. Voyez Zomzomim. On trouve un Sevére Evêque de *Zuzumes* sous la Métropole de Bostra, parmi les Evêques qui ont souscrit au premier Concile de Nicée [5].

3 Genes. c. 14. v. 5.

4 Dist.

5 Arab. Canon, Concil. Nicæni.

Z W.

ZWEYSIMMEN, Village de Suisse [6], au Canton de Berne, dans le Haut-Sibenthal, dont il est le principal Lieu. C'est un beau, & grand Village qui a sur une hauteur son Temple, assez bien bâti.

6 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 289.

ZWINGEN, Seigneurie de Suisse [7], dans le Pays que posséde l'Evêque de Bâle, comme Prince de Porentru. Le Chef-lieu de cette Seigneurie est un Château de même nom, bâti auprès de la Ville de Lauffen, qui en dépend.

7 Délices de la Suisse, t. 3. p. 267.

ZWOL, ou Swol, Ville des Pays-Bas, dans la Province d'Over-Yssel, au Pays de Zallant, à une lieue de Deventer, & à deux de Campen. C'est une Place forte & très-réguliére, défendue par un double Fossé, rempli des eaux de la petite Riviére d'Aa, qui s'y joint à celle du Vecht; & c'est le passage ordinaire de la Hollande vers les Provinces de Frise, de Groeningue & d'Over-Yssel. Sa situation est fort avantageuse étant bâtie sur une éminence d'où elle commande la Campagne; & il y a outre cela trois Forts qui empêchent l'accès de cette Place.

La Ville de Zwol étoit autrefois libre & Impériale; & elle se joignit avec Deventer & Campen [8] à la Ligue des Anséatiques. Willebrand de Oldembourg, trente-cinquième Evêque d'Utrecht, en fit une Ville environ l'an 1233. en la faisant fermer de murailles. En 1580. les Catholiques de cette Ville s'étant mis sous les armes & ayant appellé un grand nombre de Paysans des environs, pour se mettre hors d'insulte, les Protestant en firent de même & avec plus de succès; car ils s'emparérent de la Ville, & en chassérent les Catholiques. Cette Ville tomba ainsi sous la puissance des Etats-Généraux. L'exercice de la Religion Catholique y fut supprimé la même année, & les Habitans de Zwol brisérent toutes les Images & renversérent les Autels. Ses Eglises étoient dédiées l'une à St. Michel, l'autre à Notre-Dame; & les Maisons Religieuses, tant de la Ville que de ses environs, étoient au nombre de dix; savoir deux de Chanoines Réguliers, une de Freres vivants en commun, une de Dominicains fondée en 1465. une de Religieuses du Tiers-Ordre de St. François & qui sert maintenant pour tenir l'Assemblée des Etats; cinq de Religieuses de St. Augustin & qui étoient connues sous les noms de Sainte Cecile, de Ste. Gertrude, de Ste. Agathe, de *Bos-Closter*, ou de *Marienbosch*, & de Ste. Agnès, dite *op de Maet*. Les deux Maisons de Chanoines Réguliers, l'une appellée le Monastère de Windesem, & l'autre appellée le Monastère du Mont Ste. Agnès, qui étoient près de la Ville, furent détruites en 1580. La premiére avoit été faite vers l'an 1400. Chef d'une célèbre Congrégation de Chanoines Réguliers, dont il y a aujourd'hui plusieurs Monastères aux Pays-Bas & en Allemagne, & cette Congrégation porte encore le nom de Windesem: la seconde qui étoit celle du Mont Ste. Agnès, ou *Berg-Closter*, étoit un Prieuré de Chanoines Réguliers, dans lequel le célèbre Thomas à Kempis, autrement dit Hamerken, fit profession en 1407. Il en fut Prieur dans la suite, & y mourut l'an 1407. âgé de 91. ans, & en odeur de Sainteté.

8 Longuer. Desc. de la France, 2. Part. p. 11.

Le Magistrat de Zwol est composé de huit Echevins, & d'un pareil nombre de Conseillers. Ils sont changez tous les ans le 28. de Juin par douze personnes qu'on choisit dans le large Conseil de la Ville, qui consiste en quarante-huit des principaux Bourgeois. Lorsque quelqu'un de ce Conseil vient à mourir, sa place se remplit le jour de Ste. Lucie, par l'Election que font douze personnes tirées hors du Conseil.

Au commencement de l'an 1718. on amena à Zwol, une fille Sauvage âgée d'environ dix-huit ans qu'on avoit trouvée dans les Forêts de la Seigneurie de Cranenbourg. Elle étoit toute nue, à la réserve d'une espèce de Ceinture de paille. Elle avoit une humeur douce & tranquile & parloit un Jargon que personne n'entendoit. Toute sa nourriture étoit des herbages, des Racines, ou des Feuilles d'Arbres. Il y avoit quelque tems que les Paysans travaillant aux environs l'avoient découverte, sans pouvoir la joindre, à cause de la vîtesse avec laquelle elle couroit; enfin la résolution ayant été prise de la prendre en vie sans la blesser, on tendit des filets aux environs des endroits où elle s'étoit montrée, & on y mit du lait pour l'attirer. Les Paysans s'étant mis en embuscade la prirent par le moyen de ces filets dans lesquels elle se trouva embarrassée. Le Magistrat de Zwol en fit prendre soin. Il se trouva qu'une femme d'Anvers avoit perdu sa fille vers l'an 1702. & qu'elle avoit

eu

eu à peu près les mêmes marques que cette Sauvage. Elle vint à Zwol, reconnut son enfant que le Magistrat lui fit remettre; & elle la fit voir dans toutes les Villes des Pays-Bas.

Z Y.

ZYBRITZA. Voyez Phison.

ZYDRITÆ, Arrien, dans son Périple du Pont-Euxin [1], fait mention d'un Peuple de ce nom, & dit que ce Peuple qui étoit voisin des Machelones, des Henioques, & des Laziens, obéissoit à un Roi nommé Pharasmanus. Il y en a qui veulent que ces Zydrites d'Arrien soient les Sisilisses de Procope, les Zeuliens & les Cercites de Strabon, & le Pere Hardouin croit que ce sont les *Amprentæ* de Pline.

1 Pag. 11.

ZYGACTES, Fleuve de la Thrace, près de la Ville de Philippes, selon Appien [2], qui dit que ce fut au passage de ce Fleuve, que le Chariot de Pluton se rompit lorsqu'il emmenoit Proserpine; & que c'est en mémoire de cet accident que les Grecs avoient donné le nom de Zygactes au Fleuve. L'Edition de Tollius lit dans la Traduction Latine *Zygastes* au lieu de *Zygactes*.

2 Bel. Civ. lib. 4.

ZYGÆNA, Isle du Golphe Arabique: Ptolomée [3] la marque dans la partie Septentrionale de ce Golphe, environ à la hauteur de la Ville de Bérénice. Etienne le Géographe écrit Zygena, & en fait une Isle de la Mer Erythrée; mais tout le monde sait que les Géographes donnent souvent au Golphe Arabique le nom de Mer Erythrée; & il y a apparence qu'Etienne le Géographe avoit écrit Zygæna, qui se trouvoit dans l'Ordre Alphabétique, au lieu que *Zegana* ne seroit point dans cet ordre.

3 lib. 4. c. 7.

ZYGANTES. Voyez Zygantis.

ZYGANTIS, Ville de la Libye, selon Hécatée cité par Etienne le Géographe, qui dit que les Habitans appellez Zygantes, faisoient du Miel avec certaines Fleurs qu'ils ramassoient, & que ce Miel ne cédoit en rien à celui que faisoient les Abeilles. Il déclare avoir tiré ce trait Historique d'Eudoxe le Cnidien, où Apollonius qui rapporte la même Histoire, semble avoir lû *Gyzantes*, Γύζαντες, au lieu de *Zygantes*, Ζύγαντες; mais cette faute est venue du grand rapport que les lettres Γ, & Z, ont dans la prononciation. Ces Peuples Zygantes sont les mêmes qu'Etienne le Géographe appelle dans un autre endroit *Byzantes*, & où il reprend Hérodote de ce qu'il écrit *Gyzantes*, pour *Byzantes*. On lit néanmoins aujourd'hui dans Hérodote *Zygantes*, & non *Gyzantes*. La véritable Orthographe est Byzantes, comme le prouvent diverses Inscriptions anciennes.

ZYGENA. Voyez Zygæna.

ZYGES, Peuples de la Libye extérieure: Ptolomée [4] les place vers la Côte de la Mer Méditerranée, au Couchant du Nôme Maréotide.

4 lib. 4. c. 5.

ZYGI, Peuples d'Asie: Strabon [5] & Etienne le Géographe les comptent parmi les Peuples qui habitoient le Bosphore Cimmérien pris dans un sens étendu; & le premier les place entre les *Achæi* & les *Heniochi*. Les Zygi étoient des Peuples féroces, adonnez à la Piraterie, & qui habitoient un Pays d'accès difficile. Il semble, dit Etienne le Géographe, que la Ville Zygopolis, dont parle Strabon, leur appartenoit. Ce dernier écrit indifféremment Zygi & Zygii, comme on dit *Bœoti*, *Bœotii*, *Syri*, *Syrii*, & autres. Denys le Periégéte écrit aussi *Zygii*, Ζυγοί. Ce sont sans doute les *Ziga* de Pline [6]; le Pere Hardouin néanmoins n'en convient pas. Voyez Zygiana.

5 lib. 2. p. 129. lib. 11. p. 492.

6 lib. 6. c. 7.

ZYGIANA, Contrée de l'Asie-Mineure, dans la Bithynie, selon Ptolomée [7]: peut-être étoit-ce le Pays des Peuples *Zygitæ* que Pachymére place au voisinage de la Ville de Bithynie. J'aimerois mieux du moins les mettre dans ce Quartier que de dire comme Ortelius que les *Zygitæ* de Pachymére & les *Zygi* de Strabon peuvent être le même Peuple. Ortelius a donné, je crois, dans cette erreur pour s'être imaginé que par le Bosphore d'Asie, près duquel Strabon place les *Zygi*, ce Géographe entendoit le Bosphore de Thrace, au lieu qu'il vouloit parler du Bosphore Cimmérien.

7 lib. 5. c. 1.

ZYGITÆ. Voyez Zygiana.

ZYGOPOLIS, Ville de la Colchide: Strabon [8] qui en parle semble la placer près de Trapezunte, & Etienne le Géographe croit qu'elle appartenoit aux Peuples *Zygi*.

8 lib. 12. p. 548.

ZYGRENA. Voyez Zygris.

ZYGRIS, Ville du Nôme de Libye, sur la Côte: Ptolomée [9] qui ne lui donne que le titre de Κώμη, *Villa*, la place entre *Ænesisphyra Portus* & *Chettæa Villa*. Elle est appellée *Zygrena* dans le Concile de Chalcédoine; Simler veut que ce soit la Ville *Geras* de l'Itinéraire d'Antonin, & le nom moderne est Solonet, selon Castald. *Zygris*, ou *Zigris* étoit une Ville Episcopale dans le quatriéme Siècle [10], sous Darnis Métropole de la Province de Libye Marmarique; & c'est sans doute de ce Siège qu'étoit Evêque un certain Adolphe, que St. Athanase qualifie *Zygrorum Episcopus proxime ad Libyam*, Ptolomée place aussi au voisinage de cette Ville un Peuple nommé Zygritæ.

9 lib. 4. c. 5.

10 Commanville, Table des Evechez.

ZYGRITÆ. Voyez Zygris.

ZYMBRA. Voyez Thymbra, & Hycimbra.

ZYMNA, Syuma, & Zeuma, mots corrompus dans quelques MSS. de l'Itinéraire d'Antonin pour *Zeugma*. Voyez Zeugma.

ZYRAS, Fleuve de Thrace: Pline [11] dit que ce Fleuve mouilloit la Ville de Dionysiopolis. Le Pere Hardouin, au lieu de Zyras écrit Ziras.

11 lib. 4. c. 11.

Z Z.

ZZEUENE. Voyez Syene.

FIN DE LA LETTRE Z.


Restauro
"San Giorgio" s.r.l.